BnF Gallica

Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers... [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Vapereau, Gustave (1819-1906). Auteur du texte. Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers... : ouvrage rédigé et tenu à jour, avec le concours d'écrivains et de savants de tous les pays (Sixième éd. entièrement refondue et considérablement augmentée) / par G. Vapereau. 1893.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

DES CONTEMPORAINS

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'Auteur et les Editeurs du *Dictionnaire des Contemporains* recevront toujours avec empressement les communications tendant à rendre cet ouvrage de plus en plus exact et complet.

20720 — Paris. Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9

PRÉFACE

Cette sixième édition du *Dictionnaire des Contemporains* vérifiera une fois de plus la remarque faite à propos des réimpressions précédentes : c'est qu'un tel livre, pour suivre dans leur universelle mobilité l'histoire et la vie contemporaines, est condamné à d'incessantes transformations qui font de chaque édition comme un ouvrage nouveau, ou, si l'on veut, comme un tome de plus du même ouvrage.

Le renouvellement le plus apparent de ce que l'on pourrait appeler ainsi le sixième volume de notre *Dictionnaire*, consiste dans un nombre considérable de notices nouvelles consacrées aux derniers venus de la notoriété, de la célébrité ou de la gloire. Dans la mesure où il nous a été possible de réunir les renseignements biographiques, nous avons accueilli les noms des personnages qui, soit en France, soit à l'étranger, se sont imposés plus ou moins récemment à l'attention et à la curiosité par leur rôle dans la vie publique, aujourd'hui l'objet d'une préoccupation si générale; par la valeur, l'éclat ou le bruit de leurs œuvres dans les lettres, les arts, les sciences, l'industrie; par leur entrée dans les grands corps politiques ou dans les premiers rangs de l'administration, du clergé, de l'armée. de la marine, de la magistrature; par leur admission dans les cinq classes de l'Institut de France ou les principales sociétés savantes européennes; par les récompenses et les honneurs décernés à leurs travaux dans les concours académiques et les expositions nationales ou universelles.

Comme on l'a remarqué pour les précédentes éditions, les milliers de noms nouveaux signalés par la notoriété personnelle ou par l'élection et les divers autres choix, ne constituent cependant pas la principale part des trans-

formations du *Dictionnaire*. L'histoire des dix dernières années a maintenu ou ramené aux premiers rangs les personnagnes qui les ont déjà remplis et dont l'action ou les œuvres, dans le monde politique, comme dans l'ordre artistique, scientifique ou littéraire, préoccupent avant tout le public et sont suivies avec le plus d'intérêt. C'est sous leurs noms, connus ou célèbres, que nous avons eu surtout à rappeler, selon la part que chacun a continué d'y prendre, tout le mouvement de la vie publique, les manifestations politiques et sociales, l'activité incessante de l'esprit dans les lettres, les arts et les sciences, les progrès ou les travaux dont le *Dictionnaire des Contemporains*, par l'ensemble de ses notices, doit être la mobile et vivante image. Aussi, le remaniement de nos anciens articles, leur agrandissement nécessaire, souvent même leur refonte complète, nous ont demandé plus de travail encore que les notices nouvelles et ont contribué plus largement à la rénovation de l'ouvrage. Le nom de M. *Carnot*, pour la France, celui du *prince de Bismarck*, pour l'Allemagne, fournissent des exemples des transformations et des développements imposés au biographe, sous la dictée même des faits contemporains[1].

Pour faire de la place à ces diverses sortes d'accroissement, nous avions été conduit, dès notre troisième édition, à supprimer du *Dictionnaire* les personnages morts depuis un temps assez long pour diminuer ou faire évanouir l'intérêt et la curiosité qui s'attachaient à leurs noms. Nous avons cru devoir appliquer la même loi avec plus de rigueur encore : à part un petit nombre d'exceptions dont on comprendra facilement les motifs, nous avons retranché les notices des personnages morts avant le 1er janvier 1890 ; mais, pour mieux marquer que nous ne l'avions fait jusqu'ici le lien entre nos éditions successives, et pour concentrer dans celle-ci les services permanents que la suite de nos six volumes peut rendre, nous avons groupé au bas des pages et sous les mêmes titres courants que les noms des vivants, les mentions sommaires d'environ dix mille notices ayant figuré précédemment dans nos colonnes, avec les indications biographiques essentielles : nom et prénoms, qualité ou profession, lieux et dates de la naissance et de la mort. Le plus souvent, pour les disparus ou les oubliés d'époques de plus en plus éloignées, ces simples renseignements pourront suffire ; puis, si le lecteur veut se reporter aux notices elles-mêmes, la mention du chiffre des éditions qui les contiennent épargnera à ses recherches les tâtonnements et l'incertitude. Grâce à ce rapprochement alphabétique des vivants et des morts, notre *Dictionnaire*, au lieu d'être restreint à la fin de ce siècle, reste le

1. Les noms nouveaux sont marqués par un astérisque (*) mis à la fin des articles. Aucun signe n'indique les additions et transformations plus ou moins complètes des anciennes notices.

Dictionnaire du siècle entier, et nous osons croire qu'aucune période historique de cette durée n'a été pourvue d'un pareil répertoire biographique.

A ce travail de renouvellement et de refonte j'ai consacré une fois encore ce que l'âge m'a laissé de force, ce que la retraite de la vie active m'a fait de loisirs, avec la collaboration constante d'un homme aussi instruit que modeste et dévoué, M. A. Kuscinski, dont j'ai signalé précédemment l'utile concours. Continuant à user avec beaucoup de réserve des renseignements directs et personnels, nous avons demandé les innombrables informations de nos notices aux sources les plus diverses, françaises ou étrangères : aux documents officiels de tout ordre, aux annuaires généraux et spéciaux, aux archives des grands corps politiques et administratifs, aux annales des hautes écoles, aux bulletins des sociétés savantes, aux répertoires et catalogues de bibliographie, de sciences, d'art, etc., sans compter le dépouillement quotidien des journaux, où viennent s'enregistrer à la hâte, au moment même où ils se produisent, les moindres mouvements de la vie universelle.

Quant au concours de nos lecteurs des divers pays, tendant, par des communications bienveillantes, à rendre notre travail plus exact et plus complet, il est toujours de nature à me confirmer dans le sentiment dont je ne puis que répéter l'expression : « On a compris depuis longtemps, disais-je il y a plus de dix ans, qu'il ne s'agit pas ici d'une publication ayant en vue la vanité ou l'intérêt de quelques-uns, mais d'un livre d'une utilité générale, s'adressant au public lui-même, destiné peut-être à faciliter, dans l'avenir, la tâche de l'historien, mais surtout à satisfaire, au milieu du mouvement universel de la vie moderne, une curiosité légitime. Aujourd'hui ce répertoire des hommes et des choses du présent, créé par nos labeurs, est devenu un besoin, et à chacune de ses éditions, plus promptes à s'épuiser que faciles à refaire, s'accroît en nous la conscience d'être utile. »

Ajouterai-je, en finissant, que les limites ordinaires de la vie et des forces humaines ne me laissent guère l'espoir de reprendre une fois de plus cette laborieuse tâche, et que, réservant ce qu'il me reste d'activité à des études plus personnelles trop souvent interrompues, je laisserai à d'autres le soin de rendre aux générations nouvelles les services que je me suis efforcé, à tant de reprises, de rendre à celles de mon temps?

Gustave VAPEREAU.

Paris, le 15 novembre 1891.

L'auteur et les éditeurs du *Dictionnaire des Contemporains* recevront toujours avec empressement les communications propres à rendre l'ouvrage de plus en plus exact et complet.

Un *Appendice* sera consacré aux principales additions et corrections recueillies pendant l'impression.

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DES CONTEMPORAINS

CONTENANT

TOUTES LES PERSONNES NOTABLES

DE LA FRANCE ET DES PAYS ÉTRANGERS

AVEC LEURS NOMS, PRÉNOMS, SURNOMS ET PSEUDONYMES
LE LIEU ET LA DATE DE LEUR NAISSANCE, LEUR FAMILLE, LEURS DÉBUTS
LEUR PROFESSION, LEURS FONCTIONS SUCCESSIVES, LEURS GRADES ET TITRES, LEURS ACTES PUBLICS
LEURS ŒUVRES, LEURS ÉCRITS ET LES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES QUI S'Y RAPPORTENT
LES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LEUR TALENT, ETC.

OUVRAGE RÉDIGÉ ET TENU A JOUR
AVEC LE CONCOURS D'ÉCRIVAINS DE TOUS LES PAYS

PAR G. VAPEREAU

AGRÉGÉ DE PHILOSOPHIE
ANCIEN PRÉFET, INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SIXIÈME ÉDITION
ENTIÈREMENT REFONDUE
ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET STRAND

1893

Droits de traduction et de reproduction réservés.

DICTIONNAIRE

DES CONTEMPORAINS

A

AASEN (Ivan-André), philologue norvégien, né à Œrsten, le 5 août 1813, de paysans pauvres, s'instruisit lui-même au milieu de beaucoup de difficultés, et rechercha d'abord l'origine des mots populaires qui désignent les plantes. Il vint, en 1847, à Christiania, où il se livra à des études philologiques, qui lui firent un nom dans son pays; en 1850, le Storthing lui vota une pension nationale, et il fut nommé, la même année, membre de l'Académie des sciences.

Ses principaux ouvrages sont : *Grammaire populaire de la langue norvégienne* (Det norske Folkesprogs Grammatik, Christiania, 1848); *Dictionnaire* de la langue populaire norvégienne (Ordbog over det norske Folkesprog, Ibid., 1850); *Proverbes norvégiens* (Norske Ordsprog, Ibid., 1856); *Échantillons des dialectes norvégiens* (Prover af Landsmaalet i Norge, Ibid., 1853); *Grammaire norvégienne* (Norske Grammatik, Ibid., 1864); *Dictionnaire norvégien-danois* (Norsk Ordbog med dansk Forklaring, Ibid., 1873) qui a eu plusieurs éditions.

ABBADIE (Antoine-Thomson et Michel Arnaud d'), voyageurs français, nés à Dublin (Irlande), d'une famille originaire du département des Basses-Pyrénées, sont deux frères très connus par leurs excursions en Abyssinie. Ils sont nés, le premier, le 3 janvier 1810, le second le 24 juillet 1815. Celui-ci n'avait pas trois ans quand leur père rentra en France avec ses enfants. En 1835, M. Antoine d'Abbadie partit pour le Brésil, chargé d'une mission de l'Académie des sciences. M. Arnaud, qui avait suivi une première fois en Algérie le maréchal Clauzel en 1835, y retourna en 1836, dans l'intention de faire partie de l'expédition de Constantine. A la suite d'une tempête, il se rendit à Alexandrie, où il se retrouva avec son frère vers la fin de l'année. Ils entreprirent ensemble d'explorer l'Éthiopie et séjournèrent dans ce pays de 1837 à 1845. Ils furent encore retenus dans le pays des Gallas, par l'hospitalité du souverain, jusqu'en 1848. L'année précédente, sur le bruit de leur mort, un troisième frère, M. Charles d'Abbadie, était allé à leur recherche : il les ramena en Europe. M. Arnaud d'Abbadie retourna en Éthiopie en 1853 et y passa encore une année.

Dans ces explorations, les frères d'Abbadie ont recueilli, sur les sources du Nil, des renseignements dont l'exactitude a été contestée ; mais toutes leurs observations, sous le rapport ethnographique et linguistique, présentent beaucoup d'intérêt. Ils ont envoyé leurs relations de voyage à la Société de géographie, et l'on cite, parmi les articles insérés sous leur nom, dans le *Bulletin* de cette Société, celui qui fut imprimé à part sous ce titre : *Notes sur le haut fleuve Blanc* (1849).

MM. Antoine et Arnaud d'Abbadie ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur le même jour (27 septembre 1850). Le premier, élu membre titulaire de l'Académie des sciences, le 22 avril 1867, a été nommé membre du Bureau des longitudes le 9 août 1878. En 1882, il fut chargé par l'Académie des sciences d'aller observer à Saint-Domingue le passage de Vénus sur le soleil (15 octobre) : mission qu'il accomplit malgré son grand âge, dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses. M. Arnaud d'Abbadie fut porté candidat monarchiste, aux élections législatives de février 1876, dans l'arrondissement de Bayonne, et réunit 2880 voix, sans être élu.

M. Arnaud d'Abbadie a publié, en 1859, des observations *sur le Tonnerre en Éthiopie* (in-4) ; *Travaux récents sur la langue basque* (in-8) et *Douze ans dans la Haute-Éthiopie* [Abyssinie] (1868, in-8, t. Ier). M. Antoine a commencé, en 1860 : *Géodésie d'une partie de la Haute-Éthiopie*, revue et rédigée par Radau (1873, 4e fascicule in-4, av. pl.) et donné depuis : *Observations relatives à la physique du globe faites au Brésil et en Éthiopie* (1873, in-4). On lui doit un *Dictionnaire de la langue amarinna* (1881, in-8) contenant plus de 15000 mots.

ABBADIE DE BARRAU (Bernard-Gabriel-Xavier, comte d'), comte de Carrion de Calatrava, homme politique français, ancien représentant, né à Dax (Landes) le 12 mars 1820. Propriétaire agriculteur

---

AALI pacha (Mehemet-Emin), homme d'État ottoman, né à Constantinople, en 1815, mort à Erenkeui (Asie Mineure), le 6 septembre 1871. Édit. 1-5.

ABADIE (Paul), architecte français, né à Bordeaux, le 22 juillet 1783, mort dans la même ville, le 3 décembre 1868. Édit. 1-4.

ABADIE (Paul), architecte français, fils du précédent, né à Paris, le 9 novembre 1812, mort à Chatou, le 2 août 1884. Édit. 1-5.

dans le département du Gers, il fut élu conseiller général du canton de Cazaubon. Aux élections du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, il fut élu, le quatrième sur six, par 59 004 voix. Il siégea à droite et fut un des soutiens dévoués de la politique cléricale. Après la séparation de l'Assemblée nationale, il se présenta, de concert avec M. Lacave-Laplagne, aux élections sénatoriales, comme candidat à la fois constitutionnel et légitimiste, mais il ne fut pas élu. M. d'Abbadie de Barrau est beau-frère du général de Cissey.

ABBAL (l'abbé Basile-Joseph), ancien représentant du peuple français, né à Pont-de-Cameret (Aveyron), le 2 mars 1799, fut cinq ans curé de Gissac, puis vicaire général de l'évêque de Tarbes, et plus tard de celui de Rodez. En 1848, le département de l'Aveyron l'élut, le troisième sur dix, représentant à l'Assemblée constituante. Il y vota presque constamment avec la droite. Il ne fut point réélu à l'Assemblée législative. M. Abbal est auteur de publications spéciales d'hagiologie et de liturgie. — Il est mort à Rodez, le 18 novembre 1890.

ABBATUCCI (Jacques), homme politique français, né le 2 novembre 1857, est le fils du général Antoine-Dominique Abbatucci et représente en Corse la famille de l'ancien ministre de Napoléon III. Porté sur la liste bonapartiste du département de la Corse aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 18 566 voix sur 49 204 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le second sur quatre, par 26 367 voix, sur 50 469 votants. L'élection de la Corse ayant été invalidée, il échoua au nouveau scrutin du 14 février 1886, avec 23 247 voix, sur 47 503 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, après le rétablissement du scrutin d'arrondissement, il se présenta dans la circonscription de Sartene, comme candidat bonapartiste et échoua au premier tour, avec 2 975 voix contre 4 134 obtenues par M. Emmanuel Arène, le candidat républicain. *

ABD-UL-HAMID, 34[e] sultan de la dynastie des Osmans ou d'Othman, né le 22 septembre 1842, est le second fils du sultan Abd-ul-Medjid. Il succéda, le 31 août 1876, à son frère aîné, Mourad V, déclaré incapable, comme atteint d'aliénation mentale, et déchu du trône après trois mois de regne. Arrivé au pouvoir dans des circonstances difficiles, après une banqueroute de l'État qui avait ruiné tout crédit, il se trouvait en face de l'insurrection menaçante dans la plupart des provinces de la Turquie d'Europe; le nouveau sultan crut pouvoir remédier à cet état de choses en octroyant le 23 décembre 1876 une constitution qui déclarait tous les sujets de la Porte égaux devant la loi. Le vieux parti turc ayant alors accusé le grand vizir Midhat pacha de vouloir proclamer la république en Turquie, le sultan congédia son ministre (4 janvier 1877), et la constitution proclamée ne fut point mise en vigueur.

D'autre dangers éclataient. Le 24 avril 1877, la Russie déclarait la guerre à la Turquie qui, malgré des succès partiels de l'armée turque, aboutissait à un écrasement final, et obligeait le sultan à demander la paix et à signer le traité de San-Stefano (3 mars 1878), entraînant le démembrement de la Turquie. La Roumanie et la Serbie recouvraient leur indépendance, la Bulgarie était érigée en principauté autonome; la Russie s'adjugeait en Europe le territoire de la Dobroudja et annexait en Asie Kars et le territoire avoisinant cette forteresse, sans compter une forte indemnité de guerre. Mais les puissances européennes n'acceptèrent qu'avec des réserves le traité de San-Stefano; un congrès réuni à Berlin, le 13 juin 1878, rectifiait sur certains points les prétentions de la Russie, réglait l'évacuation des troupes russes du territoire turc, attribuait la Bosnie et l'Herzégovine à l'Autriche et l'île de Chypre à l'Angleterre. Depuis ces grands événements, la politique extérieure du sultan est restée flottante entre les influences de l'Angleterre et de l'Autriche d'une part et de la Russie de l'autre. En 1881, la Grèce réclame la rectification de sa frontière Nord, promise par l'une des clauses du traité de Berlin, et obtient par son attitude menaçante la cession de la Thessalie et le sud de l'Epire (2 juillet 1881). L'année suivante, malgré l'invitation des puissances, le sultan, toujours indécis, refuse d'intervenir en Égypte, et sa protestation contre le bombardement d'Alexandrie par les Anglais reste sans effet (12 juillet 1883). Le 16 septembre 1885, une révolution éclate à Philippopoli, et les conjurés proclament la réunion de la Roumélie orientale avec la Bulgarie, sous le prince Alexandre. Cette audacieuse violation du traité de Berlin provoqua une protestation de la Porte, mais devant l'indifférence des puissances, le sultan, quoique soutenu par la Russie, est obligé de subir les faits accomplis et de reconnaître le prince Alexandre comme gouverneur général de la Roumélie orientale pour une période de cinq années (31 janvier 1886). Ce dernier, après un premier refus, consent finalement à accepter le firman d'Abd-ul-Hamid. Cette situation irrégulière, qui enlevait de fait une province de plus à la Turquie, continuait sous le nouveau prince de Bulgarie, Ferdinand de Cobourg, et en juillet 1890, le sultan, influencé par l'Angleterre, l'Autriche et l'Italie, accordait, sur la demande du président du cabinet bulgare, M. Stamboulov, les *berats*, c'est-à-dire l'investiture aux évêques bulgares en Macédoine, malgré le mécontentement de la Russie et de la Grece.

A l'intérieur, la déplorable situation financière de la Turquie n'a permis au sultan d'entreprendre aucune réforme appréciable : la réorganisation de l'armée, confiée à des officiers allemands, n'avança que fort lentement; les troubles en Arménie et surtout en Crete amenèrent des mesures de rigueur et, après de sanglantes répressions, une proclamation d'amnistie (decembre 1889). Au mois de novembre 1889, la réception solennelle à Constantinople de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne sembla

---

ABBATUCCI (Jacques-Pierre-Charles), magistrat et homme politique français, né le 28 mai 1792, mort le 11 novembre 1857. Edit. 1-2.

ABBATUCCI (Jean-Charles), homme politique français, fils du precedent, né à Paris, le 25 mars 1816, mort a Paris, le 29 janvier 1885 Edit. 1-5.

ABBATUCCI (Antoine-Dominique), général français, frère du precédent, né à Zicavo (Corse), le 4 janvier 1818, mort à Nancy, le 25 janvier 1878 Edit. 1-3.

ABBATUCCI (Paul-Séverin), homme politique français, frere du precédent, né à Zicavo, le 28 juin 1821, mort le 22 juin 1888 Edit. 1-5.

ABBOTT (Jacob), littérateur anglais, né à Hallowel (Maine), le 14 novembre 1803, mort le 31 octobre 1879 Edit 1-5

ABBOTT (John-Stephen-Cabat), historien américain né à Hallowell, le 18 septembre 1805, mort le 17 juin 1877. Edit. 1-5.

ABD-EL-HAMID bey (du Couret), voyageur français, né à Huningue (Haut Rhin), en 1812, mort au Caire, le 1[er] avril 1867 Edit. 1-4.

ABD-EL KADER (Sidi-el-Hadji ouled-Mahiddin), défenseur de la nationalité arabe, ne vers 1807, aux environs de Mascara, mort a Bagdad, le 24 mai 1883. Edit. 1-5.

ABD-ER-RAHMAN (Muléi), empereur du Maroc, né le 28 novembre 1778, mort en août 1859. Edit. 1-2.

ABD UL-AZIZ-KHAN, empereur des Ottomans, né le 9 février 1830, mort le 4 juin 1876. Edit. 3-5.

ABD UL MEDJID-KHAN, empereur des Ottomans, né le 20 avril 1823, mort le 25 juin 1861. Edit. 1-3.

ABDY (Mira-Smith, mistress), femme auteur anglaise, nee à Londres, vers 1818, morte à Margate, le 19 juillet 1867. Edit. 2-5.

marquer une tendance de la Sublime Porte à se prêter aux relations personnelles avec l'Europe. D'autre part, le gouvernement turc continue de protester contre les atteintes qu'il est forcé de subir, et en juillet 1890 il fait remettre a Londres une note dans laquelle il demande de fixer l'époque a laquelle l'Angleterre évacuera l'Égypte. *

ABEILLE (Valentin), député de la Haute-Garonne, est né a Montréjeau le 14 février 1843. Sous-préfet de Villefranche-Lauraguais, du 25 novembre 1870 au 15 mai 1871, il s'inscrivit alors au barreau de Saint-Gaudens, et rentra dans l'administration, en 1879, comme sous-préfet de Figeac (Lot), puis devint secrétaire général de la préfecture du Tarn, en 1883. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de la Haute-Garonne, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin 26 012 voix sur 108 314 votants. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 57 668 voix sur 113 413 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il a été réélu député dans la 2e circonscription de Saint-Gaudens, par 7 898 voix contre 6 104 obtenues par le candidat monarchiste, M. Depeyre. *

ABEILLE (Jonas), chirurgien militaire français, né à Saint-Tropez (Var) le 28 novembre 1809, fit ses études de médecine a Montpellier et fut reçu docteur en 1837. Nommé médecin-adjoint au concours en 1839, il devint successivement médecin titulaire de divers hôpitaux militaires de Paris. Son dernier poste fut l'hôpital du Roule. Il s'est particulièrement signalé comme un des promoteurs de la méthode de traitement du choléra par la strychnine, et ses services lui ont valu, en 1853, la decoration de la Légion d'honneur. Il était médecin-major de 2e classe lorsqu'il donna sa démission en 1857, pour se livrer à la pratique civile et a ses travaux de science médicale.

On a du docteur J. Abeille : *Mémoires sur les injections iodées* (1849, in-8), honoré d'une medaille d'or par la Société de médecine de Toulouse; *Traité des hydropisies et des kystes* (1852, in-8); *Etudes cliniques sur la paraplégie indépendante de la myélite* (1854, in-8), ouvrage couronné par l'Académie de médecine en 1855; *Traité des maladies à urines albumineuses et sucrées* (1863, in-8); *Des Corps fibreux de l'utérus*, etc. (1868, in-8); *l'Electricité appliquée à la thérapeutique chirurgicale* (1870, in-8); *Chirurgie conservatrice* (1874, in-8); *Traitement des maladies chroniques de la matrice* (1875, in-8; 2e édition revue et considérablement augmentée, 1877, in-8), et autres *Mémoires* et *Observations* du même ordre, de nombreux articles dans le *Moniteur des hôpitaux*, *la Gazette médicale*, *le Courrier médical*, etc.

ABEL (Charles-Nicolas), archéologue et homme politique lorrain, né a Thionville le 2 décembre 1824, commença ses études au collège de sa ville natale, les termina au lycée de Metz, suivit les cours de droit à Paris et obtint le grade de docteur le 27 août 1847. Inscrit au barreau de Metz, il s'occupa plus spécialement d'archéologie et d'histoire locale, et fut nommé membre de la Société des antiquaires de France. En 1871, après l'annexion, nommé président de la commission des logements militaires à Metz, il fut élu, la même année, membre du conseil municipal et, le 1er février 1874, député au Reichstag pour la circonscription de Boulay-Thionville. Il s'associa alors a la protestation des députés alsaciens-lorrains qui se produisit a l'ouverture de l'Assemblée. Il en fut réélu membre en 1877, encore comme protestataire; il ne se représenta plus aux élections suivantes. Peu familier avec la langue allemande, il prit moins de part aux affaires du Reichstag qu'à celles de la délégation provinciale d'Alsace-Lorraine où il représentait le conseil municipal de Metz. Depuis 1882, il est rentré dans la vie privée.

Les travaux de M. Abel sur l'histoire spéciale et l'archéologie de la Lorraine, particulièrement de l'ancien département de la Moselle, sont extrêmement nombreux; on en trouvera l'énumération détaillée dans le *Dictionnaire biographique* de M Nérée Quepat (1887, gr. in-8). Nous nous bornerons a citer : *le Mystère de Saint Clément*, drame en vers publié d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Metz (Metz et Paris, 1861, in-4); *Des Institutions communales dans le département de la Moselle* (Metz; 1860, in-8), *Séjour de Charles IX à Metz* (1866, in-8); *Rabelais médecin stipendié de la Cité de Metz* (Metz, 1870, in-8); *la Bulle d'or à Metz*, étude sur le droit public d'Allemagne au moyen âge (Nancy, 1875, in-8). Il a été publié un recueil de ses *Discours* (Strasbourg, 1881, in-8). *

ABERDARE (Henri-Austin Bruce, baron), homme politique anglais, est né à Duffryn (Glamorganshire) le 16 avril 1815. Il débuta dans le barreau et la magistrature, puis entra au Parlement en 1852. Il représenta successivement a la Chambre des communes les circonscriptions de Merthyr-Tydoil (1852), et de Renfrewshir (1868), et siégea dans le parti libéral. Sous-secrétaire d'État de l'intérieur de novembre 1862 à avril 1864, puis vice-président de la Commission d'éducation jusqu'en juillet 1866, et en même temps membre du Conseil privé et second commissaire des biens de l'Eglise, M. Bruce entra en décembre 1868 dans le cabinet Gladstone comme secrétaire d'Etat de l'intérieur, et fut nommé, l'année suivante, commissaire ecclésiastique. Elevé a la pairie en août 1873, sous le nom de baron Aberdare, il occupa le poste de lord président du Conseil, en remplacement de lord Ripon, démissionnaire, jusqu'à la chute du cabinet libéral en février 1874 Membre et président de grandes sociétés savantes, il est auteur lui-même de plusieurs publications, entre autres d'une *Vie du général sir W. Napier*, et d'*Adresses* et *Discours* sur l'éducation.

ABERT (Jean-Joseph), compositeur allemand, né à Kochowitz, en Bohême, le 21 septembre 1832, fut destiné par sa famille a l'état ecclésiastique, mais obtint de suivre sa vocation musicale et entra au Conservatoire de Prague. Tout en étudiant la composition, il acquit de l'habileté comme contre-bassiste et fut admis en cette qualité dans la chapelle

---

ABECKETT (sir William), magistrat anglais, né a Londres en 1806, mort le 27 juin 1869. Edit. 1-4.

ABECKETT (Gilbert-Albert), littérateur anglais, né en 1811, mort le 30 avril 1856 1-3.

ABEGG (Jules-Frédéric-Henri), jurisconsulte allemand, né à Erlangen, le 27 mars 1796, mort à Berlin, le 29 mai 1868. Edit. 1-4.

ABEKEN (Bernard-Rodolphe), écrivain allemand, ne à Osnabruck, le 1er décembre 1780, mort au même lieu, le 24 février 1866. Edit. 1-4.

ABEL (Charles d'), homme d'État bavarois, né le 17 septembre 1788, mort le 30 janvier 1859. Edit 1-2.

ABEL DE PUJOL (Alexandre-Denis), peintre français, né a Valenciennes, le 30 janvier 1785, mort le 28 septembre 1861. Edit. 1-3.

ABEL DE PUJOL (Adrienne-Marie-Louise Grandpierre-Deverzy), femme peintre française, née en 1798, morte en 1869. Edit. 1-4.

ABERCORN (James Hamilton, 2e marquis d'), né à Londres le 21 janvier 1811, mort le 31 octobre 1885. Edit 1-4.

ABERDEEN (George Hamilton Gordon, 4e comte), célèbre homme d'Etat anglais, né a Edimbourg, le 28 janvier 1784, mort le 14 décembre 1860 Edit. 1-3.

ABERDEEN (George John-James Hamilton Gordon, 5e comte), né à Stanmore-Prior, en 1816, mort en mars 1864 Edit 1-3.

de la cour de Stuttgart. Il avait fait déjà exécuter quelques œuvres, lorsqu'il vint à Paris, reçut bon accueil des maîtres français et fit jouer la principale de ses symphonies aux concerts populaires de M. Pasdeloup. Il passa ensuite à Londres, puis visita les Pays-Bas, toute l'Allemagne, etc. En 1866, il fut nommé maître de chapelle du roi de Wurtemberg.

On cite parmi ses œuvres des *Symphonies* (*en la majeur*, *en ut mineur*, etc.); le tableau symphonique de *Christophe Colomb*, qui fut joué à Paris et qui fut accueilli avec succès jusqu'en Amérique; des opéras : *Anne de Landskron* (Stuttgart, 1859), *le Roi Enzio* (1862), *Astorga* (1866), *Ekkehard* (1878), etc.; des ouvertures, quatuors et morceaux de concerts, des *Lieder*, etc.

ABOUL-SOOUD (*le Père des Prospérités*), poète arabe, né d'une pauvre famille, dans un village de la basse Égypte, vers 1828, fut compris dans le petit nombre d'enfants qu'on choisissait, chaque année, dans les écoles primaires, pour leur faire suivre le cours de l'école des langues que Mohammed-Ali avait fondée au Caire. Il en fut un des élèves les plus distingués, et, lorsqu'il en sortit, le gouvernement égyptien lui offrit, dans l'administration, une place qui lui laissait assez de loisir pour cultiver l'étude et la poésie.

Dans ses premiers vers, il commença par imiter les poètes élégiaques de l'Arabie. Ses romances (*mawals*) et ses odes (*kacidas*) contenaient le même fonds d'idées, mystiques et voluptueuses à la fois; quelques-unes devinrent très populaires au Caire. L'avènement de Mohammed-Saïd lui inspira une *kacida* qui fut très goûtée, et la chute de Sébastopol un dithyrambe qui, révélant un ordre d'idées et de sentiments jusqu'ici peu connus en Orient, exprimait sous des images tout orientales des aspirations vers un idéal de civilisation supérieure et vers l'alliance fraternelle de tous les peuples. L'œuvre de prédilection d'Aboul-Sooud a été longtemps, dit-on, un poème inédit de dix mille vers, une myriade (*elfia*), dont Mohammed-Ali est le héros.

ABOVILLE (Auguste-Ernest, vicomte D'), ancien représentant français, né à Paris le 4 décembre 1819, admis à l'École polytechnique en 1839, en sortit, l'année suivante, dans l'artillerie de terre, et donna sa démission, en 1844, pour se livrer à des travaux agronomiques. Membre et secrétaire de la Société forestière de France, il était, sous l'Empire, maire de Glux, dans la Nièvre, lorsqu'il donna sa démission à la suite du décret relatif à la Société de Saint-Vincent-de-Paul, rendu sur la proposition de M. de Persigny, et contre lequel il protesta dans les journaux. Aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il fut élu représentant du Loiret, le cinquième sur sept, par 32 509 voix. Il prit place à l'extrême droite, et après avoir été un des adversaires de la politique de M. Thiers, il se montra l'un des plus tièdes partisans du maréchal de Mac-Mahon, auquel il reprochait, dans une lettre publiée par l'*Univers* (21 mars 1874), de « prendre trop au sérieux le rôle de président de la République ». Il prit part à la discussion de plusieurs projets de loi, notamment de celui sur le recrutement de l'armée (1872), et présenta plusieurs propositions, une entre autres tendant à obliger les journaux politiques qui voudraient parler des débats parlementaires, à reproduire l'un des comptes rendus officiels des séances de l'Assemblée. Protestant jusqu'au bout que « la monarchie nationale et chrétienne était le seul moyen de salut du pays », il signa, avec le duc de la Rochefoucauld-Bisaccia, la proposition tendant à la rétablir, et repoussa également l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Le vicomte d'Aboville n'a été renvoyé ni au Sénat ni à la Chambre des députés aux élections de janvier et de février 1876. — Son frère aîné, le comte Alphonse-Gabriel D'ABOVILLE, né le 28 juin 1818, a siégé à la Chambre des pairs de 1844 à 1848 et a disparu depuis de la scène politique.

ABRAHAM (Émile), littérateur français, né à Paris en 1833, s'est entièrement consacré au théâtre, soit comme auteur de pièces, soit comme journaliste. L'un des rédacteurs de *l'Entr'acte*, il fut chargé de la critique théâtrale au *Petit Journal*, et devint secrétaire général du théâtre de la Porte-Saint-Martin. Il remplit ensuite les mêmes fonctions au théâtre du Gymnase.

M. Émile Abraham a écrit, seul ou en collaboration, un certain nombre de comédies et vaudevilles, ordinairement en un acte, entre autres : *Chapitre V* (1863); *le Lorgnon de l'amour* (1863), qui a reparu sous le titre *les Yeux du cœur* (1865); *les Parents de province*, avec Jules Prével (1865); *l'Amour d'une ingénue* (1866); *l'Avenue des soupirs* (1866); *Nicaise*, paysannerie d'après le conte de La Fontaine (1867); *les Petits Crevés*, en 4 actes, avec Al. Flan et J. Prével (1868); *le Prince Toto*, avec J. Prével (1868); *la Clef perdue*, en un acte (1876); *la Charité chrétienne*, en un acte (1885), etc.; puis, au moment de la vogue des opérettes et des bouffonneries musicales, toute une suite de libretto de ce genre et de pièces mêlées de chants : *l'Homme entre deux âges* (1862); *Un Drame en l'air*, avec MM. Adrien Marx et Cartier (1865); *le Train des maris* (1868); *les Croqueuses de pommes*, en cinq actes, avec Eug. Grangé (1869); *la Cruche cassée*, avec H. Lucas (1870); *les Flâneurs de Paris*, pièce en quatre actes, avec M. Eug. Grangé (1876); *les Vacances de Beaulendon*, en cinq actes, avec le même (1881), etc. On cite de M. Ém. Abraham, sous le pseudonyme d'Adrien Laroque, un recueil annuel de brochures biographiques sous le titre d'*Acteurs et actrices de Paris* (in-18).

ABRIA (Jérémie-Joseph-Benoît), physicien français, est né à Limoges le 18 mars 1811. Élève de l'École normale supérieure de 1831 à 1834, il se fit recevoir docteur ès sciences en 1837, fut nommé professeur de physique à la faculté des sciences de Bordeaux, dont il devint le doyen, et fut admis à la retraite, au mois d'août 1886, avec le titre de doyen honoraire. Membre de l'Académie des sciences de Bordeaux, il a été élu correspondant de l'Institut le 15 décembre 1880. M. Abria a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1867.

On a de ce savant un certain nombre de recherches dont les résultats ont été insérés dans les *Mémoires* de l'Académie de Bordeaux, ou dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences; quelques-uns ont été publiés à part. Nous citerons : *De*

ABICH (Guillaume-Herman), géologue allemand, né à Berlin, le 11 décembre 1806, mort à Vienne, le 1er juillet 1886. Édit. 3-5.

ABINGDON (Montagu BERTIE, 6e comte), pair d'Angleterre, né en 1808, mort à Londres, le 8 février 1884. Édit. 1-5.

ABINGER (Robert-Campbell SCARLETT, 2e baron), pair d'Angleterre, né en 1794, mort le 24 juin 1861. Édit. 1-3.

ABOUT (Edmond-François-Valentin), littérateur français, né à Dieuze (Meurthe), le 14 février 1828, mort à Paris, le 26 janvier 1885. Édit. 1-5.

ABRAHAM-DUBOIS (Hippolyte-Abraham DUBOIS, dit), magistrat et homme politique français, né à Avranches (Manche), le 11 mars 1792, mort le 3 octobre 1865. Édit. 1-3.

ABRAHAMS (Nicolas-Christian), archéologue danois, né à Copenhague, le 6 septembre 1798, mort le 26 janvier 1870. Édit. 1-5.

ABRANTES (Adolphe-Alfred-Michel JUNOT, duc D'), né en 1810, mort le 23 juillet 1859. Édit. 1-3.

l'Utilité des hypothèses dans les sciences expérimentales (1857, in-8); *De la Vitesse de la lumière dans les différents milieux* (1860, in-8), *Démonstration de plusieurs formules de Gauss relatives à l'action mutuelle de deux aimants* (1862, in-8, avec fig.); *Sur l'Identité de la chaleur et de la lumière* (1865); *Essai d'un exposé de la théorie d'une double réfraction* (1867); *Sur les Couleurs des lames cristallisées dans la lumière polarisée* (1870); *Loi de double réfraction chez les uniaxes* (1873), etc. *

ABRIAL (Jean-Pierre-Léon), député français, né à Graulhet (Tarn), le 20 décembre 1836, descend d'un président du tribunal civil de Lavaur dont le frère sénateur sous le premier Empire, fut créé comte en 1808. Agriculteur dans son département, avocat au barreau de Toulouse et conseiller général du Tarn, pour le canton de Lautrec depuis 1876, il entra pour la première fois à la Chambre des députés à la suite de l'élection partielle du 23 mars 1884, dans la 1re circonscription de Castres, en remplacement de Frédéric Thomas décédé. Il siégea sur les bancs de la droite. Il échoua aux élections générales du 4 octobre 1885 faites au scrutin de liste, mais se reporta à celles du 22 septembre 1889 dans son ancienne circonscription, et fut élu par 9 632 voix, contre 8 766, données à M. Jaures, candidat républicain et député sortant. Il reprit son siège sur les bancs de la droite. *

ABY ou AEBY (Christophe-Théodore), anatomiste suisse, né dans le voisinage de Phalsbourg, le 25 février 1835, d'une famille originaire du canton de Berne, fut élevé à Bâle, où il étudia la médecine de 1853 à 1856. Il passa les deux années suivantes à l'Université de Gœttingue. Il revint prendre ses grades à Bâle, et fut d'abord professeur particulier d'anatomie et de physiologie, puis prosecteur; après avoir voyagé quelque temps, il reçut, dans cette ville, en 1863, le titre de professeur extraordinaire, mais il fut aussitôt appelé à Berne comme professeur ordinaire d'anatomie humaine et d'anatomie comparée. Membre actif du Club alpin de la Suisse, M. Aeby a exécuté des explorations et des ascensions dont les résultats ont été consignés dans les journaux spéciaux et dans son livre, publié en collaboration avec E. de Fellenberg et Gerwer : *la Chaîne de Grindelwald*, esquisse naturelle des Alpes suisses (Das Hochgebirge von Gr.; Coblentz, 1865).

Parmi ses travaux scientifiques, nous citerons : *Nouvelle méthode pour la détermination de la forme du crâne chez l'homme et les mammifères* (Neue methode zur Bestimmung der Schaedelform, etc.; Brunswick, 1862); *la Forme du crâne de l'homme et du singe* (die Schaedelform des Menschen und des Affen; Leipzig, 1867); *la Construction du corps humain au point de vue morphologique et physiologique* (der Bau des menschlichen Kœrpers, mit...; Ibid., 1871); *les Bronches chez les mammifères et chez l'homme* (der Bronchialbaum der Saugethiere und der Menschen, Leipzig, 1880), etc.

ABZAC (Marie-Charles-Venance, marquis D'), général français, né à Saintes (Charente-Inférieure), le 29 mars 1822, entra à l'École militaire de Saint-Cyr en avril 1841, et fut nommé sous-lieutenant, après sa sortie le 1er avril 1843. Il a été promu successivement lieutenant le 12 janvier 1846, capitaine le 23 novembre 1849, chef d'escadron le 14 août 1866, lieutenant-colonel le 21 décembre 1866, colonel le 20 août 1870, et général de brigade le 30 décembre 1875. Il fit la campagne de 1870 dans l'état-major du maréchal de Mac-Mahon, à la personne duquel il est resté attaché, avec le titre de premier aide de camp du Président de la République. En cette qualité, il a été chargé à plusieurs reprises de missions honorifiques ou diplomatiques auprès des souverains étrangers, notamment en 1877, auprès de l'empereur d'Allemagne. Il a été nommé membre de la Commission universelle et internationale de l'Exposition de 1878. Le général d'Abzac a été admis à la retraite le 12 décembre 1888. Décoré de la Légion d'honneur le 23 février 1855, il a été promu officier le 25 juin 1859 et commandeur le 11 octobre 1873.

ACCARIAS (Calixte), jurisconsulte français, né à Mens (Isère) le 17 décembre 1831, fut admis à l'École normale, dans la section des lettres, en 1850. Entré dans l'enseignement libre après 1852, il fit ses études de droit, les poussa jusqu'au doctorat et à l'agrégation, et fut chargé d'un cours de droit romain à la Faculté de Douai Plus tard il fut attaché comme agrégé à la Faculté de Paris, et chargé du cours de *Pandectes*. En septembre 1870, il fut appelé dans la Commission chargée de remplacer le Conseil d'État, en qualité de maître des requêtes, fonctions que son absence de Paris l'empêcha de remplir. Il a été nommé à la chaire nouvelle de Pandectes à la Faculté de Paris, le 24 décembre 1878. Le 12 octobre 1881, il fut nommé inspecteur général des facultés de droit, en remplacement de M. Charles Giraud, et remplit ces fonctions jusqu'à la suppression par mesure budgétaire de l'inspection générale de l'enseignement supérieur, en mars 1888. Il été nommé conseiller à la Cour de Cassation par décret du 22 décembre 1890. Décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1882, il a été promu officier le 31 décembre 1889.

On cite de M. Accarias plusieurs publications : *Étude sur la transaction en droit romain et en droit français* (1863, in-8), thèse de doctorat; *Théorie des contrats innommés*, etc. (1866, in-8); un important *Précis de droit romain* (1869-1873, t. I-II); 3e édition, 1878-1882, 2 vol. in-8).

ACHARD (Antoine-Philippe-Adrien), ancien député de la Seine, est né à Genève, de parents français, le 12 décembre 1814. Républicain de la veille, il fut exilé au coup d'État du 2 décembre 1851. Lorsque l'élection de M. Blanqui eut été annulée par la Chambre le 3 juin 1879, et que celui-ci se représenta dans la 1re circonscription de Bordeaux, les républicains lui opposèrent la candidature de M. Achard. Il obtint, au premier tour de scrutin, le 31 août 1879, 1852 voix, sur 7 399 votants et fut élu au scrutin de ballottage, par 4 698 voix, contre 4 550 données à M. Blanqui. Réélu le 21 août 1881, il siégea sur les bancs de la gauche radicale et fut le président de ce groupe.

Aux élections générales du 4 octobre 1885, M. Achard fut porté sur la liste radicale de la Gironde, obtint au premier tour de scrutin 15 950 voix, et se désista, avec tous les candidats de cette

ABT (Franz), musicien allemand, né à Eilenburg (Saxe), le 22 décembre 1819, mort à Wiesbaden, le 3 avril 1885 Édit 5.

ABZAC (Raymond DE VANDIÈRE DE VITRAC, vicomte D'), agriculteur français, né dans la Dordogne, le 1er janvier 1808, mort à Milon-la-Chapelle (Seine-et-Oise), le 30 mars 1881. Édit. 1-5.

ACCENTI, patriote roumain, né vers 1882. Édit. 1-5.

ACHARD (Jacques-Michel-François, baron), général français, né aux Antilles, le 14 octobre 1778, mort le 6 janvier 1865 Édit. 1-3.

ACHARD (Louis-Amédée Eugène), romancier français, né à Marseille en avril 1814, mort à Paris, le 25 mars 1875. Édit. 1-5.

ACHARD (Alexis-Jean), peintre français, né à Voreppe (Isère), le 18 juin 1807, mort à Grenoble, le 6 septembre 1884 Édit. 1-5.

ACHARD (Pierre-Frédéric), acteur français, né à Lyon, le 4 novembre 1808, mort le 14 août 1856. Édit. 1-2.

liste, au scrutin de ballottage. Sa candidature ayant été mise en avant par les journaux intransigeants aux élections complémentaires de la Seine, M. Achard réunit, au premier tour de scrutin, 116 927 voix sur 378 159 votants, et fut élu le 27 décembre 1885, au scrutin de ballottage, par 157 471 voix sur 346 937 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, candidat radical et revisionniste dans la 1re circonscription de Bordeaux, il obtint, au premier tour de scrutin, 1 208 voix sur 11 454 votants et se retira au scrutin de ballottage. — M. Achard est mort à Castelnau du Médoc, le 26 juillet 1890. *

ACHARD (Léon), chanteur français, est né à Lyon, le 16 février 1831. Son père, qui fut plus tard si applaudi au Palais-Royal et au Gymnase, donnait alors des représentations dans cette ville. Après avoir appris de bonne heure la musique, il fit ses études classiques au collège Henri IV, où il fut le condisciple de M. V. Sardou, puis suivit les cours de droit. Reçu licencié en janvier 1852, il entra dans une étude d'avoué et se fit admettre en même temps dans une classe de chant du Conservatoire. Il y remporta, en 1854, le premier prix d'opéra-comique et débuta, la même année (9 octobre), au Théâtre-Lyrique, dans le rôle de Tobias du *Billet de Marguerite*. Il y chanta ensuite les rôles de Julien dans *les Charmeurs*, de Manoel dans *le Muletier de Tolède*, de Simplice dans *les Compagnons de la Marjolaine*. Il venait d'y jouer *le Barbier de Séville*, lorsque la mort de son père, en 1856, l'éloigna du théâtre. Après s'être occupé quelque temps dans les affaires, il accepta un engagement de six ans à Lyon, où il eut de grands succès. Il consentit à revenir à Paris lorsque M. Perrin reprit la direction de l'Opéra Comique, où il débuta, le 4 octobre 1862, dans le rôle de Georges de *la Dame blanche*. Il y a tenu depuis, dans *Haydée*, *le Songe d'une nuit d'été*, etc., les rôles de ténor les plus propres à faire valoir ses qualités et ses études. Rengagé au même théâtre en 1870, puis au grand Opéra, il a fait ensuite des tournées en province. — M. Léon Achard a épousé, en juillet 1864, Mlle Le Poittevin, fille du peintre de ce nom.

ACHENBACH (Henri), jurisconsulte et homme politique allemand, né à Saarbruck, le 23 novembre 1829, fils d'un administrateur des mines, étudia le droit à Berlin et à Bonn, remplit, à partir de 1851, diverses fonctions judiciaires et administratives à Siegen, à Arnsberg et à Bonn, puis se fit agréger à l'Université de cette dernière ville, y enseigna le droit allemand comme privat-docent, et y obtint, en 1860, une chaire de professeur. Membre en même temps du conseil supérieur des mines, il publia à cette époque un certain nombre d'écrits sur l'administration minière et sur différents sujets de droit. Il fonda et dirigea pendant quatorze ans le *Journal du droit minier* (Zeitschrift fur Bergrecht; Bonn, 1860-1874, t. I-XV). En 1866, il entra, comme conseiller des mines, au ministère du commerce à Berlin, et fut attaché en 1870 à la chancellerie fédérale. Comme délégué de cette dernière, il intervint, l'année suivante, dans les débats du Reichstag sur diverses lois, et bientôt il fut appelé par M. Falk, ministre des affaires ecclésiastiques, de l'instruction publique et de la médecine, aux fonctions de sous-secrétaire d'Etat (avril 1872). En cette qualité, il fut mêlé aux grandes discussions des rapports entre l'Eglise et l'Etat qui agitèrent la session du Landtag de 1872-1873. Après avoir pris une part non moins active aux travaux parlementaires relatifs aux chemins de fer, il reçut, le 13 mai 1873, le portefeuille du commerce, de l'industrie et des travaux publics. Il y joignit par intérim, pendant toute l'année suivante, celui de l'agriculture. Il obtint de la Chambre des députés d'importants crédits pour l'achèvement du réseau allemand. Membre de cette assemblée depuis 1866, il appartenait au parti conservateur indépendant, et comme administrateur, il s'est montré l'adversaire des complications et des entraves bureaucratiques. Après avoir siégé au Reichstag en 1874, il fut nommé représentant de la Prusse au Conseil fédéral de l'Empire; conduit à donner sa démission par ses dissentiments avec le chancelier dans la question des chemins de fer, il fut nommé gouverneur de la Prusse occidentale, puis du Brandebourg.

M. Achenbach n'a cessé de publier des ouvrages de jurisprudence spéciale, parmi lesquels nous citerons : *le Droit minier français et son développement sous l'influence du Droit minier prussien* (das franz. Bergrecht und die Fortbildung desselben durch, etc., Bonn, 1869), et *le Droit minier allemand dans ses rapports avec le droit minier prussien* (das Gemeine deutsche Bergrecht in Verbindung, etc., Bonn, 1871, t. I).

ACHENBACH (André), peintre allemand, né à Cassel le 29 septembre 1815, vint de bonne heure à Dusseldorf, où il étudia sous Schadow, et se livra spécialement au paysage. Ses principaux tableaux portent le nom général de *Vues* et sont empruntés aux natures si diverses des bords du Rhin, des Alpes, de la Norvège et de l'Italie. Pendant un séjour dans ce dernier pays, en 1843, il embrassa le catholicisme. M. Achenbach s'exerça aussi avec succès aux marines et se fit dans ce genre une grande réputation. La plupart des musées d'Allemagne offrent des tableaux de lui; la Pinacothèque de Munich contient les principaux. Un grand nombre ont été acquis par divers souverains étrangers.

M. André Achenbach, qui avait déjà paru plusieurs fois aux Expositions de Paris, figura à l'Exposition universelle de 1855, avec cinq paysages : *Marée haute à Ostende*, *Vue de Corleone en Sicile*, *Mer orageuse sur la côte de Sicile*, *Kermesse en Hollande*, *Clair de lune*, et à celle de 1867, avec une *Vue d'Amsterdam* et le *Port d'Ostende;* il a exposé en outre : *Plage de Schevening en Hollande* (1861), appartenant au musée de Kœnigsberg (Prusse); *Paysage* dans les Pays-Bas (1863), le *Quai d'Ostende à la marée haute* (1864); *Marine* (1865); *Environs d'Ostende par un temps pluvieux* (1866); *la Demande indiscrète*, *Intimité*, *Scène du temps de Louis XIII* (1868). Il a obtenu une 3e médaille en 1839, une 1re en 1855 et une 3e à l'Exposition universelle de 1867. Il a remporté la grande médaille d'or aux Expositions de Prusse et de Belgique. M. Achenbach est aussi renommé comme peintre d'architecture. On vante enfin, dans ses caricatures, la malice, le mouvement et la fantaisie. Il a été élu membre des Académies royales de Berlin, d'Amsterdam, de Philadelphie, d'Anvers, etc. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 août 1864.

ACHENBACH (Oswald), peintre allemand, frère du précédent, né à Dusseldorf le 2 février 1827, imita d'abord son frère, copia, comme lui, la nature dans toute sa vérité, mais revint bientôt à la manière classique et au paysage animé. Il a surtout représenté les sites d'Italie. Nommé, en mars 1863, professeur de paysage à l'Académie de Dusseldorf, il a exercé ces fonctions jusqu'en 1872. On a vu de lui, à l'Exposition universelle de Paris, en 1855 : *Soirée d'automne*, *Pèlerins se rendant à Rome*, a celle de 1867 : *Rocca di Papa*, dans la montagne d'Albano

ACHTERFELD (Jean-Henri), théologien allemand, né à Wessel (Prusse), le 17 juin 1788, mort à Bonn, le 11 mai 1877. Edit. 1-5.

ACHTERMANN (Guillaume), sculpteur allemand, né à Munster, le 15 août 1799, mort à Rome, le 26 mai 1884. Edit. 3-5.

près de Rome; au Salon de 1859, *le Môle de Naples*; à celui de 1861, *Convoi funèbre de Palestrina*; à celui de 1863, *Ruines du palais de la reine Jeanne à Naples*, *Bords de la mer à Naples*, *le Môle de Naples*, *Messe dans la campagne romaine*, *Monument de Cæcilia Metella à Rome* (1864); *Une Fête à Genazzano*, admise au musée du Luxembourg, *Cascade à Tivoli* (1865); *Villa Torlonia*, près Frascati (1866); *Une Rue de Torre del Greco*, au pied du Vésuve, *Campagne de Rome* (1868). M. Oswald Achenbach a obtenu une médaille de 3e classe en 1859, une de seconde en 1861, et a été décoré de la Légion d'honneur en 1863.

ACKERMANN (Louise-Victorine CHOQUET, dame), femme de lettres française, née à Paris le 30 novembre 1813, d'une famille de Picardie, manifesta de bonne heure un goût très vif pour la poésie. Elle voyagea en Allemagne, rencontra à Berlin et épousa un jeune théologien, M. Paul Ackermann, qui, se préparant au ministère évangélique, fut détaché par ses études mêmes de la foi chrétienne, et qui mourut à l'âge de trente-quatre ans. Toute l'œuvre de Mme Ackermann, mise en lumière par Geruzez, Caro et Havet, se réduisait à trois volumes de contes et poésies, plusieurs fois réimprimés et dont le mérite poétique était très loué par ceux-mêmes qui en blâmaient les tendances ou les prétentions philosophiques. Ils avaient pour titre : *Contes* (1855, in-18; Nice, 1861, in-16), *Contes et poésies* (1863, in-18) et *Poésies, premières poésies, poésies philosophiques* (1874, in-18). Depuis, condensant en prose ses doctrines ou ses impressions pessimistes, elle a donné un recueil des *Pensées d'une solitaire*, précédé d'une autobiographie (1883, in-18). — Mme Ackermann est morte aux environs de Nice dans les premiers jours d'août 1890.

ACLAND (sir Henry-Wentworth), médecin anglais, est né en 1815. Il fut nommé répétiteur d'anatomie en 1845, et reçut le grade de docteur en 1848, à l'Université d'Oxford. Il prit une part active à la formation de la collection physiologique de Christ-Church, réunie ensuite au Muséum de l'Université d'Oxford, dont il fut aussi un des organisateurs. Nommé professeur royal en 1858, il fit partie de plusieurs commissions d'hygiène, représenta l'Université d'Oxford dans le conseil médical, fut membre ou président de plusieurs sociétés, notamment de la section physiologique de l'Association britannique. Il a été attaché, comme médecin, au prince de Galles pendant son voyage en Amérique, en 1860, et a été nommé, au retour, médecin de Son Altesse.

Le docteur Acland a publié plusieurs travaux de médecine, de science et d'hygiène, entre autres un *Mémoire sur l'invasion du choléra à Oxford en 1854* et plus récemment un écrit intitulé *Village Health* (1884).

ACLOCQUE (Paul-Léon), homme politique et industriel français, ancien représentant, né à Montdidier (Somme), le 19 janvier 1834, est fils d'un directeur des contributions indirectes. Il fut élève des écoles militaires de Saint-Cyr et d'application; mais en 1857 il quitta l'état-major, comme démissionnaire, pour entrer dans l'industrie, et devint un des fondateurs des établissements métallurgiques de l'Ariège. Au moment où éclata la guerre avec l'Allemagne, il était lieutenant-colonel d'état-major de la garde nationale de la Seine. Chargé d'organiser un des bataillons des mobiles de l'Ariège, il fut nommé ensuite colonel du 69e régiment de mobiles et fit avec distinction la campagne de la Loire. Il fut décoré de la Légion d'honneur pour sa conduite à la bataille de Coulmiers (9 novembre 1870). Il passa ensuite à l'armée des Vosges. Aux élections générales du 8 février 1871, il fut élu, le dernier sur cinq, représentant de l'Ariège à l'Assemblée nationale. Il siégea au centre droit. Il prit une part active à plusieurs discussions, et se fit remarquer, lors du vote de la constitution, par une motion tendant à faire proroger l'Assemblée nationale jusqu'en 1880. Réélu, aux élections de 1876, député de l'arrondissement de Foix, par 9 587 voix, comme candidat du comité national-conservateur, avec 200 voix à peine de majorité sur le candidat républicain, il prit rang dans le groupe dit constitutionnel. Après la dissolution de la Chambre, en 1877, il se représenta comme candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon, et échoua aux élections du 14 octobre. Entré au Conseil municipal de Paris, par une élection partielle, comme représentant du quartier de la Muette, le 8 juillet 1883, il ne fut pas réélu lors du renouvellement général au mois de mai 1884. Il s'est aussi présenté à deux reprises, sans succès, aux élections sénatoriales de l'Ariège, en janvier 1882 et janvier 1885.

M. Aclocque a cultivé également l'art et la science. Il suivit l'atelier de peinture de M. Picot, et il a exposé à quelques Salons, depuis 1861, notamment à celui de 1876, *le Fumoir de l'Assemblée nationale au palais de Versailles*. Occupé de travaux géologiques, il a publié, en 1869, un écrit sur l'origine et la composition du globe terrestre. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 10 février 1878.

ACLOCQUE (Charles-Paul-Jacques), littérateur français, frère du précédent, est né à Montdidier (Somme), le 25 mai 1832. Après avoir collaboré à plusieurs journaux parisiens, comme rédacteur de sport, sous le pseudonyme de *Comte d'Amezeuil*, il s'est également fait connaître comme romancier. Nous citerons principalement: *les Légendes bretonnes* (1862, in-18); *Récits bretons* (1863, in-18); *les Parias de l'amour* (1864, in-18); *les Amours de contrebande* (1866, in-18); *l'Amour en partie double* (1868, in-18); et dans le premier genre où M. Ch. Aclocque s'est exercé: *les Chasseurs excentriques* (1876, in-18); *Comment l'esprit vient aux bêtes* (1876, in-18); *Ce que l'on voit en chassant* (même année, in-18), etc.

ACOLLAS (Émile), jurisconsulte et publiciste français, né à La Châtre le 25 juin 1826, fit ses classes au collège de Bourges et ses études de droit à Paris, sous la direction du professeur Oudot. Il embrassa la carrière de l'enseignement du droit et donna des leçons, comme répétiteur libre, depuis 1850. Le nom de M. Acollas a été mêlé, avec un assez grand retentissement, en 1867, aux débats du congrès de Genève, qui avait pour objet de préparer la formation d'une fédération démocratique européenne, et où les idées les plus avancées se produisirent. La part active qu'il avait prise à cette réunion lui valut, devant les tribunaux français, au mois de décembre de la même année, une condamnation à une année d'emprisonnement. En avril 1871, un décret de la Commune insurrectionnelle de Paris le nomma, pendant son absence, doyen de la Faculté de droit. Aux élections législatives du 20 février 1876, M. Acollas s'est présenté, comme candidat démocratique radical, dans le VIe arrondissement de Paris; sa candidature, appuyée par une lettre, rendue publique, de Garibaldi, ne réunit que 1 912 voix sur 17 000 votants, contre 8 878 données au colonel Denfert-Rochereau. Nommé, en 1880, inspecteur général des établissements pénitentiaires, il a été décoré de la Légion d'honneur — Il est mort, par suicide, le 17 octobre 1891.

M. Émile Acollas est auteur de plusieurs publications de droit et de politique, dont les principales ont pour devise « Droit et Liberté » : *l'Enfant né hors mariage, recherche de la paternité* (1865, gr. in-8); *Réponse à M. Thiers*, la question italienne et la question religieuse au Corps législatif (1865, in-18); *Nécessité de refondre l'ensemble de nos codes*,

ACKNER (Michel), savant hongrois, né à Schasbourg (Transylvanie), le 25 janvier 1792, mort à Hammersdorff, le 12 août 1862. Édit. 1-4.

et notamment le code Napoléon, au point de vue de l'idée démocratique (1866, in-8, 2 éditions), etc. Son ouvrage principal est un *Cours élémentaire de droit* devant comprendre sept parties en onze volumes, sous les titres de *Manuels* : le *Manuel de droit civil*, qui justifie hardiment son sous-titre de « *commentaire philosophique et critique du code Napoléon* », a été le premier achevé (1869, 3 vol. in-8). L'auteur a donné depuis, dans le même esprit : *les Droits du peuple*, cours de droit politique (1875, 2 vol. in-8); *la Science politique, philosophie du droit* (1877, in-8); une collection de petits traités de vulgarisation juridique, sous le titre : *le Droit mis à la portée de tout le monde* (12 volumes petit in-12). Il a fondé une revue mensuelle internationale sous ce même titre, *la Science politique* (avril 1878, in-8).

ACOSTA (Joaquin), colonel de génie au service de la Nouvelle-Grenade, un des savants les plus distingués de l'Amérique du Sud, servit d'abord dans l'armée colombienne. En 1831, la république de Colombie étant dissoute et partagée en trois États, il resta dans la Nouvelle-Grenade. En 1834, il fit, avec le botaniste Cespedes, une exploration scientifique depuis la vallée del Socorro jusqu'à celle de la Magdalena. Sept ans après, il se rendit, avec un corps de troupes, d'Antioquia à Anserma, à travers des tribus indigènes dont il étudia les mœurs et l'histoire. Il fit, en 1845, le voyage d'Europe, visita l'Espagne et vint en France, où il a demeuré plusieurs années.

Outre une excellente carte du territoire de la Nouvelle-Grenade, M. J. Acosta fit paraître à Paris un ouvrage destiné à la jeunesse américaine : *Compendio historico del descubrimento y colonizacion de la Nueva Granada en el siglo decimo sexto* (1848). L'année suivante, il publia une nouvelle édition, corrigée et augmentée, d'un livre important, devenu presque introuvable : *Semenario de la Nueva Granada. Miscellanea de ciencias, literatura, artes e industria, publicada por una sociedad de patriotas granadinos, bajo la direccion de Francisco José de Caldos* (Paris, 1849, grand in-8, avec portraits et carte). Le colonel Acosta résida depuis à Santa-Fé di Bogota, continuant dans sa patrie ses recherches savantes. La Société de géographie a reçu de lui des documents très précieux, publiés dans son *Bulletin*.

ACTON (John-Emerich-Edward DALBERG-ACTON, 1[er] baron), pair d'Angleterre et écrivain religieux, est né à Naples le 10 janvier 1834. Sorti du collège catholique de Saint-Marie d'Oscott, il fut envoyé à Munich, où les doctrines de Doellinger exercèrent sur lui une grande influence. En 1856, il accompagna le comte Granville, son beau-père, aux fêtes du couronnement de l'empereur Alexandre II à Moscou. Après avoir représenté à la Chambre des communes la ville irlandaise de Carlow (1859-1865), il s'offrit aux électeurs de Bridgworth comme candidat de « l'esprit de l'Eglise catholique »; il fut élu, mais invalidé. Quatre ans plus tard, M. Gladstone le fit créer pair du Royaume-Uni avec le titre de baron Acton d'Aldenham.

Le baron Acton s'est distingué parmi les catholiques anglais, par son opposition à l'agitation ultramontaine. Il fonda à cet effet, en 1862, la *Home and Foreign Review*, qui, désavouée par le clergé, ne vécut que deux ans, puis le journal hebdomadaire *la Chronique* et la revue trimestrielle *North British Review*, qui eurent le même sort. En décembre 1870, il se rendit à Rome, à l'occasion du Concile œcuménique, et soutint jusqu'au dernier moment avec beaucoup de vivacité l'opposition de Doellinger et de son école contre la doctrine de l'infaillibilité. Il eut alors pour organe l'*Allgemeine Zeitung*. Il publia en outre une *Lettre à un évêque allemand présent au concile du Vatican*, qui fit sensation et fut traduite en diverses langues. Son zèle pour la cause de Doellinger et du parti Vieux-Catholique lui fit conférer le grade de docteur honoraire par la Faculté philosophique de Munich (août 1872). Il prit une part active, dans le même sens, à la controverse qui s'éleva, en 1874, au sujet du pamphlet de M. Gladstone sur les décrets du Vatican. Lord Acton a encore publié une brochure sur la *Guerre de 1870* (Londres, 1871); une étude sur *Wolsey et le divorce de Henri VIII*, dans la *Quarterly Review* (janvier 1877); deux lettres sur la liberté, dont une traduction française a paru, avec préface de M. Em. de Laveleye, sous le titre d'*Histoire de la liberté* (Bruxelles, 1878, in-12).

ADAM (Achille), député français, né à Boulogne-sur-Mer, le 1[er] décembre 1859, est le fils de M. Achille Adam Fontaine, décédé en 1887 et qui fut député à l'Assemblée nationale, à la Chambre de 1876 et à celle de 1885. Banquier dans sa ville natale, il se porta aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 1[re] circonscription de Boulogne, comme candidat révisionniste, plébiscitaire et protectionniste. Il obtint au premier tour de scrutin 6 583 voix sur 16 790 votants et fut élu, le 6 octobre, au scrutin de ballottage, par 8 604 voix contre 7 300 réunies par le candidat républicain, M. Baudilocque, maire de Boulogne. Il prit place à la Chambre sur les bancs de la droite. *

ADAM (Quirin-François-Lucien), magistrat et philologue français, né à Nancy le 31 mai 1833, débuta dans la magistrature le 2 juillet 1857 comme juge auditeur à Cayenne, où il devint premier substitut du procureur impérial le 22 avril 1859. Il occupa ensuite pendant près de vingt-cinq ans divers postes en France dans les provinces de l'Est et fut successivement substitut à Montmédy (14 janvier 1860) et à Epinal (5 décembre 1861). Substitut du procureur général à Nancy, conseiller à la Cour de cette ville (13 janvier 1876), et enfin président de Chambre à la même Cour (17 septembre 1883), il passa peu après en la même qualité à la Cour de Rennes.

Ses nombreux travaux de philologie, qui portent à la fois sur les langues orientales de l'Amérique du Sud et sur les dialectes de la Lorraine, lui ont valu en 1873 le titre de membre de l'académie Stanislas de Nancy et l'honneur de représenter le Ministre de l'instruction publique aux Congrès internationaux des américanistes à Luxembourg en 1877, à Copenhague en août 1883 et à Turin en 1885. Il a été décoré de la Légion d'honneur. On lui doit les ouvrages suivants : *Grammaire de la langue mandchoue* (1873, in-8); *Grammaire de la langue tongouse* (1874, in-8); *de l'Harmonie des voyelles dans les langues ouralo-altaïques* (1874, in-8); *Esquisse d'une grammaire comparée du Cree et du Chippéway* (1875, in-8; 2[e] édit. 1876); *Etudes sur six langues américaines* (1878, in-8) et *Examen grammatical composé de seize langues américaines* (1878, in-8) : ce dernier extrait du compte rendu du Congrès des américanistes à Luxembourg; *du Polysynthétisme et de la formation des mots dans les langues quiché et maya* (1878, in-8); *Arte y vocabulario de la lengua chiquita con algunos textos traducidos*, etc. (1880, gr. in-8), avec M. V. Henry; *les Patois lorrains* (1881, in-8); *les Classifications, l'objet, la méthode, les conclusions de la linguistique* (1882, in-8); *les Idiomes négro-aryens et maléo-aryens* (1883, in-8); *Arte de la lengua de los Indios antis o campas, varias preguntas*, etc., *con un vocabulario metodico e una introduccione comparativa* (1889, gr. in-8), avec Ch. Leclerc. M. Lucien Adam a publié en outre des écrits d'actualité

ADALBERT (Henri-Guillaume), prince de Prusse, né à Berlin, le 29 octobre 1811, mort à Carlsbad, le 6 juin 1873 Edit. 1-5.

ADAM (Gabriel-Ambroise) sénateur français, né à Rozay-en-Brie, le 28 janvier 1800, mort à Paris, le 6 août 1885 Edit. 5.

tels que : *la Question américaine, abolition de l'esclavage* (Nancy, 1861, in-8); *Réforme et liberté de l'enseignement* (1870, in-8).

ADAM (Mme Edmond), femme de lettres française, connue longtemps, comme écrivain, sous le nom de *Juliette Lamber*, est née à Verberie (Oise), le 4 octobre 1836. Fille d'un médecin, elle passa sa jeunesse à Ribécourt et à Chauny dans l'Aisne; elle fut mariée d'abord à M. La Messine, et signa de son premier nom de femme, *J. La Messine*, la première édition de ses *Idées antiproudhoniennes sur l'amour, les femmes et le mariage* (1858, in-18), réimprimées depuis, comme la plupart de ses ouvrages, sous son nom de plume, *Juliette Lamber*. Elle épousa plus tard M. Edmond Adam, préfet de police en 1870, sénateur inamovible, mort en 1877. Elle prit alors une situation politique et littéraire considérable, fit de son salon un des centres des groupes parlementaires républicains réunis pour résister aux entreprises du 16 mai 1877. Pour soutenir et étendre son action, Mme Edmond Adam fonda, le 15 octobre 1879, *la Nouvelle Revue*, en prit la direction et se chargea d'y écrire elle-même périodiquement des lettres sur la politique extérieure. On lui attribua, en outre, dans ce recueil, les études sur les sociétés étrangères, publiées sous le pseudonyme de *Paul Vasili*, et réunies ensuite en volumes sous des titres particuliers : ces ouvrages, émanés de plusieurs plumes, ont fait sensation à l'étranger et donné lieu à de vives discussions. Mme Edmond Adam résigna momentanément le titre de directrice de *la Nouvelle Revue*, à la fin de 1886, mais elle ne cessa d'en être la collaboratrice et d'occuper la présidence de son conseil d'administration.

Les volumes publiés sous le nom de *Juliette Lamber* depuis les *Idées antiproudhoniennes* sont : *Blanche de Coucy, l'Enfance, la Chenille et la Violette*, etc., (1858, in-12); *Garibaldi, sa vie d'après des documents inédits* (1859, in-18); *Mon Village* (1860, in-18); *le Mandarin* (1860, in-18); *la Papauté* (1860, in-18); *Récits d'une paysanne* (1862, in-18, 5e édit., illustrée, 1885, in-8°); *Voyage autour d'un grand pin* (1863, in-18); *Dans les Alpes, nouveaux récits* (1867, in-18); *l'Education de Laure* (1868, in 18); *Saine et sauve* (1870, in-18); *Récits du golfe Juan*, nouvelles (1873, in-18); *le Siège de Paris, journal d'une Parisienne* (1873, in-18); *Jean et Pascal* (1876, in 18), *Laide* (1878, in 18); *Grecque* (1879, in-18); *Galathée*, adaptation du drame historique de *Basiliadis*, représentée sur le théâtre des Nations, le 22 décembre 1880; des études sur les *Poètes grecs contemporains* (1881, in-18); *la Chanson des nouveaux époux* (1882, in-4°, avec portraits et eaux-fortes), publication de grand luxe typographique; *Païenne* (1883, in-18); *la Patrie hongroise, Souvenirs personnels* (1884, in-8), *Coupable*, comédie en un acte (1885, in-8); *le Général Skobeleff* (1886, in-18); *Jalousie de jeune fille* (1889, in-18). La série de volumes reproduisant les études du « comte Paul Vasili » sur les sociétés étrangères comprend : *la Société de Berlin* (1884, in-8); *la Société de Vienne* (1885, in-8); *la Société de Londres* (1885, in-8); *la Société de Saint-Pétersbourg* (1886, in-8); *la Société de Madrid* (1886, in-8); *la Société de Rome* (1887, in-8); *la Société de Paris, le Grand Monde — le Monde politique* (1887 1888, 2 vol. in-8). On a sous le même pseudonyme : *la Sainte Russie* (1889, in-4, avec chromolithographies). *

ADAM (Antoine-Edmond), homme politique français, sénateur, né au Bec-Hellouin (Eure), le 19 novembre 1816, mort à Paris, le 14 juin 1877. Edit. 5.

ADAM (Jean-Victor-Vincent), peintre français, né à Paris, le 28 janvier 1801, mort à Viroflay (Seine-et-Oise), le 30 décembre 1861. Edit. 1-4.

ADAM (Adolphe-Charles), compositeur français, né à Paris, le 24 juillet 1803, mort le 3 mai 1856. Edit. 1-2.

ADAMS (John-Couch), astronome anglais, né le 5 juin 1819, près Launceston (Cornouailles), et fils d'un fermier, fut envoyé au collège Saint-Jean, à Cambridge, où son aptitude particulière pour l'étude des sciences abstraites le fit nommer bientôt répétiteur de mathématiques, place modeste qu'il occupa jusqu'en ces derniers temps. En 1841, il entreprit de rechercher la cause des irrégularités auxquelles donnait lieu la rotation d'Uranus, afin de savoir si on pouvait les attribuer à l'influence d'une planète inconnue située dans sa sphère. On sait que M. Le Verrier (voy. ce nom) ne commença que dans l'été de 1845, et sur l'invitation d'Arago, à s'occuper de la théorie d'Uranus et à se livrer à cette longue suite de calculs qui devaient avoir pour résultat de déterminer l'existence, l'orbite et la position de la planète *Neptune*, jusque-là invisible à nos télescopes. M. Le Verrier, qui publia immédiatement le fruit de ses travaux et eut la confiance d'annoncer solennellement à l'Institut, le 1er juin 1846, l'apparition prochaine de la planète et la région du ciel qu'elle occuperait au premier jour de l'année suivante, eut naturellement tout l'honneur de cette belle découverte.

Le mérite de M. Adams n'en est pas moindre. Ses recherches sont antérieures, sans contredit, à celles de M. Le Verrier; le savant Humboldt s'est empressé de le reconnaître dans le *Cosmos*. Il est à regretter, pour l'honneur de l'astronome anglais, qu'elles soient restées inédites. Il fit part, en 1844, de ses premiers résultats, mais sans rien confier à l'impression, au professeur Challis, et, avec quelques changements, à M. G. B. Airy, l'astronome royal, au mois d'octobre 1845. Ce dernier eut encore communication des résultats définitifs, corrigés de nouveau en septembre 1846, au moment où le savant français venait de donner aux siens tout l'éclat de la publicité. Aussi la Société d'astronomie de Londres pensa faire acte de justice en partageant son prix annuel entre les deux compétiteurs. M. Adams, devenu depuis professeur d'astronomie à l'Université de Cambridge, a été élu correspondant de l'Institut le 20 avril 1857.

ADAMS (William-Henri-Davenport), homme de lettres anglais, né à Londres en 1828, s'est fait d'abord connaître par sa collaboration aux journaux et publications périodiques de la province et de Londres, puis, s'occupant spécialement de produire des livres de vulgarisation, déploya une fécondité et une activité extrêmes. Il a traduit ou adapté en anglais les publications scientifiques illustrées de MM. Louis Figuier et Arthur Mangin, plusieurs ouvrages littéraires de Michelet et de Mme Michelet, et produit lui-même des recueils nombreux de récits ou tableaux historiques, descriptions de pays, biographies, études littéraires, etc. — Son fils, William-Davenport ADAMS, est aussi auteur d'un certain nombre de publications, notamment d'un *Dictionnaire de la littérature anglaise*.

ADAN (Louis Émile), peintre français, né à Paris le 26 mars 1839, suivit les ateliers de l'École des Beaux-Arts comme élève de Picot et de Cabanel. Un voyage en Italie fut pour lui l'occasion d'étudier l'aquarelle, qu'il mena quelque temps de front avec la peinture. Il commença à exposer en 1863, et parmi ses envois aux Salons nous citerons : *le*

ADAM (Albert), peintre allemand, né à Nordlingue, le 16 avril 1786, mort à Munich, le 27 août 1862. Edit. 1-3.

ADAM-SALOMON (Antony-Samuel), sculpteur français, né à la Ferté-sous-Jouarre, en 1818, mort à Paris, le 28 avril 1881. — Mme ADAM-SALOMON, morte le 8 février 1878. Edit. 1-5.

ADAMS (Charles-Francis), diplomate américain, né à Boston, le 18 août 1807, mort le 21 novembre 1886. Edit., 3-5.

Printemps, le *Soldat de Varus* (1863); *l'Eté* (1864); *Une Prédication à Rome; les Vêpres à la chapelle Sixtine* (1867); *Vue du Capitole: Maison de la petite fontaine*, à Pompéi, aquarelles (même année); *Procession rentrant à Saint-Pierre: Moines Dominicains présidant à des fouilles à Rome*, et des aquarelles représentant des monuments d'Italie (1868); *Un coin du Ghetto; les Sonneurs*, et des *Vues de Rome*, aquarelles (1869): *Un hérétique; Marguerite* (1870). *On attend le parrain; les Joueurs de boule* (1872); *Un complot; Matinée d'août* (1875); *l'Arrivée au château* (1876); *la Leçon de danse*, et *l'Amateur*, aquarelle (1877); *Grand-père boude; le Maître de chapelle* (1878); *Un Petit prodige, l'Eté de la Saint-Martin* (1879); *Gulliver à Brobdingnag* (1880); *la Leçon de chant* (1881); *Soir d'automne* (1882); *la Fille du passeur* (1883), placée au Luxembourg; *l'Abandonnée; le Vieux château* (1884); *l'Anniversaire; la Fin de la journée* (1885); *l'Approche de l'hiver* (1886); *la Sortie de l'Eglise à Cibourre*, pays basque (1887); *Novembre* (1888); *le Soir* (1889); *Brûleuses d'herbes* (1890). M. Louis-Émile Adan a obtenu une médaille de 3[e] classe en 1875, une de 2[e] classe en 1882, et une médaille d'or en 1889. *

ADDERLEY (sir Charles Bowyer), baron NORTON, homme d'Etat anglais, né en août 1814, fut élevé à Oxford et y prit ses degrés. Il représenta depuis 1841 à la Chambre des communes le district nord du comté de Stafford, se rangea dans le parti conservateur, et occupa successivement les fonctions les plus élevées. Sous la troisième administration de lord Derby, il fut sous-secrétaire d'Etat pour les colonies (1866-1868). Il devint, en 1874, ministre du commerce, dans le nouveau cabinet conservateur et garda ce poste jusqu'en 1878, époque où il fut élevé à la pairie avec le titre de baron Norton. Il avait été nommé en outre lord-lieutenant des comtés de Warwick et de Stafford. Sir Charles Adderley a déployé une grande activité pour la réforme des divers services des colonies, et a publié quelques brochures sur l'éducation et le système pénal.

ADELINE (Jules), artiste et littérateur français, né à Rouen le 28 avril 1845, s'est fait connaître à la fois comme dessinateur, architecte et graveur, et comme auteur de nombreuses et importantes publications pittoresques et archéologiques relatives à sa ville natale. Il a figuré comme graveur aux Salons de Paris de 1873 à 1885, et obtenu une médaille, pour la gravure, à l'Exposition universelle de Philadelphie. Il est membre de l'Académie de Rouen.

M. Adeline a exécuté comme architecte le monument des victimes du siège de Toul (Meurthe-et-Moselle), le monument de L. H. Brévière, dessinateur et graveur, à Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure), le monument de F. A. Pouchet, le naturaliste rouennais, au Musée d'histoire naturelle de Rouen. On lui doit les ouvrages suivants, avec dessins, gravures et eaux-fortes : *L. H. Brévière* (Rouen 1877, in-4); *Voyage de la Bouille par mer et par terre* (Ibid. 1877, in-8); *Rouen qui s'en va* (Ibid. 1877, in-4); *les Sculptures grotesques et symboliques, Rouen et environs, avec préface de Champfleury* (1879, in-12). Il a fourni à la « Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts » *Un Lexique des termes d'art* (1884, in-8, avec fig.), et *la Peinture à l'eau* (1879, in-8, avec fig.). Il a collaboré à divers recueils illustrés et publications artistiques. *

ADELSWARD (Renauld-Oscar D'), ancien représentant du peuple français né à Longwy (Moselle) le 18 décembre 1811, et fils d'un prisonnier de guerre suédois qui avait épousé une Française, fut élevé au collège Louis-le-Grand. Elève de l'Ecole militaire de Saint-Cyr et de l'Ecole d'Etat-Major, il fit plusieurs campagnes en Afrique, devint aide de camp du général Baraguey-d'Hilliers, fut blessé grièvement et reçut la décoration de la Légion d'honneur le 17 août 1841. En 1844, il se retira du service avec le grade de capitaine, et alla s'établir à Nancy, où il fut nommé commandant de la garde nationale et administrateur du bureau de bienfaisance. Pendant la guerre franco-prussienne, il commanda l'artillerie de la garde nationale de Longwy jusqu'à la prise de cette ville, et fut promu officier de la Légion d'honneur.

Après la révolution de février, M. d'Adelsward fut nommé, le dixième sur onze, représentant de la Meurthe à la Constituante, par 42 125 voix sur plus de 100 000 votants. Il vota ordinairement avec la fraction de la droite la plus modérée. Après l'élection du 10 décembre, seul des onze représentants de la Meurthe, il soutint le gouvernement de Louis-Napoléon, adopta la proposition Rateau, et fut seul réélu à l'Assemblée législative, le second sur neuf. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il se retira de la vie politique. — On peut citer de lui : *la Liberté de conscience en Suède* (1861, in-8), et *Considérations sur la réformation et les lois de 1860 en Suède* (1862, in-8).

ADENIS (Jules ADENIS-COLOMBEAU, dit Jules), auteur dramatique français né à Paris en 1821, fit ses études au collège Bourbon (lycée Condorcet), puis entra dans les bureaux de la manufacture de glaces de Saint-Gobain, dont son frère avait été l'agent général. Il quitta ses fonctions en 1851, pour se livrer plus librement au journalisme et au théâtre qu'il avait abordés dès sa sortie du collège. Il fit partie de la rédaction ordinaire du *Corsaire* de 1847 à 1849, avant que ce journal ne passât, sous la direction de M. de Coetlogon, à l'opinion légitimiste. Membre de la Société des gens de lettres et de celle des auteurs dramatiques, il a fait partie de la commission de cette dernière, comme secrétaire-rapporteur et secrétaire.

M. Jules Adenis a écrit et fait jouer, soit seul, soit en collaboration, un grand nombre de comédies et vaudevilles et de librettos d'opéras-comiques et d'opérettes. Nous trouvons sous son nom seul : *Philanthropie et repentir*, vaudeville en un acte (Variétés, 1855); *Une crise de ménage*, comédie en un acte (Ibid. 1857); *les Chasseurs et la Laitière*, opéra-comique en un acte, musique de Gevaert (Opéra-Comique, 1865); *la Fiancée d'Abydos*, opéra de genre en quatre actes, choisi au concours, musique de Barthe (Théâtre-Lyrique, même année); *le Nouveau Sorcier*, opéra-comique en un acte, musique de Poise (Fantaisies-Parisiennes, 1867); *les Trois Souhaits*, opéra-comique, en un acte, musique du même (Opéra-Comique, 1873). Il a donné en collaboration, avec MM. Ed. Plouvier, Decourcelle, Tourte, Laurencin, Granvallet, Rostaing, Oct. Gastineau, etc., les pièces de genre et librettos

---

ADDINGTON (Henri UNWIN), diplomate anglais, né en 1790, mort le 8 mars 1870 Edit. 1-4.

ADELON (Nicolas-Philibert), médecin français, né à Dijon, le 20 août 1782, mort le 19 juillet 1862. Edit. 1-3.

ADER (Jean-Joseph), littérateur français, né à Bayonne le 16 octobre 1796, mort à Bassussary, le 12 avril 1859. Edit. 1-2.

ADHÉMAR (Alphonse-Joseph), mathématicien français, né à Paris en février 1798, mort en 1862. Edit. 1-4.

ADLER (Georges-J.), grammairien américain, né en Allemagne en 1821, mort à New-York, le 24 août 1868. Edit 1-4.

ADLER MESNARD (Edouard-Henri-Emmanuel), grammairien et professeur d'allemand, né à Berlin, le 9 mars 1807, mort à Paris, le 30 avril 1858. Edit. 1-4

ADLERBERG (Wladimir, comte), général russe, né à Saint-Pétersbourg, le 30 novembre 1793, mort dans cette ville, le 20 mars 1884 Edit. 5.

suivants : *Trop beau pour rien faire*, comédie en un acte (Vaudeville, 1855; Gymnase, 1866); *le Docteur Tam-tam*, opérette en un acte (Théâtre-Déjazet, 1859); *Si Pontoise le savait!* vaudeville en un acte (Palais-Royal, 1860); *Toute seule*, comédie en un acte (Vaudeville, 1860); *Madame Pygmalion*, en un acte (Bouffes-Parisiens, 1863); *Sylvie*, opéra-comique en un acte, musique de Guiraud (Opéra-Comique, 1864); *la Bouquetière de Trianon*, opéra-comique en deux actes, musique de F. Barbier (Théâtre de Saint-Germain, 1864); *la Grand'tante*, opéra-comique en un acte, première partition de J. Massenet (Opéra Comique, 1867); *la Jolie fille de Perth*, opéra de genre en quatre actes, musique de G. Bizet (Théâtre-Lyrique, 1867); *la Contessina*, opéra en trois actes, musique du prince Poniatowski (Italiens, 1868); *la Czarine*, drame en cinq actes (Ambigu, 1868); *l'Officier de fortune*, drame en cinq actes (Ibid. 1874): *la Fée des bruyères*, opéra-comique en trois actes, musique de Samuel David (Bruxelles, 1877); *l'Abîme de Trayas*, drame en cinq actes (Cluny, 1879). M. J. Adenis a publié un recueil de *Contes et légendes en action*, six charades (1 vol. in 18).

Son fils, Eugène Adenis (Eugène-Félix Adenis-Colombeau), né le 23 mars 1854, s'est fait aussi connaître de bonne heure comme auteur dramatique. Après avoir écrit une scène lyrique, *Acis et Galatée*, couronnée par l'Institut, il a fait représenter à l'Odéon : *la Vision de Racine*, à-propos en vers (1876); *Madame Dugazon* (1877), *Une Mission délicate* (1878), et *les Deux Saisons* (1878), comédies en vers, puis à la Comédie-Française; *Diogène et Scapin*, pour le 258e anniversaire de la naissance de Molière (1880).

*

ADNET (Jean-Joseph-Marie-Eugène), homme politique français, ancien sénateur, né à Donzac (Landes) le 4 décembre 1823, fit son droit à Paris, et entra dans la magistrature. Procureur impérial à Tarbes lors des événements de septembre 1870, il fut remplacé par le gouvernement de la Défense nationale. Il se rallia pour le moment à l'opinion républicaine, dans ses professions de foi, comme candidat aux élections pour l'Assemblée, qui furent retardées jusqu'au 8 février 1871. A cette époque, il fut élu député des Hautes-Pyrénées, le deuxième sur cinq, par 31 550 voix. Il siégea au centre droit et combattit particulièrement la proposition Rivet, destinée à lier les pouvoirs de M. Thiers à ceux de l'Assemblée elle-même. Après le vote de la Constitution républicaine, M. Adnet fut porté comme candidat de l'Union conservatrice aux élections sénatoriales dans les Hautes-Pyrénées et fut élu, le second sur deux, par 312 voix sur 539 électeurs. Il prit rang parmi les conservateurs les plus résolus de la majorité du nouveau sénat et vota, en juin 1877, la dissolution de la Chambre des députés. Au renouvellement du 9 janvier 1882, il a échoué avec 129 voix sur 526 votants.

ADOLPHE, duc de Nassau. Voy. Nassau.

ADVIELLE (Victor), érudit français, est né à Arras en 1823. Il entra dans l'administration, devint sous-chef de division à la préfecture de l'Aveyron, puis vint habiter Paris et entra au ministère des finances. Il est auteur de notices biographiques et ouvrages historiques sur des personnages et des événements appartenant à l'histoire du Dauphiné, de l'Artois et du Rouergue : plusieurs ont été tirés à un petit nombre d'exemplaires. Nous citerons : *l'Abbé J.-H.-R. Prompsault* (Pont-Saint-Esprit, 1864, in-8, avec portrait); *Livret de poche du voyageur français à l'Exposition universelle de Londres en* 1862, etc. (1862, in-16); *les Artistes dauphinois au Salon de* 1863 (1863, in-8); *Causeries dauphinoises* (Grenoble, 1864, in-8); *les Ecossais en Rouergue* (1865, in-4), *le Rouergue dans ses rapports avec le Nord de la France* (Arras, 1866, in-8); *le Rouergue dans ses rapports avec le Dauphiné et la Savoie* (Vienne, 1868, in-8); *les Beaux-Arts en Rouergue* (1868, in-4); *Notice sur l'hospice d'Aubrac en Rouergue* (Bruges, 1874, in-8), complétée par de *Nouvelles conjectures* (Ibid., 1875, in-8), *le Siège d'Arras en* 1640 (1877, in-8); *Histoire de la ville de Sceaux depuis son origine jusqu'à nos jours* (1883, gr. in-8, gravures et cartes); *Histoire de l'ordre hospitalier de Saint-Antoine de Viennois* (1883, in-8, 1re part.); *Histoire de Gracchus Babeuf et du babouvisme* (1884, 2 vol. in-8), etc. On lui doit aussi plusieurs publications sur le droit administratif, un petit volume de *Lettres et Poésies inédites* de Voltaire (1872, in-18) et quelques brochures de circonstance.

ADYE (sir John-Miller), général anglais, né à Sevenoaks (Kent) le 1er novembre 1819, fut élève de Woolwich, entra dans l'artillerie en 1836, passa par les divers grades, fit les campagnes de Crimée et de l'Inde, et obtint le rang de brigadier général à la fin de l'année 1875 et celui de général de brigade en 1879. De juillet 1875 à 1880, il fut gouverneur de l'Académie militaire de Woolwich, et fut ensuite nommé inspecteur général de l'artillerie. Il fit partie, comme chef d'Etat-major et commandant en second, de l'expédition d'Egypte, en 1882, sous les ordres de sir Garnet Wolseley, et le Parlement lui vota des remerciements pour ses services. L'année suivante, il succéda à lord Napier de Magdala comme gouverneur de Gibraltar, et occupa ce poste jusqu'en novembre 1886. Grand-croix de l'ordre du Bain en 1882, il était, depuis 1873, commandeur de la Légion d'honneur.

On cite du général Adye : *la Défense de Cawnpore par le major général sir C.-A. Windham en novembre* 1857 (the Defence of C.; Londres, 1858, in-8); *Relation de la guerre de Crimée* (a Review of the Crimean War, etc.; Ibid., 1860, in-8); *Sitana : campagne dans les montagnes des frontières de l'Afghanistan* (Ibid., 1867, in-8).

AGAR (Florence-Léonide Charvin, dite), actrice française, née à Valence (Drôme) le 18 septembre 1836, vint à Paris vers 1858 pour donner des leçons de piano, et débuta comme chanteuse dans des cafés-concerts. Sa voix et sa beauté la firent remarquer par Ricourt, qui lui conseilla d'étudier les rôles tragiques et qui, sous l'impression des succès de Mlle Rachel, lui fit prendre le pseudonyme biblique d'Agar. Après s'être fait applaudir sur la petite scène de l'École lyrique de la Tour-d'Auvergne, dans *Phèdre*, *Agnès de Méranie*, *Médée*, elle reprit avec éclat le premier de ces rôles à l'Odéon. Elle tint avec succès sur ce théâtre les emplois tragiques dans l'ancien répertoire. Elle se

---

ADORNE DE TSCHARNER (Marie-Augustin), médecin militaire français, né à Strasbourg, le 11 juin 1784, mort à Paris, le 6 juillet 1861. Edit. 1-4.

ADRIAN (Jean-Valentin), littérateur allemand, né à Kingenberg-sur-Mein, le 17 septembre 1793, mort en juillet 1864. Edit. 1-3.

AFFRE-SAINT-ROMME (Louis-Denis), homme politique français, né à Saint-Romme-de-Tarn (Aveyron), le 1er décembre 1792, mort à Rodez, en janvier 1858. Edit. 1-3.

AFINGER (Bernard), sculpteur allemand, né à Nuremberg, le 6 mai 1813, mort à Berlin, le 25 décembre 1882. Edit. 3-5.

AFZELIUS (Arvid-Auguste), littérateur suédois, né le 6 mai 1785, mort à Enkoping, le 25 septembre 1871. Edit. 1-5.

AGARDH (Charles-Adolphe), théologien et naturaliste suédois, né à Bœstad, le 23 janvier 1785, mort à Karlstad, le 28 janvier 1859. Edit. 1-3.

fit aussi applaudir dans plusieurs créations du drame moderne, particulièrement dans celle de la reine mère de *la Conjuration d'Amboise* (octobre 1866). Un autre drame de Louis Bouilhet, *Faustine*, joué à la Porte Saint-Martin, dut en partie l'accueil que lui fit le public lettré au talent de Mlle Agar, chargée du principal personnage. Sa rentrée à l'Odeon en 1869 lui valut deux brillants succès : la création du rôle de Sylvia dans *le Passant* de M. F. Coppée (janvier), et la reprise de celui de Lucrèce dans la tragédie de Ponsard (avril).

Engagée peu après à la Comédie-Française, elle se vit sollicitée de réciter *la Marseillaise* à la suite d'une représentation du *Lion amoureux* (juillet 1870) et la chanta en *ut*, ainsi que Rachel l'avait fait en 1848. Ce fut sur l'invitation expresse de M. Edouard Thierry, administrateur de la Comédie-Française, qu'elle dit des vers dans un concert organisé, en mai 1871, aux Tuileries, au profit des blessés de la garde nationale fédérée. Dénoncée, pour ce fait, à plusieurs reprises, et mise comme en interdit par la presse conservatrice, Mlle Agar donna encore au Théâtre-Français un certain nombre de représentations brillantes du répertoire classique, puis obtint un congé et parcourut la province où, de 1872 à 1876, elle interpréta spécialement la tragédie. Elle rentra ensuite à la Comédie-Française en créant avec succès le personnage de Mme Bernard dans *les Fourchambault* de M. Emile Augier (avril 1878). Depuis, nous la voyons, à Paris, après de nouvelles tentatives au Théâtre-Français, à l'Odeon dans *les Horaces*, à l'Ambigu, dans *les Mères ennemies*, sur quelques scènes inférieures, où elle chante *la Marseillaise* et dit des vers patriotiques. Elle reparaît en outre en province, à Grenoble, à Ajaccio, etc. Enfin, dans une représentation à bénéfice au profit d'un artiste, donnée au théâtre des Gobelins, le 5 juillet 1888, elle fut frappée d'une attaque de paralysie qui termina brusquement sa carrière artistique. Mlle Agar a épousé, en 1881, M. Marye, l'impresario de ses tournées dramatiques, devenu directeur d'un musée arabe à Alger. — Elle est morte à Mustapha (Algérie), le 16 août 1891.

AGARDH (Jacob-Georges), botaniste suédois, né à Lund le 8 décembre 1813, fils du célèbre naturaliste Ch.-Ad. Agardh (mort en 1858), devint professeur de botanique dans sa ville natale. Sans négliger l'étude de la botanique générale, il a continué les travaux de son père sur les algues et complété la très riche collection de ces plantes commencée par ce dernier. M. Agardh a été élu correspondant de l'Académie des sciences le 27 avril 1885.

On cite de lui : *Algæ maris Mediterranei et Adriatici* (Paris, 1842, in-18; *In systemata algarum hodierna adversaria* (Lund, 1845); *Species, genera et ordines algarum* (Ibid)., 1848-63 (4 vol), le principal traité sur la matière; *Theoria systematis plantarum* (Ibid., 1858).

AGASSIZ (Alexandre), naturaliste américain, d'origine suisse, est le fils du célèbre savant Louis Agassiz, mort en 1873. Né à Neuchâtel, le 17 décembre 1835, il fit ses études sous la direction de M. Milne-Edwards et de son père, dont il devint le collaborateur et auquel il succéda dans la direction de l'école d'été établie dans l'île de Penikesé (État de New-York). Spécialement occupé de recherches sur les animaux inférieurs, M. Alex. Agassiz a publié un ouvrage considérable sur les Acalephes : *North American Acalephae* (Cambridge, 1865), couronné par l'Académie des sciences de Paris. Des sondages récemment opérés par ce savant dans les Antilles et surtout dans le golfe du Mexique ont amené la découverte d'un grand nombre d'espèces d'animaux inférieurs inconnus. M. Alex. Agassiz a été élu correspondant de l'Académie des sciences, le 4 juillet 1887.

On a encore de lui : *Embryologie des Etoiles de mer* (Embr. of the Star-fish; Boston, 1865), *History of Pornaria and Balanoglossus*. *

AGIDI [AEGIDI] (Louis-Charles), professeur et administrateur allemand, né à Tilsitt le 10 avril 1825, est fils du médecin Charles Julius Agidi, mort en 1874, et qui acquit de la notoriété comme homœopathe. Il étudia le droit et les sciences historiques et économiques à Heidelberg et à Berlin, fut en 1848 secrétaire particulier des ministres prussiens Auerswald et Dœnhoff. Il s'était jeté dès lors dans le journalisme. En 1853, il se fit agréger à l'Université de Gœttingue, et y enseigna, comme privat docent, le droit national, le droit ecclésiastique, et le droit des gens. En 1856, les défiances politiques qu'il excita firent interdire son enseignement ; mais l'année suivante il fut appelé à une chaire de droit à Erlangen. Il passa en 1859 au gymnase académique de Hambourg, et en 1868 à l'Université de Bonn. Elu depuis 1867 membre de la Chambre des députés, il prit place dans le parti conservateur indépendant, et reçut de la confiance du prince de Bismarck plusieurs titres et emplois. Après avoir appartenu à l'administration des affaires étrangères de 1871 à 1877, il fut nommé professeur ordinaire à la Faculté de droit de Berlin. On cite de M. Agidi, outre un écrit anonyme de circonstance, *la Prusse et la paix de Villafranca* (Preussen und der Friede von V.; Berlin, 1859), un grand nombre d'essais de droit public et de recueils de documents historiques.

AGNELLO (Salvatore), compositeur italien, né à Palerme en 1817, fut élève du conservatoire de Naples. Il s'attacha spécialement au genre dramatique et fit jouer sur diverses scènes d'Italie une série d'opéras, peu remarqués : *Due Pedanti* (Naples, 1834) ; *il Lazzarone di Napoli* (Ibid., 1838), qui, suivant Fétis, ne manquaient pas de verve; *Una Notte di carnovale* (Palerme, 1828); *Due Gemelli* (Ibid., 1839); *la Sentinella notturna* (Naples, 1840); *il Fantasma* (Ibid., 1842); etc. M. Agnello vint résider à Marseille en 1846 et fit jouer au théâtre de cette ville deux grands opéras : *la Jacquerie* (1849) et *Léonore de Medicis* (1845), un opéra-comique sur le même libretto que celui des *Deux avares* de Grétry (1860). On cite en outre de lui l'*Apothéose de Napoléon Ier*, cantate (1866), un *Stabat Mater*, etc.

AGNENI (Eugène), peintre italien, né à Sutri, près de Rome, en 1819, et l'un des élèves favoris de Fr. Coghetti, s'était exercé dans tous les genres de peinture, quand la Révolution de 1848 le fit soldat. Chef de bataillon dans une légion romaine, il prit part aux agitations de cette époque, dut s'exiler et se retira à Gênes, puis à Paris, où il se fixa en 1853. En 1869, il se rendit à Florence, où il fut employé depuis à la décoration de plusieurs édifices publics et particuliers.

On a de lui : *Minerve conduisant les Vertus sur la terre*, et *Apollon couronnant les œuvres de Métastase*, deux fresques exécutées avant son exil; des marines commandées par le prince Alexandre Torlonia pour le théâtre Apollo, des tableaux pour diverses églises de Rome, de Sutri et de Savone, ou son maître Coghetti l'associa à ses grands travaux de l'église de la Mission. Il exposa à Gênes, en 1851 :

AGASSIZ (Louis), naturaliste suisse, né à Motiers le 28 mai 1807, mort à Cambridge (États-Unis), le 14 décembre 1873. Edit. 1-5.

AGNEL (Emile), avocat français, né à Paris, le 7 janvier 1810 Edit. 1-5.

AGOP (Jacques), logothète arménien, né à Constantinople en 1807, mort à Jérusalem en décembre 1862. Edit 1-4.

une Scène de la vie intime; un Souterrain de l'Inquisition; Abraham conduisant son fils Isaac vers le mont Moria; le Corps de Sapho retiré de la mer, sujet divisé en deux tableaux. Il peignit, en 1853, chez le marquis de F. Piana, une fresque intitulée : *l'Italie triomphante*, et plus de 40 tableaux d'histoire pour le palais Rocca. Il a envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1855 : *Ève effrayée à la vue du serpent qui lui rappelle sa première faute*, et six dessins représentant *les phases de la vie humaine*; et au Salon de 1857 : *Zampieri dit Dominichino, les Ombres des grands hommes florentins, rêve d'un exilé*, etc.

AHLBORN (Lea LUNDGREN, dame), artiste suédoise, née à Stockholm le 18 février 1826, étudia la gravure sous la direction de son père, graveur à la monnaie de Stockholm, mort en 1853 et auquel elle succéda comme graveur du même établissement. L'année suivante elle épousa son parent, Karl Ahlborn, sculpteur ornemaniste. Elle n'a guère exécuté que des médailles, fort remarquables, il est vrai, et qui lui ont acquis dans son pays le rang le plus distingué. On a vu d'elle à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, les œuvres suivantes : *Birger Jarl, régent de Suède au* XIII*e siècle, Charles XIV, Jean, roi de Suède*, d'après les statues de *Fogelberg*, les médailles de *Triewald*, mécanicien suédois, de *J. Berzelius*, de *Jenny Lind* et deux autres médailles de *Charles XIV*. On lui doit en outre les médailles de beaucoup d'autres personnages, et spécialement celles exécutées pour les Académies des arts et des sciences de Stockholm. A l'Exposition universelle de Paris, en 1878, une collection de *Médailles et médaillons* lui a valu une mention honorable.

AHLQUIST (Auguste-Enguelbert), philologue et écrivain finnois, né à Kuopio, dans le district de Savolax, le 7 août 1826, fit à Helsingfors de sérieuses études philosophiques et philologiques, et se voua de bonne heure au dessein de tirer les anciennes langues finnoises de leur obscurité et d'en faire non seulement un objet de curiosité savante, mais un instrument de littérature nationale. S'associant à quelques jeunes gens animés des mêmes sentiments, il fonda, dès 1847, un journal qu'il appela, du nom finnois de son pays, *Suometar*. Il y collabora lui-même activement. Mais sa réputation comme savant repose sur d'importants travaux de linguistique et d'ethnographie. M. Ahlquist est devenu, en 1862, professeur de langue et de littérature finnoises à l'Université d'Helsingfors.

Recherchant les dernières et les moindres traces d'un peuple presque entièrement détruit, les Wots, il recueillit tout ce que les bibliothèques pouvaient contenir de souvenirs sur leur compte, puis entreprit de parcourir, au prix de grandes fatigues, tout le nord de la Russie et la Sibérie orientale, se familiarisant avec les langues et les dialectes locaux de ces peuples d'origine ouralo-altaïque. Ses voyages eurent pour résultat, outre une relation descriptive en langue finnoise (Muistelmia matkoilta Wenajalla vuosina, 1853-1858, Helsingfors, 1860), quelques essais de grammaires locales, notamment une *Grammaire de la langue wotique* (Wotisk grammatik jemte sprakprof och ordfoqui teckning). M. Ahlquist a en outre publié : *Recherches sur les langues ouralo-altaïques* (Forskningar pa de Ural-Altaiska Sprakens omrade; Helsingfors, 1871); *Du Perfectionnement des langues finnoises de l'Ouest* (De Westfinska sprakens-kulturord, 1874); un recueil de ses propres poésies finnoises, sous le titre de *Sakenia*, qui signifie *Étincelles* (4e édit., 1881). Il a de plus traduit en finnois quelques ouvrages de Schiller.

AHLWARDT (Théodore-Guillaume), orientaliste allemand, né le 4 juillet 1828 à Greifswald, suivit les cours des langues orientales à l'Université de cette ville et à celle de Gœttingue et étudia ensuite les manuscrits arabes de la Bibliothèque de Gotha et de la Bibliothèque nationale de Paris. Nommé, en 1861, bibliothécaire de l'Université de Greifswald, et professeur ordinaire des langues orientales, il abandonna sa chaire en 1865, pour se livrer à des travaux bibliographiques.

Parmi ses écrits qui traitent de la littérature et de la poésie arabe, nous mentionnerons : *Sur la poésie et la poétique des Arabes* (Ueber die P., etc.; Gotha, 1856), et *Remarques sur l'authenticité des anciens poèmes arabes* (Bemerkungen uber die Echtheit, ch.; Greifswald, 1872). M. Ahlward a donné des éditions de *Kasside* de Chalif-el-Ahmar, d'*El-fachi, histoire de l'empire islamique jusqu'à la fin du Khalifat*, du *Divan*, d'Abu-Nowa, des *Divans de six anciens poètes arabes* et un très remarquable *Catalogue* des manuscrits arabes de la Bibliothèque royale de Berlin.

AHMED-VEFIK pacha, homme d'État et publiciste ottoman, est né à Constantinople vers 1818. Son père, l'un des premiers Osmanlis qui se fût livré à une étude approfondie de notre langue, et ami personnel de Réchid, accompagna celui-ci en 1834 à Paris, en qualité de premier drogman, et emmena avec lui son fils, qu'il plaça dans l'institution de M. Hortus. Ahmed-Vefik passa trois années dans cette maison, puis suivit les cours du lycée Saint-Louis. A son retour à Constantinople, il devint membre et plus tard chef de bureau de traduction de la Porte. Se livrant avec ardeur aux recherches historiques et statistiques, il amassa une quantité de documents qui lui servirent à la compilation de son *Salaame, ou Annuaire de l'empire ottoman*, traduit par M. Bianchi, publication importante correspondant à l'année 1262 de l'hégire (1847) et qui s'est continuée depuis, sans interruption.

A la fin de 1849, Ahmed-Vefik fut nommé commissaire de la Porte dans les Principautés, en remplacement de Fuad. Les dix-huit mois qu'il passa dans ce poste révélèrent en lui un négociateur habile et intègre. Peu après son retour à Constantinople, il fut envoyé comme ambassadeur extraordinaire en Perse (mai 1851) et contribua beaucoup par la fermeté de son attitude à éloigner le shah d'une alliance avec la Russie. Il revint en Turquie vers la fin de 1855 et fut nommé successivement membre du Conseil d'État, avec le titre de fonctionnaire du premier rang, membre du haut Conseil de la guerre, enfin membre du Conseil du tanzimat. Ahmed-Vefik effendi passait pour l'un des hommes les plus éclairés du parti de la réforme; il a présidé, en juillet 1856, la commission instituée pour juger selon des formes presque européennes le procès des accusés de Varna (juillet 1856). De mars à septembre 1857, il fut ministre de la justice.

Le 26 février 1860, Ahmed-Vefik, qui ne portait encore que le titre d'effendi, fut accrédité à Paris comme envoyé extraordinaire. Au commencement de l'année suivante, il fut rappelé à Constantinople : il avait, dit-on, déplu au gouvernement français en se prononçant énergiquement contre notre occupation de la Syrie. Quelques semaines après, il était renvoyé en France pour représenter la Turquie à la Conférence de Paris relative aux affaires syriennes, puis il rentra à Constantinople. A cette époque, il

---

AHMED FETHI pacha, général ottoman, mort à Constantinople en février 1858 Édit. 1-2.

AHMED-RIFAAT pacha, prince égyptien, né au Caire, en 1825. Édit. 1-4.

AHRENS (Henri), jurisconsulte allemand, né à Kniestedt (Hanovre), le 14 juillet 1808, mort à Salzgitter, le 4 août 1874 Édit. 1-5.

AHRENS (Franz-Ludolph-Henri), philologue allemand, né à Helmstadt le 6 juin 1809, mort à Hanovre, le 25 septembre 1881 Édit. 5.

reçut le titre de pacha. Depuis 1871, il a été appelé à des postes élevés dans l'administration. Ministre de l'instruction publique, puis président du parlement éphémère turc de 1877, il devint ensuite premier ministre et participa a la conclusion du traité de San-Stefano (1878). Disgracié, il fut nommé gouverneur de Brousse. L'*Almanach de Gotha* le fait figurer, en 1890, au troisième rang parmi les sénateurs de la Sublime-Porte. Les journaux ont, a plusieurs reprises, raconté ses tentatives pour répandre dans le public ottoman la connaissance de la littérature française par des traductions ou adaptations ou même par la mise en scène de diverses pièces de Molière, *le Médecin malgré lui, le Bourgeois gentilhomme, l'Avare, Don Juan, le Misanthrope, Tartuffe*, etc.

AHNFELD (Arvid-Wolfgang-Nathanael), littérateur suédois, né à Lund le 16 août 1845, fit ses études dans cette ville et prit ses grades en 1869 a Upsala. Il se fit d'abord connaître par la publication d'importantes collections de mémoires et de lettres contenant l'histoire générale et l'histoire littéraire. Parmi ses ouvrages personnels traitant de la vie aristocratique et des cours en Suède et en Europe, on cite : *Ur svenska hofvets och aristokratien lif* (Stockholm, 1880-1883, 7 vol.): *Fran Europas hof* (Ibid., 1883-1884, 3 vol.), etc. Il a aussi exécuté, d'après les travaux critiques allemands, suédois ou français, une *Histoire universelle de la littérature* (Verldslitteraturens historia; Ibid., 1875-1876, 2 vol.), et entrepris une vaste *Biographie des artistes européens* (Europas konstnarers, 1883 et suivants). *

AICARD (Jean), littérateur français, né vers 1815 en Provence, vint de bonne heure à Paris et collabora a plusieurs journaux et recueils périodiques; il fournit un grand nombre d'articles à *l'Encyclopédie nouvelle* de Pierre Leroux, a la *Revue indépendante*, a *l'Athenæum*, ainsi qu'au *Million de faits*, a *Patria* (1845), a la *Biographie portative universelle*, à la *Bibliothèque de poche*, a l'*Encyclopediana* et aux *Cent traités*. M. J. Aicard n'a publié en volume qu'un *Cours d'histoire nationale* (1849, in-8) qu'il avait professé la même année a Toulon.

AICARD (Jean), poète et littérateur français, fils du précédent, né à Toulon le 4 février 1848, s'est fait connaître de bonne heure par plusieurs volumes de vers : *les Jeunes croyances* (1867, in-18); *les Rebellions et les apaisements* (1871, in-18); *les Poèmes de Provence* (1874, in-18) et *la Chanson de l'enfant* (1876, in-8) : ces deux derniers couronnés par l'Académie française. Il donna en outre, a l'Odéon : *Au clair de la lune* (1870) et *Pygmalion* (1872); au Théatre-Français, *Mascarille* (1873), pièce en un acte et en vers, ainsi que plusieurs prologues dramatiques. On lui doit également une étude archéologique qui fit quelque bruit : *la Vénus de Milo*, recherches sur l'histoire de la découverte d'après des documents inédits (1874, in-18). Parmi ses publications plus récentes, nous avons a citer : *Miette et Noré* (1880, in-8), poésies couronnées par l'Académie française; *le Dieu dans l'homme*, poésies (1885, in-18); *le Livre d'heures de l'amour*, poésies (1887, in-18); *Au bord du désert*, poésies (1888, in-18); *Roi de Camargue* (1890, in-8), etc. Il a donné encore au théâtre : *Othello ou le More de Venise*, drame en cinq actes et en vers (1882, gr. in-8); *Emilio*, drame en quatre actes en prose (1884, in-8); *le Père Lebonnard*, drame en quatre actes et en vers joué au Théâtre Libre (1889, gr. in-8), etc. M. J. Aicard a été décoré de la Légion d'honneur.

AIDÉ (Hamilton), romancier et poète anglais, né à Paris en 1829. fils d'un Grec et d'une Anglaise, perdit en bas âge son père, tué dans un duel, et fut ramené par sa mère en Angleterre. Après avoir fait ses études classiques dans ce pays, il suivit les cours de l'Université de Bonn, entra ensuite dans l'armée anglaise et se retira en 1852, avec le grade de capitaine, pour se consacrer aux lettres. Il donna d'abord deux volumes de poésies : *Poems* (Londres, 1854) et *Eleonore and other poems* (Ibid., 1856), qui, malgré quelques légères réminiscences de Tennyson, parurent porter le cachet d'un talent personnel. Depuis, il a inséré dans la revue *All the Year Round* et dans le *Frazer's Magazine* un certain nombre de romans et nouvelles, tirés ensuite a part et dont plusieurs ont été traduits en français.

Nous citerons de M. Aidé, qui excelle à peindre, outre les mœurs anglaises, celles des pays étrangers, spécialement de l'Allemagne et de l'Italie, les volumes suivants : *Rita* (1859), traduit en français par Mme Tardieu (1884, in-18); *Carl of Carrlyon* (Londres, 1862, 3 vol.), roman de mœurs italiennes; *Mr. et Mrs. Faulconbridge* (Ibid., 1864, 3 vol.); *the Marstons* (Ibid., 1868, 3 vol.); *Morals and Mysteries* (Ibid., 1872); *Penruddoche* (Ibid., 1873, 3 vol.); *Un poète du grand monde*, traduit en français par Mme Bentzon (1882, in-18); *Sacrifices, Deux Belles-mères, Est-ce un rêve?* nouvelles traduites en français par M. Robert Honlay (1884, in-8). et *Présentée*, traduite par le même (1889, in-18). *

AIGLE (Robert DES ACRES, comte DE L'), député de l'Oise, né a Carlepont (Oise) le 23 novembre 1843, fut attaché d'ambassade a Vienne et à Londres de 1862 à 1871. Officier dans l'armée territoriale et conseiller général de l'Oise pour le canton de Ribécourt, il fut porté sur la liste monarchiste de l'Oise, aux élections du 4 octobre 1885. Il a été élu, le troisième sur six, par 46 654 voix, sur 93 218 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il s'est présenté dans l'arrondissement de Compiègne et a été réélu député par 12 107 voix contre 9 990 obtenues par le candidat républicain, M. Noel. M. le comte Robert de l'Aigle a été décoré de la Légion d'honneur. *

AILLIÈRES (Augustin-Ferdinand CAILLARD D'), député de la Sarthe, est né à Paris le 31 janvier 1849. Ancien auditeur au Conseil d'Etat et conseiller général de la Sarthe pour le canton de la Fresnaye, il se porta comme candidat monarchiste, dans la 2e circonscription de Mamers, vacante par le décès de M. de Perrochel, et fut élu, au scrutin de ballottage, le 12 février 1882, par 7 609 voix contre 4 096 données au candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste du département de la Sarthe, aux élections du 4 octobre 1885, il fut le seul de cette liste élu au premier tour de scrutin, avec 54 209 voix sur 107 499 votants. M. d'Aillières, l'un des représentants de la droite les plus versés dans les questions financières, prit souvent la parole dans la discussion du budget, a porté à la tribune en son propre nom ou au nom de son parti, des projets de réformes en matière de finances. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il a été réélu député dans la 2e circonscription de Mamers, par 9 480 voix, sans concurrent. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 6 novembre 1877. *

AIFFRE (Raymond-René), peintre français, né à Rodez, le 30 juin 1806, mort le 18 août 1867. Edit. 1-4.

AIGUEBELLE (Paul-Alexandre NEVEUE D'), officier français, au service de la Chine, né le 7 janvier 1831, mort a Paris, le 21 février 1875. Edit. 4-5.

AILESBURY (George-William Frédéric-Brudenell-Bruce), 2e marquis D'), pair d'Angleterre, né à Londres en 1804, mort le 7 janvier 1878. Edit. 1-4.

AILSA (Archibald KENNEDY, 2e marquis D'), pair d'Angleterre, né à Dunottar en 1816, mort le 20 mars 1870. Edit. 1-4.

AIMEL (Henri Aimelafille, dit), député français, est né à Bordeaux le 28 septembre 1844. Licencié en droit, il exerça le notariat dans le département de la Charente jusqu'en 1876; il vint ensuite à Bordeaux pour se consacrer au journalisme et écrivit dans *la Victoire*, journal radical, dans *Don Quichotte* et *la France du Sud-Ouest*, sous le pseudonyme de *Jacques Voland*. En 1884, il fonda *le Petit Bordelais* et fut président du syndicat de la presse bordelaise. Rallié depuis au parti du général Boulanger, il se porta aux élections générales de 1889 dans la 2e circonscription de Bordeaux, comme candidat revisionniste-boulangiste, obtint au premier tour de scrutin 5 494 voix, sur 13 308 votants et fut élu le 6 octobre, au scrutin de ballottage, par 6 931 voix contre 5 796 données à M. Mérillon, député sortant. En janvier 1890, l'attention fut attirée sur son nom par un procès qu'il intenta à un journaliste a l'occasion de papiers et documents qui lui avaient été dérobés et livrés à la publicité. M. Aimel a inséré dans *la Nouvelle Revue* une étude sur *Auguste Comte* et une autre sur *Clotilde de Vaux*. *

AINSWORTH (William-Francis), médecin et voyageur anglais, est né à Exeter le 9 novembre 1807. Il étudia la médecine et les sciences naturelles, et, après avoir été reçu docteur (1827), fit une excursion géologique à travers l'Auvergne et les Pyrénées. De retour à Edimbourg (1828), il prit la rédaction du *Journal of natural and geographical science* et fit des cours publics de géologie. Lors de l'invasion du choléra, il fut attaché aux hôpitaux de Londres, puis envoyé en Irlande, où il fit des recherches géognostiques et donna plusieurs leçons a Limerick et a Dublin.

En 1835, M. Ainsworth fut adjoint comme médecin à l'expédition qui, sous les ordres du capitaine Chesney, cherchait par l'Euphrate une voie plus directe pour aller aux Indes. Après s'être arrêté quelque temps a Bombay, il revint seul, en 1837, par le Kourdistan, le Taurus et l'Asie Mineure. Ces mêmes pays furent de sa part l'objet d'une seconde exploration qui dura plus de trois ans (1838-1841); voyageant de compagnie avec Rassam et Théodore Russell, il fut chargé par la Société royale de géographie de reconnaître le cours de l'Halys, et, par la Société de propagande chrétienne, de visiter les chrétiens du Kourdistan. Au printemps de 1840, il parvint à pénétrer dans le pays des Nestoriens. M. Ainsworth se retira ensuite dans le voisinage de Londres.

On a de lui les ouvrages suivants : *Recherches en Assyrie* (Researches in Assyria); *Voyages d'exploration dans l'Asie Mineure, la Mésopotamie, la Chaldée et l'Arménie* (Travels and researches in Asia Minor, etc.; Londres, 1842, 2 vol.); *Réclamations des chrétiens d'Orient* (the Claims of the christian aborigines in the East); *Voyages sur les traces de la retraite des Dix Mille* (Travels in the track of the 10 000 Greeks; 1844, 2 vol.), et plusieurs mémoires communiqués aux compagnies savantes. En 1854, il a édité l'*Anabase* et les *Dits mémorables* de Xénophon, qu'il a fait suivre d'un commentaire géographique (in-8).

AIRY (sir George-Biddell), astronome anglais, né le 27 juillet 1801 à Alnwich (Northumberland), entra, en 1819, a l'université de Cambridge, devint agrégé en 1824, et fut, en 1827, élu à la chaire scientifique fondée par Lucas, et que l'enseignement de Barrow et de Newton a illustrée; M. Babbage était au nombre des concurrents. L'année suivante, M. Airy ouvrit un cours public de philosophie expérimentale qu'il reprit, en 1836, avec de nouveaux développements. On remarqua sa théorie des ondulations de la lumière. La plupart de ses premiers mémoires ont été consignés dans les *Transactions* de la Société de philosophie de Cambridge, qui l'avait admis, dès 1823, parmi ses membres. Il participa aux travaux de l'ancien Bureau des longitudes de Londres. En 1828, le conseil de l'université de Cambridge lui confia la chaire d'astronomie, puis la direction de l'Observatoire qui venait d'être élevé. Ses observations, réunies en corps d'ouvrage (*Astronomical observations;* Cambridge, 1829-1838, 9 vol. in-4), ont servi de modèle a toutes les publications analogues de l'Angleterre.

Dans l'automne de 1835, la charge d'astronome royal a l'Observatoire de Greenwich étant devenue vacante par la démission de John Pond, M. Airy en fut investi par le choix spécial de lord Auckland, qui présidait alors le conseil d'Amirauté. Il se signala par des travaux utiles et intéressants, tels que l'introduction d'instruments nouveaux ou perfectionnés, des méthodes de calcul plus rapides et plus claires, des recherches suivies sur le magnétisme, la météorologie, la photographie, etc. C'est ainsi qu'en 1854 il a indiqué le moyen de corriger les déviations de la boussole dans les bâtiments construits en fer, et qu'il a fait dans les mines d'Harton une série d'expériences très curieuses avec le pendule pour arriver a connaître la pesanteur exacte de la terre, ainsi que la masse relative du soleil et des principaux corps célestes,

Outre les travaux cités, on a encore de ce savant des écrits destinés à vulgariser la science, notamment des traités sur *la Gravitation* (1837), pour la *Penny Cyclopedia*; sur l'astronomie (1855), sur la trigonométrie (1855), pour la *Metropolitan Cyclopedia*, etc. M. Airy fait partie de la Société royale de Londres, de la Société astronomique, de l'Institut des ingénieurs civils. Depuis plusieurs années correspondant de l'Institut de France, il en a été élu membre associé le 26 février 1872. A diverses reprises, il a reçu de la Société astronomique diverses récompenses, entre autres des médailles d'or pour un travail sur les inégalités de Vénus (1833) et un abrégé des observations planétaires faites de 1750 a 1830 a Greenwich (1846). En 1856, il a été décoré de la Légion d'honneur pour services rendus a la science. Fait chevalier du Bain pour ces mêmes services, en 1871, sir G. Airy a été promu, l'année suivante, commandeur de l'ordre et pourvu, en 1881, d'une pension annuelle de 1 100 livres.

AIVAZOVSKI (Gabriel), érudit arménien, est né à Théodosie (Crimée), le 22 mai 1812, de l'ancienne famille des Aivaz ou Haivaz, établie depuis environ deux siècles en Galicie (Pologne). Entré dès l'âge de quatorze ans au couvent de religieux mekhitaristes de Saint-Lazare, près de Venise, il eut pour maître le célèbre historien et théologien Aucher, prit les ordres et exerça successivement, dans le monastère de Saint-Lazare, les fonctions de professeur de langues européennes et orientales, de philosophie et de théologie, celles de maître des profès et de secrétaire général de l'ordre. En 1848, il fut

AIMARD (Gustave), romancier français, né vers 1818, mort à l'asile Sainte-Anne, le 20 juin 1883. Edit. 2 5.

AIMON (Pamphile-Léopold-François), compositeur français, né à l'Isle (Vaucluse), le 4 octobre 1779, mort a Paris, le 2 février 1866. Edit. 1-4.

AINMILLER (Maximilien-Emmanuel), peintre allemand, né à Munich le 14 février 1807, mort dans cette ville, le 8 décembre 1870. Edit. 1-4.

AINSWORTH (William-Harrison), romancier anglais, né à Manchester, le 4 février 1805, mort à Londres, le 3 janvier 1882 Edit. 1-5.

AIRD (Thomas), poète écossais, né à Bowden, le 28 août 1802, mort à Edimbourg, le 25 avril 1876. Edit. 1 5.

AIREY (sir Richard), général anglais, né en avril 1803, mort le 14 septembre 1881. Edit. 1-5.

AKRELL (Charles-Frédéric), topographe suédois, né le 13 janvier 1779, mort à Stockholm, le 11 septembre 1868. Edit. 1-4.

nommé préfet des études au collège arménien de Samuel Moorat, à Paris.

Des dissensions religieuses ayant porté le trouble dans la communauté mekhitariste, le P. Gabriel, qui soutenait le principe national contre l'ultramontanisme, se démit de ses fonctions, et entra, en qualité d'aumônier et d'instituteur, chez Artin-Bey, ancien ministre de Méhémet-Ali, demeurant alors à Paris (1854). Bientôt les querelles tournèrent au schisme et, de concert avec ses anciens collègues, il fonda le nouveau collège arménien de Grenelle.

Membre de la Société asiatique, de l'Institut des langues orientales de Moscou, etc., le P. Gabriel Aïvazovski est auteur d'un *Abrégé de l'histoire de Russie* (Venise, 1836, in-12, en arménien), et d'une *Histoire de l'empire ottoman* (Ibid., 2 vol. in-12, aussi en arménien). Il a fondé au couvent arménien de Venise et dirigé pendant six années le *Pazmaveb* ou *Polyhistor*, revue arménienne littéraire et scientifique. Il a été l'un des principaux collaborateurs de son ancien maître, le P. Jean-Baptiste Aucher, dans la publication de son *Grand Dictionnaire de la langue arménienne* (in-4, 2 vol.), et a annoté les deux premiers volumes de la *Collana degli Storici armeni*, en italien, comprenant Moïse de Khorène et Agathange. On lui doit également un *Atlas arménien*, en dix planches gravées à Paris sur cuivre, aux frais de M. Ohannès Dadian, et la publication d'une revue arménienne-française, la *Colombe du Massis* (Paris, 1855).

AÏVAZOVSKI (Jean), peintre arménien, frère du précédent, professeur à l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, est né à Théodosie (Caffa), en Crimée, le 7 juillet 1817. Admis à l'âge de seize ans, par ordre spécial du czar Nicolas, comme pensionnaire impérial à l'Académie, il ne tarda pas à être cité comme le premier peintre de marine de la Russie. Il fut nommé, en 1848, membre de l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam. M. Aïvazovski a composé un grand nombre de toiles placées dans tous les musées de Russie; ce sont, pour la plupart, des représentations de batailles navales tirées de l'histoire russe, ou des vues maritimes : il est devenu, dans le dernier genre, un des principaux représentants de l'art de son pays. M. Aïvazovski est décoré de l'ordre de Sainte-Anne de Russie et du Lion Néerlandais.

Il a exposé à Paris : *Vue de Venise, Effet de lune, les Moines arméniens à Venise* (1848); *l'Hiver dans la grande Russie, les Champs de blé, les Steppes, Tempête au pied du mont Athos, Soleil couchant, Café turc à Rhodes* (1857); *Vue prise sur la côte de Crimée*, à l'Exposition universelle de 1867, etc. Il a reparu à l'Exposition universelle de 1878 avec trois belles toiles : *Tempête au bord de la mer Noire, Nuit dans l'Archipel, le Brouillard dans le golfe de Naples*. Une exposition particulière des œuvres de M. Jean Aïvazowski a été organisée dans ces derniers temps à Paris (avril-mai 1890). Il a obtenu une 3e médaille en 1843 et la décoration de la Légion d'honneur en août 1857.

AIZELIN (Eugène-Antoine), statuaire français, né à Paris le 10 juillet 1821, suivit les cours de Ramey et de Dumont à l'école des Beaux-Arts et débuta au salon de 1852 par une *Sapho*, plâtre, qui reparut l'année suivante en bronze. Il n'a cessé dès lors de produire des œuvres empreintes du sentiment de la grâce moderne, et parmi lesquelles nous citerons : *Nyssia au bain* (1859), plâtre dont le marbre a figuré au salon de 1861, puis au palais pompéien de l'avenue Montaigne; *Psyché*, marbre (1863), au musée du Luxembourg; *l'Enfant et le sablier*, plâtre (1864); *Une Suppliante*, plâtre (1865), réexposée en marbre en 1867 et acquise par l'État; *l'Adolescence*, buste en marbre (1868); *la Jeunesse*, plâtre (1869); *Orphée descendant aux enfers*, plâtre (1870); *Une Veuve*, plâtre (1872); *l'Idylle*, marbre (pour la cour du Louvre), *Une Merveilleuse de* 1796 (1874); *l'Avril*, plâtre; *Ophélia*, buste en marbre; *la Sortie de l'église*, buste en marbre (1875); *Amazone vaincue*, marbre (1876); *Pandore* et *la Pastorale*, statue et buste en marbre (1877); *Mignon*, statue (1880); *Marguerite*, statue en marbre (1884); *Un Archer, homme d'armes du XVe siècle* (1885); *la Jeunesse de Raphael Sanzio*, statue (1887); *Agar et Ismael*, groupe plâtre (1888), le même en marbre (1889). M. Aizelin est en outre auteur de deux figures de *la Danse* pour les façades du Cirque (1861) et du théâtre du Châtelet (1863); de *saint Grégoire de Nysse* et de *sainte Cyrille*, statues en pierre (1866) pour l'église de la Trinité; de *sainte Geneviève*, statue en pierre pour Saint-Roch (1872). Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1859, une médaille de 2e classe en 1861, avec rappel en 1863, une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1878 et la croix de la Légion d'honneur en 1867.

ALARCON (Pedro-Antonio DE), poète et homme politique espagnol, né à Guadix (Grenade), le 10 mars 1833, d'une famille noble et pauvre, fut destiné à l'état ecclésiastique et entra au séminaire de sa ville natale, qu'il abandonna pour suivre les cours de l'Université de Grenade. Après avoir débuté en 1853 dans le journalisme, à Cadix, il alla, l'année suivante, à Madrid, prit part à la Révolution et acquit une certaine influence. En 1859, il suivit l'armée espagnole au Maroc, comme correspondant du journal *la Iberia*, visita l'Italie en 1863, la France en 1864, et à son retour fut élu député aux Cortes par la ville de Cadix. En 1868, il prit part à la Révolution qui amena la chute du trône et assista à la bataille d'Alcolea. — Il est mort le 19 juillet 1891.

M. de Alarcon s'est fait un nom dans son pays, comme journaliste, comme poète et comme romancier. Il a été élu membre de l'Académie espagnole. Son premier ouvrage, *Journal d'un témoin de la guerre d'Afrique* (Diario de un testigo de la guerra de Africa; 1859, 2e édit. 1880, 3 vol.), recueil des articles envoyés aux feuilles périodiques, a été particulièrement remarqué; il a été suivi du récit de son voyage en Italie : *De Madrid à Napoles* (1861). Citons encore un recueil de poésies, *Poesias serias humoristicas* (Madrid, 1870); des romans et nouvelles : *El Finale de Norma* (1866), traduit en français par M. Yriarte (1866, in-18); *El Sombrero de tres picos* (1874); *El Alpujarra* (1874); *Amores y amorios* (1875); *El Escandalo* (1875), roman à tendances ultramontaines, traduit en français par M. A. Fournier (1890, in-18); *l'Enfant à la boule* (El Niño de la bola, 1880), traduit en français par M. Max Deleyne 1889 (in-18), et enfin un drame, *El Hijo prodigo*, œuvre de jeunesse qui n'obtint aucun succès sur la scène.

*

ALARY (Jules-Abraham-Eugène ALARI, dit), musicien français, d'origine italienne, né le 1er mars 1814, à Mantoue, d'une famille française, étudia, de 1827 à 1831, au Conservatoire de Milan, et fut, jusqu'en 1833, flûtiste au théâtre de la Scala. Il vint alors se fixer à Paris, où il se livra à l'enseignement du chant et du piano. Il a été nommé, en 1852, pianiste accompagnateur de la chapelle et de la chambre de l'Empereur, et en 1853 directeur du chant au Théâtre-Italien; il conserva ces deux fonctions jusqu'en 1870. — Il est mort à Passy, le 16 avril 1891

Connu par de nombreux morceaux de musique publiés en Italie et en France, M. Alary a écrit et fait représenter sur divers théâtres les compositions

---

ALAMAN (Lucas), publiciste mexicain, né à Mexico en 1775, mort le 2 juin 1855. Edit. 1-4.

ALARD (Jean-Delphin), violoniste français, né à Bayonne, le 8 mars 1815, mort à Paris, le 22 février 1888. Edit. 1-5.

dramatiques suivantes : *Rosmonda*, opera seria en 2 actes (Florence, 1840); *la Rédemption*, mystère en 5 parties (Paris, Italiens, 1850); *le Tre Nozze*, opéra bouffe en 3 actes (Ibid., 1851); *Sardanapale*, grand opéra en 5 actes (Théâtre impérial de Saint-Pétersbourg, 1852); *l'Orgue de Barbarie*, opérette en 1 acte (Bouffes-Parisiens, 1856); *la Beauté du Diable*, opéra-comique en 1 acte (Opéra-Comique, 1861); *la Voix humaine*, opéra en 2 actes (Opéra, 30 décembre 1861); *la Locanda gratis*, opéra bouffe en un acte (Paris, Italiens, 10 février 1867), etc.

ALAUX (Jules-Emile), professeur et littérateur français, né à Lavaur (Tarn) le 11 janvier 1828, fit ses études au collège Charlemagne, se consacra de bonne heure à l'enseignement, se fit recevoir docteur ès lettres, puis agrégé de philosophie. Après avoir professé dans plusieurs collèges de province et dans l'établissement de Sainte-Barbe, à Paris, il fut appelé à la chaire de philosophie du lycée de Nice, puis, après un séjour comme professeur de philosophie à l'Académie de Neuchâtel, il fut nommé à la chaire de philosophie et d'histoire de la philosophie de l'Ecole d'enseignement supérieur des lettres à Alger.

M. Alaux est auteur de divers ouvrages philosophiques ou littéraires : *Essai sur l'art dramatique* (Toulouse, 1855, in-8); *la Religion au dix-neuvième siècle* (1857, in-8); *Visions d'amour* (1858, in-16), volume de poésies sous le nom altéré *d'Allaux*; *la Raison*, essai sur l'avenir de la philosophie (1860, in-12); *Laure*, étude (1861, in-12), *Pape et Roi* (1861, in-8); *la Philosophie de M. Cousin* (1864, in-12); *les Tendresses humaines*, poésies (1867, in-12); *la Religion progressive* (1869, in-18); *l'Analyse métaphysique*, méthode pour constituer la philosophie première (Neuchâtel 1872, in-8); *Etudes esthétiques* (1873, in-18); *De la Métaphysique considérée comme science* (1879, in-8), formant les préliminaires et le programme d'une « philosophie de l'être »; *Un Fils du siècle*, poème philosophique et religieux (Neuchâtel, 1882, in-8); *Histoire de la philosophie* (1882, in-18); *Instruction morale et civique* (1883, in-18); *la Langue et la littérature françaises* du XVe au XVIIe siècle (1884, in-18); *le Problème religieux au XIXe siècle* (1890, in-8), etc.

ALBANE (P.). Voy. CARO (Mme Elme).

ALBANÈS (l'abbé Joseph-Hyacinthe), archéologue français, né à Auriol (Bouches-du-Rhône) en 1822, fit ses études ecclésiastiques et se fit recevoir docteur en théologie. Attaché aux archives départementales des Bouches-du-Rhône, ses travaux d'histoire et d'hagiographie provençale l'ont fait décorer de la Légion d'honneur le 15 juin 1889.

Les publications de l'abbé Albanès, toutes d'un intérêt spécial et local, ont été tirées à très petit nombre d'exemplaires; la principale est : *Armorial et sigillographie des évêques de Marseille, avec des notices historiques sur chacun de ses prélats* (Marseille, 1884, gr. in-4). Nous citerons ensuite, comme monographies historiques : *le Couvent royal de Saint-Maximin en Provence*, de l'ordre des Frères prêcheurs, ses prieurs, ses annales, ses écrivains, avec un cartulaire de 85 documents inédits (Ibid., 1880, in-8); *Histoire de la ville de Roquevaire et de ses seigneurs au moyen âge*, d'après de nombreux documents inédits (Ibid., 1882, in-8); *Problèmes d'histoire ecclésiastique concernant Avignon et le Comtat Venaissin*, avec une solution et les preuves (Avignon, 1885, in-8). Ses autres écrits sont des *Vies* de prélats et personnages ecclésiastiques; *Urbain V* (1872, in-8); *Jean Huet* (1873); *Saint-Bénézet* (1876); *Pierre d'Aigrefeuille* (1877); *Jean Artaudi* (1878); *Sainte Douceline* (1879), etc. *

ALBEDYLL (Emile-Henri-Louis D'), général prussien né à Liebenow, le 1er avril 1824, s'engagea comme volontaire, en 1841, dans le régiment prussien des cuirassiers de la reine. Nommé officier en 1843, il obtint successivement les grades supérieurs en prenant part à diverses campagnes et en remplissant des fonctions au ministère de la guerre. Pendant la guerre franco-prussienne, attaché, comme colonel, au cabinet militaire du grand quartier général, il assista aux batailles de Gravelotte, de Sedan et au siège de Paris. Général major depuis le 22 mars 1873, il fut attaché, comme aide de camp à la personne de l'empereur Guillaume I, et chef de son cabinet militaire. Dans cette situation, le général d'Albedyll eut une influence marquée auprès de l'empereur par ses conseils et sur l'armée par l'application des vues du souverain. Après la mort de Guillaume Ier, il a reçu le commandement du 7e corps d'armée en Westphalie. *

ALBEMARLE (George-Thomas KEPPEL, 6e comte D'), pair d'Angleterre, né le 13 juin 1799, à Londres, descend d'un zélé partisan de Guillaume III, créé en 1696 comte et pair héréditaire. Entré dans l'armée en 1815, il assista à la bataille de Waterloo, devint lieutenant-colonel en 1841 et colonel en 1854. Il a fait quelques campagnes dans l'Inde et a été nommé major général en 1858. Après avoir rempli les fonctions d'officier d'ordonnance de la reine, il fut attaché, de 1846 à 1852, au cabinet de lord J Russell, alors premier ministre. Il a siégé deux fois à la Chambre des Communes, d'abord pour le comté de Norfolk (1832-1835), puis pour le bourg de Lymington (1847-1850); il s'y est montré constamment dévoué aux principes de l'école libérale qui sont de tradition dans sa famille. En 1851, il a quitté le nom de Keppel, qu'il avait porté jusque-là, pour prendre les titres et la place de son frère à la Chambre des Lords. On a de lui quelques ouvrages : *Voyage dans le Balkan* (Journey across the Balkan), *Voyage des Indes en Angleterre* (Journey from India to England); *Souvenirs du marquis de Rockingham* (Memoirs, 3 vol.), etc. — Le comte d'Albemarle est mort à Londres le 31 janvier 1891.

De son mariage avec la fille de sir C. Trotter (1831) il a eu trois enfants, dont l'aîné, *William-Coutts* KEPPEL, appelé par courtoisie (dit le *Peerage*) vicomte BURY, né en 1832, à Londres, a servi dans l'Inde comme enseigne, puis lieutenant au 43e régiment d'infanterie, et s'est retiré en 1854 pour prendre l'emploi de secrétaire du gouvernement au Canada. En juin 1859, il a été nommé trésorier de la maison de la reine et créé membre du conseil privé. Il a représenté à la Chambre des Communes d'abord Norwick (1857-1859), puis Wick (1860). Il a épousé, en 1855, la fille de sir Allan Mac Nab.

ALBERT (Alexandre MARTIN, dit), ouvrier mécanicien français, membre du gouvernement provisoire en 1848, né à Bury (Oise), le 27 avril 1815, et fils d'un cultivateur, apprit l'état de mécanicien modeleur chez un de ses oncles, fit ensuite son tour de France et vint à Paris, où, à peine âgé de quinze ans, il se battit, dit-on, en juillet 1830 On l'a sou-

ALAUX (Jean), peintre français, membre de l'Institut, né à Bordeaux, le 15 janvier 1786, mort le 3 mars 1864. Edit. 1-3.

ALAUZET (François-Isidore), né à Alexandrie (Piémont), le 10 avril 1807, mort à Monaco, le 25 juin 1882. Edit. 1-5

ALBACH (Joseph Stanislas), savant hongrois, né à Presbourg, le 2 février 1795, mort à Eisenstadt, le 12 novembre 1853. Edit. 1-4.

ALBERDINGK-THYM (Joseph Antoine), écrivain hollandais, né à Amsterdam, le 13 août 1820, mort à Amsterdam, le 17 mars 1889. Edit. 2-5.

ALBERI (Eugène), littérateur italien, né à Padoue, le 1er octobre 1809, mort en juin 1880. Edit. 1-4.

ALBERS (Jean-Frédéric-Hermann), médecin allemand, né à Dorsten (Prusse), le 14 novembre 1805, mort à Bonn, le 12 mai 1869. Edit. 1-4.

vent confondu avec un des principaux accusés de Lyon, qui fut condamné, en 1835, à la déportation, Pierre-Jean-Marie Edouard **Albert**, né à Riom (Puy-de-Dôme) en 1801. En 1840, M. Albert fonda à Paris le journal populaire *l'Atelier*, qu'il rédigea avec d'autres ouvriers, sans cesser de travailler comme ouvrier lui-même. En 1841, le nom d'Alexandre Martin, dit *Albert*, fut mêlé au procès de Darmès, mais sans donner lieu à des poursuites.

Quand la révolution de Février éclata, M. Albert était employé chez M. Bapterosse, fabricant de boutons. Il prit les armes le 23, et, dès le soir du 24, recommandé par son double titre d'écrivain révolutionnaire et de travailleur, ainsi que par des relations d'amitié avec M. Louis Blanc, il prit place à côté de lui dans le gouvernement provisoire. Son nom, dans toutes les proclamations, était accompagné de la qualification d'ouvrier, titre alors en honneur, que son éducation et ses manières lui firent contester. Vice-président de la commission des délégués du Luxembourg, il se borna à seconder de sa voix et de son influence les propositions de M. Louis Blanc. Il eut, à cette époque, la présidence de la commission des récompenses nationales, dont il se démit bientôt.

M. Albert fut nommé représentant du peuple à l'Assemblée constituante, dans le département de la Seine, par 133 041 voix sur 215 000 votants; mais il n'y siégea que quelques jours. Arrêté comme complice ou comme instigateur de l'attentat du 15 mai, il fut traduit devant la Haute Cour de justice de Bourges. Déclinant la compétence de ce tribunal, il refusa même de répondre, et fut condamné à la déportation. Il fut d'abord renfermé à Doullens, puis à Belle-Isle, d'où il passa au pénitencier de Tours. Après l'amnistie, il est appelé dans l'administration du gaz parisien. Son nom n'a été rappelé depuis que rarement au public. On le voit nommer, en septembre 1870, membre de la commission des barricades pour la défense de Paris. Il fut porté sans résultat aux élections de la Seine du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale. Dans ces dernières années (1884, 1885), un singulier procès fut intenté devant le tribunal de 1ᵉʳ instance et devant la Cour de Paris à M. Albert, « l'ouvrier », par un sieur Romanetti, lui-même surnommé Albert, pour lui interdire le nom sous lequel les événements de 1848 lui ont donné sa notoriété historique. Cette affaire qu'on a appelée « le procès des deux Albert », a abouti au rejet des prétentions du poursuivant et à sa condamnation, sur demande reconventionnelle, à 2 000 francs de dommages-intérêts.

ALBERT (Frédéric-Rodolphe), archiduc d'Autriche, est né le 3 août 1817. Fils de l'archiduc Charles, mort le 3 avril 1847, et de la princesse Henriette de Nassau Weilbourg, morte le 29 décembre 1829, il est frère de Marie-Thérèse, reine douairière des Deux-Siciles. Il entra de bonne heure dans l'armée autrichienne et se distingua comme général de cavalerie. En 1849, il commanda une division en Italie et prit une part importante à la bataille de Novare. A la suite de cette campagne, il reçut le commandement du 3ᵉ corps d'armée. Il devint ensuite et resta jusqu'en 1860 gouverneur général du royaume de Hongrie. En 1859, à la suite d'une mission infructueuse auprès de la cour de Prusse, il reçut le commandement d'un corps d'armée qui n'eut point à agir, puis remplaça un instant à la tête de l'administration militaire le comte Grünner. Il a également pris, en 1861, le commandement des troupes du royaume lombardo-vénitien pendant un congé accordé au feldzeugmestre, chevalier de Benedek. Propriétaire du 44ᵉ régiment d'infanterie autrichien, il était en même temps chef du 5ᵉ régiment de lanciers dans l'armée russe et du 2ᵉ régiment de grenadiers de Prusse orientale nº 3.

L'archiduc Albert eut un rôle important dans les événements d'Italie et d'Allemagne en 1866. Dès le mois d'avril il reçut le commandement de l'armée autrichienne en Vénétie, dite l'armée du Sud et comprenant quatre corps des meilleures troupes de l'empire. Il remporta sur les Italiens, commandés par le général Durando, la victoire complète de Custozza (24 juin 1866), et les repoussa vers le Mincio. Les succès des Prussiens contre les Autrichiens dans le cœur de l'Allemagne rendirent cette victoire inutile, et après la défaite du général Benedek à Sadowa, l'archiduc fut rappelé en toute hâte pour le remplacer. Les négociations succédèrent dès lors aux opérations militaires. Le vainqueur de Custozza resta commandant en chef de l'armée autrichienne. En mars 1869, il échangea ce titre contre celui d'inspecteur général de l'armée. En 1869, il publia un écrit qui fut remarqué : *De la Responsabilité dans la guerre* (Ueber die Verantwortlichkeit im Kriege), traduit en français par le capitaine d'artillerie L. Dufour (Vienne, 1869, in-8). Il a visité plusieurs fois la France.

L'archiduc Albert a épousé, le 1ᵉʳ mai 1844, l'archiduchesse *Hildegarde* (Louise-Charlotte-Thérèse-Frédérique), née le 10 juin 1825, fille de Louis, ex-roi de Bavière, morte le 2 avril 1884. De ce mariage il a eu deux filles, nées en 1845 et 1849, dont l'aînée, Marie-Thérèse, a épousé le duc Philippe de Wurtemberg.

ALBERT (Frédéric-Auguste-Antoine-Ferdinand-Joseph-Charles-Marie-Baptiste-Népomucène-Guillaume-Xavier Georges-Fidele), roi de Saxe, né à Dresde le 23 avril 1828, fils aîné du roi Jean, reçut une éducation très soignée sous la direction du savant historien Fr.-Alb. de Langenn. L'art militaire, pour lequel il montrait de l'aptitude, lui fut enseigné par le lieutenant général saxon de Mangoldt, et à l'âge de quinze ans il reçut dans l'armée régulière le grade de lieutenant. Il suivait les cours scientifiques de l'université de Bonn, où il eut pour condisciple le prince royal Frédéric-Guillaume de Prusse. Lorsque éclatèrent les mouvements révolutionnaires de 1848, il quitta l'université et alla prendre part avec les troupes saxonnes à la guerre contre le Danemark. Il servit comme capitaine sous le général prussien de Pritwitz dans le Schleswig et fut décoré de divers ordres militaires à la fin de la campagne. Il partagea ensuite son temps entre les occupations militaires et les voyages, et, lorsque son père monta sur le trône en 1854, il avait déjà le commandement de l'infanterie saxonne avec le titre de lieutenant général. Il fit, avec celui de général, la campagne austro-allemande de 1866, dans laquelle la Saxe avait pris parti pour l'Autriche contre la Prusse. Il déploya beaucoup d'activité et de valeur aux combats de Munchengraetz (28 juin); de Gitschin (29 juin), et de Kœnigsgraetz (3 juillet). Lorsque, par suite de cette guerre, le royaume de Saxe fut incorporé dans l'Allemagne du Nord, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, chef de la confédération, confia au prince Albert le commandement général de l'armée saxonne, qui devenait le 12ᵉ corps de l'armée fédérale.

C'est à la tête de ce corps, placé dans la deuxième armée allemande, sous les ordres du prince Fré-

---

ALBERT (Paul), professeur et littérateur français, né à Thionville, le 14 décembre 1827, mort à Paris, le 21 juin 1880. Edit. 5.

ALBERT (Auguste-François Thiry, dit), artiste et auteur dramatique français, né à Reims en juillet 1803, mort le 10 août 1865. Edit. 1-3.

ALBERT (Thérèse Vernet, Mme), actrice française, née à Toulouse en 1805, morte à Paris, le 25 mars 1860 Edit. 1-3.

ALBERT (François-Albert-Auguste-Charles Emmanuel, prince), mari de la reine Victoria, né le 6 août 1819, mort au château de Windsor, le 11 décembre 1861. Edit. 1-3.

déric-Charles, que le prince Albert fit la guerre contre la France. Il entra en campagne dès le mois de juillet 1870, fut engagé l'un des premiers dans la lutte et contribua pour beaucoup aux avantages chèrement achetés de Gravelotte et de Saint-Privat. Lors de l'investissement de Metz, il reçut le commandement d'une quatrième armée allemande, dite de la Meuse, et eut pour mission d'opérer contre le maréchal de Mac-Mahon et sur Paris, conjointement avec l'armée du prince royal de Prusse. Ce fut le corps saxon, resté sous ses ordres, qui servit de pivot au mouvement de conversion qui porta les armées des deux princes royaux sur Sedan. Victorieuse du maréchal de Mac-Mahon à Beaumont, le 30 août, l'armée de la Meuse eut encore à soutenir le 1er septembre, contre le général Ducrot, un combat acharné quelques heures avant la capitulation de Napoléon III. Après ce désastre des Français les deux princes royaux reprirent leur marche sur Paris. Le prince de Saxe investit la rive droite avec son quartier général au Grand-Tremblay, et soutint presque tout l'effort de la bataille de Champigny (2 décembre), ainsi que celui de plusieurs sorties moins importantes. Aussitôt l'armistice conclu, il fut remplacé dans son commandement par le général de Fabrice, ministre de la guerre de Saxe, et rentra en Allemagne. Après la paix, le nouvel empereur d'Allemagne nomma le prince royal de Prusse inspecteur général des armées et feld-maréchal-général. L'empereur de Russie, Alexandre II, lui conféra aussi ce dernier titre.

Le prince Albert succéda à son père le roi Jean, sur le trône de Saxe, le 29 octobre 1873. Au commencement de l'année suivante, les Chambres accordèrent au nouveau roi une augmentation de 290 000 thalers sur la liste civile. Peu d'événements ont signalé les premières années de son règne. On peut remarquer néanmoins les efforts du Parlement pour la réorganisation des autorités administratives, les tentatives de réforme des écoles primaires, donnant lieu à des conflits confessionnels; enfin, en dépit de l'absorption générale des petits États dans l'empire d'Allemagne, la déclaration unanime des deux Chambres saxonnes contre l'acquisition par l'empire des chemins de fer allemands. — Pour la famille du roi Albert, voyez SAXE.

ALBERT Ier (Honoré-Charles), prince régnant de Monaco, duc de Valentinois, grand d'Espagne de 1re classe, est né à Paris, le 13 novembre 1848. Il entra dans la marine espagnole avec le grade de capitaine de frégate, et passa en 1870 dans la marine française, pour le temps de la guerre. Il servit avec le grade de lieutenant de vaisseau à titre auxiliaire. Le prince Albert a entrepris depuis de longs voyages maritimes, sur un yacht qu'il avait fait construire, et procédé à des sondages qui amenèrent la découverte de diverses espèces inconnues d'animaux inférieurs sous-marins. Il fut élu correspondant de l'Académie des sciences, dans la section de géographie, le 27 avril 1891. Il est grand-croix de la Légion d'honneur.

Le prince Albert succéda à son père Charles III, comme prince régnant de Monaco, le 10 septembre 1889. Il avait épousé, en premières noces, le 21 septembre 1869, lady Marie-Victoire, sœur du duc Hamilton en Écosse, Brandon en Angleterre et de Châtellerault en France; mais il fit annuler ce mariage par la cour de Rome, le 3 janvier 1880, et épousa en secondes noces, en novembre 1889, la duchesse douairière Marie-Alice de Richelieu. Il eut de son premier mariage un fils, Louis-Honoré-Charles-Antoine, né le 12 juillet 1870, déclaré légitime, malgré l'annulation du mariage de son père. *

ALBERT-LEFEUVRE (Louis-Étienne-Marie), statuaire français, né à Paris, étudia la sculpture dans les ateliers de MM. Dumont et Falguière. Il a exposé aux divers Salons, depuis 1875, un certain nombre d'œuvres remarquées, notamment les suivantes : *Adolescence*, statue en plâtre (1876), réexposée en marbre en 1880; *Jeanne d'Arc enfant, entendant ses voix*, marbre (1877); *Après le travail* (1878); *Enseignement*, groupe en plâtre (1880); *Une Bergère*, statue en plâtre (1884); *l'Age d'or*, groupe décoratif, plâtre et *Amour fraternel*, groupe en pierre (1887); *Frère et sœur*, groupe en pierre (1888); puis plusieurs bustes, entre autres celui de *L. Ulbach* (1888). Il a exécuté, avec l'architecte M. Leblanc, le monument élevé, par souscription nationale, *au général Margueritte et aux soldats de la Meuse*, inauguré le 2 juin 1884, la statue de *Joseph Bara*, pour la commune de Palaiseau, etc. M. Albert-Lefeuvre a obtenu une 3e médaille en 1875, une 2e en 1876, et la décoration de la Légion d'honneur en 1881. *

ALBONI (Marietta), célèbre cantatrice italienne, née le 6 mars 1826 à Città-di-Castello, dans les Marches (anciens États Romains), était fille d'un capitaine des douanes de l'administration papale. Elle reçut une éducation distinguée et, après avoir fait dans sa ville natale de fortes études de solfège, alla prendre des leçons de chant à Bologne, auprès de Mme Bertolotti. Elle rencontra alors l'illustre maestro Rossini, qui voulut diriger lui-même son éducation musicale. A seize ans, elle débuta sur le théâtre communal de Bologne, d'où elle passa à la Scala de Milan. Après de grands succès sur cette dernière scène, elle parut sur les principaux théâtres d'Italie, d'Allemagne, de Russie, de Hongrie et d'Angleterre, et eut partout les plus brillants triomphes. A Londres surtout, la saison de 1847 lui fut doublement favorable; le directeur du théâtre de Covent-Garden éleva de lui-même, le lendemain de ses débuts, le chiffre convenu de ses appointements de 12 000 à 50 000 francs. Elle soutint glorieusement la concurrence de ce théâtre contre celui de la Reine, où se faisait alors applaudir Jenny Lind.

Au mois d'octobre de la même année, elle parut à l'Opéra de Paris dans trois concerts, fut engagée aux Italiens, débuta par le rôle d'Arsace, dans *Sémiramide*, et chanta successivement dans les principales pièces du répertoire. Appelée à l'Opéra au mois de mai 1850, elle joua, après Mme Viardot, le rôle de Fidès dans *le Prophète*, puis créa le rôle de Zerline dans *la Corbeille d'oranges*, écrit pour elle par M. Auber. Dans l'intervalle, elle avait passé l'hiver à Madrid. Depuis cette époque, elle a paru soit à Londres, soit à Paris, et dans cette dernière ville, tantôt à l'Opéra, tantôt aux Italiens, où elle resta plus longtemps. Sur ces deux scènes, outre ses rôles dans les pièces déjà connues en France, elle en a créé ou repris plusieurs du répertoire de M. Verdi, notamment celui d'Ulrica, dans *Un ballo in maschera* (janvier 1861). Elle a aussi visité les principales villes de l'Amérique, où elle a été l'objet des plus bruyantes ovations. En février 1869, elle a été engagée aux Italiens à raison de 3 000 francs par soirée, pour chanter la messe posthume de Rossini.

Mlle Alboni a dû ses succès à la nature de sa voix et à son talent comme cantatrice. C'était le contralto le plus étendu, le plus souple et le plus pur que l'on connût; sa vocalisation était étonnante de richesse et de facilité. Les prodiges sous lesquels on sent d'ordinaire le travail et l'étude, elle les exécutait sans effort et comme en se jouant. Inférieure comme comédienne, un peu froide dans les situations dramatiques, contrariée dans les rôles gracieux par un épanouissement excessif de santé, sa voix suffisait à racheter toutes ces imperfections et tous ces défauts.

ALBRECHT (Wilhelm-Edouard), jurisconsulte allemand, né à Elbing, le 4 mars 1800, mort à Leipzig, le 22 mai 1876. Edit. 1-3.

ALBRESPY (André), peintre et publiciste français, né à Montluçon, le 22 septembre 1833, mort dans cette ville, le 13 décembre 1887. Edit. 4-5.

Pendant qu'elle était au théâtre, Mlle Alboni était devenue par mariage comtesse Pepoli, sans cesser de prendre devant le public le nom qu'elle avait elle-même illustré. Après la mort du comte Pepoli, en 1867, elle renonça à la scène, et se borna à chanter dans les concerts, au profit d'œuvres de charité. Elle reparut toutefois par extraordinaire, au théâtre Italien de Paris, en avril 1872, dans le *Mariage secret*, et y retrouva tout le succès d'autrefois. Elle s'est remariée, en février 1877, à un officier de la Garde républicaine, M. Ziéger, chevalier de la Légion d'honneur, nommé la même année capitaine de gendarmerie à Besançon, et qui donna aussitôt sa démission.

ALBUQUERQUE (Luis DE ALMEIDA D'), journaliste et professeur portugais, né à Serpa, dans la province d'Alemtejo, le 21 juin 1819, fut reçu docteur en droit à Coïmbre, en 1843 et nommé, l'année suivante, professeur d'économie politique à l'École polytechnique. En 1846, il débuta comme journaliste dans l'*Illustração*, dirigée par M. T. de Vasconcellos. De 1851 à 1852, il fut secrétaire de la préfecture de Lisbonne; il était à Paris, en 1857, lorsqu'il fut de nouveau chargé de ces fonctions, dont il se démit en 1858, à propos de la question des sœurs de charité et des frères lazaristes. M d'Albuquerque a fondé à Lisbonne, en 1853, le *Jornal do comercio*.

ALCESTE, pseudonyme pris de nos jours par un grand nombre d'écrivains et de journalistes dont la plupart ont figuré dans les diverses éditions du *Dictionnaire*, entre autres : le comte d'Alton Shée, Alfred Assolant, Louis Belmontet, Alphonse de Calonne, Hippolyte de Castille, Edouard Laboulaye.

ALCESTER (Frédéric BEAUCHAMP PAGET SEYMOUR, 1er baron), marin anglais, né à Londres, le 12 avril 1821, est le petit-fils de l'amiral Hugh Seymour et le fils d'un membre distingué du Parlement. Elevé au collège d'Eton, il entra dans la marine en 1834 et fut promu lieutenant en 1842. Il prit part à la guerre de Birmanie, comme aide de camp du général Godwin, se signala à la prise de la pagode de Pegu et fut mis quatre fois à l'ordre du jour de l'armée. Capitaine en 1854, il servit dans l'escadre de la mer Blanche pendant la guerre d'Orient, commanda ensuite la station navale de l'Australie et fut grièvement blessé dans les opérations de cette brigade dans la Nouvelle-Zélande, en juin 1860. Rentré en Angleterre il fut successivement aide de camp de la reine en 1866, secrétaire privé du premier lord de l'amirauté en 1868 et commanda l'escadre d'évolutions de 1872 à 1874. Promu vice-amiral en 1876, il fut mis à la tête de l'escadre de la Manche, puis de celle de la Méditerranée, et en cette qualité, il eut momentanément le commandement en chef des escadres des puissances chargées de faire une démonstration navale contre la Turquie par suite du refus de la Porte de céder le port de Dulcigno au Montenegro, en septembre 1880 Il fut alors élevé à la dignité de grand-croix de l'ordre du Bain.

Nommé amiral en 1882, sir Fr. Seymour prit une part importante aux opérations militaires en Egypte. Le 6 juillet il sommait Arabi pacha de suspendre les travaux des forts d'Alexandrie, sous menace de bombardement; le 10 juillet il expédiait un ultimatum demandant la remise des forts situés à l'entrée du port d'Alexandrie et le lendemain il procédait au bombardement. Arabi pacha, renonçant à la défense d'Alexandrie, abandonnait la ville le 12 juillet et l'amiral Seymour s'emparait des forts. Il suspendit le passage des navires à travers le canal de Suez et menaça M. de Lesseps, qui refusait des pilotes de la Compagnie de Suez aux vaisseaux de guerre anglais, de le faire embarquer. A l'arrivée des troupes anglaises sous le commandement du général Wolseley, il quitta l'Egypte et à son retour reçut les félicitations du Parlement anglais. Il fut alors élevé à la pairie avec le titre de baron Alcester. L'année suivante, le Parlement lui vota une dotation de 25 000 livres sterling, après une vive discussion à la Chambre des communes. Il a été depuis admis à la retraite. *

ALCOCK (sir Rutherford), diplomate anglais, né à Londres en 1809, se destina d'abord à la carrière médicale. Chirurgien dans la brigade marine de Portugal (1833-1834), il servit comme inspecteur général des hôpitaux dans la légion espagnole aux ordres de sir Lacy Evans (1835-1837), et fut ensuite chargé, comme commissaire, de régler les réclamations de cette légion, de 1839 à 1844. A cette époque, il fut nommé consul à L'oo-chow-foo, passa à Shang-hai, en 1846, puis à Canton, en 1859, devint consul général au Japon, en décembre 1858, et réunit, l'année suivante, à ce titre, ceux d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Désigné par sa fermeté à la haine du parti hostile aux Européens, il fut l'objet de plusieurs attaques (1860 et 1861) dont il força les autorités à lui donner réparation, et eut notamment à soutenir, dans la nuit du 5 au 6 juin 1862, une attaque terrible qui ne put être définitivement repoussée que par l'intervention des troupes indigènes. Le 7 avril 1865 il fut envoyé à Pékin en qualité de ministre plénipotentiaire; il a gardé ce poste jusqu'au mois de juillet 1871. Chevalier de l'ordre de la Tour et l'Épée de Portugal, de Charles III d'Espagne et d'Isabelle la Catholique, M. Alcock a été promu commandeur de l'ordre du Bain en 1863. Il a épousé en premières noces la fille de sir Charles Bacon et s'est remarié, en 1862, à la veuve du révérend John Lowder, chapelain anglais à Shang-hai.

On cite de sir Rutherford Alcock une relation de son séjour au Japon sous ce titre : *the Capital of the Tycoon, or Narrative of a Three years' Residence in Japan* (1863), d'un recueil de *Dialogues familiers en langue japonaise* (Familiar Dialogues, etc., 1878).

ALDRICH (Thomas-Bailey), poète et romancier américain, né à Portsmouth (New-Hampshire) le 11 novembre 1836, entra dans le comptoir d'un de ses oncles à New-York, et y passa trois années pendant lesquelles il fournit de la prose et des vers à divers recueils. Il a dirigé pendant plusieurs années *la Revue mensuelle de l'Atlantique*, de Boston.

M. Aldrich a publié plusieurs volumes de poésies, entre autres : *les Cloches* (the Bells, 1855); *Pampinea* (1861); *le Drap d'or* (Cloth of Gold). Parmi

---

ALBUFÉRA (Louis-Napoléon SUCHET duc D'), homme politique français, né à Paris, le 23 mai 1813, mort dans cette ville, le 22 juillet 1877. Edit. 1-5.

ALBY (Ernest), littérateur français, né à Marseille, le 1er juillet 1809, mort le 24 juin 1868. Edit. 1-4.

ALCAN (Michel), ingénieur français, ancien représentant du peuple, né à Donnelay (Meurthe), le 21 mai 1811, mort à Paris, le 26 janvier 1877. Edit. 1-5.

ALCOCK (Joseph-François), magistrat et homme politique français, né à Roanne (Loire), le 21 avril 1790, mort le 17 novembre 1881. Edit. 1-3.

ALCOCK (Thomas), homme politique anglais, né en 1801, mort le 22 août 1866 Edit. 1-4.

ALCOTT (Louisa-May), femme de lettres américaine, née à Germantown (Pensylvanie), le 29 novembre 1832, morte le 5 mars 1888. Edit. 5.

ALDERSON (sir Edw. HALL), magistrat anglais, né en 1787, mort le 27 janvier 1857, Edit. 1-2.

ALDRIDGE (Ira), acteur nègre, né à Bellaire, près de Baltimore, vers 1810, mort à Lodz (Pologne), le 7 août 1867. Edit. 1-4.

ses nouvelles et romans en prose, plusieurs ont été traduits en français par Th. Bentzon et réunis sous le titre de *Nouvelles Américaines*, comprenant : *Marjorie Daw*, *Prudence Palfrey*, *Mlle Olympe Zabriski*, *le Palmier-dattes du père Antoine*, *Tout-à-fait* (Paris, 1875, in-18). Le même traducteur nous a donné en outre : *la Reine de Saba* (1878, in-18); *Un écolier américain* (1884, in-18). Un autre roman, *le Crime de Stillvater*, a été imité en français par M. Adam de l'Isle (1883, in-18).

ALDROPHE (Alfred-Philibert), architecte français, né à Paris le 7 février 1834, fut élève de Bellangé et de l'Ecole nationale de dessin. Il fut attaché d'abord au chemin de fer de l'Est. Il a pris part à l'organisation et à l'installation des Expositions universelles de Paris de 1855 et de 1867 et fut membre du jury de l'Exposition universelle de Londres en 1862. Il a été nommé en 1871 architecte du XIe arrondissement de la ville de Paris. On lui doit notamment le Temple israélite de la rue de la Victoire à Paris, celui de Versailles, le monument de Thiers au Père-Lachaise. Il avait été chargé de la reconstruction de l'hôtel de Thiers, place Saint-Georges, détruit par la Commune; il a construit celui de M. de Rothschild, avenue de Marignan. M. Aldrophe a obtenu une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1878. Chevalier de la Légion d'honneur en 1863, il a été promu officier le 30 juin 1867. *

ALÈS (Anatole), littérateur français, est né à Paris le 31 mars 1840. Ancien bibliothécaire du duc de Parme, il entra comme rédacteur au ministère de la justice, dont il est devenu bibliothécaire archiviste. Il a fondé en 1873 et dirigé, sous le pseudonyme de *Jean Alesson*, le journal *le Bas-Bleu*, devenu *les Gauloises*, puis, en 1875, *la Gazette des femmes* et collaboré à un nombre considérable de feuilles périodiques. Membre de la Société des Gens de lettres depuis 1880, il a fait partie de son comité.

M. Alès a publié en librairie : *les Moines imprimeurs* (1873, in-8); puis, sous le titre *de Bibliothèque liturgique*, la description des livres de liturgie imprimés aux XVe et XVIe siècles, faisant partie de la Bibliothèque du prince Charles-Louis de Bourbon (1878, in-8) : cet ouvrage considérable, tiré à petit nombre, n'est pas dans le commerce. Il a donné, sous son pseudonyme plusieurs petits volumes en l'honneur des femmes : *les Femmes artistes au Salon de 1878 et à l'Exposition universelle* (1878, in-18); *les Femmes décorées de la Légion d'honneur et les femmes militaires* (1887, 2e édition 1888, in-18); *le Monde est aux femmes* (1889, in-18). *

ALEXANDRE (Charles-Alfred), magistrat et jurisconsulte français, né à Troyes le 28 août 1816, fit ses classes au lycée Henry IV, étudia le droit et fut secrétaire de Philippe Dupin. Il entra dans la magistrature en 1841 comme substitut du roi à Arcis-sur-Aube, d'où il passa, en la même qualité, à Rambouillet (1845), puis à Reims (26 décembre 1846). Revoqué après février 1848, il fut renommé, le 7 novembre de la même année, procureur de la République à Draguignan, et exerça les mêmes fonctions à Laon (1849), puis à Strasbourg (27 novembre 1850). Après le coup d'Etat, il se rallia non sans quelque hésitation au gouvernement impérial, et devint, le 18 octobre 1852, premier avocat général à Nancy. Dix ans plus tard il fut nommé président de Chambre à la Cour de Grenoble (23 novembre 1862), mais ne prenait pas possession de ce siège et était appelé un mois plus tard à Paris comme vice-président du tribunal de la Seine (31 décembre 1862). Conseiller à la Cour de Paris depuis le 20 février 1865, il est devenu président de Chambre le 4 mars 1870. Par application de la loi du 7 août 1883, autorisant la suppression momentanée de l'inamovibilité de la magistrature, il a été mis à la retraite par anticipation, le 17 septembre suivant. Décoré de la Légion d'honneur en 1855, il a été promu officier le 3 août 1875. — Il est mort à Paris, le 21 janvier 1891.

M. Alexandre est auteur de divers travaux d'histoire et de jurisprudence, et on lui doit particulièrement la traduction du *Traité de la preuve en matière criminelle* de Mittermaier (1848, in-8), et celle plus importante de l'*Histoire romaine* de M. Théodore Mommsen (1863-1872, 8 vol.), avec *Index alphabétique* et *Carte*.

ALEXANDRE III-ALEXANDROVITCH, empereur de Russie, né à Saint-Pétersbourg le 10 mars (26 février) 1845, est le second fils de l'empereur Alexandre II, mort le 13 mars 1881. Il partagea avec son frère aîné, Nicolas-Alexandrovitch, l'éducation destinée à former l'héritier du trône. Sous la direction générale du comte Stroganov, il eut pour précepteur particulier le conseiller d'Etat de Grimm, qui avait été le précepteur de son oncle, le grand-duc Constantin Nicolaievitch, et qui se préocupa de faire prévaloir dans l'enseignement scientifique des princes les doctrines et méthodes allemandes. Leurs études dans les sciences juridiques et politiques furent dirigées par M. Pobiedonostzev, professeur à l'université de Moscou, aujourd'hui procureur général du Saint-Synode. Après la mort de son frère Nicolas, arrivée à Nice le 4 avril 1865, il fut solennellement reconnu pour l'héritier du trône et nommé ataman des troupes cosaques. Le 9 novembre de l'année suivante il épousait la princesse Marie-Sophie-Frédérique Dagmar, fille du roi de Danemark, qui avait été la fiancée de son frère aîné, et qui prit dès lors le nom de Maria-Feodorovna. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870-1871, tandis que les sympathies politiques de l'empereur étaient ostensiblement pour l'Allemagne, celles du czarevitch Alexandre paraissaient être pour la France. Lorsque éclata la guerre entre la Russie et la Turquie, en 1877, le grand-duc héritier eut le commandement des 12e et 13e corps et prit part aux terribles engagements qui eurent lieu autour de Schumla et de Roustchouk, entre le Lom Noir et le Lom Blanc, ainsi que devant Plevna.

Après la mort tragique de son père, victime d'un des attentats dirigés par les nihilistes contre sa personne, le 13 mars 1881, le prince Alexandre monta sur le trône au milieu d'une profonde impression de terreur, et dans des circonstances peu favorables à l'exécution des projets de réforme qu'on lui prêtait, tant dans l'ordre politique que dans l'administration. Son premier manifeste impérial et les autres documents officiels de la même époque affirment, en face de l'esprit de rébellion, les droits du pouvoir absolu (11 mai 1881). Après les services funèbres en l'honneur d'Alexandre II, le nouvel empereur se retira hors de Saint-Pétersbourg, dans le château de Gatchina, et y resta dans un isolement prolongé, ajournant pendant deux ans la solennité de son couronnement et du sacre. Ces fêtes eurent lieu enfin à Moscou, avec le cérémonial ordinaire, le 27 mai (15) 1883. Dès le début du règne, le remplacement du général Loris-Melikoff, au ministère de l'intérieur par le général Ignatiev et l'élévation de Pobiedonostzev aux hautes fonctions de procureur général du Saint-Synode, avaient marqué des tendances panslavistes dont la nomination de M. de Giers, comme ministre des affaires étrangères, à la retraite du prince Gortchakof, en avril 1882, parut être le correctif. L'empereur avait repris des relations amicales avec l'Autriche et l'Allemagne et les confirmait par l'entrevue des trois empereurs au château de

ALEARDI (Gaetano), dit ALEARDO, poète italien, né à Vérone, le 4 novembre 1812, mort dans cette ville, le 17 juillet 1878. Edit. 5.

ALEM ROUSSEAU (François), homme politique français, né à Aubiet (Gers), le 21 décembre 1793, mort à Auch, en janvier 1866. Edit. 1-4.

Skierniewice, en Pologne, le 15 septembre 1884. Toutefois, dans ses rapports avec Vienne et Berlin, Alexandre III, manifestant un esprit de prudence marquée, évitait d'engager sa politique dans les affaires européennes et d'aliéner sa liberté d'action en présence de la triple alliance et de ses complications menaçantes. Au même système d'abstention paraît se rapporter sa conduite dans les événements du pays des Balkans. En Bulgarie, lorsque le prince Alexandre Ier, oubliant ce qu'il devait à la Russie, chercha à s'affranchir de la tutelle exercée sur lui par les généraux Skobelev et Kaulbars et se mit en opposition avec les traités, en adjoignant à sa principauté la Roumélie orientale, l'empereur, par le simple refus de son appui, le réduisit à abdiquer; puis après l'élection d'un autre prince, Ferdinand de Saxe-Cobourg, la Russie tint en échec le nouveau gouvernement et les puissances qui lui étaient favorables par le refus de toute relation officielle avec lui.

D'une autre part, poursuivant son programme d'agrandissement de territoire et d'influence en Asie, le gouvernement d'Alexandre III concluait avec la Chine le traité du 19 août 1881 au sujet de Kouldja: en cédant la partie principale de cette province, la Russie recevait en échange, outre une somme de dix millions de roubles, le droit d'établir des consulats dans toute la Mongolie, la Mandjourie et de faire avancer ses caravanes jusqu'à la grande muraille, et le privilège d'une pleine liberté de son commerce et de l'exemption de tous droits de douanes dans cette région. Poussant également ses conquêtes dans l'Asie Centrale, l'empire russe atteignait les limites de l'Afghanistan au sud et du Thibet à l'est. Cette extension inquiétait l'empire britannique, et après de nombreux pourparlers, une commission se constituait pour la délimitation des frontières et arrêtait un conflit menaçant. Cependant la construction de l'immense chemin de fer transcaspien, ouvert jusqu'à Merv et inauguré le 14 juillet 1886, assurait la possession militaire, l'exploitation commerciale et la russification progressive du pays. La même année, l'ukase du 23 juin, transformant le port libre de Batoum en forteresse maritime, complétait la création d'une flotte de la mer Noire et reconstituait, contrairement aux stipulations du traité de Berlin, la puissance défensive et offensive de la Russie. L'attitude réservée de l'empereur Alexandre à l'égard de la triple alliance entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie s'accentuait de jour en jour; on en voyait un symptôme dans le caractère d'acte de pure courtoisie donné à la visite rendue par le czar à Berlin (11 octobre 1889), quinze mois après celle que Guillaume II s'était empressé de lui faire à Saint-Pétersbourg au lendemain de son avènement. Aussi vit-on, même en l'absence de faits positifs, s'accréditer peu à peu, dans l'opinion publique et la presse européenne, l'idée d'un rapprochement entre la politique de la Russie et les intérêts de la France.

A l'intérieur, les premières années du règne sont signalées par une recrudescence révolutionnaire, par la fréquence et l'audace des attentats nihilistes. De 1881 à 1885, deux généraux, deux officiers de gendarmerie, un préfet de police sont assassinés en plein jour à Saint-Pétersbourg, à Odessa et à Kharkow. Des conspirations contre l'empereur lui-même sont surprises et déjouées et donnent lieu à de rigoureuses mesures de répression. L'agitation antisémitique tient aussi sa place dans l'histoire des mêmes années, et le gouvernement commence par enrayer un mouvement auquel l'opinion populaire le croyait favorable. Le rigorisme orthodoxe est à l'ordre du jour; sur un rapport du procureur général du Saint-Synode, un décret remet en vigueur des lois tombées en désuétude, qui interdisent toute représentation théâtrale et tout spectacle à certains jours fériés et pendant toute la durée du carême (octobre 1881). Un sentiment de défiance apporte des restrictions successives dans l'enseignement; après diverses modifications des statuts universitaires qui causent de l'irritation parmi la jeunesse, les ukases d'août et septembre 1887 limitent le nombre des étudiants dans les universités et celui des élèves dans les collèges, portent au quadruple les frais d'études et imposent des conditions d'une réalisation difficile. L'œuvre de russification générale suit son cours par l'élimination des éléments encore subsistants des anciennes nationalités, dans les provinces baltiques, comme dans les gouvernements de l'ancienne Pologne; l'ukase impérial du 24 mai 1887 défend aux étrangers et aux sujets traités comme tels, d'acquérir des biens fonciers et en restreint la transmission par héritage. Les Allemands se sentent particulièrement atteints par ces lois.

Comme tous les souverains de nos jours, l'empereur Alexandre III témoigne sa sollicitude à la marine et à l'armée: il la manifeste par l'attention personnelle donnée aux réformes de l'organisation et de l'armement et par son assistance aux exercices et aux manœuvres. Malgré l'accroissement des dépenses militaires, encore insuffisantes pour assurer les facilités de mobilisation nécessaires à la guerre moderne, le crédit de la Russie a marqué un sensible relèvement; les dettes anciennes ont été transformées par voie de conversion en charges moins lourdes, et les nouveaux emprunts ouverts à cet effet ont été accueillis, dans les diverses Bourses européennes, en France surtout, avec une extrême faveur. Chez nous, en effet, depuis plusieurs années, par un mouvement de sympathie internationale dont l'exposition française de Moscou en 1891 a été un produit, et dont la réception enthousiaste de la flotte française à Cronstadt, au mois d'août de la même année, a signalé hautement la réciprocité, l'opinion publique semble chercher dans le sens des intérêts communs de la France et de la Russie l'orientation de notre politique extérieure. L'alliance russe, sans qu'on sût s'il existait un traité, des engagements, devint l'objet d'une sorte d'exaltation patriotique, et un nouvel emprunt de 500 millions de francs, émis en France dans cet état des esprits, y fut couvert plus de sept fois (15 octobre 1891).

Parmi les incidents particuliers de la vie de l'empereur, quelques-uns méritent d'être rappelés, comme le voyage qu'il fit en mai 1887 dans le pays des Cosaques du Don, avec sa famille, pour l'investiture de son fils aîné, le prince héritier, comme ataman de toutes les troupes cosaques. L'année suivante, une excursion dans le Caucase lui fit courir le plus grave danger; au retour de Tiflis, il faillit périr avec l'impératrice et ses enfants, dans un déraillement du chemin de fer, entre Taranowka et Belki sur la ligne de Kharkow. Toute la famille impériale échappa comme par miracle, à une catastrophe qui fit beaucoup de victimes (29 octobre), et cet événement fut l'objet de démonstrations chaleureuses et prolongées dans toutes les parties de l'empire. — Pour la famille impériale, voyez RUSSIE.

*

ALEXANDER (sir James Edward), officier et voyageur anglais, né en 1803, mort à Ryde (île de Wight), le 2 avril 1885. Edit. 3-5.

ALEXANDER (Stephen), astronome américain, né à Schenectady (New-York), le 1er septembre 1806, mort le 25 juin 1883. Edit. 5.

ALEXANDRE (Charles), helléniste français, né à Paris, le 17 février 1797, mort le 1er juin 1870. Edit. 1-4.

ALEXANDRE (Rabbi-Aaron), célèbre joueur d'échecs, né à Hohenfeld-sur-le-Mein, vers 1766, mort à Londres, le 16 novembre 1850. Edit. 1-4.

ALEXANDRE (Jacob), industriel français, né en 1804, mort à Paris, le 11 juin 1876. Edit. 1-5.

ALEXANDRE II NICOLAIEVITCH, empereur de Russie, né le 29 avril 1818, assassiné le 13 mars 1881. Edit. 1-3.

ALEXANDRE Ier (Alexandre-Joseph), prince DE BATTENBERG, comte DE HARTENAU, ex-prince de Bulgarie, est le second fils du prince Alexandre de Hesse, marié morganatiquement à la comtesse Julie de Haukc, fille d'un général de cavalerie polonais. Né le 5 avril 1857, il fut élevé, pendant plusieurs années, a Gotha, suivit les cours militaires de l'Ecole des cadets a Dresde, entra dans les dragons de la garde du grand-duc de Hesse et fut inscrit a la suite au 8e régiment de uhlans russe, avec lequel il fit les campagnes de la guerre russo-turque de 1877 à 1878. Attaché à l'etat-major du prince Charles de Roumanie, il prit part auprès de lui au siège de Plewna et franchit les Balkans, avec le général Gourko. Après la campagne, il passa de l'armée hessoise dans la garde royale de Prusse, qui tenait garnison à Potsdam. Lorsque la Bulgarie fut érigée en principauté héréditaire et constitutionnelle, sous la souveraineté de la Porte, en vertu du traité de Berlin, Alexandre de Battenberg, appuyé par le gouvernement russe, fut elu par acclamation prince de Bulgarie, dans l'assemblée des notables à Tirnova, le 29 avril 1879. Il se rendit à Constantinople et fit confirmer par le sultan son élection, agréée par les grandes puissances. Le 6 juillet suivant, il entrait en Bulgarie par Varna; trois jours après, il prêtait serment devant l'Assemblée nationale de Tirnova et, le 13 juillet, faisait son entrée solennelle a Sofia, capitale de la principauté.

Le conflit entre la politique russe et les intérêts particuliers de la Bulgarie amena bientôt une suite de crises ministérielles et un état anarchique auquel Alexandre pensa remédier par une sorte de coup d'Etat. Par decret du 6 juin 1881, il mit toute la principauté en etat de siege et provoqua l'élection de la Grande Assemblée nationale de laquelle il réclamait le pouvoir absolu pour sept ans et la suspension de la Constitution pendant ce temps. La Grande Assemblée, élue le 26 juin 1881, accepta les propositions du prince a la presque unanimité. Apres divers efforts pour reconstituer l'administration du pays, a l'aide d'un Conseil d'Etat mixte (septembre 1881), Alexandre fut conduit à former, en juillet 1882, un ministère hétérogène dans lequel prirent place les deux généraux russes Sobolew, comme président et ministre de l'intérieur, et Kaulbars, comme ministre de la guerre. Il en résulta de plus graves tiraillements entre l'élément russe et l'élément bulgare. Pour satisfaire ce dernier, le prince, consentit, a la fin de septembre 1883, à rétablir la constitution de Tirnova, a la condition toutefois que les changements qu'il y avait apportés subsisteraient jusqu'a ce qu'ils eussent été soumis a une nouvelle Grande Assemblée. Les deux généraux russes, dont les calculs étaient déjoués, se retirèrent du ministère et, a la suite d'injonctions sans effet, quitterent le pays. Ils furent remplacés par un ministere national, dont l'objectif était l'union de la Bulgarie et de la Roumelie orientale. Cet evenement devait bientôt se réaliser. Une émeute éclata à Philippopolis, le 18 septembre 1885, et l'union, proclamée par un gouvernement provisoire, fut confirmée par le vote unanime des Rouméliotes. Alexandre, trois jours après, se rendait à Philippopoli et prenait en main le pouvoir, contrairement aux stipulations du traité de Berlin. Il s'efforça en vain d'obtenir l'assentiment des grandes puissances, notamment de la Russie. Le tsar, pour témoigner son mécontentement de ce qu'il appelait un acte d'ingratitude, le raya des cadres de son armée, où il avait le grade de lieutenant général. D'autre part, le roi de Serbie, Milan Obrenowitch, soutenu ou excité par de hautes influences, voulut s'opposer par les armes à cet agrandissement de son voisin. L'armée serbe envahit la Bulgarie et s'avance jusqu'à Slivnitza. Alexandre se porte de sa personne a la rencontre des envahisseurs, leur livre un combat qui dure trois jours et leur inflige une sanglante défaite; il les pousse vigoureusement jusque sur leur territoire et gagne encore contre eux, le 27 novembre, la bataille de Pirot, qui lui ouvre le chemin de Belgrade. Mais il doit s'arrêter devant la menace d'une intervention de l'Autriche et conclut un armistice (2 décembre). Le traité du 3 mars 1886, conclu à Bucharest, rétablit la paix. A la suite de ces faits, une conférence diplomatique réunie à Constantinople, a la demande de la Russie, le 5 avril, autorisa le prince Alexandre a prendre le titre de gouverneur de la Roumélie orientale pour une période de cinq années, au bout de laquelle le renouvellement de ses pouvoirs pour une autre période de même durée serait soumis à l'assentiment des grandes puissances. Le 25 avril suivant, un firman du sultan ratifia ces dispositions.

La fortune du prince Alexandre devait subir un prompt retour. Le 21 août de la même année, éclatait, a Sofia, une conspiration a la tête de laquelle étaient quelques officiers du ministere de la guerre et un attaché militaire russe, nommé Zacharoff. Pendant la nuit, le prince fut surpris dans son palais, avec son frere, fait prisonnier et emmené dans une ville russe du Danube, a Reni. Un gouvernement provisoire s'installa, mais, au bout de trois jours, il fut renversé, et Alexandre rappelé put faire sa rentrée a Sofia, le 3 septembre. En notifiant son retour au tsar, il lui déclarait qu'il ne pouvait garder le trône sans son agrément; la réponse qu'il en reçut témoignait d'une implacable inimitié; le prince estima qu'il devait se sacrifier a l'intérêt de la Bulgarie et résolut d'abdiquer. Il installa un conseil de régence et, le 7 septembre, il quitta Sofia pour rentrer en Allemagne. On lui donna, l'année suivante, pour successeur le prince Ferdinand, duc de Saxe (7 juillet 1887). Sous le règne éphémère de Frédéric III, la presse et l'opinion publique s'occuperent beaucoup de projets de mariage entre le prince de Battenberg et l'une des filles de l'empereur, la princesse Victoria, projets appuyés par la reine d'Angleterre, grand'mère de la princesse, mais combattus par le prince de Bismarck et ensuite abandonnés. Le prince Alexandre qui, depuis, a épousé une actrice allemande et pris le nom de comte de Hartenau, est passé en Autriche, où il a reçu grand accueil et obtenu ses lettres de naturalisation, en vue d'entrer dans l'armée austro-hongroise. Au mois d'octobre 1891, il a été nomme colonel d'un regiment. *

ALEXANDRI ou ALECSANDRI (Basile), poète roumain, né, en juillet 1821, d'une famille originaire de Venise, passa plusieurs années dans un pensionnat français a Jassy, et fut envoyé a Paris, a l'âge de quatorze ans, sous la surveillance d'un gouverneur. Reçu bachelier ès lettres, il fut destiné tour à tour a la médecine, au droit, aux sciences exactes, sans trouver sa vocation. Il revint, en 1839, dans son pays, après avoir accompli un premier voyage en Italie. Il s'associa à la Jeune Roumanie, qui travaillait à l'introduction des idées et des littératures de l'Occident, et débuta par une nouvelle, *la Bouquetière de Florence*, dans *la Dacie littéraire* de Cogalniceano, dont il devint le collaborateur assidu.

Une longue excursion qu'il entreprit, après la mort de sa mère (1842), dans les montagnes de son pays, lui inspira diverses poésies: *la Baba-Kloanta, la Strounga, la Doina, la Hora, le Kraia-Nou*, etc. En même temps, il commençait cette série de ballades et de chants populaires, qu'il ne publia que dix années après (1852). Chargé, en 1844, avec Cogolniceano et Negruzzi, de la direction des deux théâtres, français et moldave, de Jassy, il composa

ALEXANDRE KARAGEORGEVITCH, prince de Serbie, né en 1806, mort, a Temesvar (Hongrie), le 2 mai 1885. Edit 1 5

ALEXANDRESCO (Grégoire), poète roumain, né à Tirgoviste vers 1812, mort à Bucharest en décembre 1885. Edit. 1-5.

des pièces originales : *Georges de Sadagoura, Jassy en carnaval, la Pierre de la maison, la Noce villageoise, Mme Kiritza à Jassy, Mme Kiritza en province*, etc., qui excitèrent l'enthousiasme de toute la Roumanie. La même année, il fonda avec Cogolniceano et Jean Ghika une nouvelle revue scientifique et littéraire, *le Progrès*, qui, après neuf mois d'existence, fut aussi suspendue par ordre du prince. Il entreprit alors de visiter une partie de l'Orient. Étant tombé malade, il se borna à visiter Brousse, Athènes, les îles Ioniennes, Venise, et revint dans sa patrie, ayant en portefeuille la plus grande partie de ses *Lacrimiore*. Compromis, en 1848, dans le mouvement de Jassy (avril), qui précéda la révolution de Bucarest, il se rendit à Paris, où, pendant cinq mois, il ne cessa de plaider, dans la presse, la cause de la Moldo-Valachie. En 1855, il fonda *la Roumanie littéraire*, qui fut encore supprimée au bout de l'année. Il composa, en 1856, un chant national appelé *la Hora de l'Union*. Il fit partie, l'année suivante, des divans *ad hoc*. Deux ans auparavant, devenu, par la mort de son père, maître de sa fortune, il s'était hâté d'affranchir tous les esclaves de ses terres, et cet exemple fut suivi par neuf cent quatre-vingt-onze particuliers, avant l'affranchissement général décrété par le prince Grégoire Ghika.

En 1857, au moment de la réunion des deux principautés, M. Alexandri fit partie du divan chargé de préparer une constitution. En octobre 1859, il fut ministre des affaires étrangères, dans le cabinet Ghika, mais il donna sa démission au mois de mai suivant. Depuis 1865, fixé à Jassy, il redoubla d'activité comme écrivain et fut un des fondateurs de la société *Junimea* et de la revue *Convorbiri litterare*, à laquelle il fournit de remarquables petits poèmes (*Pasteluri*, Dumbrava rosie), et une comédie, *Ciocoi*. Après la reconnaissance de l'indépendance de la Roumanie par le traité de Berlin (1878), le poète patriote fut nommé sénateur du nouveau royaume. Il était, en 1885, vice-président du sénat, lorsqu'il fut nommé ministre plénipotentiaire à Paris.

Outre un grand nombre d'articles littéraires insérés dans les recueils périodiques, M. Alexandri a publié : *Répertoire dramatique* (Jassy, 1852, in-8, à 2 colonnes); *Ballades populaires de la Roumanie* (1852 et 1853, 1re et 2e parties), *le Collier littéraire* (1857), recueil d'articles et de morceaux de poésie; *les Doinas*, poésies (Paris, 1853); ces dernières traduites en français par M. Voinesco (Paris, 1853 et 1855) ont été publiées plus complètement dans notre langue par M. Antonin Roques, sous le titre de *Légendes et Doines*, et ont eu plusieurs éditions (1879, in-18, 4e édit.), une partie des *Ballades* l'a été par M. Alexandri lui-même, sous le titre *Ballades et Chants populaires de la Roumanie* (Paris, 1855), avec une introduction par M. A. Ubicini. Le poète a donné depuis un drame historique *Despot-Voda* et une comédie en vers français, *les Bonnets de la comtesse* (1882). — Le poète Alexandri est mort à Mirceste (Moldavie) le 4 septembre 1890.

ALEXANDRY (Frédéric ORENGIANI, baron D'), ancien sénateur français, né à Chambéry, le 9 mars 1829, est fils d'un ancien président du Sénat du Piémont. Il avait lui-même, avant l'annexion à la France, beaucoup d'influence comme propriétaire et par ses fonctions locales. Nommé maire de Chambéry en 1860, il garda ce poste jusqu'à la chute de l'Empire. Depuis, il est devenu maire de Villard-d'Héry, commune du canton de Chamoux, qu'il représenta au conseil général de la Savoie. Il a obtenu, en 1870, al prime d'honneur du département. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut porté comme candidat conservateur, et nommé par 206 voix sur 455 électeurs. La validation de son élection et de celle de son collègue, M. Dupasquier, donna lieu à un incident qui fut remarqué. M. Alexandry prit place dans les rangs de la majorité hostile aux institutions républicaines. Il a échoué au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, avec 88 voix sur 595 votants. Décoré de la Légion d'honneur à l'occasion de l'annexion le 31 mai 1860, il a été promu officier le 20 août 1869. Il était, depuis 1876, officier de Saints-Maurices-et-Lazare.

ALFIERI (Charles), marquis DE SOSTEGNO, homme politique et publiciste italien, né à Turin en 1827, est le fils du marquis Cesare Alfieri, ministre du roi Charles-Albert, et appartient à la famille de l'illustre poète dramatique du même nom. Il se fit connaître de bonne heure comme auteur de brochures politiques et comme collaborateur de journaux importants, *le Risorgimento, la Rivista contemporanea*, etc. Il épousa une nièce du comte de Cavour, dont l'appui le servit dans sa carrière politique, quoiqu'il professât des idées plus avancées. Dès 1856 il fut élu député d'Alba et soutint dans la Chambre et au dehors la politique de Rattazzi. En décembre 1870, il fut nommé sénateur du royaume d'Italie. M. Alfieri, qui représente les principes de liberté politique et religieuse, a fondé à Florence une École de sciences sociales à laquelle il a assuré des ressources et qu'il dirige lui-même. On a remarqué, pendant l'Exposition de 1889, la conférence qu'il vint faire à l'École des sciences politiques de Paris.

Outre ses ouvrages personnels, dont le plus caractéristique paraît être *le Transformisme en politique*, il Trasformismo nella P. (Florence, 1874), on lui doit une traduction, avec introduction, de *la Séparation de l'Église et de l'État* d'Édouard Laboulaye (Turin, 1874). Les plus importantes de ses premières publications politiques ont été réunies sous le titre de *l'Italie libérale, souvenirs* (Flor. 1872). *

ALGER (William Rounseville), écrivain américain, né à Freetown (Massachusetts) le 11 décembre 1823, prit ses degrés au collège Harvard et devint pasteur de l'Église unitaire, à Roxburg, près de Boston, et plus tard des chrétiens libéraux dans cette dernière ville. On cite de lui *la Poésie de l'Orient*, ou spécimens métriques de la pensée, du sentiment et de la fantaisie chez les Orientaux (The Poetry of the Or., 1856); *Histoire critique de la Doctrine de la Vie future* (Critical History of, etc., 1861); *le Génie de la solitude* (The Genius of S., 1867); *Amitiés de femmes* (Friendships of Women, 1870); *Vie d'Edwin Forrest*, acteur dramatique (Life of Edw. F., 1877); *l'École de la vie* (The School of Life, 1881), etc. — Son cousin, Horatio ALGER, né à Revere, près de Boston, le 13 janvier 1834, établi à New-York après un séjour d'un an en Europe, s'est spécialement occupé des enfants vagabonds et a publié deux séries d'esquisses de *Dick en haillons* (The Ragged Dick), et de *Tom en guenilles* (The Tattered Tom), ainsi que de nombreux articles dans les périodiques.

ALGLAVE (Émile), publiciste français, né à Valenciennes le 27 avril 1842, fit ses études au collège de cette ville et au lycée Louis-le-Grand, suivit les cours de la Faculté de droit de Paris, conjointement avec ceux des facultés des sciences et de médecine, et rédigea à cette époque, pour la *Revue des cours scientifiques*, les cours de physiologie de Claude Bernard. Il se fit en outre recevoir élève pensionnaire de l'école des Chartes, et obtint le diplôme d'archiviste paléographe avec une thèse sur le Droit me-

---

ALFORD (le rév. Henry), poète et érudit anglais, né à Londres en 1810, mort à Canterbury, le 12 janvier 1871. Édit. 1-5.

ALGARRA (Carlos), comte DE VERGARA, officier espagnol, né à Barcelone, le 5 juin 1817, mort à Paris, le 16 mars 1881. Édit. 5.

ALHOY (Philadelphe-Maurice), littérateur français, né à Paris vers 1802, mort à Paris, le 27 avril 1856. Édit. 1-2.

rovingien d'après la loi des Francs Ripuaires (1864), Plus tard, il se faisait recevoir docteur en droit : l'une de ses thèses avait pour sujet : *le Droit d'action du ministère public en matière civile*, l'autre, *les Juridictions civiles chez les Romains jusqu'à l'introduction des Judicia extraordinaria* (1868, in-8). Admis au concours de l'agrégation, il fut nommé, en avril 1869, professeur de droit romain et de droit administratif à la faculté de Douai et chargé en outre d'un cours d'économie politique à Lille.

M. Alglave, tout en professant ces cours avec succès, était l'un des actifs collaborateurs et le directeur de deux intéressants recueils parisiens : *la Revue politique et littéraire* et *la Revue scientifique*. Les opinions libérales et républicaines de ces journaux déplaisant au gouvernement inauguré le 24 mai 1873, le professeur fut suspendu par M. de Fourtou, ministre de l'instruction publique, puis mis en disponibilité illimitée sans traitement, forme déguisée de révocation contre laquelle la Faculté de droit de Douai protesta énergiquement. En dehors de ses deux revues, M. Alglave collaborait au *Temps*. Appelé à Paris, le 20 décembre 1878, pour occuper, comme agrégé, la chaire nouvelle de science financière de l'École de droit, il en a été nommé titulaire le 17 août 1885.

On lui doit, outre, ses thèses, quelques ouvrages de droit et d'économie financière : *Action du ministère public et théorie des droits d'ordre public en matière civile* (1868, 2 vol. in-8, 2me édition, 1874), et *la Personnalité de l'État en matière d'emprunt*; *le Gouvernement portugais et l'emprunt de* 1832 (1880, in-8), avec M. L. Renault. Il a édité à part les *Leçons sur les propriétés des tissus vivants*, de M. Claude Bernard (1868, in-8), qu'il avait recueillies et rédigées pour la *Revue des cours scientifiques*, et publié : *la Lumière électrique, son histoire, sa production, son emploi*, etc. (1882, in-8), avec M. J. Boulart.

ALI pacha, diplomate et homme politique ottoman, était attaché comme référendaire au Divan impérial, lorsqu'en 1858 il accompagna Fuad pacha, plénipotentiaire de la Porte aux conférences de Paris relatives à la réorganisation des principautés danubiennes. Il s'y fit remarquer par son aptitude pour les affaires diplomatiques. En 1861, il fut nommé premier secrétaire de l'ambassade ottomane à Paris, et, l'année suivante, pendant un congé, il fut envoyé comme commissaire en Serbie, après le bombardement de Belgrade et sut aplanir les difficultés de cette délicate mission. En 1865, le gouvernement lui confia la direction politique de la province de Bosnie. Membre du Conseil d'État en 1868, sous-secrétaire d'État au ministère des travaux publics en 1869, il fut nommé en 1870 gouverneur d'Erzeroum, et un peu plus tard, de Trébizonde. Il fut élevé à cette occasion à la dignité de pacha. Préfet de Constantinople en 1872, il travaillait à y établir d'importantes réformes, lorsqu'en septembre 1873 il fut mis à la tête de l'ambassade de Paris; il occupa ces hautes fonctions jusqu'en décembre 1880.

ALICOT (Jean-Jacques-César-Eugène-Michel), homme politique français, ancien député, né à Montpellier le 17 juillet 1842, commença à exercer la profession d'avocat à Paris avant la guerre de 1870, servit, pendant le siège, comme lieutenant d'état-major dans la garde nationale, fut nommé sous-préfet de Bagnères-de-Bigorre en février 1871, et devint sous-chef du cabinet de M. Victor Lefranc, ministre de l'intérieur. Retiré ensuite à Argelès-Vieuzac et maire de cette ville, il se présenta aux élections complémentaires des Hautes-Pyrénées pour le remplacement de M. de Goulard à l'Assemblée nationale, le 3 janvier 1875. Partisan du septennat du maréchal de Mac-Mahon, il échoua au second tour de scrutin, avec 23 000 voix, contre M. Cazeaux, le candidat bonapartiste, malgré le désistement en sa faveur du candidat républicain, M. Brauhauban. Il se représenta aux élections de février 1876 pour la Chambre des députés, comme candidat républicain constitutionnel, et fut élu dans la circonscription d'Argelès, au second tour de scrutin, par 5 594 voix, contre moins de 4 000 données au candidat bonapartiste, M. Sasserre. M. Alicot suivit la politique de la majorité républicaine et fut l'un des 363 députés des gauches réunies qui émirent un vote de défiance et de blâme contre le ministère de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877. Porté aux élections du 14 octobre suivant, il échoua avec 3 456 voix contre le candidat bonapartiste, M. de Breteuil, qui réunit 6 502 suffrages. Nommé maître des requêtes au Conseil d'État le 15 juillet 1879, il se porta aux élections générales du 21 août 1881, comme candidat républicain, dans l'arrondissement d'Argelès, et fut élu par 5 354 voix contre 3 656 obtenues par M. de Breteuil, député sortant, candidat bonapartiste. Aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute la liste républicaine des Hautes-Pyrénées, et n'a réuni que 15 924 voix sur 53 924 votants.

ALISHAN (le P. Léon), poète et historien arménien, né à Constantinople le 30 juillet 1820, fit ses études à Venise, entra dans les ordres en 1838, et fut fait prêtre en 1840. Il prit le grade de docteur en théologie l'année suivante. Nommé professeur au collège Raphael de Venise, dont il devint directeur en 1848, il passa en 1858 au collège arménien de Paris avec la même fonction. Rappelé à Venise en 1865, il fut chargé de diriger les études théologiques des élèves de Saint Lazare. Dans la congrégation des mekhitaristes il occupa, depuis 1876, le rang de vicaire général.

Le P. Alishan est considéré par ses compatriotes comme un poète national. Parmi ses nombreux écrits, nous citerons : *Poésies complètes* (Venise, 1857-1867, 5 vol. in-12), *Chansons populaires des Arméniens*, traduites en anglais (Ibid., 1867, in-8); dans un autre ordre : *Géographie universelle* (Ibid., 1854, in-4), *l'Arménie moderne* (1855, in-4); *Tableau succinct de l'histoire et de la littérature de l'Arménie*, en français (1860, in-8); *Monographies historiques* (1870, 2 vol. in-24); *l'Arménie pittoresque*, en arménien, français et anglais (1878, III parties, in-8). Il a également traduit de lord Byron : un *Chant de Child-Harold*; de Pyrker : *Rodolphe de Habsbourg*; diverses poésies de Schiller; un choix de poètes américains sous le titre : *Lyre américaine*. Il a donné d'après la version arménienne une publication très importante : *les Assises d'Antioche*, du connétable Sempad (1876, in-4). Il a dirigé, en outre, pendant plusieurs années, le journal scientifique et littéraire arménien, le *Polyhistor*, et préparé une *Histoire et géographie de l'Arménie* : ce dernier ouvrage, publié en 1885, a été saisi et supprimé, l'année suivante, par ordre de la censure de Constantinople.

ALIMONDA (Gaetan), prélat italien, cardinal, né à Gênes, le 23 octobre 1818, entra dans les ordres, fut ordonné prêtre en 1843, et dirigea le séminaire de Gênes pendant plusieurs années. Mais il se consacra particulièrement à la chaire et acquit une grande réputation comme prédicateur et comme polémiste. Collaborateur du journal le *Cattolico* de Gênes depuis 1848, et de la *Civilta Cattolica* en 1853, il soutint en 1855 le dogme de l'Immaculée Conception et en 1863 fit des conférences contre le livre de M. Renan, *la Vie de Jésus*. Chanoine de la

---

ALI-GHALIB pacha, homme d'État ottoman, né à Constantinople en 1830, mort le 30 octobre 1858. Édit. 1-4.

ALIGNY (Claude-Félix-Théodore CARUELLE D'), peintre français, né à Chaumes (Nièvre), le 24 janvier 1798, mort à Lyon, le 24 février 1871. Édit. 1-5.

cathédrale de Gènes, il fut nommé évêque d'Albenya en 1877 et archevêque de Turin en 1883. Il avait été élevé à la dignité de cardinal de l'ordre des prêtres, le 12 mai 1879. Mgr Alimonda, l'un des prélats italiens les mieux accueillis à la cour royale d'Italie, a procédé, en sa qualité d'archevêque de Turin, au mariage d'Amédée, duc d'Aoste, frere du roi, et plus récemment à la cérémonie funebre de ce prince (janvier 1890). Il a été nommé président de l'Académie des Arcades de Rome. — Le cardinal Alimonda est mort à Gênes le 30 mai 1891.

Ses *Sermons et conférences*, qui restent son œuvre capitale, ont été réunis et publiés à Gênes (1866-1877, 12 vol.), sans compter quelques recueils de discours et allocutions d'un caractere spécial (*Discorsi pastorali ed accademici*, 1880-1887, 2 vol). A part d'autres ouvrages d'apologie et de controverse, il a publié un livre intitulé : *Mon Episcopat* (Il mio Episcopato). Il a ete traduit de lui en français, par l'abbe J. Mailland, un recueil de récits : *De l'aube au coucher du soleil* (Lyon, 1887, in-8). *

ALIS (Hippolyte PERCHER, dit *Harry*), romancier et journaliste français, est né a Couleuvre (Allier) le 7 octobre 1857. Collaborateur de nombreux journaux, notamment du *Figaro*, du *Gil Blas*, de *la Nouvelle Revue*, de *la Revue politique et littéraire* et du *Journal des Débats*, il publia avec M. Tomel un premier volume de nouvelles et de mélanges, sous ce titre : *le Revers de la médaille, Comment se fonde un journal;... Chand d'habits, Quinte et quatorze*, etc. (1879, in-12). Il donna ensuite plusieurs romans, dont les tendances naturalistes lui valurent aupres de la Société des gens de lettres un échec qui fit quelque bruit. Sa candidature, a la suite d'un rapport de M. Du Boisgobey, critiquant son genre littéraire, fut une premiere fois repoussée en 1884 par cette Société, qui l'admit l'année suivante. M. Alis Harry a été fait chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie.

On cite de lui jusqu'a ce jour les volumes suivants : *Hara-Kiri* (1882, in-12); *les Pas de Chance* (Bruxelles, 1883, in-18); *Miettes* (1885, in-8); *Reine Soleil, Une fille de la glebe* (1885, in-18); *Petite ville* (1886, in-18); *Quelques fous* (1889, in-8). *

ALISON (sir Archibald), général anglais, né à Edimbourg le 21 janvier 1826, est le fils de l'historien mort en 1867. Après avoir suivi les cours des universités d'Edimbourg et de Glasgow, il embrassa la carriere militaire en 1846, devint capitaine dans un régiment de highlanders en 1853, fut promu major en 1856, lieutenant-colonel en 1858 et colonel en 1867. Il fit les campagnes de Crimée, des Indes, où il perdit un bras à Lucknow, de la Côte d'Or, et commanda en second l'expédition contre les Ashantees (1873-1874). Promu général de brigade en 1877, il fut nommé commandant de l'Ecole d'état-major et attaché au ministère de la guerre jusqu'en 1882. Mis alors a la tête d'une brigade de l'armée chargée d'opérer en Egypte, il débarqua après le bombardement d'Alexandrie, occupa la ligne ferrée d'Alexandrie à Ramleh et prit part à la bataille de Tel-el-Kebir, où Arabi pacha fut fait prisonnier (13 septembre 1882). Promu général de division et nommé commandant en chef de l'armee d'occupation d'Egypte en novembre 1882, il résigna son commandement au mois de mai de l'année suivante, pour cause de santé, et rentra en Angleterre, où il exerça un commandement jusqu'en 1885. Elevé au rang de général d'armée le 20 février 1889, il a été fait grand-croix de l'ordre du Bain. Le général sir A. Alison a publié un traité intitulé *Sur l'Organisation de l'armée* (On Army organization, 1869). *

ALKAN (Napoléon-Alexandre MORHANGE, dit), musicien français, né a Paris le 2 février 1826, est le frere du compositeur et professeur Charles-Valentin Alkan, dit Alkan l'aîné, mort en 1888. Elève, au Conservatoire, d'Adam et de Zimmermann, lauréat de l'Institut en 1850, il est devenu professeur de solfege au Conservatoire. Il a aussi publié un certain nombre de compositions pour le piano, notamment une *Etude fuguée sur le Prophète*. *

ALLAIN-TARGÉ (François-Henri-René), avocat et homme politique français, né a Angers le 7 mai 1832, est fils d'un procureur général qui garda ces fonctions jusqu'en 1848. Il fit son droit à Poitiers, revint s'inscrire au barreau d'Angers en 1853, et fut un des avocats qui plaidèrent en 1855 dans l'affaire de la Marianne. Le 23 juillet 1861, il obtint le poste de substitut du procureur impérial à Angers, mais n'ayant pu, malgré l'appui de M. Dupin, l'échanger contre celui de substitut du procureur général a la même cour, il donna sa démission, le 26 janvier 1864, et vint se fixer a Paris. Il avait épousé, quelques années auparavant, une fille de M. Villemain. Il collabora aux journaux d'opposition de cette époque, notamment, en 1866, au *Courrier du Dimanche*, dans lequel il traitait déja les questions financières, devenues pour lui une spécialité. Il entra en 1868 à l'*Avenir national*, dont il fut un des rédacteurs principaux, et fonda, la même année, la *Revue politique* avec MM. Challemel-Lacour, Gambetta, Spuller et Brisson, feuille qui fut supprimée au bout de quelques mois. Aux élections du 23 mai 1869 pour le Corps législatif, M. Allain-Targé se présenta à Angers, comme candidat de l'opposition, contre le candidat officiel, M. Louvet, mais il ne réunit que 7 000 voix environ sur plus de 25 000 votants.

Après la révolution du 4 septembre 1870, nommé préfet de Maine-et-Loire, il résigna ses fonctions dès le mois suivant, pour pouvoir se présenter aux élections de l'Assemblée nationale dont on annonçait la convocation prochaine. Il remplit alors les fonctions de commissaire aux armées dans les départements de Maine-et Loire, de la Sarthe et de la Mayenne, puis fut appelé par M. Gambetta à la préfecture de la Gironde. Partisan de la défense a outrance, il donna sa démission aussitôt après la capitulation de Paris. Candidat dans le Maine-et-Loire aux élections générales du 8 février 1871, il échoua avec toute la liste républicaine et n'obtint que 19 900 voix sur plus de 100 000 votants Il se représenta aux élections complémentaires du 2 juillet dans le département de la Seine et réunit 67 000 voix sans être nommé. Le 30 du même mois, il était élu au second tour de scrutin conseiller municipal de Paris dans le 19e arrondissement, où il fut réélu en 1874. Il prit place dans le Conseil a l'extrême gauche et s'occupa spécialement des questions de finances, des emprunts et du budget. Au mois d'avril 1873, il soutint la candidature de M. Barodet contre celle de M. de Rémusat. Il était un des principaux rédacteurs du journal quotidien *la République française*, qu'il avait contribué à fonder en novembre 1871.

Aux élections de février 1876, pour la Chambre des députés, M. Allain-Targé, porté dans le 19e arrondissement de Paris, contre le général Crémer, obtint, au premier tour, 5 195 voix sur 11 000 votants et fut élu, au second, par 6 320 suffrages. Il donna sa démission de conseiller municipal et siégea a l'extrême gauche de la Chambre, où il demanda,

---

ALISON (sir Archibald), historien anglais, né à Kenley, le 29 décembre 1792, mort à Glasgow, le 23 mai 1867. Edit. 1-4

ALIX (l'abbé Céleste), écrivain ecclésiastique français, né à Oppède (Vaucluse) en 1824, mort à Paris, le 17 juillet 1870. Edit. 1-4.

ALKAN (Charles-Valentin MORHANGE, dit), musicien français, né à Paris, le 30 novembre 1813, mort dans cette ville, le 6 avril 1888. Edit. 1-5.

ALLAN KARDEC (Hippolyte-Léon-Denizard RIVAIL dit), écrivain spirite français, né à Lyon, le 3 octobre 1803, mort le 1er avril 1869. Edit. 1-4.

avec la minorité, l'amnistie pleine et entière pour les faits se rattachant à la Commune. Après la dissolution qui suivit l'acte du 16 mai 1877, il se représenta dans le même arrondissement, comme l'un des 363, et fut réélu, sans concurrent, par 10 976 voix sur 12 103 votants. Dans cette nouvelle session, l'ardeur politique de M. Allain-Targé l'a entraîné a échanger à la tribune avec un de ses collègues bonapartistes, M. Robert Mitchell, des démentis suivis d'une rencontre, dans laquelle il blessa son adversaire. Il a pris une part remarquée à plusieurs discussions, notamment a celle relative au rachat des chemins de fer, et s'y est montré partisan résolu de l'exploitation par l'État. Réélu, le 21 août 1881, dans le 19e arrondissement de Paris, par 8883 voix sur 13 760 votants, il entra dans le cabinet du 14 novembre 1881, présidé par M. Gambetta, comme ministre des finances, et donna sa démission avec tout le ministère le 26 janvier 1882. Il siégea sur les bancs de la gauche radicale et prit part aux discussions sur les conventions de l'État avec les compagnies de chemins de fer. Il soutint de nouveau le rachat des chemins de fer. Après la chute du cabinet Jules Ferry, il rentra au pouvoir dans le cabinet présidé par M. Brisson (6 avril 1885), comme ministre de l'intérieur, et lors de l'ouverture de la période électorale, recommanda expressément, par ses circulaires a tous les fonctionnaires, la plus stricte neutralité. Sa candidature fut posée dans les départements du Maine-et-Loire et dans la Seine; il échoua dans le premier, avec toute la liste républicaine, et obtint dans le second, au premier tour de scrutin, 201 632 voix sur 433 990 votants. Il fut elu au scrutin de ballottage, le premier de la liste, par 289 866 voix sur 414 360 votants. Le cabinet dont il faisait partie se retira le 29 décembre 1885. A l'expiration des pouvoirs de la Chambre, il ne se représenta pas aux élections du 22 septembre 1889 et déclara renoncer a la vie politique. Une des filles de M. Allain-Targé a épousé, en 1878, M. Charles Ferry, ancien préfet de Toulouse. A part ses études insérées dans les journaux, M. Allain-Targé a publié : *les Déficits*, 1852-1868 (1868, in-8).

ALLAR (André-Joseph), statuaire français, né à Toulon le 22 août 1845, fils d'un ouvrier de l'Arsenal, fut d'abord apprenti imprimeur, et suivit les cours de l'école de dessin de la ville. Il alla faire à Marseille ses premieres études de sculpture, puis vint à Paris où il fut élève de Dantan, Guillaume et Cavelier, et obtint le grand prix de Rome en 1889. Il a exposé successivement aux Salons: *Hécube et Polydore*, bas relief en plâtre, *Enfant des Abruzzes*, statue en bronze (1873); *Sainte Cécile*, buste en marbre (1874); *la Tentation*, groupe en marbre (1876); *l'Eloquence*, statue en pierre, pour l'église de la Sorbonne (1878); *Jeanne d'Arc à Domrémy*, statue en plâtre (1884); *Giovanina*, buste en marbre (1885); *l'Université*, modele en plâtre pour la nouvelle Sorbonne (1889), et un certain nombre de portraits-bustes. Hors des Salons, on cite de lui les statues de *Jean Bullant* et de *Jean Goujon*, pour la façade de l'Hôtel-de-Ville de Paris. M. Allar a obtenu une médaille de 1re classe en 1873, une de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878, la médaille d'honneur du Salon en 1882, une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889. Il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1878. Il a été nommé professeur de modelage a l'Ecole des Beaux-Arts le 28 février 1891.

ALLARD (Paul), littérateur français, est né à Rouen en 1841. Avocat au barreau de sa ville natale, il fut juge suppléant au tribunal civil. On lui doit l'importante traduction, avec additions et notes, de l'ouvrage anglais de J. Spencer Northcote et W. R. Browlow : *Rome souterraine*, résumé des découvertes de M. de Rossi dans les catacombes romaines, avec préface de M. de Rossi (1874, in-8, vignettes et chromolithographies). On cite ensuite de lui, outre une comédie à propos en un acte et en vers (*Corneille à vingt ans*, 1878, in-18), deux ouvrages d'histoire religieuse : *les Esclaves chrétiens depuis les premiers temps de l'Eglise jusqu'à la fin de la domination romaine en Occident* (1876, in-8 et in-12), et, en trois suites, *Histoire des persécutions pendant les trois premiers siècles de l'Eglise* (1884, 1885, 1888; 3 vol. in-8); puis *Esclaves, serfs et mainmortables* (1884, in-18). *

ALLASSEUR (Jean-Jules), statuaire français, né à Paris le 1er juillet 1818, fut a la fois élève de David d'Angers et de l'Ecole des Beaux-Arts. Après avoir débuté au Salon de 1846 par un buste en plâtre, de *M. A.*, il ne reparut qu'à celui de 1853 avec un *Moïse sauvé des eaux*, plâtre dont le marbre figura au Salon de 1859 : une réduction de ce marbre a été exposée en 1875. Parmi les autres envois de cet artiste, nous mentionnerons: *Rotrou*, statue en bronze (1866) pour la ville de Dreux; *Saint Joseph*, statue en pierre (1867) pour l'église Saint-Etienne-du-Mont; portrait-buste de *Mme Edmond About*, terre cuite (1870); *Rameau* (1888), destiné au Conservatoire de musique. M. Allasseur a en outre exécuté, pour les monuments publics, un grand nombre de statues, celles de *Malherbe*, de *la Sculpture*, de *la Pêche fluviale*, de *Leucothoé*, placées dans les cours du Louvre, celle de *Saint Charles Borromée*, à l'église Saint-Etienne-du-Mont, celle de *Robert Estienne* pour l'Hôtel de Ville de Paris, etc. On lui doit la décoration extérieure du théâtre de Cherbourg. Il a obtenu une médaille de 2e classe en 1853, une médaille de 1re classe en 1859 et la croix de la Légion d'honneur en août 1867.

ALLEBER (Henri D'), pseudonyme par anagramme de M. H. Berdalle de La Pommeraye. Voyez LA POMMERAYE.

ALLÈGRE (Vincent-Gaëtan) sénateur français, né à Six-Fours (Var) le 7 août 1835, avocat du barreau de Toulon, maire de cette ville pendant la guerre et sous le gouvernement de M. Thiers, fut révoqué par le ministère de M. de Broglie après le 24 mai 1873. Porté dans la seconde circonscription de Toulon, aux élections générales du 20 février 1876, pour la Chambre des députés comme candidat de l'opinion républicaine avancée, il fut élu, au second tour de scrutin, par 4361 voix. Il prit place a l'extrême gauche et appuya les propositions d'amnistie plénière. Après la dissolution de la Chambre obtenue par le ministère du 16 mai 1877, il fut réélu comme l'un des 363 des gauches réunies par 9 153 voix contre 6 010 données au candidat officiel bonapartiste, M. Gay. M. Allègre représentait le canton ouest de Toulon au Conseil général du Var dont il a été vice-président.

Nommé gouverneur de la Martinique, le 20 juillet 1881, M. Allègre donna sa démission de député et alla prendre possession de ce poste qu'il occupa pendant six ans. Au cours de ses fonctions, il se porta candidat à l'élection sénatoriale partielle de décembre 1882 dans la colonie qu'il administrait et fut élu à la presque unanimité. Cette élection illégale fut annulée par le Sénat le 2 février 1883. Lors du renouvellement triennal du Sénat en janvier

---

ALLARD (Nelzir), général français, né à Parthenay (Deux-Sèvres), le 27 octobre 1798, mort à Passy, le 25 octobre 1877. Edit. 1-5.

ALLART DE MÉRITENS (Hortense), femme de lettres française, née a Milan, le 7 septembre 1801, morte à Monthléry, le 28 février 1879. Edit. 1-5.

ALLÈGRE (Jean Marie), représentant français, né à Gueret (Creuse), le 12 avril 1793, mort en juillet 1869. Edit. 1-4.

1888, il se représenta comme candidat et échoua contre le sénateur sortant, M. Michaux. Celui-ci étant mort la même année, il fut élu senateur de la Martinique le 21 octobre 1888. Décoré de la Légion d'honneur le 24 décembre 1882, il a été promu officier, pour titres exceptionnels, le 24 décembre 1886.

ALLEMAND (Pierre-Léger-Prosper), ancien député français, né le 16 juillet 1815, reçu docteur en médecine en 1841, exerçait sa profession avec succès dans la ville de Riez, dont il devint maire et dont il représenta le canton au conseil général des Basses-Alpes. Il fut élu membre de l'Assemblée, en remplacement de M. Thiers, aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, par 14212 voix. Il siegea dans les rangs de la gauche et fut un des députés républicains révoqués de leurs fonctions municipales par le ministère de Broglie, après le 24 mai 1873.

Après s'être présenté sans succès, comme candidat républicain, aux elections sénatoriales du 30 janvier 1876 dans le département des Basses-Alpes, il fut porte au même titre aux élections generales du 20 février suivant pour la Chambre des députés dans l'arrondissement de Digne, et fut élu par 7463 voix contre 2242 obtenues par le candidat bonapartiste, M. Falcon de Cimier, ancien prefet du département. M. Allemand siégea dans les rangs de la gauche de la nouvelle Assemblée. Après l'acte du 16 mai et la dissolution de la Chambre, il fut réelu, comme l'un des 363 des gauches réunies, par 6 407 voix contre 3 104 accordees a M Fruchier, candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon. Il ne s'est pas representé aux élections suivantes.

ALLIES (Thomas-William), écrivain religieux anglais, né à Bristol en 1813, se voua à l'instruction et prit ses grades a Oxford. Il etait recteur de Launton depuis 1842, lorsqu'en 1850 il se convertit au catholicisme et abandonna sa charge. Il fut nommé en 1853 secrétaire de la commission des écoles catholiques des pauvres. Parmi ses ouvrages, on cite, avant sa conversion : *l'Eglise anglaise purifiée du péché de schisme* (The Church of England cleared, etc.), et depuis : *le Siege de saint Pierre* (See of S. P.; 1850) ; *le docteur Pusey et l'ancienne Eglise* (D. P. and the Ancient Church) ; un grand ouvrage inachevé : *la Formation du Christianisme* (tomes I et II) ; *Per crucem ad lucem, résultat de la vie* (1879). Il a été traduit en français de M. Allies : *Journal d'un voyage en France*, et *Lettres écrites de l'Italie* (Tournai, 1858, in-8).

ALLMAN (George-James), naturaliste anglais, ne à Cork en 1812, prit ses grades de médecine a l'Université de Dublin Il s'appliqua quelque temps a l'etude des lois pour défendre les catholiques irlandais contre les injustices de la législation anglaise, puis se voua tout entier aux études biologiques. En 1841, il fut nommé professeur de botanique a l'Université de Dublin, et, en 1855, professeur d'histoire naturelle à celle d'Edimbourg. Il a gardé cette dernière chaire jusqu'en 1870. Aux elections générales de 1874, il refusa la candidature qui lui était offerte par le parti libéral de Bandon pour la Chambre des communes. La même année, il succéda a M. Bentham comme président de la Société linnéenne.

Les travaux de M. Allman, portant particulièrement sur la structure et la vie des animaux inférieurs, ont eté couronnés par les Societés royales d'Edimbourg et de Londres. On cite, a part sa collaboration a des recueils scientifiques : *Monographie des polypes d eau douce* (A monograph of the Fresh-water Polyzoa, 1856, in-fol.); *Monographie des Hydroïdes gymnoblastes* (A M. of the Gymnoblastic H. 1871-1872, in-fol., ill. et pl., etc.).

ALLMER (Louis-Auguste-Christophe), archéologue et épigraphiste français, est né a Paris le 14 juillet 1814. D'abord percepteur dans l'Isere, puis conservateur du musée archéologique de Lyon, et conservateur honoraire, il fut nommé membre de la commission de l'inventaire des richesses d'art du département du Rhône. Correspondant du ministere de l'Instruction publique, membre de l'Académie des sciences de Lyon, M. Allmer a été élu correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres) le 22 décembre 1876. Il a été décoré de la Légion d honneur.

Fondateur de la *Revue épigraphique*, M. Allmer a donné : *Inscriptions antiques et du moyen âge à Vienne, en Dauphiné* (Vienne, 1875-1876, 6 vol. in-8 et atlas in-4 de 106 planches), ouvrage entrepris avec Alfred de Terrebasse, ancien député et couronne par l'Académie des inscriptions ; *Trion, Antiquités découvertes au quartier de Lyon dit de Trion* (1887-1888, 2 vol. gr. in-8, avec fig. et planches) ; *les Gestes du dieu Auguste, d'après l'inscription du Temple d'Ancyre* (1889, gr. in-8) ; *Musée de Lyon, inscriptions antiques* (Lyon, 1889 1890, 3 vol in-8), avec P. Dissard, *Notice sur l'inscription funéraire en grec d'un marchand syrien trouvee a Genay (Ain)*, etc.

*

ALLONGÉ (Auguste), peintre et dessinateur français, né a Paris le 19 mars 1833, prit de bonne heure les leçons de plusieurs artistes, et entra, en 1852, a l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut élève de Cogniet et de Ducornet. Cultivant en même temps la peinture et le dessin au fusain auquel il doit particulièrement sa réputation, il a exposé presque constamment dans les deux genres depuis 1853. Nous citerons parmi ses œuvres : *Souvenir de la Gorge-aux-Loups*, dessin, a l'Exposition universelle de 1855; *Etang de la forêt du Mans* (Seine-et Marne); *le Matin au bord de l'eau*, pres de Créteil (1857); *Chemin creux du Grand Val*, près de Meaux, dessins (1859); trois *Vues d'Hyères*, peintures, *la Vallée de Dardenne* et *la Crau d'Hyeres*, dessins

---

ALLEMAND (Hector-Louis), peintre français, né à Lyon en 1809, mort dans cette ville, le 13 septembre 1886. Edit. 5.

ALLEN (Charles Ferdinand), historien danois, né à Copenhague, le 23 novembre 1811, mort dans cette ville, le 27 decembre 1871. Edit. 5.

ALLENOU (Jean Marie), sénateur français, né à Quintin (Côtes-du Nord), le 22 avril 1818, mort à Biarritz, le 20 juillet 1880. Edit. 5.

ALLIBONE (Samuel-Austin), bibliographe américain, né à Philadelphie, le 17 avril 1816, mort a Lucerne (Suisse), le 2 septembre 1889. Edit. 5.

ALLIER (Antoine), sculpteur et homme politique français, né a Embrun (Hautes Alpes), le 6 decembre 1793, mort à Paris, le 27 juillet 1870. Edit. 1-4.

ALLIEY (Camille-Théodore-Frédéric), collectionneur français, né à Briançon, le 9 fevrier 1799, mort à Montpellier en 1856. Edit. 1-4.

ALLINGHAM (William), littérateur anglais, né à Bullyshannon (Irlande) le 19 mars 1824, mort le 18 novembre 1889. Edit. 5.

ALLIOLI (Joseph François), théologien catholique allemand, ne à Sulzbach, le 10 août 1793, mort a Augsbourg, le 22 août 1873. Edit. 1 5.

ALLONVILLE (Armand-Octave-Marie d'), général français, ne le 23 janvier 1809, mort à Versailles, le 15 octobre 1867 Edit. 1-4.

ALLOU (Mgr Auguste), prélat français, né à Provins, le 27 janvier 1793, mort à Meaux, le 30 aout 1884. Edit. 5.

ALLOU (Edouard), avocat français, né à Limoges, le 6 mars 1820, mort le 13 juillet 1888. Edit. 3-5.

ALLOURY (Jean-Louis-Antoine), journaliste français, né à Ainsy (Nièvre), le 24 septembre 1805, mort à Sceaux, le 24 décembre 1884. Edit. 1-5.

(1861); *Fin d'une journée de Septembre*, paysage (1863); *Une Marnière, Souvenir de la fontaine, à Forges-les-Bains*, et deux fusains : *Etang à la lisière d'une forêt, Un Chemin dans la Brie* (1864); *le Bourg de Crach*, sur la route d'Auray; *Etang du Perret*, près de Rambouillet, et comme fusain, *Eudore et Velleda*, d'après *les Martyrs*, livre X (1865); *le Matin; le Pont de l'Oursière*, route de la Grande-Chartreuse, et deux fusains : *le Pont de Claix sur le Drach* (Isère); *le Sentier de la Ravine*, à Anvers (1866); *le Bras du Chapitre*, à Créteil, et deux fusains : *Rochers de Penmarch; Une Saulée inondée, près de Créteil* (1867); *la Vallée de Gouet*, en Bretagne, et deux dessins : *la Fontaine de Sainte-Barbe* (Morbihan); *la Mer à Portrieux* (1868); *le Soir dans les îles de Créteil, une Mare à Villers-sur-Mer*, et deux fusains (1869); *Octobre en Forêt* (1870); *la Ville du Puy*, et *Solitude*, fusain (1872); *Matinée d'automne;* et *la Mare*, en Brie, dessin (1873), *la Mer* (1874), tableau placé au musée du Havre; *Locmariaker, Une Route*, et, suivant l'usage de l'artiste, deux fusains représentant, comme la plupart de ceux qui figureront à toutes les expositions suivantes, des sites tranquilles, des solitudes, des étangs et bords de rivière, des lisières ou des intérieurs de bois, etc. (1876); *Soirée d'automne dans le Morvan, A travers bois* (1877); *Bords du Cousin* (1878); *la Pêche aux Ecrevisses*, dans l'Yonne (1879), *Dans la prairie; Belle journée d'hiver* (1880); *Marine* (1881); *le Champ Rimbert*, près d'Avallon (1882), *Plougastel; le Ruisseau du Huelgoat*, Finistère (1884); *l'Etang du Huelgoat* (1885), *Plateau de la mare aux Fées* (1886); *Etude de bouleau* (1887); *Retour de l'école*, à Plougastel (1888); *Lever de pleine lune en octobre, Vue de Marlotte* (1889); *Cerf aux écoutes* (1890). M. Allongé a obtenu une mention honorable en 1883 et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889.

Il a publié, pour l'enseignement et la vulgarisation du dessin : *le Fusain* (1873, in 8), et deux recueils de planches sous les titres de *Grands Cours* et de *Cours de fusain gradué*. *

ALMA-TADÉMA (Laurence), peintre hollandais naturalisé Anglais, né à Dronryp, le 8 janvier 1836, d'une très ancienne famille de la Frise occidentale, fut élevé au gymnase de Leeuwarden, où il se prit de passion pour l'archéologie égyptienne et gréco-romaine. Destiné par sa famille à la profession de médecin, il obtint seulement en 1852 la permission de se livrer à la peinture, qu'il alla étudier à l'Académie d'Anvers, sous la direction de H. Leys. Ayant perdu, en 1869, sa première femme, la comtesse Pauline Dumoulin, il épousa, en secondes noces, une artiste anglaise, Mlle Therésa Epps, passa avec elle à Londres en 1870, et obtint des lettres de dénization (petite naturalisation) en janvier 1873. En 1879, il fut été membre titulaire de l'Académie royale des Beaux-Arts de Londres, et le 26 février 1881, correspondant de l'Institut.

Les œuvres de M. Alma-Tadéma, systématiquement empreintes d'un caractère archéologique, se distinguent par le soin de la composition, la fermeté du dessin, la sobriété du coloris. On a remarqué entre autres : *L'Education des petits-fils de Clotilde* (1861), *Venantius Fortunatus et Radegonde* (1862), *Comment on s'amusait en Egypte il y a 3000 ans* (1863), *Frédégonde et Pretextat* (1864), *Catulle chez Lesbie, le Soldat de Marathon* (1865), *Entrée d'un théâtre romain, Danse romaine* (1866), *la Momie, Tarquin le Superbe* (1867), *la Sieste dans l'ancienne Rome, Phidias et les marbres d'Elgin* (1868), *le Convalescent, un Cabaret* (1869), *un Bateleur, la Vendange à Rome* (1870), *l'Empereur Claude, une Fête intime en Grèce* (1871), *Momie de la période romaine, l'Improvisateur* (1872), *le Dîner, la Sieste* (1873), *Joseph, intendant des greniers de Pharaon, l'Automne, les Bons amis, la Dixième plaie d'Egypte* (1874), *la Peinture*, scène d'atelier romain (1875), *les Saisons*, quatre panneaux (1880), etc., etc. M. Alma-Tadema, qui a souvent exposé à Paris, principalement aux expositions universelles, a obtenu une médaille en 1864, une médaille de 2[e] classe à l'Exposition universelle de 1867, de 1[re] classe à celle de 1878. Décoré de la Légion d'honneur le 1[er] novembre 1873, il a été promu officier en 1878. Il a été décoré également de divers ordres étrangers et reçu membre ou correspondant des académies d'Amsterdam, de Munich, de Berlin, etc. — La femme de cet artiste et son élève, a envoyé elle-même quelques peintures au Salon de Paris, *le Miroir* (1873), *le Coin du feu* (1874); *Daffodocondillies* (1877); *un Bas-bleu* (1878); *une Dévideuse* (1881); etc. — Sa fille, miss Laura-Alma-Tadema a aussi exposé chez nous et a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889.

ALMÉRAS-LATOUR (baron Louis-Michel), magistrat français, fils d'un général du premier Empire, est né à Vienne (Isère), le 19 août 1811. Il entra dans la carrière judiciaire en 1834, comme substitut à Saint-Marcellin, d'où il passa à Valence, et devint substitut du procureur général à la Cour de Grenoble, en 1843. Avocat général en 1849, il porta la parole, en 1855, dans la fameuse affaire de Mlle Lamerlière (miracle de la Salette). Premier avocat général, puis président de chambre à la même Cour en 1861, premier président de la Cour de Metz en 1862, il fut enfin nommé conseiller à la Cour de cassation le 20 juillet 1867. Il siégeait à la Chambre des requêtes, dont il devint le doyen. Il a été admis à la retraite, avec le titre de conseiller honoraire, le 28 août 1886. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 12 août 1865.

ALPHAND (Jean-Charles-Adolphe), ingénieur et administrateur français, né à Grenoble (Isère), le 26 octobre 1817 ; entra à l'Ecole polytechnique en 1835 et en sortit, en 1837, dans les ponts et chaussées. Envoyé à Bordeaux en 1839, il fut chargé, pendant quinze ans, des ponts, des chemins de fer et des landes, et fut nommé, le 22 octobre 1843, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées. Au mois de novembre 1854, il fut appelé à Paris, où il reçut le titre d'Ingénieur en chef des embellissements de cette ville. Il eut successivement la direction des services des promenades et plantations, de l'éclairage, des concessions sur la voie publique et des voitures publiques. Le service des promenades et plantations, le plus important de tous, comprend les bois de Boulogne et de Vincennes, qui ont été transformés en parcs, les buttes Chaumont soumises ensuite à la même métamorphose, les Champs-Elysées, dessinés en jardins, tous les squares créés dans les anciens et nouveaux quartiers, toutes les promenades, les pépinières et serres de la ville de Paris, les cimetières, les boulevards, les quais et fontaines monumentales, en un mot, les divers tra-

ALMASY (Maurice et Paul DE), hommes politiques hongrois, nés, le premier le 17 janvier 1808, le second en 1816 et mort à Pesth, le 1[er] novembre 1882. Edit. 1-4.

ALMODOVAR (don Ildefonso-Dias DE RIBERA, comte DE), général espagnol, né à Grenade en 1777, mort à Valence, le 26 janvier 1846. Edit. 1-4.

ALMOEFF (Nils Wilhelm), acteur suédois, né à Stockholm, le 24 mars 1799, mort dans cette ville, le 26 février 1876. Edit. 1-5.

ALMONTE (Juan-Nepomuceno), général mexicain, né en 1804, mort à Paris le 22 mars 1869. Edit. 1 4.

ALMQUIST (Ch.-Jonas-Louis), littérateur suédois, né à Stockholm, le 28 novembre 1793, mort à Brême le 26 octobre 1866. Edit. 1 4.

ALONCLE (Antoine-Félix), publiciste français, né le 29 décembre 1824, mort le 9 février 1878. Edit. 4-5.

vaux qui ont le plus contribué, sous l'administration de M. Haussmann, à transformer l'aspect de l'ancien Paris.

Lors de l'Exposition universelle de 1867, M. Alphand fut chargé de l'importante opération de nivellement du Trocadéro, dont il employa des terres à remblayer le Champs de Mars : il la conduisit avec une incroyable rapidité. Plus tard les pelouses établies sur les pentes du Trocadéro et encadrant un escalier monumental furent remplacées par des jardins anglais (1872) qui firent place eux-mêmes aux constructions de l'Exposition universelle de 1878, dont les jardins furent aussi l'œuvre de M. Alphand.

M. Ad. Alphand, qui, pendant sa résidence à Bordeaux, avait fait partie du Conseil municipal de cette ville, fut élu membre du Conseil général de la Gironde, par le canton de Coutras, et réélu jusqu'à la fin de l'Empire. Après la Révolution du 4 Septembre 1870, il conserva ses fonctions de directeur de la voie publique et des promenades de Paris, et fut chargé par le génie militaire de fermer les fortifications et d'organiser un corps de génie auxiliaire pour la défense des abords de la place. Après la guerre, nommé, par décret de M. Thiers, directeur des travaux de Paris, il s'appliqua à faire disparaître au plus vite les traces des deux sièges, et repeupla le bois de Boulogne avec des arbres empruntés aux forêts de Sénart et de Fontainebleau. A la mort de M. Belgrand (1878), la direction des eaux et des égouts fut réunie à celle des travaux de Paris, et l'ensemble constitua, entre les mains de M. Alphand, le plus important service de la préfecture de la Seine. Dans ces multiples et difficiles fonctions, M. Alphand sut garder toute l'initiative compatible avec le contrôle incessant d'un conseil municipal élu. L'Exposition universelle de 1889 donna encore plus de relief à son activité. Il en dirigea les travaux au Champs de Mars et à l'esplanade des Invalides avec une rapidité et une exactitude qui parurent merveilleuses. Aux fonctions de directeur général des travaux il joignit celles de commissaire général des fêtes de l'Exposition et du Centenaire. M. Alphand a été nommé inspecteur général de première classe des ponts et chaussées par décret du 3 mai 1875. Décoré de la Légion d'honneur au mois d'octobre 1852, il a été promu officier en décembre 1862, commandeur le 30 juin 1867, grand officier le 11 juillet 1882 et grand-croix le 4 mai 1889. Il a reçu en outre de nombreuses décorations étrangères. Il a été élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts le 14 mars 1891.

Comme souvenir des grands travaux exécutés sous ses ordres, M. Alphand a entrepris une somptueuse publication : *les Promenades de Paris, Bois de Boulogne, Bois de Vincennes, Parcs, Squares, Boulevards*, etc. (1867-73, 2 vol. in-folio avec gravures et chromolithographies). Cet ouvrage contient une étude sur les jardins depuis l'ancienne Egypte et la Chine jusqu'à nos jours. Il en a été extrait un livre descriptif et de luxe encore important : *Arboretum et fleuriste de la ville de Paris* (1874, in-folio).

ALPHONSE (Charles-Ferdinand-Joseph-Jean-Pie don), prince de la maison des Bourbons d'Espagne, frère de don Carlos, est né à Londres le 12 septembre 1849. Après avoir servi dans l'armée autrichienne, il passa en 1869 dans les zouaves pontificaux et y resta jusqu'à l'incorporation de Rome dans le royaume d'Italie. Le 26 avril 1871 il épousa, au château de Heubach en Bavière, l'infante Maria-das-Neves, née à Heubach le 5 août 1852, fille de don Miguel, régent de Portugal. La jeune princesse l'accompagna dans les expéditions aventureuses de la guerre carliste, dans laquelle don Alphonse se jeta, l'année suivante, avec ardeur.

Pendant deux ans, les actes de violence, les cruautés dont il fut accusé signalèrent son nom à la presse européenne. Mis à la tête des troupes carlistes qui opéraient en Catalogne, le 30 décembre 1872, il se vit enlever ce commandement par son frère, à la suite de dissentiments sur des mesures militaires et de compétitions de personnes; il prit congé de son armée par un ordre du jour du 20 novembre 1874, dans lequel il protesta de son inaltérable dévouement à la cause de Dieu, de la patrie et du roi. Par suite des crimes de droit commun (incendie, viol et assassinat) dont il accusait l'infant Alphonse, le gouvernement du roi Alphonse XII *demanda à l'empire allemand l'extradition* de ce prince (18 mars 1875). Le ministre de l'intérieur de Berlin, sur les pièces à l'appui de cette demande, ordonna son arrestation sur le territoire prussien (23 mars). L'infant s'était retiré en Autriche. Après avoir séjourné à Frohsdorff, il passa à Gratz; il y fut l'objet de témoignages sympathiques de toute la noblesse autrichienne et, d'autre part, de manifestations populaires menaçantes, contre lesquelles l'intervention de la force armée dut le protéger (avril 1875). Trois mois plus tard (juillet 1875), il refusait le nouveau commandement que son frère lui offrait en Catalogne.

ALQ (Louise ALQUIÉ DE RIEUSSEYROUX, connue sous le pseudonyme de Louise D'), est née à Paris vers 1840. Les ouvrages publiés sous ce nom de plume ont été pendant quelque temps attribués à tort à Mme Olga Ebhardt. Mme de Rieusseyroux, aujourd'hui encore, a dirigé, sous le nom de Louise d'Alq, quelques journaux de littérature mondaine ou féminine, comme *les Causeries familières* et *Paris charmant*. On cite d'elle plusieurs volumes de nouvelles, romances, traductions et fantaisies littéraires, tels que *Fortune et Ruine* (1875, 2 vol. in-18); *le Trouble ménage* (1878, in-18); *la Vie intime* (1881, in-8); *le Carnet du vieux Docteur, causeries humoristiques* (1884, in-8); *Philosophie d'une femme* (1887, in-16); *A travers la vie* (1887, in-32) une suite du *Carnet du vieux Docteur* (1890, in-8); puis une série nombreuse de livres de mondanité pratique sur le savoir vivre, l'économie domestique, l'éducation maternelle, l'hygiène, la toilette, les travaux des femmes, etc. *

ALTSCHUL (Elias), médecin allemand, né à Prague, le 8 avril 1812, fit ses études à Vienne, et devint, en 1848, professeur d'homœopathie théorique et pratique à l'Ecole de médecine de Prague. Il est le premier qui ait introduit l'enseignement de l'homœopathie dans les facultés autrichiennes.

On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Dictionnaire de Médecine oculaire* (Vienne, 1836, 2 vol.); *Traité de pharmaco-dynamique physiologique, ou Pharmacologie clinique à*

ALPHONSE XII, roi d'Espagne, né le 28 novembre 1857, mort le 25 novembre 1885. Edit. 5.

ALQUIÉ (Jean-Dominique), chirurgien militaire français, né à Montréjeau (Haute-Garonne), le 18 mai 1792, mort en avril 1868. Edit. 1-4.

ALQUIÉ (Alexis), médecin français, né à Perpignan en 1812, mort en septembre 1865. Edit. 1 4.

ALTAROCHE (Marie-Michel), ancien représentant, né à Issoire, le 18 avril 1811, mort à Vaux, le 14 mai 1884. Edit. 1-5.

ALTENHAYN (Gabrielle SOUMET, dame BEUVAIN D'), femme de lettres française, née à Paris, le 17 mars 1814, morte dans cette ville, le 16 mai 1886. Edit. 1-5.

ALTIERI (Louis D'), cardinal italien, né à Rome, le 17 juillet 1805, mort à Albano, le 11 août 1867. Edit. 1 3.

ALTMEYER (Jean-Jacques), littérateur belge, né à Luxembourg, le 20 janvier 1804, mort à Bruxelles, le 15 septembre 1877. Edit. 1-5.

ALTON-SHÉE DE LIGNIÈRES (Edmond, comte D'), pair de France, né le 1er juin 1810, mort à Paris, le 22 mai 1874. (Edit. 1 5.

l'usage des médecins homœopathes (Lehrbuch der physiologischen pharmacodynamik; Prague, 1850-1852); *la Loi de polarité thérapeutique des doses médicales, ou le Principe fondamental de la pharmaco-dynamique physiologique* (das therapeutische Polaritætsgesetz; Prague, 1852).

ALVARENGA (Pedro-Francisco DA COSTA), médecin portugais, né à Piauhy (Brésil) en 1826, fit ses études à la Faculté de médecine de Bruxelles et y fut reçu docteur en 1850. Il alla se fixer à Lisbonne, y fut nommé médecin de la Chambre du roi, de l'hôpital Saint-Joseph et de la Maison de la Miséricorde, membre de l'Académie royale des sciences, etc. Directeur et rédacteur en chef de la *Gazeta medica* de Lisbonne, il y a inséré de nombreux et importants mémoires, la plupart traduits en français, et dont quelques-uns sont de véritables ouvrages.

Nous citerons entre ces traductions dues à MM. P. Garnier, Papillaud, Barbier, Bertherand, H. Almès : *Anatomie pathologique et symptomatologie de la fièvre jaune de Lisbonne en 1857* (Paris, 1861, in-8); *les Ectocardies* (Bruxelles, 1869, in-8); *De la Thermosémiologie et Thermocologie* (Anvers, 1871, in-8); *Précis de Thermométrie clinique générale* (Lisbonne, 1869, in-8; 2e édit. 1882); *Anatomie pathologique et pathogénie des communications entre les cavités droites et les cavités gauches du cœur* (Marseille, 1872, in-8); *De la Cyanose* (Lille, 1872, in-8); *Notice sur un voyage au Brésil* (Lisbonne, 1873, in-8), *Leçons chimiques sur les maladies du cœur* (1878, in-8). — Il a été publié une étude biographique et bibliographique sur le *Docteur Pedro Francisco da Costa Alvarenga, ses travaux*, etc., par le docteur Almès, l'un de ses traducteurs.

ALVENSLEBEN (Constant D'), général prussien, né le 26 août 1809, est le frère du général Gustave d'Alvensleben, mort en 1881. Il fut élevé, comme son frere, à l'Ecole des cadets, et entra, comme lui, au régiment des grenadiers de l'empereur Alexandre. Il prit une part brillante, comme major général, à la guerre de 1864 contre le Danemark, et à celle de 1866 contre l'Autriche. Il fut alors nommé lieutenant général. Dans la guerre franco-allemande de 1870, il eut le commandement du 3e corps dans la seconde armée commandée par le prince Frédéric-Charles, et prit part aux premiers engagements de la campagne. Il se signala aux sanglantes affaires de Vionville, de Mars-la-Tour, de Gravelotte, et pendant tout l'investissement de Metz. Après la capitulation de cette ville, il conduisit son corps sur la Loire et eut un rôle encore important dans les batailles de Beaune-la-Rolande, d'Orléans et du Mans. Promu général de l'infanterie le 22 mars 1873, il a été admis à la retraite le 1er septembre suivant.

AMAGAT (Louis-Amant), député du Cantal, est né le 13 juillet 1847. Il étudia la médecine, fut reçu docteur en 1873, et agrégé en 1879 à la Faculté de Montpellier. Chargé du cours d'histoire naturelle, il attira sur lui l'attention par un système particulier d'exposition consistant à mêler aux faits scientifiques la politique et la fantaisie. Il eut un grand succès auprès de la jeunesse, mais, signalé au ministre par le doyen, il fut remplacé par un autre agrégé. M. Amagat, prétendant être victime de dénonciations calomnieuses, demanda une enquête et fut soutenu par les étudiants; puis, l'enquête ayant été autorisée, il refusa de comparaître et apposa des affiches annonçant l'ouverture de son cours de botanique. Les désordres qui s'ensuivirent amenèrent la fermeture de la Faculté, et M. Amagat, traduit devant le Conseil académique, fut déclaré coupable de manquement à ses devoirs professionnels, et rayé des cadres de la Faculté de Montpellier, mais recommandé en même temps à la bienveillance du ministre.

Aux élections du 21 août 1881, M. Amagat se porta dans l'arrondissement de Saint-Flour, comme candidat de l'extrême gauche, et fut élu par 4 850 voix, contre 4 578 données à M. Oudoul, députant sortant. Après l'invalidation de son élection, il se représenta et fut réélu, le 29 janvier 1882, par 6 704 voix contre 3 630 données à M. Oudoul. Il ne fit partie d'aucun groupe parlementaire, s'abstint de prendre part au vote dans la plupart des questions ou vota avec la droite de la Chambre. Il s'associa particulièrement à cette dernière dans sa résistance au rétablissement du divorce, qu'il combattit à la tribune (8 mai 1882). Aux élections du 4 octobre 1885, il se représenta dans le Cantal, comme candidat républicain indépendant, en dehors de toute liste. Il réunit au premier tour de scrutin, 19 106 voix sur 43 407 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 20 562 voix sur 41 571 votants. Il prit part à plusieurs discussions, notamment à celles relatives à la situation financière de la République, qu'il critiqua tres vivement à propos du vote de l'emprunt en 1886 (8 avril). Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, M. Amagat se représenta dans son ancienne circonscription de Saint-Flour, obtint au premier tour, 5 347 voix sur 10 759 votants, et fut élu au scrutin de ballottage par 5 951 voix, contre 4 875 données à son concurrent républicain, M. Chanson. — Il est mort à Saint-Flour le 4 juillet 1890.

Outre sa thèse de doctorat (*Étude sur les différentes voies d'absorption des médicaments*, 1873, in-8), M. Amagat a publié, dans l'ordre scentifique : *Caractères généraux et différentiels des animaux et des végétaux inférieurs* (1882, in-8); puis, dans l'ordre économique et politique : *les Finances sous l'Assemblée nationale et les Chambres républicaines*, comprenant deux suites : *les Emprunts et la rançon de 1871* (1888, gr. in-8) et *la Gestion conservatrice et la gestion républicaine jusqu'aux conventions [1872-1883]* (1889, gr. in-8). On a signalé en outre de lui, dans *la Revue des Deux Mondes*, une violente diatribe contre Gambetta, sa personne et son rôle (1er mai 1884). *

AMAT (Henri), ancien représentant français, né à Marseille le 20 août 1813, inscrit au barreau de cette ville et connu de bonne heure pour ses opinions républicaines, se signala par son influence après 1848, fut proscrit après le coup d'Etat de 1851, et séjourna quelque temps en Italie. Rentré à Marseille, il y fut un des chefs de l'opposition légale. Libre penseur et partisan de la cooperation industrielle, il devint, en

---

ALVAREZ (Juan), général mexicain, né vers 1780, mort le 28 septembre 1864. Edit. 1-4.

ALVENSLEBEN (Albert D'), homme d'État prussien, né à Halberstadt, le 23 mars 1794, mort à Berlin, le 2 mai 1858. Edit. 1-3.

ALVENSLEBEN (Gustave D'), général prussien, né le 30 septembre 1803, mort dans le Harz, le 30 juin 1881. Edit. 5.

ALVIN (Louis-Joseph), littérateur belge, né à Cambrai, le 18 mars 1806, mort à Bruxelles, le 18 mai 1887. Edit. 1-5.

ALZOG (Jean), historien ecclésiastique allemand, né à Ohlau (Silesie), le 29 juin 1808, mort à Fribourg, le 28 février 1878. Edit. 5.

AMADOR DE LOS RIOS (don José), littérateur espagnol, né à Baena (Cordoue), en 1818, mort à Séville en mars 1878. Edit. 3-5.

AMARI (Michel), orientaliste italien, né à Palerme, le 6 juillet 1806, mort à Florence, en juillet 1889. Edit. 1-5.

AMARI (Emeric), publiciste italien, né à Palerme, le 9 mai 1818, mort dans cette ville, le 20 septembre 1870. Edit. 1-4.

AMAT (Paul Léopold), musicien français, né à Toulouse en 1814, mort à Nice, le 31 octobre 1872. Edit. 1-5

1865, membre du conseil municipal de Marseille. Il le poussa dans la voie des réformes libérales et démocratiques, et obtint la publication de ses procès-verbaux. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant du département des Bouches-du-Rhône à l'Assemblée nationale, le quatrième sur onze, par 47 571 voix. Il prit place à gauche et vota constamment avec les groupes républicains. Aux élections législatives du 20 février 1876, il fut porté dans la 2e circonscription de Marseille, comme candidat républicain modéré, et échoua au premier tour de scrutin, avec 4 184 voix, contre M. Raspail, qui en réunit 5163 et qui passa au second tour. La mort de M. Raspail ayant donné lieu à une élection partielle, M. Amat, après une lutte très vive entre candidats également républicains, fut élu le 17 mars 1878, au second tour de scrutin, par 4425 voix, contre 4284 obtenues par M. Clovis Hugues, sans compter 566 données à M. Blanqui. Il ne s'est pas représenté aux élections générales de 1881. — M. H. Amat est mort à Marseille le 31 mai 1891.

AMBERT (Joachim-Marie-Jean-Jacques-Alexandre-Jules), général et écrivain militaire français, ancien représentant, né à Lagrezette (Lot) le 8 février 1804, est le fils d'un général de la République. Sorti de l'École militaire en 1824, il fit neuf campagnes, en Espagne, en Belgique et en Algérie. Il a été successivement promu lieutenant le 21 décembre 1830, capitaine le 28 février 1837, chef d'escadron le 19 janvier 1843, lieutenant-colonel le 22 avril 1847, colonel le 16 avril 1850, général de brigade le 12 août 1857, et admis dans la réserve en 1867. En septembre 1870, il fut rappelé à l'activité et chargé du commandement du 5e secteur: mais il fut bientôt destitué par le gouvernement de la Défense nationale, à la suite de manifestations hostiles provoquées contre lui par ses sentiments politiques. Il avait fait partie, en 1848, de l'Assemblée constituante, comme représentant du Lot, qui l'avait élu, le cinquième sur huit, et qui le renvoya, en 1849, à la Législative. Sous l'Empire, il devint conseiller d'État en service ordinaire (5 mai 1866). Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 14 mars 1860. — Il est mort le 31 mars 1890.

C'est surtout comme journaliste et écrivain que le général Ambert s'est fait connaître du public. Pendant de fréquents congés, il parcourut l'Europe et l'Amérique, séjourna longtemps à la Guadeloupe ainsi qu'à la Nouvelle-Orléans, où il écrivait dans le journal *l'Abeille*. En France, il a donné de nombreux articles d'histoire et de fantaisie au *National*, au *Courrier français*, au *Siècle*, au *Messager*, au *Spectateur militaire*, etc. Il a aussi publié à part plusieurs écrits, entre autres : *Éloge du maréchal Moncey* (1842), *Esquisses historiques et pittoresques des différents corps de l'armée* (Saumur, 1835, in-fol.; 2e édit., 1837, 2 vol. in-8); *la Colonne Napoléon et le camp de Boulogne* (1839, in-8); un essai historique sur *Duplessis-Mornay* (1847, in-8). *Soldat* (1854, in-8); *Conséquences des progrès de l'artillerie* (1866, in-8); *Arabesques* (1868, in-18); *Histoire de la guerre de* 1870-1871 (1873, in-8, avec cartes); *l'Héroïsme en soutane* (1876, in-18); *le Chemin de Damas* (1878, in-18); *Autour de l'Église* (1881, in-18); *Gaulois et Germains, récits militaires*, comprenant trois séries : *l'Invasion* [1870], *Après Sedan, la Loire et l'Est, le Siège de Paris* (1874-1875, 4 vol. in-8).

AMÉDÉE (Ferdinand-Marie), ex-roi d'Espagne, prince de la maison royale de Savoie, duc d'Aoste, né le 30 mai 1845, est le deuxième fils du roi d'Italie Victor-Emmanuel II. Élevé à la cour de Sardaigne, il entra de bonne heure dans les rangs de l'armée, et dès l'âge de quatorze ans il prenait part à la guerre de 1859 contre l'Autriche. Il fit aussi la campagne de 1866 et assista à la bataille de Custozza, où il fut même blessé. Il se consacra ensuite à la marine italienne et eut le rang de contre-amiral. En 1867 il épousa la princesse Maria dal Pozzo della Cisterna, célèbre par sa beauté et par la richesse de sa famille.

Vers la fin de l'année 1870, la couronne d'Espagne lui fut offerte, au nom des Cortès, par le général Prim, « le faiseur de rois ». Le trône des Bourbons était vacant depuis la révolution de septembre 1868. Une constitution nouvelle rétablissant la monarchie héréditaire, avec deux Chambres, avait été laborieusement votée le 26 mai 1869, et plus de dix-huit mois s'étaient passés à provoquer ou à écarter des candidatures royales. Après avoir repoussé celles de don Alphonse, fils d'Isabelle, du roi de Portugal, du duc de Montpensier, de Charles, duc de Madrid, petit-fils de don Carlos, on avait dû renoncer à la candidature du prince Léopold de Hohenzollern, qui avait été le prétexte de la guerre entre la France et l'Allemagne. Après de longues négociations, le fils de Victor-Emmanuel fut proclamé roi par les Cortès, à la majorité de 191 voix sur 344 votants. Parmi les 153 membres de la minorité, 63 se déclarèrent pour la république, 19 pour don Carlos ou le prince Alphonse, quelques-uns s'abstinrent. Le prince Amédée vint débarquer à Carthagène le 30 décembre 1870, le jour même où le général Prim, qui l'appelait, succombait aux blessures qu'il avait reçues deux jours auparavant des mains d'un assassin.

Son règne, commencé sous ces funestes auspices, fut court et agité. Le prince Amédée entra à Madrid le 2 janvier 1871, prêta serment le même jour à la Constitution, et le régent Serrano déposa ses pouvoirs entre les mains du président des Cortès. Le nouveau roi fit vainement appel à la conciliation et au dévouement des divers partis monarchiques; il confia vainement le pouvoir aux chefs autorisés des libéraux et des progressistes. Les intrigues de cour et les divisions politiques firent échouer toutes les tentatives d'organisation et de réforme. L'impopularité s'attachait à sa personne même, à cause de sa qualité d'étranger. Le duc de Madrid en profita pour appeler le parti carliste aux armes, et l'insurrection éclata dans les provinces basques, en Navarre, en Aragon et en Catalogne (avril 1872). La même année, le roi et la reine étaient l'objet de la plus audacieuse tentative de meurtre : dans la nuit du 18 au 19 juillet 1872, cinq assassins attaquèrent à fois la voiture qui les portait, et plusieurs coups de feu furent tirés sur eux. Amédée garda sept mois encore cette souveraineté si impuissante et si dangereuse. Enfin, le 11 février 1873, il adressa aux Cortès, dans un

---

AMAURY-DUVAL (Eugène-Emmanuel-Amaury Pineu-Duval, dit), peintre français, né à Montrouge, le 16 avril 1808, mort à Paris, le 29 avril 1885). Edit. 1 5.

AMBROS (Auguste-Wilhelm), musicographe autrichien, né à Mauth (Bohême), le 17 novembre 1816, mort à Vienne, le 28 juin 1876. Edit. 1-5.

AMBROSCH (Joseph-Jules Athanase), archéologue allemand, né à Berlin, le 18 décembre 1805, mort le 29 mars 1856. Edit. 1-2.

AMEIL (Alfred Frédéric-Philippe Auguste-Napoléon, baron), général français, né à Saint-Omer, le 8 novembre 1810, mort à Versailles, le 12 mars 1886. Edit. 5.

AMÉLIE (Marie-Frédéric-Auguste), duchesse de Saxe, auteur et compositeur dramatique, née le 10 août 1794, morte à Pillnitz, le 18 septembre 1870. Edit. 1-4.

AMÉLIE (Marie Frédérique), ex-reine de Grèce, née le 21 décembre 1818, morte à Bamberg (Bavière), le 20 mai 1875. Edit 1-5.

AMERLING (Frédéric), peintre autrichien, né à Vienne, le 14 avril 1803, mort dans cette ville, le 14 janvier 1887. Edit. 15-.

AMET (Joséphine Junot d'Abrantès, dame), femme de lettres française, née à Paris, le 5 janvier 1802, morte dans cette ville, le 15 octobre 1888. Edit. 1-4.

AMHERST (William-Pitt, comte), homme d'État anglais, né le 14 janvier 1773, mort le 13 mars 1857. Edit. 1-2.

message très digne, sa démission de roi, et dès le lendemain il quittait la capitale avec la reine, qui était accouchée d'un fils moins de deux semaines auparavant. Pendant qu'ils étaient en route pour Lisbonne, les Cortes proclamaient la république. Le couple royal passa de Lisbonne à Bordeaux, de là a Marseille, et rentra en Italie. Renonçant au titre même de roi, le prince Amédée fut nommé par Victor-Emmanuel lieutenant général de l'armée italienne, et sa précédente renonciation a ses droits éventuels sur le trône d'Italie fut annulée. Il reprit sa place dans les rangs du Sénat, et les deux Chambres votèrent, a la presque unanimité, le rétablissement de sa dotation annuelle de 400 000 francs. Le prince Amédée prit sa résidence à Turin et se retira de plus en plus des affaires publiques. — Il est mort dans cette ville, le 18 janvier 1890.

La princesse d'Aoste, sa femme, née le 9 août 1847, fille du prince dal Pozzo della Cisterna et de la comtesse Louise-Caroline Ghislaine de Mérode, est morte le 8 novembre 1876 Elle a laissé trois fils : 1° le prince *Emmanuel*, duc des Pouilles, né le 13 janvier 1869; 2° le prince *Victor*, comte de Turin, ne le 23 novembre 1870, et 3° le prince *Louis*, ne le 31 janvier 1873. Remarié le 11 septembre 1888, à la princesse Létitia, fille du prince Jérôme Napoléon, et sa nièce, il a eu de ce second mariage un fils, le prince Humbert, né a Turin le 22 juin 1889.

AMEZEUIL (le comte D'), pseudonyme de M. Ch. Aclocque (Voy. ce nom).

AMICIS (Edmond DE), littérateur italien, né à Oneglia, le 21 octobre 1846, de parents génois, domiciliés momentanément au Piémont, fit ses classes a Coni, puis à Turin, et entra, en 1863, au collège militaire de Modène, d'où il sortit sous-lieutenant au 3e de ligne. Il prit part aux expéditions contre les brigands en Sicile, puis à la guerre de 1866 contre l'Autriche. Dès 1867, il accepta la direction du journal *l'Italia militare*, a Florence, et écrivit, sous le titre de *Bozzetti militari*, une suite de nouvelles, dont le charme et le naturel furent très goûtés (1868). En 1871, il quitta le service militaire pour se consacrer entièrement aux lettres, et se fixa à Turin.

On doit encore a la plume facile et féconde de M. Edmond de Amicis : *Novelle* (Florence, 1872); *la Spagna* (Milan, 1873), tres agréable relation de voyage; *Ricordi di Londra* (Ibid., 1874); *Olanda* (Ibid., 1874); *Marocco* (Ibid., 1876); *Ricordi di Parigi* (Ibid., 1878); *Constantinople* (1878); *la Porta d'Italia* (1884), recueil de recits dont plusieurs ont eté réimprimes separement. *Sull' Oceano* (1889); *Scènes de la vie militaire*, *les Thermopyles vaudoises*, etc. Ces divers ouvrages ont été traduits à l'étranger, notamment en français, tant à Lausanne qu'à Paris.

ANCEL (Daniel-Edouard-Jules), négociant et homme politique français, ancien sénateur, né au Havre le 16 octobre 1813, acquit dans sa ville natale une grande situation comme armateur, fut élu membre du conseil municipal, nommé adjoint au maire (1846), puis maire, président de la chambre du commerce, membre du conseil général, etc. On lui doit les projets, poursuivis depuis, relatifs à la transformation de la ville et du port du Havre par la supression des anciennes fortifications et l'annexion de Graville et d'Ingouville. Elu représentant à l'Assemblée législative de 1849, M. Ancel, qui s'était occupé surtout de questions maritimes et commerciales, accepta le coup d'Etat du 2 décembre et devint, en 1852, le candidat officiel du gouvernement pour le Corps législatif dans la sixième circonscription de la Seine-Inférieure. Il fut réélu, au même titre, en 1857. Abandonné par l'administration en 1863, il passa au second tour de scrutin avec 15 928 voix sur 24 198. En 1869, il échoua avec 11 911 voix contre le candidat républicain, M. Jules Lecesne, qui, obtint 13 788 suffrages.

M. Ancel, envoyé à l'Assemblée nationale aux élections générales du 8 février 1871, siégea au centre droit, vota dans toutes les questions politiques et religieuses avec la majorité monarchique, et repoussa, à la fin de la session, l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Il prit d'ailleurs une part active aux questions de commerce et de marine et fut plusieurs fois rapporteur du budget, ainsi que de diverses lois spéciales. Il se présenta aux élections sénatoriales dans son département, comme candidat conservateur et monarchique, et fut élu le deuxième sur quatre, par 571 voix sur 871 électeurs. Il soutint le gouvernement du maréchal dans la lutte contre la majorité républicaine de la Chambre des députés, et après l'acte du 16 mai 1877 vota la dissolution. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1872, il fut réélu sénateur, le deuxieme sur quatre, par 493 voix sur 868 votants, mais a celui du 4 janvier 1891, il échoua avec la liste monarchique, n'obtenant que 621 voix sur 1491 votants. M Ancel a été élu plusieurs fois, depuis 1871, président du Conseil général de la Seine-Inférieure, où il représentait le canton de Godervìlle. Membre du Conseil supérieur du commerce, de l'agriculture et de l'industrie, il a été décoré de la Légion d'honneur.

ANCEL (Albert-Daniel), ancien député français, neveu du précédent, né à Paris le 14 octobre 1844, maire de la commune de Bonchamps (Mayenne), où il était propriétaire, membre du conseil général de la Mayenne pour le canton, fut porté aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, dans l'arrondissement de Château-Gontier, comme candidat conservateur soutenu par les partis monar-

---

AMICI (Jean-Baptiste), astronome italien, né à Modène, le 25 mars 1786, mort le 10 avril 1864. Edit. 1-5.

AMIEL (Louis-Félix), peintre français, né à Castelnaudary, le 3 mars 1802, mort a Joinville-le Pont en 1864. Edit. 1-4.

AMIGUES (Jules), littérateur français, né à Perpignan, en 1829, mort à Paris, le 29 avril 1883. Edit. 4-5.

AMILHAU (Pierre Catherine), magistrat français, député, né à Toulouse, le 3 avril 1793, mort dans la même ville, le 29 juin 1860. Edit. 1-3.

AMMON (Frédéric-Guillaume Philippe D'), théologien allemand, né à Erlangen, le 7 février 1791, mort le 19 septembre 1853. Edit. 1-4.

AMMON (Fréderic-Auguste D'), médecin allemand, né à Gœttingue, le 10 septembre 1799, mort à Dresde en 1861. Edit. 1-3.

AMMON (Charles-Guillaume), vétérinaire allemand, né en 1777, mort le 19 novembre 1855. Edit. 1-2.

AMOUROUX (Charles), député français, né à Chalabre (Aude), le 24 décembre 1843, mort a Paris, le 23 mai 1885. Edit. 5.

AMPERE (Jean Jacques-Antoine), littérateur français, né à Lyon, le 12 août 1800, mort à Pau, le 27 mars 1864. Edit. 1-3.

AMSBERG (Auguste-Philippe-Christian-Théodore D') administrateur allemand, né à Rostock, le 17 juillet 1789, mort à Harzbourg, le 9 décembre 1871. Edit. 1-5.

AMUSSAT (Jean Zuléma), médecin français, né à Saint-Maixent (Deux Sèvres), le 21 novembre 1796, mort le 13 mai 1856. Edit. 1 2.

AMYOT (Ferdinand), éditeur français, né à Paris, le 20 décembre 1818, mort à Neuilly, le 7 janvier 1875. Edit. 1 5.

ANASTASI (Auguste Paul Charles), paysagiste français, né à Paris, le 15 novembre 1820, mort aux Batignolles, le 15 mars 1889. Edit. 1-5.

ANCELON (Etienne Auguste), médecin et ancien député français, né à Nancy, en 1806, mort dans cette ville, le 30 mars 1886. Edit. 1 5.

ANCELOT (Marguerite-Louise-Virginie CHARDON), femme de lettres française, né à Dijon, le 15 mars 1792, morte à Paris, le 21 mars 1875. Edit. 1-5.

cliques, et élu par 8 257 voix contre 7 721 obtenues par M. Fournier, candidat constitutionel. Il siégea à droite et soutint, après l'acte du 16 mai 1877, le ministère de Broglie. Après la dissolution qui suivit, il fut réélu, dans la même circonscription, aux élections du 14 octobre 1877, comme candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon, par 9 773 voix contre 7 759 données à son concurrent républicain, M. Duboys-Fresnay. Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Château-Gontier, par 8 375 voix contre 7 587 données au candidat républicain, il parut rarement à la Chambre et ne se représenta pas aux élections suivantes.

ANCELET (Gabriel-Auguste), architecte français, né à Paris le 21 novembre 1829, suivit, en 1845, l'atelier de MM. Lequeux et Baltard, en même temps que les cours de l'Ecole des beaux-arts, et y remporta le grand prix d'architecture au concours de 1851, sur ce sujet : *Un Hospice dans les Alpes.* Son séjour à la villa Médicis a été signalé par le remarquable envoi d'une *Restauration de la voie Appienne*, exposée un peu avant son retour a Paris (octobre 1856). Elle reparut a l'Exposition universelle de 1867 et mérita la médaille d'honneur. M Ancelet avait séjourné six mois en Grece, au commencement de cette même année. Architecte du château de Pau depuis 1858, il l'est devenu de celui de Compiègne en 1865, et enfin du Conservatoire des Arts et Métiers en 1872 Il a été nommé professeur de dessin d'ornement à l'Ecole des Beaux-Arts, le 16 mai 1873. Il est chevalier de la Légion d'honneur du 29 juin 1867.

ANCONA (Alexandre D'), littérateur italien, né à Pise en 1835, fit ses classes à Florence et son droit a Turin, où il prit part à toutes les agitations qui précédèrent la guerre de l'indépendance, et fut le représentant du parti libéral de Toscane a Turin. En 1859, secrétaire du département de la guerre à Florence, il fonda et rédigea le journal *la Nazione.* Nommé en 1860 professeur de littérature italienne a l'université de sa ville natale, il se consacra entièrement à ses travaux littéraires.

Les publications de M. d'Ancona sont très nombreuses; nous citerons : *Opere di Tommaso Campanella, scelte ordinate ed annotate* (Turin, 1854, 2 vol.).; *la Rappresentazione di Santa Uliva* (Pise, 1863); *Attila flagellum Dei* (Ibid., 1864); *la Beatrice di Dante* (Ibid., 1865); *il Libro dei sette savi di Roma* (Ibid., 1864); *la Leggenda di Vergogna et quelle di Giuda Iscariota* (Bologne, 1869), *la Leggenda d'Adamo ed Eva* (Ibid , 1870); *la Vita nuova di Dante Alighieri* (Pise, 1872); *Precursori di Dante* (Flor., 1874); *Sacre rappresentazioni dei secoli* XIV, XV e XVI (Ibid., 1872, 3 vol.); *Origini del Teatro in Italia* (Ibid., 1877, 2 vol.); *la Poesia popolare italiana* (Livourne, 1878); *Poesie politiche del secolo* XIV (Pise, 1879); *Una leggenda araldica e l'epopea carolingia nell' Umbria* (Imola, 1880); *le Feste di San Giovanni Battista in Firenze* (Pise, 1882). Une autobiographie de M. d'Ancona a été publiée en un volume intitulé : *il Primo passo* (Flor., 1882). *

ANDERDON (le P. William-Henry), jésuite anglais, né à Londres le 26 décembre 1816, neveu du prélat Manning, prit ses grades a l Université d'Oxford et entra dans l'Eglise anglicane. Mais il quitta bientôt le ministère, voyagea en France, passa à Rome, où il étudia la théologie et reçut la prêtrise. De 1856 a 1864, il appartint à l'Université catholique de Dublin, puis fut envoyé en mission en Amérique. Apres un nouveau séjour à Rome, il s'attacha, en 1869, à la Société de Jésus, prononça ses vœux en 1874, et prit un rang distingué parmi ses membres. — Il est mort le 28 juillet 1890.

Renommé comme prédicateur, le P. Anderdon a collaboré à plusieurs revues et publié un certain nombre d'ouvrages qui ont eu une grande circulation, tels que : *Saint François et les Franciscains, Voyage au Purgatoire* (Purgatory surveyed), *Bonneval, épisode de la Fronde* (1857), *Owen Evans, le Robinson catholique* (1862), ouvrage traduit en français (Tours, 1877, gr. in-8), *Dans la neige, récits du mont Saint-Bernard* (1866), *l'Esope chrétien* (1871), *les Fastes apostoliques* (1882), *Luther* (1884). *

ANDERLEDY (Antoine), général de l'ordre des Jésuites, est né à Brigue, canton de Vaud (Suisse), le 3 juin 1819. Il entra dans l'ordre a l'âge de dix-neuf ans, fit ses études de théologie à Rome et a Fribourg, fut expulsé de Suisse avec les membres de son ordre en 1847, se réfugia au Piémont, qu'il fut obligé de quitter l'année suivante, et partit pour les Etats-Unis, ou il exerça le ministere à Green Bay. Rentré en Allemagne en 1851, il devint recteur du séminaire des Jesuites de Cologne en 1853, de celui de Paderborn en 1856, fut nommé provincial en 1859 et professeur de théologie a Maria-Lach en 1865. Appelé à Rome en 1870, comme assistant du général de l'ordre des Jesuites, le père Beckx, il en fut élu, en septembre 1883, vicaire général, et à la mort du pere Beckx, il lui succéda comme général, le 16 mai 1884. *

ANDERSON (sir James), marin anglais, né à Dumfries en 1824, commença a naviguer sur les navires au long cours a l'âge de seize ans. Il fit plusieurs voyages aux Indes et a la côte occidentale de l'Amérique méridionale, au Chili et au Pérou. Quelques années apres, il navigua dans le golfe Persique et les mers Orientales, depuis Bombay jusqu'a Natal. En 1851, il prit du service dans la compagnie Cunard et commanda successivement quatorze bateaux appartenant a cette puissante association, dans la Mediterranée et l'Océan. Sa réputation de savoir et d'experience le désigna a la compagnie du telegraphe transatlantique, pour le commandement du *Great-Estern*, lors des expéditions de 1865 et 1866. Le succes de la dernière entreprise a mis le comble a la renommée du capitaine Anderson Il fut créé chevalier en novembre 1866. Apres avoir achevé, le 28 juillet, avec des précautions infinies, la pose du nouveau câble, il put repêcher le câble ancien et rétablir les communications avec Valentia par la même voie.

Sir J. Anderson, dont le nom était devenu inséparable de celui du *Great-Estern*, avait accepté le commandement du vaisseau-monstre dans les traversées qu'il devait faire entre la France et l'Amérique, pendant toute la durée de l'Exposition universelle de 1867, pour le compte d'une Compagnie française qui ne put soutenir cette entreprise. L'année suivante, le *Great-Estern*, a été de nouveau

---

ANCKARSWAERD (Ch.-Henri, comte D'), homme politique suédois, né à Svéaborg, le 22 avril 1782, mort à Stockholm, le 25 janvier 1865, Edit. 1 4.

ANDELARRE (Jules DE JACQUOT, marquis D'), homme politique français, né à Dijon, le 25 octobre 1803, mort le 30 novembre 1885. Edit. 3-5.

ANDERS (Gottfried-Engelbert), littérateur français, né en 1795, mort à Paris, le 22 septembre 1866. Edit. 1-4.

ANDERSEN (Hans-Christian), poète danois, né à Odensée, le 11 avril 1805, mort à Rolighed, le 5 août 1875 Edit. 1-5.

ANDERSON (Arthur), administrateur anglais, né en 1792, mort à Morwood, le 28 février 1868. Edit. 1-4.

ANDERSON (William), théologien écossais, né à Kilsyth, en 1800, mort près de Glasgow, le 15 septembre 1872. Edit. 1-4.

ANDERSON (Robert), général américain, né le 14 juin 1805, mort à Nice, le 27 octobre 1871. Edit. 3-5.

ANDERSON (Henry-James), astronome américain, né le 6 janvier 1798, mort à Lahore, le 19 octobre 1875. Edit. 1-5.

aménagé pour la pose d'un câble transatlantique français qui s'est accomplie avec beaucoup de rapidité et de bonheur. Après avoir rendu plusieurs fois des services analogues, ce léviathan des mers est resté sans usage et finalement a été détruit.

ANDERSON (Elisabeth Garrett, Mme), dame anglaise exerçant la médecine, née à Londres en 1837, commença en 1860 à étudier la médecine dans les hôpitaux de Middlesex, de Saint-André à Edimbourg et de Londres. En 1866, elle fut chargée de la surveillance médicale du dispensaire de Sainte-Marie, puis, après être allée en France se faire recevoir docteur de la Faculté de Paris en 1870, elle revint à Londres comme médecin de visite de l'hôpital de l'Est. Au mois de novembre de la même année, elle fut élue membre du comité des écoles de Londres pour Marylebone. Le 9 février 1871, miss Garret épousa M. J.-G.-S. Anderson; elle continua a exercer la médecine, spécialement en ce qui concerne les femmes et les enfants. Attachée au service médical de divers établissements, elle est maîtresse de conférences et doyenne de l'Ecole de médecine pour les femmes à Londres. Mistress Anderson a fait, en 1885, un voyage en Australie. Elle a écrit plusieurs mémoires sur des questions médicales et sociales.

ANDIGNÉ (Henri-Marie-Léon, marquis d'), général français, ancien pair de France, sénateur, né a Orléans le 19 novembre 1821, est fils du général d'Andigné qui prit part aux guerres de Vendée et devint pair de France. Il embrassa lui même la carrière militaire, entra à l Ecole militaire de Saint-Cyr en novembre 1840 et en sortit dans l'Etat-major avec le grade de sous-lieutenant (1er octobre 1842). Il a été promu successivement lieutenant le 8 janvier 1845, capitaine le 8 septembre 1848, chef d'escadron le 27 mai 1859, lieutenant-colonel le 12 août 1864, colonel le 3 août 1869, et général de brigade le 3 mai 1875. Il a fait la campagne d'Italie en 1859, et pris part, en 1870, aux premières campagnes contre l'Allemagne, comme chef d'état major du général Lartigue, qui commandait la 4e division du 1er corps de l'armée du Rhin. Il eut un cheval tué sous lui a Reichshoffen, et fut criblé de balles et laissé pour mort sur le champ de bataille de Sedan.

Le marquis d'Andigné, qui avait occupé, à la Chambre des pairs, du 11 février 1847 au 24 février 1848, le siège que son père avait abandonné en 1830 pour refus de serment, se vit porté aux élections sénatoriales de 1876 comme candidat des monarchistes, accepté par les bonapartistes, dans le département de Maine-et-Loire, et il fut élu, le premier sur trois, par 345 voix sur 471 électeurs. Il vota avec la droite Aux élections triennales du 5 janvier 1879, le marquis d'Andigné fut renvoyé au Sénat, le second sur trois, par 321 voix sur 459 votants. Il fut également réélu, au renouvellement du 5 janvier 1888, le premier sur trois, par 708 voix sur 966 votants. Il a été, en outre, élu membre du Conseil général de Maine-et-Loire pour le canton de Segré. Décoré de la Légion d'honneur le 12 juin 1856, il a été promu officier le 27 décembre 1861 et commandeur le 20 avril 1871.

ANDLAU (Gaston-Hardouin-Joseph, comte d'), officier français, ancien sénateur, né à Nancy le 1er janvier 1824, fils d'un général de brigade qui représentait le canton de Liancourt au Conseil général de l'Oise, se destina a la carrière militaire et fut admis a l'Ecole de Saint-Cyr dans les premiers rangs en 1842; il en sortit le second, avec le grade de sous-lieutenant, en 1844, et entra à l'Ecole d'état-major l'année suivante. Il fut nommé successivement lieutenant le 1er février 1847, capitaine le 27 novembre 1850, chef d'escadron le 1er juillet 1859, lieutenant-colonel le 12 août 1864 et colonel le 3 août 1869. Après avoir fait partie du corps d'occupation de Rome, il fit avec éclat la campagne de Crimée et se distingua particulièrement à la sanglante affaire du Mamelon-Vert et a l'assaut de Sébastopol. Après la guerre d'Italie, en 1859, il fut envoyé en Autriche comme attaché militaire; il fut plus tard délégué comme commissaire de la France pour un traité de délimitation de frontières entre la Turquie et la Serbie. Lors de la guerre de 1870, il fut chargé du service des opérations au grand état-major de l'armée du Rhin. Après avoir assisté a diverses batailles qui se livrèrent autour de Metz, il partagea le sort de nos soldats enfermés dans cette ville et, après la capitulation, fut emmené en Allemagne et interné à Hambourg. A son retour en France, il publia, sous l'anonyme, bientôt dévoilé, de « Un officier supérieur de l'armée du Rhin », le livre intitulé : *Metz, campagne et négociations* (1871, in-8; 9e édit., 1873), qui eut un grand retentissement et qui, par le tableau précis des événements qui amenèrent la capitulation, contribua beaucoup à faire admettre la culpabilité du maréchal Bazaine. L'auteur fut appelé lui-même à déposer au procès.

Le colonel d'Andlau, qui, après son père, avait représenté, pendant près de douze ans, le canton de Liancourt au Conseil général de l'Oise, fut porté aux élections sénatoriales de janvier 1876 dans ce même département, comme candidat du parti conservateur libéral rallié a la République, et fut élu au second tour de scrutin, le dernier sur trois, par 484 voix sur 778 électeurs. Lors du vote sur la dissolution de la Chambre des députés, en juin 1877, M d'Andlau s'était abstenu. Arrêté dès lors dans son avancement par des ressentiments politiques, il était le plus ancien officier d'état-major de son grade lorsque après les élections sénatoriales républicaines du 5 janvier 1879, il fut promu général de brigade (14 janvier). Il venait d'être réélu lui-même, dans son département, le premier sur trois, par 525 voix sur 774 votants. Le 1er janvier 1886, atteint par la limite d'âge, il passa dans le cadre de réserve, puis fut admis à la retraite le 25 octobre de la même année. Son nom, dès l'année suivante, eut le plus triste retentissement. Pressé par des besoins d'argent, il s'associa avec une certaine dame Rattazzi et quelques autres personnages de même ordre pour faire le trafic des décorations de la Légion d'honneur. Poursuivi en police correctionnelle et convaincu du delit d'escroquerie, il fut condamné par défaut à cinq ans d'emprisonnement et 3000 fr. d'amende. A la suite de ce jugement (14 novembre), le Sénat le déclara déchu de sa qualité de sénateur. le 13 décembre 1887. Il était passé à l'étranger; les journaux annonçaient, en 1889, sa présence a Buenos-Ayres. Décoré de la Légion d'honneur le 7 juin 1855, pour sa belle conduite en Crimée, il avait été promu officier le 27 décembre 1861.

Outre le livre cité plus haut et auquel nous pouvons rattacher la *Lettre d'un colonel d'état-major sur la capitulation de Metz*, insérée dans l'*Histoire de la capitulation de Metz* (Bruxelles, 1871, in-8), il a encore publié : *De la Cavalerie dans le passé et dans l'avenir*, conférence faite au Dépôt de la guerre (1869, in-8, trois planches); *Organisation et tactique de l'infanterie française depuis son ori-*

ANDERSON (sir Henry-Lacon), magistrat anglais, né à Surat, dans les Indes, en 1817. mort à Londres, le 7 avril 1879. Edit. 4-5.

ANDERSSEN (Adolphe), joueur d'échecs, né à Breslau le 6 juillet 1818, mort à Breslau, le 13 janvier 1879 Edit. 4.

ANDERSSON (Nils-Johann), botaniste suédois, né le 20 février 1821, mort à Lund, le 27 mars 1880. Edit. 5.

ANDIGNÉ DE LA CHASSE (Charles-François, marquis d'), ancien représentant français, né à Paris, le 6 janvier 1791, mort à Pau, le 20 janvier 1879. Edit. 1-5.

ANDLAW (Henri Bernard d'), homme politique allemand né le 20 août 1802, mort près de Fribourg, en Brisgau, le 4 mars 1871. Edit. 1-5.

gne (1872, in-8) : ces derniers écrits ont paru dans la *Revue militaire française* et le *Journal des sciences militaires*.

ANDOUILLÉ (Joseph-Edmond), administrateur français, né à Mézières le 6 avril 1804, fit son droit à Paris, puis entra dans les finances, passa successivement par les diverses classes de l'inspection générale et devint chef du personnel et directeur du mouvement général des fonds au ministère des finances. Au commencement de 1858, il a remplacé M. Gautier comme premier sous-gouverneur de la Banque de France dont il est devenu sous-gouverneur honoraire en 1868. M. Andouillé, dont le nom fait autorité en matière de finance, a été décoré de la Légion d'honneur en avril 1845; il a été promu, le 29 décembre 1855, au grade de commandeur. — Il est mort à Paris le 2 janvier 1891.

ANDRADE CORVO (J. DE). Voy. CORVO DE CAMOENS.

ANDRÆ (Charles-Christophe-George), homme politique danois, né le 14 octobre 1812 à Hjertebjerg (île de Moen), se destina à la carrière militaire que suivait son père, devint, en 1828, second lieutenant au corps du génie et fut nommé lieutenant-colonel en 1851. Il fit, aux frais de l'Etat, un voyage scientifique à l'étranger, séjourna une année en France et fut plus tard chargé d'enseigner la topographie et la géodésie (1842), l'analyse mathématique et la mécanique (1843) à l'École militaire. L'Académie des sciences de Copenhague l'admit au nombre de ses membres en 1853. Député par le roi à l'Assemblée constituante (1848-49), il prit une part active aux discussions et rédigea l'article 15 de la Constitution. Il fit de nouveau partie de l'Assemblée nationale en 1850-51, comme membre de la première Chambre (Folkething), et en 1853, comme membre de la seconde Chambre (Landsthing). S'étant prononcé contre le ministère Oersted, il fut destitué de toutes ses fonctions le 15 avril 1854. Mais après la chute de ce ministère, M. Andræ reçut le portefeuille des finances (12 décembre 1854) et, le 18 octobre 1856, il succéda à M. Bang comme président du Conseil des ministres. Dans le cabinet reconstitué ensuite par M Hall, le 13 mai 1857, il ne conserva que son portefeuille des finances. Il a encore fait partie, depuis 1866, de plusieurs combinaisons ministérielles.

ANDRASSY (Jules, comte), homme d'Etat hongrois, né le 8 mars 1823 à Zemplin, est le second fils du comte Charles, mort à Bruxelles en 1845, qui déploya tant d'activité pour le progrès scientifique et industriel de son pays. Son éducation s'est complétée par des voyages, dans lesquels il fut associé à quelques-uns des grands projets industriels de son père. Il remplaça ce dernier, comme président de la Société, pour la régularisation du cours de la Theiss. Élu représentant de Zemplin, à la Diète de 1847, il s'y distingua comme orateur, et soutint l'action de sa parole par ses écrits. Il se jeta tout entier dans le mouvement révolutionnaire de 1848, devint, sous le ministère d'avril, administrateur supérieur du comitat de Zemplin, et se mit à la tête de la landsturm de ce pays à Schwechat. Lorsque le gouvernement national hongrois se fut réfugié à Debreczin, en 1849, le comte Jules Andrassy fut envoyé en mission à Constantinople. Après la défaite complète de la révolution, condamné à mort par contumace et pendu en effigie, il vint à Paris et résida dès lors en France et en Angleterre. En 1857, l'amnistie générale lui permit de rentrer en Hongrie. Après avoir refusé de reprendre, sous un ministère autrichien, les fonctions d'administrateur de Zemplin, il fut élu, en 1860, par un district de ce comitat à la Diète hongroise. Il y prit place dans les rangs du parti Déak, et fut nommé vice-président. Lors de la réorganisation de l'empire d'Autriche et de la constitution d'un ministère hongrois, le comte Andrassy, désigné à la politique conciliatrice de M. de Beust par tout le parti national, fut nommé ministre président et chargé du département de la défense du pays (11 février 1867). Le couronnement solennel de l'empereur d'Autriche, comme roi de Hongrie, célébré à Pesth le 8 juin 1867, put être considéré comme le dénoûment de toute l'histoire de Hongrie, depuis 1848.

Parmi les premiers actes de la nouvelle administration du comte Andrassy, on a remarqué la conclusion d'un emprunt de cent millions, destiné à l'achèvement des chemins de fer hongrois, et, dans un autre ordre de faits, la présentation d'un projet de loi tendant à accorder les droits civils et politiques à tous les Israélites du royaume (novembre 1867), projet qui fut accueilli avec un véritable enthousiasme. Le ministre hongrois accompagna l'empereur d'Autriche à Paris, pendant l'Exposition universelle de 1867. Il assista aussi, avec son souverain, en 1869, à l'inauguration solennelle du canal de Suez. Aux élections de cette même année pour la Chambre des représentants de Hongrie, il était élu à Pesth à l'unanimité des suffrages.

Au moment où éclata la guerre entre la France et l'Allemagne, le comte Andrassy exprima, au nom de l'Autriche-Hongrie, la ferme intention de conserver la plus stricte neutralité, et il maintint à plusieurs reprises cette politique d'abstention devant les témoignages de sympathie pour la France qui se manifestaient sous forme d'interpellations dans les Chambres hongroises (novembre 1870-janvier 1871). Lorsque la constitution de l'Empire d'Allemagne, conséquence des victoires de la Prusse, fut notifiée au gouvernement austro-hongrois, le comte Andrassy déclara aux Etats de Hongrie que le nouvel ordre de choses était reconnu aussi complètement par le ministère hongrois que par le ministère autrichien (26 janvier 1871).

Dès lors se prépara et s'affirma l'alliance des trois empires, qui allait devenir, par le concert de M. Andrassy avec les chanceliers de Bismarck et Gortschakoff, le fait dominant de la politique européenne depuis les défaites de la France. M. Andrassy monta, en effet, aux premiers rôles de la politique extérieure, en prenant, dans le ministère commun à toute la monarchie austro-hongroise, le portefeuille des affaires étrangères, le 14 novembre 1871, et avec sa constante participation, la triple alliance se consolida en une suite d'entrevues qui la signalaient aux inquiétudes du reste de l'Europe. L'empereur d'Autriche, assisté de son ministre des affaires étrangères, reçut la visite de l'empereur d'Allemagne à Vienne, en même temps que celle du roi d'Italie (17-23 septembre 1873), et se rendit à son tour à Saint-Pétersbourg (février 1874); puis, après quelques rencontres plus ou moins fortuites, les trois empereurs et leurs trois premiers ministres se réunirent, avec plus d'éclat, dans l'entrevue de Reichstadt (8-10 juillet 1876). La question d'Orient, qui menaçait l'Europe d'une conflagration générale, parut être le principal objet de leur accord. Le comte Andrassy y trouva la règle de conduite du gouvernement autrichien, et sa politique, exposée à la Chambre hongroise par le président Tisza, consistait à s'efforcer, de concert avec les puissances garantes, de maintenir la paix et d'assurer un meilleur sort aux habitants chrétiens de la Turquie, en veillant aux intérêts austro-hongrois (6 octobre 1876). Pendant l'insurrection de la Serbie (1876-1877) et jusqu'au moment de la lutte engagée par la Russie contre l'empire turc, la diplomatie autrichienne parut avoir

ANDRAL (Gabriel), médecin français, né à Paris, le 6 novembre 1797, mort dans cette ville, le 13 février 1876. Edit. 1-5.

ANDRAL (Charles-Guillaume-Paul), avocat français, fils du précédent, né à Paris, le 13 juin 1828, mort dans cette ville, le 19 décembre 1889. Edit. 2-5.

le premier rang dans les délibérations de l'Europe; tous les pourparlers qui précédèrent la réunion de la conférence de Constantinople (23 novembre 1876) eurent pour texte le document appelé la « note Andrassy », exprimant le minimum de réformes que les puissances devaient exiger de la Porte en faveur des chrétiens. Mais lorsque le sort des armes eut décidé la ruine de la Turquie (janvier-mars 1878), l'attitude de M. Andrassy fut toute d'expectative et d'hésitations. Partagé entre la réserve et la menace, tantôt il paraissait prêt à envahir la Bosnie et l'Herzégovine, pour prendre des sûretés, tantôt il déclarait que les intérêts particuliers de la monarchie austro-hongroise ne se sentaient pas compromis par les formidables progrès des armées russes. Enfin, la Turquie étant réduite à merci, le gouvernement autrichien, au milieu des négociations, se vit l'objet, de la part de la Russie victorieuse et de son allié, l'empire d'Allemagne, de prévenances et d'assurances tendant à l'empêcher d'incliner vers l'alliance de l'Angleterre. Dans cette situation, si grave pour l'Europe en général et pour l'Autriche en particulier, le comte Andrassy eut une grande part dans la proposition d'un congrès européen, destiné à résoudre pacifiquement les questions à l'ordre du jour et qui se réunit à Berlin (13 juin), sous la présidence du prince de Bismarck, élevé à cet honneur sur la proposition même du comte Andrassy. D'un autre côté, pour avoir au besoin un surcroît de ressources militaires et un appui moral plus grand, le chancelier austro-hongrois demandait aux Chambres et en obtenait un subside extraordinaire de 60 000 000 de florins (mars 1878). Enfin le traité de Berlin (13 juillet) chargeait l'Autriche de la pacification de la Bosnie et de l'Herzégovine : œuvre difficile et séduisante, offrant des espérances de possession définitive, mais débutant par une occupation militaire pleine de dangers. Malgré les décisifs succès qui suivirent les premiers revers, l'annexion de ces provinces eut pour effet immédiat d'aggraver encore les tiraillements intérieurs de l'empire austro-hongrois et de provoquer sur les questions de dépenses et de crédits une longue crise parlementaire, dans laquelle l'empereur ne cessa de soutenir son ministre (janvier 1879). C'est lui qui négocia et conclut, au mois de septembre 1879, avec le prince de Bismarck, le fameux traité d'alliance offensive et défensive entre l'Allemagne et l'Autriche, traité dont le texte n'a été publié qu'au commencement de février 1888. A la suite de cet acte, il donna sa démission, le 8 octobre 1888. Il a continué de siéger à la Chambre des seigneurs de Hongrie, et comme délégué hongrois, aux Délégations. Entre autres décorations étrangères, le comte J. Andrassy a reçu, en 1872, de l'empereur d'Allemagne, celle de l'Aigle-Noir, et de l'empereur de Russie, celle de l'ordre de Saint-André. — Il est mort le 18 février 1890, et ses funérailles ont donné lieu à de pompeuses manifestations nationales.

Le comte Jules Andrassy, au nom de qui se rattache officiellement le titre de la famille de *Csik-Szent-Kiraly et Krasna Horka*, avait deux frères. L'aîné, le comte Emmanuel ANDRASSY, né le 3 mars 1821, élu à la Diète de 1847 par le district de Torna, et nommé administrateur supérieur de ce district par le ministère hongrois de 1848, devint en 1860 administrateur de celui de Zemplin. Il a fait un voyage en Asie orientale et en a publié la relation. Il est devenu, en 1867, administrateur supérieur du comitat de Gonor. — Le plus jeune, le comte Aladar ANDRASSY, né le 16 février 1827, combattit avec distinction, sous les ordres de Bem, en 1848. Il a été nommé, en 1865, membre de la Chambre haute hongroise et, depuis, administrateur supérieur du comitat de Zemplin.

ANDRÉ (Edouard-Alfred), banquier et homme politique français, ancien représentant, né en 1819 d'une famille protestante, était, sous l'Empire, l'un des chefs de la maison de banque André, Marcuard et Cie, membre de la Chambre de commerce de Paris et régent de la Banque de France. Après la révolution du 4 septembre 1870, il fut élu adjoint au maire du 9me arrondissement, au premier tour de scrutin, par 4253 voix sur 6860 votants, et se montra, pendant le siège, l'un des partisans les plus persévérants de la résistance. Aux élections générales du 8 février 1871, il fut porté comme candidat républicain libéral, et réunit, sans être élu, 50959 voix. Présenté de nouveau, par le Comité de l'Union républicaine de la presse, aux élections complémentaires du 2 juillet, il fut élu, le second sur 21, par 131 208 voix sur 290823 votants. Il prit place au Centre gauche et soutint particulièrement les droits des protestants et des israélites, compromis par les règlements militaires (28 janvier 1874). Il prit en outre une part remarquée à la discussion des lois financières et des questions d'emprunts et d'impôts. M. Alfred André ne fut pas réélu à la Chambre des députés en février 1876, mais il fut à plusieurs reprises présenté comme candidat de la minorité républicaine du Sénat aux sièges vacants de sénateurs inamovibles, notamment, en mars 1877, contre M. Dupuy de Lôme, pour remplacer le général Changarnier; à chaque fois, il fut distancé seulement de quelques voix par le candidat de la majorité monarchique. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, M. Alfr. André s'est présenté dans la circonscription de Gex (Ain), comme candidat républicain modéré et a échoué avec 2124 voix contre 3262 obtenus par M. Bizot, candidat d'opinions plus avancées.

ANDRÉ (l'abbé Michel), écrivain ecclésiastique français, né à Avallon (Yonne) le 29 avril 1803, fit ses études dans sa ville natale, et fut ordonné prêtre à Sens en mai ~~1822~~. Il fut nommé vicaire général de Quimper, mais il résida à Paris et se fit connaître par ses publications de droit ecclésiastique. Il a été nommé protonotaire apostolique en 1863.

On a de lui : *Cours alphabétique et méthodique de droit canon, mis en rapport avec le droit civil ecclésiastique ancien et moderne* (1844-45, 2 vol. gr. in-8; 3e édit. 1859); *Cours alphabétique théorique et pratique de la législation civile ecclésiastique*, contenant tout ce qui concerne les fabriques, etc. (1847-1848, 2 vol. gr. in-8; 2e édition, 1868-1869, 4 vol. in-8); la continuation de l'*Histoire chronologique et dogmatique des conciles* (1854, tomes IV à VI gr. in-8); *Cours alphabétique et méthodique de droit civil ecclésiastique*, spécialement relatif aux concordats (1859, 3e édition, 6 vol. in-8); *Dictionnaire théorique et pratique de droit civil et ecclésiastique* (1874, 2 vol. in-4); etc.

ANDRÉ (Charles), astronome français, est né à Chauny (Aisne), le 14 mars 1842. Élève de l'École normale supérieure en 1861, il en sortit en 1864, comme agrégé des sciences physiques, devint astronome adjoint à l'Observatoire de Paris et fut nommé en 1877 professeur d'astronomie physique à la Faculté des sciences de Lyon et directeur de l'Observatoire de cette ville; il a été chargé à deux reprises d'observer le passage de Vénus sur le soleil, dans

---

ANDRÉ (Antoine-Joseph-Maurice, marquis D'), général français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 20 janvier 1789, mort le 8 janvier 1860. Edit. 1-3.

ANDRÉ (Jean-François-Gustave), sénateur français, né le 17 octobre 1805, mort à Paris, le 28 novembre 1878. Edit. 3-5.

ANDRÉ (l'abbé Jean-François), littérateur français, né à Ménerbes en 1809, mort à Vaucluse, le 3 juillet 1881. Edit. 1 3.

ANDRÉ (Jules), peintre français, né à Paris, en 1804 mort en novembre 1869. Edit. 1-4.

les Montagnes rocheuses et en Australie. M. Charles André a été décoré de la Légion d'honneur.

En dehors de sa thèse de doctorat, *Etude de la diffraction dans les instruments d'optique, son influence dans les observations astronomiques* (1870, in-4), on a de M. Ch. André un grand ouvrage intitulé *l'Astronomie pratique et les Observations en Europe et en Amérique depuis le milieu du XVII[e] siècle jusqu'à nos jours* (1874-1878, 5 vol. in-18), comprenant les observations de la Grande-Bretagne et de ses colonies, de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud et de l'Italie; *Recherches sur le climat du Lyonnais* (1881, gr. in-8), puis un grand nombre d'observations, notes, études et communications sur divers phénomènes astronomiques ou météorologiques. *

ANDRÉ (Louis-Jules), architecte français, né à Paris, le 24 juin 1819, entra a seize ans dans l'atelier d'Huyot, fut ensuite élève de M H Lebas, remporta, en 1843, un second prix et, en 1847, le grand prix de Rome sur ce sujet de concours : *Une Chambre des députés*. Pendant son passage en Grèce, a la fin de 1851, il fit une remarquable *Etude du temple de Thésée*, à Athenes, vue l'année suivante à l'École des beaux arts et plus tard envoyée par la commission de l'Institut a l'Exposition universelle de 1855. De retour en France au commencement de 1852, il fut nommé sous-inspecteur et presque aussitôt inspecteur des travaux du Muséum, sous M. Rohault de Fleury, un an après, inspecteur à la Bibliothèque impériale, sous M. Henri Labrouste, et en 1855 architecte diocésain, chargé du département de la Corse. En 1867, il remplaça M. Rohault comme architecte du Muséum et, en cette qualité, il a construit l'élégant bâtiment affecté aux reptiles, les serres et la galerie de zoologie. Il fut en outre nommé professeur chef d'atelier a l École des beaux-arts. Il a été élu membre de l'Académie, en remplacement de Lesueur, le 1[er] mars 1884. M. J. André, décoré de la Légion d'honneur le 7 août 1867, a été promu officier le 3 février 1880 et commandeur le 24 juillet 1889 — Il est mort le 31 janvier 1890.

ANDRÉ LÉO. Voyez Léo (André).

ANDRIEU (Jules), bibliographe et érudit français, né à Agen le 20 novembre 1839, entra en 1871 dans le service des ponts et chaussées, comme conducteur auxiliaire, devint conducteur de 4[e] classe en 1875 et fut promu a la 2[e] classe le 1[er] janvier 1881. Membre de la Société des sciences, lettres et arts à Agen, et menant de front ses travaux professionnels et les recherches d'histoire et de littérature locale, M. Andrieu a publié successivement un certain nombre d'opuscules intéressant particulièrement sa province, entre autres : *Jasmin et son œuvre*, esquisse littéraire et bibliographique (1882, in-8); *Origine agenaise des concours agricoles* (1883, gr. in-8); *la Censure et la police des livres en France sous l'ancien régime* (1884, in-8); *Un Amour d'Henri IV* (1885, in-8); *Un Châtiment singulier*, note sur les mœurs agenaises d'autrefois (1885, in-8); *les Oubliés : Deux Agenais du XVIII[e] siècle* (1885, in-8); *Histoire de l'imprimerie en Agenais* (1886, in-8). Mais son œuvre principale est une *Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du Condomois et du Bazadais incorporées dans le département du Lot-et-Garonne* (1887-1888, 2 vol. gr. in-8), avec notes littéraires et biographiques, très favorablement accueillie par le monde de l'érudition. *

ANDRIEUX (Louis), homme politique français, ancien député, né à Trévoux (Ain) le 20 juillet 1840, fit son droit à Paris et débuta dans la politique en collaborant aux feuilles libérales du quartier Latin (*la Jeune France, la Jeunesse*, etc.). Il alla s'inscrire au barreau de Lyon, où il prit bientôt une situation a part ; plaida de nombreux proces politiques, fut l'un des fondateurs et l'un des premiers professeurs d'une école libre de droit, organisa des réunions publiques, tant a Lyon que dans les villes voisines, et se mêla partout à la lutte du parti libéral contre l Empire. Poursuivi en juin 1870, a propos d'un discours dans une réunion publique, pour outrage envers l'Empereur, il fut condamné a trois mois de prison. L'année précédente, il avait assisté au congrès philosophique de la libre pensée, organisé à Naples en opposition avec la réunion du concile à Rome.

Nommé procureur de la République à Lyon, au 4 Septembre, M. Andrieux montra beaucoup de zèle et de courage pour le maintien ou le retablissement de l'ordre dans les troubles qui agitèrent ou même ensanglantèrent la ville de Lyon pendant toute la durée de la guerre et jusqu'à la soumission de la Commune de Paris. Le jour de l'assassinat du commandant Arnaud, il procéda résolument a l'enquête judiciaire au milieu des menaces d'une foule furieuse et égarée. Il n'en fut pas moins violemment attaqué par la presse réactionnaire pour ses opinions prétendues socialistes et matérialistes ; une interpellation fut même adressée à ce sujet par un membre de la droite de l'Assemblée nationale, M Paris, au ministre de la justice, M. Dufaure (30 mai 1872). M. Andrieux donna sa démission avant l'avènement du ministere du 24 mai 1873, et, reprenant sa place au barreau de Lyon, soutint une lutte ardente contre le préfet du « gouvernement de combat », M. Ducros. Il plaida contre lui dans l'affaire de la Permanence, dans celle de Bouvier et Coco, etc. Il exposa au ministre de l intérieur, M. Buffet, dans une lettre rendue publique, les effets de l'arrêté sur les enterrements civils et autres mesures administratives de même nature.

Membre du Conseil municipal de Lyon et du Conseil général du Rhône depuis 1875, il fut porté dans la quatrième circonscription de l'agglomeration lyonnaise, aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, comme candidat républicain libéral, et fut élu par 10 445 voix contre 4 085 données à M. Rapet, républicain constitutionnel. Il prit place, à gauche, dans le groupe de l'Union républicaine, et contribua à l'entente des différentes fractions du parti républicain. En dehors de la politique, il a signé une proposition tendant à supprimer le résumé du président prescrit par l'article 336 du Code d'instruction criminelle (février 1877). Après la dissolution de la Chambre, qui suivit l'acte du 16 mai 1877, il fut renvoyé a Versailles comme l'un des 363, non sans une lutte assez forte, par 10 304 voix contre 8 224 obtenues par M. de Fenoyl, candidat legitimiste. La vivacité avec laquelle M. Andrieux servit sa cause politique l'a entraîné, au milieu des luttes trop souvent personnelles de la Chambre, a provoquer M. Paul de Cassagnac en duel, et, sur sa demande, en qualité d'offensé, le duel eut lieu au pistolet (12 mars 1878). Rapporteur du projet de loi d'amnistie partielle en faveur des condamnés pour

---

ANDRÉ (Emile), sylviculteur allemand, né à Schnepfenthal, le 1[er] mars 1790, mort à Kisberg (Hongrie), le 26 février 1869 Edit. 1-4.

ANDREA (Jérôme D'), cardinal italien, né à Naples, le 12 avril 1812, mort à Rome, le 14 mai 1868. Edit. 3-4).

ANDRIES (Joseph-Olivier), ecclésiastique belge, ancien député, né à Ruddervoorde (Flandre-Occidentale), 23 juin 1796, mort à Bruges le 9 mars 1886. Edit. 1-4.

ANDRIEU (Jules), membre de la Commune de Paris, né vers 1820, mort à Jersey, le 7 mars 1884. Edit. 5.

ANDRIEUX (Émile), médecin français, né à Paris, le 30 mars 1797, mort à Montigny (Eure), le 16 décembre 1862. Edit. 1-4.

faits relatifs à la Commune de 1871, il le soutient avec beaucoup de résolution contre les partisans d'une amnistie plénière (20 février 1879).

Appelé aux fonctions de préfet de police, le 4 mars 1879, M. Andrieux dut donner sa démission de député et se représenter devant les électeurs de la 4e circonscription de Lyon. Il ne craignit pas de marquer expressément devant ceux-ci son opposition personnelle à leurs sentiments connus en faveur de l'amnistie pleine et entière, qu'il avait combattue comme rapporteur à la Chambre; il n'en fut pas moins réélu sans concurrent, le 6 avril 1879. Son administration comme préfet de police fut signalée par de vifs demêlés avec le Conseil municipal de Paris, dont il repoussait hautement les tentatives d'ingérence, et celui-ci commença par émettre contre la direction de ses services un vote de blâme (25 novembre 1879), qui fut annulé comme illégal, deux jours après. L'opposition prit un caractère de plus en plus aigu, et le Conseil, après les élections de janvier 1881, ne pouvant obtenir que M. Andrieux répondît à ses interpellations, déclara toutes les relations rompues entre lui et la préfecture de police et refusa même de voter les fonds de ses services les plus urgents. Une affaire du service des mœurs, qui passionna la presse, eut ensuite un long retentissement à la Chambre; l'arrestation prétendue illégale d'une femme donna lieu à une demande d'autorisation de poursuites à laquelle une commission de députés, après beaucoup de contestations, se montra favorable, mais que la Chambre repoussa définitivement (18 juillet 1881). M. Andrieux, qui réclamait de son côté l'autorisation d'être poursuivi, avait mis fin lui-même aux embarras que son énergie causait au ministre de l'intérieur, en donnant sa démission de préfet de police, deux jours auparavant (16 juillet 1881). Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 5e circonscription de Lyon, par 8900 voix contre 656 partagées entre cinq candidats de l'extrême gauche.

Au mois de janvier 1882, lorsque M. Gambetta porta devant la Chambre son projet de revision des lois constitutionnelles, dans lesquelles il inscrivait le principe du scrutin de liste, M. Andrieux, qui s'était montré particulièrement hostile à ce mode de votation, fut choisi pour rapporteur de la commission chargée d'examiner le projet, et déposa, le 23 janvier 1882, son rapport concluant au rejet. La discussion eut lieu trois jours après, et la Chambre, adoptant les conclusions du rapporteur, renversait le cabinet qui avait posé la question de confiance. Le successeur de M. Gambetta, M. de Freycinet, nomma M. Andrieux, le 15 mars 1882, ambassadeur à Madrid, à titre de mission temporaire. Il n'y resta que peu de temps et vint reprendre son siège à la Chambre, au mois d'octobre de la même année. Il parut alors se rapprocher du centre gauche. Dans la séance du 11 novembre 1882, il soutint la nécessité d'adopter une politique de conciliation envers les catholiques, déclarant que le mouvement d'adhésion aux institutions républicaines s'était ralenti à la suite de l'exécution des décrets, à laquelle, d'ailleurs, il avait pris part comme préfet de police. Quelques jours après, il déposa une proposition de revision de la Constitution, destinée à substituer la responsabilité du président de la République à celle des ministres et à prendre ces derniers en dehors des Chambres. Le 1er février 1883, lors de la discussion du projet de loi sur les membres des familles qui ont régné en France, M. Andrieux soutint un amendement tendant à maintenir l'égalité de tous les citoyens et leur admissibilité à tous les emplois. Il se rallia ensuite à la proposition de M. Barodet relative à la revision générale de la Constitution.

L'un des adversaires les plus ardents du cabinet Ferry, M. Andrieux, combattit les crédits demandés par le gouvernement pour la campagne du Tonkin. Il déposa, avec M. de Choiseul, et soutint une interpellation sur l'administration et la justice en Corse et, à la suite d'une discussion prolongée, amena les ministres à déclarer que tout ne se passait pas d'une manière régulière (3, 5, 7 juin 1884). Il interpella également le ministre au sujet d'actes administratifs et combattit la validation de l'élection de M. Denayrouze, dans l'Aveyron, comme entachée de candidature officielle. En septembre 1884, dans une réunion des ouvriers socialistes de Lyon, il aurait déclaré que, si les nécessités de la politique imposaient jamais un appel à la force, il ne manquerait pas d'y répondre et de marcher en avant.

Candidat à une élection sénatoriale partielle dans le département du Rhône, le 25 janvier 1885, il n'obtint que 16 voix sur 735 votants. A la même époque, après avoir publié dans un journal démocratique du soir une longue série de *Lettres anti-opportunistes*, il fonda le journal *la Ligue*, auquel il donna un succès de curiosité par la publication quotidienne de *Souvenirs d'un ancien préfet de police*, réunis plus tard en volume, et dont les indiscrétions n'eurent pas de bornes; il y racontait également son admission à la franc-maçonnerie de Lyon, ce qui amena sa radiation de la loge du « Parfait Silence », dont il faisait partie. Aux élections générales du 4 octobre 1885, M. Andrieux porta sa candidature dans le département des Basses-Alpes, et constitua, avec MM. Proal et Suquet, une liste républicaine modérée et anti-opportuniste qui obtint au premier tour de scrutin, la majorité relative sur les trois autres listes du département. Au scrutin de ballottage, il fut élu, le premier sur trois, par 16757 voix sur 26696 votants. Au début de la session, il prit une part active à la coalition de l'extrême gauche et de la droite contre le ministère Brisson à l'occasion de la demande des crédits pour la continuation de la politique coloniale au Tonkin, et fut un des orateurs qui réclamèrent (24 décembre) l'abandon de cette colonie.

Les opinions constantes de M. Andrieux en faveur de la revision des lois constitutionnelles le rapprochèrent, à la fin de la législature, du parti boulangiste dont la revision était le mot d'ordre, mais sans qu'il s'associât aux agissements et à la propagande du soi-disant « parti national ». A la veille de la période électorale, il se rendit acquéreur du journal *la Petite République française*. Le rétablissement du scrutin d'arrondissement et la loi contre les candidatures multiples l'empêchèrent, aux élections générales du 22 septembre 1889, de se présenter devant ses électeurs des Basses-Alpes, en même temps que dans une des circonscriptions de Paris où il avait décidé de soutenir la lutte. Il se porta dans la 2e circonscription du IXe Arrondissement. Il réunit au premier tour 6045 voix sur 11156 votants et échoua au scrutin de ballottage avec 4882 voix contre 6127 données à M. Berger, directeur de l'Exposition universelle, candidat républicain modéré et anti-revisionniste. Ecarté de la Chambre, M. Andrieux abandonna, au 1er janvier 1890, la direction de la *Petite République française*, en déclarant qu'il se retirait momentanément de la politique active.

Cette retraite fut de courte durée. La mort de son ami, M. Amagat, député de Saint-Flour (4 juillet 1890), fut pour lui l'occasion de poser sa candidature dans le Cantal. Il y eut pour principal concurrent le banquier Mary-Raynaud, que des con-

---

ANDRIVEAU-GOUJON (Gabriel Gustave), libraire-géographe français, né à Paris vers 1808. Edit. 1-5.

ANDUZE-FARIS (N...), ancien représentant du peuple français, né à Chalabre (Aude), le 14 août 1799, mort le 2 octobre 1872. Edit. 1-5.

ANETHAN (Jules-Joseph, baron D'), homme politique belge, né en 1803, mort à Bruxelles, le 8 octobre 1888. Edit. 1-5.

ANGAR (Charles), homme politique français, né à Paris le 23 juillet 1789, mort à Louhans, le 11 octobre 1850. Edit. 1-4.

damnations pour délits financiers rendaient inéligible, mais qui n'en restait pas moins l'objet de la faveur publique dans son pays natal. Malgré l'ardeur avec laquelle M. Andrieux dénonçait la situation de son adversaire, celui-ci obtint la majorité dans les deux scrutins du 31 août et du 14 septembre, où un second candidat, ancien député républicain du département, recueillit aussi plus de voix que l'ancien préfet de police. M. Andrieux n'eut en effet, au premier tour, que 2 627 voix contre 4 374, données à Mary Raynaud et 4 825 à M. Chanson, et au second tour, 2 822 voix, contre 4 081 à M. Mary Raynaud et 3 291 à M. Chanson. L'annulation des opérations électorales, pour cause de l'indignité de l'élu, ayant été prononcée par la Chambre le 28 novembre 1890, M. Andrieux maintint sa candidature, et échoua contre un candidat nouveau, M. Bory, au premier tour de scrutin, le 4 janvier 1891. Il annonça de nouveau son intention de s'éloigner de « la bataille politique », et s'inscrivit au barreau de Paris. Au mois d'avril suivant, il défendait devant le conseil de préfecture du Gard l'ex-député, M. Numa Gilly, élu maire de Nîmes. Précédemment conseiller du Rhône, pour le canton de Neuville-sur-Saône, il représentait, depuis 1886, le canton de Valensole au Conseil général des Basses-Alpes, dont il fut élu président. Il a donné sa démission de conseiller général avant l'ouverture de la session d'août 1891. M. Andrieux a été décoré de la Légion d'honneur le 2 août 1882. — Il a publié en librairie un volume, *la Revision* (1889, in-18).

ANGELI (Henri DE), peintre portraitiste autrichien, est né à Œdenburg (Hongrie), le 8 juillet 1840. Elève de l'Académie des beaux-arts de Vienne en 1854 et de celle de Dusseldorf en 1856, il suivit l'atelier de Leutze. Rentré à Vienne en 1862, il fut nommé, en 1876, professeur dans une école spéciale de l'Académie des beaux-arts.

M. de Angeli s'est fait d'abord connaître par des tableaux d'histoire et de genre : *Marie Stuart écoutant la lecture de sa condamnation à mort*; *Louis XI et saint François de Paule*, pour le roi Louis de Bavière; *le Vengeur de son honneur*, dans le style de l'École hollandaise (1869); *Jeunes amours* (1870); *l'Absolution refusée*, etc. Depuis il s'est spécialement consacré au portrait et il acquit dans ce genre une grande célébrité à l'étranger; il peignit les principaux personnages des cours de Vienne, de Londres et de Pétersbourg. Il a donné à l'Exposition universelle de 1878 : *la comtesse Mielzynska*, *le comte Hochberg*, *le professeur Schmidt*, *architecte de la cathédrale de Vienne*, *lord Beaconsfield*, *le Doyen de Westminster*, *la princesse Hélène de Schleswig*, *le Portrait de l'auteur*. Il obtint alors une médaille de 3ᵉ classe. Parmi ses portraits plus récents, nous citerons : deux portraits du *Feld-maréchal Moltke*, l'un pour le Musée du Schleswig, l'autre pour l'État-major général de Berlin, et celui du *prince de Galles* en uniforme de feld-maréchal prussien (1883).

*

ANGLE-BEAUMANOIR (Tristan-Louis-Anne, marquis DE L'), sénateur des Côtes-du-Nord, né à Paris le 3 mars 1828, servit d'abord dans la marine. Il entra dans l'administration dans les dernières années de l'Empire, fut sous-préfet de Cholet en 1867 et de Coutances en 1870. Remplacé après la proclamation de la République, il resta en dehors des fonctions publiques jusqu'au 16 mai 1877; nommé alors préfet des Côtes-du-Nord, il donna sa démission à la fin de cette année. Porté sur la liste monarchiste des Côtes-du-Nord, au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, il a été élu, le dernier sur quatre, par 682 voix sur 1271 votants. Décoré de la Légion d'honneur le 8 août 1858, M. le marquis de l'Angle-Beaumanoir a été promu officier, le 5 novembre 1877.

*

ANGLETERRE (famille royale d'). Voy. VICTORIA et GRANDE-BRETAGNE.

ANHALT (Maison d'), famille souveraine allemande qui fait remonter son origine au xᵉ siècle, et dont les États, enclavés dans le territoire prussien, renferment une population de 248 000 âmes. Elle se divisait jusqu'en ces derniers temps en deux branches, *Anhalt-Dessau-Cœthen* et *Anhalt-Bernbourg*, appartenant toutes deux à l'Église évangélique, mais la mort du dernier duc d'Anhalt-Bernbourg, le 19 août 1863, décédé sans héritiers mâles, a amené la réunion des deux duchés.

ANHALT (*Léopold*-Frédéric-François-Nicolas, duc D'), né le 29 avril 1831, succéda, comme duc d'Anhalt, à son père Léopold-Frédéric, le 22 mai 1871. Il porte les titres de duc de Saxe Engern et Westphalie, comte d'Ascanie, seigneur de Zerbst, Bernbourg et Grœbzig, etc. Il est général d'infanterie à la suite de l'armée prussienne. Marié le 22 avril 1852 à la duchesse *Antoinette* de Saxe-Altenbourg, il en a eu six enfants, dont l'aîné, *Léopold*-Frédéric-François-Ernest, né le 18 juillet 1855, est mort le 2 février 1886. L'héritier présomptif est le prince Léopold-*Frédéric*-Édouard-Charles-Alexandre, né le 19 août 1856, capitaine à la suite de l'armée prussienne.

ANISSON-DUPERRON (Roger-Léon), ancien député français, né à Paris le 27 avril 1829, est fils d'un ancien pair de France. Il usa de sa fortune pour faire des voyages en Europe et en Orient, et en donna le récit dans le *Correspondant*. Il entra dans la vie politique aux élections du 8 février 1871; porté sur la liste de l'Union conservatrice, il fut élu représentant de la Seine-Inférieure le septième sur seize, par 73 527 voix. Il prit place au centre droit, devint un des membres les plus actifs de ce groupe et vota constamment avec la majorité monarchique, mais il adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Partisan déclaré de la décentralisation, il appuya cependant, en 1874, la loi qui rendait au pouvoir central la nomination des maires. Aux élections législatives du 20 février 1876, M. Anisson-Duperron se présenta, dans la première circonscription d'Yvetot, comme candidat constitutionnel et mac-mahonien, et n'obtint au premier tour de scrutin que 5 427 voix contre 6 435 données à ses deux concurrents. Il fut élu, le 5 mars suivant, au scrutin de ballottage, par 6 440 voix. Il suivit la même ligne politique à la Chambre et fut un des 158 députés qui donnèrent un vote de confiance au ministère Broglie après l'acte du 16 mai. Candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon aux élections du 14 octobre 1877, dans la même circonscription, il fut réélu par 8 370 voix contre 4 627 données au candidat républicain, le colonel Aufrye. Il a échoué aux élections

ANGELINI (Tito), statuaire italien, né à Naples, le 10 mars 1806, mort dans cette ville en février 1878. Edit. 5.

ANGELIS (Pietro DE), publiciste italien, né à Naples, en 1789, mort à Buenos-Ayres, en 1860. Edit. 1-4.

ANGEVILLE (Adolphe, comte D'), agronome et homme politique français, né à Lompnes (Ain), le 20 mai 1796, mort au même lieu, le 18 mai 1856. Edit. 1-2.

ANGLADE (Hippolyte-Clément), homme politique français, né à Urs (Ariège), le 20 décembre 1800, mort à Saurat (Ariège), le 24 novembre 1881. Edit. 1-4.

ANGLEMONT (Edmond-Hubert Scipion D'), littérateur français, né à Pont-Audemer, le 18 décembre 1798, mort à Paris, le 22 avril 1876. Edit. 1-5.

ANGLESEY (Henri PAGET, 2ᵉ marquis D'), homme politique anglais, né en 1797, mort le 6 février 1869. Edit. 1-4.

ANICET BOURGEOIS (Auguste-Anicet BOURGEOIS, plus connu sous le nom D'), auteur dramatique français, né à Paris, le 25 décembre 1806, mort dans cette ville, le 12 janvier 1871. Edit. 1-5

générales du 21 août 1881, avec 5142 voix, contre 6084 obtenues par M. Lechevalier, candidat républicain, et ne s'est pas représenté aux élections suivantes. M. Anisson-Duperron représente au Conseil général de la Seine-Inférieure le canton de Caudebec.

ANKER (Albert), peintre suisse, né à Anet (canton de Berne), le 1er avril 1831, se destina d'abord au ministere évangélique; mais après des études completes de théologie protestante, il céda à sa vocation et suivit les leçons de M. Gleyre. Il s'est surtout fait remarquer aux salons annuels par des tableaux de genre dont un certain nombre ont été gravés : *Ecole de village dans la Forêt-Noire* (1859), *Luther au château d'Erfurt* (1861), *Sortie d'église, la Petite amie* (1863), *Enterrement d'un enfant* (1864), *les Petites baigneuses* (1865), *Dans les bois, la Leçon d'écriture* (1866), *les Dominos, Saute-Mouton* (1867), *le Hochet* (1868), *les Marionnettes* (1869), *Soldats de l'armée de Bourbaki soignés par des paysans suisses* (1872), *l'Ours de neige, le Jeu du berceau* (1873), *le Petit musicien* (1874), *un Vieux huguenot, le Vin nouveau* (1875), *les Petites brodeuses* (1876), *Guerre de* 1798 (1877), *la Sieste* (1880), *Charlatan exerçant illégalement la médecine* (même année). M. Albert Anker a obtenu une médaille en 1866 et la décoration de la Légion d'honneur en 1878.

ANNENKOFF (Michel), officier et ingénieur russe, né à Saint-Pétersbourg en 1838, fit ses études dans sa ville natale et fut destiné par son père, le général Michel Annenkoff, à la carriere militaire. Entré, en 1863, dans le corps des pionniers à cheval de la garde, il passa ensuite à l'Academie d'etat-major, et fut employé, comme capitaine d'état-major, contre l'insurrection polonaise. Ses services lui valurent, dès l'âge de vingt-huit ans, le grade de colonel. Il fut maintenu dans le pays au service de l'administration imperiale, de 1866 a 1870. Pendant la guerre franco-prussienne, il suivit l'armée allemande comme attaché militaire. Rentré en Russie, il exerça divers commandements, prit part, sous les ordres de Skobeleff, à la campagne de Merv, où il eut le bras fracassé par un feu de mousqueterie. Specialement affecte a l'œuvre des nouveaux chemins de fer stratégiques, il organisa des bataillons chargés de les construire et d'en assurer le fonctionnement. Il s'est signalé par la continuation et l'achèvement de la grande ligne trans-caspienne, commencee par Skobeleff, et dont la section de Tchardjoui a Samarkand fut inaugurée le 27 mai 1888, en attendant sa prolongation jusqu'a Tachkent, la capitale du Turkestan. Ces travaux furent egalement remarquables par la nouveauté ingenieuse des procedes d'execution et la rapidité avec laquelle ils furent accomplis. Le general Annenkoff a conçu depuis et etudié le projet d'une œuvre plus importante encore, celui d'une ligne ferree trans-siberienne, allant de Moscou a la frontière chinoise, avec un parcours de plus de sept mille kilomètres, et qui aurait, outre une utilite stratégique de premier ordre, une importance commerciale considerable pour l'importation des thés et des soies dans toute l'Europe. Pour populariser cette nouvelle idee et en préparer l'exécution, il a profité d'un séjour à Paris, en 1891, exposant ses plans dans des entretiens ou interviews avec des journalistes, qui leur donnerent une publicite retentissante. Il se vit, la même annee, accueilli avec honneur par les diverses Societés de géographie. *

ANSART (Edmond), professeur français d'histoire et de géographie, né a Paris en 1827, est le fils de Charles-Félix Ansart, professeur d'histoire et inspecteur général de l'Universite, qui s'est acquis dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie une grande notoriété par son *Atlas historique et géographique* et ses autres livres élémentaires. M. Edmond Ansart a repris la série des travaux de son père et a donné de ses ouvrages quelques éditions nouvelles revues et corrigées. Il a redigé lui-même, en collaboration avec M. Ambroise Rendu, un *Cours complet d'histoire et de géographie*, d'après les programmes universitaires (1857-1858, 6 vol. in-12) et publié quelques livres à l'usage des écoles. M. Ed. Ansart a collaboré a divers recueils, notamment à la *Revue française*

ANNEDOUCHE (Joseph-Alfred), graveur français, né à Paris le 13 septembre 1833, fut élève de Martinet et de Gleyre. Il a exposé aux divers Salons, depuis plus de trente ans, de nombreuses reproductions, à la manière noire, d'œuvres d'artistes vivants, entre autres de M. Bouguereau : *l'Idylle* (1863); *le Coquillage* (1873); *les Petites maraudeuses* (1874); *l'Orage* (1876); de M. Merle : *la Demande en mariage* et *Grands parents* (1867); de Trayer : *les Vacances* (1865), de Zuber-Buhler : *les Regrets à la terre* (1870); etc. Il a aussi reproduit au burin quelques œuvres d'anciens maîtres, notamment *l'Assomption de la sainte Vierge* d'apres Poussin (1877); le *Portrait* de Raphael, d'après lui-même; *Jeune fille de cinq à six ans* d'apres Ph. de Champaigne (1888), pour la Société française de gravure. M. Annedouche a obtenu une médaille de 3e classe en 1876, une de 2e classe en 1886; une médaille de bronze a l'Exposition universelle de 1889, et une médaille de 1re classe au Salon de 1891. *

ANTHOARD (Jean-Auguste-Adolphe), ancien député français, né a Lus-la-Croix-Haute (Drôme), le 3 septembre 1807, professa constamment les opinions républicaines, fut nommé maire de Grenoble en 1848 et le redevint en septembre 1870. Aux élections du 8 février 1871, il fut présenté comme candidat républicain, mais il n'obtint que 47363 voix. Il a été élu député le 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Grenoble, par 8329 voix contre 7780, partagées entre ses trois concurrents monarchiques. Inscrit au groupe de l'Union republicaine, il vota avec la majorité et, lors de l'acte du 16 mai, fut un des 363 députés des gauches réunies qui émirent un vote de défiance et de blâme au ministere de M. de Broglie. Il fut réélu dans la même circonscription aux élections du 14 octobre 1877, par 14355 voix contre 3144 obtenues par le candidat officiel bonapartiste, le colonel Breton. Il représentait, depuis 1871, le canton de Sassenage au Conseil général de l'Isere

---

ANNE (Théodore), littérateur français, né le 7 avril 1797, mort le 12 aout 1869. Edit. 1 4.

ANOT DE MAIZIERES (Cyprien), littérateur français, né à Saint-Germain-Mont (Ardennes), le 27 avril 1794, mort à Versailles, le 5 janvier 1879. Edit. 1-3.

ANOUL (Victor-Prosper-Ernest), général belge, né à Bruxelles, en 1794, mort le 6 septembre 1862. Edit. 1-3.

ANSCHUTZ (Henri), acteur allemand, né à Luckau, le 8 fevrier 1785, mort à Vienne, le 29 décembre 1865 Edit. 1-4.

ANSDELL (Richard), peintre anglais, né en 1815, mort à Londres, le 20 avril 1885. Edit. 5.

ANSELME (Jean-Baptiste-Eugène Biet, dit), acteur français, né le 25 février 1820, mort le 18 juillet 1858. Edit. 1-2.

ANSON (George), général anglais, né le 13 octobre 1797, mort à Kurnaul, le 27 mai 1857. Edit. 1 4.

ANSPACH (Philippe-Léon), magistrat français, né à Metz, le 2 novembre 1801, mort à Paris, le 2 decembre 1875 Edit. 5.

ANSTED (David-Thomas), géologue anglais, né à Londres en 1814, mort le 13 mai 1880. Edit. 5.

ANSTER (John), littérateur anglais, né à Charleville (Cork), en 1793, mort à Dublin, le 9 juin 1867. Edit. 1-4.

ANSTEY (Thomas-Chicholm), légiste anglais, né à Londres en 1816, mort le 12 août 1873. Edit 1 5.

M Anthoard ne s'est pas porté aux élections générales du 21 août 1881.

ANTHONY (Suzanne-Brownell), réformatrice américaine, est née à South Adams (Massachusetts) le 15 février 1820. Fille d'un quaker, propriétaire d une petite manufacture de coton, elle travailla comme ouvrière pendant son enfance, puis, ayant suivi les écoles de Philadelphie, elle donna des leçons pendant quinze ans dans l'Etat de New-York. Le refus qu'on lui fit de l'admettre à un congrès de tempérance, a cause de son sexe, la détermina, en 1849, à convoquer elle-même un congrès de femmes, et depuis cette époque elle fut activement mêlée a tous les mouvements de réformes en faveur de son sexe; elle prit une grande part a l'agitation pour le suffrage féminin. Elle avait fondé a New-York, en 1868, le journal réformateur *The Revolution*.

ANTOINE (Jules-Dominique), homme politique français, est né à Metz le 26 janvier 1846. Apres avoir obtenu le diplôme de médecin-vétérinaire a l'Ecole d'Alfort, en août 1868, il s'établit dans sa ville natale et servit dans la garde mobile pendant le siege de 1870. Conseiller municipal de Metz en 1872, conseiller général en juillet 1877 et délégué au Landesausschuss en novembre de la même année, il prit part dans ces assemblées aux discussions budgétaires ou politiques; il protesta particulierement, en décembre 1881, contre l'interdiction de l'emploi de la langue francaise dans les débats du Landesausschuss. Une élection partielle du 17 décembre 1882 le fit entrer comme député de Metz au Parlement de l'Empire allemand, ou il siégea avec les députés protestataires de l'Alsace-Lorraine. En juillet 1883, une protestation qu'il adressa au général Manteuffel, gouverneur de l'Alsace-Lorraine, contre l'interdiction qui lui était faite de fonder un journal, amena d'abord une perquisition dans son domicile et plus tard, le 1[er] octobre, son arrestation sous l'inculpation de haute trahison. L'instruction continua devant la Cour suprême de Leipzig, même après la mise en liberté sous caution de M. Antoine, et se termina, en décembre 1884, par une ordonnance de non-lieu. Au mois d'octobre précédent, il avait été réélu au Reichstag, mais le 1[er] avril 1885 il n'en fut pas moins arrêté et expulsé du territoire d'Alsace-Lorraine, en vertu de la loi sur la dictature; après un court séjour a Nancy, il se fixa a Grevenmacher dans le Luxembourg et continua à siéger au Parlement allemand a Berlin. En mars 1889, apres avoir donné sa démission de député, il vint se fixer définitivement en France et obtint la naturalisation. Il parcourut alors un certain nombre de villes de province, faisant, au milieu de manifestations et de banquets politiques, des conférences sur la situation des pays annexés et se préparant avec éclat une candidature pour les élections générales prochaines. M. Antoine, qu'il fut question d'abord d'opposer au général Boulanger lui-même, dans le dix-huitième arrondissement de Paris, se porta candidat dans la 3[me] circonscription de Saint-Denis (Neuilly) et échoua le 6 octobre 1889, au scrutin de ballottage, avec 8 339 voix contre 10 724 données a M. Laur, candidat boulangiste. Depuis sa candidature s'est encore produite notamment à Lyon en mars 1890, mais sans être sérieusement soutenue. En 1890, M. Antoine a obtenu la place d'entreposeur de tabacs a Paris.

*

ANTOKOLSKI (Marc), sculpteur polonais, né à Wilna en 1842, montra de bonne heure des dispositions pour les beaux-arts, mais ne pouvant suivre d'abord aucun maitre, entra dans un magasin d'imagerie et s'exerça lui-même à la sculpture. Il avait vingt-deux ans, lorsqu'il se rendit à Saint-Pétersbourg, et fut admis, comme élève libre, à l'Académie de cette ville. Il se fit remarquer par des statues du Christ et de la Vierge, puis exécuta *le Tailleur juif*, qui lui valut, des la premiere année (1864), une médaille d'argent. L'année suivante, il obtint une pension pour son *Avare*, qui fut exposé à Paris en 1867. A cette derniere date, il produisit le *Baiser de Judas*, et en 1868, les *Juifs massacrés par des inquisiteurs*. Il séjourna ensuite à Berlin et exécuta, en 1870, la remarquable statue assise de grandeur naturelle du *Tsar Yvan le Terrible*, en plâtre; il en exposa, l'année suivante, la reproduction en marbre a l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, qui le reçut au nombre de ses membres.

M. Antokolski a envoyé, comme exposant russe, à notre Exposition universelle de 1878 les six ouvrages suivants : *Christ devant le peuple*, en marbre; *Pierre le Grand*, buste en marbre; *la Mort de Socrate*, en marbre, œuvre tres remarquée; *le Dernier soupir*, haut relief en bronze; *W. Stassoff*, buste en marbre, et *l'Enfant mort*, buste en marbre. Il obtint une médaille d'honneur et la décoration de la Légion d'honneur. Il a donné en outre à des expositions particulieres de Paris : *la Tête de saint Jean* et *la Tête de Méphistophélès* (1881); le buste du *Grand-Duc Nicolas* (1882). Il a exécuté, comme monuments, la statue de *Pierre le Grand*, en bronze, a Peterhof (1883); celle de *l'empereur Alexandre II*, à Moscou (1885). L'Académie des Beaux-arts de Paris l'a élu membre correspondant le 5 août 1878 et associé étranger, en remplacement de Gallait, le 3 mars 1888.

APOIL (Suzanne-Estelle Béranger, dame), veuve de M. Ch. Apoil, peintre-décorateur, mort en 1867 (voir les précédentes éditions), née a Sevres, le 19 octobre 1825, s'est livrée à la peinture de fleurs sous la direction de son pere et a exposé, dans ce genre, a la plupart des Salons, depuis 1846. Citons, outre des *Fleurs et Fruits : la Sainte-Famille*, d'apres Raphael, grisaille en émail (1861); *la Poésie* d'après Raphael, émail: *Canon d'autel*, aquarelle velin (1864); *Elisabeth de France*, email (1866). Elle a obtenu une 3[e] médaille en 1846 et une 2[e] en 1848.

APPELL (Paul-Emile), mathématicien français, né a Strasbourg en 1855, entra à l'Ecole normale supérieure en 1873 et se fit recevoir docteur es sciences mathématiques en 1876, etant encore elève, avec une these sur *les Propriétés des cubiques gauches et le mouvement hélicoïdal d'un corps solide*. Maître de conferences à l'Ecole normale superieure, il a ete nomme en 1885 professeur de mecanique

---

ANTHOINE DE SAINT-JOSEPH (François, baron), général français, né a Marseille en 1787, mort au Buc (Seine-et-Oise), le 12 mars 1866. Edit. 1 4.

ANTHON (Charles), humaniste américain, né à New-York en 1797, mort le 29 juillet 1867. Edit. 1-4.

ANTIER (Benjamin), auteur dramatique français, né à Paris, le 21 mars 1787, mort dans cette ville, le 25 avril 1870. Edit. 1-4.

ANTIGNA (Jean-Pierre-Alexandre), peintre français, né à Orleans, le 2 mai 1817, mort à Paris, le 26 février 1878. Edit. 1-5.

ANTOINE (Étienne-Joseph), homme politique français, né Thionville, le 21 janvier 1793, mort à Metz, en décembre 1855. Edit. 1-4.

ANTONELLI (Giacomo), cardinal et homme d'Etat italien, ne à Sonnibo, le 2 avril 1806, mort à Rome, le 6 novembre 1876. Edit. 1-5.

AOUST (l'abbé Louis-Stanislas-Xavier-Barthélemy), mathématicien français, né à Beziers le 19 avril 1814, mort a Marseille, le 20 novembre 1885. Edit. 5.

APOIL (Charles-Alexis), peintre français, né à Mantes (Seine-et Oise), le 24 octobre 1809, mort le 22 décembre 1867. Edit. 1-3.

APPERT (Benjamin-Nicolas-Marie), philanthrope français, né Paris, le 10 septembre 1797. Edit. 1-5.

rationnelle à la Faculté des sciences de Paris. M. Appell s'est signalé à l'attention du monde savant en remportant, en 1889, le second prix (médaille d'or) au concours ouvert, entre tous les géomètres de l'Europe, par le roi de Suède, Oscar II, à l'occasion du soixantième anniversaire de sa naissance. Son mémoire, couronné, sur le rapport de M. Weierstrass, membre de l'Académie des sciences de Berlin, portait sur *les Intégrales des fonctions à multiplicateur et leurs applications au développement des fonctions abéliennes en séries trigonométriques*. L'auteur fut, par décret spécial, décoré de la Légion d'honneur (4 mars 1889).

M. Appell a inséré de savants mémoires dans le *Bulletin des sciences mathématiques* : *Sur une Classe particulière de courbes gauches unicursoles du 4e ordre* (1876); *Sur certaines Fonctions analogues aux fonctions circulaires* (1877); *Évaluation d'une intégrale définie* (1878) : *Sur la Série hypergéométrique et les polynômes de Jacobi* (1879); *Sur quelques Formules relatives aux fonctions hypergéométriques de deux variables* (1880); *Sur les Fonctions d'un point analytique* (1882); *Sur les Fonctions abéliennes* (1882); *Sur une Classe de fonctions de deux variables indépendantes* (1883), etc. Il a publié, en outre, son *Cours de mécanique rationnelle professé à la Faculté des sciences de Paris* (1888, in-4). *

APPERT (Félix-Antoine), général français né à Saint-Rémy-sur-Bussy (Marne) le 12 juin 1817, fut élève de Saint-Cyr en 1836, sortit dans l'état major, et servit longtemps en Algérie. Capitaine en 1843, chef d'escadron en 1853, lieutenant-colonel en 1847, colonel en 1862, il a été nommé général de brigade le 14 juillet 1878, général de division le 3 mai 1874. Il exerça, en 1871, l'important commandement de la place de Versailles, puis il reçut celui d'une division d'infanterie à Orléans. Nommé commandant du 13e corps d'armée à Toulouse le 13 mars 1880, il a été atteint par la limite d'âge le 12 juin 1882 et placé dans le cadre de réserve. Le 18 novembre 1883, il fut appelé à l'ambassade de Russie, qu'il occupa jusqu'au 28 octobre 1886. Le général Appert a collaboré assez activement au *Moniteur universel* et surtout au *Petit Moniteur*. Décoré de la Légion d'honneur le 18 septembre 1844, promu officier le 16 avril 1856, commandeur le 12 mars 1866, il a été fait grand officier de la Légion d'honneur le 16 décembre 1870 et grand-croix le 27 février 1886. — Il est mort à Paris le 13 avril 1891.

APPIAN (Adolphe), peintre et graveur français, né à Lyon en 1819, élève de Corot et de M. Daubigny, prit part au Salon de 1835 (*Roger dans l'île d'Alcine*, *Ruines*) et ne reparut qu'à celui de 1855 avec *une Idylle*, fusain, mais ses envois ont continué dès lors sans interruption. Il n'a presque jamais quitté sa ville natale et s'est particulièrement inspiré des paysages du Rhône, de l'Ain, de l'Isère et de la Savoie. Il a obtenu, au Salon de 1868, une médaille pour deux tableaux (*Temps gris; Marais de la Burbanche* et *Bords du Furon en octobre à Rossillon*) et deux fusains (*Environs de Rochefort* (*Ain*) et *Marais de Virieu-le-Grand*). Parmi ses derniers envois, nous citerons : *Avant la pluie dans les marais* (1887); un *Lever de lune* (1888); un *Matin brumeux* (1889). Plusieurs eaux-fortes de M. Appian ont été publiées dans les recueils de la Société des aqua-fortistes.

APPLEGARTH (Robert), chef d'associations ouvrières anglaises, né à Kingston-sur-Hull le 23 janvier 1831, était fils d'un matelot et apprit le métier de menuisier-ébéniste. A 19 ans, il alla travailler à Sheffield, et cinq ans plus tard, passa aux Etat-Unis. Il résida dans l'Illinois, se livrant avec ardeur à l'étude. De retour à Sheffield, il fut frappé du contraste entre la situation des ouvriers de son pays et celle des ouvriers d'Amérique, et devint un des membres actifs des sociétés ouvrières locales. Il prit un des premiers rôles dans les grèves de Londres et provoqua, en 1860, la formation de la Société coopérative (Amalgamated Society) des charpentiers et menuisiers. Il fut élu annuellement, de 1862 à 1871, secrétaire général de cette société, qui dut à son habile et énergique direction une extension considérable, et lorsqu'il quitta ses fonctions, elle comprenait 248 branches, 105 000 membres et un fonds social de 18 000 livres sterling (450 000 francs) En 1869, il alla étudier en Suisse le système des écoles ouvrières, et publia le résultat de son enquête dans l'*Indépendant de Sheffield*. Porté candidat à la Chambre des communes en février 1870 par les électeurs de Maidstone, il se retira devant sir John Lubbock. La même année, il fut nommé membre d'une commission royale d'enquête.

M. Applegarth, membre du conseil général de l'Association internationale des travailleurs, a été délégué de Londres au congrès de Bâle en septembre 1869. Il représentait à Londres une maison française d'industrie sous-marine et minière.

APPLETON (Charles-Louis), jurisconsulte français, né à Rennes, le 11 juillet 1846, d'une famille américaine, opta pour la nationalité française, se fit recevoir docteur en droit, en 1871, avec une thèse sur *la Possession et les actions possessoires* (in-8). Il devint alors professeur à l'Université de Berne, d'où il fut appelé, en 1875, à la chaire du droit romain de la Faculté de droit de Lyon. Collaborateur de *la Nouvelle Revue historique*, de *la Revue générale du droit*, de *la Revue chrétienne* de M. de Pressensé, etc., M. Appleton a publié : *Coup d'œil biographique sur quelques jurisconsultes français du* XVIe *siècle* : *Dumoulin, Cujas* (Berne, 1875, in-8); *Résumé du cours du droit romain professé à la Faculté de droit de Lyon* (1883-1884, t. I II, gr. in-8), *Histoire de la propriété prétorienne et de l'action publicienne* (1889, 2 vol. gr. in-8). *

APPONYI (Georges, comte), homme d'Etat hongrois, né le 29 décembre 1808, est le second fils du comte Georges de Nagy-Apponyi, né en 1780, mort le 5 août 1849, et de la comtesse Anna Zichy. Il suivit la carrière politique et eut une grande part d'influence personnelle dans l'évolution laborieuse des rapports entre l'Autriche et la Hongrie. D'abord secrétaire de la chancellerie hongroise à Vienne, il devint premier chancelier par lettre impériale du 31 octobre 1847. Malgré toutes les aspirations libérales de sa jeunesse, il défendit, en arrivant au pouvoir, les intérêts conservateurs et aristocratiques, mais les événements en firent un des chefs du parti national hongrois. Dans le Reichstag de 1843-1844, il avait pris une situation qui contribua à préparer la révolution. Aussi, après les journées de mars qui amenèrent la dissolution de la chancellerie, il rentra dans la retraite. Il fut rappelé à Vienne en 1859, comme membre à vie du nouveau Conseil de l'Empire, et se montra dès lors un des partisans décidés de l'indépendance hongroise.

La curie royale ayant été rétablie par le diplôme du 20 octobre 1860, comme Cour suprême de Hongrie, le comte Georges Apponyi fut envoyé à Pesth avec le titre de *Judex curiæ*. Il présida la conférence de la curie, ayant pour objet la réorganisation judi-

---

APPERT (Eugène), peintre français, né à Angers, en 1814, mort à Cannes, le 8 mars 1867. Édit. 1-4.

APPIANI (André), peintre italien, né à Milan, vers 1812, mort le 18 décembre 1867 Édit. 1-4.

APPONYI (Antoine-Rodolphe, comte), homme d'État autrichien, né le 7 septembre 1782, mort le 17 octobre 1852. Édit. 1-4.

APPONYI (Rodolphe, comte), diplomate hongrois, né le 1er août 1812, mort à Venise, le 30 juin 1876. Édit. 5.

ciaire de la Hongrie, et dont les projets, ratifiés par le gouvernement, n'eurent qu'une existence provisoire. Le 6 avril 1861, en sa qualité de commissaire royal plénipotentiaire, il ouvrit le Landtag à Ofen, reçut la présidence de la Chambre haute, et, d'accord avec le président de la Chambre des députés, rédigea les adresses du Landtag des 6 juillet et 14 août. Le Landtag fut dissous le 24 août, mais le comte Georges fut maintenu dans ses fonctions de *Judex curiæ* : il avait pour lui le suffrage public. Après avoir longtemps lutté pour faire triompher une politique de conciliation, il donna sa démission en 1862. Nommé représentant à la Chambre basse, dans le Landtag convoqué en 1865, il s'efforça de nouveau de constituer un tiers parti, mais les événements de la guerre austro-prussienne, en 1866, vinrent suspendre ses projets. Depuis lors, le comte Georges Apponyi se rattacha au parti Déak. Il se retira de la vie politique en 1869 et prit sa résidence a Presbourg. — Son fils, le comte Albert-Georges APPONYI, né le 29 mai 1846, est membre de la Chambre des députés hongroise, où il a pris le rôle de chef de l'opposition modérée.

ARABI pacha (Ahmed), ou AARABI pacha, général égyptien, chef de la révolte militaire de 1882, est né vers 1839, suivant les uns, au Caire, suivant d'autres, dans un petit village de la province de Charkich, dans la Basse-Egypte, d'une famille qui prétendait descendre en ligne droite de l'un des petit-fils de Mahomet. Au moment où les événements mirent sa personne en une évidence inattendue, l'incertitude des renseignements sur son origine donna cours à plusieurs légendes, dont l'une le faisait naître en Espagne et passer en Afrique, comme soldat de l'armée espagnole envoyée au Maroc, sous la conduite de Ros de Olano. Tout cela n'était que roman. Engagé de bonne heure dans l'armee égyptienne, Arabi dut à son origine fellah un avancement assez rapide, sous le khédivat de Saïd pacha, qui tendait alors à remplacer les officiers étrangers par des indigènes. Une disgrâce dont on ne connait pas la cause le fit condamner a la bastonnade et mettre en demi-solde. Il se rendit alors au Caire, suivit les cours de la haute école du Caire, appelée El Hassar ou « la Brillante », reçut une instruction religieuse complete et acquit, malgré sa jeunesse, la réputation d'un savant et d'un homme pieux. L'avènement d'Ismaïl pacha (1863) lui permit de rentrer dans l'armée. Pendant la guerre d'Abyssinie, il fut chargé de la direction des transports militaires et devint lieutenant-colonel en 1875.

Vers la fin du règne d'Ismaïl, Arabi fut l'un des organisateurs d'une sorte de parti national qui se proposait pour but d'affranchir le pays de l'autorité exercée par les puissances européennes créancières de l'Egypte. Il prit une part active, avec El Roubi, aux événements qui amenerent l'éloignement du pouvoir des ministres étrangers, Blignières et Wilson, la déposition du khédive Ismaïl et son remplacement par son fils, Tewfik pacha (juillet 1879). Nommé colonel, Arabi resta mêlé aux différents mouvements militaires tentés pour imposer au nouveau khédive les volontés du parti national. A la tête de la garnison du Caire, il se porta au palais du vice-roi pour le sommer de renvoyer le ministère Riaz pacha et de constituer un gouvernement parlementaire, en appelant auprès de lui une assemblée de notables. Riaz fut remplacé par Chérif pacha, et Arabi, créé pacha, entra d'abord au ministère comme sous-secrétaire à la guerre. Les exigences de son parti n'étant pas satisfaites, Arabi continua de s'associer à l'agitation et se déclara contre Chérif, qui donna sa démission, et il devint lui-même ministre de la guerre dans un ministere nouveau (3 février 1882).

Dans cette situation, Arabi attira à lui toute l'autorité et devint comme le dictateur de la révolution égyptienne. Quoiqu'il reconnût officiellement l'autorité du khédive et la souveraineté du sultan, il refusa de se rendre, sur l'ordre de ce dernier, a Constantinople. Il se déroba également aux injonctions du délégué de la Porte, Dervich pacha, envoyé solennellement au Caire pour appuyer le vice-roi. Il résumait en sa personne un pouvoir plein de menaces pour les intérêts européens, lorsque l'Angleterre résolut d'opérer en Egypte une intervention armée à laquelle la France refusa de s'associer. La flotte anglaise, sous le commandement de sir Beauchamp Seymour, bombarda Alexandrie le 11 juillet. Arabi, apres avoir cherché à effrayer les envahisseurs par la menace de détruire les canaux, entreprit d'arrêter leur marche par les armes ; mais les troupes anglaises, commandées par sir Garnet Wolseley, se rendirent maîtresses du canal de Suez, puis, se dirigeant sur le Caire, rencontrerent les révoltés et leur chef a Tel-el-Kebir, station du chemin de fer du Caire, et les battirent complètement (13 septembre 1882). Arabi se rendit, avec son lieutenant Toulba pacha, au général Drury Lowe. Condamné à mort par une commission militaire anglaise pour crime de rébellion, Arabi vit sa peine commuée en celle de l'exil par le khédive, et fut transporté, suivant son désir, dans l'île de Ceylan, où il reçut une pension du gouvernement britannique. On dit que le héros de cette dictature si brusquement interrompue par les Anglais s'est mis avec ardeur a étudier la langue de ses vainqueurs.

*

ARAGO (Etienne-Vincent), littérateur et homme politique français, né à Perpignan (Pyrénées-Orientales), le 9 février 1802, est le dernier frere survivant de l'illustre astronome François Arago, mort le 3 octobre 1853. Il fit ses études au college de Perpignan, dirigé alors par un ecclésiastique, et a l'école de Sorèze, et vint ensuite a Paris, ou il fut admis, comme préparateur de chimie, a l'Ecole polytechnique. Mais il se livra bientôt tout entier a son goût pour les lettres et surtout pour le théâtre. Il s'était associé aux premiers travaux de Balzac, et avait composé avec lui : *l'Héritière de Birague, histoire tirée des manuscrits de dom Rago, ex-prieur de bénédictins, mise au jour par ses deux neveux* (Paris, 1822, 4 vol. in-12) ; dom Rago n'était autre qu'Etienne Arago. Cet ouvrage obtint peu de succès ; les collaborateurs se séparèrent, et M. Arago devint vaudevilliste.

Il a fait représenter à Paris, sur tous les théâtres de genre, une centaine de pièces, presque toutes, selon l'usage, en société avec un ou deux collaborateurs. Parmi les noms auxquels le sien a été le plus souvent uni, nous citerons : MM Maurice Alhoy, Ancelot, Anicet-Bourgeois, Benjamin Antier, Bayard, Decomberousse, Derville (Desnoyers), Desvergers (Chapeau), Dumanoir, Dupeuty, F. Duvert, Jaime, Lepoitevin Saint-Alme, Lubize, Rougemont, Théaulon, Varin, Paul Vermond et Ferdinand de Villeneuve

La plupart de ces pieces ont eu du succès et plusieurs sont restées au répertoire. Parmi les vaudevilles et comédies mêlées de couplets, nous mentionnerons : *Stanislas, ou la Suite de Michel et Christine* (1822) ; *un Jour d'embarras* (1824) ; *l'Anneau de Gygès* (1824) ; *l'Amour et la guerre* (1825) ; *le Compagnon d'infortune, ou les Prisonniers* (1825) ; *C'est demain le treize, ou le Sentiment et l'Almanach* (1826) ; *Gérard et Marie* (1827) ; *les Quatre Artistes, ou les Lettres et les portraits* (1827) ; *la Fleuriste* (1827) ; *le Cousin Frédéric, ou la Correspondance* (1829) ; *le Prix de folie* (1834) ; *les Malheurs d'un joli garçon* (1834) ; *Théophile, ou Ma vocation* (1834) ; *les Pages de Bassompierre* (1835) ; *le Démon de la nuit* (1836) ; *Arriver à propos* (1836) ; *le Cabaret de Lustucru* (1838) ; *les Mémoires du diable* (1842) ; *Brelan de troupiers* (1843) ; *une Invasion de grisettes* (1844) ; etc. Citons encore dans un autre genre : *le Pauvre Arondel, ou les Trois talismans*, vaudeville-féerie en deux actes (1828) ; *27, 28 et 29 Juillet, tableau épisodique des Trois journées* (1830) ; *les Chemins de fer*, vaudeville-revue, composé à la mécanique, avec les couplets faits à la vapeur

(1833); *Paris dans la comète*, revue-vaudeville (1836). Dans le genre mélodramatique, il a composé : *le Pont de Kehl, ou les Faux témoins* (1824); *Lia, ou Une Nuit d'absence* (1826); *l'Avocat* (1827); *la Fille du Portier* (1827), et *Mandrin* (1827). Les pièces qui se rapprochent le plus de la comédie proprement dite sont : *Départ, séjour et retour* (1827); *Madame Dubarry* (1831); *la Vie de Molière* (1832); *Casanova au fort Saint André* (1836), et *les Maris vengés* (1839). Son œuvre principale, littérairement, est une comédie en cinq actes et en vers, *les Aristocraties*, jouée en 1847 au Théâtre-Français.

En 1829, M. Etienne Arago avait acquis de M. de Guerchy le privilège de la direction du Vaudeville. L'exploitation de cette scène ne l'enrichit pas; l'incendie du théâtre acheva sa ruine; le privilège fut donné à un autre en 1840, et le directeur déclaré en faillite, avec un passif de 246 393 fr. Il a plus tard, au prix d'épargnes et de constants sacrifices, payé tous ses créanciers, pour obtenir une pleine réhabilitation (juin 1872). Mêlé, sous la Restauration, à la polémique de ce qu'on appelle la petite presse, il avait été rédacteur de *la Lorgnette* et de l'ancien *Figaro*. Après avoir quitté le Vaudeville, il donna au *Siècle* des nouvelles signées de divers pseudonymes, notamment de celui de *Jules Ferney*. En 1841, il fut un des fondateurs de *la Réforme*, et jusqu'en 1848 il concourut activement à la rédaction politique de ce journal. Il y publia un roman historique, *les Bleus et les Blancs*, tableau pittoresque des guerres vendéennes, qui n'a paru en volumes que beaucoup plus tard (1862, 2 vol. in-18). Il y fit aussi la critique théâtrale.

Dès l'âge de vingt ans, M. Et. Arago s'était jeté dans toutes les luttes politiques; il était entré de bonne heure dans la Charbonnerie. Le 27 juillet 1830, il ferma les portes du Vaudeville, distribua sur les barricades toutes les armes qui étaient en réserve dans le garde-meuble de son théâtre, paya de sa personne durant les trois jours et, le 29 juillet, fut à l'Hôtel de ville un des aides de camp de La Fayette. Il fut au nombre des délégués envoyés auprès de Louis-Philippe par la jeunesse républicaine. Lieutenant d'artillerie dans la garde nationale, il fut compromis, avec MM. Guinard, Godefroy Cavaignac et la plupart de ses amis, dans les événements de 1832 et de 1834. Il put se soustraire aux poursuites de la police et se cacha quelque temps dans un coin de la Vendée, puis il revint concourir à l'évasion des détenus de Sainte-Pélagie que devait juger la Cour des Pairs. Dans la campagne des banquets réformistes, en 1847, il suivit la ligne politique de M. Ledru-Rollin, et, pendant les journées de Février, il parut en armes aux postes où les engagements furent le plus vifs. Dans l'après-midi du 24, il s'était emparé de l'hôtel des postes et installé à la place du directeur général. Il en conserva les fonctions jusqu'à la fin de la présidence du général Cavaignac. C'est alors qu'il consentit à retarder de quelques heures le départ des courriers qui portèrent en province le compte rendu de la séance du 25 novembre 1848, avec la réponse de l'Assemblée constituante aux accusations calomnieuses dirigées contre le général Cavaignac. C'est sous son administration que fut appliqué en France l'usage des timbres-poste à 20 centimes.

M. Arago avait été élu représentant du peuple à l'Assemblée constituante par le département des Pyrénées-Orientales; il y vota ordinairement avec la gauche. Après l'élection du 10 décembre, il fit une opposition très vive à la politique de l'Elysée et signa la mise en accusation du Président et des ministres à l'occasion du siège de Rome. Il ne fut point réélu à l'Assemblée législative. Au 13 juin 1849, il se plaça à la tête des gardes nationaux qui répondirent à l'appel de la Montagne. La Haute Cour de Versailles le condamna par contumace à la peine de la déportation. Il avait pu se réfugier en Belgique. Le 2 décembre 1851, à la nouvelle du coup d'Etat, il essaya de rentrer en France et s'avança jusqu'à Valenciennes. Bientôt après, il organisa à Bruxelles un comité de secours pour les émigrés. Le gouvernement français obtint son expulsion, à la suite de ses articles dans *la Nation*, sur les vainqueurs et les vaincus des guerres civiles. Après s'être arrêté en Angleterre, en Hollande, à Genève, sans trouver nulle part une entière hospitalité, il alla habiter Turin, où il reprit ses travaux littéraires jusqu'à sa rentrée en France, en 1859. En 1862 (13 août), sa démission de la Société des gens de lettres, à propos de prétendues libéralités de M. Mirès envers quelques écrivains, eut un certain éclat.

Les événements de 1870 lui rendirent un rôle. Nommé maire de Paris par le gouvernement de la défense nationale, il s'efforça d'assurer l'ordre pour mieux établir la République; il se signala par son activité dans les divers services municipaux intéressant la défense et provoqua une souscription publique pour la fabrication des canons. Il ouvrit aussi largement les écoles communales laïques aux familles de la banlieue réfugiées dans la ville. A la journée du 31 octobre, il présidait la réunion des maires, et pour arrêter les progrès de l'émeute, il crut pouvoir promettre, au nom du gouvernement, des élections municipales à bref délai; cette promesse donna lieu à de bruyants débats. M. Etienne Arago se démit de ses fonctions de maire quelques jours après. Il les avait exercées sans vouloir toucher de traitement. Nommé, le 17 novembre, commissaire général des monnaies, il refusa cet emploi comme une sinécure. Aux élections du 8 février 1871, il fut élu représentant à l'Assemblée nationale dans les Pyrénées-Orientales par 18 870 voix, mais il jugea que « sa vieillesse devait refuser cette tâche », et il donna sa démission. Après avoir rempli encore à cette époque une mission extraordinaire en Italie, il rentra dans la vie privée. Il eut à se défendre auprès de la commission d'enquête de l'Assemblée nationale contre les accusations du général Ducrot à l'occasion de la journée du 31 octobre, et leur opposa le plus énergique démenti. Nommé en février 1878 archiviste de l'École des beaux-arts, il est devenu, le 1er mars 1879, conservateur du musée du Luxembourg.

A la suite des événements qui l'ont éloigné de France, M. Et. Arago a publié : *Spa, son origine, son histoire, ses eaux, ses environs et ses jeux*, poème en sept chants (Bruxelles, 1851, in-16, poésies); *Une Voix de l'exil* (Genève, 1860, in-18); *les Postes en 1848* (1867, in-8); *l'Hôtel de Ville au 4 septembre et pendant le Siège*, réponse à M. le comte Daru, et aux commissions d'enquête parlementaire (1874, in-18). Il a achevé, dit-on, des comédies de caractère et préparé le recueil de ses *Souvenirs*. En 1865, il s'était chargé du feuilleton théâtral de *l'Avenir national*.

ARAGO (François-Victor-Emmanuel), neveu du précédent, avocat et homme politique français, sénateur, est né à Paris le 6 juin 1812. Fils aîné de François Arago, il suivit d'abord l'exemple de ses oncles Jacques et Etienne, et débuta dans la carrière des lettres par des essais poétiques. A vingt ans, il publia un volume de *Vers* (1832, in-8). Les bibliographes le désignent comme collaborateur de MM. Marie Aycard, Ed. Monnais et de Rochefort, et lui attribuent quelques vaudevilles signés de son prénom d'Emmanuel : *la Demande en mariage ou le Jésuite retourné* (1830); *la Nuit de Noel ou les Superstitions* (1832); *Mademoiselle Aissé* (1832); *Un pont-neuf* (1833); *Un antécédent* (1834); *Un grand orateur* (1837). A vingt-cinq ans, il renonça au théâtre pour s'appliquer à l'étude du

---

ARAGO (Jacques-Etienne-Victor), littérateur français, né à Estagel, le 10 mars 1790, mort au Brésil, en janvier 1855. Edit. 1-2.

ARAN (F.-A.), médecin français, né à Bordeaux en 1817, mort le 22 février 1861. Edit. 1-4

droit et à l'exercice de la profession d'avocat. Inscrit au barreau en 1837, il plaida avec succès les procès de contrefaçon, se mit au service du parti radical et fut, en 1839, un des défenseurs de Martin-Bernard et de Barbès.

En février 1848, il se mêla avec beaucoup d'ardeur aux événements ; le 24, il pénétra dans la Chambre des députés, protesta, sur les marches de la tribune, contre la régence et réclama la déchéance de la famille d'Orléans. Le 27, il partit pour Lyon avec le titre de commissaire général de la République. Il décréta un impôt de quatre-vingt-dix centimes, sans parvenir à discipliner les *Voraces* de la Croix-Rousse. Il ordonna de prendre sur un fonds de 500 000 francs, destiné au Comptoir national de Lyon, la somme nécessaire à la solde des ateliers nationaux. Cette mesure, qui sauva la ville d'un désastre imminent, exposa M. Emm. Arago a de violentes accusations, auxquelles donna tort, un an plus tard, un vote formel de la Constituante (15 février 1849). Elu représentant du peuple dans le département des Pyrénées-Orientales, le second sur cinq, il ne parut que par intervalles à l'Assemblée. Le 25 mai, la Commission exécutive l'envoya à Berlin, comme ministre plénipotentiaire. Il intervint en faveur des Polonais du grand-duché de Posen et fit remettre en liberté le général Mieroslawski. A la nouvelle de l'élection du 10 décembre, il donna sa démission et revint à Paris Il protesta vivement contre l'expédition de Rome. A l'Assemblée législative, il vota ordinairement avec la Montagne. Après le coup d'Etat du 2 décembre, M. Emm. Arago renonça a la vie politique, mais il ne quitta point la France. Il rentra plus tard au barreau de Paris. C'est lui qui fut chargé, en 1867, de la défense de Berezowski. Aux élections générales de 1869, porté comme candidat de l'opposition démocratique dans les Pyrénées-Orientales et dans le Var, il réunit un assez grand nombre de voix, sans être élu, dans l'une et l'autre circonscription. Sa candidature fut posée à Paris, dans la 8e circonscription, aux élections partielles de novembre. Elu par 19 852 voix, sur 32 823 votants, contre deux autres concurrents républicains, MM. Gent et Hérold, il devint un des orateurs écoutés de la gauche.

Après le désastre de Sedan et l'invasion du Corps législatif par la garde nationale, M. Emm. Arago fut l'un des membres du Gouvernement de la Défense nationale proclamé a l'Hôtel de Ville, le 4 septembre 1870. Lors de l'envoi dans les départements de la délégation de ce gouvernement, dont M Crémieux, garde des sceaux, faisait partie, un décret du 12 septembre délégua a M. Arago la signature politique du ministère de la justice, dont la signature administrative était donnée à M. Hérold, secrétaire général. Ce fut en cette qualité de ministre de la justice provisoire, qu'il eut l'exercice du droit de grâce pendant le siège de Paris, et qu'il présida la commission d'organisation judiciaire nommée le 17 septembre. Lors de la tentative insurrectionnelle du 31 octobre, prisonnier de l'émeute avec le général Trochu et plusieurs de ses collègues, sa courageuse attitude contribua a contenir les factieux, en attendant l'arrivée de la garde nationale de l'ordre. Après la signature de l'armistice, il partit pour Bordeaux, avec MM. Pelletan et Garnier-Pagès (6 février), pour contre-balancer l'influence prépondérante de M. Gambetta. A son arrivée, il fut nommé ministre de l'Intérieur, et conserva cette fonction jusqu'à la nomination de M Ernest Picard par M. Thiers. C'est en cette qualité qu'il adressa aux préfets une circulaire rappelant que les membres de l'ex-famille impériale n'étaient point éligibles à l'Assemblée nationale.

Aux élections du 8 février 1871, M. Emm. Arago fut élu représentant du département des Pyrénées-Orientales, à l'Assemblée nationale, le premier sur quatre, par 25 122 suffrages. Il prit place à gauche et vota constamment contre les lois et les mesures hostiles à la république. Il se rattacha a la politique modérée de M. Thiers et soutint, au mois d'avril 1873, la candidature républicaine conservatrice de M. de Rémusat, contre la candidature radicale de M. Barodet. Il prit la parole dans plusieurs discussions importantes et présenta notamment, mais sans succes, un projet de loi sur le mode de nomination et les conditions de capacité des magistrats. Après le vote de la constitution, porté aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans les Pyrénées-Orientales, il fut élu, le premier sur deux, par 160 voix sur 277 electeurs. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il fut réélu, également le premier, par 157 voix sur 278 votants, et à celui du 4 janvier 1891, par 291 voix sur 472 votants. Il fut, au Sénat, l'un des principaux représentants de la gauche républicaine. Un décret du 11 juin 1880 le nomma ambassadeur a Berne, fonctions qu'il n'a cessé de remplir depuis dix ans, au profit des relations amicales de la France avec la Suisse.

ARAGO (Louis-Alfred-François), second fils de François, frère puiné du précédent, né le 20 juin 1816, a cultivé la peinture, qu'il a étudiée sous Paul Delaroche, et a fait, de 1841 a 1852, divers envois aux Salons, notamment : *Charles-Quint au couvent de Saint-Just*, *la Récréation de Louis XI*, qui lui a valu une 3e médaille en 1846 ; *l'Aveugle*, souvenir d'un voyage en Italie ; *Abraham*, etc. En 1852, il fut attaché, comme inspecteur général des beaux-arts, au ministère d'Etat, et il a fait partie du comité d'organisation, ainsi que du jury de la première Exposition universelle de 1855. Décoré de la Légion d'honneur en 1854, il a été promu officier le 1er janvier 1870.

ARANDA (Jose JIMENEZ Y). Voy. JIMENEZ Y ARANDA.

ARAQUY (Jean-Raymond-Eugène D'), littérateur français, est né en 1808, a New-Arth, État de New-Jersey (Etats-Unis), de parents français, originaires de l'ancien Quercy (département du Lot). Il embrassa la carrière militaire, se fit recevoir à l'École de Saint-Cyr et devint lieutenant au 13e de ligne Se tournant plus tard vers la littérature, il a publié des volumes suivants : *les Châtaigniers*, paysannerie en vers (1856, in-18) ; *les Bonnes fortunes de Pierre Mendea* (1857, in-12), *les Mondes habités, révélations d'un esprit, développées et expliquées* (1859, in-12) : cet ouvrage sous le pseudonyme de *William Snake*; *Galienne*, roman de mœurs (1860, in-12). M. d'Araquy a encore fourni plusieurs romans et feuilletons a divers journaux et revues, particulièrement a la *Revue contemporaine*.

ARBEL (Lucien) DE FLASSIEU, ancien sénateur français, né a Saint-Claude (Jura) le 26 septembre 1826, ancien élève de l'Ecole des arts et métiers d'Aix, maître de forges a Rive-de-Gier, était parvenu a une situation industrielle considérable, au moment ou éclata la guerre de 1870. Il commanda, apres le 4 septembre, en qualité de colonel, la garde nationale de Rive-de-Gier. Aux élections générales du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il fut élu député de la Loire, le huitième sur onze, par 47 704 voix. Il siégea au centre gauche, soutint par ses votes le gouvernement de M. Thiers, puis la politique républicaine que celui-ci avait inaugurée. Il se présenta aux élections sénatoriales du même département, comme candidat fermement attaché à la République. Il fut élu seulement au troisième tour, et le dernier sur trois, par 308 voix sur 396 électeurs. Aux élections triennales du 5 janvier 1879, il a été réélu,

---

ARANY (Janos), poète hongrois, né à Nagy-Szalonta (Bihar), le 1er mars 1817, mort à Pesth, le 22 octobre 1882. Edit. 1-5.

ARBAN (Joseph-Jean-Baptiste-Laurent), musicien français, né à Lyon, le 28 février 1825, mort à Paris, le 9 avril 1889. Edit. 5.

le premier, par 283 voix sur 390 votants. Il ne s'est pas représenté au renouvellement du 5 janvier 1888 Médaillé et diplômé dans plusieurs grands concours industriels, M. Arbel a été décoré de la Légion d'honneur a la suite de l'Exposition universelle de Philadelphie (1876), et promu officier après celle d'Anvers, le 31 décembre 1885.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henri d'), archiviste français, membre de l Institut, né à Nancy le 5 décembre 1827, et fils d'un avocat distingué de cette ville, fit son droit et suivit, de 1848 à 1851, les cours de l Ecole des chartes. Il devint archiviste du département de l'Aube, et membre de la Société d'agriculture, sciences et belles-lettres de ce département; il obtint, comme auteur du *Répertoire archéologique de l'Aube*, un premier prix (médaille de 1200 fr.) au concours des Sociétés savantes, en 1861. Lors de la création d'une chaire de langue et littérature celtiques, il en fut nommé le premier titulaire par décret du 4 janvier 1882. Couronné deux fois par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il en est devenu d'abord correspondant en 1867 et en a été élu membre titulaire le 1er fevrier 1884, en remplacement de François Lenormant. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Collaborateur de la *Revue archéologique*, de la *Bibliothèque* de l'Ecole des chartes, de la *Collection des mémoires de la Société de l'Aube*, et autres recueils, M. H. d Arbois de Jubainville a publié séparément . *les Armoiries des comtes de Champagne* (1852); *Recherches sur la minorité et ses effets en droit féodal français* (1852); *Quelques* pagi *de la première Belgique* (Nancy, 1852); *Pouillé du diocèse de Troyes* (1853); *Voyage paléographique dans le département de l'Aube* (Troyes et Paris, 1855); *Essai sur les sceaux des comtes de Champagne* (1856); *Etudes sur l'état des abbayes* (1858); *Histoire des ducs et des comtes de Champagne* (1859-1869, t. I-VII, in-8), qui obtint, en 1863, le second prix Gobert, a l'Académie des inscriptions, et le premier prix, l'année suivante; *Etude sur la déclinaison des noms propres dans la langue franque* (1870, in-8); *la Déclinaison latine en Gaule, a l'époque mérovingienne* (1872, in-8); *les Premiers habitants de l'Europe* (1877, in-8, 2e édition, avec la collaboration de M. G. Dottin, 1888, gr. in-8); *Etudes sur le droit celtique* (1881, in-8); *Études grammaticales sur les langues celtiques* (1881, in-8); *Introduction à l'étude de la langue celtique* (1883, in-8); *Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande* (1883, in-8); *le Cycle mythologique irlandais et la mythologie grecque* (1884); *Cours de littérature celtique*, comprenant (t. III et IV) la traduction et le commentaire des *Mabinogion* (1889, 2 vol. in 8); *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France* (1890, gr. in-8), etc.

ARÇAIS (Francesco, marquis d'), musicien et critique italien, né à Cagliari dans l'île de Sardaigne, le 15 décembre 1830, fut attaché de bonne heure, comme critique musical, au journal *l'Opinione* de Turin, qu'il suivit aux changements de capitale du royaume d'Italie, à Florence, puis à Rome. Son feuilleton spécial, qui a joui d'une grande notoriété, montra en lui un ardent partisan des formes musicales italiennes et un adversaire déclaré de l'école allemande de M. Richard Wagner et de l'école française de M Gounod. Il fut en outre un des rédacteurs ordinaires de la *Gazzetta Musicale de Milan*. Le marquis d'Arçais s'est exercé lui-même à la composition et a produit, outre de petits opéras (*i Due precettori, Sganarello, la Guerra amorosa*, Florence, 1862-1872), qui n'ont pas eu de succès, un certain nombre de mélodies et romances, *une Messe funebre*, etc.

ARCELIN (Adrien), archéologue et paléographe français, né à Fuissé (Saône-et Loire) le 30 novembre 1838, ancien élève de l'Ecole des chartes, fut d'abord archiviste du département de la Haute-Marne, puis se retira dans celui de Saône-et-Loire et devint secrétaire perpétuel de l'Académie de Mâcon. Il s'est spécialement occupé des questions d'archéologie préhistorique en général et dans leurs rapports avec la contrée qu'il habite. Nous citerons : *Indicateur héraldique et généalogique du Mâconnais* (Mâcon, 1865, in 8); *Solutré ou les Chasseurs de rennes de la France centrale*, histoire préhistorique (Paris, 1872, in-8, 10 grav.), sous le pseudonyme-anagramme d'Adrien *Cranile: la Question préhistorique* (1873, in-8); *Etudes d'archéologie préhistorique* (1875, in-8); *les Formations tertiaire et quaternaire des environs de Mâcon* (1877, gr. in-8, avec pl.); *Explication de la carte géologique des deux cantons de Mâcon* (1881, in-8). M. Arcelin a édité *le Mâconnais préhistorique* (1870, in-4, avec atlas), ouvrage posthume d'Henry de Ferry, avec lequel il avait publié, l'année précédente, *l'Âge du renne en Mâconnais* (Mâcon, 1869, in-8).

ARCH (Joseph), chef du mouvement des travailleurs agricoles en Angleterre, est ne a Barford (Warwickshire) le 10 novembre 1826. Fils d'un pauvre journalier, il dut lui-même, dès l'enfance, travailler dans les champs pour gagner sa vie. Ayant épousé la fille d'un artisan, il fut poussé par celle-ci a augmenter son léger bagage d'instruction, et prit l'habitude de passer ses soirées a lire. Il acquit ainsi une grande supériorité intellectuelle sur les autres ouvriers agricoles, qui le choisirent unanimement pour leur chef, quand ils commencerent leur agitation En 1872, il fonda l'*Union nationale des travailleurs agricoles*, dont il fut nommé président. Il fit alors une tournée dans toute l'Angleterre, provoquant des meetings dans les principaux districts agricoles et propageant ainsi le mouvement. Il alla ensuite étudier au Canada les questions du travail et de l'émigration. M. Joseph Arch est venu à Paris en 1875, comme membre de la délégation de l'Association ouvriere de la paix, pour répandre le mouvement pacifique parmi les ouvriers français. Candidat du parti libéral pour le parlement dans le comté de Norfolk, il fut élu député en 1885, mais la Chambre des communes ayant été dissoute l'année suivante, il échoua contre le candidat conservateur, avec 4064 voix contre 4084, aux élections de juillet 1886. Le rôle de M. Arch a été mis en lumiere dans le livre de M. Fr.-G. Heath, intitulé · *the English Peasantry*, 1874).

ARDIGO (Robert), philosophe italien, né à Casteldidone (province de Cremone), le 28 janvier 1828, suivit longtemps la carrière ecclésiastique, et devint chanoine de Mantoue. Livré tout entier aux études philosophiques, il se détacha peu a peu de la foi religieuse, qu'il abandonna tout a fait a l'âge de quarante-trois ans, pour embrasser les doctrines de la philosophie positiviste, dont il est devenu le principal représentant en Italie. Apres avoir professé la philosophie au lycée de Mantoue, il fut appelé, malgré l'opposition soulevée par des influences orthodoxes,

---

ARBANÈRE (Étienne-Gabriel), littérateur français, né à Cette, le 6 juin 1784, mort à Tonneins, le 8 mars 1858. Edit. 1-2.

ARCHAMBAULT (Émile), ancien représentant du peuple français, né à Prémery (Nièvre), le 11 juin 1793, mort le 3 mars 1873. Edit. 1-4.

ARCHIAC (Etienne-Jules-Adolphe Desmier de Saint-Simon, vicomte d'), géologue français, né à Reims, le 24 septembre 1802, mort le 24 décembre 1868. Edit. 1 4.

ARCO (Charles d'), historien italien, né à Mantoue, le 8 septembre 1799, mort le 26 janvier 1872. Edit. 5.

ARDANT (Paul-Joseph), général français, né le 22 décembre 1800, mort le 25 novembre 1858. Edit. 1-2.

ARDOUIN (Beaubrun), historien haïtien, né en 1796, mort le 2 décembre 1865. Edit. 2-4.

à la chaire d'histoire de la philosophie de l'université de Padoue.

Parmi ses principaux ouvrages consacrés à la démonstration ou la vulgarisation de la méthode et des doctrines positivistes, nous citerons : *la Psychologie comme science positive* (Psicologia come sc., 1870); *la Morale des positivistes* (la Morale dei p., 1878); *Sociologie* (1879); *la Religion de Mamiani* (1880); *l'Etude de l'histoire de la philosophie* (lo Studio della stor., 1880); *Expérience et science* (1882); *l'Inconnaissable de H. Spencer et le positivisme* (l'Inconoscibile di, etc. 1883); *la Conscience ancienne et les idées nouvelles* (la Coscienza vecchia, 1885). Ces ouvrages et quelques autres sont réunis sous le titre général d'*Œuvres philosophiques*, en 7 volumes. On trouvera une analyse raisonnée des doctrines de M. Ardigo dans *la Philosophie expérimentale en Italie* de M. Espinas (1879, in-18). *

ARDIN (Mgr Pierre-Marie-Etienne-Gustave), prélat français, est né à Clairvaux (Jura), le 25 décembre 1840. Chanoine titulaire de la cathédrale de Versailles en 1876 et prélat domestique du pape Pie IX, il fut nommé évêque d'Oran, par décret du 12 février 1880, préconisé le 27 du même mois et sacré le 1er mai 1880, dans la chapelle du château de Versailles, dont il était l'aumônier. Il reçut alors les titres de comte romain et d'assistant au trône pontifical. Il a été transféré au siège de La Rochelle le 10 janvier 1884. Pendant la période électorale de 1889, on a remarqué le soin avec lequel ce prélat recommandait à son clergé de se tenir à l'écart des agitations politiques. Mgr Ardin est depuis l'année 1877 chevalier de la Légion d'honneur. On lui doit la publication des *Statuts synodaux du diocèse de La Rochelle et de Saintes* (La Rochelle, 1889, in-8). *

ARDITI (Luigi), compositeur italien, né le 22 juillet 1822 à Crescentino, près de Verceil (Piémont), fit ses études musicales au Conservatoire de Milan, où il apprit le violon. Il commença à se faire connaître dans les concerts à partir de 1839. Deux ans après, il fit jouer au Conservatoire de Milan son opéra, *I Briganti*, occupa le poste de chef d'orchestre dans plusieurs théâtres italiens, puis partit pour l'Amérique. En 1851, il donnait des concerts à la Havane et à New-York. En 1856, il écrivit, dans cette dernière ville, l'opéra de *la Spia*. En 1857, il vint à Londres, où il fut nommé chef d'orchestre au Théâtre de Sa Majesté. Son orchestre passa pour un des meilleurs de l'Europe. Il s'est livré avec succès à de grandes entreprises de concerts. Une de ses œuvres, la valse brillante, *Il Bacio*, a obtenu une vogue prolongée. M. Arditi a publié, en outre, des duos pour violon et piano, un sextuor pour tous les instruments à cordes, etc.

ARENBERG (Auguste-Louis-Albéric, prince D'), député français, né le 15 septembre 1837, appartient à la branche française de l'ancienne famille ducale de ce nom et est fils de l'ancien pair de France, le prince Pierre d'Arenberg, mort à Bruxelles le 29 septembre 1877. Grand propriétaire dans le Cher, il fut nommé commandant des mobilisés du département. Le prince représentait le canton de Saint-Martin d'Auxigny au Conseil général, lorsqu'il fut porté aux élections du 14 octobre 1877 pour la Chambre des députés, comme légitimiste et candidat officiel du maréchal. Il fut élu dans la 1re circonscription de Bourges par 9107 voix, contre 6717 obtenues par M. Devoucoux, candidat républicain et député sortant. Le prince d'Arenberg prit place dans la droite monarchique de la Chambre. Aux élections du 21 août 1881, il a obtenu, au premier tour du scrutin, 7656 voix sur 16083 votants, et a échoué au scrutin de ballottage, avec 7886 contre 8316 données à M. Cheneau, candidat républicain. Il a échoué également avec toute la liste monarchiste du Cher, aux élections du 4 octobre 1885, et ne réunit que 37778 voix sur 82639 votants. Après le rétablissement du scrutin d'arrondissement, il se porta aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 1re circonscription de Bourges et fut élu au premier tour par 7972 voix, contre 6436 obtenues par M. Eug. Brisson, candidat républicain. Le prince d'Arenberg est signalé par sa participation active à la fondation et à la direction de Sociétés d'institutions philanthropiques, notamment de celle de l'hospitalité de nuit.

ARÈNE (Paul-Auguste), littérateur français, né à Sisteron (Basses-Alpes), le 26 juin 1843, fut reçu licencié ès lettres, tout en remplissant les fonctions de maître d'étude aux lycées de Marseille et de Vanves. Il appartenait encore à ce dernier quand il fit jouer à l'Odéon un acte en vers, *Pierrot héritier* (octobre 1865), qui obtint un vif succès auprès du public lettré. M. Arène quitta l'Université et donna d'abord des leçons particulières; mais le journalisme et la littérature les lui firent bientôt abandonner. Il a successivement collaboré au *Nain Jaune*, au *Figaro*, au *Corsaire*, au *Petit Journal*, à *l'Evénement*, etc. et fait représenter à l'Odéon, avec M. Valéry Vernier, *les Comediens errants*, a-propos en un acte et en vers (15 janvier 1873); au théâtre de la Tour-d'Auvergne, *le Duel aux lanternes*, comédie en un acte et en vers (août 1873); au Théâtre-Français, avec M. Charles Monselet, *l'Ilote*, comédie en un acte et en vers (1875); à l'Opéra-Comique, avec M. Alph. Daudet, *le Char*, opéra-comique en un acte, musique de M. Emile Pessard (1878).

On lui doit ausi un roman : *Jean-des-Figues* (1870, in-18), qui a été réimprimé plusieurs fois avec quatre autres nouvelles, sous le titre de *la Gueuse parfumée* (1876, in-18), puis les volumes suivants : *la Vraie tentation de saint Antoine*, conte de Noël illustré (1879, in-4); *Au bon soleil*, contes provençaux (1880, in-18); *Paris ingénu* (1882, in-18); *Vingt jours en Tunisie* (1884, in-18); *la Chèvre d'or* (1889, in-18). M. Paul Arene avait été, avec MM. Alph. Daudet, Delvau, etc., un des auteurs du *Parnassiculet* (1868, in-18), cette charmante parodie des procédés poétiques des « Parnassiens ».

ARENE (Jules), frère du précédent, né également à Sisteron, le 22 mai 1850, fut élève de l'École des langues orientales vivantes et entra au ministère des affaires étrangères, le 6 août 1875, comme interprète au consulat de Foutchéou. Chargé de la gestion du consulat de Hang-Kéou, le 1er juin 1877, il fut successivement interprète au consulat de Shang-Haï, le 23 mars 1878, interprete-chancelier à Pékin, le 19 avril 1879, vice-consul à Hang-kéou, le 6 mars 1880, puis vice-consul à Sousse, en Tunisie, où il seconda activement l'établissement de notre protectorat. Nommé consul de seconde classe, le 1er octobre 1885, il fut chargé du vice-consulat d'Algésiras et San-Roque, province de Cadix.

M. Jules Arène a publié un curieux volume de poésies et de comédies chinoises : *la Chine familière et galante* (1876, in-18). *

ARENALES (José), géographe américain, né à Buenos-Ayres, vers 1790. Edit. 1-4.

ARENDS (Léopold-Alexandre-Frédéric), sténographe allemand, né à Rakiski, près de Vilna, le 1er décembre 1817, mort à Berlin, le 22 décembre 1882. Edit. 5.

ARENS (François-Joseph, baron D'), professeur allemand, né à Arnsberg, le 7 juin 1779, mort à Darmstadt, le 1er avril 1855. Edit. 1-2.

ARESE (François, comte), homme politique italien, né en Lombardie vers 1806, mort à Rome, le 24 mai 1881. Edit. 2-8.

ARETIN (Karl-Maria, vicomte D'), historien allemand, né à Munich, le 14 juillet 1796, mort à Berlin, le 29 avril 1868. Edit. 1-4.

ARENE (Emmanuel), député de la Corse, est né à Ajaccio, le 1er janvier 1856. Il fit ses études à Marseille, puis à Aix et son droit à Paris. Secrétaire de M. Edmond About, il collabora au *XIXe Siècle*, puis au journal *Paris*, à la *République française* et au *Matin*. Elu, dans sa vingt-cinquième année, conseiller général de la Corse pour le canton de Zicavo, au mois d'août 1880, il se porta comme candidat républicain à l'élection partielle du 4 octobre 1881, dans l'arrondissement de Corte, vacant par suite de l'option de M. de Choiseul pour la circonscription de Melun. Il fut élu par 6672 voix contre 2711 données à M. Grousset, ancien membre de la Commune. Il fit partie de l'Union républicaine et se signala comme l'un des plus ardents défenseurs du cabinet Jules Ferry. Inscrit sur la liste républicaine de la Corse aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 19732 voix sur 49204 votants et échoua au scrutin de ballottage, ainsi que toute la liste républicaine, avec 24625 voix sur 50469 votants. Après l'invalidation des élections de la Corse, il se représenta, fut élu, le 14 février 1886, le premier sur quatre, par 25696 voix sur 47503 votants, et resta, dans la nouvelle Chambre, l'un des membres actifs de la politique opportuniste. Après le rétablissement du scrutin d'arrondissement, il se porta dans la circonscription de Sartène et fut élu par 4834 voix, contre 2975 données au candidat bonapartiste, M. Jacques Abbatucci. M. Emmanuel Arène, poursuivant sa carrière de journaliste, a soutenu dans ces dernières années des polémiques politiques ou personnelles qui ont eu du retentissement et lui ont valu plusieurs duels. Il est auteur d'un volume de nouvelles, intitulé *le Dernier Bandit* (1887, in-18). *

ARGELIÈS (Jean-Baptiste-Justin-Joseph), député français, né à Paris, le 28 août 1862, fit son droit et fut reçu licencié. Il suivit aussi les cours de l'Ecole des Chartes et fut promu archiviste avec une thèse sur la *Géographie de l'Auvergne au* XIIIe *siècle* (1883). Conseiller municipal de Juvisy-sur-Orge, où il avait fondé des sociétés coopératives, il fut choisi par les comités boulangistes comme candidat aux élections générales de 1889, dans l'arrondissement de Corbeil. Il obtint au premier tour de scrutin, 5182 voix sur 17926 votants et fut élu au scrutin de ballottage par 9797 voix, contre 7372 réunies par M. Remoiville, candidat radical et député sortant. *

ARGENTI (Joseph), sculpteur italien, né à Viggiu, près Côme, le 19 février 1819, étudia les beaux-arts à l'Académie de Milan, obtint, en 1846, le grand prix de Rome et alla poursuivre ses études dans cette ville, où il résida six ans. Après avoir visité Paris, Munich et Vienne, il fut appelé comme professeur de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Milan. Parmi ses œuvres, nous rappellerons les groupes : *la Santé* et *la Reconnaissance*, *une Baigneuse*, *le Rêve de l'innocence*, la statue colossale de *Jean de Procida*, évêque de Navascom, *la Rose des amours*, statue marbre, à l'Exposition universelle de 1878, et un grand nombre de statues allégoriques. M. J. Argenti a obtenu une deuxième médaille à l'Exposition universelle de 1867, des médailles aux Expositions de Vienne (1873) et de Philadelphie (1876). Il a été décoré de la Légion d'honneur, en 1867. *

ARGYLL (George-Douglas CAMPBEL, 8e duc D'), pair d'Angleterre, né le 30 avril 1823 à Ardencaple-Castle (Dumbartonshire), descend de l'illustre famille écossaise des Campbell élevés au rang de ducs d'Argyll en 1701, et à la pairie héréditaire en 1716. Il venait d'achever ses études lorsqu'il publia une *Lettre aux pairs* (1842), au sujet des conflits religieux de l'Eglise d'Ecosse. La même question est traitée à un point de vue plus élevé dans l'ouvrage intitulé : *Examen du presbytérianisme* (1848); après avoir exposé à grands traits les progrès de cette communion en Ecosse depuis la Réforme, il se prononce vivement contre toute tentative de hiérarchie ecclésiastique. En 1847, il succéda à son père à la Chambre des lords, où il prit un rang considérable, grâce à la variété de ses connaissances. Nommé lord du sceau privé en 1853, il reçut du ministère Palmerston la charge de directeur général des postes (novembre 1855), dont il se démit en 1858; l'année suivante, il devint lord du sceau privé. Shérif héréditaire du comté d'Argyll, il en a été nommé lord-lieutenant en 1862. Appelé en 1853 aux fonctions de conseiller privé, en 1851 à celles de chancelier de l'université de Saint-André, et, en 1854, à celles de receveur de l'université de Glasgow, il fut reçu docteur ès lettres à Cambridge en 1862. Lors de la formation d'un ministère libéral par M. Gladstone, en décembre 1868, le duc d'Argyll fut nommé secrétaire d'Etat pour les Indes et garda son portefeuille jusqu'à la chute du cabinet en février 1874. Il en fut un des membres actifs et l'un des orateurs à la Chambre haute. Lorsque M. Gladstone revint au pouvoir en mai 1880, le duc entra dans le nouveau cabinet, comme garde du sceau privé; mais l'année suivante (8 avril), il donna sa démission par suite de dissentiments avec ses collègues sur la question de la loi agraire en Irlande. Il ne cessa de prendre part, dans la Chambre des lords et dans la presse, aux discussions importantes, spécialement sur les affaires irlandaises.

Protecteur éclairé de la littérature et des arts, le duc d'Argyll a lui-même pris part aux travaux de la *British association* et fait plusieurs lectures remarquées dans les comtés du nord de l'Angleterre. Outre un ancien *Essai sur l'histoire ecclésiastique d'Ecosse depuis la Réforme*, on cite de lui : *le Règne de la loi* (the Reign of Law, 1866, plus. édit.); *l'Homme primitif*, examen de plusieurs théories récentes (Primeval Man, an Examination, etc.; 1869); *Histoire et antiquités de l'île Iona* (Hist. and Antiquities of Iona, 1870), île dont le duc est propriétaire; *le Bill de patronage de* 1874 (the Patronage act of 1874), encore relatif à la question de l'Eglise d'Ecosse; *la Question d'Orient depuis le traité de Paris jusqu'au traité de Berlin et la deuxième guerre afghane* (the Eastern question, etc., 1879, 2 vol.); *l'Unité de la Nature* (Unity of N., 1884), ouvrage de philosophie religieuse, faisant suite au *Règne de la loi*; *Histoire économique de l'Ecosse* (an Economic Hist. of Sc., 1884), etc.

Marié d'abord avec la fille aînée du duc de Sutherland (1844), puis avec la fille aînée de l'évêque de Saint-Albans, le duc d'Argyll a eu douze enfants, dont l'aîné, John-George-Edward-Henry-Douglas Sutherland, marquis de LORNE, est né à Londres en 1845. Elu juge de paix pour le comté d'Argyll, en 1868, il a été nommé, au mois de décembre de la même année, secrétaire particulier de son père au ministère de

---

ARGELANDER (Frédéric-Guillaume-Auguste), astronome allemand, né à Memel, le 21 mars 1799, mort à Bonn, le 17 février 1875. Edit. 1-5.

ARGENSON (Charles-Marc-René DE VOYER, marquis D') littérateur français, né à Boulogne (Seine), le 20 avril 1796, mort le 31 juillet 1862. Edit. 1-3.

ARGIS (Jules-Gaspard, BOUCHER DE GUILLERVILLE D'), littérateur français, né à Caen, le 17 novembre 1814, mort le 4 avril 1882. Edit. 5.

ARGOUT (Antoine-Maurice-Apollinaire, comte D'), administrateur français, né à Veyssilieu (Isère) le 27 septembre 1782, mort à Paris, le 15 janvier 1858. Edit. 1-2.

ARGOWTINSKI DOLGOROUKI (Moïse-Zacharie, prince), général russe, mort le 5 mars 1855. Edit. 1-4.

ARGY (Ch.-Henri-Louis D'), officier français, né à Malmy (Ardennes) en 1805, mort à Rome, le 26 janvier 1870. Edit. 4.

ARGYROPOULO (Périclès), homme d'État grec, né à Constantinople le 17 septembre 1811, mort le 22 décembre 1860. Edit. 1-3.

l'Inde. Il a épousé, le 21 mars 1871, la princesse Louise, fille de la reine Victoria.

ARIENZO (Nicolas d'), musicien italien, né à Naples le 24 décembre 1843, étudia le piano et la composition, et se produisit de très bonne heure, et avec le même succès, dans les concerts et au théâtre. Il est devenu professeur dans plusieurs établissements de sa ville natale. On cite de lui : *Monzù Gnazio*, opéra bouffe en dialecte napolitain (juin 1860) ; *i Due mariti*, dans le même dialecte, traduit plus tard en italien (Naples 1866, Milan 1871) ; *le Rose* (Naples 1868) ; *il Cacciatore delle Alpi* (Naples, 1870) ; *il Cuoco* (Ibid., 1873) ; une symphonie, *Pensiero sinfonico* ; des nocturnes, cantates, etc. Il a publié un manuel intitulé : *Elementi di lettura musicale* (Naples).

ARISTIAS (Constantin), poète valaque, Grec d'origine, né vers 1798, entra de bonne heure dans l'hétairie (1816-19) ; il se joignit a Hypsilantis, lors de sa tentative sur les principautés, et fit partie de ce *bataillon sacré* qui montra tant de courage a Dragachan. Echappé comme par miracle au massacre de ses compagnons, il se fixa en Valachie, après le départ des Turcs, et de soldat se fit professeur de langues et de déclamation. En 1835, il fut un des membres les plus actifs de la *Société philharmonique* fondée par le colonel Campineano, et donna au théâtre la traduction de plusieurs chefs-d'œuvre français et italiens, notamment celle de *Saul* d'Alfieri. En 1848, il embrassa avec ardeur la cause de la révolution, fut nommé commandant en chef de la garde nationale, et, à la chute de la lieutenance princière, fit partie du groupe de prisonniers emmenés par les Turcs. Il obtint, l'année suivante, l'autorisation de rentrer en Roumanie. L'œuvre principale d'Aristias, comme poète, est sa traduction en vers de l'*Iliade* (Bucharest, 1835-40), dans laquelle il a poussé la fidélité jusqu'à produire tous les mots composés par un procédé analogue de formation.

ARLOING (Saturnin), médecin et vétérinaire français, est né a Cusset (Allier), le 3 janvier 1846. Ancien élève de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, docteur en médecine et docteur ès sciences, il fut d'abord professeur d'anatomie extérieure et de zoologie à l'Ecole vétérinaire de Toulouse, passa, en 1875, à celle de Lyon, comme professeur de pathologie générale et de botanique, occupa successivement plusieurs autres chaires, notamment celle de physiologie, et succéda, en 1887, a M. Chauveau, comme directeur de l'Ecole de Lyon. Il est, en outre, professeur de médecine expérimentale et comparée a la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon. Correspondant de l'Académie de médecine depuis 1888, il a été élu correspondant de l'Académie des sciences le 1er juillet 1889. Decoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880, il a été promu officier le 13 novembre 1889.

M. Arloing, qui s'est spécialement occupé des maladies infectieuses, a publié un grand nombre de *mémoires*, dont on trouvera l'enumeration dans *l'Exposé des titres et travaux scientifiques de S. Arloing* (1887, in-4). Nous citerons : *Recherches expérimentales comparatives sur l'action du chloral, du chloroforme et de l'éther, avec applications pratiques* (1879), *Poils et ongles, leurs organes reproducteurs* (1880) ; *Appareil simple destiné à mesurer la quantité totale d'acide carbonique exhalée par les petits animaux* (1885) ; *l'Enseignement de la physiologie dans les facultés des sciences* (1885) ; *Sur quelques points de l'action physiologique de la cocaïne* (1885) ; *l'Influence de la matière blanche sur le développement du bacillus anthracis* (1886). Il a publié un ouvrage intitulé : *le Charbon bactérien, pathogénie et inoculation préventive* (1883, gr. in-8, avec planches ; 2e édit. revue et augmentée, 1887) ; un *Cours élémentaire d'anatomie générale et notions de technique histologique* (1890, in-8, avec fig.). Il a collaboré au *Traité d'anatomie des animaux domestiques* de M. Chauveau. *

ARMAND (Ernest, comte), député français, né à Paris, le 6 mars 1829, est le fils d'un ancien député de l'Aube et petit-fils du mathématicien Monge. Après avoir fait son droit, il entra dans la diplomatie comme attaché d'ambassade a La Haye, le 1er mai 1850. Il fut successivement attaché a l'ambassade de Londres, le 3 mars 1854 ; au cabinet du ministre, le 24 février 1855 ; chargé d'affaires a Hanovre de novembre 1862 a avril 1863 ; premier secrétaire à Rome, le 16 mars 1864, chargé d'affaires dans cette ville de juillet 1865 a novembre 1867 ; chef de cabinet du ministre des affaires étrangères, le 20 juillet 1869 ; ministre plénipotentiaire de 2e classe à la fin de la même année, et envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire a Lisbonne, le 12 avril 1870. Il y resta jusqu'au 7 mars 1878. Mis alors en disponibilité, il a été depuis admis a la retraite. Retiré ensuite dans ses propriétés de l'Aube, et conseiller général de ce département pour le canton d'Arcy-sur-Aube, il s'est porté, comme candidat monarchiste, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement d'Arcis-sur-Aube, et a été élu par 4 305 voix contre 4 211 données au candidat républicain. M. le comte Armand, décoré de la Légion d'honneur le 2 avril 1856, a été promu officier le 14 août 1866 et commandeur le 10 février 1875. *

ARMAND (François-Victor-Adolphe), médecin militaire français, est né à Die (Drôme) le 8 mars 1818. Comme médecin des armées françaises, il a suivi la plupart de nos dernières expéditions en Algérie, en Crimée, où il était attaché a l'ambulance de la garde impériale, en Italie, en Turquie, en Chine et en Cochinchine. Promu, le 25 mai 1875, au grade de médecin principal de deuxième classe, il a été attaché, en cette qualité, a l'hôpital militaire de Nice. M. A. Armand a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 août 1862.

Il a consigné dans divers ouvrages les observations médicales et les souvenirs recueillis dans les nombreux pays qu'il a visités. Nous citerons : *l'Algérie médicale, topographie, climatologie, hygiène*, etc. (1854, in-8) ; *Des Congrégations fibrineuses polypiformes du cœur, développées pendant la vie* (1857, in-8) ; *Des eaux minérales de Viterbe et de son climat* (1857, in-8, 2e édit.) ; *Etudes étiologiques des fièvres en Algérie et dans l'Italie centrale* (1857,

---

ARIF-HIKMET bey, haut dignitaire et bibliophile ottoman, né en 1786. Edit. 1-4.

ARISTARCHI (Nicolas), logothète grec, né à Constantinople, en 1800, mort le 2 février 1866. Edit. 1-4.

ARISTIAS (Constantin), poète roumain, né vers 1798. Edit. 1-5.

ARJUZON (Félix-Jean-François-Thomas, comte d'), député français, né à Paris, le 28 avril 1800, mort à Paris, le 24 septembre 1874. Edit. 3-5.

ARLÈS-DUFOUR (Jean-Barthélemy), industriel français, né à Lyon vers 1805, mort à Cannes, le 12 janvier 1872. Edit. 1-5.

ARLINCOURT (Charles-Victor Prévot, vicomte d'), littérateur français, né au château de Mérantiais, près de Versailles, le 28 septembre 1789, mort le 23 janvier 1856. Edit. 1-3.

ARLT (Ferdinand, chevalier d'), ophthalmologiste allemand, né a Obergraupen, le 18 avril 1812, mort à Vienne, le 7 mars 1887. Edit. 5.

ARMAN (Jean-Lucien), industriel et député français, né à Bordeaux en 1811, mort dans cette ville en octobre 1873. Edit. 1-5.

ARMAND (Alfred), architecte français, né à Paris, le 3 octobre 1805, mort dans cette ville, le 28 juin 1888. Edit. 1-5.

ARMANDI (Pierre-Damien), général italien, né à Fusignano en 1778, mort à Aix-les-Bains, le 3 août 1855. Edit. 1-3.

in-8); *Histoire médico-chirurgicale de la guerre de Crimée*, etc. (1858, in-8); *Souvenir d'un médecin militaire* (1858, in-32); *Médecine et hygiène des pays chauds et spécialement de l'Algérie et des Colonies* (1859, in-8, avec carte); *Lettres de l'expédition de Chine et de Cochinchine* (1864, in-8); *Traité de climatologie générale du globe* (1873, in-8). M. Adolphe Armand a aussi collaboré à divers journaux de médecine, notamment a la *Gazette médicale de Paris*.

ARMAND-DUMARESQ (Charles-Édouard ARMAND, puis), peintre français, est né à Paris, le 1er janvier 1826. Élève de M. Couture, il débuta par des sujets religieux et exposa, entre autres ouvrages, un *Christ des naufrages* (1850), acheté par le ministere de l'Intérieur, *Saint Bernard prêchant la croisade* (1852), *le Martyre de saint Pierre* (1853), grande toile placée dans la cathédrale de Caen; il fit, en outre, vers la même époque, le portrait du comédien *Prévost*, un *Christ* pour le Palais de justice de Paris, et un *Départ pour les Croisades*, qui lui valut la croix de Saint Sylvestre. Il se tourna ensuite vers la spécialité de la peinture militaire et y prit un rang distingué. Il a suivi nos troupes dans diverses expéditions, en Kabylie, en Italie, etc., pour recueillir des scenes et sujets de tableaux.

On cite, parmi les œuvres plus récentes de M. Armand-Dumaresq, autorisé à s'appeler ainsi par décret du 24 fevrier 1858 : *Une Mort glorieuse*, souvenirs de 1812, a l'Exposition universelle de 1855, *la Prise de la grande redoute à la bataille de la Moskova* (1857); *la Mort du général Bizot* (1859); un *Episode de la bataille de Solferino* (1861), placé aux galeries de Versailles et qui reparut a l'Exposition universelle de 1867; *Charge de la division Desvaux à Solferino* (1863); *la Garde du drapeau* (1865); *Charge de cuirassiers à Eylau* (1866); *Cambronne à Waterloo* (1867); *Retour de l'île d'Elbe* (1868), *la Veille d'Austerlitz* (1869); *Défense de Saint-Quentin le 8 octobre 1870* (1872); *Un Conseil de guerre au bivouac* (1874); *Reddition de York-Town, 18 octobre 1781* (1875); *Charles XII a Bender, 1er février 1713* (1877); *Lecture de l'Annuaire de la cavalerie* (1884); *Portrait de M. le général Boulanger*, et *Charge de dragons* (1887), *Manœuvres d'artillerie* (1888); les « *Souvenirs du Peuple* », d'apres la chanson de Béranger (1889). M. Armand-Dumaresq a produit aussi un certain nombre de dessins, notamment la collection des uniformes de l'armée, pour le Musée de Versailles. Il a obtenu une médaille de troisième classe en 1861, et un rappel en 1863; décoré de la Légion d'honneur en 1867, il a été promu officier le 17 janvier 1881.

ARMENGAUD (Jacques-Eugène), dit *Armengaud aîné*, dessinateur industriel et ingénieur français, né à Ostende, le 26 octobre 1810, s'est consacré a la pratique ainsi qu'a l'enseignement du dessin appliqué a l'industrie. Il entreprit en 1835 une suite d'ouvrages destinés a faire connaître par des figures et un texte explicatif toutes les machines ou inventions nouvelles. Il les exécuta en partie avec la collaboration de M. Jules Amouroux et de M Ch. Armengaud, son frère. Il a été professeur de dessin linéaire au Conservatoire des arts et métiers. Il a ouvert un cabinet d'ingénieur-conseil pour toutes les questions relatives aux brevets d'invention. M. J.-E. Armengaud a figuré, avec un nombre toujours croissant de dessins, aux Expositions de l'industrie, depuis 1834, et aux Expositions universelles de Londres et de Paris (1851-1867). Il a obtenu aux premieres deux médailles de bronze (1839 et 1844), une médaille d'argent (1849), et aux dernieres, deux médailles de 1re classe. M. Armengaud aîné a été décoré de la Légion d'honneur, le 16 août 1863. — Il est mort à Paris en mars 1891.

On a sous son nom : *Traité théorique et pratique des moteurs hydrauliques et à vapeur* (1843, in-8, 11 planches), ouvrage entierement refondu et divisé en deux parties, dans les nouvelles éditions (1858-59, 1861-1868, 1870, in-4, avec atlas); *Publication industrielle des machines, outils et appareils les plus perfectionnés et les plus récents, employés dans les différentes branches de l'industrie française et étrangère* (1840-1858, 11 vol. in-8, avec planches in-fol.); *le Vignole des mécaniciens* (1863, in-4, avec atlas; 2e édit. 1875; *Instructions pratiques à l'usage des inventeurs* (1859, in-8), avec M. Mathieu, son éleve; *les Progrès de l'industrie à l Exposition universelle de 1867* (1868, atlas in-fol.), avec M. Eug Armengaud fils; *Atlas de machines-outils* (1880, in fol.); *les Scieries mécaniques* (1881, in-4, avec Atlas); *Métallurgie, préparation, minerais, combustibles*, (1882, in-8), etc.

ARMENGAUD (Charles), frere puîné du précédent, a pris une part active aux publications industrielles collectives qui portent leur nom et, sous le titre d'ingénieur-conseil, a la direction du cabinet de consultations pour les brevets. Il a été professeur a l'Ecole spéciale de commerce.

On a sous son nom : *Cours de dessin linéaire appliqué au dessin des machines* (1840, in-4); *l'Ouvrier mécanicien*, traité de mécanique pratique (1840, in-12; 4e édition, 1854); *Guide de l'inventeur dans les principaux Etats de l'Europe, ou Précis des lois et reglements en vigueur* (1840, in-8, 2e édition, 1844); *Guide manuel de l'inventeur et du fabricant, ou de la Propriété industrielle en France et à l'étranger* (3e édition, 1853, in-8); *Garantie de la propriété industrielle en France et a l'étranger* (1876, in-8); *Exposition internationale d'électricité de 1881 à Paris* (1882, gr. in-8), et avec M. Em. Barrault, *l'Ingénieur de poche*, tablettes usuelles du constructeur, regles et données pratiques (1855, in-12).

MM. Armengaud ont donné ensemble : *l'Industrie des chemins de fer*, dessins et descriptions des principales locomotives, etc. (1838-1839, in-4, avec planches in-fol.), et, sous le nom d'Armengaud freres et Amouroux : *Nouveau Cours raisonné de dessin industriel appliqué*, etc. (1848-1850, in-8, 45 planches in-fol.); *Cours élémentaire de dessin industriel à l'usage des écoles primaires* (1850, in-4, 24 planches); *Etudes d'ombres et de lavis :* machines et architecture (1854, 12 planches in-fol.). Ils ont aussi dirigé une revue des inventions françaises et étrangeres : *le Génie industriel* (1851-1856, in-4).

ARMEZ (Louis), député français, né à Paris le 19 août 1838, entra a l'Ecole Centrale des arts et manufactures en 1860 et en sortit comme ingénieur civil. Maire de la commune de Plourivo (Côtes-du-Nord) depuis 1871, il fut révoqué par M. de Broglie en 1873 et n'en continua pas moins a l'administrer, le gouvernement n'ayant pu lui trouver un successeur. Aux élections du 20 février 1876, il se présenta dans la deuxieme circonscription de Saint-Brieuc et obtint, au premier tour de scrutin, 6 654 voix, contre 8 899 données a ses deux concurrents monarchiques; il fut élu au second tour, le 5 mars, par 8 460 suffrages. Il siégea a gauche et vota constamment avec la majorité republicaine, et fut un des 363 qui, après l'acte du 16 mai, voterent un blâme au ministère de M. de Broglie. Apres la dissolution qui s'ensuivit, il se représenta dans sa circonscription aux élections du 14 octobre 1877, et échoua avec 7 821 voix contre le candidat officiel bonapartiste, M. Garnier-Bodeléac, qui réunit 8 615 voix

---

ARMELLINI (Charles), jurisconsulte et homme politique italien, né a Rome en janvier 1777, mort à Saint-Josse-ten-Noode, le 4 juin 1863. Edit. 1-3

ARMENGAUD (Jean Germain Désiré), littérateur français, né à Castres en 1797, mort a Passy, le 21 mars 1869. Edit. 1-4

et qui fut élu : mais celui-ci ayant été invalidé par la Chambre, M. Armez, le 3 mars 1878, fut nommé député par 10 040 voix contre 6 204 données à son concurrent. Il fut réélu le 21 août 1881, dans la première circonscription de Saint-Brieuc, par 8 652 voix contre 5 682 obtenues par le candidat monarchiste. Porté sur la liste républicaine du département des Côtes-du-Nord, aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute la liste et n'obtint que 42 660 voix sur 113 079 votants. Après le rétablissement du scrutin d'arrondissement, il se porta aux élections du 22 septembre 1889 dans la première circonscription de Saint-Brieuc, et fut élu par 10 824 voix, sans concurrent. Il représente, depuis 1871, le canton de Paimpol au Conseil général des Côtes-du-Nord.

ARMITAGE (Edward), peintre anglais, né à Londres, le 20 mai 1817, vint a Paris en 1836, et travailla deux ans sous Delaroche. En 1842, il envoya au Salon un sujet allégorique, et retourna peu après en Angleterre, où il se fit connaître lors du concours des fresques destinées aux salles du nouveau Parlement, en 1847 ; il y remporta un premier prix, avec un carton ayant pour sujet le *Débarquement de Jules César en Angleterre*. Depuis cette époque il s'est livré presque exclusivement à la peinture de batailles, et a pris pour modèle M. H. Vernet. Cependant on a remarqué de lui, a l'Exposition universelle de 1867, une toile d'un genre différent, *le Festin d'Esther*. On cite surtout de lui, entre autres pages empruntees à l'histoire contemporaine : *la Bataille des Meeanee*, remportée par sir Charles Napier dans l'Inde, tableau qui a figuré a l'Exposition universelle de Paris, en 1855 ; *la Bataille de Balaclava* et *la Bataille d'Inkermann* ; *l'Emancipation des serfs*, à l'Exposition universelle de 1878. Il a peint des fresques dans l'eglise catholique de Saint-John, à Islington. Il a été elu membre de l'Académie royale de Londres en décembre 1872.

ARMSTRONG (William-George, 1er baron), inventeur anglais, membre de la Chambre des pairs, né à Newcastle-sur-Tyne (Northumberland), en 1810, d'une famille bourgeoise, fut d'abord avocat dans sa ville natale. Un goût prononcé pour la mécanique lui fit abandonner le droit pour les études scientifiques et techniques. Il fonda un atelier de construction de machines, et s'occupa, d'abord, sans dessein arrêté, des instruments d'artillerie. Reprenant les essais du major piémontais Cavalli et du baron suédois Wahrendorf (1846), sur l'application des procédés de la fabrication du fusil a la fabrication du canon, il conçut un projet qu'il soumit, en 1854, au ministre de la guerre, le duc de Newcastle. En 1858, le gouvernement faisait subir au système Armstrong des épreuves qui parurent si favorables que, dès lors, l'application a toute l'artillerie anglaise en fut décidée. Le 3 février 1859, l'inventeur recevait pour récompense, outre une pension nationale, le brevet de chevalier du Bain. Il fut en outre nommé, au ministère de la guerre, ingénieur du service de l'artillerie rayée. Au mois de février 1863, il résigna cette situation officielle pour reprendre la direction de la manufacture d'Elswick. Outre le canon qui porte son nom et qui doit ses qualités de légèreté, de solidité, de portée et de justesse à la matiere même et aux procédés de fusion autant qu'à des dispositions particulières, sir W. Armstrong a inventé un siphon et diverses machines à pression hydraulique. Aux élections générales de 1886, il s'est présenté comme candidat unioniste pour la Chambre des communes contre M. John Morley, à Newcastle ; mais il échoua, et, l'année suivante, il fut élevé à la pairie, avec le titre de baron. Reçu docteur en droit civil des universités de Cambridge et d'Oxford, le baron Armstrong a été fait commandeur de l'ordre du Bain et de divers ordres étrangers.

ARNAUD (François-Eugène), théologien protestant français, né à Crest (Drôme), le 18 octobre 1826, fit ses études à la Faculté de Strasbourg et a l'Université de Genève, et fut nommé pasteur aux Vans, dans l'Ardèche, en 1853. Il passa en 1865 a Crest, sa ville natale, et y devint en 1876 président du consistoire réformé. Il a été nommé en 1882 président du conseil d'administration de l'école préparatoire protestante de Tournon. Membre de plusieurs sociétés savantes départementales, il fait partie de la Société asiatique.

M. Arnaud a publié : *Recherches critiques sur l'épître de Jude*, avec commentaire de chaque verset (1851, in-8) ; *le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ* (Toulouse, 1858, in-8), version adoptée par la Société biblique de Paris en 1865 ; *Commentaire sur le Nouveau Testament* (Ibid., 1862-1863, 4 vol. in-18) ; *le Pentateuque mosaïque défendu contre les attaques de la critique négative* (1865, in-8) ; *la Palestine ancienne et moderne, ou Géographie historique et physique de la Terre-Sainte* (1868, in-8) ; *Histoire de l'ancienne Académie protestante de Die en Dauphiné au* XVIIe *siècle* (1873, in-8) ; *Histoire des protestants du Dauphiné aux* XVIe, XVIIe *et* XVIIIe *siecles* (1871-1877, 3 vol. in-8) ; *Histoire des protestants de Provence, du Comtat Venaissin et de la principauté d'Orange* (1884, 2 vol. in-8). Il prépare une *Histoire des protestants du Vivarais et du Velay*. Parmi ses mémoires ou notes on remarque : *Coup d'œil général sur les langues sémitiques* (1865) ; *Caractère spécial de la poésie hébraïque* (1867), et *Histoire et description de la tour de Crest en Dauphiné* (1886). *

ARNAUDEAU (Eugène-Jean-Marie), général français, ancien sénateur, né a Laon le 8 septembre 1821, entra à l'Ecole Polytechnique le 12 novembre 1841, en sortit dans le génie militaire et passa plus tard dans l'infanterie. Sous-lieutenant à la date du 1er octobre 1843, il fut promu successivement lieutenant le 1er octobre 1846, capitaine le 7 novembre 1849, chef de bataillon le 17 janvier 1855, lieutenant-colonel le 28 janvier 1860, colonel le 16 mai 1863, général de brigade le 27 fevrier 1868, et général de division le 30 décembre 1875. Le général Arnaudeau qui, a ses debuts, servit en Afrique, notamment aux tirailleurs d'Oran, a pris part a plusieurs des guerres de l'Empire. Dans celle de 1870, il commandait la 2me brigade de la 3me division du 3me corps d'armee sous les ordres du maréchal Bazaine. Depuis, il a commandé la subdivision de la Charente et de la Dordogne, à Angoulême, et après sa promotion comme général de division, la 16me division d'infanterie (8me corps d'armée), avec les subdivisions des régions de Cosne, Bourges et Nevers. Il a été admis a la retraite, dans cette situation, le 7 juillet 1886. Il avait été membre de la Commission internationale de l'Exposition universelle de 1878.

Après la mort de M. Bourbeau, sénateur du département de la Vienne, M. le général Arnaudeau a été choisi par le parti conservateur pour le remplacer, et il a été élu, le 2 décembre 1877, par 283 suffrages contre 70 bulletins blancs, aucun concurrent

---

ARNAL (Étienne-Nicolas-Joseph), acteur français, né à Meulan (Seine-et-Oise), le 1er février 1794, mort à Genève, le 7 décembre 1872. Edit. 1-5.

ARNASON (Jon), littérateur islandais, né le 17 août 1819, mort à Reikjavik, le 4 septembre 1888. Edit. 5.

ARNAUD (Henri), du Var, homme politique français, né à Draguignan en 1799, mort à Brignolles, le 9 juillet 1866. Edit. 1-4.

ARNAUD (Frédéric), de l'Ariège, homme politique français, né à Saint-Girons (Ariège), le 8 avril 1819, mort à Versailles, le 30 mai 1878. Edit. 3-5.

ARNAULD (Antoine), membre de la Commune de Paris, né à Lyon, le 20 avril 1831. Edit. 5.

ne lui ayant été opposé par le parti républicain. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il obtint au premier tour du scrutin 151 voix, et fut élu au second, par 202 voix sur 383 électeurs. A celui du 4 janvier 1891, il échoua avec 332 voix sur 711 votants.

Décoré de la Légion d'honneur le 10 août 1855, le général Arnaudeau a été promu officier le 1er octobre 1858, commandeur le 7 juin 1865 et grand officier le 27 décembre 1884. — Il est mort au château de la Brunetière (Vienne) le 3 mai 1891.

ARNAULT (Gabrielle-Geneviève-PLANAT, dame), dite NAPTAL-ARNAULT, actrice française, née à Paris en 1823, est fille de J.-B Planat, peintre, acteur et écrivain, qui retoucha le *Don Sanche* de Corneille. Au théâtre, elle a pris, par anagramme, le nom de *Naptal*. Elève du Conservatoire, pensionnaire, à plusieurs reprises, de la Comédie-Française et de l'Odéon, jeune première à Rouen et à Bruxelles, elle épousa M. Fr.-Alph. Arnault, en mai 1846. Elle a depuis accompagné son mari et interprété ses œuvres en figurant sur les diverses scènes du boulevard, dans des drames à grand spectacle, tels que *les Cosaques* (Gaîté, 1853), et les *Aventures de Mandrin* (même théâtre, 1856).

ARNAULT (Ferdinand-Louis-Barthélemy), économiste français, ancien député, est né à Tours le 21 septembre 1857. Son père, professeur au collège de cette ville, ayant été nommé professeur de rhétorique à celui de Cahors, il fit, dans ce dernier établissement, une partie de ses classes qu'il acheva au lycée Saint-Louis. Il étudia le droit, fut reçu docteur et agrégé, et fut appelé aux chaires d'économie politique des Facultés de Nancy et de Toulouse. Nommé, en 1882, membre de la Commission chargée d'examiner les modifications à introduire dans la législation relative aux sociétés et à la négociation des valeurs mobilières, il rédigea un rapport remarquable, en vue d'un nouveau projet de loi sur la matière.

Membre du conseil général de Tarn-et-Garonne pour le canton de Montpézat, et secrétaire du conseil, M. Arnault fut porté sur la liste monarchiste de ce département aux élections du 4 octobre 1885. Il fut élu, le troisième sur quatre, par 31 041 voix sur 59 639 votants. Après l'invalidation des élections du département de Tarn-et-Garonne, il se représenta, ainsi que ses collègues de la liste monarchiste, et après une lutte des plus vives et un recensement qui avait duré trois jours, il fut déclaré élu par 31 019 voix. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se porta, comme candidat conservateur, dans la 2e circonscription de Montauban et fut élu, au premier tour, par 6 156 voix contre 5 860 obtenues par le candidat républicain, M Courbe, c'est-à-dire à 596 voix de majorité. Son élection fut invalidée le 26 novembre; il se représenta devant les électeurs, et échoua, le 12 janvier 1890, avec 5 721 voix contre 6 193, données à son même concurrent.

Membre de l'Académie des jeux floraux et secrétaire perpétuel de l'Académie de législation de Toulouse, M. Arnault a été décoré de la Légion d'honneur, le 11 juillet 1882.

Outre le *Rapport* mentionné ci-dessus, il a publié une première suite d'*Essais de critique juridique* (Toulouse, 1870, in-8) : *le Socialisme et la Commune* (Ibid., 1873, in-8) ; *Résumé d'un cours d'économie politique* (Ibid., 1880, in-18).

*

ARNETH (Alfred, chevalier D'), historien autrichien, né à Vienne le 10 juillet 1819, est le fils de Joseph Calansanza, chevalier d'Arneth (né en 1791, mort le 31 octobre 1863), connu lui-même par d'importants travaux sur l'histoire de l'art et les antiquités. Après avoir étudié le droit à Vienne, il entra aux Archives de la maison impériale et royale d'Autriche, de la Cour et de l'Etat, et se tourna vers les recherches historiques. Ses travaux, accueillis avec faveur par la critique, lui valurent, en 1858, le titre de vice-directeur des archives, et dix ans plus tard celui de directeur. Dans les mouvements révolutionnaires de 1848, il avait été envoyé à l'Assemblée nationale constituante allemande par le district de Neunkirchen qui l'élut, en 1861, membre du Landtag de la Basse-Autriche et ensuite du comité provincial. Appelé, en 1869, comme membre à vie dans la Chambre des seigneurs du Reichsrath autrichien, il prit une part active aux débats célèbres sur les lois confessionnelles. Le chevalier d'Arneth, membre de l'Académie des sciences de Vienne, en a été nommé président en 1879. Il avait été élu correspondant de l'Institut (sciences morales) le 30 décembre 1876.

Parmi ses travaux, facilités par sa situation aux Archives de son pays, on cite : *Vie du Feld-maréchal impérial comte Guido de Stahremberg* (Leben des K. Feld marschalls Grafen G. v. S.; Vienne 1863); *le Prince Eugène de Savoie* (Prinz Eug. v. S ; Ibid , 1858-59), *Marie-Thérèse* (Ibid., 1869-70, t. I-IV); *Marie-Thérèse et Marie-Antoinette; leur correspondance pendant les années* 1770-1780 (Ibid., 1865 ; 2e édition augmentée, 1866) ; *Marie-Antoinette, Joseph II et Léopold II, leur correspondance* (Ibid., 1866); *Marie-Thérèse et Joseph II, leur correspondance* (Ibid., 1867, 3 vol.); *Beaumarchais et Sonnenfels* (Ibid , 1868); *Joseph II et Catherine de Russie* (Ibid , 1869) ; *Jean-Christophe Bartenstein et son temps* (Ibid , 1872) ; *Joseph II et Léopold de Toscane, leur correspondance de* 1781 à 1790 (Ibid., 1872, 2 vol.); *Marie-Antoinette, correspondance secrète entre Marie-Thérèse et le comte de Mercy-Argenteau*, etc. Paris, 1874, 3 vol. gr. in-8), publication faite avec M. A. Geffroy; *Correspondance de l'impératrice Marie-Thérèse avec ses enfants et ses amis* (Briefe der K.-M.-T. 1881, 4 vol.) ; etc.

ARNOLD (Sir Edwin), érudit et publiciste anglais, né le 10 juin 1832, fils d'un magistrat du Sussex, fit de brillantes études au collège du Roi, à Londres, et à celui de l'Université à Oxford. Il reçut ses grades en 1854, fut nommé professeur au collège d'Edouard VI à Birmingham, puis envoyé dans l'Inde comme principal du collège sanscrit de Pouna, dans la présidence de Bombay, à l'Université de laquelle il resta attaché pendant l'insurrection de 1857. Il la

ARNAULT (François-Alphonse), artiste et auteur dramatique français, né à Montreuil Bellay (Maine-et-Loire), le 14 juillet 1819, mort à Saint-Pétersbourg en décembre 1860. Edit. 1-3.

ARNAULT (Lucien), frère du précédent, né en 1846, mort à Paris le 3 novembre 1871. Edit. 1-4.

ARNAULT (Emile-Lucien), littérateur et administrateur français, né à Versailles, le 1er octobre 1787, mort le 24 avril 1863. Edit. 1-3.

ARNDTS (Louis, d'ARNESBERG), jurisconsulte allemand, né à Arnsberg (Prusse), le 19 août 1805, mort à Vienne, le 1er mars 1878. Edit. 1-5.

ARNIM (Elisabeth, comtesse D'), femme de lettres allemande, née à Francfort-sur-le-Mein, le 4 avril 1785, morte à Berlin, le 22 janvier 1859. Edit. 1 2.

ARNIM (Harry-Charles-Conrad Edouard, comte D'), diplomate allemand, né à Moitzelsitz (Poméranie), le 3 octobre 1824, mort à Nice, le 19 mai 1881. Edit. 5.

ARNIM (Dietlof-Frédéric-Adolphe, comte DE BOITZENBOURG), administrateur allemand, né à Boitzenbourg, le 12 décembre 1832, mort à Berlin, le 15 décembre 1887. Edit. 5.

ARNOLD (Mathew), poète anglais, né à Laliham, le 24 décembre 1822, mort à Londres, le 15 avril 1888. Edit. 1 5.

ARNOLDI (Guillaume), prélat catholique allemand, né à Baden, le 4 janvier 1798, mort à Trèves le 7 janvier 1864. Edit. 1-4.

quitta en 1861. Devenu, dès cette époque, l'un des directeurs du *Daily Telegraph*, il a préparé la première expédition de George Smith en Assyrie, et, de concert avec la direction du *New-York Herald*, celle de Stanley, ayant pour objet de compléter les découvertes de Livingstone. Ses services et ses travaux sur les littératures orientales lui ont valu, en janvier 1888, le titre de chevalier pour l'Empire des Indes, sans compter les décorations de l'Etoile des Indes, de l'Eléphant blanc, du Medjidié, etc. Il est membre des Sociétés asiatique et géographique de Londres.

A part une active collaboration à divers recueils littéraires, M. Edwin Arnold publie des essais de poésie et de prose, un drame, *Griselda*, quelques traductions du grec, et surtout une édition annotée de l'ouvrage classique sanscrit, *Hitopadeça*, avec un vocabulaire sanscrit, anglais et mahratte, ainsi que la traduction en vers du même recueil, sous le titre de *Livres des bons conseils*. Il a donné depuis une *Histoire de l'administration de l'Inde sous le marquis de Dalhousie* (1862-1864); une traduction en vers du poeme grec *Héro et Léandre* (1874); *la Lumière de l'Asie* (1879), poeme epique sur la vie et la doctrine de Bouddha, qui eut plus de vingt éditions; un recueil de vers intitulé *Poésie de l'Inde* (1881); *Portes de la Foi, ou Rosaire de l'Islam*, avec commentaires en vers (1883); des traductions du *Mahabharata*, sous le titre d'*Indian Idylls* (même année); un recueil de *Poems national and non oriental* (1888), etc.

ARNOLD (Arthur), publiciste anglais, né le 28 mai 1833, frere du précédent, se fit d'abord connaître en 1863 par une mission dans le comté de Lancastre, ayant pour objet de remédier aux effets de la disette du coton; il s'en acquitta pendant trois années avec un zèle qui lui valut des remerciements publics, et écrivit une *Histoire de la disette du coton* (The History of the cotton famine; 1864, 2e édition, 1865). Il parcourut ensuite pendant deux années le Sud et l'Est de l'Europe, ainsi que l'Afrique, et publia, après son retour en Angleterre, son voyage dans le *Levant* (From the Levant; 1868, 2 vol.), pour lequel il reçut plus tard la croix d'or de l'ordre grec du Rédempteur. Il devint a la même époque rédacteur en chef du journal *l'Echo*, qui prit une grande extension. M. Arthur Arnold, apres s'être porté sans succes, en 1873, candidat à Huntingdon pour la Chambre des Communes, quitta la rédaction de son journal et entreprit en 1875 un voyage a travers la Russie et la Perse. Il en publia le compte-rendu sous le titre de *la Perse en Caravane* (1877). Elu membre de la Chambre des communes en 1880, pour Salford, il prit place dans le parti libéral, fit plusieurs motions politiques ou économiques remarquées, et fut président de Free Land League. Aux élections générales de juillet 1886, il échoua, dans la même circonscription, contre le candidat conservateur. On cite encore de lui un recueil d'*Essais de politique sociale* (Social politics, 1879).

ARNOULD (Arthur), littérateur français, membre de la Commune de Paris, né a Dieuze (Meurthe), le 7 avril 1833, est le fils d'Edmond-Nicolas Arnould, qui fut professeur de littérature étrangère à la Sorbonne. Il fit ses études a Paris, et fut admis comme employé à la préfecture de la Seine, et quitta bientôt les bureaux de l'Hôtel de ville pour la littérature. Devenu secrétaire de la *Revue nationale*, publiée par l'éditeur Charpentier, dont son père avait été le collaborateur, il écrivit en même temps dans la *Revue européenne* et la *Revue de l'Instruction publique*. Il passa de là a l'*Opinion nationale*, puis, en 1867, à l'*Epoque* avec M. Clément Duvernois. Un article publié dans ce journal, à propos des sergents de ville, lui valut une premiere condamnation. Il s'en attira d'autres par sa collaboration successive au *Rappel*, au *Charivari*, à la *Réforme*, à la *Presse libre* et par la publication d'un petit pamphlet, *la Foire aux sottises*. Rallié tout a fait au socialisme radical, il fonda au mois de janvier 1870, la *Marseillaise*, avec M. H. de Rochefort, puis le *Journal du peuple*, avec M. J. Vallès. Apres le 4 septembre 1870, il collabora à l'*Avant-garde*. Nommé d'abord sous-bibliothécaire de la ville, il devint adjoint au maire du 4e arrondissement. Aux élections du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, il obtint, sans être élu, 65 005 voix. Apres l'insurrection du 18 mars, il fut élu membre de la Commune dans les 4e et 8e arrondissements, et opta pour le 4e, où il avait recueilli 8 608 suffrages. Membre de la Commission des relations extérieures, puis de celle des subsistances, il fut délégué, le 9 avril, à la mairie du 4e arrondissement. Il vota avec la partie relativement modérée de la Commune, combattit la création du Comité de salut public, et se retira devant les empiétements de ce comité. Il parvint à passer a l'étranger. En février 1871, sa collaboration à la *Révolution française* avait valu à ce journal une condamnation. Il rentra en France a la suite de l'amnistie générale du 11 juillet 1880, et se livra tout entier a la littérature.

M. Arnould a publié un grand nombre d'ouvrages littéraires ou politiques. Nous citerons : *Contes humoristiques* (1857, in-18); les *Trois poètes*, nouvelles (1859, in-18); *Béranger, ses amis, ses ennemis et ses critiques* (1864, 2 vol. in-18); la *Liberté des théâtres et l'Association des auteurs dramatiques* (1865, in 8); *Histoire de l'Inquisition* (1869, in-18); *Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris* (Bruxelles, 1878, t. I-III), qui a donné lieu, dans la presse, à de vives contestations; *Zoé chien-chien* (1880, in-18); puis, sous le pseudonyme de *A. Matthey*, nom de sa femme, morte en décembre 1886 : *le Pendu de la Beaumette* (1881, 2 vol. in 18); *Jean sans nom* (1882, 2 vol. in-18); *le Roi des Mendiants* (1885, in-18), ayant pour suite *le Passé d'une femme* (même année, in-18); *la Princesse Belladone* (1886, in-18), ayant pour suite : *les Noces d'Odette* (même année, in-18); *les Amours qui tuent* (1890, in-8, edition illustrée), contenant dix-neuf séries, etc. Plusieurs de ces romans ont été arrangés par l'auteur en pièces de théâtre, notamment *Zoé chien-chien*, et *le Duc de Kandos*, drames en tableaux (1882), le premier avec M. Busnach.

ARNOULD-PLESSY (Jeanne Plessy, dame), actrice française, née à Metz, le 7 septembre 1819, entra au Conservatoire le 12 décembre 1830 et en sortit l'année suivante, la classe dont elle faisait partie ayant été supprimée. Le 10 mars 1834, elle débuta à la Comédie Française dans le rôle d'Emma de *la Fille d'Honneur*. Elle créa ensuite divers personnages dans *la Passion secrète*, *le Verre d'eau*, *Une Chaîne*, *le Guerrero*, *le Mariage raisonnable*, *Julie* (1834-1845) et reprit la plupart des pièces de l'ancien ou du nouveau répertoire; dès la fin de 1834, elle avait été reçue sociétaire. En juillet 1845, Mlle Plessy quitta brusquement Paris et alla se marier a Londres avec

ARNDT (Ernest-Maurice), poète allemand, né à Schoritz (Rugen), le 26 décembre 1769, mort le 29 janvier 1860. Edit. 1-3.

ARNOTT (Archibald), médecin écossais, né en 1771, mort le 6 juillet 1855. Edit. 1-2.

ARNOULD (Edmond-Nicolas), professeur et littérateur français, né à Dieuze (Meurthe), le 13 mars 1811, mort le 1er février 1861. Edit. 1-3.

ARNOULD (François Désiré), économiste belge, né à Namur, le 2 novembre 1788, mort a Verviers, le 16 avril 1860. Edit. 1-3.

ARNOULT (Georges-Marie), ancien député français, né à Pont-l'Abbé, le 9 juin 1832, mort a Quimper, le 9 mars 1887. Edit. 5.

l'auteur dramatique J.-F. Arnould, mort en 1854; après de longs pourparlers sans résultat, la Comédie-Française l'assigna en justice, et, le 17 août 1846, elle fut condamnée à 100 000 francs de dommages-intérêts, à la confiscation de ses fonds sociaux, et déclarée déchue de ses droits de sociétaire. Jusqu'en 1855, elle eut au Théâtre-Français de Saint-Pétersbourg une position et une réputation des plus brillantes et ne reparut qu'une fois à Paris, en 1853, pour jouer Araminte, des *Fausses confidences*, dans la représentation de retraite de M. Samson. Deux ans après (17 septembre 1855), Mme Arnould-Plessy est rentrée à la Comédie-Française à titre de pensionnaire et avec un engagement de huit ans; les pièces qu'elle joua habituellement furent, avec celles de Marivaux, *Tartuffe* et *le Misanthrope*. Elle eut en outre de grands succès dans les rôles importants du répertoire moderne, notamment dans les dernières œuvres de Em. Augier : la création de la baronne Pfeifer, dans *le Fils de Giboyer*, a été un de ses principaux triomphes. Le rôle de Mme Lecoutellier dans *Maître Guérin* (1864-1865) lui a valu un succès différent, mais non moins brillant. Les reprises de *l'Aventurière*, de M. Augier, remaniée dans le sens du drame de mœurs, lui ont fourni un des rôles où elle a déployé le plus d'habileté à la fois et de puissance.

Mme Arnould-Plessy a cessé d'appartenir au Théâtre-Français le 1er mai 1876; elle a donné, le 8 du même mois, sa représentation de retraite, en jouant les trois premiers actes de *l'Aventurière*, le 3e acte du *Misanthrope* et le *Legs*, qui rappelaient le mieux ses genres différents de succès.

ARNOUS (Marie-Gustave-Louis-Eugène), député de la Charente, est né à Toulouse le 30 juin 1846. Fils d'un général d'artillerie, il s'engagea, pendant la guerre de 1870, dans la garde mobile, devint capitaine et se distingua dans plusieurs engagements sous les murs de Paris. Il fut ensuite auditeur au Conseil d'Etat jusqu'en 1879. Conseiller général de la Charente, pour le canton de Brossac et gendre du sénateur, M. André, il se porta comme candidat bonapartiste dans l'arrondissement de Barbezieux, vacant par suite du décès de M. André, son beau-frère, et fut élu le 29 janvier 1884, par 7 069 voix contre 5 198 données au candidat républicain, M. Trarieux, ancien député. Porté sur la liste réactionnaire du département de la Charente, aux élections générales du 4 octobre 1885, il fut élu, le troisième sur six, par 48 577 voix sur 88 641 votants. On a remarqué plusieurs fois à la Chambre sa participation aux discussions financières. Lors des élections du 22 septembre 1889, au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la circonscription de Barbezieux et fut élu en premier tour par 7 351 voix, contre 3 889 obtenues par M. Boutelleau, candidat républicain. *

ARRIETA (Don Juan-Emilio), compositeur espagnol, né à Puenta-la-Reina, le 21 octobre 1823, passa, dès l'âge de six ans, en Italie et entra en 1842 au Conservatoire de Milan, où il eut Vaccaj pour professeur de composition. Sorti en 1845, il se mit aussitôt à écrire des opéras, dont l'un, *Ildegonda*, fut représenté, sans succès, à Milan. Au moment des troubles de l'année 1848, il retourna en Espagne et prit rapidement dans le monde musical une haute situation. Après avoir fait jouer avec succès, en 1870, au Théâtre Royal, le grand opéra *Isabelle la Catholique, ou la Conquête de Grenade*, il entreprit de faire renaître un genre d'opéra comique propre au théâtre espagnol et appelé *zarzuela*; il donna dans ce genre un très grand nombre d'ouvrages dont plusieurs eurent un succès populaire. M. Arrieta était, depuis 1857, professeur de composition au Conservatoire de Madrid, dont il est devenu, plus tard, directeur. Il a été nommé en outre, en 1875, membre du Conseil de l'instruction publique.

Outre les opéras cités plus haut, nous mentionnerons dans le genre comique national : *le Domino bleu* (el Domino azul, 1852), en trois actes; *le Mousse* (el Grumete), en deux actes, ayant pour suite *la Vuelta del Corsario* (1853); *Marino*, en deux actes (1855); *l'Etoile de Madrid* (la Estrella de Madrid), en trois actes; *Tel bois, tel copeau* (De tal palo tal astilla); *el Sonambulo; Guerra a muerte; el Conjuro; Cadenas de oro; el Agente de matrimonios; la Insula Barataria; la Tabernera de Londres; los Circasianos*, etc.

ARTARIA (Mathias), peintre allemand, né à Manheim, le 19 juin 1814, étudia à l'Académie de Dusseldorf, et se tourna vers le genre historique; il a emprunté ses sujets à la nature et à l'histoire du Tyrol, et retracé plusieurs épisodes de la vie d'André Hofer. Parmi ses tableaux on cite : *Engagement entre les Français et les Tyroliens; Tyroliens embusqués tirant sur l'ennemi; Paysans hollandais écoutant leur arrêt de mort*, et une série de tableaux inspirés par un voyage en Espagne. M. Artaria s'est depuis longtemps fixé dans sa ville natale.

ARTAUD-HAUSSMANN (Louis-Charles-Marie-Emmanuel, baron), fils de l'inspecteur général de l'instruction secondaire, connu par des traductions classiques, est né à Paris, le 24 octobre 1842. Il a été autorisé, en 1864, à joindre à son nom celui de sa mère, sœur du baron Haussmann, préfet de la Seine. Nommé auditeur au Conseil d'Etat, le 1er janvier 1865, il fut attaché comme commissaire du gouvernement au Conseil de préfecture de la Seine. A la suite d'un voyage en Palestine et en Orient, en 1868, il fut fait chevalier du Saint-Sépulcre. On le voit ensuite passer à Rome, où, après avoir abjuré le protestantisme qu'il avait auparavant embrassé, il fait annuler par le pape son mariage, entouré de circonstances bizarres, entre dans les ordres et devient camérier de sa Sainteté. A la suite d'actes excentriques de mysticisme et d'accès de violence qui, au commencement de 1886, font un grand bruit, il est interdit et interné dans une maison de santé, d'où il s'échappe et va résider à Nyon en Suisse. — Il y est mort le 6 janvier 1890.

On doit à M. Artaud-Haussmann la première traduction du poème allemand du XIIIe siècle, le *Tournoi poétique de la Wartbourg*, avec des notes et une étude historique et littéraire sur la poésie chevaleresque de l'Allemagne au moyen âge (1865,

---

ARNOUX (Jean R.-Claude), ingénieur français, né au Cateau (Nord), le 16 décembre 1792, mort le 2 juin 1866. Edit. 1-4.

ARON (Henri), publiciste français, né le 11 novembre 1842, mort à Paris, le 13 novembre 1885. Edit. 5.

ARONDEAU (Jean CHABRIGNAC), statisticien français, né à Marthon (Charente) en 1802, mort à Poitiers le 21 septembre 1863. Edit. 1-4.

AROUX (Eugène), magistrat, homme politique et littérateur français, né à Rouen, le 21 octobre 1793, mort à Paris, le 17 octobre 1859. Edit. 1-4.

ARREST (Henri-Louis D'), astronome allemand, né à Berlin, le 13 août 1822, mort à Copenhague, le 19 juin 1875. Edit. 5.

ARRIVABENE (Jean, comte), économiste italien, né à Lugnano, le 23 juin 1787, mort à Rome, le 11 janvier 1881. Edit. 1-5.

ARSAKIS (Apostolos), médecin grec, né en Épire en 1789, mort à Bucharest en décembre 1869. Edit. 1-4.

ARSÈNE-PAKRADOUNI (Le Père), arménien méchitariste, né à Constantinople en 1786, mort à Venise, le 24 décembre 1866. Edit. 1-4.

ARSENNE (Louis-Charles), peintre français, né à Paris, le 23 décembre 1788, mort le 3 août 1855. Edit. 1-2.

ARTAUD (Nicolas-Louis-Marie), littérateur et professeur français, né à Paris, le 6 décembre 1794, mort le 9 novembre 1861. Edit. 1-3.

in-8). Il a, en outre, recueilli et publié un ouvrage posthume de son père : *Études sur la littérature depuis Homère jusqu'à l'école romantique* (1863, in-8).

ARTOIS (J.-Fr.-A. d'). — Voy. Dartois de Bournonville.

ARTOM (Isaac), diplomate italien, né à Asti le 31 décembre 1829, d'une famille israélite, étudia le droit à Turin et entra au ministère des Affaires étrangères, où Cavour le remarqua et le prit pour secrétaire particulier. A la mort du célèbre homme d'État, en 1861, il fut attaché comme secrétaire de légation au comte Arese, ministre a Paris; mais il fut rappelé l'année suivante, sous le ministère Farini, et nommé directeur aux Affaires étrangères. Envoyé en 1864 à Paris, comme conseiller de légation, il accompagna, en 1866, le comte Menabrea à Vienne et prit part aux négociations de la paix entre l'Autriche et l'Italie. En reconnaissance de ses services, il fut nommé, au mois d'août 1867, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du royaume d'Italie à Copenhague. Il fut accrédité, en la même qualité, a Carlsruhe le 10 mars 1868. Lorsque éclata la guerre entre la France et l'Allemagne, il fut envoyé en mission secrète à Vienne. Le ministre Visconti-Venosta l'appela, comme secrétaire général, aux Affaires étrangères. Le 23 mars 1877, il fut fait sénateur du royaume d'Italie. On cite de M. Artom plusieurs publications sur *Cavour* et sur *Victor-Emmanuel*, ainsi que quelques essais de littérature et de poésie.

ARTOT (Marguerite-Joséphine-Désirée Montagney, dite), dame Padilla, cantatrice belge, née à Paris le 21 juillet 1835, pendant un voyage de ses parents dans cette ville, est fille de Désiré Artot, professeur de cor au Conservatoire de Bruxelles, et nièce du célèbre violoniste belge, Alexandre-Joseph Artot. Après ses premières études musicales faites dans sa famille, elle reçut des leçons de chant de Mme Viardot, qui lui valut les encouragements et la protection de Meyerbeer. Grâce à la protection de celui-ci, elle fut engagée à l'Opéra de Paris et y joua, au commencement de 1858, le rôle de Fidès dans le *Prophète*. Malgré l'accueil assuré à la beauté de sa voix, elle quitta l'Académie impériale de musique pour parcourir la province et l'étranger; elle se produisit avec succès à Bordeaux, à Lyon, a Montpellier, à Orléans, puis dans les principales villes de Belgique et de la Hollande, avant de se rendre en Italie pour se consacrer particulièrement a l'opéra italien. Engagée a Berlin, pendant plus de cinq années, elle y exécuta d'une façon brillante le répertoire, tant allemand qu'italien. Elle fut également applaudie dans la plupart des villes de l'Allemagne. Après des excursions en Hongrie et en Danemark, elle passa en Angleterre, où elle fut accueillie avec la même faveur à Hay-Market et Covent-Garden. Elle se rendit ensuite en Pologne et en Russie, et fut très applaudie à Moscou et à Saint-Pétersbourg. Mlle Artot unissait, dès l'origine, à un jeu passionné une puissante voix de mezzo-soprano, à laquelle le travail a donné de l'étendue et de la souplesse. Elle a épousé, en 1869, M. Padilla, chanteur espagnol.

ASCHEHOUG (Thorkel-Halversen), jurisconsulte norvégien, né à Idde, le 27 juin 1822, suivit les cours de l'Université de Christiania, y devint professeur agrégé en 1846 et professeur titulaire en 1852. Membre de diverses commissions administratives, il fit partie, à plusieurs reprises, du Storthing norvégien et fut le chef du parti conservateur. M. Aschehoug a été signalé à l'attention des savants par un ouvrage considérable sur le *Droit public norvégien*, divisé en trois parties : la première traite des origines de ce droit et son histoire jusqu'en 1814; la seconde est un savant commentaire du statut norvégien actuel; le troisième embrasse le droit administratif de la Norvège (1866-1885). Ce travail le fit nommer correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 30 mai 1885. *

ASCHERSON (Paul-Frédéric-Auguste), botaniste et voyageur allemand, né à Berlin, le 4 juin 1834, suivit les cours de sciences naturelles et de médecine à l'Université de cette ville, et se livra d'abord à la pratique médicale. Attaché, en 1860, au jardin botanique de Berlin, il fut nommé en 1873 professeur de botanique a l'Université de cette ville, où il avait précédemment enseigné comme privat-docent. En 1874, il accompagna le voyageur Rohlfs en Libye et y retourna seul en 1876. En dehors de sa collaboration constante à divers recueils spéciaux, M. Ascherson a publié : *Flore de la province du Brandenbourg* (Flora der provinz Brand.; Berlin, 1859-1864, 3 vol.). *Contribution à la flore de l'Éthiopie*, de Schweinfurth (Beitrag zur fl. Eth.; Ibid., 1867). Il a élaboré la partie concernant la botanique dans l'ouvrage de Rohlfs : *Voyage de Tripoli à l'oasis Kufra* (Reise von Trip., etc. Leipzig 1881) et édité le *Catalogus cormophytorum Serbiæ, Bosniæ*, etc. de Kanitz.

ASCOLI (Graziadio-Isaia), philologue italien, né le 16 juillet 1829, d'une famille israélite, fut destiné au commerce, mais se tourna de bonne heure vers l'étude comparée des langues. Dès l'âge de seize ans, il publiait un écrit remarqué sur les rapports du valaque avec l'idiome du Frioul. Il fit paraître un peu plus tard un recueil d'*Études orientales et linguistiques* (Studj orientali e linguistici, 2 vol.) où, entre autres opinions nouvelles, il affirmait la présence de nombreux éléments sémitiques dans la langue étrusque. Cette publication lui valut d'être appelé comme professeur de philologie a l'Académie de Milan, dont il devint plus tard président. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 28 décembre 1877. Le 25 janvier 1889, il a été fait sénateur du royaume d'Italie.

Parmi les écrits de M. Ascoli, qui a formé toute une école de philologues italiens, il faut citer surtout, pour leur importance, la *Phonologie comparée du sanscrit, du grec et du latin* (Fonologia comparata, etc., Turin et Florence, 1870), ouvrage traduit en allemand (Halle, 1872), et ses *Lettres glottologiques* (Lettere glottologiche, 1885), ouvrage auquel la Commission mixte de l'Institut a accordé le prix Volney, et qui a été aussi traduit en allemand.

ASNYK (Adam), poète et auteur dramatique polonais, né à Kalisz, le 11 septembre 1838, étudia la médecine de 1857 à 1861 à Varsovie et a Breslau, prit

---

ARTHUR (Timothée-Shay), romancier américain, né à Newburgh en 1809, mort le 6 mai 1885. Edit. 1-5.

ARWIDSSON (Adolphe-Iwar), publiciste suédois, né à Padasjoky, le 7 août 1790, mort à Wiborg, le 21 juin 1858. Edit. 1-2.

ASBOTH (Alexandre), général américain, d'origine hongroise, né le 18 décembre 1814, mort à Buenos-Ayres en février 1868. Edit. 4.

ASCHBACH (Joseph), historien allemand, né à Hœchst (Nassau), le 29 avril 1801, mort à Vienne, le 25 avril 1882. Edit. 1-5.

ASCHER (Joseph), pianiste anglais, né à Londres en 1829, mort dans cette ville en juin 1869. Edit. 3-4.

ASHBURNHAM (Thomas), général anglais, né en 1807, mort le 3 mars 1872. Edit. 1-4.

ASHBURNHAM (Bertram-Ashburnham, 4e comte d'), pair d'Angleterre, frère du précédent, né le 23 novembre 1797, mort le 24 juin 1878. Edit. 1-4.

ASOPIOS (Constantin), littérateur grec, né dans l'Épire, en 1791, mort à Athènes, en décembre 1874. Edit 1-5.

part à l'insurrection de 1863, et après la chute de celle-ci, se rendit à Heidelberg. Reçu docteur en philosophie en 1866, il se fixa depuis à Léopol et visita l'Europe occidentale et l'Italie en 1872. M. Asnyk, l'un des plus gracieux poètes polonais contemporains, a publié : *Mademoiselle Léocadie* (Leopol, 1868), récit humoristique ; *la Branche d'Héliotrope*, comédie en un acte en vers (1868), jouée avec un grand succès sur tous les théâtres polonais ; *la Guerre des partis*, comédie en deux actes en prose ; *Cola di Rienzi*, drame en cinq actes en prose (1870) ; *le Juif*, drame en trois actes en prose, et *Kiéjstutt, prince de Lithuanie*, tragédie en cinq actes en vers (1878), cette dernière traduite en allemand (1880). Il a signé du pseudonyme *El ..y* trois volumes de *Poésies* qui eurent plusieurs éditions. *

ASSE (Louis-Eugène-Auguste), littérateur et journaliste français, né à Paris en 1830, fit ses études au lycée Louis-le-Grand, suivit les cours de l'École de droit de Paris, dont il fut lauréat en 1857, puis s'attacha, comme collaborateur, à M. Oscar de Vallée. Il débuta par des articles littéraires dans la *Revue contemporaine* (1868) et devint ensuite l'un des principaux rédacteurs du *Moniteur universel*. Entré en 1885, à la Bibliothèque de l'Arsenal, comme employé surnuméraire, il y est devenu sous-bibliothécaire.

Outre un certain nombre de notices importantes fournies à la *Nouvelle Biographie générale* (entre autres celle de *Voltaire*), M. Asse a publié et annoté les *Lettres portugaises*, suivies des *Lettres de Mademoiselle Aïssé* (1873, in-18) ; les *Lettres de Mademoiselle de Lespinasse* (1876, in-18), complétées l'année suivante par une brochure intitulée : *Mademoiselle de Lespinasse et la marquise du Deffand*, renfermant de nombreux documents inédits (1877, in-18) ; *Lettres de la marquise du Châtelet*, réunies pour la première fois et augmentées de trente-huit Lettres inédites (1878, in-18) ; un recueil des *Contes en vers et en prose* de Boufflers (1878, in-16) ; *Lettres de Madame de Graffigny* (1879, in-12) ; *Lettres de la présidente Ferrand au baron de Breteuil* (1880, in-12) ; *Lettres de l'abbé Galiani* (1881, 2 vol. in-12), etc.

ASSIER (Alexandre), archéologue français, né à Troyes le 10 avril 1821, devint en 1848 chef d'institution dans sa ville natale, d'où il passa en 1873, en la même qualité, à Courbevoie, près de Paris. Il est auteur d'un assez grand nombre de publications d'histoire et d'archéologie locales : les *Archives curieuses de la Champagne et de la Brie* (Troyes, 1853, in-8) ; *Légendes, curiosités et traditions de la Champagne et de la Brie* (Ibid., 1859, in-8) ; *Bibliophile du département de l'Aube* (Ibid., 1853-1874, 12 liv. in-8) ; *Bibliothèque de l'amateur champenois* (Ibid., 1859-1876, 14 liv. in-8) ; *la Champagne encore inconnue*, documents curieux et inédits (Chartres, 1875-76, 2 vol. in-8) ; *les Historiens de la Champagne et de la Brie depuis* 1840 *jusqu'en* 1875 (1876, in-12). M. Alex. Assier a édité, d'après des archives locales, des comptes de fabriques et autres documents sur des constructions d'églises, sur les foires du pays, etc., aux XIIIe et XIVe siècles. Il a écrit, en outre, quelques petits livres de morale et d'instruction, entre autres : les *Grandes plaies de la France* (1875, 3 part.), sous le pseudonyme d'*Alexandre de Beaune*, et sous son nom des ouvrages pour les classes.

ASSIER (Adolphe D'), voyageur et philologue français, né à Labastide-de-Sérou (Ariège), en 1828, devint professeur de mathématiques et membre de l'Académie des sciences de Bordeaux. Il a fait, dans l'ancien et le nouveau monde, des voyages d'études dont il a consigné les résultats dans des publications comme les deux suivantes : le *Brésil contemporain*, races, mœurs, institutions, paysages (1867, in-8), et *Souvenirs des Pyrénées* (1872, in-18 ; 3e édit., 1885, in-16). Il a donné ensuite une série d'écrits relatifs à la science du langage : *Essai de grammaire générale, d'après la comparaison des principales langues indo-européennes* (1851, in-8) ; *Histoire naturelle du langage*, en deux parties ; *Physiologie du langage phonétique* (1867, in-18) et le *Langage graphique* (1868, in-18). Citons encore : *Essai de philosophie positive au* XIXe *siècle* (1870. 1re partie, in-18 : *le Ciel* ; 1881, 2e et 3e parties, *la Terre, l'Homme*), ouvrage refondu par l'auteur en 1886 ; *Essai sur l'humanité posthume et le spiritisme* (1883, in-18).

ASTIÉ (Jean-Frédéric), historien et écrivain religieux français, est né à Nérac (Lot-et-Garonne), le 21 septembre 1822. Il alla étudier la théologie à Genève, puis à Halle et à Berlin. Après avoir été pasteur à New-York, de 1848 à 1851 (États-Unis), il revint en Europe, passa en Suisse, devint professeur de philosophie à la Faculté de théologie libre de Lausanne, où il reçut le titre de professeur ordinaire en 1866.

M. Astié a publié plusieurs ouvrages d'histoire, de critique et de polémique philosophique ou religieuse, entre autres : *M. Scherer, ses disciples et ses adversaires, par quelqu'un qui n'est ni l'un ni l'autre* (Lausanne, 1854, in-8), anonyme ; *le Réveil religieux des États Unis*, 1857-1858 (Lausanne, 1859, in-12) ; *Esprit d'Alexandre Vinet* (Genève, 1861, 2 vol. in-12) ; *les Deux théologies nouvelles dans le sein du protestantisme français*, étude historico-dogmatique 1862, in-12) ; *Explication de l'Évangile selon saint Jean* (Genève, 1862-1864, 3 vol., in-8), « par un chrétien » ; *Histoire de la république des États-Unis* 1620-1860 (1865, 2 vol. in-8) ; *Théologie allemande contemporaine* (1874, in-8) ; *Mélanges de théologie et de philosophie* (Lausanne, 1878, in-8) ; *le Vinet de la légende et celui de l'histoire* (1882, gr. in-8) ; *Réalité, franchise et courage* (1888, in 8). M. Astié a donné une édition des *Pensées* de Pascal. Il a publié, avec M. Dendiran, la *Revue de théologie et de philosophie* (1868 et suiv.).

ASTIMA (Ange-Gaetan), ancien député de la Corse. Il servit dans l'infanterie et prit sa retraite après la guerre de 1870-1871, avec le grade de lieutenant-colonel. Lors de l'organisation de l'armée territoriale, il fut nommé, le 23 juillet 1875, lieutenant-colonel commandant du 116e régiment d'infanterie à Ajaccio. L'un des chefs du parti républicain de la Corse, maire de Cervione et conseiller général du canton, il se porta aux élections du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement de Bastia, et échoua avec 3 666 voix contre 7 676 données au député sortant, M. Gavini. Aux élections générales du 4 octobre 1885, inscrit sur la liste républicaine de la Corse, il échoua avec toute cette liste au scrutin de ballottage et ne réunit que 24 724 voix sur 50 469 votants. Après l'invalidation des élections de la Corse, il se représenta au scrutin du 14 février 1886 et fut élu, le second sur quatre, par 24 964 voix sur 47 502 votants. Après le

---

ASSAKI (Georges), poète moldave, né à Jassy le 1er mars 1788, mort dans cette ville, le 23 novembre 1869 Edit 1-4.

ASSELINE (Louis), littérateur français, né à Versailles, en 1829, mort à Paris, le 6 avril 1878. Edit. 4-5.

ASSELINEAU (Charles), littérateur français, né à Paris, en mars 1820, mort à Chatelguyon (Puy-de-Dôme), le 23 juillet 1874. Edit. 2-5.

ASSEZAT (Jules), littérateur français, né à Paris, le 21 janvier 1832, mort à Paris, le 24 juin 1876. Edit. 5.

ASSI (Adolphe-Alphonse), membre de la Commune de Paris, né vers 1840, mort à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), le 7 février 1886. Edit. 5.

ASSING (Ludmila), femme de lettres allemande, née à Hambourg, le 22 février 1821, morte le 25 mars 1880. Edit. 5.

ASSOLLANT (Jean-Baptiste-Alfred), littérateur français, né à Aubusson (Creuse), le 20 mars 1827, mort à Paris, le 4 février 1880. Edit. 2 5.

rétablissements du scrutin d'arrondissement, il se présenta dans la circonscription de Bastia aux élections du 22 septembre 1889, et échoua avec 5 295 voix contre 7 170 obtenues par M. Antoine Gastivi, candidat bonapartiste. M. Astima a été promu officier de la Légion d'honneur le 8 août 1871. *

ASTON (Louise), femme célèbre en Allemagne par l'excentricité de sa vie et ses ouvrages, est née vers 1820, dans les environs de Halberstadt. Elle était fille d'un pasteur qui lui inspira dès l'enfance certaines idées d'émancipation. Mariée fort jeune avec un riche négociant anglais, elle voulut les mettre en pratique; mais ses tentatives n'aboutirent, après quelques années d'une existence tres malheureuse, qu'à une séparation de corps. Elle vint à Berlin vers 1846, et se mit à parcourir les rues, portant le costume d'homme et fumant le cigare. La police s'en émut, la fit arrêter; mais on ne put autrement accuser sa conduite. En 1848, elle se lia avec tout ce qu'il y avait de plus avancé dans Berlin; puis quitta tout à coup cette ville et alla soigner avec un grand dévouement les malades et les blessés dans les hôpitaux du Sleswig-Holstein. En 1851, elle s'est mariée avec le docteur Meier, de Brême.

Mme Louise Aston a publié sa profession de foi sous ce titre : *Mon émancipation, mon renvoi et ma justification* (Meine Emancipation, Verweisung, und Rechtfertigung, Bruxelles, 1846). On a aussi d'elle plusieurs romans tirés de sa vie : *Scènes de l'existence d'une femme* (Aus dem Leben einer Frau, Hambourg, 1847); *Lydio* (Magdebourg, 1848); *Révolution et contre-révolution* (Manheim, 1849); enfin des volumes de poésie, entre autres : *Roses sauvages* (Wilde Rosen, Berlin, 1846).

AUBARET (Louis-Gabriel-Galdéric), officier de la marine et orientaliste français, est né à Montpellier, le 27 mai 1825. Entre au service en 1841, il a été nommé successivement aspirant de marine, en septembre 1843, enseigne de vaisseau, en novembre 1847, lieutenant de vaisseau, le 12 août 1854, et capitaine de frégate le 27 juillet 1862. Chargé du consulat français du royaume de Siam en résidence à Bangkok, il reçut le titre de consul de premiere classe, apres avoir pris sa retraite comme capitaine de frégate, et passa en cette qualité à Scutari, en 1867. Il a été promu officier de la Légion d honneur le 31 décembre 1861.

M. Aubaret a servi avec distinction dans les mers d'Orient; il commanda l'aviso *le Prégent* pendant toute la guerre de Chine. Il s'est fait remarquer par sa facilité à se familiariser avec les langues orientales. Pendant la campagne de Crimée, il fut l interprete des amiraux pour la langue turque. Son séjour dans l'Indo-Chine a eu pour résultat les publications suivantes : *Histoire et description de la basse Cochinchine* (Gia-Dinh), traduite d'après le texte chinois original (Impr. impér., gr. in-8 avec carte); *Code annamite, lois et règlements du royaume d'Annam*, traduits du texte chinois original, etc. (Ibid., 1865, 2 vol. gr. in-8), et *Grammaire annamite*, suivie d'un *Vocabulaire français-annamite et annamite-français* (Ibid., 1867, gr. in-8).

AUBE (Hyacinthe-Laurent-Théophile), marin français, né le 22 novembre 1826, entra dans la marine en 1840, fut embarqué sur la *Sabine* et fit une campagne de cinquante-deux mois dans les mers de Chine. Aspirant en 1842, attaché au port de Rochefort, il fut promu enseigne le 1er novembre 1846, lieutenant de vaisseau le 11 juin 1855, et capitaine de frégate le 16 août 1862. Il fit plusieurs campagnes au Sénégal et devint commandant supérieur de la marine dans cette colonie. Promu capitaine de vaisseau le 22 juillet 1870, il fut chargé, dès le début de la guerre, d'organiser les défenses de Carentan, puis passa à l'armée des Vosges, où il prit part a toutes les opérations contre le corps d'armée du général de Werder. Après la conclusion de la paix, il commanda le croiseur *le Seignelay* dans l'escadre de l'océan Pacifique, et la frégate *la Savoie* dans celle de la Méditerranée. M. Aube fut nommé, le 20 novembre 1879, gouverneur de la Martinique, où il se signala par son dévouement pendant l'épidémie de la fièvre jaune. Il fut lui-même frappé de cette maladie, perdit sa femme, sœur de M. le général Faidherbe, et donna sa démission a la fin de 1881. Promu contre-amiral le 12 juillet 1880, il obtint en 1882 le commandement en sous-ordre de l'escadre d'évolution, et fut chargé des expériences sur les torpilles et les torpilleurs, qui, d'apres lui, devront être préférés aux grands cuirasses pour la défense de nos côtes et la protection de nos colonies. Le 7 janvier 1886, M. le contre-amiral Aube fut appelé au ministère de la Marine, dans le cabinet présidé par M. de Freycinet. Il fut promu vice-amiral le 17 mars suivant. La création sous son ministère de toute une flottille de torpilleurs dont plusieurs subirent de graves avaries et des sinistres, donna lieu, tant dans la presse qu'à la tribune de la Chambre, a de vives critiques, et l'amiral s'est efforcé a plusieurs reprises de décliner, en la rejetant sur les ingénieurs, « qui font tout, et qui ne naviguent pas », une responsabilité que l'on faisait remonter personnellement jusqu'a lui. L'amiral Aube sortit du ministere avec tout le cabinet le 18 mai 1887. Officier de la Légion d'honneur le 15 mars 1860, il fut promu commandeur le 6 juillet 1881, et grand officier le 28 décembre 1888. — Il est mort a Toulon le 31 décembre 1890.

L'amiral Aube s'est fait connaître également comme écrivain. Il a collaboré a la *Revue des Deux Mondes* et à la *Revue Maritime et coloniale*, et la plupart de ses articles ont été tirés à part, comme par exemple : *Un nouveau droit maritime international* (1875, in-8); *Notes sur le Centre-Amérique. Vancouver et la Colombie anglaise* (1877, in-8); *Entre deux campagnes. Notes d'un marin* (1881, in-12); *la Guerre maritime et les ports militaires de la France* (1882, gr. in-8); *la Martinique*, le présent et l'avenir de cette colonie (1882, gr. in-8); *la Pénétration dans l Afrique centrale* (1883, in-8), *l'Italie et le Levant* (1883, in-8); *A terre et à bord*, notes d'un marin (1884, in-8). *

AUBÉ (Jean-Paul), sculpteur français, né à Longwy en 1837, est le fils d'un industriel ruiné par les événements de 1848. Un subside du département de la Moselle lui permit d'aller a Paris, ou il entra a l'Ecole des Beaux-Arts et fut élève de Duret et de Dantan aîné. En 1866 il partit pour l'Italie et y étudia la sculpture décorative. Ce n'est qu'en 1873 qu'il débuta au Salon avec le buste en marbre de *Prosper Mérimée*, acquis pour l'Institut; il a donné depuis : *la Sirène* groupe en plâtre (1874), exécuté plus tard en bronze pour la ville de Montpellier; *Pygmalion*, statue en plâtre (1876), la même en marbre a l'Exposition universelle de 1878; *Portraits des enfants de l'auteur*, fragment de groupe, plâtre (1877); *Dante Alighieri*, statue bronze, pour la ville de Paris; *la Guerre*, groupe plâtre (1880); *le comte Siméon*, buste marbre pour le Conseil d'Etat (1881); *Michel Lallier prévôt des marchands*, pour l'Hôtel de Ville de Paris (1882);

ASTON (sir Arthur-Ingram), diplomate anglais, né à Londres en 1798, mort à Runcorn, le 5 mai 1859. Edit. 1-4.

ATHOLE (Georges-Auguste-Frédéric-John MURRAY, 6e duc D'), pair d'Angleterre, né en 1774, mort le 16 janvier 1864. Edit. 1-4.

ATTHALIN (Louis-Marie-Jean-Baptiste, baron), général français, né à Colmar, le 22 juin 1784, mort en septembre 1856. Edit. 1-2.

AUBANEL (Joseph-Marie-Jean-Baptiste-Théodore), poète français, né à Avignon, le 26 mars 1829, mort dans cette ville, le 31 octobre 1886. Edit 3-5.

Bailly, statue bronze, pour la Chambre des députés (1884); *le général Joubert à Rivoli*, statue à Bourg (1884); *François Boucher peintre* (1888); *le docteur Charles Robin*, buste marbre (1888); *Tête d'enfant* (1889). Il a donné à l'exposition des dissidents au Champ-de-Mars, en 1891, le modèle de la statue de Borda, inventeur du sextant, destinée à la ville de Dax, et le groupe du peintre *François Boucher*, acquis par l'Etat.

En 1884 il avait été chargé, a la suite d'un concours, de l'exécution du monument de Gambetta, sur la place du Carrousel, conjointement avec M. Boileau, architecte. M. Aubé a obtenu une médaille de 2e classe en 1874, un rappel en 1876, une 3e médaille à l'Exposition universelle de 1878 et la décoration de la Légion d'honneur le 14 juillet 1883. *

AUBÉPIN (François-Augustin-Henri), magistrat français, est né au Blanc (Indre), le 30 septembre 1830. Docteur en droit de la Faculté de Paris en 1852, il entra dans la carrière judiciaire en 1854, comme substitut du procureur impérial au Blanc, d'où il passa à Nevers en 1855. Procureur impérial a Charleville en 1860 et signalé par une rare capacité professionnelle, il fut appelé au tribunal de la Seine comme substitut en 1861. Nommé substitut du procureur général à la cour d'appel de Paris en 1867, et avocat général en 1868, il est devenu président du tribunal de la Seine le 9 juillet 1872, justifiant, dans cette haute situation, sa réputation de jurisconsulte et de magistrat. M. Aubépin a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 octobre 1873, et commandeur le 13 juillet 1878.

AUBER (l'abbé Charles-Auguste), prêtre et archéologue français, né a Bordeaux le 22 juin 1800, est devenu chanoine titulaire de Poitiers, en 1846, et historiographe de ce diocèse. Il est auteur d'un certain nombre de livres de piété, d'histoires morales, d'un poème en cinq chants sur *le Sacerdoce catholique en Chine* (1839), et d'un assez grand nombre de notices historiques et archéologiques. Nous citerons à part: *Table générale, analytique et raisonnée des matières contenues dans la première série du* Bulletin monumental (1846, in-8); *Histoire de la cathédrale de Poitiers* depuis le IIIe siecle (1850, 2 vol. in-8, pl.); *Considérations générales sur l'histoire du symbolisme chrétien*, ses causes, son développement, etc. (Caen, 1857, in-8); *les Catacombes*, considérées comme types primitifs des églises chrétiennes (Arras, 1862, in-8); *Histoire de saint Martin, abbé de Verton*, etc. (Nantes, 1870, 2e édit. in-18); *Etude sur les historiens du Poitou* (Niort, 1871, in-8); *Histoire et théorie du symbolisme religieux avant et depuis le Christianisme* (Poitiers et Paris, 1872, 4 vol. in-8); *Histoire générale, civile, religieuse et littéraire du Poitou* (1885-1890, gr. in-8, tomes I-VII), etc.

AUBERT (Jean-Ernest), graveur et lithographe français, né a Paris, le 11 mai 1824, entra au commencement de 1841 à l'Ecole des Beaux-Arts, comme élève de MM. Paul Delaroche et Achille Martinet; il y remporta le grand prix de gravure en 1844, et passa les cinq années d'usage en Italie. Après de sérieux travaux de gravure, il a abordé la lithographie en 1853.

On cite de M. Aubert, également dessinateur : *Triomphe de Galatée, Héliodore chassé du temple, la Vierge à l'œillet*, le *Portrait de Raphael*, tous sujets de ce dernier peintre copiés a l'aquarelle dans les musées d'Italie, exposés en 1850 et 1852; *la princesse Mathilde*, gravée d'après le pastel de M. Eugène Giraud (1853); *Rêverie*, sujet de genre (1859); et parmi les lithographies : *la Saison des Papillons, les Orphelins*, d'apres M. Hamon, à l'Exposition universelle de 1855; *la Galathée* de M. Gleyre; *le Théâtre Guignol, le Dompteur d'amours, la Boutique à quatre sous*, d'après M. Hamon (1857); *Palestrina*, d'apres M. Heilbuth; *le Calvaire*, d'après M. Jobbe-Duval (1859), etc. M. Aubert a aussi exposé pour la peinture : *Confidences* et deux *Portraits* (1861); *les Martyrs sous Dioclétien*, et *Portrait de Mme G. Delessert* (1863); *Jeunesse*, à l'Exposition universelle de 1867 : ce tableau avait déjà paru au Salon de 1865; *Jeune fille d'Atina* (1868). Il a obtenu trois 3es médailles : en 1844 pour la gravure, en 1857 pour la lithographie, et en 1861 pour la peinture, ainsi qu'un rappel en 1859.

AUBERTIN (Charles), administrateur et littérateur français, né a Saint-Dizier (Haute-Marne) le 24 décembre 1825, entra en 1845 a l'Ecole normale, dans la section des lettres. Apres avoir occupé plusieurs chaires de lycées, notamment celle de rhétorique à Saint-Etienne, il prit le diplôme de docteur ès-lettres en 1857, et entra dans l'enseignement des Facultés. Professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Dijon, il fut appelé à Paris comme maître de conférences a l'Ecole normale. Il passa ensuite dans l'administration, et fut nommé successivement recteur des Académies de Clermont (1872), de Poitiers (octobre 1874) et de Nancy (10 novembre 1879); mais au lieu d'occuper ce dernier poste, il préféra rentrer dans l'enseignement actif, et reprit son ancienne chaire de littérature à la Faculté de Dijon. Décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1864, M. Aubertin a été nommé corespondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 11 avril 1874.

Ses thèses ont pour titre : *Etude critique sur les rapports supposés entre Sénèque et saint Paul* (1857, in-8, nouvelle édit. 1869, in-8 et in-18) et *De Sapientiæ doctoribus qui a Ciceronis morte ad Neronis principatum Romæ viguere* (1857, in-8). Nous avons a citer en outre : *l'Esprit public au* XVIIIe *siècle*, étude sur les mémoires et correspondances politiques des contemporains (1872, in-8); *les Origines de la langue et de la poesie françaises* d'après les travaux les plus récents (1875, in-8); *Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen âge*, d'apres les travaux les plus récents (1876-78, 2 vol. in-8); sans compter plusieurs éditions annotées d'auteurs classiques latins et français; *l'Eloquence politique et parlementaire en France avant 1789* (1882, in-8); *Choix de textes de l'ancien français du* Xe *au*

AUBER (Théophile-Charles-Emmanuel-Edouard), médecin français, né à Pont l'Evêque en 1804, mort le 8 juin 1873. Edit. 1-5.

AUBER (Daniel-François Esprit), compositeur français, né a Caen, le 29 janvier 1782, mort à Paris, le 12 mai 1871. Edit. 1-5.

AUBERGÉ (Firmin-Louis), homme politique français, né à Moissy-Cramayel (Seine-et-Marne), le 16 décembre 1788, mort à Paris, le 7 mai 1851. Edit. 1-4.

AUBERMESNIL (Stanislas-Jules LEMOYNE D'), homme politique français, né à Dieppe, le 6 juin 1792, mort à Aubermesnil (Seine-Inférieure), le 12 juillet 1855. Edit. 1-4.

AUBERT (l'abbé Marius), ecclésiastique français, né vers 1800, mort en 1858. Edit. 1-2.

AUBERT (Mlle Anaïs-Pauline), actrice française, née à Toury (Eure-et-Loir) en 1802, morte à Louveciennes (Seine-et-Oise), en avril 1871. Edit. 1-5.

AUBERT ROCHE (Louis), médecin français, né à Vitry-le-Français, vers 1810, mort à Paris, le 20 décembre 1874. Edit. 1-5.

AUBERTHIER (Pierre), ancien représentant du peuple français, ne a Neuville-sur-Saône, le 10 mars 1801, mort à Lyon, le 28 mars 1870. Edit. 1-4.

AUBÉRY DU BOULEY (Prudent-Louis), compositeur français, né a Verneuil (Eure), le 9 décembre 1796, mort au même lieu, en février 1870. Edit. 1-4.

AUBRELIQUE (Louis), sénateur français, né à Compiègne, le 10 avril 1814, mort dans cette ville, le 2 avril 1879. Edit. 5.

XVIe *siècle* (1883, in-18); des *Recueils* des textes pour les classes, et quelques recherches d'histoire locale.

AUBLET (Albert), peintre français, né à Paris en 1855, suivit les cours de l'École des Beaux-Arts, comme élève de Jacquand et de Gérome, et débuta au Salon de 1873. On a remarqué parmi ses envois annuels : *Intérieur d'atelier; Boucherie au Tréport* (1873); *Néron essaye des poisons sur des esclaves*, d'après Tacite; *Un Enfant au soleil*, étude (1876); *Jesus réveillé pendant la tempête; la Mère Marianne*, au Tréport (1877); *le Lavabo des réservistes*, dans une caserne de Cherbourg; *Séléné* (1879); *Henri de Guise chez Henri III*, d'après Pierre de l'Estoile (1880); *Une Salle d'inhalation au Mont-Dore* (1881); *les Derviches hurleurs de Scutari* (1882); *la Prière*, a Constantinople (1883); *Esqui-Djamlidja*, à Brousse (1884); *l'Heure du bain au Tréport* (1885); *la Petite Marquise* (1887); *Autour d'une partition* (1888); *Intérieur de cordier*, au Tréport (1889), sans compter un certain nombre de portraits aux seules initiales. Il a pris part à l'exposition des dissidents du Champ-de-Mars en 1890, avec neuf toiles, entre autres *la Fête-Dieu*, plusieurs études du *Tréport*, *la Rue du Caire à l'Exposition universelle de* 1889, et en 1891, avec dix tableaux, dont trois *Vues du Tréport*, deux sujets de fantaisie : *les Petits Matelots et Jeune fille au lilas*, un grand cadre de fleurs, les *Chrysanthèmes*, et des portraits. M. Aublet a obtenu aux Salons une mention honorable en 1879, une médaille de 3e classe en 1880, et une médaille d'or en 1889.

*

AUBRY (Claude-Maurice), ancien représentant du peuple français, banquier à Paris, est né à Mirecourt (Vosges), le 22 septembre 1820. Avocat au barreau de Mirecourt dès 1843, il se fit journaliste en 1848. Il organisa les comptoirs nationaux dans le département des Vosges, et fut appelé a diriger celui d'Epinal. Nommé à l'Assemblée législative, il y siégea jusqu'au 2 décembre 1851, et fut arrêté a la porte de la mairie du dixieme arrondissement pour être conduit à l'Abbaye. Il se retira alors de la politique et fonda a Paris, en 1852, une maison de banque considérable. Candidat de l'opposition, en 1863, il obtint dans la 2e circonscription des Vosges, pres de 14000 voix contre 16000 données au candidat officiel Aux élections sénatoriales du 8 janvier 1882, il échoua aussi, comme candidat monarchique, avec 136 voix sur 605 votants. Aux élections générales du 8 fevrier 1871, il fut elu représentant à l'Assemblee nationale dans le departement des Vosges, le quatrieme sur huit, par 30770 voix. Il siégea d'abord au centre droit, puis à droite, et fut l'un des signataires de la proposition tendant au rétablissement de la monarchie. Il se prononça contre l'amendement Wallon et repoussa l'ensemble des lois constitutionnelles. Il disparut de la vie publique après la clôture de la session de l'Assemblee nationale.

M. Aubry a publié plusieurs écrits d'économie et de finances : *Théorie et Pratique*, ou Union de l'économie politique avec la morale (1851, in-18); *Discours* sur la loi de 1807 (prononcé à la Législative en 1851); *les Banques d'émission et d'escompte*, suivi d'un tableau graphique de la marche comparée des taux de l'escompte en Europe, etc. (1864, in-8), etc.

AUCOC (Jean-Léon), administrateur et jurisconsulte français, est né à Paris, le 10 septembre 1828. Elevé de l'Ecole d'administration en 1848, attaché au ministère de l'Intérieur en 1851, auditeur au Conseil d'Etat en 1852, il a été nommé maître des requêtes en 1860, et, après avoir été élevé à la première classe, est devenu Conseiller d'Etat en service ordinaire (27 octobre 1869). Il a été choisi comme commissaire du gouvernement auprès du Corps législatif. Spécialement occupé de droit administratif, il fut chargé de cet enseignement a l'Ecole des ponts et chaussées.

Apres la révolution du 4 septembre 1870, seul conseiller d'Etat maintenu en fonctions par le décret instituant la Commission provisoire chargée de remplacer le Conseil impérial, il fut appelé à remplir les fonctions de président de la section des travaux publics et des finances et de la Commission mixte des travaux publics. Il fut nommé, au mois de mars 1872, membre de la Commission chargée de préparer la réorganisation de l'enseignement des Facultés de droit. Lors de l'élection du nouveau Conseil d'Etat par l'Assemblée nationale, il fut élu, dans la séance du 22 juillet 1872, conseiller d'Etat, au premier tour de scrutin, le troisieme sur vingt-deux, par 569 voix sur 633 votants, et nommé président de section par décret du 27 juillet. Deux décrets de la même année le firent entrer au Conseil supérieur du commerce, de l'agriculture et de l'industrie, et au Conseil de l'ordre national de la Légion d'honneur. Il fut admis a la retraite comme conseiller d'Etat en juillet 1879. Membre de la Société de législation comparée, il en a eu la présidence jusqu'en décembre 1877. Le 15 de ce même mois, il avait été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, dans la section de législation, en remplacement de Cauchy. Décoré de la Légion d'honneur en 1862, il a été promu officier le 8 août 1870, commandeur le 5 août 1875 et grand-officier le 9 juillet 1891.

M. Aucoc a publié : *Des Obligations respectives des fabriques et des communes* relativement aux dépenses du culte (1858, in-8); *Des Sections de commune*, de leurs droits, charges, ressources, de la gestion de leurs biens et de la représentation de leurs intérêts (1858, in-18; 2e édit. très augmentée, 1864, in-8); *Voirie urbaine*, des alignements individuels délivrés par les maires (1862, in-8); *les Sections de commune et la loi du* 28 *juillet* 1868, *sur la mise en valeur des biens communaux* (1863, in-8); *Introduction à l'étude du droit administratif*, conférence d'ouverture à l'Ecole des ponts et chaussées (1865, in-8); *Conférences sur le droit administratif*, faites a cette Ecole en 1869-1878 (1871-1875, tome I-III); *le Conseil d'Etat avant et depuis* 1789, *ses transformations, ses travaux*, etc. (1876, in 8); *l'Institut de France*: lois, statuts et règlements, etc. (Imprimerie nationale, 1889, gr. in-8). Il a inséré d'importants articles dans plusieurs recueils d'où sont extraits quelques-uns des travaux précédents : *la Revue critique de législation, le Journal des économistes, l'Ecole des communes*, etc.

AUDEBRAND (Philibert), journaliste français, né à Saint-Amand-Montrond, le 31 décembre 1815, commença ses études au collège de sa ville natale et au petit séminaire de Bourges, et les acheva à Paris. Il fut, de 1842 à 1848, attaché comme stenographe et rédacteur du compte rendu des Chambres, à divers

AUBRY (Charles-Marie Barbe-Antoine), jurisconsulte français, né à Saverne (Bas-Rhin), le 20 mars 1803, mort à Paris, le 13 mars 1883. Edit. 2-5.

AUBRY (Pierre François-Joseph), homme politique français, ne à Cambrai, le 8 mai 1789, mort a Avesnes, le 25 mai 1861. Edit. 1-3.

AUBRY BAILLEUL (Tranquille), marin français, né le 8 janvier 1798, mort à Anglesqueville (Seine-Inférieure), le 11 mai 1860. Edit. 1-3.

AUBRY-LECOMTE (Hyacinthe-Louis-Victor-J.-B.), dessinateur-lithographe français, né à Nice, le 31 octobre 1797, mort à Paris, le 2 mai 1858. Edit. 1-2.

AUBRYET (Xavier), littérateur français, né à Pierry (Marne), en 1827, mort à Paris, le 14 novembre 1880. Edit. 1-5

AUCHER (Paul-Armand), magistrat français, né à Blois. le 12 avril 1814, mort à Paris, le 31 janvier 1880. Edit. 5.

AUCKLAND (Rév. Robert-John-Eden, 3e baron), prélat et pair d'Angleterre, né en 1799, mort le 25 avril 1870. Edit. 1-4.

journaux. Après la révolution de Février, il rédigea pour le *Corsaire*, la *Physionomie de l'Assemblée nationale*. Il a écrit en outre, depuis 1845, un nombre presque incalculable de chroniques et causeries pour diverses feuilles, notamment pour la *Gazette de Paris* (1857), les *Souvenirs de la tribune des journalistes*, publiés depuis en volume (1867, in-18), nouvelle édit. (1877, in-18). Il a fourni pendant de nombreuses années le *Courrier de Paris* à l'*Illustration*. Il a donné avec M. H. de Kock, *le Panier de pêches*, pièce tirée d'un de ses feuilletons. M. Ph. Audebrand a été décoré de la Légion d'honneur, le 13 juillet 1887.

On cite de lui les volumes suivants : *Feuilles volantes, historiettes et menus propos*, avec R. de Rovigo (1851, 3 vol. in-18); *Schinderhannes et les bandits du Rhin* (1862, in-18); une edition illustrée du *Voyage et aventures autour du monde*, de Robert de Kergorien (1852, grand in-8, avec vignettes); *les Mariages d'aujourd'hui* (1865, in-18); *Histoire intime de la revolution du 18 mars, Comité central et Commune* (1871, in-18); *le Drame de la Sauvagère* (1874, in-18); *l'Enchanteresse*, histoire parisienne (1876, in-18); *la Lettre déchirée* (même année, in-18); *les Yeux noirs et les Yeux bleus* (1878, in-18); *César Berthelon manieur d'argent* (1879, in-18); *le Secret de Chamblis*, histoire d'un château (1880, in-18); *les Gasconnades de l'amour* (1881, in-18); *les Divorces de Paris* (même année); *le Péché de Son Excellence* (1882, in-18); *Il était une fois*, récits et nouvelles de toutes les couleurs (1883, in-8); *la Fille de Caïn* (1884, in-18); *la Dot volée*, scenes de la vie parisienne (1885, in-18); *Petits Mémoires d'une stalle d'orchestre*, acteurs, actrices, auteurs, annalistes (même année); *Nos Révolutionnaires*, pages d'histoire contemporaine, 1830-1880 (1886, in-8); *Léon Gozlan*, scenes de la vie littéraire, 1828-1865 (1887, in-18); *Alexandre Dumas à la maison d'Or*, souvenirs de la vie littéraire (1888, in-18); *Un café de journalistes sous Napoléon III* (1888, in-18); *la Clé d'argent* (1890, in-18).

AUDIAT (Louis), littérateur et archéologue français, né à Moulins-sur-Allier en 1833, devint professeur de rhétorique au college de Saintes et conservateur de la bibliothèque de cette ville. Dans l'incendie de cette bibliothèque, en 1871, il se signala par le courage avec lequel il sauva des flammes environ 7 000 volumes. Il déploya ensuite la plus grande activité pour reconstituer la collection.

M. Audiat est auteur de quelques essais littéraires et d'un assez grand nombre d'études d'archeologie et d'histoire locale. Nous citerons : *F. Péron de Cérilly, sa vie et ses ouvrages* (Moulins, 1855, in-16); *les Oubliés*, deux séries (1864, t. I et II, in-8) : la seconde série contient une étude sur la vie et les travaux de *Bernard Palissy*, qui a été réimprimée à part (1868, in-18) et couronnée par l'Academie française; *la Réforme et la Fronde en Bourbonnais* (Moulins, 1867, in-18); *Une Election au XVe siècle* (Imp. imp., 1868, in-8); *les Etats provinciaux de Saintonge*, études et documents inédits (Niort, 1870, in-8); *Épigraphie santone et aunisienne* (Angers, 1870, in-8, grav.); *les Pontons de Rochefort en 1793* (1873, in-8); *Saint-Pierre de Saintes, cathédrale et insigne basilique*, histoire, documents, etc. (Saintes, 1871, in-8); *Entrées épiscopales* et *Entrées royales à Saintes* (1869 et 1875, in-8); *Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis* (1879, petit in-8), *Saint Vincent de Paul et sa congrégation à Saintes et à Rochefort*, 1642-1746 (1885, gr. in-8); *Catalogue du Musée de la ville de Saintes*, 1re série : Antiquités gallo-romaines (1890, gr. in-8, avec 40 pl.)

AUDIFFRED (Jean-Honoré), député français, né à Jausiers (Basses-Alpes), le 12 septembre 1840. Avocat au barreau de Roanne, puis sous-prefet de cet arrondissement du 8 octobre 1870 au 5 avril 1871, il se porta, comme candidat républicain, dans la 1re circonscription de Roanne, en remplacement de M. Cherpin, nommé sénateur le 5 janvier 1879. Il fut rélu, le 6 avril, par 8 042 voix contre 1485 données à M. Blanqui. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 8 872 voix sur 14 725 votants. M. Audiffred appartint au groupe de l'Union républicaine. Inscrit sur la liste de l'Union républicaine de la Loire aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin 46 158 voix et fut élu au scrutin de ballottage, le troisième sur neuf, par 65 091 voix sur 116 668 votants. Apres le retour au scrutin d'arrondissement, il se présenta aux élections du 22 septembre 1889, dans la 1re circonscription de Roanne, et obtint, au premier tour, 7 812 voix sur 16 748 votants, et fut élu au scrutin de ballottage par 10 216 voix contre 6 200 données a M. Charbonnier, candidat conservateur. M Audiffred est membre du Conseil général de la Loire pour le canton de Roanne. *

AUDIFFRET-PASQUIER (Edme-Armand-Gaston, comte D'AUDIFFRET, puis duc D'), homme politique français, membre de l'Institut, sénateur, né à Paris le 23 octobre 1823, petit neveu et fils adoptif du chancelier baron Pasquier, titré duc par ordonnance royale du 16 décembre 1844, fut, aux termes de cette ordonnance, héritier du titre de son grand-oncle Son pere, le comte Florimond-Louis, comte d'Audiffret, receveur général, avait épousé, en 1820, Mlle Zoé Pasquier, niece du duc. Entré au Conseil d'Etat comme auditeur en 1846. le jeune Gaston d'Audiffret y siégea jusqu'en 1848. Pendant la durée de l'Empire, il fut écarté des fonctions politiques, et n'obtint que celles de conseiller général du département de l'Orne pour le canton de Mortrée, et celles de maire de la commune de Saint-Christophe-le-Jajolet, où il possédait le magnifique château de Sacy. A deux reprises, il s'était presenté, comme candidat indépendant, aux élections du Corps législatif, dans la 2e circonscription de l'Orne. Il avait obtenu 15 000 voix en 1863, et seulement 8 249 en 1869. Sa profession de foi était celle d'un partisan absolu de la liberté.

Aux élections du 8 février 1871, le duc d'Audiffret-Pasquier fut nommé représentant du même département a l'Assemblée nationale, le premier sur huit, par 60 226 voix. Président de diverses commissions, et candidat à la vice-présidence de la Chambre, il parut tout d'abord vouloir se placer au premier rang des esprits libéraux du parti conservateur par l'énergie avec laquelle, dans la séance du 25 mars 1871, il flétrit, a l'exemple de M. Dufaure, l'œuvre des commissions mixtes, ne craignant pas de la qualifier de « hideuse », et d'y voir « la violation la plus outrageante de tout ce que les peuples civilisés ont de plus respectable et de plus sacré ». Mais c'est surtout comme président de la commission des marchés que M. le duc d'Audiffret-Pasquier joua un rôle important dans l'Assemblée. A la suite de l'incident du général Susane, directeur de l'artillerie au ministère de la guerre, dont la commission des marchés provoqua la démission, et du dépôt de son rapport relatif aux achats d'armes et de matériel faits avant la révolution du 4 septembre (séance du 4 mai 1872), M. d'Audiffret-Pasquier dut répondre à une interpel-

---

AUDEVAL (Élie-Adolphe-Hippolyte), romancier français, né à Limoges, en 1824, mort à Paris, le 9 novembre 1878. Edit. 5.

AUDIBERT (Louis-François-Hilarion), littérateur français, né le 27 avril 1797, mort à Paris, le 12 octobre 1861. Edit. 1-5.

AUDIFFRET (Charles-Louis-Gaston, marquis D'), homme politique et economiste français, né à Paris, le 10 octobre 1787, mort dans cette ville, le 28 avril 1878. Edit. 1-5.

AUDIGANNE (Armand), publiciste français, né à Ancenis (Loire Inférieure) en 1814, mort à Paris, le 9 janvier 1875. Edit. 1-5.

lation de M. Rouher, qui eut un retentissement considérable. L'ancien ministre d'Etat, sous prétexte de discuter les chiffres énoncés à la tribune par le président de la commission, tenta de réhabiliter l'Empire en faisant le procès du gouvernement de la Défense nationale. La réponse du duc, qui, fortifiant ses premiers arguments, accentuait « sa haine contre l'Empire, auteur de la démoralisation de son pays », fut généralement considérée comme un événement politique, et comme la révélation d'un talent oratoire remarquable (séance du 22 mai). A la fin du mois de juillet suivant, il prit a partie le gouvernement de Tours, a propos des marchés Maxwell et Parott, attaqua directement M. Gambetta et M. Naquet, et obtint le renvoi du rapport au ministere de la Justice. M. d'Audiffret-Pasquier figura parmi les délégués de la droite chargés, dans l'entrevue du 20 juin 1872, d'imposer a M. Thiers une politique conforme aux vues de la majorité. Au mois de novembre suivant, il etait nommé membre de la commission Kerdrel, chargée de préparer la réponse au Message présidentiel du 12, qui reconnaissait, au grand dépit des partis royalistes déjà coalisés contre la République, la nécessité d'en faire le gouvernement définitif du pays.

M. d'Audiffret-Pasquier, qui avait siégé dès le début au centre droit, devenait de jour en jour l'un des chefs les plus autorisés de ce groupe; il fut choisi pour président de ses réunions apres la mort de M. Saint-Marc-Girardin (mai 1873). Il était d'autant plus libre dans son opposition au gouvernement de M. Thiers, qu'il s'était abstenu de participer a son établissement, en ne votant pas la proposition Rivet. Il avait eté même un de ceux qui blâmèrent son attitude a l'égard du royaume d'Italie, dans la question du pouvoir temporel. Après la chute de Thiers, il eut un rôle important dans les fameuses négociations engagées entre les partis monarchiques pour amener la fusion entre les deux branches royales de la maison de Bourbon; mais, au dernier moment, on signala ses hésitations a accepter le drapeau blanc, comme symbole de la monarchie légitime qu'il s'agissait de restaurer. Au milieu de ces incertitudes de la majorité, il fut nommé vice-président de l'Assemblee nationale (2 décembre 1874), et maintenu dans ces fonctions a l'élection suivante (1er mars 1875), avec une plus forte majorité. Il fut élevé a celles de président le 15 mars de la même année, par 418 voix sur 465 suffrages exprimés. Il n'avait point de concurrent, mais 133 bulletins blancs protesterent contre cette manifestation des sentiments antibonapartistes d'une majorité monarchique. Il fut encore appelé deux fois (1er juin et 5 novembre 1875) au fauteuil de la présidence par la presque unanimité des suffrages exprimés, et ce fut lui qui eut la mission de diriger les débats d'ou sortit, avec ses principales lois organiques, la constitution republicaine. Sa situation dans l'Assemblee fut marquée d'une façon exceptionnelle aux élections des sénateurs inamovibles; il fut élu, le 9 novembre, au premier tour de scrutin, et par 551 voix sur 688 votants, c'est-a dire a deux cent sept voix de plus que la majorité absolue, a laquelle les soixante-quatorze autres senateurs eurent tant de peine a parvenir.

M. le duc d'Audiffret-Pasquier présida, le 8 mars 1876, à la transmission des pouvoirs de l'Assemblée nationale aux nouvelles Chambres, et leur recommanda la pratique sincere de la Constitution nouvelle, qu'il qualifia d'œuvre de conciliation et d apaisement. Quelques jours apres il était nommé président du Sénat par 205 voix sur 274 votants (13 mars 1876). Il s'est vu maintenir dans ces fonctions pendant près de trois ans, non sans quelques sourdes contestations manifestées par les abstentions hostiles d'une partie de la majorité. Prenant au sérieux les conditions du gouvernement parlementaire dont il s'est toujours montré l'ardent partisan, le duc d'Audiffret-Pasquier a accepté les décisions de l'opinion publique dans les Chambres ou dans le pays, et le coup d'autorité du 16 mai 1877 contre la majorité de la seconde Chambre n'eut pas son appui. Pendant la prorogation du Sénat qu'entraînait la dissolution de la Chambre, il ne craignit pas de soutenir les prérogatives de ses collègues, méconnues par l'administration dans l'emportement des luttes électorales. Lorsque de nouvelles élections eurent renvoyé en grande partie l'ancienne majorité, il refusa de concourir a la formation d'un dernier ministere de résistance, et l'on attribua à son énergique intervention aupres du maréchal de Mac-Mahon la mise à l'écart des conseillers violents. Il eut même a cette occasion, au palais de la Présidence, une altercation si vive avec M. Batbie, que celui-ci lui envoya ses amis, MM. de Larcinty et Bocher, pour lui demander des explications (12-13 décembre 1877). Ce fut à lui enfin que l'on dut la rentree du pouvoir exécutif, avec le ministére de M. Dufaure, dans les voies constitutionnelles et parlementaires.

Après avoir conservé sa haute situation, sinon son influence, dans le Sénat jusqu'au premier renouvellement triennal du 5 janvier 1879, il devait la perdre après les élections qui amenaient dans la Chambre haute une majorité républicaine. Il paraissait même avoir renoncé à se mettre sur les rangs pour la présidence de l'Assemblée ainsi renouvelée; mais sa candidature fut reprise par la droite et elle ne réunit que 81 voix contre 153 données a M. Martel, candidat de la gauche républicaine (15 janvier 1879). Depuis ce moment son intervention dans les discussions du Sénat devint de plus en plus rare. On a remarqué toutefois la vivacité avec laquelle il prit la défense des associations religieuses a propos de pétitions relatives aux congrégations non autorisees (24 juin 1880). A la fin de 1878 (26 décembre), le duc d'Audiffret-Pasquier, porte, pour la seconde fois, a l'Académie française, sans avoir rien publie, avait été élu par 22 voix, en remplacement de Mgr Dupanloup.

M. le duc d'Audiffret-Pasquier a épousé, en 1845, Mlle Maria-Jenny Fontenilhat, fille d'un ancien receveur général, dont il eut un fils et deux filles. M. Casimir Perier, ministre de M. Thiers, était son beau-frere.

AUDOUARD (Olympe DE JOUVAL, dame), femme de lettres française, née a Aix (Bouches-du-Rhône) vers 1830, épousa, tres jeune, un notaire de Marseille, dont elle fut séparée judiciairement peu de temps après. Elle entreprit de grands voyages, alla en Égypte, d'où elle revint par Constantinople et Saint-Pétersbourg. Venue a Paris vers 1860, elle y publia ses premiers ouvrages. Elle fonda ou dirigea plusieurs journaux, notamment, en 1865, le *Papillon*, dont elle garda la direction pendant vingt ans, et en 1867, la *Revue Cosmopolite*. L'autorisation de rendre cette dernière publication politique lui fut refusée, par ce motif qu'elle ne pouvait être accordée qu'à un « Français » jouissant de ses droits civils et politiques. Mme Audouard protesta bien haut, dans la presse, contre cette exclusion. Elle fut, peu apres, l'objet de poursuites pour délit contre la nouvelle loi sur les réunions publiques. En 1868, elle partit pour l'Amérique, où, dans un rapide séjour, elle fit des lectures publiques qui lui valurent d'assez

---

AUDIGIER (Charles Louis-Alexandre-Henri, comte D'), journaliste français, né le 24 décembre 1828, mort à Bourg-Saint Andéol, le 2 août 1872. Edit. 3-5.

AUDLEY (George-Edward-Thicknesse-Touchet, 20e baron), pair d'Angleterre, né en 1817, mort le 18 avril 1872 Edit. 1 4.

AUDOT (Louis-Eustache), littérateur français, né à Paris, le 26 février 1783, mort à Paris, le 1er mars 1870. Edit. 1-4.

AUDOUARD (Mathieu-François-Maxence), médecin militaire français, né à Castres, le 29 juillet, 1776, mort à Paris, le 6 janvier 1856 Edit 1-2.

bruyants succès, puis revint à Paris, où, au commencement de 1869, elle fit aussi sur divers sujets gynécologiques des conférences sous la présidence et le patronage de M. Alexandre Dumas, non sans avoir d'orageux démêlés avec les règlements sur les réunions publiques. Elle prit également part aux conférences des matinées dramatiques, devenues en usage dans plusieurs théâtres (1879). Pendant les années suivantes, les journaux nous montrent Mme Olympe Audouard se rappelant à l'attention publique par des conférences d'un nouveau genre; se jetant dans le spiritisme, elle faisait, disait-on, des merveilles de communication de fluide avec les illustres morts, dont elle recevait les vers et la prose, et remplissait ses propres livres de citations posthumes. — Elle est morte à Nice, le 12 janvier 1890.

Mme Audouard a publié quelques romans et des livres dont ses voyages ou les incidents de sa vie lui ont fourni la matière : *Comment aiment les hommes* (1861, in-18, 5e édit. 1865, avec le portrait de l'auteur); *Un Mari mystifié* (1863, in-18); *les Mystères du Sérail et des harems turcs* (1863, in-18, avec dessins); *les Mystères de l'Egypte dévoilés* (1865, in-18, avec portrait); *Guerre aux hommes* (1866, in-18); *l'Orient et ses peuplades* (1867, in-18); *Lettres aux députés, les droits de la femme* (1867, broch. in-8); *A travers l'Amérique, le Far-West, North-America* (1869 et 1871, t. I-II, in-18); *l'Ami intime* (1873, in-18); *Gynécologie, la femme depuis six mille ans* (1873, in-18), *les Mondes des esprits, ou la vie après la mort* (1874, in-18); *les Nuits russes* (1876, in-18); *le Secret de la belle-mère* (1876, in-18); *les Soupers de la princesse Louba d'Askoff*, drame d'amour et de nihilisme (1879, in-18); *Voyage au pays des boyards*, étude sur la Russie actuelle (1880, in-18); *l'Amour: le matérialiste, le spiritualiste, le complet et divin* (1880, in-18); *les Escompteuses*, études parisiennes (1883, in-18); *Silhouettes parisiennes* (même année, in-18), *Voyage à travers mes souvenirs*: Ceux que j'ai connus, ce que j'ai vu (1884, in-18); *Singulière nuit de noce*, drame de la vie parisienne (1886, in-18), sans compter un certain nombre de *Lettres* et de brochures, etc.

AUDRAN (Edmond), compositeur français, né à Lyon, le 11 avril 1842, est le fils du chanteur Marius Audran, décédé en 1877. Entré à l'Ecole Niedermeyer en 1856, il y obtint plusieurs prix, suivit son père à Marseille en 1861, et devint maître de chapelle à l'église de Saint-Joseph. En même temps, il se livra à la composition et fit jouer à Marseille quelques opéras comiques ou opérettes, comme *l'Ours et le Pacha*, sur un livret adapté du vaudeville de Scribe (1862); *la Chercheuse d'esprit* (1864), qui eut du succès; *la Nivernaise* (1866), *le Petit Poucet* (1868). En 1881, il vint à Paris et écrivit la musique de plusieurs opéras comiques sur les paroles de MM. Chivot et Duru, qui devinrent ses collaborateurs habituels. Ils donnèrent ensemble : *la Mascotte*, opéra comique en 3 actes, représenté en 1881, le plus grand succès de M. Audran; *la Dormeuse éveillée* (1883), *le Grand Mogol*, opéra bouffe, en 3 actes (1884); *Pervenche*, 3 actes (1885); *le Paradis de Mahomet*, à l'Alhambra de Bruxelles (1887); *Gillette de Narbonne* (1890), etc. Il a écrit en outre: *Miss Helyett*, opérette en trois actes sur un livret de M. Marc Boucheron (1890); *l'Œuf rouge*, paroles de MM. Busnach et Vanloo, également en trois actes (même année), etc. En 1873, une *Messe* de M. Audran, avec soli, chœurs et orchestre, a été exécutée avec succès tant à Marseille qu'à Paris, à Saint-Eustache. *

AUERSPERG (Charles-Guillaume-Philippe, prince, D'), chef de la maison allemande de ce nom, reçue au collège des princes de l'Empire le 28 février 1654, est né le 1er mai 1814. Il a succédé, le 25 janvier 1827, à son père le prince Guillaume, comme possesseur du duché de Gotschée en Carniole, comte princier de Wels et grand maréchal héréditaire de Carniole et de Windischmark. Successivement conseiller intime de l'empereur d'Autriche et grand chambellan héréditaire, il a été nommé, le 29 avril 1861, président de la Chambre haute ou Chambre des seigneurs de l'empire d'Autriche. Membre de la Diète de Bohême à la même époque, il s'y distingua comme chef du parti libéral allemand aristocratique. Dans les premiers jours de janvier 1868, il fut appelé à la présidence du ministère cisleithan. En cette qualité, il posa la question de cabinet à propos de l'impôt sur la rente autrichienne, porté d'abord à 25 pour 100 et dont il obtint la réduction à 16 pour 100. Il donna sa démission à la fin de la même année. Il ne cessa toutefois de mettre son influence au service de la politique constitutionnelle et libérale et, pendant les années 1869 et 1870, combattit vivement le parti fédéraliste. Il fut aussi l'adversaire du ministère Hohenwart jusqu'à sa chute (30 octobre 1871). Au contraire il devint un des meilleurs soutiens du cabinet cisleithan formé enfin par son frère Adolphe, et l'aida efficacement, comme président de la Chambre des seigneurs, à triompher de toutes les résistances féodales et ultramontaines liguées contre sa politique libérale. Après la chute de son frère, il dut abandonner lui-même la présidence de la Chambre et combattit la politique nationale et décentralisatrice du comte Taaffe. — Le prince Charles d'Auersperg est mort à Prague, le 4 janvier 1890.

AUERSTAEDT (duc D'), voy. DAVOUT.

AUFRECHT (Théodore), philologue allemand, né à Leschnitz, en Silésie, le 7 janvier 1821, fut élevé au collège d'Oppeln, et acheva ses études à l'Université de Berlin, en s'attachant aux leçons et aux livres de Michaelis, de Bœckh et de Bopp. Reçu *privat-docent* dans la même ville, en 1850 il s'occupa des anciennes langues du Nord, particulièrement de l'anglo-saxon. Il passa en Angleterre en 1852, pour y étudier le sanscrit dans les documents originaux, et fut chargé d'exécuter le catalogue de la collection d'Oxford. En 1862, il fut appelé à la chaire de sanscrit de l'Université d'Edimbourg; après avoir refusé, en 1873, la chaire de philologie comparée à l'Université de Strasbourg, il accepta en 1875 le même poste à celle de Bonn. Des voyages en Suède, en Norvège et des relations avec l'Islande ont familiarisé M. Aufrecht avec les langues scandinaves.

Outre de nombreux articles dans les recueils spéciaux; entre autres dans le *Journal de philologie comparée* qu'il fonda lui-même avec Kuhn, on lui doit : *De Accentu compositorum sanscriticorum* (Bonn, 1847); *les Monuments de la langue ombrienne*, avec Kirchhoff (die Umbrischen Sprachdenkmaeler; ibid., 1851, 2e part.); *Catalogus codicum manuscriptorum sanscriticorum postvedicorum... in bibliotheca Bodleiana* (Oxford, 1859 1864, 2 vol.); *Hablâyudha's Abhidhânarat Halâgu* (Londres,

---

AUER (Aloïs), administrateur autrichien, né à Wells, le 11 mai 1793, mort à Vienne, le 10 juillet 1869. Edit. 2-4.

AUERBACH (Berthold), littérateur allemand, né à Nordstetten (Wurtemberg), le 28 février 1812, mort à Cannes, le 9 février 1882. Edit. 1-5.

AUERSPERG (Antoine-Alexandre, comte D'), écrivain et homme politique autrichien, né à Laibach (Carniole), le 11 avril 1806, mort à Gratz, le 12 septembre 1876 Edit. 4-5

AUERSPERG (Adolphe-Guillaume-Daniel), prince D'), homme politique autrichien, né le 21 juillet 1821, mort à Galdeg, près de Vienne, le 5 janvier 1885. Edit. 5.

AUFAUVRE (Pierre-Amédée), journaliste français, né à Troyes, le 17 novembre 1818, mort en avril 1864. Edit. 1-3.

AUFFENBERG (Joseph, vicomte D'), auteur dramatique allemand, né à Fribourg-en-Brisgau, le 25 août 1798, mort le 26 décembre 1857 Edit. 1-2.

1861); *les Hymnes du Rig-Véda* (die Hymen des R.; Berlin, 1861-1863, 2 vol.); *a Catalogue of sanskrit manuscripts in the library of Trinity College Cambridge* (Cambridge, 1869); *Fleurs de l'Indoustan*, (Bluten aus Bonne, 1873); *the Ancient languages of Italy* (Oxford, 1875); *Aitareya-Brahmana* (Bonn, 1879).

AUGIER (Guillaume-Victor-Emile), poète dramatique français, membre de l'Institut, né à Valence (Drôme), le 17 septembre 1820, est petit-fils de Pigault-Lebrun, dont il a défendu la mémoire dans une lettre qui sert de préface a *la Cigue*. Après d'excellentes études universitaires, il fut destiné au barreau par sa famille; mais la passion des vers, qui l'avait tourmenté dès le collège, l'emporta, et il présenta au comité du Théâtre-Français une pièce en deux actes, en vers, *la Cigué*. C'était en 1844. La pièce, que la jeunesse de l'auteur rendait suspecte, fut refusée presque a l'unanimité, et portée par M. Emile Augier au comité de l'Odéon, qui la reçut et la fit jouer. Ce fut un triomphe pour le jeune poète; sa pièce tint l'affiche pendant trois mois, et fit la fortune du theâtre. La Comédie-Française l'admit depuis dans son répertoire. *La Cigue*, qui est peut-être la plus achevée des œuvres de l'auteur, est, sous la forme d'un élégant pastiche des mœurs antiques, une leçon de morale donnée à l'indifférence égoiste de la vieillesse prématurée des jeunes gens de notre époque. On y vit aussi un retour heureux vers la comédie de mœurs écrite en vers.

Recherché dès lors par le comité du Théâtre-Français, M. Augier lui présenta l'année suivante une seconde comédie, *Un homme de bien*, en trois actes, en vers, empruntée aux mœurs contemporaines, mais dont la donnée fut jugée un peu paradoxale; elle n'eut qu'un demi-succès. Il ne reparut que trois ans plus tard, avec une grande comédie en trois actes, *l'Aventurière*, donnée au Théâtre-Français en 1848, et qui réussit, mais qu'il a profondément remaniée depuis (1860), pour en tirer, avec plus d'intérêt, une leçon plus forte. On y remarquait un penchant vers cette moralité littéraire facile à satisfaire qui donne la récompense à la vertu, ainsi que cette exaltation des mœurs bourgeoises qui devait gagner au poète tant de sympathies.

En 1849 parut, sur le même théâtre, *Gabrielle*, comédie en cinq actes, en vers, qui fut, en ce genre, le triomphe de M. Emile Augier. Sacrifiant systématiquement l'amant au mari, il mettait la poésie dans la famille, et cherchait des effets dans cette moralité moyenne et de convention qui sait allier le calcul de l'intérêt au langage du sentiment. Le dernier vers, assez en dehors de l'intrigue et du caractère de l'héroine, était accepté comme la morale et le résumé de toute la pièce :

O père de famille, ô poète, je t'aime!

L'Académie décerna à cette œuvre le prix Montyon, qu'elle partagea avec *la Fille d'Eschyle*, de Joseph Autran. M. Augier avait, en quelque sorte, créé un genre, et *Gabrielle*, montée avec soin et souvent reprise, eut un succès durable.

Le Joueur de flûte, comédie en un acte, en vers, que M. Emile Augier fit encore représenter en 1850 au Théâtre-Français, parut une imitation de *la Cigue* et fut beaucoup moins applaudi. En 1852, le poete, sollicité par Mlle Rachel d'écrire un drame où elle aurait le premier rôle, fit *Diane*, en cinq actes, qui, malgré les efforts de l'actrice, n'eut que peu de succès. Toute l'action reposait sur ce fameux édit des duels, dont Victor Hugo s'était servi dans *Marion Delorme*. L'auteur revint à la comédie, avec une grande pièce en cinq actes, en prose, *la Pierre de touche*, a laquelle avait collaboré M. Jules Sandeau, et qui fut le point de départ d'un autre ordre de succès. En effet, la même année (1853), il donna au Gymnase *Philiberte*, comédie en trois actes, en vers, charmante pièce de genre, où la grâce des détails suppléait au vide de l'action.

Toutefois, depuis cette époque, M. Emile Augier parut abandonner ce genre ingénieux et spirituel pour la comédie plus émouvante d'intrigue et d'observation contemporaines. Il donna, en juillet 1855, au Vaudeville, *le Mariage d'Olympe*, dont les conceptions fortes et audacieuses lui furent reprochées comme une concession au genre inauguré par *la Dame aux Camélias* et qui allait devenir le sien; puis, au Gymnase, en collaboration avec M. Jules Sandeau, *le Gendre de M. Poirier*, comédie en quatre actes, en prose, qui passe généralement pour l'une des plus fortes de ses pièces. Il avait su y entrechoquer, avec une grande verve comique, les travers de la noblesse vaniteuse et ruinée et les ridicules mesquins de la bourgeoisie enrichie. Il semble pourtant avoir voulu laisser encore l'avantage a cette derniere, si l'on en croit le premier titre qu'il avait d'abord donné à sa piece : *la Revanche de Georges Dandin*. *Le Gendre de M. Poirier* passa au répertoire du Théâtre-Français en 1864. L'auteur a fait encore représenter au Gymnase, la même année, *Ceinture dorée*, comédie en trois actes, en prose, dont il reconnut la demi-paternité a M. Edouard Foussier.

L'année 1858 fut marquée pour M. Emile Augier par deux œuvres bien différentes : une nouvelle comédie en cinq actes et en vers, *la Jeunesse* (Odéon, 6 février), dont les situations, les sentiments et le langage ont paru avoir une grande analogie avec *l'Honneur et l'argent*, et une pièce en prose en cinq actes, *les Lionnes pauvres* (Vaudeville, 22 mai), composée avec M. Ed. Foussier, et dont la conception hardie, mais non immorale, effraya la censure. Représentée, grâce à l'intervention du prince Napoléon, cette derniere eut un grand succès; reprise au même théâtre en 1863, elle fournit encore un longue carrière. La *Préface* que les auteurs y ont jointe, est une remarquable revendication des droits de la poésie dramatique a l'égard de la morale. Ils ont encore donné ensemble, au Gymnase, *Un Beau Mariage*, en cinq actes (1859).

M. Emile Augier devait porter sur la scène même de la Comédie-Française les témérités du genre de peinture et de satire sociales qu'il semblait avoir définitivement adopté. Le 10 janvier 1861, il y fit représenter *les Effrontés*, qui furent tres vivement discutés par la critique, mais qui obtinrent un succès bruyant et prolongé ; c'était la satire des abus résultant de l'immixtion des gens d'affaires et de finances dans le journalisme contemporain. A la fin de l'année suivante, il donnait a cette œuvre hardie une suite, un pendant plus téméraire encore, *le Fils de Giboyer* (1er décembre 1862), satire tres violente contre l'immixtion de la religion dans la politique. Cette piece eut, à Paris, pendant plus de six mois, la vogue la mieux soutenue; en province, elle déchaîna des orages de passions contraires. Une foule de brochures furent publiées pour l'attaquer ou la défendre. M. Emile Augier donna ensuite au même théâtre *Maître Guérin*, comédie en cinq actes, en prose (28 décembre 1864), qui renouvela jusqu'en mai 1865 le succès de ses principales œuvres.

Il faut placer à part, pour les incidents qui en ont signalé la représentation, la pièce de *la Contagion*. Elle excita d'avance une telle curiosité que M. de Villemessant offrit à M. Em. Augier 10 000 fr. pour en publier le manuscrit dans *l'Evénement*.

AUGER (Hippolyte-Nicolas-Just), littérateur français, né à Auxerre, le 25 mai 1797, mort à Menton, le 29 janvier 1881. Edit. 1-5.

AUGER (Charles), général français, né à la Charité Nièvre), le 2 juillet 1809, mort le 30 juin 1859. Edit. 1-2.

AUGOYAT (Antoine-Marie), écrivain militaire français, né à Mâcon, le 28 décembre 1783, mort en octobre 1864. Edit. 1-3.

D'abord reçue au Théâtre-Français sous le titre de *Baron d'Estrigaud*, du nom du principal personnage, elle fut retirée par l'auteur à cause des retards que le succès du *Lion amoureux* de Ponsard menaçait de lui faire subir, et portée à l'Odéon, où le sociétaire, M. Got, obtint, par autorisation supérieure, d'aller l'interpréter, avec MM. Berton et Brindeau et Mme Doche pour auxiliaires (17 mars 1866). Le public parisien fit un accueil moins empressé qu'à l'ordinaire à ces nouvelles épreuves de types d'intrigant et de courtisane, renouvelés avec talent de Balzac et de M. Alexandre Dumas fils. M. Got ayant organisé une troupe ambulante, fit faire ensuite à *la Contagion* son tour de France.

Un succès plus décisif fut, deux ans plus tard, au Théâtre-Français, celui de *Paul Forestier*, comédie en quatre actes, en vers (25 janvier 1868). C'était un grand drame de passion, où malgré l'élément poétique et le dénouement moral de convention, l'auteur atteignait les limites de la hardiesse que comporte la mise en scène d'une situation immorale et de l'entraînement des sens. Les suppressions et retouches apportées au manuscrit y laissèrent encore bien des choses scabreuses que le talent de l'auteur et celui de ses interprètes firent passer ou même applaudir. *Paul Forestier* a été repris, non sans éclat, dans les derniers mois de 1876.

L'activité de M. Augier a continué de se manifester par des œuvres d'inspirations diverses : il suffit de mentionner en passant *le Post-Scriptum*, comédie en un acte et en prose (Théâtre-Français, 1869). Les *Lions et Renards*, comédie en cinq actes et en prose (décembre de la même année), ne répondirent pas à l'attente du public. *Jean de Thommeray*, pièce en cinq actes et en prose, tirée d'un roman de M. Jules Sandeau (Théâtre-Français, 29 décembre 1873), dut son succès aux intentions morales et patriotiques, aussi bien qu'à l'éclat et à l'ingéniosité de la mise en scène. M. Emile Augier reprit ses thèses de socialisme dramatique avec *Mme Caverlet*, comédie en quatre actes et en prose (Vaudeville, 1er février 1876), qui devait d'abord s'appeler *le Divorce*, et qui est en effet un plaidoyer en faveur de cette cause, au point de vue particulier de l'intérêt des enfants. La même année, l'auteur de tant de pièces politiques et sociales s'essayait dans le genre bouffon en donnant au théâtre du Palais-Royal, avec M. E. Labiche, *le Prix Martin*, comédie en trois actes, qui n'eut pas le succès de gaieté habituel à cette scène. M. Augier revint au Théâtre-Français et au genre qui est le sien, avec *les Fourchambault*, comédie en trois actes (8 avril 1878), l'un de ses derniers et légitimes succès. Il faut citer encore, pour être complet, deux pièces auxquelles il a pris part avec MM. Sandeau et Alfred de Musset : *la Chasse au roman* et *l'Habit vert*, ainsi qu'un opéra en trois actes, *Sapho*, dont M. Gounod a composé la musique (1851).

On doit en outre à M. Emile Augier un recueil de *Poésies* (Paris, 1856, in-12), qui renferme quelques petites idylles, une satire intitulée *la Langue* et dirigée contre les avocats mêlés aux événements politiques de 1848, une comédie en cinq actes, en vers, non représentée, *les Méprises de l'amour*, qui fut écrite immédiatement après *la Ciguë*, et qui est plus goûtée à la lecture qu'elle n'aurait sans doute été applaudie à la représentation. Il a été commencé une publication de ses *Œuvres complètes* (1877-78, 6 vol. in-8).

M. Emile Augier, lors de ses débuts était considéré, à côté de l'auteur de *Lucrèce*, comme un des chefs de l'école dite du bon sens. Mais depuis longtemps ses comédies resssemblèrent moins à celles de F. Ponsard qu'à celles de M. Dumas fils. Son style, plus brillant qu'égal, mêlait volontiers, dans les premiers temps surtout, une extrême simplicité à l'éclat de l'école de M. Victor Hugo et au chatoiement de la phraséologie moderne. Il y a eu, dans ses diverses œuvres, un esprit pétillant et raffiné, un peu de mauvais goût de temps en temps, du trait toujours, souvent de l'intérêt, du mouvement, et de jour en jour plus de vigueur.

Après des candidatures nombreuses, M. Augier a été reçu à l'Académie française, le 28 janvier 1858, en remplacement de Salvandy. C'est lui qui, après l'élection de M. Emile Ollivier, se trouva chargé de répondre au ministre dont la réception, successivement ajournée, n'eut pas lieu. Son discours et celui du récipiendaire furent publiés dans les journaux, au mois de mars 1874, par une indiscrétion qu'on ne sut à qui attribuer. Sans être entré dans la vie politique, M. Emile Augier avait été nommé sénateur par décret impérial du 27 juillet 1870, « pour services rendus par ses productions littéraires »; le décret, qui ne fut pas promulgué, a été rendu public après la chute de l'Empire et inséré dans les *Papiers et Correspondances des Tuileries*. Décoré de la Légion d'honneur en 1850, il a été promu officier le 18 juin 1858, commandeur le 15 août 1868 et grand officier le 30 décembre 1881. — Il est mort à Croissy (Seine-et-Oise) le 25 octobre 1889, laissant dans la littérature dramatique un vide difficile à combler.

AUGU (Henri), journaliste et romancier français, est né à Landau (Bavière), en 1818. Il s'est fait connaître de bonne heure par un certain nombre de romans-feuilletons publiés dans des journaux ou dans des recueils illustrés et par une active collaboration à diverses feuilles littéraires et politiques, notamment, à la *Revue germanique*, au *Monde illustré*, aux *Veillées parisiennes*, au *Journal de Cherbourg*, à *la Réforme*, au *Siècle*, dont il fut rédacteur assidu de 1849 à 1870. Après la Révolution de février 1848, il avait été nommé commissaire de la République à Cherbourg.

Parmi les romans de M. Augu, publiés en volumes, nous citerons : *les Zouaves de la mort*, épisode de l'insurrection polonaise (1863, in-18); *les Faucheurs polonais*, épisode de l'insurrection de 1858 (1863, in-18); *les Français sur le Rhin* (1864, in-4 illustré); *Montgommery, ou les Anglais en Normandie* (1865, in-4); *le Tribunal du sang* (1866, in-4); *les Oubliettes du vieux Louvre* (1867, in-18), type complet du roman historique, divisé en scènes et en tableaux, comme une pièce à grand spectacle; *l'Abbesse de Montmartre* (1870, 2 vol. in-18); *Une Grande pécheresse*, roman d'un vélite de 1812 (1873, in-18), *le Mousquetaire du cardinal*, en deux parties (1873, 2 vol. in-18); *une Vengeance de comédien* (1873, in-18); *Don César de Bazan à Grenade* (1873, in-18); *la Fille de la Liberté ou les Volontaires de 92* (1878, in-4); *la Louve d'Alençon*, roman historique (1881, in-18, *les Amours au Sérail* (1883, 2 vol. in-18); *Un Bandit amoureux* (1886, in-18). L'auteur a donné au théâtre une comédie en trois actes, *les Femmes sans nom* (1867, in-18), puis des drames à grand spectacle tirés de ses romans : *les Rôdeurs de barrières* (1868), *les Oubliettes du vieux Louvre* (1869), *les Drames de la mansarde* (même année), etc.

AULAGNIER (Antonin), professeur et éditeur de musique français, né à Manosque (Basses-Pyrénées), le 11 mars 1800, fit ses études à Marseille, vint à Paris, entra au Conservatoire et eut M. Benoist pour principal maître. A sa sortie, M. Aulagnier se livra avec succès à l'enseignement, puis se tourna vers le commerce et se fit éditeur de musique, sans abandonner complètement la composition. Il fut à la fois l'auteur et l'éditeur d'environ quinze recueils de *Variations*, *Rondos* et *Mélanges* pour le piano sur des airs d'opéras et de ballets, de plusieurs recueils de *Contredanses* pour divers instruments, de *Romances*, de nombreux morceaux de musique religieuse : *O Salutaris*, *Domine Salvum*, *Magnificat*, etc. Il a publié une *Méthode élémentaire pour le piano*, qui a eu plusieurs éditions.

AULARD (François-Victor-Alphonse), littérateur et professeur français, est né à Montbron (Charente), le 19 juillet 1849. Fils d'un professeur de philosophie, plus tard inspecteur d'Académie, il entra à l'École normale en 1867, et s'engagea dans l'armée pendant la guerre franco-prussienne. Agrégé des lettres en 1871 et nommé professeur au lycée de Nîmes, il passa à celui de Nice en 1873. Reçu docteur ès lettres en 1877 avec une thèse française *Sur les Idées philosophiques et l'inspiration poétique de Leopardi* et une thèse latine *De Caii Asinii Pollionis vita et scriptis*, il fut nommé professeur à la Faculté des lettres d'Aix (1878), puis successivement à celles de Montpellier (1879), de Dijon (même année) et de Poitiers (1880). En 1883, il fut transféré, sur sa demande, comme professeur de rhétorique au lycée Janson de Sailly à Paris. Lorsqu'en décembre 1885, le Conseil municipal décida de fonder un cours d'histoire de la Révolution à la Faculté des lettres de Paris, M. Aulard fut chargé de ce cours par arrêté ministériel du 9 février 1886 et, lorsque ce cours annexe fut transformé en chaire régulière par le décret du 23 mars 1891, il en fut nommé titulaire par un décret du même jour. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 14 juillet 1889.

En dehors de ses thèses de doctorat, M. Aulard a publié : *Œuvres inédites de Leopardi* (1877, in-8), d'après les manuscrits de la Bibliothèque de Florence; *Opuscules et pensées de Leopardi* (1880, in-8); *Notes biographiques sur Leopardi* (1881, in-18), traduit de l'italien de la comtesse Teresa Leopardi. S'étant depuis particulièrement livré à l'étude de la Révolution il a donné : *les Orateurs de l'Assemblée constituante* (1882, in-8); *les Orateurs de la Législative et de la Convention* (1885, 2 vol in-8); une biographie populaire de *Danton* (1884, in-18). Il publie dans la collection des Documents inédits de l'histoire de France *le Recueil des actes du comité de Salut public avec la correspondance officielle des représentants en mission*, dont il a paru quatre volumes. On lui doit de nouvelles éditions des *Mémoires de J.-B. Louvet* (1889, in-18), de *l'Almanach des bizarreries humaines*, de Bailleul (1889, in-18), la première publication des *Mémoires inédits de Fournier l'Américain* (1890, in-8), un recueil de documents sur *la Société des Jacobins* (1890-1891, in-8, t. I-II), etc. Directeur de la revue *la Révolution française* depuis 1887, M. Aulard a collaboré en outre à la *Nouvelle Revue*, à la *Revue littéraire*, dite *Revue bleue*, et au journal *la Justice*, sous le pseudonyme de « Santhonax ». *

AUMALE (*Henri*-Eugène-Philippe-Louis d'ORLÉANS, duc D'), général et historien français, membre de l'Institut, prince de la famille d'Orléans, né à Paris, le 16 janvier 1822, est le quatrième fils du feu roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie. Comme ses frères, il reçut au collège Henri IV une éducation publique, se distingua par ses succès universitaires et remporta deux prix en rhétorique. Héritier, par la mort du dernier des Condé, d'une fortune considérable, il entra à dix-sept ans dans les rangs de l'armée, débuta comme officier au camp de Fontainebleau, dirigea quelque temps l'École de tir de Vincennes, et fut en 1839 promu capitaine au 4e de ligne. En 1840, il accompagna en Afrique, en qualité d'officier d'ordonnance, son frère le duc d'Orléans, à qui une amitié vive l'unissait particulièrement, fit vaillamment ses premières armes aux combats de l'Affroun, du col de Mouzaïa et du bois des Oliviers, obtint, dans la même année, les grades de chef de bataillon et de lieutenant-colonel, et servit de nouveau sous les ordres des généraux Bugeaud et Baraguey d'Hilliers. Atteint par les fièvres, il fut rappelé en juillet 1841, traversa la France au milieu des ovations et, au moment où il faisait à Paris son entrée triomphale à la tête du 17e léger, faillit être victime de l'attentat de Quénisset (13 septembre).

Après avoir complété à Courbevoie son instruction militaire, le duc d'Aumale, qui venait d'être créé maréchal de camp (octobre 1842), s'embarqua pour l'Algérie, y commanda, jusqu'en 1843, la subdivision de Médéah, où il se signala par de brillants faits d'armes; le plus hardi fut celui qui le rendit maître de la smala d'Abd-el Kader, campée dans les environs de Goudjilah, et qui fit tomber entre ses mains une multitude de troupeaux, un butin immense, quatre drapeaux, 3600 prisonniers, la correspondance et le trésor de l'émir (16 mai 1843). Cet acte d'audace lui valut le grade de lieutenant général (octobre), ainsi que le commandement supérieur de la province de Constantine. En 1844, il dirigea l'expédition de Biskra et se distingua dans les campagnes contre les Ziban et les Ouled-Sultan. Le 25 novembre de la même année, il épousa une fille du prince Léopold de Salerne, Marie-Caroline-Auguste de Bourbon, née le 26 avril 1822. Après avoir commandé en chef le camp de la Gironde (1845) et concouru à la pacification des Kabyles de l'Ouarensenis (1846), il se rendit à Madrid, pour assister au mariage du duc de Montpensier.

Bientôt le roi, à la suite d'un dissentiment qui s'était élevé entre lui et le maréchal Bugeaud, au sujet des camps agricoles, voulut remplacer ce dernier dans ses fonctions de gouverneur général de nos possessions d'Afrique (21 septembre 1847). Ce fut le duc d'Aumale qui lui succéda. Il exerça à Alger, au milieu des sympathies de l'armée, une sorte de vice royauté, qui devint l'objet des attaques de l'opposition et fut défendue à la tribune par M. Guizot (janvier 1848). La reddition d'Abd-el-Kader, auquel il eut l'imprudence de garantir la mise en liberté, marqua la fin de son administration. Lorsqu'il connut la nouvelle de la révolution de Février, il engagea la colonie à attendre paisiblement les ordres de la métropole, remit le pouvoir au général Cavaignac, adressa à l'armée des adieux pleins de dignité et s'embarqua le 3 mars, avec le prince et la princesse de Joinville, sur le *Solon*, qui le conduisit à Gibraltar, d'où il gagna l'Angleterre. Au mois de mai suivant, il se joignit au prince de Joinville pour protester contre le bannissement de sa famille. A partir de cette époque il résida tour à tour à Claremont et à Twickenham.

Pendant son long exil, le duc d'Aumale attira l'attention par divers écrits. En 1855 il paraissait dans la *Revue des Deux Mondes*, sous le nom du gérant, M. de Mars, deux articles, l'un sur *les Zouaves*, l'autre sur *les Chasseurs à pied* (ensemble, 1859, 4e édit. in-18), et qui étaient dus à la plume du prince, déjà connu par ses recherches sur la *Captivité du roi Jean* et sur le *Siège d'Alésia*. Au mois d'avril 1861, il fit imprimer, en France, une brochure adressée au prince Napoléon, sous le titre de *Lettre sur l'histoire de France*, critique fort vive du gouvernement impérial : cette brochure fut saisie et déférée aux tribunaux; l'éditeur Dumineray et l'imprimeur Beau, de Saint-Germain, furent condamnés, le premier à un an de prison et 5 000 fr d'amende, le second à la même amende et à six mois de prison. M. Mocquard écrivit au *Times*, qui avait inséré cette *Lettre*, pour en démentir quelques assertions. L'année suivante, on commença d'imprimer à Paris une *Histoire des princes de Condé*, à laquelle on disait depuis longtemps que le duc d'Aumale travaillait. Les exemplaires en furent saisis avant l'achèvement du tirage : ce qui donna lieu, de la part du prince, à des réclamations judiciaires qui furent longtemps sans succès. Ce fut seulement quatre ans plus tard (mars 1869) qu'on annonça qu'ils étaient remis aux éditeurs avec permission de vendre, par ordre du ministre de l'Intérieur, et qu'on offrit de rembourser les frais d'instance. L'ouvrage fut publié le mois suivant en deux vol. (in-8). Le prince fit encore paraître dans la *Revue des Deux Mondes*, en 1867, une étude sur les *Institutions militaires de la France*, et un article intitulé *l'Autriche*. Au commencement de 1868, on lui attribua

une brochure interdite, ayant pour titre : *Qu'a-t-on fait de la France?* qui était apocryphe.

Lors des élections pour l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le duc d'Aumale, qui pendant la guerre avait sollicité vainement, comme ses frères et ses neveux, l'*autorisation* de servir dans l'armée française, adressa de Londres une proclamation aux électeurs de l'Oise, dans laquelle, tout en affirmant ses préférences pour la monarchie constitutionnelle, il se déclarait prêt à s'incliner devant la souveraineté nationale adoptant la République libérale comme forme de gouvernement. Il fut nommé représentant du département de l'Oise, le second sur huit, par 52 222 suffrages sur 73 957 votants. Les lois de bannissement subsistant encore, il ne put rentrer en France qu'après leur abrogation (8 juin). Son élection fut validée, le même jour, à une grande majorité; mais, eu égard à la situation politique et sur la demande de M. Thiers, le duc avait renoncé, ainsi que le prince de Joinville, à venir occuper son siège à l'Assemblée. Après l'adoption de la proposition Rivet et la consécration des pouvoirs du nouveau président de la République, les princes demandèrent à être dégagés de leur parole; la prise de possession de leur siège donna lieu à des débats animés et à un ordre du jour qui leur laissait à eux-mêmes l'interprétation de leur engagement (18 décembre 1871).

Au mois de mars 1872, les journaux annoncèrent que le duc d'Aumale avait obtenu sa réintégration dans le cadre d'activité comme général de division. Lors de la discussion de la loi sur la constitution du conseil de guerre qui aurait à juger le maréchal Bazaine, le duc, montant pour la première fois à la tribune, confirma cette nouvelle, en déclarant qu'il « était prêt à faire son devoir de soldat, quelque pénible qu'il pût être » (15 mai). Quelques jours après (28 mai), il prononça, à propos de la loi sur la réorganisation de l'armée, un discours terminé par une invocation au drapeau tricolore, « symbole de gloire, de concorde et d'union », qui contraria pour l'instant, les espérances des partisans de la fusion monarchique, et fut considéré comme une réponse au manifeste légitimiste d'Anvers. Au mois de novembre de la même année, une loi de l'Assemblée restituait aux membres de la famille d'Orléans les biens dont les avait dépouillés l'Empire.

Désigné, au mois d'octobre 1873, pour présider le conseil de guerre chargé de juger le maréchal Bazaine, le duc d'Aumale dirigea les débats avec une grande autorité. Son attitude sévère et patriotique pendant la durée du procès ne l'empêcha pas, aussitôt après la condamnation, de prendre l'initiative du recours en grâce auprès du maréchal de Mac-Mahon (10 décembre 1873).

Aux débats de cette cause célèbre qui mit le prince tout à fait en évidence, se rattacha un détail curieux. Pour mieux s'éclairer sur la conduite de l'accusé, il avait voulu visiter les champs de bataille autour de Metz; sa demande d'autorisation au ministère de la guerre ayant été communiquée à Berlin, le gouvernement allemand exprima le désir que le voyage n'eût pas lieu, malgré la promesse faite par le duc d'Aumale de garder le plus strict incognito.

Nommé par décret du 28 septembre au commandement du septième corps d'armée dont le siège était à Besançon, il alla prendre possession de son poste après le procès de Trianon. Il annonça aussitôt l'intention de se démettre de ses fonctions de représentant, mais il en fut détourné par ses amis politiques; il se borna, deux ans plus tard, à ne pas se présenter dans le département de l'Oise aux élections sénatoriales, en déclarant, dans une lettre adressée à ses collègues du Conseil général de l'Oise, dont il était le président, que son expérience lui avait démontré l'impossibilité de prendre une part utile aux délibérations d'une assemblée parlementaire, en continuant d'exercer le commandement dont il était investi. En effet, pendant la longue existence de l'Assemblée nationale, le duc d'Aumale avait à peine assisté et encore moins participé aux débats; il s'était abstenu de voter dans la plupart des questions. Au milieu des fameuses négociations qui eurent lieu dans l'automne de 1873, entre les partis royalistes de l'Assemblée nationale et le comte de Chambord, pour le rétablissement de la monarchie dite légitime, le duc d'Aumale eut une attitude assez réservée pour ne pas enlever un dernier espoir aux orléanistes restés fidèles à la monarchie constitutionnelle, et à plusieurs reprises on vit se produire, dans les journaux du parti, l'idée d'une candidature éventuelle du duc d'Aumale à la présidence de la République, sous la forme d'une sorte de stathoudérat. Après la démission du maréchal de Mac-Mahon, il fut, par un double décret du 11 février 1879, remplacé dans son commandement et désigné pour l'inspection générale des corps d'armée; mais il fut laissé en disponibilité.

Le 23 février 1883, le général Thibaudin, ministre de la guerre, estimant que la présence dans l'armée d'officiers appartenant aux familles qui ont régné en France, était un danger pour la discipline et un amoindrissement du principe de la subordination militaire, fit rendre un décret, aux termes duquel le duc d'Aumale et ses deux neveux, le duc de Chartres, colonel de chasseurs, et le duc d'Alençon, capitaine d'artillerie, étaient *mis en non-activité par* retrait d'emploi. Il resta pendant trois ans dans cette situation; mais, à la suite de la loi du 23 juin 1886, prononçant l'expulsion des prétendants et de leurs fils aînés, et excluant les autres membres de leurs familles de toutes fonctions publiques, le général Boulanger, par application de la seconde clause de cette loi, fit rayer des cadres de l'armée le duc d'Aumale, dont il avait été le subordonné et le protégé à Besançon. Le duc protesta contre cette mesure, en adressant au président de la République, M. Jules Grévy, la lettre suivante, datée de Chantilly, le 11 juillet 1886 :

« Monsieur le Président,

« Il y a trois ans, sans prétexte, sans précédent, vous m'avez infligé la plus sévère des peines disciplinaires

« J'ai gardé le silence.

« Il ne me convenait pas de rompre un lien qui, s'il me retenait dans votre dépendance, me rattachait à l'armée française.

« Aujourd'hui, en me faisant rayer des contrôles, vous me dégagez de cette contrainte, mais vous touchez à la charte de l'armée.

« Sans tenir compte des titres conquis à la guerre *ou garantis par la loi, vos ministres vont frapper*, jusque dans le cadre de réserve des armées de terre et de mer, des hommes sans reproche, honorés par leurs services et par un dévouement légendaire à la patrie.

« Je laisse à mes conseils le soin de défendre par des arguments de droit une cause qui est celle de tous les officiers.

« Quant à moi, doyen de l'état-major général, ayant rempli, en paix comme en guerre, les plus hautes fonctions qu'un soldat puisse exercer, il m'appartient de vous rappeler que les grades militaires sont au-dessus de votre atteinte, et je reste, le général... HENRI D'ORLÉANS, DUC D'AUMALE. »

Deux jours plus tard, le décret du 13 juillet, rendu sur délibération du conseil des ministres, prononçait contre M. Henri d'Orléans, duc d'Aumale, l'interdiction du territoire de la République. Le duc avait en même temps introduit devant le conseil d'État, conjointement avec les princes rayés de l'armée, un pourvoi qui devait être rejeté. Il se retira à Bruxelles.

Avant la fin de la même année, communication officielle était faite à l'Institut par l'administrateur et les conseils du prince de la donation qu'il avait faite à ce corps savant de son domaine de Chantilly.

deux ans auparavant, par testament olographe, du 3 juin 1884, contenant cette clause : « Voulant conserver à la France le domaine de Chantilly dans son intégrité, avec ses bois, ses pelouses, ses eaux, ses édifices et tout ce qu'il contient, trophées, tableaux, livres, objets d'art, — tout cet ensemble qui forme comme un monument complet et varié de l'art français dans toutes ses branches et de l'histoire de ma patrie a des époques de gloire, — j'ai résolu d'en confier le dépôt à un corps illustre, qui m'a fait l'honneur de m'appeler dans ses rangs a un double titre, et qui, sans se soustraire aux transformations inévitables des sociétés, échappe à l'esprit de faction, comme aux secousses trop brusques, conservant son indépendance au milieu des fluctuations politiques. » Cette donation, qui comportait des charges et des conditions relatives aux intérêts des sciences, des arts et des lettres et à la protection des savants, des littérateurs et des artistes, fut accueillie avec reconnaissance et enthousiasme, et lorsque l'acceptation en eut été autorisée par le Conseil d'Etat, l'Institut fit frapper une médaille commémorative, gravée par l'un de ses membres, M. Chaplain, et qui fut portée et remise solennellement au donateur, a Bruxelles, par une délégation des cinq académies (28 décembre 1887). L'année suivante, l'Institut fit une demande collective auprès du gouvernement pour faire cesser l'exil du prince ; mais le ministere d'alors refusa d'adhérer a cette demande (juin 1888). Le décret d'expulsion fut rapporté huit mois plus tard (7 juin 1889), au moment où le général Boulanger avait quitté la France devant les poursuites dont il était l'objet. Le duc d'Aumale reprit sa résidence au château de Chantilly dont il s'était réservé l'usufruit et la jouissance.

Le duc d'Aumale, élu membre de l'Académie française, le 30 décembre 1871, en remplacement de Montalembert, par 28 voix sur 29 votants, avait été reçu en séance solennelle, seulement le 3 avril 1873. Des débats, consignés aux procès-verbaux de l'Académie (4 mars 1873), avaient eu lieu sur la question de savoir si le récipiendaire serait appelé par l'académicien chargé de lui répondre « Monseigneur », d'après l'usage des relations du monde, ou simplement « Monsieur », suivant la tradition académique. Ce fut, d'apres le vœu même du récipiendaire, la tradition académique qui l'emporta. Le prince avait également reçu, au mois de décembre de la même année, d'après les statuts de l'Académie de Besançon, le titre de directeur de cette société, en qualité de commandant en chef des forces militaires de la province. Membre libre de l'Académie des Beaux-Arts depuis le 14 février 1880, il a eté élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques (section d'histoire) en remplacement de Rosseeuw-Saint-Hilaire, le 30 mars 1889, ce qui le faisait membre de l'Institut, non plus a double, mais a triple titre. Il a été en outre, pendant son exil, élu membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, le 9 mai 1887. Tout récemment (juin 1891), l'université d'Oxford lui a conféré le titre honoraire de docteur ès lois. Il est l'un des vingt-quatre membres et le président de la Société littéraire aristocratique des bibliophiles français. Grand-croix de la Légion d'honneur dès l'âge de vingt ans, le duc d'Aumale avait été rayé, sous l'Empire, des listes des légionnaires ; il y a repris son rang, sous la République, a la date de sa promotion (28 avril 1842).

A part son discours de réception à l'Académie française, imprimé et tiré a part, le prince n'a publié, depuis l'Empire jusqu'à son exil, que le *Discours prononcé, sur la réorganisation de l'armée, le 28 mai 1872, à l'Assemblée nationale* (1872, in-18) ; mais il a repris et continué depuis son *Histoire des princes de Condé* (1886-1889, t. III-V, avec atlas), dont plusieurs chapitres avaient paru dans *la Revue des Deux Mondes* et avaient été très remarqués.

M. le duc d'Aumale a eu deux fils : *Louis-Philippe*-Marie-Léopold d'Orléans, prince DE CONDÉ, né a Paris, le 15 novembre 1845, mort, a vingt ans, de la fièvre typhoide a Sydney, en Australie (septembre 1866), et *François*-Louis-Marie-Philippe d'Orléans, duc DE GUISE, né le 5 janvier 1854, qui, après avoir failli périr à la chasse, en janvier 1869, a succombé a une maladie cérébrale, le 25 juillet 1872

AURELIAN (Pierre), économiste et homme politique roumain, né a Slatina, le 12 décembre 1823, fit ses études a Bucharest, puis à l'Ecole d'agriculture de Grignon. A son retour en Roumanie, il devint professeur d'agriculture a l'Ecole de Pantaleimon, puis directeur de l'Ecole d'agriculture de Ferestren. Apres la création du ministere de l'agriculture et des travaux publics, il y devint chef de division en 1863 et fonda, en 1870, la Société d'économie politique de Roumanie. Elu député a la Chambre, il fut, en 1877, ministre de l'agriculture et des travaux publics, puis, en 1882, dans le cabinet Bratiano, ministre de l'Instruction publique et des cultes et de nouveau ministre de l'agriculture de 1887 a 1888. Commissaire de la Roumanie aux diverses Expositions universelles de ces dernieres années, il fut président de la Commission pour la conclusion des traités de commerce de la Roumanie avec la France, la Suisse, l'Autriche-Hongrie, la Turquie et la Russie. Il a été fait commandeur de la Légion d'honneur.

M. Aurelian avait fondé, en 1860, et dirigé *la Revista scientifica*, et en 1885, *l'Économie nationale*, organe des intérêts économiques de la Roumanie. Il a publié diverses brochures et opuscules, parmi lesquels nous citerons : *Catéchisme d'économie politique* (1868) ; *Manuel d'agriculture* (1869) ; *Notre terre* (1875) ; *la Boukovine au point de vue économique* (1876) ; *Sur l'Economie rurale de la Russie* (1882), etc.

*

AURIAC (Philippe-Eugène-Jean-Marie D'), et non DAURIAC, journaliste français, né a Toulouse, le 17 octobre 1815, entré en 1858 comme employé a la Bibliotheque impériale, arriva successivement aux fonctions de conservateur, auxquelles il fut nommé par décret du 4 mai 1880 et prit sa retraite, avec le titre de conservateur honoraire, le 1er avril 1890. Il a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort a Chatou (Seine) le 15 juin 1891.

M. d'Auriac a publié : *Louis-Philippe prince et roi* (1843) ; *D'Artagnan le mousquetaire* (1847, 5e édit., 1880), mémoires primitifs du héros de M. Alexandre Dumas ; *Recherches sur l'ancienne cathédrale d'Alby* (1854), *Description sensible et naive de la fameuse cathédrale*, etc. (1857, nouv. édit., 1867, in-18) ; *Histoire de la cathédrale et des évêques d'Alby* (1858) ; *Essai historique sur la boucherie de Paris* (1861, in-18) ; *Histoire anecdotique de l'industrie française* (même année, in-18) ; *Nouveau guide du voyageur en Belgique et en Hollande* (1864, in-18) ; *la Reddition de Bordeaux sous Charles VII* (1865, in-8) ; *Guide pratique, historique et descriptif aux bains de mer de la Manche et de l'Océan* (1866, in-18, avec cartes et grav.) ; *le Destin antique*, histoire des cartes (1868, in-18) ; *l'Avant dernier siège de Metz, en l'an 1552* (1874, in-18) ; *Théâtre de la Foire*, recueil de pieces, etc., précédé d'un *Essai historique* (1878, in-18) ; *la Corporation des ménétriers et le roi des violons* (1880,

---

AUPICK (Jacques), général français, né à Gravelines, le 28 février 1789, mort le 29 avril 1867. Edit. 1-2.

AURE (Anne-Louis-Philippe CORTIER, comte D'), ancien chef des haras et professeur d'équitation, né en 1798, mort à Saint-Cloud, le 7 avril 1863. Edit. 1-3.

AURELLE DE PALADINES (Louis-Jean-Baptiste D'), général français, né à Malzieu (Lozère), le 9 janvier 1804, mort à Versailles, le 17 décembre 1877. Edit. 5.

AUSTEN (sir Francis-William), amiral anglais, né à Steventon, le 16 mars 1774, mort le 10 août 1865. Edit. 1-3.

in-8), etc.; puis de nombreux articles dans *le Capitole, la Renommée, le Siècle*, où il rédigea spécialement les éphémérides pendant plusieurs années.

AUSONIO FRANCHI. Voy. FRANCHI.

AUSTIN (Alfred), poète et journaliste anglais, né à Headingley, près Leeds, le 30 mai 1835, de parents catholiques, fut élevé au collège de Stonyhurst, puis à celui d'Oscatt, entra à l'Université de Londres en 1853 et s'inscrivit en 1857 au barreau d'Inner-Temple. L'exercice de sa profession d'avocat ne l'empêcha point de se consacrer à la littérature; vers 1860 il publia son premier poème *Randolph*, anonyme, et en 1861 il fit paraître sous son nom la satire *la Saison* (the Season, a satire; 3e édit. 1869), qui souleva de vives critiques; il répondit par un nouveau poème intitulé : *Ma satire et ses critiques* (My satire and its censors, 1861). On a encore de M. Austin : *En cinq ans* (Five years of it; 1858), nouvelle; *Tragédie humaine* (the Human tragedy, 1862, 2e édit., 1876), poème; *Épreuve d'artiste* (An Artist's Proof, 1864), nouvelle; *Défense de lord Byron* (Vindication of lord B ; 1869), en réponse à *l'Histoire vraie de lord Byron*, de mistress Stowe; *l'Age d'or* (the Golden Age, 1871), satire; *Intermèdes* (Interludes; 1872); *Rome ou la mort* (Rome or Death, 1873); *l'Enfant de la Madone* (Madonna's Child; 1873), les drames : *la Tour de Babel* (the Tower of Babel, 1874); *Leszko le bâtard* (1877), tiré d'une légende polonaise et inspiré par la haine du despotisme russe, et *Savonarole* (1881). On annonce la publication d'une édition générale de ses *Poésies* (*Poetical Works*, 1891, 6 vol.)

M. Austin, qui appartient au parti conservateur, avait collaboré à diverses publications périodiques: en sa qualité de catholique, il fut le correspondant du *Standard* à Rome lors du Concile œcuménique. Il suivit le quartier général du roi de Prusse lors de la guerre franco-prussienne. Il a publié aussi quelques écrits politiques de circonstance, tels que : *la Russie devant l'Europe* (Russie before Europe, 1876); *Horreurs des Tories* (Tory Horrors, 1876), en réponse aux *Horreurs de Bulgarie* de M. Gladstone; *Politique et péril de l'Angleterre* (England's Policy and Peril, 1877), lettres au comte de Beaconsfield, etc. Il a été député lieutenant du comté de Hereford. *

AUTRICHE (maison impériale d'), dynastie de Habsbourg-Lorraine. Empereur régnant (Voy. FRANÇOIS-JOSEPH). Impératrice régnante : *Élisabeth*-Amélie-Eugénie, fille de *Maximilien*-Joseph, duc de Bavière, née le 24 décembre 1837.

Enfants : l'archiduchesse *Giselle* Louise-Marie, née le 12 juillet 1856, mariée au prince Léopold de Bavière, le 20 avril 1873; — l'archiduc *Rodolphe*-François-Charles Joseph, prince impérial, né le 21 août 1858, colonel et propriétaire du 19e régiment d'infanterie et du 2e régiment d'artillerie, marié, le 10 mai 1881 à la princesse Stéphanie, de Belgique, mort le 30 janvier 1889; l'archiduchesse *Marie*-Valérie-Mathilde-Amélie, née le 22 avril 1868.

L'empereur François-Joseph a eu trois frères : l'archiduc *Ferdinand*-Maximilien-Joseph, devenu, sous le nom de Maximilien Ier, empereur du Mexique; — *Charles-Louis*-Joseph-Marie, né le 30 juillet 1833 gouverneur du Tyrol et du Voralberg, général-major propriétaire du 7e régiment de lanciers, chef du 4e régiment des hussards russes de Ludoff et du 8e régiment des lanciers prussiens, marié : 1° le 4 novembre 1856, à la princesse *Marguerite*-Caroline-Frédérique, etc., fille du roi de Saxe, née le 24 mai 1840 et morte le 15 septembre 1858; 2° par procuration à Rome, le 16 octobre, et en personne à Venise, le 21 octobre 1862, à l'archiduchesse Marie-*Annonciade*-Isabelle Filomene-Sabazie, princesse des Deux-Siciles, née le 24 mars 1843, morte le 4 mai 1871: 3° le 23 juillet 1873, à l'archiduchesse *Marie*-Thérèse Ferdinande, fille du feu prince Michel de Portugal, née le 24 août 1855; le prince Charles-Louis est devenu l'héritier présomptif du trône, par la mort de son neveu le prince impérial Rodolphe. — *Louis*-Joseph Antoine-Victor, né le 15 mai 1842, colonel et propriétaire du 65e régiment d'infanterie.

AUVRAY (Louis), artiste et littérateur français, est né à Valenciennes (Nord), le 7 avril 1810. Élève de David d'Angers, il a surtout produit, en sculpture, des médaillons et des bustes. Il a exposé aux divers Salons un certain nombre de bustes de personnages historiques ou contemporains et quelques rares sujets de fantaisie, notamment : *Lesueur* (1857), *Watteau* (1859), une *Bacchante* (1863), *Sauvageot* (1865), *Condillac*, pour la ville de Grenoble (1868); *Un philosophe* (1870); *Solon* (1873); *Felix Auvray et Auvray père* (1874); *Moitte statuaire* (1875), pour l'Institut, *Alex. Du Bois architecte* (1876). M. Auvray est l'auteur (en collaboration avec M. J. Adeline, architecte) d'un monument élevé à Forges-les-Eaux (Seine Inférieure) à la mémoire du graveur Brevière (1874). Il a été nommé président du Comité central des artistes.

Comme littérateur et critique d'art, il a publié : *Délassements poétiques d'un artiste* (Munich, 1849, in-8); *Concours des grands prix et envois de Rome* (1858, in-18); *Projet de tombeau pour l'empereur Napoléon Ier* (1861, in-4, avec pl. et photogr.); *Exposition des Beaux Arts: Salons de* 1834, de 1835, de 1837, etc. (1834-1865, 14 vol. in-8), etc., sans compter un recueil d'*Allocutions maçonniques* (1840, in-18). Directeur de la *Revue artistique et littéraire*, M. Auvray a collaboré à la *Revue des Beaux-Arts* et à divers journaux artistiques. Il a continué et achevé le *Dictionnaire général des artistes de l'école française* entrepris par Bellier de la Chavignerie (1882-1885, 2 vol. gr. in-8). — Il est mort à Paris le 29 août 1890.

AUWERS (Arthur), astronome allemand, né à Gœttingue, le 12 septembre 1838, fut attaché successivement aux observatoires de Kœnigsberg en 1859, de Gotha en 1862, de Berlin en 1866, et devint en 1881 directeur du nouvel observatoire d'astronomie physique de Potsdam. Membre de l'Académie des sciences à Berlin, il en a été nommé secrétaire perpétuel pour la classe des sciences mathématiques et physiques. Continuateur des observations entreprises par Herschell sur les nébuleuses, il les a terminées en 1857. Il a donné : *Recherches sur les changements dans le mouvement propre des étoiles fixes* (Untersuchun-

AUSTIN (Sarah), femme de lettres anglaise, née à Norwich en 1793, morte à Weybridge le 8 août 1867. Édit. 2-4.

AUTENRIETH (Hermann-Frédéric), médecin allemand, né à Tubingue, le 5 mai 1799, mort dans cette ville, le 9 janvier 1874. Édit. 1-5.

AUTRAN (Paul), administrateur et littérateur français, mort à Marseille, le 3 novembre 1869. Édit. 1-4.

AUTRAN (Joseph-Antoine), poète français, né à Marseille, en juin 1813, mort dans cette ville, le 6 mars 1877. Édit. 5.

AUVITY (Alphonse), général français, né à Liège (département de l'Ourthe), le 16 mars 1799, mort le 10 avril 1860. Édit. 1-4.

AUVRAY (Louis-Jean Baptiste), député français, né à Saint-Lô (Manche), le 14 novembre 1808, mort dans cette ville, le 8 mai 1871. Édit. 4-5.

AUXAIS (Jules Charles François-Alexis d'), sénateur français, né à Periers (Manche), le 10 juillet 1814, mort, le 24 août 1881. Édit. 5.

AUZOU (l'abbé Louis-Napoléon), prêtre dissident français, né à Versailles, le 1er janvier 1806. Édit. 1-4.

AUZOUX (Th...-Louis), médecin français, né à Saint-Aubin-d'Ecrosville (Eure) en 1797, mort à Paris, le 7 mai 1880. Édit. 1-5.

gen über kreenderliche Eigenbewegungen der Fixsterne; Leipzig, 1868); une nouvelle édition des *Observations des étoiles fixes de Greenwich de 1750 à 1762*. Il prit part aux nouvelles observations sur les étoiles des neuf premières grandeurs de l'hémisphère Nord, pour la révision des cartes célestes d'Argelander, et fut chargé, en 1874, de l'observation du passage de Vénus sur le soleil à Lucqsor. *

AVÉ-LALLEMANT (Frédéric-Christian-Benedict), administrateur, publiciste et romancier allemand, né à Lubeck le 23 mai 1809, étudia le droit à l'Université d'Iéna tout en se livrant avec passion à des études artistiques et littéraires. Reçu docteur en 1854, il rentra à Lubeck, y fut attaché au barreau, puis à la magistrature, et à la suite d'une publication sur l'organisation de la police dans cette ville libre, il fut mis à la tête de ce service. Des recherches sur le monde de la police et des voleurs ne cessèrent d'occuper les loisirs de sa vie active et, à partir de 1868, ceux de sa retraite. Son principal ouvrage, les *Escrocs en Allemagne* (das deutsche Gaunerthum, Leipzig, 1858-62, 4 parties), traite de toutes les formes d'escroquerie dans ce pays et de l'argot des voleurs. Il a publié, en outre, plusieurs écrits de circonstance sur les questions de police dans divers Etats de l'Allemagne. L'étude de ce sujet l'a conduit à écrire un certain nombre de romans de police qui ont eu de la vogue. Il a donné en outre une *Physiologie de la police allemande* (Ph. der deutschen Polizei, 1882), traduite en français par M. Louis de Hessem (1887, in-18).

AVENEL (Paul), littérateur français, né à Chaumont (Oise), le 9 octobre 1823, suivit en 1837 les cours de l'Ecole de commerce, puis se tournant vers la littérature, aborda également la poésie, le roman et le théâtre. Il a fondé et dirigé le *Daguerréotype théâtral*, un *Journal de la jeunesse*, collaboré au *Lycée français*, au *Mousquetaire*, etc.

On a de lui, au théâtre : *Monsieur Monaco ou l'Huissier en bonne fortune*; *le Pavé d'or*, revue de fin d'année; *Un homme sur le gril*, *le Gendre de M. Caboche*, vaudevilles en un acte; *le Feu de Luz*, *le Veilleur de nuit*, opéras-comiques en un acte; *l'Antichambre en amour*, comédie en vers; *les Chasseurs de pigeons*, vaudeville en trois actes (Folies-Dramatiques (1860); *la Paysanne des Abruzzes*, drame en cinq actes, en collaboration avec M. H. de Charlieu (Beaumarchais, 1861); *les Jarretières d'un huissier*, vaudeville en un acte (Palais-Royal, 1861); *les Amoureux pris par les pieds*, en un acte (Folies-Dramatiques, 1863); *Soyez donc concierge* (1864, même théâtre); *Un Oncle du Midi*, vaudeville, avec M. Em. Adam (1867); *l'Homme à la fourchette*, vaudeville d'actualité en un acte (1874), etc.

Il a publié les *Antithèses morales*, poème dramatique (1850-1854); puis *le Coin du feu*, recueil de nouvelles (1859); *Tablettes d'un fou ou le Voyage entre deux mondes* (1852); *la Société des matins* (1854) et quelques volumes de vers, entre autres : *Alcôve et boudoir*, scenes de la comédie humaine (1855, in-8), interdit par les tribunaux, la même année; *le Roi de Paris*, roman historique (1860, in-18); *le Duc des Moines*, roman historique (1864, in-18); *les Calicots*, scenes de la vie réelle (1866, in-12), d'où l'auteur a aussi tiré un vaudeville; des recueils de *Chants et chansons politiques* (1869, 1870, 1872, in-18; 8e édit. 1889); *Une Amie dévouée*, mœurs parisiennes (1884, in-18); une reproduction de son livre condamné, *Alcôve et boudoir*, poésies (1885, in-8); *le Docteur Hatt* (1887, in-18), etc.

Son fils adoptif, Henri Mayer, dit Henri Avenel, né à Paris, en 1853, a publié lui-même, outre un écrit de circonstance sur les loteries (*la Loterie*, historique, critique de l'organisation actuelle, etc. 1887, in-18) : *Chansons et chansonniers* (1889, in-18), et donné les deux derniers volumes de *l'Annuaire de la Presse* (1889 et 1890, 10e et 11e années, in-18).

AVENEL (vicomte Georges d'), littérateur français, né à Neuilly, le 9 juin 1855, fit ses études chez les jésuites et entra au ministère de l'intérieur, comme chef du secrétariat de l'administration départementale et communale. Il se retira en 1879, lors de l'exécution de la loi relative aux congrégations non autorisées. Il se consacra dès lors aux recherches historiques et publia : *les Evêques et archevêques de Paris depuis saint Denis jusqu'à nos jours* (Tournai, 1878, 2 vol. in-8) et *Richelieu et la monarchie absolue* (1884-1890, 4 vol. in-8), ce dernier couronné par l'Académie française en 1889. *

AVRIL (L.-M.-Adolphe, baron d'), diplomate et littérateur français, est né à Paris, le 17 août 1822. Après avoir fait son droit, il entra au ministere des affaires étrangeres en 1847. Attaché à la mission française en Orient le 1er avril 1854, rédacteur à la direction politique le 2 février 1856, consul général à Bucarest en 1866 et délégué à la commission européenne du Danube le 18 mars 1868, il fut nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire au Chili, le 23 décembre 1876 et y resta jusqu'au 11 novembre 1882. Il a été depuis admis à la retraite. Décoré de la Légion d'honneur le 20 décembre 1854, il a été promu officier le 26 octobre 1864.

M. le baron d'Avril a publié plusieurs ouvrages relatifs à l'Orient : *Documents relatifs aux églises de l'Orient, considérées dans leurs rapports avec le Saint-Siège* (1862, in-18; 3e édit. 1885, in-8; *la Bulgarie chrétienne* (1863, in-18); *la Chaldée chrétienne* (1863, in-8); *l'Arabie contemporaine, avec la description du pèlerinage de la Mecque* (1868, in-8); *les Populations de l'Europe orientale par un Français* (1869, in-8); *la France au Montenegro* (1876, in-18); *Voyage sentimental dans les pays slaves* (1876, in-18); *De Paris à l'Ile des Serpents à travers la Roumanie, la Hongrie et les bouches du Danube* (1876, in-12); *Saint Cyrille et saint Méthode, Première lutte des Allemands contre les Slaves* (1885, in-16); *Négociations relatives au traité de Berlin et aux arrangements qui ont suivi* (1887, in-8). D'autre part il a donné une traduction nouvelle de *la Chanson de Roland* (1865, in-8) avec une introduction et des notes. Il a collaboré à la *Revue d'Orient*, à la *Revue des Deux Mondes*, etc. *

AVÉ-LALLEMANT (Robert-Berthold), voyageur allemand né à Lubeck, le 25 juillet 1812, mort dans cette ville, le 10 octobre 1884. Edit. 5.

AVELLANEDA (Gertrude GOMES DE), femme de lettres espagnole, née dans l'île de Cuba en 1816, morte à Seville, le 1er fevrier 1873. Edit. 1-5.

AVELLANEDA (Nicolas), homme d'Etat argentin, né le 1er octobre 1836, mort à bord du steamer le *Congo*, le 27 novembre 1885. Edit. 5

AVENEL (Denis-Louis-Martial), littérateur et journaliste français, né à Orbec (Calvados), le 28 mai 1782, mort à Paris, le 19 août 1875. Edit. 1-5.

AVENEL (Georges), littérateur français, né à Beaumont (Oise), le 31 décembre 1828, mort à Bougival, le 1er juillet 1876. Edit. 5.

AVEZAC MACAYA (Marie-Armand Pascal d'), géographe français, né à Tarbes, le 18 avril 1800, mort à Paris, le 14 janvier 1875. Edit. 1-5.

AVISSEAU (Jean-Charles), céramiste français, né le 25 décembre 1796, mort le 10 février 1861. Edit. 3-4.

AVOND (Auguste), ancien représentant français, né à Paulhaguet (Haute-Loire), le 9 novembre 1819, mort le 22 avril 1866 Edit. 1-4.

AVRIL (Sophie-Emile-Philippe), ingénieur français, né à Paris, le 12 novembre 1797, mort dans cette ville, le 23 janvier 1872. Edit. 1-5.

AYCARD (Marie), romancier français, né à Marseille, le 9 novembre 1794, mort le 6 juin 1859. Edit. 1-2.

AYGUESVIVES (Auguste, comte D'), homme politique français, ancien député, né à Toulouse le 25 mai 1819. Ecuyer, puis chambellan de l'Empereur, membre du Conseil général de la Haute-Garonne pour le canton de Montgiscard, candidat officiel aux élections de 1863, il fut envoyé au Corps législatif pour la 1re circonscription de ce département, par 17 905 voix sur 23 134 votants, et en 1869, par 15 611 voix sur 27 470 votants. A la suite de cette dernière élection, il fut obligé par les réclamations de l'opinion publique de résigner ses fonctions à la Cour et nommé chambellan honoraire. Ecarté de la scène politique par la révolution de septembre 1870, il fut envoyé à la Chambre des députés, aux élections générales de 1876, par la 3e circonscription de Toulouse, comme candidat bonapartiste; il ne passa qu'au second tour de scrutin, le 5 mars, avec 8 713 voix, sur 16 200 votants. Aux élections qui suivirent l'acte du 16 mai 1877, il fut renommé, comme candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon, par 9 341 voix contre 8 038 obtenues par le candidat républicain. Son élection ayant été invalidée le 11 mai 1878, il ne se représenta pas. Porté de nouveau comme candidat conservateur aux élections générales de 1881, dans l'arrondissement de Villefranche, il échoua avec 6 358 voix, contre 7 319, obtenues par M. Caze, député sortant. M. le comte d'Ayguesvives a été nommé officier de la Légion d'honneur le 14 août 1869.

AYNARD (Edouard), député français, est né à Lyon, le 1er janvier 1837. Banquier et vice-président, puis président de la Chambre de commerce de Lyon, il a pris part à la fondation de diverses grandes sociétés industrielles ou financières de la région lyonnaise et s'est occupé spécialement des questions économiques. Candidat républicain modéré dans la 8e circonscription de Lyon, aux élections générales du 22 septembre 1889, il obtint, au premier tour de scrutin, 8 037 voix sur 19 475 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 11 863 voix, contre 6 918 réunies par le candidat monarchiste. M. Aynard s'est fait remarquer dans la discussion des tarifs de douanes (mai-juin 1891), comme l'un des défenseurs les plus autorisés de l'industrie française des soies. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Il a donné une introduction très développée à la publication de la Chambre de commerce de Lyon à l'occasion de l'Exposition universelle du centenaire de 1889 sous le titre : *Lyon en 1889*. *

AYUSO (François-Garcia), orientaliste et grammairien espagnol, est né à Madrid en 1835. Il étudia les langues orientales dans plusieurs universités allemandes et à son retour en Espagne, se consacra à la publication d'ouvrages de philologie comparée, de traductions et de comptes rendus de voyages célèbres. On cite de lui les traductions du sanscrit de *Vicramorvasi* (1873) et de *Sakuntala* (1875), un *Essai critique de grammaire comparée des langues indo-européennes* (Ensayo critico de gramm. comp.; Madrid, 1877-1879; *Etude de la philologie dans ses rapports avec le sanscrit* (El estudio de la filol, etc., Madrid, 1871), traduit en français par M. de Castro (1884, in-8); des grammaires anglaise, française, allemande, etc. Les voyages dans l'intérieur de l'Afrique de Livingstone, de Rohlfs, de Schweinfurth et d'autres explorateurs célèbres ont été, pour M. Ayuso, pendant plus de trente ans (1840-1878), l'objet de comptes rendus et de notices. *

AYLESFORD (Heneage FINCH, 6e comte D'), pair d'Angleterre, né en 1824, mort le 10 janvier 1871. Edit. 1-4.

AYLIES (Raymond-André-Sévérin), magistrat français, né à Auch, le 11 février 1798, mort à Paris, le 25 janvier 1875. Edit. 1-5.

AYMARD (Antoine, baron), général français, né à Lézignan (Aude), le 13 octobre 1773, mort le 25 avril 1861. Edit. 1-3.

AYMARD (Edmond-Alphonse-Antoine, baron), général français, né à Villemoustassou (Aude), le 30 janvier 1820, mort à Paris, le 10 juin 1880. Edit. 1-5.

AYMÉ (Jules-Gabriel), ancien député français, né à Médouville (Vosges), le 14 juin 1806, mort à Paris, le 11 avril 1887. Edit. 3-5.

AYTOUN (William Edmondstoune), poète écossais, né en 1813, mort à Edimbourg le 4 août 1865. Edit. 1-4.

AYZAC (Félicie-Marie-Emilie D'), femme de lettres française, née à Paris en 1801, morte à Bonnencontre (Lot-et-Garonne), le 26 février 1881. Edit. 4-5.

AZE (Louis-Valère-Adolphe), peintre français, né à Paris, le 4 mars 1823, mort dans cette ville, le 19 mars 1884. Edit. 1-5.

AZEGLIO (Maxime TAPARELLI, marquis D'), écrivain et homme d'Etat italien, né à Turin, le 2 octobre 1798, mort le 15 janvier 1866. Edit. 1-4.

AZEGLIO (Robert TAPARELLI D'), peintre italien, né à Turin, le 24 septembre 1790, mort le 23 décembre 1862. Edit. 2-4.

AZÉMA DE MONTGRAVIER (Michel-Auguste-Martin-Agénor), officier français, né à Béziers, le 23 octobre 1805, mort à Montpellier, le 14 septembre 1863. Edit. 1-3.

AZÉMAR (Louis-Armand-Auguste), député français, né à Rodez, le 21 février 1815, mort dans cette ville, le 6 avril 1884. Edit. 5.

AZEVEDO (Alexis-Jacob), musicographe français, né à Bordeaux, le 18 mars 1813, mort à Paris, le 21 décembre 1875. Edit. 1-5.

B

BABEAU (Albert-Arsène), historien français, né à Cambrai en 1835, d'une famille originaire des Riceys (Aube), se fixa à Troyes, où il se livra à des recherches sur l'histoire locale et sur l'administration avant la Révolution. Secrétaire de la Société académique de l'Aube, il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales le 19 février 1887. Il a été décoré de la Légion d'honneur, à la suite de la réunion des Sociétés savantes, le 27 mai 1891.

M. Babeau a publié : *le Parlement de Paris à Troyes en* 1787 (1871, in-8); *Histoire de Troyes pendant la Révolution* (1873-1874, 2 vol. in-8), *l'Instruction primaire dans les campagnes avant* 1789 (1875, in-8); *le Village sous l'ancien régime* (1877, in 8), *la Ville sous l'ancien régime* (1880, in-8), couronné par l'Académie française; *l'Ecole de village pendant la Révolution* (1881, in-18); *la Vie rurale dans l'ancienne France* (1882, in-8); *Imprimeurs, libraires et relieurs troyens d'autrefois* (1885, in-8); *les Artisans et les domestiques d'autrefois* (1885, in-8); *les Bourgeois d'autrefois* (1886, in-8); *la France et Paris sous le Directoire* (1888, in-12); *la Vie militaire sous l'ancien régime* (1888, in-8); *Paris en* 1789 (1889, in-8); *la Vie militaire sous l'ancien régime* (1890, 2 vol. in-18 et in-8). *

BABINET (Jean-Charles), magistrat français, fils du célèbre physicien, Jacques Babinet, mort en 1872, est né à Paris le 8 décembre 1821. Il étudia le droit, fut reçu docteur à la Faculté de Poitiers en 1846, et entra dans la magistrature, le 19 mars 1848, comme substitut au tribunal de Poitiers, d'où il passa, en 1855, comme substitut du procureur général, à la cour de la même ville. Avocat général à Nîmes en 1859, premier avocat général à Angers, en 1860, il devint, le 4 mars 1862, directeur des affaires criminelles et des grâces au ministère de la justice. Le zèle qu'il déploya dans ces fonctions pour le gouvernement qui les lui avait conférées ne l'empêcha pas de les conserver sous le gouvernement du 4 septembre 1870 et d'accompagner M. Crémieux, ministre de la justice, à Tours et à Bordeaux. Avocat général à la Cour de cassation le 25 juillet 1871, il a été nommé conseiller à la même Cour le 1er juin 1875. Il siégea à la Chambre des requêtes. Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 11 août 1869.

BABINGTON (Charles Cardale), botaniste anglais, né à Ludlow en 1808, fut élevé au collège de Saint-Jean à Cambridge, où il obtint ses degrés de 1830 à 1833. Il devint professeur de botanique à l'Université de cette ville et se fit un nom par son enseignement et ses travaux. On cite de lui : *Flora Bathoniensis*; *la Flore des îles du canal* (Fl. of the Channal Islands); *la Flore du comté de Cambridge* (Fl. in Cambridgeshire); un *Manuel de botanique anglaise* (Manual of British botany), plusieurs fois réimprimé, etc. Membre de la société archéologique de Cambridge, il a publié des ouvrages et des articles sur l'histoire particulière et sur les antiquités de ce pays.

BACCELLI (Guido), médecin et homme politique italien, né le 25 novembre 1852, fit ses études classiques au collège de Pavie et ses études médicales à l'Université de Rome. Il devint, à l'âge de vingt-quatre ans, professeur de médecine légale. Il occupa ensuite la chaire d'anatomie pathologique, puis celle de clinique générale et présida longtemps le collège supérieur des médecins. En novembre 1874, il entra dans la vie politique, comme député de la troisième circonscription de Rome, reçut, le 1er janvier 1881, le portefeuille de l'Instruction publique, le conserva dans le cabinet du 29 mai 1881 et donna sa démission en mars 1884, à la suite du peu de faveur que rencontra son projet sur l'autonomie des universités.

Parmi les travaux de M. Baccelli nous citerons : *Pathologie du cœur et de l'aorte* (4 vol.); *Leçons cliniques sur la malaria; Sur une Nouvelle méthode du traitement des anévrismes de l'aorte; la Malaria de Rome, Sur le Diagnostic des tumeurs de l'ovaire.* *

BACH (Alexandre, baron DE), homme d'Etat autrichien, né à Loosdorf (basse Autriche), le 4 janvier 1813, entra d'abord dans l'administration, mais après la mort de son père, qui était un avocat très renommé, il se fit inscrire au barreau de Vienne. En 1848, comme député de l'ordre des avocats, il fit partie de la commission provisoire qui prit l'administration de la ville. Bientôt après, il fut admis dans le comité des Etats de la basse Autriche, qui le choisit pour délégué au comité central des Etats

---

BABARCKY (Antoine), homme politique hongrois, né à Ofen, en 1813 Edit. 1-4.

BABAUD LARIBIERE (Léonide), ancien représentant du peuple français, né à Confolens (Charente), le 5 avril 1819, mort à Perpignan, le 25 avril 1873 Edit. 1-5

BABBAGE (Charles), mathématicien anglais, né à Londres, le 26 décembre 1792, mort dans cette ville, le 18 octobre 1871. Edit. 1-5.

BABINET (Jacques), physicien français, né à Lusignan, le 5 mai 1794, mort à Paris, le 22 octobre 1872 Edit. 1-5

BABINGTON (le rev. Churchill), savant anglais, né en 1821, mort le 13 janvier 1889. Edit. 5

BABO (Lambert-Joseph-Léopold, baron DE), agronome allemand, né à Weinheim (Bade), le 26 octobre 1790, mort dans cette ville, le 20 juin 1862 Edit 1-4.

BABOU (Hippolyte), littérateur français, né à Peyriac (Aude), le 24 février 1824, mort à Paris, le 16 octobre 1878. Edit. 2 5.

BAC (Jean-Baptiste-Théodore), avocat français, ancien représentant du peuple, né à Limoges, le 14 avril 1809, mort à Paris, le 30 mai 1865. Edit. 1 5

BACHARACH (Henri), grammairien français, né en Allemagne en 1810, mort à Paris, le 23 décembre 1878 Edit. 1-5.

BACHE (Alexandre-Dallas), hydrographe américain, né à Philadelphie, le 19 juillet 1806, mort à Newport, le 17 février 1867. — Franklin BACHE, cousin du précédent, mort en avril 1864. Edit 1 4.

BACHELET (Jean-Louis-Théodore), littérateur français, né à Pissy-Paville (Seine-Inférieure), le 15 janvier 1820, mort à Rouen, le 24 septembre 1879. Edit 2-5.

provinciaux de la monarchie autrichienne. Partisan déclaré de la centralisation politique, il se montra également opposé à l'absorption de l'Autriche dans l'Allemagne et à l'indépendance des nationalités diverses qui ont produit l'empire autrichien. Il fit partie du premier cabinet libéral, comme ministre de la justice, et de l'Assemblée constituante, comme député du faubourg de Wieden. Il s'occupa avec ardeur de réorganiser le système judiciaire. Il réclama pour la couronne le droit de *veto*, s'opposa à la suppression pure et simple des corvées féodales, dont il voulait faire payer le rachat aux paysans, et refusa de reconnaître les privilèges nationaux de la Hongrie. L'insurrection du 6 octobre 1848 l'obligea de prendre la fuite. Il se retira d'abord à Salzbourg, et de là se rendit à Ollmutz, auprès de l'empereur, qui lui donna le portefeuille de la justice dans le ministère Schwartzenberg-Stadion. Il prit une part importante à toutes les mesures qui retirèrent de l'abîme la vieille dynastie des Habsbourg et firent tourner au profit du principe d'unité tous les mouvements révolutionnaires qui avaient menacé l'empire d'Autriche d'une complète dissolution. La constitution du 4 mars 1849, si contraire aux prétentions des provinces, résume toute la politique de M. de Bach. La mission de la mettre en vigueur lui échut plus spécialement après la mort de Stadion, qu'il remplaça au ministère de l'intérieur (mai 1849). Les complications amenées par la guerre d'Orient ne le détournèrent pas de son but, il poursuivit et acheva l'œuvre de l'unification. Enfin, au bout de dix ans, cette politique ayant amené pour l'Autriche une redoutable crise, l'intrépide ministre fut sacrifié au mécontentement et à l'inquiétude générale et envoyé à Rome, comme plénipotentiaire (21 août 1859). Sa mission qu'il sut rendre agréable au gouvernement pontifical, prit fin en 1867. M. Al de Bach a été fait baron en 1854.

BADE (Maison grand-ducale de). Grand duc régnant : *Frédéric*-Guillaume-Louis (voy. FRÉDÉRIC). Grande-duchesse : *Louise*-Marie-Elisabeth, née le 3 décembre 1838, fille du roi de Prusse, Guillaume.

Enfants : Grand-duc héréditaire, *Frédéric Guillaume*-Louis-Léopold-Auguste, né à Carlsruhe, le 9 juillet 1857, marié le 20 septembre 1885 à la princesse Hilda de Nassau; princesse Sophie-Marie-*Victoria*, née le 7 août 1862, mariée, le 20 septembre 1881, avec le prince Gustave, de Suède et Norvège.

Frères et sœurs : Louis-*Guillaume*-Auguste, né le 18 décembre 1839, major-général à la suite au service de Prusse, lieutenant général et inspecteur général du corps d'armée badois, propriétaire du régiment badois d'infanterie n° 4, marié le 11 février 1864 à Marie, fille du duc de Leuchtemberg, née le 16 octobre 1841; *Charles* Frédéric-Gustave-Guillaume-Maximilien, né le 9 mars 1832, colonel dans l'armée autrichienne, en retraite, marié morganatiquement, le 17 mai 1871, à *Rosalie*-Louise, comtesse de Rhena, née baronne de Beust, née en 1845 : *Alexandrine*, mariée au duc régnant Ernest II (voy. SAXE-COBOURG-GOTHA); *Marie*-Amélie, née le 20 novembre 1834, mariée, en 1858, au prince Ernest de Linange; *Cécile*-Auguste, née le 20 septembre 1839, mariée, en 1857, au grand-duc Michel de Russie.

BADER (Clarisse), femme de lettres française, née à Strasbourg en 1840, s'est livrée de bonne heure à l'étude des conditions morales et sociales de la femme dans l'antiquité. Son premier ouvrage sur cette matière, *la Femme dans l'Inde antique* (1864, in-8), a été couronné par l'Institut. Il fut suivi par *la Femme biblique, sa vie morale et sociale* (1865, in-8; 2e édit. 1866, in-18); *la Femme grecque* (1871; 2e édit. 1873, 2 vol. in-8), couronné par l'Académie française; *la Femme romaine* (1877, in-8 et in-18), et enfin *la Femme française dans les temps modernes* (1883, in-18). En dehors de cette série d'études, Mme Clarisse Bader a publié *Sainte-Claire d'Assise* (1880, in-18), et la *Comtesse Jeanne* (1887, in-18). Elle a été reçue membre de la Société asiatique. *

BADUEL (Mgr François-Marie-Benjamin), prélat français, est né à Oustrac près Laguiole (Aveyron), le 6 décembre 1818. Ancien élève du lycée de Rodez, il fit ses études ecclésiastiques au séminaire de Saint-Sulpice, fut vicaire de la paroisse de Saint-Martin à Paris, puis à Belleville, et devint curé de Notre-Dame de Villefranche (Aveyron), et vicaire général honoraire de Mende et de Rodez. Il a été nommé évêque de Saint-Flour par décret du 15 juin 1877, préconisé le 21 septembre et sacré le 21 novembre de la même année. — Mgr Baduel est mort à Saint-Flour, le 16 mai 1891.

BAECKER (Louis DE) ou DE BACKER, archéologue français, né à Saint-Omer, le 16 avril 1814, revint, après avoir fait son droit à Paris, s'établir dans sa ville natale, où il exerça la profession d'avocat, puis fut juge de paix à Bergues. Il a fait, pendant plusieurs années, à la salle Gerson de la Sorbonne, des conférences de littérature et de philologie. Membre de la Société des antiquaires de Picardie, il a été nommé correspondant du ministère de l'intérieur.

On a de lui : *Château de la Motte-aux-Bois* (Douai, 1834, in-4); *Rapport sur l'église de Saint Eloi à Dunkerque* (1850, in-8); *De la Religion du nord de la France avant le christianisme* (Lille, 1854, in-8); *Légende de sainte Godelive* (1854, 2e édit.); *Chants historiques de la Flandre* (Lille, 1855, in-8), *Analogie de la langue des Goths et des Franks avec le sanscrit* (Gand, 1858), *Rapport au ministre de l'instruction publique sur l'histoire et l'état des lettres en Belgique et dans les Pays-Bas*. 1re partie, *Langue néerlandaise* (1863, in-8); les *Tables eugu-*

BACHELOT DE LA PYLAIE (Aug.-Jean-Marie), botaniste français, né à Fougères (Ille-et-Vilaine), le 25 mai 1786, mort en 1856. Edit. 1-2.

BACCHI (Claudia), femme de lettres française, né en 1819, morte le 24 septembre 1864. Edit. 1-3.

BACHMANN (Ch.-Frédéric), philosophe allemand, né le 24 juin 1785, à Altenbourg, mort le 20 septembre 1855. Edit. 1-2.

BACHMANN (Dieudonné-Louis-Ernest), philologue allemand, né à Leipzig, le 1er janvier 1792, mort le 15 avril 1881. Edit. 1-5.

BACIOCCHI (Napoleone-Elisa), princesse de la famille Bonaparte, née en Italie, le 3 juin 1806, morte à Kour-el-Ouet (Bretagne), le 3 février 1869. — Le comte Félix BACIOCCHI, neveu de la précédente, sénateur, né à Ajaccio le 2 mars 1803, mort en septembre 1866. Edit. 1-4.

BACK (sir George), navigateur anglais, né à Stockport, le 6 novembre 1795, mort à Londres, le 23 juin 1878. Edit. 1-5.

BACON (Léonard), théologien et publiciste américain, né à Détroit (Michigan), le 19 février 1802, mort le 24 décembre 1881. Edit. 5.

BACOT (César-Joseph), ancien représentant français, né à Paris, le 4 avril 1787, mort le 24 avril 1870. Edit. 1-3.

BACQUES (Henri), publiciste français, né à Monein-de-Béarn (Basses-Pyrénées), le 10 juillet 1824, mort à Paris, le 2 septembre 1867. Edit. 3-5.

BADICHE (l'abbé Marie-Léandre), écrivain ecclésiastique français, né à Fougères, en 1798, mort à Paris, le 16 mars 1867. Edit. 1-4.

BADIOU DE LA TRONCHERE (Jacques-Joseph-Emile), statuaire et administrateur français, né en novembre 1826, mort au Puy, le 28 novembre 1888. Edit. 4-5.

BADON (Alphonse), ancien représentant français, né à Valence, le 4 décembre 1791, mort au Puy, le 28 décembre 1870. Edit. 1-4.

BÆHR (Jean-Chrétien-Félix), philologue allemand, né à Darmstadt, le 13 juin 1798, mort à Heidelberg, le 29 novembre 1872. Edit. 1-5.

bines, études sur les origines du peuple et de la langue d'une province de l'Italie (1868, gr. in-8); *De l'Origine du langage d'après la Genèse* (1869, in-8); *Histoire de la littérature néerlandaise jusqu'à Vandel*, cours fait à la Sorbonne, en 1868-69 (1873, in-8); *Essai de grammaire comparée des langues germaniques*, cours fait a la Sorbonne en 1869-70 (1873, in-8); *l'Archipel indien*, origines, langues, littératures, religions (1874, in-8); *Bidasari*, poème malais (1875, in-8); *l'Extrême-Orient au moyen âge* (1877, in-8); *Guillaume de Rubrouck*, ambassadeur de Saint-Louis en Orient (1878, in-18); *le Droit de la femme dans l'antiquité, son devoir au moyen âge*, d'après des manuscrits de la Bibliothèque nationale (1880, in-8); *la Liberté chrétienne et le pape Léon XIII* (1883, in-8), etc.

BAEDEKER (Charles et Fritz), éditeurs allemands, nés, le premier le 25 janvier 1837, le second le 4 décembre 1844, sont les fils et les successeurs de Charles Bædeker (né le 3 novembre 1801, mort le 4 octobre 1859), le fondateur d'une collection allemande de *Guides de voyage* (Reisehandbücher), aussi connue en Europe que la collection française de Joanne, ou la collection anglaise de Murray. Avec leur frère aîné Ernest (né le 26 octobre 1833, mort le 23 juillet 1861), ils dirigèrent la maison de Coblentz, qu'ils ont depuis transportée à Leipzig. Ils ont ajouté aux volumes publiés par leur père, entre autres guides: *Londres et l'Angleterre* (Coblentz, 1862); *l'Italie* (3 parties : *Haute-Italie*, Ibid., 1861); *Italie centrale et Rome* (Ibid., 1866); *Basse-Italie, Sicile*, etc. (Ibid., 1866); *la Palestine et la Syrie* (Leipzig, 1875); *la Suisse, la Belgique et la Hollande, la France* elle-même (trois parties). La plupart de ces guides, souvent réimprimés, ont été traduits en français par les soins de leurs éditeurs eux-mêmes.

BAEYER (Adolphe), chimiste allemand, né à Berlin, le 31 octobre 1835, est le fils d'un général connu par ses travaux géodésiques. Après avoir terminé ses études au gymnase Frédéric-Guillaume, il suivit les cours des universités de Berlin, de Heidelberg et de Gand, prit ses grades en 1860 et devint répétiteur de chimie à l'Académie des arts-et-métiers de Berlin. Professeur extraordinaire en 1866 et répétiteur de chimie à l'Académie militaire en 1869, il passa en 1872 à l'Université de Strasbourg et enfin fut appelé en 1875 à Munich pour occuper la chaire de chimie laissée vacante par la mort de Liebig.

M. Baeyer s'est acquis un nom par ses travaux de chimie organique et surtout par ses recherches sur l'action des aldéhydes, sur les phénols, qui l'amenèrent à la découverte d'une matière colorante verte, la *coraléine*, d'une matière colorante rouge, l'*éosine* et enfin par la découverte de l'*indol*, dérivatif de l'indigo. M. Baeyer a été élu correspondant de l'Institut le 3 mai 1886. *

BAGET (Jules-Pierre), littérateur français, né le 27 juillet 1810 à Chevreuse, (Seine-et-Oise), s'occupa d'abord de peinture et obtint en 1837 une médaille de 3e classe pour ses aquarelles. Puis il publia dans les journaux de l'opposition plusieurs satires contre le gouvernement de Juillet, réunies sous le titre : *la Cause du peuple* (1848, in-8). Précédemment, il avait fait paraître *les Trois lyres* (1832), essais de poésie intime. On a représenté de lui, à l'Odéon, deux drames en cinq actes et en vers : *Isabelle de Castille* (1847) et *Raymond Varney* (1849).

BAIHAUT (Charles), député et ingénieur français, né à Paris, le 2 avril 1843, entra en 1862 à l'École polytechnique, puis à celle des mines, mais se retira du service et se fixa à Bordeaux, comme ingénieur civil. Aux élections du 14 octobre 1877, il se porta comme candidat républicain, dans la 1re circonscription de cet arrondissement, et fut élu par 9 394 voix contre 6 927 obtenues par M. Ricot, député sortant et candidat officiel. M. Baihaut se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine, réclama les poursuites contre les ministres du 16 mai, et prit part aux discussions sur les travaux publics. Réélu, le 21 août 1881, par 9 207 voix contre 5 953 obtenues par le candidat monarchiste, il fut nommé sous-secrétaire d'État au ministère des travaux publics, le 10 août 1882, et garda ce poste jusqu'au 31 mars 1885. Porté sur la liste républicaine du département de la Haute-Saône, aux élections du 4 octobre 1885, il fut l'un des deux candidats de cette liste élus au premier tour de scrutin. Il a obtenu 36 516 voix, sur 71 217 votants. Il fut nommé ministre des travaux publics dans le cabinet de Freycinet, le 7 janvier 1886, mais ne garda ces fonctions que jusqu'au 31 octobre suivant, époque à laquelle il donna sa démission. Il voyagea alors à l'étranger. Aux élections du 22 septembre 1889, il fut réélu dans la 1re circonscription de Lure, par 8420 voix, contre 7 077, données au candidat boulangiste, M. Galmiche. M. Baihaut a représenté le canton de Lure au Conseil général de la Haute-Saône. *

BAILE (Martial), député français, entra dans l'administration en 1871, comme sous-préfet d'Alais. Nommé préfet de l'Aude en 1874, et préfet de la Drôme en 1876, il fut mis en disponibilité après le 16 mai 1877. Il se porta comme candidat républicain dans la 1re circonscription de Tarbes, aux élections du 14 octobre 1877 et échoua avec 5 262 voix, contre 6 277 obtenues par M. Cazeaux, député sortant, et candidat officiel.

Après la chute du cabinet Rochebouet, M. Baile rentra dans l'administration et fut successivement préfet de la Vienne en 1878, de Meurthe-et-Moselle en 1881, et de la Haute-Garonne en 1882. Il se retira en 1886, avec le titre de préfet honoraire. Aux élections du 22 septembre 1889 il se porta de nouveau dans la 1re circonscription de Tarbes et fut élu le 6 octobre, au scrutin de ballottage, par 7 037 voix, contre 6 678 réunies par son ancien concurrent M. Cazeaux, député sortant. M. Martial Baile a été décoré de la Légion d'honneur. *

BAILEY (Philippe-James), poète anglais, né à Nottingham, le 22 avril 1816, passa deux années à l'Université de Glasgow, entra, en 1833, chez un avoué, devint membre de la Société de Lincoln's-Inn et fut admis à plaider en 1840. Mais, entraîné vers la poésie, il renonça au barreau en publiant le poème de *Festus* (Londres, 1839). Cet ouvrage, auquel on fit en Angleterre et en Amérique un accueil enthousiaste, était en quelque sorte sa propre biographie, ou plutôt l'histoire d'une âme malade qui cherche le

BAER (Charles-Ernest DE), naturaliste allemand, né à Piep (Esthonie), le 17 février 1792, mort à Dorpat, le 28 novembre 1876. Edit. 1-5.

BAEZ (Bonaventure), ex-président de la république d'Haïti, né en 1808, mort à Porto-Rico, le 21 mars 1884. Edit. 4-5.

BAFFOS (Achille-René), médecin français, né à Montflanquin en 1777, mort à Paris, le 16 avril 1866. Edit. 1-4.

BAGEHOT (Walter), publiciste anglais, né à Langport (Somerset), le 3 février 1826, mort le 24 mars 1877. Edit. 4.

BAGSHAW (John), financier anglais, né en 1784, mort à Norwood, le 20 décembre 1861. Edit. 1-4.

BAGUENAULT DE PUCHESSE (Fernand), littérateur français, né à Orléans en 1814, mort dans cette ville, le 26 avril 1889. Edit. 4-5.

BAILEY (James-Roosevelt), prélat américain, né à New York, le 23 août 1814, mort à Baltimore, le 3 octobre 1877. Edit. 1-5.

BAILLÈS (Mgr Jacques-Marie-Joseph), prélat français, né à Toulouse, le 31 mars 1798, mort à Rome, le 9 novembre 1873. Edit. 1-5.

calme dans les régions les plus élevées de la pensée humaine. De retour dans son pays natal, M. Bailey y publia de nouveaux poèmes spiritualistes : *le Monde des anges* (the Angel world, 1850), *le Mystique* (the Mystic, 1854, in-8); *le Siècle*, satire (the Age, 1858); *l'Hymne universel* (the univ. H., 1867).

BAILEY-ALDRICH, voy. ALDRICH.

BAILLARGER (Jules-Gabriel-François), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Montbazon (Indre-et-Loire), le 10 avril 1809, fit ses études médicales à Paris et fut admis au concours, comme interne, à la maison de Charenton. S'étant surtout consacré à l'étude des maladies mentales, il suivit les enseignements d'Esquirol et fut attaché, en 1840, à l'hospice de la Salpêtrière; il devint ensuite l'un des directeurs de la maison d'aliénés qu'Esquirol avait fondée à Ivry. L'Académie de médecine ayant mis au concours cette question : *Des Hallucinations, des causes qui les produisent et des maladies qu'elles caractérisent*, M. Baillarger obtint le prix en 1842; son remarquable travail parut dans le tome XIII des *Mémoires* de cette Société.

De concert avec MM Longet et Cerise, M. Baillarger fonda, en 1843, un recueil spécialement destiné à l'étude des maladies nerveuses et mentales sous le titre d'*Annales médico-psychologiques du système nerveux*, dans lequel il a inséré un grand nombre de mémoires de pathologie mentale, notamment sur la *Stupidité des aliénés*, sur *la Statistique de la folie héréditaire*, sur la *Fréquence de la folie chez les prisonniers*, sur *les Hallucinations*, sur *la Pellagre ou Paralysie pellagreuse*, sur le *Crétinisme* et *la Folie à double forme*, etc. Plusieurs de ces mémoires ont été publiés séparément, ainsi que d'autres travaux du même savant; l'un des plus importants est l'*Enquête sur le goitre et le crétinisme* (1873, in-8), rapport rédigé pour le Comité consultatif d'hygiène publique.

Il s'est aussi livré à des recherches physiologiques; on a beaucoup remarqué, dans le tome VIII des *Mémoires* de l'Académie de médecine, celui qu'il y a inséré sous le titre de *Recherches sur la structure de la couche corticale des circonvolutions du cerveau*. Ces divers travaux lui ouvrirent les portes de l'Académie, en 1847. Lors de la seconde invasion du choléra, en 1849, M. Baillarger, qui habitait la Salpêtrière où l'épidémie sévissait avec le plus de fureur, fit preuve de beaucoup de dévouement, et fut décoré de la Légion d'honneur la même année (18 juillet). Il a été promu officier le 7 août 1871. — Il est mort à Paris, le 1er janvier 1891.

BAILLIÈRE (Emile-Jean-Baptiste-Albert et Henri-Paul-Charles), libraires-éditeurs français, sont les fils du savant éditeur Jean-Baptiste-Marie, fondateur de la maison de librairie spéciale des sciences naturelles et médicales, qui existe sous ce nom. Le premier, né à Paris, le 7 novembre 1831, associé à son père en 1857, a été membre de la Chambre de commerce de Paris, de 1859 à 1862, et fait partie du Conseil d'escompte de la Banque de France. Il a été décoré de la Légion d'honneur en mai 1876. — Le second, né à Paris, le 13 septembre 1840, associé à la maison paternelle en 1863, a été jugé au tribunal de commerce de la Seine, de 1872 à 1880. Il est auteur personnellement de quelques études littéraires : *En Egypte*, journal d'un touriste (1868, in-8); et *Henri Regnault* (1872, in-18). — Un fils de M. Emile Baillière, Albert BAILLIÈRE, né le 28 novembre 1860, est devenu aussi associé de cette importante maison de librairie.

Les principales publications auxquelles MM. Baillière ont donné leurs soins, sont les suivantes : *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratique*, publié par une société des médecins français les plus distingués, sous la direction du professeur Jaccoud (1864-1886, 40 volumes in 8); *Dictionnaire de médecine* de Littré, souvent réimprimé (1884, 15e édit., gr. in-8); *Dictionnaire d'électricité* par Julien Lefèvre (1890 et suivants, par livraisons gr. in-8); *les Merveilles de la nature*, par A. E. Brehm (1869 et suiv., gr. in-8, avec figures), *les Crânes des races humaines* par A. de Quatrefages et Hamy (1882, 1 vol. de texte et atlas de 100 planches); *la Paléontologie végétale* de Schimper; *la Bibliothèque scientifique contemporaine*, œuvre considérable de vulgarisation à laquelle ont collaboré MM. Gaudry, Duclaux, Armand Gautier, Sicard, Edmond Perrier, etc. (1886-1891, 125 vol. in-18), et *Bibliothèque des connaissances utiles* (1887-1891, 35 vol.); puis les œuvres des professeurs Brouardel, Félix Guyon, Laboulbène, Peter, Trélat, etc. *

BAILLIÈRE (Gustave-Germer), ancien libraire et éditeur français, cousin des précédents, né à Paris le 26 décembre 1837, commença ses études médicales à Paris et alla les continuer en Allemagne. Il rapporta de Berlin la traduction française de l'important *Traité pratique de médecine légale* du professeur Casper (1859, 2 vol. in-8). Rentré à Paris, il prit la direction de la librairie médicale que lui laissait son père et la transforma en une librairie scientifique et philosophique. Il devint bientôt l'éditeur spécial des publications de sociologie, de biologie et d'anthropologie tant françaises qu'étrangères, remarquées par la nouveauté ou la hardiesse des idées. Il fonda, dans le même esprit, une série de collections, telles que : *la Bibliothèque de philosophie contemporaine* (1863); *la Bibliothèque d'histoire contemporaine* (1866); *la Bibliothèque scientifique internationale* (1874); puis une série de revues, entre autres : *la Revue politique et littéraire* (1871); *la Revue scientifique* (même année); *la Revue philosophique* et *la Revue historique* (1876)

M. Germer Baillière, qui s'était présenté sans succès aux élections de l'Assemblée nationale du 8 février 1871, dans le département de l'Oise, fut élu, le 29 novembre 1874, comme candidat républicain et anticlérical, membre du Conseil municipal de Paris, dans le 6e arrondissement, et fut choisi comme vice-président du Conseil général de la Seine. A la suite de faits qui eurent un grand retentissement et qui fournirent à M. Yves Guyot le sujet d'un de ses romans à sensation, il fut obligé, en 1884, de s'éloigner de Paris. Sa maison de librairie fut alors acquise par son associé, M. Alcan, né le 18 mars 1841, élève de l'École normale supérieure de 1862 à 1865, et qui avait quitté l'enseignement pour s'associer à la librairie que son père possédait à Metz. M. Alcan a continué les séries de publications philosophiques et scientifiques dont la maison Germer Baillière avait la spécialité.

BAILLON (Ernest-Henri), médecin naturaliste français, est né à Calais, le 30 novembre 1827. Il étudia la médecine et s'occupa spécialement de recherches botaniques. Reçu agrégé de la Faculté de Paris, il a été nommé professeur à la chaire d'histoire naturelle médicale de l'Ecole de médecine. Il a été appelé en même temps à celle d'hygiène et d'histoire naturelle appliquée à l'industrie, à l'Ecole centrale des arts et manufactures. M. H. Baillon, décoré de la Legion d'honneur le 17 août 1867, a été promu officier le 13 juillet 1888.

Ses principales publications sont : *Etudes générales du groupe des Euphorbiacées* (1858, gr. in-8,

---

BAILLIÈRE (Jean-Baptiste-Marie), libraire-éditeur français, né à Beauvais, le 30 novembre 1797, mort à Paris, le 8 novembre 1885 Edit. 1-5.

BAILLOT (René Paul), pianiste français, né le 23 octobre 1813, mort à Paris, le 29 mars 1889. Edit. 1-5.

BAILLOUD (Jean-Baptiste-Charles-Joseph), officier français, né en 1811. Edit. 1-5.

avec *Atlas* de 27 pl.); *Recherches organogéniques sur la fleur femelle des Conifères* (1860, in-8, 2 pl.); *Recherches sur l'organisation, le développement et l'anatomie des Caprifoliacées* (1861, in-8, 1 pl.); *Histoire des plantes*, vaste suite de monographies (1866-1885, t. I-VIII, in-8, avec fig.); *le Jardin botanique de la Faculté de médecine de Paris* (1885, in-18); *Traité de botanique médicale phanérogamique* (1884, in-8; 3 400 fig.), et plusieurs autres *Monographies* et *Mémoires*. Il publia, depuis 1860, un recueil périodique d'observations botaniques intitulées : *Adansonia* (in-8), où il a inséré plusieurs de ses travaux, imprimés ensuite séparément. M. Baillon a repris la publication *des Leçons sur les familles naturelles des plantes*, faites à la Faculté des sciences par M. Payer (1872, in-18). Il a commencé en 1876 un important *Dictionnaire de botanique* (1876 et suiv., par fascicules in-4, avec planches).

BAILLY (Antoine-Nicolas), architecte français, membre de l'Institut, né à Paris le 6 juin 1810, est le fils d'un employé de l'administration des postes. Entraîné par une vocation précoce, il travailla dans l'atelier de Debret, entra à l'École des Beaux-Arts et devint, en 1829, élève de M. Duban, membre de l'Institut. Attaché à l'administration de la Ville de Paris, comme architecte inspecteur en 1834, M. Bailly fut successivement employé à l'achèvement de l'Hôtel de Ville et à l'édification de la fontaine Molière. Nommé en 1844 architecte du gouvernement, il fut plus tard chargé des diocèses de Bourges, Valence et Digne, où il exécuta des travaux considérables. A Digne, il a presque entièrement reconstruit la cathédrale, refait sa façade et dirigé sa décoration intérieure. A Valence, il reconstruisit une tour de l'église métropolitaine, et à Bourges il restaura complètement le célèbre édifice religieux qu'on y admire. A la suite de ces grands travaux, M. Bailly fut nommé architecte en chef de la sixième section des travaux d'entretien de la Ville de Paris. En 1860, il devint architecte en chef de la troisième division, et en cette qualité il fut chargé de la reconstruction du lycée Saint-Louis, de l'érection du nouveau tribunal de commerce et des bâtiments de la nouvelle mairie du quatrième arrondissement.

M. Bailly a encore exécuté pour les particuliers de nombreux travaux, parmi lesquels on cite l'hôtel de M. Schneider, président du Corps législatif, celui du prince de Montmorency-Luxembourg, le château de M. Lagorette à Choisy-le-Roi, la restauration des châteaux de Cany et de Theuville, dans la Loire-Inférieure, etc. Il a pris sa retraite avec le titre d'inspecteur général honoraire des travaux d'architecture. M. Bailly est président, depuis sa fondation, de la société des artistes français, à laquelle appartient l'organisation du Salon annuel. Il a été nommé, le 25 juin 1885, membre du conseil supérieur d'enseignement de l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Ballu. Le 13 décembre 1875, il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en remplacement de M. Labrouste. Décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1853, il a été promu officier le 15 août 1868, et commandeur le 13 juillet 1881.

BAILLY (Jean-Baptiste), naturaliste français, né à Chambéry en 1822, conservateur d'ornithologie au Muséum d'histoire naturelle de Savoie, est auteur d'un ouvrage important : *Ornithologie de la Savoie, ou Histoire des oiseaux qui vivent en Savoie à l'état sauvage soit constamment, soit passagèrement* (Paris, 1853-1864, 4 vol. in-8, avec un atlas).

BAILLY (François-Anatole), helléniste et professeur français, né à Orléans le 17 décembre 1833, fit ses études au lycée de cette ville et entra, en 1853, à l'École normale supérieure. Agrégé de grammaire en 1857, il fut nommé professeur de quatrième au lycée d'Orléans, et occupa cette chaire jusqu'à son admission à la retraite. Spécialement voué à l'étude de la langue grecque, dont il prépare un *Dictionnaire*, fondé sur ses travaux personnels, il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 27 décembre 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Bailly a publié : *Manuel pour l'étude des racines grecques et latines* (1869, in-18); *Grammaire grecque élémentaire d'après les plus récents travaux de la philologie* (1872, in-8); la même abrégée, à l'usage des commençants (1872, in-8); *Leçons de mots : les mots grecs* (1882, in-18); *Leçons de mots : les mots latins* (1885, 3 vol. in-8); ces deux derniers en collaboration avec M. Bréal, et dans un autre ordre : *Etymologie et histoire des mots Orléans et Orléanais* (1871, in-8). *

BAIN (Alexandre), philosophe et professeur anglais, est né à Aberdeen, en 1818, d'une famille pauvre. A force de privations et d'efforts il entra au collège de cette ville et obtint le diplôme de maître ès arts en 1840. D'abord suppléant de la chaire de morale, puis professeur de philosophie naturelle à l'université d'Aberdeen, il passa, en 1845, à celle de Glasgow, et fut appelé à celle de Londres, par lord Brougham, en 1857, en qualité d'examinateur de philosophie. En 1860, il revint à Aberdeen, comme professeur de logique et de littérature anglaise. Il occupa cette chaire jusqu'en 1880. L'année suivante, il était recteur de l'université de cette ville, et ces fonctions lui furent de nouveaux confiées en 1884.

M. Alexandre Bain s'est fait connaître par plusieurs ouvrages philosophiques : *les Sens et l'entendement* (the Senses and the intellect, 1855); *les Sentiments et la Volonté* (the Emotions and the Will, 1859), ces deux ouvrages ont été plusieurs fois réimprimés : *l'Etude du caractère* (the Study of Character 1861), contenant un essai de phrénologie; *Idéologie et morale* (Mental and Moral science, 1859), *Logique déductive et inductive* (Logic deductive and inductive, 1870); *l'Esprit et le corps*, théorie de leur relation (Mind and Body, 1873); une édition critique des *Petits écrits de George Grote* (1883); *l'Education considérée comme science* (1879); des *Etudes sur Stuart et James Mill*, etc. Les principaux ouvrages philosophiques de M. Alex. Bain ont été traduits en français dans la *Bibliothèque scientifique internationale*, notamment : *les Emotions et la volonté* (1884, in-8) et *la Science de l'éducation* (1879, in-8). Il est en outre auteur d'un grand nombre de brochures d'instruction populaire, d'une grammaire anglaise, d'un manuel de composition littéraire, etc.; il a prêté une active collaboration à la *Revue de Westminster*, au *Cours d'éducation* de Chambers, à l'*Encyclopédie populaire*, etc.

BAINES (sir Edward), homme politique et publiciste anglais, né en 1800, est le frère de Mathieu

---

BAILLY DE MERLIEUX (Charles-François), littérateur français né à Merlieux (Aisne), le 3 mai 1800, mort le 18 janvier 1862. Edit. 1-4.

BAILY (Edouard Hodges), sculpteur anglais, né à Bristol le 10 mars 1788, mort à Londres, le 22 mai 1867. Edit. 1-4.

BAINES (Mathew TALBOT), homme politique anglais, né en 1799, mort le 13 janvier 1860 Edit. 1 4.

BAIRD (Spencer-Fullerton), naturaliste américain, né à Reading (Pensylvanie), le 3 février 1823, mort le 18 août 1887. Edit. 5.

BAITER (Jean-Georges), philologue suisse, né à Zurich, le 31 mai 1801, mort dans cette ville, le 17 octobre 1877. Edit. 1-5

BAJARD (Hippolyte Égalité), ancien représentant du peuple français, né à Saint Donat (Drôme), le 8 octobre 1795, mort le 25 janvier 1863. Edit. 1-3.

BAJZA (Antoine), poète et historien hongrois, né à Szucsi, le 21 janvier 1804, mort le 3 mars 1858. Edit. 1-2.

Talbot Baines, ancien chancelier du duché de Lancastre (Voy. les éd. précéd.). Il fut associé par son père, député de Leeds au Parlement, à la publication du *Leeds Mercury*, important organe libéral, dont il devint à son tour directeur et propriétaire. Membre lui-même du Parlement pour la ville de Leeds, de 1859 à 1874, il fut l'auteur d'une motion pour l'abaissement du cens électoral, mais il ne put la faire passer. Il s'appliqua activement, comme membre de diverses commissions, à favoriser le développement de l'instruction populaire, et fut aussi un des chauds partisans du rappel des lois sur les céréales, et des mesures en faveur de la liberté du commerce. M. Edw. Baines a été créé chevalier en 1880. — Il est mort le 3 mars 1890.

Il est auteur d'une *Histoire de l'industrie cotonnière* (Hist. of the Cotton manufacture, Londres, 1835) et autres ouvrages sur le commerce et l'industrie; d'une *Vie de feu Edw. Baines*, son père, d'une *Visite aux Vaudois du Piémont* (a Visite to the V. of the Piedm.), etc.

BAKER (Sir Samuel-White), voyageur anglais, né le 8 juin 1821, fut pris de bonne heure du goût des voyages. En 1848, il entreprit avec son frère, le colonel Baker, l'établissement d'une ferme-modèle dans l'île de Ceylan. Il a publié en 1855 sur cette contrée d'intéressants détails dans *Huit années de pérégrinations* (Eight Years Wanderings). En 1861, il se prépara à une expédition en Afrique dans l'espoir d'y rencontrer Grant et Speke aux sources du Nil. Il explora d'abord pendant plusieurs mois les affluents de l'Atbara, et s'avança jusqu'à Khartoum pour y organiser son voyage au grand Nil blanc. Au mois de décembre 1862, il partit de Khartoum avec une suite nombreuse, mais le pays où il entra était marécageux, et la fièvre y fit mourir tous ses compagnons européens. Cependant à Gondokoro, l'expédition fut rejointe par Grant et Speke, et celui-ci apprit à Baker que les naturels affirmaient l'existence d'un grand lac à l'ouest qu'on regardait comme une seconde source du Nil. Le capitaine Speke en suivait le cours principal qui s'inclinait à l'ouest; il quitta donc Baker et sa femme, et leur laissa bien malgré lui la réalisation de cette découverte. Baker, que ses guides indigènes refusèrent d'accompagner plus loin, partit sans crainte, et rejoignant une caravane, arriva à Latooka, situé à cent dix milles à l'est de Gondokoro, le 17 mars 1863. Il y séjourna quelque temps, puis poursuivit son voyage entre le Sobat et le Nil blanc jusqu'au Kamrasis. Ce fut le 14 mars 1864, après dix jours de marche encore, que Baker et sa femme, qui l'avait suivi dans toute cette longue et périlleuse exploration, aperçurent le lac tant désiré. Ils descendirent un escarpement de 1500 pieds pour arriver à ses bords et se désaltérer dans ses eaux. M. Baker le nomma l'Albert Nyanza. Le second grand réservoir du Nil était trouvé.

Au mois de septembre 1869, sir Samuel Baker entreprit au centre de l'Afrique une expédition plus considérable, à la tête d'une petite armée d'environ 2000 hommes que le khédive avait mise à sa disposition et soumise absolument à ses ordres. Avec une partie de cette troupe, il remonta le Nil dont il s'agissait d'ouvrir toute la contrée au commerce européen, en abolissant le trafic des esclaves. C'était, pour le vice-roi, une grande tentative de conquête, plus encore qu'une œuvre de civilisation. Sir Samuel Baker était nommé d'avance pacha et gouverneur général de ces nouvelles terres égyptiennes. Il remonta d'abord avec un certain nombre de barques jusqu'à Gondokoro (15 avril 1871), qu'il baptisa du nom d'Ismaïlia, et pénétra ensuite jusqu'à Ungoro, malgré la résistance armée des indigènes et des marchands d'esclaves. Après deux ans de luttes et de dangers, au milieu desquels son intrépide et fidèle compagne, lady Baker, lui sauva la vie, il revint à Gondokoro en avril 1873, et de là en Égypte au mois d'août de la même année, laissant au colonel Gordon le soin de reprendre ces projets de conquête; il se hâta de rentrer à Londres. Sir Samuel Baker, membre de la Société royale de Londres, des sociétés de géographie de Londres et de Paris, a été fait chevalier de l'ordre du Bain en novembre 1866, et décoré de la Légion d'honneur à la même époque.

Sir S. Baker a publié la relation de sa première découverte sous ce simple titre : *l'Albert Nyanza* (the Albert Nyanza, 1866) : cet ouvrage, traduit en français par M. G. Masson (*Découverte de l'Albert Nyanza, nouvelles explorations des sources du Nil*, 1867, gr. in-8, av. cartes et grav.), comme beaucoup des beaux livres de voyage de ce temps, avait paru d'abord dans le journal *le Tour du Monde*. Il a été abrégé par M. Belin de Launay (*le Lac Albert*, 1870, in-18). Le second voyage a produit la publication suivante : *Ismaïlia, récit d'une excursion dans l'Afrique centrale, pour l'abolition du trafic des esclaves* (Ismailia, a narration, etc., 1874, 2 vol.), traduite en français par Hipp. Vattemare (1875, in-8, avec grav. et carte; édition abrégée, 1880, in-8). Citons en outre *les Affluents du Nil en Abyssinie* (the Nile tributaries of Ab., 1871). Après l'occupation de l'île de Chypre par les Anglais, il fit dans ce pays une exploration minutieuse, dont il rendit compte sous ce titre : *Chypre, telle que je l'ai vue en* 1879 (1879).

BAKER (John-Gilbert), botaniste anglais, né à Guisborough (York) le 13 janvier 1834, fut élevé aux écoles de quakers d'Ackworth et d'York, et devint, en 1856, conservateur-adjoint de l'herbier du Jardin royal à Kew. Il fut en outre lecteur de botanique à l'hôpital de Londres. Il devint secrétaire du *Botanical exchange club* et l'un des directeurs du *Journal de botanique* de Seeman.

On lui doit des travaux de botanique descriptive et de géographie botanique. On cite parmi les premiers : *Synopsis filicum*, ouvrage commencé par Sir W. Hooker (1868) et contenant le catalogue descriptif de tous les genres connus de fougères; *Monographie des fougères du Brésil* (1870, in-fol., 50 pl.); trois volumes de descriptions de plantes dans le *Refugium botanicum* de Saunders (1869-1871, t. I, III, IV); *Monographie des sélaginées* (1884-1885), etc.; parmi les seconds, un *Essai de classification des plantes de l'Angleterre d'après leurs rapports géologiques* (an Attempt to classify the plants of Britain, etc.; 1855); *Distribution géographique des fougères sur le globe* (on the geogr. distr. of Ferns through the World, 1868); *Botanique de Madagascar*, comprenant la description de 6 à 700 nouvelles espèces (1881-1885); les flores locales des comtés d'York, Northumberland, etc.

BALAGUER (Victor), littérateur et homme politique espagnol, né à Barcelone, le 11 décembre 1824, suivit les cours de droit dans cette ville et s'occupa en même temps de la recherche des anciens documents relatifs à l'histoire de la Catalogne. En 1854 il devint archiviste et historiographe de Barcelone et y enseigna l'histoire. Membre du Parlement espagnol, après la Révolution de 1868, il appartint au parti progressiste et se fit remarquer comme orateur. Il occupa le ministère des travaux publics du 26 mai au 14 juin 1872 et celui des colonies du 9 novembre 1880 à 1888. En 1875 il a été élu membre de l'Académie espagnole.

A part des éditions des Chroniques de plusieurs villes, notamment de celles de Montserrat, de Manresa, de Cardona, de Gerona, on lui doit : *le Troubadour de Montserrat* (Trovador de Montserrat; Madrid, 1850; souvent réimprimé); un recueil de

---

BAKE (Jean), philologue hollandais, né à Leyde, le 1er septembre 1787, mort le 26 mars 1864. Edit. 1-3.

BAKOUNINE (Michel), révolutionnaire russe, né en 1814, mort à Berne, le 1er juillet 1876. Edit. 5.

légendes et ballades sous le titre, *Primavera del ultimo trovador catalan; Estudios historicos y politicos* (Madrid, 1876); *Historia politica y literaria de los trovadores* (Ibid., 1878-1880, 6 vol.), son ouvrage principal. M. Balaguer s'est aussi fait connaître comme auteur dramatique et poète, il a donné les drames : *Ausias March* et *Juan de Padilla*, dont les sujets sont empruntés à l'histoire de la Catalogne; puis sur des sujets classiques *Anibal*, *Saffo*, *Coreolano*, *César*, *Tibulo*, *Neron*; une édition en a été publiée (Barcelone et Madrid, 1874). Ses poésies classiques, originales et populaires ont été réunies sous les titres de *Poesias completas* (Madrid, 1874, en catalan) et d'*Obras poeticas* (Ibid., 1880). Il a écrit aussi quelques nouvelles dont la principale est *Don Juan de Serralongo* (Barcelone; 4e édit., 1875). *

BALAÏN (Mgr Mathieu-Victor), comte DE DRAP, prélat français, est né à Saint-Victor (Ardèche), le 27 mai 1828. Supérieur du grand séminaire de Fréjus, il fut nommé évêque de Nice le 22 novembre 1877, préconisé le 28 décembre suivant et sacré à Fréjus le 25 février 1878. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

BALAT (Alphonse-François-Hubert), architecte belge, est né à Gochenee, près de Namur, le 15 mai 1818. Architecte du roi, il est membre de la commission royale des monuments et membre du Conseil d'administration des Musées de l'Etat. Il a été élu successivement membre de l'Académie royale de Belgique le 9 janvier 1862, membre de l'Académie des beaux-arts d'Anvers, le 18 août 1865 et correspondant de l'Institut de France, le 30 mai 1891. Il a été fait grand officier de l'ordre de Léopold.

Parmi les travaux exécutés par M. Balat nous citerons la transformation et l'agrandissement du palais du roi à Bruxelles, exécutés de 1862 à 1874; agrandissements, plans et constructions des serres et du jardin d'hiver à Laeken; le palais des beaux-arts à Bruxelles, en 1876; le château de Presles, dans le Hainaut et l'hôtel du marquis d'Assche à Bruxelles. *

BALDUS (Edouard-Denis), artiste photographe français, né à Paris, le 5 juin 1813, cultiva d'abord la peinture, fit aux Salons de 1842 à 1850 quatre envois de portraits ou de sujets religieux et se tourna vers la photographie, au progrès de laquelle il a contribué en gélatinant, le premier, le papier des épreuves. Il s'est consacré surtout à la reproduction des vues, paysages et monuments, et a entrepris, en 1854, sur la commande du ministère d'Etat, une vaste collection qui comprit bientôt plus de 1200 clichés. Il s'est aussi occupé avec un succès particulier de gravure héliographique. Ses œuvres les plus importantes, dans ces divers genres, sont : les *Vitraux de Sainte-Clotilde*, plusieurs *Vues du Louvre*, des *Planches d'architecture*, d'après Lepautre, et les *Scènes d'inondation* recueillies sur les bords du Rhône, en juin 1859. La plupart ont figuré à l'Exposition universelle de 1855, et ont valu à leur auteur une médaille de 1re classe. Il a été depuis décoré de la Légion d'honneur.

On doit à M. Edouard Baldus plusieurs grandes publications artistiques, exécutées à l'aide des procédés de l'héliogravure : *Recueil d'ornements d'après les maîtres les plus célèbres des* XVe, XVIe et XVIIe *siècles* (1868, in-folio avec planches); *Palais du Louvre et des Tuileries, motifs de décoration*, etc. (1875, in-folio, 388 planches); *les Monuments principaux de la France* (1885, in-folio, 60 planches).

BALDWIN (John-Denison), journaliste et archéologue américain, né à North-Stonington (Connecticut) le 28 septembre 1809, étudia la théologie et, tout en s'appliquant à la prédication, apprit les langues française et allemande, et s'occupa activement de recherches archéologiques et historiques. Il dirigea, en 1852, à Hartford, le *Charter Oak*, publication antiesclavagiste, puis, à Boston, le journal quotidien *Commonwealth* et le *Worcester Spy*, l'un des organes les plus anciens et les plus influents du pays. De 1863 à 1869, il siégea aux Congrès sans interrompre ses travaux archéologiques. Il a publié : *les Nations préhistoriques* (1869), et un *Essai sur l'ancienne Amérique* (1872).

BALFOUR (James-Arthur), homme politique anglais, né le 25 juillet 1848, est le neveu de lord Salisbury. Il fut élevé au collège d'Eton et à l'Université d'Oxford, entra au Parlement en 1874, comme député de Hertford et siégea sur les bancs du parti conservateur, devint en 1878 secrétaire particulier de lord Salisbury, son oncle, et l'accompagna au Congrès de Berlin. Il fut ensuite président du gouvernement local. Réélu à la Chambre des communes dans l'une des circonscriptions de Manchester, aux élections générales de juillet-août 1886, qui ramenèrent les conservateurs au pouvoir, il fut nommé secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, et passa l'année suivante au même poste en Irlande. Il se signala par une sévérité inflexible envers les patriotes et par des poursuites incessantes exercées surtout contre les députés et le clergé de l'Irlande. Son administration, critiquée vivement par l'opposition au Parlement, y a amené souvent des discussions orageuses. Au mois d'octobre 1891, il a été nommé premier lord de la Trésorerie et leader de la Chambre des communes, en remplacement de W. Smith. On cite de lui, outre des articles de revues, un *Traité philosophique sur le doute* (Defence of philos. doubt, 1879). *

BALFOURIER (Adolphe-Paul-Emile), peintre français, né à Montmorency, le 11 août 1816, fit d'abord son droit et s'inscrivit comme avocat au barreau de Paris, puis étudia le paysage sous Charles Rémond. Il entreprit deux voyages en Italie et deux autres en Espagne, où il séjourna même assez longtemps. De 1853 à 1857, cet artiste a exécuté et exposé sans interruption : des *Vues de Porezza*, *Castello*, *Cima*, sur le lac Lugano; *Villa Mécène* et des *Ruines*, prises à Tivoli; *Vallons de la Cervara* (1846); *Mazeppa*, une *Etude de Majorque*, le *Lac de Némi*, de nombreuses *Etudes* et *Vues d'Elche*, *de Crevillente*, *de Valldemusa* en Espagne; des *Paysages* naturels ou composés 1847-1853; *Pâturage*, *Fontaine à Majorque*, *le moulin d'Elche* (1855); *Lisière de forêt; Environs d'Oradour*, *Pont sur le Roubaud* (1857), plusieurs *Vues* d'Hyères et de Sainte-Eulalie, dans le Var (1859); *Vue de la Ville d'Hyères* (Var) (1861); *Barque sur le Gapeau* (Var), *Beauvallon*, Hyères, *le Puits de Saint-Pierre*, Hyères (1863); *Vue de la ville de Crevillente* (Espagne), *Bois de pins au bord de la mer* (1864); *Etang de Cotaria*, *Environs de la Crau* (1865); *Ruines d'un couvent*, *Etang des Pesquiers* (1866); *Embouchure du Gapeau* (1867); *un Vallon*, *le Ravin d'Elche* (1868), *une Fontaine à San-Moraguès* (Majorque); *Cours de la Tordoire* (Haute-Vienne) (1869); *Vue prise à Hyères* (1870), *Cascatelles de Tivoli*, *Vue prise dans le Var* (1872), *Environs de Valence* (1874); *le Pressoir à huile* (1875), etc. M. Balfourier a donné des eaux-fortes à *l'Artiste*. Il a obtenu une 3e médaille en 1844, et une 2e en 1846.

BALARD (Antoine-Jérôme), chimiste français, né à Montpellier, le 30 septembre 1802, mort à Paris, le 30 mars 1876. Edit. 1-3.

BALDASSERONI (Jean), homme politique italien, né à Livourne en 1790, mort à Florence, le 25 octobre 1876. Edit. 1-5.

BALFE (Michel William), compositeur anglais, né à Dublin, le 15 mai 1808, mort à Londres, le 21 octobre 1870. Edit. 1-4.

BALFOUR (John-Huthon), botaniste anglais, né le 15 septembre 1808, mort à Edimbourg, le 11 février 1884. Edit. 5.

BALL (Benjamin), médecin français, né à Naples, le 28 janvier 1834, fit ses études à Paris, fut reçu docteur en 1862 et agrégé en 1866. Médecin des hôpitaux, il fut attaché d'abord à l'asile Sainte-Anne, puis à l'hôpital de Laennec. Chargé du cours des maladies mentales de la Faculté de médecine en 1875, il en a été nommé professeur titulaire en 1879. Membre de l'Académie de médecine (section de pathologie médicale) depuis le 19 mai 1883, il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. le Dr Ball a publié : *Du Rhumatisme viscéral* (1866, in-8, av. pl.), thèse d'agrégation, *la Médecine mentale à travers les siècles* (1880, in-8); *Leçons sur les maladies mentales* (1883, in-8); *la Morphinomanie* (1885, in-18, 2e édit. 1888); *la Folie érotique* (1888, in-18). Il a réuni et traduit en anglais les *Leçons de pathologie expérimentale* de Claude Bernard, puis il les a retraduites en français (1872, in-8); il a aussi publié les *Leçons cliniques sur les maladies des vieillards* du Dr Charcot (1868, in-8). *

BALL (John-Thomas), magistrat et homme politique anglais, né à Dublin en 1815, fut élevé au collège de la Trinité de cette ville, y prit ses grades pour les lettres, le droit et la théologie, et devint professeur de cette dernière Faculté. Inscrit, dès 1840, au barreau de l'Irlande, il fut conseiller et avocat de la reine, juge de la cour consistoriale, enfin solicitor général et attorney général de l'Irlande; une première fois sous l'administration de M. Disraeli, à la fin de 1868. Cette année-là il avait été élu à la Chambre des communes par l'Université de Dublin; il prit place dans le parti conservateur et se fit remarquer, comme orateur parlementaire, par sa vivacité à soutenir les divers bills ecclésiastiques et territoriaux en faveur de l'Irlande. Le retour des conservateurs au pouvoir, en 1874, le ramena aux fonctions d'attorney général de l'Irlande, qu'il quitta, la même année, pour celles de lord-chancelier de ce pays. Il garda ces dernières jusqu'au mois de mai 1880. Élu alors chancelier de l'Université de Dublin, il a été réélu en 1885.

BALLESTREM DI CASTELLENGO (Euphémie, comtesse DE), romancière allemande, née à Ratibor (Haute-Silésie), le 18 août 1859, s'est fait connaître, depuis 1872, par sa collaboration à diverses revues littéraires. Ses récits, favorablement accueillis, ont été édités séparément. On cite : *Feuilles au vent* (Blætter im Winde, Breslau, 1876), nouvelles; *Sentiers entrelacés* (Verschlungene Pfade, Ibid., 1877); *Lady Melusine* (1878); *l'Héritage de la seconde femme* (das Erbe der zweiten Frau, 1878); *Heiderosleïn* (1880), romans; un recueil de poésies, *Gouttes dans l'Océan* (Tropfen im Ocean, 1880), et un drame, *le Météore* (1880). Elle a donné aussi une *Anthologie* des poètes allemands et anglais, et un volume d'esquisses biographiques de souverains de tous les pays et de tous les temps, intitulé, *Im Glanze der Krone* (Berlin, 1882). *

BALLU (Albert), architecte français, né à Paris, le 1er juin 1849, est le fils de l'architecte Théodore Ballu, membre de l'Institut, mort en 1885. Après avoir terminé ses études classiques, il entra, en 1868, à l'École des Beaux-Arts, où il fut élève de son père. Sorti de cette école, il fut nommé inspecteur des travaux de construction de l'Hôtel de Ville de Paris, qui durèrent de 1872 à 1884. Il fut chargé d'une mission archéologique en Égypte, en 1881. M. A. Ballu a exposé aux Salons annuels divers plans de monuments et projets de restauration, entre autres : *Projet de reconstruction de l'église d'Esnandes* (Charente-Inférieure); *Projet de Palais de Justice pour Charleroi* (1877); ce projet, qui a été exécuté, a obtenu le 1er prix au concours; *Tour de Solidor, à Saint-Servan*, état actuel et restauration, *Mosquée de Sidi-Abd-er-Rhaman, à Alger*, ensemble et détails (1884); *Musée d'Alger*, ancien palais des hôtes du Dey; *Église d'Aregno* (Corse), restauration (1885); *Mosquée de la Pêcherie* (Djama-el-Djedid), à Alger; *Palais de Justice de Bukharest*, en cours d'exécution (1886); *Mosquée de Sidi-Ramdam, à Alger*; *Église de Fenioux* (Charente-Inférieure), ensemble et détails (1887). Il a exécuté en outre un certain nombre de restaurations d'églises, particulièrement en Corse, ainsi que des dessins pour la Commission des monuments historiques d'Algérie. Cet artiste a obtenu une médaille de 3e classe en 1874, une de 2e classe en 1877, une de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878, une de 1re classe en 1884, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur en 1886. Il a aussi obtenu une 1re médaille à l'Exposition d'Anvers en 1885. *

BALLU (Roger). — Voyez ROGER-BALLU.

BALLUE (Auguste-Éléonore-Arthur), officier français, ancien député du Rhône, né à Conty (Somme), le 16 décembre 1835, est l'arrière-petit-fils du conventionnel Dufriche-Valazé, qui se poignarda au tribunal révolutionnaire lors de la condamnation des Girondins, et le neveu du général Letellier-Valazé, mort en 1876. Après ses études militaires à l'École de Saint Cyr, il fit la campagne de Crimée dans le 46e de ligne, fut décoré de la Légion d'honneur le 1er juin 1855, et resta longtemps officier d'ordonnance du maréchal Randon. Il prit sa retraite, après la guerre de 1870, avec le grade de capitaine et entra dans le journalisme. Rédacteur du *Progrès de Lyon*, puis de la *France républicaine*, il subit deux condamnations pour délits de presse, l'une à 300 fr. d'amende, l'autre à 50, vit son journal supprimé et fut lui-même rayé des registres de la Légion d'honneur. Il se pourvut devant le Conseil d'État en annulation du décret pour abus de pouvoir et gagna sa cause (janvier 1875). À la même époque, il devint gérant et éditeur du journal *l'Art*.

L'élection partielle du 23 mai 1880, dans la 1re circonscription de Lyon, pour le remplacement de Millaud, nommé sénateur, n'ayant pas donné de résultat, la candidature de M. Ballue fut opposée à celle de M. Blanqui, qui avait réuni le plus grand nombre de voix. Il fut élu le 6 juin, au scrutin de ballottage, par 8 280 voix contre 5 947, et prit place sur les bancs de l'extrême gauche. Au commencement de 1881, il déposa une proposition de loi concernant les nominations civiles dans l'ordre de la Légion d'honneur, pour laquelle l'urgence fut déclarée, mais qui ne fut pas discutée avant l'expiration des pouvoirs de la Chambre. M. Ballue fut réélu, le 21 août 1881, par 11 691 voix contre 2 402 données à M. Félix Pyat, et 1365 à un autre candidat socialiste. Il fit partie du groupe de la Gauche radicale et prit une part importante dans la discussion des projets de loi concernant l'armée, dans celle des budgets du ministère de la guerre, des conventions entre les compagnies de chemins de fer et l'État, etc. Il déposa en 1883 une proposition de loi tendant à faire rayer des cadres de l'armée les princes de la famille d'Orléans. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste du Rhône aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour du scrutin, 64 540 voix

---

BALL (John), homme politique irlandais, né à Dublin, le 20 août 1818, mort le 21 octobre 1889. Éd. 1-5.

BALLANDE (Jean-Auguste-Hilarion), artiste et auteur dramatique français, né à Pombué (Lot-et-Garonne) en 1820, mort à Bergerac, le 27 janvier 1887. Édit. 5.

BALLEYDIER (Alph.), littérateur français, né à Lyon, en 1818, mort dans cette ville en novembre 1859. Édit. 1-2.

BALLU (Théodore), architecte français, né à Paris, le 8 juin 1817, mort dans cette ville, le 22 mai 1885. Édit. 1-5.

BALLUE (Hippolyte-Omer), peintre français, né à Paris, en mai 1820, mort le 28 novembre 1867. Édit. 1-5.

sur 129 411 votants, et fut élu au scrutin de ballottage le premier sur onze, par 87 531 voix sur 136 052 votants. L'état de santé de M. Ballue l'éloigna bientôt du Parlement et de la vie publique, et le fit enfermer en 1888 à l'asile de Prémontré. Il avait été conseiller général du Rhône pour l'un des cantons de Lyon.

On cite de lui : *la Question algérienne à vol d'oiseau* (Marseille, 1869, in-8), et *les Zouaves à Paris pendant le Siège* (1872, in-16). *

BALSAN (Charles), député français est né à Paris le 16 août 1838. Établi à Châteauroux, il y dirige, avec son frère Auguste Balsan, qui fut député de l'Indre à l'Assemblée nationale, une importante manufacture de draps et d'étoffes de laine. Il fut choisi comme candidat par le parti conservateur, dans la 1re circonscription de Châteauroux, en remplacement de M. Lejeune, député sortant, qui se retirait de la lutte après le premier tour de scrutin. Il a été élu, le 6 octobre 1889, par 9 101 voix, contre 8 241 données au candidat républicain M. Ratier. *

BALTET (Stanislas), ancien député de l'Aube, né à Troyes, le 25 novembre 1832, entra dans l'industrie. Directeur de *l'Avenir républicain* de Troyes et conseiller général pour le canton d'Aix-en-Othe, il s'est porté aux élections du 21 août 1881 comme candidat de l'extrême gauche dans la nouvelle circonscription de Troyes, et a été élu par 5 894 voix contre 4 591 obtenues par M. Louis Saussier, frère du général et candidat de l'Union républicaine. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste du département de l'Aube, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 20 890 voix sur 62 935 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le 18 octobre, le dernier sur quatre, par 39 468 voix sur 65 785 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections de 1889. *

BALZE (Jean-Antoine-Raymond), peintre français, frère du peintre Jean-Étienne-Paul Balze, mort en 1884, est né à Rome, le 4 mai 1818. Il suivit à Paris l'atelier d'Ingres et accompagna ensuite son maître en Italie. Outre sa collaboration active aux grandes copies confiées à son frère, M. Raymond Balze a figuré par ses propres œuvres au Salon depuis 1849. On cite : une *Sainte Cécile*, un *Christ calmant la tempête*, acquis par le ministère de l'Intérieur; *Néère*, sujet inspiré de Chénier; *Horace à Tibur* (1849), réexposé en 1855; *Apothéose de saint Louis*, commandé par le ministère d'État; *Un Trait de l'enfance d'Annibal Carrache*, plusieurs cartons de verrières (1859); *la Guerre, ses causes et ses suites* : scène de genre (1867); *Élégie nationale* (1872); *Jeanne d'Arc à Patay* et *Silène* (1877); *Cultivateur romain poursuivant un taureau* (1880); *Apelles exposant sa peinture* (1887); *le Petit Tobie* (1888); *les Voix consolatrices de Jeanne d'Arc dans sa captivité* (1889); *Préparatifs du fête dans les catacombes de Rome* (1890); *Cascatelle de Tivoli* (1891); etc. M. Raymond Balze a été décoré de la Légion d'honneur en 1875.

BAMBERGER (Édouard-Adrien), homme politique français, ancien député, né à Strasbourg le 25 septembre 1825, étudia la médecine et fut reçu docteur en 1859. Il s'établit à Metz et s'occupa activement des questions d'instruction. Aux élections du 8 février 1871, il fut élu représentant à l'Assemblée nationale, dans le département de la Moselle, le dernier sur huit, par 33 632 voix. A la réunion de l'Assemblée à Bordeaux, il vota contre l'adoption des préliminaires de paix, avec ses collègues des départements annexés, puis donna sa démission le 1er mars. Il revint cependant siéger à Versailles, avec un autre député de la Moselle, M. Deschanges, et déposa avec lui une proposition tendant à ce que les décisions de la Commission des capitulations fussent publiées. Cette proposition, qui visait le maréchal Bazaine, amena en effet son arrestation et sa mise en jugement.

A l'Assemblée nationale, M. Bamberger, qui prit place à gauche, vota toutes les mesures favorables à la fondation du régime républicain. Lors des élections générales pour la nouvelle Chambre des députés, en février 1876, il se présenta dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Saint-Denis (Seine), comprenant le canton de Neuilly. Il obtint, au premier tour de scrutin, 2 764 voix sur 11 000 votants, et ne passa qu'au scrutin de ballottage, avec 500 voix de majorité. Il suivit la même ligne républicaine, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés qui refusèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. Il se présenta dans la même circonscription et fut réélu, le 14 octobre, par 8 871 voix, contre 3 204 obtenues par M. L. Detroyat, directeur du journal *la Liberté*. Aux élections du 21 août 1881, il a échoué avec 4 592 voix, sur 13 997 votants contre 7 541 obtenues par le docteur Villeneuve. Nommé alors sous-bibliothécaire au Muséum, M. Bamberger est devenu bibliothécaire après la mort de M. Desnoyers, en septembre 1887.

BAMBERGER (Louis), homme politique allemand, né à Mayence le 22 juin 1823, étudia le droit à Giessen, à Heidelberg et à Gœttingue, et revint exercer la profession d'avocat dans sa ville natale. Il se donna en même temps à la politique et au journalisme, et lorsque les événements de 1848 survinrent, il fut un des chefs du mouvement. Il prit part à l'insurrection de 1849, qui avait pour but de réclamer une constitution pour la Bavière rhénane. Lorsqu'elle fut comprimée, il se réfugia en Suisse, pendant que le tribunal de Mayence le condamnait à la réclusion, et les assises de la Bavière rhénane à la peine de mort. Il passa de Suisse en Angleterre, puis en Belgique et en Hollande, et vint enfin s'établir à Paris où, pendant quinze ans (1853-1867), il dirigea une importante maison de banque. L'amnistie qui suivit la guerre austro-prussienne de 1866

BALLY (Victor), médecin français, né à Beaurepaire (Isère), le 22 avril 1775, mort à Salon (Bouches-du-Rhône), le 21 avril 1866. Ed. 1-4.

BALOGH (Jean), homme politique hongrois, né dans le comté de Barsch en 1800. Edit. 1-5.

BALUFFI (Gaëtan), cardinal italien, né à Ancône, le 29 mars 1788, mort le 11 novembre 1866. Edit. 1-5

BALTACCHINI (Xavier), poète italien, né à Barletta (Deux-Siciles), le 27 avril 1800, mort à Naples, en 1879. Edit. 1-5.

BALTACCHINI (Michel), littérateur italien, frère du précédent, né à Naples, le 11 février 1803, mort dans cette ville en 1870. Edit. 1-5.

BALTARD (Victor), architecte français, né à Paris, le 19 juin 1805, mort dans cette ville, le 13 janvier 1847. Edit. 1-5.

BALTHAZAR (Casimir-Victor-Alexandre DE), peintre français, né à Hayange (Moselle), le 4 novembre 1811, mort à Paris, le 4 avril 1875. Edit. 1-5.

BALTZER (Jean-Baptiste), théologien catholique allemand, né à Andernach, le 16 juillet 1803, mort à Bonn, le 1er octobre 1871. Edit. 1-5.

BALTZER (Guillaume-Édouard), prédicateur protestant allemand, né à Hohenleine, le 24 octobre 1814, mort à Durlach (Bade), le 22 juin 1887. Edit. 1-5.

BALZE (Jean-Étienne-Paul), peintre français, né à Rome, le 25 août 1815, mort à Paris, le 24 mars 1884. Edit. 1-5.

BAMBERGER (Henri DE), médecin autrichien, né à Zwonarka (Bohême), le 27 décembre 1822, mort à Vienne, le 9 novembre 1888. Edit. 5.

permit à Bamberger de rentrer dans sa ville natale, qui l'envoya, en 1868, au Parlement douanier allemand, et en 1871 au Reichstag.

Au moment où éclata la guerre contre la France, M. Bamberger, qui s'était empressé de consacrer à la défense des intérêts nationaux allemands, avec son talent de publiciste, sa longue connaissance des affaires de notre pays, fut appelé par M. de Bismarck au quartier général dès le mois d'août 1870; il fut ensuite attaché au gouverneur de l'Alsace pour le seconder dans l'administration politique de cette province. Dans le Reichstag, M. Bamberger devint l'un des chefs du parti national-libéral et y prit une place importante comme orateur financier, moins par l'éclat de la parole que par la netteté de l'exposition, la rigueur de la logique et l'autorité de l'expérience. Il se signala ensuite, dans les rangs du parti progressiste, comme un des adversaires du prince de Bismarck.

Comme publiciste, il a fait paraître un certain nombre d'écrits d'histoire contemporaine et d'économie politique : *la Lune de miel de la liberté de la presse* (die Flitterwochen der Pressfreiheit; Mayence, 1848); *Résultats du soulèvement du Palatinat* (Erlebnisse aus der pfaelz. Erhebung; Francfort, 1849), *Monsieur de Bismarck* (Paris, 1868, in-18), livre publié d'abord en français, puis traduit en allemand (Breslau, même année); *l'Histoire naturelle de la guerre française* (Zur Naturgeschichte der Franzkriegs; Leipzig, 1871); *les Travailleurs et le droit de réunion* (die Arbeiterfrage unter dem Gesichtspunkte des Vereinsrechts; Stuttgart, 1873); *l'Allemagne et le socialisme* (Deutschland und der Socialismus; Leipzig, 1878), *Germanisme et judaïsme* (Deutschthum und Judenthum; Ibid., 1880), etc., et de nombreux articles dans les recueils et journaux démocratiques allemands.

BANCROFT (George), homme politique et historien américain, est né le 3 octobre 1800 à Worcester (Etat de Massachusetts). Fils d'un savant docteur en théologie, il fut élève à l'Ecole alors célèbre d'Exeter, dans le New Hampshire, et plus tard à l'université d'Harvard, où il soutint, à l'âge de dix-sept ans, ses examens de sortie d'une manière très brillante. Un subside assez considérable, obtenu par l'entremise d'Everett, lui permit d'aller compléter son éducation en Europe; il passa deux années à l'université de Gœttingue, qui, en 1820, lui conféra le diplôme de docteur en philosophie; s'étant ensuite fixé à Berlin, il s'y lia avec Hegel, Humboldt, Savigny, Schleiermacher, Varnhagen von Ense et autres hommes remarquables; puis il parcourut les différentes parties de l'Allemagne et de l'Italie, et, après un court séjour à Paris et à Londres, il revint, en 1822, en Amérique.

Nommé aussitôt professeur de langue grecque à l'université d'Harvard, M. Bancroft conçut dès lors le projet de réformer le système de l'éducation américaine, à l'aide des méthodes qu'il avait vu pratiquer sur le continent. Il fonda à Northampton un établissement pédagogique appelé *Round-Hill-School*, et s'entoura de professeurs allemands d'un haut mérite; mais les oppositions qu'il eut à combattre le rebutèrent, et il tourna vers les questions politiques toute l'activité de son intelligence. Il alla établir sa résidence à Springfield (1826), servit le parti démocratique par ses discours publics et ses articles polémiques dans les journaux, fut appelé, en 1838, à remplir à Boston le poste de receveur des douanes, qu'il garda jusqu'en 1841. Dans cette première période de sa vie, il se fit aussi connaître par des travaux purement littéraires, notamment des *Poésies* (Poems, 1823), une traduction des *Manuels d'histoire d'Heeren* (Heeren's Historical treatises; 1824-1825), et des cours publics de littérature allemande.

Ce qui compléta la réputation de M. Bancroft fut l'apparition de sa remarquable *Histoire des Etats-Unis depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours* (History of the United States, etc.; Boston, 1834-1874, 10 vol. in-8; nombreuses édit.). Cet ouvrage, antérieur aux travaux de Prescott, et le premier qui traite l'histoire américaine à la manière large et philosophique de l'école moderne, parut suffire pour ranger son auteur parmi les écrivains supérieurs de son pays. Il a été traduit en français par Mlle I. Gatti de Gamond (1862-64, t. I-IX) et Ad. de Circourt (1876, t. X-XII) : ces trois derniers volumes de *l'Histoire des Etats-Unis* portent ce titre particulier dans la traduction française : *Histoire de l'action commune de la France et de l'Amérique pour l'indépendance des Etats-Unis*.

Après avoir, en 1844, brigué les fonctions électives de gouverneur de l'Etat du Massachusetts, M. Bancroft fut, l'année suivante, nommé ministre de la marine par le président Polk, et signala sa trop courte administration par la création d'un observatoire à Washington et d'une école de marine à Annapolis. Vers la fin de 1846, il échangea ce portefeuille contre l'ambassade d'Angleterre, et mit à profit son séjour en ce pays pour compléter ses recherches sur la période relative à l'insurrection des colonies. Il eut à cette époque des relations intimes avec les plus célèbres historiens français. Rappelé en 1849, il se fixa à New-York et reprit ses travaux favoris.

Le résultat de nouvelles investigations de M. Bancroft parut en 1850 dans son *Histoire de la révolution d'Amérique* (History of the revolution of Northern America, t. I, in-8). Il fut un des principaux collaborateurs de la *Northern American Review*, l'un des organes les plus accrédités de la presse littéraire aux Etats-Unis; les articles qu'il y a fournis ont été l'objet d'un recueil de *Mélanges* (Miscellanies, essays and reviews; New-York, 1855, in-8). C'est M. Bancroft qui fut chargé, en 1866, de prononcer dans le Congrès de Washington l'éloge funèbre du président Lincoln : il a été traduit en français (Bruxelles, 1866, in-8).

En 1867, M. Bancroft fut de nouveau arraché à ses études par le président Johnson et envoyé à Berlin, comme ministre plénipotentiaire auprès du royaume de Prusse et de la Confédération de l'Allemagne du Nord. Il conclut avec la Prusse et divers Etats allemands plusieurs conventions importantes, notamment au sujet de la naturalisation des Allemands aux Etats-Unis. Pendant la guerre franco-prussienne, il proposa, dans l'intérêt de la paix, un projet de médiation américaine qui n'eut pas de suite (septembre 1870). Il a été relevé de son poste le 1er juillet 1874. Un dernier ouvrage de lui a pour titre : *Défense de la constitution des Etats-Unis contre les attaques de ses gardiens* (A Plea for the C. of the U. St. wounded in the House of its guardians (1886). M. Bancroft a été élu, dès 1848, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. — Il est mort à Washington le 17 janvier 1891.

BANDMANN (Daniel-Edward), artiste dramatique allemand, né à Cassel (Hesse), le 1er novembre 1839, montra, dès l'enfance, de grandes dispositions pour la scène. A dix-huit ans, il parut au théâtre de la Cour, à Neu-Strelitz, où il fut soutenu par la faveur spéciale de la grande duchesse de Mecklembourg. Il alla jouer ensuite dans diverses villes, Prague, Gratz, Weimar, Pesth et Vienne, et s'y fit remarquer dans le répertoire de Shakespeare. A la suite de fatigues

---

BANCE (Balthazar), éditeur français, né à Paris, le 24 mai 1804, mort en septembre 1862. Édit. 1-3.

BANCEL (Baptiste-François-Désiré), homme politique français, né à La Mastre (Ardèche), le 2 février 1822, mort au même lieu, le 23 juin 1871. Édit. 1-5.

BANDEL (Ernest DE), sculpteur allemand, né à à Ansbach (Bavière), le 17 mai 1800 mort à Donauwœrth, le 25 septembre 1876. Édit. 1-5.

causées par l'étude, il passa en Amérique. Prié par ses compatriotes de donner quelques représentations à New-York, il obtint un tel succès qu'il prolongea son séjour et se mit à apprendre l'anglais; au bout de six semaines de travail, il pouvait jouer le rôle de Shylock, dans la langue originale. Encouragé par l'accueil enthousiaste qui lui fut fait, il continua quelque temps dans cette voie, et fit aux Etats-Unis une tournée qui ne dura pas moins de cinq ans et qui fut un constant triomphe. Il vint à Londres en février 1868, et y débuta au Lyceum-Theatre; il fut remarqué par le feu lord Lytton, qui se fit son Mécène, l'invita à son château de Knebworth et refit pour lui son drame, *le Capitaine de mer*, qui, sous le nouveau titre de *l'Héritier légitime*, fut représenté pendant trois mois avec le plus grand succès. Après une tournée en Angleterre, M. Bandmann alla en Australie en 1869, y resta un an, et revint par Honolulu, où il joua devant le roi Kamehameha V. Depuis cette époque, il a continué de faire des tournées de représentations dans toute la Grande-Bretagne.

BANGE (Charles-Timothée-Maximilien-Valerand Ragon de), officier français, né dans l'Aude, le 17 octobre 1833, entra à l'École polytechnique en 1853, passa à celle de Metz en 1855 et en sortit dans l'artillerie. Lieutenant le 1er mai 1857, capitaine en 1862, chef d'escadron en 1874, lieutenant-colonel en 1878, il fut promu au grade de colonel le 13 novembre 1880.

D'abord adjoint aux forges du centre, puis à la manufacture d'armes de Châtellerault et à l'Ecole de pyrotechnie, il devint directeur de l'atelier de précision du dépôt central. Dans tous ces postes, M. de Bange s'attacha à améliorer ou à transformer le matériel d'artillerie, fit adopter un obturateur qui porte son nom et perfectionna la construction des canons. Le canon auquel son nom est particulièrement attaché, a été adopté dans plusieurs pays de préférence au canon Krupp, notamment en Serbie. Retraité en 1882, le colonel Bange se livra à la fabrication des canons et fut administrateur de l'usine Cail; il se retira au moment où il fut question de transférer cette importante usine hors Paris. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 10 février 1876. Il a collaboré à la *Revue d'Artillerie*. *

BANKS (Nathaniel-Prentiss), général américain au service de l'Union, né le 30 janvier 1816, à Watham (Massachusetts), où son père était contre-maître dans une manufacture de coton, travailla d'abord sous sa direction, s'instruisit seul, puis se destina à la profession de mécanicien, et enfin opta pour la carrière littéraire. Il fit des lectures sociales et politiques dans divers meetings, et, en 1842, il était devenu rédacteur-propriétaire d'un journal assez répandu. Le président Polk le remarqua et lui donna un emploi dans la douane de Boston. En 1849, il entra, après six échecs consécutifs, à la Chambre des représentants de Massachusetts, qui le choisit pour président en 1851. Deux ans plus tard, il présida aussi l'assemblée chargée de reviser la constitution de cet Etat. Vers cette époque, il vota dans le Congrès contre les démocrates pour le bill de Kansas-Nebraska. En décembre 1854, il fut nommé président du Congrès et s'acquitta de sa charge avec distinction. En 1856, il obtint un certain nombre de suffrages comme candidat à la présidence. En 1857, il devint gouverneur du Massachusetts; puis, en 1860, succéda à Mac-Clellan, comme directeur de la compagnie du chemin de fer central de l'Illinois.

S'il n'appartenait pas à l'armée active, il avait du moins acquis une certaine expérience des affaires militaires, comme administrateur et en présidant à l'organisation des milices volontaires. Aussi, en 1861, fut-il un des premiers citoyens désignés pour le commandement, dans la pénurie d'officiers expérimentés qui était la grande difficulté du moment. On voulut lui donner les fonctions de quartier-maître général, mais il préféra le service actif, et il fut placé, comme major général, à la tête du 5e corps de l'armée du Potomac, composé de sa division et de celle du général Shield. Avec ces troupes il battit, le 23 mars, à Winchester, le général confédéré Jackson; puis, chargé de contenir Baltimore où des sentiments séparatistes se faisaient jour, il mit la ville en état de siège, fit arrêter le chef de la police et y maintint l'autorité fédérale. Après la défaite de Bull's Run, à laquelle il n'avait point assisté, il fut appelé à remplacer le général Patterson, et, en cette qualité, occupa Harper's-Ferry le 24 juillet.

Au printemps de 1862, le général Banks reçut le commandement du département militaire de la Shenandoah, comprenant la partie de la Virginie et du Maryland située entre le département des montagnes et le Blue-Ridge. Dans cette campagne, il fit preuve d'une bravoure et d'une activité remarquables; mais, affaibli par le départ d'un corps de 15 000 hommes qu'il avait été forcé d'envoyer au secours de Mac-Dowell, il éprouva de graves revers. Une partie de ses forces, sous les ordres du colonel Kenly, fut taillée en pièces à Fort-Royal, le 23 mai; lui-même, forcé de battre en retraite sur Winchester, en fut chassé le 25 par Ewel et Jackson, qui le rejetèrent au delà du Potomac. Ayant reçu des renforts, il put rentrer à Fort Royal, le 23 mai, et à Martinsbourg, deux jours plus tard. Là, ses troupes, jointes à celles des généraux Frémont et Mac-Dowell, formèrent une seule armée dont Pope devint le général en chef. Le 9 août, Banks soutint, seul avec son corps d'armée, un combat meurtrier contre Jackson, à Cedar-Mountain, y fut blessé, et, quoique inférieur en nombre, parvint à conserver ses positions.

Au bout de quelques jours, lorsque les généraux Lee et Stonewall Jackson, par des marches rapides, eurent opéré cette habile concentration de forces qui les conduisit presque sous les murs de Washington, Banks prit encore une part active et distinguée aux nombreux et sanglants combats que les fédéraux livrèrent presque chaque jour tout en battant en retraite. C'est ainsi qu'il assista, sur le Rappahannock, aux combats des 20, 21, 22 et 23 août. Quatre jours plus tard, il payait aussi de sa personne, les 28, 39, 30 et 31 août, dans la terrible lutte livrée, entre Masnasas et Warrenton, contre Jackson qui, presque vaincu le 30, triomphait le lendemain d'une manière décisive et envahissait le Maryland. Dans l'armée d'élite que Mac-Clellan improvisa aussitôt pour rejeter les confédérés au delà du Potomac, Banks obtint le commandement d'une division, et prit part avec ces troupes nouvelles aux sanglantes affaires d'Hagerstown (14 et 15 septembre) et d'Antiétam (16 et 17 septembre), qui reportèrent la guerre dans la Virginie.

Quelques semaines plus tard, son caractère doux et modéré le fit choisir pour remplacer, à la Nouvelle-Orléans, le général Butler, démissionnaire. En prenant possession de son poste (16 décembre 1862), il proclama son dévouement inflexible à l'Union, tout en se signalant par plusieurs mesures de conciliation. L'hiver ne lui permit guère d'autre opération que l'occupation de Bâton-Rouge; mais au printemps de 1863, secondé par l'amiral Farragut, il tenta une attaque contre la Louisiane occidentale qui, après plusieurs combats (avril), tomba tout entière au pouvoir des fédéraux; mais il fut repoussé devant Port-Hudson (27 mai). Quelques jours auparavant, il avait chassé sur le territoire confédéré tous ceux qui refusaient encore de prêter le serment d'allégeance à l'Union. Grâce à sa ténacité, il reçut enfin, le 8 juillet, la reddition de Port-Hudson. Au mois de novembre il fut chargé d'attaquer le Texas et

---

BANFIELD (Thomas), économiste anglais, né à Londres en 1800. Edit. 1-5.

BANKES (George), homme politique anglais, né en 1788, mort le 6 juillet 1856. Edit. 1-2.

s'empara d'abord de Brownsville et du fort Brow, sur le Rio-Grande (6 novembre). Peu de temps après, tout le littoral, à l'exception de Galveston, tombait au pouvoir des armées fédérales.

Au mois de mai 1864, à la suite d'une expédition malheureuse dans la Rivière Rouge, il fut relevé de son commandement. Elu à plusieurs reprises membre du Congrès, le général Banks s'est éloigné des républicains pour se rapprocher des démocrates; il soutint, en 1872, la candidature de M. Horace Greeley contre le général Grant. Il a été jusqu'en 1874 président du comité des affaires étrangères. Représentant du pouvoir central des Etats-Unis dans le Massachusetts de 1879 à 1888, il a été élu, en 1889, membre du Congrès pour cet État.

BANSARD DES BOIS (Alfred-Alexandre), ancien député de l'Orne, est né à Rémalard (Orne), le 29 avril 1848. Ancien contrôleur des contributions directes, un héritage lui permit d'abandonner le service; il se retira dans le département de l'Orne, et devint conseiller général pour le canton de Bellême, et maire de cette ville. Lorsque M. Dugué de la Fauconnerie se rallia à la République et donna sa démission de député de la 1re circonscription de Mortagne, pour demander à ses électeurs une nouvelle investiture, les républicains lui opposèrent la candidature de M. Bansard des Bois, qui obtint le 20 février 1881, au premier tour de scrutin, la majorité relative de 4885 voix contre 3693 données à M. Dugué et 3352 à M. de Levis-Mirepoix, candidat légitimiste. Il fut élu, le 6 mars suivant, par 6757 voix contre 5787 données à M. de Lévis-Mirepoix. M. Bansard des Bois siégea à la Chambre sur les bancs de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 6537 voix, contre 5876 données au même concurrent légitimiste. Inscrit sur la liste républicaine aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 42857 voix sur 88362 votants, et échoua au scrutin de ballottage avec 41252 voix sur 89414 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, il se présenta, comme candidat républicain, dans l'arrondissement de Mortagne et échoua avec 10197 voix, contre 13670, obtenues par M. Dugué de la Fauconnerie.

*

BANVILLE (Théodore FAULLAIN DE), poète français, né à Moulins, le 14 mars 1823, fils d'un capitaine de vaisseau, vint de bonne heure à Paris, et se consacra exclusivement aux lettres. Il fit bientôt quelque bruit par la publication de deux volumes de vers : *les Cariatides* (1842, in-8) et *les Stalactites* (1846, in-8). *Les Odelettes* (1856, in-16), et surtout *Odes funambulesques* (1867, in-16), sorte de grande parodie lyrique, consacrèrent sa réputation. L'année suivante, il fut décoré de la Légion d'honneur.

M. Th. de Banville, qui avait déjà donné au théâtre *les Nations*, opéra-ballet en un acte (Opéra, 1851), *le Feuilleton d'Aristophane*, en deux actes, avec Phil. Boyer (1852), *le Cousin du Roi*, en un acte, avec le même (1857); *les Folies nouvelles*, prologue en vers pour l'ouverture de ce théâtre (1854, in-18), a fait jouer depuis sur plusieurs scènes et non sans succès toute une suite de petites pièces plus remarquables par l'élégance et l'harmonie que par l'intérêt dramatique, notamment : *le Beau Léandre* (1856), comédie en vers, en collaboration avec M. Siraudin, joué ou repris longtemps au Vaudeville; *Diane au bois*, comédie héroïque, en deux actes, en vers (Odéon, 1863); *les Fourberies de Nérine*, comédie en vers, en un acte (Vaudeville, 1864); *la Pomme*, comédie en un acte, en vers (Théâtre-Français, 1865); *Gringoire*, comédie en un acte, en prose (Théâtre-Français, 1866), *Deidama*, comédie héroïque en trois actes, en vers (Odéon, le 18 novembre 1876); *Hymnis*, en un acte et en vers, adaptation scénique de *l'Amour mouillé* d'Anacréon, avec musique de M. Cressonnois (Nouveau-Lyrique, 1879); *Socrate et sa femme*, en un acte et en vers (1885), etc.

M. de Banville a encore écrit un certain nombre d'autres volumes de poésie, romans ou études : *les Pauvres saltimbanques* (1853, in-16); *la Vie d'une comédienne* (1855); *Esquisses parisiennes, Scènes de la vie* (1859, in-18); *la Mer de Nice, lettres à un ami* (1860, in-18); *les Camées parisiens* (1866-73, trois séries, in-18), *les Parisiennes de Paris* (1866, in 18), réimpression des *Esquisses parisiennes, les Exilés*, poésies (1866, in-18); *Nouvelles Odes funambulesques* (1869, in-18); *Idylles prussiennes* (1871, in-18); *Trente-six ballades joyeuses* (1873, in-18); *les Princesses* (1874, in-18); une série de *Contes : Contes féeriques, Contes héroïques, Contes bourgeois, Contes pour les femmes* (1881-1885, in 18); une série de *Scènes : Dames et demoiselles, le Forgeron, les Belles poupées* (1886-1888, in-18). La plupart de ces ouvrages ont été réunis sous le titre collectif d'*Œuvres* (1873-78, 8 vol. in-16), et ses *Poésies* ont été particulièrement l'objet de récentes éditions. M. Th. de Banville a en outre collaboré à un grand nombre de journaux ou de revues, aux *Poètes français* de M. Eug. Crépet, etc. Il a rédigé le feuilleton dramatique du journal *le Pouvoir*, de 1850 à 1852, et celui du *National* de 1869 à 1881. Le 29 décembre 1886, il a été promu officier de la Légion d'honneur. — M. Theodore de Banville est mort à Paris le 13 mars 1891.

BAPST (Constant-Germain), archéologue et industriel français, né à Paris, le 20 décembre 1853, fit ses études chez les Jésuites et entra dans la maison de joaillerie de sa famille, alors dirigée par son père. A la mort de ce dernier, en 1878, il en prit la direction avec M. Falize, produisit avec lui une suite d'objets d'art très remarqués et qui obtinrent un grand prix à l'Exposition universelle de 1878. M. Bapst, livré en même temps aux études historiques et archéologiques, membre de la Société des bibliophiles et de celle des antiquaires de France, administrateur du Musée des arts décoratifs, etc., a été chargé, de 1883 à 1886, de missions en Orient, et a concouru à l'organisation de quelques parties de nos expositions universelles.

Outre de nombreux articles dans la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue archéologique*, la *Revue britannique*, le *Correspondant*, etc., il a publié un certain nombre d'ouvrages dont les plus importants sont : le *Musée rétrospectif du métal* (1883, in-8); *l'Imprimerie et la reliure* (même année, gr. in-4, avec pl.); *Etude sur les métaux dans l'antiquité et le moyen âge* (1884, gr. in-8), ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions; *Etude sur l'orfèvrerie française au XVIIIe siècle, les Germain, orfèvres et sculpteurs du roi* (1888, gr. in-8, avec grav.), couronné par l'Académie française; *Histoire des joyaux de la couronne de France* (1887, in-4), couronné par la même académie, sans compter un certain nombre de mémoires présentés à l'Académie des sciences morales et politiques.

*

BAPTIFOLIER (Mgr François-Narcisse), prélat français, est né à Paris le 19 décembre 1821. Curé de Saint-Bernard de la Chapelle, à Paris, depuis 1869, il fut nommé évêque de Mende par décret du 24 avril 1889, préconisé le 27 mai et sacré à Paris le 11 août suivant.

*

BAR (Raymond-Antoine DE), député français, est né à Riom, le 4 février 1842. Après avoir fait ses études de droit il fut à la fin de l'Empire chef de cabinet du préfet de la Vienne. Pendant la guerre, il

---

BANTRY (le comte Richard WHITE), pair représentatif d'Irlande, né à Cork en 1800, mort le 16 juillet 1868. Edit. 1-4.

BAR (Adrien Aimé FLEURY, comte DE), général français, sénateur, né à Thiais (Seine), le 13 décembre 1783, mort à Paris, le 24 décembre 1861. Edit. 1-3.

fut chef de bataillon des mobilisés du Puy-de-Dôme, entra en mai 1871 dans l'administration et fut successivement sous-préfet à Arcis-sur-Aube, à Nyons, à Marvejols, à Montélimar et enfin secrétaire général du Calvados et de l'Isère. Il se retira en 1877, entreprit un grand voyage dans l'Asie et l'Afrique, puis rentra dans son pays natal, devint maire de Davayat et conseiller d'arrondissement. M. de Bar s'est porté, comme candidat conservateur, dans la 1re circonscription de Riom, aux élections générales du 22 septembre 1889, et a été élu par 8 640 voix contre 8 088 réunies par le candidat républicain, M. Girard. *

BAR (Charles-Louis DE), juriste allemand, né à Hanovre, le 24 juillet 1836, étudia le droit à Gœttingue et à Berlin, et, après avoir exercé plusieurs fonctions dans la magistrature, se fit recevoir privat-docent à l'Université de Gœttingue en 1868. Il fut successivement professeur de droit pénal et de droit civil à Rostock, à Breslau et à Gœttingue. Sa réputation repose, à part son enseignement, sur de très nombreux écrits. On cite comme les plus importants : *le Droit international privé et pénal* (das internationale Privat- und Strafrecht, Hanovre, 1862); *le Droit et le témoignage devant le jury* (Recht und Beweis im Geschworenengericht, id., 1865); *le Droit et le témoignage dans la procédure civile* (R. und B. in Civil processe, Leipzig, 1867); *Fondements du droit pénal* (die Grundlagen des Strafrechts, id., 1869); un recueil de *Cas de droit pénal, études académiques et personnelles* (Strafrecht-faelle, zum acad. Gebrauch und zum Selbststudium, Berlin, 1875); *l'Église d'État et l'Église catholique en Prusse* (Staats und Katholische Kirche, in Preussen, 1883).

BARA (Jules), homme politique belge, est né à Tournai le 31 août 1835. Il fit ses études dans sa ville natale dont il était boursier. A peine sorti du collège, il se fit recevoir avocat, devint professeur à l'Université de Bruxelles, et rédigea, sous le titre d'*Essai sur les rapports de l'État et des Religions au point de vue constitutionnel*, une thèse qui fut très remarquée. Au mois de novembre 1862, il fut élu représentant en remplacement de M. Dupré, député de Tournai, qui se retirait. Il portait à la Chambre une grande admiration pour le talent de M. Frère-Orban, et son entier dévouement à la politique du ministère. Il s'y distingua bientôt dans des débats importants.

Lors de la démission de M. Victor Tesch, ministre de la justice, M. Bara fut appelé à le remplacer par le roi Léopold Ier (12 novembre 1865), aux applaudissements du parti libéral. Après s'être prononcé au Sénat belge contre la peine de mort, il proposa une loi tendant à l'abolir : elle fut repoussée (juin 1868). Un incident assez singulier marqua, en février 1869, les sentiments d'opposition du Sénat contre ce ministre. Le 24, grâce à l'absence d'un certain nombre de sénateurs du parti libéral qui a d'ordinaire la majorité dans l'assemblée, le budget de la justice fut rejeté, mais le lendemain même, M. Frère-Orban déposait son nouveau budget qui était approuvé et voté séance tenante. Un autre incident a montré à la fois l'influence du jeune ministre et l'hostilité du parti rétrograde contre lui. En mai 1869, le Sénat rejeta la loi d'abolition de la contrainte par corps, soutenue avec succès devant la Chambre des représentants par M. Bara. Celui-ci donna sa démission, mais il dut la retirer sur les instances de ses collègues, qui voulurent présenter de nouveau la loi à la Chambre; elle y fut votée une seconde fois, de confiance, dans les premiers jours de juin. Il se retira, au mois de juin 1870, avec tout le cabinet Frère-Orban, à la suite d'élections qui donnèrent la majorité au parti catholique. Il resta l'un des chefs de l'opposition, adressa aux ministres des interpellations qui eurent beaucoup de retentissement. A la suite de celle relative à l'affaire Langrand-Dumonceau, le cabinet d'Anethan fut renversé, mais sans que le parti libéral eût assez de prépondérance pour reprendre le pouvoir (décembre 1871). Il le ressaisit seulement sept ans plus tard, après la chute du ministère Malou-Aspremont, qui suivit les élections du 11 juin 1878. M. Bara reprit le portefeuille de la justice dans le nouveau cabinet libéral formé par M. Frère-Orban. Il le garda jusqu'aux élections du 10 juin 1884, qui ramenèrent une majorité catholique dans les deux chambres. Pourvu alors du titre honorifique de ministre d'État, M. Bara reprit sa place comme député dans les rangs de l'opposition.

BARABAS (Nicolas), peintre hongrois, né le 22 février 1810, à Marcosfalva, en Transylvanie, alla, à l'âge de dix-neuf ans, à Vienne, où des essais heureux lui valurent une bourse à l'Académie des beaux-arts et la protection de son compatriote, le paysagiste Marko. Après avoir terminé ses études, il parcourut la Valachie et la Moldavie, peignant quelques portraits, et put entreprendre le voyage de Rome. Il revint ensuite à Pesth, où il s'acquit par ses portraits une très grande réputation. On cite, parmi les plus remarquables, ceux des palatins *Joseph* et *Étienne*, du baron de *Vesselenyi*, de l'évêque *Pyrker*, des généraux *Georgei* et *Klapka*. Il a en outre dessiné une galerie de toutes les notabilités hongroises pour une publication littéraire et bibliographique intitulée : *Divatlap*. Il a aussi exécuté des tableaux d'histoire et plus tard de genre. M. Barabas devint membre de l'Académie de Pesth, en 1837.

BARACK (Charles-Auguste), érudit allemand, né à Oberndorf (Wurtemberg), le 23 octobre 1827, fit ses études au gymnase de Rothdeil, suivit les cours de l'université de Tubingue et devint, en 1855, conservateur et secrétaire de la bibliothèque du Musée germanique de Nuremberg. En 1860, il prit la direction de la bibliothèque du prince de Furstenberg. Dès le 30 octobre 1870, il publia un appel pour la reconstitution de la bibliothèque de Strasbourg, fut chargé, en 1871, de la réaliser, et devint, en 1872, avec le titre de professeur ordinaire, bibliothécaire en chef de cette bibliothèque qui compte plus de 500 000 volumes.

On doit à M. Barack un certain nombre d'ouvrages sur le moyen âge allemand, entre autres : *l'Œuvre de Hrotsvitha* (die Werke der Hrotsvitha, Nuremberg, 1858); *Hans Boehm et le pèlerinage à Niklashausen en* 1476 (H. B. und die Wallfahrt nach N. Wurtzbourg, 1858); *les Fileuses d'après l'histoire et la légende* (die Spinnsstube nach Geschichte und Sage, 1859); *le Filet du Diable* (das Teufels Netz, Stuttgart, 1863, poésie satirique et didactique de la première moitié du XVe siècle); *les Manuscrits de la bibliothèque des princes de Furstenberg à Donaueschingen* (Tubingue, 1865); *Chronique de Reichenau de l'oncle Gallus* (Stuttgart, 1866), *la Chronique de chambre* (Zimmerische Chronik, Ibid., 4 vol. 1869, 2e édit. 4 vol. 1881). *

BARAGNON (Louis-Numa), avocat et homme politique français, né à Nîmes, le 24 novembre 1835, fut reçu avocat et se signala par une collaboration active aux journaux catholiques et légitimistes du Midi. Élu comme candidat de l'opposition, au conseil municipal de Nîmes, il organisa dans cette ville un comité antiplébiscitaire, et fit plus tard partie de la commission provisoire installée à Nîmes le 4 septembre 1870. Il contribua à l'organisation de la garde nationale du département. Ayant été élu représentant du Gard à l'Assemblée nationale, le septième

---

BARAGUAY D'HILLIERS (Achille, comte), maréchal de France, né à Paris, le 6 septembre 1795, mort à Amélie-les-Bains, le 6 juin 1878. Édit. 1-5.

BARALT (Rafaël-Maria), écrivain américain, né à Maracaibo (Venezuela), le 2 juillet 1810, mort à Madrid, le 2 janvier 1869. Édit. 1-4.

sur neuf, par 49 649 voix, il alla siéger à droite et devint un des principaux orateurs de la majorité monarchique. Promoteur et signataire du manifeste légitimiste (février 1872), il fut, ainsi que M. Ernoul, chargé de le porter à M. le comte de Chambord, à Anvers. Plus tard, il fut secrétaire et rapporteur de la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre M. Ranc. La part qu'il avait prise, le 24 mai 1873, à la chute de M. Thiers, lui valut, le 26 novembre suivant, le poste de sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, lorsque M. de Broglie remplaça M. Beulé; M. Baragnon eut, à ce titre, à défendre devant l'Assemblée et à appliquer la loi des maires; ce fut au cours de cette discussion qu'il aurait prononcé le mot resté fameux : « Il faut que la France marche. » Lorsque M. de Broglie quitta le ministère, le 16 mai 1874, M. Baragnon conserva le titre de sous-secrétaire d'Etat, mais passa au ministère de la justice, qu'il dut abandonner le 25 février 1875.

Comme représentant, M. Baragnon vota constamment avec la droite et repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections générales du 20 février 1876, M. Baragnon se présenta, comme candidat conservateur, dans l'arrondissement d'Uzès, il échoua avec 7 920 voix contre 11 234 obtenues par le Dr Mallet, candidat républicain, et rentra dans la vie privée. Après l'acte du 16 mai 1877 et la dissolution de la Chambre qui en fut la suite, M. Baragnon se représenta aux élections du 14 octobre, dans le même arrondissement, comme candidat officiel et monarchiste. Il fut élu par 12 409 voix contre 10 207, données à M. Mallet, un des 363 et son ancien concurrent. Dès la réunion de la nouvelle Chambre et à la veille de la chute de M. de Broglie, M. Baragnon reprit, envers la majorité républicaine, une attitude agressive que ne modifia pas l'arrivée au pouvoir du cabinet Dufaure. Son élection fut invalidée au mois de mai 1878. Il se représenta aux élections complémentaires du 7 juillet et échoua contre le même M. Mallet, élu par 11 448 suffrages; il en avait obtenu 9 665. Comme compensation, M. N. Baragnon fut accepté comme l'un des candidats de la majorité monarchique et cléricale du Sénat, pour l'un des trois sièges inamovibles vacants, auxquels il fut pourvu par le scrutin du 15 novembre 1878; il fut élu le troisième, par 157 voix. Depuis sa sortie des affaires, il a plaidé dans plusieurs de ces procès pour diffamation ou fraude électorale, auxquels ont donné lieu les agitations politiques de plusieurs départements du Midi, et a eu à plusieurs reprises une part signalée par les journaux aux réunions politiques du parti monarchique. M. Baragnon a représenté le canton de Villeneuve-lès-Avignon au Conseil général du Gard.

BARAGNON (Pierre-Paul), journaliste français, parent du précédent, né à Mouriès (Bouches-du-Rhône), le 18 décembre 1830, a dirigé pendant plusieurs années le *Journal de Constantinople*, organe des intérêts français de la Turquie. Rentré en France, il devint un des principaux rédacteurs politiques de *la Presse*, puis fonda *le Courrier international* et, en 1869, *le Centre gauche*, représentant le tiers-parti libéral, qui contribua à l'avènement du cabinet du 2 janvier 1870. Après la révolution du 4 septembre, il fut nommé préfet des Alpes-Maritimes, mais son administration suscita des difficultés qui provoquèrent l'intervention de M. Sénard, notre ministre en Italie, et M. Baragnon fut, au bout de quelques semaines, remplacé par M. Marc Dufraisse (14 octobre). Il fut alors chargé de l'inspection générale des camps en Provence. Lors du renouvellement des conseils généraux (8 octobre 1871), il fut élu conseiller général des Bouches-du-Rhône pour le canton de la Ciotat.

M. P. Baragnon a publié en volume, comme « réimpression du *Centre gauche* » : 1870, *Plébiscite, guerre, désastres* (1873, in-18); puis une suite de fascicules sous ce titre : *la Tache noire* (1872). Il a créé à Paris un petit journal d'information, *le Courrier du soir* (1878), et pris la direction d'une agence de correspondance pour les journaux des départements.

BARANOFF (Nicolas DE), peintre allemand, sourd et muet de naissance et originaire d'Esthonie, où il est né en 1810, étudia la peinture sous Guillaume Wach, à Berlin. Il s'est distingué comme lui dans le genre et dans l'histoire, et l'on cite de cet artiste, avec une bienveillante sympathie, diverses toiles : un *Héraut d'armes*, un *Chasseur écoutant deux filles*, etc.

BARASCUD (Antoine-Hippolyte), homme politique français, député, né à Saint-Affrique, le 10 juin 1819, s'inscrivit d'abord au barreau de Montpellier, puis retourna dans sa ville natale, pour s'occuper de travaux agronomiques. Candidat de l'opposition aux élections législatives de 1869, il échoua contre M. Calvet Rogniat; mais il fut élu à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le premier sur les huit représentants de l'Aveyron, par plus de 62 000 voix. Il siégea au centre droit, repoussa l'amendement Wallon et s'abstint de voter sur les lois constitutionnelles. En février 1876, il fut élu député dans l'arrondissement de Saint-Affrique, sans concurrent. Il fit partie de la minorité de la nouvelle Chambre, et, après la dissolution qui suivit l'acte du 16 mai 1877, se représenta avec l'appui de l'administration; il fut élu à la majorité de 8 708 voix, contre 5 000 obtenues par le Dr Mallevialle, candidat républicain. Aux élections générales du 21 août 1881, il échoua avec 6 496 voix, contre 7 799, obtenues par le candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste de l'Aveyron, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le second sur six, par 53 327 voix, sur 94 050 votants. A celles du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il fut élu dans la circonscription de Saint-Affrique, par 7 545 voix, contre 5 699 données à M. Fournot, républicain modéré. M. Barascud a été nommé maire de Saint-Affrique, dont il représente le canton au Conseil général. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1872.

BARATTA (Eumène), sculpteur italien, né à Carrare (duché de Modène), en 1825, d'une famille célèbre dans les arts, étudia à l'Académie de Modène, obtint le grand prix de Rome, en 1842, et se distingua depuis aux expositions d'Italie. Son œuvre principale, *l'Innocence endormie*, a figuré à l'Exposition universelle de 1855.

Un autre artiste du même nom, M. François BARATTA, né à Gênes, vers 1805, et membre de plusieurs académies, a cultivé la peinture d'histoire; son tableau le plus connu est un épisode des guerres des Guelfes et des Gibelins, intitulé : *Jacques de Voragine*.

BARBE (Paul-François), député de Seine-et-Oise, né le 4 février 1836, entra à l'Ecole polytechnique en 1855, passa à celle de Metz et en sortit dans l'artillerie. Il donna sa démission de lieutenant, en

---

BARANTE (Amable-Guillaume Prosper BRUGIÈRE, baron DE), historien et publiciste français, membre de l'Institut, né à Riom (Puy-de-Dôme), le 10 juin 1782, mort le 22 novembre 1866. Edit. 1-4.

BARANTE (Prosper-Claude-Ignace BRUGIÈRE, baron DE), ancien sénateur français, fils du précédent, né à Paris, le 27 août 1816, mort dans cette ville, le 10 mai 1889. Edit. 5.

BARATEAU (Emile), littérateur français, né à Bordeaux, en 1792, mort à Paris, en février 1870. Edit. 1-4.

1861, pour se livrer à l'industrie, devint fabricant de dynamite à Liverdun, dans le département de Meurthe-et-Moselle, et président de la Société italienne de dynamite. Directeur du journal *le Républicain de Seine-et-Oise*, il fut porté sur la liste républicaine radicale de Seine-et-Oise aux élections du 4 octobre 1885, obtint au premier tour de scrutin, 39 095 voix sur 114 345 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur neuf, par 58 419 voix sur 119 995 votants. M. Barbe fut le seul député de Seine-et-Oise qui, se séparant de la coalition de la droite et de l'extrême-gauche, vota les crédits demandés par le gouvernement pour le Tonkin, le 24 décembre 1885. Il entra, comme ministre de l'agriculture, dans le cabinet Rouvier, le 30 mai 1887, et garda ce portefeuille jusqu'à la démission générale que dut donner le ministère, le lendemain de l'élection de M. Carnot à la Présidence, le 4 décembre de la même année. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il fut réélu dans celui de Rambouillet, par 7591 voix, contre 6578, partagées entre un candidat républicain et un candidat boulangiste. M. Barbe était chevalier de la Légion d'honneur. — Il est mort subitement à Paris, le 31 juillet 1890. *

BARBEDETTE (Pierre-Hippolyte), critique musical français, ancien député, sénateur, né à Poitiers le 7 mars 1827, étudia le droit et entra dans la magistrature, comme juge au tribunal civil de la Rochelle. Jouissant d'une fortune qui lui assurait l'indépendance, il se démit de ses fonctions judiciaires en 1870, pour se livrer à des recherches sur l'histoire de la musique et à la critique d'art. Président de la Société philharmonique de la Rochelle et collaborateur du journal *le Ménestrel*, il y inséra diverses études, tirées à part. Nous citerons : *Beethoven, esquisse musicale* (La Rochelle, 1859, in-8; 2ᵉ édit., Paris, 1870, in-8), *Chopin, essai de critique musicale* (1861, in-8; 2ᵉ édit., 1869, in-8); *Ch.-M. Weber, sa vie et ses œuvres* (1862, in-8, 2ᵉ édit., 1874, in-8); *F. Schubert, sa vie, ses œuvres, son temps* (1866, in-8); *Félix Mendelssohn-Bartholdy* (1869, in-8); *Stephen Heller* (1876, in-8), sans compter, dans le *Ménestrel*, les articles sur *Haydn* et *Gluck*.

Aux élections générales pour la Chambre des députés, en février 1876, M. Barbedette s'était porté candidat dans l'arrondissement de la Rochelle, il échoua avec 8 034 voix contre 9 441 obtenues par M. Fournier, conservateur et bonapartiste. Aux élections du 14 octobre 1877, qui suivirent la dissolution, il reprit la lutte et obtint une minorité de 9 430 voix contre 9 954 données au même concurrent. Les journaux publièrent quelques jours après une lettre de M. Dufaure, déplorant toute la pression exercée dans l'arrondissement de la Rochelle par l'administration, sans laquelle le succès du parti républicain était assuré. L'élection de M. Fournier ayant été annulée, au mois de mai 1878, les deux candidats se retrouvèrent en présence pour la troisième fois, et, le 14 juillet, M. Barbedette l'emporta avec 9 523 voix contre 8 568. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de la Rochelle, par 11 495 voix, sans concurrent. Au renouvellement triennal du Sénat, du 25 janvier 1885, inscrit sur la liste républicaine du département de la Charente-Inférieure, il fut élu, le second sur trois, par 546 voix sur 1 036 votants.

BARBEDIENNE (Ferdinand), industriel français, né à Saint-Martin-de-Fresnoy (Calvados), le 10 janvier 1810, a ouvert, en 1838, une maison destinée à la reproduction, en bronze, des chefs-d'œuvre de la statuaire antique ou moderne; il s'était associé M. Achille Collas, inventeur de la réduction mathématique. Ses ateliers occupèrent bientôt plus de trois cents artistes ou ouvriers, et offrirent au public près de 1200 sujets tirés des principaux musées d'Europe. Il traita aussi en grand les bronzes d'ornement et l'application des œuvres d'art à la décoration. Il fut chargé, de 1850 à 1854, de l'ameublement des salons de l'Hôtel de Ville de Paris. Il a contribué à mettre en faveur les cloisonnés chinois, les bronzes japonais, et perfectionné la fabrication européenne des émaux. M. Barbedienne avait fondé, en 1834, une fabrique de papiers peints, qu'il a cédée en 1856. Il a obtenu une médaille de bronze en 1844, une grande médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855 (classe de l'ameublement) et à l'Exposition universelle de Londres, en 1851, deux grandes médailles (*Council medals*), l'une pour les bronzes d'art, l'autre pour l'ameublement. M. Barbedienne a rédigé, pour le *Catalogue officiel* de l'Exposition universelle de 1867, une très importante notice sur la classe des bronzes qu'il y représentait. Officier de la Légion d'honneur depuis le 30 juin 1867, il a été promu commandeur à la suite de l'Exposition de Vienne, le 7 juillet 1874.

BARBET DE JOUY (Joseph-Henri), littérateur et archéologue français, né à Canteleu, près de Rouen, le 16 juillet 1812, est fils d'un ancien consul de France à l'île Maurice et à Brême, et neveu de l'ancien député de la Seine-Inférieure, M. Henri Barbet. Il a été autorisé, en même temps que son père, par décret de juillet 1859, à joindre à son nom celui de DE JOUY. Conservateur du musée des Souverains et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance au musée du Louvre, il a continué de veiller sur les dépôts qui lui étaient confiés, pendant toute la durée du siège de Paris et de la Commune. Devenu conservateur des peintures, puis de la sculpture moderne au Louvre, il fut nommé, par décret du 1ᵉʳ mars 1879, administrateur des musées nationaux. Mis en disponibilité par décret du 5 juillet 1881, pour cause de suppression ou de transformation de fonctions, il fut admis à la retraite au mois d'octobre suivant. M. Barbet de Jouy avait formé une collection particulière de porcelaines de Chine et du Japon qui fut vendue

BARBA (Gustave), éditeur français, né à Paris, vers 1803, mort dans cette ville, le 14 mai 1867. Edit. 1-4.

BARBANÇOIS (Léon-Formose, marquis DE), sénateur français, né au château de Villegongis (Indre), le 28 mars 1792, mort le 8 novembre 1863. Edit. 1-3.

BARBANSON (Jean-Pierre), homme politique belge, né à Bruxelles, le 9 juillet 1797, mort dans cette ville, le 23 mai 1883. Edit. 2-5.

BARBANTANE (Louis-Antoine de Robin, comte DE), agronome et homme politique français, né à Tarascon, le 3 août 1812, mort le 16 janvier 1869. Edit. 1-4.

BARBARA (Louis-Charles), romancier français, né à Orléans en 1822, mort à Paris, le 19 septembre 1866. Edit. 1-4.

BARBAROUX (Charles Ogé), magistrat français, sénateur, né à Marseille, le 16 août 1792, mort à Vaux (Seine-et-Oise), le 10 juillet 1867. Edit. 1-4.

BARBAT (Louis), éditeur français, né à Chalons-sur-Marne en 1820. Edit. 1-4.

BARBEREAU (Auguste-Mathurin-Balthazar), compositeur français, né à Paris, le 14 novembre 1799, mort au même lieu, le 16 juillet 1879. Edit. 1-5.

BARBÈS (Armand), homme politique français, né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), le 18 septembre 1809, mort à la Haye (Hollande), le 26 juin 1870. Edit. 1-4.

BARBET (Henri), ancien pair de France né à Rouen, le 28 juin 1789, mort à Valmont (Seine-Inférieure), le 18 mars 1875. Edit. 1-5.

BARBET, économiste français, né en 1792, mort à Paris, le 6 août 1872. Edit. 1-5.

BARBETTI (Angelo), sculpteur italien, né à Sienne en 1803. Edit. 1-5.

aux enchères publiques le 29 mars 1879. Il a été élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts le 6 mars 1880. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 1er juillet 1872.

On doit surtout à M. Barbet de Jouy des publications relatives aux objets d'art conservés dans les collections confiées à ses soins. Mettons à part, comme la plus importante : *les Gemmes et joyaux de la Couronne*, dessinés et gravés à l'eau-forte par Jules Jacquemart (1865, 1re partie, in-fol. avec 30 pl., prix : 100 fr.; avec la grav. avant la lettre, 200 fr ; 2e partie, 30 pl.) : ce bel ouvrage a été l'objet d'une seconde édition par fascicules (1880-1885, livraisons 1-26). Nous citerons ensuite : *les Della Robbia, sculpteurs en terre émaillée*, étude sur leurs travaux, avec un catalogue de leurs œuvres (1855, in-18); *Description des sculptures modernes, de la Renaissance et du moyen âge du musée impérial du Louvre* (1856, in-8); *les Mosaïques chrétiennes des basiliques et des églises de Rome*, décrites et expliquées (1857, in-8); *Étude sur les fontes du Primatice* (1859, in-8); *Notice des objets composant le musée des Souverains* (1865, in-18).

BARBEY (Edouard Polydore-Isaac), sénateur du Tarn, né à Béziers le 2 septembre 1831, fit ses études au lycée Louis-le-Grand, entra au service de la marine en 1847, comme élève de l'École de Brest, devint enseigne de vaisseau le 25 mars 1854 et lieutenant de vaisseau le 26 août 1861. Il fit les campagnes de Crimée et de Chine, donna sa démission en 1863 et s'occupa d'agriculture dans ses propriétés de Mazamet, du Tarn. Au début de la guerre franco-prussienne, il reprit le service et fut attaché, pendant le siège, au commandement de l'un des secteurs de Paris. Candidat républicain, dans le département du Tarn, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il échoua contre M. Espinasse, candidat monarchiste. Il se porta ensuite à l'élection législative partielle qui eut lieu le 2 février 1879, dans la 2e circonscription de Castres, par suite de l'invalidation de M. Reille, et réunit 7 516 voix contre 9 967, obtenues par le député invalidé. Il échoua contre le même concurrent, le 21 août 1881, avec 7 693 voix sur 17 907 votants. M. Barbey fut élu sénateur du Tarn, au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, par 225 voix sur 396 votants. Il fut l'un des secrétaires du Sénat et prit la parole dans diverses discussions sur la marine et la politique coloniale. Nommé ministre de la marine dans le cabinet Rouvier, le 30 mai 1887, il occupa le ministère jusqu'au moment du remplacement de M. Grévy par M. Carnot à la présidence de la République (3 décembre 1887). Il fut appelé à reprendre le même portefeuille dans le cabinet de M. Tirard, en remplacement de l'amiral Krantz, démissionnaire, le 10 novembre 1889, et il le conserva dans le cabinet formé quelques mois plus tard, par M. de Freycinet (18 mars 1890). Il vit alors se produire, à la Chambre, comme dans la presse, les attaques les plus vives contre les abus traditionnels du service de la Marine et, plus tard, les projets de réforme radicale soutenus par le rapport de M. Brisson (novembre 1891). Lors du renouvellement triennal du Sénat, le 4 janvier 1891, M. Barbey a été réélu, le premier sur deux, par 459 voix, sur 765 votants. Maire de la ville de Mazamet depuis 1870, et conseiller général du canton depuis 1871, il fut élu président du Conseil. M. Barbey a été promu officier de la Légion d'honneur le 29 janvier 1871. *

BARBIER (Paul-Jules), auteur dramatique français, né à Paris le 8 mars 1825, embrassa de bonne heure la carrière des lettres et débuta par le drame intitulé : *le Poète* (1847), en 5 actes et en vers, qui obtint au Théâtre-Français un succès honorable; la même année, il faisait lire sur la même scène *l'Ombre de Molière*. Ensuite, il donna *Amour et bergerie* (Odéon, 1848); *André Chénier* (Porte-Saint-Martin, 1849), drame en trois époques; *Bon gré mal gré* (1849), comédie en prose. Ses autres productions sont en collaboration avec MM. Michel Carré, Barrière, Decourcelles, etc.

Nous citerons d'abord, parmi les comédies ou les drames : *les Amoureux sans le savoir* (1850) et *les Derniers adieux* (1851), comédies; *Graziella* (1849), au Gymnase; *Un Drame de famille* (1849); *Jenny l'ouvrière* (1850), à la Porte-Saint-Martin; *les Contes d'Hoffmann*, drame (1851); *les Marionnettes du docteur* (1852); *le Maître de la maison*, comédie en cinq actes, avec M. Ed. Foussier (1er septembre 1866), et *la Loterie du mariage*, comédie en deux actes, en vers (mai 1868), à l'Odéon; *le Mémorial de Sainte-Hélène* (1851); *Cora ou l'Esclavage* (21 août 1866); *Princesse et Favorite* (1865), en 5 actes, et *Maxwel*, en 5 actes (février 1867), à l'Ambigu, *le Feu de paille* (1849); *l'Amour mouillé* (1850), *Voyage autour d'une jolie femme* (1852); *Un Retour de jeunesse*, drame en cinq actes, en vers (1877); *Néron*, drame en cinq actes, en vers (1885).

Pendant quelque temps M. Barbier fut, avec son collaborateur habituel, M. Carré, le librettiste de l'Opéra-Comique, où il a introduit le genre grec dans la pièce de *Galatée* (1852). Ses autres livrets, sur diverses scènes, sont : *les Noces de Jeannette* (1853); *le Roman de la Rose* (Théâtre-Lyrique); *les Sabots de la marquise* (1854); *Deucalion et Pyrrha* (1855); *Valentine d'Aubigny* (1856); *les Noces de Figaro*, en 4 actes, traduit de l'italien (1858); *le Pardon de Ploermel*, opéra-comique en 3 actes (1859); *la Statue*, opéra-comique en 3 actes (Théâtre-Lyrique, avril 1861); *la Nuit aux Gondoles* (même théâtre, novembre 1861); *la Reine de Saba*, opéra en 4 actes (Opéra, 28 février 1862); *la Fille d'Égypte*, opéra comique en 2 actes (Théâtre-Lyrique, avril 1862); *Peines d'amour perdues*, comédie lyrique en 4 actes (même théâtre, 1863); *le Mariage de don Lope*, opéra-comique en 1 acte (même théâtre, 29 mars 1865); *la Colombe*, opéra-comique en 2 actes, avec M. Carré (Opéra-Comique, 7 juin 1866); *Roméo et Juliette*, opéra en 5 actes, avec le même (Théâtre-Lyrique, 27 avril 1867); *Don Quichotte*, opéra-comique en 3 actes, avec le même (Théâtre-Lyrique, 1869); *Jeanne d'Arc*, drame lyrique en 5 actes (Gaîté, 1873), *les Amoureux de Catherine*, en 1 acte (1876), *Sylvia*, ballet en 3 actes (Opéra, 1876); *Paul et Virginie*, avec M. Carré (Théâtre-Lyrique, 1876); *le Timbre d'argent* (1876); *Graziella*, drame lyrique en 2 actes, musique d'Antony Choudens (1877); *Polyeucte*, opéra en 5 actes, avec M. Carré, musique de Ch. Gounod (1878); *la Reine Berthe*, opéra en 2 actes, musique de Victorin Joncières; *les Contes d'Hoffmann*, opéra en 4 actes, tiré du drame du même titre, musique d'Offenbach; *Françoise de Rimini*, opéra en 4 actes, musique d'Ambroise Thomas (1882); *Néron*, opéra en 4 actes tiré du drame du même titre, musique de Rubinstein (1885); *Une Nuit de Cléopâtre*, opéra en 3 actes, musique de Victor Massé (1885), etc. M. Jules Barbier a aussi traduit un opéra-comique de Nicolaï, en 3 actes, *les Joyeuses Commères de Windsor*.

BARBEY D'AUREVILLY (Jules-Amédée), romancier français, né à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche), le 2 novembre 1808, mort à Paris, le 23 avril 1889. Édit. 1-5.

BARBIAN ET BELGIOJOSO (Louis-Alidoso, prince DE), prince italien, né le 8 mars 1801, mort le 4 novembre 1862. Edit. 1-3.

BARBIER (Louis-Nicolas), bibliothécaire français, né à Paris, le 4 novembre 1799, mort dans cette ville, le 10 septembre 1888. Edit. 1-5.

BARBIER (Olivier-Alexandre), bibliothécaire français, frère du précédent, né à Paris, le 20 juin 1806, mort à Paris, le 6 février 1882. Edit. 2-5.

BARBIER (Auguste), poète français, membre de l'Académie française, né à Paris, le 28 avril 1805, mort à Nice, le 13 février 1882. Edit. 1-5.

monté par le Théâtre-Lyrique avec un médiocre succès (1866). D'autre part, il a publié un volume de poésies patriotiques : *le Franc-tireur*, chants de guerre (1871, in-18); un autre recueil de vers : *la Gerbe*, 1842-1883 (1884, in-18), un troisième volume intitulé : *Fleurs blessées* (1890, in-18); sans compter deux volumes de *Théâtre en vers* (1879, 2 vol. in-18). Décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1865, il a été promu officier le 12 juillet 1880.

BARBIER DE MEYNARD (Charles-Adrien-Casimir), orientaliste français, membre de l'Institut, né à Marseille le 6 mars 1826, suivit d'abord la carrière des consulats et fut attaché à la légation de France en Perse. Il devint plus tard professeur de turc à l'École spéciale des langues orientales vivantes et fut nommé, en outre, professeur de langue persane au Collège de France, en remplacement de M. Mohl (mai 1875). Sur sa demande, il fut transféré, par un décret du 9 janvier 1885, à la chaire de langue arabe du même établissement. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement du baron de Slane (29 novembre 1878). M. Barbier de Meynard, décoré de la Légion d'honneur en 1867, a été promu officier le 31 décembre 1884.

On lui doit l'importante publication du *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes* (1861, Imp. impér., in-8), extrait du Mo'djem el-Bouldan de Yaquout, et complété à l'aide de documents arabes et persans, pour la plupart inédits. M. Barbier de Meynard a encore donné : *Description historique de la ville de Kazvîn*, extraite du Tarikhé-Guzideh, de Hamd-Allah-Mustofi Kasvini (même année, in-8); *Extraits de la chronique persane d'Hérat* (même année, Imp. imp., in-8); *Notice sur Mohammed ben Hassan Ech Cheibani, jurisconsulte hanéfite* (même année, in-8); *Tableau littéraire du Khorassân et de la Transoxiane au* IVe *siècle de l'hégire* (même année, in-8); *Ibrahim, fils de Mehdi*, fragments historiques (1869, in-8); *le Seid Himyarite* (1875, in-8). Il a publié, en collaboration avec M. Pavet de Courteille, le texte et la traduction française des *Prairies d'or* de Maçoudi. Il a traduit aussi et annoté le *Livre des routes* d'Ibn-Khordadbeh, puis une série de *Comédies* de Mirza Fèth-Ali, traduites du turc en persan (1885, in-18); *le Verger* du poète Sadi, et divers ouvrages littéraires ou moraux d'écrivains arabes ou persans. On lui doit en outre un *Dictionnaire turc français*, « supplément aux Dictionnaires publiés jusqu'à ce jour » (1885-1887, 2 vol. gr. in-8).

BARBIERI (Francisco Asenjo), compositeur espagnol, né à Madrid, le 3 août 1823, fils d'un courrier de cabinet, reçut une instruction littéraire et scientifique distinguée, et fut détourné de la carrière d'ingénieur à laquelle il se destinait par sa passion pour la musique. Il étudia plusieurs instruments, s'engagea, comme clarinette, dans un bataillon de la milice, copia de la musique et donna quelques leçons pour vivre, devint choriste d'un théâtre de Madrid, puis acteur dans une troupe ambulante, et mena toute une vie d'aventures avant de percer comme compositeur. A partir de 1850, il écrivit pour diverses scènes une foule de *zarzuelas*, sorte de pièces comiques particulières au théâtre espagnol, dans laquelle il se fit une grande réputation. Après avoir exploité ce genre au théâtre du Cirque, il fonda le théâtre spécial de la Zarzuela, où il fut à la fois chef des chœurs et chef d'orchestre. Il organisa, dans ce théâtre, de grands concerts spirituels. Il fonda plus tard une société de concerts de musique classique, devenue, en 1867, la Société des concerts de Madrid, et qui exécuta dans ses séances populaires les grandes œuvres de l'École allemande. M. Barbieri organisa et dirigea en outre un grand théâtre d'opéra, le théâtre Rossini. Nommé, en 1868, professeur d'harmonie et d'histoire musicale au Conservatoire, il refusa ces fonctions et prit, l'année suivante, la direction de l'orchestre du Théâtre-Royal. Il a été nommé, en 1873, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid.

Les zarzuelas et autres ouvrages dramatiques de M. Barbieri ont atteint, en vingt-cinq ans, le nombre de soixante, à commencer par *Gloire et Perruque*, en 1 acte (Gloria y Peluca, théâtre des Variétés, 9 mars 1850), pour finir au *Tour du monde*, en 4 actes, avec M. Rogel (la Vuelta el Mundo; Cirque, 18 août 1875). Une douzaine de ces œuvres ont été faites en collaboration. En dehors de cette féconde activité, l'infatigable compositeur et chef d'orchestre écrivait d'innombrables articles de critique, d'histoire et de littérature musicale, dans une vingtaine de journaux et revues espagnols. Possesseur d'une riche bibliothèque spéciale, M. Barbieri a été, en 1866, l'un des fondateurs de la Société des bibliophiles espagnols.

BARBOTIN (François-Julien-René), député français, est né à Bains (Ille-et-Vilaine), le 13 mars 1831. Docteur en droit et agriculteur à Maure, commune dont il était maire, il se présenta dans l'arrondissement de Redon comme candidat conservateur, et eut à lutter contre deux concurrents républicains, tous deux députés sortants. Il obtint, au premier tour de scrutin, 10 381 voix, contre 6 301 données à M. Rene Brice et 4 520, à M. Recipon. Il fut élu au scrutin de ballottage par 11 272 voix contre 9 778 réunies par M. Brice. *

BARDELEBEN (Henri-Adolphe), chirurgien allemand, né à Francfort-sur-Oder, le 1er mars 1819, fit ses études classiques au gymnase de cette ville et suivit, de 1837 à 1843, les cours de médecine à Berlin, à Heidelberg et à Paris. Appelé à l'Université de Giessen, comme prosecteur, il y devint professeur en 1848, et passa l'année suivante à la chaire de chirurgie de l'université de Greifswald, où il fut en même temps directeur des cliniques. En 1868, il fut appelé à l'Université de Berlin et y devint en outre directeur de la clinique chirurgicale à l'hôpital royal de la Charité. Il fit les campagnes de 1866 et 1870, avec le titre de médecin en chef et de chirurgien consultant des hôpitaux, et en 1872 il fut nommé médecin général *à la suite* du corps sanitaire.

Le principal ouvrage de M. Bardeleben est son *Traité de chirurgie et des opérations* (Lehrbuch der Chir. und Oper., 4 vol.), qui est arrivé à sa huitième édition en 1879. Il a collaboré aux *Archives* de Muller et Virchow, à d'autres recueils de médecine, et publié notamment, depuis 1851, dans les *Jahresberichte* de Canstatt, des comptes rendus annuels sur les progrès de la chirurgie. *

BARDENFLETH (Charles-Emile), homme politique danois, né le 8 mai 1807, devint en 1832 gouverneur général de l'Islande, après avoir passé par les degrés

---

BARBIER (Louis-Stanislas-Hippolyte), ecclésiastique et biographe français, né à Orléans, le 30 août 1808, mort à Paris, le 2 avril 1864. Edit. 1-3.

BARBIER (Nicolas-Alexandre), peintre français, né à Paris, le 18 octobre 1789, mort à Sceaux (Seine), le 4 février 1864. Edit. 1-4.

BARBIER (Frédéric-Etienne), compositeur français, né à Metz, le 15 novembre 1829, mort à Paris, le 15 février 1889. Edit 5.

BARBOT (Pierre), peintre français, né à Nantes, en 1798. Edit. 1-5.

BARCHOU DE PENHOEN (Aug.-Théodore-Hilaire, baron DE), publiciste français, ancien représentant né à Morlaix (Finistère), le 20 avril 1801, mort à Saint-Germain-en-Laye, le 29 juillet 1855. Edit. 1-2.

BARD (Joseph), littérateur français, né à Beaune (Côte-d'Or), en 1803, mort le 21 octobre 1861. Edit. 1-3.

inférieurs de la carrière administrative. Il était grand bailli d'Odensée, lorsque le nouveau roi Frédéric VII, qui était son ami d'enfance, lui confia le portefeuille de ministre de la justice (24 janvier 1848). MM. Oersted, Reventlow-Criminil et de Moltke lui disputèrent vivement la faveur du roi; mais appuyé par le « parti du Danemark jusqu'à l'Eider », il resta à son poste; et après que ses collègues eurent donné leur démission (mars 1848), il fut chargé de former un nouveau ministère. Il fit partie au même titre du ministère qui parvint aux affaires le 16 novembre 1848, mais, dans la combinaison du 13 juillet 1851, il fut nommé ministre du Slesvig, charge dont il se démit lorsque son parti eut perdu toute influence dans les conseils du roi (janvier 1852). Au mois de mars 1855, il fut nommé directeur des domaines.

BARDOUX (Agénor), homme politique français, sénateur, membre de l'Institut, est né le 15 janvier 1829, non à Clermont, comme le disent les divers biographes, mais à Bourges, où son père était alors receveur des contributions directes. Il fit ses classes au lycée de Clermont, où était fixée sa famille. Il étudia le droit, se fit inscrire au barreau de cette même ville, et devint bientôt bâtonnier de l'ordre des avocats. Il collabora, sous l'Empire, à *l'Indépendant du Centre*, qu'il défendit et fit acquitter dans l'affaire de la souscription Baudin. Après la révolution du 4 septembre 1870, chargé des fonctions de maire à Clermont-Ferrand, il fit face, avec modération et fermeté, aux difficultés de la situation, et acquit une si grande influence qu'il fut élu, le 8 février 1871, représentant du Puy-de-Dôme, le premier sur onze, par 81 265 voix sur 96 000 votants. Il prit part aux travaux des commissions les plus laborieuses et se signala par l'élégance de sa parole dans les réunions du centre gauche et dans plusieurs discussions importantes à l'Assemblée : loi municipale, organisation du Sénat, budget des Beaux-Arts, etc. Le 10 mars 1875, M. Bardoux fut nommé sous-secrétaire d'État au ministère de la justice, mais il se sépara plusieurs fois du cabinet et vota constamment avec la gauche; lorsque le ministère se fut prononcé pour le scrutin d'arrondissement, il donna sa démission (10 novembre 1875), et fut aussitôt élu président du groupe du centre gauche.

Aux élections du 20 février 1876, M. Bardoux fut élu, dans la première circonscription de Clermont, par 11 998 voix, contre M. Rouher et M. Thibault, candidats conservateurs. Parmi ses discours dans la nouvelle Chambre, on remarqua surtout celui par lequel il repoussait la suppression du budget des cultes, proposée par M. Boysset, et montrait les dangers de la séparation de l'Église et de l'État pour les intérêts mêmes de la République. Il fut alors plusieurs fois question pour lui d'un nouveau poste de sous-secrétaire d'État. Après l'acte du 16 mai, M. Bardoux fut un des chefs les plus autorisés de la majorité des 363 députés qui refusèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie, et quand il se représenta aux élections du 14 octobre 1877, on n'osa point lui opposer de concurrent officiel : il fut réélu par 13 203 voix sur 14 640 votants. Il entra dans le ministère du 14 décembre avec le portefeuille de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts. A la tête de cet important service, il s'efforça d'en développer toutes les branches dans un sens hautement libéral, également dévoué aux intérêts de l'instruction primaire et à ceux de l'enseignement supérieur et des beaux-arts. D'une extrême bienveillance pour les personnes, ses discours prononcés dans plusieurs solennités, publiés par le *Journal officiel*, reproduits et commentés par toute la presse, ont toujours donné la note la plus accentuée de la politique républicaine et libérale du cabinet dont il faisait partie. Il a préparé plusieurs importants projets de lois, un, entre autres, sur l'enseignement primaire, auquel il appliquait, comme plusieurs de ses prédécesseurs, le principe de l'obligation (24 janvier 1879). Après la retraite du maréchal de Mac-Mahon, dans le remaniement du cabinet, sous la présidence de M. Waddington, M. Bardoux fut remplacé au ministère de l'instruction publique par M. Jules Ferry, appartenant à un groupe plus avancé de la gauche républicaine (4 février 1879).

Dès l'année 1879, M. Bardoux avait pris l'initiative d'un projet de loi relatif au rétablissement du scrutin de liste, dont il s'était toujours déclaré partisan. Après de longues discussions dans la presse, ce projet arriva à la Chambre, qui s'y montra très défavorable; la commission chargée de l'examiner proposa de le repousser, mais le président de la Chambre, M. Gambetta, ayant pris avec éclat la défense du scrutin de liste, le rétablissement en fut voté par 243 voix contre 235; il fut repoussé par le Sénat. Le scrutin d'arrondissement se vengea sur M. Bardoux, qui, aux élections du 21 août 1881, échoua dans la 1[re] circonscription de Clermont, avec 6 369 voix contre 7 944 données à un autre candidat républicain, M. Tisserand. A la suite de cet échec, M. Bardoux donna sa démission de membre du Conseil général du Puy-de-Dôme, dont il avait été le président et où il représentait le canton de Tallente. Il y fut renvoyé plus tard par le même canton. Le 7 décembre 1882, M. Bardoux fut élu sénateur inamovible, en remplacement de M. de Larcy, par 165 voix sur 223 votants, et prit place au centre gauche du Sénat. Il a été élu l'un des vice-présidents de cette assemblée en 1889 et réélu l'année suivante. Le 26 avril 1890, il est entré à l'Institut, comme successeur de M. Ernest Havet, à l'Académie des sciences morales et politiques.

M. Bardoux a publié, dans la *Revue historique du droit français et étranger*, divers mémoires sur les légistes du moyen âge au XVIII[e] siècle, il les a complétés et réunis en un recueil, sous ce titre : *les Légistes et leur influence sur la société française* (1878, in-18). On cite en outre de lui : *le Comte de Montlosier et le Gallicanisme* (1881, in-8); *Dix années de vie politique* (1882, in-8); *la Comtesse Pauline de Beaumont* (1884, in-8); *la Bourgeoisie française* (1886, in-8); *Madame de Custine, d'après des documents inédits* (1888, in-8); *Études d'un autre temps* (1889, in-18), etc. On lui attribue, sous le pseudonyme d'*Agénor Brady*, un ancien volume de poésies, intitulé : *Loin du monde* (1857, in-18).

BAREILLE (l'abbé Jean-François), écrivain ecclésiastique et prédicateur français, est né à Valentine (Haute-Garonne), en 1813. Voué à la fois à la prédication et aux fortes études ecclésiastiques, il a été nommé chanoine honoraire des diocèses de Toulouse et de Lyon, et choisi pour diriger l'école de Sorèze, fondée par le P. Lacordaire. Dans les années suivantes, il s'est consacré tout entier à ses importantes publications.

L'abbé Bareille est auteur des ouvrages suivants :

BARDELEBEN (Kurt DE), homme politique allemand, né à Rinau le 24 avril 1796, mort à Kœnigsberg le 13 février 1854. Édit. 1-5.

BARDIN (Libre-Irmand), représentant du peuple français, né le 18 novembre 1794, mort à Paris, le 20 décembre 1867. Édit. 1-4.

BARDOU (J.-J.-David) prélat français, né à Lautrec (Tarn), le 6 décembre 1798, mort le 31 janvier 1863. Édit. 1-3.

BARDOU (Noël-Edouard), acteur français, né à Montpellier, le 25 décembre 1808, mort à Neuilly, le 1[er] août 1863. Édit. 1-3.

BARDSLEY (John-Lomax), médecin anglais, né à Wattingham, le 7 juillet 1801, mort à Londres, le 10 juillet 1876. Édit. 1-5.

BARESTE (Eugène), littérateur et journaliste français, né à Paris, le 5 août 1815, mort le 3 juin 1861. Édit. 1-3.

BARET (Eugène), littérateur français, né à Bergerac (Dordogne), le 16 décembre 1816, mort le 4 avril 1887. Édit. 4-5.

Histoire de saint Thomas d'Aquin (1846, in-8, avec portrait, 4e édit., 1862); *Emilia Paula* (1854, 2 vol. in-8, plusieurs édit. in-8 et in-18); *la Vie du cœur* (1856, in 8; 3e édit., 1865, in-32). Il a donné la traduction de plusieurs ouvrages du publiciste espagnol Balmès : *Mélanges religieux, philosophiques, politiques et littéraires*, etc. (1854, 3 vol. in-8 et in-18), et *Lettres à un sceptique en matière de religion* (1855, in-8 et in-18); puis celle des *Œuvres complètes de Louis de Grenade* (1861-1866, 21 vol. in-8); celle des *Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome*, d'après toutes les éditions faites jusqu'à ce jour (1864-1873; 26 vol. in-4, avec le texte en regard, autre édition sans le texte, 1866 et suiv., 13 vol. in-4 et 20 vol. in-8); enfin celle des *Œuvres complètes de saint Jérôme*, avec texte, traduction et notes (1880-1885, 18 vol. gr. in-8). L'Académie française a décerné à l'abbé Bareille un prix Montyon, en 1868, pour la traduction des *Homélies* contenues dans le tome III de cette édition. Il a été l'un des continuateurs de *l'Histoire de l'Eglise*, entreprise par l'abbé Darras.

BARETTA (Blanche-Rose-Marie-Hélène), actrice française, née le 22 avril 1855 à Avignon, où son père tenait un hôtel, vint se fixer à Paris avec sa famille et fit connaissance de Mlle Sarah Bernhardt, qui, remarquant en elle de précoces dispositions, lui conseilla de suivre la carrière théâtrale. Après avoir joué, dès l'âge de neuf ans, le rôle de la petite fille dans *le Supplice d'une femme* (1865), elle fut admise à douze ans au Conservatoire (1868). Elle en sortit, en 1872, avec un second prix, et débuta à l'Odéon. L'année suivante, elle fut très remarquée dans le rôle d'Agnès de *l'Ecole des femmes*, bien que, selon un critique, elle y montrât « un accent contemporain et personnel ». M. Perrin n'hésita pas à lui proposer un engagement au Théâtre-Français, où elle obtint un vif succès dans le personnage de Victorine du *Philosophe sans le savoir* et dans *le Mariage de Victorine*, de George Sand. Elle fut aussitôt élue sociétaire (1er juillet 1876). On a remarqué parmi ses autres rôles : Hermine, dans *le Fils naturel*, Esther, dans *Daniel Rochat*, Suzanne, dans *le Mariage de Figaro*.... Au commencement de l'année 1883, Mlle Baretta épousa M. Gustave Worms, sociétaire de la Comédie-Française.

BARFOD (Paul-Frédéric), publiciste et historien danois, né le 7 avril 1811, à Lyngbye, dans le Jutland, se fit d'abord connaître par quelques essais de poésie et des ouvrages historiques inspirés par l'esprit démocratique : *Histoire du Danemark et de la Norvège sous le règne de Frédéric III, Biographie de la famille Rantzau, Dissertation sur l'état des Juifs*. A la mort de Frédéric VI, il se fit l'ardent propagateur de l'idée de la réunion de la Suède, de la Norvège et du Danemark en un seul État. Il fonda, en 1839, une revue trimestrielle, *Brageoq Idun*, destinée à populariser les écrits danois, suédois et norvégiens animés du même esprit politique. Il fut élu député en 1849 et siégea à la Chambre jusqu'en 1869. Il est devenu conservateur adjoint à la Bibliothèque de Copenhague.

Les ouvrages plus récents de M. Barfod, relatifs à l'histoire du Danemark, sont : *Fortallingeraf Fadrelussdets Historie* (2 vol., plus. édit.); *Kong Christian IX Dugbod* (1869); *Belledere af Nordens Historie* (1874); *Seks Forelaskinger om Nordens Oltid* (1876); *Danmark Historie fra 1319 til 1559* (1886); etc.

BARGES (l'abbé Jean-Joseph-Léandre), orientaliste français, né à Auriol (Bouches-du-Rhône), le 27 février 1810, fit ses classes à Marseille, où il étudia ensuite les langues arabe et hébraïque. Ordonné prêtre en 1834 et d'abord voué au ministère, il fut nommé, trois ans après, professeur suppléant à la chaire d'arabe de Marseille. Il a été appelé à Paris en 1842, pour remplacer M. l'abbé Glaire à la Faculté de théologie, où il a professé depuis les langues orientales jusqu'à la suppression de cette Faculté. A deux reprises différentes (1839 et 1846), il a visité l'Algérie pour en étudier l'histoire et les idiomes. En 1850, il fut nommé chanoine honoraire de Notre-Dame. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On a de l'abbé Barges un certain nombre de dissertations, de traductions et de mémoires dont plusieurs sont extraits du *Journal asiatique* ou de la *Revue de l'Orient* : *Rabbi Yapheth ben hel Bassorensis karitæ in librum Psalmorum commentarii arabici* (1846, in-4), édition et traduction latines; *Temple de Baal à Marseille, ou Grande inscription phénicienne*, etc. (1847, in-8, avec *fac-simile*), *Aperçu historique sur l'Eglise d'Afrique en général et en particulier sur l'Eglise épiscopale de Tlemcen* (1848, in-8), les traductions de *l'Histoire des Beni-Zeiyan, rois de Tlemcen* (1852, in-12), par Cidi-Abou-Abd'-Allah Mohammed ibn Abd'-el-Djelyl et Tenessy, suivies, vingt-cinq ans plus tard, d'un *Complément* (1887, in-8); du *Livre de Ruth* (1854, in-8), avec double version et des notes, etc.; *les Samaritains de Naplouse* (1855, in-8), épisode d'un pèlerinage aux lieux saints; une édition de l'*Epistola de studii targum utilitate*, etc., de Zeluda ben Koreisch (1857, in-8); *Inscription phénicienne. Nouvelle interprétation* (1858, in-4); *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom*, etc. (1859, in-8, 1 pl.); une édition annotée des *Libri psalmorum David regis*, traduits par Rabbi Yapheth ben Hali (1861, in-8), *Papyrus égypto-araméen*, du musée du Louvre (1862, in-4, 2 pl.); *Hebron et le tombeau du patriarche Abraham* (1865, in 8); *Notice sur deux fragments d'un Pentateuque* hébreu-samaritain, etc. (1865, in-8); *Inscription phénicienne de Marseille*, nouvelles observations (1868, in-4, pl.); des *Notices* sur des autels antiques (1861 et 1875, in-4, et in-8, avec pl.); *Notice sur les antiquités de Belesdène*, ancien castrum dans les Bouches-du-Rhône (1883, in-4, av. pl.); *Vie du célèbre marabout Cidi-Abou Medien*, ou Bou-Médin, du VIe siècle de l'hégire (1884, in-8); *Recherches archéologiques sur les colonies phéniciennes établies sur le littoral de la Celto-Ligurie* (in 8, avec pl.); traduction en latin du *Commentaire* arabe sur *le Cantique des cantiques* de Rabbi Yapheth Abou Aly, d'après l'unique manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris (1884, gr. in-8), etc.

BARGY (Nicolas-Julien, dit Amédée), député français, est né à Dijon, le 22 juin 1847. Il prit part à la défense de Paris, pendant le siège de 1870, dans les mobiles de la Côte-d'Or, fut fait sous-lieutenant après la bataille de Champigny, et décoré de la médaille militaire. Industriel et juge au tribunal de commerce de sa ville natale, il se porta, comme candidat républicain modéré, à l'élection partielle du 10 février 1889 dans la Côte-d'Or, faite encore au scrutin de liste. Il obtint au premier tour de scrutin 25 455 voix, contre 22 783 données à M. Prost, candidat radical, et 11 707 au général Boulanger. Il fut élu au scrutin de ballottage par 59 680 voix, contre 52 514 réunies par M. Toussaint, candidat monarchiste. Il siégea sur les bancs de la gauche radicale. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Bargy maintint sa candidature dans la 1re circonscription de Dijon; il fut élu au scrutin de ballottage, par 9 584 voix contre 7 428 obtenues par le même candidat monarchiste.

BARIC (Jules-Jean-Antoine), dessinateur français, est né à Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire), en 1830. Elevé à Tours, il fut quelque temps employé dans l'administration des postes, puis se livra bientôt tout entier à l'illustration des journaux charivariques et devint un de nos caricaturistes les plus vifs et les plus féconds. La multiplication des feuilles bouffonnes illustrées a donné à son crayon satirique une carrière de plus en plus étendue. M. Baric ne compte

pas moins d'une trentaine de recueils ou de séries de dessins se rapportant, soit à des événements historiques ou d'actualité, soit aux mœurs, aux travers et aux modes du jour, soit à des ouvrages d'art ou de littérature ayant fait sensation.

Nous citerons, dans l'ordre chronologique : *Proverbes travestis*, ou la Morale en carnaval (1857, in-4); *Baliverneries militaires* (même année, in-4), *Comment on devient riche* (1858, in-4); *Monsieur Plumichon* (même ann., in-4); *les Autrichiens en Italie* (1859, in-4); *Ces bonnes petites femmes* (1860, in-4); *l'Education de la poupée* (1861, in-8); *Portiers et locataires* (même ann., in-4); *Parodie des Misérables de Victor Hugo* (1862, gr. in-8, 2 parties); *Coquesigrues* (1862, in-4); *la Prise de Troie* (1863, in 4); *Un tour au Salon*, album comique de l'Exposition des Beaux-Arts (même ann., in-18); *Comment on débute au théâtre* (même ann., in-4); *Martin Landor*, ou la musique enseignée aux enfants, par Kroknotzki (1864, in-4, 16 pl.); *Fantasia militaire* (même ann., in-4); *la Fée Carabosse* (1865, in-8); *Parodie de* Quatre-Vingt-Treize *de Victor Hugo* (1874). M. Baric a aussi écrit pour le théâtre, des opérettes, revues de fin d'année, en collaboration, et même un drame en cinq actes, avec musique de Laurent de Rillé, *la Tête noire*, etc.

BARILLOT (Léon), peintre français, né à Montigny-lez-Metz, en 1844, fut élève, dans sa ville natale, de M. Cathelineaux, puis suivit, à Paris, l'atelier de M. Bonnat, et débuta au Salon de 1869, avec un tableau de *Fleurs* et *le Chemin de la Motte, à Bourmont* (Haute-Marne), effet d'automne. Nous citerons parmi ses envois suivants : *Plateau de la Mare aux fées* (1872); *Cour de ferme*, dans la Haute-Marne; *Herbage à Beuzeval* (1873); *Au pays d'Auge, Retour des champs en Lorraine* (1876), *la Ferme Louedin*, près de Honfleur; *le Vieux Jacques et ses bêtes* (1877); *le Gué de Las-Laudies* (1878), récompensé d'une médaille à l'Exposition de Melbourne; *la Ferme d'Onival, Marais d'Hautte-But*, dans la Somme (1879); *les Etangs de Saint Paul de Varax*, dans l'Ain; *Halte à l'auberge de Villiers-sur-Morin* (1880), *Troupeau dans un étang des Dombes; les Bêtes de Seurette*, Lorraine (1881); *le Marché de Quettehou*, Manche (1882), *Coup de vent sur les bords de la Manche* (1883); *la Barrière, le Préféré* (1884); *l'Automne* (1885); *Matinée d'été* (1886); *le Bac des héritiers; Bords de rivière* (1887); *le Port à Ouistreham* (1888); *les Mauvaises herbes, Un bout de causette* (1889); *l'Été en Normandie* (1890); *« V'la le garde! »*, *la Vallée de la Seulles* (1891). M. Barillot a aussi envoyé aux Salons, avec ses toiles, un certain nombre de gravures, notamment, en 1872 : *Chevaux morts de faim sous Metz*, en octobre 1870; puis quelques reproductions de ses propres tableaux. Il a fourni aussi des illustrations à diverses publications. Il a obtenu une médaille de 3ᵉ classe en 1880, une de 2ᵉ en 1884 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. — Une sœur de cet artiste, Mlle Léonie BARILLOT, née également à Montigny-lez-Metz, a figuré aux Salons, comme élève de son frère, et a exposé particulièrement, à partir de 1879, des fleurs : *Chrysanthèmes, Roses, Azalées*, etc. *

BARINE (Mme Charles VINCENS, dite *Arvède*), femme de lettres française, née à Paris, le 17 novembre 1840, s'était fait depuis longtemps déjà une place dans la critique littéraire par sa collaboration assidue à la *Bibliothèque de Lausanne*, lorsqu'elle donna, sous le pseudonyme à physionomie russe qu'elle a gardé depuis, la traduction d'un ouvrage anglais de M. Herbert Barry, ancien directeur des domaines, mines et forges de Chelepelewski, *la Russie contemporaine* (1872, in-18). Elle signa ensuite du même nom une étude d'un ordre tout spécial, *l'Œuvre de Jésus Ouvrier, les Cercles catholiques, origines, organisation, action* (1879, in-18). Elle écrivait, dès cette époque, dans la *Revue politique et littéraire*, dite *Revue bleue*; elle entra, en 1880, à la *Revue des Deux Mondes* et, en 1889, au *Journal des Débats*. Elle donna, en outre, des articles à la *Nouvelle Revue*.

En possession d'une plus grande notoriété littéraire, Mme Arvède Barine se mit à publier, sous le même pseudonyme, toute une série de livres littéraires, sérieux et instructifs, mais d'une lecture facile et qui ont reçu, dans le monde académique, un favorable accueil. Nous citerons *Portraits de femmes* (1887, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française; *Etude sur les Contes de Perrault* (1889), qui obtint le prix d'éloquence à la même Académie, en 1890; *Essais et Fantaisies* (1888, in-18); *Princesses et grandes dames* : Marie Mancini, Christine de Suède, la Duchesse du Maine, etc. (1890, in-18); *Bernardin de Saint-Pierre* (1891, in-16), faisant partie de la Collection des grands écrivains, etc. Elle a traduit du russe les *Souvenirs* de Tolstoï (1888, in 18). *

BARING-GOULD (Le Rév. Sabine), écrivain et prédicateur anglais, est né le 28 janvier 1834, à Lew-Treuchard dans le Devonshire, où sa famille avait créé et développé une des plus anciennes et des plus fameuses maisons de commerce. Il fit ses études à Cambridge et obtint en 1857 le grade de maître-ès-arts. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il devint, en 1871, recteur d'East Mersea (Colchester) et en 1881, recteur de Lew-Treuchard, poste occupé autrefois par son frère.

Outre plusieurs séries de *sermons* et de conférences religieuses (*Sermons de village, Sermons pour les enfants*, etc.), conférences de saint Paul, etc., le rév. Sab. Baring-Gould a publié des ouvrages divers et nombreux : *l'Islande, paysages et légendes* (Iceland, its scenes and sagas; 1863), souvenirs d'un voyage fait dans ce pays l'année précédente; *Mythes curieux du moyen âge* (Curious myths of the Middle Age; 1867, 2ᵉ édit. 1881); *Curiosités de l'antiquité* (Curiosities of olden times, 1868); *Origine et développement de la foi religieuse* (The origin and dev. of religious belief, 1870; nouvelle édit. 1882); *In exitu Israel*, roman historique (1870, 2 vol.); *Vies des Saints* (Lives of the Saints, 1872-1877, 15 vol.); *les Evangiles perdus et ennemis*, essai sur quelques évangiles non canoniques des trois premiers siècles (the Lost and hostile Gospels, 1874); *Singularités historiques du Yorkshire* (Oddities and strange events, 1874); *le Vicaire de Morwenstow* (1876), *l'Allemagne, présent et passé* (Germany, 1879, 2 vol.), un certain nombre de nouvelles et romans, etc.

BARKER (Lady Mary-Anne). Voy. BROOME (Lady).

BARKLY (Sir Henry), administrateur anglais, né à Londres, d'une famille écossaise, en 1815, s'adonna tout d'abord au commerce. De 1845 à 1849, il représenta, à la Chambre des communes, la circonscription de Leominster, et fut l'un des plus fermes soutiens de la politique commerciale de sir Robert Peel. Il entra alors dans l'administration coloniale comme gouverneur de la Guyane anglaise, où il possédait des propriétés; il sut développer les ressources de cette colonie par l'introduction des chemins de fer et des colons chinois, et par l'apaisement des factions qui l'avaient troublée jusqu'alors. Il passa ensuite au gouvernement de la Jamaïque (1853), puis de Victoria (1856), et de l'île Maurice (1863). Enfin, en août 1870, il fut nommé gouver-

BARING (sir François Thornhill, 3ᵉ baronnet), homme politique anglais, né le 20 avril 1796, mort le 8 septembre 1864. Edit. 1-3.

BARJAVEL (C.-F.-Henri), médecin et érudit français, né à Carpentras (Vaucluse) en 1803, mort dans cette ville, le 27 septembre 1868. Edit. 1-4.

neur de la colonie du Cap. Ayant pris possession au nom de l'Angleterre de la terre occidentale des Griquas (Griqualand West), au détriment de l'Etat Libre du fleuve Orange, il fut désavoué par le Parlement colonial et dut laisser le Griqualand West s'organiser en colonie indépendante de celle du Cap. Compromis par cette affaire, il fut remplacé par sir Bartle Frère en novembre 1876. Sir Henry Barkly avait été créé chevalier commandeur du Bain en 1853.

BARNARD (Henry), administrateur et publiciste américain, né à Hartford (Connecticut), le 24 janvier 1811, fut reçu docteur en droit et littérature aux collèges de Yale (1831), d'Harvard et de l'Union (1832), et se consacra à la cause de l'éducation publique. Après avoir voyagé pendant plusieurs années aux Etats-Unis et en Europe, il fut, de 1837 à 1840, membre de la législature du Connecticut, où il provoqua la réorganisation complète des écoles publiques. Il prit activement part à l'application de cette réforme comme membre et secrétaire du bureau d'éducation. Un changement politique le rendit, en 1842, à la vie civile. Après une année de voyages et d'études, il fut appelé à la direction des écoles publiques du Rhode Island. Il remplit pendant cinq ans ces fonctions, puis revint à Hartford, et fut nommé, en 1850, principal de l'Ecole Normale du Connecticut, en même temps que surintendant d'Etat pour les écoles publiques. Sa santé, compromise par un travail assidu, l'obligea à se retirer en 1855. C'est alors qu'il fonda l'*American Journal of Education*. Depuis, il a été nommé président de l'Association américaine pour l'avancement de l'éducation, président et chancelier de l'Université du Visconsin (1856-1859), président du collège de Saint-John, à Annapolis dans le Maryland (1865-1867), et commissaire des Etats-Unis pour le département de l'éducation (1868-1870).

M. H. Barnard a publié une *Histoire de l'instruction des sourds-muets* (Tribute to Gallaudet with History of Deaf mute Instruction); *l'Architecture des Ecoles, les Ecoles Normales aux Etats-Unis et en Europe; l'Education nationale en Europe, les Professeurs et Educateurs américains, les Bienfaiteurs de l'Education;* etc.

BARNE (Herman-Guillaume-Euthyme), avocat et sénateur français, né à Arles, le 9 septembre 1831, avocat distingué du barreau de Marseille, était, dans cette ville, l'un des représentants du parti républicain, lorsqu'il fut porté comme candidat à l'élection sénatoriale du 5 janvier 1879, qui eut lieu dans les Bouches-du-Rhône par suite de la mort de M. Esquiros. Son élection ne fut disputée que devant les comités par des concurrents d'une opinion républicaine plus avancée, qui se désistèrent avant le scrutin. Il fut élu par 141 voix sur 167 votants et 143 suffrages exprimés : M. Esquiros, en 1876, n'avait réuni que 86 voix. M. Barne prit place dans la Chambre Haute parmi les membres du groupe de l'Union républicaine et signa avec l'extrême gauche la demande d'amnistie pleine et entière présentée par M. Victor Hugo le 28 janvier 1879. Il a été réélu sénateur des Bouches-du-Rhône, au renouvellement triennal, du 25 janvier 1885, par 203 voix sur 402 votants. Au mois de juin 1886, il fut nommé membre du conseil d'administration des chemins de fer de l'Etat. Il avait représenté jusqu'en 1880, un des cantons de Marseille au Conseil général des Bouches-du-Rhône.

BARNETT (John), compositeur anglais, est né à Bedford, le 15 juillet 1802. Doué d'une voix très étendue, il débuta à onze ans au théâtre de Drury-Lane, puis fut engagé à celui de Covent-Garden. Bientôt après, il renonça au chant pour se livrer à la musique instrumentale, sous la direction de Ries. On a publié de lui : des *Messes solennelles*, deux *Ouvertures* à grand orchestre, des *Sonates*, plusieurs recueils de *Chansons* (Glees); *Airs et duos italiens;* un volume de *Mélodies russes*, etc. — M. J. Barnett est mort le 17 avril 1890.

BARNUM (Phinéas-Taylor), célèbre charlatan américain, né au village de Bethel, dans le Connectitut, le 5 juillet 1810, quitta de bonne heure la maison de son père, après avoir été berger et valet de ferme. Par aversion du travail, comme il l'avoue lui-même, il se jeta dans les spéculations les plus hasardeuses, cherchant, avant toute chose, à gagner de l'argent, sans s'inquiéter de la moralité des moyens. D'abord il fonda un journal, *le Hérault de la liberté* (1831), qui, en trois ans, lui attira plusieurs condamnations pour injures ou calomnies. En 1834, il montra publiquement à New-York une vieille négresse qu'il avait achetée mille dollars, d'un charlatan de Philadelphie, et qu'il donna comme la nourrice de Washington, *âgée de 160 ans!* Puis il parcourut les divers Etats de l'Union, en compagnie d'écuyers et de saltimbanques, et tomba dans une extrême misère, d'où les ressources de son imagination ne tardèrent pas à le tirer. Par suite de manœuvres assez peu louables, il se rendit acquéreur de l'*American Museum*, cabinet de curiosités de New-York, et, reprenant de plus belle ce métier d'*exhibiteur* qui lui avait déjà réussi, il fit admirer tour à tour au crédule public un monstre antédiluvien fabriqué par ses soins, une prétendue sirène des îles Fidji, des géants, des panoramas, des animaux qu'il avait rendus difformes, etc.

En 1855, M. Barnum, qui réalisait à son musée cent mille dollars de recettes annuelles, fit la rencontre de Charles Stratton, devenu célèbre sous le nom de *Tom Thumb* ou *Général Tom Pouce*. Cet enfant, âgé de cinq ans, passa pour en avoir quinze, et, après avoir été dressé pendant plusieurs mois à jouer convenablement son rôle, il parcourut l'Amérique et l'Europe, qui célébrèrent à l'envi le merveilleux nain, et fut admis dans les cours de la reine Victoria et de Louis-Philippe.

Après cette immense mystification, vint l'affaire de Jenny Lind, qui a couronné magnifiquement la vie du grand charlatan de notre époque. En 1850, Barnum engagea la cantatrice suédoise pour une série d'environ 150 concerts; il la produisit aux Etats-Unis de ville en ville, excitant l'enthousiasme populaire à force de réclames, de puffs, d'articles, d'expédients de toute sorte, et réalisa, tous honoraires payés, près de trois millions de francs de bénéfices! Jenny Lind n'en remercia pas moins son directeur de la fortune qu'elle lui devait. Quant à ce dernier, il ne borna pas là ses étranges spéculations : un jour il se mit en tête d'acheter et de montrer en Amérique la maison où était né Shakespeare et fit des propositions dans ce sens à la municipalité de Strafford-sur-Avon, la ville natale du grand poète, mais les

---

BARLOW (Pierre), mathématicien anglais, né à Norwich, le 13 octobre 1776, mort le 1er mars 1862. Edit. 1-3.

BARLOW (Thomas-Oldham), graveur anglais, né à Oldham, le 4 août 1821, mort le 24 décembre 1889. Edit. 5.

BARNARD (Frédérik-Augustus-Porter), savant américain, né à Sheffield (Massachusetts), le 5 mai 1809, mort le 27 avril 1889. Edit. 5.

BARNARD (John-Gross), officier américain, né dans le Massachusetts, le 19 mai 1815, mort le 14 mai 1882. Edit. 5.

BARNES (Albert), théologien américain, né à Rome (New York), le 1er décembre 1798, mort à Philadelphie, le 24 décembre 1870. Edit. 1-4.

BARNES (Le rév. William), philologue et poète anglais, né à Buhshay en 1800, mort le 7 octobre 1886. Edit. 5.

BARNI (Jules-Romain), philosophe et homme politique français, né à Lille, le 1er juin 1818, mort à Mers (Somme), le 4 juillet 1878. Edit. 1-5.

Anglais se fâchèrent, et le célèbre pouffiste dut ajourner ce projet sans y renoncer complètement.

Après être devenu plusieurs fois millionnaire, M. Barnum quitta cette vie aventureuse et borna ses soins à l'administration de son *muséum*, dont les curiosités, adroitement renouvelées, tiennent en haleine la passion des Américains pour le merveilleux. Puis l'ambition politique parut s'emparer de lui, et on le vit poser sa candidature pour la législature du Connecticut (avril 1865).

M. Ph. Barnum a écrit lui-même sa *Vie* pour l'édification des innombrables gens qu'il a dupés (*the Life of P. T. Barnum*, New-York, 1855). Elle a été traduite en français la même année, à Paris, par M. de la Bédollière. Depuis, il a fait paraître à Paris et à New-York un livre qui fit un certain bruit : *les Blagues de l'Univers* (1865-1866, in-18). Il se donnait, en même temps, une édition populaire de ses *Mémoires* (in-4 illustré). On cite un dernier ouvrage : *Luttes et Triomphes* (Struggles and triumphs; Hartford, 1869). — On a annoncé, à plusieurs reprises, notamment en juillet 1884, la mort de Barnum, mais pour la démentir ensuite, ce qui était peut-être une manière d'appel à la publicité. Le célèbre humbug a terminé sa vie à New-York dans les premiers jours d'avril 1891.

BARODET (Désiré), ancien représentant français, député, né à Sermesse (Saône-et-Loire), le 27 juillet 1823, fils d'un instituteur communal, fut destiné à l'état ecclésiastique et mis au petit séminaire d'Autun, qu'il quitta pour entrer à l'École normale primaire de Mâcon. Nommé instituteur d'abord dans le Jura, puis, en 1847, à Bantange (Saône-et-Loire), il se passionna pour la politique réformiste, et après la révolution de Février, pour les idées républicaines. Révoqué pour ses opinions, sous le ministère de M. de Falloux (19 février 1849), il fonda une école libre à Cuisery, et dut l'abandonner après le coup d'État de décembre 1851. Il fut alors précepteur particulier chez un riche minotier de cette commune, et cinq ans plus tard alla se fixer à Lyon, où il fut successivement teneur de livres, directeur d'une fabrique de baryte et agent d'assurances. Vers la fin de l'Empire, lié avec M. Hénon, député de Lyon, il fit une active propagande électorale en sa faveur.

Dès le matin du 4 septembre 1870, M. Barodet fut au premier rang de ceux qui proclamèrent la République à l'Hôtel de ville de Lyon avant même qu'elle le fût à Paris, et fit partie du comité chargé d'organiser les nouveaux pouvoirs administratifs; le 20 suivant, il était élu conseiller municipal et choisi comme adjoint par le maire, M. Hénon. L'importance qu'il acquit dans les événements intérieurs de l'agglomération lyonnaise pendant la durée de la guerre, le fit envoyer, comme délégué du conseil municipal, d'abord à Bordeaux, pour protester auprès des membres de l'Assemblée nationale contre l'armistice et, un mois plus tard, à Versailles, pour tenter d'amener une transaction entre le gouvernement légal de M. Thiers et le gouvernement insurrectionnel de la Commune. Un an après, M. Hénon étant mort, M. Barodet fut nommé maire de Lyon par M. Thiers, sur la désignation du conseil municipal (25 avril 1871). Il remplit ces fonctions pendant une année, et, soutenu par ses collègues du conseil, il ne cessa de lutter contre les divers préfets chargés par le ministre, conformément à la volonté expresse de l'Assemblée, de reconquérir la plénitude des pouvoirs de l'administration départementale. Enfin la loi du 4 avril 1873 ayant modifié l'organisation de la municipalité lyonnaise et supprimé la mairie centrale, M. Barodet résigna, deux jours après, ses fonctions de maire entre les mains du préfet du Rhône.

Sur ces entrefaites, une élection partielle pour l'Assemblée nationale devant avoir lieu à Paris, par suite du décès d'un représentant, M. Sauvage, le parti radical adopta aussitôt M. Barodet comme un candidat de protestation contre le système de restriction des fonctions municipales inauguré par l'Assemblée, et il l'opposa à M. de Rémusat, ministre de M. Thiers, son ami de longue date, et candidat par excellence de la « République conservatrice », que le chef du pouvoir exécutif cherchait si péniblement à imposer à la sagesse et au patriotisme d'une majorité monarchique. La lutte des deux politiques, personnifiées dans les deux candidats d'une notoriété si inégale, fut très vive et d'un haut intérêt. Un détail curieux de statistique montre les efforts des comités pour leur candidat : c'est le nombre inimaginable des affiches, placards et bulletins répandus dans Paris pour cette élection d'un unique représentant : le comité de M. Barodet fit imprimer, pour sa part, 93 000 affiches, 180 000 placards, 1 million 500 000 bulletins. Sa victoire fut complète : le 27 avril 1873, M. Barodet obtint, sur 342 656 votants, 180 045 voix : 45 000 de plus que M. Rémusat, qui en réunit 135 028; le parti conservateur, qui avait aussi son candidat, M. Stoffel, ne lui en donna que 26 644, et il y eut moins d'un millier de voix perdues.

L'effet de cette démonstration de l'opinion républicaine radicale fut, à un mois de distance, le renversement de M. Thiers. Pour calmer les frayeurs vraies ou feintes, le nouvel élu, qui avait réclamé dans sa profession de foi la « dissolution immédiate de l'Assemblée de Versailles » et, par la « convocation à bref délai d'une Assemblée constituante unique et souveraine », l'amnistie et la levée de l'état de siège, s'efforça vainement, dans une proclamation aux électeurs de la Seine, d'enlever à sa victoire tout caractère agressif ou menaçant et de personnifier en lui l'esprit de calme, de modération et de concorde; la majorité ne voulut voir dans son élection qu'une marque accablante de l'impuissance de M. Thiers et de la République conservatrice devant le radicalisme, et en fit l'argument principal en faveur de la révolution parlementaire du 24 mai. Quant à M. Barodet, il prit place à l'extrême gauche et vota sans bruit avec elle. Il ne s'en sépara que pour s'abstenir dans les questions des lois constitutionnelles. Aux élections générales du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, il fut porté dans le IV[e] arrondissement de Paris et fut élu par 8 925 voix, contre 4 385 données au député sortant, M. Vautrain, candidat républicain modéré. A la Chambre des députés, M. Barodet occupa le même rang dans la gauche républicaine, et après l'acte du 16 mai, il s'associa au vote de blâme et de défiance prononcé contre le ministère de Broglie par les 363 membres des gauches réunies. La Chambre dissoute, il se représenta dans le même arrondissement et fut réélu, sans avoir de concurrent, par 12 570 voix.

Réélu, le 21 août 1881, dans le IV[e] arrondissement, par 11 854 voix, sur 15 318 votants, M. Barodet fut porté candidat, dans le département de la Seine, aux élections du 8 janvier 1882, pour le renouvellement triennal du Sénat, obtint, au premier tour de scrutin, 65 voix, et échoua, au second, avec 66 sur 202 votants. En 1882, il déposa et fit adopter une proposition ayant pour objet la nomination d'une commission chargée de faire le dépouillement des professions de foi et des programmes électoraux de 1881, et de présenter un rapport sur les vœux qui y étaient exprimés. Il se signala aussi par sa persistance à demander la convocation d'une assemblée constituante spécialement élue pour procéder à la revision totale de la constitution. Inscrit sur les listes radicales du département de la Seine, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour, 202 931 voix sur 433 990 votants, le cinquième sur la liste générale des candidats, et fut élu, au scrutin de ballottage,

---

BAROCHE (Pierre-Jules), homme politique français, ancien ministre, né à Paris, le 8 novembre 1802, mort le 29 octobre 1870. — Son fils Ernest BAROCHE, tué au Bourget le 30 octobre 1870. Édit. 1-4.

par 289 336 voix sur 414 360 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, M. Barodet se représenta dans la 1re circonscription du IVe, où il fut élu au ballottage, par 5 655 voix, contre 4 225 données à son concurrent boulangiste, M. de Ménorval. A l'ouverture de la session il reproduisit la demande qu'il avait faite, pour chaque législature nouvelle, de recueillir et publier les programmes électoraux des candidats élus.

BARON (Vincent-Alfred), artiste dramatique et sculpteur français, né à Meximieux (Ain), le 11 juin 1820, vint à Paris, en 1835, avec son père, peintre panoramique. Il suivit d'abord les cours de l'École de dessin, fréquenta deux ans après l'atelier de M. Georges Jacquot et s'inscrivit à l'École des Beaux-Arts en 1837. Trois ans après, il entra au Conservatoire et débuta, en 1841, à l'Odéon, d'où il passa à l'Ambigu (1845), à la Gaîté (1847), et, après une interruption remplie par des travaux artistiques, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, que dirigeait depuis peu M. Marc-Fournier, son beau-frère (1852); il y devint un an plus tard chef du matériel.

Comme sculpteur, M. Alfred Baron a exposé au Salon de 1848 ses portraits et médaillons les plus estimés, entre autres : *Edmond Audran, Deburau, M. A. d'Houdetot et ses enfants, MM. Dumont, Caron du Villards, L. Vézu, Mme Clarisse Robert*. On lui doit encore ceux de *Mlle Rachel*, de *MM. Travers, Samson, Beauvallet*, etc.

Comme acteur, il a créé avec succès Courriol dans *le Courrier de Lyon*, Ascanio dans *Benvenuto Cellini*, le double rôle d'Aramis et de Buckingham dans *la Jeunesse des mousquetaires*, sept personnages différents dans *Paris*, et plusieurs autres rôles.

BARON (Delphine), artiste dramatique française, sœur du précédent, née à Lyon en 1828, étudia le dessin dans l'atelier de son père, apprit, en même temps, la gravure sur bois, sous la direction de M. Porret, et grava même pour *le Diable à Paris* et *la Grande ville* quelques sujets signés de ses initiales. Entrée au Conservatoire en 1843, elle en sortit avec la pension d'encouragement du ministère, débuta à l'Odéon, en septembre 1844, épousa peu après M. Marc-Fournier, l'auteur dramatique, et fut engagée, en 1846, à la Porte-Saint-Martin. Elle y créa presque aussitôt le rôle d'Agnèle dans un drame de son mari, *les Libertins de Genève*, passa ensuite un an sur la scène de la Gaîté (1847) et reparut, en 1851, à la Porte-Saint-Martin, dont son mari venait d'obtenir le privilège. En 1856, elle passa à Bruxelles. Elle a créé depuis de nouveaux rôles et composé et dessiné les costumes de plusieurs pièces à grand spectacle. Revenue à Paris, cette artiste y ouvrit un magasin de costumes.

BARON (Louis Bouchêne, dit), artiste dramatique français, né en septembre 1838, à Alençon, où son père tenait un hôtel, fut d'abord destiné au commerce et employé dans une maison de tissus de Paris. Entraîné par son goût et ses aptitudes pour le théâtre, il débuta, à l'âge de dix-huit ans, sur la petite scène de la Tour-d'Auvergne, sous le nom de « Cléophas ». Il y joua, entre autres rôles, celui de Dufouré dans *les Faux Bonshommes*. Au bout d'un an, il fut engagé dans une troupe de province et parut, de 1858 à 1860, dans plusieurs villes, notamment à Limoges, à Troyes, etc. Réclamé par la conscription, il fit deux ans de service militaire dans un régiment de carabiniers. Il obtint de quitter l'armée pour rentrer au théâtre, et joua pendant trois ans en province, particulièrement à Toulouse et à Rouen. Il était dans cette dernière ville en 1865, lorsque M. Cogniard, directeur des Variétés, l'attacha une première fois à cette scène, qu'il quitta bientôt pour retourner à Rouen. Il revint définitivement aux Variétés, l'année suivante, et y prit le nom de « Baron », sous lequel il a acquis sa grande notoriété. Avant de créer les rôles auxquels il la doit, il parut, avec beaucoup de succès, dans *les Deux Sourds, la Permission de dix heures* et autres pièces plus ou moins anciennes; puis il représenta, avec toute l'originalité de son talent comique jusqu'au burlesque et naturel jusque dans la charge, les principaux personnages des opérettes bouffonnes d'Offenbach et autres ouvrages de même école : le baron Grog de *la Grande-Duchesse*, le populaire et classique carabinier des *Brigands*, Bodin-Bridet de *la Femme à papa*, le grand-duc du *Grand Casimir*, Cornichi de *Niniche*, Guguste des *Variétés de Paris*, et tant d'autres rôles d'une bouffonnerie célèbre, dans *les Trente millions de Gladiator, les Grecs, la Vie parisienne, les Mormons, la Bêtise d'hier, Mam'selle Nitouche, les Charbonniers, le Fiacre* 117, etc.

Hors du théâtre des Variétés, M. Baron a encore été attaché à d'autres scènes. Après avoir servi, pendant le siège de Paris, dans les rangs de la garde nationale, il quitta la capitale pendant la Commune et fit une tournée artistique en province. A son retour, il prit momentanément la direction du théâtre de la Tour-d'Auvergne. Il a joué, en outre, en 1885, au théâtre de la Gaîté, dans la féerie du *Petit Poucet*. En 1886, il s'est associé pour la direction du théâtre des Variétés avec M. Bertrand, devenu, en 1891, directeur de l'Opéra. *

BAROT (François-Odysse), littérateur et journaliste français, est né à Mirabeau (Vienne), en 1830. Il débuta de bonne heure dans le journalisme et fut attaché à *la Réforme*, depuis 1849 jusqu'à la suspension de cette feuille radicale. Il prit ensuite une part plus ou moins active à divers journaux, surtout à *la Presse*, à laquelle il collabora près de quinze ans (1851-1865), et où il devint, dans les derniers temps, l'un des auxiliaires les plus actifs de M. Émile de Girardin. Il suivit ce dernier, lorsqu'il devint propriétaire de *la Liberté*, et acheva d'être mis en évidence par son ardente coopération à ce journal. Ses articles sur les causes de la guerre du Mexique, à propos des révélations de M. de Kératry (1868), lui attirèrent un duel avec le banquier Jecker, dont les fameuses créances étaient si bruyamment mêlées à l'histoire de notre expédition. Il fut atteint, en pleine poitrine, d'une balle qui, sans un hasard extraordinaire, eût été mortelle . les deux adversaires furent condamnés, en Belgique où le duel avait eu lieu, à un mois de prison et 200 francs d'amende (janvier 1869), par la première application de la loi belge contre les étrangers. M. Odysse Barot, qui avait collaboré encore au *Bien-être universel*, à la *Revue philosophique et religieuse*, au *Figaro*, au *Nain jaune*, etc., etc., fonda, en 1863, la *Revue des cours scientifiques et littéraires*, dont il dut abandonner la direction.

Pendant le siège de Paris et les troubles de la Commune (1870 1871), M. Odysse Barrot prit aux agitations de toute cette période, soit comme homme d'action, soit comme journaliste, une assez notable participation. Il fut secrétaire de Gustave Flourens, et à part sa collaboration à diverses feuilles, il eut lui-même son journal, *le Fédéraliste*. Dans les derniers jours de mai, les journaux annoncèrent même son arrestation. Il se réfugia en Angleterre, d'où il envoya des correspondances sur les institutions anglaises. Il rentra à Paris en 1874. Depuis cette époque, il ne cessa d'avoir un rôle très actif dans la presse politique, et lorsque M. de Girardin prit en main la direction de *la France*, il se retrouva à ses

---

BARON (Aug.-Alexis Floréal), littérateur français, naturalisé belge, né à Paris, le 1er mai 1794, mort à Ans-lez-Liége le 24 mars 1861 Edit. 1-3.

BARON (Henri-Charles-Auguste), peintre français, né à Besançon, le 23 juin 1816, mort à Genève, le 13 septembre 1885. Edit. 1-3.

côtés pour s'associer à la vivacité de ses polémiques; il le seconda surtout dans la vigoureuse campagne menée contre le régime et les ministres du 16 mai. De 1879 à 1882, il fut un des principaux rédacteurs du *Mot d'ordre* et rédacteur en chef de la *Marseillaise*.

M. Odysse Barot a publié en volumes : *Grandeur et décadence d'un mirliton de Saint-Cloud* (1855, in-18), *la Naissance de Jésus* (1865, in-18); *Lettres sur la philosophie de l'histoire* (1864, in-18), extraites *la Presse*, *Histoire des idées au* XIX*e siècle*, *Emile de Girardin, sa vie*, etc. (1866, in-18); *l'Agonie de la Papauté* (1868, in 8); *Histoire de la littérature contemporaine en Angleterre* (1874, in-18); puis une longue série de romans, tels que : *les Amours de la duchesse* (1880, in-18), *le Fraudeur impérial* (1881, 2 vol. in-18), *l'Inceste* (1882, in-18); *la Fille du fusillé* (1883, in-18), *le Fort de la halle* (même année, 2 vol. in-18); *les Trois bâtards* (1885, 2 v. in-18); *les Usuriers de Paris* (1887, in-18), etc. Il a traduit, avec Elias Regnault : *Histoire de la Révolution française* de Carlyle (1865-1867, 3 vol. in-18), et depuis, les *Fables lyriques* de Robert Lytton (1876, in-18).

BAROUILLE (Alfred), ancien député de la Mayenne, est né à Meslay (Mayenne) en 1840. Fils d'un notaire, il suivit la même carrière, après avoir fait ses études de droit à Paris. Il s'occupa activement des intérêts agricoles de la région, devint membre de la Société des agriculteurs de France lors de sa fondation. Porté sur la liste monarchiste du département de la Mayenne, aux élections législatives du 4 octobre 1885, il fut élu, le dernier sur cinq, par 41 217 voix sur 72 509 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections faites au scrutin d'arrondissement le 22 septembre 1889. *

BARRACAND (Léon-Henri), littérateur français, né à Romans (Drôme), le 2 mai 1844, commença ses études au collège de sa ville natale et les termina au lycée de Grenoble, où il eut pour professeur M. Francisque Sarcey. Il suivit ensuite les cours de droit à Paris et, après avoir obtenu le diplôme de licencié, se consacra aux lettres. Il débuta, en 1866, sous le pseudonyme de *Léon Grandet*, par un poème ou roman en vers, *Donaniel*, qui fut favorablement accueilli par la critique. Un autre poème, *Guy* (1870, in-8), publié sous le même pseudonyme, est le complément du premier; il fut suivi de *Jeannette* (1872, in-18), histoire d'une famille pendant la guerre de 1870-1871, et du poème *l'Enragé* (1875, in-18). Se tournant alors vers le théâtre, M. Barracand, publia trois drames en vers : *Morgana* (3 actes), *la Comtesse de Chateaubriant* (5 actes), *Chalais* (4 actes), et un proverbe en 1 acte, *Tristan*, qui parurent en volume sous le titre général de *Théâtre* (1878, in-8).

Il a donné depuis : *Un Village au* XII*e siècle et au* XIX*e* (1882, in-18); *Romans dauphinois* (1882, in-18); *le Bonheur au village* (1883, in-18); *Hilaire Gervais* (1884, in-18), histoire d'un enfant; *Servienne, Histoire d'une servante* (1885, in-8); *les Hésitations de Mme Planard* (1886, in-18); *le Manuscrit du sous-lieutenant* (1887, in-18); *la Cousine* (1888, in-18); *Un monstre* (1888, in-18). En 1885, l'Académie française ayant mis au concours de poésie l'Eloge de Lamartine, couronna la pièce de Barracand : *Lamartine et la muse*. *

BARRÉ (Joseph), ancien député de Seine-et-Oise, est né à Changé (Mayenne), le 5 novembre 1836. En 1860, il s'engagea dans les volontaires de Garibaldi et fit la campagne des « Mille ». Maire de Carrières-Saint-Denis, il fut inscrit sur la liste républicaine radicale de Seine-et-Oise aux élections du 4 octobre 1885, obtint, au premier tour de scrutin, 53 005 voix sur 114 345 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le septième sur neuf, par 55 677 voix, sur 119 995 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, il s'est présenté dans la 1re circonscription de Versailles, obtint au premier tour de scrutin 2 573 voix, sur 18 659 votants, et s'est retiré au scrutin de ballottage. *

BARRE (Jean-Auguste), sculpteur français, fils aîné du célèbre graveur Jean-Jacques Barre, né à Paris, le 25 septembre 1811, fut élève de son père et de Cortot. Il avait débuté au Salon de 1831, et ses œuvres, dont plusieurs en collaboration avec son plus jeune frère, furent très remarquées. Parmi ses envois aux Expositions annuelles, nous citerons d'abord *l'Empereur*, buste marbre, et *Bacchia, fille de Bacchus*, statue marbre (1853), appartenant à l'Etat; ces sculptures reparurent à l'Exposition universelle de 1855, ainsi que les suivantes : *le Prince Napoléon*, buste marbre, portraits-bustes de *Mme Eugénie Doche* et de *Mlle Delphine Fix*, artiste du Théâtre Français; une statue et un buste marbre de *l'Impératrice*. Il a exposé ensuite : *Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire*, buste marbre (1861); *Mgr Affre*, archevêque de Paris, statue bronze, destinée à la ville de Rodez (1864); portrait d'*Emma Livry*, buste marbre (1865); portrait du comte *de Nieuwerkerke*, statuette, bronze argenté (1868); *l'amiral Protet*, statue bronze, pour la ville de Shang-Haï; *la Princesse Mathilde*, statue plâtre (1869); *M. Edouard Dubuffe*, buste marbre; *le comte de Nieuwerkerke*, buste bronze (1870); *Berryer*, statue bronze pour la ville de Marseille; portrait de *Mlle Schneider*, artiste dramatique, buste marbre (1874); *le Réveil*, statue marbre (1878); *Berryer*, buste marbre, pour le musée historique de Versailles (1879); *Tête d'Apollon*, médaillon bronze (1881); *Médaillon bronze*, modèle pour la pièce de 20 drachmes, à l'effigie de S. M. Georges Ier, roi de Grèce (1885); portrait de *Mme Jeanne Hading*, médaillon bronze (1886), sans compter un grand nombre de bustes ou de médaillons aux seules initiales. M. Jean-Auguste Barre a obtenu une médaille de 2e classe en 1834, une de 1re classe en 1840, et la décoration de la Légion d'honneur le 16 juillet 1852. *

BARRES (Maurice), romancier et député français, né à Charmes-sur-Moselle, le 17 août 1862, fit ses études de droit, mais préféra se consacrer aux lettres, fonda, à la fin de 1883, et rédigea seul un petit journal littéraire, *les Taches d'encre*, qui ne

---

BARRAL (Hipp.-Amédée-François, comte DE), sénateur français, né à Troyes, le 21 août 1787, mort à Paris, le 13 avril 1856. Edit. 1-2.

BARRAL (Octave-Philippe-Anne-Amédée, vicomte DE), sénateur français, né à Voiron (Isère), le 1er juillet 1791, mort à Moisse (Creuse), le 26 septembre 1884. Edit. 2-5.

BARRAL (Jean-Augustin), chimiste et agronome français, le 31 janvier 1819, mort à Paris, le 11 septembre 1884. Edit. 1-5.

BARRAU (Théodore-Henri), pédagogue français, né à Toulouse, le 18 octobre 1794, mort en mai 1865. Edit. 1-4.

BARRAUD (l'abbé Pierre-Constant), archéologue français, né à Beauvais, le 17 juillet 1801, mort dans cette ville à la fin d'août 1871. Edit. 4 5.

BARRAULT (Alexandre), ingénieur français, né à Sarrelouis (Alsace-Lorraine), le 9 septembre 1812, mort à Paris, le 18 novembre 1865. Edit. 1-4.

BARRAULT (Emile), publiciste français, né à Paris en 1800, mort le 2 juillet 1869. Edit. 1-5.

BARRÉ (Louis), littérateur français, né à Lille en 1799, mort le 18 février 1857. Edit. 1 2.

BARRE (Jean-Jacques), graveur en médailles français, né à Paris, le 5 août 1793, mort le 10 juin 1855. Edit. 1-2.

BARRE (Désiré-Albert), graveur en médailles, fils du précédent, né à Paris, le 6 mai 1818, mort le 29 décembre 1878. Edit. 1 5

dura qu'une année, en se donnant comme l'organe d'une école nouvelle. Il collabora ensuite à la *Revue contemporaine* et au *Voltaire*, où il fit des chroniques. En 1888, il publiait un roman intitulé : *Sous l'œil des barbares*, qui mettait en œuvre la doctrine de l'égoïsme absolu (nouv. édit., avec *Préface*, 1891, in-18); puis deux autres études conçues dans une même note pessimiste : *Sensation de Paris* et *le Quartier latin* (1888, in-18). Il marquait mieux encore, la même année, ses négations philosophiques dans la brochure : *Huit jours chez M. Renan* (1888, in-18; nouv. édit., 1890). L'année suivante, il donnait : *Un Homme libre* (1889, in-18). Parvenu à se mettre en vue parmi les « jeunes », qui rêvaient, chacun à sa façon, une rénovation littéraire immédiate et complète, il était considéré comme le chef du groupe des « décadents. »

En politique, partisan du général Boulanger, M. Barrès alla fonder, à l'approche des élections générales de 1889, un journal républicain boulangiste à Nancy; il y mena une campagne vigoureuse, tint, pendant trois mois, chaque jour une réunion publique et réussit à faire triompher sa propre candidature dans la 3ᵉ circonscription. Il fut élu, le 22 septembre, par 7 171 voix, contre 6 105 données au candidat républicain, M. Colson. *

BARRIAS (Félix-Joseph), peintre français, né à Paris, le 13 septembre 1822, fut élève de M. Léon Cogniet, remporta en 1844 le premier grand prix de Rome sur ce sujet : *Cincinnatus recevant les députés du Sénat*, et débuta, au Salon de 1847, par une *Jeune fille portant des fleurs* et une *Fileuse romaine* (1847). Il a exposé depuis : *les Exilés de Tibère* (1850), placé au musée du Luxembourg, *Dante Alighieri* (1853), *les Pèlerins se rendant à Rome pour le jubilé de l'an 1300*, *Michel-Ange à la chapelle Sixtine* (1857), *Débarquement de l'armée française à Oldport en Crimée* (1859), de nombreux *portraits*, les sujets photographiés du *Virgile* et de l'*Horace* publiés par M. F. Didot; *la Communion* (souvenir de Ravenne), *Conjuration chez les courtisanes* (Venise, 1550), *Malvina* et quelques *portraits* (1861); *la Picardie*, tableau allégorique destiné à décorer le grand escalier du musée d'Amiens, appartenant au ministère d'État (1863); *Épître à Auguste*, *Horace*, *Auguste et Mécène*, *Danseuse du Triclinium* (1864); *Portrait de Mme F. B....*, à la cire (1865), qui reparut à l'Exposition universelle de 1867; *le Repos*, ou le Titien peignant une Vénus (1866); deux *Portraits* (1869); *Luisa l'Albanaise* (1870); *Électre au tombeau de son père*, *Hélène se réfugiant sous la protection de Vesta* (1873); *l'homme est en mer*, sujet tiré de *la Légende des siècles* (1875); *Ève*, *Portrait de la marquise F. de B...* (1877); *l'Aumône à Venise*, *Andalouse et comtesse* (1884); *Mort de Chopin* (1885), *la Conversion de Marie-Madeleine*, *la Mort du Pèlerin* (1887); *Camille Desmoulins au Palais-Royal* (1888), représenté, l'année suivante, à l'Exposition universelle; *Retour de la circoncision, Tunisie* (1891). M. Barrias a obtenu une 3ᵉ médaille en 1847, une 1ʳᵉ en 1851, une médaille de 2ᵉ classe à l'Exposition universelle de 1855, la croix de la Légion d'honneur en 1859, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

BARRIAS (Louis-Ernest), statuaire français, membre de l'Institut, frère du précédent, né à Paris, le 13 avril 1841, suivit les cours de MM. Jouffroy, Cavelier et Léon Cogniet, et après avoir obtenu en 1861 le 2ᵉ prix au concours pour Rome, avec *Chryséis rendue à son père par Ulysse*, remporta le prix en 1865, pour *la Fondation de Marseille*. Dès 1861, il exposa les bustes en marbre de *MM. Jazet* et *Barrias*, en 1863, ceux de *MM. Jules Favre* et *Cavelier*, marbre; en 1864; celui de M. D..., plâtre; *la Guerre*, *le Commerce et la Pêche*, projet de frise décorative (1865). Cinq ans après, il envoya de Rome même une *Jeune fille de Mégare*, statue marbre (1870). Depuis il a pris part à tous les Salons annuels, où il a exposé : *le Serment de Spartacus*, groupe marbre, placé en 1877 dans le jardin des Tuileries; *la Fortune et l'Amour*, groupe bronze (1872); *la Religion et la Charité* (1873), statues plâtre, destinées à un tombeau et qui ont reparu en bronze, avec un ange et une sainte Sophie, également en bronze, au Salon de 1874 : ces quatre figures entourant la statue couchée de *Mme V....* marbre; deux bustes d'anonymes, en marbre (1875); *Groupe pour un tombeau*, marbre (1876); *les Premières funérailles* : Adam, Ève et Abel (1878), groupe très-admiré et reproduit en marbre en 1883; *la Défense de Paris*, groupe érigé au rond-point de Courbevoie (1881); *la Défense de Saint-Quentin*, groupe commémoratif de la guerre de 1870 avec bas-relief du piédestal (1882); *Mozart enfant*, charmante statuette plâtre, à l'Exposition nationale de 1883; *le Chant* et *la Musique*, statues marbre, pour le grand escalier de l'Hôtel de Ville de Paris (1888); *Jeune Fille de Bou-Saada*, modèle en cire (1890); *la Chasse*, statue marbre (1889); la reproduction en marbre de *Mozart enfant* et *Bacchante*, statuette argent (1891). Il faudrait mentionner en outre un assez grand nombre de statues et bustes de personnages historiques, *Bernard Palissy*, pour Boulogne-sur-Seine, reproduit en bronze au square de l'église Saint-Germain, *Mozart*, etc., ou de contemporains, tels que les docteurs *Henocque*, *Dechambre*, les architectes *Ballu*, *André*, le peintre *Munkacsy*, le musicien *Marmontel*, etc. On cite encore de cet artiste les statues de *Virgile* et du *Printemps* dans l'hôtel de Mme de Païva, et une frise décorative dans la villa de M. Jollivet, à Deauville.

Le sculpteur Barrias a obtenu une médaille de 1ʳᵉ classe en 1872, la médaille d'honneur du salon en 1878, ainsi qu'une médaille de première classe à l'Exposition universelle de la même année, et le grand prix à celle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur en 1878, il a été promu officier le 7 octobre 1881. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Dumont, le 29 mars 1884.

BARRIÈRE (Claude), ancien député, sénateur du Puy-de-Dôme, est né à Saint-Germain-l'Herm, le 27 septembre 1837. Il fit son droit et s'inscrivit au barreau de Clermont. Il fut, pendant la guerre, commandant des mobilisés d'Ambert. Maire de sa ville natale et conseiller général du canton, il fut porté sur la liste républicaine opportuniste aux élections du 4 octobre 1885. Il obtint au premier tour de scrutin 59 008 voix sur 126 274 votants, et fut élu au ballottage, le premier sur neuf, par 78 533 voix sur 131 907 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections législatives du 22 septembre 1889; mais au renouvellement triennal du Sénat, le 4 janvier 1891, il fut élu comme candidat républicain, sénateur du département, le dernier sur quatre, par 585 voix, sur 1151 votants. M. Cl. Barrière a été décoré de la Légion d'honneur en mars 1885. *

BARRY (François-Pierre), peintre français, né à Marseille, le 3 mai 1813, vint étudier à Paris sous M. Th. Gudin et traita les marines et le paysage. Il

BARRESWILL (Charles-Louis), chimiste français, né à Versailles en 1817, mort à Boulogne-sur-Mer, le 23 novembre 1870. Edit. 1-4.

BARRIER (F.-Marguerite), médecin français, né à Saint-Étienne en 1812, mort à Montfort-l'Amaury, le 9 juillet 1870. Edit. 1-4.

BARRIÈRE (Jean-François), littérateur français, né à Paris, le 12 mai 1786, mort à Paris, en août 1868. Édit. 1-4.

BARRIÈRE (Théodore), auteur dramatique français, né à Paris en 1823, mort à Paris, le 16 octobre 1877. Édit. 1-5.

a exposé depuis ses débuts : *Effet de brouillard, Bateaux de pêche* (1840); *Sortie du port de Marseille, Pêche du thon, par des Catalans* (1843); *Arrivée de la reine au Tréport* (1845); *Après la tempête, Navires en calme* (1849); *le Nouveau Parlement de Londres, Entrée du port de Marseille, Naufrage* (1855); *Réception à Marseille, du cardinal Patrizzi, Vue générale des ports de Marseille,* (1857); *Rade de Cherbourg, Souvenir des environs de Bordeaux, Sauvetage d'un navire échoué* (1859), *Marseille, le matin par un léger brouillard, Effet du soir,* quatre *Aquarelles* (1861); *Arrivée des eaux de la Méditerranée au lac Timsah* (cérémonie du 18 novembre 1862, onze heures du matin), appartient à la compagnie universelle du canal maritime de Suez; *Vue générale du Seuil* (El Guisr), acquis par M. Hardon; *Vue prise à Bir-ket-el-Sab* (Basse-Égypte), pour S. A. le prince Halim (1863); *Thèbes, ruines de Karnac, Chouna, extrémité de la première cataracte du Nil* (1864); *Escadre cuirassée en rade de Toulon* (1876); *Combat du brick russe* le Mercure *contre deux vaisseaux turcs* (1877), *Vue de Saint-Pétersbourg, Barque en détresse* (1880), *Arrivée du Sultan à Alexandrie* (1887). M. F. Barry, qui a habité tour à tour Paris et Marseille, a obtenu une 3e médaille en 1840 et une 2e en 1845. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1882.

BARTET (Jeanne-Julia REGNAULT, connue sous le nom de), actrice française, est née à Paris, le 28 octobre 1854. Entrée au Conservatoire en novembre 1871, elle obtint, au concours de 1872, un second accessit de comédie. La même année, elle débuta au Vaudeville dans le rôle de Vivette de *l'Arlésienne*, puis dans *le Péché véniel*. En 1873, elle joua dans *l'Oncle Sam*; en 1874, elle interpreta le rôle de Marguerite dans *les Ganaches*; en 1875, celui de Manon, dans *Manon Lescaut*, en 1876, elle créa le rôle de Fanny Merson, dans *Madame Caverlet*, et celui de Louise, dans *Fromont et Risler*, et, en 1877, la comtesse Zuka, dans *Dora*, où elle obtint un très grand succès. Après avoir joué encore dans *les Bourgeois de Pontarcy, Montjoye* et *les Tapageurs*, Mlle Bartet fut engagée au Théâtre-Français, où elle débuta, le 16 février 1880, dans *Daniel Rochat*. Presque aussitôt après, elle remplaçait Mme Sarah Bernhardt dans le rôle de la reine de *Ruy Blas*. Le 24 décembre 1880, Mlle Bartet fut reçue sociétaire de la Comédie-Française. Elle a joué depuis dans *le Dépit amoureux, le Gendre de M. Poirier, l'Impromptu de Versailles, Iphigénie, On ne badine pas avec l'Amour, les Rantzau*, le rôle de Blanche dans *le Roi s'amuse, la Nuit d'octobre* de Musset. En 1884, elle a repris le rôle créé par Mlle Croizette dans *l'Étrangère* et celui de dona Sol dans *Hernani*. *

BARTHE (Marcel), avocat et homme politique français, ancien député, sénateur, né à Pau, le 15 janvier 1813, et fils d'un maître ouvrier, vint à Paris suivre les cours de la Faculté de droit. Il se fit recevoir avocat; mais, ne s'occupant d'abord que de littérature, il se mêla aux querelles des classiques et des romantiques et écrivit dans *l'Artiste* et dans le journal *le Temps*. Il alla ensuite se faire inscrire au barreau de Pau. Livré à l'étude des questions d'économie sociale, il adopta les théories phalanstériennes. Adversaire déclaré de la monarchie de Juillet, il fut nommé conseiller municipal par l'influence des radicaux. Repoussé aux élections générales pour la Constituante, il fut nommé aux élections complémentaires du 4 juin 1848. Secrétaire du comité de l'instruction publique, il vota ordinairement avec le parti Cavaignac et se montra très opposé aux doctrines socialistes. Après l'élection du 10 décembre, il se rapprocha de la gauche, et ne fut pas réélu à la Législative.

Aux élections du 8 février 1871, M. Barthe fut élu représentant des Basses-Pyrénées, le second sur neuf, par 58 734 suffrages, et, le 8 octobre suivant, conseiller général de ce département pour le canton Est de Pau. Il fut l'auteur de l'ordre du jour exprimant la confiance de l'Assemblée dans le chef du pouvoir exécutif, à propos de la discussion sur le maintien du pouvoir temporel du pape. M. Barthe vota d'ailleurs constamment avec la gauche. Réélu, le 20 février 1876, par 6 920 voix, contre M. le comte de Luppé, candidat légitimiste, il échoua, le 14 octobre 1877, devant le même concurrent. Mais la Chambre ayant prononcé l'invalidation de celui-ci, M. Marcel Barthe fut élu, le 7 juillet 1878, par 6 566 voix contre 5 804 obtenues par M. de Luppé. Aux élections du 21 août 1881, il obtint, au premier tour de scrutin, dans la 1re circonscription de Pau, 5 597 voix contre 5 856, partagées entre deux concurrents monarchistes, et fut réélu au scrutin de ballottage par 6 858 voix contre 5 128 données au candidat bonapartiste. Porté sur la liste républicaine aux élections du 8 janvier 1882, pour le renouvellement triennal du Sénat, il fut élu, le premier sur trois, par 432 voix sur 646 votants. Au commencement de 1890, il eut l'initiative d'un projet de loi tendant à déférer aux tribunaux correctionnels les délits de diffamation et d'injure par voie de presse, soumis jusque-là au jury. La proposition Marcel Barthe, votée par le Sénat et transmise à la Chambre, fut immédiatement renvoyée à une commission qui en proposa le rejet à la majorité de 10 voix sur 11. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il fut réélu sénateur des Basses-Pyrénées, le premier sur trois, par 733 voix sur 1008 votants.

Outre des articles de journaux, on cite de M. Marcel Barthe une brochure intitulée : *Du Crédit foncier* (1850, in-4).

BARTHÉLEMY (Antoine-Auguste), ancien représentant du peuple français, né à Paris, le 18 avril 1802, et élève du collège Sainte-Barbe, exerça quelque temps la profession d'imprimeur. En 1829, il se

---

BARRILLON (François-Sophie-Alexandre), ancien député français, né à Paris le 5 avril 1801, mort en octobre 1871. Edit. 1-5.

BARROILHET (Paul), chanteur français, né à Bayonne, le 25 septembre 1805, mort le 4 avril 1871. Edit. 1-5.

BARROIS (Pierre, comte), général français, né à Ligny (Meuse), le 30 octobre 1774, mort à Paris, le 19 octobre 1860. Edit. 1-4.

BARROT (Camille-Hyacinthe-Odilon), homme politique français, né à Villefort (Lozère), le 19 juillet 1791, mort à Bougival, le 6 août 1873. Edit. 1-4.

BARROT (Théodore-Adolphe), diplomate français, frère du précédent, né à Paris, le 15 octobre 1801, mort dans cette ville, le 16 juin 1870. Edit. 1-5.

BARROT (Victorin-Ferdinand), homme politique français, sénateur, frère des précédents, né à Paris, le 10 juillet 1806, mort à Paris, le 12 novembre 1883. Edit. 1-5.

BARRY (Martin), physiologiste anglais, né à Fratton (Hampshire), en mars 1802, mort le 27 avril 1858, Edit. 1-2.

BARRY (Edouard Middleton), architecte anglais, né en 1830, mort le 27 janvier 1880. Edit. 5.

BART (Charles-François-Célestin), administrateur français, né à Boulogne (Haute-Garonne), en 1800, mort à Monguyon, le 12 mars 1866. Edit. 1-4.

BARTH (Jean-Baptiste-Philippe), médecin français, né à Sarreguemines (Moselle), le 21 septembre 1806, mort à Paris, le 2 décembre 1877. Edit. 1-5.

BARTH (Marquard-Adolphe), jurisconsulte allemand, né à Eischtaedt, du 1er septembre 1809, mort à Wurtzbourg, le 23 mai 1885. Edit. 5.

BARTH (Henri), voyageur et géographe allemand, né à Hambourg, le 16 février 1821, mort à Berlin le 25 novembre 1865. Edit. 1-5.

BARTHE (Félix), magistrat et homme politique français, membre de l'Institut, sénateur, né à Narbonne, le 28 juillet 1795, mort le 28 janvier 1863. Edit. 1-3.

retira à Bailleau-l'Evêque (Eure-et-Loir) et fit partie de l'opposition libérale. Nommé maire de sa commune en 1830 et conseiller général en 1836, il ne put obtenir le mandat législatif. Après la révolution de Février, il fut nommé commissaire de la République, avec M. Marescal. Elu par 57000 suffrages le quatrième sur sept, représentant à la Constituante, il vota ordinairement avec le parti du général Cavaignac, et, après l'élection du 10 décembre, fit au ministère Odilon Barrot une opposition très modérée. Réélu, le quatrième, à l'Assemblée législative, il combattit, avec la gauche démocratique, la coalition des anciens partis, protesta, au nom du suffrage universel, contre la loi du 31 mai et s'opposa à la revision de la Constitution. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il se retira de la vie politique et résida à Paris.

BARTHÉLEMY (Anatole-Jean-Baptiste-Antoine DE), archéologue français, membre de l'Institut, né à Reims (Marne), le 1er juillet 1821, est fils de Claude-Félix-Hyacinthe de Barthélemy, ancien préfet. Elève de l'Ecole des chartes, il entra dans la carrière administrative, remplit les fonctions de secrétaire général de la préfecture dans le département des Côtes-du-Nord, puis fut nommé sous-préfet de l'arrondissement de Belfort (Haut-Rhin). M. A. de Barthélemy, nommé successivement correspondant du ministère de l'Instruction publique, puis membre du Comité des travaux historiques et de la Commission de la topographie des Gaules, a été élu membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, en remplacement de M. Benoist, le 11 novembre 1887. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Il a publié, en archéologie ou en numismatique : *Rapport sur quelques monuments religieux et féodaux du département de la Loire* (Caen, 1842, in-8); *Essai sur l'histoire monétaire du prieuré de Souvigny* (Clermont-Ferrand, 1846, in-8); *Monnaies des Aulerci* (1874, in-8, extrait de la *Revue numismatique*); *Etudes sur les monnaies des ducs de Bourgogne* (Dijon, 1849, in-8); *Nouveau Manuel complet de numismatique ancienne* (1851, in-18, 12 pl.; nouv. édit. 1890), et *Nouveau manuel complet de numismatique au moyen âge et moderne* (1852, in-18, 12 pl., nouv. édit. 1890); *Jean de Fabas* (Saint-Brieuc, 1854, in-8); *Diocèse de Saint-Brieuc, histoire et monuments* (Saint-Brieuc et Paris, 1855, gr. in-8 avec un atlas de 15 grandes planches); *Etude sur la révolution en Bretagne* (1858, in-8), avec M. Geslin de Bourgogne; *Armorial de la généralité d'Alsace*, recueil officiel dressé par les ordres de Louis XIV; *Numismatique mérovingienne* (1865, en deux suites, in-8); *Mélanges historiques et archéologiques sur la Bretagne* (1869, in-8); *la Chambre du conseil de la Sainte-Union de Morlaix* (1879, in-8); *le Cartulaire de la commanderie de Saint-Amand* (1883, gr. in-8); *Etudes héraldiques* (1888, in-8). Il a publié une *Revue des travaux de numismatique* de 1859 à 1861 et de 1861 à 1863.

BARTHÉLEMY (Charles), archéologue français, né à Paris, en 1825, membre de la Société des Antiquaires de Picardie et de l'Académie de la religion catholique de Rome, correspondant du ministère de l'Instruction publique, a écrit plusieurs ouvrages dont nous citerons les suivants : *Vie de saint Eloi* (1847, in-8), traduite de saint Ouen; une traduction annotée du *Rational des divers offices* de Guillaume Durand, évêque de Mende au XIIIe siècle (1848); *la Bretagne ancienne et moderne* (1854); *Histoire de Russie* (1855); *Annales hagiologiques de la France* (Versailles, 1860-65, 6 vol. in-8); *Erreurs et mensonges historiques* (1863-74, 11 vol. et 16 séries, in-18); *la Poésie, hommes et choses*, souvenirs et impressions (1877, in-18); *la Bourgeoisie et le paysan sur le théâtre au XVIIe siècle* (1882, in-18); *la Guerre de 1870-1871* (1884, in-18); *le Consulat et l'Empire*, 1799-1825 (1885, in-18), quelques volumes d'histoire écrits au point de vue de l'éducation religieuse, etc. M. Ch. Barthélemy a donné une édition annotée des *Confessions* de Fréron (1876, in-18). En 1850, il a fondé, avec des savants français et étrangers, *l'Erudition*, revue mensuelle qui a subsisté trois ans (3 vol. gr. in-8).

BARTHÉLEMY (Auguste-Marseille), poète français, né à Marseille en 1796, mort le 23 août 1867. Edit. 1-4.

BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE (Jules), philosophe et érudit français, membre de l'Institut, ancien représentant, sénateur, né à Paris, le 19 août 1805, fut attaché, pendant la Restauration et jusqu'en 1838, au ministère des finances; mais il n'en fut pas moins, de 1826 à 1830, un des rédacteurs habituels du *Globe*, et le 28 juillet 1830, il signa la protestation des journalistes. Après la révolution, il fit partie de la Société : *Aide-toi, le ciel t'aidera!* rédigea plusieurs de ses notices biographiques, fonda *le Bon Sens*, avec Victor Rodde et Cauchois-Lemaire, et continua d'écrire dans les journaux d'opposition : *le Constitutionnel*, *le Courrier français* et *le National*. Vers la fin de 1833, il parut renoncer à la politique et s'appliqua tout entier à des travaux d'érudition. Il fut nommé, en 1834, répétiteur du cours de littérature française à l'Ecole polytechnique. Il avait entrepris, dès 1832, de donner une traduction complète des œuvres d'Aristote, qui servit de pendant à la traduction de Platon publiée par V. Cousin. Ce travail lui valut la chaire de philosophie grecque et latine au Collège de France (6 janvier 1838) et le fit admettre à l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de Broussais (23 mars 1839). En 1840, il fut pendant quatre mois chef de cabinet auprès de V. Cousin, ministre de l'instruction publique. Tout en poursuivant ses études sur Aristote, il reprit l'étude du sanscrit, qu'il avait appris avec Eug. Burnouf dès 1825, pour remonter aux sources de la philosophie.

A la révolution de Février, M. Barthélemy Saint-Hilaire, chef à titre gratuit du secrétariat du gouvernement provisoire, s'associa étroitement à la politique du parti modéré. Le département de Seine-et-Oise l'envoya, le onzième sur douze, à l'Assemblée constituante, où il fut un des chefs du tiers parti républicain; il vota assez souvent avec la droite et appuya l'ensemble de la Constitution, bien qu'il se fût déclaré partisan des deux Chambres. Tout en approuvant les mesures de répression dirigées contre le socialisme, il refusa sa confiance au général Cavaignac, et ce fut lui qui se chargea de porter à la tribune les griefs de la Commission exécutive contre le vainqueur des insurgés de Juin; ces débats aboutirent à la déclaration solennelle que le général Cavaignac avait bien mérité de la patrie (25 novembre 1848).

Après l'élection du 10 décembre, M. Barthélemy soutint le ministère Odilon Barrot, admit la proposition Rateau, vota l'interdiction des clubs et le maintien du cautionnement des journaux, et approuva la direction donnée à l'expédition de Rome. Réélu, le quatrième, à l'Assemblée législative, il se rapprocha peu à peu de la gauche. Dans les débats relatifs à la loi de l'enseignement, il parla le premier et défendit vivement l'Université et les droits de l'Etat.

Au coup d'Etat du 2 décembre, il protesta à la mairie du Xe arrondissement, puis, comme professeur, il refusa de prêter serment, et, bien que dispensé de cette formalité par la tolérance du pouvoir, il quitta sa chaire du Collège de France et la direction de cet établissement, où l'avait appelé l'élection. Il ne fut remplacé définitivement dans cette chaire qu'en 1862. Depuis 1852, il avait repris ses travaux

BARTHÉLEMY (Jean-Joseph-Hippolyte), représentant du peuple français, né à Lauterbourg (Alsace-Lorraine), le 8 janvier 1801, mort le 16 janvier 1863. Edit. 1-3.

d'érudition, continué sa traduction d'Aristote, poursuivi ses recherches sur la philosophie de l'Inde, et pris une part active aux discussions de l'Académie des sciences morales et politiques. Attaché, jusqu'en octobre 1858, a la commission chargée d'étudier la question du percement de l'isthme de Suez, il fit avec M. Ferd. de Lesseps et les représentants des diverses nations, le voyage d'Egypte de 1855, et publia dans *les Debats* le récit intéressant de cette exploration. Il se porta candidat a la députation aux élections générales de 1869, dans la première circonscription de Seine-et-Oise, obtint la majorité relative au premier tour de scrutin, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 18 541 voix sur 31 748 votants. Il signa le manifeste de la gauche après les troubles occasionnés par les funérailles du député Baudin, refusa de faire partie de la commission chargée d'étudier la réforme de l'enseignement supérieur et demanda par voie d'interpellation, au mois de juin 1870, une revision du décret du 23 prairial an XII, sur les sépultures, afin de donner aux administrations municipales le droit de trancher toutes les questions relatives aux inhumations.

Apres la révolution du 4 septembre 1870, et pendant le siege de Paris, M. Barthelemy Saint-Hilaire resta dans la capitale, qu'il ne quitta qu'après l'armistice, pour aller prendre place a la gauche de l'Assemblée nationale où l'avait envoyé le département de Seine-et-Oise, le premier sur onze, par 47 224 suffrages. Il avait obtenu a Paris, sans être élu, 26 185 voix sur 328 000 votants. Ancien ami et partisan déclaré de M. Thiers, il présenta, le 16 février, avec MM. Grévy, Dufaure, Léon de Malleville et Vitet, un projet de décret nommant M. Thiers chef du pouvoir exécutif, et accepta de remplir auprès de lui les fonctions de chef de cabinet. Le 19, il fit partie de la commission des quinze membres chargés d'assister le gouvernement dans les négociations de la paix avec la Prusse. M. Barthélemy Saint-Hilaire fut un des signataires de la proposition Rivet, qui égalait la durée du pouvoir de M. Thiers a celle de l'Assemblée. Sa situation auprès du chef du pouvoir exécutif et le rôle de confident que les journaux lui prêtaient volontiers, donnaient une importance particulière a sa correspondance avec les fonctionnaires et les divers corps électifs; beaucoup de ses lettres furent vivement discutées dans la presse; quelques-unes durent être officieusement ou officiellement démenties; d'autres, au contraire, implicitement avouées, traduisaient devant l'opinion publique la pensée même du gouvernement. M. Barthélemy Saint-Hilaire quitta l'hôtel de la Présidence en même temps que M. Thiers, après le 24 mai 1873. Il siégeait au centre gauche, votant constamment avec le parti républicain modéré. Il adopta, apres l'amendement Wallon, l'ensemble des lois constitutionnelles. Porté par les gauches aux élections des sénateurs inamovibles, il fut nommé le quatorzieme, au second tour de scrutin (10 décembre 1875), par 349 voix sur 691 votants. Il prit place au Sénat dans la minorité républicaine et combattit, avant et après l'acte du 16 mai 1877, les projets et les mesures hostiles à la République. Toutefois il n'a guere pris la parole que dans la discussion de questions spéciales : c'est ainsi qu'à propos du budget de 1879, il soutint vivement a la tribune la proposition de l'isolement et l'agrandissement de la Bibliothèque nationale (16 decembre 1878).

A la suite de la crise ministérielle à laquelle donna lieu l'exécution des décrets contre les congrégations non autorisées, M. Barthélemy Saint-Hilaire accepta le portefeuille des affaires étrangeres, en remplacement de M. de Freycinet, dans le cabinet reconstitué sous la présidence de M. J. Ferry (23 septembre 1880), et s'efforça de conserver à notre politique extérieure son caractère pacifique. Il insista surtout dans ce sens en répondant, le 3 février 1881, a une interpellation de la Chambre sur les affaires d'Orient et le différend turco-grec. A propos de ce dernier, il opposa a d'imprudentes sympathies une résistance qu'il résumait ainsi : « J'aime beaucoup la Grèce, mais j'aime encore plus la France. » Plus tard, les affaires de l'Algérie l'entraînerent a mettre la province de Tunis sous notre protectorat. Il se retira, avec les autres membres du cabinet J. Ferry, le 10 novembre 1881.

Profondément dévoué à la personne de Victor Cousin, M. Barthélemy Saint-Hilaire fut choisi par lui comme exécuteur testamentaire, et chargé spécialement de la conservation de la riche bibliothèque léguée a la Sorbonne par l'illustre philosophe. Il en fut nommé bibliothécaire a vie. La mort de M. Thiers, à la fin de 1877 (3 septembre) fut pour lui l'occasion de montrer le même dévouement a ses intérêts et a sa mémoire. Il est devenu doyen de l'Institut, et l'Académie des sciences morales et politiques a célébré solennellement, a la fin de 1889, le cinquantenaire de son admission dans son sein. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Comme écrivain, le titre principal de M. Barthélemy Saint-Hilaire est sa traduction française d'Aristote, devenue le centre de ses travaux. Voici les principales publications qui s'y rapportent : *Politique d'Aristote* (Paris, 1837, 1re édit. Impr. royale, 2 vol. in-8, 2e édit., 1848, in-8); *De la Logique d'Aristote*, mémoire couronné par l'Institut (1838, 2 vol. in-8); *la Logique d'Aristote*, traduite en français pour la premiere fois (1839-1844, 4 vol. in-8); *Psychologie d'Aristote, Traité de l'âme* (1846, in-8); *Opuscules* (1847, in-8); *la Morale d'Aristote* (1837, 3 vol. in-8); *la Poetique* (1858, in-8); *la Physique* (1862, 2 vol. in 8); *la Météorologie* (1863, in-8); *Traité du ciel* (1865, gr. in-8); *Traité de la production et de la destruction des choses*, suivi de divers autres traités (1866, gr. in-8); *la Rhétorique* (1870, 2 vol. in-8) : ces traductions sont accompagnées de notes perpétuelles, et plusieurs, comme celle de la *Logique*, sont les premières faites en notre langue.

M. Barthelemy Saint-Hilaire a publie en outre: *De l'Ecole d'Alexandrie*, rapport a l'Institut, précédé d'un *Essai sur la méthode des alexandrins et le mysticisme* (1845, in 8); *Rapport sur le concours ouvert pour la comparaison de la philosophie morale et politique de Platon et d'Aristote avec les doctrines des plus grands philosophes modernes* (1854, in-4); *Des Védas* (1854, in-8); *du Bouddhisme* (1856, in-8); *Lettres sur l'Egypte* (1856, in-8 et in-18); *le Bouddha et sa religion*, etc. (1859, in-8; 3e edit., 1866, in-18); *Mahomet et le Coran* (1865, in-8 et in 18), avec une introduction sur les devoirs mutuels de la philosophie et de la religion; *Philosophie des deux Ampère* (1866, in-8, 2e édit. in-18); une traduction en vers de *l'Iliade* (1869, 2 vol. in-8); *A la démocratie française*, 1873 *et* 1848 (1874, in 18); « une traduction nouvelle » des *Pensées de Marc-Aurèle* (1876, in-18); *De la Métaphysique, sa nature et ses droits dans ses rapports avec la religion et avec la science* (1879, in-18); *l'Inde anglaise, son etat actuel, son avenir* (1887, in-8); *la Philosophie dans ses rapports avec les sciences et la religion* (1889, in-8); *Etude sur François Bacon* (1890, in-18), etc.

BARTHELMESS (Nicolas), graveur allemand, né a Erlangen, le 27 juin 1829, commença à étudier les beaux-arts a Nuremberg, passa a Munich et en 1852 à Dusseldorf, où il suivit pendant quatre ans l'atelier de Keller. Après avoir séjourné une année à Paris, il rentra a Dusseldorf. Sa premiere planche, *le Christ en croix*, d'après Kehren, a été exposée au

BARTHÉLEMY (Emmanuel), ancien représentant du peuple français, né à Marseille, le 22 juillet 1804, mort dans cette ville, le 10 décembre 1880. Edit. 1-5.

BARTHÉLEMY (Edouard-Marie DE), archéologue français, né à Angers, le 21 novembre 1830, mort a Paris, le 20 mai 1888. Edit. 2-5.

Salon de 1857. Parmi ses autres œuvres nous citerons : *le Dimanche*, d'après Siegert, et *l'Enfant aveugle*, d'après Salentin (1861); *Dans l'Eglise*, d'après Vautier (1864); *la Réprimande du garde-marine*, d'après H. Ritter (1867); *la Promenade devant la porte de la ville*, d'apres Schwerdgeburth (1870); *Après l'enterrement*, d'après Vautier (1876). M. Barthelmess a obtenu, chez nous, une médaille en 1864 et une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1867; il est membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. *

BARTHEZ (Antoine-Charles-Ernest DE). médecin français, né a Narbonne (Aude), le 6 août 1811, est le petit-neveu de l'illustre Barthez de Montpellier. Après avoir fait de brillantes études et remporté plusieurs prix, il fut reçu docteur a Paris en 1839. Sa thèse sur *les Avantages de la marche et les exercices du corps dans les cas de tumeurs blanches, caries, nécroses des membres inférieurs chez les scrofuleux*, fut fort bien accueillie. Il fut désigné, la même année, avec MM. Guéneau de Mussy et Landouzy, pour aller observer et combattre l'épidémie de suette miliaire qui a régné, en mai et juin 1845, dans l'arrondissement de Coulommiers. Il a été médecin de l'hôpital Sainte-Eugénie et du Prince impérial. Il a été élu membre de l'Académie de médecine en 1866. Décoré de la Légion d'honneur le 27 avril 1847, il a été promu officier le 10 mars 1863.

M. Barthez a publié, outre sa thèse, plusieurs mémoires sur *les Affections de l'enfance*, sur *la Pneumonie*, sur *les Hémorrhagies de la grande cavité de l'arachnoide*, sur *les Angines et les gangrènes du pharynx*, insérés dans la *Gazette médicale* ou dans les *Archives générales*. Ces mémoires ont servi de bases à l'ouvrage important qu'il a fait paraître, en 1843, en collaboration avec M. Rilliet : *Traité clinique et pratique des maladies des enfants* (1843, 3 vol in-8; 3e édit., refondue et augmentée, 1884-1890, 3 vol.), couronné par l'Académie de médecine et par celle des sciences.

BARTHOLDI (Frédéric-Auguste), statuaire français, né a Colmar le 2 avril 1834, étudia d'abord la peinture sous Ary Scheffer, mais il ne s'est fait connaître du public que comme sculpteur. Il a exposé aux divers Salons : *la Lyre chez les Berbères, souvenir du Nil*, groupe bronze, *portrait du colonel J. M.* ., buste bronze (1857); *le Genie dans les griffes de la Misère*, groupe plâtre; *portrait de M. le président R...*, buste bronze (1859); *portrait du général Schramm*, buste marbre; *le Martyr moderne*, statue plâtre (1864); *Génie funèbre*, statue plâtre; *portrait de M. Laboulaye*, buste terre cuite (1866); *portrait de M Lorentz*, directeur de l'École des eaux et forêts, buste plâtre (1867); *les Loisirs de la paix*, groupe plâtre (1868); *Jeune vigneron alsacien*, statue bronze (1869); *Vercingétorix*, statue équestre plâtre (1870). Après la guerre, pendant laquelle M. Bartholdi servit avec distinction dans l'etat-major de Garibaldi, et malgré les grands travaux dont il s'était chargé, il a de nouveau exposé : portraits de *MM. Erckmann et Chatrian*, groupe plâtre; *la Malédiction de l'Alsace*, groupe bronze et marbre (1872); *Lafayette arrivant en Amérique*, statue plâtre; *les Loisirs de la paix*, bronze du groupe mentionné plus haut (1873); *les Quatre étapes de la vie chrétienne* (1874); *Monument funèbre* de Paul Bert, pour la ville d'Auxerre (1888); *Monument funèbre* de M. H. (1890), etc.

C'est surtout à la statuaire monumentale que M. Bartholdi doit sa célébrité. Après avoir décoré sa ville natale d'une fontaine en l'honneur de Martin Schœn, peintre, graveur et orfèvre, d'une autre fontaine surmontée de la statue de l'amiral Bruat et d'une statue du général Rapp, il a sculpté pour Belfort le lion symbolique de la défense, énorme groupe de pierre, adossé fièrement au rocher, sous la citadelle; puis il a dressé le modele de la gigantesque statue de *la Liberté*, élevant un phare au-dessus de la mer, a l'entrée du port de New-York et dont l'exécution en cuivre a demandé des années. La remise solennelle de l'œuvre s'est faite à Paris, au ministre plénipotentiaire des Etats-Unis. M. Morton, le 4 juillet 1884; démontée et transportée sur un navire de l'Etat, la statue fut inaugurée a New-York le 28 octobre 1886. Une réduction, offerte a la France par des souscriptions américaines, a été placée au pont de Grenelle a Paris, au cours de l'Exposition universelle de 1889. M. Bartholdi, décore de la Légion d'honneur le 21 août 1865, a été promu officier le 26 août 1882 et commandeur le 30 decembre 1886.

BARTHOLONI (Anatole), homme politique français, ancien député, né a Versailles le 22 août 1822, est fils de l'ancien president du Conseil d'administration du chemin de fer d'Orléans, mort en 1881. Ingénieur civil, il devint maire de Sciez, membre du Conseil général de la Haute-Savoie pour le canton d'Abondance, et, candidat du gouvernement dans la deuxième circonscription de ce département, il entra au Corps législatif au mois d'avril 1861, élu par 10 998 voix sur 21 079 votants. Il conserva son mandat au même titre en 1863 : a ces dernières élections, il obtint 16 932 voix sur 23 581 votants. A celles de 1869, après avoir eu, au premier tour de scrutin, une majorité relative de 11 722 voix, il échoua avec 13 079 voix, au scrutin de ballottage. De 1880 a 1887, il a siégé au Conseil municipal de Paris, pour le quartier de Saint-Thomas d'Aquin. Administrateur de sociétés financieres, il est chevalier de la Légion d'honneur.

BARTHOU (Jean-Louis), député français, est né a Oloron-Sainte-Marie, le 25 août 1862. Docteur en droit, avocat, et conseiller municipal de la ville de Pau, il se porta comme candidat républicain dans l'arrondissement d'Oloron, aux élections du 22 septembre 1889 et fut élu par 7 035 voix, contre 6 695 données à M. La Caze, fils du sénateur et candidat conservateur. *

BARTOLI (Adolphe), littérateur italien, né à Fivizzano, le 19 novembre 1833, étudia le droit et les sciences politiques et fut successivement directeur du gymnase d'Alexandrie en 1859, directeur de l'Ecole de marine a Livourne en 1860, directeur du lycée de Plaisance en 1867, directeur de l'Ecole supérieure de commerce de Venise en 1868 et professeur à l'Institut des hautes études de Florence en 1874.

A part sa collaboration a l'*Archivio storico italiano*, on doit a M. Bartoli : *les Deux premiers siècles de la littérature italienne* (I primi due secoli della letter. ital.; Milan, 1870-1880); *le Développement de la Renaissance* (l'Evoluzione del rinascimento; Florence, 1877); *les Précurseurs de Boccace* (i Precursori del Boccaccio, Ibid., 1878); *Histoire de la littérature italienne* (Storia della letter. ital.; Florence 1878-1887, 7 vol.), traduite en allemand; *les Manuscrits italiens de la bibliothèque de Florence* (i Manoscritti italiani della bibl., etc.;

BARTHET (Armand), littérateur français, né à Besançon, le 15 avril 1820, mort à Ivry (Seine), le 14 février 1874. Edit. 1-5.

BARTHOLD (Frédéric-Guillaume), historien allemand, né à Berlin, le 4 septembre 1799, mort le 12 janvier 1858. Edit. 1-2

BARTHOLOMEW (Annie-Fayermann, mistress), femme de lettres et artiste anglaise, née en 1806 à Soddon (comté de Norfolk), morte le 18 août 1862. Edit. 1-3.

BARTHOLONI (J.-François), administrateur français, né à Genève, le 2 mars 1796, mort dans cette ville, le 9 juin 1881. Edit. 2-5.

1880 et suiv.); *Chrestomathie de la poésie italienne pour la période de ses origines* (Crestom. della poesia italiana del per. origini, Turin, 1881). *

BARTISSOL (Edmond), député français, né à Portel (Aude), le 20 décembre 1841, entra dans le service des ponts et chaussées en 1860 et passa en 1866 au service de la Compagnie du Canal de Suez. En 1874, il entreprit de grands travaux publics en Espagne, entre autres plusieurs lignes de chemins de fer, et en Portugal les travaux du port de Leixoes et l'établissement du chemin de fer Métropolitain de Lisbonne. Candidat républicain dans l'arrondissement de Céret, aux élections du 22 septembre 1889, il obtint, au premier tour, 1 686 voix sur 6 139 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 3 719 voix, contre 3 306 réunies par le candidat radical et 2 780 par le candidat conservateur. *

BASCLE DE LAGREZE (Gustave), magistrat et archéologue français, né à Pau, le 23 août 1811, d'une ancienne famille noble du Quercy, et fils d'un magistrat distingué, étudia le droit à Paris et s'y fit inscrire au barreau. Nommé substitut en 1837, puis procureur impérial à Pau, il devint en 1852 conseiller à la Cour impériale de cette même ville. Il a été admis à la retraite, avec le titre de conseiller honoraire en 1881. M. Bascle de Lagreze a été élu membre du Conseil général des Basses-Pyrénées. Chevalier de la Légion d'honneur, il a été décoré de divers ordres étrangers.

On cite de lui, entre autres livres de jurisprudence : *le Droit criminel à l'usage des jurés* (1854, in-8); *De la réorganisation de la magistrature* (1871, in-8); *le Parlement de Navarre* (1873, in-8); puis des travaux d'archéologie relatifs au département qu'il habite : *Chronique du château et de la ville de Lourdes* (1845, in-8; 3e édit., 1875, in-8), refondu sous le titre d'*Histoire de Lourdes, le château et la grotte* (1877, in-8); *Antiquités du Béarn* (1846, in-8), d'après le manuscrit de Pierre Marca; les monographies de Saint-Savin, de l'Escale-Dieu et de Saint-Pé; *le Trésor de Pau* (1851, in-8, pl.), archives du château de Henri IV; *le Château de Pau* (1854, in-8, 4e édit., 1865, in-18), souvenirs historiques; *Histoire religieuse de la Bigorre* (1863, in-18); *la Féodalité dans les Pyrénées* (1864, in-8); *Rome et Naples*, simples notes (1864, in-18); *Histoire du droit dans les Pyrénées* (1867, Impr. impériale, in-8), ouvrage qui a obtenu une mention au concours des Antiquités nationales, en 1868; *la Navarre française* (1882, 2 vol. gr. in-8); *Henri IV, vie privée, détails inédits* (1884, in-8). Il a encore publié : *Pompéi, les Catacombes, l'Alhambra* (1872, in-8); *le Saint du procureur* (1879, in-18), et collaboré à la réimpression de la *Biographie universelle* de Michaud.

BASLY (Émile), député du Pas-de-Calais, ancien député de la Seine, est né à Valenciennes, le 29 mars 1854. Ancien ouvrier mineur dans le département du Nord, il fut l'un des organisateurs des grèves qui eurent lieu, en 1880 et surtout en 1884, dans les mines d'Anzin et de Denain et dont la dernière ne dura pas moins de cinquante-sept jours. Il vint alors à Paris, comme délégué des ouvriers mineurs, pour recueillir les souscriptions faites en leur faveur, et parut dans diverses réunions publiques pour soutenir les prétentions des grévistes. La presse s'occupa alors de sa personne et de ses faits et gestes; sa notoriété parut assez considérable pour le porter, comme candidat socialiste, aux élections du 4 octobre 1885 dans les départements du Nord et de la Seine. M. Basly n'obtint, dans le premier, que 7 526 voix sur plus de 164 000 votants et réunit, dans la Seine, au premier tour de scrutin, 131 640 voix sur 433 990 votants. Classé le vingt-neuvième sur la liste générale des candidats, il fut porté sur la liste républicaine unique, pour le scrutin de ballottage, et fut élu, l'avant-dernier sur trente-huit, par 267 376 voix sur 414360 votants. A la fin de janvier 1886, lorsque éclata la grève de Decazeville, ensanglantée par le massacre du sous-directeur, M. Watrin, il s'empressa d'y courir et, au retour, il proposa d'adresser au ministère une interpellation dont ses collègues de l'extrême gauche répudièrent le programme. En même temps, il qualifiait, dans un meeting socialiste, l'assassinat de Decazeville de simple « exécution », et demandait que ses collègues de la Chambre, infidèles à leur mandat, fussent « traités comme autant de Watrins ». Il soutint son interpellation à la Chambre, le 11 février, et lut, au milieu de la désapprobation générale, un long discours écrit pour justifier ce qu'il appelait « un acte de justice populaire » et réclamer, entre autres conclusions, la mise en liberté de toutes les personnes arrêtées. Le 26 mai 1886, il parut à la tribune de la Chambre pour repousser le projet de loi d'expulsion des princes des familles ayant régné sur la France, et pour proposer, en échange, la confiscation de tous leurs biens, mis à la disposition de la Nation pour doter une caisse de retraite nationale pour la vieillesse.

Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, M. Basly se porta dans la 2e circonscription du XIIIe arrondissement de Paris, obtint, au premier tour 3 689 voix sur 12 095 votants, et échoua au scrutin de ballottage, avec 5 784 voix, contre 5 806 obtenues par le candidat boulangiste, M. Paulin Méry. Après l'invalidation de celui-ci, il se représenta devant le même collège et échoua de nouveau, le 16 février 1890, avec 5 605 voix, contre 5 712 obtenues par le même concurrent. Une élection partielle s'étant produite dans le Pas-de-Calais, 1re circonscription de Béthune, M. Basly s'y présenta, comme candidat socialiste, le 22 février 1891, et fut élu par 8 892 voix, sur 14 685 votants. Il reprit sa place et son ancienne attitude à la Chambre et se signala par ses interpellations, notamment à l'occasion des grèves minières, dont il se constituait encore le défenseur, malgré les attaques dont il était l'objet dans l'état de division de son parti. *

BASSANO (Napoléon-Joseph-Hugues Maret, duc de), diplomate français, ancien sénateur, né à Paris, le 3 juillet 1803, est le fils aîné du secrétaire de Napoléon, qui fut ministre en 1811 et pair de France en 1831. Il entra dans la diplomatie après la révolution de Juillet, et remplit, pendant longtemps, le poste de secrétaire d'ambassade à Bruxelles. L'avènement de la République l'écarta quelques mois des

BARTLETT (John-Russell), ethnologiste américain, né à Providence (Rhode-Island), le 23 octobre 1805, mort dans cette ville, le 28 mars 1886. Edit. 1-5.

BARTSCH (Charles-Frédéric), philologue allemand, né à Sprottau (Silésie), le 25 février 1832, mort à Heidelberg, le 19 février 1888. Edit. 5.

BARY (Henri-Antoine de), botaniste allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 26 janvier 1831, mort à Strasbourg, le 19 janvier 1888. Edit. 5.

BARYE (Antoine-Louis), statuaire français, né à Paris, le 24 septembre 1795, mort dans cette ville, le 26 juin 1875. Edit. 1-5.

BARZYKOWSKI (Stanislas), homme politique polonais, né dans la Masovie, le 19 novembre 1792, mort à Paris, le 16 mars 1872. Edit. 1-5.

BASCANS (Ferdinand), journaliste français, né à Toulouse, en 1801, mort à Neuilly, le 31 décembre 1861. Edit. 1-3.

BASCHET (Armand), littérateur français, né à Blois en 1829, mort dans cette ville, le 26 janvier 1886 Edit. 3-5.

BASSANVILLE (Anaïs Lebrun, comtesse de), femme de lettres française, née en 1803, morte à Auteuil, le 6 novembre 1884 Edit. 1-5.

affaires; mais il fut rappelé par le Président, qui lui confia, en 1849, la légation du grand-duché de Bade, et, en 1851, celle de Belgique. Le duc de Bassano a été nommé sénateur le 31 décembre 1852, et en même temps grand chambellan du palais. La duchesse était dame d'honneur de l'impératrice. Promu, le 7 août 1852, commandeur de la Légion d'honneur, il a été fait grand officier le 30 décembre 1855.

BAST (Louis-Amédée DE), romancier français, né à Paris, le 8 septembre 1795, officier sous l'Empire, fut mis en demi-solde par la Restauration, embrassa la carrière des lettres et débuta par une épître en vers : *Ma destinée* (1819). Outre un grand nombre d'articles et de nouvelles imprimés dans divers recueils périodiques, il a publié beaucoup de romans, entre autres : *Le Mameluck de la Grenouillère* (1829, 4 vol. in-12); *Malfilâtre* (1834, 2 vol. in-8); *le Testament de Polichinelle* (1835); *le Cabaret de Ramponneau* (1842); *la Galère de M. de Vivonne* (1848); *les Galeries du Palais de justice* (1851, 2 vol. in-8), etc. — C'est par erreur que les journaux ont annoncé, en 1864, la mort de M. de Bast, devenu, en 1890, le doyen de la Société des gens de lettres.

BASTIAN (Adolphe), voyageur et ethnologiste allemand, né à Brême, le 26 juillet 1826, suivit les cours des Universités de Berlin, Heidelberg, Prague, Iéna, et Wurzbourg. Il étudia d'abord le droit, puis s'appliqua à la médecine, à l'histoire naturelle et aux autres sciences. Reçu docteur en médecine, il s'embarqua, en 1851, comme chirurgien pour l'Australie. Après avoir visité les mines d'or et quelques parties de l'intérieur du pays, il passa dans la Nouvelle-Zélande et de là au Pérou. Il fit un assez long séjour à Cuzco, où il étudia les antiquités des Incas. Désireux d'approfondir l'antique civilisation brahmanique, il suivit le Gange, pénétra dans le Dekkan et chez les Mahrattes, se dirigea sur Bombay et par Bassora sur Bagdad, visita les restes de Babylone et de Ninive et se rendit en Mésopotamie, en Syrie et en Palestine. Il séjourna ensuite quelque temps au Caire, et remonta le Nil, et, appuyant vers l'est, traversa la mer Rouge de Kosséir à Djeddah et alla visiter la Mecque. Il suivit de là une caravane jusqu'à Aden, où il s'embarqua pour le cap de Bonne-Espérance, en touchant à l'île Maurice. Après avoir exploré les pays voisins du Cap, il poussa ses recherches dans les possessions portugaises de la côte occidentale d'Afrique, visita Libéria, Sierra-Leone, la Sénégambie, et revint enfin en Europe. A peine de retour de ces excursions lointaines, il alla passer quelque temps à Tromsoe, en Norvège, et rentra à Brême à la fin de 1859, pour écrire une partie de ses observations et se préparer à des voyages nouveaux.

Dès le mois de janvier 1861, M. Bastian commença un second voyage autour du monde. Il se rendit d'abord à Londres, où il fit quelque séjour avant de s'embarquer pour Madras. De là il passa à Rangoun, traversa l'Iraouaddy, s'arrêta dans la capitale de la Birmanie, où il consacra une année entière à l'étude de la langue et de la littérature des Birmans. Il alla ensuite à Moulmein et à Bangkok étudier la langue et la littérature des Siamois, puis se rendit à Java, d'où il s'embarqua pour le Japon. De Yokohama il passa à Shang-Haï, à Tien-Tsin et à Pékin. Il se fit conduire par un guide mongol dans le désert de Gobi, traversa le lac Baïkal, visita l'Oural en traîneau pendant l'hiver, franchit le Caucase, suivit les bords de la mer Caspienne et de la mer Noire et rentra par la Gallicie en Allemagne. Ce second voyage avait duré cinq années.

En 1866, M. Bastian s'inscrivit comme privat-docent à la Faculté de philosophie de Berlin. Bientôt il fut nommé professeur extraordinaire d'ethnologie et administrateur du musée ethnologique. Il succéda au professeur Dove comme président de la Société de géographie et à M. Virchow comme président de la Société anthropologique qu'il avait contribué à fonder. Il fut aussi le principal organisateur et le président de la Société africaine et se chargea de l'établissement de la station de Chinchoxo, sur la côte de Loango; c'est d'après ses plans que s'exécutèrent plusieurs expéditions sur la côte occidentale d'Afrique. En 1878, il entreprit un voyage aux Indes, et visita successivement la Perse, les îles de l'Archipel indien, l'Australie, l'Orégon, la presqu'île d'Yucatan, et rentra en Europe en août 1880, rapportant les matériaux de nouveaux ouvrages.

A part de nombreuses et importantes communications insérées dans les bulletins et mémoires des sociétés savantes, M. Bastian a publié un certain nombre de relations de voyage et d'ouvrages d'ethnographie et de philosophie, entre autres : *l'Homme dans l'histoire, ouvrage destiné à servir de base à une exploration psychologique du monde* (der Mensch in der Geschichte, zur Begründung, etc.; Leipzig, 1860, 3 vol.), *les Peuples de l'Asie orientale* (die Vœlker des œstl. Asien, Iéna, 1866-71, 6 vol.); *la Fixité des races humaines* (das Bestaendige in den Menschenrassen; Berlin, 1868); *Essais de psychologie comparée* (Beitraege zur vergleichenden Ps.; Berlin, 1868); *Études de linguistique comparée* (Sprachvergleichende Studien : Leipzig, 1870); *Recherches ethnologiques* (Ethn. Vorschungen; Iéna, 1871-73, 2 vol.); *Tableaux géographiques et ethnologiques* (Geogr. und ethn. Bilder; Ibid., 1873); *l'Expédition allemande à la côte de Loango* (die deutsch Exped.; Iéna, 1874, 3 vol.); *Création ou naissance* (Schœpfung oder Entstehung, Ibid., 1875); *la Légende sacrée des Polynésiens* (die heilige Sage der P.; Leipzig, 1881); *Préliminaires historiques de l'ethnographie* (Vorgeschichte der Ethn., Berlin, 1881); *la Psychologie du Bouddhisme* (der Buddhismus in seiner Psych., Ibid., 1883); *Iles de l'Archipel malais* (die Inseln des mal. Arch., Ibid., 1884); *le Fétichisme sur les côtes de Guinée* (der Fetisch. an der Kuste G.; Ibid., 1885). Il a fondé, en 1869, avec M. R. Hartmann, l'important recueil *die Zeitschrift fur Ethnologie*, servant de bulletin à la Société anthropologique de Berlin.

BASTIAN (Henri-Charlton), médecin anglais, né à Truro (Cornouailles), le 26 février 1837, prit ses degrés au College de l'université de Londres. Il fut attaché successivement, comme médecin et comme professeur, à plusieurs hôpitaux et est devenu doyen de la Faculté de médecine. Il a été élu membre de la Société royale, de la Société linnéenne et de diverses autres sociétés savantes.

Les principaux ouvrages de M. Bastian sont : *les Modes d'origine des organismes inférieurs* (the Modes of origin of lowest organisms, 1871); *les Commencements de la vie* (the Beginnings of life,

---

BASSET (André-Alexandre), littérateur français, né à Nice, en 1796, mort à Paris, le 22 avril 1870. Edit. 1-4.

BASSET (Adrien-Charles-Alexandre), littérateur français, fils du précédent, né à Paris, le 12 juillet 1822, mort le 24 mai 1869. Edit. 1-4.

BASTARD (Jean-Denis-Léon DE), érudit et diplomate français, né à Paris, le 16 avril 1822, mort à Hong-kong, le 2 décembre 1860. Edit. 1-4.

BASTARD D'ESTANG (Jean-François-Auguste, comte DE), officier français, né à Nogaro, le 11 décembre 1792, mort à Bouglon (Lot-et-Garonne), le 20 avril 1883. Edit. 1-5.

BASTARD D'ESTANG (Guillaume-Amable-Octave, comte DE), général français, ancien sénateur, fils du précédent, né à Enghien, le 21 août 1831, mort à Montpellier, le 13 mai 1884. Edit. 5.

BASTARD D'ESTANG (Henri-Bruno, vicomte DE), magistrat français, frère et oncle des précédents, né à Paris, le 14 novembre 1797, mort dans cette ville, le 11 juillet 1873. Edit. 1-5.

1872, 2 vol.); *l'Evolution et l'origine de la vie* (Evolution and the origin of life, 1874); *Leçons cliniques sur la paralysie ordinaire de cause cérébrale* (Clinical lectures on the common forms of Paralysis, etc., 1875); *le Cerveau comme organe de la pensée chez l'homme et les animaux* (the Brain as an organ of Mind, 1880), ouvrage traduit en français (1882, 2 vol. in-8). M. H. Bastian a fourni de nombreux mémoires aux recueils de médecine, notamment aux *Philosophical Transactions*, aux *Transactions of Pathological Society*, au *Journal of mental science*.

BASTID (Adrien-Pierre Rémy), député du Cantal, fils de l'ancien député Raymond Bastid, mort en 1880, est né à Aurillac le 1er octobre 1853. Docteur en droit et professeur suppléant à la Faculté de Douai, il fut élu, en remplacement de son père, député de l'arrondissement d'Aurillac, à l'élection partielle du 23 mai 1880, comme candidat républicain, par 8 899 voix, contre 7 087 obtenues par M. Léon Cabanes, candidat de l'Union, républicaine. Il fut réélu, le 12 août 1881, comme candidat de l'Union, par 9 899 voix contre 6 435 données à M. Joseph Cabanes, maire d'Aurillac et candidat républicain. Porté sur la liste républicaine du département du Cantal aux élections du 4 octobre 1885, il fut encore élu au premier tour du scrutin, le premier de la liste, par 26 820 voix sur 43 407 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se porta dans l'arrondissement d'Aurillac, réunit au premier tour 6 958 voix contre 5 002, données à M. Fesq, maire d'Aurillac, candidat radical, et 5 424 à M. de Parieu, fils du ministre de l'Empire. Ses deux concurrents s'étant retirés, il a été élu, au scrutin de ballottage, par 11 672 voix sur 12 1113 votants. M Adrien Bastid représente un des deux cantons d'Aurillac au Conseil général du Cantal
*

BATAILLARD (Paul-Théodore), littérateur français, né à Paris, le 23 mars 1816, fit son droit à Paris et suivit les cours de l'Ecole des chartes, de 1838 a 1841, et prit le diplôme d'archiviste paléographe. Il a écrit dans plusieurs journaux, surtout pendant l'année 1848, et s'est signalé par ses opinions démocratiques, qui furent en 1855 le principal motif d'un procès étrange : veuf de la fille de Mme Mélanie Waldor, et remarié à une Anglaise, il se vit disputer devant les tribunaux par son ancienne belle-mère l'enfant qu'il avait eu de son premier mariage. Une ordonnance de référé le lui enleva ; un arrêt de la Cour impériale le lui rendit. Il est devenu archiviste de la Faculté de médecine de Paris.

M. Bataillard a publié divers travaux : *Gustave Millot, Reliquiæ* (Troyes, 1838, in-8) ; *l'Œuvre philosophique et sociale de M. Edgar Quinet* (1846, in-8) ; *Nouvelles recherches sur l'apparition et la disparition des Bohémiens en Europe* (1849, in-8), extrait de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, plusieurs brochures sur la Moldavie et la Valachie, extraites de la *Revue de Paris* et de la *Libre recherche* (1856-57) ; *les Derniers travaux relatifs aux Bohémiens dans l'Europe orientale* (1873, in-8) ; *Sur les origines des Bohémiens ou Tsiganes avec l'explication du mot Tsigane* (1875, in-8) ; *Etat de la question de l'ancienneté des Tsiganes en Europe* (1878, in-8), et toute une série de mémoires spéciaux sur les Tsiganes, leur industrie comme fondeurs, et l'importation du bronze en Europe.

BATEMAN (Kate-Joséphine), actrice américaine, née à Baltimore le 7 octobre 1842, appartient à la célèbre famille d'acteurs de ce nom, montra des dispositions précoces, et parut pour la première fois au théâtre vers l'âge de onze ans. Malgré les succès qu'elle obtint alors, elle consacra plusieurs années à de sérieuses études, et ne fit ses véritables débuts qu'en 1859. Après avoir été applaudie sur les principaux théâtres de l'Amérique, miss Bateman vint chercher en Europe la consécration de sa réputation. Engagée à Londres au théâtre Adelphi, elle y débuta (1863) par le rôle de Leah, dans la pièce de ce nom traduite du drame allemand *Deborah*, de Mosenthal, qu'elle joua plus de cinquante fois de suite avec le plus brillant succès. On cite parmi les principales créations de cette artiste : Evangéline, dans la pièce de ce nom tirée du poème de Longfellow ; Géraldine, dans une pièce écrite spécialement pour elle par Mrs Bateman, sa mère ; Julia, dans *le Bossu* (The Hunchback), de Sheridan Knowles ; Pauline, dans *Lady of Lyons* ; Juliette et lady Macbeth, dans le répertoire de Shakspeare, etc. En décembre 1865, elle a épousé M. George Crowe, frère de l'historien de ce nom. Elle a reparu en 1868, sous son premier nom, au théâtre, où elle est considérée comme l'une des meilleures tragédiennes de l'Angleterre. Elle a joué encore les rôles de Médée dans la pièce de ce nom, de Macbeth, de la reine Marie, dans la pièce de Tennyson, etc. (1878 et suiv.). Elle prit ensuite la direction d'un théâtre de Londres.

BATES (Henry-Walter), voyageur et naturaliste anglais, né à Leicester, le 18 février 1825, entra dans une maison de commerce que son goût décidé pour l'étude des sciences naturelles et la lecture passionnée des livres de voyage le conduisirent à quitter. Avec son ami Wallace, il résolut d'aller explorer dans le plus grand détail les pays de l'Amérique du Sud traversés par le fleuve des Amazones. Ils s'embarquèrent à Liverpool sur un voilier, au mois d'avril 1848, et le voyage ne finit qu'en juin 1859. Wallace quitta toutefois son ami pour rentrer en Angleterre en 1852. Pendant ces onze années d'exploration, M Bates recueillit de nombreuses observations géographiques et les plus riches collections de botanique, de zoologie et d'ethnographie. A son retour, il fut nommé second secrétaire de la Société géographique de Londres. Il a été élu membre de la Société Royale de Londres en 1881.

M. Bates a consigné les résultats de son voyage dans un livre de haute valeur : *le Naturaliste sur les bords de l'Amazone* (the Naturalist on the river Amazones ; Londres, 1863, 2 vol.; 3e édit., 1873) ; cet ouvrage a été traduit en allemand (Leipzig, 1866). On cite en outre : *Contributions to the insect fauna of the Amazon valley* (Ibid., 1867) et *Voyages illustrés* (Illustr. travels, a Magazine of travel. Geography and adventures ; Ibid., 1869 ; 4 vol.), ainsi que la traduction anglaise de l'*Expédition allemande au Pôle Nord* (Ibid., 1874).

BASTID (Martial-Raymond), homme politique français, député, né à Aurillac (Cantal), le 30 juin 1821, mort à Paris, le 30 mars 1880. Edit. 5.

BASTIDE (Jules), homme politique français, ancien ministre, né à Paris, le 22 novembre 1800, mort dans cette ville, le 2 mars 1879. Edit. 1-5.

BASTIDE (Louis-Barthélemy-Elisabeth), poète français, né à Marseille, vers 1805, mort à Saint-Valéry-en-Caux (Somme), en octobre 1854. Edit. 1-4.

BASTIDE (Jenny Dufourquet, dame), née à Rouen, le 8 juillet 1792, morte dans cette ville, en avril 1854. Edit. 1-4.

BASTIEN-LEPAGE (Jules), peintre français, né à Damvillers (Meuse), le 1er novembre 1848, mort à Paris, le 10 décembre 1884. Edit. 5.

BATAILLE (Martial Eugène), homme politique français, né à Kingston (Jamaïque), le 15 novembre 1814, mort à Paris, le 5 août 1878. Edit. 1-5.

BATAILLE (Henri-Jules), général français, né à Bourg-d'Oisans (Isère), le 11 septembre 1816, mort à Paris, le 7 janvier 1882. Edit. 5.

BATAILLE (*Mgr Louis-Désiré-César*), prélat français, né à Hauplines (Nord), le 23 août 1820, mort à Amiens, le 9 juin 1879. Edit. 5.

BATAILLE (Charles), littérateur français, né à Paris, en 1831, mort le 10 décembre 1868. Edit. 4

BATIOT (Aristide), député français, est né aux Essarts (Vendée), vers 1844. Ancien notaire et conseiller général pour le canton des Essarts, il se porta comme candidat républicain aux élections générales du 22 septembre 1889 dans la 1re circonscription de la Roche-sur-Yon, et fut élu par 8 415 voix contre 7 784 réunies par M. Maynard de la Claye, député sortant, candidat monarchiste. *

BATTA (Alexandre), violoncelliste hollandais, né à Maestricht, le 9 juillet 1816, et fils d'un musicien distingué qui fut longtemps professeur au Conservatoire de Bruxelles, fut élève de Platel, qu'il remplaçait, dès l'âge de dix ans, dans des soirées. Bientôt connu dans toutes les grandes villes d'Europe, c'est à Paris qu'il a donné pendant vingt ans le plus grand nombre de ses concerts. Il a aussi fréquemment visité la cour de La Haye. M. Batta a été décoré de la Légion d'honneur en août 1875.

Comme virtuose, il se distingue par la grâce, le sentiment et la coquetterie même de son jeu. Il a écrit, pour son instrument, des *Fantaisies*, *Scènes*, *Airs variés*. Résidant à Versailles, il a publié dans *l'Union libérale et démocratique de Seine-et-Oise* des articles de critique musicale.

BATTAGLINI (Mgr François), prélat italien, né à Saint-Augustin-di-Piano, le 13 mars 1823, suivit les cours de l'université de Bologne, fut reçu docteur en théologie en 1845 et devint, trois ans après, professeur au séminaire de Cento. Il passa, en 1870, au séminaire de Bologne, où il fut en même temps chanoine-archidiacre de la cathédrale. Nommé professeur de philosophie a l'Université de Bologne, il dut renoncer à cette chaire lors de la constitution du royaume d'Italie. Evêque de Rimini en 1879 et archevêque de Bologne en 1885, il s'occupa a relever le niveau des études du clergé dans ces deux diocèses, et fut élevé a la dignité de cardinal de l'ordre des prêtres, le 27 juillet 1885. Mgr Battaglini a publié un *Traité de logique, de métaphysique et d'éthique d'après saint Thomas d'Aquin* (Logicæ, metaph. et ethicæ institutiones) adopté dans tous les séminaires de l'Italie et dans plusieurs séminaires de France. *

BATZ-TRENQUELLÉON (Charles DE), littérateur et journaliste français, né en 1835, au Mas-d'Aagenais (Lot-et-Garonne), a successivement collaboré au *Journal de Calais*, a la *Revue de Toulouse*, à la *France centrale*, et est devenu rédacteur de *la Guienne*.

On cite de M. de Batz-Trenquelléon : *A la fenêtre* (Calais, 1852, in-12), étude de mœurs publiée sous le pseudonyme de *Georges Linois; Nouvelles* (Calais, 1854, 2 vol. in-12); *les Voix perdues*, poésies (1856, in-12); *le Paupérisme et les souffrances morales de la société* (Bordeaux, 1857, in-8), ouvrage couronné par l'Académie de Bordeaux; *Variations de l'esprit public* (1864, in-8); *Henri IV en Gascogne*, essai historique (Poitiers, 1885, gr. in-8). M. de Batz-Trenquelléon s'est aussi exercé dans le genre dramatique. Après avoir écrit *le Devoir*, comédie en deux actes, en vers (1858, in-12), il a fait représenter, le 14 janvier 1866, sur le Théâtre-Français de Bordeaux, une comédie en trois actes, en prose, *Nos ennemis*, qui a été jouée avec succès et a été surtout remarquée comme une tentative de décentralisation littéraire. Il a donné depuis : *le Béarnais*, drame historique en cinq actes (Bordeaux, (1867 in-8); *le Dahlia bleu*, comédie en trois actes, Toulouse, 1870, in-8); *la Fille de Washington* (Bordeaux, 1878, in-8).

BAUDE (Charles), graveur français, né à Paris, en 1853, fut élève de Guillaume. Collaborateur assidu des journaux illustrés : *l'Illustration*, *le Monde illustré*, *l'Univers illustré*, il fut un des promoteurs des procédés qui rendirent la gravure sur bois plus expéditive, en lui donnant plus d'exactitude et de perfection. Il a exposé aux Salons annuels, depuis 1877, des œuvres qui ont été remarquées, notamment : *François de Borgia devant le cercueil d'Isabelle de Portugal*, d'après J.-P. Laurens (1877); *la Folie de Hugues van der Goes*, d'après Wauters (1879); *Mlle Sarah Bernhardt*, d'après Bastien-Lepage; *M. Hetzel*, d'après Meissonier (1880); *Un Accident*, d'après Dagnan-Bouveret (1881); *le Christ devant Pilate*, fragment du tableau de Munkacsy (1882); *Martyre de Jésus de Nazareth*, d'après Aimé Morot; *un Portrait*, d'après Franz Hals (1884); *Etude*, d'après un tableau de Rembrandt du Musée de l'Ermitage (1885); *Portrait d'homme*, d'après le même (1886); *M. Français*, d'après Carolus Duran; *Cornelius Van der Geest*, d'après Van Dyck (1888); *M. Alexandre Dumas fils*, d'après Bonnat; *Portrait de Rembrandt en officier*, par lui-même (1889); *Portrait de Rembrandt vieux*, d'après le tableau de la National Gallery; *M. Bonnat*, d'après P. Dubois. M Baude a pris en outre une part distinguée à d'autres expositions de gravures, particulièrement a celle de la salle Petit, a la fin de 1887. Il a obtenu une mention honorable au Salon de 1880, une médaille de 3e classe a celui de 1883, une de 2e classe a celui de 1886, une médaille d'or et la décoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1889 *

BAUDET-LAFARGE (Jacques-Antoine) [du Puy-de-Dôme], ancien représentant du peuple français, est né a Maringues, le 28 janvier 1805. Fils d'un membre du conseil des Cinq-Cents, il se montra fidèle aux principes de la Révolution, qui étaient ceux de sa famille. Après les journees de Juillet, il fut nommé sous-préfet d'Ambert; mais il ne conserva pas longtemps ces fonctions, et renonça à la car-

---

BATBIE (Anselme-Polycarpe), jurisconsulte et homme politique français, né à Seissan (Gers), le 31 mai 1828, mort à Paris, le 13 mai 1887. Edit. 5-5.

BATHURST (Henry-George Bathurst, 4e comte), pair d'Angleterre, né en 1790, mort le 25 mai 1866. — Son frère et héritier de sa pairie, William-Lennox BATHURST, né en 1791, mort à Londres, le 24 février 1878. Edit. 1-4.

BATISSIER (Yves-Louis-Joseph), médecin et archéologue français, né à Bourbon-l'Archambault (Allier), le 29 juin 1813, mort à Enghien, le 9 juin 1882. Edit. 2-5.

BATTAILLE (Charles-Amable), chanteur français, né à Nantes, le 30 septembre 1822, mort à Neuilly, le 2 mai 1872. Edit. 1-5.

BATTHYANY-STRATTMANN (Philippe), chef d'une famille princière hongroise, né le 13 novembre 1781, mort à Vienne, le 22 juillet 1870. Edit. 1-4.

BATTON (Désiré-Alexandre), compositeur français, né à Paris, le 2 janvier 1797, mort à Versailles, le 15 octobre 1855. Edit. 1-2.

BATTU (Léon), auteur dramatique français, né à Paris, en 1829, mort dans cette ville le 22 novembre 1857. Edit. 1-2.

BAUCHART (Alexandre-Quentin), ancien représentant et sénateur français, né a Villers-le-Sec (Aisne), le 1er février 1809, mort à Laon, le 5 novembre 1887. Edit. 1-5.

BAUCHER (F....), écuyer français, né en 1796, mort à Paris, le 14 mars 1873. Edit. 2-5.

BAUCHERY (François-Roland), littérateur français, né à Paris, le 17 septembre 1798, mort dans cette ville, le 18 décembre 1863. Edit. 1-4.

BAUDE (Jean-Jacques, baron), homme politique français, membre de l'Institut, né à Valence (Drôme), le 19 février 1792, mort le 7 février 1862. — Son fils Elphège BAUDE, né en juillet 1826, tué à Paris, le 22 mars 1871. Edit 1-3.

BAUDE (Louis), ingénieur français, né le 17 octobre 1804, mort à Boissette près Melun, le 1er janvier 1885. Edit. 1-5.

rière administrative. Il prit au Conseil général du Puy-de-Dôme la place laissée vacante par la mort de son père. En 1848, il fut élu représentant du peuple, le quatrième sur seize, par 74 840 suffrages. Il vota presque toujours avec le parti du *National* et ne fut point réélu à l'Assemblée législative. Depuis il s'est occupé de travaux agricoles et a pris part à la rédaction du *Journal d'agriculture pratique*. Il est membre de la Société centrale d'agriculture.

BAUDIN (Eugène), député français, est né à Bourges le 29 août 1853. Fils d'un ouvrier porcelainier, il fut lui-même apprenti dans une fabrique de porcelaine, et dès l'âge de seize ans, se livra à la propagande socialiste. Aux élections de 1869, il attaqua le candidat officiel, fut condamné à deux mois de prison pour outrage à l'empereur, et se vit refuser du travail après sa sortie de prison. Il vint à Paris, fit partie de l'Internationale, servit dans les francs-tireurs pendant le siège, fut officier au fort d'Issy sous la Commune et, après la défaite de celle-ci, fut condamné à mort par contumace. Il avait réussi à passer en Angleterre, où il travailla comme ouvrier porcelainier. Rentré en France en 1881, il fut élu conseiller municipal de Vierzon et en 1885, conseiller général du Cher, pour le canton de La Guerche. Porté sur la liste socialiste du département du Cher, aux élections législatives de 1885, il échoua avec environ 17 000 voix. Son intervention dans les grèves qui éclatèrent peu après à Vierzon, et sa résistance à la force armée le firent condamner par le tribunal de Bourges à deux mois de prison, et cinq ans d'interdiction de ses droits civiques. Malgré cette condamnation, M. Baudin se présenta à la session du conseil général et, sur son refus de se retirer sur l'invitation du préfet, il fut expulsé de la salle des séances. Réélu conseiller général par le même canton, il vit de nouveau son élection annulée, comme illégale, et renonça à se représenter. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat socialiste, dans la 2e circonscription de Bourges, obtint au premier tour de scrutin 5 089 voix sur 15 251 votants, et fut élu le 6 octobre, au scrutin de ballottage, par 8 002 voix, contre 7 455 données au candidat conservateur, M. Guérin. A la Chambre, il fait partie du groupe socialiste. *

BAUDOT (Joseph-Eugène-Anatole DE), architecte français, est né à Sarrebourg (Meurthe) le 14 octobre 1834. Elève de H. Labrouste et de M. Viollet-le-Duc, il a exposé aux Salons annuels : *Projet d'église pour la commune de la Roche* (Nièvre); *Etudes sur le système de construction des nefs de l'église de Champeaux* (Seine-et-Marne) et *de Mareil-Marly* (Seine-et-Oise) neuf dessins (1866); *Eglise de Rambouillet en cours d'exécution*, *Ancienne église de Saint-Frambourg à Senlis* (1869); *Projets d'églises pour Sèvres et pour Levallois-Perret* (1870); *Projet de château* (1872); *Habitation de M. B... dans la Loire* (1874); *Restauration de l'église Saint-Nicolas à Blois* (1875); *Absides normandes, études comparatives; Projet d'église paroissiale pour la ville de Privas* (1876), *Buffet d'orgue exécuté en 1876 dans la cathédrale de Clermont-Ferrand*, *Projet d'église paroissiale* (1877); *Eglise de Tarn à Toulouse*, et *Château de Laval* (1880); *Projet de Lycée* (1885); *Château du Moulin en Sologne*, et *Cathédrale de Clermont* (1887); *Projet de collège communal* (1890). Il a obtenu une médaille en 1869, une médaille de 2e classe en 1872 et une de même classe à l'Exposition universelle de 1878. Décoré de la Légion d'honneur en 1879, il a été promu officier le 9 juillet 1886. M. Baudot, architecte diocésain de Clermont-Ferrand pour la cathédrale, est devenu inspecteur des édifices diocésains.

M. Baudot a publié, outre une brochure sur la *Réorganisation de l'Ecole des Beaux-Arts* (1864, in-8), un grand ouvrage : *Eglises de bourgs et de villages* (1861, et ann. suiv., 2 vol. in-4) et *la Sculpture française au moyen âge et à la Renaissance* (1884, in-fol. avec pl.) Il a dirigé, avec M. Viollet-le-Duc fils, *la Gazette des architectes et du bâtiment*, et avec M. P. Chabat, *le Journal de menuiserie*.

BAUDOUIN (Paul-Albert), peintre et décorateur français, né à Rouen, le 24 octobre 1844, fut élève de Gleyre et de Delaunay et ensuite de Puvis de Chavanne. Il débuta au Salon de 1868 avec un *Pêcheur de crevettes*, et donna l'année suivante : *l'Orage* (1869). Il s'abstint, pendant près de dix ans, de prendre part aux expositions, et se consacra particulièrement à l'étude de la peinture décorative à laquelle appartiendront plus tard ses principaux envois au Salon. Il a exposé depuis 1879 : *la Noce passe; Strasbourg*, 1792, représentant le chant de *la Marseillaise* (1879); *Histoire du blé*, frise pour l'école Dombasle (1882); *Matinée d'avril en Normandie*, panneau décoratif (1884); *les Fiançailles* (1885), l'un des panneaux destinés à la décoration de la mairie de Saint-Maur-les Fossés : les autres panneaux, *le Travail* et *la Famille*, ont paru aux Salons de 1885 et 1886. Une autre série de peintures décoratives, destinées au foyer du grand théâtre de Rouen, comprenait huit panneaux : *Orphée*, *la Mélodie*, *la Symphonie*, *la Musique dramatique*, *la Musique héroïque*, *la Pastorale*, *la Chanson* et *la Danse*. M. P.-A. Baudoin a encore donné au Salon de 1888 des *Bûcherons*; puis au Salon des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890 : *Episode du siège de Paris*, et *Mimosa*, et en 1891, huit tableaux : *Fin de journée*, *Matinée d'octobre*, *Glaneuse*, *Enfant endormi* et quatre portraits. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1882, une de 2e classe en 1886 et une médaille d'or en 1889. *

BAUDOUIN DE COURTENAY (Jean), philologue polonais, né à Radzymin, près de Varsovie, en 1845, suivit les cours des universités de Varsovie, de Prague, d'Iéna et de Berlin, obtint le grade de docteur à l'université de Leipzig, puis à celle de Saint-Pétersbourg et fut nommé en 1874, professeur

---

BAUDELAIRE (Charles-Pierre), littérateur français, né à Paris, le 9 avril 1821, mort dans cette ville, le 31 août 1867. Edit. 2-4.

BAUDELOCQUE (Louis-Auguste), médecin français, né en 1799, mort à Paris, le 18 décembre 1863. Edit. 1-4.

BAUDELOT (Joseph Alexandre), magistrat français, ancien représentant, né à Hirson (Aisne), vers 1804, mort à Bondoncourt, près Corbigny (Aisne), le 14 novembre 1862. Edit. 1-4.

BAUDEMENT (Théophile-Charles-Etienne), bibliothécaire français, né à Paris, le 26 juillet 1808, mort le 17 octobre 1874. Edit. 1-5.

BAUDEMENT (Emile), naturaliste français, né à Paris, en 1810, mort en janvier 1864. Edit. 1-3.

BAUDENS (Jean-Baptiste-Lucien), chirurgien français, né à Aire (Pas-de-Calais), le 3 avril 1804, mort le 3 décembre 1857. Edit. 1-2.

BAUDET DULARY (Alexandre-François), médecin français, né le 5 mai 1792, mort à Paris, le 29 juin 1878. Edit. 1-5.

BAUDIN (Désiré-Pierre), ingénieur français, né le 22 janvier 1809, mort le 20 avril 1870. Edit. 1-4.

BAUDISSIN (Othon-Frédéric-Magnus DE), officier danois, né à Rantzau, le 5 juillet 1793, mort à Teplitz, le 25 juin 1865. Edit. 1-4.

BAUDISSIN (Wolf-Henri Frédéric-Charles, comte DE), littérateur allemand, né à Rantzau, le 30 janvier 1789, mort à Dresde, le 4 avril 1878. Edit. 1-5.

BAUDOUIN (Jean-Magloire), professeur français, né à Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret), le 15 septembre 1819, mort à Paris, le 11 mars 1882. Edit. 4-5.

agrégé de langues slaves à l'université de Kazan et y devint professeur ordinaire; en 1882, passa à la même chaire de l'université de Dorpat.

A part sa collaboration active à diverses revues russes, polonaises et allemandes, on doit à ce savant : *la Diffusion de l'alphabet latin dans les langues slaves* (Varsovie, 1865), en polonais, *Observations sur l'orthographe polonaise* (Prague, 1868), en tchèque; *Sur l'Ancienne langue polonaise avant le* XIVe *siècle* (Leipzig, 1870), en russe; *Sur la Grammaire comparée des langues indo-européennes* (Varsovie et Pétersbourg, 1881). *Quelques chapitres de grammaire comparée des langues slaves* (Ibid., 1881); *Sur la Phonologie et la morphologie de la langue russe* (Ibid., 1882); *Sur les Slaves en Italie* (Ibid., 1882); *Revue des pays de langues slaves par rapport aux autres langues aryo-européennes* (Uebersicht der slavischen Sprachenwelt, im Zusammenhange, etc. Leipzig, 1884); *De la Pathologie et embryologie du langage* (Varsovie, 1886); *Chansons populaires polonaises des environs de Varsovie* (Heilbronn, 1886), etc. *

BAUDRILLART (Henri-Joseph-Léon), économiste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 28 novembre 1821, fils d'un savant publiciste forestier, mort en 1832, fit ses études au collège Bourbon, où il remporta le prix d'honneur de philosophie, en 1841. Il obtint successivement, en 1844, une mention de l'Académie française; les prix d'éloquence, en 1846, pour le *Discours sur Voltaire*, pour l'*Eloge de Turgot*, et, en 1850, pour l'*Eloge de Mme de Staël*, puis en 1853, pour l'ouvrage intitulé : *Jean Bodin et son temps, Tableau des théories politiques et économiques du* XVIe *siècle*, le premier des prix Montyon. Depuis 1852, suppléant, au Collège de France, de M. Michel Chevalier, il fut appelé à la fin de 1866 à la nouvelle chaire d'histoire de l'économie politique. En 1855, il avait remplacé M. J. Garnier comme rédacteur en chef du *Journal des économistes*. Longtemps attaché à la rédaction du *Journal des Débats*, M. Baudrillart devint, en 1856, le gendre de M. de Sacy, rédacteur en chef de ce journal. Lui-même fut nommé, en avril 1868, rédacteur en chef du *Constitutionnel*, en remplacement de M. Paulin Limayrac. Il le quitta à la fin d'avril 1869. Le 18 novembre suivant, il fut nommé inspecteur général des bibliothèques, et c'est en cette qualité qu'il présenta au ministre de l'Instruction publique, en 1871, un rapport sur les *Pertes éprouvées par les bibliothèques publiques de Paris pendant le Siège et la Commune* (2e édit. aug., 1872, in-8). Le 29 octobre 1881, il fut appelé à remplacer M. Joseph Garnier, comme professeur d'économie politique, à l'Ecole des Ponts et Chaussées. M. Baudrillart, décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1860, a été promu officier en octobre 1889, à l'occasion de l'Exposition universelle. Membre de la Société centrale d'agriculture, il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1863.

On a encore de lui : *Manuel d'économie politique* (1857, in-12; 4e édit., 1878), qui obtint aussi, l'année suivante, un prix Montyon; *Etudes de philosophie morale et d'économie politique* (1858, 2 vol. in-12); *Des Rapports de la morale et de l'économie politique*, cours professé au Collège de France (1860, in-8; nouv. édit., 1883, in-8), qui obtint, en 1861, de l'Académie française une médaille de 2 500 francs; *Publicistes modernes* (1862, in-8; 1863, in-18); *la Liberté du travail, l'association et la démocratie* (1865, in-18); *Eléments d'économie rurale, industrielle et commerciale* (1867, in-18); *la Famille et l'éducation en France dans leurs rapports avec l'état de la société* (1874, in-18); *Histoire du luxe privé et public depuis l'antiquité jusqu'à nos jours* (1878-1880, 4 vol. in-8), couronné par l'Académie française (prix Bordin de 3 000 fr.); *les Populations agricoles de la France, Normandie, Bretagne*, etc. (1880-1888, tome I-III; in-8); *Lectures choisies d'économie politique* (1883, in-18); puis des discours d'ouverture, sur *les Rapports du travail et du capital*, sur *le Rôle et les principes de l'économie politique*, sur *le Principe de propriété*, etc., reproduits dans *le Journal des économistes*; des *Conférences* faites à l'Asile impérial de Vincennes: de nombreux articles de politique, de littérature et de philosophie, donnés au *Dictionnaire des sciences philosophiques*, au *Dictionnaire de l'économie politique*, au *Dictionnaire politique* de M. Block, à la *Revue des Deux Mondes*, etc.

BAUDRY (Ambroise-Alfred), architecte français, né à Napoléon-Vendée le 1er juillet 1838, est le frère du célèbre peintre, Paul Baudry, mort en 1886. Il suivit lui-même à l'Ecole des Beaux-Arts les cours d'architecture de Le Bas et de Louvet. Il fut chargé peu de temps après la fin de ses études d'une mission archéologique en Valachie et en Bulgarie. Les vingt-deux dessins d'après divers monuments de ces contrées, qu'il exposa en 1866 et en 1867 (Exposition universelle), lui valurent deux médailles. Il n'a depuis envoyé au Salon annuel que ses *Etudes sur le Forum romain et le mont Capitolin au siècle d'Auguste* (1870), représentés à l'Exposition universelle de 1878, et l'esquisse du monument élevé à la mémoire de Paul Baudry au Père-Lachaise (1887). Il a obtenu une médaille et la croix de la Légion d'honneur en 1870, et une 3e médaille à l'Exposition universelle de 1878.

BAUDRY (l'abbé Ferdinand), archéologue français, né à Saint-Philibert-de-Pont-Charrault (Vendée) le 2 novembre 1816, fut ordonné prêtre en 1840, et consacra plusieurs années à la prédication avant d'être nommé, en 1858, curé du Bernard, petit village du canton de Talmont (Vendée). La découverte d'un grand nombre de sépultures gallo-romaines, mises à nu par le percement d'une route, lui révéla une nouvelle vocation, et de 1859 à 1878, vingt-cinq de ces cimetières ont été explorés par M. l'abbé Baudry, qui a consigné le résultat de ses recherches dans diverses notices. Il a publié avec M. Léon Ballereau, architecte, un recueil très apprécié de notes et d'observations relatives au même sujet : *Puits funéraires du Bernard* (La Roche-sur-Yon, 1873, gr. in-8, avec 410 vign. sur bois). On lui doit aussi quelques études d'histoire religieuse.

BAUDRY-D'ASSON (Léon-Armand-Charles), député français, né à Rocheservière (Vendée), le 15 juin 1836, descend d'une des plus anciennes familles de la Vendée. Conseiller général pour le canton de Challans, depuis le 8 octobre 1871, il se présenta aux élections générales de février 1876, comme candidat catholique et légitimiste, dans la 2e circonscription de l'arrondissement des Sables-d'Olonne, et fut élu par 6 221 voix contre 3 803 données à son concurrent républicain, M. Richer. Il prit place à l'extrême droite et se signala, par de nombreuses et bruyantes interruptions. Après l'acte du 16 mai 1877, M. Baudry-d'Asson fut un des 158 députés qui accordèrent

---

BAUDRIMONT (Alexandre-Edouard), chimiste français, né à Compiègne, le 7 mai 1806, mort à Bordeaux, en mars 1880. Edit. 1-5.

BAUDRIMONT (Marie-Victor-Ernest), pharmacien, neveu du précédent, né le 2 septembre 1821, mort à Paris, le 14 septembre 1883. Edit. 1-5.

BAUDRY (Frédéric), philologue français, né à Rouen, le 25 juillet 1818, mort à Paris, le 2 janvier 1885. Edit. 4-5.

BAUDRY (Alfred), publiciste, frère du précédent, né à Rouen, le 8 septembre 1828, mort dans cette ville, le 9 mai 1884. Edit. 4-5.

BAUDRY (Paul-Jacques-Aimé), peintre français, né à Bourbon-Vendée, le 7 novembre 1828, mort à Paris, le 17 janvier 1886. Edit. 1-5.

leur vote de confiance au cabinet de M. Broglie. Aux élections qui suivirent la dissolution, il se représenta dans la même circonscription, sans concurrent, et obtint, le 14 octobre, 8 560 voix sur 9 597 votants.

M. Baudry-d'Asson a encore ajouté à son renom d'interrupteur par la scène tumultueuse qu'il provoqua dans la séance du 10 novembre 1880. Après des rappels à l'ordre successifs, il fut frappé d'une expulsion temporaire à laquelle il refusa de se soumettre : il fallut employer contre lui, le lendemain, la force armée, et la résistance que lui et ses amis y opposèrent causa dans l'Assemblée le plus effroyable désordre. M. Baudry d'Asson entreprit de poursuivre le président de la Chambre, M. Gambetta, et les questeurs, devant la justice, qui se déclara incompétente. Dans la question d'amnistie pour les condamnés de la Commune, il fut le seul député légitimiste qui vota l'amnistie pleine et entière (21 juin 1880). On a fait quelque bruit d'une offrande de 10 000 francs, qu'il fit à l'Institut des Ecoles chrétiennes, à la suite d'un exploit personnel dans un concours hippique (17 avril 1880) : il les avait gagnés en franchissant, en moins de 10 minutes, cent hautes barrières de suite, disposées sur la piste. M. Baudry d'Asson fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circ. des Sables-d'Olonne, par 7 270 voix, sans concurrent. En 1883 et en 1884, il déposa des propositions tendant à ouvrir un crédit de 20 millions pour venir en aide aux ouvriers sans travail, et la manière dont il les soutint lui valut encore des rappels à l'ordre avec inscription au procès-verbal. Il a été réélu, le 4 octobre 1885, le quatrième sur sept, de la liste monarchiste de la Vendée, par 51 693 voix sur 91 486 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se porta dans son ancienne 2e circonscription des Sables-d'Olonne, et fut élu par 10 550 voix sans concurrent.

BAUER (l'abbé Marie-Bernard), prédicateur français d'origine hongroise, est né à Pest, en 1829, d'une riche famille israélite. Il eut une jeunesse pleine d'aventures et abandonna ses cours d'étudiant pour venir servir comme volontaire, sous Cavaignac, en 1848. Il fit ensuite, dit-on, de la peinture et de la photographie. Ayant embrassé le catholicisme, il entra dans l'ordre des Carmes, qu'il a quitté depuis. L'abbé Bauer, qui avait pris rang parmi les prédicateurs en renom, tant en France qu'en Allemagne, et qui s'était fait entendre à Vienne, fut appelé, en 1866, à Paris pour prêcher le carême à la cour, et, au mois de novembre de l'année suivante, fut spécialement attaché, comme desservant, à la chapelle des Tuileries. Il prêcha dans d'autres églises, notamment l'Avent de 1867 à Saint-Thomas-d'Aquin, où un de ses discours sur la Pologne eut du retentissement. Chanoine honoraire d'un diocèse de Bretagne, il fut élevé, en janvier 1868, à la dignité de protonotaire apostolique. Pendant la guerre de 1870-1871, il prit une part active à la direction des ambulances de la Presse. Changeant encore une fois de direction, il abandonna la carrière ecclésiastique pour se livrer à des opérations commerciales.

L'abbé Bauer a publié plusieurs recueils de ses sermons sous des titres généraux : *le Judaïsme comme preuve du Christianisme*, conférences prêchées à Vienne (Vienne et Paris, 1866, in-8), et *le But de la vie*, sermons prêchés aux Tuileries, devant l'empereur et l'impératrice (1869, in 8). On cite aussi de lui une brochure politique qui fit quelque bruit : *Napoléon III et l'Europe en 1867* (1867, in-8).

BAUER (Edgar), publiciste allemand, né à Charlottenbourg, en 1821, est le frère du célèbre philosophe et théologien Bruno Bauer. Ayant étudié la théologie et le droit, il débuta par une défense de son frère Bruno, insérée dans les *Annales allemandes* (Deutsche Jahrbücher) et suivie d'une brochure intitulée : *Bruno Bauer et ses adversaires* (Bruno Bauer und seine Gegner, Berlin, 1842), dont une édition remaniée fut saisie par la police. L'année suivante, une seconde brochure valut à l'auteur un procès et une condamnation à quatre ans de prison; elle avait pour titre : *la Querelle de la critique avec l'Eglise et avec l'Etat* (der Streit der Kritik mit der Kirche und Staat; 1843). Pendant l'instruction de son procès, M. Edgar Bauer publia : *Procès de censure du 31 janvier 1843* (die Censurinstruction, etc.), qui fut saisi à Berlin et reparut à Berne, la même année. L'année suivante furent publiées les pièces du procès sous ce titre : *Procès de presse* (Pressprocess, Bern, 1844).

Pendant sa détention à Magdebourg, M. Edgar Bauer déploya une grande activité; il collabora à quelques publications de son frère et donna lui-même : *Histoire du mouvement constitutionnel dans le sud de l'Allemagne de* 1831 à 1834 (die Geschichte der constitutionnellen Bewegung im, etc.; Charlottenbourg, 1845-1846, 3 vol.); *les Efforts des libéraux en Allemagne* (die liberalen Bestrebungen in Deutschland, Zurich, 1843, 2 vol.); *Histoire de Luther et de son temps* (Geschichte des Lutherthums), qui parut, en cinq volumes, dans la *Bibliothèque des érudits allemands*, publiée par M. Edgar Bauer lui-même, sous le pseudonyme de *Martin de Geismar* (Leipzig, 1845-1847), *Sur le Mariage dans la religion de Luther* (Ueber die Ehe im Sinne des Lutherthums; Leipsick, 1849). Rendu à la liberté par l'amnistie du 18 mars 1848, M. Edgar Bauer publia une revue politique intitulée : *les Partis* (die Parteien; Hambourg, 1849, 1-3). Il s'est fixé depuis à Altona, où il dirigea les *Feuilles ecclésiastiques* et la *Revue trimestrielle, chrétienne et politique*. Il a publié en outre *la Vérité sur l'Internationale* (Altona, 1872) · *l'Empire allemand dans son développement historique* (das deutche Reich, etc. Ibid., 1872); *la Question orientale* (die Or. Frage; Altona, 1887); *la Franc-Maçonnerie et la lumière* (der Freimaurerbund und das Licht; Hanovre, 1877).

BAUERNFELD (Edouard DE), poète comique allemand, né à Vienne le 13 janvier 1802, étudia le droit et obtint, en 1826, une place d'employé dans une administration du gouvernement autrichien. Profitant des loisirs qu'elle lui laissait, il se prit à publier des comédies et autres œuvres dont l'esprit et la verve étaient très goûtés de la société viennoise. Il prit part aux événements de 1848 et siégea au parlement de Vienne dans les rangs du parti modéré. Fatigué des agitations de la vie politique, il se retira dans les emplois administratifs et continua ses travaux littéraires. En 1872, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, sa pension de retraite fut augmentée par l'empereur, et la ville de Vienne lui décerna la bourgeoisie honoraire. — M. Bauernfeld est mort à Vienne, le 9 août 1890.

On cite en première ligne parmi ses comédies : *les Confessions* (die Bekenntnisse), *Bourgeoisie et romantisme* (Burgerlich und Romantisch) et *Majeur* (Grossjaehrig). Il faut y joindre : *Industrie et Cœur* (Industrie und Herz); *Un Journal* (Ein Tagebuch); *Baron Ringelstern*, *Un Guerrier allemand* (Ein deutscher Krieger), drame, *François de Sickingen*, drame, *les Abandonnés* (die Verlassene, 1879); *Ven-*

BAUER (Bruno), célèbre philosophe allemand, né à Eisenberg (Saxe-Altenbourg), le 6 septembre 1809, mort à Rixdorf, le 13 avril 1882. Edit. 1-5.

BAUER (Aurel-Reinhard Edwin), écrivain allemand, né à Walda (Saxe), le 16 juillet 1816. Edit. 1-5.

BAUER (Caroline), comédienne allemande, née à Heidelberg, le 28 mai 1807, morte à Broëlberg, près de Zurich, le 18 octobre 1877. Edit. 5.

BAUERLE (Adolphe), auteur comique allemand, né à Vienne (Autriche), le 9 avril 1787, mort à Bâle, le 19 septembre 1859. Edit. 1 4.

geance de jeune fille, ou les Etudiants de Salamanque (Maedchenrache, oder, etc., 1881); *la Fin d'Alcibiades* (1882), tragédie-comédie, etc.

Un choix de ses nombreux ouvrages dramatiques a paru sous les titres : *Comédies* (Lustspiele, Vienne, 1833) et *Théâtre* (Mannheim. 1836-1837, 2 vol.). Il a donné plus tard une édition générale de ses *Œuvres* (Gesammelte Schriften; Vienne, 1871-73, 12 vol.), contenant quelques romans, des poésies, et dans le tome XII, ses propres *Mémoires*. M. Bauernfeld a aussi traduit, en collaboration avec Schumacher, les *Œuvres poétiques complètes* de Shakspeare (Saemmtliche Gedichte, Vienne, 1827) et publié des *Pensées fugitives sur le théâtre allemand* (Fluchtige Gedanken uber das deutsche Theater, Vienne, 1849).

BAUGNIET (Charles), peintre et dessinateur belge, né à Bruxelles en 1814, s'est fait connaître à l'origine par une galerie de plus de trois mille portraits lithographiés et dessinés directement sur la pierre d'après nature. Toutes les célébrités contemporaines de la Belgique et de l'Europe y prirent place. En 1841, M. Baugniet fut nommé dessinateur du roi des Belges, et, en 1843, décoré de l'ordre de Léopold. A cette époque, il alla habiter l'Angleterre, ou pendant dix-huit ans il eut des succes comme portraitiste. Fixé ensuite en France, il se livra à la peinture de genre et y acquit une grande vogue. En 1872, M. Baugniet fut promu officier de l'ordre de Léopold.

Parmi ses tableaux qui traitent des scènes intimes de famille ou de la vie élégante et mondaine, et qui figurent surtout dans les collections anglaises et américaines, on a remarqué : *la Dame de charité, le Repentir, le Premier-Né, le Retour du marin, le Beau conteur*, et *la Fille aînée*, qui obtint une mention honorable à l'Exposition de 1863. Il a exposé depuis : *Retour de la fille aînée* (1864); *Visite à la veuve, la Conscience troublée* (1865), *la Toilette de la mariée, Visite de la marraine* (1866); *le Départ* (1868), *le Départ de la mariée, la Visite à l'accouchée* (1869); *la Réponse embarrassante, la Bonne aventure* (1870), *l'Incendie de Chicago* (1871); *les Premiers pas* (1872), tableau perdu dans le naufrage de *l'Europa*; *the Old arm chair*, d'apres une poésie de miss Elisa Cooke; *Mon petit neveu* (1876); *le Colin-Maillard*, payé 25 000 fr. par M. Stewart, de New-York; *Premier trouble du cœur* (1878); *le Centenaire de Washington, l'Automne* a l'Exposition universelle de la même année; *la Fête de la grand'mère* (1884). La plupart de ces tableaux ont été reproduits par la photographie et la photogravure. M. Ch. Baugniet a publié, en 1839, *les Artistes contemporains*, portraits et notices (in-folio).

BAUJAULT (Jean-Baptiste), sculpteur français, né à La Crèche (Deux-Sèvres), le 17 avril 1828, fut élève de Jouffroy. Il a exposé, en dehors d'un grand nombre de bustes, un *Projet de monument* à élever à Nantes au ministre Billault (1866); *Baigneuse surprise* (même année); *Jeune Gaulois* (1870); *le Premier miroir*, statue en marbre (1873); *Jeune Fille entendant un premier chant d'amour*, statue marbre (1876); *Ricard, ancien ministre de l'intérieur* (1877); puis *le monument* destiné a la mémoire du même ministre, pour la ville de Niort (1880); *Primitive*, groupe en marbre (1887), etc. M. Baujault a obtenu une médaille de 1re classe au salon de 1873, une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878 et une médaille d'argent a l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878. *

BAULARD (Jules-Ferdinand), député français, est né a Meaux (Seine-et-Marne), le 11 fevrier 1827. Ancien ouvrier verrier, puis miroitier, il acquit de la fortune dans cette dernière spécialité et se retira a Joinville-le-Pont, où il fut élu conseiller municipal en 1884. Conseiller général de la Seine, pour le canton de Charenton depuis 1887, il y fit partie du groupe radical. Il s'est présenté aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription de Sceaux, comme candidat radical socialiste antiplébiscitaire. Il obtint, au premier tour de scrutin, 3 783 voix sur 13 823 votants, il fut élu au second tour, le 6 octobre, par 6 859 voix contre 6 015 réunies par le candidat boulangiste, M. Guillaume Silvy. *

BAUMBACH (Rodolphe), poète allemand, né à Kranichfeld (Saxe-Meiningen), le 28 septembre 1840, est fils d'un médecin. Il étudia les sciences naturelles dans plusieurs universités allemandes, voyagea en Autriche, en Italie, en Grèce, puis résida dans plusieurs villes de l'Autriche comme instituteur. En 1885, il revint se fixer dans sa ville natale.

Il a publié : *Samuelhilf* (Iéna, 1867), souvenirs d'un vieil étudiant; *Zlatorog* (Corne d'or), *Légende des Alpes* (Leipzig, 1877; 2e édition, 1881); *Horand et Hilda* (Leipzig, 1878; nouv. édit., 1887), poème héroïque; *Chants d'un compagnon en voyage* (Lieder eines fahrenden Gesellen; Ibid., 1re série, 1878, 2e série, 1880; plusieurs édit.); *Contes d'Eté* Sommermarchen. Ibid., 1881); *Tableaux des Alpes* (Schildereien aus dem Alpenlande, Ibid., 1883); *Récits et légendes* (Erzaehlungen und Maerchen; Ibid., 1885). Une édition générale des poésies de M. R. Baumbach a été donnée à Leipzig : *Gesammelte Gedichte* (1882-1884). *

BAUMGARTEN (Jean), professeur et littérateur allemand, né à Aix-la-Chapelle en 1821, se fit recevoir docteur en philosophie et devint professeur au Gymnase de Coblentz. Il se livra a l'etude de la langue, de la littérature et des mœurs de la France et publia dans notre langue les ouvrages suivants : *Glossaire des idiomes populaires du Nord et du Centre de la France* (Coblentz, 1869, 1re livr. in-8), l'ouvrage n'a pas été continué; *Anthologie polytechnique et militaire tirée des meilleurs auteurs français de notre époque* (Cassel, 1874, in-8), avec notes explicatives; *la France contemporaine, ou les Français peints par eux-mêmes* (Leipzig, 1878, in-18); *les Mystères comiques de la province; études de mœurs* (Ibid., 1878, in-18); *A travers la France nouvelle* (Leipzig, 1879, in-8). *

BAUMGARTEN (Hermann), publiciste et historien allemand, né a Lesse, dans le Brunswick, le 28 avril 1825, fit ses classes au Gymnase de Wolfenbuttel, suivit, de 1842 à 1848, les cours des Universités de Iena, de Halle, de Leipzig et de Bonn, et

---

BAUFFREMONT (Alphonse-Charles-Jean, duc DE), sénateur français, né le 5 février 1792, mort le 10 mars 1860. Edit. 1-3.

BAUGIER (Antoine), ancien représentant français, né à Niort (Deux-Sevres), en 1799, mort à Sainte-Pezenne, le 11 septembre 1863. Edit. 1 3.

BAUME (Edmond), avocat français, ancien représentant, né a Draguignan (Var), le 15 octobre 1803, mort à Paris, le 20 septembre 1863. Edit. 1-3

BAUMÈS (Pierre-Prosper-François), médecin français, né à Montpellier, le 10 février 1791, mort à Lagnieu (Ain), en avril 1871. Edit 1-4.

BAUMGARTNER (André, baron DE), physicien allemand, ancien ministre, né à Friedberg (Bohême), le 23 novembre 1793, mort le 28 juillet 1865. Edit. 1 4.

BAUMGARTNER (Gallus-Jacques), publiciste et homme politique suisse, né dans le canton de Saint-Gall, le 18 octobre 1797, mort dans cette ville, le 15 juillet 1869 Edit. 1-4.

BAUMGAERTNER (Charles-Henri), médecin allemand, né a Pforzheim (Bade), le 21 octobre 1798, mort à Fribourg, le 11 decembre 1886. Edit. 1-5.

se livra d'abord au journalisme. Après avoir dirigé la *Deutsche Reichszeitung*, il reprit ses études historiques à Heidelberg et à Munich, devint, en 1861, professeur d'histoire et de littérature à l'Ecole polytechnique de Carlsruhe et fut appelé, en 1872, à la chaire d'histoire de l'Université de Strasbourg.

M. Baumgarten s'est fait connaître, comme historien, par deux ouvrages intéressants : *Histoire de l'Espagne pendant la Révolution française* (Gesch Spaniens zur Zeit des Franz. Rev. Berlin, 1861) et *Histoire de l'Espagne depuis le commencement de la Révolution française jusqu'à nos jours* (Gesch. Spaniens vom Ausbruch der Franz. Rev. bis auf unsere Tage; Leipzig, 1865-1871, 3 vol.). On lui doit encore un ouvrage plus récent : *Avant la Saint-Barthélemy* (Von der Bartholemausnacht, Strasb., 1882). Comme publiciste, il a donné : *Gervinus et ses opinions politiques* (G. und seine polit. Ueberzeugungen, Leipzig, 1853); *Sur l'Entente entre le Nord et le Sud* (Zur Verstœndigung zwischen Nord und Sud (Nordlingen, 1859); *Parti ou Patrie?* (Partei oder Vaterland? Frankfort, 1859); *le Libéralisme allemand. Critique de soi-même* (der deutsche Liberalismus. Eine Selbstkritik; Berlin, 1877); *Comment nous sommes redevenus nation* (Wie wir wieder ein Volk geworden sind: Leipzig, 1870), sans compter un grand nombre d'articles dans la *Gazette historique* (Historische Zeitschrift) de Sybel et dans les *Annuaires prussiens* (Preuss. Jahrbucher).

*

BAUMSTARK (Edouard), économiste allemand, né à Sinzheim, le 28 mars 1807, est frère du philologue Antoine Baumstark, mort en 1876. Il prit ses grades à l'Université de Heidelberg, et ouvrit un cours particulier d'économie politique. Il y fit en même temps paraître ses premiers ouvrages : *Essais sur le crédit public* (Wissenschaftliche Versuche uber Staatscredit, Heidelberg, 1833); *Encyclopédie des sciences économiques et administratives* (Kameralistiche Encyklopædie, Ibidem, 1835). Depuis 1835, il rédigea aussi, avec M Gervinus, les *Annales allemandes* (Deutsche Jahrbucher) et collabora activement à divers autres recueils. Appelé, en 1838, comme professeur, à l'université de Greifswald, il devint en outre, l'année suivante, professeur et l'un des directeurs de l'Académie des sciences économiques d'Eldena, dont il fut directeur en chef en 1843.

Après la révolution de 1848, M. Baumstark fut élu député à l'Assemblée nationale de Prusse; il y vota en faveur de la monarchie constitutionnelle et devint chef de la droite et un des membres les plus influents de l'Assemblée. En 1849, il fit partie de la première Chambre. Nommé vice-président, il resta fidèle à ses anciennes opinions politiques et se trouva alors soutenu par le centre gauche dans la lutte contre le système de la monarchie absolue qui prenait alors le dessus. Réélu, en 1851, membre de la première Chambre, M. Baumstark se vit cette fois à la tête de la gauche même et combattit avec elle la politique du ministère Manteuffel Sous le cabinet Hohenzollern-Auerwald, il entra dans la Chambre des seigneurs, où il fut encore un des chefs et des orateurs de la gauche. En 1864, il fut nommé curateur de l'Université de Greifswald, sans interrompre sa carrière politique. Bientôt il s'attachait à la politique de M. de Bismarck et était élu, en 1866, par le district de Greifswald Grimmen, député au Reichstag constituant de l'Allemagne du Nord. Membre du parti libéral-national, M. Ed. Baumstark se trouva, en 1873, l'un des ardents partisans d'une politique toute germanique.

On cite encore de lui : *les Académies d'économie politique et d'économie rurale* (Ueber Staats und landwirthschaftliche Academien, Greifswald, 1839); *De la Taxe sur les revenus* (Zur Einkommensteuer, ibid., 1849); *l'Histoire des classes ouvrières* (Zur Geschichte der arbeitenden Klassen, ibid., 1853), etc.; une traduction allemande des *Principes d'économie* de Ricardo (Grundgesetze der Volkswirthschaft, Leipzig, 1837), à laquelle se rattachent les *Explications économiques* (Volkswirthschaftliche Erlaeuterungen, 1883). Après 1848, il rédigea les *Annuaires de l'Académie des sciences économiques d'Eldena*, où il publia un travail important sur la *Question de l'impôt du revenu* (1849). M. Baumstark a autrefois édité, sous le titre de *Bardale*, un recueil de chants de tous les peuples du monde (Leipzig, 1836).

BAUMSTARK (Reinhold), publiciste allemand, neveu du précédent, né à Fribourg le 24 août 1831, étudia le droit, suivit la carrière judiciaire et devint conseiller à la Cour d'appel de Constance. Il publia un livre de controverse religieuse qui fit beaucoup de bruit, sous ce titre : *Pensées d'un protestant sur l'invitation du Pape à la réunion avec l'Eglise catholique romaine* (Gedanken eines Protestanten uber die paep. Einladung, etc., Ratisbonne, 4e édit., 1868), ouvrage qui a été traduit en français par le baron Th. de Lamezan (Auch, 1869, in-8). A la suite de cette publication, il passa au catholicisme, et comme il était membre des Chambres badoises, il y devint l'un des chefs du parti ultramontain-grand-allemand. Il en fit partie jusqu'en 1882 et s'attacha à faire triompher les idées de conciliation.

On cite en outre de lui : *Mon excursion en Espagne* (Ratisbonne, 1868, plus. édit.), également traduite en français par le baron de Lamezan (1872, in-8) : *Don Francisco de Quevedo* (1871); *O'Connell* (1873); *Christophe Colomb* (même année); *Cervantès* (1878); *Léopold Ier* (même année); *Philippe II, roi d'Espagne* (même année), traduit en français par God. Kurth (1877, in-8); *Thomas Morus* (1877); *Notre Conversion au catholicisme* (Unsere Wege zur kath. Kirche, 1876), avec son frère Hermann; des traductions d'œuvres littéraires espagnoles, etc.

BAUNARD (L'abbé Louis), ecclésiastique et écrivain français, est né à Bellegarde (Loiret) en 1826. Menant de front les études théologiques et littéraires, il a obtenu le double diplôme de docteur en théologie et de docteur ès lettres Après avoir été professeur au petit séminaire d'Orléans, il fut nommé vicaire à la cathédrale, dont il est devenu chanoine honoraire. En 1877, il fut appelé comme professeur d'éloquence sacrée et d'histoire ecclésiastique à l'Université libre de Lille. Il y prit, en outre, en 1881, la direction du collège de Saint-Joseph. Il eut plus tard le titre de recteur de l'Université de cette ville. M. l'abbé Baunard a été nommé prélat de la maison du pape.

Il a publié un certain nombre d'ouvrages religieux, historiques ou philosophiques, notamment : *Théodulphe, évêque d'Orléans et abbé de Fleury-sur-Loire*, thèse pour le doctorat ès lettres (Orléans, 1860, in-8); *Quid apud Græcos de institutione puerorum senserit Plato* (Ibid., in-8); *Vie des saints et personnages illustres de l'Eglise d'Orléans* (Orléans, 1862-1863, 3 vol. in-18); *le Doute et ses victimes dans le siècle présent* (1865, in-8; 5e édit. 1879), son plus important ouvrage, contenant, entre autres articles sur les philosophes et écrivains contemporains, une étude très remarquée sur Th. Jouffroy; *l'Apôtre saint Jean* (1869, in-8; 2e édit., 1872, in-18), *Histoire de saint Ambroise* (1871, in-8); *Histoire de Mme Barat*, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus (1876, 2 vol. in-8; 4e édit., 1879, 2 vol. in-18); *Histoire de Mme Duchesne*, fondatrice du Sacré-Cœur en Amérique (1878, in-18; 2e édit. 1882, in-18); *le Vicomte Armand de Melun*, d'après ses correspondances (1880, in-8; tome II, 1884); *la Foi*

BAUMSTARK (Antoine), philologue allemand, né à Singheim (Bade), le 14 avril 1800, mort le 28 mars 1876. Edit. 1-5.

BAUNE (Eugène), ancien représentant du peuple français, né à Montbrison, le 5 septembre 1799, mort à Bâle, le 8 mars 1880. Edit. 1-5.

et ses victoires (1881, in-8; 2e édit., 1882, in-18); *Histoire du cardinal Pie*, évêque de Poitiers (1885, 2 vol. in-8); *Dieu dans l'école, le Collège Saint-Joseph de Lille* (discours, notices et souvenirs, 1888, in-8). Mgr Baunard a encore écrit un certain nombre de récits, de nouvelles et épisodes chrétiens, publiés sous le voile de l'anonyme, et des ouvrages de dévotion. Il a collaboré au *Correspondant*, à la *Revue d'économie chrétienne*, etc.

BAURY (Antoine), ancien député français, ancien magistrat, est né à Saint-Yrieix (Haute-Vienne), le 29 juin 1817. Reçu avocat, il fut d'abord avoué, puis juge au tribunal civil de sa ville natale. Il donna sa démission le 15 janvier 1876, pour se présenter, comme candidat républicain, aux élections de la nouvelle Chambre des députés, et fut élu, le 20 février, par 3 959 voix, contre 3 700 environ, obtenues par ses deux concurrents, MM. Saint-Marc-Girardin fils et Pisani. Il se fit inscrire au groupe de la gauche républicaine et fut un des 363 députés qui refusèrent leur vote de confiance au ministère de M. de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877. Aux nouvelles élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 5789 voix, contre M. Sensaud, candidat officiel et bonapartiste, qui en réunit 2857. Il ne s'est pas représenté aux élections du 21 août 1881. Nommé conseiller à la Cour de Limoges, le 13 octobre 1882, il a été admis à la retraite, avec le titre de conseiller honoraire, le 5 juillet 1887. Il avait été décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1886.

BAUX (Jean-Martin-Jules), archiviste et archéologue français, né à Lyon, en 1806, fut nommé archiviste du département de l'Ain. Correspondant du ministère de l'Instruction publique, il devint membre des Académies de Lyon, de Dijon, de Savoie et de plusieurs autres Sociétés savantes. — Il est mort à Bourg, le 20 décembre 1890.

M. Baux a publié un certain nombre d'ouvrages d'histoire et d'archéologie dont quelques-uns sont considérables. Nous citerons : *Recherches historiques et archéologiques sur l'église de Brou* (Bourg, 1845, in-8), réimprimé sous le titre : *Histoire de l'église de Brou* (Lyon, 1854, gr. in-8, et in-18; 4e édit., Bourg, 1865, in-18); *De Urbe et antiquitatibus matisconensibus liber*, etc. (Lyon, Perrin, 1846, in-18), édité aux frais de M. Yemeniz; *Histoire de la réunion à la France des provinces de Bresse, Bugey et Gex, sous Charles-Emmanuel Ier* (1852, in-8); *Extraits analytiques des registres municipaux de la ville de Bourg*, comprenant deux parties, la première, de 1536 à 1559, la seconde, de 1559 à 1600 (Bourg, 1861-1862, 2 vol. in 8); *Nobiliaire du département de l'Ain* (XVIIe et XVIIIe siècles), comprenant : *Bresse et Dombes* (Bourg, 1863, in-8); *Bugey et Pays de Gex* (1864, in-8); *Mémoires historiques de la ville de Bourg* (1868-69, t. I-II, in-8). *

BAVIÈRE (Maison de), divisée en deux branches : la branche ci-devant électorale, élevée à la dignité royale, le 26 décembre 1805, et la branche ducale, autrefois du Palatinat, de Deux-Ponts et de Birkenfeld.

BAVIÈRE (branche royale), roi régnant : OTHON (Guillaume-Luitpold-Adalbert-Waldemar), né à Munich, le 27 avril 1848. Il succéda, le 13 juin 1886, à son frère, le roi Louis, mort dans un accès de folie. Atteint lui-même d'aliénation mentale depuis 1873, il était hors d'état d'exercer le pouvoir royal, que dut prendre son oncle, sous le titre de régent.

Oncle : le prince LUITPOLD (Charles-Joseph-Guillaume-Louis), régent du royaume et héritier présomptif de la couronne, né le 12 mars 1821, marié à Florence, le 15 avril 1844, à la princesse *Auguste* de Toscane, morte le 26 avril 1864; il a eu trois fils et une fille, dont l'aîné, le prince *Louis*, né le 7 janvier 1845, a eu dix enfants de son mariage avec la princesse *Marie-Thérèse*, de Modène.

BAVIÈRE (branche ducale). Chef actuel : *Charles-Théodore*, né à Passenoffen, le 9 août 1839, fils du duc Maximilien, mort le 15 novembre 1888, marié, 1° le 11 février 1865, à la princesse *Sophie* de Saxe, morte le 9 mai 1867; 2° le 29 avril 1874 à la princesse Marie-Josèphe de Bragance. Il a eu de ses deux mariages deux fils et quatre filles. *Louis*-Guillaume, duc en Bavière, né le 21 juin 1831, colonel au 1er régiment des chevau-légers bavarois n° 1; *Charles*-Théodore, né le 9 août 1839, capitaine au 1er régiment de cuirassiers bavarois, et *Maximilien*-Emmanuel, né le 7 décembre 1849. Les cinq filles sont mariées : *Hélène*, née le 4 avril 1834, au prince Maximilien de Thurn et Taxis; *Elisabeth*, née le 24 décembre 1837, à François-Joseph Ier, empereur d'Autriche (voy. AUTRICHE); *Marie*, née le 4 octobre 1841, à François II, ex-roi des Deux-Siciles (voy. ce nom); *Mathilde*, née le 30 septembre 1843, au comte de Trani, frère de l'ex-roi François II, et *Sophie*-Charlotte-Augustine, née à Munich, le 22 février 1847, mariée en 1868, au prince Ferdinand d'Orléans, duc d'Alençon.

BAVOUX (Joseph Evariste), ancien conseiller d'État français, né à Paris, le 5 octobre 1809, fils d'un professeur suppléant de la Faculté de droit, devenu préfet de police en 1830, fit de fortes études aux collèges Louis-le-Grand et Charlemagne, suivit les cours de droit et se fit inscrire au barreau en 1834. Il se présenta plusieurs fois, comme candidat de l'opposition, devant les électeurs de Provins, en concurrence avec M. d'Haussonville. Après la révolution de Février, le suffrage universel l'envoya aux deux Assemblées républicaines comme représentant de Seine-et-Marne. M. Bavoux, élu le dernier de la liste des représentants de ce département à la Constituante, se prononça à peu près constamment avec la droite. En 1852, il a été envoyé, comme candidat officiel, député au Corps législatif par le même département, où il possédait de grandes propriétés. Il fut plus tard nommé conseiller d'État. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 13 août 1864. — Il est mort à Paris le 15 décembre 1890.

M. Evariste Bavoux s'est fait connaître, comme écrivain, par un certain nombre d'ouvrages : *Philosophie politique, ou l'Ordre moral dans les sociétés humaines* (1830, 2 vol. in 8); *Alger, voyage politique et descriptif* (1841, in-8; 2e édit., 1843, 2 vol. in-8); *Etudes diverses de législation, de politique et de morale* (1843, in-8); *Du Communisme en Allemagne et du radicalisme en Suisse* (1851, in-8); *la France sous Napoléon III, l'Empire et le régime parlementaire* (1870, 2 vol. in-8). Depuis la guerre franco-allemande, il s'est vivement occupé de propagande en faveur de la dynastie déchue, nous citerons, parmi ses brochures : *Appel à la nation* (1874, in-18); *Chislehurst-Tuileries, souvenirs intimes sur l'empereur* (1873, in-18); *Une Sœur de charité* (l'impératrice Eugénie) (1874, in 18); *les Vacances du quatrième Napoléon à Arenemberg*

BAUR (Ferdinand-Chrétien, célèbre théologien protestant allemand, né le 21 juin 1792, mort à Tubingue, le 2 décembre 1860. Edit. 1-4.

BAUTAIN (l'abbé Louis-Eugène-Marie), philosophe et théologien français, né à Paris, le 17 janvier 1796, mort le 18 octobre 1867. Edit. 1-4.

BAUTIER (Alexandre), ancien représentant du peuple français, né à Rouen, le 30 mai 1801. Edit. 1-5.

BAVA (Jean-Baptiste-Eusèbe, baron), général piémontais, né à Verceil, au mois d'août 1790, mort à Turin, le 30 avril 1854. Edit. 1-4.

BAVAY (Georges DE), homme politique belge, né en 1802, mort à Hasselt, le 12 novembre 1881. Edit. 1-5.

BAVAY (Charles-Victor DE), frère du précédent, né à Bruxelles, le 11 décembre 1801, mort dans cette ville, le 28 novembre 1875. Edit. 1-5.

(1874, in-18); *Il a dix-neuf ans* (1875, in-18); *Abrégé chronologique de l'histoire de France*, suivi de l'*Abrégé chronologique des guerres entre la France et l'Angleterre* (1882, in-18), etc. En dehors de la politique militante, M. Bavoux a publié, avec M. Alph. François : *Voltaire à Ferney, sa correspondance avec la duchesse de Saxe-Gotha*, suivi de notes entièrement inédites (1860, in-8, 2e édit., 1865), et édité les *Mémoires secrets* de J.-M. Augeard, secrétaire des commandements de la reine Marie-Antoinette (1866, in-8).

BAXTER (William-Edward), littérateur et homme politique anglais, né en 1825, a Dundee (Ecosse), élevé au séminaire de Dundee et à l'université d'Edimbourg, fit de longs voyages en Europe et en Amérique et entra dans la maison d'exportation de son père, qui l'associa bientôt à ses affaires. En 1855, il fut élu député au Parlement par le district écossais de Montrose, qu'il a continué de représenter et qui l'a encore réélu en 1868. Il prit rang dans le parti libéral, se prononça pour l'extension des suffrages, le vote au scrutin et un système d'éducation en dehors des influences religieuses. Secrétaire de l'Amirauté sous le ministère de M. Gladstone, puis secrétaire du Trésor, il fut nommé membre du Conseil privé le 24 mars 1873. — Il est mort le 10 août 1890.

On a de M. Baxter quelques volumes d'impressions de voyages : *l'Orient central et méridional* (Impression of central and southern East, 1850); *le Tage et le Tibre* (the Tagus and the Tiber, 1852, 2 vol.), *l'Amérique et les Américains* (America and the Americans, 1855); *Idées suggérées aux penseurs* (Thinks to Thinkers, 1850); *l'Italie libre* (Free Italy, 1874); *Un Hiver aux Indes* (Winter in India, 1882), etc.

BAYARD (Emile-Antoine), peintre et dessinateur français, est né à La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), le 2 novembre 1837. Elève de M. Léon Cogniet, il exposa d'abord des portraits au fusain et des études de chevaux (1859 et 1861). Après de fréquentes abstentions, il reparut au Salon de 1873 avec les portraits au fusain de *MM. L. Fanchetti* et *Ph. de Montbrison*. On vit ensuite de lui : *le Défilé, Pendant le siège*, peintures, *Gloria victis*, triptyque, fusain (1874); *le Lendemain de Waterloo* (1875); quatre panneaux décoratifs : *une Guinguette* et *un Marché au* XVIIIe *siècle*; *Baigneuses* et *Patineurs* (1876-1877); *Une Affaire d'honneur* (1884); *Bande joyeuse* (1885); *le Passeur* (1887); *Turpe senilis amor* (1888), etc.

M. Bayard a fourni un nombre considérable de bois au *Tour du Monde*, au *Journal de la Jeunesse*, à la *Bibliothèque rose*, et particulièrement, dans les dernières années, à l'*Illustration*, où il interpréta par des dessins d'une rare finesse les romans de MM. Alph. Daudet, Georges Ohnet, Hector Malot, etc. Un grand dessin allégorique de lui, intitulé *Sedan*, et représentant Napoléon III, la cigarette aux lèvres, passant en calèche sur les cadavres français et prussiens, ne put être édité, à l'origine, à cause des réclamations de la presse bonapartiste (1872), et la reproduction par la photographie n'en fut autorisée que plus tard. M. Bayard a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur en 1870, il a été promu officier le 31 décembre 1889.

BAYARD DE LA VINGTRIE (Paul-Armand), sculpteur français, né à Paris, le 28 mai 1846, se prépara à l'École polytechnique, mais entra à l'École des Beaux-Arts, où il fut élève de Guillaume et de Cavelier. Pendant la guerre de 1870, il fit la campagne, comme mobile de la Seine, et mérita par sa conduite à Buzenval d'être décoré de la Légion d'honneur. Il est devenu, en 1885, inspecteur de l'enseignement du dessin. Il débuta au Salon de 1876 avec une statue plâtre, *le Charmeur*, qui lui valut une médaille de 1re classe, et qui, reproduite en bronze l'année suivante, fut placée au parc Monceaux. Il envoya aux Salons suivants : *Au Bain*, statue plâtre, placée au musée de Blois (1881); *la Camargo*, buste marbre, destiné à l'Opéra (1884); *Hoche*, buste plâtre (1885), reproduit en marbre en 1887 pour les galeries historiques du palais de Versailles; *Paysanne* (1888); *S. de Sacy*, buste marbre (1890). On cite en outre de cet artiste : une *Cariatide*, à Monte-Carlo; la statue du peintre *Lemoine*, pour l'Hôtel de Ville de Paris; *le Génie militaire*, au Trocadéro; *le Soleil*, pour l'Observatoire de Nice. M. Bayard de la Vingtrie a obtenu une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878.

*

BAYNE (Peter), publiciste anglais, né à Fodderty (Ecosse) le 19 octobre 1830, fit de brillantes études et remporta, dans des concours de toute l'Université deux grands prix pour un poème et pour un essai en prose. Il se lança dans la littérature et devint successivement rédacteur en chef du *Commonwealth* de Glasgow, du *Witness* d'Edimbourg, enfin du *Dial* et de la *Weekly Review* de Londres. Ses opinions sur l'inspiration ayant fait scandale, il renonça, en 1865, à toute direction de journaux, mais continua de fournir des articles à de nombreuses publications. Ses *Essais biographiques* (Edimbourg, 1852-1853) ayant attiré l'attention sur lui, il publia, en 1855, *la Vie chrétienne à notre époque*, où il essaye de justifier par des exemples illustres la foi chrétienne. Ce livre eut un grand succès en Amérique. M. Bayne a publié *la Correspondance et la vie de Hugh Miller* (2 vol.), aux opinions duquel il semble préférer celles de Darwin et de Huxley à l'égard de l'évolution géologique. Il a donné, en 1862, un premier *Essai sur les Puritains*, qui a été pour lui le point de départ d'une série d'études sur l'histoire du puritanisme, entre autres : les *Principaux acteurs de la révolution puritaine* (1878). Il a publié encore : *les Leçons de mes maîtres* (Lessons from my Masters) et *Deux grandes femmes de lettres anglaises* : Mistress Browning et lady Charlotte Bronte (Two Great Englishwomen). Il a collaboré aux *Contemporary Fortnightly, British Quarterly, London Quarterly Reviews*, etc.

BAWR (Alexandrine-Sophie Coury de Champgrand, dame de), *femme de lettres française, née à Paris, en 1773*, morte en janvier 1861. Edit. 1-3.

BAYARD (Antoine), vaudevilliste français, connu sous le nom de *Léon Picard*, né à Paris, le 15 novembre 1807, mort dans cette ville, le 1er mai 1872. Edit. 1-4.

BAYER (Jérôme-Jean Paul), jurisconsulte allemand, né à Salzbourg (Autriche), le 21 septembre 1792, mort à Munich, le 13 juin 1876. Edit. 1-5.

BAYLE (Antoine Laurent-Jesse), médecin français, né au Vernet (Basses-Alpes), le 13 janvier 1799, mort à Paris, en mars 1858. Edit. 1-2.

BAYLE (l'abbé Marc-Antoine), écrivain ecclésiastique français, né à Marseille en 1825, mort dans cette ville, le 18 mars 1877. Edit. 4-5.

BAYLE-MOUILLARD (Jean-Baptiste), magistrat français, né à Billom (Puy-de-Dôme), le 4 janvier 1800, mort à Paris, le 14 février 1885. Edit. 1-5.

BAYLE-MOUILLARD (Mlle Elisabeth Canard, dame), femme de lettres française, femme du précédent, plus connue sous le nom de *Celnart*, née le 1er octobre 1796, morte en 1865. Edit. 1-4.

BAYNES (Thomas-Spencer), philosophe anglais, né à Wellington, le 24 mars 1823, mort à Londres, le 29 mai 1887. Edit. 5.

BAYNING (révérend Henri William Powlett, 3e baron), pair d'Angleterre, né en 1797, mort le 5 août 1866. Edit. 1-4.

BAYRHOFFER (Charles-Théodore), philosophe et homme politique allemand, né en 1812 à Marbourg (Hesse-Électorale), suivit à Heidelberg les cours de droit et de philosophie. En 1834, il prit ses grades à l'université de Marbourg; il y fut nommé professeur adjoint, en 1838, et professeur titulaire en 1845. Un discours académique, dans lequel il se montrait partisan du nouveau catholicisme allemand, le fit suspendre de ses fonctions. Il se jeta dans le mouvement politique en 1846 et fut, en 1848, un des membres radicaux des États de Hesse. Il présida la Chambre, du 26 août au 2 septembre. Après la défaite du parti démocratique, il passa à Paris, puis en Amérique, où il s'occupa tour à tour de travaux agricoles dans le Wisconsin et de publications littéraires.

M. Bayrhoffer a écrit d'assez nombreux traités de philosophie spéculative, dans lesquels il se montre le disciple de Hegel : *Problèmes fondamentaux de la métaphysique* (Grundprobleme der Metaphysik, Marbourg, 1835); *Idée du Christianisme* (Ibid., 1836); *la Guérison organique de l'homme et les moyens de guérison du temps présent* (Begriff der organichen Heilung des Menschen, etc., Ibid., 1837), ouvrage dans lequel l'auteur s'efforce de rattacher la médecine à la philosophie; *Idée et histoire de la philosophie* (Idee und Geschichte der Philosophie, Leipzig, 1838); *Essais de philosophie naturelle* (Beitræge zur Naturphilosophie, Ibid., 1839-40).

On cite aussi de lui, sur les questions religieuses : *les Véritables rapports de l'État libre et chrétien avec la religion et l'Église chrétiennes* (Das wahre Verhæltniss des freien christlichen Staats zur, etc., Marbourg, 1838); *Du Catholicisme allemand* (Ueber den Deutschcatholicismus, Marbourg, (1845); *la Véritable essence de la Réformation actuelle en Allemagne* (das wahre Wesen der gegenwaertigen Reformation in Deutschland, Ibid., 1846); *Recherches sur l'essence, l'histoire et la critique de la religion* (Untersuchungen uber Wesen, Geschichte und etc., 1849), où sont résumées les opinions de l'auteur.

BAZAINE (Pierre-Dominique), ou BAZAINE-VASSEUR, ingénieur français, frère de l'ex-maréchal de ce nom, est né le 1er décembre 1809. Reçu à l'École polytechnique en 1827, il en sortit dans les ponts et chaussées. Il a pris part, comme ingénieur, à la construction de nos premiers chemins de fer. Ingénieur à Mulhouse, il a exécuté, en 1839, la ligne de Mulhouse à Thann, et, deux ans plus tard, celle de Strasbourg à Bâle. En 1847, il construisit le chemin de fer d'Amiens à Boulogne. Il entra ensuite à la compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée et fut chargé, en 1856, de la construction de la ligne de Paris à Lyon par le Bourbonnais, et en 1858, de la reconstruction du chemin de fer de Roanne à Saint-Étienne et à Lyon. Il exécuta aussi les lignes de Moret à Nevers et à Vichy, de Saint-Étienne à Montbrison et de Roanne à Lyon par Tarare. En 1856, M. Bazaine fut appelé à l'École des ponts et chaussées, comme professeur de chemins de fer. Il s'est spécialement occupé de la question des voies ferrées d'intérêt local à construire dans les départements. Directeur du service technique du canal de Corinthe, il a publié divers documents sur cette entreprise (mars 1888). Ingénieur en chef de première classe, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1841 et promu officier le 5 août 1865. Après la condamnation à mort de son frère, M. Bazaine donna sa démission de professeur et rentra dans la vie privée. — Ses deux fils, officiers distingués, l'un dans l'artillerie, l'autre dans l'infanterie, offrirent aussi, après la condamnation de leur oncle, leur démission qui ne fut pas acceptée. Le second, Joseph-Antoine, s'est pourvu récemment pour changer son nom patronymique en celui de Beauclair (octobre 1891).

BAZALGETTE (sir Joseph-William), ingénieur anglais d'origine française, né en 1819, commença sa carrière sous les auspices de sir John Mac Neil, auquel il fut attaché jusqu'en 1842. S'étant fait connaître dès 1848 par des travaux exécutés dans le nord de l'Irlande, il fut bientôt appelé à Londres et succéda à M. Franck Forster, comme ingénieur de la commission métropolitaine des égouts. Il se fit remarquer par des études sur les meilleurs procédés à appliquer pour la distribution et l'écoulement des eaux dans les villes, et après avoir fait construire, d'après ses dessins, trois cents milles d'égouts dans la ville de Londres, il fut nommé, à la suite d'un concours, ingénieur en chef du service métropolitain des travaux publics. La supériorité de son système le fit consulter de toutes parts, et ce fut d'après ses rapports que l'on établit les égouts de Port Louis (île Maurice), de Pesth (Hongrie), de Glascow, Dublin, Belfast, Bruxelles, Oxford, Cambridge, Saint-Léonard, Folkestone, Norwich et beaucoup d'autres villes du Royaume-Uni. Il eut le premier l'idée de poser les tuyaux d'eau et de gaz et les fils télégraphiques sous les nouvelles voies publiques qu'il avait lui même construites, au moyen de travaux souterrains, sans déranger les pavés ni interrompre la circulation. C'est à lui que la ville de Londres doit la construction de la plus grande partie des quais de la Tamise. Sir J. W. Bazalgette a rédigé des *Instructions* pour l'établissement de ponts et les modifications des rues, et s'est donné pour tâche de garantir les intérêts publics contre les inconvénients des travaux de viabilité. Il a été fait chevalier le 12 mai 1874.

BAZILLE (Jean-François-Gaston), ancien sénateur français, né à Montpellier le 29 septembre 1819, s'inscrivit au barreau de sa ville natale, puis s'occupa spécialement de l'étude des questions agricoles. Membre du Conseil supérieur de l'agriculture et du commerce et président de la Société d'agriculture de l'Hérault, il fut nommé membre de la commission supérieure du phylloxera. Aux élections triennales du 5 janvier 1879 pour le renouvellement partiel du Sénat, il fut porté, comme candidat républicain, et fut élu, le premier sur trois, par 281 voix, sur 418 électeurs inscrits et votants, contre 159 données au premier candidat de la liste monarchique, qui, aux élections de 1876, avait passé tout entière. M. Bazille s'inscrivit à la gauche républicaine. Il eut l'occasion de débuter, dès son entrée à la Chambre haute, en défendant, avec un succès marqué, les élections républicaines de l'Hérault contre les attaques de M. N. Baragnon (24 janvier 1879). Il ne s'est pas représenté aux élections du 5 janvier 1888. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 2 février 1875.

BAZAINE (François-Achille), ex-maréchal de France, né le 13 février 1811, mort à Madrid, le 23 septembre 1888. Edit. 1-5.

BAZANCOURT (César, baron DE), littérateur français, né vers 1810, mort le 25 janvier 1865. Edit. 1-4.

BAZE (Jean-Didier), ancien représentant du peuple français, sénateur, né à Agen, le 8 janvier 1800, mort à Paris, le 15 avril 1881. Edit. 1-5.

BAZIN (Antoine-Pierre-Louis), orientaliste français, né à Saint-Brice (Seine-et-Oise), le 26 mars 1799, mort en janvier 1863. Edit. 1-3.

BAZIN (Antoine-Pierre-Ernest), médecin français, né à Saint-Brice (Seine-et-Oise), le 20 février 1807, mort à Paris, le 14 décembre 1878. Edit. 2-5.

BAZIN (Pierre-Charles), peintre français, né à Paris, le 3 avril 1802, mort en janvier 1859. Edit. 1-2.

BAZIN (François-Emmanuel-Joseph), compositeur français, né à Marseille, le 4 septembre 1816, mort à Paris, le 2 juillet 1878. Edit. 1-5.

BAZOT (Étienne-François), littérateur français, né à Château-Chinon (Nièvre), le 13 mars 1782. Edit. 1-4.

BEALE (Lionel-Smith), médecin anglais, né à Londres en 1828, fut élève au King's College et y suivit les cours de la section de médecine. Il fut nommé membre du collège des médecins, en 1859, médecin de l'hôpital et professeur de physiologie générale et d'anatomie morbide au King's College. Il fait partie d'un grand nombre de sociétés savantes, et a publié beaucoup d'ouvrages de médecine, de physiologie et de chimie médicale.

Les principaux sont : *le Microscope appliqué à la médecine pratique* (the Microscope, in its applications to practical medicine); *la Structure des tissus du corps* (the Str. of the tissues of Body); *l'Anatomie du foie* (the Anatomy of the Liver); *De l'Urine, des dépôts urinaires et des calculs* (Urinary deposits Urine, 1850, in-8, plusieurs éditions) : cet ouvrage a été traduit en français sur une nouvelle édition anglaise et annoté par MM. Auguste Ollivier et Georges Bergeron (1866, in 18); *l'Anatomie physiologique* (the Physiological Anatomy), *l'Anatomie de l'homme* (the Anatomy of man); *les Théories de la vie et leur influence sur les idées religieuses* (Life theories, their influence, 1871); *les Mystères de la vie, faits et arguments contre le vitalisme, réponse au docteur Gull* (the Mystery of life, etc., 1871). M. Beale, a, en outre, présenté à la Société Royale de médecine, en collaboration avec M. Bowman, plusieurs mémoires sur la structure du foie, la distribution des nerfs dans le muscle, l'anatomie des centres nerveux et des fibres nerveuses; ils ont été publiés dans les *Philosophical Transactions*. Il a fondé, en 1857, le recueil des *Archives de médecine* et a collaboré à divers journaux.

BEAUCHAMP (Louis-Evariste-Robert de), homme politique français, ancien député et ancien sénateur, est né à Lhommaizé (Vienne), le 1er avril 1820. Maître de forges dans sa commune natale et maire de cette commune, il devint membre du Conseil général pour le canton de Lussac, et entra en 1854 au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, pour représenter la 1re circonscription de la Vienne, dont son beau-frère, le baron Georges de Soubeyran, représentait la 2e circonscription. Il fut réélu en 1863 au même titre, par 18 216 voix sur 24 061 votants, et en 1869, par 18 846 voix sur 25 062 votants. Dans cette courte session, il fut nommé secrétaire du Corps législatif. Il ne fit point partie du groupe qui poussait l'empire à une évolution libérale.

Rentré dans la vie privée après le 4 septembre 1870, il se porta en 1874, dans une élection partielle, à l'Assemblée nationale pour le département de la Vienne; mais il échoua contre M. Lepetit, candidat républicain modéré, soutenu par M. Thiers. Aux élections générales du 20 février 1876, il fut élu député de l'arrondissement de Montmorillon (Vienne), par 10 083 voix contre 4 937 données à M. Butaud, son concurrent républicain. Il prit place à droite et fut un des 158 députés qui appuyèrent, après l'acte du 16 mai 1877, le ministère de Broglie. Après la dissolution de la Chambre, il se présenta, comme candidat officiel et bonapartiste, dans le même arrondissement, et fut réélu par 9 524 voix contre 5 318, obtenues par le candidat républicain, M. Corderoy. Il échoua aux élections du 21 août 1881, avec 7 810 voix contre 7 950 obtenues par M. le baron Demarçay, candidat républicain. Porté sur la liste des droites aux élections sénatoriales du 8 janvier 1882, dans le même département, il obtint au premier tour de scrutin 126 voix sur 383 votants, et se désista au second en faveur du général de Ladmirault. Après la mort de M. Eugène Pelletan, sénateur inamovible, le sort ayant désigné le département de la Vienne pour lui donner un successeur, M de Beauchamp se porta comme candidat monarchiste et fut élu, le 15 février 1885, par 365 voix contre 326 données à M. Salomon, candidat républicain. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, il se mit sur les rangs, comme candidat bonapartiste, dans l'arrondissement de Montmorillon, et échoua avec 8 116 voix, contre 8 782 obtenues par le candidat républicain, M. Demarçay, son ancien concurrent. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il a échoué avec 336 voix sur 711 votants. M. de Beauchamp a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1862 et commandeur le 15 août 1869.

BEAUFORT D'HAUTPOUL (Charles-Marie-Napoléon), général français, né le 9 novembre 1804 à Tarente, fut de 1820 à 1824 élève des Écoles de Saint-Cyr et d'État-major et fit la campagne de Morée, dans laquelle sa conduite, lors de l'attaque du château, fut mise à l'ordre du jour. En 1830, il fit partie de l'expédition d'Alger, comme aide de camp du général Valazé. De 1834 à 1837 il fut chargé par le maréchal Soult de missions en Égypte et en Syrie, et devint alors aide de camp de Soliman-pacha, chef d'état major d'Ibrahim pacha. Attaché à l'ambassade de Perse, il visita toute l'Asie Mineure, puis remplit une nouvelle mission en Égypte. Aide de camp du duc d'Aumale, il servit en Algérie jusqu'en 1848, y gagna les grades de chef d'escadron et de lieutenant-colonel et eut part à la prise de la Smala. Rappelé à Paris par le général Cavaignac, il retourna en 1849 en Afrique, où il fut pendant cinq ans chef d'état major du général Pélissier dans la province d'Oran. Colonel en 1850, général de brigade le 1er janvier 1854, il dirigea plusieurs expéditions contre le Maroc et commanda les subdivisions de Mostaganem et de Tlemcen. Rentré en France en 1858, il commanda le département de l'Yonne et devint en 1859 chef d'état major du 5e corps d'armée. En avril 1860, il fut chargé de la délimitation de notre nouvelle frontière savoisienne, il fut promu général de division le 14 août de la même année.

Au mois d'août de la même année, le général Beaufort d'Hautpoul fut mis à la tête du corps expéditionnaire envoyé en Syrie pour protéger les chrétiens contre le fanatisme musulman et obtenir satisfaction des violences et des massacres déjà commis. Il déploya, dans les limites où il lui était permis d'agir, un esprit de tolérance et de modération propre à calmer un peu l'effervescence des dissensions religieuses. Après avoir présidé, en juin 1861, au départ des troupes pour la France, il n'y rentra lui-même qu'après avoir visité le Caire, Alexandrie et les travaux de l'isthme de Suez. Le général Beau-

BEALES (Edmond), homme politique anglais, né près de Cambridge, le 3 juillet 1803, mort à Londres, le 26 juin 1881. Edit. 5.

BÉARN (Louis Hector de Galard, comte de), sénateur français, né à Paris, le 12 avril 1802, mort à Bruxelles, le 26 mars 1871. Edit. 1-4.

BEATTIE (William), médecin et voyageur français, né en 1793, à Dalton, mort le 17 mars 1875. Edit. 5.

BEAU (Joseph-Honoré-Simon), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Collonges (Ain), le 8 mai 1806, mort le 11 août 1865. Edit. 2-4.

BEAUCHAMP (Henry Lygon, 5e comte), pair d'Angleterre, né en 1829, mort le 4 mars 1866. Edit. 3-4.

BEAUCHESNE (Alcide Hyacinthe Du Bois de), littérateur français, né à Lorient, le 31 mars 1804, mort au château de la Varenne (Allier), le 5 décembre 1873 Edit. 1-3

BEAUDEMOULIN (Louis-Alexis), ingénieur français, né en 1790, mort à Passy, le 25 juin 1877. Edit. 1-5.

BEAUFFORT (Louis Léopold-Amédée, comte de), administrateur belge, né à Tournai, le 4 avril 1806, mort à Bruxelles, le 29 juillet 1858. Edit. 1-2.

BEAUFORT (sir Francis), marin anglais, né le 7 mai 1774, mort le 13 décembre 1857. Edit. 1-2.

BEAUJEAN (Emile-Ambroise-Amédée), professeur et lexicographe français, né à Saint-Fargeau, le 17 décembre 1821, mort à Paris, le 7 juin 1888. Edit. 5.

fort d'Hautpoul, officier de la Légion d'honneur depuis 1841, a été promu commandeur le 16 juin 1856, et grand officier le 14 août 1869. — Il est mort le 17 mai 1890

BEAUNE (François-Bénigne-Henri), magistrat français, né à Dijon, le 24 août 1833, est le fils d'un ancien conseiller de préfecture de la Côte-d'Or, décédé conservateur-adjoint du musée de Saint-Germain. Après avoir appartenu au barreau de sa ville natale, il entra dans la magistrature comme substitut au tribunal de Langres (5 mai 1858). Il fut successivement substitut à Chaumont, le 6 juillet 1860, à Dijon, le 6 juillet 1862, procureur impérial à Louhans, le 4 février 1865, substitut du procureur général à Dijon, le 8 octobre 1866, avocat général à Dijon, le 20 mai 1872, et procureur général à Alger, le 24 février 1874. Dans ce dernier poste, il eut à organiser les nouveaux tribunaux créés en Kabylie et à préparer les décrets qui règlaient la procédure, la compétence et la juridiction de ces tribunaux, Nommé procureur général à Aix, le 22 octobre 1875, il prépara les réformes apportées depuis dans les tribunaux consulaires du Levant. Le 25 mai 1877, il passa comme procureur général à la Cour de Lyon et se retira en janvier 1879, après la démission du maréchal de Mac-Mahon. Il a été chargé depuis du cours de droit français public et privé à la Faculté libre de droit de Lyon. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Membre de plusieurs sociétés savantes de Paris et des départements, M. Beaune a publié : *le Parlement de Bourgogne et les libertés provinciales* (Dijon, 1858, in-8); *Sainte Chantal et la direction des âmes au* XVII*e siècle* (1862, in-8); *des Distinctions honorifiques et de la particule* (1862, in-18); *la Noblesse aux Etats de Bourgogne de 1350 à 1789* (Dijon, 1864, in-4, avec 100 pl.); *Journal d'un lieutenant criminel au* XVII*e siècle* (1866, in-8); *Voltaire au collège, sa famille, ses études, ses premiers amis* (1867, in-8), d'après des documents inédits; *les Sorciers de Lyon, épisodes judiciaires du* XVIII*e siècle* (1868, in-8); *Voltaire contre Travenol. Procès de presse au* XVIII*e siècle* (1869, in-8); *les Dépouilles de Charles le Téméraire à Berne* (1873, in-4); *Introduction à l'étude historique du droit coutumier français* (Lyon, 1880, in-8); *Droit coutumier français : la condition des personnes* (Ibid., 1882, in-8); *Droit coutumier français : la condition des biens* (1885, in-8); *les Avocats d'autrefois, la Confrérie de Saint-Yves à Châlons-sur-Saône* (Dijon, 1885, in-8), sans compter un grand nombre de notices biographiques ou de brochures de circonstances. Il a donné en outre une édition des *Lettres inédites de Catinat* (1861, in-18) et celle des *Mémoires d'Olivier de La Marche* (1883-1884, 3 vol in-8).

*

BEAUPLAN (Victor-Arthur ROUSSEAU DE), auteur dramatique français, né à Paris, en juin 1823, est fils du compositeur de ce nom, mort en 1853 Il fit ses études au lycée Bonaparte, et, après quelques essais infructueux en poésie, il travailla, depuis 1848, pour les théâtres de genre, auxquels il a fourni, soit seul, soit en collaboration, une trentaine de pièces. Après avoir été, au commencement de 1868, commissaire impérial près de l'Odéon, il fut nommé aux mêmes fonctions près les théâtres lyriques et le Conservatoire, puis chef du bureau des Théâtres (juin 1871) et sous-directeur des Beaux-Arts au ministère de l'instruction publique. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1858. — M. Arthur de Beauplan est mort le 11 mai 1890.

Nous citerons parmi ses pièces : *le Lis dans la vallée* (Théâtre-Français, 1853), drame en cinq actes, tiré du roman de Balzac; *Le Règne des escargots*, revue de l'année 1847; *Hortense de Cerny* (Vaudeville, 1851); *la Poupée de Nuremberg* (Théâtre Lyrique, 1852), *Elisa ou un chapitre de l'Oncle Tom* (Gymnase, 1853); *Boccace, ou le Décaméron* (1853); *To be or not to be* (1854); *Dans les vignes* (1855); *Thérèse, ou Ange et Diable* (Gymnase, 1858); *les Pièges dorés* (Français, 1858), *l'Ecole des Ménages*, drame en cinq actes, en vers (mai 1858); *les Plantes parasites*, comédie en quatre actes (Vaudeville, mai 1862), etc. Il a publié en outre : *Dix satires avec prologue et épilogue* (1883, in-18); *les Sept paroles*, vers (1885, in-18).

BEAUQUIER (Charles), littérateur et homme politique français, député, né à Besançon, le 19 décembre 1833, fit son droit à Paris, entra à l'Ecole des Chartes en 1854 et obtint le diplôme d'archiviste-paléographe. Il s'occupa tout à la fois de critique musicale et de journalisme politique. Nommé sous-préfet de Pontarlier, le 6 septembre 1870, il donna sa démission après la signature de la paix, rédigea diverses feuilles républicaines du département du Doubs, dont il a été élu conseiller général en 1871 Il devint rédacteur en chef de *la Fraternité* de Besançon, et fut élu conseiller municipal de cette ville en 1873. Candidat républicain, à l'élection partielle du 11 avril 1880, dans la 1re circonscription de Besançon, il obtint, au premier tour, 3 580 voix sur 8 446 votants, et fut élu au second tour, le 25 avril, par 3 989 contre 3 560 obtenues par M. Ordinaire, également candidat républicain. Il prit place à l'extrême gauche, s'associa à toutes les manifestations du parti radical et présida les banquets des amnistiés de la Commune, en juillet et août 1880 Aux élections générales du 21 août 1881, il obtint, au premier tour de scrutin, une minorité de 3 845 voix et fut réélu, le 4 septembre, au scrutin de ballottage, par 4 162 voix contre 4 135 données à M. E. Ordinaire, candidat de l'Union républicaine. Après la première élection, M. Beauquier avait donné sa démission de conseiller municipal de Besançon et de conseiller général. Inscrit sur la liste républicaine unique du département du Doubs, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le dernier sur cinq, par 33 409 voix sur 64 704 votants. Entre autres propositions émanées de M. Beauquier, on a remarqué celle relative à la suppression des titres héréditaires de noblesse, et au droit de chacun à prendre, moyennant une redevance proportionnelle, le titre qu'il lui plairait. Aux élections générales du 22 septembre 1889 qui suivirent le retour au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la 1re circonscription de Besançon, réunit, au premier tour, 3 956 voix, sur 8 452 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, par 4 258 voix contre 3 817 données à un autre candidat radical, M. Alvizet de Maizières.

BEAULIEU (Jean Louis DUGAS DE), archéologue français, né à Nancy, le 26 août 1788, mort à Paris, en août 1862. Edit. 1-3.

BEAULIEU (Anatole-Henry DE), peintre français, né à Paris, le 26 février 1815, mort dans cette ville, le 1er juin 1884. Edit. 5.

BEAUME (Joseph), peintre français, né à Marseille, le 24 septembre 1798, mort à Paris, le 10 septembre 1885. Edit. 1-5.

BEAUMONT [DE LA SOMME] (Félix-Bellator, comte DE), sénateur français, né à Paris, le 25 décembre 1793, mort le 23 février 1866. Edit 1-4

BEAUMONT (Gustave-Auguste DE LA BONNINIÈRE DE), homme politique et écrivain français, membre de l'Institut, né à Beaumont-la-Chartre (Sarthe), le 16 février 1802, mort à Tours le 2 mars 1866. Edit. 1-4.

BEAUMONT (Charles-Edouard DE), peintre français, né à Lannion (Côtes-du-Nord), vers 1821, mort le 14 janvier 1888. Edit. 5.

BEAUMONT-VASSY (Edouard-Ferdinand, DE LA BONNINIÈRE, vicomte DE), publiciste français, né à La Mothe-Souzay (Indre-et-Loire) en 1816, mort à Paris, le 25 juillet 1876. Edit. 1-5

M. Beauquier a publié : *Notice historique et pittoresque sur le Raincy* (1865, in-8) ; *Philosophie de la musique* (1865, in-18) ; *les Dernières campagnes dans l'Est* (1873, in-18) ; *le Drame et la Musique* (1877, in-18). Il a donné une édition annotée du *Théâtre de Beaumarchais* (1872, 2 vol. in 16).

BEAUREGARD (Pierre-Gustave Toutant de), général américain sécessionniste, né en 1818, aux environs de la Nouvelle-Orléans, appartient a une des familles les plus aristocratiques de la Louisiane, et descend, par sa mere, des ducs italiens de Reggio. En 1833, il entra a l'Ecole militaire de West Point, il était lieutenant d'artillerie en 1835, et dans la guerre du Mexique, en 1847, il prit part, comme capitaine, aux batailles de Controvas et de Cherubusco. Il fut chargé ensuite de diriger la construction de la Douane et de la Monnaie de la Nouvelle Orléans, ainsi que celle des défenses elevées a l'embouchure du Mississipi. Il fut nommé directeur de l'Ecole de West-Point, mais n'accepta point ces fonctions.

Dès le commencement de la scission entre le Nord et le Sud, M. J. Davis désigna le général Beauregard pour commander a Charleston. Celui-ci attaqua, le 12 avril, le fort Sumter et le força a se rendre le lendemain. C'était le premier acte d'hostilité entre les deux partis. Aussitôt l'armée confédérée s'organisa, et Beauregard fut nommé général en chef. Il se chargea spécialement de diriger la division occidentale de l'armée, et se porta sur Norfolk que menaçait Butler. Pendant quelques jours, tout se passa en escarmouches ; enfin, le 21 juillet, les confédérés livrerent la premiere bataille de Bull'sRun, victoire qui fut plutot pour le Nord un grand échec moral qu'un désastre matériel, et qui exalta l'enthousiasme du Sud. Dans cette journée, le général Beauregard soutint sa haute réputation militaire, mais il ne sut pas profiter de son succes et du désordre qui régnait dans les troupes de l'Union. Soit qu'il n'eût pas osé, soit que ses troupes affaiblies par leur triomphe même n'eussent pu aller plus loin, il laissa les fedéraux se réorganiser pendant le mois d'août et se fortifier en septembre sur la ligne du Potomac, de maniere a arrêter la marche des vainqueurs. Le reste de la campagne ne fut signalé par aucun incident remarquable.

Au mois de janvier 1862, le général Beauregard prit le commandement de l armée du Mississipi, sous la direction supérieure du général A. Sidney Johnstone. Tous deux livrerent, le 6 et le 7 avril, la bataille de Pittsbourg Landing, près de Corinth, dans l'Alabama, qui, favorable le premier jour pour leurs armes, se changea le lendemain en défaite. En voyant les fédéraux maitres de la Nouvelle Orléans, Beauregard adressa le 27 avril une proclamation aux planteurs du Sud, pour les engager à brûler immédiatement tout leur coton. Cependant l'offensive vivement reprise par les fédéraux depuis la panique de Bull'sRun et l'impuissance a laquelle Beauregard fut reduit par leurs manœuvres dans les formidables lignes de défense qu'il avait élevées près de Corinth, nuisirent à sa popularité ; il fut rappelé a Richmond, et, le 15 juin, il laissa au général Bragg le commandement de l'Alabama. On revint bientôt sur cette décision, et au mois de septembre on lui rendit un commandement, en lui confiant le département des Côtes, avec Charleston pour quartier général. Le général Beauregard inaugura son commandement en battant les fédéraux près de Savannah (22 octobre 1862), puis, s'occupant spécialement de la défense du territoire confedéré, il fit élever, à Charleston surtout, des fortifications redoutables. Bientôt après, il subit, dans cette ville, le bombardement infructueux du général Gillmore (août 1863) ; il repoussa également les attaques du général Kilkpatrick et du colonel Dahlgreen (27 février-1er mars 1864). Il alla ensuite défendre Richmond contre Butler et battit l'armée fédérale à Drury's-Bluff (16 mai). Dès que la défense des villes fortes lui permit de reprendre la campagne, il marcha contre Memphis avec des forces considérables. Mais bientôt, il fut arrêté par la marche victorieuse de Sherman en Géorgie, marche qu'il n'osa pas entraver avec son armée formée en grande partie de milices. La prise de Richmond et la réduction de l'armée de Virginie rendirent toute lutte impossible, et au mois d'avril 1865, l'armée de Beauregard dut se rendre a Sherman, en même temps que celles de Johnstone, Hardee et Breckenridge, dernieres ressources de la confédération. En 1865, apres le rétablissement de l'Union, il rentra dans sa plantation. Plus tard, il devint président des chemins de fer du Mississipi, et fut appelé au commandement des troupes de la Louisiane.

BEAUREPAIRE (Eugène-Hippolyte de Robillard de), magistrat et érudit français, né à Avranches (Manche), le 31 janvier 1827, suivit les cours de l'École des chartes, mais ne se fit point recevoir archiviste, et entra dans la magistrature. Substitut a Alençon, puis a Bourges, il devint conseiller a la Cour d'appel de Caen le 12 novembre 1868. Il fut mis à la retraite, en octobre 1883, en vertu de la loi speciale pour la réforme de l'organisation judiciaire. Il avait été, au cours de ses fonctions, décoré de la Légion d'honneur.

M. Hippolyte de Beaurepaire a publié de nombreux opuscules et documents relatifs a la Normandie, parmi lesquels nous citerons : *Etude sur Guillaume de Saint Pair, poète anglo-normand du* XIIe *siècle* (Caen, 1851, in-4°) ; *Notice sur Jean Vauquelin de la Fresnaye* (Rouen, 1851, gr. in 8) ; *Études sur la poésie populaire en Normandie, et spécialement dans l'Avranchin* (Avranches, 1856, gr. in 8) ; *la Prise du Mont-Saint-Michel*, de Jehan de Vitel (Avranches, 1861, in-8) ; *Documents sur la captivité et la mort de Dubourg dans la cage de fer du Mont-Saint-Michel* (Caen, 1861, gr. in 8) ; *les Miracles du Mont-Saint-Michel*, fragment d'un mystère du XIVe siècle (Avranches, 1862, in 8) ; *les Satires de Sonnet de Courval* (Caen, 1865, in-8) ; *La Thaumassière, sa vie, ses relations, ses œuvres* (1868, in-8) ; *le Chevalier Destouches*, son procès et son enlevement (1878, in-8) ; *les Belles et pieuses conceptions de François de Vauborel* (Rouen, 1883, in-4), etc.

BEAUREPAIRE (Charles Marie de Robillard de), érudit français, frere du précédent, né à Avranches (Manche) le 24 mars 1828, obtint, le 25 novembre 1850, le diplôme de paleographe, devint archiviste de la Seine-Inférieure et fut élu correspondant de l'Institut, le 8 decembre 1871 Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Ses principaux travaux, dont trois ont été couronnés aux concours des antiquités nationales, sont : *Essai sur l'asile religieux dans l'empire romain et dans la monarchie française* (1854, gr. in-8) ; *Notes historiques sur le musée de peinture de la ville de Rouen* (Rouen, 1854, in-8) ; *De la Vicomté de l'eau de Rouen et de ses coutumes aux* XIIIe *et* XIVe *siècles* (Evreux, 1856, in-8) ; *les Etats de Normandie sous la domination anglaise* (1860, in-8) ; *Recherches sur les anciennes prisons de Rouen* (Rouen, 1862 in-8) ; *De l'Administration de la Normandie* (Caen, 1860, in-4°) ; *Inventaire sommaire des archives de la Seine-Inférieure* (1864, t. Ier, in-4) ; *Mémoire sur le lieu de supplice de Jeanne d'Arc* (Rouen, 1868, in-8) ; *Recherches sur l'instruction publique dans le diocèse de Rouen avant* 1789 (Evreux, 1872, 3 vol in-8) ; *Cahiers des Etats de Normandie sous les*

BEAUPRÉ (Jean-Nicolas), antiquaire français, né à Dieuze (Meurthe), vers 1792, mort à Nancy, en décembre 1869. Edit. 1-4.

BEAUSSIRE (Emile-Jacques-Amand), publiciste français, né a Luçon (Vendée), le 24 mai 1824, mort à Paris, le 8 mai 1889. Edit. 5.

règnes de Louis XIII et de Louis XIV (Rouen, 1876, t. I III, in-8); les mêmes *Cahiers sous le règne de Henri IV* (1881-1882, 2 vol. in-8); *Notes historiques et archéologiques* concernant le département de la Seine-Inférieure et spécialement la ville de Rouen (1883, in-8); *Pierre Corneille et sa fille Marguerite, dominicaine à Rouen* (1885, in-8).

BEAUREPAIRE (QUESNAY DE). Voy. QUESNAY DE BEAUREPAIRE.

BEAUREPAIRE-ROHAN (Henri DE), voyageur brésilien, d'origine française, né vers 1818, dans la province de Piauhy, où il a passé une partie de son enfance, entreprit, en 1845, d'explorer les vastes solitudes qui s'étendent au sud de Rio-de-Janeiro. Partant de Cuyaba, il pénétra, en 1846, dans le Paraguay avec un officier français, M. Leverger, qui, après avoir été naturalisé Brésilien, a reçu le gouvernement de la province de Matto-Grosso, et le grade de capitaine de frégate. A l'Assomption, il reçut un excellent accueil du président Lopez, et alla visiter M. Bonpland à Santa-Borgia. Les résultats de cette pénible exploration, très curieux pour la météorologie et la géographie, ont été consignés dans la *Revue de l'Institut historique du Brésil* et publiés ensuite sous ce titre : *Descripção de huma viagem de Cuyaba ão Rio de Janeiro* (Rio, 1846, in-8).

A la suite d'un voyage au lac Guaiba, M. de Beaurepaire-Rohan fut placé dans le corps des ingénieurs, avec le titre de major (1850), et chargé plus tard par le gouvernement de recueillir des notions exactes sur les régions centrales de l'empire, à peu près abandonnées aux tribus indigènes. Dans les années suivantes, il entreprit une *Géographie complète du Matto Grosso* et une *Histoire générale* des provinces méridionales qu'il avait parcourues. Ses services dans l'armée brésilienne lui ont valu les grades de maréchal de camp, puis de lieutenant général. Nous trouvons encore sous son nom : *Estudos acuda da organização de carta geogr. e do hist. physica e politica de Brazil* (1877, in-4).

BEAUTEMPS-BEAUPRÉ (Charles-Jean), magistrat français, est né à Saint-Pierre-de-Terre-Neuve) en 1823. Il fit son droit à Paris, fut reçu docteur, le 7 juin 1847, et entra dans la magistrature, comme juge suppléant au tribunal d'Alençon. Nommé substitut à Avranches le 26 mars 1851, il fut successivement substitut à Cherbourg le 22 mars 1853, substitut à Troyes le 3 décembre 1855, procureur impérial à Mantes le 1er mai 1858, procureur impérial à Chartres le 20 décembre 1863, juge au tribunal civil de la Seine le 6 juillet 1866, juge d'instruction le 9 février 1872, vice-président du tribunal le 25 mai 1877 et conseiller à la Cour d'appel de Paris en 1884. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Collaborateur de la *Revue historique du droit français et étranger*, M. Beautemps-Beaupré a publié : *De la Portion de biens disponible et de la réduction* (1855, 2 vol. in-8); *Coustumes du pays de Vermendois et ceulx de envyron* (1858, in-8), d'après un manuscrit inédit de la Bibliothèque de Troyes; *le Livre des droiz et des commandements d'office de justice* (1865, 2 vol. in-8), d'après un manuscrit inédit de la Bibliothèque de l'Arsenal; *Coutumes et institutions de l'Anjou et du Maine antérieures au* XVIe *siècle* (1877-1883, 4 vol. in-8), avec notes et dissertations.

*

BEAUVOIR (Ludovic, marquis DE), voyageur et littérateur français, est né à Bruxelles, le 29 mars 1846. Attaché par des traditions de famille aux princes d'Orléans, il avait à peine vingt ans lorsqu'il accompagna, en qualité d'ami, le jeune duc de Penthièvre dans son voyage autour du monde, de 1866 à 1867. Après avoir servi dans les mobiles de la Somme pendant la guerre franco-prusienne, il entra au ministère des Affaires étrangères en 1873 et devint sous-chef du cabinet du ministre, M. le duc Decazes, le 14 septembre 1876. Il garda ces fonctions jusqu'au 6 février 1879, et fut alors mis en disponibilité. Il a été attaché depuis, comme secrétaire, à la personne du comte de Paris. Décoré de la Légion d'honneur à la suite de la guerre en 1871, il fut promu officier le 5 novembre 1877.

M. de Beauvoir a publié le récit de son excursion dans l'Extrême-Orient, en trois séries (I, *Australie*; II, *Java, Siam, Canton*; III, *Pékin, Yeddo, San-Francisco*), réunies sous le titre de *Voyage autour du monde* (1869-1872, 3 vol. in-18; 14e édit., 1879, gr. in-8, illustré) : cet ouvrage, où la vivacité du récit suppléait à l'autorité que ne comportaient ni la jeunesse de l'auteur, ni la rapidité de l'expédition, eut auprès des gens du monde un succès attesté par ses éditions multiples, et fut couronné par l'Académie française.

BEBEL (Ferdinand-Auguste), homme politique allemand, chef du parti socialiste, né à Cologne le 22 février 1840, reçut l'instruction primaire dans une école de village et à celle de la ville de Wetzlar, puis fit son apprentissage et s'établit à Leipzig comme maître tourneur. Dès 1862, il était déjà l'un des chefs les plus actifs et les plus zélés du mouvement populaire allemand, qui prenait à cette époque un caractère socialiste, sous la direction de Lassalle, et il entraîna dans cette voie la réunion ouvrière de Leipzig, dont il était président depuis 1865. Dans la Commission permanente des sociétés ouvrières allemandes, dont il était également membre, son influence s'exerça dans le sens socialiste-démocratique. En février 1867, M Bebel entra dans la vie politique, comme député du district de Glauchau-Meerane (Saxe), à l'Assemblée constituante de l'Allemagne du Nord, puis fut membre du Parlement douanier. En janvier 1871, il fit partie du premier Reichstag de l'Empire allemand. Sans fortune, il travaillait, dans l'intervalle des séances, chez des tourneurs de Berlin, pour pourvoir à son existence. Il se montra à la tribune, comme dans la presse, le chef le plus capable et le plus déterminé de son parti, qui prit la dénomination de « parti ouvrier d'Eisenach » (Eisenacher Arbeiterpartei), pour se distinguer des lassalliens, mais qui se rattacha au parti ouvrier international de Londres, dirigé par M Karl Marx. Accusé du crime de haute trahison, ainsi que son collègue, M. Liebknecht, en 1872, ils furent l'un et l'autre jugés à Leipzig, déclarés coupables et condamnés, le 26 mars, à deux ans d'emprisonnement dans une forteresse. En outre, M. Bebel se vit juger, la même année, pour crime de lèse-majesté envers l'empereur d'Allemagne, à la suite d'un discours prononcé à Gohlib, et condamné

BEAUVALLET (Pierre François), artiste dramatique français, né à Pithiviers, le 13 octobre 1801, mort à Paris, le 21 décembre 1873. Edit. 1-5.

BEAUVALLET (Léon), littérateur français, fils du précédent, né à Paris en 1829, mort le 22 mars 1885. Edit. 2-5.

BEAUVEAU (Charles-Just-François-Victurnien, prince de CRAON ET DE), sénateur français, né à Haroué (Meurthe), le 7 mars 1793, mort le 14 mars 1864 Edit. 1-3.

BEAUVEAU (Marc-René-Antoine-Victurnien, prince DE), ancien député français né à Paris, le 29 mars 1816, mort à Nice, le 30 mars 1883. Edit. 4-5.

BEAUVERGER (Auguste Edmond, baron PETIT DE), homme politique français, né à Paris, le 18 juillet 1818, mort dans cette ville, le 15 juin 1873. Edit. 3-5.

BEAUVOIR (Edouard ROGER DE BULLY, dit ROGER DE), littérateur français, né à Paris, le 28 novembre 1809, mort le 27 avril 1866. Edit. 1-4.

BEAUVOIR (Éléonore-Léocadie DOZE, dame ROGER DE), actrice et femme de lettres française, née à Hennebon (Morbihan), le 20 octobre 1822, morte le 30 octobre 1859. Edit. 1-2.

à neuf mois de prison et à la perte de son mandat de député (6 juillet); il protesta par une lettre énergique à ses électeurs, mais ne put siéger, malgré les efforts de quelques-uns de ses collègues pour le maintenir dans l'exercice de son mandat.

M. Bebel fut réélu au Reichstag en janvier 1874, par le même district, mais échoua, en 1876, aux élections pour la Diète particulière du royaume de Saxe. Au milieu des discussions sur la loi contre les socialistes qui fut l'occasion de la dissolution du Reichstag allemand, en 1878, M. Bebel, soutint activement la lutte contre le chancelier de Bismarck. Réélu au Reichstag, il ouvrit l'attaque contre le projet de loi, et reprocha à son auteur d'avoir eu avec le socialiste Lassalle des relations que le chancelier s'efforça de démentir (septembre 1878). Il continua la lutte avec la même ardeur dans les différentes sessions pour lesquelles son mandat fut maintenu ou renouvelé. Élu à la Chambre saxonne en 1881, il échouait aux élections du Reichstag de la même année. Il y rentra, dans une élection partielle de 1883, pour une circonscription de Hombourg qui l'a réélu depuis deux fois, en 1887 et 1890. Dans l'intervalle, il fut condamné à plusieurs reprises, par le tribunal de Leipzig, à l'emprisonnement avec les autres chefs socialistes, MM. Auer, Vollmar, Viereck, Frohme, pour délit de presse, offense envers le gouvernement et les grands corps de l'État et participation à des sociétés secrètes (1882-1886).

Au Reichstag, M. Bebel a renouvelé à plusieurs reprises ses protestations contre les armements croissants de l'Allemagne, entraînant ceux de toute l'Europe, et contre le fait de l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, « œuvre néfaste » de M. Bismarck, dont cette préparation universelle à la guerre lui paraît la fatale conséquence (juin 1890); mais il n'en a pas moins déclaré constamment dans les assemblées électorales et les réunions publiques qu'en cas de guerre avec la France, tous les socialistes allemands marcheraient contre elle pour le Vaterland, sous le drapeau de la Prusse. Au mois d'octobre 1891, on le voit encore, au congrès socialiste d'Erfurt et dans des meetings réunissant cinq mille hommes, soutenir les mêmes thèses, ramener la question du socialisme à une « guerre de classe », et signaler, d'autre part, la prépondérance acquise à la Russie par un accord de circonstance avec la France, comme le plus grand danger pour la liberté et le progrès social de toutes les nations européennes.

M. Bebel a publié divers écrits de propagande socialiste : *Notre but* (Unsere Ziele), *la Guerre des paysans en Allemagne* (der deutsche Bauerkrieg); *Christianisme et socialisme* (Christenthum und Socialismus); *la Femme, son passé, son présent et son avenir* (die Frau, in der Vergangenheit, etc., Zurich, 1883), etc. On a aussi sous son nom : *Période de civilisation musulmane en Orient et en Espagne* (Die Mohammedanisch-arabische Kulturperiode; Stuttgart, 1884).

BÉCEL (Mgr Jean-Marie), prélat français, est né à Beignon (Morbihan), le 1er août 1825. Ancien missionnaire apostolique, puis curé archiprêtre de Vannes, il a été nommé évêque de ce diocèse par décret du 30 décembre 1865, préconisé le 22 juin 1866 et sacré à Paris le 25 juillet suivant. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Avant sa promotion à l'épiscopat, Mgr Bécel avait publié quelques écrits, notamment : *Souvenirs de première communion et confirmation* (1855, in-32); *l'Age de raison* (1856, in 18), *Souvenirs de catéchisme*, ou conférences à l'usage des jeunes gens (1856, in-18).

BÉCHAMP (Pierre-Jacques-Antoine), médecin français, né à Bassing, près de Dieuze (Meurthe), le 16 octobre 1816, fut conduit en Valachie par sa famille, qu'il y perdit, et revint en France à dix-sept ans. Il s'établit pharmacien à Strasbourg. Après de longues années de pratique et d'études, il résolut de se faire une carrière dans les sciences. Reçu bachelier ès lettres et ès sciences, agrégé à l'École de pharmacie de Strasbourg, docteur ès sciences (1853), avec une thèse *sur la Pyroxyline*, enfin docteur en médecine (1856), avec une thèse *sur les Substances albuminoïdes et sur leur transformation en urée*, il fut aussitôt nommé professeur de chimie médicale et de pharmacie à la Faculté de médecine de Montpellier, et y ouvrit son cours en janvier 1857. Il garda cette chaire jusqu'en 1876 et passa à la Faculté libre de médecine de Lille, dont il fut doyen jusqu'en 1887. M. Béchamp a été décoré de la Légion d'honneur.

Parmi ses travaux, dont la plupart sont insérés dans les *Annales de physique et de chimie*, on a surtout remarqué ceux sur la pyroxyline ou coton-poudre et sur les transformations des substances albuminoïdes. Il a publié à part une série de *Leçons sur la fermentation vineuse et sur la fabrication du vin* (Montpellier, 1863, in-8); *De la Circulation du carbone dans la nature et des intermédiaires de cette circulation* (1868, in-8); *Lettres historiques sur la chimie*, adressées à M. le professeur Couty (1876, in-8); *Sur l'état présent des rapports de la science et de la religion* (1877, in-8); *les Microsymas dans leur rapport avec l'hétérogénie, l'histogénie, la physiologie et la pathologie* (1883, in-8, avec pl.); *Microsymas et microbes*, théorie générale de la nutrition, etc. (1888, in-8).

BÉCHARD (Frédéric), littérateur français, né à Nîmes (Gard), le 28 novembre 1824, est fils de Ferdinand Béchard, ancien représentant. Il fit ses études au collège Henri IV, et partagea, en 1843, avec M. Laboulaye, un prix proposé par l'Académie du Gard sur ce sujet : *De la Famille*. Inscrit, en 1846, au tableau des avocats de Paris, il fut, de janvier 1849 à août 1850, sous-préfet à Lectoure et à Montargis. Le ministère de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877, le ramena momentanément dans l'administration, comme préfet de l'Orne.

M. Fr. Béchard a donné au théâtre : *les Tribulations d'un grand homme*, comédie en trois actes (Odéon, 1847); *les Déclassés*, comédie en quatre actes (Vaudeville, 1856); *le Passé d'une femme*, drame en quatre actes (Odéon, 1859), avec M. Ch. Lafont. Il a publié, outre son mémoire couronné (1850, in-18): *les Existences déclassées*, suite de nouvelles (1859, in-18; 2e édit. 1864); *Jambe d'argent*, scènes de la grande chouannerie (1865, in-18), *De Paris à Constantinople* (1872, in 18); *la Loi électorale* (1873, in-18); *les Traqueurs de dot* (1870, in-18), en collaboration avec M. A de Pontmartin; *les Deux Lucien* (1885, in-18); sans compter des articles de critique dans *l'Artiste*, *la Mode nouvelle*, *la Patrie*, *la Revue de Paris*, *la Gazette de France*, etc.

BECHSTEIN (Reinhold), érudit allemand, né à Meiningen, le 12 octobre 1833, est fils du poète et savant écrivain Ludwig Bechtsein, mort en 1860. Après avoir étudié aux Universités de Leipzig, de Munich, d'Iéna et de Berlin, la langue allemande et l'archéologie, il fut attaché aux archives du Musée

---

BÉCHARD (Jean-Jacques-Marie-Ferdinand), publiciste français, ancien représentant, né à Saint-Gervais (Gard), le 16 novembre 1799, mort à Paris, le 6 janvier 1870 Edit. 1-4.

BECHER (Siegfried), économiste autrichien, né à Plan (Bohême), le 28 février 1806, mort à Vienne, le 4 mars 1873. Edit. 1-5.

BECHSTEIN (Louis), écrivain allemand, né à Weimar, le 24 novembre 1801, mort à Meiningen, le 14 mai 1860 Edit. 1-5.

germanique sous la direction de son père, qu'il aida dans ses travaux. En 1866, il se fit recevoir privat-docent à l'Université d'Iéna, et y devint professeur extraordinaire en 1869. Il passa, en 1881, à l'Université de Rostock, comme professeur ordinaire de littérature allemande et moderne.

Outre ses thèses sur *la Prononciation du moyen haut allemand* (Ueber die Aussprache des Mittelhochdeutschen; Halle, 1858), et sur *le Mystère des dix Vierges*, édité par son père (Iéna, 1866), on lui doit surtout des éditions de monuments littéraires de l'ancienne Allemagne, entre autres un recueil de *Récits, traditions et légendes* (Altdeutsche Maerchen, Sagen, und Legenden, Leipzig, 1865; nouv. édit., 1877); et le poème de *Tristan*, de Gottfried de Strasbourg (Ibid., 1869, 2 vol.; nouv. édit., 1875); une nouvelle série du *Deutsches Museum*, commencé par son père (Ibid., 1862, t. I); *Tristan et Iseult dans la poésie allemande moderne* (Tr. und Is. in deutschen Dichtungen der Neuzeit; Leipzig, 1876); le poème de *Tristan* de Henri de Fribourg (Ibid., 1877). Enfin des articles dans plusieurs recueils, spécialement dans la *Germania* de Pfeifer.

BECK (Karl), poète allemand, fils d'un négociant israélite, né à Baja (Hongrie), le 1er mai 1817, suivit quelque temps les cours de médecine à l'Université de Vienne, entra dans les bureaux de son père, puis alla faire à Leipzig des études de philosophie. Il s'y lia avec des artistes et des littérateurs et se livra dès lors exclusivement à la poésie. Plus tard il se rendit à Berlin, d'où il passa à Vienne lors du grand mouvement révolutionnaire de la Hongrie.

Nous citerons parmi ses œuvres poétiques, où l'on remarque la peinture fidèle du caractère vif et passionné des Hongrois, ainsi que l'élégance et la pureté du langage : *les Nuits* (Naechte, Leipzig, 1838); *le Poète ambulant* (Der fahrende Poet, Ibid., 1838); *Chants de paix* (Stille Lieder, Ibid., 1839); *Janko le Hongrois, gardien des chevaux*, Ibid., 1842), roman en vers, son chef-d'œuvre poétique; *Recueil de poésies* (Gesammelte Gedichte, 1844), d'abord supprimé par la police de Berlin, *Chants du pauvre homme* (Lieder vom armen Manne, 1846; trois éditions presque simultanées); *les Roses de tous les mois* (Monatsrosen, 1848); *les Chants armés* (Gepanzerte Lieder, Berlin, 1848); *Adresse à François-Joseph* (an Franz Joseph, Vienne, 1849); une tragédie, *Saul*; *Mater Dolorosa* (1853, 2e édit., 1854); *Repos et Mouvement* (Still und bewegt, Berlin, 3e édit., 1870).

BECK (Jean-Népomucène), chanteur autrichien, né à Pesth le 5 mai 1828, suivait dans sa ville natale les études universitaires, lorsque la beauté de sa voix, remarquée par le ténor Erl, lui fit embrasser la carrière d'artiste. Il débuta, à 18 ans, sur le théâtre allemand de Pesth, dans *les Puritains*, de Bellini. Il passa à Vienne pour achever son éducation de chanteur, et parut ensuite avec succès sur les scènes de Hambourg, Brême, Cologne, Mayence, Wiesbaden, Francfort, etc. En 1853, il fut appelé, comme premier baryton, à l'Opéra de Vienne, et dix ans plus tard, attaché comme chanteur à la Maison de l'empereur d'Autriche. M. Beck, qui maniait avec art une voix puissante, a chanté, pendant ses congés, sur la plupart des grandes scènes de l'Allemagne et de l'Europe.

BECKER (Georges), peintre français, né à Paris vers 1845, élève de M. Gérôme, a successivement exposé : *Dans les Catacombes* (1868); *Oreste et les Furies* (1870); *la Veuve du Martyr* (1872); *Respha protège les corps de ses fils contre les oiseaux de proie*, toile de dimensions colossales et d'effets violents, vivement discutée par la critique, et qui a reparu à l'Exposition universelle; *Portrait de Mlle F. B.*; et *Saint Joseph* (1877); *Martyre chrétienne*, portrait du *Général de Gallifet* (1880); portraits du *Général Obroutcheff* et de *la Princesse Cantacuzène Speransky* (1888). M. Georges Becker, qui dans ces derniers temps a résidé en Russie, a obtenu une médaille en 1870, une médaille de 2e classe en 1872, et la décoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1889.

BECKER (Otto), médecin allemand, né à Rotzebourg dans le Mecklembourg, le 3 mai 1828, suivit les cours de théologie et de philologie à l'Université d'Erlangen et étudia les mathématiques et les sciences naturelles à Berlin, et enfin, en 1851, la médecine à Vienne. Médecin de l'hôpital général de cette ville pour les maladies des yeux, il fut reçu au concours professeur d'ophtalmologie et fut appelé, en 1868, à l'Université de Heidelberg, pour y occuper cette chaire. On a de lui un important *Atlas de la topographie pathologique de l'œil* (Vienne, 1874-1878, liv. I-III), et une *Pathologie et thérapie du système crystallin* dans le *Manuel des maladies d'yeux* de Graefe.

*

BECKER (Charles), statisticien allemand, né à Strohausen (Oldenbourg) le 2 octobre 1823, professa les mathématiques à l'École militaire du grand-duché, puis fit comme capitaine, la campagne du Sleswig-Holstein en 1850. Après la guerre, il étudia la statistique et l'économie politique aux Universités de Gœttingue et de Berlin, et fut mis, en 1861, à la tête du bureau de statistique du gouvernement oldenbourgeois. En cette qualité, il dirigea d'importantes publications relatives au grand-duché d'Oldenbourg, et prit part aux conférences de commissions ayant pour objet l'unification des rapports intérieurs de l'Allemagne. En 1872, une administration de statistique de l'Empire allemand ayant été fondée, M. Karl Becker en fut nommé directeur, et l'on dut à son activité la publication, en moins de trois ans, des treize premiers volumes de la *Statistique de l'Empire allemand* (1875). On cite en outre de lui : *Des Tables de mortalité par rapport à la statistique de la population* (Zur Berechnung von Sterbetafeln an die, etc.; Berlin, 1874).

BECKER (Charles-Louis-Frédéric), peintre allemand, né à Berlin le 18 décembre 1820, suivit dans

---

BECK (Jean-Louis-Wilhelm), jurisconsulte allemand, né à Leipzig, le 21 octobre 1788, mort dans cette ville, le 14 février 1869. Edit. 1-4.

BECK (Jean-Tobie), théologien allemand, né à Balingen (Wurtemberg), le 23 février 1804, mort à Tubingue, le 28 décembre 1878. Edit. 5.

BECKER (Jean Philippe), publiciste et homme politique allemand, né à Frankenthal (Bavière), le 19 mars 1809, mort à Genève, le 9 décembre 1886. Edit. 1-5.

BECKER (Jacques), peintre allemand, né à Dittelsheim, près Worms, le 15 mars 1810, mort à Francfort, le 22 décembre 1872. Edit. 1-5.

BECKER (Charles-Ferdinand), organiste et musicographe allemand, né à Leipzig, le 17 juin 1804, mort dans cette ville le 26 octobre 1877. Edit. 1-5.

BECKER (Julius), compositeur et critique allemand, né à Freiberg, le 5 février 1811, mort à Oberloesnitz, le 5 février 1859. Edit. 1-4.

BECKER (Jean), violoniste allemand, né à Mannheim, le 11 mai 1833, mort près de Mannheim, le 10 octobre 1884. Edit. 5.

BECKERATH (Hermann DE), homme politique allemand, né à Crefeld (Prusse-Rhénane), en décembre 1801, mort dans cette ville, le 12 mai 1870. Edit. 1-4.

BECKMANN (Frédéric), acteur allemand, né à Breslau, le 13 janvier 1803, mort à Vienne, le 7 septembre 1866. Edit. 1-4.

BECKX (Pierre Jean), général de l'ordre des Jésuites, né à Sichem (Belgique), le 8 février 1795, mort à Rome, le 4 mars 1887. Edit. 4-5

sa ville natale l'atelier de Klœber, puis alla compléter ses études à Munich, sous la direction de H. Hess. Lauréat de l'Académie de Berlin en 1842, il vint passer une année à Paris, puis trois années à Rome. Il séjourna aussi à Venise, et se passionna pour les maîtres de l'ancienne école de cette ville. Il traita le genre historique et porta dans ses tableaux la puissance de la couleur et l'harmonie de la composition. On cite de lui : *les Masques à Venise*, *Charles Quint chez Fugger*, *Charles Quint chez le Titien*, *Gœtz de Berlichingen*, *l'Inquisition*, *Visite de Sébastien del Piombo chez le Titien; Comme il vous plaira*, scène de Shakespeare, *Othello* et autres scènes tirées du même poète, etc. Quelques-unes de ces toiles sont dans les collections nationales ou municipales allemandes. M. Karl Becker fait partie du Sénat de l'Académie de Berlin. *

BECQ DE FOUQUIÈRES (Louis-Aimé-Victor), littérateur français, né à Paris, le 17 décembre 1831, entra à l'École de Saint-Cyr en 1850; il était lieutenant d'infanterie, lorsqu'il donna sa démission en 1858 pour se consacrer aux lettres. Outre un volume de *Drames et Comédies* (1860, in-8), il a publié : *les Jeux des Anciens* (1868, gr. in-8, avec grav.; nouv. édit., 1873); *Aspasie de Milet*, étude historique et morale (1872, in-18); il a surtout attaché son nom à une remarquable « édition critique » des *Poésies* d'André Chénier avec *Introduction* et *Lexique* (1862, in-8; 1872, in-18), complétées par les *Œuvres en prose* du même poète (1872, in-18); les *Œuvres posthumes* (1872, in-18), un volume de *Documents nouveaux* (1875, in-18) sur Chénier et ses amis; *Lettres critiques sur la vie, les œuvres, les manuscrits d'André Chénier* (1881, in-18).

M. Becq de Fouquières a également édité les *Œuvres* de François de Pange (1872, in-18) et donné des recueils de *Poésies choisies*, avec notes et index, de *Ronsard* (1873, in-18), de *Malherbe* (1874, in-18), de *Baïf* (1873, in-18), de *J. du Bellay* (1876, in-18), *des Poètes français du XVIe siècle, contemporains de Ronsard* (1879, in-18). On lui doit en outre une étude biographique sur le peintre *Isidore Pils* (1876, in-8); *l'Art de la mise en scène*, essai d'esthétique théâtrale (1884, in-18), une série de *Traités de Diction*, de *Prosodie française*, etc. (1879-1881, in-18), etc.

BECQUE (Henri), auteur dramatique français est né à Paris, le 9 avril 1837. Il débuta par un opéra en trois actes imité de lord Byron, *Sardanapale*, mis en musique par M. de Joncières et représenté au Théâtre-Lyrique le 8 février 1867. L'année suivante il fit jouer au Vaudeville une comédie en quatre actes, *l'Enfant prodigue*, et en juin 1870, un drame en cinq actes, *Michel Pauper*, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, et que les événements d'alors avaient fait passer inaperçu. Ce drame à tendances sociales, repris en 1886 à l'Odéon, n'obtint qu'un succès incertain. Avant cette reprise l'auteur avait fait représenter : *la Navette*, comédie en un acte, au Gymnase (1878), *les Honnêtes femmes*, comédie en un acte, même théâtre (1880), *les Corbeaux*, comédie de mœurs d'un audacieux réalisme, en quatre actes, représentée au Théâtre-Français en septembre 1882, et enfin *la Parisienne*, comédie en trois actes au théâtre de la Renaissance en 1885, qui eut quelque succès et que le Théâtre-Français a reprise.

M. Henri Becque a publié son *Théâtre complet* (1890-1891, in-18), et un volume intitulé *Querelles littéraires* (même année, in-18). Il a collaboré à plusieurs journaux comme critique dramatique, notamment au *Peuple*, au *Matin*, à la *Revue illustrée*. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 28 décembre 1886. *

BECQUEREL (Alexandre-Edmond), physicien français, fils du célèbre physicien Antoine-César Becquerel, mort en 1878, est né à Paris, le 24 mars 1820. Admis, en 1838, à l'École polytechnique, où cependant il n'entra pas, il assista son père dans un grand nombre de recherches, et fut aide-naturaliste au Muséum, puis professeur du Conservatoire des arts et métiers, où il obtint la chaire de physique en 1853. Il a succédé à son père comme professeur du Muséum en 1878. Il a été en outre professeur de physique à l'Institut agronomique de Versailles et répétiteur de physique à l'École centrale. Élu membre de l'Académie des sciences en juillet 1863, en remplacement de Despretz, il a été décoré de la Légion d'honneur le 22 décembre 1851, promu officier le 12 août 1868, et commandeur le 29 décembre 1881. — Il est mort à Paris le 11 mai 1891.

On doit à M. Edm. Becquerel, en dehors de sa collaboration active aux travaux de son père, des recherches intéressantes sur le spectre solaire et la constitution de la lumière électrique (*Comptes rendus* de l'Académie, 1839, 1840, 1841); de nombreuses déterminations de pouvoirs réfringents de corps liquides, effectuées en collaboration avec M. Cahours (1840); un *Mémoire sur les lois qui président à la décomposition électro-chimique des corps* (1849), des mémoires sur les phénomènes magnétiques et diamagnétiques (1845-1855); une *Note sur le tracé des lignes isothermes en France*: des *Recherches sur les effets électriques produits au contact des corps solides et liquides en mouvement* (1852 et 1855); *la Lumière : ses causes et ses effets* (1867-1868, 2 vol. in-8); *Des Forces physico-chimiques et de leur intervention dans la production des phénomènes naturels* (1875, in-8, avec atlas).

BECQUEREL (Antoine-Henri), physicien français, membre de l'Institut, fils du précédent, est né à Paris, le 15 décembre 1852. Élève de l'École polytechnique en 1872 et de celle des Ponts-et-Chaussées en 1874, il en sortit ingénieur en 1877, et fut promu ingénieur ordinaire de 1re classe le 1er février 1885. Docteur ès-sciences en 1888, répétiteur de l'École polytechnique et aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, il a aussi suppléé son père, M. Edmond Becquerel, dans sa chaire de physique appliquée au Conservatoire des arts-et-métiers. Il a été élu membre de l'Académie des sciences, le 27 mai 1889, en remplacement de M. Berthelot, nommé secrétaire perpétuel. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1882.

Outre sa thèse de doctorat (*Recherches sur l'absorption de la lumière*, 1888), M. Henri Becquerel, qui s'est spécialement occupé d'électricité, a publié dans divers recueils plusieurs mémoires relatifs à cette branche de la physique. Il a publié à part un volume intitulé : *Électro-Chimie* (1887, gr. in-8). *

BECQUET (Just), sculpteur français, né à Besançon, le 10 septembre 1831, fit ses études artistiques dans l'atelier de Rude et commença de bonne heure ses envois au Salon, parmi lesquels on a remarqué *Un Faune jouant avec une panthère*; *Femme d'Ornans*, buste (1857); *Saint-Sébastien* (1859); *le Doubs*, statue plâtre (1861); *le Christ sur la Croix*, statue plâtre (1864); *Bonne femme de Franche-Comté*, buste marbre (1865); *le Jurisconsulte Proud'hon*, statue; *Vache de race franc-comtoise*, étude marbre (1866); *Vendangeurs* (1869); *Ismaël*, statue plâtre (1870); *Victor Cousin*, buste marbre, commandé par

---

BÉCLARD (Jules-Augustin), médecin français, né à Paris, le 17 décembre 1817, mort dans cette ville, le 9 février 1887. Édit. 1-5.

BECQUEREL (Antoine-César), physicien français, né à Châtillon-sur-Loing (Loiret), le 7 mars 1788, mort à Paris, le 18 janvier 1878. Édit. 1-3.

BECQUEREL (Louis-Alfred), médecin français, fils du précédent, né à Paris, en 1814, mort en mars 1862. Édit. 1-3

le Ministère (1872); *le R. P. Ducoudray*, statue marbre, pour le monument élevé a leur supérieur par les anciens élèves de l'Ecole Sainte-Geneviève; la reproduction en marbre d'*Ismael* (1877); *Mademoiselle Bébé* et *Nounou*, bustes en terre-cuite (1879); *le Colonel Denfert-Rochereau*, et la reproduction en marbre du *Faune jouant avec une panthère*, acquise par l'Etat pour le musée de Tours (1880); *Psyché*, figure décorative (1885); *Apologie de la Vigne française*, statue marbre (1886); *Lion*, buste bronze (1887); *F. Rude*, buste; *Génisse*, étude (1888); *Sœur Marthe*, buste pour le Comité bizontin de l'Union des femmes de France; *Judas*, statue (1889); *Source*, statuette; *Masque*, étude (1890); *la Seine à sa source*, statue marbre; *Rude*, buste marbre (1891). M. Becquet a obtenu deux médailles aux Salons de 1869 et de 1870; une médaille de 1re classe à celui de 1877; une de 2e classe a l'Exposition universelle de 1878, avec la décoration de la Légion d'honneur, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

BEDARRIDES (Gustave Emmanuel), magistrat français, ne a Aix le 20 février 1817, a débuté dans la carrière judiciaire, comme substitut du procureur du roi, dans sa ville natale, en 1840. Dès 1843, il y devenait substitut du procureur général. Premier avocat général dans la même ville, le 19 mars 1848, il fut nommé président de chambre, en 1854, mais rappelé aux fonctions du parquet, comme procureur général a Bastia, le 7 janvier 1862. Le 19 mars 1864, avocat général a la Cour de cassation, il y fut attaché a la Chambre criminelle, et se plaça rapidement a la tête du parquet de la Cour suprême. Nommé premier avocat général le 23 avril 1875, il passa à la Chambre civile. Le 7 juillet 1877, il fut nommé président de chambre et remplit cette fonction a la chambre des Requêtes. M. Bédarrides est vice-président du Consistoire central israélite de France. Il a été fait officier de la Légion d'honneur le 4 août 1863, et commandeur le 24 juillet 1879.

BEDDOE (John), anthropologiste anglais, né à Bewdley (Worcestershire) le 21 septembre 1826, fit ses études aux Universités de Londres et d'Edimbourg. Il reçut dans cette dernière ville, en 1853, le grade de docteur en médecine. Après avoir fait partie de l'état-major médical pendant la guerre de Crimée, il revint exercer la médecine a Clifton et fut attaché a plusieurs hôpitaux. S'étant fait remarquer par de nombreux mémoires sur des questions médicales, statistiques et anthropologiques, il fut nommé, en 1869 et 1870, président de la Société d'Anthropologie et remplit, pendant plusieurs années, les fonctions de membre du conseil de l'Association britannique. Il fut en outre élu membre de la Société royale et du College royal des médecins (1873).

M J. Beddoe s'est attaché, dans ses ouvrages, a appliquer à l'ethnologie la méthode numérique. Les principaux sont : *Stature et proportions de l'homme dans les Iles Britanniques* (Stature and Bulk of Man in the British Isles; 1869-70); *Rapports du tempérament et de la complexion avec la maladie* (Relations of Temp. and Compl. to Disease); *Du Régime des hôpitaux* (On Hospital Dietaries); *Comparaison de la mortalité en Angleterre et en Australie* (Comparaison of Mortality in England and Australia), *Essai sur l'origine de la nation anglaise* (1868), qui obtint un prix de 150 livres; *les Races britanniques* (The Races of Britain, 1885), résumé de ses plus importantes recherches antérieures. Il a collaboré aux *Instructions anthropologiques pour les voyageurs*, publiées par l'Association.

BEECHER (Edward), théologien américain, né a East-Hampton (Long-Island) en 1804, fils d'un théologien et frère de la célèbre mistress Beecher-Stowe, devint pasteur d'une église presbytérienne à Boston, ou il suivit son père en 1850.

On cite de lui plusieurs ouvrages : *le Baptême, son importance et ses modes* (Baptism with reference to its import. and modes : New York, in-12), *la Conspiration papale dévoilée* (Papal conspiracy exposed); *les Conflits des âges, ou le Grand Débat sur les relations de Dieu et de l'homme* (Conflicts of ages; Boston, in-12, 1854), ouvrage hardi et assez bizarre, où il rapporte l'origine du mal a l'existence supposée des « progéniteurs de la race humaine », qui auraient, selon lui, vécu avant Adam, etc. Il a écrit aussi de nombreux articles de revue sur la littérature biblique.

BEECHER (Charles), frère du précédent, né a Litchfield (Connecticut), en 1815, pasteur a Newark (New-Jersey), est auteur d'un ouvrage de théologie très répandu aux Etats-Unis : *l'Incarnation, ou Tableaux de la Vierge et de son Fils* (the Incarnation, or Pictures of the Virgin and her Son; New York, in-12), avec une introduction par sa sœur, mistress Stowe. En 1853, il accompagna cette dernière en Europe, et il a écrit dans ses *Sunny memories of foreign lands* toute la partie qui se rapporte au continent.

BEECHER-STOWE (Harriet). Voyez Stowe (mistress H.).

BEER (Adolphe), historien autrichien, né à Prossnitz (Moravie), le 27 février 1831, étudia l'histoire, la philologie et l'économie politique aux Universités de Berlin, Heidelberg, Prague et Vienne; enseigna dans diverses villes l'histoire générale et spécialement l'histoire du commerce, et reçut le titre de professeur ordinaire, en 1857, a l'Académie du commerce, et, en 1868, a l'Ecole technique supérieure de Vienne. En 1870, il entra dans l'administration du ministère du Culte et de l'Instruction publique. Il s'est beaucoup occupé de la réforme des écoles populaires. Aux élections de 1873, il fut élu député au Reichsrath.

On cite parmi ses ouvrages : *Histoire du commerce universel* (Geschichte des Welthandels; Vienne, 1860-64, 3 vol.); *la Hollande et la guerre de la Succession* (Holland und der Oesterr. Erbvolgekrieg; id., 1871); *le Premier partage de la Pologne* (die erste Theilung Polens; id., 1873-74, 3 vol.), *Léopold II, François II et Catherine de Russie, leur correspondance*, etc. (Leipzig, 1874); *Dix ans de politique autrichienne*, 1801-1810 (Zehn Jahre œsterr. Pol., Ibid., 1877); *les Finances autrichiennes* (die Finanzen Œsterr., Prague, 1877); *Economie politique de l'Autriche-Hongrie* (Staatshaushalt Oesterreich-Ungarns, Ibid., 1881), etc.

BEETS (Nicolas), littérateur hollandais, né a Harlem le 13 septembre 1814, étudia la théologie à Leyde et

---

BEDARRIDE (Jassuda), jurisconsulte français, né à Aix en 1804, mort a Aix, le 4 février 1882 Edit 1 4

BEDEAU (Marie-Alphonse), général français, né a Vertou, près de Nantes, le 10 août 1804, mort le 28 août 1863. Edit. 1-3.

BEDFORD (William-Russel, 8e duc de), pair d'Angleterre, né à Londres en 1809, mort le 26 mai 1872. Edit. 1-4.

BEECHER (Lyman), théologien américain, né à New-Haven (Connecticut, le 12 septembre 1775, mort le 10 janvier 1863. Edit. 1 3.

BEECHER (Henry-Ward), théologien et prédicateur américain, fils du précédent, né à Litchfield (Connecticut), le 24 juillet 1813, mort à New-York, le 8 mars 1887. Edit. 1 5.

BEECHER (Esther-Catherine), femme de lettres américaine, fille et sœur des précédents, née à East-Hampton (Long-Island), le 6 septembre 1800, morte à Elmira (New-York), le 12 mai 1878 Edit. 1-4.

BEECHEY (Frédéric-William), navigateur anglais, né le 7 février 1796, mort le 22 novembre 1856. Edit. 1-2.

fut longtemps pasteur à Heemstede, auprès de Harlem, et à Utrecht. En 1874, il fut nommé professeur ordinaire de théologie dans cette dernière ville. Il s'était fait, dès sa jeunesse, une grande réputation comme poète, en transportant dans la littérature hollandaise les procédés byroniens. Il donna un certain nombre de poèmes narratifs (*Jose*, 1834; *de Masquerade*, 1835; *Guy de Vlaming*, 1837), et plusieurs recueils de poésies lyriques (*Gedichten*, 1838; *Korenbloemen*, 1853, *Nieuwe Gedichten*, 1857; *Verstrooide Gedichten*, 1862, 2 vol.). Comme prosateur, il a publié plusieurs volumes d'histoire et de critique littéraire : *Verpoozingen op Letterkundig Gebied* (Harlem. 1856); *Verscheidenheden*, etc. (1858-73, 6 fasc.); ainsi qu'un recueil d'études théologiques sur *la Vie de saint Paul* (Amsterdam, 1855, plus. édit.). Une édition générale de ses *Œuvres poétiques* (Amsterdam, 1878, 16 vol.) a été suivie de nouveaux recueils de poésies (*Feuilles d'automne*, Amsterdam, 1881; *Feuilles d'hiver*, Leyde, 1887). On a aussi réuni ses essais de prose, sous le titre de *Sparsa* (Amsterdam, 1883). Plusieurs de ces ouvrages ont été traduits en allemand.

BEGAS (Reinhold), sculpteur allemand, né à Berlin, le 15 juillet 1831, est le second fils de Charles Begas, célèbre peintre d'histoire mort en 1854. Élève de Wichmann et de Rauch, il se fit remarquer par un groupe en marbre, *Agar et Ismael*. En 1855, il partit pour Rome, où il s'attacha particulièrement à l'étude de Michel-Ange. Il y produisit une *Psyché surprenant l'Amour* et *Pan consolant Psyché*. De retour à Berlin, il exécuta plusieurs bustes, passa en 1860 à Weimar, comme professeur de sculpture, et après avoir visité Rome encore une fois, se fixa à Berlin en 1866. En 1876, il a été placé à la tête de l'atelier de sculpture créé à l'Académie des Beaux Arts de Berlin.

M. R. Begas, accepté comme un des chefs de l'école naturaliste et l'un des plus remarquables sculpteurs de l'Allemagne, a produit, entre autres œuvres : *la Statue de Schiller*, à Berlin (premier prix au concours); *Vénus consolant l'Amour blessé*; *Pan enseignant la flûte à un enfant*; à l'Exposition universelle de 1878 : *l'Enlèvement des Sabines*, groupe en marbre d'une grande expression; les bustes en marbre du *peintre Menzel* et de *Mme Hopfen*, et *Mercure enlevant Psyché*, groupe en marbre, placé à la Galerie nationale de Berlin; à l'Exposition de Munich (1879) *la Richesse*, statue d'un mouvement gracieux, et le buste du *Maréchal de Moltke*. Mentionnons encore de lui deux *Guerriers au repos*, pour la cour de l'arsenal de Berlin, et une statue colossale, *Borussia*. Il a été chargé, en dernier lieu, du *Monument funéraire de l'empereur Frédéric III*, qu'il a terminé en janvier 1890. M. R. Begas a obtenu une 2e médaille au Salon de Paris de 1859.

De ses trois frères, l'aîné, M. Oscar BEGAS, né le 30 juillet 1828, mort en 1883, s'est fait connaître comme peintre portraitiste et décorateur. Le second, Adalbert BEGAS, né le 5 mars 1836, après avoir étudié la peinture à Berlin et à Paris, s'est occupé de reproduction d'œuvres d'art, et a copié plusieurs toiles du Titien et de Raphael, notamment la *Sainte Cécile* de Bologne. Il a produit aussi quelques œuvres personnelles. Enfin le troisième, M. Charles BEGAS, né en 1846, élève de son frère, s'est fait aussi un nom comme sculpteur. *

BEHIC (Louis-Henri-Armand), homme politique français, ancien ministre, ancien sénateur, né à Paris, le 15 janvier 1809, fut attaché très jeune à l'administration des finances, prit part à l'expédition d'Alger, comme employé à la Trésorerie de l'armée, puis devint inspecteur des finances et fit, en cette qualité, plusieurs voyages aux colonies, notamment aux Antilles. Il quitta les finances pour entrer au ministère de la marine, où il parvint aux fonctions de secrétaire général. En 1846, il entra à la Chambre, comme député d'Avesnes, fut chargé du rapport de la loi relative au chemin de fer de Paris à Lyon. Élu représentant du peuple à l'Assemblée législative en 1849, il entra peu après au Conseil d'État, et y resta jusqu'en 1851, époque où il prit la direction des fonderies de Vierzon.

Deux ans plus tard, M. Béhic devint inspecteur général du service maritime des Messageries impériales, puis directeur de ces Messageries. Il prit alors une part active aux transports pour l'expédition de Crimée, donna une vive impulsion à l'organisation du service de l'Indo-Chine et créa, près de Toulon, les ateliers de construction de la Seyne. Successivement membre du conseil d'administration des bâtiments civils, président de la commission pour l'organisation des banques coloniales, membre du Conseil général des Bouches-du-Rhône pour le canton de la Ciotat, M. Béhic fut appelé à remplacer M. Rouher au ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, le 23 juin 1863.

Il faut remarquer, entre les actes de son administration, le Rapport sur la nécessité d'une enquête agricole, suivi d'un décret conforme du 30 mars 1866, un Projet de modification du régime sanitaire concernant le choléra, adopté par le décret du 23 juin de la même année, puis la Convention monétaire de septembre suivant, entre la France, la Suisse, la Belgique et l'Italie, d'après laquelle les pièces fabriquées par les quatre États, au même titre et sur le même type, furent reçues dans leurs caisses publiques respectives. M. Béhic, ayant donné sa démission du ministère, fut nommé sénateur par décret du 20 janvier 1867. Au mois de novembre suivant, il fut désigné comme membre du Conseil supérieur de perfectionnement pour l'enseignement secondaire spécial. Rendu à la vie privée par la révolution du 4 septembre 1870, il se présenta, en janvier 1876, aux élections sénatoriales dans le département de la Gironde, avec une profession de foi nettement bonapartiste, et fut élu, le troisième sur quatre, par 367 voix sur 672 électeurs. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1879, il ne fut pas réélu. Promu commandeur de la Légion d'honneur

---

BEGAT (Pierre), ingénieur français, né à Louhans (Saône-et-Loire), le 1er avril 1800, mort à Paris, le 29 octobre 1882. Edit. 1-5.

BÉGIN (Louis-Jacques), chirurgien français, né à Liège, le 2 novembre 1793, mort le 14 avril 1859. Edit. 1-2.

BÉGIN (Auguste-Emile), médecin et littérateur français, né à Metz, le 24 avril 1802, mort à Paris, le 31 mai 1888. Edit. 1-5.

BEHAGHEL (Arthur-Alexandre), publiciste français, né à Nancy en 1833, mort en juin 1888. Edit. 4-5.

BÉHAGUE (Amédée, comte DE), agronome français, né à Strasbourg, le 12 octobre 1803, mort au château de Dampierre (Loiret), le 31 janvier 1884. Edit. 2-5.

BÉHIER (Louis-Jules), médecin français, né à Paris, en 1813, mort dans cette ville, le 8 mai 1876. Edit. 4-5.

BEHR (Jean-Henri-Auguste), homme politique allemand, né à Freiberg (Saxe), le 13 novembre 1793, mort à Dresde, le 20 février 1871. Edit. 1-4.

BEHR (Jean-Nicolas Joseph DE), magistrat belge, né à Liège en 1796, mort en avril 1862. Edit. 1-3.

BEIN (Jean), dessinateur et graveur français, né à Goxweiler (Bas-Rhin), le 16 août 1789, mort le 23 mars 1857. Edit. 1-2.

BEISLER (Hermann DE), homme politique allemand, né à Bensheim en 1790, mort le 13 octobre 1859. Edit. 1-4.

BEKE (Charles-Tilstone), voyageur anglais, né le 10 octobre 1800, mort à Landry, le 31 juillet 1874. Edit. 1-5.

BEKKER (Emmanuel), philologue allemand, né à Berlin, le 21 mai 1785, mort dans cette ville, le 7 juin 1871. Edit. 1-5.

le 3 octobre 1860. M. Béhic a été fait grand-croix le 20 janvier 1867. — Il est mort à Paris le 2 mars 1891.

BEJARRY (Amédée DE), sénateur français, né à Saint-Vincent (Vendée), le 23 juin 1840, est entré dans la Chambre haute à la suite d'une élection partielle du 2 mai 1886, en remplacement de M. de Cornulier, décédé. Il a été élu, comme candidat monarchiste, par 465 voix, contre 383 données au au candidat républicain; il a pris place à droite. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il a été réélu, le dernier sur trois, par 467 voix sur 865 votants. *

BEL (François), homme politique français, ancien député, né à Rumilly (Haute-Savoie), le 20 novembre 1805, a été juge à Chambéry, pendant vingt ans, sous le gouvernement sarde. Conseiller général pour le canton de Montmélian et président du Conseil, il fut élu député, aux élections générales de février 1876, dans la deuxième circonscription de Chambéry, par 7 600 voix contre 5 528 obtenues par M. La Chambre, candidat monarchiste. Il fit partie de la gauche républicaine et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés qui votèrent contre le ministère de M. de Broglie. Après la dissolution qui suivit, il se représenta dans la même circonscription et fut réélu, le 14 octobre, par 8 549 voix, contre 6 763 obtenues par le concurrent officiel. Réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Chambéry, par 7 934 voix contre 2 608 obtenues par le candidat radical, il ne s'est point représenté aux élections générales du 4 octobre 1885. — M. Fr. Bel est mort à Montmélian, le 15 janvier 1891.

BELANGER (Charles), naturaliste français, est né à Paris, le 29 mai 1805. Après avoir dirigé le Jardin royal de Pondichéry, il devint propriétaire d'une mine en France, et résida, depuis 1829, à Paris. Plus tard, il fut nommé directeur du Jardin botanique de la Martinique. En 1825, il avait entrepris un long et pénible voyage aux Indes, avait visité le Caucase, l'Arménie, la Perse, toute l'Inde, le Pegou, les îles de l'équateur, le Cap, etc., et avait rapporté des collections fort intéressantes de plantes et d'animaux. Il a raconté lui-même cette exploration sous ce titre : *Voyages aux Indes orientales* (1831-1846, 8 vol. in 8 et atlas inachevé). M. Ch. Belanger, décoré de la Légion d'honneur le 15 janvier 1832, a été promu officier à la suite de l'Exposition universelle de 1878 (20 octobre).

BELCASTEL (Jean Baptiste Gaston-Gabriel-Marie-Louis DE LACOSTE DE), homme politique français, ancien sénateur, né à Toulouse le 26 octobre 1821, fit ses études au collège des Jésuites et son droit à la Faculté de Paris, puis retourna dans ses propriétés et s'occupa d'agriculture. Il n'entra dans la vie politique qu'en 1871, lorsqu'il fut élu représentant à l'Assemblée nationale, par le département de la Haute-Garonne, le dernier sur dix. Il prit place à l'extrême droite et se signala par l'exaltation de ses opinions religieuses et monarchiques. Après le vote sur les pétitions des évêques, il rédigea une adresse à Pie IX, protestant contre les « usurpations sacrilèges » de l'Italie à l'égard du Saint-Siège; cette adresse, publiée par *l'Univers*, réunit quarante-six adhérents, mais les signataires voulurent demeurer inconnus, à l'exception de MM. de Belcastel et Combier. Adversaire de M. Thiers et ennemi déclaré du gouvernement républicain, il fut un des onze représentants qui refusèrent leur vote de confiance au chef du pouvoir exécutif, après la crise provoquée par le rejet de l'impôt sur les matières premières (20 janvier 1872). Il s'employa activement au renversement de l'illustre homme d'Etat.

M. de Belcastel continua son opposition sous le maréchal de Mac-Mahon. Il déclara, à la tribune, à M. de Broglie, qu'il ne supporterait pas la présence d'un préfet protestant à la tête de son département, et exigea le changement de M. de Guerle. M. de Belcastel prit une part très active à toutes les manifestations religieuses qui eurent lieu dans le courant des années 1873 et 1874; il organisa notamment le fameux pèlerinage à Paray-le-Monial, où, en juin 1873, il « voua la France au Sacré-Cœur ». Il vota, dans l'Assemblée, contre la prorogation des pouvoirs du maréchal de Mac-Mahon, et repoussa l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections sénatoriales de janvier 1876, il se porta comme candidat, dans le département de la Haute-Garonne, avec une profession de foi monarchique, et ne fut élu qu'au troisième tour de scrutin, le dernier sur trois, par 378 voix sur 674, grâce aux électeurs républicains, qui reportèrent sur lui leurs suffrages pour empêcher l'élection d'un candidat bonapartiste. Au Sénat, il continua de siéger à l'extrême droite et s'associa à tous les efforts de la majorité monarchique de cette Assemblée, notamment lors de la dissolution de la Chambre des députés (juin 1877). Il n'a pas été réélu au premier renouvellement triennal du 5 janvier 1879. — Il est mort à Colomiers, près de Toulouse, le 19 janvier 1890.

On cite de M. de Belcastel quelques publications : *les Iles Canaries et la vallée d'Orotava au point de vue hygiénique et médical* (1862, in-8); *la Citadelle de la liberté, ou la Question romaine au point de vue de la liberté du monde* (Toulouse, 1867, in-8), *Ce que garde le Vatican* (1871, in-18); *la Monarchie chrétienne*, lettres d'un catholique à ses contemporains (1885, in-8).

BELCREDI (Richard, comte), homme d'Etat autrichien, est né le 12 février 1823, d'une ancienne famille noble. Il occupait déjà, en 1861, un poste politique important en Silésie; il fut, en 1862, nommé gouverneur de cette province. Au mois de mai de l'année suivante, il passa au gouvernement de Bohême dont il devint vice-président. Enfin, le 27 mai 1864, il fut promu, par rescrit impérial, vice-roi de cette importante région et nommé conseiller privé. Il fit preuve, dans ces différents postes, d'un esprit de conciliation et d'une puissance de travail exceptionnelle, et son administration réussit à satisfaire à la fois les Allemands et les Tchèques. Nommé président du conseil des ministres et ministre d'Etat, il eut à lutter inutilement contre les circonstances désastreuses de la guerre avec la Prusse. Entré en fonctions le 27 juillet 1865, il se retira au mois de février 1867, pour faire place à M. de Beust. Nommé, en octobre 1881, président de la Cour de justice administrative, il entra, au mois de novembre suivant, à la Chambre des seigneurs.

BELGIQUE (Maison royale de), branche cadette de la maison de Saxe-Cobourg-Gotha. Prince régnant : Léopold II (Voy. ce nom). Reine : Marie-Henriette-Anna, archiduchesse d'Autriche, née le 23 août 1836, fille de feu l'archiduc *Joseph*-Antoine-Jean, palatin de Hongrie. — Enfants : princesse *Louise*-Marie-Amélie, duchesse de Saxe, née à Bruxelles, le 18

BÉLANGER (Jean Baptiste-Charles-Joseph), mathématicien français, né à Valenciennes, le 4 avril 1790, mort à Paris, le 8 mai 1874. Edit. 1-5.

BÉLAVAL (Mgr Jean-Antoine-Auguste), prélat français, né à Toulouse, le 9 avril 1802, mort à Pamiers, le 3 février 1881. Edit. 5.

BELBEUF (Antoine-Louis-Pierre-Joseph GODARD, marquis DE), sénateur français, né à Rouen, le 20 octobre 1791, mort à Paris, le 16 février 1872. Edit. 1-5.

BELCHER (sir Edward), navigateur anglais, né en 1799, mort à Londres, le 20 mars 1877. Edit. 1-5.

BELEZE (Guillaume-Louis-Gustave), littérateur français, né à Montpellier, le 21 août 1803, mort à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), le 3 juin 1878. Edit. 1-5.

février 1858, mariée le 4 février 1875, au prince *Philippe* de Saxe-Cobourg-Gotha; la princesse *Stéphanie-Clotilde*-Louise-Hermine-Marie-Charlotte, duchesse de Saxe, née a Laeken, le 21 mai 1864, mariée, le 10 mai 1881, au prince impérial d'Autriche, l'archiduc Rodolphe, veuve le 30 janvier 1889; *Clémentine*-Alberte Marie Léopoldine, née le 30 juillet 1872.

Frère et sœur du roi : prince *Philippe*-Eugene-Ferdinand Marie-Clément-Baudoin-Léopold-Georges, comte de Flandre, duc de Saxe, né a Laeken, le 24 mars 1837, lieutenant général, marié a la princesse Marie de Hohenzollern-Sigmaringen, cousine de l'empereur d'Allemagne et sœur du prince de Roumanie, le 1er mai 1867, dont il a eu quatre enfants; princesse Marie-*Charlotte*-Amélie-Auguste-Victoire-Clémentine-Léopoldine, duchesse de Saxe, née à Laeken, le 7 juin 1840, mariée le 27 juillet 1857 à *Ferdinand*-Maximilien Joseph, archiduc d'Autriche, empereur du Mexique, le 10 avril 1864.

Neveu et nieces du roi : des quatre enfants du comte de Flandre : deux fils et deux filles, l'aîné, le prince royal, *Baudouin*, né à Bruxelles le 3 juin 1869, étant mort, le 23 janvier 1891, le titre de prince royal et le droit de succession au trône appartiennent à son frère, le prince *Albert*-Léopold-Clément-Marie-Meinrad, né le 3 avril 1875 — Les deux filles sont les princesses *Henriette*-Marie-Charlotte-Antoinette, née le 30 novembre 1876 et *Joséphine*-Caroline-Marie-Albertine, née le 18 octobre 1872.

BELGRANO (Louis-Thomas), archiviste italien, né a Gênes, le 2 février 1838, commença ses études de droit à l'Université de sa ville natale, mais fut forcé de les abandonner, par suite de revers de fortune de sa famille. Il entra en 1860, aux archives de l'Etat de Gênes et y devint, en 1873, professeur de paléographie. Membre de la commission royale de l'histoire nationale, il est devenu conservateur des monuments historiques de la province de Gênes. Il a été nommé officier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare et chevalier de la Couronne d'Italie.

La plupart des nombreux travaux de M. Belgrano ont été insérés soit dans les *Atti della Società ligure di storia patria*, dont il etait secrétaire, soit dans l'*Archivio storico italiano*, soit dans le *Giornale ligustico*, d'archéologie et d'histoire, fondé par lui en 1874; on cite, entre autres : *Della Vita e delle opere del Marchese Girolamo Serra* (Gênes, 1859); *Documenti inediti riguardanti le due crociate di S. Lodovico IX, re di Francia* (Ib., 1859); *Della Vita privata dei Genovesi* (2e édit.), recueil intéressant de monographies sur les Génois et l'histoire de Gênes, objet particulier de ses recherches.

BELIN (Pierre-Louis), ancien représentant du peuple français, né à Valence (Drôme), le 13 décembre 1810, fut reçu docteur en droit, se fit inscrire d'abord au barreau de Valence, puis, vers 1845, s'établit a Lyon. En 1848, il fut élu représentant du peuple dans le département de la Drôme, le dernier sur huit. Membre du Comité de l'agriculture et du crédit foncier, il prit quelquefois la parole dans les débats de l'Assemblée. Il soutint d'abord la politique du général Cavaignac, puis, après le 10 décembre, vota toujours avec la gauche. Réélu à l'Assemblée législative, le 6e sur sept, il se rapprocha de la Montagne. Après le 2 décembre, il fut compris dans le décret d'expulsion et se retira en Belgique. Quelques mois après, par le décret partiel du mois d'août 1852, il reçut la permission de rentrer en France; mais il protesta contre cette grâce par une lettre rendue publique. Les avocats proscrits n'ayant pas été admis à plaider a Bruxelles, M. Belin se livra a des travaux littéraires. Il revint a Paris, après l'amnistie générale, et entra dans la maison de librairie Hetzel. Devenu chef du contentieux dans la maison de banque de M. J. Mottu, il fut, en 1868, l'un des directeurs de l'*Encyclopédie générale*. Après le 4 septembre 1870, il fut nommé inspecteur général des établissements de bienfaisance (18 novembre), puis conseiller de préfecture de la Seine (18 décembre). Révoqué, comme fonctionnaire républicain, avec deux de ses collègues, le 30 juillet 1873, par le ministère du 24 mai, il ne fut réintégré que sous le ministère Dufaure, le 9 avril 1878. Il a été admis à la retraite et nommé conseiller honoraire le 18 octobre 1884.

Parmi les publications qui datent de son séjour en Belgique, il faut citer de M. Belin la traduction française de la *Théorie du droit public* de Diégo Soria (9 vol. in-18), et celle du *Rationalisme* d'Ausonio Franchi (in-18).

BELIN (François-Alphonse), orientaliste français, né a Paris, le 31 juillet 1817, fit ses études a l'École des langues orientales vivantes et devint, en 1843, interprète du consulat français à Erzeroum, passa en 1852 au consulat du Caire et en 1868 a l'ambassade de Constantinople comme secrétaire interprète, avec le titre de consul général; il y resta jusqu'a sa mise à la retraite, en 1877. M. Belin a été promu officier de la Légion d'honneur.

On a de M. Belin : *Extrait d'un mémoire sur l'origine et la constitution des biens de mainmorte en pays musulmans* (1854, in-8); *Etude sur la propriété foncière en pays musulman et spécialement en Turquie* (1862, in-8); *Essais sur l'histoire économique de la Turquie* (1865, in-8); *De l'Instruction publique et du mouvement intellectuel en Orient* (1866, in-8); *Caractères, maximes et pensées de Mir Ali Chir Nevâii, moraliste* (1866, in-8); *Bibliographie ottomane durant les années de l'hégire* 1281-1285 (1868 1869, 2 vol. in-8); l'*Histoire de l'Eglise latine à Constantinople* (1872, in-8, avec planches), son ouvrage le plus important, et de nombreux mémoires dans *le Journal asiatique*.

*

BELIN (Henri-Jules-Auguste), imprimeur-éditeur français, né à Paris le 24 octobre 1849, est le fils aîné d'Eugène Belin, fondateur, en 1847, de la librairie classique connue sous ce nom. A la mort de son père, en 1868, il fut appelé à seconder sa mère dans la direction de la maison et eut particulièrement pour tâche, deux ans plus tard, de reconstituer l'imprimerie entièrement detruite dans l'incendie général de Saint Cloud, pendant la guerre franco-prussienne. Après avoir été, pendant de nombreuses années, l'associé de sa mère, sous la raison sociale : Veuve Belin, de l'aîné de ses frères, Eugène Belin et de Paul de Saivre, mort depuis, il a formé, en 1890, une société nouvelle avec ses deux autres frères, Tony et Paul Belin. La maison Eugène Belin, qui réunit à ses importantes opérations de librairie les travaux de l'imprimerie, les ateliers de cartonnage, etc., a obtenu de nombreuses recom-

BELGIOJOSO (Christine TRIVULZIO, princesse DE), femme de lettres italienne, née le 28 juin 1808, morte à Milan, le 5 juillet 1871. Edit. 1-3

BELGRAND (Marie-François-Eugène), ingénieur français, né a Ervy (Aube), le 23 avril 1810, mort à Paris, le 8 avril 1878. Edit. 3.

BELHAVEN ET STANTON (Robert-Montgomery, 8e baron), pair d'Angleterre, né en 1793, à Wishamhouse (Lanark), mort le 22 décembre 1868 Edit. 1 4.

BELHOMME (Jacques-Etienne), médecin français, né à Paris en 1800, mort a Neuilly, en février 1880. Edit. 1-3.

BELIN DE LAUNAY (Julien-Henri-Robert), géographe français, né à Paris en 1814, mort dans cette ville, le 10 février 1883. Edit. 4-3.

BELIZAL (Louis-Adolphe-Marie, vicomte GOUZILLON DE), député français, né à Saint-Brieuc, le 6 mars 1834, mort aux Granges, près Moncontour, le 21 septembre 1888. Edit. 3.

penses aux diverses expositions régionales ou universelles, en France et à l'étranger, notamment une médaille de 1re classe à Amsterdam en 1869, une médaille d'or et quatre médailles d'argent à Paris, en 1878, le diplôme d'honneur et trois médailles d'or à Anvers, en 1885, deux médailles d'or à Barcelonne, un diplôme de premier ordre de mérite à Melbourne en 1888, enfin trois médailles et un grand prix à l'Exposition universelle de Paris, en 1889. M. Henri Belin a été nommé officier d'académie en 1881 et officier d'instruction publique le 29 décembre 1887.

La « librairie classique » Eugène Belin, conformément à son titre, s'est occupée exclusivement de livres correspondant aux programmes de l'enseignement dans ses divers degrés, primaire, secondaire et supérieur; son organisation et son outillage lui ont permis de suivre les progrès accomplis de nos jours dans la production et la diffusion des livres de classes. Avec le concours de professeurs de l'Université et de maîtres de l'enseignement libre, elle a embrassé toutes les séries de publications relatives aux matières successivement comprises dans le cercle des études et de l'éducation. Parmi les auteurs dont elle a publié avec le plus de succès les ouvrages, nous citerons: G. Bruno, pour la lecture courante; L. Leclair, C. Rouze, Crouslé, Th. Bénard, Ch. Leroy, pour la grammaire et la lexicologie françaises; Ch. Lebaigue, Eug. Réaumé, Ch. Aubertin, Petit de Julleville, A. Henry, P. Jacquinot, A. Gazier, l'abbé Drioux, pour l'histoire littéraire; Georges Edon, Charles, Gidel, Fouillée, A. Legouez, L. Feuillet, Eug. Levêque, Olle-Laprune, pour les langues latine et grecque; D. Blanchet, H. Pigeonneau, L. Lanier, Drioux et Leroy, pour l'histoire et la géographie; Bourget, E. Burat, A. Guilmin, E. Gripon, A. Daguillon, pour les sciences; Félix Cadet, Eug. Maillet, R. Liquier, J. Chaumeil, pour la pédagogie; Ernest Cadet, pour la législation usuelle. La maison Belin publie deux séries spéciales: l'une d'ouvrages d'instruction morale et religieuse, rédigés par un groupe d'ecclésiastiques; l'autre de pièces de théâtre pour la jeunesse, propres à être représentées dans les maisons d'éducation. Elle a fondé, en 1877, un journal pédagogique, *l'Instruction primaire*, dirigé par M. Lenient, directeur de l'École normale d'instituteurs de la Seine. *

BELL (sir Isaac Lowthian), ingénieur anglais, fils de feu Thomas Bell, né en 1816, fit ses études scientifiques à Edimbourg et à Paris. Il entra, comme ingénieur, à l'usine de fer et de produits chimiques de Walker, et en eut bientôt la direction. En 1850, il fut attaché à la manufacture de produits chimiques de Washington (comté de Durham), dirigée alors par son beau-père, M. H. L. Pattinson, et lui donna un développement considérable. Il fit construire une nouvelle usine pour la fabrication de l'oxychlorure de plomb, belle couleur jaune découverte par M. Pattinson. Il quitta cette entreprise en 1873. Il avait en outre fondé, en 1852, de concert avec ses deux frères, MM. Thomas et John Bell, les usines de Clarence sur la Tees, une des plus anciennes et des plus importantes fonderies de cette région, à laquelle il rattacha des exploitations considérables de mines de houille et de fer. Il a rempli à plusieurs reprises les fonctions de maire, de shériff et d'alderman de Newcastle-on-Tyne. Après avoir été plusieurs fois sans succès candidat du parti libéral à la Chambre des communes, il en fut élu membre, en juillet 1875, pour la circonscription de Hartlepool, qu'il ne représenta que jusqu'en 1880. Il fut créé baronnet en 1885. L'un des hommes les plus compétents sur toutes les questions relatives à la métallurgie du fer, Sir Isaac Bell a fréquemment fourni à diverses sociétés savantes des mémoires sur ces matières.

BELL (Alexandre-Graham), physicien américain, d'origine écossaise, est né à Edimbourg, le 1er mars 1847. Après avoir fait ses études à l'Ecole supérieure de sa ville natale, il suivit les cours de l'Université de Wurtzbourg et y fut reçu docteur. Il séjourna plusieurs années au Canada, passa à Boston et s'y livrait à l'éducation des sourds-muets, lorsqu'il se signala, en 1872, par la découverte du *téléphone*. On raconte qu'il avait épousé une sourde-muette et que c'est en cherchant à la guérir qu'il trouva le nouveau procédé de communication. S'appliquant à perfectionner les moyens de la transmission du son d'un point à un autre, M. Bell arriva à la produire au moyen d'un simple rayon de lumière, sans aucun fil conducteur, à une distance de 200 mètres. Ces expériences faites à l'Association américaine pour l'avancement des sciences en 1880, ont donné lieu à l'invention du *photophone*. A part l'honneur qu'on peut revendiquer pour de savants mais moins habiles précurseurs, comme M. Bourseul (voy. ce nom), la priorité des découvertes pour lesquelles M. Bell avait pris des brevets, a été contestée par quelques autres inventeurs, notamment par M. Gray, qui réussit à faire annuler en 1888, par la Cour suprême des Etats-Unis, le brevet accordé à M. Bell en 1875 pour son *téléphone*. Ce savant a communiqué à l'Académie des sciences de Paris, ainsi qu'à la Société royale de Londres plusieurs *Mémoires* sur la propriété des lames d'or, d'argent, de caoutchouc et d'autres substances susceptibles de rendre des sons, lorsqu'elle sont frappées par des vibrations lumineuses intermittentes, et des *Notes* sur l'éducation des sourds muets. *

BELL (John), sculpteur anglais, né en 1811, à Norfolk, ne commença qu'assez tard à prendre part aux expositions de l'Académie de Londres, et se fit connaître, en 1832, par un groupe religieux. Vinrent ensuite : *Jeune fille à la fontaine*, *Psyché enlevée par les Zéphirs*, *Psyché et un Cygne*, *Saint Jean-Baptiste*, etc. En 1837, parut le *Berger tirant sur un aigle*, qui fut très remarqué et qu'on a revu aux Expositions universelles de Londres et de Paris. *L'Art Union* en fit faire des réductions en bronze. On cite aussi une *Dorothée* (1841), dont les statuettes en porcelaine ont popularisé le type en Angleterre, et *Clorinde blessée*. Depuis lors, M. Bell a exposé : *Un Enfant* (1845), qui fut acheté par la reine Victoria; *Lord Falkland* (1847), et *Sir Robert Walpole* (1854) : l'un et l'autre destinés au nouveau Parlement; *les Enfants dans la forêt*, groupe, *Andromède* (1851), bronze, dont le pendant est *Angélique*. A l'Exposition universelle de 1855, il avait envoyé : *la Science armée*, allégorie destinée à l'arsenal de Woolwich, *Dorothée*, *Omphale se moquant d'Her-*

BELL (Joachim Hounau, dit Georges), littérateur français, né le 20 janvier 1824, mort à Paris, le 9 janvier 1889. Edit. 1-5.

BELL (John), homme politique américain, né à Nashville (Tennessee), en 1791, mort en mai 1865. Edit. 2-4.

BELL (sir John), général anglais, né à Bonytoun (comté de Fife), en 1782, mort à Londres, le 23 novembre 1876. Edit. 1-5.

BELL (sir George), général anglais, né en 1794, mort à Londres, le 10 juillet 1877. Edit. 5.

BELL (Thomas), naturaliste anglais, né à Poole (comté de Dorset), le 11 octobre 1792, mort le 13 mars 1880. Edit. 1-5.

BELL (Robert), littérateur anglais, né à Cork (Irlande), le 10 janvier 1800, mort à Londres, le 19 avril 1867. Edit. 1-4.

BELL (Charlotte Bronte, mistress Nichols, plus connue sous le nom de Currer), femme de lettres anglaise, née en 1824, à Haworth (comté d'York), morte le 31 mars 1855. Edit. 1-2.

cule, etc. On lui doit encore le monument de *la Garde*, sur la place de Waterloo, celui de *l'Artillerie de Crimée*, sur la place d'armes de Woolwich; une partie importante de la decoration sculpturale du monument du *Prince consort*, a Hyde Park, comprenant le groupe colossal des Etats-Unis conduisant l'Amérique au progres, et dont une réduction en terre cuite a été exécutée pour Washington; la statue de *Lord Clarendon*, mort en 1870, placée dans le grand salon du Foreign office. On cite de M. John Bell deux publications intitulées : *Dessins d'apres la liturgie romaine* et *Manuel de dessin à l'usage des artisans*.

BELLAGUET (Louis François), littérateur français, né le 9 mars 1807, a Sens (Yonne), ancien professeur au college Rollin, devint chef du bureau des bibliotheques au ministere de l'Instruction publique. Décoré, le 6 mai 1846, de la Légion d'honneur. M. Bellaguet a été promu officier le 14 août 1867.

On a de lui des ouvrages traduits de l'italien : *Mémoires du cardinal Pacca* (1833, 2 vol. in 8), augmentés de pièces authentiques déposées au Vatican; *Histoire du royaume de Naples par le général Coletta* (1835, 4 vol. in 8), en collaboration avec M. Lefebvre de Bécour. Il a traduit du latin, pour la collection de documents inédits sur l'histoire de France, la *Chronique du religieux de Saint Denis* (1839-1842, 6 vol. in-4), dont M. de Barante a écrit l'introduction, et qui a obtenu de l'Académie des inscriptions une medaille en 1852; puis des articles de critique dans *la Revue de Paris* (1833), *la Nouvelle Revue encyclopédique* (1847), etc.

BELLAY (Paul Alphonse), peintre et graveur français, né a Paris le 22 mars 1826, élève de Picot et de Henriquel, obtint le prix de Rome (gravure) en 1852 pour une *Académie*, et se tint assez longtemps éloigné des Salons annuels. Il envoya a celui de 1861 diverses aquarelles, trois *Têtes d'enfants* gravées d'après Raphael, et le *Portrait de M. Thiers* d'après Paul Delaroche, a celui de 1866, deux aquarelles de *l'Ecole d'Athènes* et de *la Dispute du Saint-Sacrement*, ainsi que le portrait gravé de M. Schnetz. Ses autres envois ont presque toujours consisté en copies a l'aquarelle ou en gravures d'apres Raphael, notamment : fragment de *la Dispute du Saint-Sacrement* (1880), gravure; portrait de M. *Lacaze-Duthiers* (1887), celui d'*Alfred Armand* (1888). Il a obtenu des médailles en 1866, 1867, 1869, et la décoration de la Légion d'honneur en 1873.

BELLE (Antoine Dieudonné), ancien député français, est né le 8 décembre 1824, a Montlouis (Indre-et-Loire), ou son pere fut trente ans notaire et vingt ans maire. D'abord avocat au barreau de Tours, il devint juge suppléant au Tribunal civil : fonctions dont il se démit, en 1866, pour accepter celle d'adjoint au maire de Tours, qui était alors M. Gouin. Pendant la guerre de 1870, il s'engagea, quoique marié, et devint capitaine d'une compagnie de mobiles d'Indre-et-Loire. Il tenta ensuite la carriere politique et se présenta aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, mais il ne réunit que 11 077 voix sur plus de 70 000 votants. Il se porta de nouveau candidat aux élections pour la Chambre des députés, le 20 fevrier 1876, avec une profession de foi républicaine. Il fut élu, par 10 078 voix contre 6 571 obtenues par le candidat conservateur, M. Charpentier. M. Belle prit place dans les rangs de la majorite républicaine, et à la suite de l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 qui refuserent un vote de confiance au ministere de Broglie. Il était alors maire de la ville de Tours, où, préoccupé de l'instruction primaire, il fonda la premiere école laïque de filles. Il se vit bientôt révoqué, sans qu'on pût lui trouver un successeur. Comme conseiller general, il eut, pendant la période de la dissolution de la Chambre, a recevoir, au retour du voyage de Bordeaux, le maréchal-président de la République, qui, en lui répondant, parla pour la première fois de sa « politique », et de la nécessité, pour le pays, de s'y soumettre.

M. Belle fut réélu, le 14 octobre, par 12 006 voix, contre 7 456 recueillies par M. Alfred Mame, candidat conservateur et officiel. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la 1[re] circonscription de Tours, par 10 758 voix contre 7 188, partagées entre deux concurrents, l'un légitimiste, l'autre socialiste. Inscrit sur la liste républicaine du département d'Indre-et-Loire aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le quatrième sur cinq, par 58 697 voix sur 77 086 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la 1[re] circonscription de Tours, obtint, au premier tour, 6 356 voix sur 22 542 votants et échoua au ballottage, avec 8 588, contre 12 705 obtenues par le candidat conservateur, M. Du Saussaye. Il représentait au Conseil général, depuis 1871, l'un des cantons de Tours.

BELLECOMBE (André-Ursule Casse de), littérateur français, est né à Montpezat (Lot-et Garonne), le 1[er] mars 1822 Fils d'un ancien officier de cavalerie qui consacrait ses loisirs a l'étude, il acheva ses classes au college de Cahors et se tourna de bonne heure vers la littérature. Il débuta par un volume de poésies romantiques, *Fantaisies* (Paris, 1843, in 8), et écrivit dans plusieurs journaux, notamment dans *le Courrier de la Gironde*. Il a publié ensuite *l'Agenais illustré* (Agen 1846, in-4 avec portraits), recueil de notices sur les hommes celebres de cette province; *Mélanges littéraires* (Cahors, 1849, in-12) : une analyse des questions politiques du jour, sous le titre : *la France républicaine* (1848-1849, in-8); *Elisa*, poeme (1853 54, in-8); *Polygénisme et Monogénisme* (1867, in-8), these en faveur de la pluralité des races, dédiée a M. de Quatrefages, l'adversaire de cette doctrine. Mais son ouvrage le plus important est une *Histoire universelle* (1849 1881, 18 vol in 8), embrassant l'histoire chronologique, synchronique, politique, militaire et religieuse, et l'histoire scientifique, littéraire et artistique de l'humanité : cette histoire ne doit pas comprendre moins de cent dix a cent vingt volumes.

BELLEL (Jean-Joseph), peintre français, né a Paris, le 28 janvier 1816, suivit, de 1832 a 1835, l'atelier de Justin Ouvrie et debuta au Salon de 1836. Quatre ans apres, il faisait un premier voyage en Italie, ou il est retourné vers la fin de 1856. Ce paysagiste a principalement exposé : *Vue du clos de Saint-Marc a Rouen* (1836); *le Christ et la Samaritaine; Environs de Clermont, les Gorges d'Atrans; Vue de Massa*, acquise par la duchesse d'Orléans (1846); onze dessins intitulés . *Souvenirs d'Italie* (1848); *Macbeth et les sorcières*, dessins fantastiques; *Daphnis et Chloé, O bona pastorum!* églogues champêtres; de nombreux *Souvenirs d'Auvergne*; des *Paysages composés* (1849 1853); *la Fuite en Egypte*, motif de paysage, *la Solitude*, dessin, et neuf autres sujets au fusain (1855); *Une Rue de Constantine* (1857); *Paysage et ruines, la Halte, Oasis du Sahara* (1859); *Souvenirs de Tauves*, en Auvergne, *Souvenirs de l'oasis de Tolga* dans le Sahara algérien, *Route d'El-Kantara à Bathna*, province de Constantine, (1861); *Solitude, Route de Médéah à Boghar*, Algérie, *Souvenir de Provence*, dessin au fusain appartenant à M. Demere (1863); *Joseph emmené en captivité, Souvenir du*

BELLANGÉ (Joseph-Louis-Hippolyte), peintre d'histoire français, né à Paris, le 17 janvier 1800, mort le 12 avril 1866. Edit 1 4.

BELLEGARDE (Jean-Camille Laforge de), représentant français, né à Embrun, le 15 avril 1806, mort dans cette ville, le 19 novembre 1876. Edit. 1-4.

Dauphiné, et comme fusain, *le Lac des Corbeaux* (1864); un autre *Souvenir du Dauphiné*, *Marche de Bohémiens* (1865); *Route de Châteldon à Montpeyroux*, dans le Puy-de-Dôme; *les Bords du Thérain* (1866); *Arabes fuyant un incendie; Une Scierie sur la rivière du Sillet*, (1868); *les Derniers beaux jours*, *Vue des environs de Médéah* (1869); *Vue prise dans les montagnes de Lachaut* (1870); *De Boghar à Boussàada*; *Vue prise aux environs de Cassis*, Bouches-du-Rhône (1873); *Environs d'Allevard* (1874); *Solitude*, *De Constantine à Batna* (1875); *Arabes à la recherche d'un campement* (1876); *Environs de Toulon*, *A travers l'Algérie* (1880); *le Château de Châteldon*, dans le Puy-de-Dôme, *Aux approches de Biskra* (1885); *Bords du Rhône*, *Environs de Saint-Tropez* (1888); *Route de Médéah*, *Ravin de Gravenoire* (1890), ainsi que de nombreuses variations des mêmes sujets. M. Bellel a obtenu une 1re médaille en 1848 et a été décoré de la Légion d'honneur le 17 août 1860.

BELLELLI (Gennaro), homme politique et administrateur italien, est né à Naples, le 19 septembre 1812. Il étudia le droit et était déjà avocat à vingt ans, lorsqu'il fut impliqué dans un procès politique, jeté sans jugement en prison et tenu, pendant deux ans, au secret. Il fut ensuite acquitté par la commission d'Etat, et vécut dans la retraite jusqu'aux événements de 1848. A cette époque, il fut nommé membre du Comité révolutionnaire, puis député, et se distingua au premier rang du parti libéral et constitutionnel. Lorsque la réaction eut repris le dessus, il fut condamné à mort par contumace, se réfugia en France et passa ensuite en Piémont. Membre du Sénat italien, M. Bellelli a été directeur général des postes du royaume et s'est efforcé d'introduire dans cette administration quelques-unes des améliorations en vigueur dans le reste de l'Europe. Il est auteur d'un certain nombre de *Mémoires* de législation et d'économie politique.

BELLEMARE (Adrien-Alexandre-Adolphe DE CARREY DE), général français, né à Paris le 14 décembre 1824, entra à l'École militaire de Saint-Cyr le 16 avril 1841, et en sortit dans l'infanterie, comme sous-lieutenant, le 1er avril 1843. Il a été promu successivement : lieutenant le 25 juillet 1848, capitaine le 5 juillet 1854, chef de bataillon le 17 mai 1859, lieutenant-colonel de 13 août 1863, colonel le 10 août 1868 et général de brigade le 25 août 1870. Parmi ses services, on a surtout remarqué la part qu'il prit à la guerre de 1870. Après le désastre de Sedan, il parvint a s'échapper des mains de l'ennemi et accourut à Paris où, en récompense de ses actes d'éclat, il fut nommé, le 10 décembre, général de division, moins de quatre mois après sa promotion au grade de général de brigade. Il exerça d'importants commandements, et on lui dut la prise du Bourget, qu'on ne put pas conserver,

Après la paix, la commission de revision des grades, dès le 13 mai 1871, replaça le général de Bellemare dans son ancien rang de général de brigade, en considérant l'extrême brièveté du délai entre les deux promotions. Cette décision fut maintenue, malgré la protestation du général Ducrot en faveur d'une promotion « parfaitement régulière », récompensant des actes de courage et de dévouement (octobre 1871), et malgré une pétition du général adressée à l'Assemblée nationale et vivement discutée en séance publique (22 mars 1873). Sous le ministère du 24 mai 1873, le général de Bellemare, qui commandait alors la subdivision de la Dordogne, ayant protesté, dans une lettre au ministre de la guerre, contre les projets de restauration monarchique préparés par la majorité, fut mis en non-activité par retrait d'emploi, par un décret du 28 octobre 1873, portant qu'il avait « refusé de reconnaître la souveraineté de l'Assemblée nationale ». Un ordre du jour du maréchal de Mac-Mahon fut publié à ce sujet

Le général de Bellemare fut néanmoins rappelé à l'activité au mois de juin 1874, et, après quelques semaines de disponibilité, nommé, le 6 août, au commandement de la 69e brigade d'infanterie, à La Rochelle. Promu général de division le 3 juin 1879, il reçut le commandement de la 29e division d'infanterie, région de Toulon, Antibes, Ajaccio et Aix. Le 27 février 1883, il fut appelé au commandement du 13e corps d'armée, à Clermont-Ferrand, le 15 février 1885, à celui du 5e corps, à Orléans, et, à la fin de février 1886, à celui du 9e, à Tours. Parvenu au terme de son commandement, il fut nommé membre du Conseil supérieur de la guerre. Il a été admis dans le cadre de réserve le 14 décembre 1889. Décoré de la Légion d'honneur le 38 juillet 1858, le général Carrey de Bellemare a été promu officier le 12 mars 1862, commandeur le 8 juillet 1881, et grand officier le 21 juin 1886.

BELLERMANN (Henri), musicien et écrivain allemand, né à Berlin le 10 mars 1832, est le fils de Jean-Frédéric Bellermann, mort en 1874. Se livrant aux mêmes travaux que son père, il fut élève de Grell et occupa, de 1853, à 1866, la place de directeur de la musique et du chant au gymnase du Cloître-Gris à Berlin. En 1866, il a été nommé professeur de musique à l'Université de cette ville.

M. Bellermann, qui a principalement étudié la musique du moyen âge, a publié : *les Signes de durée et de mesure du* XVe et XVIe *siècle* (die Mensuralnoten und Taktzeichen etc, Berlin, 1858); *le Contrepoint* (der Kontrapunkt; Ibid., 1862; 2e édit. 1877); *Sur le Développement de la musique à plusieurs voix* (Ueber die Entwickelung der mehrstimmigen Musik; Ibid., 1867); *l'Étendue de l'intervalle musical* (die Grœsse der musikalischen Intervalle, Ibid., 1873). M. Bellermann a écrit des motets, psaumes et oratorios, ainsi que la musique de plusieurs tragédies de Sophocle.

*

BELLEVAL (Louis DE), député français, est né à Paris en 1860. Licencié ès-lettres et docteur en droit, il fut admis, en 1886, à la suite d'un concours, comme auditeur au Conseil d'Etat et attaché à la section des finances. Spécialement chargé de l'examen des demandes de pensions et de la statistique des travaux de la section des finances, il obtint une médaille d'or; mais il fut révoqué le 18 juillet 1888, à la suite de la publication d'un écrit intitulé : *Sommes-nous en République?* dans lequel il critiquait les abus politiques commis, suivant lui, sous le régime actuel. Il se rallia alors au parti boulangiste, fit une vive campagne, dans la Somme, en faveur de la candidature du général Boulanger, et se porta lui-même aux élections générales du 22 septembre 1889, comme candidat boulangiste, dans la 1re circonscription de Sceaux. Il obtint, au premier tour de scrutin, 10588 voix, sur 23247 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 12195 voix, contre 9325 réunies par M. Benjamin Raspail, candidat républicain, député sortant. Son élection ayant été invalidée, il se représenta et fut réélu, le 16 février 1890, par 11022 voix, contre 9829 voix données à M Goblet, ancien député et ancien ministre.

*

BELLERMANN (Chrétien Frédéric), littérateur allemand, né à Erfurth, le 8 juillet 1793, mort à Bonn, le 24 mars 1863. Edit. 1-4.

BELLERMANN (Jean-Frédéric), écrivain allemand, frère du précédent, né à Erfurth, le 8 mars 1795, mort à Berlin, le 5 février 1874. Edit. 1-5.

BELLET (Benjamin Louis), littérateur français, né à Paris, le 7 novembre 1805, mort dans cette ville, le 10 mars 1882. Edit. 1-5.

BELLEYME (Louis-Marie DE), magistrat français, né à Paris, le 16 janvier 1787, mort le 24 février 1862. Edit. 1 3.

BELLIN (Antoine-Gaspard), littérateur français, né à Lyon, le 4 juin 1815, étudia le droit et prit le grade de docteur à la Faculté de Dijon, le 6 août 1839. Il devint juge suppléant au tribunal civil de Lyon et garda ces fonctions jusqu'à la limite d'âge, ainsi que celles de bibliothécaire de ce tribunal. Secrétaire de la Société littéraire de sa ville natale, il a été élu membre d'un grand nombre de sociétés savantes ou philanthropiques et d'académies. — Il est mort à Lyon le 3 avril 1891.

M. Gaspard Bellin est auteur de nombreuses publications de droit, d'économie sociale, d'histoire, de littérature et d'études orientales; nous citerons : *De la Nécessité d'organiser en France l'enseignement du droit public* (Lyon, 1841, in 8); *Exposition critique des principes de l'école sociétaire*, etc. (Ibid., 1842, in-8); deux brochures sur les principes de Platon et d'Aristote en matière de rhétorique et sur la question du langage (Ibid., 1841 et 1842, in-8); *Tableaux judiciaires et administratifs* (1852, 3 livr. gr. in 8); *Notices sur l'édification du Grand Théâtre et du Palais de justice de Lyon* (Lyon, 1855, in-8); *les Souhaits d'un bonhomme à ses concitoyens*, par Divitiya, Durmanas, Vasiya de Bénarès, ayant aussi pour titre : *la Silhouette du jour, abus, vices, travers* (Lyon et Paris, 2e édit. 1857-1860, t. I et II), *l'Exposition universelle*, poème didactique en 15 chants (1867, in 8), ayant fait la matière d'une série de « conférences poétiques, » etc. Il a publié en outre, d'après des documents inédits, dans les divers journaux de Lyon, un très grand nombre de notices et comptes rendus pour diverses sociétés, d'articles littéraires et statistiques, de curiosité locale ou même d'intérêt historique général, notamment : *Documents inédits pour servir à l'histoire judiciaire de Lyon, de 1790 à 1816* (1850-1872), et *Correspondance inédite du duc de Villeroy avec le marquis de Rochebrune, sous-lieutenant à Lyon*, 1701-1717 (1873).

BELLIO (Barbe DE), magistrat et homme politique roumain, né à Bucharest, en 1825, est le fils d'Alexandre de Bellio, boyard de première classe et grand logothète. Il alla compléter ses études à Athènes. Rentré en Valachie, il fut nommé, en 1850, juge au tribunal de première instance, dont il fut président l'année suivante. Il devint plus tard procureur à la Cour d'appel, puis membre de la haute Cour. Envoyé à la Chambre des députés en 1858, il contribua activement à l'élévation du prince Jean au trône. En 1861, il fut réélu député par deux districts en même temps. Il devint ministre de l'instruction publique, en février 1862, dans le cabinet présidé par Katargi, son parent. Après l'assassinat de celui-ci, il donna sa démission, et reprit place parmi les députés conservateurs. Il fut rappelé au pouvoir, avec le portefeuille de la justice, en 1863, mais pour peu de temps, et, au milieu des combinaisons éphémères qui suivirent, il rentra dans la vie privée.

BELLUNE (Victor François-Marie PERRIN, duc DE), diplomate français, né à Paris, le 8 mai 1828, est le petit-fils du maréchal Victor Perrin, créé duc de Bellune en 1808. Il était l'aîné de huit enfants. Attaché, en 1852, au ministère des Affaires étrangères, en qualité de secrétaire particulier du ministre, il fut nommé secrétaire d'ambassade à Lisbonne et se retira du service après la chute de l'Empire. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

L'un de ses frères, Jules-Auguste-Marie PERRIN, marquis DE BELLUNE, né en 1838, entra dans les ordres et, devint en 1878, chanoine titulaire de l'église métropolitaine de Tours. Il a publié : *Heures de tristesse et d'espérance, entretiens sur la vie et sur la douleur* (Tours, 1877, in-16); *Dieu et son amour pour ses créatures* (1878, in-16), *Du plaisir au bonheur* (1878, in-18); *Marie-Madeleine dans l'Evangile* (1884, in-16). *

BELON (Jean-Jules-Henri), magistrat français, ancien député, né à Meyrueis (Lozère), le 6 janvier 1834, suivit les cours de droit et se fit inscrire au barreau de Florac en 1855. Nommé procureur de la République à Florac, après le 4 septembre 1870, et envoyé, quelques mois plus tard, à Tournon, il fut révoqué après le 24 mai 1873. Conseiller municipal à Tournon depuis 1874, il fut le secrétaire du comité républicain de l'arrondissement présidé par M. Rampon, sénateur, pendant le régime du 16 mai. Après l'élection de M. Roussel comme sénateur de la Lozère, M. Belon se porta candidat à la députation dans l'arrondissement de Florac, obtint au premier tour de scrutin 3 921 voix et fut nommé, le 20 avril 1879, par 4 982. Il se fit inscrire au groupe de la gauche. Aux élections générales au 21 août 1881, après avoir obtenu, au premier tour, 3 997 voix, il fut réélu, le 4 septembre, par 4 396 voix contre 4 582 partagées entre ses deux concurrents, l'un républicain, l'autre monarchiste. Il ne s'est pas représenté aux élections du 4 octobre 1885. Il a été nommé, l'année suivante, conseiller à la Cour d'appel d'Orléans. *

BELOT (Adolphe), auteur dramatique et romancier français, né à la Pointre-à Pitre le 6 novembre 1829, vint en France, pour étudier le droit, fut reçu licencié et se fit inscrire comme avocat au barreau de Nancy. Il a visité dans ses voyages les Etats-Unis, le Brésil et autres contrées lointaines. Dès 1855, il débuta dans la carrière littéraire par un volume qui passa inaperçu : *Châtiment* (1855, in-8), et, deux ans après, il aborda le théâtre avec une comédie en un acte, *À la Campagne* (1857), qui ne fit pas prévoir l'immense et durable succès que devait avoir son second essai dramatique, *le Testament de César Girodot*, comédie en trois actes, jouée à l'Odéon le 30 septembre 1859 Cette pièce, pour laquelle M. A Belot eut M. Villetard pour collaborateur, rajeunissait le vieux spectacle comique de la cupidité des héritiers et légataires, par des combinaisons nou-

---

BELLIARD (Jean), homme politique français, né à Lectoure, le 20 juin 1800, mort à Tarraube (Gers), le 23 mars 1891. Edit. 3-5.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (Emile), littérateur français, né à Chartres, le 6 décembre 1821, mort à Saint-Malo, le 6 février 1871. Edit. 4-5.

BELLIOL (Jules-Alexis), médecin français, né à Marseille en 1799, mort à Paris, le 2 juin 1870. Edit. 1-5.

BELLOC (Jean Hilaire), peintre français, né à Nantes, le 27 novembre 1787, mort le 9 décembre 1866. Edit. 1 4.

BELLOC (Louise SWANTON, dame), femme de lettres française, femme du précédent née à La Rochelle, le 1er octobre 1796, morte le 6 novembre 1881. Edit. 1-5.

BELLOGUET (Dominique-François Louis, baron ROGET DE), archéologue français, né à Bergheim (Haut-Rhin) en 1796, mort à Nice, le 3 août 1872. Edit. 1-5.

BELLOT (Pierre), poète français, né à Marseille en 1783, mort dans sa ville natale en octobre 1855. Edit. 1-2.

BELLOWS (Henry-Whitney), écrivain ecclésiastique américain, né à Boston, 10 juin 1814, mort le 30 janvier 1882. Edit. 5.

BELLOY (Auguste, marquis DE), poète français, né à Paris vers 1819, mort à Dromesnil (Somme), le 15 avril 1871. Edit. 1-5.

BELLY (Léon-Auguste-Adolphe), peintre français, né à Saint-Omer (Pas-de-Calais), le 10 mars 1827, mort le 27 mars 1877. Edit. 3-5.

BELMAS (Jacques-Vital), officier et écrivain militaire français, né à Paris, le 10 août 1792, mort à Cambrai en janvier 1864. — Son frère Denis-Génie BELMAS, médecin, né à Paris, le 25 décembre 1793, mort à Poissy, le 22 octobre 1864. Edit. 1 4.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français, né à Montauban, le 25 mars 1798, mort à Paris, le 14 octobre 1879. Edit. 1-5.

BELOT (Emile Joseph), professeur et littérateur français, né à Montoire (Loir-et-Cher), le 24 septembre 1829, mort à Lyon, le 30 septembre 1886 Edit. 4-5

velles et ingénieuses, par le mouvement, la verve satirique et la gaieté. Interprétée avec beaucoup d'ensemble, elle fut jouée près de deux cents fois de suite, et souvent reprise par le théâtre de l'Odéon, dans les moments de pénurie dramatique. Elle est passée ensuite a la Comédie-Française.

L'auteur du *Testament* a donné, en outre, au théâtre, avec un succès très inégal, un certain nombre de pièces, drames ou comédies, dont plusieurs étaient tirées de romans publiés sous les mêmes titres par lui ou par d'autres auteurs : *Un Secret de famille*, drame en cinq actes (Ambigu, juillet 1859); *la Vengeance du mari*, drame en trois actes (Odéon, octobre 1860); *les Parents terribles*, comédie en trois actes, en collaboration avec M. Léon Journault (même théâtre, novembre 1861); *les Maris à système*, comédie en trois actes (Gymnase, juillet 1862); *le Vrai courage*, comédie en deux actes (Vaudeville, 1862); *les Indifférents*, comédie en quatre actes (Odéon, octobre 1863); *le Passé de monsieur Jouanne*, comédie en quatre actes, avec M. H. Crisafulli (Gymnase, novembre 1865), suite assez malheureuse de *la Vie de Bohême*, de Murger; *le Drame de la rue de la Paix*, drame en cinq actes, découpé dans un roman judiciaire du même titre (Odéon, novembre 1868); *Miss Multon*, en collaboration avec M Eug. Nus (Vaudeville, 1867); *l'Article 47* (Ambigu, 1871), tiré d'un roman; *Fromont jeune et Risler aîné* (Vaudeville, 1876), avec M. Alph. Daudet, tiré du roman de ce dernier; *la Femme de feu*, drame en cinq actes tiré du roman de même titre, et joué pour l'inauguration du théâtre de la Renaissance (1882); *le Roi des Grecs* (Gaité, 9 mars 1883); *Sapho*, comédie en cinq actes, avec M. Alph. Daudet, tirée du roman de celui-ci (Gymnase, 18 décembre 1885), etc.

M. A. Belot a publié aussi plusieurs volumes de nouvelles et quelques grands romans-feuilletons : *Marthe*, *Un Cas de conscience*, *Nouvelles* (1857, in-18); *Trois Nouvelles* (1865, in 18), contenant, avec des récits du volume précédent, le sujet du drame, *la Vengeance du mari*, remis sous forme de narration; *la Venus de Gordes*, en collaboration avec M. Ernest Daudet (1867, in-18); *Mademoiselle Giraud ma femme* (1870, in 18), qui dut son succès à la hardiesse du sujet, ainsi qu'à la brusque interruption de la publication dans le *Figaro*, sous prétexte de moralité, *la Femme de feu* (1872, in 18), *les Mystères mondains*, comprenant quatre séries (1875-1876); *Folies de jeunesse* (1876, in-18); *la Femme de glace* (1878, in-18); *la Vénus noire* (1878, in-18); *les Etrangleurs* (1879, in-18), complétés par *la Grande Florine* (même année, in-18); *Une Joute* (1879, in-18), *Fleurs de crème* (1881, 2 vol. in-18); *la Bouche de Mme X...* (1882, in-18); *Reine de beauté* (1883, in-18); *la Tête du ponte* (1884, in-18); *Une Affolée d'Amour* (1885, in 18), et sa suite, *la Couleuvre* (même année, in-18); *les Cravates blanches* (1886, in-18), avec une suite, *le Chantage* (même année, in-18); *Une Lune de miel à Monte Carlo* (1887, in-18); *Melinite* (1888, in-18); *Cinq cents femmes pour un homme* (1889, in-18), etc. M. Ad. Belot a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1867. — Il est mort à Paris, le 17 décembre 1890

BELTRAMI (Eugène), mathématicien italien, né a Cremone, le 16 novembre 1835, fit ses études au lycée de sa ville natale et suivit les cours de l'Université de Pavie. Nommé professeur d'analyse à l'Université de Bologne en 1862, il fut successivement professeur de géodésie à Pise, professeur de mécanique rationnelle à Bologne, à Rome et enfin à Pavie, où il professa la physique mathématique. Membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, de l'Académie des Lincei, de l'Académie des sciences de Bologne, il a été élu correspondant de l'Institut de France, le 20 janvier 1890

On a de ce savant un grand nombre de *Mémoires* disséminés dans divers recueils spéciaux, italiens et étrangers, tels que *Memorie dell'Accademia di Bologna*, *Giornale di matematiche ad uso degli studenti della università italiana*, *Atti dell'Instituto Lombardi*, *Memorie dell' Accademia dei Lincei*; dans *les Annales de mathématiques* et le *Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques*. Nous citerons particulièrement de M. Beltrami : *Sur la Courbure de quelques lignes singulières tracées dans une surface* (1865); *Formules fondamentales de cinématique* (1876); *Sur les Couches du niveau électromagnétique* (1881).

*

BÉNARD (Charles), professeur français, né à Sainte-Foy (Seine-Inférieure), le 15 février 1807, fit ses études à Rouen, entra à l'Ecole normale en 1828, fut reçu agrégé en 1831, et docteur en 1838. Successivement professeur à Rodez, Besançon, Nancy et Rouen, il vint, en 1848, à Paris, où il a été attaché depuis aux lycées Bonaparte (1848) et Charlemagne (1856). M. Ch. Bénard a été décoré de la Légion d'honneur en 1856.

On a de lui : *Cours d'esthétique de W. F. Hegel, analysé et traduit* (1840 1851, 5 vol. in-8); *Précis d'un cours élémentaire de philosophie* (1841; 7e édition, 1875, in-8); *Schelling. Ecrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, traduits de l'allemand (1847); *la Poétique par W. F. Hegel* (1855, 2 vol.); *Questions de philosophie* (1869, in-8); *la Philosophie ancienne*, histoire générale de ses systemes (1885, in-8), couronnée par l'Académie française, prix Bordin. On a remarqué la part que M. Bénard a prise, en 1863, à la réorganisation des études philosophiques dans les lycées et à la restauration des anciens programmes et de l'ancien nom de la philosophie. Le livre qu'il a publié sous le titre : *De la Philosophie dans l'éducation classique* (1862, in-8), a obtenu de l'Académie française une médaille de 2500 francs. Il a écrit dans le même sens : *l'Enseignement actuel de la philosophie dans les lycées et les collèges, ou les Antinomies dans la logique classique* (1865, in 8). Il a collaboré à divers recueils, notamment au *Dictionnaire des sciences philosophiques* d'Adolphe Franck.

BENAZET (Paul-Antoine-Théodore), sénateur de l'Indre, né à Paris, le 22 novembre 1843, est le fils d'un ancien rédacteur du *Journal des Débats*. Après avoir fait son droit, il fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts, suivit les cours d'architecture, et entra, en 1868, au ministère d'Etat. En 1869, il prit la direction du journal officieux, *le Public*, dont M. E. Dréolle était le rédacteur en chef. Pendant la guerre, il servit comme capitaine de la garde mobile de l'Indre et fit la campagne dans l'armée de la Loire. Maire de Mérigny et membre du conseil général de l'Indre pour le canton de Tournon, il se porta, comme candidat bonapartiste, à l'élection partielle du 17 novembre 1878, dans l'arrondissement du Blanc, et fut élu par 7523 voix, contre 5597 don

---

BELOUINO (Paul-François), littérateur français, né aux Ponts-de Cé (Maine-et-Loire), le 16 février 1812, mort à Paris, le 28 avril 1876. Edit. 1-5.

BELPER (Edward STRUTT, 1er baron), homme politique anglais, né à Derby en 1801, mort a Londres, le 30 juin 1880. Edit. 1 5.

BEMBO (Pierre-Charles, comte), administrateur et publiciste italien, né en 1823, mort à Venise, en janvier 1882. Edit. 4 5.

BENAGLIA (Antoine), sculpteur italien, né à Rome vers 1800 Edit. 1 4.

BENARY (François-Ferdinand), orientaliste allemand, né à Cassel, le 22 mars 1805, mort à Berlin, le 7 février 1880. Edit. 1-5.

BENARY (Albert-Agathon), philologue allemand, frère du précédent, né à Cassel, le 7 janvier 1807, mort le 5 décembre 1860. Edit 1-4

nées au candidat républicain. Il se fit inscrire au groupe de l'Appel au peuple. Aux élections du 21 août 1881, il fut réélu par 7 250 voix, contre 7 124 partagées entre quatre concurrents républicains. Inscrit sur la liste réactionnaire du département de l'Indre, aux élections du 4 octobre 1884, il fut élu, le deuxième sur cinq, par 35 635 voix sur 69 511 votants; aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement du Blanc et fut réélu par 9 798 voix, sans concurrent. Une vacance s'étant produite dans la représentation sénatoriale de l'Indre par la mort du comte de Bondy, M. Benazet se présenta à l'élection partielle du 15 février 1890 et fut élu par 312 voix contre 296, données à M. Brunet, maire d'Issoudun, candidat républicain. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1869. *

BENCZUR (Jules), peintre hongrois, est né à Nyiregyhaza (Hongrie), le 28 janvier 1844. Amené encore enfant par ses parents à Kaschau, il entra à l'École professionnelle et montra de bonne heure pour la peinture des dispositions qui décidèrent son père à l'envoyer à Munich. Il étudia sous Anschutz, puis entra dans l'atelier de Piloty, et compléta son instruction artistique par des voyages en Autriche, en Italie et en France. Il parut pour la première fois à l'Exposition universelle de 1867, avec un tableau, *les Adieux de Lad. Hunyady*, qui fut remarqué et qui se trouve au Musée national de Pesth; les années suivantes, il peignit pour le roi de Bavière un certain nombre de toiles d'histoire et de genre, brillantes de couleur et remarquables par le soin des détails, parmi lesquelles on cite *la Famille de Louis XVI pendant les agitations de Versailles* et *Louis XV dans le boudoir de Mme Du Barry*. Il a donné à l'Exposition universelle de 1878, *le Baptême de saint Étienne, premier roi de Hongrie*, œuvre énergique qui lui a valu une médaille de 3e classe et qui a été placée aussi au musée de Pesth. M. Benczur a été, la même année, décoré de l'ordre de François-Joseph. *

BENECKE (Ernest-Guillaume), géologue allemand, né à Berlin, le 16 mars 1838, suivit les cours des sciences naturelles aux Universités de Halle, Wurtzbourg, Berlin et Heidelberg, puis fut attaché au musée de Munich pour les collections de paléontologie. Reçu docteur à Heidelberg en 1866, il y devint professeur extraordinaire de géologie en 1869 et passa, en 1872, à l'Université de Strasbourg.

On a de lui : *Sur le Terrain triasique et jurassique des Alpes méridionales* (Ueber Trias und Jura in den Sudalpen, Munich, 1866), *Gisement et constitution des montagnes du versant sud de l'Odenwald* (Lagerung und Zusammensetzung des geschichten gebirges, etc.; Heidelberg, 1869); *Esquisse géologique de l'Alsace-Lorraine* (Abriss der Geol. von Elsass-Lothringen; Strasbourg, 1878); *Sur le Trias de l'Alsace-Lorraine et du Luxembourg* (Ueber die Trias in E.-L. und Lux.), dans les *Mémoires* pour la carte géologique spéciale d'Alsace-Lorraine. Il a donné, en collaboration avec M. Cohen, une carte géologique des environs de Heidelberg et a collaboré au *Neues Jahrbuch für Mineralogie*. *

BENEDETTI (Vincent, comte), diplomate français, né à Bastia (Corse), le 29 avril 1817, d'une ancienne famille du pays, fut destiné à suivre la carrière diplomatique. Après avoir été élevé consul, puis consul au Caire, il obtint le consulat de Palerme en 1848 (5 mai); puis il devint premier secrétaire d'ambassade à Constantinople; le 5 mai 1855, il fut désigné pour remplacer M. Bourée dans les fonctions d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la cour de Téhéran. Il refusa cette position et fut mis en disponibilité; mais, quelques mois après, il fut nommé directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères, et, comme secrétaire du Congrès de Paris, il rédigea les protocoles du traité de 1856. Il se lia, en cette circonstance, avec M. de Cavour, et il était considéré, dans le monde officiel, comme un des personnages les plus dévoués à l'indépendance italienne. Ses sympathies bien connues amenèrent sa nomination au poste de ministre plénipotentiaire de France à Turin, en 1861, quand le gouvernement français reconnut, après la mort de Cavour, le royaume d'Italie. M. Thouvenel ayant quitté le ministère des Affaires étrangères, M. Benedetti crut aussi devoir se retirer (août 1862).

Nommé ambassadeur en Prusse, en remplacement de M. de Talleyrand-Périgord, le 5 novembre 1864, il occupait encore ce poste en janvier 1870, au moment de la formation du cabinet Émile Ollivier et de la retraite de M. de Lavalette comme ministre des Affaires étrangères, M. Benedetti, qui avait été chef de cabinet de ce dernier, fut sur le point de résigner ses fonctions. Il les conserva sur le désir exprès de l'Empereur, qui lui avait conféré depuis peu le titre de comte. Au commencement du mois de juillet suivant, les ouvertures du maréchal Prim au sujet de l'acceptation de la couronne d'Espagne par un prince de la maison de Hohenzollern rendirent la position de notre ambassadeur à Berlin extrêmement délicate. Le public, se rappelant l'insuccès des négociations qui avaient précédé et suivi le coup de foudre de Sadowa, le croyait peu préparé à une tâche aussi importante, et, lorsque la nouvelle, plus tard démentie, d'une injure faite à l'ambassadeur de France par le roi de Prusse, à Ems, fut apportée à Paris par le télégraphe, le 14 juillet 1870, et officiellement communiquée au Corps législatif, on ne manqua pas d'accuser M. Benedetti de faiblesse et d'incapacité. Son impopularité augmenta encore après la publication, faite par le *Times*, le 25 juillet suivant, d'un projet de traité entre la Prusse et la France, garantissant à l'une ses conquêtes, et permettant à l'autre l'annexion de la Belgique, projet que M. de Bismarck prétendait posséder, écrit de la main même de M. Benedetti. La connaissance de ce document secret, daté de la fin de 1866, souleva de véritables orages parlementaires et nécessita des explications du ministère au sein des commissions du Corps législatif. On prétendit que, par une perfidie calculée, le chancelier prussien avait dicté à l'ambassadeur français les conditions d'une future entente, et en avait conservé la minute. Lorsque la chute de l'Empire eut rendu son indépendance au comte Benedetti, il protesta à plusieurs reprises, dans les journaux anglais, à l'occasion des imputations dirigées contre lui, et

---

BENDEMANN (Édouard), peintre allemand, né à Berlin, le 3 décembre 1811, mort à Dusseldorf, le 28 décembre 1889. Édit. 1-5.

BENEDEK (Louis DE), général autrichien, né à Œdenbourg (Hongrie), le 14 juillet 1804, mort à Graetz, le 27 avril 1881. Édit. 1-5.

BENEDETTI (Thomas), graveur italien, né à Rome en 1797, mort à Pesth, le 16 février 1863. Édit. 1-4

BENEDICT (sir Julius), compositeur anglais, d'origine allemande, né à Stuttgart, le 27 novembre 1804, mort à Londres, le 5 juin 1885. Édit. 1-5.

BENEDIKTOV (Wladimir), poète russe, né en 1807, mort à Saint-Pétersbourg, le 26 avril 1873. Édit. 1-5

BENEDIX (Julien-Roderich), poète comique allemand, né à Leipzig, le 21 janvier 1811, mort dans cette ville, le 26 septembre 1873. Édit. 1-5.

BENFEY (Théodore), orientaliste allemand, né à Noerten, près Gœttingue, le 28 janvier 1809, mort à Gœttingue, le 26 juin 1881. Édit. 1-5.

prouva, notamment dans un livre justificatif, intitulé : *Ma Mission en Prusse* (1871, in-8), qu'il avait rempli son mandat auprès du roi de Prusse avec succès et fidélité, et averti M. de Grammont et l'Empereur des dangers auxquels la France était exposée. Sans s'expliquer complètement au sujet du traité secret dont M. de Bismarck mettait l'initiative au compte du gouvernement impérial, il signalait le procédé du chancelier comme un acte d'une « outrageante déloyauté ».

Admis à la retraite le 16 août 1871, M. Benedetti qui était allé résider en Italie après le 4 septembre 1870, rentra en Corse se fit inscrire comme avocat au barreau d'Ajaccio et fut élu membre du Conseil général pour le canton de Nonza. Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 7 juin 1845, officier le 6 août 1855, commandeur le 2 avril 1856, grand officier le 28 juin 1860, il a été promu grand-croix le 1er septembre 1866. Il est grand officier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, de l'Aigle noir de Prusse, etc.

BENGESCO (Georges), bibliographe et diplomate roumain, né à Craiova en 1848, fit à Paris ses études. Il était fixé, depuis plusieurs années, dans cette ville, lorsqu'il fut nommé, en mai 1885, premier secrétaire de la légation du royaume de Roumanie près la République française. Au commencement de 1891, il est passé, comme secrétaire, à la légation roumaine de Bruxelles.

M Bengesco s'est livré à des recherches bibliographiques minutieuses sur les écrits de Voltaire. Il insera d'abord dans le 50e volume de l'édition des *Œuvres* de cet écrivain, dirigée par M. L. Moland, une *Notice bibliographique sur les principaux écrits de Voltaire, ainsi que sur ceux qui lui ont été attribués* (1882, in 8). Il entreprit ensuite une publication spéciale sous le titre, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres* (1882-1889; t. I-III, in-8), qui lui valut, dès 1885, la décoration de la Légion d'honneur et, en juillet 1890, sa promotion au grade d'officier . elle a obtenu un des prix Bordin, en novembre 1891. On cite en outre de M. Bengesco, en collaboration avec M Emile Picot · *Alexandre le Bon, prince de Moldavie*, fragment d'une histoire de la Moldavie (1882, in-18). *

BENJAMIN-CONSTANT —Voy Constant (Benjamin).

BENLOEW (Louis), philologue français, d'origine allemande, né à Erfurt, le 15 novembre 1818, suivit les cours des Universités de Berlin, de Leipzig et de Gœttingue, vint en France en 1841 et professa les langues modernes d'abord à Nantes, puis à Bourges. Bibliothécaire à la Sorbonne, il se fit recevoir docteur ès lettres en 1847, fut nommé, en 1849, professeur de littérature ancienne à la Faculté de Dijon, en devint doyen et fut admis à la retraite en 1882. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

A part ses thèses de doctorat (*De Sophocleæ dictionis proprietate cum Aeschyli Euripidisque dicendi genere comparata* et *De l'Accentuation des langues indo-européennes*), on a de M. Benloew : *Aperçu général de la science comparative des langues* (1858, in-8, 2e édit., 1872, in-8); *Précis d'une théorie des rhythmes* (1862, part. 1-2, in 8); *Recherches sur l'origine des noms de nombres japhétiques et sémitiques* (1862, in-8); *les Sémites a Ilion, ou la Vérité sur la guerre de Troie* (1863, in 8); *Essai sur l'esprit des littératures, la Grèce et son cortège* (1870, in-18); une suite du même ouvrage, avec ce sous-titre : *Un Dernier mot sur les prosateurs* (1871, in-8); *la Grèce avant les Grecs* (1877, in-8); *Analyse de la langue albanaise* (1879, in 8); *les Lois de l'histoire* (1881, in-8). Il a donné en outre des éditions classiques des *Tragédies* de Sophocle et publié, avec M. Henri Weil : *Théorie générale de l'accentuation latine* (1855, in-8). *

BENNDORF (Frédéric-Auguste Otto), archéologue allemand, né à Greiz, le 13 septembre 1838, fit ses études classiques au gymnase de Plauen, suivit, de 1857 à 1860, les cours des Universités d'Erlangen et de Bonn, et fut envoyé, en 1864, en Italie et en Grèce, comme boursier de l'Institut archéologique allemand. A son retour en 1868, il prit ses grades à l'Université de Gœttingue et fut successivement professeur à l'Université de Zurich en 1869, à Munich en 1871, à Prague en 1872 et à Vienne en 1877. Il est membre de l'Académie des sciences de cette dernière ville.

M. Benndorf a publié : *les Anciens ornements de sculpture au Musée de Latran* (die antiken Bildwerke des Lateran. Mus., Leipzig, 1867); *Peintures de Vases grecs et siciliens* (Griech. und sicil. Vasenbilder; 1869 1877, livr. 1-2), *les Antiquités de Zurich* (die Ant. von Z., 1872), et en collaboration avec MM. Conze et Hauser · *Nouvelles recherches archéologiques dans l'île de Samothrace* (Neue arch. Untersuchungen auf Samothraki; Vienne, 1880). Chargé par le gouvernement autrichien d'une nouvelle mission dans l'Asie Mineure en 1881, il découvrit, aux environs de l'ancienne Mira, d'importantes sculptures qui se trouvent à Vienne, il a publié le résultat de ses explorations sous ce titre · *Voyages en Lycie et Carie* (Reisen in Lykien und Karien; Vienne, 1884, avec planches). *

BENNETT (William-Cox), chansonnier et publiciste anglais, né à Greenwich le 14 octobre 1820, fut forcé de bonne heure par la mort de son père, horloger dans cette ville, d'entrer dans le commerce et de lui succéder. Il s'occupa activement des affaires de sa cité, de la fondation d'un institut littéraire et surtout d'établissements populaires, écoles, bains, lavoirs. Il prit une part active à l'agitation qui avait pour objet l'abolition de l'impôt sur le papier et du timbre des journaux, comme membre de l'Association pour le rappel des taxes sur la science. Il fut en outre, pour la ville de Greenwich, secrétaire du comité de la Ligue de l'éducation nationale. Il a été secrétaire de l'œuvre charitable des réfugiés pendant la guerre franco-allemande de 1870.

Comme publiciste, M. C. W. Bennett écrivit dans plusieurs journaux, particulièrement dans la *Weekly Despatch* Il s'est fait surtout un nom par ses recueils de vers et de chansons, tels que : *Poèmes* (Londres, 1850); *Verdicts* (Ibid., 1852); *Chants de guerre* (War Songs, Ibid., 1855); *Vengeance de la reine Eléonor et autres poèmes* (Queen El.'s vengeance, etc., Ibid., 1857); *Chansons d'un chansonnier* (Songs by a song-writer, Ibid., 1859), *Baby May et autres poèmes sur les enfants* (Ibid., 1861); *Notre Rôle glorieux, poèmes nationaux* (Our glory Roll, Ibid., 1866); *Chansons pour les matelots* (Songs for Sailors, Ibid., 1872); *Prométhée inventeur du feu* (Pr. the Fire-giver, 1877), essai de restauration de la première partie perdue de la trilogie du *Prométhée* d'Eschyle; *Chants de la mer* (Sea Songs,

---

BENJAMIN (Judah-Peter), avocat et homme politique américain, né à Saint-Domingue en 1811, mort à Londres, le 6 mai 1884. Edit. 5.

BENNETT (James-Gordon), publiciste américain, né à Newmill (Ecosse), le 18 septembre 1795, mort à New-York, le 1er janvier 1872. Edit. 5.

BENNETT (John-Hugues), médecin anglais, né à Londres, le 31 août 1812, mort dans cette ville, le 25 septembre 1875. Edit. 5.

BENNETT (William-Sterndale), pianiste et compositeur anglais, né à Sheffield, le 13 avril 1816, mort à Londres, le 1er février 1875. Edit. 1 5.

BENNIS (George-Geary), publiciste anglais, né à Limerick, en 1793, mort à Paris le 2 janvier 1866 Edit. 1-4

1878); *Chants des soldats* (Songs for Soldiers, 1879); *l'Alouette*, chants, ballades, etc., pour le peuple, recueil mensuel (the Lark, songs, ballads and recitations for the people, 1883-1885).

BENNIGSEN (Rodolphe DE), homme politique allemand, né le 10 juillet 1824, à Lunebourg (Hanovre), où son père officier supérieur, était en garnison, fit ses études classiques à Hanovre, puis alla suivre les cours de droit des Universités de Gœttingue et de Heidelberg. Entré, dès 1845, dans la magistrature du royaume de Hanovre, il remplit diverses fonctions dans plusieurs villes et obtint, en 1854, un siège de juge inamovible à la cour de Gœttingue. Il avait repris dans cette ville, avec Zachariæ, Miquel et autres jurisconsultes distingués, ses études de droit, lorsqu'en 1855, il fut élu par la ville d'Aurich membre de la seconde Chambre. Il donna sa démission de magistrat, et se consacra à l'économie rurale et à la gestion de son domaine paternel de Bennigsen. Aux élections de 1857, il fut réélu avec une grande majorité à Gœttingue et à Dannenberg et opta pour la première de ses deux villes. Il fut bientôt, dans la Chambre, le chef d'un parti d'opposition, peu nombreux, mais ardent et opiniâtre, qui, sans prévoir la destruction du royaume, aspirait à l'unité allemande, MM. Bennigsen, Miquel et leurs amis demandèrent de bonne heure la formation d'un parlement fédéral, avec une forte centralisation administrative de l'Allemagne, conformément aux projets de la Prusse. Il se forma, dans le Hanovre même une association de libéraux dont M. Bennigsen fut l'inspirateur: il en présida le comité directeur avec une infatigable activité. Il était en même temps à la tête de l'agitation ecclésiastique qui aboutit à la constitution syndicale et presbytérale de l'église luthérienne du Hanovre.

De 1863 à 1866 il fut l'âme d'une majorité parlementaire ralliée au parti grand-allemand, et au nom de laquelle il s'efforça en vain, lorsque éclata la guerre de 1866, de maintenir la neutralité du royaume. Lorsque Georges V, par une politique contraire, eut perdu son trône et que le Hanovre eut été annexé à la Prusse, M. Bennigsen resta le chef du parti libéral-national et continua de poursuivre la réalisation de l'unité parlementaire allemande. Élu membre du Reichstag de l'Allemagne du Nord, ainsi que de la Chambre des députés prussienne, il fut vice-président de ces deux Assemblées, et s'efforça, dans le nouvel état de choses, de concilier avec la centralisation politique l'autonomie administrative des provinces. Pendant la guerre franco-allemande, il fut mêlé à toutes les négociations entre l'Allemagne du Sud et la confédération du Nord, et fut appelé au quartier général de Versailles pour discuter les bases de la reconstitution de l'Empire germanique. Élu membre du Reichstag allemand, en 1871 et en 1874, il en fut vice-président dans les sessions de 1872-1873, et à partir de cette dernière année, remplaça M. Forckenbeck à la présidence.

Aux élections de 1877, le parti socialiste combattit en vain la candidature de M. Bennigsen, qui, rentré au Reichstag, tenta, vers la fin de la même année, d'opérer un rapprochement des nationaux-libéraux avec le prince de Bismarck; mais après de longues négociations, les pourparlers furent rompus, et cette tentative avortée amena la dislocation du parti: une fraction se confondit avec les progressistes; le reste, ayant M. Bennigsen à sa tête, se rapprocha des conservateurs. Cette situation indécise le détermina, au mois de juin 1883, à donner sa démission à la fois de membre du parlement de l'Empire et de député à la Chambre prussienne. Il rentra au Reichstag, quatre ans plus tard, à la suite de la dissolution provoquée par le refus du septennat militaire (janvier 1887), et reprit, en acceptant le septennat, la direction du parti national-libéral. Il a conservé son siège aux élections de janvier 1890, si défavorables à ses amis politiques. Il a été dès lors plusieurs fois question de son entrée au pouvoir.

BENOIST (Louis-Victor, baron DE), homme politique français, ancien député, est né le 29 octobre 1813 à Dugny (Meuse). Spécialement occupé de travaux agricoles, il devint maire de Waly, membre du Conseil général pour le canton de Triaucourt, et, avec le patronage du gouvernement, entra, en 1858, au Corps législatif, comme représentant de la 2e circonscription de la Meuse. Il a été réélu, au même titre, en 1863, par 20 797 voix sur 20 861 votants, et en 1869, par 19 603 voix sur 20 513 votants. M. le baron de Benoist a soutenu à la Chambre la politique conservatrice la plus absolue. La révolution du 4 septembre 1870 l'a rendu à la vie privée. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 14 juillet 1866.

BENOIST (Albert), ancien député français, né à Saint-Mathurin, le 11 juin 1842, était clerc de notaire lorsqu'il fut nommé sous-préfet de Baugé le 28 septembre 1870. Il garda cette fonction jusqu'au 14 juin 1871. Élu député de l'arrondissement de Baugé, le 20 février 1876, par 10 857 voix, contre 6 004 obtenues par M. le vicomte de Rochebouet, candidat conservateur, il fit partie du groupe de l'Union républicaine, et fut un des 363 députés qui refusèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877. A la suite de la dissolution de la Chambre, il se représenta aux élections du 14 octobre et fut réélu par 9 648 voix, contre M. Merlet, ancien préfet, candidat bonapartiste et officiel, qui en obtint 9 320. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Baugé, par 11 558 voix, contre 6 578 obtenues par le candidat monarchiste. Inscrit sur la liste républicaine du département de Maine-et-Loire aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute cette liste et ne réunit que 44 651 voix, sur 122 532 votants. Le 30 août 1887, il fut nommé receveur particulier des finances à Saint-Jean-de-Maurienne. M. Alb. Benoist fait partie du Conseil général de Maine-et-Loire où il représente le canton de Baugé.

BENOÎT (Joseph), ancien représentant du peuple français, né à Saint-Martin-de-Bovel (Ain), le 15 septembre 1812, d'une famille de paysans, fut d'abord employé aux travaux des champs; mais il ne tarda pas à entrer dans l'industrie, comme ouvrier en soieries, et il devint chef d'atelier. Partisan des doctrines démocratiques et socialistes, membre de plusieurs sociétés secrètes, il fut un des rédacteurs du journal communiste *la Fraternité*. Après la Révolution de Février, il se trouva porté à la tête du parti qui dominait dans les faubourgs de Lyon et fut élu représentant, le huitième sur quatorze, par 63 981 voix. Il vota constamment avec la Montagne et rejeta l'ensemble de la Constitution. Après l'élec-

---

BENOIST (Louis-Eugène), professeur et humaniste français, né à Nangis (Seine-et-Marne), le 28 novembre 1831, mort à Paris, le 23 mai 1887. Edit. 3.

BENOIST (François), compositeur français, né à Nantes, le 10 septembre 1794, mort à Paris, le 6 mai 1878. Edit. 1-5.

BENOIST D'AZY (Denis, vicomte), homme politique français, né à Paris, le 3 février 1796, mort à Azy (Nièvre), le 23 février 1880. Edit. 1-5.

BENOISTON DE CHATEAUNEUF (Louis-François), économiste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 25 mars 1776, mort le 16 mai 1856. Edit. 1-2.

BENOIT (Philippe-Martin-Narcisse), ingénieur et topographe français, né à Saint-Pons (Hérault), le 13 août 1791, mort à Choisy-le-Roi en juin 1867. Edit. 1-4.

BENOIT-CHAMPY (Adrien-Théodore), magistrat et homme politique français, né à Provins, le 24 mai 1805, mort à Paris, le 21 juin 1872. Edit. 1-5.

tion du 10 décembre, il fit une très vive opposition à la politique de l'Elysée et signa l'acte d'accusation présenté contre Louis-Napoléon et ses ministres, à l'occasion du siège de Rome. Réélu, le cinquième sur onze, à la Législative, il continua de s'associer à tous les actes de la Montagne et usa de son initiative parlementaire pour faire quelques propositions qui furent repoussées par la majorité, comme entachées de socialisme. Le 2 décembre 1851, il protesta contre le coup d'Etat et se retira en Suisse. Rentré plus tard en France, il s'établit comme papetier à Lyon.

BENOIT (Marie-Solange-Norbert DE), député de l'Aveyron, est né à Saint-Geniez, le 12 mai 1838. Ancien avocat au barreau de Montpellier, substitut du procureur impérial à Prades, le 18 janvier 1865, puis juge au tribunal civil de Rodez, le 6 octobre 1867, il fut révoqué, en 1883, par suite de l'application de la nouvelle loi sur la magistrature. Il se porta comme candidat monarchiste à l'élection partielle du 18 mai 1884, dans l'arrondissement d'Espalion, et échoua, le 1er juin, au scrutin de ballottage, avec 6 295 voix contre 7 125 données au candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste du département de l'Aveyron, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le dernier sur six, par 52 449 voix sur 94 030 votants. Après le rétablissement du scrutin d'arrondissement, il se représenta dans la circonscription d'Espalion, et y fut élu, le 22 septembre 1889, par 7 364 voix, contre 5 750 données au candidat républicain, M. Denayrouze. *

BENOIT (Charles), professeur et littérateur français, né à Nancy le 25 août 1815, se destina, dès le collège, à l'enseignement. Elève de l'Ecole normale de 1835 à 1838, il fut reçu docteur ès lettres en 1846, et l'un des premiers membres de l'Ecole française d'Athènes. Appelé à la chaire de littérature française de la Faculté de Nancy, il devint doyen de cette Faculté et y fit toute sa carrière. Il en est doyen honoraire et a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre ses deux thèses pour le doctorat (*Essai historique sur les premiers manuels d'invention oratoire*, in-8, et *Historica de M. T. Ciceronis officiis commentatio*, in-8), M. Charles Benoit a publié : *Essai historique et littéraire sur la comédie de Ménandre*, avec le texte de la plus grande partie des fragments (1854, in-8); *Des Chants populaires dans la Grèce antique* (Nancy, 1857, in-8), extrait des *Mémoires* de l'Académie de Stanislas; *Chateaubriand, sa vie et ses œuvres*, étude littéraire et morale (1865, in-18).

BENOUVILLE (Jean-Achille), paysagiste français, né à Paris, le 15 juillet 1815, fut élève de M. Picot, et obtint, dans le concours de 1845, le premier grand prix de Rome pour le paysage, l'année même où son frère remportait celui d'histoire. Le sujet était : *Ulysse et Nausicaa*. Depuis son retour d'Italie, cet artiste a principalement envoyé aux salons : *l'Etang de Fausse-Repose* (1834); *les Bords de la Seine à Bougival* (1837); *la Forêt de Compiègne* (1839); *Effet du soir* (1844); deux *Paysages* (1848); *Langezza* (1850); *Latium, Bois de chênes verts*, ou vue de la villa Doria (1855); *Saint-Pierre de Rome*, vu de la villa Borghese; *le Colisée*, vu des jardins Farnèse; *l'Anio*, près Tivoli (1863); *Tivoli, Lunghezza* (1864); *le Colisée*, vu des jardins du Palatin (1865); une *Vue de Torre de Schiavi* à l'Exposition universelle de 1867; *le Ravin*, panneau décoratif pour l'Opéra (1870); *le Pic du midi de Bigorre* (1872); *Château de Lugagnan dans la vallée d'Argelès* (1873); *Souvenirs des environs de Valmontone* (Italie), *l'Ariccia* (1874); *Dans les bois* (1875); *le Saut-du-loup*, vue des environs de Cannes (1876); *le Lac d'Albano, Portrait de Mme N. B.* (1877); *Environs de Rome* (1880); *le Bord de l'Aumance* (1884); *les Bords de l'Oise près de Stors* (1888), *la Méditerranée à Carqueiranne*, Var (1889) et beaucoup d'autres paysages d'Italie ou du centre et du midi de la France. M. Ach. Benouville a obtenu une 3e médaille en 1844, une mention en 1855 et une médaille de première classe en 1863. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 5 juillet de la même année. — Il est mort à Paris, le 6 février 1891.

BENSON (Le Rév. Edward-White), prélat et pair ecclésiastique anglais, né le 14 juillet 1829, près de Birmingham, fit ses études au collège de Cette et suivit les cours de l'Université de Cambridge. Reçu bachelier en 1852, maître ès-arts en 1855, il obtint le grade de docteur en théologie en 1867. D'abord professeur au collège de Rugby, puis recteur de celui de Wellington, il devint chancelier de la cathédrale de Lincoln en 1872 et chapelain titulaire de la reine en 1875. Nommé, en 1877, évêque de l'évêché nouvellement créé à Truro, il fut appelé, le 20 décembre 1882, au siège d'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre, et comme tel, il entrait à la Chambre des lords.

On a du rév. Edw. Benson, à part quelques volumes de *Sermons*, les ouvrages suivants : *Singleheart* (1877); *la Chaire, sa place dans la vie et l'œuvre de l'Eglise* (The cathedral, its necessary place in L. and W. of the Church (1879); *les Sept grâces* (the Seven gifts; 1885); *Entretiens avec les maîtres d'école* (Communings with Masters of public School; 1886); *le Christ et son temps* (Chr. and his time, 1889). *

BENTZON (Marie-Thérèse BLANC, connue sous le nom de Th.), femme de lettres française, née à Seine-Port (Seine-et-Marne), le 21 septembre 1840, se fit connaître par des romans estimés, par des traductions et par sa collaboration active à la *Revue politique et littéraire*, dite « Revue bleue » et surtout à la *Revue des Deux Mondes*. Son premier volume, intitulé *le Roman d'un muet*, parut en 1868. Il a été suivi de nombreux romans ou recueils de nouvelles dont la première fournit le titre du volume. Nous citerons : *Un Divorce* (1872, in-18); *la Vocation de Louise, Madelette*, etc. (1873, in-18); *Une Vie manquée* (1874, in-18); *le Violon de Job, Sous le masque, Sang-mêlé, Armelle* (1875, in-18); *Un Châtiment* (1876, in 18); *la Petite Perle, Désirée Turpin* (1877, in-18); *la Grande Saulière* (1877, in-18); *Un Remords* (1878, in-18), couronné par l'Académie française; *l'Obstacle* (1879, in-18); *Georgette* (1880, in-18); *Yette, histoire d'une jeune créole* (1880, in-4, 2e édit. 1882, in-18); *le Veuvage d'Aline* (1881, in-18); *Amour perdu. Galathée. Jacinte Yvonne* (1881, in-18); *Miss Jane. Pierre Corvin* (1882, in-18); *le Retour* (1882, in-18); *Tête folle* (1883, in-18); *le Meurtre de Bruno Galli* (1885, in-18); *Pierre Casse-Cou* (1884, in 4), *Tony*, 1884, in-18), couronné par l'Académie française, *Une Conversion* (1886, in-18); *Figure étrange. Un Gascon* (1886, in-18); *Emancipée* (1887, in-18); *le Mariage de Jacques. Un Accident* (1888, in-18), *Tuilée* (1889, in-18); *Contes de tous les pays* (1888, in-8; 2e édit. 1890, in-18); *Constance* (1891), etc.

Mme Th. Bentzon a en outre traduit de l'anglais *Récits californiens* de Bret Harte (1873, in-18) et *Nouveaux récits californiens* du même (1876, in-18); *Deux petits sabots*, de Ouida (1874, in-18); *l'Embranchement de Mougby* de Dickens (1879, in-18), etc. Elle a réuni en volumes ses articles de critique littéraire sous le titre : *Littérature et mœurs*

BENOUVILLE (François-Léon), peintre français, né à Paris, le 30 mars 1821, mort le 16 février 1859. Edit. 1-2

BENTON (Thomas-Hart), homme politique américain, né dans la Caroline du Sud, en 1783, mort à Washington, le 10 avril 1858. Edit. 1-4

étrangères (1887, 3 vol. in-18) et *les Nouveaux romanciers américains* (1885, in-18). *

BÉQUET (Léon), jurisconsulte et administrateur français, né à Alger en 1842, vint faire ses études de droit à Paris et s'inscrivit au barreau des 1865. Mêlé aux luttes de l'opposition libérale contre l'Empire, il prit, de 1871 à 1877, une part active aux campagnes électorales qui firent triompher, dans les quartiers de Paris les plus attachés aux idées conservatrices, des candidatures républicaines. Nommé maître des requêtes au Conseil d'Etat en 1879, il devint conseiller en service ordinaire en 1884 et fut décoré de la Légion d'honneur en 1886. Il a concouru activement aux œuvres philanthropiques dont sa femme, Mme Léon BÉQUET, née DE VIENNE, a pris la direction et occupé la présidence, notamment à celle de l'Allaitement maternel, reconnue comme établissement d'utilité publique. — Il est mort à Fontenay-aux-Roses (Seine), le 2 octobre 1891

M. L. Béquet, collaborateur assidu de la *Revue générale d'administration* et de la *Revue pratique du droit français*, a publié d'importantes études extraites de ces deux recueils, entre autres : *De la Personnalité civile des diocèses, fabriques et consistoires* (1880, in 8), et *Libéralités charitables, Capacité des établissements ecclésiastiques et des bureaux de bienfaisance* (1882, in-8) ; puis, comme ouvrages plus étendus : *Algérie, gouvernement, administration, législation*, avec M. Marcel Simon (1883, 3 volumes in 8) ; *Régime et législation de l'Assistance publique et privée en France*, avec MM. Emile Morlot et Trigant, de Beaumont (1885, in-8), et enfin un vaste *Répertoire de droit administratif* (1885-1890 ; tome I-VIII, in-8). *

BÉRAL (Bernard-Eloi), ingénieur et sénateur français, est né le 1er août 1838. Elève de l'Ecole polytechnique en 1855, il passa à celle des Mines, devint ingénieur ordinaire de 3e classe en 1861 et obtint d'être détaché en mission à Constantinople, de 1863 à 1869 Nommé ingénieur de 1re classe le 1er octobre 1875, il fut promu ingénieur en chef le 16 juillet 1883, et inspecteur général des mines le 29 novembre 1887. Attaché à l'exploitation des mines de cuivre et de plomb argentifère de Padern et de Montgaillard, dans l'Aude, il avait été chargé, en 1878, d'étudier les conditions les plus économiques de construction et d'exploitation des chemins de fer d'intérêt local.

M Béral, qui s'était porté comme candidat de l'opposition dans le Lot, aux élections législatives de 1869, fut nommé préfet de ce département le 5 novembre 1870, et occupa ce poste jusqu'au 7 mars 1871 ; aux élections du 14 octobre 1877, il renouvela sa candidature dans la 2e circonscription de Cahors et échoua encore, avec 3 882 voix, contre 11 350 obtenues par M. de Valon, candidat officiel et député sortant. Ingénieur en chef en 1879, il fut nommé, le 14 juillet de la même année, conseiller d'Etat. Après la mort du sénateur M Delord, il se porta comme candidat républicain à l'élection partielle du 10 juin 1883 et fut élu sénateur du Lot par 241 voix contre 103 données à M. Pages Duport, ancien député monarchiste, et 26 obtenues par un troisième candidat. Il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il fut réélu par 400 voix sur 697 votants. M. Béral a été décoré de la Légion d'honneur en 1878. *

BERALDI (Pierre-Louis), ancien sénateur français, né à la Martinique, le 18 août 1825, suivit la carrière d'administration dans la marine, et était sous-directeur de la comptabilité commerciale au ministère, lorsqu'il se présenta aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le département de l'Aude. Porté sur la liste de l'Union conservatrice et soutenu à la fois par le parti bonapartiste et par l'administration, il fut élu au second tour de scrutin, le premier sur deux, par 266 voix sur 511 électeurs Il siégea avec la droite monarchique ; mais, sous le dernier ministère du gouvernement du 16 mai, il protesta énergiquement contre les projets de résistance à outrance au mouvement d'opinion républicaine, manifesté à deux reprises par les élections. Au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, il se représenta comme candidat républicain indépendant, obtint au premier tour 209 voix sur 767 votants et échoua au 2e tour avec 275 voix. Il est vice-président du conseil d'administration des chemins de fer de l'Etat. M. Beraldi a été élu par le canton de Salle sur-l'Hers, membre du Conseil général de l'Aude, dont il a été président. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 11 août 1869.

BÉRARD (Jules), ancien représentant du peuple français, né le 22 octobre 1818, d'une famille d'artisans, fut élevé gratuitement dans les écoles publiques ; il s'appliqua, de bonne heure, à l'étude des sciences et se fit admettre, en 1842, à l'Ecole polytechnique, d'où il fut renvoyé pour un discours prononcé à l'enterrement de Jacques Laffitte Après la révolution de Février, il obtint du gouvernement provisoire le grade de lieutenant d'artillerie et fut nommé commissaire de la République dans le département de Lot-et-Garonne. Il s'y lia avec M. Baze, qui était alors, à Agen, le chef du parti modéré, et fut élu représentant du peuple par 39 258 voix, le dernier sur une liste de neuf élus. Membre du Comité des affaires étrangères, il se montra par ses discours et par ses votes dévoué aux idées de la droite. Il adopta pourtant l'ensemble de la constitution républicaine. Après l'élection du 10 décembre, il soutint le gouvernement de Louis-Napoléon et s'associa à toutes les mesures répressives. Réélu, le deuxième sur sept, à l'Assemblée législative, il continua de voter avec les chefs de la majorité monarchique et fut un des membres les plus actifs du comité de la rue de Poitiers. Lorsque la rupture se déclara entre le président et les royalistes parlementaires, il se rallia à la politique de l'Elysée. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il fut nommé préfet de l'Isère. En 1856, appelé à une préfecture d'un ordre inférieur, il quitta l'administration, et fut plus tard nommé trésorier-payeur général de l'Isère, poste qu'il occupa jusqu'à la chute de l'Empire. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 20 décembre 1851.

BÉRARD (Ernest), industriel français, député, est né à Lyon en 1829 Propriétaire d'une des plus importantes fabriques de soieries, il obtint un diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de 1889. Conseiller municipal de Lyon depuis 1884, il fut choisi comme candidat républicain, aux élections générales du 22 septembre 1889, pour la 7e circonscription de

BÉRANGER (Jean Pierre DE), célèbre poète-chansonnier français, né à Paris, le 19 août 1780, mort dans cette ville, le 16 juillet 1857. Edit 1-2

BÉRANGER (Charles), peintre français, né le 21 novembre 1816, mort le 15 mars 1853 Edit. 1 4

BÉRANGER (G B -Antoine-Emile), peintre français, frère du précédent, né à Sèvres, le 30 août 1814 Edit 1-5

BÉRARD (Auguste-Simon-Louis), homme politique et administrateur français, né à Paris, le 3 juin 1783, mort à la Membrolle, près Tours, en janvier 1859 Edit 1-2

BÉRARD (Pierre-Honoré), dit BÉRARD aîné, médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Lichtemberg (Bas-Rhin), le 27 octobre 1797, mort à Charenton-Saint-Maurice, le 12 décembre 1858 Edit. 1-2

BERAT (Frédéric), compositeur français, né à Rouen, le 11 mars 1801, mort à Paris, en decembre 1855 Edit 1-2

Lyon en opposition à des candidatures revisionnistes et socialistes. Il obtint, au premier tour de scrutin, 3544 voix, contre 4794 partagées entre ses deux concurrents et fut élu, au scrutin de ballottage, par 4788 voix, contre 2907 données à M. Ribart, revisionniste. *

BÉRARDI (Jean-Baptiste-Augustin-Léon), publiciste français, né à Marseille le 22 novembre 1817, fit en partie ses études à Lyon, puis dans sa ville natale, et vint les terminer à Paris au collège Henri IV. Reçu licencié en droit à l'âge de dix-neuf ans, il ne poursuivit pas la carrière du barreau et s'adonna d'abord à la littérature. Il fit jouer quelques pièces sur divers théâtres de Paris, entre autres, *le Papillon jaune et bleu* (Vaudeville, 1844), et publia dans les journaux des nouvelles que depuis il a recueillies en volume, sous le pseudonyme de *Mané, Thecel, Pharès*. Puis, attiré par la politique, il fut attaché, en 1846, à la rédaction du journal *l'Indépendance belge*. Pendant dix ans, il en fut le principal rédacteur et lui donna une vive impulsion, tant en Belgique qu'au dehors. En 1856, M. Bérardi fit l'acquisition de ce journal et en devint le directeur politique, en même temps que le rédacteur en chef, et c'est sous sa direction que *l'Indépendance* est devenue un des organes les plus importants et les plus accrédités de la presse européenne. Décoré de la Légion d'honneur le 14 janvier 1879, il a été promu officier.

Son fils, M. Gaston BÉRARDI, né à Bruxelles le 28 octobre 1849, fit de brillantes études à Paris, en Allemagne et en Angleterre, et, après d'assez longs séjours à Londres et à Berlin, parcourut l'Europe, le littoral nord de l'Afrique, l'Amérique, les Indes, la Chine et le Japon, d'où il adressa à *l'Indépendance belge* des correspondances. Il vint ensuite représenter ce journal à Paris, où il s'est fait également connaître par des études de critique d'art et par diverses compositions musicales, signées de son nom ou du pseudonyme de *Butta*.

BÉRAUD (Jean), peintre français, est né le 31 décembre 1849 à Saint-Pétersbourg, de parents français. Quoique fils d'un sculpteur, il ne fut pas destiné à la carrière artistique et, après avoir terminé ses études au lycée Bonaparte, il fit son droit, qu'il termina en 1870. Il prit part au service militaire de Paris, pendant le siège, dans les mobiles de la Seine, puis suivit l'atelier de Bonnat, et commença, en 1874, ses envois aux Salons, parmi lesquels on peut citer : *Léda* (1875); *le Retour de l'enterrement*, inaugurant la série de ses toiles à sensation (1876); *le Dimanche près de Saint-Philippe du Roule* (1877); *Une Soirée, Coquelin Cadet*, dans le rôle du Matamore (1878); *Condoléances; les Halles* (1879); *le Bal public* (1880); *Montmartre* (1881); *l'Intermède; le Vertige* (1882); *Sortie de l'Opéra* (1883); *A la salle Graffart*, scène d'une réunion publique populaire (1884); *les Fous* (1885); *la Salle des filles au Dépôt* (1886); *Au Palais, le Cantique* (1887); *le Journal des Débats*, collection de portraits des rédacteurs (1889); sans compter les portraits aux seules initiales. M. J. Béraud a donné à l'exposition des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890, quatre toiles, notamment : *Monte-Carlo*, « Rien ne va plus », et *l'Arlequine*, et en 1891, cinq tableaux, entre autres : *A la Chartreuse, Au Café-concert* et *la Madeleine chez le Pharisien* : ce dernier représentant, avec un texte évangélique pour légende, une femme en toilette moderne aux pieds du Christ auréolé et drapé à l'antique, au milieu de figures parisiennes, de costumes et d'accessoires d'actualité. M. J. Béraud a obtenu une médaille de 3e classe en 1882, une de 2e en 1883; la décoration de la Légion d'honneur en 1887, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

BERCHÈRE (Narcisse), paysagiste français, né à Étampes (Seine-et-Oise), le 11 septembre 1819, étudia la peinture dans les ateliers de Renoux et de Charles Rémond et fit son premier envoi au Salon de 1844. En 1847, il parcourut l'Espagne et partit, trois ans après, pour l'Orient. Il a principalement exposé : *Paysage*, tiré de *Gil Blas* (1844); *Environs d'Avignon, Vue prise à Marlotte, Couvent de Santa Margarida*, à Mayorque, *Vue d'Elche*, en Murcie, *le Puits de Jacob*, en Syrie, *Vue du Nil, Mosquée au Caire* (1845-1853); *Matarieh ou Environs du Caire* (1855); *Campement des Oualed-Saïd* (1857); *le Simoun, Tombeaux de la vallée des Califes* (1859); *Passage d'une caravane au gué de la mer Rouge* à Suez, *Temple d'Hermonthis, Ruines du temple de Ramsès-le-Grand, Basse Égypte, Environs de Damiette* (1861); *Dahabieh*, barque du Nil, *Enfants gardant les moissons de Dourahs, Bassin du lac Timsah* (1863); *Crépuscule après le simoun* (1864), qui a reparu à l'Exposition universelle de 1867; *Sakieh sur les bords du Nil, Ancienne piscine et temple de Rhamsès, à Thèbes* (1865); *Ralliement des caravanes à la halte de la nuit, Murailles de Jérusalem près de l'ancien camp des Croisés* (1866); *Nomades en marche dans la presqu'île de Sinaï* (1868); *Port du vieux Caire sur le Nil* (1869); *Embouchure du Nil à Lesbels* (1870); *Plaines du Delta au printemps, Coup de vent sur le Nil pendant l'inondation, le Haut Nil à midi* (1875); *le Sakieh*, système d'irrigation usité en Égypte (1876); *Un Campement en Égypte* (1877). M. Berchère, qui a cessé ses envois aux Salons, a publié : *le Désert de Suez, Cinq mois dans l'isthme* (1863, in-18). Il a obtenu, pour le paysage, une 3e médaille en 1859, un rappel en 1861, une médaille en 1864, et la décoration de la Légion d'honneur le 22 juin 1870. — Il est mort à Asnières, le 20 septembre 1891.

BÉRENGER (Octave-Camille), ancien représentant du peuple français, né à Monts (Vienne), le 11 février 1815, propriétaire à Loudun, professait, sous le règne de Louis-Philippe, des opinions libérales. Après la révolution de Février, il fut nommé représentant du peuple, par 48475 suffrages, le troisième sur les huit élus de la Vienne. Il vota ordinairement avec la gauche non socialiste. Après l'élection du 10 décembre, il combattit le gouvernement de Louis-Napoléon et appuya la demande de mise en accusation présentée par la Montagne contre le président et ses ministres à l'occasion du siège de Rome. Il ne fut pas réélu à l'Assemblée législative, en 1849. Il a été porté sans succès aux élections sénatoriales de la Vienne en janvier 1876.

BÉRENGER (René), sénateur français, membre de l'Institut, né à Bourg-lès-Valence (Drôme) le 22

BÉRAUD (Antoine-Nicolas, dit ANTONY), littérateur français, né à Aurillac (Cantal), le 11 janvier 1792, mort à Paris le 6 février 1860. Edit. 1-3.

BÉRAUD (B.-J.), médecin français, né à Monteux (Vaucluse), en 1820, mort à Paris, en avril 1865. Edit. 1-4.

BERBRUGGER (Louis-Adrien), littérateur et philologue français, né à Paris, le 11 mai 1801, mort le 2 juillet 1869. Edit. 1-4.

BEREDNIKOFF (Iakoff Ivanowitch), archéologue russe, né en 1802, mort à Saint-Pétersbourg, le 10 octobre 1854. Edit. 1-4.

BERENDS (Julius), homme politique allemand, né à Kyrytz (Brandebourg), le 30 avril 1817. Edit. 1-5.

BÉRENGER [DE LA DRÔME] (Alphonse-Marie-Marcellin-Thomas), jurisconsulte et magistrat français, ancien pair, membre de l'Institut, né à Valence, le 31 mai 1785, mort à Paris, en mars 1866. Edit. 1-4.

BÈRES (Émile), publiciste français, né à Castelnau d'Anzac (Gers) en 1801, mort à Saint-Mandé (Seine), le 8 décembre 1877. Edit. 1-5.

avril 1830, fils du célèbre magistrat de ce nom, pair de France et membre de l'Institut, fit son droit à Paris, fut reçu avocat en 1850 et docteur en droit en 1853. Substitut à Evreux, procureur impérial à Bernay, puis à Neufchâtel, il devint, en 1860, substitut du procureur général à Dijon, et en 1862, avocat général à Grenoble. Nommé avocat général à Lyon, il prononça un discours de rentrée très remarqué, où il signalait la nécessité de réformer l'organisation judiciaire. Lors du plébiscite, il prit part à des réunions publiques. Au moment de la révolution du 4 septembre 1870, il fut arrêté par ordre d'un comité de salut public improvisé, avec le procureur général de Lyon, pour avoir voulu prendre sa défense, et fut relâché après douze jours de captivité. Il se fit alors inscrire au barreau et sur les contrôles de la garde nationale. Poursuivi de nouveau par le parti radical, il s'engagea, bien que marié et père de famille, comme volontaire, dans les mobilisés du Rhône, et fut blessé, le 28 décembre, à la bataille de Nuits. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant du Rhône, à l'Assemblée nationale, par environ 72 000 voix, et de la Drôme par 56 417, et opta pour ce dernier département. Il avait fait partie d'abord du groupe Feray, puis du groupe Casimir Perier et enfin du centre gauche, tout en s'en séparant par ses votes et ses discours sur quelques questions. Au moment de la chute de M. Thiers, il fut, pour quelques jours, ministre des Travaux publics, du 19 au 24 mai. Il vota contre la loi de prorogation des pouvoirs du maréchal.

Porté sur la liste des gauches, lors des élections des sénateurs inamovibles, M. Bérenger fut élu, au septième tour de scrutin, le soixante-deuxième sur soixante-quinze, par 325 voix sur 591 votants. Inscrit au centre gauche du Sénat, il vota ordinairement avec la minorité républicaine, notamment contre la dissolution de la Chambre des députés, en juin 1877. Auteur d'une proposition sur la recherche de la paternité, qui fut discutée et repoussée en décembre 1883, il a pris une part active aux délibérations concernant le système pénitentiaire, la situation des prévenus, la répression des récidivistes, le patronage des détenus libérés. Il est président de la société fondée en faveur de ces derniers. Le 1er mars 1890, il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en remplacement de Charles Lucas. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

BERG (Christian-Paulsen), homme politique danois, est né à Tjaltring, le 18 décembre 1829. Fils d'un simple cultivateur, il fut instituteur primaire à Kolding, de 1861 à 1874. Nommé député au Volkething en 1865 et chef du parti radical en 1870, il combattit, à la Chambre et dans son journal, *Morgenbladet*, le cabinet Estrup et fit rejeter depuis 1881, régulièrement tous les ans, le projet du budget en bloc. Malgré de nombreuses dissolutions, la majorité d'opposition, dont M. Berg était le chef, se retrouvait chaque fois à la suite des élections, et lui-même fut élu, en 1883, président du Volkething. Le 30 septembre 1885, à la suite d'un violent discours prononcé contre le chef du cabinet, il fut traduit devant les tribunaux, condamné à six mois de prison et arrêté, malgré son caractère d'inviolabilité. Après l'expiration de sa peine, il reprit son siège, mais refusa la présidence de la Chambre. Sa sortie de prison donna lieu à des manifestations retentissantes organisées en son honneur dans le Jutland. *

BERGE (Henri, baron), général français, né à Paris, le 18 septembre 1828, est le fils d'un général du premier Empire, créé baron en 1810. Entré à l'Ecole polytechnique en 1847, il en sortit dans l'artillerie, fut promu successivement lieutenant le 1er octobre 1851; capitaine, le 1er novembre 1855; chef d'escadron, le 12 août 1864; lieutenant-colonel, le 23 août 1870; colonel, le 31 août 1872; général de brigade, le 30 septembre 1875 et général de division, le 19 février 1880.

Comme lieutenant, il prit part à la campagne de Crimée, fut blessé à Traktir et assista à la prise de Malakoff. Aide de camp du général de Rochebouet, il fit partie de l'expédition du Mexique et fut mis à l'ordre du jour de l'armée après la prise de Puebla. Attaché, à son retour en France, au comité d'artillerie, au ministère de la Guerre, il remplit plusieurs missions à l'étranger. Pendant la guerre franco-prussienne, il fut blessé à la bataille de Saint Privat et eut son cheval tué sous lui (18 août). Il fit partie de l'armée de Metz et fut emmené prisonnier en Allemagne, après la capitulation de Bazaine. Après avoir commandé le 13e régiment d'artillerie, il devint directeur de l'artillerie au ministère de la Guerre et s'employa activement à remettre en état l'armement des places de guerre. Il quitta le ministère après sa nomination au grade de général de brigade, pour prendre le commandement d'une brigade d'infanterie du 6e corps, à Mézières. En 1880, le général Berge, promu divisionnaire, commanda la 12e division de Reims, fut nommé, le 24 février 1884, au commandement du 16e corps d'armée à Montpellier et passa, en 1889, au commandement du 14e corps à Lyon. Il est en outre membre du Conseil supérieur de la guerre.

Décoré de la Légion d'honneur le 22 août 1855, le général Berge a été promu officier le 18 mai 1863, commandeur le 20 août 1874 et grand officier le 29 décembre 1887. *

BERGER (Pierre-François-Abel), magistrat et administrateur français, né à Valence (Drôme), le 13 août 1828, se fit inscrire au barreau de Paris en 1849, devint secrétaire de la Conférence des avocats, en 1850, et prononça, en 1851, un discours de rentrée dont le sujet était *Charlemagne, législateur*, et qui n'a pas été imprimé. Peu de temps après, il alla s'établir comme avocat à Valence, où il se fit une réputation qui s'étendit dans les départements voisins. Gendre du préfet de la Drôme, il fut, sous l'Empire, nommé membre du Conseil général de ce département pour le canton de la Motte-Chalençon. Mais M. Berger avait conservé des sentiments républicains, et, en 1869, il posa sa candidature libérale au Corps législatif, contre la candidature officielle de M. Monier de la Sizeranne; il avait aussi pour concurrent M. Crémieux, devant lequel il s'empressa de se retirer, au second tour de scrutin, ayant eu moins de voix que lui. A ce second tour, M. de la Sizeranne fut élu.

En septembre 1870, M. Berger fut nommé procureur général à la Cour d'appel de Riom et s'acquitta, en plusieurs occasions, de ses fonctions d'une manière remarquable. Maintenu par le gouvernement de M. Thiers, il fut révoqué peu de jours après le 24 mai 1873. Rappelé, au commencement de 1876, comme procureur général à la Cour d'appel de Chambéry, il fut de nouveau révoqué après l'acte du 16 mai. Il a été nommé préfet du Rhône en décembre 1877. Conseiller d'Etat depuis le 14 juillet 1879, il est devenu président de la section d'agriculture, commerce et travaux publics, puis de celle du contentieux. Décoré de la Légion d'honneur en 1877, il a été promu officier le 3 août 1880.

BERGER (François-Eugène), homme politique français, député, est né à Cholet (Maine-et-Loire) le 10 jan-

---

BERGGREEN (André-Pierre), compositeur danois, né à Copenhague, le 2 mars 1801, mort dans cette ville, le 8 novembre 1880. Edit. 1-5.

BERGER (Jean-Jacques), homme politique français, sénateur, né à Thiers (Puy-de-Dôme), le 21 juin 1790, mort à Paris, le 8 septembre 1859. Edit. 1-2.

vier 1829. Il fit ses études au collège royal d'Angers, vint suivre les cours de droit à Paris et fut reçu licencié en juin 1851. Attaché dès lors au ministère de l'Intérieur, il fut successivement conseiller de préfecture des Basses-Alpes en novembre 1855 et du Loiret en août 1856, puis sous-chef au cabinet du ministre de l'Intérieur en mars 1857, et chef de bureau du personnel en octobre 1860. Une élection partielle le fit entrer au Corps législatif, en juillet 1866, comme candidat du gouvernement dans la 2e circonscription de Maine-et-Loire. Il se rangea parmi les défenseurs les plus zélés de la politique conservatrice, et prit la parole dans la discussion de la loi sur la presse, pour réclamer la peine de l'emprisonnement contre les journalistes. Il fut réélu, en mai 1869, au même titre, par 21 285 voix sur environ 22 400 votants. Il ne signa pas, en juillet, la demande d'interpellation des 116.

Rentré dans la vie privée, après le 4 septembre 1870, M. Berger se présenta, en 1874, à une élection partielle dans son département, et adressa aux électeurs une profession de foi nettement bonapartiste qui provoqua une interpellation à l'Assemblée; M. de Chabaud-Latour, ministre de l'Intérieur, se déclara prêt à poursuivre M. Berger qui sollicitait lui-même ce procès, mais qui se retira au second tour, et l'affaire n'eut pas de suites. Le 5 mars 1876, M. Berger fut élu au scrutin de ballottage, dans l'arrondissement de Saumur, par 12 299 voix. Après l'acte du 16 mai 1877, il fit partie des 158 députés qui accordèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre, il se présenta dans le même arrondissement, comme candidat officiel et bonapartiste, et fut élu par 13 441 suffrages contre 9 080 données à ses deux concurrents républicains. Il échoua aux élections du 21 août 1881, avec 10 890 voix, contre 11 182 obtenues par le candidat républicain, M. Bury. Inscrit sur la liste monarchiste du département de Maine-et-Loire, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le sixième sur huit, par 72 870 voix sur 122 532 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il a été réélu dans la circonscription de Saumur par 12 331 voix, contre 8 408 données au docteur Lionnet, candidat républicain.

M. Eug. Berger est auteur de quelques travaux littéraires, notamment d'une *Etude sur Volney*. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1862.

BERGER (Paul-Louis-Georges), administrateur français, député, est né à Paris en 1834. Elève du lycée Charlemagne, il suivit les cours de l'Ecole des mines, puis entra à la compagnie des chemins de fer du Nord, pour faire un apprentissage pratique. Il parcourut ensuite l'Europe, étudiant l'industrie et les arts dans divers pays, et fut appelé par M. Le Play, son ancien professeur, à lui prêter son concours dans l'organisation de l'Exposition universelle de 1867. Il collabora au *Journal des Débats* et fut suppléant de M. Taine dans la chaire d'esthétique à l'Ecole des Beaux-Arts. Directeur des sections étrangères à l'Exposition universelle de 1878, il fut depuis commissaire du gouvernement de la plupart des expositions universelles à l'étranger, dirigea, en 1881, le congrès international d'électricité, fonda la société internationale d'électriciens et, reprenant pour son compte l'ancienne et célèbre maison de Breguet, il créa une nouvelle usine, devenue la plus importante maison d'industrie électrique en France. Enfin, il fut, à côté de M. Alphand, le directeur de l'exploitation de l'Exposition universelle de 1889.

Etranger jusqu'alors à la vie parlementaire, M. Berger, aux élections législatives du 22 septembre 1889, accepta la candidature républicaine dans la 2e circonscription du 9e arrondissement de Paris, contre M. Andrieux, qui s'y portait comme candidat revisionniste, et contre M. Strauss, conseiller municipal, républicain opportuniste. Il n'obtint, au premier tour de scrutin, que 2 057 voix, sur 11 571 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 6 127 voix, contre 4 882 données à M. Andrieux.

Officier de la Légion d'honneur le 20 octobre 1878, M. Berger a été promu commandeur le 29 décembre 1881 et grand officier le jour même de l'ouverture de l'Exposition, le 4 mai 1889.

On cite de M. Georges Berger : *l'Ecole française de peinture depuis ses origines jusqu'à la fin du règne de Louis XIV* (1879, in-8), cours professé à l'Ecole des Beaux-Arts; *Exposition universelle internationale de 1889* (1889, gr. in-8). *

BERGER (Maurice), ancien député de la Nièvre, est né à Chiddes, en 1852. Agriculteur, maire de sa commune, conseiller général pour le canton de Luzy et secrétaire du Conseil, il fut inscrit sur la liste républicaine radicale de la Nièvre, aux élections du 4 octobre 1885. Il obtint, au premier tour de scrutin, 25 590 voix sur 77 460 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le dernier sur cinq, par 42 869 voix, sur 85 167 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il échoua dans la circonscription de Château Chinon, avec 7 781 voix, contre 8 167 obtenues par le comte d'Espeuilles, candidat monarchiste. *

BERGER (Philippe), orientaliste français, né à Beaucourt (Haut-Rhin) le 15 septembre 1846, fit ses études à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg et devint, en 1873, auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour la rédaction du *Corpus inscriptionum semiticarum*. Il a été nommé sous-bibliothécaire de l'Institut en 1874 et chargé du cours d'hébreu à la Faculté de théologie de Paris en 1877. La plupart des notices ou mémoires de M. Phil Berger ont été insérés dans la *Revue archéologique*, *la Gazette archéologique*, *le Journal asiatique*, et autres recueils spéciaux; ils ont eu des tirages à part. Nous citerons, *les Ex-voto du temple de Tanit de Carthage* (1877, in-4); *l'Ecriture et les inscriptions sémitiques* (1880, in-8); *la Trinité carthaginoise* (1880, in-4, avec pl.); *Nouvelles inscriptions nabatéennes* (1884, in-4); *Stèles trouvées à Hadrumète* (1884, in-4), *l'Arabie avant Mahomet d'après les inscriptions* (1885, in-8), etc.

Son frère aîné, M. Samuel BERGER, né aussi à Beaucourt, le 2 mai 1843, suivit les cours de la Faculté des lettres de Paris, étudia la théologie à Strasbourg et à Tubingue et fut consacré pasteur de la Confession d'Augsbourg en 1887. Il a été depuis nommé bibliothécaire et secrétaire de la Faculté protestante de Paris et chargé du cours d'archéologie chrétienne. On a de M. Samuel Berger *la Bible au XVIe siècle. Etude sur les origines de la critique biblique* (1879, in-4); *la Bible française au moyen âge* (1884, in-8). *

BERGERAT (Auguste-Emile), poète et critique d'art français, né à Paris le 29 avril 1845, fils d'un chimiste, passa quatre ans chez les Jésuites de la rue de Vaugirard, puis entra au lycée Charlemagne, où l'un de ses professeurs, J. Thénot, encouragea son goût pour la poésie et le théâtre. Il avait à peine vingt ans quand il fit représenter à la Comédie-Française une comédie en un acte et en vers : *Une Amie* (1865,

---

BERGER (Julien-François-Adolphe), professeur français, né le 2 septembre 1810, mort à Paris, le 26 octobre 1869 Edit 1-4

BERGER (Jean-Népomène), jurisconsulte allemand, né à Prossnitz (Moravie), le 16 septembre 1816, mort à Vienne, le 9 décembre 1870 Edit 1-4

BERGER DE XIVREY (Jules), érudit français, membre de l'Institut, né à Versailles, le 16 juin 1801, mort à Saint-Sauveur-les-Bray, le 29 juillet 1863 Edit 1-3

BERGERET (Jacques), marin et sénateur français, né à Bayonne, le 19 mai 1771, mort à Paris le 29 août 1857 Edit 1-2

in-18), que la jeunesse de l'auteur fit bien accueillir de la critique. Un drame en trois actes, *Pere et Mari*, joué au Théâtre Cluny (1870), n'obtint pas le même succes. Pendant le siege de Paris, M. Bergerat publia diverses poésies patriotiques, entre autres *le Maitre d'école* et *les Cuirassiers de Reichshoffen*, réunies sous le titre de *Poèmes de la guerre* (1871, in-18, plus. édit). Il fit encore jouer, sans beaucoup de succes, *Ange Bosari*, drame en trois actes, avec M. Arm. Silvestre (Vaudeville, 1873), *Séparés de corps*, comédie en un acte (même théâtre, 1874), *le Nom*, comédie en cinq actes (1883), *la Nuit bergamesque*, tragi-comédie en trois actes, jouée au Theâtre-Libre (1887).

M. Bergerat avait en outre fait imprimer un poeme dramatique, *Enguerrande*, avec préface de M. Th. de Banville. Apres avoir épousé, en 1872, Mlle Estelle Gautier, seconde fille de Th. Gautier, le poète qui avait écrit jusque-là au *Gaulois* et au *Figaro*, était entré au *Journal officiel*, en 1874, pour y traiter particulierement les comptes rendus des expositions et des publications artistiques. Il a continué de fournir, aux divers journaux mondains, des chroniques, des romans, des fantaisies de genre scabreux qui ont paru en volumes. Nous citerons : *le Faublas malgré lui* (1883, in-18 ; *Bébé et Cie* (1884, in 18); *Mes Moulins* (1885, in-18); *le Livre de Caliban* (1887, in-18); *Figarismes de Caliban* (1888, in-18); *l'Amour en république*, étude sociologique (1889, pet. in-8); *le Rire de Caliban* (1890, in-18).

Dans un ordre spécial, M. Em. Bergerat a donné : *Peintures décoratives du foyer de l'Opéra*, etude critique (1875. in-18); *Théophile Gautier, peintre* (1877, in-8); *Théophile Gautier, entretiens, souvenirs et correspondance* (1879, in-8); puis un grand nombre de préfaces a des catalogues de tableaux dont M. E. Bergerat s'est fait une sorte de spécialité.

BERGERET (Denis Pierre), peintre français, est né a Ville-Parisis (Seine-et-Marne), le 19 janvier 1844 Fils de journaliers, il fut lui-même astreint à toute une suite d occupations rurales et industrielles dont s'accommodaient mal ses goûts precoces d'artiste. Tour a tour berger, garçon boucher et vitrier peintre en bâtiments, il fut, par hasard, mis en rapport avec Eugene Isabey, qui lui fit suivre les cours du soir diriges par Lequien et lui donna lui-même des leçons. Il debuta, comme eleve de ce peintre, au Salon de 1870, par deux sujets de *Nature morte*, et envoya aux salons suivants des tableaux de même ordre (*Raisins et pêches*, 1875, *les Crevettes*, 1877, *le Régal des mouches*, 1880, *les Grives*, 1884, *Perdrix*, *le Bocal d'abricots*, 1885, *Fleurs et Fruits*, *Raisins*, *Gibier*, 1888, *Prunes de Monsieur*, *la Musique*, 1890), plus quelques *Portraits*, etc. Ses natures mortes, remarquees pour leur merveilleuse vérité, figurent dans plusieurs musees, a Pau, a Geneve, etc. M. Bergeret a obtenu une médaille de 3e classe en 1875, une de 2e classe en 1877, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889.

*

BERGERON (Louis), journaliste français, né à Chauny (Aisne), le 1er octobre 1811, était répétiteur dans une pension de Paris, lorsqu'en juin 1832 il prit part au combat sanglant de la rue Saint-Merry. Le 19 novembre de la même année, il fut arrêté sous l'inculpation d'avoir tiré un coup de pistolet sur Louis-Philippe, au moment ou le roi traversait le Pont Royal pour aller faire l'ouverture des Chambres. On ne produisit aux débats contre lui qu'un seul témoignage, celui d'une jeune provinciale, qui prétendit avoir, par un mouvement instinctif, fait dévier l'arme homicide. Défendu par M. Joly, M. Bergeron fut acquitté par le jury. Il entra alors au *National*, puis au *Siecle* (1836), où il a donné, ainsi qu'au *Journal du Peuple* et au *Charivari*, des articles signés *Emile Pagès*, pseudonyme qu'il avait pris pour échapper aux poursuites de la police. Vers 1840, M de Girardin ayant écrit, dans *la Presse*, que *le Siecle* comptait des régicides au nombre de ses rédacteurs, et refusant également de donner satisfaction a M. Bergeron et de se rétracter, celui-ci le souffleta publiquement dans une loge a l'Opéra, et fut, sur la plainte de l'offensé, condamné a trois ans d'emprisonnement, maximum de la peine. Après février 1848, il fut envoyé dans l'Aisne, en qualité de commissaire extraordinaire. Depuis cette époque, il abandonna le journalisme et la politique, pour s'occuper d'assurances et d'affaires industrielles. Il a publié deux brochures spéciales : *Qu'est-ce que l'assurance sur la vie? Causeries familieres* (1867, in-18) et *la Vérité sur les tontines* (1868, in-8).

On cite en outre de : *Fables démocratiques* (1859, in-18), quelques vaudevilles en collaboration et un grand nombre de feuilletons. — M. Louis Bergeron est mort a Croissy (Seine-et-Oise), dans les premiers jours d'août 1890

BERGERON (Etienne-Jules), médecin français, membre de l'Academie de médecine, est né a Moret (Seine-et Marne), le 27 août 1817. Reçu docteur en 1845 et medecin des hôpitaux en 1850, il fut attaché successivement aux hôpitaux Saint-Antoine et Sainte-Eugénie. Il a éte admis a la retraite en 1887 et nommé médecin des hôpitaux honoraire. Membre de l'Académie de médecine depuis le 4 avril 1865, il en a été elu, a plusieurs reprises, secrétaire annuel. puis secretaire perpétuel, en remplacement de Béclard, le 22 mars 1887. Membre du comite consultatif d'hygiene, il en est le vice-président depuis 1884. Officier de la Légion d'honneur le 12 mai 1866, il a été promu commandeur le 5 octobre 1880.

M. Etienne Bergeron a publié *De la Stomatite ulcéreuse des soldats* (1859, in-8), *De la Rage* (1862, in-8); *Rapport sur la statistique des décès du IIIe arrondissement de Paris pendant la période quinquennale* 1853-1857 (1864, in-8), *Etude sur la géographie et la prophylaxie des teignes* (1865, in-8); *Rapport fait a l'Académie sur la répression de l'alcoolisme en* 1871 (1872, in 8); *Des Vins fuchsinés* (1877, in-8).

*

BERGERON (Jean-Henri), médecin français, est né a Paris, le 18 novembre 1836, d'une famille qui a compté parmi ses membres le conventionnel janséniste Camus et l'abbé de l'Epée. Il étudia la médecine a Paris et fut interne-lauréat des hôpitaux de 1861 a 1865. Recu docteur en 1866, avec une thèse sur *la Gangrène de l'ombilic*, il fut admissible au concours d'agrégation de chirurgie en 1872, avec une these sur *les Tumeurs ganglionnaires du cou*, mais sa santé ne lui permit pas de suivre la carriere des concours. Médecin du bureau de bienfaisance de 1867 a 1874, il fut, pendant le siège de Paris, chirurgien a l'hôpital Saint-Martin, médecin du 96e bataillon, ainsi que des ambulances de la presse; il assista aux combats de Champigny, du Bourget et de Buzenval et fut décoré de la Légion d'honneur, comme aide-major de 1re classe, en 1871. En 1872, il a été nommé médecin des prisons de la Seine, spécialement attaché a celle de Mazas, et en 1878, médecin du lycée Michelet, à Vanves.

BERGERY (Claude-Lucien), mathématicien français, né à Orleans, le 8 janvier 1787, mort le 18 avril 1863 Edit. 1-3

BERGHAUS (Henri), célèbre géographe allemand, né à Cleves (Prusse), le 3 mai 1797, mort à Stettin, le 19 février 1884 Edit 1-3

BERGHES-SAINT-WINOCK (Charles-Alphonse-Désiré Eugène), prince français, né le 11 août 1791, mort le 3 octobre 1864 Edit 1-4

BERGK (Théodore), linguiste allemand, né à Leipzig, le 22 mai 1812, mort à Ragatz, le 20 juillet 1881 Edit 1 5

M. Henri Bergeron, qui a collaboré à la *Clinique chirurgicale de la Charité* du professeur Gosselin, a traduit de l'anglais et annoté le *Traité des maladies du rectum* de Curling (1884, in-8). Il a communiqué à l'Académie de médecine, en 1883, un *Mémoire sur les inhalations de l'acide fluorhydrique dans le traitement de la diphtérie*, exposé d'une méthode qu'il avait commencé à pratiquer en 1877. Il a fondé le *Journal de médecine de Paris*, en 1884, et *la Polytechnique médico-chirurgicale*, en 1888. *

BERGERON (Georges), médecin français, né le 16 décembre 1839, à Blois où son père était notaire, fit ses études au lycée Bonaparte et suivit les cours de l'Ecole de médecine, sous la direction particulière de M. Ambroise Tardieu. Interne et lauréat des hôpitaux, il fut reçu docteur en 1866, puis professeur agrégé à la Faculté de médecine et nommé inspecteur des maisons d'aliénés de la Seine. Comme médecin légiste, il a été chargé des expertises scientifiques dont quelques-unes ont soulevé plusieurs fois dans la presse des débats passionnés. A la suite d'incidents particuliers, il a cessé de figurer sur la liste des médecins. M. G. Bergeron avait été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort, en s'empoisonnant lui-même, dans des circonstances restées obscures, le 16 octobre 1891.

Il a publié : *Recherches sur la pneumonie des vieillards* (1866, in-8) ; *des Caractères généraux des affections catarrhales aiguës* (1872) ; *les Réactions physiologiques des poisons* (1866, in-8) ; des mémoires sur *l'Existence normale de cuivre dans l'organisme* (1873, in-8), travail auquel l'Institut a décerné le prix Orfila, sur *la Submersion* (1875, in-8), sur *l'Empoisonnement par la strychnine* (1877, in-8), sur *l'Arsenic* (1878, in-8).

BERGEROT (Alphonse), député du Nord, est né à Bordeaux le 7 septembre 1820. Attaché pendant quatre ans au ministère des finances, dans l'administration centrale des douanes, il suivit, en 1842, comme secrétaire, M. Blondel, chargé d'organiser les services civils en Algérie, et, après son retour (1846), fut nommé vérificateur des douanes, en résidence à Lille. Propriétaire à Esquelbecq, maire de cette commune et conseiller général du Nord pour le canton de Wormhoudt, il se porta comme candidat monarchiste à l'élection partielle du 4 juillet 1880, dans la 2ᵉ circonscription de Dunkerque, vacante par suite de la démission de M. Ioos, et fut élu par 6625 voix, contre 4759 obtenues par le candidat républicain, M. Clays. Il siégea sur les bancs de la droite. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 7959 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste monarchiste du département du Nord aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le dix-septième sur vingt, par 161430 voix sur 291457 votants. Après le rétablissement du scrutin d'arrondissement, il a été réélu, dans la 2ᵉ circonscription de Dunkerque, par 8107 voix, contre 3116, données au candidat républicain, M. Vandenbroucque. *

BERGMANN (Ernest DE), chirurgien allemand, né à Royen (Livonie), le 16 décembre 1836, étudia la médecine aux universités de Dorpat, de Vienne et de Berlin, devint attaché à la clinique chirurgicale de Dorpat et y prit ses grades en 1864. Pendant la guerre austro-prussienne de 1866, il fut mis à la tête de l'hôpital militaire de Kœniginhof, en Bohême, et pendant la guerre franco-prussienne, il dirigea ceux de Mannheim et de Carlsruhe. Nommé professeur de chirurgie à Dorpat en 1875, il y resta jusqu'à la guerre turco-russe et fut alors attaché à l'armée du Danube en qualité de chirurgien consultant. En 1878, il devint chirurgien en chef de l'hôpital de Wurtzbourg et fut appelé en 1882 à succéder au chirurgien, M. de Langenbeck, dans sa chaire de chirurgie à l'Université de Berlin et dans la direction de la clinique chirurgicale de cette ville.

On cite de M. Bergmann : *la Lèpre en Livonie* (die Lepra in Livonien; Dorpat, 1867); *le Poison putride* (das putride Gift, Ibid., 1867), *le Résultat final des résections des articulations* (Ueber die Endresultate der Gelenkresesektionen im Kriege, 1872); *Etude des blessures de la tête* (die Lehre von den Kopfverletzungen; Stuttgart, 1877, 2ᵉ édit. 1880); *le Traitement des blessures d'armes à feu des articulations du genou en temps de guerre* (die Behandlung des Schusswunden des Kniegelenks im Kriege, 1878); *la Ligature de la vena femoralis* (die Unterbindung der V. f.; Wurtzbourg, 1882); *les Résultats de la transfusion de sang depuis dix ans* (die Schicksale der Transfusion im letzten Decennium, Berlin, 1883). *

BERGSÖE (Guillaume-Jurgen), poète et romancier danois, né à Copenhague le 8 février 1835, étudia dans l'Université de sa ville natale, d'abord la médecine, puis les sciences naturelles et spécialement la zoologie. En 1862, il passa en Italie pour étudier la faune méditerranéenne et publia, à son retour, une monographie : *Philichthys Xiphiæ* (Copenhague, 1864), et une dissertation sur la *Tarentule italienne et le Tarentisme au moyen âge et dans les temps modernes* (Ibid., 1865). Son application aux recherches micrographiques lui attira une atteinte de cécité. Il se mit à écrire des poésies lyriques et des romans. Il fit en Italie deux nouveaux séjours, dans l'un desquels il recouvra en partie la vue.

M. Bergsoe a donné plusieurs recueils de poésies, dont on loue l'originalité et qui ont pour titre : *I Ny og Næ* (Copenhague, 1867, plus. éd.) : *Hjemvee* (Ibid., 1872); *Blomstervignetter* (Ibid., 1873). De ses romans, remarqués à la fois pour l'observation des mœurs et l'imagination, les principaux sont : *Fra Piazza del Popolo* (Copenhague, 1869), *Fra den gamle fabrik* (Ibid., 1869) ; *I Sabinerbjergene* (Ibid., 1871), roman par lettres ; *Bruden fra Norvig* (Ibid., 1872); *Gjengangerfortallinger* (Ibid., 1873), roman fantastique. Un ouvrage d'un autre ordre est *Rome sous Pie IX* (Rom under Pius IX, Ibid., 1874-75, livraisons 1-10). Presque tous les écrits de M. Bergsoe, fréquemment réimprimés dans son pays, ont été traduits en allemand. Plusieurs l'ont été en français, en un même volume, par M. Charles Simond : *Piltone, l'Amphithéâtre des Flaviens, l'Homme de pierre* (1884, in-18).

BERJEAU (Jean-Philibert), littérateur et bibliophile français, né à Ballon (Sarthe) en 1809, fit ses études au collège de Château-Gontier, et entra comme

---

BERGMANN (Frédéric-Guillaume), philologue français, né à Strasbourg, le 9 février 1812, mort dans cette ville, le 14 novembre 1887. Edit. 1-5.

BERGMANN (Ignace), peintre et lithographe allemand, né à Au, près de Munich, en 1797. Edit. 1-4.

BERGOUNIOUX (Edouard), romancier français, né à Séez, le 14 octobre 1806, mort à Paris, le 15 mars 1872. Edit. 1-5.

BERINGER (Beatus), inventeur français, né à Haguenau (Bas-Rhin), le 29 janvier 1801, mort à Paris en 1853. Edit. 1-4.

BÉRIOT (Charles-Auguste DE), célèbre violoniste belge, né à Louvain, le 20 février 1802, mort le 8 avril 1870. Edit. 1-4.

BERKELEY (*sir* Maurice-Frédérick, FITZ HARDINGE), amiral anglais, né en 1788. Edit. 1-2.

BERKELEY (George-Charles-Grantley, FITZ-HARDINGE), homme politique et écrivain anglais, né le 10 février 1800, mort à Londres, le 23 février 1881. Edit. 3-5.

BERKELEY (Miles-Joseph), botaniste anglais, né à Oundle en 1803, mort le 30 juillet 1889. Edit. 5.

clerc dans une étude de notaire. Atteint par la conscription, il devança l'appel en s'engageant dans un régiment en garnison à Paris, où il assista l'arme au bras à la révolution de 1830. Il était aussi en garnison à Lyon lors de l'insurrection mutuelliste de 1834. A la fin de cette année, il obtint un congé illimité et redevint clerc de notaire. Revenu à Paris en 1838, il se tourna vers la littérature, fut rédacteur en chef du *Paris élégant*, et publia, sous ses prénoms, une comédie en un acte et en vers, *le Commanditaire* (1839), et un répertoire de théâtre de société, également en vers, *Seguidillas* (1840). Après de longs voyages d'études en Allemagne, en Autriche, en Pologne et en Hongrie, il rentra à Paris en 1848, fut avec M. Thoré l'un des principaux rédacteurs de *la Vraie république* dont les bureaux et l'imprimerie furent saccagés par la garde nationale le 13 juin 1849. Poursuivi pour de nombreux délits de presse, et frappé d'une première condamnation, il se réfugia en Angleterre en 1851, vécut à Londres jusqu'en 1879, et donna une suite de publications qui appartiennent la plupart à la curiosité bibliographique. — Il est mort le 8 novembre 1891.

On doit surtout à M. Berjeau : *Speculum Humanæ Salvationis*, le plus ancien monument de la xylographie et de la typographie réunies, avec une introduction historique (Londres, 1861, in-4), livre remarqué aux Expositions universelles comme une merveille d'imitation typographique; *Essai bibliographique sur le* Speculum Humanæ Salvationis (Ibid., 1862, in-4); *Catalogue illustré des livres xylographiques* (Ibid., 1865, gr. in-8, nombreuses grav.); *le Second voyage de Vasco de Gama*, en anglais, avec fac-similé du texte hollandais (Ibid., 1874, petit in-4) et plus tard en français (Paris, 1881, in-18). On cite aussi de M. J.-P. Berjeau des *Biographies bonapartistes* (Ibid., 1853, in-32); une traduction, dans *le Siècle*, des *Mémoires de Klapka*, etc. Il envoyait de Londres des correspondances à plusieurs journaux de Paris et de l'étranger. Il a rédigé, outre *le Bibliomane*, qui n'eut que deux numéros, *le Bibliophile illustré* (1862-1865), continué ensuite, en anglais, sous le titre : *the Bookworm* (Rongeur de livres).

BERMUDEZ DE CASTRO (Salvator), marquis DE LEMA, duc DE RIPALDA, diplomate et homme politique espagnol, né vers 1814, débuta dans la carrière, en 1844, comme ministre plénipotentiaire au Mexique. Les relations de la France avec ce pays ayant été interrompues, M. Bermudez de Castro fut pendant deux ans chargé des intérêts français au Mexique, et réussit à dénouer toutes les difficultés. M. Guizot, alors président du Conseil, demanda et obtint, pour le diplomate espagnol, la croix de grand officier de la Légion d'honneur. De 1848 à 1853, le le marquis de Lema siégea à la Chambre des députés, et y prononça plusieurs discours très remarqués. Nommé, en 1853, ministre à Naples, il remplit ces fonctions jusqu'à la chute de François II, auquel il n'avait cessé de conseiller une politique plus libérale. Après avoir résidé quelque temps à Rome auprès du roi déchu, M. Bermudez fut, à son retour en Espagne, nommé sénateur, et prononça à propos de Saint Domingue, dans la Chambre haute, un discours qui fit sensation. En 1865, il remplaça M. Mon comme ambassadeur d'Espagne à Paris; mais, dès le mois d'août suivant, ce poste fut rendu à son prédécesseur. Il a été fait grand-croix de la Légion d'honneur.

M. Salvador Bermudez de Castro, qui a acquis la réputation d'un littérateur distingué, a publié divers ouvrages, notamment des *Essais poétiques* (Ensayos poeticos) et des études biographiques sur *Antonio Perez et Philippe Ier*, sur *Don Carlos, prince d'Autriche*, etc.

BERNADOU (Mgr Victor-Félix), prélat français, est né à Castres (Tarn), le 25 juin 1816. Ancien curé-archiprêtre de la cathédrale d'Alger, il a été nommé évêque de Gap, par décret du 14 janvier 1862, préconisé le 7 avril, sacré à Castres le 29 juin, et installé le 10 juillet de la même année. Promu archevêque de Sens par décret du 16 mai 1867, préconisé le 12 juillet, il a été intronisé le 3 septembre suivant. Il a été élevé à la dignité de cardinal, le 7 juin 1886, du titre de la très sainte Trinité-du-Mont. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 12 août 1865. — Mgr Bernadou est mort à Sens, le 15 novembre 1891.

BERNARD (Auguste-Joseph), ancien député du Nord, est né à Aubencheul-au-Bac (Nord), le 24 juillet 1834. Vétérinaire, puis fabricant de sucre, il fut élu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Cambrai, par 11 579 voix contre 7 711 données à M. Boitelle, ancien préfet de police et sénateur sous l'Empire. M. Bernard représente l'un des cantons de Cambrai au Conseil général du Nord. Il ne s'est pas représenté aux élections suivantes. *

BERNARD (Jean-Gustave), sénateur français, est né à Baume-les-Dames (Doubs), le 11 novembre 1836. Avocat, maire de sa ville natale et conseiller général, il se présenta, comme candidat républicain, aux élections du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement de Baume, et échoua avec 7 104 voix contre 7 620 obtenues par M. Estignard, candidat officiel. Cette élection ayant été invalidée, il se représenta et fut élu, le 3 mars 1878, par 7 479 voix contre 7 070 données au même concurrent. Il siégea sur les bancs

---

BERLAGE (Antoine), théologien catholique allemand, né à Munster, le 21 décembre 1805, mort dans cette ville, le 6 décembre 1881. Edit. 5

BERLET (Albert-Ernest-Edmond), homme politique français, sénateur, né à Nancy, le 18 octobre 1837, mort dans cette ville, le 28 juillet 1886. Edit. 5.

BERLING (Jean Charles Ernest), homme politique danois, né à Copenhague, le 30 août 1812, mort à Ismaïlia (Egypte), le 30 mars 1871. Edit. 1-4

BERLIOZ (Louis-Hector), compositeur français, membre de l'Institut, né à la Côte-Saint-André (Isère), le 18 décembre 1803, mort à Paris, le 9 mars 1869. Edit. 1-4

BERMUDEZ DE CASTRO (Manuel), homme politique espagnol, mort subitement à Madrid, le 12 mars 1870. Edit. 4

BERNARD (Louise-Rose-Désire), dit BERNARD DE RENNES, magistrat français, né à Brest, le 13 mai 1788, mort à Paris, le 10 janvier 1858. Edit. 1-2

BERNARD (Joseph), homme politique français, frère du précédent, né à Brest, le 15 août 1792, mort le 10 août 1864. Edit. 1-4

BERNARD (Martin), dit MARTIN-BERNARD, ancien représentant du peuple français, né à Montbrison, le 17 septembre 1808, mort à Paris, le 22 octobre 1883. Edit. 1-5

BERNARD (Auguste-Joseph), archéologue français, frère du précédent, né à Montbrison (Loire), le 1er janvier 1811, mort à Paris, le 5 septembre 1868. Edit. 1-4

BERNARD (Michel), frère aîné du précédent, né à Montbrison, en 1806, mort en mars 1863. Edit. 1-3.

BERNARD (Claude), célèbre physiologiste français, né à Saint-Julien (Rhône), le 12 juillet 1813, mort à Paris, le 10 février 1878. Edit. 1-5

BERNARD (Auguste-Joseph-Emile), sénateur français, né à Château-Salins, le 13 décembre 1824, mort à Ramonchamp (Vosges), le 19 août 1883. Edit. 5

BERNARD (Laure DE LAGRAVE, dame), femme de lettres française, née à Paris, le 4 novembre 1799. Edit. 1-4

BERNARD (Pierre), littérateur français, né en 1810, mort à Paris, le 25 septembre 1876. Edit. 1-5.

BERNARD (Charles-Gabriel-Thalès), littérateur français, né à Paris, le 15 mai 1821, mort dans cette ville le 10 janvier 1873. Edit. 2-5

BERNARD (Montague), jurisconsulte anglais, né à Tibberton-Court (Gloucester), le 28 janvier 1820, mort à Londres, le 3 septembre 1882. Edit. 5

de la Gauche républicaine, et fut réélu, le 21 août 1881, par 8545 voix contre 6156 obtenues par le même candidat monarchiste. M. Bernard s'est particulièrement occupé à la Chambre des questions économiques et agricoles, et a soutenu, en toute circonstance, le relèvement des droits protecteurs. Inscrit sur la liste républicaine unique du département du Doubs, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le second sur cinq, par 37166 voix sur 64794 votants. Nommé, le 24 janvier 1886, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, il garda ces fonctions jusqu'à la retraite du cabinet Freycinet, le 3 décembre suivant Il est entré au Sénat, par suite d'une élection partielle, le 26 mai 1889, obtenant 555 voix sur 903 votants. Dans la dernière législature, il a combattu très énergiquement le projet de loi de M. Marcel Barthe, transférant du jury aux tribunaux correctionnels la connaissance des délits de diffamation par la presse. Le 18 mai 1890, M. J.-G. Bernard fut élu conseiller général du Doubs par 1200 voix, contre 1156 obtenues par M. Estignard.

*

BERNARD-DUTREUIL (Paul-Marie), sénateur français, né à Laval le 1er novembre 1831, est le fils du sénateur de la Mayenne, décédé en 1876. Elu en remplacement de son père, il siégea sur les bancs de la droite et échoua au renouvellement triennal de janvier 1879 avec 149 voix sur 333 votants. Aux élections du 5 janvier 1888, il fut réélu par 393 voix sur 688 votants.

*

BERNARD-LAVERGNE. Voy. LAVERGNE (Bernard).

BERNE-BELLECOUR (Etienne-Prosper), peintre français, né à Boulogne-sur-Mer, le 29 juin 1838, fut élève de Picot et de Barrias. Il exposa aux Salons de 1861, 1864, 1866, 1868 des portraits et des paysages, puis adopta la peinture de genre et la peinture militaire, auxquelles il dut de réels succès; nous rappellerons notamment : *Désarçonné*, *un Sonnet* (1869), *un Coup de canon*, toile très remarquée, *Un Nid d'amoureux* (1872), *le Jour des fermages* (1873), *le Prétendu* (1874), *les Tirailleurs de la Seine au combat de la Malmaison le 21 octobre 1870*, *la Brèche* (1875), *la Desserte* (1876). *Dans la tranchée* (1877); *Sur le terrain* (1879); *Attaque du château de Montbéliard*, campagne de 1870-1871 (1881); *Manœuvre d'embarquement* (1882); *Un Prisonnier* (1883). M. Berne-Bellecour a exposé en outre plusieurs dessins · *Débarquement* (1885), *Au mouillage* (1888); le Portrait du *Duc de la Rochefoucauld d'Estissac* (1890); *Aux armes!* (1891). Les premiers de ces envois ont valu à l'auteur une médaille en 1869 et une médaille de 1re classe en 1872. Il a obtenu depuis, à l'Exposition universelle de 1878, une médaille de 3e classe et la décoration de la Légion d'honneur.

Son fils, Felix BERNE-BELLECOUR, né à Louveciennes (Seine-et-Oise), élève de son père et de M. J. Lefebvre, a fait aussi quelques envois aux Salons, notamment : *Un Garde particulier*, en 1888, et *Pendant le Sermon*, en 1889.

BERNHARDT (Rosine BERNARD, dite Sarah), actrice française, née à Paris, le 22 octobre 1844, est fille d'une juive hollandaise et d'un père qui la fit baptiser et élever dans un couvent Admise au Conservatoire en 1858, elle suivit les cours de Provost et de Samson et y remporta un deuxième prix de tragédie, en 1861, et un deuxième prix de comédie, en 1862 : ce qui lui permit de débuter au Théâtre-Français, quelques mois plus tard, dans le rôle d'Iphigénie. Elle fut peu remarquée et quitta brusquement la scène, après un court passage au Gymnase où elle avait joué dans *le Père de la débutante* et dans *Un mari qui sauve sa femme*, de Labiche.

Mlle Sarah Bernhardt, après avoir reparu, en 1866, à la Porte-Saint-Martin, dans *la Biche au bois*, obtint enfin, par la protection de M. Camille Doucet, un engagement à l'Odéon, où elle se mit peu à peu en évidence. Elle y joua successivement des rôles très divers, tels que ceux d'Armande des *Femmes savantes*, d'Anna Damby, de *Kean*, de Cordelia, du *Roi Lear*, où elle dut à la grâce de sa jeunesse et à la pureté du timbre de sa voix ses premiers succès sérieux, enfin et surtout celui de Zanetto, du *Passant*, de M. Coppée, qui fut pour elle, aux côtés de Mlle Agar, un vrai triomphe. Ce dernier rôle et celui de la reine d'Espagne, dans *Ruy-Blas*, lui valurent un si éclatant succès qu'elle fut appelée à signer un traité avec la Comédie-Française, avant d'avoir terminé son engagement au théâtre de l'Odeon, auquel il dut être payé un dédit de 5000 francs. Elle avait encore paru, sur cette scène, dans le *Testament de César Girodot*, dans le *Drame de la rue de la Paix*, *le Bâtard*, etc. Pendant le siège de Paris, elle avait concouru à l'organisation d'une ambulance à l'Odéon.

Son passage au Théâtre-Français fut plus orageux. Après un début dans *Mademoiselle de Belle-Isle* qui ne répondit pas aux espérances de ses admirateurs (1873), Mlle Sarah Bernhardt ne tarda pas à signaler ses brillantes qualités dans *Phèdre*, où elle joua d'abord Aricie et plus tard Phèdre elle-même. Elle joua ensuite *Andromaque*, *Zaïre*, qui fut un de ses triomphes, *le Sphinx* de M. Octave Feuillet, *la Fille de Roland* de M de Bornier, *Rome vaincue* de M. Parodi, *le Mariage de Figaro*, où elle retrouva, sous le travesti de Chérubin, le succès de sa création de Zanetto, et enfin *Hernani*, dans lequel son interprétation du personnage de Dona Sol acheva de la placer au premier rang des artistes contemporaines. Après quelques autres rôles moins importants, Mlle Sarah Bernhardt, qui avait pris rang comme sociétaire en 1875, créa le grand rôle de mistress Clarkson dans *l'Etrangère*, qui révéla toute son originalité et la nervosité exubérante de son talent (14 février 1876). Mais la tension excessive qu'elle apporta dans ce rôle altéra sa santé, elle prit quelques mois de repos qu'elle consacra particulièrement à sa passion pour la sculpture. Rentrée au théâtre vers la fin de l'année, elle eut, l'année suivante, un double et immense succès dans deux œuvres bien différentes : *Andromaque* (3 août 1877) et *Hernani* (21 novembre). Dans cette dernière pièce, elle fit du rôle de Doña Sol, auquel elle s'identifia tout entière, comme une nouvelle création. Par un autre contraste, elle joua au commencement de 1878, le rôle d'Alcmène dans *Amphitryon* et reparut dans celui de *Zaïre*. Au mois d'octobre suivant, elle reprit le rôle de Berthe

BERNARD DUTREUIL (Jules), homme politique français, né à Laval, le 8 mai 1804, mort le 14 juin 1876 Edit 1-5

BERNARDI (Amédée-Elzéar-Felicien DE), homme politique français, né à Monteux (Vaucluse), le 12 avril 1788, mort à Carpentras, le 27 juillet 1873 Edit. 1-4

BERNATZ (Jean-Martin), peintre allemand, né à Spire (Prusse Rhénane) en 1802, mort à Munich, le 19 décembre 1878 Edit 1-4

BERNAYS (Jacques), philologue allemand, né à Hambourg, le 18 septembre 1824, mort à Bonn, le 26 mai 1881 Edit 5

BERNECK (Charles Gustave DE), écrivain allemand, connu sous le pseudonyme *Bernd von Guseck*, né à Kirchhain (Prusse), le 28 octobre 1803, mort à Berlin, le 8 juillet 1871 Edit. 1 5

BERNHARD (Karl SAINT-AUBIN), romancier danois, né le 18 novembre 1798, mort à Copenhague, le 24 novembre 1865 Edit 1-4

BERNHARDY (Godefroy), philologue allemand, né à Landsberg (Prusse), le 20 mars 1800, mort à Halle, le 14 mai 1875 Edit 1 5

dans le *Sphinx* et, en avril 1879, celui de la reine dans *Ruy Blas*, qui lui fournit un de ses plus sérieux triomphes.

Dès cette époque, des conflits s'étaient élevés entre elle et l'administration de la Comédie française, à l'occasion des tentatives faites par l'artiste, en dehors de sa tâche de sociétaire, pour appeler sur elle l'attention publique par le déploiement d'une activité universelle ou par l'excentricité du genre de vie et des aventures. Ces démêlés furent momentanément suspendus par la campagne dramatique que la Comédie française fit alors à Londres. Mlle Sarah Bernhardt, accueillie d'abord avec quelque froideur au théâtre de Sa Majesté, vainquit bientôt les répugnances britanniques et devint dans *l'Etrangère* même l'objet d'un véritable engouement. Après quelques incidents qui troublèrent la fin de cette excursion triomphante, elle retrouva toute la faveur du public parisien dans ses anciens rôles, surtout dans *Hernani*. Mais le succès incomplet ou plutôt le complet échec qu'elle eut, au mois d'avril 1880, dans le rôle de Clorinde de *l'Aventurière*, auquel, de l'avis général des critiques, ne convenait pas son genre de talent, l'entraîna à un coup d'éclat : elle envoya brusquement à M. Perrin sa démission et s'éloigna de Paris. Aucune démarche, aucun effort ne réussit à la ramener à la Comédie française, pas même un procès qui lui fut intenté et par suite duquel furent prononcées judiciairement sa déchéance comme sociétaire, la saisie de quarante et quelques mille francs formant son fonds de réserve au théâtre et une condamnation à 100000 francs de dommages-intérêts.

Mlle Sarah Bernhardt trouva aussitôt des dédommagements à ces justes sévérités qui ajoutaient encore à la notoriété de son nom. Elle fit une excursion fructueuse en Angleterre, puis une véritable expédition aux États-Unis, sous la conduite d'un impresario américain qui, en lui assurant des conditions fabuleuses, fit à la fois la fortune de l'artiste et la sienne. Elle fit encore des tournées dans le sud de la France, en Italie, en Danemark, en Russie, etc. Dans une de ces excursions, elle rencontra au théâtre de Nice M. Jacques Damala, qui s'engagea dans sa troupe et qu'elle épousa à Londres le 4 avril 1882. Ce mariage, qui eut un grand retentissement, aboutit, à la fin de l'année suivante, à une rupture qui ne fit pas moins de bruit dans le monde et la presse des théâtres. Mme Damala, ou plutôt Mme Sarah Bernhardt, qui n'avait pas renoncé à ce nom, prenait, sous celui de son fils Maurice, la direction du théâtre de l'Ambigu, où elle faisait débuter son mari dans *les Mères ennemies*. Elle-même allait créer au théâtre du Vaudeville le rôle de *Fédora* dans la pièce de ce nom, écrite pour elle par M. Sardou (11 décembre 1882), et reconquérait tout son prestige. Au mois de septembre 1883, elle achetait le théâtre de la Porte-Saint-Martin, y jouait, entre autres pièces anciennes, *Froufrou* et *la Dame aux Camélias*, puis elle créait le rôle de Zemma dans *Nana Sahib*, composé pour son théâtre par le poète, M. Richepin, qui, s'associant à sa carrière dramatique, se faisait acteur dans sa propre pièce. Sur cette scène, M. Victorien Sardou lui fournit l'occasion de nouveaux triomphes personnels, en écrivant pour elle le drame historique à grand spectacle de *Théodora* (28 décembre 1884), qui eut plus de trois cents représentations consécutives, et, trois ans plus tard, celui de *la Tosca* (24 novembre 1887). Dans l'intervalle, Mme Sarah Bernhardt avait fait une nouvelle tournée à Londres et un second voyage en Amérique, dont elle avait rapporté une fois de plus toute une fortune. Depuis cette époque, elle a créé comme rôles composés pour elle, aux Variétés, celui de *Léna* dans la pièce en cinq actes de ce nom, tirée du roman de M. Philips (16 avril 1889), et à la Porte Saint-Martin, celui de *Cléopâtre* dans un nouveau drame à grand spectacle et avec musique de MM. Sardou et Moreau (28 octobre 1890), sans compter, sur ce même théâtre son apparition dans une reprise solennelle du drame lyrique, *Jeanne d'Arc* de MM. Jules Barbier et Ch. Gounod (3 janvier 1890), et toujours sans préjudice de tournées et excursions lucratives à l'étranger.

Nous laisserons de côté des incidents de la vie privée de Mme Sarah Bernhardt, quoique très retentissants, comme sa querelle avec Mme Marie Colombier, consignée dans des brochures diffamatoires dont quelques-unes déférées aux tribunaux (*les Mémoires de Sarah Barnum; la Vie de Marie Pigeonnier: Affaire Marie Colombier-Sarah Bernhardt*, etc., 1881-1884), et nous ne marquerons sa soif de bruit et de succès universel que par des travaux qui ont laissé des traces. Elle s'est essayée, comme écrivain fantaisiste, par une relation de voyage aérien *Dans les nuages, impressions d'une chaise* (1878, in-4), compte rendu avec planches et gravures d'une ascension en ballon, en compagnie du peintre Georges Clairin; puis, comme auteur dramatique, par une simple pièce en un acte, *l'Aveu* (Odéon, 27 mars 1888). Mais c'est surtout comme artiste sculpteur qu'elle s'est efforcée de marquer sa place hors du théâtre. Elle a envoyé aux divers Salons un certain nombre de bustes en bronze et en marbre, notamment ceux de *Mlle L. Abbéma* (1879), du *Sergent Hoff* (1880), de *Coquelin cadet* (1881); puis des compositions originales comme *Après la tempête*, groupe plâtre, d'un effet vraiment pathétique (1876); *Ophélie*, bas-relief (1881), *Mars enfant*, buste en marbre (1885); elle a aussi abordé la peinture et exposé en 1880 le tableau : *la Jeune fille et la Mort*. Mme Sarah-Bernhardt a obtenu, pour la sculpture, une mention honorable en 1876.

BERNIER (Mesmin-Florent), homme politique français, ancien député, né à Vineuil sur-Loison (Loir-et-Cher), le 28 janvier 1809, fit une partie de ses classes au collège d'Orléans, suivit les cours de droit à Paris et se fit recevoir avocat. Ayant acheté une étude de notaire à Orléans, il exerça pendant trente années (1837-1868) et devint président de la Chambre. Conseiller général du Loiret depuis 1871, il se présenta aux élections générales du 20 février 1876, comme candidat républicain, dans la 2ᵉ circonscription d'Orléans, et fut élu député par 8186 voix. Il fit partie de la majorité républicaine de la Chambre et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 qui refusèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. A la suite de la dissolution, il se représenta aux élections du 14 octobre et, quoique vivement combattu par l'administration, il fut réélu par 10411 voix, contre 9598 obtenues par M. Bernard d'Harcourt, ancien représentant, frère du secrétaire de la Présidence, candidat officiel et parent du maréchal de Mac-Mahon. Il soutint de ses votes le ministère Dufaure. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2ᵉ circonscription d'Orléans, par 12081 voix, contre 4054 obtenues par le candidat conservateur. Inscrit aux élections du 4 octobre 1885, sur la liste opportuniste du département du Loiret, il obtint au premier tour de scrutin 39631 voix sur 80302 votants et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur six, par 48646 voix sur 83422 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889.

BERNIER (Adhelme), littérateur et érudit français, né à Senlis, le 18 mai 1808, mort le 26 novembre 1868. Edit. 4.

BERNOUILLI (Christophe), économiste et savant allemand, né à Bâle, le 15 mars 1782, mort le 6 février 1863. Edit. 1-3.

BERNSTEIN (Georges-Henri), orientaliste allemand, né à Kospeda, près de Jena, le 12 janvier 1787, mort le 7 avril 1860. Edit. 1-3.

BERNSTEIN (Aaron), publiciste allemand, né à Dantzig en 1812, mort à Berlin, le 13 février 1884. Edit. 5.

M. Bernier, vice-président du Conseil général du Loiret, où il représente un des cantons d'Orléans, a été décoré de la Légion d'honneur, à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, le 8 mai 1891.

BERNIER (Camille), peintre français, né à Colmar le 4 mai 1825, élève de M. L. Fleury, s'est fait connaître, depuis 1848, aux Salons annuels par des paysages représentant principalement des sites de la Bretagne. Tels sont : *Landes près de Bannalec*, *Abords de ferme en Bretagne* (1867), *Sentier dans les genêts*, *Etang de Quimerc'h* (1868), *Lande de Kergaladrie*, *Fontaine en Bretagne* (1869), *D'Anndour a Bannalec* (1873). Les trois premiers de ces envois lui ont valu trois médailles et le dernier la décoration de la Légion d'honneur. Il a encore exposé depuis : *une Ferme en Bannalec* (1876); *Sabotiers dans le bois de Quimerc'h* (1877); *le Matin* (1880); *Brume et soleil* (1884); *le Petit bois* et *la Lande* (1885); *la Clairière* et *Matinée en Bretagne* (1887); *Bords de l'Isole* (1888); *Vallée de l'Isole* (1889); *Huttes de sabotiers* (1890); *le Soir* et *une Ferme*, en Bretagne (1891), etc. M. C. Bernier a obtenu, outre les récompenses précédentes, une médaille de 2ᵉ classe à l'Exposition universelle de 1878 et un grand prix a celle de 1889.

BERNIER (Stanislas-Louis), architecte français, né à Paris en 1845, entra à l'école des Beaux-Arts, où il fut élève de Daumet et remporta le premier grand prix de Rome en 1872. On a remarqué, parmi ses envois aux Salons annuels, les œuvres suivantes : *Restauration de la basilique de Palestrina; Temple de Minerve à Assise* (1878), *Détails du portique des écoles et du camp des soldats à Pompéi* (1880); *Entablement de l'ancienne bibliothèque de Venise* (1881); *Hôtel d'un peintre, à Paris* (1882). M. Bernier, à qui l'on doit en outre la construction d'un certain nombre d'hôtels, a obtenu une médaille de 3ᵉ classe au Salon de 1878, une de 1ʳᵉ classe à l'Exposition universelle de la même année, la décoration de la Légion d'honneur en 1885, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

BERNIS (Jules-Henri François, comte DE PIERRE DE), député français, né à Grenoble, le 8 janvier 1842, appartient à une ancienne famille du Languedoc. Petit-neveu du cardinal de Bernis et neveu d'un général, il avait d'abord suivi la carrière militaire. Sorti de Saint-Cyr en 1862, dans les chasseurs à cheval, il donna sa démission en 1867 et se fixa à Nîmes. Conseiller municipal de cette ville depuis 1871, et conseiller général du Gard, pour le 3ᵉ canton de Nîmes, il organisa des manifestations pour protester contre l'expulsion des congrégations non autorisées, fut traduit devant la police correctionnelle, mais acquitté par le tribunal et par la Cour d'appel. Capitaine commandant au 15ᵉ régiment territorial de cavalerie, il fut aussi traduit devant un conseil d'enquête militaire, pour avoir assisté les frères Récollets lors de leur expulsion, et une seconde fois, a la suite d'une condamnation a dix jours de prison, pour avoir pris part a des manifestations contre la laïcisation des écoles. Il fut, les deux fois, renvoyé indemne. Porté sur la liste monarchiste du département du Gard, aux élections générales de 1885, il échoua, ainsi que les autres candidats de la même liste. Candidat monarchiste et revisionniste dans la 1ʳᵉ circonscription de Nîmes, aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il obtint, au premier tour 7 825 voix, contre 8 456 partagées entre trois candidats républicains, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 8 174 voix contre 6 598 obtenues par M. Cazelles, républicain opportuniste. *

BERNIS (Hervé-Marie, marquis DE PIERRE DE), ancien député, cousin du précédent, né à Montpellier le 3 février 1839, s'engagea comme volontaire a l'âge de vingt ans, prit part, dans le 101ᵉ régiment de ligne, a la campagne de Chine et se retira avec le grade d'officier, en 1868. Capitaine des mobiles du Rhône pendant la guerre de 1870-71, il fut envoyé en Algérie. Riche propriétaire dans son département, il fut inscrit sur la liste monarchiste de l'Ardèche, aux élections du 4 octobre 1885, et fut élu, le cinquième sur six, par 45 149 voix sur 87 950 votants. Les élections de l'Ardèche ayant été invalidées, M. Bernis échoua, comme toute sa liste, avec 44 987 voix sur 92 680 votants. Il se présenta de nouveau, aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, dans la 2ᵉ circonscription de Privas, et échoua avec 7 561 voix, contre 10 552 obtenues par M. Clauzel, député sortant républicain. *

BERSEZIO (Victor), romancier et auteur dramatique italien, né a Peveragno, province de Coni, en 1830, manifesta sa précocité en écrivant, dès l'âge de onze ans, des librettos pour de petites scènes lyriques. En 1845, il alla suivre les cours de droit a Turin, se jeta dans le mouvement libéral qui signala la fin du règne de Charles-Albert, et fut admis par M. Valerio a écrire dans les *Letture di Famiglia*, et par M. Brofferio dans le *Messaggiere Torinese*. Il fit avec les étudiants la campagne de Lombardie. Pendant un séjour qu'il fit ensuite a Paris, il fut en relations avec les journalistes de l'opinion libérale et donna des articles, notamment au *Courrier de Paris* de Félix Mornand. Collaborateur du *Cimento* et de la *Rivista contemporanea*, du *Fischietto*, de *l'Espero*, dans lequel il donna ses *Profils politiques*, il devint le rédacteur littéraire de la *Gazette Piemontaise*. Il dirigeait ce journal a Turin lorsqu'il fut envoyé à la Chambre des députés de l'Italie.

On a de M. Bersezio une série de romans, où reparaissent, comme dans ceux de Balzac, les mêmes personnages, et dont les *Nouvelles* (Novelliere), tra-

---

BERNSTORFF (Albrecht, comte DE), diplomate et homme politique prussien, né le 22 mars 1809, mort à Londres, le 26 mars 1873 Edit 5

BERNUTH (Auguste-Maurice-Louis-Henri-Guillaume DE), homme politique allemand, né à Munster, le 11 mars 1808, mort à Berlin, le 25 avril 1889. Edit 5

BEROLDINGEN (Joseph-Ignace, comte DE), général allemand, né à Elwangen, le 27 novembre 1780, mort à Stuttgart, le 24 janvier 1868 Edit. 1-4

BERRI (Marie-*Caroline*-Ferdinande-Louise DE BOURBON, duchesse DE), princesse de la branche aînée des Bourbons, née à Naples le 5 novembre 1798, morte à Brunsee (Styrie), le 17 avril 1870 Edit. 1-4

BERRIAT SAINT PRIX (Charles), littérateur et jurisconsulte français, né à Grenoble, le 1ᵉʳ décembre 1802, mort à Riom, le 11 septembre 1870 Edit 1-4

BERRIAT-SAINT PRIX (Aimé Julien-Félix), jurisconsulte français, frère du précédent, né à Grenoble, le 26 septembre 1810, mort à Paris, le 18 avril 1883 Edit 2-5

BERRUYER (Alexandre-Auguste DE), littérateur français, né à Paris, le 4 février 1804, mort à Rouen le 20 octobre 1857. Edit. 1-4.

BERRYER (Pierre-Antoine), célèbre avocat français, ancien député, membre de l'Institut, né à Paris, le 4 janvier 1790, mort à Augerville, le 29 novembre 1868 Edit 1-4.

BERRYER (Hippolyte-Nicolas), général français, frère du précédent, né à Paris, le 4 janvier 1795, mort dans cette ville, au mois de mars 1857. Edit 1-2

BERSOT (Pierre Ernest), philosophe et publiciste français, né à Surgères (Charente Inférieure), le 22 août 1816, mort à Paris, le 1ᵉʳ février 1880 Edit 1 5

BERT (Paul), physiologiste et homme politique français, né à Auxerre (Yonne), le 17 octobre 1833, mort à Hanoï, le 11 novembre 1886 Edit 5

BERTALL (Charles-Constantin-Albert Nicolas D'ARNOUX, dit), dessinateur français, né à Paris, le 18 décembre 1820, mort à Sayons, près Saint-Peray, le 24 mars 1881. Edit 1-5

duites en français par M. Amédée Roux sous le titre de *Nouvelles piemontaises* (1859, in-18), forment l'introduction. Ce sont jusqu'à présent : *la Famiglia, l'Amor di patria, Palmina* (1855-1858), *l'Odio* (1859), *la Plebe* (1867-68, 3 vol.), *il Piacere della vendetta* (1868), *Carità del Prossimo* (1869), *Povera Giovanna*, traduit en français par M. Léon Dieu (1885, in 18), *Mentore e Calipso* (1873), *Fortuna disgraziata* (même année), *Segreto d'Adolfo* (1875); *gli Angeli della terra* (1879), traduit en français par le même (1881, in-18), *il Debito paterno* (1880), *Domenico Santorno* (1885), etc. On les cite pour le soin du style et la peinture exacte de la vie et des mœurs piémontaises contemporaines. Au théâtre, M. Bersezio a donné *Micca d'Andormo*, drame; *Romulus*, tragédie, un des succès de l'acteur Salvini; *le Pasque Veronesi, il Perdono* (le Pardon), drame joué en 1869 au théâtre Valle à Rome; *Una Botta di Sapone*, comédie en trois actes (1871); *Un Pugno incognito*, comédie en trois actes (1872), *Uno Zio milionario*, comédie en quatre actes (1876); *I Mettimale, i Violenti*, etc., etc. On a particulièrement remarqué, dans son théâtre, une comédie en patois piémontais : *le Disgrassie d'Monsù Travett*. M. Bersezio a écrit en outre des ouvrages historiques : *il Regno di Vittorio Emanuele II : trent'anni di vita italiana* (1878, 3 vol.), *Ricordi storici : Pio IX, Pellegrino Rossi, Angelo Brunetti* (1880).

BERTEAUX (Héléna HÉBERT, dame Léon), statuaire française, née à Paris en 1825, est fille de M. P. Hébert, sculpteur, dont elle reçut les leçons en même temps que celles de M. A. Dumont. Après avoir débuté au Salon de 1849, sous le pseudonyme d'*Allelit*, par une statuette en plâtre (portrait de *Mlle Gabrielle M de V...*), elle ne reparut qu'à celui de 1857 avec le portrait de *M. P. de B.*, buste en plâtre; elle s'est désormais fait représenter, presque chaque année, par des œuvres souvent très remarquées : *les Trois Vertus théologales*, bénitier en bronze pour l'église de Saint Gratien (1859); *Assomption de la Vierge*, groupe en plâtre; *l'Hiver*, bas-relief en bronze; *Pour les pauvres, s'il vous plaît*, groupe formant un tronc, bronze (1861); *Jeune Gaulois prisonnier des Romains*, statue en plâtre (1864), réexposé en marbre (1867); *l'Amour, dominateur*, statue en plâtre (1865); *les Caresses fatales*, statue en plâtre (1866); Portrait de *Mlle Marie C. D...*, médaillon en plâtre (1867); Portrait de *Mme V.*, terre-cuite (1868); *Jeune fille au bain*, statue en plâtre (1873), réexposée en marbre (1876); *Jeune prisonnier*, statue en bronze; *Au printemps*, buste en bronze (1874); *le Printemps*, buste en marbre (1875). On doit encore à Mme Léon Berteaux *la Navigation*, fronton pour la nouvelle façade des Tuileries (1865); une fontaine monumentale inaugurée à Amiens le 4 juillet 1864, *le Baptême de J.-C.*, à Notre-Dame de Vincennes; *saint Mathieu* et *saint Laurent* pour le portail de Saint Laurent à Paris; *Portrait de M. Em. Cardon*, buste bronze (1880); *Portrait du Petit Pierre*, buste terre-cuite (1884); *François Boucher*, buste marbre, pour l'Académie nationale de musique (1885); *Psyché sous l'empire du mystère*, statue marbre (1889), etc. Mme Léon Berteaux a obtenu successivement une médaille en 1864 et en 1867, une de 2e classe en 1875 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Cette artiste est la fondatrice et la présidente de la Société de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, qui, depuis 1881, a ses expositions spéciales annuelles à Paris.

M. Léon BERTEAUX, mari et élève de Mme Berteaux, né à Boury (Oise) en 1827, a exposé divers portraits ou bustes : *l'Age d'Or, Jeune homme* et *Jeune fille*, bustes (1868); *Berger* et *Nymphe*, bustes, terre-cuite (1873).

BERTHELOT (Pierre-Eugène-Marcellin), chimiste français, membre de l'Institut, sénateur et ancien ministre, né à Paris, le 25 octobre 1827, et fils d'un médecin, fit ses études au collège Henri IV, y obtint le premier prix d'histoire en 1843, puis le prix d'honneur de philosophie au concours général. Il se livra ensuite à l'étude des sciences et s'occupa spécialement de recherches sur les acides et les corps gras, ainsi que sur la fermentation. Il a été reçu docteur ès sciences, en avril 1854, avec une remarquable thèse sur les *Combinaisons de la glycérine avec les acides, et reproduction des corps gras neutres naturels* : il a tiré de là sa théorie des alcools polyatomiques, l'une des plus générales de la chimie organique. L'Académie des sciences lui décerna, en 1861, un prix de 3 500 francs, « pour ses recherches relatives à la reproduction par la voie synthétique d'un certain nombre d'espèces chimiques existantes dans les corps vivants ».

Attaché, en 1851, au Collège de France comme préparateur du cours de chimie de M. Balard, son maître, il fut nommé, en décembre 1859, professeur de chimie organique à l'École supérieure de pharmacie et, sur la demande de l'Académie des sciences, une nouvelle chaire de chimie organique fut créée pour lui au Collège de France en 1865. Élu membre de l'Académie de médecine, en février 1863, dans la section de physique et chimie médicale, M. Berthelot entra à l'Académie des sciences, le 3 mars 1873 (section de physique), en remplacement de Duhamel; il en devint plus tard secrétaire perpétuel, en remplacement de M. Pasteur démissionnaire (25 février 1889). Nommé président du comité scientifique de défense, le 2 septembre 1870, il s'occupa, pendant le siège de Paris, de la fabrication des canons et des poudres de guerre, et spécialement de la nitroglycérine et de la dynamite.

Aux élections générales de février 1871, sans s'être porté candidat, il réunit 30 913 voix, sur 328 000 votants. Il fut nommé inspecteur général de l'enseignement supérieur, le 6 avril 1876. Le 16 juillet 1881, il fut élu sénateur inamovible. Il ne prit part aux débats de la Chambre haute que sur les questions concernant l'enseignement. Il soutint, comme rapporteur, une des lois organiques de l'enseignement primaire dans les mois de mars et d'avril 1886. Appelé au ministère de l'Instruction publique dans le cabinet Goblet, le 11 décembre suivant, il se retira quelques mois plus tard avec tout le ministère, le 18 mai 1887. A la fin de mars 1888, l'inspection générale de l'enseignement supérieur ayant été supprimée par mesure budgétaire, il fut mis à la retraite, avec le titre d'inspecteur général honoraire. Décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1861, il a été promu officier le 14 août 1867, commandeur le 11 janvier 1879 et grand officier le 1er mai 1886.

Les travaux de M. Berthelot ont eu pour objet principal la synthèse chimique, c'est-à-dire la reproduction des substances qui entrent dans la composition des êtres organisés; ils ont ouvert une voie nouvelle à la science, qui s'était bornée jusque-là

BERTAULD (Charles-Alfred), jurisconsulte français, sénateur, né à Verson (Calvados), le 9 juin 1812, mort à Paris, le 9 avril 1882 Edit. 2-5.

BERTEAUD (Mgr Jean-Baptiste-Pierre-Léonard), prélat français, né à Limoges, le 30 novembre 1798, mort à Tulle, le 4 mai 1879 Edit. 5

BERTEN (Edouard-Félix), général belge, né à Ypres, le 6 juin 1806, mort à Cheratte, près Liège, le 14 mai 1887 Edit 2-5

BERTHAUT (Jean-Auguste), général français, ancien ministre, né à Genlis (Côte-d'Or), le 29 mars 1817, mort à Paris, le 24 décembre 1881 Edit. 5

BERTHEAU (Ernest), orientaliste allemand, né à Berlin, le 23 novembre 1812, mort à Gœttingue, le 17 mai 1888 Edit 5

BERTHELIN (Max), architecte français, né à Troyes, le 18 juin 1811, mort en 1874 Edit 1-5

presque exclusivement à l'analyse. L'industrie des matières colorantes extraites du goudron de la houille a tiré un grand parti de ses découvertes. Outre sa thèse (1854), et un nombre considérable de mémoires publiés dans les *Annales de chimie et de physique* et dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, relatifs à *la Synthèse* des *carbures d'hydrogène*, des *alcools*, etc., on lui doit les ouvrages suivants : *Chimie organique fondée sur la synthèse* (1860, 2 vol. in-8); *Leçons sur les principes sucrés* (1862, in-8); *Leçons sur les méthodes générales de synthèse* (1864, in-8); *Leçons sur l'isomerie* (1865, in-8); *Traité élémentaire de chimie organique* (1872, in-8; 2e édit. 1881, 2 vol. in 8); *Sur la Force de la poudre et les matières explosives* (1871, in-18; 2e édit. 1872), ouvrage refondu et considérablement augmenté en 1883 (2 vol. gr. in-8), *Vérification de l'aréomètre de Baume* (1873, in-8); *la Synthèse chimique* (1875, in-8); *Essai de mécanique chimique fondée sur la thermo-chimie* (1879, 2 vol. in-8); *les Origines de l'alchimie* (1885, gr. in-8); *Science et philosophie* (1886, in-8); *Collection des anciens alchimistes grecs* (1887, 2 vol in-4); *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du moyen âge* (1889). M. Berthelot a en outre inséré divers articles de science et de philosophie dans la *Revue germanique*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue des cours scientifiques*, *le Temps*, etc. Il est un des fondateurs et le directeur de la *Grande Encyclopédie* (1885-1891, t. I-XI, in-4).

BERTHERAND (E.-L.), médecin militaire français, né vers 1820, frère du médecin militaire Alphonse-François, mort en 1887, fut reçu docteur en médecine en 1845, et attaché à l'armée d'Afrique, comme chirurgien militaire, puis exerça la médecine à Lille et en Algérie. Il a publié un *Mémoire sur l'emploi thérapeutique des eaux ferrugineuses de Teniet-el-Hald* (Paris, 1851, in-8); une *Notice sur le chancre du Sahara* (Lille, 1854, in 8) et, sous le titre de *Médecine et hygiène des Arabes* (Lille, 1854 in-8; 2e édit., 1874), des études sur l'exercice de la médecine et de la chirurgie chez les musulmans d'Algérie, et leurs connaissances en anatomie, histoire naturelle; *Des Ressources que la matière médicale arabe peut offrir aux pharmacopées française et algérienne* (1859, in 8), *les Eaux minérales et les bains de mer de l'Algérie* (1860, in-8), au point de vue de l'emplacement des centres de population à créer; *Des Sources thermales et minérales de l'Algérie* (Alger, 1876, in-8, avec carte); *les Secours d'urgence* (1876, in 8). M. Bertherand a aussi traduit de l'italien : *Du Cœur pneumatique*, par Gandolfi, et du portugais : *Leçons cliniques sur les maladies du cœur*, du docteur Alvarenga (1878, in-8). — Il est mort à Cheliff (Algérie), le 2 juin 1890.

BERTHET (Bertrand, dit *Elie*), romancier français, né le 9 juin 1815, à Limoges, où son père était commerçant, fit ses études au collège de cette ville et montra à la fois du goût pour les sciences naturelles et la littérature. En 1834, il vint à Paris, sous prétexte d'étudier le droit, tenter, malgré sa famille, la fortune littéraire. Il apportait quelques nouvelles écrites sur les bancs du collège même; il en forma un volume, *la Veilleuse*, qu'il publia sous le pseudonyme d'*Elie Raymond*. Quelques années plus tard, il commença à se faire connaître par des feuilletons dans le journal *le Siècle*. De 1837 jusqu'à ce jour, M. Élie Berthet a donné, soit dans ce journal, soit dans *l'Union*, *le Commerce*, *la Patrie*, *le Constitutionnel*, un grand nombre de romans publiés ensuite séparément. Il a aussi collaboré à divers recueils : la *Gazette des enfants*, *Paris élégant*, la *Revue du XIXe siècle*, *le Journal pour tous*, etc. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 14 août 1865. — Il est mort à Paris, le 1er février 1891.

Les ouvrages de M. Élie Berthet forment plus de cent volumes, dont les principaux, réimprimés en divers formats, avec ou sans illustrations, sont : *la Croix de l'affût* (in-8, 1841), *le Braconnier* (2 vol. in-8, 1846); *le Nid de cigognes* (3 vol in-8, 1848) : *la Roche tremblante* (2 vol. in-8, 1851); *les Mystères de la famille* (3 vol. in-8, 1854); *les Catacombes de Paris* (8 vol in-8, 1854); *la Bête du Gévaudan* (1858, 5 vol.), *la Falaise Sainte-Honorine* (1851, in-18); *l'Homme des bois* (1861, 5 vol in-8); *le Gentilhomme Verrier* (1862, 6 vol. in-8); *l'Oiseau du Désert* (1863, 5 vol. in 8); *le Capitaine Blanqis* (1864, 4 vol. in-8); *le Fou de Saint Didier* (1864, 4 vol. in 8); *la Belle Drapière* (1865, in-18); *l'Enfant des bois* (1865, in-18); *les Houilleurs de Polignies* (1866, in-18); *le Bon vieux temps* (1867, in-18); *le Réfractaire* (1867, in-18); *les Drames de Cayenne* (1868, in-8); *le Séquestré* (1869, in-18); *le Gouffre* (1872, in-18); *l'Année du grand hiver* (1873, in-18); *les Drames du cloître* (1874, in-18); *Maître Bernard*, roman historique (1875, in-18), *Romans préhistoriques* (1876, in 18, illustré); *l'Incendiaire* (1877, in-18); *les Crimes du sorcier* (1879, in-4), *les Cagnards de l'Hôtel-Dieu de Paris* (1879, in-18); *le Martyr de la Boscotte* (1880, in-18); *le Charlatan* (1881, in-18); *la Marchande de tabac* (1882, in-18); *le Sac de La Ramée* (1882, in-18); *Fleur de Bohême* (1883, in-18) : *le Brocanteur* (1884, in-18); *la Femme du fou* (1884, in-18); *le Garde champêtre* (1885, in-18); *la Maison du malheur* (1886, in-18); *l'Herboriste Nicias* (1887, in-18); *le Secret du diamant* (1888, in-18), etc. M. Élie Berthet a, en outre, fait représenter deux drames tirés de ses œuvres : *le Pacte de famine*, en collaboration avec M. Paul Foucher, et *les Garçons de recette*, avec M. Dennery.

BERTHET (Mgr Prosper-Amiable), prélat français, est né aux Hyères, canton de la Grave (Hautes-Alpes), le 17 février 1838. Il était curé-archiprêtre de Serre depuis 1884, lorsqu'il fut nommé évêque de Gap, le 24 avril 1889. Il fut préconisé le 27 mai et sacré le 1er août 1889. *

BERTHOUD (Samuel-Henri), littérateur français, né le 19 janvier 1804, à Cambrai (Nord), et fils d'un imprimeur-libraire de cette ville, fit ses études au collège de Douai, rédigea le journal qu'éditait son père, puis fonda, en 1828, *la Gazette de Cambrai*, et y inséra des feuilletons qui furent remarqués. Il fut alors admis à *la Mode*, à *la Revue des Deux Mondes*, etc. En même temps, il instituait à Cambrai des cours gratuits d'hygiène, d'anatomie, de droit commercial, et se chargeait lui même de celui de littérature. Sa collection des *Chroniques et*

BERTHERAND (Alphonse François), médecin français, né à Bazeilles (Ardennes), le 9 février 1815, mort à Paris, le 27 décembre 1887. Edit 1 5.

BERTHIER (Pierre), minéralogiste français, membre de l'Institut, né à Nemours (Seine-et-Marne), le 3 juillet 1772, mort le 24 août 1861. Edit 1-3.

BERTHIER (Jean-Ferdinand), professeur à l'institution des sourds-muets, né à Louhans, le 30 septembre 1803, mort à Paris, le 13 juillet 1886. Edit 1 5.

BERTHOIS (Auguste, baron DE), général français, né à Calais, en 1787, mort à Paris, le 15 février 1870. Edit 1-4.

BERTHOLD (Arnould Adolphe), naturaliste allemand, né à Soest (Westphalie), le 26 février 1803, mort le 3 février 1861. Edit 1-3.

BERTHOLON (César), ancien représentant du peuple français, né à Lyon, le 18 janvier 1808, mort à Rive-de-Gier, le 5 janvier 1885. Edit 1-5.

BERTHON (Mlle Sidonie), femme peintre française, née à Paris en 1818, morte dans cette ville le 31 janvier 1871. Edit 1-5.

BERTHOT (Jean-Baptiste-Eugène), ingénieur français, né le 26 septembre 1800, mort le 26 décembre 1878. Edit. 1-5.

traditions surnaturelles de la Flandre fut commencée à cette époque (1851-1854, tomes I-III).

A la fin de 1832, il vint se fixer à Paris, et grâce à une collaboration active aux divers journaux, se fit rapidement connaître. De la direction du *Musée des familles* (1834), qu'il remit, en pleine voie de prospérité, à M. Pitre-Chevalier, il passa à celle du *Mercure* (1835), qui servit à fonder *la Presse*, et entra à ce dernier journal, dont il fut un des rédacteurs les plus assidus jusqu'en 1848. Il a écrit, pendant plusieurs années, des articles scientifiques et une chronique régulière dans *la Patrie*, sous le pseudonyme de *Sam*. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 1er septembre 1844, il a été promu officier le 14 août 1867. Il a formé une riche collection ethnographique qu'il a donnée à la ville de Douai et qui a reçu le nom de musée Berthoud. — Il est mort à Paris le 26 mars 1891.

Nous citerons de M. Berthoud : *Contes misanthropiques* (1831, in-8); *la Sœur de lait du vicaire* (1832, in-8), dont le premier titre était *Bah!, le Cheveu du diable* (1833, 2 vol.), légende fantastique; *Mater dolorosa* (1834, 2 vol.); *l'Honnête homme* (1837, in-8), simple et attachante histoire; *Pierre Paul Rubens* (1840, 2 vol.), inséré d'abord au *Musée des familles; la Bague antique* (1842, 4 vol.), roman en deux séries; *le Pater de Fénelon* (1842, in-18); nouvelle édition (Limoges, 1883, in-18); *Berthe Frémicourt* (1843, 2 vol.); *l'Enfant sans mère* (1843, 2 vol.); *le Fils du rabbin* (1844, 2 vol.); *Daniel* (1845, 2 vol.), un de ses récits de famille les plus intéressants; *la Palette d'or* (1845); *la Mare du Diable* (1847); *El-Hioudi* (1848, 4 vol.), études de mœurs algériennes, ainsi que *le Zéphyr d'El-Arouch* (1850), qui a paru dans le journal *le Pays; le Dragon rouge* (1861, in-18), etc. M. Berthoud a aussi publié en 10 volumes sous son pseudonyme de *Sam*, et sous le titre de *Fantaisies scientifiques* (1861, 4 vol. in-12, quatre séries), le recueil de ses causeries scientifiques de la *Patrie*, depuis 1862, les *Petites chroniques de la science* (1867-1871, 10 vol. in-18). Il a spécialement écrit pour la jeunesse : *la France historique, industrielle et pittoresque* (1835 1837, 3 vol.); plusieurs volumes de la collection des *Petits livres de M. le curé* (1844-1850); *Histoires pour les petits et pour les grands enfants* (1863, in-18); *le Monde des insectes* (1864, in-8, illust.); *l'Homme depuis cinq mille ans* (1865, in-8, illust.); *l'Esprit des Oiseaux* (Tours, 1866, in-8, avec gr.); *les Hôtes du logis* (1867, in-8, avec gr.); *la Cassette des sept amis* (1868, in 8); *les Soirées du docteur Sam* (1871, in-8); *Histoires et romans de végétaux* (1881, in-18); *Causeries sur les insectes* (1882, in-18); etc. M. H. Berthoud, qui a publié un recueil des *Œuvres choisies de Piron*, a fait jouer, en 1841, au théâtre des Variétés, *Une Bonne qu'on renvoie*, vaudeville.

BERTI (Dominique), professeur et homme politique italien, né à Cumiana, le 17 décembre 1820, fit ses études à Turin. Partagé entre la philosophie et la politique, il fit partie de la Chambre sarde en 1848, et depuis lors il fut toujours réélu au Parlement piémontais et au Parlement italien. Sous la première administration de Rattazzi, il remplit les fonctions de secrétaire général de l'agriculture et du commerce. Il fut à plusieurs reprises chargé de l'enseignement de la philosophie, à Turin en 1849, à Rome de 1871 à 1877. Dans le même temps, il fut appelé aux plus hautes fonctions publiques, et, sur les instances de Victor-Emmanuel, au mois de décembre 1865, il accepta dans le cabinet La Marmora le portefeuille de l'instruction publique et du commerce. Il le conserva sous la présidence de M. Ricasoli, de juin 1866 à février 1867. Il occupa également le ministère de l'agriculture et du commerce du 29 mai 1881 au mois de juin 1885.

On cite de M. Berti divers ouvrages philosophiques : *la Philosophie au XVIe siècle, en Italie; le Néoplatonisme; la Réforme religieuse; Leçons de méthode générale*, et surtout *la Vie de Giordano Bruno*, d'après des documents inédits, et des publications politiques : *le Parlement Sarde et Vincent Gioberti, le Comte de Cavour avant* 1848; *Constituante italienne; Toscane, Piémont et Rome; Coup d'œil sur notre avenir; la Liberté de l'enseignement et les lois organiques de l'Instruction publique.* Plusieurs de ces écrits avaient paru dans la *Rivista italiana*, dont M. Berti était l'actif collaborateur, ainsi que de plusieurs autres grands recueils périodiques italiens.

BERTIN (Amédée) [d'Ille-et-Vilaine], ancien représentant du peuple, né à Rennes, le 24 octobre 1805, fit de fortes études médicales et fut reçu docteur en 1829. En 1830, il exerçait à Rennes sa profession et faisait un cours de chimie. Il fut nommé sous-préfet de Fougères, après la révolution de Juillet. Pendant dix sept ans, il resta à la tête de cet arrondissement qui lui doit plusieurs institutions utiles : caisse d'épargne, salle d'asile, conférences agricoles, conseil agricole, etc. Il publia, en 1846, *l'Histoire statistique et économique de l'arrondissement de Fougères*, et en 1847, des *Observations sur l'enseignement primaire*. M. Am. Bertin fut ensuite nommé sous-préfet de Cambrai.

Après la proclamation de la République, il alla se présenter dans le département d'Ille et Vilaine, où il fut élu représentant par 117 522 voix, malgré l'opposition du commissaire général. Membre du comité de l'administration départementale et communale, il vota ordinairement avec la majorité, en se rapprochant quelquefois de la gauche. Il ne fut point réélu à l'Assemblée législative.

BERTON (Pierre), artiste et auteur dramatique, né à Paris en 1843, est le fils du célèbre acteur du Gymnase, Charles-Francisque-Montane Berton, mort en 1874. Il a lui-même appartenu, pendant un grand nombre d'années, au Gymnase, où il a repris ou créé beaucoup de rôles de jeune premier, soit dans les pièces de Scribe, soit dans le répertoire plus nouveau. Il parcourut ensuite la province, joua notamment au Grand-Théâtre de Bordeaux, en 1871, et entra, l'année suivante, comme pensionnaire, à la Comédie-Française. Il a été nommé, en 1880, professeur de lecture à haute voix des instituteurs et institutrices de la ville de Paris. M. P. Berton a aussi écrit quelques pièces : *les Jurons de Cadillac* (1865); *la Vertu*

BERTIN (Jean-Louis-Henri, dit Henri), jurisconsulte français, né en 1800, mort à Paris, le 7 mai 1881 Edit 2 5

BERTIN (Edouard François), peintre français, né à Paris, le 7 octobre 1797, mort dans cette ville, le 13 septembre 1871 Edit 1-5

BERTIN (Mlle Louise-Angélique), musicienne française, née aux Roches, près de Bièvre (Seine-et-Oise), le 15 janvier 1805, morte à Paris, le 26 avril 1877. Edit 1-5

BERTIN DE VAUX (*Auguste-François Thomas*), général français, ancien pair, né à Paris, le 29 mai 1799, mort à Villepreux (Seine-et-Oise), le 3 septembre 1879 Edit. 2-5

BERTINI (Henry-Jérôme), pianiste français, né à Londres, le 28 octobre 1798, mort à Maylan (Isère), le 1er octobre 1876 Edit. 1-5

BERTINOT (Gustave-Nicolas), graveur français, membre de l'Institut, né à Louviers (Eure), le 23 juin 1822, mort à Paris, le 19 avril 1888 Edit 5

BERTON (Jean-Michel), littérateur français, né à Cahors, le 13 juillet 1794, mort dans sa ville natale, en novembre 1845 Edit 1 4

BERTON (Emile-Adolphe-Joseph), médecin français, né à Dinan, le 30 décembre 1801, mort en 1855 Edit 1-5

BERTON (Charles-Francisque MONTAN), acteur français, né à Paris, le 16 septembre 1820, mort dans cette ville, le 18 janvier 1874 Edit 1-5.

de ma femme, en un acte (Gymnase, 1867); *Didier*, en trois actes (Odéon, 1868); *le Livret d'un opéra*, en trois actes, *Sardanapale*, d'après Byron (1885), etc.

Sa mère, Mme Ch. Fr. Berton, née Caroline Samson, élève de son mari, s'est fait connaître par de gracieux romans et proverbes dont plusieurs ont été imprimés; nous rappellerons : *les Journées de Madeleine* (1843); *Aventures d'une poupée de Nuremberg* (1845); *les Frères de lait* (1846), lectures pour l'enfance; *les Philosophes de vingt ans* (1851); *la Diplomatie du ménage* (1852), proverbes en un acte; *le Bonheur impossible*, *Mort et vivant*, nouvelles (1856, in-18); *le Bouquet d'un pauvre jardin* (1878); *Tout bon ou tout méchant* (1888, in-8), etc.

BERTON (Armand), peintre français, est né à Paris, le 16 septembre 1854. Entré à l'École des Beaux-Arts en 1872, il y obtint plusieurs récompenses, et fut élève de Cabanel, de Millet et de J. Etex. Il débuta au Salon de 1877 avec un *Portrait* de femme et exposa depuis : *le Soir* (1880); *Eve* et *la Femme à la rose* (1882); *la Fable moderne assise sur les ruines antiques* (1884); *Brumaire* (1887); *Etude* (1888), et plusieurs portraits; puis quatre toiles au Salon des dissidents, en 1891 : *le Bain*, *le Carafon*, *Coquetterie*, *le Gobelet*. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1882, une de 2e classe en 1887 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

BERTRAND (Paul-Charles-Alfred), député français, est né à Châlons-sur-Marne, le 11 décembre 1847. Ancien avoué et maire de Sainte-Menehould, il s'est porté comme candidat républicain dans son arrondissement, aux élections générales du 22 septembre 1889. Il a été élu au premier tour de scrutin par 3 607 voix, contre 3 389, données à M. Sénart, ancien président de chambre à la Cour d'appel de Paris, candidat monarchiste. *

BERTRAND (Alexandre-Louis-Joseph), archéologue français, membre de l'Institut, né à Paris le 28 juin 1820, élève de l'Ecole normale (1840), plus tard de l'Ecole française d'Athènes (1848) et docteur ès lettres (1859), membre du Comité des travaux historiques, est devenu conservateur du musée de Saint-Germain, à la fondation duquel il avait beaucoup contribué (1862), et professeur d'archéologie nationale à l'école du Louvre, en juillet 1882. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de Littré, le 18 novembre 1881. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 11 juillet 1885.

Outre ses thèses (*Essais sur les dieux protecteurs des héros grecs et troyens dans l'Iliade* et *De fabulis Arcadiæ antiquissimis*), M. Al. Bertrand a publié : *Etudes de mythologie et d'archéologie grecques*, d'Athènes à Argos (1858, in-18); *les Voies romaines en Gaule* (1863, in-8); *Archéologie celtique et gauloise* (1876, in-8, avec planches; 2e édit. 1889, t. I), recueil d'articles insérés dans la *Revue archéologique*, dont il a pris la direction; *Cours d'archéologie nationale, la Gaule avant les Gaulois d'après les monuments et les textes* (1884-1886, in-8).

BERTRAND (Joseph-Louis-François), frère du précédent, mathématicien français, membre de l'Institut, né à Paris le 11 mars 1822, manifesta dès l'enfance des dispositions extraordinaires pour les mathématiques, fit rapidement ses études au collège Saint Louis, fut admis, à onze ans, à l'Ecole polytechnique, à titre d'essai, et y entra le premier à l'âge de dix-sept ans. Attaché, dès 1842, au service des mines, il fut successivement professeur au lycée Saint-Louis, examinateur d'admission à l'Ecole polytechnique et maître de conférences à l'Ecole normale, répétiteur d'analyse à l'Ecole polytechnique, professeur suppléant de physique mathématique au Collège de France, professeur de mathématiques spéciales au lycée Napoléon. Ses travaux lui ont ouvert, à l'âge de trente-quatre ans, les portes de l'Académie des sciences (1856), où il a remplacé Sturm. A la mort d'Elie de Beaumont, il en a été élu secrétaire perpétuel le 25 novembre 1874. Il a été en outre appelé à l'Académie française, en remplacement de J.-B. Dumas, le 4 décembre 1884. M. Bertrand a été nommé, en 1862, professeur titulaire de la chaire de physique générale et mathématique au Collège de France. Promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1867, il a été fait commandeur le 31 décembre 1881.

Outre ses ouvrages classiques : *Traité d'arithmétique* (1849, in-8; 4e édit., 1867), *Traité d'algèbre* (1850, in-8), *Traité de calcul différentiel et de calcul intégral* (1864-1870, 2 vol. in-4); *Thermodynamique* (1887, gr. in-8); *Calcul des probabilités* (1889, gr. in-8) et *Leçons sur la théorie mathématique de l'électricité* (1889, in-8), on cite de M. Joseph Bertrand un certain nombre de mémoires, embrassant à la fois la physique, les mathématiques pures, la mécanique, et dont nous citerons les principaux : *Sur les Conditions d'intégralité des fonctions différentielles; Sur le Nombre des valeurs que prend une fonction quand on y permute les lettres qu'elle renferme; Sur la Théorie générale des surfaces; Sur la Théorie des mouvements relatifs; Sur la Similitude en mécanique; Sur l'Intégration des équations générales de la mécanique; Sur la Théorie des phénomènes capillaires; Sur la Théorie de la propagation du son*, etc. Ces différents mémoires sont insérés dans le *Journal de l'Ecole polytechnique*, dans le *Journal des mathématiques* de Liouville et dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*. M. Bertrand a publié encore : *les Fondateurs de l'astronomie moderne* (1865, in-8, deux édit.); *l'Académie des sciences et les académiciens de* 1666 *à* 1793 (1868, in-8); *la Théorie de la lune d'Aboul Wefâ* (1873, in-4); *D'Alembert* (1889, in-18), *Blaise Pascal* (1890, in-8), etc..

BESANT (Walter), littérateur anglais, est né à Portsmouth en 1838. Elevé au Collège royal de Lon-

---

BERTRAND (François-Gabriel), professeur et député français, né le 15 décembre 1797, mort à Caen, le 4 avril 1875. Edit. 3-4.

BERTRAND (Jean), ancien représentant du peuple français, né à Vitry-le-François (Marne), le 11 janvier 1809, mort en juillet 1869. Edit. 1-4.

BERTRAND (Jean-Pierre-Louis-Toussaint), ancien représentant du peuple, né à Saint-André-de-Sangonis (Hérault), le 27 octobre 1793, mort à Montpellier, le 27 avril 1870. Edit. 1-4.

BERTRAND (Michel), médecin français, né dans le Puy-de-Dôme, le 1er novembre 1774, mort le 27 octobre 1857. Edit. 1-2.

BERTRAND (Pierre), médecin français, fils du précédent, né à Rochefort (Puy-de-Dôme) vers 1805, mort à Clermont-Ferrand, le 3 novembre 1887. Edit. 4-5.

BERTRAND (Alexandre-Arthur-Henri), général français, né à Trieste, le 5 décembre 1811, mort à Paris, le 22 janvier 1878. Edit. 1-5.

BERTRAND (l'abbé François-Marie), orientaliste français, né à Fontainebleau, le 26 octobre 1807, mort à Versailles, le 30 janvier 1881. Edit. 1-5.

BERTRAND (Félix), sénateur français, né à Saint Flour (Cantal), le 18 septembre 1808, mort à Paris, le 13 avril 1882. Edit. 5.

BERTRAND (Léon), littérateur français, né le 17 février 1807, mort à Paris, le 7 juin 1877. Edit. 2-5.

BERTRAND (James), peintre français, né à Lyon en 1825, mort à Orsay, le 27 septembre 1887. Edit. 5.

BERTRAND DE SAINT-GERMAIN (Guillaume-Scipion), médecin français, né au Puy-en-Velay, le 25 octobre 1810, mort à Paris, le 6 avril 1884. Edit. 3-5.

dres, puis au Christ collège à Cambridge, il se destina d'abord à la carrière ecclésiastique, abandonna la théologie pour l'enseignement, accepta une place de professeur au collège royal de l'île Maurice, mais ne l'occupa que peu de temps et fut forcé par l'état de sa santé de rentrer en Angleterre. Il se consacra dès lors à la littérature et publia quelques ouvrages sur la littérature française : *Etudes sur l'ancienne poésie française* (Studies in early French poetry; 1868); *les Humoristes français* (the French Humourists, 1875), et une édition de Rabelais pour la collection des classiques étrangers. Comme secrétaire de l'Association pour l'exploration de la Palestine, il a publié, avec l'orientaliste Palmer, une *Histoire de la Palestine* (1871) et un recueil de *Cartes et plans de la Palestine occidentale*. Enfin il a donné plusieurs nouvelles, entre autres : *la Révolte de l'homme. Divers genres des conditions de l'homme: histoire incroyable* (All sorts and Conditions of Men : an impossible story); *la Chambre du Capitaine* (the Captain's Room); *l'Oncle Jacques; la Cloche de Saint-Paul* (the Bell of S. P., 1889), etc. Il a collaboré à diverses revues et fourni des notices biographiques au *New Plutarch*.

*

BESNARD (Paul-Albert), peintre français, est né à Paris, le 2 juin 1849. D'une famille d'artistes, il suivit l'Ecole des Beaux-Arts, comme élève de Cabanel et de J. Brémond, et remporta le prix de Rome en 1874 Il envoya de Rome, au Salon de 1877, une *Source* et le portrait de *M. A. Wormser*, ainsi que deux aquarelles : *Une Musicienne* et une *Etude*. Nous signalerons parmi ses envois suivants : *Saint Benoît ressuscitant un enfant* (1878); *Après la défaite*, épisode d'une invasion au vᵉ siècle ; *Mlle Melcy*, du théâtre du Gymnase (1880); *l'Abondance encourage le travail; le Remords* (1882); *la Maladie et la Convalescence*, diptyque destiné à la décoration du vestibule de l École de Pharmacie ; *M. Francis Magnard* (1884); *Paris*, fragment destiné à la mairie du ivᵉ arrondissement (1886); *le Soir de la vie*, composition décorative pour la salle des mariages de la mairie du Iᵉʳ arrondissement ; *Une Femme nue qui se chauffe* (1887); *Une Sirène* (1889), sans compter un certain nombre de portraits aux seules initiales. M. P.-A. Besnard a pris part au Salon des dissidents au Champ de Mars, en 1890, avec sept toiles : *Une famille, A la lueur des bougies, le Sommeil, Une Salvationiste*, etc., et une esquisse du plafond du Salon des sciences à l'Hôtel de Ville ; *la Vérité entraînant les Sciences à sa suite et répandant sa lumière sur les hommes*. Cet artiste a obtenu une médaille de 3ᵉ classe en 1874, une de 2ᵉ classe en 1880, et la décoration de la Légion d'honneur en 1888. Il a collaboré comme dessinateur et aquafortiste aux principales de nos revues illustrées.

*

BESNIER (Ernest-Henri), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Honfleur, le 21 avril 1831, fit ses études à Paris, fut interne des hôpitaux et obtint le diplôme de docteur en 1857. Médecin du bureau central des hôpitaux, en 1863, et de l'hôpital Saint-Louis, en 1872, il y fit un cours libre de dermatologie. Il a été élu membre de l'Académie de médecine (section d'hygiène), le 29 mars 1885. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Besnier, qui fit à la Société médicale des hôpitaux, pendant seize ans, les rapports sur les maladies régnantes à Paris, et dont ceux de 1866 à 1874 ont paru en brochures, a publié : *Des Etranglements internes de l'intestin* (1859, in-8), ouvrage devenu classique, dit un de ses biographes. Il a traduit de l'allemand, avec le docteur Doyon, les *Leçons sur les maladies de la peau*, du professeur Kaposi, de Vienne (1881, 2 vol. in-8).

*

BESSEMER (Sir Henry), ingénieur anglais, né le 19 janvier 1813, dans le comté de Hertford, porta de bonne heure son esprit actif vers les inventions industrielles. Son nom est resté attaché à un nouveau procédé pour la trempe de l'acier, qui a pris, dans le monde entier, une extension considérable et produit, pour les plus grandes industries, d'immenses résultats. Il s'est vu décerner des honneurs et des récompenses dans la plupart des pays. En 1858, le mémoire où il exposa sa découverte lui valut une médaille d'or de la Société des Ingénieurs civils d'Angleterre. Le prince royal de Suède, président de la commission de l'industrie du fer, ayant assisté aux premières expériences de M. Bessemer, le nomma membre honoraire de cette commission. En Allemagne, l'inventeur reçut le titre de bourgeois de Hambourg, ainsi qu'une médaille d'or et une lettre des plus flatteuses du roi de Wurtemberg. Son procédé, adopté en Styrie, puis par la compagnie du chemin de fer du nord de l'Autriche et dans les usines du prince Demidoff, lui fit conférer par l'empereur le titre de chevalier commandeur de l'ordre de François-Joseph. En 1867, une commission scientifique française le proposa pour la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur ; mais l'ambassadeur d'Angleterre ne lui permettant pas d'en porter les insignes, elle ne lui fut pas accordée. En revanche, quoiqu'il ne fût pas exposant, l'empereur lui donna une magnifique médaille d'or en reconnaissance de la valeur de ses inventions. En 1871, l'Institut britannique du fer et de l'acier le choisit comme son président. En 1872, il reçut encore une médaille d'or de la Société des Arts. Enfin les Américains lui ont témoigné leur reconnaissance d'une façon toute spéciale : au milieu d'un des plus riches districts métallurgiques, non loin de Cincinnati, ils ont construit une nouvelle ville à laquelle ils ont donné son nom, et qui, par sa situation, est destinée à devenir un des grands centres commerciaux et industriels des Etats-Unis. Le nom de M. Bessemer rappelle, dans ces dernières années, quelques inventions de genres divers : celle des paquebots à salon suspendu, pour éviter le mal de mer, celle de télescopes de grandes dimensions, etc. Il a été fait chevalier (Knight-bachelor) le 26 juin 1879, et élu, le même mois, membre de la Société royale des sciences de Londres.

BESSON (Gustave-Auguste), industriel français, né à Paris, en 1820, d'une famille d'artisans, s'occupa,

---

BERVANGER (Martin DE), ecclésiastique français, né le 14 mai 1795, à Sarrelouis (Moselle), mort en janvier 1865. Edit 1-4

BERVILLE (Saint Albin), magistrat et littérateur français, né le 22 octobre 1788, à Amiens, mort à Paris le 25 septembre 1868 Edit. 1-4

BESCHERELLE (Louis-Nicolas), grammairien français, né à Paris, le 10 juin 1802, mort à Auteuil, le 4 février 1883 Edit 1-5

BESELER (Guillaume-Hartwig), homme politique allemand, né à Marienhausen (Oldenbourg), le 3 mars 1806, mort à Bonn, le 5 septembre 1884 Edit. 1-5

BESKOW (Bernard, baron DE), littérateur et poète suédois, né à Stockholm, le 17 avril 1796, mort dans cette ville, le 7 novembre 1868 Edit 1-4

BESLAY (Charles), ancien représentant du peuple français, né à Dinan, le 4 juillet 1795, mort à Neuchâtel (Suisse), le 30 mars 1878 Edit 1 5

BESLAY (François), publiciste français, fils du précédent, né à Paris, le 22 avril 1835, mort à Dinan, le 16 juillet 1883 Edit 5

BESSON (Louis-Edouard), ancien pair de France, né à Dijon, le 9 juin 1784, mort le 19 janvier 1863. Edit. 1-4

BESSON (Mgr François-Nicolas-Xavier-Louis), prélat français, né à Baume-les-Dames, le 5 octobre 1821, mort à Nîmes, le 18 novembre 1888. Edit. 5.

BESSON (Faustin), peintre français, né à Dôle (Jura), le 15 mars 1821, mort à Paris, le 1ᵉʳ mars 1882 Edit. 5.

jeune encore, de la fabrication des instruments de musique, étudia, chez divers facteurs, le système et les défauts des cuivres, et débuta, à l'Exposition de 1844, par plusieurs instruments qui furent récompensés. Depuis cette époque, ses travaux ont porté sur toute la famille des instruments en cuivre, et il a inventé les pistons qui portent son nom, ainsi que la perce pleine, qui permet de donner à tous les instruments le diapason voulu. M. Besson, qui a exposé plusieurs fois depuis 1844 et qui, dans l'intervalle, s'est réhabilité d'une faillite, a obtenu une médaille de prix à l'Exposition universelle de Londres en 1851, une médaille de première classe à celle de Paris, en 1855, et une médaille d'or à celle de 1878.

BEST (Jean), graveur et imprimeur français, né à Toul (Meurthe), le 21 juin 1808, et orphelin de bonne heure, vint à Paris à l'âge de vingt ans, et eut à surmonter bien des obstacles. Il commença par graver sur bois des lettres d'alphabet; bientôt après il travailla pour le *Guide dans Paris*, publié par Carpentier, puis entra par un mariage dans la famille de cet éditeur. En 1833, il prit part à la fondation du *Magasin pittoresque*. L'année suivante, il obtint à l'Exposition une médaille de bronze pour ses gravures sur bois et sur cuivre. Il perfectionna différents procédés de son art et parvint à des résultats qui lui valurent une médaille de bronze en 1839 et une d'or en 1844. Il a formé d'habiles artistes français et étrangers avec le concours desquels il fit paraître, dans le *Magasin pittoresque*, dans *l'Illustration*, dans le Supplément de l'*Illustrated London news*, des chefs-d'œuvre de gravure typographique, et exécuta pour la Belgique, la Suisse, le Wurtemberg, la Prusse, l'Autriche, la Russie, etc., les illustrations d'ouvrages importants. En 1855, il a reçu du jury de l'Exposition universelle de l'industrie, comme graveur et comme imprimeur, une médaille de première classe.

BÉTHUSY-HUC (Edouard-Georges, comte de), homme politique allemand, né au domaine de Bankau (Silésie), le 3 septembre 1829, étudia le droit aux universités de Bonn, de Breslau et de Berlin, fit des voyages en France, en Italie, en Orient, et s'établit en 1853 au milieu de ses terres patrimoniales. Après avoir fait partie plusieurs années des diètes provinciales, il fut élu, en 1862, membre de la Chambre des députés de Berlin et y prit aussitôt un rôle marquant. Attaché à la fraction du parti conservateur qui réclamait fortement la réforme de l'armée, il finit par abandonner ouvertement les doctrines de la *Gazette de la Croix*, et il soutint, en 1863, la loi des responsabilités ministérielles proposée par M. Schulze-Delitzsch. La Chambre ayant été dissoute, il se trouva, dans celle qui suivit, en dehors des partis connus, et il se proposa d'en créer un nouveau, qu'il parvint à former sous le nom de parti conservateur indépendant, et qui se fondit plus tard dans le parti de l'Empire allemand. Le comte de Béthusy-Huc fut élu, en outre, membre du Reichstag de l'Allemagne du Nord, et à partir de 1871, du Reichstag allemand. Dans la session de la fin 1874, il fut élu vice-président de la Chambre des députés. Le parti dont il était le chef représentait des idées d'unité politique, de décentralisation communale, d'administration gratuite et honoraire, de liberté civile et économique : M. le comte de Béthusy-Huc les avait soutenues, comme publiciste, dans des brochures parues en 1860. Il s'est retiré de la vie politique en 1881.

BÉTOLAUD (Jacques-Alexandre-Célestin), avocat français, est né à la Souterraine (Creuse) le 14 janvier 1828. Frère puîné du professeur et humaniste distingué, Victor Bétolaud, mort en 1879, il fit son droit à Paris, fut inscrit au barreau de la Cour d'appel le 19 novembre 1848 et se fit recevoir docteur en droit en 1851. Secrétaire de la conférence des avocats en 1852, il ne tarda pas à acquérir du renom et de l'autorité par la méthode et la clarté de sa parole et par ses connaissances juridiques. Membre du Conseil de l'ordre dès 1864, il fut élu bâtonnier en 1876 et 1877. M. Bétolaud a plaidé, pendant une trentaine d'années, les plus grandes affaires civiles du palais de Paris, et partage, dans ce genre, le premier rang avec M. Allou. On a parlé, à diverses reprises, de sa nomination aux premiers postes de la magistrature de Paris. En plusieurs circonstances, ses opinions libérales, quoique très modérées, se sont produites avec un certain éclat, notamment dans l'allocution qu'il adressait à M. Dufaure, au moment du retour de celui-ci au ministère, en décembre 1877. En 1880 et 1883, il a été le candidat des droites du Sénat pour les sièges vacants de sénateur inamovible, mais s'est vu préférer les candidats des autres fractions de la Chambre Haute. M. Bétolaud a été promu officier de la Légion d'honneur le 16 janvier 1882.

BEUDANT (Léon-Charles-Anatole), professeur et jurisconsulte français, né à Fontenay-le-Fleury (Seine-et-Oise), le 9 janvier 1829, est fils du célèbre minéralogiste, membre de l'Institut, mort en 1850. Il fit son droit à Paris et fut reçu docteur en 1852. Nommé, au concours, en 1857, agrégé des Facultés de droit, il fut attaché d'abord à la Faculté de Toulouse, puis appelé, en 1862, à celle de Paris, où il fut chargé, comme suppléant de M. F. Duranton, de l'un des cours de Code Napoléon. Il en est devenu depuis titulaire. Il a fait partie du conseil municipal de Paris de 1871 à 1877. Il a été doyen de la Faculté de droit de 1879 à 1887. Nommé chevalier de la Légion d'honneur, le 4 août 1875, il a été promu officier le 11 juillet 1885.

M. Beudant a publié : *De l'Indication de la loi pénale dans la discussion devant le jury* (1861, in 8); *De la Subrogation à l'hypothèque légale des femmes, et des sous-ordres* (1867, in 8). Rédacteur assidu de la *Revue critique de législation* et de la *Revue pratique de droit français*, il y a donné, notamment : *De la Naturalisation* (1855); *Des Exper-*

BÉSUCHET [DE SAUNOIS] (Jean-Claude), médecin français, né à Boulogne (Seine), le 13 octobre 1790, mort à Paris, le 21 octobre 1867. Édit. 1-4.

BETHELL (Sir Richard), homme politique anglais, né en 1800, mort en juillet 1873. Édit. 1-3.

BETHMANN (Philippe-Henri-Maurice-Alexandre, baron), banquier allemand, né le 8 octobre 1811, mort à Francfort, le 2 décembre 1877. Édit. 1-4.

BETHMANN-HOLLWEG (Maurice-Auguste DE), jurisconsulte allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 10 avril 1795, mort au château de Reineck, le 12 juillet 1877. Édit. 1-5.

BETHMONT (Eugène), avocat et homme politique français, ancien ministre, né à Paris, au mois de mai 1804, mort dans cette ville, le 31 mars 1860. Édit. 1-3.

BETHMONT (Paul-Louis-Gabriel), homme politique français, fils du précédent, né à Vitry-sur-Seine, le 12 octobre 1833, mort à La Rochelle, le 30 août 1889. Édit. 4-5.

BÉTHUNE (George W.), littérateur américain, né à New-York en mars 1806, mort à Florence, le 27 avril 1862. Édit. 1-4.

BÉTOLAUD (Victor-Amédée-Raymond), grammairien français, né à Paris, le 27 juillet 1803, mort à Paris, le 8 février 1879. Édit. 1-5.

BETTING DE LANCASTEL (Nicolas), littérateur français, né à Saar-Union (Bas-Rhin), le 5 mars 1798, mort à Paris, le 18 février 1863. Édit. 1-4.

BEUDIN (Jacques Félix), banquier et auteur dramatique français, né à Paris, le 12 avril 1796, mort dans cette ville, le 6 septembre 1880. Édit. 1-5.

BEUGNOT (Arthur-Auguste, comte), archéologue français, membre de l'Institut, né à Bar-sur-Aube, le 25 mars 1797, mort à Paris, le 15 mars 1865. Édit. 1-4.

tises médico-légales (1863); *De l'Influence au civil de la chose jugée au criminel* (1865). Il a aussi collaboré, depuis 1867, au recueil périodique de M. Dalloz.

BEUST (Frédéric-Constantin, vicomte DE), minéralogiste et géologue allemand, né à Dresde, le 13 avril 1806, est le frère aîné du fameux homme d'État saxon et autrichien, le baron de Beust, mort en 1886. Il étudia les sciences mathématiques et naturelles à l'Académie de Freiberg et le droit aux universités de Leipzig et de Gœttingue. Il entra ensuite dans diverses administrations d'exploitation des mines, parcourut tous les grades et fut chargé, en 1842, de la direction de l'intendance supérieure des mines de Freiberg. Bientôt des ouvrages spéciaux attirèrent sur lui l'attention publique, et lui donnèrent un rang honorable parmi les économistes et les hommes politiques. En cette dernière qualité, il devint, en Saxe, le chef d'un certain parti, et fut envoyé, comme représentant de la Diète de Francfort, aux conférences de Londres ouvertes le 25 avril 1864. A la fin de 1867, M. de Beust entra au service de l'Autriche, comme inspecteur général des mines, usines et salines, qui prirent sous sa direction un développement considérable. — Il est mort à Vienne, le 26 mars 1891.

On cite de lui : *Critique de la théorie de Werner sur les filons* (Kritische Beleuchtung der Werner'schen Gangtheorie, Freiberg, 1840); *Esquisse géognostique des principales masses de porphyre entre Freiberg, Frauenstein, Tharandt et Nossen* (Freiberg, 1835) et un grand nombre de mémoires et d'opuscules, notamment : *l'Exploitation des mines en Saxe et ses rapports avec les finances du royaume* (Freiberg, 1855), *Sur une Loi de la distribution des minerais dans les filons de Freiberg* (1855); *l'Erzgebirge et les chemins de fer* (1855), etc.

BEUST (Charles-Louis, comte DE), homme politique allemand, né à Friedrichstanneck (Saxe-Altenbourg), le 12 février 1811, suivit les universités de Halle, Leipzig et Berlin, et entra, en 1834, au service de la Prusse, comme référendaire du gouvernement. Il retourna, en 1838, dans le duché de Saxe-Altenbourg et y remplit diverses fonctions judiciaires et administratives jusqu'en novembre 1848, époque où il fut mis par le duc Joseph à la tête du ministère d'État. Il fut maintenu par le duc Georges, dont l'avènement eut lieu quelques semaines plus tard. Le comte de Beust s'opposa activement aux tentatives démocratiques qui troublaient alors l'Allemagne. En mai 1850, il fut nommé conseiller intime. Quand il quitta la direction des affaires altenbourgeoises, il fut envoyé à Berlin, comme représentant du grand-duché de Saxe, et accessoirement des duchés de Saxe et d'Anhalt et des principautés de Schwarzbourg et de Reuss. Il prit sa retraite en 1867, et vécut depuis à Altenbourg.

BEWER (Clément), peintre allemand, né à Aix-la-Chapelle, le 30 mai 1829, étudia à Dusseldorf, où il fut élève de Charles Sohn, et à Paris, où il suivit les ateliers d'Ary Scheffer et de Delaroche. Il exécuta, dans cette dernière ville, une *Fuite de Marie Stuart*, aujourd'hui à Cologne, et y commença un *Roméo et Juliette* qui compte parmi ses meilleures productions. De retour en Allemagne, après un séjour de six ans en France, il attira sur lui l'attention par une grande toile représentant *le Tasse lisant sa Jérusalem à la cour de Ferrare*, et qui témoignait de toute l'influence exercée sur lui par l'art français. Un riche amateur américain l'ayant achetée, en commanda aussitôt le pendant à l'artiste, qui fit sa *Guerre de Wartbourg*, vaste tableau encyclopédique du moyen âge avec de grands et remarquables effets de couleur et de lumière : c'est une des toiles que la reproduction par la gravure a le plus popularisées. M. Bewer s'est aussi essayé dans la peinture religieuse et a donné entre autres œuvres bibliques : *l'Education de Marie par Anne et Joachim*, *Moïse sauvé*, *Judith*, etc. Enfin, il s'est exercé avec succès dans le portrait.

BEYER (Gustave-Frédéric DE), général prussien, né le 26 février 1812, à Berlin, entra dès l'âge de dix-sept ans dans l'armée prussienne où, avant d'avoir fait campagne, il devint major général. En 1850, il passa au ministère de la guerre et fut nommé, en 1855, chef de la division centrale. Lors des événements militaires de 1866, il avait depuis deux ans le commandement des troupes d'occupation de Francfort-sur-le-Mein, il fut chargé de les réunir à la division prussienne qui marcha sur Cassel. A la suite de succès contre l'électeur de Hesse, il occupa le pays, il fut ensuite envoyé avec sa division à l'armée du Mein sous le général Vogel de Falkenstein, et prit une part brillante à toute la campagne. Après la paix, M. de Beyer reçut le commandement de Francfort et fut nommé, en octobre 1866, lieutenant général. Au commencement de l'année suivante, il fut envoyé, comme plénipotentiaire militaire, à Carlsruhe. Autorisé par le roi de Prusse, en février 1868, à passer au service du grand-duc de Bade, il fut nommé ministre de la guerre et chargé de réorganiser la division badoise sur le modèle prussien. Lorsque survint la guerre franco-allemande de 1870, il prit le commandement de cette division, qui, avec celle du Wurtemberg, fit partie du corps d'armée du général de Werder. Il fut envoyé sous les murs de Strasbourg, où il dut pour cause de maladie, céder pendant quelque temps son commandement au général de Glumer. Après la prise de la ville, il alla rejoindre le 14ᵉ corps, prit part aux engagements sur l'Oignon et occupa Dijon. Remplacé de nouveau dans son commandement par le général de Glumer, il retourna à Carlsruhe reprendre le ministère de la guerre. Il rentra, après la paix, en 1871, au service de la Prusse, fut nommé gouverneur de Coblentz et d'Ehrenbreitstein et promu, le 22 mars 1873, général d'infanterie. Chargé, en 1879, du commandement du 8ᵉ corps, le général Beyer

---

BEULE (Charles-Ernest), archéologue et homme politique français, né à Saumur, le 29 juin 1826, mort à Paris, le 4 avril 1874. Edit. 1-5.

BEURET (Georges), général français, né à la Rivière (Haut-Rhin), le 15 juin 1803, tué à Montebello, le 20 mai 1859. — BEURET (Eugène-Georges-Jacques, vicomte), général français, né en 1806, mort le 15 octobre 1868. Edit. 3-4.

BEURNONVILLE (Etienne MARTIN, baron DE), général français, ancien pair, né à la Ferté-sur-Aube, le 11 juillet 1779, mort à La Chapelle, près Pontoise, le 31 janvier 1876. Edit. 1-5.

BEUST (Frédéric-Ferdinand, baron DE), homme d'Etat, allemand, né à Dresde le 13 janvier 1809, mort à Vienne, le 24 octobre 1886. Edit. 4-5.

BEUTH (Pierre-Christian-Guillaume), fonctionnaire allemand, né à Clèves, le 28 décembre 1781, mort le 27 septembre 1853. Edit. 1-4.

BEVERLY (William-Roxby), peintre anglais, né à Richmond en 1824, mort à Londres, le 18 mai 1889. Edit. 5.

BEZANSON [de Seine-et-Oise], représentant du peuple, né à Rethel (Ardennes), le 25 mars 1804, mort à Poissy, le 28 avril 1860. Edit. 1-3.

BÉZARD (Jean-Louis), peintre français né à Toulouse, le 15 novembre 1799, mort à Paris, le 4 novembre 1881. Edit. 1-3.

BEZERÉDY (Etienne), homme politique hongrois, né le 28 novembre 1796, à Szcdahely, mort à Tolna, le 6 mars 1856. Edit. 1-2.

BEZZUOLI (Joseph), peintre italien, né à Florence, en 1784, mort dans cette ville, en septembre 1855. Edit. 1-4.

a été admis à la retraite à la fin de l'année 1880, et s'est fixé à Berlin.

BEYRICH (Henri-Ernest), géologue allemand, né à Berlin, le 31 août 1815, est devenu professeur de géologie à l'Université de sa ville natale et président de l'Institut géologique prussien. Il s'est particulièrement consacré à l'exploration géologique de la Silésie et à l'étude des formations crétacées et tertiaires de cette province. A part de savants mémoires dans les *Annales* de Poggendorf, les *Bulletins mensuels* de l'Académie des sciences de Berlin, le *Journal* de la Société géologique allemande, il a publié des travaux scientifiques importants, inspirés de l'esprit et de la méthode de Léopold de Buch, entre autres : *Sur les fossiles des terrains de transition du Rhin* (Beitrage zur kenntniss der Versteinerungen des Rhein Uebergangsgebirgs; Berlin, 1837); *Recherches sur les Trilobites* (Untersuchungen uber die Trilobiten; Ibid. 1846); *Coquilles des terrains tertiaires de l'Allemagne du Nord* (Conchylien des nord-deutschen Tertiargebirgs; Ibid., 1853-1857, 6 fasc.); *Céphalopodes du calcaire conchylien des Alpes et familles voisines* (Ueber einige Cephalopoden aus dem Muschelkalk der Alpen, etc., Ibid., 1867). M. Beyrich a dirigé l'exécution d'une belle *Carte géologique de la Prusse et des Etats thuringiens*.

BEZANSON (Paul), député français, est né à Gray le 25 janvier 1826. Manufacturier à Breuches, où il possède d'importantes filatures de coton, il se porta, comme candidat monarchiste et revisionniste, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription de Lure. Il fut élu, au premier tour de scrutin, par 7 945 voix contre 6 925, données au candidat républicain, M. Lebrin. A la Chambre, il prit place sur les bancs de la droite. M. Bezanson est conseiller général de la Haute-Saône pour le canton de Luxeuil depuis 1865. *

BÉZINE (Paul-Edmond), député français, est né à Molinons (Yonne), le 11 juin 1854. Minotier et agriculteur dans sa commune natale, et conseiller d'arrondissement pour le canton de Villeneuve-l'Archevêque, depuis 1886, il s'est porté comme candidat républicain aux élections du 22 septembre 1889 dans l'arrondissement de Sens et a été élu, au premier tour de scrutin, par 8 715 voix contre 4 980 données à M. Gibez, conservateur. *

BIANCHI (Marius), ancien député français, né à Saint-Tropez (Var), le 7 juillet 1823, fut nommé agent de change à Paris en 1866. Il se présenta aux élections pour la Chambre des députés, en février 1876, dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Mortagne (Orne), sous le patronage de M Dugué de la Fauconnerie, son beau-frère, comme candidat bonapartiste. Il ne fut élu que le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 7 012 voix. M. Bianchi vota à la Chambre avec la minorité monarchiste, et, après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui accordèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. A la suite de la dissolution, il fut soutenu par l'administration, comme candidat officiel, et réélu, le 14 octobre, par 7 220 voix contre 6 478, obtenues par M. Fleury, candidat républicain. On a remarqué que M. Bianchi, comme son beau-frère, M. Dugué, se détacha, dans la nouvelle Chambre, du groupe des bonapartistes intransigeants et vota divers projets de travaux publics présentés par le cabinet républicain. Il échoua aux élections générales du 21 août 1881, avec 5 676 voix, contre 6 753 obtenues par le candidat républicain, M. Fleury. Il échoua aussi aux élections sénatoriales du 8 janvier 1882, dans l'Orne, avec 58 voix sur 584 votants, et ne se représenta plus aux élections suivantes.

BIANCHI (Barthélemy-Urbain), ingénieur français, constructeur d'instruments de physique, né à Montpellier, le 25 décembre 1821, fit ses études classiques au collège de Toulouse, puis passa cinq ans, comme élève dans les ateliers de Gambey. Il suivait, en même temps, les cours publics de sciences. Il commença à travailler pour son compte en 1840, construisit avec beaucoup de soin des appareils relatifs à toutes les branches de la physique. Il est surtout l'inventeur d'une *Machine pneumatique rotative*, à double effet et à un seul corps de pompe oscillant, qui fut remarquée à l'Exposition universelle de 1855.

M. Bianchi a construit encore : un *Appareil pour la détermination de la densité des poudres de guerre*, adopté en France, en Belgique et en Suède pour les poudreries de l'Etat, et qui a valu à son auteur le grade de chevalier de l'ordre suédois de Wasa; un *Appareil pour la liquéfaction du protoxyde d'azote*, établi d'après les indications de M. Dumas; un *Anémomètre* perfectionné, d'après le système du général Morin; un *Appareil destiné à l'étude des phénomènes de la polarisation rotatoire*, d'après un plan de M. Biot, et décrit dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* (t. XXV); enfin d'utiles perfectionnements des balances de précision. Les travaux de la maison Bianchi ont obtenu plusieurs médailles aux diverses expositions, notamment à l'Exposition universelle de 1855, une médaille de première classe. Son fondateur a été promu officier de la Légion d'honneur le 20 juin 1872.

BIART (Lucien), littérateur français, né à Versailles le 21 juin 1829, s'embarqua très jeune pour l'Amérique, s'occupa de zoologie et adressa au Muséum d'histoire naturelle de Paris de nombreuses collections d'insectes et d'oiseaux. Docteur en médecine de l'Académie de Puebla, il fit partie de la commission du Mexique et fut décoré de l'ordre de la Guadeloupe par Maximilien. Rentré en France après une absence de près de vingt années, M. Biart publia dans diverses revues, et notamment dans la *Revue des Deux Mondes*, des récits de voyages et des romans dont les sujets sont, pour la plupart, empruntés aux mœurs de l'Amérique du Sud et du Mexique; il a écrit également divers récits à l'usage de l'enfance et de la jeunesse et rédigé, de 1871 à 1873, le feuilleton dramatique du journal *la France*.

On doit à M. Lucien Biart : *les Mexicaines*, poésies (1853, in-18); *Présent et Passé*, poésies (1859, in-18); *la Terre chaude* (1862, in-18); *la Terre tempérée* (1866, in-18); *Benito Vasquez* (1869, in-18); *Aventures d'un jeune naturaliste* (1869, in-8, illustré); *Pile et face* (1870, in-18); *Entre frères et sœurs* (1872, in-8, illustré; 1875, in-18); *Laborde et Cie* (1872, in-18); *les Clientes du doc-*

BIANCHI (Thomas-Xavier DE), orientaliste français, né à Paris, le 25 juin 1783, mort en avril 1864. Edit. 1-3

BIANCHI (Vincent-Frédéric, baron DE), duc DE CASALANZA, général autrichien, né à Vienne, le 20 février 1768, mort le 21 août 1855. Edit 1-2.

BIANCHI (Frédéric), fils du précédent, né à Presbourg, le 24 novembre 1812, mort le 28 septembre 1865 Edit. 1-4

BIANCHI-GIOVINI (Aurèle), publiciste italien, né à Côme (Lombardie), le 25 novembre 1799, mort le 16 mai 1862 Edit. 1-3

BIART (Auguste-François), peintre français, né à Lyon, le 20 octobre 1798, mort aux Plâtreries, près Fontainebleau, le 20 juin 1882. Edit. 4.

BIART (Léonie d'AUNET), femme de lettres, femme du précédent, née en 1820, morte à Paris, le 21 mars 1879. Edit. 1-5.

teur Bernagius (1875, in-18); *l'Eau dormante* (1875, in-18); *A travers l'Amérique* (1876, in-8, illustré), couronné par l'Académie française; *Voyage dans un parc* (1877, in-8, illustré); *Deux Amis* (1877); *Mémoires du docteur Bernagius* (1880, in-18); *l'Homme et son berceau* (même année, gr. in-8); *les Ailes brûlees* (1881, in-18); *Jeanne de Maurice* (1882, in-18); *les Explorations inconnues : Entre deux Océans, le Roi des prairies, le Fleuve d'Or* (1882-1884, 3 vol. gr. in-8); *les Voyages involontaires : M. Pinson, la Frontière indienne, le Secret de José* (1881-1885, 4 vol. gr. in-8); *les Astèques* (1885, gr. in-8); *Quand j'etais petit* (1886, in-18); *Grand-père Maxime*, histoire d'un vieux chimiste (1887, in 8); *Antonia Bezares* (1889, in-18).

BICKERSTETH (Le révér. Edward-Henri), ecclésiastique anglican, né à Islington, le 25 janvier 1825, reçut les ordres en 1848, fut attaché à diverses paroisses et devint, en 1861, chapelain de l'évêque de Ripon et, en 1878, doyen rural de Highate. En 1885, il fut nommé au siège épiscopal d'Exeter, qui ne confère pas l'entrée au Parlement.

Rédacteur en chef d'une revue religieuse et de famille, les *Evening Hours*, le révérend Edward-Henri Bickersteth a publié un volume de vers en 1848, et plus tard des livres ou brochures sur la Trinité (1858), sur l'état et les occupations des bienheureux apres la résurrection, sur le ciel et l'enfer (1863); *Hier, aujourd'hui et toujours*, poème en 12 chants (1866); des *Hymnes* (1870); *les Deux frères et autres poemes* (1871); *l'Ombre à la maison et la lumière au dehors* (The Shadowed home and the light beyond, 1874); un *Manuel d'hymnes* (Hymnal Companion, 1870, édition avec musique 1876), tres répandu dans les églises d'Angleterre, etc. Deux de ses ouvrages, *Wilberforce Richmond* (Toulouse, 1854, in-12), et *le Compagnon à la Sainte-Cene* (Ibid., 1855, in-12) ont été traduits en français.

BICKMORE (Albert-Smith), naturaliste américain, né a Saint-George (Maine), le 1er mars 1839, fit ses études a l'Académie de New-London (New-Hampshire) et au college de Darmouth. Vers la fin de l'année 1860, il se consacra spécialement a l'histoire naturelle sous la direction du célèbre Agassiz, a Cambridge (Massachusetts), et fut chargé, l'année suivante, du département des mollusques au Muséum de zoologie comparée de cette ville. Après cinq ans d'études assidues, désireux de compléter les collections de ce Muséum, et poursuivant depuis le commencement de sa carrière l'idée d'en fonder un a New-York, il entreprit en 1865 un grand voyage dans l'Extrême-Orient, passa un an a recueillir des coquillages et des animaux inférieurs dans l'Archipel indien, et se rendit par Singapoure et Saigon à Hong-Kong; il explora une grande partie de la Chine et du Japon, ou il étudia la curieuse race des Aïnos de Yéso, traversa la Mandchourie et la Sibérie, visita la plupart des contrées de l'Europe et revint a New-York, après trois années d'absence. En 1870, il fut nommé professeur d'histoire naturelle a l'Université de Madison (Etat de New-York). Il est devenu surintendant du Musée d'histoire naturelle de New-York, a la fondation duquel il a présidé.

Outre de nombreux articles dans l'*American Journal of science* et dans le *Journal* de la Société royale géographique de Londres, M. Bickmore a publié la relation de ses *Voyages dans l'archipel Indien* (Travels in the East Indian Archipelago, Londres et New-York, 1869; traduction allemande, Iéna).

BIDA (Alexandre), dessinateur français, né à Toulouse en 1813, vint a Paris étudier l'aquarelle et le dessin sous Eugène Delacroix. De 1844 a 1846, il visita Constantinople et l'Orient, qui lui ont fourni la plupart des dessins ou pastels exposés, depuis son retour, aux Salons annuels. Il s'est borné a ces deux genres, et l'on cite surtout de lui : *Boutique turque, Café arabe, le Chanteur grec, le Marché d'esclaves, le Barbier arménien, la Bastonnade, le Retour de La Mecque*, acquis par l'Etat; *la Cérémonie du Dosséh, au Caire*, acquis par le duc de Morny; *le Mur de Salomon*, qui a reparu à l'Exposition universelle de 1867; *l'Appel du soir, le Chant du Calvaire, etc.* (1847-1855); quatre dessins exposés au Salon de 1861 : *le Grand Condé à Rocroy; le Champ de Booz à Bethléem*, acquis par l'Etat; *Intérieur de femmes arabes; Massacre des mameluks; le Départ de l'enfant prodigue*, dessin (1865); *Décollation de saint Jean-Baptiste* (1868); *Marchand de chevaux et Khan en Syrie* (1885); *le Harem d'Assuérus* (1887); *César Borgia* et *six aquarelles* pour une édition des *Œuvres de Shakespeare* (1888); *Orphée et Eurydice* et *Rêve de bonheur*, d'après Sully-Prudhomme (1889); de nouveaux dessins pour les *Œuvres de Shakespeare* (1890); *Pendant le sermon, en Alsace* (1891). M. Bida a exécuté en outre divers portraits, tels que ceux du *duc de Morny*, du *conseiller Darricau*, etc.

Apres avoir été l'un des meilleurs dessinateurs du *Tour du Monde*, M. Bida a fourni les principaux dessins de la splendide publication des *Evangiles*, dont on a vu les spécimens aux diverses Expositions, depuis 1867, et qui a paru en 1873 (2 vol. in-f°). Il a également dessiné les illustrations d'une édition d'Alfred de Musset (1866, 10 vol. in-4), de l'*Histoire de Ruth* (1876, in-f°) et de celle de *Joseph* (1878, in-f°); de l'*Histoire de Jeanne d'Arc*, de Michelet (1887, in-8), etc. Il a obtenu une 2e médaille en 1848, une médaille de 1re classe, ainsi que la décoration, a la suite de l'Exposition universelle de 1855, une autre médaille de 1re classe après l'Exposition universelle de 1867, la croix d'officier de la Légion d'honneur le 22 juin 1870; une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878, et une médaille d'or a celle de 1889.

BIDERMANN (Hermann-Ignace), jurisconsulte autrichien, né a Vienne, le 3 août 1835, fut élevé aux gymnases de Kremsmunster et de Gratz, suivit les cours de droit des Universités de Vienne et Innspruck, et après avoir été employé quelque temps au ministere de l'instruction publique et des cultes, alla reprendre ses études du droit aux Universités de Leipzig et de Gœttingue, pour entrer dans l'enseignement. Nommé professeur à l'Académie de Kaschau en juillet 1858, il passa deux ans plus tard a l'Université de Presbourg, où il resta jusqu'a l'introduction de la langue hongroise dans les établissements d'instruction publique. Transféré a l'Université d'Innspruck, il fut appelé, en 1871, a la chaire de statistique de l'Université de Gratz.

Les publications de M. Bidermann, en dehors de quelques questions de droit, se rapportent plus particulierement a l'ethnographie de l'Autriche-Hongrie. Nous citerons : *Considérations sur la reforme de l'impôt foncier en Autriche* (Betrachtungen über die Grundsteuerreform in Oesterreich 1862); *De l'Ensemble du systeme politique en Autriche* (Geschichte der œsterr. Gesamtstaatsidee; lons, 1867);

BIBESCO (Georges-Demètre), ex hospadar de Valachie, né en 1804, mort à Paris, le 1er juin 1873 Edit 1-5

BIDARD (Théophile), homme politique français, né à Rennes, en 1806, mort dans cette ville, le 23 octobre 1877 Edit 1-5

BIDDLECOMBE (Sir George), hydrographe anglais, né le 5 novembre 1807, mort le 6 mai 1878. Edit. 5.

BIEDERMANN (Aloys-Emmanuel), théologien protestant suisse, né à Winterthur, le 2 mars 1819, mort à Zurich, le 25 janvier 1885. Edit. 5.

Sur le Mercantilisme (Ueber den Merkantilismus; Ibid. 1870); *Origine et importance de la Pragmatique sanction* (Entstehung und Bedeutung der Pragmatischen Sanktion, 1875); puis dans l'ordre ethnographique : *les Ruthènes de la Hongrie* (die ungar. Ruthenen; Inns. 1862-1867, 2 vol.); *les Italiens au Tyrol* (die Italianer im Tirol; Ibid. 1874); *les Peuples d'origine romane et leur diffusion en Autriche* (die Romanen und ihre Verbreitung in Oesterreich. 1877); *les Nationalités du Tyrol*, etc. *

BIEDERMANN (Frédéric-Charles), philosophe et homme politique allemand, né à Leipzig, le 25 septembre 1812, prit ses grades universitaires dans cette ville, où il devint, en 1838, professeur adjoint de philosophie à l'Université. En 1845, il dut renoncer à ces fonctions à cause de ses opinions politiques. Il a particulièrement fondé et rédigé le *Herold* (Leipzig, 1844-1847), revue hebdomadaire libérale, et la *Revue mensuelle allemande de littérature et de vie publique* (1842), qu'il remplaça par la revue trimestrielle : *Notre présent et notre avenir* (1846-1848, 10 volumes).

M. Biedermann prit une part assez importante aux mouvements politiques de 1848. Vice-président du conseil délibératif de Leipzig, il proposa et composa l'adresse de cette ville au roi de Saxe (2 mars 1848). Il fit ensuite partie du Parlement de Francfort, où il devint secrétaire du Comité des cinquante, puis de l'Assemblée nationale allemande, qui le nomma secrétaire et, peu de temps avant sa dissolution, vice-président. Au mois de mai 1849, il ne suivit pas l'Assemblée à Stuttgart. M. Biedermann reparut bientôt sur la scène politique et prit part aux séances du Parlement de Gotha et de la seconde Chambre de Saxe (1849-1850). Il obtint plus tard l'autorisation de rouvrir son cours d'économie politique à l'Université de Leipzig. En 1850, il prit la direction d'une publication encyclopédique intitulée : *Germania*, et la remplaça en 1852 par les *Annales allemandes* (Deutsche Annalen). Un peu plus tard, ses attaques répétées contre le coup d'Etat du 2 décembre 1851 lui attirèrent un procès et une condamnation à la prison et lui fit perdre sa place de professeur extraordinaire, qui lui fut rendue, en 1865 ; nommé depuis professeur ordinaire, il fut mis à la retraite, avec le titre de professeur honoraire en 1874. Rédacteur de la *Deutsche allgemeine Zeitung* en 1863, M. Biedermann devint, en 1866, chef d'un nouveau parti libéral-national en Saxe. Après avoir fait partie du Landtag saxon en 1849, il y siégea de nouveau de 1869 à 1876 et fut membre du Reichstag allemand de 1871 à 1874.

On lui doit, entre autres ouvrages de philosophie, d'histoire et de politique : *De Genetica philosophandi ratione methodo, præsertim Fichtii, Schellingii, Hegelii*, etc. (Leipz., 1835); *Fundamental philosophie* (Ibid., 1837); *la Science et l'Université* (Wissenschaft und Universitaet, Ibid., 1838); *la Philosophie allemande depuis Kant jusqu'à nos jours* (die deutsche Philosophie von Kant bis auf unsere Tage, Ibid., 1842-1843, 2 vol.); *Leçons sur le socialisme et sur des questions sociales* (Vorlesungen über Socialismus und sociale Fragen, Ibid., 1847); *le Parlement allemand* (das deutsche Parlement, Ibid., 1848); *Souvenirs de l'église de Saint-Paul* (Erinnerungen aus der Pauls Kirche, Ibid., 1849), où sont caractérisés très nettement les différents partis de l'Assemblée nationale de Francfort; *l'Allemagne au* XVIII*e* *siècle* (Deutschland im, etc., 1854-1880, 4 vol.); *les Constitutions représentatives, avec élections populaires, dans leur histoire et leur rapport avec l'état politique et social des peuples* (die Repraesentat-Verfassungen, etc. ; 1864), traduit en français par M. Leportier (Leipzig, 1864, in-8); *Trente ans de l'histoire de l'Allemagne*, 1840-1870, récit populaire (Dreissig Jahre deutscher Geschichte; Breslau, 1881-1882, 2 vol). On cite aussi de M. Biedermann trois drames historiques : *Henri IV* (Heinrich IV, 1861); *Otto III* (1862); *le Dernier maire de Strasbourg* (der letzte Bürgermeister, etc., 1870).

BIENNOURRY (Victor-François-Eloi), peintre français, né à Bar-sur-Aube, le 10 janvier 1823, suivit en 1839 l'atelier de Drolling, en même temps que l'Ecole des Beaux-Arts; il remporta le grand prix de peinture au concours de 1842, sur ce sujet : *Samuel sacrant David*, et passa les cinq années d'usage à la villa Médicis. Depuis son retour en France, M. Biennourry n'a produit qu'un petit nombre d'œuvres, notamment la décoration d'une chapelle de l'église Saint-Séverin. Il a envoyé aux Salons, où il avait figuré une première fois, en 1842, avec *un Portrait de jeune fille* : *Portrait de Drolling*, dessin; *le Mauvais riche*, tableau acquis par le ministère de l'Intérieur (1849); *l'Homme qui court après la Fortune et l'Homme qui l'attend dans son lit* (1857); *le Baptême de Jésus-Christ* (1859); *les Arts*, plafond en peinture mate, acquis par le ministère d'Etat; *Projet de la décoration du salon vert, au Palais des Tuileries*, et *Projet de la décoration du salon rose*, dessins (1863); *Jésus-Christ au jardin des Oliviers*, acquis par le ministère de la maison de l'Empereur; *Projet de la décoration du salon bleu, au Palais des Tuileries*, deux dessins (1864); *l'Amitié*, panneau décoratif; *Parthénope* (1865); *Socrate s'exerçant à la patience* (1868); *Esope composant une fable* (1869); *le Rôdeur* (1870); *l'Institution des Quinze-Vingts* pour le lycée Saint-Louis (1880). M. Biennourry a obtenu une médaille en 1864.

BIENVENU (Léon), ancien député français, né à Pouzauges (Vendée), le 19 novembre 1835, était maire de Saint-Hilaire-des-Loges et conseiller général pour le canton du même nom, lorsqu'il se présenta aux élections générales pour la Chambre des députés en février 1876. Il fut élu comme candidat républicain, dans la 1re circonscription de la Vendée, par 9 335 voix contre 5 660 obtenues par le candidat monarchiste, M. de Fontaine. Il siégea au centre gauche et fut un des 363 députés qui, après l'acte du 16 mai, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8 655 voix, contre le candidat officiel et bonapartiste, M. Sabouraud, qui en réunit 8 014. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Fontenay-le-Comte, par 9 290 voix, contre 7 214 obtenues par le candidat monarchiste. Candidat républicain aux élections sénatoriales du 8 janvier 1882, dans la Vendée, il échoua avec 155 voix sur 360 votants. Il échoua également à l'élection sénatoriale partielle du 25 janvier 1885, dans le même département avec 360 voix sur 857 votants. Il échoua encore avec toute la liste républicaine de la Vendée, aux élections législatives générales du 4 octobre 1885, et enfin à l'élection partielle du 6 décembre 1885, avec 35 541 voix contre 47 751 obtenues par M. Louis de La Bassetière.

BIEFVE (Edouard DE), peintre belge, né à Bruxelles, le 4 décembre 1809, mort dans cette ville, le 7 février 1882. Edit. 1-5.

BIELOWSKI (Auguste), historien polonais, né le 27 mars 1806, mort à Léopol, le 12 octobre 1876. Edit. 1-5.

BIENAIMÉ (Paul-Emile), musicien français, né à Paris, le 7 juillet 1802, mort dans cette ville, en janvier 1869. Edit. 1-4.

BIENAYMÉ (Irénée-Jules), statisticien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 28 août 1796, mort à Paris, le 20 octobre 1878. Edit. 1-5.

BIENER (Frédéric-Auguste), jurisconsulte allemand, né à Leipzig, le 5 février 1787, mort à Dresde, le 2 mai 1861. Edit. 1-4.

M. Bienvenu ne s'est plus représenté aux élections suivantes. Au mois d'août 1890, après avoir donné sa démission de conseiller général de son département, il a été nommé percepteur à Lille. On lui attribue un ouvrage intitulé *l'Eglise, l'Etat et la Liberté!*

BIENVENU (Charles-Léon), journaliste et littérateur français, né à Paris, le 25 mars 1835, a collaboré à une foule de journaux littéraires et satiriques : *Figaro*, *Diogène*, *le Nain jaune*, *le Corsaire*, *le Soleil*, *la Lune*, *l'Eclipse*, *le Journal amusant*, etc. Il s'est fait surtout connaître par sa participation assidue à la rédaction du *Tintamarre*, journal dont il est devenu rédacteur en chef et auquel il a fourni, sous le pseudonyme de *Touchatout*, une énorme quantité d'articles humoristiques. Il y a donné, entre autres séries, *l'Histoire de France tintamarresque de Touchatout*, qui a paru ensuite en volume sous son propre nom (1867, in 18, édit. illustrée, 1875, in-4). Il devint, en 1868, l'un des principaux rédacteurs du *Charivari* et fonda, au mois d'octobre suivant, une revue drôlatique, bimensuelle, qu'il a rédigée seul, sous le titre de *Touchatout-Revue*. M. Bienvenu a signé du pseudonyme devenu désormais inséparable de son nom, des parodies de *l'Homme qui rit* de Victor Hugo et des *Tragédies de Paris* de M. de Montépin, une *Histoire tintamarresque de Napoléon III* (1873, in-4), dont la publication fut un moment suspendue par ordre; *les Cinquante lettres républicaines de Gervais Martial*, recueillies par Touchatout (1873, in-8); un recueil de biographies drôlatiques, *le Trombinoscope*, formant quatre séries ou volumes (1872-1875); *la Dégringolade impériale de* 1866 à 1872, faisant suite à *l'Histoire tintamarresque de Napoléon III* (1878, in-8); *la Grande mythologie tintamarresque* (1878, in-8, avec 500 dessins); *Mémoires d'un préfet de police* (1885, in-18). M. Bienvenu a fait représenter, sous son propre nom, au théâtre Déjazet, un vaudeville en un acte : *Un Monsieur qui veut se faire un nom* (1866).

BIERMANN (Charles-Edouard), peintre prussien, né à Berlin, le 26 juillet 1803, entra, à quatorze ans, dans une fabrique de porcelaines, y apprit les éléments du dessin, et passa dans l'atelier de Schinkel. Depuis 1822, il a parcouru l'Allemagne, l'Italie et la Suisse. Ses travaux, dont le nombre est considérable, ont la plupart été reproduits par la gravure ou la lithographie; on remarque des *Panoramas* d'un grand effet, plusieurs *Vues de Suisse* traitées avec puissance, un *Soir sur les Hautes-Alpes*, une *Vue de Florence* et la *Cathédrale de Milan*. Il a envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, seize aquarelles représentant des *Vues de Dalmatie*. Cet artiste, membre et professeur de l'Académie des beaux-arts à Berlin, a fondé dans cette ville une école très fréquentée de peinture à l'aquarelle.

BIERSTADT (Albert), peintre américain, né le 7 janvier 1830, à Solingen, près de Dusseldorf (Prusse rhénane), avait à peine deux ans lorsque ses parents émigrèrent en Amérique. Il fut élevé à New-Bedford, dans le Massachusetts, montra de bonne heure un grand talent pour le dessin, mais il ne se mit à peindre qu'après l'âge de vingt ans. En 1853, il vint à Dusseldorf et suivit les cours de l'Académie. Il visita ensuite l'Italie et la Suisse, et retourna, à la fin de 1857, aux Etats-Unis. Il prit sa résidence à New-York, et, pendant l'été, dans le voisinage de cette ville, sur le bord de l'Hudson. Ayant accompagné le général Lander dans une expédition géodésique à travers les prairies et les montagnes Rocheuses, il trouva dans ce voyage d'innombrables sujets de tableaux. Ses vues de plaines, montagnes et forêts américaines, ses scènes d'émigrants, ses chasses, etc., ont eu du succès en Europe et particulièrement aux Expositions françaises. M. Albert Bierstadt a été décoré de la Légion d'honneur en 1869.

BIGELOW (John), diplomate et publiciste américain, est né dans l'Etat de New-York le 25 novembre 1817. Il a été successivement consul (1861), chargé d'affaires (1864), puis, à partir de 1865, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, à Paris. Il s'est trouvé chargé d'aplanir les difficultés créées dans nos relations avec la république américaine par notre attitude à l'égard des Etats séparatistes du Sud et surtout par notre expédition au Mexique. Il échangea une longue correspondance sur ce dernier sujet avec notre ministre des Affaires étrangères, M. Drouyn de Lhuys, en mai 1865. Il a été rappelé de Paris, sur sa demande, en décembre 1866. Rentré dans son pays, il fut quelque temps directeur du *New-York Times*. Il ne revint en Europe que pour l'éducation de ses enfants qu'il surveilla pendant deux ans à Berlin, de 1870 à 1872. Il a été secrétaire de l'Etat de New-York, lorsque M. Tilden en était gouverneur, en 1874 et 1875.

Pendant son séjour en France, M. Bigelow a produit un travail de statistique qui fut très remarqué : *les Etats-Unis d'Amérique en* 1863, *leur histoire*, *leurs ressources minéralogiques*, *agricoles*, *industrielles et commerciales*, etc. (1863, in-8). Il a consacré depuis quelques pages au souvenir de notre compatriote Berryer (*Some recollections of the late A. P. Berryer*, 1869), et publié encore *la France et la monarchie héréditaire* (Fr. and hered Mon., 1871); *Esprit et sagesse des Haïtiens* (Wit and Wisdom of the H., 1877); *Molinos le quiétiste* (1882); *la France et la marine confédérée*, d'après des documents empruntés aux anciennes archives de la Confédération du Sud (1888). On lui doit, avec une *Biographie de Benjamin Franklin*, d'après le manuscrit original d'une autobiographie, une nouvelle édition des *Œuvres complètes* de l'illustre Américain (1887 et suiv.). Il a recueilli et édité *les Ecrits et discours de Sam.-J. Tilden* (Writings and speeches of S.-G. T. 1885, 2 vol).

BIGOT (Julien-Armand), ancien magistrat français, député, né à Couptrain (Mayenne), le 18 janvier 1831, fut reçu docteur en droit à Paris, en 1854. Nommé substitut à Mayenne en 1856, à Laval en 1858, à Angers en 1861, il devint dans cette ville substitut du procureur général en 1868. Démissionnaire après la chute de l'Empire, il se fit inscrire

BIERCHER (Mathieu), architecte allemand, né à Cologne en 1797. Edit. 1-4.

BIESENTHAL (Johannes-Heinrich), hébraïsant allemand, né au commencement du siècle, dans le grand-duché de Posen. Edit. 5.

BIESTA (Hippolyte-Guillaume), administrateur français, né en 1811, mort à Paris, le 15 octobre 1870. Edit. 1-4.

BIET (Léon-Marie-Dieudonné), architecte français, né à Paris, le 26 mai 1785, mort dans cette ville, le 30 avril 1857. Edit. 1-2.

BIÉTRY (Laurent), industriel français, né à Bagnolet (Seine), le 4 octobre 1799. Edit. 1-4.

BIEVILLE (Charles-Henry-Etienne-Edmond DESNOYERS DE), vaudevilliste français, né à Paris, le 30 mai 1814, mort dans cette ville, le 1er janvier 1880. Edit. 1-5.

BIGNAN (Anne), poète français, né à Lyon, le 3 août 1795, mort à Pau, en novembre 1861. Edit. 1-3.

BIGNON (François), administrateur français, ancien député, né en 1789, mort à Paris, le 25 juillet, 1863. Edit. 2-4.

BIGOT (Louis-Jules-Henri), ancien représentant du peuple français, né le 17 septembre 1805, mort à Paris, le 10 septembre 1883. Edit. 1-4.

au barreau d'Angers, et fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Mayenne à l'Assemblée nationale, le quatrième sur sept, par 61 558 voix. Il siégea au centre droit, fit partie de la commission des grâces, repoussa l'amendement Wallon, mais adopta les lois constitutionnelles. Le 20 février 1876, il se présenta comme candidat constitutionnel, dans la 2e circonscription de la Mayenne, obtint au premier tour de scrutin 4 954 voix sur 15 994 votants, et échoua au scrutin de ballottage, contre M. Bruneau, candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste du département de la Mayenne aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le deuxième sur cinq, par 41 405 voix sur 72 509 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il a été réélu dans la 1re circonscription de Mayenne, par 7 348 voix, contre 6 744 données à M. Renauld-Morlière, ancien député.

Outre sa thèse de doctorat (*De la Cession de créance*), M. Bigot a publié deux discours de rentrée : *Éloge de Prevost, avocat général au présidial d'Angers* (1868, in-8) et *Essais sur l'histoire d'Anjou* (1869, in-8). *

BIGOT (Charles), publiciste français, né à Paris le 14 septembre 1840, entra à l'École normale en 1860, fut reçu agrégé des lettres et professa successivement la rhétorique à Cahors, Nevers, Nîmes, etc. Il donna sa démission après la guerre de 1870, pour se livrer au journalisme, et, après avoir appartenu pendant plusieurs années à la rédaction politique du *Siècle*, auquel il continua de fournir des articles de critique littéraire et théâtrale, il devint un des rédacteurs ordinaires du *XIXe siècle*, où il seconda particulièrement M. Fr. Sarcey dans la défense des intérêts et des institutions laïques contre l'influence cléricale. Il a également collaboré au *Journal officiel*, à la *Revue politique et littéraire*, etc., fourni une chronique littéraire ou une revue des livres à la *Revue pédagogique* et autres recueils. Il est rentré dans l'enseignement comme professeur d'histoire littéraire moderne à l'École normale supérieure d'institution de Fontenay-aux-Roses et comme professeur de littérature à l'École militaire supérieure de Saint-Cyr.

M. Charles Bigot a publié à part : *les Classes dirigeantes* (1875, in-18); *la Fin de l'anarchie* (1878, in-18); *le Petit Français* (1883, in-18), couronné par l'Académie française; *Raphael et la Farnésine* (1884, in-4 avec grav.); *Questions d'enseignement secondaire* (1886, in-18); *Peintres français contemporains* (1887, in-18), etc.

Sa femme, née Mary HEALY, née en 1843, de parents américains, a publié elle-même, sous le pseudonyme de *Jeanne Mairet*, un certain nombre de volumes de romans et nouvelles, dont l'un, *Marca* (1882, in-18), a été couronné, en 1884, par l'Académie française, dans la même séance que *le Petit Français* de son mari. Un de ses derniers ouvrages, *Artiste* (1890, in-18), a pour sujet le développement de la personnalité de la femme à côté de celle du mari.

BILETTA (Emanuele), compositeur italien, est né à Casal, dans la province de Monferrato, le 20 décembre 1825. Il étudia la musique à Turin et à Bologne, publia quelques compositions religieuses et profanes, alla se fixer à Londres en 1848 et fut attaché, comme compositeur de ballets, au théâtre de Covent-Garden. Il donna, outre sa musique de danse, un opéra en deux actes, *With Magie*. Il a fait jouer à Parme, en 1853, *l'Abbazia di Kelso*, à Paris, en 1856, *la Rose de Florence*, et encore à Londres, en 1859, *Caught and Cage*, opérette. M. Biletta a publié un très grand nombre de morceaux de musique de chambre et quelques ouvrages d'enseignement.

BILEZIKDJI (Pascal-Arutin), architecte et dessinateur turc, né à Constantinople, le 10 juin 1814, était fils d'un négociant. Il se lia avec M. Jules Laurens, pendant le passage de celui-ci en Turquie, et vint, quelques années après, étudier l'architecture à Paris. Il suivit, de 1839 à 1842, les cours de l'École des Beaux-Arts, sous la direction de M. Duban. De retour à Constantinople, il parcourut l'Asie Mineure, se livra au dessin architectural et travailla à divers projets, qui eurent surtout le mérite de marquer les premiers pas de la Turquie dans les travaux artistiques. Il a envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, plusieurs *Dessins de faïences et de décorations*, recueillis dans diverses mosquées et tombeaux, et *Projet d'un monument commémoratif du tanzimat et de l'alliance de l'Angleterre, de la France et de la Turquie*. Ces œuvres lui ont valu une mention.

BILIAIS (Henri-Victor-Marie DE LA), ancien député français, né à Nantes, le 22 mars 1836, était conseiller général de la Loire-Inférieure pour le canton de Machecoul et maire de cette ville, lorsqu'il protesta, en octobre 1870, contre la dissolution des conseils généraux, par une lettre à M. Gambetta publiée dans les journaux. Il prit part à la défense nationale comme commandant d'un régiment de mobilisés. Il n'entra dans la vie politique qu'en 1876; candidat catholique et légitimiste dans la 3e circonscription de Nantes, il n'obtint, le 20 février, qu'une majorité relative et ne fut élu qu'au scrutin de ballottage le 5 mars, par 8 595 voix. Il siégea à l'extrême droite, et, après l'acte du 16 Mai, fut un des 158 députés qui accordèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. Candidat officiel aux élections du 14 octobre 1877, il fut réélu par 9 545 voix, contre 6 018 obtenues par le candidat républicain, M. Roch, et fut également réélu, le 21 août 1881, dans la 3e circonscription de Nantes, par 9 542 voix contre 6 313 obtenues par le candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste du département de la Loire-Inférieure aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le deuxième sur neuf, par 72 450 voix sur 121 059 votants. M. de La Biliais ne s'est pas représenté aux élections générales du 22 septembre 1889.

BILLARD (Mgr Félix-Arsène), prélat français, est né à Saint-Valéry-en-Caux (Seine-Inférieure), le 23 octobre 1829. Vicaire général de Rouen, il a été nommé évêque de Carcassonne, le 18 février 1881, préconisé le 13 mai et sacré le 25 juillet de la même année. *

BILLE (Carl-Steen-Andersen), publiciste danois, est né à Nykjœbing le 1er juillet 1828. Il fonda en 1851 le journal *le Dagbladet*, qui devint sous sa direction l'un des plus importants organes de Copenhague et qu'il n'abandonna qu'en 1878. Il y soutint, en 1864, que la perte du Sleswig rendait nulle la convention de Londres de 1852 qui appelait au trône du Danemark la branche de Sleswig-Holstein; traduit pour ce fait devant la Haute Cour de justice, il fut acquitté. De 1880 à 1884, il fut consul général du Danemark aux États-Unis, et à son retour devint bailli de Holback.

M. Bille a publié en volumes : *Esquisses sur l'Angleterre* (1857-1858, 2 vol.) : *Lettres de Londres*

BILLARD (Pierre-Joseph, baron), général français, né à Paris, le 28 décembre 1772, mort dans cette ville, le 28 avril 1855. Edit. 1-4.

BILLAULT (Auguste-Adolphe-Marie), homme politique français, sénateur, ministre, né à Vannes, le 12 novembre 1805, mort au château de la Goulaine, près de Nantes, le 13 octobre 1863. Edit. 1-4.

BILLE (Steen-Anderson), marin danois, né à Copenhague, le 5 décembre 1797, mort dans cette ville, le 7 mai 1883. Edit. 1-5.

(1862); *Vingt ans de journalisme* (1873-1877, 3 vol.); *Souvenirs de voyage en Italie* (1878); *le Grand-Ouest, du Mississipi aux Montagnes Rocheuses*, et autres relations de voyages. *

BILLÈRE (Mgr Prosper-Marie), prélat français, est né à Bertren (Hautes-Pyrénées) le 10 août 1817. Après avoir fait ses études au grand séminaire de Tarbes, il y professa pendant sept ans les sciences physiques et naturelles, exerça ensuite son ministère dans sa commune natale et à Siradam. Nommé curé-doyen de Labarthe et, en 1869, curé-doyen de Bagneres-de-Bigorre, il fut nommé évêque de Tarbes, par décret du 20 septembre 1882, préconisé cinq jours après, et sacré le 30 novembre suivant. *

BILLOT (Jean-Baptiste, général français, sénateur, né à Chaumeil (Corrèze), le 15 août 1828, fut admis à l'Ecole de Saint-Cyr, le 1er décembre 1847, en sortit comme sous-lieutenant, le 1er octobre 1849, et entra dans l'Etat-major. Il a été promu successivement lieutenant le 1er janvier 1852, capitaine le 26 janvier 1854, chef d'escadron le 28 septembre 1863, lieutenant-colonel le 3 août 1869, colonel le 9 novembre 1870. Sa carrière militaire, aussi brillante que rapide, s'était accomplie presque tout entiere en Algérie, puis au Mexique. Rappelé d'Afrique au moment de la guerre contre la Prusse, il fut nommé général de brigade par le gouvernement de la Défense nationale, puis, quelques semaines après, général de division a titre auxiliaire. Mis à la tête du 18e corps, il remporta un avantage signalé près de Beaune-la-Rolande et prit part a la victoire de Villersexel. Il fut ramené au grade de général de brigade par décision de la commission de la revision des grades.

Pendant l'armistice, le général Billot avait été élu representant a l'Assemblée nationale, dans le département de la Correze, le quatrième sur six, par 28 246 voix. Il prit place dans les rangs de la gauche républicaine, et fut nommé président de ce groupe. Indépendamment de sa participation a la discussion des lois spéciales relatives a la réforme de nos institutions militaires, il se mêla plusieurs fois aux débats politiques, et s'opposa avec une grande vigueur aux tentatives de restauration monarchique qui se produisirent en 1873. A la fin de 1875, il fut élu sénateur inamovible, par 299 voix sur 591 votants (16 décembre). Au Sénat, il prit une part de plus en plus importante aux lois militaires, et c'est a sa vigoureuse intervention que l'on dut, a la fin de février 1878, dans le projet de loi sur l'Etat-major, la substitution d'un « état-major ouvert » a un « état-major fermé ». Promu général de division, le 30 mars 1878, il fut chargé de la 1re division du 1er corps d'armée au mois de décembre suivant, et mis a la tête du 15e corps, a Marseille, en novembre 1879. Il fut appelé au ministere de la Guerre dans le cabinet formé par M. de Freycinet, le 30 janvier 1882, et y fut maintenu dans le cabinet Duclerc, au mois d'août 1882.

Le général Billot déploya dans ce poste une honorable activité, accomplit des réformes administratives et militaires, proposa et soutint devant le Parlement des lois sur l'administration de l'armée, sur l'avancement dans l'armée d'Afrique, sur l'artillerie des forteresses. Il défendit énergiquement l'institution des Invalides contre une demande de suppression (27 novembre 1882). Sa retraite fut motivée par son refus de retirer aux princes d'Orléans leurs grades dans l'armée (30 janvier 1883). Il resta en disponibilité jusqu'a sa nomination, en juin 1883, au commandement du 1er corps d'armée, à Lille. Parvenu au terme de ce commandement, il fut nommé membre du Conseil supérieur de la guerre. Au Sénat il se fit remarquer par la vigueur avec laquelle il combattit et fit rejeter, dans le projet de loi sur le recrutement, le principe de recrutement régional (27 mai 1889). Le général Billot représente au Conseil général de la Corrèze le canton de Brives. Décoré de la Legion d'honneur le 19 mars 1859, il a été promu officier le 1er février 1867, commandeur le 1er juillet 1880, grand officier le 7 juillet 1884 et grand-croix le 8 juillet 1889. Il a été décoré de la médaille militaire le 8 juillet 1887.

BILLOT (Albert), diplomate français, né le 3 décembre 1841, fit ses études de droit et obtint la medaille d'or au concours de doctorat en 1863. Il entra au ministere des Affaires étrangeres, dans la division du contentieux, en décembre 1865, devint rédacteur le 8 avril 1871, sous-directeur a la direction du contentieux politique et commercial, le 23 janvier 1880, et directeur du même service en octobre de la même année, avec le grade de ministre plénipotentiaire de 2e classe. Conseiller d'Etat en service extraordinaire le 28 octobre 1882 et directeur des affaires politiques, le 1er décembre suivant, il présida, en avril 1885, la Commission du canal de Suez et fut élevé au rang de ministre plénipotentiaire de 1re classe, le 24 octobre de la même année. Le 24 novembre, il fut nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Lisbonne et, en mars 1890, succéda à M. Mariani, décédé, comme ambassadeur de la République française près le roi d'Italie. Décoré de la Légion d'honneur, le 11 avril 1873, il a été promu officier, le 14 janvier 1879 et commandeur le 28 décembre 1889.

On a de M. Albert Billot : *De l'Arrestation provisoire en vue d'extradition* (1868, in-8), *Traité de l'extradition* (1874, in-8), *Etude sur le projet de loi relatif à l'extradition des malfaiteurs* (1888, in-8). *

BILLROTH (Théodore), chirurgien allemand, né à Bergen (ile de Rugen), le 26 avril 1829, etudia la médecine aux Universités de Gœttingue, de Berlin et de Vienne, et, apres avoir été préparateur de Langenbeck à la clinique chirurgicale de l'Université de Berlin, se fit recevoir privat-docent dans cette ville en 1856. Appelé à Zurich en 1859, comme professeur de chirurgie et directeur de clinique, il passa, en 1867, a Vienne avec les mêmes fonctions. En 1870, il fut attache aux hôpitaux militaires du Rhin. En 1881, ce praticien a fait pour la premiere fois l'opération du cancer de l'estomac, avec un complet succès qui a été très remarqué dans le monde médical.

M. Billroth est auteur d'ouvrages scientifiques qui ont ajouté a la réputation qu'il avait acquise par sa pratique chirurgicale. Nous citerons : *De Natura et causa pulmonum affectionis, quæ nervo utroque vago dissecto exoritur* (Berlin, 1852); *Etudes sur les fièvres et autres maladies traumatiques* (Beobachtungstudien uber Wundfieber, etc. Ibid., 1861); *Pathologie et thérapeutique chirurgicales générales* (die allgemeine chirurg. P. und Therapie; Ibid., 1863; 5e édit. 1875), ouvrage traduit en français par les docteurs L. Culmann et Ch. Sengel, avec *Introduction* par le docteur Verneuil (Paris, 1867, in-8, 180 fig.; nouv. édit. 1886); une série de volumes de *Cliniques chirurgicales* (Zurich, 1860-67; Vienne, 1868, 1869; Berlin, 1869, 1870, 1872); des *Lettres chirurgicales écrites des ambulances de Wissembourg et de Manheim en* 1870 (Chirurg. Briefe aus den Feldlazarethen, etc., Berlin, 1872);

BILLET (Félix), physicien français, né a Fismes (Marne), le 15 septembre 1808, mort à Dijon, le 26 janvier 1882. Edit. 5.

BILLING (Archibord), médecin anglais, né à Dublin, en 1791, mort à Londres, le 10 septembre 1881. Edit. 5.

BILLMARK (Charles Jean), lithographe suédois, né à Stockholm, le 28 janvier 1804, mort a Paris, le 2 novembre 1870. Edit. 1-5.

BILLY (Jean-Eugène), député français, né à Metz, le 30 mars 1820, mort le 20 novembre 1878. Edit. 5.

l'Enseignement et l'étude des sciences médicales dans les Universités de nationalité allemande (Ueber das Lehren und Lernen der med. Wissenschaft etc.; Vienne, 1876).

BIMBENET (Jean Eugène), érudit français, né a Orléans le 2 avril 1801, fut longtemps greffier en chef de la Cour de cette ville, puis conservateur de la Bibliotheque municipale. Membre fondateur de la Societe archéologique, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1880.

M Bimbenet s'est fait connaître par diverses publications intéressantes : *Relation fidele de la fuite du roi Louis XVI et de sa famille à Varennes*, extraite des pieces judiciaires et administratives, produites devant la haute Cour nationale etablie alors a Orléans, et déposées au greffe (1844, in-8; 2e édit. augm , 1868, in-8); *Monographie de l'hôtel de la mairie d'Orléans* (1851, in-8, édit. refondue, 1855); *Histoire de l'Université des lois d'Orléans* (1853, in-8); *les Essais de Montaigne dans leurs rapports avec la législation moderne* (1864, in-8); *l'Université d'Orléans, chronique historique* (Orléans, 1875, in-8); *Histoire de la ville d'Orléans* (1884, t. I-IV, et suivants, in-8) : ouvrage considérable, dont les fautes d'exécution ont porté l'auteur à le retirer de la circulation, pour le refondre entièrement, etc. Il a fourni a la *Revue orleanaise* des *Recherches sur les inondations de la Loire* (1847); aux *Memoires* de la Société des antiquaires de Picardie un *Mémoire sur les ecoliers de la nation picarde à l'Université d'Orléans* (1850, in 8); a la *Revue critique de legislation* des *Recherches sur l'etat de la femme, l'institution du mariage et le regime nuptial* (1855-1856); sans compter d'utiles travaux manuscrits, tels que : *Recherches sur la fondation de la Bibliotheque publique d'Orleans, Rangement méthodique et chronologique* des archives judiciaires de la province de l'Orléanais et *Jurisprudence de la Cour impériale d'Orleans*, table analytique de ses arrêts, depuis l'an VIII.

BIN (Jean-Baptiste-Philippe-Emile), peintre français, né a Paris le 10 février 1825, entra en 1842 a l'Ecole des Beaux-Arts, ou il suivit les cours de M Léon Cogniet, et remporta, en 1850, le deuxieme prix de Rome sur ce sujet : *Zenobie trouvée sur les bords de l'Araxe*. Il avait précédemment débuté par des portraits dont il a exposé un certain nombre de 1847 a 1853. Depuis son retour de Rome, il a constamment figuré aux Salons annuels; parmi ses envois nous citerons : *Pœte, non dolet* (1861), *Orphee mis à mort par les bacchantes* (1863); *Atlalante et Hippomene* (1864); *Persee et Andromede*, au musée de Tours (1865); *Hercule, frappe de démence, tue ses enfants et Megare leur mère*, au musée de Nantes (1866); *Promethée enchaîné* (1869), *Héraklès Teraphonios* (1872); *Vénus Astarté* (1874), *Ave, Cæsar, scoparu te salutant* (1875); *Portrait de M. Mallet* (1877); *Portrait de M Clemenceau* (1880); *Portrait du général Boulanger* (1888); *Portrait de M. G. Hubbard, deputé* (1890), et toute une série de portraits d'hommes politiques. Mais l'œuvre la plus considérable de M. Bin est la décoration d'un très grand nombre de monuments publics et d'hôtels prives, tels que le palais de l'Exposition égyptienne en 1867, le Polytechnicon de Zurich, dont un des plafonds ne mesure pas moins de 260 métres carrés, le palais de la Légion d'honneur, et les hôtels d'Osmond, Pillet-Will, Grelou. Pereire, etc., les plafonds d'une partie du Grand-Hôtel et de l'Hôtel du Louvre. On a remarqué particulièrement, en avril 1889, son exposition du « Musée historique du siecle », comprenant vingt grandes scenes de l'histoire moderne et contemporaine. Premier adjoint, puis maire du 18e arrondissement de Paris (Montmartre), M. Bin a été révoqué de ces fonctions, en septembre 1889, sous pretexte de suspicion politique. Cet artiste a obtenu deux médailles en 1865 et en 1869, et la décoration de la Légion d'honneur en 1878.

BINET (Victor-Jean-Baptiste-Barthélemy), peintre français, est né a Rouen, le 17 mars 1849. D'abord décorateur, il étudia la peinture sans suivre l'atelier d'aucun maitre, et debuta au Salon de 1878 avec le tableau, *la Garenne*. On a remarqué parmi ses envois suivants : *la Maison du « Père Lecable »*, a Saint-Aubin-sur-Quillebœuf; *Une Rue*, à Arcueil (1879) : ces deux localités ont fourni le cadre du plus grand nombre des sujets suivants; *la Seine a Saint-Aubin* (1880); *l'Ondée qui passe; Vieux chemin d'Arcueil* (1882); *Lisière de bois*, aux environs d'Eu (1883), *Environs de Jumièges* (1884); *Un Vieux chemin*, pres de Bicêtre (1885); *Matinée de septembre* (1885); *Matinée d'été; la Plaine* (1886); *Un Apres-midi de septembre; la Bièvre* (1887), *Soir d'hiver* (1888); *la Barre* (1889). M. Binet a donné au Salon des dissidents au Champ de Mars en 1890 : *Un Jardinet a Montrouge, les Carrieres de Gentilly, le Soir*. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1882, une de 2e classe en 1886 et une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889.

Son frere Adolphe-Gustave Binet, né le 2 février 1854, a la Riviere-Saint-Sauveur (Calvados), suivit l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut élève de Gérôme. Il a débuté au Salon de 1880 avec un portrait aux initiales et a exposé depuis : *l'Omnibus* (1881); *les Pillards; l'Avenue des Champs-Elysées* (1882); *Station de fiacres; les Chargeurs de sable*, au quai d'Austerlitz (1884); *Equipage de fardier, les Anes de Robinson* (1885); *la Baignade des chevaux*, a Bercy (1886); *l'Heure de la soupe; Un bout de causette*, panneau (1887); *le Déjeuner des terrassiers; Travail interrompu* (1888); *les Amoureux* (1889). En 1890, il passa, comme son frère, au Salon des dissidents au Champ de Mars, où il donna deux tableaux de *Blanchisseuses*, un portrait aux initiales, et un fragment d'un panneau décoratif pour l'Hôtel de Ville. Cet artiste a obtenu une médaille de 3e classe en 1885 et une médaille d'argent en 1889.

On a vu également figurer a plusieurs des Salons annuels, depuis 1877, les envois de Mme Moina Binet, née Allard, née a Marseille, et élève de MM. Carolus Duran et Henner. Nous citerons : portrait de *Mme Lubanska* (1877); *Religieuse* (1880); *Vénitienne* (1882); *Florentine* (1884). Elle a exposé en outre un assez grand nombre de portraits aux seules initiales, et en a donné un au Salon des dissidents en 1890.

*

BING (Valentin), peintre hollandais, né à Amsterdam, le 22 avril 1812, étudia a Driebergen, sous M. Jean-Adam Kruseman, et se consacra a la peinture d'histoire ainsi qu'aux tableaux d'intérieur. Il s'est fait connaître aux Expositions hollandaises par plusieurs sujets estimés, entre autres un *Saint Marc, Isaac et Rébecca*, et à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, par l'envoi du tableau, *Une Femme de l'ilot de Schokland*, favorablement accueilli par la critique.

BINGER (Louis-Gustave), explorateur français, né le 14 octobre 1856, entra au service dans l'infante-

---

BINDER (Guillaume Christian), historien allemand, né à Weinsberg (Wurtemberg), le 16 avril 1810. Edit 1-5.

BINEAU (Armand), chimiste français, né à Douer-la-Fontaine (Maine-et-Loire), le 18 janvier 1812, mort à Lyon, le 10 février 1861. Edit. 1-4.

BINEAU (Jean-Martial), ingenieur français, ancien ministre, né à Gennes (Maine-et Loire), le 19 mai 1805, mort 8 septembre 1855 Edit. 1-2.

BINET (Jacques-Philippe-Marie), mathématicien français, membre de l'Institut, né à Rennes, le 2 février 1786, mort le 12 mai 1856 Edit. 1-2.

rie de marine le 15 octobre 1874, fut promu sous-lieutenant le 10 octobre 1880, lieutenant le 25 mai 1883 et capitaine le 19 juin 1888. Il avait passé tout ce temps dans nos colonies africaines et avait été particulièrement attaché, comme officier d'ordonnance, au général Faidherbe et au général Févrer. Sous les auspices de l'ancien gouverneur du Sénégal, il avait étudié l'administration du pays, ainsi que les langues des peuples indigènes. Il était déjà connu par trois missions scientifiques au Sénégal, et par quelques travaux de linguistique publiés au retour d'un premier voyage dans le Soudan français, lorsqu'il obtint, à la fin de 1886, la mission plus importante d'explorer toute la partie du continent africain comprise dans la boucle du Niger du Soudan français au golfe de Bénin.

Après les préparatifs nécessaires, M. Binger s'embarqua à Bordeaux pour Dakar, le 20 février 1887. Arrivé sur la côte d'Afrique, il remonta le Sénégal pendant quatre cents milles, puis, avec un cortège de huit noirs et un convoi de dix huit ânes chargés de marchandises de peu de valeur, sans autres armes que deux ou trois fusils et quatre pistolets à pierre, il s'enfonça dans la région la plus inconnue du continent africain. Pendant plus de deux ans, il explora, dans des conditions souvent difficiles, les pays les plus divers, étudia les mœurs et les langues de populations formant sept grandes familles ethnographiques, avec des idiomes plus ou moins apparentés et compliqués d'innombrables dialectes; il fit de nombreuses observations géographiques et topographiques, rectifia une foule d'erreurs accréditées et rapporta des documents de nature à modifier complètement nos cartes de cette partie de l'Afrique. Dans une longue suite d'itinéraires dont quatre mille développés à la boussole, il recueillit sur les pays parcourus tous les renseignements propres à nouer avec les divers peuples des relations commerciales, et malgré des incidents et des conflits inévitables, ne laissa partout de son passage que de sympathiques souvenirs. Il négocia même et signa avec les principaux chefs, principalement avec celui des Etats de Samory, une série de traités qui mettaient leur territoire sous le protectorat de la France et jetaient les bases d'un immense empire soudanais, dans lequel sont pour ainsi dire noyées les enclaves de l'Angleterre et du Portugal. Quelque profit que l'avenir puisse tirer de ce merveilleux agrandissement de notre territoire colonial par l'action d'un seul homme, une telle exploration a été justement considérée comme le plus beau triomphe pacifique de la conquête du Continent noir. Le capitaine Binger a obtenu la médaille d'or de la Société de géographie. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1889.

La relation de son voyage a été insérée dans *le Tour du Monde*, avant de paraître en volume. On lui doit en outre : ***Essai sur la langue bambara*** (1886, in-18) et ***Esclavage, islamisme et christianisme*** (1891, in-8). *

BIOT (Gustave), graveur belge, né à Bruxelles, le 1er janvier 1833, fut élève de Calamatta, obtint le grand prix de Rome en 1855 et exposa la même année à Paris plusieurs portraits. Parmi ses meilleures planches, on cite : *Paysans flamands*, d'après Madou; *Madonna della Scala*, d'après Correggio (1862); *Portrait de M. Sanford*, au Salon de Paris de 1875, *le Triomphe de Galatée*, d'après Raphael, au Salon de 1876; *le Miroir*, d'après Germak, et *le Portrait de l'empereur d'Autriche*, d'après Angeli ce dernier reparut, avec *le Triomphe de Galatée*, à l'Exposition universelle de 1878; *Portrait de Boileau*, d'après Sandoz (1882); *l'Ascension du Christ*, d'après G. Doré (1884); portrait de *la Reine des Belges*, d'après Gallait (1886). M. Biot, qui a eu de nombreuses médailles aux Expositions de Bruxelles, de Vienne, de Philadelphie, a obtenu, à Paris, une médaille de 2e classe en 1875, une de 1re classe en 1876 et une de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878. Il a été décoré de l'Ordre de Léopold, et élu membre de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles le 10 janvier 1884. *

BIRDWOOD (Sir George-Christophe MOLESWORTH), médecin et homme politique anglais, est né le 8 décembre 1832 à Belgaum, dans la présidence de Bombay; il fit ses études à l'université de cette ville et prit le grade de docteur en médecine. Attaché d'abord au service de la Compagnie des Indes, comme médecin militaire dans la division de cavalerie Sud-Mahratta, il prit part, en 1856, à une expédition dans le golfe Persique; l'année suivante, il obtint une chaire à la Faculté de médecine de Bombay. Sa connaissance spéciale des arts de l'Inde le fit ensuite nommer directeur du Musée central Victoria-Albert. En 1867, il fut choisi comme commissaire spécial pour l'Inde à l'Exposition universelle de Paris. A cette occasion, il fut nommé officier de la Légion d'honneur. Nommé, à son retour, maire de Bombay, le mauvais état de santé le força de rentrer en Europe deux ans plus tard. Depuis 1879, sir G. Birdwood est sous-secrétaire d'État au Département des revenus, de statistique et de commerce au ministère de l'Inde. Le 1er septembre 1881, à l'occasion de la proclamation de la reine comme impératrice des Indes, il a été fait chevalier.

Comme médecin et naturaliste, sir George Birdwood a publié : *Catalogue of the Economic Products of the Bombay Presidency* (1862, 2e édit., 1868); *le Genre Bowellia*, avec description de trois espèces nouvelles (the Genus Bowellia, with illustrations of three new species); comme écrivain d'art : *Guide de la section indienne à l'Exposition de Paris de* 1878 (Paris, 1878, in-8); le même ouvrage publié en anglais sous ce titre *Handbook of the British Indian section, Paris Exhibition of* 1878 (Paris et Londres, in-8); *Manuel des arts industriels de l'Inde* (Handbook of the Industrial arts of India; London, 1881, in-8), préliminaires d'un ouvrage très important sur *les Arts de l'Inde* (The Arts of India, Londres, 1881, in-8, illustré); *Exposition d'objets d'art indiens à Berlin* (Ausstellung Indischer Kunstgegenstande zu Berlin, 1881), etc. Sir George Birdwood a également collaboré à diverses Revues de l'Inde et fourni de très importants articles au *Journal d'art indien* (Journal of Indian Art). *

BIRÉ (Alfred), sénateur français, fut envoyé à la Chambre comme candidat monarchiste, dans l'élection partielle du 1er mai 1887 : il obtint 404 voix, contre 381 données à M. Lacombe, candidat républicain, et prit place sur les bancs de la droite. Il a souvent pris la parole dans les discussions admi-

---

BINTERIM (Antoine-Joseph), théologien catholique allemand, né à Dusseldorf, le 19 septembre 1779, mort le 17 mai 1855. Edit. 1-2.

BIOCHE (Charles-Jules-Armand), jurisconsulte français, né à Paris, le 25 juillet 1805, mort le 10 juillet 1868. Edit. 4.

BION (Louis-Eugène), sculpteur français, né à Paris, le 12 octobre 1807, mort le 26 janvier 1860. Edit. 1-3.

BIONDELLI (Bernardino), philologue et antiquaire italien, né à Vérone, le 14 mars 1804, mort à Milan, en septembre 1886. Edit. 5.

BIOT (Jean Baptiste), célèbre savant français, né à Paris, le 21 avril 1774, mort le 2 février 1862. Edit. 1-3.

BIRCH (Samuel), égyptologue anglais, né à Londres le 3 novembre 1813, mort dans cette ville, le 29 décembre 1885. Edit. 5.

BIRCH PFEIFFER (Charlotte), actrice allemande et écrivain dramatique, née à Stuttgart, le 23 juin 1800, morte à Berlin, le 25 août 1868. Edit. 1-4.

nistratives ou politiques; il a notamment combattu, dans la première session de 1890, le projet de loi de M. Marcel Barthe, tendant à déférer aux tribunaux correctionnels les délits de diffamation et d'injure par voie de presse. M. Alb. Biré a été réélu sénateur au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, par 469 voix sur 865 votants. *

BIRÉ (Jean-Baptiste-Edmond), littérateur français, né à Luçon (Vendée) en 1829, se fit recevoir docteur en droit à Paris, le 26 août 1852 avec une thèse, *Des seconds mariages*. Secrétaire de la Chambre de commerce de Nantes, il consacra ses loisirs à des recherches d'histoire littéraire et publia : *les Poètes lauréats de l'Académie française* (1864, 2 vol. in-18), avec notices biographiques et littéraires, en collaboration avec M. Grimaud; *Victor Hugo et la Restauration* 1869, in-8), premier volume d'une série d'études sur ce poète; *Dialogue des vivants et des morts* (1872, in-8); *Victor Hugo avant* 1830 (1882, in-18); *la Légende des Girondins* (1883, in-8), où l'on a reproché à l'auteur d'avoir fait une aussi grande part à la passion qu'à la vérité historique; *Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Terreur* (1884, in-18); *Victor de Laprade, sa vie et ses œuvres* (1886, in-18); *Paris pendant la Terreur* (1890, in-18). *

BIRNBAUM (Charles-Joseph-Eugène), agronome allemand, né le 18 mai 1829, à Louvain, fils du juriconsulte de ce nom, étudia aux universités de Giessen et d'Iéna, fit pendant sept années de l'agriculture pratique, puis se fit recevoir privat-docent, en 1857, à Giessen. Il prit en 1866, la direction d'un Institut agronomique à Plagwitz, près de Leipzig, et fut nommé, l'année suivante, à l'Université de cette dernière ville, professeur d'agriculture et d'économie nationale. En 1871, il fut élu député au Reichstag allemand pour le district de Leipzig. Il se rattacha au parti national-libéral, mais en s'occupant spécialement des questions agronomiques.

On cite de M. Birnbaum : *Traité d'économie rurale* (Lehrbuch der Landwirthschaft; Francfort, 1859-63, 3 vol.); *Manuel des agriculteurs* (Handbuch fur Landwirthe; Berlin, 9e éd. 1880; *le Principe de l'association appliqué à l'agriculture* (das Genossenschaftsprincip in Anwendung.... in der Landwirthschaft; Leipzig. 1870); *De l'Applicabilité de l'impôt sur le revenu et de la réforme de l'impôt* (Ueber die Anwendbarkeit der Einkommensteuer, etc.; Ibid. 1873). Il a édité, de 1870 à 1874, le recueil mensuel, *Georgika*, devenu ensuite le *Journal mensuel allemand des cultivateurs*, et collaboré au *Landwirthschaftliches Conversations Lexicon* de Thiel (1876-1880, 7 vol.), etc.

BISCHOFFSHEIM (Raphaël-Louis), banquier français, membre de l'Institut, ancien député des Alpes-Maritimes, né à Amsterdam le 22 juillet 1823, est le fils du banquier Louis Bischoffsheim, mort en 1873. Il se prépara à l'Ecole centrale des arts et manufactures, où il entra en 1842, fut inspecteur des chemins de fer de la Haute-Italie, puis succéda à son père dans la direction de sa maison. Il s'est fait remarquer par ses libéralités envers nos établissements scientifiques et a particulièrement encouragé les progrès de l'astronomie; il a donné des sommes importantes, pour la construction d'appareils, aux observatoires de Paris et de Montsouris, ainsi qu'à celui installé par le général de Nansouty sur le pic du Midi; on lui doit aussi la fondation d'un observatoire à Nice, pour lequel il a consacré une somme de 1 500 000 francs. M. Bischoffsheim a obtenu la grande naturalisation, pour services rendus au pays, par décret du 24 avril 1880.

Etranger jusqu'à ce moment à la politique, il se porta, comme candidat républicain, aux élections générales du 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Nice, et fut élu par 8 691 voix sur 9 437 votants. Il ne fit partie d'aucun groupe de la majorité républicaine et s'abstint, en sa qualité d'israélite, de prendre part aux votes sur les questions religieuses. Porté sur la liste républicaine du département des Alpes-Maritimes aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour, sans être élu, 17 652 voix sur plus de 38 200 votants. Il se désista au scrutin de ballottage, pour ne pas diviser les voix républicaines, à la suite de la nouvelle candidature de M. Rouvier qui, après avoir échoué dans les Bouches-du-Rhône et dans l'Inde, française, venait se porter dans les Alpes-Maritimes. Aux élections du scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la 1re cirsconscription de Nice et fut élu par 5 062 voix, contre 4 366, données à M. Raiberti, candidat boulangiste; mais, son élection ayant été invalidée pour cause de libéralités électorales, il ne se représenta pas. M. Bischoffsheim a été élu membre libre de l'Académie des sciences le 16 juin 1890. Décoré de la Légion d'honneur, il a obtenu, à la suite de l'exposition universelle de 1889, deux médailles d'or, l'une pour son observatoire de Nice, l'autre pour l'école professionnelle du boulevard Bourdon à Paris. *

BISMARCK-SCHŒNHAUSEN (Othon, baron, puis comte, enfin prince de), duc DE LAUENBOURG, homme d'Etat prussien, né le 1er avril 1815, à Schœnhausen, près de l'Elbe, appartient à une noble et antique famille qui remonte, dit-on, aux anciens chefs d'une tribu slave. Il étudia le droit à Gœttingue, à Berlin et à Greifswald, puis entra dans la carrière militaire. D'abord volontaire dans l'infanterie légère, il devint lieutenant dans la landwehr. Membre de la Diète de la province de Saxe en 1846, et de la Diète générale en 1847, il se fit remarquer par la vivacité de son esprit et la hardiesse paradoxale de ses discours. Il prétendait, dit-on, que toutes les grandes villes devaient être balayées de la surface de la terre, parce qu'elles sont des centres de démocratie et de constitutionnalisme. Les événements révolutionnaires de 1848 ne ralentirent pas son activité ni ne modifièrent ses tendances.

Ses débuts dans la carrière diplomatique datent de 1851. Son rôle dans la seconde Chambre du parlement prussien avait attiré sur lui l'attention du roi Frédéric-Guillaume IV. La légation de Francfort, à cette époque très recherchée, offrait en ce moment des difficultés exceptionnelles : le roi la confia à

BIRKS (Thomas-Rawson), ecclésiastique anglican, né en septembre 1810, mort à Cambridge, le 19 juillet 1883. Edit. 5.

BIRNBAUM (Jean-Michel-François), jurisconsulte allemand, né à Bamberg, le 19 septembre 1792, mort à Giessen, le 14 décembre 1877. Edit. 1-5.

BIS (Hippolyte-Louis-Florent), auteur dramatique français, né à Douai, le 27 août 1789, mort le 7 mars 1855, Edit. 1-2.

BISCHOP (Charles-Gustave), géologue allemand, né près de Nuremberg, le 18 janvier 1792, mort à Bonn, le 30 novembre 1870. Edit. 1-4.

BISCHOFF (Théodore-Louis-Guillaume), anatomiste allemand, né à Hanovre, le 28 octobre 1807, mort à Munich, le 6 décembre 1882. Edit. 1-5.

BISCHOFFSHEIM (Louis-Raphaël), banquier et philanthrope français, d'origine allemande, né à Mayence, en 1800, mort à Paris, le 14 novembre 1873. Edit. 4-5.

BISHOP (Sir Henri ROWLEY), célèbre compositeur anglais, né à Londres en 1782, mort le 30 avril 1855. Edit. 1-2.

BISI (Louis), peintre italien, né à Milan, le 10 mai 1814, mort à Turin, le 29 juillet 1886. Edit. 1-5.

BISMARCK (Frédéric-Guillaume, comte DE), général allemand, né à Windheim (Westphalie), le 28 juillet 1783, mort à Constance, le 18 juin 1860. Edit. 1-5.

M. de Bismarck. Celui-ci, ennemi déclaré des alliances exclusives, regardait l'Autriche comme l'antagoniste de la Prusse et comme un danger pour l'Allemagne. En 1852, il fut envoyé à Vienne, contribua à repousser l'Autriche du Zollverein, et se montra, soit dans cette ville, soit à Francfort, où il resta jusqu'en 1859, l'adversaire constant de M. de Rechberg. En 1858, parut une brochure célèbre, *la Prusse et la question italienne*, qui lui fut attribuée, non sans quelque vraisemblance, car elle n'était que le développement de la politique qu'il avait toujours soutenue. L'auteur anonyme, rappelant le vieil antagonisme de la Prusse et de l'Autriche, soutenait avec beaucoup d'énergie la thèse d'une triple alliance entre la France, la Prusse et la Russie, comme moyen de produire l'unité allemande par la suprématie de la Prusse.

En mars 1859, M. de Bismarck fut nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg; il y resta jusqu'en 1862, et se concilia l'estime et la confiance du czar, qui lui conféra l'ordre de Saint-Alexandre Newski. Au mois de mai de cette année, il passa à l'ambassade de Paris. Cette nomination fut favorablement accueillie, car on attribuait à M. de Bismarck un esprit loyal, sincère, conciliant, un jugement droit et sûr qui inspirait aux Tuileries beaucoup de confiance; il ne fit qu'un assez court séjour à Paris, mais il eut l'habileté de nouer alors avec l'empereur Napoléon des relations de courtoisie personnelle dont il s'est vanté plusieurs fois, et jusque dans les discussions du Reichstag (22 février 1879), d'avoir tiré le plus heureux parti pour la politique prussienne, pendant la guerre contre l'Autriche. A la suite des conflits suscités dans le parlement prussien par le budget de l'armée, il fut appelé, le 22 septembre 1862, à la présidence du conseil des ministres avec les deux portefeuilles de la maison du roi et des affaires étrangères.

La situation était alors très grave. Il ne put, malgré tous ses efforts, triompher de la résistance de la Chambre des députés, qui s'opposait à la réorganisation militaire, comme tendant à affaiblir la landwehr au profit de l'armée, c'est-à-dire de la réaction. Dans cet esprit, les députés adoptèrent, à une très forte majorité, les propositions de la commission du budget, déclarées impraticables par le gouvernement. La Chambre des seigneurs, au contraire, adopta le budget de M. de Bismarck; mais, les députés ayant protesté contre ce vote et l'ayant déclaré illégal, la session fut close par un message royal. Son administration continua d'être signalée par des luttes très vives, des conflits de pouvoir et des rigueurs contre la presse. Au mois de janvier 1863, il protesta contre l'adresse que les députés présenterent au roi, et dans laquelle ils accusaient le ministre d'avoir violé la Constitution. Les affaires de Pologne provoquèrent peu après d'autres difficultés : un traité secret avec la Russie ayant été conclu le 8 février, la Chambre blâma vivement la conduite du ministre à la majorité de 246 voix contre 46. Les journaux de l'opposition avaient été dès lors l'objet de nombreuses poursuites : à cette époque, le gouvernement prussien soumit la presse au régime des avertissements et des suppressions qui existait depuis dix ans en France. Les succès de la politique extérieure du ministère contre le Danemark ne modifièrent pas ses relations avec la Chambre, devenues, en juin 1865, plus orageuses que jamais. C'est l'époque des grandes luttes oratoires de M. de Bismarck avec M. Virchow. Il ne fallait rien moins que les triomphes de l'année suivante pour faire taire devant l'ascendant du tout-puissant ministre les velléités libérales de la majorité.

Dans les débats relatifs à la protestation de la Chambre des députés contre la mise en jugement de deux de ses membres, MM. Twesten et Prentzel (février 1866), M. de Bismarck parla avec une extrême hauteur; il se sentait soutenu par la Chambre des seigneurs dont la majorité protesta, dans une adresse au roi, contre les résistances opposées par l'autre Chambre aux prétentions du premier ministre. Le 23 février, le chef du cabinet, « renonçant à obtenir le concours des députés », avait prononcé la clôture de la session. Déjà s'engageaient les grands démêlés avec l'Autriche. M. de Bismarck reprochait à celle-ci de favoriser, dans les duchés de l'Elbe, les intérêts du duc d'Augustenbourg; l'Autriche répondait en accusant le ministre prussien de préparer, par les menées de ses agents, l'annexion des duchés à la Prusse. Vint ensuite la question des armements. Les circulaires du mois d'avril nous montrent chacune des deux puissances dénonçant les préparatifs militaires de l'autre, et faisant du désarmement de sa rivale une condition de paix. Pendant ce temps, M. de Bismarck négociait avec l'Italie un traité d'alliance offensive et défensive qui imposait à l'Autriche la nécessité de fortifier ses ressources militaires dans les provinces vénitiennes : ce qui ne l'empêchait pas d'accuser l'excès de ses armements.

Le débat grandissait. M. de Bismarck conteste à la Diète de Francfort le droit d'intervenir dans le règlement du conflit austro-danois. Il demande une réforme dans l'organisation de la Confédération germanique et propose dès lors la convocation d'un parlement national, élu par le suffrage universel. Plusieurs des États secondaires se mettant en mesure de résister par les armes aux projets de la politique prussienne, M. de Bismarck leur signifie d'avoir à désarmer. La Saxe, en particulier, répond d'une manière évasive aux injonctions prussiennes, par l'organe de son ministre, M. de Beust, devenu, dès ce moment, l'ennemi personnel du chef du cabinet prussien. Un attentat commis contre M. de Bismarck, le 8 mai, produit une réaction en sa faveur, auprès de plusieurs de ceux qui désavouent sa politique : atteint légèrement par l'un des quatre coups de pistolet tirés sur lui, le ministre arrête lui-même l'assassin, nommé Blind, qui se donna la mort à coups de couteau dans sa prison. Le lendemain même, M. de Bismarck demandait au roi la dissolution de la Chambre des députés et reprenait, dans un intérêt soi-disant pacifique, ses protestations contre les armements prétendus de l'Autriche, de la Saxe et du Wurtemberg. Jusqu'au milieu de juin, il s'efforce, par ses circulaires et ses notes diplomatiques, de rejeter sur les autres la responsabilité de la guerre qui se prépare. A cette époque se rapporteraient des négociations secrètes de la Prusse avec la France : on assure que M. de Bismarck avait promis personnellement à l'empereur Napoléon III des compensations territoriales sur le Rhin, en vue des agrandissements qui devaient résulter pour la Prusse du remaniement intérieur de l'Allemagne.

Enfin, la fameuse convention de Gastein, qui réglait les intérêts de l'Autriche dans l'affaire du Sleswig (1865), est rompue par l'entrée des soldats prussiens dans le Holstein, malgré les protestations de la Diète et les dernières représentations diplomatiques que fait l'Autriche par une note de son ministre, le comte Mensdorff. M. de Bismarck y répond en déclarant qu'il considère comme ennemis les gouvernements qui votent, dans la Diète, l'exécution fédérale contre la Prusse; le 15 juin, il fait remettre ses passeports à l'ambassadeur d'Autriche, et donne aux troupes du roi l'ordre d'entrer dans le Hanovre, la Hesse et la Saxe. Les événements militaires marchent avec une extrême rapidité; après une courte série d'opérations stratégiques et d'engagements sans importance, la grande bataille de Sadowa (3 juillet 1866) met l'Autriche à la discrétion de l'ambition prussienne.

Le rôle actif de M. de Bismarck recommence plus important que jamais. Le ministre signe avec l'Autriche, dès le 26 juillet, le traité de paix préliminaire de Nikolsbourg : sans pousser une puissance, si redoutée la veille, aux extrémités du désespoir, on lui enlève tout ce qu'elle peut perdre

sans cesser d'être; surtout on la retranche de la Confédération germanique, qui reste toute à la dévotion du vainqueur. La ligne du Mein sépare provisoirement les Etats du Nord des Etats du Sud : les premiers sont désormais entraînés dans l'action prussienne. Des provinces, des royaumes sont annexés immédiatement : la ville libre de Francfort reçoit une garnison prussienne qu'elle essaye en vain de repousser par des protestations et des tentatives d'émeutes; le Hanovre est incorporé tout entier, territoire, armée et administration. Les témoignages de fidélité envers le roi dépossédé ou d'aversion contre la domination prussienne sont résolument comprimés. M. de Bismarck avoue hautement les rigueurs par lesquelles il maintient le nouvel ordre de choses établi au profit de son pays. Il va sans dire que les duchés de Sleswig-Holstein, prétexte de la guerre, seront aussi annexés purement et simplement à la monarchie prussienne : la patente d'incorporation ne sera pourtant publiée à Kiel que dans le commencement de l'année suivante M. de Bismarck signe, dans les derniers mois de 1866, avec la Bavière, le duché de Bade, le Wurtemberg, etc., des traités de paix et d'alliance offensive et défensive qui assurent, en cas de guerre, le commandement supérieur des armées au roi de Prusse. Au milieu de ce mouvement d'agrandissement de territoire et de puissance, les revendications de compensations produites à Berlin par la France, vers les derniers jours de juillet, et conformes ou non à des promesses antérieures, avaient été formellement repoussées.

L'année 1867 est marquée par l'organisation de la Confédération du Nord, cette partie importante de l'œuvre accomplie par M. de Bismarck : vingt-deux Etats y sont compris, représentant une population de 29 millions d'habitants; trois pouvoirs sont constitués la Présidence, qui est déférée au roi de Prusse, un Conseil fédéral, composé de délégués des Etats confédérés, et la Diète ou parlement commun, élue, suivant l'ancienne idée de M. de Bismarck, par le suffrage universel. La nouvelle constitution fédérale est adoptée par les Chambres prussiennes, auxquelles on la présente au commencement du mois de juin, et elle est mise en vigueur dès le 1er juillet suivant. Par un mouvement naturel de reconnaissance, M de Bismarck fut nommé chancelier de la Confédération et président du Conseil fédéral.

La question du Luxembourg met ensuite le cabinet prussien aux prises avec le gouvernement français. Dès le mois de mars, M. de Bismarck s'était formellement opposé à la cession consentie par la Hollande à la France de cette province, sortie désormais de la Confédération germanique Malgré la transaction intervenue, pour assurer la neutralisation de ce territoire par le démantèlement des forteresses, les chances de guerre entre la France et la Prusse semblent grossir à chaque instant, et les deux puissances s'accusent réciproquement de pousser leurs armements à outrance, malgré le renouvellement perpétuel de leurs protestations pacifiques. M de Bismarck n'en continue pas moins l'œuvre de l'agglomération de l'Allemagne sous la main de son roi. Il obtint, au mois de juin, des Etats du Sud restés étrangers à la nouvelle Confédération, qu'ils viendront au moins siéger au Parlement douanier, destiné à s'occuper des affaires commerciales de toute l'Allemagne. Au mois de septembre, dans une circulaire en réponse à celle du ministre français, M. de Moustier, sur l'entrevue de Salzbourg, il soutient et affirme une fois de plus le droit de l'Allemagne de se souder entièrement à l'intérieur et de s'agglomérer sous toutes les formes qui lui conviennent. La confédération du Nord lui accorde toutes les sortes d'appui Il est autorisé, en octobre, à contracter un emprunt spécial de 40 millions pour la défense des côtes et la marine militaire. Cependant, dans la Prusse proprement dite, s'accomplissent quelques réformes : M de Bismarck obtient de la Chambre des seigneurs une loi qui augmente les députés de la seconde Chambre, et présente à celle-ci une loi pour développer et rendre plus efficace le système prussien de l'instruction populaire obligatoire.

M. de Bismarck paraît s'effacer davantage pendant l'année 1868. Au mois de février, il obtient un congé et s'éloigne momentanément des affaires pour raison de santé. A ce moment, il est appelé à la Chambre des seigneurs et en est nommé membre héréditaire aussitôt que son majorat est constitué. Il reprend, mais pour peu de temps, ses fonctions officielles, et, dans les premiers jours d'avril, il essuie son premier échec au Parlement de l'Allemagne du Nord, qui vote, malgré sa résistance et à une grande majorité, l'inviolabilité de la parole parlementaire. Il réussit du moins, à la même époque, à faire abolir la contrainte par corps dans toute l'Allemagne du Nord. Les difficultés non réglées avec le cabinet danois auquel M. de Bismarck envoie, vers le 1er juin, un rigoureux ultimatum, à propos du nord du Sleswig, sont à peu près le seul accident orageux dans ce temps d'arrêt pacifique. La santé du premier ministre était d'ailleurs profondément altérée; une maladie nerveuse fort grave, résultat très naturel d'une existence aussi surmenée, lui imposa plusieurs mois de repos. On craignit qu'il ne pût revenir aux affaires; mais il rentra à Berlin pour en reprendre la direction, dans les derniers jours d'octobre.

Les complications extérieures cèdent de plus en plus la place aux préoccupations intérieures; un rapprochement semble se préparer avec la France à propos de la question d'Orient; les lois de budget et de finance sont les premières à l'ordre du jour des Chambres prussiennes. Celle des députés adopte une motion tendant à garantir la liberté de la tribune parlementaire, et le cabinet de M. de Bismarck, par un heureux revirement, abandonne son ancienne prétention de poursuivre les députés pour leurs discours prononcés à la tribune (fin novembre). Il est vrai que, le mois suivant, la Chambre des seigneurs repousse le principe de l'inviolabilité des députés dans l'exercice de leur mandat, quoique ce principe fût alors accepté par M de Bismarck lui-même.

L'action personnelle du chef du cabinet prussien est encore marquée, dans les premiers mois de 1869, par quelques circulaires diplomatiques, mais surtout par des discours dans les Chambres prussiennes et dans le Parlement de l'Allemagne du Nord; il faut remarquer, dans les premiers jours de février, la discussion du double projet de loi relatif au séquestre de la fortune du roi de Hanovre et de celle de l'électeur de Hesse. Le ministre, invoquant avec force, contre les princes dépossédés, l'intérêt de la Prusse et les sentiments germaniques, fait sanctionner ces mesures de spoliation par une majorité considérable Devant le Parlement du Nord, les débats animés du mois d'avril valurent à M de Bismarck un bien autre triomphe. Le chancelier de la Confédération réclamait pour ses nouvelles fonctions une responsabilité pleine et entière, une autonomie d'action presque absolue, sauf la sanction du Parlement fédéral Il obtint plus qu'il ne demandait, et, malgré une minorité importante, réclamant, au nom du parti national-libéral, l'institution d'un véritable cabinet de ministres fédéraux, tous responsables devant le Reichstag, la majorité confèra au chancelier lui-même le droit de créer des ministères fédéraux sous sa propre responsabilité. Ainsi ne cessait de grandir, à côté de la domination prussienne, la prépondérance de son tout-puissant ministre.

Malgré la place que prennent les événements militaires dans la lutte entre la France et l'Allemagne, pendant les années 1870-1871, le comte de Bismarck ne cesse, comme ministre dirigeant et

comme diplomate, d'y tenir le premier rang. Son action personnelle se fait d'abord sentir dans les complications européennes au milieu desquelles le gouvernement de Napoléon III se trouve conduit à déclarer à l'Allemagne une guerre qu'il n'est pas prêt à faire. C'est lui qui négocia et fit triompher, à l'insu de la diplomatie française, la candidature du prince Léopold de Hohenzollern au trône d'Espagne, et, lorsque après l'abandon de cette candidature, M. Benedetti alla demander au roi Guillaume, à Ems, des satisfactions plus complètes que la France n'était pas en mesure d'exiger, M. de Bismarck signifia à notre ministre, éconduit par le roi, un refus qui équivalait à une acceptation de la guerre. En même temps, il dénonçait à l'Europe les précédentes tentatives qu'il avait amené le gouvernement impérial à faire auprès de lui, par l'intermédiaire du même M. Benedetti, en vue d'obtenir pour la France, par un accord avec la Prusse, un agrandissement de territoire contraire aux principes de l'équilibre européen (circulaire du 29 juillet 1870); la révélation de nos prétendus projets d'annexion de la Belgique tourna subitement toute l'opinion publique de l'Angleterre contre nous.

Lorsque les armées allemandes passèrent nos frontières, le comte de Bismarck suivit le quartier général, pour être à portée des événements. Au moment de la capitulation de Sedan, il eut avec l'empereur Napoléon III, le 2 septembre, l'entrevue dramatique de Fresnois. Loin de songer à adoucir les conditions de la capitulation, le comte de Bismarck soutenait dès lors la prétention de mettre pour prix à la paix la cession de l'Alsace et de la Lorraine, afin d'assurer l'avantage à l'Allemagne dans les guerres à venir. Une entrevue qui eut beaucoup de retentissement, au milieu de nos désastres, fut celle que le chancelier eut avec M. J. Favre, à Ferrières, dès le commencement de l'investissement de Paris. Après huit jours de discussions sur des questions de forme, M. de Bismarck consentit à recevoir le ministre de la Défense nationale (16 et 20 septembre) et, maintenant, sur la question de la paix, ses exigences connues, il mettait même à un armistice des conditions assez inacceptables pour rejeter la France dans le parti de la lutte à outrance. C'est en cette occasion qu'il aurait donné à la politique allemande cette formule devenue historique ou du moins légendaire : « La force prime le droit ».

Pendant les longs mois du siège de Paris, le comte de Bismarck se fit remarquer par sa persistance à soutenir les nécessités d'une guerre implacable. On signala, lors du bombardement, son refus de laisser sortir les étrangers pour lesquels les agents diplomatiques de l'Europe restés dans Paris demandaient cette faveur (12 janvier 1871). Il mit une gratuite insolence à refuser aussi à M. J. Favre un laissez-passer pour aller assister à la conférence de Londres relative à la question de la mer Noire (13 janvier). Mais son œuvre principale, ce fut, à Versailles, la transformation de la constitution politique de l'Allemagne. A la fin de décembre 1870, M. de Bismarck avait réuni un conseil de représentants des puissances allemandes du Sud, déterminées à entrer à leur tour dans la confédération de l'Allemagne du Nord, et des prérogatives apparentes étaient laissées à la Bavière dans cette nouvelle œuvre de fusion. Le roi Louis II proposa alors de reconstituer, en l'honneur du roi Guillaume, l'ancien empire d'Allemagne, et M. de Bismarck obtint facilement du Reichstag cette consécration monarchique de l'unité nationale déjà réalisée.

Quelques jours après le couronnement de Guillaume (18 janvier 1871), le chancelier impérial ouvrit avec M. J. Favre les négociations qui devaient aboutir à un armistice, dans des conditions qui achevaient de mettre la France entière à la merci du vainqueur (25-28 janvier). Pendant les élections qui suivirent, M. de Bismarck intervint pour protester contre le décret de la délégation de Bordeaux qui établissait des cas inattendus d'inéligibilité et qui fut aussitôt rapporté. L'Assemblée nationale à peine réunie, les négociations commencèrent entre M. Thiers, assisté d'un comité de représentants, et M. de Bismarck, et, après une prolongation de l'armistice, les préliminaires de paix furent signés à Versailles le 26 février. Sans parler de l'énorme contribution de cinq milliards, ils consacraient toute la cession de territoire réclamée par le chancelier dès le début de la guerre. Le 10 mai suivant, M. de Bismarck signait à Francfort, avec MM. J. Favre et Pouyer-Quertier, le traité de paix définitif, et profitait du nouvel affaiblissement de la République résultant de l'insurrection de la Commune, pour ajouter encore aux charges accablantes d'abord imposées à la France. Les ratifications furent échangées le 20 mai. Avant de consommer ce dénouement inespéré de la politique de toute sa vie, le comte de Bismarck avait été fait prince par la reconnaissance de son souverain. Il reçut plus tard une donation considérable, imputable sur les premiers versements de l'indemnité de guerre.

Tout en surveillant l'exécution des diverses clauses du traité de Francfort : évacuation du territoire, rachat des chemins de fer de l'Alsace-Lorraine par les compagnies rhénanes allemandes, répartition de l'indemnité de guerre, etc., le prince de Bismarck commença, dès les premiers mois de 1872, la lutte contre les catholiques, vivement irrités de la protection accordée aux schismatiques vieux-catholiques et que ne désarmait pas la nomination du cardinal de Hohenlohe comme ambassadeur près du Saint-Siège. Le premier acte du chancelier fut la loi d'expulsion des Jésuites (juillet), désignés comme les premiers ennemis à poursuivre dans cette lutte de la civilisation contre le passé, à laquelle il donnait le nom de *kulturkampf*. Puis vinrent aussitôt après les poursuites exercées contre les évêques d'Ermland et de Mayence qui refusaient d'obéir à cette loi (octobre). Peu après, le projet de loi sur les cercles qui devaient amener le démembrement du pouvoir féodal, rencontrait dans la Chambre haute une assez vive opposition pour que M. de Bismarck crût devoir demander à l'empereur la nomination de vingt-cinq pairs dont les voix lui donnèrent la majorité nécessaire à l'adoption de ce projet; mais, sentant son influence un moment compromise près du souverain par l'influence du parti catholique, il remit, le 2 janvier 1873, sa démission de président du Conseil, en alléguant des raisons de santé. L'empereur lui donna pour successeur le général de Roon, en lui témoignant par une lettre autographe l'intérêt qu'il prenait à son prompt rétablissement et le désir de lui voir consacrer encore « à la grande patrie allemande et à la patrie restreinte prussienne ses services éprouvés ». Ces souhaits ne tardèrent pas à se réaliser, car M. de Bismarck rentra aux affaires le 9 novembre de la même année.

Dès son retour, la lutte, un moment suspendue, contre le clergé militant devint plus vive que jamais. Lors de la discussion par la Chambre des seigneurs d'un projet tendant à modifier les rapports de l'Eglise et de l'Etat, définis par les articles 15 et 18 de la constitution, M. de Bismarck, afin d'enlever un vote cette fois encore difficile à obtenir, exprima hautement ses griefs contre Mgr Ledochowski, archevêque de Posen, qui, au mépris d'un décret prescrivant l'enseignement de la langue allemande dans toutes les écoles des provinces annexées, enjoignait aux prêtres de son diocèse d'employer pour leurs instructions religieuses la langue parlée par la majorité de leurs élèves, c'est-à-dire le polonais. M. de Bismarck obtint le vote de la modification qu'il proposait, mais ne s'en tint pas là. Le conseil d'Etat se prononça bientôt (mai 1874) pour la suppression de diverses congrégations, notamment de celles des Rédemptoristes,

de Saint-Lazare, de l'Esprit-Saint et du Sacré-Cœur, comme se trouvant sous le coup de la loi contre les Jésuites, et la fermeture de leurs couvents eut lieu dans un délai de quelques mois. Les journaux ultramontains qui se firent l'écho des protestations de l'épiscopat ou qui exprimèrent leur propre opinion, furent poursuivis rigoureusement. Mgr Ledochowski, devenu en quelque sorte le chef du parti de la résistance, fut tour à tour privé de traitement, emprisonné, et enfin destitué; le prince-évêque de Breslau et la plupart des évêques de la Prusse subirent diverses condamnations à l'amende ou à l'internement dans une forteresse. La conséquence de cette politique d'intimidation fut l'accroissement de la minorité cléricale dans le Landtag et, à défaut de manifestations plus efficaces, l'accueil blessant fait par la presse officielle du Vatican a une phrase, d'ailleurs comminatoire, d'un discours de M. de Bismarck sur l'éventualité, alors imminente, de la mort de Pie IX.

L'irritation se traduisit bientôt par trois tentatives plus ou moins graves et presque simultanées : un Belge nommé Duchenne et un Autrichien, Wiesinger, offrirent l'un a l'archevêque de Paris, l'autre au P. Beckx, général des Jésuites à Rome, d'assassiner M. de Bismarck; la proposition du premier entraîna de nouvelles dispositions plus sévères inscrites dans les lois pénales de la Belgique et de la Prusse pour la répression des excitations de cette nature; quant à Wiesinger, son procès ayant démontré des projets d'escroquerie et non d'homicide, il fut acquitté. L'émotion causée par ces deux affaires durait encore quand, le 13 juillet 1874, pendant un séjour du chancelier aux eaux de Kissingen, un jeune ouvrier tonnelier, appelé Kullmann, le blessa au bras droit d'un coup de pistolet. Arrêté aussitôt, et condamné, le 30 octobre suivant, a quatorze ans de travaux forcés, l'auteur de cet attentat appartenait a un cercle d'ouvriers catholiques, et l'opinion publique vit dans son crime les effets de la lutte incessante du ministre contre le parti ultramontain. Une statue de M. de Bismarck fut érigée, en 1876, a la place ou il avait failli périr.

La politique étrangère n'avait pas tenu moins de place dans ses préoccupations. Il avait préparé, en mai 1873, l'entrevue de Saint Pétersbourg entre les empereurs Guillaume, Alexandre et François-Joseph, qui rétablissait l'accord, un moment menacé, entre les puissances slaves et affermissait la prépondérance toujours combattue du chancelier sur son souverain. En janvier 1874, il obtenait du gouvernement français la réparation des violences de langage contenues dans certains mandements épiscopaux, le 4 août, il adressait aux puissances étrangeres une circulaire pour les inviter a reconnaître le gouvernement espagnol, mais il envoyait sur les côtes d'Espagne deux canonnières, chargées de protéger les nationaux allemands et de donner satisfaction a l'opinion publique indignée de l'assassinat par les Carlistes d'un correspondant de journaux allemands, le capitaine Schmitt. Ces canonnières furent, le 5 septembre, l'objet d'une attaque sans résultat des bandes de don Carlos.

Les débats parlementaires provoquaient souvent l'intervention personnelle du prince de Bismarck, et parfois il s'y abandonnait volontiers a toutes les violences de la parole. Témoin cette séance où un député catholique, M. de Malinckrodt, vint rappeler, sur la foi du livre du général de La Marmora (*Un peu plus de lumière*), que M. de Bismarck, pour assurer ses projets contre l'Autriche, avait promis de céder a la France une portion du territoire allemand de la rive gauche du Rhin (16 janvier 1874); le chancelier, s'élevant contre « un mensonge impudent, inventé pour noircir sa personne », déclara, aux applaudissements tumultueux de l'Assemblée, qu'il n'avait jamais parlé de céder « un seul champ de trèfle de l'Allemagne ». A la suite de l'arrestation du comte d'Arnim, que M. de Bismarck allait poursuivre d'une rancune impitoyable, sa politique fut attaquée par M. Jorg, député au Reichstag, comme « irréfléchie et maladroite ». Le chancelier répliqua aussitôt et sa réponse fut couverte d'applaudissements (4 décembre 1874). Le lendemain, sur l'interpellation d'un autre député, M. Windthorst, il fut amené a s'expliquer sur la suppression de l'ambassade d'Allemagne près du Saint-Siège et rappela qu'en 1870, le nonce du pape à Munich, Mgr Meglia, avait déclaré que « la révolution pouvait seule sauver les catholiques ». Il fut moins heureux lors de la discussion d'une proposition tendant a rendre les députés inviolables pendant les sessions et qui avait pour but de les soustraire à la domination absolue que le chancelier aspirait toujours à exercer sur les Chambres, l'adoption de cette proposition par 158 voix contre 151 irrita M. de Bismarck au point de lui faire offrir sa démission qu'il retira, le lendemain, a la suite d'un vote de confiance du Parlement. Il ne reprit la parole qu'a la session suivante, le 16 mars 1875, lors de la première lecture de la loi portant suppression des allocations fournies par l'Etat au clergé catholique. Durant ce débat, qui eut parfois un caractère passionné, M. de Bismarck exprima sa ferme résolution de toujours défendre la liberté de conscience des Allemands contre « les intrigues rancunières des Jésuites et du pape ». Le 6 avril, le projet fut voté et sa présentation à la Chambre des seigneurs fournit de nouveau au chancelier l'occasion d'exposer les principes de sa politique en matiere religieuse (16 avril).

Pendant ce temps, la suite du procès d'Arnim se déroulait dans des conditions qui, sous le prétexte de répression d'un délit diplomatique tel qu'un détournement de pieces officielles, faisaient soupçonner à l'opinion européenne un conflit secret de rivalités ou d'influence. Soit dans les premières relations de l'Allemagne avec la France après la guerre, soit dans les rapports de plus en plus tendus, de Berlin avec Rome, les vues du comte d'Arnim avaient contrarié les vues de M. de Bismarck, au lieu de les servir. L'acharnement manifesté contre lui dans toutes les phases du procès s'expliquait en outre par la vivacité de la résistance. Arrestation provisoire, libération sous caution, condamnations d'une gravité croissante d'appel en appel, depuis trois mois de prison pour délit contre l'ordre public, jusqu'a cinq ans de reclusion pour haute trahison contre l'empereur et son ministre : le chancelier obtint toutes les satisfactions, non sans être fortement éclaboussé par les débats, les plaidoiries, les discussions de la presse et de retentissantes brochures. La lutte remplit près de quatre années. M. de Bismarck avait obtenu, le 4 juin 1875, pour raison de santé, un congé illimité, et pour le même motif, il n'accompagna pas l'empereur Guillaume lors de son entrevue à Milan avec Victor-Emmanuel (octobre 1875). Cette absence fut très remarquée.

Les premiers mois de l'année 1876 s'écoulèrent sans amener aucune intervention directe de M. de Bismarck dans la politique intérieure ou étrangère. Toutefois, il contribua puissamment à l'incorporation à l'Empire d'Allemagne du duché de Lauenbourg, destiné à devenir plus tard son apanage princier.

Les événements d'où la guerre d'Orient allait naître prouverent une fois de plus quelle place tenait la Prusse dans les démêlés diplomatiques, non par ses efforts pour jouer un rôle actif, mais par l'attitude toujours inquiétante de sa neutralité armée. Le soulèvement de la Serbie, soutenue par les secours de toute nature de la Russie qui faisait ainsi, selon les propres expressions de M. de Bismarck, une guerre « officieuse » a la Turquie, dégénéra en une lutte longue et cruelle, sans que celui-ci se départit de sa réserve. Dans un grand discours prononcé au Reichstag en février 1878, le chancelier, fidele à ses sympathies pour le fait accompli, rappelait à l'Angleterre et à l'Autriche combien la situation militaire de la Russie

lui assurait d'avantages et appliquait à cette puissance la parole évangélique : *Beati possidentes*. Il comparait, dans ce même discours, la médiation de l'Allemagne au rôle d'un « courtier honnête ». Il faut chercher sa véritable pensée dans les entretiens familiers dont il laissait volontiers colporter les traits saillants par les correspondants de journaux étrangers : « Je n'ai jamais vu un poisson faire la guerre a un cheval, » disait-il en parlant de l'Angleterre et de son intervention dans cette question d'Orient, agitée a propos d'un « brin d'Herzégovine », qui, toujours selon lui, « ne valait pas les os d'un fusilier poméranien ».

Cette réserve savante, cette impassibilité feinte ou sincère ne tarderent pas a porter leurs fruits ; l'éphémere traité de San-Stefano (3 mars 1878) ne satisfaisant ni les parties belligérantes, ni les autres puissances, et un congrès étant jugé nécessaire, Berlin en fut le siege, et M. de Bismarck fut le président désigné par tous les membres de la réunion. Après une entrevue préliminaire qui eut lieu le 13 juin, le congres commença, le 17, ses travaux et les poursuivit sans interruption jusqu'au 13 juillet, sous la direction prépondérante de M. de Bismarck dont jamais peut-être l'autorité n'eut plus de poids. Le traité fut signé, jour pour jour, au bout d'un mois. Jamais l'Europe n'avait vu mener aussi rondement des questions aussi considérables de remaniement de territoire, de déplacement d'intérêts et d'influence, et avec moins de souci des moyens d'exécution et des difficultés pouvant naître de solutions incompletes ou hâtives. Prêt à tirer parti de ces difficultés pour l'avantage de l'Allemagne, M de Bismarck, quelques mois plus tard (11 octobre 1878), obtenait de l'Autriche-Hongrie, absorbée par l'occupation militaire de la Bosnie et de l'Herzégovine, l'annulation de l'article 5 du traité de Prague relatif au règlement de l'ancienne question des provinces danoises annexées à l'Allemagne.

Au milieu de ce prestige et de cette domination en Europe, le prince de Bismarck se trouvait, à l'intérieur, en présence des symptômes d'une perturbation morale et sociale contre laquelle il ne concevait que des remèdes difficilement acceptés par les Chambres et par l'opinion publique. Apres la démoralisation et la fievre de spéculations financieres qui avaient été, pour les classes élevées et bourgeoises, le fruit des milliards de la France, le peuple était a son tour travaillé par une agitation socialiste qui, a la veille même du congrès de Berlin, se manifestait par deux tentatives successives d'assassinat sur la personne de l'Empereur (11 mai et 2 juin 1878). Tandis que leurs auteurs, Hœdel et Nobiling, expiaient leur crime, l'un sur l'échafaud, l'autre par le suicide, M. de Bismarck que les journaux représentaient, depuis longtemps déja, comme entouré d'une escorte d'agents protecteurs, s'efforçait de rendre à son souverain et à lui-même la sécurité. Après avoir fait prononcer la dissolution du Reichstag (12 juin), il présentait a la nouvelle assemblée un projet de loi dictatoriale contre les socialistes (16 septembre) et prononçait plusieurs grands discours pour le faire adopter (19 octobre). Dans les nombreuses mesures d'expulsion qui suivirent, il ne craignit pas de comprendre trois députés au Reichstag, quelques jours avant la réouverture du parlement. Il faisait ensuite décréter le « petit état de siège » a Berlin pour la rentrée solennelle de l'empereur dans sa capitale (5 décembre) : solennité à laquelle son état de santé le dispensait de prendre part. Revenant encore une fois a son rêve de réglementation autoritaire des débats législatifs, il prépara pour les séances du Reichstag un projet de discipline intérieure qui souleva l'opinion libérale, en Allemagne comme a l'étranger, et qui, traité par les journaux anglais de « loi muselière », fit partout l'effet d'une tentative d'asservissement complet de la représentation nationale. Repoussé par les députés, le projet de discipline parlementaire fut reproduit par M. de Bismarck avec quelques adoucissements (février 1879).

Mais dans cette double lutte contre les socialistes et pour la restauration du principe d'autorité, M. de Bismarck s'était toujours montré très peu disposé à accueillir les offres de concours qui lui furent faites par le clergé catholique et la cour de Rome. Après la mort de Pie IX, des négociations furent reprises par son successeur, Léon XIII, pour amener des rapports moins hostiles entre l'Allemagne et le Saint-Siège, et l'on annonça plusieurs fois qu'elles étaient sur le point d'aboutir a une réconciliation. Toutefois le chancelier, par son ascendant sur l'empereur Guillaume, parvenait a maintenir dans leur intégrité, en face du Vatican, les droits de la société civile, et sous son inspiration, le ministre spécial des cultes, M. Falk, n'avait apporté aucune restriction sérieuse aux mesures prises auparavant contre les représentants des doctrines ultramontaines. Son prestige auprès du Reichstag parut pourtant faiblir dans la discussion relative a la demande d'autorisation de poursuivre les députés socialistes Fritsche et Hasselmann, pour infraction à l'article 18 de la loi contre les socialistes ; apres de vifs débats, les poursuites furent refusées a la presque unanimité (19 février 1879).

Les dix dernieres années de la vie publique du prince de Bismarck sont signalées, dans les directions où nous l'avons suivi jusqu'ici, par un redoublement d'activité, avec toutes les différences d'orientation commandées par les événements, par des déplacements d'influence, et, dans les derniers temps, par les vicissitudes d'une fin de regne et l'avènement de deux règnes nouveaux. Etendant de plus en plus sur tous les services intérieurs et extérieurs son action personnelle, le chancelier de l'Empire, ministre des affaires étrangères, prend en main, par surcroît, le ministère de commerce (15 septembre 1880) et le garde pendant dix ans, pour réaliser plus sûrement ses projets économiques et trouver dans le remaniement des douanes et la création de nouveaux impôts les ressources nécessaires a ses plans de socialisme d'Etat. Pour en disposer librement, il réclame avec insistance auprès du Reichstag le vote du budget pour deux années. Cette prétention rencontre une vive opposition et soulève dans plusieurs séances (mai 1881, décembre 1882, mai 1883), de violents orages parlementaires. Même résistance à la création d'un conseil économique qui devait être l'instrument de sa politique dans les questions intéressant l'industrie, le commerce et la situation des classes laborieuses. Cette politique tendait a obtenir l'augmentation des salaires et l'extension de la production nationale par la protection de l'agriculture et de l'industrie contre la concurrence étrangère. Le chancelier s'efforce de combattre la propagande du socialisme parmi les ouvriers en lui empruntant ses armes et en réalisant les plus populaires de ses idées. Il veut protéger le travail national non seulement au dehors par les douanes, mais a l'intérieur par un vaste ensemble de lois et de règlements. Il propose d'imposer à l'industrie l'assurance obligatoire des ouvriers contre les accidents et le chômage, avec des retraites à la vieillesse. La restauration des corporations ouvrières fait aussi partie de son plan de réformes sociales. Ces concessions au socialisme ne le désarment pas, et, pour en arrêter les progrès, le prince de Bismarck est réduit à demander au Reichstag l'établissement et le renouvellement de l'état de siège à Berlin et, en cas de nécessité, sur chaque point de l'Empire. Grâce à cette loi, les députés socialistes sont eux-mêmes expulsés ou emprisonnés et ne peuvent parler qu'a la tribune du Reichstag. On remarque, malgré ces rigueurs, un accroissement notable des voix réunies par les socialistes dans les élections successives.

L'augmentation constante de l'armée allemande est toujours la cause de graves difficultés entre le chancelier et le Parlement. Il s'agit, à chaque session, d'accroissements d'effectif et d'armement pour lesquels il demande des ressources budgétaires nouvelles, et chaque fois son intervention personnelle est signalée par de grands discours où, tout en protestant de ses dispositions pacifiques, il agite le spectre français et

fait entrevoir des perspectives de guerre plus ou moins prochaine. Pour ne pas avoir à enlever d'assaut chaque année les crédits nécessaires, il réclame le vote du budget militaire pour une période de sept ans. Le renouvellement de cette combinaison, appelée septennat, donne lieu, au mois de janvier 1887, à une crise particulière : malgré les efforts réunis du feld-maréchal de Moltke et du prince de Bismarck, le Reichstag ne veut voter les dépenses que pour trois années, et il est aussitôt dissous (11-14 janvier). Le nouveau Parlement adopte à une très forte majorité un projet de loi augmentant de 41 000 hommes et de 28 batteries l'effectif de l'armée en temps de paix. L'année suivante, M. de Bismarck obtint le vote des lois militaires, en montrant les dangers qui menacent l'Allemagne, non pas de la part de la France, mais de l'Empire russe (6 février 1888), et il fait, à cette occasion, divulguer par ses journaux le traité d'alliance de 1878, jusque-là tenu secret, entre l'Allemagne et l'Autriche, en vue d'une guerre avec la Russie. Mais en changeant d'objectif, le chancelier a toujours pour principe que, pour maintenir la paix de l'Europe, l'Allemagne doit être à elle seule plus forte que les autres nations. En même temps, la marine allemande recevait aussi de considérables accroissements pour soutenir la nouvelle politique coloniale, manifestée par la prise de possession de vastes territoires et l'établissement du protectorat germanique sur la côte occidentale de l'Afrique.

Dans les relations extérieures, l'action du prince de Bismarck, toujours omnipotente, est surtout marquée par l'accession de l'Italie à l'alliance austro-allemande, qui devient dès lors la triple alliance. Aussitôt après l'arrivée de M. Crispi à la tête des affaires, la main de l'Allemagne se fait sentir dans les agissements de la politique italienne dont le chef va prendre ouvertement le mot d'ordre auprès du chancelier à Friederichsruhe. Tandis que la triple alliance, toujours sous le prétexte du maintien de la paix, accuse son caractère d'hostilité contre la France, l'administration allemande entretient contre celle-ci, en Alsace-Lorraine, une agitation incessante qui éclate coup sur coup par des incidents de frontière dont les plus bruyants (affaires Schnœbele, Kauffmann, etc., 1887), en définitive, se règlent à l'amiable. Mais dans ces anciennes provinces françaises, l'œuvre forcée d'annexion se poursuit avec de plus en plus d'âpreté, non seulement par l'interdiction de la langue française dans les actes publics et dans l'enseignement, mais encore par l'immigration en grand d'une population d'origine allemande sur le territoire annexé : procédé recommandé également par le prince de Bismarck pour la germanisation des provinces polonaises; mais rien n'empêche l'Alsace-Lorraine, comme la Pologne, d'envoyer au Reichstag une majorité de députés protestataires.

Il y a un terrain sur lequel la politique personnelle du chancelier est obligée de battre en retraite, c'est celui des affaires religieuses. Le prince de Bismarck a soutenu avec la même persistance le Kulturkampf jusqu'à la mort de Pie IX, et exprimé par un mot célèbre : « Nous n'irons pas à Canossa », son éloignement pour toute idée de soumission. Mais sous le pontificat de Léon XIII, il se montra moins hostile à une politique de conciliation. Il avait d'ailleurs besoin de désarmer au Reichstag le centre clérical qui, sous la direction de M. Windthorst, tenait tous ses projets financiers et militaires en échec, en déplaçant à son gré la majorité. Dès l'année 1879, il avait remplacé le ministre signataire des lois de mai, M. Falk, par M. Puttkamer, chargé d'entamer avec le nouveau pape des négociations pour modifier les rapports de l'État avec l'Église. En attendant qu'elles aboutissent, le chancelier propose de rétablir l'ambassade prussienne auprès du Saint-Siège, en déclarant qu'il trouve inutile de continuer contre l'Église catholique la lutte qu'il a entreprise (30 novembre 1881), et quatre mois plus tard, M. de Schlœtzer est accrédité officiellement auprès du Saint-Siège (24 avril 1882). L'année suivante a lieu, dans le détail réglé par le chancelier lui-même, la visite du prince impérial au Vatican, à l'occasion de son voyage à la cour d'Italie (18 décembre 1883). Les sentiments de déférence de M. de Bismarck pour la personne de Léon XIII sont encore mieux marqués par le choix qu'il fait du pape pour arbitre entre l'Allemagne et l'Espagne, dans l'affaire des îles Carolines (septembre 1885). Léon XIII, qui reconnaît et fait accepter la souveraineté de l'Espagne sur les îles, confère au prince de Bismarck l'ordre du Christ (31 décembre 1885). Cependant les lois de mai, modifiées par les votes successifs de la Chambre prussienne (10 mai 1886, 27 avril 1887), disparaissaient à peu près entièrement; les sièges épiscopaux vacants étaient pourvus de titulaires, les congrégations religieuses rentraient de toute part, à l'exception des seuls Jésuites, dont M. de Bismarck maintenait plus fermement que jamais l'exclusion.

La mort de l'empereur Guillaume (9 mars 1888) qui, malgré quelques velléités de révolte contre les empiétements de son ministre, avait toujours couvert de son nom et soutenu par sa confiance sans réserve la politique du prince de Bismarck à l'intérieur et son action au dehors, devait porter à son omnipotence une atteinte dont les effets ne furent pas immédiats. Des divergences de vues existaient depuis longtemps entre le chancelier et le prince impérial qui arrivait au trône presque mourant et dont le règne de trois mois ne fut presque qu'une agonie. Le libéralisme attribué à Frédéric III passait pour n'être favorable ni à la politique autoritaire, ni au socialisme d'État. Une opposition plus marquée devait éclater entre le chancelier et l'impératrice. M. de Bismarck eut encore, dans ces conditions, assez d'influence pour faire rompre les projets de mariage de la fille de l'empereur avec le prince de Battenberg, par ménagement pour la Russie.

A la mort de Frédéric, le chancelier est comblé d'abord par Guillaume II de toute sorte de témoignages d'amitié et de reconnaissance, exprimés sous les formes les plus enthousiastes.

L'année 1889 s'écoule tout entière sans changement apparent dans la situation du prince et dans la marche imprimée par lui aux affaires. L'intervention personnelle de l'empereur Guillaume II paraît pourtant dans les crises ouvrières et dans les nombreuses grèves de mineurs dont il prend directement en main les intérêts. Mais tandis que le nouveau souverain fait ses visites d'avènement dans les diverses cours d'Europe, M. de Bismarck paraît diriger toute la politique de Friederichsruhe, comme sous les règnes précédents. Enfin l'année 1890 vient mettre fin à toute cette autorité, comme par un coup de théâtre. Le 1er février, M. de Bismarck, dont les projets de retraite n'étaient pris au sérieux par personne, est relevé, sur sa demande, des fonctions de ministre du Commerce et de l'Industrie en Prusse. Il garde encore quelques semaines sa situation de chancelier de l'Empire, avec le ministère des Affaires étrangères et la présidence du Conseil des ministres de Prusse. Le 20 mars, il donne sa démission de tous ces titres et fonctions, malgré les regrets officiels que l'empereur exprime de cette séparation. Entre autres gages de l' « impérissable gratitude » pour ses services envers la Prusse et envers l'Allemagne, un ordre de cabinet l'élève à la dignité de duc de Lauenbourg.

L'opinion publique s'associa d'abord sans réserve aux témoignages de la reconnaissance impériale, mais peu à peu les bruits de dissentiments profonds entre le chancelier et le souverain se répandent et s'accréditent. Le nom de M. de Bismarck en vient à représenter une politique d'opposition et des candidatures lui sont offertes pour la défendre au Reichstag. Sans entrer encore dans cette voie, M. de Bismarck accepte ou provoque de nombreux entretiens ou, comme on dit, des interviews avec divers journalistes de l'Europe, et, tout en mettant

en circulation des opinions inattendues sur les questions du jour, il fait dire et répète qu'il ne « s'est pas retiré, mais qu'il a été renvoyé ». Un de ses grands sujets de plainte est l'attitude a son égard de la presse officieuse, et il traite de « roquets hargneux » ces journaux qu'il a subventionnés sur les fonds de la presse dite reptilienne. Enfin après avoir confié aux journaux qui lui appartiennent encore, notamment a la *Nouvelle Gazette de Hambourg*, ses griefs personnels et ses vues politiques du moment, plus ou moins contraires a celles du souverain, il se décide à affronter la lutte électorale, comme candidat au Reichstag, dans une circonscription du Hanovre, celle de Geestemunde. Le 16 avril 1891, un premier tour de scrutin lui donne moins de sept mille voix (6995), sur plus de seize mille votants, et ses trois adversaires, un progressiste, un guelfe et un socialiste, ont ensemble plus de deux mille voix de plus que lui. Au second tour, l'ex-chancelier de l'Empire passe en ballottage, avec 10544 voix, contre 5486 données a un candidat socialiste inconnu. M. de Bismarck laissa se clore la session du Reichstag sans se présenter pour exercer le nouveau mandat dont l'Allemagne et l'Europe n'attendaient pas sans une curiosité anxieuse l'usage qu'il se proposait de faire. Entre les honneurs qui ont été rendus au premier chancelier de l'empire allemand apres sa retraite, il faut mentionner une souscription nationale ouverte pour lui élever un monument, et dont la marche inégale répond aux éclipses ou aux retours de sa popularité.

En quittant l'ambassade de Paris, M. de Bismarck avait été nommé par Napoléon III grand-croix de la Légion d'honneur En mars 1867, il reçut de Victor-Emmanuel le collier de l'Annonciade accompagné d'une lettre autographe. Les autres ordres européens dont il est membre, et qu'il est inutile d'énumérer ici, lui ont presque toujours été conférés avec solennité, et, le plus souvent, les souverains y ont joint des insignes d'une valeur considérable.

En dehors de ses discours, de ses circulaires et de la brochure citée plus haut, en ne connaît de M. de Bismarck qu'un recueil épistolaire dont les originaux ont eté revus par lui avant d'être publiés, en 1876, a Leipzig, par M. de Kappen. Il a été traduit en français par M. Antonin Proust sous ce titre : *le Prince de Bismarck, sa correspondance* (même année, in-8). Malgré les suppressions que l'auteur a pu y pratiquer, ces lettres, presque toutes adressées a Mme de Bismarck ou a Mme d'Arnim, sœur du chancelier, ont paru fort intéressantes pour l'étude de ses premieres années. Un autre livre qui fit énormément de bruit et dont le prince de Bismarck passa pour être l'inspirateur, sinon l'auteur, a été publié, en novembre 1878, sous le titre de *M. de Bismarck et ses gens*, par le docteur Busch qui fut, de 1870 a 1873, attaché a sa personne. On y trouve, au milieu d'une foule d'anecdotes, de conversations, de relations d'une authenticité suspecte, l'expression systématiquement outrageante de la haine du chancelier et de son esprit de dénigrement a l'égard de la France. Il a été formé aussi, en 1881, un recueil intitulé : *Bismarck-Anthologie*, contenant un certain nombre de pensées et de maximes reproduites par les journaux français.

Le prince de Bismarck a deux fils. L'aîné, Nicolas-Henri-Ferdinand-Herbert, comte DE BISMARCK-SCHŒNHAUSEN, est né a Berlin le 28 décembre 1849. Dirigé par son pere dans la carriere diplomatique, il a été successivement sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangeres, en mai 1885 ; secrétaire d'Etat en mai 1886 et adjoint aux fonctions de chancelier en septembre 1886. Il a rempli diverses missions à l'étranger. Lors de la démission de son père, il fut chargé provisoirement de la direction des Affaires étrangères, mais il préféra le suivre dans la retraite. Il a le grade de lieutenant-colonel prussien à la suite de l'armée.

Le second fils, Guillaume-Otton-Albert, comte DE BISMARCK-SCHŒNHAUSEN, né à Francfort-sur-le-Mein, le 1er août 1852, a rempli plusieurs fonctions administratives et est devenu président de la régence de Hanovre. Il est major de cavalerie a la suite de l'armee prussienne.

Une fille du prince de Bismarck, la comtesse Marie-Elisabeth-Jeanne, née a Schœnhausen, le 21 août 1848, a épousé, le 6 novembre 1878, le comte Cuno de Rantzau, conseiller intime de légation, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire a Munich

BISMARCK-BOHLEN (Frédéric-Alexandre, comte DE), général allemand, né le 25 juin 1818 à Karlsbourg, en Poméranie, lieu d'origine de sa famille, fut élevé à l'école des Cadets et entra en 1835, comme sous-lieutenant, dans les dragons de la garde. En 1842, il accompagna en Amérique le prince Adalbert, avec qui il visita particulierement le Brésil. A son retour, il obtint un congé de deux ans pour suivre les cours de l'Université de Berlin. Nommé lieutenant, en octobre 1845, il fut attaché, quelques mois plus tard, a la personne du prince Frédéric-Charles pendant son séjour à l'Université de Bonn. Il rentra dans son régiment au mois de mars 1848, fut nommé, en 1849, chef d'escadron et attaché, en 1853 au service personnel du roi Frédéric-Guillaume IV qui en fit son aide de camp. A la mort de ce prince, il garda les mêmes fonctions auprès de son successeur le roi Guillaume. Nommé major en 1854, lieutenant-colonel en 1857, il eut, en sa qualité d'aide de camp, le commandement des gardes du corps et d'un régiment de hussards de la garde. Promu colonel le 31 mai 1859, il alla prendre le commandement de la 5e brigade de cavalerie a Francfort et devint major général le 25 juin 1864. Pendant la guerre de 1866, il prit part, dans l'état-major de cavalerie de la premiere armée, aux divers engagements de la campagne de Bohême. A la fin de la même année, il fut nommé commandant de la ville de Hanovre et promu lieutenant général. Le 7 janvier 1868, il fut appelé a Berlin comme commandant militaire de la capitale et chef de toute la Landsgendarmerie. Dès le commencement de la guerre de 1870, il fut nommé, le 14 août, gouverneur général de l'Alsace et de la Lorraine. Il alla d'abord s'installer a Haguenau, d'où il se transporta a Strasbourg le 7 octobre. Les Allemands vantent beaucoup les services qu'il rendit a son pays dans cette situation et prétendent qu'il sut tempérer par sa modération naturelle les rigueurs de la conquête. Il quitta ce poste en septembre 1871, fut nommé général de cavalerie et reçut de l'empereur le titre d'adjudant général en disponibilité.

BISSEUIL (Eugène-Aimé), ancien député de la Charente-Inférieure, est né a Lajard (Charente-Inférieure), le 23 avril 1833. Ancien avoué et conseiller général pour le canton de Saint-Pierre d'Oleron, il se présenta, comme candidat républicain, dans la 1re circonscripton de Saintes, aux élections du 14 octobre 1877, et échoua avec 5848 voix contre M Eschasseriaux père, qui en obtint 7253 Il fut élu, le 21 août 1881, dans la même circonscription, par 6686 voix contre 5994 obtenues par le candidat

---

BISSEN (Wilhem-Hermann), sculpteur danois, né à Silding, près Schleswig, le 13 octobre 1798, mort à Copenhague, le 10 mars 1868 Edit. 1-4

BISSETTE (Cyrille-Charles-Auguste), publiciste français, né au Fort-Royal (Martinique), le 9 juillet 1795, mort a Paris, le 22 janvier 1858. Edit. 1-2

BISSING (Henriette KROHN, dame DE), femme de lettres allemande, née à Worms (Mecklembourg), le 31 janvier 1798, morte à Anklam, en janvier 1879 Edit 1-5.

monarchiste. Candidat républicain dans la Charente Inférieure aux élections du 4 octobre 1885, il échoua au scrutin de ballottage, avec quatre autres candidats de la liste républicaine, et ne réunit que 61 797 voix sur 124 465 votants. Le 21 mai 1886, il fut nommé trésorier-payeur général de l'Aube. *

BISSON (Alexandre-Charles-Auguste), auteur dramatique français, né le 9 août 1848, à Briouze (Orne), vint à Paris en 1869, et entra au Ministère de l'Instruction publique où il remplissait les fonctions de rédacteur, lorsqu'il donna sa démission pour suivre librement son goût pour le théâtre et la littérature musicale. Il a fait représenter sur diverses scènes toute une suite de vaudevilles, de comédies et d'opérettes, parmi lesquels nous citerons les pièces suivantes : *Quatre coups de canif*, vaudeville en un acte (Folies-Marigny, 1873) ; *le Chevalier Baptiste*, comédie en un acte avec M. André Sylvane (Gymnase, 1874) ; *le Vignoble de Mme Pichois*, comédie en quatre actes avec le même (théâtre Scribe, 1874), *Un Voyage d'agrément*, comédie en trois actes, avec M. Gondinet (Vaudeville, 1881) ; *Un lycée de jeunes filles*, opérette-vaudeville en quatre actes (Théâtre Cluny, 1881), reprise avec succès au théâtre de la Renaissance, en 1890 ; *115, Rue Pigalle*, comédie en trois actes, (Cluny, 1882), reprise au Palais-Royal en 1891 ; *Ninette*, opéra-comique en trois actes, avec M. Alfred Hennequin, musique de M. Raoul Pugno (Renaissance, 1882) ; *le Député de Bombignac*, comédie en trois actes (Théâtre-Français, 1884) ; *le Cupidon*, vaudeville en trois actes (Palais-Royal, 1884) ; *le Moûtier de Saint-Guignolet*, opérette en trois actes (Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles, 1885) ; *Une Mission délicate*, comédie en trois actes (Renaissance, 1886) ; *Un Conseil judiciaire*, comédie en trois actes (Vaudeville, 1886) ; *Ma Gouvernante*, comédie en trois actes (Renaissance, 1887) ; *le Roi Koko*, vaudeville en trois actes (même théâtre, 1887) ; *les Surprises du divorce*, comédie en trois actes, avec M. Antony Mars (Vaudeville, 1888), l'un des plus vifs succès de l'auteur ; *Feu Toupinel*, comédie en trois actes, avec le même (même théâtre, 27 février 1890).

M. A. Bisson, versé dans la littérature et la théorie musicales, a collaboré aux ouvrages suivants de M. Théodore de Lajarte (voy. ce nom) : *Grammaire de la musique* (1879) ; *Petit Traité de composition musicale* (1881) ; *Petite Encyclopédie musicale* (1881-1883, deux volumes. *

BISSON (Louis-Auguste et Auguste-Rosalie) ou Bisson *frères*, artistes photographes français, nés à Paris, le premier le 1er avril 1814, le second le 29 avril 1826, sont fils du peintre héraldique Louis-François Bisson, qui a exécuté l'*Armorial* de la Chambre des pairs et des grands ordres de la France. L'aîné, d'abord architecte, fut attaché en 1838 au service municipal de Paris. Occupé dès cette époque de l'étude de la chimie, il fut l'élève de MM. Dumas et Becquerel, et on lui doit, outre divers perfectionnements scientifiques des épreuves daguerriennes, la découverte du bronzage et du laitonnage de la fonte de fer et de zinc, devenu depuis l'objet d'une si grande exploitation industrielle. Le second se consacra pendant quelque temps au dessin et à la peinture héraldique, pour lesquels il fut l'élève de son père.

En 1840, les deux frères s'associèrent pour exploiter et perfectionner l'art nouveau de Daguerre, de qui l'aîné avait reçu ses premières leçons. Ils ont concouru depuis aux principaux progrès de cet art et à ceux de la photographie. Indépendamment des vues et portraits qu'ils ont livrés au commerce, ils ont exécuté des travaux importants au point de vue de l'art et de la science, et ont été chargés de diverses publications et opérations officielles. De 1859 à 1862, M. Bisson jeune a accompli dans les hautes régions des Alpes de remarquables ascensions ; il a atteint trois fois la cime du Mont-Blanc et a en reproduit photographiquement les divers aspects. Le *Moniteur universel* a publié la relation de ces expéditions périlleuses. Les frères Bisson ont obtenu, entre autres récompenses, des médailles d'argent aux Expositions nationales de 1844 et 1849, une première médaille à l'Exposition universelle de 1855 à Paris et la médaille d'honneur à celle de Londres en 1862.

Parmi leurs grandes publications on remarque : *la Galerie des représentants à l'Assemblée constituante* (1848-1850), contenant 900 lithographies, d'après des portraits au daguerréotype ; *l'Œuvre de Rembrandt*, avec *Texte* de M. Ch. Blanc (1852 et suiv., in-fol.) ; *l'Œuvre complet d'Albert Durer* (1853 et suiv., in-4) ; *Reproductions photographiques des plus beaux types d'architecture et de sculpture*, sous la direction de MM. Duban, de Gisors, Lefuel, Labrouste, Lassus, etc. (1853-1862, plus de 200 planches), puis diverses séries de planches zoologiques, pathologiques, géologiques, etc., soit pour des savants, soit pour le gouvernement

BITTO (Etienne de), homme politique hongrois, né le 22 mars 1822, à Sarofsa, dans l'île de Schütt, étudia le droit à Presbourg, se fit homme de loi et devint notaire du comitat de Wieselbourg, puis de celui de Presbourg. Il représenta le district inférieur de l'île de Schütt au Reichstag de Pesth, en 1848, s'attacha au gouvernement révolutionnaire et dut fuir à l'étranger, en 1849, après la capitulation de Vilagos. Il rentra dans son pays deux ans plus tard. A partir de 1851, il fut constamment membre de la Chambre basse dont il a été élu vice-président pour trois ans en 1869. Au mois de juin 1871, lorsque M. Horvath quitta le ministère, il prit dans le cabinet Andrassy le portefeuille de la justice. Il se mit résolument à la réorganisation des tribunaux et au renouvellement difficile du personnel judiciaire ; mais il se retira du ministère au bout de quelques mois (14 novembre 1871), lorsque M. Lonyay en prit la présidence, et se rejeta avec une activité nouvelle dans les luttes orageuses du Parlement. Après la double chute du cabinet Lonyay et du cabinet Szlavy, E. Bitto devint, le 25 mars 1874, président du conseil des ministres. Mais, malgré le choix qu'il fit de M. Ghyczy comme ministre des finances, pour se concilier la gauche constitutionnelle, il dut donner sa démission au bout de moins d'un an (14 février 1875) Il fut remplacé par le cabinet Wenckheim-Tisza.

BIZARELLI (Louis), député de la Drôme, est né à Saint-Florent (Corse), le 25 juillet 1836. Reçu docteur en médecine en 1860, il s'établit à Grand-Serre et devint conseiller général de la Drôme pour ce canton. Une élection partielle du 4 septembre 1879, dans la 2e circonscription de Valence, le fit entrer à la Chambre, où il siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Réélu, le 21 août 1881, par 12 115 voix, sans concurrent, il fit partie du groupe de la Gauche radicale. Porté sur la liste républicaine unique du département de la Drôme aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le dernier sur cinq, par 43 018 voix sur 75 721 votants. Aux élections au scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la 2e circonscription de Valence, et fut élu, au premier tour, par 9 835 voix, contre 7 951, données à M. Bonnet, également candidat radical. *

BIXIO (Jacques-Alexandre), médecin-naturaliste et homme politique français, né à Chiavari, le 20 novembre 1808, mort à Paris, le 16 décembre 1865 Edit 1-4

BIXIO (Girolamo, dit Nino), officier italien, frère du précédent, né à Gênes, le 2 octobre 1821, mort à Atchin, le 16 décembre 1873 Edit 2-5

BIZEMONT (Henri-Louis-Gabriel, comte DE), officier et géographe français, est né à Nancy, le 22 février 1829. Entré au service de la marine en 1855, il fut nommé aspirant, le 1er août 1857, enseigne de vaisseau le 2 septembre 1861, lieutenant de vaisseau, le 14 août 1866, et capitaine de frégate en 1880. Il prit part aux campagnes d'Italie, de Cochinchine, et a la guerre franco-prussienne; en 1877, il fut officier d'ordonnance du ministre de la marine, et prit sa retraite en 1882. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

L'un des collaborateurs les plus actifs de la Revue *le Polybiblion*, où il a été chargé de la partie géographique, et président de la Société de géographie, M. de Bizemont a publié : *les Grandes entreprises géographiques depuis* 1870 (1877, 2 part. in-8, avec carte); *l'Amérique centrale et le canal de Panama* (1881, in-18); *l'Indo-Chine française* 1883, in-8). *

BIZOS (Gaston), professeur et administrateur français, est né a Paris le 22 décembre 1848. Eleve de l'Ecole normale supérieure en 1868, il fut professeur de rhétorique au lycée de Besançon, se fit recevoir docteur es-lettres en 1877, fut nommé professeur de littérature française a la Faculté d'Aix, et en devint le doyen. A la fin d'août 1890, il a été nommé recteur de l'Académie de Grenoble. Il a été décoré de la Legion d'honneur en 1891.

On cite de M. G. Bizos : *Etude sur la vie et les œuvres de Jean de Mairet* (1877, in-8) et *Flori historici vel potius rhetoris de vero nomine, œtate qua vixerit et scriptis* (1877, in-8), thèses de doctorat puis *les Frères de Boileau-Despréaux* (1880, in-8). *

BIZOT (Jean-Jacques-Eugène), député français, venait d'entrer dans la magistrature, lorsqu'il abandonna le poste de substitut au tribunal de Bourg pour se présenter dans l'arrondissement de Gex aux élections générales du 22 septembre 1889. Il obtint au premier tour du scrutin 2401 voix sur 5244 votants et fut élu au scrutin de ballottage par 3262 voix contre 2124 données à Alfred André, ancien député de la Seine, et candidat républicain modéré. *

BIZOT DE FONTENY (Pierre), homme politique français, ancien député, sénateur, né à Versailles le 20 août 1825, appartient à une ancienne et riche famille légitimiste de la Haute-Marne Nommé sous-préfet de Vassy, le 7 septembre 1870, il prit possession de son poste le jour même de l'entrée de l'ennemi dans cette ville. Il lutta avec énergie contre les exigences des Prussiens, fut jeté en prison et condamné a un an d internement dans une forteresse d'Allemagne et a 2 000 francs d'amende. La conclusion de la paix le rendit à la liberté. Il reprit ses fonctions de sous-préfet et les garda jusqu'à la fin de juillet 1874. A cette époque, le général Chabaud-Latour, ministre de l'Intérieur, l'ayant envoyé à Embrun (Hautes-Alpes), il donna sa démission, et se prononça pour une organisation définitive de la République, dans une lettre d'adieu aux maires de l'arrondissement.

Aux premières élections législatives de février 1876, choisi comme candidat républicain dans l'arrondissement de Langres, M. Bizot de Fonteny fut élu par 12 123 voix contre 11 125 obtenues par M. du Breuil de Saint-Germain, représentant sortant et candidat monarchiste. Il prit place au centre gauche et vota avec la majorité républicaine de la Chambre. Apres l'acte du 16 mai, il fut un des 363 députés qui refusèrent leur vote de confiance au ministere de Broglie. Aux élections du 14 octobre qui suivirent la dissolution, il fut réélu, dans le même arrondissement, par 13 001 voix, contre 11 336 voix données à son même concurrent, devenu candidat officiel. Il fut réélu, au scrutin de ballottage, le 4 septembre 1881, dans l'arrondissement de Chaumont, par 13091 contre 10113 obtenues par le candidat monarchiste. Il fit partie du groupe de l'Union démocratique. Porté sur la liste républicaine unique du département de la Haute-Marne, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu le deuxième sur quatre, par 33812 voix sur 63543 votants. Aux élections sénatoriales du 5 janvier 1888, M. Bizot de Fonteny se porta comme candidat à la Chambre haute, fut élu par 453 voix sur 777 votants et donna sa démission de député.

BIZOUARD-BERT (Mathieu BIZOUARD, dit), député français né à Saulieu, le 10 juin 1826, a joint a son nom celui de sa femme, née Bert. Après avoir terminé ses études au lycée Charlemagne, il suivit les cours de l'Ecole de droit de Paris, fut reçu licencié et s'établit en 1858 tanneur dans sa ville natale, dont il devint conseiller municipal. Candidat républicain radical, dans l'arrondissement de Semur aux élections générales du 22 septembre 1889, il obtint au premier tour de scrutin 5525 voix contre 5496 données à M. Philipot, républicain opportuniste, et 4235 à M. Benoit, candidat conservateur. Il a été élu au scrutin de ballottage par 7686 voix contre 6263 réunies par M. Philipot. M. Bizouard-Bert représente le canton de Saulieu au Conseil général de la Côte-d'Or. *

BJOERNSON (Bjoernstjerne), romancier et poète norvégien, est né à Quikne (Oesterdal) le 8 décembre 1832. Fils d'un pasteur de campagne, il étudia à l'école professionnelle de Molde et a l'Université de Christiania. Après avoir dirigé pendant deux ans un théâtre à Bergen, il se fit connaître par quelques articles et des feuilletons dans les journaux de son pays. La *Feuille populaire illustree* (Illustr. Folkeblad) publia particulièrement de lui, a cette époque, *Aanum*, *Ole Stormsen*, *En munter Mand*, etc. Il passa les années 1856 et 1857 a Copenhague, où l'étude de Baggesen, d'Œlenschlaeger et des principaux écrivains danois exerça sur lui une grande influence. Il fournit alors a *la Patrie* (Faedrelandet) sa nouvelle de *Thrond*. Deux autres récits qui suivirent, *Arne* et *Synnœve Solbakken*, contribuerent beaucoup a la popularité de l'auteur : la dernière surtout, qui rappelle le genre d'Auerbach, est citée comme la peinture fidèle et poétique de la vie et de la nature dans ces régions appelées les Alpes norvégiennes. Directeur ou collaborateur de divers journaux, a Christiania, le poète Bjoernson soutint une politique républicaine qui agita vivement les esprits en Norvége et donna lieu a de graves incidents : au cours d'une polémique, il adressa au roi Oscar II, une provocation en duel, qui fut renvoyée a la haute Cour de justice comme offense de lèse-majesté et lui valut une condamnation à un an de prison; il y échappa en passant en Allemagne. Rentré en Norvège en 1882, il reprit son œuvre d'agitation contre le gouvernement et contre l'union des deux royaumes scandinaves.

M. de Bjoernson, que l'on a quelquefois appelé le Victor Hugo de la Norvège, a aussi écrit pour le théâtre, les drames *Halte Hulda*, *Mallem Slagene*, *Kong Swerre*; la trilogie de *Sigurd Slembe*; des tragédies, entre autres une *Marie Stuart*, ainsi que des traductions de pièces françaises (1864) On cite en outre : *Poésies et chants* (1870); *Sigurd Jorsalafar* (1872); *Brude-Staaten* (1873). Son roman, *Arne*, a été traduit en français, ainsi que plusieurs de ses autres ouvrages.

BJORLING (Carl.-Olaf), évêque suédois, né à Westeraes, le 17 octobre 1804, mort au même lieu, le 20 janvier 1884 Edit 5

BLAAS (Charles DE), peintre autrichien né à Nauders (Tyrol), le 28 avril 1815, mort à Vienne, le 6 novembre 1882. Edit. 1-5.

BLACHÈRE (Bernard-Henri-Ernest), député français, né à Largentière (Ardèche), le 2 mai 1837, est petit-fils du conventionnel Privat de Garilhe. Il fit ses études à l'Ecole militaire de Saint-Cyr et servit quelque temps dans l'armée. Il entra ensuite à l'Ecole des hautes études fondée par M. Duruy, et s'occupa d'archéologie. Pendant la guerre, il commanda un bataillon de mobiles et devint, en 1871, maire de Largentière et conseiller général de l'Ardèche pour le canton du même nom. Il se présenta, comme candidat monarchiste, aux élections de février 1876, pour la nouvelle Chambre des députés, dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Largentière et fut élu par 6931 voix, comme 4015 données à M. Odilon Barrot fils. Il siégea à droite et, après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des députés qui accordèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. Soutenu par l'administration aux élections du 14 octobre 1877, qui suivirent la dissolution, il fut réélu par 7720 voix. Il se montra l'un des députés les plus hostiles à l'établissement du nouveau régime, et l'on remarqua la vivacité de son interpellation au ministre de l'Intérieur sur la recrudescence des agressions nocturnes à Paris, attribuée par lui à la désorganisation jetée dans les services de la police par l'épuration du personnel au point de vue des intérêts républicains (17 février 1879). Il échoua aux élections générales du 21 août 1881, avec 5191 voix, contre 6530 données au candidat républicain, M. Vielfaure. Porté sur la liste monarchique du département de l'Ardèche, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur six, par 45442 voix sur 87950 votants. Les élections de l'Ardèche ayant été invalidées, M. Blachère, porté de nouveau sur la même liste, échoua, le 14 février, avec 45169 voix sur 92680 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans l'arrondissement de Largentière et fut élu par 13742 voix. M. Blachère est gendre de l'ancien sénateur M. Tailhand, qui fut ministre après le 24 mai 1873.

BLACK (William), romancier anglais, né à Glasgow en 1841, se destina d'abord aux arts, qu'il abandonna pour le journalisme et collabora au *Glasgow Weekly Citizen*; passé à Londres en 1864, il entra au *Morning Star*, dont il fut le correspondant pendant la guerre de 1866. Son premier roman, publié en 1867 (*Love or marriage*), passa inaperçu; il n'en fut pas de même des deux suivants : *Vêtu de soie* (In Silk attire, 1869), qui esquisse la vie des paysans de la Forêt noire, et *Kilmeny* (1869), tableau de la vie du monde artistique de Londres, qui obtinrent du succès. Enfin le roman *A Daughter of Heth* (1871) mit le sceau à sa réputation. Parmi ses autres romans nous citerons : *la Princesse de Thulé* (A Princess of T. 1873), traduit en plusieurs langues en français (1885, in-18); *la Jeune Fille de Kilcena* (1874), *Trois pères* (Three fathers, 1875); *Madcap Violet* (1876); *Macleod of Dare* (1875); *Sunrise* (1880); *Shandon Bells* (1883); *Anna Beresford* (1883), traduit en français, ainsi que *Sabina Zembra* (1888, in-18), et autres; *le Nouveau prince Fortunatus* (the New Pr. F., 1890). M. Black, qui avait longtemps collaboré au *Daily News*, s'est retiré du journalisme en 1874 et s'est alors fixé à Brighton.

*

BLACKBURN (Henry), écrivain et dessinateur anglais, né à Portsmouth, le 15 février 1830, fit ses études au King's college de Londres et fut en 1853, secrétaire particulier de M. E. Horsman, membre du Parlement. Il devint bientôt correspondant à l'étranger et critique d'art pour des journaux et revues de Londres. Après un voyage en Espagne et en Algérie (1853-1855), il fit une série de conférences qui ont été publiées. Il fut de 1870 à 1872, rédacteur en chef de la *London Society*. M. H. Blackburn a écrit et en partie illustré les ouvrages suivants : *Voyage en Espagne* (Travelling in Spain, 1866); *les Pyrénées* (The Pyr., illust. par G. Doré, 1867), *Artistes et Arabes* (Artists and Arabs, 1868); *la Normandie pittoresque* (Normandy picturesque, 1869); *l'Art dans les montagnes* (Art in the mountains, (1870); *l'Histoire du mystère de la Passion en Bavière* (the Story of the Passion-play in Bavaria, 1870); *les Montagnes du Harz* (Harz Mountains, a tour in the Toy Contry, 1873); *Catalogue illustré de la section des Beaux-Arts (Ecole anglaise) à l'Exposition universelle* (1878, in-8); *le Peuple breton* (1879); *les Premiers Mémoires d'un artiste* (Memoirs of the early Art Carreer (1886). M. H. Blackburn a dirigé les deux publications périodiques : *Annual Academy Notes* et *Grosvenor Notes*.

BLACKIE (John-Stuart), philologue, poète et publiciste anglais, né à Glasgow, en juillet 1809, fils d'un banquier d'Aberdeen, fit ses études universaires dans cette dernière ville et à Edimbourg, puis alla les compléter à Gœttingue et à Berlin. Après avoir cultivé également la littérature allemande et la philologie classique, il visita l'Italie, séjourna quelque temps à Rome et revint en Ecosse. Inscrit au barreau, il ne plaida pas et se remit à ses études littéraires. Une traduction soignée du *Faust* de Gœthe (1834) le fit remarquer et accueillir comme collaborateur de plusieurs revues (*Foreign, Quarterly Review, Blackwood's Magazine, Westminster Review*), auxquelles il fournit de nombreux essais sur la littérature allemande. En 1841, il fut appelé à la chaire de littérature latine nouvellement créée au collège Marischal à Aberdeen. Il eut, comme professeur, un grand succès. Onze ans plus tard, il échangea cette chaire contre celle de langue et de littérature à l'Université d'Edimbourg. On lui dut ensuite la création, dans cette université, d'une chaire de langue celtique, pour laquelle il réunit en quatre ans la somme de 12000 livres, et qu'il occupa lui-même jusqu'en 1882.

M. Blackie joignait au talent d'élocution une érudition classique dont témoignent plusieurs travaux spéciaux : une traduction d'*Eschyle* (Edimbourg, 1852); *Prononciation du grec, accent et quantité* (Prononciation of greek, etc.; Ibid., 1852); *Discours sur la beauté*, avec exposition de la théorie du beau suivant Platon (Discourse on Beauty, with, etc.; Ibid., 1858); *Homère et l'Iliade* (Homer and the Iliad; Ibid., 1866), contenant la traduction du poème, dans le rythme des ballades, et une série de volumes d'essais critiques et de dissertations philologiques et archéologiques, notamment les *Horæ hellenicæ* (Londres et Edimbourg, 1874).

A part ces travaux d'érudition ou de critique littéraire, M. Blackie a donné plusieurs recueils distingués de poésies : *Chants et légendes de l'ancienne Grèce et autres poèmes* (Lays and Legends of ancient Greece; Edimbourg, 1857); *Poèmes anglais et latins* (Poems english and latin, Ibid., 1860); *Musa burschicosa*, livre de chansons d'étudiants (Ibid., 1869); *Chants des montagnes et des îles* (Songs of the Highlands and Islands, Londres, 1872); *Chants de guerre des Allemands* (War Songs of the Germans; Edimbourg, 1870), publiés à l'occasion de la guerre franco-allemande sous l'inspira-

---

BLACAS D'AULPS (Louis-Charles-Pierre-Casimir, duc de), né le 15 avril 1815, mort à Venise le 10 février 1866. Edit. 2-5

BLACHE (Jean-Gaston-Marie), médecin français, né à Senlis (Oise), le 15 janvier 1799, mort à Paris, le 19 septembre 1871. Edit. 1-4

BLACK (John), journaliste et littérateur écossais, né près de Dunse (comté de Berwick), en 1783, mort à Birling, au mois au juin 1855. Edit. 1-2.

BLACKBURNE (Francis), magistrat anglais, né à Greet-Footston (Irlande), en 1782, mort à Dublin, le 13 septembre 1867. Edit. 1-4.

tion des sentiments les plus hostiles à la France; *Chants écossais* (Scottish Songs, 1888, etc.)

Le poete philologue a pris en outre une part active, comme publiciste, aux débats relatifs a la réforme des Universités écossaises et à l'agitation qui eut pour résultat l'abolition du *Test Act*, votée par le Parlement en 1859. Il se mêla aussi activement aux luttes engagées en faveur de la nationalité écossaise et publia, sur le bill de réforme de 1868, ainsi que sur les questions politiques du jour, un certain nombre de brochures et un volume d'*Opuscules politiques* (Political Tracts; Edimbourg, 1868). Il prit parti avec non moins d'ardeur dans les querelles philosophiques du temps. et il fit a l'Institution royale de Londres des conférences qu'il réunit sous ce titre : *les Quatre phases de la morale, Socrate, Aristote, Christianisme et philosophie utilitaire* (Four phases of Morals; Ibid , 1871). On lui doit, dans un ordre analogue d'idées : *Histoire naturelle de l'athéisme* (The Natural Hist. of Ath. 1877); un recueil de *Sermons laïques* (Lay Sermons, 1881); un essai sur l'éducation intellectuelle, physique et morale, sous le titre d'*Education de soi-même* (Essays on Self-Culture, etc.; Ibid, 1873, traduit en français par M. Pécaut (1881, in-18); un dernier recueil d'*Essais sur des sujets de morale et d'intérêt social* (Essays on subjects of Moral, etc. 1890).

BLACKMORE (Richard-Doddridgge), romancier anglais, né a Longworth, dans le comté de Berk, le 9 juin 1825, est le fils d'un ministre anglican. Elevé à Tiverton, il suivit les cours du college Exeter de l'Université d'Oxford, et se fit inscrire en 1852 au barreau de Middle Temple. Il s'est retiré depuis à la campagne pour cause de santé et s'est livré aux travaux d'horticulture.

On cite de lui : *Clara Vaughan* (1864); *Cradock Nowell* (1866); *Lorna Doone* (1869); *la Fille de Sker* (the Maid of Sker. 1872); *Alsace-Lorraine* (1875), *Erema* (1877), traduit en français (1881, 2 vol. in-18); *Mary Anerley* (1880), etc. Plusieurs des romans de M. Blackmore ont été traduits en allemand, l'un d'eux, *Erema*, a été traduit en français par M Bernard (1881, 2 vol. in-18). On lui doit aussi une traduction des *Géorgiques* de Virgile. *

BLACKWELL (miss Elisabeth), femme médecin américaine, est née a Bristol, le 3 février 1821. La mort de son pere, émigré depuis longtemps à New-York, ayant plongé sa nombreuse famille dans la détresse, elle entreprit de l'en tirer. Aidée de ses deux sœurs aînées, elle ouvrit une école de filles, la dirigea pendant sept ans et ne se retira qu'après avoir assuré a tous les siens une honnête aisance (1843). Elle songea alors a mettre a exécution le projet, longuement médité par elle, d'étudier la médecine, dans la pensée d'élargir le champ de l activité féminine. Elle consacra deux années entières a acquérir la connaissance des langues grecque et latine; mais, lorsqu'elle voulut suivre des cours publics, l'acces lui en fut partout interdit, et elle dut se borner a accepter les conseils bénévoles que lui offrirent deux professeurs de la Caroline du Nord. Quant a l'anatomie, elle l'étudia à Philadelphie sous la direction du docteur Allen, qui l'admit a ses leçons particulières. Dans la même ville, elle obtint l'autorisation de suivre la clinique de l'hôpital Blockley, et plus tard elle profita de l'enseignement médical du collège de Genève à New-York. Pour subvenir aux frais des examens et à ses propres dépenses, elle donnait des leçons d'anglais et de musique.

En 1849, miss Blackwell fut reçue, à New-York, docteur en médecine, et sa thèse inaugurale *sur les Maladies des gens de mer* fut imprimée par les soins de la Faculté. L'année suivante, elle visita l'Angleterre, où elle reçut de ses confrères l'accueil le plus distingué. A Paris, où elle vint ensuite, on ne lui permit d'assister aux cours publics qu'a la condition de prendre le costume masculin, ce qu'en sa double qualité d'Anglaise et de puritaine, elle repoussa avec indignation. Néanmoins elle put, a l'hôpital de la Maternité, étudier quelque temps les maladies des femmes et des enfants. L'exemple donné par cette dame a porté ses fruits en Amérique, et une Académie de médecine, exclusivement consacrée a son sexe, a été ouverte, en 1856, à New-York.

Miss Blackwell fit, en 1859, un second voyage en Angleterre et y donna une série de conférences médicales. Elle a publié *les Lois de la Vie* (the Laws of Life), et plusieurs autres ouvrages de médecine et d'hygiène, tels que *la Religion de la Santé* (the Religion of Health), traduit en français par Mme Hippolyte Meunier (Paris, 1872); *Conseils aux parents sur l'éducation morale de leurs enfants* (Conseils to parents on the moral education, 1879), traduit aussi en français (1881, in-12).

Sa sœur, Mlle Emily Blackwell, a aussi embrassé la carrière médicale, et a été reçue docteur en 1854. Après avoir complété ses études dans les hôpitaux de New-York, Edimbourg, Paris et Londres, elle revint s'associer avec sa sœur Elisabeth dans la direction de son dispensaire pour femmes et enfants.

BLADÉ (Jean-François), érudit français, né à Lectoure (Gers), en 1827, fit son droit, suivit le barreau et appartint quelque temps a la magistrature. Voué aux recherches relatives a son département natal et a la région pyrénéenne, il s'est fait connaître par d'importantes publications qui le firent élire correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 29 décembre 1882.

Nous citerons de M. Bladé : *Pierre de l'Obannier et les quatre chartes de Mont-de-Marsan* (1861, in-8); *Coutumes municipales du département du Gers* (1865, in-8, 1re serie), *Dissertation sur les chants héroïques des Basques* (1866, in-8); *Contes et proverbes recueillis en Armagnac* (Auch, 1867, in-8); *Etudes sur l'origine des Basques* (Auch, 1869, in-8); *Contes populaires recueillis en Agenais*, traduction française et texte agenais (Toulouse 1871, in-8); *Etudes géographiques sur la vallée d'Andorre* (Toulouse, 1875, in-8, avec carte); *Géographie juive, albigeoise et calviniste de la Gascogne* (Bordeaux 1877, in-8); toute une suite de collections d'ancienne littérature locale : *Poésies populaires en langue française recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais* (1879 gr. in-8, avec musique). *Proverbes et devinettes populaires*, recueillis dans l'Armagnac et l'Agenais, texte gascon et traduction (1880, in-8): *Poésies populaires de la Gascogne* (1886, 3 vol. in-16); *Contes populaires de la Gascogne* (1886, 3 vol. in-18); *Epigraphie antique de la Gascogne* (Bordeaux 1885, in-8). *

BLAKENEY (Sir Edward), général anglais, né à Newcastle-sur-Tyne, en 1778, mort le 2 août 1868 Edit. 1 5.

BLACKWOOD (John), libraire-éditeur anglais, né à Edimbourg, le 7 décembre 1818, mort le 29 octobre 1879 Edit. 2-5

BLAESER (Gustave), sculpteur allemand, né à Dusseldorf, le 9 mai 1813, mort à Cronstadt, le 20 avril 1874 Edit 5

BLAIR (Francis-Preston), général américain, né à Lexington, le 19 février 1821, mort à Saint-Louis (Missouri), le 8 juillet 1875 Edit 4-5.

BLAIR (Montgomery), frère du précédent, né le 10 mai 1813, mort le 29 juillet 1883 Edit 4-5

BLAISE (Adolphe-Gustave, économiste français, né à Epinal (Vosges), le 17 juin 1811, mort à Paris, le 20 mai 1886 Edit. 1-5

BLAIZE (Ange), publiciste français, né à Saint-Malo, le 28 decembre 1811, mort à Rennes, le 14 février 1871. Edit. 1-5.

BLAINE (James-Gillespie), homme politique américain, né dans le comté de Washington (Pensylvanie), le 31 janvier 1830, termina ses études au collège de Washington en 1847 et devint professeur de mathématiques à l'école militaire de Kentucky. Transféré à Portland dans le Maine, il s'y occupa de journalisme et rédigea successivement le *Kennebec Journal* et le *Daily Portland Advertiser*, devint l'un des chefs du parti républicain du Maine, fit partie de la législure de cet Etat de 1858 à 1862, et en fut le président deux années. Député au Congrès, il fut président de la Chambre des députés de 1869 à 1874, échoua en 1876 comme candidat à la présidence des Etats-Unis, contre M. Hayes, et en 1880 contre Garfield. Sénateur du Maine depuis 1876, il abandonna ce poste en mars 1881 pour prendre celui de secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et donna sa démission, après la mort de Garfield et l'avènement à la présidence de M. Arthur.

M. Blaine, connu comme protectionniste et comme partisan d'une politique extérieure plus active, a été l'un des candidats à la présidence lors de la réunion de la Convention nationale du parti républicain à Chicago, en juin 1884 Il fut choisi comme candidat définitif du parti au 4e tour de scrutin à une grande majorité. Mais cette désignation rencontra immédiatement la plus vive opposition dans les Etats-Unis et fut combattue par la presse américaine, à cause de l'indulgence manifestée par M. Blaine envers les fonctionnaires corrompus de toutes les branches de l'administration et dont le parti républicain demandait avec instance l'épuration. Dans les derniers temps de la présidence de M. Cleveland, M. Blaine vint visiter l'Europe. Il rentra en Amérique pour soutenir la candidature de M. Harrisson, en refusant de laisser poser la sienne, et après l'installation de M. Harrisson à la Maison Blanche, en mars 1889, il accepta auprès de lui les fonctions de secrétaire d'Etat.

M. Blaine a publié un important recueil de souvenirs personnels, sous le titre de *Vingt ans de Congrès* (Twenty years in Congress; 1884-1886, 2 vol.). *

BLAMPIGNON (l'abbé Emile-Antoine), théologien français, est né à Proverville (Aube), le 15 novembre 1830. Entré dans les ordres, il se fit recevoir docteur en théologie en 1858 et docteur ès-lettres en 1862 et se consacra à l'enseignement. Il fut d'abord professeur à l'Ecole des Carmes, enseigna la philosophie au grand séminaire de Troyes, puis au lycée d'Angoulême, fut nommé aumônier du lycée de Vanves et fut chargé, vers 1872, du cours de droit ecclésiastique à la Faculté de théologie de Paris, dont il devint titulaire en 1876. Nommé professeur honoraire lors de la suppression des Facultés de théologie, il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 juillet 1891.

On a de l'abbé Blampignon : *De l'Esprit des sermons de saint Bernard*, thèse de théologie (1858); *Histoire de sainte Germaine, patronne de Bar-sur-Aube* (Troyes, 1858, in-12); *Etudes sur Malebranche, d'après des documents manuscrits* (Paris, 1861, in-8), thèse pour le doctorat ès lettres; *De Sancto Cypriano et de primæva carthaginensi ecclesia* (1862, in-8), thèse latine pour le même doctorat; *les Facultés de théologie de France* (1872, in-8); *Massillon d'après des documents inédits* (1879, in-18); *l'Episcopat de Massillon* (1884, in-18). Il a donné une édition des *Œuvres complètes de Massillon*, avec notes, variantes et notices (Bar-le-Duc, 1865-1867, 3 vol. in-4, avec portrait). *

BLANC (Pierre), député français, né à Beaufort (Savoie), le 19 juin 1806, fut avant l'annexion député au Parlement sarde. Avocat à Chambéry depuis 1836, il n'aborda la carrière politique, comme Français, qu'en 1876, en se portant aux élections pour la Chambre des députés, dans l'arrondissement d'Albertville, comme candidat républicain. Il fut élu par 4 403 voix contre 2 204 obtenues par le candidat conservateur. Il fit partie de la majorité républicaine, et après l'acte du 16 mai, il fut un des 363 qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre qui suivirent la dissolution, M. P. Blanc fut réélu par 4 539 voix contre 2 856 obtenues par M Rosset de Tours, conseiller à la Cour de Chambéry, candidat officiel et bonapartiste. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Albertville, par 4 603 voix, sans concurrent. Porté sur la liste républicaine du département de la Savoie, aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le deuxième sur quatre, par 29 835 voix sur 53 651 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement, il se présenta dans la circonscription d'Albertville et fut élu par 3 786 voix, contre 3 418 données à M. Ancenay, candidat conservateur. Doyen d'âge de la Chambre, il a présidé, depuis plusieurs années, en cette qualité, les séances d'ouverture.

BLANC (Adolphe), violoniste et compositeur français, né à Manosque (Basses-Alpes), le 24 juin 1828, fut envoyé à Paris à l'âge de treize ans, entra au Conservatoire en 1841, dans une classe de violon, et y obtint au concours un prix de cet instrument, ainsi qu'un premier prix de solfège. Il y fit ensuite des études de composition sous la direction d'Halévy. Cet artiste, qui s'est distingué par le genre sérieux de ses compositions, a publié un certain nombre d'œuvres, notamment des *Sonates*, des *Trios*, des *Quatuors*, des *Quintettes*, un *Septuor*, etc On connaît encore de M. Blanc quelques morceaux de chant, entre autres : *les Danses chantées*; une opérette : *les Deux billets*, et un opéra-comique qui a obtenu une médaille et une mention honorable de la Société de Sainte-Cécile de Bordeaux, ainsi que plusieurs chœurs composés pour les Orphéons, honorés de diverses médailles d'or. L'Institut (Académie des beaux-arts), dans sa séance du 4 octobre 1862, lui a décerné à l'unanimité le prix Chartier, pour la musique. Il a été quelque temps chef d'orchestre au Théâtre-Lyrique.

BLANC (Xavier), sénateur français, né à Gap, le 5 août 1817, reçu avocat dès l'âge de vingt ans, s'inscrivit aussitôt au barreau de sa ville natale, fit quatre ans plus tard partie du conseil de l'ordre et en fut élu vingt-quatre fois bâtonnier. Membre du Conseil général des Hautes-Alpes, depuis 1846, pour le canton de Saint-Etienne-en-Devoluy, il fut

---

BLAKENEY (Richard-Paul), ecclésiastique anglais, controversiste, né à Boscommon, le 2 juin 1820, mort à Bridlington, le 31 décembre 1884 Edit. 5.

BLAKESLEY (Joseph-William), écrivain ecclésiastique anglais, né en 1808, mort à Londres, le 18 avril 1885. Edit 5

BLANC (Etienne), avocat français, né à Lyon, le 11 mars 1805, mort à Paris, le 18 février 1874 Edit. 1-4

BLANC (Jean-Alphonse-Gustave), représentant du peuple français, né à Grenoble, le 7 janvier 1796, mort à Paris, le 4 mai 1867. Edit. 1 4.

BLANC (Adolphe-Edmond), magistrat et député français, né à Paris, le 5 octobre 1799, mort dans cette ville, le 5 avril 1850. Edit. 1-3

BLANC (Jean-Joseph-Louis), historien et publiciste français, né à Madrid, le 29 octobre 1811, mort à Cannes le 6 octobre 1882. Edit. 1-5.

BLANC (Auguste-Alexandre-Philippe-Charles), critique d'art français, frère du précédent, né à Castres (Tarn), le 15 novembre 1813, mort à Paris, le 17 janvier 1882. Edit. 1-5

BLANC (Louis-Godefroi), philologue allemand, né à Berlin, le 19 septembre 1781, mort à Halle, le 18 avril 1866. Edit. 1-5.

à deux reprises, en 1848 et en 1870, chargé par intérim de l'administration du département; à ce titre, lors des élections de février 1871, il protégea hautement le suffrage universel, contre toute pression administrative. Depuis la fin de 1871, il fit partie de la commission départementale et la présida. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il se présenta comme candidat républicain et fut nommé le second sur deux, par 188 voix sur 238 électeurs. M. X. Blanc prit place dans les rangs de la gauche du Sénat, avec laquelle il a constamment voté. Rapporteur ou président de plusieurs commissions, il a pris une part importante, en 1877 et 1878, à la discussion du code rural. Il a été réélu au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, le premier sur deux, par 322 voix sur 358 votants.

BLANC (Mme Marie-Thérèse). — Voy. BENTZON (Th.).

BLANC (Paul-Joseph), peintre français, né à Paris le 25 janvier 1846, élève de MM. Cabanel et Bin, obtint, en 1867, un 2e grand prix au concours du prix de Rome (*Thétis apportant à Achille les armes forgées par Vulcain*) où le premier fut décerné à Henri Regnault; il remporta le premier en 1867, pour *le Meurtre de Laius par Œdipe*. De Rome même, il envoya *la Première faute* (1864); *Persée* (1870) et *l'Enlèvement du Palladium* (1872). Il donna aux Salons suivants: *l'Invasion* (1873); *la Délivrance*, tableau représenté avec succès à l'Exposition universelle de 1878, et *le Vœu de Clovis à la bataille de Tolbiac et son baptême*, avec frise, esquisse de peintures destinées à l'église du Panthéon (1876); portrait de *M. Emile Perrin*, directeur de la Comédie Française, appartenant à M. Pasteur (1884); *le Tibre* (1885), etc. M. Blanc a obtenu une médaille en 1870, une médaille de 1re classe en 1872, la décoration de la Légion d'honneur le 10 juillet 1878 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

BLANCHARD (Emile), naturaliste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 6 mars 1819, est fils du peintre Em.-Théoph. Blanchard, qui fut chirurgien militaire à la fin de l'Empire. Il dirigea ses études d'une manière spéciale sur les animaux articulés et se consacra aux recherches d'anatomie et de physiologie. En 1847, nommé aide-naturaliste au Muséum, professeur titulaire de zoologie en 1862, il a rempli, en outre, de 1844 à 1857, des missions scientifiques en Italie et en Sicile. Ses mémoires, ayant pour objet les animaux sans vertèbres, ont été insérés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* ou dans les *Annales des sciences naturelles*. Ses *Recherches sur l'organisation des vers* (in-4, avec atlas de 25 pl.) lui ont valu, en 1854, le prix décerné par l'Académie des sciences. Membre de la Société philomathique de Paris, de l'Académie de Philadelphie, de diverses Sociétés entomologiques, etc., il a été élu membre de l'Académie des sciences (section d'anatomie et zoologie), en remplacement d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, le 10 février 1862. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1860 et promu officier le 4 mars 1875.

M. Emile Blanchard a publié, outre les travaux précédents : *Histoire naturelle des insectes orthoptères, névroptères*, etc. (1840, in-8); *Catalogue de la collection entomologique du Muséum* (1850-1851, 2 vol.); *la Zoologie agricole* (1854 et suiv., in-4 avec pl.); *Organisation du règne animal* (1851-1864, livrais. 1 à 36, in-4); *les Poissons des eaux douces de la France* (1866, in 8); *les Insectes, métamorphoses, mœurs et instincts* (1867, in-8, 2e édit. 1876, in-8, 40 pl.); *la Vie des êtres animés, les conditions de la vie, l'origine des êtres* (1888, in-18) et une édition des *Insectes et Zoophytes* dans *le Règne animal*, de G. Cuvier. Il a collaboré également à la *Revue des Deux Mondes*.

BLANCHARD (Auguste-Thomas-Marie), graveur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 18 mai 1819, fut élève de son père, obtint un second prix de gravure au concours de l'Institut et se consacra surtout à la reproduction des œuvres capitales de l'école moderne. Il a notamment exposé, depuis 1843 : *le Repos en Egypte*, d'après Bouchot; *Tête de Christ, l'Ange Gabriel*, d'après Paul Delaroche; *le Christ rémunérateur, Faust et Marguerite*, d'après Ary Scheffer; *Portrait de l'Empereur*, d'après M. Ed. Dubufe; *les Fumeurs*, d'après M. Meissonier, qui ont figuré, avec plusieurs des sujets précédents, à l'Exposition universelle de 1855; *Jupiter et Antiope*, d'après le Corrège (1857); *le Jour du Derby à Epsom*, d'après M. Frith: *les Joueurs d'échecs*, d'après M. Meissonier (1864); *le Mariage de la princesse royale d'Angleterre avec le prince Frédéric-Guillaume de Prusse*, d'après John Philip (1866), etc. La plupart de ces gravures ont reparu à l'Exposition universelle de 1867. M. Blanchard a obtenu une 3e médaille en 1843, une 2e en 1847, une 1re en 1857, une mention à l'Exposition universelle de 1855 et une 3e médaille à celle de 1867. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1861. A l'Exposition universelle de 1878, où il avait envoyé cinq gravures, entre autres la *Fête des vendanges à Rome*, d'après M. Alma-Tadema, il a obtenu une 2e médaille. Il a encore donné, en 1885, d'après le même artiste, *le Baiser d'adieu*; en 1888, *un Dessus de porte*, d'après Boucher, et *le Laurier en fleur*, d'après Alma-Tadéma. M. Auguste Blanchard a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 17 novembre 1888, en remplacement de M. Alphonse François.

BLANCHARD (Jules), statuaire français, né à Puiseaux (Loiret), le 25 mai 1832, fut élève de M. Jouffroy, débuta au Salon de 1859 par la *Résurrection du fils de la veuve de Naïm*, bas-relief, en pierre, et exposa les années suivantes : *Portrait de M. F. Bisson*, buste terre-cuite (1861); *un Faune dans l'ivresse* et *Gaulois combattant*, statues plâtre; portrait de *Mme J. Hunebelle*, buste marbre (1863); portrait de *Mme J.-B.*, buste marbre, et de *M. P. D.*, buste terre-cuite (1864); *Samson lançant les renards dans les blés des Philistins*, statue plâtre (1865); *un Jeune équilibriste*, statue plâtre (1866), dont la répétition en bronze a figuré à l'Exposition universelle de 1867 et a été acquise par Napoléon III; *Chasseresse*, statue plâtre (1867); *le Drame, la Comédie, la Musique* et *la Danse*, modèles demi-grandeur de figures destinées au fronton du théâtre

---

BLANC SAINT-BONNET (Antoine-Joseph Elysée-Adolphe), philosophe français, né à Lyon en 1815 Edit. 1-5

BLANCHARD (Jean-Baptiste-Théodore), représentant du peuple français, né à Sedan (Ardennes) en 1805, mort le 11 août 1862. Edit. 1-3

BLANCHARD (Claude-François), administrateur français, né à Paris, le 29 octobre 1798, mort en septembre 1868 Edit. 1-4.

BLANCHARD (Pierre), littérateur français, né à Dammartin (Seine-et-Marne), le 19 décembre 1772, mort à Angers, 1836 Edit 1-4

BLANCHARD (Henri-Pierre-Léon-Pharamond), peintre français, né à la Guillotière (Rhône), le 27 février 1805, mort à Paris, le 19 décembre 1873 Edit. 1-5.

BLANCHARD (Edward-Théophile), peintre français, né à Paris. le 18 avril 1844, mort dans cette ville le 24 octobre 1879. Edit. 5.

BLANCHARD (Edward-Leman), auteur dramatique anglais, né le 11 décembre 1820, mort le 4 septembre 1889 Edit 5.

d'Angoulême (1869); *la Bouche de la vérité*, statue plâtre (1870), réexposée en marbre en 1872, avec *Bethsabée*, statue plâtre, réexposée en marbre en 1875; *Jeune faune*, statue plâtre; portrait de *Mlle G. F.*, buste marbre (1873); *Mgr Buquet, la Foi, l'Espérance*, figures plâtre, destinées au tombeau élevé a ce prélat dans l'église des Carmes (1875); *un Faune*, statue bronze; portraits de *Mme Paul P.*, buste terre cuite (1876); *Hercule et Omphale*, groupe plâtre (1877); *Mgr Dupanloup*, buste plâtre (1878); *une Ondine*, pour une fontaine de la ville de Soissons (1880); *Une Découverte*, statue plâtre; *Une Fille du pays de Chanaan* (1884); *Marietta Tintoretta*, buste marbre (1888); *la République*, buste marbre, pour la mairie de Montrouge (1890). M. Jules Blanchard a obtenu deux médailles en 1866 et 1867, une médaille de 2e classe en 1873, une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889; il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1881.

BLANCHE (Alfred-Pierre), administrateur français, né à Rouen, le 3 novembre 1816, avocat a la Cour d'appel de Paris depuis 1837, fut nommé, en 1848, directeur de l'Ecole d'administration. Après avoir été successivement secrétaire général du ministère de l'Intérieur (avril-novembre 1851) et du nouveau ministère d'Etat (avril 1852-juillet 1858) et du nouveau ministere de l'Algérie et des Colonies pendant toute sa durée (juillet 1852-décembre 1860), il devint conseiller d'Etat en service ordinaire, en janvier 1861. Quatre ans plus tard (novembre 1865), il fut appele aux fonctions de secrétaire général de la Seine, en reprenant la situation de conseiller d'Etat en service ordinaire hors sections, qu'il avait déja occupée de 1857 a 1861. M. Blanche, associé par sa position aux derniers actes de l'administration de M. Haussmann, fut chargé de les défendre comme commissaire du gouvernement devant le Corps législatif. A la suite du décret impérial du 5 janvier 1870, qui relevait M. Haussmann de ses fonctions, il donna sa démission, qui ne fut point acceptée. Lors de la formation du ministère Palikao (10 août), M. Chevreau, prefet de la Seine, ayant reçu le portefeuille de l'Intérieur, M. Alfred Blanche, chargé de l'intérim, eut a préparer l'approvisionnement de Paris et l'armement de la garde nationale. Après la révolution du 4 septembre, il se tint éloigné des affaires publiques et reprit sa place au barreau de Paris. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 13 août 1855, et commandeur le 12 août 1866.

On a de M. Alf. Blanche : *Répertoire d'administration départementale et communale, ou Table duodécennale de* l'Ecole des communes, etc. (1846, in-8). Il a dirigé le *Dictionnaire général de l'Administration* (1847 et suiv., gr. in-8; 2e édit. avec supplém., 1860), et achevé, avec M. Boulatignier, *les Instituts du droit administratif*, du baron de Gérando (t. IV et V, 1846).

BLANCHE (Antoine-Emile), médecin français, né à Paris, le 1er octobre 1820, et fils du célebre aliéniste Esprit Blanche, mort en 1852, a pris, a cette derniere date, la direction de l'établissement de Passy fondé par son pere. Décoré de la Légion d'honneur en 1856, il a été promu officier le 7 août 1870. M Em. Blanche a été fréquemment choisi par les tribunaux pour juger de l'état mental des accusés et des prévenus. Il a été élu associé libre de l'Académie de médecine en 1877. Outre sa these inaugurale : *Du Cathétérisme œsophagien chez les aliénés* (1848), il a publié la *Description* d'un mandrin articulé de son invention, spécialement destiné à ses malades et *Des Homicides commis par les aliénés* (1878, in-8).

BLANCHECOTTE (Augustine-Malvina SOUVILLE, dame), femme de lettres française, née a Paris vers 1830, s'est fait connaître par des recueils poétiques estimés et par une collaboration fréquente a diverses journaux et revues, principalement au *Constitutionnel*, au *Journal officiel*, à *la Revue de France*. Outre les études littéraires qu'elle y a publiées, on doit à Mme Blanchecotte : *Rêves et Réalités* (1856, in-18, 3e édit., 1876), poésies couronnées par l'Académie française; *Impressions d'une femme*, pensées, sentiments et portraits (1867, in-18). *Tablettes d'une femme pendant la Commune* (1872, in-18); *les Militantes*, poésies (1876, in-18); *le Long de la vie*, nouvelles impressions d'une femme (1876, in-18). Mme Blanchecotte a écrit une introduction pour un recueil de sentences et de poésies arabes : *Les Quatrains de Kheyam*, traduits par J.-B. Nicolas (Impr. imp., 1866, gr. in-8).

BLANCHET (M.... P.... Alphonse), mathématicien français, né en 1813, fut admis a l'Ecole polytechnique en 1834. Il donna sa démission en 1835, pour se vouer a l'enseignement. Cinq ans après, il fut choisi pour directeur des études mathématiques (1840) de l'Ecole préparatoire annexée au college Sainte-Barbe. En octobre 1867, il donna sa démission et peu apres il se consacra a la fondation du college Monge, dont son gendre, M. Godard, prit ensuite la direction.

Auteur d'une édition augmentée et modifiée des *Eléments de géométrie* de Legendre (1845, 13 pl.; 3e édit., 1854) et des *Solutions raisonnées des problèmes* de cette *Géométrie* (1885, in-8), M. Blanchet est surtout connu par l'impulsion qu'il a donnée à l'enseignement des mathématiques dans l'établissement libre dont la direction scientifique lui était confiée, et dont les succès extraordinaires lui ont valu, a la suite du concours de 1858, la décoration de la Légion d'honneur.

BLANCHET (Pierre-Armand-Charles), industriel français, né à Paris, le 17 avril 1819, entra, pour quelques mois, a l'Ecole polytechnique en 1838, y fut admis une seconde fois en 1840 et fit deux ans partie du génie militaire. Sous-lieutenant démissionnaire a la fin de 1843, il remplaça son père dans la fabrique de pianos que celui-ci dirigeait depuis plus de trente ans avec M. Roller, la première qui ait construit, en France, dès 1826, les pianos droits. Il succéda à M. Roller en 1852, et il figura seul a l'Exposition universelle de 1855, où il obtint une médaille de 1re classe et la décoration de la Légion d'honneur. M. C. Blanchet a professé pendant plusieurs années un des cours gratuits de l'Association philanthropique.

BLANDIN (Eugène), homme politique français, ancien député, né a Villeneuve-les-Converts (Côte-d'Or), le 28 juillet 1830, fut avoué à Epernay, où il s'était fixé depuis longtemps, puis s'associa dans une maison de commerce de vins de Champagne. Nommé maire d'Epernay, le 17 juin 1871, il se signala par l'impartialité de son administration et fut élu, l'année suivante, conseiller général pour cette même ville. Porté aux elections générales de février 1871, sur la liste républicaine pour l'Assemblée nationale, il avait réuni plus de 28 000 suffrages.

BLANCHE (Antoine-Georges), magistrat français, né à Rouen, le 29 septembre 1808, mort à Paris le 13 avril 1875. Edit. 2-5.

BLANCHEMAIN (Jean-Baptiste-Prosper), littérateur français, né à Rouen, le 16 juillet 1816, mort à Longefond, (Indre), le 25 décembre 1879 Edit. 4-5

BLANCHET (Jules), mathématicien français, né vers 1800, mort le 6 août 1863. Edit. 1-4.

BLANCHET (Alexandre-Louis-Paul), médecin français, né à Saint-Lô (Manche) en 1819, mort le 21 février 1867. Edit. 1-4

Aux élections du 20 février 1876, il fut élu député par 13 814 voix, pour l'arrondissement d'Epernay. Il prit place à gauche et vota constamment avec la majorité républicaine de la nouvelle Chambre. Il fut un des 363 députés qui, après l'acte du 16 mai, refusèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre qui suivirent la dissolution, il fut réélu par 14 810 voix, contre 9 361 obtenues par M. Chandon de Briailles. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Epernay, par 14 231 voix, contre 7 879 obtenues par le candidat monarchiste. Il fut nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre dans le cabinet du 14 novembre 1881, présidé par M. Gambetta, et donna sa démission le 26 janvier 1882, avec tous les membres du ministère. Porté aux élections du 4 octobre 1885, sur la liste républicaine opportuniste de la Marne, il obtint au premier tour de scrutin 31 990 voix sur 85 800 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le cinquième sur six, par 52 288 voix sur 94 482 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889. M. Blandin a été décoré de la Légion d'honneur en octobre 1872, pour « son dévouement et son énergie pendant l'occupation ».

BLANKENBURG (Henri), officier et publiciste allemand, né le 16 octobre 1820, près de Cologne, entra dans le génie militaire prussien et fut chargé de quelques importantes constructions. Passant ensuite dans le service actif, il fut attaché à l'état-major en 1857 et parvint au grade de lieutenant-colonel. Il quitta alors l'armée pour se livrer aux travaux historiques et littéraires. Il a écrit dans plusieurs recueils périodiques, notamment dans la *Gazette de Silésie* et collaboré activement à l'*Unsere Zeit*. De 1870 à 1873, il a fait partie de la Chambre des députés prussienne.

On cite de M. Blankenburg, entre autres publications formées par la réunion d'articles détachés : *la Guerre allemande de* 1866 (der deutsche Krieg von 1876; Leipzig, 1868) et *la Guerre civile des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, jusqu'à l'élection présidentielle de* 1868 (die innern Kaempfe der Nordamerick. Union bis, etc.; Leipzig, 1869).

BLATIN (Jean-Baptiste-Antoine), ancien député du Puy-de-Dôme, né à Clermont-Ferrand, le 1er août 1841, est le fils du docteur Henri Blatin, mort en 1869. Il suivit la carrière de son père, se fit recevoir docteur en 1868 et s'établit dans sa ville natale, dont il devint maire à la fin de 1884. Inscrit sur la plus modérée des deux listes républicaines du Puy-de-Dôme aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 48 405 voix sur 125 274 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le dernier sur neuf, par 74 050 voix sur 131 907 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la 1re circonscription de Clermont, réunit, au premier tour, 5 532 voix sur 18 189 votants et échoua au scrutin de ballottage avec 8 351 voix, contre 10 383, données à M. Mège, candidat conservateur. Conseiller général pour l'un des cantons de Clermont, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1884.

On a de M. Blatin : *Recherches sur la nicotine et le tabac* (1870, in-8) ; *Recherches sur la typhlite et la pérityphlite consécutive* (1868, in-8). *

BLAVET (Emile-Raymond), journaliste français, né à Cournonterral (Hérault), le 14 février 1838, débuta dans la carrière de l'enseignement et fut successivement professeur à Tournon, à Clermont-Ferrand et à Nice, où il connut M. Alph. Karr. Ce fut sur ses conseils que M. Blavet écrivit ses premiers articles dans la *Gazette de Nice*, et dans le *Lazzarone* qu'il avait fondé. Il vint bientôt après à Paris et passa tour à tour du *Club* au *Nain jaune*, du *Soleil* à *la Situation* et enfin au *Figaro*, auquel il collabora très activement jusqu'à la guerre de 1870. Pendant le siège, il fit partie du corps des éclaireurs de M. de Poulizac. Il rédigea en 1871, à Versailles, *le Rural*, brochure hebdomadaire destinée à défendre les opinions conservatrices et qui n'eut que quelques numéros. Après avoir travaillé à l'*Eclair*, il entra au *Gaulois*, dont il devint rédacteur en chef en septembre 1876, sous la direction de M. Eug. Tarbé. Il entra plus tard au *Voltaire*. Devenu secrétaire général de l'administration du théâtre national de l'Opéra, en 1884, il a résigné ces fonctions en 1890. Il avait été décoré de la Légion d'honneur le 1er janvier 1882.

M. Blavet qui a écrit dans les journaux sous plusieurs pseudonymes, notamment sous ceux de *Parisis* et de *Paul André*, des chroniques parisiennes au *Figaro*, a fait représenter aux Folies-Dramatiques le *Ruy-Blas d'en face* (1872) avec M. de Saint-Albin ; il a écrit les paroles du *Bravo*, opéra en quatre actes, musique de M. Salvayre, joué à l'Opéra-Comique (1877) et *Richard III*, en quatre actes, musique du même compositeur (1884). Depuis 1885, il publie annuellement, sous son pseudonyme de *Parisis*, un recueil de ses chroniques, intitulé *la Vie parisienne*, avec préface de divers auteurs, MM. Zola, Coppée, J. Claretie, etc. (1885-1890, 6 vol. in-18).

BLAVIER (Aimé-Etienne), ingénieur français, sénateur de Maine-et-Loire, né le 21 avril 1827, est fils de l'ingénieur distingué Edouard Blavier, mort en 1887. Elève de l'Ecole polytechnique de 1845 à 1847 et de celle des Mines, il fut reçu ingénieur, mais abandonna bientôt le service de l'Etat pour l'industrie privée. Pendant la guerre, il prit du service et commanda un bataillon de mobiles du département de Maine-et-Loire. Etranger à la politique jusqu'en 1885, il se porta comme candidat conservateur à l'élection sénatoriale partielle du 25 janvier dans le

---

BLANGER (Mgr Benjamin-Joseph), prélat français, né à Abbeville, le 19 mars 1823, mort à Limoges, le 12 décembre 1887. Edit. 5.

BLANQUART DE BAILLEUL (Louis Edmond Marie), prélat français, né à Calais, le 8 septembre 1795, mort à Saint-Denis, le 30 décembre 1868. Edit. 1-4.

BLANQUI (Louis-Auguste), homme politique français, né à Puget-Theniers (Alpes-Maritimes), le 7 février 1805, mort à Paris le 1er janvier 1881. Edit. 1-5.

BLARGNIES (Charles), magistrat belge, né à Mons (Hainaut), en 1795, mort à Ixelles, le 3 septembre 1866. Edit. 1-4.

BLASIUS (Ernest), chirurgien allemand, né à Berlin, le 20 novembre 1802, mort à Halle, le 11 juillet 1875. Edit. 1-4.

BLATIN (Henri), médecin français, né à Clermont-Ferrand, en 1808, mort le 27 mars 1869. Edit. 1-4.

BLATT (Thadée-François), clarinettiste tchèque, né à Prague, en 1793. Edit. 1-4.

BLAU (Ernest-Otto-Frédéric-Hermann), orientaliste et diplomate allemand, né à Nordhausen, le 21 avril 1828, mort à Odessa, le 26 février 1879. Edit. 5.

BLAVIER (Edouard), ingénieur français, né à Paris, le 28 mars 1802, mort dans cette ville, le 29 mai 1887. Edit. 1-5.

BLAVOYER (Joseph Arsène), ancien représentant du peuple français, né à Troyes (Aube), le 28 janvier 1815, mort au même lieu, le 11 août 1884. Edit. 1-5.

BLAZE (Ange-Henri), dit DE BURY, littérateur français, né à Avignon, le 17 mai 1813, mort à Paris, le 15 mars 1888. Edit. 1-5.

BLAZE (François-Henri Joseph BLAZE, dit CASTIL-), compositeur et littérateur français, né le 1er décembre 1784, à Cornillon, mort à Paris, le 11 décembre 1857. Edit. 1-2.

BLAZNAVATZ (Milivoye-Petrovitch), général et homme d'Etat serbe, né en 1826, mort à Belgrade, le 5 avril 1873. Edit. 4-5.

Maine-et-Loire, et fut élu par 665 voix contre 298 données au candidat républicain. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il fut réélu par 698 voix, sur 966 votants. Il a pris une part active, au nom du groupe de la droite, à un grand nombre de discussions du Sénat. M. Etienne Blavier a été promu officier de la Légion d'honneur le 28 février 1871. *

BLÉMONT (Léon-Emile PETITDIDIER, connu sous le nom d'Emile), littérateur français, né à Paris le 17 juillet 1839, se fit recevoir avocat et voyagea en Europe et en Amérique. Après avoir collaboré au *Nain jaune* de 1868 à 1870, il fonda en 1872 la *Renaissance littéraire et artistique*, qui vécut trois ans. Il a rédigé depuis la même époque le compte-rendu des livres nouveaux dans le *Rappel*. M. Blémont a fait représenter à l'Odéon, en collaboration avec M. Léon Valade : *Molière à Auteuil* (15 janvier 1876) et le *Barbier de Pézenas* (15 janvier 1877), comédies un acte et en vers. Il a publié en outre : *Contes et féerie* (1866, in-18); *Poèmes d'Italie* (1870, in-18); *les Cloches*, imité d'Edgar Poë (1876, in 8); *Portraits sans modèles* (1879, in-18); *le Jardin enchanté*, poésies (1882, gr. in-8), *Poèmes de Chine* (1887, in-18); *Roger de Naples*, drame en cinq actes et en vers (1888, in-18), etc.; plus un certain nombre de pièces de vers de circonstance, comme *Pierre Corneille, la Prise de la Bastille, Wattignies* (1883). Il a pris part à divers recueils, tels que le *Parnasse contemporain*, *la Muse républicaine*, etc. Il a été chargé de la direction littéraire du *Livre d'or de Victor Hugo*, avec le concours d'une élite d'artistes et d'écrivains (1883, in-4).

BLES (David), peintre hollandais, né à La Haye, le 19 septembre 1821, étudia d'abord la peinture d'histoire avec Cornelis Kruseman, puis vint à Paris à l'âge de vingt ans, y resta plusieurs années et visita l'Angleterre et la Belgique. Se tournant vers le genre humoristique, il s'efforça d'y porter tour à tour un sentiment mélancolique ou une pointe de satire. Il figura à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, avec quatre tableaux qui furent remarqués, et dont deux, *le Directeur de femmes* et *Un jeune ménage et la vieille tante*, s'inspiraient des satires de Boileau; le premier avait pour légende ces deux vers :

Qu'il paraît bien nourri! quel vermillon, quel teint!
Le printemps, dans sa fleur, sur son visage est peint ..

le troisième avait pour titre *Les Trois mères* et le dernier était le *Portrait du peintre*. Il a aussi envoyé à notre Exposition universelle de 1878 trois tableaux : *Un Auditoire complaisant*, *les Amis de la maison*, *Un Magasin de deuil en* 1765. On cite en outre de lui un *Concert de dilettante*, une *Sieste*, *la Place vide au foyer*, un *Bal masqué au* XVIIe *siecle*, *l'Enfant de la veuve*, quelques scènes de la vie de Rubens, de Téniers et autres artistes hollandais. M. Bles, décoré de plusieurs ordres étrangers, a obtenu une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1855, et la décoration de la Legion d'honneur à celle de 1878. *

BLIN DE BOURDON (Marie-Alexandre Raoul, VIe comte), homme politique français, député, né à Abbeville le 20 mai 1837, est petit-fils d'un ancien député qui représenta le département de la Somme de 1815 à 1816 et de 1823 à 1848. Il voyagea en Europe, en Asie et en Amérique, et fut attaché d'ambassade. Capitaine de mobiles, pendant la guerre de 1870, il fut blessé et décoré de la Légion d'honneur pour sa conduite en présence de l'ennemi. Elu représentant à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le troisième sur onze, par 96987 voix, il fit partie du bureau de l'Assemblée en qualité de secrétaire, siégea au centre droit et vota contre les lois constitutionnelles. Réélu à la Chambre des députés, le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Doullens, par 10602 voix, sans concurrent, il fit partie de la minorité monarchiste qui, après l'acte du 16 mai 1877, soutint de ses votes le ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre qui suivirent la dissolution, il fut réélu par 9078 suffrages, contre 5127 obtenus par M. Legrand, son concurrent républicain. Son élection fut validée, après une vive contestation. Il fut réélu, le 25 août 1881, dans l'arrondissement de Doullens, par 7814 voix contre 5542 données à un candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste de la Somme, aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le premier sur huit, par 70608 voix, sur 132299 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il fut élu dans son ancienne circonscription de Doullens, par 6925 voix, contre 6410 données à M. Dusevel, candidat républicain.

BLIND (Charles), révolutionnaire allemand, né à Mannheim, le 4 septembre 1826, était étudiant à Heidelberg lorsqu'il commença de se mêler aux agitations politiques. En 1847, la publication d'une brochure (*Deutscher Hunger und Deutsche Fursten*) lui valut un court emprisonnement. L'explosion révolutionnaire de 1848 le trouva au premier rang des insurgés de Carlsruhe, de Francfort, mais après l'insuccès du soulèvement badois suscité par Hecker, il se réfugia en France, d'où il fut conduit à la frontière suisse par ordre du général Cavaignac. Au mois de septembre de la même année, il organisa avec Struve une seconde tentative d'insurrection, fut pris et condamné à huit ans de détention. Délivré par le peuple et les soldats dans une troisième émeute en 1849, il fut l'auxiliaire suspecté de Brentano, qui l'éloigna en le chargeant d'une mission diplomatique à Paris. Sa participation au mouvement du 13 juin 1849 le fit bannir pour toujours de la France. Il vécut depuis en Belgique, puis en Angleterre, entretenant des relations suivies avec les chefs de la démocratie européenne et fournissant des articles à de nombreux journaux d'Allemagne, d'Angleterre, d'Amérique et d'Italie. Depuis le rétablissement de l'empire d'Allemagne en 1871, il a servi, comme journaliste, la cause nationale allemande, en combattant le socialisme international et l'ultramontanisme, comme également contraires aux sentiments patriotiques.

Outre de nombreux essais d'histoire, de mythologie et d'archéologie germanique, on cite de M. Charles Blind une *Etude historique sur le parti républicain en Angleterre* (Zur Geschichte der re-

---

BLEDSOE (Albert), écrivain américain, né dans le Kentucky, en 1809, mort le 1er décembre 1877. Edit. 5

BLEEK (Frédéric), théologien protestant allemand, né le 4 juillet 1793, à Arensbreck (Holstein), mort le 27 février 1850. Edit. 1-2.

BLEEK (Guillaume Henri-Emmanuel), philologue allemand, né à Berlin, le 8 mars 1827, mort au Cap, le 17 août 1875 Edit. 5.

BLENKER (Louis), homme politique allemand, né le 31 juillet 1812, mort le 31 octobre 1863. Edit 1-3.

BLÉRY (Eugène), graveur français, né à Fontainebleau le 3 mars 1808, mort à Paris, le 7 juin 1887. Edit 1-5

BLESSON (Louis-Jean-Urbain), écrivain militaire allemand, né à Berlin, le 27 mars 1790, mort dans cette ville le 20 janvier 1861. Edit. 1-4.

BLIGNIÈRES (Jean-Jacques-Célestin-Pantaléon LE BARBIER DE), écrivain pédagogique français, né à Paris, le 29 novembre, 1797, mort dans cette ville, le 10 décembre 1869. Edit. 1-4.

BLITTERSDORF (Frédéric-Landolin-Charles baron DE), homme politique allemand, né à Mahlberg, en Brisgau, le 10 février 1792, mort à Francfort, le 16 avril, 1861. Edit. 1-4.

publ. Partei in England). Il a donné particulièrement une série de biographies politiques : *Ledru-Rollin*, *Francis Déak*, *Freiligrath*, etc.

BLOCH (Charles-Henri), peintre danois, né à Copenhague, le 23 mai 1834, quitta à l'âge de quinze ans l'École des cadets de la marine, pour entrer à celle des beaux-arts. Il y remporta toutes les récompenses et obtint en 1859 une bourse pour Rome, où il résida, à part un court intervalle, jusqu'en 1865. Il s'est exercé avec un égal succès dans le genre et dans l'histoire, et devint membre de l'Académie de Copenhague et professeur à l'École des Beaux-Arts de cette ville.

Parmi ses toiles dont quelques unes sont remarquables par l'habileté de l'exécution et l'expression dramatique, nous citerons : *Samson au moulin* et *la Résurrection de la fille de Jaïre*, dans la galerie de Copenhague; *Prométhée*, au château royal d'Athènes. Il a donné à l'Exposition universelle de 1878 : *le Roi Christian II détrôné et tenu emprisonné au château de Sonderbourg*, *Visite de Marie chez Elisabeth* et *Jésus-Christ guérit un aveugle* : ces deux derniers placés à l'oratoire du château de Frideriksborg, et, comme tableaux de genre : *Dévotions domestiques*, *Marchande de poisson*, *Cour d'abattoir*, *Domestique polissant l'argenterie* et *Moine qui plume des poules* : l'artiste excelle dans la représentation de diverses scènes comiques ou tragi-comiques de la vie des couvents italiens. On cite encore parmi ses toiles plus récentes : *Hans-Tavsen sauvant l'évêque Rœnnow*. M. Bloch a obtenu à l'Exposition universelle de 1878 une médaille de 1re classe et la décoration de la Légion d'honneur. — Il est mort à Copenhague le 22 février 1890. *

BLOCH (Maurice), philologue hongrois, connu en Hongrie sous le nom magyare de *Ballagi*, né le 17 avril en 1815, à Ternova, d'une pauvre famille israélite, commença ses études à Pesth et vint les achever à Paris. En 1840, il se rendit à Tubingue, y étudia la théologie et embrassa le protestantisme. En 1844, il fut nommé professeur au lycée de Szarvas. En 1848, il remplit les fonctions de secrétaire de l'état-major du général Georgei et du ministère de la guerre hongrois. Il reprit, en 1851, sa chaire au lycée de Szarvas, qu'il n'a quittée qu'en 1878.

Il a publié les *Livres de Moïse et de Josué*, traduits en langue magyare (Pesth, 1840-1843); une *Grammaire théorique et pratique de la langue magyare* (5e édition, Pesth, 1850), ayant pour complément l'*Anthologie magyare* (A' magyar nylv' szepségei; Ibid., 1847), et le *Dictionnaire complet des langues hongroise et allemande* (Ibid., 1846, 2 vol.), ouvrages souvent réimprimés; *A'szidokrol* (Ibid., 1840); un *Mémoire en faveur de l'émancipation des Juifs*; *Recueil de proverbes magyares* (Magyar peldabeszédek; Ibid., 1850, 2 vol.); *la Question protestante en Hongrie et la politique autrichienne* (die Protestantenfrage, etc. 1860) ; *la Lutte du protestantisme contre l'ultramontanisme* (der Kampf des Prot. gegen den Ultr. 1864); une suite d'*Etudes bibliques* (Biblische Studien, 1865-1868), etc.

BLOCK (Maurice), économiste français, membre de l'Institut, né à Berlin, le 18 février 1816, fut amené en France dès l'âge de cinq ans, et s'est fait naturaliser. Attaché au bureau de statistique générale, au ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, depuis 1843, il y devint sous-chef en 1853. Il quitta l'administration en 1861 et se consacra à ses travaux de publiciste et à la rédaction de divers journaux français ou étrangers. Il obtint en 1861, de l'Académie des sciences, le prix Montyon de statistique, réservé depuis 1857. Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, le 24 avril 1880, en remplacement de Léonce de Lavergne. Il est décoré de la Légion d'honneur et d'un grand nombre d'ordres étrangers.

M. M. Block a publié de nombreux travaux de statistique et d'économie politique, notamment : *Des charges de l'agriculture dans les divers pays de l'Europe* (Paris, 1850, in-8), ouvrage couronné par l'Institut et par la Société d'agriculture; *l'Espagne en 1850, tableau de ses progrès les plus récents* (1851, in-18); *Du Commerce des grains* (1854, in-8), traduit de l'allemand du docteur G. Roscher; *Statistique de la France, comparée avec les divers Etats de l'Europe* (1860, 2 vol. in-18; 2e édit. 1874, 2 vol. in-8); *Puissance comparée des divers Etats de l'Europe* (1862, in-8, avec atlas in-fol.), traduit en plusieurs langues; *l'Europe politique et sociale* (1869, in-8); *les Théoriciens du socialisme en Allemagne* (1872, in-8); *les Communes et la Liberté* (1876, in-18); une suite de volumes de l'*Annuaire de l'économie politique et de la statistique*, avec Guillaumin, (années 1860 et suiv.) et de l'*Annuaire de l'administration française* (1858-1868, 11 vol. in-18); *les Finances de la France depuis 1815* (1863, in-8); *Petit Manuel d'économie politique* (1873, nombreuses éditions); *Traité théorique et pratique de statistique* (1878, in-8; 2e édit. 1886); *Entretiens familiers sur l'administration de notre pays* (1880-1882, 10 vol. in-12); *Premiers principes de législation pratique, appliqués au commerce, à l'industrie et à l'agriculture* (1883, in-18); M. Block dirigea, en 1855, le *Dictionnaire de l'administration française* (gr. in-8; 3e édit., 1890, gr. in-8), puis le *Dictionnaire général de la politique* (1862 et suiv., 2 vol. gr. in-8, 2e édit. 1872-1874, in 8), la *Bibliothèque de l'administration française*, etc. Il a fourni au *Bulletin* de la Société nationale et centrale d'agriculture plusieurs mémoires publiés à part, ainsi qu'une *Table générale des matières* des *Mémoires* de cette société, de l'an VII à 1850 (1851, in-8).

BLOCK (François-Eugène DE), peintre flamand, né à Grammont (Flandre) en 1812, étudia le genre dans l'atelier de M. de Braekeller, à Anvers, et l'histoire sous la direction de Van Huffel, alors directeur de l'Académie de Gand. Il a exposé, soit à Paris, soit à Bruxelles : *Fête champêtre à Anvers* (1836); *Ce qu'une mère peut souffrir; Ferme flamande; Intérieur d'une ferme; le Vieux braconnier; Kermesse flamande; la Sortie de l'école*, envoyé à l'Exposition universelle de Paris en 1855; *Femme du braconnier, Lecture de la Bible* (1864), etc. M. de Block a obtenu une 3e médaille au Salon de 1841 et a été décoré de la Légion d'honneur en mai 1846.

BLOCQUEVILLE (Louise-Adélaïde DAVOUT, marquise DE), née à Paris, le 7 juillet 1815, est fille du maréchal Davout, duc d'Auerstaedt. Elle épousa, en 1835, le marquis de Blocqueville et devint veuve en 1854. Elle se consacra alors aux lettres et publia, soit sous son nom, soit sous le voile de l'anonyme : *Perdita* (1859, in-8); *Chrétienne et musulman* (1861, in-18); *le Prisme de l'âme, étude* (1863, in-8); *Rome* (1865, in-8); *les Soirées de la villa des Jasmins* (1873-1874, 4 vol. in-8); *Roses de Noel* (1884, in-32); *les Pensées d'un pape* (*Clément XIV*) (1886, in-8); *Chrysanthèmes* (1888, in-32). Son ouvrage le plus considérable est consacré à son père : *le Maréchal Davout, prince d'Eckmuhl, raconté par les siens et par lui-même* (1879-1880, 4 vol. in-8). Mme de Blocqueville a offert à la ville d'Auxerre une riche collection de tableaux, objets d'art, livres, manuscrits, ainsi que la correspondance de son père et grand nombre de pièces sur la Révolution et l'Empire. *

BLOCHMANN (Charles-Justus), pédagogue allemand, né le 17 février 1786, mort à Genève le 31 mai 1855. Edit. 1-2.

BLOCQUEL (Simon), littérateur et libraire français, né à Douai, le 8 janvier 1780, mort à Lille, le 23 avril 1863. Edit. 1-4.

BLODGET (Lorin), savant américain, né à Jamestown (Etat de New-York), le 25 mai 1823, devint en 1851 adjoint à l'Institut smithsonien de Washington, où il fut chargé des études météorologiques. En 1852 et 1853, il fut attaché aux explorations préparatoires du chemin de fer du Pacifique, pour la détermination des altitudes. En 1854, il réunit en un volume les observations scientifiques faites dans tous les postes militaires de l'Union. En 1857, parut son principal ouvrage, une étude remarquable sur la *Climatologie des Etats-Unis* (Climatology of the United States). Depuis 1863, il a rempli diverses fonctions dans l'administration des finances, et a publié plusieurs volumes de statistique, entre autres, sur les progres de l'industrie, d'après les recensements de 1861 et de 1871.

BLOT-LEQUESNE (Jean-Baptiste-Gustave), publiciste français, né a Hangest (Somme), le 23 novembre 1808, avocat à la Cour de Paris, depuis 1837, rédacteur de la *Gazette de France*, a soutenu en 1854, avec M. Emile de Girardin, une longue polémique sur la nature métaphysique du droit qui le fit remarquer. Outre des *Fragments de philosophie sociale* (Paris, 1845, in-8), il a publié : *De l'Autorité dans les sociétés modernes, ou Examen comparatif du principe révolutionnaire et du principe chrétien* (Paris, 1855, in-8) et *le Code de commerce et la loi du 23 juillet 1866* (1866, in-8).

BLOWITZ (Henri-Georges-Stephane-Adolphe OPPER DE), journaliste et publiste français, est né au château de Blowitz, dans le cercle de Pilsen en Bohême, d'une famille israélite, le 28 décembre 1825. Autorisé, par déclaration du 6 mai 1860, a prendre le nom du lieu de sa naissance, il a été naturalisé Français, le 5 octobre 1870, par décret du Gouvernement de la Defense nationale, après avoir obtenu, trois ans auparavant (10 juillet 1867), du gouvernement imperial le droit de séjour qui doit précéder la naturalisation. M. Opper de Blowitz était venu jeune en France et avait été attaché, comme professeur d'allemand, à divers lycées, notamment a ceux de Tours (1850) et de Marseille. Apres plusieurs années d'enseignement dans cette derniere ville, il renonça a ses fonctions pour se livrer entièrement aux études de critique littéraire et de politique étrangère. Il écrivit particulièrement dans la *Gazette du Midi* et il envoyait une correspondance hebdomadaire au journal de Lyon, *la Décentralisation*. Apres la guerre, il soutint énergiquement le gouvernement de M. Thiers et donna le concours le plus utile au général Espivent de la Villeboisnet pour la répression de la Commune de Marseille. Il fut décoré de la Légion d'honneur, sur la demande du général, le 3 juin 1871.

Bientôt après, M. de Blowitz était agréé comme correspondant temporaire et suppléant du *Times*, dont il devait devenir, trois ans plus tard, le correspondant en chef à Paris. Ses communications au grand journal de la Cité prirent bientôt une importance européenne. Il fut un des premiers qui pratiquèrent en grand ce qu'on a appelé depuis l'interview. Les hommes d'Etat, les ministres, entre autres, Thiers, Gambetta, le prince de Bismarck, le Sultan lui-même, se servirent plusieurs fois de son intermédiaire pour exercer sur l'opinion publique une action favorable à leurs actes ou la sonder sur leurs projets, sauf à démentir ensuite ses révélations, comme de simples fantaisies personnelles. Quelques voyages en Europe et sa présence à des solennités officielles ont attiré, a plusieurs reprises, l'attention sur sa personne. M. de Blowitz a été promu officier de la Légion d'honneur le 30 juillet 1878.

En dehors de sa collaboration presque quotidienne au grand journal londonien, le correspondant parisien du *Times* a publié en volumes les écrits suivants : *Feuilles volantes* (Marseille, 1858, in-8), comprenant des nouvelles en prose, et une comédie proverbe en deux actes et en vers : *Midi a quatorze heures*; *l'Allemagne et la Provence*, extrait du *Correspondant* (1869, in-8); *le Mariage royal d'Espagne* (1878, in-8, anonyme); *Une Course à Constantinople* (1884, in-12). *

BLUM (Ernest), auteur dramatique français, est né a Paris, le 15 août 1836. Fils d'un acteur, il travailla de bonne heure pour le théâtre. A dix-huit ans, il donnait aux Variétés sa première pièce, *Une Femme qui mord*, et il devenait bientôt le fournisseur attitré des Délassements-Comiques. Il a donné a ce théâtre, en collaboration avec M. Al. Flan, son collaborateur assidu de cette premiere période : *l'Escarcelle d'or; Suivez le monde; les Délassements en vacances*, en trois actes et vingt tableaux (1859); *l'Almanach comique*, en trois actes (1860); *A vos souhaits*, en trois actes et vingt tableaux (1860); *Paris journal, le Plat du jour, la Tour de Nesle pour rire*, revue en douze tableaux (1861); *En zigzag*, en trois actes et douze tableaux (1861); *les Jolis farceurs*, en quatre actes (1862); *les Noces du diable*, en trois actes et douze tableaux (1863), etc.

M. Blum se lançait dès lors, avec d'autres collaborateurs, sur les divers théâtres, abordant le drame, le genre, la féerie, le vaudeville, l'operette. Il faisait représenter, a la Gaîté : *la Petite Pologne*, drame en quatre actes, en collaboration avec Lambert Thiboust (1861); aux Variétés : *Crockbête et ses lions*, deux actes en collaboration avec M. Clairville (1863), *Montjoie fait peur*, avec M. Siraudin (1863); *la Revue au cinquieme etage*, trois actes avec MM. Siraudin et Clairville (1863); a l'Ambigu : *Rocambole*, drame en cinq actes et sept tableaux avec MM. Anicet Bourgeois et Ponson du Terrail (1864); *Rose Michel* (1875), drame en cinq actes qui dut son succès au talent de Mme Fargueil; *l'Espion du roi*, drame en cinq actes (1876); au Châtelet : *la*

BLOMFIELD (Charles-James), philologue anglais, né à Bury Saint Edmunds (Suffolk), le 29 mai 1789, mort le 5 août 1857 Edit 1-2

BLOMMAERT (Philippe-Marie), écrivain flamand, né à Gand (Belgique), le 27 août 1808, mort dans cette ville, le 14 août 1871 Edit 1-5

BLONDEAU (Pierre-Auguste-Louis), compositeur français, né à Paris, le 15 août 1784 Edit 1-4

BLONDLOT (Nicolas), médecin français, né à Charmes (Vosges), vers 1810, mort à Nancy, en janvier 1877. Edit. 1 5

BLOOMER (mistress Aurélia), fondatrice de la Société américaine des bloomeristes Edit. 1-4

BLOOMFIELD (John-Arthur-Douglas, 2ᵉ baron), diplomate anglais, né le 12 novembre 1802, mort le 18 août 1879. Edit 1 4

BLOSSEVILLE (Bénigne-Ernest PORET, vicomte DE), littérateur français, né à Rouen, le 19 janvier 1799, mort à Amfreville, près Rouen, le 25 septembre 1886 Edit. 1-5

BLOT (Jean-François-Joseph), ancien représentant du peuple, né à Etreux (Aisne), le 22 avril 1781, mort à Niort, le 25 décembre 1857 Edit 1-4.

BLOUDOFF (comte Dimitri), homme d'Etat russe, né a Romanovo, le 16 avril 1785, mort à Saint-Petersbourg, le 2 mars 1864. Edit 1-3

BLUHME (Frédéric), jurisconsulte allemand, né à Hambourg, le 29 juin 1797, mort à Gœttingue, le 5 novembre 1874. Edit. 1-5

BLUHME (Chretien-Albert), homme politique danois, né a Copenhague, le 27 décembre 1794, mort le 27 decembre 1866 Edit. 1-4

BLUM (Isaac-Auguste), mathématicien français, né le 8 novembre 1812, mort le 5 janvier 1877 Edit 1-5.

BLUM (Charles), poète et musicien allemand, né à Berlin en 1788, mort dans cette ville, le 2 juillet 1844. Edit. 1-4.

Lanterne magique, en vingt tableaux, avec MM. Clairville et Monnier (1865); *Cendrillon*, féerie en cinq actes et trente tableaux, avec MM. Clairville et Monnier (1866); *le Diable boiteux*, revue en trente tableaux, avec MM. Clairville et Flan (1866); *les Voyages de Gulliver*, féerie en quatre actes et trente tableaux, avec MM. Clairville et Monnier (1867); *le Vengeur*, drame en cinq actes, avec Ed. Brisebarre (1868); a la Renaissance : *la Jolie Parfumeuse*, opéra-comique en trois actes avec M. H. Crémieux, musique d'Offenbach (1874).

Dans la période suivante, nous citerons de M. Blum, sans distinction des théâtres : *Une Avant-scène*, vaudeville en cinq actes (1876); *la Revue des Variétés*, revue en trois actes et dix-sept tableaux, avec M. Toché (1879); *Belle Lurette*, opéra-comique en trois actes, musique d'Offenbach, avec le même collaborateur (1880); *le Château de Tire-Larigot*, opérette fantastique en trois actes et dix tableaux, musique de M. G. Serpette, avec le même (1884); *le Petit Chaperon rouge*, opérette en trois actes, musique de M. G Serpette, avec le même (1885).

M. Ernest Blum, qui a appartenu, pendant plusieurs années, a la rédaction du *Charivari*, a réuni en volume ses principaux articles sous ce titre : *Entre Bicêtre et Charenton* (1866, in-18). Il est entré au *Rappel* dès la création de ce journal (1869) et y a rédigé le bulletin des coulisses, celui de la Bourse sous le pseudonyme d'*Ursus* et des fantaisies tintamarresques. On lui doit aussi une *Biographie complète d'Henri Rochefort* (Bruxelles, 1868, in-18).

BLUMENTHAL (Leonhard, comte DE), général prussien, né a Schwedt, sur l'Oder, le 30 juillet 1810, fut élevé dans le corps des cadets, d'où il sortit en 1827, comme officier dans la réserve de la garde. De 1830 a 1833, il suivit l'école militaire de Berlin. Adjudant dans un bataillon de la landwehr de la garde à Coblentz, il fut promu lieutenant en 1844 et appelé, deux ans plus tard, dans le service topographique Pendant plusieurs années, pour se familiariser avec les armes spéciales, il servit dans l'artillerie de la garde et commanda la division de pionniers. Lors des événements de mars 1848, il prit part avec un bataillon de fusiliers aux engagements livrés dans les rues de Berlin. Il entra peu apres avec le grade de capitaine (janvier 1849) dans le grand Etat-major général, auquel il appartint depuis presque constamment. Il fit partie de l'état-major du général de Bonin dans l'expédition du Slesvig et du Jutland et fut nommé au mois de mai 1849 chef de l'Etat major général de l'armée slesvig-holsteinoise. Apres la guerre, il fut chargé de deux missions militaires en Angleterre. Promu lieutenant colonel, dans l'intervalle, il fut attaché, comme aide de camp, a la personne du prince Frédéric-Charles. Colonel du 71ᵉ régiment d'infanterie, puis chef d'état-major du 3ᵉ corps d'armée, il fut nommé, a la fin de 1863, chef de l'Etat-major général du corps d'armée mixte, envoyé contre le Danemark, et prit une part importante a l'assaut de Duppel et a toute l'expédition Nommé major général en juin 1864, il eut successivement le commandement de la septième et de la trentième brigade d'infanterie. Lorsque la guerre austro-prussienne éclata en 1866, il devint chef de l'Etat-major général de la seconde armée commandée par le prince royal de Prusse. Il se signala particulièrement à la bataille de Sadowa et dans les opérations qui la suivirent, et reçut le commandement de la 14ᵉ division à Dusseldorf, avec le grade de lieutenant général.

Dans la guerre contre la France, chef d'Etat-major du prince royal, le général de Blumenthal eut une grande influence dans la direction et l'exécution du plan de campagne. Il fut un des principaux auteurs du succes des Allemands à Sedan et contribua successivement aux mesures d'investissement de Paris et aux opérations contre l'armée de la Loire. Apres la paix, il reçut le commandement du 4ᵉ corps d'armée à Magdebourg qu'il a conservé depuis, et le 22 mars 1873, le grade de général d'infanterie. Il a été promu feld-maréchal le 18 mars 1888, par l'empereur Frédéric III. En 1871, il avait été chargé de représenter l'empire d'Allemagne en Angleterre aux grandes manœuvres de Cobham. Le général de Blumenthal, qui passe pour l'un des premiers stratégistes de l'Allemagne, a reçu les plus hautes décorations de son pays : l'Aigle rouge, l'ordre pour le Mérite, la Feuille de chêne du même ordre, l'étoile de commandeur de l'ordre de la Maison de Hohenzollern, etc. Il a été créé comte par l'empereur Guillaume Iᵉʳ, le 19 septembre 1883.

BOCHER (Henri-Edouard), sénateur français, ancien représentant du peuple, né a Paris, le 16 février 1811, fit au college Henri IV de brillantes études, entra de bonne heure au Conseil d'Etat, comme auditeur, et fut nommé sous-préfet d'Etampes, dont son beau-pere, le comte Alexandre de La Borde, était alors député. Au mois de février 1839, il fut appelé a la préfecture du Gers. Deux ans apres, chargé d'apaiser les troubles excités à Toulouse par le recensement, il s'acquitta avec modération et habileté de cette délicate mission. En janvier 1842, il fut nommé préfet du Calvados, et conserva ce poste jusqu'a la Révolution de 1848. Il fut promu officier de la Légion d'honneur le 29 avril 1846.

Aux élections générales du 23 mai 1849, le département du Calvados l'envoya le quatrieme sur dix a l'Assemblée législative. M. Bocher se plaça dans les rangs de la droite et prit une part importante aux débats parlementaires. Membre des commissions du budget, des chemins vicinaux, du comité de permanence, etc., il fut rapporteur de la loi sur l'impôt des boissons. Fidele au systeme représentatif, il protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre. Nommé par le roi Louis-Philippe administrateur des biens de la maison d'Orléans, après la levée du séquestre, il s'opposa, par toutes les voies légales, a l'exécution des décrets du 22 janvier 1852, relatifs aux biens de l'ex-famille royale. Aux élections générales de 1869 pour le Corps législatif, il se porta candidat dans la 1ʳᵉ cir-

---

BLUMROEDER (Auguste-Frédéric DE), publiciste allemand, né à Gehren, le 2 août 1776, mort à Sondershausen, le 14 juin 1860 Edit. 1-4

BLUNT (Le Rév. John-James), théologien anglais, né à Newcastle-sur-Tyne, en 1794, mort à Cambridge, le 17 juin 1855 Edit. 1-2.

BLUNT (John Henry), écrivain religieux anglais, né à Chelsea, le 25 août 1823, mort à Londres, le 11 août 1884 Edit. 1-5

BLUNTSCHLI (Jean-Gaspard), jurisconsulte allemand, d'origine suisse, né à Zurich, le 7 mars 1808, mort à Carlsruhe, le 21 octobre 1881 Edit 1 5

BOCAGE (Pierre Martinien TOUZET, dit), acteur français, né a Rouen en 1801, mort le 30 août 1863 Edit 1-3

BOCAGE (Paul TOUZET, dit), littérateur français, neveu du précédent, né à Paris en 1824, mort dans cette ville, le 25 septembre 1887 Edit. 1-5

BOCANDÉ (Emmanuel-Mathurin BERTRAND-), naturaliste et voyageur français, né à Nantes, le 10 juillet 1812, mort à Auteuil, le 29 décembre 1881 Edit. 1-5

BOCCOMINI (Pietro), artiste dramatique italien, né a Rome, le 16 janvier 1819, mort à Amsterdam, le 15 juillet 1860 Edit. 1-4

BOCHARD (de l'Ain), ancien représentant du peuple français, né à Marbon, le 30 janvier 1779, mort à Bourg, le 20 février 1857 Edit 1-2

BOCHER (Louis-Alfred), général français, né à Paris, le 2 novembre 1819, mort dans cette ville, le 25 décembre 1885. Edit. 1-5

conscription du Calvados et échoua avec 4520 voix contre 13400 données au candidat officiel Le 8 février 1871, il fut nommé représentant du Calvados à l'Assemblée nationale, le deuxième sur neuf, par 72000 voix. Rapporteur de la commission chargée de présenter le projet de loi relatif à la restitution par l'Etat des biens non vendus de la maison d'Orléans, il eut à soutenir contre M. Pascal Duprat une lutte oratoire des plus vives, mais il prouva que ces biens n'avaient aucune origine apanagère, et la loi fut votée. M. Bocher prit une part très active aux négociations qui précédèrent le vote de la Constitution du 20 février 1875, mais il refusa, pour des raisons de santé, le portefeuille de l'intérieur qui lui fut offert par M. de Mac-Mahon. Lorsqu'il se présenta aux élections sénatoriales dans le Calvados, il adressa à ses électeurs une circulaire, où il affirmait la nécessité d'accorder toute confiance à la République qui rendait au pays, « sous un autre nom et sous une forme nouvelle, les garanties essentielles du gouvernement parlementaire ». Il fut élu, le deuxième sur trois, par 648 voix sur 862 votants. M. Bocher vota, le 22 juin 1877, la dissolution de la Chambre, mais pendant la crise ministérielle qui suivit les élections du 14 octobre, il employa toute son influence à faire prévaloir une politique de conciliation et refusa de nouveau d'entrer dans aucune des combinaisons ministérielles qu'il appuyait. Depuis, son opposition au régime républicain se marqua seulement par la vivacité avec laquelle, dans la discussion du budget de 1879, il appela l'attention et le contrôle sévère du Sénat sur la politique financière du gouvernement (décembre 1878). Aux élections du 25 janvier 1885, pour le renouvellement triennal du Sénat, il fut le seul élu de la liste monarchiste de ce département. Il réunit 666 voix sur 1178 votants.

De ses deux frères, l'aîné, Louis-Alfred Bocher, général de division, est mort en 1885; le plus jeune, M. Charles Philippe Bocher, ancien élève de l'Ecole Saint-Cyr, s'est distingué dans les campagnes de Crimée. Successivement attaché à l'état-major des généraux Lamoricière, Achard, Canrobert et Bosquet, il a publié dans la *Revue des Deux Mondes* le récit du siège et de la prise de Zaatcha, et en volume : *Lettres de Crimée, souvenirs de guerre* (1877, in-18).

BOCK (Frantz), archéologue allemand, né à Burtscheid en 1823, ordonné prêtre en 1850, chanoine de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, s'est fait connaître par son zèle infatigable pour la restauration de l'industrie artistique du moyen âge appliquée à l'ornementation religieuse. Après avoir visité presque toute l'Europe dans l'intérêt de ses recherches archéologiques, il fonda à Aix-la-Chapelle, à Cologne, etc., des écoles spéciales et des sociétés d'art industriel sacré.

On lui doit un grand nombre de publications de luxe sur ces divers sujets. Nous mentionnerons seulement : *Histoire des tissus liturgiques du moyen âge* (Geschichte der liturgischen Gewaender des Mittelalters; Bonn, 1759-70, 3 vol.); *la Sainte ville de Cologne*, description des trésors d'art du moyen âge, de ses églises et de ses sacristies (das heilige Kœln, Beschreibung, etc.; Leipzig, 1859-61), ouvrage traduit en français par MM. de Suckau (Paris, 1861, gr. in-8, 48 pl.), et *les Joyaux du saint Empire romain d'Allemagne avec les insignes royaux de Bohême, de Hongrie et de Lombardie* (die Kleinodien des heiligen Rœmischen Reichs-deutscher Nation, nebst, etc.; Vienne, 1874, in-fol., 58 pl chromolith.).

BOCKUM-DOLFFS (*Florens-Henri-Gottfried* DE), homme politique prussien, né le 19 février 1802, à Soest, d'une ancienne famille de noblesse westphalienne, étudia le droit, les mathématiques et les finances à Heidelberg et à Berlin. Il remplit plusieurs fonctions dans l'administration de la justice à Berlin et à Munster et débuta de bonne heure dans la vie parlementaire, comme député aux diètes locales et provinciales de la Westphalie et de la Saxe prussienne. il s'occupa particulièrement de la création des chemins de fer, de l'impôt foncier et du progrès de l'agriculture. Connu par ses tendances libérales, il fut révoqué de ses fonctions de conseiller du gouvernement par le ministère Manteuffel, mais il fut rétabli en 1859 par le ministère Auerswald-Schwerin et envoyé, comme conseiller supérieur, à Coblentz. Aux élections de 1861, il fut nommé membre de la Chambre des députés, dont il devint second vice-président. Il eut en outre la présidence de plusieurs commissions importantes, notamment de celle de la loi militaire. Il forma dans l'Assemblée un groupe nombreux du centre gauche, qui porta spécialement son nom. L'histoire parlementaire de la Prusse a enregistré le conflit de M. Bockum-Dolffs avec le ministre de la guerre de Roon, dans la session de mai 1863. Membre du Reichstag constituant de la confédération de l'Allemagne du Nord en 1867-1868, M. Bockum-Dolffs prit place dans l'union libérale et fut président du comité de la dette publique. Il a également appartenu au premier et second Reichstag de l'empire allemand, mais sans se lier à aucun groupe. Il a pris part, avec une activité infatigable, malgré son grand âge, aux discussions sur l'administration intérieure et sur les questions militaires.

BODENSTEDT (Frédéric-Martin), écrivain allemand, né à Heine, en Hanovre, le 22 avril 1819, et destiné par son père au commerce, passa plusieurs années dans les bureaux d'un négociant. A force de travail, il parvint à acquérir de l'instruction et put prendre, à l'âge de vingt et un ans, une place de précepteur dans la maison du prince Galitzin à Moscou. En 1844, il fut chargé par le général de Neithart, gouverneur des provinces du Caucase, de diriger une institution pédagogique à Tiflis, et de faire des cours de langues latine et française au collège de cette ville. Il parcourut tous les pays du Caucase et revint en Allemagne à travers la Crimée, la Turquie, l'Asie Mineure et les îles Ioniennes. Après divers autres voyages, pendant l'un desquels il travailla quelques mois à la rédaction du journal autrichien *le Lloyd*, il devint, en 1850, rédacteur de *la Gazette du Weser* (Weser-Zeitung), et résida depuis cette époque à Brême. Cette même année, il fit partie du Congrès de la paix de Francfort. En 1844, il reçut, à Munich, la chaire des langues et littératures slaves, qu'il échangea, en 1858, contre celle de l'ancienne littérature anglaise. Il quitta l'enseignement en 1866, pour prendre la direction du théâtre ducal de Meiningen. Des voyages, notamment, en 1879, celui d'Amérique, ont étendu le cercle de ses études et de ses publications.

Nous citerons parmi les ouvrages de M Bodenstedt : *l'Ukraine poétique* (Stuttg., 1845): *les Peuplades du Caucase et leurs guerres d'indépendance contre les Russes* (die Vœlker des Caucasus, etc., Francfort, 1848, avec 7 pl., 4 vignettes), ouvrage contenant des notions sur la langue, la religion et les mœurs de ces peuplades, et l'histoire des guerres de 1823 à 1842, traduit en français par le prince E. de Salm Kyrburg (1859, in-8); *Mille et un jours dans l'Orient* (Tausend und ein Tag im Orient,

---

BOCHSA (Robert-Nicolas-Charles), musicien français, né à Montmédy (Meuse), le 9 août 1789, mort en Australie, en juin 1856 Edit. 1-2

BOCK (Karl-Ernest), anatomiste allemand, né à Leipzig, le 21 février 1809, mort à Wiesbaden, le 19 février 1874 Edit. 1-5

Berlin, 1850, 2 vol), traduit en anglais par Waddington (Londres, 1851); *l'Introduction du christianisme dans l'Arménie* (die Einfuhrung des Christianismus in Armenien, Berlin, 1850). M. Bodenstedt a donné en outre : *Kaslow, Puschkin et Lermontow* (Leipzig, 1843), choix de poésies de ces auteurs; une traduction libre en allemand des *Poésies du Persan Mirza-Schaffy* (Berlin, 1850); un recueil de poésies de l'Allemagne et de l'Autriche, *l'Ancien et le moderne* (Verschlossenes und Neues, 1877); des traductions d'une partie du théâtre de Shakespeare, avec un volume d'études sur les *Prédécesseurs et contemporains* de ce poète (Shak. Vorlaufer und Zeitgenossen, 1858); des drames : *Demetrius* (1861) et *Alexandre de Corinthe* (1876); une comédie, *le Voyage de noces du roi Autharis* (Kœnigs A. Breutfahrt, 1870), etc. Il a aussi donné un grand nombre d'esquisses de voyages pleines d'intérêt aux journaux allemands l'*Ausland*, *le Morgenblatt*, l'*Allgemeine Zeitung*, etc., et publié, a la suite de son voyage en Amérique, un volume intitulé : *De l'Atlantique à l'océan Pacifique* (Von Atl. zun Stillen Ozean, 1881).

BODIN (Jean-Baptiste-Adolphe-Victor), ancien représentant et député, est né à Lyon, en 1803. Établi dans le département de l'Ain et riche propriétaire, il s'occupa d'agriculture. Sous le regne de Louis-Philippe, il compta parmi les légitimistes. En 1848, candidat a l'Assemblée nationale, il fut nommé, après une lutte assez vive, le cinquième sur neuf. Membre du comité de l'agriculture et du crédit foncier, il vota en général avec la droite. Non réélu a la Législative, il entra au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, pour représenter, en 1852, la circonscription de Trévoux. Réélu depuis au même titre, il obtint, en 1863, 22 789 voix sur 23 180 votants. En 1869, n'ayant plus l'appui de l'administration, il échoua avec 10 242 voix. Nommé chevalier de la Légion d'honneur, il fut promu officier le 13 août 1864.

Par une erreur sur laquelle des événements ont appelé l'attention, on avait confondu l'ancien représentant de l'Ain à la Constituante avec le représentant du même departement a la Législative, Alphonse Baudin, de Nantua, né dans cette ville en 1811, tué sur les barricades du faubourg Saint-Antoine, au mois de décembre 1851, et en l'honneur duquel se firent, en 1868, les fameuses souscriptions Baudin, à la suite des scènes du cimetiere Montmartre.

BODIO (Louis), économiste italien, né à Milan, le 12 octobre 1840, suivit les cours de droit a l'Université de Pise et se fit recevoir docteur en 1861. Il fut alors envoyé en France, comme boursier du gouvernement italien, pour y suivre les cours d'économie politique et de statistique. Nommé a son retour, en 1864, professeur a l'Institut technologique de Livourne, il passa en 1867 a Milan, et en 1869 a l'Ecole supérieure de commerce de Venise. En 1872, il fut appelé a prendre la direction générale du service de la statistique du royaume d'Italie. Elu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 18 janvier 1890, il a été fait officier de la Légion d'honneur.

A part ses *Rapports* annuels et officiels, M. Bodio a publié : *Saggio sul commercio esterno terrestre e marittimo del regno d'Italia* (Flor., 1865): *Sui documenti statistici del Regno d'Italia* (Ibid., 1867); *Dei Rapporti della statistica coll'economia politica e colle altre scienze affini* (Milan, 1869). Il a dirigé de 1877 à 1882 la revue *Archivio di statistica* et rédigé depuis 1886 le *Bulletin* de l'Institut international de statistique dont il est le secretaire général.

*

BODMER (Karl), peintre français d'origine étrangère, né à Zurich en 1809, se livra jusqu'en 1830 a l'étude du paysage et entreprit alors plusieurs grands voyages. Il accompagna, en 1833, le prince Maximilien de Wied dans l'Amérique du Nord, vint ensuite à Paris et exposa au Salon de 1836. Il habita depuis, alternativement, la Prusse rhénane et la France, et finit par se retirer a Barbizon, pres de Fontainebleau. Il a envoyé a nos Salons annuels : *Costumes et personnages indiens*, aquarelles (1836); plusieurs *Intérieurs de forêts*, dont l'un a été acquis par le ministère de l'Intérieur (1850), *les Feuilles sèches* (1853); *Etang* (1855); *Après la pluie, Soleil de mars, Intérieur de forêt* (1857); *Au Bas-Bréau, le Matin, le Soir*, lithographies d'apres ses propres tableaux (1859); *Poules sous un abri, Terriers dans les genêts, Au Bas-Bréau, Forêt de Fontainebleau, Combat de Cerfs*, lithographie d'après son tableau (1861); une *Famille d'ours dans les monts Alleghany, Dindons sauvages sous bois, Vue sur le Missouri*, aquarelles (1863); *la Forêt, dans les derniers jours d'automne*, et une lithographie : *Sous bois* (1865); *Bande de sangliers sous la futaie* (1866) : cette dernière toile reparut à l'Exposition universelle de 1867, avec *un Abri*, effet de neige; *Terrier de renards* (1870); *Au bord d'une forêt marécageuse* (1872); *Une Curée dans la forêt de Fontainebleau* (1874); *Haute futaie, Eaux-fortes* (1875); *Préliminaires de combat* (1877); *Bouquet de bouleaux* et un *Ménage de roitelets*, a l Exposition universelle de 1878.

On cite de lui, en dehors des Expositions : *la Vallee de la Moselle de Trèves à Coblentz, ou Vues pittoresques dessinées d'après nature* (Cologne, 1882, in-4), dessins qui ont été gravés à l'eau-forte par son frère, et l'*Atlas* du *Voyage dans l'Amérique du Nord* (1839), sans compter de nombreux dessins fournis aux principaux journaux illustrés : *le Magasin pittoresque, l'Illustration, le Monde illustré*, etc. Il a obtenu une 2e médaille en 1851, une 3e en 1855, un rappel en 1863, et la croix de la Légion d'honneur en 1876. M. Karl Bodmer a publié avec Théophile Gautier : *la Nature chez elle* (1870, gr. in-4; eaux-fortes).

BODUIN (Charles-Louis-Narcisse), administrateur français, ancien député, est né a Pecquencourt (Nord), le 21 février 1808. Fils d'un receveur municipal de Valenciennes, il fit ses classes au collège de Valenciennes et ses études de droit a la Faculté de Paris. Il fut inscrit comme avocat a la Cour de Douai de 1833 à 1836, puis exerça pendant vingt et un ans les fonctions de notaire a Valenciennes. Il fut président de la chambre et nommé notaire honoraire par décret impérial du 9 janvier 1859. Membre du Conseil municipal et de diverses sociétés administratives. M. Boduin fut porté aux élections générales de 1869, comme candidat indépendant dans la 6e circonscription électorale du département du Nord, contre le marquis d'Havrincourt, candidat officiel, et élu, au second tour de scrutin, par 14 439 voix sur environ 25 000 votants. Aux élections générales du 8 fevrier 1871, pour l'Assemblee nationale, il fut elu dans le departement du Nord, le quatrieme sur vingt-huit, par 213 778 voix Il

---

BODICHON (Eugene), médecin français, né à Nantes, vers 1810, mort à Alger, le 28 janvier 1885. Edit. I-V.

BODICHON (Barbara Leigh), née **SMITH**, femme du precédent, née le 8 avril 1827. Edit. 5.

BODINIER (Guillaume), peintre français, né à Angers, le 9 février 1795, mort dans cette ville, le 25 août 1872. Edit. 5.

BODMER (Théophile), lithographe allemand, né à Munich, en 1804, mort dans cette même ville en 1857 Edit. 1-4.

BODMER (Georges), mécanicien et industriel suisse, né à Zurich en décembre 1786, mort en juin 1864. Edit 1-3.

siégea au centre droit, mais vota parfois avec la minorité républicaine de l'Assemblée; il rejeta l'amendement Wallon, et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Après la clôture des travaux de l'Assemblée nationale, M. Boduin renonça à la vie politique.

BOE (François-Didier), peintre norvégien, né à Bergen (Norvège), le 28 mai 1820, étudia le dessin à l'Académie de Copenhague et dans l'atelier de M. Groenland et vint, en 1849, se perfectionner à Paris, où il se fixa. Les tableaux de fleurs qu'il a exposés dans les galeries de Christiania ainsi qu'aux Salons français se font remarquer par la fraîcheur du coloris et la coquetterie de l'arrangement. Sa *Grappe de raisins* (1850) a été achetée pour le musée du Louvre; les *Camélias sur une toilette* ont obtenu une mention à l'Exposition universelle de 1855. Il a exposé en 1857 : *Orange entr'ouverte* et *Faisan et perdrix*; en 1863 : un *Aigle dévorant un jeune renard norvégien*, paysage polaire avec le soleil de minuit, et *Couple de gelinottes de Norwège dans leur plumage de printemps*; à l'Exposition universelle de 1867 : *Oiseaux de mer éclairés par le soleil de minuit, Aigle tenant un petit renard, Poissons rouges et morues*, avec quelques autres tableaux qui, comme ceux-ci, avaient déjà figuré aux Salons précédents; *Vue des montagnes de Vestenaalen*, à l'Exposition universelle de 1878.

BOECKLIN (Arnold), peintre suisse, né à Bâle le 16 octobre 1827, alla étudier à Dusseldorf, où il fut élève de Schirmer. Après avoir voyagé et séjourné un certain temps à Paris et à Rome, il s'établit en 1858 à Munich, d'où il fut appelé, à la fin de 1860, à la nouvelle École des beaux-arts de Weimar, comme professeur de paysage. Il garda cette fonction que deux ans et alla s'installer de nouveau à Rome, qu'il quitta plus tard pour se fixer à Florence. M. A. Bœcklin s'est fait remarquer, comme paysagiste, par la puissance, le mouvement et la vie; ses tableaux, qui représentent les bois, les montagnes, les plaines, en les animant de scènes variées de la vie réelle et mythologique, se retrouvent dans les grandes collections publiques de Munich, de Berlin ou de Bâle.

BOEHM (Joseph-Edgar), sculpteur anglais, né à Vienne (Autriche), le 6 juillet 1834, est fils d'un Hongrois qui fut directeur de la Monnaie de l'empire d'Autriche. Il fit ses études artistiques à Vienne, en Angleterre, en Italie et à Paris, où il résida pendant trois ans; puis il alla se fixer à Londres en 1862, il y devint sculpteur ordinaire de la reine. Il a été élu associé de l'Académie royale des Beaux-Arts en janvier 1878 et membre titulaire, en janvier 1882. — M. Boehm est mort à Londres le 12 décembre 1890.

Parmi ses œuvres les plus remarquables, nous mentionnerons : *Statue colossale de la reine*, en marbre (1869), pour le château de Windsor; *Monument du duc de Kent*, à la chapelle Saint-Georges, *Statuettes en bronze de la famille royale*, pour la reine d'Angleterre; les statues de *John Bunyan*, de *sir John Burgoyne*; de la *Duchese de Bedford*, la statue équestre du *prince de Galles*, pour Bombay; la statue colossale, en bronze, de *lord Lawrence*; celle de *lord Beaconsfield*, pour Westminster; celle de *Stanley*, le doyen de cette abbaye; celle du *général Gordon*, pour Saint-Paul; celle de l'ex-prince impérial, *Louis-Napoléon*, pour Westminster, etc.: les monuments du *général Scaslett*, de *lord Cardigan*; les bustes de *M. Millais*, de *lord Lansdowne*, de *lord Shaftesbury*, de *M. Henri Cole*, de *Gladstone*, de *John Bright*, du professeur *Huxley*, de *lord Wolseley*, de *Darwin*, etc. Il a donné à l'Exposition universelle de Paris, en 1878 : *le Cheval du Clydesdale*, groupe; *Thomas Carlyle*, statue, et le buste de *J.-A. Whistler.* Il y a obtenu une médaille de 2e classe.

BOEHMERT (Charles-Victor), économiste allemand, né le 23 août 1829 à Quesitz, près de Leipzig, étudia dans cette dernière ville le droit et l'économie politique et s'établit avocat en 1852, à Meissen, où il fonda une société de crédit, d'après les principes de Schultze-Delitzsch. Après plusieurs voyages à l'étranger, il alla rédiger à Brême un journal de commerce dévoué à la défense de la liberté commerciale et industrielle. En 1866, il fut appelé en Suisse comme professeur d'économie et de statistique au Polytechnicon et à l'Université de Zurich. En 1875, il obtint la même chaire au Polytechnicon de Dresde et la direction de la statistique du royaume de Saxe.

Nous citerons parmi les écrits économiques de Bœhmert : *Liberté du travail* (Freiheit der Arbeit; Brême, 1858); *Essai sur l'histoire du revenu* (Beitraege zur Geschichte des Zunftwesens; Leipzig, 1861), ouvrage couronné par la Société Jabonowski de Leipzig; le *Socialisme et la question des travailleurs* (der Socialismus und die Arbeiterfrage). Il faut mentionner d'une façon particulière sa collaboration au journal *l'Ami du travailleur* (der Arbeiterfreund), qu'il rédigea, depuis 1873, avec Gneist, et dont il a fait l'organe de l'économie politique libérale.

BOEHTLINGK (Otton), célèbre orientaliste russe, né le 30 mai 1815, à Saint-Pétersbourg, d'une famille allemande de Lubeck, fit ses études, dans sa ville natale, puis à Dorpat, et se rendit en 1835 en Allemagne, pour suivre les leçons des savants orientalistes de Berlin et de Bonn. Après un séjour de sept ans dans ce pays, il retourna en Russie, où il obtint bientôt un siège à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg et le titre de conseiller d'État. En 1868, il s'est retiré à Iéna. Il a été élu membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 30 décembre 1881.

M. Bœhtlingk s'est surtout appliqué à la partie grammaticale et lexicographique de la langue sanscrite. On cite son édition des *Huit livres des règles grammaticales* de Panini (Bonn, 1840, 2 vol.); sa nouvelle édition de la *Grammaire* de Vopadeva (Saint-Pétersbourg, 1846), faite d'après l'édition *Mugdhabodha* (Calcutta, 1826); l'édition du *Dictionnaire* de Hematschandra (Saint-Pétersbourg, 1847), accompagnée d'une traduction; l'édition du texte indien et la traduction allemande de *Sakuntala* (Bonn, 1842); une dissertation sur *l'Accent en langue sanscrite* (Ueber den Accent in Sanskrit.

BŒCKH (Auguste), célèbre philologue allemand, né à Carlsruhe, le 24 novembre 1785, mort le 3 août 1867. Edit. 1-4.

BŒCKH (Frédéric DE), homme d'État allemand, frère du précédent, né à Carlsruhe, le 13 août 1777, mort le 21 décembre 1855. Edit. 1-2.

BŒCKING (Edouard), jurisconsulte allemand, né le 20 mai 1802, à Traebach-sur-Moselle (Prusse), mort à Bonn, le 3 mai 1870. Edit. 1-4.

BŒHM (Jean-Daniel), sculpteur hongrois, né à Wallendorf en 1794, mort à Vienne, le 15 août 1865. Edit. 1-4.

BŒHM (Theobold), flutiste allemand, né en Bavière, le 9 avril 1794, mort à Munich, le 25 novembre 1881. Edit. 1-5.

BŒHM (Joseph), violoniste allemand, né à Pesth (Hongrie), le 4 mars 1795, mort à Vienne, le 28 mars 1876. Edit. 1-5.

BŒHMER (Georges-Guillaume-Rodolphe), théologien protestant allemand, né à Bourg, près Magdebourg, le 5 mars 1800, mort à Breslau, le 25 novembre 1863. Edit. 1-4.

BŒHMER (Jean-Frédéric), historien allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 22 avril 1795, mort le 22 octobre 1863. Edit. 1-4.

Bonn, 1845); une *Chrestomathie* sanscrite (Saint-Pétersbourg, 1845) et enfin, en collaboration avec Rodolphe Roth, l'éditeur du *Nirukta* de Yaska, un *Dictionnaire de la langue sanscrite* (Sanskritwœrterbuch, Saint-Pétersbourg, 1855 et suiv.). On a encore de M Bœhtlingk un ouvrage considérable sur *la Langue des Yakutes* (Ueber die Sprache der Yakuten, Saint-Pétersbourg, 1849-51, 3 vol.); *Sentences indiennes* (Indiche Spruche, Ibid., 2e édit., 1870-1878); *Dictionnaire sanscrit* (sanskrit Wœrterbuch, Ibid., 1853-1875, 7 vol.) avec M. Roth, plusieurs dissertations insérées dans les *Mémoires* et le *Bulletin* de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg et autres recueils.

BOESWILLWALD (Emile), architecte français, né le 2 mars 1815, a Strasbourg, étudia dans cette ville, puis à Munich et a Paris, où il fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts et de M. H. Labrouste. Attaché, en 1843, a la Commission des monuments historiques, il fut ensuite nommé inspecteur a Notre-Dame de Paris (1845), architecte de la cathédrale de Luçon (1847), architecte diocésain (1849), et successivement envoyé dans les sections de Soissons, Luçon, Bayonne et Orléans (1852-1855). Il fut chargé de la restauration de divers monuments historiques dans les départements de la Meuse, de la Haute-Marne et de l'Alsace, de la reconstruction de l'Ecole centrale rabbinique a Metz et de la restauration de Notre-Dame de Laon. Il a été nommé inspecteur général des monuments historiques.

M. Bœswillwald a exposé au Salon divers dessins, notamment : *la Chapelle d'Elbrach*, en Bavière (1839); *Monuments religieux de Picardie*, *l'Ancienne abbaye de Saint-Germer*, dessin et aquarelle (1842); *Projet de restauration de la cathédrale de Laon* (1849); et a l'Exposition universelle de 1855, outre plusieurs des sujets précédents, les *Eglises de Guebwilher*, *Neuviller*, *Niederhaslach*, dans le Haut et le Bas-Rhin, de *Montier-en-Der* (Haute-Marne), *le Palais des ducs de Lorraine*, a Nancy, M. Bœswillwald a obtenu, en 1845, la médaille des monuments historiques (ministère de l'Intérieur), une 2e médaille en 1849, une 1re médaille en 1855, et la décoration en août 1853. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1865 et commandeur le 12 juillet 1880.

BOETZEL (Ernest-Philippe), dessinateur et graveur français, né a Saar-Union (Bas-Rhin), le 1er septembre 1830, fut élève de Best, Hotelin, Régnier, Feyen-Perrin. Il a collaboré, comme graveur sur bois, à un grand nombre de journaux illustrés : la *Gazette des Beaux-Arts*, *l'Illustration*, etc., et a plusieurs publications importantes comme l'*Histoire des peintres*, *les Travailleurs de la Mer*, de Victor Hugo, *le Dante*, *les Contes de Perrault*, etc. En 1856, il avait fondé *le Veilleur de Strasbourg*, et en 1865, *l'Album* du Salon, dit *Album Boetzel*, auquel il a fourni un grand nombre de gravures reproduisant des œuvres exposées aux Salons de 1869 a 1875.

M. Boetzel n'a envoyé que très peu de toiles aux expositions annuelles, notamment *Une Baigneuse*, en 1880. Comme graveur sur bois, il a fait de très nombreux envois aux Salons, entre autres : *Un Paysage d'Alsace* (1859); *le Vieil Horace défendant son fils*, fac-similé d'un dessin de David; *la Prière*, *Cavaliers syriens partant pour la chasse au faucon*, *Hylas*, *le Jour des Rois en Alsace*, etc., d'après Gérôme, Pasini, Lenepveu, etc. (1865); *Souvenirs du Salon de* 1865, huit gravures (1866); *le Corps de Charles le Téméraire retrouvé sur le champ de bataille de Nancy*, d'après Feyen-Perrin; *Paysage*, d'après Corot (1868), *le Quai d'Anjou* (1869); *la Marchande de pankoufs*, d'après Rembrandt (1870); *la Victoire*, d'après H. Regnault; *le Bon bock*, d'après Manet, *les Dernières cartouches*, d'après Neuville (1874); *Grandeur et Misère*, d'après Duez (1876); portrait de *M. Thiers* (1877); portrait de *Gambetta* (1879), *Ville-d'Avray*, d'après Corot (1880).

Parmi ses envois comme fusiniste, on a remarqué, outre des portraits aux initiales, les dessins suivants : *Splendeur et misère* (1875); les portraits du *duc Decazes* (1876), du *comte F. Decazes*, de *E. Decazes* (1877); *la Mare aux canards*, panneau décoratif; *la Saint-Hubert au Parc-aux-Bœufs*, avant le départ (1878); portrait de *M. E. Catelain*, *Une gorge, près de Roquebrune*, Alpes-Maritimes (1879); *Laveuses près la Méditerranée* (1880); portraits de *Gambetta*, de *M. Moussard* (1881); de *E. Blanc*, de *M. Besnier* (1882); de *M. L. Renault*, de *Mme Kerteux* (1883); du général *Sée*, du colonel *Fauve-Biquet* (1884); de *V. Hugo*, de *M. Schœlcher*, ce dernier commandé pour le musée de la Pointe-à-Pitre (1885); *Intérieur de forêt* (1886); portraits du *Général Boulanger*, de *M. Clémenceau* (1887); de *M. Spuller*, de *M. Dethomas* (1888); *Courses de Chantilly, le Pesage*; « *Gaff* », griffon russe (1889), portraits de *M. Emmanuel Arene*, député de la Corse, de *M. Etienne*, député, sous-secrétaire d'Etat aux colonies (1890), de *Mlle Mayer* (1891). M. E.-Ph. Boetzel a remporté une médaille de 3e classe, en 1875, pour la gravure sur bois, et il a été décoré de la Légion d'honneur en 1877.

La fille de cet artiste, Mlle Hélène Boetzel, née a Nancy, a surtout travaillé pour la *Gazette des Beaux-Arts*, et elle a envoyé aux Salons de 1875 et de 1879 neuf gravures sur bois pour ce recueil. On a remarqué, parmi ses autres envois aux expositions annuelles, outre plusieurs portraits aux initiales, les gravures suivantes : *les Petits musiciens ambulants*, d'après Feyen-Perrin (1868), *Après Sadowa*, dessin de Jundt (1869) ; *Après la pluie*, d'après le tableau de Schenck (1870); *Lisière de bois*, dessin de Jacque (1872); *Portrait de femme*, d'après Franz Hals (1873); *Tigres*, dessin de Feyen-Perrin, d'après E. Delacroix (1874). Elle a obtenu une médaille de 2e classe en 1872.

Des fils de M. Boetzel, l'aîné, M. Emile Boetzel, né à Paris, élève de son père, de Gérôme et de Henner, a envoyé aux Salons annuels, sans compter plusieurs portraits aux initiales, un fusain : *Coqs de bruyère* (1880), et les toiles suivantes *Chasseur au repos* (1887) et portrait de *M. G. Laporte* (1889). — Un second fils de l'artiste, M. Armand Boetzel, né a Pierrefitte (Seine), élève de son père, a envoyé au Salon de 1871 un fusain représentant un portrait aux initiales.

*

BOFINGTON (Jean-Baptiste-Stanislas), ancien sénateur français, né à Bordeaux, le 27 août 1817, entra dans l'administration, comme sous-préfet de Jonzac,

---

BŒRESCU (Basile), homme politique roumain, né à Bucharest, le 1er janvier 1830, mort à Paris, le 30 novembre 1883 Edit 4-5

BŒRJESSON (Jean), poète suédois, né à Tanum, le 22 mars 1790, mort à Upsal, le 5 mai 1866 Edit. 1 4

BŒTTCHER (Christian-Edouard), peintre allemand, né à Imgenbroich, le 9 décembre 1818, mort à Dusseldorf, le 17 juin 1889. Edit 1-5.

BŒTTICHER (Charles), archéologue allemand, né à Nordhausen, le 29 mai 1806, mort à Berlin, le 21 juin 1889. Edit 5.

BŒTTGER (Adolphe), poète et traducteur allemand, né à Leipzig, le 21 mai 1815, mort dans cette ville, le 16 novembre 1870 Edit 1-4.

BŒTTIGER (Charles-Guillaume), historien allemand, né à Bautzen, le 15 août 1790, mort le 26 novembre 1862 Edit 1-3.

BŒTTIGER (Charles-Guillaume), poète suédois, né à Westeraes, le 15 mai 1807, mort à Upsala, le 22 décembre 1878 Edit 1 5

sous la présidence du prince Louis-Napoléon, passa, en 1852, sous-préfet de Saintes, fut quelque temps sous-préfet d'Alais (Gard) et revint dans la Charente-Inférieure, en qualité de préfet. Il occupa ensuite les préfectures des Basses-Pyrénées et de la Dordogne, et fut signalé, dans ces divers postes, comme l'un des plus zélés serviteurs de l'Empire et l'un des plus habiles dans la pratique de la candidature officielle. Ecarté des fonctions publiques par la révolution du 4 septembre 1870, il se porta sans succès, comme candidat à l'Assemblée nationale, dans la Charente-Inférieure, aux élections complémentaires du 2 juillet 1871; mais deux ans plus tard, lors de l'élection partielle du 11 mai 1873, pour le remplacement de M. Chasseloup-Laubat, il se présenta de nouveau, comme candidat à la fois de la politique bonapartiste et de la liberté commerciale, et fut élu représentant par 51072 voix contre 47000 données au candidat républicain, le docteur Rigaud. M. Boffinton siégea à droite et vota avec la majorité monarchique, sauf sur la loi de l'enseignement supérieur qu'il repoussa. Il marqua particulièrement son attachement au régime déchu en se rendant, le 16 mars 1874, à Chislehurst pour saluer l'ex-prince impérial le jour de sa majorité. Il fut, jusqu'à la fin de l'Assemblée nationale, l'un des membres du groupe de l'appel au peuple et vota contre les lois constitutionnelles. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu sénateur de la Charente-Inférieure, le second sur trois, par 341 voix sur 575 électeurs, mais il échoua au renouvellement du 25 janvier 1885, avec 486 voix sur 1056 votants. Il a représenté au Conseil général le canton de Saint-Genies. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 10 août 1863.

BOGISICH (Balthazar), jurisconsulte autrichien, est né à Raguse (Dalmatie), en 1837. Il fit ses études classiques à Venise, suivit les cours de droit aux Universités de Munich, de Berlin, de Vienne et à Paris, et fut attaché, en 1862, à la Bibliothèque impériale de Vienne. Il y procéda au classement de de nombreux matériaux sur la législation comparée et le droit coutumier, recueillis par lui dans ses voyages. En 1866, il commença la publication dans une revue croate d'une série d'articles sur l'ancien droit slave et sur le droit coutumier, qu'il réunit en volume sous le titre : *Pravni obicaje, u Slovena* (Agram, 1867). Nommé, en 1868, inspecteur des écoles dans la Frontière militaire, il mit à profit son séjour dans cette contrée pour y poursuivre ses études sur l'ancien droit slave. En 1869, il accepta la chaire de législation comparée à l'Université d'Odessa. En 1873, il visita le Caucase, suivit l'armée russe en Turquie, en 1878, et fut chargé par le prince de Monténégro de codifier la législation de cette principauté et de préparer un code approprié aux mœurs de ce pays. Il a été élu, le 7 janvier 1888, correspondant de l'Académie des sciences morales.

M. Bogisich a publié, soit en serbo-croate, soit en russe : *Correspondance du pseudo-empereur Etienne-le-Petit avec la république de Raguse* (Raguse, 1863); *Principes fondamentaux du droit familial à Raguse*, Ibid. 1868); *la Russie et la Serbie* (Saint-Pétersbourg, 1872); *Collectio consuetudinum juris apud Slavos meridionales* (1875, in-8). *

BOGGS (Charles-Stuart), marin américain, né à New-Brunswick (Etat de New-Jersey) le 28 janvier 1811, entra dans la marine de l'Union en 1826, devint lieutenant en 1837 et capitaine de frégate en 1855. En 1858, il fut nommé inspecteur des phares du Pacifique. Lors de l'explosion de la guerre civile, il reçut le commandement de la canonnière *Varuna*, de l'escadre de Farragut. Quand celle-ci força le passage des forts confédérés du Mississipi, en aval de la Nouvelle-Orléans, la *Varuna* détruisit six canonnières ennemies, mais fut à son tour désemparée; pendant qu'elle sombrait, M. Boggs fit continuer le feu jusqu'au dernier moment. Nommé capitaine de vaisseau pour sa belle conduite (1862), il devint commodore en 1866, contre-amiral en 1870, reçut en 1871 le commandement de la flotte d'Europe et fut ensuite attaché au service des côtes.

BOGUSLAWSKI (Albert), écrivain militaire allemand, d'origine polonaise, est né à Berlin, le 24 décembre 1834. Engagé volontaire dans l'infanterie prussienne en 1852, il parvint au grade d'officier, fit les campagnes de 1864 au Danemark, de 1866 en Autriche et celle de France en 1870. Nommé capitaine en 1871, lieutenant-colonel en 1879, il a été promu colonel en 1883 et mis à la tête d'un régiment de fusiliers. Promu depuis général, il a été mis en non-activité par l'empereur Guillaume II, en même temps que le ministre de la guerre, le général Verdy du Vernois (août 1890).

M. Boguslawski s'est fait une notoriété considérable par ses écrits militaires, tant en Allemagne qu'à l'étranger. On cite de lui principalement : *le Développement de la tactique depuis* 1793 *jusqu'à nos jours* (die Entwickelung der Taktik; Berlin, 1873-1878; 4 vol., deux édit.); *Conséquences tactiques de la guerre* 1870-1871 (Takt. Folgerungen; Ibid. 1872, deux édit.), traduit en anglais, en italien et en russe; *Education et discipline militaire* (Bildung und Mannszucht; Ibid. 1872); *Organisation et inspection des troupes de recrues* (Ausbildung und Besichtigung oder Rekrutentrupp, etc.; Ibid. 1883); *Vie du général Dumouriez* (das Leben des gen. D. Ibid 1879, 2 vol.); *la Petite guerre et son importance* (der kleine Krieg und seine Bedeutung; Ibid. 1881); *l'Art de la guerre dans tous les temps* (die Fechtweise aller Zeiten; Ibid. 1882), etc. *

BOICHOT (Jean-Baptiste), un des sous-officiers français qui siégèrent à l'Assemblée législative, né à Villiers-sur-Suize (Haute-Marne), le 20 août 1820, et fils de paysans, s'engagea le 2 mars 1839 et fut incorporé dans le 7e léger, à Nancy. En 1849, il était sergent-major d'une compagnie d'élite et porté sur le tableau d'avancement pour le grade d'officier, lorsque le choix des sous-officiers de la garnison de Paris le désigna au Comité des démocrates socialistes comme un des deux candidats militaires de la Seine. Nommé représentant du peuple par plus de 100000 voix, il parut en uniforme à la manifestation du 13 juin, et se rendit avec son chef, M. Ledru-Rollin, au Conservatoire des arts et métiers. Il échappa aux poursuites de la justice, et parvint à gagner la Suisse. La Haute Cour de Versailles le condamna par contumace à la déportation. En 1850, il publia deux adresses : *Aux démocrates socialistes du département de la Seine* (Paris, in-8) et *Aux électeurs de l'armée* (Paris, in-16). De Lausanne il se rendit en Angleterre, où il a fait paraître, après le coup d'Etat, plusieurs écrits en collaboration avec MM. Caussidière et Félix Pyat. Il fut l'un des organisateurs et des présidents d'une Société politique de Londres, dite *Commune révolutionnaire*. Au mois de juin 1854, il fit un voyage en France; dé-

---

BOHAIN (Alexandre-Victor), journaliste français, né à Paris, vers 1805, mort le 20 juillet 1856. Edit. 1-3.

BOHNSTEDT (Louis), architecte allemand, né à Saint-Pétersbourg, le 27 octobre 1822, mort à Gotha, le 10 janvier 1885 Edit 5.

BOHRER (Antoine), virtuose et compositeur allemand, né à Munich, en 1783, mort à Hanovre, en 1852 Edit. 1-4.

BOHRER (Maximilien), violoniste allemand, frère du précédent, né à Munich, en 1785, mort à Stuttgart, en 1867. Edit 1 4.

BOHTZ (Auguste-Guillaume), esthéticien allemand, né à Stettin, le 17 juillet 1799, mort à Gœttingue, le 7 mai 1880 Edit 1 5

couvert par la police de Paris, il fut, après une condamnation nouvelle, enfermé à la prison d'Etat de Belle-Isle. Il habita successivement la Suisse, l'Angleterre et la Belgique. En 1864, on annonça à tort qu'il était passé aux Etats-Unis et qu'il était devenu colonel dans les armées fédérales. Fixé en Belgique, il épousa une jeune Anglaise et fonda un pensionnat dans un faubourg de Bruxelles.

M. Boichot a publié, dans son exil, un certain nombre d ouvrages d'instruction élémentaire : *Petit traité de connaissances à l'usage de tous* (1862, in-18); *Instruction populaire* (Bruxelles, 1862, in-18, avec fig.); *Esquisse de l'Europe*, éléments de géographie physique et politique (Ibid, 1863, in-18); *Eléments de geographie physique* (Ibid., 1864, in-18); puis, dans un autre ordre : *la Révolution dans l'armée française, election des sous-officiers* (Ibid., 1865, in-18); *Souvenirs d'un prisonnier d Etat sous le second Empire* (Ibid., 1867, in-18); *la Question de demain* (Ibid., 1868, in-18); sans compter *la France du proscrit*, comédie en quatre actes (Ibid, 1873, in-18); *Après l'orage* (Ibid, 1875, in-8).

BOIGNE (Ernest, comte DE), homme politique français, ancien député, est né le 7 décembre 1829. Membre du Conseil général pour le canton d'Yeune, il entra, en 1860, au Corps législatif, sous le patronage du gouvernement, pour représenter la première circonscription de la Savoie. En 1863, réelu au même titre, il obtint 25 246 voix sur 25 404 votants, et en 1869, 20 642, sur 28 463. Au 4 septembre 1870, il rentra dans la vie privée. Il se représenta aux élections d'octobre 1877, dans la premiere circonscription de l'arrondissement de Chambéry, comme candidat officiel bonapartiste; mais il n'obtint que 6 432 voix, contre 10 128 accordées a M. Parent, un des 363. M. le comte de Boigne a été décoré de la Légion d'honneur.

BOIGNE (Pierre-Charles-Benoist DE), littérateur français, né le 27 octobre 1808, a écrit assez longtemps la revue parisienne du *Constitutionnel* On a de lui quelques ouvrages de littérature légere : *Dans les Highlands* (1852), récit de voyage; *Lequel choisir?* (1852), roman; *Petits mémoires de l Opéra* (1856); une étude sur l'élève et l'amélioration du cheval en France (1843, etc.), et une brochure, *les Chemins de fer étrangers devant la loi française* (1860, in-18): Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1867.

BOILEAU (Pierre-Prosper), mathématicien français, né à Metz, le 19 février 1811, élève de l'Ecole polytechnique en 1831, entra dans l'artillerie, et avait le grade de capitaine, lorsqu'il fut nommé professeur de mécanique a l'Ecole d application de Metz. Il a été promu chef d'escadron, le 24 décembre 1858, et admis à la retraite en 1867. M. Boileau a été élu correspondant de l'Institut (Académie des sciences), le 22 mars 1875. Décoré de la Légion d'honneur le 26 décembre 1852, il a été promu officier le 12 mars 1866.

Il a publié : *Introduction à l'étude de la mécanique pratique*, a l'usage des écoles régimentaires et de l'enseignement industriel (Metz, 1838, in-8); *Instruction pratique sur les sciences, contenant l'étude et les valeurs de la résistance des matériaux à l'action de l'outil* (Metz, 1855, in-8, 3 planches); *Jaugeage des cours d'eau à faible ou à moyenne section* (Paris, 1850, in-4, avec 3 planches); *Traité de la nature des eaux courantes, ou Experiences, observations et méthodes concernant les lois des vitesses, le jaugeage*, etc. (Paris, 1854, in-4 de 47 feuilles 1/2, 7 planches), son principal ouvrage; *Notions nouvelles d'hydraulique concernant les tuyaux de conduite, les canaux et les rivières* (1882, in-4, 2e édit.). On lui doit une nouvelle édition des *Applications de la mécanique aux machines* (1872, in-8) de Taffe.

BOILEAU (Louis-Auguste), architecte français, né à Paris, le 24 mars 1812, entra en 1826, dans un grand atelier de menuiserie, se fit, a vingt ans, entrepreneur, et après avoir pris quelques notions de sculpture, se livra spécialement a la confection des ornements gothiques. Il fonda en même temps une école spéciale de menuiserie, transportée à Mirecourt (Vosges), en 1843, et d'où sont sortis le buffet d'orgue du chœur de Saint-Germain l'Auxerrois, le jubé de Saint-Pierre d'Aire sur la Lys, etc. En 1840, M. Boileau fut chargé de décorer cette dernière église.

L'étude des constructions en fer le conduisit à ce qu'il appela « la nouvelle forme architecturale », dans un *Projet d'église pour la Chaussée-d'Antin* (1853). En 1854, choisi pour terminer les travaux de l'église Saint Eugène, il modifia les fondations et le tracé primitif, et y produisit l'application de plusieurs idées nouvelles.

M. Boileau a encore publié : *Esquisse scénographique et historique de l'église de Saint-Pierre d'Aire sur la Lys; De l'Art religieux et monumental; l'Eglise Saint-Eugène* (1856); *Principes et exemples d'architecture ferronnière* (1881, in-4, avec pl.), etc. Il a exposé en 1861 quatre dessins représentant un *Projet d'église construite en métal et en maçonnerie;* en 1865, cinq dessins sur *l'Eglise du Vésinet* qui était en construction; en 1866, cinq dessins représentant un *Projet de palais pour les expositions universelles;* à l'Exposition universelle de 1867, un *Projet de cathédrale;* en 1868, six dessins représentant *l'Eglise de Notre-Dame de France*, a Londres; en 1869, le *Projet d'un magasin de nouveautés*. M. Boileau a obtenu une mention a l'Exposition universelle de 1855 et une 2e médaille en 1861.

BOILEAU (Louis-Charles), architecte français, fils du précédent, né à Paris, le 26 octobre 1837, fut elève de son père dont il partagea plus tard les travaux et les récompenses. On peut citer parmi ses envois aux Salons : le *Projet d'église en métal et en maçonnerie*, en collaboration avec son père (1861); *Projet de décoration du pont des Arts* (1864); *Rectification d'un projet d'église pour Rambouillet* (1866); *Décoration de la chapelle de Saint-Joseph*, dans le Jura, de la *Chapelle de la Sainte-Vierge à Gentilly* (Seine) (1868); *Projet d'église pour la ville de Lille* (1869); *Projet d'hôtel de ville* pour la commune de Périers (Manche); *Projet d'église* pour Grenoble (1870); *Ecole de garçons* pour l'Isle-Adam (1880); *le Monument de Gambetta*, avec M. Aubé, statuaire, pour la place du Carrousel (1885); *Monument de Mme Boucicaut* (1889); *Projet d'un monument commémoratif de* 1789, musée et bibliothèque de la Révolution française (1890); *Projet d'un Palais d'exposition nationale à Lyon* (1891). On lui doit en outre plusieurs châteaux et chapelles, des hôtels, l'achevement des Magasins du Bon-Marché, etc. M. Louis-Charles Boileau a obtenu une médaille de seconde classe, en partage avec son père, en 1861, une médaille de 1re classe en 1885 et la décoration de la Légion d'honneur en 1888. *

BOILVIN (Emile), peintre et graveur français, né à Metz, le 7 mai 1845, fut élève de Pils, et débuta au salon de 1865 par un *Portrait de Me R*, dessin. Il envoya aux salons suivants des scenes de genre

---

BOIELDIEU (Adrien), musicien français, fils de l'illustre compositeur de ce nom, né à Paris, le 3 novembre 1815, mort à Caen, en juillet 1883 Edit. 1-4.

BOILAY (Antoine-Fortuné), administrateur et publiciste français, né à Paris en 1802, mort dans cette ville, le 22 novembre 1866. Edit 1-4

BOILEUX (Jacques-Marie), magistrat et jurisconsulte français, né à Caen, le 2 mars 1803, mort à Aix-les-Bains, le 26 juillet 1872 Edit. 1-5.

dont quelques-unes furent très remarquées : *Françoise de Rimini* (1866); *Un Ecorcheur* (1867), *Harangue de maistre Janotus de Bragmardo* (1868); *Panurge* (1869); *Louis XI en prière* (1870); *Metz, 8 octobre 1870* (1873). Mais c'est surtout comme graveur a l'eau-forte que M. Boilvin a acquis la notoriété; outre de nombreuses planches d'après Franz Hals, Wouvermans, Boucher, Drouais, Fortuny, MM. Bida, Emile Lévy, etc., il a composé et gravé deux suites d'illustrations pour des éditions de luxe de *Rabelais* et de *Mme Bovary* : la seconde de ces séries lui a valu une médaille de 3ᵉ classe au Salon de 1877. Il en a obtenu une de 2ᵉ classe en 1879, une de 1ʳᵉ classe en 1882, un grand prix a l'Exposition universelle de 1889, avec la décoration de la Légion d'honneur.

BOISBOISSEL (Charles-Edmond-Marie-Hyacinthe, comte DE), député français, né a Chinon (Indre-et-Loire), le 28 septembre 1849, est le fils de l'ancien représentant des Côtes-du-Nord à l'Assemblée nationale de 1871. Sous-officier aux chasseurs d'Afrique en 1869, il fit partie de l'armée de Metz, pendant la guerre et, apres la capitulation de Bazaine, fut emmené prisonnier en Allemagne. Conseiller général des Côtes-du-Nord depuis 1883, il se porta, comme candidat conservateur et catholique, aux élections du 22 septembre 1889, dans la 2ᵉ circonscription de Guingamp et fut élu par 7521 voix sans concurrent. *

BOISGOBEY (Fortuné-Abraham DU), littérateur français, est né a Granville (Manche), le 11 septembre 1821, d'une famille qui, après la Révolution, avait pris le nom d'Abraham-Dubois. Payeur a l'armée d'Arique, il fit en cette qualité diverses campagnes de 1844 a 1848. Apres avoir été receveur particulier en France, il passa un certain nombre d'années a l'étranger et ne débuta qu'en 1868 dans la littérature par une nouvelle insérée au *Petit Journal*, intitulée : *Deux comédiens*. Puis *l'Homme sans nom* et *le Forçat colonel* (1872, in18), publiés dans le *Petit Moniteur*, commencèrent sa réputation Bientôt partageant la vogue populaire de Ponson du Terrail et d'Emile Gaboriau, il fit successivement paraître dans les journaux dirigés par M. Paul Dalloz . *les Gredins* (1873, 2 vol. in-18); *le Chevalier Casse-Cou* (même année, 2 vol. in-18); *la Tresse blonde* (1874, in 18), *les Collets noirs* (même année, 2 vol. in-18), *l'As de cœur* (1875, 2 vol. in 18); *le Coup de pouce* (même année, in-18); *les Mystères du nouveau Paris* (1876, 3 vol. in-18), etc.; puis *le Demi-Monde sous la Terreur* (1877, 2 vol. in-18), publié par *le Figaro*, et quelques autres feuilletons qui ne parurent pas d'abord en librairie.

Parmi les nouveaux et nombreux volumes publiés ensuite par M. du Boisgobey, nous citerons : *la Vieillesse de M. Lecoq* (1878, 2 vol. in-18), *le Tambour de Montmirail* (1879, 2 vol. in-18); *la Main coupée* (1880, 2 vol. in-18); *l'Equipage du diable* (1881, 2 vol. in-18); *Ou est Zénobie?* (1881, 2 vol. in-18); *le Pignon maudit* (1882, 2 vol. in-18); *la Revanche de Fernande* (1882, 2 vol. in-18); *les Suites d'un duel* (1882, in-18); *Bourse cousue* (1883, 2 vol. in-18); *le Collier d'Acier* (1883, in-18); *le Coup d'œil de M. Piédouche* (1883, in-18); *le Secret de Berthe* (1884, 2 vol. in-18); *Babiole* (1884, 2 vol. in-18); *Margot la balafrée* (1884, 2 vol. in-18); *le Mari de la diva* (1884, in-18), *le Pouce crochu* (1885, in-18); *le Cri du sang* (1885, 2 vol in-18); *Porte close* (1886, 2 vol. in-18); *la Bande rouge* (1886, 2 vol. in-18); *Rubis sur l'ongle* (1885, 2 vol in 18); *Cœur volant* (1887, 2 vol in-18), *Cornalino, la dompteuse* (1887, in-18); *Grippe-soleil* (1887, in-18); *l'Œil de chat* (1888, 2 vol in-18); *le Chalet des pervenches* (1888, in-18); *Scenes de la vie sportive, le Plongeur* (1889, in-18); *la Main froide* (1889, in-18); *Double-blanc* (1889, 2 vol. in-18); *Marie Bas-de-laine* (1889, in-18). On cite en outre de M. Boisgobey : *Du Rhin au Nil, souvenirs de voyage* (1876, in-18). — M. F. du Boisgobey est mort à la fin de février 1891

BOISLISLE (Arthur-André-Gabriel MICHEL DE), paléographe français, membre de l'Institut, est né a Beauvais (Oise), le 24 mai 1835 Ancien élève de l'Ecole des Chartes, il entra au ministere des finances et y devint sous-chef des archives. Membre du comité des travaux historiques, membre et secrétaire de la Société des antiquaires, il a eté elu membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 5 décembre 1884, en remplacement de Tissot. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. de Boislisle a publié, sous les auspices du ministère des finances et d'apres les documents des Archives nationales, *la Correspondance des contrôleurs généraux des finances avec les intendants des provinces* (1874-1883, t. I-II, in-4), et pour la *Collection des documents inédits de l'Histoire de France, les Mémoires des intendants sur l'état des generalités* (1881, t. I, in-4). On a en outre de lui : *les Collections de sculpture du cardinal de Richelieu* (1882, in-8); *Histoire de la maison Nicolay* (1884, in-4); *Conseils du roi sous Louis XIV* (1884, in-4). Il a entrepris une nouvelle édition des *Mémoires de Saint-Simon*, avec notes, appendice et lexique (1871-1885, t. I-IV, in-8), et qui doit former trente volumes environ. *

BOISSE (Adolphe), ancien sénateur français, né a Rodez, le 16 septembre 1810, admis a l'École des Mines en 1832, en sortit en 1835 avec le brevet d'ingénieur civil et devint directeur des mines de Carmaux jusqu'en 1853, puis directeur du chemin de fer de Carmaux à Albi. Aux élections de février 1871 pour l'Assemblée nationale, il fut élu représentant de l'Aveyron, le deuxieme sur huit, par 59 563 suffrages, et siégea au centre droit Il vota contre les lois constitutionnelles. Lors des élections sénatoriales du 30 janvier 1876, porté sur la liste dite de « l'Union conservatrice » avec MM. Delsol et Mayran, il fut élu, le dernier sur trois, par 210 voix sur 388 électeurs. Il ne s'est pas représenté aux élections du 25 janvier 1885, pour le renouvellement triennal du Sénat. Fondateur de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, M. Boisse appartient a plusieurs sociétés savantes, notamment a la Société géologique de France.

BOISSEAU (Emile-André), sculpteur français, né a Varzy (Nièvre), en 1842, commença ses études artistiques à Bourges, où il passa quatre ans, avant

---

BOINVILLIERS (Eloi-Ernest FORESTIER), sénateur français, né à Beauvais (Oise), le 28 novembre 1799, mort à Beauval (Loir-et-Cher), le 13 mars 1886 Edit 1-5

BOIS (François-Victor), ingénieur français, né à Paris, en octobre 1813, mort dans cette ville, le 24 septembre 1870 Edit 1-4.

BOIS DE MOUZILLY (Théodore), député français, né à Châteaulin, en 1813, mort à Marseille, le 18 novembre 1864. Edit 3-4.

BOIS-DUVAL (Jean-Baptiste-Alphonse DECHAUFFOUR DE), médecin et entomologiste français, né à Ticheville (Orne), le 17 juin 1801, mort au même lieu, le 30 décembre 1879 Edit. 1-5

BOIS-LE-COMTE (Alexandre-Joseph, vicomte DE), général français, né à Paris, le 18 février 1794, mort dans cette ville, le 3 avril 1873 Edit. 2-5.

BOIS-LE-COMTE (Charles-Joseph-Edmond, comte DE), diplomate français, né à Paris, le 25 janvier 1796, mort le 9 mars 1863 Edit. 1-3.

BOIS-LE-COMTE (André-Olivier-Ernest SAIN DE), diplomate français, né à Tours, le 20 juin 1799, Edit. 1-5.

BOISMILON (Jacques-Dominique TONGARD DE), professeur français, né à Fécamp, le 27 novembre 1795, mort le 28 décembre 1871 Edit. 1-4.

d'être envoyé, en 1861, comme pensionnaire de son département, à l'Ecole des Beaux-Arts; il y suivit les ateliers de Dumont et de Bonnassieux, et débuta aux Salons de 1867 et 1868 par des portraits-bustes aux seules initiales. Il envoya a celui de 1869 une statue en plâtre : *la Fille de Celuta pleurant son enfant*, d'après l'*Atala* de Chateaubriand, qui fut très remarquée, et la statue en bronze du *Procureur général Dupin*, destinée à la ville de Varzy. Il donna aux expositions suivantes : la reproduction en marbre de *la Fille de Celuta; Marguerite après sa faute*, statue plâtre (1872); *l'Adolescence*, première émotion, statue plâtre (1875), reproduite en marbre l'année suivante, *l'Amour captif*, statue plâtre (1876); *Génie du mal*, statue plâtre (1878); *Grasset aînée*, buste bronze (1879); la reproduction en marbre du *Génie du mal; le Crépuscule*, groupe plâtre (1880); *une Japonaise*, buste, marbre et bronze, *Isabelle d'Este*, buste marbre (1882); la reproduction en marbre du *Crépuscule* (1883), acquise par l'Etat; *la Défense du foyer*, groupe plâtre (1884); *Echo*, statuette bronze, *Oysel*, troubadour du pays bleu, statuette plâtre (1885), reproduite en marbre l'année suivante; *le Dr Méhu*, buste plâtre (1887); *Aréthuse*, statuette marbre (1888); *Eugène Labiche*, buste marbre, pour l'Institut (1890); la reproduction en bronze de *l'Amour captif* (1891), etc., sans compter les portraits aux seules initiales. M. Boisseau a obtenu une médaille en 1869, une de 2e classe en 1880, une de 1re classe en 1883, la décoration de la Légion d'honneur en 1886, une médaille d'argent a l'Exposition de 1889. *

BOISSELOT (Dominique-François-Xavier), compositeur et industriel français, né a Montpellier, le 2 décembre 1811, vint à Paris en 1830, entra au Conservatoire, et remporta, en 1836, le grand prix au concours de l'Institut. Dix ans apres, il donna un opéra-comique en trois actes, *Ne touchez pas à la reine*, dont MM. Royer et Vaez avaient emprunté le titre et le sujet au roman de M. Masson (Opéra-Comique, 16 janvier 1847).

Malgré le succès de ce début musical, il alla prendre, à Marseille, une part dans l'importante maison de pianos fondée par son père, dont il devint l'associé. Facteurs distingues, ils obtinrent des récompenses à toutes les expositions nationales de l'industrie et la décoration a la suite de l'Exposition universelle de 1855, ou leurs produits figuraient a la fois parmi ceux de la France et ceux de l'Espagne, à cause de leur succursale de Barcelone. M. Boisselot a épousé la fille du compositeur Le Sueur.

BOISSIÉ (Pierre), ancien représentant du peuple français, est né dans le département de Lot-et-Garonne le 28 mai 1806. Riche propriétaire et maire de Laugnac, il faisait partie du Conseil général et professait les doctrines libérales, lorsque, en 1848, il fut envoyé à la Constituante par 42 679 suffrages. Il prit place au comité de l'intérieur, et vota d'abord avec le parti démocratique modéré. Apres l'élection du 10 décembre il ne fit point d'opposition au gouvernement de Louis-Napoléon. Réélu, le sixieme, à l'Assemblée législative, il se rallia au tiers-parti, soutint le ministere Odilon Barrot, combattit, après le message du 31 octobre, la politique de l'Elysée, et, le 2 décembre 1851, fut au nombre de ceux qui essayerent de résister au coup d'Etat. Il a eté membre du Conseil général de Lot-et-Garonne.

BOISSIER (Marie-Louis-Gaston), professeur et littérateur français, membre de l'Institut, né à Nîmes le 15 août 1823, fit, au lycée de cette ville, de brillantes études qu'il vint compléter à Paris, a Sainte-Barbe et à Louis-le-Grand. Entré à l'Ecole normale en 1843, reçu agrégé des classes supérieures en 1846, il fut nommé professeur de rhétorique a Angoulême, puis a Nîmes, où il exerça dix ans. Docteur en 1856, il fut appelé a Paris l'année suivante, comme professeur suppléant de rhétorique au lycée Charlemagne; il ne tarda pas a être désigné pour suppleer M. Havet au College de France dans la chaire d'éloquence latine (1861). Nommé maître de conférences a l'Ecole normale (1865), il fut chargé quelques mois apres, comme suppléant de Sainte-Beuve, du cours de poésie latine. M. G. Boissier a épousé l'une des filles d'Eugene Burnouf. Il a été élu membre de l'Académie française, le 8 juin 1876, en remplacement de Patin Il a été également appelé dans l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de Léon Renier, le 22 janvier 1886. Décoré de la Légion d'honneur en 1865, il a été promu officier le 15 janvier 1879 et commandeur le 21 décembre 1888.

On a de M. Boissier, outre ses thèses de docteur sur *le Poète Attius* et sur *Plaute* (1856), une *Etude sur Terentius Varron* (1859, in-8), qui obtint le prix Bordin a l'Académie des inscriptions et belles-lettres; *Cicéron et ses amis, étude sur la société romaine au temps de César* (1866, in-8, 2e édit., 1872), ouvrage couronné par l'Académie française; *la Religion romaine d'Auguste aux Antonins* (1874, 2 vol. in-8; 2e édit., 1878); *l'Opposition sous les Césars* (1875, in-8; 2e édit., 1885); *Promenades archéologiques, Rome et Pompéi* (1880, in-18); *Nouvelles promenades archéologiques, Horace et Virgile* (1886, in-18); *Madame de Sévigne*, dans la collection des classiques français (1887, in-18), sans compter plusieurs séries d'articles d'histoire ou de critique littéraire dans la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue de l'Instruction publique*, etc.

BOISSIÈRE (Prudence), grammairien et philosophe français, est né à Valognes (Manche), en 1806 Professeur de classes élémentaires, il a publié, outre quelques ouvrages de grammaire française et des exercices de langue pour les maîtres et les élèves, un nouveau *Dictionnaire analogique de la langue française*, « répertoire complet des mots par les idées et des idees par les mots » (1862, gr. in-8). Dans un autre ordre d'études, M. Boissiere a fait paraître, sous le pseudonyme de *Sièrebois*, trois ouvrages philosophiques : *l'Autopsie de l'âme* (1865, in-18), essai de psychologie physiologique; *la Morale fouillée dans ses fondements* (1867, in-18), où le devoir est ramené a l'intérêt, et *Physiologie réaliste*, étude sur les éléments réels de l'âme et de la pensée (1876, in-18); puis, sous son nom : *la Pensee, comment et par quoi elle est produite* (1879, in-18), et *Mecanisme de la pensée* (1883, in-18).

BOISSONADE (Gustave-Emile BOUTRY), jurisconsulte français, né a Vincennes le 7 juillet 1825, est fils du celebre helléniste, mort en 1857. Il étudia le droit et se fit recevoir docteur avec une thèse : *Essai sur l'histoire des donations entre époux et leur état d'après le code Napoléon* (1852, in-8).

BOISSEL (Jean Marie-Hercule), ancien representant du peuple, né en 1795, mort à Paris, le 13 février 1861 Edit. 1-4

BOISSIER (Edmond-Pierre), botaniste suisse, né à Genève en 1810, mort dans cette ville, le 9 octobre 1885 Edit. 2-5.

BOISSIEU (Jean-Jacques-Marie-Alphonse DE), archéologue français, né à Lyon, le 10 décembre 1807, mort dans cette ville, le 29 décembre 1886 Edit 4-5

BOISSIEU (Arthur DE), journaliste français, né en 1835, mort à Paris, le 29 mars 1873 Edit. 4-5

BOISSONADE (Jean François), helléniste français, membre de l'Institut, ne à Paris, le 12 août 1774, mort à Passy, le 8 septembre 1857 Edit 1-5

Agrégé de la Faculté de Paris, il occupa une chaire à celle de Grenoble. Il était revenu à la Faculté de Paris, lorsqu'il accepta la mission d'aller au Japon, pour initier ce lointain pays au droit et à l'administration de l'Europe. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 7 juillet 1881.

On a de M. Boissonade : *Histoire de la réserve héréditaire et de son influence morale et économique* (1873, in-8), couronnée par l'Institut; *Histoire des droits de l'époux survivant* (1874, in-8); *Projet de code civil pour l'empire du Japon* (1882-1889, 5 vol. gr. in-8); *Projet de code de procédure criminelle pour l'empire du Japon* (1882, gr. in-8), sans compter un grand nombre de mémoires dans la *Revue historique du droit français*, la *Revue de législation ancienne et moderne*, etc.

BOISSONNET (André-Denis-Alfred), général français, ancien sénateur, né à Sézanne (Marne) le 19 décembre 1812, fils d'un général du génie du premier Empire, entra à l'École polytechnique le 14 novembre 1832, et en sortit dans le génie, comme sous-lieutenant, le 1er octobre 1834. Il a été successivement promu lieutenant le 1er octobre 1836, capitaine le 23 novembre 1840, chef d'escadron le 5 février 1855, lieutenant-colonel le 25 janvier 1860, colonel le 12 août 1864, et général de brigade le 27 octobre 1870. Il fit de brillantes campagnes en Algérie, à Rome et en Crimée, et fut blessé au siège de Rome et à Malakoff. Lorsque survint la guerre de 1870, il venait d'être nommé commandant de l'École polytechnique; il quitta ce poste pour passer dans l'armée du Rhin comme chef d'état-major général du génie. Il prit part aux divers combats livrés sous les murs de Metz et fut fait prisonnier dans cette ville, après avoir insisté inutilement auprès du général en chef pour tenter une sortie désespérée. Membre du Conseil général de la Marne pour le canton de Sézanne depuis de longues années, le général Boissonnet se présenta comme candidat à l'Assemblée nationale, dans ce département, lors d'une élection partielle, en 1873. Se déclarant indifférent à la question de la forme de gouvernement, il se portait comme partisan des institutions et des idées conservatrices, politiques ou religieuses. Sa candidature échoua, après une lutte assez vive, contre celle de M. Alph. Picart, candidat républicain. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut plus heureux et fut nommé sénateur de son département, le premier sur deux, par 396 voix sur 750 électeurs. Il prit place au centre droit et vota avec la majorité monarchique. Membre du groupe spécial des sénateurs constitutionnels, il fut, lors de la scission de ce groupe aux premiers jours de mars 1878, un de ceux qui refusèrent de pousser à l'extrême la résistance à la politique républicaine du cabinet Dufaure. Il ne fut pas réélu lors du premier renouvellement triennal du 5 janvier 1879. Décoré de la Légion d'honneur le 20 juillet 1849, il a été promu officier le 18 décembre 1874. Il a présidé le Conseil général de la Marne pendant plusieurs années

Son frère, le baron Estève Laurent Boissonnet, né à Paris le 19 juin 1811, fut aussi élève de l'École polytechnique, d'où il sortit dans l'artillerie comme sous-lieutenant, le 1er octobre 1832. Successivement promu lieutenant le 1er octobre 1834, capitaine le 19 décembre 1840, chef d'escadron le 5 septembre 1851, lieutenant-colonel le 2 juin 1856, colonel le 14 mars 1860, général de brigade le 14 juillet 1870 et général de division le 16 septembre 1871, il fut fait baron personnel vers la fin de l'Empire. Il servit avec éclat pendant le siège de Paris et fut grièvement blessé à Champigny. Il a été promu grand-officier de la Légion d'honneur le 11 janvier 1876.

BOISSY-D'ANGLAS (François-Antoine, baron), député, né à Paris, le 19 février 1846, est petit-fils du célèbre conventionnel. Ancien conseiller de préfecture dans le Var et la Drôme, et membre du Conseil général de l'Ardèche, il se porta, comme candidat républicain, aux élections du 14 octobre 1877, dans la 2e circonscription de Tournon et fut élu par 9 065 voix, contre 6 321 obtenues par le candidat officiel. Il se fit inscrire au groupe de la gauche. Lorsque les relations diplomatiques furent reprises avec le Mexique, M. Boissy-d'Anglas y fut envoyé comme ministre plénipotentiaire en mission temporaire, par décret du 5 octobre 1880; cette mission fut encore prorogée en avril 1881. Il rentra à Paris le 27 juin suivant. Le baron Boissy d'Anglas fut réélu, le 21 août 1881, dans la même circonscription, par 8 265 voix contre 6 710 obtenues par le candidat monarchiste. Aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute la liste républicaine de l'Ardèche, et ne réunit que 39 427 voix sur 87 930 votants; mais les élections de l'Ardèche ayant été invalidées, il se représenta au scrutin du 14 février et fut élu, le quatrième sur six, par 47 315 voix sur 92 680 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889 il ne se représenta pas dans son département; mais il accepta, pour le scrutin de ballottage du 6 octobre, la candidature dans un arrondissement de la Drôme, celui de Nyons, devant le désintéressement de deux candidats républicains qui s'étaient partagé les voix au premier tour, et fut élu par 4 308 voix, contre 4 141 données au marquis d'Aulan, candidat conservateur. M. Boissy-d'Anglas a pris plusieurs fois la parole à la Chambre, sur les questions de politique étrangère. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 1er mars 1882.

Son frère aîné, le comte Boissy-d'Anglas, candidat officiel et monarchiste aux élections du 14 octobre 1877, dans la 1re circonscription de Tournon, échoua avec 8 168 voix contre 9 773 données à M. Seignobos, l'un des 363.

*

BOITO (Camille), critique d'art italien, est né à Rome le 30 octobre 1836. Fils d'une Polonaise, il fut emmené en Pologne, y fit ses premières études, les continua en Allemagne et suivit les cours de littérature et des arts à Padoue. Expulsé par le gouvernement autrichien, il se fixa en Toscane et ne rentra en Lombardie qu'après la réunion de cette province au Piémont. Il devint professeur d'architecture à l'Académie de Milan.

On a de lui : *Storielle vane* (Milan, 1876-1879, 2 vol.; nouv. série, Trèves, 1884); *Scultura e pittura d'oggi* (Turin, 1877); *Leonardo e Michelangelo* (Milan, 1878); *Architectura del medio evo in Italia* (Ibid., 1880); *Ornamenti di tutti gli stili classificati in ordine storico* (Ibid., 1880).

*

BOITO (Arrigo), poète et compositeur italien, frère du précédent, né le 24 février 1842, entra en 1853 au conservatoire de Milan, où il resta neuf ans. Il fit un voyage en France, en Pologne et en Allemagne, où il s'éprit de la musique de Richard Wagner et devint l'un de ses disciples. Il débuta, en 1868, au théâtre de la Scala, à Milan, par un

---

BOISSY (Hilaire-Étienne-Octave Rouillé, marquis de), homme politique français, né à Paris, le 4 mars 1798, mort à Louveciennes, le 26 septembre 1866. Édit. 1-4.

BOISSY-D'ANGLAS (Jean Gabriel-Théophile, comte de), intendant militaire français, ancien député, né à Nîmes, le 2 avril 1783, mort à Paris, le 6 mai 1864. Édit 1-3

BOISTEL D'EXAUVILLEZ (Philippe-Irénée), littérateur français, né à Amiens, le 6 décembre 1786, mort à Paris, le 30 mars 1862 Édit 1-3

BOITARD (Pierre), botaniste français, né à Mâcon, le 27 avril 1789, mort en août 1859. Édit. 1-2.

BOITEAU (Dieudonné-Alexandre-Paul), économiste français, né à Paris, le 25 novembre 1829, mort dans cette ville, le 11 juin 1886 Édit. 2-5.

opéra, *le Mefistofele*, dont la chute fut éclatante, mais qui, repris, en 1875, à Bologne, y obtint un succès considérable. Il a donné depuis les opéras ; *Nerone* et *Ero e Leandro*; les cantates : *Le 4 Juin* (1860) et *la Sorella d'Italia*. M. Boito s'est fait connaître dans son pays comme poète; il a publié un volume de vers : *Libro dei versi* (1877); une épopée, *Re Orso*, et un certain nombre de nouvelles. Il a écrit aussi des livrets d'opéras et d'opérettes pour plusieurs compositeurs italiens. *

BOITTELLE (Symphorien-Casimir-Joseph), homme politique français, ancien sénateur, né à Cambrai, le 22 février 1813, entra a l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1833. Sous-lieutenant au 5ᵉ lanciers en 1835, il ne figure plus dans l'*Annuaire militaire* de 1841. En 1852, il fut nommé sous-préfet de Saint-Quentin, et peu apres décoré de la Légion d'honneur. Il devint ensuite préfet de l'Aisne et passa, en 1856, a la préfecture de l'Yonne, d'ou il fut appelé a la préfecture de police de Paris après l'attentat du 14 janvier 1858. Il se démit de ses fonctions et fut nommé sénateur par décret du 20 février 1866. Ecarté de la vie politique depuis 1870, il s'est présenté, comme candidat conservateur, aux élections législatives du 21 août 1881 et a échoué avec 7 711 voix, contre 11 518 obtenues par le candidat républicain, M. Bernard. M. Boittelle a été promu grand officier de la Légion d'honneur le 14 août 1862.

BOKER (George-Henry), poète dramatique américain, né à Philadelphie, le 6 octobre 1824, débuta, en 1847, par un volume de vers : *la Leçon de la vie* (the Lesson of life). Depuis, il a donné au théâtre plusieurs drames : *Calaynos*, épisode de la lutte des races espagnole et moresque, joué avec succes en Amérique, en 1848, et repris l'année suivante en Angleterre; *Anne Boleyn; les Fiançailles* (the Betrothal); *Léonor de Gusman*. Il a écrit aussi une comédie : *le Monde n'est que masques* (All the World a mask). Il a publié en volumes : *Pièces de théâtre et poésies* (Plays and poems, Boston, 1856, 2 vol. in 12); *Chants de la guerre* (Poems of the War, 1864; *le Livre de la mort* (the Book of the Dead, 1882). M. G. H. Boker a été ministre plénipotentiaire des Etats-Unis à Constantinople de 1871 a 1878. — Il est mort a Philadelphie, le 2 janvier 1890.

BOLIN (Guillaume), philosophe finlandais, est né à Saint-Pétersbourg, le 2 août 1835. Il fit ses études a l'Ecole allemande de cette ville, suivit les cours de l'Université d'Helsingfors, partit pour l'Allemagne en 1857, et entra en relations avec Feuerbach, dont les idées exercèrent sur lui une grande influence. Nommé adjoint en 1865 a la chaire de philosophie a Helsingfors, il y devint en 1870 professeur extraordinaire et en 1873 bibliothécaire de l'Université. Ses cours comprenaient la psychologie, la logique, ainsi que l'histoire des systèmes philosophiques.

On cite de G. Bolin : *le Développement de l'idée de la famille depuis les temps les plus anciens jusqu'à la reformation* (Helsingfors, 1860); *la Famille* (Ibid., 1844); *Leibniz comme précurseur de Kant* (Ibid., 1864); *Sur le Problème du libre arbitre* (1868); *Vie politique de l'Europe et études philosophiques depuis le* XVIᵉ *siècle* (Ibid., 1868-1871, 2 vol.). Tous ses ouvrages ont été publiés en suédois. Il a aussi donné dans cette langue *le Théâtre de Shakespeare* (Londres, 1879-1887, 6 vol.), comprenant la traduction de trente pièces. *

BOLLIAC (César), poète et publiciste roumain, né en 1815, a Bucharest, fit ses études au collège Saint-Sava, et a dix-sept ans entra, comme cadet, dans la milice, qu'il quitta bientôt pour les lettres. Il se fit particulièrement le poète des paysans et des Tsiganes. Ses premiers vers furent insérés, dès 1833, dans les journaux valaques. Il a successivement donné à Bucharest : *Operile lui Cesar Bolliac* (1835), odes, satires et légendes dont quelques-unes ont été traduites en français dans *la Roumanie* de M Vaillant; *Matilda* (1836), le premier drame écrit et joué en langue roumaine; *Meditatii* (Méditations, 1842), poésies sociales *Poesii nuoi*, (Poésies nouvelles, 1847). Le recueil des *Nationale*, chants patriotiques roumains, suivis d'un poeme historique sur *Domnutador* (Vladimiresco). l'un des héros de la révolution de 1821, parut à Paris en 1852.

M. César Bolliac prit part, en 1836, au mouvement national contre la Russie. Il fonda, en 1837, *le Curiosul* (le Curieux), petite revue littéraire qui fut suspendue, après quatre numéros. Il publia alors quelques satires politiques, qui le firent jeter plusieurs fois en prison (1838). Arrêté de nouveau en 1840, après la tentative de l'insurrection contre le protectorat russe, il fut, après neuf mois de détention, exilé pour quelque temps à Poyana-Murului, monastère russe sur la frontiere moldave. Mêlé a toutes les conspirations révolutionnaires, il se jeta tout entier dans le mouvement de 1848, et fut l'un des membres du comité national qui l'organisa. Après la chute de l'hospodar Bibesco (juin 1848), il devint tour a tour *vornik* (préfet-maire) de Bucharest, l'un des quatre secrétaires du gouvernement provisoire, président du club roumain, et l'un des rédacteurs du *Popolo soverano*. Il fit partie alors de la Commission pour l'affranchissement des Tsiganes. Envoyé, en septembre, au camp de Fuad-Effendi pour protester contre le rétablissement du règlement organique, il fut arrêté avec ses compagnons, mais il parvint à s'échapper et passa en Transylvanie, où il fonda *l'Espatriasul* (l Expatrié). Un an après, il se rendit a Constantinople, et de là a Paris (1850), où il commença, en 1856, une série de *Mémoires sur la Roumanie* dont il n'a donné que la première partie (1856, in-8). Il a paru à part une traduction française de ses *Poesies* (1857, in-8).

BOLTZ (Auguste-Constantin), linguiste allemand, né a Breslau, le 26 septembre 1819, entra de bonne heure dans le commerce, tout en poursuivant ses études de langues, fut professeur adjoint a l Ecole de commerce de Hambourg, puis passa à Saint-Pétersbourg, où il fut attaché à plusieurs établissements militaires. Appelé en 1852 a l'Académie militaire de Berlin, comme lecteur pour la langue russe, il y devint professeur en 1862, et se retira a Bonn deux ans plus tard. Après avoir publié d'abord un *Nouveau cours de la langue russe d'après la méthode de Robertson* (Neues Lehrgang der russ. Sprache, etc.; Berlin, 5ᵉ édit , 1880), il adopta la même méthode pour des manuels des langues anglaise, espagnole, italienne et française et publia en langue russe des manuels d'allemand et de grec moderne.

On doit en outre a M. Boltz une édition du poème vieux-slave, *l'Expédition d'Igor contre les Polowtsy* (Berlin, 1854), avec traduction et commentaires; *Contribution à l'étude des peuples d'après la parole et le chant* (Beitræge zur Volkerkunde aus Wort und Lied, Berlin, 1868; *la Langue et sa vie* (die Sprache und ihr Leben; Leipzig, 1868); *Introduction à l'étude du sanscrit d'apres les inscriptions latines* (Vorschule des Sanskrit in lat. Umschrift; Oppenheim, 1868). Il a donné aussi une traduction allemande des *Chants* du poète grec Ath. Christopoulos (1880), des traductions de romans russes, etc. *

BOJER (Wenceslas), botaniste tchèque, né à Prague, le 1ᵉʳ janvier 1797, mort à l'île Maurice, le 4 juin 1856. Edit 1-4

BOLINTINEANO (Demétrius), poete roumain, né à Bolintina en 1826, mort à Bucarest, le 2 septembre 1872 Edit 1 5.

BOMPARD (Henri-Raymond), ancien sénateur français, né le 12 mars 1821, s'occupa d'industrie et devint président de la Chambre de commerce de Bar-le-Duc. Maire de cette ville pendant l'occupation allemande, il fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Meuse à l'Assemblée nationale, le premier sur six, par 27 561 voix. Il prit place au centre droit et, après le vote des lois constitutionnelles, s'inscrivit au groupe Lavergne. Maire de Bar-le-Duc, il donna sa démission après avoir échoué aux élections municipales de novembre 1874. Porté, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, avec M. Salmon, sur la liste dite constitutionnelle, il fut élu second sur deux, par 398 voix sur 654 électeurs. Lors de la scission du groupe des constitutionnels, au commencement de mars 1878, il fut un des onze qui se rallièrent à la droite monarchique. Il ne fut pas réélu lors du premier renouvellement triennal du 5 janvier 1879. Représentant le canton de Bar-le-Duc au Conseil général de la Meuse jusqu'en 1878, il en a été élu vice-président. M. Bompard a été décoré de la Légion d'honneur.

BONAPARTE * (Maison), famille française d'origine italienne, élevée à la dignité impériale le 18 mai 1804 et le 2 décembre 1852, et dont la déchéance a été prononcée par l'Assemblée nationale à Bordeaux le 1er mars 1871. Elle comprend l'ex-famille impériale de France (voy. NAPOLÉON) et la branche aînée, résultant de la fusion des deux lignes de Joseph et de Lucien, frères de Napoléon Ier. Celle-ci se compose de Louis-Lucien (voy. ci-dessous) et de ses neveux et nièces :

Le prince *Lucien*-Louis-Joseph-Napoléon BONAPARTE, second fils du prince de Canino, né à Rome le 15 novembre 1828, baptisé par le cardinal Fesch, et tenu sur les fonts par le prince Louis-Napoléon, plus tard empereur, ordonné prêtre en 1853, camérier secret du pape, élevé au cardinalat le 13 mars 1868. Par la mort de son frère aîné, le prince Joseph, il est devenu, en 1865, le chef de la branche aînée de la famille. La même année, il reçut les titres de prince français et d'altesse;

Le prince *Napoléon-Charles*-Grégoire-Jacques-Philippe BONAPARTE, troisième fils du prince de Canino, né à Rome le 5 février 1835, ancien capitaine aux tirailleurs algériens, et qui a fait l'expédition du Mexique. Il a épousé, le 25 novembre 1859, la princesse Marie-*Christine*, née le 25 juillet 1842, fille du prince Jean-Népomucène Ruspoli.

Les filles du prince de Canino, encore vivantes en 1890, étaient : la princesse *Julie*-Charlotte-Zénaïde, etc., née le 6 juin 1830, mariée, le 30 août 1847, au marquis Roccagiovine; la princesse *Charlotte*-Honorine-Joséphine, née le 4 mars 1832, mariée, le 4 octobre 1848, au comte Pierre Primoli; la princesse *Augusta*-Amélie, etc., née le 9 novembre 1836, mariée, le 2 février 1856, au prince Placido Gabrielli.

Le prince *Roland*-Napoléon, fils de Pierre, né le 17 mai 1858, ancien sous-lieutenant au 36e régiment de ligne, marié, le 7 novembre 1880, à Mlle Marie Blanc, fille du fermier des jeux de Monaco, morte à Saint-Cloud le 1er janvier 1882, membre de plusieurs sociétés savantes, est connu par ses études d'anthropologie. — Une sœur du précédent, la princesse *Jeanne*, née le 25 septembre 1861, s'est mariée, le 22 mars 1882, au marquis Christian de Villeneuve-Esclapon, député de la Corse.

BONAPARTE (Louis-*Lucien*, prince), ancien sénateur français, né à Mongrove (Worcestershire), le 4 janvier 1813, est le second fils de Lucien, frère de Napoléon Ier. Sa jeunesse fut moins agitée que celle de ses frères. Rentré en France après la révolution de Février, il fut nommé représentant du peuple à la Constituante par les électeurs de la Corse. Mais son élection, qui eut lieu le 28 novembre 1848, fut annulée le 9 janvier 1849. Quelques mois après, il fut un des candidats choisis par l'*Union électorale*, et, après la journée du 13 juin, sa candidature triompha dans le département de la Seine. A l'Assemblée législative, il ne se sépara de la droite que pour soutenir, en 1851, la politique de l'Elysée. Le coup d'Etat du 2 décembre ne le mit point d'abord en évidence, mais au rétablissement de l'empire, il fut nommé sénateur (31 décembre 1852) et reçut les titres de prince et d'altesse. Après la révolution du 4 septembre, il se retira en Angleterre, où ses travaux de philologie et d'ornithologie lui ont fait accorder par la reine, en mai 1883, une pension de 250 livres (6 250 fr.) sur la liste civile. Depuis, lord Dudley-Coutt-Stuart, son neveu, par son mariage avec une fille du prince de Canino, lui a légué sa fortune. Le prince Louis-Lucien Bonaparte fut promu grand-croix de la Légion d'honneur, le 15 mars 1865. — Il est mort à Fano (Italie), le 3 novembre 1891.

Savant et philologue distingué, il a publié une *Grammaire basque*; des études sur les patois de l'Angleterre et de l'Ecosse; des ouvrages sur la chimie, en français et en italien; puis, en 1857, la *Parabole du Semeur* de saint Mathieu, en soixante-douze langues et dialectes européens. Il a aussi traduit en langue basque *le Cantique des cantiques* (Londres, 1863, in-18). Il a fait paraître plus récemment : *Remarques sur plusieurs assertions concernant la langue basque* (1876, in-8); *Observations sur le basque de Fontarabie, d'Irun*, etc. (1878, in-8); *Remarques sur la classification des langues ouraliques* 1878, in-8).

BOND (Edouard-Auguste), érudit anglais, né à Honwell, près de Londres, le 31 décembre 1815, fils d'un clergyman, fit ses études à l'Ecole de commerce Taylor de Londres et entra en 1832 comme copiste aux Archives de l'Etat. En 1838, il fut attaché comme adjoint au département des manuscrits au British Museum, devint conservateur des manuscrits Egerton en 1852, sous-directeur en 1854 et en 1866 directeur. Il entreprit alors le classement général des manuscrits du British Museum qui fut terminé en 1870, publia le *Catalogue* des manuscrits, chartes et papyrus acquis par cet établissement de 1854 à 1875 (2 vol. in-8) et donna une série de *fac-simile* de chartes anglo-saxonnes et de documents anciens. En 1878, il fut nommé directeur de la bibliothèque du British Museum.

M. Bond, l'un des fondateurs de la Société paléographique, a publié dans le journal de la Société des antiquaires un intéressant mémoire : *An account of the money-lending transactions of Italian merchants in England in the* 13th *and* 4th *centuries* (1839); il a édité *Statutes of the University of*

BOMMART (Amedée-Alexandre-Hippolyte), ingénieur français, ancien député, né le 11 mai 1807, mort à Paris, le 18 juillet 1865 Edit 1-4.

BONAFOUS (Paul-Eustache-Eugène), magistrat français, ancien sénateur, né à Caunes (Aude), le 11 juin 1812, mort à Montpellier, le 24 septembre 1889 Edit 5

BONALD (Victor DE), publiciste français, né le 19 mai 1780, mort à Rodez, le 6 mars 1871. Edit. 1-5.

BONALD (Louis-Jacques-Maurice DE), prélat français, cardinal, archevêque de Lyon, né à Milhau (Aveyron), le 30 octobre 1787, mort à Lyon, le 25 février 1870 Edit. 1-4

BONAPARTE (Pierre-Napoléon, prince), né à Rome, le 12 septembre 1815, mort à Versailles, le 7 mai 1881 Edit. 1-4.

BONAPARTE (Antoine, prince), frère du précédent, né le 31 octobre 1816, mort à Florence, le 28 mars 1877 Edit. 1-5.

BONARD (Louis-Adolphe), marin français, né à Cherbourg, le 27 mars 1805, mort le 31 mars 1867 Edit. 3-4

Oxford (1853, 3 vol. in-8), sur la demande d'une commission du Parlement; *l'Etat russe* (Russe common Wealth), de Gilles Fletcher, pour la Société Hackluyt, et *Voyages en Russie* (Travels in Russia) de sir Jérôme Horsey; *Discours dans l'affaire de Warren Bastisys* (Speeches in the trial of W. H.; 1859-1861, 4 vol. in-8), sur la demande du gouvernement; *Chronicon Abbatiæ de Melsa* (3 vol.), pour les Archives de l'Etat, etc.

BONDY (comte François-Marie TAILLEPIED DE), homme politique français, ancien pair, sénateur, né à Paris, le 23 avril 1802, est le fils du comte de Bondy, mort en 1847, après avoir été préfet de la Seine et pair de France. Destiné à l'état militaire, il fut, de 1820 à 1822, élève de l'Ecole polytechnique; il était en 1826 sous-lieutenant dans l'artillerie de terre, lorsqu'il donna sa démission. En 1834, il fut nommé préfet de l'Yonne, et administra ce département jusqu'à la fin de 1841. Il fit en même temps partie du Conseil d'Etat, d'abord comme auditeur, puis comme maître des requêtes. Le 25 décembre 1841, il fut élevé à la pairie et siégea au Luxembourg jusqu'à la révolution de Février 1848, qui le rendit à la vie privée.

Il en sortit aux élections de février 1871 et fut nommé représentant de l'Indre à l'Assemblée nationale, le deuxième sur cinq, par 44 722 voix; il prit place au centre droit, vota avec la majorité monarchique de l'Assemblée, repoussa l'amendement Wallon, mais adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections sénatoriales de janvier 1876, M. de Bondy fut porté candidat, avec son collègue du centre droit, M. Clement, sur la liste dite de « l'Union conservatrice », et fut élu par 166 voix sur 389 électeurs.

Il siégea à la droite du Sénat et vota la dissolution demandée par le cabinet de Broglie, le 16 juin 1877. Après les élections du 14 octobre et la victoire électorale du parti républicain, le groupe des constitutionnels, présidé par M. de Bondy, résolut de refuser un vote de confiance au ministère de Broglie. Les réunions de ce groupe furent suivies par le public avec une vive curiosité. Après la chute du cabinet d'affaires Rochebouet et l'avènement du ministère Dufaure, ce groupe se divisa : les uns cherchèrent à se rapprocher du centre gauche, mais M. de Bondy, avec plusieurs autres, suivit la politique de la droite monarchique. Il fut réélu au premier renouvellement triennal du 5 janvier 1879 et au renouvellement suivant, le 5 janvier 1888; il obtint, à ce dernier, 327 voix sur 614 votants. Depuis la mort de M. H. Carnot, M. de Bondy est le doyen d'âge du Sénat. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 5 juin 1858.

BONGHI (Ruggiero), philosophe et homme politique italien, né à Naples le 20 mars 1828, se livra de bonne heure avec passion à l'étude de la philosophie et publia, dès l'âge de dix-huit ans, une traduction des chapitres de Plotin sur le beau (1845); il la fit suivre d'une traduction avec commentaires critiques du *Philebe* de Platon (1846). Au milieu du mouvement révolutionnaire de 1848, il fonda à Florence un journal, *il Nazionale*, et prit aux événements, jusqu'en 1849, une participation qui le fit exiler du royaume de Naples. Etabli sur le bord du lac Majeur, il se lia étroitement avec le poète Manzoni et le philosophe Rosmini et reprit, avec son ancienne ardeur, de 1852 à 1859, ses études philosophiques. Il donna alors son importante traduction de la *Métaphysique* d'Aristote (Turin, 1857) et entreprit une traduction nouvelle des *Œuvres de Platon* (Opere di Platone, Milan, 1858 et suiv., in-8). Un écrit en forme de lettres sur les causes qui ont nui à la popularité de la littérature italienne (*Lettere critiche sul perchè la letteratura italiana non è popolare in Italia*, Milan, 3e édit. 1873) date aussi de cette époque. En 1859, il fut nommé professeur de philosophie à l'Académie nouvellement créée à Milan et publia son cours sous le titre de *Lezioni di logica* (Ibid., 1860). L'année suivante, M. Bonghi était élu député au Parlement italien.

En 1863, il fonda à Turin le journal *la Stampa* pour la défense de la démocratie modérée. Nommé en 1864 professeur de littérature grecque à l'Université de Turin, il passa en 1865, comme professeur de latin, à l'Institut des hautes études de Florence et devint membre du Conseil supérieur de l'enseignement. Il retourna occuper une chaire à l'Académie de Milan, et y dirigea le journal *la Perseveranza*, puis fut appelé, comme professeur d'histoire ancienne, à l'Université de Rome, d'où il passa à Naples, en 1872, pour prendre la direction de l'*Unita nazionale*. Le 3 octobre 1874, M. Bonghi fut appelé à remplacer M. Scialoja au ministère de l'Instruction publique dans le cabinet Minghetti. Il s'occupa activement de relever le niveau de l'instruction publique en Italie et contribua à l'affranchissement de l'Etat vis-à-vis de l'Eglise. Il defendit même, à la tribune de la Chambre, les droits d'un gouvernement laïque dans les affaires religieuses, avec une élévation et une indépendance qui, dans le ministre, trahissaient le penseur. Toutefois il ne prit pas, comme orateur politique, une place égale à celle qu'il occupait comme philosophe et comme écrivain. M. R. Bonghi a gardé son portefeuille jusqu'à l'avènement du cabinet Depretis (22 janvier 1876). Sans avoir jamais pris, comme député, un des premiers rôles, il est souvent intervenu avec un certain éclat, comme publiciste, dans les affaires politiques des dernières années : il a tour à tour soutenu ou attaqué, suivant les circonstances, l'alliance de l'Italie avec l'Allemagne et l'Autriche, la politique d'hostilité contre la France, le *modus vivendi* du gouvernement italien avec la papauté. Il a présidé récemment à Rome les congrès de la paix (novembre 1891). M. R. Bonghi a été fait docteur en droit civil de l'Université d'Oxford.

A la liste de ses travaux, nous devons ajouter : *Storia della finanza italiana* [1864-1858] (Florence, 1868); *la Vita e i tempi di Valentino Basini* (Ibid., 1869); *Frati, Papi e Rè : discussioni tre* (Naples, 1873), *Discorsi e Saggi sulla pubblica istruzione* (Florence, 1876, 2 vol.), *Pie IX ed il papa futuro* (Milan, 1877); *il Congresso di Berlino e la crisi d'Oriente* (Ibid., 1878); *Ritratti contemporanei : Cavour, Bismarck, Thiers* (Ibid., 1879); *la Storia antica in Oriente e in Grecia* (Ibid., 1879); *Bibliografia storica di Roma antica* (Rome, 1879); *Leone XIII e il governo italiano* (Ibid., 1882); *Horæ subsecivæ* (Ibid., 1883), *Francesco d'Assisi* (Ibid., 1884); *Storia di Roma* (Milan, 1885); *Roma pagana* (Florence, 1886), *In viaggio da Pontresina a Londra* (Milan, 1888); sans compter des brochures d'actualité, quelques livres d'enseignement, ainsi qu'une suite d'importantes chroniques politiques dans la *Nuova Antologia*.

BONHEUR (Mlle Marie-Rosalie, dite *Rosa*), femme peintre française, née à Bordeaux, le 22 mars 1822, eut pour maître son père, Raymond Bonheur, artiste de mérite, mort en 1853. Elle débuta au Salon

---

BON-COMPAGNI DI MOMBELLO (Charles), homme politique italien, né à Turin, le 26 juillet 1804, mort à Rome, le 15 décembre 1880. Edit. 4-5.

BON DE LIGNIM (Henri Antoine, baron), général français, né à Rochecorbon (Indre-et-Loire), le 11 février 1777, mort à Versailles, le 24 mai 1856. Edit. 1-2.

BONET (Jean-Pierre-François, comte), général français, sénateur, né à Alençon, le 8 août 1768, mort dans cette ville, le 23 novembre 1857. Edit. 1-2.

BONHEUR (François-Auguste), peintre français, né à Bordeaux, le 4 novembre 1824, mort à Bellevue, le 21 février 1884. Edit. 1-5.

de 1841 par deux petites toiles : *Deux Lapins* et *Chèvres et moutons*. Elle a donné depuis aux Expositions successives, dans l'espace de dix ans, *des Animaux dans un pâturage, le Cheval à vendre, des Chevaux sortant de l'abreuvoir, des Chevaux dans une prairie, des Vaches au pâturage, la Rencontre, un Ane, les Mousquetaires, le Labourage, un Troupeau cheminant, le Repos*, une *Etude d'etalons*, une *Nature morte*, une *Etude de chien courant, le Meunier cheminant, le Labourage nivernais*, au Luxembourg. En 1851 et 1852, Mlle Rosa Bonheur, pressée de commandes, ne put rien envoyer au Salon, mais sa grande toile du *Marché aux chevaux* fut le principal succès de l'Exposition de 1853. A l'Exposition universelle de 1855, elle envoya un nouveau paysage de vastes dimensions, *la Fenaison en Auvergne*. A celle de 1867, elle a exposé jusqu'à dix toiles : *Moutons au bord de la mer*, acquis par l'impératrice; *Bœufs et vaches; Berger béarnais; Une Barque; Bourriquaires aragonais; Cerfs traversant un espace découvert; Razzia* (Ecosse); *Chevreuils au repos, Poneys, Berger écossais*. Dans les dernières années, Mlle Rosa Bonheur n'a guère exposé qu'à l'étranger, notamment, en 1879, à Anvers, *Un Parti de fourrageurs*, et en 1882, à Londres, *le Lion chez lui*. On loue surtout la fermeté du dessin et le grand caractère de ses paysages. Ses tableaux, comme ceux de Paul Delaroche, ont été particulièrement recherchés par les Anglais. Elle s'est exercée aussi à la sculpture, et a envoyé plusieurs fois au Salon des groupes d'animaux qui n'ont rien ajouté à sa réputation. Depuis 1849, Mlle Rosa Bonheur a dirigé l'Ecole gratuite de dessin pour les jeunes filles, dont elle est restée directrice honoraire.

L'éminente artiste a obtenu une 1re médaille en 1848, une de 1re classe en 1855, et une de 2e en 1867. En 1868, elle a été nommée membre de l'Institut d'Anvers. Elle a été décorée de la Légion d'honneur, le 10 juin 1865, et en janvier 1870, de l'ordre de Léopold de Belgique. Retirée auprès de Fontainebleau, elle fut, dit-on, pendant la guerre 1870-1871, de la part de nos ennemis, l'objet d'une protection spéciale, sur les ordres exprès du prince royal de Prusse.

BONHEUR (Jules-Isidore), sculpteur français, frère de la précédente, né à Bordeaux, le 15 mai 1827, étudia aussi la peinture sous son père, mais s'exerça en même temps à l'étude de la statuaire et des groupes d'animaux. Il débuta au Salon de 1848, comme peintre, et comme sculpteur, avec le même sujet, *le Combat d'une lionne et d'un cavalier africain*. Depuis, il a abandonné la peinture. Comme sculpteur, il a donné : *Groupe de taureaux, Cavalier chassant un taureau, Zèbre attaqué par une panthère*, études, en plâtre; *Etalon arabe*, étude, en cire, *Groupe de gazelles, Cheval*, études, en bronze, *Hercule et les chevaux de Diomède*, groupe en plâtre, exposé en 1855, ainsi que *le Zèbre et la Panthère* (1853), qui ont été coulés en bronze pour l'Etat; *Un Taureau et un Ours, Vache défendant son veau* (1857); *Jument et son poulain, Chien et brebis* (1859); *une Cheminée*, marbre (1861); *Jument anglaise montée par un jockey*, plâtre; *Etalon anglais*, bronze (1863); *Enfants et chiens, un Jockey* (1864); *Taureau* (1865), *Cheval anglais; Postillon* (1866); *Dromadaire; Tigre royal* (1868); *Lionne et ses petits*, bronze (1869); *Bœuf et chien*, groupe plâtre (1870); *Jument et poulain* (1872); *Pépin le Bref dans l'arène*, groupe plâtre (1873); reproduit en bronze l'année suivante; *Deux Têtes de chien courant et de chien d'arrêt* (1875); *Un Lion*, plâtre (1876); *le Dénicheur de tigres*, statue plâtre (1877); *Cheval de course et cheval de manège* (1878); *Porte-étendard de l'époque de Henri II; Saut de la haie* (1884): *Cerf faisant tête* (1885): *Trompette de l'époque de Louis XIII* (1886); *Jument, Relais de chiens* (1889). M. Jules Bonheur a obtenu deux médailles aux Salons de 1865 et de 1867 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

BONHEUR (Juliette), artiste peintre, sœur des précédents, née à Paris, le 19 juillet 1830, étudia, comme sa sœur et ses frères, sous la direction de son père, et débuta, en 1852, par une *Nature morte*. Mariée la même année, elle a figuré depuis aux Salons et Expositions de 1853 à 1889, sous le nom de Mme Peyrol-Bonheur, avec de nombreuses études de nature morte et d'animaux. Son *Troupeau d'oies* a remporté une mention à l'Exposition universelle de 1855. Elle a obtenu en outre des mentions aux Salons de 1861 et 1863, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. Mme Peyrol a secondé activement Mlle Rosa, sa sœur, dans la direction de l'Ecole de dessin.

BONHOMME (Jean-François-Honoré), littérateur français, né à la Tremblade (Charente-Inférieure) le 29 janvier 1811, fut d'abord clerc de notaire, puis secrétaire d'un sous-préfet, et entra dans l'administration des contributions indirectes où il devint sous-chef. Il quitta le ministère des finances, en 1866, pour raison de santé, et se consacra aux travaux littéraires.

Parmi les publications de M. Bonhomme, nous citerons : *Œuvres inédites* de Piron 1859, in-8), suivies plus tard d'un *Complément* (1865, in-18) et reproduites, en 1879, avec une *Notice bio-bibliographique* (in-8); *Madame de Maintenon et sa famille* (1863, in-18); *Correspondance inédite* de Collé (1864, in-8), terminée par la réimpression de son *Journal* avec des fragments inédits (1866, 3 vol., in-8); *le Duc de Penthièvre* (1869, in-8); *le Dernier Abbé de cour* (1873, in-18); *Correspondance inédite de Mlle de Fernig* (1873, in-18); *Correspondance inédite du chevalier d'Aydie* (1874, in-18); *Louis XV et sa famille* (1874, in-18); *Poésies diverses de Desforges-Maillard*, avec *Notice* (1880, in-8); *Madame de Pompadour général d'armée* (1880, in-32, édit. de bibliophile); *Grandes Dames et pécheresses*, études d'histoire et de mœurs au XVIIIe siècle, d'après des documents inédits (1883, in-18); *Mémoires d'un jeune Espagnol* par Florian, avec *Préface* et *Notes* (1883, in-18); *Voyage de Piron à Beaune*, suivie de ses *Amours avec Mlle Guénault* (1884, in-18); *Madame la comtesse de Genlis, sa vie, son œuvre, sa mort* [1746-1830], d'après des documents inédits (1885, in-18), *A travers les buissons fleuris*, poésies (1886, in-18); *Haltes et récits*, prose et vers 1887, in-18). M. H. Bonhomme a fait représenter en 1863 à l'Odéon une comédie en un acte et en vers, *la Fille de Dancourt*, et en 1883,

---

BONHOMMÉ (Ignace-François), peintre français, né à Paris, le 15 mars 1809, mort dans cette ville, le 2 octobre 1881. Edit 1-5

BONIN (Edouard DE), général prussien, né à Stolpe (Poméranie), le 8 mars 1793, mort à Coblentz, le 13 mars 1865. Edit 1 4

BONIN (Adolphe DE), général prussien, né le 11 novembre 1803, mort à Berlin, le 16 avril 1872. Edit. 5

BONIN (Gustave DE), homme politique allemand, né à Steeren (Westphalie), le 27 novembre 1797, mort à Berlin, le 2 décembre 1878 Edit. 5

BONITZ (Hermann), érudit allemand, né à Langensalza, le 29 juillet 1814, mort à Berlin, le 25 juillet 1888 Edit. 5

BONJEAN (Louis Bernard), jurisconsulte français, sénateur, né à Valence (Drôme), le 4 décembre 1804, fusillé à Paris, le 27 mai 1871. Edit 1-5.

BONJOUR (Casimir), littérateur français, né à Clermont (Meuse), le 15 mars 1795, mort à Paris, le 24 juin 1856 Edit 1-2.

l'Exil d'Ovide. Il a été un des collaborateurs de la *Revue de France* et de la *Revue Britannique*.

BONNAFONT (Jean-Pierre), chirurgien français, né à Plaisance (Gers), le 22 janvier 1805, entra comme simple soldat dans la garde royale en 1827, et fut admis quelque temps après dans la chirurgie militaire. En 1830, il fit partie de l'expédition d'Alger et resta douze années en Afrique, pendant lesquelles il assista à vingt-deux combats. En 1834, il s'était fait recevoir docteur en médecine à Montpellier, avec une thèse sur *les Plaies d'armes à feu observées en Afrique*. Il devint ensuite médecin principal de l'Ecole d'état-major. Il a pris sa retraite dans ce grade et a été nommé médecin consultant de la Maison d'education de la Legion d'honneur. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 juin 1856.

M. Bonnafont a publié un certain nombre de mémoires, la plupart insérés dans les *Bulletins* de l'Académie de médecine, dont il est correspondant depuis 1836 : *Sur la Dégénérescence des reins* (1832); *Nouveau Procédé operatoire pour la ligature de l'artère mammaire interne; Sur le Choléra d'Alger* (1835); *Sur l'Influence du climat d'Afrique Sur la phthisie pulmonaire* (1836); *Sur le Degré de salubrité du climat d'Alger* (1837); *Observations d'anaplastie* (1841); *Nouveau Procédé contre l'imperforation congeniale du conduit auditif externe* (1843); *Réflexions sur l'Algérie* (1846, in-8); *Sur les Polypes de l'oreille* (1851); *Discussion sur les déplacements de la matrice* (1854); *De la surdi-mutité* (1853, in-8), *Traité théorique et pratique des maladies de l'oreille et des organes de l'audition* (1860, in-8, avec fig., 2e édit. 1873); *la Femme arabe dans la province de Constantine* (1865, in-8); *le Choléra et le congrès sanitaire diplomatique international* (1866, in-8); *Douze ans en Algérie* (1881, in-18); *Pérégrinations en Algérie* (1884, in-18); *le Choléra devant l'Académie de médecine, la contagiosité et la quarantaine* (1885, in-8); *l'Europe en train rapide* (1886-1889, 2 vol. in-18), etc.

BONNASSIEUX (Louis-Jean-Pierre-Marie), archiviste-paleographe, né à Paris le 2 mai 1850, est fils du précédent. Il suivit simultanément les cours de la Faculté de droit et de l'Ecole des Chartes, se fit recevoir licencié et obtint le diplôme d'archiviste paléographe. Après avoir servi dans l'armée, comme volontaire, pendant la guerre franco-prussienne, il fut successivement chef de cabinet du préfet de • l'Ardèche et de la Nièvre et entra en 1874 aux Archives nationales.

On a de lui : *De la Réunion de Lyon à la France* (1878, in-8), couronné par l'Académie des inscriptions, *le Château de Clagny et Madame de Montespan* (1881, in 8); une série d'études sur l'histoire industrielle et commerciale de la France · *la Question des grèves sous l'ancien régime* (1882, in-8); *les Assemblées représentatives du commerce sous l'ancien régime* (1883, in-8); *Examem des cahiers de 1789 au point de vue commercial et industriel* (1884, in-8); *l'Administration d'un département sous le Directoire* (1886, in-8). Il a obtenu en 1884 au concours le prix Bordin, de l'Académie des sciences morales pour un mémoire intitulé *les Grandes Compagnies de commerce*, et a dressé *l'Inventaire analytique des proces-verbaux du Conseil du commerce* (1890, in-4). *

BONNASSIEUX (Jean), sculpteur français, membre de l'Institut, né à Panissières (Loire), le 19 septembre 1810, étudia la sculpture à Lyon sous Legendre-Héral et débuta au Salon de 1834 avec une étude : *Hyacinthe blessé*. Il vint alors à Paris, entra a l'Ecole des Beaux-Arts et fut élève de Dumont Il obtint le grand prix de Rome en 1836 sur ce sujet : *Socrate buvant la cigue*. En 1842, il exposa un marbre, *l'Amour se coupant les ailes*, qui fut acquis par l'Etat. Il a donné aux Salons suivants : *David lançant la fronde* (1844); *M. Terme, maire de Lyon*, buste (1846); *le Père Lacordaire*, buste (1847); *Jeanne Hachette*, statue au Musée du Luxembourg (1848); les bustes de *Ballanche* et d'*Ampère* (1849), tous deux au Musée de Lyon. La reproduction en bronze de *l'Amour* figura à l'Exposition de Londres de 1851, et le même sujet, en marbre, a l'Exposition universelle de 1855, ainsi que *la Méditation*, statue en marbre. On doit à cet artiste la statue colossale de *Notre-Dame de France* au Puy, coulée en fonte de fer avec deux cent treize canons pris a Sébastopol, de 16 mètres de hauteur : c'etait la plus grande œuvre sculpturale avant l'exécution de la *Liberté* de Bartholdi; elle date de 1860.

En dehors des Salons, on doit encore à M. Bonnassieux : *Willy Campbell*, statue en marbre pour la ville de Sydney (Australie); *Henri IV*, statue en bronze pour la Flèche (1857); *les Heures*, groupe marbre, a la Bourse de Lyon (1863); *Las Cases*, statue pour la ville de Lavaur (1864); *la Conversion de saint Augustin*, bas-relief à l'église de Saint-Augustin à Paris (1865); *Mater Dolorosa*, statue marbre à l'église de Tarare (Rhône) (1869); *la Duchesse de Luynes*, statue couchée en marbre, a Dampierre (1866); *le cardinal Gousset*, statue marbre, a la cathédrale de Reims (1872); *le Général d'Andigné*, statue bronze, a Monnet (Maine-et-Loire) (1873); *le Père Lacordaire*, statue bronze, a Flavigny (1876); *Mgr Darboy*, statue marbre, a Notre-Dame de Paris (1877); *Mgr Guerrin*, statue marbre, a la cathédrale de Langres (1883); *Mgr de la Bouillerie*, a la cathédrale de Bordeaux (1885); *Victor de Laprade*, à Montbrison (1886); *le cardinal Pie*, a la cathédrale de Poitiers (1886); *Saint François d'Assise*, statue marbre, à la cathédrale de Lyon (1891).

Parmi ses nombreux bustes nous citerons ceux du *Duc de Luynes*, a la Bibliothèque nationale; d'*Ingres*, au Père-Lachaise; du *général Morin*, a l'Institut et au Conservatoire des Arts et Métiers; du *vicomte de Rougé, membre de l'Institut*; de son premier maître, *Legendre-Héral*, pour la ville de Lyon, etc.

M. Bonnassieux a obtenu une deuxième médaille en 1842 et en 1848, une première en 1844 et a l'Exposition universelle de 1855. Il a été décoré de la Légion d'honneur en janvier 1866 et il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Jaley, le 28 juillet 1866. — Il a été consacré à une partie de son œuvre une monographie sous ce titre : *Douze statues de la Vierge*, par J. Bonnassieux, de l'Institut (1880, in-4), avec quatorze gravures, par MM. Dubouchet et Audibrand.

BONNAT (Joseph-Florentin-Léon), peintre français membre de l'Institut, né à Bayonne (Basses-Pyrénées), le 20 juin 1833, fut élève de MM. Frédéric de Madrazo et Léon Cogniet, obtint, en 1857, un 2e prix au concours de Rome pour la *Résurrection de Lazare* et exposa la même année trois portraits. Il n'a dès lors cessé de figurer aux expositions annuelles, et aucun de ces envois n'est passé inaperçu : *le Bon Samaritain* (1859); *Adam et Eve trouvant Abel mort*, au Musée de Lille; *Mariucccia*, un *Portrait* 1861); *Martyre de saint André; portrait de Mme L.*, *Pasqua Maria* réexposée en 1867 (1863); *Pèlerins aux pieds de la statue de saint Pierre dans l'église Saint-Pierre de Rome* (1864), acquis par l'impératrice et réexposé en 1867; *Antigone conduisant Œdipe aveugle*, portrait de *M. G.*, pour

---

BONNARD (Auguste-Henri DE), géologue français, membre de l'Institut, né à Paris, le 8 octobre 1781, mort dans cette ville, le 5 janvier 1857 Edit 1-2

BONNE (François-Julien DE), magistrat belge, né à Bruxelles, le 10 mai 1789, mort dans cette ville, le 1er septembre 1879. Edit. 1-5

la chambre des avoués (1865); *Saint Vincent de Paul prenant la place d'un galérien*, aujourd'hui à l'église Saint-Nicolas-des-Champs, *Paysans napolitains devant le palais Farnese à Rome* (1866): ces deux tableaux ont figuré a l Exposition universelle de 1867; *Ribéra dessinant à la porte de l'Ara Cœli à Rome* (1867).

Après un voyage en Orient, destiné a étendre et a varier ses études, M. Bonnat reparut aux Salons avec les œuvres suivantes : *l'Assomption*, destinée à l'église Saint-André de Bayonne, et les plafonds de la salle des Assises du Palais de justice (1869); *Femme fellah et son enfant; Une Rue à Jérusalem* (1870); *Cheik d'Akabah* (Arabie Pétrée); *Femmes d'Ustaritz*, pays basques (1872); *Barbier turc* et *Scherzo* (1873), tableaux que la gravure a rendus populaires; *le Christ*, destiné a une des salles de la cour d'assises, et où l'anatomie et la décomposition du cadavre sont rendues avec une extrême vérité : portrait de *Mlle D...;* les *Premiers pas*, succès égal a celui du *Scherzo* (1874); portraits de *Mme Pasca* et de *l'Auteur* (1875); *Barbier negre à Suez* et *la Lutte de Jacob* (1876); portrait de *M. Thiers* (1877), œuvre magistrale a qui, trois mois plus tard, la mort de son illustre modele donna un surcroît d'importance, en en faisant le dernier type de cet homme d'Etat; le portrait du président *Jules Grévy* et *Job* (1880); *Martyre de saint Denis* et un portrait de femme (1885); *M. Pasteur et sa petite-fille* et le vicomte de Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts (1886); *Alexandre Dumas* (1887); le *Cardinal de Lavigerie*, un des portraits de l'auteur les plus remarqués pour sa note éclatante, et celui de *Jules Ferry* (1888); *Idylle* (1889), et, pour continuer la série des portraits officiels, au ton sevère et au coloris sombre, celui du *President Carnot* (1890); enfin la *Jeunesse de Samson*, étude de modele athlétique (1891).

M. Bonnat, l'un des maîtres du genre moderne du portrait, a obtenu deux médailles de 2e classe en 1861 et en 1867 et la médaille d'honneur en 1869. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux Arts, le 5 février 1881, en remplacement de son maître L. Cogniet. Le 22 novembre 1888, il a été nommé professeur chef d'atelier de peinture a l Ecole des Beaux-Arts, en remplacement de Gustave Boulanger Décoré de la Légion d'honneur en 1867 à la suite de l'Exposition universelle, il a ete promu officier le 7 juillet 1874 et commandeur le 13 juillet 1882.

BONNEAU (Alexandre), littérateur français, né a Exoudun (Deux-Sevres), le 24 avril 1820, acheva ses etudes a Paris, et fut attaché deux ans a l'administration civile en Algérie. Il a publié : *Odes et poemes* (1842, in-12); *la Révolte de l'Inde* (1857, in-4, avec carte); *les Turcs et la civilisation* (1860, in-8); *Rome et la Méditerranee* (1861, in-8); *Haiti ses progrès, son avenir* (1862, in-8), et la premiere partie d'un *Atlas politique de l'Europe* (1864, in-fol , 25 pl. et 10 cartes), exposant le développement des principes de 89, l'esprit des traités de 1814 et de 1815, les besoins et les tendances du peuple, etc.; *la Cremation et ses bienfaits* (1889, in-18). M A. Bonneau a collaboré à l'*Encyclopédie du dix-neuvieme siecle*, a la *Revue orientale*, à la *Revue contemporaine*, surtout à *la Presse*, où il a donné une série d'articles sur la crémation. Il fut, jusqu'à la disparition de ce journal, l'un des principaux rédacteurs de *l Opinion nationale*.

BONNEFOY (Arthur-Henri), peintre français, né a Boulogne-sur-Mer le 4 avril 1839, entra à l'École des Beaux-Arts, où il fut élève de Cogniet, et remporta le prix de Rome. Il avait commencé à exposer au Salon des l'âge de seize ans. Il quitta Paris pour un certain nombre d'années et fut professeur dans le Midi, jusqu'en 1870. Il a emprunté a la Provence le sujet d'un grand nombre de ses tableaux et aquarelles. Parmi ses envois aux Expositions annuelles, on a remarqué : *Le Renard et le buste*, d'apres La Fontaine (1861); *Etude de pin de Provence, Fort de Sainte-Marguerite*, aux îles de Lérins (1864); *Entrée de Saint-Cassien*, près de Cannes (1865), *Un Ruisseau* (1867); *Paysage, Dessous de bois* (1868); *Oliviers, le Soir* (1869); *Vue prise à Saint-Raphael* (1870); *la Sieste* (1872); *Vent du Nord*, environs de Boulogne-sur-Mer (1873); *le Blé nouveau* et *Coin de jardin, le Pressoir à cidre*, aquarelles (1876); *Un Garde-champêtre*. *Dia! hue! Dia! dia!* et *Une Source*, aquarelle (1877); *Temps lourd* (1878); *Camaraderie* et *Frêne au bord de l'eau*, aquarelle (1879); *Juin en Danemark*, *Monsieur, Madame et Bébé* (1880); *Délinquant, Soir d'octobre* (1881); *Matinée de septembre* (1884); *Derrière l oreille; Au bord de l'étang* (1885); *Matinée d'hiver* (1886); *Fin de mai* (1887); *la Bonne place* (1888); *Poste avancé* (1889); *Ruminant; Soir de septembre* (1890). M. H. Bonnefoy a obtenu une médaille de 3e classe en 1880, une de 2e en 1884, et une médaille d'argent a l'Exposition universelle de 1889.

*

BONNEFOY-SIBOUR (Georges), député français, né à Pont Saint-Esprit (Gard), le 28 novembre 1849, est le petit-neveu par alliance de l'archevêque de Paris, Mgr Sibour, et fils de l'ancien sénateur du Gard, décédé en 1876. Maire de sa ville natale, conseiller général et secretaire du Conseil, il se porta candidat dans l'arrondissement d'Uzès, aux élections générales du 22 septembre 1889, obtint au premier tour de scrutin 6 338 voix, contre 5 329 données a M. Crémieux, candidat radical et député sortant et 8 175 a M. Pieyre, candidat monarchiste Il a été elu au scrutin de ballottage par 11 533 voix contre 8 762 réunies par M. Pieyre.

*

BONNEMÈRE (Joseph-Eugène), littérateur français, né a Saumur (Maine-et-Loire), le 20 février 1813, est petit fils de Bonnemere de Chavigny, député de cette ville a l'Assemblée législative. Il fit jouer a Paris, sur la petite scène du Panthéon, en 1841, *les Premiers fiacres*, vaudeville en deux actes, et *Micromegas*, féerie en cinq actes. En 1843, il alla a Angers, ou il publia pendant cinq ans, dans *le Precurseur de l Ouest*, des causeries hebdomadaires et des études historiques. Il fit en outre représenter diverses pièces sur le théâtre de cette ville, et revint a Paris en 1849.

BONNECHOSE (Mgr Henri-Marie-Gaston BOISNORMAND DE), prélat français, cardinal, né à Paris, le 30 mai 1800, mort à Rouen, le 28 octobre 1883 Edit 1-5

BONNECHOSE (François-Paul Emile BOISNORMAND DE), littérateur français, frère du précédent, né à Leyerdorp (Hollande), le 18 août 1801, mort à Paris, le 15 février 1875 Edit 1-5

BONNEFOND (Jean-Claude), peintre français, né à Lyon, le 27 mars 1796, mort dans cette ville, le 27 juin 1860. Edit 1-3

BONNEFOY SIBOUR (Jacques-Adrien), négociant français, sénateur, né à Dieulefit (Drôme), le 28 novembre 1821, mort à Hyères, le 16 décembre 1876 Edit 5

BONNEGRACE (Adolphe-Charles), peintre français, né à Toulon, le 2 avril 1812, mort à Montmirail, le 13 octobre 1882 Edit. 1-5

BONNEHÉE (Marc), chanteur français, né à Moumours (Basses Pyrénées), le 2 avril 1828, mort à Paris, le 28 février 1886 Edit. 4-5

BONNEL (Léon), député français, né à Narbonne, le 24 aout 1829, mort dans cette ville, le 18 janvier 1880 Edit 5

BONNELIER (Hippolyte-Marie-Louis-Philibert), littérateur français, né en 1799, mort à Passy, en décembre 1868 Edit 1-4.

M. Bonnemère a publié : une importante *Histoire des Paysans*, 1200 1850 (1857, in-8; 2e édit., 1874, 2 vol. in-18); *la Vendée en 1793* (1866, in-18); *le Roman de l'avenir* (1867, in-18); *les Dragonnades, histoire des Camisards* (1869, in-18; 3e édit. 1877, in-18); *Histoire populaire de la France* (1874-1879, 3 vol. in-32); *l'Âme et ses manifestations à travers l'histoire* (1881, in-18); *Hier et aujourd'hui, les habitants des campagnes* (1882, in-18); *Histoire des guerres de religion, XVIe siècle* (1886, gr. in-8, illustré); plusieurs mémoires couronnés par diverses académies : *Paysans au dix-neuvième siècle* (Nantes, 1847), *Histoire de l'association agricole et solutions pratiques* (Ibid., 1849), *le Morcellement agricole et l'association* (Besançon), etc. Collaborateur de *la Démocratie pacifique*, de la *Revue de Paris*, de *la Libre recherche*, etc., il a fourni en 1858, au *Messager russe* (Rowski Westnick) de Moscou, une série de *Lettres à la Russie sur la situation actuelle des paysans et de l'agriculture en France.*

BONNET (Louis-Eugène), sénateur français, né à Jujurieux (Ain), le 6 octobre 1815, étudia la médecine à Paris et fut ensuite interne chirurgien dans les hôpitaux de Lyon. Reçu docteur en 1842, il alla exercer la médecine dans son pays natal et acquit une grande notoriété dans le canton de Poncin, qu'il fut appelé à représenter au conseil général. Lors des élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il se porta comme candidat républicain et fut élu sénateur de l'Ain, le premier sur deux, par 350 voix sur 540 électeurs. Il prit place à gauche dans la minorité républicaine de la Chambre haute. — Son frère, M. Jules BONNET, se présenta aux élections législatives du 14 octobre 1877 dans l'arrondissement de Nantua, comme candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon, soutenu par la coalition monarchique et par l'administration; il échoua avec 2025 voix, contre 11621 obtenues par le candidat républicain M. Mercier. Il ne s'est pas représenté aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885.

BONNET (Mgr Joseph-Michel-Frédéric), prélat français, est né à Langogne (Lozère), le 29 septembre 1835. Précédemment vicaire général de Périgueux; il a été nommé évêque de Viviers (Ardèche) par décret du 7 juin 1876, préconisé le 26 du même mois et sacré le 24 août suivant.

BONNET (Pierre-Ossian), mathématicien français, membre de l'Institut, né à Montpellier, le 22 décembre 1819, fut reçu, en 1838, à l'École polytechnique, d'où il sortit comme élève ingénieur des ponts et chaussées; mais il renonça aux services publics afin de pouvoir se consacrer entièrement à l'étude, devint répétiteur de mathématiques à l'École polytechnique, examinateur d'analyse en 1869, et directeur des études en 1873. Un décret du 16 avril 1878 le nommait également professeur d'astronomie mathématique à la Faculté des sciences en remplacement de Le Verrier. À la fin de l'année 1878, M. Ossian Bonnet fut l'objet, près du ministère de la guerre, de dénonciations qui eurent le plus grand retentissement. Ces dénonciations, relatives à sa situation privée, provoquèrent les protestations les plus honorables en sa faveur au sein du conseil de perfectionnement de l'École et de la part de ses confrères de l'Académie des sciences. Néanmoins il se vit frappé de révocation et remplacé par un successeur à titre provisoire (10 décembre 1878). Il a été nommé membre du Bureau des longitudes le 25 avril 1883. M. Ossian Bonnet avait été élu membre de l'Académie des sciences, en 1862, dans la section de géométrie. Décoré de la Légion d'honneur, il a été promu officier le 1er février 1872.

On doit à M Bonnet des travaux intéressants sur diverses branches des mathématiques et insérés, à leur date, dans le *Journal* de M. Liouville, le *Journal* de l'École polytechnique, et les *Comptes rendus* de l'Académie; en analyse, diverses *Notes sur la convergence des séries* (1843-1849); *sur le développement des fonctions en séries* (1852), et quelques *Notes relatives aux intégrales définies* (1841 et 1849), en géométrie, des mémoires : *sur les surfaces isothermes et orthogonales* (1845, 1849); *sur la Théorie générale des surfaces* (1849); *sur les surfaces dont les lignes de courbure sont planes ou sphériques* (1853); *sur Quelques propriétés générales des surfaces et des lignes tracées sur les surfaces* (1844); *sur Quelques propriétés des lignes géodésiques* (1855); *sur la Théorie mathématique des cartes géographiques* (1852); des notes *sur les Propriétés de la lemniscate* (1844); *sur les Ombilics des surfaces* (1845); en mécanique : *Mémoire sur la théorie des corps élastiques* (1845); *Mémoire sur quelques cas particuliers de l'équilibre de température dans les corps dont la conductibilité varie avec la position et la direction* (1848); *Notes sur diverses questions et problèmes de mécanique* (1844). On cite en outre de lui : *Astronomie sphérique* (1889, 1er fascicule, gr. in-8).

BONNEVAL (Anatole-Fernand-Marie, vicomte DE), ancien député de l'Indre, est né à Bourges, le 5 décembre 1838. Capitaine-adjudant des mobilisés du Cher, pendant la guerre, il a été, lors de la formation de l'armée territoriale, chef de bataillon au 61e régiment. Conseiller municipal d'Issoudun et grand propriétaire dans son département, il a été porté sur la liste monarchiste de l'Indre, aux élections du 4 octobre 1885. Il a été élu, le dernier sur cinq par 35170 voix sur 69511 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la circonscription d'Issoudun, et obtint, au premier tour, 5364 voix, sur 12259 votants, et échoua au scrutin de ballottage, avec 5459 voix, contre 7112 obtenues par M. Lecomte, ancien député du même arrondissement. *

BONNIER ORTOLAN (Pierre-Elzéar), auteur dramatique français, né à Paris, le 25 novembre 1849, est le fils du professeur à la Faculté de droit, mort en 1877 et le petit-fils, par sa mère, du jurisconsulte Ortolan dont il a joint le nom au sien. Après avoir fait ses études classiques au collège Rollin, il suivit les cours de droit et obtint le diplôme de docteur. Pendant la guerre franco-prussienne il servit, comme engagé volontaire, dans les zouaves et prit part à la bataille du plateau d'Avron (décembre 1870). Se tournant ensuite vers le théâtre, il a fait représenter diverses pièces en vers, signées de ses prénoms seuls : *les Écoliers d'amour*, un acte à l'Athénée (1874); *l'Oiseau bleu*, un acte au Vaudeville (1875); *le Grand Frère*, drame en trois

---

BONNET (Guillaume), général français, né à Genève en 1784, mort le 25 novembre 1861. Edit. 1 3.

BONNET (Amédée), dit BONNET DE LYON, médecin français, né le 19 mars 1809, à Ambérieux (Ain), mort le 1er décembre 1858 Edit. 1-2.

BONNET (Bernard-Auguste Ferdinand), médecin français, né à Miramont (Lot-et-Garonne), le 21 octobre 1791, mort à Bordeaux, en août 1873. Edit. 1 3.

BONNET (Jacques-Victor), économiste français, membre de l'Institut, né à Maintenon (Eure-et-Loir), le 22 avril 1814, mort à Lucerne (Suisse), le 23 juillet 1885 Edit 5, supplément.

BONNET DUVERDIER (Edouard-Guillaume), député français, né à Cadouin (Dordogne), le 13 septembre 1824, mort à Paris, le 24 novembre 1882. Edit 5

BONNETY (Augustin), publiciste français, né à Entrevaux (Basses-Alpes), le 9 mai 1798, mort à Paris, le 29 mars 1879. Edit 1 5

BONNIER (Edouard Louis Joseph), jurisconsulte français, né à Lille, le 27 septembre 1808, mort à Paris, le 11 septembre 1877 Edit 1-5

actes, à l'Odéon (1876); *Racine sifflé*, à-propos en un acte, même théâtre (décembre 1876); *le Cousin Florentin*, un acte au gymnase (1877); et, dans un autre cadre : *Burg-Jargal*, drame en sept tableaux, tiré du roman de Victor Hugo (1881), avec R. Lesclide, etc. On lui doit aussi des romans : *la Femme de Roland* (Brux. 1882, in-18); *Christine Bernard* (1882, in-18), *Jacques Tempête* (1882, in-18); *le Briou* (1885, in-18); *l'Oncle d'Australie* (1886, in-18); enfin des poésies, des fantaisies et des articles de critique. *

BONNIÈRES (Guillaume-François-Robert DE), littérateur français, est né à Paris, le 7 avril 1850. Il servit pendant la guerre dans le 2e régiment de lanciers, fit son droit et entra dans le journalisme. Il collabora au *Figaro*, sous le pseudonyme de *Janus*, et au *Gaulois*, sous celui de *Robert-Estienne*. Après avoir édité les *Lettres grecques de Mme Chénier* (1879, in-16), précédées d'une étude sur sa vie, et *les Académiciens*, comédie de Saint-Evremond (1879, in-16), il publia un volume de vers : *Contes de fées* (1880, in-16); plusieurs romans remarqués pour le soin des portraits : *les Monach* (1884, in-18, 4 édit.), peinture critique de la Société aristocratique; *le Baiser de Maïna* (1886, in-18); *Jeanne Avril* (1887, in-18); *le Petit Margemont* (1890, in-18), servant de cadre aux mêmes peintures sociales, et une série d'études sous le titre de *Mémoires d'aujourd'hui* (1883-1888, séries I-III, in-18). *

BONTOUX (Paul-Eugène), ingénieur et financier français, né le 10 décembre 1820, fit ses études à l'École polytechnique de 1839 à 1841 et passa à celle des Ponts et chaussées. Ingénieur de 2e classe depuis le 22 septembre 1846, il appartint quelque temps à l'administration de plusieurs lignes de chemins de fer français, obtint un congé illimité et fut appelé en Autriche comme directeur des chemins de fer Sud de ce pays. En relation avec la maison de Rothschild, il employa les ressources de cette banque à diverses opérations personnelles, achetant des mines, construisant des chemins de fer, fondant des fabriques, organisant une importante exportation de bois d'Autriche en France. Il fit partie des administrations de diverses entreprises, entre autres des chemins de fer de l'Orient avec M. le baron Hirsch. Dans les désastres financiers de 1873, M. Bontoux perdit la plus grande partie de sa fortune, rompit avec la maison Rothschild et dut abandonner la place de directeur général des chemins de fer Sud Autrichien, en gardant toutefois la position de membre consultant comme ingénieur. Dès cette époque, il s'était attaché au parti légitimiste, et lors des élections du 14 octobre 1877, il accepta la candidature officielle dans l'arrondissement de Gap, dont il représentait le canton au Conseil général des Hautes-Alpes, et fut élu par 8 116 voix contre 7 372 obtenues par M. Chaix, candidat républicain. Après l'invalidation de son élection, il se représenta et échoua, le 27 janvier 1878, avec 2 703 voix sur 10 761 votants.

Cette même année, M. Bontoux fondait, avec le concours de personnages éminents de l'opinion légitimiste et cléricale, une grande Société anonyme de banque, « l'Union générale », destinée à tenir tête aux plus grandes maisons financières israélites. Il se fit nommer président du conseil d'administration et prit M. Féder comme directeur. Les opérations de banque ne l'empêchaient pas de poursuivre de grandes entreprises industrielles à l'étranger, comme la construction du chemin de fer hongrois de Pesth à Semlin, pour le compte de l'Autriche, et du chemin de fer de Belgrade à Nisch, pour celui de la Serbie. Mais la fortune de l'Union générale devait être aussi courte que brillante et aboutir, en quelques années, à une effroyable catastrophe. Ses actions étaient devenues l'objet d'une spéculation effrénée : malgré l'augmentation du capital porté par des émissions successives de 25 millions à 150, elles montaient avec une incroyable rapidité et elles atteignaient à la Bourse le chiffre de 3 200 francs pour un versement opéré de 125 francs. Pour soutenir de tels cours, l'Union rachetait elle-même ses titres pour une somme de plus de 200 millions, dissipant ainsi son actif social. Après une période de bénéfices réels ou apparents qui permettaient de porter, en une année, près de 30 millions à la réserve, la Société dut suspendre ses payements le 21 janvier 1882, avec un passif de 212 millions; le 2 février suivant, elle était déclarée en faillite et dissoute quatre jours plus tard. Cette chute, qui reçut le nom de krach, causa au monde financier un long ébranlement et aux particuliers d'innombrables ruines. Elle donna lieu à des poursuites judiciaires retentissantes : MM. Bontoux et Feder, d'abord consignés à la disposition de la justice, furent mis en état d'arrestation. Le principal grief contre le président du conseil et le directeur était d'avoir vendu l'un et l'autre par grandes masses des titres d'actions sur lesquelles il n'avait rien été versé. Ils furent condamnés tous les deux, le 20 décembre 1882, en première instance, à cinq ans de prison et 3000 francs d'amende; condamnation qui, après appel et pourvoi, fut confirmée, le 22 juin 1885, par un arrêt longuement motivé de la Cour de Cassation. M. Bontoux avait été promu officier de la Légion d'honneur le 14 octobre 1871. Il a publié, en 1888 : *l'Union générale, sa vie, sa mort, son programme* (in-18). *

BONTOUX (Félix), ancien député des Basses-Alpes, est né à Sisteron, le 13 décembre 1846. Maire de sa ville natale et conseiller général pour le canton de La Motte, il s'est porté comme candidat républicain aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Sisteron, et a été élu par 3 073 voix contre 2 618 données à M. Paulon, député sortant. Il fit partie du groupe de la Gauche radicale et se signala par sa persistance à demander la suppression au budget des subventions de l'État aux théâtres nationaux. Porté sur la liste républicaine radicale dans le département des Basses-Alpes, aux élections du 4 octobre 1885, il n'obtint au premier tour de scrutin que 5 763 voix sur 24 693 votants, et se désista au scrutin de ballottage. *

BONVALOT (Pierre-Gabriel), explorateur français, né à Espagne (Aube) en 1853, fit ses études à Troyes et commença dès sa jeunesse à voyager en Europe et à étudier les langues. S'occupant particulièrement de la géographie de l'Asie centrale, il fut chargé, en 1880, par le ministère de l'Instruction publique, d'une mission dans ce pays. Il visita le Turkestan, Bokhara, voyagea de Samarcande à l'Amour, découvrit les ruines de Chari-Samane, explora le Kohistan et rentra en Europe par l'Amou-Darya, la mer Caspienne et le Caucase, en 1882. Il obtint, en 1885, une nouvelle mission qui lui permit de parcourir la Perse et le pays des Turcomans. Arrêté et fait prisonnier par les Afghans, il ne put pénétrer dans leur pays, revint à Samarcande et repartit pour le Pamir. Malgré les hostilités des Chinois et des Afghans contre lui, il réussit à arriver à Cache-

---

BONNIN (François-Urbain-Saliste), ancien représentant du peuple français, né à Neuillet (Vienne), le 18 mars 1795, mort en mars 1862. Édit. 1-3.

BONPLAND (Aimé), voyageur et botaniste français, né à la Rochelle, le 22 août 1773, mort à Santa-Anna, le 11 mai 1858. Édit. 1-2.

BONVAL (Clarisse), actrice française, née à Paris, en 1825, morte à Verneuil, en août 1878. Édit. 1-5.

BONVALOT (Antoine-François), professeur et poète français, né à Salins en 1784, mort dans cette ville, le 25 février 1872. Édit. 1-4.

mire, le 15 août 1887. Il avait été accompagné dans une partie de ses voyages par MM. Pépin et Capu. A son retour, il reçut en France un accueil empressé et fit des conférences sur les pays parcourus.

En 1889, M. Bonvalot accepta d'accompagner le prince Henri d'Orléans dans la traversée que celui-ci méditait de faire de la Sibérie au Tonkin et dont le duc de Chartres faisait les frais. Ils partirent de Paris le 6 juillet, franchirent la frontière chinoise le 1er septembre et, après avoir fait tous les préparatifs et toutes les provisions nécessaires pour un tel voyage, ils marchèrent pendant un an et vingt-cinq jours et arrivèrent, le 26 décembre 1890, au bord du fleuve Rouge. Ils terminèrent leur voyage par une excursion dans le Tonkin français. La partie la plus remarquable et la plus pénible de leur itinéraire fut le passage à travers toute la chaîne du Thibet, dont ils explorèrent les régions inhabitées et glaciales. Les observations qu'ils rapportèrent de ces pays, avec 700 photographies à l'appui, communiquées à la Société de géographie, aux revues et aux journaux, intéressèrent le public compétent, et la Société de géographie décerna à M. Bonvalot sa grande médaille d'or pour 1890, en partage avec le prince Henri d'Orléans et le P. Dedeken. Il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1888.

M. Bonvalot avait rendu compte de ses premiers voyages dans les ouvrages suivants : *En Asie centrale*, comprenant deux séries : *De Moscou en Bactriane* (1884, in-18, cartes et gravures) et *Du Kohistan à la mer Caspienne* (1885, in-18, cartes et gravures); *Du Caucase aux Indes à travers le Pamir* (1888, gr. in-8, 250 gravures). *

BONY-CISTERNES (Antoine), député français, est né à Saint Cirques, le 15 décembre 1847. Sans passé politique, il se présenta comme candidat républicain aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement d'Issoire et fut élu par 12 012 voix sur 16 505 votants. En juillet précédent, il avait été élu conseiller général du Puy-de-Dôme pour le canton de Champeix. *

BOOTH (William), sectaire religieux anglais, fondateur de l'*Armée du Salut*, est né Nottingham, le 10 avril 1829. Il étudia la théologie sous la direction de rév. William Cooke et devint pasteur de l'Eglise méthodiste en 1850. Ayant quitté cette église par suite de divergences de vues avec ses supérieurs, il se mit à prêcher pour son propre compte, et, aidé de sa femme, il réussit à réunir un certain nombre d'adhérents qu'il organisa militairement en 1878, sous le nom de l'Armée du Salut (Salvation Army) et qui comptait, à la fin de 1885, treize cent vingt-deux détachements disséminés en Angleterre, en Australie, dans l'Afrique du Sud, aux Etats-Unis, au Canada, en France et en Suède. Le rév. William Booth, qui s'est attribué le grade de général dans son armée, a soutenu sa propagande par de nombreuses brochures, comme *Salvation Soldiery*, *Training of Children*, *Letters to Soldiers*, *Holy living*, etc., et par un journal hebdomadaire fondé en 1880, sous le titre : *The War Cry*. Une de ses dernières et plus importantes publications a pour titre : *Dans les Ténèbres de Londres* (Darkest London) et comprend tout un système de réformes sociales.

BOOTH (Catherine), fille du précédent, née le 16 septembre 1859, fut chargée de la propagande salutiste en France et en Suisse, et porta dans cette tâche beaucoup d'ardeur et d'exaltation. Elle n'arriva toutefois qu'à de médiocres résultats et ne fit accepter son œuvre que dans quelques départements du midi de la France. En Suisse, les salutistes, pourchassés par la population, virent leurs réunions prohibées par les autorités. Miss C. Booth, qui s'est attribué le grade de *maréchal* dans l'armée salutiste, a épousé, en 1887, M. Clibborn, colonel dans la même armée. Elle dirige le journal *En Avant*. *

BORDIER (Jules-Auguste), compositeur français, né à Angers le 21 décembre 1846, s'est consacré de bonne heure à la vulgarisation et au développement de l'art musical dans son pays natal et a fondé, en 1876, l'Association artistique des concerts populaires d'Angers qu'il n'a cessé de diriger depuis et dont l'orchestre, conduit, dans certaines circonstances, par MM. Gounod, Saint-Saëns, Massenet, etc., a fait entendre, en première audition populaire, un certain nombre d'œuvres symphoniques de maîtres français et étrangers. Pianiste et accompagnateur distingué, M. Bordier s'est fait connaître comme critique par de nombreux articles insérés dans la *Revue du monde musical* et dans *Angers-Revue*. On cite la bibliothèque musicale qu'il s'est formée, comme l'une des plus riches collections particulières.

Dans l'œuvre de M. J. Bordier, remarquée pour le sentiment élevé et la science, nous signalerons : *Chatterton*, musique adaptée au drame d'Alfred de Vigny (Société des grands Concerts, 1882); *Nadia*, opéra en un acte (théâtre du Château-d'Eau, 1887, et Théâtre royal de Bruxelles, 1888); *Méditation sur le 7e prélude de J.-S. Bach*, pour violon, harpe, grand orgue et orchestre (concerts du Trocadéro, et concert Colonne, 1889); *Lorelei*, ballade avec chœurs et orchestre (1891). On cite en outre *Aria*, *Gavotte*, *Canzonetta*, *Habanera*, *Rêve d'Ossian*, *Scherzo oriental* et autres compositions exécutées en France, à Paris, Angers, Marseille, Lille, Nantes, etc., et à l'étranger, à Bruxelles, Anvers, Liège et Genève. *

BOREAU (Victor), littérateur français, né à Angers, en 1804, débuta dans la carrière des lettres par un volume de *Poèmes* (1829), qui ne fut point remarqué. Il donna ensuite des romans dont le plus estimé fut *la Conjuration d'Amboise* (1834, 2 vol. in-8), chronique du XVIe siècle. A partir de 1838, il dirigea une publication qui, sous le titre de *Cours complet d'instruction*, devait mettre à la portée des enfants l'étude des connaissances les plus nécessaires et qui compta une trentaine de volumes.

BOREAU-LAJANADIE (Charles-Joseph-François), magistrat et homme politique français, ancien député, est né à Confolens (Charente), le 25 octobre 1825. Reçu docteur en droit en 1849, à la Faculté de Poitiers, il entra dans la magistrature en 1853, comme substitut à Périgueux; il fut successivement procureur impérial à Pamiers en 1855, à Cognac en

---

BONVIN (François), peintre français, né à Vaugirard, le 22 septembre 1817, mort à Saint-Germain-en-Laye, le 19 décembre 1887. Edit. 1-5.

BOPP (Frantz), célèbre philologue allemand, né à Mayence, le 14 septembre 1791, mort à Berlin, le 23 octobre 1867. Edit. 1-4.

BOOTH (James), mathématicien anglais, né en 1814, mort le 15 mai 1878. Edit. 5.

BOQUILLON (Nicolas), publiciste français, né à Réthel, le 1er avril 1795, mort à Paris, en octobre 1867. Edit. 1-4.

BORDAS DEMOULIN (Jean-Baptiste), philosophe français, né à Montagnac la-Crempse (Dordogne), le 18 février 1798, mort en août 1859. Edit. 1-2.

BORDEAUX (Jean-Hippolyte-Raymond), jurisconsulte et archéologue français, né à Lisieux, le 21 novembre 1821, mort à Amélie-les-Bains, le 10 avril 1877. Edit. 2-5.

BORDIER (Henri-Léonard), archiviste français, né à Paris le 8 août 1817, mort dans cette ville, le 2 septembre 1888. Edit. 2-5.

BORDOGNI (Giulio-Mario), chanteur français, d'origine italienne, né le 24 janvier 1791, mort à Paris, en juin 1856. Edit. 1-2.

BOREAU (Alexandre), botaniste français, né à Saumur, le 15 mars 1803, mort à Angers, le 2 juillet 1875. Edit. 2-5.

1859, président du tribunal de Confolens en 1860, de celui d'Angoulême en 1865. Élu représentant de la Charente à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le deuxième sur sept, par 52 821 voix, il y fit partie d'abord du groupe Feray et ensuite du centre droit. Il fut le rapporteur de la commission d'enquête sur les événements du 4 septembre 1870 et de celle du 18 mars 1871; il vota avec la majorité monarchiste de l'Assemblée et rejeta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections de février 1876, il se porta comme candidat conservateur dans l'arrondissement de Confolens et échoua avec 5070 voix contre M Duclaud, candidat républicain. M. Boreau-Lajanadie fut admis à la retraite en 1883, par suite de l'application de la nouvelle loi sur la magistrature.

Porté sur la liste monarchiste du département de la Charente, aux élections législatives du 4 octobre 1885, il fut élu, le dernier sur six, par 47 623 voix sur 88 641 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889. Conseiller général de la Charente, sous l'Empire, pour le canton sud de Confolens, M. Boreau-Lajanadie a été décoré de la Légion d'honneur le 15 juillet 1878. *

BOREL D'HAUTERIVE (André-François-Joseph), généalogiste français, est né à Lyon le 6 juillet 1812. Après avoir obtenu le diplôme de docteur en droit, il fut promu pensionnaire de l'École des chartes et attaché aux travaux historiques entrepris par le gouvernement, puis nommé secrétaire de l'École des chartes. Le 1er juin 1864, il entra, comme bibliothécaire, à la bibliothèque Sainte Geneviève, dont il devint conservateur-adjoint le 1er janvier 1874. Il a été admis à la retraite, en décembre 1884, avec le titre de conservateur honoraire.

Ses études spéciales dans l'art des Chérin et des d'Hozier ont produit un *Précis historique sur la maison royale de Saxe* (1843, in-4); un *Nobiliaire de France* (1854, 3 vol. in-4); un *Annuaire de la noblesse*, qui paraît régulièrement depuis 1842, un *Armorial de Flandre* (1856, in-4), et un *Armorial d'Artois et de Picardie* (1866-78, tom. I-II, in-8).

Outre divers articles sur l'armorial et le blason fournis au *Dictionnaire de la conversation*, au *Cabinet de lecture*, etc., M. Borel d'Hauterive a encore fondé une *Revue historique de la noblesse de France* (1846 1847, 3 vol in 8). On lui attribue aussi la rédaction des deux voyages pittoresques intitulés : *la Saône et ses bords* (1835, in 8) et *la Seine et ses bords* (1836, in 8), ainsi que celle des *Grands corps politiques de l'État* (1853, in-12), biographie des sénateurs, conseillers d'État et députés au Corps législatif. Il a donné depuis : *les Sièges de Paris* (1871, in-18).

BORGES DE CASTRO (José-Ferreira), diplomate portugais, né le 3 octobre 1825 à Porto, et neveu du vicomte de Castro, ancien ministre des affaires étrangères au Portugal et l'un des principaux orateurs de la Chambre des pairs, entra de très bonne heure dans les bureaux des affaires étrangères et fut successivement attaché en Russie (1841), à Berlin (1844), à Rome (1847), puis secrétaire à Madrid (1851) et chargé d'affaires à Turin (1860). Décoré de divers ordres portugais et étrangers, il est associé de l'Académie des sciences de Lisbonne. Il a publié : *Colleção dos Tradados, Convenções, etc., entre Portugal os outras potencias desde* 1640 (Lisbonne, 1856-1858).

BORGHI-MAMO (Adélaïde Borghi, dame), cantatrice italienne, née à Bologne, le 9 août 1829, fut amenée par les conseils de Mme Pasta à cultiver sa voix de contralto naturellement remarquable. Elle débuta, en 1846, à Urbin, dans le *Giuramento*, avec un succès qu'elle retrouva ensuite dans plusieurs villes d'Italie, et en 1849, à Malte, où elle épousa M. Mamo. A Naples, Pacini écrivit pour elle *Malvina di Scozia* et *Romilda*; Mercadante, *la Statua*, et Rossi, *l'Alchimista* Applaudie à Vienne en 1853, elle vint à Paris l'année suivante et resta à la salle Ventadour jusqu'en 1856. Ses succès dans *la Cenerentola*, *le Barbier*, *Mathilde*, et surtout dans *le Trovatore* de M. Verdi, qu'elle soutint à la scène pendant deux saisons, déterminèrent l'Opéra à l'engager pour trois ans. Elle y a joué, avec de grands succès *la Favorite*, *le Prophète*, *la Reine de Chypre* et *le Trovatore* traduit et arrangé, sous le titre du *Trouvère*, pour la scène française. Après avoir parcouru la Russie et l'Angleterre, elle retourna en Italie, quitta le théâtre et se retira à Florence.

BORIE (Étienne-Léon), député de la Corrèze, est né à Dourgue (Tarn), le 21 mars 1843. Après avoir passé quelques années dans l'enregistrement, il fonda à Tulle une fabrique de pâtes alimentaires, et fut maire de cette ville de 1882 à 1884 S'étant présenté, comme candidat républicain, aux élections législatives du 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Tulle, il échoua, avec 4 329 voix, contre 5 299 obtenues par son concurrent M. Vachal. Porté sur la liste républicaine radicale de la Corrèze, aux élections du 4 octobre 1885 il réunit, au premier tour de scrutin, 25 726 voix sur 61 264 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 34 812 voix, sur 58 093 votants. Il se rallia au boulangisme, au cours de cette session. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la 1re circonscription de Tulle et fut élu, au premier tour, par 7 464 voix, contre 4 797 données à M. Vachal. *

BORNET (Jean-Baptiste-Edouard), botaniste français, membre de l'Institut, est né à Guérigny (Nièvre), le 2 septembre 1828. Il étudia la médecine, se fit recevoir docteur, mais se consacra spécialement aux recherches sur les végétaux inférieurs. Après avoir étudié les champignons sous la direction de Tulasne et de Leveillé, il se livra à Antibes, avec Thuret, aux recherches sur les organes reproducteurs et la fécondation des algues. Il a été élu membre de l'Académie des sciences, en remplacement de Tulasne, le 10 mai 1886 Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Bornet a publié, après la mort de son maître et collaborateur Thuret, l'ensemble de leurs recherches et découvertes dans les ouvrages suivants : *Études phycologiques*, analyses d'algues marines (1878, in-fol avec 50 planches) et *Notes algologiques, recueil d'observations sur les algues* (1876-1880, fasc. I II, in-4; avec planches). Il a publié en outre : *Concordance der Algen Sachsens et Euro-*

BOREL (Jean-Louis), général français, né à Fanjeaux (Aude), le 3 avril 1819, mort à Versailles, le 21 février 1884 Édit 5.

BOREL (Pierre Borel d'Hauterive, plus connu sous le nom de Petrus), romancier français, né à Lyon, le 28 juin 1809, mort à Mostaganem, le 14 juillet 1859 Édit. 1-2.

BORGET (Auguste), peintre français, né à Issoudun, le 30 août 1808, mort à Châteauroux, le 25 octobre 1877 Édit 5

BORGHESI (comte Bartolommeo), savant numismate et épigraphiste italien, né à Savignano (Romagne), le 11 juillet 1781, mort à Saint-Marin, le 16 avril 1860 Édit 1-4

BORGNET (Charles-Joseph-Adolphe), littérateur belge, né à Namur, le 28 mars 1804, mort à Liège, le 15 février 1875 Édit 4-5

BORGNET (Jules), archiviste belge, frère du précédent, né à Namur, le 16 novembre 1817, mort dans cette ville, le 22 octobre 1872 Édit. 4-5.

BORIE (Victor), agronome français, né à Tulle, le 11 septembre 1818, mort à Paris, le 6 juillet 1880 Édit. 5

BORNEMANN (Frederic-Wilhelm-Ferdinand), jurisconsulte allemand, né à Berlin, le 28 mars 1798, mort dans cette ville, le 28 janvier 1864. Édit 1-4

pa's de Rabenhorst avec la revision des Nostacacées de Bornet (Venise, 1888, in-8). La société Linnéenne de Londres a accordé à ce savant, en mai 1891, sa grande médaille d'or pour l'ensemble de ses travaux. *

BORNIER (Vicomte Henri DE), poète et auteur dramatique français, né à Lunel (Hérault), le 25 décembre 1825, fit ses études aux séminaires de Versailles, de Montpellier et de Saint Pons, et vint, en 1845, faire son droit à Paris. Il y publia, dès cette même année, un volume de vers, *les Premières feuilles* (in-18), et présenta au Théâtre-Français un drame en cinq actes, en vers, *le Mariage de Luther*, qui fut reçu à correction. Le retentissement de ces premiers essais arriva au ministre de l'Instruction publique, de Salvandy, qui nomma le jeune poète surnuméraire à la Bibliothèque de l'Arsenal. Il y est devenu sous-bibliothécaire, puis bibliothécaire conservateur et enfin administrateur, en mars 1889. Décoré de la Légion d'honneur en 1885, il a été promu officier le 11 juillet 1891.

M. H. de Bornier publia, en 1853, un second drame, en cinq actes, en vers, *Dante et Béatrix*, et donna, dans *la Revue contemporaine*, une comédie en vers, *le Monde renversé*, qui fut jouée à Saint-Pétersbourg par Mme Arnould Plessy. En 1854, il écrivit pour l'Odéon un à-propos en vers, *la Muse de Corneille*, récité plusieurs fois depuis aux anniversaires de la naissance du poète; il lui donna pour pendant, en 1860, un acte en vers, *le Quinze janvier ou la Muse de Molière*, représenté aux Français. L'année suivante commença, pour M. de Bornier, une série de succès académiques. Il obtint le prix de poésie, au concours de 1861, sur ce sujet : *l'Isthme de Suez*, et, au concours de 1865, sur celui-ci : *la France dans l'extrême Orient*; puis le prix d'éloquence, au concours de 1864, pour *l'Éloge de Chateaubriand*. Trois fois lauréat de l'Institut, il fut, selon l'usage, décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1864.

Après avoir fait représenter au Théâtre-Français, en 1868 (22 juin), une tragédie d'*Agamemnon*, en deux actes, librement traduite de Sénèque, M. de Bornier donna à ce théâtre, en 1875, *la Fille de Roland*, drame en quatre actes, auquel des vers fortement frappés et patriotiques valurent un succès prolongé et, plus tard, le grand prix de la fondation Jean Reynaud (août 1879). Il écrivit ensuite un certain nombre de drames et autres pièces dont la plupart n'arrivèrent pas à la scène, mais n'en eurent pas moins de retentissement. Nous devons citer : le drame lyrique, en cinq actes et sept tableaux, de *Dimitri*, musique de M. V. de Joncières (Théâtre lyrique, 1876); *les Noces d'Attila*, drame en quatre actes et en vers, joué à l'Odéon en 1880; *la Moabite* (même année); *l'Apôtre*, en trois actes et en vers (1881); *l'Arétin*, en quatre actes et en vers (1885), destiné, dans la pensée de l'auteur, à dénoncer les effets déplorables des lectures licencieuses; enfin et surtout le drame de *Mahomet*, auquel l'auteur avait travaillé de nombreuses années et qui, après avoir été reçu à la Comédie-Française, fut interdit à la suite des réclamations de l'ambassade ottomane, comme pouvant léser les croyances de nos alliés et de nos sujets musulmans (mars 1890).

Outre ces œuvres dramatiques et académiques qui ont été imprimées à leur date, M. de Bornier a encore publié : *la Guerre d'Orient*, poème (1858, in-8); *la Sœur de charité au dix neuvième siècle* (1859, in-18), poème mentionné par l'Académie; *la Cage du lion*, comédie en vers; plusieurs romans : *le Fils de la terre* (1864, in-8), inséré d'abord dans *le Correspondant*, *la Lizardière*, roman contemporain (1883, in-18); *Comment on devient belle* (1884, in-18); *le Jeu des Vertus*, roman dramatique (1885, in-18); *Un Cousin de passage*, scènes de la vie de château (1865, in-8), etc.; puis un grand nombre de nouvelles, articles littéraires et poésies dans divers journaux. Il a été publié le recueil de ses *Poésies complètes* [(1850-1881] 1888, in-18).

BORREGO (don Andreas), publiciste espagnol, né à Malaga en 1802, fut élevé en France où il étudia particulièrement l'économie politique. De retour en Espagne, il fut, vers 1840, quelque temps ministre des finances, et plus tard chargé de négociations en Suisse et en Allemagne. Il a soutenu l'un des premiers l'idée de la réunion du Portugal à l'Espagne.

On cite particulièrement de don A. Borrego : *De la dette publique et des finances de la monarchie espagnole* (1834, in-8); *Principes de l'économie politique* (Principios de economica politica, Madrid, 1844, in-8); *De l'État des partis en Espagne* (1854, in-8); *le Journal du siège de Paris* (1871), dont un extrait a été traduit en français sous le titre : *le Général Trochu devant l'histoire* (1871, in-18); *la Terre de Babel*, étude sur la composition des partis politiques en Espagne (Madrid, 1890).

BORRIGLIONE (Alfred Ferdinand), député français, né à Nice le 17 février 1841, exerçait la profession d'avocat, et était considéré comme le chef du parti séparatiste dans sa ville natale. Il se porta vainement aux élections générales du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale et aux élections partielles du 2 juillet suivant. Au commencement de 1876, après le vote de la constitution, les journaux de Nice publièrent une note déclarant que M. Borriglione se ralliait « à la République définitivement fondée, et abandonnait ses idées séparatistes ». Aux élections sénatoriales, il soutint la candidature éminemment française de M. Joseph Garnier, et se présenta lui même aux élections pour la Chambre des députés, dans la première circonscription de Nice. Il fut élu par 5317 voix, sans concurrent. Il fit partie du centre gauche et fut un des 363 députés qui, après l'acte du 16 Mai, refusèrent un vote de confiance au cabinet de M. de Broglie. Aux élections du 14 octobre, auxquelles donna lieu la dissolution de la Chambre, il fut réélu, encore sans concurrent, par 7443 voix. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Nice, par 8096 voix, sans concurrent. Aux élections du 4 octobre 1885, il se porta candidat en dehors de toute liste. Sa candidature fut vivement combattue par la presse locale, mais il n'en fut pas moins élu, au premier tour de scrutin, par 20999 voix sur 38200 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la 2e circonscription de Nice et fut élu, sans concurrent, par 8640 voix. Après l'invalidation de l'élection de M. Bischoffsheim dans la 1re circonscription de la même ville, il donna sa démission de député pour se présenter dans cette 1re circonscription contre M. Raiberti, l'adversaire de M. Bischoffsheim, qui se retirait de la lutte; mais il échoua, le 30 mars 1890, avec 5585 voix contre 5942, obtenues par M. Raiberti. Aux élections du 25 mai, pour le siège laissé vacant par sa démission dans la 2e circonscription de Nice, il fut élu par 9082 voix, sans concurrent. Maire de Nice pen-

---

BORREL (Maurice-Valentin), graveur en médailles français, né à Montataire (Oise), le 18 août 1804, mort à Paris, le 29 mars 1882. Edit. 1-5.

BORROW (George), écrivain et missionnaire anglais, né à Norfolk, en février 1803, mort le 30 juillet 1881. Edit. 1-5.

BORSATO (Joseph), peintre décorateur italien, né en 1771, mort à Venise, le 15 octobre 1849. Edit. 1-4.

BORSIG (Auguste-Jules-Albert), industriel allemand, né à Berlin, le 7 mars 1829, mort dans cette ville, le 10 avril 1878. Edit. 5.

BORSINI (Lorenzo), poète satirique italien, né à Sienne, en 1800. Edit. 1-5.

dant près de dix années (1878-1886), M. Borriglione porta dans son administration une grande activité, entreprit des travaux considérables pour l'embellissement de la ville, non sans provoquer des complications financières et des conflits avec l'administration préfectorale, qui amenèrent sa démission.

BOSBOOM (Johannes), peintre hollandais, né à La Haye, le 18 février 1817, étudia dans l'atelier de B.-J. Van Brée, et se fit connaître par des vues de ville et des intérieurs d'église. On cite surtout : *la Tombe d'Engelbert II, comte de Nassau, dans l'église de Bréda*; *la Grande église protestante à Amsterdam*, appartenant au roi de Bavière; *les Franciscains chantant un* Te Deum, actuellement dans la galerie de M. Volcker, à La Haye; *la Sainte Cène dans une église protestante*, à M. Fodor; *la Salle du consistoire à Nimègue*, etc. Ces trois derniers sujets ont figuré à l'Exposition universelle de Paris en 1855, et y ont obtenu une médaille de 3e classe. A celle de 1867, cet artiste a exposé deux toiles : *Vue dans l'église à Alkmaar* et la *Cathédrale de Rotterdam*. Il a reparu aux Expositions universelles de 1878 et de 1889 et a obtenu, à chacune d'elles, une médaille d'argent. M. Bosboom est chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, de l'ordre de Léopold, etc.

BOSCHER DELANGLE (Augustin-Marie), député des Côtes-du-Nord, est né à Loudéac, le 15 mai 1840. Banquier à Loudéac, maire de cette ville, et ancien zouave pontifical (1867), il s'engagea comme volontaire pendant la guerre franco prussienne et fut blessé à l'affaire de l'Hay. Il se porta, comme candidat légitimiste, aux élections du 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Loudéac, et fut élu par 8 809 voix contre 8 025 données à M. le baron de Janzé, républicain, député sortant. Son élection ayant été invalidée, il se représenta le 29 janvier 1882, et échoua avec 8 456 voix, contre 10 225 données à M. de Janzé. Aux élections du 4 octobre 1885, inscrit sur la liste monarchiste des Côtes-du-Nord, il fut élu, le huitième sur neuf, par 70 365 voix sur 113 079 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. M. Boscher-Delangle représente le canton de Loudéac au conseil général des Côtes-du-Nord. *

BOSELLI (Paul), homme politique italien, né à Savone, le 18 juin 1838, fit ses études classiques dans sa ville natale et suivit les cours de la Faculté de droit à l'Université de Turin. Reçu docteur en droit en 1860, il collabora d'abord à plusieurs revues littéraires, entra ensuite au Conseil d'État, fut secrétaire général de la section italienne à l'Exposition universelle de 1867. Élu député en 1870, il fut, à plusieurs reprises, appelé par le gouvernement à siéger dans diverses commissions importantes, comme la « Giunta permanente di finanza », créée par le ministre Sella et le Conseil supérieur de la marine marchande, ou à prendre part à des négociations pour des traités de navigation, notamment en 1886, avec la France. Il a occupé en outre la chaire de la science des finances à l'Université de Rome. Il fut appelé, en 1887, au ministère de l'instruction publique, dans le cabinet présidé par M. Crispi. Décoré de divers ordres italiens et étrangers, il a été fait officier de la Légion d'honneur.

On doit à M. Boselli quelques publications d'économie et d'actualité politique : *Le Traité de commerce et la Ligurie* (1875) : *le Travail des enfants* (1880), etc. On a réuni ses *Discours et écrits divers* (Discorsi scritti varie, Turin, 1890). *

BOSSE (Auguste), marin français, né le 15 mars 1809, entra au service en 1826. Aspirant en 1827, enseigne en 1832, lieutenant de vaisseau en 1836, capitaine de frégate en 1847, capitaine de vaisseau en 1855, contre-amiral en 1861, il fut promu vice-amiral le 4 mars 1868. Il était, à cette époque, membre du Conseil d'amirauté. Il était grand officier de la Légion d'honneur depuis le 25 décembre 1865.

Après la révolution du 4 septembre 1870, l'investissement de Paris par l'armée prussienne et la division de l'enceinte et de la ville en neuf secteurs, l'amiral Bosse fut chargé du commandement du troisième secteur, dont le quartier général était à La Villette. Après la guerre, il resta en disponibilité jusqu'à son admission dans le cadre de réserve, en 1874. — L'amiral Bosse est mort à Paris, le 13 juin 1891.

BOSSELET (Hippolyte), journaliste et publiciste français, né à Paris le 19 juillet 1824, se jeta de bonne heure dans le journalisme. En 1848, il appartenait à la rédaction de *la Réforme* et, en 1850, à celle du *Temps*. Dans l'intervalle, il fut rédacteur en chef de *l'Avant-garde*. Il devint plus tard collaborateur de l'*Intérêt public* et rédacteur en chef du *Glaneur d'Eure-et-Loir*. Candidat de l'opposition libérale dans l'Eure-et-Loir en 1857, 1863 et 1869, il obtint, sans être élu, la première fois 6 557 voix, 10 416 la seconde, et 7 725 en 1869. Il a été attaché, en 1877, à la rédaction du *Journal officiel*. — Il est mort en avril 1890.

M. Bosselet a publié : *le Cardinal Richelieu*, tragédie nationale en vers (1848, in-18); *la Crise* (1852, in-18); *De la Liberté et du Gouvernement* (1858, in-18); *Lettres de M. Journal* (1861, in-18); *les Élections générales de 1863 et l'Opinion* (1863, broch. in-18); *la Liberté ajournée* (1865, in-18); *l'Union des classes* (1874, in-18); *les Préjugés* (1885, in-18).

BOSSU (Antoine-François dit *Antonin*), médecin français, né à Monceau-le-Comte (Nièvre), le 17 janvier 1809, étudia la médecine à Paris et fut reçu docteur en 1834, avec une thèse *sur la Fièvre puerpérale*. Après avoir exercé quatre ans en province, il revint à Paris, où il devint médecin de l'infirmerie de Marie-Thérèse et du bureau de bienfaisance du Xe arrondissement. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On a du docteur A. Bossu divers ouvrages : *Nouveau Compendium médical à l'usage des médecins praticiens* (1841, in-12; 1874, in-18); *Anthropologie, ou Étude des organes, fonctions et maladies de l'homme et de la femme* (1845, 2 vol. in-12, 9e édit.; 2 vol. in-8, 1883, avec *Atlas*); *Anatomie descriptive du corps humain, à l'usage des gens du monde et des artistes* (1849, in-8); *Petit Dictionnaire de médecine usuelle* (1849, in-18, 3e édit., 1855); *Nouvel Agenda-formulaire des médecins praticiens pour 1851* (1850, in-24, ouvrage continué par le docteur Bossu jusqu'en 1875); *Traité des plantes médici-*

BOSC (Jean Urbain), général français, né à Olonzac (Hérault), le 16 août 1804, mort à Montpellier en décembre 1855. Edit. 1-2.

BOSCO (N...), célèbre prestidigitateur italien, né à Turin en 1793, mort à Dresde en 1862. Edit. 1-3.

BOSIO (Astyanax-Scevola), sculpteur français, né à Paris, le 23 novembre 1793, mort dans cette ville, le 27 juin 1876. Edit. 1-5.

BOSQUET (Pierre-François-Joseph), maréchal de France, sénateur, né à Mont-de-Marsan (Landes), le 8 novembre 1810, mort le 5 février 1861. Edit. 1-3.

BOSSANGE (Martin), libraire français, né à Bordeaux, en février 1766, mort en octobre 1865. Edit. 2-3.

BOSSANGE (Hector), libraire et bibliographe, fils du précédent, né à Paris, en 1795, mort à Meung-sur-Loire (Loiret), le 10 janvier 1884. Edit. 2-5.

BOSSANGE (Adolphe), frère du précédent, né en 1797, mort à Paris, le 24 janvier 1862. Edit. 2-5.

nales indigènes, précédé d'un cours de botanique (1853, in-8, 60 pl.; 3e édit., 1872, 2 vol in-8; 4e édit., 1884, avec 1 029 fig.); *Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle* (1858-1859, 3 vol. in-4, 1 400 fig.); *Législation médico-pharmaceutique* (1865, in-18); *Lois et mystères des fonctions de reproduction* (1875, in-18, avec pl.), etc. Il a été en outre rédacteur en chef de l'*Abeille médicale*.

BOST (Jean-Augustin), théologien protestant français, né à Genève, le 3 juillet 1815, fit ses études à Genève et y prêcha l'Evangile. Appelé dans l'Eglise réformée de France, il fut pasteur à Bourges, à Reims, à Sedan et, de 1872 à 1883, à Chartres; puis il se retira à Genève. — Il est mort dans cette ville le 29 juillet 1890.

On a de M. J. A. Bost plusieurs ouvrages d'histoire et de controverse : *Histoire générale de l'établissement du christianisme* (Valence, 1838, 4 vol. in-8), traduite de l'allemand de Blumhardt; *Histoire ancienne et moderne de l'Eglise des frères de Bohême et de Moravie* (1844, 2 vol., 2e édit); *Dictionnaire de la Bible* (1849, 2 vol. in-8), concordance raisonnée des Ecritures contenant, en plus de 4 000 articles, la biographie sacrée, l'histoire sainte, l'archéologie, etc.; *Petit Abrégé de l'histoire des papes* (1853, in-12); *Mémoires pour servir à l'histoire du réveil religieux des Eglises protestantes de Suisse et de France* (1854-1856, 2 vol. in-8); *l'Epoque des Machabées* (Strasbourg, 1862, in-18); *Quelques pensées sur la foi* (Genève, 1863, in-18); *Marie Lothrop, ou les merveilles de la grâce de Dieu dans le cœur d'un enfant* (Lausanne, 1865, in-18); *Souvenirs d'Orient, Damas, Jérusalem* (1875, in-8); un grand *Dictionnaire d'histoire ecclésiastique* (Genève, 1884, grand in-8).

BOTTA (Anne-Charlotte LYNCH, dame), femme poète américaine, née à Bennington (Vermont), fut élevée à Albany et alla vivre à Providence (Rhode-Island), où elle débuta dans la vie littéraire, puis à New-York, où elle a résidé depuis. En 1855, elle a épousé M Botta, professeur de philosophie au collège de Turin (Etats Sardes), membre du parlement national, en 1848, réfugié en France après la bataille de Novare, puis émigré en Amérique. — Elle est morte le 28 mars 1891.

On a de cette dame, outre des romans et des nouvelles insérés dans les *Magazines* et les journaux littéraires, un gracieux volume de *Poésies* (New-York, in-8, 1849). Mlle Fred. Bremer conçut, dans son voyage en Amérique, une vive amitié pour elle et a fait connaître son nom en Europe. Un prix triennal d'encouragement aux lettres a été fondé par elle à l'Académie française.

BOTTALLA (Le père Paul), jésuite et historien italien, né à Palerme (Sicile), le 15 août 1823, fut élevé aux collèges des Jésuites de Palerme et de Rome, entra dans les ordres et devint successivement prédicateur au Gesù de Naples, professeur d'histoire universelle au Collegio Massimo de Palerme, d'histoire ecclésiastique au Collège romain, et de théologie dogmatique au collège de Saint-Bruno (Galles du Nord), de théologie et d'histoire à celui de Poitiers. Collaborateur de la *Civiltà Cattolica* de Rome, il y publia des *Etudes historiques sur l'Eglise et l'Empire* (Studi storici sulla Chiesa e l'Impero).

Ses principaux ouvrages, imprimés tour à tour en italien, en français et en anglais, sont : un *Cours d'histoire et de géographie universelles du moyen âge* (Corso di storia e di geografia universale; 2 vol , Palerme et Gênes), traduit en français; une *Histoire de la Révolution de 1860 en Sicile, de ses causes et de ses effets dans la révolution générale de l'Italie* (Bruxelles, édit. française, 1861, 2 vol.); *le Pape et l'Eglise considérés dans leurs relations mutuelles à l'égard des erreurs du parti de la Haute Eglise en Angleterre* (The Pope and the Church considered in their Mutual Rel , etc., Londres, Ier et IIe vol , 1868 et 1870); *le Pape Honorius devant le tribunal de la raison et de l'histoire* (Pope H. before the trib. of Reason and History, 1868), réponse à la brochure du P. Le Page Renouf, *la Condamnation du pape Honorius*, *la Papauté et le Schisme* (the Popery and Schism, 1869); *De la Souveraine et infaillible autorité du pape dans l'Eglise et dans les rapports avec l'Etat*, ouvrage écrit en anglais par l'auteur et traduit en français par l'abbé Dubois (Poitiers, 1877, 2 vol. in-8); *la Composition des corps d'après les deux principaux systèmes qui divisent les écoles catholiques* (*Ibid.*, 1878, in-8), etc.

BOTTE (Adolphe-Achille), musicien et critique français, né à Pavilly (Seine-Inférieure), le 23 septembre 1823, fut admis au Conservatoire de Paris en 1837 et y fut l'élève de Zimmermann, Leborne et Savard. En 1842, il alla s'établir à Rouen, où il fit entendre ses compositions. En 1854, il revint à Paris et se fit apprécier également comme professeur et comme compositeur.

Parmi ses productions, on cite un double *Album du chant* (Rouen, 1846); deux ouvertures à grand orchestre : *Jocelyn* et le *Corsaire*, exécutées à Rouen; des mélodies détachées : *le Chrétien mourant*, *le Crucifix*, *l'Ange gardien*, *le Vallon*, etc., des séries de morceaux pour piano · *Etudes*, *Souvenirs*, *Morceaux caractéristiques*, etc.; puis la publication de *Madrigaux de vieux maîtres italiens*, transcrits pour piano ou orgue (1879, t. Ier Comme critique musical, M. A. Botte a fourni, en partie sous le pseudonyme de *Pavilly*, des comptes rendus et des études au *Messager des théâtres*, à la *Revue et Gazette des théâtres*, au *Journal de l'Instruction publique*, etc.

BOUCAU - DARMENTIER (Jean-Marie-Alexandre-Albert), ancien député des Landes, est né à Dax le 26 décembre 1826. Notaire à Lévignac, il n'avait point d'antécédents politiques lorsqu'il fut élu, le 2 juillet 1871, représentant à l'Assemblée nationale dans le département des Landes par 37 436 voix; il se fit inscrire aux groupes de la Gauche et de l'Union républicaine et adopta les lois constitutionnelles. M. Boucau se présenta dans le même département aux élections sénatoriales de 1876, et échoua avec 153 voix; il fut battu aussi à celles du 5 janvier 1879, avec 194 voix sur 394 votants. Il fut élu député dans la 2e circonscription de Mont-de-Marsan, par 7 585 voix sans concurrent, le 21 août

---

BOST (Alexandre-Armand), jurisconsulte français, né à Fumel (Lot-et-Garonne), le 16 juillet 1795, mort à Paris, le 18 janvier 1880 Edit 1-5

BOSWORTH (Le rév Joseph), philologue anglais, né dans le comté de Derby en 1790, mort à Oxford, le 27 mai 1876 Edit 1-3

BOTTA (Paul Emile), archéologue français, né à Turin le 6 décembre 1802, mort à Achères, le 24 mars 1870 Edit 1-4

BOTTESINI (Giovanni), compositeur et contrebassiste italien, né à Crème, le 24 décembre 1821, mort à Parme, le 7 juillet 1889 Edit. 4-5

BOTTOMBY (Joseph), musicien anglais, né à Halifax (York) en 1786 Edit. 1-4

BOUANGE (Mgr Guillaume-Marie-Frédéric), prélat français, né à Aurillac, le 19 janvier 1814, mort à Langres, le 6 mai 1884 Edit. 5.

BOUBÉE (Théodore), ancien représentant du peuple français, né à Auch en 1794, mort dans cette ville en novembre 1865 Edit 1-4

BOUBÉE (Nérée), appelé souvent **NÉRÉE BOUBÉE**, géologue français, né à Toulouse, le 12 mai 1806, mort en août 1863 Edit 1-3.

1881. Inscrit sur la liste républicaine du département des Landes, aux élections du 4 octobre 1885, il échoua, ainsi que toute la liste républicaine, et ne réunit que 33 225 voix sur 70 146 votants; mais les élections des Landes ayant été invalidées, il se représenta au scrutin du 14 février, et fut élu, le second sur cinq, par 38 036 voix sur 83 873 inscrits. Président de la Société landaise d'agriculture et promoteur d'importants progrès réalisés dans l'agriculture de son département, M. Boucau a été décoré de la Légion d'honneur le 17 janvier 1881. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. *

BOUCHARD (Léon), magistrat et publiciste français, né à Paris, le 22 janvier 1830, entra, en 1856, à la Cour des comptes, dont il fut nommé conseiller référendaire de 2e classe le 29 décembre de cette même année, conseiller référendaire de 1re classe, le 24 octobre 1868, conseiller-maître, le 5 novembre 1877, et président de chambre, le 18 décembre 1878. Membre du conseil supérieur de la guerre depuis le 5 octobre 1872, il a fait partie en outre de toutes les commissions instituées près des ministères de la guerre et des finances par l'Assemblée nationale et la Chambre des députés, notamment de la commission des marchés, créée, le 13 juin 1872, à la suite du discours de M. le duc d'Audiffret-Pasquier sur le matériel de guerre et les arsenaux de l'Empire. Le rapport présenté à l'Assemblée à cette occasion avait été fourni par M. Bouchard. Un autre de ses rapports sur la préparation d'un projet de loi, concernant l'administration de l'armée, fut très remarqué lors de la discussion de ce projet par le Sénat, le 16 novembre 1876. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 15 août 1867, M. Bouchard a été promu officier le 3 août 1875, et commandeur le 28 décembre 1885.

Outre quelques articles dans la *Revue des Deux Mondes*, on lui doit une importante *Etude sur l'administration des finances de l'Empire romain dans les derniers temps de son existence* (1871, gr. in-8).

BOUCHARD (Charles-Jacques), médecin français, membre de l'Institut, est né à Montier-en-Der (Haute-Marne), le 26 septembre 1837. Après avoir fait ses études à Lyon, il vint à Paris, fut reçu interne des hôpitaux en 1862, docteur en médecine en 1866, chef de clinique en 1868, agrégé en 1869 et nommé professeur de pathologie générale en 1879. Médecin du bureau central des hôpitaux en 1870, il a été attaché depuis à l'hôpital Lariboisière. Membre de l'Académie de médecine depuis le 13 juillet 1886, M. Bouchard a été élu membre de l'Académie des sciences, en remplacement de Paul Bert, le 23 mai 1887. L'un des médecins français délégués au Congrès international des sciences médicales à Berlin, en août 1890, il eut une participation brillante à ses travaux. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 18 janvier 1881 et promu officier le 11 juillet 1891.

On a de M. Bouchard : *la Pellagre observée à Lyon* (1862, in-8); *Des Dégénérations secondaires de la moelle épinière* (1866, in-8); *Sur quelques points de la pathogénie des hémorrhagies cérébrales* (1867, in-8)); *De la pathogénie des hémorrhagies* (1869, in-8). Ses leçons sur *les Maladies par ralentissement de la nutrition* ont été réunies et publiées par le docteur Frémy (1882, gr. in-8), et celles *Sur les Altérations humorales* ont été traduites en espagnol. M. Bouchard a collaboré aux *Archives générales de médecine*, à la *Gazette hebdomadaire de médecine*, etc. *

BOUCHARDAT (Gustave), médecin français, fils du professeur de ce nom, est né à Paris le 8 juin 1842. Reçu docteur en médecine en 1869 et docteur ès sciences, agrégé de la Faculté de médecine en 1873, il fut nommé professeur d'hydrologie et de minéralogie à l'École supérieure de pharmacie en janvier 1882; le 12 décembre suivant, il a été élu membre de l'Académie de médecine, en remplacement de Bussy.

On cite de lui, à part sa thèse d'agrégation : *Histoire générale des matières albuminoïdes* (1873), in-8); *Recherches sur la dulcite et les sucres en général; Etude sur la mannite; Distillation du caoutchouc; Action de l'acide acétique sur l'essence de térébenthine; Sur le camphène inactif*, et quelques autres mémoires. *

BOUCHÉ DE CLUNY (Jean-Baptiste), littérateur français, né en 1815, à Cluny (Saône-et-Loire), a publié un certain nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *les Druides* (1844), in-8), histoire de l'origine des sociétés et des sciences, réimprimée en 1848; *Voyage en Bourgogne* (1845, in-8); *Christ et pape* (1846); *Un Cri de la vérité* (1855, in-18), etc. Après la Révolution de Février, il commença une satire hebdomadaire en vers, *le Scorpion politique*, et, en 1852, il écrivit *les Scapins de la République* (in-8), épopée satirique en 32 chants.

BOUCHÉ-LECLERCQ (Auguste), professeur français, est né à Francières (Oise), en 1841. Ses études terminées, il voyagea en Allemagne et en Italie et se fit recevoir docteur ès lettres en 1872, avec une thèse française : *les Pontifes de l'ancienne Rome*, et une thèse latine : *Placita Græcorum de origine generis humani collecta, digesta et explanata.* Nommé professeur de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Montpellier, il fut, en 1879, chargé du cours d'histoire ancienne à la Faculté des lettres de Paris et en devint le titulaire en 1886. La même année, il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Bouché-Leclercq a publié : *De la Dignité des lettres anciennes* (1874, in-8); *Giacomo Leopardi, sa vie et ses œuvres* (1874, in-8); *Histoire de la divination dans l'antiquité* (1879-1881, 4 vol. gr. in-8), couronné par l'Académie française en 1883; *Manuel des institutions romaines* (1886, gr. in-8). Il a traduit de l'allemand : l'*Histoire grecque*, de E. Curtius (1880-1883, 5 vol. in-8), et l'a fait accompagner d'un *Atlas* 21 cartes in-8); l'*Histoire de l'hellénisme*, de Droysen (1883-1885, 3 vol. in-8), couronné par l'Académie française en 1886, et l'*Histoire de la Grèce sous la domination romaine*, de Hertzberg (1887-1888, 3 vol. in-8). *

BOUCHER (Joseph-Marie), député français, est né à Sizun (Finistère), le 23 novembre 1829. D'une famille de cultivateurs, il fit son droit à la Faculté de Rennes, devint, en 1855, notaire à Landerneau et occupa cette fonction pendant vingt-cinq ans. Notaire honoraire et conseiller général pour le canton de Landerneau, il fut porté sur la liste monarchiste du département du Finistère aux élections du 4 octobre 1885. Il fut élu, le huitième sur dix, par

---

BOUCAUMONT (Marie-Louis-Auguste), homme politique français, député, né à Montmarault (Allier), le 13 septembre 1803, mort le 2 septembre 1870. Edit. 3-4.

BOUCHARDAT (Apollinaire), pharmacien français, membre de l'Académie de médecine, né à l'Isle-sur-le-Serein (Yonne), le 23 juillet 1806, mort à Paris, le 7 mars 1886. Edit. 1-3.

BOUCHARDY (Joseph), auteur dramatique français, né à Paris, en mars 1810, mort à Chatenay, le 28 mai 1870. Edit. 1-4.

BOUCHENÉ-LEFER (Adèle-Gabriel-Denis), jurisconsulte français, né le 4 juillet 1796, mort à Élancourt (Seine-et-Oise), le 3 janvier 1872. Edit. 4-5.

BOUCHER DE CRÈVECŒUR DE PERTHES (Jacques), littérateur français, né à Rethel, le 10 septembre 1788, mort à Abbeville, le 5 août 1868. Edit. 1-4.

61 503 voix sur 121 719 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se présenta dans la 2e circonscription de Brest et fut élu, au premier tour, par 6 477 voix, contre 5 658, données à M. Rousseau, conseiller d'État, ancien député.

*

BOUCHER (Henry), député français, est né à Bruyères (Vosges), le 19 septembre 1847. Il venait d'être reçu licencié en droit lorsque éclata la guerre franco-prussienne; il s'engagea et fit les campagnes de la Loire et de l'Est et fut interné en Suisse. Après la guerre, il se livra à l'industrie et dirigea les papeteries de Docelles et de Gérardmer. Conseiller général des Vosges pour le canton de Bruyères, il se porta, comme candidat républicain, dans la 2e circonscription d'Épinal, aux élections générales du 22 septembre 1889 et fut élu par 6 121 voix, contre 4 840 données au candidat monarchiste, M. de Ravinel.

*

BOUCHER (Alfred), sculpteur français, est né à Bouy-sur-Orvin, près de Nogent-sur-Seine (Aube), le 23 septembre 1850. Fils d'un jardinier, et destiné lui-même au travail des champs, il put, à l'âge de dix-sept ans, fréquenter l'atelier du sculpteur Ramus, et entrer, deux ans plus tard, comme pensionnaire de son département, à l'École des Beaux-Arts, où il fut élève de Dumont et de son compatriote P. Dubois. Il remporta à deux reprises, en 1876 et 1878, le grand prix de Rome, mais n'obtint, par décision de l'Académie des Beaux-Arts, que le premier second grand prix. Il avait débuté, dès 1874, aux Salons annuels, et l'on a remarqué, parmi ses envois, à part des portraits aux initiales : *Ève après sa faute* (1878); *Léda*, groupe, plâtre, (1879); *Vénus Astarté*, statue, plâtre, d'après les vers d'Alfred de Musset (1880); *l'Amour filial*, groupe, plâtre, reproduit en bronze et acquis par l'État; *le Dr Pajet*, buste, terre cuite (1881); *Mme Dupuytren*, *Barye*, statuaire, buste marbre (1882); *Laennec découvrant l'auscultation*, groupe, plâtre; *Ballerina*, statue, plâtre (1884); *M. Matout*, buste, plâtre; *Mme Terry*, buste, terre cuite (1885); *Au but*, groupe, plâtre (1886), reproduit en bronze l'année suivante; *Vaincre ou mourir* (1887); *Sculpteur florentin; M. Martapoura*, de l'Opéra, buste, plâtre (1888); *Philosophe*, buste, bronze (1889); *A la Terre*, statue, plâtre (1890), représentant un terrassier nu, dont l'effort pour soulever une pelletée de terre fait ressortir toute la musculature : la reproduction en marbre de cette œuvre fut le grand succès de sculpture du Salon de l'année suivante (1891). M. Alfred Boucher a obtenu une médaille de 3e classe en 1874, une médaille de 2e classe en 1878, le prix du Salon en 1881, une médaille de 1re classe en 1886, la décoration de la Légion d'honneur en 1887, une médaille d'or en 1889, et la médaille d'honneur en 1891.

On doit en outre à cet artiste : la statue de *Sauval* et deux *Cariatides* pour l'Hôtel de Ville de Paris; la statue de *la Vigne*, pour l'Hôtel de Ville de la Rochelle, une statue équestre de *Vercingétorix*, pour Nogent-sur-Seine; *les Derniers moments de Caton d'Utique*, pour la ville de Troyes, et *Homère chantant ses poésies*, pour la ville de Fécamp.

*

BOUCHER-CADART (Alfred-Charles-Ferdinand), ancien sénateur du Pas-de-Calais, est né à Douai le 17 mai 1836. Juge au tribunal civil de sa ville natale en 1869, il devint conseiller à la Cour d'appel de la même ville en 1876, fut nommé directeur de la sûreté générale au ministère de l'Intérieur le 18 décembre 1877, et conseiller à la Cour de Paris le 9 mars 1880. Candidat républicain dans le Pas-de-Calais, aux élections pour le renouvellement triennal du Sénat, le 8 janvier 1882, il a été élu, le deuxième sur quatre, par 526 voix sur 1 001 votants. Nommé président de chambre à la Cour d'appel de Paris, il a donné sa démission de sénateur le 9 février 1884.

Conseiller général du Pas-de-Calais pour le canton de Hesdin depuis novembre 1877, M. Boucher-Cadart a été décoré de la Légion d'honneur le 30 juillet 1878.

*

BOUCHET (Paul-Émile-Brutus), ancien député français, né à Embrun (Hautes-Alpes), le 28 décembre 1840, étudia le droit à Paris et exerça la profession d'avocat dans sa ville natale, puis à Marseille. Il prit une part active à la lutte électorale de 1869, et fut élu conseiller d'arrondissement l'année suivante. Nommé substitut du procureur de la République en septembre 1870, il se démit de cette fonction le 23 mars 1871. Arrêté à la suite des événements de Marseille, il subit trois mois de prison préventive et fut acquitté, mais ne put obtenir de rentrer au barreau. Une élection partielle du 7 janvier 1872 à l'Assemblée nationale lui ouvrit la carrière politique. Élu représentant par 47 513 voix, il siégea à l'extrême gauche et vota habituellement avec ce groupe. Il adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections générales du 20 février 1876, il fut élu député de la quatrième circonscription de Marseille, par 8 872 voix, contre M. de Sabran-Pontevès, candidat monarchiste, et M. Louis Guibert, candidat républicain. A la nouvelle Chambre, il suivit la même ligne politique, vota la proposition d'amnistie pleine et entière, et, après l'acte du 16 Mai, fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Après la dissolution de la Chambre, il se représenta aux élections du 14 octobre et fut réélu par 10 718 voix, contre 5 578 obtenues par M. Marrel, candidat officiel et bonapartiste. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 4e circonscription de Marseille, par 10 260 voix, contre 1 138 obtenues par son concurrent. L'un des administrateurs de la société financière *le Zodiaque*, il a été poursuivi pour contravention à la loi sur les sociétés et condamné, le 10 décembre 1884, à huit mois de prison et 10 000 francs d'amende. Cette peine fut réduite, en appel, à quatre mois de prison et 3 000 francs d'amende. Il ne se représenta pas aux élections du 4 octobre 1885, et quitta la France pour s'établir au Tonkin. M. Bouchet avait été nommé conseiller général par le cinquième canton de Marseille.

BOUCHUT (Eugène), médecin français, né le 18 mai 1818, à Paris, y fit ses études médicales et y reçut, le 12 avril 1843, le diplôme de docteur. Après avoir exercé les fonctions de chef de clinique à l'Hôtel-Dieu, il fut nommé agrégé de la Faculté de médecine et passa, en 1852, à l'hôpital Bon-Secours; depuis 1856, il est devenu médecin de celui de Sainte-Eugénie et des Enfants malades et, médecin en chef de la maison de la Légion d'honneur de Saint-Denis. En 1857 et 1859, M. Bouchut a été chargé de la suppléance du cours de M. Duméril à la Faculté de médecine. Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 3 décembre 1852, promu

---

BOUCHERIE (Auguste), chimiste français, né à Bordeaux en septembre 1801, mort dans cette ville en avril 1871. Edit. 1-5.

BOUCHET (Frédéric-Jules), architecte français, né à Paris en 1799, mort le 22 janvier 1860. Edit. 1-3.

BOUCHETAL-LAROCHE (Pierre-Christophe-Régis), homme politique français, ancien député, né à Saint-Bonnet-le-Château (Haute-Loire), le 26 novembre 1798, mort au même lieu, le 9 octobre 1879. Edit. 3-5.

BOUCHITTÉ (Louis-Firmin Hervé), philosophe français, né à Paris, le 15 février 1795, mort à Versailles, le 5 mars 1861. Edit. 1-4.

officier le 15 octobre 1871 et commandeur le 6 juillet 1886.

M. Bouchut a publié de nombreux ouvrages, notamment : *Traité des maladies des nouveau-nés et des enfants à la mamelle* (1845, in-12; 7e édit., 1878); *Traité des signes de la mort et des moyens de prévenir les enterrements prématurés* (1849, in-18, 3e édit., 1883), couronné par l'Institut; *Des Méthodes de classification en nosologie* (1853), thèse d'agrégation; *Traité de pathologie générale* (1857, in-8, avec fig., 4e édit., 1882); *Du nervosisme aigu et chronique* (1859, 2e édit., 1877, in-8); *la Vie et ses attributs dans ses rapports avec la philosophie et la médecine* (1862, in-8; nouv. édit., 1889, in-18); *Histoire de la médecine et des doctrines médicales* (1864, in-8); *Diagnostic des maladies du système nerveux par l'ophthalmoscopie* (1865, in-8, avec atlas); *Dictionnaire de thérapeutique médicale et chirurgicale*, avec le docteur Arm. Desprès (1865, in-8 à 2 col., 500 fig.; 5e édit. augmentée, 1889, in-4, 754 fig.); *Hygiène de la première enfance* (1874, 6e édit., in-18, avec grav.), *Atlas d'ophthalmoscopie médicale et cérébroscopie* (1876, in-4); *Traité de diagnostic et de séméiologie* (1882, gr. in-8); *Clinique de l'hôpital des Enfants malades* (1883, in-8); sans compter un grand nombre de mémoires dans les *Annales d'hygiène publique*, la *Gazette des hôpitaux*, etc. Le docteur Bouchut publie depuis 1877 un *Compendium-annuaire de thérapeutique française et étrangère* (in-8).

BOUCICAULT (Dion), auteur dramatique et acteur anglais, né à Dublin, le 26 décembre 1822, donna sa première pièce au théâtre de Covent Garden au mois de mars 1841. En 1853, il fit un voyage aux Etats-Unis et y resta jusqu'en 1860. Cette même année, à son retour à Londres, il fit représenter, sur le théâtre Adelphi, *The Colleen Bawn*, pièce populaire dans laquelle il jouait lui-même, ainsi que sa femme. Cette œuvre a obtenu un étonnant succès de vogue non seulement en Angleterre, mais en Ecosse, en Irlande, et même en Amérique. Arrangée pour la scène française par M. d'Ennery, elle a été jouée à l'Ambigu sous le titre de : *le Lac de Glenaston* (17 octobre 1861). Elle a fait la fortune de son auteur, qui a pu, avec une partie des sommes provenant de ce grand succès, acheter, dans un des plus beaux faubourgs de Londres, une magnifique résidence. M. Boucicault, devenu directeur du théâtre Adelphi au mois d'octobre 1861, a quitté la scène, à la fin de 1868, pour se consacrer spécialement à la littérature. Il a repris sa carrière d'artiste dramatique en 1876, à New-York, où il a produit une dernière série de pièces dans lesquelles il se réserva les principaux rôles. Il revint encore en Europe en 1886, puis retourna à New-York. — Il y est mort le 17 septembre 1890.

Ecrivain très fécond, M. Boucicault n'a pas composé moins de cent quarante pièces, dont les plus connues sont : *l'Assurance à Londres*, son début en 1841; *Vieilles têtes et jeunes cœurs* (Old heads and young hearts); *l'Amour dans l'embarras* (Love in amaze); *Ruinés* (Used up); *le Taillis des saules* (The Willow Copse); *Janet Pride*; *Louis XI*; *les Frères corses*; *Faust et Marguerite*; *le Vampire*; *le Demi-quarteron* (The Octoroon, 1861); *la Nuit* (After Dark, 1868); *Paul Lafarge* (1870); *le Secret mortel* (1878); *la Coquette* (The Jilt, 1886).

•

BOUDEAU (Elie), député français, est né à La Rochelle, le 4 septembre 1852. Fabricant de savon et membre actif de la Ligue des patriotes, il se rattacha au parti du général Boulanger et se présenta sous son patronage aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 4e circonscription de Saint-Denis (canton de Courbevoie); il obtint, au premier tour de scrutin, 6040 voix sur 14261 votants et fut élu au scrutin de ballottage par 6035 voix, contre 5259 données à M. Longuet, candidat socialiste, conseiller municipal de Paris, et 2015 voix réunies par le candidat conservateur, M. Boussod.

*

BOUDENOOT (Louis-Charles-François), député français, né à Fruges (Pas-de-Calais), le 2 mai 1855, fit ses études au lycée de Saint-Omer et au collège Sainte-Barbe, fut reçu à l'Ecole polytechnique, puis suivit à la fois les cours de l'Ecole des mines et de la Faculté de droit, et écrivit des articles scientifiques dans le *Mémorial artésien*. Ingénieur civil, il s'occupa de la distribution à domicile de la force motrice au moyen de l'air raréfié. Conseiller général du Pas-de-Calais, pour le canton de Fruges, depuis 1885, il se porta aux élections législatives du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer, comme candidat républicain, et fut élu, au premier tour, par 9206 voix, contre 8836 données à M. de Lhomel, candidat conservateur.

M. Boudenoot, membre du comité de la Société des ingénieurs civils, a publié : *Mémoire sur la distribution de la force motrice à domicile au moyen de l'air raréfié, systèmes divers de transmission de force* (1885, in-8, av. pl.), extrait des *Mémoires* de cette société.

*

BOUDET (Marcellin), magistrat et écrivain français, est né à Montgâcon, près Maringues, le 1er décembre 1834. Il entra dans la magistrature, le 4 janvier 1862, comme substitut à Gannat, et fut successivement procureur impérial à Murat, le 8 octobre 1864, procureur à Saint-Flour, le 25 décembre 1867, substitut du procureur général à Riom, le 17 juillet 1871, et président du tribunal de Thiers, le 24 janvier 1872. Lors de la promulgation de la nouvelle loi sur la magistrature en septembre 1883, il passa à la présidence du tribunal de Saint-Flour.

Membre de l'Académie de Clermont, M. Boudet a publié plusieurs ouvrages concernant l'histoire locale de l'Auvergne, entre autres : *Un Chapitre de chanoinesses, chronique de l'abbaye de Laveines* (Clermont, 1863, in-8); *les Tribunaux criminels et la justice révolutionnaire en Auvergne d'après les minutes des greffes et des documents inédits; les Exécutés* (Riom, 1874, in-8), et *les Conventionnels d'Auvergne : Dulaure* (1874, in-8), étude complète sur cet écrivain; *la Commission militaire de l'an V* (1875, in-8).

*

BOUDEVILLE (Charles-Alexandre), député de l'Oise, est né à Méru (Oise), le 23 septembre 1824. Vers 1848, il s'établit pharmacien dans sa ville natale, devint adjoint au maire en 1867 et maire en 1870. Il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Beauvais, comme candidat républicain, et échoua, avec plus de 7000 voix, contre M. le duc de Mouchy. Aux élections du 14 octobre 1877, il se représenta contre le même concurrent et fut élu par 8459 voix sur 16827 votants. Il siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la même circonscription, par 8707 voix contre 7330 obtenues par le candidat monarchiste. Porté sur la liste républicaine de l'Oise, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 26851 voix sur 92218 votants, et échoua au scrutin de ballottage, avec 38848 voix sur 91145 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se représenta dans la 1re cir-

---

BOUDET (Paul), homme d'Etat français, né à Laval (Mayenne), le 13 novembre 1800, mort à Paris, le 17 novembre 1877. Edit. 1-5.

BOUDET (Félix-Henri), pharmacien français, né à Paris, le 22 mai 1806, mort le 8 avril 1878. Edit. 2-5.

conscription de Beauvais et fut élu par 9304 voix, contre 7060 données à M. Albert Duchesne, candidat conservateur, député sortant. M. Boudeville représente le canton de Méru au Conseil général de l'Oise. *

BOUDIN (Eugène-Louis), peintre français, est né à Honfleur en 1825. Apprenti encadreur, il montra de grandes dispositions pour la peinture et fut envoyé à Paris comme pensionnaire de la ville du Havre, où il retourna, après avoir passé trois années à l'École des Beaux-Arts. Quelques années plus tard, il revint résider à Paris. Il avait débuté au Salon de 1859 avec *le Pardon de Sainte-Anne-Palud*, au fond de la baie de Douarnenez. On a remarqué parmi ses envois suivants, qui consistent principalement en plages de la Normandie, de la Bretagne et de la Hollande, répétées sous des aspects divers : *Plage aux environs de Trouville* (1864); *un Concert au casino de Deauville* (1865); *Réunion sur la plage* (1866); *la Jetée du Havre; le Départ pour le Pardon* (1868); *Marée basse; Marée montante* (1869); *la Rade de Brest; Pêcheuses de Kerhor* (1870); *Rotterdam* (1877); *Portrieux* (1878); *la Pêche* (1880); *la Meuse* à Rotterdam (1881-1882); *l'Appareillage* (1885); *Un Grain* (1886); *le Bateau-pilote* (1888); *Retour des barques de pêche* (1889); plus une dizaine de sujets de même ordre à l'Exposition des dissidents au Champ de Mars en 1890. M. E. Boudin a obtenu une médaille de 3e classe en 1881, une de 2e en 1883, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

BOUÉ DE VILLIERS (Amable-Louis), journaliste et romancier français, né à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise), en 1834, a débuté dans la carrière littéraire par un poème, *l'Agriculture*, et quelques nouvelles. Il a collaboré à plusieurs journaux ou revues de Paris et de la province, sous de nombreux pseudonymes, tels que *le Capitaine Lancelot, le Docteur Rouge, Raymond de Ferrieres, Guy de Vernon, Mirlitir, Jacques Artevelle*. Il a dirigé, de 1865 à 1866, la publication des *Échos littéraires contemporains* et fondé ensuite à Évreux un petit journal mensuel, *le Petit Bonhomme d'Évreux*. Il devint plus tard rédacteur en chef du *Progrès de l'Eure*.

Nous citerons parmi les publications de M. Boué de Villiers : *Vierge et prêtre*, 1789-1793 (1862, in-18); *Martyres d'amour* (1863, in-18); *les Amoureux de Flavie* (1864, in-18), *Armand Lebailly*, étude sur la vie littéraire contemporaine (1865, in-18); *Messieurs les pompiers* (1863 et 1864, in-18), d'abord simple brochure, signée *Mirlitir*, et qui, augmentée, devint la *Bible des pompiers* (1868, in-18) : sous ce nouveau titre, l'ouvrage fut saisi, pour cause d'outrage à la morale religieuse, et l'auteur et l'éditeur furent condamnés chacun à cent francs d'amende; il reparut sous ce titre : *les Pompiers peints par eux-mêmes* (1868, in-18); *la Normandie superstitieuse* (1870, in-18); *les Prussiens à Évreux* (1871, in-18).

BOUGE (Auguste), député français, est né à Marseille, le 23 juin 1853. Avocat, ancien secrétaire de M. Barne, conseiller municipal de Marseille et adjoint au maire en 1888, il se porta, comme candidat républicain radical, dans la 2e circonscription de Marseille, aux élections générales du 22 septembre 1889. Il réunit au premier tour de scrutin 2055 voix, contre 7331 partagées entre six candidats, et fut élu au scrutin de ballottage par 2880 voix contre 2373 données au candidat boulangiste, M. Saccomon, 2301 à M. Guesde, socialiste-collectiviste, 919 à M. Protat, autre candidat socialiste, ancien membre de la Commune, et 565 à M. Thourel, républicain. *

BOUGUEREAU (Adolphe-William), peintre français, membre de l'Institut, né à La Rochelle, le 30 novembre 1825, suivit, de 1843 à 1850, les cours de l'École des Beaux-Arts, comme élève de M. Picot, et partagea avec P. Baudry le grand prix de Rome au concours de 1850, dont le sujet était : *Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe*. De retour à Paris en 1855, il exécuta diverses décorations d'hôtels aristocratiques et commença le cours de ses brillants envois au Salon, parmi lesquels nous citerons : *le Triomphe du martyre, ou le corps de sainte Cécile apporté dans les catacombes*, appartenant à l'État, *l'Amour fraternel*, un *Portrait* et une *Étude* (1855); *l'Empereur visitant les inondés de Tarascon*, commandé par le ministère d'État, *le Retour de Tobie, le Printemps, l'Été, l'Amour, l'Amitié, la Fortune, la Danse, Arion sur un cheval marin, Bacchante sur une panthère*, ces huit derniers sujets à la cire; *les Quatre heures du jour*, plafond; *le Jour des morts, l'Amour blessé* (1859); *la Première discorde, Faune et bacchante, le Retour des champs, la Paix* (1861); *la Sainte Famille, les Remords, la Bacchante* (1863); *Baigneuse, le Sommeil* (1864); *Famille indigente*, un *Portrait* (1865); *les Premières caresses, Convoitise* (1866); *la Sœur aînée*, un *Amour*, à l'Exposition universelle de 1867; *Pastorale, Enfants endormis* (1868); *Apollon et les Muses dans l'Olympe*, pour un plafond du théâtre de Bordeaux; *Entre la richesse et l'amour* (1869); *Baigneuse* (1870); *Pendant la moisson* (1872); *Nymphes et Satyres, Petites maraudeuses* (1873); *Charité, Homère et son guide, Italiennes à la Fontaine* (1874); *la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste, Flore et Zéphire* ou *le Retour du printemps*, tableau acquis par un musée d'Amérique où il fut détruit par un fanatique, sous prétexte d'indécence; *Baigneuse* (1875); *Pietà* (1876); *Vierge consolatrice, la Jeunesse et l'Amour* (1877); *Flagellation de N.-S. Jésus-Christ, Jeune fille se défendant contre l'Amour* (1880); *Alma parens, la Nuit* (1883), *la Jeunesse de Bacchus* (1884); *l'Adoration des mages et l'Adoration des bergers*, diptyque, et *Biblis* (1885); *le Printemps, l'Amour désarmé* (1886); *l'Amour vainqueur*, le portrait de *Mlle Colonna Krosnowska* (1887); *Premier deuil, Baigneuses* (1888), *Psyché et l'Amour, la Leçon* (1889), *les Saintes Femmes au tombeau, les Petites Mendiantes* (1890); *l'Amour mouillé, Premiers bijoux* (1891). On doit en outre à cet artiste les peintures murales exécutées dans la chapelle Saint Louis de l'église Sainte-Clotilde, représentant divers épisodes de la vie de saint Louis, etc.

BOUDIN (Jean-Christiern-Marc-François-Joseph), médecin français, né à Metz, le 27 avril 1806, mort le 9 mars 1867. Édit. 1-4.

BOUDOUSQUIE (Pierre-Alain), homme politique français, né à Cahors (Lot), le 9 mai 1791, mort dans cette ville, le 4 septembre 1867. Édit. 1-4.

BOUET-WILLAUMEZ (Louis-Édouard, comte), marin français, sénateur, né le 24 avril 1808, mort à Maisons-Laffitte, le 10 septembre 1871. Édit. 1-5.

BOUFFÉ (Marie), acteur français, né à Paris, le 4 septembre 1800, mort à Auteuil, le 25 octobre 1888. Édit. 1-5.

BOUGAUD (Mgr Émile), prélat et prédicateur français, né à Dijon, le 26 février 1824, mort à Laval, le 7 novembre 1888. Édit. 4-5.

BOUGENEL (Jean François), général français, né à Paris, le 16 mai 1786, mort dans cette ville, le 26 mars 1865. Édit. 1-4.

BOUGRON (Louis-Victor), sculpteur français, né à Paris, le 2 novembre 1798, mort à Arrasen 1887. Édit. 1-5.

BOUGUERET (Édouard), ancien représentant du peuple français, né à Gurgy-la-Ville (Côte-d'Or), en 1809, mort à Paris, le 4 avril 1888. Édit. 1-5.

BOUGY (Alfred-James-Louis-Joseph DE), littérateur français, né à Grenoble, le 1er novembre 1816, mort à Évian-les-Bains, le 4 septembre 1871. Édit. 2-5.

Il a été chargé aussi de décorer l'église de Saint-Augustin.

La plupart des œuvres que nous venons de rappeler, notamment le *Triomphe de Vénus* (1856), ont été popularisées par la gravure et la lithographie. Très goûtées du public, mais souvent dénigrées à plaisir par les partisans d'écoles rivales plus jeunes, elles se font remarquer par l'art de la composition, le soin de l'exécution, comme par la fraîcheur et la grâce poétique. M. Bouguereau a obtenu une 2e médaille en 1855, une 1re en 1857, une 3e à l'Exposition universelle de 1867, une médaille d'honneur à celle de 1878 et une autre médaille d'honneur au Salon de 1885. Il a été élu, dans ces dernières années, vice-président de la Société des artistes français, de laquelle relève, depuis 1881, l'organisation des salons annuels des Champs-Elysées. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en août 1859, il fut promu officier le 26 juillet 1876 et commandeur le 12 juillet 1885. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en remplacement de Pils, le 8 janvier 1876.

BOUILLIER (Francisque), philosophe français, membre de l'Institut, né à Lyon, le 12 juillet 1813, commença ses études au collège Stanislas de Paris, les acheva à celui de Lyon, fut admis à l'École normale en 1834, et reçu le premier, en 1837, à l'agrégation de philosophie. D'abord professeur de philosophie à Orléans, il prit le grade de docteur en 1839; sa thèse principale avait pour objet : *la Légitimité de la faculté de connaître*. Nommé professeur à la Faculté de Lyon, la même année, il remporta, en 1841, le prix de l'Académie des sciences morales et politiques sur ce sujet : *Histoire du cartésianisme*, et fut élu correspondant de l'Institut l'année suivante. De 1846 à 1848, M. Bouillier a fait partie du conseil municipal de Lyon. Doyen de la Faculté depuis la fin de 1848, il devint, en 1856, président de l'Académie impériale de sa ville natale. Il a été nommé inspecteur général en 1865, membre du conseil de l'instruction publique, le 18 août 1866, et directeur de l'École normale supérieure le 24 octobre 1867. Il quitta ce poste en 1872, et reprit les fonctions d'inspecteur général de l'enseignement secondaire. Il a été mis à la retraite avec le titre d'inspecteur général honoraire, le 10 février 1879. M. Bouillier a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, le 11 décembre 1875, en remplacement de Remusat. Décoré de la Légion d'honneur le 6 mai 1846, il a été promu officier le 14 août 1867.

On a de lui : *Histoire et critique du cartésianisme* (Paris, 1842, in-8), reproduction développée de son mémoire couronné; *Théorie de la raison impersonnelle* (1845, in-8); *Histoire de la philosophie cartésienne* (1854, 2 forts vol in-8; 2e édit., 1867, 2 vol in-18); *De l'Unité de l'âme pensante et du principe vital* (1858); *Du Principe vital et de l'âme pensante, ou Examen des diverses doctrines spéciales et psychologiques*, etc. (1862, in-8); *Du Plaisir et de la douleur* (1865, in 18, 3e édit. augmentée, 1885); *De la Conscience en psychologie et en morale* (1872, in-18); *Morale et Progrès* (1875, in-18); *l'Institut et les Académies de province* (1879, in-18). *l'Ancien conseil de l'Université et le projet de loi de M. Ferry* (1879, in-8), brochure critique suivie d'un volume dans le même esprit : *l'Université sous M. Ferry* (1881, in 18); *la Vraie conscience* (1882, in-18); *Études familières de psychologie et de morale* (1884, in-18); *Nouvelles études familières* (1887, in-18), *Questions de morale pratique* (1889, in-18). Il a traduit de l'allemand : *De la Religion dans les limites de la raison*, de Kant (1842, in-12), avec M. Lortet; *Méthode pour arriver à la vie bienheureuse*, de Fichte (1845, in-8), et *Nouveaux essais sur l'entendement humain* de Leibniz (1885, in-18), et édité *la Recherche de la vérité* de Malebranche (1885, in-18) Il a collaboré à *la Liberté de penser*, au *Dictionnaire des sciences philosophiques* d'Ad. Franck, etc.

BOULANGER (Ernest-Théophile), administrateur et sénateur français, né à Nantillois (Meuse), le 12 octobre 1831, fit son droit, se fit recevoir docteur et entra, comme rédacteur, à l'administration centrale des domaines. Il devint successivement chef du bureau central, administrateur de l'enregistrement, des domaines et du timbre, en 1880, et directeur général du même service en 1885. Il se présenta, comme candidat républicain, à une élection sénatoriale partielle, dans la Meuse, et fut élu, le 25 juillet 1886, par 620 voix, contre 225 données à M. Salomon, ancien sénateur et candidat conservateur. Il donna alors sa démission et fut nommé directeur honoraire. Il fut réélu au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, par 744 voix sur 860 votants. Au Sénat, M. Boulanger prit une part remarquée à toutes les discussions financières et fut, depuis 1888, choisi pour rapporteur général de la commission du budget. Officier de la Légion d'honneur depuis le 7 juillet 1885, il a été promu commandeur le 25 octobre 1886

On cite de lui : *Étude sur la novation en matière d'enregistrement, précédée d'une introduction historique et du développement de la doctrine romaine sur la novation* (1860, in-8); *Traité pratique et théorique des radiations hypothécaires* (1865, in-8; 2e édit. 1880, 2 vol. in-8), qui fait autorité dans cette matière.

*

BOULANGER (Georges-Ernest-Jean-Marie), général français, ancien député, est né à Rennes le 29 avril 1837. Entré à l'école de Saint-Cyr le 15 janvier 1855, il en sortit dans l'infanterie le 1er octobre 1856, fut envoyé en Algérie et fit la campagne de Kabylie sous le maréchal Randon. Il prit part, en 1859, à l'expédition d'Italie, fut blessé à la bataille de Turbigo et décoré de la Légion d'honneur le 17 juin 1859. Promu lieutenant le 28 mars 1860, il passa trois ans en Cochinchine, où il fut encore blessé, le 24 février 1862, à l'attaque du village Traï-Dau. Il fut promu capitaine le 21 juillet suivant. En 1867, il devint instructeur à l'École spéciale militaire. Il venait d'être nommé chef de bataillon, le 15 juillet 1870, lorsque éclata la guerre franco prussienne. Il

---

BOUHIER DE L'ÉCLUSE (Robert-Constant), ancien représentant du peuple français, né aux Sables-d'Olonne, le 8 octobre 1799, mort à Paris, le 24 janvier 1870. Edit. 1 4

BOUHOT (Étienne), peintre français, né à Bard-lès-Époisse (Côte-d'Or), le 8 août 1780, mort à Semur, le 17 juillet 1862 Edit 1-3

BOUILHET (Louis), littérateur français, né à Cany (Seine Inférieure) en 1824, mort à Rouen, le 19 juillet 1869 Edit 1 4

BOUILLAUD (Jean-Baptiste), médecin français, né à Angoulême, le 16 septembre 1796, mort à Paris, le 29 octobre 1881 Edit. 1 5

BOUILLÉ (Charles, comte DE), ancien sénateur français, né à Villars (Nièvre), le 30 août 1816, mort à Saint-Pierre le-Châtel, le 9 juillet 1889 Edit 5.

BOUILLET (Marie-Nicolas), philosophe et lexicographe français, né à Paris, le 5 mai 1798, mort le 28 décembre 1864 Edit 1-3.

BOUILLET (Jean-Baptiste), géologue français, né à Cluny (Saône-et-Loire), le 5 avril 1799, mort à Clermont, le 28 décembre 1878 Edit. 1-5

BOUISSON (Étienne-Frédéric), médecin français, né à Mauguio (Hérault), le 14 juin 1813, mort à Grammont, le 12 juillet 1884. Edit. 1-5

BOULANGER (Louis), peintre français, né à Verceil (Piémont), le 11 mars 1806, mort à Dijon, le 5 mars 1867. Edit. 1-4

BOULANGER (François-Charles Florimond), architecte français, né à Douai, le 29 novembre 1807, mort à Paris en avril 1876. Edit. 1-5

eut le commandement du 114e de ligne avec le grade de lieutenant-colonel, le 9 novembre, prit part aux opérations de la défense de Paris, fut blessé à la bataille de Champigny et promu officier de la Légion d'honneur le 8 décembre. Le régiment à la tête duquel il fut maintenu, avec promotion extraordinaire au grade de colonel, prit la part la plus active au second siège, soutint de nombreux engagements contre les forces de la Commune, notamment à Courbevoie, dans les journées des 2 et 3 avril 1871 et prit part à toutes les attaques des forts d'Issy et de Vanves, sous la direction du général de Cissey. Le colonel Boulanger fut personnellement cité à l'ordre du jour pour l'enlèvement des barricades à Cachan et à Bourg-la-Reine. Le 22 mai, lors de l'entrée des troupes à Paris, il commandait une des colonnes d'attaque du corps d'armée, s'emparait de la gare Montparnasse, de l'église Saint-Pierre de Montrouge, des barricades de la chaussée du Maine, des boulevards d'Enfer et Arago; il exécutait, le 24, un mouvement tournant qui déterminait la prise du Panthéon, et était blessé d'un coup de feu, à la tête de son régiment, à l'angle des barricades des rues Bateau, Lhomond et du Pot-de-Fer-Saint-Marcel. Cité dans le rapport général du maréchal Mac-Mahon pour sa brillante conduite, il était fait commandeur de la Légion d'honneur le 24 juin 1871. Il fut ramené par la commission de revision des grades à celui de lieutenant-colonel, malgré l'énergie avec laquelle il fit valoir ses services devant elle (mars 1872).

Comme lieutenant-colonel, M. Boulanger eut le commandement en second des 109e et 133e régiments de ligne, et resta à la tête de ce dernier après sa promotion définitive au grade de colonel, le 15 novembre 1874. Il tenait alors garnison à Besançon, où le duc d'Aumale exerçait le commandement du 7e corps d'armée. Il était, toujours sous les ordres du prince, en garnison à Belley, lorsque, sur sa présentation, il fut promu général de brigade, le 4 mai 1880. Les témoignages de gratitude et de dévouement qu'il exprima, à cette occasion, envers « son protecteur », devaient devenir plus tard le sujet d'un des bruyants incidents de sa vie politique. Le général Boulanger commanda d'abord la 14e brigade de cavalerie, à Valence. Il fut envoyé, l'année suivante, aux États-Unis, comme chef de la mission militaire chargée de représenter la France aux fêtes du centenaire de l'Indépendance américaine. Appelé, en 1882, au poste de directeur de l'infanterie, au ministère de la guerre, le général Boulanger procéda à la réorganisation de l'École des sous-officiers de Saint-Maixent et introduisit d'importantes modifications au Prytanée militaire de la Flèche. Promu, le 18 février 1884, général de division, il remplaça le général Logerot comme commandant de l'armée d'occupation de Tunisie. Il eut avec le résident général, M. Cambon, un conflit retentissant qui, ayant pour point de départ la répression d'insultes faites à des officiers, tourna en une opposition générale aux actes et à la personne de l'habile organisateur du protectorat français. Le gouvernement dut le rappeler en France.

Mêlé, dès cette époque, aux manœuvres de la politique parlementaire, le général Boulanger était vivement soutenu contre les ministères opportunistes par les chefs de la minorité radicale de la Chambre qui, sans être en mesure de prendre la direction des affaires, était assez forte pour imposer ses conditions et quelques candidatures à la formation de chaque nouveau cabinet. Grâce à cette influence et particulièrement à l'appui de M. Clémenceau, il fut appelé à prendre le portefeuille de la guerre dans le ministère composé par M. de Freycinet le 7 janvier 1886. Le 1er février suivant, il parut à la tribune pour répondre à une interpellation sur des changements de garnison imposés à certains régiments pour des raisons politiques; ses protestations contre toute pensée d'introduire la politique dans l'armée lui firent accorder, par la Chambre, à la majorité de 375 voix contre 174, un ordre du jour de confiance, à la suite duquel le général Schmitz était relevé de son commandement du 9e corps d'armée et de ses fonctions de membre du conseil supérieur de la guerre. Quelques jours plus tard (4 février), à propos de l'interpellation de M. Basly sur la grève de Decazeville, le général Boulanger témoignait hautement des dispositions généreuses des soldats pour la population ouvrière et contribuait à faire adopter par la Chambre un ordre du jour approuvant la conduite du gouvernement. A la suite de malentendus du ministère de la Guerre avec le général Saussier, commandant de Paris, celui-ci ayant donné sa démission, le conseil des ministres la refusait, le 1er juillet, sur la proposition du général Boulanger. Le 13 du même mois, un vif incident se produisait au Sénat, au cours d'une interpellation sur l'expulsion du duc d'Aumale que le général Boulanger avait fait rayer des cadres de l'armée; la qualification d'insolente qu'il n'avait pas craint de donner à la lettre écrite au président de la République par le prince rayé des cadres de l'armée, attira au ministre de la Guerre, de la part du baron de Lareinty, une interruption offensante qui donna lieu à un duel dans lequel ils échangèrent deux balles sans résultat. Cet incident fut suivi de la publication dans la presse des lettres écrites autrefois par M. Boulanger à Son Altesse Royale et dont il avait nié d'abord l'existence. Avant la fin de l'année, le ministère dont il faisait partie ayant été forcé de se retirer, le général Boulanger resta à la tête du département de la Guerre dans le nouveau cabinet formé sous la présidence de M. Goblet (10 décembre). Lorsque le ministère Goblet fut à son tour renversé par la majorité de coalition de la Chambre, le maintien du général Boulanger à la Guerre fut en vain demandé par des adresses d'un certain nombre de municipalités; le nouveau président du Conseil, M. Rouvier, d'accord avec le président de la République, M. J. Grévy, refusa de l'avoir pour collègue et le remplaça par le général Ferron le 30 mai 1887. Ministre de la Guerre, il avait été, le 17 juillet 1886, promu grand officier de la Légion d'honneur.

Pendant ses dix-huit mois de ministère, l'initiative du général Boulanger fut signalée par un certain nombre d'innovations et de mesures réglementaires qui avaient surtout en vue le bien-être et l'adoucissement du sort du soldat. Il améliora le régime alimentaire, autorisa le port complet de la barbe, allégea la discipline, accorda, particulièrement le soir, par la suppression de la retraite, une liberté jusque-là inconnue. D'autre part, il fondait pour les officiers les Cercle militaire et faisait ouvrir les salles d'honneur dans les casernes. Comme mesure plus sérieuse à l'actif du ministre, il faut citer l'impulsion donnée à la fabrication du fusil Lebel, pour laquelle il faisait voter par les Chambres, le 8 février 1887, un crédit extraordinaire de 71 millions. Le 10 mai, quelques jours avant sa retraite, il déposait à la Chambre un projet de loi pour la mobilisation d'un corps d'armée. Les discours tenus par le ministre dans les diverses solennités avaient pour objectif de relever la confiance du pays en lui-même et en l'armée. Dans les circonstances propres à émouvoir le sentiment national, telles que les incidents de frontière connus sous le nom d'affaire Schnœbelé (21 avril 1887), le général était représenté par son entourage et par la presse radicale comme l'homme de la revanche, et, au sein du conseil qui refusait de le suivre, il poussait à une rupture immédiate avec l'Allemagne, malgré le désarroi où se trouvait notre organisation militaire. L'apparat qu'il apportait à son rôle officiel dans toutes les occasions, attirait sur lui une vive et bruyante attention et, à la suite de la revue de Longchamps du 14 juillet 1886, il était signalé à l'empressement de la foule par son

légendaire cheval noir et des chansons devenues rapidement populaires.

Sa sortie du ministère, suivie de sa nomination au commandement du 13e corps d'armée, le 28 juin 1887, donna lieu à une recrudescence de manifestations, dont la plus bruyante et la plus agitée se produisit à la gare de Lyon, lors de son départ pour Clermont-Ferrand, que ses amis traitaient d'exil. Il était dès lors saisi tout entier par la politique et devenait, pour la multitude, l'objet d'un enthousiasme que les attaques de ses adversaires ne faisaient qu'accroître. A la fin du mois de juillet, dans son discours prononcé à Epinal, M. Jules Ferry livrait le premier assaut à cette popularité qui se traduisait en refrains, et la qualification de « Saint-Arnaud de café concert » qu'il donnait au général, vivement commentée par toute la presse, provoquait des échanges et des pourparlers de témoins en vue d'un duel qui n'aboutit pas. Du milieu de septembre au milieu d'octobre, les manœuvres du corps d'armée que commandait le général, et ses voyages dans plusieurs villes de la région, au Puy, à Saint-Etienne, sont le signal de véritables ovations. Mais le conflit éclate entre le commandant du 13e corps d'armée et le ministre de la guerre qui, après lui avoir intimé l'ordre de réintégrer son quartier général, est amené à lui infliger trente jours d'arrêt pour avoir dit qu'on l'avait mêlé par vengeance à l'affaire du général Caffarel. Ces trente jours de rigueur ajoutent au renom du général le prestige de la persécution.

La suite de ses actes devait appeler contre lui des mesures plus graves. A plusieurs reprises, le commandant du 13e corps s'était absenté clandestinement de Clermont-Ferrand, non seulement sans autorisation, mais malgré la défense formelle de quitter son poste. Il était venu trois fois à Paris, à l'aide d'un déguisement, sans compter, comme on le sut plus tard, une excursion au delà de la frontière. Le 14 mars 1888, sur un rapport du ministre de la guerre, le général Logerot, relevant les faits alors connus, le général Boulanger fut mis en non-activité par retrait d'emploi; puis, au milieu des protestations soulevées par cet acte de vigueur, le ministre soumit les faits d'indiscipline reprochés au général à un conseil militaire d'enquête composé de cinq généraux, dont l'avis unanime, rendu au scrutin secret, détermina sa mise à la réforme pour fautes graves contre la discipline (27 mars) et, deux jours après, la liquidation d'office de sa pension de retraite. Le général Boulanger comptait trente trois ans, deux mois et quatorze jours de services effectifs et vingt ans de campagnes.

Dès ce moment se développa librement l'agitation électorale en vue des candidatures multiples du général. Alors même que ses fonctions le rendaient inéligible, un certain nombre de voix s'étaient portées sur son nom; il avait, une première fois, à Paris même, dans une élection partielle du 22 mai 1887, réuni 38 539 voix; puis, grâce à l'ardente propagande d'un des premiers promoteurs de sa fortune politique, M. Thiébaut, sa candidature avait été illégalement posée dans plusieurs élections partielles départementales, notamment dans la Marne et dans la Loire, le 26 février 1888, et dans l'Aisne le mois suivant. Au lendemain même de sa mise en inactivité et avant que sa mise à la retraite vînt le rendre éligible, il s'était formé un « comité de protestation nationale », ayant pour objet de le venger des rigueurs disciplinaires par de multiples élections. Ce comité avait pour organes plusieurs anciens journaux d'extrême gauche et une feuille spécialement créée pour la propagande boulangiste, *la Cocarde*; ses principaux membres étaient quelques députés radicaux : MM. Laur, Laisant, Laguerre, Vergoin; le président de la Ligue des patriotes, M. Déroulède; les rédacteurs en chef des journaux *l'Intransigeant*, *la France* et *la Lanterne* : MM. H. Rochefort, Lalou et Mayer, M. Alfred Naquet, qui devait être un des organisateurs les plus actifs et des conseillers les plus hardis du parti, ne figure pas parmi les signataires du premier manifeste.

Le département où se produisit légalement la première candidature du général fut celui de la Dordogne. Il y obtint, dans l'élection partielle du 8 avril 1888, 59 498 voix sur 100 387 votants et fut élu. A cette date, il avait déjà accepté une autre candidature dans le département du Nord, et pour la soutenir plus efficacement, il donnait, le 13 avril, sa démission de député de la Dordogne. Le surlendemain il était élu, dans le plus populeux de nos départements, par 172 528 voix sur 267 530 votants.

L'acte principal du général à la Chambre consista dans le dépôt d'un projet de revision de la Constitution. Il le développa, le 4 juin, dans un discours qui mêlait à une vive critique de la Chambre et du régime parlementaire les promesses d'une politique personnelle. Sa proposition fut repoussée par 377 voix contre 186. Le 12 juillet suivant, reprenant avec plus de force ses accusations contre l'impuissance de ses collègues, le général déposa à la Chambre un projet de dissolution, dont l'exposé des motifs souleva un des plus furieux orages parlementaires. Le président du conseil, M. Floquet, ayant rappelé, dans sa réponse, quelques faits du passé du général, celui-ci lui répliqua par de violentes injures, le traitant de « pion », de « menteur impudent »; puis il donna, pour la seconde fois, sa démission de député. Le président du Conseil appela en duel son insulteur; le combat eut lieu le lendemain, à Neuilly, avec un extrême acharnement, et le général fut grièvement blessé au cou d'un grand coup d'épée. Il renouvela sa candidature à l'élection partielle que sa démission avait rendue nécessaire dans le Nord, et se porta en outre à deux autres élections partielles qui avaient lieu en même temps dans la Charente-Inférieure et la Somme. Il fut élu dans les trois départements, le 19 août. Dans le Nord, où il avait de nombreux concurrents, il obtint 130 152 voix sur 210 213 votants, dans la Charente-Inférieure, 57 256 sur 100 552, et dans la Somme 76 904 sur 121 955. Il opta de nouveau pour le département du Nord.

Les derniers mois de l'année 1888 sont remplis de manifestations en l'honneur du héros de cette triple élection, qui reçoit le titre de « chef du parti républicain national ». Des réunions publiques, des banquets, des discours-programmes entretiennent l'agitation sur divers points du territoire jusqu'à ce qu'enfin, voulant rallier la capitale après les provinces aux idées revisionnistes que le général a la prétention de représenter, son comité profite d'une élection partielle produite dans la Seine pour y poser avec éclat sa candidature. Ses adversaires lui opposèrent un concurrent peu connu, M. Jacques, président du Conseil général. Les deux candidatures furent soutenues avec un déploiement inouï de publicité : ce fut un déluge de professions de foi, de réclames et de protestations, de documents rétrospectifs, tels que la lettre au duc d'Aumale, de manifestes et contre-manifestes, de brochures et de pamphlets, sans compter la distribution à foison de bulletins de vote, de cartes de visite et de photographies. Au milieu du tohu-bohu des afficheurs, des crieurs et des camelots, Paris se déclara à son tour pour le général Boulanger qui, le 27 janvier 1889, sur 569 197 inscrits et 444 564 votants, fut élu, au premier tour de scrutin, par 245 236 voix, contre 162 875 recueillies par M. Jacques.

La situation du général Boulanger fut dès lors une cause de vive anxiété pour les chefs du gouvernement et parut un danger imminent pour la République elle-même. Sous son nom, en effet, et avec le mot d'ordre d'une revision constitutionnelle dont les principes et la portée restaient indéterminés, venaient se grouper tous les partis hostiles aux institutions, les intérêts personnels ou politiques les

plus divers, tous les mécontentements, les rancunes et les espérances. Les chefs des conservateurs, bonapartistes ou monarchistes, nouaient avec le boulangisme des relations occultes et échangeaient avec le général et son comité des engagements que l'on ne devait connaître que plus tard; mais on les voyait s'intéresser a une agitation dont ils acceptaient le chef, suivant l'expression de l'un d'eux, M. P. de Cassagnac, comme « une catapulte » contre le gouvernement républicain. Celui-ci résolut de se défendre en prenant l'offensive. Sur les ordres du ministre de l'Intérieur, M. Constans, et de celui de la Justice, M. Thévenet, des perquisitions sont opérées, dans les premiers jours de mars, chez les plus actifs partisans, notamment dans les bureaux de la Ligue des patriotes, détournée par son président même, M. Déroulede, de son système d'abstention politique. Pendant que le général poursuivait le cours de ses campagnes de propagande et prononçait des discours-programmes, dont celui de Tours était le plus remarqué (17 mars), un projet de poursuites se préparait contre lui. Le procureur général, M. Bouchez, refusant de se charger d'une affaire encore si ténébreuse, donne sa démission; il a pour successeur M. Quesnay de Beaurepaire, décidé a la suivre jusqu'au bout. Le jour même de l'entrée en fonctions de ce magistrat, le 1er avril, le général qui, quinze jours auparavant, dans une fausse alerte, avait fui pour quelques heures en Belgique, se hâte de quitter définitivement Paris et de se réfugier a Bruxelles, au grand étonnement et a la consternation de ses amis, il adresse, le lendemain même, une premiere protestation au peuple français, justifiant son refus de se soumettre a une juridiction politique. Deux jours après, le 4, le nouveau procureur général vient demander a la Chambre l'autorisation de poursuivre qui est accordée par 333 voix contre 199 Le 8, un décret convoque le Senat en Haute Cour de justice; le 12, la Haute Cour est constituée, et un comité de neuf membres du Sénat est chargé de l'instruction du proces, dans lequel sont impliqués, avec le général, MM. Henri Rochefort et le comte Dillon Le 25, le général Boulanger, après de nouvelles protestations, quitte Bruxelles et va s'installer a Londres. Les perquisitions continuent, a Paris, chez les boulangistes de marque, mais fournissent moins de documents a l'accusation qu'une saisie fortuite de papiers boulangistes chez une mercière de Montmartre. Pendant le cours des opérations du Sénat, se produisent les élections des conseils généraux. Les boulangistes en profitent pour tenter une nouvelle campagne d'agitation en faveur du général. Son comité choisit, dans divers départements, quatre-vingts cantons pour poser sa candidature. Douze seulement répondent a cet appel, et l'ensemble des elections cantonales est favorable à la majorité républicaine (28 juillet). La Haute Cour reçoit les 9 et 10 août communication du réquisitoire de M Quesnay de Beaurepaire qui a éte livré d'avance a la presse par l'infidélité d'un employé de l'imprimerie du Sénat. Ce document ne peut faire la preuve complete des plus graves des faits incriminés, mis en lumiere depuis, comme le voyage du commandant du 13e corps d'armée a Prangins, aupres du prince Napoleon, ses négociations avec le représentant de la dynastie d'Orléans, les projets de coup de force et de dictature, mais les charges paraissent suffisantes pour motiver un jugement par contumace. Repoussant la proposition qui lui est faite par M. O. de Vallée, de se déclarer incompétente, la Haute Cour rend son arrêt, le 14 août, contre les trois inculpés et les condamne a la détention a perpétuité dans une enceinte fortifiée. Le général Boulanger qui a encore envoyé de Londres plusieurs manifestes adresse une protestation nouvelle, déclarant qu'il n'accepte que le peuple français pour juge.

Une grande occasion de revanche semblait offerte, au bout de quelques semaines, par les élections générales législatives. Mais le ministere sut prendre ses précautions contre lui, en faisant apporter a la loi électorale des modifications propres a rendre un vote plébiscitaire légalement impossible. A l'éparpillement des intérêts électoraux produit par le retour au scrutin uninominal d'arrondissement vinrent s'ajouter l'interdiction des candidatures multiples et la déclaration préalable de la candidature unique dans des conditions restreintes (13 juillet). Le général Boulanger posa la sienne, a Paris, dans la 2e circonscription du XVIIIe arrondissement (quartier de Clignancourt), où il eut pour concurrent principal M. Joffrin, membre du Conseil municipal et l'un des chefs de la fraction antiboulangiste de cette assemblée. Le 22 septembre, au premier tour de scrutin, sur 18743 electeurs inscrits et 13611 votants, il réunit pres de 8000 suffrages, qui furent déclarés nuls par la commission de recensement, sa condamnation par la Haute Cour le rendant inéligible aux termes de la loi. M. Joffrin, qui n'avait obtenu que 5500 voix, fut proclamé élu. Le même jour, le comte Dillon, condamné avec lui, avait la majorité dans une circonscription du Morbihan et était proclamé deputé malgré la même inéligibilité. Sur toute l'étendue du territoire, un très grand nombre de candidats de nuances politiques très diverses s'étaient présentés, en quelque sorte officiellement, sous le patronage du nom du général et avec le concours pécuniaire de son comité; la plupart échouèrent, et le boulangisme ne rentra a la Chambre qu'a l'etat d impuissante minorité Le 2 octobre, le général Boulanger quitta Londres, qui avait été le quartier général de sa campagne électorale, et alla s'installer a Jersey, à l'hôtel de la Pomme-d'Or, qui resta, pour ses fideles, le but de pelerinages de plus en plus rares et le foyer d'une action de jour en jour amoindrie. Un autre échec électoral, aussi éclatant et plus complet, était réservé à une derniere tentative : lors du renouvellement du Conseil municipal de Paris, le comité national entreprit d'y faire entrer en masse ses adhérents; quatre-vingts candidats furent choisis, non sans d'ardentes compétitions, pour les quatre-vingts quartiers et présentes avec « l'investiture » du général Apres des luttes aussi vives et aussi agitées que celles d'une élection législative génerale, deux des candidats investis purent seuls arriver au Conseil.

Le « parti national » et son chef étaient sous le coup de cette déroute, lorsque, aux mois d'août et de septembre 1890, d'etranges lumieres furent jetées a flots sur toute l'histoire de l'entreprise boulangiste par la publication anonyme, dans *le Figaro*, d'une série de révélations intitulées *les Coulisses du boulangisme*, et dues à la plume d'un député de Paris, M Mermeix, naguere l'un des agents les plus devoués du général. Ces révélations, qui visaient particulièrement les négociations des chefs des divers partis hostiles a la République avec celui du « parti national », la source des sommes énormes mises a sa disposition et leur emploi, causèrent un émoi extraordinaire et furent l'occasion de nombreux duels; complétées, confirmées ou rectifiées par une foule d'autres qui ne firent guère moins de bruit, comme *les Papiers secrets du boulangisme*, publies dans le journal *Paris*, elles eurent pour résultat de donner une certitude rétrospective à des faits que le conseil militaire d'enquête et la Haute Cour avaient ignorés ou seulement soupçonnés, quand l'un et l'autre rendirent leur sentence.

Toute cette aventure, où l'on a vu la plus grave des crises de la troisieme République, devait avoir un epilogue etrange et soudain. Depuis l'installation du général à Bruxelles, sa présence et sa personne n'avaient guère été signalées à l'attention publique que par les funérailles d'une femme qui, apres s'être attachee à lui à Paris, s'était faite la compagne de

son exil, Mme de Bonnemains, née Marguerite Rouzet, épouse divorcée d'un homme dont elle n'avait plus le droit de porter le nom (19 juillet 1891). Déjà un jour trop grand était fait sur les relations auxquelles le général sacrifiait ses affections de famille, quand il fit connaître lui-même, par un coup inattendu, toute la place qu'elles tenaient dans sa vie : le 30 septembre 1891, au matin, il se rendit au cimetière d'Ixelles, comme il le faisait presque tous les jours, et se tua d'un coup de revolver sur la tombe de sa maîtresse. Il laissait un « testament politique » insignifiant et un testament privé conforme à sa manière d'être avec sa famille. Cette fin, dont les détails excitèrent plus de curiosité que d'émotion, parut aux plus sérieux publicistes n'être pas sans quelque rapport avec son existence, et l'on y vit la confirmation du jugement à peu près universellement porté sur la disproportion du caractère et de l'esprit du général avec le personnage et le rôle qu'il s'était laissé entraîner à jouer.

On a, sous le nom du général Boulanger, une publication intitulée *l'Invasion allemande* (1889, in-8, t. Ier, par livraisons). Il a paru plus récemment sous son nom un volume de *Réflexions et Pensées* (juillet 1891), ramassis de fantaisies tintamaresques dont le général s'est empressé de désavouer la paternité.

BOULANGER (Henri-Alexandre-Ernest), compositeur français, né à Paris, le 16 décembre 1815, est le fils de l'actrice morte en 1850 et qui fut une des célébrités de l'Opéra-Comique. Élève du Conservatoire, sous la direction de Lesueur et de M Halévy, il remporta le grand prix de Rome en 1835. Depuis son retour d'Italie, il a donné au théâtre, à des intervalles très inégaux : *le Diable à l'école* (1842), qui se joua longtemps; *les Deux Bergères* (1843); *Une voix* (1845), qui eut beaucoup de succès : opéras-comiques en un acte; *la Cachette*, en trois actes (1847); *les Sabots de la marquise*, en un acte (1854); *l'Éventail*, en un acte (1860); *Don Quichotte*, en trois actes (Théâtre-Lyrique, 1869); *Don Mucarade*, en un acte (Opéra-Comique, mai 1875), sans compter quelques opérettes : *la Meunière de Sans-Souci*, *Marion*, publiées, mais non représentées. M. Boulanger a été nommé professeur de chant au Conservatoire en 1871. Il a été décoré de la Légion d'honneur en août 1869.

BOULANGER BERNET (Auguste), député français, est né à Guines (Pas-de-Calais), le 12 janvier 1831. Agriculteur et président de la société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer, il fut révoqué après le 16 mai 1873 de ses fonctions de suppléant de juge de paix de Guines, par suite de ses opinions républicaines. Candidat républicain progressiste dans la 2e circonscription de Boulogne, aux élections générales du 22 septembre 1889, il réunit au premier tour de scrutin 5 469 voix, sur 15 748 votants; il fut élu au scrutin de ballottage par 8 017 voix, contre 7 716 obtenues par M. Georgi, candidat boulangiste. M. Boulanger Bernet représente le canton de Guines au Conseil général du Pas-de-Calais. *

BOULARD (Auguste-Henri), ancien député français, né à Mehun-sur-Yèvre (Cher), le 3 avril 1825, fut juge de paix à Genlis (Côte-d'Or), de 1862 à 1871. Rentré dans sa ville natale, il en fut nommé maire et se vit révoqué après le 24 mai 1873. Conseiller général pour le même canton, il se présenta, comme candidat républicain, dans la deuxième circonscription de Bourges, aux élections générales de février 1876, et fut élu par 7 621 voix contre M. de Clamecy, candidat monarchiste. Il prit place au centre gauche et fut un des 363 députés qui, après l'acte du 16 mai, refusèrent un vote de confiance au ministère de M. de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant par 8 929 voix, contre le même concurrent, soutenu par l'administration. Aux élections du 21 août 1881, il obtint, dans la 2e circonscription de Bourges, au premier tour de scrutin, 6 376 voix sur 14 239 votants, et fut élu au scrutin de ballottage par 6 514 voix contre 7 727 partagées entre deux candidats, l'un monarchiste, l'autre socialiste. Il ne s'est pas représenté aux élections suivantes.

BOULART (François-Marie-Eucher-Charles), ancien député français, est né à Linxe (Landes), le 16 novembre 1828. Maître de forge et l'un des plus riches propriétaires du département des Landes, il se présenta avec l'appui des monarchistes et des bonapartistes, aux élections pour la Chambre des députés, en février 1876, dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Dax, et fut élu par 5 949 voix, contre M. Dubois, candidat républicain, qui en eut 5 464. Il fit partie du groupe bonapartiste, vota avec la minorité de la Chambre et, après l'acte du 16 mai, fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote la politique inaugurée par le cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre, par 7 686 voix M Boulart représente le canton de Castels au Conseil général des Landes. Il échoua aux élections du 21 août 1881 avec 5 090 voix, contre 7 055 obtenues par M. Léglise, candidat républicain. Aux élections du 22 septembre 1889, il se représenta dans la 2e circonscription de Dax et échoua de nouveau, avec 6 774 voix, contre 6 815 obtenues par le même concurrent.

BOULATIGNIER (Sébastien Joseph), administrateur français, ancien représentant du peuple, né à Valognes (Manche), le 11 janvier 1805, fit ses études au collège de Caen et son droit à Paris. Macarel, nommé directeur général de l'administration départementale et communale, le fit entrer, en 1837, comme chef de bureau au ministère de l'Intérieur. Bientôt après, maître des requêtes en service ordinaire au Conseil d'État, il fut chargé des fonctions du ministère public. Collaborateur de Macarel pour l'ouvrage intitulé : *De la fortune publique en France et de son administration* (Paris, 1838-1841, 3 vol. in 8), il a publié en outre un *Traité sur les conflits* et des articles de droit dans l'*Encyclopédie des gens du monde* et le *Dictionnaire d'administration.*

Après la révolution de Février, M. Boulatignier fut élu représentant du peuple, le huitième sur

---

BOULANGER (Gustave Rodolphe-Clarence), peintre français, membre de l'Institut, né à Paris, le 25 avril 1824, mort dans cette ville, le 22 septembre 1888 Edit 1-5

BOULAY DE LA MEURTHE (François-Joseph, comte), sénateur, ex-vice-président de la République française, né à Nancy, le 15 juillet 1797, mort à Paris, le 24 novembre 1858 Edit. 1-2

BOULAY DE LA MEURTHE (François Joseph, baron), sénateur français, frère du précédent, né à Paris, le 6 novembre 1799, mort à Paris, le 5 mai 1880. Edit. 1-5

BOULAY PATY (Évariste-Cyprien-Félix), poète français né à Donges (Ille-et-Vilaine), le 19 octobre 1804, mort le 7 janvier 1864 Edit. 1-3.

BOULÉ (Louis-Auguste Désiré), auteur dramatique français, né le 1er septembre 1799, mort à Paris, le 3 juillet 1865 Edit 3-4

BOULÉ (Théodore), imprimeur et administrateur français, né le 23 février 1799, mort à Paris, le 23 mai 1877, Edit 4-5

BOULET (Jean Baptiste-Étienne), pédagogue français, né à Metz, le 4 février 1804, mort à Paris, le 25 octobre 1864 Edit 1 5.

BOULEY (Henri-Marie), médecin-vétérinaire français, membre de l'Institut, né à Paris, le 17 mai 1814, mort dans cette ville, le 30 novembre 1885 Edit. 2-5.

BOULGARINE (Thaddæus), écrivain russe, né en 1789, mort à Dorpat, le 13 septembre 1859. Edit 1-2

quinze, dans la Manche, par 79 302 voix. Membre du comité des finances, il vota ordinairement avec la droite. Après l'élection du 10 décembre, il soutint le ministère présidé par M. Odilon Barrot, admit la proposition Rateau et approuva l'expédition de Rome. Il fut élu conseiller d'État et donna sa démission de représentant le 20 avril 1849. Jusqu'au coup d'État, il fut compté parmi les partisans de la République modérée, et, le 2 décembre 1851, il signa, avec dix-sept de ses collègues, la protestation du Conseil. Il fut néanmoins appelé à faire partie du Conseil d'État réorganisé, puis nommé membre de la commission municipale de la ville de Paris, du conseil de perfectionnement de l'enseignement secondaire spécial, etc. Officier de la Légion d'honneur depuis le 12 août 1853, il a été promu commandeur le 12 août 1863.

BOULLAY (Étienne), député de Saône-et-Loire, est né le 16 mai 1825. Négociant en vins à Mâcon, membre de la Chambre de commerce et conseiller général pour l'un des cantons de cette ville, il fut porté sur la liste républicaine radicale aux élections du 4 octobre 1885. Il obtint au premier tour de scrutin 46 710 voix sur 135 284 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le quatrième sur neuf, par 80 580 voix, sur 140 510 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la 1re circonscription de Mâcon, réunit, au premier tour, 5 227 voix, sur 13 394 votants, et fut élu le 6 octobre, au scrutin de ballottage, par 8 479 voix, contre 4 519 données au baron Du Teil, candidat monarchiste. M. Boullay a été décoré de la Légion d'honneur. *

BOUQUET (Jules), ancien député des Bouches-du-Rhône, étudia la médecine et fut reçu docteur en 1847. Sous l'Empire, il fut, à Marseille, l'un des chefs de l'opposition qui, après de longues luttes, parvint à faire échouer les candidatures officielles aux élections législatives de 1863 et de 1869. Conseiller général pour le canton de Lambesc, il se présenta, en 1876, aux élections pour la Chambre des députés, comme candidat radical, dans la 1re circonscription de Marseille, vacante par suite de l'option de M. Gambetta; il fut élu, le 16 avril, par 4 244 voix. Il prit place à l'extrême gauche et se prononça contre la politique dite opportuniste. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre, par 8 758 voix, contre 2 906 obtenues par M. Fournier, candidat bonapartiste. Il ne s'est pas représenté aux élections du 21 août 1881. Candidat aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885, il échoua avec 167 voix sur 402 votants.

BOUQUET (Michel), peintre français, né à Lorient (Morbihan), le 17 octobre 1807, s'est fait connaître dès 1835 par de nombreuses marines et paysages; plus tard, il s'est attaché à reproduire sur faïence ses sujets favoris, et cette innovation lui a valu de nouveaux succès. Nous rappellerons brièvement ses principaux envois : *Effet de soleil couchant* (au musée du Luxembourg) : *Vue prise sur la rivière du Blavet* (1839); *Maison de sabotiers dans la vallée de Chevreuse; Halte de chasse à Fontainebleau; Vue prise aux environs de Palerme; Bords du Danube en Hongrie*, pastel (1847); *un Soir dans les steppes de Moldo-Valachie; Paysage de la vallée de Chevreuse; Dernières feuilles d'automne* et *Souvenir de Normandie*, pastel (1848); *la Mare aux vaches en Bretagne*, faïence (1863); *Printemps et Automne*, faïence (1866); *Bateaux chargés de foin sur la Tamise*, faïence (1868); *les Quatre Saisons*, faïence (1869); *les Vaches noires à Villers, Tentes arabes près de Biskra*, faïences (1875); *le Vieux Moulin, clair de lune*, faïence (1877). M. Bouquet a obtenu une médaille de 3e classe en 1835 et deux médailles de 2e classe en 1847 et en 1848. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 25 juillet 1881, pour sa participation à l'Exposition universelle de Melbourne. — Il est mort à Paris le 14 janvier 1890.

BOUQUET DE LAGRYE (Jean-Jacques-Anatole), ingénieur français, membre de l'Institut, est né à Thiers (Puy-de-Dôme), le 20 mai 1827. Il entra à l'École polytechnique en 1847, fut classé à sa sortie dans le corps des ingénieurs hydrographes, devint sous-ingénieur de 2e classe en 1852, sous-ingénieur de 1re classe le 20 novembre 1857, ingénieur de 2e classe le 14 juin 1865, ingénieur de 1re classe le 1er juin 1875 et ingénieur en chef le 19 avril 1886. Membre du Bureau des longitudes, il est vice-président du comité hydrographique. Il a été chargé, à plusieurs reprises, de missions par l'Académie des sciences, notamment de l'observation du passage de Vénus en 1874 et en 1882. Il est un des promoteurs du projet de « Paris port de mer ». Il a présidé la Société de Géographie de Paris. Il a été élu membre de l'Académie des sciences le 7 avril 1884, dans la section de géographie et navigation, en remplacement de M. Yvon-Villarceau. M. Bouquet de Lagrye a été promu officier de la Légion d'honneur le 11 octobre 1866 et commandeur le 9 juillet 1889.

Il a publié à part : *Pilote des côtes Ouest de France* (1869-1873, 2 vol. in-8); il a traduit de l'anglais : *Notes sur les sondes faites par de grandes profondeurs*, de Davys, et a collaboré aux *Études hydrographiques de la baie de La Rochelle* (1877, in-4); *Guide des manœuvres en cas de cyclone* (1881, gr. in-8); *Rapport sur le régime de la Loire maritime* (1885, in-4, avec cartes); *Annuaires des marées*, etc. *

BOURBAKI (Charles-Denis-Sauter), général français d'origine grecque, né à Pau, le 22 avril 1816, élève de l'École militaire de Saint-Cyr en 1834, était, depuis 1836, sous-lieutenant aux zouaves, lorsqu'il passa, en 1838, comme lieutenant, au 1er régiment de la légion étrangère. Capitaine aux zouaves en juin 1842, chef de bataillon des tirailleurs indigènes le 28 août 1846, lieutenant-colonel le 16 janvier 1850, d'abord au 7e de ligne, puis aux zouaves, colonel le 24 décembre 1851, il est devenu général de brigade le 14 octobre 1854 et général de division le 12 août 1857. Il a été notamment employé dans la campagne de Crimée (1855), où il se distingua successivement à l'Alma, à Inkermann et à l'assaut de Sébastopol. Il fit aussi partie de l'expédition d'Italie (1859). Il fut désigné, en mai 1869, pour commander le deuxième camp de Châlons, et, au mois de juillet, nommé aide de camp de l'empereur.

Au moment de la déclaration de guerre à la Prusse, en juillet 1870, le général Bourbaki, appelé au commandement de la garde impériale, fit partie de l'armée de Bazaine, prit part aux combats livrés autour de Metz, du 14 au 18 août, et se réfugia dans la place avec ses troupes. Le maréchal l'en fit sortir avant la capitulation, au milieu d'une intrigue

BOULLAY (Pierre-François-Guillaume), pharmacien français, né à Caen, en 1777, mort à Paris, le 2 novembre 1869. Edit. 1-4

BOULLÉE (Aimé-Auguste), historien français, né à Bourg (Ain), le 4 novembre 1795, mort à Passy, le 1er juin 1870. Edit. 1-4

BOU-MAZA (Si-Mohammed-ben-Abdallah, surnommé), c'est-à-dire père à la chèvre, chef arabe, né vers 1820, Edit. 1-5

BOUQUET (Jean-Claude), mathématicien français, né à Morteau (Doubs), le 7 décembre 1819, mort à Paris, le 9 septembre 1885. Edit. 1-5

BOURASSÉ (l'abbé Jean-Jacques), archéologue français, né à Sainte-Maure (Indre-et-Loire), le 22 décembre 1813, mort à Tours, le 4 octobre 1872. Edit. 1-5

restée obscure, pour nouer les négociations politiques qui pouvaient faire jouer à l'armée un rôle inattendu. Après l'échec de cette mystérieuse mission, il vint à Tours offrir, le 14 octobre, ses services au gouvernement de la Défense nationale. Destiné un moment à commander l'armée de la Loire, il fut, sur sa demande, chargé du commandement supérieur de l'armée du Nord et de l'Oise, par décision du 17 octobre. Il établit d'abord son quartier général à Lille, et s'occupa activement de l'organisation de ses troupes. Quelques engagements heureux l'amenèrent à Amiens, d'où il écrivit, le 20 novembre, au général Trochu, qu'il était prêt à marcher et qu'il suivrait les instructions venues de Paris. Malheureusement, la reprise d'Orléans vint interrompre l'exécution de ce plan de campagne.

Rappelé par M. Gambetta pour l'aider à la réorganisation des 15[e], 18[e] et 28[e] corps de la première armée de la Loire, que des marches forcées sous des pluies torrentielles avaient désorganisés, il s'établit entre Nevers et Bourges, et fut nommé, le 6 décembre, commandant en chef de la première armée du centre, qui devait bientôt devenir l'armée de l'Est. Le brillant combat livré à Nuits par le général Cremer décida l'évacuation de Dijon et de Gray par les Prussiens, qui se replièrent sur Vesoul et Épinal. C'est alors que le général Bourbaki fut chargé, à la tête de près de cent cinquante mille hommes, d'exécuter un mouvement vers l'Est, qui devait couper les communications de l'armée ennemie avec l'Allemagne du Sud. Le 4 janvier 1871, il était à Dijon, donnant la main à Garibaldi, commandant de l'armée des Vosges, et à l'armée de Lyon, qui marchait sur Montbéliard. Remontant la vallée de l'Oignon, il arriva le 8 janvier à Montbozon, près de Vesoul. Le lendemain, il attaquait avec toutes ses forces le général de Werder, retranché à Villersexel. La bataille dura toute la journée, et, à sept heures du soir, les positions ennemies étaient emportées. Le 12, il occupa Lure, Gray et Vesoul; le 13, il enleva à la baïonnette les villages d'Arcey et de Sainte-Marie; le 15, il s'empara de Montbéliard, après une lutte violente; le 16, il attaqua Werder, fortement retranché à Héricourt, ne put l'entamer, revint à la charge, le 17, sans plus de succès, et commença son mouvement de retraite sur Besançon, en manœuvrant pour échapper à l'armée de Manteuffel, qui avait déjà coupé ses principales communications. Des ordres formels du Ministre de la guerre l'empêchaient de battre en retraite sur Lyon. Les soldats étaient sans vivres et sans munitions, après une retraite désastreuse, par un froid de 10 degrés. Le 27 janvier, à son arrivée à Besançon, pris de désespoir en se voyant absolument cerné, et craignant d'être accusé de trahison, il désigna le général Clinchant comme son successeur, et, pendant la nuit, trompant la surveillance d'un médecin de ses amis, se tira un coup de pistolet dans la tête. Sa mort fut annoncée officiellement, mais bientôt démentie. Transporté à Lyon, il y resta huit jours dans un état désespéré. Dans l'intervalle, l'armée française s'était réfugiée en Suisse. Cependant, vers le 9 février, un mieux sensible se produisit dans l'état du malade, et, le 15, il était hors de danger. La guérison complète fut très lente et s'achevait à peine, lorsqu'au mois de juillet 1871, M. Thiers chargea le général du commandement de la 8[e] division militaire et du 6[e] corps d'armée. Dans cette importante situation, M. Bourbaki eut à soutenir à plusieurs reprises le préfet de Lyon, M. Valentin, contre les entreprises insurrectionnelles de la population, et à mener à bonne fin le désarmement de la garde nationale.

Lors de la création des grands commandements, il reçut, avec le titre de gouverneur militaire de Lyon, celui de commandant du 14[e] corps; il le conserva jusqu'au 11 février 1879, et fut alors remplacé par le général Farre. Atteint par la limite d'âge, le 22 avril 1881, le général Bourbaki ne fut pas, pour cause de sentiments politiques, maintenu dans la première section de l'État-major général, quoique ayant commandé en chef devant l'ennemi. Il fut alors ouvert en son honneur une souscription, contre laquelle il protesta. Candidat monarchique dans la Sarthe aux élections sénatoriales du 8 janvier 1882, il obtint 197 suffrages sur 443 votants; il fut également porté, au même titre, dans l'élection sénatoriale partielle des Basses-Pyrénées, le 26 avril 1885, et échoua avec 430 voix, contre 579 données à M. Planteau, candidat républicain. Commandeur de la Légion d'honneur le 22 septembre 1855, grand officier le 18 septembre 1860, il a été promu grand-croix le 20 avril 1871.

BOURBON (maison DE), dernière branche survivante de la troisième dynastie française, divisée, à partir de Louis XIII, en deux lignes principales : celle des Bourbons d'Artois, ou branche aînée, et celle des Bourbons d'Orléans, ou branche cadette.

La branche aînée s'étant éteinte par la mort du prince *Henri*-Charles-Ferdinand, etc., duc de Bordeaux et comte de Chambord, il reste une branche unique française qui a pour chef actuel le prince *Louis-Philippe* Albert d'Orléans, comte de Paris (Voy. PARIS et ORLÉANS).

De la ligne aînée est issue la branche royale des Bourbons d'Espagne qui a formé, à son tour, l'ancienne branche royale des Bourbons de Naples et l'ancienne branche ducale de Parme (Voy. ESPAGNE).

BOURDAIS (Jules-Désiré), architecte français, né à Brest le 6 avril 1835, et fils d'un capitaine de vaisseau, entra à l'École centrale en 1857 et obtint à sa sortie le diplôme d'ingénieur. Il étudia l'architecture sous Hector Horeau. Nommé, en 1860, architecte de l'arrondissement de Brest, il devint, en 1866, architecte du département de Tarn-et-Garonne. Il était, depuis 1874, architecte-conseil de la ville de Paris, lorsque s'ouvrit le concours solennel d'un projet de palais au Trocadéro, pour l'Exposition universelle de 1878. Il présenta, conjointement avec M. Davioud, des plans d'une originalité remarquable et qui furent adoptés. Il concourut avec son collègue à leur difficile et rapide exécution et eut dès lors le titre d'architecte du gouvernement et du palais du Trocadéro. L'exposition de son projet de palais de justice au Havre lui a valu une deuxième médaille au Salon de 1874 et une troisième médaille à l'Exposition universelle de 1878. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 7 février 1871, il fut promu officier le jour même de l'ouverture de l'Exposition, le 1[er] mai 1878.

M. Bourdais avait auparavant obtenu les premiers prix dans plusieurs concours publics, notamment, en 1873, pour la construction du palais de justice du Havre, et en 1875, en collaboration avec M. Davioud, pour celle du théâtre de Cannes. Il a construit, en outre, dans le Finistère et le Tarn-et-Garonne, un certain nombre d'églises, de mairies, de maisons d'écoles, etc., une partie de la nouvelle préfecture de Montauban, l'école professionnelle de Genève, la maison de répression de Nanterre, le palais de justice de Charleroi, etc.

BOURBEAU (Louis-Olivier), jurisconsulte français, sénateur, né à Poitiers, le 2 mars 1811, mort dans cette ville, le 7 octobre 1877. Edit. 1-5.

BOURBON-BUSSET (François-Louis-Joseph, comte DE), général, ancien pair de France, né à Paris, le 4 février 1782, mort le 16 décembre 1856. Edit. 1-2.

BOURBOUSSON (Théophile-Eugène), ancien représentant du peuple français, né à Gigondas (Vaucluse), le 6 juillet 1811, mort à Sablet, le 27 septembre 1864. Edit. 1-4.

BOURCIER DE VILLIERS (Charles-Jean-Baptiste), comte DE), député français, né le 8 décembre 1798, mort à Nancy, le 12 juin 1874. Edit. 3-4.

M Bourdais est auteur d'un *Traité pratique de la résistance des matériaux*, appliqué à la construction des ponts, des bâtiments, des machines, etc. (1859, in-8); il a aussi collaboré à l'*Encyclopédie de l'architecture*.

BOURDILLIAT (Achille Etienne), éditeur français, né a Paris, le 16 mars 1818, a été administrateur de *l'Evénement* et gérant du *Bien-être universel*, jusqu'au coup d'Etat du 2 décembre 1851. A cette époque il ouvrit, avec M. Jacottet, coadministrateur de *l'Evénement*, une maison de librairie, connue sous le nom de « Librairie nouvelle », et inaugura, trois ans plus tard, le format in-18 et in-16 a 1 franc le volume. Une édition de Balzac eut un grand succès dans ces conditions de périlleux bon marché. M. Bourdilliat joignit à sa librairie une imprimerie en 1856. Il fonda, en avril 1857, le recueil hebdomadaire *le Monde illustré*. Il fut forcé, en 1862, d'abandonner sa maison, qui devint une succursale de MM. Lévy. M. Bourdilliat avait été décoré de la Légion d'honneur le 23 août 1848.

BOURÉE (Frédéric-Albert), diplomate français, fils de l'ancien ambassadeur a Constantinople, mort en 1886, est né le 16 août 1836. Après avoir fait son droit, il débuta dans la carrière diplomatique, comme attaché a l'ambassade d'Athenes, le 7 septembre 1860. Chargé des fonctions de deuxième secrétaire à Constantinople en 1867, adjoint au cabinet du ministre, le 14 avril 1870, il fut désigné pour suivre la Délégation du gouvernement de la Défense nationale, a Tours et a Bordeaux. Nommé rédacteur a la direction politique, le 26 juin 1873, puis sous-directeur, chargé de la direction politique de l'Amérique, le 31 décembre 1875, il fut désigné pour le poste de ministre plénipotentiaire en Chine, le 23 janvier 1880. Au début des difficultés des affaires du Tonkin, M. Bourée conclut avec la Chine un traité, auquel son nom est resté attaché, qui ne fut point accepté par le ministere, et qui avait pour objet d'épargner a la France les pénibles epreuves d'une expédition sans issue. Désavoué hautement par le cabinet J. Ferry, il fut rappelé, mis en disponibilité, le 31 mai 1883 et accusé d'avoir suscité les résistances des Chinois. Le 7 juillet 1885, il fut rendu au service actif, et nommé ministre plénipotentiaire à Copenhague. Il passa en la même qualité a Bruxelles, le 26 juillet 1886. Décoré de la Légion d'honneur, le 11 août 1869, M. Bourée a été promu officier, le 30 juillet 1878. *

BOURGANEL (Pierre), ancien député de la Loire, est né a Pommiers, le 18 février 1850. Maire de Pommiers, et conseiller général pour le canton de Saint-Germain-Laval, il fut porté sur la liste républicaine opportuniste de la Loire, aux élections du 4 octobre 1885. Il réunit au premier tour de scrutin 45531 voix, il fut élu au scrutin de ballottage, le sixième sur neuf, par 64668 voix sur 116668 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889. *

BOURGAULT-DUCOUDRAY (Louis-Albert), musicien et professeur français, né a Nantes, le 2 février 1840, fit des études classiques completes, puis suivit les cours de droit, mais renonça au barreau pour tenter la carriere musicale. Il entra au Conservatoire de Paris en 1860, remporta le premier grand prix de composition en 1862, et, pendant son séjour a l'Ecole de Rome, envoya des fragments d'un drame lyrique en trois actes. Revenu a Paris, il organisa une société chorale d'amateurs qui eut quelque éclat. Pendant la guerre de 1870-1871, il s'engagea volontairement et fut blessé dans les opérations du second siège de Paris. Il a été nommé, à la fin de 1878, professeur d'histoire générale de la musique au Conservatoire. Il a éte décoré de la Légion d'honneur, le 13 juillet 1888.

On cite de M. Bourgault-Ducoudray, comme compositeur, un *Stabat*, qui eut plusieurs auditions, quelques mélodies et cantiques, des morceaux pour orchestre ou piano. Il a recueilli et édité *Trente mélodies populaires de Grèce et d'Orient*, avec texte grec, traduction italienne en vers et française en prose. Il a publié en outre : *Souvenirs d'une mission musicale en Grèce et Orient* (1876, in-18), ayant paru d'abord dans le journal *le Temps*. *Etude sur la musique ecclésiastique grecque* (1877, gr. in-8), se rattachant à la même mission.

BOURGEOIS (Paul), homme politique français, député, né a la Verrie (Vendée), le 6 mai 1827, étudia la médecine et fut reçu docteur en 1853. Il s'établit dans sa ville natale dont il devint maire. Aux élections générales du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale il fut élu représentant de la Vendée, le quatrieme sur huit, par 69408 voix. Il prit place a l'extrême droite, combattit par tous ses votes l'établissement du régime républicain, et repoussa l'ensemble des lois constitutionnelles. Il fut élu député le 20 février 1876, dans la deuxième circonscription de la Roche-sur-Yon, par 8106 voix. Il suivit a la Chambre des députés la même ligne, vota avec la minorité monarchiste et fut un des 158 députés qui accorderent un vote de confiance au cabinet de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877. Il se représenta, aux élections du 14 octobre, comme candidat officiel et légitimiste, et fut réélu par 9505 voix, contre 4935 obtenues par le candidat républicain, M. de Grancourt. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de la Roche-sur-Yon, par 9485 voix contre 5067 données au candidat républicain. Il a été encore réélu, le 4 octobre 1885, dans le département de la Vendée, le cinquieme sur sept, par 51679 voix sur 91486 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se présenta dans son ancienne circonscription, et fut élu, au premier tour et sans concurrent, par 12727 voix. M. Bourgeois représente le canton de Mortagne au conseil général de la Vendée. Il cultive la poésie a ses heures, et les journaux ont cité de lui d'agréables couplets.

BOURGEOIS (Jean-Baptiste), député du Jura, est né à Roubaix, en février 1831. Négociant à Dôle, président du tribunal de commerce, conseiller général pour le canton de Rochefort, et l'un des chefs du parti républicain du Jura, il fut inscrit sur la liste républicaine radicale du Jura, aux élections du 4 octobre 1885, et obtint au premier tour de scrutin 21721 voix, sur 65238 votants. Il fut élu, au scrutin de ballottage, le dernier sur cinq, par 39299 voix sur 67931 votants. Aux élections par

---

BOURDON (Jean Baptiste-Isidore), médecin français, né à Merry (Orne), le 26 août 1796, mort a Paris, le 26 novembre 1861 Edit. 1-3

BOURDON (François) ancien représentant du peuple français, né à Seurre (Côte-d'Or), le 29 juillet 1797, mort à Paris, le 19 avril 1865 Edit. 1-4.

BOURDON (Mathilde LIPPENS, dame FROMENT, puis dame), femme de lettres française, née à Gand, le 16 octobre 1817, morte à Bailleul (Nord), le 23 décembre 1888 Edit 4-5

BOURÉE (Nicolas-Prosper), diplomate français, ancien sénateur, né à Boulogne-sur-Mer, le 26 mars 1811, mort le 9 juillet 1886 Edit. 4 5

BOURGADE (l'abbé François), missionnaire et philologue français, né à Ganjou (Gers), le 7 juillet 1806, mort a Paris, le 21 mai 1886 Edit. 1-4

BOURGEOIS (Charles-Arthur, baron), statuaire français, né à Dijon, le 19 mai 1838, mort a Paris, le 4 décembre 1886 Edit 5

scrutin d'arrondissement, du 22 septembre 1889, il se porta dans la circonscription de Dôle et fut élu, au premier tour, par 8806 voix, contre 7565 données au baron Picot d'Aligny, monarchiste. *

BOURGEOIS (Léon-Victor-Auguste), administrateur et homme politique français, député, est né à Paris, le 21 mai 1851. Il fit ses études à l'institution Massin et au lycée Charlemagne, puis suivit les cours de la Faculté de droit. Reçu docteur, il fut secrétaire de la conférence des avocats et entra dans l'administration en 1876, comme sous-chef du contentieux au Ministère des travaux publics. Révoqué après le 16 mai 1877, il rentra dans le service administratif, le 26 décembre suivant, comme secrétaire général de la Marne, et obtint, en novembre 1880, l'importante sous-préfecture de Reims. Nommé préfet du Tarn, le 8 novembre 1882, il se fit remarquer dans la grève de Carmaux par une action conciliante qui lui valut la décoration de la Légion d'honneur. Il fut appelé au poste de secrétaire général de la préfecture de la Seine, le 19 novembre 1883, puis il passa à la préfecture de la Haute-Garonne en 1885. Il revint à Paris, l'année suivante, comme directeur du personnel au Ministère de l'intérieur, fonctions qu'il échangea, en janvier 1887, contre celles de directeur des affaires communales et départementales, avec le titre de conseiller d'Etat en service extraordinaire. Appelé à remplacer le préfet de police, M. Gragnon, le 18 novembre de la même année, il occupait ce poste difficile au moment où la démission forcée du président de la République, M. Jules Grévy, donnait lieu à une transmission des pouvoirs publics qui semblait devoir être le signal d'inquiétantes agitations. Il garda ce poste peu de temps, ayant été élu, le 26 février 1888, député de la Marne, par 48050 voix, contre 16107 réunies par le général Boulanger. A la Chambre, il fit partie de la gauche radicale. Par décret du 19 mai 1888, il fut nommé sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur dans le cabinet Floquet et se retira avec tout le cabinet, le 14 février 1889.

Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, M. Bourgeois se porta dans celui de Reims et fut élu par 6276 voix, contre 5635 données à M. Ponsard, candidat conservateur, ancien député. Le 1er mars 1890, il fut appelé au Ministère de l'Intérieur en remplacement de M. Constans, démissionnaire. Après la retraite du cabinet Tirard, M. Bourgeois, qui avait témoigné de sa préoccupation pour les questions relatives à l'enseignement comme membre de la Société pour l'instruction élémentaire et comme président de la Ligue française de l'enseignement, passa au Ministère de l'Instruction publique, dans le cabinet de Freycinet (18 mars 1890). Parmi les questions à l'ordre du jour, il s'attacha particulièrement aux tentatives de réforme de l'enseignement supérieur par la reconstitution des Universités, et les réduisit en un projet de loi présenté aux Chambres dès le mois de juillet 1890, mais qui semble condamné à un long ajournement. L'enseignement secondaire subit un remaniement ou du moins un classement nouveau par la réorganisation de l'enseignement spécial, devenu, par un changement de dénomination, l'enseignement classique moderne dont le personnel fut mis sur le même pied que celui de l'enseignement classique. Le baccalauréat vit encore augmenter ses subdivisions pour le rendre plus accessible et le proportionner à la diversité des carrières. Les examens primaires furent aussi favorisés par l'octroi officiel, sous forme d'une circulaire très discutée, d'une liberté plus grande d'orthographe dans les dictées. Les exercices corporels et l'éducation physique reçurent, dans les lycées et dans les écoles, de nouveaux encouragements. Dans l'administration des Beaux-Arts, on dut au ministre un remaniement du régime de l'Opéra, par les nouvelles conditions de la subvention de l'Etat, sanctionnées par un vote de confiance de la Chambre (13 novembre 1891). *

BOURGEOIS (Maximilien-Louis), sculpteur et graveur en médailles français, est né à Paris, le 11 février 1839. Elève de Jouffroy et de M. Thomas, il exposa au Salon de 1867 un *Portrait médaillon de M. A. Plissonnier*. Il a donné depuis : *Diogène et l'homme de Platon*, statue plâtre, et *Portrait de Leblanc de l'Académie de médecine*, médaillon bronze (1868), *Sainte Agathe*, statue plâtre, et *Portrait du marquis de Barthélemy*, buste marbre (1869); *Héro*, groupe plâtre (1870), *l'Oracle et l'Impie*, statue plâtre, et *la Guerre*, statue marbre (1875), au musée d'Epinal; *Mercure*, statue marbre (1877), acquise par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; *Barth. Lagarde, ancien député*, médaille bronze (1880); *Beaurepaire* (*Verdun, septembre* 1792), statue pour la ville de Coulommiers (1884); *Médaille des sénateurs* (1885); *Premier collier*, statue plâtre (1887), la même en marbre en 1889; *la Médaille des députés* (1889), et un grand nombre de bustes et de médaillons. M. Max. Bourgeois a obtenu une médaille de 3e classe en 1875; une de 2e classe en 1877, une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration de la Légion d'honneur en 1886. *

BOURGEOIS (Léon-Pierre-Urbain), peintre français, né à Nevers, le 19 août 1842, suivit les ateliers de L. Cornu, de Flandrin et de Cabanel et débuta avec un *portrait* au Salon de 1868. Il ne reparut qu'au Salon de 1875, également avec un portrait, ainsi qu'aux Salons suivants, et en dehors de ce genre on a eu de lui : *Jésus-Christ descendu de la croix* (1876); *Saint Sébastien* (1877); *Artémise après la chasse* (1884); *la Jeunesse et l'Amour* (1887); *la Liberté victorieuse*, fragment de plafond pour la mairie du VIe arrondissement (1888); *Plafond de la salle des mariages*, à l'hôtel de ville de Limoges (1889). Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1877, de 2e classe en 1880 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

BOURGOIN (Edme-Alfred), pharmacien français, membre de l'Académie de médecine, est né à Saint-Cyr-les-Colons (Yonne), le 26 mai 1836. Il suivit à Paris les cours de la Faculté de médecine et de l'Ecole supérieure de pharmacie et se fit aussi recevoir docteur ès sciences. Agrégé de la Faculté de médecine depuis 1866 et de l'École de pharmacie depuis 1869, il fut nommé professeur titulaire de pharmacie galénique, dans cette dernière en 1879; la même année il a été élu membre de l'Académie de médecine. Pharmacien en chef de l'hôpital des Enfants depuis 1867 et membre du conseil d'hygiène publique depuis février 1881, il devint directeur de la pharmacie centrale des hôpitaux, en 1885. M. Bourgoin a été décoré de la Légion d'honneur, le 14 juillet 1880, et promu officier le 9 juillet 1891. On cite de lui, à part ses thèses : *De l'isomérie* (1866, in-8) et *Des alcalis organiques* (1869, in-8), *Electrochimie* (1868, in-8); *Chimie organique, Principes de la classification des substances* (1876, in-8), et *Traité de pharmacie galénique* (1880, in-8, avec fig.). Il a inséré dans l'*Encyclopédie chimique*, dirigée par M. Fremy, d'importants articles sur les *Aldehydes* et les *Carbures d'hydrogène*. *

BOURGOING (Paul-Charles-Amable, baron DE), diplomate français, sénateur, né à Hambourg, le 19 décembre 1791, mort le 16 août 1864. Edit. 1-3.

BOURGOING (Philippe LA BEAUME, baron DE), homme politique français, né à Nevers, le 22 octobre 1837, mort à Paris, le 20 avril 1885. Edit. 5.

BOURGOIS (Siméon), marin français, né le 26 mars 1815, mort à Paris, le 24 décembre 1887. Edit. 4-5.

BOURILLON (Xavier), ancien député de la Lozère, est né à Mende le 8 novembre 1840. Grand fabricant de draps et d'étoffes de laine, il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans son arrondissement, comme candidat républicain, fut élu par 5586 voix, contre 4280 obtenues par le candidat monarchiste, et siégea sur les bancs de la gauche. L'un des 363 des gauches réunies, qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877, il échoua aux élections du 14 octobre suivant, avec 3218 voix, contre 7524 obtenues par le candidat officiel, M. Monteils. Ce dernier ne s'étant pas représenté aux élections du 21 août 1881, M. Bourillon fut élu, sans concurrent, par 8148 voix. Aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute la liste républicaine du département de la Lozère, et ne réunit que 7261 voix sur 31318 votants. Les élections de la Lozère ayant été invalidées, il se représenta au scrutin du 14 février 1886, et fut élu, le dernier sur trois, par 16367 voix sur 33757 inscrits. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la circonscription de Mende, et échoua avec avec 4773 voix, contre 5470 obtenues par M. de Colombet, ancien sénateur, candidat monarchiste. M. Bourillon a été, depuis 1879, membre et président de la chambre consultative des arts et manufactures de la Lozère. Il est neveu de M. Théophile Roussel, sénateur de la Lozère. *

BOURKE (Robert), homme politique anglais, né à Hayes (comté de Meath) le 11 juin 1827, est le troisième fils du cinquième comte de Mayo. Après avoir fait ses études au Trinity-College de Dublin, il fut reçu avocat au barreau d'Inner-Temple en 1852 et devint magistrat dans le pays de Galles. En décembre 1868, il fut envoyé à la Chambre des Communes par le parti conservateur de Lynn Regis et réélu en 1874. A cette époque, M. Disraeli, rentrant au ministère, l'appela au poste de sous-secrétaire d'État au ministère des affaires étrangères. Il l'occupa d'abord jusqu'en 1880. Adjoint au conseil privé, il fut chargé d'une mission en Turquie, en vue de l'arrangement de la question de la dette extérieure. En 1885, il reprit son poste au Ministère des Affaires étrangères, dans le cabinet de lord Salisbury, qu'il suivit dans sa retraite l'année suivante. Il fut nommé peu après gouverneur de Madras. M. Bourke a voyagé en Amérique, dans l'Inde et dans la Terre Sainte, et a publié ses impressions de voyage dans diverses revues. Il a écrit un volume intitulé : *Précédents parlementaires* (Parliamentary Precedents). Il a épousé, en 1863, une fille du marquis de Dalhousie.

BOURLIER (Nicolas-Charles), député d'Alger, est né à Langres (Haute-Marne), le 5 avril 1830. Reçu docteur en médecine en 1864, il alla s'établir à Alger, fut nommé professeur d'histoire naturelle à l'école de médecine de cette ville et devint l'un des grands propriétaires de forêts dans cette colonie. Il a visité tous les pays du nord de l'Afrique, la Turquie d'Asie et la Perse. Membre du Conseil général du département d'Alger pour le canton de Dellys, depuis 1873, et maire de Saint-Pierre-et-Saint-Paul en 1875, il fut porté sur la liste républicaine d'Alger, aux élections du 4 octobre 1885, et fut élu, le second sur deux, par 7453 voix sur 14840 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la 2e circonscription d'Alger, et fut élu, au premier tour, par 5280 voix, contre 3312 données à M. Samary, candidat radical. M. Bourlier a été décoré de la Légion d'honneur.

Il a publié : *Guide pratique de la culture du lin en Algérie* (1863, in-8). *

BOURNEVILLE (Désiré-Magloire), médecin français, ancien député de la Seine, né à Garancières (Eure), le 20 octobre 1840, étudia la médecine à Paris, fut interne des hôpitaux, s'y fit recevoir docteur en 1870, et se signala par une collaboration des plus actives dans la presse médicale. Encore interne, il fut en 1865 l'un des fondateurs du *Mouvement médical*, il fonda en 1873 et dirigea depuis *le Progrès médical, l'Année médicale*, depuis 1879, *la Revue photographique des hôpitaux* (1870-1873), et la revue trimestrielle *les Archives de névrologie* avec M. Charcot. En 1879, il fut nommé médecin du service des aliénés à l'hospice de Bicêtre. De 1876 à 1882, il représenta le quartier de Saint-Victor au Conseil municipal de Paris et fut le rapporteur habituel du budget de l'Assistance publique. Il se signala comme l'un des plus ardents promoteurs de la laïcisation du service des hôpitaux, présida à la fondation et prit la direction de l'école des infirmières laïques.

Après la mort de M. Louis Blanc, M. Bourneville se présenta dans la 1re circonscription du Ve arrondissement de Paris, comme candidat de l'Extrême gauche, obtint, le 21 janvier 1883, 2300 voix sur 7778 votants, et fut élu le 4 février suivant par 3424 voix sur 7077 votants. Il fit partie à la Chambre de l'Extrême gauche et fut porté sur les listes radicales ou socialistes du département de la Seine aux élections du 4 octobre 1885. Il réunit au premier tour de scrutin 133308 voix sur 433990 votants, le vingt-sixième sur la liste générale des candidats. Maintenu sur la liste unique, dite de conciliation, pour le scrutin de ballottage, il fut élu par 285515 voix sur 414360 votants. Il siégea sur les bancs de l'Extrême gauche, sans prendre aux débats de la Chambre une part aussi active qu'aux discussions du Conseil municipal. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la 1re circonscription du Ve arrondissement de Paris (quartier Saint-Victor et Sorbonne) et réunit, au premier tour, 2770 voix sur 9858 votants, et échoua, au scrutin de ballottage, avec 4745 voix, contre 4830 données à M. Alfred Naquet, candidat boulangiste, sénateur. L'élection de ce dernier ayant été annulée, M. Bourneville se représenta au scrutin du 16 juin 1890, obtint, au premier tour, 2575 voix, sur 8698 votants, et échoua de nouveau, au scrutin de ballottage, avec 3694 voix, contre 4496, obtenues par le même concurrent.

En dehors de ses articles de journaux dont quelques-uns ont été tirés à part, on a de M. Bourneville un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs en collaboration avec MM. Regnard, Bricon, Bonnaire, etc. : *De la Sclérose en plaques disséminées* (1869, in-8, avec fig.); *Etudes cliniques et thermométriques sur les maladies du système nerveux* (1871-1872, 2 vol. in-8); *De la Contraction hystérique* (1872, in-8); *Notes et observations cliniques sur la fièvre typhoïde* (1873, in-8); *Science et miracle* (1875, in-8); *Recherches cliniques et thérapeutiques sur l'épilepsie et l'hystérie* (1876, in-8);

BOURGUIGNAT (Edme-Auguste), magistrat français, né à Chaumont (Haute-Marne), le 12 novembre 1819, mort à Amiens, le 2 mai 1879 Edit. 5.

BOURLON (Pierre-Henri-Dieudonné), député français, né à Port-au-Prince, le 22 juin 1801, mort à Paris, le 25 octobre 1873. Edit 3-4

BOURNAT (Calixte), homme politique français, né le 14 octobre 1814, mort à Marseille, le 27 février 1886. Edit. 3-5.

BOURQUELOT (Louis-Félix), archiviste-paléographe et littérateur français, né à Provins (Seine-et-Marne), le 19 août 1815, mort à Paris, le 15 décembre 1868 Edit. 1-4.

BOURQUENEY (François-Adolphe, baron DE), diplomate français, sénateur, né à Paris, le 7 janvier 1800, mort dans cette ville, le 26 décembre 1869. Edit. 2-4

Iconographie photographique de la Salpêtrière (1878-1885, tom. I-III, in-4); *Manuel pratique de la garde-malade et de l'infirmière* (1878, 3 vol. in 12). Il fait paraître depuis 1878 une *Année médicale*, résumé des progrès réalisés dans les sciences médicales (1878-1890; 12 vol. in-18). *

BOURRET (Mgr Joseph-Christian-Ernest), prélat français, est né à Labro, près de Saint-Etienne de Lugdares (Ardèche), le 9 décembre 1827. Entré dans la congrégation des prêtres de l'Oratoire, il se fit recevoir docteur en théologie à la Faculté de Paris en 1857, avec une thèse *sur l'Origine du pouvoir civil d'après saint Thomas et Suarez* (1857, in-8), et devint professeur de droit ecclésiastique à la Sorbonne. Il prit en outre, en 1858, le diplôme de docteur ès lettres devant la Faculté des lettres de Paris. Nommé évêque de Rodez par décret du 19 juillet 1871, il a été préconisé le 27 octobre et sacré le 30 novembre de la même année.

A part la thèse citée plus haut et ses *Instructions pastorales* et *Mandements*, Mgr Bourret a publié : *l'École chrétienne de Séville sous la monarchie des Visigoths* (1855, in-8); *De Schola Cordubæ christiana sub gentis Ommiaditorum imperio* (1858, in-8), thèse latine pour le doctorat ès lettres, et *Essai historique et critique sur les sermons français de Gerson*, d'après les manuscrits inédits de la Bibliothèque impériale et de la Bibliothèque de Tours (1858, in-8), thèse française pour le même doctorat; puis quelques écrits de polémique d'actualité : *Des principales raisons d'être des ordres religieux dans l'Eglise et dans la société et des injustes attaques auxquelles ils sont en butte* (1880, in-8); *Du respect qui est dû à la religion, à ses ministres et à ses institutions* (1880, in 8), ou de spécialité hagiographique : *Procès-verbaux authentiques et autres pièces concernant la reconnaissance des reliques de sainte Foy, vierge et martyre* (1881, in-8).

BOURSEUL (Étienne-Charles Désiré), électricien français, inventeur de la téléphonie, né en 1830, et fils d'un officier, fit ses études au collège royal de Douai. Il entra, dès 1852, dans l'administration des télégraphes, au moment où l'emploi de l'électricité commençait à s'introduire. Se consacrant avec ardeur à l'étude des applications du nouvel agent de communication, il songea, dès cette époque, au moyen de transmettre par l'électricité la parole elle-même, et publia, en 1854, dans le journal *l'Illustration*, une étude où il énonçait l'objet de ses recherches et les résultats de ses premières tentatives pour transmettre les vibrations de la voix à l'aide de plaques mobiles et flexibles, mises en communication avec des piles plus ou moins distantes par des fils intermédiaires. C'était le principe même et un premier emploi du téléphone. Aussi, lorsqu'en 1881, M Bourseul, qui était alors directeur départemental des postes et télégraphes à Cahors, fut décoré de la Légion d'honneur, le décret portait cette mention : « A posé dès 1854 les bases de la téléphonie ». Au mois de mai 1890, le Ministre du Commerce, M. J. Roche, ouvrant le congrès télégraphique international, rappelant ces travaux qui dataient de plus d'un tiers de siècle, affirma expressément la priorité des droits du modeste employé d'autrefois au titre d'inventeur du téléphone. M. Charles Bourseul avait continué d'appartenir à l'administration des télégraphes, qui lui doit plusieurs améliorations, notamment le commutateur qui porte son nom. En 1886, il fut admis à la retraite. Il a reçu depuis du gouvernement la mission spéciale de rechercher les améliorations à introduire dans le service des téléphones. Il s'est beaucoup occupé depuis plusieurs années du microphone. M. Bourseul a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1890. *

BOUSQUET (Victor-Alphonse-Jean), magistrat français, ancien député, né à Saint-Hippolyte (Gard), le 20 avril 1839, et fils d'un ancien représentant du peuple de 1848, étudia le droit à la Faculté de Paris, fut reçu docteur et s'inscrivit au barreau de Nîmes, dont il devint bâtonnier. Il avait rempli les fonctions de sous préfet au Vigan du 6 septembre au 21 octobre 1870 Conseiller général pour le canton de Lassalle, il fut élu député, le 20 février 1876, pour la deuxième circonscription de Nîmes, par 14000 voix, contre M. Portales, candidat monarchiste, qui n'en obtint que 7200. Il prit place à gauche, vota constamment avec la majorité républicaine, et, après l'acte du 16 mai, fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre 1877 qui suivirent la dissolution de la Chambre, il fut réélu par 13522 voix, contre le même concurrent, devenu candidat officiel. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la deuxième circonscription de Nîmes, par 13191 voix, sans concurrent. Aux élections générales du 4 octobre 1885 il fut porté sur la liste républicaine opportuniste du Gard, qui obtint une minorité sur la liste radicale au premier tour de scrutin. Il fut maintenu sur la liste républicaine unique au scrutin de ballottage et fut élu, le premier sur six, par 58478 voix sur 110746 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889 et a été nommé, en 1891, conseiller à la Cour d'appel de Paris.

BOUSSINESQ (Valentin-Joseph), mathématicien français, membre de l'Institut, est né à Saint-André (Hérault), le 13 mars 1842. Ayant montré de bonne heure d'heureuses dispositions pour les mathématiques, il reçut les leçons d'un savant de Montpellier, devint en 1862 professeur au collège d'Agde, passa à celui du Vigan, et fut nommé professeur au collège de Gap en 1865. Il y continua, seul, l'étude des problèmes les plus ardus de la mécanique et de la physique mathématique et parvint à se placer en peu d'années au premier rang des savants mathématiciens. Reçu docteur ès sciences en 1867, il obtint à l'Académie des sciences, en 1872, le prix Poncelet pour ses travaux sur la théorie de la lumière, sur la thermodynamique et sur l'élasticité des solides. Il fut, la même année, nommé professeur de calcul différentiel et intégral à la Faculté des sciences de Lille. Il occupait encore cette chaire au moment de son élection comme membre de l'Académie des sciences (section de mécanique), le 18 janvier 1886, en remplacement de Rolland; il fut alors transféré, par décret du 20 août 1886, à la Faculté des sciences de Paris, comme professeur de mécanique physique et expérimentale. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On a de M. Boussinesq : *Essai sur la théorie des*

BOURZAT (Pierre-Siméon), ancien représentant du peuple français, né à Brives-la-Gaillarde (Corrèze), le 18 février 1800, mort à Bruxelles, le 5 mai 1868. Edit. 1-4

BOUSQUET (Jean-Baptiste-Joseph), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Bessières (Haute-Garonne), le 21 février 1794, mort à Toulouse, en juin 1872. Edit. 1-5.

BOUSQUET (Charles-Louis-Pierre), littérateur français, né à Paris, le 2 mai 1823, mort dans cette ville, le 18 octobre 1883. Edit 2-5.

BOUSSI (François-Narcisse), ancien représentant du peuple français, né à Thouars (Deux-Sèvres), le 1er mars 1795, mort à Bressuire, en septembre 1868. Edit. 1 4.

BOUSSINGAULT (Jean-Baptiste-Joseph Dieudonné), chimiste et agronome français, né à Paris, le 2 février 1802, mort dans cette ville, le 11 mai 1887. Edit. 1-5.

BOUSSON DE MAIRET (Emmanuel), littérateur français, né à Salins (Jura), le 4 août 1796, mort à Arbois, le 11 novembre 1871 Edit 1 5

eaux courantes (1876, in-4); *Essai théorique sur l'équilibre des massifs pulvérulents, comparé à celui des massifs solides* (1876, in-4); *Conciliation du véritable déterminisme mécanique avec l'existence de la vie et de la liberté morale* (1878, in-8); *Etude sur divers points de la philosophie des sciences* (1880, in-8), *Cours élémentaire d'analyse infinitésimale* (1884, in-4); *Application des potentiels à l'étude de l'équilibre et du mouvement des solides élastiques* (1885, gr. in-8); *Cours d'analyse infinitésimale* (1887, 2 vol. gr. in-8); *Leçons synthétiques de mécanique générale, introduction au cours de mécanique physique* (1889, gr. in-8). *

BOUTAN (Augustin), administrateur et physicien français, né à Lectoure (Gers), le 4 juin 1820, acheva ses études à Paris au Collège Rollin et fut admis à l'Ecole normale supérieure, dans la section des sciences, en 1840. Reçu agrégé des sciences physiques en 1845, il a été successivement professeur de physique aux lycées d'Avignon (1843), de Grenoble (1845), de Rouen (1846), de Versailles (1853), et de Saint-Louis (1854). En 1865, il devint proviseur de ce dernier lycée et, en 1868, inspecteur de l'académie de Paris. Au mois d'octobre 1873, il fut appelé, avec le titre d'inspecteur général de l'instruction publique, à la direction de l'enseignement primaire, qu'il conserva sous les différents ministères qui suivirent, jusqu'au 10 février 1879. A cette date, nommé directeur honoraire, il rentra dans le service actif de l'inspection générale. Officier de l'instruction publique depuis 1853, il a été promu officier de la Légion d'honneur le 11 janvier 1876.

M. Boutan a publié, en collaboration avec M d'Almeida, un *Cours élémentaire de physique* (1862, 2 vol. in-8, avec planches; 5e édit., 1884). Il a inséré dans différents recueils périodiques de nombreux articles de critique scientifique, notamment, dans le *Précis analytique* des travaux de l'Académie de Rouen, de 1847 à 1853, une suite de mémoires sur l'électricité atmosphérique, la caléfaction des liquides, la photométrie, etc.

BOUTEILLE (Jean-Baptiste-Michel-Auguste-Oswald), sénateur français, né le 13 novembre 1825, était maire de Manosque depuis longtemps et conseiller général pour le canton de ce nom, lorsqu'il se présenta, comme candidat républicain, conjointement avec M. Allemand, représentant sortant, aux élections sénatoriales de janvier 1876. Il n'obtint que 114 voix sur 326 électeurs, mais il fut élu député de l'arrondissement de Forcalquier, le 5 mars 1876, par 4390 voix, au scrutin de ballottage, contre M. de Salve, candidat monarchiste. Il fit partie de la majorité républicaine de la nouvelle Chambre et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 4 893 voix contre 4 596 obtenues par le même concurrent. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Forcalquier, par 6050 voix sans concurrent. Au renouvellement triennal du Sénat, du 25 janvier 1885, il a été élu sénateur des Basses-Alpes, le second sur deux, par 254 voix, sur 442 votants.

BOUTHIER DE ROCHEFORT (Jean-Baptiste-Augustin), député français, est né à Semur-en-Brionnais (Saône-et-Loire) le 8 avril 1814. Riche propriétaire et agriculteur, il entra au Conseil général pour le canton de Semur, en 1871, et se présenta comme candidat républicain, dans la première circonscription de Charolles (Saône-et-Loire), aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés. Il fut élu par 8833 voix, contre M. de Laguiche, représentant sortant, candidat monarchiste, s'inscrivit au centre gauche et vota avec la majorité républicaine. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Combattu énergiquement par l'administration, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8151 voix, contre 6 193 obtenues par M. Cheuzeville, candidat officiel et monarchiste. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la première circonscription de Charolles, par 7695 voix contre 6882 obtenues par le candidat monarchiste. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste du département de Saône-et-Loire, aux élections du 4 octobre 1885, il n'obtint que 31 155 voix sur 135 284 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se représenta dans la première circonscription de Charolles, obtint, au premier tour, 8 326 voix sur 16655 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 9176 voix, contre 8670 données au comte de Rambuteau, candidat monarchiste. — M. Bouthier de Rochefort est mort à Nolay (Côte-d'Or), le 13 juin 1891. Il a légué un million à sa ville natale et au canton de Semur.

BOUTMY (Émile), publiciste français, membre de l'Institut, né à Paris le 13 avril 1835, est le fils de l'un des fondateurs de *la Presse*. Après de brillantes études, il débuta dans ce journal par des articles de politique et de littérature, et suivit M. de Girardin à *la Liberté* en 1866. Appelé par M. Emile Trélat à concourir à la fondation de l'Ecole spéciale d'architecture, M. Boutmy y professa les cours d'histoire des civilisations et d'histoire comparée de l'architecture. Il a contribué surtout à la création de l'Ecole libre des sciences politiques qu'il dirige et où il s'est chargé des cours d'histoire constitutionnelle comparée. Il a été élu membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques, le 5 mai 1880, en remplacement de M. Léon Say, devenu membre titulaire. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1871.

On doit à M. Emile Boutmy : *Introduction au cours d'histoire comparée de l'architecture* (1869, in-8), et *Philosophie de l'architecture en Grèce* (1870, in-8); *Observations sur la réforme de l'enseignement supérieur* (1877, in-8); *Etudes de droit constitutionnel : France, Angleterre, Etats-Unis* (1885, in-18); *le Développement de la constitution et de la société politique en Angleterre* (1887, in-18).

BOUTOWSKI (Alexandre), économiste russe, est né à Saint-Pétersbourg, en 1814. Après avoir rempli divers postes dans l'administration, il reçut le titre de conseiller d'Etat et fut envoyé à Paris, comme agent officiel du ministère des finances. Il est procureur du premier département du Sénat. Membre de la Société impériale d'agriculture de Moscou, M. Boutowski a publié un important *Essai sur la richesse nationale et les principes de l'Economie politique* (Saint-Pétersbourg, 1847, 3 vol. in-8, en langue russe) : il y développe les théories de Smith et de Rossi, avec des vues nouvelles applicables spécialement à son pays.

BOUTARIE (Edgar-Paul), historien et archéologue français, né à Châteaudun, le 9 septembre 1829, mort à Paris, le 17 décembre 1877. Edit. 3-5.

BOUTELIER (Henry), magistrat français, ancien député, né à Louhans (Saône-et Loire), le 23 février 1808, mort à Tournus, le 25 janvier 1881 Edit. 4-5

BOUTHORS (Jean-Louis-Alexandre), antiquaire français, né à Beauquesne (Somme), le 27 juin 1797, mort à Amiens, le 8 juin 1866. Edit. 1-4.

BOUTIOT (Joseph-Théodule), archéologue français, né à Vendeuvre-sur-Barse, le 20 novembre 1816, mort à Troyes, le 7 janvier 1875. Edit. 4-5

BOUTROUX (Etienne-Emile-Marie), philosophe français, né à Montrouge, le 28 juillet 1845, entra à l'Ecole normale supérieure en 1865 et en sortit avec le titre d'agrégé de philosophie en 1868. Il alla alors suivre les cours de l'Université d'Heidelberg. Il enseigna la philosophie au lycée de Caen, puis aux Facultés de Montpellier et de Nancy. Maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, il se fit recevoir docteur ès lettres, en 1874, avec une thèse française : *De la Contingence des lois de la nature* et une thèse latine : *De Veritatibus æternis apud Cartesium*. Chargé en 1885 d'un cours complémentaire d'histoire de la philosophie allemande à la Faculté des lettres de Paris, il a été nommé, en 1888, professeur titulaire de l'histoire de la philosophie moderne. M. Boutroux a été décoré de la Légion d'honneur.

On a de lui : *la Grèce vaincue et les premiers stoïciens* (1875, in-8) ; une édition classique de la *Monadologie de Leibniz* (1881, in-18) ; la traduction des deux premiers volumes d'un très important ouvrage allemand, *la Philosophie des Grecs considérée dans son développement historique*, par Ed. Zeller (1882-1884, gr. in-8) : le troisième volume a été traduit par M. Belot ; des *Mémoires* lus à l'Académie des sciences morales, parmi lesquels nous citerons : *Socrate fondateur de la science morale* (1883) et *le Philosophe allemand Jacob Bœhme* (1888). *

BOUVARD (Joseph-Antoine), architecte français, né à Saint-Jean-de-Bournay (Isère), le 19 février 1840, fut élève de Constant Dufeux, qu'il seconda dans ses travaux au Panthéon, à l'Ecole de droit et au Palais du Luxembourg. Inspecteur des travaux de Paris et architecte de la Ville depuis 1879, il s'est fait plus remarquer par les travaux dont il a fourni les plans ou dirigé l'exécution que par ses envois aux Salons annuels des beaux-arts ; on cite néanmoins parmi ces derniers les *Motifs décoratifs pour la place de la République* (1881). A part sa collaboration à la construction ou à la restauration du Théâtre-Lyrique, de l'église Saint-Laurent, etc., on lui doit la caserne de la Garde républicaine, au boulevard Morland. Mais ses ouvrages les plus remarqués ont été le *Pavillon de la Ville de Paris* à l'Exposition universelle de 1878, et le *Dôme central* de celle de 1889. Ils lui ont valu, le premier, la décoration de la Légion d'honneur, et le second, sa promotion au grade d'officier (4 mai 1889). *

BOUVATTIER (Jules), ancien député français, né à Avranches (Manche), en 1843, entra dans l'administration en 1875, comme sous-préfet de Sarlat, dans la Dordogne. Il passa en 1876 à la sous-préfecture de Redon, en 1877 à celle de Marmande, et donna sa démission en décembre de la même année. Candidat bonapartiste aux élections du 20 février 1876, dans la première circonscription d'Avranches, il échoua, avec 4301 voix, contre 9576 données à M. Morel, candidat républicain ; il se représenta aux élections du 14 octobre 1877, comme candidat officiel, et fut élu par 5503 voix sur 10550 votants. Après l'invalidation de son élection, il abandonna la lutte et s'inscrivit au barreau d'Avranches. Porté sur la liste monarchiste du département de la Manche aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le cinquième sur huit, par 57581 voix sur 109378 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la circonscription d'Avranches, et échoua, au premier tour, avec 9385 voix, contre 10867 données à M. Riotteau, ancien député, candidat républicain. *

BOUVENNE (Ernest-Aglaus), archéologue et dessinateur français, né à Paris, le 5 février 1829, a publié les notices suivantes : *Piscine de l'église d'Ahun (Creuse)*, (1860, br. in-8) ; *Essai sur l'église Saint-Hippolyte à Paris* (1863, in-8), complété par de *Nouvelles recherches* (1866, in-8) ; *Essai historique sur les lanternes des morts* (1864, in-8) ; *la Légende de sainte Wilgeforte* (1866, in-8) ; *les Monogrammes historiques d'après les monuments originaux* (1870, in-12, intéressant travail sur un point négligé jusqu'ici ; *Catalogue de l'Œuvre gravé et lithographié de R. P. Bonington* (1873, in-8, avec portraits et pl.) ; *Victor Hugo, ses portraits et ses charges catalogués* (1879, in-18, avec eaux-fortes) ; *Catalogue de l'Œuvre lithographié et gravé de A. de Lemud* (1881, in-8) ; *Notes et souvenirs sur Charles Méryon, son tombeau*, etc. (1883, in-4, avec gravures). M. Bouvenne a gravé un certain nombre d'eaux-fortes, notamment des *ex-libris*, dont il s'est formé une très riche collection.

BOUVIER (Alexis), romancier et auteur dramatique français, né à Paris, le 15 janvier 1836, d'une famille d'ouvriers bronziers, apprit le métier de ciseleur et l'exerça jusqu'en 1863, tout en consacrant ses loisirs à compléter son instruction. A cette époque, ses premiers succès de chansonnier et de vaudevilliste lui permirent de se livrer au théâtre et à la littérature. Mis en lumière par le succès d'une chanson démocratique, longtemps populaire dans les cafés-concerts (*la Canaille*), M. Bouvier écrivit seul ou en collaboration toute une série d'opérettes représentées sur de petites scènes de genre.

M. Bouvier se livra ensuite à une abondante production de romans publiés tour à tour en feuilletons et en volumes, et dans le nombre desquels nous citerons un peu au hasard les titres à effet suivants : *les Pauvres* (1878, in-18) ; *les Soldats du désespoir* (1871, in-18), *Auguste Manette* (1872, in-18), emprunté à une cause judiciaire du premier Empire ; *les Drames de la forêt* (1873, in-18) ; *le Mariage d'un forçat* (1873, in-18) ; *Amour, Misère et Cie* (1878, in-18) ; *la Grande Iza* (1878, in-18), l'un des principaux livres de l'auteur et qui est le centre de diverses suites (*Iza, Lolotte et Cie, Iza la Rousse, la mort d'Iza*, 1878-1885) ; *les Créanciers de l'échafaud* (1880, in-18) ; *le Club des Coquins* (1881) ; *la Princesse Saltimbanque* (même année) ; *le Bel Alphonse* (1882, in-18), *la Rousse* (1882, in-18) ; *le Sang-Brûlé* (1883, in-18) ; *Etienne Marcel ou la Grande Commune* (1884, in-18) ; *le Mari de sa fille* (1884, in-18) ; *l'Armée du crime* (1886) ; *les Amours de sang* (1888) ; *Mlle Beau-Baiser, sage-femme* (1888, in-18) ; *les Seins de marbre* (1889, in-18), etc. M. Bouvier a tiré de ses romans, avec divers collaborateurs, quelques sujets de drames.

BOUVILLE (Louis-Alexandre-Henri, comte DE), administrateur français, ancien député, est né à Bouville, le 12 octobre 1814. Rédacteur en chef du *Pays*, il entra, au commencement de l'Empire, dans l'administration et fut successivement, jusqu'à

BOUTOEY (Eugène), ancien représentant du peuple français, né à Sauveterre (Basses-Pyrénées), le 11 juin 1800, mort le 11 janvier 1861. Edit. 1-3.

BOUTRON CHARLARD (Antoine-François), pharmacien français, né à Paris, le 2 décembre 1796, mort dans cette ville, le 5 novembre 1879. Edit. 1-5.

BOUVET (Pierre-François-Henri-Etienne), marin français, né à l'île Bourbon, le 23 novembre 1775, mort à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), le 20 juin 1860. Edit. 1-3.

BOUVET (François-Joseph Francisque), publiciste français, ancien représentant du peuple, né à Vieu-d'Izenave (Ain), le 5 août 1799, mort à Lyon, le 1er décembre 1871. Edit. 1-5.

BOUVIER (Sauveur-Henri-Victor), chirurgien français, né à Paris, le 22 janvier 1799, mort dans cette ville, le 21 novembre 1877. Edit. 1-5.

la guerre de 1870, préfet des Basses-Alpes, de la Manche, de la Haute-Vienne, et en 1865, de la Gironde. Candidat a l'Assemblée nationale, aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, dans la Gironde, il échoua avec 27 554 voix; il eut encore moins de succès le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Bellac (Haute-Vienne), et n'obtint que 3 764 voix sur 15 014 votants, mais il fut élu, le 14 octobre 1877, dans l'arrondissement de Lesparre, comme candidat officiel et bonapartiste, par 5 796 voix contre 4 825, obtenues par M. Trarieux, candidat républicain. Il prit place sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple. Il se vit signalé par un grave incident judiciaire. Le 22 juillet 1880, un jugement de la 8e chambre du tribunal de la Seine le condamna, par contumace et sous prévention d'escroquerie, à trois mois de prison, sans compter l'amende et les dommages-intérêts. Six mois plus tard et au moment où la Chambre allait statuer sur sa déchéance, M. de Bouville qui, à l'époque des poursuites dirigées contre lui, était en voyage et malade, reparut à Paris en janvier 1881, fit opposition au jugement rendu et demanda un congé illimité. Le tribunal, saisi de nouveau de l'affaire, prononça la nullité du premier jugement et déchargea M. de Bouville des condamnations portées contre lui. M. de Bouville ne se représenta pas aux élections suivantes. Il a été promu officier de la Légion d'honneur en 1855 et commandeur le 12 août 1866.

BOUWENS VAN DER BOYEN (William-Oscar-Wilford), architecte français, né à La Haye, en Hollande, le 15 septembre 1834, naturalisé Français, fut élève de Vaudoyer et de Labrouste. Il remplit d'abord plusieurs emplois administratifs de la ville de Paris, fut sous-inspecteur des octrois, puis inspecteur des services d'entretien, auditeur au conseil général des bâtiments civils, inspecteur des travaux du Conservatoire des arts et métiers, etc. On lui doit les projets de la construction de nombreux ouvrages : le Temple protestant à Montpellier, les riches hôtels particuliers des Pereire, des Erlanger, des Goldschmidt, de Bischoffsheim; l'hôtel central du Crédit Lyonnais, dont les dessins et les plans ont figuré aux Salons de 1879 à 1883; les tombeaux d'About, du duc de San Ricardo, etc.; des châteaux en province. Décoré de plusieurs ordres étrangers, M. Bouwens van der Boyen a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur après celle de 1878. *

BOVIER LAPIERRE (Pierre-Marie-Auguste-Esménard-Amédée), député de l'Isère, est né à Grenoble le 27 mars 1837. Avocat au barreau de cette ville et conseiller général pour le canton de Pont-de-Beauvoisin, il se porta, comme candidat républicain, à l'élection partielle du 19 décembre 1881, dans la 1re circonscription de La Tour-du-Pin, et échoua contre M. Ant. Dubost. Aux élections du 21 août 1881, il se présenta dans la 2e circonscription de Grenoble, et fut élu par 12 285 voix contre 2 640 données au candidat monarchiste. Il fit partie de la Gauche radicale. Porté sur la liste républicaine unique du département de l'Isère, aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le septième sur neuf, par 58 946 voix sur 111 805 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la 2e circonscription de La Tour-du-Pin, et fut élu, au premier tour, par 8 388 voix, contre 3 259 données à M. Paviot, candidat monarchiste. M. Bovier-Lapierre, qui s'est occupé spécialement des questions relatives au travail, a soutenu devant la Chambre une proposition de loi tendant à réprimer, par des pénalités particulières, les atteintes portées à l'exercice des droits reconnus par la loi du 21 mars 1884 aux syndicats professionnels (13 mars 1890). *

BOWEN (Francis), philosophe américain, né à Charlestown (Massachusetts), le 8 novembre 1811, fit ses études à l'université de Cambridge. De 1835 à 1839, il resta dans cette université en qualité de répétiteur de philosophie et d'économie politique. Depuis 1843 jusqu'en 1855, il dirigea une des principales revues des États-Unis, le *North American Review*. Il attira ensuite l'attention par des articles sur la question hongroise, entièrement opposés à l'enthousiasme populaire d'alors, que la présence de M. Kossuth aux États-Unis avait porté jusqu'au comble. Il a été appelé à une chaire de philosophie morale et d'économie politique à Harward College.

On a de lui plusieurs ouvrages estimés : ***Essais critiques sur l'histoire et la condition présente de la philosophie spéculative*** (Critical Essays on the history and present condition of speculative philosophy; Boston, in-12, 1842); ***Discours sur l'application de la métaphysique et de la morale à la démonstration de la religion*** (Lectures on the application of metaphysical and, etc.; Ibid., in-8, 1849); ***Étude laïque sur la Bible anglaise, au point de vue littéraire et séculier*** (Layman's Study of English Bible, etc.; New York, 1885), et plusieurs volumes de la *Biographie américaine* de Sparks.

BOWEN (Sir George-Ferguson), administrateur anglais, est né en 1821. Il fit ses études à Oxford, entra au barreau, puis fut nommé, en 1847, président de l'université de Corfou, poste dont il se démit en 1851. Il devint en 1854 premier secrétaire du gouvernement des îles Ioniennes, puis, en 1859, capitaine général, gouverneur et vice amiral de Queensland en Australie; en 1867, gouverneur de la Nouvelle-Zélande; en 1873, gouverneur de Victoria; en 1879, gouverneur de l'île Maurice, et en 1882, gouverneur de Hong-Kong. En 1860, il fut promu chevalier grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George. Sir George Bowen a épousé, en 1856, la comtesse Diamantina, fille unique du comte Candiano Roma, président du sénat ionien. On lui doit plusieurs écrits : *Ithaque en* 1850; *le Mont Athos, la Thessalie, l'Épire*, etc.

BOWMAN (Sir William), chirurgien anglais, né à Nantwick le 20 juillet 1816, fit ses études au King's College de Londres et commença à exercer la médecine dans cette ville. En 1842, il obtint, pour ses travaux de physiologie, une médaille de la Société royale, dont il est devenu plus tard un des principaux membres. Il appartint, en outre, comme membre ou correspondant, à une foule de Sociétés savantes médicales, anglaises ou étrangères, notamment de la Société biologique et de celle de chirurgie de Paris. Il a été nommé chirurgien de l'hôpital ophtalmologique de Moorfields, à Londres, de l'hôpital du King's College, et professeur de biologie, d'anatomie normale et pathologique au même collège. Il a été créé baronnet en 1884.

BOUZIQUE (Étienne-Ursin), ancien représentant du peuple français, né à Châteauneuf-sur-Cher, le 7 janvier 1801, mort au même lieu, le 18 août 1877. Édit. 1-5.

BOVY (Jean-François-Antoine), graveur suisse, né à Genève en 1803, mort dans cette ville en septembre 1877. Édit. 1-5

BOWLES (Sir George), général anglais, né à Heale-House (comté de Wilts), en 1787, mort à Londres, le 21 mars 1876. Édit. 1 5

BOWRING (sir John), homme politique et littérateur anglais, né à Exeter, le 17 octobre 1792, mort à Londres, le 23 novembre 1872 Édit. 1-5

BOWYER (George, 7e baronnet), jurisconsulte anglais, né à Radley-Park (comté de Berks), le 8 octobre 1811, mort à Londres, le 7 juillet 1883 Édit 1-5

Sir W. Bowman a écrit, avec le docteur Todd, *l'Anatomie physiologique et la physiologie de l'homme* (The Physiological Anatomy and physiology of man); puis d'importants travaux sur la chirurgie des yeux, tels que des *Observations sur les pupilles artificielles* (Obs. on artif. Pupils), et divers mémoires dans les recueils spéciaux.

BOYER (Antide), député des Bouches-du-Rhône, est né à Aubagne le 26 octobre 1850. Après avoir été occupé avec son père, ouvrier potier, dans des tuileries et poteries, il fit quelques années d'études au petit séminaire de Marseille, passa successivement par divers travaux et emplois, et fut élu conseiller municipal à Marseille. Porté sur la liste républicaine radicale aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 30 737 voix sur 85 432 votants. Il fut élu, au scrutin de ballottage, le dernier sur huit, par 52 593 voix sur 92 845 votants. Dans la séance du 11 février 1886, il soutint avec une grande vivacité l'interpellation et les propositions de M. Basly au sujet des grèves ensanglantées de Decazeville. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la 5ᵉ circonscription de Marseille, obtint, au premier tour, 3 467 voix sur 11 851 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 6 551 voix, contre 4 367 données à M. Gairard, autre candidat radical. *

BOYER (Mgr Jean-Pierre), prélat français, est né à Paray-le-Monial, le 27 juillet 1829. Docteur en théologie et professeur de dogme à la Faculté de théologie d'Aix, il en devint le doyen en 1870. Nommé coadjuteur de l'évêque de Clermont, avec future succession par décret du 8 juin 1878, il fut préconisé le 15 juillet suivant avec le titre d'évêque d'Évarie *in partibus* et sacré le 24 août 1878 à Aix. Il prit possession de l'évêché de Clermont le 24 décembre 1879. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878, et le pape Léon XIII lui accorda, dans le Consistoire du 3 juillet 1882, la décoration du *Pallium*, en vertu d'un privilège personnel. *

BOYER (Hippolyte), archéologue français, né à Bourges le 23 octobre 1822, est devenu conservateur de la bibliothèque de cette ville, archiviste du département et président de la Société historique du Cher. Il a publié : *Histoire des imprimeurs et libraires de Bourges* (Bourges, 1854, in 8); *Guide de l'étranger dans Bourges* (Ibid., 1855, in-18), en collaboration avec M. le baron de Girardot; *Notes historiques sur les confréries d'archers, arbalétriers et arquebusiers de la ville de Bourges* (ibid., 1857, in 8); *Un Ménage littéraire en Berry au* XVIᵉ *siècle* (ibid., 1859, in 8); *César chez les Bituriges* (ibid., 1865, in-8). M. H. Boyer a collaboré activement à la *Nouvelle Biographie générale* et préparé, pour la collection de *Dictionnaires topographiques* publiés par l'État, celui du département du Cher.

BOYSSET (Charles), homme politique français, député, né à Châlon-sur-Saône, le 29 avril 1817, était avocat et appartenait à la démocratie avancée, lorsque éclata la révolution de Février. Nommé procureur de la République, il fut révoqué quand le parti modéré arriva au pouvoir et se porta candidat à l'Assemblée législative dans le département de Saône-et-Loire, où il fut élu le quatrième sur douze représentants. Il vota avec la gauche et, au coup d'État du 2 décembre, fut arrêté et exilé. Il ne rentra en France qu'en 1867. Il se présenta sans succès aux élections générales de mai 1869 pour le Corps législatif, dans une des deux circonscriptions de Châlon-sur-Saône, comme candidat de l'opposition radicale. Le 8 février 1871, aux élections pour l'Assemblée nationale, il obtint, sans être élu, 46 876 voix; mais, le 2 juillet suivant, il en réunit 69 746 et alla siéger à l'extrême gauche. Parmi les motions qu'il a proposées ou soutenues, on a remarqué celle de la suppression du budget des cultes. Il vota toutes les propositions propres à établir le gouvernement de la République et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Le 20 février 1876, il fut élu député de la 1ʳᵉ circonscription de Châlon-sur-Saône par 10 907 voix, contre 4 638 données à M. de la Chaise, candidat conservateur. M. Boysset siégea de nouveau à l'extrême gauche et fut un des 363 qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Le 14 octobre suivant, il fut réélu dans la même circonscription par 11 941 suffrages; son concurrent, M. Thénard, candidat officiel et bonapartiste, en réunit 4 527. Il a été, en 1878, rapporteur du budget de l'instruction publique pour 1879. Il fut aussi rapporteur de la proposition de loi présentée par M. Bardoux sur le rétablissement du scrutin de liste qui, contrairement aux conclusions du rapporteur, fut adoptée par la Chambre le 19 mai 1881, mais rejetée, le mois suivant, par le Sénat. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1ʳᵉ circonscription de Châlon-sur-Saône, par 10 672 voix, sans concurrent. Président du groupe de la Gauche radicale, il demanda constamment la suppression du budget des cultes et la suppression des Facultés de théologie. Inscrit sur la liste républicaine radicale du département de Saône-et-Loire aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 48 667 voix sur 135 284 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le sixième sur neuf, par 80 245 voix sur 140 510 votants. Dans cette législature, il fut de nouveau membre de la commission du budget, ainsi que de plusieurs autres commissions importantes. Au mois de novembre 1883, il prit l'initiative d'une proposition de loi tendant au rétablissement du scrutin uninominal. Aux élections du 22 septembre 1889, faites par ce mode de scrutin, il se porta dans la 1ʳᵉ circonscription de Châlon et fut élu, au premier tour, par 9 058 voix, contre 5 712 données à M. Durcault, candidat conservateur, et 1 588 à l'abbé Sauvert, candidat républicain indépendant.

Outre sa collaboration à la presse politique, notamment au *Peuple* de Proudhon, on doit à M. Boysset un livre assez important de propagande libérale et de morale philosophique, *le Catéchisme philosophique du* XIXᵉ *siècle* (1868, in-18).

BOZÉRIAN (Jules-François JEANNOTTE-), avocat et sénateur français, né à Paris, le 28 octobre 1825, d'une famille à laquelle appartint, sous le premier

---

BOYE (Gaspard-Jean), poète danois, né à Kongsberg (Norvège), le 27 décembre 1791, mort à Copenhague, le 6 juin 1863 Edit 1-3.

BOYER (Émile PARTOUT, dit), vaudevilliste français, mort le 21 janvier 1862. Edit 1-3.

BOYER (Louis), littérateur français, né à Paris en 1810, mort dans cette ville, le 15 mars 1866 Edit. 1-4.

BOYER (Marie-François-Charles-Ferdinand), homme politique français, député, né à Nîmes, le 12 octobre 1823, mort à Royat (Puy-de-Dôme), le 26 juillet 1885. Edit. 5.

BOYER (Philippe, baron), médecin français, né à Paris, vers 1802, mort dans cette ville, le 8 avril 1858 Edit. 1-2.

BOYER (Philoxène), littérateur français, né à Grenoble en 1827, mort en novembre 1867. Edit. 1-4

BOYER DE PEYRELEAU (Eugène-Édouard, baron), général français, né à Alais (Nord), vers 1775, mort dans cette ville, le 5 septembre 1856 Edit 1-3.

BOYNEBURG VON LENGSFELD (Maurice Henri, baron DE), général prussien, né le 2 octobre 1788, mort à Darmstadt, le 24 mars 1865. Edit. 1-4

BOZZELLI (François), littérateur et homme politique italien, né à Manfredonia (Naples), vers la fin du dernier siècle, mort en février 1864 Edit. 1-3.

Empire, un relieur célèbre, fit de sérieuses études au lycée Louis-le-Grand et commença son droit. Il s'essaya ensuite dans la littérature morale à l'usage de la jeunesse, reprit ses études de droit en 1851, sous la direction de M. Emile Ollivier, son ancien condisciple, et débuta en 1852, comme avocat, dans le procès du complot de l'Opera-Comique, où il plaida pour l'etudiant Laugardière. Sa notoriété s'accrut en 1856, à la suite du procès constitutionnel de l'association protestante de Vendôme, qu'il perdit en première instance, mais gagna en appel. Cette affaire popularisa assez son nom dans le Vendômois pour le faire élire membre du Conseil général de ce departement, en 1861. Il était, depuis un an, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation. Il soutint alors d'importants pourvois criminels : ceux de La Pommeraye, de Troppmann, etc., et fut choisi comme défenseur de la famille Lesurques lors de la demande en revision portée devant la Cour suprême. Aux elections du 8 fevrier 1871, il fut élu representant du Loir-et-Cher a l'Assemblee nationale, le premier sur cinq, par 52 462 suffrages, et siegea au centre gauche.

Dans les nombreuses discussions financieres et juridiques auxquelles il prit part, M. Bozerian proposa, entre autres mesures, de deferer au jury la connaissance des delits politiques commis par la voie de la presse, de modifier la loi sur les brevets d'invention, d'appliquer à la rente 5 pour 100 les dispositions de la loi de 1862, etc. Il adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Le 30 janvier 1876, il fut elu sénateur du Loir-et-Cher, le premier sur deux, par 212 voix sur 351 electeurs, et prit place à la gauche republicaine. Il vota contre la dissolution de la Chambre, apres l'acte du 16 mai 1877. Il fut reelu lors du premier renouvellement triennal du 5 janvier 1879, le premier sur deux, par 298 voix sur 346 votants. Au second renouvellement du 5 janvier 1888, il a ete reelu par 322 voix sur 617 votants. Depuis le 8 octobre 1871, il a eté plusieurs fois president du Conseil général de Loir-et-Cher, où il represente le canton de Vendôme. Decoré de la Legion d'honneur le 20 octobre 1878, il a eté promu officier le 11 decembre 1880.

M. Bozerian a publié : *Noir et Blanc*, vie et aventures de Pierrot et d'Arlequin, racontees aux enfants (1850, in-8); *la Bourse, ses opérateurs et ses opérations, appréciés au point de vue de la loi, de la jurisprudence et de l'économie politique et sociale* (1858, 2 vol. in-8), ouvrage ecrit a l'occasion du procès des agents de change et des coulissiers; *Etude sur la revision de la Constitution de* 1875 (1884, in-8). Il a aussi fait paraître dans le bulletin de la Societe archeologique du Vendômois une biographie de Ronsard. Membre et president, depuis 1862, de la Société religieuse l'Alliance chretienne, il a prononce dans les seances publiques de cette association plusieurs discours remarques, entre autres, en 1857, un parallele entre Fenelon et le pasteur américain Channing. Il a en outre collaboré a différents recueils de jurisprudence et traité spécialement les questions de propriéte industrielle et de brevets d'invention.

BRACHELLI (Hugues-François), statisticien autrichien, né a Brunn (Moravie), le 11 février 1834, etudia la philosophie, le droit et l'économie politique à l'Université de Vienne, et, s'appliquant de bonne heure aux recherches statistiques et géographiques, commença dès l'âge de dix neuf ans ses publications sur ces matieres. Entré, en 1855, à la direction de la statistique administrative, il fut nommé, en 1860, professeur extraordinaire, et, en 1863, professeur ordinaire de statistique et de droit constitutionnel et administratif à l'École technique supérieure de Vienne. Lors de la fondation des nouvelles écoles militaires, il eut une chaire de statistique et de droit public austro-hongrois, dans le haut enseignement de l'intendance, de l'artillerie et du génie. En février 1872, il fut nommé président du nouveau département de la statistique.

Les travaux de statistique et de géographie politique de M. Brachelli sont considérables et nombreux, et mettent pour la plupart en œuvre des documents puisés aux sources officielles. Nous citerons a part : *les Etats de l'Europe* (die Staaten Europas, Brunn, 1853, 3ᵉ éd., 1875), travail remarquable d'un débutant, complété plus tard par *les Etats allemands* (deutsche Staatenkunde, Vienne, 1856, 2 vol.), dont l'auteur a détaché *la Statistique de la monarchie autrichienne* (Statistik der Œster. Monarchie; Ibid., 1857). Viennent ensuite des travaux de description géographique et de statistique sur *la Turquie et la Grece* (1858), *l'Empire d'Autriche* (1861), *le Royaume de Prusse et les Etats secondaires de l'Allemagne* (1861-1864), *la Suisse* (1870), *l'Italie* (1871), etc., puis une série d'*Esquisses statistiques* (Statist Skizzen; Leipzig. 1874 et suiv.).

BRACHET (Auguste), philologue français, né à Tours le 29 juillet 1844, etudia la philologie sous Diez et Littré, fut attaché, en 1864, à la Bibliothèque nationale, et debuta par une série de travaux sur les langues et les littératures du moyen âge : *Etudes sur les trouvères tourangeaux du treizième siècle* (1865, in-8); *Du Rôle des voyelles latines atones dans les langues romanes* (Leipzig, 1866, in-8); *Dictionnaire des doublets* (1867, in-8), couronné, en 1868, par l'Académie des inscriptions En 1870, M. Brachet fut nommé professeur de philologie romane a l'Ecole des hautes études Chargé, en 1871, d'une mission scientifique dans les universités anglaises, il a eté, l'année suivante, nommé examinateur et professeur de langue et de littérature allemandes à l'Ecole polytechnique; mais, deux ans apres, s'étant marié, il renonça à ces fonctions pour se consacrer à des voyages dans le midi de l'Europe, en vue de ses travaux philologiques et ethnographiques.

Les deux principaux livres de M Brachet : *Grammaire historique* (1867, in-18 ; 13ᵉ edit., 1875) et *Dictionnaire étymologique de la langue française* (1870, in-18 ; 7ᵉ édit., 1875), ont été couronnes l'un et l'autre par l'Académie française. Le premier a éte traduit en anglais sous la direction de Max Muller. Collaborateur de diverses revues spéciales et du *Journal des débats*, M. Brachet entreprit avec M G. Paris la traduction de la *Grammaire comparée des langues romanes* de Fréd. Diez (1873-1874, fascicules III, in-8). Parmi ses travaux personnels ultérieurs, on cite : un *Essai sur l'histoire du caractère italien* (Saggio sulla storia del carattere ital. ; Naples, 1877, in-8), et un *Tableau comparatif du caractère français et du caractere italien* (Ibid , 1879, in-8), faisant partie d'une *Psychologie comparée des peuples du bassin de la Méditerranée*; puis une publication assez retentissante : *L'Italie qu'on voit et l'Italie qu'on ne voit pas* (1881, in-8), a laquelle répondirent MM. Crispi et Nigra, et que l'auteur défendit par deux brochures : *Al Misogallo signor Crispi* (1882, in-8) et *Réponse à Son Excellence M. Nigra* (même année, in-12), réunies ensuite a l'ouvrage principal. M. Brachet a donné pour l'enseignement trois cours gradués de *Grammaire française fondée sur l'histoire de la langue* (in-16).

BRACKENBURY (Charles-Booth), officier anglais, né a Bayswater le 7 novembre 1831, fit ses études

---

BRA (Théophile-François-Marcel), sculpteur français, né à Douai, le 24 juin 1797, mort en avril 1863. Edit 2-3.

BRABANT (Jean-Baptiste), homme politique belge, né à Namur en 1802, mort dans cette ville en avril 1872. Ed 1-5.

BRACHVOGEL (Albert-Emile), littérateur allemand, né à Breslau, le 29 avril 1824, mort a Berlin, le 27 novembre 1878 Edit 5

militaires à Woolwich, et entra dans l'artillerie où il fut nommé capitaine en premier en 1855, pendant le siège de Sébastopol. Il suivit, avec l'armée prussienne, la campagne de Bohême en 1866, et plus tard, en France, avec le prince Frédéric-Charles, la campagne du Mans en 1871. Il a aussi accompagné le général Gourko dans la guerre turco-russe en 1877-1878. Il a été promu colonel le 22 octobre 1882.

Le colonel Brackenbury a publié plusieurs ouvrages militaires, entre autres : *les Forces constitutionnelles de la Grande-Bretagne* (the Const. Forces of Great Britain); *la Campagne d'hiver du prince Frédéric-Charles en* 1870-1871 (the Winter Campaign of Prince F.-C.). et *Réformes dans l'armée française* (Reforms in the French army, 1874).

BRACKENBURY (Henry), officier anglais, né à Bolingbroke, comté de Lincoln, le 1er septembre 1837, entra dans l'artillerie en 1856 et servit presque aussitôt contre l'insurrection de l'Inde en 1857-1858. Rentré en Angleterre, il fut attaché à l'École de Woolwich, où il devint professeur d'histoire militaire. Pendant la guerre franco-allemande, il fut le principal représentant de la Société anglaise de secours aux blessés, et reçut, de l'empereur d'Allemagne, la décoration de la Croix de fer, du gouvernement français celle d'officier de la Légion d'honneur, et du gouvernement bavarois, celle de chevalier de première classe de l'ordre de Saint-Michel. En 1873, il fit la campagne contre les Achantis, comme secrétaire militaire de sir Garnet Wolseley. Aide de camp général de l'expédition de Chypre, en 1878, il fut chargé d'organiser la police militaire dans cette île. En 1879, il accompagna de nouveau, comme secrétaire militaire, sir Garnet Wolseley dans l'Afrique du Sud et fit, en 1880, comme chef d'état-major, la campagne du Zoulouland L'année suivante, il fut nommé secrétaire particulier du vice-roi des Indes. Rentré en Angleterre, il fut envoyé en France, comme attaché militaire de l'ambassade de Paris, où il resta jusqu'en mai 1882. Il fut alors nommé sous-secrétaire pour l'Irlande, poste qu'il n'occupa que deux mois. Envoyé, comme aide de camp général, au corps expéditionnaire du Nil, il commanda en second une colonne dont il prit le commandement en chef à la mort du général Earle. Promu, à la suite de cette campagne, général-major, il est devenu depuis lieutenant général.

Le général H. Brackenbury a écrit : *Fantis et Achantis* (Fanti and Ashanti), 1873; un *Récit de la guerre des Achantis* (Narrative of the Ashanti war); divers mémoires archéologiques et militaires dans les périodiques, et une publication critique, retirée du commerce le jour même de sa mise en vente : *les Maréchaux de France, étude de leur conduite de la guerre en* 1870; *Lebœuf, plans et préparatifs. Mac-Mahon, Wœrth et Sedan. Bazaine, Metz* (1872, in-4).

BRACQUEMOND (Joseph-Félix), peintre et graveur français, né à Paris le 22 mai 1833, élève de M. Joseph Guichard, débuta au Salon de 1852 par un portrait de *Mme B...*, dessin, et reparut dès lors presque à chaque Salon, le plus souvent avec une ou plusieurs planches à l'eau-forte qui ont été très remarquées. Parmi ses dessins, pastels et peintures, nous citerons : *Portrait de l'auteur*, au crayon noir (1852 et 1855); portrait de *Mme A...*, aux trois crayons (1857); une série de portraits d'artistes et d'hommes de lettres, entre autres celui de *M. Auguste Vacquerie* (1867); *Don Juan et le pauvre*, tableau (1869); *le Coq* (1882), considéré comme une de ses principales œuvres. Comme aquafortiste, il a produit par centaines les planches dues à sa propre inspiration ou gravées d'après d'autres artistes. Parmi les premières, nous nous contenterons de mentionner : le *Portrait de l'auteur*, d'après le dessin exposé en 1853; *Margot la critique; le Haut d'un battant de porte; Sarcelle; Ils allaient dodelinant de la tête...*; seize compositions pour une édition de Rabelais; un certain nombre de frontispices ou d'illustrations de livres; des portraits (*Baudelaire, Méryon, Chenavard, Delacroix, Duchesne aîné, Ed. Manet, E. et J. de Goncourt, Robert, Ed. Edwards*, etc.). M. Bracquemond a reproduit de nombreux tableaux ou dessins d'après Ingres, Delacroix, Bonington, Turner, Corot, Courbet, Manet, etc.; il a gravé pour la chalcographie du Louvre le *Portrait d'Erasme* d'Holbein et *le Tournoi* de Rubens (1864); plusieurs dessins de M. Bida pour les *Evangiles* (1867); *Maison rustique* d'après I. Van Ostade; *Vaches au repos*, d'après Albert Cuyp (1869). Cet artiste, très expert dans tous les procédés techniques de l'art, a essayé avec succès, vers 1867, un nouveau mode de décoration pour la faïence usuelle. Attaché, en 1872, aux ateliers de la manufacture de Sèvres, il a peu après quitté cet établissement pour prendre la direction des travaux d'une importante fabrique de céramique. Il a obtenu deux médailles en 1866 (peinture) et en 1868 (gravure), une de 2e classe en 1872, une de 1re en 1881, une médaille d'honneur en 1884. Décoré de la Légion d'honneur le 30 décembre 1881, il a été promu officier à la suite de l'Exposition universelle, le 29 octobre 1889.

BRADDON (Marie-Elisabeth), romancière anglaise, née à Londres en 1837, est fille de M. Henry Braddon, qui collabora, sous divers pseudonymes, à l'ancien *Sporting Magazine*. Elle débuta jeune dans la presse et publia d'abord des vers dans les feuilles de province : élégies, pamphlets politiques ou parodies. Elle s'est fait une notoriété européenne en écrivant un grand nombre de romans. Les premiers connus en France furent : *le Secret de lady Audley* (Lady Audley's secret), et *Aurore Floyd* (Aurora Floyd). De ce dernier fut tiré le fameux drame *le Secret de Miss Aurore*, par MM. Lambert Thiboust et Bernard Derosne, joué au théâtre du Châtelet, à Paris, le 3 juillet 1863, et auquel l'apparition de spectres obtenus au moyen d'un appareil de réflexion, valut un éclatant succès.

Parmi les autres romans de miss Braddon, on peut citer : *le Triomphe d'Eléonore* (Eleanor's victory), *le Testament de Jean Marchmont* (John Marchmont's legacy), *Henry Dunbar* (Henry Dunbar); *la Femme du docteur* (the Doctor's wife), *Only a Clod, le Locataire de sir Jasper* (Sir Jasper's tenant), *le Mille de Madame* (The Lady's Mile); *Lucius Davoren*. La plupart de ces romans ont été traduits en français sous les titres originaux ou sous des titres différents, par M. Ch. Bernard Derosne, sauf *le Secret de lady Audley*, traduit par sa femme, Mme Judith, de la Comédie-Française.

Miss Braddon a publié en outre, en 1861. *Garibaldi et autres poèmes* (Garibaldi and other Poems) et fait jouer, en 1860, au théâtre royal du Strand, une petite comédie : *Amours d'Arcadie* (Loves of Arcadia), et, en 1873, au Princess's theater un drame en quatre actes, *Griselda*. Elle a dirigé à Londres le magazine *Belgravia*, où elle a donné *les Oiseaux de proie* (Birds of Prey). C'est dans son journal que fut publiée une traduction presque littérale du célèbre roman d'Octave Feuillet, *Monsieur de Camors*. Miss Brad-

---

BRACONNOT (Henri), chimiste français, né à Commercy (Meuse), le 28 mai 1781, mort le 23 janvier 1855. Edit. 1 2.

BRAEKELEER (Ferdinand DE), peintre belge, né à Anvers, le 19 février 1792, mort dans cette ville, le 16 mai 1883. Edit. 1-5

BRADI (Agathe-Pauline CAYLAC DE CEYLAN, comtesse DE), femme de lettres française, née à Paris, le 1er mai 1782, morte dans cette ville, le 7 mai 1847 Edit. 1-4

don a de plus collaboré à un grand nombre de journaux anglais et publié beaucoup d'œuvres anonymes, puis de nouvelles séries de romans, également traduits en français : *la Triste fin* (To the bitter End, 1872); *Lucius Davoring* (1873); *Etrangers et Pelerins* (Strangers and Pilgrims, 1873); *Perdu pour l'amour* (Lost for Love, 1874); *Surpris par le flot* (Taken at the flood, 1874); *Gages de fortune* (Hostages to Fortune, 1875); *les Souliers de l'homme mort* (Dead Men's Shoes, 1876); *la Fille de J. Haggard* (J. H.'s Daughter, 1876); *le Verdict public* (An Open Verdict, 1878); *Josuah Haggard* (1879, 2 vol. in-18); *Barbara* (1881, in-18); *Vixen* (1883, 2 vol. in-18); *le Chêne de Blatchmardean* (1884, in-18); *l'Amour et l'argent* (1887, in-18); *les Belfield* (1889, 2 vol. in-18); *Fatalité* (1889, in-18), etc.

BRADLAUGH (Charles), homme politique anglais, est ne a Londres le 26 septembre 1833. Fils d'un clerc d'avocat, il fut d'abord employé dans la même etude comme garçon de courses et entra a l'âge de quatorze ans, comme commis, aux ecritures et comme caissier, chez un negociant en charbon; en même temps il suivit les leçons d'une ecole de dimanche. En 1848, il se mêla au mouvement chartiste, frequenta les clubs et meetings et prit part aux discussions. A cette epoque deja il commença par eprouver des doutes religieux et, sur les reproches de son pere, il quitta la maison paternelle ainsi que son emploi, et trouva un accueil chez un ami. Il chercha alors a completer son instruction, tout en prenant une part active aux agitations en faveur de la Pologne et de la Hongrie, en faisant des conferences et adressant des poesies a Kossuth et a Mazzini. En 1850, il fit la connaissance du chef de la secte des secularistes, Holyoake, et publia son premier ecrit de polemique antichretienne : *A few words on the Christian Creed.* Ne voulant pas rester a la charge de son ami, M. Bradlaugh s'engagea dans un regiment de dragons de la garde et n'en sortit qu'en 1883, a la mort de son père qui laissait sa femme et ses enfants dans le besoin. Il entra au service d'un avocat qui partageait ses idees politiques et religieuses. Il se livra alors a une propagande des plus actives, soit dans des conferences faites aux ouvriers de plusieurs villes de l'Angleterre, soit dans divers ecrits qu'il signa du pseudonyme d'*Iconoclaste*: il eut des discussions publiques avec des theologiens non conformistes et des rabbins, a Sheffield, Northampton, Glascow et Halifax. Elu en 1858 président de la Societe des secularistes, il defendit, la même annee, comme avocat, le libraire Truelove et le docteur Bernard, accuses de complicite dans l'attentat d'Orsini. En 1866, il fut l'un des vice presidents de la ligue reformiste.

La grande notoriete qu'il avait acquise lui permit de se presenter comme candidat radical aux elections de 1868, dans le comté de Northampton : il echoua avec une honorable minorite. Il se representa avec plus de succès aux elections de 1880 et, lors de l'ouverture de la session (3 mai), il fit une declaration publique d'atheisme, en refusant de prêter serment « devant Dieu » et en rappelant qu'a plusieurs reprises les tribunaux s'etaient contentes d'une simple affirmation solennelle. Une commission nommee par la Chambre decida qu'il n'etait pas permis a M. Bradlaugh de se dispenser de la prestation du serment. Celui-ci ayant consenti a remplir cette formalité, une vive opposition se manifesta dans la Chambre : comme athee, il ne pouvait prêter serment devant Dieu, comme republicain, jurer fidelite a la reine. Malgre l'intervention habile de M. Gladstone, il fut sommé de se retirer; ayant refuse d'obeir a cet ordre, M. Bradlaugh fut arrêté, sur la proposition de sir Stafford Northcote (23 juin). Remis en liberté le lendemain même, il demanda de siéger *sur simple affirmation* jusqu'a ce que la question du serment fût legalement tranchee. Le verdict ne lui fut point favorable; il donna sa démission le 29 mars 1881, mais fut aussitôt reelu et se presenta dans la salle des seances le 10 mai, déclarant qu'il venait prêter serment; il fut encore expulse et se vit interdire l'acces du Parlement. Expulse une fois encore apres une nouvelle reelection, le 22 fevrier 1882, il fut reelu le 4 mars suivant. Cette affaire passionna vivement le public anglais; des meetings tumultueux en faveur de M. Bradlaugh eurent lieu a Londres et dans les grandes villes de l'Angleterre; les electeurs de Northampton n'en restèrent pas moins privés de leur representant à la Chambre des communes pendant plusieurs années. Enfin, après les elections generales de 1886, qui le renvoyerent encore une fois a la Chambre, il fut autorisé a sieger sur une simple affirmation de fidélite. — Il est mort a Londres le 29 janvier 1891.

M. Bradlaugh a publié : *the National secular society's almanach* (1869) ; *Heresy its utility and morality* (1870), *the Impeachment of the house of Brunswick* (1873); *the Freethinkers textbook* (1876), *Jesus, Shelley and Malthus or pius poverty and heterodox happiness* (1877); *the Laws relating to blasphemy and heresy* (1878), etc. *

BRADY (William Maziere), ecrivain ecclésiastique irlandais, ne a Dublin, en 1825, fit ses etudes au Trinity-College de cette ville, entra dans les ordres et fut attache comme chapelain à plusieurs vice-rois d'Irlande. Il a pris une part active aux discussions qui aboutirent au bill d'abolition de l'Eglise irlandaise. Il se rendit ensuite a Rome pour y faire des recherches dans les archives ecclesiastiques. Plus tard, il donna sa démission de la cure de Donoughpatrick dont il etait depuis longtemps titulaire, et fut reçu dans l'Eglise catholique par Mgr Kirby, du college irlandais de Rome, en mai 1873.

Parmi ses ouvrages, nous citerons : *la Reforme irlandaise* (the Irish Reformation); *Papiers d'Etat, concernant l'Eglise irlandaise au temps de la reine Elisabeth* (State papers concerning the Irish Church in the time of Queen El.); *Essai sur l'Eglise établie anglaise en Irlande* (Essays on the English State Church in Ireland, 1869), et, depuis sa conversion : *la Succession des évêques en Angleterre, Ecosse et Irlande* (The episcopal Succession, in, etc ; Rome, 1877, t. III).

BRAGA (Theophile), litterateur et historien portugais, ne aux Açores (île St-Miguel), le 24 fevrier 1843, fit ses etudes à l'Universite de Coimbre, et fut reçu docteur en droit le 26 juillet 1868. Il fut d'abord nomme professeur d'économie nationale au lycee de Lisbonne. Il obtint plus tard au concours la chaire de la litterature dans la Faculte superieure des lettres, fondee par don Pedro V. Tournant son activite vers la politique, il devint l'un des chefs du parti républicain portugais.

M. Braga avait débute par des ouvrages poetiques, qui obtinrent du succès : *Feuilles vertes,* (Folhas verdes, 1859); *la Vision des temps* (A visão dos tempos, 1862); *les Tempêtes sonores* (As tempestades sonores, 1864): *la Petite Vague du lac* (A ondinhado lago, 1845). Il publia ensuite un chansonnier general et un *Romanceiro* général (1867-1869. 5 vol.) et une *Histoire du droit portugais.* Son ouvrage principal est une *Histoire de la littérature portugaise,* qui compte vingt volumes (Porto, 1878 et suiv.). On cite encore de lui : *Contes po-*

BRADY (Maziere), magistrat anglais, né à Dublin en 1796, mort dans cette ville, le 13 avril 1871. Edit. 1-4.

BRAEMT (Joseph-Pierre), graveur belge, né à Gand, le 15 juin 1796, mort le 2 décembre 1864 Edit. 1 3.

BRAGG (Braxton), général américain, né en 1815, mort le 27 septembre 1876 Edit. 4-5

pulaires du Brésil (Lisbonne, 1885, 2 vol.); *Histoire de la pédagogie en Portugal* (1888). M. Braga a publié en outre plusieurs traductions, notamment celle des premières œuvres de Chateaubriand.

BRAHMS (Johannès), compositeur allemand, né à Hambourg, le 7 mai 1833, est le fils d'un musicien du théâtre de cette ville. Il reçut son éducation musicale à Altona, débuta comme pianiste en 1847 et fut distingué à Dusseldorf par Robert Schumann, dont il devint l'élève favori. En 1853, il publia à Leipzig ses premières compositions, fort diversement appréciées. Après avoir habité tour à tour Hambourg, Dusseldorf et Leipzig, il fut appelé, en 1861, à Vienne comme maître de chapelle de la cour impériale et se fixa depuis dans cette ville.

M. Brahms a abordé tous les genres, en dehors du théâtre : musique de chambre : variations, sonates, concertos, quatuors, quintettes, musique religieuse et cantates. On cite particulièrement son *Requiem* d'après le texte de la Bible, pour soli, chœur et orchestre, connu sous le nom de *Requiem allemand* et exécuté à Paris aux concerts de M. Pasdeloup en 1875, une cantate jugée pénible et obscure, le *Chant du destin* (Schicksalslied), le *Chant du triomphe* (Triumphlied), à la gloire des armées allemandes; une *Symphonie* en *ut* mineur (1876), une *Rhapsodie*, des *Variations* pour orchestre sur un thème de Haydn. *

BRAND (Henry-Bouverie-William), vicomte de Hampden. Voy. HAMPDEN.

BRANDA (Paul). Voy. RÉVEILLÈRE.

BRANDES (Georges-Maurice-Cohen), littérateur danois, né à Copenhague, le 4 février 1842, d'une famille juive, étudia la philosophie et l'esthétique à l'Université de sa ville natale et se fit remarquer par deux thèses, l'une sur le *Roman historique*, l'autre sur le *Destin dans la tragédie antique*. D'autres écrits lui firent une notoriété précoce, entre autres celui intitulé le *Dualisme dans la philosophie de nos jours* (1866) à l'occasion des débats entre la science et la foi. Ils lui valurent, en particulier, de vives attaques de la part des orthodoxes, qui s'opposèrent à son entrée dans l'Université. En littérature, M. Brandes avait pris pour guide un critique français, M. Taine, et il passa lui-même pour un écrivain de valeur. Il se rattacha ensuite plus étroitement aux doctrines de Stuart Mill et d'Auguste Comte. Devant les orages réactionnaires soulevés contre lui, il prit le parti, en 1877, de quitter son pays et se rendit à Berlin, où il se familiarisa avec la langue allemande au point de l'écrire comme la sienne propre. Au bout de cinq ans, à la fin de 1882, il rentra en Danemark, où ses partisans lui firent une pension de 5000 francs, à la charge de faire des conférences littéraires pendant dix années.

On cite de M. G. Brandes : *Etudes esthétiques* (Copenhague, 1868); *Critiques et portraits* (Ibid., 1870); *De l'Esthétique française actuelle* (Ibid., 1870), étude spéciale sur M. Taine; *les Grands courants littéraires du XIXe siècle* (Ibid., 1871), suite de leçons traduites en allemand par A. Strodtmann (Berlin, 1872-1874, 3 vol.); trois études biographiques écrites pendant son séjour à Berlin : *Ferdinand Lassalle, Isaïe Tegner* et *Benjamin Disraeli* (1878); *l'Ecole romantique en France* (1882, en danois; 1883, en allemand); *l'Ecole romantique en Allemagne* (1887); *Holberg et ses contemporains* (Ludwig H. und seine Zeitgenossen, 1887); *les Principaux auteurs de notre siècle* (Eminent authors of the nine teenth century; New York, 1887); une traduction danoise de l'ouvrage de Stuart Mill, *Subjection of Woman* (Copenhague, 1869), etc.

BRANDES (Edouard), écrivain et homme politique danois, frère du précédent, né à Copenhague le 21 octobre 1847, étudia à l'Université de cette ville la philologie générale, puis le sanscrit et le persan. Tout en s'occupant aussi de littérature dramatique et de critique, il se jeta dans la politique active et se fit élire, en 1880, député au Folkething. Les opinions antireligieuses qu'il professait ouvertement, donnèrent lieu à un incident très remarqué : lors de la validation de son élection, le président de la Chambre crut devoir lui demander, par une lettre publique, si sa qualité d'athée déclaré lui permettait de signer la formule du serment. M. Brandes, tout en protestant contre une question indiscrète, prêta le serment.

M. Edouard Brandes a publié deux volumes d'études et de portraits littéraires : *L'Art dramatique danois* (Dansk Skuospilkonst; Copenhague, 1880) et *l'Art dramatique étranger* (Fremmed Skuospilkonst; Ibid., 1880). *

BRANDON (Jacob Emile-Edouard), peintre français, né à Paris le 3 juillet 1831, élève de Picot et de M. Montfort, a pris un rang distingué parmi les peintres de sujets religieux. Il a décoré l'oratoire de Sainte-Brigitte, à Rome, de peintures murales dont divers fragments ont figuré aux Salons de 1861, 1863, 1864, 1865. On lui doit aussi : *le Baiser de la mère de Moïse, le Sabbat; Sainte en extase* (1866), *Sermon du Daïan Cardozo à la Synagogue d'Amsterdam le 22 juillet* 1866; *la Prière* et *la Méditation*, cartons de vitraux, aquarelles (1867); *Un Atelier parisien; les Fils de M. Octave Feuillet* (1868); *la Sortie de la loi le jour du Sabbat, la Leçon de Talmud* (1869); *le Sabbat* et *l'Examen* (1870). Après s'être abstenu depuis longtemps de paraître aux Salons annuels, M. Brandon a figuré au Salon des dissidents, au Champ de Mars, en 1890, avec une série de dix-sept tableaux représentant pour la plupart des sujets religieux, particulièrement des solennités dans diverses synagogues. Il avait obtenu deux médailles en 1865 et en 1867. *

BRANDON (Robert), architecte anglais, né vers 1810, élève de l'Académie de Londres, a envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, plusieurs dessins : *l'Eglise de Porstwood*, des *Bains et lavoirs publics*, etc. Il a publié avec son frère, qui suit la même carrière que lui, de beaux ouvrages artistiques : *l'Architecture gothique* (an Analysis of gothic architecture, 2 vol. in-4), accompagnée de plus de 700 gravures, *les Voûtes en charpente du moyen âge* (the Open timber roofs of the middle ages, 1842, in-4), *les Eglises paroissiales* (Parish churches, 1854, 2 vol. grand in-8 et 160 pl.), etc.

BRANDT (Joseph), peintre de batailles polonais, né à Szczebrzeszyn, le 11 février 1841, vint d'abord à Paris pour se préparer à l'Ecole centrale des arts et manufactures; mais, abandonnant les ma-

---

BRAHAM (Maurice), chanteur anglais, né à Londres en 1774, mort le 17 février 1856 Edit. 1-2.

BRAINNE (Charles), littérateur français, né à Gisors (Eure), le 27 avril 1827, mort le 24 avril 1864 Edit. 2-3

BRAME (Jules-Louis-Joseph), homme politique français, sénateur, né à Lille, le 9 juillet 1808, mort à Paris, le 1er février 1878 Edit 3-5

BRAME (George-Jules-Louis), député français, fils du précédent, né à Paris, le 16 août 1839, mort à Paris, le 4 février 1888 Edit. 5

BRANDIS (Chrétien-Auguste), philosophe allemand, né à Hildesheim (Hanovre), le 15 février 1790, mort à Bonn, le 24 juillet 1867. Edit 1-4

BRANDT (Henri DE), général et tacticien allemand, né à Lakün en 1789, mort à Berlin, le 23 janvier 1868. Edit 1-4.

thématiques pour la peinture, il entra à l'École des Beaux-Arts de Munich et fut élève d'Adam et de Piloty. Il parut pour la première fois en 1865 avec le tableau de l'*Attaque des Turcs par des cavaliers polonais*, qui fut particulièrement remarqué. Il exposa depuis à Varsovie, à Vienne, à Munich et à Berlin la plupart de ses toiles, dont quelques-unes ont été acquises par les galeries de tableaux et les musées de l'Allemagne. Nous citerons de lui : *Épisode du siège de Vienne* (1870); *Traversée du golfe de Jutland par la cavalerie polonaise en 1658* (1870), au musée de Kœnigsberg; *Camp de Cosaques au XVIIe siècle* (1872); *Bataille du 16 septembre 1683 contre les Turcs* (1872), considéré comme son œuvre capitale; *Chant de guerre de Cosaques* (1874), au musée de Kœnigsberg, qui a figuré à l'Exposition universelle de Paris, en 1878, dans la section allemande; *Passage de munitions à travers les Carpathes* (1878); *Bataille de Tartares* (1878), à la Galerie nationale de Berlin. Il a figuré à quelques Salons de Paris avec les toiles suivantes : *Capture d'un avant-poste turc au XVIIIe siècle* (1883); *Passage critique* (1884); *Gardiens de chevaux surpris par la neige dans les steppes de l'Ukraine* (1885). *

BRASSEUR (Jules DUMONT, dit), acteur comique français, né à Paris en 1829, fils d'un marchand de bois, fut destiné au commerce et quitta le collège à la fin de la rhétorique pour entrer, comme commis, dans une maison de gants. Cédant bientôt à la passion du théâtre, il débuta sur la scène de Belleville en 1847, fut engagé, six mois après, aux Délassements et, l'année suivante, aux Folies-Dramatiques. En 1852, il entra au Palais-Royal, alors dirigé par M. Dormeuil, et y acquit une rapide célébrité par les succès de fou rire qu'il obtint dans une suite de pièces auxquelles son souvenir est resté attaché. Après un heureux début dans le *Misanthrope et l'Auvergnat*, il créa sur ce théâtre un certain nombre de types excentriques, notamment d'Anglais, sans dédaigner les travestissements. Il s'est surtout signalé dans le rôle d'Achille, du *Chapeau de paille d'Italie*, et dans celui de Colladan, de *la Cagnotte*. On a remarqué, parmi ses autres rôles, ceux de Vergeot, dans *le Célèbre Vergeot*; de sir Muflin, dans *Sur la terre et sur l'onde*; de Godefroy, dans *la Porte de la Cannebière*; d'un des fils Cadet, dans *Cadet-Roussel*; de Numa Floquet, dans *le Roman chez la portière*; du garde champêtre, dans *la Demoiselle de Nanterre*, etc. Son dernier succès au Palais-Royal fut dans *Tricoche et Cacolet*. En 1878, en effet, M. Brasseur quitta ce théâtre pour ouvrir, au boulevard des Italiens, le théâtre des Nouveautés, qu'il dirigea avec habileté et bonheur, non sans paraître encore lui-même comme acteur et y créer un certain nombre de rôles. — M. Brasseur est mort dans les premiers jours d'octobre 1890.

Deux fils de M. Brasseur ont suivi la carrière du théâtre. L'aîné, Albert BRASSEUR, ancien élève du lycée Condorcet, a débuté, en 1878, sur le théâtre de son père, dans *Fleur d'oranger* et y a obtenu un franc succès de grosse gaieté. Le second, Jules BRASSEUR, dirige avec M. H. Micheau le théâtre des Folies-Dramatiques. *

BRATIANO (Démètre), homme politique roumain, né en 1818, à Bucharest, fit ses premières études au collège national de cette ville, puis son droit à Paris, où, de 1836 à 1848, il se mêla au mouvement politique et littéraire, et publia plusieurs articles dans le *National* et la *Revue indépendante*, sous le pseudonyme de *Regnault*. Il combattit avec son frère (voy. ci-dessous) sur les barricades de février 1848, et retourna dans sa patrie deux mois après. Il fit partie du comité révolutionnaire et fut envoyé en Transylvanie et en Hongrie, afin de rallier le mouvement roumain au mouvement magyare. Revenu à Bucharest, il fit partie de la commission qui se rendait à Constantinople pour présenter la nouvelle constitution à la sanction du sultan. Après la chute de la lieutenance princière (septembre 1848) et l'entrée des Russes dans les Principautés, il parvint à gagner la Transylvanie, d'où il se rendit en France, et plus tard (1852) à Londres.

M. Démètre Bratiano, qui faisait partie du comité révolutionnaire dirigé par Mazzini, noua en Angleterre des relations suivies avec lord Palmerston, lord Dudley-Stuart, M. Layard et autres personnages influents, et parvint, dès les premiers mois de 1853, à faire porter la question roumaine à la tribune du Parlement. Depuis, il a publié dans les feuilles et les revues anglaises un nombre considérable d'articles sous forme de lettres ou de mémoires relatifs à l'histoire et aux droits des Principautés. En juillet 1857, il obtint l'autorisation de rentrer en Valachie avec les autres exilés de 1848. Nommé ensuite député au divan *ad hoc*, M. Démètre Bratiano rédigea un mémorandum explicatif des résolutions adoptées et fut chargé, avec M. Golesco, de les soutenir auprès du congrès de Paris.

Beaucoup moins mêlé que son frère Jean aux événements qui suivirent, il fut quelque temps ministre de l'instruction publique dans un des cabinets où figurait ce dernier (1868). Nommé ministre plénipotentiaire à Constantinople le 16 novembre 1878, il fut rappelé, le 20 avril 1881, pour former un cabinet, après la démission de celui que présidait son frère. Il ne fut que quelques semaines président du Conseil, céda à son tour la place à son prédécesseur et fut alors élu président de la Chambre des députés (22 juin). A la suite de dissentiments avec son frère, il donna sa démission de ces fonctions le 2 novembre 1882, et devint l'organisateur et le chef d'un parti d'opposition contre la politique de M. Jean Bratiano, contre lequel il fonda le journal *la Natiunea*.

BRATIANO (Jean), homme d'État célèbre de la Roumanie, frère du précédent, né en 1822, à Bucharest, entra, à l'âge de seize ans, dans l'armée, et, trois ans après, vint compléter ses études à Paris (1841). Il suivit les cours de l'École polytechnique, ainsi que ceux du Collège de France, étudiant à la fois l'histoire, l'économie politique, l'art militaire, etc. Après la révolution de Février, à laquelle il prit, avec son frère, une part active et militante, il se rendit en toute hâte à Bucharest, où il fut un des membres les plus ardents du comité révolutionnaire et devint l'un des quatre secrétaires du gouvernement provisoire. Il était un des chefs du parti qui rejetait à la fois le protectorat de la Russie et la suzeraineté de la Porte, et aspirait à faire de la Roumanie un État démocratique indépendant. Ministre de la police sous la lieutenance princière, il fut proscrit après la journée du 21 septembre et revint en France, où il publia plusieurs brochures et écrits périodiques, notamment, en 1855, un *Mémoire sur l'Empire d'Autriche dans la question d'Orient*. Il était, à cette époque, détenu dans la maison de santé du docteur Blanche, en vertu d'un jugement du tribunal correctionnel de Paris, qui,

---

BRANICKI (Xavier, comte), homme politique polonais, né en 1815, mort à Syout (Égypte), le 20 novembre 1879. Édit. 1-5

BRANISS (Christlieb-Jules), philosophe allemand, né à Breslau, le 8 septembre 1792, mort dans cette ville, le 2 juin 1873. Édit. 1-5.

BRARD (Pierre-Lucien), ancien représentant du peuple français, né à Soubran (Charente-Inférieure), le 8 janvier 1804, mort à Jonzac, le 21 janvier 1887. Édit. 1-5.

BRASCASSAT (Jacques-Raymond), peintre français, membre de l'Institut, né à Bordeaux, le 30 août 1804, mort à Paris, le 27 février 1867. Édit. 1-4.

BRASSEUR DE BOURBOURG (l'abbé Charles-Étienne), voyageur et historien français, né à Bourbourg (Nord) en 1814, mort à Nice, en janvier 1874. Édit. 4-5.

après son acquittement en Cour d'assises, l'avait condamné à trois mois de prison et 5 000 fr. d'amende pour dépôt de presse clandestine (septembre 1865). Remis en liberté au mois de juillet 1856, M. Jean Bratiano rentra, avec son frère, en Valachie, et fut aussi député au divan *ad hoc*, où il se distingua comme orateur. Appelé plusieurs fois au pouvoir, il reçut, dans le cabinet Catargi, le ministère des finances, qu'il a occupé de nouveau en 1868.

Il se retira des affaires et même de la vie politique au commencement de janvier 1870. La proclamation de la République en France, au mois de septembre de cette année, eut pour contrecoup, en Roumanie, des troubles qui menacèrent un instant le prince régnant, et dans lesquels M. Jean Bratiano parut avoir la principale part. Mais les circonstances donnèrent aux esprits et aux événements une autre direction. Au moment où la révolte des Serbes contre les Turcs semblait annoncer une prochaine dislocation de l'empire ottoman, l'opinion publique roumaine engagea le gouvernement à faire tous ses efforts pour en profiter. M. Jean Bratiano se trouva porté à la tête de ce mouvement et fut ramené au pouvoir, comme ministre des finances et comme président du Conseil, dans le cabinet du 24 juillet 1876. Il présida aux préparatifs d'une guerre, qui ne fut retardée que par le manque de ressources militaires et surtout d'argent. Il conçut des projets d'emprunt et négocia avec le Crédit foncier roumain toute une opération de lettres de gage sur les propriétés immobilières de l'État. Dès lors se préparait une alliance russo-roumaine dont l'effet se fit sentir aussitôt que le tsar eut déclaré lui-même la guerre à la Turquie. La Roumanie, malgré les conventions antérieures, laissa le libre passage à l'armée russe (16 avril 1877). A ce moment, M. Jean Bratiano venait d'échanger le portefeuille des finances contre celui de l'intérieur, tout en restant président du Conseil. Bientôt l'alliance avec la Russie était complète; le 20 mai 1877 eurent lieu la proclamation de l'indépendance de la Roumanie et la déclaration de guerre à la Turquie. Le prince Charles avait pris d'avance le commandement en chef de l'armée, et les Chambres avaient voté les crédits demandés pour la campagne. Les Roumains eurent une part brillante à diverses opérations, notamment au siège et à l'assaut de Plevna, dont la prise fut un coup décisif pour les Russes.

La victoire définitive de son puissant allié jeta le gouvernement roumain dans une situation plus critique. Par le traité de San-Stefano, aucun des avantages espérés ne lui était fait: au contraire, la cession de la Bessarabie à la Russie mettait les provinces roumaines, pour l'avenir, à la discrétion de cette dernière. M. Jean Bratiano s'épuisa en efforts pour empêcher ce résultat; il protesta diplomatiquement, auprès des puissances, contre l'incorporation projetée; il se rendit lui-même auprès des cours de Vienne et de Berlin, où l'on annonça que ses démarches n'avaient pas reçu un bien sympathique accueil (avril 1878). Pendant ce temps-là, les Russes s'établissaient dans un certain nombre de points stratégiques en Roumanie et menaçaient d'occuper militairement la capitale. Dans le congrès de Berlin, M. Bratiano fut admis à présenter les réclamations de la Roumanie, mais sans y avoir voix délibérative. Il ne put obtenir aucune satisfaction du Congrès, soit pour les cessions de territoire, soit pour le règlement de l'indemnité. La Roumanie dut donc céder à la Russie la Bessarabie, en recevant en échange la Dobrutscha. Le seul avantage qu'elle retirait était que le Congrès la reconnaissait, de fait, comme une nation tout à fait indépendante de la suzeraineté ottomane, et c'est par cette considération que M. Bratiano demanda instamment à la Chambre roumaine, à la session suivante, l'acceptation des résolutions du Congrès.

Pendant les dix années suivantes, M. Jean Bratiano, sauf les quelques semaines de ministère de son frère, a occupé constamment le pouvoir, avec la présidence du Conseil, échangeant, suivant les circonstances, le portefeuille des finances pour ceux de l'intérieur, de la guerre ou des affaires étrangères. Sous son administration, les relations de la Roumanie avec les grandes puissances lui permirent, après son indépendance reconnue, d'être proclamée royaume, le 26 mars 1881. Une question difficile, celle du règlement de la navigation du Danube, fut traitée sans provoquer de trop grands conflits avec l'Autriche. L'alliance avec l'Allemagne fut l'objet d'une sollicitude particulière. Au mois de septembre 1884, une entrevue de M. J. Bratiano avec M. de Bismarck, à Gastein, avait eu pour objet de mettre la Roumanie à l'unisson de la politique européenne. Une autre démarche du ministre roumain auprès du chancelier avait encore lieu, l'année suivante, à Friedrichsruhe. En prévision des complications européennes que visait ou préparait la politique allemande, M. Bratiano poussait énergiquement à l'accroissement des forces militaires roumaines; il faisait venir de Belgique le général Brialmont, pour organiser autour de Bucharest un vaste système de fortifications.

La politique intérieure devenait plus épineuse. Une assemblée constituante *ad hoc* avait été réunie, en 1884, pour modifier la loi électorale dans un sens libéral et établir le secret du vote. A la fin de la même année, les Chambres étaient dissoutes et des élections favorables au ministère semblaient devoir affermir la situation de M. J. Bratiano, contre lequel il s'élevait pourtant une opposition de plus en plus violente, dirigée par son frère. On lui attribuait des projets de dictature, et on l'accusait de les servir en se faisant le défenseur des revendications populaires. Les libéraux et les conservateurs se réunissaient pour dénoncer les abus de pouvoir, les actes de malversation et les excès de favoritisme de son administration. Deux attentats furent commis contre sa personne, le premier en décembre 1880, par un certain Pietrar; le second, le 16 septembre 1886, par l'aubergiste Stoica Alexandresco. Malgré les manifestations sympathiques dont ces actes criminels furent l'occasion dans la Chambre des députés, le président du Conseil n'en restait pas moins en butte aux violences de ses adversaires. En vain de nouvelles élections, qui eurent lieu dans les premières semaines de 1888, lui assurèrent encore une fois la majorité, il n'en donna pas moins sa démission au mois de février. Le prince Ghika, chargé de composer une autre ministère, n'y put réussir, et M. Jean Bratiano dut former un nouveau cabinet dans lequel il prit le ministère de la guerre. Son impopularité ne fit que croître; des troubles éclatèrent au mois d'avril sur plusieurs points et prirent à Bucharest et aux environs un caractère d'émeute. Vainement le roi Charles prêtait ouvertement son appui à son ministre en reconnaissant les services rendus par lui à la dynastie et au pays, M. Jean Bratiano dut se retirer définitivement le 25 mai 1888 et fut remplacé par M. Rosetti.

Loin de s'apaiser, l'hostilité contre l'ancien président du Conseil se montra plus acharnée. Une proposition de mise en accusation contre son ministère fut présentée à la Chambre et donna lieu à trois jours de discussions tumultueuses, à la suite desquelles elle ne fut rejetée que par 80 voix contre 79, et ce vote donna lieu à des réclamations et à des scènes d'une violence inouïe (15 février 1889). La proposition fut reproduite quelques jours après, sans énonciation de grief politique, et votée par la Chambre le 21 février. On nomma une commission d'enquête, dont les conclusions se firent attendre près d'une année. Dans l'intervalle, M. Bratiano dédaigna de reparaître à la Chambre, où son siège fut déclaré vacant. Il affecta de se retirer, avec une pleine sécurité, sur son domaine de Florica et de s'y livrer tout entier à des occupations champêtres. L'acte d'accusation ne fut

porté devant la Chambre qu'au commencement de l'année suivante; écartant, selon la demande du ministère et le vœu du roi, toute incrimination politique, il ne roulait que sur des fautes d'administration financière. La lecture du rapport, qui remplit trois séances, s'accomplit au milieu d'une indifférence ou d'une lassitude visible, et le projet de mise en accusation fut définitivement repoussé par l'Assemblée le 12 février 1890. — M. J. Bratiano est mort à Florica, près de Bucharest, le 16 mai 1891.

Cet homme d'Etat, dont la carrière fut si agitée et si brusquement interrompue, et qui a défendu tour à tour, par la plume et par la parole, ses idées et son rôle politique, s'est acquis plus de réputation encore comme orateur que comme écrivain. On cite, parmi ses travaux de publiciste, tous écrits en français : *Mémoire adressé au prince Couza* (Bucharest, 1859); *Mémoire sur l'empire d'Autriche dans la question d'Orient* (1855); *Mémoire sur la situation de la Moldo-Valachie depuis le traité de Paris* (1857, in-8); *la Question religieuse en Roumanie* (1866, in-8), etc.

BRAUD (Ernest), député français, est né à Rochefort-sur-Mer, le 11 août 1846. Maire de sa ville natale et conseiller général pour l'un des cantons de Rochefort, il s'est présenté, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Rochefort, et a été élu par 8 250 voix contre 7 523, obtenues par M. G. Roche, député sortant et candidat bonapartiste. *

BRAUN (Charles), homme politique et économiste allemand, né à Hadamar (Nassau), le 20 mars 1822, suivit les cours de philologie à Marbourg et étudia le droit et l'économie politique à Gœttingue. Entré dans la magistrature du duché de Nassau en 1844, il dut, à cause de ses écrits et de ses tendances politiques, quitter cette carrière en 1849 et se faire avocat. Depuis ce moment jusqu'à l'annexion de son pays à la Prusse, il consacra toute son activité, comme publiciste et comme homme politique, à provoquer cet événement, à la suite duquel il passa au barreau de Berlin. Membre de la Chambre des députés de Nassau, il eut pour objectif l'unité de l'Allemagne, dont il poursuivait encore la réalisation depuis 1867 comme membre du Reichstag de l'Allemagne du Nord et de la Diète prussienne. Elu depuis 1871 au Reichstag allemand, il continua à être un des chefs du parti national libéral. Il s'occupa particulièrement de la question d'union douanière, de celle des postes et de la réorganisation administrative dans le sens de l'unité politique. Il s'efforça toutefois de concilier cette dernière avec la liberté commerciale, dont il fut toujours un des plus ardents partisans. En 1880, il se sépara du parti national libéral pour soutenir, avec les autres partisans des mêmes idées, les principes du libre-échange, contre le protectionnisme, imposé par le prince de Bismarck. Lié avec les principaux économistes de l'Allemagne, il avait fondé en 1858 le Congrès d'économie politique dont il devint le président, ainsi que la *Revue trimestrielle d'économie politique* (Vierteljahrschrift für Volkswirthschaft), organe de la liberté économique.

Les écrits et brochures de M. Ch. Braun sont importants et ont paru d'abord dans un grand nombre de journaux. On cite entre autres : *Tableaux des petits Etats de l'Allemagne* (Bilder aus der deutschen Kleinstaaterei (1re série, Leipzig, 1869, 2 vol.; 2e série; Berlin, 1870, 2 vol. nouv. éd. Hanovre, 1875, 5 vol.); *Pendant la guerre, récits, esquisses et études* (Waehrend des Kriegs. Erzaehlungen, etc.; Leipzig, 1871); *Histoires de meurtre* (Mordgeschichten; Hanovre, 1874, 2 vol), récits et nouvelles relatifs à la situation politique et sociale des petits Etats de l'Allemagne; *Tableaux de voyage* (Reisebilder; Stuttgart, 1875); *Etudes de voyage* (Reisestudien; Ibid., 1875); *Voyage en Turquie* (Eine Turkreise; Ibid., 1876-1878, 3 vol.); *Excursion à Wisby* (Wisbyfahrt; Leipzig, 1882); *le Duc aux diamants* (der Diamanten-Herzog; Berlin, 1881), satire contre le duc de Brunswick: *De Frédéric le Grand au Prince de Bismarck* (Von Fried. d. Gr. bis zum Fürsten B.; Ibid., 1882); *Pandæmonium* (Ibid., 1887).

BRAY (Othon-Camille-Hugues DE), diplomate allemand, né à Berlin, le 17 mai 1807, et fils d'un Français admis au service de la Bavière, entra de bonne heure dans la carrière diplomatique et fut chargé de plusieurs missions à Vienne, à Paris et à Saint-Pétersbourg. En 1846, il fut nommé ministre des Affaires étrangères; mais bientôt il déposa son portefeuille pour protester contre la faveur scandaleuse de Lola Montes. Cet acte le rendit assez populaire, et la révolution de 1848 le ramena au pouvoir. Il se montra très hostile à la démocratie, soutint d'abord la politique de la Prusse, puis se tourna du côté de l'Autriche. Vivement attaqué dans les Chambres, il donna sa démission, le 5 mars 1849, et alla reprendre son poste à Saint-Pétersbourg. Au mois de mai 1860, il passa avec la même qualité à Vienne. Appelé, le 7 mars 1870, au ministère des Affaires étrangères, en remplacement du prince de Hohenlohe, il chercha à maintenir l'indépendance de la Bavière; il se rendit à Versailles avec deux de ses collègues, pendant la guerre franco-prussienne, et adhéra à l'entrée de la Bavière dans le nouvel Empire allemand. Cette convention, vivement attaquée dans les Chambres bavaroises, le força de donner sa démission le 22 juillet 1871. Il reprit alors son poste à Vienne.

BRAUN (Théodore Elysée), ancien magistrat et littérateur français, né à Béligny (Rhône), le 17 janvier 1805, mort à Mulhouse, le 11 avril 1887 Edit. 5

BRAUN (Auguste-Emile), archéologue et esthéticien allemand, né le 19 août 1809, mort le 12 septembre 1856 Edit. 1-2.

BRAUN (Alexandre-Charles-Hermann), jurisconsulte allemand, né à Plauen (Saxe), le 10 mai 1807, mort dans cette ville, le 23 mars 1868 Edit. 1-4

BRAUN (Jean-Guillaume-Joseph), théologien catholique allemand, né à Gronau (Prusse), le 27 avril 1801, mort le 30 septembre 1863. Edit. 1-3.

BRAUX (Augustin), ancien représentant du peuple français, né à Rambervillers (Vosges), le 8 juin 1796, mort à Paris, le 5 octobre 1883 Edit 1-5

BRAVAIS (Auguste), géomètre français, membre de l'Institut, né à Annonay, le 23 août 1811, mort le 31 mars 1863 Edit. 1-3

BRAVARD (Toussaint), représentant français, né à Arlanc (Puy-de-Dôme), le 31 octobre 1808, mort en juillet 1871 Edit. 1-4

BRAVARD-VEYRIÈRES (Pierre-Claude-Jean-Baptiste), jurisconsulte français, ancien représentant du peuple, né le 3 février 1804, mort le 3 mars 1861 Edit 1-3.

BRAVAY (François), homme politique français, ancien député, né à Pont-Saint-Esprit en 1817, mort à Paris, le 6 décembre 1874. Edit. 3-5.

BRAVET (Ambroise), député français, né à Chapareillan (Isère), le 30 juin 1820, mort au même lieu, le 28 décembre 1882. Edit. 5

BRAVO (Gonzalès), homme d'Etat espagnol, né en 1817, mort à Biarritz, le 2 septembre 1871. Edit. 4-5

BRAVO (don Nicolas), général mexicain, né vers 1790. Edit 1 4.

BRAVO-MURILLO (don Juan), homme politique espagnol, né à Frejenal-de-la-Sierra, en juin 1803, mort à Madrid, le 11 juin 1873 Edit. 1-5.

BRAY (Anna Elisa KEMPE, mistress), femme de lettres anglaise, née dans le comté de Surrey, le 25 décembre 1790, morte le 21 janvier 1883 Edit. 1-5.

BRAZZA (Pierre-Paul-François-Camille, comte SAVORGNAN DE), explorateur français, est né, le 26 janvier 1852, en rade de Rio de Janeiro, à bord de *la Vénus*, et fut inscrit aux actes de l'etat civil de Rome. Son nom de famille qui prit plus tard, avec une legere inversion, une forme moins italienne, etait *de Brazza Savorgnani*, et c'est sous cette denomination que le futur officier de marine française est désigne dans le décret du 12 fevrier 1874 qui, en attendant sa naturalisation, l'autorise à etablir son domicile en France, pour y jouir des droits civils, tant qu'il continuera d'y résider. Elevé dans le college des Jesuites à Paris, et recommandé par le célebre astronome, le P. Secchi, a l'amiral de Montaignac, il obtint, en 1868, l'autorisation d'entrer a l'École de marine de Brest, a titre etranger, et prit part, au même titre, en 1870 et 1871, aux operations de la flotte française dans la mer du Nord et sur les côtes d'Algérie. De 1872 a 1874, officier d'ordonnance de l'amiral Quilhot, il le suivit dans les eaux americaines, ensuite au Cap, et enfin au Senégal et au Gabon. A son retour, il demanda ses lettres de naturalisation.

Promu enseigne de vaisseau auxiliaire en 1875, M. de Brazza obtint, la même année, une mission d'exploration du Haut-Ogoue, dans l'Afrique équatoriale, et il s'embarqua a Bordeaux, au mois d'août, avec le medecin de marine, M. Noel Ballay et le naturaliste, M. Marche. Arrives au Gabon, ils remontèrent ensemble l'Ogoue jusqu'a Lope; puis M. de Brazza s'enfonça dans la direction du Sud-Est, traversa un vaste territoire, et, franchissant la ligne de partage des eaux, decouvrit l'Alima, explora une partie de son cours, sans le reconnaître d'abord pour un affluent du Congo. Après avoir traversé de vastes territoires, en faisant face à toutes sortes de difficultes et en venant à bout des obstacles et des resistances des indigènes, moins par la force que par des sentiments et des actes de conciliation, il rencontra aux cataractes de Djaumé ses compagnons, qui, de leur côté, avaient poussé d'importantes reconnaissances; ils furent obliges par l'hostilité des naturels de tourner vers le Nord, où ils rencontrèrent la Licona, affluent du Zaire, et rentrerent enfin au Gabon, après des souffrances inouies, le 30 novembre 1878.

Revenu en France, M. de Brazza apprit les decouvertes que M. Stanley avait faites de son côte dans l'Afrique equatoriale, et le parti que le commerce anglais se préparait a en tirer; il conçut aussitôt le projet d'assurer a la France les avantages qui pouvaient résulter de ses propres explorations et résolut d'achever l'œuvre qu'il avait en grande partie accomplie, en ouvrant la voie la plus directe du cours superieur du Congo à l'océan, par l'intermediaire de l'Alima et de l'Ogoué : les ministères de l'Instruction publique et des Affaires etrangères le chargèrent de concert, lui et le docteur Ballay, d'une nouvelle mission. Il etait en outre promu enseigne de vaisseau, le 14 septembre 1879, et mis par le ministre de la Marine à la disposition du comite français de l'Association africaine.

M. de Brazza s'embarqua de nouveau, le 27 decembre suivant. Remontant rapidement du Gabon au cours superieur de l'Ogoué, il y fonda, à plus de 800 kilometres dans l'interieur, la station française de Franceville, y etablit des magasins, un depôt d'armes, de munitions et de betail, et une factorerie : le tout sous la protection du drapeau français. Ne recevant pas à temps la chaloupe a vapeur qu'il avait demandée pour descendre au Congo par l'Alima, il se dirigea vers Stanley-Pool par le pays des Batekés, parcourant ainsi environ 500 kilomètres. Le roi Makoko, suzerain de ce pays, demanda a se mettre sous la protection du pavillon français, et signa, le 10 septembre 1880, avec l'explorateur, un traite aux termes duquel il plaçait ses Etats sous notre protectorat et nous concédait un territoire a notre choix pour l'etablissement d'une station qui serait le point de depart d'une route d'accès dans cette contree. Le 3 octobre, une seconde convention ratifiait la prise de possession par M. de Brazza, au nom de la France, du territoire compris entre les rivières de Djoue et d'Impila. C'est dans ces limites que M. de Brazza etablit, à peu de distance de Ntamo, la station a laquelle la Societe de geographie donna le nom de Brazzaville. Pour garder le pays pendant son absence, M. de Brazza laissa le sergent Malamine et trois hommes, qui suffirent a faire respecter le pavillon national jusqu'à la ratification du traite par les Chambres, c'est-a-dire pendant quatre annees. L'explorateur continua jusqu'en avril 1882 à reconnaître le pays, à en etudier les ressources, à se rendre compte des voies de communication qui pourraient s'y etablir; il descendit ainsi jusqu'a Landana et s'embarqua, en avril 1882 pour la France, où il arrivait dans les premiers jours de juin.

Il y reçut l'accueil le plus enthousiaste, en depit des attaques haineuses de son rival, l'explorateur Stanley, qui lui faisait un crime du glorieux contraste entre la grandeur des resultats poursuivis et la pauvreté des moyens mis en œuvre; il lui reprochait d'avoir parcouru le pays en tunique usee et sans chaussures, et qualifiait le traite avec le roi Makoko de chiffon de papier sans valeur. L'opinion publique en jugeait autrement : la Societe de géographie de Paris décernait à l'heroique voyageur une medaille d'or; il en avait deja reçu une trois ans auparavant de la Société de géographie italienne dont il était membre; le Conseil municipal de Paris, en faisait aussi frapper une en son honneur. L'année suivante, M. de Brazza obtenait, pour la seconde fois, le prix Delalande-Guérineau, de l'Academie des sciences. Aprés de longs atermoiements, la Chambre des deputés, saisie enfin de l'examen du traite conclu avec le roi Makoko, en votait la ratification sans debats, sur le rapport de M. Rouvier (28 novembre 1882).

Nomme lieutenant de vaisseau, par décret du 15 fevrier 1883, M. de Brazza partit avec une mission nouvelle, le 22 mars suivant. Un vote des Chambres avait mis à sa disposition un crédit de 1275000 francs qui devait être, l'année suivante, completé par un crédit de 780000 francs. De plus, le ministere de la Marine lui donnait le commandement du transport *l'Olumo*, affecte au service de la mission de l'Ouest africain. M. de Brazza aborda dans la baie de Punta-Negra et s'occupa immédiatement, avec le précieux concours du docteur Ballay, d'ouvrir la route du Congo par l'Ogoué et l'Alima. Il etablit une série de stations et les pourvut des munitions de toutes sortes. Il affermit sur tous les points du pays l'autorite de la France, en dépit des difficultes que lui creaient les agents de l'Association internationale du Congo. Après le traité de 1885, réglant la delimitation des possessions des Europeens dans l'Afrique centrale, il revint encore une fois à Paris et reçut, le 23 avril 1886, le titre de Commissaire général du Congo et du Gabon, avec des pouvoirs s'etendant sur toutes nos possessions de l'Afrique equatoriale, moins quelques établissements places sous la dependance du gouverneur du Sénégal. M. Ballay lui etait adjoint comme lieutenant-gouverneur.

Après quelques differends survenus entre le nouveau gouverneur et l'administration de la Marine, M. de Brazza fit partir de Bordeaux, le 8 fevrier 1887, le paquebot *l'Equateur* avec tout le personnel qui devait l'accompagner; il le rejoignit lui-même à Lisbonne, toucha à Dakar, d'où il fut transporté dans notre nouvelle colonie. D'assez sérieuses difficultés s'étaient produites en son absence. Au milieu des voyages qu'il dut faire dans l'intérieur pour ramener la pacification générale, il tomba malade et dut rentrer à Paris, pour soigner sa santé et pour s'entendre sur les mesures a prendre pour assurer la prospérité de la nouvelle colonie.

Il retourna ensuite à son poste. M. de Brazza a été promu officier de la Légion d'honneur, le 14 août 1885. *

BRÉAL (Michel-Jules-Alfred), savant philologue français, membre de l'Institut, né le 26 mars 1832, à Landau (Bavière rhénane), de parents français, fit ses études en France et entra à l'Ecole normale supérieure en 1852. A sa sortie, il se rendit à Berlin pour y compléter son instruction philologique et étudier le sanscrit auprès de Bopp et de M. Weber. Revenu à Paris, il fut attaché à la Bibliothèque impériale. L'Académie des inscriptions et belles lettres ayant mis au concours l'*Etude des origines de la religion zoroastrienne*, il obtint le prix en 1862. Après la mort du savant Hase, professeur de grammaire comparée à la Sorbonne (1864), sa chaire fut transférée au Collège de France, et M. Bréal, d'abord chargé du cours, en devint titulaire en 1866. Il fut élu membre de l'Institut, le 3 décembre 1875, en remplacement de M. Brunet de Presles, et nommé directeur de l'Ecole des hautes études. Nommé inspecteur général de l'instruction publique, pour l'enseignement supérieur (15 avril 1879), il a été mis à la retraite, en mars 1888, par suite de la suppression, par mesure budgétaire, de l'inspection générale de cet ordre. Il a été appelé dès l'origine, au Conseil supérieur de l'Instruction publique, où il fait partie de la section permanente. M. Bréal, décoré de la Légion d'honneur le 11 août 1869, a été promu officier le 17 janvier 1881 et commandeur le 12 juillet 1890.

Il a successivement publié : *Hercule et Cacus, étude de mythologie comparée* (1863, in-8), thèse française de doctorat, où l'auteur combattait les principes de l'école symbolique, en montrant les secours qu'on peut tirer de la philologie pour l'explication des mythes; *Des Noms perses chez les écrivains grecs*, thèse latine (même année, in-8); *le Mythe d'Œdipe* (même année, in-8), écrit conçu dans le même esprit que la thèse sur Hercule; l'importante traduction du grand ouvrage de Bopp : *Grammaire comparée des langues indo-européennes* (1867-1872, 4 vol. gr. in-8), avec préfaces historiques et critiques; *Mélanges de mythologie et de linguistique* (1877, in-8); *Sur le Déchiffrement des inscriptions cypriotes* (1877, in-4); *Leçons de mots*: les mots latins groupés d'après le sens et l'étymologie, avec M. Bailly, ouvrage comprenant trois cours : élémentaire, intermédiaire et supérieur (1881-1885, 3 vol.); *Excursions pédagogiques* (1882, in-18); puis divers opuscules et fragments se rattachant à ses leçons, et des mémoires dans les recueils des sociétés savantes, dont plusieurs ont été reproduites dans les volumes précédents. On lui doit aussi un premier travail très remarqué dans l'ordre des réformes scolaires dont il fut le promoteur : *Quelques Mots sur l'instruction publique en France* (2 séries, 1872, in-18; 3e édit., 1875) et un dernier manifeste en faveur d'une autre révolution, *la Réforme de l'orthographe française* (1890, in-16).

BRELAY (Ernest), économiste français, né à Rochefort (Charente-Inférieure), le 13 décembre 1826, est le frère de M. Emile Brelay, député de la Seine, décédé en 1889. Ancien négociant, il fut élu, en novembre 1870, pendant le siège de Paris, adjoint au maire du Xe arrondissement et siégea plus tard au Conseil municipal de cette ville, de janvier 1878 jusqu'à la fin de 1879.

L'un des collaborateurs du *Journal des économistes* et de *l'Economiste français*, M. Ernest Brelay a publié, sous le pseudonyme d'*Ernest Jonchère* : *Philosophie naïve* (1864, in-18), et *Clovis Bourbon, Excursion dans le* XXe *siècle* (1868, in-8), dédié à M. de Laboulaye; puis, sous son propre nom : *Le Malentendu social* (1873, in-8), *l'Equité électorale* (1880, in-8); *les Associations populaires de consommation et de crédit mutuel* (1882, gr. in-8); *les Classes agricoles avant et après la Révolution* (1882, in-8); *les Sociétés coopératives de production* (1884, in-8); *le Travail national et le travail étranger* (1885, in-8).

BREMOND D'ARS (Guillaume), général français, sénateur, né à Saintes (Charente-Inférieure), le 19 mars 1810, entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, le 15 novembre 1828, et en sortit, deux ans après, dans l'arme de la cavalerie, avec le grade de sous-lieutenant. Promu successivement lieutenant le 27 décembre 1833, capitaine le 15 janvier 1838, lieutenant-colonel le 10 mai 1852, et colonel le 20 octobre 1855, il fut mis à la tête du 2e régiment des chasseurs d'Afrique. Nommé général de brigade le 13 août 1863, il commanda la subdivision de la Charente. Le gouvernement de la défense nationale le fit général de division le 31 octobre 1870. Il commanda la 1re division du 17e corps de l'armée de la Loire, puis une division de cavalerie dans l'armée de l'Est. Laissé en disponibilité après la guerre, il fut nommé inspecteur général de cavalerie en 1874 et atteignit, dans ces fonctions, la limite d'âge du service actif. Décoré de la Légion d'honneur le 10 décembre 1849, il a été promu officier le 15 avril 1856, commandeur le 8 décembre 1859 et grand officier le 5 mai 1871.

M. Bremond d'Ars, porté aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, comme candidat légitimiste, dans le département de la Charente, échoua avec 116 voix; mais il se représenta, trois ans plus tard, dans le même département, pour le siège laissé vacant par le décès de M. André, et, soutenu par l'opposition monarchique et cléricale, il fut élu, le 16 février 1879, par 308 voix sur 501 votants, contre 151 voix données à M. Bellamy, candidat républicain, devant lequel M. Mathieu-Bodet avait retiré sa candidature. Au renouvellement

BRÉBISSON (Alphonse DE), botaniste français, né à Falaise en 1798, mort dans cette ville, le 28 avril 1872. Edit. 4-5.

BRECKENRIDGE (John-Cabell), homme politique américain, né à Lexington, le 21 janvier 1821, mort dans cette ville, le 16 mai 1875. Edit. 3-5.

BRÉGUET (Louis-François-Clément), physicien français, né à Paris, le 22 décembre 1808, mort dans cette ville, le 27 octobre 1883 Edit 1-5

BRÉHAT (Alfred BREZENEC, dit Alfred DE), littérateur français, né à L'isle de Brehat (Côtes-du-Nord), en 1823, mort à Paris, en janvier 1866 Edit. 4.

BREHM (Christian-Louis), ornithologiste allemand, né à Schœrau, le 24 janvier 1787, mort près de Neustadt le 23 juin 1864. Edit 1-4.

BREHM (Alfred Edmond), naturaliste allemand, fils du précédent, né à Rethendorf (Saxe-Weimar), le 2 février 1829, mort à Sera, le 13 novembre 1884. Edit. 5.

BREITHAUPT (Jean-Auguste-Frédéric), minéralogiste allemand, né à Probotzella (Saxe-Meiningen), le 18 mai 1791, mort à Fribourg, le 22 septembre 1873 Edit. 1-5

BREITING (Herman), chanteur allemand, né à Augsbourg, le 24 août 1804, mort à Hoffheim (Hesse), le 5 décembre 1860, Edit. 1-4

BRELAY (Pierre-Eugène-Emile), député français, né à Puyraveau (Charente-Inférieure), le 7 décembre 1817, mort à Neuilly, le 16 octobre 1889. Edit. 5.

BREMER (Mlle Frederika), célèbre romancière suédoise, née à Tuorla, près Abo (Finlande), le 17 août 1801, morte le 31 décembre 1865 Edit. 1-4.

BRÉMOND (Jean-François), peintre français, né à Paris en 1807, mort le 2 mars 1868 1-4.

BRENIER (baron Anatole), diplomate français, né à Paris, le 20 août 1807, mort à Vouvray (Indre-et-Loire, le 27 mars 1885 Edit. 2 5.

BRENNER (Richard), voyageur allemand, né à Mersebourg (Saxe prussienne), le 20 juin 1833, mort à Zanzibar, le 22 mars 1874 Edit 5

triennal du 25 janvier 1885, il a été réélu, le premier sur deux, par 500 voix sur 872 votants.

BRENTANO (Ludwig-Joseph), surnommé *Lujo*, économiste allemand, né à Aschaffenbourg, le 18 décembre 1844, alla terminer ses études à l'Université de Dublin. Rentré en Allemagne, il séjourna dans diverses villes, se livrant à des travaux d'histoire et d'économie politique, puis entra au bureau royal de statistique de Berlin, sous la direction de M. Engel, qu'il accompagna, en 1868, dans un voyage en Angleterre. Reçu privat-docent à l'Université de Berlin, en 1871, il fut nommé, en 1872, après un nouveau voyage en Angleterre, professeur de sciences politiques à l'Université de Breslau. Il passa plus tard à l'Université de Strasbourg et, en 1887, à celle de Vienne.

Les écrits et l'enseignement de M. Brentano le classent parmi les partisans déclarés du socialisme doctrinaire dans ses luttes contre l'école économique libérale. Outre des brochures polémiques et des articles de journaux, on cite de lui : *les Corporations ouvrières d'aujourd'hui* (die Arbeitergilden der Gegenwart; Leipzig, 1871-1872, 2 vol.); *Rapport du salaire et du temps avec le travail* (Ueber das Verhaeltniss von Arbeitslohn, und Arbeitszeit zur Arbeitsleistung; Ibid., 1876); *les Assurances ouvrières* (die Arbeiterversicherung; Ibid., 1879); *l'Assurance obligatoire de l'ouvrier et ses conséquences* (der Arbeiter-Versicherungzwang; Berlin, 1881); *la Question des travailleurs industriels*, dans le *Manuel d'économie politique* de Schonberg (Tubingue, 1882), etc. Un ouvrage de M. Brentano a été traduit en français sous ce titre : *la Question ouvrière* (1885, in-18).

BRÉSIL (ancienne maison impériale du), dynastie de Bragance. Dernier empereur : dom Pedro II (voy. ce nom). Ex-impératrice : *Thérèse*-Christine-Marie, fille de feu François Ier, roi des Deux-Siciles, née le 14 mars 1822, mariée le 30 mai 1843, morte à Lisbonne, le 22 décembre 1889. — Fille : la princesse *Isabelle*-Christine-Léopoldine-Auguste, etc., née le 29 juillet 1846, mariée, le 15 octobre 1864, à *Louis*-Philippe d'Orléans, comte d'Eu, dont elle a trois fils : *Pierre*, né le 15 octobre 1875, *Louis-Philippe*, né le 26 janvier 1878 et *Antoine*-Gaston, né à Paris, le 9 août 1881.

Sœurs de l'ex-empereur, nées du premier mariage de dom Pedro Ier avec Léopoldine-Caroline-Joséphine, archiduchesse d'Autriche : doña *Januaria*, mariée au prince *Louis*, comte d'Aquila; doña *Françoise*, mariée au prince de Joinville (voy. ce nom).

BRESSANT (Alix), femme de lettres française, née à Paris, en 1838, est la fille du célèbre sociétaire de la Comédie-Française, mort en 1886. Veuve du prince russe Kotschoubey, elle s'est mariée en secondes noces à M. d'Artigues, ancien préfet de l'Ariège, en octobre 1878. Elle est auteur de quelques essais littéraires, tels que le roman très vanté de *Gabrielle Pinson* (1867, in-18); *Une Paria* (1869, in-18); *le Manuscrit de Mlle Camille* (1874, in-18); *Lettres de femmes* (1881, in-18).

BRESSON (Edouard-Victor-Stanislas), ancien député français, est né à Darney (Vosges), le 27 juin 1826. Riche industriel de l'arrondissement, maire de Monthureux, depuis de longues années, il fut révoqué après le 24 mai 1873. Aux élections générales du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, sa candidature, produite pour la première fois, fut vivement recommandée par les trois sénateurs républicains des Vosges, nouvellement élus. Il avait à lutter contre M. Buffet, alors ministre de l'intérieur, et qui, depuis 1848, avait représenté l'arrondissement de Mirecourt aux diverses assemblées parlementaires. Il fut élu par 8611 voix, avec une majorité de plus de 1500 voix, sur son tout-puissant concurrent. Membre du centre gauche, il fut un des 363 qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Vivement combattu par l'administration, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 9708 voix. Il le fut également, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Mirecourt, par 9982 voix sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste du département des Vosges, aux élections du 4 octobre 1885, il fut réélu, le quatrième sur six, par 45370 voix sur 87074 votants. M. Bresson ne s'est pas représenté aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889.

BREST (Germain-Fabius), peintre français, né à Marseille, le 31 juillet 1823, fut élève de Loubon et de Troyon et se fit connaître aux Salons de 1851, 1852, 1853, 1855, par des paysages de Provence. A la suite d'un voyage en Turquie et en Asie, il prit un rang distingué parmi les peintres orientalistes. Ses œuvres les plus remarquées sont : *Un Café turc*, au Petit Champ des Morts à Constantinople; *les Murailles de Constantinople* (1857); *Bords du Bosphore à Bebec* (1861), au musée du Luxembourg; *les Bords du Bosphore à Béicos* (Asie Mineure); *Un Caravansérail à Trébizonde* (1864); réexposé en 1867, à l'Exposition universelle; *Le Beïrem, cérémonie du baisement de main à Constantinople; Débarcadère d'Eyoub dans la Corne-d'Or* (1865); *Vue du Grand-Canal à Venise* (1866); *Intérieur d'un établissement de pâtissier à Marseille* (1867); *Pêcheries du Bosphore* (1868); *Mosquée à Trébizonde* (1870); *le Pont du Rialto à Venise; Khan de la sultane Validé à Constantinople* (1872); *le Pont des Soupirs* (1874); *Eglise Saint-Jean à Beauvais* (1877); *Entrée du Bosphore, le Platane de Godefroy de Bouillon, à Buyuck-Déré* (1878); *Barque sur le Bosphore* (1880); *Place Top-Hané à Constantinople* (1884); *Village d'Eyoub* (1885); *Débarcadère à Scutari* (1888); *Village de Bebec*, sur le Bosphore (1890); *Venise, la Salute sur le Grand-Canal* (1891). M. Brest a reçu une médaille en 1864.

BRETEUIL (Henri-Charles-Joseph, marquis Le Tonnellier de), député des Hautes-Pyrénées, est né à Paris, le 17 septembre 1848. Petit-fils de M. Fould, ancien ministre des finances, il embrassa la carrière militaire, servit dans la cavalerie et fut promu, le 21 octobre 1875, capitaine dans les chasseurs à cheval. L'année suivante, il donna sa démission et se présenta, comme candidat officiel et monarchiste, aux élections du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement d'Argelès; il fut élu par 6502 voix contre 5156 données à M. Alicot, l'un des 363, député sortant. Il siégea à droite, se représenta, contre le même concurrent, aux élections du 21 août 1881, et échoua avec 3636 voix contre 5354 obtenues par M. Alicot. Porté sur la liste monarchiste du département des Hautes-Pyrénées aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le deuxième sur quatre, par 31004 voix sur 53924 votants. Aux élections du 22 septembre 1889,

---

BRESNIER (Louis-Jacques), orientaliste français, né à Montargis (Loiret), en 1814, mort en juin 1869. Édit. 4.

BRESSANT (Jean-Baptiste-Prosper), acteur français, né à Chalon-sur-Saône, le 24 octobre 1815, mort à Nemours, le 22 janvier 1886. Édit. 1-5

BRESSE (Jacques-Antoine-Charles), mathématicien et ingénieur français, né à Vienne (Isère), le 9 octobre 1822, mort à Paris, le 22 mai 1883 Édit. 5 Appendice

BRESSON (Jacques), économiste français, né à Paris, le 11 mars 1798, mort le 27 septembre 1860. Édit. 1-4.

BRET (Charles-Wangel), sénateur français, né à Lyon, le 24 février 1791, mort à Pretieux, le 15 septembre 1860. Édit. 1-3.

BRETEUIL (Achille-Charles-Stanislas-Emile Le Tonnelier, *comte de*), sénateur, ancien pair de France, né à Paris, le 29 mars 1781, mort le 3 juin 1864. Édit. 1-3.

faites au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la circonscription d'Argelès et fut élu, au premier tour et sans concurrent, par 6803 voix. Il a souvent pris part aux discussions de la Chambre, particulièrement sur les questions de politique étrangère. M. de Breteuil a été décoré de la Légion d'honneur. *

BRETON (Ernest-Joseph), *député français*, est né à Envermeu, le 19 avril 1841. Cultivateur et maire d'Envermeu, il s'est porté, comme candidat républicain modéré, aux élections du 22 septembre 1889, dans la 1re circonscription de Dieppe et a été élu par 5445 voix, contre 5382 données au candidat conservateur, M. de Laborde-Noguez. *

BRETON (Jules-Adolphe-Aimé-Louis), peintre de paysage français, membre de l'Institut, né à Courrières (Pas-de-Calais), le 1er mai 1827, fut élève de Drolling et de M. F. Devigne. Il a exposé depuis 1855 les tableaux suivants : à l'Exposition universelle de 1855 : *les Glaneuses* (Courrières); *le Lendemain de la Saint-Sébastien* et *Petites paysannes consultant les épis*, puis aux Salons annuels les principales œuvres suivantes; en 1857 : *la Bénédiction des blés* (Artois); en 1859 : *le Rappel des glaneuses* (Artois); *Plantation d'un calvaire; le Lundi* et une *Couturière*; en 1861 : *le Soir, les Sarcleuses*, appartenant au comte T. Duchâtel; *le Colza, l'Incendie;* en 1863 : *Consécration de l'église d'Oignies* (Pas-de-Calais), appartenant à M. L. de Clercq, et une *Faneuse*, en 1864: *les Vendanges à Château-Lagrange*, une *Gardeuse de dindons;* en 1865 : *la Fin de la journée, la Lecture;* à l'Exposition universelle de 1867 : *la Becquée; une Source au bord de la mer; la Moisson;* en 1868 : *Femmes récoltant des pommes de terre; l'Héliotrope;* en 1869 : *Un Grand Pardon breton; les Mauvaises Herbes;* en 1870 : *les Lavandières des côtes de Bretagne, Fileuse*, en 1872 : *Jeune Fille gardant des vaches, la Fontaine;* en 1873 : *Bretonne;* en 1874 : *la Falaise*, en 1875 : *la Saint-Jean;* en 1877 : *la Glaneuse*; en 1880 : *le Soir*; en 1884 : *les Communiantes* et *Sur la Route en hiver;* en 1885 : *le Dernier Rayon;* en 1887 : *la Fin du travail* et *A travers Champs;* en 1888 : *Jeunes Filles se rendant à la procession* et *l'Etoile du berger;* en 1889 : *Portrait de ma fille, Mme Desmont-Breton;* en 1890 : *la Lavandière* et *les Dernières Fleurs*.

M. J.-A. Breton a obtenu successivement une médaille de 3e classe, pour le paysage, en 1855; une médaille de 2e classe en 1857; en 1859, une médaille de 1re classe rappelée en 1861, une autre médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1867 et la médaille d'honneur en 1872. Décoré de la Légion d'honneur, le 3 juillet 1861, il a été promu officier le 29 juin 1867 et commandeur le 29 octobre 1889. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 20 mars 1886, en remplacement de Paul Baudry. Il est, en outre, membre des Académies des Beaux-Arts de Vienne et de Stockholm.

M. Jules Breton a publié un volume de poésies : *les Champs et la mer* (1876, in-18), qui a été remarqué; un poème, *Jeanne* (1880, in-18) et une autobiographie, sous ce titre : *Vie d'un artiste, Art et Nature* (1890, in-18).

BRETON (Emile-Adélard), frère et élève du précédent, né Courrières (Pas-de-Calais) le 8 mars 1831, s'engagea, à dix-huit ans, dans un régiment de ligne, prit son congé comme sous-officier et s'occupa d'industrie, avant de suivre son goût pour la peinture. Pendant la guerre de 1870-1871, il reprit du service et fut chef de bataillon de mobilisés. Parmi ses envois aux Salons, nous citerons : en 1861 : trois paysages : *Effet du matin, Soleil couchant* et *Automne*, en 1863 : *le Crépuscule en automne* et *Un Coup de vent;* en 1864 : *Un Ouragan, Soleil couchant;* en 1865 : *Un Soir d'été, Un Crépuscule;* en 1866 : *Un Etang;* en 1868 : *Une Source, la Neige;* en 1869 : *Soleil couchant, Entrée de village;* en 1870 : *la Nuit, le Ruisseau d'Orchimont* (Ardennes belges) en 1872; *Une Matinée d'hiver, Un Soir d'hiver;* en 1873; *Soleil couchant après l'Orage, Un Dimanche matin en hiver* (Artois); en 1874 : *l'Automne, Crépuscule, Nuit d'hiver;* en 1875 : *le Canal de Courrières, Un Village d'Artois en hiver, l'Etoile du berger;* en 1876 : *l'Hiver, Marine;* en 1877 : *Une Matinée d'été;* en 1880 : *Avant l'Orage* et *la Neige;* en 1884 : *le Vieux Monde qui s'en va* et *Un Moulin;* en 1885 : *Un Soir après la tempête* et *la Chute des feuilles;* en 1887 : *Un Soir de Toussaint* et *la Veillée;* en 1889 : *Crépuscule en hiver;* en 1890 : *Novembre* et *le Soir d'un beau jour*. M. Emile Breton a obtenu trois médailles en 1866, 1867, 1868, une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878 et une médaille d'or à celle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

BREUIL (Guillaume-Joseph-Auguste), littérateur français né à Amiens, le 2 mars 1811, fut avocat, puis juge de paix dans sa ville natale. Membre de l'Académie de la Somme et de la Société des antiquaires de Picardie, qu'il a présidée dès 1858, il a publié : *Lettres inédites de Mlle Phlipon* [*Mme Roland*] *adressées aux demoiselles Canet* (1840, 2 vol.); *Du Culte de saint Jean-Baptiste et des usages profanes qui s'y rattachent* (1846); *Napoléon Bonaparte jugé par les poètes étrangers* (1851); *l'Eclair*, comédie en un acte, en vers (1852), imitée de Mullner : *la Confrérie de Notre-Dame du Puy* (1854); des *Vers* en l'honneur de Ducange, Galand, Gresset, Pierre l'Ermite, etc., pour l'inauguration de leurs bustes ou statues (1849-1855), et des pièces ou mémoires dans le *Recueil des antiquaires de Picardie*.

BRIALMONT (Alexis-Henri), général et écrivain militaire belge, né à Venloo, dans le Limbourg, le 25 mai 1821, est fils du général et ministre de la guerre, L.-M. Brialmont, mort en 1885. Sorti de l'Ecole militaire de Bruxelles, en 1843, avec le grade de sous-lieutenant et attaché, comme officier de génie, à la direction des fortifications, il fut chargé des travaux de la ville forte de Diest. De 1847 à 1850, il fut secrétaire particulier du ministre de la guerre, le général Chazal. En 1846, il avait

---

BRETON (Alexandre-Hippolyte), général français, né à Melun (Seine-et-Marne), le 4 novembre 1805, mort le 8 septembre 1855. Edit. 1-3.

BRETON (François-Pierre-Hippolyte-Ernest), archéologue et dessinateur français, né à Paris, le 21 octobre 1812, mort dans cette ville, le 29 mars 1875 Edit 1-5.

BRÉTON (Louis), éditeur français, né à Paris, le 17 novembre 1817, mort au Plessis-Piquet, le 19 août 1883. Edit. 4-5.

BRETON DE CHAMP (Paul Emile), ingénieur français, né à Champ (Isère), le 21 avril 1814, mort à Paris, le 10 septembre 1887 Edit 4 5

BRETONNEAU (Pierre), médecin français, né le 3 avril 1778, à Tours, mort en février 1862 Edit. 1 3

BREVIÈRE (Louis-Henri), graveur français, né à Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure), le 15 décembre 1797, mort le 2 juin 1869. Edit. 4

BREWSTER (sir David), célèbre physicien anglais, né à Jedburgh (Ecosse), le 11 décembre 1781, mort à Allerly, près Melrose, le 8 février 1868. Edit. 1-4

BREYMAND (Abraham-Auguste), ancien représentant du peuple français, né au Puy, le 15 avril 1806, mort dans cette ville en décembre 1873. Edit. 1-5

BRIALMONT (Laurent-Mathieu), général belge, né à Seraing, le 17 février 1789, mort à Anvers, le 15 avril 1885 Edit 2 5

été mis en disponibilité pour sa résistance aux instructions catholiques du ministère de Theux. En 1855, il passa du corps du génie dans l'Etat-major. Elevé successivement aux grades supérieurs, il a été promu lieutenant général en 1877. Inspecteur général des fortifications et du corps du génie, il eut la plus grande part à la préparation et à l'exécution des travaux entrepris pour la défense de la Belgique, et particulièrement des nouvelles fortifications de la Meuse.

En 1883, le général Brialmont fut appelé en Roumanie pour y élaborer un plan général de fortifications. S'étant rendu à cette invitation, sans l'autorisation du gouvernement belge, il fut mis en non-activité par arrêté royal de 14 juillet. Il présida à l'établissement d'un plan général, dans lequel Bucharest devenant place forte de premier ordre, devait servir d'abri pour toute l'armée roumaine. Il rentra en Belgique en janvier 1884 et reprit le commandement de la 1re circonscription militaire dont le chef-lieu est Anvers. Mis à la retraite, pour limite d'âge, en 1886, il continua de diriger et surveiller les travaux de fortification de la Roumanie. Le général Brialmont est membre de l'Académie royale des sciences de Belgique.

M. Al. Brialmont s'est fait connaître par un très grand nombre d'ouvrages de tactique et d'histoire militaire, qui jouissent d'une grande autorité et dont les plus importants ont été traduits à l'étranger. Nous citerons : *Eloge de la guerre, ou Réfutation des doctrines des Amis de la paix* (1849), sorte de pamphlet écrit à l'occasion du congrès, et dédié à l'armée; *De la Guerre, de l'armée et de la garde civique* (même année); *Considérations politiques et militaires sur la Belgique* (Bruxelles, 1851-52, 3 vol.); *Précis d'art militaire* (1844), dans la *Bibliothèque populaire* de la Société pour l'émancipation intellectuelle : *Histoire du duc de Wellington* (1856-57, 3 vol.); *Etude sur la défense des Etats et sur la fortification* (Bruxelles, 1863, 3 vol. gr. in-8, avec atlas in-fol.); *le Corps belge du Mexique* (Ibid., 1864, in-8); *Réflexions d'un soldat sur les dangers qui menacent la Belgique* (Ibid., 1865, in-8); *Considérations sur la réorganisation de l'armée* (Ibid., 1866, in-8); *Traité de fortification polygonale* (1869, 2 vol. in-8, avec atlas in-fol.); *la Fortification à fossés secs* (1872, 2 vol.); *Etude sur la fortification des capitales* (1873, in-8); *la Défense des Etats et les camps retranchés* (1876, in-8); *la Fortification du champ de bataille* (1878, in-8 av. atlas); *Manuel de fortification de campagne* (1879, in-8); *Etude sur les formations de combat de l'infanterie, l'attaque et la défense des positions et des retranchements* (1880, in-8 av. pl.); *Tactique de combat des trois armes* (1881, 2 vol. in-8, av. atlas); *Situation militaire de la Belgique, Travaux de défense de la Meuse* (1882, gr. in-8); *le Général Totleben, sa vie et ses travaux* (1884, in-18); *la Fortification du temps présent* (1885, 2 vol. gr. in-8, av. atlas in-fol.); sans compter une cinquantaine de brochures politiques et militaires de 1850 à 1885. M. Brialmont a fondé, en 1850, le *Journal de l'armée belge*.

BRIALOU (Georges), ancien député français, est né à Lyon, le 14 février 1833. Ouvrier tisseur dans sa ville natale, et ensuite « petit patron », il se signala comme orateur dans les réunions publiques et fut proposé comme candidat radical pour l'élection partielle du 31 décembre 1882, dans la 1re circonscription de Lyon, vacante par suite du décès de M. Bonnet-Duverdier. Il réunit, au premier tour de scrutin, 3297 voix sur 10841 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le 14 janvier 1883, par 4969 voix sur 11 905 votants. Il siégea à l'extrême gauche et monta à la tribune pour prendre part, non sans quelques écarts de langage familier, à la discussion des projets de lois relatifs aux syndicats professionnels, aux conventions des chemins de fer, etc., et demanda, le 26 janvier 1884, la nomination d'une commission pour l'étude des questions sociales. Porté sur la liste républicaine radicale du département du Rhône, aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute cette liste et n'obtint que 26 070 voix sur 129 411 votants. Sa candidature fut produite aux élections complémentaires de la Seine par l'alliance de la presse radicale et socialiste. Il réunit au premier tour de scrutin 115 650 voix sur 378 159 votants, et fut élu, le 27 décembre 1885, au scrutin de ballottage, par 154 587 voix sur 346 987 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, M. Brialou se porta dans la 2e circonscription de Sceaux (quartier de Charenton), réunit, au premier tour, 2023 voix sur 13 552 votants, et retira sa candidature. Il fut nommé receveur de l'octroi de Paris.

BRICE (René), avocat et homme politique français, ancien député, né à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 23 juin 1839, d'une famille connue dans le commerce et la banque, fit son droit dans sa ville natale, au barreau de laquelle il s'inscrivit en 1859. Reçu docteur en 1863 et lauréat de la Faculté de droit cette même année, il acquit bientôt de la notoriété comme avocat, et se présenta en 1867, en qualité de candidat indépendant, au conseil général, dans le canton Sud-ouest de Rennes. Le vote des campagnes, acquis au candidat officiel, le fit échouer. En 1869, il collabora à un journal de circonstance, *l'Electeur indépendant*, et fut élu conseiller municipal de Rennes. Le 5 septembre 1870, il fut nommé sous-préfet de Redon, mais, en vue de rester éligible, il donna sa démission lors de la promulgation du premier décret convoquant une Assemblée nationale. Rentré à Rennes, il fit partie de la commission municipale, devint adjoint au maire le 25 septembre 1870, et donna sa démission au mois de janvier 1871.

Aux élections du 8 février, porté à la fois sur la liste républicaine et sur la liste de fusion, il fut élu représentant d'Ille-et-Vilaine à l'Assemblée nationale, le premier sur onze, par 102 540 suffrages. Inscrit au centre gauche, il soutint les propositions et projets de loi tendant à l'établissement régulier de la République, prit la parole dans plusieurs discussions, et présenta à la loi de l'organisation des Conseils généraux un amendement demandant que les journaux fussent autorisés à publier les séances, sans être tenus à en reproduire le compte rendu officiel. Il adopta l'ensemble des lois constitutionnelles, se présenta aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés dans l'arrondissement de Redon et fut élu par 11 981 voix. Dans la nouvelle Chambre, il siégea également au centre gauche, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant par 12 345 voix, contre 7 187 obtenues par M. Gérard, candidat officiel et bonapartiste, et nommé le premier des huit secrétaires de la Chambre. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Redon, par 11 461 voix sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine unique du département d'Ille-et-Vilaine, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le second sur neuf, par 62 009 voix sur 122 927 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la circonscription de Redon, réunit, au premier tour, 6 301 voix, sur 21 122 votants et échoua au scrutin de ballottage.

BRIAS (Louis-Antoine, comte DE), général belge, né à Luxembourg en 1781, mort à Bruxelles, le 4 septembre 1855 Edit 1-2

BRICHETEAU (Isidore), médecin français, né à Saint-Christophe (Aude), le 3 février 1789, mort le 9 décembre 1861 Edit. 1-3

avec 9 778 voix, contre 11 272 obtenues par M. Barbotin, candidat conservateur. M. R. Brice représente le canton de Sel au Conseil général d'Ille-et-Vilaine. Il est le gendre de M. Camille Doucet, de l'Académie française.

BRIDGMAN (Frédéric-Arthur), peintre américain, né à Tuskegee (Etats-Unis) en 1847, étudia d'abord la gravure à New York. En 1866, il vint à Paris, suivit l'atelier de M. Gérôme et fit des tournées d'études en Bretagne, dans les Pyrénées, en Algérie et en Egypte. En 1878, il se fixa à Paris. M. Bridgman débuta au Salon de 1868 par un tableau de genre, *le Jeu breton;* il a exposé depuis : *le Carnaval en Bretagne, le Pigeon favori* (1869); *Un Cirque en province, De quoi parlent les jeunes filles* (1870); *Apollon enlevant Cyrène, la Lande-Meur, en Riec* (Bretagne) (1872); *la Rentrée du maïs* (Basses-Pyrénées), *Intérieur mauresque* (1873); *Un Jour de calme dans la Haute-Egypte* (1875); *Prière dans la mosquée au Caire, Préparatifs au Caire pour le départ du Tapis-saint* (1876); *les Funérailles d'une momie* (1877) : cette dernière reparut, l'année suivante, à l'Exposition universelle, avec *Allah, Allah Akbar; Habitation arabe à Biskra, Femmes tissant le burnous, Tentes de nomades à Biskra* (1880); *le Bain en famille* et *Mon dernier prix* (1884); *l'Eté sur le Bosphore* (1885); *Sur les terrasses à Alger* (1887); *Soir d'été à Alger* et *Dans une villa de campagne* (1888); *Un Bal chez le gouverneur à Alger* et *Femmes d'Alger au cimetière* (1889); *Fête de nègre à Blidah*, et un certain nombre de scènes, de la vie africaine, qui ont paru dans des expositions particulières. M. Bridgman a obtenu une médaille de 3e classe en 1877, une de 2e classe à l'Exposition universelle de 1878, la même année la décoration de la Légion d'honneur, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

BRIDOUX (François-Eugène-Augustin), graveur français, né à Abbeville, le 26 juillet 1813, suivit à Paris l'atelier de M. Forster. En 1834, il remporta le grand prix de gravure à l'Ecole des Beaux-Arts et passa les cinq années d'usage à la villa Médicis. De retour en 1841, il exposa *la Vierge au candélabre*, d'après Raphael. Les principales gravures au burin qu'il a exécutées depuis cette époque sont : *la Sainte Famille, la Conception*, de Murillo; *la Ferronnière*, de Vinci; *le Portrait de Louis-Philippe*, d'après M. Winterhalter; *Laure*, d'après Simon Memmi; *Agar et Ismaël*, d'après M. Eastlake; une *Vierge* de lady Alford, *la Vierge* dite *Aldobrandine*, d'après Raphael. Il a obtenu une 2e médaille en 1841 et un rappel en 1859.

BRIENS (Ernest-François), député français, est né à Cerences (Manche), le 13 août 1837. Conseiller municipal en 1860, et conseiller d'arrondissement en 1867, il se signala par l'ardeur de ses opinions impérialistes et de ses sentiments catholiques. Il publia, en 1866, un roman, *la Baronne d'Ostie* (in-18), dirigé contre les idées républicaines. Candidat conservateur aux élections du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Coutances, il échoua avec 2 600 voix, le 30 décembre 1877. Nommé sous-préfet de Coutances par l'influence de son ancien concurrent, M. Savary, il passa, le 6 novembre 1881, à la préfecture de la Corrèze. En avril 1883, il donna sa démission pour se présenter dans l'arrondissement de Coutances, en remplacement de M. Savary, démissionnaire, fut élu député, le 6 mai 1883, et siégea sur les bancs de la gauche radicale. La liste républicaine du département pour la Chambre ayant échoué aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, M. Briens fut momentanément écarté de la vie parlementaire. Il se représenta dans son ancien arrondissement, aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, et fut élu par 6 761 voix contre 5 637, données à M. Chevalier, candidat conservateur, député sortant. M. Briens a été décoré de la Légion d'honneur en décembre 1880. *

BRIÈRE DE L'ISLE (Louis-Alexandre-Esprit-Gaston), général français, est né à Saint-Michel-du-François (Martinique), le 4 juin 1827. Après avoir fait ses études au collège de Juilly, il entra à l'Ecole de Saint-Cyr, le 31 octobre 1846 et en sortit, comme sous-lieutenant dans l'infanterie de marine, le 1er octobre 1847. Lieutenant le 7 juillet 1852, capitaine le 30 janvier 1856, chef de bataillon le 25 juin 1862, lieutenant-colonel le 3 août 1867, colonel le 2 août 1870, il a été promu général de brigade le 29 janvier 1881, et général de division le 3 janvier 1885. Employé à la Plata, à la Martinique, puis à la Guadeloupe, il prit part à l'expédition de Chine et d'Indo-Chine, et fut cité à l'ordre du jour, le 26 février 1861, après la prise des forts Kihoa. Il servit ensuite en Cochinchine, puis à la Guadeloupe. Lors de la guerre de 1870, il commanda le 1er régiment d'infanterie de marine, à l'armée du Rhin, fut blessé à Sedan et emmené prisonnier en Allemagne. Rentré à la paix, il fut attaché au ministère de la Marine, comme chef du bureau des troupes de la marine, occupa ce poste jusqu'à sa nomination comme gouverneur du Sénégal en 1876, et resta cinq ans à la tête de l'administration de cette colonie. Rentré en France, il fut nommé inspecteur général adjoint des troupes de la marine et membre du comité technique.

Un décret du 16 décembre 1883 appela le général Brière de l'Isle au commandement de la 1re brigade du corps expéditionnaire du Tonkin. Après la prise de Bac-Ninh (12 mars 1884), sa brigade s'emparait successivement des citadelles de Yen-Thé et Thaï-Nguyen et, un mois après, il entrait à Hong-Hoa (15 avril 1884). Le 1er septembre suivant, il prit le commandement en chef du corps expéditionnaire après le départ du général Millot; il annonça, le 13 février 1885, la prise de Lang-Son, celle du camp retranché de Dong-Son et réussit à débloquer Tuyen-Quang assiégé par les Chinois. L'échec du général Négrier, le 24 mars, à Dong-Son, suivi de l'évacuation de Lang-Son, paraissait nécessiter de nouveaux efforts, lorsque les préliminaires de paix qui étaient engagés amenèrent un armistice entre la France et la Chine. Le général Brière de l'Isle fut rappelé en octobre 1884. Décoré de la Légion d'honneur le 7 novembre 1860, il a été promu officier le 11 août 1869, commandeur le 13 juillet 1872 et grand officier le 22 avril 1884.

BRIERRE (Jacques-Hyacinthe), ancien député français, né le 21 janvier 1818, avait, comme négociant, une importante situation dans l'arrondissement de Pithiviers, lorsqu'il fut, en 1862, nommé maire de cette ville par le gouvernement impérial, dont il soutint vivement les candidats officiels dans les diverses luttes électorales. Il fut décoré de la Légion d'honneur au 15 août 1868. Aux élections générales du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, il se porta lui-même, comme candidat bonapartiste, contre M. le comte d'Harcourt, représentant sortant et candidat constitutionnel. Il fut élu par 8 647 voix contre 7 682 obtenues par son concurrent. Membre du groupe de l'Appel au peuple, il vota constamment avec la minorité monarchiste et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui accordèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre, M. Brierre, candidat officiel et bonapartiste, fut réélu par 8 455 voix. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Pithiviers, par 7 502 voix contre 7 330 obtenues par le candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste du Loiret, aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute cette liste au scrutin de ballottage. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin

d'arrondissement, il se porta dans son ancienne circonscription de Pithiviers et échoua, au premier tour, avec 6714 voix, contre 8288, données à M. Georges Cochery, candidat républicain et député sortant. M. Brierre représentait au Conseil général du Loiret le canton de Pithiviers depuis le 11 juin 1870.

BRIET DE RAINVILLERS (Louis-Jean-Philippe), ancien député de la Somme, né à Boismont le 8 novembre 1838, entra à l'École de Saint-Cyr en 1857, et ensuite à celle de l'État-major, et servit en Algérie. Lors de la guerre franco-prussienne, il fit les premières campagnes de l'Est, prit part aux combats de Wissembourg, de Reichshoffen et de Sedan, où il eut un cheval tué sous lui, et fut emmené prisonnier en Allemagne. Démissionnaire après la guerre, il se retira dans ses propriétés de la Somme, fut nommé, le 23 juillet 1875, lieutenant-colonel commandant le 14e régiment d'infanterie de l'armée territoriale. Candidat monarchiste dans la 2e circonscription d'Abbeville, aux élections du 20 février 1876, il échoua avec 7366 voix contre 7719 données au candidat républicain, M. de Douville-Maillefeu. Il se représenta contre le même concurrent aux élections du 14 octobre 1877, fut élu par 8685 voix sur 16110 votants, et vit son élection invalidée. Il se représenta et échoua, le 3 mars 1878, avec 7740 voix, contre 8240 données à M. de Douville-Maillefeu; il échoua enfin, toujours contre le même concurrent, aux élections générales du 21 août 1881, avec 6537 voix sur 15660 votants. Après l'établissement du scrutin de liste, il fut inscrit sur la liste monarchiste du département de la Somme aux élections du 4 octobre 1885 et fut élu, le quatrième sur huit, par 67372 voix sur 132299 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau par scrutin uninominal d'arrondissement, il se représenta dans la 2e circonscription d'Abbeville, et échoua, au premier tour, avec 8258 voix, contre 8311 données à M. de Douville-Maillefeu, son ancien concurrent. M. Briet de Rainvillers a représenté le canton de Saint-Valéry au Conseil général de la Somme. *

BRIEY (Mgr Marie-Ange-Emmanuel DE), prélat français, né au château de La Roche, commune de Magné (Vienne), le 10 novembre 1828, était chanoine de Poitiers, lorsqu'il fut nommé coadjuteur de l'évêque de Meaux, avec future succession, par décret du 12 février 1880. Préconisé évêque de Rosea, *in partibus*, le 27 du même mois, il fut sacré le 9 mai suivant. Il devint titulaire de l'evêché de Meaux à la mort de Mgr Allou, le 30 août 1884. Il était le frère puîné de l'évêque de Saint-Dié, mort en 1888. *

BRIGHT (John), homme politique anglais, est né le 16 novembre 1811, dans le comté de Lancaster. Associé de la grande filature de Rochdale, qui a pour raison sociale *John Bright et frères*, il comprit de bonne heure de quelle importance était, pour les districts manufacturiers, le rappel des lois prohibitives de l'introduction des blés étrangers, et fut un des premiers, en 1835, à organiser la ligue de Manchester connue sous le nom d'*Anti-corn law league*. Bientôt il fit partie du bureau et prit, avec M. Cobden, la part la plus active à l'agitation d'où sortit, en 1846, le triomphe du libre-échange. En 1843, grâce au concours de ses amis, il obtint, mais à grands frais, le mandat des électeurs de Durham, et demanda, la même année, la liberté commerciale: depuis 1847, il représenta Manchester à la Chambre des Communes. Partisan déclaré de la paix, au double titre de quaker et d'industriel, il s'opposa de toutes ses forces à la déclaration de guerre contre la Russie, et contribua, dans une assemblée de ses coreligionnaires, à l'envoi d'une députation au tzar Nicolas pour l'amener à cesser les hostilités (1854). Au Parlement, il s'acquit, par l'élégance de sa parole et l'autorité de son caractère, une position des plus honorables; ardent réformiste, il s'attacha surtout à soutenir toutes les améliorations demandées en faveur du peuple.

Après la dissolution des Communes, en mars 1857, M. Bright perdit, sans aucune raison apparente, la confiance des électeurs de Manchester, mais il put, quelques mois plus tard, reprendre son siège par suite d'une réélection partielle. En 1860, le traité de commerce avec la France fut, pour M. Bright, un triomphe et une occasion de développer sans ménagement le programme d'une politique qui met au-dessus de toutes les victoires diplomatiques ou militaires, des annexions ou des conquêtes, les progrès de l'industrie et l'extension des relations commerciales. Les grands armements qui se firent à cette époque en Angleterre, pour répondre à ceux qui se faisaient, disait-on, en France, trouvèrent en lui un adversaire ardent : il combattit dans de nombreux meetings l'exagération des préparatifs militaires, les dépenses qui en résultaient, les sentiments haineux contre la France dont ils témoignaient. Il se déclara spécialement contre la formation de corps volontaires, objet de la faveur populaire. A la fin de 1861, on annonça qu'il allait partir pour l'Amérique, afin de se porter comme médiateur entre les deux fractions de la république des États-Unis. Il s'opposa du moins de tout son pouvoir à toute intervention européenne propre à compliquer les dissensions et à étendre la guerre. La chambre de commerce de New-York exprima, en mars 1862, sa reconnaissance pour le dévouement de M. Bright aux principes de paix et de justice internationales.

Au commencement de 1865, l'infatigable orateur populaire entreprit, avec son ardeur accoutumée, une campagne en faveur de la réforme électorale. Elle fut l'œuvre capitale des quatre années qui suivirent, et pendant lesquelles M. Bright réunit d'immenses meetings, prononça des discours qui donnèrent lieu à de véritables ovations, provoqua des pétitions formidables, et répandit dans tout le pays une agitation réformiste tendant ouvertement au suffrage universel. Dans ses discours il se livrait à de très vives attaques contre les Chambres et s'efforçait surtout de montrer l'inutilité de celle des Lords et l'excellence des institutions américaines. Des adresses de remerciements et de félicitations lui furent votées par les meetings; sa réélection aux Communes, à Birmingham, en 1865, avait été un bruyant triomphe qui s'est renouvelé en 1869 et en 1873, lorsque son entrée aux affaires le força de se représenter devant ses électeurs.

Sans négliger la réforme électorale, M. Bright s'est associé activement à la campagne de M. Gladstone contre l'Église d'Irlande, et a demandé, dans divers discours très retentissants, des réformes pour ce malheureux pays. Aussi, au mois de décembre 1868, se trouva-t-il mis en demeure d'entrer dans le nouveau cabinet formé par M. Gladstone, et il y reçut le portefeuille du commerce. M. Bright ne cessa, dans cette situation, de défendre les traités de commerce

---

BRIERRE DE BOISMONT (Alexandre-Jacques-François), médecin français, né à Rouen, le 18 octobre 1797, mort à Saint-Mandé, le 25 décembre 1881. Edit. 1 5.

BRIEY (Mgr Marie-Camille-Albert DE), prélat français, né à Magné (Vienne), le 10 novembre 1826, mort à Saint-Dié, le 10 novembre 1888. Edit. 5.

BRIEY (Camille DE), diplomate belge, oncle du précédent, né en 1799, mort au château de Claneau (Belgique), le 3 juin 1877. Edit. 1-5.

BRIFAUT (Charles), poète français, membre de l'Institut, né à Dijon, le 15 février 1781, mort à Paris, le 5 juin 1857. Edit. 1-2.

BRIGHAM YOUNG, prophète des Mormons, né à Wittenham (État de Vermont), le 1er juin 1801, mort le 28 août 1877 Edit. 1-5

de l'Angleterre avec la France au nom des avantages qu'ils rapportaient aux deux pays. Dès 1870, atteint d'une excitabilité nerveuse, qu'on assimilait aux maladies du prince de Bismarck, il songeait a donner sa démission, qui ne fut acceptée qu'à la fin de 1871 (21 decembre). Il rentra au ministère en octobre 1873, après avoir ete réélu a Birmingham, à l'unanimité des votants. Au pouvoir ou dans l'opposition, il ne cessa de prêcher la neutralite de l'Angleterre dans les grands conflits de l'Europe ou de l'Amerique. M. Bright a été nomme, en 1868, membre du Conseil privé. Il a été elu recteur de l'université de Glasgow le 15 novembre 1880. Il donna sa demission de depute, le 17 novembre 1882, à l'occasion du bombardement d'Alexandrie que ses opinions pacifiques de quaker lui faisaient desapprouver. — Il est mort à Londres le 27 mars 1889.

M. Bright a publie un recueil de *Discours sur les questions de politique générale* (Speeches on Q. of public Policy; 1868, 2 vol.).

BRIGHT (sir Charles-Tilston), ingénieur anglais, né à West-Ham (Essex) en 1832, exerçait, depuis 1850, sa profession, lorsqu'il fut nommé, en 1853, ingenieur de la Compagnie du telegraphe anglo-irlandais. Il fut chargé, en cette qualite, de la pose du câble sous-marin, entre l'Angleterre et l'Irlande. Encouragé par le succès de cette entreprise, il forma, en 1856, de concert avec Cyrus Field, le projet d'une communication telegraphique entre l'Europe et l'Amérique, et fut choisi pour ingenieur en chef de la Compagnie du premier câble transatlantique entre New-York et la côte d'Irlande. L'execution de cette idee rencontra des difficultes qui tinrent en eveil l'attention publique. Mais a force de perseverance, le câble fut complètement pose au mois d'août 1858 et transmit les premiers messages telégraphiques d'un monde a l'autre. Outre les échanges de compliments entre la reine d'Angleterre et le president des États-Unis, il fit passer une depêche contremandant l'envoi de deux regiments du Canada dans l'Inde, ce qui epargnait au gouvernement une depense de 1 250 000 francs. Peu après, la suspension du courant electrique dans ce premier câble força d'en établir un nouveau. En reconnaissance de ses services, le celebre ingénieur fut fait chevalier à la demande du lord-lieutenant d'Irlande.

Nommé ingenieur de la Compagnie telegraphique anglaise, sir Ch. Bright dirigea, en 1864, la pose du câble de l'Inde par le golfe Persique, puis s'occupa de la communication telegraphique avec les Antilles, et acheva, en 1871, le câble qui reunit ces iles avec l'isthme de Panama. De 1865 à 1868, il fit partie du Parlement, comme depute de Greenwich. Commissaire anglais au congres international d'electricite, tenu a Paris en novembre 1881, il a eté fait officier de la Legion d'honneur. Sir Ch. Bright a fait imprimer, outre plusieurs articles dans les journaux, quelques *Rapports* sur les questions relatives à la telegraphie electrique.

BRILLOUIN (Louis-Georges), peintre français, est né à Saint-Jean-d'Angely (Charente-Inferieure) le 22 avril 1817. Elève de Drolling et de Cabat, il adopta la peinture de genre et lui dut de constants succes. On a particulièrement remarqué: *Un Récit terrible; Une Partie décisive*, scene du XVIe siècle, *le Tintoret donnant une leçon de dessin à sa fille*, dessins (1845); *l'Atelier de Rubens*; *Personnages tirés des poésies de Victor Hugo* (1847); *les Deux Prisonniers*, esquisse peinte; *Quatre sujets italiens*, dessins (1849); *Un Sermon*; *En Provence*; *Une Visite d'amateurs*; *la Vocation des armes* (1857); *Rembrandt dans son atelier*: *le Banc d'église de messire Josué*; *Amateurs de peinture en visite*; *Passe-temps de page* (1859); *Polichinelle malade*; *la Partie de musique* (1861), *la Potion*; *Méditation*; *Bredouille* (1863); *Scène de jeu*; *Chasseur* (1865); *la Vedette* (Exposition universelle); *Officiers en reconnaissance*; *la Gazette*; *le Portrait de l'hôte* et *la Patrouille*, dessins rehaussés (1867); *l'Ecot de Lantara*; *la Jeunesse de Callot*, gouaches a l'essence (1868); *la Lettre de recommandation*; *le Libraire ambulant*, peintures; *Un Bibliophile*; *Un Homme d'armes*, gouaches à l'essence (1869); *l'Education du prince*; *l'Equipement* (1870); *Pastorale*, *Un Capitaine* (1872); *Menus propos* (1873); *les Noces de Georges Dandin*; *Lindor*, peintures; *la Lande et le Marais*, souvenirs de Saintonge (1874); *Vieux papiers*; *Vieille pipe*; *Mandolinata* (1875); *la Vocation d'un cadet de famille*; *l'Antichambre* (1876); *les Racoleurs*; *Bouquet a Chloé* (1877); *le Portrait* (1878); *Paysans des Abbruzzes dans la campagne de Rome* (1880); *l'Ave Maria*, bergers romains ramenant leurs troupeaux; *Plaines de Saintonge* (1884); *le Rendez-vous des nouvellistes*; *le Guet-apens* (1887); *le Dimanche*; *la Leçon* (1888); *le Malade*; *Matinée d'automne* (1889); *l'Enrôlement*; *l'Epée* (1890). M. Brillouin a obtenu deux medailles en 1865 et en 1869, et une médaille de 3e classe en 1874.

BRINCARD (Louis-Ernest), député français, né à Paris, le 11 mars 1842, est le petit-fils d'un officier du premier Empire, créé baron pour faits de guerre. Apres avoir fait son droit, il entra au ministere des affaires étrangères, le 12 mai 1865, et fut attaché au contentieux. Il s'engagea pendant la guerre franco-prussienne, fut capitaine de mobiles et fut decore de la Légion d'honneur. Nommé secretaire archiviste au contentieux, le 31 décembre 1875, et rédacteur le 14 février 1877, il fut mis en disponibilite le 25 fevrier 1880.

Maire de Domont, et conseiller genéral de Seine-et-Oise pour le canton d'Ecouen depuis le 12 août 1883, M. Brincard s'occupa d'industrie sucrière. Aux elections generales du 22 septembre 1889, il se porta, comme candidat bonapartiste et revisionniste, dans la 1re circonscription de Pontoise, obtint au premier tour de scrutin 6 034 voix, sur 13 907 votants, et fut elu, au scrutin de ballottage, par 6 933 voix, contre 5 576 donnees à M. Perillier, député sortant et candidat republicain radical. Il a pris place sur les bancs de la droite. *

BRINK (Jan TEN), littérateur hollandais, né à Appingadam, le 15 juillet 1834, fit ses etudes à Utrecht et, après avoir obtenu, en 1860, le grade de docteur, partit, comme precepteur dans une famille, pour Batavia. Rentré en Hollande deux ans apres, il devint professeur au gymnase de la Haye, puis à l'Ecole municipale superieure de cette ville. S'occupant en même temps de litterature et de critique, il a donne plusieurs publications sur ses voyages, un *Essai historique sur la Révolution française* (Vier bladzijden mit de geschiedenis der Fransche revolutie; Utrecht, 1868), et surtout un très grand nombre de nouvelles, dont plusieurs ont éte traduites en allemand et dont quelques-unes ont paru en feuilleton dans des journaux français. *

BRIOSCHI (François), mathématicien et homme politique italien, né à Milan le 22 décembre 1825, suivit les cours de l'université de Pavie et fut reçu docteur ès sciences en 1843. Il y devint professeur

---

BRILLIER (Marc-Antoine), ancien représentant du peuple français, né à Heyrieu (Isère), le 2 août 1809, mort à Vienne, le 26 février 1888. Edit. 1-5.

BRINDEAU (Paul-Louis-Edouard), acteur français, né à Paris, le 20 décembre 1814, mort à Paris, le 9 mars 1882 Edit. 1-5.

BRION (Gustave), peintre français, né a Rothau (Vosges), le 24 octobre 1824, mort à Paris, le 4 novembre 1877. Edit. 3-5.

BRIOT (Charles-Augustin-Albert), mathématicien français, né à Saint-Hippolyte (Doubs), le 19 juillet 1817, mort au Huc, près le Havre, le 19 septembre 1882 Edit. 1 5

de mécanique rationnelle, de calcul différentiel et de géodésie en 1852, et fut appelé, en 1862, au poste de secrétaire général du ministère de l'instruction publique à Turin, qu'il conserva sous les ministres De Sanctis et Matteucci. Rentré à Milan, il y fonda un institut technologique supérieur dont il resta depuis le directeur et où il enseigna l'hydraulique. Nommé sénateur du royaume d'Italie, le 8 octobre 1865, M. Brioschi a été élu correspondant de l'Académie des sciences, le 6 décembre 1880. Il a été nommé président de l'Académie dei Lincei le 6 avril 1884 en remplacement de Sella, et a été fait commandeur de la Légion d'honneur en septembre 1889.

Directeur, depuis 1866, du journal *il Politechnico*, il y a inséré la plupart de ses travaux, ainsi que dans les *Annali* de Tortolini, le *Giornale dell' istituto Lombardo* et les *Nouvelles Annales de mathématiques*.

*

BRISSET (Pierre-Nicolas), peintre français, né à Paris, le 18 août 1810, et fils d'un habile mécanicien, suivit à dix-huit ans l'atelier de M. Couder, puis celui de M. Picot, en même temps que les cours de l'École des Beaux-Arts, et remporta le grand prix de peinture historique au concours de 1840, sur ce sujet : *la Mort de Priam*. Son séjour en Italie fut signalé par l'envoi d'un *Saint Laurent montrant les trésors de l'Église*, exposé en 1846 au palais des Beaux-Arts, et admis, l'année suivante, au Salon. Après avoir exposé quelques portraits en 1837, M. Brisset ne reparut qu'à l'Exposition universelle de 1855, avec un sujet religieux, acquis par le ministère d'État. Il a encore exécuté un *Saint Sébastien*, et donné au Salon, à un grand intervalle : *les Deux Sœurs de charité* (1876); *Halte en forêt* (1880); *Prisonniers allemands amenés aux avant-postes*, novembre 1870 (1884); *le Lendemain de Frœschwiller*; *Engagement dans Clamart*, octobre 1870 (1885); *Arrestation d'otages*, 1870 (1887); *Face à face*, surprise d'un détachement prussien (1888); *Halte aux grandes manœuvres du 3e corps* (1889); *le Repos après les manœuvres* (1890). M. Brisset a aidé M. Picot, son maître, pour la fresque de Saint-Vincent de Paul. Cet artiste a obtenu une 2e médaille en 1847, une médaille de 2e classe en 1855, et la décoration en août 1868. — Il est mort à Paris, le 20 avril 1890.

BRISSON (Eugène-Henri), homme politique français, député, né à Bourges le 31 juillet 1835, fils d'un avoué de cette ville, fit son droit à Paris et s'inscrivit au barreau en 1859. Il collabora au *Temps* et à l'*Avenir national*, et fonda, en 1868, avec MM. Challemel-Lacour et Allain-Targé, la *Revue politique*, supprimée à la fin de la même année. En novembre 1869, il se présenta aux élections, comme candidat démocratique, pour le Corps législatif, dans la quatrième circonscription de la Seine; il obtint, au premier tour de scrutin, 6 148 voix sur 29 015 votants, et se retira, au second tour, devant M. Glais-Bizoin. Après la révolution du 4 septembre 1870, il fut nommé adjoint au maire de Paris par le gouvernement de la Défense nationale. Il donna sa démission, au lendemain du 31 octobre, en même temps que MM. Étienne Arago et Floquet.

Élu, le 8 février 1871, représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, par 115 594 voix sur 328 970 votants, il déposa, au mois de septembre 1871, au nom de l'extrême gauche, une proposition d'amnistie pour tous les crimes ou délits politiques, à laquelle la gauche modérée refusa de s'associer, la déclarant prématurée et inopportune. Au mois de janvier 1872, il fit adopter la loi supprimant le régime exceptionnel en vertu duquel le vote et le règlement du budget extraordinaire de la ville de Paris étaient soumis à l'approbation du pouvoir législatif. Le 12 mars suivant, la majorité de la Chambre lui infligea la censure simple, à propos de la discussion relative aux poursuites contre les représentants qui avaient injurié l'Assemblée dans les journaux (séance du 12 mars). Membre du groupe de l'Union républicaine, il en a été président. Aux élections générales du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, M. H. Brisson fut élu, dans le Xe arrondissement de Paris, par 15 630 voix, contre M. Dubail, républicain conservateur. Il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 18 719; son concurrent, l'abbé de Humbourg, candidat légitimiste, n'obtint que 3 401 voix. A l'ouverture de la session de 1879 (14 janvier), M. Brisson fut élu vice-président, le 2e, par 253 voix sur 274 votants. Il fut, un peu plus tard, nommé président de la commission du budget (27 février 1879). Choisi pour rédiger le rapport de la commission d'enquête parlementaire sur les actes des ministres du 16 mai et du 23 novembre, il déposa et lut, dans la séance du 8 mars 1879, cet important document qui concluait à la mise en accusation de leurs auteurs, mais qui donna seulement lieu au vote d'un ordre du jour de blâme contre ces deux cabinets.

Réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription du Xe arrondissement de Paris, par 8 757 voix sur 7 909 votants, il fut élu président de la Chambre des députés, le 3 novembre 1881, par 347 voix, sans concurrent, et maintenu dans les sessions suivantes. Indiqué par sa situation personnelle comme membre ou chef d'un cabinet possible, il refusa longtemps d'accepter un portefeuille dans diverses combinaisons ministérielles, se renfermant dans la plus stricte réserve. Ce ne fut qu'après la chute du cabinet Jules Ferry (31 mars 1885), et après les tentatives infructueuses de M. de Freycinet pour constituer un ministère, que, cédant aux instances de M. le président de la République et à l'appel fait à son patriotisme, il accepta la mission de former le cabinet, qui entra en fonctions le 6 avril 1885, et dans lequel il eut le portefeuille de la justice, avec la présidence du Conseil des ministres.

A l'approche des élections générales, qui suivirent le rétablissement du scrutin de liste, M. Brisson, qui avait pour mot d'ordre politique la concentration républicaine, recommanda hautement aux fonctionnaires de son ressort de garder la plus stricte neutralité. Il fut lui-même candidat dans le département de la Seine et dans celui du Cher. Il fut élu, dans la Seine, le 4 octobre, au premier tour de scrutin, par 215 853 voix sur 433 990 votants, et réunit, dans le Cher, 22 649 voix sur 79 482. Il passa dans ce département, au scrutin de ballottage, avec toute la liste républicaine, le premier sur six, ayant obtenu 43 936 voix sur 82 639 votants. Il opta pour le département du Cher. L'année précédente, à la suite de dissensions locales et de famille qui eurent du retentissement, il avait échoué dans ce même département, aux élections pour le renouvellement du Conseil général, où il avait représenté le canton de Mehun.

Dès le début de la session, le ministère Brisson

BRIQUET (Paul), médecin français, né à Châlons-sur-Marne, le 12 janvier 1796, mort à Paris, le 25 novembre 1881. Édit. 2-5.

BRISEBARRE (Edmond-Louis-Alexandre), auteur dramatique français, né à Paris, le 12 février 1818, mort dans cette ville, le 18 décembre 1871. Édit. 1-5.

BRISSET (Joseph-Alexandre), littérateur français, né en 1793, mort le 6 juin 1856. Édit. 1-2.

BRISTED (Charles-Astor), écrivain américain, né à New York en 1820, mort à Washington, le 15 janvier 1874. Édit. 1-5.

BRISTOL (Frédéric-William Hervey, 2e marquis de), pair d'Angleterre, né le 15 juillet 1800, mort le 30 octobre 1864. Édit. 1-3.

BRISTOW (Henri-William), géologue anglais, né en 1817, mort le 14 juin 1889. Édit. 5.

eut à lutter contre une formidable coalition de l'extrême gauche et des droites, avec laquelle il eut un premier et long engagement à l'occasion des crédits demandés pour l'occupation et l'organisation du Tonkin et l'exécution du traité de Tien-Tsin. Une commission extraordinaire de trente-trois membres fut nommée et composée presque entièrement de députés hostiles à la politique coloniale, résolument acceptée par le ministère. Après un mois d'une enquête rétrospective qui mit au grand jour les moindres fautes militaires ou diplomatiques de l'expédition, la majorité de la commission réclama l'abandon des territoires annexés ou mis sous notre protectorat dans l'Indo-Chine. M. Brisson et ses collègues repoussèrent hautement une telle humiliation, et, après quatre jours de débats (21-24 décembre), dans lesquels le chef de cabinet prononça lui-même un important discours, les crédits demandés et l'approbation de la politique coloniale furent votés, à quatre voix de majorité, par 274 contre 270 : la majorité, qui se trouva encore réduite par des rectifications au procès-verbal, ne comprenait, à l'exception d'un membre de la droite, Mgr Freppel, que des républicains, et la minorité se composait, pour un tiers, de républicains intransigeants et, pour les deux autres tiers, la totalité des députés monarchistes.

Sur ces entrefaites, avait lieu l'élection, par le Congrès, du président de la République; M. Grévy, dont M. Brisson paraissait le successeur désigné, acceptant le renouvellement de ses pouvoirs, le président du Conseil renonça à une candidature qui, en présence du nombre et de l'influence du parti monarchiste, eût ajouté aux divisions républicaines. Il recueillit cependant 68 suffrages. Il avait déjà remis sa démission, que suivit celle de tout le ministère. Se refusant absolument à reprendre le pouvoir dans de telles conditions, il laissa à son collègue, M. de Freycinet, le soin de former un cabinet nouveau. Parmi les votes qui marquent son attitude, on peut signaler celui du 11 février 1889, en faveur du rétablissement du scrutin uninominal ou d'arrondissement, et celui du 14 du même mois, contre « l'ajournement indéfini de la révision de la Constitution ». Aux élections du 22 septembre 1889, la loi contre les candidatures multiples l'amena à renoncer à celle qui lui était faite dans son département natal, pour se présenter dans la 2e circonscription du Xe arrondissement de Paris (quartier de la Porte-Saint-Martin et Porte-Saint-Denis), et il fut le seul des candidats républicains élus à Paris, au premier tour de scrutin; il obtint 6 287 voix contre 4 663 données au général Thibaudin, candidat boulangiste indépendant. Avant l'ouverture de la session d'octobre 1890, M. Brisson présenta au ministère et livra à la publicité des réclamations tendant à faire payer par les congrégations religieuses des arriérés considérables de contributions dues par elles en vertu des nouvelles lois sur les biens des sociétés : elles furent l'objet de vives discussions dans la presse. Rapporteur du budget de la marine pour 1892, il proposa un plan complet de réorganisation de nos forces navales, que la commission ne voulut pas soutenir contre le ministre, et il donna sa démission. Rentré au Conseil général du Cher, comme représentant du canton de Charost, M. Brisson en a été élu président.

BROCK (Thomas), sculpteur anglais, est né à Worcester en 1847. Fils d'un peintre décorateur, il fut élève de l'École de dessin de sa ville natale, puis de l'Académie des beaux-arts de Londres; il obtint, dans cette dernière, plusieurs prix et devint ensuite élève du sculpteur Foley. A la mort de ce dernier, il termina plusieurs de ses œuvres, entre autres le monument d'*O' Connell*, à Dublin. Parmi ses œuvres personnelles, on cite : *Hercule étranglant Antée*, un groupe équestre; *le Moment du danger*, acquis par l'Académie royale des beaux-arts, et de nombreux bustes, entre autres ceux de sir Rowland Hill, du poète Longfellow et de Richard Baxter. M. Thomas Brock a été élu associé de l'Académie des Beaux-Arts de Londres, le 16 janvier 1883. Il a obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de Paris en 1889. *

BROCKHAUS (Henri-Édouard et Henri-Rodolphe), libraires-éditeurs et imprimeurs allemands, petits-fils du fondateur de cette maison, fils de Henri Brockhaus, qui l'a dirigée jusqu'en 1874, en sont devenus les chefs à la mort de ce dernier. L'aîné, Henri-Édouard, né à Leipzig, le 7 août 1829, a fait ses études aux universités de Leipzig, de Heidelberg et de Berlin. Reçu docteur en philosophie en 1850, il se consacra au commerce de la librairie. De 1871 à 1878, il a été membre du Reichstag allemand, pour l'une des circonscriptions de Saxe; il appartenait au parti national libéral. Il a été élu président du cercle des libraires de Leipzig et de celui des imprimeurs de l'Allemagne. Il a écrit la biographie de son grand-père, Frédéric-Arnold Brockhaus. — Le second, Henri-Rodolphe, né à Leipzig, le 16 juillet 1838, fit son apprentissage comme libraire et comme imprimeur dans les établissements paternels et le compléta par des séjours à Paris, à Vienne et à Londres. Sous la direction des deux frères, la maison Brockhaus, qui compte un personnel de cinq à six cents employés, continua les plus importantes publications attachées à son nom, ajouta d'autres services à ceux qu'elle réunissait déjà et embrassa toutes les industries se rattachant à la fabrication et à la vente du livre : l'imprimerie, la reliure, la fonderie des caractères, la stéréotypie, la galvanoplastie, la lithographie, la gravure sur bois, cuivre et acier, etc.

Parmi les publications qui ont paru et qui paraissent encore, en grande partie, dans cet établissement, il faut signaler : *la Gazette allemande universelle* (Deutsche allgemeine Zeitung), fondée en 1837; l'important *Dictionnaire de conversation* (Conversationslexicon, 13e édit., 1882-1887, 16 vol. gr. in-8, avec cartes et planches et un volume de *Supplément*), sorte d'encyclopédie universelle, à laquelle se rattachèrent quatre autres recueils, dont deux dictionnaires : *Conversationslexicon der neusten Zeit und Literatur* (1832-1834, 4 vol.), et *Con-*

BRITTON (John), archéologue anglais, né le 7 juillet 1771, mort à Londres, le 1er janvier 1857. Édit. 1-3.

BRIVES (Jacques), ancien représentant du peuple français, né à Montpellier, le 9 août 1800, mort dans cette ville, le 7 janvier 1889 Édit 1-5.

BRIZEUX (Julien-Auguste-Pélage), poète français, né à Lorient, le 12 septembre 1806, mort à Montpellier, en mai 1858. Édit. 1-2.

BROCA (Paul), chirurgien français, né à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), le 28 juin 1824, mort à Paris, le 9 juillet 1881. Édit. 4-5.

BROCH (Ole-Jacques), homme d'État et savant norvégien, né à Frederiksstad, le 14 février 1818, mort à Sèvres, le 5 février 1889. Édit 5.

BROCKHAUS (Henri), libraire éditeur allemand, né à Amsterdam, le 4 février 1804, mort à Leipzig, le 15 novembre 1874. Édit. 1-5.

BROCKHAUS (Hermann), orientaliste allemand, frère du précédent, né à Amsterdam, le 28 janvier 1806, mort à Leipzig, le 5 janvier 1877. Édit. 1-5

BROD (Henri), musicien français, né à Paris, le 13 juin 1799, mort dans cette ville, le 5 avril 1839. Édit. 1-4.

BRODERIP (William-John), naturaliste anglais, né à Bristol, vers 1794, mort le 27 février 1859. Édit. 1-2.

BRODHEAD (John-Romeyn), historien américain, né à New York, le 2 janvier 1814, mort le 6 mai 1873. Édit 1-5

BRODIE (sir Benjamin Collins), chirurgien anglais, né à Winsterslow, le 9 juin 1783, mort le 21 octobre 1862 Édit 1-3

versationslexicon der Gegenwart (1838-1841, 4 vol.), et deux revues : *le Présent* (die Gegenwart, 1848-1857), et *Unsere Zeit* (1857 et suiv.), servant plus spécialement de supplément au *Conversations-lexicon;* une série d'*Atlas* (Bilder-Atlas), complément iconographique de toutes les parties de l'ouvrage; l'*Encyclopédie universelle des sciences et des arts d'Ersch et Gruber* (Allgemeine Encyclopedie der Wissenschaften und Kunsten), commencée en 1818, vaste répertoire auquel les savants et les écrivains les plus distingués de l'Allemagne ont collaboré, et qui doit se composer de plus de 100 volumes; l'almanach littéraire *Urania* (depuis 1810); l'annuaire critique de littérature, *Hermès* (depuis 1819); la *Revue littéraire périodique de conversation* (Literarisches Conversationsblatt, depuis 1820) qui prit, en 1826, le titre de *Feuilles de conversation littéraire* (Blaetter für literarische Unterhaltung); le *Dictionnaire bibliographique universel d'Ebert* (Eberts allgemeines bibliographisches Lexicon, depuis 1823); la *Bibliographie universelle de P. Trœmel* (Allgemeine Bibliographie); le recueil périodique *Pfennig Magazin* (depuis 1833); une suite considérable d'ouvrages de géographie et de voyages, tels que ceux de Baker, de Cameron, de Nordenskjold, de Rohlfs, de Schliemann, de Schweinfurth, de Stanley, etc.; des traductions et éditions allemandes de grandes publications françaises ou anglaises, comme l'*Histoire de l'art dans l'antiquité*, de Perrot et Chipiez, etc.

BROGLIE (Jacques-Victor-Albert, duc DE), homme politique français, ancien sénateur, ancien ministre, membre de l'Institut, fils du ministre et pair de France, mort en 1870, est né le 13 juin 1821. Il se fit, au sortir des bancs de l'Université, une réputation précoce comme publiciste. Après avoir débuté dans la *Revue des Deux Mondes*, où il écrivit, en 1848, sur la politique étrangère de la République, un sévère article anonyme que l'on attribua à son père, il devint un des principaux rédacteurs du *Correspondant*. Tour à tour adversaire des doctrines exclusives de *l'Univers religieux* et de celles de la philosophie rationaliste, du pouvoir absolu comme de la démocratie, il défendit à la fois les intérêts catholiques et les principes du libéralisme constitutionnel modéré. Le 20 février 1862, il fut élu membre de l'Académie française, à la majorité de 22 voix sur 29, en remplacement du P. Lacordaire. Sa réception eut lieu le 26 février 1863.

Aux élections générales de 1869 pour le Corps législatif, il se présenta dans l'Eure comme candidat de l'opposition, mais n'obtint que 3 854 voix, alors que le candidat officiel en réunissait plus de 14 000. L'année suivante, il devint chef de la famille par la mort de M. Victor de Broglie, son père (25 janvier 1870), à côté duquel il avait su jusque-là se créer un rôle et acquérir une notoriété personnelle dans le monde religieux, littéraire et politique. Son passé, son attitude libérale sous le régime impérial, sa situation de grand propriétaire foncier, le mettaient aux premiers rangs, au moment des élections nouvelles, dans ce double mouvement d'opposition que la guerre et les malheurs qui en furent les conséquences avaient déterminé à la fois contre l'Empire et contre le radicalisme républicain.

Aux élections du 8 février 1871, le duc Albert de Broglie fut en effet nommé représentant de l'Eure à l'Assemblée nationale, le quatrième sur huit, par 45 453 voix. Un décret du 19 le nomma ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à Londres. Au mois de mars 1872, il fut chargé de porter au gouvernement anglais la dénonciation des traités de commerce. On lui reprochait des lors de ne pas s'être montré, dans ses discours à la Chambre, assez respectueux pour la forme du gouvernement qu'il avait mission de représenter à l'étranger, et une partie de la presse républicaine insista, à cette occasion, pour qu'il fût remplacé comme ambassadeur. M. de Broglie, qui n'avait accepté qu'avec répugnance des fonctions diplomatiques, demanda alors à être mis en disponibilité, en alléguant des raisons de famille, et fut remplacé par M. le comte d'Harcourt (1er mai 1872). Il figura, le 20 juin suivant, au nombre des délégués de la droite, chargés d'imposer à M. Thiers une politique conforme aux vues de la majorité monarchique, et essaya, quelques jours après, de justifier cette démarche, dans une lettre-manifeste, longuement commentée par la presse.

Au mois de novembre suivant, à la suite de l'interpellation du général Changarnier sur discours récent de M. Gambetta à Grenoble, M. de Broglie prit directement à partie le chef de la gauche, qui ne lui répondit pas. Il espérait provoquer ainsi un incident parlementaire qui mît M. Thiers en minorité, et celui-ci, malgré un vote rendu douteux par de nombreuses abstentions, renonça à offrir la démission qu'il tenait toute prête. La commission des Trente, instituée le 5 décembre 1872, choisit M. de Broglie pour rapporteur et, après deux mois de travail, présenta à l'Assemblée, le 21 février 1873, ce projet de loi sur les relations du président de la République et des représentants, qualifié publiquement de *chinoiserie* par celui contre qui il était dirigé. En même temps, il y était stipulé que l'Assemblée ne se séparerait pas sans avoir statué sur l'organisation et le mode de transmission des pouvoirs exécutif et législatif, sur la création d'une seconde Chambre et sur la loi électorale. Ces diverses propositions furent votées par la majorité, sans donner encore pleine satisfaction à ses rancunes. Le 23 mai 1873, M. de Broglie, qui s'était assuré l'appui de toutes les fractions conservatrices de l'Assemblée et même d'un groupe de républicains dirigé par M. Target, interpella le gouvernement sur le nouveau ministère choisi par M. Thiers dans le centre gauche. Il évoqua le péril social que courait la France livrée aux radicaux, et déclara, en son nom et en celui des signataires de l'interpellation, que le pouvoir devait cesser de compter sur leur appui, s'il persistait dans ces errements. M. Dufaure, ministre de la justice, tenta vainement de désarmer la droite : elle se disposait déjà à voter un ordre du jour de défiance, quand M. Buffet, président de l'Assemblée, reçut un message de M. Thiers, qui demandait à être entendu, et la suite de la discussion fut remise au lendemain. En présence d'adversaires désormais implacables, M. Thiers ne se sentit plus tenu aux ménagements que sa situation l'avait jusqu'alors obligé à garder, et il prédit à M. de Broglie, avec une amère justesse, qu'il serait le protégé des bonapartistes. M. Casimir Périer essaya une dernière fois de fléchir l'Assemblée, et l'ordre du jour Ernoul, qui infligeait un blâme à M. Thiers, réunit 16 voix de majorité. Dans la séance de nuit qui suivit, la démission de l'illustre homme d'État fut acceptée, et la nomination du maréchal de Mac-Mahon, comme président de la République, votée par 390 voix. Le lendemain, M. de Broglie, chargé de former un cabinet, prit le portefeuille des affaires étrangères et appela au pouvoir MM. Batbie, Beulé, Ernoul, etc.

Dans une circulaire adressée, dès le 28 mai, aux agents diplomatiques, le nouveau ministre déclara que le gouvernement suivrait « une politique résolument conservatrice, c'est-à-dire pacifique au dehors et modérée au dedans, et qu'aucune atteinte ne serait portée aux lois existantes. » Si celles-ci furent respectées, les fonctionnaires chargés de les

BROFFERIO (Ange), avocat et homme politique italien, né à Castel-Nuovo, en 1802, mort le 26 mai 1866. Edit. 1-4.

BROGLIE (Achille-Charles-Léonce-Victor, duc DE), homme d'État français, membre de l'Institut, né le 28 novembre 1785, mort à Paris, le 25 janvier 1870. Edit. 1-4.

défendre étaient à ce moment même révoqués ou déplacés par les soins du ministre de l'intérieur, M. Beulé, tout dévoué à la politique du chef de cabinet. Ce fut dans cet esprit que la loi sur les maires, attribuant exclusivement leur nomination au pouvoir central et aux préfets, fut présentée à l'Assemblée (20 novembre 1873) et soutenue par M. de Broglie, qui avait remplacé lui-même M. Beulé à l'intérieur. Dès qu'elle eut été votée, son application provoqua d'innombrables révocations, et le parti bonapartiste eut la plus large part dans le recrutement du nouveau personnel. Pendant la période des tentatives de fusion entre les deux branches de la maison de Bourbon (août-novembre 1873), M. de Broglie protégea ouvertement les démarches des négociateurs et, afin d'obvier à l'échec auquel ils aboutirent, proposa la prorogation pour sept ans des pouvoirs du maréchal. Le septennat fut voté, mais l'extrême droite, dont les projets se trouvaient indéfiniment ajournés, ne pardonna pas à M. de Broglie cette mesure destinée, dans la pensée du centre droit, à donner à M. le comte de Chambord le temps de modifier son inflexible résolution. Ce mécontentement éclata lors du vote de la loi électorale (16 mai 1874); M. de Broglie, battu par 381 voix contre 317, par suite de la défection de l'extrême droite, fut obligé de donner sa démission. Revenu au centre droit, il vota néanmoins pour l'adoption des lois constitutionnelles. L'hostilité du parti légitimiste le poursuivit encore lors de l'élection des 75 sénateurs inamovibles (décembre 1875), et, de scrutin en scrutin, fit échouer sa candidature. Il lui restait le département de l'Eure où l'appui des électeurs sénatoriaux bonapartistes lui permit de passer au second tour, le deuxième sur deux, avec 480 voix sur 786 votants. Il était membre du Conseil général, pour le canton dont il porte le nom, depuis le 8 octobre 1871.

L'attitude de M. de Broglie dans la Chambre haute fut la même qu'à l'Assemblée : cherchant toujours à entraver par ses votes et son influence l'adoption des lois proposées par la majorité républicaine des députés; il se prononça notamment contre la collation des grades universitaires par l'État. Il combattit le cabinet Dufaure, aussi bien que le ministère Jules Simon (12 décembre 1876). C'est à son influence directe qu'on attribua l'acte du 16 mai 1877, c'est-à-dire la lettre adressée officiellement par le maréchal de Mac-Mahon au président du Conseil pour lui reprocher sa condescendance aux volontés de la majorité de la Chambre, intervention peu parlementaire qui provoqua la démission de M. Jules Simon et de ses collègues. Dès le lendemain, M. de Broglie fut appelé à former un cabinet conservateur et reçut, avec la présidence du Conseil, le portefeuille de la justice. Il avait pris pour principaux collègues, le duc Decazes aux Affaires étrangères, M. Fourtou à l'Intérieur, M. Brunet à l'Instruction publique. Son entrée à la Chambre fut accueillie par une interpellation qui, soutenue par Gambetta, eut pour conclusion le fameux ordre du jour exprimant un refus de confiance et voté par 363 députés. M. de Broglie fit prononcer aussitôt la prorogation de la Chambre, et il adressa aux procureurs généraux une circulaire par laquelle il les invitait à « poursuivre le mensonge sous toutes ses formes »; ce qui revenait à interdire au parti républicain de répondre par la plume ou par la parole aux attaques dont il était l'objet. Le 16 juin suivant, il porta au Sénat le message présidentiel, réclamant une dissolution, qu'il obtint par l'appui de ceux-là même qui l'avaient renversé jadis dans l'Assemblée nationale.

La Chambre dissoute, M. de Broglie ne montra pas d'abord moins d'activité que son collègue, M. de Fourtou, à « bousculer le pays » en vue des élections, selon une expression familière échappée au ministre de l'intérieur. Les révocations de fonctionnaires de tout rang furent nombreuses, ainsi que les nominations des serviteurs les plus compromis de l'Empire et d'anciens membres des commissions mixtes à de hautes situations. Comme président du Conseil, c'était à lui autant qu'à ses collègues que l'opinion rapportait la responsabilité des actes les moins justifiables des divers ministres, jusqu'aux violentes injures prodiguées par un organe officiel subalterne, *le Bulletin des communes*, aux 363 députés de la majorité. Sur ces entrefaites, M. de Broglie se vit au Théâtre-Français, lors d'une reprise du *Mariage de Figaro* (18 juillet), l'objet d'une manifestation blessante, que la presse se plut à accentuer. Malgré ces marques d'impopularité auprès de la partie libérale ou républicaine du pays, son ardeur contre-révolutionnaire paraissait insuffisante à certains journaux dévoués à la politique de l'Élysée, qui demandaient le remplacement du ministre de la justice par un homme plus énergique; des dissentiments, maintes fois démentis par la presse officieuse, se manifestaient entre MM. de Broglie et de Fourtou, dans les polémiques des partis conservateurs. Toutefois, cette scission n'eut pas de conséquence officielle, et les deux ministres s'unirent dans un dernier effort pour faire triompher aux élections les candidats de la coalition antirépublicaine, mis officiellement sous le patronage du maréchal de Mac-Mahon. Ensemble ils adressèrent aux préfets et aux parquets une circulaire les invitant à réprimer particulièrement les imputations de cléricalisme dirigées contre le gouvernement. À l'intervention déclarée et active de l'administration dans la lutte électorale, aux poursuites multipliées des parquets contre la presse républicaine, contre les candidats eux-mêmes et les orateurs des réunions publiques, le cabinet de Broglie voulut ajouter l'action personnelle du maréchal président de la République, dont les voyages à travers la France, les déclarations officielles, les appels de la dernière heure ne purent entraîner le pays à sanctionner, au scrutin du 14 octobre, l'acte du 16 mai et la politique qui l'avait inspiré.

Après la réunion de la Chambre des députés, où étaient revenus en grande majorité les ennemis de M. de Broglie, celui-ci, maintenu à la tête du cabinet, comme pour une lutte nouvelle, eut un premier échec en combattant l'urgence demandée pour la proposition Albert Grévy, tendant à la nomination d'une commission d'enquête électorale : cette urgence fut votée par 312 voix contre 204 (15 novembre). Cinq jours après, le ministère donnait enfin sa démission et était remplacé par le cabinet intérimaire de Rochebouet, auquel succéda, le 15 décembre, le cabinet Dufaure.

M. de Broglie ne prit la parole, durant la session suivante, que dans les commissions du Sénat, et notamment pour se plaindre des lenteurs de la préparation du budget; à cette réclamation, le bureau répondit, par l'organe de M. Barthélemy Saint-Hilaire, que les retards dont on osait se plaindre provenaient uniquement de l'arrêt et du trouble apportés aux affaires publiques par l'acte du 16 mai. Sous les diverses administrations républicaines qui se succédèrent au pouvoir, M. de Broglie se fit surtout remarquer par son énergique et constante opposition à l'esprit d'indépendance religieuse qui inspirait les projets de loi relatifs à l'instruction publique. Il combattit avec une extrême ardeur, dans la séance du 26 janvier 1880, le projet de loi sur le conseil supérieur, qui écartait les membres étrangers à l'Université, notamment les évêques, il voyait là un premier acte de la proscription systématique de la religion en matière d'enseignement. Lors de la discussion de la loi organique de l'enseignement primaire, en mars 1882, il proposa et soutint vivement un amendement tendant à supprimer du programme l'enseignement moral et civique, qui lui paraissait destiné à supplanter l'instruction religieuse : cet amendement, soutenu par 93 voix, fut repoussé par 181.

Lors du renouvellement triennal du Sénat, le 25 janvier 1885, M. de Broglie ne fut pas réélu. Il n'obtint que 525 voix sur 1 067 votants. Porté, la même année, aux élections législatives générales du 4 octobre, sur la liste monarchique du département de l'Eure, il obtint sans être élu, au premier tour de scrutin, 41 771 voix sur 86 178 votants. Resté seul au scrutin de ballottage, il échoua, avec 40 546 voix contre 40 554 données au candidat républicain, M. Papon. Une élection partielle provoquée par la mort du député de la 1re circonscription d'Évreux, M. Bully, fournit, en février 1890, l'occasion de proposer à M. de Broglie une candidature qui n'eut pas de suite, parce qu'elle ne réunit pas la majorité du parti monarchiste.

Comme publiciste, M. de Broglie réunit d'abord ses premiers essais en un volume intitulé : *Études morales et littéraires* (1853, in-18). Son œuvre principale fut ensuite *l'Église et l'Empire romain au IVe siècle* (1856, 2 vol. in-8), qui a eu jusqu'à cinq éditions : c'est l'histoire du règne de Constantin, écrite au point de vue catholique; elle fut suivie de deux autres parties : *Julien l'Apostat* et *Théodose le Grand*. En 1846, il a donné une traduction du *Système religieux* de Leibniz (in 12). Il a publié en outre : *Une Réforme administrative en Algérie* (1860, in-8), brochure qui fit beaucoup de bruit; *Questions de religion et d'histoire* (1860, 2 vol. in-8); *la Souveraineté pontificale et la Liberté* (1861, in-8); *la Liberté divine et la Liberté humaine* (1865, in-8); *le Secret du Roi* (1878, 2 vol. in-8; 2e édit. 1879, 2 vol. in-18), mise en œuvre de papiers de famille et autres documents relatifs à la diplomatie occulte de Louis XV; *Frédéric II et Marie-Thérèse, d'après des documents nouveaux* (1882, 2 vol. in-8; 2e édit. 1885, 2 vol. in-18); *Frédéric II et Louis XV, d'après des documents nouveaux* (1884, 2 vol. in-8; 2e édit. 1887; 3 vol. in-18); *Marie-Thérèse impératrice* (1888, 2 vol. in-8); *Histoire et diplomatie* (1889, in-8), etc. Le duc de Broglie a donné en outre une importante publication des mémoires de son père, sous le titre de *Souvenirs du feu duc de Broglie* [1785-1870] (1886-1887, 4 vol. in-8), et une édition très discutée des *Mémoires de Talleyrand* (1891, tomes I-IV), d'après un manuscrit communiqué par M. Andral et dont l'authenticité a été légitimement contestée.

M. Albert de Broglie a épousé, le 19 juin 1845, Mlle Pauline-Eléonore de Galard de Béarn, morte le 28 novembre 1860. Il en a eu quatre fils, dont l'aîné, *Victor*, né le 30 octobre 1846, a été chef de cabinet de son père et a été décoré de la Légion d'honneur. — Le dernier, *Emmanuel*, né le 25 avril 1854, a publié plusieurs ouvrages : *le Fils de Louis XV, Louis dauphin de France* 1729-1765 (1877, in-18); *Fénelon à Cambrai* (1884, in-8), ouvrage couronné par l'Académie française; *Mabillon et la société de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés à la fin du XVIIe siècle* (1888, 2 vol. in-8); *la Société de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés au XVIIIe siècle* (1891, 2 vol. in 8), etc.

BROGLIE (l'abbé Auguste-Théodore-Paul DE), frère du précédent, né à Paris, le 18 juin 1834, servit d'abord dans la marine. Aspirant en 1855, enseigne de vaisseau le 10 juin 1857 et lieutenant de vaisseau le 16 août 1862, il quitta le service, en mai 1869, pour embrasser la carrière ecclésiastique. Après avoir été aumônier de l'École normale municipale d'Auteuil, jusqu'à la suppression de ces fonctions, il fut nommé professeur d'apologétique à l'Institut catholique de Paris. Chanoine honoraire d'Évreux et de Paris, il a été décoré de la Légion d'honneur.

On cite de lui : *Conférences sur la vie surnaturelle* (1878-1883, 3 vol. gr. in-18); *le Positivisme et la science expérimentale* (1881, 2 vol. gr. in-8); *la Science et la religion* (1883, in-18); *Instruction morale. Dieu, la Conscience, le Devoir* (1884, in-12); *Problèmes et conclusions de l'histoire des religions* (1885, in-12); *la Morale sans Dieu, ses principes et ses conséquences* (1886, in-18). *

BROGLIO (Emile), publiciste italien, né à Milan, en février 1814, étudia le droit à Vérone et à Pavie et l'économie politique à Milan, visita l'Italie avec le poète Aleardi et devint en 1842 secrétaire de la Société des chemins de fer de Lombardie. En même temps il travailla avec Manin à préparer l'insurrection qui éclata en 1848, contre les Autrichiens, occupa le poste de secrétaire du gouvernement provisoire et, après la chute de la Révolution, émigra en Piémont où il resta jusqu'en 1859. Il revint alors à Milan, prit la rédaction en chef du journal *la Lombardia*, fut député au Parlement italien de 1861 à 1876 et du 27 octobre 1867 au 13 mai 1869, ministre de l'instruction publique.

M. Broglio a publié : *Dell' Imposta sulla rendita e del capitale nell Inghilterra e negli Stati Uniti* (Turin, 1856, 2 vol.); *Studj costituzionali* (Milan, 1860); *Delle Forme parlamentari* (Ibid., 1865); *Vita di Federico il Grande* (Ibid., 1874-1876, 2 vol.); *il Regno di Federico II di Prussia detto il Grande* (Ibid., 1879-1880, 2 vol.). *

BROHAN (Joséphine-Félicité-Augustine), actrice française, fille de la célèbre sociétaire de la Comédie-Française, Suzanne Brohan, morte en 1887, est née à Paris, dans l'ancien hôtel de Rambouillet, le 2 décembre 1824. Nommée, à dix ans, pensionnaire du Conservatoire, elle entra dans la classe de Samson; elle s'y fit d'abord remarquer par une extrême dévotion, dont son premier professeur, l'abbé Paravey, lui avait inculqué les principes. Elle n'en remporta pas moins le second prix de la comédie à l'âge de treize ans et le premier prix l'année suivante. A la suite de ces succès, elle se réfugia, dit-on, dans un couvent de la rue du Bac, d'où on eut grand'peine à la tirer, pour la faire débuter au Théâtre-Français dans *Tartufe* et dans les *Rivaux d'eux-mêmes*. Elle avait quatorze ans et demi. Sa grâce, sa vivacité, tempérées par une certaine pudeur juvénile, lui conquirent tous les suffrages. Elle fut engagée le soir même aux appointements de 3 000 francs.

Bientôt, Molière n'eut point de plus spirituelle ni de plus franche interprète; car elle ne tarda pas à se défaire de cet embarras naïf qui n'est point dans les mœurs des soubrettes de l'ancienne comédie. Les rôles de Dorine du *Tartufe*, de Toinette du *Malade imaginaire*, de Cléanthis dans *Amphitryon*, furent trois de ses plus beaux triomphes. Elle joua avec succès tout l'ancien répertoire, et particulièrement le rôle de Suzanne du *Mariage de Figaro*.

Elle a créé ou repris des rôles importants dans plusieurs pièces modernes : *Oscar, ou le Mari qui trompe sa femme, l'Homme de bien, le Dernier marquis, la Marinette, la Tutrice, Pascariel et Scaramouche, les Amoureux sans le savoir, les Burgraves, le Testament de César, la Tour de Babel, le Carrosse, la Vieillesse de Richelieu, le Château de cartes, le Roi s'amuse, la Famille Poisson, les Lundis de Madame, le Songe d'une nuit d'hiver, le Pour et le contre, le Béarnais, Don Guzman, la Marquise de Senneterre, le Caprice, Mademoiselle de Belle-Isle, les Demoiselles de Saint-Cyr*, etc. Justice est rendue à l'originalité de cette artiste dans la devise, fièrement parodiée, qu'elle a prise ou qu'on lui a prêtée : « Coquette ne veux, Soubrette ne daigne, Brohan suis. »

En 1850, Mlle Augustine Brohan obtint un congé de six mois qu'elle consacra à une tournée en province et à l'étranger; elle reçut de véritables

---

BROHAN (Augustine-Suzanne), actrice française, née le 29 janvier 1807, morte le 17 août 1887. Edit. 1-5

ovations dans plusieurs villes, particulièrement à Bordeaux et à Turin. Ses derniers rôles, au Théâtre-Français, ont été ceux de Nicole, dans *le Bourgeois gentilhomme* (1858); de Caroline, dans les *Deux Veuves* (1860), de Mallefille; de Nanon, dans *le Cœur et la Dot*, du même auteur; de Camille, dans *la Papillonne*, de M. V. Sardou. Éloignée de plus en plus de la scène, elle s'en est retirée tout à fait en février 1868, après vingt-sept années de service à la Comédie-Française, avec une pension de retraite dont on a porté le chiffre à 6 400 francs.

Mlle Brohan compte aussi des succès comme auteur dramatique. Elle a écrit, pour les théâtres de société, un proverbe : *Compter sans son hôte; les Métamorphoses de l'amour*, petit drame; *Quitte ou double; Il faut toujours en venir là; Qui femme a, guerre a*, etc. Plusieurs de ces pièces ont été jouées devant le public au Théâtre-Français. Mais elle a refusé de livrer à la publicité des œuvres diverses, entre autres des *Mémoires*, très vantés de ses amis. En 1857, elle se laissa aller à rédiger, sous le nom de *Suzanne*, quelques *Courriers de Paris* dans le *Figaro*. Ses attaques contre M. Victor Hugo, son ancien ami, et alors exilé, lui attirèrent de la part de la presse et des gens de lettres des représailles sévères qui la déterminèrent à renoncer au journalisme. Elle reçut, peu de temps après, la succession de la chaire de Mlle Rachel, au Conservatoire.

Nous ne pouvons passer sous silence, au sujet de Mlle Augustine Brohan, cet esprit d'à-propos, cette science de repartie qui, dans le monde du théâtre, a contribué à sa réputation autant que son talent dramatique, et plus que son talent littéraire. Elle apportait, dit-on, dans ce genre d'escrime une vivacité dont la bienveillance n'était pas le défaut, et une verdeur d'expression ou de pensée rappelant ce style audacieux des soubrettes de Molière, auquel ont dû renoncer les auteurs dramatiques de nos jours.

BROHAN (Émilie-Madeleine), sœur de la précédente, née à Paris, le 21 octobre 1833, fut aussi destinée de bonne heure à la carrière dramatique. Au sortir du Conservatoire où elle remporta, en 1850, le prix de comédie, elle débuta, le 15 septembre, au Théâtre-Français, sous les auspices du renom de sa mère et de sa sœur, dans le rôle de Marguerite des *Contes de la reine de Navarre*, et reçut, à l'origine, moins d'éloges pour son talent dramatique que pour la grâce et l'éclat de sa beauté. Bientôt admise sociétaire, elle a abordé depuis l'ancien répertoire, notamment le rôle de Celimène dans *le Misanthrope*, et plus tard (1879), celui de Philaminte, dans *les Femmes savantes*. Mais c'est dans les pièces modernes qu'elle a le mieux répondu aux espérances fondées sur son nom; elle trouva ses premiers bons rôles dans *Mademoiselle de la Seiglière*, *Par droit de conquête*, *les Caprices de Marianne*, etc. Elle a représenté depuis avec succès Jeanne dans *Rêves d'amour*, l'un des derniers ouvrages de Scribe (1859), Laure, dans *les Deux Veuves* (1860), la comtesse, dans *le Mariage de Figaro* (1861), la marquise, dans *Une Amie*, pièce d'un jeune débutant, M. Bergerat (1865), la marquise de Maupas, dans *le Lion amoureux* (1866), la marquise de Prunières, dans *l'Etrangère* de M. Alex. Dumas (1876), la duchesse de Reville dans *le Monde où l'on s'ennuie* de M. Ed. Pailleron (1881). Elle a pris sa retraite en 1885.

En 1854, Mlle Madeleine Brohan a épousé M. Mario Uchard (Voyez ce nom.) Peu d'années après, intervint entre eux un jugement de séparation de corps, et, en 1884, le divorce.

BRONGNIART (Adolphe-Théodore), botaniste français, né à Paris, le 14 janvier 1801, mort dans cette ville, le 18 février 1876 Edit. 1-5

BROISAT (Émilie), actrice française, née à Turin en 1848, débuta au Vaudeville en 1866 sans avoir passé par le Conservatoire, dans un rôle épisodique de *Maison-Neuve*, comédie de M. V. Sardou. Elle se rendit ensuite à Bruxelles où l'appelait un engagement qui lui permit de jouer quelques rôles importants du répertoire moderne, fut applaudie dans une série de représentations données à Vichy et parcourut l'Italie avec un impresario qui avait organisé une troupe d'artistes français. M. Regnier lui fit enfin obtenir un engagement à l'Odéon, et Mlle Broisat ne tarda pas à y prendre un rang distingué : les rôles de Casilda et de la reine, dans *Ruy-Blas*, où elle remplaça, pour ce dernier, Mlle Sarah Bernhardt, ceux d'Electre, dans les *Erinnyes* de M. Leconte de Lisle, d'Agnès de *l'Ecole des femmes*, de Suzanne du *Mariage de Figaro* et de Mimi de *la Vie de Bohême*, mirent en relief ses qualités délicates et distinguées. Entrée à la Comédie-Française en novembre 1872, elle y débuta avec succès dans *Philiberte*, *le Demi-Monde* et *Mlle de Belle-Isle*. Elle interpréta ensuite avec talent le rôle de Kitty Bell, dans le drame de *Chatterton*, repris pour elle, et qui n'eut toutefois que quelques représentations (février 1877). Elle y remplit encore celui d'Hélène, dans *les Maucroix* (1883), etc.

BRONSART DE SCHELLENDORFF (Paul), général prussien, ancien ministre de la guerre, né à Dantzig, le 25 janvier 1832, appartient à une ancienne famille qui a donné plusieurs généraux à l'armée et est fils d'un général qui fut directeur du département économique au ministère de la guerre. Il sortit, en 1849, de l'École militaire de Berlin dans un régiment de grenadiers de la garde, fréquenta les cours de l'Académie militaire, fut promu lieutenant en premier en 1859 et capitaine en 1861. Attaché alors au grand État-major général, il fit en même temps des cours à l'Académie militaire, obtint le grade de major en 1867 et celui de lieutenant-colonel en 1870. Pendant la guerre franco-prussienne, il fit partie de l'État-major du roi de Prusse, et fut envoyé vers Napoléon III à Sedan, lorsque l'empereur fit arborer le drapeau blanc sur les murs de la forteresse, pour négocier les premières conditions de la capitulation. Promu colonel à la paix, il fut chef d'État-major du corps de la garde; général-major en 1875, il commanda une brigade d'infanterie de la garde. Lieutenant général en 1881, et commandant une division de la garde, il fut appelé, le 3 mars 1883, à succéder au général de Kamecke, comme ministre de la guerre Soutenu par l'empereur Guillaume et par M. de Bismarck, il présenta, en novembre 1887, au Parlement de l'empire divers projets tendant à augmenter l'effectif de l'armée en temps de paix; ces projets rejetés, après une longue discussion, amenèrent la dissolution du Parlement et furent ensuite adoptés par le nouveau Reichstag en mars 1887. Sous son administration, l'armée allemande fut pourvue du fusil à répétition, et un nouveau règlement des pensions militaires fut introduit. Le 29 avril 1888, il a été remplacé au ministère de la guerre par le général Verdy du Vernois et nommé commandant du 1er corps d'armée.

Le général Bronsart de Schellendorf a publié : *Coup d'œil rétrospectif sur la tactique* (Ein Rückblick auf die, etc.; Berlin, 2e édit. 1870) : *le Service d'État-major en temps de paix et en temps de guerre* (der Dienst des Generalstabes im Frieden und im Kriege; Berlin, 1875-1876, 2 vol.. 2e édit., 1884), traduit en français par le capitaine Weil (1876, 2 vol. in-8).

*

BRONN (Henri-George), naturaliste allemand, né à Gegelheim, le 3 mars 1800, mort à Heidelberg, le 5 juillet 1862. Edit. 1-4.

BRONSART DE SCHELLENDORFF (Hans), musicien allemand, de la famille du précédent, est né à Berlin le 11 février 1830. Il montra de bonne heure d'excellentes dispositions pour la musique et parut dans des concerts à l'âge de onze ans. Entré en 1849 à l'université de Berlin, il fut élève de Dehns pour la musique, puis alla à Weimar se perfectionner sous la direction de Liszt. Après avoir dirigé les concerts de Leipzig, en 1861 et 1864, il fit un séjour à Berlin, puis obtint, en 1867, l'intendance du théâtre de Hanovre qu'il a continué à diriger depuis. Plus connu comme pianiste, il a cependant donné quelques compositions pour le piano et pour orchestre; il a aussi publié un écrit intitulé *Devoirs musicaux* (Musikalische Pflichten; Leipzig, 1858).

Sa femme, Mme Ingeborg BRONSART DE SCHELLENDORFF, née à Saint-Pétersbourg le 25 août 1840, de parents suédois, fut élève de Henselt et de Liszt et s'est fait entendre comme pianiste à Paris, en 1879. Depuis son mariage, elle s'est livrée à la composition. Elle a écrit un grand nombre de morceaux de musique de chambre et fait jouer sur le théâtre de Weimar une opérette tirée d'une pièce de Gœthe: *Jory et Bæteli* (1873). *

BROOKE (le rév. Stafford-Augustus), théologien et prédicateur anglais, né à Dublin en 1832, fut élevé au Collège de la Trinité de cette ville, et entra dans les ordres. Après avoir occupé successivement plusieurs cures en province, il fut appelé à Londres, où il acquit une grande réputation comme prédicateur. Il fut nommé chapelain ordinaire de la reine en 1872, et ses admirateurs lui firent construire une chapelle en toute propriété à Bedford, où il prêcha habituellement. En septembre 1880, il se sépara avec éclat de l'Église anglicane officielle, après avoir annoncé qu'il avait perdu toute croyance aux miracles. Il continua à prêcher dans sa chapelle le théisme chrétien, rejetant tout élément surnaturel.

Le rév. Brooke a publié : *Vie et lettres de feu Fred.-W. Robertson* (Life and letters of the late Fred. W. Robertson, 1865); *la Théologie chez les poètes anglais* (Theol. in the English poets; 1874); *Premières lectures de littérature anglaise* (Primer of English Liter.). Les *Sermons* ont été réunis et publiés en quatre volumes (1868-1877). *

BROOME (sir Frederick Napier), administrateur et littérateur anglais, est né au Canada en 1842. Après avoir fait ses études, il passa en 1877 à la Nouvelle-Zélande, vint en Angleterre en 1864 et fut attaché au *Times*, comme critique d'art, et fut envoyé par ce journal en Russie, lors du mariage du duc d'Edimbourg avec la fille de l'empereur en 1874. Il collabora en outre à plusieurs revues, notamment au *Cornhill Magazine* et au *Macmillan Magazine*, et épousa lady Barker, femme de lettres. Il fit partie de plusieurs commissions royales, entre autres de celle pour l'achèvement de la cathédrale de Saint-Paul, dont il fut le secrétaire. En 1875, il fut nommé secrétaire du gouvernement de la colonie de Natal, en Afrique, et, en 1877, secrétaire du gouvernement de l'île Maurice; il en devint lieutenant-gouverneur en 1880 et gouverneur de l'Austrasie occidentale en 1882. A plusieurs reprises, il vint en Angleterre pour soutenir les intérêts de cette colonie devant le gouvernement de la Métropole. Décoré de l'ordre des Saints-Michel et Georges en 1877, il a été promu commandeur en 1884, pour les services rendus par son administration de l'Australie, qui lui dut de nombreuses améliorations.

Il a publié deux volumes de poésies : *Poems of New-Zealand* (1868) et *the Stranger of Seriphas* (1869). *

BROOME (Mary-Anne STEWART, lady), femme auteur anglaise, née à la Jamaïque, est fille de M. W.-G. Stewart, alors secrétaire du gouvernement de cette île. Elevée en Angleterre, elle retourna à la Jamaïque en 1850, et épousa en 1852 le capitaine d'artillerie George R. Barker, qui se distingua dans la guerre de Crimée et l'insurrection de l'Inde (1857). Celui-ci étant mort en 1860, elle épousa, en 1865, M. Frederick Napier Broome, qu'elle accompagna à la Nouvelle-Zélande. Revenue avec lui en Angleterre en 1869, elle publia, vers la fin de la même année, un volume intitulé : *la Vie dans les établissements de la Nouvelle-Zélande* (Station Life in New-Zealand). Ce premier livre ayant réussi, elle écrivit, en 1870, un petit volume *d'Historiettes* pour les enfants (Stories about), qui fut suivi d'un grand nombre d'ouvrages du même genre. Au commencement de 1874, lady Broome publia des *Premiers principes de cuisine* (First Principles of cooking) qui eurent un grand succès et la firent nommer surintendante de l'Ecole nationale de cuisine. Elle a séjourné depuis dans l'Afrique du Sud avec son mari et a publié : *Une Année de ménage dans l'Afrique du Sud* (A year's Housekeeping in South-Africa, 1877). Après avoir écrit dans divers *magazines*, lady Broome avait fondé elle-même une revue de famille : *Evening Hours* (Heures du soir). Ayant suivi son mari en Australie en 1883, elle y reçut un très sympathique accueil et y resta jusqu'en 1890. Elle a envoyé de ce pays, en 1885, une série de *Lettres pour l'Angleterre.* *

BROSBOELL (Charles), romancier danois, né dans le Jutland, le 7 avril 1820, étudia quelque temps la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague; mais orphelin et sans fortune, il entra dans le journalisme, et, pour gagner sa vie, écrivit des romans et des pièces de théâtre. Le talent d'observation et la facilité distinguent la plupart de ses œuvres, qui ont été traduites en anglais, en allemand et en hollandais.

On cite de lui, dans le genre dramatique : *les Deux Etudiants* (de to Studenter; Copenhague, 1838); *le Fils du contrebandier* (Smuglerens Sœn, 1839); *les Fils d'Eiagh* (Eiags Sœnner, 1845); *Ayella* (1847); *Jane Tuyon* (1849), pièces représentées à Copenhague, etc.; dans le roman : *le Parentage* (Slægtskabet, 1839); *les Conflits de la vie* (Livets conflicter, 1844); *Contes et légendes du Jutland* (1847-1848); *Récits de châteaux de campagne* (Herregaards fortœllinger, 1853).

BROSSARD (Etienne), sénateur français, ancien député, né à Pouilly-sous-Charlieu (Loire), le 16 mars 1839, termina ses études à l'Ecole des mines en 1860, comme ingénieur civil, et fut envoyé en Algérie pour explorer le département de Constantine au point de vue géologique. Ingénieur des mines de Malfidano (île de Sardaigne) de 1868 à 1870, il rentra en France quelques mois avant la guerre et prit part à la défense, comme capitaine de l'artillerie mobilisée à l'armée de la Loire. Maire de Char-

---

BROOKE (sir James), navigateur anglais, né à Bandel (Bengale), le 29 avril 1803, mort à Devon (Angleterre), le 11 juin 1868. Edit. 1-4.

BROOKS (Charles-Timothée), littérateur américain, né à Salem (Massachusetts), le 20 juin 1813. Edit. 1-5.

BROOKS (Charles-Shirley), auteur dramatique anglais, né le 29 avril 1815, mort le 24 février 1874. Edit. 1-5.

BROSSARD (Amédée-Hippolyte, marquis DE), général français, né à Folleny (Seine-Inférieure), le 8 mars 1784, mort à Montfermeil, le 21 janvier 1867. Edit. 1-4.

BROSSAYS SAINT MARC (Mgr Godefroy), prélat français, cardinal, né à Rennes, le 5 février 1803, mort dans cette ville, le 26 février 1878. Edit. 5.

BROSSET (Marie-Félicité), orientaliste français, né à Paris, le 5 février 1802, mort à Saint-Pétersbourg, le 22 août 1880. Edit. 1-5.

lieu, révoqué après le 24 mai 1873, conseiller général pour le canton du même nom, il fut élu député, le 20 février 1876, dans la deuxième circonscription de Roanne, par 10680 voix, contre M. de Bouillier, représentant sortant qui n'en eut que 5824. Il se fit inscrire au groupe dit la gauche républicaine, avec lequel il vota et, après l'acte du 16 mai, il fut un des 363 députés qui refusèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 10356, contre le même concurrent devenu candidat officiel. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Roanne, par 10486 voix, sans concurrent. Le 25 janvier 1885, il se présenta à l'élection sénatoriale partielle du département de la Loire, pour le remplacement de M. Cherpin, décédé, et fut élu par 549 voix sur 935 votants. Au renouvellement triennal du 7 janvier 1888, il fut réélu, le deuxième sur quatre, par 489 voix sur 937 votants.

M. Brossard a publié un mémoire : *Description géologique et physique de la subdivision de Chéliff (Algérie)*, à la suite de sa mission, et un travail biographique sur *les Députés de la Loire depuis 1789* (1890).

BROT (Charles-Alphonse), romancier français, né à Paris, le 12 avril 1809, fut clerc chez un avoué (1827) et commis chez un banquier (1829), avant de s'occuper de littérature. Il devint plus tard chef du bureau de l'imprimerie et de la librairie au ministère de l'intérieur. En 1830, il débuta par des *Chants d'amour* (in-8), insérés en partie dans *le Voleur*, puis donna une vingtaine de romans : *Priez pour elle!* (1833, 2 vol. in-8) ; *Ainsi soit-il!* (1833) ; *Jane Grey* (1835, 2 vol.; 3e édit., 1838) ; *Carl Sand* (1836, 2 vol.) ; *la Comtesse aux trois galants* (1839, 2 vol.) ; *la Nuit terrible* (1840) ; *les Secrets de famille* (1841, 2 vol.) ; *la Sirène de Paris* (1845, 2 vol.) ; *le Réveil-matin* (1847, 2 vol.) ; *la Terre promise* (1849, 2 vol.) ; *Deux coups de tonnerre* (1853, 2 vol. in-8) ; *les Deux Péchés* (1857, 2 vol. in-8) ; *la Cousine du roi* (1865, in-18) ; *Miss Million* (1880, in-18, en deux parties) ; *la Déesse Raison*, avec M. Saint-Véran (1881, in 18) ; *les Compagnons de l'Arche*, avec le même (1881, in-18), etc. M. Alph. Brot a aussi écrit quelques drames en collaboration : *Juliette* (1834), *la Lescombat* (1841) ; *la Tour de Londres* (1855) ; *Jane Grey* (1856) ; *la Marinière des saules*, drame en cinq actes (Gaîté, 1858), avec M. Ch. Lemaître ; *les Espions* (1874) ; des articles de journaux, des nouvelles et des pièces de vers.

BROUARD (Pierre-Étienne-Eugène), écrivain pédagogique français, né à Saint-Lyé (Loiret), le 20 février 1824, fit ses études au séminaire d'Orléans, fut maître répétiteur au lycée de cette ville, et, après avoir été reçu bachelier ès lettres, se pourvut du certificat d'aptitude aux fonctions d'inspecteur primaire. Il fut appelé à remplir ces fonctions à Sancerre (1850), à Loches (1852), à Gien (1854) et à Blois (1858). Délégué à l'administration centrale, le 31 août 1861, il fut nommé inspecteur primaire de la Seine le 1er décembre 1864, et inspecteur général de l'instruction publique pour l'enseignement primaire, par décret du 23 janvier 1877. Il a été admis à la retraite, comme inspecteur général honoraire, en 1886. Membre du Conseil supérieur de l'instruction publique pour l'enseignement primaire et de divers conseils et comités relatifs à cet enseignement, il a été décoré de la Légion d'honneur le 14 août 1867.

M. Brouard a publié : *Manuel de l'instituteur primaire*, resumé de conférences faites aux instituteurs du Loiret (1854, in-18), avec MM. Pinet et Mettas ; *le Livre des classes laborieuses* (1859, in-8) ; *Agriculture théorique et pratique* à l'usage des écoles (1860, in-18), *Inspection des écoles primaires* (1875, in-8, 4e édit., 1881), avec M. Ch. Defodon ; *Manuel du certificat d'aptitude pédagogique*, avec le même (1885, in-18) ; un certain nombre de livres de classe, pour les trois cours, et comprenant, comme les *Leçons de géographie* et *Leçons d'histoire de France*, le livre du maître et le livre de l'élève (1876, in-18 ; nombreuses édit.) ; *Questions de pédagogie historique et pratique* (1890, in-18), etc. Il est un des rédacteurs ordinaires du *Manuel général de l'instruction primaire*.

BROUARDEL (Paul-Camille-Hippolyte), médecin français, né à Saint-Quentin (Aisne), le 13 février 1837, fit ses études aux lycées d'Orléans et de Saint-Louis à Paris, suivit les cours de la Faculté de médecine, et obtint le grade de docteur en 1865. Reçu ensuite médecin des hôpitaux, il fut chargé, en 1873, du service médical à l'hôpital Saint-Antoine, et passa plus tard à celui de la Pitié. Agrégé en 1869, il fut nommé professeur de médecine légale le 12 avril 1879 et élu membre de l'Académie de médecine dans la section de médecine légale le 14 décembre 1880. Il en est devenu le doyen. Membre du comité consultatif d'hygiène publique de France, il en devint président, en remplacement de M. Wurtz, le 18 juin 1884. Souvent appelé devant les tribunaux dans les questions d'expertise légale, il a rempli aussi, comme médecin hygiéniste, diverses missions d'étude ou d'enquête, notamment une en Allemagne, en 1883, pour l'étude de la trichinose, et a publié, à la suite, d'importants rapports officiels. Décoré de la Légion d'honneur le 16 mars 1872, il a été promu officier le 7 juillet 1881 et commandeur le 30 mars 1885.

On cite de M. Brouardel, outre ses deux thèses pour le doctorat et l'agrégation : *De la Tuberculisation des organes génitaux de la femme* (1865, in 8), et *Étude critique des diverses médications employées contre le diabète sucré* (1869, in-8), les ouvrages suivants : *l'Urée et le foie* (1877, in-8), *Études médico-légales sur la combustion du corps humain* (1878, in-8) ; *Des Causes d'erreur dans les expertises relatives aux attentats à la pudeur* (1883, in-8), *De la Réforme des expertises médico-légales* (1884, in-8) ; *le Secret médical* (1886, in-18), à propos d'un procès provoqué par la mort du peintre Bastien-Lepage ; toute une série de *Rapports, Enquêtes, Affaires* (Pranzini, Pol, Pastré-Beaussier), etc. Il a pris, en 1878, la direction des *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* (1878, 50e année) ou ont été insérés plusieurs des ouvrages précédents.

BROUCKÈRE (Henri-Marie-Joseph-Ghislain DE), homme politique belge, né à Bruges, en 1801, entra dans la magistrature pendant la domination hollandaise, comme substitut du procureur du roi à Maëstricht, et remplissait ces fonctions à Ruremonde, quand éclata la révolution de septembre 1830. Nommé conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, il fut élu en même temps membre du Congrès national. Il se prononça pour la monarchie constitutionnelle et fut au nombre des commissaires envoyés auprès de Léopold pour lui offrir la couronne de Belgique. Élu représentant de Ruremonde, le 29 août 1831, il développa une proposition tendant à la suppression de la peine de mort. Représentant de Bruxelles en 1833, et constamment réélu depuis, il approuva le traité de 1839, relatif au Luxembourg et au Limbourg. L'année suivante, il fut nommé gouverneur civil à Anvers, par le ministère libéral Lebeau-Rogier. Il conserva ces fonctions pendant

BROTONNE (Frédéric-Paul DE), littérateur français, né à Maureville-sur-Risle, le 29 mai 1797, mort le 12 mars 1865. Édit. 2-4.

BROUCKÈRE (Charles-Marie-Joseph Ghislain DE), économiste et homme politique belge, né à Bruges, le 18 janvier 1796, mort à Bruxelles, le 20 avril 1860. Édit 1-5

trois ans sous le ministère mixte de M. Nothomb; mais, en 1844, il fut pensionné pour infirmités. Il reprit sa place dans les rangs de l'opposition, et entra dans une combinaison ministérielle dont MM. Rogier et Delfose devaient faire partie. Cette combinaison échoua, et, le 30 juillet 1845, le ministère Van de Weyer succéda au ministère de M. Nothomb. Il dirigea des attaques très vives contre un des membres du nouveau cabinet, M. d'Anethan, ministre de la justice.

Après la victoire du parti libéral en 1847, M. Henri de Brouckère fut nommé ministre d'État. En 1849, il remplit diverses missions diplomatiques en Italie. Après la chute du cabinet Rogier et Frère-Orban, il fut chargé d'organiser (31 octobre 1852) un ministère, dit de conciliation, dont il eut la présidence. L'abolition de la contrefaçon, le traité de commerce avec la France, la conversion des rentes, la *convention d'Anvers*, tentative de rapprochement entre l'autorité civile et le clergé catholique dans la question de l'éducation publique, tels furent les principaux actes de la nouvelle administration. M. H. de Brouckère s'appliqua à éteindre les querelles intérieures, à pacifier les partis, et à ménager les susceptibilités des grandes puissances, sans trahir l'honneur de la Belgique. Cette politique ne pouvait satisfaire que la fraction la plus modérée du parti libéral. Aussi, bien que l'opposition ne fût, dans la Chambre des Représentants, ni très nombreuse ni très vive, le ministère, à la suite de quelques échecs partiels, ne se jugea point assez soutenu et assez fort pour traverser la crise où la guerre d'Orient pouvait d'un jour à l'autre entraîner la Belgique. Au mois de mars 1855, tous les ministres déposèrent leurs portefeuilles; M. H. de Brouckère, invité par le roi à reconstituer un cabinet, déclina cet honneur et céda la place à M. de Decker. Revenu sur les bancs de la gauche, il combattit avec autant de persévérance que de mesure, les concessions faites par ses successeurs aux exigences de la réaction cléricale. Ramené à la Chambre des Représentants, par le district de Mons (décembre 1857), il y siégea jusqu'en 1870, époque où, devenu aveugle, il se retira de la vie publique.

BROUGHTON (miss Rhoda), romancière anglaise, est née dans la principauté de Galles, le 29 novembre 1840. Fixée à Oxford, elle s'est fait connaître par des romans ou nouvelles, la plupart traduits en français, tels que *Nancy* (1876, in-8); *Adieu les Amoureux* (1879, in-18); *Fraîche comme une rose* (1880, in-18); *Joanna* (1880, in-18); *le Roman de Gilione* (1881, in-18); *Follement et passionnément* (1882, in-18); *Belinda* (1883, in-18); *l'Amour esclave et maître* (1888, in-18); et enfin son autobiographie, traduite aussi en français sous le titre : *Comme une fleur* (Cometh up as a Flower 1869, 3e édit., 1882, in-18). *

BROUSSE (Emile), député des Pyrénées-Orientales, est né le 25 décembre 1850. Avocat au barreau de Perpignan, il se porta comme candidat républicain, aux élections du 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Perpignan, et fut élu par 4001 voix contre 2626 partagées entre deux autres candidats républicains. Il siégea à l'extrême gauche. Aux élections du 4 octobre 1885, il fut inscrit sur la liste républicaine radicale; obtint, au premier tour de scrutin, 16353 voix sur 35678 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le second sur trois, par 26692 voix sur 39931 votants. Il fut nommé, le 14 novembre 1885, l'un des secrétaires de la Chambre. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la 2e circonscription de Perpignan, comme candidat radical et revisionniste et fut élu, au premier tour, par 8139 voix contre 5082, données à un autre candidat revisionniste, M. Alavail. *

BROWN (John-Lewis), peintre français, né à Bordeaux, le 16 août 1829, d'une famille d'origine anglaise, s'est fait connaître par des études de chevaux et de chiens, des scènes de sport et surtout par des sujets militaires empruntés au siècle dernier ou à l'époque présente. Nous citerons, entre autres : *Un Tambour; Nedjeb, Colledano Letrado, chevaux du haras d'Aranjuez; Henriot au 10 août, Custine à Spire*, dessins à l'estompe (1848); *Vedette; Retraite de battue aux loups; Steeple chase. Intérieur d'écurie; Chevaux au vert* (1861); *Un temps de chien; Un cent-garde; en Crimée* (1863), *Episode de chasse; Dans le bois de Vincennes en* 1863; *Campement de spahis à Saint-Maur* (1864), *Imperial militant stud*, acquis par l'empereur; *le Jour de sortie des pensionnaires, Aux avant-postes* (1865); *l'Ecole du cavalier*, acquis par l'empereur, (1866); *Une Matinée au camp de Châlons; le Lendemain* (1867); deux épisodes empruntés à la guerre de l'Indépendance et à la guerre de Sept Ans (1868), 17 *juin* 1815, Bataille de Ligny; *le comte de Saxe* (1869); *Hallali* (1870); *Reichshoffen; Harde de chiens courants* (1872); *la Nouvelle de la défaite de Wissembourg arrive à Haguenau le* 4 août 1870, *Avant-postes du premier corps de l'armée du Rhin*, 5 août 1870 (1873); *Paysages et animaux; Zoological garden, Episode de la bataille de Frœschwiller* (1874); *Maquignons normands; le Voyage interrompu; la Maréchaussée conduit au présidial de Guérande une chaîne de faux-sauniers du Bourg-de-Batz* (1875); *la Marée montante; Voyage sentimental* (1876); *Piqueurs à la française, Visite aux marais salants du Croisic; chevaux hollandais* (1877); *Un Episode de la vie militaire du maréchal de Conflans; Chasse à courre* (1878); *Officiers attaqués par des Pandours* et *Souvenir de l'île de Wight* (1880); *un Heiduque* et *Relais de chevaux de renfort pour les omnibus* (1884); *Hohenlinden*, 3 *décembre* 1800, pour le 11e régiment de chasseurs (1887); *la Rencontre* (1888); *Chevaux de pur sang* (1889); une série de douze tableaux des mêmes genres à l'exposition des artistes dissidents au Champ de Mars en 1890. Plusieurs de ces tableaux ont reparu aux expositions universelles de 1878 et 1889. Médaillé en 1865, 1866 et 1867, M. Brown a obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1870. — Il est mort à Paris le 14 novembre 1890.

BROWN DE COLSTOUN (Louis-Henri), marin français, est né le 8 avril 1835. Entré au service en 1852, il devint successivement aspirant, le 21 juillet 1854, enseigne de vaisseau le 10 juin 1857, lieutenant de vaisseau le 26 août 1861, capitaine de frégate le 23 janvier 1871, capitaine de vaisseau le 9 avril 1878, contre-amiral le 8 février 1886 et vice-amiral le 22 juillet 1890. Il fit la campagne de Chine, prit part à la défense de Paris et, après sa promotion au grade de contre-amiral, devint chef d'Etat-major général et directeur du cabinet du

---

BROUGHAM (Henri BROUGHAM ET VAUX, 1er baron), homme d'Etat anglais, né le 17 septembre 1778, à Edimbourg, mort à Cannes, le 9 mai 1868. Edit. 1-4.

BROWN (John), colon américain, né dans l'Etat de Connecticut, vers 1815, exécuté le 2 décembre 1859. Edit. 3

BROWN (Henri Kirke), sculpteur américain, né à Leyde (Etats-Unis), le 24 février 1814, mort à New York, le 10 juillet 1886. Edit. 1-5.

BROWN (sir George), général anglais, né à Linkwood, le 3 juillet 1790, mort dans cette ville, le 27 août 1865. Edit. 1-4.

BROWN (Robert), célèbre botaniste anglais, né à Montrose (Ecosse), le 21 décembre 1773, mort à Londres, le 10 juin 1858. Edit. 1-2

BROWN (Thomas-Richard), philologue anglais, né en 1796. Edit. 5.

ministre. Le 11 fevrier 1887, il fut charge du commandement en chef de la division navale d'experiences des torpilleurs, puis commandant en chef de la marine à Alger et, en 1889, commandant en chef de la division navale de l'Atlantique. Officier de la Legion d'honneur, le 8 decembre 1870, il a ète promu commandeur le 19 décembre 1886.

BROWN-SÉQUARD (Charles-Edouard), physiologiste français, né à Port Louis (île Maurice), le 8 avril 1817, est fils de M. Edward Brown, de Philadelphie, qui avait épouse une Française. Il vint a Paris en 1838, pour completer ses études medicales, et fut reçu docteur en 1840. Il se consacra dès lors a des recherches de physiologie expérimentale sur la composition du sang, la chaleur animale, la moelle epinière et ses maladies, le système musculaire, les nerfs et les ganglions sympathiques. Les decouvertes résultant de ses savants travaux l'amenèrent à traiter specialement les maladies du systeme nerveux. En 1864, il passa en Amerique et fut nomme professeur de physiologie et des maladies du système nerveux à l'université de Harvard. Il revint en France en 1869, y resta jusqu'en 1873, et repartit alors pour l'Amérique, où il fonda à New-York les Archives de médecine scientifique et pratique. Rentré en France, il fut appelé, le 3 août 1878, a succeder a Claude Bernard dans la chaire de medecine experimentale au College de France. Il a ete elu membre de l'Academie des sciences, le 21 juin 1886, en remplacement du docteur Vulpian, nomme secretaire perpetuel. Il avait eté décore de la Legion d'honneur en 1880.

M. Brown-Sequard a consigne ses recherches dans un grand nombre de brochures et de memoires qui lui ont valu plusieurs prix de l'Academie des sciences, entre autres le prix Lacaze en 1882 et le prix biennal de l'Institut en 1885. On cite de lui, en volumes, deux ouvrages en anglais publiés pendant son sejour en Amerique : *Conférences sur la paralysie des extrémités inférieures* (Lectures on paralysis of the lower extremities, 1872) et *Conférences sur les affections fonctionnelles* (Lect. on functional affections, 1873). Dans ces derniers temps (juin 1889), M. Brown-Séquard a souleve un grand bruit dans la presse, sinon dans le monde savant, par la pretendue decouverte d'un procede de rajeunissement de l'homme et de restitution de sa virilité au moyen de l'injection sous-cutanee d'une composition particuliere extraite des organes d'animaux vivants ou venant de mourir. Il en a exposé les effets dans un ecrit spécial (1890, in-8),

BROWNE (Sophie DE BOUTEILLER, dame DE SAUX, dite Henriette), femme peintre et graveur française, est nee a Paris, en 1829, d'une famille irlandaise, dont un des membres, le general Browne, s'etait refugie en France. Elle reçut les leçons de M. Chaplin et attira de bonne heure l'attention par ses tableaux de genre; ceux qu'elle donna a l'Exposition universelle de 1855 furent très remarques. Elle avait epouse, en 1853, M. Jules de Saux, qui suivait la carriere diplomatique, et qui est mort a Paris le 7 janvier 1879. Elle a fait a l'étranger divers voyages qui lui ont fourni des sujets de peinture. Mme Henriette Browne s'est aussi occupee de gravure avec quelque succes.

Parmi ses productions nous citerons : *Un Frère de l'Ecole chrétienne, Ecole des pauvres a Aix, l'Enseignement mutuel, les Lapins* (1855); *les Puritaines, le Catéchisme, la Grand'mère, la Leçon, Portrait d'enfant* (1857); *les Sœurs de charité, la Toilette, Une Sœur, Une Pharmacie, Un Portrait* (1859); *Une Femme d'Eleusis, Une Visite, Intérieur de harem a Constantinople, Joueuse de flûte, la Consolation, Un Portrait* (1861 ; *la Confession et la Robe de Joseph*, eaux-fortes d'apres M. Bida (1863). *Enfant turque, Un Portrait* (1864); *Ecolier israélite à Tanger, Un Portrait* et une gravure, *les Disciples de Jésus-Christ allant chercher l'ânon*, d'après M Bida (1865); *Un Portrait* et une gravure, *la Vocation de saint Mathieu*, d'après M. Bida (1866). elle a donné a l'Exposition universelle de 1867 quelques-unes des toiles que nous venons de citer. au Salon de 1868 : *Céline et sa sœur, le Réveil;* a celui de 1869 : *Un Tribunal à Damas, Danseuses en Nubie;* à celui de 1870 : *Portrait du R. P. H..., les Oranges*, souvenir de la Haute-Egypte; à celui de 1872 : *Alsace, Portrait;* à celui de 1873 : *Ça ne sera rien, le Médaillon;* a celui de 1874 : *Portraits, Un Poète copte;* a celui de 1875 : *la Perruche;* a celui de 1876 : *le Ducat, Un Bibliophile;* à celui de 1877 : *Portrait de Mlle S ..*, etc. Comme peintre. Mme Henriette Browne a obtenu une 3e medaille en 1855, deux rappels en 1857 et en 1859, enfin une 2e medaille en 1861. Une medaille de 3e classe lui a ete, en outre, decernee pour la gravure en 1863.

BROWNE (William-Alexander), médecin alieniste anglais, ne en 1805, pres de Stirling, étudia la medecine a Edimbourg, en France et en Allemagne. Il s'appliqua dès le debut a l'etude des maladies mentales. Il fut nommé médecin de l'asile des alienes de Montrose en 1834, et de la Crichton Institution de Dumfrie en 1838. Il occupa ce dernier poste jusqu'en 1857, epoque à laquelle il fut appele par le gouvernement aux fonctions d'inspecteur des etablissements d'aliénés d'Ecosse, qu'il remplit jusqu'en 1870. Il fut alors attache de nouveau a la Crichton Institution comme *psychological consultant*. Pendant toute sa carrière le docteur W.-A Browne s'est appliqué à ameliorer le sort des aliénés, en propageant le traitement par la douceur, les distractions, l'influence morale et la plus grande liberté possible. Par ses nombreux écrits et ses conferences, il a contribué largement a faire de la psychologie une branche de la science medicale, et a la faire accepter comme telle dans les hôpitaux d'aliénés. Son principal ouvrage est intitule : *Ce qu'étaient les Asiles, ce qu'ils sont, et ce qu'ils doivent être* (What Asylums were, are and ought to be).

BROWNE (miss Frances), femme de lettres irlandaise, née le 16 janvier 1816, au village de Stranolar (comté de Donegal), où son pere etait maître de poste, devint aveugle, peu de mois apres sa naissance, et reçut neanmoins les bienfaits de l'education. Dès l'enfance, elle s'exerça a la versification. et trois petites pièces de vers insérées par elle dans un journal irlandais furent remarquees; en 1841, elle en envoya toute une série a l'*Athenæum*, dirigé alors par M Hervey, qui se plut à faciliter ses debuts dans la carriere litteraire. En 1852, elle se fixa a Londres. où elle resida depuis, continuant de collaborer a divers journaux litteraires.

Les premières publications de miss Browne furent deux volumes de vers, dont l'un, *l'Etoile d'Atteghei* (the Star of Atteghei, 1844), lui valut, de la part de sir Robert Peel, une pension de 20 liv. (500 fr.) par an. En 1852, un gracieux poème imprime dans l'*Athenæum* fit sur lord Lansdowne une impression si favorable qu'il s'empressa d'envoyer à l'auteur un bon de 100 liv. (2 500 fr.), afin d'améliorer sa position précaire. Elle a fait paraître plusieurs nouvelles en prose dans le *Fraser's Magazine*, le *Chamber's Journal*, le *Leisure hour*, etc., et les a reunis en volumes dont plusieurs ont eté traduits en français : *Notre oncle, histoires de voyage* (1860); *Ma place dans le*

BROWNE (John Ross), voyageur américain, né en Irlande en 1817, mort à Oakland, près San Francisco, le 8 décembre 1875 Edit 1 5

BROWNE (Hablot Knight), caricaturiste anglais, connu sous le nom de *Phiz*, né en 1815, mort à Londres, le 8 juillet 1882 Edit 5.

monde (1861, 3 vol.); *la Maison Castelford* (même année); *le Plus proche voisin et autres histoires* (1875; traduction française, 1876, in-8); *l'Hôte dangereux, histoire de* 1745 (1886).

BROWNING (Robert), poète anglais, né à Camberwell près de Londres en 1812, débuta par un conte en vers, *Pauline*, qui fut suivi de *Paracelse* (1836, in-8), drame fantastique, et, deux ans plus tard, de *Strafford*, drame historique qui tomba complètement, malgré le concours du tragédien Macready. En 1840, *Sordello*, tragédie fantastique, n'obtint pas un meilleur accueil. Il a publié depuis une série de poèmes sous ce titre *Bells and pomegranates* (1848), un poème à la fois religieux et philosophique intitulé : *Nuit de Noel et jour de Pâques* (Christmas eve and Easterday); etc. Une édition générale des premiers poèmes de M. Browning a paru en 1849 (2 vol. in-8). — M. Browning est mort à Venise le 12 décembre 1880. Il avait épousé miss Elisabeth BARRETT, authoress distinguée, morte en 1861 et qui, sous le nom de mistress BROWNING, a encore étendu sa réputation littéraire.

A une nouvelle série appartiennent, un autre volume de *Poems* (1864); *la Bague et le Livre* (the Ring and the Book, 4 vol.); plusieurs fantaisies, telles que *le Pays du Bonnet de coton rouge* (Red coton night-cap country; 1883); *l'Apologie d'Aristophane* (1875); *l'Album d'auberge* (the Inn-Album, 1863).

BROZIK (Wenceslas), peintre tchèque, est né à Tremoszna, près Pilsen (Bohême) en 1851. Elève de l'Ecole des beaux-arts de Prague, puis de l'Académie des beaux-arts de Munich, il suivit l'atelier de Piloty. En 1876 il vint se fixer à Paris et débuta au Salon de 1877 avec deux grandes toiles dont le sujet était emprunté à l'histoire de la Bohême : *Départ de Dagmar, fille du roi de Bohême, fiancée de Valdemar II, roi de Danemark* (1203), et *Episode des guerres des Hussites* (1419). Il a exposé depuis comme peintre d'histoire : *Ambassade du roi Ladislas posthume à la cour de Henri VII* (1878), acquis pour la galerie nationale de Berlin; *Christophe Colomb à la cour de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle de Castille, Pétrarque et Laure a la cour de l'empereur Charles IV; Une Fête chez Rubens*, et *Huss au concile de Constance*, tableaux d'une conception très claire, et remarquables par le soin minutieux des parties accessoires ou secondaires et principalement des costumes. Abandonnant depuis l'histoire pour le portrait, le genre et le paysage, M. Brozik a exposé *Portrait de M. G..., général de l'armée chinoise* (1880); *Mes enfants* (1884); *la Première présentation* (1885); *Vaches sortant de l'abreuvoir* (1887): *Une Affaire grave* (1888); *Causeries de paysannes devant une ferme. Normandie* (1890). Il a obtenu une médaille de 2e classe en 1878; *la Collation des moissonneurs; Allant aux champs* (1891). Décoré de la Légion d'honneur le 22 juillet 1884, il a été promu officier le 12 juillet 1890. *

BRUCH (Max), compositeur allemand, est né à Cologne le 6 janvier 1838. Il reçut de sa mère les premières leçons de musique, fut élève de Ferdinand Hiller et compléta ses études musicales au conservatoire de Leipzig. Après avoir résidé quelque temps à Paris, il fut successivement chef de musique à Coblenz (1865), maître de chapelle à la cour de Sondershausen (1867), séjourna ensuite à Berlin et passa en 1880 à Liverpool, pour prendre la direction de la Société philharmonique de cette ville, en remplacement de Julius Benedict. Il débuta par une cantate, *Frithjaf* (1864), inspirée du poème scandinave de Tegner dont il a tiré plusieurs scènes groupées et rattachées entre elles. Il en a été donné une édition française. Parmi les autres œuvres de ce compositeur, qui jouit en Allemagne, comme en Angleterre, d'une réputation considérable, on cite particulièrement : *Lorelei*, opéra; *Hermione*, opéra représenté à Berlin, en 1872; *Odysseus*, cantate; *Schœn Ellen*, ballade pour chant et orchestre; *le Chant des trois mages, Rorate cœli, Chant de guerre des Normands; Fuite de la sainte Famille en Egypte;* la musique pour la *Jeanne d'Arc* de Schiller, *le Chant de la Cloche* du même, etc. *

BRUCKE (Ernest-Guilaume), physiologiste allemand, né à Berlin le 6 juin 1819, fils d'un peintre, se tourna vers la médecine, qu'il étudia à Berlin et à Heidelberg. Aide et prosecteur au Musée d'anatomie comparée de Berlin en 1843, il devint, en 1846, professeur d'anatomie à l'Académie des Beaux-Arts. En 1848, il fut appelé à une chaire de physiologie à Kœnigsberg, d'où il passa, l'année suivante, à Vienne, comme professeur de physiologie et d'anatomie microscopique. Il fut élu, dès cette époque, membre de l'Académie des sciences. Il est devenu membre de la Chambre des seigneurs en 1879.

On doit à M. Brucke de sérieux travaux de physiologie qui l'ont conduit à d'intéressantes applications et parmi lesquels nous citerons : *Description anatomique du globe de l'œil* (Anat. Beschreibung des Augapfels, Berlin, 1847), complétée par une foule d'articles insérés dans les journaux spéciaux et les *Bulletins mensuels* de l'Académie de Vienne; *Essai physiologique et systématique sur la parole* (Grundzuge der Physiologie und Systematik der Sprach laute; Vienne, 1856), auquel se rattacha une *Nouvelle méthode de transcription phonétique* (Neue methode der phonet. Transcription; Ibid., 1863), ayant pour résultat d'apprendre à prononcer une langue sans l'avoir entendu parler; *la Physiologie des couleurs pour servir aux arts industriels* (die Physiologie der Farben fur die Zwecke der kunsgewerbe bearbeitet; Leipzig, 1866), ouvrage traduit en français par M. Schutzenberger (Paris, 1866, in-12, 49 fig.); *Principes physiologiques de la versification du haut allemand moderne* (die Physiol. Grundlagen der neuhochdeutschen Verskunst; Vienne, 1871), *Leçons de physiologie* (Vorlesungen uber Ph. Ibid. 1873-74, 2 vol.); *Principes scientifiques des Beaux-Arts, essai et fragments de théorie* (Bruckstuke and der theorie der Bildenden Kunste, etc.; Ibid., 1877), dont la traduction française a été publiée avec celle de *l'Optique et la peinture* de Helmholtz (1878, in-8).

BRUCKNER (Fr.-Auguste), ancien représentant du peuple français, né à Strasbourg le 8 février 1814, entra à l'Ecole polytechnique en 1834. En 1848, il était capitaine d'artillerie lorsque ses compatriotes du Bas-Rhin l'envoyèrent à l'Assemblée constituante. Elu, le dernier, sur quinze, par 46 193 voix, sur environ 120 000 votants, il fit partie du comité de la guerre et vota ordinairement avec l'extrême gauche. Il déclara toutefois que le général Cavaignac avait bien mérité de la patrie. Après l'élection du 10 décembre, il combattit le gouvernement de Louis-Napoléon et signa la demande de mise en accusation présentée contre le président et les ministres à l'occasion du siège de Rome. Réélu, le premier, à l'As-

BROWNING (Elisabeth BARRETT, mistress), femme poète anglaise, né en 1809, morte à Florence, le 29 juin 1861 Edit. 1-5

BROWNLOW (William-Gannavay), homme politique américain, né en Virginie, le 29 août 1805, mort le 28 avril 1877. Edit 5

BROWNSON (Oreste-Auguste), théologien et publiciste américain, né à Stockbridge (Vermont), le 16 septembre 1803, mort à Detroit, le 17 avril 1876. Edit 1-5

BRUAT (Armand-Joseph), marin français, né à Colmar, le 26 mai 1796, mort le 19 novembre 1855 Edit. 1-2.

BRUCK (Charles-Louis, baron DE), homme politique allemand, né à Elberfeld, le 18 octobre 1798, mort à Vienne, le 23 avril 1860. Edit. 1-5

BRUCKER (Raymond), littérateur français, né à Compiegne en 1800, mort à Paris, le 28 février 1875 Edit. 1-5

semb ee législative, il s'associa aux actes de la Montagne et protesta contre la loi du 31 mai. Après le coup d'Etat du 2 decembre, il fut compris dans le decret d'expulsion et se réfugia en Belgique. Raye des contrôles de l'armée en 1855, il alla habiter Liège, où il donna des leçons de mathématiques. Il devint plus tard directeur de chemin de fer a Bâle.

BRÜCKNER (Alexandre), historien allemand, né à Saint-Petersbourg, le 5 août 1834, frequenta l'Ecole evangélique Saint-Pierre, se livra d'abord au commerce, qu'il abandonna pour les études historiques et fut, a Iena, puis a Berlin, elève de Droysen. Rentre a Saint-Petersbourg en 1861, il fut nommé professeur d'histoire à l'Institut imperial de droit, fit en outre un cours privé à l'université de cette ville, passa en 1867 à l'université d'Odessa et en 1872 a celle de Dorpat.

Parmi les ouvrages de M. Brückner, presque tous publies en langue allemande, nous citerons : *Etudes d'histoire financière. Crise monétaire* (Finanz Geschichtliche Studien. Kupfergeldkrisen; Saint-Petersbourg, 1867); *la Famille de Brunswick en Russie au* XVIIIe *siècle* (die Familie Braunschweig in Russland im XVIIIten Jahrh ; Ibid. 1876); *Etudes sur l'histoire de la civilisation. Les Russes à l'étranger au* XVIIe *siècle. Les Etrangers en Russie au* XVIIe *siècle* (Kulturhistorische Studien; die Russen im Austande im XVIIten Jahrh. der Auslænder in Russland im XVIIten Jahrhundert; Riga, 1878); *Iwan Possochkof. Idées et régime du temps de Pierre le Grand* (Iwan P. Ideen und Zustænde im Zeitalter Peters der Grossen; Leipzig, 1878); une *Histoire de Pierre le Grand* dans l'*Histoire universelle par monographie*, éditee par Oncken (Berlin, 1880), et en russe, *Histoire de la querre russo-suédoise de* 1788-1790 (Petersbourg, 1869), sans compter un grand nombre de memoires sur l'histoire moderne de la Russie dans divers recueils periodiques. *

BRUEL (Eugène-Charles), sénateur de l'Allier, est né le 19 avril 1834. Fabricant d'instruments agricoles a Moulins et ancien maire de cette ville, il fut elu depute de la 1re circonscription de Moulins, dans l'election partielle du 6 avril 1884, par 5 999 voix contre 4 687 données au candidat monarchiste. Inscrit sur la liste republicaine de l'Allier au renouvellement triennal du Senat du 25 janvier 1885, il fut elu, le premier sur trois, par 441 voix sur 839 votants. M. Bruel représente un des cantons de Moulins au Conseil général de l'Allier. *

BRUGEILLES (Pierre-Joseph-Louis), ancien député de la Correze, est ne a Aubazines le 19 mars 1845. Notaire a Tulle, conseiller general de la Correze et secretaire du conseil, il fut porté sur la liste républicaine radicale de la Corrèze aux élections du 4 octobre 1885, et obtint, au premier tour de scrutin, 20 622 voix sur 61 264 votants. Eliminé de la liste unique, pour le scrutin de ballottage, il maintint sa candidature et fut elu par 25 456 voix sur 58 093 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la 1re circonscription de Brives, réunit, au premier tour, 4 661 voix sur 13 340 votants et retira sa candidature avant le scrutin de ballottage. *

BRUGÈRE (Henri-Joseph), général français, né à Uzerche (Corrèze), le 27 juin 1841, entra en 1859 a l'Ecole polytechnique et en sortit dans l'arme de l'artillerie. Sous-lieutenant le 1er octobre 1861 et lieutenant le 1er octobre 1863, il venait d'être promu capitaine, le 24 juin 1870, lorsque eclata la guerre franco-prussienne; attaché alors à l'armée de Metz, il s'evada de cette place pour aller prendre du service dans l'armee de la Loire, fut promu chef d'escadron le 13 decembre 1870 et mis a l ordre du jour de l'armee. Il passa ensuite a l'armée de l'Est, commandee par le general Bourbaki. En 1871, pendant l'insurrection algerienne, il commanda l'artillerie du géneral Lallemand. Promu lieutenant-colonel, le 25 octobre 1879, et attaché, la même annee, à la maison militaire du President de la Republique, M. Jules Grévy, il fit partie, en 1881, de l'expedition de Tunisie et y devint colonel (30 decembre 1881). Promu general de brigade le 11 janvier 1887, il fut nomme après la mort du genéral Pittie, chef de la maison militaire du President de la Republique, secretaire general de la Présidence et garda cette fonction sous la présidence de M. Carnot. Il a éte nomme général de division le 12 juillet 1890. Chevalier de la Legion d'honneur le 21 décembre 1867, le general Brugère a été promu officier, le 7 mars 1875.

Le général Brugère a publié : *Tactique de l'artillerie pendant la guerre de* 1866 (1877, in-8, avec 10 cartes). *

BRUGERE (François-Marie-Jules-Aurelien), ancien deputé de la Dordogne, est ne a Montpont (Dordogne), le 7 septembre 1841. Maire de Montpont et conseiller général pour le canton du même nom, il fut elu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Ribérac, par 8 154 voix contre 8 104, obtenues par M. Lanauve, bonapartiste, député sortant. Inscrit sur la liste républicaine de la Dordogne aux elections du 4 octobre 1885, il fut elu, le deuxième sur huit, par 61 620 voix sur 120 110 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la circonscription de Ribérac, et echoua, au premier tour, avec 7 583 voix, contre 9 682, obtenues par M. de Fourtou, l'ancien ministre, candidat conservateur. *

BRÜGGEMANN (Charles-Henri), publiciste allemand, né a Hopsten, dans la partie prussienne de la province de Munster, le 29 août, 1810, termina ses études à l'université de Bonn. Mêlé, de bonne heure aux mouvements politiques de l'epoque, il s'affilia, en 1830, a une societé d'étudiants qui avait son siège a Heidelberg, fut arrêté, en 1832, à la suite de troubles, condamne a la prison et a la surveillance, et interné successivement dans differentes villes. A la fin, convaincu de conspiration contre le gouvernement et contre le roi, il fut condamné a être roué avec deux de ses camarades (1837). Son procès fit une grande sensation en Allemagne, et le roi Frederic-Guillaume IV commua la peine en une détention perpetuelle.

L'amnistie de 1840 rendit la liberté à M Bruggemann, qui voulut se faire recevoir professeur. Rebute par les difficultés qu'il rencontra, il se mit a ecrire des livres qui furent remarqués, et donna d'abord un *Commentaire critique du traité national d'économie politique* du docteur List. Partisan declare du libre echange, il en soutint les doctrines dans les journaux et dans son livre intitule *le Zollverein allemand et le système protectionniste* (der Deutsche Zollverein und das Schutzsystem; Berlin). En 1845, il devint redacteur en chef de la *Gazette de Cologne;* il en garda dix ans la direction, et publia en se retirant, en 1855 : *Ma Direction à la Gazette de Cologne*, et *Crises de la politique prussienne de* 1846 a 1853 (Meine Leitung der Kœlnischen Zeitung und, etc.; Leipzig, 1855). Il resta attaché a la redaction du journal.

BRUGMANN (Frederic-Charles), philologue allemand, né à Wiesbaden, le 16 mai 1849, suivit les cours des universites de Halle et de Leipzig et prit ses grades dans cette derniere en 1871. Après avoir

BRUGGEMANN (Jean-Henri Théodore), homme d'Etat prussien, né à Soest (Westphalie), le 31 mars 1796, mort à Berlin, le 7 mars 1866. Edit. 1-4.

BRUHNS (Charles-Chrétien), astronome allemand, né à Ploen (Holstein), le 22 novembre 1830, mort à Leipzig, le 25 juillet 1881. Edit 5.

professé aux gymnases de Wiesbaden et de Leipzig, il se fit recevoir professeur en 1877, pour le sanscrit et la linguistique comparee, et il professa presque constamment depuis 1882 a l'université de Leipzig.

On cite de lui : *Recherches morphologiques dans le domaine des langues indo-germaniques* (Morph. Untersuchungen auf dem Gebiete der indogerm. Spr.; Leipzig, 1878-1881, 4 vol.); *Chants et légendes populaires de Lithuanie* (Lit. Volksl. und Mærchen; Strasb. 1882); *Etat actuel de la science linguistique* (Zum heutigen Stand der Sprachwiss.; Ibid. 1885); *Principes de grammaire comparée des langues indo-germaniques* (Grundriss der vergl. Gramm., etc.; Ibid. 1886), sans compter plusieurs dissertations inserées dans divers recueils spéciaux et tirees plus tard à part. *

BRUGNOT (Alfred-Barthélemy), depute des Vosges, est né à Monthélie (Côte-d'Or), le 11 mai 1827. Ancien notaire et gendre de M. Jeanmaire, ancien depute, il fut elu, comme candidat republicain, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription d'Epinal, par 7785 voix, sans concurrent, et siegea sur les bancs de l'Union républicaine. Porté sur la liste républicaine opportuniste aux elections du 4 octobre 1885, il fut reelu, le troisième sur six, par 46264 voix sur 87074 votants. Aux elections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la 1re circonscription d'Epinal et fut élu, au premier tour, par 6008 voix, contre 5255 partagées entre trois concurrents. *

BRUGSCH (Henri-Charles), BRUGSCH-pacha, savant egyptologue allemand, est né à Berlin, le 18 fevrier 1827. Encore sur les bancs du gymnase, il manifesta sa vocation pour les études sur l'antique Egypte par un premier ecrit en latin sur l'écriture demotique (1848). Ses publications de cette époque lui attirèrent la protection d'Alexandre de Humboldt et les faveurs du roi Frédéric-Guillaume IV. Il lui fut donné d'aller étudier les monuments égyptiens dans les musées de Paris, de Londres, de Turin et de Leyde, puis il fit, en 1853, un premier voyage en Egypte, où il assista à quelques-unes des importantes fouilles executees par notre compatriote, M. Mariette. Rentré à Berlin en 1854, il prit le diplôme de professeur particulier et fut nomme conservateur du musee égyptien. En 1860, M. Brugsch accompagna le baron Minutoli dans son ambassade en Perse, parcourut avec lui une grande partie de cet empire et, après la mort du baron, prit la direction de la mission. Il fut nomme, a la fin de 1864, consul de Prusse au Caire. Rentre en Allemagne en 1868, il obtint une chaire d'antiquités egyptiennes à l'Universite de Gœttingue; mais sur la demande du vice-roi d'Egypte, il alla prendre au Caire, la direction de « l'École d'égyptologie » récemment fondee. Commissaire égyptien aux diverses expositions universelles, il reçut le titre de bey, puis, du vice-roi Tewfik, celui de pacha.

A part les premiers écrits latins de M. Brugsch et quelques relations de voyages en allemand, la plupart de ses grands ouvrages sur l'Egypte ont ete rediges en langue française. Il faut citer : *Lettre à M. le vicomte de Rougé*, au sujet d'un manuscrit bilingue, en écriture démotico-egyptienne et en grec cursif (Berlin, 1850, in-4, 3 pl.); *Grammaire démotique*, contenant les principes generaux de la langue et de l'ecriture populaire des anciens Egyptiens (Berlin, 1855, in-4, 10 pl. 100 fr.); *Nouvelles recherches sur la division de l'année des anciens Egyptiens* (Ibid., 1856, in-8, 4 pl.); *Monuments de l'Egypte*, décrits, commentes et reproduits pendant le séjour de l'auteur en 1853 et 1854 (Leipzig, 1857, in-fol. 1re livr., 18 pl.); *Histoire d'Egypte dès premiers temps jusqu'à nos jours*, dediee au vice-roi Saïd-Pacha (Ibid., 1859, in-4, première partie, 19 pl., 1874, 2e edit., in-8); *Recueil de monuments égyptiens*, dessinés sur les lieux, etc. (Ibid., 1859, gr. in-4, 1re et 2e partie, 107 pl.); *Matériaux pour servir à la reconstruction du calendrier des anciens Egyptiens* (Ibid., 1864, gr. in-4, 13 pl.); *Inscriptions géographiques des anciens monuments égyptiens* (Geogr. Inschriften, etc.; 1865-1866, 2 vol.); *la Légende du Soleil ailé* (die Sage von der gepflugelten Sonnenscheib; Ibid., 1870); *Dictionnaire hiéroglyphique* (Hieroglyphisch-demotisch Woerterbuch.; 1867-1868, 4 vol.); *Grammaire hiéroglyphique* (1872), publiee en français et en allemand; *Index des hiéroglyphes phonétiques* (Ibid., 1872, in-4); *Dictionnaire géographique de l'ancienne Egypte* (Ibid., 1879 et suiv.); *l'Exode et les monuments égyptiens* (Leipzig, 1875); *Nouveaux fragments du Codex sinaiticus* (Neue Bruchstucke, etc.: 1875); etc. Ses ouvrages allemands sont: une *Relation du voyage d'Egypte* (Reiseberichte aus Ægypten; Leipzig, 1855); *Voyage de l'ambassade prussienne en Perse* (Reise der Kœnigl. preuss. Gesandtschaft nach Persien; Leipzig, 1862-1863, 2 vol.); *Histoire de l'Egypte sous les Pharaons* (Geschichte Ægyptens unter den Ph.; Ibid., 1877). M. Brugsch avait, en outre, fondé en 1864 un *Journal de la langue et des antiquités égyptiennes*, dont il a laissé, en quittant l'Europe, la direction a M. Lepsius.

BRUN (Charles-Marie), ingénieur français, ancien senateur, ancien ministre, ne à Toulon, le 22 novembre 1821, entra à l'Ecole polytechnique en 1838, et en sortit, dans le genie maritime, le 19 novembre 1840. Sous-ingenieur de 3e classe le 14 août 1842, il passa ingenieur de 2e classe le 15 avril 1854 et de 1re classe le 5 octobre 1861. Il a ete nommé directeur des constructions navales, hors cadre, le 3 septembre 1875. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 31 decembre 1863.

M. Charles Brun n'avait pas de passé politique, lorsque aux élections generales du 8 fevrier 1871, pour l'Assemblee nationale, il fut elu representant du Var, le premier sur six, par 59877 voix. Il siegea a la gauche republicaine et repoussa constamment toutes les tentatives de restauration monarchique. Lors des elections senatoriales du 30 janvier 1876, porté dans son departement, comme candidat républicain, avec M. Ferouillat, il fut elu, le premier, par 141 voix sur 207 electeurs. Il prit encore place a gauche dans la minorité republicaine de la Chambre haute. Au renouvellement triennal du Senat, le 8 janvier 1882, il a éte reelu par 126 voix, sur 205 votants. Nomme ministre de la marine et des colonies, le 21 fevrier 1883, dans le cabinet Jules Ferry, il donna sa demission, pour raison de sante, le 9 août 1883, et fut promu, le lendemain, commandeur de la Legion d'honneur. Il a egalement donne, pour le même motif, sa demission de sénateur, le 11 janvier 1889. Il avait ete admis a la retraite, comme ingenieur de la marine, en juin 1884.

BRUN (Henri-Louis-Lucien), senateur français, né à Gex (Ain), le 2 juin 1822, etudia le droit et fut reçu docteur à la Faculté de Paris le 1er juillet 1845. Il alla s'inscrire au barreau de Lyon, dont il devint

BRULOW (Alexandre), architecte russe, né à Saint-Pétersbourg en 1800, mort dans cette ville, le 21 janvier 1877. Edit. 1-5.

BRUN LAVAINNE (Elie-Benjamin-Joseph), littérateur français, né à Lille, le 22 juillet 1791, mort dans cette ville, le 25 janvier 1875 Edit. 1-5.

BRUN-ROLLET (Antoine), voyageur savoisien, né en 1810, à Saint-Jean-de-Maurienne, mort à Khartoum, le 25 septembre 1858 Edit. 1-2.

BRUNE (Aimée PAGÈS, dame), femme peintre française, née à Paris, le 24 août 1803, morte le 11 août 1866 Edit 1-4

BRUNEL (Isambard Kingdom), ingénieur anglais, né à Portsmouth, en 1806, mort le 15 septembre 1859 Edit. 1 2

bâtonnier. Connu par la ferveur de ses opinions monarchistes et catholiques, il fut porté, comme candidat légitimiste, aux elections générales pour l'Assemblée nationale du 8 fevrier 1871 et fut élu, le cinquième sur sept, par 41505 voix sur 65828 votants. Il siegea a l'extrême droite, fit partie de la réunion des Reservoirs et prit dans son parti une importante situation, soit comme orateur, soit comme négociateur. Après la chute du gouvernement de M. Thiers, à laquelle il avait contribue, il fut un des signataires de la proposition du 15 juin 1874, tendant au rétablissement de la monarchie. Il prit ensuite la part la plus active aux pourparlers entre les branches de la famille de Bourbon en vue de la fusion monarchique, et assista M. Chesnelong dans son entrevue de Salzbourg avec le comte de Chambord. Il etait un de ceux qui repoussaient le plus fermement les concessions relatives à la couleur du drapeau.

M. Lucien Brun parut plusieurs fois à la tribune, particulièrement pour soutenir des interpellations. On a remarqué celle qu'il adressa au ministère au sujet de la suspension infligée au journal l'*Union* pour avoir publié le manifeste du comte de Chambord du 2 juillet 1874; l'Assemblée donna raison au cabinet. M. Lucien Brun prêta un énergique appui à la loi sur l'enseignement superieur qui accordait aux facultés libres la collation des grades. Il repoussa, dans toutes ses formes et à tous ses degrés, la constitution republicaine, depuis l'amendement Wallon jusqu'à l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux elections génerales de fevrier 1876, il refusa toute candidature dans son département, afin, dit-il, de n'être ni un appui, ni un obstacle pour les institutions contre lesquelles il avait voté. Il fut alors inscrit parmi les professeurs de la Faculté catholique de droit de Lyon et charge, pour l'annee scolaire 1876-1877, de conferences préparatoires à l'etude du droit. Un an plus tard, il etait élu senateur inamovible (15 novembre 1877). Il reprit, dans la Chambre haute, son rôle de défenseur des prérogatives du clerge, notamment a propos du budget de 1879, en combattant vivement l'amendement qui subordonnait l'allocation des bourses de l'Etat pour les séminaires à la condition de ne pas employer comme professeurs les membres des congregations non reconnues (25 mars). Il fit aussi, à propos de la mise en disponibilité de M. Dareste de la Chavanne, recteur de l'Academie de Lyon, une très vive sortie contre la mollesse du cabinet de M. Dufaure devant les exigences du radicalisme (17 decembre 1878). M. Lucien Brun a publie un resumé de ses leçons a la Faculté libre de Lyon, sous le titre d'*Introduction à l'étude de droit* (1879, in-18).

BRUNEAU (Vital), ancien député français, né à Villaines-la-Juhel (Mayenne), le 5 janvier 1835, etudia la médecine à Paris, fut reçu docteur en 1860, et alla exercer dans son pays natal. Maire de Villaines et conseiller général, il se présenta aux élections du 20 février 1876 comme candidat républicain, et fut élu, le 5 mars, au scrutin de ballottage, dans la deuxième circonscription de Mayenne, par 9891 voix, contre M. Bigot, representant sortant. Il prit place au centre gauche, vota avec la majorité républicaine de la Chambre et fut un des 363 députés qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. Aux elections du 14 octobre suivant, il fut reelu par 9153 voix contre M. de Sablé, candidat officiel et legitimiste qui en obtint 7033. Il fut également reelu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Mayenne, par 9501 voix, sans concurrent. Aux elections generales du 4 octobre 1885, après le retablissement du scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du departement de la Mayenne, et n'obtint que 30724 voix sur 72509 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889.

BRUNET (Jean-Baptiste), officier français, ancien représentant du peuple, né a Limoges (Haute-Vienne), le 3 novembre 1814, et fils d'un officier de la République et de l'Empire, se destina a la carrière militaire, fut reçu a l'Ecole polytechnique en 1832 et nommé, a vingt-six ans, capitaine d'artillerie. Employé quelque temps à la poudrerie de Vonges, puis au comité d'artillerie, il passa en Afrique, où il fit plusieurs campagnes, comme officier d'ordonnance de divers generaux qui lui confièrent d'importantes missions.

En 1848, M. Jean Brunet fut elu représentant du peuple, le septième sur huit, dans la Haute-Vienne. Membre du comité des travaux publics, il vota ordinairement avec la gauche. Après l'election du 10 décembre, il fit au président de la Republique une opposition modérée, desapprouva la direction donnee à l'expédition d'Italie, mais repoussa la demande de mise en accusation présentee à ce propos contre le pouvoir exécutif. Il ne fut pas reelu a la Legislative, et, deux ans plus tard, son refus d'adherer au coup d'Etat du 2 décembre mit fin à sa carrière militaire.

Les articles qu'il publia dans le *Siècle*, pendant le siege de Paris, sur les ressources et les fautes de la défense, furent assez remarqués pour lui permettre de poser sa candidature aux elections du 8 février 1871; il fut nomme représentant de la Seine a l'Assemblée nationale, le trentième sur quarante-trois, par 91014 voix sur 328970 votants. Dans la séance du 14 juin 1871, M. Jean Brunet attaqua très vivement M. Trochu, a qui il reprocha d'avoir manque de fermeté et de confiance. Il déposa diverses propositions dont l'excentricité fut remarquée, notamment la motion de faire déclarer solennellement par l'assemblée que « la France se vouait au Christ ». Il demanda aussi l'etablissement d'un impôt national pour la liberation du territoire, et porta utilement la parole dans la discussion sur la loi militaire. Après s'être associe par ses premiers votes à ses collègues de la gauche, il prit rang parmi les membres les plus intransigeants de la droite, saisit les occasions les plus inattendues pour faire profession publique de ses sentiments religieux et n'adopta point l'ensemble des lois constitutionnelles. Il ne se représenta pas aux élections génerales du 20 fevrier 1876.

M. Jean Brunet a publie un ouvrage considérable : *Histoire générale de l'artillerie* (Paris, 1843, 2 vol in-8, avec un atlas in 4); puis des études sur *le Système pénitentiaire de l'armée* sur la *Question algérienne* (1847, etc.).

BRUNET (Joseph-Mathieu), magistrat français, ancien sénateur, ancien ministre, né a Arnac-Pompadour (Corrèze), le 4 mars 1829, entra dans la carrière de la magistrature dès 1854, et fut successivement substitut du procureur impérial à Saint-Yrieix, et à Tulle, juge, puis vice-président du tribunal de Limoges, juge d'instruction au tribunal de la Seine (1865), vice-président à ce même tribunal (1868) et conseiller a la cour d'appel de Paris (1873). C'est par erreur qu'il a été dit que, dans la suite de ses fonctions, il avait eu à juger, entre autres procès importants, le procès relatif à la souscription Baudin.

M. Brunet avait été sur le point d'entrer dans la vie politique sous l'Empire, dès 1863, comme candidat officiel pour le Corps legislatif, mais il avait

---

BRUNET (Jean-André-Louis), général français, né à Valence (Drôme), en 1803, mort le 18 juin 1855 Edit. 1-3.

BRUNET (Jacques-Charles), bibliographe français, né à Paris, le 2 novembre 1780, mort le 16 novembre 1867 Edit. 1-4.

cédé la place à son compatriote, M. Mathieu. Lors d'une élection partielle pour l'Assemblee nationale, dans le département de la Corrèze, le 27 avril 1873, il se présenta comme candidat conservateur, et echoua contre le candidat républicain, M. Latrade. Aux elections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut porté pour le même département par le comité de l'union conservatrice, avec M. Lafond de Saint-Mur. Par sa profession de foi, il s'engageait à combattre, sous l'autorité constitutionnelle du marechal de Mac-Mahon, le radicalisme et la demagogie, mais sans prendre d'engagements particuliers envers le parti bonapartiste qui le revendiquait comme l'un des siens. Elu, le second sur deux, par 237 voix sur 348 électeurs, il siegea dans les rangs de la droite du Sénat. Après l'acte du 16 mai 1877, suivi de la dissolution de la Chambre des deputés, M. Brunet accepta, dans le ministère de Broglie, le portefeuille de l'instruction publique. La coalition des partis monarchiques compta beaucoup sur l'action de son ministère dans la lutte engagee, d'un bout à l'autre de la France, contre les candidatures republicaines et liberales. Les mesures de rigueur prises par son administration porterent surtout sur les fonctionnaires de l'instruction primaire, places immediatement sous l'autorite des prefets, mais n'atteignirent aucun des membres de l'enseignement secondaire ou superieur Il n'eut aucun rôle, même auprès de la droite du Sénat, comme orateur politique. Il quitta le ministère en même temps que M de Broglie et ses collegues, le 23 novembre 1877, et fut replacé, des le 5 decembre, comme conseiller a la cour de Paris. Il fut mis a la retraite, en vertu de la loi sur la reforme de la magistrature, en 1883. Lors du renouvellement triennal du Senat du 25 janvier 1885, il a échoue avec 124 voix sur 713 votants. Nommé liquidateur de la Societé du canal interoceanique du Panama, en 1889, il donna sa demission de cette lourde charge au bout de quatre mois, pour raison de santé. M. Brunet, longtemps membre du Conseil général de la Corrèze pour le canton de Lubersac, l'a présidé à plusieurs reprises sous l'Empire et en a eté le president elu depuis 1871. Decoré de la Legion d'honneur des 1863, il a ete promu officier le 9 août 1870 — Il est mort à Pierre-Buffiere (Haute-Vienne), le 6 janvier 1891.

BRUNET (Pierre-Gustave), litterateur français, né à Bordeaux, le 18 novembre 1807, est membre de l'Académie des belles-lettres de cette ville, où il a eté longtemps adjoint au maire. Ses publications bibliographiques l'ont fait confondre quelquefois avec son homonyme, le célèbre bibliophile Jacques-Charles Brunet.

Après s'être occupé particulièrement de recherches sur les divers patois de la France, et sur la vieille langue française, M. G. Brunet a mis en lumière un grand nombre de brochures, fragments de réimpressions complètes d'auteurs anciens devenus fort rares, en les accompagnant de notices intéressantes. Nous citerons parmi ses publications philologiques : *Recueil d'opuscules et de fragments en vers patois* (1839, in-16); *les Amours de Colas*, comedie en vers poitevins (1843, in 8); *les Joyeuses recherches de la langue tolosaine* (1847, in-8); *la Piedmontoize*, en vers bressans (1855, in-12).

M. G. Brunet a donné en outre des traductions ou des editions de divers ouvrages : *la Légende dorée*, de Jacques de Vorage (1843, 2 vol. in-12); *les Propos de table de Martin Luther* (1844, in-12); *les Evangiles apocryphes* (1849, in-12; 1863, 2e edit.); *Correspondance complète de la duchesse d'Orléans, princesse palatine, mère du régent* (1855, 2 vol. in-18); *le Nouveau Siècle de Louis XIV* (1857, in-18), choix de chansons inédites de 1634 a 1712; *la Papesse Jeanne*, étude historique et littéraire (1862, in-8, 2e edit. 1880); *la Légende du prêtre Jean* (1877, in 8).

Ses travaux spécialement bibliographiques sont encore plus nombreux; nous ne pouvons rappeler que les principaux : *Essai d'étude bibliographique sur Rabelais* (1841, in-8); *Dictionnaire de bibliographie catholique* (1859); *Curiosités théologiques* (1861, in-18, 2e edit., 1884); *Essai sur les bibliothèques imaginaires* (même annee); *Fantaisie bibliographique* (1861, in-18); *la France littéraire au XVe siècle, ou Catalogue raisonné des ouvrages imprimés en langue française jusqu'en l'an 1500* (1865, in-8); *Imprimeurs imaginaires et libraires supposés* (1866, in-8); *Curiosités bibliographiques et artistiques* (Geneve, 1867, in-8); *Etudes sur la reliure des livres* (1873, in-8; nouv. edit. augmentée, 1890); *Livres payés en vente publique 1000 francs et au-dessus, depuis 1866 jusqu'à ce jour* (1877, in-8); *les Livres cartonnés* (1878, in-18); une suite d'annuaires intitulés : *la Bibliomanie en 1878, en 1879, etc.* (1878 et suiv. in-18), revue des adjudications remarquables faites dans ces annees, et reprise pour les années 1886-1889 (Bordeaux, 1889, in-18); *la Reliure ancienne et moderne*, recueil de 116 planches de reliure artistique depuis le XVIe siecle (1878, in-4); une nouvelle serie de *Recherches sur les imprimeries imaginaires, clandestines et particulieres* (1879, in 8), *les Fous littéraires*, essai bibliographique sur la litterature excentrique (1880, in-8); *Livres perdus*, essai bibliographique sur les livres devenus introuvables (1882, in-18), etc. M. G Brunet a donne, avec M. Oct. Delepierre, sous le pseudonyme collectif de *Frères Gebéodé* (d'apres les quatre initiales de leurs noms : G. B. O. D), une *Bibliothèque biblio facetieuse*. Il s'est souvent servi, comme bibliophile, des pseudonymes de *Dom Catalogus* et de *Philomneste Junior*. Il a dirigé avec P. Jannet la reimpression des *Supercheries littéraires* de Querard (1869 71, 3 vol. in-8), rédige avec M. P. Deschamps un *Supplément au Manuel du libraire* (1878 et suiv., in-8) et donne aussi un *Supplément au Dictionnaire des ouvrages anonymes* (1889, gr. in-8).

On a encore de M. G. Brunet divers opuscules d'économie politique et commerciale, des memoires sur les questions vinicoles, sur le libre-echange, etc. Il a traduit de l'anglais, sous le titre de *Principes de législation commerciale et financière* (Bordeaux, 1843, in-8), un écrit rédige sous l'inspiration de sir Robert Peel. Il a collabore au *Dictionnaire de la conversation*, a la *Biographie générale*, au *Bulletin du bibliophile*, au *Journal des économistes*, au *Libre-Echange*, etc.

BRUNET DEBAINES (Louis-Alfred), peintre et graveur français, ne au Havre le 5 novembre 1845, fils d'un architecte distingue, suivit les cours de M. Pils a l'Ecole des beaux-arts et les leçons de M. Maxime Lalanne. Ses principaux envois aux Salons annuels sont : *Etudes de hêtres sur la côte de Grâce* et *Têtards de saules à Vasouy (Calvados)*, aquarelles; *Ruines de Tancarville*, eau-forte (1866); *les Bords de la Seine à Chatou et Harfleur*, aquarelles (1867); une *Maison de campagne à Charette-sur-Doubs*, aquarelle; *Cour du château de Saint Germain-en-Laye* en 1867, eau-forte (1868); *Vue prise à Blois*; *Chapelle Saint-Louis à Saint-Germain*, *Notre-Dame de Bourges*, eaux-fortes (1869); *l'église Saint-Vivien à Rouen; la Cour de l'Hôtel-Dieu à Beaune* (1870); *Hôtel-Dieu de Paris, derniers vestiges du pont Saint-Charles; Vue perspective des terrasses de Saint-Germain-en-Laye* (1872); *Ruines du palais des Tuileries, pavillon de l'Horloge*, aquarelle; *six eaux-fortes* d'après Ruysdael, Van Goyen, Constable

---

BRUNET DENON (Vivant-Jean, baron), général français, né à Givry (Saône-et-Loire), le 9 mai 1778, mort le 13 juillet 1866 Edit 1-4

BRUNET DE PRESLE (Charles-Marie-Wladimir), helléniste français, né à Paris, le 10 novembre 1809, mort au Parouseau (Seine-et-Marne), le 12 septembre 1875. Edit. 1-5

et Corot; *Lanterne du château de Saint-Germain* 1873); *Intérieur de l'église de Saint-Ouen à Pont-Audemer (Eure)* (1874); *Eaux-fortes* d'après Canaletti, Daubigny, Albert Cuyp, Corot, Jules Dupré 1875); *les Bords de la Seine à Rouen; eaux-fortes* d'après Turner (1876); *Neuf gravures à l'aquatinta* d'après Turner (1877); *Daphnis et Chloé* d'après M. Français; *Retour d'Agrippine en Italie* d'après Turner (1878); *le Froid octobre*, d'après Millais, et *la Grotte de Fingal*, d'après Johnson (1884); *l'Ouverture de l'écluse*, d'après Constable (1885); *Parting day's*, d'après Leader (1887), etc. M. Brunet-Debaines a obtenu deux médailles de 2e classe en 1872 et en 1873; une médaille de 1re classe en 1886 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

BRUNETIÈRE (Ferdinand), littérateur français, né à Toulon le 19 juillet 1849, commença ses études à Marseille et vint les compléter au lycée Louis-le-Grand et, se destinant à l'enseignement, se prépara aux examens de l'École normale supérieure. Il s'y présenta en 1869 sans succès : les événements de 1870 l'ayant empêché de renouveler cette tentative, il se tourna vers la littérature. Il attira l'attention sur lui, comme critique, par une étude du livre de M. Wallon, *Saint Louis et son temps*, insérée dans la *Revue bleue* en 1875. Il entra, dès cette époque, à la *Revue des Deux Mondes*, dont il devint le collaborateur assidu et plus tard le secrétaire de la rédaction. La notoriété qu'il acquit par ses travaux littéraires le ramena à l'enseignement; en 1886, il fut nommé maître de conférences de langue et littérature françaises à l'École normale. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1887.

M. F. Brunetière a publié deux séries de volumes composés d'articles de revues et d'études détachés, signalés par l'extrême variété des sujets, ainsi que par l'autorité et parfois l'âpreté de la critique; ce sont : *Études critiques sur l'histoire de la littérature française* (1880, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française; *Nouvelles études critiques sur l'histoire de la littérature française* (1882, in-8°), suivies d'une 3e série (*Études critiques*, etc., 1887, in-18); *Histoire et littérature* (1884, in-18, 2e série, 1885; 3e série, 1886, in-18); *Nouvelles questions de critique* (1890, in 18). Il a écrit, en outre, le *Roman naturaliste* (1883, in-18), également couronné par l'Académie française. Un dernier ouvrage, à la fois dogmatique et critique, est le résumé de ses leçons professées à l'École normale, qui doit comprendre quatre volumes, sous le titre de *l'Évolution des genres dans l'histoire de la littérature* (1890, t. I), et doit présenter un vaste essai d'application des doctrines et de la méthode darwiniennes aux genres et espèces, parmi les ouvrages littéraires. M. Brunetière a donné, en outre, des éditions annotées d'ouvrages classiques, entre autres une édition des *Sermons choisis de Bossuet* (1882, in-18). *

BRUNIER (Marie-Félix), député français, est né à Annecy, le 26 octobre 1841. Avocat dans sa ville natale, il commanda un bataillon de mobilisés pendant la guerre. Adjoint au maire d'Annecy et conseiller d'arrondissement, il entra à la Chambre des députés en mai 1888, à la suite d'une élection partielle faite au scrutin départemental, et siégea sur les bancs de la gauche. Candidat républicain modéré aux élections générales du 22 septembre 1889 dans l'arrondissement d'Annecy, il a été élu par 10 500 voix, contre 6 787 obtenues par le candidat monarchique, M. le comte de Villette. — M. Brunier est mort d'un accident de chasse aux environs d'Annecy, le 5 novembre 1891. On cite de lui quelques brochures sur des questions économiques ou d'histoire locale. *

BRUNN (Henri), archéologue allemand, né à Wœrlitz (Anhalt) le 23 janvier 1822, suivit, à l'université de Bonn, l'enseignement philologique de Ritschl et de Welcker. Ayant pris ses grades en 1843, il fit un premier séjour à Rome, où, tout en se procurant des ressources par sa plume, il étudia les musées, les collections d'art et les inscriptions antiques. Rentré en Allemagne en 1853, il devint, l'année suivante, privat-docent à Bonn et garde de la bibliothèque de l'Université. A la fin de 1856, il retourna à Rome et remplaça Braun comme secrétaire de l'Institut archéologique, auquel il donna une impulsion nouvelle, grâce aux ressources mises à sa disposition par le gouvernement prussien. En 1865, il fut appelé à Munich, comme professeur d'archéologie et conservateur du cabinet des médailles, et devint, en outre, l'année suivante, conservateur de la collection de vases du roi Louis.

Parmi ses travaux, on cite comme les plus intéressants pour l'histoire de l'art, l'*Histoire des artistes grecs* (Geschichte der griech Künstler; Stuttgart, 1853-1859, 2 vol.) et *les Reliefs des vases étrusques* (I Rilievi delle urne etrusche; Rome, 1870, t. I. On peut citer encore : l'*Art dans Homère* (die Kunst bei Homer; Munich, 1868); *la Glyptothèque du roi Louis Ier* (Beschreibung der Glyptothek Kœnig Ludwig's; Ibid., 4e éd. (1879); *Problèmes de l'histoire de la peinture sur vases* (Probleme in der Geschichte der Vasenmalerei; Ibid., 1871).

BRUNO, pseudonyme de plusieurs écrivains, entre autres de Mme Alfred FOUILLÉE et de J. VAUCHERET (Voy. ces noms).

BRUNS (Ernest-Henri), astronome allemand, né à Berlin, le 4 septembre 1848, fit ses études au gymnase de sa ville natale, suivit les cours de mathématiques et devint, en 1872, calculateur à l'observatoire de Pulkova (Russie). L'année suivante, il fut nommé astronome à l'observatoire de Dorpat et exerça, comme privat-docent, à l'Université de cette ville. Il passa, en 1876, à celle de Berlin, comme professeur extraordinaire de mathématiques et, à la mort de Bruhns, en 1882, fut appelé à la chaire d'astronomie et à la direction de l'observatoire de Leipzig.

On cite de M. Bruns : *Sur les Périodes des intégrales elliptiques de première et deuxième espèce* (Dorpat, 1875); *Configuration de la Terre* (die Figur der Erde; Berlin, 1875), et un certain nombre de mémoires dans divers recueils spéciaux. *

BRUNIUS (Charles-Georges), archéologue suédois, né à Tanum, le 23 mars 1792, mort à Lund, le 12 novembre 1869. Édit. 1-4

BRUNNOW (Ernest-Philippe, baron DE), diplomate russe, né à Dresde (Saxe), le 31 août 1796, mort à Darmstadt, le 11 avril 1875. Édit. 1-5.

BRUNO (Adrien-François, baron), général français, né à Pondichéry, le 10 juin 1771, mort à Paris, le 1er mars 1861 Édit I-IV — Son fils Édouard-Hubert-Joseph BRUNO, général de brigade, né le 16 janvier 1802, mort le 30 avril 1870. Édit. 1-4.

BRUNS (Paul-Victor DE), chirurgien allemand, né à Helmstedt, le 9 août 1812, mort à Tubingue, le 17 mars 1883 Édit 5.

BRUNSWICK (Léon LÉVY, dit LHÉRIE, plus connu sous le nom de), auteur dramatique français, né le 20 avril 1805, mort au Havre, le 29 avril 1859. Édit 1-3.

BRUYS (Amédée), ancien représentant du peuple français, né à Cluny (Saône-et-Loire), le 29 octobre 1817, mort le 28 décembre 1878. Édit 1-5.

BRYANT (William-Cullen), poète américain, né à Cummington, le 3 novembre 1794, mort à Rosslyn, le 12 juin 1878. Édit. 1-5

BRZEZANSKI (Augustin), patriote polonais, né à Posen en 1789, mort en 1858 Édit. 1 4

BRYCE (James), jurisconsulte anglais, né à Glasgow, le 10 mai 1838, fut élève de l'Ecole supérieure de Glasgow, et suivit les cours de l'Université de la même ville, puis ceux des Universités d'Oxford et de Heidelberg. Inscrit au barreau de Lincoln's Inn en 1867, il fut appelé, en 1870, à la chaire de droit civil de l'Université d'Oxford. En 1880, il entra à la Chambre des communes, siégea sur les bancs du parti libéral et fut appelé, en 1885, comme sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, dans le cabinet Gladstone. Il a été elu correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques le 3 janvier 1891.

M. Bryce, qui a remporté tous les prix universitaires à Oxford, s'est fait connaître, étant encore étudiant, en 1864, par une *Histoire du Saint Empire romain* (the Holy Roman Empire), qui a atteint sa 8ᵉ edition en 1884 et qui a été traduite en italien, en allemand, puis en français par M. Domergue, avec une préface de M. Ernest Lavisse (1889, in-8). Un autre ouvrage plus recent, *la Constitution des Etats-Unis*, a étendu sa renommée d'écrivain et de jurisconsulte. On a encore de lui des récits de ses voyages au Caucase, au mont Ararat, en Hongrie et en Pologne, et des articles sur diverses questions de politique extérieure, principalement sur la question d'Orient, sur la réforme des Universités, l'assistance : questions qu'il avait traitées à la tribune de la Chambre des communes. *

BUCHANAN (Robert-William), littérateur anglais, né en août 1841, fit toutes ses etudes à Glasgow et débuta, en 1860, par un volume de vers, *Undertones*. Doué d'une grande fecondité, il a donné successivement : *Idylles et Légendes d'Inverburn* (1865); *Poèmes de Londres* (1866) ; une traduction de *Ballades danoises* (1866); *la Chute de Napoléon* (Nap. Fallen, 1871), drame lyrique dans lequel il laisse éclater son antipathie pour la France; *les Poètes de l'Ecole sensualiste* (the Fleshly School of Poetry, 1872), attaque violente contre les poètes Swinburne et Rossetti, et qui donna lieu à des reponses non moins vives de M. Swinburne et a une longue polémique. Se tournant vers le roman, il fit paraître : *l'Ombre du glaive* (the Shadow of the sword, 1876); *l'Enfant de la nature* (A Child of nat., 1879); *Dieu et l'homme* (God and the man, 1881) ; *le Martyre de Madeleine* (the Martyrdom of Madeline, 1882); *Aime-moi toujours* (Love me for ever, 1882); *le Tremblement de terre, ou Six jours de sabbat* (Earthquake, or six Days and a sabbath; 1885) ; *le Nouvel Abélard* (New Abelard ; 1885); *Starney Waters* (1885, 3 vol.); *Maxwell* (1885), *That Winter Night* (1886). Il a fait représenter, en outre, sur divers théâtres de Londres, des comedies et des drames et a donné des editions complètes et des choix de ses poesies. *

BUCHER (Lothaire), publiciste et administrateur allemand, né à Neustettin, le 25 octobre 1817, étudia le droit et les finances à l'Université de Berlin, entra dans l'administration judiciaire et occupa diverses fonctions dans plusieurs villes, tout en poursuivant ses etudes de droit public. En 1848, il fut elu membre de l'Assemblee nationale, où il soutint avec ardeur les idees de réforme. En 1849 et 1850, membre de la seconde chambre, il fut de ceux qui poussèrent l'opposition contre le gouvernement jusqu'au refus de l'impôt. Il echappa à la prison en passant à l'étranger, se refugia à Londres, où il vecut dix ans comme journaliste; il envoya notamment à la *Gazette nationale* de Berlin une correspondance très remarquee et reimprimée sous le titre de *Tableaux de l'étranger* (Bilder aus dem Fremde; Berlin, 1862). A l'occasion de démêlés avec la redaction de ce journal sur des questions d'économie politique, il avait publié un autre écrit intitulé *le Parlementarisme tel qu'il est* (der Parlamentarismus wie er ist; Ibid., 1855). Il résida à Paris pendant l'Exposition de 1855, pour en faire le compte rendu.

Rentré en Allemagne à la suite de l'amnistie, M. Bucher remplit plusieurs fonctions secondaires avant d'être appelé, en décembre 1864, par M. de Bismarck dans l'administration des affaires étrangères, où il obtint, l'année suivante, le titre de conseiller de légation, et fut particulièrement chargé des affaires de Lauenbourg. La part qu'il prit, à la fin de 1866, aux negociations relatives à la constitution fédérale de l'Allemagne du Nord lui valut la place de conseiller rapporteur au ministère des affaires etrangères. Pendant l'année qui précéda la guerre franco-allemande, le comte de Bismarck l'attacha particulièrement à son service et le chargea de delicates missions. Il l'appela auprès de lui à Ferrières, en septembre 1870, et, pendant toute la duree de la guerre, il l'associa aux affaires politiques, dans le grand quartier général de Versailles. Au mois de mai 1871, M. Bucher accompagna le chancelier de l'Empire aux conférences de Francfort, où fut conclue la paix avec la France. Nommé conseiller actuel privé de legation en 1876, il remplit les fonctions de secretaire archiviste au congres de Berlin en 1878. M. Bucher a été admis à la retraite en 1886. Attaché à la personne du prince de Bismarck, il est resté l'homme de confiance et l'ami du chancelier, qui, après sa retraite, le retint auprès de lui, pour l'aider à rediger ses memoires. Legataire littéraire de F. Lasalle, il a donne une édition de son *Système des droits acquis* (System der erworbenen Rechte, 1881).

Son frère, Adalbert Bruno BUCHER, né à Kœslin, le 24 mai 1826, longtemps journaliste à Vienne et, depuis 1859, secretaire du musée autrichien de l'art et de l'industrie, s'est fait connaître par ses ecrits sur les arts, tels que *l'Art dans l'industrie* (die Kunst im Handwerk; Vienne, 1872), et le recueil, *l'Industrie artistique* (das Kunsthandwerk, Stuttgart, 1874 et suiv.); *Catéchisme de l'histoire de l'art* (Catechismus der Kunstgeschichte; Leipzig, 1880; 2ᵉ édit., 1884); *Dictionnaire de l'art industriel* (Reallexicon der Kunstgewerk ; Vienne, 1883); *les Arts falsifiés* (die Falschen Kunste, 1885), avec M. Gunst, etc.

BUCHERON (Arthur-Marie), journaliste français, connu sous le pseudonyme de *Saint-Genest*, né à Tours le 13 octobre 1835, d'une riche famille bourgeoise de cette ville, fit une partie de ses études classiques au lycée, puis entra, comme engagé volontaire, dans la cavalerie, qu'il quitta, au bout de sept ans, avec le grade de sous-officier. Il reprit le service pendant la guerre de 1870, parvint au grade de lieutenant et fut décore. Il avait débuté au *Figaro*, en 1869, par des *Lettres d'un provincial* qui furent peu remarquées; il donna en 1872, dans le même journal, une série d'articles sur la guerre franco-prussienne, où il rendait responsables de nos desastres les deputés de la gauche du Corps législatif et les membres du gouvernement de la Défense. Bientôt familier avec les procédés d'une polémique à outrance, il poursuivit d'invectives intarissables les hommes et les institutions de la République. Parmi les articles à sensation qui se succedèrent sans interruption dans *le Figaro*, pendant quatre ans, et dont quelques-uns provoquèrent les solennels désaveux du rédacteur en chef, il faut rappeler celui intitulé : *le Demi-monde militaire*, où M. Bucheron comparait

---

BUBE (Adolphe), poete allemand, né à Gotha, le 23 septembre 1802, mort dans cette ville, le 17 octobre 1873. Edit. 1-5.

BUCHANAN (James), ex-président des Etats-Unis, né à Stony-Batter (Pensylvanie), le 23 avril 1795, mort à Lancaster, le 1ᵉʳ juin 1868. Edit. 1-4.

es officiers supérieurs qui avaient accepté des fonctions politiques ou législatives aux femmes galantes repoussées par toutes les femmes honnêtes. Cet article valut à son auteur des poursuites en police correctionnelle qui aboutirent à un acquittement : le tribunal, déclarant que le langage du journaliste était vraiment injurieux et diffamatoire, estimait qu'il attaquait les individus et non les grands corps de l'État, et que, par conséquent, c'était non au ministère public, mais aux généraux offensés à réclamer une réparation. Pendant la crise du 16 mai 1877, les attaques réitérées de M. Bucheron contre le ministre de la guerre, le général Berthaut, furent telles que celui-ci, malgré ses habitudes de tolérance, se décida à infliger trente jours d'arrêt à M. Bucheron, lieutenant de réserve au 9ᵉ chasseurs, par application de l'article 13 du décret du 15 juillet 1875, concernant les injures par voies de fait, propos ou menaces, des officiers de la réserve contre leurs supérieurs. Resté ou redevenu, avec intermittence, l'un des rédacteurs du *Figaro*, M. Bucheron conserva une place importante, mais avec de moins en moins d'intransigeance, parmi les défenseurs des opinions conservatrices dont il a souvent malmené les plus notables représentants.

M. Bucheron a réuni en volumes les principaux de ses articles écrits pour des polémiques d'actualité : *la Politique d'un soldat* (1872, in-18) ; *Lettres d'un soldat* (1873, in-18) ; *Joyeuses années* (1874, in-18) ; *la Bride sur le cou*, souvenirs de voyages (1876, in-18). Il a publié plusieurs brochures et écrits de propagande dont les titres font suffisamment connaître l'esprit : *Appel aux monarchistes* (1875, in-8) ; *J'y suis, j'y reste* (même année, in-8) ; *la Persécution religieuse* (1879, in-18), etc.

BÜCHNER (Frédéric-Charles-Christian-Louis), naturaliste et philosophe allemand, né à Darmstadt, le 29 mars 1824, était le second des trois fils d'un médecin distingué de cette ville. Après avoir fait ses classes au gymnase et commencé l'étude des sciences naturelles à l'École professionnelle supérieure de sa ville natale, il passa, en 1843, à l'Université de Giessen, y étudia d'abord la philosophie, puis se tourna vers la médecine, pour satisfaire au vœu de sa famille. Il alla aussi suivre les cours de l'École de médecine de Strasbourg, revint à Giessen prendre le grade de docteur en 1848 et continua encore ses études aux Universités de Wurtzbourg et de Vienne. Dans la première de ces deux villes, il fut l'élève du savant Virchow, qui eut une grande influence sur la direction de ses idées. Après avoir pratiqué la médecine quelque temps à Darmstadt, il rentra dans la carrière de l'enseignement et devint à Tubingue professeur particulier et médecin adjoint de la clinique. C'est alors qu'il publia son livre : *Force et Matière* (Kraft und Stoff, Francfort, 1855, 13ᵉ édit., 1874), dont les hardiesses eurent un retentissement énorme. Cet ouvrage, traduit dans presque toutes les langues de l'Europe, l'a été en français par MM. Gamper et Gros-Claude (1863, in-18, 2ᵉ édit., 1865, in-8), et par M. A. Regnard (6ᵉ édit., 1884, in-8). M. Buchner y exposait les principes d'une philosophie générale en harmonie avec les découvertes modernes des sciences naturelles ; il y soutenait l'éternité de la matière, l'immortalité de la force, la simultanéité universelle de la lumière et de la vie, l'infinitude des formes de l'être dans le temps et l'espace. « Notre œil étonné, dit-il, ne peut, partout où il se tourne, rencontrer que des éternités. » Ces doctrines firent perdre à l'auteur les fonctions qu'il occupait à Tubingue, et il alla reprendre dans sa ville natale l'exercice de la médecine.

M. Büchner a développé ses idées dans plusieurs autres ouvrages : *Nature et Esprit* (Natur und Geist ; Francfort, 1859, 3ᵉ édit., 1874), essai de conciliation entre les écoles matérialistes dissidentes ; *Esquisses physiologiques* (Phys. Bilder ; Leipzig, 1861) ; *Nature et Science* (Natur und Wissenschaft ; Ibid., 1862), recueil d'études analytiques et critiques sur les systèmes philosophiques des principaux savants contemporains : Moleschott, Schopenhauer, Cornill, Agassiz, Darwin, Fichte, Struve, etc. : cet ouvrage a été traduit en français par M. Aug. Delondre (1866, 2 vol. in-18), et par M. Gustave Lauth (1886-1888, tomes I-II, in-8) ; il est particulièrement considéré comme l'éclaircissement et le complément du premier livre de l'auteur, et il a été, dans la presse savante européenne, l'occasion des mêmes discussions ; *l'Homme selon la science* (der Mensch und, etc., 1872), traduit en français en 1874 ; *l'Idée de Dieu et son importance dans le présent* (Der Gottesbegriff und seine Bedeutung, etc., 1874) ; *Observations sur la vie intellectuelle des animaux* (Aus dem Geistesleben der Tiere ; 3ᵉ édit., Leipzig, 1880), traduit en français par M. Letourneau sous le titre de *la Vie psychique des bêtes* (1881, in-8) ; *Lumière et Vie* (Licht und Leben, 1882 ; Ibid.), traduit par le même (1882, in-8) ; *Puissance de la transmission héréditaire* (Macht der Vererbung, 1882) ; *Faits et Théories de la vie naturaliste dans le présent* (Thatsachen und Theorien aus dem naturwissenschaftlichen Leben der Gegenwart ; Berlin, 1887), etc. M. Buchner a donné en outre à diverses publications périodiques de nombreux travaux de physiologie, de pathologie et de médecine légale.

BÜCHNER (Alexandre), littérateur allemand et français, frère du précédent, né aussi à Darmstadt, le 25 octobre 1827, fut professeur adjoint à la faculté de Zurich, puis se fixa en France et professa à Valenciennes, avant d'être appelé à la chaire de littérature étrangère à la Faculté de Caen. Il est passé depuis à la Faculté de philosophie de Zurich.

M. Al. Buchner a publié en allemand une *Histoire de la Poésie anglaise* (Geschichte der engl. Poesie ; Darmstadt, 1855, 2 vol.) ; des *Esquisses de littérature française* (Franz Litteratur Bilder ; Francfort, 1858, 2 vol.) ; des *Nouvelles*, etc. ; puis en langue française : *les Derniers critiques de Shakespeare* (Caen, 1876, in-8) ; *J.-A. Kriloff et ses fables* (1877, in-8) ; *Hamlet le Danois* (1878, in-8) ; *Essai sur Henri Heine* (Caen, 1881, in-8) ; *Un Philosophe amateur*, essai biographique sur Léon Dumont (1884, in-18). Il a écrit, avec ce dernier, *Jean-Paul et sa Poétique* (1862, in 8), pour servir de préface à la traduction de la *Poétique* ou *Introduction à l'Esthétique* de J.-P. Richter. Il a édité la 1ʳᵉ partie du *Faust* (1881, in-18) ; *Iphigénie en*

BUCHEZ (Philippe-Joseph-Benjamin), publiciste français, né à Matagne-la-Petite, le 31 mars 1796, mort à Rodez, le 22 juin 1866 Édit. 1-4

BUCHWALD (Joseph Henri), officier et littérateur danois, né à Vienne, le 2 octobre 1787, mort le 9 février 1876 Édit. 1-5

BUCKINGHAM (Joseph), journaliste et homme politique américain, né le 21 décembre 1779, mort à Boston, le 10 avril 1861 Édit 1-4

BUCKINGHAM (Richard-Plantagenet TEMPLE-NUGENT-BRIDGES-CHANDOS-GRENVILLE, 2ᵉ duc DE), pair d'Angleterre, né à Londres, le 11 février 1797, mort le 29 juillet 1861 Édit. 1-3

BUCKINGHAM (James-Silk), littérateur anglais, né à Truro, en 1784, mort le 30 juin 1855 Édit. 1-2

BUCKLAND (rév. William), géologue anglais, né à Axminster (Devonshire), le 12 mars 1784, mort à Clapham, le 14 août 1856. Édit. 1-2.

BUCKLAND (Francis-Trevelyan), naturaliste anglais, né le 17 décembre 1826, mort à Londres, le 19 décembre 1880 Édit. 5

Tauride (1882, in-18), de Gœthe; *la Fiancée de Messine* de Schiller (1882, in-18), etc.

BUCKMAN (James), naturaliste et agronome anglais, né à Cheltenham en 1816, s'occupa de bonne heure de sciences naturelles et alla etudier specialement la chimie, la botanique et la géologie à Londres. Il revint à Cheltenham, où il fut plusieurs annees secretaire honoraire et conférencier à la Philosophical Institution. En 1846, il devint administrateur et professeur résidant à l'institution semblable de Birmingham. Deux ans apres, il fut nommé professeur de géologie et de botanique au Collège royal d'agriculture de Cirencester, où il resta jusqu'en 1863; il y forma deux belles collections de fossiles et d'antiquités romaines Il a fonde dans le comte de Dorset une ferme modèle qui lui a valu de nombreuses recompenses.

Outre de très nombreux mémoires, M. J. Buckman a publie : *l'Ancien détroit de Malvern, ou Exposé de l'ancien état de la mer qui séparait l'Angleterre du pays de Galles* (the Ancient Strait of Malvern); *les Restes de l'art romain* (the Remains of roman art, 1850); *Histoire des graminées britanniques* (History of british grasses, 1858); *Théorie et pratique de la culture dans une ferme* (Science and practice of farm, etc., 1863). *

BUCQUOY (Marie-Edme-Jules), médecin français, membre de l'Academie de médecine, ne a Peronne, le 14 août 1829; fit ses etudes médicales à Paris, fut interne des hôpitaux, obtint le diplôme de docteur en 1855 et devint médecin du bureau central des hôpitaux en 1862. Medecin de l'Hôtel-Dieu et agrége de la Faculte depuis 1867, il supplea pendant deux ans le docteur Grisolle dans son cours de clinique interne. M. Bucquoy a eté elu membre de l'Academie de médecine le 28 mars 1882. Il a ete decore de la Legion d'honneur.

A part des *Mémoires* dont quelques-uns ont ete publies separement, comme *la Pleurésie dans la gangrène pulmonaire* (1875, in 8), et *Du Traitement de la pneumonie* (1879, in-8); on a de M. Bucquoy un important ouvrage intitule : *Leçons cliniques sur les maladies du cœur, professées à l'Hôtel-Dieu* (1869, in-8; 4ᵉ edit., 1879, in-4, avec figures). *

BUDENZ (Joseph), philologue allemand, né à Rasdorf, pres de Fulda, en 1836, étudia la philologie à l'Université de Gœttingue, sous la direction spéciale du professeur Benfey. Il s'occupa dès lors particulièrement de la langue magyare et des idiomes ougro-finnois apparentes avec elle. Il passa, en 1858, en Hongrie, pour etudier sur place des types de ces langues. D'abord professeur au gymnase de Stuhlweissembourg, il fut appele, en 1868, a l'Université de Buda-Pest, comme professeur d'ougrien et de magyare compares, en attendant la creation d'une chaire de philologie comparée de langues altaiques, qui lui fut confiee en 1872. En 1862, il avait éte nommé membre correspondant et sous-bibliothecaire de l'Academie hongroise.

On cite parmi ses travaux : *Des Préfixes verbaux magyares* meg *et* el (Ueber die Verbalpraefix *meg* und *el* im magyarischen; 1863-1864); *Formation des verbes magyares* (Zur Mag. Verbalbildung; 1865); un premier essai de *Vocabulaire ougrien et magyare* (Magyar és finn-ugor szoegyezeseck; 1867-1868) remanie sous forme de *Dictionnaire comparé magyare-ougrien* (Magyar-ugor oszehasonlitó szótár. 1872 et suiv.); *Etudes de philologie ougrienne* (Ugrische Sprachstudien; Pest, 1870, 2 livr.); *Verba denominativa dans les langues ougriennes* (V... d .. in den ugrischen Sprachen, 1872); *Gramma[ire] finnoise* (Finnische Grammatik, Pesth, 1873, 2ᵉ edi[t.] 1880), et autres grammaires d'anciennes langu[es] du Nord; *Morphologie ougrienne* (Ugor Alaktai 1886). Il a été composé à l'occasion du jubilé de [ce] professeur, en 1884, un recueil de ses écrits so[us] le titre de *Budenz-Album*.

BUDGE (Jules), physiologiste allemand, né [à] Wetzlar, le 6 septembre 1811, étudia la médeci[ne] a Marbourg, à Wurzbourg et a Berlin, se fit rec[e]voir docteur dans cette dernière ville, en 1833, e[t] tout en continuant ses etudes physiologiques exerça la medecine dans sa ville natale, puis Altenkirchen, près de Coblenz. Reçu privat-docen[t] en 1842, à l'Universite de Bonn, il y fut nomm[é] professeur extraordinaire en 1847, et ordinaire e[n] 1855. Il embrassa dans ses leçons l'anatomie, [la] physiologie et la zoologie. En 1856, il fut appele [à] Greifswald comme directeur de l'Institut anat[o]mique et professeur de physiologie. Il contribu[a] beaucoup au développement que prit l'enseigneme[nt] de la medecine dans cette ville. Les travaux phy[]siologiques et anatomiques de M. Budge qui o[nt] ete couronnes en France et en Belgique, ont port[é] particulièrement sur le systeme nerveux. On l[ui] doit des observations et decouvertes sur les rel[a]tions des differentes parties du cerveau avec l[es] organes génito-urinaires et celles du nerf gran[d] sympathique avec la moelle epiniere; sur l'origin[e] des conduits biliaires, etc.

Outre de nombreux memoires dans les recuei[ls] allemands ou français de médecine et d'histoi[re] naturelle, il a publié : *Recherches sur le systèm[e] nerveux* (Untersuchungen über das Nervensystem Francfort, 1841-1842, 2 part.); *Pathologie généra[le]* (Allgemeine Path.; Bonn, 1843), *Guide des prép[a]rations anatomiques* (Anleitung zur Praeparirubun[]gen; Ibid., 1866); *Manuel de physiologie* (Handbuc[h] der Phys.; Leipzig, nombr. edit.), refait sous [le] titre de *Compendium de physiologie* (Comp. d[er] Phys.; Ibid., 1864; 3ᵉ ed., 1875) : ce dernier a e[té] traduit en français par M. Eugene Vincent (Par[is] 1874, in-18).

BUDIN (Pierre), medecin français, né à Ene[n]court-le-Sec (Seine-et-Oise) en 1846, fut reçu docteu[r] à Paris, en 1875, apres avoir ete interne des hôp[i]taux. Accoucheur des hôpitaux, professeur agreg[é] a la Faculté de medecine en 1878, il fut nomm[é] membre de l'Académie de médecine le 29 janvi[er] 1889. Il a eté decore de la Legion d'honneur.

A part sa thèse d'agregation; *Des Lésions trau[]matiques chez la femme dans les accouchement[s] artificiels* (1878, in-8), le docteur Budin a publi[é] *De la Tête du fœtus au point de vue de l'obstétriq[ue]* (1876, in-8 avec pl.); *Recherches sur l'hymen [et] l'orifice vaginal* (1879, in-8); *Des Varices chez l[a] femme enceinte* (1880, in-8); *Obstétrique et gyn[é]cologie* (1885 in-8, avec fig et planches); *Leçon[s] de clinique obstétricale* (1889, gr. in-8, avec fig. Il a traduit de l'anglais, du docteur Duncan, *S[ur] le Mécanisme de l'accouchement normal et patho[]logique* (1876, in-8). *

BÜDINGER (Max), historien allemand, né à Cas[]sel, le 1ᵉʳ avril 1828, suivit les Universites de Mar[]bourg, de Bonn et de Berlin, et prit ses degré[s] dans cette dernière ville, avec une thèse sur *Gerber[t] considéré comme savant et comme homme poli[]tique* (Ueber G.'s wissenschaftliche und polit. Stel[]lung; Cassel, 1851). Reçu privat-docent à Marbour[g] en 1851, il passa bientôt a Vienne, où il travailla [à] la publication des actes du Reichstag (1859). F[i]

BUCKSTONE (John-Baldwin), auteur dramatique anglais, né près de Londres en septembre 1802, mort le 31 octobre 1879. Edit. 3-5.

BUDBERG (André, baron DE), diplomate russe, né en 1820, mort à Saint-Pétersbourg, le 9 fevrier 188[1] Edit. 3-5.

BUDDEUS (Aurelio), philologue allemand, né à Alten[]bourg en 1819, mort à Munich, le 1ᵉʳ avril 1880 Edit. 1-[]

1861, il fut appelé à Zurich, comme professeur ordinaire d'histoire universelle. Onze ans plus tard (1872), il revint à Vienne en qualité de professeur d'histoire et de directeur du séminaire historique.

Les travaux de M. Budinger, très nombreux et très variés, ont paru, en grande partie, dans les *Bulletins de l'Académie de Vienne* et dans le *Journal des gymnases autrichiens*. Nous citerons : *Histoire d'Autriche jusqu'à la fin du* XIIIe *siècle* (Oesterr. Geschichte bis zum Ausgange, etc.; Leipzig, 1858, t. I); *Richard III roi d'Angleterre* (Kœnig. R. III, von England; Vienne, 1855); *les Normands et leurs établissements* (die Normannen und ihre Staatengrundungen (1860); une traduction des *Annales russes de Nestor* (1860); des dissertations sur *le Manuscrit de Koeniginhof* (die Kœniginhofer Handschrift; Munich et Vienne, 1859 et 1860), monument de l'ancienne langue bohême dont il combat l'authenticité; *Un Livre de l'histoire hongroise* (Ein Buch ungar. Geschichte; Leipzig, 1866); *l'Epopée populaire grecque au moyen âge* (Das mittelgriech. Volkepos; Ibid., 1866); des biographies de *Wellington* (1869), de *La Fayette* (1870); *Influence de l'Égypte sur le culte des Hébreux* (Aegypt Einwir- kungen auf hebr. Culte; Vienne, 1873-1874).

BUFFET (Louis-Joseph), homme politique français, sénateur, ancien ministre, membre de l'Institut, né à Mirecourt (Vosges), le 26 octobre 1818, exerçait comme avocat avant la révolution de Février. Nommé représentant du peuple par 73 761 voix, le deuxième des onze élus du département des Vosges, il vota ordinairement avec l'ancienne gauche dynastique, devenue la droite de la Constituante, et se montra l'ardent adversaire du socialisme. Il adopta l'ensemble de la constitution républicaine et déclara que le général Cavaignac avait bien mérité de la patrie. Après l'élection du 10 décembre, il se rallia au gouvernement du prince Louis-Napoléon, qui lui confia le portefeuille du commerce et de l'agriculture après la démission de M. Bixio. Comme ministre et comme représentant, M. Buffet conforma sa conduite aux vœux du parti de l'ordre, mais il refusa de suivre complètement la politique de l'Elysée et quitta le ministère avec M. Odilon Barrot le 31 décembre 1849. Réélu, le premier, par son département, il eut une assez grande influence dans l'Assemblée législative. En 1850, il fit partie de la Commission chargée d'élaborer avec M. Baroche le projet de réforme électorale, et fut le plus jeune des dix-sept qui servirent de parrains à la loi du 31 mai. Après la crise qui suivit la destitution du général Changarnier, il rentra au pouvoir avec M. Léon Faucher (10 avril 1851), et dans ce cabinet parlementaire il représenta les idées de la majorité. Il donna sa démission avec ses collègues, lorsque le Président se fut prononcé pour le retrait de la loi du 31 mai (14 octobre 1851). Quelques jours après, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur (28 octobre).

Après le coup d'État du 2 décembre, M. Buffet se tint en dehors des emplois publics pendant plusieurs années, et n'accepta que les fonctions de membre du Conseil général pour le canton de Thillot. En 1863, il se présenta, comme candidat de l'opposition, aux électeurs de la 1re circonscription des Vosges. Après un premier scrutin sans résultat, il fut élu, le 17 janvier 1864, par 18 521 voix sur 31 376 votants. M. Buffet se fit bientôt une place à part au Corps législatif et y devint l'un des chefs d'un tiers parti qui s'efforçait d'associer les réformes libérales avec la fidélité à la dynastie. Il combattit particulièrement les tendances du gouvernement à équilibrer les budgets par des emprunts. Dans la session de 1868, il se prononça contre la nouvelle loi militaire, mais au moment décisif, le concours de ses amis lui fit défaut. M. Buffet fut réélu, en mai 1869, sans contradiction sérieuse, par 23 992 voix sur 25 635 votants. Dans la courte session qui s'ouvrit au mois suivant, il fut un des promoteurs de la fameuse demande d'interpellation, signée par 116 députés et qui provoqua le message et le projet de sénatus-consulte contenant la promesse du retour au gouvernement parlementaire.

A la suite des longues négociations relatives à la formation du premier ministère de « l'Empire libéral », auxquelles son nom fut constamment mêlé, M. Buffet fut appelé dans le cabinet du 2 janvier 1870, formé par M. Emile Ollivier, et y prit le ministère des finances, en remplacement de M. Magne. Son arrivée au pouvoir fut accueillie avec confiance dans le monde des affaires. Parmi les décrets spéciaux se rattachant à son administration, ceux du 9 janvier, sur les admissions temporaires, excitèrent à la Chambre de vives discussions, suivies d'un vote favorable au ministre (1er février). Le projet de budget présenté pour 1871, où le nouveau cabinet se montrait prudent, scrupuleux et sévèrement économe, fut aussi l'objet de chaudes approbations et de violentes critiques. Au moment où M. Emile Ollivier, sous la pression de la Chambre, consentait au plébiscite, M. Buffet crut devoir donner sa démission avec son collègue, M. Daru (10 avril).

Après la révolution du 4 septembre, il rentra dans la vie privée Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant du département des Vosges à l'Assemblée nationale, le premier sur huit, par 36 167 voix. M. Thiers, devenu chef du pouvoir exécutif, lui offrit le ministère des finances, dans le cabinet de conciliation formé le 19 février. M. Buffet refusa ce portefeuille par crainte des susceptibilités que pourraient éveiller le rôle et les fonctions qu'il avait remplis sous l'Empire. Il siégea au centre droit, et prit bientôt après, contre le chef du pouvoir exécutif, une attitude hostile qui s'accentua dans plusieurs importantes discussions. A la fin de 1872, il s'associa aux efforts, d'abord impuissants, de la coalition monarchique pour renverser M. Thiers et, lors de la discussion sur les attributions et les rapports des pouvoirs publics, il défendit l'article de la loi qui établissait, disait-il, une responsabilité ministérielle approximative (7 mars 1873).

Quelques jours après (2 avril), M. Grévy ayant donné sa démission de président de l'Assemblée, M. Buffet, soutenu par toutes les fractions de la droite, fut élu, le 4 avril, par 304 voix contre 285 données à M. Martel. Il le fut de nouveau, le 20 mai suivant, par 359 voix contre le même concurrent qui en obtint 286. Il dirigea, le 24 mai, les débats célèbres terminés par l'ordre du jour Ernoul et le renversement de M. Thiers. En annonçant l'élection du maréchal de Mac Mahon à la présidence de la République, M. Buffet essaya de prononcer quelques paroles de remercîment à l'adresse du président démissionnaire; mais il fut interrompu par les protestations de la gauche, et l'un de ses membres, M. de Pressensé, l'invita à ne pas donner « à l'ingratitude les apparences du respect ».

Les hautes fonctions dont M. Buffet fut investi, pendant plus de dix-huit mois, dans l'Assemblée nationale, le montrèrent constamment hostile à la gauche, et il alla même jusqu'à qualifier d' « absurde » le discours d'un membre de la minorité. Aussi, lors des divers renouvellements du bureau, la fraction républicaine s'abstint d'appuyer sa candidature jusqu'au jour où il fut chargé par le maréchal de Mac Mahon de former un cabinet moins hostile au régime établi (1er mars 1875) : cette fois M. Buffet obtint 479 suffrages sur 542 votants, et n'eut contre lui que l'extrême droite, dont quelques membres motivèrent leur vote en termes injurieux. Le 10 mars, il donna sa démission de président de l'Assemblée, prit le portefeuille de l'intérieur, en remplacement de M. de

Chabaud-Latour, et fut désigné comme vice-président du Conseil, dans le cabinet dont M. Dufaure faisait partie, comme ministre de la justice. Deux jours après, il lut à l'Assemblée une déclaration dans laquelle il insistait, comme ses prédécesseurs au pouvoir, sur le danger des « passions subversives », et faisait l'éloge des fonctionnaires monarchistes. Il maintint, en effet, dans leurs postes les préfets les plus compromis, en déclarant qu'il ne pouvait les blâmer de leur déférence aux ordres qu'ils avaient reçus antérieurement. Il manifesta, en toute circonstance, une bienveillance particulière pour les bonapartistes, qu'il qualifia « d'avant-garde du parti conservateur ». Après la publication du rapport de M. Savary sur les menées des agents de Chislehurst, il déclara à la tribune qu'il « n'avait pas eu le loisir de lire ce rapport ». Il se montra surtout résolu dans la répression de la presse. Lors d'une interpellation sur la prolongation de l'état de siège, il répondit que cette mesure était absolument nécessaire et que, pour lui, il n'y renoncerait pas, « tant qu'une loi sur la presse ne serait pas votée, car c'est surtout contre la presse que cette loi peut être utile. » Et comme un représentant rappelait que certains généraux avaient interdit la publication d'un journal avant l'apparition de son premier numéro : « L'autorité, répondit M. Buffet, pourrait supprimer le journal le lendemain de sa publication, il est donc beaucoup plus simple de le supprimer la veille. » En même temps, il annonçait l'ajournement indéfini de cette loi sur la presse (26 juillet 1875). Le lendemain, il se prononça contre la présence des candidats dans les réunions préparatoires des élections sénatoriales, et, donnant à la politique conservatrice un caractère provocateur, il repoussa toute alliance avec le parti libéral par ces paroles adressées à M. Christophle, l'un des chefs du centre gauche : « Je n'étais pas votre allié avant d'être au pouvoir, et je ne le deviendrai pas quand je l'aurai quitté. »

Tant d'âpreté valut à M. Buffet un premier et complet échec lors de la nomination des 75 sénateurs inamovibles par l'Assemblée nationale (12 décembre); devant les résultats des premiers tours de scrutin, il dut retirer sa candidature. Les électeurs sénatoriaux du département des Vosges ne lui furent pas moins hostiles. Toute cette période des élections pour le Sénat fut marquée par le désaccord de M. Buffet avec les membres libéraux du cabinet du 10 mars. Ces derniers furent sur le point de donner leur démission, quand le maréchal de Mac Mahon, à la demande du vice-président du Conseil, voulut forcer M. Léon Say à désavouer les termes d'une circulaire électorale qu'il avait signée, avec MM. Gilbert-Boucher et Feray, comme candidat au Sénat dans Seine-et-Oise. M. Léon Say s'y refusa, et M. Dufaure offrit de le suivre dans la retraite, s'il abandonnait le portefeuille des finances. Devant cette attitude, l'incident n'eut pas de suite; mais M. Buffet se vit accusé dans la presse d'avoir provoqué cette crise en pleine période électorale, dans le dessein d'en faire sortir un cabinet entièrement dévoué à ses vues; son impopularité s'en accrut à un tel point qu'aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, ayant été porté simultanément sur quatre points différents, à Mirecourt, à Commercy, à Bourges et à Castelsarrasin, il fut battu dans les quatre circonscriptions. Cet échec, qui était sans exemple, amena sa démission (23 février), et M. Ricard lui succéda au ministère de l'intérieur (9 mars).

Par une coïncidence singulière, ce fut la mort de ce dernier qui permit, quelques mois après, à M. Buffet de rentrer dans la carrière politique : le siège vacant de sénateur inamovible que le ministre laissait, lui fut vivement disputé par M. Renouard, ancien procureur général, sur lequel il l'emporta à la majorité de 144 voix contre 141, c'est-à-dire avec une voix de plus que la majorité absolue (17 juin). Il prit place parmi les membres de la majorité conservatrice et aborda une première fois la tribune pour combattre la loi sur les maires. Pendant la crise qui suivit l'acte du 16 mai 1877, M. Buffet, après avoir voté la dissolution de la Chambre, parut se tenir à l'écart de la politique militante; il ne sortit de sa réserve que pour prononcer au comice agricole de Vittel (Vosges) un discours très provocant contre la majorité républicaine et pour interdire à un orateur, dans un banquet qu'il présidait, de rendre hommage à la mémoire de M. Thiers. Dans les sessions qui suivirent, il s'occupa particulièrement des questions économiques et financières. Il combattit avec ardeur, contre le ministre, M. Tirard, le renouvellement des traités de commerce en 1882, et intervint avec compétence et autorité dans la discussion des budgets. M. Buffet s'était présenté sans succès, le 8 octobre 1871, lors du renouvellement du Conseil général des Vosges. Il n'a pas été réélu depuis. Il a été élu membre libre de l'Académie sciences morales et politiques en remplacement de M. Ed. Charton, le 10 mai 1890.

BUGGE (Elseus-Sophus), philologue norvégien, né à Laurvig, le 5 janvier 1833, suivit les cours de l'Université de Christiania et obtint une bourse du gouvernement pour poursuivre ses études à l'étranger. Après un long séjour à Copenhague et à Berlin, il fut nommé, en 1864, professeur à la chaire nouvellement créée de philologie comparée, à l'Université de Christiania. Il a été élu, le 30 décembre 1881, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Parmi les travaux de M. Bugge, nous citerons : *Anciens chants populaires de la Norvège* (Gamle Norske, Folkeviser, 1858); *Écrits norvégiens sur la Saga historique d'Inhold* (1864 1865); une édition de *l'Edda* (1867), considérée comme supérieure à toutes celles publiées jusqu'à ce jour; des études très importantes sur l'alphabet et les inscriptions runiques; une édition des *Œuvres de Plaute* (1867), *Études sur l'Ancienne Italie* (Christ. 1878); *Études sur l'origine des sagas héroïques et mythologiques en Norvège*, traduites en allemand (Munich, 1881-1882); puis un grand nombre de *mémoires*, dans divers recueils philologiques, notamment dans *la Romania* de M. Paul Meyer, sur les *Etymologies romanes*.

*

BUHLER (Jean-Georges), indianiste allemand, né à Borstel, dans le Hanovre, le 19 juillet 1837, suivit les cours de l'Université de Gœttingue, puis, après un court séjour à Paris, alla à Londres étudier les manuscrits sanscrits. Nommé, en 1862, aide-bibliothécaire de l'Université de Gœttingue, il accepta, l'année suivante, la place de professeur d'histoire ancienne et de langues orientales au collège Elphinstone de Bombay. En 1868, il fut nommé inspecteur des écoles de division Nord (Goujarat) et chargé de la recherche des manuscrits sanscrits. Sa circonscription d'inspection, embrassant une superficie de 50 000 milles carrés avec 5 millions d'habitants, ne comptait que 730 écoles avec 48 000 élèves environ; pendant les douze années qu'il fut en fonction, le nombre des écoles fut porté à 1763 et celui des élèves à plus de 100 000. L'état de sa santé l'obligea à rentrer en Europe en 1880. Il accepta alors la chaire de san-

BUFALINI (Maurice), médecin italien, né à Cesena, le 2 juin 1787, mort à Florence, le 31 mars 1875 Ldit. 3-5

BUGNET (Jean-Joseph), jurisconsulte français, né à Leviers (Doubs), en 1795, mort à Blandaz près de Besançon, le 4 octobre 1866 Ldit. 2-4

scrit à l'Université de Vienne. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 23 décembre 1887.

M. Bühler s'est fait connaître par des éditions du *Pancatantra*, publiées dans les *Bombay Sanskrit series*, qu'il avait fondées, du *Apastamba Dharmasûtra*, du *Daçakumâracarita*, *du Vikramânkadevacarita*, et du *Glossaire du Pâiyalacchi*. Son ouvrage principal est relatif au droit hindou : *A Digest of Hindu law* (1867-1869; 3ᵉ édit. 1881), en collaboration avec West. M. Bühler a doté un certain nombre de musées de l'Europe de collections de manuscrits sanscrits qu'il avait réunis dans ses excursions à travers les Indes. *

BUISSON (Jules), ancien représentant français, né à Carcassonne en 1822, vint de bonne heure à Paris pour y étudier la peinture et la gravure. Il orna de délicates eaux-fortes quelques-uns des volumes publiés par MM. de Chennevières, G. Levavasseur et Prarond; puis, après un riche mariage, il retourna dans son pays natal et fit valoir ses terres. Le 8 février 1871, élu dans le département de l'Aude, le premier sur six, par 35 464 voix, il vint siéger au centre droit. Ce fut lui qui présenta, le 2 février 1872, le rapport sur la proposition du retour de l'Assemblée à Paris, appuyée par le gouvernement; il concluait au rejet de cette proposition dans les termes les plus sévères contre l'esprit de la capitale, et son avis fut suivi d'un vote conforme de la majorité. Il ne prit depuis la parole que deux fois, pour attaquer le Musée des copies, dont la pensée première appartenait à M. Thiers, et pour blâmer l'acquisition de la fresque de la Magliana, attribuée à Raphael. Pendant les séances de l'Assemblée, il dessinait les portraits de tous ses collègues, et un exemplaire de ces dessins photographiés, formant deux volumes, a été offert par lui à la Bibliothèque nationale. M. Jules Buisson ne s'est pas représenté aux élections législatives du 20 février 1876. Il est devenu maire de la commune de La Bastide d'Anjou (Aude).

BUISSON (Ferdinand-Edouard), administrateur et publiciste français, né à Paris le 20 décembre 1841, commença ses études à Argentan (Orne), les continua à Saint-Etienne, où son père avait été nommé juge, et les acheva à Paris. Admissible à l'Ecole normale, il s'en vit refuser l'entrée pour cause de santé, passa ses examens de licence, puis fut reçu au concours d'agrégation pour la philosophie. De 1866 à 1870, il fut professeur suppléant à l'Académie de Neuchâtel. Revenu en France au moment de la guerre, il contribua, pendant le siège de Paris, à l'organisation de l'Orphelinat laïque de la Seine. Nommé inspecteur primaire à Paris par M. J. Simon, en 1871, il fut dénoncé à l'Assemblée nationale par M. Dupanloup, qui lut à la tribune divers passages d'écrits que M. Buisson avait publiés en Suisse sur les dangers de l'enseignement de la Bible et de l'histoire sainte dans les écoles; le ministre se vit forcé de lui retirer son poste. M. Buisson fut envoyé à l'Exposition universelle de Vienne, en 1873, comme délégué du ministère de l'instruction publique; en 1876, il alla remplir les mêmes fonctions à Philadelphie, et en 1878 il fut chargé du rapport sur la section de pédagogie à l'Exposition universelle de Paris. Il a été nommé inspecteur général hors cadre pour l'enseignement primaire, par décret du 31 août 1878, et appelé, sous le ministère de M. Jules Ferry, à la direction de l'enseignement primaire (10 février 1879).

A ce titre, il eut à préparer et à défendre devant la Chambre les lois organiques de l'enseignement primaire concernant la gratuité, l'obligation et la laïcité scolaires, ainsi qu'à réorganiser les divers services primaires conformément à ces lois. Il s'est fait recevoir docteur ès-lettres le 27 juillet 1891. Décoré de la Légion d'honneur le 15 janvier 1870, il a été promu officier le 13 juillet 1880 et commandeur le 31 décembre 1889.

Outre diverses brochures : *le Christianisme libéral* (1864, in-8), *l'Orthodoxie et l'Evangile dans l'Eglise réformée*, réponse à M. Bersier (même année, in-8), *De l'Enseignement de l'histoire sainte dans les écoles primaires* (Neuchâtel, 1869, in-8), *Principes du christianisme libéral* (Ibid., même année), M. Buisson a publié deux rapports considérables sur ses missions à Vienne et à Philadelphie (Imprimerie nationale, gr. in-8); un recueil de *Devoirs d'écoliers américains*, traduits par M. A Legrand (1877, in 18, fig., etc.); ses deux thèses pour le doctorat : *De Libertate Dei* et *Biographie de Castellion* (1891, in-8). Il a dirigé la publication d'un *Dictionnaire de pédagogie*, divisé en deux parties, résumé encyclopédique des principes et des matières de l'instruction primaire. Il a été l'un des fondateurs de la *Revue pédagogique*.

BULMERINCQ (Auguste DE), jurisconsulte allemand, né à Riga, le 12 août 1822, fit ses études à l'Université de Dorpat, où il devint, en 1856, professeur extraordinaire du droit constitutionnel et du droit des gens. Il s'occupa activement du progrès de l'économie politique dans les provinces baltiques, contribua à la création des congrès agricoles et d'expositions industrielles et rédigea, depuis 1863, un recueil hebdomadaire consacré à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. En 1875, il passa en Allemagne, où il fit partie de la commission pour la rédaction d'un code de marine militaire. En 1882, après la mort de Bluntschli, il fut appelé à la chaire de droit public à l'Université de Heidelberg. — Il est mort dans cette ville, le 24 août 1890.

En dehors de sa collaboration aux écrits périodiques des provinces baltiques, M. de Bulmerincq a publié en allemand : *le Droit d'asile dans son développement historique* (das Asylrecht in seine gesch. Entw.; Dorpat, 1853); *De Natura principiorum juris inter gentes positivi* (Ibid., 1856); *la Systématisation du droit des gens* (die System. des Vœlkerrechts), dont il n'a paru que le premier volume (Ibid., 1858); *Pratique, théorie et codification du droit des gens* (Praxis, Theorie und Kodification des Vœlkerrechts; Leipzig, 1874), et en français : *le Passé de la Russie depuis les temps les plus reculés jusqu'à la paix de San Stefano* (Brux., 1881, in-18). *

BÜLOW (Hans-Guido DE), pianiste allemand, né à Dresde le 8 janvier 1830, fils d'un poète distingué, Charles-Edouard de Bulow (1803-1853), appartient à la branche thuringienne de la famille. Tout en cédant à une vocation précoce pour la musique, il fit ses études de droit, qu'il acheva à Berlin en 1851. Depuis, il a été reçu docteur honoraire de l'Université d'Iena (1858). Dès l'âge de seize ans,

---

BULAU (Frédéric), écrivain allemand, né à Freiberg (Saxe), le 8 octobre 1805, mort à Leipzig, le 8 décembre 1859. Edit 1-2.

BULGARIS (Demetrius), homme politique grec, né à Hydra, le 1ᵉʳ janvier 1801, mort à Athènes, le 10 janvier 1878 Edit 3-5.

BULL (Ole-Bornemann), violoniste norvégien, né à Bergen, le 5 février 1810, mort dans cette ville, le 17 août 1880 Edit 1-5

BULLER (sir George), général anglais, né en 1804, mort à Londres, le 12 avril 1884 Edit. 1-5

BULOW (Bernard Ernest DE), homme politique allemand, né à Cismar, le 2 août 1815, mort à Francfort-sur le-Mein, le 20 octobre 1879. Edit 5.

BULOW (Frédéric-Rubech-Henri DE), général danois, né à Neustrup (Schleswig), le 4 février 1791, mort à Sundewetz, en juin 1858 Edit. 1-4

il donna des concerts. Il s'attacha quelque temps à MM. Richard Wagner et Liszt et fut, en 1850, chef de la musique des théâtres de Saint-Gall et de Zurich. En 1854, il se fixa à Berlin et fut nommé, en 1858, pianiste du prince royal. En 1864, sur l'invitation de R. Wagner, il passa à Munich, où il devint, en 1867, maître de chapelle de la cour et directeur de la nouvelle école royale de musique. Il se démit de ces fonctions en 1869, parcourut l'Italie pendant plusieurs années, et, après divers voyages d'artiste en Europe, partit, en 1875, pour les États-Unis. Après son retour, M. Bülow devint maître de chapelle à Hanovre, puis à Meiningen et enfin à Berlin, où ses critiques sévères de l'administration de l'Opéra lui valurent une révocation et l'expulsion même de la salle. Il avait épousé une fille de Liszt.

M. de Bulow, dont la manière et les compositions rappellent ses deux principaux maîtres, a écrit à la fois pour piano et pour orchestre. On cite de lui des morceaux de concert, des lieder, la musique de *Jules César* de Shakespeare, des ballades orchestrées, une symphonie de *Nirwâna*, des arrangements et transcriptions d'œuvres de Berlioz, Wagner, Liszt, etc. Il a aussi fourni aux journaux des études de critique musicale et de biographie.

BÜLOZ (Charles), publiciste français, le plus jeune fils du célèbre fondateur de la *Revue des Deux Mondes*, mort en 1877, est né à Paris, le 23 septembre 1843. Il prit, à la mort de son père, l'administration de cet important recueil, à la direction duquel son frère aîné, Louis Buloz, mort en 1869, avait eu une part active *

BULWER-LYTTON. — Voy. LYTTON.

BUNGE (Frederic-Georges), jurisconsulte russe, né à Kiew, le 1er mars 1802, fit ses études à l'Université de Dorpat et devint, en 1823, professeur de droit Établi à Revel en 1842 et bourgmestre de cette ville, il s'est occupé surtout de l'ancienne législation de la Livonie, de l'Esthonie et de la Courlande. Il fut appelé à Saint-Pétersbourg en 1856, comme président de la deuxième section de la chancellerie impériale, et s'occupa de la codification du droit privé des provinces baltiques. Son travail fut sanctionné par l'empereur en 1865. La même année, il donna sa démission et se retira à Gotha. Il a pris depuis sa résidence à Wiesbaden.

M. Bunge a publié les travaux suivants : *Du Miroir de Saxe considéré comme source du droit de l'ordre équestre en Livonie* (Ueber den Sachsenspiegel, als Quelle der mitlern und umgearbeiteten livlaendischen Ritterrechts; Riga, 1827); *Documents pour servir à la connaissance des sources du droit en Livonie, en Esthonie et en Courlande* (Beitraege zur Kunde der Liv.-Esth. und Kurlaendischen Rechts Geschichte; Riga, 1832) ; *le Droit romain dans les provinces allemandes de la Russie sur les côtes de la Baltique* (das Rœmische Recht in den deutschen Ostseeprovinzen Russlands; Dorpat, 1833); *Introduction à l'histoire du droit en Livonie, en Esthonie et en Courlande* (Einleitung in die Liv.-Esth. und Kurlaendische Rechts-Geschichte; Revel, 1849) ; *Archives historiques de la Livonie, de l'Esthonie, et de la Courlande* (Archiv. für die Geschichte Liv.-Esth. und Kurlands, 1842 et suiv.); *Traité des origines de la Livonie, etc.* (Liv.-Esth und Kurlaendisches Urkundenbuch nebst Regesten; Revel, 1852-1873, 6 vol., *Histoire de la procédure judiciaire dans les provinces baltiques* (Geschichte der Gerichtswesens, etc.; Ibid., 1874; *le Duché d'Esthonie sous les rois de Danemark* (das Herzogthum Estland unter den Kenigen, etc.; Gotha, 1877); *la Ville de Riga aux* XIIIe *et* XIVe *siècles* (die Stadt R. im, etc.; Leipzig, 1878); *Ancien droit de Livonie* (Altlivlands Rechtsbücher; Ibid., 1879); *Regesta originaux de la Livonie, de l'Esthonie et de la Courlande jusqu'en l'année* 1300 (Liv.-Est. und K. Urkunden-regesten; Ibid., 1881).

BUNGE (Alexandre), botaniste russe, frère du précédent, né à Kiew le 24 septembre 1803, fit ses études à l'Université de Dorpat, et fut reçu docteur médecin en 1825. L'année suivante, il explora la Sibérie, où il rencontra M. A. de Humboldt. En 1830, l'Académie de Saint-Pétersbourg le fit attacher, comme naturaliste, à la mission de Pékin. En 1832, il visita de nouveau les régions altaïques. Au retour, il fut nommé professeur de botanique à Kasan et, en 1836, il succéda à son ancien professeur Ledebours, comme professeur et directeur du jardin botanique à Dorpat. En 1857, il se joignit à une expédition scientifique pour la recherche du Koraghu, visita le Caucase, la mer Caspienne, l'Asie centrale, et revint en 1859. Il a été admis à la retraite en 1867.

Parmi ses principaux écrits, on cite : *Enumeratio plantarum quas in China boreali collegit* (Saint-Pétersbourg, 1831); *Plantarum mongholicochinensium decas I* (Kasan, 1835); *Catalogue des plantes recueillies en* 1832 *dans la partie orientale de l'Altaï* (Verzeichniss der im Jahr 1832 im œstlischen Altaigebirge gesammelten Pflanzen; Saint-Pétersbourg, 1836); *Tentamen generis Tamaricum species accuratius definiendi* (Dorpat, 1852); *Flore des steppes de l'Asie centrale* (Beitrag zur Kenntniss der Flora Russlands u. der Steppen central Asiens; Saint-Pétersbourg et Leipzig, 1851), extrait du tome VII des *Mémoires des savants étrangers* de l'Académie de Saint-Pétersbourg; le *Genre Cousinia* (die Arten der Gattung C.; Saint-Pétersbourg, 1865); *Generis Astragali species gerontogeæ* (Ibid., I-II, 1868-1869); *Labiatæ persicæ* (Ibid., 1873); *Species generis oxytropis* (Ibid., 1874).

BUNGE (Nicolas DE), économiste et administrateur russe, frère des précédents, né à Kieff en 1810, fit ses études à l'Université de cette ville et débuta comme professeur au lycée de Niegine, et devint, en 1850, professeur d'économie politique à l'Université de Kieff, dont il fut ensuite recteur jusqu'en 1879. Il fut ensuite directeur de la succursale de la Banque impériale de cette ville. Il prit sa retraite de ces fonctions en 1880 et fut nommé adjoint du ministre des finances. En 1882, il devint ministre et en 1886 président du Conseil.

Outre sa collaboration aux revues et journaux d'économie politique, M. N. de Burge a publié : *la Législation commerciale sous Pierre le Grand* (1848); *Théorie du crédit* (1852); *Cours de statistique* (1865); *Droit administratif* (1869-1877, 2 vol.); *Éléments d'économie politique* (1870); *Sur le rétablissement de l'unité de la monnaie en Russie* (1877), etc. *

BUNSEN (Robert-Guillaume EBERARD), chimiste allemand, né le 13 mars 1811 à Gœttingue, où son père était professeur de littérature occidentale.

BULOZ (Charles), publiciste français, né à Vulbens (Suisse), le 20 septembre 1803, mort à Paris, le 12 janvier 1877 Édit. 1-5.

BULWER (sir Henry LYTTON EARLE), diplomate anglais, né en 1804, mort à Naples, le 23 mai 1872. Édit. 1-5

BULWER LYTTON (Édouard-George EARLE, 1er baron), célèbre romancier anglais, frère du précédent, né à Heydon-Hall, le 25 mai 1803, mort à Torquoy, le 18 janvier 1873 Édit. 3-5

BUNGENER (Louis-Félix), écrivain protestant français, né à Marseille, le 29 septembre 1814, mort à Genève, en juin 1874. Édit. 4-5.

BUNSEN (Christian-Charles-Josias, chevalier DE), savant et homme d'État allemand, né à Korbach, le 25 août 1791, mort à Nice, le 28 novembre 1860 Édit. 1-4.

etudia à l'Universite de cette ville les sciences physiques et naturelles, et completa son instruction a Paris, a Berlin et a Vienne. Ayant pris ses grades pour l'enseignement de la chimie, a Gœttingue, en 1833, il succéda, trois ans plus tard, a Wœhler, comme professeur à l'Institut polytechnique de Cassel. Appele à l'Université de Marbourg en 1838, il y devint professeur titulaire en 1841, puis directeur de l'Institut de chimie En 1851, il passa à l'Universite de Breslau, qu'il quitta, des l'annee suivante, pour aller occuper la chaire de chimie à celle de Heidelberg, où a eté célébré solennellement, en 1877, le 25e anniversaire de son installation. Il a eté elu, en 1853, correspondant de l'Academie des sciences et membre associé le 26 decembre 1882.

M. Bunsen s'est fait un nom, dans la chimie, par des recherches importantes et d'heureuses decouvertes, consignees dans les recueils et journaux de son pays, notamment dans les *Annales de chimie* de Liebig. Il a construit une nouvelle pile de charbon d'un usage très repandu et qui porte son nom; il a decouvert le contre-poison de l'arsenic. Depuis 1860, ses travaux sur le spectre solaire et l'analyse spectrale ont beaucoup ajoute à sa reputation. Nous citerons de lui : *Descriptio hygrometrorum* (Gœttingue, 1830); *l'Hydrate de fer, contre-poison de l'arsenic blanc et de l'acide arsénieux* (Eisenoxydhydrat, das Gegengift, etc.; Ibid., 2e édit., 1837); *Méthodes gazométriques*, traduit en français, sous les yeux de l'auteur, par M. Schneider (Paris, 1858, in-8); *Instruction pour l'analyse des cendres et des eaux minérales* (Anleitung zur Analyse der Aschen und Mineralwasser, 1874).

BUONCOMPAGNI (prince Balthazar), savant italien, ne a Rome, le 10 mai 1821, descend de la famille des princes de Piombino, qui compte, parmi ses membres, plusieurs cardinaux et le pape Gregoire XIII. L'abbe Dominique Santucci lui donna des leçons dans la maison paternelle et le poussa egalement vers les sciences et vers les lettres. Dès 1840, il insera dans le *Journal des sciences, des lettres et des arts* une *Biographie de l'abbé Joseph Calandrelli*, et celle de *l'abbé Andrea Conti*. Vinrent ensuite ses *Notes a la traduction des épigrammes grecques* de l'abbe Dominique Santucci (Rome, 1841, in 8); *Recherches sur les intégrales définies*, dans le *Journal des mathématiques* de M. Crelle, a Berlin; *Alcuni cenni intorno alla Maddalena Buoncompagni, principessa di Piombino; intorno ad alcuni avanzamenti della fisica in Italia nei secoli* XVI *et* XVII, dans le *Giornale Arcadico* (Rome, 1846).

En 1847, M. Buoncompagni fut nommé membre de l'Academie pontificale *de Nuovi Lincei*, dont il devint bientôt bibliothecaire et tresorier. Il se signala des lors par des travaux encore plus importants, et publia, en 1851, une serie d'etudes remarquables sur *la Vie et les œuvres de Guido Bonatti, astrologue et astronome du* XIIIe *siècle* (Rome, in-8); *la Vie et les œuvres de Gérard de Crémone, traducteur du* XIIe *siècle, et de Ghérard de Sabbionetta, astronome du* XIIIe *siècle* (Rome, in-4, avec des fac-similés de quelques manuscrits du Vatican); *la Vie et les œuvres de Léonard Pisano*, dans les *Actes de l'Académie pontificale de'Nuovi Lincei;* sur les *Traductions faites par Platon de Tibur, traducteur du* XIIe *siecle* (in-4), avec des fac-similés en manuscrit. M. Buoncompagni, qui a depensé pour ses travaux d'erudition beaucoup de temps et une grande partie de sa fortune, a fondé en 1868 et publié depuis une revue mensuelle, intitulee : *Bollettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche* qui contient beaucoup de ses travaux personnels et dont la premiere serie comptait, en 1888, 20 volumes. Il a été nommé, en novembre 1874, senateur du royaume d'Italie.

BURCKHARDT (Jacques), historien suisse, né à Bâle le 25 mai 1818, etudia la theologie dans sa ville natale, sous la direction de De Wette et de Hagenbach, puis alla completer ses études litteraires allemandes a Berlin. Revenu en Suisse, il fut nommé à l'Universite de Bâle professeur d'histoire generale et de l'histoire de l'art. Il avait deja beaucoup ecrit sur ces sujets. On cite de lui : *les Œuvres d'art en Belgique* (die Kunstverke der belg. Staedte; Dusseldorf, 1842); *Constantin et son temps* (die Zeit Konst. des Gr.; Leipzig, 1853; 2e edit. 1880); *la Renaissance en Italie* (die Cultur der Ren. in Italien; Bâle, 1860); *Histoire de la Renaissance en Italie* (Geschichte der Ren. in It.; Stuttgart, 1867, 2e édit. Ibid., 1878); *Cicerone italien* (Cicerone, eine Anleitung zum Genuss der Kunstwerke Italiens; 4e édition par A. de Zahn; Leipzig, 1879, 2 vol.), etc.: les deux derniers ouvrages ont été traduits en français, l'un par M. Bode (1885, in-8), l'autre par M. L. Geiger (1885, 2 vol. in 8).

BURDEAU (Auguste-Laurent), député du Rhône, est ne à Lyon, le 10 septembre 1851. Ancien élève du lycée de Lyon et du lycée Louis-le-Grand, il venait d'être admis eleve de l'Ecole normale superieure en septembre 1870, lorsqu'il s'engagea, fit la campagne de l'Est, fut blesse et emmene prisonnier en Allemagne. Agrege de philosophie, il professa cette classe à Saint-Etienne et plus tard au lycée Louis-le-Grand. Au mois de novembre 1881, il devint chef de cabinet de M. Paul Bert, ministre de l'instruction publique. Porte sur la liste republicaine opportuniste du departement du Rhône, aux elections du 4 octobre 1885, il reunit, au premier tour de scrutin, 27 557 voix sur 129 411 votants, et fut elu, au scrutin de ballottage, le neuvieme sur onze, par 86 376 voix sur 156 052 votants. Il fit partie, a la Chambre, de commissions importantes, notamment de celle du budget, dont il fut rapporteur pour l'instruction publique en 1887 et 1888, et rapporteur general depuis 1889. Entre autres propositions emanees de lui, on a remarque celle du 20 janvier 1887, tendant a exclure du concours a l'Ecole navale les candidats sortant de l'etablissement des jesuites de Jersey. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, M. Burdeau se porta dans la 1re circonscription de Lyon et fut elu, au premier tour, par 6018 voix, contre 3 500 partagées entre trois concurrents, candidats socialistes. Au mois de mars 1890, il fut l'un des quatre delegues français a la conference internationale ouverte a Berlin par l'empereur Guillaume II pour l'etude de la question internationale ouvriere. Il a ete décore de la Légion d'honneur pour sa conduite pendant la guerre franco-prussienne.

M. Burdeau, collaborateur de la *Revue philoso-*

BUOL-SCHAUENSTEIN (Charles-Ferdinand, comte DE), diplomate et homme d'Etat allemand, né le 17 mai 1797, mort à Vienne, le 28 octobre 1865. Edit. 1-4

BUQUET (Henri-Alfred-Léopold, baron), homme politique français, né à Paris, le 15 juillet 1809, mort à Nancy, le 1er juillet 1889. Edit. 3-5

BURBURE-WEZEMBEEK (Léon-Philippe-Marie, chevalier DE), compositeur et littérateur belge, né à Termonde, le 16 août 1812, mort à Anvers, le 14 décembre 1889 Edit. 1-5

BURCKHARDT (Henri), administrateur et écrivain forestier allemand, né à Adelebsen, le 26 fevrier 1811, mort à Hanovre, le 14 décembre 1879. Edit 5

BURDACH (Ernest), physiologiste allemand, né à Leipzig, le 25 février 1801, mort à Kœnigsberg, le 10 octobre 1876 Edit. 1-5.

phique et de la *Revue des Deux Mondes*, a traduit de Herbert Spencer : *Essais de morale, de science et d'esthétique* (1877, in-8); *Essais sur le progrès, Essais scientifiques, Essais de politique* (1885, in-8); et de Schopenhauer, le *Fondement de la morale* (1879, in-18). Il a publié en outre pour les classes primaires : *l'Instruction morale à l'école. Devoir et Patrie* (1883, in-18; *Notions élémentaires d'économie politique* (1883, in-18); *Une Famille républicaine, les Carnot*, d'après des documents nouveaux et inédits [par un Député] (1888, in-18). *

BURDETT-COUTTS (Angela-Georgina, baronne), dite plus ordinairement miss COUTTS, philanthrope anglaise, née le 26 avril 1814, est fille du baronnet sir Francis Burdett et petite-fille du riche banquier Thomas Coutts, dont la veuve devint duchesse de Saint-Alban. Héritière de l'immense fortune de son grand-père maternel, a la condition d'en garder le nom, miss Angela Coutts fut demandée en mariage par de nombreux et illustres prétendants, entre autres par le prince Louis Bonaparte. Elle resta soixante ans célibataire et se consacra à la fondation et à l'entretien de grandes œuvres de bienfaisance ou de propagande religieuse. Elle a élevé à ses frais de belles églises, à Westminster, à Carlisle, etc., fondé des évêchés en Australie, dans la Colombie anglaise et au Cap; elle a construit des écoles et des cités ouvrières, donné à la municipalité de Londres le beau marché dit *Columbia*, plusieurs fontaines monumentales, etc. Dans certains moments de crise et de détresse publique, elle a favorisé l'émigration. Elle a aussi encouragé plusieurs entreprises littéraires et artistiques. Ses bienfaits de toute nature lui ont valu, à Londres et dans toute l'Angleterre, une grande popularité. En 1871, le gouvernement de la reine lui a conféré le titre de baronne; la cité de Londres, en 1872, et celle d'Edimbourg, en 1874, l'ont honorée du droit de bourgeoisie. A la suite de la guerre turco-russe de 1877-1878, la baronne Burdett-Coutts reçut du sultan le grand cordon du Medjidie, pour la part qu'elle avait prise à l'organisation des secours aux blessés turcs : cette distinction était accordée pour la première fois à une femme (mars 1878). Elle a épousé, en 1881, M. W.-Ashmead Bartlett, député, et a obtenu, par licence royale, de garder son nom de baronne Burdett-Coutts, sous lequel elle continue de figurer au *Peerage* britannique.

BURDY (Henri-Hippolyte), graveur français, est né à Grenoble le 29 juillet 1833. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, il suivit en outre les leçons de MM. Caillouette et Oudine, et remporta, en 1863, un second prix pour Rome. Depuis 1865, il a exposé aux Salons annuels un grand nombre de camées et d'intailles sur pierres fines ou de médaillons, parmi lesquels nous citerons : *Portrait du docteur Guillaume* (1865); *Lévrier sur la tombe de son maître, Jules César*, médaillon en bronze (1866); divers portraits de même matière (1870); *Portrait de M. Guelle*, camée sur cornaline orientale (1872); *Une Charge de cuirassiers*, camée sur cornaline; *Marin du siège de Paris* et *la Sainte Vierge*, statuettes en pierres fines (1874). Depuis quelques années, M. Burdy travaille à peu près exclusivement pour les principaux joailliers de Paris.

BURGGRAEVE (Adolphe), médecin et chirurgien belge, est né à Gand le 6 octobre 1806. Docteur en médecine et en chirurgie, il fut, pendant de longues années, chirurgien à l'hôpital civil de Gand. A part ses travaux d'anatomie et de clinique chirurgicale, il s'occupa des maladies contagieuses et de leur propagation, de la vaccine, des moyens et des conditions de la longévité, d'études d'histoire et de biographie médicale et fut le promoteur d'une méthode de médication qu'il appela dosimétrie. Il est membre de l'Académie royale de médecine de Belgique.

On doit au docteur Burggraeve un nombre considérable de publications, répondant à la diversité de ses travaux, notamment : *Cours théorique et pratique d'anatomie* (Gand, 1840, in-8, plusieurs fois remanié); *Etudes sur Vésale et histoire de l'anatomie* (Ibid., 1841, in-8; plus. édit.); *Histologie ou anatomie de texture* (Ibid., 1843, in-8, et 1848, gr. in-8); *Tableaux synoptiques de clinique chirurgicale* (Ibid., 1850, in-8); *Médecine populaire* (1853-1854, 2 vol. in-12); *Nouvelle macrobiotique, ou l'Art de prolonger la vie* (Bruxelles, 1855, in-12, plusieurs fois remanié); *le Choléra indien* (Gand, 1855, in-8; 2e édit., 1884, gr. in-8); *Amélioration de la race humaine* (Ibid., in-18); *Art de prolonger la vie* (Bruxelles, 11 séries in-18); *Médecine atomistique ou nouvelle méthode de thérapeutique* (Ibid., 1870, in-8); *Répertoire universel de médecine dosimétrique* (Ibid., 1872-1880, 8 vol in-8); *Nouveau Manuel de thérapeutique dosimétrique* (Ibid., 1876, in-18), avec plusieurs suites (1877-1880); *Etudes médico-économiques* (1885, gr. in-8); *Nouvel organon de médecine dosimétrique vétérinaire* (1890, in-4), etc. *

BURKNER (Hugo), graveur et dessinateur allemand, né à Dessau le 24 août 1818, manifesta de bonne heure une véritable passion pour la gravure sur bois. Envoyé à Dusseldorf, en 1837, pour étudier la peinture dans l'atelier de John, il se livra à sa vocation première et grava les illustrations de plusieurs grands ouvrages, entre autres les *Nibelungen*, d'après les dessins de Bendemann et de Hubner. Après avoir pris des leçons d'Unzelmann à Berlin, il fut nommé, en 1846, professeur de gravure sur bois à l'Académie de Dresde. Son nom fut attaché, depuis cette époque, à une foule de publications illustrées : les *Poésies* de Hebel, les *Chansons du peuple et des étudiants*, les *Annuaires de la veillée*, *la Bible* (Leipzig, 3e édit., 1875); une galerie de 200 personnages allemands, 17 portraits de souverains de Prusse, grandeur naturelle, des copies des anciens maîtres allemands; sans compter des aquarelles, des eaux-fortes et des dessins originaux, insérés, en grande partie, dans des recueils destinés à la jeunesse allemande.

BURMEISTER (Hermann), naturaliste allemand, né le 15 janvier 1807, à Stralsund, où son père était employé supérieur des douanes, fit ses premières études dans sa ville natale, et suivit pendant quatre ans les cours de médecine aux Universités de Greifswald et de Halle. Dans cette dernière ville, il se lia avec le professeur Nitzsch, qui fortifia son goût pour la zoologie et particulièrement pour l'entomologie. Docteur en 1829, il débuta par la

---

BURDIN (Charles), médecin français, né à Paris, vers 1778, mort le 4 avril 1858. Edit. 1 2

BUREAU (Allyre), littérateur français, né à Cherbourg, le 16 avril 1810, mort au Texas en 1859. Edit. 1-5

BUREAUX DE PUSY (Maurice-Poivre), représentant du peuple français, né à Paris, le 22 juin 1799, mort le 12 mars 1864 Edit 1-3.

BUREN (Martin VAN), ancien président des Etats-Unis, né à Kinderhook (New York), le 5 décembre 1792, mort à Linden-Wold, le 25 juillet 1862 Edit 1-3

BURGOS (don Francisco-Xavier DE), homme d'Etat et écrivain espagnol, né à Motel (Andalousie), le 22 octobre 1778, mort en 1848. Edit. 1-4.

BURGOYNE (sir John Fox, 1er baron), général anglais, né en 1782, mort à Londres, le 7 octobre 1871. Edit. 1-4.

BURKEL (Henri), peintre allemand, né à Pirmasentz (Bavière), le 9 septembre 1802, mort à Munich, le 10 juin 1869. Edit 1-4.

BURLINGAME (Anson), diplomate américain au service de la Chine, né en 1822, mort à Saint-Pétersbourg, le 11 février 1870 Edit. 4

publication d'un *Traité d'histoire naturelle* (Lehrbuch der Naturgeschichte, Halle, 1830), se rendit ensuite à Hambourg, où il termina la classification de la grande collection d'insectes de M. Sommer, et passa à Berlin, où il prit ses grades et professa jusqu'en 1837. En 1842, il remplaça Nitzsch à l'Université de Halle dans la chaire de zoologie.

Lors des événements de 1848, M. Burmeister, connu par son libéralisme, fut envoyé d'abord par la ville de Halle comme député à l'Assemblée nationale, et plus tard par la ville de Liegnitz à la première Chambre prussienne. Il prit place dans le parti Dybrn, du côté gauche, et y resta jusqu'à la fin de la session. Sa santé l'obligea alors à demander un congé dont il profita pour faire un voyage de deux ans au Brésil. A la suite de ce voyage il publia : *les Animaux du Brésil* (Uebersicht der Thiere Brasiliens; Berlin, 2 vol., 1854-1856). A son retour en Europe, il reprit ses fonctions à l'Université de Halle. En 1861, il abandonna sa chaire et repartit pour Buenos-Ayres, où il devint directeur du musée d'histoire naturelle fondé par lui et, en 1870, curateur de la nouvelle Université de Cordoue.

M. Burmeister a écrit pour l'enseignement, outre le livre déjà cité : *Esquisse d'histoire naturelle* (Grundriss der Naturgeschichte; Berlin, 1832; 7ᵉ édit., 1851); *Manuel d'histoire naturelle* (Handbuch der Naturgeschichte; Ibid., 1837) et un *Atlas de zoologie* (Ibid., 1835-1838, 7 cahiers); *Histoire de la création* (Geschichte der Schœpfung; Leipzig, 1843; 4ᵉ édit., 1851); *Tableaux géologiques pour l'histoire de la terre et de ses habitants* (Geologische Bilder zur Geschichte der Erde und ihrer Bewohner; Ibid., 1851).

Parmi ses autres écrits, il faudrait citer un grand nombre de *Mémoires* insérés dans les journaux scientifiques de l'Allemagne et plusieurs monographies qui ont été publiées à part, telles que : *Histoire naturelle de l'espèce Calandra* (zur Naturgeschichte der Gattung Calandra; Ibid., 1837); *l'Organisation des trilobites* (Ibid., 1843); *Nouvelles recherches sur l'espèce tarsius* (Beitraege zur neuern Kenntniss der Gattung Tarsius; Ibid., 1847); *Athlophorus Klugii* (Halle, 1847); *les Labyrinthodontes* (Berlin, 1849 1850, 3 vol.); *les Chevaux fossiles de la formation des Pampas* (die fossilen Pferde der Pampas-formation; Halle, 1875); un *Voyage à travers les Etats de la Plata* (Reise durch die La Plata Staaten; Ibid., 1881, 2 vol.). On doit en outre à M. Burmeister une importante publication en français : *Description physique de la république Argentine*, qui doit compter dix volumes et qui comprend jusqu'ici : t. Iᵉʳ, *Histoire de sa découverte et sa géographie* (1876), in-8), t. II, *Climatologie et tableau géognostique du pays* (1876, in-8), t. III, *Animaux vertébrés, mammifères vivants et éteints* (1879), t. V, *Lépidoptères* (1878, in-8). Il en a été entrepris une édition allemande. Il se publie également en français, par les soins de M. Dalzeau, l'*Atlas* de ce grand ouvrage descriptif (Halle, 1886, in-4). On cite encore, dans un ordre spécial d'études : *Manuel d'entomologie* (Handbuch der Entomologie; Berlin, 1832 1844, 4 vol.), et *Genera insectorum* (Berlin, 1833-1846, cahiers I IX).

BURNAND (Eugène), peintre et graveur suisse, né à Moudon, le 30 août 1850, étudia au Polytechnicum de Zurich, avec l'intention de se consacrer à l'architecture, mais attiré vers la peinture, entra dans l'atelier de Menn, à Genève, d'où il vint à Paris en 1872, pour suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, comme élève de Gerôme. Il collabora, comme dessinateur et comme graveur, à plusieurs publications périodiques : *l'Illustration, le Tour du Monde*, etc., et à des éditions de luxe, telles que celles de *Mireille*, pour laquelle il fit des eaux-fortes remarquées, et celles des *Contes choisis* de Daudet, de *François le Champi*. Il exposa simultanément les principaux de ses dessins, avec ses tableaux, aux Salons annuels, où l'on a remarqué parmi ses envois : *Dans la montagne*, canton du Valais (1875); « *Je vous donne ma paix* », d'après l'Evangile (1876); *la Veillée des fileuses* (1877); *Novices dominicains* (1878); *Bûcheron en prière* (1879), *la Pompe du village se rendant au feu* (1880); *Glaneuses, Gardiens de la Camargue* (1881); *Troupeaux de chevaux en Camargue* (1882); *Ferme suisse* (1883), au musée de Genève; *Vieillesse de Louis XIV* (1884); *Changement de pâturage* (1868), au musée de Berne; *le Faucheur, le Semeur* (1887); *M. de Pressensé*, sénateur (1888), *le Repos* (1889). M. Eugène Burnand a envoyé au Salon des dissidents du Champ de Mars, en 1890, cinq sujets alpestres. Il avait obtenu, pour la peinture, une médaille de 3ᵉ classe en 1885, une médaille d'or en 1889, et pour la gravure une médaille de 3ᵉ classe en 1882. *

BURNE JONES (Edouard), peintre anglais, né au mois d'août 1833, à Birmingham, fit ses premières études à l'école King's Edward de sa ville natale. Destiné à l'état ecclésiastique, il entra en 1853 au collège Exeter de l'Université d'Oxford. Abandonnant bientôt la théologie pour la peinture, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Londres. Il exposa fréquemment à Londres des tableaux allégoriques exécutés dans le style classique. L'Université d'Oxford lui délivra, en 1881, le diplôme honoraire de docteur en droit, et l'Académie royale des beaux-arts de Londres l'élut, en 1885, comme associé.

Parmi les nombreuses toiles de M. Ed. Burne-Jones, on cite : *l'Annonciation* et *la Nativité*, à l'église de Brighton; *le Miroir de Vénus; Chant d'amour, Laus Veneris; Amour et Psyché; Pan et Psyché; les Six Jours de la Création* (1877), considéré comme son ouvrage capital; *la Résurrection; les Quatre Saisons*, etc. Il a été chargé de la décoration de l'abside de l'église américaine à Rome. M. Burnes-Jones a obtenu à l'Exposition universelle de Paris en 1889 une médaille d'or et la décoration de la Légion d'honneur. *

BURNEY (François-Eugène), graveur français, né à Mailley (Haute-Saône), le 18 janvier 1845, vint à Paris à l'âge de quinze ans, fut employé comme commis dans une librairie, suivit les cours des écoles de dessin, avec plusieurs maîtres, et se consacra à la gravure sous la direction de M. Gaillard, qui reconnut en lui l'un de ses meilleurs élèves. En 1887, il fut nommé professeur de gravure à l'Ecole nationale de dessin pour les jeunes filles. Parmi ses envois aux Salons, on a remarqué, à partir de 1880, les suivants : *Portrait de Mgr Dubar* (1880); *Mgr de Ségur*, d'après M. Gaillard (1881); *le Docteur Paradis*, et quatre eaux-fortes : *MM. Hugo, A. Dumas fils, Sardou* et *Zola* (1882); *Portrait d'Innocent X*, d'après Velasquez (1884); une *Etude*, d'après le même, *Portrait de M. Cornudet* (1885); *la Chocolatière*, d'après Liotard (1886); *Mgr Caverot, M. Theuriet, M. Béraldi* (1888); *Portrait de P. Corneille* (1889); *Portrait de Lebrun*, d'après Coysevox; *le R. P. Jouin*, des Frères-prêcheurs. M. Burney a obtenu une médaille de 3ᵉ classe en 1881, une de 2ᵉ en 1886, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

BURNOUF (Emile-Louis), littérateur français, né à Valognes (Manche), le 25 août 1821, est cousin germain de l'orientaliste Eugène Burnouf. Elève du lycée Saint-Louis, reçu à l'École normale en 1841,

---

BURNAP (George-W.), théologien américain, né à Merrimack (New-Hampshire), en 1802, mort le 8 septembre 1859 Edit. 1-4

BURNET (John), peintre et graveur écossais, né le 20 mars 1784, à Fisher-Row (Ecosse), mort le 28 avril 1868 Edit 1-4.

docteur ès lettres en 1850, ancien élève de l'École d'Athènes, il fut nommé professeur de littérature ancienne à la Faculté de Nancy, puis directeur de l'École française d'Athènes. Il dirigea, en cette qualité, des fouilles intéressantes, et adressa à l'Institut les comptes rendus annuels des travaux de l'École. Au mois d'août 1875, arrivé au terme de sa délégation, il fut remplacé dans ce poste, malgré les vœux exprimés pour son maintien, et nommé, le 19 août, professeur et doyen de la Faculté des lettres de Bordeaux. Il n'accepta pas cette nomination, qui ne fut pour lui que l'occasion d'une protestation contre les doctrines illibérales qui s'étaient produites à la rentrée solennelle de la Faculté. Par une sorte de tardive réparation, il reçut, le 23 mars 1878, le titre de directeur honoraire de l'École d'Athènes.

Il a publié : *Des Principes de l'art d'après la méthode et les doctrines de Platon* et *De Neptuno ejusque cultu, præsertim in Peloponneso* (1850), thèses; une traduction d'*Extraits du Novum organum* de Bacon (1854); *Essai sur le Véda, ou Introduction à la connaissance de l'Inde* (1863), in-8), et avec M. Leupol, *Méthode pour étudier la langue sanscrite*, sur le plan des *Méthodes* de J.-L. Burnouf (1859), ainsi qu'un *Dictionnaire classique sanscrit-français* (1863-1865, in-8); *Histoire de la littérature grecque* (1869, 2 vol. in-8); *la Légende athénienne* (1872, in-8); *la Science des religions* (4e édit., 1885, in-18); *l'Indigo japonais* (1874, in-8); *la Mythologie des Japonais* (1875, in-8); *la Ville et l'Acropole d'Athènes aux diverses époques* (1877, in 8, av. planches); *Mémoires sur l'antiquité* (1879, in-8); *le Catholicisme contemporain* (1879, in-18); *la Vie et la pensée, éléments réels de philosophie* (1886, in-8); des articles remarqués dans la *Revue des Deux Mondes*, etc.

BURTON (Richard-Francis), voyageur anglais, né dans le comté de Norfolk, le 19 mars 1821, étudia en Angleterre et en France, entra au service de la Compagnie des Indes, et obtint un brevet de lieutenant dans un régiment indigène. Attaché à la présidence de Bombay, il visita d'abord les Nilgherries ou montagnes Bleues, puis fut employé dans le Sindh, où il fit une résidence de cinq années. Curieux, intrépide, doué d'une facilité remarquable pour apprendre les langues et se plier aux mœurs de chaque pays, il profita de son séjour dans cette province pour en étudier la géographie et les populations, et consigna ses observations dans trois ouvrages : *le Sindh ou la Vallée maudite* (Sindh or the unhappy Valley, 1850, 2 vol. in-8); *la Fauconnerie sur les bords de l'Indus* (Falconry in the valley of the Indus, 1850, in-8), et *le Sindh et les races de la vallée de l'Indus* (Sindh and the races that inhabit the valley of the Indus, 1851, in-8), livre aussi intéressant que complet, qu'il accompagna d'une description des Nilgherries : *Goa et les montagnes Bleues* (Goa and the Blue mountains, in-8).

En contact journalier avec une foule de populations asiatiques, il en apprit les langues : l'hindoustani, le persan, l'afghan, le moultan dont il a donné une *Grammaire* (a Grammar of the multani language), et s'attacha surtout à connaître l'arabe, qu'il ne tarda pas à parler comme un naturel. Il forma alors le projet de visiter Médine et la Mecque, où aucun Européen n'avait pénétré depuis Burckhardt. Il se rendit, à la fin de 1851, en Angleterre, pour prendre, avant de tenter ce voyage périlleux, les instructions de la Société de géographie de Londres, et s'embarqua à Southampton en avril 1853. Arrivé à Suez, il pénétra dans le Hedjaz par Yembou, sous le déguisement d'un pèlerin afghan. Il réussit à visiter les deux villes saintes, et il opéra son retour par Djedda. La relation de ce *Pèlerinage à Médine et à la Mecque* (Personal narrative of a pilgrimage to el Medineh and Meccah; Londres, 1855, 3 vol. in-8; 2e édit., 1857) obtint en Angleterre le plus grand succès.

Revenu au Caire, M. Burton reçut la mission de visiter le pays des Somanlis sur la côte de l'Afrique orientale, et partit avec les lieutenants Stroyan, Speke et Hern; mais il ne put dépasser Harar, qu'aucun Européen n'avait encore visité jusque-là. Dans cette expédition, il fut grièvement blessé et M. Stroyan fut tué. Le livre dans lequel il en est rendu compte, intitulé : *Première excursion dans l'Afrique orientale* (First footsteps in east Africa or an exploration of Harar; Londres, 1856, in-8), contient une grammaire de la langue d'Harar. L'intrépide voyageur se rembarqua à Barbera le 6 avril 1854; il avait formé le projet d'aller à la découverte des sources du Nil, et il partit, à la fin de 1856, avec le lieutenant Speke, pour la côte de Mozambique, chargé par la Société de vérifier l'existence d'une mer intérieure annoncée par les Arabes et les missionnaires de la côte de Zanzibar. Il découvrit en effet le vaste lac Tanganyika. Il a donné la relation de cette découverte dans son *Voyage aux grands lacs de l'Afrique orientale*, traduit en français par Mme H. Loreau (1862, gr. in-8, avec cartes). En même temps, le capitaine Speke avait pénétré jusqu'au lac Nyanza et l'avait signalé comme la source du Nil.

A peine de retour en Europe, M. Burton, élevé au grade de capitaine, s'embarqua pour les États-Unis, qu'il traversa d'un océan à l'autre; il publia les résultats de cette excursion sous le titre de *Voyage à la cité des Saints*. Le pays des Mormons et leur société naissante paraissent, en effet, avoir été l'objet principal de ses études, et il prit parti pour ces nouveaux sectaires, avec une grande vivacité; le *Tour du monde* en a publié des extraits (1862). Depuis, le major Burton, vice-président de la Société anthropologique de Londres, fut nommé consul d'Angleterre dans la baie de Biaffra, et prit pour résidence l'île de Fernando-Po, d'où il a encore entrepris de nouvelles explorations, comme l'indiquent les deux volumes publiés en 1863, sous ce titre : *Abéokuta and the Camarouns Mountains, an exploration* (in-8), et, en 1864 : *A Mission to Gelele King of Dahome* (Londres, 2 vol., in-8). A la fin de 1864, M. Burton passa, en qualité de consul, au Brésil et publia, pendant son séjour dans ce pays : *Explorations des montagnes du Brésil* (1868, 2 vol.) et *Lettres du champ de bataille du Paraguay* (1870). Consul à Damas de 1868 à 1872, il explora ce pays et en publia la description : *Unexplored Syria* (1872, 2 vol.), pendant que sa femme donnait un ouvrage sur l'état social des mêmes contrées : *Vie en Syrie, Palestine et Terre Sainte* (Londres, 1875, 2 vol.).

En 1872, M. Burton fut envoyé à Trieste, d'où il partit, en 1876 et en 1877, avec mission du vice-roi d'Egypte, pour une double expédition au pays de Madian. Il en a écrit la relation sous le titre de : *les Mines d'or du Madian et les ruines des cités madianites* (Gold mines of Midian and the ruined midianite Cities, 1878). On cite encore de lui, comme récits de voyages : *Une Quinzaine dans l'Arabie du*

BURNSIDE (Ambroise-Everett), général américain, né à Liberty (Indiana), le 23 mai 1824, mort à Philadelphie, le 14 septembre 1881. Édit. 3-5.

BURRITT (Alexandre-M.), jurisconsulte américain, né à New York, en 1807, mort le 6 février 1869. Édit. 3-4

BURRITT (Elihu), philanthrope américain, né à Berlin (Massachusetts), le 8 décembre 1810, mort à New York, le 7 mars 1879. Édit. 1-5.

BURSIAN (Conrad), philologue allemand, né à Mutschen (Saxe), le 11 novembre 1830, mort à Munich, le 17 septembre 1883. Édit 5.

BURTON (John-Hill), jurisconsulte écossais, né le 22 août 1809, mort à Édimbourg, le 9 août 1881. Édit. 1-5

Nord-Ouest (A Firtnight's tour in N. W. Arabia; 1878) et une « relation personnelle », *A la Côte d'Or pour l'or* (To the Gold coast for Gold, 1882), avec Cameron. Les voyages et les travaux du capitaine Burton lui ont valu la medaille d'or de la Société de géographie de Paris et celle de la Societé de géographie de Londres. On lui doit, dans un autre ordre d'idees, une traduction anglaise des *Louisiades* du Camoens, et une importante étude biographique et litteraire sur ce poete : *Camoens, sa vie et son poème* (C., his Life and his Lusiades, a Commentary, 1881, 2 vol.). — Sir Richard Burton est mort a Trieste, le 19 octobre 1890.

BURTY (Philippe), collectionneur et critique d'art français, né à Paris le 11 février 1830, d'une famille de commerçants, fit ses etudes au college de Fontainebleau et de Melun, entra dans l'atelier de M. Chabal-Dussurgey, peintre de fleurs et d'ornements attaché aux Gobelins, y travailla pendant plusieurs annees, et commença alors a étudier et a collectionner des estampes. Il debuta, comme critique, dans *l'Art au* XIX*e siècle*, revue dirigee par M. Th. Labourieu, ecrivit un Salon pour un journal de modes; puis, en 1859, entra a la *Gazette des Beaux-Arts*, et inaugura, dans cette feuille, les comptes rendus de ventes d'objets d'art. Apres avoir été attache à *la Presse*, pour y rediger le courrier artistique, il suivit, en 1866, Ém. de Girardin à *la Liberté* avec les mêmes attributions, et prit part en 1869 a la rédaction du *Rappel*. Lors de la fondation de *la République française* (5 novembre 1871), il y fut charge des comptes rendus de livres d'art et d'expositions, sans negliger une correspondance hebdomadaire adressee a un journal anglais, *The Academy*. Designe par Eugène Delacroix, dans son testament, pour classer les dessins de ce maître, il remplit avec succes sa mission délicate, et le catalogue qu'il en a dressé (1864, in-8) est recherche, ainsi que ceux des ventes Parguez, de La Combe, Laperlier, Troyon, etc., qu'on lui doit egalement. Il a reuni une remarquable collection de lithographies et eaux-fortes des maîtres contemporains et une serie d'objets japonais qui ont figure a l'Exposition universelle de 1878. M. Burty a eté nomme inspecteur des Beaux-Arts, le 25 octobre 1881, en remplacement de Paul de Saint-Victor. Il a ete decore de la Legion d'honneur en 1870. — Il est mort à Parays, près d'Astaffort (Lot-et-Garonne), le 3 juin 1890.

M. Burty a publie, outre les *Eaux-fortes de F. Seymour Haden* (1866, in-fol.), recueil d'un prix éleve qui eut un grand succès en Angleterre : *les Chefs-d'œuvre des arts industriels* (1866, gr. in-8 avec 200 bois); *Notice des Etudes peintes par Th. Rousseau exposées au cercle des arts* (1867, petit in-8); *les Emaux cloisonnés anciens et modernes* (1868, petit in-8, avec planches); *Paul Huet, notice biographique et critique, suivie du catalogue de ses œuvres* (1869, in-8, avec eau-forte inédite du maître); *Maîtres et petits maîtres* (1877, in-18), recueil d'articles revus et augmentés; une intéressante édition des *Lettres d'Eugène Delacroix* (1870, in-8, portrait et fac-similé); des *Notices* et *Préfaces* pour d'importantes publications artistiques, etc. Citons aussi, dans des genres très différents : *Pas de lendemain*, nouvelle (1869, petit in-4, avec pl.), *les Derniers télégrammes de l'Empire* (1870, br. in-8), publication anonyme de dépêches trouvées au Tuileries; *Grave imprudence* (1880, in-18); *Salon de 1883* (1883; in-4, avec 120 planches), et *Bernard Palissy* (1886, gr. in-8 av. grav.).

BUSNACH (William-Bertrand), auteur dramatique français, né a Paris, le 7 mars 1832, est originaire d'une famille de juifs arabes alliée à celle du compositeur F. Halevy. Après avoir occupé un emploi dans les douanes, M. W. Busnach se consacra au theâtre de genre et administra, pendant deux ans, l'Athenée où, sous sa direction, M. Ch. Lecocq remporta ses premiers succès. Il a écrit pour cette scène et pour d'autres plus importantes, une cinquantaine de pieces, le plus souvent en collaboration. Rappelons seulement : *Bu... qui s'avance*, revue de l'année 1865, avec Alex. Flan; *Malbrough s'en va-t'en guerre*, avec M. Siraudin (1867); *l'Ours et l'amateur de jardins*, operette en un acte, musique de M. Marquet (1869); *Héloïse et Abélard*, musique de M. Litolff (1872); *la Liqueur d'or*, avec M. A. Liorat, musique de M. L. de Rillé, operette interdite après la neuvieme representation (1873); *Mon mari est à Versailles*, vaudeville en un acte, avec M. O. Gastineau (1876); *Kosiki*, opérette, avec M. Armand Liorat, musique de M. Lecocq (même annee); *les Boniments de l'année*, revue en quatre actes et dix tableaux, avec M. Burani (1878); *l'Assommoir*, drame en cinq actes et neuf tableaux, avec M. Oct. Gastineau (1881), publié avec une *Préface* de M. Zola, du roman duquel il etait tiré; *la Laitière et le pot au lait*, pièce en vers, mêlee de chants, avec M Arm. Liorat (1883); *Zoé Chien-Chien*, drame en huit tableaux, avec M. Arthur Arnould (même anée); deux autres pièces tirees des romans de M. Zola : *Nana* et *Pot-Bouille* (1884,; *le Petit Jacques*, drame en neuf tableaux, tiré du roman de M. Jules Claretie (1885); *le Signal*, opera-comique en un acte, avec M. Dubreuil, musique de M. Puget (1886).

On cite aussi de M. Busnach quelques romans : *la Fille de M. Lecoq*, avec M. Chabrillat (1886, in-18); *le Petit Gosse* (1889, in-18), couronne par l'Academie française, etc.

BUSSON (Charles), peintre français, né a Montoire (Loir-et-Cher), le 15 juillet 1822, éleve de Remond et de M. Français, s'est fait connaître par des paysages empruntes pour la plupart a son pays

---

BURY (Charlotte-Suzanne-Maria CAMPBELL, lady), femme de lettres anglaise, nee en 1775, morte le 31 mars 1861. Edit. 1-4

BUS (François-Louis-Joseph DU), homme politique belge, né à Tournai en 1791, mort dans cette ville, le 7 janvier 1873 Edit. 1-5.

BUS (Albéric DU), frère du précédent, né le 10 mai 1810, mort le 2 juillet 1874 Edit 1-5

BUS DE GHISIGNIES (Bernard-Amédée-Léonard, vicomte DE), administrateur belge, né à Oostmolle (Anvers), le 21 juin 1808, mort le 6 juillet 1874 Edit. 1-5

BUSCH (Auguste-Louis), astronome allemand, né à Dantzig, le 7 septembre 1804, mort à Kœnigsberg, le 30 septembre 1855. Edit. 1-2

BUSCHMANN (Jean-Charles-Edouard), philologue allemand, né à Magdebourg, le 14 février 1805, mort à Berlin, le 21 avril 1880 Edit 5.

BUSH (Georges), écrivain mystique et orientaliste américain, né à Norwich (Vermont), le 12 juin 1796, mort le 19 septembre 1859. Edit 1-4

BUSONI (Philippe), littérateur français, né le 15 mai 1806, mort à Paris, le 31 janvier 1883 Edit. 1-5.

BUSQUET (Alfred), littérateur français, né à Rochefort, en 1820 Edit. 2-5.

BUSS (François-Joseph), publiciste allemand, né à Zelle, le 23 mars 1803, mort à Fribourg en Brisgau, le 1er février 1878. Edit. 1-5

BUSSIÈRE (Alfred RENOUARD, baron DE), homme politique français, né à Strasbourg, le 14 juin 1804, mort à Paris, le 8 mars 1887. Edit. 3-5.

BUSSON-BILLAULT (Julien Henri BUSSON, puis), homme politique français, né à Joigny (Yonne), le 24 juillet 1823, mort près de Nantes, le 15 août 1888 Edit. 2-5.

BUSSY (Antoine-Alexandre-Brutus), pharmacien français, né à Marseille, le 20 mai 1794, mort à Paris, le 1er février 1882 Edit 1-5

BUSTAMANTE (don Carlos-Maria DE), archéologue mexicain, né vers 1795. Edit. 1-4.

natal et dont plusieurs, *le Gué aux environs de Montoire* (1857), *la Chasse au marais dans le Berry* (1865), *le Retour du garde-chasse* (1867), *les Fossés du château de Lavardin* (1874), ont été acquis par l'Etat et placés dans les musées de Tours, de Vendôme, de Compiègne et à celui du Luxembourg. Nous citerons ensuite parmi ses envois au Salon : *l'Abreuvoir du vieux pont de Lavardin* (1880); *Prazay*, près de Montoire, *les Ruines du château de Lavardin* (1882); *la Fin d'un jour d'automne* (1884); *Dernières journées d'été* (1885); *les Moulins d'Artins, les Bords du Loir* (1887); *Val de Villavard* (1888); *le Matin en Touraine, Commencement de crue sur le Loir* (1889); une seconde vue de *Prazay*, *Bar en Vendômois* (1890); *Ile des Peupliers*, à Lavardin, *Un Ruisseau* (1891).

M. Busson, reconnu comme un des meilleurs représentants de l'école française de paysage, a reçu, en 1855, une médaille de troisième classe qui a été l'objet de trois rappels, en 1857, 1859 et 1863, une médaille de troisième classe à l'Exposition universelle de 1867, et une de première classe à celle de 1878. Décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1866, il a été promu officier le 13 juillet 1887.

BUTE (John-Patrick-Crichton-Stuart, 3e marquis DE), pair d'Angleterre, né dans l'île de Bute, le 12 septembre 1847, descend de l'ancienne famille écossaise des comtes de Dumfries. Agé d'un an à peine, lorsqu'il perdit son père, il fut élevé à l'Ecole d'Harrow, puis suivit les cours de l'Université d'Oxford. Appelé à sa majorité, en 1868, à prendre le siège de son père à la Chambre des lords, il s'attacha au parti libéral. La même année, il embrassa le catholicisme. Docteur en droit des universités de Glasgow et d'Edimbourg, il a été décoré en 1875 de l'ordre écossais du Chardon.

Le marquis de Bute a publié : *les Premiers jours de sir William Wallace* (the Early Days, etc., 1876); *l'Incendie d'Ayr* (the Burning of Ayr, 1878), étude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; *the Roman Breviary* (1879), traduit du latin en anglais; *the Coptic Morning service for the Lord's Days* (1882), également traduit en anglais. A la suite de voyages en Orient, il a donné une description de Patmos et des monuments chrétiens d'Athènes. *

BUTLER (Benjamin-Franklin), avocat et général américain fédéral, né le 5 novembre 1818, à Deerfield, dans le New-Hampshire, fit de rapides études au collège de Watterville, entra, en 1838, au barreau de New-Hampshire et se signala par l'ardeur de ses plaidoiries dans les affaires criminelles. En 1844, il quitta son Etat natal pour aller exercer dans le Massachusetts la profession de jurisconsulte, y obtint bientôt une importante situation, et fut élu tour à tour, de 1853 à 1859, représentant à la Chambre et sénateur de cet Etat. Il fit dès lors d'inutiles efforts pour s'en faire élire gouverneur, comme candidat des démocrates. Il contribua, dit-on, à l'élection du président Lincoln. Au début de la guerre civile, sans autres connaissances militaires que celles qu'il avait pu acquérir dans les exercices périodiques de la milice du Massachusetts, il se distingua tout d'abord par un acte aussi hardi qu'heureux qui commença sa fortune. Washington menacée avait perdu toutes ses communications avec le Nord. Le 7e régiment de New-York et le 8e du Massachusetts, après avoir dépassé Philadelphie, se trouvaient arrêtés, comme tous les autres renforts destinés à la capitale fédérale. L'initiative de M. Butler sauva tout : il se mit à la tête des deux régiments, se saisit de tous les navires qui étaient dans le port, passa de l'autre côté de la Chesapeake, occupa Annapolis et ouvrit ainsi une route à toutes les troupes qui le suivaient. Cette conduite lui valut le grade de major général et le commandement du département de la Virginie. Par suite du plan d'attaque adopté par le général Scott, il prit position au sud-est du fort Monroe, en face de Norfolk, pour s'emparer de New-Point, qui commande l'embouchure de la rivière James, et y fut bientôt rejoint par une multitude d'esclaves fugitifs, qu'il employa aux travaux de défense. Quelques mois plus tard, le général Butler fut remplacé par le général Wood et chargé d'exécuter une expédition dont il avait conçu le plan.

Le 26 août, il quitta le fort Monroe avec une flottille composée de quatre frégates, deux canonnières et quelques autres bâtiments, qui portaient 4000 hommes et 100 canons; son but, d'abord inconnu, ne tarda pas à se dévoiler : le gouvernement fédéral voulait prendre sa revanche de Bull's-run, et tirer parti de sa puissante marine; le succès répondit à ses espérances; le 27 août, le général Butler débarquait au cap Hatteras et s'emparait de la passe; le lendemain, il forçait les deux forts qui la défendaient à se rendre sans condition, et les détruisait; en outre, le blocus devenait plus rigoureux, et, sur les côtes de la Caroline du Nord, cette expédition effrayait les sécessionnistes et rassurait le parti de l'Union. Elle en provoqua une seconde, et au mois d'octobre, le général Butler fit encore partie, mais cette fois à un rang secondaire, de l'armée de 35000 hommes qui, sous les ordres de Sherman, devait, en ouvrant les ports de Beaufort, Charleston, Savannah, rendre possible l'exportation du coton. Le 7 décembre, Butler attaqua et prit inopinément Port-Royal, et fit preuve une fois de plus de hardiesse et de décision.

Dans la campagne de 1862, il passa à la Nouvelle-Orléans, qui s'était rendue au commodore Farragut le 26 avril. Il y fit entrer ses troupes le 1er mai, et publia une proclamation qui mettait la ville et ses dépendances en état de siège, maintenait la légion européenne, ordonnait la réouverture des magasins et des lieux publics, prohibait tout signe de ralliement illégal, et rétablissait les lois de l'Union. Ce ne fut pas toutefois sans résistance, et les insultes adressées aux fédéraux par les dames de la Nouvelle-Orléans provoquèrent, le 15 mai, une proclamation fameuse dans laquelle l'irascible général déclarait qu'à l'avenir les personnes qui s'en rendraient coupables seraient considérées comme prostituées et traitées en conséquence. Il dut aussi, au mois d'août, frapper la ville d'une contribution forcée de 300000 dollars, destinée aux pauvres. Enfin, quelques mois plus tard, il fut remplacé par le général Banks (16 décembre). Sa proclamation d'adieu à ses troupes, simple et digne, fut la seule réponse qu'il voulût opposer aux imputations dont il était l'objet. En rentrant à Washington, il reçut du reste le meilleur accueil. Le Congrès lui vota des remerciements, et le président l'appela au commandement du département du Sud, comprenant la Caroline du Sud et la Géorgie. Il fut plus tard rappelé en Virginie et reçut le commandement du corps d'armée chargé d'appuyer les opérations du général Grant. L'insuccès de son expédition contre Wilmington le fit destituer dans les premiers jours de janvier 1865.

Après la guerre de la sécession, M. Butler, qui avait reçu le surnom de « l'irrépressible Ben », reprit ses premières études qu'il avait abandonnées, et redevint avocat. Membre du Congrès pour le Massachusetts depuis 1866, il prononça, devant le Sénat, dans le procès contre le président Johnson, un réquisitoire qui poussait le mouvement et la violence oratoires aux dernières limites. Après avoir été porté deux fois, sans succès, candidat du parti républicain pour les fonctions de gouverneur de l'état du Massachusetts en 1871 et 1873, il se retourna vers les démocrates et fut, sans plus de succès, leur candidat, en 1878 et 1879, pour les

mêmes fonctions, qu'il obtint enfin, en 1882 : mais il ne les occupa qu'une année et échoua de nouveau aux élections de 1883. En 1884, il se fit agréer comme candidat du parti du peuple (people's party) ou parti du travail (Grenback-Labour party) pour la présidence de la république ; mais après les luttes électorales les plus vives, il n'obtint que 133 428 voix sur plus de dix millions d'électeurs.

BUTLER (William-Allan), poète américain, né à Albany, en 1825, et fils d'un jurisconsulte qui a rempli quelques charges politiques, termina ses études à l'Université de New-York, se fit admettre au barreau, voyagea sur le continent et en rapporta des traductions d'Uhland qui furent imprimées dans la *Democratic review*. Il passe pour un des écrivains les plus sympathiques à la France. On cite de lui : *les Villes artistiques et les premiers artistes* (the Cities of art and the early artists), série de biographies et d'esquisses ; *les Lieux écartés de l'Europe* (Out of the way places in Europe), tableaux de voyage ; *le Club du colonel* (the Colonel's club), mélanges humoristiques en prose et en vers ; *le Parnasse de Barnum* (Barnum's Parnassus, 1850), publié à propos du tournoi poétique auquel ce dernier avait convié les écrivains en l'honneur de Jenny Lynd ; *Rien à mettre, ou Crinoline et Misère*, poème, traduit par A. Le Roy (1859, in-18), et une esquisse biographique sur *Martin Van Buren* (1862).

BUVIGNIER (Jean-Charles-Victor), député de la Meuse, né à Verdun le 1er janvier 1823, fit ses études de droit. Sous-préfet de Montmédy en 1848, il fut exilé à la suite du coup d'Etat du 2 décembre 1851, et ne rentra en France qu'après l'amnistie. Il fut alors attaché à l'administration de la Compagnie du canal de Suez. Il était entré, comme employé auxiliaire, au service des travaux historiques, à la Préfecture de la Seine, lorsqu'aux élections du 21 août 1881 il se porta, comme candidat républicain, dans l'arrondissement de Verdun ; il obtint, au premier tour de scrutin, une majorité relative de 8 300 voix et fut élu au scrutin de ballottage par 9 807 voix contre 8 031 données à M. J. Salles, ancien préfet de l'Empire. Il fit partie de la Gauche radicale. Aux élections du 4 octobre 1885, qui suivirent le rétablissement du scrutin de liste, il fut inscrit sur la liste républicaine opportuniste, obtint, au premier tour de scrutin, 28 989 voix sur 65 939 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le premier sur cinq, par 38 378 voix sur 70 528 votants. Aux élections par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889, il se porta dans la circonscription de Verdun et fut élu, au premier tour, par 8 745 voix, contre 8 217 données au comte Dessofy, candidat monarchiste.

M. Ch. Buvignier a publié : *Note sur les archives de l'Hôtel de ville de Verdun* (Metz, 1855, in-8), et *Jametz et ses seigneurs* (Verdun, 1861, in-8, avec pl.).

BUTT (Isaac), homme politique et publiciste anglais, né à Stranovlar, le 6 septembre 1813, mort le 5 mai 1879. Edit. 5

BUVIGNIER (Eusèbe-Isidore), ancien représentant du peuple français, né à Verdun (Meuse), le 5 avril 1812, mort dans cette ville, le 8 novembre 1860 Edit 1-5.

BUYAT (Etienne), député français, né à Chaponnay (Isère), le 8 juillet 1831, mort à Paris, le 12 mars 1887. Edit. 5

BYRON (Georges ANSON BYRON, 7e baron), pair d'Angleterre, né le 8 mars 1789, à Bath, mort le 2 mars 1868 Edit. 2-4.

BYRON (Henri-James), auteur dramatique et acteur anglais, né à Manchester en janvier 1834, mort à Londres, le 11 avril 1884 Edit. 5

C

CABALLERO (B...), général américain, ancien président de la république du Paraguay, est né à Ibicuy, le 20 mai 1831. Il servait dans l'armée, comme simple soldat, lorsque la guerre qui éclata, en 1864, entre le Paraguay et le Brésil, lui fournit l'occasion de se distinguer. Devenu colonel en 1867, il commandait la cavalerie du dictateur Lopez au combat d'Humaita. Au mois d'octobre de la même année, il fut battu par le général Carias, mais quelques jours après il battait à son tour le général Cunha, à Tuguty, et le faisait prisonnier avec un bataillon d'artillerie brésilienne. En 1868, commandant les troupes retranchées à Timbo, il soutint de nombreux combats, avec des chances inégales, et défit, le 18 juillet, à celui d'Acanyasa, une division argentine. Lopez l'opposait toujours au général Caxias et au comte d'Eu. Plusieurs fois écrasé par leurs forces supérieures, il leur faisait payer cher ses échecs et remporta quelques avantages marqués, notamment dans une suite de combats à Lomas-Valentinas, du 21 au 27 décembre. Vaincu définitivement par le comte d'Eu à Campo Grande, M. Caballero, qui avait été fait général de division, resta fidèle à la fortune de Lopez jusqu'à la mort du dictateur, mais sans s'associer aux atrocités reprochées à ce dernier. Les Brésiliens se contentèrent de l'interner à Rio-de-Janeiro, où il fut laissé en liberté pendant quelques mois. Rentré au Paraguay en 1871, il y devint ministre de la guerre, puis fut envoyé en Europe, chargé de missions diplomatiques. Appelé provisoirement, en 1880, à la présidence de la république, il fut maintenu dans ses fonctions le 22 novembre 1882 et les exerça jusqu'au 22 novembre 1886.

CABANEL (Alexandre), peintre français, membre de l'Institut, né à Montpellier, le 28 septembre 1823, élève de M. Picot, se fit remarquer au Salon de 1844 par une *Agonie du Christ au jardin des Oliviers*; l'année suivante, il remporta le second grand prix de peinture, sur ce sujet : *Jésus dans le prétoire*, et obtint, par suite d'une vacance, la pension et les avantages attachés au premier grand prix. Revenu de Rome, il exposa, de 1850 à 1853, entre autres œuvres, un *Saint Jean, la Mort de Moïse* et une *Velleda*. Chargé d'exécuter, à l'Hôtel de ville de Paris, douze médaillons représentant *les Douze mois*, il accepta pour ce travail le concours désintéressé de M. Benouville. Il a depuis exposé : *le Martyr chrétien, la Glorification de saint Louis, Soir d'automne* (1855); *Othello racontant ses batailles, Michel-Ange, Aglaé* (1857); *la Veuve du maître de chapelle* (1859); *Marie-Madeleine; Nymphe enlevée par un faune*, l'une des œuvres les plus louées du Salon de cette année; *Poète Florentin*; trois *Portraits* dont un du ministre de l'agriculture et des travaux publics (1861); *Naissance de Vénus*; *Une Florentine, Portrait de Mme la comtesse de Clermont-Tonnerre* (1863); un *Portrait de l'Empereur* qui a reparu en 1867 et le *Portrait de la vicomtesse de Ganey* (1865); *le Paradis perdu*, commandé par le roi de Bavière, à l'Exposition universelle de 1867; *Mort de Francesca de Rimini et de Paolo Malatesta* (1870); *Giacomina* (1872); *Première extase de saint Jean-Baptiste, Portraits* (1874); *Thamar, Vénus* (1875); *la Sulamite* (1876); *Lucrèce et Sextus Tarquin* (1877); *saint Louis, roi de France*, pour la décoration du Panthéon (Exposition universelle de 1878); *Phèdre* (1880), offerte au Musée de Montpellier, sous la condition qu'il n'en serait fait aucune copie; *Cléopâtre* (1887), destiné au Musée des académiciens d'Anvers; enfin, jusqu'en 1889, l'année de sa mort, un certain nombre de *Portraits*, exposés avec les seules initiales des personnages.

M. Cabanel fut, en effet, dans le portrait comme dans l'histoire, un des maîtres qui ont compté le plus d'élèves et dont la manière, à la fois agréable et puissante, plaisait beaucoup au public. Il a obtenu une 2e médaille en 1852, une 1re en 1855, ainsi que la décoration au mois de novembre de la même année, et la médaille d'honneur au Salon de 1865. Promu officier de la Légion d'honneur, le 29 août 1864, il a été fait commandeur le 13 juillet 1884. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement d'Horace Vernet, le 26 septembre 1863, et professeur à l'École des Beaux-Arts à la fin de la même année. — M. Cabanel est mort à Paris, le 23 février 1889.

CABANES (Antoine-Joseph-Géraud), sénateur du Cantal, est né à Aurillac, le 13 juillet 1831. Avocat au barreau de sa ville natale, maire d'Aurillac, conseiller général pour le canton de Laroquebrou, vice-président puis président du conseil, il se présenta, comme candidat républicain modéré, aux élections législatives du 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Aurillac, et échoua, avec 6 453 voix, contre 9 890 données à M. Adrien Bastid, député sortant. Aux élections du 25 janvier 1885 pour le renouvellement triennal du Sénat, il fut porté sur la plus modérée des deux listes républicaines du Cantal, obtint, au premier tour de scrutin, 231 voix sur 580 votants et fut élu, au troisième tour, par 260 voix. Il fit partie, au Sénat, de la gauche républicaine et en fut élu l'un des secrétaires. M. Joseph Cabanes a été décoré de la Légion d'honneur le 29 décembre 1882. — Il est mort à Aurillac le 19 juillet 1891.

CABART-DANNEVILLE (Charles-Maurice), député français, est né à Paris, le 24 juin 1846. Il fit ses études à l'École forestière et fut nommé, en 1869, garde général des forêts à Bar-le-Duc où, au début de la guerre, il établit une correspondance secrète entre les gardes forestiers pour le signalement de la marche de l'ennemi. Il vint ensuite à Paris et fut, pendant le siège, lieutenant au régiment forestier. En 1874, il prit un congé illimité, se fit recevoir

CABALLERO (Firmin Agosto), journaliste et homme politique espagnol, né à Barojas de Melo, le 7 juillet 1800, mort à Madrid, le 17 juin 1876. Edit. 1-5.

CABALLERO (Cecilia Bohl de Arron, dite Fernan), romancière espagnole, née en 1797, morte à Séville, le 7 avril 1877. Edit. 3-5.

CABANES (Léon), sénateur du Cantal, né le 28 janvier 1840, mort le 11 juin 1886. Edit. 5 (*Supplément*).

licencié ès sciences mathématiques et devint professeur à l'Ecole Turgot. Propriétaire à Tourlaville, dans la Manche, il fut porté sur la liste républicaine de ce département aux élections générales de 1885, et échoua avec toute cette liste. Il se représenta dans l'arrondissement de Cherbourg aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 9489 voix, contre 5884 données à M. Liais, candidat conservateur, député sortant. M. Cabart-Danneville a été décoré de la Légion d'honneur en 1870.

CABAT (Nicolas-Louis), paysagiste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 24 décembre 1812, étudia la peinture sous Camille Flers et parcourut de bonne heure les sites les plus pittoresques de la France, explorant de préférence les bords de l'Indre, ceux de la Meurthe et le Calvados. Il débuta au Salon de 1833 par des paysages qui furent alors accusés de « réalisme », et persévéra jusqu'en 1837 dans le genre qu'il avait adopté et qui fit école. Jusqu'en 1848 il ne figura plus que deux fois aux Expositions annuelles (1840 et 1841), et fit deux voyages en Italie. Il a exposé presque sans interruption depuis 1848.

On a remarqué de cet artiste : *Vue des bords de la Bouzanne, le Moulin de Dampierre, le Cabaret de Montsouris, Intérieur d'une métairie, le Hameau de Sarasin, Hôtellerie dans l'Indre, l'Oiseleur à l'affût, la Fête de la Vierge de l'eau, les Plaines d'Arques, le Bois de Fontenay-aux-Roses, la Gorge aux Loups, l'Hiver, le Samaritain*, paysage historique; *le Jeune Tobie présenté par l'Ange à Raguel, le lac Némi, Genzano*, près de Rome, ces deux derniers acquis par le duc d'Orléans; *les Bords de la rivière d'Arques, les Disciples d'Emmaus; la Chasse au sanglier; Chèvres dans un bois*, des *Vues de la Nésa, du lac Bolsena*, prises en Italie, etc. : la plupart de ces sujets reproduits dans *l'Artiste* et autres recueils. M. Cabat a encore exposé : *le Ravin de Villeray*, site pittoresque, et trois effets différents de lumière, *le Matin, le Crépuscule, le Soir au lever de la lune* (1855); *l'Ile de Croissy, les Bords de la Seine à Croissy* (1857); *l'Etang des bois* (1859), *Souvenirs du lac de Némi*, acquis par la maison de l'Empereur; *Une Source dans les Bois* (1864) : ces deux toiles ont reparu à l'Exposition universelle de 1867; *Solitude* (1865); *Après l'ondée, Solitude* (1869); *Temps orageux, Fontaine druidique* (1872); *Un Lac, Un Etang* (1873); *Un Matin dans le parc du Magnet* (1876); *les Vieux Chênes du vallon de Versenay-en-Othe* (Aube) et *Un Rivage* (1887); *Petite Ferme* et *le Ruisseau*, au même lieu (1888); *Une Maison*, au même lieu (1889); *la Mer à Etretat* et *la Vallée Noire*, dans le Berry (1891). Il a gravé aussi quelques eaux-fortes tirées à petit nombre.

M. Cabat a obtenu une 2ᵉ médaille en 1834, et une 3ᵉ à l'Exposition universelle de 1867. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Brascassat, en novembre 1867. Il a été nommé, en novembre 1878, directeur de l'Ecole française de Rome et a occupé ce poste jusqu'en 1884. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1843, il a été promu officier le 14 novembre 1855.

CABRIÈRES (Mgr Fr.-M.-A. DE). — Voy. ROVÉRIÉ DE CABRIÈRES.

CACCIANIGA (Antoine-Maurice-Jacques), littérateur italien, est né à Trévise, le 30 juin 1823. A la révolution de 1848, il fonda et rédigea à Milan un journal satirique, le *Spirito folletto*. Après la rentrée des Autrichiens, il fut obligé de s'expatrier, vint à Paris, et vit ses propriétés confisquées à la mort de son père. Il fut le correspondant des journaux *l'Opinione* et *la Concordia* et enseigna la langue italienne à l'Ecole supérieure de commerce, fondée par l'économiste Blanqui. Rentré dans son pays à la suite d'une amnistie, il vécut retiré à la campagne près de Trévise. Après la réunion de la Vénétie à l'Italie, il fut élu maire de Trévise et peu après député au Parlement italien; il refusa cette dernière fonction, ainsi que la préfecture d'Udine, offerte par le gouvernement, et s'occupa d'agriculture et de la publication de ses ouvrages, dont la plupart ont été traduits en allemand, et quelques-uns en français par M. Léon Dieu, comme : *le Baiser de la Comtesse Savina* (traduit en 1877, in-18); *les Délices du farniente* (traduit en 1881, in-18); *le Bocage de Saint-Alipio* (traduit en 1883, in-18); *la Vie champêtre*, études morales et économiques (1885, in-18). Citons encore : *Novità della industria applicata alla vita domestica*, publié à la suite de l'Exposition universelle de 1878; *il Convento* (1885); *la Famiglia Bonifacio* (1886); des contes et nouvelles dans les journaux italiens, français et allemands, etc. *

CADET (Pierre-Ernest), publiciste et administrateur français, né à Paris le 13 février 1832, fit ses études au lycée Saint Louis, puis entra, comme surnuméraire, au Ministère de l'instruction publique, tout en prenant ses grades à la Faculté de droit, y compris le doctorat. Nommé chef de bureau en 1869, il dirigea en cette qualité plusieurs services, notamment, depuis 1882, celui du contentieux, de l'enseignement primaire, rendu si délicat et si difficile par ses incessantes transformations. Maire de Chaville pendant douze ans (1875-1886), conseiller d'arrondissement de Seine-et-Oise, membre actif de diverses associations philanthropiques et économiques, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1870.

M. Ernest Cadet, collaborateur de plusieurs journaux et recueils pédagogiques, a publié : *Dictionnaire usuel de législation* (1869, 1 fort volume in-18; 5 éditions); *Etudes morales sur la société contemporaine : le Mariage en France, statistique, réformes* (1870, in-8), ouvrage qui obtint une première mention dans un concours de l'Académie des sciences morales et politiques et, l'année suivante, le prix de statistique de l'Académie des sciences; *Législation et jurisprudence scolaires, questions diverses* (1889, 1ʳᵉ série), recueil d'articles et de notes d'actualités insérés dans le journal *l'Instruction primaire*, etc.

Son frère aîné, Louis-Félix CADET, né à Paris le 14 décembre 1827, mort à Viroflay (Seine-et-Oise) le 29 juin 1888, appartenait depuis 1848 à l'Université. Agrégé des classes supérieures des lettres, tour à tour professeur d'histoire et de philosophie dans les lycées, il était devenu inspecteur général de l'enseignement primaire et mourut deux mois après avoir été mis à la retraite par suppression d'emploi. Outre quelques éditions et traductions classiques d'ouvrages ou de fragments de Cicéron, de Sénèque, de Pascal, de Mme de Maintenon, de Rollin, de Pestalozzi, il avait publié plusieurs livres esti-

---

CABEL (Marie-Josèphe DREULLETTE, dame), chanteuse belge, née à Liège, le 31 janvier 1827, morte à Maisons-Laffitte, le 23 mai 1885. Edit. 1-5.

CABET (Etienne), publiciste français, né à Dijon, le 2 janvier 1788, mort à Saint-Louis (Missouri), le 8 novembre 1856. Edit. 1-2.

CABOCHE (Charles), professeur français, né à Péronne (Somme) en novembre 1810, mort à Paris le 11 février 1874. Edit. 4-5.

CABRERA (Ramon, comte DE MORELLA), général espagnol, né à Tortose (Catalogne) le 31 août 1810, mort à Londres, le 24 mai 1877. Edit. 1-5.

CACHEUX (l'abbé Narcisse), théologien français, né le 31 décembre 1789, mort à Issenheim (Haut-Rhin), le 29 janvier 1869. Edit. 1-4.

CADET-GASSICOURT (Charles-Louis-Félix), pharmacien français, né à Paris, le 11 octobre 1789, mort le 22 décembre 1861. Edit. 1-3.

mes d'histoire et de pédagogie, notamment : *Histoire de l'économie politique, les Précurseurs : Boisguilbert, Vauban*, etc. (1869, in-4); *Pierre de Boisguilbert, sa vie, ses travaux, son influence* (1870, in-8); *Lettres sur la pédagogie* (1882, in-18); *l'Education à Port-Royal* (1887, in 18); *François Guizot, Instruction publique, Education* (1889, in-18), ouvrage posthume publié par son gendre le docteur Eugène Darin.

*

CADET DE GASSICOURT (Ernest), médecin français, né à Paris le 31 octobre 1826, est le fils du pharmacien de ce nom mort en 1861. Reçu docteur en médecine en 1857, puis médecin des hôpitaux, il fut attaché à l'hôpital des Enfants malades (hôpital Trousseau). En mai 1890, il fut élu membre de l'Académie de médecine. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Fondateur de *la Revue mensuelle des maladies de l'enfance*, M. le docteur Cadet de Gassicourt a publié un important ouvrage : *Traité clinique des maladies de l'enfance* (1880-1884, 3 vol. gr. in-8; nouv. édit. 1887, 3 vol. in-18), résumé des leçons professées par lui à l'hôpital Trousseau sur cette matière.

*

CADOL (Victor-Edouard), auteur dramatique français, est né à Paris, le 11 février 1831, d'une famille de commerçants qui se trouvait en relation avec George Sand. Il essaya des carrières administratives et entra dans les bureaux du chemin de fer du Nord. A l'âge de vingt-deux ans, il abandonna son emploi pour s'occuper exclusivement de littérature. Il débuta dans les petits journaux, puis écrivit successivement au *Courrier de Paris*, au *Journal (français) de Francfort*, devint secrétaire de la rédaction du *Temps*, rédigea le courrier des Théâtres à *l'Esprit public*, fut l'un des fondateurs de *l'Esprit français*, avec MM. About, Sarcey et Gasperini, et s'occupa longtemps, dans différents journaux, d'études agricoles et vinicoles. Il publia aussi des nouvelles dans *l'Estafette*, au *Nord*, à *l'Univers*, au *Monde illustré*, tandis qu'il travaillait en collaboration pour les petites scènes du boulevard et de la banlieue.

M. Cadol ne débuta réellement au théâtre qu'en 1864, avec *la Germaine*, comédie en trois actes, représentée au Vaudeville grâce au patronage de George Sand, chez qui la pièce avait été écrite et jouée d'abord devant un public d'amis. *La Germaine* n'obtint qu'un succès d'estime. Elle fut suivie, en 1867, à l'Odéon, d'une comédie en cinq actes, *le Maître de la maison*, en collaboration avec MM. Edouard Foussier et Jules Barbier, qui inaugura la direction Chilly. M. Cadol ne fut nommé ni à la scène ni sur l'affiche. Quelques mois après, il donnait, encore à l'Odéon, une comédie en cinq actes, signée de lui seul : *les Ambitions de M Fauvel*, que la censure avait beaucoup réduite et dans laquelle la critique crut voir une attaque contre les journaux libéraux; puis au Gymnase, un petit acte, *l'Affaire est arrangée*. Enfin, il parvint à attacher la notoriété à son nom en donnant au Théâtre-Cluny une comédie en quatre actes, *les Inutiles* (1868-1869), qui dépassa le chiffre de deux cents représentations consécutives et fut un des plus grands succès de la saison. Mais si *la Belle affaire* (février 1869) fut applaudie, *la Fausse Monnaie* (octobre) fut une chute. *Le Spectre de Patrick*, drame (Château-d'Eau, mars 1872) et *la Grand'Maman*, comédie en cinq actes (Théâtre-Français, mai 1875), n'obtinrent que quelques représentations. Nous avons à citer encore : *l'Enquête*, comédie en trois actes (Gymnase, 1874); *la Famille* pièce en cinq actes (Théâtre Historique même année); *la Comtesse Berthe*, en quatre actes (Menus-Plaisirs, 1880); *Nos fils*, en quatre actes (Dejazet. 1881). On lui attribue une part importante de collaboration dans plusieurs pièces qu'il n'a pas signées, notamment dans la grande féerie *le Tour du Monde en quatre-vingts jours*, tirée du roman de M. Jules Verne.

M. Cadol a publié, d'autre part, un certain nombre de volumes de nouvelles et de romans : *Contes gais, les Belles imbéciles* (in-18); *le Monde galant* (1873, in-18); *Madame Elise* (1874, in-18); *Roses splendeurs et misères de la vie théâtrale* (même année, in-18); *la Bête noire* (1875, in-18), *la Grande vie*, roman de la vie parisienne (1879, in-18); *la Diva* (1879, in-18); *le Fils adultérin* (1881, in-18); *Un Enfant d'Israel* (1881, in-18); *la Revanche d'une honnête femme* (1882, in-18); *Son Excellence Satinette* (1882, in-18); *Son Altesse* (1883, in-18); *la Belle Virginie* (1883, in-18); *la Vie en l'air* (1884, in-18); *Hortense Maillot* (1885, in-18); *Lucette* (1886, in-18); *les Erreurs de la guillotine* (1886, gr. in-8, illustré); *Gilberte* (1887, in-18); *Mariage de princesse* (1888, in-18); *la Chère Madame* (1889, in-18); *le Chemin de Mazas* (1890, in-18); *André Laroche* (1890, in-18); *les Filles séduites* (1890, in-4, avec gravures), etc. M. Cadol a été décoré de la Légion d'honneur le 11 juillet 1891.

CADORNA (Raffaele), général italien, né à Milan en 1815, sortit de l'Ecole militaire de Turin, comme officier d'infanterie, puis après les examens nécessaires, passa dans le génie, en 1840. Il était capitaine de cette arme lorsque, en 1848, le ministère l'envoya à Milan pour former deux compagnies, et le gouvernement provisoire de la province le nomma major. Il devint peu après secrétaire général du Ministère de la guerre. Après la défaite de Novare, il rentra dans l'infanterie et fut mis en disponibilité. Ayant obtenu l'autorisation d'aller prendre du service en Algérie, il fit partie de l'État major du général Saint-Arnaud pendant la seconde expédition de Kabylie. Rappelé à l'activité dans l'armée italienne, il commanda une compagnie dans la campagne de Crimée. Lorsque éclata la guerre de 1859, il venait d'être promu lieutenant-colonel, et attaché à l'État-major; il passa général, fut chargé de l'organisation de l'armée toscane, et commanda une division dans la campagne de l'Ombrie et des Marches. Après l'annexion de l'Italie du Sud, il reçut le commandement de la Sicile et réprima avec énergie le brigandage Pendant la guerre de 1866, il eut un commandement sous Cialdini, mais n'assista à aucun engagement. A la fin de l'année, il fut envoyé à Palerme pour comprimer un soulèvement. Au mois de septembre 1870, mis à la tête du quatrième corps d'armée, il entra à Rome, le 20, après une courte canonnade, garda quelque temps le gouvernement de la province, fut promu général de division le 17 mars 1871, et nommé le 15 novembre suivant sénateur du royaume. Le 1er décembre 1873, il fut placé avec le titre de lieutenant général à la tête du corps d'armée de Turin. Il a été admis à la retraite en 1877.

CADOUDAL (Louis-Georges DE), littérateur français, né à Auzon (Haute-Loire), le 10 février 1823, est fils du général Cadoudal, mort en 1852 et neveu du célèbre Georges de Cadoudal. Collaborateur de plusieurs journaux religieux et légitimistes, il a publié les volumes suivants : *Faits et récits contemporains, recueil anecdotique* (1860, in-18); *les Signes du temps, critiques littéraires et morales* (1861, in-18); *Souvenirs de quinze années*, 1845-1861, *esquisses morales historiques et littéraires* (1862, in-18); *Madame Acarie, étude sur la société reli-*

CADOGAN (George, 3e comte), pair d'Angleterre, né à Londres en 1783, mort le 15 septembre 1864. Edit. 1-3.

CADORE (Louis-Alix NOMPÈRE DE CHAMPAGNY, duc DE), ancien pair de France, né le 12 janvier 1796, mort à Boulogne (Seine), le 27 janvier 1870. Edit. 1-4.

gieuse aux XVI[e] *et* XVII[e] *siècles* (Tours, 1863, in-18); *les Serviteurs des hommes* (1864, in-18); *M. le Comte de Chambord d'après sa correspondance* (1872, in-18); *Georges de Cadoudal et la Chouannerie* (1887, in-8, av. cartes), sans compter quelques volumes d'*Histoires*, *Anecdotes*, *Honnêtes facéties*, etc.

CADUC (Armand), homme politique français, ancien député, sénateur, né à Lados (Gironde) le 13 septembre 1818, fut proscrit pendant quelques années, après le coup d'Etat. Rentré en France, il exerçait la profession d'avocat au barreau de la Réole, lorsqu'il fut porté candidat à une élection partielle pour l'Assemblée nationale, par le comité républicain de la Gironde, contre M. de Forcade la Roquette, ancien ministre de l'Empire. Il fut elu, le 20 octobre 1872, par 66308 voix contre 47041 obtenues par le candidat bonapartiste. Il se fit inscrire au groupe de la gauche et de l'Union républicaine, vota toutes les propositions tendant à fonder le régime républicain et adopta les lois constitutionnelles. Candidat républicain pour la Chambre des députes aux elections générales du 20 fevrier 1876, dans l'arrondissement de La Réole, il echoua avec une importante minorité. Porté de nouveau, lors d'une élection partielle dans la deuxieme circonscription de Bordeaux, pour le remplacement de M. Mie, décédé, il obtint, le 27 janvier 1878, une majorité relative de 4382 voix, et fut élu, le 10 février suivant, au scrutin de ballottage, par une majorité, également relative, de 5063 voix : il avait trois autres concurrents républicains qui réunirent 7499 voix. Aux elections du 21 août 1881, il reporta sa candidature de la 2[e] circonscription de Bordeaux, dans l'arrondissement de La Réole. Il y fut elu par 6786 voix contre 6158, partagées entre deux candidats bonapartistes. Après la mort de M. Dupuy de Lôme, sénateur inamovible, le sort ayant désigné le département de la Gironde pour lui donner un successeur, M. Caduc posa sa candidature et fut elu sénateur, le 26 avril 1885, par 774 voix contre 477 données à M. le duc Decazes. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il a eté reelu, au premier tour de scrutin, par 747 voix sur 1262 votants. *

CAFFARELLI (Jean-Louis-Maximilien, comte), député français, né au château de Leschelles (Aisne), le 9 janvier 1855, est petit-fils et petit-neveu de généraux du premier Empire et fils de l'ancien député de l'Aisne, mort en 1878. Il quitta l'armée après la mort de ses deux frères, pour s'occuper d'agriculture dans ses propriétés. Maire de sa commune, il se porta dans la 2[e] circonscription de Vervins, comme candidat conservateur, aux elections du 22 septembre 1889, et fut elu, au premier tour de scrutin, par 7501 voix contre 5262 données à M. Hanotaux, candidat républicain, député sortant. Il a pris place à droite. *

CAGNAT (René-Louis-Victor), professeur et épigraphiste français, né à Paris, le 10 octobre 1852, entra à l'Ecole normale supérieure en 1873, en sortit agrégé de grammaire et professa, entre autres classes, celle de troisième au collège Stanislas (1879-1880). Reçu docteur ès-lettres avec deux thèses qui marquaient sa prédilection pour les études spéciales d'archéologie romaine, il fut chargé d'une mission du ministère de l'instruction publique, pour l'exploration archéologique de la Tunisie, qu'il visita cinq fois de suite. Chargé, en 1884, d'un cours complémentaire d'histoire ancienne à la Faculté des lettres de Douai, il fut nommé, en 1888, professeur d'épigraphie et d'antiquité romaines au Collège de France.

Outre ses thèses (*le Portorium*, douanes, peages, octrois chez les Romains, et *De Municipalibus et provincialibus militiis in imperio romano*; 1880), M. René Cagnat a publié : *Étude historique sur les impôts indirects chez les Romains jusqu'aux invasions des barbares*, d'après les documents littéraires et epigraphiques (1882, in-8, avec cartes), ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; *Explorations géographiques et archéologiques en Tunisie* (1882-1885, fasc. 1-3, gr. in-8, avec carte), extraits des *Archives des missions; Nouvelles explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie* (1887, gr. in-8); *Cours d'épigraphie latine* (1885, 2[e] edit. 1889, gr. in 8, avec planches); *l'Année épigraphique*, revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine (1889-1890, 1[re] et 2[e] annees). Il a collaboré avec M. Charles Robert au 2[e] fascicule de l'*Épigraphie gallo-romaine de la Moselle*, et avec M. J. Toutain à la traduction de l'allemand des tomes IX, X et XI de l'*Histoire romaine* de Mommsen. *

CAGNONI (Antonio), compositeur italien, est né à Godiasco, province de Voghera, le 8 fevrier 1828. Il fit ses études au Conservatoire de Milan et y donna, dès 1845, un petit opera, *Rosaliadi San Miniato*, suivi, en 1846, des *Due Savoiardi*, et, en 1847, de *Don Bucefalo*, opéra-bouffe devenu populaire en Italie, et joué à Paris avec assez de succès, en 1866. Après *Don Bucefalo*, M. Cagnoni a encore donné : *il Testamento di Figaro*, à Milan, en 1848, *Amori e Trappole*, à Gênes, en 1850; *la Valle d'Andora*, à Milan, en 1851; *Giralda*, au même théatre, l'année suivante; *la Fioraia*, à Turin, en 1853; *la Figlia di Don Liborio*, à Gênes, en 1856; *il Vecchio della montagna*, à Turin, en 1863; *Michele Perrin*, à Milan, en 1864; *Claudia* (même théatre), en 1866; *la Tombola*, à Rome, en 1869, imitation de la bouffonnerie française, *la Cagnotte; Un Capriccio di donna*, à Gênes, en 1870; *Papa Martin*, à Florence, en 1871, tire des *Crochets du père Martin; il Ducca di Tapigliano*, à Lecco, en 1874, etc. M. Gagnoni, maître de chapelle de Vigevano, écrivit pour l'anniversaire de Charles-Albert une messe funèbre, qui fut exécutée en 1859, ainsi que diverses compositions religieuses.

CAHEN (Isidore), hébraisant français, né à Paris, le 16 septembre 1826, est fils du célèbre traducteur de la Bible. Ancien élève de l'Ecole normale, et nommé en 1850 professeur de philosophie au collège de Napoléon-Vendée, il se vit forcé, sur les reclamations de l'évêque de Luçon, d'abandonner sa chaire, fut envoyé au lycée de Tours, où il rencontra, de la part du clergé, la même opposition, et quitta l'enseignement public. Attaché d'abord à la rédaction des *Débats*, il fit, depuis 1856, des comptes rendus littéraires dans *la Presse* et prit part, en 1860, à la fondation du *Temps*, avec A. Nefftzer. Il a donné une longue suite d'articles aux *Archives israélites*.

M. Isidore Cahen a en outre publié : *Deux liber-*

CAFFARELLI (Eugène-Auguste, comte DE), homme politique français, né à Milan, le 31 décembre 1806, mort à Paris, le 19 juin 1878. Edit. 2-5.

CAFFE (Paul-Louis-Balthazar), médecin français, né à Chambéry, le 29 décembre 1803, mort à Paris, le 19 janvier 1876. Edit. 1-5.

CAFFI (Hippolyte), peintre italien, né à Bellune en 1814, tué à bord du vaisseau *Re d'Italia*, au combat de Lissa, le 20 juillet 1866. Edit. 1-4.

CAFFIN (sir James CRAWFORD), marin anglais, né à Woolwich en 1812, mort le 24 mai 1883. Edit. 4-5.

CAGNIARD DE LA TOUR (Charles, baron), physicien français, né à Paris, le 31 mars 1777, mort le 5 juillet 1859. Edit. 1-2.

CAHAGNET (Louis-Alphonse), spirite français, né à Caen en 1809, mort à Argenteuil, le 10 avril 1885. Edit. 4-5.

CAHEN (Samuel), hébraïsant français, né à Metz, le 4 août 1796, mort le 8 janvier 1862. Edit. 1-3.

tés pour une (1848); *Esquisse sur la philosophie du poème de Job* (1851), et traduit *l'Immortalité de l'âme chez les Juifs*, de Brecher (1857).

CAHOURS (Auguste-André-Thomas), chimiste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 2 octobre 1813, fut admis, en 1833, à l'École polytechnique et classé dans le corps d'État-major. En 1836, il donna sa démission de sous-lieutenant et entra dans l'instruction publique. Il devint tour à tour professeur de chimie à l'École centrale des arts et manufactures, répétiteur de chimie et examinateur de sortie à l'École polytechnique, essayeur à la Monnaie de Paris, membre de la Société philomathique. Très connu par ses recherches en chimie organique, il fut élu membre de l'Académie des sciences, en 1868, en remplacement de M. Dumas, nommé secrétaire perpétuel. Décoré de la Légion d'honneur en 1846, il a été promu officier le 13 août 1865 et commandeur le 12 juillet 1882. — Il est mort le 16 mars 1891.

On doit à M. Cahours la connaissance d'un grand nombre de propriétés de l'huile de pommes de terre ou alcool amylique et de plusieurs dérivés de cette substance (*Comptes rendus* de l'Académie des sciences, 1836-1838-1840); la détermination des indices de réfraction d'une foule de liquides (Ibid., 1840); des mémoires sur les huiles essentielles de cumin, d'anis, de badiane, de fenouil, de son, etc. (Ibid., 1841-1844); sur l'essence de *gaultheria procumbens* (Ibid., 1843 et 1848); sur la densité de vapeur de l'acide acétique à différentes températures (Ibid., 1844); sur de nouveaux composés sulfurés de l'éthyle et du méthyle (Ibid., 1846); sur une série de bases phosphorées parallèles aux bases ammoniacales, avec M. Hofmann (Ibid., 1856), etc. Il a publié des ouvrages de vulgarisation: *Leçons de chimie générale élémentaire* (1855-1856, 2 vol. in-18, 3ᵉ édit., 1874-1875, 5 vol. in-18), et *Chimie des demoiselles* (1869, in-8, illustré).

CAHU (Jules-Nicolas-Théodore), dit THÉO-CRITT, homme de lettres français, né à Beaugency (Loiret), en 1854, commença ses études au petit séminaire de La Chapelle-sur-Loire, près d'Orléans, et les acheva à Paris avec un précepteur. Il entra à l'École militaire de Saint-Cyr en 1873 et passa ensuite à l'École de cavalerie de Saumur, d'où il sortit avec le premier rang. Promu au grade de lieutenant le 30 décembre 1884, il avait rempli les fonctions d'officier d'ordonnance du ministre de la guerre, lorsqu'il donna sa démission pour suivre librement la carrière littéraire. Il publia dans divers journaux et en volumes toute une suite de fantaisies et d'esquisses militaires et mondaines qu'il signa quelquefois de son nom et habituellement du pseudonyme de *Théo-Critt*. Membre de la Société des gens de lettres depuis 1886, il fait partie de son comité. Il a été élu maire de la commune de Bec-Hellouin (Eure).

Parmi les nombreuses publications de M. Th. Cahu, on cite: *Nos farces à Saumur* (1882, in-12); *le 13ᵉ cuirassiers*, avec *Préface* de M. P. Ginisty (1882, in-18, illustré); *la Vie en culotte*, avec *Préface* de M. P. Véron (1883, in-18, illustré); *l'Art de se faire aimer par son mari*, avec *Préface* par la vicomtesse de Renneville (1883, in-18, illustré); *la Colonelle Durantin*, avec *Préface*, par le colonel Ramollot (1884, in-18); *les Loisirs d'un hussard* (1885, in-18); *Journal d'un officier malgré lui*, septembre 1873, mai 1885: Saumur, Prytanée militaire, les Cuirassiers, Paris, Versailles, la Normandie, la Remonte, les Chasseurs (1885, in-18); *le Régiment ou l'on s'amuse* (1886, in-18); *le Sénateur Ignace* (1886, in-18); *Chez les Allemands* (1887, in-18, illustré); *Au Pays des Mauresques* (1887, in-18); *les Petits potins militaires* (1888, in-18); *Théo-Critt à Saumur* (1888, in-8, avec gravures); *l'Europe en armes en 1889*, étude de politique militaire (1889, in-18); *Une Jeune Marquise*, *Roman d'une névrosée* (1889, in-18); *Des Batignolles au Bosphore* (1890, in-12); *Pardonnée?* (1890, in-18), etc., etc.

CAILLAUX (Alexandre-Eugène), ingénieur français, ancien sénateur, né à Orléans, le 10 septembre 1822, entra à l'École polytechnique en 1841, en sortit dans les ponts et chaussées et fut nommé ingénieur de troisième classe le 4 avril 1848. Promu à la deuxième classe le 7 janvier 1851 et à la première le 1ᵉʳ janvier 1862, il fut attaché à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, dans le service de la construction comme ingénieur au Mans, puis à Paris, comme ingénieur en chef (1862-1872). Il était entré dans la vie politique en 1871, comme représentant du département de la Sarthe à l'Assemblée nationale; nommé aux élections générales du 8 février, le sixième sur neuf, par 50508 voix, il siégea au centre et fit partie des quinze députés du groupe Target qui, après avoir soutenu le gouvernement de M. Thiers, se prononcèrent, au 24 mai 1873, contre lui et amenèrent immédiatement sa chute. Un an plus tard, il était appelé au ministère des travaux publics dans le cabinet d'affaires présidé par le général de Cissey (22 mai 1874). Il resta dans les divers cabinets qui se succédèrent, y compris celui de M. Buffet (10 mars 1875), jusqu'aux élections générales, faites en vertu de la nouvelle constitution républicaine, au commencement de 1876. Il fut alors remplacé par M. Christophle (9 mars 1876). Pendant le cours de son administration, M. Caillaux, dont la situation auprès des grandes compagnies de chemins de fer était particulièrement délicate, eut à discuter devant l'Assemblée des questions relatives à l'achèvement du réseau national. En politique, il vota, depuis le renversement de M. Thiers, avec le centre droit, et, après avoir repoussé l'amendement Wallon, adopta néanmoins l'ensemble des lois constitutionnelles.

Porté aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le département de la Sarthe, comme candidat de l'Union conservatrice, avec MM. de Talhouet et Vetillart, il fut élu, le dernier sur trois, par 285 voix sur 463 votants. Il siégea dans les rangs de la droite monarchique, et se fit même l'interprète des sentiments d'opposition de la Chambre haute contre le ministère républicain, en interpellant celui-ci sur le percement d'une voie carrossable à travers l'ancien jardin réservé des Tuileries (20 février 1877). Après l'acte du 16 mai 1877, M. Caillaux fut appelé dans le cabinet de Broglie, avec le portefeuille des finances. Par ses circulaires et les divers actes de son administration, par l'ouverture et l'emploi de crédits non encore votés, il eut une part importante dans la lutte engagée, pendant six mois, entre la coalition des partis monarchiques et les candidatures libérales et républicaines. Il quitta le pouvoir avec ses collègues devant les votes de défiance et de blâme de la Chambre, le 20 novembre 1877. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il a échoué

CAIL (Jean-François), industriel français, né à Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), le 2 février 1804, mort aux Plants, près Ruffec, le 22 mai 1871. Édit. 1-5.

CAILLÉ (Jules-Michel), sculpteur français, né à Nantes, le 27 mars 1836, mort dans cette ville, le 13 août 1881. Édit. 4-5.

CAILLET (Vincent-Marie), mathématicien français, né à Paimbœuf, le 28 février 1811. Édit. 4-5.

CAILLEUX (Alexandre-Achille-Alphonse DE CAILLAUX, dit DE), artiste français, né à Rouen, le 30 décembre 1787, mort à Paris, le 24 mars 1876. Édit. 1-5.

CAILLIAUD (Frédéric), voyageur français, né à Nantes, le 17 mars 1787, mort dans cette ville, le 1ᵉʳ mai 1869. Édit. 1-4.

avec 102 voix sur 455 votants. M. Caillaux a été élu membre du conseil general de la Sarthe pour le canton de Mamers. Il a ete décoré de la Legion d'honneur. *

CAILLEMER (Exupère), jurisconsulte et professeur français, ne a Saint-Lô (Manche) le 23 novembre 1837, etudia le droit et se fit inscrire au barreau de Caen en 1862. Mais il entra bientôt dans l'enseignement, comme agrégé à la Faculte de Grenoble, et devint professeur titulaire de Code Napoleon et de droit civil. Il passa à Lyon en 1875, comme doyen de la Faculte de droit et, outre le cours de droit civil, fit egalement un cours de l'histoire du droit. Elu correspondant de l'Academie des sciences morales le 23 decembre 1876, il a ete decore de la Légion d'honneur la même annee.

On a de lui : *Etude sur Michel de Marillac*, discours de rentree (Caen, 1862, in-8) ; *Etude sur Antoine de Govea*, 1505-1566 (Ibid , 1864, in-8) ; *Frederic Taulier, sa vie et ses œuvres* (Ibid., 1864, in-8), et surtout une suite d'Etudes sur les antiquités juridiques d'Athenes : *Des Institutions commerciales d'Athènes au siècle de Démosthène* (1865, in-8) ; *Lettres de change et contrats d'assurance* (1865, in-8) ; *le Crédit foncier à Athènes* (1866, in-8), *les Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque impériale* (1867, in-8) ; *la Restitution de la dot a Athènes* (1867, in-8) ; *la Propriété littéraire à Athènes* (1868, in-8) ; *la Prescription à Athènes* (1869, in-8) ; *le Contrat de louage à Athènes* (1870, in-8) ; *le Contrat de prêt* (1870) ; *le Contrat de société à Athènes* (1873, in-8) ; *le Droit de succession légitime à Athènes* (1878, in-8) ; *la Naturalisation à Athènes* (1882, in-8) ; *le Droit civil dans les provinces anglo-normandes au* XIIe *siècle* (1884, in-8) ; *Lettres de divers savants à l'abbé Nicaise* (Lyon, 1885, in-8), etc. M. Caillemer a publié, [en outre, diverses notices dans les recueils des Academies des sciences de Caen, de Grenoble et de Lyon, et lu des mémoires remarqués à la reunion des Sociétés savantes. *

CAILLETET (Paul-Louis), chimiste et industriel français, membre de l'Institut, ne le 21 septembre 1822, à Châtillon-sur-Seine, suivit, comme eleve externe, les cours de l'Ecole superieure des mines, se consacra à l'industrie dans sa ville natale, tout en continuant ses etudes de chimie. Il est parvenu, le premier, à liquéfier les gaz considérés jusqu'alors comme permanents, notamment l'oxygene et l hydrogene, en les soumettant a une pression de plus de mille atmospheres dans des appareils speciaux de son invention. Nommé correspondant de l'Academie des sciences, le 17 decembre 1877, il en a eté elu membre libre, le 24 mai 1884, en remplacement de Dumoncel. M. Cailletet a été promu officier de la Legion d'honneur en octobre 1889. *

CAILLIOT (Edouard), general français, est né à Strasbourg, le 22 fevrier 1833. Fils d'un médecin, il entra à l Ecole militaire de Saint-Cyr, d'où il sortit, le 1er octobre 1873, comme lieutenant dans un régiment de chasseurs à pied. Il passa ensuite dans un régiment de turcos. Il fut promu lieutenant à Sebastopol, le 29 juin 1855, prit part à la campagne d'Italie et devint capitaine le 30 mai 1860. Major le 12 mars 1870, il commanda, au debut de la guerre franco-prussienne, l'un des bataillons du 45e régiment de ligne, particulièrement éprouvé à la bataille de Reichshoffen (6 août), et il reçut lui-même une blessure grave. Il fut promu lieutenant-colonel le 19 août suivant. Colonel le 1er mai 1874, il commanda le 144e régiment d'infanterie. Général de brigade le 18 octobre 1879, il fut d'abord mis à la tête de la 3e brigade de chasseurs à Lunéville, puis commanda la subdivision de région de Neufchâteau. Enfin, après sa promotion au grade de géneral de division, le 24 octobre 1885, il commanda une division du 5e corps d'armée à Orleans et fut appelé, en decembre 1889, au commandement du 10e corps d'armee à Rennes. Chevalier de la Legion d'honneur depuis le 14 septembre 1855, le général Caillot a ete promu officier le 18 janvier 1881 et commandeur le 5 juillet 1888.*

CAIN (Auguste-Nicolas), sculpteur francais, né à Paris, le 16 novembre 1822, travailla d'abord chez le menuisier Guillonnet, puis suivit l'atelier de Rude. Il debuta au Salon de 1846 et se fit une spécialite de types et groupes d'animaux de petites proportions, dont il fut lui-même l'editeur. Il epousa, en 1852, la fille du sculpteur Mène, son associe. Nous citerons parmi ses envois aux Salons annuels : *le Loir et les fauvettes* (1846) ; *les Grenouilles voulant un roi* (1850) ; *l'Aigle défendant sa proie*, commandé par le Ministre de l'interieur (1852) ; *Aigle chassant un vautour* (1857) ; *Faucon chassant aux lapins*, *Faisan surpris par une fouine* (1859) ; le *Faucon chassant aux lapins*, bas-relief, bronze, appartient au ministere d'État, ainsi que le *Renard chassant des canards*, bas-relief, plâtre ; *Combat de coqs*, groupe, plàtre ; *Coq cochinchinois*, etude, plâtre (1861) ; *Vautour*, plâtre ; *Buse chassant aux perdreaux*, bas-relief, plâtre (1863), reproduit en marbre en 1865 ; *Lionne du Sahara*, plâtre ; *Combat de coqs*, bronze (1864) ; un *Lion du Sahara*, plâtre ; un *Vautour fauve*, bronze (1865) ; *Trophée de chasse, faucon et héron* (1866) ; *Famille de tigres*, groupe, plâtre, à l'Exposition universelle de 1867, reproduit en bronze en 1876 et placé dans le jardin des Tuileries ; *Lionne*, plâtre, *Buse chassant le perdreau*, bas-relief, marbre (1868) ; *Tigre terrassant un crocodile*, groupe, plâtre (1869), reproduit en bronze l'annee suivante ; *Lion de Nubie et sa proie*, groupe, plâtre (1870) ; *Paons*, *Tête de tigre*, plâtres (1872) ; *Nid de faisans*, groupe, bronze (1874) ; *Lion et lionne se disputant un sanglier*, groupe, plâtre (1875) ; *Combat de tigres*, groupe, plâtre (1878) ; *Chien bâtard français arrêté sur le change* et *Rhinocéros attaqué par des tigres* (1884) ; la reproduction en marbre du *Chien bâtard français*, pour le jardin de l'Elysee (1887) ; *Lion terrassant un crocodile* (1888) ; *Aigle et Vautour se disputant un ours mort* (1890), reproduit en bronze au Salon de 1891. Plusieurs des mêmes sujets ont reparu aux Expositions universelles de Londres et de Paris. M. Cain a obtenu une 3e medaille en 1850, une medaille de bronze à Londres en 1851, un rappel en 1863, une medaille en 1864, une 3e medaille a l'Exposition universelle de 1867, une 2e medaille à celle de 1878. Decoré de la Légion d'honneur le 12 août 1869, il a ete promu officier le 13 juillet 1882.

CAIRD (sir James), agronome et homme politique anglais, ne à Stranraer, dans le Comté de Wigton (Ecosse), en 1816, fit ses etudes à Edimbourg et se consacra de bonne heure aux questions d'économie agricole. Il chercha d'abord dans la grande culture un remede aux consequences de la suppression de la protection. Une brochure qu'il écrivit dans ce sens (*High farming as the best substitute for protection* ; 1849, 8 edit.) eut une grande circulation. L'année suivante, il fut chargé par S. Robert Peel d'une mission en Irlande où regnait la famine, et par son rapport sur les ressources de cette île, decida des capitalistes anglais à en entreprendre l'exploitation. En 1851, il fit, pour le journal *le Times*, une enquête générale sur les conditions de l'agriculture en général, et son rapport sur ce sujet

---

CAILLOUETTE (*Louis-Denis*), *sculpteur français, né à Paris, le 9 mai 1790, mort dans cette ville, le 8 février 1868. Edit 1-4.*

CAIRNS (Hugh MAC CALMONT, *comte*), pair d'Angleterre, né à Cultra (Irlande) en 1819, mort à Londres le 2 avril 1885. Edit. 5.

est resté l'un de ses principaux ouvrages. Il alla ensuite visiter l'Amérique et explora particulièrement les prairies du Mississipi. En 1857, il fut élu, comme candidat libéral, à la Chambre des communes, où il siégea jusqu'en 1865. Il s'y distingua par ses propositions et ses rapports sur les questions économiques et agricoles et provoqua la publication de statistiques agricoles pour toute la Grande-Bretagne. En 1870, il fut décoré de l'ordre du Bain, dont il fut promu commandeur en 1882. Il est député-lieutenant du comté de Wighton.

Les voyages et enquêtes de S. James Caird ont été pour lui l'occasion de lettres aux journaux et de publications répandues à l'étranger. Son principal rapport a été traduit en français : *Agriculture anglaise, Situation économique et agricole, modes de culture des comtés de l'Angleterre* (1854, in-8, carte). On a aussi remarqué son rapport spécial sur le même sujet à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris en 1878

CAIX (Napoléon), philologue italien, né à Bozzolo, près Mantoue, en 1845, fit ses études à Crémone et à Pise, devint en 1869 professeur de langues anciennes au lycée de Parme et en 1873 professeur de langues romanes et de philologie comparée à l'Institut des hautes études de Florence.

On a de lui : *Essai sur l'histoire de la langue et des dialectes d'Italie* (Saggio sulla storia della lingua et dei dialetti d'Italia; Parme, 1872); *Alterazioni generali della lingua italiana* (Rome, 1875); *Osservazioni sul vocalismo italiano* (Flor., 1875); *Ciullo d'Alcamo e gli imitatori delle romanze e pastorelle provenzalie francesi* (Flor., 1875); *Sulla Lingua del contrasto* (Rome, 1876); *Vocinale dalla fusione di due temi* (Halle, 1877); *Sul Pronome italiano* (Rome, 1878); *Studii di etimologia italiana e romanza in aggiunta al dizionario etimologico di Fed. Diez* (Flor. 1878); *Sull' Influenza dell' accento nella coniugazione romanza* (Rome, 1879); *Sull' Etimologia spagnuola* (Rome, 1879), *le Origini della lingua poetica italiana* (Flor., 1880) : ce dernier, considéré comme son ouvrage capital. *

CAIX DE SAINT-AYMOUR (Amédée, vicomte de), publiciste français, né à Senlis (Oise), le 26 avril 1843, commença ses études dans sa ville natale et vint les achever à Paris, où il fit son droit, tout en suivant les cours de l'École des chartes et de celle des langues orientales. En 1869, il fut chargé d'une mission archéologique en Bosnie et en Herzégovine et publia plus tard le compte rendu de ce voyage. Il servit, comme volontaire, pendant la guerre de 1870 1871, et fut, à cette dernière date, élu membre du Conseil général de l'Oise, dont il fit partie jusqu'en 1883. M. de Saint-Aymour, membre de la Commission des monuments historiques, a exécuté plusieurs de ses publications sous les auspices du ministère des affaires étrangères.

On cite de lui des travaux très variés : des écrits d'actualité tels que *la Question de l'enseignement des langues classiques et des langues vivantes* au Sénat et devant l'opinion publique (1886, in-8); des recherches archéologiques sur sa province natale : *Études sur quelques monuments mégalithiques de la vallée de l'Oise* (1875, in-8, avec fig.); *la Grande voie de Senlis à Beauvais* (1873, in-8, avec carte); un important travail de linguistique : *la Langue latine étudiée dans l'unité indo-européenne, histoire, grammaire lexique* (1867, in-8); des ouvrages d'histoire et d'ethnographie : *les Pays sud-slaves de l'Austro-Hongrie* (1883, in-12, cartes et gravures); *les Intérêts français dans le Soudan éthiopien* (1884, in-12, cartes), réunion d'articles insérés dans la *Revue littéraire et politique*; *Histoire des relations de la France avec l'Abyssinie chrétienne sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV*, d'après les documents inédits des Affaires étrangères (1886, in-12); le tome III, consacré au Portugal, du *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution*, avec *Introduction* et *notes* (1887, gr. in-8). M. Caix de Saint-Aymour avait entrepris, en 1877, la publication d'un *Annuaire des sciences historiques, bibliographie des ouvrages d'érudition*, qui n'a pas été continué. *

CALDERON (Philippe-Hermogène), peintre anglais, né à Poitiers, en 1833, d'une famille espagnole, étudia la peinture dans l'atelier de Picot à Paris et dans celui de Leigh à Londres. Ses tableaux, exposés plus souvent à l'Académie royale de Londres qu'aux Salons de Paris, lui ont valu, en 1867, le titre d'académicien royal, et, la même année, une médaille de 1re classe à notre Exposition universelle. Il a aussi obtenu à celle de Vienne, en 1873, l'une des médailles accordées aux artistes anglais, et à l'Exposition universelle de Paris, en 1878, une médaille de 1re classe et la décoration de la Légion d'honneur. Il a été nommé, en 1887, conservateur de la Galerie royale de Londres.

Parmi les toiles de M. Calderon, on a remarqué : *la Fille du geôlier* (1858); *Paysans français retrouvant leur enfant volé* (1859); *la Demande en mariage, le Retour de Moscou* (1861), *la Reine Catherine et ses femmes au travail* (1862), *l'Ambassadeur d'Angleterre à Paris pendant la Saint-Barthélemy* (1863); *l'Enterrement de Hampden, Arlésiennes* (1864); *Femmes de Poitiers lavant dans le Claie* (1866); *le Jeune Hamlet à cheval sur le dos d'Yorick* (1867); *le Retour après la Victoire* (1868); *la Duchesse de Montpensier et Jacques Clément* (1869); *le Printemps chassant l'hiver* (1870); *l'Été sur les bords de la Tamise* (1872); *Jeune fille noble, Bonsoir* (1872); *Sérénade au clair de lune* (1873); *la Reine des tournois, Demi-heure avec les bons auteurs* (1874); *Veuve et orphelin; la Dernière touche* (1878); *Jeanne d'Arc, la Gloire de Dijon*, etc

CALDERWOOD (Henry), philosophe écossais, né à Peebles, le 10 mai 1830, fit ses études à l'École supérieure d'Edimbourg et suivit les cours de l'université de cette ville. Étant encore étudiant, il publia un traité sur *la Philosophie de l'infini* (the Philosophy of the infinite), en opposition aux doctrines de sir William Hamilton, qui fut remarqué et qui eut plusieurs éditions. Il entra dans l'Église presbytérienne écossaise, fut ordonné pasteur en 1856 et exerça son ministère à Glasgow. Nommé examinateur de philosophie morale à l'Université de Glasgow en 1861 et reçu docteur en 1865, il suppléa le professeur Fleming dans sa chaire de philosophie morale et fut appelé, en 1868, comme professeur titulaire à la même chaire de l'Université d'Edimbourg, où il fut aussi chargé du cours d'économie politique. Choisi à plusieurs reprises comme candidat au parlement par la ville d'Edimbourg, il a refusé cette offre pour conserver sa chaire.

On cite de M. Calderwood : *Sur l'Enseignement* (On Teaching; 1874; 3e édit. 1881); *Manuel de phi-*

CAIROLI (Benedetto), homme d'État italien, né à Pavie, le 28 janvier 1826, mort à Rome, le 8 août 1889 Édit. 5.

CALAMATTA (Louis), graveur français d'origine italienne, né à Civita-Vecchia le 21 juin 1802, mort à Milan, le 9 mars 1869 Édit. 1-4.

CALAME (Alexandre), peintre suisse, né à Vevay, le 28 mai 1810, mort à Menton, le 19 mars 1864 Édit. 1-3

CALDERON (don Séraphin-Étienne), poète espagnol, né à Malaga en 1801, mort à Madrid, le 7 février 1867. Édit. 1-4.

CALDERON-COLLANTÈS (Saturnino), homme politique espagnol, né à Reinosa (prov. de Santander) vers la fin du XVIIIe siècle, mort à Paris, le 10 octobre 1864 Édit. 3-4.

losophie morale (Handbook of M. Ph., 1872; 12e édit. 1885); *Rapports entre l'intelligence et le cerveau* (the Relation of mind and brain; 1879; 2e édit. 1884); *Rapports entre la science et la religion* (the Relations of science and religion; 1881). *

CALEMARD DE LA FAYETTE (Charles), littérateur et agronome français, ancien député, est né au Puy, le 9 avril 1815. Occupé tour à tour de poésie et d'agriculture, il devint président de la Société académique de sa ville natale. Elu, le 8 février 1871, représentant de la Haute-Loire, le quatrième sur six, par 32 801 voix, il siégea au centre droit, déposa une proposition tendant à faire créer un ministère spécial de l'agriculture, et vota contre l'adoption des lois constitutionnelles. Il ne fut pas réélu, le 20 février 1876, pour la Chambre des députés et se présenta également sans succès aux élections du renouvellement triennal du Sénat, le 9 janvier 1879. Il a été conseiller général d'un des cantons du Puy.

Ses travaux littéraires comprennent une étude sur *Dante, Michel-Ange, Machiavel* (1852, in-18); une traduction en vers français de *l'Enfer de Dante Alighieri* (1855, 2 vol. in-8); *la Statue de Notre-Dame de France* (1860, 1865, in-18); *le Poème des champs* (1861, in-18), essai géorgique à la moderne, accueilli avec faveur et qui a obtenu de l'Académie française un prix Montyon; *Attila*, tragédie (1867, in-18); *l'Adieu*, poésies diverses (1885, in-18), etc. Ses ouvrages de vulgarisation agricole sont : *Petit-Pierre, ou le bon Cultivateur* (1859, in-18); *la Prime d'honneur* (1866, in 18; 2e édit. 1881); *l'Agriculture progressive à la portée de tout le monde* (1867, in-18).

CALÈS (Jean Jules-Godefroy), ancien député de la Haute-Garonne, né à Villefranche, le 24 juillet 1828, est le petit-neveu du conventionnel de ce nom et le fils du représentant du peuple à l'Assemblée constituante, mort en 1868. Il étudia la médecine, se fit recevoir en 1854 et se fixa dans sa ville natale. Maire de Villefranche depuis 1875 et conseiller général pour ce canton, il se porta comme candidat républicain aux élections du 21 août 1881, dans la deuxième circonscription de Toulouse. Il obtint au premier tour de scrutin 4 212 voix sur 12 486 votants, et échoua au scrutin de ballottage, avec 4 229 contre 4 618 données à M. Duportal et 3 623 au candidat bonapartiste. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de la Haute-Garonne, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour, 27 244 voix sur 108 514 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, par 57 621 voix sur 113 413 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il ne s'est pas représenté, et fut nommé directeur de l'hospice départemental des aliénés de la Gironde. M. Calès a été décoré de la Légion d'honneur le 9 juillet 1883.

CALFA (Ambroise), désigné successivement sous les noms de Youssouf bey, Nar bey et prince Guy de Lusignan, littérateur arménien, naturalisé français, est né à Constantinople, le 2 mars 1830. Elève au collège des mekhitaristes de Venise, où il étudia diverses langues, il fut envoyé, en 1848, comme professeur au collège Moorat de Paris, où il devint, en 1854, préfet des études, en remplacement d'Aivazowski, puis fut un des fondateurs du collège national arménien de Grenelle, dont il eut pendant trois ans la direction. Il se consacra à une série de travaux de vulgarisation historique et littéraire. En 1879, sa revendication du titre de prince de Lusignan donna lieu, entre lui et d'autres compétiteurs, à un procès retentissant devant le tribunal civil de la Seine qui se déclara incompétent (5 mai 1880).

Nous citerons parmi ses nombreuses publications : *Histoire universelle* (Venise, 1851, 6 vol.); *Traité d'arithmétique* (Venise et Théodosie, 1853, 1859); plusieurs *Guides de la conversation* en arménien et diverses langues (Paris, 1855-1859); *Calligraphie arménienne* (Ibid., 1854, 3e édit., 1859, ouvrage où le type des caractères arméniens est modifié d'après les écritures européennes, et qui a obtenu une mention à l'Exposition universelle de 1855; *Histoire sainte* (Théodosie, 1860, gr. in-8, 150 grav.); *Dictionnaire arménien-français* (Paris, 1860); *Dictionnaire français-arménien* (1866, in-18); *Lectures pour tous* (1867). Il a traduit en outre en arménien divers ouvrages français : *l'Education des filles* (Venise, 1850, Paris, 1857, avec le texte en regard); *Paul et Virginie* (Paris, 1856, 2 édit., l'une illustrée, l'autre avec le texte); *Télémaque* (Paris, 1859, in-12 avec le texte); 1860, gr. in-8, illustré). Il a aussi dirigé la revue arméno-française, *la Colombe du Massis*, de 1857 à 1859.

CALFA (Corène), écrivain et prélat arménien, frère du précédent, connu successivement sous les mêmes noms, né à Constantinople, en 1835, fut aussi élève chez les mekhitaristes de Venise, et devint, très jeune encore, professeur des novices et rédacteur en chef du journal *Polyhistore*, fondé par Aivazowski. Il vint à Paris avec son frère, partagea ses fonctions dans le collège des mekhitaristes, entra dans les ordres et prit rang dans le clergé arménien. Sacré évêque à Etchmiadzine, il eut à remplir plusieurs missions à l'étranger, spécialement en Russie, et prit le titre d'archevêque en 1875.

A part des poésies originales, publiées d'abord dans *la Colombe du Massis*, il a composé plusieurs airs nationaux devenus populaires. Ses compatriotes lui doivent une traduction en vers des *Harmonies poétiques* de Lamartine (Paris, 1859). On cite encore de lui : *Grammaire arménienne* (Théodosie, 1860); *Histoire d'Arménie* (Ibid., 1860); *Dictionnaire arménien français* (1860, in-18); *Cours de langue française à l'usage des Arméniens* (1875); *Cours de religion* (Constantinople, 1877, 3 vol.), etc.

CALLAC (Alphonse-Clément Adolphe MORAND, comte DE), sénateur français, avait été, sous l'Empire, préfet de la Côte-d'Or de 1867 à 1869 et préfet d'Ille-et-Vilaine jusqu'au 4 septembre 1870. Fixé depuis dans ce dernier département, il y devint maire de la commune de Sixt et conseiller général pour le canton de Pibrac. Porté sur la liste monarchiste d'Ille-et-Vilaine, aux élections du 5 janvier 1888, pour le renouvellement triennal du Sénat, il fut élu, le second sur trois, par 606 voix sur 1 153 inscrits et votants. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1867. *

CALLEN (Jean), ancien sénateur de la Gironde, est né à Saint-Symphorien (Gironde), le 30 octobre 1820. Conseiller général de la Gironde, il fut élu sénateur de ce département, au premier renouvellement

CALÈS (Godefroi), ancien représentant du peuple français, né à Saint-Denis (Seine), le 21 mars 1799, mort à Villefranche-Lauragais en juillet 1868. Edit. 1-4.

CALLA (Chrétien-François), mécanicien français, né le 5 février 1802, mort à Nice, le 24 février 1884 Edit. 1-5

CALLERY (Joseph-Marie), sinologue français, né en 1810, mort à Paris, le 8 juin 1862 Edit 1-3.

CALLET (Pierre-Auguste), ancien représentant du peuple français, né à Saint-Etienne, le 27 octobre 1812, mort à Chatenay (Seine), le 8 janvier 1883. Edit. 1-5.

CALLEY DE SAINT-PAUL (Adrien-Charles), homme politique français, né à Paris le 27 décembre 1808, mort dans cette ville, le 8 avril 1873 Edit. 3-5.

CALLIAT (Victor), architecte français, né à Paris, le 1er septembre 1801, mort dans cette ville, le 14 janvier 1881 Edit. 1-5.

CALLIMACHI (le prince), diplomate ottoman, né vers 1800 Edit. 1-4.

CALLISEN (Adolphe-Charles-Peter), médecin danois, né à Gluckstadt (Holstein), le 8 avril 1788, mort à Wandsbeck, près Hambourg, en 1866. Edit. 1-4.

triennal du 5 janvier 1879, le second sur quatre, par 339 voix sur 680 votants, et s'inscrivit à la gauche républicaine. Il ne s'est pas représenté aux elections pour le renouvellement triennal du 5 janvier 1888

CALMEIL (Juste-Louis-Florent), medecin français, né à Poitiers (Vienne) le 9 août 1798, fut d'abord élève d'Esquirol, a la Salpêtriere, et passa ensuite a la maison royale de Charenton dont Royer-Collard était alors medecin en chef. Il fut reçu docteur en 1824; sa thèse sur *les Rapports de cause et d'effet qu'ont entre elles l'épilepsie et la folie*, attira l'attention sur la frequence, jusqu'alors peu remarquée, des desordres graves que produisent les accès epileptiques et même les vertiges, dans les facultés intellectuelles et physiques. Preoccupe de rattacher les troubles fonctionnels de l'intelligence à une lesion déterminee des centres nerveux, il crut saisir une corrélation entre ces troubles et certains desordres appréciables au doigt et a l'œil, a la superficie de l'encephale, et publia a ce sujet, en 1826, un travail intitulé : *De la Paralysie considérée chez les aliénés* (in-8), qui lui valut les eloges de Broussais. Successivement nommé inspecteur pour le service médical, medecin adjoint, puis en chef à la maison de Charenton, M. Calmeil a ete promu officier de la Légion d'honneur le 13 août 1858.

Ses principaux ouvrages sont : *De la Folie, considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire* depuis la Renaissance jusqu'au XIVe siècle (1845, 2 vol. in-8), et *Traité des maladies inflammatoires du cerveau, ou Histoire anatomo-pathologique des congestions encéphaliques, du délire aigu, de la paralysie générale ou périencéphalite*, etc. (1859, 2 vol. in-8). Il a publié, en outre, dans le *Journal du progrès*, les *Archives générales de médecine*, le *Journal hebdomadaire de médecine*, ainsi que dans la 2e édition du *Dictionnaire ou Répertoire général des sciences médicales*, un grand nombre d'importants memoires sur les mêmes sujets.

CALMELS (Anatole-Celestin), sculpteur français, ne à Paris, le 26 mars 1822, suivit les ateliers de Karl Elshoect, Bosio et Pradier, et jusqu'en 1840, les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, où il remporta le second grand prix de Rome en 1839. Il a, depuis, execute et expose : *Gutenberg*, pour l'imprimerie A. Chaix (1840); *Denis Papin*, pour la façade de l'Hôtel de ville; *la Naissance de la Vierge*, *la Présentation au temple*, bas-reliefs pour l'eglise de Saint-Maurice, a Lille (1850-52), *Psyché*, *Mme Fournier*, *M. Sanchez de Agreda* (1857); *Calypso*, statue commandée par la maison de l'empereur; *Saint Clément*, pour la tour Saint-Jacques; le groupe de *l'Industrie;* la statue de *Masséna*, pour le nouveau Louvre; les bustes de *Ballanche*, pour l'Institut, de *Géricault*, pour le Louvre; *Oudot*, *Napoléon III*, *MM. Montaubry*, *Moulin*, *Dupotet;* les statuettes du *prince Arthur*, du *marquis de Lawœstine*, de Mmes *Rose Chéri*, *Lavoye*, *Doche*, etc.; enfin une foule de groupes, statuettes et sujets divers, notamment un *Chemin de la croix*, reproduits et édites chez nos principaux bronziers. M. Calmels a obtenu une 3e médaille en 1852 et un rappel en 1857. Il s'est fixe depuis de longues années à Lisbonne et a été élu correspondant de l'Academie des Beaux-Arts, le 12 décembre 1874.

CALMON (Marc-Antoine), homme politique français, sénateur, membre de l'Institut, né à Tamniès (Dordogne), le 3 mars 1815, fils d'un directeur général de l'enregistrement qui fut député du Lot de 1821 à 1848, fit son droit à Paris, et entra, en 1836, au conseil d'Etat, comme auditeur de 2e classe. Auditeur de 1re classe en 1838, il devint maître des requêtes en 1842, conserva cette position jusqu'en 1852, et se retira pour ne pas prêter serment. Dès 1840, il avait représente le canton de la Bastide dans le conseil général du Lot, qu'il présida de 1844 à 1847. En 1862, il rentra dans ce conseil pour le canton de Peyrac, et le 8 octobre 1871, il fut réelu par les deux cantons de Peyrac et de Gourdon, et nommé president. Elu depute en 1846, il cessa de faire partie des assemblees politiques, pendant la Republique de 1848 et le second Empire.

Apres les desastres de la guerre franco-prussience et la constitution du premier ministere de conciliation, M. Thiers, qui avait pour lui un vif attachement, le nomma sous-secretaire d'Etat au Ministere de l'interieur le 23 février 1871. En cette qualité, M. Calmon signa l'arrête d'expulsion du prince Napoleon Bonaparte, qui etait entre en France sans autorisation. Lors de la retraite du ministère de Victor Lefranc (30 novembre 1872), par suite d'un vote de l'Assemblee, M. Calmon se retira du ministere, devant les exigences de la droite monarchique, et fut nomme préfet de la Seine le 7 decembre 1872. Il ouvrit la session du conseil municipal, le 12 du même mois, en se declarant loyalement rallie à la Republique. Il donna sa demission le lendemain de la chute de M. Thiers, le 25 mai 1873. Une election partielle, dans le département de Seine-et-Oise, le fit entrer a l'Assemblee nationale, le 14 decembre 1873 : il fut élu par 57 000 voix environ, contre 38 000 obtenues par M. Lévêque, candidat de la coalition monarchique. Il prit place au centre gauche, dont il fut le vice-president. Au mois de mai 1875, il déposa une proposition tendant à fixer la duree des travaux de l'Assemblee, ainsi que les lois à voter avant la dissolution, et qui fut rejetee par la commission d'initiative. Lors des elections des soixante-quinze sénateurs inamovibles par l'Assemblée nationale, M. Calmon, porte sur la liste des gauches fut elu, au quatrieme tour de scrutin, le 13 decembre 1875, par 349 voix sur 691 votants.

Au Senat, il tint la même ligne politique et, pendant la prorogation de la Chambre haute qui, en 1877, suivit la dissolution de celle des deputes, il fut place par les bureaux des trois groupes de la gauche, avec MM. Herold et Peyrat, à la tête du comite institué pour diriger la conduite du parti republicain, centraliser et distribuer les fonds recueillis pour la propagande; après la victoire electorale du 14 octobre suivant, il reçut, avec ses deux collègues, en seance pleniere des gauches du Senat, des felicitations pour leur energie. M. Calmon a ete decore de la Legion d'honneur en 1844. Depuis longtemps signale par de remarquables etudes économiques, il fut elu membre libre de l'Academie des Sciences morales et politiques, en remplacement de M. Pellat (4 fevrier 1872). — Il est mort dans le departement du Lot, le 12 octobre 1890.

M. Calmon a publié : *les Impôts avant 1789* (1865, in-8); *William Pitt, étude financière et parlementaire* (1865, in-8); une importante *Histoire parlementaire des finances de la Restauration* (2 vol. in-8); *Rapport de M. Fould, les crédits et l'amortissement* (in-8); *Etudes des Finances de l'Angleterre depuis la réforme de Robert Peel jusqu'en* 1869 (1870, in-8). Une partie de ces travaux a paru dans la *Revue des Deux Mondes* et *le Correspondant*. M. Calmon a publié plus recemment la vaste collection des *Discours parlementaires* de M. Thiers avec une importante *Notice* (1879-1883, 15 vol. in-8).

CALONNE (Ernest DE), poète et auteur dramatique français, né à Paris le 11 janvier 1822, est

CALMON (Jean), administrateur et député français, né à Carluset (Lot) en 1774, mort à Paris, le 13 mars 1857. Edit. 1-2.

CALONNE (Pierre-Fabius DE), littérateur français, né à Paris, le 2 février 1794, mort à Dangu (Eure), le 7 novembre 1872. Edit. 1-4.

fils d'un professeur de lettres connu par quelques écrits. Il fit ses études au college Henri IV et obtint des succes au concours general. En 1842, il fit paraître un poeme, *l'Amour et Psyche*. Peu de temps après, il presentait au directeur de l'Odeon une piece en un acte, en prose, intitulée : *le Docteur amoureux*, et qui fut jouée sous le nom de Molière. La critique ne decouvrit point tout d'abord cette innocente supercherie que, du reste, l'auteur n'a jamais avouee publiquement, et qui donna lieu a une polemique assez vive dans les journaux.

M. Ernest de Calonne entra ensuite dans l'Université et se fit recevoir agregé des classes supérieures. En 1850, il fut nommé professeur de rhetorique au lycee d'Alger. Il fit jouer sur le theâtre de cette ville une comédie en vers, *Berthe et Suzanne* (13 decembre 1853). *L'Europe artiste* a publie, en 1856, son *Docteur amoureux*, avec un prologue et une préface. Il a donne depuis : *l'Oncle Sommerville*, comedie (1865, in-18); *Hier et demain*, poésies (1875, in-16); *l'Amour et l'Argent*, comédie en quatre actes, en vers (1877); *Entre deux femmes*, un acte et en prose (1878); *le Gentilhomme citoyen* (Troisieme Theâtre-Français, octobre 1878), *la Dispense* (même theâtre, 1879).

CALONNE (vicomte Alphonse Bernard de), publiciste français, ne a Bethune, le 17 mai 1818, vint terminer ses etudes à Paris et y fit son droit de 1840 a 1842. Il debuta dans les lettres par des articles d'archeologie et de critique d'art. Apres la revolution de 1848, devoue a l'opinion legitimiste, il collabora à des brochures de circonstance : *les Trois Journées de Février* (in-8), *le Gouvernement provisoire, histoire anecdotique et politique de ses membres* (juin 1848), etc., et fut un des redacteurs du *Lampion*, journal suspendu par le general Cavaignac (21 août 1848). M. de Calonne essaya, de concert avec MM. de Montepin et de Villemessant, de le remplacer par *la Bouche de fer*, dont le premier numero fut saisi le jour de son apparition. Il entra ensuite à *l'Opinion publique*, dirigee par Alfred Nettement, et s'y occupa surtout des questions d'art. Ses accusations contre le critique Fiorentino amenerent un duel entre celui-ci et Am. Achard, et il se vit condamne lui-même a l'amende par le tribunal.

Le 4 août 1850, M. Alphonse de Calonne fit paraître le premier numero d'une feuille hebdomadaire : *le Henri IV, journal de la réconciliation*, destinee a servir la politique fusionniste, mais qui ne put vivre. Apres le coup d'Etat du 2 decembre, il se renferma d'abord dans des travaux artistiques et litteraires, prit part à la redaction de la *Revue contemporaine*, fondee par le marquis de Belval (15 avril 1852), et où la litterature s'inspirait des idees de l'ancienne droite parlementaire. En 1855, devenu proprietaire de ce recueil, il en changea le caractere politique, et en fit, sous le patronage du gouvernement et avec le concours d'un grand nombre d'ecrivains fonctionnaires, l'organe important d'une sorte de litterature d'Etat. En janvier 1859, ce patronage officiel passa tout à coup à un recueil nouveau, *la Revue européenne*, qui n'eut qu'une courte duree. Au mois de novembre 1861, la disparition de ce dernier recueil rendit à la *Revue contemporaine* sa position et son importance: mais en 1868, la *Revue* marqua de nouveau son affranchissement des attaches officielles, par des articles très remarques, entre autres ceux de M de Kératry sur notre expédition mexicaine. Elle a cesse de paraître apres le 4 septembre 1870. Depuis plusieurs annees, M. A. de Calonne publie des revues très autorisees de critique artistique dans *le Soleil*. Il a ete decoré par le roi de Prusse de l'ordre de l'Aigle-Rouge.

Il a publié a part : *Bérangère* (1852), nouvelle; *Voyage au pays de Bohême, Mendiants et flibustiers littéraires* (1852); *la Minerve de Phidias, restaurée, etc.* (1855); *Pauvre Mathieu* (1855, 2 vol. in-12); *les Frais de la guerre* (1856, 2 vol. in-12); *le Portrait de la Marquise* (1857, in-12); *De la Défense des côtes en Angleterre* (1859, in-8); *la Pologne devant les conséquences des traités de Vienne* (1861, in-8); *M. Rattazzi et la crise italienne* (1862, in-8); *la Politique de la France dans les affaires d'Allemagne et d'Italie* (1866, in-8); *le Rôle de la Prusse et de l'Allemagne du Nord dans l'équilibre européen* (1866, in-8), etc. : ces dernieres brochures sont des extraits de la *Revue contemporaine; Noblesse de contrebande* (1883, petit in-8), recueil d'artistes inséres dans le *Henri IV*, sous la signature : *Toison d'Or*, trois volumes, sous le pseudonyme d'*A. Bernard : la Ferme des moines* (1879, in-18); *les Ophidiennes* (1884, in-18) et *les Epreuves d'une héritiere* (1885, in-18).

CALVET-ROGNIAT (Henri-Ferdinand-Joseph-Etienne, vicomte), ancien depute de l'Aveyron, né le 12 novembre 1854, est le fils de l'ancien depute sous l'Empire, mort en 1875. Conseiller genéral de l'Aveyron pour le canton de Pont-de-Salars, il se porta comme candidat monarchiste, aux elections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Millau, et échoua, avec 6 863 voix, contre 8 593 données au candidat republicain, M. Mas, depute sortant. Inscrit sur la liste monarchiste de l'Aveyron aux elections du 4 octobre 1885, il fut elu, le troisième sur six, par 53 116 voix sur 94 030 votants. Il ne s'est pas represente, après le retablissement du scrutin uninominal, aux elections génerales du 22 septembre 1889. *

CALVI (Felix, comte), historien italien, est ne à Milan, le 16 decembre 1822. Il debuta, jeune encore, par un roman, *Un Château dans la campagne romaine* (Un Castello nella campagna romana), suivi par plusieurs autres romans de mœurs contemporaines. Puis, sans abandonner la litterature, il se tourna vers les etudes historiques, fonda en 1871 la Societe historique de Lombardie, qu'il présida pendant plusieurs années.

Parmi les nombreux ouvrages philosophiques ou historiques du comte Calvi, on cite particulièrement : *Di Ansonio Franchi e della filosofia contemporanea* (Milan, 1870, 2e édit., 1887); *Vicende del Monte di pietà in Milano* (Ibid., 1872); *Il Patriziato milanese* (Ibid., 1876), d'après des documents inedits; *Curiosità storiche e diplomatiche del secolo XVII. Corrispondenze segrete di grandi personaggi* (Ibid., 1878), *Il gran cancelliere Francesco Taverna e il suo processo* (Ibid., 1882); *Del Cerimoniale per l'ammissione dei nobili giureconsulti* (Ibid., 1886); *Bianca-Maria Sforza Visconti, regina dei Romani* (Ibid., 1888). Il publie depuis 1875 l'histoire et la genéalogie des familles nobles du Milanais, dont il a paru 4 vol. gr. in-8. *

CALVINHAC (Louis-Gustave-François), deputé français, est né à Toulouse le 24 juin 1849. Etudiant en médecine à Toulouse, il etait interne dans un hôpital d'Alger lorsque eclata la guerre franco-prussienne. Il prit alors du service comme aide-major dans l'armée de la Loire et fut attache au corps commande par le general Du Temple. Apres

---

CALTHORPE (Frédéric Gough, 4e baron), pair d'Angleterre, né à Londres en 1790, mort le 2 mai 1868. Edit. 1-4.

CALVERT (George-Henri), écrivain, américain, né à Baltimore le 2 janvier 1803, mort à New-York, le 21 mai 1889. Edit. 1-5.

CALVET-ROGNIAT (Pierre-Paul), homme politique français, ne a Salles-Curan (Aveyron), le 11 août 1812, mort à Chamanieu, en août 1875 Edit. 3-5.

CALVIMONT (Jean-Baptiste-Albert, vicomte de), littérateur français, né a Périgueux, le 12 mai 1804, mort en fevrier 1858 Edit. 1-2.

la guerre, il retourna en Algérie, fonda le journal *la Jeune République* et fut aussitôt délégué par le parti radical algérien pour porter à Bordeaux une protestation contre la signature de la paix. De Bordeaux il vint à Paris et s'associa au mouvement insurrectionnel; arrêté après la chute de la Commune, il fut condamné par le conseil de guerre à un an de prison et 500 francs d'amende. Elu conseiller municipal de Paris par le quartier de Charonne, le 16 juin 1876, son élection fut annulée, parce qu'il n'avait pas son domicile légal à Paris. Il rentra à Toulouse et y devint conseiller municipal en 1879. Porté sur la liste républicaine radicale de la Haute-Garonne, aux élections législatives d'octobre 1885, il échoua, et ce n'est qu'après la mort de M. Duportal qu'il fut élu, le 2 mai 1887, par 55000 voix environ, contre M. Dubout, candidat monarchiste, qui en avait réuni plus de 53000. Il siégea à l'Extrême Gauche et fit partie du petit groupe socialiste. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Calvinhac se porta dans la 2e circonscription de Toulouse et fut déclaré élu, au premier tour de scrutin, par 7667 voix contre 6159 données au candidat conservateur, M. Labat, et 1553 voix partagées entre deux candidats boulangistes. Son élection ayant été annulée par suite de fraudes constatées lors de la vérification des pouvoirs, il se représenta à l'élection du 9 mars 1890, réunit, au premier tour de scrutin, 4456 voix sur 14163 votants et fut élu le 23 mars, au scrutin de ballottage, par 7110 voix, contre 5851 données à son ancien concurrent, M. Labat. *

CALVO (Carlos), jurisconsulte argentin, est né à Buenos-Ayres, le 26 février 1824. Accrédité le 25 juin 1860, comme ministre plénipotentiaire, près les cours de Paris et de Londres avec une mission spéciale, il donna sa démission, après l'avoir remplie. Il est devenu, en 1885, ministre plénipotentiaire de la République argentine à Berlin. Correspondant de l'Institut historique de Paris depuis plusieurs années, il a été élu membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, en février 1869. M. Calvo est officier de la Légion d'honneur.

Ses travaux, publiés en langue française, sont considérables et ont pour titres : *Recueil complet des traités, conventions,... et autres actes diplomatiques de tous les Etats de l'Amérique latine*, etc., avec Tableaux statistiques, Dictionnaire diplomatique, Notices historiques, etc. (1862-1869), 11 vol. in-8) : cet ouvrage a été aussi publié en langue espagnole; *Une Page du droit international*, ou l'Amérique du Sud devant le droit des gens moderne (1864, gr. in-8); *Annales historiques de la Révolution de l'Amérique latine*, avec documents à l'appui (1864-1871, t. I-V, in-8 : l'ouvrage aura 15 vol.); *le Droit international théorique et pratique* (1870-1872, 2 vol. in-8; 3e édit. 1881-1888, 5 vol. gr. in-8), ouvrage considéré par les jurisconsultes comme le plus remarquable sur cette matière; *Etude sur l'émigration et la colonisation* (1875, in-8); *Manuel de droit international public et privé* (1881, in-18; 2e édit. 1883); *Dictionnaire manuel de diplomatie et de droit international public et privé* (1885, in-8); *Dictionnaire de droit international public et privé* (1885, 2 vol. gr. in-8).

CALZOLARI (Henri), chanteur italien, né à Parme le 22 janvier 1823, fut d'abord destiné au commerce, mais, grâce aux succès de ses études musicales, il obtint de suivre sa vocation de chanteur. Après avoir reçu à Milan les leçons de Panizza, il débuta, en 1844, à la Scala, dans *Hernani*, et reçut le plus favorable accueil. Il épousa alors une sœur des artistes Cavalini, et partit pour Vienne, où il chanta les principales œuvres du répertoire italien; il revint dans cette ville après plusieurs tournées en Italie. M. Calzolari a tour à tour paru, avec les meilleures troupes d'opéra italien, à Madrid, à Londres, à Paris et à Saint-Pétersbourg; il s'attacha particulièrement au théâtre impérial de cette dernière capitale. Resté l'un des représentants de la méthode mélodique italienne, il s'était voué à l'interprétation de Rossini, Bellini et Donizetti.

CAMBON (Pierre-Paul), administrateur et diplomate français, est né le 20 janvier 1843. Il débuta comme secrétaire général de la préfecture des Alpes-Maritimes, le 6 avril 1871, passa à celle des Bouches-du-Rhône le 31 août suivant, et devint préfet de l'Aube, le 3 février 1872. Révoqué par le gouvernement de l'ordre moral, le 1er juillet 1873, il rentra cependant dans l'administration, en décembre 1874, comme inspecteur général des Enfants-Assistés de la Seine. Nommé par le ministre Ricard, préfet du Doubs, le 21 mars 1876, et révoqué après le 16 mai 1877, il devint préfet du département du Nord le 13 décembre 1877. Il occupait ce poste lorsqu'il fut nommé, le 18 février 1882, résident français à Tunis, avec le grade de ministre plénipotentiaire de 2e classe. Il se consacra avec activité à l'organisation du protectorat français et de tous les services dans la régence. Sous son administration, les capitulations étrangères furent abolies et la procédure française introduite, l'ordre rétabli dans l'administration, un budget régulier dressé, les services des travaux publics et des forêts créés, les municipalités organisées, etc. Dans ces fonctions, il eut avec le général Boulanger, commandant les forces militaires, des conflits d'autorité dans lesquels le gouvernement lui donna raison, mais qui le firent éloigner à son tour de notre province tunisienne, aussitôt que le général arriva au ministère. M. Cambon avait été promu ministre plénipotentiaire de 1re classe le 20 mai 1884, et avait reçu le titre de résident général le 23 juin 1885. Il fut appelé, le 28 octobre 1886, au poste d'ambassadeur à Madrid, d'où il est passé à celui de Constantinople, en remplacement du comte de Montebello, au mois d'août 1890. Il a été élu membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Calmon, le 25 avril 1891. Décoré de la Légion d'honneur le 14 août 1876, M. Paul Cambon a été promu officier le 12 juillet 1880 et commandeur le 6 janvier 1886. *

CAMBON (Jules-Martin), administrateur français, frère du précédent, né à Paris, le 5 avril 1845, fit ses études au lycée Louis-le-Grand, suivit la Faculté de droit, fut reçu avocat en 1866 et devint secrétaire de la Conférence du stage en 1869. Pendant la guerre franco-prussienne, il servit avec distinction, comme capitaine, dans les mobiles de Seine-et-Marne. Après la paix, il fut nommé auditeur auprès de la commission provisoire chargée de remplacer le Conseil d'Etat. Il fut ensuite attaché au gouvernement général de l'Algérie et devint, comme sous-chef et chef de bureau, dans la direction des affaires civiles et financières, le collaborateur de confiance du général Chanzy, sur la proposition duquel il fut nommé, le 13 juin 1878, préfet de Constantine. L'année suivante, il fut appelé, comme secrétaire général, à la Préfecture de police de la Seine (19 février 1879). En 1882, lorsque son frère quitta la

CAMBACÉRÈS (Marie-Jean-Pierre-Hubert, duc DE), sénateur français, né à Montpellier, le 20 septembre 1798, mort à Paris, le 12 juillet 1881. Edit. 1-5.

CAMBACÉRÈS (Étienne Armand-Napoléon, comte DE), frère du précédent, ancien député, né à Boulogne-sur-Mer, le 5 décembre 1804, mort à Paris, le 20 décembre 1878. Edit. 1-5.

CAMBON (Charles-Antoine), peintre décorateur français, né à Paris en 1802, mort dans cette ville, le 20 octobre 1875. Edit. 1-5.

préfecture du département du Nord pour le gouvernement de la Tunisie, il fut choisi pour le remplacer, et cinq ans plus tard (1889), il passa à la préfecture du Rhône. Au mois d'avril 1891, il fut nommé gouverneur général de l'Algerie. Décoré de la Légion d'honneur, le 6 fevrier 1879, avec mention expresse a l'*Officiel* de ses services antérieurs, M. Jules Cambon a eté promu officier le 9 juillet 1883 et commandeur le 31 octobre 1889. *

CAMBOS (Jean-Jules), statuaire français, né a Castres (Tarn), le 27 avril 1828, elève de M. Jouffroy, debuta au Salon de 1857 par des portraits (statuettes et bustes). Il s'est depuis fait remarquer par les envois suivants : *Laïs*, statue en plâtre; *la Douleur*, statuette en plâtre (1859); *Andromède*, statue en plâtre (1861); *la Cigale* (1864), qui valut un grand succès à l'artiste, et dont le marbre, exposé en 1865 et acquis par l'Etat, a figure a l'Exposition universelle de 1867; *la Femme adultère* (1866), reexposée en marbre (1869), et en bronze (1870); *Jeune chef gaulois*, plâtre (1867), réexpose en bronze en 1868; *Buste d'Alfred de Vigny* (1869), pour les galeries de Versailles; *la Cigale*, répétition en bronze de la figure citee plus haut (1868); *Eve*, statue en plâtre (1872); *la Fourmi*, statue en plâtre (1874); *Lydie*, statue en plâtre (1877); *Frédéric Thomas*, buste en marbre (1884); *Jeune Mère*, statuette, et *Musique vocale* (1887), sans compter un certain nombre de bustes exposes avec les seules initiales des personnages. On doit encore à cet artiste une figure en pierre pour la façade principale de l'eglise Saint-Ambroise a Paris, et *Sainte Solange*, statue en pierre pour la cathedrale de Nevers. M. Cambos a obtenu deux medailles aux Salons de 1864 et de 1866, une medaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1867, une médaille d'argent a l'Exposition universelle de 1889, et la decoration de la Legion d'honneur le 23 juillet 1881.

CAMBRAY-DIGNY (Louis-Guillaume, comte DE), homme politique italien, ancien ministre, ne a Florence, le 8 août 1820, est le fils du comte Louis de Cambray-Digny, devenu, de savetier, ministre et favori du grand-duc de Toscane, Ferdinand III. Il fit ses etudes a Pise, et revint, a l'âge de vingt-deux ans, a Florence, où Leopold II lui temoigna beaucoup d'affection et de confiance. Le jeune Cambray-Digny fut, avec le prince Corsini, marquis de Lajatico, au nombre de ces partisans fideles du grand-duc qui lui conseillèrent jusqu'au dernier moment de satisfaire par des concessions liberales aux exigences du temps et de renoncer à chercher, au milieu du grand mouvement national italien, son appui dans l'alliance autrichienne. Lorsque, en 1859, le grand-duc eut ete obligé de quitter ses Etats et que la majorite des Toscans reclama l'annexion au Piemont, sous le gouvernement de Victor-Emmanuel, le comte de Cambray-Digny accepta cet acheminement vers l'unite et l'independance italiennes, et fut elu député de Toscane, a la presque unanimite. Très populaire à Florence, il était gonfalonier de la ville, en 1865, lorsque le projet fut formé de celebrer le sixième anniversaire seculaire de la naissance du Dante. Il presida à ces pompes auxquelles s'associa toute l'Europe, et prononça l'eloge du poète devant son monument.

La notorieté politique de M. de Cambray ne date toutefois que de la fin de l'année 1867. Nommé ministre des finances du royaume d'Italie, il se trouvait en présence d'un deficit d'environ 900 millions, dont 240 millions portant sur le budget de l'année suivante; il promit de reduire cette dernière somme à 78 millions, par divers expedients. Il proposait d'abord le fameux impôt sur la mouture, si impopulaire, et le fit accepter par les Chambres au nom de la necessite. Il s'opposa ensuite inutilement à l'etablissement d'une retenue sur la rente italienne, pour les titres souscrits a l'étranger. Sa grande innovation fut de mettre en régie l'exploitation du monopole des tabacs, dans l'espérance d'augmenter considerablement le produit de cette branche du revenu public. Le projet de loi sur la ferme des tabacs rencontra, dans la Chambre des deputes, l'opposition la plus violente et n'en fut pas moins voté, dans les premiers jours d'août 1868, à la majorité considerable de 205 voix contre 161. Apres ce triomphe, le ministere sembla se resumer dans la personnalite de M. Cambray-Digny. Il tomba le 19 novembre 1869. Son chef avait ete nommé senateur du royaume le 23 mars 1860.

On cite de M. Cambray-Digny, outre des publications financières, un volume de *Souvenirs du gouvernement de la Toscane en* 1849 (Ricordi sulla Commissione governativa toscana del 1849).

CAMBRIDGE (George-William-Frederic-Charles, 2e duc DE), general et pair d'Angleterre, né, le 26 mars 1819, à Hanovre (Allemagne), est le fils aîné du duc Adolphe et de la princesse Augusta de Hesse-Cassel et le cousin germain de la reine Victoria. Colonel d'infanterie à l'âge de dix-huit ans (1837), il commanda successivement un régiment de dragons et un regiment de fusiliers écossais. En 1852, il reçut les fonctions d'inspecteur general de la cavalerie. Promu, en 1845, au rang de major général, et en 1854, à celui de lieutenant géneral, il fut attache à l'expedition d'Orient et mis à la tête d'une division d'elite composee de gardes et de highlanders; au passage de l'Alma, il mena ses troupes au feu avec un sang-froid qui lui valut les éloges des chefs de l'armée, et, a la bataille d'Inkermann, il opposa la plus opiniâtre résistance aux Russes et eut un cheval tué sous lui. L'etat de sa sante l'obligea a vivre quelque temps dans un repos absolu a Constantinople, et, en 1855, il etait de retour en Angleterre. Lord Hardinge ayant succombe aux suites d'une chute de cheval, il lui succeda dans le poste important de commandant en chef des forces de terre (13 juillet 1856), lequel equivaut à un ministère et lui donna voix deliberative au Conseil. En 1857, il reçut de la cite de Londres une epee d'honneur et le droit de bourgeoisie. En 1861, il fut nommé colonel de l'artillerie royale et de genie, en 1862 colonel des grenadiers-gardes, puis gouverneur de l'Académie de Wolwich, et enfin feld-maréchal a la majorité du prince de Galles (9 novembre 1862).

Le duc de Cambridge, attache aux opinions liberales, s'est particulierement occupé des ameliorations de l'armée et de la situation matérielle du soldat. Il jouit, comme prince du sang, d'une dotation annuelle de 12000 liv. (270000 fr.) qui lui a ete accordée, par décision du Parlement, après la mort de son père (août 1850). Il est docteur en droit de l'Université d'Oxford, président de l'Hôpital du Christ, chevalier de la Jarretière, grand-croix des ordres du Bain et de la Légion d'honneur, et president de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George.

CAMBRIELS (Albert), général français, né à Lagrasse (Aude), le 11 août 1816, entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr le 24 novembre 1834, et en sortit dans l'infanterie, comme sous-lieutenant, le 12 octobre 1836. Lieutenant le 2 janvier 1841, il a été promu capitaine le 20 octobre 1847, major le 25 juin 1853, lieutenant-colonel le 11 août 1855 et colonel le 14 mars 1859. Il fit, avec ce dernier grade, la campagne d'Italie et commanda le 84e de ligne. Nomme général de brigade le 13 août 1863, il commandait la subdivision des Pyrenees-Orientales, puis une brigade de l'armee de Paris, lors de la declaration de la guerre contre la Prusse. Il fut placé dans le 3e corps, commandé par le marechal Bazaine, mais ne put rejoindre l'armée du Rhin, et figura dans le 12e corps, formé apres les premiers revers, sous la direction du genéral Lebrun, avec le

grade de général de division (25 août 1870). Il fit partie de l'armée de Mac-Mahon, et fut dangereusement blessé à la tête pendant la bataille de Sedan (1er septembre). L'ambulance qui le recueillit tomba entre les mains des Prussiens, mais fut presque aussitôt renvoyée en France avec la plupart des blessés. Le général Cambriels se rendit aussitôt à Tours et se mit à la disposition du gouvernement, ne se doutant pas, dans sa situation, que les Allemands l'accuseraient d'avoir violé la capitulation. On lui confia d'abord le commandement de l'armée de l'Est. Des conflits d'autorité avec le général Garibaldi, et une aggravation dans ses souffrances, qui rendit plus tard nécessaire une terrible opération, le firent renoncer à ce commandement. Il fut remplacé par le général Michel (3 novembre).

Attaqué sans mesure par la presse radicale, le général Cambriels repoussa, dans une lettre adressée au Ministre de la guerre, l'accusation de trahison et d'incapacité dirigée contre lui, et demanda le jugement d'une cour martiale. M. Gambetta refusa d'accéder à sa demande, attesta son dévouement passé, et lui répondit qu'il attendait de lui, après son rétablissement, de nouveaux et aussi excellents services (19 novembre). Nommé, le 2 décembre, au commandement du camp de Bordeaux, le général Cambriels fut mis, un mois après, à la tête du 19e corps; mais sa blessure s'étant rouverte, il dut quitter le service (27 janvier 1871), et resta en disponibilité. Lors de la création des dix-huit corps d'armée, il fut appelé au commandement de la 22e division d'infanterie du 14e corps et fut mis, le 6 mai 1875, à la tête du 10e corps à Rennes. Atteint par la limite d'âge, il a pris sa retraite le 30 novembre 1881. Le général Cambriels, qui comptait huit campagnes et deux blessures, a été décoré de la Légion d'honneur le 9 janvier 1850, et promu officier le 16 avril 1856, commandeur le 21 mai 1859, grand officier le 20 novembre 1872 et grand-croix le 18 juillet 1880. — Il est mort subitement au Mas-Blanc, près d'Alenya (Pyrénées-Orientales), le 22 décembre 1891.

CAMÉLINAT (N....), ancien député de la Seine, est né à Mailly-la-Ville (Yonne) en 1840. Ouvrier vigneron, puis homme de peine dans une fabrique de tubes en cuivre et plus tard monteur en bronze, il prit part à la fondation de la Société internationale des travailleurs. Secrétaire de la chambre syndicale des ouvriers en bronze, il soutint, en 1867, la grève de sa corporation, fut impliqué dans le procès intenté aux principaux membres de l'Internationale et condamné à trois mois de prison. Délégué, sous la Commune, à la Monnaie, il fit frapper pour 2 millions de numéraire, se réfugia en Angleterre après la chute de l'insurrection, et ne rentra en France qu'en 1880. Il fut délégué des ouvriers en bronze aux expositions de Boston et d'Amsterdam.

Aux élections législatives du 4 octobre 1885, la candidature de M. Camélinat, posée dans les réunions socialistes de Paris et soutenue par les journaux radicaux, réunit, au premier tour de scrutin, 121 695 voix sur 433 990 votants. Classé le trente-deuxième sur la liste générale des candidats, il fut maintenu pour le scrutin de ballottage sur la liste républicaine unique et élu par 269 093 voix, sur 414 360 votants. À la suite de la grève sanglante de Decazeville, M. Camélinat s'est associé, hors de la Chambre et dans la Chambre, aux manifestations de son collègue, M. Basly. Les élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, l'ont fait sortir de la vie politique. *

CAMERON (Verney-Lovett), officier de marine et explorateur anglais, né le 1er juillet 1844, d'une des anciennes familles de l'Écosse, est fils d'un pasteur de Shorehan (Kent). Entré dans la marine anglaise en 1857, il servit successivement dans la Méditerranée, aux Antilles, dans la mer Rouge et en dernier lieu sur la côte orientale d'Afrique, où il fut occupé à des levées hydrographiques. Il s'acclimata bientôt à cette région et apprit le Kisaouahili, langue des naturels du Zanguebar, qui, parlée par de nombreuses tribus de l'intérieur, est, en réalité, la langue commerciale de l'Afrique orientale. Il se trouvait dans les meilleures conditions pour entreprendre un voyage dans ce pays: aussi la Société royale géographique de Londres le choisit-elle, en 1872, pour diriger une expédition destinée à ravitailler le Dr Livingstone et à l'aider dans ses explorations. Ayant obtenu un congé de demi-solde, M. Cameron, qui était alors lieutenant de vaisseau, quitta l'Angleterre le 30 novembre 1872, et arriva, le 13 janvier 1873, à Zanzibar, où, avec l'aide de sir Bartle Frere, en mission auprès du sultan, il fit les préparatifs de son départ. Il s'adjoignit le Dr Dillon, médecin de marine, le lieutenant d'artillerie, Cecil Murphy, et M. Moffat, jeune homme d'une vingtaine d'années, neveu de Livingstone. Le 18 mars, il quittait, avec le Dr Dillon, Bagamoyo, port de la côte d'Afrique, situé en face de l'île de Zanzibar, et pénétrait dans l'intérieur. Au bout de quelque temps, le lieutenant Murphy les rejoignit seul, M. Moffat ayant été enlevé par la fièvre après peu de jours de marche. Le 13 août, les voyageurs arrivèrent à Kouihara, dans l'Ounyanyembi, où ils furent forcés de s'arrêter pendant trois mois, par la difficulté de trouver des porteurs, ceux de la côte ne dépassant pas ce point. Le 21 août, le lieutenant Cameron reçut, par l'intermédiaire des naturels de l'Ouganda, — pays qui borde au nord-ouest le lac Oukereoné ou Victoria Nyanza, — une lettre adressée de Gondokoro, par sir Samuel Baker, au Dr Livingstone. La réponse qu'il y fit parvint au colonel Gordon, successeur de Baker, au bout de huit mois environ. C'était le premier exemple d'une correspondance établie, au moyen des naturels, à de si grandes distances sous ces latitudes. Le 29 octobre, les voyageurs étaient tous trois en proie à de violentes attaques de fièvre, quand ils reçurent la nouvelle de la mort de Livingstone, dont le corps, rapporté par ses fidèles serviteurs, arriva peu de jours après à Koulkaea.

L'expédition n'avait plus sa principale raison d'être; néanmoins, voulant aller chercher dans l'Oudjidji, sur les bords du lac Tanganyika, des papiers que Livingstone y avait laissés, M. Cameron résolut, pour compléter les découvertes de celui-ci, de poursuivre son voyage. Il chargea ses deux compagnons, trop malades pour aller plus loin, de ramener à la côte, puis en Angleterre, le corps de l'illustre explorateur; M. Murphy s'acquitta seul de cette mission, le Dr Dillon s'étant brûlé la cervelle dans un accès de fièvre chaude. Pendant ce temps, M. Cameron partait pour l'ouest (novembre 1873) et arrivait, le 22 février 1874, à Kaouele, dans l'Oudjidji. Après un mois de séjour dans cette localité, il s'embarqua, le 20 mars, sur le lac Tanganyika et commença la circumnavigation de la moitié sud de ce lac, dont il releva les côtes avec la plus grande précision. Il put ainsi rectifier le contour erroné porté par hypothèse sur les cartes antérieures, marquer l'embouchure de 96 rivières qui se jettent dans le lac. Revenu, le 3 mai, le long de la rive occidentale, à la hauteur de Kaouelé, il y découvrit une large rivière, le Loukouga, sortant du lac et se dirigeant vers l'ouest. Rentré à Kaouelé le 9 mai, il fit ses préparatifs pour pénétrer plus loin dans l'intérieur, et, le 18, il quittait l'Oudjidji, obligé par ses guides de prendre, vers le nord-ouest, la route de Nyangoue, où il arriva au mois d'août suivant; c'était le point extrême atteint par

---

CAMDEN (George-Charles Pratt, 2e marquis de), pair d'Angleterre, né à Londres, le 2 mai 1799, mort le 6 août 1866. Edit. 1-4.

CAMERON (Simon), homme d'État américain, né en Pensylvanie, le 8 mars 1799, mort à New-York, le 26 juin 1889. Edit. 3-5.

Livingstone en descendant le Loualaba vers le nord. L'hostilité des populations situées au delà empêcha M. Cameron de dépasser ce point; mais, d'après les renseignements fournis par les indigènes, il crut pouvoir affirmer que, d'une part, le Loukouga se jetait dans le Louvoua, affluent du Loualaba, d'autre part, que celui-ci, se détournant vers l'ouest, allait se jeter dans l'Atlantique, et devait être identifié avec le Zaïre ou Congo. Prenant alors la direction du sud, M. Cameron remonta la rivière Lomami, entra dans l'Ourona, où il fut obligé de faire un long séjour, et y étudia le réseau de rivières et de lacs qui couvre ce pays. Le longeant ensuite au sud-ouest, il entra dans le bassin du Kassabi, l'une des origines du Congo, et arriva au commencement de septembre 1875 à la ligne de partage des eaux entre ce bassin et celui du Zambèze. Enfin, deux mois après, le 7 novembre 1875, il atteignait la côte occidentale d'Afrique à Katombela, localité voisine de Benguela, dans les possessions portugaises, et le 22 novembre, une dépêche annonçait en Europe son arrivée à Loanda. Depuis dix-neuf mois on n'avait aucune nouvelle de lui, et on le croyait perdu.

Le lieutenant Cameron avait, dans l'espace de deux ans et huit mois, parcouru près de 5 000 kilomètres, dont environ 1 900 en pays absolument inconnu. Il rapportait les renseignements les plus complets sur les contrées traversées. Il avait montré qu'il était non seulement un voyageur intrépide, mais encore un savant distingué. Rentré en Angleterre au commencement d'avril 1876, il fut accueilli avec le plus grand enthousiasme, fut promu au grade de « commander » (capitaine de frégate), nommé chevalier commandeur de l'ordre du Bain, et reçut la grande médaille d'or de la Société de géographie de Londres en 1876. Sur l'invitation de la Société de géographie de France, il vint à Paris au mois de janvier 1877, et fit dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, devant une nombreuse assistance, une conférence sur son voyage. La grande médaille d'or de 1877 lui fut décernée par la Société de géographie, et les palmes d'officier de l'Instruction publique lui furent conférées par M. Waddington. A son retour de Paris, le commandant Cameron reprit son service dans la marine anglaise (février 1877). En 1882, pourvu d'instruments scientifiques offerts par la Société de géographie de Londres, il entreprit, avec le capitaine R.-F. Burton, une exploration de la colonie de la Côte-d'Or; ils en rapportèrent de très riches collections d'histoire naturelle.

M. Cameron avait publié, avant son voyage, une traduction des *Nouvelles bases de tactique navale* de l'amiral Butakow, et un mémoire original intitulé : *Tactique de la vapeur* (Steam tactics). On cite parmi ses publications ultérieures : *A travers l'Afrique* (Across Africa, 1877), traduit en français par Mme H. Loreau (1877, gr. in-8); *Notre future grande route de l'Inde* (Our future highway, 1880), traduit en français (1883, in-18), étude sur le tracé le plus favorable d'une voie anglaise par la vallée de l'Euphrate; *Croisière du corsaire Black-Prince* (Cruise of the Bl.-Pr. privateer, 1886); *Harry Raymond, aventures chez les pirates*, etc. (1886), *Jacques Hooper, ses aventures dans les mers du Sud de l'Afrique* (1886); *Queen's land* (1886).

La femme du célèbre explorateur, mistress Lovett CAMERON, s'est fait connaître par la composition d'un certain nombre de romans, entre autres : *Cost of a lie* (1886, 2 vol.); *Dead Past* (même année); *In a Grass country*, *Love and sport* (même année); *Life's Mistake* (2 vol.); *Lodge by the sea* (1887), *Pure Gold* (même année); *Vera Newil* (même année).

CAMESCASSE (Jean-Louis-Ernest), homme politique français, ancien député, sénateur, né à Brest le 23 septembre 1838, est le fils du procureur général sous l'Empire, devenu conseiller à la Cour de cassation, mort en 1884. Reçu avocat et inscrit au barreau de Paris en 1858, il fut secrétaire de la conférence du stage en 1861. Il entra dans l'administration, comme préfet du Finistère, le 6 septembre 1870, passa à la préfecture de Loir-et-Cher le 25 mars 1871 et à celle du Cher l'année suivante. Le renversement de M. Thiers, au 24 mai 1873, amena sa retraite. Après s'être présenté sans succès à la députation dans l'arrondissement de Brest, en février 1876, il fut nommé préfet de la Haute-Savoie, et se vit révoqué à la suite du 16 mai 1877; mais il fut rappelé dans l'administration à la fin de l'année et nommé, le 30 décembre, préfet du Pas-de-Calais. Nommé, le 11 janvier 1880, directeur de l'administration départementale et communale au ministère de l'intérieur, il remplaça à la préfecture de police, le 17 juillet 1881, M. Andrieux, à la suite des conflits de ce dernier avec le conseil municipal.

Aux élections législatives du 21 août 1881, M. Camescasse fut porté dans la 1re circonscription de Brest, sa ville natale, où il avait été candidat en 1876. Il obtint, au premier tour de scrutin, la majorité relative de 5 025 voix sur 10 270 votants et fut élu, le 4 septembre, au scrutin de ballottage, par 5 055 voix contre 4521, partagées entre M. de Gaste, député sortant, et un troisième candidat. Comme préfet de police il s'est particulièrement signalé par la fermeture, en octobre et novembre 1884, de plus de trente cercles, tripots et maisons de jeux. Il donna sa démission, le 23 avril 1885, après la chute du cabinet Jules Ferry. Aux élections législatives du 4 octobre 1885, M. Camescasse échoua avec toute la liste républicaine du Finistère, où il n'obtint que 55 590 voix sur 121 729 votants, et dans le Pas-de-Calais, où il réunit 74 526 voix sur 179 777 votants. Présenté, dans ce dernier département, à l'élection sénatoriale partielle du 14 février 1886, il échoua avec 860 voix contre 876 obtenues par le candidat monarchiste, M. d'Havrincourt. Il fut ramené à la Chambre par une élection partielle à laquelle donna lieu, dans le Pas-de-Calais, la mort du député Dussaussoy : il fut élu, au premier tour, par 89 454 voix, contre 74 022 obtenues par M. Labitte, candidat réactionnaire. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la 2e circonscription d'Arras et échoua contre M. Taillandier, député sortant, candidat conservateur. Il fut élu sénateur le 4 janvier 1891. Officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880, il a été promu commandeur le 30 décembre 1884.

*

CAMPARAN (Victor), sénateur français, né à Saint-Gaudens, le 29 octobre 1832, étudia la médecine à Paris, fut reçu docteur en 1856, alla exercer dans sa ville natale, devint inspecteur des eaux thermales et médecin de l'hospice. Destitué en 1869, pour son opposition aux candidats officiels de l'Empire, il fut réinstallé dans ses fonctions en 1871. Il collabora aux divers journaux locaux de la région, s'occupa d'agriculture et obtint plusieurs me-

---

CAMESCASSE (Jean-Jacques-Étienne), magistrat français, né à Brest, le 12 avril 1812, mort à Paris, le 21 juillet 1884. Edit. 5.

CAMINADE (Alexandre-François), peintre français, né à Paris, le 14 décembre 1783, mort en mai 1862 Edit. 1-3.

CAMINADE (Amédée-Jacques-Marie), général de brigade, frère du précédent, né à Paris, le 23 septembre 1785, mort à Versailles, le 21 mai 1874 Edit. 1-4.

CAMOU (Jacques), général français, sénateur, né à Sarrance (Basses-Pyrénées), le 1er mai 1792, mort à Paris, le le 5 février 1868. Edit. 2-4.

CAMPAIGNAC (Antoine-Bernard), ingénieur français, né le 9 novembre 1792, à Montgeara (Haute-Garonne), mort à Marseille, le 21 janvier 1866 Edit. 1-4.

CAMPAIGNO (Jean-Marie-Anne, marquis DE), homme politique français, né à Barcelone, le 2 juillet 1805, mort à Toulouse, le 12 octobre 1876. Edit. 3-5.

dailles. Très populaire dans son arrondissement qui l'avait elu conseiller général en 1871, il fut porté candidat républicain aux élections législatives du 20 fevrier 1876 et du 14 octobre 1877, contre M. Tron, bonapartiste, et échoua, la première fois, avec 5 792 voix, la seconde avec 5 643; mais aux elections sénatoriales du 5 janvier 1879, il fut nommé au second tour de scrutin par 367 voix sur 671 votants. Il prit place à la Chambre haute, dans les rangs de la gauche republicaine. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il a été réélu, le dernier sur quatre, par 527 voix sur 1 009 votants.

CAMPARDON (Emile), litterateur français, né à Paris, le 18 juillet 1834, fut admis a l'École des chartes dans la promotion de 1857. Attaché, dès cette époque, aux Archives de l'Empire, il y est devenu chef de la section législative et judiciaire par decret du 26 decembre 1884. Il a été décoré de la Legion d'honneur en 1888.

M. Emile Campardon a puisé dans l'établissement auquel il a si longtemps appartenu, la matière de publications relatives au XVIIIe siècle et à la Révolution française, dont plusieurs ont fait quelque bruit. On cite : *Histoire du Tribunal révolutionnaire de Paris*, d'après les documents originaux conservés aux Archives de l'Empire (1861, 2 vol. in-18), reimprimee sous ce nouveau titre : *Tribunal révolutionnaire de Paris* (1866, 2 vol. in-8); *Marie-Antoinette à la Conciergerie, pièces originales conservées*, etc. (1862, in-18; 2e édit. augm., 1867); *Marie-Antoinette et le procès du Collier* (1863, in-8, avec gravures et autographes); *Madame de Pompadour et la cour de Louis XV* (1867, in-8, avec portrait); *Documents inédits sur J.-B. Poquelin Molière*, avec fac-similé (1871, in-18); *Nouvelles pièces sur Molière et sur quelques comédiens de sa troupe* (1876, in-8); *les Spectacles de la foire* (1877, 2 vol. gr. in-8); *les Comédiens du roi de la troupe française pendant les deux derniers siècles*, documents recueillis aux Archives nationales (1879, in-8); *les Comédiens du roi de la troupe italienne*, etc. (1880, 2 vol. gr. in-8); *Un Artiste oublié, J.-B. Massé, peintre de Louis XVI* (1880, in-16); *Voltaire, documents inédits* (1880, in-4); *les Prodigalités d'un fermier général*, complement au *Mémoire* de Mme d'Epinay (1882, in-16); *l'Académie royale de musique au XVIIIe siècle* (1884, 2 vol. gr. in-8). M. Campardon a édite, avec M. E. Boutaric, les *Mémoires de Frédéric II* (1866, 2 vol. in-8).

CAMPBELL (sir George), administrateur anglais, né en 1824, entra de bonne heure au service de l'administration civile des Indes et occupa divers postes, entre autres ceux de juge à la Haute Cour de Calcutta, de commissaire en chef des provinces centrales et enfin de gouverneur du Bengale. Ses services lui ont valu, en 1871, la croix de chevalier de l'Etoile de l'Inde. Il revint à plusieurs reprises en Europe, notamment en 1874, et fut élu, l'annee suivante, député de Kirkcaldy et se montra l'un des défenseurs des intérêts de l'Irlande. Sous l'inspiration de M. Gladstone, il a été réelu, comme candidat liberal, en 1886.

On cite de sir G. Campbell deux publications sur les Indes anglaises : *l'Inde moderne* (Modern India, 1852), et *l'Inde telle qu'elle peut être* (India as it may be, 1873), et quelques autres ouvrages : *Handy Book of the Eastern question* (1876); *Blancs et Noirs, aux Etats-Unis* (White and Black in the U.-St.), relation d'un voyage en Amerique.

CAMPENON (Jean-Baptiste-Marie-Edouard), général français, sénateur, ancien ministre, est né à Tonnerre (Yonne), le 4 mai 1819. Il sortit de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, le 1er octobre 1840, comme sous-lieutenant et fut eleve à l'Ecole d'application d'Etat-major. Lieutenant le 6 janvier 1843, capitaine le 13 mars 1848, il fut arrêté et deporté au coup d'Etat. Il se rendit alors à Tunis et contribua à l'organisation de l'armée de la Régence. Plus tard, il reprit du service en Algérie, fit la campagne d'Italie et fut promu chef d'escadron le 1er juillet 1859. Il fit, l'année suivante, partie de l'expedition de Chine. Lieutenant-colonel le 7 novembre 1860, colonel le 16 juillet 1870, il fut, au debut de la guerre, chef d'Etat-major de la division Legrand. Blessé dans la célèbre charge où le général Legrand fut tué, il fut lui-même laissé pour mort; il réussit à gagner Metz, et, lors de la capitulation de Bazaine, fut fait prisonnier et enfermé à Aix-la-Chapelle.

Après la guerre, il fut nommé chef d'Etat-major de la 3e division, puis sous-chef d'Etat-major général du 1er corps d'armée. Général de brigade le 10 novembre 1875, il resta chef d'Etat-major du 1er corps, fut promu général de division le 18 octobre 1879 et nommé commandant de la 5e division d'infanterie à Paris. Le 14 novembre 1881, il devint ministre de la guerre dans le cabinet presidé par M. Gambetta. Il donna sa démission, le 26 janvier 1882, avec tous ses collègues, et, malgre les temoignages de confiance de la majorite de la Chambre, refusa d'entrer dans le ministère suivant. Ce ne fut qu'apres la démission du general Thibaudin qu'il consentit à reprendre le portefeuille de la guerre, sur les instances du president du Conseil, M. Jules Ferry (9 octobre 1883). Opposé en principe aux expeditions lointaines, il eut à faire face aux besoins qu'imposait notre situation militaire au Tonkin, par des envois successifs de renforts, au prejudice de l'organisation des cadres de l'armee. Les dissentiments qui éclatèrent entre le president du Conseil et le ministre de la guerre amenèrent le general Campenon à donner sa démission, le 3 janvier 1885. Après la chute du cabinet J. Ferry, il consentit à reprendre son portefeuille, le 6 avril suivant, dans le cabinet Brisson. Il soutint, en décembre, avec une vivacité toute patriotique et toute militaire, les derniers credits demandes par le ministère pour le Tonkin, et se retira avec tout le cabinet après leur adoption par la Chambre à une faible et douteuse majorite (28 decembre 1885). M. le géneral Campenon a eté elu senateur inamovible, en remplacement de M. Ferdinand Barrot, le 8 decembre 1885, par 173 voix sur 211 votants. Membre de l'union republicaine, le general Campenon s'est montre l'un des adversaires résolus des tentatives du parti boulangiste.

Decoré de la Légion d'honneur le 17 avril 1855, il a été promu officier le 19 fevrier 1861, commandeur le 20 novembre 1872, grand officier le 7 fevrier 1882, et grand-croix au mois de janvier 1885. — Le général Campenon est mort à Paris le 16 mars 1891.

*

CAMPHAUSEN (Ludolf), homme politique allemand, né à Hunshoven, près d'Aix-la-Chapelle, le 4 janvier 1803, s'est d'abord fait connaitre par son

---

CAMPBELL (John Campbell, 1er baron), homme politique et pair d'Angleterre, né le 15 septembre 1778, à Springfield, mort le 22 juin 1861. Edit. 1-3.

CAMPBELL (sir Colin), né près de Glasgow, le 20 octobre 1792, mort à Chatam, le 14 août 1863 Edit. 1-3

CAMPBELL (sir John), général anglais, né le 14 avril 1807, mort à Chatam, le 18 juin 1855. Edit. 1-2

CAMPBELL (John), écrivain et journaliste anglais, né dans le comté de Forfax, le 5 octobre 1794, mort le 26 mars 1867. Edit. 3-4.

- **CAMPELLO** (comte Pompeo de), homme politique et auteur dramatique italien, né à Spoleto, le 15 octobre 1803, mort à Rome, le 25 juin 1884. Edit. 4-5.

CAMPERDOWN (Adam Duncan-Haldane, 2e comte), pair d'Angleterre, né à Edimbourg, en 1812, mort le 30 janvier 1867. Edit 1 4.

activité et son intelligence commerciales. Chef d'une maison de banque fondée à Cologne en 1825, il contribua au développement de la navigation à vapeur sur le Rhin et du réseau des chemins de fer en Allemagne. Il se déclara de bonne heure contre le système protectionniste. De 1839 à 1848, il présida la Chambre de commerce de Cologne. En 1842, il débuta dans la carrière politique, comme membre de la Diète provinciale du Rhin, et s'y plaça à la tête de l'opposition constitutionnelle qui réclamait la liberté de la presse et l'établissement d'une représentation nationale. En février 1847, il fit partie de la première Diète générale des États, convoquée à Berlin par le roi de Prusse. Dès les premières séances, il acquit une grande popularité, et devint l'espoir de la bourgeoisie libérale. Après les événements de Berlin (18 mars 1848), il fut nommé président du Conseil des ministres, mais il fut bientôt débordé par le parti révolutionnaire qui exigeait la convocation immédiate d'une Constituante, et il donna sa démission (20 juin 1848). Il refusa la présidence de l'Assemblée nationale de Prusse, et le portefeuille des affaires étrangères que lui offrait le vicaire de l'empire, mais il accepta le titre de ministre d'État, et fut accrédité auprès du pouvoir central allemand, en qualité de ministre plénipotentiaire. Il se prononça contre le rétablissement de l'Empire, mais proposa une confédération d'États dont la Prusse aurait eu la direction. Il approuva le traité dit des trois rois (26 mai 1849), et dans le Parlement fédéral, convoqué à Erfurt au nom de l'union restreinte (20 mars 1850), il remplit les fonctions de rapporteur du Comité de constitution. Après les conférences d'Ollmutz et de Varsovie, qui dissipèrent les dernières illusions du parti modéré, M. Camphausen rentra dans l'opposition. Il reprit sa position d'associé gérant de la maison de banque qui porte le nom de sa famille, et parut renoncer, dès lors, à toute ambition politique.

CAMPHAUSEN (Otto), homme d'État prussien, frère du précédent, né à Hunshoven (Prusse rhénane), le 21 octobre 1812, suivit les Universités de Bonn, Heidelberg, Munich et Berlin, et, sans préjudice de la philosophie, de l'histoire et de l'archéologie, étudia spécialement le droit et les finances. Attaché au gouvernement local de Cologne, comme référendaire, vers la fin de 1834, il prit une part active, sous la direction de son frère, aux affaires commerciales et industrielles. Trois ans plus tard, il fut envoyé à Magdebourg en qualité d'assesseur du gouvernement; il y passa aussi trois années et fut appelé une première fois au Ministère des finances de Berlin à titre auxiliaire. Bientôt il fut renvoyé dans les administrations provinciales de Coblentz et de Trèves, fut nommé, dans cette dernière ville, conseiller de gouvernement en 1844, puis rentra au Ministère des finances, où il fut chargé des affaires relatives à l'impôt foncier. En 1845, il eut le titre de conseiller intime des finances. Ce fut lui qui, en 1847, prépara le projet de loi sur l'établissement d'un impôt sur le revenu, présenté à la Diète générale, et il l'appuya d'un mémoire détaillé sur les différents aspects de la question. Membre de la seconde Chambre de 1849 à 1852, ainsi que de l'Assemblée nationale d'Erfurt en 1850, il se plaça, à côté de son frère, dans les rangs du parti libéral modéré; il s'occupa particulièrement de finances et se montra partisan d'une sorte d'éclectisme économique, également éloigné du système protecteur et de la liberté commerciale. En 1854, on lui confia la présidence de l'Institut du commerce maritime, et il acquit dans cette administration une grande autorité. Nommé membre à vie de la Chambre des seigneurs, en 1860, il prit depuis cette époque une part importante aux travaux de cette Assemblée et, le 26 octobre 1869, il fut appelé à succéder à M. von der Heydt, comme ministre des finances. Il s'occupa immédiatement de combler le déficit du budget, moins par des augmentations d'impôt que par une réduction de la dette, et négocia avec succès la conversion de la rente. A l'occasion de la guerre contre la France, à la fin de 1870, il dut s'efforcer de créer des ressources nouvelles pour faire face aux nécessités de la situation. Les services qu'il rendit alors furent très appréciés en Allemagne et, lors de la retraite du général de Roon, le 3 novembre 1873, M. Otto Camphausen fut nommé vice-président du ministère d'État, la présidence étant réservée au prince de Bismarck. Il présenta, en 1874, un projet de loi tendant à provoquer l'amortissement de la contribution de guerre et à dégrever l'État. Combattu par diverses fractions du Reichstag, il donna sa démission le 23 mars 1878. Il reprit son rang à la Chambre des seigneurs, où il fit opposition aux projets de loi de douane présentés par le gouvernement, et s'attira des attaques très vives du prince de Bismarck contre son administration financière (17 février 1881); ce qui eut pour résultat d'affaiblir dans la Chambre son influence politique.

CAMPOAMOR (don Ramon DE), poète, philosophe, administrateur espagnol, né à Navia en 1817 d'une ancienne famille noble des Asturies, vint à Madrid pour étudier la médecine, mais s'y occupa exclusivement de littérature et de politique. Devenu gouverneur civil d'Alicante et de Valence, il se fit élire plusieurs fois député aux Cortès, et se distingua parmi les orateurs de l'Assemblée. Après la révolution de 1868, il se tint à l'écart, comme adversaire du régime républicain, et à l'avènement du roi Amédée, il fut appelé au Ministère de l'intérieur, comme directeur général de la bienfaisance et du service de santé. Après la restauration d'Alphonse XII, il fut nommé conseiller d'État. Il est membre de l'Académie royale espagnole.

M. de Campoamor s'est fait un nom par ses poésies et ses écrits philosophiques. On cite parmi les premières : *Ayes del alma* (Madrid 1842); un recueil très souvent réimprimé de *Fabulas morales y politicas* (Ibid., 1842, 9ᵉ édit., 1866); un recueil d'Élégies, *Doloras*; un poème de longue haleine : *Colon* (Ibid., 1859); *el Drama universal* (Ibid., 1873); *los Pequeños poemas* (1879); *los Buenos y los Sabios* (1881); *el Amor y el rio Piedra* (1882); *los Amores de Juana* (même année); *el Tren express* (1885); puis quelques drames : *Dies iræ*, *el Honor*, *Guerra a la guerra*, etc. Il a été fait plusieurs éditions de ses *Œuvres poétiques* (Obras poeticas; Ibid., 3ᵉ édit., 1861). Ses écrits philosophiques, plus connus à l'étranger que ses poésies, sont : *Filosofia de las leyes* (Madrid, 1846); *el Personalismo, apuntes para una filosofia* (Ibid., 1850); *Polemicas con la democracia* (1862); *lo Absoluto* (1865); *el Idealismo* (1883).

CANDOLLE (Alphonse DE). Voy. DECANDOLLE.

CAÑETE (don Manuel), poète espagnol, est né à Séville, le 6 août 1822. Après avoir fait ses études à Cadix, il entra au ministère de l'intérieur, devint secrétaire du conseil général de l'Assistance publique et

CAMPHAUSEN (Guillaume), peintre allemand, né à Dusseldorf, le 8 février 1818, mort dans cette ville, le 18 juin 1885 Edit. 1 5

CAMPINEANO (Jean), homme d'État valaque, né vers 1798. Edit 1-4.

CANDLISH (rév. Robert-Smith), théologien écossais, né le 23 mars 1807, mort le 19 octobre 1873 Edit. 1-4

CANEL (Alfred), ancien représentant du peuple français, né à Pont-Audemer, le 30 novembre 1803, mort dans cette ville, le 10 janvier 1879. Edit. 1-5

CANÉTO (l'abbé François), archéologue français, né à Marciac (Gers) en 1805, mort à Auch, le 19 août 1884. Edit 4-5.

chambellan du roi. En 1858, il fut élu membre de l'Académie espagnole et, en 1880, de l'Académie des arts de San-Fernando. On lui a reproché parfois de rechercher un ton déclamatoire dans ses poésies, dont il a donné un recueil en 1858; mais ses odes philosophiques et religieuses ont été accueillies avec éloges. Il a donné au théâtre plusieurs drames : *Un Tebato en Grenado, el Duque de Alba, los Dos Foscari, la Esperanza de la patria*, qui obtinrent du succès. Critique dramatique du journal *la Ilustration española y americana*, il s'est principalement occupé de l'histoire du théâtre espagnol et a remis à jour les œuvres d'un grand nombre d'auteurs dramatiques espagnols du XVe et du XVIe siècle. A cet ordre d'études se rattachent ses deux ouvrages : *Escritores españoles y hispanoamericanas* (1884) et *Teatro español del siglo XVI* (1884). *

CANIVET (Charles-Alfred), littérateur français, est né à Valognes (Manche), le 10 février 1839. Fils d'un professeur de rhétorique, il fut d'abord secrétaire d'Amédée Thierry. Il débuta au *Journal de Paris* en 1875, et passa au *Soleil* dont il devint un des principaux rédacteurs; outre des articles politiques, il y signa chaque jour du pseudonyme de *Jean de Nivelle* des chroniques sur les sujets les plus variés, sans préjudice d'articles littéraires et de comptes rendus bibliographiques signés de son propre nom.

M. Ch. Canivet a également publié des romans et nouvelles; *Jean Dagoury*, scènes du pays bas-normand (1877, in-18); *Constance Giraudel* (1880, in-18); *Pauvres diables* (1882, in-18); *les Colonies perdues* (1884, in-18); *la Nièce de l'organiste* (1885, in-18); *les Hautes Manières* (même année); *Pilote Major* (1888, in-18); *la Ferme des Gohel* (même année, in-18); *Contes de la mer et des grèves* (même année, in-8, illustr.); *l'Amant de Rebecca* (1890, in-18); plus deux volumes de poésies : *Croquis et paysages* (1878, in-18), et *Le long de la côte* (1883, in-18).

CANNING (Sir Samuel), ingénieur anglais, né à Ogbourn-Saint-André (comté de Wilt), le 21 juillet 1823, fit ses études à Salisbury et obtint le diplôme d'ingénieur civil en 1845. Nommé ingénieur en chef de la Compagnie du câble transatlantique en 1865, il eut la plus grande part à l'appropriation et à l'emploi du *Great Eastern* pour l'opération de la pose du câble et aux mesures de toute nature qui assurèrent le succès de cette gigantesque entreprise. Entre autres opérations de cette nature qui lui sont dues, on cite le rattachement par câbles télégraphiques de l'Angleterre avec Gibraltar, Malte et Alexandrie. Outre les témoignages de reconnaissance que lui votèrent certaines villes, le gouvernement lui décerna, en 1866, le rang de chevalier.

CANOVAS DEL CASTILLO (Antonio), homme d'État espagnol, né à Malaga, le 8 février 1828, suivit à Madrid les cours de philosophie et de droit, et entra dans la carrière du journalisme. Il se livrait en même temps à de sérieux travaux littéraires et historiques, cultivant également la poésie et l'érudition; il publia même à cette époque, un volume de *Poésies lyriques* (1851) et *la Campana de Huesca*, chronique du XIIe siècle (1852, 2e édit., 1854). Mais bientôt il fut entraîné vers la politique. Dès 1852, il fut envoyé aux Cortes par la ville de Malaga; la même année, il reçut des fonctions au ministère de l'intérieur et, deux ans plus tard, fut nommé chargé d'affaires à Rome. Il contribua à préparer le Concordat entre l'Espagne et le Saint-Siège.

Après avoir été à la tête de l'administration intérieure, comme directeur général, depuis 1858, et comme sous-secrétaire d'État en 1861, M. Canovas del Castillo devint ministre de l'intérieur en 1864, dans le cabinet Mon; il échangea ce portefeuille, dans le cabinet O'Donnell, contre celui de ministre des finances et des colonies, et il eut l'honneur de présenter un projet de loi pour l'abolition de l'esclavage des noirs. Renversé du pouvoir par Narvaez et Gonzales Bravo, il fut un des derniers à défendre dans les Cortès les idées libérales conciliées avec la monarchie constitutionnelle, et fut banni peu de temps avant la révolution de septembre 1868, à laquelle il ne prit aucune part.

Après avoir combattu dans les Cortes constituantes, dont il fit partie, les projets de constitution démocratique, M. Canovas del Castillo s'employa à préparer la restauration bourbonnienne. Il fut l'un des chefs du mouvement qui porta Alphonse XII au trône. Aussi, après le pronunciamento de Martinez Campos, il reçut, le 31 décembre 1874, la présidence du ministère de régence, et lors de l'avènement du prince, il resta à la tête du cabinet dit de conciliation. Il se retira au mois de septembre 1875, devant les exigences du parti conservateur extrême; mais il fut rappelé à la présidence du conseil dès le 2 décembre de la même année, et chargé particulièrement de diriger les premières élections législatives du nouveau régime. Il fut lui-même élu aux Cortes par la ville de Madrid en janvier 1876. Il eut alors à réprimer la seconde tentative de guerre civile des Carlistes, et une première insurrection de Cuba. L'attitude du général Martinez Campos dans cette occurrence força M. Canovas del Castillo à le rappeler; puis il engagea le roi à le mettre à la tête des affaires pour lui laisser résoudre suivant ses vues la question cubaine, et il lui céda la direction du gouvernement le 3 mars 1879. L'opposition faite aux idées de M. Martinez Campos l'ayant bientôt forcé de quitter le pouvoir, M. Canovas forma un nouveau cabinet, le 10 décembre de la même année, avec une seconde insurrection cubaine à réprimer. Il chargea le général Blanco de cette tâche; mais les tendances réactionnaires de sa politique intérieure de plus en plus marquées, ainsi que des projets financiers pour lesquels il voulait engager l'avenir, donnèrent lieu, dans le Parlement, à des attaques très vives contre lui, non seulement de la part de M. Em. Castelar et des républicains, mais de celle du général Martinez et de M. Sagasta; il dut donner sa démission en février 1881, et eut ce dernier pour successeur. Aux élections générales de la même année, il fut renvoyé aux Cortes par la ville de Madrid et se fit le chef et l'orateur du parti intermédiaire, le parti conservateur libéral.

M. Canovas del Castillo fit alors plusieurs campagnes remarquées, soit contre les projets de suffrage universel à appliquer à l'Espagne, soit pour le maintien strict de la discipline dans l'armée, en dehors de toute action des partis, soit enfin contre la politique radicale du cabinet Possada. Aussi, celui-ci ayant été renversé, à propos d'un projet d'adresse présenté par M. Sagasta, M. Canovas del Castillo fut appelé à former un ministère conservateur, le 18 janvier 1884. Pour s'assurer une majorité dévouée comme lui aux idées d'ordre et de liberté, se conciliant dans le principe monarchique, il fit prononcer la dissolution des Cortès, et les nouvelles élections

---

CANINA (Luigi), architecte et archéologue italien, né à Casal le 23 octobre 1795, mort à Florence, le 17 octobre 1856. Edit. 1-2

CANINO (Charles-Lucien-Jules-Laurent BONAPARTE, prince DE), homme politique italien et savant naturaliste, né à Paris, le 24 mai 1803 mort à Paris, le 29 juillet 1857. Edit. 1-2.

CANNING (Charles John CANNING, 1er vicomte), pair d'Angleterre, né le 12 décembre 1812, mort le 17 juin 1862. Edit. 1-3.

* **CANNON** (Robert), général anglais, né en 1811, mort à Folkestone, le 5 avril 1882. Edit. 1-4.

CANONGE (Jules), poète français, né à Nîmes, le 20 mars 1812, mort le 14 mars 1870. Edit. 1-4.

lui furent favorables. Il faillit pourtant quitter le ministère au mois de juin 1885, par suite de son refus de laisser le roi Alphonse XII aller visiter la province de Murcie, ravagée par le choléra. Le roi dut céder devant une menace de démission, et le président se transporta lui-même sur le théâtre du fléau, avec le ministre de l'intérieur, pour organiser les secours en faveur des victimes. Avant la fin de l'année, le roi mourait, et sa veuve, la reine Marie, prenait la régence; le lendemain, pour assurer l'entière liberté politique du nouvel ordre de choses, les ministres remettaient leur démission collective et étaient remplacés par un nouveau cabinet Sagasta (26 novembre 1885). Le même jour, M. Canovas del Castillo était élu président de la Chambre par 222 voix contre 112, données à M. Romero Robledo, et inaugurait son entrée en fonctions par un éloge funèbre du roi Alphonse. Comme chef de la droite modérée, il se vit plusieurs fois en butte à une bruyante impopularité; au commencement de novembre 1888, notamment, les manifestations des étudiants de Séville contre lui prirent presque le caractère d'une émeute à l'occasion des réunions de conservateurs qu'il organisait dans cette ville, ainsi que dans plusieurs autres. Cependant, en 1890, un revirement du régime parlementaire le ramena au pouvoir, et le 5 juillet, il prit la présidence d'un cabinet conservateur qui remplaça le ministère libéral de M. Sagasta. Une des principales préoccupations du gouvernement espagnol, sous sa direction, fut de détourner par une politique économique nouvelle les fâcheuses conséquences pour le commerce espagnol des mesures douanières de protection ou de prohibition prises par la France et les autres États étrangers. Vers le 20 novembre 1891, des conflits d'ordre secondaire amenèrent, avec la démission du ministre de l'intérieur, la retraite du cabinet, mais M. de Canovas, chargé par la reine d'en former un nouveau, parvint, après une crise de quelques jours, à reconstituer en grande partie l'ancien (25 novembre).

M. Canovas del Castillo, à qui le roi Alphonse XII a conféré la Toison d'Or, en récompense de ses services, avait dû à ses travaux personnels d'être admis, en 1860, dans l'Académie d'histoire et, en 1867, dans l'Académie royale espagnole. Outre les ouvrages de jeunesse que nous avons cités en commençant, il a publié une *Histoire de la décadence de l'Espagne depuis l'avènement au trône de Philippe III jusqu'à la mort de Charles II*, qui a été considérée comme une des belles compositions historiques de notre temps, et une importante monographie biographique consacrée à l'un de ses oncles, Estebanes Calderon, sous le titre de *El Solitario* (Madrid, 1888, 2 vol.), où il développe ses propres idées sur la politique étrangère de l'Espagne. Il a collaboré à divers recueils et donné notamment à la *Revista española* une série d'articles destinés à être réunis sous le titre de *Problèmes contemporains*. Des études littéraires de M. Canovas, il a été traduit en français par M. Magnabal un volume sur le *Théâtre espagnol contemporain* (1886).

CANROBERT (François Certain-), maréchal de France, sénateur, né à Saint Céré (Lot), le 27 juin 1809, d'une famille originaire de la Bretagne, est fils d'un officier de l'armée de Condé. Admis en 1825 à l'École militaire de Saint Cyr, il en sortit, en 1828, en qualité de sous-lieutenant au 47e de ligne, devint lieutenant en juin 1832, et s'embarqua, en 1835, pour l'Algérie, où tout d'abord il prit part à l'expédition de Mascara; puis il assista successivement à la prise de Tlemcen, aux combats de Sidi-Yacoub, de la Tafna et de la Sikkah. Capitaine en avril 1837, il se trouva au siège de Constantine, fit partie des colonnes d'assaut et reçut sa première blessure sur la brèche, à côté du colonel Combes qui, avant d'expirer, le recommanda au maréchal Vallée. Décoré de la Légion d'honneur, il rentra en France en 1839, et fut chargé d'organiser avec les débris des bandes carlistes un bataillon pour la légion étrangère.

De retour en Afrique en 1841, il se distingua par son sang froid et son active énergie dans les expéditions aventureuses qui lui furent confiées, notamment au col de Mouzaïa; il commanda un bataillon de chasseurs à pied, puis le 64e de ligne, et, à la tête de ce dernier corps, réduisit à néant la rébellion de Bou-Maza et des tribus du Bas-Dhara; l'affaire de Sidi-Kalifa lui fit surtout beaucoup d'honneur. Huit mois de luttes opiniâtres et sanglantes lui valurent le grade de colonel (8 novembre 1847); en cette qualité, il dirigea l'expédition contre Ahmed-Sghir, s'avança jusqu'au défilé de Djerma, où l'ennemi s'était retranché, le battit et rentra à Batna en emmenant deux cheiks prisonniers. Après avoir commandé le 2e régiment de la légion étrangère, il fut mis à la tête du 3e zouaves, qu'il conduisit avec le même bonheur contre les Kabyles et les tribus du Jurjura. Quittant ensuite Aumale (novembre 1849), il délivra Bou-Sada dont la garnison était bloquée, rallia le gros de l'armée devant Zaatcha, et monta un des premiers à l'assaut de cette ville; cette action d'éclat lui valut la croix de commandeur de la Légion d'honneur (10 décembre 1849).

Rappelé en France l'année suivante, M. Certain-Canrobert s'attacha à la fortune du prince Louis-Napoléon, qui le nomma général de brigade (13 janvier 1850), le prit pour aide de camp et lui donna un commandement à Paris, où il s'employa énergiquement à réprimer les tentatives de résistance qui suivirent le coup d'État. Quelques semaines plus tard, il fut chargé, avec des pouvoirs très étendus, de parcourir les départements et d'y étudier la situation politique. Le 14 janvier 1853, il fut promu général de division.

Lorsque la guerre fut déclarée à la Russie, M. Canrobert, qui avait adopté ce dernier nom, quitta le camp d'Helfaut et prit le commandement de la 1re division de l'armée d'Orient (mars 1854), qui, à la suite de la malheureuse campagne de la Dobrutscha, fut si effroyablement décimée par le choléra. Plus tard, il appuya de tous ses efforts l'expédition de Crimée, soutint, au passage de l'Alma, le premier choc des Russes et, malgré un feu très vif, s'établit sur les hauteurs jusqu'à l'arrivée du général Forey; blessé au bras par un éclat d'obus, il n'en resta pas moins au feu jusqu'à la fin de la journée (24 septembre). Deux jours après, le maréchal Saint-Arnaud, qui sentait sa fin prochaine, lui remettait le commandement en chef, ainsi que le lui prescrivait une lettre confidentielle de l'Empereur en date du 12 mars précédent. Le nouveau commandant marcha aussitôt sur Sébastopol, fit construire plusieurs batteries, ainsi qu'une première parallèle, et ouvrit le feu le 17 octobre; mais, ayant reconnu l'impossibilité de s'emparer de la place par un coup de main, il entreprit, au milieu d'insurmontables obstacles et dans une saison des plus rigoureuses, les gigantesques travaux qui en amenèrent l'investissement complet. Cette première période du siège, la plus pénible, fut signalée par la sanglante bataille d'Inkermann (5 novembre), où il fut blessé, les combats de Balaclava et d'Eupatoria, l'enlèvement du Carénage et les continuelles sorties de l'ennemi. Par suite du refus de lord Raglan de coopérer au plan d'attaque proposé par M. Canrobert, ce dernier, dont la situation était de jour en jour plus embarrassante vis-à-vis des alliés, résigna, le 16 mai 1855, le commandement en chef entre les mains du général Pélissier, et reprit sa place à la tête du 1er corps. A deux mois de là, il quitta la Crimée et, l'année suivante, il fut élevé, en même temps que MM. Bosquet et Randon, à la dignité de maréchal de France (18 mars 1856).

Au commencement de 1859, le maréchal Canrobert reçut le commandement du 3e corps de l'armée des Alpes, et fit partie de l'expédition d'Italie. A la bataille de Magenta, il courut personnellement de

grands dangers; le sort de celle de Solferino, où il était chargé de protéger notre aile droite contre l'attaque éventuelle d'une colonne autrichienne, dépendit un instant du mouvement qu'il eut à faire pour porter au général Niel le secours dont celui-ci avait besoin. Sénateur de droit, en qualité de maréchal, il vota, le 6 mars 1861, contre l'amendement favorable au maintien de la puissance temporelle des papes. Au mois de juin 1862, il eut le commandement du camp de Châlons. Le 14 octobre de la même année, il fut nommé au commandement du 4e corps d'armée à Lyon, en remplacement du maréchal de Castellane.

Mis à la tête des troupes et des bataillons de garde mobile réunis au camp de Châlons, au moment de la déclaration de guerre à la Prusse, le 15 juillet 1870, il fut bientôt obligé de quitter une situation que son impopularité auprès des mobiles de Paris et l'indiscipline de ces soldats improvisés lui rendaient intolérable. Nommé chef du 6e corps d'armée, il accepta, après le désastre de Forbach, de se ranger sous les ordres du maréchal Bazaine, assista aux combats autour de Metz, et prit, les 16 et 18 août, une part importante aux combats de Saint-Privat et Gravelotte. Enfermé dans Metz, et après la capitulation du 29 octobre emmené prisonnier en Allemagne, il revint en France lors de la signature des préliminaires de paix, et fut reçu favorablement par M. Thiers, à la disposition duquel il s'était empressé de se mettre. Il demanda et obtint l'autorisation d'assister aux funérailles de Napoléon III, en sa qualité d'ancien aide de camp (janvier 1873). Au mois de juin, il donna avec un certain éclat sa démission de membre du Conseil supérieur de guerre dont il faisait partie depuis le 5 octobre 1872; on attribua cette décision à la surprise qu'il ressentit de voir appeler au commandement de l'armée de Paris un simple général de division. Il fut question de le placer à la tête de l'armée de Versailles, mais cette proposition fut repoussée par le Conseil des ministres à la majorité d'une voix.

Sollicité à plusieurs reprises par le parti bonapartiste d'accepter une candidature dans le département du Lot, le maréchal Canrobert avait toujours décliné cet honneur; bien qu'il déclarât « professer, avec un profond respect pour l'Empire tombé, sa foi dans les institutions tutélaires de son origine et dans l'expression directe de la volonté nationale,» il estimait que les luttes de la parole étaient trop dangereuses pour les « enfants de l'armée ». Mais, lors des élections sénatoriales, sa candidature fut bruyamment annoncée et, quoique le maréchal Canrobert ait cru d'abord devoir protester, par une lettre adressée à M. Huentjens, la presse conservatrice la présenta comme particulièrement agréable à M. de Mac-Mahon. Porté sur la liste du Lot, il fut élu au second tour, le premier sur deux, par 212 voix sur 383 électeurs. Il siégea dans le groupe de l'Appel au peuple, et ne prit la parole que lors de la discussion du service des aumôniers de l'armée, et de celle de la loi sur l'organisation militaire (novembre 1876). Il vota la dissolution de la Chambre des députés le 16 juin 1877. Pendant la crise qui suivit l'acte du 16 mai, on le représenta comme ayant eu des entrevues avec M. de Mac-Mahon, qui aurait même un moment songé à lui confier la présidence d'un cabinet, à la suite des élections du 14 octobre. M. Canrobert était à peine remis d'une longue maladie, lorsqu'il fut désigné pour assister aux obsèques de Victor-Emmanuel (janvier 1878). Lors des élections du 5 janvier 1879 pour le renouvellement partiel du Sénat, il n'obtint, dans le Lot, que 140 voix sur 383 votants. Après la mort de M. Hennessy, sénateur de la Charente, il accepta la candidature dans ce département, et fut élu, le 9 novembre 1879, par 313 voix sur 480 votants. Au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, il a été réélu, le second sur deux, par 495 voix sur 872 votants. Sous l'Empire, il avait fait partie du Conseil général du Lot.

CANS (Daniel-Hyacinthe-Léon), éditeur belge, ancien député, né à Bruxelles, le 10 février 1803, a été l'un des chefs de la maison *Meline et Cans*, qui s'est fait une si grande réputation par la contrefaçon des livres français. Plusieurs fois élu député de Bruxelles depuis 1845, il appartint toujours au parti libéral. En 1853, il s'éleva vivement contre le traité relatif à la propriété littéraire conclu entre la France et la Belgique. Il déclarait que supprimer la contrefaçon, c'était compromettre l'existence de la librairie belge. Il quitta peu après la Chambre des représentants, et reçut, vers le même temps, la croix de l'ordre de Léopold.

CANTANI (Arnaud), médecin italien, est né, d'un père italien à Hainbach (Bohême), le 15 février 1837. Il suivit les cours de médecine à Prague et fut reçu docteur en 1860. Appelé en 1864 à la chaire de matière médicale à l'Université de Pavie et attaché, en 1867, au grand hôpital de Milan, il passa, l'année suivante, à l'Université de Naples comme professeur de clinique médicale. Membre du Conseil supérieur de l'instruction publique et de celui d'hygiène, il a été élu correspondant de l'Académie de médecine de Paris en 1888.

Rédacteur du journal médical le *Morgagni* jusqu'en 1886, puis directeur du *Giornale internazionale delle scienze mediche*, le docteur Cantani a publié de nombreux mémoires et ouvrages dont quelques-uns ont été traduits à l'étranger. Nous citerons : *Sur la Thérapeutique de l'hydropisie* (Sulla Terapia delle idropisie; Naples 1865); *Manuel de matière médicale et de thérapeutique* (Man. di materia med. terap.; Milan, 1866-1877, 2 vol.); *Manuel de pharmacologie clinique* (Man. di Farmacol. clinica, 1885-1887, 5 vol.). Il a été traduit de lui en français par le docteur Charvet : *le Diabète sucré et son traitement diététique* (1876, in-8). Ses études sur les maladies infectieuses, la malaria, le typhus, le choléra, et sur leur traitement préventif, ont été traduites en allemand. *

CANTÙ (César), historien italien, né à Brivio, dans le Milanais, le 2 décembre 1805, fut élevé à Sondrio, dans la Valteline, et devint, à dix-huit ans, professeur de littérature au collège de cette ville. De là il se rendit à Côme, puis à Milan, où il a passé une partie de sa vie. Il embrassa la cause libérale, et ses *Réflexions sur l'histoire de la Lombardie au XVIIe siècle* (Ragionamenti sulla storia Lombarda del secolo XVII; Milan, 2e éd., 1842-44) le firent condamner par la justice autrichienne, sous prétexte de conspiration, à une année d'emprisonnement. Pendant sa captivité, il composa un roman historique : *Margherita Pusterla* (Florence, 1835), qu'il écrivit, dit-on, avec un cure-dent et du noir de fumée. Des chants religieux où le sentiment de l'indépendance nationale s'allie à un vif amour de l'Église catholique; un poème patriotique, *Algiso o la Lega Lombarda;* des *Lectures à l'usage de la jeunesse* (Letture giovanili), propagées en Italie par plus de trente éditions et imitées en France par Mme Amable Tastu; des articles de littérature et d'histoire publiés dans la *Biblioteca italiana*, dans l'*Indicatore* de Milan, etc.: tous

CANTACUZENE (le prince Constantin), homme d'État roumain né vers 1800, mort le 27 mars 1875. Édit 1-4

CANTAGREL (Félix-François-Jean), littérateur français, député, né à Amboise (Indre-et-Loire), le 27 juin 1810, mort à Paris, le 27 février 1887. Édit. 1-5.

CANTERBURY (Charles-John MANNERS-SUTTON, 2e vicomte), pair d'Angleterre, né en 1812, mort le 14 mars 1869. Édit. 1-4

ces travaux, qui popularisèrent le nom de M. Cantù, le rattachent à l'école romantique italienne représentee par Manzoni et par Silvio Pellico.

Son titre principal est l'*Histoire universelle* (1843-1849, 19 vol. in-8, 2e edit. française, 1854-1859; nouv. edition, dite parisienne, entièrement revue sous les yeux de l'auteur, 1884 et suiv.), traduite en anglais, en allemand et en français: monument considérable, malgre ce qu'il laisse desirer aux penseurs et aux erudits, et dont l'esprit de parti a encore favorise le succes. L'auteur, qui n'aime pas Voltaire, a cru servir l'Italie en depreciant le XVIIIe siècle et la France. Le même esprit inspire son *Histoire de la littérature italienne* (1851), son *Histoire des cent dernières années*, traduite en 1852 par M. Amedee Renée, et son *Histoire des Italiens*, traduite sous ses yeux par M. Arm. Lacombe (1859, tomes I-III), *les Hérétiques d'Italie*, traduits par MM. Digard et Martin (1866-1871, 5 vol. in-8). M. Cantù etait de l'école qui, mettant dans la papaute l'espoir de l'Italie, ramenait par l'absorption de l'Etat dans l'Eglise et de la politique dans la religion, la révolution vers le moyen âge. Il fut, par exception, autorise à assister aux séances du Concile en 1869 et nomme historiographe de cette assemblee. Malgre la part qu'il avait prise, en 1848, à la cause de l'indépendance italienne, sa popularite subit une éclipse, lorsque les evenements politiques dépassèrent le mouvement de ses idees. Il a été nommé surintendant des Archives de la Lombardie. M. Cantù, correspondant de l'Academie des sciences morales, depuis 1869, en a ete elu associé etranger, en remplacement de Leopold Ranc, le 22 decembre 1886.

Il a donne encore deux petits traités de morale populaire : *Buon senso et buon cor* et *Portafoglio d'un operajo* (le Carnet d'un ouvrier), sorte de fiction autobiographique : le second a eté traduit en français (1885, in-18); *les Trente dernières années*, 1848-1878, edition française, revue par l'auteur et precedee d'une étude sur sa vie et ses œuvres (1880, in-8); *Beccaria et le droit pénal*, annote par Jules Lacointa (1885, in-8). Il a ete publie par M. Xavier de Ricard un *Abrégé de l'histoire universelle de César Cantu* (1883, 2 vol. in-18).

CANZIO (N....), patriote italien, né à Gênes en 1837, suivait la carriere commerciale lorsqu'il devint le devoue compagnon de Garibaldi, dont il partagea les plus périlleuses expeditions. En 1859, au milieu du soulèvement genéral contre la domination autrichienne, il organisa la phalange des carabiniers genois, avec laquelle il prit part à une foule de combats, pendant la campagne victorieuse des troupes françaises et piémontaises, refusant tout grade dans l'armée regulière. Après la paix de Villafranca, qui arrêtait brusquement dans son cours l'œuvre de l'affranchissement de l'Italie, M. Canzio se joignit a l'etonnante expedition de Garibaldi en Sicile, dite expedition des « Mille », et fut grièvement blessé a l'assaut de Palerme. Après l'annexion du royaume de Naples, il refusa de nouveau les grades, titres et pensions qui lui furent offerts par Victor-Emmanuel, et suivit Garibaldi dans sa retraite à Caprera. Le 26 mai 1861, il épousa la fille du liberateur, Teresita, qui avait acquis une notoriete dans la légende garibaldienne; puis il reprit la carrière commerciale. Pendant la guerre franco-prussienne, il suivit son beau-pere dans sa campagne des Vosges.

Entraîne dans le mouvement irrédentiste, M. Canzio se mêla, en mai 1879, aux troubles de Gênes et, à la suite d'un long procès, fut condamné, en première instance, pour rebellion contre la force publique, à trois ans de prison: peine qui fut reduite à trois mois par la Cour d'appel, et qui lui fut enfin remise par le décret d'amnistie genérale du 8 octobre 1880. Le nom de M. Canzio a été rappele, avec un certain eclat, en France, au mois d'octobre 1891, a l'occasion de la solennelle inauguration du monument de Garibaldi à Nice : il y vint representer la famille du heros niçois, s'associa par sa presence et par ses discours aux manifestations internationales en l'honneur de l'union intime entre les deux pays, et, sans contredire à l'incorporation definitive de Nice a la France, affirmee hautement par le ministre M. Rouvier, il borna ses protestations irrédentistes à la « rentrée de Trente et Trieste dans la famille italienne ». Il fut alors question de la promotion de M. Canzio au grade d'officier de la Légion d honneur, dignité que des raisons particulieres de famille ne lui permirent pas d'accepter. *

CAPECELATRO (Alphonse), prelat et écrivain ecclesiastique italien, ne à Marseille, le 5 fevrier 1824, appartient à la famille patricienne de Naples des ducs de Castropagano. Il fit ses etudes à Naples, entra, en 1840, dans la Congregation de l'Oratoire et devint superieur de cette congregation en 1866. Nomme prelat de la maison pontificale, bibliothecaire du Vatican en novembre 1880, archevêque de Capoue en 1881, il a ete elevé à la dignite de cardinal de l'ordre des prêtres, le 25 juillet 1885.

Mgr Capecelatro, l'un des principaux ecrivains religieux de l'Italie, a publié : *Histoire de sainte Catherine de Sienne et de la Papauté de son temps* (Storia di Santa Caterina da Siena, etc., 1856), traduit en français (1863, in-18); *la Mere de Dieu* (la Madre di Dio), traduit en français par Mme Craven (1862, in-18); *Necoman et l'Oratoire anglais* (2 vol.); *les Erreurs de Renan* (Gli Errori di Renan), suivi d'une *Vie de Jésus* (2 vol.); *Ecrits divers religieux et sociaux* (Scritti varii religiosi e sociali); *Gladstone et les décrets du Vatican* (Gladstone e gli effetti, etc.); *la Doctrine du Catholicisme* (la Dottrina cattolica, 2 vol.); *Vie de saint Philippe de Neri*, traduit en anglais (1882, 2 vol. in-8). *

CAPMAS (Charles), jurisconsulte français, né à Gourdon (Lot), le 17 septembre 1818, commença ses etudes aux lycées de Toulouse et de Cahors et les acheva à Paris, au lycée Louis-le-Grand. Apres s'être occupe à la fois des sciences et des lettres et avoir remporte un prix de physique au concours general, il fit son droit et fut reçu docteur. D'abord suppleant a la Faculte de droit de Toulouse (1844), il fut appele, en 1852, a celle de Dijon, où il a successivement professé les cours de droit romain et de code civil Nommé recteur de l'Académie de Grenoble à la fin de 1878, il devint, en mai 1879, recteur de celle de Caen, passa, en novembre 1880, à celle de Toulouse, et fut admis à la retraite l'année suivante. Il a eté fait chevalier de la Légion d'honneur le 10 fevrier 1877.

M. Capmas a publie plusieurs travaux speciaux,

CANUTI (Philippe), publiciste et homme politique italien, ne à Bologne, le 1er avril 1802. Edit 1-4

CAP (Paul-Antoine GRATACAP, dit), naturaliste français, né à Mâcon, le 2 avril 1788, mort à Paris, le 11 novembre 1877. Edit. 1-5

CAPECELATRO (Victor), compositeur italien, né à Naples, le 26 février 1815, mort à Florence, le 7 octobre 1874 Edit. 5.

CAPEFIGUE (Jean-Baptiste-Honoré-Raymond), historien français, ne à Marseille en 1802, mort à Paris, le 23 décembre 1872 Edit 1-5

CAPENDU (Ernest), romancier et auteur dramatique français, ne le 18 mai 1826, mort en mai 1868. Edit. 2-4

CAPITAINE (Ulysse), bibliographe belge, né à Liège, le 24 décembre 1828, mort a Rome, le 31 mars 1871 Edit 1-5

CAPITAINE (Félix), père du précédent, né à Opleew, le 6 janvier 1804, mort à Liege, le 14 avril 1874 Edit 1-5.

CAPO DE FEUILLIDE (Jean-Gabriel CAPPOT, ou), publiciste français, ne aux Antilles en 1800, mort en decembre 1863 Edit. 1-5

notamment des mémoires judiciaires dans des procès importants. Il a traduit de l'allemand : *De la Procédure civile et des actions chez les Romains*, par Keller (1870, in-8). Il a, en outre, attaché son nom à la découverte de *Lettres inédites de Mme de Sévigné* (1876, 2 vol. in-8), qui ont complété et rectifié sur bien des points l'édition définitive donnée par Adolphe Regnier et de Monmerqué. Ce recueil a été couronné par l'Académie française.

CAPOUL (Joseph-Amédée-Victor), chanteur français, né à Toulouse le 27 février 1839, fut admis au Conservatoire en 1859 et y suivit les cours de Révial, pour le chant, et de Mocker, pour l'opéra-comique; il remporta, en 1860, deux seconds prix dans ces deux classes, et en 1861, un premier prix d'opéra-comique. Après des débuts assez obscurs dans *le Chalet* et dans *la Fille du régiment*, il créa quelques rôles dans des ouvrages d'importance secondaire et ne conquit réellement de notoriété que dans *Vert-Vert*, de M. Offenbach (1869), et surtout dans *le Premier Jour de bonheur* d'Auber, qui lui dut une bonne part de son succès prolongé. Malgré la situation brillante qui lui était offerte à Paris, où ses avantages physiques n'étaient pas moins appréciés que sa voix, M. Capoul préféra accepter des engagements plus fructueux à l'étranger et partagea les triomphes de Mlle Nilsson à New-York et à Londres. Il aborda alors les rôles du grand répertoire. Assez froidement accueilli, lors d'un retour à Paris, dans *Martha* (1873), il retrouva toute sa vogue dans l'interprétation du rôle de Paul, dans *Paul et Virginie*, de M. Victor Massé (Théâtre-Lyrique, 1876). Depuis, il organisa une troupe dont il fut l'impresario, et reparut avec elle dans *les Amants de Vérone*, du marquis d'Ivry, représentés à la salle Ventadour en 1878. Après une période de retraite dans le Midi, M. Capoul reparut au Théâtre de la Renaissance, en 1881, dans le *Saïs*, opéra de Mlle Marguerite Ottagnier.

CAPRIVI (Georges-Léon DE CAPRARA DE MONTECUCULI, comte DE), général prussien, chancelier de l'Empire allemand, est né à Berlin, le 24 février 1831. Après avoir fait ses études au gymnase Werder, il s'engagea, en avril 1849, dans le régiment de grenadiers de l'Empereur François, fut promu officier en 1850 et entra alors à l'École militaire. Lieutenant en 1859 et capitaine en 1861, il fut attaché à l'État-major général et fit la campagne de 1866 contre l'Autriche, comme attaché à l'État-major général du 1[er] corps d'armée, avec le grade de major. A la paix, il passa à l'État-major de la garde royale. Désigné en 1870, par le feld-maréchal de Moltke, pour chef d'État-major du 10[e] corps d'armée, avec le grade de lieutenant-colonel, il prit part aux opérations de ce corps, sous Metz et suivit l'armée de Frédéric-Charles sous Orléans et sur la Loire. Promu colonel en 1872 et nommé chef de division au ministère de la guerre, il y resta jusqu'à sa promotion au grade de général-major en 1877 et reçut alors le commandement d'une brigade à Stettin. En 1881, il commanda une brigade d'infanterie de la garde à Berlin et après sa promotion au grade de lieutenant général en 1882, la 30[e] division d'infanterie à Metz. En mars 1883, il fut appelé au secrétariat d'État de l'office impérial de la marine et fut, à cette occasion, élevé d'emblée au grade de vice-amiral; il se trouvait ainsi du coup à la tête de l'administration de la marine et commandant en chef de la flotte, ce qui détermina la démission de plusieurs officiers supérieurs de la marine, mécontents de voir à leur tête un général d'infanterie. Quoi qu'il en soit, M. de Caprivi fit preuve, dans ces nouvelles fonctions, d'un grand talent d'organisateur et, pendant les cinq ans qu'il passa à la tête de ce département, il poussa activement la construction des bâtiments et des torpilleurs, la défense des côtes, etc. En 1888, le commandement en chef des forces navales ayant été séparé de l'office impérial de la marine par ordre de l'empereur Guillaume II, M. de Caprivi, qui était opposé à cette mesure, donna sa démission, et reçut le commandement du 10[e] corps d'armée à Hanovre (18 juillet 1888).

Par un coup de fortune inattendu, le général Caprivi fut appelé au poste de chancelier de l'Empire allemand, après la retraite du prince de Bismarck, le 20 mai 1890. Dans la session du Reichstag, il eut aussitôt à soutenir la demande de nouveaux crédits pour l'armée, qui lui furent accordés. Sous l'administration de M. de Caprivi, le régime intérieur de l'Allemagne s'est sensiblement relâché de son ancienne rigueur, sauf, pendant la première année du moins, dans l'Alsace-Lorraine. L'état de siège cessa à Berlin; les lois d'exception contre les socialistes ne furent pas renouvelées; les procès pour offense au chancelier furent abandonnés; l'usage de leur langue nationale fut rendu aux provinces polonaises, dans l'enseignement des écoles et de l'église; enfin, dans l'Alsace-Lorraine même, à la fin de septembre 1891, les formalités des passeports, jusque-là si rigoureuses, furent suspendues. D'autre part, M. de Caprivi s'attacha à conclure une série de traités de commerce, formant, contre le système protectionniste de la France, une sorte de blocus européen. Il en fut récompensé par le titre de comte en décembre 1891. Au dehors, le chancelier accompagnant l'Empereur dans ses voyages, a été mêlé aux diverses négociations et conférences relatives à la triple alliance, base de la politique impériale. *

CAPTIER (Étienne-François), sculpteur français, né à Baugy (Saône-et-Loire), le 27 mars 1840, fut élève d'Aug. Dumont et de Bonnassieux et débuta au Salon de 1869 avec un *Faune*, plâtre, reproduit l'année suivante en bronze et acquis par le ministère de l'instruction publique. Il a exposé depuis : *Mucius Scævola* (1872), *Hébé* et *Judith triomphante* (1873); *Vénus* et *Timon le misanthrope* (1876); *la Rosée* (1877); *Diane* (1880); *l'Esprit dominateur* et *l'Égalitaire* (1888); *Qui est-ce?* (1889); sans compter une centaine de bustes et de médaillons. M. Captier a obtenu une médaille en 1869, une médaille de 2[e] classe, 1872, une médaille d'argent et la décoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1889. *

CARADEC (Albert), ancien député du Morbihan. Avocat au barreau de Vannes et conseiller général du Morbihan pour le canton d'Elven, il fut porté sur la liste monarchiste du département aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, et fut élu le dernier sur huit, par 59 902 voix sur 95 057 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections générales par scrutin d'arrondissement du 22 septembre 1889. *

CAPOCCI DE BELMONTE (Ernest), astronome italien, né à Picinisco (Naples), le 28 mars 1798, mort à Capodimonte, le 10 janvier 1864. Édit 1-4.

CAPPONI (Gino-Alexandre-Joseph-Gaspard, marquis), homme d'État italien, né à Florence, le 14 septembre 1792, mort dans cette ville, le 3 février 1876. Édit. 1-5.

CARAFA DE COLOBRANO (Michel Henri-François-Aloys-Vincent-Paul), compositeur français, membre de l'Institut, né à Naples, 28 novembre 1787, mort à Paris, le 26 juillet 1872. Édit 1-5.

CARAGUEL (Mgr. Jean-Augustin-Émile), prélat français, né à Labruguière (Tarn), le 17 août 1821, mort à Albi, le 27 juillet 1885. Édit. 5.

CARAGUEL (Clément), publiciste français, né à Mazamet (Tarn), le 5 novembre 1816, mort à Paris, le 21 novembre 1882 Édit. 1-5.

CARAMAN (Victor-Antoine-Charles RIQUET, duc DE), né le 7 février 1810, mort le 4 avril 1868 Édit. 1-4.

CARAPANOS (Constantin), archéologue grec, né à Arta d'Epire (Ambracie), le 13 mars 1840, d'une famille de très riches propriétaires, fit ses études aux gymnases de Janina, de Corfou et d'Athènes, et fut reçu docteur en droit dans cette dernière ville en 1861. Attaché à l'ambassade turque à Paris, il renonça à la carrière diplomatique pour prendre les fonctions de secrétaire général de la Société générale de l'Empire ottoman, le premier grand établissement financier fondé à Constantinople, en 1864, par les banquiers du pays. Gendre du banquier grec Zographos, il fut l'associé de son beau-père, puis fonda une maison de banque que les événements d'Orient l'obligèrent à liquider (1876). La capitale lui dut, pendant cette période, plusieurs créations industrielles et financières, notamment celle de différentes lignes de tramways. Membre du conseil supérieur laïque du patriarchat œcuménique, il prenait en même temps une part active à l'administration des affaires nationales des Grecs soumis à la domination de la Turquie, et s'occupa spécialement de la fondation d'écoles pour ses compatriotes. Les traités de San Stefano et de Berlin, en 1878, amenèrent un changement notable dans la situation de son pays et dans sa propre situation. Par ses relations avec les diplomates qui les négocièrent, il contribua à faire annexer à la Grèce les provinces de l'Epire et de la Thessalie. Devenu dès lors citoyen hellène, il s'employa à pacifier dans sa province natale l'agitation agraire que l'annexion y avait occasionnée. En même temps, il était élu député d'Arta au Parlement hellénique et y prenait, comme homme politique et comme orateur, une place importante.

Reprenant, dans ses loisirs, ses travaux archéologiques qu'il n'avait jamais abandonnés, il dirigea, dans ses vastes propriétés de l'Epire, des fouilles qui amenèrent la découverte des ruines de Dodone, à Tcharakovista. Une partie des objets d'art ainsi mis au jour fut exposée, en 1878, au palais du Trocadéro M. Carapanos a publié un important ouvrage : *Dodone et ses ruines* (1878, 2 vol. in-4, pl.). Membre correspondant de la Société des antiquaires de France et de l'Institut archéologique de Berlin, il a été élu correspondant de l'Académie des beaux-arts, le 26 février 1881.

CARATHÉODORY (Alexandre), homme politique ottoman, né à Constantinople, le 20 juillet 1833, est le fils du savant médecin et philologue Etienne Carathéodory, descendant d'une ancienne famille phanariote. Il reçut une brillante instruction qu'il compléta dans les universités allemandes et entra au service de la Turquie, comme traducteur. Les mémoranda diplomatiques qu'il a rédigés en diverses circonstances le firent remarquer par le grand vizir Savfet pacha, qui l'employa comme conseiller aux conférences de Constantinople de décembre 1876 et de janvier 1877. Il prit part à la conclusion du traité préliminaire de San-Stefano, et fut, en juin 1878, l'un des délégués de la Porte au Congrès de Berlin. Il fut ensuite chargé des négociations entamées avec l'Autriche au sujet de l'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine, et fut nommé, à cette occasion, grand-croix de l'ordre de Saint-Etienne. Ministre des affaires étrangères, le 4 décembre 1878, il fut le premier chrétien appelé à cette haute situation, mais il n'y resta que peu de temps, et rentra dans la vie privée. Il a été nommé, le 30 mai 1885, prince des îles Samos, placées, comme principauté autonome, sous la souveraineté de la Porte.

Un de ses parents, Etienne CARATHÉODORY effendi, est ambassadeur de la Porte près le roi des Belges, depuis le 31 juillet 1875.

CARAUD (Joseph), peintre français, né à Cluny (Saône-et-Loire), le 5 janvier 1821, élève d'Abel de Pujol et de M. Ch.-L. Muller, suivit en outre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts et, après avoir exposé un certain nombre de portraits, se fit connaître surtout par des scènes de genre, souvent reproduites par la gravure. Nous rappelerons : *l'Oracle des champs* (1847); *le Réveil, Brune et Blonde* (1849); *la Leçon de danse; le Déjeuner interrompu, Une Cuisine* (1855); *la Reine Marie-Antoinette au Petit-Trianon ; L'abbé Prévost lisant* Manon Lescaut *chez une actrice du temps* (1857); *la Représentation d'*Athalie *à Saint-Cyr, devant Louis XIV; Louis XV et Mme du Barry* (1859); *Prise d'habit de Mlle de la Vallière; la Chaise à porteurs* (1861); *Retour du grand Condé après la bataille de Senef; la Signature du contrat; le Premier-né* (1863); *Louis XVI dans son atelier de serrurerie* (1865); *la Bénédiction du pain; l'Alerte* (1867), *Scènes tirées du* Mariage de Figaro (1868); *Marie-Antoinette et Madame Royale à Versailles* (1870); *Soubrette repassant; Jeune Fille portant un chat* (1872); *le Déjeuner* (1873); *la Perruche* (1874); *le Doigt piqué* (1875); *l'Abbé complaisant* (1877); *le Moulin à café* (1878); *Soubrette endormie; Deux amis* (1880); *Pêcheuses* (1884); *le Petit Déjeuner; Fileuses* (1885); *le Déjeuner* (1887); *Toilette de la mariée; Soubrette allumant le feu* (1888); *l'Aïeul, la Leçon de danse* (1889); *le Printemps, Une cuisine* (1890); *le général Castanier* (1891). Après avoir reçu une médaille de 3ᵉ classe en 1859, une autre de 2ᵉ classe en 1861, avec rappel en 1863, M. Caraud a été décoré de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition universelle de 1867.

CARETTE (Antoine-Ernest-Hippolyte), officier et publiciste français, né le 23 mai 1808, entra à l'Ecole polytechnique en 1828, et prit une part active, avec la plupart de ses camarades, à la révolution de Juillet. Incorporé dans le génie militaire, il fit les campagnes d'Algérie. Il entreprit de nombreuses recherches historiques sur l'Afrique ancienne, et l'Institut accorda des mentions très honorables à plusieurs de ses mémoires. Il fit partie de la Commission scientifique qui explora l'Algérie pendant les années 1840, 1841 et 1842. Après la Révolution de 1848, mêlé activement aux débats engagés sur la question algérienne, il se présenta vainement, comme candidat républicain, aux élections de la Constituante. Chef de bataillon du génie, le 21 décembre 1852, lieutenant-colonel le 24 décembre 1858, colonel le 31 décembre 1863, il fut directeur des fortifications à Arras, et prit sa retraite en 1868. M. Carette a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 26 août 1867.

CARATHÉODORY (Etienne), médecin et philologue, grec, né à Andrinople en 1789. Edit. 1-3

CARAYON (le père Auguste), historien français, né à Saumur, le 31 mars 1813, mort à Poitiers, le 15 mai 1874 Edit. 4-5.

CARAYON LATOUR (Marie-Philipse-Catherine-Edmond, baron DE), ancien représentant du peuple français, né à Paris, le 15 juillet 1811, mort dans cette ville, le 4 mai 1887. Edit. 1-5

CARAYON LATOUR (Joseph DE), agriculteur français, sénateur, né à Bordeaux, le 10 août 1824, mort dans cette ville, le 17 septembre 1886. Edit. 5.

CARCANO (Giulio), poète et romancier italien, né à Milan, le 7 août 1812, mort dans cette ville, le 5 septembre 1884. Edit. 5

CARBONNEAU (Achille), ancien représentant du peuple français, né à Lectoure le 23 décembre 1798, mort le 9 juin 1865 Edit. 1-4

CARDIGAN (James-Thomas BRUDENELL, 7ᵉ comte DE), général et pair d'Angleterre, né à Londres le 16 octobre 1797, mort le 15 septembre 1864. 1-3.

CAREL (Philibert-Flore), général français, né à Troyes, le 7 mai 1789, mort à Corbeil, le 10 décembre 1859. Edit. 1-4

CARETTE (Antoine-Auguste), jurisconsulte français, né à Paris, le 7 mai 1803, mort le 10 février 1885. Edit. 1-5

Il est l'auteur des *Etudes sur la Kabylie proprement dite* (1848-1849, 2 vol. gr. in-8), et des *Recherches sur l'origine et les migrations des principales tribus de l'Afrique septentrionale* (1853, gr. in-8). On lui doit encore la *Description et division de l'Algérie*, en collaboration avec M. Warnier (1847, in-8); la *Notice explicative* qui accompagne l'*Atlas de l'Algérie* de L. Bouffard, dressé en partie d'après ses travaux; dans la collection de *l'Univers pittoresque : Alger, Tunis, Tripoli et le Fezzan* (1853, in-8), en collaboration avec MM. Rozet et Marcel; *Etudes sur les temps antéhistoriques*, première étude : *le Langage* (1878, in-8); deuxième étude: *l'Emigration* (1889, in-8). Il a fourni de nombreux articles au journal *l'Algérie*.

CARLE (Gaston-Hyppolyte-Eugène), journaliste et administrateur français, est né à Laon (Aisne) le 25 mars 1843. Ses études terminées, il donna des leçons, étudia tour à tour le droit et la médecine, et se fit recevoir licencié ès sciences. Mêlé à la lutte de la jeunesse républicaine contre le régime impérial, il écrivit dans *le Peuple* de Jules Vallès quelques articles qui lui valurent plusieurs mois de prison. Pendant la guerre de 1870, il s'engagea dans un régiment de ligne, prit part à la campagne de l'armée de l'Est et devint officier. En 1872, il donna sa démission, écrivit dans *l'Evénement*, le *Courrier de France*, etc., et fonda le *Bulletin des conseils municipaux*. Nommé, le 13 décembre 1876, sous-préfet de Lectoure (Gers), il fut destitué au 16 mai 1877. Pendant la période qui précéda les élections du 14 octobre suivant, il alla fonder à Rennes *le Petit Breton*, qui soutint avec succès les candidatures républicaines du département. M. Gaston Carle fut choisi comme secrétaire de la commission d'enquête parlementaire instituée par la nouvelle Chambre, le 15 novembre 1877, et entra, vers la même époque, au *Temps*, en qualité de secrétaire de la rédaction. Le 15 mai 1879, il prit la direction du journal républicain *la Paix*, considéré comme l'organe de l'Élysée, et qu'il dut abandonner après la chute de M. J. Grévy, en juin 1888. Il avait été élu, en 1886, conseiller municipal de la ville de Paris, pour le quartier du Val-de-Grâce. M. Gaston Carle rentra dans l'administration, comme préfet du Cher, le 3 août 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1885.

CARLEN (Emilie SCHMIDT, dame), célèbre romancière suédoise, née à Stroemstad, le 8 août 1807, fut d'abord mariée au musicien Flyggare. Après la dissolution de cette union malheureuse, elle épousa M. J.-G. Carlen, homme de loi établi à Stockholm, qui s'est fait un nom par ses *Poésies* (Stycken pa Vers; Stockholm, 1838), ses *Romances* (Romanser ur svenska Folklifvet; Ibid., 1846, in-8), etc., et qui est mort à Stockholm le 6 juillet 1875. Mme, dit-on, par le désir de venir en aide à la pauvreté de sa famille, elle commença de bonne heure à publier ses écrits. Sans abandonner le soin de diriger sa maison, elle trouva le temps de composer plus de trente nouvelles ou romans, parmi lesquels on cite : *le Fidéicommis* (Fideikommisset; Stockholm, 1844, 3 vol. in-12), traduit en français en 1857; *la Rose de Tisteløen* (Rosen pa Tisteløen, 1842, 2 vol. in-16), traduit en français (1877, in-8); *l'Ermite de l'écueil de Jean* (Enslingen pa Johannes-Skæret, 1846, 3 vol.); *Un An de mariage* (Ett ar, 1846, 2 vol.), traduit en français, en 1855; *Une Femme capricieuse* (En nyckfull Kvinna, 1849, 2 vol. in-8), traduit par Mlle du Puget en 1856; *Alma ou la Fiancée de l'Omberg*, traduit en français en 1858; *l'Héroïne de roman*, traduit en 1861; *Un Brillant mariage*, traduit en 1862.

Il faut mentionner encore de Mme Emilie Carlen, les ouvrages suivants : *Waldemar Klein* (Stockholm, 1838); *le Représentant* (1839); *Gustave Lindorm* (1839, 3 vol. in-16); *les Frères de lait* (Fosterbrœderna, 1840, 3 vol. in-16); *la Dédicace de l'église à Hammarby* (Kyrke-invigningen i Hammarby, 1840-41, 3 parties); *le Garçon de poste* (Skjutsgossen, 1841, 2 vol. in-16); *Paul Værning* (1844, in-8); *Une Nuit sur le lac Bullar* (En natt vid Bullar-sjœn, 1847, 3 vol. in 16); *la Tour de la Jeune Fille* (Jungfructornet, 1848, 2 vol. in-16); *l'Héroïne de roman* (Romanhjeltinnan, 1849, in-8); *Un Heureux parti* (Ett lyckligt Parti, 1851, in-8); *Un Nom* (Ett ryckte, 1851, 3 vol. in-8); *le Tuteur* (Fœrmyndaren, 1851, 2 vol.); *Dans six semaines* (Inon sex veckor, 1853); *Souvenirs de la vie littéraire suédoise*, 1840-1860 (1878). La plupart de ces ouvrages ont été traduits en anglais par un anonyme, et en allemand par divers écrivains, et insérés dans divers recueils.

CARLES (Jean-Antonin), sculpteur français, né à Gimont (Gers), le 24 juillet 1851, commença ses études artistiques à Marseille, alla suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse, en 1873, et entra, en 1876, à celle de Paris, où il fut élève de Jouffroy et de Hiolle. Il a envoyé aux Salons annuels, depuis 1878 : *la Cigale*, acquise par l'Etat pour la ville de Lectoure (1878); *le Mendiant*, statue plâtre (1879); *Abel*, statue plâtre (1881); *M. Gérard de Ganay*, buste plâtre (1882); *M. A. Berton*, buste plâtre (1883); *Un Doge vénitien*, buste plâtre (1884); une reproduction en marbre d'*Abel* (1887); *Retour de chasse*, statue bronze; *Portrait de mon père*, buste bronze (1888); *Mlle Rivolta*, buste plâtre (1889); *Mme Roger-Miclos*, buste plâtre (1890); *l'Eternel poème*, statue plâtre; *Mlle Deutz*, buste marbre (1891), et un assez grand nombre de bustes-portraits aux seules initiales. On cite en outre de lui une statue de *Charles VII* pour l'hôtel de ville de Compiègne, une *Erato* pour celui de Paris et une *Cariatide* à l'hôtel du Crédit Lyonnais. M. Carlès a obtenu une médaille de 2e classe en 1879, une de 1re classe en 1883, la décoration de la Légion d'honneur en 1886, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

CARLIER (Emile-Nestor-Joseph), statuaire français, né à Cambrai, le 3 janvier 1849, fut employé de bonne heure, comme ornemaniste, à la cathédrale de sa ville natale. Il passa ensuite à Valenciennes, d'où il fut envoyé à Paris, comme boursier de Cambrai. Pendant le siège, il s'engagea dans les volontaires de Montrouge, combattit à Buzenval, fut blessé et reçut la médaille militaire. Après une excursion en Espagne, il rentra, en 1872, à l'Ecole des Beaux-Arts, où il suivit les ateliers de Cavelier et de Jouffroy. Il débuta au Salon de 1876 avec une statue du chroniqueur *Enguerrand de Monstrelet*. Il a envoyé aux Expositions suivantes : *la Résurrection*, groupe, destiné au Père-Lachaise (1877); *Gilliatt et la pieuvre*, d'après *les Travailleurs de la mer*, groupe

---

CAREW (John), sculpteur anglais, né en 1785, mort le 30 novembre 1868. Edit. 1-4

CAREY, (Henry-Charles), économiste américain, né à Philadelphie, le 15 décembre 1793, mort dans cette ville, le 16 octobre 1879. Edit. 1-5.

CARISTIE (Auguste-Nicolas), architecte français, membre de l'Institut, né à Avallon (Yonne), le 6 décembre 1783, mort le 5 novembre 1862. Edit. 1-3.

CARLA (Victor), ancien représentant français, né à Cahors (Lot), le 8 avril 1803, mort le 6 mars 1865. Edit. 1-4.

CARLETON (William), romancier irlandais, né à Clogher (comté de Tyrone), en 1798, mort à Dublin, le 30 janvier 1869. Edit. 1-4

CARLIER (Pierre-Charles-Joseph), homme politique français, né à Sens (Yonne) en 1799, mort dans cette ville, le 28 mars 1858. Edit. 1-2.

CARLISLE (George-William-Frédéric HOWARD, 7e comte DE), homme politique anglais, né le 18 avril 1802, mort le 5 décembre 1864. Edit. 1-4

plâtre (1879), reproduit en bronze l'année suivante, et acquis par la ville de Cambrai; *Avant l'âge de pierre*, groupe plâtre (1881); *Fraternité*, groupe plâtre, d'après *l'Aveugle et le Paralytique* de Florian (1883), reproduit en bronze l'année suivante; *le Dr Havage*, buste bronze (1884); *Camille Bouchez*, buste plâtre (1885); *M. R. d'Eguilles* et *Mlle J. d'Eguilles*, bustes plâtre (1886); *la Famille*, groupe plâtre; *M. Jullien, ingénieur*, pour l'Ecole des ponts et chaussées (1887); *M. Bertout*, buste bronze (1888); une reproduction en marbre du groupe de *Gilliatt* (1890); *Jeanne un jour de fête*, buste plâtre (1891), et un grand nombre de bustes-portraits aux seules initiales, en plâtre, terre-cuite, marbre ou bronze. M. E.-J.-N. Carlier a obtenu une médaille de 2e classe en 1879, une de 1re classe en 1883, la décoration de la Légion d'honneur en 1886, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il lui a été décerné des médailles d'honneur aux Expositions d'Amsterdam et d'Anvers. *

CARLOS (Carlos-Maria-de-los-Dolores-Juan-Isidoro-Josef-Francesco-Quirino-Antonio-Miguel-Gabriel-Rafaël DE BOURBON, ou don), duc de Madrid, prétendant à la couronne d'Espagne, sous le titre de Charles VII, né le 30 mars 1848, est le fils aîné de l'infant don Juan, frère cadet du comte de Montemolin, mort sans enfants; celui-ci, sous le titre de Charles VI, avait repris et soutenu les prétentions élevées, au nom de la loi salique, par leur père, don Carlos ou Charles V, frère de Ferdinand VII, contre Isabelle II, appelée au trône par une loi nouvelle de succession. Le jeune prince, devenu à son tour, par la renonciation de son père, en date du 3 octobre 1868, le représentant de la monarchie absolue et prétendue légitime, avait été élevé en Autriche et avait épousé à Frohsdorf, le 4 février 1867, la princesse Marguerite de Bourbon, fille du feu duc de Parme Charles III, nièce du comte de Chambord.

Dès l'année 1869, don Carlos, ayant à peine atteint sa majorité, essaya, avec l'appui du clergé, de profiter de la vacance du trône en Espagne et de réveiller en sa faveur les sentiments des anciens carlistes; mais les premiers mouvements furent écrasés par les troupes du gouvernement. Une seconde tentative, l'année suivante, n'eut pas plus de succès. Il avait fait de la France le centre de ses intrigues et de ses manœuvres et, sur les réclamations transmises par l'ambassadeur d'Espagne, le gouvernement impérial l'avait en vain fait conduire à la frontière de Suisse (février 1870). On remarqua à cette époque la lettre-manifeste qu'il adressa, le 8 juin, à M. Villadarias, président de la junte catholico-monarchique, et aux autres juntes du royaume. Mais son triple mot d'ordre : « Dieu, Patrie, Roi », eut alors peu de retentissement et, à la fin de l'année 1870, le prétendant se bornait à publier, dans les journaux dévoués à sa cause, une protestation contre l'élection du duc d'Aoste au trône d'Espagne par les Cortès. On fit courir alors le bruit qu'il avait offert à l'empereur Napoléon de prendre du service dans l'armée française. Au mois de septembre 1871, une lettre adressée par lui au général Elio montra qu'il n'abdiquait pas ses espérances, tout en ajournant ses projets.

Il crut les circonstances plus favorables, dès le commencement de l'année suivante. Le 20 avril, une circulaire du secrétaire du duc de Madrid, M. Emilio de Arjona, est envoyée de Genève pour donner le signal de l'insurrection. Les provinces du Nord furent soulevées facilement. Le mouvement se propagea dans les provinces basques, la Navarre, l'Aragon et la Catalogne. Le prince don Alphonse, frère de don Carlos, vint se mettre à la tête des bandes armées dans ce dernier pays; elles formèrent peu à peu des corps importants qui, sans préjudice du pillage propre aux guerres de partisans, purent entreprendre des opérations militaires, assiéger ou défendre des places et tenir tête, pendant trois ans, aux troupes régulières des gouvernements successifs d'Amédée, de la République et d'Alphonse XII. Don Carlos, qui s'était tenu dans les départements français des Pyrénées, et qui, tout en restant invisible, avait son quartier général aux environs de Bayonne, entra en Espagne le 15 juillet 1873; il ne voulait pas, disait-il dans sa proclamation, « rester les bras croisés devant une lutte héroïque et réparatrice ».

Nous ne pouvons suivre ici le détail d'une guerre civile pendant laquelle de nombreuses correspondances espagnoles signalèrent à l'opinion européenne les partisans de don Carlos comme portant la violence jusqu'à l'atrocité, et les troupes régulières l'indiscipline jusqu'à la débandade. Nous nous bornerons à citer, d'une part, les noms des principaux chefs qui secondèrent le prétendant : son frère, don Alphonse, Dorregaray, le curé Santa-Cruz, Martinez, Valasco, Cucala, Lizarraga, Tristany, Gamundi, Saballs, etc.; d'autre part, à rappeler les événements de la guerre carliste qui ont laissé une trace dans la chronologie de ces dernières années. Tels sont : le serment prêté par don Carlos aux *fueros* des provinces basques (2 août 1873), la prise d'Estella par les carlistes (24 août), l'investissement de Bilbao (8 janvier 1874), les combats soutenus autour de cette ville contre les généraux Serrano et Concha (25, 26 et 27 mars, 1er mai); puis la défaite et la mort de ce dernier (27 juin); l'exécution en masse du dixième des prisonniers et de tous les officiers serranistes, ainsi que du correspondant prussien, le capitaine Schmidt (30 juin); la prise de Puycerda, de Cuença, marquant alors les progrès sérieux des carlistes (juillet); un manifeste de don Carlos aux puissances chrétiennes, à l'effet de justifier sa manière de faire la guerre et spécialement l'exécution du capitaine Schmidt (6 août); les agressions de ses soldats contre des canonnières allemandes et une frégate française, ainsi que contre les trains de chemins de fer portant à Madrid les ministres d'Allemagne, après la reconnaissance par l'Europe du gouvernement du maréchal Serrano (3 septembre); le congé donné par décret de don Carlos à son frère don Alphonse à la suite de dissentiments avec d'autres chefs (août), la protestation du prétendant contre la révolution qui porta au trône Alphonse XII, le plus net et le plus vif de ses manifestes contre-révolutionnaires (6 janvier 1875), et qui lui valut, de la part de l'évêque d'Urgel, au milieu des félicitations enthousiastes, la qualification de *Carlo Maximo* (12 février); l'arrivée sur le théâtre de la guerre de son cousin, le nouveau roi (3 février); au milieu de luttes indécises, la défection successive de plusieurs chefs carlistes, surtout après une proclamation tout alphonsiste de Cabrera (11 mars); l'offensive reprise avec succès par les troupes royales sous la conduite de Jovellar (7 juin), qui occupent Vitoria (9 juillet), dégagent Logrono, bombardent et prennent Seo-d'Urgel (26 août); les progrès plus importants encore du général Quesada qui, mis à la tête de l'armée du Nord (15 décembre), occupe la ville de Villa-Real, tête des lignes de défense carlistes (29 janvier 1876), entre à Bilbao (1er février), enlève Durango (5 février), Elguela (13),

---

CARLOS (Charles-Marie-Isidore DE BOURBON, connu sous le nom de DON), infant d'Espagne, né le 29 mars 1788, mort à Trieste, le 10 mars 1855. Edit. 1-2.

CARLOWITZ (Aloyse-Christine, baronne DE), femme de lettres française, née le 15 février 1797, à Fiume (Illyrie), morte à Gallardon (Eure-et-Loir), le 30 avril 1863. Edit. 1-3.

CARLSON (Frédéric-Ferdinand), historien suédois, né dans l'Upland, le 13 juin 1811, mort à Stockholm, le 18 mars 1887. Edit. 4-5.

CARLYLE (Thomas), écrivain anglais, né à Ecclefecham (Ecosse), le 4 décembre 1795, mort à Edimbourg, le 5 février 1881. Edit. 1-5.

enfin, sous le commandement du jeune Alphonse XII lui-même, la prise d'Estella (19), l'entrée à Tolosa (20), à Saint-Sébastien (23), et la marche victorieuse des troupes royales jusqu'à la frontière de France que passent les principaux chefs de l'insurrection (22) et après eux don Carlos lui-même (27 février).

Arrivé sur le territoire français, en compagnie de son chef d'état-major général, le général Antonio Lizarraga, le prétendant fut accueilli par les autorités françaises avec des égards qui parurent un peu excessifs de la part d'un gouvernement républicain, mais il dut être aussitôt dirigé vers le Nord; un train spécial le conduisit à Boulogne, d'où, le 4 mars, il s'embarqua pour Folkestone, après avoir reçu les félicitations d'une députation de légitimistes français comme « l'intrépide défenseur de leur foi religieuse et l'auguste représentant de leur foi politique ». Lui-même, dans un double manifeste « aux Espagnols » et « à mon armée », daté du 1er mars, déclara qu'il « gardait intacts tous ses droits », que « son drapeau restait plié jusqu'à ce que Dieu fixe l'heure suprême de la rédemption pour l'Espagne catholique et monarchique », et qu'il « avait foi, aujourd'hui comme toujours, dans l'œuvre de salut à laquelle le destine la Providence ». D'Angleterre, où il ne fut pas toujours l'objet de manifestations sympathiques, don Carlos passa sans bruit aux États-Unis, puis revint en Europe, dont il parcourut plusieurs parties, sans que la presse politique se préoccupât beaucoup de sa présence.

De 1877 à 1881, don Carlos vint à plusieurs reprises résider en France, d'où il dut s'éloigner à la suite d'arrêtés d'expulsion, puis passa au Mexique. Divers événements, la mort du roi Alphonse, celle du comte de Chambord, les évolutions du parti légitimiste, tant en France qu'en Espagne, lui fournirent l'occasion de reproduire dans des manifestes et dans des lettres rendues publiques ses droits ou ses prétentions à la couronne dans les deux pays. Il déclarait qu'il gardait inviolable, pour l'un et pour l'autre, le droit des Bourbons dont il était le chef, l'héritier étant tout ensemble le successeur légitime de Philippe V et de Louis XIV. Il empruntait, en outre, au comte de Chambord, qui était pour lui Henri V, sa formule plusieurs fois répétée, qu'il ne serait jamais « le roi de la révolution ».

Sa femme, l'infante Marguerite-Marie-Thérèse-Henriette, à laquelle pendant la guerre civile plusieurs journaux donnaient le titre de reine, a séjourné assez longtemps sur la frontière française, d'où l'on prétendait que, grâce à la tolérance du gouvernement ou des autorités locales, elle dirigeait des envois d'armes, de munitions, d'habillements, etc., dans les provinces insurgées. Don Carlos a eu d'elle cinq enfants : quatre filles et un fils, l'infant Jacques-Jean-Charles-Alphonse-Philippe, né le 27 juin 1870.

CARMEN SYLVA, pseudonyme de la reine Élisabeth, de Roumanie. Voy. ÉLISABETH.

CARMENÉ (Mgr Julien-François-Pierre), prélat français, est né à Trébry (Côtes-du-Nord), le 16 février 1829. Précédemment vicaire général de Saint-Denis de La Réunion, il a été nommé évêque de Saint-Pierre et Fort-de-France (Martinique), par décret du 24 août 1875, préconisé le 28 janvier 1876 et sacré à Paris le 5 mars suivant. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

CARNARVON (Henry HOWARD MOLYNEUX HERBERT, 4e comte DE), pair d'Angleterre, né le 24 juin 1831 à Londres, appartient à une branche cadette des comtes de Pembroke, élevée en 1780 à la pairie héréditaire. Connu d'abord sous le nom de baron Porchester, il fit ses études au collège de Christchurch, à Oxford, et prit, en 1849, les titres et la place de son père à la Chambre des Lords. Député-lieutenant du comté de Hants, il fut sous-secrétaire d'État pour les colonies de 1857 à 1859, et fut nommé, cette même année, haut commissaire de l'Université d'Oxford. Il votait avec le parti conservateur modéré. Ramené aux affaires avec le cabinet Derby-Disraeli, en 1866, comme secrétaire d'État des colonies, il donna sa démission, l'année suivante, parce qu'il n'adhérait pas au bill de réforme électorale soutenu par ses collègues. A la formation du cabinet Disraeli (février 1874), il fut rappelé au poste de secrétaire d'État des colonies. Au mois de juin 1885, il occupa le poste de lord-lieutenant pour l'Irlande, dans le premier cabinet de lord Salisbury, avec lequel il se retira à la fin de janvier 1886.

Lord Carnarvon, membre et président de grandes sociétés savantes anglaises, notamment de celle des Antiquaires, a publié les ouvrages suivants : *les Druses du Liban* (1860); *Souvenirs d'Athènes et de Morée*, notes d'un voyage en Grèce accompli en 1839 par son père; la traduction en vers de l'*Agamemnon* d'Eschyle et de l'*Odyssée* (1879). Il a édité *les Gnostiques*, hérétiques du Ier et du IIe siècle, du feu doyen de Saint-Paul, avec préface et biographie de l'auteur (1875).

CARNÉ (Henri-Jean Baptiste-Antoine, marquis DE), sénateur des Côtes-du-Nord, est né à Sévignac (Côtes-du-Nord), le 17 janvier 1834. Propriétaire à Broons et conseiller général pour ce canton, il se présenta, comme candidat monarchiste, à l'élection sénatoriale partielle du 10 octobre 1880 et fut élu par 276 voix sur 380 votants. Il siégea au Sénat sur les bancs de la droite. Il a été réélu au renouvellement triennal, du 25 janvier 1885, le second sur quatre, par 739 voix sur 1271 votants. M. de Carné a été décoré de la Légion d'honneur.

CARNÉ (Jules DE, comte DE TRÉCESSON), littérateur français, né à Mériel (Seine-et-Oise), le 3 juillet 1835, est le cousin de l'académicien, Louis de Carné-Marcein, mort en 1876. Il a écrit dans plusieurs journaux et publié des nouvelles et romans : *Pêcheurs et Pêcheresses* (1862, in-18), sous le pseudonyme anagrammatique de *G. de Cénar;* puis donné, sous son propre nom : *Un Homme chauve* (1863, in-18); *Cœur et Sens*, nouvelles (1868, in-18); *Charlotte Duval* (1874, in-18); *Marguerite de Kéradec* (1876, in-18); *Après la faute* (1880, in-18), etc.

CARNOT (Marie-François-Sadi), ingénieur et homme politique français, quatrième président de la République, né à Limoges, le 11 août 1837, est le fils aîné de l'ancien ministre de 1848, Hippolyte Carnot, mort en 1888, et petit-fils du conventionnel Lazare Carnot, surnommé « l'organisateur de la victoire ». Il entra à l'École polytechnique en 1857 avec le numéro cinq, puis à l'École des ponts et chaussées avec le numéro un. Il en sortit le premier en 1863, et, après avoir été quelque temps secrétaire adjoint du Conseil des ponts et chaus-

---

CARMOLY (Eliacin), hébraïsant français, né à Soultz (Haut-Rhin) en 1805, mort à Francfort en mars 1875. Édit. 1-5.

CARMOUCHE (Pierre-François-Adolphe), auteur dramatique français, né à Lyon, le 9 avril 1797, mort à Paris en décembre 1868. Édit. 1-4.

CARNANDET (Jean-Baptiste), bibliophile français, né à Baigneux-les-Juifs (Côte-d'Or) en 1820, mort à Saint-Dizier en janvier 1880. Édit. 4-5.

CARNÉ-MARCEIN (Louis, comte DE), publiciste français, membre de l'Académie française, né à Quimper, le 17 février 1804, mort dans cette ville, le 12 février 1876. Édit. 1-5.

CARNOT (Lazare-Hippolyte), homme politique français, sénateur, ancien ministre, né à Saint-Omer, le 6 avril 1801, mort à Paris, le 16 mars 1888. Édit. 1-5.

sees, fut nommé ingenieur à Annecy. Après la révolution du 4 septembre, il fut chargé, comme commissaire extraordinaire du gouvernement provisoire, d'organiser la defense nationale dans les trois departements de la Seine-Inferieure, de l'Eure et du Calvados et fut nomme, le 10 janvier 1871, préfet de la Seine-Inferieure. Elu représentant de la Côte-d'Or à l'Assemblée nationale, le 8 fevrier suivant, le troisieme sur huit, par 41711 voix, il prit place à gauche, se fit inscrire au groupe dit de la gauche republicaine et en devint secretaire. Il vota pour toutes les mesures tendant à l'établissement definitif de la Republique et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il se presenta aux elections générales du 20 fevrier 1876, pour la Chambre des deputes, dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Beaune, et fut elu par 7058 voix, contre 5700 environ, reunies par ses deux concurrents. Il suivit la même ligne politique a la nouvelle Chambre, dont il fut elu secretaire, et, apres l'acte du 16 mai 1877, il fit partie des 363 deputés des gauches reunies qui refusèrent un vote de confiance au ministere de Broglie.

Aux élections du 14 octobre suivant, M. Sadi Carnot fut reelu dans la même circonscription, par 7584 voix contre 5324, obtenues par le candidat officiel, M. Benoît Champy fils. Il se fit remarquer, pendant ces legislatures, dans les discussions speciales concernant les travaux publics, principalement les chemins de fer et la navigation interieure. Il fit partie a plusieurs reprises de la commission du budget et fut choisi par elle, en 1878, comme rapporteur du budget du ministere des travaux publics. Un decret du 26 août de la même annee le nomma sous-secretaire d'Etat de ce Ministère, dont M. de Freycinet etait titulaire dans le dernier cabinet preside par M Dufaure. Il garda ces fonctions, sous le même ministre, dans le cabinet formé par M. Waddington, le 4 fevrier 1879, apres le remplacement du marechal de Mac-Mahon par M. Jules Grévy a la presidence de la République. A la fin de l'année (28 decembre) une modification ministerielle ayant porté M. de Freycinet à la présidence du Conseil, avec le portefeuille des Affaires etrangeres, M. Sadi Carnot resta sous-secretaire d'Etat aux Travaux publics, sous M. Varroy, qu'il fut appele à remplacer à son tour, comme ministre, dans le premier cabinet formé par M. Jules Ferry, le 23 septembre 1880. Il poursuivit, comme ministre, et d'après les mêmes programmes, les grands travaux dont il avait seconde l'exécution, comme sous-secretaire d'Etat. Il fut reelu depute de la 2e circonscription de Beaune, le 21 août 1881, par 9038 voix, sans concurrent. Il quitta le ministère avec les autres membres du cabinet Ferry, le 10 novembre 1881.

L'un des chefs de la Gauche démocratique et président de ce groupe, M. Sadi Carnot fut elu l'un des quatre vice-présidents de la Chambre. Il reprit le portefeuille des Travaux publics dans le cabinet presidé par M. Brisson, le 6 avril 1885, et passa, quelques jours après, au Ministère des Finances, en remplacement de M. Clamageran. Inscrit sur la liste républicaine de la Côte-d'Or, aux elections du 4 octobre 1885, qui suivirent le retablissement du scrutin de liste, il obtint, au premier tour, 39988 voix sur 89490 votants, et fut elu au scrutin de ballottage, le premier de la liste, par 55833 voix sur 91778 votants.

Pour marquer le sens de cette élection, qui se résumait en sa personne, M. Sadi Carnot avait retracé, dans sa profession de foi, l'ensemble de ses convictions républicaines, dans des termes qu'il est intéressant de rappeler après son élévation au pouvoir. « Nous sommes unis, disait-il, dans une même pensee politique : constituer une majorité qui puisse assurer la realisation des reformes necessaires, avec la stabilite du pouvoir et la confiance du pays dans son avenir; exiger de tous les citoyens la soumission aux lois du pays; defendre avec résolution les droits de la societé civile contre toute invasion du clericalisme; écarter les discussions irritantes et steriles, pour reserver le temps et la sollicitude de la Chambre a la discussion des grands interêts du pays; appeler le principal souci des pouvoirs publics sur les reformes financieres et economiques, pour conjurer les effets des crises dont souffrent le commerce, le travail et surtout la premiere de nos industries, notre agriculture, et qui atteignent momentanement la prosperite de nos finances. »

M. Carnot garda son portefeuille dans le cabinet reconstitué par M. de Freycinet, le 7 janvier 1886. Il eut le courage d'avouer les deficits dissimulés par ses prédecesseurs et la nécessite de les combler par de sérieuses economies. Cette franchise contribua à lui donner, dans la Chambre, un ascendant personnel qui s'ajoutait au prestige historique de son nom devant le pays. Il quitta definitivement le ministere, avec tout le cabinet Freycinet, le 11 decembre de la même annee, et fut elu de nouveau par ses collègues membre de la commission du budget.

Lors de la crise presidentielle de la fin de l'annee 1887 qui força M. Jules Grévy de quitter le pouvoir, par suite de scandales financiers et judiciaires atteignant sa famille, M. Sadi Carnot ne comptait pas d'avance parmi les nombreux candidats a sa succession; mais, le 3 decembre, au milieu des intrigues parlementaires auxquelles elle donnait lieu et vu l'impopularité ou l'insuffisance de titres des concurrents, sa candidature fut spontanement produite, et recommandée par la dignite de son caractere et l'honnêteté de sa vie. Son nom, dont l'intervention mettait fin à l'une des plus dangereuses crises de la Republique, reunit, au premier tour de scrutin, 303 voix, sur 852 votants, contre 212 donnees à M. Jules Ferry, 148 au general Saussier, qui n'était pas candidat, 76 à M. de Freycinet, 72 au general Appert, 26 à M. Brisson, ancien president de la Chambre, et 5 à M. Floquet, son president actuel. Au second tour, M. Carnot fut elu par 616 voix contre 188 portees encore sur le general Saussier, et 23 reparties entre des candidatures retirées. Lorsque le président du Congrès, M. Le Royer, annonça officiellement ce résultat au nouvel elu, celui-ci l'accepta comme un « haut temoignage du desir de pacification et de concorde dont la France republicaine etait animée, » en exprimant le vœu que cette grande journee restât presente à tous les esprits et à tous les cœurs.

Quelques jours plus tard, le 12 decembre, après la constitution de son premier ministère, M. Carnot adressait aux Chambres un message, où, rappelant l'accord de toutes les fractions de l'opinion republicaine qui s'etait fait sur son nom, il traçait un programme d'action gouvernementale et législative : « reformes pratiques destinees a encourager le travail national, à fortifier le credit, à favoriser les affaires; amélioration des finances, serieux equilibre des budgets, irréprochable gestion des affaires publiques; grande preoccupation de l'honneur et des interêts des armées de terre et de mer; affermissement de la paix generale; développement des bons rapports avec les puissances étrangères, etc. » : tâches diverses, facilitées desormais par l'apaisement, la sécurité, la confiance rendus au pays.

Depuis son avènement à la présidence, M. Carnot s'est employe avec un empressement marqué à remplir sa mission. Par une sorte de contraste avec le précédent chef du pouvoir, sans sortir un instant de ses attributions constitutionnelles, il a sans cesse et partout donné de sa personne, participant à toutes les œuvres d'interêt général, rehaussant de sa présence toutes les solennites publiques, portant des secours aux victimes de tous les fléaux, multipliant les voyages dans les diverses régions de la France, pour en connaître par lui-

même les intérêts, les souffrances et les besoins, ou pour répandre les sentiments de concorde et de confiance en la République, personnifiés en lui. Dans le cours de l'année 1889, l'Exposition universelle et les crises politiques furent pour lui des occasions incessantes de redoublement d'action et d'influence. Après avoir inauguré, le 4 mai, à Versailles, les fêtes du centenaire de la Révolution, et, le surlendemain, l'ouverture des galeries industrielles et artistiques du Champ de Mars, il ne cessa, par ses visites, à toutes les classes, à tous les groupes, de prodiguer des encouragements aux exposants français et étrangers. Les réceptions, les fêtes brillantes de l'Elysée rapprochèrent les uns et les autres dans une mutuelle courtoisie pour la célébration d'une date révolutionnaire, et, en l'absence des représentants officiels des grandes puissances monarchiques, elles contribuèrent à inspirer aux innombrables représentants officieux du monde entier le sentiment de la richesse, de la force et de la sécurité de la France républicaine. A la clôture de ces mémorables solennités, les présidents des comités d'admission et d'installation de toutes les classes se réunirent et signèrent à l'unanimité une adresse de gratitude, rédigée par l'un d'eux, M. Mézières, de l'Académie française, et qui faisait honneur, pour une grande part, au président de la République et à son action personnelle du succès le plus complet qu'eût encore obtenu une exposition internationale.

La présence de M. Carnot à la tête du pouvoir exécutif, le prestige de son nom, la confiance de tout le parti républicain en sa personne et dans sa probité politique, la succession infatigable de ses voyages officiels, et leur action bienfaisante ne contribuèrent pas moins à assurer le calme du pays et le fonctionnement pacifique des institutions au milieu des crises parlementaires et électorales qui signalèrent coup sur coup cette même année. Ni les violences de l'agitation boulangiste, ni les mesures de répression qu'elles provoquèrent, ni la première élection triomphale du général à Paris, ni les projets d'attentat relevés par l'accusation, ni la constitution du Sénat en Haute-Cour pour le juger, ni sa fuite et sa condamnation, ni les luttes suprêmes des élections générales dans des conditions nouvelles de réglementation et de scrutin ne parvinrent à troubler assez l'opinion ou inquiéter assez les intérêts pour compromettre le succès de l'Exposition et ralentir le mouvement qui emportait au Champ de Mars la province avec l'étranger. A la rentrée des Chambres, une majorité nouvelle et plus forte était acquise au gouvernement dont l'héritier des Carnot était le chef. Au dehors, la République française bénéficiait aussi des témoignages de déférence que les souverains étrangers accordaient à son président. L'opinion publique européenne lui a renvoyé une bonne part des honneurs et des sympathies enthousiastes qui accueillirent, au mois d'août 1891, la visite de l'escadre française à Cronstadt et à Portsmouth. Il semblait à tous que, sous ses auspices, la France républicaine, par des rapprochements internationaux, sinon par des alliances, rentrait en possession de son ancienne influence dans les questions d'équilibre européen.

Grand-croix de la Légion d'honneur et grand maître de l'ordre, comme chef de l'Etat, M. Carnot a reçu les insignes d'un certain nombre d'ordres étrangers, notamment, en 1891, de celui de Saint-André de Russie qui ne s'accorde qu'aux souverains et aux membres de familles régnantes.

On doit à M. S. Carnot une traduction de l'ouvrage de F. Stuart Mill : *la Révolution de 1848 et ses détracteurs* (1875, in 18). *

CARNOT (Marie-Adolphe), frère du précédent, né le 27 janvier 1839, fut aussi élève de l'Ecole polytechnique, d'où il passa, en 1860, dans celle des mines. Ingénieur ordinaire de 3ᵉ classe, le 1ᵉʳ mars 1864 et de 1ʳᵉ classe le 1ᵉʳ février 1877, il fut promu ingénieur en chef le 1ᵉʳ novembre 1881. Attaché aux laboratoires de l'Ecole supérieure des mines, il en devint le directeur et fut nommé professeur de docimasie et inspecteur de l'Ecole. Il avait été maître de requêtes à la Commission provisoire, chargée de remplacer le Conseil d'Etat de 1870 à 1872. Il a été en outre nommé professeur de minéralogie et de géologie à l'Institut national agronomique. Il est membre de la commission de la carte géologique de France et de la Commission des *Annales des mines*. M. Marie-Adolphe Carnot a inséré dans ce recueil, ainsi que dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences divers mémoires de minéralogie, science dont il s'est spécialement occupé. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 11 juillet 1891. *

CARO (Pauline CASSIN, Mme), femme de lettres française, née vers 1834, veuve du célèbre professeur, membre de l'Académie française, Elme Caro, mort en 1887, a débuté, en 1864, en donnant à la *Revue des Deux Mondes*, sous le pseudonyme de *P. Albane*, un premier roman, ***le Péché de Madeleine*** qui fut très remarqué des lecteurs de ce recueil et dont l'origine mystérieuse donna lieu, dans la presse, à plusieurs suppositions successivement démenties. On l'attribua d'abord à Mme de Bernis, puis à Mme Piscatory, avant d'en connaître le véritable auteur. Publié en volume, *le Péché de Madeleine* (1865, in-18; nouv. édit. 1872) fut suivi de trois autres volumes signés simplement : « l'Auteur du Péché de Madeleine » ; ce sont : *Flamen* (1866, in-18); *Histoire de Souci* (1868, in-18); *les Nouvelles Amours de Hermann et Dorothée* (1873, in-18). Plus récemment, Mme Caro a donné sous son nom : *Amour de jeune fille* (1891, in-18). *

CARO (Jacques), historien allemand, né à Gnesen, le 2 février 1836, fit ses études au gymnase de sa ville natale et suivit les cours d'histoire aux universités de Berlin et de Leipzig. Privat-docent pour l'histoire à Iena en 1863, il fut attaché, l'année suivante, à la personne de la grande-duchesse Hélène de Russie qu'il accompagna dans ses voyages. Rentré à Iena, il y fut nommé professeur extraordinaire et passa en 1878 à l'Université de Breslau. Le premier écrit de M. J. Caro : *l'Interrègne de 1586 en Pologne ou lutte des maisons Zborowski et Zamojsk* (das Interregnum Polens im Jahre 1586, etc.; Gotha, 1861), lui fit confier la continuation de l'histoire de Pologne, commencée par le professeur Ropell, pour la collection de *l'Histoire des Etats de l'Europe* (Geschichte der europ. Staaten) d'Ukert et de Heeren. On cite encore de lui *Jean Longin. Contribution à l'histoire littéraire* (Joh. Longinus. Beitrag zur Litteraturgeschichte; Iena, 1863); *Lessing et Swift* (Ibid. 1869); *Liber cancellariae Stanislai Ciotek* (Weimar, 1871-1874, 2 vol.), formulaire de la chancellerie royale de Pologne à l'époque des Hussites; *Catherine II de Russie* (Breslau, 1876); *la Coalition de Carsderburg* (dass Bundniss zu Cant.; Gotha, 1880), épisode du concile de Constance, etc. *

CARON (Rose MEUNIER, dame), cantatrice française, née à Paris en 1857, entra en 1875 au Conserva-

---

CARO (Elme-Marie), philosophe français, né à Poitiers, le 4 mars 1826, mort à Paris, le 14 juillet 1887. Edit 1 5

CAROLATH BEUTHEN (*Henri*-Charles-Guillaume, prince DE), comte de Schoenaich, chef de la maison allemande de ce nom, élevé à la dignité princière en 1741, né le 29 novembre 1783, mort le 14 juillet 1864 Edit. 1-3 — Son frère *Frédéric*-Guillaume-Charles de CAROLATH-BEUTHEN, né le 29 octobre 1790, mort le 21 novembre 1859. Edit 1-4

CARON (Adolphe-Alexandre-Joseph), graveur français, né à Lille, le 7 janvier 1797, mort à Clamart, le 22 décembre 1867 Edit. 1-4

toire, d'où elle sortit en 1878. Elle chanta d'abord dans divers concerts, notamment dans ceux de M. Pasdeloup. Mariée très jeune à M. Caron, pianiste, elle continua, quoique le divorce eût été prononcé, de porter son nom. Les débuts de Mme Rose Caron à la scène datent seulement de 1882; elle les fit à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, dans le rôle de la Walkyrie de *Sigurd*. Son succès la désigna à l'Opéra de Paris, où elle chanta, entre autres rôles, pendant quatre ans, ceux de Rachel, dans *la Juive*, de Marguerite, dans *Faust*, de Valentine, dans *les Huguenots*, d'Elisabeth, dans *Henri VIII*. En 1887, notre Académie nationale de musique la laissa partir, et elle retourna à Bruxelles, où elle créa le rôle de Laurence dans *Jocelyn*.

Mme Caron rentra à l'Opéra de Paris en 1890, reprit avec beaucoup d'éclat le rôle de Brunehilde, dans *Sigurd*, et fit apprécier la pureté de sa voix et la largeur de son style dans les diverses œuvres du répertoire courant. Enfin, au mois de septembre 1891, elle fut appelée à remplir pour la première fois le rôle d'Elsa de Brabant dans l'opéra de R. Wagner, *Lohengrin*, et la supériorité de son interprétation fut pour beaucoup dans l'accueil favorable fait à une œuvre écartée de nos théâtres par des dissidences musicales et des ressentiments politiques. *

CARQUET (François), ancien sénateur français, est né à Moutiers, le 23 novembre 1810. Docteur en droit de l'Université de Turin, il siégea à la Chambre des députés du royaume de Sardaigne depuis 1848 jusqu'à l'annexion de la Savoie. Nommé à cette époque membre du Conseil général, il donna sa démission en 1862 et s'inscrivit au barreau de sa ville natale. Aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il fut élu représentant de la Savoie, le premier sur cinq, par 20527 voix. Il siégea sur les bancs de la Gauche républicaine et adopta les lois constitutionnelles. Candidat républicain aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il obtint, sans être élu, 195 voix, et ne se porta point aux élections législatives de 1876 et 1877. Il a été élu sénateur au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, par 306 voix sur 395 votants. — M. Carquet est mort le 24 février 1891. *

CARQUET (François), député français, fils du précédent, est né à Séez (Savoie) en octobre 1845. Il fit la campagne de 1870-1871 avec les mobiles de la Savoie dans l'armée de la Loire, puis dans l'armée de l'Est et fut interné en Suisse après la retraite du général Bourbaki. Avocat, juge suppléant au tribunal de Moutiers, puis juge de paix de ce canton, il se porta comme candidat républicain modéré dans son arrondissement aux élections générales du 22 septembre 1889 et fut élu par 3945 voix, contre 3158 obtenues par M. Laissus, candidat monarchiste. Membre du Conseil général de la Savoie, pour le canton de Bourg-Saint-Maurice, depuis 1878, il en a été le secrétaire. *

CARR (Joseph-William Comyns), critique d'art anglais, est né à Londres le 1er mars 1849. Il entra à l'Université de Londres en 1870, suivit les cours de droit et fut admis au barreau. Ses occupations de jurisconsulte ne l'empêchèrent point de fournir une collaboration suivie aux principales revues de Londres, notamment à *l'Academy*, au *Saturday Review* et à *l'Examiner*. Chargé en outre de la critique d'Art dans *la Pall Mall Gazette*, il prit en 1875 la direction du journal *l'Art*. L'un des organisateurs de la Grosvenor Gallery, il en est resté l'un des directeurs.

M. Carr a publié : *Dessins des anciens maîtres* (Drawings by the old masters, 1877); *l'Église abbatiale de Saint-Albans* (the Abbey Church of Saint-Albans, 1878); *Essais sur l'Art. L'art en province en France* (Essays on Art. Art in Provincial Fr.; 1883); *Mémoires sur l'Art* (Papers on Art; 1884). Il s'est aussi essayé au théâtre par des adaptations et par des pièces nouvelles, comme *le Hamlet du coin du feu* (A Fireside Hamlet) et *le Pair du Royaume Uni* (A United pair). *

CARRÉ (Irénée), administrateur et pédagogue français, né à Sermonne (Ardennes) le 27 septembre 1829, fit de solides études au collège de Charleville, puis, se destinant au professorat, se fit maître d'études dans une pension de Paris, d'où il passa, en la même qualité, au collège de Tours, au mois d'octobre 1850. Dans cette situation, il se prépara à la licence et obtint, après avoir pris ce grade, la chaire de régent de logique au collège de Blois, puis celles de professeur de philosophie à Saint Quentin, à Rennes, et enfin, sur sa demande, une classe de troisième à Douai. Il avait obtenu le premier rang à l'agrégation de grammaire en 1862. En 1869, il entra dans l'administration académique, occupa les postes d'inspecteur à Vesoul, à Moulins, à Mézières où il fut maintenu sept ans, et fut envoyé à Lille en 1880, avec le titre nouveau et unique, hors de Paris, de directeur départemental de l'enseignement primaire. En 1883, il fut appelé auprès de l'administration centrale, comme inspecteur général de l'instruction publique. M. Carré, signalé par sa compétence administrative et son esprit d'initiative dans l'organisation de l'enseignement, a été décoré de la Légion d'honneur le 7 janvier 1878.

On lui doit quelques livres pour les classes, entre autres : *Éléments de morale rédigés conformément au programme officiel de l'enseignement secondaire spécial* (1864, in-16), le premier ouvrage de ce genre fait en vue du nouvel enseignement, et un double recueil de leçons et d'exercices de première composition française, à l'usage des écoles primaires et des classes préparatoires, en collaboration avec M. L. Moy : *la Première année de style* (1884, in-12) et *l'Année préparatoire de rédaction et d'élocution* (1885, in-12). On cite en outre de lui : *Essai de psychologie pratique, souvenirs de dix ans d'inspection*, précédé d'un *Cours de psychologie et de morale à l'usage de l'enseignement primaire* (1881, in-18; 2e édit. 1882); *les Pédagogues de Port-Royal, Saint-Cyran, de Saci, Lancelot*, etc., avec une *Étude sur les petites écoles* (1887, in-18), etc.; sans compter de nombreux articles dans *la Revue pédagogique*, et autres recueils de la même spécialité. *

CARRET (Jules), député de la Savoie, né en 1844, étudia la médecine, fut reçu docteur en 1867 et s'établit à Chambéry. Candidat républicain dans la 1re circonscription de cette ville, vacante par suite du décès de M. Chevallay, à l'élection partielle du

CARPEAUX (Jean-Baptiste), sculpteur français, né à Valenciennes (Nord), le 14 mai 1827, mort au château de Bécon, près Courbevoie, le 12 octobre 1875. Édit. 4-5.

CARPENTER (Margaret Geddes, mistress), femme peintre anglaise, née à Salisbury en 1793, morte à Londres le 13 novembre 1872. Édit. 1-5

CARPENTER (William-Benjamin), naturaliste anglais, né à Bristol en 1813, mort à Londres, le 9 novembre 1885 Édit. 5

CARRAUD (Mme Estelle Zulma Tourangin, veuve), femme de lettres française, né à Issoudun, le 23 mars 1796, morte en avril 1889 Édit. 4-5.

CARRE (Narcisse-Epaminondas), magistrat français, né à Paris, le 1er mars 1794, mort à Neuilly le 23 décembre 1878 Édit. 1-5

CARRÉ (Félix-Pierre), ancien représentant du peuple français, né à Laval, le 5 novembre 1794, mort au Rocher, près Langast (Côtes-du-Nord), le 17 février 1886 Édit. 1-4

CARRÉ (Michel), auteur dramatique français, né en 1819, mort le 27 juin 1872. Édit 1-5.

22 avril 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 5874 voix sur 15496 votants, et fut elu. le 6 mai suivant, au scrutin de ballottage, par 7745 voix contre 7726 partagees entre deux autres candidats. Il siegea à l'Extrême gauche. Porte sur la liste républicaine de la Savoie, aux elections du 4 octobre 1885, il a ete elu, le troisieme sur quatre, par 29655 voix, sur 53651 votants ; il ne s'est pas represente aux élections generales du 22 septembre 1889, par suite de la suppression d'un depute resultant, pour le département de la Savoie, du retablissement du scrutin d'arrondissement.

On cite de M. J. Carret : *la Politique de Jean Claude* (1870, in-12). *

CARRIÈRE (Eugène), peintre français, ne à Gournay-sur Marne (Seine-et-Oise), le 17 janvier 1849, fut eleve en Alsace, et fit en partie ses etudes à Strasbourg. Il entra, en 1870, à l'Ecole des Beaux-Arts, et fut eleve de Cabanel. Il débuta au Salon de 1876, avec un *Portrait de femme*, et exposa depuis : *Portrait de Mlle Stern* (1877) ; *Jeune Mère* (1879) ; *la Nymphe Echo* (1880) ; *le Baiser de l'innocence* (1882) ; *Deux Amis; Marguerite* (1884) ; *l'Enfant malade, le Favori* (1885) ; *le Premier Voile* (1886) ; *les Dévideuses* (1887) ; *Femme à sa toilette; M. Jean Dolent* (1888) ; *Intimité* (1889), plus un assez grand nombre de portraits aux seules initiales. Il a envoyé, en 1890, à l'Exposition des dissidents, au Champ-de-Mars, six toiles : *Sommeil, Tendresse, le Déjeuner*, etc. — Collaborateur de plusieurs revues illustrées, M. Carriere a pris part à la decoration de l'Hôtel de Ville. Il a obtenu une mention honorable au Salon de 1884, une medaille de 3e classe en 1885, une de 2e classe en 1887, une medaille d'argent et la decoration de la Légion d'honneur en 1889. *

CARRIÈRE (Maurice), litterateur allemand, ne a Grindel dans le grand-duche de Hesse, le 5 mars 1817, etudia la philosophie à Giessen, a Gœttingue et à Berlin, et l'enseigna successivement à Giessen en 1849 et à Munich depuis 1853. Il devint administrateur de l'Academie des Beaux-Arts de cette ville. Adversaire declare du particularisme et de l'ultramontanisme, il contribua par son influence à faire accepter à Munich l'etat des choses accomplies en Allemagne depuis 1870. Il y fit des cours de l'histoire de l'art.

On cite parmi ses ecrits : *la Cathédrale de Cologne et l'Eglise libre* (der kœlner Dom als freie deutsche Kirche, Stuttgart, 1843) ; *Abailard et Heloise* (Giessen, 1844) ; *la Religion considérée dans son esprit, son développement*, etc. (die Religion in ihrem Begriff, etc., 1841) ; *la Contemplation philosophique du monde au temps de la Réformation* (die Philosophische Weltanschauung der Reformationszeit ; Stuttgart, 1847) ; *la Dernière nuit des Girondins*, poème (die Letzte Nacht der Girondisten ; Giessen, 1849) ; *Paroles de religion adressées au peuple allemand par un philosophe allemand*, anonyme (Religiœse Reden und Betractungen fur das deutsche Volk, etc., Leipzig, 1850) ; *le Portrait de Cromwell* (das Charackterbild Cromwells, 1851), dans le *Manuel historique; Essence et forme de la poésie* (das Wesen und die Form der Poesie ; Leipzig, 1853), qui n'a eté qu'une introduction à son *Esthétique* (Aesthetik, Leipzig, 1859 ; 2e edit., 1873) ; *l'Art dans ses rapports avec la civilisation* (die Kunst im Zusammenhang, etc.; Leipzig, 1863-64, 5 vol. ; 3e édit., 1877) ; *l'Ordre moral dans le monde* (die Sittliche Weltordnung ; Ibid., 1877) ; *Goût et conscience* (Geschmack und Gewissen ; Breslau, 1882) ; *Agnès, chant d'amour et méditations poétiques* (A., Liebeslieder und Gedankendichtungen ; Leipzig, 1883). Il a eté entrepris une publication de ses *Œuvres complètes* (Gesemmelte Werke ; Ibid., 1886 et suiv.).

CARRIOT (Hubert-Joseph-Étienne-Eugène), administrateur français, né à Bèze (Côte-d'Or), le 3 novembre 1828, fit ses etudes au collège royal de Lyon, fut admis à l'Ecole normale superieure en 1850, fut reçu agregé des lettres à sa sortie, et charge de la chaire d'histoire aux lycees de Tarbes et d'Amiens. Force, en 1861, par l'etat de sa sante de quitter l'enseignement pour l'administration, il fut d'abord charge des fonctions de maître-surveillant à l'Ecole normale, puis envoye, comme censeur, au lycee d'Avignon. Nomme peu après inspecteur d'academie à Bar-le-Duc, il administra avec succès l'instruction publique dans le departement de la Meuse, jusqu'après la guerre, et fut décore de la Legion d'honneur vers la fin de l'Empire. Pendant l'occupation prussienne, il prit avec une energique sollicitude les interets du personnel enseignant. Le 15 janvier 1872, il fut nomme inspecteur d'academie à Rennes, d'où il passa en la même qualite a Bordeaux, le 15 fevrier 1877. Dans l'Ille-et-Vilaine, comme dans la Gironde, il eut à resister aux exigences de la reaction sous les regimes du 24 mai et du 16 mai. Appele à Paris, comme inspecteur d'academie, le 6 juin 1878, il fut, au commencement de l'annee suivante (19 fevrier), nomme directeur de l'Instruction primaire de la prefecture de la Seine, grand service auquel M. Greard avait donné tant d'importance et d'eclat. M. Carriot a conservé depuis onze ans ces lourdes fonctions, en face d'un conseil municipal tout puissant et au milieu de difficultes que ses predecesseurs n'avaient pas connues. Membre du Conseil superieur de l'Instruction publique depuis 1880, il a éte promu officier de la Legion d'honneur le 31 decembre 1881. *

CARRON (Paul), depute français, est ne a Paris, le 22 juillet 1852. Agriculteur, maire de Pire et conseiller general d'Ille-et-Vilaine pour le canton de Jauze, il entra à la Chambre par l'election partielle du 23 mai 1886, à la suite du decès de M. Lehevre.

CARREIRA (Louis-Antoine d'Abreu e Lima, comte de), homme d'Etat portugais, né à Viarra, le 17 octobre 1785, mort à Lisbonne en 1871 Edit. 1-4.

CARRELET (Gilbert-Alexandre), général français, né à Saint-Pourçain (Allier), le 14 septembre 1789, mort à Paris, le 24 mai 1874 Edit 1 5.

CARRERA (Rafaël), président de la république de Guatémala, né dans la ville de ce nom, en 1814, mort en avril 1865 Edit. 3-4.

CARRETTO (François-Xavier, marquis de), ancien ministre de la police à Naples, né à Salerne (Deux-Siciles), mort en decembre 1861. Edit. 1-3.

CARREY (Emile), publiciste et député français, né à Paris, le 26 septembre 1820, mort à Rambouillet, le 9 février 1880 Edit. 2-5.

CARRIER (Jean Auguste), peintre français, né à Paris, le 15 janvier 1797, mort aux Batignolles, le 28 février 1875. Edit. 1-5.

CARRIER-BELLEUSE (Albert-Ernest Carrier de Belleuse dit), statuaire français, né à Ansy-le-Château (Aisne), le 12 juin 1824, mort à Sevres, le 3 juin 1887. Edit 5

CARRIERE (l'abbé Joseph), théologien français, né dans l'Aveyron, le 19 février 1795, mort le 23 avril 1864 Edit 1-3

CARRINGTON (Robert John Carrington, 2e baron), pair d'Angleterre, né à Londres, en 1796, mort le 17 mars 1868 Edit 1-3.

CARRION-NISAS (André-Henri-François-Victor, marquis de), publiciste français, né à Lésignan la-Cèbe (Hérault), le 24 janvier 1794, mort dans sa ville natale, le 23 novembre 1867. Edit. 1-4.

CARRO (Antoine), archéologue français, né à Chateaubriant (Loire Inférieure) en 1797, mort à Meaux, le 11 juillet 1875 Edit. 4-5

CARRO (Jean de). médecin allemand, né le 8 août 1770, à Genève, mort le 12 mai 1857. Edit. 1 3.

Il fut élu par 57 455 voix contre 49 761 données à M. Martin, candidat républicain. Il siégea à droite, s'occupa particulièrement des questions agricoles. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription de Rennes et fut élu par 7 694 voix, contre 5 746 réunies par M. Martin Feuillée, candidat républicain, député sortant, et 1 642 données à un troisième candidat. *

CARTAULT (Augustin Georges-Charles), philologue français, est né à Paris, le 24 août 1847. Elève du lycée Louis-le-Grand, il entra en 1866, à l'Ecole normale supérieure, fut reçu agrégé ès lettres en 1869 et nommé élève de l'École d'Athènes. Pendant la guerre franco-prussienne, il fut sous-préfet de Murat, dans le Cantal, du 6 octobre 1870 au 30 mai 1871. Successivement professeur de rhétorique au lycée d'Amiens, à celui de Versailles et au lycée Charlemagne, il fut reçu docteur ès lettres en 1881, avec une thèse française sur *la Trière athénienne, étude d'archéologie navale* et une thèse latine *De Causa Harpalica*. Il devint alors maître de conférences à l'École normale supérieure. Après la mort d'Eugène Benoist, en 1887, il lui succéda comme professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.

A part ses thèses pour le doctorat ès lettres, M. Cartault s'est fait remarquer par sa collaboration à la *Revue littéraire et politique*, à la *Revue internationale de l'enseignement*, à la *Gazette archéologique* et à la *Revue de philologie*. Il a fait paraître à part d'importantes études archéologiques notamment : *Collection Camille Lécuyer*, terres cuites trouvées en Grèce dans l'Asie-Mineure (1882-1885, 2 vol. in-fol. 117 pl. et 15 fig.); *Sur l'Authenticité des groupes en terre cuite de l'Asie-Mineure* (1887, in-4); *Vases grecs en forme de personnages groupés* (1889, in-4, 2 pl.); *Terres cuites grecques*, photographiées d'après les originaux des collections privées de France et des musées d'Athènes (1891, in-4, 20 phototypies). *

CARUS (Victor-Jules), zoologiste allemand, né à Leipzig, le 25 août 1823, fils d'un professeur de chimie à Dorprat, étudia la médecine et les sciences naturelles dans sa ville natale et devint, en 1846, médecin assistant à l'hôpital Georges. En 1849, il fut appelé à Oxford comme conservateur du musée d'anatomie comparée. Il revint à Leipzig en 1851, s'y fit recevoir privat-docent et obtint, en 1863, la chaire d'anatomie comparée avec la direction du cabinet zootomique. Pendant les deux étés de 1873 et 1874, il alla suppléer à Edimbourg le professeur de zoologie Wiville Thomson, alors engagé dans l'expédition scientifique du *Challenger*.

Les principaux travaux de M. V.-J. Carus sont : *Etude sur les transformations par voie de génération* (Zur Naehern Kenntniss des Generationswechsels; Leipzig, 1849), *Système de morphologie animale* (System der thier. Morphologie; Ibid., 1853); *Icones zootomicæ* (Ibid., 1857, 1re part.); *De la Valeur des caractères zoologiques* (Ueber die Werthbestimmung zool. Merkmale; Ibid., 1854); *Manuel de zoologie*, en collaboration avec Ad. Gerstaecker (Handbuch der Zoologie; Ibid., 1863-75, 2 vol.); *Histoire de la zoologie depuis l'antiquité jusqu'au XIXe siècle* (Geschichte der Zoologie, seit, etc.; Munich, 1874), traduits en français par Hargenmuller (1880, in-8). On lui doit en outre la traduction allemande des principaux ouvrages de Darwin et celle de la *Physiologie* de Lewes, ainsi que de son *Etude sur Aristote*.

CARUTTI DE CANTOGNO (Dominique), historien italien, né à Cumiana, le 16 novembre 1821, s'est fait d'abord connaître par des nouvelles et récits. En 1849, il entra comme attaché au ministère des Affaires étrangères, devint sous-secrétaire et chef de section en 1853. Président de la section des affaires d'Italie en 1855, il fut chargé trois ans plus tard d'une mission à Londres et nommé par Cavour, en 1859, directeur au ministère. Secrétaire général des Affaires étrangères après la paix de Villafranca, il prit part, comme plénipotentiaire, à la délimitation des frontières nouvelles entre l'Italie et la France. Il fit aussi partie du Parlement et devint en 1862 ministre plénipotentiaire en Hollande où il resta jusqu'en 1869. M. Carutti de Cantagno a été nommé sénateur du royaume en janvier 1889.

On cite de lui : *Des Principes d'un gouvernement libre* (1850; 2e édit., 1861); *Histoire du règne de Victor-Amédée II* (Turin, 1856); *Histoire du règne de Charles-Emmanuel III* (Ibid., 1859); *la Cour de Turin et les traités de* 1815 (Florence, 1871), en français; *Histoire de la diplomatie de la maison de Savoie* (Turin, 1875-1880, 4 vol.). Parmi ses premiers écrits, on cite : *Massimo*, *Delfina*, *Altieri Odoardo*, récits; *Velinda*, tragédie. Il a publié aussi un volume de vers (Rome, 1872) et un ouvrage sur Properce (la Haye, 1868 et 1869).

CARVALHO (Léon Carvaille, dit), administrateur français, né aux colonies en 1825, était engagé dans le personnel chantant de l'Opéra-Comique de Paris, lorsqu'il épousa, en 1853, Mlle Miolan qui comptait déjà parmi les artistes les plus distinguées de ce théâtre. Trois ans plus tard, se trouvant le principal créancier de l'administration du Théâtre-Lyrique, où sa femme avait été engagée en quittant l'Opéra-Comique, il obtint le privilège de cette troisième scène lyrique parisienne, dont l'exploitation offrait de particulières difficultés. Partageant la direction ou seul directeur, il lutta pendant plus de douze ans pour créer un personnel, un répertoire et un public. En 1868, il essaya, par une combinaison onéreuse, de mener de front, avec l'exploitation du Théâtre-Lyrique, celle de la salle Ventadour; mais il fut enfin forcé par l'épuisement de ses ressources d'abandonner la direction de son théâtre et fut mis en faillite. La séparation de biens qui fut, à cette occasion, prononcée entre lui et sa femme, fit connaître que celle-ci, depuis quatre ans, ne touchait rien sur ses appointements.

M. Carvalho dirigea ensuite, de 1872 à 1874, et non sans succès, le théâtre du Vaudeville, puis remplit les fonctions de directeur de la scène à l'Opéra. En 1876, il fut nommé directeur de l'Opéra-Comique et, pendant une longue période, il réussit par le choix et le soin des reprises plutôt que par l'éclat des créations, à ramener à ce théâtre, considéré encore à cette époque comme éminemment national, la faveur du public. Mais son administration fut interrompue par une effroyable catastrophe, l'incendie du 25 mai 1887. Poursuivi comme personnellement responsable, il se vit condamné en première instance, le 15 décembre suivant, à trois mois de prison et à 200 francs d'amende, ainsi qu'à d'importants dommages-intérêts, mais il fit appel et fut acquitté par la Cour le 15 mai 1888. A la fin de 1890, l'Opéra-Comique étant toujours installé provisoirement dans l'ancienne salle du Théâtre-Lyrique, M. Carvalho fut désigné comme seul capable d'en relever la situation une fois de plus compromise et fut appelé à en reprendre la direction, le 20 mars 1891. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

CARTERON (E.-A. Edouard), littérateur et archiviste français, né en 1816, mort à Paris, le 22 juillet 1863. Edit. 2 4.

CARUEL DE SAINT-MARTIN (Paul, baron DE), homme politique français, né le 9 décembre 1809, mort à Paris, le 27 octobre 1889. Edit. 3-5.

CARUS (Carl Gustave), médecin physiologiste et peintre allemand, né à Leipzig, le 3 janvier 1789, mort à Dresde le 28 juillet 1869. Edit. 1-4.

CARVALHO-MIOLAN (Marie-Caroline Félix-Miolan, dame), cantatrice française, femme du précédent, née à Marseille, le 31 décembre 1827, suivit, de 1843 à 1847, la classe de M. Duprez au Conservatoire, y remporta le premier prix de chant et débuta, en 1849, à l'Opéra-Comique. Elle y reprit ou créa avec succès, jusqu'à la fin de 1854, divers rôles, dans *Giralda, le Pré aux Clercs, la Cour de Célimène*, et surtout dans *les Noces de Jeannette*. En 1853, Mlle Miolan épousa M. Léon Carvaille, dit Carvalho qui faisait alors partie du personnel chantant du même théâtre et porta le nom de son mari réuni au sien. En 1856, elle fut engagée comme première chanteuse au Théâtre-Lyrique, dont M. Carvalho obtint le privilège. Elle fit tous ses efforts pour le soutenir au milieu des difficultés de son administration, et lorsque la lutte fut devenue impossible, le jugement qui prononça la séparation de biens entre eux, établit que, depuis quatre ans, elle ne touchait point d'appointements.

Mme Carvalho avait joué avec éclat sur ce théâtre les principaux rôles dans *la Fanchonnette, les Noces de Figaro, la Reine Topaze, Faust*, sa plus brillante création, *Mireille* et autres pièces qui eurent de la vogue. En 1860, elle fut engagée pour la saison au Théâtre italien de Londres. Elle a donné ensuite avec succès des représentations et des concerts à l'étranger et en province. En novembre 1868, elle fut engagée à l'Opéra de Paris, pour deux ans, aux appointements, dit-on, de 60 000 fr., et avec quatre mois de congé; elle y débuta dans le rôle de Marguerite des *Huguenots*, puis joua *Faust* profondément remanié par son auteur, *Hamlet*, etc. En mars 1869, son refus de se rendre à Bruxelles où le directeur du théâtre de la Monnaie l'avait engagée, la fit condamner, par le tribunal de la Seine, à 600 francs de dommages et intérêts par jour de retard, condamnation qui ne fut pas maintenue en appel. Pendant ce temps, elle remportait de grands succès de concert à Nice, à Marseille, etc. Après un court engagement à l'Opéra-Comique (1872), elle rentra à l'Opéra en 1875, et reprit avec éclat divers rôles, notamment celui d'Isabelle de *Robert le Diable*, dans lequel elle avait été froidement accueillie en 1870. Entre temps, elle reparut encore à l'Opéra-Comique où nous la voyons chaudement applaudie, dans *la Flûte enchantée*, à sa rentrée en novembre 1879. Mme Carvalho, dont la voix très souple et d'un diapason élevé brillait surtout par la facilité à exécuter les vocalises les plus savantes ou les plus capricieuses, vit aujourd'hui retirée du théâtre.

CASABIANCA (Pierre-Paul de), sénateur de la Corse, né à Bastia, le 13 septembre 1839, fit son droit, et s'inscrivit au barreau de sa ville natale. Candidat républicain dans l'arrondissement de Corte, aux élections du 21 août 1851 il échoua, avec 4 143 voix, contre 6 634 données à M. de Choiseul. Il fut porté sur la liste républicaine du département de la Corse, au renouvellement triennal du Sénat, le 25 janvier 1885, et fut élu, le premier sur deux, par 477 voix sur 744 votants. Conseiller général de la Corse pour le canton de Ghisoni, il en a été le président.

CASATI (Charles-Claude-Marie), magistrat et jurisconsulte français, né à Lyon, le 16 janvier 1833, d'une ancienne famille italienne, suivit les cours de droit à Paris, simultanément avec ceux de l'École des Chartes. Il obtint, en 1854, le diplôme d'archiviste paléographe avec une thèse sur le *Pouvoir législatif en France*, et celui de docteur en droit, en janvier 1855, avec une thèse sur les *Principes généraux des lois en droit romain*. Il s'inscrivit au barreau de Paris, prit part aux campagnes de l'indépendance italienne et entra dans la magistrature après la chute de l'Empire, comme juge au tribunal civil de Lille (4 novembre 1870). Le 10 février 1871, il fut nommé conseiller à la Cour de Rouen, en remplacement de M. Legentil, magistrat inamovible révoqué, mais ce décret ayant été annulé, il reprit ses fonctions de juge à Lille et les garda jusqu'en 1879. Nommé alors conseiller à la Cour de Douai, il passa, l'année suivante, à la Cour d'Orléans et en 1883 à la Cour de Paris. Il a été décoré des Saints-Maurice-et-Lazare et de la Couronne d'Italie.

M. Casati a publié des ouvrages de droit, des brochures politiques et des travaux d'érudition. A la première catégorie appartiennent : *Projet de loi sur la propriété littéraire et artistique* (1860, in-8); *Observations pratiques sur l'application des différents articles du Code pénal en matière correctionnelle* (1875, in-8); *Origines étrusques du droit romain* (1883-1884, in-8) : série d'études lues à l'Académie des inscriptions : *Code pénal commenté par la jurisprudence la plus récente* (1890, in-8). Parmi ses brochures politiques dont la plupart traitent de la question italienne, nous citerons : *Pas encore la guerre en Italie!* (1861); *Rome ou Florence? Quelle doit être la capitale de l'Italie* (1861); *la Monarchie scandinave à propos de la question danoise* (1865, in-8); *Venise et les traités de 1866* (1866). Enfin dans le domaine de l'érudition, M. Casati a publié : *Richard li Biaus* (1868, in-8), roman inédit du XIIIe siècle, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Turin; *Note sur les faïences de Talavera la Reyna* (1874, in-8, avec pl.); *Lettres royaux et lettres missives inédites*, de Louis XI, Louis XII, etc., relatives aux affaires de France et d'Italie (1877, in-8); *Notice sur le Musée du château de Rosenborg, en Danemark* (1879, in-8); *la Gens : Origine étrusque de la Gens romaine* (1887, in-8), etc. *

CASELLI (l'abbé Jean), savant italien, inventeur du télégraphe autographe, né à Sienne, le 25 mai 1815, fit ses études littéraires et scientifiques à Florence, où il eut pour maître particulier de physique Léopold Nobili qui mourut en 1837. Le premier écrit de M. Caselli fut une notice sur la vie et les travaux de ce célèbre physicien (*Elogio di Leopoldo Nobili*; Florence, 1837). Il fut nommé dès lors membre ordinaire de l'Athénée italien, où il lut plusieurs mémoires, notamment un *Discours critique sur l'histoire des républiques italiennes au moyen âge de S. de Sismondi*. Ayant accepté un bénéfice ecclésiastique, il était entré dans les ordres en 1836 et avait reçu le diaconat. Appelé à Parme, en 1841, pour faire l'éducation des enfants du comte de Sanvitale, il fut exilé du duché en 1849, lors de la restauration du duc, pour avoir voté l'annexion à la monarchie constitutionnelle de Charles-Albert.

L'abbé Caselli rentra à Florence; il se consacra entièrement à l'étude des sciences et particulièrement à celle du magnétisme et de l'électricité. Il faisait ses expériences et ses recherches à l'aide

---

CARY (Pierre), représentant du peuple français, né à Boulogne-sur-Mer, le 25 avril 1793, mort le 1er octobre 1857. Edit. 1-2.

CARY (miss Alice), femme de lettres américaine, née à Mount-Healthy (Ohio), le 26 avril 1820, morte le 12 février 1871. — Sa sœur, Cary (miss Phœbe), née le 4 septembre 1828, morte le 31 juillet 1871. Edit. 1-4.

CARYSFORT (Granville-Leveson Proby, 3e comte de), amiral et pair d'Angleterre, né en 1781, mort le 3 novembre 1868. Edit. 1-4

CASABIANCA (François-Xavier, comte de), ancien sénateur français, né à Nice, le 27 juin 1796, mort à Paris, le 25 mai 1888. Edit. 1-5.

CASANELLI D'ISTRIA (Archange-Xavier-Toussaint-Raphaël), prélat français, évêque d'Ajaccio, né à Vico (Corse), le 24 octobre 1794, mort le 12 octobre 1869. Edit. 1-4.

CASATI (Gabrio, comte de), homme d'État italien, né à Milan, le 2 août 1798, mort dans cette ville, le 16 novembre 1873. Edit. 1-5

d'appareils et de machines qu'il construisait lui-même, avec le concours de son frère, Ludovic Caselli, statuaire et mécanicien distingué. En 1854, il fonda un journal illustré pour la vulgarisation des sciences physiques, *la Récréation* (*la Ricreazione, giornale di scienze fisiche e di arti*), édité par la librairie de Le Monnier. C'est au milieu de ces travaux théoriques et pratiques qu'il fut amené, en 1856, à la découverte des principes et des procédés du nouveau système de télégraphe électrique qu'il appela *Pantélégraphe*, c'est-à-dire télégraphe universel. Les premiers appareils de l'abbé Caselli avaient été construits dans son propre atelier; il en confia ensuite l'exécution à l'éminent constructeur français, M. Froment.

L'administration des télégraphes français avait donné les premiers encouragements à l'invention de l'abbé Caselli et mis à sa disposition plusieurs de ses fils électriques. Une loi votée par le Corps législatif, le 27 mai 1863, autorisa les changements nécessaires à la mise en pratique du nouveau télégraphe, et un décret du 14 février 1865 ouvrit en France le premier service de télégraphie autographique entre Paris et Lyon et entre Paris et le Havre. Le gouvernement de Russie signa aussi, le 18 avril 1865, avec l'abbé Caselli un traité pour l'introduction de son télégraphe sur les lignes de l'empire, avec faculté d'en étendre l'application à celles qui relient déjà la Russie à la Chine et à la Perse. On trouvera une description des appareils de l'abbé Caselli dans le *Traité du magnétisme et de l'électricité* (t. III) de M. Auguste de la Rive. Ils ont été décrits et représentés dans la plupart des journaux français, lors de la promulgation du décret impérial.

Pendant plusieurs années l'abbé Caselli s'est occupé également de l'invention d'un moteur électrique, dont la construction s'est exécutée, en juin 1865, aux frais de l'empereur. L'abbé Caselli a été nommé, en 1863, officier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare. — L'abbé Caselli est mort à Florence, le 7 octobre 1891.

CASIMIR-PERIER (Jean-Paul Pierre Perier, aujourd'hui), député, fils et petit-fils des hommes d'État de ce nom, né à Paris, le 8 novembre 1847, autorisé, par le même décret que son père, en avril 1874, à modifier son nom patronymique, fit de fortes études littéraires et historiques et se fit recevoir licencié ès lettres. Lors de la guerre franco-prussienne, il entra dans les mobiles de l'Aube qui furent appelés à Paris, et mérita, par sa conduite pendant le siège, d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la Légion d'honneur. Du mois d'octobre 1871 au mois de février 1872, il fut, au Ministère de l'intérieur, chef du cabinet de son père, qui, pour lui ouvrir la carrière politique, donna sa démission de conseiller général de l'Aube, en avril 1874, et le présenta aux électeurs de Nogent-sur-Seine, sous le patronage de tous les souvenirs de sa famille; il fut élu, sans concurrent, le 18 juillet, par 1907 voix sur 2017 votants. La même année, M. Jean Casimir Perier faisait, dans son département, une vive campagne électorale en faveur de la candidature républicaine du général Saussier, contre celle de l'ancien député bonapartiste, M. Argence. Aux élections générales du 20 février 1876, pour la nouvelle Chambre des députés, il se porta candidat, dans l'arrondissement de Nogent-sur-Seine, avec une profession de foi résolument républicaine, et fut élu, encore sans concurrent, par 6 980 voix. Il s'inscrivit aux deux réunions du Centre gauche et de la Gauche républicaine. Il vota constamment avec la majorité formée par ces groupes et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections qui suivirent la dissolution, il fut réélu par 6 515 voix, contre 3 400 obtenues par le candidat bonapartiste, M. Walckenaer. Lors de la formation du cabinet républicain du 14 décembre, il fut appelé au poste de sous-secrétaire d'État au département de l'instruction publique des cultes et des beaux-arts, dont M. Bardoux était nommé ministre; il le conserva jusqu'à la retraite du cabinet Dufaure (31 janvier 1879). Trois mois plus tard, M. Casimir-Perier passait du Centre gauche au groupe de la Gauche républicaine.

Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Nogent-sur-Seine, par 6 756 voix contre 1 954 données au candidat de l'extrême Gauche. M. J. Casimir-Perier se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. A la suite de l'adoption par la Chambre de la proposition de loi excluant des fonctions publiques les membres des familles qui ont régné en France, il donna sa démission de député, le 1er février 1883, ne pouvant concilier des devoirs de famille avec la conduite que lui dictaient sa conscience et ses sentiments républicains. Après quelques hésitations, il accepta une nouvelle candidature et fut réélu, le 18 mars suivant, par 5 263 voix, contre 3 508 données à un autre candidat républicain. Le 17 octobre 1883, il fut nommé sous-secrétaire d'État au ministère de la Guerre, où il resta jusqu'à la démission du ministre, le général Campenon, le 3 janvier 1885. Porté sur la liste républicaine opportuniste du département de l'Aube, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 24 805 voix sur 62 933 votants et fut élu, le 18 octobre suivant, au scrutin de ballottage, le premier sur quatre, par 41 836 voix sur 65 783 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, M. J. Casimir Perier déclara sa candidature dans la circonscription de Nogent-sur-Seine, où il fut élu, au premier tour, par 5 021 voix contre 3 741 données à un concurrent radical, M. Charonnat, et 756 à M. Comil, conservateur. Dans ces diverses législatures, M. J. Casimir-Perier, conservant toute son influence personnelle sur la majorité républicaine, a été élu vice-président de la Chambre et président de la Commission du budget en 1890.

CASIMIR-PERIER (Paul), voy. Perier.

CASPARI (Charles-Paul), savant allemand, né à Dessau, le 14 février 1814, fut élève aux Universités de Leipzig, de Berlin et de Kœnigsberg, prit ses grades en théologie dans cette dernière ville et devint, en 1847, lecteur et membre de la Faculté de Christiania. Il y fit des cours de théologie et d'exégèse qui eurent un grand succès, et ses ouvrages le firent regarder comme un des théologiens les mieux pensants et les plus érudits de l'Allemagne du Nord.

On cite parmi ses écrits théologiques : *Manuel d'exégèse pour les prophètes de l'ancienne alliance*, en collaboration avec le savant Delitzsch (Exegetisches Handbuch zu den Propheten des alten Bundes); *Études de théologie biblique et de critique apologétique* (Biblisch-theologische und apologetisch-kritische Studien; Leipzig, 1842); *Introduction au livre d'Isaïe et à une histoire de son temps* (Beitraege zur Einleitung in das Buch Iesaias, etc.; Ibid., 1848); *Sur la Guerre syriaque* (Ueber den Syrisch-ephraimitischen Krieg unter Jotham und Ahas; Christiania, 1849); *Michée et sa prophétie* (Ueber Micha und, etc.; Ibid., 1851); une traduction des *Psaumes* en langue norvégienne (Ibid., 1851); *Commentaires sur les prophéties d'Isaïe* (Christ., 1867); *Sources pour l'histoire du baptême et du credo* (Quelle zur Geschicte, etc., 1868). M. Caspari a aussi publié des travaux sur la langue arabe : une édition de l'*Enchiridion studiosi* de Borhan-ed-dins (Leipzig,

CASIMIR-PERIER (Auguste-Casimir-Victor-Laurent Perier, plus tard), homme politique français, né à Paris, le 20 août 1811, mort à Paris le 6 juin 1878. Ed. 1-5.

CASPER (Johann-Ludwig), médecin allemand, né Berlin le 11 mars 1796, mort le 24 février 1864 Edit. 1-3

1858); *Grammatica arabica* (Ibid., 1848; plusieurs édit.), traduites en français par M. Uricoechea (Bruxelles, 1880, in 8).

Son fils, Charles-Théodore CASPARI, né à Christiania, en 1853, professeur au gymnase de Christiansund, a publié plusieurs poèmes satiriques, dans lesquels il combat spécialement les exagérations du parti radical; on cite, entre autres, un recueil de *Sonnets polémiques* (Christiania, 1880); *Poésies lyriques et Satires* (Ibid., 1887).

CASSAGNAC. Voy. GRANIER DE CASSAGNAC.

CASSE (Eugène-François-Germain), homme politique français, ancien député, né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), le 25 septembre 1837, vint étudier le droit a Paris et fit partie du groupe des étudiants qui s'essayaient à combattre l'Empire. Il prit part à la rédaction de la plupart des petits journaux de la rive gauche, comme *le Matin*, *le Travail*, etc., et fut condamné plusieurs fois pour délits de presse. Vers 1866, il avait assisté au congrès socialiste de Liège et prononcé contre le régime impérial et le clergé un discours violent qui eut pour conséquence son exclusion de toutes les facultés. Membre de la Société internationale des travailleurs, il fut un des accusés dans le procès intenté à cette société en 1870. D'abord collaborateur du journal *la Marseillaise*, il était l'un des rédacteurs du *Rappel*, lorsque ses compatriotes de la Guadeloupe l'envoyèrent a l'Assemblée nationale, le 5 octobre 1873, en remplacement de M. Rollin, démissionnaire; il fut élu par 6 063 voix contre 2 500 données à M. Paul Granier de Cassagnac. Il prit place à l'extrême Gauche avec laquelle il vota ordinairement; il adopta toutefois l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. La nouvelle loi électorale n'accordant qu'un député à chaque colonie, M. Germain Casse se présenta a Paris, d'abord dans le XIIe arrondissement contre M. Greppo, puis, ayant obtenu le patronage de *la République française*, il transporta sa candidature dans le XIVe, contre M. Louis Asseline, ancien maire de l'arrondissement. Il ne fut élu qu'au second tour de scrutin, le 5 mars 1876, par 7 651 voix. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 9 007 voix contre 2 200 environ obtenues par ses deux concurrents monarchistes. A la nouvelle Chambre, il fit partie de plusieurs commissions d'enquête électorale. Réélu, le 21 août 1881, dans le XIVe arrondissement de Paris, par 7 685 voix sur 13 656 votants, il continua de faire partie du groupe de l'Union républicaine. Aux élections du 4 octobre 1885, après le rétablissement du scrutin de liste, il fut inscrit sur la liste de l'Alliance républicaine, mais sa candidature fut rejetée par les comités radicaux. Il n'en obtint pas moins, au premier tour de scrutin, 133 655 voix sur 433 990 votants, et fut classé le vingt-septième sur la liste générale des candidats. Porté sur la liste unique au scrutin de ballottage, il fut élu par 286 060 voix sur 414 360 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement et fut nommé, comme compensation, par décret du 17 octobre suivant, gouverneur de la Martinique. Au bout de moins d'un an, il dut quitter ce poste et fut nommé, le 22 août 1890, trésorier-payeur général de la Guadeloupe.

CASSEL (Selig, plus tard Paulus-Stephanus), publiciste et prédicateur allemand, né à Grossglogau, le 27 février 1821, de parents israélites, fut élevé au gymnase évangélique de Schneidwitz, puis se livra aux études historiques, à Berlin, sous la direction de M. Ranke. Il dirigea, pendant la durée du parlement d'Erfurt, la Gazette de cette ville et la *Gazette constitutionnelle*. En 1855, il avait embrassé la confession évangélique. Après avoir passé encore trois ans à Erfurt comme bibliothécaire, il se fixa, en 1859, à Berlin. En 1866, il fut élu député et se rattacha au parti conservateur. Nommé prédicateur à l'église du Christ, il eut de tels succès qu'il fut appelé à prêcher dans plusieurs grandes villes. Un certain nombre de ses sermons ont été publiés séparément ou en recueils. On cite particulièrement ceux qu'il prononça, de 1869 à 1870, sur le concile de Rome et l'histoire de la papauté, et surtout ses discours de l'année suivante, à l'occasion de la guerre contre la France, discours reproduits sous le titre de *Paroles allemandes* (Berlin, 1870).

Les écrits de M. Cassel sont extrêmement nombreux et traitent d'une foule de sujets; nous nous bornerons à citer : *Antiquités magyares* (Mag. Alterthümer; Berlin, 1848); *l'Histoire des Juifs*, dans l'*Encyclopédie* d'Ersch et Grubert (Leipzig, 1851), *les Noms de lieux de Thuringe* (Ueber die Thüring. Ortsnamen; Erfurt, 1845-58, 2 part.); *Etudes sur l'Edda* (Eddische Studien, Weimar, 1857); *la Vie de Jésus de Renan* (Ueber R's Leben Jesu; Berlin, 1863); *Symbola Renati* (Ibid., 3e édit., 1872); *les Hohenzollern* (Ibid., 1873); *Heures heureuses* (Aus Guten Stunden; Gotha, 1874), *les Luttes du lion depuis Némée jusqu'au Golgotha* (die Lœwen kaempfe von N. bis G., Berlin, 1875); *le Livre d'Esther* (das Buch Esther; 1878, Ibid.); *les Noces de Cana* (die Hoche Zeit zu K.; Ibid., 1883); des *Mélanges de littérature, de symbolique et d'histoire* (Aus Literatur, etc. Ibid., 1884 et 1885), *Légendes japonaises* (Japanische Sagen; Ibid., 1885); *Frédéric-Guillaume II* (Ibid., 1886). A part sa collaboration à de nombreux journaux et recueils, M. Cassel a publié à partir de 1869, sous le titre de *Sunam*, une revue hebdomadaire de théologie évangélique orthodoxe. Il a donné en langue française : *la Maison de jeu de Monte-Carlo à Monaco*, appel social, avec des remarques scientifiques sur l'histoire du jeu (Berlin, 1882).

CASSOU (René), magistrat français, ancien député, est né a Lunacourbe (Basses-Pyrénées), le 31 mai 1827. Avocat et maire de Monassut, il se porta comme candidat républicain, aux élections du 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Pau, et fut élu par 7 732 voix contre 6 045, obtenues par M. Dariste, député bonapartiste sortant. Inscrit sur la liste républicaine des Basses-Pyrénées, aux élections du 4 octobre 1885, il fut le seul de cette liste maintenu au scrutin de ballottage, et échoua avec 38 406 voix contre 42 814 données au candidat monarchiste, M. Destandeau. Il fut, peu de temps après, nommé conseiller a la Cour d'appel de Pau. *

CASTAN (l'abbé Émile-Ferdinand-Xavier), écrivain ecclésiastique français, né à Belmont (Aveyron), le 27 mai 1824, commença ses études au petit séminaire de sa ville natale et vint les continuer à celui de Saint-Sulpice. En 1844, il alla a Rome où il fut ordonné prêtre, l'année suivante, et reçu docteur en 1846. Il revint alors auprès de son oncle, Mgr Affre, archevêque de Paris, dont il fut secrétaire particulier jusqu'en 1848. Nommé alors vicaire a Saint-Sulpice, il devint, en 1875, chanoine titulaire du diocèse de Moulins, dont il fut vicaire général honoraire. Il a été fait, en outre, chanoine honoraire de Paris.

L'abbé Castan a publié un assez grand nombre d'ouvrages d'histoire ecclésiastique, de critique religieuse ou d'édification, notamment : *Élévations sur la vie de la Mère de Dieu* (1852, in-8); *Histoire*

CASS (Louis), homme d'Etat américain, né à Exeter, le 9 octobre 1782, mort à Detroit (Michigan), le 17 juin 1866. Edit. 1-4

CASSE (Antoine-Jean-Baptiste DE), ancien représentant du peuple français, né à Marseille, le 17 janvier 1790, mort à Lavenalet (Ariège), le 23 juillet 1863 Edit. 1-4.

de la vie et de la mort de Mgr Denis-Auguste Affre (1855, in-18); *les Origines du christianisme d'après la critique rationaliste contemporaine, et d'après la tradition catholique* (1868, 2 vol. in-8); *De l'Idée de Dieu d'après la tradition chrétienne*, etc. (1871, 2 vol. in-8); *Histoire de la papauté* en plusieurs suites (1860-1876, tomes I IV, in-8).

CASTAN (Ferréol-François-Joseph-Auguste), paléographe français, né à Besançon le 20 novembre 1833, entra à l'Ecole des chartes et obtint le diplôme d'archiviste en novembre 1855 avec une thèse sur l'*Origine de la commune de Besançon*. Nommé bibliothécaire adjoint, archiviste de sa ville natale et inspecteur des archives du département, il est devenu conservateur de la même bibliothèque. Déjà correspondant du Comité des travaux historiques, il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et Belles-lettres en 1875. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Castan a publié divers travaux d'histoire locale, entre autres : *Origines de la commune de Besançon* (1858, in 8); *la Franche-Comté et le pays de Montbéliard* (1877, in 8); *Besançon et ses environs* (1880, in-18); *la Confrérie, l'église et l'hôpital de Saint-Claude des Bourguignons à Rome* (1881, in-8), *les Origines et la date du Saint-Ildefonse de Rubens*(1884, in-8); *les Arènes de Vesontio* (1885, in-8); *Inventaire des richesses d'art de la bibliothèque de Besançon* (1886); *Histoire et description des musées de la ville de Besançon* (1888), etc.

CASTELAR (Emilio), homme politique espagnol, ancien chef du pouvoir exécutif, est né le 8 septembre 1832. Malgré son goût pour les études littéraires et historiques, manifesté par ses premières publications, il se jeta de bonne heure dans les agitations politiques de son pays et se signala dans les diverses manifestations révolutionnaires par ses aspirations républicaines. Il les fit surtout paraître à la suite de l'insurrection de 1854. Collaborateur des feuilles les plus avancées, *la Tribune, la Discussion*, etc., il fonda lui-même, en 1864, un journal, *la Démocratie*, où ses idées politiques et sociales revêtirent une forte teinte de mysticisme théologique, à laquelle il a renoncé depuis, mais qui, à cette époque, éloigna de lui beaucoup de démocrates. Il se vit alors destitué de la chaire d'histoire et de philosophie qu'il avait obtenue au concours à l'Université de Madrid. Il prit part, en 1866, à la révolution qui fut comprimée par Serrano. Il s'était montré l'un des premiers aux barricades, où les autres insurgés le laissèrent sans secours, par aversion pour ses idées républicaines. Condamné à mort, il passa la frontière et se retira à Genève, puis en France.

Lors de la révolution de septembre 1868, M. Castelar, rentré en Espagne, fut, avec MM. Orense et Pierrad, un des chefs les plus ardents du mouvement démocratique; il travailla de toutes ses forces à pousser les événements vers la république dont il demanda vainement la proclamation immédiate au gouvernement provisoire. Il fut le promoteur de manifestations populaires à Madrid contre le rétablissement de la monarchie, organisa des meetings et y prit, par la parole, une grande autorité. Lors des élections municipales qui eurent lieu en décembre, il se transporta dans les provinces et détermina, dans beaucoup de villes, un mouvement si marqué qu'il envoya à *l'Avenir national* de Paris cette dépêche : « Nous avons gagné les élections municipales dans toutes les grandes villes, Madrid excepté; la république est moralement faite. » Néanmoins, aux élections générales pour les Cortès constituantes, en février 1869, le parti républicain ne fit passer qu'une minorité de représentants, dont M. Castelar resta l'un des chefs. Une de ses premières propositions, dans la nouvelle Assemblée, fut celle d'une amnistie générale pour les délits politiques; elle fut repoussée, comme toutes celles qu'il fit ensuite en opposition à la politique monarchique des chefs de la majorité. Dans les discussions relatives à la nouvelle constitution de l'Espagne, M. Castelar s'efforça en vain de faire prévaloir le principe des institutions républicaines. Il combattit, en juin 1869, le projet de régence, mais refusa de s'associer aux insurrections républicaines du mois d'octobre.

Lorsque, à la suite de ces insurrections, la minorité républicaine eut quitté la Chambre, M. Castelar obtint, par un éloquent discours, la libre rentrée de ses collègues. Il ne cessa de combattre les candidatures au trône d'Espagne qui se succédèrent pendant dix-huit mois, et notamment celle du duc d'Aoste, présentée par le général Prim. M. Castelar demanda aux Cortès un vote de blâme, déclarant qu'il ne comprenait pas « comment, pendant la guerre franco-prussienne, il pouvait exister des monarchistes ». Ce vote fut repoussé par 122 voix contre 44 (3 novembre 1870), et, le 30 décembre suivant, le nouveau roi débarquait à Carthagène. M. Castelar fit partie de l'opposition, de concert avec les députés carlistes, tout en se maintenant, selon son expression, dans une « expectative bienveillante ».

Après l'abdication qui termina le règne si court et si troublé d'Amédée I[er] (11 février 1873), M. Castelar fut nommé ministre des Affaires étrangères par 243 voix et, en qualité de président du conseil, adressa aussitôt aux puissances une circulaire où il insistait particulièrement sur le caractère pacifique de la nouvelle république et sur l'appui moral qu'elle rencontrait dans l'armée. A l'intérieur, l'influence de M Castelar se fit surtout sentir lors du vote de l'abolition de l'esclavage à Porto-Rico, qui fut le dernier acte de l'Assemblée (22 mars 1873), et dans les énergiques, mais vaines tentatives qu'il fit pour réprimer l'insurrection carliste et rétablir l'ordre dans les finances. En présence des rivalités qui divisaient la fraction républicaine de la nouvelle Chambre, M. Castelar adressa à celle-ci, le 7 juin, un message pour annoncer sa démission et réclamer d'elle la continuation de ses efforts. Il fut remplacé au pouvoir par MM. Pi y Margall et Salmeron qu'il soutint de toute l'autorité de sa parole, mais dont l'impuissance le ramena aux affaires dès le 7 septembre suivant. Le lendemain, il accepta le poste de chef du pouvoir exécutif. A ce titre, il blâma énergiquement la démagogie et se déclara prêt à appliquer la peine de mort pour obtenir le rétablissement de la discipline militaire. Tous les articles du projet de loi qu'il présenta à cet effet furent votés. La situation, d'ailleurs, exigeait d'impérieuses résolutions : l'insurrection envahissait les montagnes et la frontière et armait des navires de guerre. Deux d'entre eux s'étant aventurés dans les eaux de l'escadre anglaise qui croisait devant Alicante, le gouvernement espagnol obtint qu'ils lui fussent livrés, et lors du bombardement de ce port (septembre 1873), les vaisseaux carlistes se retirèrent avec de notables avaries. Le siège de Carthagène (novembre) ne fit pas moins reconnaître la vigueur des chefs de la république.

Malheureusement, les dissentiments de M. Salmeron, président des Cortès, et de M. Castelar s'accentuaient chaque jour. M. Salmeron demandait le

---

CASTAGNARY (Jules-Antoine), publiciste français, né à Saintes (Charente-Inférieure), le 11 avril 1830, mort à Paris, le 11 mai 1888 Edit 5

CASTELBAJAC (Barthélemy-Dominique-Jacques-Armand, marquis DE), général français, sénateur, né à Ricaud (Hautes-Pyrénées), le 12 juin 1787, mort à Pau, le 3 avril 1864 Edit. 1-4

CASTELBAJAC (Marie Barthélemy, vicomte DE), ancien pair de France, cousin du précédent, né le 8 juillet 1776, mort à Pau, le 12 février 1868 Edit 1-4

remplacement de deux membres du conseil, MM. Maisonave et Sanchez Braga, le retrait de la nomination de certains évêques à différents sièges et la mise en disponibilité des généraux Pavia, Moriones et Lopez Dominguez. M. Castelar refusa, et les divisions de la majorité rendirent sa chute inévitable. Plusieurs tentatives de conciliation furent faites avant la réunion des Cortès, qui rentrèrent le 2 février 1874. L'inquiétude était d'autant plus grande à Madrid que l'échec de M. Castelar n'était plus douteux et que, nul autre chef politique ne pouvant se flatter de le remplacer, une révolution militaire était imminente. Après une discussion qui ne dura pas moins de quatorze heures, 120 députés contre 100 se prononcèrent contre M. Castelar qui donna aussitôt sa démission. Le général Pavia écrivit alors à M. Salmeron une lettre par laquelle il demandait à l'Assemblée de se dissoudre; sur son refus, il fit occuper militairement la salle des délibérations et expulser les députés. M. Castelar publia, dès le lendemain, contre cet attentat, une protestation, restée sans écho, et les vainqueurs poursuivirent à loisir le désarmement des milices. Le chef de la gauche parcourut, en 1874, l'Italie et la France et reçut partout un chaleureux accueil. Lorsqu'à la suite du *pronunciamiento* du général Martinez Campos, le jeune fils d'Isabelle fut proclamé sous le nom d'Alphonse XII, M. Castelar fit partie des nouvelles Cortes, mais, au milieu d'une Chambre presque exclusivement monarchique, sa parole et ses motions furent sans effet. Il protesta contre la formule du serment qu'il avait dû néanmoins prêter, revendiqua le maintien du suffrage universel, combattit le projet de constitution, défendit la liberté religieuse, demanda l'élection de tous les maires par les conseils municipaux et se prononça pour le service militaire obligatoire (mars-décembre 1876).

Constamment réélu aux Cortès, M. Castelar, tout en protestant de son indestructible fidélité aux opinions républicaines dont il est resté, en Espagne, le plus populaire représentant, a maintes fois déclaré qu'il n'en attendait pas le triomphe par la violence, mais par le progrès des idées et des mœurs démocratiques. Il saisit toutes les occasions, réunions publiques, banquets, etc., pour réclamer des institutions conformes aux principes modernes : suffrage universel, liberté de la presse, des cultes, mariage civil, instruction gratuite et obligatoire, établissement du jury, organisation de l'administration municipale et provinciale, etc. Il n'a cessé de protester contre les exagérations des radicaux et des démagogues, repoussant particulièrement ces trois utopies : l'État socialiste, l'État chef d'Église, l'État sans armée. Toujours sympathique à la France, il compte sur l'exemple de la sagesse du gouvernement et de la prospérité d'une nation républicaine voisine, pour recommander au delà des Pyrenees la république et la démocratie. Malgré l'estime professée par les chefs des divers partis pour la vie et le caractère de M. Castelar, on s'accorde à reconnaître que, depuis d'assez nombreuses années, il exerce de moins en moins d'influence sur la politique de son pays.

Le chef du parti républicain espagnol, renommé pour son éloquence, s'est fait connaître aussi, comme littérateur et publiciste, par un certain nombre d'écrits, dont plusieurs ont été traduits à l'étranger, et qui l'ont fait recevoir membre de l'Académie de Madrid en 1879. Nous citerons entre autres : *Ernesto, novela original de costumbres* (Madrid, 1855); *Don Alfonso el Sabio*, en collaboration avec Canalejas (1856); *la Hermana de la caridad* (1857) : ces trois premiers ouvrages inspirés du romantisme français; *Lucano, su vida, su genio, su poema* (1857); *Ideas democraticas* (1858); *la Civilisacion en los cinco primeros siglos del cristianismo*, leçons professées à l'Athénée de Madrid (1858-1859, 2 vol.); *Colleccion de los principales articulos politicos y literarios* (1859); *Questiones politicas y sociales* (1870, 3 vol.); *Discursos parlementarios en la Asemblea Constituijanta* (1871, 2 vol.); *Vita di Byron* (1873); *Miscelanea de religion, de arte y de politica* (1874); *Estudios historicos sobre la edad media* (1875); *Historia del movimento republicano en Europa* (1875, 2 vol.); *Cartas sobre la politica europea* (1875, 2 vol.); *Recuerdos de Italia* (1876); *Ensayos literarios* (1880); *la Rusia contemporanea* (1881); *Tragedias de la historia* (1883). Citons, en langue française : *l'Art, la Religion et la Nature en Italie* (1874, in-18 ; 1877, 2 vol. in-18).

CASTELIN (André), député français, né à Paris, le 9 juillet 1850, entra dans les ponts et chaussées, comme conducteur, le 1er août 1880. Il servit en Tunisie, où il fut rédacteur en chef du *Progrès tunisien*, puis dans le département des Pyrénées-Orientales. Lié avec le général Boulanger, il abandonna l'administration pour le journalisme, entra au journal *la Lanterne* qu'il quitta lorsque cette feuille cessa de soutenir la politique de l'ancien ministre de la Guerre, et devint rédacteur de *la France*. Révoqué de ses fonctions de conducteur, il fut choisi pour candidat, par le comité boulangiste de la 2e circonscription de Laon, aux élections générales du 22 septembre 1889, et fut élu par 8208 voix contre 5583 données à M. Doumer, candidat républicain, député sortant. En 1890, M. A. Castelin devint rédacteur en chef du journal boulangiste, *la Cocarde*. *

CASTELNUOVO (Henri), romancier italien, né à Florence en 1839, fit ses études à Venise et entra dans une maison de commerce. En 1870, il quitta le commerce pour prendre la direction du journal *la Stampa*, devint, en 1872, professeur de l'École de commerce de Venise et publia, la même année, un premier recueil de récits et nouvelles, *Racconti e bozzetti*, favorablement accueilli par le public et qui fut suivi de son premier roman, *il Quaderno della zia*. Il a donné depuis, avec un égal succès, toute une série de romans : *la Maison blanche* (la Casa bianca, 1873); *Vittorina* (1874); *Lauretta* (1876); *il Professor Romualdo* (1878); *Nella lotta* (1880); *la Contessina* (1881); *Sourires et larmes* (Sorrisi e lagrime, 1882); *Dal primo amore alla soffitta* (1883); *Due Convinzioni* (1885), etc. *

CASTELLANE (Esprit-Victor-Élisabeth-Boniface, comte DE), maréchal de France, sénateur, né à Paris, le 21 mars 1788, mort le 16 septembre 1862. Édit. 1-3.

CASTELLANE (Louis-Joseph-Alphonse-Jules, comte DE), né en 1790, mort à Aigalades (Bouches-du-Rhône), le 23 février 1861. Édit. 1-3.

CASTELLI (Ignace-Vincent-Frédéric), auteur dramatique allemand, né à Vienne, le 6 mars 1781, mort dans cette ville, le 5 février 1862. Édit. 1-3.

CASTIAU (Adelson-Joseph-Adolphe), homme politique belge, né à Peruwetz, le 10 juin 1804, mort à Paris, le 19 décembre 1879. Édit. 1-5.

CASTILHO (Antoine-Félicien DE), poète portugais, né à Lisbonne, le 26 janvier 1800, mort dans cette ville, le 18 juin 1875. Édit. 1-5.

CASTILLA (don Ramon), général et homme d'État péruvien, né à Javacapa, le 31 août 1797, mort le 30 mai 1867. Édit. 1-4.

CASTILLE (Charles-Hippolyte), romancier et publiciste français, né à Montreuil-sur-Mer, le 8 novembre 1820, mort à Luc-sur-Mer, le 26 septembre 1886. Édit. 1-5.

CASTILLON DU PORTAIL (Louis-Auguste), chimiste belge, d'origine française, né en 1794. Édit. 1-5.

CASTLEMAINE (Richard HANDCOCK, 3e baron), pair représentatif d'Irlande, né à Dublin en 1791, mort le 4 juillet 1869. Édit. 1-4.

CASY (Joseph-Grégoire), marin français, vice-amiral, sénateur, né à Auribeau (Var), le 8 octobre 1787, mort le 19 février 1862. Édit. 1-3.

CATAFAGO (Joseph), orientaliste français, d'origine corse, né à Alep (Syrie) en 1821, se livra de bonne heure à l'étude de l'arabe et fut nommé, en 1840, secrétaire interprète de Soliman-pacha, major général de l'armée égyptienne en Syrie. Il devint ensuite chevalier interprète du consulat général de Prusse, à Beyrouth. Huit ans après, il passa au service de la Russie, comme secrétaire interprète du consulat de cette puissance dans la même ville. En 1855, il se rendit à Londres où il publia un premier *Dictionnaire arabe-anglais et anglais-arabe* (nouv. édit. très aug., 1873). Depuis, M. Catafago a entrepris d'autres publications de même nature, mais plus étendues, notamment un *Dictionnaire anglais-arabe* (2 vol. in-4) et un *Dictionnaire français-arabe* (in-4).

CATALAN (Eugène Charles), mathématicien français, né à Bruges, le 30 mai 1814, sortit de l'École polytechnique en 1835, et renonça aux services publics pour se vouer à l'enseignement. Il professa les mathématiques au collège de Châlons-sur-Marne, aux lycées Saint-Louis et Charlemagne et au collège Sainte-Barbe, et devint répétiteur à l'École polytechnique en 1838. Il avait pris ses grades universitaires et avait été reçu premier agrégé des sciences en 1846. En 1848, il prit une part assez active au mouvement révolutionnaire; depuis le coup d'État du 2 décembre, démissionnaire pour refus de serment, il professa dans plusieurs institutions libres les mathématiques supérieures, puis devint, en 1865, professeur d'analyse à l'Université de Liège, dont il est professeur émérite depuis 1884. Il a été élu membre de l'Académie royale de Belgique le 15 décembre 1865. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 30 décembre 1887.

M. Catalan, qui fut longtemps l'un des plus populaires parmi les professeurs de Paris, a publié à diverses époques, dans les journaux spéciaux, un certain nombre de notes, en général peu étendues, sur des questions difficiles de géométrie, d'analyse et de mécanique : les plus importantes se rapportent à la réduction et à la transformation des intégrales multiples (*Journal* de M. Liouville, 1839, 1840, 1843; *Journal de l'École polytechnique*, t. XXI). On lui doit aussi quelques ouvrages classiques estimés : *Éléments de géométrie* (1843, in-8); *Traité élémentaire de géométrie descriptive* (1852, 2 vol. in-8 et atlas); un recueil de *Théorèmes et problèmes de géométrie élémentaire, avec leurs solutions* (1852, in-8; 6e édition, 1879); *Manuel des candidats à l'École polytechnique* (1857, 1858, 2 vol. in-12); *Notions d'astronomie* (1860, in-18, avec fig.); *Cours d'analyse à l'Université de Liège* (1870, in-8; nouv. édit. 1879, in-8); *Mélanges mathématiques* (Liège, 1885, in 8, tome I), sans compter plusieurs autres publications pour les classes ou la préparation des examens, plusieurs parties d'un *Manuel des aspirants au baccalauréat ès sciences*, etc.

CATARGI (Lascar), homme politique roumain, né en Moldavie, en novembre 1823, suppléa, à force de travail et d'énergie, à l'insuffisance de son instruction première. Entré dans l'administration, sous le prince Michel Stourdza, il fut préfet de plusieurs districts, notamment de celui de Jassy et de Galatz, et lors de l'élection de Couza en 1859, fut l'un des candidats au trône de la Roumanie. Il prit une part active dans la conspiration qui renversa le prince Couza. Le 23 février 1866, il devint membre du gouvernement provisoire pendant l'interrègne, qui prit fin avec l'élection du prince Charles de Hohenzollern, le 22 mai suivant. En 1871, il fut chargé de la formation d'un ministère conservateur qui se maintint au pouvoir pendant cinq ans et ne se retira, en mars 1876, que devant les exigences du Sénat qui voulait entraîner la Roumanie dans la guerre imminente entre la Turquie et la Russie. Une demande de mise en accusation fut alors déposée à la Chambre contre lui et ses collègues, puis retirée au commencement de 1878. M. Catargi continua depuis à faire partie du Sénat où il resta toujours le chef de l'opposition conservatrice. Le 7 avril 1889, il fut chargé de constituer un cabinet, dans lequel il prit le portefeuille de l'intérieur, mais qui ne dura que sept mois. Il est rentré au même ministère dans le cabinet Florescu, le 5 mai 1891.

*

CATTEAU (Mgr Clovis-Nicolas-Joseph), prélat français, est né à Sains-lez Marquion (Pas-de-Calais), le 21 mars 1836. Ordonné prêtre, il fut attaché comme professeur au séminaire d'Arras, puis devint vicaire général du diocèse d'Arras. Il a été nommé évêque de Luçon par décret du 21 août 1877, préconisé le 21 septembre et sacré le 21 novembre suivant.

CAUMONT (Aldrick-Isidore-Ferdinand), avocat et jurisconsulte français, né à Saint-Vincent-Cramesnil (Seine-Inférieure), le 15 mai 1825, suivit à Paris les cours de droit et se fit inscrire au barreau du Havre, où il s'occupa spécialement d'affaires de droit maritime, et fut chargé d'une chaire de droit commercial maritime à l'hôtel de ville. Il a été décoré de la Légion d'honneur au 15 août 1869.

M. A. Caumont a surtout appelé l'attention sur lui par ses ouvrages de jurisprudence nautique dont le principal est le *Dictionnaire universel de droit commercial maritime, ou Répertoire méthodique et alphabétique de législation, doctrine et jurisprudence nautique*, etc. (1855-1869; gr. in-8, à 2 col.), comprenant 56 traités particuliers. Il a publié en outre : *Institution du crédit sur marchandises, ou le Commerce du monde d'après les travaux législatifs et les règlements d'administration publique sur les warrants*, etc. (1859, in-8); *De l'Extinction des procès, ou l'amiable composition*, etc. (1860, in-8); *Revue critique de jurisprudence maritime* (1861, broch. in-8); *Plan de Dieu, ou Physiologie du travail* (1862, broch. in-8), sorte de dithyrambe philosophique et mystique en l'hon-

---

CATARDJI (Barbo), homme d'État valaque, né à Bucharest en 1808, assassiné à Bucharest, le 20 juin 1862 Édit 1-3.

CATENACCI (Hercule), artiste italien, naturalisé français, né à Ferrare, le 9 août 1814, mort à Paris, le 12 mai 1884 Édit. 2-5

CATTANEO (Charles), homme politique italien, né à Milan, en 1801, mort le 6 février 1869 Édit. 1-4.

CATTARA-LETTIERI (Antoine), philosophe italien, né à Messine, le 27 août 1809 Édit 5.

CATTERMOLE (George), célèbre peintre anglais, né à Dickleburg (Norfolk), en août 1800, mort le 24 juillet 1868 Édit. 1-4.

CAUCHOIS-LEMAIRE (Louis-Auguste-François), publiciste français, né à Paris, le 28 août 1789, mort le 9 août 1861 Édit. 1-3.

CAUCHY (Augustin-Louis, baron), mathématicien français, né à Paris, le 21 août 1789, mort à Sceaux, le 23 mai 1857. Édit. 1-2

CAUCHY (Alexandre-Laurent), magistrat français, frère du précédent, né à Paris, le 12 mars 1792, mort dans cette ville, le 31 mars 1857 Édit. 1-3.

CAUCHY (Eugène-François), jurisconsulte français, frère des précédents, né à Paris le 16 octobre 1802, mort à Paris, le 2 avril 1877. Édit. 1-5.

CAULAINCOURT (Olivier-Joseph, marquis DE), officier français, député, né à Paris en 1818, mort le 11 février 1865 Édit. 1-4.

CAUMONT (Arcisse DE), antiquaire français, né à Bayeux, le 28 août 1802, mort à Caen, le 15 avril 1873. Édit. 1-5.

CAUMONT-LA FORCE (Auguste-Luc NOMPAR, comte DE), ancien sénateur français, né le 16 octobre 1803, mort à Paris, le 18 novembre 1882. Édit. 1-5.

neur du travail; *Etude sur la vie et les travaux de Grotius, ou le Droit naturel et le Droit international* (1862, in-8), couronnée par l'Academie de Toulouse; *Nantissement et vente des navires* (1865, in-8); *Cours public de droit maritime*, au point de vue commercial, administratif et pénal (Le Havre, 1866, in-8); *Langue universelle de l'humanité*, ou Telegraphie parlée par le nombre, reduisant à l'unité tous les idiomes du globe, etc. (1867, in-4); *Loi économique ou Philosophie du travail* (1878, in-8), etc.

CAURANT (Hippolyte), ancien député du Finistère, né au Faou (Finistere), le 22 octobre 1839, entra dans l'administration, le 30 septembre 1871, comme sous-prefet de Rochefort, et fut remplacé apres la chute de M. Thiers. Il fut rappelé, le 26 décembre 1877, comme secretaire genéral du departement du Cher, et passa ensuite a la sous-prefecture de Saint-Nazaire. Il donna sa demission en octobre 1880, pour se porter, comme candidat republicain, dans la 1re circonscription de Châteaulin, vacante par suite du décès de M. de Pompery. Il fut elu, le 31 octobre, par 5762 voix, sans concurrent, et se fit inscrire au groupe de l'Union democratique. Il fut reelu, le 21 août 1881, par 5803 voix contre 4568 données au candidat monarchiste. Aux élections du 4 octobre 1885, il echoua avec toute la liste republicaine du Finistère. *

CAUSSADE (Jean-Jacques-François DE BÉCHON DE), littérateur français, ne a la Sauve (Gironde), le 18 juillet 1841, fit ses premieres etudes à Bordeaux, les continua au lycee Napoleon a Paris et suivit les cours de la Faculte des lettres. Secrétaire de M. Thouvenel, grand referendaire du Senat en 1866, il fut ensuite bibliothecaire a la Bibliothèque du Louvre, passa, après sa destruction, à celle du ministère de l'Instruction publique et devint, en fevrier 1879, conservateur a la Bibliotheque Mazarine. Collaborateur de la *Presse*, du *Bien public* et du *Journal des Débats*, où il a ete chargé des comptes rendus de plusieurs classes de l'Institut, il a ete decore de la Légion d'honneur.

M. F. de Caussade a donne une edition des *Œuvres complètes d'Agrippa d'Aubigné* (1873-1877, 4 vol. in 8), commencée avec Reaume et continuee apres la mort de ce dernier par M. de Caussade seul; il a entrepris aussi une édition des *Œuvres* de Paul-Louis Courier dont le 1er volume a éte publie en 1880 (in-18). On a en outre de lui sous le titre de : *le Baccalauréat ès lettres*, un cours d'études redigé d'apres les programmes officiels, sur les genres litteraires, la litterature grecque et la littérature latine (3 vol. in-18). *

CAVAIGNAC (Jacques-Marie-Eugène-Godefroy), député de la Sarthe, né le 22 mai 1853, est le fils du general Eugène Cavaignac, chef du pouvoir exécutif en 1848. Il fit de brillantes etudes aux lycees Charlemagne et Louis-le-Grand; son succès au concours géneral de 1867 donna lieu à un incident remarqué : il refusa de venir recevoir son prix des mains du jeune prince impérial qui assistait a la solennite. Pendant la guerre franco-prussienne, il s'engagea volontairement et fut décoré de la medaille militaire pour sa conduite au plateau d'Avron. En 1872, il entra a l'Ecole polytechnique, d'où il passa à l'Ecole des ponts et chaussées, et fut nommé ingénieur a Angoulême. Il revint à Paris, pour suivre les cours de l'Ecole de droit, fut reçu licencié puis nomme maître des requêtes au Conseil d'Etat en 1881. Porte candidat à l'election partielle du 26 fevrier 1882, dans l'arrondissement de Saint-Calais, vacant par suite de l'élection du député, M. Lemonnier, comme sénateur, il fut elu par 10015 voix sur 11097 votants. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine, fut le rapporteur du budget des chemins de fer de l'Etat, et de divers projets de loi se rattachant aux travaux publics et aux conventions avec les compagnies. En 1884, il fut l'un des secretaires de la Chambre. Après la chute du cabinet Jules Ferry (31 mars 1885), il devint sous-secrétaire d' tat au ministère de la Guerre, avec le général Campenon, dans le cabinet Brisson. Porte sur la liste republicaine du département de la Sarthe, aux elections du 4 octobre 1885, après le rétablissement du scrutin de liste, il fut elu, le troisieme sur sept, par 54128 voix sur 107499 votants. Aux elections génerales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la circonscription de Saint-Calais et fut elu, au premier tour, par 8942 voix, contre 6224, données à M Dugué, candidat conservateur.

M. Cavaignac a publié : *l'Etat et les tarifs des chemins de fer* (1883, in-8) et, plus recemment, un important ouvrage de critique historique : *Formation de la Prusse contemporaine* (1891, in-8). *

CAVAILLÉ COLL (Aristide), industriel français, ne le 4 fevrier 1811, a Montpellier où son père etait facteur de pianos, vint a Paris en 1834, et y obtint, à la suite du concours ouvert à cette epoque, la commande de l'orgue de l'eglise de Saint-Denis. Fixe des lors à Paris où son père transporta aussitôt son etablissement, il dut a cette premiere œuvre une reputation soutenue par des travaux importants à Paris, les orgues de la Madeleine, de Saint-Vincent de Paul, de Saint-Sulpice, de Notre-Dame, de la Trinite, inaugure le 17 mars 1869, celui de Saint-François-Xavier, de Saint-Séverin, le grand orgue de la salle des fêtes du palais du Trocadero (1878); les orgues de Saint-Paul de Nîmes, de Notre-Dame de Saint-Omer, de la cathédrale de Carcassonne, de Saint-Nicolas de Gand, en Belgique, ainsi que celles d'autres grandes eglises de l'etranger, de l'Amérique et de l'Australie. Ces instruments, dont quelques-uns comptent plus de 6500 tuyaux, renfermaient les plus heureuses applications de la science à l'art musical par des procedes et inventions dus à ce facteur.

M. Cavaille-Coll, qui a figuré à toutes les expositions industrielles, depuis 1844, y a constamment obtenu les premieres médailles, ainsi que toutes les recompenses superieures des expositions départementales et de diverses Sociétés. Nomme, en novembre 1849, chevalier de la Légion d'honneur, il a ete promu officier, le 21 octobre 1878.

Il a ecrit un certain nombre de notices techniques et scientifiques sur son industrie, notamment une *Etude expérimentale sur les tuyaux d'orgue*, communiquée à l'Academie des sciences en 1849, et un *Projet d'orgue monumental pour la basilique de Saint-Pierre de Rome* (Bruxelles, 1875, in-8).

CAVALCASELLE (Giovanni-Battista), critique d'art et administrateur italien, né à Legnago, le 22 janvier 1820, se livra avec ardeur à l'etude des arts, et se rencontra, en 1847, avec le savant amateur

CAUSSIDIERE (Marc), homme politique français, préfet de police à Paris, représentant du peuple, né à Genève, le 18 mai 1808, mort à Paris, le 27 janvier 1861 Edit. 1-3

CAUSSIN DE PERCEVAL (Amand-Pierre), orientaliste français, né à Paris le 13 janvier 1795, mort dans cette ville, le 15 janvier 1871. Edit. 1-5

CAUVAIN (Henri-Alexis), journaliste français, avocat, né vers 1815, mort le 13 octobre 1858. Edit. 1 3

CAUVAIN (Jules-Antoine), romancier français, né à Dieppe, le 17 mars 1826. Edit. 5

CAVAIGNAC (Louis-Eugène), général français, chef du pouvoir exécutif en 1848, né à Paris, le 15 octobre 1802, mort le 28 octobre 1857. Edit 1-2.

CAVAIGNAC (Antoine-Louis-Stanislas), général de brigade, cousin du précédent, né en 1789, mort à Paris, le 28 juillet 1867 Edit 1-4.

anglais, J.-A. Crowe (voy. ce nom), dont il partagea depuis les travaux. Il prit part aux mouvements révolutionnaires de l'Italie en 1848, et, lorsqu'ils eurent été comprimés, il fut forcé de s'exiler. Il se réfugia à Paris, où il retrouva son collaborateur; ils rédigèrent alors cette remarquable *Histoire de l'ancienne peinture flamande* (History of early flemisch painting; Londres, 1857; 2ᵉ édit., 1872), qui rendit leurs noms inséparables et qui fut le prélude d'un ouvrage plus important : *Nouvelle Histoire de la peinture en Italie, du* IIᵉ *au* XVIᵉ *siècle* (a New Hist. of painting in Italy, from, etc.; Ibid., 1864-72, 5 vol.) : ce bel ouvrage qui a eu une édition italienne, revue et augmentée (Florence; 1882-1888, 4 vol.), a été traduit en allemand par M. Jordan. A cette publication se rattachent deux grandes monographies des mêmes collaborateurs *Vie de Titien* (Life of Titian, 1877) et *Vie de Raphael* (Life of R. 1885), qui ont eu également des éditions italiennes.

Après la réorganisation du royaume d'Italie, M. Cavalcaselle y fut rappelé avec honneur et nommé inspecteur du musée national de Florence au palais du Podesta, d'où il passa à Rome, en 1878, comme inspecteur central de la direction des antiquités et des beaux-arts. M. Cavalcaselle a été élu, le 17 août 1872, correspondant libre de l'Institut (Académie des Beaux-Arts).

CAVALIÉ (Louis-Henri-Angeli), député français, est né à Albi (Tarn), le 4 mars 1851. Établi notaire dans sa ville natale, il en était maire lorsqu'il fut révoqué après le 24 mai 1873. Sans autre passé politique, il se présenta aux élections générales du 20 février 1876, comme candidat républicain, dans son arrondissement; il fut élu par 11726 voix contre 10353, données au baron Gorsse, ancien député. Il vota avec la nouvelle majorité républicaine, et après l'acte du 16 mai il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent leur confiance au ministère de Broglie. Aux élections générales du 14 octobre qui suivirent la dissolution, M. Cavalié échoua avec 11631 voix, contre le même concurrent, qui en obtint 11760; mais l'élection de ce dernier ayant été invalidée, il fut élu, le 27 janvier 1878, par 14241 voix, sans concurrent. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Albi, par 14470 voix, sans concurrent. Porté sur la liste républicaine du Tarn, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le quatrième sur six, par 47639 voix sur 93932 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se présenta dans la 1ʳᵉ circonscription d'Albi et fut élu par 7447 voix contre 6628 obtenues par M. de La Panouse, candidat monarchiste. M. Cavalié a représenté le canton d'Albi au Conseil général du Tarn.

CAVALLOTTI (Felix-Carlo-Emanuele), poète et homme politique italien, est né à Milan, le 6 novembre 1842, d'une famille originaire de Venise. Dès l'âge de dix-huit ans, déjà signalé par des essais de poésie inspirés de la haine de l'Autriche, il se jeta avec ardeur, comme publiciste et comme soldat, dans les luttes pour l'indépendance italienne, prenant part à diverses expéditions et insérant dans les journaux des articles et des pièces de vers que leur audace révolutionnaire fit remarquer. Il débuta au théâtre, en 1871, par un grand drame historique et patriotique, *les Gueux* (i Pezzenti), représenté à Milan, et accueilli bruyamment comme la tentative d'un romantisme nouveau : le sujet, emprunté à la pièce de *Patrie*, de M. Sardou, était traité selon les procédés dramatiques de Victor Hugo. L'auteur donna ensuite sur les diverses scènes italiennes, à Milan, à Rome, à Florence, une série de drames et quelques comédies, entre autres : *Guido*, *Agnese* (1871), *Alcibiade* (1874), qui obtint le prix du gouvernement, *les Messéniens* (1876) ; *le Cantique des cantiques*, et, pour pendant, *la Fille de Jephté*; puis *la Rose blanche* (1886), *Nicarete*, *Lea*, *Agatomedon*, comédie en quatre actes, etc.

M. Cavallotti a publié en outre un volume de *Poésies* particulièrement politiques (Milan, 1873, plusieurs éditions); un recueil de pièces lyriques, sous le titre d'*Anticaglie* (Rome, 1879) et une traduction des *Fragments de Tyrtée*. Il a été commencé une édition de ses *Œuvres complètes* (Milan, 1881 et suiv.).

Élu plusieurs fois député au Parlement italien, le passage de M. Cavallotti à la Chambre n'a pas été signalé d'une façon moins bruyante que quelques-unes de ses tentatives poétiques. Plus d'une fois ses interpellations et ses discours ont soulevé des tempêtes. Il faut dire qu'il est un des hommes politiques italiens qui ont résisté avec le plus d'énergie au courant qui, sous les auspices de M. Crispi, portait l'Italie vers l'Allemagne. *

CAVELIER (Pierre-Jules), sculpteur français, membre de l'Institut, est né à Paris, le 30 août 1814. Son père faisait des dessins pour les bronzes, l'orfèvrerie et l'ameublement. Il avait un frère aîné, Louis, qui suivit la profession paternelle, et mourut à trente ans. Quant à lui, il eut pour maîtres David d'Angers et Paul Delaroche, et obtint, en 1842, le grand prix de sculpture : le sujet du concours était *Diomède enlevant le Palladium*. La même année, il débutait au Salon avec un *Jeune coureur grec vainqueur aux jeux olympiques*. Pendant les cinq années de son séjour officiel à Rome, il envoya au Salon de 1849 sa célèbre statue de *Pénélope endormie*, achetée 10000 francs depuis par M. le duc de Luynes, pour son château de Dampierre. Il obtint la médaille d'honneur, et conserva pendant trois années la pension de 4000 francs qui y était attachée. Au Salon de 1853, il envoya une statue de *la Vérité*, qui fut placée au Luxembourg. A l'Exposition universelle de 1855, il donna *Cornélie*, une *Bacchante*, un *Buste*, et deux nouveaux *Bustes* au Salon de 1857; puis, à l'Exposition universelle de 1867, *le Néophyte*, statue marbre.

On dut ensuite à M. Cavelier deux statues placées au-dessus de l'horloge de l'ancien Hôtel de ville de Paris : *la Seine* et *le Rhin*, et la restauration des figures qui ornaient le cadran, une statue équestre en bronze de *François Iᵉʳ*, dans la cour d'honneur; une *Renommée récompensant les arts*, au fronton de la galerie d'Apollon, du côté du jardin; une statue de *Saint Mathieu* pour le portail principal de Notre-Dame de Paris, et une statue de *Mgr Affre* pour la cour de la nouvelle sacristie; un groupe de cariatides au pavillon central du nouveau Louvre, côté du Midi; sur la place du Carrousel, un couronnement de pavillon d'angle représentant *la Poésie* et *l'Histoire*; une statue d'*Abélard*, au nouveau Louvre; celle de *Blaise Pascal* pour le rez-de-chaussée de la tour Saint-Jacques la Boucherie (1856); les bustes d'*Ary Scheffer*, de *M. Henriquel-Dupont* (1859); le groupe de *Cornélie et ses enfants*, *Horace Vernet*, buste en marbre, et *Napoléon Iᵉʳ législateur*, statue en marbre appartenant au prince Napoléon (1861); *M. Isaac Pereire*, buste en marbre (1863), une statue de *Gluck*, à l'Opéra (1881); *la Sculpture*, pour le nouveau musée Galliera (1891), etc. Il a été chargé d'une partie de la décoration de l'église de Saint-Augustin, à Paris (1864).

M. Cavelier, dont les œuvres se distinguent par la science et la pureté de l'exécution, par l'élégance des formes et la grâce des attitudes, a aussi

---

CAVÉ (François), mécanicien français, né le 12 novembre 1794, mort à Paris, le 6 mars 1875. Edit. 1 4.

CAVÉ (Élisabeth-Marie BLAVOT, veuve), artiste française, née à Paris en 1810 Edit. 1-5.

exécute des modèles pour la bijouterie et l'orfevrerie fine, entre autres celui d'une poignee d'épée offerte au general Cavaignac et ciselee par Froment Meurice (1849). En 1865, il a ete nommé membre de l'Institut, en remplacement de M. Duret. Il a obtenu, outre la medaille d'honneur de 1849, une 3e médaille en 1842, une medaille de 3e classe a l'Exposition universelle de 1855, et a ete promu officier de la Legion d'honneur le 5 juillet 1861. Il a fait partie du jury d'admission à l'Exposition universelle de Londres en 1862.

CAVELIER DE CUVERVILLE (Jules-Marie-Armand), marin français, ne au château de la Portedoham, pres d'Allineuc (Côtes-du-Nord), le 28 juillet 1834, entra au service de la marine en 1850, apres avoir fait ses etudes à Rennes et à Paris. Aspirant, le 1er août 1852; enseigne de vaisseau, le 2 decembre 1854; lieutenant de vaisseau, le 12 juillet 1860; capitaine de fregate, le 22 juillet 1870; capitaine de vaisseau, le 8 octobre 1878, il a été promu au grade de contre-amiral le 4 fevrier 1888. Il prit part a la campagne de Crimée, fut blessé devant Sebastopol et mis a l'ordre du jour pour sa belle conduite. De 1861 à 1863, il fut professeur à l'Ecole navale, servit dans diverses escadres, commanda, en 1876, la station navale de la Manche et de la mer du Nord, fut nommé, en 1878, attache naval a l'ambassade de France a Londres, et en 1885, commandant la division navale de l'Atlantique Sud. Apres sa promotion au grade de contre-amiral, il fut major general de la flotte à Brest et, en mars 1890, reçut le commandement en chef de la division navale de l'Atlantique. C'est à ce dernier titre qu'il eut à terminer les affaires du Dahomey et a signer un traite de paix avec le roi de ce pays, le 4 octobre 1890. Officier de la Legion d'honneur le 11 août 1866, il a ete promu commandeur le 28 decembre 1885.

M. Cavelier de Cuverville a insere dans la *Revue maritime et coloniale* un grand nombre d'etudes dont quelques-unes ont ete tirees a part. Nous citerons : *le Canon de quinze pouces des Etats-Unis* (1866, in-8); *Appendice aux études théoriques et pratiques sur les armes à feu portatives* (1867, in 8); *Etude sur la pêche côtière* (1868, in-8); *la Pêche du corail sur les côtes de l'Algérie* (1875, in-8); *la Science de la construction du navire considérée dans ses rapports avec les lois de la nature* (1875, in-8); *Progres réalisés par l'artillerie navale de 1855 à 1880* (1881, gr. in-8). Il a traduit de l'anglais du capitaine Owen, *Considérations pratiques sur l'emploi de l'artillerie rayée* (1867, in-8), avec notes, et de M. Welles, secretaire au departement de la Marine, *la Marine aux Etats-Unis, rapport adressé au président Johnson* (1867, in-8). *

CAYLEY (Arthur), mathématicien anglais, né le 16 août 1821, a Richmond (comte de Surrey), et elevé a l'Universite de Cambridge, étudia le droit, fut admis, en 1849, au barreau, puis se livra avec ardeur a son goût pour les sciences. Ses recherches sur la partie transcendante des mathématiques sont consignees dans les divers recueils publies a Cambridge, à Edimbourg et à Dublin, dans le *Journal* de M. Liouville et celui de Crelle. Membre de la Societe royale de Londres, en 1852, correspondant de l'Institut, le 13 avril 1863, la même année professeur a l'Universite de Cambridge, il obtint le titre honorifique de docteur de l'Universite de Leyde en 1875. On remarque entre autres memoires de M. Cayley ses *Recherches analytiques sur le problème de Malfatti* (Analytical researches, 1852), et la *Théorie de la transformation géométrique* (On the theory of linear transformations).

CAZAUVIEILH (Octave), depute de la Gironde, ne à Gujan-Mestros le 4 mai 1834, est fils d'un capitaine de fregate. Ancien médecin de la marine, il devint maire de Salles et conseiller général de la Gironde. Porte, comme candidat republicain, aux elections du 21 août 1881, dans la 5e circonscription de Bordeaux, il obtint, au premier tour de scrutin, 8 294 voix contre 9 555 partagees entre deux candidats, l'un legitimiste, l'autre republicain. Il fut elu, au scrutin de ballottage, par 10 642 voix contre 5 556 obtenues par son concurrent legitimiste. Inscrit sur la liste republicaine opportuniste de la Gironde, aux elections du 4 octobre 1885, il reunit 66 367 voix au premier tour de scrutin, et fut elu, au scrutin de ballottage, le premier sur onze, par 89 153 voix sur 161 939 votants. Aux élections generales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se presenta dans la 5e circonscription de Bordeaux et fut élu, au premier tour, par 11 900 voix contre 7 946 obtenues par le baron de Carayon-Latour, candidat monarchiste, et 1 751, par M. Pascal, boulangiste. *

CAZE (Edmond-Marie-Justin), depute français, ne a Toulouse, le 16 septembre 1839, étudia le droit, s'inscrivit au barreau de sa ville natale, et prit le grade de docteur en droit. Il se presenta aux élections du 20 fevrier 1876, pour la Chambre des deputes, comme candidat republicain, dans l'arrondissement de Villefranche, ayant a lutter contre trois concurrents : MM. de Lamothe, candidat legitimiste, d'Auberjon, bonapartiste, et Piou, représentant sortant, conservateur; il obtint, au premier tour de scrutin, 3 756 voix, et fut élu au second tour, le 5 mars suivant, par 6 712 voix. M. Caze fut un des 363 deputes des Gauches reunies qui, apres l'acte du 16 mai, refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie; il se representa aux elections du 14 octobre 1877 qui suivirent la dissolution, et echoua d'abord avec 7 135 voix contre 7 189, obtenues par le candidat officiel, M. de Lamothe. L'election de ce dernier ayant eté annulee, M. Caze fut reelu, le 3 mars 1878, par 8 400 voix environ, sans concurrent. Il fut reelu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Villefranche, par 7 507 voix contre 6 556 données au candidat bonapartiste, M. d'Ayguesvives. Dans le cabinet du 14 novembre

---

CAVENNE (François-Alexandre), ingénieur français, sénateur, né au village de Mont-d'Origny-Sainte-Benoite (Aisne), le 3 mai 1773, mort à Paris, le 11 avril 1856 Edit 1-2. — Son fils François-Alexandre CAVENNE, né à Paris, en 1799, mort à Arras, en août 1861. Edit. 1-4

CAVENTOU (Joseph-Bienaimé), pharmacien français, né à Saint Omer, le 30 juin 1795, mort à Paris, le 5 mai 1877. Edit 1-5.

CAVEROT (Mgr Louis-Marie-Joseph-Eusèbe), prélat français, cardinal, né à Joinville (Haute-Marne), le 26 mai 1806, mort à Lyon, le 23 janvier 1887. Edit. 5.

CAVOUR (Camille BENSO, comte DE), homme d'État italien, né à Turin, le 10 août 1810, mort le 6 juin 1861. Edit 1-3.

CAVOUR (Gustave, marquis DE), frère aîné du précédent, mort en février 1864 Edit 1-3 — Son fils, Eynard BENSO DE CAVOUR, mort à Turin, le 31 août 1875 Edit 1-4.

CAXIAS (Luis-Alvez DE LIMA, duc DE), maréchal brésilien, né à Rio-de-Janeiro en 1803, mort dans cette ville, le 8 mai 1880. Edit. 4-5

CAYLA (Jean-Mamers), journaliste français, né au Vigan, le 11 mai 1812, mort à Paris, le 2 mai 1877. Edit. 1-5

CAYLUS (Jean Baptiste-Ernest), journaliste français, né en 1813, mort à New-York, en mars 1878. Edit. 1 5

CAYX (Charles), historien français, député, né à Cahors (Lot), le 5 juillet 1795, mort le 5 septembre 1858. Edit. 1-2

CAZALAS (Louis), médecin français, sénateur, né à Laborde (Hautes-Pyrénées), le 1er septembre 1813, mort à Bagnères le 14 octobre 1884. Edit. 5.

CAZALES (l'abbé Edmond DE), ancien représentant du peuple français, né à Grenade-sur-Garonne, le 31 août 1804, mort à Rennes, le 28 janvier 1876. Edit. 1-5.

1881, présidé par M. Gambetta, M. Edmond Caze devint sous-secrétaire d'État au ministère de l'Agriculture et donna sa démission le 26 janvier 1882. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il se porta, en dehors de toute liste, comme candidat républicain indépendant. Il ne réunit que 7592 voix sur 108314 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Villefranche et fut élu au premier tour, par 7842 voix, contre 6706, données à M. Gaffery, candidat conservateur.

CAZEAUX (Dominique-Émile), ancien député français, né à Benac (Hautes-Pyrénées), le 12 décembre 1835, entra dans la magistrature, fut, en 1862, substitut du procureur impérial au tribunal civil d'Oloron, passa à Bordeaux, puis vint, en 1868, en la même qualité, à Paris, et occupa, assez souvent, le siège du ministère public dans divers procès de presse et de réunions publiques. Révoqué après le 4 septembre 1870, il rentra dans son pays, et fut capitaine d'une compagnie de mobiles des Hautes-Pyrénées. Il se présenta à une élection partielle pour l'Assemblée nationale dans son département, et fut élu, le 17 janvier 1875, au scrutin de ballottage, par 29835 voix. Il siégea à droite, fit partie du groupe de l'Appel au peuple, prit part à la discussion du rapport de M. Savary sur les agissements des bonapartistes, et repoussa l'ensemble des lois constitutionnelles. Porté aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, dans la 1re circonscription de Tarbes, comme candidat bonapartiste, il fut élu par 8258 voix, suivit la même ligne politique, et fut un des 158 députés qui, après l'acte du 16 mai, accordèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. Il se représenta aux élections du 14 octobre, qui suivirent la dissolution, comme candidat officiel, et fut réélu par 6217 voix, contre 5262 accordées à M. Baile, candidat républicain. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Tarbes, par 6427 voix, contre 6124 obtenues par le candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste du département des Hautes-Pyrénées, aux élections du 4 octobre 1885, après le retour au scrutin départemental, il fut élu, le premier sur quatre, par 32224 voix sur 53924 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin d'arrondissement, il se présenta dans la 1re circonscription de Tarbes, obtint, au premier tour, 6815 voix contre 3757 obtenues par M. Martial Baile, et 3397 par M. Barrère, candidat républicain, et échoua au scrutin de ballottage, avec 6668 voix contre 7057 réunies par M. Baile. Maire de Benac, M. Cazeaux représente le canton d'Ossun, au conseil général de son département, et en a été secrétaire.

CAZELLES (Émile-Honoré), médecin et administrateur français, est né à Nîmes, le 31 octobre 1831. Il étudia la médecine à Paris, fut reçu interne des hôpitaux en 1857 et docteur en 1860, avec une thèse sur le *Traitement de l'Ectropion cicatriciel*. Il se retira à Saint-Gilles, dans le Gard, se livra à l'étude de la philosophie et entreprit la traduction d'ouvrages de divers auteurs étrangers. Les événements de 1870 le firent sortir de sa retraite : nommé secrétaire général de la préfecture du Gard, il occupa ce poste jusqu'à la paix. Il défendit ensuite les idées républicaines dans la presse de province, pendant la durée de l'ordre moral. Préfet de la Creuse en 1878 et de l'Hérault en 1879, il devint, la même année, directeur du service pénitentiaire au ministère de l'Intérieur. En 1880, il passa à la direction de la sûreté générale et fut, en 1881, directeur du cabinet du ministre. Nommé, en 1882, préfet de Meurthe-et-Moselle, il passa, en 1884, à la préfecture des Bouches-du-Rhône et fut appelé au Conseil d'État en 1887. Sous le nouveau ministère de M. Constans (17 mars 1890), il a été replacé à la tête de la direction de la sûreté générale. Décoré de la Légion d'honneur en 1880, il a été promu officier, le 11 juillet 1882 et commandeur, le 30 mars 1885.

On doit à M. Cazelles les traductions suivantes : *l'Assujettissement des femmes*, de Stuart Mill (1869, in-18); *la Philosophie de Hamilton*, du même (1869, in-8), *les Premiers principes*, de Herbert-Spencer (1871, in-8); *le Sens et l'intelligence*, de Al. Bain (1873, in-8); *les Mémoires*, de Stuart Mill (1874, in-8); *la Religion naturelle*, de Georges Grote (1875, in-18); *Principes de biologie*, de H. Spencer (1878, 2 vol. in-8) et *Principes de Sociologie*, du même (1879-1885, 3 vol. in-8).

CAZENOVE DE PRADINES (Pierre-Marie-Édouard DE), homme politique français, député de la Loire-Inférieure, est né à Marmande (Lot-et-Garonne), le 31 décembre 1838. Appartenant à l'une des plus anciennes familles de Gascogne, il était attaché, depuis plusieurs années, à la maison du comte de Chambord, en qualité de secrétaire, lorsque éclata la guerre de 1870. Après la chute de l'Empire, il s'engagea dans le corps du général Charette, fut grièvement blessé à la bataille de Loigny et obtint la médaille militaire. Il était encore souffrant quand il fut élu député de Lot-et-Garonne, à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le quatrième sur six, par 55283 voix. Il prit place à l'Extrême droite, vota pour la paix et combattit toutes les mesures tendant à l'établissement du régime républicain. Le 13 mai 1871, il déposa une proposition « pour demander des prières publiques par toute la France pour supplier Dieu d'apaiser nos discordes civiles et de mettre un terme aux maux qui nous affligent ». L'Assemblée nationale vota l'urgence sur cette proposition et l'adopta à une grande majorité. Lors de la discussion de la loi sur l'église du Sacré-Cœur à Montmartre, M. de Cazenove proposa un article additionnel, portant que l'Assemblée enverrait une délégation officielle assister à la pose de la première pierre. Cette proposition fut repoussée, mais valut à son auteur une lettre de félicitations du comte de Chambord. Il fut aussi l'un des signataires de l'adresse au Pape et de la proposition tendant au rétablissement de la monarchie, déposée le 15 juin 1874; enfin il repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles.

Après la clôture de l'Assemblée nationale, M. de Cazenove se présenta aux élections de février 1876, pour la Chambre des députés, dans la 2e circonscription de Nantes et dans celle d'Agen. Il échoua, dans la première, avec 7688 voix contre 8422 données à M. Gaudin, candidat bonapartiste, et n'obtint, dans la seconde, que 1394 voix sur 15411 votants. Il ne se représenta qu'à l'élection partielle du 14 septembre 1884, dans la 2e circonscription de Nantes, vacante par suite de la mort de M. Gaudin, et fut élu par 8958 voix contre 3932 données au candidat bonapartiste. Après le rétablissement du scrutin de liste, il fut porté sur la liste monar-

CAZEAUX (Paulin), médecin français, membre de l'Académie de Médecine, né à Paris, en 1808, mort le 16 avril 1862. Edit. 1-4.

CAZELLES (Mathieu-Brutus), ancien représentant du peuple français, né à Montagnac (Hérault), le 7 octobre 1793, mort à La Folie, près Margny-les-Compiègnes, le 13 août 1880. Edit. 1-5.

CAZENAVE (Jules-Jacques), médecin français, né vers 1795. Edit. 1-5.

CAZENAVE (Pierre-Louis-Alphée), médecin français, né le 5 mai 1802, mort en avril 1877. Edit. 1-5.

CAZES (Romain), peintre français, né à Saint-Béat (Haute-Garonne) en 1810, mort à Saint-Gaudens, le 21 septembre 1881. Edit. 5.

cliste aux élections du 4 octobre 1885, dans la Loire-Inferieure, et élu le septieme sur neuf, par 70 151 voix sur 121 059 votants. Adversaire declaré des compromissions politiques, M. de Cazenove a hautement repudie, au cours de l'annee 1889, tant à la Chambre que dans la lutte electorale, les coalitions du parti conservateur avec les révisionnistes boulangistes. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin d'arrondissement, il posa sa candidature dans la 5e circonscription de Nantes, et fut elu, au premier tour, par 12 896 voix, contre 12 509 obtenues par M. Gaudin fils, depute sortant, candidat bonapartiste. M. de Cazenove de Pradines représente le canton de Chapelle-sur-Erdre, au Conseil general de la Loire-Inferieure. *

CAZIN (Jean-Charles), peintre français, ne à Samer (Pas-de-Calais) vers 1840, étudia le dessin sous la direction de M. Lecoq de Boisbaudran, et passa en Angleterre où il cultiva la peinture en s'attachant aux maîtres de l'école préraphaélique. C'est de Londres qu'il fit, en 1876, son premier envoi au Salon, *le Chantier*, fragment d'un projet de decoration, peint à la cire. Il a expose depuis : en 1877, *la Fuite en Egypte*; en 1878, *le Voyage de Tobie*; en 1879, *le Départ*, variante de la *Fuite en Egypte*, et *l'Art*, fragment de plafond; en 1880, un autre *Tobie*, place au musee de Lille, et *Agar et Ismael*, une de ses œuvres capitales, acquise par le musee du Luxembourg: en 1881, *Souvenir de fête*; en 1883, *Judith sortant des murs de Béthulie*; en 1888, *la Journée faite*, sujet contemporain. Il a donne, en 1890, plusieurs toiles au Salon des artistes dissidents au Champ-de-Mars : *les Voyageurs*, *l'Eté*, *Moisson* et *Un soir* : ces deux dernieres appartenant à M Coquelin aîné, et de plus, comme sculpture, *Femme de marin*, masque, bronze en plâtre. Il a pris en outre une part remarquee a plusieurs autres expositions, notamment à celle de l'Union des Arts decoratifs en 1882. M. Cazin a obtenu une 1re medaille en 1880. Decore de la Legion d'honneur, le 13 juillet 1882, il a été promu officier le 24 octobre 1889.

Sa femme, Mme Marie CAZIN, née GUILLET, nee à Paimbœuf (Loire-Inferieure), elève de Mme Peyrol Bonheur et de M. Cazin, son mari, debuta avec ce dernier au Salon de 1876, par l'envoi d'un paysage, *Un étang en Picardie*. Elle donna ensuite dans le même genre : en 1877, *Village de pêcheurs*; en 1878, *le Matin sur la côte*; en 1880, *Anes en liberté*, et dans un autre ordre, en 1889, une *Diane*. Dans l'intervalle, elle avait néglige la peinture pour le dessin, et s'était surtout exercée a la sculpture. Elle a donne dans ce dernier genre, en 1882, *Tristesse*, masque, bronze; en 1883, *David*, buste, et la *Fortune*, buste; en 1885, *le Regret*, statue; en 1886, *Jeunes filles*, groupe. Elle a envoyé aussi au salon des dissidents du Champ-de-Mars, en 1890, *Secours aux malades*, bas-relief, plâtre. Mme Charles Cazin a obtenu une mention en 1889 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

CAZOT (Théodore-Joseph-Jules), senateur français, ne à Alais (Gard), le 11 fevrier 1821, fit de brillantes études de droit à Paris, donna, pendant quelques années, des répétitions de droit, s'inscrivit au barreau de Paris et plaida quelques affaires politiques. En 1848, il retourna dans le Gard, et soutint vivement l'opinion republicaine. Ses protestations contre le coup d'Etat de 1851 le firent interner à Montpellier. En 1859, il se fit inscrire au barreau de Nimes. Dans les dernières années de l'Empire, il se présenta comme candidat radical aux élections législatives du Gard; mais il echoua, grâce à la vigueur des efforts de l'administration contre lui. Après le 4 septembre 1870, M. Cazot fut nommé secrétaire général du ministere de l'Interieur, puis envoyé comme représentant ce ministère aupres de la délégation du gouvernement à Tours et à Bordeaux. Il se presenta aux elections générales pour l'Assemblee nationale de fevrier 1871, dans le departement du Gard, mais il ne reussit a se faire nommer qu'aux elections complementaires du 2 juillet suivant, où il fut elu par 54 949 voix sur 97 257 votants. Il prit place dans les rangs de la Gauche et appartint au groupe dit de l'Union republicaine dont il fut même nomme president. Il vota ordinairement avec l'extrême Gauche et defendit l'opinion republicaine dans plusieurs reunions publiques. A la fin de l'annee 1875, il fut elu sénateur inamovible par 305 voix sur 591 votants (16 decembre). Au Senat, il prit place a gauche.

Mis à la tête du ministere de la Justice dans le cabinet Freycinet du 27 décembre 1879, M. Cazot prit la plus grande part à l'execution des decrets du 29 mars 1880 contre les jesuites et les congregations non autorisees. Après la crise ministerielle du 18 septembre, provoquee par les difficultes relatives à l'application de ces decrets, il reprit le même portefeuille, dans le cabinet reconstitue sous la presidence de M. Jules Ferry, le 23 septembre 1880, et le garda dans le ministere Gambetta qui ne dura que deux mois, du 4 novembre 1881 a la fin de janvier 1882. Nommé premier president de la Cour de cassation, sous le second cabinet Jules Ferry, le 12 avril 1883, il se vit forcé d'abandonner ces hautes fonctions, le 15 novembre 1884, par suite de sa participation à la malheureuse entreprise de la Societe des chemins de fer et de navigation d'Alais au Rhône et à la Mediterranee, qui aboutit a la faillite : il donna sa demission, tout en protestant qu'il etait sorti de cette affaire « la conscience et les mains nettes » A l'ouverture de la session de 1890, M. Cazot a eté elu l'un des questeurs du Senat. Demeuré l'un des hommes les plus populaires de son département, il a represente, depuis 1871, le canton d'Anduze, au Conseil general du Gard.

CECCALDI (N....), depute de la Corse. Avocat au barreau de Bastia, il fit partie sous l'Empire de l'opposition républicaine. Nomme prefet de la Corse le 6 septembre 1870, il fut remplace, le 7 janvier 1871, par M. Gustave Naquet. Candidat republicain dans l'arrondissement d'Ajaccio, aux elections du 20 fevrier 1876, il obtint au premier tour 1 181 voix sur 12 462 votants, et se desista au scrutin de ballottage. Il echoua aussi aux elections du 21 août 1881, dans le même arrondissement, contre M Peraldi, egalement candidat republicain. Porte sur la liste républicaine de la Corse aux elections generales du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il reunit, au premier tour, 12 497 voix sur 49 204 votants, et echoua, ainsi que toute la liste, au scrutin de ballottage, avec 25 615 voix sur 50 469 votants. Après l'invalidation des elections de la Corse, il se representa au scrutin du 14 fevrier 1886 et fut elu, le troisième sur quatre, par 24 768 voix sur 57 503 votants. M. Ceccaldi representait le canton de Piana au Conseil general de la Corse. Aux elections générales du 22 septembre, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement d'Ajaccio et reunit, au premier tour, 5 372 voix, contre 5 195 obtenues par le comte Multedo, candidat bonapartiste, et 1 582 par M. Pozzo di Borgo, candidat royaliste. Il échoua au scrutin de ballottage, avec 6 762 voix, contre 6 903 donnees au comte Multedo; après l'invalidation de ce dernier, il se representa le 16 fevrier 1890, et obtint 6 461 voix contre 6 071 donnees au même concurrent. *

CÉDERSTRÖM (Gustave-Olof, baron DE), peintre suedois, né a Stockholm, le 12 avril 1845, suivit les cours de l'Université d'Upsala et servit ensuite

---

CÉCILLE (Jean-Baptiste-Thomas-Médée, comte), marin français, sénateur, né à Rouen, le 16 octobre 1787, mort à Saint-Servan, le 8 novembre 1873. Edit. 1-5

dans l'armée, comme lieutenant de chasseurs. Il donna sa démission, en 1866, pour entrer à l'Ecole des Beaux-Arts de Stockholm, partit, l'année suivante, pour Dusseldorf où il fut élève de son compatriote Fagerlin, vint à Paris en 1869, étudier sous Bonnat et sous Meissonier, visita l'Italie et se fixa ensuite à Paris.

Il débuta au Salon de 1870 par un *Portrait*, mais exposa depuis assez irrégulièrement. On cite de lui *Mignon* (1873); *Lit d'hôpital* (1874); *les Heures sombres* (1875); *Epilogue*, toile de genre historique, au musée de Stockholm; deux tableaux d'histoire à l'Exposition universelle de 1878 : *Marguerite de Suède et Albrecht de Mecklembourg*, 1389, et *le Corps de Charles XII porté par ses officiers à travers la frontière norvégienne* : ce dernier, particulièrement remarqué et accueilli favorablement par la critique; *le Braconnier* et *les Enrôlements sous Charles XII* (1879); *Charles XII au passage du Dniéper* (1880); *Bonne étape* (1882); *la Fournée* (1885); *l'Armée du Salut* (1886); *la Secte des Baptistes* et *Nuit d'été en Suède* (1887). M. Cederstrom a obtenu une 2e médaille en 1878; il a été, la même année, nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm. *

CÉLESTE (Céleste Elliot, plus connue sous le nom de Mme), artiste dramatique anglaise, est née à Paris, le 16 août 1814, de parents français, et entra dès l'enfance dans les classes de danse de l'Académie royale de musique. A l'âge de quinze ans, elle accepta un engagement pour l'Amérique où elle fut bien reçue, s'y maria avec M. Elliot, mort quelque temps après. Elle parut à Liverpool, dans Fenella de *Masaniello* (1830), et après avoir parcouru les grandes villes du Royaume-Uni, dansa avec un grand succès, à Londres, les ballets de *la Fille de Cachemire* et *la Révolte au sérail* (1833). En 1834, elle retourna aux Etats-Unis; ses représentations ne furent qu'un long triomphe, et sa présence causa, partout où elle se montra, un incroyable enthousiasme; on lui portait les armes, la foule s'attelait à sa voiture, on alla jusqu'à la nommer par acclamation citoyenne de l'Union, et le président Jackson la présenta lui-même au conseil des ministres, qui la félicitèrent d'avoir été jugée digne d'un tel honneur. Au bout de trois ans, elle revint millionnaire à Londres (1837), et se mit à jouer le drame et la comédie à Drury-Lane, puis à Haymarket. En 1844, elle prit la direction de la scène secondaire d'Adelphi, puis l'abandonna pour celle du Lyceum, qu'elle conserva jusqu'en 1860. Après une nouvelle tournée de trois ans en Amérique, elle donna au théâtre d'Adelphi, le 22 octobre 1870, une représentation d'adieu. Elle a néanmoins reparu sur la scène à de rares intervalles.

CENDRIER (François-Alexis), architecte français, né à Paris, le 12 février 1803, suivit l'atelier de Vaudoyer et les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, et remporta, en 1827, le second prix d'architecture. Il voyagea en Italie et en Espagne, et travailla même à quelques publications étrangères. De retour en France, il exécuta, au cimetière de l'Est, le monument de Felix de Beaujour (1838). Nommé, deux ans après, architecte en chef du chemin de fer de Lyon, il fit ou dirigea pendant plusieurs années tous les travaux de cette ligne importante, et notamment ceux des gares de Paris et de Lyon. En 1854, M. Cendrier conduisit quelques mois les travaux du palais de l'Industrie, bientôt repris et terminés par M. Viel, qui les avait commencés. Il a été décoré de la Légion d'honneur en mai 1851.

CERRITO (Francesca, dite Fanny), danseuse française d'origine italienne, née à Naples le 11 mars 1821, et fille d'un ancien soldat de l'Empire, débuta en 1835, comme premier sujet, au théâtre Saint-Charles, dans le ballet intitulé · *l'Horoscope*, où elle excita le plus vif enthousiasme. Bientôt elle dansa sur les principales scènes de l'Italie, notamment à la Scala de Milan, en 1838, à l'occasion du couronnement de l'empereur Ferdinand. Vienne la retint ensuite pendant deux années, et Londres l'applaudit à chaque saison, de 1840 à 1845. Dans cette dernière ville, elle dansa un pas de quatre avec Fanny Elssler, Marie Taglioni et Carlotta Grisi, et sut se faire goûter à côté d'elles. Elle y épousa, vers le même temps, M. A. Saint Léon, musicien et danseur distingué. Ils se séparèrent à Paris, en 1850. Elle était alors attachée à l'Opéra, où elle contracta, en 1852, un nouvel engagement. Sans exercer le prestige de quelques talents hors ligne, Mme Cerrito avait un charme qui l'a fait surnommer, lors de ses débuts en Italie, « la quatrième Grâce ». Elle a écrit et signé, entre autres ballets, celui de *Gemma*.

CES-CAUPENNE (N.... de), sénateur français, conseiller général des Landes pour le canton de Mugron et vice-président du Conseil, entra au Sénat à la suite de l'élection partielle du 26 juin 1887, en remplacement du général Farre, sénateur inamovible décédé. Il fut élu, au second tour de scrutin, par 423 voix, contre 275 données à M. Boulast, ancien député et candidat monarchiste. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il a été réélu, au second tour de scrutin, par 409 sur 712 inscrits et votants. *

CHABAL-DUSSURGEY (Pierre-Adrien), peintre français, né à Charlieu (Loire), le 18 août 1819, étudia à l'Ecole de Lyon, et vint en 1840 à Paris, où il débuta peu après au Salon. Il a traité surtout à la gouache les fleurs et les fruits. Il a été attaché, en 1850, comme professeur, à la manufacture des Gobelins.

On a vu de lui aux Salons : *Fleurs* (1842-1845).

CÉNAC (Jean-Pierre-Blaise), ancien représentant du peuple français, né à Lourdes, le 4 février 1799, mort à Argelès, le 5 janvier 1882. Edit. 1-5

CÉNAC-MONCAUT (Justin), littérateur français, né à Saint-Elix (Gers) en 1814, mort au même lieu, le 21 février 1871 Edit 1 4

CENTOFANTI (Sylvestre), professeur et écrivain italien, né à Calci, près de Pise, le 8 décembre 1794, mort à Pise, le 6 janvier 1880 Edit 1 5

CERFBEER DE MEDELSHEIM (Maximilien-Charles-Alphonse), publiciste français, né à Epinal, le 20 juillet 1817, mort à Passy, le 16 décembre 1883 Edit. 1-5

CERISE (Laurent-Alexandre-Philibert Cerisi, dit), médecin français, né à Aoste (Piémont), en 1809, mort à Paris le 5 octobre 1869 Edit. 1-4.

CESARE (Giuseppe, chevalier de), historien italien, né à Naples en 1783, mort le 15 avril 1856 Edit 1-2.

CESBRON (Jean-Marie-Guillaume Ernest), député français, né à Bordeaux, le 4 avril 1819, mort à Poitiers, le 1er janvier 1882 Edit 5

CESBRON LAVAU (Charles), ancien représentant français, né à Chollet (Maine-et-Loire), le 30 octobre 1791, mort dans sa ville natale, le 27 juillet 1857 Edit. 1-4

CESENA (Amédée-Barthélemy Gayet de), publiciste français, né à Sestri du Levant (Italie), le 15 septembre 1810, mort à Paris, le 14 octobre 1889 Edit. 1 5.

CESENA (Sébastien Gayet de), dit *Sébastien Rhéal*, littérateur français, né à Beaujeu (Rhône) en 1815, mort à Paris, en avril 1863 Edit. 1-3

CEY (François-Arsène Chaise de Cahacne, dit Arsène de), auteur dramatique français, né à Thiers (Puy-de-Dôme), le 2 mars 1806, mort à Paris, le 20 novembre 1887 Edit. 1-5.

CEYRAS (Henri-Auguste), ancien représentant du peuple français, né à Rochefort (Corrèze), le 16 avril 1796, mort à Paris, le 17 février 1877. Edit. 1-5.

CHABAILLE (François-Adrien-Polycarpe), bibliographe français, né à Abbeville (Somme), en 1796, mort le 14 octobre 1863. Edit. 1-5.

Couronne de fleurs entourant le portrait du duc d'Orléans; *Bouquet de camélias* (1846); *le Printemps* (1849); *Études de fleurs* (1843-1852); *la Sainte Vierge entourée de fleurs*, *un Coin de vigne à l'automne*, à l'Exposition universelle de 1855; une *Couronne de fleurs*, un *Vase de fleurs* (1861); *le Printemps*, fleurs (1863) : ces deux dernières toiles reparurent à l'Exposition universelle de 1867, avec quatorze dessins, fleurs et fruits. On doit encore à M. Chabal Dussurgey quatorze panneaux de fleurs et de fruits pour le foyer public du Théâtre-Français (1864), et la décoration d'un salon dans un hôtel privé appartenant à l'ex-impératrice Eugénie. Il a obtenu une 3e médaille en 1845, une 2e en 1847, et a été décoré de la Légion d'honneur en 1857.

CHABANEAU (Jean-Eugène-Camille), linguiste français, est né à Nontron (Dordogne) en 1831. Attaché à la direction des postes à Angoulême, il se livra à l'étude de la langue et de la littérature provençale et fut, en 1879, chargé des cours de la langue et littérature française au moyen âge, à la Faculté des lettres de Montpellier. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 24 décembre 1886.

M. Chabaneau a publié : *Histoire et théorie de la conjugaison française* (Angoulême, 1868, in-8, 2e édit. 1879, in-8); *Grammaire limousine. Phonétique. Parties du discours* (1876, in-8); *Comput en vers provençaux* (1881, in-8), traduit et annoté; *les Sorts des apôtres* (1885, in 8), texte provençal du XIIIe siècle, publié avec l'original latin; *Traduction des psaumes de la pénitence en vers provençaux* (1881, in-8); *les Troubadours Renaud et Geoffroy de Pons* (1881, in-8); *Fragments d'une traduction provençale du roman de Merlin* (1883, in-8); *Poésies inédites des troubadours du Périgord* (1887, in-8); *Notes sur quelques manuscrits provençaux perdus ou égarés* (1886, in-8); *Sainte Marie-Madeleine dans la littérature provençale* (1887, in 8), recueil de textes en prose et en vers avec commentaires; *Varia provincialia* (1889, in 8), etc. L'Académie des inscriptions a accordé à l'auteur, en 1880, le prix Lagrange pour l'ensemble de ses travaux sur la littérature provençale et française. Citons, dans un ordre à part, un volume de *Poésies intimes* (1870, in 8). *

CHABAUD (Louis-Félix), graveur en médailles et statuaire français, né à Venelle (Bouches-du-Rhône), le 14 mars 1824, fut élève de Pradier, et suivit l'École des Beaux-Arts, où il remporta le grand prix de Rome au concours de 1848. Il a exposé depuis son retour d'Italie : *Cérès embrassant Triptolème enfant pour lui rendre la santé*, *l'Agriculture* (1853); *Napoléon III*, cinq médaillons ou médailles avec les sujets précédents à l'Exposition universelle de 1855; une statue, *la Chasse* (1857); douze camées (1859); *la Chasse*, statue de marbre acquise par le ministère d'État (1861); *l'Agriculture*, statue de plâtre; *l'Abolition de l'esclavage*, bas-relief, et une *Médaille* commémorative de la fondation de l'église Saint Bernard par Napoléon III, avers et revers (1863); *la Nuit* et *l'Étoile du soir*, statues lampadaires en bronze, pour le nouvel Opéra (1869). M. Chabaud a obtenu, pour la gravure en médailles, une 3e médaille en 1853 et deux rappels, l'un en 1857, l'autre en 1859, et pour la sculpture, une médaille de 3e classe en 1863.

CHABAUD-LATOUR (Arthur-Henri-Alphonse baron DE), ancien député français, né à Paris, le 6 juin 1839, est le fils du général Chabaud-Latour, sénateur, mort en 1885. Il avait suivi d'abord la carrière des armes et donné sa démission en 1861; il reprit du service pendant la guerre comme capitaine, à titre auxiliaire. Élu membre de l'Assemblée nationale, le 2 juillet 1871, par 32 450 voix, il prit place au centre droit, et s'abstint lors du vote sur l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat conservateur dans l'arrondissement de Sancerre (Cher), en 1876, et officiel en 1877, il échoua la première fois avec 2 884 voix, et la seconde avec 8 794. Il fait partie de l'administration des mines d'Anzin, et a représenté le canton de Sancerre, au conseil général du Cher. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

CHABOUILLET (Jean-Marie-Anatole), antiquaire français, né à Paris, le 18 juillet 1814, fut admis, jeune encore, en qualité d'employé au cabinet des médailles, où son oncle, Marion Dumersan, occupait le poste de conservateur. Il a pris une part active à la rédaction du *Trésor de numismatique et de glyptique*, dirigé par M. Charles Lenormant. Depuis il a fourni à la *Revue archéologique* un certain nombre de mémoires dont plusieurs ont été publiés à part, notamment : *Catalogue d'émaux et de camées* (1858), *Description des antiquités et objets d'art composant le cabinet de M. Louis Fould* (1861, in fol. avec pl.); *Recherches sur l'origine du cabinet des médailles* (1874, in 8). En 1849, il fut nommé conservateur adjoint au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, dont il est devenu conservateur honoraire. M. Chabouillet, décoré de la Légion d'honneur, en 1848, pour sa conduite dans les journées de juin, a été promu officier le 9 août 1870.

CHABRIÉ (Pierre), député de Tarn-et-Garonne, est né à Campagnac (Aveyron), le 15 février 1823. Avocat à Moissac (Tarn-et-Garonne), il fut nommé maire de cette ville après le 4 septembre 1870, révoqué après le 24 mai 1873, renommé en 1876 et révoqué encore après le 16 mai 1877. Candidat républicain, dans l'arrondissement de Moissac, aux élections du 20 février 1876, il fut élu, au scrutin de ballottage, par 7 477 voix contre 7 000 obtenues par le candidat bonapartiste. Il fit partie de la gauche et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. M. Chabrié échoua aux élections du 14 octobre 1877, avec 6 434 voix contre 7 630 données à M. Trubert, candidat officiel; l'élection de ce dernier ayant été invalidée, M. Chabrié se représenta, le 7 juillet 1878, et échoua encore une fois avec 6 976 voix sur 14 362 votants. Il fut élu aux élections générales du 21 août 1881, par 7 518 voix, contre M. Trubert qui en réunit 7 341. Porté sur la liste républicaine aux élections du 4 octobre 1885, après le rétablissement du scrutin départemental, il échoua avec 28 053 voix sur 59 639 votants. Il se représenta après l'invalidation des élections de Tarn-et-Garonne, et échoua encore, le 20 décembre, avec 30 409 voix. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au

---

CHABANNES CURTON-LA PALICE (Jean-Jacques-Gilbert-Frédéric-Hugues, marquis DE), général français, né à La Palice (Allier), le 31 décembre 1791, mort à la fin de janvier 1869. Edit. 1 4.

CHABANNES-CURTON-LA PALICE (Alfred-Jean-Eginhard, comte DE), général français, frère du précédent, né à Barnes près de Londres, le 13 janvier 1799, mort à Versailles, le 13 juin 1868. Edit. 1-4.

CHABANNES-CURTON LA PALICE (Octave-Pierre-Antoine-Henri, vicomte DE), marin français, sénateur, frère des précédents, né à Paris, le 16 mai 1803, mort dans cette ville, le 7 mars 1888 Edit. 1-5.

CHABAS (François-Joseph), égyptologue français, né à Briançon, le 2 janvier 1817, mort à Versailles, le 17 mai 1882 Edit. 4-5.

CHABAUD-LATOUR (François-Ernest-Henri, baron DE), général français, sénateur, né à Nîmes, le 25 janvier 1804, mort à Paris, le 11 juin 1885. Edit. 1-5.

CHABOT DE BOUIN (Jules), littérateur français, né vers 1805, mort en 1857. Edit. 1-2.

scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Moissac et fut elu, au premier tour, par 7 536 voix, contre 6 900 obtenues par M. Trubert, candidat conservateur, depute sortant. M. Chabrie, membre du Conseil général de Tarn-et-Garonne, y a représenté successivement les cantons de Bourg-de-Visa et de Moissac. *

CHABRILLAN (Celeste Vénard, comtesse de Moreton de), femme de lettres et artiste dramatique française, nee à Paris le 27 decembre 1824, et connue à Paris, pendant sa jeunesse, sous le surnom de Mogador, épousa, en 1853, le comte Lionel de Chabrillan, qui devint depuis consul de France à Melbourne.

Dès 1854, Mme de Chabrillan avait publie ses memoires sous ce titre : *Adieux au monde, mémoires de Céleste Mogador* (5 vol. in-8) : ils furent supprimés dès leur apparition. Reedites en 1858, ils furent saisis de nouveau; mais ils ont reparu, en 1876 (2 vol. in-18). Elle publia ensuite : *les Voleurs d'or* (1857); *la Sapho* (1858); *Miss Pewell* (1859); *Est-il fou* (1860; nouv. edit. 1879); *Un Miracle à Vichy* (1861); *Mémoires d'une honnête fille* (1865); *Les Deux Sœurs*, *Emigrantes et déportées* (1876); *Un Deuil au bout du monde*, faisant suite à ses *Mémoires* (1877, in-18); *Une Méchante femme* (1877, in-18); *les Forçats de l'amour* (1881, in-18); *la Duchesse de Mers* (1881, in-18); *Marie Baude* (1883, in-18); *Un Drame sur le Tage* (1885, in 18, etc.

En 1862, Mme de Chabrillan debuta comme auteur dramatique et donna un vaudeville en un acte, *En Australie*, au petit théâtre d'ete des Champs-Elysées, où elle s'etait engagée comme actrice, et dont elle prit la direction l'annee suivante. Elle a fait jouer depuis sur divers théâtres : *Nedel*, operette-bouffe en un acte (1863); *Querelle d'Allemand*, proverbe en un acte (1864); *En garde!* operette en un acte (1864); *l'Amour de l'art*, vaudeville en un acte (1865); *Un homme compromis*, vaudeville en un acte (1865), etc; *les Crimes de la mer*, comedie en cinq actes (1870); *l'Américaine*, comedie en cinq actes (1870); *les Revers de l'amour*, comedie en cinq actes (1870); *Mam' Nicol*, comedie en trois actes (1880); *Pierre Pascal*, drame en cinq actes (1885), etc.

CHABRILLAT (Henri), auteur dramatique français, né a Marseille, le 28 decembre 1842, s'engagea, a l'âge de dix-sept ans, dans l'armee et prit part a la campagne d'Italie. En 1866, il debuta dans le journalisme en fondant *le Gamin de Paris*, journal illustre, et collabora au *Figaro*, au *Gaulois* et a *l'Evénement*. Pendant la guerre de 1870, il s'engagea encore dans les francs-tireurs, prit part au siège de Châteaudun, devint ensuite l'un des aides de camp du general Chanzy, fut blessé deux fois et décore de la Légion d'honneur. A la paix il rentra à Paris, et écrivit pour le théâtre soit seul, soit en collaboration avec differents auteurs. En 1878, il prit la direction du theâtre de l'Ambigu et y fit représenter *l'Assommoir* et *Nana*, tires par M. Busnach des fameux romans de M. Em. Zola. Malgré le succès de ces pièces, des embarras financiers l'obligèrent à céder la direction de l'Ambigu à Mme Sarah Bernhardt.

On cite de M. Chabrillat : *Mazeppa*, opéra-bouffe en trois actes, musique de M. Charles Pourny (1872); *Dans le mouvement*, vaudeville, un acte (1872); *Il pleut*, comedie, un acte (1872); *la Belle Bourbonnaise*, trois actes, avec Cœdès; *la Fiancée du roi de Garbe*, quatre actes, avec Dennery; *les Mirlitons*, vaudeville-revue en trois actes et 7 tableaux, avec M. Duru (1876); *le Roi d'Yvetot*, opéra bouffe, en trois actes, musique de M. Léon Vasseur (1876, in 18); *les Trois Margots*, opera bouffe en trois actes, avec Bocage (1877), etc. Il a donné aussi plusieurs romans, notamment : *les Amours d'un millionnaire* (1883, in-18); *la Petite Belette* (1884, in-18); *Friquet* (1885, in-18); *la Filliote* (1886, in-18); *l'Amour en quinze leçons* (1887, in-18). *

CHACATON (Jean-Nicolas-Henri de), peintre français, ne à Chezy (Allier), le 30 juillet 1813, suivit, en 1831, les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, comme eleve de M. Hersent, puis de Ingres, et etudia surtout le paysage sous Marilhat. Il debuta au Salon de 1835, et compléta ses etudes en visitant successivement l'Italie, la Sicile et l'Orient. On cite de lui, outre un certain nombre de *Vues de Sicile* et de *Sites* recueillis dans ses voyages : *le Prisonnier de Chillon* (1835); *les Trois Ages* (1838); *le Christ au jardin des Olives*, actuellement à Chartres (1844); plusieurs *Portraits*, entre autres celui de l'auteur; *les Arabes à la citerne*, *Souvenirs de Smyrne*, admis à l'Exposition universelle de 1855; *Souvenirs des bords du Tibre*, *les Latomies* et *le Couvent des Capucins à Syracuse* (1857), etc. M. de Chacaton a obtenu, comme paysagiste, une 3e médaille en 1838, et deux secondes, en 1844 et 1848.

CHADEUIL (Gustave), litterateur français, né à Limoges le 17 mars 1823, fit des etudes de droit en province pour se preparer au notariat, et écrivit des lors dans l'*Indicateur* et le *Mémorial* de Bordeaux. Fixe a Paris, il publia des romans et des nouvelles dans une foule de journaux et recueils. En 1854, il entra au *Siècle* comme critique de musique et y fit depuis un feuilleton d'art hebdomadaire. M. G. Chadeuil a eté l'un des fondateurs du *XIXe siècle* en 1871. Il fut jusqu'en 1872 directeur du journal financier *la Bourse*, qu'une condamnation correctionnelle (6 décembre) lui fit abandonner.

Il a publié en volumes : *les Djinns*, poesies (1846, in-8); *la Campagne d'Italie* (1859, 2 vol. in-8); *les Mystères du palais*, *Mémoires d'un petit bossu* (1860, in-18); *le Curé du Pecq* (1861, in 18); *le Panthéon des hommes utiles* (1862, gr. in-8, avec portraits), en collaboration avec M Hippolyte Lucas; *Jean Lebon*, *étude* (1863, in-18); *les Amours d'un idiot* (1870, in-8), etc.

CHADOIS (Marc-Antoine-Marie-Gabriel-Paul de), officier français, senateur, né à Saint-Barthélemy (Lot-et-Garonne), le 12 mars 1830, se voua de bonne heure à la carriere militaire. Officier à l'âge de 21 ans, il comptait déjà de notables services, lorsqu'à la suite de son mariage avec Mlle de Ségur, en 1847, il donna sa démission de capitaine. Au moment de la guerre avec l'Allemagne, il fut nommé chef de bataillon de mobiles, puis colonel, fit, en cette qualité, la campagne d'Orléans, et fut blesse a la bataille de Coulmiers. Aux elections générales pour l'Assemblée nationale, il fut nomme representant de la Dordogne, le premier sur dix, par 80 152 suffrages. Il siégea au centre gauche, se prononça de plus en plus pour les institutions républicaines, combattit, sous le gouvernement du 24 mai, les tentatives de restauration monarchique, et prit une part remarquée aux discussions des lois

---

CHABRILLAN (Louis-Ollivier-Théodose de Moreton, comte de), ancien député français, né à Paris, le 6 mai 1811, mort le 28 fevrier 1856. Edit. 1-4.

CHABRILLAN (Lionel, comte de), frère puiné du précédent, né à Paris vers 1820, mort à Melbourne (Australie), le 29 décembre 1858. Edit. 1-2.

CHABRON (Marie-Etienne-Emmanuel-Bertrand de), général français, senateur, né à Retournac (Haute-Loire), le 3 janvier 1806, mort à Paris, le 22 octobre 1889. Edit. 5.

CHACORNAC (Jean), astronome français, né à Lyon, le 21 juin 1823, mort à Villeurbane, près de Lyon, le 23 septembre 1873. Edit. 2 5.

CHADENET (Felix-Jean-Baptiste), ancien représentant du peuple français, né à Verdun (Meuse), le 7 avril 1798, mort le 28 septembre 1874. Edit. 1-5.

militaires. Après le vote des lois constitutionnelles, il fut porté, comme candidat des gauches, pour les élections des sénateurs inamovibles, et nommé, au troisième tour de scrutin, par 348 voix sur 690. Il prit place au centre gauche. Il a représenté, au conseil général de la Dordogne, le canton de Sigoulès. Le colonel de Chadois a été promu officier de la Légion d'honneur le 9 janvier 1871.

CHADWICK (Edwin), administrateur anglais, né le 24 janvier 1800, à Longsight (Lancastre), suivit la carrière du barreau, où il fut admis en 1830. Sa collaboration à la *Revue de Westminster*, et notamment un travail remarquable qui parut en 1828, sur la question alors très débattue des assurances sur la vie, lui valut les encouragements de l'économiste J. Bentham, qui, à sa mort, lui fit don d'une partie de sa bibliothèque. Membre de la nouvelle commission d'enquête de l'administration de la loi des pauvres (1834), et chargé du rapport général, il fit adopter l'établissement d'écoles industrielles, comme moyen préventif de la misère.

M. Chadwick a également fait partie de diverses commissions administratives et attaché son nom à la nouvelle organisation de l'Assistance publique. En 1835, au sujet du travail des enfants dans les manufactures, il contribua beaucoup à faire adopter le système des inspections locales, qui, depuis, a été étendu à toutes les branches d'industrie occupant des ouvriers mineurs. Il a été le promoteur du système du *demi-temps*, qui permet aux enfants employés dans les manufactures de concilier la fréquentation de l'école avec le travail de l'atelier. En 1838, il obtint du bureau des pauvres (*Poor law board*) l'autorisation d'entreprendre une enquête spéciale sur les causes physiques de la fièvre à Londres; il étendit ensuite cette enquête à toute l'Angleterre et fit un rapport sur les mesures à prendre pour l'assainissement des grandes villes. Depuis 1848, il a pris une part considérable aux travaux du comité général de santé.

M. Chadwick a été décoré de l'ordre du Bain et pensionné par le gouvernement pour ses longs services. En 1854, chargé de présenter un rapport sur différentes branches d'administration civile et les améliorations dont elle était susceptible, il a proposé, entre autres réformes urgentes, des examens d'admission, des concours publics et un avancement réglé sur le mérite. En février 1864, il a été nommé correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement du docteur Whately. — M. Chadwick est mort à Morlake, le 5 juillet 1890.

CHAIGNET (Anthelme-Edouard), administrateur et philosophe français, né à Paris, le 9 décembre 1819, fit ses études au Prytanée de la Flèche, où il débuta dans l'enseignement, comme répétiteur, en 1839, il y devint professeur de seconde en 1845. Reçu docteur ès lettres avec distinction, en 1863, il fut aussitôt nommé professeur de littérature ancienne à la Faculté de Poitiers, dont il venait d'être nommé doyen, le 31 octobre 1879, lorsque, quelques jours après (10 novembre), il fut appelé aux fonctions de recteur de l'Académie. M. Chaignet s'était acquis dans cette ville une grande influence qu'il fit tourner particulièrement au profit de l'instruction populaire. Avec l'aide de la Ligue poitevine de l'enseignement, il avait fondé à Poitiers, une école libre de filles, réalisant la gratuité, dans des conditions aussi nouvelles que remarquables. M. Chaignet a été admis à la retraite le 12 septembre 1890 et nommé recteur honoraire. Il avait été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 23 décembre 1876. Décoré de la Légion d'honneur en 1868, il a été promu officier le 31 décembre 1884.

On cite de M. Chaignet : *les Principes de la science du beau* (1860), in-8), ouvrage présenté deux ans auparavant, sous forme de mémoire, à un concours de l'Institut et honoré d'une mention; *De la Psychologie de Platon* (1862, in-8), importante thèse de doctorat, couronnée par l'Académie française; *De Iambico versu*, seconde thèse pour le doctorat, complétée plus tard par une étude *sur les Formes diverses du chœur dans la tragédie grecque* (1865); *la Vie de Socrate* (1869, in-12); *la Vie et les Ecrits de Platon* (1871, in-12), couronné par l'Académie des sciences morales; *Pythagore et la Philosophie pythagoricienne* (1873, 2 vol. in-8); 2ᵉ édit., 1875, 2 vol. in-18); *Théorie de la déclinaison des noms en grec et en latin* (1874, in-8; *la Philosophie de la science du langage* (1875, in-18); *la Tragédie grecque* (1877, in-18); *Essai sur la psychologie d'Aristote* (1884, gr. in-8), couronné par l'Académie des sciences morales; *Histoire de la psychologie des Grecs* (1887-1890, 5 vol. in-8), *Essai de métrique grecque* (1887, in-8); *la Rhétorique et son histoire* (1889, in-8), etc.

CHAILLU (Paul BELLONI DU), voyageur français d'origine, naturalisé à New-York sous le nom de Chaylion, né à Paris, le 31 juillet 1835, est le fils d'un agent consulaire, qui s'occupait en même temps de commerce, vers l'embouchure de la rivière Gabon. Il fut élevé dans un des établissements que les Jésuites avaient formés dans ce pays. Le jeune du Chaillu se familiarisa de bonne heure avec les tribus voisines, réunit des informations, fit provision de vivres, de médicaments, d'armes et de présents, puis vers la fin de 1855 entreprit, dans l'intérêt de l'histoire naturelle, un des plus curieux voyages qu'on ait jamais faits. Il parcourut pendant quatre années l'intérieur du continent africain, sous l'équateur, et y découvrit, dans une région couverte d'épaisses forêts, une chaîne de montagnes élevées, courant de l'E. à l'O., et dont un pic atteint, d'après ses calculs, la hauteur de 12 000 pieds. Suivant lui, c'est dans ces montagnes que prennent leur source les quatre grands fleuves de l'Afrique, le Nil, le Niger, le Zambèze et le Zaïre ou Congo. Il tua et rapporta plusieurs de ces singes gigantesques qu'on appelle *gorilles*, et une grande variété d'oiseaux d'espèces inconnues. Cette collection a été achetée par le Musée britannique. M. du Chaillu rencontra aussi les Fans, tribu inconnue de cannibales qui pourtant ne sont pas absolument dépourvus de civilisation. Il a fait depuis de longues explorations en Suède, en Laponie, en Finlande (1872) et autres contrées européennes.

M. du Chaillu a publié, en 1861, ses *Explorations et Aventures*, et une carte du pays découvert par lui. Il en a été fait une édition française, en 1862 (gr. in-8, avec carte et gravures). Il a donné depuis : *l'Afrique sauvage, nouvelles excursions au pays Ashangos*, édition française (1867, in-8); *l'Afrique occidentale* (1874, in-8); *Histoires du pays des Gorilles* (Stories of the Gorilla Country (1868); *la Vie sauvage sous l'Equateur* (Wild Life under the Eq., 1869); *Perdu dans les jungles* (Lost in the Jungle, 1869); *Mon royaume d'Apingli* (My Apingli Kingdom, 1870); *le Pays des nains* (the Country of the Dwarfs, 1871); *le Pays du soleil de minuit* (the Land of midnight sun; Londres, 1881), publié

CHAGOT (Louis-Jules), ancien député, né à Paris, le 29 mars 1801, mort à Mâcon, le 29 avril 1877 Edit. 3-5.

CHAILLOU DES BARRES (Claude Etienne, baron), administrateur et publiciste français, né à Beaumont-la-Ferrière (Yonne) en 1784, mort à Paris, le 22 août 1857 Edit 1-2.

CHAILLY (Nicolas-Charles), ou CHAILLY HONORÉ, médecin français, né à Paris, en 1805, mort dans cette ville, le 19 janvier 1866 Edit. 1-4.

CHAIS (Auguste), magistrat français, ancien représentant du peuple, né à Riez (Basses-Alpes), le 26 octobre 1795, mort dans sa ville natale en novembre 1870 Edit. 1-4.

en français l'année suivante (gr. in-8); récit de ses voyages en Suède, Norvège, Laponie et Finlande septentrionale; *the Viking Age* (1889, 2 vol. in-8), où il rattache la race anglaise non aux Saxons, mais aux Scandinaves.

CHAIX (Bernard-Cyprien), homme politique français, ancien député, sénateur, né à Gap (Hautes-Alpes), le 11 novembre 1821, exerçait la profession d'avocat dans sa ville natale, lorsqu'il fut élu représentant du peuple à l'Assemblée législative de 1849, le deuxième sur deux. Il vota dans toutes les questions politiques avec le parti républicain. Le coup d'Etat du 2 décembre 1851 le fit rentrer dans la vie privée. Aux élections de 1869, il se présenta dans le département des Hautes-Alpes contre M. Clément Duvernois, comme candidat de l'opposition démocratique, et échoua avec une importante minorité. Nommé, le 6 septembre 1870, préfet des Hautes-Alpes, il fut élu représentant à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, dans ce département, par 11 533 voix; mais son élection fut annulée, parce qu'il n'avait pas donné sa démission dans le délai légal. M. Chaix fut réinstallé dans sa préfecture dont il se démit après la chute de M. Thiers (24 mai 1873).

Aux élections générales du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, il fut élu dans l'arrondissement de Gap, par 10 962 voix, sans concurrent. Inscrit au groupe de l'Union républicaine, il fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, après l'acte du 16 mai. Aux élections du 14 octobre 1877, qui suivirent la dissolution, la candidature de M. Chaix fut vivement combattue par l'administration et échoua. Il obtint 7 372 voix contre 8 116, données à M. Bontoux, candidat officiel, légitimiste et clérical; mais cette élection fut invalidée, et M. Chaix réélu, le 27 janvier 1878, par 8 068 contre 2 703 obtenues par le même concurrent. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Gap, par 9 930 voix, sans concurrent. Compris dans la liste républicaine des Hautes-Alpes, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 12 145 voix sur 24 433 votants et fut élu, le 18 octobre, au scrutin de ballottage, par 11 998 voix sur 19 486 votants. Une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans le département des Hautes-Alpes par la mort de M. Guiffrey, M. Chaix fut élu sénateur, le 5 janvier 1888, par 303 voix sur 361 votants, sans concurrent. Il a été quelquefois confondu avec un ancien représentant des Basses-Alpes, à l'Assemblée constituante de 1848, M. Auguste Chais, mort à Riez, en novembre 1870.

CHAIX (Edouard-Alban), imprimeur et éditeur français, né à Châteauroux (Indre), le 27 mars 1832, est le fils de M. Napoléon Chaix, fondateur de l'imprimerie des Chemins de fer, mort en 1865. Il a repris et développé les publications créées par son père, et maintenu les avantages assurés à ses ouvriers et à leurs enfants par l'institution de cours gratuits et de plusieurs caisses de prévoyance ou de secours. Outre de nombreuses médailles qui lui ont été décernées par les sociétés de bienfaisance, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 9 mai 1873.

M. Alban Chaix a publié plusieurs brochures sur la participation aux bénéfices, sur les écoles professionnelles, etc.; une statistique de l'imprimerie qui a paru dans la *Bibliographie de la France*, et à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878, un *Historique* de l'établissement qu'il dirige (1878, gr. in-8).

CHALAMET (Jean-Marie-Arthur), sénateur français, né à Vernoux (Ardèche), le 19 décembre 1822, entra en 1842 à l'Ecole normale supérieure, et fut reçu agrégé des lettres en 1846. Il professa la rhétorique aux lycées de Tournon, de Caen, de Clermont-Ferrand et de Lyon. Frère de Gaston Chalamet, préfet de l'Ardèche du 6 septembre 1870 au 10 avril 1871, et mort depuis, il fut porté sur la liste républicaine de ce département aux élections du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, et arriva le premier de cette liste, mais avec quelques voix de moins que le dernier élu. Candidat républicain dans la 1re circonscription de Privas, aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, il fut élu par 9 299 voix, sans concurrent. Il fit partie du groupe de la gauche républicaine, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, sa candidature, violemment combattue par l'administration, réunit 8 593 voix, tandis que M. H. Chevreau, ancien ministre, candidat officiel et bonapartiste, n'en obtenait que 4 758. En février 1878, à propos de la discussion du budget de l'instruction publique, M. Chalamet avait prononcé un discours très remarqué sur la nécessité de réformer l'enseignement supérieur. Il avait fait, à Lyon, plusieurs conférences, dont une ayant pour sujet : *la France au* XVIe *siècle*, fut publiée en brochure et vivement attaquée par la presse cléricale (mars 1873). Aux élections générales du 21 août 1881, M. Chalamet se représenta dans la 1re circonscription de Privas, et fut réélu par 6 618 voix contre 4 273 obtenues par M. Jules Roche, conseiller municipal de Paris et candidat de l'extrême gauche. Dans le cabinet du 14 novembre 1881, présidé par M. Gambetta, il devint sous secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique, et donna sa démission le 26 janvier 1882. Après la mort de M. Rampon, sénateur de l'Ardèche, M. Chalamet se présenta à l'élection partielle du 1er avril 1883 et fut élu sénateur par 204 voix sur 396 votants. Il a été réélu, au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, par 559 voix sur 824 votants. Aux mêmes élections, il obtenait dans la Drôme 71 voix sur 758 votants. Conseiller général de l'Ardèche pour le canton de Vernoux, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 25 août 1869.

CHALEY (Joseph-Camille), ancien député français, né à Belley (Ain), le 29 septembre 1825, était membre et vice-président du Conseil général et maire de Ceyzérieu, lorsqu'il fut révoqué, en 1873, après la chute de M. Thiers. Il se présenta aux élections générales, pour la Chambre des députés, comme candidat républicain, et fut élu, le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Belley, par 12 945 voix, contre MM. Cottin, représentant sortant, candidat monarchiste, et Roselli-Mollet, candidat radical, qui réunirent à eux deux environ 5 800 voix. Il s'inscrivit au groupe de la gauche républicaine, et fut un des 363 députés qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 15 332 voix, contre 5 490 obtenues par M. Récamier, candidat officiel et monarchiste. Il a échoué aux élections du 21 août 1881, avec 5 847 voix, contre 11 052 données à M. Roselli-Mollet, candidat de l'extrême gauche. — M. Chaley est mort à Ceyzérieu le 10 mars 1890.

CHALLAMEL (Jean-Baptiste-Marie-Augustin), littérateur français, né à Paris le 18 mars 1818, fit ses classes au collège Henri IV, passa dix-huit mois

---

CHAIX D'EST-ANGE (Gustave-Louis-Adolphe-Victor-Charles), avocat et magistrat français, ancien sénateur, né à Reims, le 11 avril 1800, mort à Paris, le 14 décembre 1876. Edit. 1-5.

CHALANDON (Mgr Georges-Claude-Louis Pie), prélat français, né à Lyon, le 15 février 1804, mort à Aix, le 28 février 1876. Edit. 2-5

dans une maison de commerce, étudia ensuite le droit, fut reçu avocat en août 1838, et se tourna vers la littérature. En 1844, il fut attaché à la bibliothèque Sainte-Geneviève, où il devint bibliothécaire, puis, le 18 mars 1880, conservateur adjoint. Il a été admis à la retraite, en 1890, avec le titre de conservateur honoraire. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880

On cite de M. Augustin Challamel, outre de nombreux articles dans *la France littéraire* éditée par son frère, et des nouvelles fournies à plusieurs revues : *les Plus jolis tableaux de Téniers, Gérard Dow*, etc. (1839, in-4); *Album du Salon de 1840* (1840, in 4); *les Merveilles de la France* (1841, in 8); *Histoire-Musée de la République française depuis l'Assemblée des notables jusqu'à l'Empire* (1841, 2 vol. 3e édit. 1857); *Saint Vincent de Paul* (1841, 3e édit. modifiée, 1856); *les Français sous la Révolution* (1843), avec M. W. Ténint; *Un Eté en Espagne* (1843); *Isabelle Farnèse* (1851, 2 vol.); *Mme du Maine, ou les Légitimes et les Légitimés* (1851 et 1853); *Histoire populaire de la France, de la Révolution, de Napoléon, de Paris* (1851, 4 parties); *Histoire anecdotique de la Fronde*, insérée dans la *Revue française* (1859), et publiée ensuite en volume (1860, in-18); *Histoire du Piémont et de la maison de Savoie* (1860, in-4); *Histoire populaire des papes*, depuis saint Pierre (1859, in 4 à 2 col., 2e édit., 1861, in-18); *la Régence galante* (1861, in-18); *le Roman de la plage* (1863, in-18); *Mémoires du peuple français*, depuis son origine jusqu'à nos jours (1865-1873, t. I-VIII, in-8); *l'Ancien Boulevard du Temple* (1873, in-16); *Histoire de la mode en France* (1874, in-8); *les Légendes de la place Maubert* (1877, in-18); *les Revenants de la place de Grève* (1879, in-18); *Colbert* (1880, in-18); *la France et les Français à travers les siècles* (1883, 2 vol. in-4); *Précis d'histoire de France depuis les origines jusqu'en* 1883 (même année, in-18); *Récits d'autrefois : les Grandes Compagnies, les Etudiants au moyen âge*, etc. (1884, in-8); *Souvenirs d'un hugolâtre, la Génération de* 1830 (1885, in-18); *Histoire de la liberté en France depuis* 1789 jusqu'à nos jours (1886, in-8); *Album du centenaire*, avec M. D. Lacroix (1889, gr. in-8, av. très nombr. grav.), etc. M. Challamel a signé quelques-uns de ses écrits du nom de *Jules Robert*. Il a écrit, avec M. Chantepie, le libretto d'un opéra en quatre actes, *Velleda*, musique de M. Ch. Lenepveu (1888)

CHALLAMEL (Pierre-Joseph), artiste et éditeur français, frère du précédent, né à Paris, le 20 juillet 1815, a été élève de MM. Ingres et Remond, et a cultivé tour à tour la peinture et la lithographie. Après avoir collaboré aux *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, du baron Taylor, il a publié un ouvrage sur *l'Exposition de l'industrie* (1844, 2 vol. in-4, avec grav.), puis des *Revues* des Salons, des *Œuvres* des peintres primitifs, ainsi que l'*Œuvre d'Eustache Lesueur*, ouvrages dans lesquels il a donné de nombreux dessins originaux. Il a depuis dirigé une maison de librairie géographique.

CHALLEMEL LACOUR (Paul-Amand), publiciste et homme politique français, né à Avranches, le 19 mai 1827, fit de brillantes études au lycée Saint-Louis, puis entra à l'École normale en 1846, et en sortit, premier agrégé de philosophie, en 1849. Nommé, cette même année, professeur de philosophie au lycée de Pau, et, en 1851, au lycée de Limoges, il fut, au moment du 2 décembre, signalé pour ses opinions républicaines, emprisonné à Paris pendant quelques mois, puis expulsé de France en 1852. Il se retira en Belgique, où il fit avec éclat des conférences à Bruxelles et à Anvers. Après avoir voyagé en Allemagne et en Italie, il devint, en 1856, professeur de littérature française au *Polytechnicum* de Zurich, rentra en France trois ans après, lors de l'amnistie, et tenta de faire à Paris un cours public sur les beaux-arts, bientôt interdit par l'autorité. Chargé plus tard, avec M. Scherer, de la critique littéraire dans le *Temps*, il collabora aussi à la *Revue nationale*, à la *Revue des cours publics*, etc., fut directeur de la *Revue moderne* pendant plusieurs années, et quelques mois gérant de la *Revue des Deux Mondes*, après la mort de V. de Mars. A la fin de 1868, il fut poursuivi, comme directeur de la *Revue politique*, à propos de la souscription Baudin.

Nommé préfet du Rhône, quelques jours après le 4 septembre 1870, et commissaire de la République, il conserva cette situation difficile pendant toute la durée de la guerre, mais ne put contenir les mouvements communalistes de la ville de Lyon, ni résister à l'absorption du pouvoir préfectoral par la municipalité, ni empêcher des mesures de violence contre les représentants du régime déchu. Le meurtre du commandant Arnaud mit le comble aux excès de la démagogie lyonnaise, que M. Challemel-Lacour parvint enfin à réprimer énergiquement. Après le vote des préliminaires de paix, il donna sa démission (5 février 1871), et fut remplacé par M. Valentin, ancien préfet du Bas-Rhin. Le 7 janvier 1872, après avoir accepté un mandat impératif, il fut élu représentant des Bouches-du-Rhône à l'Assemblée nationale, par 49 954 voix, et prit place à l'extrême gauche.

Il ne se fit connaître comme orateur que lors de la discussion des marchés conclus par la ville de Lyon (30 janvier 1873). Provoqué, au cours d'une orageuse séance, par M. de Carayon Latour à s'expliquer sur l'ordre qu'il aurait donné de le fusiller, M. Challemel-Lacour déclara ne point se souvenir d'avoir rien écrit de pareil, et réclama inutilement la production de la pièce accusatrice. Ce discours fut considéré comme la révélation d'une éloquence politique du premier ordre. L'interpellation qu'il adressa au ministre de l'intérieur, M. de Broglie, sur l'application de la loi des maires (mars 1874), la discussion qu'il soutint sur le projet de loi relatif à l'enseignement supérieur (décembre 1874), enfin, ses attaques contre le régime de l'état de siège (décembre 1875), fortifièrent sa situation au premier rang de la gauche. Lors des élections sénatoriales, au mois de janvier 1876, il fut élu, dans les Bouches-du-Rhône, le second sur trois, par 94 voix sur 173 votants. Dans la Chambre haute, M. Challemel-Lacour se fit encore remarquer lors de la discussion de la loi sur la collation des grades (18 juillet 1876), et, dans une réponse à M. Dupanloup, il mit en relief, par une foule de citations habilement groupées, la condamnation absolue du catholicisme libéral par la cour de Rome.

Deux procès importants et de nature très différente furent soutenus, presque à la même époque, par M. Challemel-Lacour : le premier contre les frères de la Doctrine chrétienne de la commune de Caluire (Rhône), dont l'établissement avait été occupé militairement pendant la guerre de 1870 : après d'interminables débats, et nonobstant un arrêté ministériel du 10 avril 1878 qui déclarait que le préfet avait agi au nom de l'État, la Cour de cassation renvoya devant la cour de Dijon l'affaire qui aboutit, le 30 janvier 1879, à la condamnation de M. Challemel-Lacour et consorts à 97 243 fr. 55 de dommages-intérêts et de la commune de Caluire à 80 155 fr. 95; mais l'État s'étant substitué à M. Challemel Lacour, son représentant, une transaction intervint par suite de laquelle la communauté reçut du ministère de l'intérieur une somme de 150 000 francs. Le second procès fut intenté par le publiciste contre un journal légitimiste, *la France nouvelle*, qui l'avait ouvertement désigné comme ayant triché au jeu dans un cercle; sur la plaidoirie de M. Gambetta, qui reprenait pour la première fois depuis dix ans la robe d'avocat, M. Maggiolo, auteur de l'article incriminé, et M. Cognot, gérant du journal, furent

condamnes chacun à 2 000 francs d'amende et solidairement à 10 000 francs de dommages-intérêts (6 janvier 1879). Quelques jours apres, le 14 janvier, M. Challemel-Lacour était nommé ambassadeur de France auprès de la Confederation suisse. En prenant possession de son poste à Berne, le 10 février, il eut à présenter à M. Hammer, president de la Confederation, ses lettres de creance a la fois et la notification de l'élevation de M. Jules Grevy à la presidence de la Republique française.

M. Challemel-Lacour passa de l'ambassade de Suisse à celle de Londres, à laquelle il fut nomme, le 11 juin 1880. A propos de sa nomination, le souvenir de ses actes comme commissaire de la République à Lyon fut porte à la tribune de la Chambre des communes et produisit un incident qui resta sans suites. Il quitta ce poste, le 21 fevrier 1882, pour prendre le portefeuille des affaires étrangeres dans le cabinet Jules Ferry. Entraîné dans les complications qui amenerent l'expédition du Tonkin, il eut à defendre devant la Chambre l'attitude du gouvernement à l'egard de la Chine. Sa santé l'obligea de donner sa demission le 17 novembre 1883. Il fut reelu senateur des Bouches du-Rhône, le 25 janvier 1885, le premier sur trois, par 234 voix sur 402 votants. L'état de sa santé lui interdit, pendant les années suivantes, de prendre, au Sénat, une part très active a la politique militante. Mais, après une longue abstention, il reparut a la tribune dans la seance du 19 decembre 1888, et prononça un grand discours politique qui fut regardé comme un solennel *meâ culpâ* du parti republicain opportuniste. De la critique generale de la politique des dix dernières années, il conclut que, malgré de généreuses intentions et des sacrifices financiers sans précedents, les ministères successifs avaient amene le pays à des sentiments de déception et de mecontentement très dangereux pour l'avenir du régime parlementaire. La faute en etait surtout à la condescendance constante du pouvoir pour les exigences de la politique radicale, et le salut etait dans le retour à des pratiques plus moderees, plus conformes aux idées et aux interêts de la vraie majorité du pays. M. Challemel-Lacour a encore reparu avec eclat a la tribune au debut de la discussion des tarifs de douanes, pour combattre, sans espoir de succès, avec quelques fideles du libre-échange, le mouvement qui entraînait la majorite du Sénat aux exagerations du système protectionniste (19 novembre 1891). Il a ete elu vice-president du Sénat.

Outre de nombreux articles sur la politique, les beaux-arts, le theâtre, la litterature, en particulier la litterature allemande, et la philosophie, M. Challemel-Lacour a publie dans la « Bibliotheque de philosophie contemporaine » : *la Philosophie individualiste*, etude sur Guillaume de Humboldt (1864, in-18). Il a donne une traduction de l'*Histoire de la philosophie* de Ritter, avec une Introduction (1861, 3 vol. in-8), et édite les *Œuvres de Mme d'Epinay* (1869, 2 vol.).

CHAMBARD (Louis-Léopold), sculpteur français, né à Saint-Amour (Jura), le 25 août 1811, suivit, tout en se destinant à la sculpture, l'atelier de M. Ingres. Il remporta le grand prix de Rome au concours de 1837, sur ce sujet de bas-relief : *Marius à Carthage*. De retour d'Italie en 1842, il a exposé : *Bacchus* (1842); *Buste de Christ*, *Oreste poursuivi par les Furies*, *Buste de Ch. Nodier*, *Aspasie* (1845-1847); *Oreste*, *Rouget de Lisle*, esquisse, *Blaise Pascal*, buste (1849); *la Parure*, figurine, *Jeune fille écoutant le bruit d'un coquillage*, une *Suppliante*, *Stratonice*, *Salmaus* (1850-52); *l'Amour enchaîné* (1857); *Bacchante*, *l'Inspiration* (1859); *la Modestie*, statue de marbre destinee à la décoration de la cour du Louvre; un groupe : *Aristide banni et ses deux filles* (1861); *Enfant portant une coquille*, une *Chute*, terre cuite (1865); *l'Amour offrant son cœur à une jeune fille* (1864); *Mercure*, statue en plâtre (1866); un *Jeune faune* (1868); *Argus endormi par Mercure*, plâtre, *l'Amour aiguisant ses flèches*, statue plâtre (1870); *Rouget de Lisle*, statuette (1872); *Marius*, statue marbre (1874); *la Première pose*, statue, plâtre (1875); portrait de *M. André*, médaillon, terre-cuite, (1877); *Jeune Napolitain accordant sa mandoline* (1879); *Projet du monument des sapeurs-pompiers de la Ville de Paris* (1885); *Faune* (1887); *Androcles* (1888); *Une Chute*, statue marbre (1889). M. Chambard a obtenu une 2e medaille en 1842.

CHAMBERLAIN (sir Neville-Bowler), genéral anglais, né le 18 janvier 1820, à Rio de-Janeiro, où son père etait consul general, entra dans l'armee en 1836, fit deux ans plus tard la campagne de l'Afghanistan et prit part au siege de Caboul. En 1842, il fut attache à la garde du gouverneur general de l'Inde, devint, en 1848, aide de camp du vice-roi comte Dalhousie et, l'annee suivante, commanda un régiment de cavalerie irreguliere dans la guerre du Pendjab. Colonel en 1857, il fit la campagne contre les Cipayes, comme aide de camp du commandant en chef de l'armee, fut grièvement blesse au siege de Delhi, ou les rebelles s'etaient refugies, et les poursuivit dans le Népaul, jusque chez les tribus des montagnes. Nomme géneral-lieutenant en 1872 et commandant en chef de l'armee de Madras en 1875, M Chamberlain fut charge, en juillet 1878, d'une mission aupres de l'emir Shere-Ali à Caboul, pour combattre l'influence toujours croissante des Russes. Mais, arrive au passage de Khaibar, il fut oblige de revenir sur ses pas, l'Angleterre ayant deja declaré la guerre à l'emir de l'Afghanistan. Il a pris sa retraite en 1886. *

CHAMBERLAIN (Joseph), homme politique anglais, est né à Londres en 1836. Fils d'un négociant, il fut éleve au College de l'Université, suivit ensuite à Birmingham son frere, qui y avait transporte sa maison de commerce, s'occupa de politique et acquit une certaine notoriété locale par son assiduité aux réunions publiques et ses principes ultra-radicaux. En 1868, il devint president de la National Education League de Birmingham, et entra au conseil municipal de cette ville. Devenu populaire dans les centres industriels du nord de l'Angleterre, M. Chamberlain posa sa candidature contre celle de Rœbuck aux elections de 1874 et obtint une forte minorite. Maire de Birmingham, de 1874 a 1876, il entra au Parlement en juin de cette derniere annee, à la suite d'une élection partielle. En avril 1880, il fut nommé ministre du commerce dans le cabinet Gladstone. Pendant son passage au pouvoir, il fit adopter une reforme de la loi des faillites et de la loi sur la navigation. En même temps, il chercha à organiser au parlement un groupe radical, qui se rattachait cependant au grand parti liberal dont M. Gladstone etait le chef. Dans le nouveau cabinet liberal forme le 4 fevrier 1886, il devint president du gouvernement local, mais il se sépara bientôt de M. Gladstone dans la question du *home rule* pour l'Irlande (mars 1886) et sortit du ministere. Son opposition a ce bill, qui fut rejeté, amena la disso-

---

CHALLIÉ (Jean-François-Edouard HUGUETEAU DE), marin français, né le 16 mars 1812, mort à Paris, le 26 avril 1881 Edit. 4 5.

CHALON (Alfred-Edouard), peintre anglais, né à Genève en 1780, mort à Londres, le 3 octobre 1860. Edit. 1-3.

CHALYBAEUS (Henri-Maurice) philosophe allemand, né le 3 juillet 1796. à Pfaffroda en Saxe, mort le 22 septembre 1862. Edit. 1-3.

CHAM (Amédée DE NOÉ, dit), caricaturiste français, né à Paris, le 26 avril 1819, mort dans cette ville, le 6 septembre 1879 Edit. 1-5.

lution du Parlement et la chute du cabinet Gladstone. Réelu en juillet 1886, M. Chamberlain se sépara définitivement du parti liberal avec le marquis Hartington, et forma le parti des liberaux unionistes qui votèrent constamment avec les conservateurs. Il obtint alors du gouvernement une mission aux Etats-Unis, pour conclure une entente relativement aux pêcheries dans les eaux du Canada. Cette mission n'aboutit a aucun resultat. Rentre à Londres, M. Chamberlain continua au Parlement, ainsi que dans les reunions, a combattre tout projet d'autonomie pour l'Irlande. *

CHAMBERLAND (Charles-Edouard), physiologiste français, ancien depute, est ne à Chilly-le-Vignoble (Jura), le 12 mars 1851. Entré à l'École normale superieure en 1870, il en sortit en 1873, fut reçu agrege de physique, puis docteur es sciences en 1879; mais il n'entra pas dans l'enseignement. Attache au laboratoire de M. Pasteur, il prit part aux recherches de l'illustre savant sur les fermentations, les causes des maladies charbonneuses et la rage, et en consigna les resultats dans ses ouvrages. Un filtre etabli conformement aux principes de la nouvelle hygiene, porte son nom. Etranger jusque-là à la vie politique, M. Chamberland fut porte sur la liste républicaine radicale du Jura, aux elections du 4 octobre 1885, obtint au premier tour de scrutin 21 597 voix sur 65 258 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le troisième sur cinq, par 39 927 voix sur 67 931 votants. Il ne s'est pas représente aux elections génerales du 22 septembre 1889. Il a ete décore de la Légion d'honneur le 7 juillet 1881.

A part sa thèse de doctorat (*Recherches sur l'origine et le développement des organismes microscopiques*, 1879), on a de M. Chamberland les deux ouvrages suivants : *le Charbon et la vaccination charbonneuse, d'après les travaux récents de M. Pasteur* (1883, in-8); *les Eaux d'alimentation dans l'hygiène et les maladies épidémiques* (1885, in-8); plus un certain nombre de mémoires inseres dans les *Comptes rendus* de l'Academie des sciences, écrits en collaboration avec MM. Pasteur, Roux et Thuillier. *

CHAMBRELENT (François-Jules-Hippolyte), ingénieur français, membre de l'Institut, est ne le 17 fevrier 1817. Eleve de l'Ecole polytechnique en 1834, il passa a celle des ponts et chaussees, devint ingenieur ordinaire le 23 mai 1841, ingénieur en chef de 1re classe le 21 decembre 1869 et inspecteur général en 1879. Après avoir ete ingenieur en chef du departement de la Haute-Vienne, il fut longtemps charge du service hydraulique de la Gironde, du contrôle des travaux du chemin de fer du Médoc et enfin de l'avant-projet d'un canal d'irrigation derivé du Rhône. Il a ete elu membre de l'Académie des sciences, le 19 janvier 1891, en remplacement de Peligot. Il a eté promu officier de la Legion d'honneur le 14 novembre 1855.

A part un grand nombre de mémoires inséres dans les *Annales des ponts et chaussées* et dans les journaux agricoles, M. Chambrelent a publié : *les Landes de Gascogne, leur assainissement, leur mise en culture, exploitation et débouchés de leurs produits* (1887, gr. in-8, avec pl). *

CHAMBRUN (Joseph-Dominique-Aldebert DE PINETON, comte DE), homme politique et publiciste français, ancien senateur, ne à Saint-Chély-d'Apcher (Lozère), le 19 novembre 1821, d'une ancienne famille noble de la Marche, fit de brillantes études de droit. Sous-prefet de Toulon en 1850, de Saint-Etienne en mars 1851, il fut appele à la prefecture du Jura le 26 novembre de la même année et donna sa demission en octobre 1854. Membre du Conseil general pour le canton de Villefort, il entra au Corps legislatif en 1857, comme candidat du gouvernement pour l'unique circonscription de la Lozère. En 1863, il fut réelu, mais comme candidat de l'opposition, par 17 871 voix sur 29 517 votants. Il l'emporta encore en 1869, malgre les efforts redoubles de l'administration, et obtint 18 027 voix sur 32 408 votants. On lui avait opposé, comme candidat officiel, M Fred. Barrot, fils du grand referendaire du Senat

Dans les sessions précedentes, M. de Chambrun s'etait fait remarquer à la Chambre par son active participation au travail des bureaux et des commissions. Malgre son devouement declare à la dynastie impériale, il s'etait associe par ses votes et même par ses discours à la fraction de l'ancienne majorite qui forma peu à peu le tiers-parti libéral. Pendant la courte session de juillet 1869, il fut un des promoteurs de la fameuse demande d'interpellation des 116, qui provoqua la reforme de la Constitution dans le sens du gouvernement parlementaire. Au mois d'avril 1870, il présenta vainement a la Chambre une proposition de loi pour decider que le plebiscite ne pourrait être soumis au peuple français qu'après avoir eté adopte par le Corps legislatif et le Senat. Quelques semaines après, dans une lettre adressée a *la Presse*, il declara qu'il s'abstiendrait, le plebiscite du 8 mai etant la negation du gouvernement parlementaire.

Pendant la période de la defense nationale, le 8 janvier 1871, le comte de Chambrun protesta contre la dissolution des conseils generaux, et demanda un appel au suffrage universel Aux elections du 8 fevrier suivant, il fut nomme representant de la Lozere à l'Assemblee nationale, le deuxieme sur trois, par 12 227 voix sur 25 502 votants. Il prit place au centre droit, vota constamment avec la majorité monarchiste de l'Assemblee et repoussa les lois constitutionnelles. Aux elections senatoriales du 30 janvier 1876, il fut elu, le second sur deux, par 145 voix sur 249 electeurs. Il siegea a droite et vota la dissolution de la Chambre des deputes en juin 1877. Il ne se representa pas aux elections du 5 janvier 1879, pour le renouvellement partiel du Senat. Il avait cessé de faire partie du Conseil general en 1874 M. le comte de Chambrun a eté nomme chevalier de la Legion d'honneur.

Il a publie plusieurs ecrits, notamment : *De la Forme du gouvernement* (1848), apologie du gouvernement parlementaire. *Fragments politiques* (1871, in-8, 9e edit., 1872, in-8); *De l'Institution d'une régence* (1874, in-8); *la Foi, l'Espérance et la Charité*, statues par Guillaume (1882, gr. in-8); *la Philosophie et la Muse*, dialogues sur la musique (1884, in-8); *Nos Historiens*, Guizot, de Tocqueville, Thiers (1888, in-8); *Œuvres choisies : Etudes politiques et littéraires* (1889, in-8); *Œlia, Une étude d'esthétique* (1890, in-8, avec deux photographies, etc.

CHAMBERS (William et Robert), éditeurs écossais, nés à Peebles, le premier, le 16 avril 1800, mort à Edimbourg, le 21 mai 1883, le second, le 10 juillet 1812, mort à Saint Andrew, le 17 mars 1871 Edit. 1-5.

CHAMBOLLE (François-Adolphe), journaliste français, ancien représentant du peuple, né à la Châtaigneraye (Vendée), le 13 novembre 1802, mort à Paris, le 4 décembre 1883. Edit. 1-5

CHAMBORD (Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné D'ARTOIS, duc DE BORDEAUX, comte DE), dernier descendant de la branche ainée des Bourbons, né à Paris, le 29 septembre 1820, mort à Frohsdorf (Autriche), le 24 août 1883 Edit. 1-5.

CHAMBRUN (Charles-Emmanuel PINETON DE), député français, né à Paris, le 14 janvier 1827, mort à Haudemont, près Nancy, le 24 novembre 1880. Edit 5.

CHAMIER (Frédéric), romancier anglais, né à Londres, en 1796, mort le 1er novembre 1870. Edit. 1-4.

CHAMPAGNAC (Jean-Baptiste-Joseph), littérateur français, né à Paris le 1er mars 1796, mort en 1858. Edit. 1-4

CHAMPAGNY (Jérôme-Paul Nompère de), duc de Cadore, ancien député français, né à Paris, le 9 mars 1809, était le plus jeune des quatre frères dont l'aîné est le duc de Cadore. Il étudia le droit et se fit recevoir avocat. Chambellan honoraire de l'empereur, Conseiller général des Côtes-du-Nord pour le canton de Plouagat, et membre de la commission chargée de recueillir la correspondance de Napoléon Ier, il fut envoyé, comme candidat du gouvernement, au Corps législatif, par la 2e circonscription du département des Côtes-du-Nord, le 4 septembre 1853, et réélu aux élections suivantes, au même titre. Sorti de la vie politique depuis le 4 septembre 1870, il y rentra un instant sous le ministère du 16 mai 1877 : porté aux élections générales du 14 octobre, comme candidat officiel et bonapartiste, il fut élu par 6 735 voix, contre 5 572 données à M. Even, député sortant et l'un des 363. Son élection fut invalidée, et lorsqu'il se représenta le 3 mars 1874 devant ses électeurs, il n'eut plus que 4 482 voix contre 7 403 obtenues par le même concurrent. Le comte J.-P. de Champagny a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1865.

CHAMPOISEAU (Charles-François-Noël), agent consulaire et archéologue français, est né le 1er mai 1830. Il entra au ministère des affaires étrangères comme agent vice-consul à Redoute-Kaleh, le 2 mars 1855, et fut successivement agent vice-consul à Philippopoli le 4 février 1857, chargé du consulat à Andrinople le 13 mars 1862, du vice-consulat de Janina le 2 novembre 1865, nommé consul de 2e classe, le 27 mars 1867, consul à la Canée le 18 mars 1868, à Bilbao le 30 décembre 1873, à Galatz le 12 octobre 1874, consul de 1re classe, le 1er avril 1875, chargé du consulat de Bâle le 8 décembre 1877, consul à Messine le 2 février 1878; à Livourne, le 25 février 1880; à Turin, le 14 février 1882; consul général à Smyrne le 31 décembre 1884, et à Naples le 8 novembre 1887. Étant consul à Andrinople, il obtint une subvention du gouvernement pour pratiquer des fouilles à l'île de Samothraki et y découvrit des bas-reliefs, des inscriptions et une statue de la Victoire. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions en décembre 1889. Chevalier de la Légion d'honneur le 10 août 1867, il a été promu officier le 13 juillet 1888. *

CHAMPOLLION (Eugène-André), graveur français, né à Embrun en 1848, suivit d'abord l'École des Beaux-Arts comme élève d'architecture, puis aborda la gravure à l'eau-forte en 1876, sous la direction de MM. Gaucherel et Hédouin. Il devint l'un des collaborateurs des publications illustrées : *l'Art*, *la Gazette des Beaux-Arts*, etc. Il a fourni des dessins aux éditions d'*Aminte*, de *Faust*, de *Mademoiselle de Maupin*, de *Daphnis et Chloé*, etc., et le nombre de ses planches gravées dépasse quatre cents. Parmi ses envois aux Salons annuels, on a remarqué : *Marocains jouant avec un vautour*, d'après Fortuny, eau-forte (1877), représentée à l'Exposition universelle de 1878; *le Choix du modèle*, et *Paysanne italienne*, d'après le même (1879); *Mlle Sarah Bernhardt*, d'après Bastien-Lepage; *Dans le coin du jardin*, d'après Canova (1880); *l'Embarquement pour l'île de Cythère*, d'après Watteau (1881); *le Décavé*, d'après Richardson; *la Glorification de la Loi*, d'après P. Baudry (1882); *le Menuet*, d'après Jacquet (1883); *la Toilette de la fiancée*, d'après J. Lefevre (1885); *Judith*, d'après Benjamin Constant; *Faust*, d'après J.-P. Laurens (1886); *Dans les rêves*, d'après Chaplin; Portraits de *M. Chevreul* et de *M. Pasteur* (1888); *Daphnis et Chloé*, d'après Raphael Collin (1890); *la Pavane*, d'après M. Jacquet (1891). M. Champollion a obtenu une médaille de 3e classe en 1879, une de 2e classe en 1881, une de 1re classe en 1883, la médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur en 1890. *

CHAMPSEIX (Mme). Voyez Léo (André).

CHAMPVALLIER (Jean-Alexandre Edgar Dumas de), homme politique français, député de la Charente, est né à Saint Pierre (Martinique), le 19 avril 1827. Conseiller général de la Charente depuis 1864, il fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Charente à l'Assemblée nationale, le quatrième sur sept, par 48 462. Il siégea sur les bancs de la droite, se signala comme l'un des plus ardents adversaires des institutions républicaines, et prit souvent la parole dans la discussion des questions coloniales. Aux élections du 20 février 1876, il se porta candidat dans l'arrondissement de Ruffec, obtint, au premier tour de scrutin, la majorité relative de 4 384 voix, et se désista en faveur de M. Gauthier, candidat bonapartiste. Il resta en dehors de la vie publique jusqu'aux élections du 4 octobre 1885; porté sur la liste monarchiste de la Charente, il fut élu, le cinquième sur six, par 47 842 voix sur 88 641 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Ruffec et fut élu, au premier tour, par 8 590 voix, sans concurrents. — M. Champvallier est mort à Paris, le 28 février 1890. *.

CHANCEL (Gustave-Charles-Bonaventure), chimiste et administrateur français, né à Loriol (Drôme), le 18 janvier 1822, suivit les cours de l'École centrale des arts et manufactures, de 1840 à 1843, et entra au laboratoire de M. Pelouze, à la Monnaie, pour continuer ses études de chimie. Reçu docteur ès sciences en 1848, avec les thèses suivantes : *Recherches sur la formation et la constitution des produits pyrogénés* et *Sur les Rapports physiques qui existent entre les différents systèmes cristallins*, il

---

CHAMPAGNY (François-Joseph-Marie-Thérèse, Nompère, comte Frantz de), publiciste français, membre de l'Académie française, né à Vienne (Autriche), le 10 septembre 1804, mort à Paris, le 4 mai 1882. Edit. 1-5.

CHAMPAGNY (Napoléon-Marie Nompère comte de), homme politique français, frère du précédent, né à Paris, le 29 octobre 1806, mort le 31 janvier 1872. Edit. 1-5.

CHAMPAGNY (Louis-Marie-Camille Nompère), duc de Cadore, neveu des précédents, né le 13 septembre 1827, mort à Buzenval, le 4 janvier 1882. Edit. 4-5.

CHAMPAGNY (Henri Félix-Stanislas-Marie, vicomte de), sénateur français, parent des précédents, né à Keranroux de Plougean (Finistère), le 13 juin 1831, mort à Saint-Brieuc, le 10 avril 1885. Edit. 5.

CHAMPANHET (Jean-André-Hippolyte), magistrat français, ancien député, né à Vals (Ardèche) en 1787, mort à Paris le 14 février 1868. Edit. 2-4.

CHAMPANHET (Jean-Marie-Auguste), ancien représentant du peuple français, parent du précédent, né à Aubenas (Ardèche), le 26 novembre 1796, mort à Annonay, le 2 janvier 1866. Edit. 1-4.

CHAMPFLEURY (Jules Fleury-Husson, dit), littérateur français, né à Laon, le 10 septembre 1821, mort à Sèvres, le 5 décembre 1889. Edit. 1-5.

CHAMPIN (Jean-Jacques), peintre français, né à Sceaux, le 8 septembre 1796, mort le 10 mars 1860. Edit. 1-5.

CHAMPION (Maurice), homme de lettres français, né à Paris, le 29 mars 1824, mort dans cette ville, le 17 décembre 1878. Edit. 3-5.

CHAMPOLLION FIGEAC (Jacques-Joseph), archéologue français, né à Figeac (Lot), le 5 octobre 1778, mort le 9 mai 1867. Edit. 1-4.

CHANAL (François-Victor-Adolphe de), général et député français, né à Paris, le 20 juin 1811, mort dans cette ville, le 20 mars 1882. Edit. 5.

CHANAY (Philibert), ancien représentant du peuple français, né à Belleville (Rhône), le 27 décembre 1800, mort en septembre 1852. Edit. 1-4.

remplaça, la même année, Gerhardt comme professeur de chimie à la Faculté des sciences de Montpellier. Doyen de la Faculté en 1865, recteur de l'Academie de Montpellier en 1879, il a été élu correspondant de l'Académie des sciences le 7 juin 1880. Decoré de la Légion d'honneur en 1866, il a été promu officier le 14 juillet 1886. — Il est mort à Montpellier, le 5 août 1890.

Les travaux de M. Chancel, relatifs à des méthodes analytiques de chimie minérale et ses recherches de chimie organique ont été insérés dans les *Comptes rendus* de l'Academie des sciences et dans les *Annales de chimie et de physique*. Il a publie à part : *Précis d'analyse chimique qualitative* (1855, in 18), et *Précis d'analyse quantitative* (1859, in 18), en collaboration avec M. Gerhardt : *Sur le Chauffage au gaz dans les laboratoires de chimie* (1861, in-8) *

CHANSON (Antoine), ancien deputé du Cantal, est né à Paris, le 5 août 1838. Avoué à Saint-Flour, maire de cette ville et conseiller général du canton, il fut porte comme candidat républicain aux élections du 25 janvier 1885, pour le renouvellement triennal du Senat, obtint, au premier tour de scrutin, 197 voix sur 580 votants, 186 voix au second tour, et retira sa candidature pour le troisieme tour. Inscrit sur la liste républicaine du Cantal aux elections legislatives du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 20 115 voix sur 43 407 votants, et fut elu au scrutin de ballottage par 18 895 voix sur 41 571.

Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, M. Chanson se porta dans la circonscription de Saint-Flour, et echoua, au scrutin de ballottage, avec 4 875 voix, contre 5 951 obtenues par M. Amagat, candidat indépendant. La mort de ce dernier ayant provoque une élection partielle dans l'arrondissement de Saint-Flour, le 14 septembre 1890, M. Chanson se representa et echoua de nouveau, au second tour, avec 3 263 voix sur 10 220 votants : il avait pour principaux concurrents, M. Andrieux, l'ancien prefet de police, qu'il distança de près de 500 voix, et M. Mary-Raynaud, le banquier failli, qui fut elu et dont l'election fut annulée pour cause d'inéligibilite le 1er decembre suivant. M. Chanson ne soutint pas sa candidature a l'election qui suivit cette annulation. *

CHANTAGREL (Jean), jurisconsulte français, ancien deputé, est ne a Sauxillanges, le 14 avril 1822. Professeur libre de droit et conseiller general du Puy-de-Dôme pour le canton de Sauxillanges, il fut porte sur la liste republicaine opportuniste du departement du Puy de-Dôme aux elections du 4 octobre 1885. Il reunit, au premier tour de scrutin, 53 487 voix sur 125 274 votants, et fut elu au scrutin de ballottage, le huitieme sur neuf, par 75 955 voix sur 131 907 votants. Il ne s'est pas represente aux élections generales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement.

M. Chantagrel a publie : *Traduction et explication des textes du Digeste* (1855, in-18); *Droit administratif théorique et pratique* (1856, in-8; 2e edit., 1862); *Droit administratif, questionnaire résumé et supplément* (1859, in-18); *Commentaire du code Napoleon* (tome I, art. 1-170, 1861, in 8); *Manuel du Droit criminel* (2e édit. augmentee, 1865, in-18); *Précis d'instruction civique et d'administration commerciale* (1890, in-18). *

CHANTAVOINE (Henri), professeur et littérateur français, né a Montpellier, le 6 août 1850, entra à l'Ecole normale superieure en 1869, y resta quatre ans, à cause de la guerre franco-prussienne, obtint à sa sortie, en 1873, le premier rang au concours d'agrégation et, dans les trois années suivantes, professa successivement la rhétorique dans les lycees de Chaumont, de Saint-Quentin et de Nantes. Dans cette derniere ville il fit en outre le cours de littérature française à l'Ecole superieure des sciences et des lettres. Appele à Paris, en 1876, comme suppléant de seconde au lycee Charlemagne, il passa comme suppleant de rhetorique au collège Rollin, et fut nommé, en 1882, professeur de cette même classe au lycee Henri IV. La même annee, il fut nommé maître de conferences de litterature française à l'Ecole normale superieure de l'enseignement secondaire des jeunes filles à Sèvres. L'année suivante, chargé du discours d'usage à la distribution des prix du lycee, il montrait sa facilité à manier la langue poetique, en prononçant son discours en vers. Il a ete décoré de la Légion d'honneur en janvier 1889.

Signale comme publiciste par une active collaboration à la *Nouvelle Revue*, depuis sa fondation en 1879, M. Chantavoine entra en juin 1884 au *Journal des Débats*, où il n'a cessé de donner de nombreux articles de varietes historiques et litteraires. Il a, d'autre part, publie un certain nombre de volumes de vers : *Poèmes sincères* (1877, in-18); *Satires contemporaines* (1881, in-18), où l'on a trouvé moins de méchanceté que d'esprit; *Ad Memoriam* (1884, in-18), et *Au Fil des jours, poesies* (1889, in-18). *

CHANTELAUZE (Regis), historien français, né à Montbrison (Loire) en 1821, s'est livre à des recherches historiques et a publie un grand nombre d'ouvrages remarqués dans le monde de l'erudition et couronnes par l'Institut. Nous citerons de lui : *le Père de La Chaise, confesseur de Louis XIV* (Lyon, 1859, in-8), d'après des documents inedits; *Marie Stuart, son proces et son exécution, d'après le journal inédit de Bourgoing, son médecin, la correspondance d'Amyas Paulet, son geôlier, et autres documents inédits* (1876, in-8), couronne par l'Academie française; *le Cardinal de Retz et l'affaire du chapeau* (1878, 2 vol. in-8); *le Cardinal de Retz et ses missions diplomatiques à Rome* (1879, in-8), ouvrage qui obtint, deux annees de suite, le grand prix Gobert à l'Academie francaise; *Louis XIV et Marie Mancini* (1880, in-8); *Saint Vincent de Paul et les Gondi* (1882, in 8); *Louis XVII, son enfance, sa prison et sa mort au Temple* (1884, gr. in-8), qui a suscité d'assez vives polemiques; *Portraits historiques : Philippe de Commynes, le Grand Condé, Mazarin, Frederic II, Louis XV et Marie-Thérèse* (1886, in 8 et in-18); *les Derniers chapitres de mon Louis XVII*, decouverte des ossements du dauphin (1887, in-8). Il a edité les *Mémoires* de Philippe de Commines (1880, in-8). *

CHANTEMERLE (Louis-Gaspard-Laurent-Jacquelot de), ancien senateur français, est né à Coulanges (Allier), le 16 fevrier 1818. Maire de Condré, il fut juge de paix de Jaligny et membre du Conseil gené-

---

CHANDENEUX (Emma Bérenger, dame Bailly, connue sous le nom de Claire de), femme de lettres française, née à Crest (Drôme) en 1836, morte à Vincennes, le 7 octobre 1881. Edit. 5.

CHANGARNIER (Nicolas-Anne-Théodule), général français, ne à Autun, le 26 avril 1793, mort à Paris, le 14 fevrier 1877. Edit. 1-5

CHANNING (William-Henry), écrivain américain, né à Boston, le 25 mai 1810, mort le 25 décembre 1884. Edit. 1-5.

CHANTELAUZE (Jean-Claude-Balthazar-Victor de), magistrat et ministre français, né à Montbrison (Loire), en 1787, mort le 10 août 1859. Edit. 1-2.

CHANTOME (l'abbé Paul), écrivain français, né à Langres en 1810, mort à Paris, le 17 octobre 1877. Edit. 2 5.

ral pour le même canton. Porté aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, sur la liste du « Comité national conservateur », il fut élu, le premier sur trois, par 203 sur 386 électeurs. Il prit place à droite et vota avec la majorité conservatrice et monarchique. Il a échoué aux élections pour le renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, avec 284 voix sur 839 votants.

CHANTEMILLE (Joseph), sénateur français, ancien député, est né à Saint-Sauvier (Allier), le 23 avril 1827. Riche négociant, il n'entra dans la vie politique qu'aux elections du 20 fevrier 1876. Candidat des delegues republicains pour la 1re circonscription de Montluçon, il fut elu par 8312 voix contre M. Fould, ancien depute sous l'Empire. Il se fit inscrire au groupe de la gauche republicaine, avec lequel il vota ordinairement, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 deputes des gauches reunies qui refuserent un vote de confiance au ministere de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut reelu par 9140 voix, contre M. Mony, ancien député bonapartiste et candidat officiel, qui en reunit 5935. Il fut également reelu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Montluçon, par 7403 voix contre 4219, obtenues par son concurrent. Candidat républicain dans l'Allier, au renouvellement triennal du Senat du 25 janvier 1885, il a ete elu, le second sur trois, par 422 voix sur 839 votants. M. Chantemille represente le canton Est de Montluçon au Conseil general de l'Allier.

CHANTRE (Ernest), anthropologiste français, est né à Lyon en 1843. Signalé par les services qu'il avait rendus au docteur Lortet dans l'organisation du Museum des sciences naturelles de sa ville natale, il fut nommé, en 1875, sous-directeur de cet établissement; mais ses fonctions ne l'empêchèrent ni de poursuivre ses travaux personnels, ni d'accepter du gouvernement une suite de missions scientifiques a l'etranger, en Grèce, en Turquie, en Russie, particulierement au Caucase, en Autriche, etc., sans compter des explorations minutieuses dans le bassin du Rhône et dans les regions alpestres du Dauphiné et de la Savoie. Dans l'intervalle, il occupa la chaire de geologie a l'Ecole d'agriculture du departement du Rhône et fut charge de cours complementaires d'anthropologie à la Faculte des sciences de Lyon. Il s'est fait remarquer par une active participation à de nombreux Congres internationaux d'anthropologie, d'archeologie prehistorique et d'etudes orientales.

Les travaux de M. Chantre sont nombreux et importants; ils consistent surtout en notes, notices, études et monographies communiquées aux *Bulletins*, *Comptes rendus* ou *Archives* de sociétés savantes de France et de l'etranger; ils traitent en detail de l'âge de la pierre et du bronze, des palafittes ou constructions lacustres, des necropoles antiques, de la constitution geologique de diverses regions : un grand nombre ont ete reunies en séries considerables, sous le titre d'*Etudes paléoethnologiques, ou Recherches géologico-archéologiques sur l'industrie et les mœurs de l'homme des temps anté-historiques dans le nord du Dauphiné et les environs de Lyon* (1867, in-4, avec planches; 2e serie, 1868, in-4, avec planches; 3e série, 1875-1876, 3 vol. in-4, avec figures, chromos et atlas in-folio; 4e serie, 1880, in-4, avec *album* in folio). Les principaux résultats des missions de M. Chantre en Russie ont été consignes dans une serie d'etudes non moins considerables : *Recherches anthropologiques dans le Caucase* (Lyon, 1885-1887, t. I IV, avec *atlas*). *

CHAPLAIN (Jules-Clement), statuaire et graveur en pierres fines, français, membre de l'Institut, ne à Mortagne (Orne) le 12 juillet 1839, fut eleve de MM. Jouffroy et Oudiné. En 1860, il remporta le 2e prix au concours pour Rome, et le 1er prix en 1863. Il debuta au Salon de cette année par des bustes et des dessins, et envoya de Rome même aux Salons suivants : *M. Jules Petit, artiste dramatique*, buste de terre cuite; *M. Massenet*, dessin (1864), *Andrea del Sarto*, dessin; *M. Schnetz*, medaillon (1866); *la Mere d'un assassin* (campagne de Rome), dessin, *la France victorieuse*, *Tête de Cérès*, médailles (1868). Depuis son retour en France, ses principaux ouvrages sont : *M. Robert-Fleury* et *Mme Carolus Duran*, medaillons bronze (1869); *Jetons de présence pour les professeurs de l'enseignement du dessin* et *pour la Comédie-Française*, *M. E. Renan*, médaillon bronze (1870); *Une Carmélite*, *M. Joyau*, dessins; *la Résistance de Paris*, médaille (1872); *Portraits*, dessins, modeles de medailles pour *l'Enseignement primaire* et pour la *Médaille d'honneur des Salons* (1873); médaille commemorative de la *commission du mètre* (1874); *Armes de la ville de Paris*, *Minerve*, modeles de medailles (1875); médailles commémoratives de l'*Emploi des aérostats pendant le siège de Paris* et de la *Construction de l'église Saint-Ambroise* (1876); *le Maréchal de Mac-Mahon*, medaillon (1877); le modele de la *Médaille d'honneur de l'Exposition universelle* de 1878, l'une des plus heureuses compositions du genre; un grand nombre de medailles commémoratives, notamment celle de *la Défense de Paris*, pour le Ministere des Beaux-Arts (1884); celle de *la Reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris* (1885); de *l'Election de M. Carnot à la présidence de la République* (1888); de *la Donation de Chantilly a l'Institut de France par le duc d'Aumale*, etc. Ayant accompagné le directeur de l'Ecole d'Athenes, Albert Dumont, dans un voyage en Grece, M. Chaplain a gravé les planches de son ouvrage : *les Céramiques de la Grece, vases peints et terres cuites* (1882 et suiv., in-4).

M. Chaplain a obtenu une medaille en 1870, une médaille de 2e classe en 1872, une medaille de 1re classe à l Exposition universelle de 1870. Decore de la Legion d'honneur en 1877, il a ete promu officier le 13 juillet 1888. Il a ete elu membre de l'Academie des Beaux-Arts le 9 avril 1881, en remplacement du graveur en medailles Gatteaux.

CHAPLIN (Charles), peintre et graveur français, ne aux Andelys (Eure), le 8 juin 1825, de parents d'origine anglaise, s'est fait naturaliser Français en fevrier 1886. Il fut élève de Drolling, et debuta par des portraits et des paysages empreints d'un energique sentiment de realite. Changeant bientôt de manière, il s'attacha a reproduire d'élégants types de femmes ou de gracieuses allegories. Parmi ses œuvres les plus remarquees, nous citerons : *Saint Sébastien percé de fleches* (1847); *une Rue dans un village de la Basse-Auvergne; Auvergnate des environs du Puy-de-Dôme* (1848); *le Soir dans les bruyères*, au musee de Bordeaux; *Montagnards du Puy-de-Dôme* (1849); *Portraits de femmes; Muletier de la Lozère* (1851); *Portraits* (1852); *le Matin* (1855); *les Premières roses*, sujet tiré de Shakespeare (1857); *l'Astronomie; la Poesie; Diane* (1875); *Portraits* (1861); *les Bulles de savon*, au musee du Luxembourg, et *les Tourterelles* (1864); *le Château de cartes; le Loto*, aquarelles; *Un Rêve* (panneau decoratif pour l'hôtel du prince Demidoff); *Portrait en pied de Mme M* (1866); *la Naissance de Vénus*; *le Jeu de loto*, faiences (Exposition universelle);

CHANZY (Antoine-Eugene-Alfred), général français, né à Nouart (Ardennes), le 18 mars 1823, mort a Châlons-sur-Marne, dans la nuit de 4 au 5 janvier 1883. Edit. 5.

CHAO-PHA MONGKOUT, principal roi de Siam, savant moine boudhiste, né en 1805, mort le 1er octobre 1868. Edit. 1-4.

CHAPIN (Edwin-Hubbell), prédicateur américain, né à Union-Village, le 29 décembre 1814, mort à New-York, le 26 decembre 1880. Edit. 1-5.

Sujet tiré d'Ovide, les Perruches, la Poésie, faïences (1867); *Portrait de Mme* ... (1868); *Portrait de Mme P.; Premiers liens* (1869); *l'Enfant, Jeune fille tenant un plateau* (1870); *Haïdée* (1873); *Rose de Mai; la Lyre brisée* (1875); *Portrait de Mme de V.; Jours heureux* (1876); *Portrait du duc d'Audiffret-Pasquier* (1877); *Souvenirs* (1882); *Dans les rêves* (1887); *Premières fleurs* (1889); *l'Age d'or* (1890), et des *Portraits* marqués aux seules initiales.

M. Chaplin a gravé toute une série d'eaux-fortes d'après ses propres tableaux ou dessins, ainsi que plusieurs portraits d'après Rubens : *l'Embarquement pour Cythère*, d'après Watteau, pour la chalcographie du Louvre; *les Vierges folles*, d'après M. Bida, pour la grande édition des *Évangiles; Noce juive*, d'après Eug. Delacroix. En 1861, il a peint le plafond et les dessus de portes du salon des Fleurs aux Tuileries, ainsi que le plafond de l'hémicycle à l'Elysée; en 1864, il a exécuté sur glace, dans le même palais, huit panneaux et quatre dessus de portes pour la salle de bains de l'Impératrice. M. Chaplin a obtenu une médaille de 3e classe en 1851, une de 2e classe en 1852, une médaille en 1865; décoré de la Légion d'honneur en août 1865, il a été promu officier en 1877. — Il est mort à Paris, le 30 janvier 1891.

CHAPMAN (sir Frederick-Edouard), général anglais, né dans la Guyane anglaise en 1816, fut élève à l'école militaire de Woolwich, entra dans le génie royal en 1835, devint capitaine en 1847, et lieutenant-colonel en 1859. Il remplit, au mois de janvier 1854, une mission spéciale à Constantinople, en vue de la guerre qui se préparait. Pendant cette guerre, il prit part aux batailles de l'Alma et d'Inkermann, et dirigea, au siège de Sébastopol, d'abord les opérations d'attaque de gauche, puis tout le service du génie anglais. Après la guerre, il reçut, avec la médaille de Crimée, diverses décorations étrangères, entre autres la croix d'officier de la Légion d'honneur. Il était en outre décoré de l'ordre du Bain, dont il a été promu chevalier-commandeur en 1867 et en ces derniers temps grand-croix. A cette dernière date, devenu major général, il fut nommé gouverneur et commandant en chef des Bermudes; il a exercé ces fonctions jusqu'en 1870. En mai 1872, il est devenu lieutenant général dans l'armée et colonel commandant le génie royal. Promu général en 1877, il a pris sa retraite en 1881. De 1870 à 1875, il a été chargé de l'inspection générale des fortifications et de la direction des travaux.

CHAPU (Henri-Michel-Antoine), statuaire français, membre de l'Institut, est né au Mée (Seine-et-Marne) le 29 septembre 1833. Elève de Pradier et de Duret, il obtint deux fois le 2e prix au concours pour Rome : en 1851, avec *Neptune faisant naître un cheval*, en 1853, avec *le Désespoir d'Alexandre après la mort de Clitus*; puis le premier prix, en 1855, avec *Cléobis et Biton*. Il débuta au Salon de 1863 par un *Mercure inventant le Caducée*, au musée du Luxembourg, et se fit dès lors remarquer aux expositions annuelles par les envois suivants : *M. Léon Bonnat*, buste bronze (1864); *le Serment*, statue plâtre (1865); *Mort de la nymphe Clitie*, statue plâtre, réexposée en marbre en 1878; *M. le Dr Desmares*, buste bronze (1869); *Jeanne d'Arc*, médaillon bronze (1868); *M. Duchâtel*, buste marbre; *M. Civiale*, buste bronze (1869); *Jeanne d'Arc à Domrémy*, statue plâtre (1870), réexposée en marbre en 1872; *le comte de Montalembert*, buste, marbre; *l'abbé Bruyère*, buste marbre (1873); *M. Vitet*, buste marbre (1874); *M. Questel*, médaillon bronze; *la Jeunesse*, remarquable statue en marbre, destinée au monument élevé dans une cour de l'Ecole des Beaux-Arts au peintre Henri Regnault et aux élèves tués pendant la guerre (1875); *Alex. Dumas père*, buste marbre, pour le foyer de l'Odéon (1876); *la Pensée*, modèle de la statue destinée au tombeau de Mme d'Agoult; *Berryer*, statue en marbre, pour le Palais de Justice (1877); l'important monument de *M. Schneider*, pour le Creusot, inauguré au mois d'août 1879; *Le Verrier*, statue érigée, par souscription internationale, dans la cour de l'Observatoire de Paris, et *le Génie de l'immortalité* pour le tombeau de Jean Reynaud (1880); *Duc*, de l'Institut, buste (1881); *Barbedienne*, buste (1882); *Pluton* et *Proserpine*, statues pour le parc de Chantilly (1884); *Mme la duchesse d'Orléans*, pour la chapelle de Dreux (1885); *Mgr Dupanloup*, statue pour son monument à Orléans, et *le Courage* pour le même monument (1887); *Carnot*, président de la République, et *les Frères Galignani*, groupe érigé sur une place de la ville de Corbeil (1888); *l'Espérance*, bas-relief, marbre; *Michau*, président du tribunal de commerce (1889); *Monument de G. Flaubert* et *Danseuses* (1890). Citons en outre la *Sécurité*, statue pour le péristyle de la Préfecture de police (1881); le monument du *Cardinal de Bonnechose* pour la cathédrale de Rouen (1884); le buste de *M. Thiers*, pour le Sénat (1885) *la Peinture*, pour le nouveau musée Galliera (1891).

M. Chapu a obtenu une médaille de 3e classe en 1863, deux médailles en 1865 et en 1866, la médaille d'honneur en 1875 et en 1877, et, cette même année, le prix biennal de 20 000 francs décerné par l'Institut; nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867, il a été promu officier en 1872. Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Lemaire, le 23 octobre 1880. — Il est mort à Paris le 15 avril 1891.

CHARAVAY (Marin Etienne), paléographe et libraire-éditeur français, né à Paris le 17 avril 1848, est fils du savant expert en autographes Jacques Charavay, mort en 1867, et neveu du publiciste Gabriel Charavay, mort en 1879. Il obtint, le 1er février 1869, le diplôme d'archiviste, en présentant pour thèse un *Essai sur l'administration de Louis XI en Dauphiné avant son avènement au trône*, et reprit presque aussitôt le cabinet fondé par son père. Il a dirigé un nombre considérable de ventes; parmi les catalogues qu'il a rédigés et le plus souvent ornés de *fac-similés* précieux, il faut citer en première ligne ceux des collections Rathery, Boilly, Pécard, Benjamin Fillon, Alfred Sensier. Tout en continuant la publication de *l'Amateur d'autographes*, fondé par son père en 1862, il a créé, en 1874, la *Revue des documents historiques*, recueil de pièces curieuses et inédites accompagnées de notes et de commen-

---

CHAPUS (Eugène), littérateur français né à Paris, le 18 novembre 1800, mort le 18 janvier 1877. Edit. 1-5.

CHAPUY (Nicolas-Marie-Joseph), architecte français, né à Paris en 1790, mort le 23 juillet 1858. Edit. 1-4.

CHAPUYS-MONTLAVILLE (Benoist-Marie-Louis-Alceste, baron DE), publiciste français, ancien député, sénateur, né à Tournus (Saône-et-Loire), le 19 septembre 1800, mort à Mâcon, le 9 février 1868. Edit. 1-4.

CHAPUYS MONTLAVILLE (Antoine-Gustave DE), député, fils du précédent, mort le 15 octobre 1866. Edit. 3-4.

CHARAMAULE (Hippolyte-Mellon-Victor), ancien représentant du peuple français, né à Mèze (Hérault), le 23 avril 1794, mort à Lunas (Hérault), le 23 janvier 1886. Edit. 1-5.

CHARASSIN [de l'Ain] (Pierre-Joseph-Clément-Constant), ancien représentant du peuple français, né à Bourg-en-Bresse (Ain), le 12 septembre 1802, mort le 16 décembre 1864. Edit. 1-3.

CHARASSIN (Frédéric), ancien représentant du peuple français, né à Bourg (Ain) en 1804, mort à Nice, le 30 avril 1876. Edit 1-5.

CHARAVAY (Gabriel), homme politique et publiciste français, né à Lyon, le 7 août 1818, mort à Paris, le 22 mai 1879. Edit. 5.

taires. Il a fondé à Paris, avec son frère, Claudius Charavay, une maison de librairie qui a édité particulièrement des publications du XVIII[e] siècle ou relatives à la Révolution française. Il a été décoré de la Légion d'honneur au mois d'août 1889.

Outre un certain nombre de tirages à part de ses deux revues et d'*Inventaires d'autographes*, ayant une importance historique, on doit à M. Étienne Charavay : *Notes sur Nicolas Thoynard d'Orléans*, d'après les notes de J.-Ch. Brunet (1868, br. in-8); *Jean d'Orléans, comte d'Angoulême* (1876, in-8); une édition annotée des *Amours pastorales de Daphnis et Chloé* (1872, in-16); *Alfred de Vigny et Charles Baudelaire, candidats à l'Académie française* (1876, in-16, portrait); plusieurs volumes d'une collection de lectures patriotiques : *l'Héroïsme professionnel, l'Héroïsme civil, l'Héroïsme militaire* (1881-1882, in-16); *les Enfants de la République* (1882, in-16). Il a publié en outre, avec M. J. Vaesen, pour la Société de l'histoire de France, le recueil général des *Lettres de Louis XI* (1883-1885, 2 vol. in-8) et donné à la « Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution » une série de procès-verbaux d'élections administratives et judiciaires, sous ce titre : *Assemblée électorale de Paris, 18 novembre 1790-15 juin 1791* (1890, gr. in-8).

CHARCOT (Jean-Martin), médecin français, membre de l'Institut, né à Paris le 29 novembre 1825, suivit les cours de la Faculté de médecine et obtint le grade de docteur en 1853. Médecin du bureau central des hôpitaux en 1856, il fut attaché, en 1862, au service des aliénés de l'hospice de la Salpêtrière, et se fit connaître, dès cette époque, par d'importants travaux sur les maladies du système nerveux. Professeur agrégé depuis 1860, il fit des cours très suivis, et devint professeur titulaire d'anatomie pathologique en 1873. En janvier 1882, une chaire de clinique des maladies du système nerveux ayant été créée, il fut, sur sa demande, transféré à ce nouvel enseignement. Membre de l'Académie de médecine dans la section d'anatomie pathologique depuis 1873, M. Charcot a été élu membre de l'Académie des sciences, en remplacement de Cloquet, le 12 novembre 1883. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 22 août 1858, et promu officier le 4 août 1880.

Nous citerons de ce savant médecin, à qui ses expériences sur les phénomènes excentriques des maladies nerveuses et mentales ont fait une particulière notoriété : *De l'Expectation en médecine* (1857, in-8); *De la Pneumonie chronique* (1860, in-8, 1 pl.); *la Médecine empirique et la médecine scientifique* (1867), leçon d'ouverture; *Leçons cliniques sur les maladies des vieillards* (1868, in-8, 2[e] série, 1869, in-8; 2[e] édit. 1874, in-8), publiées par MM. les docteurs Ball et Bouchard; *Leçons sur les maladies du système nerveux* (1873, in-8; 2[e] série, 1874, in-8; 3[e] édit. 1880, 3 vol. in-8, avec planches et figures); *Leçons sur les maladies du foie, des voies biliaires et des reins* (1877, in-8; 2[e] édit. 1882); *Leçons sur les localisations dans les maladies du cerveau et de la moelle épinière* (1880, in-8); *Leçons sur les conditions pathologiques de l'albuminurie* (1881, in-8); *les Démoniaques dans l'art*, avec M. Richet (1887, in-4, avec fig.; *les Difformes et les malades dans l'art*, avec le même (1889, in-4, av. fig.). M. Charcot a annoté la traduction française donnée par M. Aug. Ollivier de l'ouvrage de Barring Garrod : *la Goutte, sa nature, son traitement*, etc. (1867, in-8); il est l'un des directeurs des *Archives de physiologie* et, depuis 1889, de la revue bi-mensuelle *les Sciences biologiques*. On a entrepris la publication de ses *Œuvres complètes* (1886-1890, t. I-IX, in-8).

CHARDON (Alfred), sénateur français, né à Bonneville (Savoie), le 4 septembre 1828, fit son droit à l'Université de Turin. Il exerçait la profession d'avocat lorsqu'eut lieu l'annexion de la Savoie à la France. Élu, dès ce moment, membre du Conseil général de la Haute-Savoie pour le canton de Bonneville, il fut nommé représentant du même département à l'Assemblée nationale, aux élections générales du 8 février 1871, le deuxième sur cinq, par 25 440 voix. Il siégea à gauche et vota constamment avec les partisans résolus des institutions républicaines. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il se présenta, au nom des mêmes opinions, de concert avec M. Chaumontel, et fut élu, le second, par 218 voix sur 382 électeurs. Pendant la prorogation du Sénat, nécessitée par la dissolution de la Chambre des députés, sous le ministère du 16 mai 1877, M. Chardon se vit poursuivre, comme prévenu d'avoir assisté à une réunion publique non autorisée, et fut cité devant le tribunal correctionnel de Bonneville. L'illégalité manifeste de cette action judiciaire contre un sénateur, sans autorisation préalable, causa une vive émotion parmi ses collègues de la gauche, et, devant leurs protestations, le parquet dut abandonner la poursuite. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, M. Chardon fut réélu sénateur par 331 voix sur 373 votants. Il est membre et vice-président du Conseil général de la Haute-Savoie.

CHARETTE (Athanase, baron DE), officier français, né en 1827, d'une famille dont l'illustration date des guerres de la Vendée, entra dans l'armée papale, et y fut chargé du commandement d'un régiment d'élite, composé presque exclusivement de la jeune noblesse de tous les pays. Ce corps figura avec honneur à la bataille de Castelfidardo. Après la déclaration de guerre à la Prusse (15 juillet 1870), l'armée française d'occupation fut rappelée de Rome, et la révolution du 4 septembre suivant, en permettant l'envahissement des États du pape par les troupes de Victor-Emmanuel, rendit la liberté au régiment de zouaves pontificaux. M. de Charette, leur colonel, fut autorisé à former alors, en prenant son ancien corps pour noyau, une « légion des volontaires de l'Ouest », qui, placée en première ligne à la bataille de Patay, se signala par des prodiges de valeur. Grièvement blessé pendant le combat, M. de Charette put cependant échapper à l'ennemi et suivre la partie de l'armée de la Loire qui se retira sur Bourges. Après la signature de l'armistice, il déclina la candidature à l'Assemblée nationale qui lui était offerte par les cinq départements de la Bretagne. Nommé, malgré lui, dans les Bouches-du-Rhône, par 47 253 voix, il refusa le mandat de représentant dans une lettre du 10 février, adressée au président de l'Assemblée, qui ne fut lue que dans la séance du 6 mars 1871. Depuis, M. de Charette est resté dans la vie privée. Lors de la signature du manifeste de la droite monarchique et du pèlerinage d'Anvers (24 février 1872), il fut au nombre des visiteurs remarqués, et chaleureusement accueillis par le comte de Chambord, mais son nom ne fut pas mêlé aux tentatives de restauration qui se produisirent en 1873 et 1874. A la mort du dernier représentant de la branche aînée, M. de Charette s'est rallié ouvertement au comte de Paris, comme chef de la maison de France. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 29 juillet 1871.

Le baron de Charette a publié : *Souvenirs du ré-*

CHARDIGNY (Pierre-Joseph), sculpteur français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 20 février 1794. Edit. 1-4.

CHARENCEY (Charles-Léonce GOUHIER DE), ancien représentant du peuple français, né à Charencey (Orne), le 29 décembre 1804, mort le 4 juillet 1869. Edit. 1-4.

CHARETON (Jean-Joseph VEYE, dit), général français, né à Montélimart, le 8 juillet 1813, mort à Paris, le 14 juin 1878. Edit. 5.

giment des zouaves pontificaux : Rome, 1860-1870, *France*, 1870 1871 (1876; 2e edit. 1877-1878, 2 vol. in-4).

CHARLEMAGNE (Raoul), homme politique français, ancien deputé, est ne le 20 decembre 1821. Maire de Châteauroux et membre du Conseil d'arrondissement, il entra au Corps legislatif en 1859, comme candidat du gouvernement dans la 1re circonscription de l'Indre. Il fut réélu en 1863, au même titre, par 23413 voix sur 23996 votants, et en 1869, par 23155 sur 23862 votants. M. Charlemagne a ete nommé chevalier de la Légion d'honneur le 14 août 1862. Rentré dans la vie privée au 4 septembre 1870, il en sortit en octobre 1877, pour se presenter aux elections générales, dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Châteauroux, comme candidat officiel et bonapartiste. Il fut elu, le 3 novembre suivant, au scrutin de ballottage, par 7162 voix contre 6887, donnees à M. Bottard, l'un des 363. Son election ayant eté invalidée, il se representa et fut réelu, le 3 mars 1878, par 6477 voix contre 6216 obtenues par le même concurrent. Il ne s'est pas representé aux elections du 21 août 1881, ni aux elections suivantes.

CHARLES (Emile-Auguste), professeur et administrateur français, ne a Valenciennes le 13 mars 1831, entra en 1851 a l'Ecole normale superieure, fut reçu agrégé des lettres en 1857, professa dans divers lycees et se fit recevoir docteur ès lettres, en 1861, avec une thèse française sur *Roger Bacon, sa vie, ses ouvrages, ses doctrines, d'après des documents inédits*, et une thèse latine *De Vitæ natura*. Proviseur du lycee de Douai en 1869, il devint professeur de philosophie au lycee Louis-le-Grand, et fut nommé, en octobre 1874, recteur de l'Academie de Clermont. Il fut ensuite recteur de l'Academie de Montpellier, de celle de Douai, en mars 1878, et de l'Academie de Lyon, en decembre de la même annee. Il a ete elu correspondant de l'Academie des sciences morales et politiques le 23 décembre 1876, et promu officier de la Légion d'honneur le 15 janvier 1879.

A part ses thèses de doctorat, M. Charles a publié : *Lectures de philosophie, ou Fragments extraits des philosophes anciens et modernes* (1873-1876, 2 vol. in-8 et in-18); *Elements de philosophie*; *Psychologie*; *Logique; Morale; Elements de métaphysique* (1884-1885, 2 vol. in-8). Il a donné une édition de la *Logique de Port-Royal*, d'Antoine Arnauld (1868, in 8), de *la République* de Cicéron (1866, in 18) et *Des Biens et des maux* du même auteur (1875, in 18). *

CHARLES Ier (prince *Charles*-Eitel-Frédéric-Zephirin-Louis), roi de Roumanie ou des Principautes-Danubiennes-Unies de Valachie et de Moldavie, né le 20 avril 1839, est le second fils du prince de Hohenzollern-Sigmaringen, chef de la seconde des lignes non régnantes de la maison princière de Hohenzollern. En avril 1866, le prince Charles etait sous-lieutenant a la suite du 2e régiment de dragons prussiens, lorsque sa candidature au trône de Roumanie, vacant par l'expulsion du prince Alexandre-Jean, fut proposée et soutenue, assure-t-on, par l'action diplomatique de la Prusse. Accepté par les Chambres moldo-valaques, il fit son entrée solennelle à Bucharest le 22 mai 1866. Son premier soin, en debarquant à Turno-Severin, le 20 mai, fut d'écrire au sultan Abd-ul-Azis pour protester de son respect pour les traités qui liaient les Principautes Danubiennes à la Turquie. Au mois d'octobre suivant, il se rendit a Constantinople pour recevoir des mains du sultan l'investiture des provinces moldo-valaques. Le firman qui la lui confera est du 23 octobre 1866. Il a epousé le 16 octobre 1869, à Coblentz, la princesse *Elisabeth* de Wied, fille unique du prince Guillaume de Wied et de la princesse Marie-Wilhelmine de Nassau, et qui s'est fait par ses travaux littéraires une notorieté personnelle (Voy. Elisabeth).

Le règne de Charles Ier n'a guère eté signale à l'attention de l Europe, dans les premières années qui suivirent, que par des agitations intérieures et des crises parlementaires. Il s'est fait d'abord beaucoup de bruit à propos des persecutions et des violences dont les Israelites furent l'objet, surtout en Moldavie, à Jassy et dans le district de Bakou. Les puissances européennes intervinrent par leurs consuls et purent obtenir la répression au moins momentanée des exactions et des barbaries commises contre les familles juives par les fonctionnaires eux-mêmes.

Au milieu de sessions orageuses des Chambres roumaines, de demissions et de reconstitutions frequentes de ministères, il y eut peu de progrès intérieurs à enregistrer. Néanmoins le prince Charles s'occupa de creer une Ecole normale pour les instituteurs, et d'organiser l'armée roumaine avec des canons et des affûts commandes aux fabriques prussiennes, des fusils achetes en Amerique, des fusées de guerre fabriquees en France, des quantites considerables de poudre et de salpêtre tirees de divers pays.

Les innombrables combinaisons ministerielles, des projets industriels importants, le vote et la construction d'un certain nombre de chemins de fer, avaient seuls attiré sur l'administration interieure de la Roumanie, de 1871 à 1876, l'attention de l Europe, quand la guerre d'Orient en fit une des principautes les plus menacees par les consequences de cette lutte. Le 20 avril 1877, un decret de Charles Ier ordonna la mobilisation de l'armee active, ainsi que de l'armee territoriale et de leurs reserves; par le même decret, il transformait en corps actif la milice du pays; trois jours après, il rejetait la sommation du gouvernement turc de joindre l'armée roumaine à l'armée ottomane. Le 28 avril suivant, M. Jonesco, ministre des affaires etrangères, communiquait à la Chambre des deputés, reunie en session extraordinaire, une convention conclue, le 16 du même mois, par laquelle le prince accordait aux Russes le libre passage de la Roumanie, et le czar s'engageait en retour à assurer le maintien des droits et de l'integrité de ce territoire. Cette convention fut votée le 29, par 79 voix contre 25. Le 10 mai, le prince Charles se mit à la tête de son armee et, le 20, déclara la guerre à la Turquie. En plusieurs circonstances et surtout dans les longs et sanglants combats qui determinèrent la prise de Plevna, les forces roumaines apportèrent aux efforts de l'armée russe un précieux concours. Mal récompensée par le traité de Berlin (13 juillet 1878), la Roumanie, malgré les protestations de ses représentants, MM. Jean Bratiano et Cogolniceano, se vit enlever par la Russie la Bessarabie roumaine et reçut en échange la concession insignifiante de la Dobrutscha. Le gouvernement de Charles Ier n'en prit possession qu'à contre-cœur, acceptant toutefois le traité de Berlin comme consacrant d'une façon définitive l'indepeudance nationale de la Roumanie. Ce traité stipulait aussi, en faveur des indigènes juifs, des garanties

---

CHARLEMAGNE (Edmond), homme politique français, né à Châteauroux, le 4 septembre 1795, mort dans cette ville en février 1872. Edit. 1-5.

CHARLES (Frédéric-Auguste-Guillaume), ex-duc de Brunswick, né le 30 octobre 1804, mort à Genève, le 19 août 1873. Edit. 1-5.

CHARLES II (Charles-Louis de Bourbon), ex-duc de Parme, né le 23 décembre 1799, mort le 17 avril 1883 Edit. 1-5.

CHARLES XV (Louis-Eugène), roi de Suède et de Norvège, ne le 3 mai 1826, mort à Malmœ, le 18 septembre 1872. Edit. 4-5.

dont la violation flagrante provoqua encore les protestations des grandes puissances (août 1879).

Cependant les esprits se préparaient peu à peu, en Roumanie, à la constitution d'un nouvel ordre de choses : à l'erection de la principaute en royaume. Une proposition est faite à cet effet à la Chambre des deputes, dans les derniers jours de mars 1881, et votee par acclamation : elle porte que la Roumanie prendra le titre de royaume, le prince Charles I[er] ceux de roi et de majeste, et son héritier celui de prince royal. Le Senat accepte immediatement, et à l'unanimité, cette transformation que la population accueille avec enthousiasme, et le 22 mai, anniversaire de la déclaration d'independance, faite en 1877, est assigné comme date de la proclamation officielle du royaume. La solennite et les fêtes du couronnement eurent lieu à la date fixee. Le même jour était cree le nouvel ordre de la couronne de Roumanie. Une dotation, comprenant douze domaines de l'Etat, fut constituee au profit de la famille royale, en dehors de la liste civile. A la fin de la même annee, le discours du trône prononcé à l'ouverture des Chambres contenait, sur la question du Danube, des expressions qui blessèrent l'Autriche et provoquèrent une suspension des relations diplomatiques de cette puissance avec la Roumanie; mais quelques jours plus tard, l'interpretation donnee a ce discours par le gouvernement roumain apaisa ce conflit. Les relations du nouveau royaume avec la politique européenne ont donné lieu à peu d'incidents notables, il suffit de remarquer la faveur avec laquelle le roi et son gouvernement adhérèrent à l'alliance austro-allemande, malgré les defiances manifestées par l'opposition parlementaire. Charles I[er] fit lui même, avec la reine, divers voyages a Vienne et a Berlin qui accentuèrent cette orientation de la politique roumaine. Il se montrait d'accord, sur ce point, comme sur plusieurs autres, avec son principal ministre, M. Bratiano (voyez ce nom), qu'il soutint tant qu'il fut au pouvoir et qu'il s'efforça de protéger, après sa chute, contre les poursuites dont il devint l'objet.

Le roi Charles I[er], n'ayant pas d'enfants, a pour héritier et successeur presomptif son neveu, le prince Ferdinand de Hohenzollern, second fils du prince Léopold, le chef de la ligne non regnante. Le prince Ferdinand, né à Sigmaringen, le 24 août 1865, a reçu la designation de prince royal de Roumanie par decret du 18 mars 1889, après la renonciation de son frère aîné, le prince Guillaume, au trône de ce pays.

CHARLES-EDMOND (Charles Edmond CHOJECKI, dit), publiciste français, né en Pologne, en novembre 1822, se tourna de bonne heure vers la presse et fonda à Varsovie, en 1841, un journal, *l'Echo*, qui n'eut qu'une courte duree. Il vint en France, en 1845, pour échapper a une condamnation politique, et collabora à la *Revue indépendante* en 1846 et 1847. Envoyé à la diete révolutionnaire de Prague en mars 1848, il fut condamné par les tribunaux autrichiens et rentra en France. Il ecrivit dans le journal de Proudhon, *le Peuple* (1848), et dans *la Voix du peuple* (1848-1849), partit pour l'Egypte à la suite d'un procès de presse, séjourna en Italie et en Suisse, et ne rentra en France qu'en fevrier 1852. Pendant la guerre de Crimée, il servit sous Omer-Pacha, et quitta l'armée ottomane avec le grade de lieutenant-colonel. Rentré à Paris, il accompagna le prince Napoléon dans son voyage aux mers du Nord, en donna la relation dans une publication de luxe : *Voyage dans les mers du Nord à bord de la corvette* la Reine Hortense (1857, in-4). Nommé bibliothécaire du ministère de l'Algérie et des colonies, il passa à la bibliothèque du Senat, dont il devint administrateur en 1869. Après la suppression du Senat imperial, il resta à la tête de la même bibliothèque, devenue publique, puis rendue au nouveau Senat en 1876. M. Charles-Edmond a été commissaire general du vice-roi d'Egypte a l'Exposition universelle de 1867. Il a collabore au journal *le Temps*, dont il a preside le conseil d'administration. Decoré de la Legion d'honneur en 1858, il a eté promu officier en 1869.

Outre l'ouvrage cité plus haut, il a publié : *Souvenirs d'un dépaysé* (1862, in-18); *l'Egypte à l'Exposition universelle* de 1867 (1867, in-8), *Zéphyrin Cazavan en Egypte* (1879, in-18), couronne, l'annee suivante, par l'Academie française ; *Harald*, roman (1881, in-18); *la Bûcheronne*, roman (1883, in-18); *le Trésor du Guèbre* (1885, in-18). Il s'est aussi, comme auteur dramatique, fait connaître en France; nous citerons : *la Florentine*, drame en cinq actes (Odéon, 1856); *les Mers polaires*, drame en cinq actes (Gaîté, 1858); *l'Africain*, comedie en quatre actes (Comedie-Française, 1860); *l'Aïeule*, drame en cinq actes (Ambigu, 1864), avec M. Dennery; *le Dompteur*, drame en cinq actes (1870), avec le même; *la Baronne*, drame en quatre actes (1871), avec M. Foussier; *le Fantôme rose*, comedie en un acte (1873); *Elsy* (Odeon, 1874); *la Bûcheronne*, drame tire du roman du même titre, représenté au Théâtre-Français et retire par l'auteur après deux representations (novembre 1889), etc.

M. Charles-Edmond Chojecki a pris aussi une place distinguee dans la litterature polonaise par un certain nombre d'ouvrages ecrits dans sa langue natale, entre autres : *Souvenirs d'un voyage en Crimée* (Wspomnienia, etc., Varsovie, 1845, in-8); *la Bohême et les Tchèques, dans la première moitié du dix-neuvième siècle* (Czechyi Chechowie, etc., Berlin, 1847, in-8) : *les Révolutionnaires et le parti adverse* (Rewolucijonisci, etc.; ibid. 1849; 2[e] edit. 1864); *Alkhadar* (Paris, 1854, 3 vol. in-8; 2[e] edit. Leipzig, 1869), roman de mœurs; *le Patriotisme* (1864, in-8); *la Pologne captive et ses trois poètes* (Leipzig, 1864, in-8), etc.

CHARLOTTE (Marie-Amelie-Auguste-Victoire-Clémentine-Leopoldine), fille de Leopold I[er], roi des Belges, ex-imperatrice du Mexique, veuve de Maximilien I[er], fusille à Queretaro, le 19 juin 1867, est nee le 7 juin 1840. Elle avait épouse l'archiduc d'Autriche, le 27 juillet 1857. L'infortunee princesse subit la première les conséquences douloureuses de l'elevation de son mari. Au milieu des difficultes inextricables que rencontrait son établissement, Maximilien envoya l'impératrice Charlotte demander à l'empereur Napoleon III, dont il n'avait ete que l'instrument, une assistance plus efficace. Elle vint à Paris, le 9 août 1866, et en repartit, deux semaines plus tard, sans avoir rien pu obtenir. Elle se rendit en Italie, passa par le château de Miramar et arriva à Rome, où elle devait s'occuper, disait-on, du règlement des affaires religieuses. Alors se manifesta le trouble de sa raison, causé par les epreuves dejà subies et par la prévision d'epreuves plus redoutables, apres l'insuccès de sa mission en France.

A la suite des derniers revers de son mari, l'imperatrice Charlotte, hors d'etat de comprendre l'etendue de son malheur, fut transportee en Belgique et confiee aux soins de sa famille, dans le château de Tervuren. On lui avait donné le prince de Ligne et MM. de Theux et Tesch pour tuteurs. Dans des alternatives d'amelioration et de crises, on l'a dite occupee à écrire des memoires sur l'histoire de l'empire mexicain, mais son etat mental s'est depuis lors aggrave, et bientôt tout espoir de guerison fut perdu. Elle habitait le château de Laeken, lorsqu'il fut detruit par le terrible incendie du 1[er] janvier 1890.

CHARMES (Marie-Julien-Joseph-François, dit *Francis*), homme politique français, depute, ne à Aurillac (Cantal), le 21 avril 1848, vint en 1867 à Paris pour suivre les cours de l'Ecole de droit. Il prit part, comme officier des mobiles du Cantal, a toute

la campagne de l'armée de la Loire. Après avoir appartenu pendant trois mois, a la rédaction du *XIXe Siècle*, M. F. Charmes entra, sous les auspices de M. de Sacy, au *Journal des Débats*, que MM. Saint-Marc-Girardin, Léo et Dufeuille venaient de quitter, pour ne pas le suivre dans son evolution republicaine (août 1872). Il fut chargé du bulletin quotidien et fut secondé dans cette tâche par le plus jeune de ses frères. Sous l'inspiration personnelle de M. Thiers, M. Francis Charmes se signala particulièrement dans l'opposition que les *Débats* firent aux auteurs de l'acte du 16 mai. Nommé, le 20 octobre 1880, sous-directeur à la direction des affaires politiques, au ministère des affaires etrangères, il fut élevé, le mois suivant, au grade de ministre plenipotentiaire de 2e classe.

Aux elections du 21 août 1881, M. Francis Charmes se porta, comme candidat republicain opportuniste, dans l'arrondissement de Murat, et fut elu par 4207 voix contre 1667 données à M. Teissèdre, depute sortant. Il prit part aux discussions soulevées au sujet des affaires égyptiennes, de Madagascar et du Tonkin. Il fut secretaire de la Chambre en 1883, et fit partie du groupe de l'Union democratique. Après le retablissement du scrutin de liste, inscrit sur la liste republicaine du Cantal, aux elections du 4 octobre 1885, il reunit, au premier tour de scrutin, 20538 voix sur 43407 votants et echoua au scrutin de ballottage, avec 17636 voix sur 41561 votants. Il a eté nommé, le 25 novembre 1885, directeur des affaires politiques au ministère des affaires etrangères, et le 1er novembre 1886, ministre plénipotentiaire de première classe. Aux elections générales legislatives du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Murat et fut elu, au premier tour, par 4171 voix, contre 2821 obtenues par le marquis de Castellane, ancien représentant à l'Assemblee nationale, candidat conservateur. Decoré de la Legion d'honneur en janvier 1878, M. Francis Charmes a ete promu officier le 6 juillet 1886.

CHARMES (François-Marie-Anne-Xavier), frère du précedent, né à Aurillac, le 23 novembre 1849, entra dans l'administration, comme secretaire d'Academie. En 1877, M. Bardoux, alors ministre de l'instruction publique, l'appela auprès de lui, en qualite de chef du cabinet. Il resta au ministere, comme chef de la division du secretariat, et a la reunion de cette division avec celle de la comptabilite, il en devint le directeur, en janvier 1882. A ce titre, il devint membre de droit de toutes les sections du comite des travaux historiques. M. Xavier Charmes a été elu, le 12 mars 1887, à l'une des quatre places de membre libre nouvellement creees a l'Academie des sciences morales et politiques. Decore de la Legion d'honneur le 13 juillet 1884, il a ete promu officier, le 13 juillet 1889

M. X. Charmes a fourni à la « Collection des documents inedits relatifs à l'histoire de France » une importante publication intitulee : *le Comite des travaux historiques et scientifiques*, histoire et documents (1886, 3 vol.). *

CHARNAY (Claude-Joseph Désiré), voyageur francais, est ne a Fleurieux (Rhône), le 2 mai 1828. Après avoir termine ses etudes au lycee Charlemagne, il sejourna en Allemagne et en Angleterre, afin d'apprendre la langue de ces deux pays, passa en 1850 en Amérique et fut professeur dans un collège de la Nouvelle-Orleans. La lecture de l'ouvrage de l'archeologue americain Stephens sur son voyage dans le Yucatan lui donna l'idee d'explorer ce pays; il s'y rendit au commencement de 1857, chargé d'une mission du ministère de l'instruction publique pour explorer le Mexique et la presqu'île de Yucatan. Il y passa quatre ans et, malgré les dangers incessants et les difficultés qu'il rencontrait chaque jour, par suite de la guerre civile qui désolait le Mexique, il réussit à prendre et à rapporter une importante collection de photographies de monuments originaux d'anciennes metropoles. Les resultats de ce voyage furent publies par M. Viollet-le-Duc, sous le titre : *Cités et ruines américaines. Mitla, Palenqué, Izamal, Chichen-Itza, Uxmal* (1863, in-8, avec atlas et planches), et par M. Charnay lui-même, dans l'ouvrage, *le Mexique, impressions et souvenirs* (1863, in-18).

Après avoir fait partie de l'expédition de Madagascar, qui ne put aboutir par suite de l'assassinat de Radama II, M. Charnay repartit pour les Etats-Unis et y resta trois ans (1867-1870). En 1875 il visita le Chili et la République Argentine, en 1878 l'île de Java, et en 1879 l'Australie. Enfin, en 1880, il entreprit une nouvelle exploration du Mexique sous les auspices du ministère de l'instruction publique et avec la subvention d'un riche negociant français, établi a New-York, M. Lorillard. Dans ce dernier voyage, M. Charnay a exploré la vaste ville morte de Tenenepanco, situee au pic du Moine, à 4000 mètres au-dessus du niveau de la mer, qu'il avait à peine entrevue en 1860, et y prit des estampages de monuments archaiques se rapportant au culte de Tlaloc; il explora pour la troisième fois les ruines de la ville de Palenque, où il prit des facsimiles de bas-reliefs du temple des Armes et du temple des Inscriptions; il decouvrit une ville inconnue a laquelle il donna le nom de *Lorillard-City*. Les collections, vues et estampages rapportes par M. Charnay, ont ete reunis au Musée d'ethnographie du Palais du Trocadero, et la Societé de geographie lui decerna, en 1884, une médaille d'or. La relation de ce dernier voyage a été publiée sous le titre : *les Anciennes villes du Nouveau Monde, voyages d'exploration au Mexique et dans l'Amérique centrale* (1884, gr. in-4, avec gravures, cartes et plans). M. Desire Charnay a ete promu officier de la Legion d'honneur le 27 decembre 1888.

On cite en outre de lui : *Une Princesse indienne avant la conquête*, roman historique (1888, in-18), et *A travers les forêts vierges*, aventures d'une famille en voyage (1890, in-18). *

CHARNAY (Jean-Marie-Armand), peintre français, né à Charlieu (Loire), le 6 janvier 1844, entra à l'âge de vingt ans a l'Ecole des Beaux-Arts, et fut elève de Pils et de Feyen-Perrin. Il parut de bonne heure aux Salons annuels, auxquels il a envoyé, avec quelques sujets de genre, de nombreux paysages, la plupart empruntes aux départements de la Loire, de Saône-et-Loire et de l'Allier. Nous citerons : *Une Ecluse dans les étangs du Forez* (1866); *la Roche-des-Charmilles* (1867); *Un Four à chaux abandonné* (1868); *Chasseurs aux canards* dans les prairies charolaises (1869); *Retour de la promenade. Une Croix de sinistre*, sur la Loire (1870); *la Leçon d'équitation* (1872); *le Jour des morts* (1873); *la Pêche à l'épervier* (1876); *les Derniers beaux jours* (1877); *Pêche a la truite* (1878); *Une Boucherie à Aurillac*; *Octobre* (1879); *Au fond du parc* (1880); *Pluie d'automne* (1881); *Une Rue à Carcenague* (1882); *le Soir* (1885); *la Terrasse aux chrysanthèmes* (1886); *Soirée d'automne* (1887); *le Vieux portail* (1888); *les Dernières feuilles* (1890); *le Rapport du garde; la Leçon de patinage* (1891). M. Armand Charnay a obtenu une médaille de 3e classe en 1876, une de 2e classe en 1886, et une médaille d'argent a l'Exposition universelle de 1889 *

CHARMA (Antoine), philosophe français, né à la Charite-sur-Loire (Nièvre), le 15 janvier 1801, mort à Caen, le 5 août 1869 Edit. 1-4

CHARNER (Léonard-Victor-Joseph), marin français, amiral, sénateur, né a Saint-Brieuc, le 13 fevrier 1797, mort à Paris, le 8 fevrier 1869 Edit. 2-4.

CHARNOCK (Richard-Stephen), voyageur et ethnographe anglais, né à Londres le 11 août 1820, fut élève au Collège royal et reçu homme de loi en 1841. Il a fait des voyages d'études dans toute l'Europe, en Asie Mineure, dans le nord de l'Afrique, etc., et publié un grand nombre de mémoires philologiques et anthropologiques dans divers journaux et recueils. Il est membre ou correspondant de diverses sociétés savantes de Londres et de l'étranger.

On cite notamment de lui : *Guide du Tyrol* (Guid to T., 1857), *Etymologie locale* (Local Etymology, 1859); *Guide en Espagne et au Portugal* (G. to Spain and P., 1865); *Verba nominalia* (1866), *les Peuples de Transylvanie* (The Peoples of Tr., 1870); *Coutumes féodales d'Essex* (Manorial customs of Essex, 1870); un essai sur *le Caractère physique, intellectuel et philologique des Wallons* (1871), et un *Glossaire du dialecte du comté d'Essex* (Glossary of the Essex dialect, 1879).

CHARPENTIER (Louis-Arthur-Alphonse), médecin français, né à Paris en 1836, fut reçu docteur en médecine en 1863. Chef de clinique d'accouchements en 1869, et professeur agrégé à la Faculté de médecine en 1872, il a été élu membre de l'Académie de médecine le 25 novembre 1884. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1887.

En dehors de sa collaboration active aux *Archives de toxicologie*, aux *Nouvelles Archives d'obstétrique*, aux *Annales d'hygiène et de médecine légale*, M. le docteur Charpentier a publié : *Des Accidents fébriles qui surviennent chez les nouvelles accouchées* (1864, in-8); *Des Maladies du placenta et des membranes* (1869, in-8); *De l'Influence des divers traitements sur les accès éclamptiques* (1872, in-8), thèse d'agrégation; *Contributions à l'histoire des paralysies puerpérales* (1872, in-8); *Leçons sur les hémorrhagies puerpérales, faites à la Faculté* (1874, in-8), *De l'Hydramnios* (1880, in-8); *Traité pratique des accouchements* (1883, 2 vol. in-8). Il a traduit de l'allemand : *Manuel d'accouchements* du docteur Schrœder (1875, in-8); *l'Obstétrique au Japon*, de Miyake (1880, in-8), etc. *

CHARPENTIER (Georges), éditeur et littérateur français, né à Paris en 1846, est le fils de l'éditeur Gervais Charpentier, mort en 1871, particulièrement connu pour avoir introduit chez nous un nouveau format in-18, qu'il appela in-18 anglais, et qui fut bientôt naturalisé sous le nom de *format Charpentier*. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand et à Sainte-Barbe, voyagea en Allemagne et en Angleterre, fut attaché par son père à la rédaction de la *Revue nationale* et écrivit en outre dans divers journaux, le *Paris-Journal, le Gaulois*, le *Journal des Débats*. Ayant repris la librairie paternelle, il en compléta les collections de classiques français et étrangers, de livres d'économie sociale, de mémoires historiques, etc., et étendit le cercle de ses publications, particulièrement en éditant les romanciers réalistes qui se rattachaient plus ou moins directement à l'école de M. Zola et autres jeunes champions d'écoles nouvelles. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1886.

M. Georges Charpentier, qui s'était personnellement occupé d'art et de littérature, a fait représenter au théâtre de Cluny, en juin 1870, *la Folie persécutrice*, comédie en un acte publiée la même année (1870, in-18).

CHARPENTIER (Louis-Eugène), peintre français, né à Paris le 1er juin 1811, est petit-fils et fils d'artistes. Son père lui donna ses premières leçons, puis le confia au baron Gérard et à M. Léon Cogniet. Il fut pendant vingt-six ans professeur de dessin au lycée de Versailles.

Parmi les tableaux de M. Eug. Charpentier, qui s'est adonné à la fois à la peinture militaire et à la peinture de genre, nous rappellerons : *Bivouac de cuirassiers* (1831), *Enfance de Pierre de Cortone* (1834); *Chasseurs demandant leur route* (1837); *Rupture d'une digue hollandaise* (1839); *Défense d'Aubervilliers-les-Vertus* (1841); *Robert le Diable* (1842); *Prise de la grande redoute de la Moskowa*, mort de Caulaincourt (1843); *Halte de l'armée française sur le plateau du Grand Saint-Bernard* (1844); *le duc d'Orléans à la tranchée au siège d'Anvers* (1845), pour les galeries de Versailles; *Sedaine composant son opéra de* Rose et Colas; *Beaumarchais donnant des leçons de musique aux filles de Louis XV* (1848); *Artillerie à cheval* (1851), *les Elèves de l'Ecole polytechnique à la bataille de Paris* [30 mars 1814], au musée de Boulogne-sur-Mer; *Bataille de la Tchernaia* (1857), au musée de Versailles; *Camp de Châlons* (1859), acquis pour le palais de Saint-Cloud; *la Garde impériale au pont de Magenta* (1861); *Prise de Bomarsund* (1863); *Derniers moments de Bonchamps*, général de l'armée vendéenne (1864); *Siège de Toulon en 1793* (1865); *l'Aumône du Soldat* (1866); *le Gué, les Tirailleurs* (1868); *En route pour Valmy, les Buttes Saint-Chaumont* (1869); *Une Estafette, Artillerie montée* (1874); *la Forge* (1875); *le Convoi, Manœuvre d'automne* (1876), *Une Batterie*, peinture, *la Vedette et le Conseil* [armée du Nord, 1792], aquarelle (1877); *Retour d'Inkermann, Campagne d'hiver* (1878); *Chevaux de trait, les Blessés* (1880); *Etat-Major* (1881), *En avant*, une répétition de *la Forge* (1882); *Wellington en Espagne*, 1813 (1884); *Chemin creux, Four à chaux* (1885); *Artillerie à cheval, Troupes en marche* (1886); *le Vieux pont de Vernon, Retour au village* (1887); *Frère d'armes, le Gué* (1888); *Départ pour la revue, Après la bataille* (1889); *Charge de cuirassiers à Waterloo, Dragons en vedette* (1890), etc.

M. Eug. Charpentier a peint aussi un certain nombre de portraits pour le musée de Versailles et dessiné une grande partie des vignettes de l'édition illustrée de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, publiée par la librairie Paulin. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1841, avec rappel en 1857. — Il est mort à Paris le 15 décembre 1890.

CHARPENTIER (Félix-Maurice), sculpteur français, né à Bollène (Vaucluse), le 10 janvier 1858, entra, en 1878, à l'Ecole des Beaux-Arts et fut élève de Cavelier et de Doublemard. Il a exposé au Salon, depuis 1879, les œuvres suivantes : *M. A. Ducommun*, buste bronze (1879); *Petit Baigneur*, statue plâtre; *le Comte de Cossé-Brissac*, député, buste terre cuite (1881); *le Repos*, statue plâtre; *M. Reymond*, buste plâtre (1882); *Jeune Faune*, statue plâtre (1884); *M. Boisdenemetz, M. le pasteur Viguier*, bustes plâtre (1885); la reproduction en marbre du *Jeune Faune*; *M. Benezech*, buste terre cuite (1886); *Improvisateur*, statue plâtre (1887); *Ernest Chebroux*, buste plâtre; *Mlle Delfosse* (1888); *la Chanson*, statue plâtre (1889), reproduite en marbre l'année suivante; *Lutteurs*, groupe plâtre (1890); *M. Meurand*, buste marbre (1891), et un certain nombre de bustes aux seules initiales. M. Charpentier a obtenu des mentions honorables en 1882 et 1885, une médaille de 3e classe en 1881, une de 2e classe en 1887, une médaille d'argent à

CHARON (Viala), général français, sénateur, né à Paris, le 29 juillet 1794, mort dans cette ville, le 28 novembre 1880. Edit. 1-5.

CHARPENTIER (Jean-Pierre), littérateur français, né à Saint-Priest (Eure-et-Loir), le 20 juin 1797, mort à Chantilly, le 27 août 1878. Edit. 1-5.

CHARPENTIER (Théodore-Alexis), député français, né à Etampes, le 24 septembre 1812, mort au même lieu, le 4 septembre 1883. Edit. 5.

CHARPENTIER (Gervais-Hélène), éditeur français, né le 2 juillet 1805, mort à Paris, le 14 juillet 1871. Edit. 1-5.

l'Exposition universelle de 1889, et une médaille de 1re classe au Salon de 1890. *

CHARTON (Édouard-Thomas), littérateur français, sénateur, membre de l'Institut, né à Sens, le 11 mai 1807, fit son droit à Paris, où il fut reçu avocat à vingt ans, et devint, dès 1829, rédacteur en chef du *Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire* et du *Journal de la morale chrétienne*. Voué dès lors à ce genre de littérature utile et pratique, il fonda, en 1833, le *Magasin pittoresque*, resté pendant cinquante-six ans sous sa direction, et le premier journal populaire qui ait vulgarisé la gravure sur bois, dont il a adopté successivement tous les perfectionnements. Antérieurement, de 1829 à 1831, M. Charton avait embrassé les doctrines du saint-simonisme, mais il se sépara des saint-simoniens dès que M. Enfantin eut fait prévaloir parmi eux ses doctrines.

Après la révolution de 1848, il fut appelé par M. H. Carnot, son ancien coreligionnaire et son ami, au poste de secrétaire général du Ministère de l'instruction publique. Il fut ensuite élu représentant à l'Assemblée constituante, dans le département de l'Yonne, le sixième sur sept, par 35 608 suffrages. Il y vota, en général, avec le parti démocratique modéré. Il appuya toutefois l'amendement Grévy, qui repoussait l'institution de la présidence. Il fut l'auteur d'une proposition tendant à restreindre le droit d'électeur aux classes dotées de l'instruction primaire. Élu au mois d'avril de l'année suivante conseiller d'État, il fut un des membres actifs de la section de législation. Au 2 décembre 1851, il signa, avec dix-sept de ses collègues, la protestation contre le coup d'État. Écarté de la vie publique, il revint alors à ses travaux littéraires.

Nommé préfet de Seine-et-Oise le 6 septembre 1870, M. Éd. Charton ne remplit ses fonctions que pendant quelques jours, et dut se retirer lors de l'arrivée à Versailles de l'armée allemande. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant de l'Yonne à l'Assemblée nationale, le premier sur sept, par 57 451 voix.

Il prit place à gauche, vota constamment avec la minorité républicaine de l'Assemblée et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il refusa la candidature pour un siège de sénateur inamovible, préférant se porter aux élections sénatoriales de son département. Il fut élu, en effet, le 8 janvier 1876, sénateur de l'Yonne, le premier sur deux, par 350 voix sur 575 électeurs. Il a été réélu au renouvellement triennal, le 8 janvier 1882, par 344 voix sur 566 votants. Inscrit au groupe de la gauche républicaine du Sénat, il en a été le premier président. Au commencement de 1867, M. Charton avait été nommé correspondant de l'Académie des sciences morales (section de morale) et membre libre, en remplacement de Casimir Perier, le 30 décembre 1876. — Il est mort à Versailles, le 26 février 1890.

L'un des anciens fondateurs de *l'Illustration* (1843), M. Charton essaya de créer, en 1856, avec M. Paulin, un nouveau recueil hebdomadaire illustré, *l'Ami de la maison*, qui n'a duré qu'une année. Il dirigea, dès leur fondation, la publication du plus important recueil de voyages illustrés, *le Tour du Monde* (1860), et la collection dite *Bibliothèque des merveilles*. On a de lui : *Lettres sur Paris* (1830), avec G. Doin, *Guide pour le choix d'un état, ou Dictionnaire des professions* (1842, gr. in-8 ; 3e édit. 1880) ; *Doutes d'un pauvre citoyen* (1847, broch.) ; *les Voyageurs anciens et modernes* (1854-57, 4 vol.), couronné, la même année, par l'Académie française ; *Histoire de France depuis les temps les plus reculés, etc. d'après les documents originaux et les monuments de l'art de chaque époque* (1863, 2e édit., 2 vol. in-4), avec M. H. Bordier ; *le Tableau de Cébès* (1882, in-18), fantaisie philosophique sur les souvenirs de son arrivée à Paris, etc. ; sans compter des articles fournis à la *Revue encyclopédique*, au *Bon Sens*, au *Monde*, au *Temps*, à l'*Encyclopédie nouvelle*, et surtout au *Magasin pittoresque*, où sa part fut très grande dans une rédaction anonyme.

CHARTRAN (Théobald), peintre français, né à Besançon, le 21 janvier 1849, entra, en 1867, à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Cabanel. Il obtint le grand prix de Rome en 1877, sur ce sujet : *la Prise de Rome par les Gaulois*. Il avait débuté, en 1872, aux Salons annuels, où l'on a remarqué de lui les envois suivants : *le Corps de Mgr Darboy*, en chapelle ardente (1872) ; *Jeanne d'Arc* (1874), *Angélique et Roger* (1875), *Jeune Fille d'Argos au tombeau d'Agamemnon* ; *Gentilhomme de la cour de Henri II* (1876) ; *Saint-Saturnin*, pour l'église de Champigny-sur-Marne ; *Martyre aux catacombes de Rome* (1877) ; *Joueuse de mandore* (1880) ; *le Cierge* (1881), au musée de Lille ; *Mlle Reichemberg*, de la Comédie-Française (1884) ; *les Fiançailles*, projet de décoration pour la salle des mariages de la mairie de Montrouge (1885) ; *M. Mounet-Sully*, de la Comédie Française, dans le rôle d'Hamlet (1887) ; *Vincent de Beauvais et Louis XI à l'abbaye de Royaumont* (1888), fragment de la décoration de l'escalier d'honneur de la nouvelle Sorbonne ; *Ambroise Paré pratiquant la ligature des artères* (1889), fragment de la même décoration ; *M. Émile Blavet* (1890) ; *Mlle Brandès*, du théâtre du Vaudeville (1891) ; sans compter plusieurs portraits aux seules initiales. M. Chartran a obtenu une médaille de 3e classe en 1877, une médaille de 2e classe en 1881, une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur en 1890. *

CHARTRES (Robert-Philippe Louis-Eugène-Ferdinand d'ORLÉANS, duc DE), second fils du duc d'Orléans et de la princesse Hélène, frère puîné du comte de Paris, né à Paris, le 9 novembre 1840, fut élevé en Allemagne dans la petite ville d'Eisenach, et se réfugia plus tard en Angleterre auprès de la famille de son père. En 1860, il fit, avec son frère aîné, un voyage dans le Liban, et partit ensuite avec lui pour l'Amérique où venait d'éclater la guerre de Sécession. Entré, comme capitaine d'état-major, dans l'armée de Mac-Clellan, il fit la campagne du Potomac, assista à plusieurs sièges, puis donna sa démission en 1863. Au mois de juin 1870, lors de la présentation au Corps législatif de la proposition Estancelin, sur l'abrogation des lois d'exil qui frappaient la famille d'Orléans, il signa avec son frère et ses oncles une pétition adressée aux députés sur le même sujet. Au mois d'août suivant, il demanda vainement au ministre de la guerre à servir dans l'armée active. Après la révolution du 4 septembre, il vint incognito à Paris,

---

CHARRAS (Jean-Baptiste-Adolphe), officier français, ancien représentant du peuple, né à Clermont-Ferrand, le 7 janvier 1810, mort à Bâle, le 23 janvier 1865. Édit. 1-4.

CHARRIÉ (Étienne-Martial), avocat français, né à Montignac-de-Lauzun (Lot-et-Garonne), le 31 mai 1785, mort à Sardiac, le 20 octobre 1860. Édit. 1-3.

CHARRIERE (Ernest), littérateur français, né à Grenoble en 1805. Édit. 1-4.

CHARRIÈRE (Jean-François-Bernard), industriel français, d'origine suisse, né à Cernat (canton de Fribourg), le 20 mars 1803, mort à Paris, le 28 avril 1876. Édit. 1-5.

CHARRIN (Pierre-Joseph), littérateur français, né à Lyon, le 2 février 1784, mort à Paris, le 8 mai 1863. Édit. 1-3.

CHARRON (Mengin-Charles), ancien représentant du peuple français, né à Ludre (Meurthe), le 30 mars 1798, mort à Nancy, en septembre 1876. Édit. 1-5.

CHARTROUSE (Étienne-Henri-Jules, baron LAUGIER DE), homme politique français, né à Paris, le 31 janvier 1804, mort à Arles, le 8 février 1877. Édit. 3-5.

avec les princes de sa famille, offrir ses services au gouvernement de la Défense ; mais reconnaissant bientôt que sa presence pouvait compromettre l'ordre public, il se resigna a repartir pour l'Angleterre. Admis plus tard a servir dans l'armee du general Chanzy, comme capitaine au titre auxiliaire, sous le pseudonyme transparent de Robert le Fort, il se distingua pendant la campagne, fut decore de la Légion d'honneur, puis, après l'abrogation des lois d'exil, nomme par M. Thiers chef d'escadron, autorise à servir sans solde dans l'armee francaise Il fut promu lieutenant-colonel, le 3 avril 1875, et colonel en 1878.

Le duc de Chartres commandait le 12e chasseurs a Rouen et, par interim, la 3e brigade de cavalerie du 3e corps d'armee, lorsqu'il fut atteint par le decret du 24 fevrier 1883, qui le mettait en non-activite par retrait d'emploi, avec les autres membres de la famille d'Orleans servant dans l'armee. Il marqua son depart par un « ordre du regiment » qui fut juge simple et digne, et demanda un congé, pour aller aller faire un voyage d'exploration et d'etudes dans le Caucase et l'Asie. Plus tard, il fut raye des cadres de l'armee par le decret du 22 juin 1886, rendu contre les mêmes membres de sa famille.

Ce prince a publie, en 1869, sous le titre de *Souvenirs de voyages*, la relation d'une visite a quelques champs de batailles de la vallee du Rhin, et en 1870, une introduction aux *Campagnes de l'armée d'Afrique de* 1835 *a* 1839, ouvrage posthume de M. le duc d'Orleans.

Le duc de Chartres a epousé, le 11 juin 1863, a Kingston sur la Tamise, sa cousine, la princesse Françoise-Marie-Amelie d'Orleans, nee le 14 août 1844, fille ainee du prince de Joinville, et a eu quatre enfants, deux filles et deux fils : le prince Henri-Philippe-Marie, né à Ham, près de Richmond, le 16 octobre 1867, et le prince Jean-Pierre Clement Marie, ne a Paris le 4 septembre 1874. Sa fille ainee, la princesse Marie-Amelie-Françoise-Helène, a épousé, le 22 octobre 1885, le prince Waldemar de Danemark.

CHASLES (Charles-Emile), professeur et littérateur français, né à Paris le 1er mai 1827, est le fils du célèbre critique Philarete Chasles, mort en 1873. Successivement professeur a Sainte Menehould, Mâcon et Douai, puis a la Faculté de Dijon et a celle de Paris, il a eté nommé inspecteur général pour les langues vivantes le 4 novembre 1873. Ayant appartenu a la rédaction de la *Revue contemporaine*, d'ou il passa, en 1859, a celle de la *Revue européenne*, puis a celle du *Constitutionnel*, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 13 août 1861, pour services distingues dans la presse.

M. Emile Chasles a publié, en 1836, une édition des *Œuvres de Senecé*; une *Etude sur la comédie au* XVI*e siecle*; *Miquel de Cervantes*, sa vie et son temps (1866, 2e édit., in-18); puis, une foule de livres élémentaires sur l'histoire et les langues allemande et anglaise.

CHASSAIGNE GOYON (Alexandre), homme politique français, né a Thiers (Puy-de-Dôme), le 10 décembre 1814, fut d'abord avocat à Thiers, puis maire de cette ville et fit longtemps partie du Conseil général du Puy-de-Dôme. En 1849, il fut élu, le huitieme sur treize, représentant de ce département à la Législative. Après le coup d'État il entra au Conseil d'État comme maitre des requêtes de 1re classe. Nommé depuis préfet de la Marne, il fut appelé au Conseil d'Etat, en service ordinaire, par decret du 25 juin 1864. Il a été promu officier de la Legion d'honneur le 22 août 1858 et commandeur le 8 août 1870.

CHASSAING (Henri-Blaise), député français, est né a Paris, le 15 décembre 1855. Reçu docteur en médecine en 1879, il se jeta dans la politique, fut élu, en mai 1884, conseiller municipal pour le quartier de Saint-Merry et fit partie du groupe autonomisteradical. Reélu en 1887, il fut vice-président du Conseil et s'associa par ses votes a toutes les propositions radicales ou révolutionnaires émanées de la majorité du Conseil. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, se porta, il comme candidat radical socialiste, dans la 2e circonscription du 4e arrondissement de Paris, réunit au premier tour de scrutin 2005 voix contre 1940 données a M. Thiessé, candidat boulangiste, 1658 a M Ruel, candidat républicain modéré, et 1500 voix environ partagees entre plusieurs autres candidats de nuances diverses Il a été élu au scrutin de ballottage par 3562 voix contre 2774 obtenus par M. Thiessé, candidat boulangiste, député sortant. A la Chambre, M. Chassaing prit place à l'extrême gauche.

*

CHASSEPOT (Antoine-Alphonse), inventeur français, est né a Mutzig (Bas-Rhin) le 4 mars 1833 Fils d'un ouvrier armurier, il fut ouvrier lui même, puis entra dans les manufactures de l'État, et fut attaché a celle de Saint-Thomas de Paris, en 1858, comme contrôleur de seconde classe. Il passa controleur de premiere classe en 1861, et principal le 27 novembre 1864. Il fit longtemps des essais pratiques de modifications du fusil ordinaire, puis étudia spécialement le fusil à aiguille prussien, dont le modele était déposé, depuis des annees, dans notre musée d'artillerie. Il y apporta des perfectionnements importants et réussit a constituer une arme qui reçut le nom de l'inventeur. On sait que le chassepot, employe pour la première fois, en Italie, contre les Garibaldiens, fut consacré par cette phrase officielle du géneral de Failly : « A Mentana, le fusil Chassepot a fait merveille. » M. Chassepot, dont le fusil a été abandonne depuis pour d'autres armes plus perfectionnées, a été décoré de la Légion d'honneur en 1866 et promu officier le 12 mars 1870.

CHASSIN (Charles-Louis), publiciste français, né a Nantes, le 11 février 1831, acheva ses études au lycée Bourbon, et protesta, en mars 1851, par une lettre à *l'Evénement*, contre la fermeture du cours de M. Michelet. Depuis cette époque, il collabora a

---

CHASE (Samuel-Portland), homme d'Etat americain, né à Washington, le 13 janvier 1808, mort à New-York, le 7 mai 1873. Edit. 3-5.

CHASLES (Michel), mathématicien français, ne à Epernon (Eure-et-Loir), le 15 novembre 1793, mort à Paris, le 18 décembre 1880 Edit. 1-5.

CHASLES (Victor-Euphemion Philarète), littérateur français, né a Mainvilliers (Eure-et-Loir), le 8 octobre 1798, mort a Venise, le 19 juillet 1873. Edit. 1-5.

CHASOT (Paul DE), ancien député, né à Mortagne (Orne), le 23 décembre 1802, mort à La Vallee, près d'Eperrais (Orne), le 20 mai 1880. Edit. 3-5.

CHASSAIGNAC (Pierre-Marie), médecin français, né a Nantes, le 22 décembre 1804, mort à Versailles, le 26 août 1879. Edit. 1-5.

CHASSAN (Jules-Pierre), jurisconsulte français, né le 21 janvier 1800, mort à Rouen, le 28 mai 1871. Edit. 2-5.

CHASSANG (Marie-Antoine-Alexis), professeur et érudit français, né à Bourg la-Reine, le 2 avril 1827, mort à Paris, le 8 mars 1888. Edit. 3-5.

CHASSELOUP-LAUBAT (Justin-Prudent, comte, puis marquis DE), géneral français, né a Paris en 1802, mort le 17 décembre 1863. Edit. 1-5

CHASSELOUP LAUBAT (Justin-Napoleon-Samuel Prosper, marquis DE), homme politique français, frère du précédent, ne a Alexandrie (Piemont), le 29 mars 1805, mort à Versailles, le 29 mars 1873. Edit. 1-5.

CHASSÉRIAU (Frédéric-Victor-Charles), administrateur français, né à Saint-Domingue, le 20 fevrier 1807, mort a Paris, le 21 juillet 1881 Edit. 1 5

CHASSERIAU (Théodore), peintre français, né à Sainte Barbe de Samana (Amerique espagnole), le 20 septembre 1819, mort à Paris, le 8 octobre 1856. Edit. 1-2

plusieurs feuilles d'opposition libérale ou de tendances républicaines. Au mois de juin 1861, le refus qui lui fut fait de fonder un journal quotidien, *la Nation*, fit beaucoup de bruit. M. Billault motivant ce refus sur ce que M. Chassin avait travaillé en 1848, au *Père Duchesne*, au *Christ républicain*, au *Journal de la canaille*, etc., M. Chassin soutint qu'à cette époque il était encore au lycée de Nantes, où M. Billault le couronnait à la distribution des prix, et réclama la preuve des faits articulés contre lui. On reconnut qu'on avait confondu son nom avec celui de M. Charassin (de l'Ain). La même année, il eut une autre affaire notable. Rentrant de Suisse en France avec quelques exemplaires d'une brochure anonyme (*M. Jérôme Napoléon*), il fut poursuivi pour infraction à la loi sur le colportage et acquitté par un jugement du tribunal correctionnel, confirmé par la Cour impériale de Colmar (1er octobre 1861). Il fonda, en 1868, et dirigea jusqu'à la révolution du 4 septembre 1870, le journal hebdomadaire *la Démocratie*. Il est devenu rédacteur en chef de l'édition des communes du *Journal officiel*

M. Chassin a publié : *la Légende du Petit manteau bleu* (1852); *les Ames sœurs, rêverie panthéiste* (1854); *la Hongrie, son génie et sa mission, suivi de Jean Hunyad, récit du* XVe *siècle* (1855; 2e édit., 1859); *Edgar Quinet, sa vie et ses œuvres, Manin et l'Italie* (1859), brochures; *Histoire politique de la révolution de Hongrie*, 1847-1849 (1859-1860, 2 vol. in-8), avec M. D. Iranyi; une traduction du poète révolutionnaire hongrois, *Alexandre Petœfi* (1860, in-18); *Ladislas Teleki* (1861, in-8); *le Génie de la Révolution française* (1863, t. 1, in-18); *l'Armée et la Révolution, la Paix et la Guerre*, etc. (1867, in-18); *le Parlement républicain*, résumé populaire du droit constitutionnel (1879, in-18); *l'Église et les derniers serfs* (1880, in-18); *les Cahiers des curés* (1882, in-18), et diverses brochures. Il a collaboré à *l'Illustration*, à *l'Athenæum*, à *la Revue de Paris*, à *la Revue française*, au *Courrier du dimanche*, etc.

CHATELAIN (Anatole-Julien), statisticien français, né à Paris, le 4 juillet 1817, fut de bonne heure secrétaire de M. le comte Walewski, et fut employé, en 1846, au ministère de l'agriculture et du commerce. Attaché comme secrétaire à la commission de l'exposition des produits rapportés de Chine par M. de Lagrenée, il fut chargée par M. Dumas en 1850 d'une mission commerciale dans les deux Amériques. M. Walewski, en arrivant aux affaires, le prit pour secrétaire de son cabinet, et le nomma chef adjoint du bureau de la statistique. M. Chatelain a été décoré de la Légion d'honneur le 23 août 1848.

On a de lui un ouvrage sur la Californie, intitulé *les Portes d'or* (1853, in-8); un *Atlas chronologique des chemins de fer de France* (1855), qui a obtenu une médaille à l'Exposition universelle; des *Rapports* insérés dans le *Moniteur* et dans les *Annales du commerce extérieur*, etc. Il a dressé pour le ministère une carte des voies de communication anglo-américaines sur toutes les mers du globe, et fait graver, sous les auspices de l'Empereur, un *Atlas des voies de communication dans le monde entier*. Sous le pseudonyme de *David Didier*, il a donné *le Joueur d'orgue*, drame en un acte (1866).

CHATENAY (Alexandre-Marie Genet de), ancien député français, est né le 3 septembre 1839. Propriétaire à Fontaine-Bonneleau et conseiller général de l'Oise pour le canton de Crèvecœur, il fut porté sur la liste monarchiste de son département, aux élections du 4 octobre 1885. Il réunit, au premier tour de scrutin, 45 871 voix sur 93 218 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 51 337 voix sur 91 143 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Clermont-sur-Oise et échoua, au premier tour, avec 9 132 voix contre 11 064 obtenues par M. Hainsselin, candidat républicain.

*

CHATIN (Gaspard-Adolphe), botaniste français, membre de l'Institut, né à Tullins le 30 novembre 1813, fit ses études médicales à Paris et y reçut, le 2 mai 1844, le diplôme de docteur avec une thèse *Sur quelques principes de toxicologie*. Pharmacien à l'hôpital Beaujon et à l'Hôtel-Dieu, il fut chargé de professer la botanique à l'École supérieure de pharmacie, dont il devint directeur en 1874. Il a été admis à la retraite et nommé professeur honoraire le 26 juillet 1886. Membre de l'Académie de médecine depuis 1853, il a été élu membre de l'Académie des sciences, le 29 juin 1874, en remplacement de Claude Gay. Conseiller général du département de l'Isère, pour le canton de Tullins, il a été promu officier de la Légion d'honneur le 7 février 1878.

Parmi les travaux de M. Ad. Chatin, on remarque les suivants : *Études sur la philosophie végétale*, faites au moyen de l'acide arsénieux (1848); *la Symétrie générale des organes des végétaux* (1848); *l'Existence de l'iode dans les plantes d'eau douce, dans l'eau, dans l'air*, etc. (1851); la *Valisneria spiralis* (1855); *Anatomie comparée des végétaux* (1866, livraisons 1-14, 100 planches), etc.

CHATIN (Joannès), naturaliste français, membre de l'Académie de médecine, fils du précédent, est né à Paris, le 10 août 1847. Docteur en médecine en 1871 et docteur ès sciences en 1872, il fut d'abord professeur agrégé à l'École supérieure de pharmacie, puis répétiteur à l'École des hautes études et maître de conférences à la Faculté des sciences; il a été nommé professeur adjoint à la même Faculté par décret du 4 janvier 1887. Il a été élu membre de l'Académie de médecine, dans la section de pharmacie, le 25 mai 1886. Il est décoré de la Légion d'honneur.

On a de M. Joannès Chatin : *Études botaniques, chimiques et médicales sur les Valérianées* (1872, gr. in-8), thèse de doctorat ès sciences; *Du Siège des substances actives dans les plantes médicales* (1876, in-8); *les Organes des sens dans la série animale* (1880, in-8); *Contributions expérimentales à l'étude de la chromatopsie chez les batraciens, les crustacés et les insectes* (1881, gr. in-8); *la Trichine et la trichinose* (1883, in-8); *la Cellule nerveuse* (1890, in-8). La plupart de ces travaux ont été couronnés par l'Académie des sciences.

*

CHATRIAN. Voy. Erckmann-Chatrian.

CHATROUSSE (Émile), statuaire français, est né à Paris le 6 mars 1829. Malgré un goût précoce pour la sculpture, il ne s'y livra sérieusement qu'après avoir hésité plusieurs années entre les diverses branches de l'art : il entra en 1851 dans l'atelier de Rude, dont il fut le dernier élève. Il figura au Salon des 1853, obtint une mention à l'Exposition universelle de 1855, des prix de l'Institut en 1857 et 1860, trois médailles aux Salons de 1863, de 1864, de 1865 et la décoration de la

---

CHASSIRON (Alexandre-Charles-Gustave, baron de), sénateur français, né à La Rochelle, le 27 avril 1791, mort en novembre 1868. Édit. 1-4.

Son fils Charles de Chassiron, né le 5 décembre 1818, mort le 20 juin 1871. Édit. 1-4.

CHATEL (l'abbé Ferdinand-Toussaint François), prêtre réformateur français, né à Gannat (Allier), le 9 janvier 1795, mort le 13 février 1857. Édit. 1-2.

CHATILLON (André-Marie), architecte français, né à Paris, le 7 décembre 1782, mort dans cette ville, le 11 septembre 1859. Édit. 1-4.

Légion d'honneur à la suite de l'Exposition universelle de 1878.

Ses œuvres principales sont : *la Poudre retourne à la poudre, et l'esprit à l'esprit*, bas-relief funéraire en bronze, à Turin (1852) ; *la Reine Hortense faisant l'éducation du prince Louis-Napoléon*, groupe marbre commandé pour le musée de Versailles (1853) ; *l'Automne*, groupe en pierre, pour le nouveau Louvre ; *Résignation ; Heureux ceux qui pleurent*, marbre, à l'église Saint-Eustache à Paris (1855-1857) ; *Héloïse et Abelard : la Cité et le Paraclet*, deux groupes, l'un en marbre, l'autre en bronze (1857) ; *l'Art chrétien*, marbre, au Louvre (1859) ; *saint Gilles*, statue à l'église Saint-Leu à Paris (1861) ; *la Comédie*, statue pierre, pour le Châtelet ; *la Petite Vendangeuse*, marbre, au musée de Grenoble ; *la Renaissance faisant connaître l'Antiquité*, statue marbre pour l'ancienne cour du Louvre(1861-63), reproduite à l'Exposition universelle de 1878, et transférée depuis à Fontainebleau, *la Madeleine au désert*, au musée de Dunkerque (1864) ; *Saint Simon*, apôtre, statue en pierre ; *Jacob-Rodrigue Pereire*, instituteur des sourds-muets, bas-relief pour l'école fondée par les Pereire (1865) ; *la Marquise de Pompadour*, à l'hôtel des Réservoirs, à Versailles (1866) ; *la Muse grave* et *la Muse comique*, statuettes (1868) ; *Source et Ruisselet* (groupe en marbre (1869), au jardin du Luxembourg ; *le Docteur Péan*, buste en marbre (1870) ; *les Crimes de la guerre*, groupe en marbre, souvenir de « l'année terrible », au musée de Nancy, et *Une jeune Parisienne*, l'un des types les plus gracieux de la sculpture moderne (1876), dont le marbre a reparu au Salon de 1877 et à l'Exposition universelle de 1878 ; les bustes de *Mme de Sévigné* et de *Liesville*, pour l'hôtel Carnavalet, *Cérès* et *la Poésie*, aux Tuileries ; *Portalis*, ministre des cultes en 1804, pour le ministère de la justice ; *la Lecture*, au musée du Luxembourg (1880) ; *la Perse*, figure colossale décorative ; *Mme Roland*, à l'Hôtel de Ville de Paris ; *Jeanne d'Arc libératrice*, en deux exemplaires bronze, pour une place de Paris et une place de Saint-Denis ; *l'Histoire* inscrivant le centenaire de 1789, pour le parc du Champ de Mars (1889) ; le buste de *l'abbé Grégoire*, pour la salle historique du Jeu de Paume ; *la Sainte de la Patrie : Jeanne d'Arc* ; *« Nourricière »*, groupe plâtre (1891), etc. M. Chatrousse a signé autrefois des articles d'art dans *la Patrie*, *le Pays*, *l'Artiste*. Il a été nommé, en 1890, adjoint au maire du XIVe arrondissement de Paris.

CHAUDORDY (J.-B. Alexandre-Damaze, comte DE), diplomate et ancien représentant français, né le 4 décembre 1826, fils d'un ancien député, fut blessé aux journées de juin 1848. Il entra, en 1851, dans la diplomatie, comme attaché à l'ambassade française à Rome. Nommé secrétaire d'ambassade en 1856, il remplit ce poste successivement à Weimar, à Madrid, à Copenhague et à Carlsruhe, et devint sous-chef de cabinet du ministre le 23 octobre 1862. Premier secrétaire d'ambassade et sous-directeur du cabinet du ministre en 1866, il passa encore un an à Madrid et fut nommé ministre plénipotentiaire en 1868. Il était directeur aux affaires étrangères, lorsqu'il fut désigné pour représenter ce ministère auprès de la délégation de Tours, au mois de septembre 1870. En cette qualité, il publia plusieurs circulaires remarquables en réponse aux notes de M. de Bismarck, réfuta victorieusement les accusations du chancelier fédéral, à propos de prétendues violations de la convention de Genève, et protesta avec énergie contre les excès commis en France par l'armée allemande. Le 8 février 1871, il fut élu représentant du Lot-et-Garonne à l'Assemblée nationale, le premier sur six, par 58 076 voix. Il prit place à droite.

Nommé ambassadeur de France près la Confédération suisse, le 4 décembre 1873, M. de Chaudordy fut appelé le 3 septembre 1874 à l'ambassade de Madrid. Au moment des complications d'où allait naître la guerre d'Orient, il refusa de remplacer, à Constantinople, M. de Bourgoing, mais il assista à la conférence diplomatique tenue dans cette ville (novembre 1878), puis retourna à Madrid. Il fut mis en disponibilité, le 11 décembre 1878, et remplacé par M. l'amiral Jaurès. En arrivant au ministère, M. Gambetta nomma M. de Chaudordy ambassadeur à Saint-Pétersbourg (27 décembre 1881) ; il n'eut pas le temps de prendre possession de son poste et fut remis en disponibilité à la chute du cabinet (22 février 1882). Chevalier de la Légion d'honneur le 14 août 1863 et officier le 30 août 1866, M. de Chaudordy a été promu commandeur le 2 mai 1876.

Il a publié, outre la brochure intitulée *Etat politique de la nation française* (1888 in-8), les deux ouvrages suivants : *la France à la suite de la guerre de* 1870-1871 : la France à l'intérieur, la France à l'extérieur (1887, in-8) ; *la France en* 1889 (1889, in-18).

CHAULIN SERVINIÈRE (Lucien), député français, est né à Pré-en-Pail (Mayenne), le 11 juin 1848. Avocat au barreau de Mayenne, maire de cette ville depuis 1887 et conseiller général pour le canton de Couptrain depuis 1874, il s'est porté comme candidat républicain modéré et avec un programme protectionniste aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Mayenne. Il a été élu par 8 791 voix, contre 8 223 données à M. Leblanc, candidat monarchiste, député sortant.

*

CHAUMONT (Marie-Céline), Mme LEFORT, puis Mme MUSSAY, artiste dramatique française, née au Mans, le 18 mars 1850, entra tout enfant dans la carrière et débuta à l'âge de onze ans, au théâtre Molière, dans *le Ménage enfantin*, de Scribe. Elle alla jouer ensuite la même pièce au théâtre Déjazet, d'où elle passa aux Folies-Marigny. Elle créa *l'Alphabet de l'Amour*, de M. Eugène Monot, avec un succès qui détermina M. Alexandre Dumas à la faire engager au Gymnase et à lui confier un rôle d'enfant dans *l'Ami des femmes* (4 mars 1864). Sur le même théâtre, elle avait joué, l'année précédente,

---

CHAUCHARD (Jean-Baptiste-Hippolyte), ancien représentant du peuple français, est né à Langres, le 8 mars 1808, mort à Cauterets, le 5 août 1877. Edit. 1 3.

CHAUCHEPRAT (François-Charles), marin français, né à Cusset (Allier), le 31 mars 1792, mort à Eacé (Orne), le 29 août 1853. Edit. 1-4.

CHAUDESAIGUES (Charles-Barthélemy), chanteur français, né à Paris, le 14 avril 1799, mort dans cette ville, le 16 janvier 1858 Edit. 1-2

CHAUDEY (Ange-Gustave), avocat et journaliste français, né à Vesoul (Haute-Saône), le 5 octobre 1817, fusillé à Paris le 23 mai 1871. Edit. 5.

CHAUDRUC DE CRAZANNES (Jean-Marie-César-Alexandre, baron), littérateur français, né à Crazannes, près de Saintes, le 21 juillet 1782, mort à Castelsarrazin, le 15 août 1862. Edit 1-3.

CHAUFFARD (Marie-Denis-Etienne-Hyacinthe), médecin français, né à Avignon, le 26 décembre 1796, mort à Avignon, le 14 décembre 1880 Edit. 1 5.

CHAUFFARD (Paul Emile), médecin français, fils du précédent, né à Avignon, le 23 mai 1823, mort à Paris, le 7 février 1879. Edit. 3-5.

CHAUFFOUR (Ignace) [du Haut-Rhin], ancien représentant du peuple français, né à Colmar, le 13 janvier 1808, mort dans cette ville, le 6 décembre 1879 Edit. 1-5.

CHAUFFOUR (Victor) [du Bas-Rhin], ancien représentant du peuple français, frère du précédent, né à Colmar, le 15 mars 1819, mort à Paris, le 24 juin 1889 Edit. 1-5.

avec beaucoup de finesse et d'espièglerie, le rôle de la rosière dans *Montjoye*, d'Octave Feuillet. Elle eut le même succès dans de nombreuses autres pièces : *Miss Suzanne, Fanny Lear, les Vieux Garçons, le Wagon des dames, les Curieuses, l'Autographe, le Roman d'une honnête femme*, etc. Quittant la comédie pour l'opérette, elle alla jouer aux Bouffes *la Princesse de Trébizonde*, de MM. Nuitter et Tréfeu, musique d'Offenbach (1869), et un petit acte de Jules Noriac, *les Baisers d'alentour*. Pendant la guerre, Mme Céline Chaumont donna des représentations au théâtre du Parc, à Bruxelles.

Rentrée en France en septembre 1871, Mme Céline Chaumont fut engagée aux Variétés, où elle joua successivement *le Trône d'Ecosse*, opérette d'Hector Crémieux, et cinq pièces de MM. Meilhac et Halévy: *Madame attend Monsieur, les Sonnettes, Toto chez Tata, la Petite Marquise* et *l'Ingénue*. Après avoir chanté, au théâtre Taitbout, *la Cruche cassée*, de J. Moinaux et J. Noriac, musique de Vasseur, elle reparut aux Variétés dans *la Cigale*, de MM. Meilhac et Halévy, et *le Grand Casimir*, opérette de Gondinet, musique de M. Lecocq. Elle passa ensuite au Vaudeville, où elle joua *Lolotte*, de MM. Meilhac et Halévy, et *le Petit Abbé*, opérette de Bocage et Liorat, musique de Grisar. Elle revint aux Variétés créer *la Petite Mère*, de MM. Meilhac et Halévy, ses auteurs favoris (1880). Elle passa depuis au théâtre du Palais-Royal, et s'y fit surtout remarquer dans *Divorçons*, grande comédie de MM. Sardou et de Najac, où elle tenait constamment la scène avec M. Daubray. Elle est restée attachée à ce théâtre dont elle épousa, en secondes noces, l'un des deux directeurs, M. Mussay.

Le premier mari de Mme Céline Chaumont, M. Lefort, mort en 1872, à la fois comédien, musicien et poète, avait écrit spécialement pour elle, outre une opérette, *la Laitière d'Anderlecht*, qu'elle joua avec succès en Belgique, un certain nombre de chansonnettes, qu'elle chantait avec agrément sur la scène du Gymnase. *

CHAUMONTEL (Louis-François), sénateur français, né à Annecy (Haute-Savoie), le 2 octobre 1828, se fit recevoir avocat et devint maire de sa ville natale. Révoqué sous l'administration de M. de Broglie, après le 24 mai 1873, il fut rétabli par M. Buffet. Président du Conseil général de la Haute-Savoie, où il représentait le canton sud d'Annecy, il se déclara ouvertement, dans la session d'août 1875, pour la République modérée, et fut porté, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, avec M. Chardon, député sortant, sur la liste républicaine. Il fut élu, le premier, par 220 voix sur 382 électeurs et siégea à gauche. Au renouvellement triennal du 8 juillet 1882, il a été réélu, avec le même collègue, par 328 voix sur 373 votants. M. Chaumontel a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

CHAUTEMPS (François-Emile), député français, est né à Valleiry (Haute-Savoie), le 2 mai 1850. Reçu docteur en médecine en 1875, il s'établit à Paris, dans le quartier des Arts-et-Métiers, et se mit bientôt en évidence par son intervention active dans les luttes politiques de son arrondissement. Candidat autonomiste aux élections municipales du mois de mai 1884, il fut élu au scrutin de ballottage, par 1 976 voix, contre 1 628 données à M. Murat, conseiller sortant. Il fut réélu, par le même quartier des Arts-et-Métiers, en 1887. Il fut vice-président du Conseil en 1885, et président pendant l'Exposition universelle de 1889. En cette qualité, il se fit remarquer par ses nombreuses allocutions prononcées aux diverses délégations françaises ou étrangères reçues à l'Hôtel-de-Ville.

Aux élections législatives du 22 septembre 1889, M. Chautemps se porta comme candidat radical-socialiste et revisionniste dans le IIIe arrondissement de Paris; il obtint au premier tour de scrutin 8 005 voix, contre 5 355 données à M. Jacquet, candidat boulangiste, 2 509 à M. Murat, candidat républicain modéré, et 2 000 voix partagées entre deux autres candidats. Il fut élu, le 6 octobre, au scrutin de ballottage, par 10 252 voix contre 5 813 réunies par son concurrent boulangiste.

M. Chautemps a publié à part plusieurs discours et rapports au Conseil municipal, entre autres : *l'Organisation sanitaire de Paris*, hôpitaux d'isolement, voitures d'ambulance, stations de désinfection, etc. (1887, in-4). *

CHAUVEAU (Jean-Baptiste-Auguste), vétérinaire français, membre de l'Institut, est né à Villeneuve-le-Guyard, en 1828. Il entra en 1845 à l'Ecole vétérinaire d'Alfort et après avoir obtenu le diplôme, se fixa à Lyon. Il devint professeur d'anatomie et de physiologie à l'Ecole vétérinaire de cette ville et directeur en 1875. Nommé inspecteur général des écoles vétérinaires après la mort de Bouley, il fut appelé, par décret du 15 décembre 1886, à la chaire de pathologie comparée au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Correspondant de l'Académie des sciences depuis le 6 mai 1878, il en fut élu membre titulaire, dans la section d'économie rurale, le 19 avril 1886. Associé national de l'Académie de médecine depuis 1873, il en a été élu membre titulaire le 30 juin 1891. Décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1868, M. Chauveau a été promu officier le 12 juillet 1880.

M. Chauveau a publié : *Quelques notes sur la structure et la sécrétion de la corne* (1853, in-8); *Traité d'anatomie comparée des animaux domestiques* (1857, in-8, 4e édit., en collaboration avec M. Arloing, 1889-1890, gr. in-8); *Vaccine et variole* (1865, in-8), sans compter un grand nombre de mémoires, notes et études sur les maladies contagieuses ou épidémiques, sur la théorie des germes, sur les excitations des nerfs moteurs, insérés dans le *Moniteur des hôpitaux*, le *Journal de médecine vétérinaire*, les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et autres recueils spéciaux. *

CHAUVEAU (Franck-Joseph-Charles,) jurisconsulte et homme politique français, ancien député, sénateur, est né à Paris le 1er septembre 1846. Fils d'un avoué, il fit ses études au collège Stanislas et au lycée Henri IV, visita une grande partie de l'Europe et séjourna assez longtemps en Angleterre. De retour à Paris, il se voua à l'étude du droit, fut reçu docteur, s'inscrivit au barreau et devint secrétaire de la conférence des avocats. Secrétaire de la Société de législation comparée, il se fit connaître par des travaux insérés dans ses *Annales* ou *Bulletins*, et fut porté par le parti républicain, comme candidat à la députation, dans une élection partielle du mois d'août 1876, pour l'arrondissement de Senlis. Etranger au département de l'Oise, et combattu énergiquement par les partis monarchiques, il fut élu par 10 022 voix; il se fit inscrire aux groupes de la gauche républicaine du Centre gauche, et fut élu secrétaire de ce dernier groupe. Il vota avec la majorité et, après l'Acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 11 511 voix contre 9 898 obtenues par le candidat officiel et bonapartiste. Il fut encore réélu, le 21 août 1881, par 12 228 voix contre 5 541 obtenues par M. Pascal Duprat. Inscrit sur la liste républicaine modérée du département de l'Oise, aux élections du 4 octobre 1885, il n'obtint, au premier tour, que 20 441 voix

---

CHAUVEAU (Adolphe), jurisconsulte français, né à Poitiers, le 29 mai 1802, mort à Toulouse en mai 1869.
Edit. 1-4

sur 93 218 votants et se désista au scrutin de ballottage. Il se porta comme candidat aux élections sénatoriales du 5 janvier 1888, obtint, au premier tour de scrutin, 425 voix sur 1 103 votants et fut élu, au troisième tour, par 655 suffrages.

On cite de M. Franck Chauveau : *Étude sur lord Brougham* (1873, in-8), discours prononcé à l'ouverture de la Conférence des avocats; *Étude sur la législation électorale de l'Angleterre* (1874, in-8), extrait du *Bulletin* de la Société de législation comparée. *

CHAUVEL (Théophile-Narcisse), peintre et graveur français, né à Paris, le 2 avril 1831, entra à l'École des Beaux-Arts, où il suivit les cours de MM. Picot, Bellel et d'Aligny, et obtint en 1854 un second prix au concours pour Rome, avec *Lycidas et Méris*; mais il se consacra presque aussitôt à l'étude du paysage. Il a successivement exposé : *Souvenir du parc de Neuilly* (1855); *Bords de la Seine à Neuilly* (1857); *Au long rocher, Forêt de Fontainebleau* (1859); *Environs d'Avranches* (1864); *la Montée* (1866); *Environs de Fontainebleau* (1868); *Entre chien et loup, paysage* (1869), *Environs de Port-en-Bessin* (1870); *Souvenir des environs de Montpellier* (1872); *Aux environs de Précy* (1875); *Lisière d'un bois* (1876).

Parmi les envois plus récents de gravure de M. Th. Chauvel, l'un des plus habiles à reproduire les paysages, on remarque : *la Barque et la Charrette de foin*, d'après J. Dupré; *Écossais attendant la nuit*, d'après Hunter (1879); *l'Orage*, original, *le Retour du Bal*, d'après Gervex (1880); *la Saulaie*, d'après Corot; *le Nid de l'aigle*, d'après Th. Rousseau (1881); *le Batelier*, d'après Corot, *Solitude*, d'après Daubigny (1882); deux sujets anglais d'après W. Leader (1885); *le Lac*, d'après Corot, et *Feuilles d'automne*, d'après Vicat (1886); *Solitude*, d'après Corot (1887); *les Tulipes*, d'après Hitchock (1888); *Stillwaters*, d'après Heffner (1890), etc. Depuis quelques années M. Chauvel s'est adonné à l'eau-forte et surtout à la lithographie; ses envois en ce genre aux Salons annuels lui ont valu une médaille en 1870, une médaille de 2e classe en 1873; une 2e médaille à l'Exposition universelle de 1878, une médaille d'honneur en 1881, un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1879.

CHAUVET (Jérôme-Auguste Emmanuel), professeur de philosophie français, né à Caen le 13 novembre 1819, fit ses études au lycée de cette ville et entra à l'École normale en 1839. Reçu agrégé de philosophie en 1845, docteur ès lettres en 1855, il professa la philosophie aux lycées de Mâcon et de Caen, puis, à partir de 1858, à la Faculté de Rennes d'où il passa à celle de Caen en 1870. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 6 octobre 1877.

M. Chauvet a présenté à l'Académie des sciences morales et politiques un certain nombre de mémoires sur *les Médecins philosophes de l'antiquité*, insérés dans le recueil de cette société; plusieurs ont été publiés à part : *Hippocrate* (1856, in-8), *Galien* (1857, 1867, 1875). Il a commencé une série d'études sur *les Philosophes contemporains* par *M. Lelut* (1870, in-12). Outre ses thèses de doctorat : *Des Théories de l'entendement humain dans l'antiquité* (1879, in-8), et *Cous Hippocrates qualis fuerit inter philosophos* (in-8, même année), on cite de lui : *De l'Éducation*, en treize leçons (in-18); *le Travail*, étude morale (1885, in-8); *la Philosophie des médecins grecs* (1885, in-8). On lui doit en outre une traduction annotée des *Œuvres complètes* de Platon, en collaboration avec A. Saisset (1863, 10 vol. in-18), et celle des *Lettres de Sénèque à Lucilius* (1865, in-18).

CHAVANNE (Alexis), ancien député français, est né à Lyon, le 11 octobre 1824. Reçu docteur en médecine en 1851, il devint médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon et fut élu conseiller général du Rhône. Candidat républicain aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il obtint, sans être élu, 150 voix. Il se porta à l'élection législative partielle du 29 septembre 1878, dans la 5e circonscription de Lyon, vacante par suite du décès de M. Durand, et fut élu par 8 756 voix, contre 5 174 partagées entre trois autres candidats républicains. Il donna sa démission de conseiller général et s'inscrivit à la Chambre aux groupes de l'Union républicaine et de l'Extrême Gauche. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 4e circonscription de Lyon, par 11 396 voix, contre 3 585 données à un autre candidat républicain. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 45 078 voix sur 129 411 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le cinquième sur onze, par 86 717 voix sur 136 052 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections générales du 22 septembre 1889, qui suivirent le rétablissement du scrutin d'arrondissement.

CHAVASSIEU (Jean-Baptiste), homme politique français, ancien sénateur, né à Montbrison (Loire), le 16 octobre 1814, est le fils de M. Laurent Chavassieu, représentant à la Constituante de 1848, mort en 1879. Il entra lui-même dans la vie politique en 1871 et fut élu aux élections complémentaires du 2 juillet. Il siégea à gauche, vota avec la minorité républicaine de l'Assemblée et adopta les lois constitutionnelles. Candidat aux élections sénatoriales dans la Loire, il n'obtint que 183 voix; mais il fut élu député, le 20 février 1876, dans la première circonscription de Montbrison, par 7 930 voix, contre M. Bouchetal-Laroche, ancien député bonapartiste. Il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre, et fut un des 363 qui, après l'Acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 8 577 voix, contre le même concurrent, devenu candidat officiel et qui ne réunit que 4 850 voix. Le 5 janvier 1879, il fut envoyé au Sénat pour le département de la Loire par 268 voix sur 390 votants. M. J.-B. Chavassieu ne s'est pas représenté aux élections sénatoriales du 5 janvier 1888. Depuis le 8 octobre 1871, il représentait le canton de Montbrison au Conseil général de la Loire. — Il est mort à Montbrison, le 22 février 1891.

CHAVET (Joseph-Victor), peintre français, né à Pourrieux (Bouches-du-Rhône), le 21 juillet 1822, fut élève de Revoil et de Roqueplan, et se fit connaître de bonne heure, comme peintre de genre, par ses envois aux Salons annuels. Il s'est retiré à Genève depuis plusieurs années. Parmi ses toiles remarquées nous citerons : *la Leçon de chant* (1847); *Charles VII et Agnès Sorel chez l'astrologue; la Sortie du bain; le Doux ne rien faire* (1848); *Van Dyck et sa maîtresse* (1851); *Jeunes Dames regardant un bijou* (1852); *Un Concert* (1853); *la Lune de miel* (1855); *la Partie de dominos* (1857); *Bagpiper du 72e royal Highlander*; *la Dormeuse* au musée

CHAUVIGNE (Gustave BUCHER DE), homme politique français, né le 12 avril 1802, mort à Angers le 22 juin 1866. Edit. 1 4.

CHAUVIN (Victor), homme de lettres français, né à Argentan (Orne), le 22 août 1829, mort le 25 novembre 1866. Edit. 3-4.

CHAVASSIEU (Laurent), ancien représentant du peuple français, né à Montbrison, le 18 octobre 1787, mort dans cette ville en juillet 1879. Edit. 1 5.

CHAVÉE (Honoré-Joseph), linguiste belge, né à Namur, le 3 juin 1815, mort à Paris, le 13 juillet 1877. Edit. 1-5.

du Luxembourg); *Orfèvre juif à Mostaganem* (1859); *le Repos dans l'île* (1866); *la Réponse difficile* (1870); *Au coin du feu* (1872); *Jeunes Seigneurs de la cour de Henri III* (1873); *le Repos du modèle* (1874); *la Confidence*, *l'Imprudent*, *Illusion* (1875); *les Lavandières* (1877); *la Lecture du feuilleton* (1878); *Une Liseuse* (1879); puis quelques portraits désignés seulement par des initiales. M. Chavet, qui a peint, en dehors des Salons, un tableau pour l'église Saint-Pierre de Chaillot, a reçu une médaille de 3ᵉ classe en 1853, une autre de 2ᵉ classe en 1855 avec rappel en 1857 et la décoration de la Légion d'honneur le 11 juillet 1859.

CHAVETTE (Eugène Vachette, connu sous l'anagramme de), littérateur français, né à Paris en 1827, et parent du restaurateur de ce nom, écrivit d'abord dans *le Tintamarre*, *le Figaro*, *l'Événement*, et se fit remarquer, dans des saynettes, par un talent d'observation minutieuse qui rappelait celui d'Henry Monnier. Il les a réunies dans *le Procès Pictompin et ses dix-huit audiences* (1865, in-18); *Restaurateurs et restaurés* (1867, in-32, illustré par Cham); *les Petites Comédies du vice* (1873, in-18 illustré), qui ont eu deux suites : *les Petits Drames de la vertu* (1882, in-18) et *les Bêtises vraies* (même année, in-18).

M. Chavette a publié en outre un certain nombre de romans : *le Rémouleur*, épisode du temps de la Terreur et du Directoire (1873, 2 vol. in-18); *Défunt Brichet* (1873, 2 vol. in-18); *la Chiffarde* (1874, 2 vol. in-18); *l'Héritage d'un pique-assiette* (1874, 3 vol. in-18); *la Chambre du crime* (1875, in-18); *la Chasse à l'oncle* (1876, 2 vol. in-18); *Aimé de son concierge* (1878, in-18); *la Recherche d'un pourquoi* (1878, in-18); *Nous marions Virginie* (1879, in-18); *l'Oncle du Monsieur de Madame* (1880, in-18); *Un Notaire en fuite* (1881, 2 vol. in-18); *le Comte Omnibus* (1881, 2 vol. in-18); *la Bande de la Belle Alliette* (1882, in-18), *Réveillez Sophie!* (1882, 2 vol. in-18); *l'Oreille du cocher* (1883, in-18); *la Conquête d'une cuisinière* (1885, 2 vol. in-18); *Si j'étais riche!* (1886, 2 vol. in-18), etc. Il a aussi collaboré à quelques vaudevilles.

CHAVOIX (Henri), député français, est le neveu de l'ancien représentant à la Constituante de 1848, mort en 1881. Notaire à Excideuil, il se porta, comme candidat républicain, à l'élection partielle du 4 décembre 1881, en remplacement de son oncle, et fut élu par 8 061 voix, contre 3 144 réunies par le candidat monarchiste. Il siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Il fut réélu aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, le premier sur huit, par 61 812 voix sur 120 110 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, après le retour au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la 2ᵉ circonscription de Périgueux, et échoua, avec 6 578 voix, contre 6 754 réunies par le candidat conservateur, M. Meilhodon. Après l'invalidation de ce dernier, il se représenta à l'élection du 4 mai 1890 et fut élu par 7 257 voix, contre 6 040 obtenues par son ancien concurrent. *

CHEEVER (George) littérateur américain, né le 17 avril 1807, à Hallowell (Maine), fut élevé au séminaire d'Andover, et ordonné pasteur d'une église de Salem en 1832. La même année, il vint en Europe, où il resta deux ans et demi. En 1835, un pamphlet vigoureux sur la tempérance, *la Distillerie du diacre Giles* (Deacon Giles's distillery), attira l'attention sur lui; mais les trop vives personnalités qu'il contenait firent poursuivre et condamner l'auteur à la prison. Depuis 1839, à l'exception d'une nouvelle excursion en Europe (1844), M. Cheever exerça son ministère à New-York.

On a de lui, à part des articles nombreux dans les journaux religieux et littéraires : *Excursion d'un pèlerin dans les Alpes* (Wanderings of a Pilgrim in the Alpes, in-12, New-York); une réimpression du *Journal des pères pèlerins* (Pilgrim fathers), avec des commentaires historiques; plusieurs ouvrages de dévotion ; *la Main de Dieu en Amérique* (God's hand in America, 1841); *Discours sur le Voyage du chrétien*, de Bunyan (the Lectures on Pilgrim's progress, in-12), qui eut beaucoup de succès; *la Montée difficile et autres allégories* (the Hill difficulty and other allegories, 1849, in-12); *les Détours du Fleuve de l'eau de la vie* (the Windings of the River of the water of life, 1850); *Voix de la nature, s'adressant à son nourrisson l'âme humaine* (Voices of nature with her foster-child, the soul of man, 1863); *la Foi, le Doute et l'Évidence* (Faith, Doubt, etc., 1881), etc., enfin plusieurs brochures d'économie sociale. — M. George Cheever est mort le 1ᵉʳ octobre 1890.

CHEEVER (révérend Henry), frère du précédent, né à Hallowell (Maine) en 1814, a longtemps voyagé sur mer, et a publié plusieurs récits maritimes qui ont joui d'une certaine vogue : *les Archipels du Pacifique* (the Island world of the Pacific, New York, in-12); *la Vie dans les îles Sandwich* (Life in the Sandwich islands); *la Baleine et ses Chasseurs* (the Whale and his Captors), etc. Le rév. Henry Cheever a écrit aussi, comme son frère, plusieurs volumes d'allégories religieuses,

CHENAVARD (Paul-Marc-Joseph), peintre français, né à Lyon, le 9 décembre 1807, vint prendre à Paris les leçons de MM. Hersent et Ingres, et partit ensuite pour l'Italie, où il se livra pendant plusieurs années à l'étude approfondie des grands maîtres. A son retour, il se fit connaître par deux importantes toiles : *le Jugement de Louis XVI* et *Mirabeau répondant au marquis de Dreux-Brézé*. Les hommes de la révolution de Février, avec lesquels il était lié, le chargèrent d'exécuter cinquante grandes compositions surmontées d'une frise et de quatre mosaïques circulaires pour la décoration monumentale du Panthéon. Il choisit pour sujet l'histoire de la civilisation depuis la Genèse jusqu'à la Révolution française. *Le Déluge*, *la Mort de Zoroastre*, *la Guerre de Troie*, *la Mort de Socrate*, *le Passage du Rubicon*, *la Poésie italienne*, *le Siècle de Louis XIV*, et plusieurs autres cartons, de onze pieds sur quinze, étaient déjà

CHAVOIX (Jean-Baptiste), ancien représentant du peuple français, né à Excideuil (Dordogne), le 26 août 1805, mort au même lieu, le 16 septembre 1881 Edit. 1-5.

CHAZAL (Charles-Camille), peintre français, né à Paris, le 20 mai 1825, mort dans cette ville, le 5 avril 1875 Edit. 1-5.

CHAZAL (Pierre-Emmanuel-Félix), général belge, ancien ministre, né à Tarbes (Hautes-Pyrénées), le 1ᵉʳ janvier 1808, mort à Uzos, près de Pau, le 25 janvier 1892 Edit. 1-5

CHAZALLON (Antoine-Marie-Rémi), ingénieur hydrographe français, né à Desaignes (Ardèche), le 17 janvier 1802, mort au même lieu, le 25 décembre 1872 Edit 1-5.

CHAZELLES (Léon Bérard de), homme politique français, né le 15 mars 1804, mort à Cannes, le 6 décembre 1876. Edit. 1-5

CHEGARAY (Michel Charles), magistrat français, député, né à Bayonne, le 18 avril 1802, mort le 20 janvier 1859 Edit 1-2

CHELARD (Hippolyte-André-Jean-Baptiste), compositeur français, né à Paris, le 1ᵉʳ février 1789, mort à Weimar, le 12 février 1861 Edit. 1-3

CHELIUS (Maximilien-Joseph), chirurgien allemand, né à Mannheim (Bade), le 16 janvier 1794, mort à Heidelberg, le 17 août 1876 Edit 1-5

CHELMSFORD (Frédéric Thesiger, 1ᵉʳ baron), pair d'Angleterre, né à Londres, le 15 juillet 1794, mort dans cette ville, le 7 octobre 1878. Edit 3-5

CHENAVARD (Marie-Antoine), architecte français, né à Lyon, le 4 mars 1787, mort dans cette ville, le 31 décembre 1883 Edit 1-5

terminés, lorsque le Panthéon fut rendu au culte catholique. M. Chenavard, ne pouvant exécuter son œuvre, en continua l'ébauche et les cartons, et exposa en 1853 : *Auguste fermant les portes du temple de Janus, Attila arrêté devant Rome*, et les *Commencements de la Réforme*; puis à l'Exposition universelle de 1855 : *la Mort de Caton et de Brutus, la Naissance de Jésus-Christ, la Convention nationale*, reproduction, sous un autre titre, du *Jugement de Louis XVI*, et seize cartons dont la plupart furent loués pour la grandeur du style et la clarté de la composition. L'un de ses derniers tableaux, représentant *la Fin des Religions*, exposé au Salon de 1869, a fait beaucoup de bruit; admis d'abord dans le salon d'honneur, il en fut retiré, à cause du sujet peu orthodoxe, et relégué à l'extrémité des salles d'exposition. Il a été depuis acquis par l'État et placé au musée du Luxembourg. On cite en outre de lui : *Martyre de saint Polycarpe, la Pentecôte, la Résurrection des morts*, etc. M. Chenavard a obtenu une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1855. Décoré de la Légion d'honneur en juillet 1853, il a été promu officier le 22 juillet 1887. Résidant à Lyon, il a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, le 12 décembre 1885.

CHENNEVIÈRES (Charles-Philippe, marquis DE), administrateur français, membre de l'Institut, né à Falaise (Calvados), le 23 juillet 1820, débuta dans les lettres par quelques volumes anonymes de contes et d'historiettes. Il parcourut ensuite le midi de la France, visitant surtout les musées. Attaché dès 1846 à l'administration des musées royaux, il fut nommé, en janvier 1852, inspecteur des Musées de province, et chargé des expositions annuelles des artistes vivants. Il organisa, en cette qualité, les Salons du Palais-Royal et des Menus-Plaisirs, et l'Exposition universelle des beaux-arts en 1855. Membre du jury international, il reçut depuis le titre d'inspecteur des expositions d'art et fut longtemps conservateur du musée du Luxembourg.

Nommé, le 23 décembre 1873, directeur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Charles Blanc, son premier acte fut de disperser le musée des copies commencé par son prédécesseur sous l'impulsion personnelle de M. Thiers et d'en répartir les tableaux entre les musées de province. Au mois de mars 1874, il fit adopter par M. de Fourtou, ministre de l'instruction publique, la proposition d'une décoration complète du Panthéon confiée aux artistes les plus divers, depuis M. Meissonier jusqu'à M. Puvis de Chavannes. Ce projet, d'abord assez rapidement mis à exécution, provoqua de vives critiques; quelques radiations dans la liste du jury du Salon annuel en excitèrent d'autres, et M. Louis Viardot, l'un des membres mis à l'index, attribua publiquement cette exclusion à ses sentiments républicains bien connus. Peu de temps après, on dut à l'initiative de M. de Chennevières le plan d'un inventaire général des richesses d'art de la France, dont la rédaction fut demandée aux écrivains spéciaux (mai 1874). Quelques mois plus tard, sous le ministère de M. de Cumont, deux autres mesures, d'ordre différent, échouèrent complètement : le projet d'une exposition, à Paris, des œuvres les plus remarquables appartenant aux musées départementaux et l'organisation d'une société générale des artistes français, qui entraînait un nouveau mode d'élection pour les membres du jury des salons annuels. Les peintres désignés par les votes de leurs confrères, lors d'une première réunion, MM. Fromentin, Bonnat, Vollon et Luminais, s'empressèrent d'adresser à l'administration un refus motivé (janvier 1875). L'institution d'un concours annuel à la manufacture de Sèvres pour la composition d'un vase de porcelaine et la création d'une école de mosaïque à la même manufacture furent mieux accueillies du public. L'exhibition de tapisseries appartenant à l'État, annexée à une exposition de l'Union centrale des arts industriels (1876), obtint aussi beaucoup de succès; mais les critiques les plus vives furent adressées à M. de Chennevières au sujet de l'installation de la section française de peinture à l'Exposition universelle de 1878 et des lenteurs apportées à l'ouverture du Salon; en même temps, la commission du budget signalait de graves imprévoyances dans la répartition des fonds alloués pour l'exercice courant. M. de Chennevières, qui, au cours des démêlés suscités par son administration, avait plusieurs fois offert sa démission, fut admis à la retraite le 27 mai 1878. Il a été élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, le 22 novembre 1879, en remplacement du baron Taylor. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1869.

On a de M. de Chennevières, qui porte, depuis son mariage, le nom de Chennevières-Pointel : *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux de l'ancienne France* (1847-1862, 4 vol. in-8); *Observations sur le musée de Caen et son nouveau catalogue* (1851); *Lettres sur l'art français* (1851), à propos du Salon; *Notice sur la galerie d'Apollon* (1851); *Essai sur l'organisation des arts en province* (1852, in-16); *Portraits inédits d'artistes français* (1853-69, 5 livr., in-folio); *les Derniers Contes de Jean de Falaise* (1860, in-18), sous le pseudonyme de *Jean de Falaise*; *les Aventures du petit roi saint Louis devant Bellesme* (1865, in-18); *Contes de saint Santin* (Argentan, 1862-68, 3 vol. in-8; nouv. édit. 1880, in-8); *Contes percherons* (Nogent-le-Rotrou, 1869, in-16); *les Caprices de Manette* (1878, in-4, illustré); *les Dessins de maîtres anciens, exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879* (1880, in-4, avec planches); *les Dessins du Louvre* (1882-1884, 4 vol. gr. in-4°), divisés par écoles; sans compter une foule de brochures imprimées en province, relatives à des faits ou à des intérêts locaux et tirés à petit nombre. M. de Chennevières a fondé, en 1851, avec M. de Montaiglon, les *Archives de l'art français*, recueil périodique de documents artistiques et de pièces inédites, continué depuis 1856 par son collaborateur, et ensuite par la Société de l'art français. Il a collaboré à l'*Inventaire général des richesses d'art de la France*, et contribué à la publication des *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture* (1854, 2 vol.) et du *Journal de Dangeau* (1854-1861, 19 vol. in-8).

CHERBULIEZ (Charles-Victor), littérateur français, d'origine suisse, membre de l'Institut, né à Genève, le 19 juillet 1829, est le fils de M. André Cherbuliez, savant professeur de littérature grecque et latine à l'Université de cette ville, et descendant d'une famille protestante française réfugiée en Suisse. Après avoir fait ses études classiques dans sa ville natale, il vint les compléter à Paris, puis alla suivre des cours de philosophie et d'histoire aux Universités de Bonn et de Berlin. Au mois de décembre 1880, il remplit les formalités nécessaires pour obtenir le bénéfice de la loi de décembre 1790,

---

CHENIER (Louis-Joseph-Gabriel DE), écrivain militaire français, né à Paris, le 14 septembre 1800, mort à Jouy-en-Josas, le 26 février 1880. Édit. 1-5.

CHENU (Jean-Charles), naturaliste français, né à Metz, le 30 août 1808, mort à Paris, le 12 novembre 1879. Édit. 1-5.

CHERBONNEAU (Jacques-Auguste), orientaliste français, né à la Chapelle-Blanche (Indre-et-Loire), le 28 août 1813, mort à Paris, le 11 décembre 1882. Édit. 1-5.

CHERBULIEZ (Antoine-Élisée), économiste suisse, né à Genève, le 29 juillet 1797, mort à Zurich, le 7 mars 1869. Édit. 1-4. — Son frère Joël CHERBULIEZ, né à Genève en 1806, mort dans cette ville, le 31 octobre 1870. Édit. 1-4.

qui permet aux descendants des protestants réfugiés à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, de réclamer la qualité de Français. Il a été élu membre de l'Académie française, le 8 décembre 1881, en remplacement de M. Dufaure. Décoré de la Légion d'honneur, le 9 août 1870, il a été promu officier le 5 janvier 1892.

M. V. Cherbuliez habitait encore Genève, comme professeur particulier, lorsqu'il se fit tout à coup connaître par des œuvres littéraires très distinguées. Après une fantaisie d'archéologie artistique, *À propos d'un cheval, causeries athéniennes* (1860, in-8; 2e édit., 1864, sous le titre d'*Un Cheval de Phidias*), il donna une série de romans, dont les premiers semblèrent conçus et exécutés sous l'inspiration de l'ancienne manière de George Sand. Les principaux ont été publiés avec beaucoup de succès dans la *Revue des Deux Mondes*, avant de paraître en volumes : *le Comte Kostia* (1863, in-18); *le Prince Vitale* (1864, in-18); *Paule Méré*, roman par lettres (1864, in 18); *le Roman d'une honnête femme* (1866, in-18); *le Grand Œuvre* (1867, in-18); *Prosper Randoce* (1868, in-18); *l'Aventure de Ladislas Bolski* (1869, in-18); *la Revanche de Joseph Noirel* (1872, in-18); *Meta Holdenis* (1873, in-18); *Miss Rovel* (1875, in-18); *le Fiancé de Mlle de Saint-Maur* (1876, in-18); *Samuel Brohl et Cie* (1877, in-18); *l'Idée de Jean Têterol* (1878, in-18); *Amours fragiles* (1880, in-18); *Noirs et Rouges* (1880, in-18); *la Ferme du Choquart* (1883, in-18); *la Bête* (1887, in-18); *la Vocation du comte Ghislain* (1888, in-18); *Une Gageure* (1890, in-18), etc.

M. Victor Cherbuliez a réuni, sous le titre d'*Études de littérature et d'art* (1873, in-18), ses articles de critique publiés principalement par *le Temps*, et rassemblé divers travaux d'un autre ordre dans les volumes intitulés : *l'Allemagne politique* depuis le traité de Prague (1870, in-8), *l'Espagne politique* (1874, in-18); *Hommes et Choses d'Allemagne*, croquis politiques (1877, in-18); *Hommes et Choses du temps présent* (1883, in 18); *Profils étrangers* (1889, in-18); *l'Art et la Nature* (1892, in-18): ouvrages formés par la réunion d'articles publiés dans la *Revue des Deux Mondes*, la plupart sous le pseudonyme de *G. Valbert*. Deux drames en cinq actes tirés de deux de ses romans : *Samuel Brohl* et *l'Aventure de Ladislas Bolski*, obtinrent peu de succès, l'un à l'Odéon, l'autre au Vaudeville (janvier 1879). La plupart des romans de M. V. Cherbuliez ont été traduits en allemand, en anglais, en italien et autres langues.

CHÉRON DE VILLIERS (Étienne-Auguste-Théodore), journaliste et publiciste français, est né à Périgueux, le 21 juillet 1827. D'abord professeur, il passa dans la carrière administrative et fut chef du cabinet des préfets de la Haute-Vienne, de la Loire-Inférieure et de la Gironde. Il a été rédacteur en chef du *Courrier du Havre* et du *Courrier de Paris*.

On a de M. Chéron de Villiers quelques publications d'actualité politique : *Politique contemporaine*, histoire de la diplomatie et des faits, des hommes et des événements (1857, in-18, 2e édit.), volume publié d'abord sans nom d'auteur; *l'Orient grec en 1860* (1861, broch. in-8, 2e édit., augm., 1863); *le Roi de Naples François II et l'Europe* (1861, broch., in-8), anonyme, etc.; puis d'intéressantes curiosités historiques : *le Sang de Marat*, fac-simulé des numéros 506 et 678 du journal *l'Ami du peuple*, teints du sang de Marat, etc. (1865, gr. in-8), tiré seulement à cinquante exemplaires; *Marie-Anne-Charlotte de Corday d'Armont*, sa vie, son temps, ses écrits, son procès, sa mort (1865, gr. in-8, avec portrait, autographes et 24 pl.); *Chapitre inédit de l'histoire du Coup d'État*, Limoges en décembre 1851 (1869, in-18); *le Romancero de l'Impératrice* (1869, in-32), traduit de l'espagnol. M. Chéron de Villiers a édité un ouvrage posthume du conventionnel Le Pelletier de Saint-Fargeau, *César* (1865, in-48).

CHÉRUEL (Pierre-Adolphe), historien français, membre de l'Institut, né à Rouen (Seine-Inférieure) le 17 janvier 1809, fut reçu à l'École normale en 1828, et agrégé des classes supérieures des lettres en 1830. Nommé professeur d'histoire au collège royal de Rouen, il devint bientôt membre des Académies de Rouen et de Caen, et de la Société des antiquaires de Normandie. Outre un certain nombre de dissertations et de notices remarquables insérées dans les mémoires de ces compagnies savantes, il publia l'*Histoire de Rouen sous la domination anglaise* (Rouen, 1840, in-8), et l'*Histoire de la commune de Rouen* (ibid., 1844, 2 vol. in-8). En 1849, il fut choisi pour succéder à M. H. Wallon, comme maître de conférences à l'École normale. Il fut nommé inspecteur général de l'instruction publique, et recteur de l'Académie de Strasbourg (23 janvier 1886), puis de celle de Poitiers, où il est resté jusqu'en 1874. Admis à la retraite, il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques (section d'histoire), le 1er mars 1884, en remplacement d'Henri Martin. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 14 août 1865. — Il est mort à Paris, le 1er mai 1891.

M. Chéruel, connu comme professeur par une érudition variée, une profonde connaissance des sources, une parole claire et facile, s'est fait, comme écrivain, une réputation plus étendue par la publication de plusieurs ouvrages considérables. Outre sa thèse intitulée : *De l'Administration de Louis XIV* (1661-1672), *d'après les mémoires inédits d'Olivier d'Ormesson* (Rouen, 1849, in-8), il a fait paraître : *Histoire de l'administration monarchique en France depuis l'avènement de Philippe Auguste jusqu'à la mort de Louis XIV* (1855, 2 vol. in-8); *Dictionnaire historique des institutions, mœurs et coutumes de la France* (1855, 2 forts vol. in-12, à 2 col., petit texte); *Marie Stuart et Catherine de Médicis* (1856 in-8); *Mémoires sur la vie publique et privée de Fouquet.... d'après ses lettres et des pièces inédites, etc.* (1862, 2 vol. in 8); *Saint-Simon considéré comme historien de Louis XIV* (1865, in-8); *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV* (1879-1880, 4 vol. in-8), qui a obtenu le grand prix Gobert; *Histoire de France sous le ministère de Mazarin* (1883, 3 vol. in-8), également couronné par l'Institut, etc.

Membre du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, M. Chéruel a publié dans la collection des Documents inédits le *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson* (1860-1862, 2 vol. in-4), les *Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère* (1879-1884, 2 vol. in-4). Il a surveillé la double édition des *Mémoires du duc de Saint-Simon* (1856-1858, 20 vol. in-8 et in-12), publiés alors, pour la première fois, d'après le manuscrit original de l'auteur, et dont une réimpression a été faite avec le concours de M. Ad. Regnier fils (1873-

---

CHÉRI (Rose-Marie Cizos, dite Rose), actrice française, née à Étampes, en 1824, morte à Passy, le 21 septembre 1861. Édit. 1-3.

CHERIF pacha, homme d'État égyptien, né à Constantinople vers 1819, mort à Graetz (Autriche), le 19 avril 1887. Édit. 4-5.

CHEREAU (Achille), médecin et érudit français, né à Bar-sur-Seine (Aube), le 25 août 1817, mort à Paris, en janvier 1885. Édit. 5.

CHERON (Amédée-Paul), bibliographe français, né à Paris, le 11 mars 1819, mort à Sannois (Seine-et-Oise), le 5 mai 1881. Édit. 1-5.

CHERPIN (N...), sénateur français, né à Sévelinges (Loire), le 8 mars 1813, mort à Saint-Étienne, le 12 novembre 1884. Édit. 5.

CHERRIER (Claude-Joseph de), officier et historien français, né à Neufchâtel (Vosges), le 6 mars 1785, mort le 27 juillet 1872. Édit. 1-5.

1877, 20 vol.), avec une nouvelle *Table alphabétique* par M. Paul Guerin (1881, in-18). M. Chéruel a aussi publié les *Mémoires de Mlle de Montpensier* et traduit de l'anglais le *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques* d'Ant. Rich.

CHERVILLE (Gaspard-Georges, marquis DE), littérateur français, né à Chartres, le 11 décembre 1821, d'une ancienne famille noble de la Beauce, débuta dans les lettres assez tard, comme collaborateur d'Alexandre Dumas père. Il avait pris une part active à une longue série de romans-feuilletons publiés par ce dernier, depuis 1850 (*Black, le Père La Ruine, les Louves de Machecoul, la Maison Combet*, etc.), lorsqu'il publia sous son nom son premier volume : *les Aventures d'un chien de chasse* (1862, in-18). Il donnait en même temps, sous le pseudonyme de *G. de Morton, le Dernier Crime de Jean Hiroux* (in-18). Il se consacra ensuite plus spécialement à la littérature cynégétique, et aux ouvrages relatifs à la vie des champs et à l'éducation populaire. Il dirigea la publication de luxe intitulée : *la Vie à la campagne*, avant de donner, en 1870, sous le même titre, une série de lettres dans le journal *le Temps*, qu'il continue depuis vingt années. Il collabora en outre au *Journal des Chasseurs*, à la *Chasse illustrée*, au *Sport*, etc., et fournit des causeries et des nouvelles à divers journaux.

Parmi ses volumes publiés à part, on a remarqué *Histoire d'un trop bon chien* (1867, gr. in-8 illustré; nouvelle édition, 1869, in-18); *Pauvres Bêtes et Pauvres Gens!* (1869 in-18); *l'Histoire naturelle en action*, contes, récits, etc. (1875, gr. in-8); *la Chasse aux souvenirs*, nouvelles (1875, in-18); *Contes de chasse et de pêche* (1878, in 18); *Muguette, la Cage d'or*, etc. (1881, in-18); *les Bêtes en robe de chambre* (1882, in-18); *la Piaffeuse* (1883, in-18); *les Oiseaux de chasse* (1884, in-4 av. chromolithographie); *le Gibier plume* (1885, in-18); *le Gibier poil* (1885, in-18); *la Maison de chasse* (1885 in-18); *Contes d'un coureur des bois* (1886, in-18); *les Mois aux champs*, avec *Préface* de M. J. Claretie (1886, in-18); *Au Village, legendes et croquis rustiques* (1887, in 18); *les Chiens et les Chats* (1888, in-4, avec illustrations d'Eugène Lambert). Il a collaboré au *Traité encyclopédique des chasses*, de MM. Lage de Chaillou et A. Delarue.

CHERVIN aîné (Claudius), instituteur français, né au bourg de Thizy (Rhône), le 4 août 1824, fit ses études à l'École normale primaire de Lyon et en sortit muni du brevet supérieur. Il débuta dans la carrière de l'enseignement primaire à Albigny, près de Neuville-sur-Saône, mais bientôt après fut appelé à Lyon, où il exerça pendant vingt ans les fonctions d'instituteur communal. Il y publia un grand nombre d'ouvrages classiques, parmi lesquels on remarque *Arithmétique complète et pratique* et un *Premier Livre des sourds-muets élevés dans l'Asile et dans l'École primaire*.

Depuis l'époque de ses débuts dans l'enseignement, M. Chervin s'est constamment occupé de la guérison du bégayement, du balbutiement, de la blésité, du grasseyement et de tous les autres vices de prononciation, suivant une méthode qui exclut tous remèdes et opérations. En 1865 le Conseil général du Rhône, et en 1867 le Conseil municipal de Lyon lui accordèrent deux subventions pour l'aider à poursuivre son œuvre philanthropique. En 1868, il vint fonder une maison à Paris. Il a obtenu des Sociétés d'assistance des médailles d'or et d'argent.

Son fils, Arthur CHERVIN, né à Lyon en 1850, reçu docteur en médecine à Paris en 1878, devenu directeur de l'Institution des bègues, a publié plusieurs ouvrages particulièrement consacrés à l'application et à la propagation de la méthode paternelle, entre autres : *Analyse physiologique des éléments de la parole* (1878, in-16); *Prononciation française* (1879, in-8); *la Méthode Chervin pour corriger le bégayement* (1881, in-8).

CHESNEAU (Ernest), littérateur et journaliste français, est né à Rouen, le 9 avril 1833. Il se consacra spécialement, dans plusieurs journaux et dans diverses publications, à la critique d'art et aux questions relatives à l'administration des Beaux-Arts. Il dut au patronage du surintendant, M. de Nieuwerkerke, d'être nommé rédacteur au musée du Louvre, et, un peu plus tard, inspecteur des Beaux-Arts (juillet 1869). M. Ernest Chesneau a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort le 20 février 1890.

Ses principales publications sont : *les Intérêts populaires dans l'art, la vérité sur le Louvre, le musée de Napoléon III*, etc. (1862, brochure in-8); *l'Art et les artistes modernes en France et en Angleterre* (1863, in-18); *le Décret du 13 novembre et l'Académie des Beaux-Arts*, etc. (1864, broch., in-8); *la Peinture française au dix-neuvième siècle*, études sur les chefs d'écoles, David, Gros, Géricault, Decamps, Meissonier, Ingres, H. Flandrin et Eug. Delacroix (1862, in-8; nouv. édit. in-18); *les Nations rivales dans l'art*, revue critique de l'Exposition internationale des Beaux-Arts au Champ de Mars, en 1867 (1868, in-18), ouvrage dédié à la princesse Mathilde; *la Chimère*, roman (1879, in-18); *Peintres et Statuaires romantiques* (1880, in-18); *l'Education de l'artiste* (1881, in-18); *la Peinture anglaise* (1882, in-8); *Artistes anglais contemporains* (1882, in-4, avec 13 eaux-fortes); de nombreuses notices biographiques détachées. M. Chesneau a collaboré assidûment au *Constitutionnel*, à l'*Opinion nationale*, et a inséré des articles dans la *Revue européenne*, la *Revue des Deux Mondes, le Peuple, Paris-Journal, l'Art*, la *Revue de France*.

CHESNELONG (Pierre-Charles), homme politique français, sénateur, né à Orthez (Basses-Pyrénées), le 14 avril 1820, acquit une importante situation dans le commerce des porcs spécial à son département, et devint maire d'Orthez en 1860. Il avait fait quelques tentatives pour aborder la vie publique, et les journaux ont reproduit une déclaration républicaine signée de lui, à la date du 8 avril 1848. Il entra dans la carrière politique en 1865, en se présentant, le 4 novembre, à une élection partielle dans la deuxième circonscription des Basses-Pyrénées, pour le Corps législatif, comme candidat officiel, et prit place dans la majorité. Dévoué à l'Empire, il se signala dans plusieurs discussions financières et politiques. Réélu, au même titre, en mai 1869, par 17 358 voix, contre 12 019 obtenues par M. Lascaze, candidat de l'opposition, il fut nommé rapporteur de la Commission du budget en 1870, et déposa un rapport qui fut très remarqué et qui concluait à la réduction du nombre des fonctionnaires, aussi bien pour alléger les charges du Trésor que « pour rendre à l'activité nationale des professions libres les forces détournées des voies où elles pourraient être mieux utilisées ». Il fut également rapporteur du projet de loi relatif à de nouveaux suppléments de crédits rendus nécessaires par la déclaration de guerre. La révolution du 4 septembre 1870 le rejeta dans la vie privée.

Il ne fut pas élu, en février 1871, à l'Assemblée nationale, mais il y entra le 7 janvier 1872, par une

---

CHESEBRO (miss Caroline), romancière américaine, née à Canandaigua (New York) en 1828, morte à Piermont, le 16 février 1873 Edit 1-5

CHESNEL DE LA CHARBOUCLAIS (Louis-Pierre François-Adolphe, marquis DE), littérateur français, né à Paris, le 24 septembre 1771, mort en octobre 1862 Edit. 1-3.

CHESNEY (Francis RAWSON), général anglais, né à Ballyvea (Irlande) en 1789, mort à Londres, le 30 janvier 1872 Edit 1-5

élection partielle, après la démission de l'amiral Jauréguiberry : il alla siéger à l'extrême droite, se montra fervent légitimiste, et devint un des *leaders* du parti. Il contribua à la chute de M. Thiers, et repoussa toutes les mesures et projets de loi tendant à l'établissement définitif du régime républicain. Il soutint particulièrement la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, et se prononça pour le repos du dimanche, pour le maintien du chapitre de Saint-Denis qu'il avait soutenu déjà, sous l'Empire, contre l'opposition, en qualifiant les chanoines du chapitre de gardiens des tombeaux de « nos empereurs » ; etc. En dehors des travaux législatifs, M. Chesnelong fut l'un des fondateurs et le président de l'association des comités catholiques pour combattre les progrès du radicalisme. Il eut aussi une part très importante dans les tentatives de restauration monarchique, et dans les négociations pour la fusion des deux branches de la maison de Bourbon, qui se firent ouvertement à la fin de 1873. Délégué par le fameux comité des neuf, avec MM. Cazenove de Pradines et Lucien Brun, il se rendit avec eux, au mois d'octobre, à Salzbourg (Autriche), où se trouvait alors le comte de Chambord, et rapporta un programme de conditions acceptées par le prince. Au moment où le rétablissement de la monarchie semblait une affaire conclue, une lettre du prétendant, insérée dans le journal *l'Union*, vint donner un démenti formel à l'assertion de M. Chesnelong, concernant le drapeau. M. le comte de Chambord déclarait formellement maintenir le drapeau blanc de ses aïeux (25 novembre 1873).

M. Chesnelong n'en continua pas moins jusqu'à la fin de la session de combattre, aux premiers rangs, la République, au nom des idées royalistes et cléricales. Il fut nommé rapporteur du budget de 1874. Membre de la commission des lois constitutionnelles, il s'efforça d'en écarter l'application. Il s'occupait en outre activement de la fondation des universités catholiques, présidait les congrès des cercles catholiques d'ouvriers, etc. Aux élections de février 1876, pour la Chambre des députés, il se porta candidat dans l'arrondissement d'Orthez, et fut proclamé élu par 8 284 voix ; mais à la vérification des pouvoirs, il se trouva qu'il n'avait pas obtenu la majorité ; l'un de ses deux concurrents républicains, M. Vignancourt, ayant réuni le même nombre de 8 284 voix, sans compter les bulletins nuls, l'élection fut invalidée le 7 avril. Il se représenta devant ses électeurs, mais il échoua le 7 mai, avec 8 803 voix, contre 8 998 obtenues par le candidat républicain. Écarté momentanément de la vie politique, M. Chesnelong entra au Sénat comme sénateur inamovible, élu en remplacement de M. Wolowski, le 24 novembre 1876, par 147 voix contre 142 données à MM. Renouard et André. Il reprit sa place à l'extrême droite et vota la dissolution de la Chambre, demandée par le cabinet de Broglie, le 16 juin 1877. Il est resté, dans la haute Chambre, le défenseur des idées monarchiques et des intérêts cléricaux, et au dehors, l'un des patrons des comités des œuvres catholiques et particulièrement des associations congréganistes enseignantes. Longtemps membre du Conseil général des Basses-Pyrénées pour le canton d'Orthez, il en a été vice-président M. Chesnelong a été promu officier de la Légion d'honneur le 4 août 1867.

CHESTE (comte de). — Voy. Pezuela.

CHEVALET (Emile), littérateur français, né à Levreux (Indre), le 1er novembre 1813, fit ses études aux collèges d'Issoudun et de Bourges, et entra dans l'étude d'un notaire où il écrivit son premier roman : *Amélie ou la Grisette de province* (1832, in-8). Il vint alors à Paris, où, après quelques efforts infructueux, il dut accepter, pour vivre, une place de précepteur. Il accompagna son élève à Saint-Malo, y épousa la fille du colonel commandant la place et obtint un emploi au ministère de la guerre. Ses fonctions ne l'empêchèrent pas de publier un grand nombre de nouvelles, et de signer, avec M. Paul Féval, les *Mémoires d'une Pièce de cinq francs* (1854-52, 10 vol. in-8), formant plusieurs séries de romans. M. Chevalet a également abordé le théâtre avec quelques vaudevilles et une opérette jouée aux Bouffes-Parisiens, *le Violoneux*, musique de M. Offenbach. On lui doit aussi un volume de critique littéraire, *les 365*, *Annuaire de la littérature et des auteurs contemporains*, par le dernier d'entre eux (1858, in-18).

Dans un autre ordre de travaux, il a fait paraître un *Précis d'histoire moderne et contemporaine* (1865, in-18) ; divers Cours à l'usage des écoles régimentaires ; une *Histoire politique et militaire de la Prusse* (1867, in 18) ; *Mil huit cent quarante-huit*, *le Roman dans l'histoire* (1878, in-18), et plus récemment : *la Question sociale*, *le Problème du paupérisme*, etc. (1882, in-18), couronné au concours Isaac Pereire ; *l'Héritière de Crazanes* (1883, in-8) ; *Voyage en Islande*, d'après les notes d'un officier supérieur de la marine de l'Etat (1884, in-8). Il a terminé le *Dictionnaire de législation et d'administration militaire* de V. Saussine (1867-1878, 3 vol. grand in-8) et a rédigé, sous le pseudonyme de *Théols*, le *Journal de l'armée territoriale*.

M. Emile Chevalet, qui a pris sa retraite comme chef de bureau, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1866.

CHEVALIER (Charles-François), ancien député français, est né en 1844. Avocat à Coutances (Manche), il fut porté sur la liste monarchiste du département de la Manche, aux élections du 4 octobre 1885, et fut élu, le quatrième sur huit, par 57 831 voix sur 109 578 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se présenta dans la 1re circonscription de Coutances et échoua, au premier tour de scrutin, avec 5 637 voix, contre 6 761 obtenus par M. Briens, candidat républicain.

*

CHEVALIER (Louis-Edouard), marin et écrivain français, est né à Paris le 6 janvier 1824. Entré au service en 1844, il fut promu enseigne de vaisseau le 26 octobre 1850, lieutenant de vaisseau le 2 décembre 1854, capitaine de frégate, le 11 août 1865, et capitaine de vaisseau le 5 août 1875. Il a été admis à la retraite en 1884. Il fit la campagne de Crimée et de Cochinchine, où il fut chef d'état-major du gouverneur vice-amiral La Grandière. Pendant la guerre franco-prussienne, il commanda le navire *le Desaix*, avec lequel il captura plusieurs bâtiments de commerce allemands, et servit ensuite dans l'escadre du Pacifique. Officier de la Légion d'honneur le 30 décembre 1868, il a été promu commandeur le 29 décembre 1883.

M. Ed. Chevalier, qui s'est spécialement consacré

CHESTERFIELD (George-Auguste Frédéric Stanhope, 6e comte de), pair d'Angleterre, né en 1805, mort le 1er juin 1866 Edit. 1-4

CHEVALIER (Michel), économiste français, sénateur, né à Limoges, le 13 janvier 1806, mort à Montplaisir, près Lodève, le 28 novembre 1879 Edit. 1-5.

CHEVALIER (Guillaume-Auguste), homme politique français, né à Limoges, le 26 octobre 1809, mort en novembre 1868 Edit. 3-4

CHEVALIER (Henry-Emile), littérateur français, né à Châtillon sur-Seine (Côte-d'Or), le 13 septembre 1828, mort à Paris, le 25 août 1879 Edit 4-5

CHEVALIER (Charles-Louis), ingénieur opticien français, né à Paris, le 18 avril 1804, mort dans cette ville, le 21 novembre 1859 Edit 2.

CHEVALIER (Louis-Marie-Arthur), opticien français, fils du précédent, né à Paris, le 15 mars 1830, mort à Paris, le 11 janvier 1874 Edit 3-5.

à l'étude de l'histoire de la marine, a publié *la Marine française et la marine allemande pendant la guerre de 1870 1871* (1873, in-18); *Histoire de la marine française pendant la guerre de l'indépendance américaine* (1877, in-8), précédée d'une étude sur la marine militaire de la France depuis le commencement du XVIIe siècle jusqu'à 1877; *Histoire de la marine française sous la première République* (1886, in-8); *Histoire de la marine française sous le Consulat et l'Empire* (1886, in-8). *

CHEVALIER (l'abbé Casimir), archéologue français, est né à Saché (Indre-et-Loire), le 7 mars 1823. Ordonné prêtre en 1848, et employé dans l'enseignement des maisons religieuses et aux fonctions du ministère ecclésiastique, il fut directeur de l'institution Saint-Louis-de-Gonzague à Tours, principal du collège de Loches, curé de diverses paroisses rurales, et prêtre habitué à Tours. Ses travaux spéciaux d'archéologie lui ont valu différentes missions officielles et l'ont fait nommer, sur la présentation du ministère français des affaires étrangères, clerc national, secrétaire consistorial pour la France auprès du Sacré Collège, en 1878. Secrétaire, puis président de la Société archéologique de Touraine, il est membre de l'Académie des Arcades de Rome et camérier secret du Pape. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1865.

On remarque parmi ses publications, qui intéressent, pour la plupart, l'histoire locale : *Études sur la Touraine*, hydrographie, géologie, agronomie, etc., en collaboration avec M. G. Charlot (Tours, 1858, in-8, avec dessins, cartes et tableaux); *Debtes et créanciers de la royne mère Catherine de Médicis*, d'après les archives de Chenonceaux (1862, in-8); *Archives royales de Chenonceaux*, comptes des recettes et dépenses faites par Diane de Poitiers, lettres et devis de Philibert Delorme, etc., publiés d'après les originaux, avec une introduction (1864, 3 vol in-8); *Diane de Poitiers au conseil du roi*, épisode de l'histoire de Chenonceaux (1865, in-8); *Un Tour en Suisse* (Tours, 1865, 2 vol. in-18, illustrés), sous le pseudonyme de *J. Duverney*; *Géologie contemporaine* (ibid., 1867, in-8, avec fig.); *Histoire de Chenonceaux* (1868, in-8); *Promenades pittoresques en Touraine* (1868, gr. in-8); *Naples, le Vésuve et Pompéi* (1871, in-8); *Inventaire des archives communales d'Amboise*, 1421-1789 (1874, gr. in-8); *Herculanum et Pompéi*, scènes de la civilisation romaine (1880, in-8); *Fouilles de Saint-Martin de Tours*, recherches sur les six basiliques successives élevées autour du tombeau de saint Martin (1888, gr. in-8).

CHEVALIER (l'abbé Cyr-Ulysse-Joseph), érudit français, né à Rambouillet (Seine-et-Oise), le 24 février 1841, est fils d'un médecin militaire, natif de Romans (Drôme), qui a publié de nombreux travaux d'histoire locale. Ordonné prêtre à Romans, le 30 mai 1867, M. l'abbé Chevalier, qui s'est consacré également à l'histoire civile et religieuse du Dauphiné, a été chargé deux fois de missions littéraires en Angleterre, par le ministère de l'Instruction publique. Il a été nommé chanoine de Valence en 1877. Élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 30 décembre 1887, il est chevalier de la Légion d'honneur.

Ses principales publications sont une collection de *Cartulaires dauphinois*, formant 8 vol gr. in-8; un *Recueil de documents historiques inédits sur le Dauphiné*, comprenant deux séries in-8, et un important *Répertoire des sources historiques du moyen âge, bio-bibliographie* (1877-1883, gr. in-8, nouv. édit. 1888).

CHEVANDIER (Antoine-Daniel), médecin et homme politique français, député, né à Serres (Hautes-Alpes), le 27 mai 1822, étudia la médecine et obtint le grade de docteur en 1846. Établi à Die (Drôme), depuis 1848, et connu pour ses opinions républicaines, il fut nommé, après le 4 septembre 1870, sous-préfet de Die; il donna sa démission quelques jours plus tard, afin de pouvoir se présenter aux élections, pour l'Assemblée nationale. Il fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Drôme, le quatrième sur six, par 33 559 voix. Inscrit aux groupes de la Gauche et de l'Union républicaine, il vota toutes les mesures tendant à l'établissement et à la consolidation du régime républicain, et adopta les lois constitutionnelles. Réélu le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Die, par 11 035 voix, contre M. de Courcelles, il fit partie de la majorité de la nouvelle Chambre, et après l'Acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre, par 10 980 voix contre 5 348, obtenues par M. Morin, candidat officiel, ancien député bonapartiste. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Die, par 10 316 voix contre 3 363 obtenues par le candidat monarchiste. Candidat dans la Drôme, au renouvellement triennal du Sénat, du 25 janvier 1885, il n'obtint que 171 voix sur 758 votants. Porté sur la liste républicaine unique du département de la Drôme, aux élections générales législatives du 4 octobre 1885, il fut élu, le second sur cinq, par 43 109 voix, sur 73 721 votants Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Die et fut élu, au premier tour, par 9 979 voix contre 4 154, données à M. de Chivré, candidat conservateur. M. Chevandier a contribué beaucoup, pendant son séjour dans la Drôme, au développement des bibliothèques populaires. Il a pris, à Paris, la direction d'un établissement médical où il a pratiqué le traitement des affections du poumon par l'essence de térébenthine vaporisée.

Outre plusieurs mémoires dans les journaux médicaux, M. Chevandier a publié à part : *De la Vérification des décès et de l'Organisation de la médecine cantonale* (Valence, 1862, in-8).

CHEVILLON (Joseph), ancien député des Bouches-du-Rhône, est né à Marseille en 1850. Reçu officier de santé en 1874, il s'établit dans sa ville natale, devint conseiller municipal en 1875 et conseiller général pour l'un des cantons de Marseille en 1880. Inscrit sur la liste républicaine radicale aux élections législatives du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 24 253 voix sur 83 432 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le sixième sur huit, par 54 763 voix sur 92 843 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites scrutin uninominal, il se présenta comme candidat révisionniste boulangiste, dans la 1re circonscription du Xe arrondissement de Paris, obtint, au premier tour, 4 884 voix sur 13 871 votants et échoua, au scrutin de ballottage, avec 5 559, contre 7 141 obtenues par M. Maujan, candidat républicain radical. *

CHEVALLET (baron Joseph-Balthasar-Auguste Albin d'Abel de), philologue français, né à Orpierre (Hautes-Alpes), le 26 janvier 1812, mort le 18 juillet 1858 Édit. 1-2

CHEVALLIER (Jean-Baptiste-Alphonse), pharmacien français, né à Langres, le 19 juillet 1793, mort à Paris, le 30 novembre 1879 Édit. 1-3.

CHEVALLON (des Deux-Sèvres), ancien représentant du peuple, né à La-Motte-Saint-Heraye le 19 octobre 1798, mort à Paris, le 20 juillet 1874. Édit. 1-4

CHEVANDIER DE VALDROME (Jean Pierre-Napoléon-Eugène), homme politique français, né à Saint-Quirin (Meurthe), le 15 août 1810, mort à Paris, le 2 décembre 1878. Édit. 3-5

CHEVASSUS (Désiré), ancien représentant du peuple français, né à Poligny (Jura), le 15 juillet 1810, mort en mai 1869 Édit 1-4.

CHEVILLOTTE (Jean Charles), ancien député du Finistère, est né à Brest en 1858. Armateur dans cette ville, et président du tribunal de commerce, il fut porté sur la liste monarchiste du département aux élections législatives du 4 octobre 1885, et fut élu, le cinquième sur dix, par 61 440 voix sur 121 729 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se présenta dans la 1re circonscription de Brest, obtint, au premier tour, 2 059 voix sur 14 522 votants, et retira sa candidature.

*

CHEVREAU (Henri), administrateur français, né le 28 avril 1823, à Belleville (Seine), est fils du député au Corps législatif mort en 1834. Après avoir été élevé chez son père, qui était alors maître de pension à Saint-Mandé, il s'occupa de travaux littéraires et donna, en collaboration avec M. Laurent-Pichat, un volume de poésies : *les Voyageuses* (1844, in-8). En 1848, il se présenta sans succès aux élections pour l'Assemblée constituante : il lui manquait quelques jours pour avoir l'âge d'éligibilité. Il s'occupa ensuite activement de la candidature du prince Louis-Napoléon à la présidence, et, dès le 10 janvier suivant, n'ayant pas vingt six ans, il fut nommé préfet de l'Ardèche. Au 2 décembre 1851, il soutint avec énergie la politique du coup d'Etat, et son dévouement à la cause napoléonienne le fit appeler au secrétariat général du ministère de l'intérieur, de l'agriculture et du commerce, comme directeur général du personnel. Il se mêla alors, d'une manière active et directe, aux événements qui amenèrent l'Empire. En quittant la préfecture de l'Ardèche, il fut élu membre du Conseil général de ce département.

Nommé conseiller d'Etat hors sections, M. Henri Chevreau fut chargé, en 1853, de soutenir le projet de budget devant le Corps législatif; mais, à la suite de quelques difficultés de détail et de divergences d'opinion avec le ministre, M. de Persigny, il dut quitter le ministère, et fut nommé préfet de première classe à Nantes (1853). Le 12 septembre 1864, il fut appelé à la préfecture du Rhône, en remplacement de M. Vaïsse, et élevé à la dignité de sénateur le 15 mars 1865.

Lors de la constitution du ministère Ollivier, un décret du 5 janvier 1870 le nomma préfet de la Seine en remplacement du baron Haussmann. Son rapport sur le budget extraordinaire de la ville de Paris pour l'exercice 1870-1871 concluait à la nécessité d'un emprunt de 250 millions et au maintien des principales taxes établies. Le Conseil d'Etat, saisi du projet, le modifia en quelques points, et porta à 650 millions le chiffre de l'emprunt proposé, afin de mettre le nouveau préfet en mesure de liquider sur-le-champ l'arriéré laissé par son prédécesseur et de continuer des travaux qui ne pouvaient rester en souffrance.

Lorsque les premières défaites de la France, dans la guerre contre la Prusse forcèrent le cabinet Ollivier à céder la place au ministère Palikao (10 août), M. Henri Chevreau fut appelé à prendre le portefeuille de l'intérieur, résigné par M. Chevandier de Valdrôme, sans qu'il fût pourvu à son remplacement comme préfet de la Seine. Le nouveau ministre travailla énergiquement à l'organisation de la garde mobile dans tout le pays, encouragea la création des compagnies de francs tireurs, ordonna à Paris la formation de soixante nouveaux bataillons de garde nationale, et compléta ceux qui existaient déjà dans les départements. En même temps, il envoyait dix conseillers d'Etat en province avec mission de lever toutes les difficultés administratives que pouvaient rencontrer l'équipement, l'approvisionnement, l'armement et la concentration des gardes mobiles. Après le désastre de Sedan et la révolution du 4 septembre, il se réfugia à Bruxelles et rejoignit ensuite l'impératrice Eugénie en Angleterre. Il rentra plus tard à Paris, mais parut rester longtemps encore en dehors des affaires publiques. Aux élections du 14 octobre 1877, qui suivirent la dissolution de la Chambre des députés, il se porta dans la 1re circonscription de Privas (Ardèche) comme candidat officiel et bonapartiste, et ne fut pas élu. Porté sur la liste monarchiste, aux élections législatives du 4 octobre 1885, dans l'Ardèche, il fut élu, le dernier sur six, par 44 637 voix sur 87 930 votants. Les élections de ce département ayant été invalidées, il échoua, au scrutin du 14 février 1886, avec 44 511 voix sur 96 680 votants. M. Henri Chevreau ne s'est pas représenté aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement.

Promu, le 18 août 1855, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, dont il avait été nommé chevalier en 1850 et officier en 1852, il a été fait grand officier le 13 août 1861.

CHEVREAU (Théophile-Léon), administrateur, ancien député français, frère du précédent, né à Saint-Mandé (Seine), le 22 octobre 1827, entra dans l'administration comme chef de cabinet de son frère, préfet de l'Ardèche en 1849. Nommé successivement sous-préfet de Forcalquier, puis du Havre, en 1850, il devint, en 1853, préfet de l'Ardèche, puis de la Sarthe, et le 10 janvier 1860, du département de l'Oise, avec le titre de conseiller d'Etat en service extraordinaire. Il quitta ce poste en août 1870, pour prendre celui de directeur du personnel au ministère de l'intérieur, à la tête duquel son frère venait d'être appelé. Il rentra dans la vie privée après le 4 septembre 1870, et se fit accorder, en 1874, une pension annuelle de retraite de 5 754 francs, avec les arrérages de 17 000 francs environ. M. Chevreau s'était déjà porté à une élection partielle, pour l'Assemblée nationale, dans le département de l'Oise; mais il avait échoué contre M. Gérard (de Blincourt), candidat républicain (20 octobre 1872). Il se présenta à celles du 20 février 1876, dans la deuxième circonscription de Beauvais, et fut élu par 7 910 voix. Membre du groupe de l'Appel du peuple, il siégea à droite, et après l'Acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui accordèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. Il se représenta aux élections du 14 octobre suivant, dans la même circonscription, comme candidat officiel et bonapartiste, et fut réélu par 9 530 voix contre 5 615 données à son concurrent républicain. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Beauvais, par 7 659 voix contre 6 693 partagées entre deux candidats républicains. Inscrit sur la liste monarchiste du département de l'Oise aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le second sur six, par 47 015 voix sur 93 218 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se présenta, dans la 2e circonscription de Beauvais, comme candidat bonapartiste, et échoua au premier tour, avec 6 675 voix, contre 7 007 obtenues par M. Delaunay, candidat républicain. Décoré de la Légion d'honneur le 7 août 1852, M. Léon Chevreau a été promu officier le 16 août 1862, et commandeur le 27 novembre 1868.

CHEVÉ (Emile-Joseph Maurice), professeur de musique français, né à Douarnenez (Finistère), en 1800, mort le 26 août 1864 Edit 1-5 — Mme Emile CHEVÉ, née Nanine PARIS, morte à Bois Colombes, le 28 juin 1868 Edit 1 4

CHEVÉ (Charles-François), journaliste français, né le 1er mai 1815, mort le 6 avril 1875 Edit. 1-5.

CHEVREUL (Michel-Eugène), célèbre chimiste français, né à Angers, le 31 août 1786, mort à Paris, le 9 avril 1889 Edit 1-5.

CHEZY (Guillaume DE), écrivain polygraphe allemand, né à Heidelberg, le 21 mars 1806, mort à Vienne, le 13 mars 1865. Edit 1-4.

CHIAVES (Désiré), homme politique italien, né à Turin, le 2 octobre 1825, fit ses études de droit, plaida de bonne heure et occupa une des premières places au barreau de sa ville natale. La presse politique et le journalisme humoristique l'ont compté parmi leurs représentants les plus autorisés. Élu député au parlement sarde en 1856, il s'y fit remarquer par ses discours, et soutint énergiquement les principes libéraux et unitaires. Il a fait partie de toutes les législatures jusqu'en décembre 1865, époque à laquelle il entra, comme ministre de l'intérieur, dans le cabinet La Marmora-Lanza. La dissolution de cette combinaison ministérielle le rendit à son siège de député au mois de juin 1866. Il a été vice-président de la Chambre.

On cite de M. D. Chiaves plusieurs ouvrages : *Istituzioni preparatorie all' ufficio del giurato* (1845) ; *Giudice mal giudicato* (1879) ; *il Re studio* (1881) ; *Sui Diritti degli autori delle opere d'arte* (1882). Il a fait aussi jouer avec quelque succès des comédies qu'il a réunies sous ce titre : *Ricreazioni d'un filodrammatico* (1876).

CHICHÉ (Albert), député français, né à Bordeaux, le 12 septembre 1854, fit ses études au lycée de sa ville natale, suivit le cours de droit à Paris et entra au barreau, où il resta jusqu'en 1888. Rentré à Bordeaux, il se rallia au parti boulangiste et présida le comité électoral de ce parti dans la Gironde. Candidat revisionniste dans la 1re circonscription de Bordeaux, aux élections générales du 22 septembre 1889, il obtint, au premier tour de scrutin, 5374 voix, contre 1908 données à M. Achard, député républicain sortant, 4673 à M. Monis, également député sortant et 206 réunies par un troisième candidat. Il fut élu au scrutin de ballottage, par 6288 voix, contre 5615 obtenues par M. Monis. On cite de M. Alb. Chiché un roman intitulé : *Don Juan assassin*. *

CHIFFLART (Nicolas-François), peintre et graveur français né à Saint-Omer (Pas-de-Calais), le 21 mars 1825, entra à l'École des Beaux-Arts, où il obtint au concours de 1851 pour Rome un 3e prix avec *Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe*, et un 1er prix en 1851, avec *Périclès au lit de mort de son fils*. Il avait déjà exposé aux Salons de 1845, 1846 et 1847 des portraits et des paysages ; après une longue abstention, il reparut à celui de 1859, avec de remarquables dessins inspirés de *Faust* ; on lui doit encore : *David vainqueur* (musée de Saint-Omer), *Ville conquise* (1865) ; *Roméo et Juliette; Sapho* (1865) ; *la Surprise* et *Persée ayant coupé la tête de Méduse*, eaux-fortes (1866) ; *Portrait de M. Victor Hugo* (1868) ; *Paris assiégé*, dessin (1873) ; *Campagne romaine*; *Une Nuit fantastique* (1874). M. Chifflart a gravé de nombreuses eaux-fortes, dont plusieurs ont paru dans les recueils de la Société des aquafortistes et de l'*Illustration nouvelle*, et dessiné les bois d'une édition illustrée des *Travailleurs de la mer*.

CHILDERS (Hugh-Culling-Eardley), administrateur et homme politique anglais, est né le 25 juin 1827, à Londres. Fils d'un pasteur, il termina ses études à l'Université de Cambridge et partit, en 1850, pour l'Australie ; il devint membre du gouvernement de la nouvelle colonie Victoria et s'occupa spécialement des douanes et du commerce. Envoyé en 1857, à Londres, comme agent général de la colonie, il se présenta sans succès aux élections de 1859 pour la Chambre des communes, mais l'élection de son concurrent ayant été annulée, il entra au Parlement en 1860 et continua à y siéger depuis sur les bancs du parti libéral pour le bourg de Pontecroft. Il devint, dès le début, l'un des membres les plus influents et présida le comité de transportation et des travaux forcés. En 1864, il entra dans le cabinet Palmerston, comme lord de l'Amirauté, puis comme sous-secrétaire aux finances. Il en sortit en 1866 pour reprendre, en décembre 1868, le poste de premier lord de l'Amirauté dans le cabinet Gladstone, qu'il abandonna pour cause de santé, en mars 1871, après avoir introduit diverses réformes dans la marine. En janvier 1872, il devint agent général de la colonie de Victoria et, au mois d'août de la même année, chancelier du duché de Lancastre. Enfin, dans le dernier cabinet Gladstone (avril 1880), il prit le portefeuille de la guerre et se signala en 1882 par la prompte et énergique organisation de l'expédition égyptienne. Il sortit du pouvoir avec tout le cabinet libéral en juillet 1886. Il venait d'être réélu député par le canton sud d'Edimbourg.

M. Childers, administrateur ou directeur de grandes sociétés industrielles ou financières, a publié de nombreuses brochures sur la liberté du commerce, sur l'administration des chemins de fer et sur l'instruction populaire. Il a été nommé membre de la Société royale de Londres le 16 janvier 1873. *

CHILDS (George-William), éditeur américain, est né le 12 mai 1829, à Baltimore. A quatorze ans, il fut placé comme commis dans une librairie de Philadelphie, et quatre ans plus tard il commença les affaires pour son propre compte dans un petit bureau situé dans les bâtiments occupés par le journal le *Public ledger*. Toute son ambition était de prendre part un jour à l'exploitation de cette feuille importante dont il devait devenir propriétaire, et dont il devait faire le centre des plus notables opérations de la librairie américaine. Dès 1849, il s'associa avec M. R.-E. Peterson, et ils publièrent ensemble des livres d'instruction familière qui, sous le nom même de Peterson (*Peterson's Familiar Science*), eurent un grand succès, tant en Angleterre qu'en Amérique. Une publication d'un ordre plus élevé fut celle du *Voyage d'exploration aux régions arctiques*, du docteur Kane, dont une édition de luxe, en deux volumes, se vendit à soixante-dix mille exemplaires, et rapporta à l'auteur, à raison d'un dollar par exemplaire, la somme de 350 000 francs.

M. G.-W. Childs, devenu le premier en nom dans l'association commerciale, publia successivement *le Brésil* du rév. J.-C. Fletcher, le *Dictionnaire de législation* de Bouvier, le *Dictionnaire des auteurs* ou *Dictionnaire critique de littérature anglaise et américaine* de M. Austin Allibone, qui renvoie à son éditeur une partie de l'honneur que lui fait son livre. En 1860, M. Paterson s'étant retiré, M. Childs s'associa avec M. Lippincott, puis devint, un an plus tard, seul propriétaire de la librairie du *Public ledger*. Parmi les publications qu'il entreprit dès lors, on cite *la Gazette littéraire américaine*, *l'Almanach américain* ou *Almanach national*, *le Livre de Brownlow*, *l'Histoire illustrée de la guerre civile*. L'éditeur construisit, en 1867, pour l'imprimerie et la librairie du *Public ledger*, un édifice qui est cité comme un des plus remarquables de Philadelphie. M. Childs a publié, sous son propre nom, un volume de *Souvenirs du général Grant* (Some Recollections of G. Gr. 1885), et un volume de ses *Souvenirs personnels* (Recollections, 1890).

CHIGI (Flavio), prélat italien, né à Rome, le 3 mai 1810, mort à Rome, le 15 février 1885. Edit. 3-5.

CHILD (Lydia-Maria FRANCIS, mistress), femme de lettres américaine, née à Medford (Massachusetts), le 11 février 1802, morte à Wayland, le 20 octobre 1880. Edit. 1-5.

CHILLY (Charles-Marie DE), acteur et administrateur français, né à Stenay (Meuse), le 2 décembre 1807, mort à Paris, le 11 juin 1872. Edit. 1-5.

CHIMAY (Joseph-Philippe-François DE RIQUET, prince DE CARAMAN, comte DE), diplomate belge, né le 20 août 1808, mort à Londres, le 13 mars 1886. Edit. 1-5.

CHIPIEZ (Charles), architecte et archéologue français, né à Ecully-lès-Lyon en 1835, suivit à Lyon et à Paris les ateliers de Chenavard, Constant-Dufeux, Viollet-le-Duc et Danjoy. Chargé, comme professeur, d'un des ateliers de la nouvelle école d'architecture fondée par M. Emile Trélat, il fut nommé plus tard inspecteur de l'enseignement de dessin. Parmi les constructions qu'il a exécutées, on signale la grande école nationale d'enseignement primaire supérieur d'Armentières, remarquée pour l'agencement des ateliers techniques et pour l'emploi de la brique émaillée. Il a envoyé aux expositions des collections de plans et dessins, relatifs aux ouvrages dont il préparait la publication, et qui lui ont valu une 2e médaille au Salon de 1878 et un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Il obtint en outre, en 1887, une médaille d'archéologie de la Société des architectes français. Décoré de la Légion d'honneur en 1881, il a été promu officier le 29 octobre 1889.

Collaborateur de la *Revue générale de l'architecture*, de la *Revue archéologique*, de l'*Encyclopédie d'architecture*, du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, M. Ch. Chipiez a publié une *Histoire critique des origines et de la formation des ordres grecs* (1876, gr. in-4, avec fig.), ouvrage couronné par l'Institut; puis, avec M. Georges Perrot, l'*Histoire de l'art dans l'antiquité* (1888-89, 5 vol. gr. in-8, avec nombreuses planches) et, avec le concours de la Société des études juives, *le Temple de Jérusalem et la maison du Bois-Liban*, restitués d'après Ezéchiel, et le *Livre des Rois* (1889, in-fol. avec pl. et gravures). *

CHIRIS (François-Antoine-Léon), industriel français, ancien député, sénateur, né à Grasse (Alpes-Maritimes), le 15 décembre 1839, fit ses études au collège Chaptal à Paris, puis à Richmond en Angleterre. Grand fabricant de parfumerie, il fit un commerce considérable d'exportation et obtint pour ses produits une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1867. Absolument étranger à la politique jusqu'aux élections partielles qui eurent lieu le 18 octobre 1874 pour l'Assemblée nationale dans les Alpes-Maritimes, il se présenta, avec M. Medecin, comme « candidat français », en opposition au parti séparatiste et se déclara hautement pour la république. Il fut élu par 17 897 voix et prit place au centre gauche, avec lequel il vota et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876 il fut élu député pour l'arrondissement de Grasse par 11 725 voix, sans concurrent, et suivit dans la nouvelle Chambre la même ligne politique; après l'Acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 13 204 voix, contre M. Rigal, banquier, candidat officiel et bonapartiste, qui n'en obtint que 2 971. Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Grasse, par 10 778 voix sur 14 114 votants, il se présenta à l'élection sénatoriale partielle du 8 janvier 1882, dans les Alpes-Maritimes, en remplacement de M. J. Garnier, décédé, et fut élu par 200 voix sur 209 votants. Il a été réélu sénateur, au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, le premier sur deux, par 567 voix sur 599 inscrits votants. M. Chiris représente le canton de Saint-Auban au Conseil général des Alpes-Maritimes.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur en août 1869 pour les progrès industriels qu'il avait réalisés, il a, au même titre, été promu officier à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889 (29 octobre).

CHIVOT (Henri) et **DURU** (Alfred), vaudevillistes français, sont nés à Paris, le premier en 1830, le second en 1829. Ils se sont fait connaître par leur collaboration à un grand nombre de vaudevilles, comédies bouffonnes, opérettes, jouées avec un vif succès, sur les scènes de genre et théâtres secondaires de Paris. M. Chivot, employé pendant trente ans au chemin de fer de Lyon, a pris sa retraite comme chef de bureau du secrétariat. — M. Alfred Duru est mort à Paris le 29 décembre 1889.

Parmi les pièces dues à leur longue collaboration, nous rappellerons : *Mon nez, mes yeux, ma bouche*, en trois actes, avec M. Siraudin (1858); *la Femme de Jephté*, vaudeville en trois actes (1859); *les Splendeurs de Fil d'acier*, en trois actes (1860); *le Songe d'une nuit d'avril*, en deux actes (1861); *Pifferaro*, en un acte (1863); *les Mères terribles*, comédie en un acte, jouée à l'Odéon, le premier essai des deux auteurs sur une scène plus élevée (1864); *la Tante Honorine*, comédie en trois actes, second essai dans le genre sérieux, pour le même théâtre (1865); *les Orphéonistes en voyage*, pièce en cinq actes et dix tableaux; *Un Homme de bronze*, en un acte; *les Médiums de Gonesse*, folie en un acte (même année); *les Chevaliers de la Table-Ronde*, opéra-bouffe, en trois actes, musique de M. Hervé (1866); *Un Pharmacien aux Thermopyles*, vaudeville en un acte (1867); *le Luxe de ma femme*, vaudeville en un acte (1868); *l'Ile de Tulipatan*, opérette en un acte, musique de J. Offenbach; *Fleur-de-thé*, opéra-bouffe en trois actes, musique de M. Lecoq (1868); *le Soldat malgré lui*, opérette en deux actes, musique de M. F. Barbier (même année); *le Carnaval d'un merle blanc*, en trois actes (Palais-Royal, 1869); *les Cent Vierges*, en trois actes, avec Clairville (1872), musique de M. Lecoq, *la Blanchisseuse de Berg-op-Zoom*, en trois actes, musique de M. Vasseur (1875), *le Pompon*, musique de M. Lecoq (1876); *Madame Favart*, en trois actes, musique de J. Offenbach (1879), qui obtint à Paris près de deux cents représentations; *les Braconniers*, en trois actes, musique du même (même année); *la Fille du tambour-major*, en trois actes, musique du même (1880); *le Siège de Grenade*, vaudeville en quatre actes (1880); *la Mère des compagnons*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Hervé (1881); *la Mascotte*, opéra-comique en trois actes, musique d'Audran (1881); *Boccace*, opéra comique, en trois actes, musique de Franz de Suppé (1882); *Gillette de Narbonne*, en trois actes, musique d'Audran (1882); *le Truc d'Arthur*, comédie en trois actes (1882); *la Picarde*, opéra-comique en trois actes, musique d'Audran (1883); *la Princesse de Canarie*, et *l'Oiseau bleu*, opéras-comiques en trois actes, musique de Lecoq (même année); *la Dormeuse éveillée*, opéra-comique en trois actes, et *le Grand Mogol*, en quatre actes, musique d'Audran (1884); *Pervenche*, opéra-comique en trois actes, musique du même (1885); *les Noces d'un réserviste*, vaudeville en quatre actes (même année); *la Cigale et la Fourmi*, pièce féerie, en dix tableaux, avec musique d'Audran (1886), etc.

M. Alfred Duru a collaboré en outre à diverses pièces de M. Eug. Labiche : *Doit-on le dire?* (1873); *Madame est trop belle* (1874); *les Samedis de Madame* (1875), comédies en trois actes. Il a fait représenter seul : *l'Homme du lapin blanc*, comédie-vaudeville en trois actes (1873); *la Boîte à Toto*, folie-vaudeville (1876). M. Chivot a également

---

CHISEUIL (Hyacinthe MAUBLANC DE), ancien député français, né le 19 octobre 1796, mort à Paray-le-Monial, le 10 avril 1870. Edit. 3-4.

CHISHOLM (Caroline JONES, mistress), dame philanthrope anglaise, née à Wootton (Northampton), en 1810, morte le 25 mars 1877. Edit. 1-5.

CHLAPOWSKI (Désiré), général polonais, né dans le grand-duché de Posen, le 23 mai 1788, mort à Turwia, le 27 mars 1879. Edit. 1-5.

CHMEL (Joseph), historien allemand, né à Olmutz, le 18 mars 1798, mort à Vienne, le 26 novembre 1858. Edit. 1-4.

ait jouer sous son seul nom *les Locataires de M. Blondeau*, pièce en cinq étages (Palais-Royal, juin 1879) et *la Villa Blancmignon*, comédie en trois actes (même année).

CHODZKO (Alexandre), orientaliste et philologue polonais, né à Hrzywiczka, le 18 août 1806, se livra de bonne heure à l'étude des langues orientales et fut attaché comme interprète à l'ambassade russe à Téhéran. Il devint consul dans cette ville en 1830 et quitta le service l'année suivante pour se rendre en Angleterre; il fut bientôt appelé à Paris, par le gouvernement persan, pour prendre la direction de l'école persane établie dans cette ville. En 1857, il fut nommé professeur suppléant de langues et littératures slaves au Collège de France. Il a été admis à la retraite le 31 octobre 1883. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 13 août 1861, il était décoré de l'ordre du Lion et du Soleil de 1re classe. — Il est mort à Juvisy, le 20 décembre 1891.

On a de M. Al. Chodzko : *Grammaire persane* (1852, in-8 nouv. édit. 1883); *Etudes philologiques sur la langue kurde* (1877, in-8); *Specimens of the popular poetry of Persia* (Londres, 1842, in-8); *le Khora Can et son héros populaire* (1852); *le Decâti* (1852); *Légendes slaves, moyen âge*, 1169-1239 (1858, in-8); *Contes des paysans et des pâtres slaves* (1864, in-18); *Grammaire paléoslave, suivie de textes paléoslaves* (1869, in-8); *Théâtre persan*, choix de drames traduits pour la première fois (1878, in-18); *les Chants historiques de l'Ukraine et les chansons des Latyches* (1879, in-8).

CHOISEUL PRASLIN (le comte Eugène-Antoine-Horace DE), homme politique français, député, né le 23 février 1837, entra dans la marine à l'âge de seize ans, puis s'engagea, l'année suivante, pour la guerre de Crimée. Il était porte-fanion du général Espinasse, tué à Magenta. Après douze années de service, parvenu au grade de sous-lieutenant, il donna sa démission et rentra dans la vie civile. Membre du conseil général de Seine-et-Marne pour le canton de Melun, depuis 1867, et maire de la commune de Maincy, il se présenta, comme candidat de l'opposition, aux élections générales de 1869 dans la 1re circonscription de son département. Il échoua au premier tour de scrutin, qui ne lui donna que 8 029 voix, contre 12 686 obtenues par le candidat officiel, le baron de Beauverger, et passa au second tour, avec 17 629 voix, sur 31 130 votants. Il siégea au centre droit, vota avec l'opposition, se prononça contre le plébiscite et appuya les protestations de M. Thiers contre la déclaration de la guerre. Après le 4 septembre, M. de Choiseul resta à Paris et commanda le 94e bataillon de la garde nationale. Il fut élu représentant de Seine-et-Marne, à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, par 36 298 voix, le premier sur sept.

Nommé, le 29 mars, ministre plénipotentiaire en Italie, il n'occupa ce poste que jusqu'au 20 novembre de la même année. Rallié franchement à la République, il prit place au centre gauche soutint le gouvernement de M. Thiers et défendit sa personne contre les continuelles attaques des membres de la majorité de l'Assemblée. Il adopta les lois constitutionnelles. Réélu député le 20 février 1876 dans l'arrondissement de Melun, par 8 774 voix, contre 2 900 données au candidat radical, M. de Choiseul suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre et devint un des membres les plus actifs et les plus influents du centre gauche et de la majorité républicaine. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il se représenta aux élections du 14 octobre suivant, adressa à ses électeurs une lettre condamnant sévèrement les agissements du ministère, et fut réélu par 9 583 voix contre 5 567 obtenues par le candidat officiel. A l'ouverture de la Chambre, il fut délégué par une réunion générale des gauches comme membre du comité des dix-huit chargé de diriger la résistance de la majorité républicaine aux entreprises extra-parlementaires du cabinet présidé par M. de Rochebouet. Il fut nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères le 28 septembre 1880.

Aux élections du 21 août 1881, le comte de Choiseul-Praslin fut élu, dans l'arrondissement de Corte, par 6 634 voix contre 4 143 données à un autre candidat républicain, et réélu dans celui de Melun par 8 938 voix contre 1 787 obtenues par un candidat monarchiste. Il opta pour l'arrondissement de Melun. Lors de la retraite du cabinet J. Ferry, le 10 novembre, il donna sa démission de sous-secrétaire d'Etat. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de Seine-et-Marne, aux élections du 4 octobre 1885, après le retour au scrutin départemental, il échoua, ainsi que les autres candidats de sa liste, et n'obtint que 18 111 voix sur 72 644 votants. Aux élections législatives générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il s'abstint de se porter candidat au premier tour, dans l'arrondissement de Corte, mais les candidats de ce premier scrutin qui ne donna pas de résultat, s'étant tous retirés, il se présenta pour le second tour et fut élu par 6 700 voix contre 4 414 données à M. Farinole, également républicain. Dans l'intervalle des deux dernières législatures, il avait été chargé, en décembre 1887, d'une mission botanique à Ceylan et aux Etats-Unis. M. le comte de Choiseul-Praslin, décoré de la médaille militaire, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

CHOISY (François-Auguste), ingénieur français, est né à Vitry-le-François le 7 février 1841. Entré à l'Ecole polytechnique en 1861, il passa à celle des ponts-et-chaussées en 1863, devint ingénieur ordinaire de 1re classe en 1887 et ingénieur en chef de 1re classe en 1886. Il fut chargé par le gouvernement de plusieurs missions scientifiques, en Italie, en Asie Mineure et dans le Sahara. Professeur adjoint d'architecture à l'Ecole des ponts-et-chaussées et répétiteur à l'Ecole polytechnique, il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Choisy a publié *l'Art de bâtir chez les Romains* (1873, in-4, avec pl.); *l'Asie Mineure et les Turcs en 1875* (1877, in-8), souvenirs de voyage; *le Sahara* (1881, in-8), souvenirs d'une mission à Goléah; *l'Art de bâtir chez les Byzantins* (1883, in-folio, avec planches et figures; *Etudes épigraphiques sur l'architecture grecque* (1884, 4 parties in-4, avec planches). *

CHOJECKI (Charles-Edmond), Voy. CHARLES-EDMOND.

CHOLLET (A.-F.), député français, est né le 20 novembre 1830. Propriétaire viticulteur à Saint-Thomas-la-Garde, maire de cette commune et conseiller général de la Loire pour le canton de Saint-Jean-de-Soleymieux, il entra à la Chambre des députés le 26 février 1888, à la suite d'une élection partielle dans la Loire, faite au scrutin de liste; il obtint 38 756 voix. Aux élections générales du 22 septembre

---

CHOATE (Rufus), avocat américain, né à Ipswich (Massachusetts), le 1er octobre 1799, mort à Halifax, le 13 juillet 1859. Edit 1-4.

CHODZKO (Ignace), littérateur polonais, né en 1795, mort à Wilno, le 1er août 1865. Edit. 1-4.

CHODZKO-BOREYKO (Jacques-Léonard), littérateur et historien polonais, cousin du précédent, né à Obozek, le 6 novembre 1800, mort à Poitiers, le 12 mars 1871. Edit 1-5

CHOLAT (François-Joseph Eugène), ancien représentant du peuple français, né à la Tour-du-Pin (Isère), le 4 novembre 1806, mort le 13 février 1861. Edit. 1-3.

1889, faites au scrutin uninominal, M. Chollet se porta candidat dans la 2e circonscription de Montbrison et fut élu, au premier tour de scrutin, par 9151 voix, contre 7085 obtenus par M. Du Chevalard, aucun préfet, candidat monarchiste. *

CHOLLET (Jean-Baptiste-Marie), chanteur français né à Paris, le 20 mai 1798, et fils d'un choriste de l'Opéra, commença, en 1806, au Conservatoire, des études de solfège et de violon, qui furent interrompues pendant quelques années, puis reprises avec beaucoup d'ardeur. Il obtint un prix de solfège en 1814; mais l'année suivante, le Conservatoire ayant été fermé par suite des événements politiques, il entra parmi les choristes de l'Opéra. Sa voix était alors celle d'un baryton. Il chanta aux Italiens, puis au théâtre Feydeau, de 1816 à 1818, et s'engagea ensuite dans une troupe de comédiens de province pour jouer les rôles de Martin. Il fut applaudi dans plusieurs villes, au Havre, entre autres, sous le nom de Dôme-Chollet.

A la suite de brillants succès à Bruxelles, il obtint, en 1826, un engagement avantageux à l'Opéra-Comique, et fut admis comme sociétaire en 1827. Il chanta dès lors les rôles de ténor; Hérold écrivit pour lui *Marie*, et plus tard *Zampa*, où il a laissé des souvenirs ineffaçables. Il obtint aussi un grand succès dans *la Fiancée* et *Fra Diavolo* d'Auber. *Le Postillon de Lonjumeau* d'Adam fut un de ses triomphes.

Devenu libre par la dissolution de la société de l'Opéra-Comique et la ruine de l'administration qui lui succéda, M. Chollet alla jouer dans les grandes villes de province. En 1832, il débuta au grand théâtre de Bruxelles, où il resta deux années. Après un engagement d'une année au théâtre de la Haye, il rentra à l'Opéra-Comique (1835), et fut encore accueilli avec faveur dans *l'Eclair*, *le Chalet*, *le Brasseur de Preston*. En 1840, il quitta le théâtre. Il essaya plus tard, de reparaître dans *le Postillon de Lonjumeau*, au Théâtre-Lyrique (1854), et revint une dernière fois à la scène en 1872. Violoniste habile et compositeur distingué, M. Chollet a publié, à Paris et à Bruxelles, des romances et des nocturnes, dont plusieurs ont eu du succès. — Il est mort à Nemours, le 10 janvier 1892.

CHOPART (Louis-Narcisse), marin français, né le 6 mai 1806, entra au service en 1825. Nommé successivement élève le 1er novembre 1827, enseigne le 18 février 1830, lieutenant le 6 janvier 1834, capitaine de frégate le 1er novembre 1843, capitaine de vaisseau le 18 décembre 1848, contre-amiral le 9 août 1858, il a été promu vice amiral le 27 janvier 1864. Le 18 octobre 1853, il fut nommé commandant de *l'Uranie*, frégate-école des canonniers-marins, le 24 février 1855 commandant du vaisseau *le Suffren*, le 19 janvier 1858 chef d'état-major de l'escadre d'évolution, le 1er octobre 1861 préfet maritime à Lorient et enfin à Toulon.

Dans l'intervalle de ces divers commandements, l'amiral Chopart siégea plusieurs fois au Conseil des travaux et au Conseil d'amirauté; le 15 juin 1840, il entra dans ce dernier conseil comme membre adjoint; le 29 janvier 1850, il fut nommé membre titulaire du Conseil des travaux, comme capitaine de vaisseau; il y fut rappelé le 29 juin 1853. Il fut aussi nommé membre du Conseil des prises le 25 janvier 1856. Il a été promu grand-officier de la Légion d'honneur le 14 août 1866, et grand croix le 5 mai 1871. Il a été admis dans le cadre de réserve.

CHOVET (Alphonse-Désiré), sénateur français. Maire de Compiègne et conseiller général de l'Oise pour le canton de Compiègne, il fut porté sur la liste républicaine modérée, aux élections sénatoriales du 2 janvier 1888, réunit, au premier tour de scrutin, 390 voix sur 1103 votants et fut élu, au troisième tour, par 517 voix. M. Chovet a été décoré de la Légion d'honneur en 1880. *

CHRIST (Guillaume), philologue allemand, né à Geisenheim, le 2 août 1831, fit ses études au gymnase de Wiesbaden, suivit les cours de philologie aux universités de Munich et de Berlin, de 1850 à 1853, et devint professeur au gymnase Maximilien de Munich. Appelé, en 1860, à la chaire de philologie classique de l'Université de cette ville, M. Christ fut en outre président du séminaire philologique, conservateur du musée royal des antiquités et membre perpétuel du Conseil supérieur de l'instruction publique. En 1876, il a été décoré de l'ordre de la Couronne de Bavière, qui donne droit à la noblesse personnelle.

On a de lui : *Principes de la prononciation grecque* (Grundzüge der griech. Lautlehre, Leipzig, 1859); *Anthologia græca carminum christianorum* (Ibid., 1871); *Métrique des Grecs et des Romains* (Metrik der Gr. und Rœmer; Ibid., 2e édit., 1879); des éditions critiques, pour la *Bibliotheca Teubneriana*, des *Œuvres* de Pindare (1869) et de *la Poétique* d'Aristote (1878); dans la grande édition des *Œuvres* de Cicéron de Halm, il a revu les livres *De Divinatione* et *De Fato*. Il a donné un certain nombre de mémoires aux recueils de l'Académie des sciences de Munich. *

CHRISTIAN IX ou CHRÉTIEN IX, roi de Danemark, et, selon les annuaires officiels, roi des Wendes et des Goths, duc de Schleswig-Holstein, Storemarie, Ditemarchie, Lauenbourg et Oldenbourg, est né le 8 avril 1818. Fils du duc Frédéric-*Guillaume*-Paul-Léopold de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Glucksbourg, mort le 17 février 1831, il monta sur le trône de Danemark le 15 novembre 1863, en vertu du traité de Londres du 8 mai 1852 et de la loi de succession danoise du 31 juillet 1853, à la mort de Charles-Chrétien-Frédéric VII.

Les circonstances étaient difficiles. Toutes les puissances allemandes attendaient, d'un commun accord, la mort de Frédéric VII pour enlever au Danemark les parties plus ou moins allemandes des duchés de Holstein et de Schleswig, tout en restant très divisées sur les voies et moyens d'exécu-

---

CHOLER (Adolphe-Joseph), auteur dramatique français, né à Paris, le 12 août 1822, mort dans cette ville, le 19 janvier 1889. Edit. 1-3.

CHOLMONDELEY (George-Horace CHOLMONDELEY, 2e marquis DE), pair d'Angleterre, né à Paris, en 1792, mort le 8 mai 1870. Edit. 1-4.

CHOMEL (Auguste-François), médecin français, né le 13 avril 1788, mort à Paris, le 9 avril 1858. Edit. 1-2.

CHONSKI (Henri DE), économiste polonais, né à Krzemienietz en 1801, mort à Paris, le 1er juin 1881. Edit. 1-5.

CHOPIN (Jean Marie), littérateur français, né à Saint-Pétersbourg, en 1796, mort à Saint-Pétersbourg, le 17 août 1870. Edit. 1-4.

CHOQUE (Emmanuel-Louis-Joseph), ancien représentant du peuple français, né à Douai, le 15 septembre 1806, mort dans cette ville, en novembre 1873. Edit. 1-5.

CHOTEK (François-Xavier), compositeur autrichien, né à Liebisch (Moravie), le 22 octobre 1800. Edit. 1-5.

CHOULANT (Louis), médecin allemand, né à Dresde, le 12 novembre 1791, mort dans cette ville le 18 juillet 1861. Edit. 1-4.

CHOUMARA (Pierre-Marie-Théodore), écrivain militaire français, né à Nonancourt (Eure) en 1787, mort à Paris, le 5 février 1870. Edit. 1-4.

CHOUQUET (Adolphe-Gustave), littérateur français, né au Havre, le 16 avril 1819, mort le 31 janvier 1886. Edit. 5.

CHRISTIAN-AUGUSTE (Christian-Frédéric-Charles-Auguste, dit prince), né à Copenhague, le 19 juillet 1798, mort le 11 mars 1869. Edit. 1-4.

tion, et surtout sur le sort qui serait fait aux populations détachées du royaume danois. Un premier envoi de troupes fédérales, composé d'un détachement de Hanovriens et de Prussiens, envahit les duchés, au nom de la Diète germanique; mais bientôt l'Autriche et la Prusse se substituèrent à l'action de cette dernière et écrasèrent les provinces ci-devant danoises de forces supérieures. L'année 1864 ne fut signalée, pour les Danois, que par des désastres. Dès le 1er février, les troupes austro-prussiennes franchirent l'Eider et poussèrent l'armée devant elles, s'emparant des places fortes et des villes. A la fin du mois, les Prussiens, vainqueurs dans plusieurs combats devant Duppel, occupaient tout le Jutland. Plusieurs bombardements les rendaient maîtres des places fortes, notamment, le 27 avril, de celle de Fridericia. Au milieu de ces défaites, le nouveau roi de Danemark avait à faire face à des crises ministérielles, auxquelles donnait lieu la discussion des conditions de la paix. Les préliminaires en furent signés le 1er août : le Danemark cédait le Holstein, le Schleswig et le Lauenbourg à la Prusse et à l'Autriche, entre lesquelles cette proie à partager devait faire naître de si violents conflits.

Le roi Christian IX, abandonné des puissances européennes qui avaient sanctionné ses droits, ne put profiter des divisions de ses ennemis; la bataille de Sadowa le laissait en présence d'une politique de plus en plus avide et toute-puissante. Le Danemark n'avait dès lors qu'à éviter avec l'Allemagne, personnifiée pour le moment dans la Prusse, tout sujet de conflit : c'est ce que le roi Christian eut la sagesse de faire. Opposant la modération à l'ambition, il se concilia de plus en plus les sympathies de l'Europe; il chercha surtout à se rapprocher de la France. A l'intérieur, il faisait voter, par les deux Chambres, le Landsthing et le Folketing, une constitution nouvelle, au mois d'août 1866, et il ouvrait en personne, le 12 novembre, le premier Rigsdag élu d'après la nouvelle loi électorale. Tout en cédant aux menaces du moment, il prenait des mesures pour reconstituer les forces militaires danoises. La loi du 6 juillet, qui réorganisa l'armée, y fit entrer tous les citoyens, sans admettre de libération ni de remplacement. L'armement fut mis au niveau des progrès modernes, le fusil à aiguille Remington adopté; l'effectif de la flotte fut augmenté et le matériel transformé. Pour se procurer des ressources, le roi vendit aux Etats-Unis les îles de Saint-Thomas, Saint-Jean et Sainte-Croix, dans les Antilles, au grand déplaisir de la France et de l'Angleterre (2 novembre 1867). Il négocia également la cession à la même puissance des colonies danoises des Indes orientales (mars 1869). A l'intérieur comme au dehors, le commerce fut encouragé; quelques chemins de fer furent créés; les institutions de crédit se développèrent. Le gouvernement danois semblait avoir pour but de donner à sa revendication constante des populations qui lui avaient été enlevées par la violence, l'appui moral de la liberté et de la prospérité nationales. Le mariage du prince royal, célébré le 29 juillet 1868, avec la princesse Louise de Suède, fille unique du roi Charles XV, fut regardé comme un gage d'union entre les pays scandinaves.

Malheureusement, dans les quinze dernières années, une suite de conflits ininterrompus entre le gouvernement et la Chambre des députés ou Folketing, venait paralyser toute administration intérieure et soulevait dans le pays une agitation qui n'a fait que s'accroître. L'avènement au ministère de M. Estrup (11 juin 1875), investi de toute la confiance du roi, avait rencontré dans la majorité de la Chambre une opposition soutenue, dans les diverses élections, par la majorité du pays. Tout devenait prétexte pour combattre les projets présentés par le gouvernement, particulièrement ceux relatifs à la défense nationale : les crédits demandés pour fortifier Copenhague par terre et par mer, protéger les côtes, augmenter la flotte de guerre, etc., étaient invariablement repoussés, et, devant la persistance du ministère à les reproduire, la majorité du Folkething en arrivait à refuser périodiquement la discussion et le vote du budget. Le roi, d'accord avec son ministre, refusait de tenir compte des votes de défiance émis contre celui-ci, prenait le parti de dissoudre le Folkething et de promulguer par décret un budget provisoire, en vertu d'une prérogative que lui donne la constitution. Mais de nouvelles élections renvoyant la même majorité, la situation restait la même et la lutte recommençait pour en revenir au même résultat. Toute l'histoire intérieure du Danemark n'a été, surtout depuis 1881, qu'une suite de dissolutions de la Chambre populaire et d'élections défavorables au ministère soutenu par le roi. Nous laissons de côté les détails des incidents qui marquent l'exaspération produite par cette lutte interminable : d'une part, l'attentat du 21 octobre 1885 contre M. Estrup, suivi de manifestations de sympathie sans influence sur les événements; d'autre part, les poursuites judiciaires contre les chefs de l'opposition, dans l'exercice de leur mandat, la condamnation et l'emprisonnement du président et du vice-président de la Chambre, et l'obstination de la majorité à remettre à sa tête ceux de ses membres frappés par le pouvoir.

Dans l'île d'Islande, à laquelle le roi de Danemark a donné la constitution particulière du 1er août 1874, le gouvernement de Christian IX a été signalé, pendant les dix dernières années, par quelques mesures dignes de remarque. conformément au vote unanime des Chambres, il a ratifié, entre autres innovations, la loi par laquelle l'Alting, ou sénat islandais, accordait aux femmes islandaises le droit d'élection pour le Conseil municipal et pour le Conseil presbytérien. Mais le même sénat ayant adopté, en novembre 1885, une résolution tendant à l'établissement du self-government dans l'île, le roi de Danemark coupa court à ce projet en décrétant la dissolution de cette chambre et en déclarant, par une proclamation royale, que, si le nouvel Alting adoptait des résolutions analogues visant l'autonomie, le roi refuserait de les sanctionner, comme contraires à la constitution. Le sénat islandais, réélu en janvier 1886, n'en renouvelait pas moins, au mois d'août suivant, ses propositions en faveur de l'indépendance nationale.

Pour les relations extérieures du Danemark, sous Christian IX, il n'y a guère à rappeler que l'union de plus en plus intime de la cour danoise avec la cour de Russie; union marquée par les visites et les séjours prolongés du czar avec sa famille auprès de son royal beau-père, pendant les saisons d'automne. En 1886, le troisième fils du roi, le prince Valdemar, né à Bernstorff le 27 octobre 1858, officier dans la marine danoise, fut élu au trône de la Bulgarie par un vote de la Sobranié et appelé par une adresse pressante; il déclina cet honneur. — Pour la famille du roi Christian IX et ses diverses alliances avec les autres familles régnantes, voy. DANEMARK.

CHRISTOPHE (Ernest), statuaire français, né en janvier 1827 à Loches (Indre-et-Loire), est fils d'un avocat de cette ville. Entré dans l'atelier de Rude en 1846, il travailla avec lui à la statue couchée de Godefroy Cavaignac placée sur son tombeau au

---

CHRISTISON (sir Robert), médecin écossais, né le 18 juillet 1797, mort à Edimbourg, le 28 janvier 1882 Edit. 1-5.

CHRISTMAS (le rév. Henry), plus tard NOEL-FEARN, littérateur anglais, né à Londres en 1811, mort le 10 mars 1868 Edit. 1-5.

CHRISTOFLE (Charles), industriel français, né à Paris en 1805, mort le 16 décembre 1863. Edit. 1-3.

cimetière Montmartre, et qui fut signée du maître et de l'élève (1847). Outre un groupe d'enfants en pierre pour le nouveau Louvre, on cite de cet artiste : *Philoctete abandonné dans l'île de Lemnos*, statue de marbre (1851); *la Douleur*, statue de plâtre (1855), première pensée du *Masque*, statue en marbre, de proportions colossales (1876), qui, après avoir été tres discutée dans la presse, fut acquise par l'État et placée dans le jardin des Tuileries; *la Fatalité*, groupe bronze (1885); *Baiser suprême*, groupe plâtre (1889); *Monument de François Rude*, bronze (1890). M. Christophe a obtenu en 1876 une médaille de 3e classe. — Il est mort le 16 janvier 1892.

CHRISTOPHLE (Bertrand-Marie-Luc), homme politique français, ancien député, est né a Issoire, le 13 octobre 1827. Nommé conseiller de prefecture de la Somme, le 15 février 1852, puis du Puy-de-Dôme, le 24 mars 1854, il devint sous-préfet d'Ambert le 9 août 1855, secrétaire général de la préfecture de l'Hérault le 21 juillet 1857, puis de celle des Alpes-Maritimes le 4 février 1861, et donna sa démission au mois de mars suivant. Membre du Conseil général pour le canton de Cunlhat, il entra, en 1861, au Corps legislatif, comme candidat du gouvernement, dans la 3e circonscription du Puy-de-Dôme, et fut réélu au même titre, en 1863, par 20225 voix sur 20290 votants, et, en 1869, par 18413 voix sur 20770 votants. Après le 4 septembre 1870, il est rentré dans la vie privée. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

CHRISTOPHLE (Albert-Silas-Médéric-Charles), jurisconsulte et homme politique français, député, ancien ministre, né a Domfront (Orne), le 13 juillet 1830, fit ses études de droit a Caen, et fut lauréat de la Faculté de cette ville en 1850. Reçu docteur en 1852, il acheta a Paris une charge d'avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation en 1856. Il fit partie du conseil de l'ordre de 1866 a 1869. Le 6 septembre 1870, nommé préfet de l'Orne, il appliqua par anticipation, dans son département, le principe de la nomination des maires et adjoints par les conseils municipaux, obtint du Conseil général un emprunt de 2500000 francs, avec lequel il équipa quatre bataillons de mobiles et trois légions de mobilisés, et donna sa démission, le 28 décembre 1870, à la suite du décret du 25, prononçant la dissolution des conseils généraux et chargeant les préfets de constituer des commissions départementales. Au 8 février 1871, il fut nommé représentant de l'Orne à l'Assemblee nationale, le cinquième sur la liste, par 53618 suffrages. Membre et président du centre gauche, il a fait partie des commissions des lois sur la magistrature, les conseils municipaux, la décentralisation, les lois constitutionnelles, etc. Il fut rapporteur de la loi sur les élections sénatoriales. M. Christophle, qui s'était déja prononcé a plusieurs reprises, dans son département, pour l'établissement définitif du gouvernement républicain, fut élu député, le 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Domfront, sans concurrent, par 9827 voix.

A la formation du premier ministère républicain, sous la présidence de M. Dufaure, M Christophle fut nommé ministre des travaux publics (9 mars 1876). Il se signala par une importante réforme de l'administration centrale de son ministère, en plaçant des ingénieurs à la tête de tous les services. Il élargit également les attributions des Conseils supérieurs des ponts et chaussées et des mines, les faisant participer dans l'appréciation des titres à l'avancement. Ces mesures furent accueillies avec faveur par les intéressés et par l'opinion publique. Il exécuta plusieurs excursions en France et à l'étranger pour y étudier le système de chemins de fer, notamment en Hollande (janvier 1877). M. Christophle garda son portefeuille sous la présidence de M. Jules Simon et donna sa démission avec ses collègues après la lettre du maréchal de Mac-Mahon a ce dernier (mai 1877). Il reprit sa place sur les bancs du centre gauche et fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. Après la dissolution, il se représenta dans la même circonscription et fut réélu, le 14 octobre, par 9147 voix, contre 2544 obtenues par le candidat officiel et légitimiste, M. Gripon. Il fut nommé gouverneur du Crédit foncier, le 13 février 1878, en remplacement de M. Grivart, sénateur.

M. Christophle fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Domfront, par 7758 voix, sans concurrent. Porté sur la liste républicaine aux élections du 8 janvier 1882, pour le renouvellement triennal du Sénat, il échoua au deuxieme tour de scrutin, avec 251 voix sur 584 votants. Après l'établissement du scrutin départemental, inscrit sur la liste républicaine de l'Orne aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour 43565 voix sur 88362 votants, et échoua, avec toute la liste, au scrutin de ballottage. Il ne réunit que 42021 voix sur 89414 votants. Une election partielle dans l'Orne, par suite du décès de M. Roulleaux-Dugage, le ramena a la Chambre; il fut élu, le 16 octobre 1887, par 47019 voix, sans concurrent. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin d'arrondissement, il se représenta dans son ancienne circonscription de Domfront, et fut élu, au premier tour, par 6766 voix, contre 5246 données à M. Cachet, candidat conservateur.

Au cours de la premiere session de cette législature, de graves dissentiments éclaterent a l'occasion de l'administration du Crédit foncier, entre M. Christophle et son collègue à la Chambre, M. Lévêque, sous-directeur. Les révélations et les critiques que ce dernier porta a la tribune, en donnant sa démission avec éclat, causerent une vive émotion et provoquerent une enquête officielle qui ne confirma pas les accusations ou les alarmes répandues dans le public, et M. Christophle resta a la tête du grand établissement financier qui avait pris, sous son administration, une extension considérable. Décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1885, il a eté promu officier le 29 octobre 1889.

M. Christophle, qui a collaboré assidûment à la *Revue pratique* et a la *Revue critique de jurisprudence*, a fait partie de la rédaction du journal *la Presse*, en 1858 et 1859. Il a publié un *Traité des travaux publics* (1862, 2 vol. in-8), ouvrage spécial tres estimé.

CHUQUET (Arthur-Maxime), professeur français, né a Rocroy, le 13 mars 1853, fit ses études au lycée de Metz, et entra, en 1870, a l'École normale supérieure. Une bourse du Ministere de l'instruction publique lui permit de passer deux ans en Allemagne, où il suivit, de 1874 a 1876, les cours des Universités de Leipzig et de Berlin. Reçu agrégé, il fut nommé professeur de langue allemande au lycée Saint-Louis et plus tard maitre des conférences d'allemand a l'École normale supérieure. Il a été reçu docteur ès-lettres en 1887, avec une thèse française sur *la Campagne de l'Argonne*, 1792 (in-8), et une these latine, *De Ewaldi Cleistii vita et scriptis* (in 8).

Collaborateur, puis secrétaire, et enfin directeur de la *Revue critique*, M. Chuquet y a inséré un grand nombre d'articles et de comptes rendus, particulierement d'ouvrages allemands; il a publié en volumes : *le Général Chanzy* (1883, in-18), couronné par l'Academie française, *les Guerres de la Revolution* (1886-1892, par séries in-18), comprenant : *la Première invasion prussienne*, 1792; *la Retraite*

CHRZANOWSKI (Adalbert), général polonais, né en 1788, mort Paris, le 2 mars 1861 Edit. 1-3

de Brunswick, Valmy, Jemmappes, Trahison de Dumouriez, ouvrage couronné également par l'Académie française et par celle des sciences morales et politiques. Il a traduit de l'allemand : *Campagne de France*, de Gœthe (1884, in-18), et a donné des éditions annotées, pour les classes, de *Gœtz von Berlichingen* (1885, in-18) et de *Hermann et Dorothée* (1887, in-18), du même auteur. *

CHURCH (Frédéric-Edwin), peintre paysagiste américain, né à Hartford (Connecticut), le 14 mai 1826, suivit très jeune l'atelier de Thomas Cole et attira de bonne heure l'attention sur lui par ses vues d'*East-Rock* et de *New-Haven*. En 1853, après avoir déjà pris rang parmi les paysagistes de son pays par plusieurs *Vues des montagnes de Catskill*, il voyagea dans l'Amérique méridionale et en rapporta de splendides sujets qu'il rendit avec un grand éclat de couleurs. Les principaux furent : *Vues de la grande chaîne de montagnes de la Nouvelle-Grenade, les Chutes du Niagara, le Centre des Andes* (Heart of the And.), *Cotopaxi.., les Cordillères, Sous le Niagara*, etc. Après un second voyage dans l'Amérique du Sud, il vint en Europe et alla visiter l'Orient et la Palestine; de là une nouvelle série de toiles : *Damas, Jérusalem, le Parthénon* (1869-1871). Plus récemment il a exposé à New-York des *Scènes sous les Tropiques*. Plusieurs des œuvres de cet artiste ont été souvent reproduites par la gravure. Il a obtenu une médaille de 2ᵉ classe à l'Exposition universelle de Paris en 1867.

CHWOLSON (Daniel), érudit russe, né à Wilna, le 10 décembre 1820, de parents israélites, fut élevé dans l'étude du Talmud, apprit sans maître le latin et le grec, puis, sachant aussi l'allemand, alla, en 1840, à Breslau, et en 1847 à Vienne, pour y étudier les langues orientales. Il passa, en 1850, à Saint-Pétersbourg, où ses travaux sur l'antiquité juive furent très appréciés de l'Académie. Il avait déjà une grande réputation de science, lorsqu'en 1855, s'étant converti au christianisme, il obtint le titre de professeur ordinaire de langues orientales à l'Université de Saint-Pétersbourg.

Parmi ses travaux, écrits soit en allemand, soit en russe, nous citerons : *les Sabéens et le Sabisme* (die Ssabier und der Ssabismus; Saint-Pétersbourg, 1856, 2 vol.), ouvrage imprimé par les soins de l'Académie impériale; *Des Traces de l'ancienne littérature babylonienne dans les traductions arabes* (Ibid., 1859); *Accusations contre les juifs au moyen âge* (Ibid., 1861); *les Peuples sémitiques* (Berlin, 1872); *la Dernière Cène et la mort du Christ* (1875-1878; 2ᵉ édit. 1880); *Corpus inscriptionum hebraicarum* (1882); *Inscriptions funéraires de Syrie* (Syrische Grabinschriften aus Semyrjetschie, 1886); plus une traduction russe de l'*Ancien Testament* (London, 1875 et suiv.).

CIALDINI (Enrico), général italien, duc de Gaete, né le 8 août 1811, à Lombardina, maison de campagne de son père, située près de Castelvetro (province de Modène), est fils d'un ingénieur en chef des eaux et routes de l'État de Modène, qui fut forcé d'émigrer en 1821. Après avoir fait ses études philosophiques à l'Université de Parme, il suivait les cours de médecine dans cette même ville, lorsque éclata le mouvement révolutionnaire de février 1831. Il s'enrôla dans le régiment d'infanterie légère organisée à Reggio, et il servit comme caporal jusqu'à sa dissolution à Sinigaglia. Condamné à l'exil, il fut embarqué à Ancône et débarqué à Marseille, d'où il se rendit à Paris. Toute sa famille étant frappée par les rigueurs du pouvoir, il se trouva réduit à la pension journalière de 1 fr. 50 c. payée par le gouvernement français.

Le jeune Cialdini résolut néanmoins de continuer à Paris ses études médicales; logé à l'hôtel d'Harcourt, rue de la Harpe, il suivit les cliniques de Dupuytren, de Lisfranc et de M. Rostan. En même temps il entreprenait la traduction en italien de Voltaire, de Jean-Jacques Rousseau, et celle des œuvres chirurgicales de M. Velpeau. Il supportait les misères d'une existence aussi laborieuse avec une indomptable énergie, lorsqu'une attaque de choléra, à la fin de 1832, faillit l'emporter.

A peine rétabli, il s'engagea dans la légion d'Oporto au service de dom Pedro, et fit heureusement la campagne de Portugal, dans laquelle il reçut les grades de caporal-fourrier, sergent, et sous-lieutenant. Il était sergent, lorsqu'une croix de chevalier de la Tour et de l'Épée ayant été accordée à sa compagnie, elle lui fut décernée par le vote unanime de ses camarades.

Après la campagne, le jeune Cialdini passa en Espagne avec sa légion contre don Carlos, se signala parmi les plus braves, obtint de l'avancement, et devint aide de camp du général Durando. Son frère unique servait avec lui dans la même légion : à la défaite de Morella, il lui sauva la vie au péril de la sienne. Quand l'absolutisme eut succombé avec don Carlos, la légion d'Oporto fut dissoute; M. Cialdini avait alors le grade de lieutenant-colonel, qui lui fut reconnu par le gouvernement de la reine Isabelle. Admis dans la gendarmerie, on lui donna pour résidence la ville de Valence, où il se maria avec une jeune fille de famille distinguée.

Le mouvement italien de 1848 rappela M. Cialdini dans son pays. Il entra, comme lieutenant-colonel, dans le corps du général Ferrari, servit en Vénétie et fut bientôt nommé colonel. A la bataille de Vicence, il fut blessé grièvement et tomba entre les mains des Autrichiens. Guéri et rendu à la liberté, il rentra dans l'armée piémontaise et fut chargé de l'organisation d'un régiment qu'on appela régiment des duchés, parce qu'il était composé de 3000 volontaires des duchés italiens. Il fit la campagne de 1849 contre Radetzki, à la tête de ce régiment. Peu de jours avant la bataille de Novare, se trouvant à l'avant-garde, il soutint contre des forces supérieures un combat de plusieurs heures, qui, par l'inertie de Ramorino et l'abandon d'une partie de ses troupes, dut se terminer par une retraite.

M. Cialdini avait acquis dans ces événements une brillante réputation personnelle, lorsque le Piémont résolut de prendre part à la guerre de Crimée; il fut, comme colonel, désigné pour commander la 3ᵉ brigade du corps d'armée piémontais. A son retour, il fut confirmé major général et nommé aide de camp du roi. Ce dernier honneur fut très remarqué, parce que jusqu'alors les aides de camp du roi avaient appartenu exclusivement à la noblesse. Il fut, à la même époque, chargé de l'inspection générale des bersagliers.

Placé à la tête d'une division dès le début de la guerre de 1859, M. Cialdini combattit à Palestro, et fit avec distinction toute la campagne. Il avait été nommé lieutenant général et fut chargé, avec le commandement du 4ᵉ corps d'armée, d'occuper la Romagne. Depuis cette époque, les actes du général Cialdini tiennent une place importante dans l'histoire contemporaine, et à son nom se rattachent : l'entrée des Piémontais dans les Marches, en septembre 1860, la prise de Pesaro, la bataille de Castelfidardo, le siège et la reddition de Gaete, la capitulation de Messine, etc. Quand il entra à Ancône, comme vainqueur, en 1860, il y avait dix-neuf ans qu'il en était sorti comme exilé. Il fut promu, à la fin de 1860, par le roi Victor Emma-

CHURCH (sir Robert), général grec, d'origine anglaise, né en 1785, mort à Athènes, le 21 mars 1873 Édit. 1-5

CIALDI (Alexandre), ingénieur et marin italien, né à Civita-Vecchia, le 9 avril 1807, mort à Rome, le 22 juin 1882 Édit 5 (*Appendice.*)

nuel à la dignité de général d'armée, en même temps que les généraux Garibaldi et Fanti.

Au mois d'avril 1861, le général Cialdini, nommé député par le collège de Reggio, en Emilie, vint occuper son siège au Parlement italien. Il y était à peine depuis quelques jours, quand, blessé par quelques paroles imprudentes de Garibaldi, il écrivit à ce dernier une lettre qui annonçait une rupture; mais les deux généraux furent réconciliés par le marquis Pallavicino, leur ami commun. Le 9 juillet, le général Cialdini arriva à Naples, comme lieutenant général du roi dans les provinces méridionales; il y resta jusqu'au 1er novembre, époque où il fut, sur sa demande, remplacé par le général La Marmora. L'année suivante, lorsque Garibaldi tenta de provoquer en Sicile un mouvement pour l'achèvement immédiat de l'indépendance italienne, le général Cialdini fut envoyé en Sicile et investi du commandement militaire et politique, avec tous les pouvoirs relatifs à l'état de siège (21 août). Quelques jours après, sa mission était terminée par la victoire du colonel Pallavicini à Aspromonte, et il revenait à Turin, où il combattit d'abord le projet d'amnistie, auquel il finit par se rendre. Il recevait peu après un des grands commandements militaires de l'Italie, avec Bologne pour résidence. Au mois de mars 1864 il fut nommé sénateur.

Lorsque l'alliance de l'Italie et de la Prusse eut tout préparé, dans les premiers mois de 1866, pour l'expulsion des Autrichiens de la Vénétie, le rôle militaire de Cialdini eut peu d'influence sur les événements. Mis à la tête du 4e corps d'armée, il alla prendre dans les régions basses du Pô des positions qu'il dut abandonner à la nouvelle de la défaite de Custozza, pour se replier sur son quartier général de Bologne et sur Plaisance (24 juin); mais au milieu du mois suivant, après la victoire des Prussiens à Sadowa, il put s'avancer derrière le quadrilatère, et précipiter la retraite des Autrichiens sur le Tyrol. Il fut nommé chef d'état-major de l'armée, en remplacement du général La Marmora, démissionnaire, par décret du 18 août 1866.

Le général Cialdini fut désigné pour ministre plénipotentiaire à Vienne au commencement d'octobre 1867; mais il ne se rendit pas à son poste, et dans le même mois, lors de la retraite de M. Rattazzi, le roi le chargea de former un cabinet dont le programme devait avant tout reposer sur le maintien de la Convention de septembre avec la France au sujet de Rome. Les combinaisons ministérielles qu'il essaya ne furent point viables. Le 20 novembre suivant, il recevait le titre de commandant supérieur des troupes de l'Italie centrale. Au commencement de 1869, ses discussions rétrospectives avec le général La Marmora, au sujet des événements de 1866, eurent un assez grand retentissement.

Lors de l'avènement du duc d'Aoste au trône d'Espagne (4 décembre 1870), le général Cialdini l'accompagna en qualité d'ambassadeur extraordinaire, et resta en Espagne jusqu'en 1873. Le 1er décembre de la même année, il reçut la présidence du comité de l'Etat-major général avec le titre de duc de Gaete; mais il abandonna cette fonction pour cause de santé, le 12 décembre 1874. Nommé ambassadeur à Paris le 22 juillet 1876, sa nomination provoqua l'expression d'un certain mécontentement de la part des droites des Chambres françaises, et M. Gambetta dut rappeler qu'en 1870, le général Cialdini avait été le seul membre du Parlement italien qui eût demandé que l'Italie vînt au secours de la France. Le bruit, plusieurs fois répandu, du rappel du général Cialdini, prit plus de consistance en octobre 1878, à la suite d'incidents particuliers qui occupèrent la presse. Il quitta en effet Paris, comme démissionnaire, l'année suivante, et fut chargé de représenter le roi d'Italie à Madrid, au second mariage du roi Alphonse XII. Nommé de nouveau ambassadeur à Paris, le 19 juin 1880, il a fait accepter sa démission définitive le 8 juillet 1881. Haut dignitaire d'un grand nombre d'ordres étrangers, le général Cialdini a été fait grand-croix de la Légion d'honneur.

CIBIEL (Louis-Alfred), député français, est né à Rouen le 11 mai 1841. Petit fils de Barbet, ancien pair de France, allié à la famille de Darblay aîné, ancien député, et l'un des plus riches propriétaires de l'Aveyron, il avait été maire de Villefranche et conseiller général pour le canton de ce nom, lorsqu'il se présenta aux élections du 20 février 1876 pour la nouvelle Chambre des députés, comme candidat conservateur et catholique, et en déclarant dans une lettre adressée au *Moniteur* qu'il n'appartenait pas au parti bonapartiste Elu par 8 236 voix contre 5 000 environ partagées entre deux concurrents, il siégea au centre droit et fut un des 158 députés qui, après l'acte du 16 mai 1877, appuyèrent de leur vote le cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu, dans la 1re circonscription de Villefranche, par 7 200 voix contre 3 840 obtenues par le candidat républicain, M. Foulquié. Il fut également réélu le 21 août 1881, dans la même circonscription, par 6 888 voix contre 4 887 partagées entre deux candidats républicains. Porté sur la liste monarchiste du département aux élections du 4 octobre 1885, lors de l'établissement du scrutin départemental, il fut élu, le premier sur six, par 54 252 voix sur 84 030 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il a été réélu par 7 690 voix, contre 4 150 données à M. Fabre, candidat républicain.

CIESZKOWSKI (Auguste, comte), économiste polonais, né à Sucha (Pologne), le 12 septembre 1814, a été, en 1848, député du grand-duché de Posen à l'Assemblée nationale de Prusse; depuis 1849 il a siégé dans la seconde Chambre. Philosophe rationaliste, il a publié un *Traité sur la personnalité de Dieu et l'immortalité de l'âme*, et une *Philosophie de l'histoire*: mais il est connu surtout comme économiste libéral. Outre un grand nombre d'articles insérés dans le *Journal des économistes*, et diverses études sur les salles d'asile, sur les caisses d'épargne, sur les finances de l'Angleterre, sur l'*income-tax*, etc., il a publié un ouvrage qui a attiré l'attention des économistes, intitulé : *Du Crédit et de la circulation* (Paris, 1839, in-8; de nouvelles éditions, publiées en 1847 et 1884, ont été augmentées du rapport présenté par l'auteur au congrès central d'agriculture sur la question du crédit foncier.

CILLEULS (Alfred-Edmond LAMBERT DES), administrateur et publiciste français, est né à Cahors, le 18 juillet 1838, d'une ancienne famille de Franche-Comté dont un des membres, Lambert (du Jura), secrétaire de deux comités de la Constituante de 1789, était devenu, sous le Directoire, administrateur en chef des armées. Ayant achevé ses études au lycée Saint-Louis, en 1857, il entra, l'année suivante, dans l'administration préfectorale de la Seine,

CIBOT (François-Barthélemy-Michel-Edouard), peintre français, né à Paris, le 11 février 1799, mort dans cette ville, le 10 janvier 1877. Edit 1-5

CIBRARIO (Jean-Antoine-Louis, chevalier), historien et homme politique italien, né à Turin, le 23 février 1802, mort dans cette ville, le 1er octobre 1870 Edit 1-4

CICÉRI (Pierre-Luc-Charles), peintre décorateur français, né à Saint-Cloud, le 17 août 1782, mort à Saint-Chéron (Seine-et-Oise), le 22 août 1868 Edit. 1-4

CICOGNA (Emmanuel-Antoine), littérateur italien, né à Venise, le 17 janvier 1789, mort dans cette ville, le 22 février 1868. Edit 1-4

où il parvint, en 1876, au grade de chef de division dans le service des affaires municipales. L'un de ses frères, conseiller à la Cour d'appel de Paris, est mort en 1865; un autre frère, sous-directeur de l'enseignement supérieur au Ministère de l'instruction publique, a été mis à la retraite en 1884.

M. Alfred Lambert des Cilleuls, collaborateur de plusieurs journaux et revues de jurisprudence et d'administration, a publié à part un certain nombre d'ouvrages, notamment : *Exposé pratique sur la procédure devant les Conseils de préfecture* (1863, in-8); *Traité de la législation et de l'administration de la voirie urbaine* (1877, gr. in-8); *le Domaine de la ville de Paris dans le passé et dans le présent* (1885, gr. in-4, 1re partie); *Du Régime des établissements d'utilité publique* (1891, gr. in-4); sans compter un mémoire inédit sur l'*Histoire de l'indigence, depuis la Renaissance jusqu'à la Révolution*, couronné, en 1886, par l'Académie des sciences morales et politiques. *

CIRCOURT (comte Anne-Marie-Joseph-Albert DE), littérateur français, né à Bouxières-aux-Chênes (Meurthe), le 25 juin 1809, entra à l'École de marine en 1824, et fit partie de l'expédition d'Alger. Officier démissionnaire en 1830, il se tourna vers la littérature et fournit des nouvelles et des récits de voyages à la *Bibliothèque universelle de Genève*, au *Voleur*, à la *Revue* et à la *Chronique de Paris*, au recueil *France et Europe*, que dirigeait Berryer, etc. (1835-1840). En 1848, il se mêla au journalisme et rédigea jusqu'en 1851 la politique étrangère dans *l'Opinion publique*. Lors de l'élection du nouveau Conseil d'État par l'Assemblée nationale, il fut nommé, dans la séance du 25 juillet 1872, au troisième tour de scrutin, conseiller d'État, le dix-neuvième sur vingt-deux, par 277 voix sur 549 votants, mais il ne fut pas renommé le 20 juillet 1878.

Ses titres littéraires sont : une *Histoire des Mores Mudejares et des Morisques, ou des Arabes d'Espagne, sous la domination des chrétiens* (1845-1848, 3 vol. in-8); *la Bataille de Hastings* (1858, in-8); *le Victorial*, chronique de don Pedro Nino, comte de Buelno, 1379-1449 (1867, in-8), traduit de l'espagnol; la traduction du tome X de *l'Histoire des États-Unis* de M. Bancroft, auquel il joignit des *Conclusions* personnelles, qui ont été à leur tour traduites en anglais, etc.

CIRIER (Victor-Jules DADON), sénateur français, ancien député du Nord, est né au Cateau (Nord), le 16 avril 1823. Avocat au barreau de Cambrai et conseiller général pour l'un des cantons de cette ville, il se porta comme candidat républicain à l'élection partielle du 7 décembre 1880, dans la 2e circonscription de Cambrai, fut élu sans concurrent, et siégea à la Chambre sur les bancs de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 9 183 voix, contre 2 817 données à M. Jules Amigues. Aux élections du 4 octobre 1885, après l'établissement du scrutin départemental, il échoua avec toute la liste républicaine du Nord. Au renouvellement triennal du Sénat, le 5 janvier 1888, il fut élu, au premier tour, par 1 165 voix sur 2 297 votants. — M. Cirier est mort le 20 octobre 1890. *

CLAEYS (N...), sénateur français. Maire de Bergues et conseiller général du canton, il fut candidat républicain dans la 2e circonscription de Dunkerque à l'élection partielle du 4 juillet 1880 et échoua avec 4 739 voix, contre 6 625 données à M. Bergerot, candidat conservateur. Il échoua également, avec toute la liste républicaine du département du Nord, aux élections législatives du 4 octobre 1885, qui suivirent l'établissement du scrutin de liste. Porté sur la liste républicaine du même département, aux élections du 5 janvier 1888, pour le renouvellement triennal du Sénat, il fut élu au 2e tour de scrutin par 1 155 voix sur 2 261 votants. *

CLADEL (Léon), littérateur français, est né à Montauban, le 13 mars 1835. Clerc d'avoué à Paris, il quitta la procédure pour les lettres et débuta, sous les auspices de Charles Baudelaire, par un livre intitulé : *les Martyrs ridicules* (1862, in-18), qui fut remarqué et dont Baudelaire avait écrit la préface. Il s'attacha, dans les dernières années de l'Empire, à la rédaction de diverses feuilles littéraires, *le Boulevard*, *le Nain jaune*, le *Figaro*, *la Revue française*, etc., et à celle des journaux politiques de nuance républicaine, *le Siècle*, *le Rappel*, etc. Son roman-feuilleton de *Pierre Patient*, publié dans *l'Europe* de Francfort, fit interdire ce journal en France. Après 1870, il collabora à *la République française*, à *l'Événement*, à *l'Avenir*, au *National*, au *Radical*, au *Bien public*, etc., et leur fournit surtout des feuilletons. Une nouvelle : *Une Maudite*, publiée dans cette forme par *l'Événement*, fut poursuivie pour attentat à la morale publique et valut à l'auteur une condamnation à un mois de prison. Deux de ses premiers romans, parus en volume, ont marqué la place de M. L. Cladel entre les écrivains réalistes de valeur; ce sont : *le Bouscassié* (1869, in-8, nouvelles édit. in-12), et *la Fête votive de Saint-Bartholomée Porte Glaive* (1872, in-18), faisant tous deux partie d'une série intitulée *Mes Paysans*; le second, publié en feuilleton par *le Constitutionnel*, avait été l'objet dans *l'Univers* d'un « premier-Paris » de Louis Veuillot, reproduit par l'auteur en guise de préface.

On cite ensuite, parmi ses romans ou volumes de nouvelles qui ont eu, en général, un certain nombre d'éditions, en formats divers : *les Va-Nu-Pieds* (1873, in-8 illustré), *l'Homme de la Croix-aux-Bœufs* (1878, in-18); *Mon ami le Sergent de ville* (1878, in-8); *Bonshommes* (1879, in-18); *Ompdrailles, le Tombeau des lutteurs* (1879, gr. in-8); *Par-devant notaire* (1880, in-18); *Crête-Rouge* (même année, in-18); *l'Amour romantique* (1882, in-8); *N'a qu'un œil* (1882, in-4); *le Deuxième mystère de l'incarnation* (1883, in-18); *Kerkadec garde-barrière* (même année, in-18); *Urbains et ruraux*, suite des *Va-nu-pieds* (1884, in-18); *Petits cahiers* (1885, in-18); *Celui de la Croix-aux-bœufs* (même année, in-18); *Héros et pantins* (même année, in-18); *Mi-Diable* (même année, in-18); *Quelques sires* (même année, in-18); *Léon Cladel et sa kyrielle de chiens* (même année, in-18); *Titi Foyssac IV, dit la République et la Chrétienté* (1886, in-16); *Gueux de marque* (1887, in-18); *Effigies d'inconnus* (même année, in-18); *Raca* (1888, in-18); *Seize morceaux de littérature* (1889, pet. in-8, av. grav.)

CLAIRIN (Jules-Victor Georges), peintre français, né à Paris le 11 septembre 1843, élève de Picot et de Pils, entra à l'École des Beaux-Arts, où il se lia particulièrement avec Henri Regnault et M. Théophile Blanchard, dont il fut le collaborateur pour un *Panneau de salle à manger* (1867); il accompagna plus tard le premier de ces artistes en Bretagne, en Espagne, au Maroc et sur le champ de bataille de Buzenval. Il a successivement exposé : *Épisode du conscrit de* 1813 (1866); *Brûleuses de varech en Bretagne*; *Pilleurs de la baie des Trépassés* (1868); *les Volontaires de la liberté*, épisode

CISSEY (Ernest-Louis-Octave COURTOT DE), général français, ancien ministre, né à Paris, le 23 décembre 1810, mort dans cette ville, le 15 juin 1882. Édit. 4-5.

CITTADELLA (Jean, comte), littérateur italien, né à Padoue, le 7 mars 1806. Édit. 1-5.

CIVIALE (Jean), médecin français, né à Thiézac (Cantal), le 4 juillet 1792, mort à Paris, le 13 juin 1867. Édit. 2-4.

CLAIRVILLE (Louis-François NICOLAIE, dit), auteur dramatique français, né à Lyon, le 28 janvier 1811, mort à Paris le 17 février 1879. Édit. 1-5.

de la révolution espagnole de 1868 (1869); *Portrait de Mlle Sarah Bernhardt* (1873), qui fut très remarqué; *le Massacre des Abencérages à Grenade; Un Conteur arabe à Tanger* (1874); *Portraits* (1877); *Moïse, le Fils de cheik* (1878); *Froufrou, les Brûleuses de varech à la Pointe du Raz* (1882); *Après la victoire, ou les Maures en Espagne* (1885); *les Funérailles de Victor Hugo* (1887); *Philippe IV et l'Infante entrant dans la cathédrale de Burgos, Mounet-Sully, dans le rôle d'Hamlet* (1888); *Intérieur d'église à Florence* (1889); *l'Armée française dans l'église Saint-Marc à Venise* (1890); *Espagne en 1523, Guerre du Communeros* (1891). M. Georges Clairin a obtenu une médaille de 3ᵉ classe en 1882, une de 2ᵉ en 1885, une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1888.

CLAMAGERAN (Jean-Jules), jurisconsulte et économiste français, sénateur, né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le 29 mars 1827, fit de brillantes études au collège Henri IV, à Paris, suivit les cours de l'École de droit, fut reçu docteur en 1851, et obtint, l'année suivante, la première médaille d'or au concours entre les docteurs. Inscrit depuis 1850 au barreau de Paris, il se fit surtout connaître par ses travaux comme économiste et par sa participation à la résistance légale contre l'Empire, qui lui valut une condamnation à 500 fr. d'amende dans le procès dit « des Treize ». Après la révolution du 4 septembre 1870, M. Clamageran fut nommé adjoint à la mairie de Paris. Il remplit ces fonctions jusqu'au mois de février 1871, avec la charge spéciale de la surveillance des approvisionnements alimentaires. Au mois de juin 1872 il prit une part active aux débats du synode général des églises reformées de France. Élu conseiller municipal de Paris, pour le quartier des Bassins, en 1876, il fut réélu le 6 janvier 1878. Lors d'une élection partielle dans le VIIIᵉ arrondissement pour le remplacement de l'amiral Touchard, M. Clamageran se porta comme candidat républicain contre plusieurs concurrents appartenant aux divers partis; il obtint, le 6 avril 1879, au premier tour de scrutin, 3018 voix sur 12015 votants. Resté seul candidat républicain au scrutin de ballottage, il échoua avec 5014 voix contre 6509 recueillies par M. Godelle (20 avril). Il fut nommé conseiller d'État le 14 juillet 1879. Il a été élu sénateur inamovible, en remplacement de l'amiral Pothuau, le 7 décembre 1882, par 143 voix sur 223 votants. Il prit place sur les bancs de l'Union républicaine. Appelé au ministère des finances dans le cabinet Brisson, le 6 avril 1885, il donna sa démission, dix jours après, pour motif de santé. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 janvier 1881.

Outre sa thèse de doctorat (*Des Obligations naturelles*, 1851 in-8), M. Clamageran a publié : *Du Louage d'industrie, du Mandat et de la Commission en droit romain, dans l'ancien droit français et dans le droit actuel* (1856, in-8), mémoire couronné par la Faculté de droit; *De l'État actuel du protestantisme en France* (1857, br. in-8); *Histoire de l'impôt en France* (1867-76, t. I-III, in-8), dont l'importance a été signalée à l'Académie des sciences morales par Hippolyte Passy; *Manuel électoral*, avec MM. Hérold, Dréo, Durier, Ferry et Floquet (1861, in-8; 8ᵉ édition, 1869); *le Matérialisme contemporain* (1869, in-8); *la France républicaine*, études constitutionnelles, économiques et administratives (1873, in-18); *Algérie, impressions de voyage 1873-1881* (1883, in-18); *la Réaction économique et la démocratie* (1890, in-18). Il a collaboré à la *Revue pratique* de MM. Demangeat et Em. Ollivier, au *Journal des Économistes*, ainsi qu'à diverses revues protestantes et à plusieurs journaux démocratiques.

CLAM-GALLAS (Edouard, comte DE), général autrichien, né le 14 mars 1805, entra dans l'armée impériale en 1823 et fut nommé major général en 1846. Dans la guerre contre l'Italie, en 1848, il commanda une brigade et se signala aux journées de Custozza, de Santa Lucia et de Novare. Après cette dernière bataille, il fut promu lieutenant feld-maréchal et conduisit en Hongrie un corps qui, de concert avec les troupes russes du général Luders, remporta de nombreux avantages sur les insurgés. Il fut ensuite mis à la tête du premier corps d'armée, en Bohême, et garda jusqu'en 1866 le commandement de la région. Dans l'intervalle, il fit la nouvelle guerre d'Italie de 1859 sous les ordres du général Gyulay. Il arriva sur le champ de bataille de Magenta avec des troupes fatiguées d'un long transport par chemin de fer, et éprouva de telles pertes qu'il ne put prendre part à l'engagement du lendemain. Il fut aussi engagé sans plus de succès à la bataille de Solferino sous les ordres du comte Schlik. A la paix, il fut promu général de cavalerie. Dans la guerre austro-prussienne de 1866, le comte de Clam-Gallas fut chargé par le général en chef Benedek de couvrir avec son corps d'armée la frontière du nord de la Bohême. L'armée saxonne, sous la conduite du prince royal Albert, le rejoignit; ils subirent plusieurs défaites, à la suite desquelles le commandement lui fut enlevé. Traduit devant la justice militaire, il fut renvoyé après s'être vivement défendu, et, sur sa demande, l'empereur le mit en inactivité. On lui reprochait surtout de s'être opposé, par attachement aux anciennes traditions militaires, à l'introduction dans l'armée autrichienne du fusil à aiguille adopté par l'armée allemande avant 1866. L'un des plus grands propriétaires de Bohême, le comte de Clam-Gallas est entré dans la Chambre des seigneurs, comme membre à vie, en 1861. Il prit place dans le parti de la noblesse allemande dévouée aux intérêts conservateurs et constitutionnels. Il a épousé, en 1850, la comtesse Clotilde de Dietrichstein, héritière des anciens domaines princiers de la famille de ce nom. — Le général de Clam-Gallas est mort à Vienne le 17 mars 1891.

CLAPIER (Alexandre), avocat et homme politique français, ancien représentant du peuple, né à Marseille, le 27 août 1798, fit avec succès ses études au collège de Juilly, et son droit à Aix, en même temps que MM. Thiers et Mignet dont il fut l'ami. Avocat à Paris en 1818, et à Marseille à partir de 1825, il y fut élu conseiller municipal en 1833, membre de l'Académie de cette ville en 1842, puis président du comice agricole, et député des Bouches-du-Rhône en 1846. Il siégea parmi les conservateurs progressistes et soutint, en 1848, la réforme électorale. Président du Conseil général des Bouches-du-Rhône en 1850, il donna sa démission en 1852, et se voua exclusivement à ses travaux professionnels. Élu en 1864 conseiller général, en 1858 bâtonnier de l'ordre des avocats de Marseille, il publia, en 1870, comme président du comité libéral, une adresse aux électeurs de son département pour les engager à voter contre le plébiscite. Il fut nommé, le 2 juillet 1871, représentant des Bouches-du-Rhône à l'Assemblée nationale. Il siégea d'abord au centre gauche, puis, après la chute de M. Thiers, se rapprocha du centre droit; mais il adopta l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Aux élections générales du 20 février 1876, il se porta dans la 2ᵉ circonscription de l'arrondissement d'Aix (Bouches-du-Rhône), comme can-

---

CLAPEYRON (Benoît-Paul-Emile), ingénieur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 26 février 1799, mort le 28 janvier 1864. Edit. 1-3.

CLAPISSON (Antoine-Louis), compositeur français, membre de l'Institut, né à Naples, le 15 septembre 1808, mort à Paris, le 20 mars 1866 Edit. 1-4

didat conservateur, et il ne fut point élu. — M. Clapier est mort à Marseille le 29 janvier 1891.

M. Clapier a publié : *le Barreau français* (16 vol.), *le Barreau anglais* (3 vol. in-8), ces deux ouvrages en collaboration avec M. Clair; *Marseille, son passé, son présent et son avenir* (1863, in-8); *Précis historique sur la Pologne*, traduit de l'anglais; et de nombreux travaux d'économie politique, de finances et de commerce, insérés dans divers journaux, dans les *Mémoires de l'Académie de Marseille* et dans la *Revue britannique*.

CLARETIE (Arsène-Arnaud *dit* Jules), littérateur et administrateur français, membre de l'Académie française, né le 3 décembre 1840, à Limoges, d'une famille périgourdine, fit ses études au lycée Bonaparte à Paris. Se tournant de bonne heure vers les lettres avec une extrême activité, il écrivit tour à tour dans *la France*, sous le nom d'*Olivier de Jalin*, dans *l'Artiste*, *la Silhouette*, la *Revue française*, collabora au *Figaro*, rédigea la chronique dramatique, puis la causerie hebdomadaire de *l'Illustration*, fournit des correspondances à *l'Indépendance belge*, etc. Il fut chargé, en 1867, du feuilleton dramatique de *l'Opinion nationale*. A la suite d'une conférence sur Béranger, à la salle de la rue Cadet, un ordre ministériel lui interdit la parole le 17 février 1865; plus tard, l'interdiction qui lui fut faite de parler à l'Institut libre (avril 1868) fit quelque bruit dans les journaux.

En 1868, M. Claretie, qui écrivait dans le *Figaro*, sous le pseudonyme de *Candide*, se signala par la courageuse dénonciation de la double exécution de Martin Bidauré, accomplie dans le Var, en décembre 1851. Le *Figaro* et les journaux qui reproduisirent le fait furent condamnés, ainsi que M. Claretie, sur les poursuites du préfet, M. Pastoureau; cette affaire eut un grand retentissement. Il figura dans le procès de Tours (affaire Pierre Bonaparte), où il déposa en qualité d'ami de Victor Noir (mars 1870). Lors de la déclaration de la guerre, il suivit l'armée du Rhin et adressa au *Rappel*, puis à *l'Opinion nationale*, des correspondances qui furent remarquées.

Après le 4 septembre, M. Claretie fut secrétaire, pendant un mois, de la commission des papiers de la famille impériale et contribua à l'organisation des bibliothèques communales et d'arrondissement; il remplit aussi les fonctions de capitaine d'état-major dans la garde nationale. Aux élections législatives du 8 février 1871, il obtint, sans être élu, 17 454 voix dans le département de la Haute-Vienne. Après la Commune, il reprit ses feuilletons dramatiques au *Soir*, à *la Presse* et une revue bibliographique dans *l'Illustration*. Il fit ensuite au même journal une chronique hebdomadaire sous le pseudonyme de *Perdican*. Correspondant de *l'Indépendance belge*, il rédigea, en outre, la revue théâtrale du *Petit Journal*, puis une revue hebdomadaire au journal *le Temps*. Il multipliait à cette époque ses publications en volumes et ses tentatives au théâtre. Membre de la Société des gens de lettres et de l'Association des auteurs dramatiques, il fut élu président de l'une et de l'autre société. Nommé administrateur de la Comédie-Française, en novembre 1885, en remplacement de M. Perrin, il renonça à son ardente et multiple collaboration aux feuilles périodiques, et, sans suspendre son activité littéraire, se consacra aux soins d'une administration qui a pour tâche, parfois difficile, d'accorder les considérations artistiques avec les intérêts financiers d'une société et les exigences particulières de ses membres. Le 26 janvier 1888, il était élu membre de l'Académie française, en remplacement de M. Cuvillier-Fleury. Il fut reçu, le 21 février 1889, par M. Ernest Renan. Décoré de la Légion d'honneur le 7 février 1878, il a été promu officier le 29 décembre 1886.

M. Jules Claretie a publié en volumes : *Une Drôlesse* (1862, in-18); *Pierille* (1863, in-18); *les Ornières de la vie* (1864, in-18); *les Victimes de Paris* (même année, in-18), *les Contemporains oubliés : Elisa Mercœur, Georges Farcy, Alphonse Rabbe* (même année, in-32); *les Voyages d'un Parisien* (1865, in-18); *Petrus Borel le Lycanthrope, sa vie et ses œuvres* (même année, petit in-18); *l'Assassin* (1866, in-18), considéré comme son meilleur roman jusque-là, et reproduit dans les journaux sous le titre de *Robert Burat; Mademoiselle Cachemire* (1867, in-18); *les Derniers Montagnards* (même année, in-8), étude historique; *la Libre parole* (1868, in-18), recueil d'études et d'articles, ainsi intitulé en souvenir du double interdit ministériel dont l'auteur avait été récemment l'objet; *Madeleine Bertin* (même année, in-18), etc.; *la Vie moderne au théâtre* (1869-1875, 2 vol. in-18); *Journées de voyage, Espagne et France* (1870, in-18); *l'Empire, les Bonaparte et la Cour*, documents nouveaux sur l'histoire du premier et du second Empire (1871, in-18); *la Débâcle* (1871, in-18); *la France envahie* (1871, in 18); *le Champ de bataille de Sedan* (1871, in-18); *Paris assiégé* (1871, in-18); *Noel Rambert* (1872, in-18), réimprimé, en 1881, sous le titre de *Petit Jacques; le Roman des soldats* (1872, in-18); *les Prussiens chez eux* (1872, in-18); *Molière, sa vie et ses œuvres* (1873, in-16); *Ruines et fantômes* (1873, in-18); *Peintres et sculpteurs contemporains*, en plusieurs séries (1873-1883, in-18); *les Muscadins*, roman (1874, 2 vol. in-18); *Camille Desmoulins, Lucile Desmoulins*, études sur les dantonistes (1875, in 8 avec portraits); *Histoire de la révolution de 1870-1871* (1875-1876, t. I-V, gr. in-8, par livraisons illustrées); *Portraits contemporains* (1875, 2 vol. in-8, avec portraits et fac-similé); *le Beau Solignac* (2 vol. in-8, 1876), *le Renégat*, roman contemporain (1876, in-18), reparu, en 1883, sous le titre de *Michel Berthier, Cinq ans après, l'Alsace et la Lorraine depuis l'annexion* (1876, in-18); *le Train n° 17* (1877, in-18); *la Maison vide* (1878, in-18); *le Troisième dessous* (1878, in-18), sorte de nouveau « Roman comique », représentant sous des voiles transparents des personnages du théâtre parisien; *la Fugitive* (1879, in-18); *le Drapeau* (1879, gr. in-8, illustré), ouvrage qui partagea le prix Vitet; *Une Femme de proie*, scènes de la vie parisienne (1880, in-18); *la Maîtresse*, 1880, in-18); *les Amours d'un interne* (1881, in-18); *Monsieur le Ministre*, roman parisien (1881, in-18); *Un Enlèvement au* XVIII*e siècle*, d'après des documents inédits, tirés des Archives nationales (1883, in-16); *le Million*, roman parisien (1883, in-18); *Noris*, mœurs du jour (1883, in-18); *Célébrités contemporaines* (1883, in-18), comprenant : Victor Hugo, Emile Augier, Al. Dumas, Alph. Daudet, Fr. Coppée, Déroulède, etc.; *le Prince Zilah*, roman parisien (1884, in-18); *Jean Mornas* (1885, in-18); *Journées de vacances* (1886, in-18); *Candidat!* roman contemporain (1887, in-18); *la Canne de M. Michelet*, promenades et souvenirs (même année, in-18); *Bouddha* (1888, in-32, illustré); *Puyjoli* (1890, in-18); *la Cigarette*, nouvelles (même année, in-18).

M. J. Claretie s'était aussi essayé de bonne heure, mais avec moins de succès, au théâtre en donnant en mars 1869, à l'Ambigu, un grand drame historique et à décors, *la Famille des Gueux*, avec M. Petruc-

---

CLARE (Richard-Hobart, FITZ-GIBBON, 3e comte DE), pair d'Angleterre, né à Dublin en 1793, mort le 19 mai 1864. Edit. 1-3.

CLARE (John), poète anglais, né au bourg d'Helpstone, le 13 juillet 1793, mort le 20 mai 1864 Edit. 1-3.

CLARENDON (George-William-Frédéric VILLIERS, baron HIDE, 4e comte DE), homme d'Etat et pair d'Angleterre, né à Londres, le 26 janvier 1800, mort le 7 juin 1870 Edit 1-4

celli de la Gattina. et en novembre, aux Menus-Plaisirs, un drame révolutionnaire, arrêté un instant par la censure, *Raymond Lindey*. Depuis la guerre, il a fait représenter au Théâtre-Historique *les Muscadins* (1874), drame en cinq actes, tiré de son roman; au Gymnase, avec M. Decourcelle, *Un Père*, pièce en quatre actes (février 1877), et, en septembre de la même année, au Théâtre-Historique, *le Régiment de Champagne*, drame patriotique en cinq actes. Vinrent ensuite sur diverses scènes : *les Mirabeau*, drame en cinq actes (1879); *Monsieur le Ministre*, comédie en cinq actes, tirée du roman de même titre (1883); *le Prince Zilah*, tiré aussi du roman de même titre (1885); *Petit Jacques*, drame en neuf tableaux, tiré du roman de *Noel Rambert*, avec M Busnach (1885).

Un neveu de M Jules Claretie, M. Léo CLARETIE, né a Paris en 1862, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, docteur es-lettres, a publié sous les auspices et avec une préface de son oncle : *Paris depuis ses origines jusqu'en l'an 3000* (1886, in-4, avec 200 fig. et 11 planches); puis *le Roman en France au commencement du* XVIII*e siècle, Lesage romancier*, d'après de nouveaux documents (1891, in-8). On cite en outre de lui des éditions pour les classes et une étude d'histoire littéraire, *Florian* (1889, in-8).

CLARINVAL (Jean-Baptiste-Emile), officier et technologiste français, né à Metz, le 14 août 1826, entra à l'Ecole polytechnique en 1844. Il en sortit dans l'artillerie de terre, et devint professeur de mécanique a l'Ecole d'application d'Etat-major pour l'enseignement de la géographie et de la statistique. Il a été promu capitaine d'Etat-major de première classe en juillet 1851, lieutenant-colonel le 13 janvier 1876 et colonel le 13 août 1880. Il a été chef d'Etat-major d'artillerie du 19e corps d'armée, puis directeur d'artillerie a Oran. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 11 décembre 1874.

On cite de M. Clarinval, membre de plusieurs sociétés savantes, un certain nombre de publications spéciales de mécanique appliquée, entre autres : *Etude des moteurs hydrauliques*, comprenant les conditions théoriques et pratiques de leur construction, etc. (Metz et Paris, 1859, in-8, 6 pl.), *Expériences sur les machines à percer les métaux* (1859, in-8); *Expériences sur le marteau-pilon a canne et à ressorts de M. Schmerber, et sur la dureté des corps* (1860, in-8, 2 pl.); *Leçons sur la résistance des matériaux au point de vue pratique* (1861, in-8, pl.); *Biographie du maréchal Valée* (1878).

CLARIS (Louis-Edmond), officier français, sénateur du Gard, né a Alais, le 17 mars 1825, entra a l'Ecole polytechnique en 1845. Classé, a sa sortie, dans l'artillerie de marine, il passa dans l'artillerie de terre et, après plusieurs années de service, se retira dans ses propriétés. Pendant la guerre, il commanda les mobilisés du Gard, avec le grade de capitaine. Au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, il fut porté sur l'une des listes républicaines du Gard. Apres avoir obtenu, au premier tour de scrutin, 307 voix sur 846 votants, il fut élu au second tour, le premier sur trois, par 700 voix sur le même nombre de votants. *

CLARK (James), philosophe et écrivain religieux anglais, né dans le comté d'York en 1836, fit ses études à l'Université de Londres, puis alla en Allemagne et fut reçu docteur à Gœttingue. Il revint en Angleterre, entra dans les ordres, et cultiva en même temps la théologie et la science moderne, se mêlant tour a tour aux polémiques de l'une et de l'autre. En 1865, il fut élu membre de la Société royale asiatique de la Grande-Bretagne. Chapelain de l'église anglaise de Memel en Prusse, de 1866 a 1874, il fut, a cette dernière date, engagé comme lecteur et professeur par la Société de l'Evidence chrétienne de Londres. En 1876, il est devenu chapelain de Saint-Philippe, à Antigoa.

A part une active collaboration a la presse périodique, on cite du révérend J. Clark, dans l'ordre philologique : *Grammaire comparée des langues aryennes et autres langues* (Aryan and extra-aryan comparative Grammar, 1865); *les Epoques du langage* (The Epochs language, 1866), dirigé contre les théories de Max Muller et de Benlœw; dans l'ordre religieux : *l Eglise établie et ses rapports avec les dissidents* (The Church as established in its, etc., 1866); *Qu'est-ce que la science morale et chrétienne?* (What is Christian moral science or the Nature and Province of Christian ethics, 1878), ouvrage couronné, l année précédente, par l'Association anglaise internationale de la science morale.

CLARKE (Hyde), philologue anglais, né à Londres en 1815, remplit des emplois administratifs en Turquie et dans les provinces d'Asie, et consacra ses loisirs a l'étude des langues et des documents archéologiques de divers peuples. Ses travaux l'ont fait nommer membre ou correspondant de plusieurs sociétés orientalistes d'Europe et d'Amérique, ainsi que de la Société Royale des antiquités du nord de Copenhague.

Outre des écrits sur des questions industrielles et administratives et une *Bibliographie militaire de Wellington* (Milit. Life of W., 1849), on lui doit quelques publications usuelles sur la langue anglaise et la langue turque (*Dictionnaire, Grammaire, Aide-Mémoire*), puis toute une série de recherches sur les langues caucaso-thibétaines et sur des problèmes de philologie préhistorique, entre autres : *les Ibériens et habitants préhelléniques de l'Asie Mineure* (the Iberians and præhellenic inhabitants, etc.); *la Langue paléogéorgienne et les établissements caucaso-thibétains en Asie* (the Palæo-Georg language, etc., 1870); *la Terre sainte et l'Europe* (the Holy land and Eur., 1870); *Classification de la langue basque et de la langue scythique* et *Grammaire comparée du japonais et du basque* (the Cl. of the Basque language, etc.); *Mémoire sur la grammaire comparée de l'égyptien, du copte*, etc. (M. on the Comparative Gr. of, etc., 1873), *les Populations autonomes de la Méditerranée* (the Medit. Populat. from autonomons coins, 1882); *l'Atlantide* (Atlantis, 1885); *les Pictes* (the Picts, 1886).

CLARKE (John-S.), comédien américain, né dans l'Etat de Maryland en 1835, débuta a Philadelphie en 1872 et, sauf une année passée à Baltimore, y resta jusqu'en 1861, jouant avec succès les premiers rôles comiques au théâtre d'Arch-Street. Devenu directeur de ce théâtre, il n'en passa pas moins a New-York, où il fut accueilli avec la même faveur, et, en 1863, il partagea la direction du théâtre du Jardin d'hiver. Il faisait en outre des tournées dans les provinces et se rendait l'un des propriétaires du théâtre de Boston. A la suite de l'incendie de celui du Jardin d'hiver de New-York, il se rendit en Angleterre et eut, sur les théâtres Saint-James et de la Princesse, le succes le plus complet. Il fit des excursions dramatiques à Liverpool, Edimbourg, Dublin et autres villes, et donna des séries de représentations sur les divers théâtres de Londres. Un court engagement le rappela a New-York en 1870; puis il revint a Londres, l'année suivante, et joua au théâtre du Strand. A la fin de la même année, il retourna a Philadelphie avec M. Sothern; mais il revint a Londres en 1872 et, apres avoir joué de nouveau au théâtre du Strand, devint propriétaire de Charing-Cross. Les succès de M. Clarke appartiennent particulièrement aux comédies-drames du répertoire moderne.

CLARK (sir James), médecin anglais, né à Finlater en décembre 1788, mort à Londres, le 29 juin 1870. Edit 1-4

CLARKE (Mary Novello, mistress Cowden-), femme de lettres anglaise, née le 22 juin 1809, est la fille aînée d'un musicien distingué; sa sœur, miss Clara Novello, s'est acquis de la célébrité comme cantatrice. En 1828, miss Clarke épousa M. Charles Cowden-Clarke, qui entretenait avec Lamb, Keats, Hazlitt, Leigh Hunt, des relations littéraires suivies, et commença, dès 1829, son analyse des œuvres de Shakspeare. Ce travail de patience lui coûta seize années de recherches et parut en 1845, sous le titre de : *Concordance de Shakspeare* (Complete concordance to Shakspeare; nouv. édit., 1855); il obtint un grand succès.

On doit encore à mistress Clarke quelques romans : *les Aventures du marin Kit Bam* (1848); *le Cousin* (1854); une étude sur *les Héroïnes de Shakspeare* (1850); *Confiance et pardon*, suite d'histoires d'amour en prose métrique (Trust and remittance, 1873); *Histoire décousue* (a Rambling story, 1874, 2 vol.); un volume de vers de 1881, etc., et beaucoup d'articles insérés dans les Magazines, en général relatifs aux œuvres dramatiques du poète national.

CLARY (Justinien-Nicolas, vicomte), ancien député français, né à Paris le 8 juin 1816, est le frère de l'ancien sénateur comte Clary, mort en 1869. Ancien élève de l'École militaire de Saint-Cyr, il fut attaché à la légion étrangère et fit partie de l'expédition des Portes de Fer, en Algérie. Il fut quelque temps aide de camp du maréchal Bugeaud avec le grade de capitaine; puis il revint à Paris, étudia le droit et se fit inscrire au tableau des avocats (1849). Après la révolution de Février, il obtint du gouvernement provisoire le commandement d'un bataillon dans la garde mobile. En 1849, il fut élu représentant du Loir-et-Cher, en remplacement de Germain Sarrut, dont l'élection avait été annulée, et, après le coup d'État, il fut nommé membre de la Commission consultative. En 1852, il entra au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, pour la première circonscription du Loir-et-Cher. Réélu, au même titre, aux élections suivantes, il obtint, en 1863, 21 420 voix sur 27 081 votants. C'est lui qui, en 1868, fut chargé du rapport sur la loi de transformation du Trocadero et du Luxembourg. Aux élections de 1869, il échoua après un scrutin de ballottage. M. Clary a cultivé la peinture de genre avec quelque succès : il a exposé, au Salon de 1841, un *Relais volant*, et, à celui de 1842, une *Vue d'Exeter* et un groupe de *Petits chiens anglais*. Il a fait partie du Conseil général de Loir-et-Cher pour le canton de Saint-Aignan. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 21 juillet 1848 et commandeur le 13 août 1864.

CLASEN (Charles), peintre allemand, né à Dusseldorf, le 4 décembre 1812, entra en 1829 à l'Académie de sa ville natale, et se consacra de bonne heure à la peinture religieuse. Il occupa en ce genre un rang distingué dans l'école de Dusseldorf. On cite de lui des œuvres destinées à diverses églises, notamment des fresques, des cartons pour vitraux, etc. Il a traité aussi avec succès des sujets de l'histoire d'Allemagne et d'Angleterre pour des musées publics ou des collections particulières. Il a exécuté en outre un grand nombre de portraits, d'aquarelles, d'eaux-fortes, de dessins, ainsi que des lithographies.

Son cousin, Lorenz Clasen, né aussi en 1812, à Dusseldorf, et fixé depuis de nombreuses années à Leipzig, s'est fait connaître moins comme peintre d'histoire que comme critique d'art. Il a publié : *les Aventures de voyage d'un ami des arts* (des Kunstfreundes Reiseabenteuer, 1847) et collaboré à un certain nombre de recueils illustrés. On lui doit, comme peintre, une partie de fresques historiques décorant les hôtels de ville d'Elberfeld et de Crefeld.

CLAUDE (Jean-Maxime), peintre français, né à Paris, le 24 juin 1824, élève de V. Galland, s'est fait connaître principalement par des scènes de chasse et de sport auxquelles il a dû de nombreux succès et dont le théâtre est, en général, la forêt de Chantilly. Nous rappellerons : *le Rendez-vous, la Retraite* (1861); *Hallali aux étangs de Comelles* (Oise), *Limiers au chenil un jour et un lendemain de chasse* (1863); *Valet de limiers et son limier partant pour faire le bois, Préparatifs de départ pour le rendez-vous* (1864); *la Sortie du chenil de Chantilly, Relais de chiens* (1865); *Une Matinée d'ouverture, Un Jour de fermeture de chasse* (1866); *Un Coin de chenil* (1868); *Récit d'un chasseur* (1869), *Retour de chasse* (1870); *l'Antichambre, Souvenir du Rotten Row à Londres* (1872); *Retour du Rotten Row* (1874); *Hyde-Park* (1876); « *Ces messieurs sont servis,* » *Causerie à Hyde-Park* (1877); *Confidence* (1879); *Propos croisés* (1881); *Soleil couchant, Au printemps* (1882); *À la mer* (1885). M. Claude a obtenu deux médailles en 1866, en 1869 et une médaille de 2e classe en 1877, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1884.

CLAUZEL (Albin), député français, est né à Gluiras (Ardèche), le 17 juin 1842. Ancien élève de l'École supérieure des mines, il exerçait les fonctions d'ingénieur civil, lorsqu'il fut porté sur la liste républicaine du département de l'Ardèche, aux élections du 4 octobre 1885. Il échoua avec toute cette liste; mais après l'invalidation des députés conservateurs de l'Ardèche, il se représenta et fut élu le 14 février 1886. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la 2e circonscription de Privas et fut élu par 10 552 voix, contre 7 561 obtenues par M. le marquis de Bernis, candidat conservateur. M. Clauzel représente au Conseil général de l'Ardèche le canton de Saint-Pierreville.

*

CLAUZEL DE COUSSERGUES (Claude-Charles-Jules), député français, est né à Coussergues (Aveyron), le 3 décembre 1831. Inscrit au barreau de Paris depuis 1855, membre du Conseil général de l'Aveyron depuis 1871 et président depuis 1880, il fut porté, aux élections sénatoriales de janvier 1876, sur la liste républicaine, qui échoua contre la liste conservatrice; il échoua également au renouvellement triennal du 25 janvier 1885 avec 380 voix sur 842 votants. Candidat aux élections générales législatives du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Millau, il fut élu par 8818 voix, contre 6355 obtenues par M. Vernhette, ancien préfet, candidat conservateur. À la Chambre, M. Clauzel de Coussergues a pris place parmi les républicains modérés.

*

CLARY (François-Jean, comte), ancien sénateur français, né à Marseille, le 14 août 1814, mort à Paris, le 16 février 1889. Édit. 1-5

CLAUDE (Nicolas), sénateur français, né à Celles-sur-Plaine (Vosges), le 11 novembre 1821, mort à Paris, le 28 février 1888. Édit. 5

CLAUDON (Théodore-François-Charles), littérateur français, né à Bar-sur-Aube, le 24 avril 1802, mort à Paris, le 7 mai 1882. Édit. 2 5

CLAUSEL DE MONTALS (Claude-Hippolyte), prélat français, né au château de Coussergues (Aveyron), le 5 avril 1769, mort à Chartres, le 4 janvier 1857. Édit. 1-2

CLAUSEN (Henri-Nicolas), théologien et homme politique danois, né à Maribo, île de Laaland, le 22 avril 1793, mort à Copenhague, le 26 mars 1877. Édit. 1-5.

CLAUSIUS (Rodolphe-Jules Emmanuel), physicien allemand, né à Kœslin (Poméranie), le 2 janvier 1822, mort à Bonn, le 24 août 1888. Édit. 5

CLAVEAU (Anatole-Ferdinand), littérateur français, né à Bièvre (Seine-et-Oise) le 30 mai 1835, se destina d'abord à l'enseignement, fut admis à l'École normale, dans la section des lettres, en 1854, et il en sortit au bout de peu de temps, pour suivre la carrière littéraire. L'un des collaborateurs de la première édition du *Dictionnaire des Contemporains*, il rédigea, de 1859 à 1865, dans la *Revue contemporaine*, une « chronique littéraire », qui le fit remarquer, puis prit une part active au *Journal de Paris* et à la rédaction du *Peuple*. Nommé, en 1865, secrétaire-rédacteur au Corps législatif, il remplit les mêmes fonctions à l'Assemblée nationale et à la Chambre des députés, et est devenu chef de ce service en février 1890. Il a été décoré de la Légion d'honneur au 15 août 1869.

M. Claveau a publié en volumes : *le Roman de la Comète* (1857, in-18); un recueil de *Nouvelles contemporaines* (1860, in-18); *Contre le flot* (1886, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française; *Un Chef de service*, portrait d'après nature (1888, in-18); *Fin de siècle, Pile ou face* (1889, in-18), etc. Il a donné au journal *l'Époque* le roman-feuilleton, *Une Partie carrée*. Les journaux où il a eu une part de collaboration parfois considérable, sont, outre ceux que nous avons cités : *le Courrier franco-italien* (1857-1859), *la Revue de l'Instruction publique*, *le Journal des Débats* (1862-1864), *la Gazette de Paris*, etc. Il a fourni aussi de nombreux articles anonymes ou pseudonymes, notamment sous la signature de *Quidam*, aux *Cinq centimes illustrés*, au *Petit Journal*, au *Figaro*, au *Soleil*, où il donne, depuis 1890, une causerie hebdomadaire, etc.

CLAY (Cassius), homme politique américain, né à Madison, le 19 octobre 1810, est neveu du célèbre homme d'État de ce nom qui fut le chef le plus accrédité du parti abolitionniste et est mort le 29 juin 1852. Fils d'un général, il fut élevé dans le Kentucky, sous la tutelle de son oncle, déploya de bonne heure de rares facultés oratoires et fut élu par ses concitoyens membre de l'assemblée législative de l'État, puis membre du Congrès. Au lieu d'adopter les idées nouvelles d'Henry Clay, il se rapprocha des démocrates et écrivit plusieurs ouvrages d'économie et de philosophie où il ne craignit pas de déduire de ses principes les conséquences les plus radicales. A l'époque de la guerre du Mexique (1847), il commanda l'avant-garde qui, après une héroïque résistance, tomba au pouvoir de l'ennemi et fut détenue prisonnière dans la forteresse de Perote. Défenseur intrépide des droits de l'humanité, il rallia par son éloquence le parti de l'émancipation des esclaves; dans les troubles de 1849, il fut grièvement atteint d'un coup de couteau, mais il conserva assez de force pour tuer son meurtrier. Guéri de sa blessure au bout d'une année seulement, il recommença la lutte avec plus d'énergie encore, se porta, en 1851, candidat aux fonctions de gouverneur du Kentucky. Il ne fut pas nommé, mais il réussit au moins à y faire consacrer la liberté de la presse et de la parole sur la question de l'esclavage, et fut le plus éminent des orateurs qui se firent entendre dans la convention nationale des *Free-soilers*, tenue au mois de septembre de la même année. En 1861, il se déclara énergiquement pour le maintien de l'Union, demanda l'abolition immédiate de l'esclavage et diverses autres mesures contre les sécessionnistes. L'année suivante, il quitta Saint-Pétersbourg, où il avait été nommé ministre plénipotentiaire, fut remplacé par M. Simon Cameron, et alla prendre un commandement dans l'armée, mais il retourna, le 11 mars 1863, à son ambassade qu'il occupa jusqu'en 1869. Rentré aux États-Unis, il soutint, en 1872, la candidature de M. Horace Greeley à la présidence.

CLAYS (Pierre-Jean), peintre belge, né à Bruges le 27 novembre 1819, vint à Paris étudier la peinture dans l'atelier de M. Gudin, se consacra, comme son maître, au genre des marines et alla se fixer à Bruxelles. L'un des premiers peintres de marines de la Belgique, il a été élu membre de l'Académie royale le 1er mars 1883. Nous citerons de lui, surtout d'après ses envois aux Salons de Paris : *la Catarina, chébec portugais désemparé en vue d'une escadre française; l'Entrée de la Reine Victoria à Ostende : Côtes de Flandre; Plage des environs du Tréport* (1844-1854) : ces deux derniers ont reparu à l'Exposition universelle de 1855; *Vue de la digue d'Ostende, Baie de la Somme; Plage du bourg d'Ault* (1857); *l'Escaut à Anvers, effet du matin* (1859); *Temps de grain*, acquis par le roi des Belges, *le Mœrdyk* (Hollande), *Un Gros Temps, Calme plat* et *le Rupel*, à l'Exposition universelle de 1867; *Entrée de la rivière de Southampton, Calme dans l'Escaut* (1868); *Un Calme plat en Hollande, Un Coup de vent sur l'Escaut* (1874); *la Tamise aux environs de Londres, Calme par un temps orageux, sur l'Escaut* (1875); *Bruges, la mer du Nord* (1876); *le Zuiderzée par un temps calme, Un Canal en Zélande* (1877); *Rade de Dordrecht, Sortie du bassin à Anvers, la Tamise, Rade d'Anvers, dans le Waring-Wiet*, à l'Exposition universelle de 1878; *l'Escaut*, à Anvers et à Wessingue (1881); *la Meuse à Dordrecht*, effet du matin, *la Tamise à Londres*, clair de lune (1882); *Mer houleuse, Accalmie aux environs d'Amsterdam* (1884); *En rade de Dunkerque, Brume* (1885); *Entrée en rivière*, Hollande, *Mer du Nord* (1886); *le Soir*, rade de Rotterdam, *Un Coin de Dordrecht* (1887); *Calme en Zélande, Pleine mer* (1889).

Cet artiste a obtenu deux médailles de deuxième classe aux Expositions universelles de 1867 et de 1878. Commandant de l'ordre de Léopold, il a été décoré de la Légion d'honneur le 6 août 1875 et promu officier en 1881.

CLECH (Jean-Marie), député français, né à Plougasnou en 1850, fut reçu docteur en médecine en 1873, s'établit à Lanmeur, et devint maire de cette ville et conseiller général du canton. Il fut porté aux élections du 4 octobre 1885 sur la liste républicaine du Finistère, qui échoua contre la liste monarchiste. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin d'arrondissement, il accepta la candidature dans la 1re circonscription de Morlaix et fut élu par 8728 voix contre 5282 réunies par M. de Kersauson, conservateur, député sortant. — Il est mort le 15 février 1891. *

CLÉMENCEAU (Eugène), homme politique français, député, né à Mouilleron-en-Pareds (Vendée) le 28 septembre 1841, fit ses études à Nantes, vint à Paris en 1865 pour achever sa médecine, et fut reçu docteur en 1869. Il s'établit dans le XVIIIe arrondissement, dont il fut nommé maire après la révolution du 4 septembre. Par une circulaire du 28 octobre 1870, il prescrivit l'instruction laïque dans son arrondissement. Démissionnaire au lendemain du 31 octobre, il fut réélu le 5 novembre, au premier tour de scrutin, par 4909 voix sur 14544 votants. Le 8 février 1871, il fut nommé représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, le vingt-

---

CLAVAUD (André-Paul), marin français, né le 25 janvier 1805, mort à Toulon, le 25 septembre 1874. Édit. 3-5

CLAYE (Jules-Alexandre-Saturnin), imprimeur français, né à Paris, le 11 mai 1806, mort à Paris, le 18 juillet 1888. Édit. 1-5

CLAYTON (John-Middleton), homme politique américain, né dans le Delaware, le 24 juillet 1796, mort à Douvres (Delaware), le 9 novembre 1856. Édit. 1-2.

septième sur 43, par 95 144 voix sur 328 970 votants, et repoussa les préliminaires de paix. Il tenta vainement, le 18 mars, de sauver les généraux Lecomte et Clément Thomas, et n'arriva rue des Rosiers qu'après leur exécution. A cette occasion, le Comité central le mit en accusation et voulut le faire arrêter. Lors du jugement des assassins, accusé par certains témoins de n'être pas intervenu aussitôt qu'il aurait pu le faire, il fut ardemment défendu par M. Langlois, dont la déposition dissipa toutes les préventions. Dans la séance du 20 mars, il présenta à l'Assemblée nationale un projet de loi tendant à autoriser l'élection d'un Conseil municipal de la ville de Paris, composé de quatre-vingts membres. Il signa le manifeste des députés et des maires qui fixait au 26 les élections municipales. Porté à ces élections, il ne fut pas élu, et après avoir pris part aux tentatives de conciliation entre le gouvernement et la Commune, il donna sa démission de maire et de représentant, et rentra momentanément dans la vie privée. Membre du Conseil municipal de Paris pour le quartier Clignancourt depuis 1871, et président en 1875, il se fit remarquer dans les discussions relatives à l'instruction primaire et aux finances

M. Clémenceau se présenta aux élections générales du 20 février 1876 pour la nouvelle Chambre des députés, dans le XVIIIe arrondissement de Paris, et fut élu par 15 204 voix, contre M. Arrault, candidat républicain modéré. Il prit place à l'extrême gauche et se prononça pour l'amnistie pleine et entière. Il fit partie du bureau, à plusieurs reprises, comme secrétaire. Après l'Acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Très populaire dans son arrondissement, il fut réélu le 14 octobre, par 18 620 voix sur 18 820 votants, et à l'ouverture de la nouvelle Chambre, il fut désigné par une réunion générale des gauches comme membre du comité des dix-huit chargé de diriger la résistance de la majorité républicaine aux entreprises que pouvait faire craindre le cabinet extra-parlementaire présidé par M. le général de Rochebouet. Dans les sessions suivantes, on remarqua parmi ses discours celui par lequel il demanda la mise en accusation des ministres du 16 mai (mars 1879). Le 1er janvier 1880, il fonda le journal *la Justice*, dont il est resté le directeur, avec M. Camille Pelletan comme rédacteur en chef.

Aux élections générales du 21 août 1881, M. Clémenceau fut doublement réélu dans le XVIIIe arrondissement de Paris, partagé en deux circonscriptions : la 1re lui donna 11 436 voix sur 14 837 votants, et la 2e 5 958 sur 8 477. Il se porta en outre dans l'arrondissement d'Arles, où il obtint, au premier tour de scrutin, 5 735 voix sur 15 413 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 7 977 voix, sans concurrent. Il opta pour la 2e circonscription du XVIIIe arrondissement de la Seine.

Chef reconnu de l'extrême gauche, M. Clemenceau soutint toutes les propositions émanées de ce groupe et principalement la revision totale de la Constitution. Il prit part aux discussions sur les projets de loi sur les récidivistes, sur l'organisation municipale de Paris : il déposa et développa plusieurs interpellations sur les mesures prises pendant les grèves d'Anzin, et surtout il combattit énergiquement la politique coloniale de M. Jules Ferry. Il contribua à la chute de son cabinet et appuya la demande de mise en accusation contre ses membres. Aux approches des élections générales de 1885, M. Clémenceau entreprit une campagne en règle contre le parti opportuniste, et forma des listes radicales dans beaucoup de départements. Lui-même se porta dans plusieurs, principalement dans le Puy-de-Dôme, le Var et la Seine. Dans le Puy-de-Dôme, il ne réunit que 11 160 voix sur 125 278 votants, et se retira, avec les autres candidats de sa liste, au scrutin de ballottage. Dans le Var, où il donna lui-même de sa personne et fit, sur la place publique, des conférences retentissantes, il obtint, le 4 octobre, 24 585 voix sur 52 251 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le second sur quatre, par 34 060 voix sur 54 452 votants. Enfin, dans la Seine, il eut, au premier tour, 202 543 voix sur 430 765 votants, et fut classé le sixième sur la liste générale des candidats. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 284 844 voix sur 414 360 votants. Il opta pour le département du Var.

Dès le début de la session, M. Clémenceau combattit à la tribune les nouveaux crédits demandés par le gouvernement pour le Tonkin, et dont le refus devait entraîner la retraite du ministère. Le vote de ces crédits à une majorité douteuse ayant été suivi de la dislocation du cabinet Brisson, le chef de l'extrême gauche déclara ne pas vouloir entrer au pouvoir, mais il prêta, dès le début, son appui au cabinet formé, le 7 janvier 1886, par M. de Freycinet, en raison des concessions de programme et du choix de personnes accordés aux influences radicales. Ce fut alors l'appui qu'il donnait au général Boulanger qui fit accepter celui-ci pour le portefeuille de la guerre, et il resta d'accord avec le général dans les diverses luttes contre les chefs du parti opportuniste. Lors de la crise présidentielle qui aboutit à la démission de M. Jules Grévy, il se déclara hautement contre la candidature de M. Jules Ferry, qui soulevait tant de haines et de menaces de la part du parti radical, et pour la conjurer, se rattacha à celle de M. Sadi Carnot, qui fut élu (3 décembre 1887). Lorsque le général Boulanger organisa, au service de ses desseins personnels, la coalition de républicains d'extrême gauche et de conservateurs monarchistes, M. Clémenceau se sépara de lui, et combattit ensuite sa candidature plébiscitaire, depuis l'élection partielle du général à Paris, le 27 janvier 1889, jusqu'aux élections générales du 22 septembre de la même année. Dans l'intervalle, après avoir contribué à la chute de tant de cabinets successifs, il donna son adhésion et son appui au ministère formé par M. Floquet le 3 avril 1888. Il fut alors porté lui-même comme candidat à la présidence de la Chambre, et il obtint 168 voix, contre 168 données à M. Méline, qui fut déclaré élu par le bénéfice de l'âge.

Aux dernières élections générales (22 septembre 1889), faites au scrutin uninominal, M. Clémenceau se présenta dans l'arrondissement de Draguignan, obtint, au premier tour, 7 367 voix, contre 3 592 données à M. Louis Martin, candidat radical, 3 576 à M. Baillière, candidat boulangiste, et 751 à M. Brémond, candidat républicain modéré. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 9 363 voix contre 4 772 obtenues par le candidat boulangiste. Sans se prodiguer dans la nouvelle législature, M. Clémenceau n'en a pas moins saisi plusieurs occasions de reprendre son rôle d'interprète autorisé du parti radical et d'en soutenir, dans un langage volontiers menaçant, les revendications impérieuses ou les théories absolues. C'est ainsi que, dans la séance du 29 janvier 1891, à propos de l'interpellation sur l'interdiction de *Thermidor*, drame de M. Sardou à la Comédie-Française, il fait à la tribune cette déclaration, devenue fameuse, que « la Révolution est un bloc, dont on ne peut rien détacher, rien rejeter » ; aux adversaires du Tribunal révolutionnaire il rappelle que, « en politique il n'y a pas de justice », et il termine par ces mots : « Si le gouvernement ne fait pas son devoir, les citoyens feront le leur. » Un peu plus tard, à propos de l'interpellation sur le maintien en prison de M. P. Lafargue, candidat socialiste à la députation dans une circonscription de Lille, M. Clémenceau, considéré jusque-là comme le protecteur du cabinet Freycinet-Constans, venait déclarer que l'alliance formée, sous le nom de concentration républicaine, entre la république radicale et socialiste qu'il représente, et les républicains opportunistes, pour

lutter d'un commun accord contre l'agitation boulangiste, était désormais rompue, et il donnait l'assaut au ministère en combattant, sans succès d'ailleurs, l'ordre du jour qui approuvait la conduite du pouvoir en cette affaire (31 octobre 1891).

CLEMENS (Samuel-Langhorne), littérateur américain, plus connu sous le pseudonyme de Mark Twain, est né à Florida, dans le Missouri, le 3 novembre 1835. Apprenti imprimeur dans sa ville natale, il exerça sa profession à Saint-Louis, à Cincinnati, à Philadelphie et à New-York. Un voyage qu'il fit en 1855 sur le Mississipi lui fit abandonner son métier d'ouvrier typographe pour celui de pilote, qu'il exerça sur des bateaux à vapeur de ce fleuve. En 1861, il suivit son frère, nommé secrétaire du territoire de Nevada, en qualité de secrétaire privé, visita les mines de ce territoire, acquit une fortune considérable qu'il perdit, et fut aussi correspondant de plusieurs journaux californiens. Après avoir visité les îles de Hawaï, il rentra aux États-Unis, fit des conférences et publia sa première nouvelle humoristique, intitulée *la Grenouille qui saute* (the jumping Frog). En 1867, il s'embarqua pour une excursion dans la Méditerranée, visita l'Égypte et la Palestine, et à son retour donna une relation de ce voyage, sous le titre : *les Innocents en voyage* (the Innocents abroad, 1869). Il se fixa ensuite à Buffalo, où il devint directeur d'un journal, se maria richement et visita encore l'Europe à plusieurs reprises; il fut notamment le correspondant du *New-York Herald* à Paris et à Londres, lors du séjour du shah de Perse dans ces deux villes en 1873.

On cite de lui : *Roughing it* (1872), prétendue autobiographie où l'imagination paraît avoir eu une part considérable; *les Aventures de Tom Sawyer* (Adventures of T. S.; Londres et New-York, 1876), traduit en français (1884, in-4); *Punch Brothers, Punch* (1878); *le Prince et le Pauvre* (the Prince and the Pauper; 1882), traduit en français par M. Paul Largilière (1883, in-18); *l'Éléphant blanc volé et autres histoires* (the Stolen White Elephant and other tales; 1883); *la Vie sur le Mississipi* (Life on the Miss., 1885); *les Aventures de Huchleberry Finn* (Adv. of Huchleberry Finn; 1885), traduit en français (1886, in-4); *Livre du jour de naissance* (Birthday Book; 1885); *Voyage d'un nouveau pèlerin du nouveau Monde à l'ancien* (New Pilgrim's Progress from new World to the old; 1886). M. S. Clemens a fait représenter à New-York avec un grand succès une comédie, *l'Age doré* (the Gilded age). Il a été fait une traduction libre en français, par M. Blémont, de ses *Esquisses américaines* (1881, in-18). *

CLÉMENT (Pierre-Léon), sénateur français, né à Orsenny (Indre), le 29 octobre 1829, acquit en 1861 la charge d'avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation. Membre du Conseil général de l'Indre pour le canton d'Aigurande, il en a été élu cinq fois président. Aux élections du 8 février 1871, il fut élu représentant, le quatrième sur cinq, par 37 904 voix. Après avoir soutenu la politique de M. Thiers, il s'associa aux tentatives monarchiques qui se produisirent à la suite du 24 mai 1873; il vota contre l'amendement Wallon, mais il adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Présenté, comme candidat conservateur constitutionnel, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu, le premier sur deux, par 175 voix sur 308 électeurs, et prit rang dans la majorité monarchique de la Chambre haute. Il fut réélu au renouvellement partiel, le 5 janvier 1879, par 160 voix sur 301 votants, et à celui du 5 janvier 1888, par 350 voix sur 614 votants.

CLÉMENT (Knut-Jungbohn), linguiste et historien danois, né le 4 décembre 1803, dans l'île d'Amram (Frise septentrionale), acheva ses études aux Universités de Kiel et de Heidelberg. Docteur en philosophie en 1855, il entreprit, aux frais du gouvernement danois, un voyage de trois ans à travers l'Écosse, l'Irlande, l'Angleterre, la France, les Pays-Bas et l'Allemagne. De retour en Danemark, il fut agrégé à l'Université de Kiel, et ouvrit en cette qualité des cours publics qui furent suivis avec empressement.

On a de M. Clément, aussi renommé pour l'esprit que pour la science : *De l'Origine des Teutons* (Ueber den Ursprung der Theudisken, Altona, 1836); *Introduction à l'histoire du Danemark* (Erklaerende Einleitung zur Geschichte Daenemarks, Hambourg, 1839); *le Monde germanique septentrional* (die nordgermanische Welt, Copenhague, 1840); *la Loi salique* (die Lex salica, Mannheim, 1843); *Voyages en Irlande* (Reisen in Irland, Kiel, 1845); *Histoire de la vie et des souffrances des Frisons* (die Lebens- und Leidensgeschichte der Friesen, Ibid., 1845); *la Tempête de Shakspeare expliquée historiquement* (Shakspeare Sturm historisch beleuchtet, Leipzig, 1846); *Voyages à travers la Frise, la Hollande et l'Allemagne dans l'été de* 1845 (Reisen durch Friesland, Holland, etc., 1845, Kiel, 1847); *le Français et sa langue* (der Franzose und seine Sprache, Francfort, 1848), écrit particulièrement original; *Des Meilleurs moyens d'améliorer l'état des duchés de Schleswig et Holstein* (Die geeignetesten Mittel zur Besserung der Schl. und Holst., Altona, 1848), *Rapports réels de la langue et de la nationalité du Sud-Jutland* (das wahre Verhaeltniss der suderjutischen Nationalitaet und Sprache, Hambourg, 1849); *le Schleswig et sa population primitive* (Schl., das urheimische Volk, etc., Ibid., 1849); *la Langue écrite danoise et la langue populaire du nord du Schleswig* (die daen. Schriftsprache und die nordschlesw. Volksprache; Ibid., 1869) : écrits consacrés à défendre la cause nationale des duchés.

CLERCQ (Louis-Constant-Henri-François de), homme politique français, ancien député, né à Paris, le 24 décembre 1817, était connu comme propriétaire et maire d'Oignies, lorsqu'il se porta candidat dans le Pas-de-Calais, aux élections générales du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale. Il fut élu, le huitième sur quinze, par 135 502 voix, siégea au centre droit, vota habituellement avec la majorité monarchique, et se fit remarquer surtout par ses tentatives pour constituer, sous le nom de groupe de Clercq, une réunion de députés appartenant à toutes les fractions de la droite. Au moment du vote des lois constitutionnelles, il monta à la tribune pour déclarer, au nom de son groupe, qu'il ne pouvait s'associer au vote de ces lois, n'y trouvant pas des garanties conservatrices indispensables. Aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, il se porta candidat dans la deuxième circonscription de Béthune et échoua contre le candidat républicain, M. Brasme. La mort de ce dernier ouvrit une vacance, et M. de Clercq

---

CLÉMENT (Auguste), représentant du peuple français, né à Grenoble, le 6 octobre 1798, mort en septembre 1862. Édit. 1-3.

CLÉMENT (Auguste-Édouard-Ambroise), économiste français, né à Paris, le 21 mars 1805, mort à Annonay, en novembre 1886. Édit. 1-5.

CLÉMENT (Jean-Pierre), historien et économiste français, membre de l'Institut, né à Draguignan, le 2 juin 1809, mort à Paris, le 8 novembre 1870. Édit. 1-4.

CLÉMENT (Charles), critique et historien d'art français, né à Rouen, en 1821, mort à Paris, le 4 juillet 1887. Édit. 5.

CLÉMENT (Jacques-Félix-Alfred), musicien français, né à Paris, le 14 janvier 1822, mort à Paris, le 22 janvier 1885. Édit. 1-5.

CLÉMENT DE RIS (Athanase-Louis Torterat, comte), littérateur français, né à Paris, le 8 décembre 1820, mort à Versailles, le 11 octobre 1882. Édit. 4-5.

se portait pour la remplir lorsque eut lieu la dissolution de la Chambre. Aux élections générales du 14 octobre, il fut présenté comme candidat officiel et bonapartiste, et élu par 13 952 voix sur 20 785 votants. Il échoua aux élections du 21 août 1881, avec 9 596 voix, contre 11 768 obtenues par M. Deprez, candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste du département du Pas-de-Calais, aux élections générales du 4 octobre 1885, il fut élu, le dernier sur douze, par 100 914 voix sur 179 777 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se présenta dans la 1re circonscription de Béthune et échoua, au premier tour, avec 5 359 voix, contre 10 535, obtenues par son ancien concurrent M. Deprez. M. de Clercq représente le canton de Carvin au Conseil général du Pas-de-Calais.

CLÈRE (Eugène-Jules), publiciste français, né à Paris le 19 octobre 1850, fit ses études au lycée Henri IV et débuta au *Courrier de Paris* par des articles de critique littéraire signés par l'anagramme *Jules Rècle*. Il appartint successivement à *la Réforme*, au *Courrier français*, à la *Revue de décentralisation*, etc., avant d'entrer au *National* dont il fut, pendant plusieurs années, le collaborateur quotidien. Devenu secrétaire-rédacteur à la Chambre des députés, il a été secrétaire des commissions parlementaires des traités de commerce et du tarif général des douanes. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 14 juillet 1891.

M. Jules Clère a publié en volumes : *les Hommes de la Commune* (1871, in-18; 5e édit., 1872); *Histoire du suffrage universel* depuis 1879 jusqu'à nos jours (1873, in-18); *Etude historique sur l'arbitrage international* (1874, in-8, broch.); *le Congrès de Bruxelles* (1874, in-8, broch.); *Biographie des députés* avec leurs principaux votes (1875, in-32); *Biographie complète des sénateurs* (1876, in-32); *Biographie complète des députés* avec toutes les professions de foi, circulaires électorales, etc. (1877, in-32); *les Tarifs de douanes, tableaux comparatifs* (1880, in-4°).

CLÈRE (Georges), sculpteur français, né à Nancy, le 15 novembre 1829, fit ses études à Dijon et suivit dans cette ville les cours de l'Ecole secondaire de médecine. Il fréquenta en même temps ceux de l'Ecole des Beaux-Arts et y remporta une médaille d'honneur au concours de 1848; il vint alors à Paris et entra dans l'atelier de Rude. Il a exposé aux Salons, depuis 1853, un certain nombre de statues et de groupes en marbre, en plâtre et en bronze, et a obtenu une médaille de 2e classe en 1872. On a remarqué notamment : *Malvina au tombeau d'Oscar* (1853); *Vénus agreste, Faune gymnaste* (1859); *Histrion* (1862); *Belluaire, Phebé* (1865); *Jeanne d'Arc écoutant ses voix* (1869); *Hercule étouffant le lion de Némée* (1872); *Jeanne d'Arc vierge et martyre* (1875). M. Clère, qui est resté plus de quinze ans sans reparaître aux Salons, a travaillé à la décoration du nouveau Louvre, des Tuileries et de plusieurs monuments publics.

CLÉRET (Mgr Jules), prélat français, né le 29 décembre 1835, était curé doyen de Notre-Dame de Saint-Lô, lorsqu'il fut nommé évêque de Laval par décret du 28 août 1889. Il a été préconisé le 30 décembre de la même année. Chanoine d'honneur du diocèse de Coutances, il a été décoré de la Légion d'honneur. *

CLERGET (Hubert), dessinateur français, né à Dijon le 29 juillet 1818, suivit l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville et fut élève de Devosges et de Saint-Père. Il commença ses envois au Salon en 1843 et exposa, pendant plus de vingt ans, une suite de dessins et d'aquarelles dont les principaux, acquis par le ministère de la maison de l'Empereur, figurent dans les musées de Dijon, de Bordeaux et autres musées de province. Nommé au concours, en 1849, professeur de dessin à l'Ecole d'application d'Etat-major, il conserva ces fonctions jusqu'à la suppression de la chaire en 1878. Il fut, en outre, jusqu'en 1888, professeur de dessin à la maison d'éducation de la Légion d'honneur. Membre de l'Académie de Dijon qui, en 1887, lui a décerné une médaille pour l'œuvre de toute sa vie, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1877.

Outre une collaboration importante aux principales œuvres et collections illustrées de ce temps (*Voyages dans l'ancienne France, Paris dans sa splendeur, la Normandie, la Bretagne, Rome, le Magasin pittoresque, le Tour du monde*, etc.), M. Clerget a publié plusieurs séries de compositions et de dessins, sous les titres de *Voyages en Italie, en Suisse, en Hongrie, en Chine*. On lui doit aussi des *Cours de paysage, de peinture au lavis*, plusieurs fois réimprimées, et un *Cours de dessin, figure, paysage, aquarelle, relevés de plans pour les officiers d'Etat-major* (1891, gr. in-fol.). *

CLERJOUNIE (Jean-Léon), député français, né à Salignac, le 11 décembre 1857. Avocat au barreau de Sarlat, dont il a été élu bâtonnier, maire de cette ville depuis 1881 et conseiller général du canton depuis 1886, il fut porté, comme candidat républicain, à l'élection partielle du 8 avril 1888, dans le département de la Dordogne, contre le général Boulanger. Il échoua, avec 35 745 voix, contre 59 498 données à son concurrent. Après l'option du général Boulanger pour le département du Nord, il se représenta à l'élection du 22 juillet 1888, et échoua également avec 45 090 voix, contre 49 427 réunies par M. Taillefer, ancien député, candidat bonapartiste. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Clerjounie se porta dans l'arrondissement de Sarlat, et fut élu par 8 280 voix, contre 7 171 obtenues par M. de Bosredon, ancien député, candidat bonapartiste. — Il est mort à Paris le 19 juillet 1891. *

CLERMONT-GANNEAU (Charles-Simon), orientaliste français, membre de l'Institut, né le 19 février 1846, est le fils du sculpteur Ganneau, connu par ses tentatives de création d'une religion philosophique. Elève de l'Ecole des langues orientales et licencié ès lettres, il fut attaché comme drogman au consulat de Jérusalem en 1867, et à l'ambassade de Constantinople en 1873. Chargé d'une mission scientifique en Palestine l'année suivante, il fit d'intéressantes découvertes, et crut retrouver une pierre du temple de Salomon, sur laquelle est gravée une inscription défendant sous peine de mort de pénétrer dans l'enceinte sacrée, et une stèle qui offre la plus ancienne inscription sémitique connue. Nommé vice-consul à Jaffa, le 31 octobre 1880, il revint à Paris, en mars 1882, comme secrétaire interprète pour les langues orientales, et fut promu au grade de consul de première classe le 1er décembre 1886. Correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 1880, il en a été élu membre titulaire le 1er mars 1889, en remplacement de P. Riant. Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 10 mars 1875.

M. Clermont-Ganneau a publié : *Histoire de Calife le pêcheur et du calife Haroun-el-Rechid*, texte turc avec traduction (1869, in-8); *la Stèle de Mesa, roi de*

CLERGET (Jacques-Jean), architecte français, né à Dijon, le 30 novembre 1808. Edit. 1-5.

CLERK (sir George), homme politique anglais, né à Edimbourg en 1787, mort le 22 décembre 1867. Edit. 1-4.

CLERMONT-TONNERRE (*Aimé-Marie-Gaspard, marquis, puis duc* DE), général, ancien ministre et pair de France, né à Paris, le 27 novembre 1779, mort à Glisolles (Eure), le 12 janvier 1865. Edit. 1-4.

Moab, 896 *avant J.-C.*, lettre au comte de Vogüé (1870, in-4); *la Palestine inconnue* (1875, in-16); *le Dieu Satrape et les Phéniciens dans le Péloponèse* (1877, in-8); *l'Authenticité du Saint-Sépulcre et le tombeau de Joseph d'Arimathie* (1877, in-8); *Mythologie iconographique* (1878, in-8); *Etudes d'archéologie orientale* (1880, in-8); *Origine perse des monuments araméens d'Egypte* (1881, in-8, 1re partie); *Sceaux et cachets israélites, phéniciens et syriens* (1883, in-8, pl.); *les Fraudes archéologiques en Palestine* (1885, in-18); *Recueil d'archéologie orientale* (1885, in-8, avec pl. et grav.), sans compter des rapports officiels sur divers points particuliers de ses missions.

CLÉRY (Léon), avocat français, né à Paris le 9 août 1831, fit ses études au lycée Henri IV. Reçu avocat en 1853, il fut secrétaire d'Eugène Bethmont, alors bâtonnier, et négligea de bonne heure les affaires criminelles pour s'attacher spécialement aux procès civils et politiques. Parmi ses plaidoiries les plus remarquées, il faut rappeler celles par lesquelles il défendit M. Rochefort dans une des nombreuses poursuites que lui intenta l'Empire, M. Got contre la Comédie-Française, M. René-David d'Angers dans son procès en séparation de corps contre sa femme, fille de Paul Huet, MM. About et Sarcey contre MM Ferlet et Bonneville de Marsangy, *le Bien public* contre les Jésuites de la rue des Postes. C'est lui que, pendant la crise du 16 mai, M. Menier choisit comme avocat dans le premier procès en diffamation intenté à M. de Fourtou, ministre de l'intérieur, à raison des articles injurieux du *Bulletin des communes* contre les 363. M. Cléry a également porté la parole pour M. Barraud, éditeur, lors de la saisie des planches des *Contes* de La Fontaine, et pour M. Georges Charpentier contre M. Lemerre, dans la délicate question de propriété littéraire qu'avait soulevée la publication des œuvres d'André Chénier par les soins de son neveu, M. Gabriel de Chénier. On a aussi remarqué, pour sa vivacité, son plaidoyer pour l'acteur Marais contre M. Koning, directeur du Gymnase, en 1883. M. Léon Cléry a épousé la fille de M. Goupil, éditeur d'estampes. Il a été élu membre du Conseil de l'ordre des avocats en juillet 1875. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1882. Le célèbre avocat a publié lui-même un recueil de ses meilleures plaidoiries, avec une préface autobiographique, sous le titre de *Souvenirs du Palais* (1891, in-8).

CLEVELAND (Stephen-Grover), vingt-deuxième président des Etats-Unis, est né au bourg de Caldwell (New-Jersey), le 18 mars 1837. Fils d'un pasteur de campagne, il fit ses études à l'Académie de Clinton, fut ensuite employé dans une maison de commerce à Fayetteville, puis émigra vers l'Ouest. Retenu à Buffalo par son oncle, il étudia le droit et se fit admettre au barreau de cette ville en 1859; nommé attorney du district en 1862, et choisi en 1870 comme chérif au comté d'Erié, il devint, à l'expiration de son mandat, chef d'un cabinet d'affaires qui, sous la raison sociale « Cleveland, Bissel et Sicard », se fit une clientèle considérable. En 1881, il fut élu maire de Buffalo, comme démocrate-réformiste, se signala par une administration scrupuleuse, qui le fit nommer, en novembre 1882, gouverneur de l'Etat de New-York, par 192 854 voix. Dès ce moment, sa candidature à la présidence des Etats-Unis était posée par les journaux de New-York. Grâce à ses qualités d'administrateur, au zèle dont il donna des preuves dans l'accomplissement de ses fonctions, à son esprit d'indépendance et à la simplicité de sa vie, cette candidature fut acceptée par le parti démocrate. M. Cleveland l'emporta, le 4 décembre 1884, avec 219 voix, contre 184 données à M. Blaine, candidat du parti républicain, et le 4 mars 1885, il prenait possession de sa nouvelle dignité.

A l'extérieur, M. Cleveland s'en tint à la politique d'abstention; à l'intérieur, il se déclara d'abord partisan de la revision de la Constitution et de la non-rééligibilité du président de la République; ce qui ne l'empêchera pas, à l'expiration de ses pouvoirs, de se laisser porter candidat à la présidence pour une second période. Le choix des fonctionnaires de l'Etat parut surtout le preoccuper. Il se proposait hautement d'écarter tous ceux qui s'étaient compromis par leur vénalité ou par des services rendus aux partis politiques et non pas à l'Etat, et de distribuer les places exclusivement selon les capacités. Mais sur ce dernier point, l'attente du public aurait été déçue plus d'une fois, si l'on en croit les plaintes élevées dans la presse, à la fin de 1885, contre ses premiers choix Dans son message du mois de novembre, il exprimait particulièrement l'intention de poursuivre l'œuvre de la suppression de la polygamie chez les Mormons, et de restreindre l'émigration tant européenne qu'asiatique aux Etats-Unis. Sur ce second point, les choses resterent à peu pres dans le *statu quo*; mais, sur le premier, l'œuvre fut entièrement accomplie et le mormonisme dut abandonner ses institutions particulieres contraires à la loi commune.

Sous la présidence de M. Cleveland, la fédération américaine du Nord reçut de notables agrandissements; quatre nouveaux Etats furent créés par le Congrès : le Dakota septentrional et le Dakota méridional, Washington et Montana, ce qui porta le nombre des Etats à 42. Un fait qui peut intéresser la France est la part que prit le président Cleveland à l'érection dans la baie de New-York de la colossale statue de Bartholdi, la « Liberté éclairant le monde ». Par un message de la fin de mars 1886, il demanda au Congrès le vote d'un crédit destiné à couvrir les frais de la fête d'inauguration et à assurer, d'une façon permanente, l'entretien et la conservation de la statue, comme œuvre d'art. Il exprimait le vœu que « la chaleureuse acclamation de ce crédit par le Congrès répondît à la conduite généreuse du gouvernement et du peuple français », et associait avec empressement le pouvoir exécutif à cette manifestation. M. Cleveland est resté étranger aux entraînements de la politique américaine, aux exagérations du protectionnisme, tout en reconnaissant, au moment où il quittait la présidence, que le mouvement était trop puissant pour qu'il songeât à en arrêter les effets. Présenté aux élections présidentielles de la fin de 1888, sous la recommandation de ses services, et sans autre programme que sa ferme volonté de ne consulter en toutes choses que ce qui lui paraîtrait l'intérêt de la nation, M. Cleveland échoua contre M. Harrison, par le fait du vote des électeurs du second degré représentant les Etats, et non par le vote du peuple americain, qui, par un phenomène assez fréquent aux Etats-Unis, lui donnait 5 526 503 voix, contre 5 428 299, c'est-à-dire une

CLÉSINGER (Jean-Baptiste-Auguste), sculpteur français né à Besançon, le 22 octobre 1814, mort à Paris, le 6 janvier 1883 Edit 1 5

CLESSE (Antoine), poète belge, né à Lattage, le 30 mai 1816, mort à Mons, le 7 mars 1889. Edit 1-5.

CLEVELAND (Henry VANE, 2e duc DE), général et pair d'Angleterre, né à Londres, en 1788, mort en janvier 1864 Edit. 1-3

CLIFDEN (Henry AGAR-ELLIS, 4e vicomte), pair d'Angleterre, né en 1825, mort le 20 février 1866. Edit. 1-4.

CLINCHAMP (François-Etienne-Victor, marquis DE), peintre et écrivain français, né à Toulon, en 1787, mort à Paris, le 2 septembre 1880. Edit. 1-2 et 5 (*Appendice*)

CLINCHANT (Justin), général français, né à Thiaucourt (Meurthe), le 24 décembre 1820, mort à Paris, le 20 mars 1885 Edit 5.

CLINTON (Charles-Rodolphe TREFUSIS, 18e baron), pair d'Angleterre, né en 1791, mort le 10 avril 1866. Edit. 1-4.

majorité d'électeurs de 98 204 voix sur son concurrent. M. Cleveland, quittant Washington, se retira à New-York en 1889 et reprit son cabinet d'homme de loi.

*

CLOUÉ (Georges-Charles), marin français, né le 20 août 1817, entra au service de la marine en 1832 et devint aspirant l'année suivante. Enseigne le 6 mars 1839, il a été promu successivement lieutenant de vaisseau le 8 septembre 1846; capitaine de frégate le 1er décembre 1855, et capitaine de vaisseau le 16 août 1862. Il fut alors chef de division en sous-ordre dans la division navale des Antilles, du Mexique et de l'Amérique du Nord. Contre-amiral le 9 mars 1867, il fut appelé d'abord aux fonctions de major général à Cherbourg, puis à celles de gouverneur de la Martinique. Promu vice-amiral le 17 décembre 1874, il fut nommé préfet maritime de l'arrondissement de Cherbourg le 29 janvier 1875, et commandant de l'escadre d'évolution dans l'Atlantique en octobre 1878. En 1879, il commanda celle de la Méditerranée, et en quittant ces fonctions (7 novembre), il adressa à l'Etat-major et aux équipages un ordre du jour se terminant par ces mots : « Dieu protège la République française! » Il reçut le portefeuille de la marine dans le cabinet reconstitué sous la présidence de M. J. Ferry, à la suite de la crise provoquée par l'exécution des décrets contre les congrégations non autorisées (23 septembre 1880), et le garda jusqu'à l'avènement du cabinet Gambetta, le 14 novembre 1881. Il fut nommé conseiller d'Etat par décret du 31 janvier 1888. Il avait été nommé membre titulaire du bureau des longitudes le 1er juillet 1881. Officier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1860, il a été promu commandeur le 14 mars 1864, grand officier le 3 juillet 1872, et grand-croix le 5 juillet 1881. — Il est mort à Paris le 25 décembre 1889.

On cite de l'amiral Cloué les publications suivantes : *Renseignements hydrographiques sur la mer d'Azof* (1856, in 8, avec 7 cartes); *Pilote de Terre-Neuve* (1870, 2 vol. in-8, avec 59 cartes): *Table des positions géographiques des principaux lieux du globe* (1886), etc.

CLUSERET (Gustave-Paul), officier et homme politique français, député, est né à Paris le 13 juin 1823. Fils d'un colonel d'infanterie, il entra à Saint-Cyr en 1841, en sortit sous-lieutenant, fut nommé lieutenant au mois de janvier 1848, fit partie de la garde mobile, se distingua à l'attaque des principales barricades à la tête du 23e bataillon dont il était le chef, et, le 28 juillet suivant, fut décoré de la Légion d'honneur. En 1850, lors du licenciement de la garde mobile, il rentra, comme simple lieutenant, dans le 55e de ligne, et quelques mois après le coup d'Etat, fut, avec 1200 de ses camarades, mis en non-activité. Trois ans après, il reprit du service dans un bataillon de chasseurs à pied, fut attaché aux bureaux arabes et nommé capitaine en 1855. Après la deuxième expédition de Kabylie, il fut nommé substitut du commissaire impérial près le conseil de guerre de Blidah. Il donna plus tard sa démission, puis, s'attachant au général Garibaldi, fit avec distinction la campagne de l'indépendance italienne. Nommé lieutenant-colonel après la prise de Capoue, il fut, après la conquête de la Sicile et de Naples, versé, avec son grade, à l'État-major général de l'armée d'Italie. Il donna sa démission en 1861 et s'embarqua pour l'Amérique au moment de la guerre de la sécession. Il prit parti pour le Nord, combattit sous les ordres de Frémont, de Mac Clellan, dont il devint aide de camp dans le corps d'armée où le comte de Paris et le duc de Chartres servaient comme capitaines. Il fut nommé successivement colonel et général sur le champ de bataille. Après la victoire de Croskeys, il obtint, en dehors des formalités légales ordinaires, la naturalisation américaine. La guerre finie, il fonda à New-York un journal, pour soutenir la candidature à la présidence du général Frémont.

Après l'élection du général Grant, M. Cluseret revint en Europe pour prendre part à la révolution fénıane. C'est à lui, sous le nom d'Aulif, que les journaux attribuèrent, en 1867, l'attaque du château de Chester. Les tribunaux anglais le condamnèrent même à mort par contumace, bien qu'il ait protesté contre la part qui lui fut attribuée dans cette affaire. Il rentra alors en France, et publia dans *le Courrier Français* des articles sur *la Situation aux Etats-Unis*. En 1868, ses articles, dans *l'Art*, nouveau journal fondé par lui, lui valurent une condamnation, à la suite de laquelle il fut détenu à Sainte-Pélagie, où il se lia avec les principaux chefs de l'Internationale. De violents articles contre l'organisation de l'armée, publiés, en 1869, dans *la Démocratie*, *le Rappel* et *la Tribune*, le désignèrent encore une fois aux sévérités du parquet, et un mandat d'amener fut lancé contre lui; mais, comme il était naturalisé citoyen américain, M. Washburne, ministre des Etats-Unis, le réclama et l'obligea à quitter la France. En 1870, pendant le procès de l'Internationale, une lettre de M. Cluseret fut produite aux débats, annonçant déjà la chute de l'Empire. « Ce jour-là, écrivait-il, nous devons être prêts; Paris sera à nous, ou Paris n'existera plus. »

A la révolution du 4 septembre, il accourut à Paris, entra dans la rédaction de *la Marseillaise* et y publia, dès les premiers numéros, un article intitulé : *la Réaction*, si violent contre le gouvernement de la Défense nationale, que son apparition provoqua les protestations énergiques de la population parisienne, et M. H. de Rochefort se vit forcé de répudier, dans une lettre publique, les opinions de son collaborateur. M. Cluseret quitta Paris et se rendit à Lyon, où il prit part au soulèvement du 28 septembre. Au commencement de novembre, il passa à Marseille où, grâce aux conflits de MM. Esquiros et Gent, il installa une Commune révolutionnaire, et se proclama un instant chef militaire du sud de la France

Lors des élections du 8 février 1871 à l'Assemblée nationale, M. Cluseret obtint dans la Seine 21 191 voix sur 328 970 votants. L'insurrection du 18 mars le ramena à Paris. Porté aux élections de la Commune le 26 mars, mais non élu, il fut, dès le 3 avril, nommé délégué à la guerre. Elu membre de la Commune le 16 avril, dans le Ier et le XVIIIe arrondissement par 8 480 voix, il fut nommé membre de la seconde commission exécutive, mais il fut révoqué et mis en état d'arrestation le 1er mai. Sa raideur, son dédain pour le Comité central, alors tout-puissant, ses relations prétendues avec les agents de M. Thiers, et l'abandon momentané du fort d'Issy, étaient les causes de cette disgrâce. Enfermé à Mazas, il n'en sortit que le 24 mai, au moment de l'entrée des troupes dans Paris. Un prêtre lui donna asile pendant cinq mois; il réussit à quitter Paris en novembre, se réfugia en Angleterre et passa de là en Amérique. Il revint plus tard en Suisse, où il s'occupa particulièrement de peinture. Le 3e conseil de guerre, séant à Versailles, l'avait condamné à mort, par contumace, le 30 août 1872.

CLODT JURGENSBOURG (Pierre, baron DE), sculpteur russe, né à Helsingfors, le 29 mai 1805, mort à Helsingfors, le 8 novembre 1867. Edit 1-4.

CLOEZ (François-Stanislas), chimiste français, né à Ors (Nord), le 24 juin 1817, mort à Paris, le 13 octobre 1883 Edit 5.

CLONCURRY (Edmond LAWLESS, 3e baron), pair d'Angleterre, né à Lyons-Castle (Kildare), en 1816, mort le 4 avril 1869 Edit. 1-4

CLOQUET (Germain-Jules, baron), médecin français, membre de l'Institut, né à Paris, le 18 décembre 1790, mort dans cette ville, le 24 février 1882. Edit 1-5

CLOT (Antoine), dit CLOT-BEY, médecin français, né à Grenoble, le 5 novembre 1793, mort à Marseille, en septembre 1868. Edit. 1-4.

M. Cluseret, rentré en France en 1881, deux ans après l'amnistie, fut un des rédacteurs des journaux *la Commune* et *la Marseillaise*. Ses articles dans la première de ces deux feuilles lui attirèrent presque aussitôt des poursuites, et une condamnation a deux ans de prison et trois mille francs d'amende pour excitation de l'armée a la désobéissance (26 janvier 1881). Il quitta de nouveau la France, et quand il revint en 1884, il affecta de se consacrer exclusivement à la peinture et fit une exposition publique de 120 de ses tableaux et pastels. En même temps, il écrivait et publiait ses *Mémoires* sur le second siège de Paris (1887, 2 vol. in-18), consacrés a l'apologie de la Commune, malgré la sévérité de ses jugements sur ses anciens collegues. En 1888, une élection législative partielle ayant lieu dans le département du Var, M. Cluseret se porta comme « candidat révolutionnaire », en déclarant, dans ses professions de foi, une guerre acharnée au parlementarisme et au parti radical « clémenciste ». Il avait pour principal concurrent le candidat radical, M. Fouroux, maire de Toulon, qui devait, deux ans plus tard, être impliqué dans une cause criminelle célebre. Il obtint, au premier tour de scrutin, 12746 voix, contre 12010 données a M. Fouroux, et 5500 partagées entre divers candidats; il fut élu au scrutin de ballottage, par 14840 voix sur 17000 votants. Son élection fut purement et simplement validée, malgré les discussions auxquelles avait donné lieu, dans la presse, la question de sa nationalité. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se présenta dans la 2e circonscription de Toulon, où se produisaient six candidatures. Il obtint, au premier tour, 3255 voix sur 12087 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 5601 voix, contre 3738 données a M. Georges Serre, candidat monarchiste, et 3009 a M. Edmond Magnier, directeur du journal *l'Evénement*.

On cite du général Cluseret, outre ses *Mémoires*, un livre plus ancien : *l'Armée et la démocratie* (1869, in-8). Comme peintre, il a fait quelques envois aux Salons, notamment dans ces dernieres années : *Lever de soleil sur la route de Khal-Hane, Portrait de Mme P.-L.* (1888); *Route d'Hyères à la Crau*, Var, et *Yldiz, palais du Sultan* (1890).

CLUYSENAAR (Jean-André-Alfred), peintre belge, est né a Bruxelles, le 24 septembre 1857. Fils d'un architecte, il suivit les cours de l'Académie de sa ville natale et vint compléter ses études a l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, où il fut élève de L. Cogniet. Il fit ensuite divers voyages artistiques en Italie, en Hollande et en Allemagne. Il cultiva également le genre et l'histoire. Ses principaux ouvrages sont des fresques exécutées à l'Université de Gand, et représentant : *la Domination romaine, la Fondation du christianisme, la Lutte de la papauté contre le pouvoir temporel, Réforme et Renaissance, la Révolution française*. Il a exposé assez irrégulièrement aux Salons de Paris, où l'on a remarqué, parmi ses tableaux : *la Méditation* (1861), *les Quatre cavaliers de l'Apocalypse* (1867); *Portrait de M. Degroot*, statuaire (1868); *le Lieutenant général baron Gœthals* (1869); *Liberté, Egalité, Fraternité*, projet de peinture murale; *Bacchante endormie* (1890). A l'Exposition universelle de 1878, il avait présenté avec plusieurs toiles moins importantes, un tableau d'histoire qui fut discuté, *Henri IV à Canossa*, 1077, représentant l'empereur d'Allemagne agenouillé et repentant devant Grégoire VII. M. Cluysenaar obtint, à la suite de cette exposition, une médaille de 2e classe et la décoration de la Légion d'honneur. Il est chevalier de l'ordre de Léopold. *

COCCIUS (Ernest-Adolphe), ophtalmologiste allemand, né à Knautheim, pres de Leipzig, le 19 septembre 1825, fit aux Universités de Leipzig et de Prague ses études médicales, en s'occupant spécialement des maladies des yeux. Apres avoir exercé une année dans son pays natal, il entra, comme médecin interne, dans l'établissement pour les maladies des yeux a Leipzig; deux ans plus tard (1851), il se fit recevoir *privat-docent* pour cette spécialité, à l'Université de cette ville, où il devint professeur extraordinaire en 1858. L'année précédente, il avait fondé une clinique ophtalmologique qu'il dirigea jusqu'en 1867. Il devint à cette derniere date professeur ordinaire et directeur de l'hôpital pour les yeux. Il a reçu, en 1870, le titre de conseiller privé pour la médecine. — Il est mort à Leipzig, le 26 novembre 1890.

Les nombreux travaux spéciaux du docteur Coccius portent sur la nutrition de la cornée et ses vaisseaux lymphatiques (Leipzig, 1852), l'application et le perfectionnement de l'ophtalmoscope (1853), la régénération de la membrane hyaloide (1858), la structure et l'inflammation du corps vitré (1860), le mécanisme de l'accommodation de l'œil observé pendant la vie (1867), sur des appareils pour l'observation des maladies de l'œil, sur les lésions de cet organe et les opérations dont il est le sujet.

COCHERY (Louis-Adolphe), homme politique français, sénateur, est né a Paris le 26 avril 1819, fit ses études au collège Bourbon et suivit les cours de droit. Reçu avocat a vingt ans, il fut l'un des secrétaires de F. Liouville, avec MM. Buffet, Ernest Picard, Busson, Allou, etc. A la révolution de Février, il fut nommé chef du cabinet du ministre de la justice. Dans la nuit même du 24 au 25, il avait été chargé d'organiser la manutention militaire pour subvenir aux besoins urgents de la population ouvriere et avait réussi a faire confectionner 60000 rations en quelques heures. Après avoir refusé diverses fonctions judiciaires et administratives, il quitta même celles de chef de cabinet pour rentrer au barreau, plaida de nombreuses affaires politiques et défendit notamment les journaux *la Voix du peuple, la Réforme*, etc. A partir de 1856, il s'occupa spécialement de journalisme. Administrateur de *l'Avenir national*, il profita de la loi nouvelle sur la presse, en 1868, pour créer, dans le département du Loiret, *l'Indépendance de Montargis*. Porté, comme candidat de l'opposition démocratique, dans la 3e circonscription de ce département aux élections générales de mai 1869, il fut vivement combattu par l'administration et obtint

---

COBB (Howell), homme politique américain, né à Cherry-Hill (Géorgie), le 7 septembre 1815, mort à New-York, le 9 octobre 1868. Edit. 1-4

COBDEN (Richard), homme politique et économiste anglais, né à Dunford (comté de Sussex), le 3 juin 1804, mort le 2 avril 1865. Edit. 1-4

COBET (Carel-Gabriel), philologue hollandais, né à Paris, en 1812, mort à Leyde, le 26 octobre 1889. Edit. 5

COBLENCE (Samuel-Victor), industriel français, né à Nancy (Meurthe), le 29 avril 1814, mort à Paris, le 24 septembre 1880. Edit. 3-5

COCCIA (Charles), compositeur italien, né à Naples, le 2 avril 1789, mort à Naples, le 13 avril 1873. Edit. 1-5

COCHELET (Andrien-Louis), sénateur français, né à Charleville, le 29 avril 1788, mort à Paris, le 7 mars 1858. Edit. 1-2

COCHERIS (Hippolyte-François-Jules-Marie), paléographe et érudit français, né à Paris, le 1er décembre 1829, mort à Saint-Geneviève des Bois (Seine-et-Oise), le 14 avril 1882. Edit. 1-5

COCHET (l'abbé Jean-Benoit Désiré), archéologue français, né à Sanvic, près le Havre, le 7 mars 1812, mort à Rouen, le 1er juin 1875. Edit. 1-5

COCHIN (Pierre-Suzanne-Augustin), administrateur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 12 décembre 1823, mort à Versailles, le 15 mars 1872. Edit. 1-5

néanmoins, au premier tour du scrutin, 11 643 voix contre 8 851 données au candidat officiel, le vicomte de Grouchy, sur 27 842 votants. Il passa au second tour, avec 13 911 voix, contre 13 238 obtenues par son adversaire. M. Cochery prit place au centre gauche et signa la demande d'interpellation des 116 députés du tiers parti libéral.

Au mois de juillet 1870, il interpella le gouvernement sur la candidature du prince de Hohenzollern à la couronne d'Espagne, et vota contre la guerre. Après la révolution du 4 septembre, il se rallia à M. Grévy et fut au nombre des députés qui offrirent au gouvernement de la Défense de confirmer ses pouvoirs, sous condition du maintien provisoire du Corps législatif. Chargé, en qualité de commissaire général, de la défense du Loiret, il assista aux combats livrés devant Orléans, accompagna M. Thiers à Versailles, lors des négociations relatives à un armistice, et s'associa, à Tours, aux protestations des anciens députés qui réclamaient la convocation d'une Assemblée. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant du Loiret à l'Assemblée nationale, le premier sur sept, par 51 341 voix.

Il prit place au centre gauche, et se rapprocha plus tard de la gauche républicaine. Il fit partie, régulièrement depuis 1871, de la commission du budget, et fut rapporteur des propositions relatives aux échéances de commerce, à l'alimentation des troupes allemandes, aux indemnités pour dommages causés par l'invasion, etc. Il soutint les diverses propositions tendant à l'établissement de la République, et adopta les lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, il fut élu député dans l'arrondissement de Montargis, par 13 862 voix, sans concurrent. Rapporteur du budget de la guerre en 1876, il fut chargé, l'année suivante, du rapport général des dépenses et des recettes. Après l'acte du 16 mai, il fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre qui suivirent la dissolution, sa candidature fut vivement combattue par l'administration; il n'en fut pas moins élu par 14 042 voix contre M. Boyenval, candidat officiel, qui en recueillit 5 500. Après la réunion de la nouvelle Chambre, il fut chargé par la commission du budget de déclarer le refus de voter le budget des recettes, jusqu'à la formation d'un cabinet parlementaire (novembre 1877). Aussitôt le cabinet Dufaure constitué, il proposa, au contraire, le vote immédiat des quatre contributions directes, et entra au ministère des finances comme sous-secrétaire d'Etat.

Le 1er mars 1878, M. Cochery réunit le service des postes et des télégraphes sous une même direction, transformée, par décret du 5 février 1879, en un ministère spécial. Il conserva successivement le ministère des postes et des télégraphes dans les cabinets Jules Ferry (23 septembre 1880), Gambetta (14 novembre 1881), de Freycinet (31 janvier 1882), Duclerc (7 août 1882), Fallières (29 janvier 1883), et Jules Ferry (20 novembre 1883). Cette sorte de permanence ministérielle se justifiait par l'ensemble des réformes et améliorations introduites et suivies, sous sa direction, dans le service des postes. Il se retira avec le dernier cabinet J. Ferry, le 31 mars 1885. Il avait été réélu député, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Montargis, par 15 374 voix, sans concurrent.

Aux élections générales du 4 octobre 1885, qui suivirent l'établissement du scrutin de liste, il composa, dans le département du Loiret, une liste républicaine opportuniste, sur laquelle il fit inscrire son fils, M. Georges Cochery. Cette dernière candidature ne fut point acceptée par une fraction du parti républicain, qui opposa à la liste opportuniste une autre liste républicaine indépendante. M. Cochery obtint, au premier tour de scrutin, 34 480 voix sur 81 502 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le troisième sur six, par 48 476 voix sur 83 422 votants. Aux élections sénatoriales du 5 janvier 1888, il se présenta avec M. Fousset et fut élu, au second tour de scrutin, par 473 voix sur 766 votants. Membre du Conseil général du Loiret pour le canton de Montargis, M. Cochery en a été élu vice-président, puis président (1878).

COCHERY (Georges-Charles-Paul), député français, fils du précédent, est né à Paris le 20 mars 1855. Elève de l'Ecole polytechnique, il passa dans l'artillerie. Il donna sa démission en 1877, pour devenir chef de cabinet de son père, sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances. Le 7 février 1879, il prit, avec le même titre, les fonctions de directeur du service central au nouveau ministère des postes et télégraphes. Aux élections générales législatives du 4 octobre 1885, il fut porté candidat, dans le Loiret, sur la liste de son père, malgré l'opposition faite à cette combinaison par une fraction du parti républicain modéré; il réunit, au premier tour de scrutin, 29 565 voix sur 81 502 votants, et fut élu, le 18 octobre, au scrutin de ballottage, le dernier sur six, par 46 612 voix sur 83 422 votants.

Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Georges Cochery se présenta dans l'arrondissement de Pithiviers et fut élu au premier tour, par 8 228 voix, contre 6 715 données à M. Brierre, ancien député, candidat bonapartiste boulangiste. Il s'est fait remarquer, à plusieurs reprises, par sa participation aux travaux d'importantes commissions parlementaires. Membre de celle du budget de la marine pour 1892, il en fut nommé rapporteur, à la suite de la démission de M. H. Brisson, dont les plans, entièrement opposés aux idées du ministre, n'étaient pas acceptés, et il rédigea, d'accord avec ses collègues et avec le ministère, un nouveau projet qui, moins radical, aboutissait encore à une augmentation de nos forces navales (novembre 1891). Conseiller général du Loiret pour le canton de Bellegarde, M. Georges Cochery a été décoré de la Légion d'honneur le 19 janvier 1881.

*

COCHRANE (Alexandre-Dundas-Ross-Wishart-Baillie), baron LAMINGTON, homme politique anglais, est né en novembre 1816. Envoyé par le bourg de Bridport à la Chambre des communes (1841), il se déclara en maintes circonstances zélé partisan des principes conservateurs, excepté dans la question du libre-échange, où il vota pour sir R. Peel. Dans la session de 1851, il s'éleva avec la plus grande violence contre le système politique de lord Palmerston, et défendit les gouvernements de Naples et d'Autriche contre les accusations soutenues par l'opposition. Aux élections générales de 1852, il dut faire place à un candidat libéral. Il a été élevé à la pairie sous le titre de baron Lamington en 1880. — Il est mort le 15 février 1890.

On cite du baron Lamington plusieurs ouvrages de voyages, d'histoire et de littérature : *Voyage en Morée* (the Morea, in-8); *la Jeune Italie* (Young Italy, 1850, in-8), où il se montre le défenseur de l'absolutisme; *Florence la belle* (Fl. the beautiful, 1854, 2 vol.); *François Ier et autres études historiques* (Francis the first and other, etc. (1870, 2 vol.); *le Théâtre Français sous le règne de Louis XV* (the

---

COCHRANE (sir Thomas-John), marin anglais, né à Edimbourg, en 1789, mort le 19 octobre 1872. Edit. 1-3

COCKBURN (sir Alexandre-James-Edouard, 10e baronnet), magistrat anglais, né à Londres, le 24 décembre 1802, mort dans cette ville, le 21 novembre 1880 Edit. 1-5.

COCKERELL (Charles-Robert), architecte anglais, né à Londres, le 27 avril 1788, mort à Londres le 17 septembre 1863 Edit. 1-3.

Th. Fr. in the reign of L. XV; 1879); puis des romans : *Lucil Belmont*, *Ernest Vane*, etc.

COCHUT (Pierre-André), économiste français, est né à Paris en 1812. Chargé de traiter, en 1836, dans la *Revue des Deux Mondes*, les questions d'économie politique, et particulièrement celles qui se rapportent à la colonisation algérienne, ses travaux obtinrent l'approbation d'un juge compétent, le maréchal Bugeaud, et attirèrent sur lui l'attention du gouvernement, qui le chargea de rédiger un *Rapport général sur l'Algérie*. Ce travail, qui formait un volume in-4, sortait des presses de l'Imprimerie royale, lorsque la révolution de Février en arrêta la publication. M. Cochut fut attaché, en 1848, à la rédaction du *National*, où il discuta avec autant de modération que de talent les doctrines socialistes. Un certain nombre de ses articles ont été réunis sous ce titre : *les Associations ouvrières, histoire et théorie des tentatives de réorganisation industrielle opérées depuis la révolution de* 1848 (1851, in-8).

Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, M. André Cochut se tint en dehors de la scène politique. En 1864, il devint secrétaire général d'une nouvelle grande société de crédit. Le 14 octobre 1870, il fut appelé aux fonctions de directeur du Mont-de-piété à Paris, qu'il garda jusqu'en juillet 1885. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 7 février 1877, il a été promu officier le 12 juillet 1884. — Il est mort à Paris le 18 janvier 1890.

Correspondant de plusieurs organes de la presse hispano-américaine, M. Cochut a publié, dans la *Bibliothèque des chemins de fer*, une étude intéressante sur l'histoire et le système de Law (*Law*, 1853, in-8). En 1858, il a inséré dans la *Revue des Deux Mondes* un travail remarqué sur les *Opérations et Tendances financières du second Empire*.

CODEMO (Louise), femme de lettres italienne, née à Trévise, le 5 septembre 1828, accompagna sa mère dans ses voyages pendant douze ans, s'occupa de peinture, puis se tournant vers la littérature, débuta en 1856 par un écrit intitulé *Memorie di un contadino*. Parmi ses autres ouvrages qui traitent de la vie populaire et de famille on cite : *Berta* (Venise, 1858); *Misères et splendeurs des pauvres gens* (Miserie e splendori della povera gente; 1865, 3e édit.); *la Révolution dans la maison* (la Rivoluzione in casa, Venise, 1872); *Andrea* (Trévise, 1877, 2e édit.); *Pages familières, mémoires autobiographiques* (Pagine fam. Memorie autob. Ibid., 1878); *Scènes maritimes* (Ibid., 1879), etc. Elle a aussi donné au théâtre : *l'Ultima Delmosti*, drame en 4 actes, avec prologue, 1867; *Un Processo in famiglia*, drame en trois actes; *Una Donna di cuore*, comédie en trois actes, 1869. Une édition complète de ses œuvres a été entreprise en 1885. Mme Codemo avait épousé, en 1851, M. de Gerstenbrond, vénitien d'origine allemande; devenue veuve en 1880, elle a conservé dans les lettres son nom de famille. *

CŒURET VARIN (Max-Charles-Evariste-Joseph), prélat français, est né à Bordeaux le 22 août 1838. Vicaire général d'Agen, il a été nommé évêque de ce diocèse par décret du 31 décembre 1884, préconisé le 27 mars 1885 et sacré le 26 mars suivant. *

COGALNICEANO (Michel), homme politique et publiciste roumain, né en 1806, débuta dans la carrière de l'enseignement, et occupa à Jassy la première chaire d'histoire nationale, créée lors de l'organisation des écoles, sous le règne de Jean Stourdza (1822-1828). En 1834, il quitta la Moldavie et parcourut toute l'Allemagne et une partie de la France, en quête de matériaux pour son *Histoire de la Valachie et de la Moldavie*. Rédacteur de *la Dacie littéraire*, de *l'Archive roumaine*, et de *la Feuille villageoise*, il fonda, en 1841, de concert avec John Ghika et Basile Alexandri, le *Progrès*, organe influent de l'opinion libérale, qui poussa le gouvernement de Michel Stourdza à l'émancipation des Bohémiens ou *Tsigani* (1843).

Au mois de septembre 1857, M. Cogalniceano fut élu député au divan *ad hoc*, pour la Moldavie. Sous l'hospodarat du prince Couza, son influence ne fit que croître, et au milieu de l'année 1860, il fut nommé chef du nouveau cabinet moldave, pris par le prince dans les rangs de la gauche. Il se fit remarquer, comme orateur éloquent, autant que comme politique habile, dans les conditions orageuses où s'engagea le gouvernement.

Chef du cabinet, en 1864, il créa le Conseil d'Etat, introduisit dans la législation le droit communal, organisa les conseils généraux, unifia les lois civiles et criminelles, et dota la Roumanie d'un Code d'instruction. Il se retira au commencement de 1866. Quelque temps après l'avènement de Charles Ier, il fut réélu député et revint au ministère, en novembre 1868, avec le portefeuille de l'intérieur, qu'il garda jusqu'au 24 janvier 1870. Après la guerre d'Orient, pendant laquelle il était ministre des affaires étrangères, il assista, avec M. Bratiano, au congrès de Berlin, et il dut faire connaître, à son retour à la Chambre des députés, leurs inutiles efforts pour empêcher la cession de la Bessarabie roumaine à la Russie (août 1878). Il fut élu sénateur par le parti libéral, ainsi que son collègue, M. Bratiano, le 24 mai 1879. A la fin de la même année il fut appelé à former un cabinet dans lequel il prit le portefeuille de l'intérieur, mais qui ne dura que quelques mois. Démissionnaire le 26 avril 1880, il fut nommé, le 1er mai, ministre plénipotentiaire à Paris. Il donna sa démission de ces fonctions le 27 novembre 1881, pour rentrer définitivement en

---

CODAZZI (Augustin), ingénieur-géographe italien, né à Lugo, en 1792, mort dans la Nouvelle-Grenade, en juin 1859. Edit. 1-4

CODRINGTON (sir William-John), général anglais, né le 26 novembre 1804, mort à Londres, le 8 août 1884. Edit. 1-5

COEHORN (Louis-Eugène, baron DE), homme politique français, né le 8 mai 1801, mort à Barr (Alsace), le 12 novembre 1881. Edit. 3-4

COENE (Jean-Henri DE), peintre belge, né à Veder-Brakel (Flandre-Orientale), en 1798, mort à Bruxelles, le 6 avril 1866. Edit. 1-4

COETLOGON (Louis-Charles-Emmanuel, comte DE), administrateur français, né à Paris, le 10 août 1814, mort le 21 novembre 1886. Edit. 1-5.

COETLOGON (Alfred DE), frère du précédent, mort à Liancourt, le 4 décembre 1889. Edit. 1-5.

COEUR (Pierre Louis), prédicateur français, né à Tarare (Rhône), le 14 mars 1805, mort le 16 octobre 1860. Edit. 1-3.

COFFINIÈRES (Antoine-Siméon-Gabriel), avocat et publiciste français, né à Castelnaudary, le 5 janvier 1786, mort en juillet 1862. Edit. 1-3

COGHEN (Jacques-André, comte), homme politique belge, né en 1791, mort à Bruxelles, le 16 mai 1858. Edit. 1-2.

COGHETTI (François), peintre italien, né à Bergame (Lombardie), le 4 octobre 1804, mort le 23 avril 1875. Edit. 1-5

COGNAT (l'abbé Edouard-Joseph), publiciste français, né à Montréal (Ain), le 2 mai 1821, mort à Paris, le 27 mai 1888. Edit. 4-5

COGNIARD (Hippolyte et Théodore), vaudevillistes français, le premier né le 21 novembre 1807, mort le 6 février 1882; le second né le 30 avril 1806, mort le 14 mai 1872. Edit. 1-5

COGNIET (Léon), célèbre peintre français, né à Paris, le 29 août 1794, mort à Paris, le 20 novembre 1880. Edit. 1-5

Roumanie et s'y consacrer à la politique nationale. Il devint et resta l'un des chefs de l'opposition libérale, sous le long ministère de M. Bratiano, à la chute duquel il eut une grande part. Il se montrait dans les questions extérieures partisan d'une politique de neutralité. M. Cogalniceano a contribué à naturaliser l'industrie en Moldavie, en établissant à Niamtzo une fabrique de draps. Il a obtenu le rang de colonel dans la hiérarchie nobiliaire moldave. — Il est mort à Paris le 1er juillet 1891.

Outre son *Histoire de la Valachie et de la Moldavie* (Berlin, 1837, in-8, en français), on doit à M. Cogalniceano une *Collection des anciennes chroniques*, d'après des copies manuscrites recueillies dans les monastères (1872); de remarquables travaux sur les Tsiganes, leur origine, leur langue, etc.

COHEN (Joseph), journaliste français, né à Marseille, le 1er novembre 1817, et fils d'un négociant israélite, fit ses études au collège d'Aix, se fit inscrire avocat au barreau de cette ville en novembre 1836, et fonda ensuite le *Mémorial d'Aix*, qu'il dirigea jusqu'en 1843. Chargé, en 1842, avec M. Altaras, d'étudier en Algérie l'état des populations israélites et les moyens de les civiliser, il fut, depuis cette époque jusqu'en 1848, défenseur officiel près le tribunal d'Alger, président du consistoire de cette ville après le décret organique de 1845, et capitaine de la milice algérienne. De retour en France, il organisa à Paris la Société algérienne, dont il fut secrétaire, devint un des actifs collaborateurs de la *Semaine*, puis, en 1853, rédacteur en chef du *Pays*. M. Joseph Cohen a été décoré de la Légion d'honneur le 1er janvier 1854 et promu officier le 14 août 1867.

On a de lui, à part ses articles de journaux : *Analyse raisonnée de la législation des eaux* (1841, 2 vol.), avec MM. Tardif et Dubreuil; un *Rapport* sur sa mission en Algérie (1845); *les Déicides, Examen de la vie de Jésus* (1864, in 8); *les Pharisiens* (1877, 2 vol. in-8); *Études sur l'empire d'Allemagne* (1878, in-8), et de nombreux travaux dans *les Archives israélites de France*.

COHEN (Jules-Émile-David), compositeur français, né à Marseille (Bouches-du-Rhône), le 2 novembre 1833, d'une famille de riches négociants, fut amené de bonne heure à Paris et entra comme élève au Conservatoire, où il se fit remarquer par ses succès précoces. Il y remporta successivement les premiers prix de piano en 1850, d'orgue en 1852, et de contrepoint et de fugue en 1854. Il était élève d'Halévy pour la composition, de M. Benoît pour l'orgue, et de M. Marmontel pour le piano. Inspecteur honoraire de la musique de la chapelle de l'Empereur, il a été nommé professeur au Conservatoire de la classe d'ensemble vocal en 1870, et attaché à l'Opéra comme chef du chant. Il a donné sa démission de professeur au Conservatoire en octobre 1891. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Jules Cohen a écrit, entre autres compositions : *les Chœurs d'Athalie*, exécutés au Théâtre-Français; *les Chœurs, Introduction* et morceaux divers, pour la reprise de *Psyché*, au même théâtre (1862); *Maître Claude*, opéra-comique en un acte (Opéra-Comique, 18 mars 1861); *José Maria*, opéra comique en trois actes (Opéra-Comique, juillet 1866); *les Bleuets*, opéra en 4 actes (Théâtre-Lyrique, 23 octobre 1867); *Déa*, opéra en deux actes (Opéra-Comique, 30 avril 1870).

COHEN (Émile-Guillaume), minéralogiste allemand, est né à Aakjoi, dans le Jutland, le 12 octobre 1842. Il fit ses études à Altona, suivit les cours des Universités de Berlin et de Heidelberg, exécuta un voyage dans les régions diamantifères de l'Afrique du Sud, devint, en 1878, professeur de minéralogie à l'Université de Strasbourg, et passa depuis à celle de Greifswald.

Parmi ses travaux, il faut rappeler sa *Carte géologique des environs de Heidelberg* (Strasbourg, 1874-1877) et la *Description géologique des environs de Heidelberg* (Geogn. Beschreibung der Umgegend von H.; 1879-1881, livr. I-III), avec Benecke; *Collection de photographies microscopiques pour la connaissance de la structure microscopique des minéraux et des pierres* (Sammlung von Mikrophotographien, etc.; Stuttgart, 1880-1884); *la Structure et la constitution du fer météorique expliquées par la photographie* (die Strucktur und Zusammensetzung, etc. Ibid., 1886). *

COHENDY (Michel), archiviste français, est né à Clermont-Ferrand en 1811. Nommé aux archives du département du Puy-de-Dôme, il est devenu membre de l'académie de Clermont et de plusieurs autres sociétés savantes.

Les travaux de M. Cohendy portent tous sur l'histoire de l'ancienne province d'Auvergne; nous citerons : *Inventaire de toutes les chartes* antérieures au treizième siècle, se trouvant dans les archives de la préfecture du Puy-de-Dôme (Clermont-Ferrand, 1855, in-8); *Mémoires historiques sur les modes successifs* de l'administration de la province d'Auvergne et le département du Puy-de-Dôme (Ibid., 1856, gr. in-8); *Note sur la papeterie d'Auvergne et les marques de fabrique des papeteries de la baronnie d'Ambert* (Ibid., 1863, in-8, avec pl.); *Notice sur les entreprises de dessèchement des lacs et marais d'Auvergne* (Ibid., 1870, in-8); *Céramique arverne et faïence de Clermont* (Ibid., 1874, in 8 avec planches). Il a édité les *Lettres de Marguerite de Valois* et *les Correspondances, décisions, ordonnances et autres œuvres inédites de Massillon* (1884, in-8).

COHN (Ferdinand), botaniste allemand, né à Breslau, le 24 janvier 1828, étudia les sciences naturelles, spécialement la botanique, à Berlin; il y prit ses grades, fut nommé, en 1859, professeur extraordinaire et, en 1872, professeur ordinaire de botanique à l'Université de Breslau.

M. Cohn appartient à l'école de Schleiden, qui cherche dans l'étude de la cellule végétale et de son développement la solution des divers problèmes de la vie des plantes; aussi ses travaux se rapportent principalement aux plus simples organismes considérés comme la ligne de démarcation entre le règne animal et le règne végétal. Nous citerons de lui : *Sur l'Histoire naturelle du Protococcus pluvialis* (Zur Naturgeschichte des Prot. pl.; Bonn, 1851); *Recherches sur le développement des algues et des champignons microscopiques* (Untersuchungen über die Entw. der mikrosc. Algen und Pilze; Ibid. 1854); *Nouvelles Recherches sur les bactéries* (Neue Untersuchungen über Bat.; 1872-1875). Ses recherches sur les ferments, sur les miasmes et les microbes des maladies contagieuses ont été insérées dans les *Nova Acta Academiæ Leopoldinæ* et dans divers journaux spéciaux de botanique ou de zoologie. Lui-même a fondé à Breslau en 1875 un journal intitulé *Contribution à la biologie des Plantes*

COIGNARD (Louis), peintre français, né à Mayenne, vers 1812. Edit. 1-5.

COIGNET (Jules-Louis Philippe), peintre français, né à Paris, le 2 décembre 1798, mort le 1er avril 1860. Edit. 1-3.

COIGNY (Augustin-Louis-Joseph-Casimir-Gustave DE FRANQUETOT duc DE), général français, ancien pair, né à Paris, le 4 septembre 1788, mort en juin 1865. Edit. 1-4.

COIN DELISLE (Jean-Baptiste-César), jurisconsulte français, né à Paris, le 8 mai 1789, mort à Paris, le 27 août 1865. Edit. 1-4.

(Beitræge zur Biol. der Pflanzen), où se trouvent consignés la plupart de ses travaux. *

COLBERT-LAPLACE (Pierre-Louis-Jean-Baptiste, marquis DE), député français, né le 7 août 1843, fils de l'ancien député de l'Empire et petit-fils du savant Laplace, a été autorisé, par décret du 25 juillet 1876, a ajouter le nom de son grand-père au sien, pour rappeler cette illustre descendance. Attaché, sous l'Empire, au ministère des affaires étrangères, secrétaire d'ambassade a Washington, puis à Saint-Pétersbourg, il servit, pendant la guerre de 1870-1871, dans les mobiles du Calvados. Il se présenta aux élections générales de février 1876 pour la Chambre des députés, dans l'arrondissement de Lisieux, n'obtint, au premier tour de scrutin, que 4 158 voix, et fut élu au scrutin de ballottage, le 5 mars suivant, par 7 027 voix. Il siegea à droite, fit partie du groupe de l'Appel au peuple avec lequel il vota habituellement, et après l'acte du 16 mai 1877, soutint de son vote le cabinet de Broglie avec la minorité de la Chambre. Candidat officiel et bonapartiste aux nouvelles élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 8 898 voix contre 5780 obtenues par le candidat républicain. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Lisieux, par 7 212 voix, contre 6 516 données au candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste du département du Calvados aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le troisième sur sept, par 52 652 voix sur 88 871 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Lisieux et fut élu, au premier tour, par 10 330 voix, contre 5 997, données a M. Longeon, républicain opportuniste. Le marquis de Colbert-Laplace représente le canton d'Orbec au Conseil général du Calvados.

COLE (Vicat), peintre anglais, né à Portsmouth en 1833, est fils et élève d'un peintre paysagiste bien connu à Londres, George Cole. Il exposa pour la première fois a la British Institution, en 1872, un paysage représentant *la Colline de Leith*. Élu membre de la Société des artistes britanniques en 1858, il fit pendant plusieurs années des envois aux salons de cette Société et obtint, en 1862, la médaille d'or de la Société d'encouragement des Beaux-Arts. La plupart de ses sujets sont empruntés aux pittoresques contrées du Surrey. Depuis 1864, il a exposé régulièrement aux salons de l'Académie et produit un nombre considérable de toiles: *le Déclin du jour* (1864); *le Printemps* (1865); *la Baie de Sainte-Bride*, tempête a la mer (1867); *Halte pendant l'orage* (1869); *Ondées et rayons de soleil* (1870); *la Fenaison* (1873); *le Lac Scavaing dans l'île de Skye* (1875); *l'Automne doré*, *Pluie d'été*, a l'Exposition universelle de 1878; *Sur la Tamise* (1880), *Journée d'août* (1881); *Sources de la Tamise* (1882), *Windsor* (1883), etc. Associé de l'Académie royale des Beaux-Arts en 1870, M. Vicat Cole a été élu membre titulaire, le 16 juin 1880. Il a obtenu une médaille de bronze a l'Exposition universelle de 1889 *

COLFAVRU (Jean-Claude), avocat et publiciste français, ancien représentant du peuple et ancien député, né a Lyon, le 1er décembre 1820, fit de brillantes études, comme boursier, au lycée de cette ville, fut reçu avocat a Grenoble en 1845, et vint peu apres a Paris. Impliqué dans l'insurrection de juin 1848, il fut d'abord envoyé sur les pontons de Brest, puis interné a Belle-Isle; mais il fut mis en liberté sur une ordonnance de non-lieu et élu représentant a l'Assemblée législative par le département de Saône-et-Loire. Le 2 décembre 1851, il fut arrêté a la mairie du Xe arrondissement avec les autres représentants, écroué a Mazas, puis proscrit. M. Colfavru, qui séjourna successivement en Belgique, où l'administration voulut l'interner, a Londres et enfin a Jersey, rentra en France après l'amnistie du 15 août 1859 et reprit sa place au barreau de Paris. Nommé chef du 85e bataillon de la garde nationale pendant le siege, il fut décoré de la Legion d'honneur le 12 février 1871 Apres avoir été juge de paix du XVIIe arrondissement, d'octobre 1870 à mai 1872, il passa en Egypte, et s'établit au Caire comme homme de loi

Aux élections législatives du 4 octobre 1885, M. Colfavru fut porté sur la liste républicaine radicale de Seine-et-Oise; il réunit, au premier tour de scrutin, 34 858 voix sur 114 345 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le quatrieme sur neuf, par 56 199 voix sur 119 995 votants. Il prit place dans les rangs de l'extrême gauche, dont il fut l'un des plus fideles représentants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se présenta dans la 1re circonscription de Versailles, obtint, au premier tour, 5 133 voix, sur 18 659 votants, et échoua au scrutin de ballottage, avec 8 650 voix, contre 9 838, obtenues par le baron Hély-d'Oissel, candidat conservateur. — Il est mort à Paris le 16 mai 1891.

M. Colfavru a publié : *le Droit commercial comparé de la France et de l'Angleterre* (1861, in-8); *le Mariage et le Contrat de Mariage en France, en Angleterre et aux Etats-Unis* (1868, in-8); *De l'organisation du pouvoir judiciaire sous le régime de la souveraineté nationale et de la République* (1882, in-18).

COLIN (Gabriel-Constant), médecin-vétérinaire français, membre de l'Académie de médecine, né a Mollans (Haute-Saône), le 12 mai 1825, étudia a l'Ecole vétérinaire d'Alfort et se fit également recevoir docteur en médecine. Il devint professeur, a cette école, de pathologie et de thérapeutique générale et directeur des opérations de chirurgie et de maréchalerie. Il a été admis a la retraite, avec le titre de profes-

COLANI (Timothée), théologien protestant français, né à Lemé (Aisne) en 1824, mort à Grinderwald (Suisse), le 1er septembre 1888 Edit. 2 5.

COLBERT-CHABANNAIS (Napoléon-Joseph, marquis DE), ancien député français, né le 10 octobre 1805, mort à Orsonville, le 30 septembre 1883 Edit 3-5

COLBRUN (Eugène-Auguste), artiste dramatique français, né à Paris en 1833, mort en octobre 1866 Edit. 1-4

COLCHESTER (Charles ABBOT, 2e baron), amiral et pair d'Angleterre, né à Londres, le 12 mars 1798, mort le 21 octobre 1867 Edit. 1-4

COLE (sir Henry), littérateur anglais, né à Bath (Angleterre), le 15 juillet 1808, mort à Londres, le 20 avril 1883 Edit. 1-5

COLEBROOKE (sir William-Macbean-George), général anglais, ne en 1787, mort le 6 février 1870. Edit. 1-4

COLENSO (John-William), prélat et écrivain religieux anglais, né dans le Cornouailles, le 24 janvier 1814, mort à Natal, le 20 juin 1883 Edit 3-5.

COLERIDGE (sir John-Taylor), jurisconsulte anglais, né à Tiverton (Devon) en 1790, mort à Londres, le 11 février 1876 Edit. 1-5

COLERIDGE (le rév. Derwent), littérateur et théologien anglais, né à Keswick, le 14 septembre 1800, mort le 28 mars 1883 Edit 1-5

COLET (Mgr Charles-Théodore), prélat français, né à Gerardmer (Vosges). le 20 avril 1806, mort à Tours, le 29 novembre 1883 Edit. 5

COLET (Louise RÉVOIL, dame), femme de lettres française, née à Aix, le 15 septembre 1810, morte à Paris, le 8 mars 1876 Edit 1-5

COLFAX (Schuyler), homme politique américain, vice-président des États-Unis, né le 23 mars 1823, mort à Mattrato, le 13 janvier 1885. Edit. 4-5

COLIN (Jean-Jacques), chimiste français, né à Riom (Puy-de-Dôme), le 16 décembre 1784, mort à Lavaine (Puy-de-Dôme), le 9 mars 1865. Edit 1-4

COLIN (Gustave), député français, né à Pontarlier, le 2 avril 1814. mort le 12 novembre 1880 Edit. 5

seur honoraire en 1887. Il avait été élu membre de l'Académie de médecine en 1865. Décoré de la Légion d'honneur le 11 août 1860, il a été promu officier le 31 décembre 1887.

On a de ce savant un certain nombre de mémoires de physiologie insérés, soit dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, soit dans les *Annales des sciences naturelles* ou les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences, et parmi lesquels nous citerons : *Expériences sur la sécrétion pancréatique chez les grands ruminants* (1851); *Recherches sur la sécrétion de la salive chez les solipèdes* (1852); *De l'Origine du sucre de chyle* (1858); *De la détermination expérimentale de la force du cœur* (1858); *Sur les Divers états des cellules du foie* (1861), etc., puis un important *Traité de physiologie comparée des animaux* (1854-1856, 2 vol. in-8; 3e édit. 1885, avec fig.).

COLIN (Léon-Jean), médecin français, est né à Saint-Quirin (Meurthe) en 1830. Reçu docteur en 1852, il entra au service de l'armée, fut médecin en chef de l'hôpital militaire français de Civita-Vecchia, passa par tous les grades de la hiérarchie médicale militaire, fut nommé médecin inspecteur du service de santé de l'armée, le 25 novembre 1881, et médecin-inspecteur général en 1889. Il fut aussi professeur des épidémies des armées à l'Ecole du Val-de-Grâce, puis sous-directeur de cette école. Il a été élu membre de l'Académie de médecine, dans la section d'hygiène, le 23 mars 1880. Officier de la Légion d'honneur le 7 février 1871, il a été promu commandeur le 7 juillet 1884.

Nous citerons de M. le docteur Léon Colin : *Etudes cliniques de médecine militaire* (1864, in-8); *De la Mélancolie* (1866, in-18); *Traité des fièvres intermittentes* (1870, in-8); *la Variole au point de vue épidémiologique* (1873, in 8); *Epidémies et milieur épidémiques* (1874, in-8); *Phthisie galopante et tuberculisation aigue* (1874, in-8); *De la Fièvre typhoïde dans l'armée* (1877, in-8); *Traité des maladies épidémiques* (1879, in-8), couronné par l'Académie des sciences en 1882, *Paris : sa topographie, son hygiène, ses maladies* (1885, in-18). *

COLIN (Auguste-Armand), éditeur français, né le 31 août 1842, à Tonnerre (Yonne), où son père était libraire, fit ses études à Paris au lycée Saint-Louis et au collège Sainte-Barbe, entra, en 1860, à la librairie Firmin-Didot, puis chez les commissionnaires Schulz et Thuillie et chez l'éditeur Delagrave. En 1870, il essaya de fonder un établissement qui fut interrompu par la guerre; l'année suivante, il reprit sa tentative, en s'associant à M. Lecorbeiller, et édita dès lors, avec le concours de professeurs et d'instituteurs encore inconnus, quelques-uns des ouvrages d'enseignement primaire qui obtinrent rapidement une circulation extraordinaire et qui sont restés la principale source de prospérité de sa maison. Aux livres pour l'enseignement primaire, dont il embrassa bientôt toutes les branches, il joignit successivement les diverses publications de l'enseignement secondaire classique et spécial, des œuvres littéraires, historiques ou scientifiques d'une portée plus haute, les livres de vulgarisation illustrés de dessins et de chromotypographies, et un certain nombre de collections et de périodiques destinés à l'enseignement et à l'éducation. Le nombre et l'importance des travaux de la librairie Armand Colin, ainsi que l'organisation intérieure de ses services et de son personnel, lui ont valu rapidement toute une suite de récompenses aux Expositions françaises et étrangères, notamment : un diplôme de mérite à l'Exposition universelle de Vienne en 1873, une médaille d'argent à celle de Paris en 1878, des médailles d'or à celles de Bordeaux en 1882, d'Amsterdam en 1883, de Barcelone et de Melbourne en 1888. Hors concours et membre du jury aux Expositions universelles d'Anvers en 1885 et de Paris en 1889, M. Armand Colin a été, à la suite de cette dernière, fait chevalier de la Légion d'honneur.

Parmi les auteurs dont les livres ont été répandus avec le plus de succès par la librairie Colin, nous citerons : MM. Néel, pour la méthode de lecture, Guyon et Rocherolles, pour les lectures courantes, Larive et Fleury, pour la grammaire française, Lavisse, Foncin et Vidal Lablache, pour l'histoire et la géographie, Paul Bert, pour l'enseignement scientifique, Leyssenne pour l'arithmétique. Elle a, en outre, publié la traduction d'œuvres importantes de Freeman, James Bryce, Seeley, etc.; puis formé des collections telles que la *Bibliothèque des romans historiques* et la *Bibliothèque du Petit Français*. Ses périodiques sont : la *Revue internationale*, pour l'enseignement supérieur; le *Bulletin littéraire* et le *Bulletin scientifique*, pour l'enseignement secondaire, fondus dans *la Revue universitaire* (1892); *le Volume*, pour l'enseignement primaire; *le Petit Français*, illustré; *l'Annuaire de l'enseignement primaire*, etc. *

COLLADON (Jean-Daniel), ingénieur suisse né à Genève, le 15 décembre 1802, vint à Paris en 1826, avec son compatriote Ch. Sturm, pour se perfectionner dans les sciences mathématiques et remporta, dès l'année suivante, le grand prix de l'Académie des sciences pour son mémoire sur *la Compression des liquides et la vitesse du son dans l'eau*. Professeur de mécanique, en 1829, à l'Ecole des arts et manufactures et plus tard à l'Université de Genève, il a été élu correspondant de l'Institut, le 8 mai 1876. M. Colladon, fait commandeur de l'ordre des Saints Maurice et Lazare lors de l'inauguration du tunnel du Mont-Cenis, en 1871, a été décoré de la Légion d'honneur en 1874 et depuis promu officier.

On cite de lui un certain nombre de mémoires sur l'électricité, l'acoustique, la météorologie et surtout la mécanique, notamment : *Bateaux à vapeur, roues à palettes fixes ou mobiles*, etc. (1885, in-8, av. pl.). On lui doit aussi l'invention d'un *dynamomètre*, adopté par l'amirauté anglaise; l'emploi de l'air comprimé pour le percement de longs tunnels, notamment de celui du Mont-Cenis, ainsi que des pompes à grande vitesse pour la compression de l'air, mises en œuvre pour le percement du tunnel du Saint-Gothard. Sur ce dernier sujet, on cite de lui les deux mémoires suivants : *les Travaux mécaniques pour le percement du tunnel du Saint-Gothard* (1876, in-8) et *Considérations sur les forces motrices hydrauliques aux extrémités du tunnel du Saint-Gothard* (1885, in-4). *

COLLIGNON (Charles-Edouard), ingénieur français né à Laval le 28 mars 1831, entra à l'Ecole polytechnique en 1849 et passa à celle des Ponts et chaussées en 1851. Nommé ingénieur, il fut attaché à cette dernière école comme professeur adjoint de mécanique, plus tard comme inspecteur

---

COLIN (Alexandre-Marie), peintre français, né à Paris, le 5 décembre 1798, mort dans cette ville, le 23 novembre 1875. Edit. 1-5.

COLLARDEAU DU HEAULME (Charles-Félix), mécanicien français, né en 1796, mort en juin 1869. Edit. 1-4.

COLLAS (Achille), inventeur français, né à Paris, le 24 février 1795, mort dans cette ville, le 6 juin 1859. Edit. 1-2.

COLLET MEYGRET (Pierre-Marie-Hector), administrateur français, né en 1816, mort à Paris, le 14 janvier 1876. Edit. 1-5.

COLLIER (John-Payne), littérateur et critique anglais, né à Londres, le 11 janvier 1789, mort dans cette ville, le 17 septembre 1883. Edit. 1-5.

COLLIER (sir Robert PORRET), jurisconsulte anglais, né en 1817, mort à Londres, le 27 octobre 1886. Edit. 1-5.

COLLIGNON (Charles-Etienne), ingénieur français, né à Metz, le 16 mai 1802, mort à Paris, le 6 décembre 1885. Edit. 1-5.

(3 mars 1879). Il devint en outre répétiteur, puis examinateur à l'Ecole polytechnique. Il a été nommé ingénieur en chef en 1881. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Ed. Collignon a publié un certain nombre de livres didactiques : *Cours élémentaire de mécanique*, conforme au programme de l'enseignement secondaire spécial (1862, in-8; 1870, 2 part. in-18); *Cours de mécanique appliquée aux constructions* (1869, 1870, 2 part. in-8); *Traité de mécanique cinématique, statique, dynamique* (1872-1885, 4 part., in-8); des ouvrages spéciaux, tels que : *Ponts métalliques à poutres droites continues* (Saint-Pétersb., 1860, in-8); *les Chemins de fer russes de* 1857 *à* 1862, *études sur la Russie* (1864, in-8); *Théorie des poutres droites* (1865, in-8, avec atlas); un volume de vulgarisation, *les Machines*, dans la *Bibliothèque des merveilles* (1873, in-18, illustré). Il a collaboré à la grande publication dirigée par M. Raynaud, *les Travaux publics de la France* (1876-1883, 5 part. in-folio).

COLLIGNON (Marie-Albert), littérateur français, né à Metz le 31 juillet 1839, fit ses études dans sa ville natale, puis voyagea en Europe et en Amérique. Il suivit ensuite les cours de droit aux Facultés de Strasbourg et de Paris et alla s'inscrire au barreau de Metz. Il fonda alors le cercle messin de la Ligue de l'enseignement. Dans les dernières années de l'Empire il vécut à Paris, et concourut à la fondation et à la rédaction de plusieurs recueils libéraux : *la Revue nouvelle, la Morale indépendante, la Libre pensée, l'Enseignement laïque, le Courrier*, etc. Lors de la guerre contre la Prusse, il rentra dans son pays natal, prit part à la campagne et fonda le *Journal de Metz*, destiné à soutenir l'esprit de résistance. Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne, il revint à Paris, s'inscrivit au barreau et reprit ses travaux de publiciste ; il rédigea, entre autres journaux, la *Vie littéraire*, avec Ch. Monselet, le général Pittié, etc.

On cite de M. Albert Collignon deux ouvrages anonymes : *l'Art et la Vie* (Metz, 1867, 2 vol. in-8) et *l'Art et la vie de Stendhal* (1869, t. I, in-8). Il a fourni à la « Bibliothèque démocratique » : *Diderot, sa vie et ses œuvres* (1875, in-32), commençant une série d'*Etudes sur la philosophie du XVIII[e] siècle*.

COLMEIRO (D. Manuel), économiste espagnol, né à Santiago de Galice, le 1[er] janvier 1818, termina ses études classiques à l'Université de sa ville natale suivit les cours de droit et se fit recevoir avocat. Mais il se tourna bientôt tout entier vers l'étude de l'économie politique et enseigna, pendant deux ans, cette science à Santiago. Reçu docteur en droit, il se présenta aux concours pour une des chaires d'économie politique et de droit administratif fondées dans les universités espagnoles. En 1847, il obtint celle de l'Université de Madrid. Il est devenu président du conseil d'Etat. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 9 mai 1857.

M. Colmeiro a publié un ouvrage estimé sur le droit administratif de son pays : *Derecho administrativo español*; une traduction des *Principes d'économie politique* de Droz; un mémoire couronné en 1840 par la Société économique de Santiago, sur *le Moyen le plus efficace de remédier au mal inhérent à l'extrême subdivision de la propriété foncière dans la Galice* (Memoria sobre el modo mas acertado de remediar, etc.); un *Traité élémentaire d'économie politique éclectique* (Tratado elementar de economia politica eclectica, Madrid, 1845), ouvrage où sont mises en regard et appréciées les opinions des principaux économistes sur toutes les questions, etc.

COLMET-DAAGE (Gabriel-Fréderic), jurisconsulte français, professeur de procédure civile à l'Ecole de droit de Paris, est né dans cette ville le 7 janvier 1813. Destiné à la carrière du barreau que suivait son père, il fit avec succès ses classes au collège Henri IV, puis commença ses études de droit sous la direction de M. Bugnet, et fut reçu licencié en 1834. Après avoir été clerc d'avoué pendant deux ans, il revint à la science sur les conseils de M. Bugnet, et, reçu docteur, il fut nommé, en 1841, professeur suppléant à Paris. Pendant dix-huit mois, il remplaça M. Rossi, alors ambassadeur à Rome (1845-1847), dans la chaire de droit constitutionnel, qui fut fermée sous l'Empire. En 1847, le concours le porta, comme professeur titulaire, à la chaire de procédure civile. Nommé, en juin 1868, doyen de la Faculté de droit, il a pris sa retraite, avec le titre de doyen honoraire. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1869.

M. Colmet-Daage a associé son nom à celui du savant professeur Boitard, en publiant un volume complémentaire de ses *Leçons de procédure civile et criminelle* (Paris, 1851, in-8); il y a joint plus tard un *Commentaire* de la loi du 21 mai 1858 qui modifia les titres de la saisie immobilière (1859, in-8). Depuis, il a publié ces mêmes *Leçons* divisées méthodiquement, entièrement refondues et complétées (Paris, 1854, 6[e] édit., 2 vol, in-8). Il y explique toute la procédure civile et quelques lois qui s'y rattachent, avec ampleur et lucidité. On cite en outre de lui : *Histoire d'une vieille maison de province*, 1783-1883, souvenirs et traditions de famille (1884, in-18); *la Famille de Pilate*, tragédie chrétienne en cinq actes, en vers (1885, in-8); *Rossi à l'Ecole de droit* (1886); *l'Ecole de droit de Paris*, de 1814 à 1816 (1887).

COLMET DE SANTERRE (Edouard-Louis Armand), jurisconsulte français, membre de l'Institut, né à Paris le 26 janvier 1821, fit de brillantes études, puis suivit les cours de la Faculté de droit et fut reçu docteur le 8 juillet 1843. Nommé au concours professeur suppléant à la Faculté de Paris, le 8 mars 1850, il fut appelé, comme professeur titulaire, à l'une des chaires de droit civil, le 1[er] septembre 1863, et choisi pour doyen de la Faculté, le 15 novembre 1887. Le 15 décembre de l'année suivante, il était élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement du jurisconsulte Pont. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1872.

On doit à M. Colmet de Santerre la continuation et l'achèvement d'une vaste publication entreprise par l'un de ses maîtres, Antoine Demante : *Cours analytique de Code civil* (1848-1883, 9 vol. in-8) : les six volumes qu'il en a donnés depuis le quatrième (1858-1883), comprennent : IV, *Donations et testaments*; V, *Obligations*; VI, *Contrat de mariage*; VII, *Vente, échange et louage*; VIII, *Contrats divers et Prescription*; IX, *Privilèges et hypothèques*. Il est auteur, en outre, d'un *Manuel élémentaire de droit civil*, contenant les matières des divers examens (1884-1888, 3 vol. in-8).

*

COLOMB (Louis-Joseph-Jean-François-Isidore DE), général français, né à Figeac le 6 janvier 1823, entra à l'Ecole de Saint-Cyr en 1842. Il en sortit,

---

COLLIN (Jonas), administrateur et économiste danois, né à Copenhague, le 6 janvier 1776. Edit. 1-3.

COLLIN DE PLANCY (Jacques-Albin-Simon COLLIN, dit), littérateur français, né à Plancy (Aube), le 28 janvier 1793, mort à Paris, le 13 janvier 1881. Edit. 1-5.

COLLINEAU (Jean Charles), médecin français, né à Chinault (Indre), en 1781, mort à Paris, le 14 août 1860, Edit. 1-3.

COLLINS (William-Wilkie), romancier anglais, né à Londres, le 8 janvier 1824, mort dans cette ville, le 23 septembre 1889. Edit. 1-5.

comme sous-lieutenant d'infanterie, en 1844, et fut envoyé en Algérie, où il resta vingt-six ans. Il y prit tous ses grades : lieutenant le 25 juin 1849, capitaine le 10 juillet 1854, chef de bataillon le 12 août 1857, lieutenant-colonel le 19 mai 1860, colonel le 12 août 1864 et général de brigade le 23 mars 1870. Il appartint successivement aux chasseurs à pied, à la ligne, au régiment étranger et aux turcos. Il s'est signalé dans plusieurs expéditions contre les tribus indigènes. Lorsque éclata la guerre franco-prussienne, le général Colomb remplaça d'abord dans le commandement de la division de Tlemcen le général Chanzy, mis à la tête de l'armée de la Loire; puis, à la fin de l'année, il était appelé à son tour en France et envoyé dans un corps de la même armée, avec le grade de général de division. Il prit une part distinguée aux engagements soutenus par nos jeunes recrues contre les forces supérieures du prince Frédéric-Charles. Après la paix, il fut maintenu par la commission des grades général de division pour prendre rang du 16 septembre 1871. Après avoir reçu le commandement de la 9e division d'infanterie, faisant partie du 5e corps d'armée à Paris, il a été appelé, en février 1883, au commandement du 15e corps, à Marseille, en remplacement du général Février. Il a été admis à la retraite le 5 mars 1888. Décoré de la Légion d'honneur le 22 décembre 1852, le général Colomb a été fait officier le 20 février 1855, commandeur le 12 mars 1866, grand officier le 8 juillet 1881 et grand-croix le 29 décembre 1887.

COLOMBET (Bernard-Joseph-Anatole DE), ancien sénateur français, député, né à Langogne (Lozère), le 7 septembre 1833, n'entra dans la vie politique qu'aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale. Élu représentant de la Lozère, le premier sur trois, par 14 218, voix il prit place à l'extrême droite et s'associa à toutes les lois et propositions tendant au rétablissement de la monarchie. Il prit part aux manifestations cléricales organisées sous forme de pèlerinages, et signa l'adresse au pape exprimant l'adhésion au *Syllabus*. Lors de la discussion des lois constitutionnelles, il proposa un amendement portant qu'« aucun membre des familles qui ont régné sur la France ne pourrait être nommé président de la République ». Cet amendement, dirigé contre les princes d'Orléans, fut repoussé. Aux élections sénatoriales (janvier 1876), porté sur la liste dite de « l'Union conservatrice », il fut élu, dans son département, le premier sur deux, par 149 voix sur 249 électeurs. Il siégea également à l'extrême droite au nouveau Sénat. Lors du renouvellement partiel du Sénat, le 5 janvier 1879, il échoua avec 104 voix sur 248 votants. Aux élections législatives du 4 octobre 1885, il fut porté sur la liste monarchiste de la Lozère, et fut élu, au premier tour, par 16 835 voix sur 31 318 votants. Les élections de la Lozère ayant été invalidées, il échoua au nouveau scrutin du 14 février 1886, avec 15 007 voix sur 33 757 inscrits. Au renouvellement triennal du Sénat du 5 janvier 1888, il se porta de nouveau et échoua, au second tour de scrutin, avec 183 voix contre 207 obtenues par M. de Rozière, sénateur sortant; mais aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Mende et fut élu, au premier tour, par 5 470 voix, contre 4 773 données à M. Bourrillon, député sortant. Ancien maire de Langogne, il représente le canton du même nom au Conseil général de la Lozère.

COLOMBEY (Émile). — Voy. LAURENT (Émile).

COLONNE (Jean), violoniste français, né à Bordeaux, le 23 juillet 1838, fit ses études musicales au Conservatoire, où il eut pour professeurs de violon Girard et Saugay et M. Ambroise Thomas pour le contrepoint et la fugue. Il obtint au concours plusieurs prix, notamment le premier prix de violon en 1863, et entra, comme premier violon, à l'orchestre de l'Opéra. Il abandonna cette situation en 1871, pour fonder le concert national, devenu depuis l'Association artistique, dont les concerts de la saison d'hiver, donnés d'abord à l'Odéon, furent transférés au théâtre du Châtelet. Il accueillit et fit exécuter les œuvres des compositeurs de la jeune école française, principalement *Marie-Madeleine* et les *Scènes pittoresques* de M. Massenet, les *Pièces d'orchestre* de M. Théodore Dubois, des fragments de *Fiesque* de M. Lalo, etc. Il fit aussi une place dans ses programmes aux œuvres les plus discutées de Wagner et des chefs d'école étrangers. Il a prêté également son concours aux concerts d'orgue de M. Guilmant. L'entreprise de M. Colonne, créée à côté des concerts populaires de Pasdeloup, et qui devait leur survivre, a obtenu et conservé auprès du public, grâce à son talent de chef d'orchestre, un succès que n'ont pas diminué de nombreuses concurrences.

M. Colonne a été choisi, en 1891, pour premier chef d'orchestre de l'Opéra par M. Bertrand, nommé directeur de ce théâtre, et a débuté dans ces fonctions, au mois de janvier 1892, en dirigeant, avec des innovations raisonnées, l'exécution de *Lohengrin*. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 février 1880.

*

COLUCCI-pacha (Antoine), médecin et homme politique égyptien né, en 1810, à Alexandrie, d'une famille originaire du royaume de Naples, alla faire ses études de médecine à Bologne. Il se livra en outre avec ardeur à l'étude des sciences économiques. Reçu docteur, il revint en Égypte, et fut admis à la cour de Mehémet-Ali, en qualité de médecin en second du vice-roi. Il fut successivement nommé vice-président du conseil de santé au Caire, inspecteur du service médical de la marine et président de l'intendance générale sanitaire d'Égypte, instituée dans un intérêt de salubrité internationale. Il devint, en outre, président de l'édilité d'Alexandrie, où il prépara la création d'une municipalité inconnue jusque-là, et vice-président, puis président de l'Institut égyptien. Il a été chargé, à plusieurs reprises, de missions auprès des corps savants et des gouvernements européens et a concouru à l'organisation des divers services publics empruntés par l'Égypte à la civilisation moderne. Il a particulièrement représenté ce pays à plusieurs congrès internationaux scientifiques ou économiques, à Vienne (1874), à Buda-Pesth (1876), à Genève (1877), etc. Après avoir eu longtemps le titre de bey, il reçut du khédive Ismail celui de pacha : c'est un des premiers chrétiens d'origine européenne à qui ce titre ait été conféré en Égypte. Décoré de plusieurs ordres étrangers, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur lors du voyage du prince Napoléon en Égypte, en 1864, et promu officier en janvier 1869.

Colucci-pacha s'est fait une notoriété par ses observations suivies sur les épidémies dont l'Égypte est si souvent le théâtre. Il a assisté à toutes les invasions de peste et de choléra qui ont eu lieu

---

COLONNA DE CASTIGLIONE (Adèle D'AFFRY, duchesse DE), femme sculpteur italienne, connue sous le pseudonyme de *Marcella*, née le 6 juillet 1837, morte à Castellamare, le 21 juillet 1879 Édit 3-5.

COLONNA D'ISTRIA (Ignace-Alexandre, comte), magistrat français, né à Ajaccio, le 30 juillet 1782, mort à Bastia, le 2 mars 1859 Édit 1-2.

COLT (Samuel), ingénieur américain, né à Hartford (Connecticut), le 19 juillet 1814, mort dans cette ville, le 10 janvier 1862 Édit. 1-2

COLTON (Calvin), économiste et théologien américain, né à Long-Meado (Massachusetts), en 1789, mort le 18 mars 1857. Édit. 1-2

depuis 1830, et a fait une étude particulière de cette dernière maladie. Il en a soutenu, dans ses *Rapports* et autres publications, la transmissibilité par infection, sinon par contagion, tout en repoussant comme inefficaces les meilleurs systèmes de quarantaine. Ses écrits, comme ses actes, tendent à combattre le fléau par de simples mesures d'hygiène préventives, et par l'assainissement des localités qui lui servent de foyer. Nous citerons de lui, à part des *Comptes rendus*, *Procès-verbaux*, *Règlements*, etc., les brochures françaises suivantes : *le Choléra en Égypte* (1865, in-8) et *Réponse à douze questions sur le choléra de* 1865 *en Égypte* (1866, in-8).

COMBES (Jean-Louis), ancien député français, est né à Castres (Tarn), le 7 février 1830. Riche propriétaire foncier et fabricant de tissus, il était maire de Burlats, et conseiller général du Tarn pour le canton de Roquecourbe, lorsqu'il protesta, en novembre 1870, contre la dissolution des conseils généraux. Porté aux élections générales du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, il ne fut élu qu'au second tour de scrutin, le 5 mars, dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Castres, par 8 263 voix contre 7 841 obtenues par le candidat républicain, Fréd. Thomas. Il siégea à l'extrême droite, vota avec la minorité monarchique de la nouvelle Chambre, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le ministère de Broglie. Candidat officiel et légitimiste aux élections du 14 octobre, qui suivirent la dissolution, il fut réélu par 9 870 voix, l'emportant facilement sur M. Charles Simon, fils de M. Jules Simon, inconnu dans le département et soutenu par les républicains. Son élection ayant été invalidée, il se représenta et fut élu une troisième fois, le 3 mars 1878, par 8 792 voix contre le même concurrent qui en obtint alors 7 428. Aux élections générales du 4 septembre 1881, il a échoué, au scrutin de ballottage, avec 8 038 voix, contre 8 815 obtenues par son ancien concurrent, Frédéric Thomas, et ne s'est plus représenté aux élections suivantes.

COMBES (Mgr Barthélemy-Clément), prélat français, est né à Marseillette (Aude), le 29 septembre 1839. Vicaire général d'Alger, il a été nommé évêque de Constantine par décret du 17 février 1881, préconisé dans le consistoire du 13 mai suivant et sacré à Bône, le 9 octobre de la même année. Mgr Combes a le titre de comte romain et de prélat assistant au trône pontifical. Il a été décoré de l'ordre de Saint-Grégoire.

COMBES (N ...), sénateur de la Charente-Inférieure, est né à Roquecourbe (Tarn), le 6 septembre 1835. Reçu docteur en médecine en 1867, il se fixa à Pons, dans la Charente-Inférieure, devint maire de cette ville en 1875 et conseiller général pour ce canton en 1879. Aux élections législatives du 21 août 1885, il se présenta comme candidat républicain dans la première circonscription de Saintes et échoua, avec 6 838 voix, contre 7 310 données à M. Johbois, député sortant. Porté sur la liste républicaine de la Charente-Inférieure au renouvellement triennal du Sénat, il fut élu, le 25 janvier 1885, le dernier sur trois, par 538 voix sur 1 036 votants. Rapporteur du budget de l'instruction publique en 1888, M. Combes a rédigé un travail très complet et très remarqué sur la situation financière de ce département. Un autre travail parlementaire très remarqué est un volumineux rapport, rédigé au nom de la commission extraordinaire d'études des questions algériennes, sur l'instruction primaire des indigènes, et contenant, avec les documents les plus complets sur ce sujet, les vues personnelles de l'auteur sur la part des écoles dans l'œuvre de l'assimilation des Arabes à la civilisation française (janvier 1892).

COMBES (Edmond), voyageur français, né à Castelnaudary (Aude), le 8 juin 1812, était vice-consul dans un petit port de l'Asie Mineure, à Scala Nova, lorsque, poussé par la passion des voyages, il entreprit d'explorer les côtes de la mer Rouge ainsi qu'une partie de l'Arabie. Accompagné de M. Tamisier, il pénétra dans l'Afrique intérieure, visita les pays des Gallas, de Choa et d'Ifat, séjourna deux ans sous le tropique et s'avança de l'Abyssinie jusqu'aux montagnes de la Lune, que nul voyageur n'avait encore reconnues d'une manière précise. En 1841, il parcourut la Nubie et l'Égypte. Il devint ensuite vice-consul à Rabat (Maroc). Il a été décoré de la Légion d'honneur le 29 avril 1838.

On cite de M. Edmond Combes une intéressante relation de l'un de ses voyages, rédigée en collaboration avec M. Tamisier : *Voyage en Abyssinie* (1837-1838, 4 vol. in-8).

COMBES (François), littérateur français, né à Alby le 27 septembre 1816, fit ses études dans sa ville natale, et fut reçu agrégé d'histoire en 1850, et docteur ès lettres en 1858. Après avoir été professeur au collège de Pamiers pendant quatre ans, il fut appelé à Paris en 1848, comme professeur au collège Stanislas, et passa au lycée Bonaparte en 1853. Inspecteur d'académie à Lons-le-Saulnier de 1856 à 1860, il fut, à cette dernière date, nommé professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux. Il a été admis à la retraite le 26 juillet 1886. Chargé de missions scientifiques en Hollande (1857), en Italie (1864), en Suisse (1865), il en a consigné les résultats dans ses ouvrages ou dans des mémoires spéciaux. Membre de plusieurs sociétés savantes, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1869. — M. François Combes est mort à Bordeaux, le 8 février 1890.

On cite de lui : *l'Abbé Suger, histoire de son ministère et de sa régence* (1853, in-8); *la Russie en face de Constantinople* (1854, in-8); *Histoire générale de la diplomatie européenne.... Traités de Westphalie et des Pyrénées* (1854, in-8); *Histoire de la diplomatie slave et scandinave* (1856, in-8); *la Princesse des Ursins, essai sur sa vie et son caractère politique*, thèse française pour le doctorat (1858, in-8); *Histoire des invasions germaniques en France* (1873, in-8); *les Libérateurs des nations* (1874, in-8); *Essai sur les idées politiques de Montaigne et de La Boétie* (1882, in-4); *l'Entrevue de Bayonne de* 1565 *et la question de la Saint-Barthélemy*, d'après les archives de Siman-

---

COMAIRAS (Philippe), peintre français, né à Saint-Germain-en-Laye, le 24 octobre 1803, mort à Fontainebleau, le 14 février 1875. Edit. 1-5.

COMANDRÉ (Jean-Joseph-Marie-Édouard), représentant du peuple français, né à Florac, le 5 décembre 1791, mort dans cette ville en août 1863. Edit. 1-4.

COMBALOT (l'abbé Théodore), prédicateur français, né à Châtenay (Isère), le 21 août 1798, mort à Paris, le 19 mars 1873. Edit. 1-5.

COMBAREL DE LEYVAL (Louis), ancien représentant du peuple, né dans le Puy-de-Dôme, le 11 février 1808. Edit. 1-5.

COMBE (George), phrénologue écossais, né à Edimbourg, le 21 octobre 1788, mort à Surrey, le 14 août 1858. Edit. 1-2.

COMBERMERE (Stapleton STAPLETON-COTTON, 1er vicomte), général et pair d'Angleterre, né à Llewenny Hall (comté de Denbigh), le 14 novembre 1772, mort le 21 février 1865. Edit. 1-4.

COMBES (Charles-Pierre-Mathieu), ingénieur français, membre de l'Institut, né à Cahors, le 26 décembre 1801, mort à Paris, le 11 janvier 1872. Edit. 1-5.

COMBES (Louis), publiciste français, né à Paris, le 30 décembre 1822, mort dans cette ville, le 6 janvier 1881. Edit. 5.

cas (1882, in-8); *Curieuse institution de Louis XIV près la république de Genève* (1884, in-4); *Madame de Sévigné historien* (1885, in-8). Il avait donné, en outre, deux essais de tragédie en vers : *le Maréchal de Montmorency*, en 4 actes (Bordeaux, 1866, in-18), jouée a Bordeaux par Ligier, et *Catherine de Médicis*, en 3 actes (1874, in-18). M. Combes a édité pour la collection des Documents inédits sur l'histoire de France la *Correspondance française inédite du grand pensionnaire Jean de Witt* (1874).

COMBESCURE (Edouard-Jean-Clément), médecin et sénateur français, né a Gignac (Hérault), le 15 janvier 1819, entra dans l'enseignement en 1843, comme régent de mathématiques élémentaires à Pezenas, et passa, en 1852, professeur au lycée de Montpellier. Ses opinions republicaines, sous l'Empire, le forcèrent de quitter l'enseignement. Ayant étudié la médecine, il alla s'établir comme médecin à Pézenas. Pendant la guerre de 1870-71, M. Combescure prit du service comme chirurgien militaire, fut fait prisonnier et parvint a s'évader. Candidat republicain dans l'Hérault, aux élections sénatoriales du 5 janvier 1879, il fut élu, le deuxième sur trois, par 278 voix sur 418 votants ; il s'est fait inscrire au groupe de la gauche républicaine. Au renouvellement triennal du Sénat, le 5 janvier 1888, il fut réélu, le premier sur trois, par 576 voix sur 810 votants. *

COMBESCURE (Jean-Joseph-Antoine-Edouard), professeur et savant français, est le neveu du précédent, avec lequel il a été quelquefois confondu. Professeur d'astronomie a la Faculté des sciences de Montpellier jusqu'en 1883, il obtint, le 25 juillet de cette année, d'échanger sa chaire contre celle de mathématiques a la même Faculté. Il a été décoré de la Legion d'honneur le 10 février 1877.

M Ed. Combescure a inséré, dans divers recueils scientifiques, des memoires de haute analyse, qui lui ont valu, en avril 1879, une médaille d'or de l'Association scientifique de France. Nous citerons : *Sur Divers points de la théorie des invariants* (1855); *Théorème sur le triangle sphérique* (1857); *Sur les Lignes de courbure de la surface des ondes* (1859); *Sur Quelques problèmes relatifs aux surfaces réglees* (1863); *Sur le Déplacement d'une courbe* (1865); *Sur le Pendule conique* (1869); *Sur un Point de la théorie des surfaces* (1872). *

COMERRE (Léon-Francois), peintre français, né à Trélon (Nord) le 10 octobre 1850, commença de bonne heure ses études artistiques a Lille, où il remporta, en 1867, une médaille d'or. Il vint a Paris l'année suivante, fut élève de Cabanel et entra a l'Ecole des Beaux-Arts. Il obtint le grand prix de Rome en 1875, sur ce sujet : *l'Ange annonçant aux bergers la naissance du Christ*. Avant de se rendre en Italie, il fit un voyage d'etudes en Belgique et en Hollande. Il débuta au Salon en 1874, avec un portrait de *M. Darcq*. On signale parmi ses envois suivants : *Jézabel dévorée par les chiens*, *Junon* (1878); *le Lion amoureux*, envoi de Rome (1879), *Samson et Dalila* (1881), placé au Musée de Lille; *Albine morte* (1882); *Pierrot; Madeleine* (1884); *Mlle Louise Théo*, *Été et automne*, pour la decoration de la mairie du IVe arrondissement (1886); *M. Raphaël Duflos*, de la Comédie française, dans le rôle de Don Carlos (1887); *le Printemps, le Destin et l'Hiver*, triptyque, pour la même mairie (1888); *Bain de l'Alhambra* (1890); *M. A. Lefort* (1891), ainsi qu'un certain nombre de portraits aux seules initiales. M. Comerre a obtenu une médaille de 3e classe en 1875, une de 2e classe en 1881 et la décoration de la Légion d'honneur en 1885. Il a obtenu en outre des médailles à Philadelphie (1876), à Sidney (1879), à Melbourne (1880), et un diplôme d'honneur avec 1re médaille, a Anvers en 1885. *

COMETTANT (Jean-Pierre-Oscar), homme de lettres et compositeur de musique français, est né à Bordeaux le 18 avril 1819. Il a collaboré a beaucoup de journaux, écrit sur des sujets nombreux et tres variés, fait, dans l'ancien et le nouveau monde, des voyages qui lui ont fourni les matériaux de beaucoup d'articles, de causeries et de la plupart de ses publications. Ses compositions musicales comprennent des romances et surtout des morceaux de piano, souvent exécutés par M. Comettant lui-même dans les concerts. Il a été décoré de la Legion d'honneur le 12 juillet 1886.

Nous citerons d'abord ses livres de voyage : *Trois ans aux Etats-Unis*, étude de mœurs et coutumes américaines (1857, in-18); *le Nouveau Monde*, scenes de la vie américaine (1861, in-18); *les Civilisations inconnues* (1863, in-18); *l'Amérique telle qu'elle est*, voyage anecdotique de Marcel Bonneau dans le nord et le sud des Etats-Unis (1864, in-18); *le Danemark tel qu'il est* (1865, in-18); *Voyage pittoresque et anecdotique dans le nord et le sud des Etats-Unis d'Amérique* (1865, gr. in-8, 22 grav.); *De haut en bas*, impressions pyrénéennes (1868, in-18), etc. Il a publié, en outre, *la Propriété intellectuelle* au point de vue de la morale et du progres (1857; 2e édit. 1862, in-18); *Histoire d'un inventeur au dix-neuvieme siecle*, Adolphe Sax, ses ouvrages et ses luttes (1860, gr. in-8, avec portrait); *Musique et musiciens* (1862, in-18), *la Musique, les musiciens et les instruments de musique chez les différents peuples du monde* (1869, gr. in-8 avec planches); *Francis Planté*, portrait musical a la plume (1874, in-8), *les Compositeurs illustres de notre siecle* (1883, in-8); *Histoires de bonne humeur* (même année, in-18); *Un Nid d'autographes*, recueil de lettres de compositeurs (1885, in-8), etc.

COMMISSAIRE (Sebastien), un des sous-officiers français qui siégerent a l'Assemblée législative en 1849, est né à Dôle (Jura), le 10 septembre 1822. Il fut quelque temps ouvrier en soieries a Lyon. Appelé au service, il était, en 1849, sous-officier dans les chasseurs a pied, quand le parti démocratique qui voulait avoir des représentants dans l'armée, le fit passer de sa caserne à l'Assemblée nationale. Il fut élu en même temps dans le département du Bas-Rhin, où il tenait garnison, et dans celui du Rhône, où il avait commencé a se faire connaître. A cause de son âge, il fit partie du bureau provisoire de l'Assemblée. Le 13 juin 1849, il parut en uniforme a la tête des representants de la Montagne, et se rendit avec leur chef, Ledru-Rollin, au Conservatoire des arts et métiers. Moins heureux que ses camarades Ratier et Boichot, il fut arrêté au moment ou il haranguait les soldats. M. Commissaire comparut devant la Haute Cour de Versailles, fut condamné a la déportation et détenu à la prison d'Etat de Belle-Isle.

COMPAYRÉ (Jules-Gabriel), professeur et administrateur français, ancien député, est né a Albi (Tarn), le 2 janvier 1843. Fils d'un employé a la préfecture du Tarn, auteur d'*Etudes historiques sur l'Albigeois*, il commença ses classes a Castres et à Tou-

---

COMET (Charles-Jean-Baptiste), médecin français, né à Paris, le 23 mars 1796, mort à Sainte-Adresse, près le Havre, en décembre 1869 Edit 1-4

COMMERSON (Joseph-Jacques), journaliste français, né à Paris le 20 mars 1802, mort à Paris, le 24 juillet 1879. Edit. 1-5

COMONFORT (Ignacio), président de la République du Mexique, ne à Puebla, le 12 mars 1812, mort le 13 novembre 1863 Edit. 1-5.

louse, vint les achever à Paris, au lycée Louis-le-Grand, et fut reçu élève à l'École normale en 1862. Agrégé de philosophie en 1866, il professa successivement aux lycées de Pau, de Poitiers et de Toulouse, puis, ayant pris le diplôme de docteur en 1873, fut nommé professeur suppléant à la Faculté des lettres de cette ville, où il devint titulaire en 1876. Lors de l'ouverture de l'École normale supérieure d'institutrices à Fontenay-aux-Roses (novembre 1880), il y fut chargé d'un cours de pédagogie. A la même époque, il fut membre des diverses commissions chargées de préparer les projets de réorganisation de l'enseignement primaire et des principaux jurys d'examen pour la collation des nouveaux grades.

Aux élections législatives générales du 21 août 1881, M. Compayré, porté comme candidat républicain dans l'arrondissement de Lavaur, fut élu par 7014 voix contre 6256 données à M. Daguilhon-Pujol, candidat bonapartiste et député sortant. Il prit part à toutes les discussions relatives aux questions d'enseignement. Inscrit sur la liste républicaine du département du Tarn, aux élections générales du 4 octobre 1885, il fut élu, le cinquième sur six, par 47 630 voix sur 93 952 votants. Il fut nommé, le 14 novembre 1885, secrétaire de la Chambre, fit partie de la commission du budget et fut rapporteur de celui de l'instruction publique. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Lavaur, obtint au premier tour 7 042 voix, contre 7 066 données à son principal concurrent, M. Poulhé, candidat conservateur, et échoua au scrutin de ballottage, avec 6 950, contre 7 425. Le 19 octobre 1890, il fut nommé recteur de l'Académie de Poitiers. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

A part ses thèses de doctorat (*De Ramundo Sebondo ac de Theologiæ naturalis libro*, 1873, in-8, et *Philosophie de David Hume*, 1873, in-8), dont la seconde fut couronnée par l'Académie française, M. G. Compayré a publié une *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France* (1879, 2 vol. in-8; 2e édit. 1880, 2 vol. in-18), qui obtint le prix Bordin au concours de l'Académie des sciences morales et politiques de 1877. On lui doit aussi une traduction française de *la Logique* de Bain (1876, 2 vol. in-8). Il fut l'un des premiers qui aient rédigé, dans ces derniers temps, pour les écoles primaires, des *Eléments d'éducation civique* (1881, in-16), et son ouvrage fut répandu à des centaines de mille exemplaires, malgré une bruyante condamnation par la congrégation de l'*Index* du 8 janvier 1883. Il a publié encore, dans le même ordre d'études : *Instruction civique* (1883, in-18); *Histoire de la pédagogie* (1884, in-18); *Cours de pédagogie théorique et pratique* (1885, in-18); une édition du *Rapport de Condorcet sur l'organisation de l'instruction publique*; un choix de *Pensées de Locke sur l'éducation*, etc., sans compter de nombreux articles insérés dans les revues et journaux, notamment dans la *République française*, dont il a été un des rédacteurs ordinaires. *

COMPARETTI (Dominique), philologue italien, né à Rome le 27 juin 1835, suivit les cours de l'Université de cette ville, s'établit pharmacien, mais continua à étudier les langues anciennes et s'occupa de bibliographie. En 1859, il fut appelé à la chaire de langue et littérature grecques de l'Université de Pise et passa, quelques années plus tard, à la même chaire de l'Institut des hautes études de Florence. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions le 9 janvier 1885.

M. Comparetti a publié : *Intorno all' opera sulla composizione del mondo di Ristoro di Arezzo* (Rome, 1859); *Intorno all età in cui visse l'annalista Liciniano* (Flor., 1859); *l'Euxenippea di Iperide* (Pise, 1861); *Intorno al libro dei setti savi* (Ibid. 1865); *Saggio dei dialetti greci nell' Italia meridionale* (Ibid., 1866); *Virgilio nel medio evo* (Ibid., 1872, 2 vol.), traduit en allemand en 1875; *Papiro ercolanese inedito* (Turin, 1875); *la Commissione omerica di Pisistrato e il ciclo epico* (Ibid., 1881); *Iscrizioni greche di Olympia e di Ithaka* (Ibid., 1881). Il a donné avec M. Alex. d'Ancona *Canti e racconti del popolo italiano* (Turin, 1869-1879, vol. 1-7). M. Comparetti a commencé en 1884 une importante publication archéologique sous le titre *Museo italiano di antichità classica*. *

COMTE (Pierre-Charles), peintre français, né à Lyon, le 23 avril 1823, étudia la peinture chez M. Robert Fleury, se livra, comme son maître, au genre historique, et fit ses débuts au Salon de 1846. Il a principalement exposé depuis cette époque : *le Dernier Coup de dé, le Couronnement d'Ines de Castro, Visite de Charles IX à Coligny, Jeanne d'Albret chez René* (1848-1853); *Henri III et le duc de Guise*, acquis pour le Luxembourg, *Arrestation du cardinal de Guise et de d'Espaignac, Joueur de basse* (1855); *Jeanne Grey, Henri III visitant sa ménagerie* (1857); *Alain Chartier et Marguerite d'Ecosse, le Cardinal de Richelieu* (1859), *Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII*, tableau qui a reparu à l'Exposition universelle de 1867; et un *Portrait* (1861); *Charles-Quint et la duchesse d'Etampes*; *Récréation de Louis XI, Seigni Joan*, épisode extrait de Rabelais (1863); *Eléonore d'Este fait promettre à son fils Henry de Guise de venger son père* (1864), toile reproduite également à l'Exposition universelle de 1867; *Charles-Quint au château de Gand après son abdication; Jeune Dame hollandaise brodant* (1866); *Bohémiens faisant danser de petits cochons devant Louis XI malade*; *le Miroir* (1869); *Marie Touchet* (1870); *les Carpes de Fontainebleau*, XVIe siècle (1874); *l'Hiver* (1876); *les Cartes, la Nièce de don Quichotte* (1877); *l'Amour chasse le Temps, le Temps chasse l'Amour* (1879); *François Ier mettant des anneaux aux carpes de Fontainebleau* (1880), *Corps de garde sous Louis XIII, les Pigeons* (1884); *Un Trio* (1887). M. Comte a obtenu une 3e médaille en 1852, une 2e en 1853, en 1855 et en 1867. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1857.

CONCHA (don José DE LA), marquis DE LA HABANA, général espagnol, né à Condova de Tucuman (Buénos-Ayres) vers 1810, est le frère puîné du général don Manuel de La Concha, tué à la bataille de Muro, le 28 juin 1874. Il servit aussi en Amérique, et se distingua surtout dans la longue guerre contre les chefs carlistes des provinces du nord de l'Espagne. Lieutenant général après la convention de Bergara en 1839, il fut, de 1843 à 1846, capitaine général des provinces basques, et comprima énergiquement le soulèvement de Santiago. Nommé, à cette occasion, au commandement en chef de la cavalerie

---

COMPTE-CALIX (François-Claudius), peintre français, né à Lyon, le 28 août 1813, mort à Chezay-d'Azergues (Rhône), le 29 juillet 1880. Edit. 5

COMTE (Isidore-Auguste-Marie-François-Xavier), mathématicien et philosophe français, né à Montpellier, le 19 janvier 1798, mort à Paris, le 5 septembre 1857. Edit. 1-2.

COMTE (Achille-Joseph), naturaliste français, né à Grenoble, le 29 septembre 1802, mort à Nantes, le 17 janvier 1866. Edit. 1-4

COMTE (Louis-Christian Emmanuel-Apollinaire), prestidigitateur français, né à Genève, le 18 juin 1788, mort le 25 novembre 1859. Edit. 1-2

CONCHA (don Manuel-Gutierez DE LA), marquis DE LA HABANA, général et homme politique espagnol, né à Madrid, le 25 avril 1808, tué à la bataille de Muro, le 28 juin 1874. Edit. 1-5

espagnole, il devint, en 1849, capitaine général de l'île de Cuba, d'où il fut subitement rappelé, en 1852, à la suite de la tentative de l'aventurier Lopez, et remplacé par le général Canedo. L'année suivante, il se jeta avec son frère dans l'opposition. Exilé à Majorque, en janvier 1854 et rayé des cadres de l'armée, il se réfugia en France, où un ordre du gouvernement l'interna dans la ville de Bordeaux. La révolution de juillet 1854 lui rendit son poste de capitaine général de Cuba, que le retour de Narvaez aux affaires lui enleva de nouveau en 1856.

Revenu bientôt aux affaires, il prit dans le Sénat, comme orateur, une part remarquable aux discussions importantes. Au mois de juillet 1861, il fut nommé ambassadeur en France, à la place de M. Mon. Mais au mois de décembre de la même année, il donna sa démission, quitta Paris à la hâte pour aller combattre, dans le Sénat espagnol, la conduite suivie au Mexique par le général Prim, en approuvant celle de la France. Sa démission fut agréée par la reine quelques jours après (2 janvier 1863). Deux mois plus tard, il accepta, dans le ministère Miraflores, le portefeuille de la guerre (mars 1863); il s'était, dit-on, refusé plusieurs fois à faire partie d'un cabinet. Il fut ensuite chargé, par intérim, du ministère d'outre-mer, nouvellement créé. En décembre 1864, il fut nommé président du Sénat espagnol. Chargé par la reine Isabelle de constituer un dernier cabinet (septembre 1858), il rentra peu après dans la vie privée. En 1872, il accepta les fonctions de gouverneur général de Cuba, qu'il conserva jusqu'en 1875, sans parvenir à réprimer l'insurrection. Il se retira des affaires après l'avènement d'Alphonse XII. Il a été nommé président du Sénat le 3 décembre 1882, et commandant de l'armée du nord de l'Espagne le 6 novembre 1883. Décoré d'un grand nombre d'ordres, le marquis de la Habaña est grand officier de la Légion d'honneur.

CONCONI (Maur, peintre italien, né à Milan vers 1815, suivit les cours de l'Académie de cette ville, comme élève de Sanguinetti; il y remporta plusieurs médailles, puis le grand prix-Venise et le grand prix-Bologne, en 1841. Il a surtout cultivé, depuis cette époque, la peinture d'histoire. Il figura à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, avec deux tableaux qui furent très remarqués : *la Jeunesse de Christophe Colomb*, acquis par M. Marozzi de Pavie, et *les Baigneuses surprises*, appartenant au marquis d'Adda.

CONDAMIN (James-Jean-Pierre), ecclésiastique et littérateur français, né à Saint-Chamond (Loire), le 23 mars 1844, fit ses études classiques au collège des frères Maristes de sa ville natale et ses études théologiques à Lyon. Ordonné prêtre, il fut d'abord précepteur dans une maison particulière, puis fut appelé à la chaire de rhétorique du petit séminaire de Montbrison. Reçu docteur en théologie en 1876 et docteur ès lettres à Lyon en 1877, il fut nommé professeur de littérature étrangère à la Faculté libre des lettres de cette ville. Il est chanoine honoraire des diocèses de Lyon et Bordeaux.

Outre ses thèses du doctorat ès lettres (*Essai sur les pensées de J. Joubert*, et *De Q. S. F. Tertulliano, vexatæ religionis patrono et præcipuo apud latinos christianæ linguæ artifice*), M. l'abbé Condamin a publié : *Étude historique sur Saint-Ennemond, archevêque de Lyon, patron de la ville de Saint-Chamond* (1876, in-8); *Croquis artistiques et littéraires* 1883, in-8); *Fortune, infortune, étude sur les pensées d'une reine* (1883, in-8), où il s'agit de l'ouvrage de la reine de Roumanie; *Rome et Léon XIII* (Lyon, in-18, illustré); *Sainte Thérèse d'après sa correspondance* (1885, in-18); *la Vie de révérende mère Marie de Jésus* (1885, in-8); *la Vie et les œuvres de Victor de Laprade* (1885, in-8); *Histoire de Saint-Bonnet-le-Château*, en collaboration avec le curé de Saint-Bonnet (1885-1886, 2 vol. in-8); *Histoire de Saint-Chamond et de la seigneurie de Jarez depuis les temps les plus reculés*, etc. (1890, in-4, illustré). Il a donné en outre des exercices de *Composition française*, des *Cours de thèmes* anglais et allemands pour le baccalauréat et autres examens. Il a traduit de l'allemand, avec M. J. Aymeric, l'*Histoire générale de la littérature du moyen âge en Occident*, de Ebert (1883-1884, 2 vol. in-8). *

CONEGLIANO (Charles-Adrien-Gustave DUCHESNE DE GILLEVOISIN, duc DE), homme politique français, ancien député, est né le 12 novembre 1825. Chambellan de l'Empereur et membre du Conseil général pour le canton de Marchaux, il entra, en 1857, au Corps législatif, comme candidat du gouvernement dans la 1re circonscription du Doubs. Réélu au même titre en 1863, il a obtenu 20 555 voix, sur 31 989 votants. Aux élections de 1869, il échoua après un scrutin de ballottage, avec 17 825 voix, contre 18 288 données à M. Ordinaire. Le duc de Conegliano a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 14 août 1868.

CONINCK (Pierre-Louis-Joseph DE), peintre français, est né à Méteren (Nord), le 22 novembre 1828. Élève de Léon Cogniet, il remporta au concours pour Rome en 1855 un second prix avec *César dans la barque* et débuta au Salon de 1857 par un tableau de genre : *Miss Eva sur les genoux de l'oncle Tom*. Il a depuis lors figuré à presque tous les Salons annuels et avec les sujets les plus variés; *the Baron* et *the Cossak*, chevaux des haras impériaux (1859); *Baigneuse à Capri* (1863); *Supplice de la reine Brunehaut*, *Ballerine au repos*, souvenir de Terracine (1864); *le Christ bénissant les enfants* (1865); *Chasseresse*, *Deux amis* (1866), réexposés l'un et l'autre à l'Exposition universelle de 1867; *Lavandara* (1867); *l'Épreuve* (1868); *les Moccoli*, fin du carnaval à Rome (1869); *le Petit Charmeur* (1870); *Confidence*, *la Bague* (1873); *I Confetti*, *Il Farniente*, *Petits Chats* (1874); *Pastorella*, *Ave Maria*, *l'Amie des petits oiseaux* (1875); *Portrait d'un trappiste*, *la Petite Charmeuse* (1876); *Petite fille studieuse* (1877); *Portraits d'enfants* (1878); *Mater Dolorosa* (1879); *le Houblon dans le nord de la France*, portrait du statuaire *Chapu* (1880); *Lièvre pris au lacet* (1881), *la Pêche à l'anguille* (1882), *Pêcheuses* (1884); *le Trappiste* (1885); *l'Hiver*, pour la décoration de la préfecture de Lille (1886); *Bébés cueillant des mûres sauvages* (1887); *Un Vieux jardinier* (1889); portrait de *Jules Verne* 1890). M. de Coninck a obtenu deux médailles en 1866 et en 1868, une médaille de 3e classe en 1875, une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration de la Légion d'honneur à la suite de la même exposition.

CONNAUGHT et **STRATHEARN** (Arthur-Guillaume-Patrick-Albert, duc DE), comte de Sussex, troisième fils de la reine d'Angleterre, né au palais de Buckingham, à Londres, le 1er mai 1850, fut envoyé, en 1866, comme cadet, à l'Académie militaire de Woolwich, entra deux ans après dans le génie royal et passa comme lieutenant dans l'artillerie, en février 1869. La même année, il fut nommé lieutenant de la Rifle-Brigade, qu'il quitta, en 1871, avec le grade de capitaine. Depuis 1874, la création en sa faveur des titres de duc de Connaught et Strathearn et de comte de Sussex, lui assura un siège à la Chambre des Lords. Le 15 mars 1879, le prince Arthur épousa

---

COGNET (l'abbé Louis-Henri), grammairien français, né à Soissons, le 6 décembre 1795, mort dans cette ville, le 5 juillet 1870. Édit 1-4

CONNEAU (Henri), médecin français, ancien sénateur, né à Milan, le 3 juin 1803, mort à La Porta (Corse), le 6 août 1877. Édit. 1-5.

au château de Windsor la princesse Louise-Marguerite de Prusse, petite-nièce de l'empereur Guillaume, et le Parlement, qui lui avait voté, lors de sa majorité, une pension annuelle de 15000 livres, la porta à 25000. Nommé général de brigade en 1880, il reçut le commandement de la brigade des Gardes, 1re division, pendant l'expédition d'Egypte en 1882. En octobre de la même année, il reçut le titre de colonel honoraire du 13e régiment de lanciers du Bengale, detaché en Egypte. En 1886, il se rendit avec la duchesse de Connaught dans l'empire des Indes et prit le commandement des forces de la Présidence du Bengale.

De son mariage avec la princesse Marguerite (née le 25 juillet 1860), le prince Arthur a trois enfants, deux filles et un fils, le prince Arthur-Frédéric-Patrick-Albert, né à Windsor le 13 janvier 1883. *

CONNELLY (l'abbé Charles-Joseph-Edmond), ancien magistrat français, né à Neuville (Pas-de-Calais), le 25 juillet 1824. Lauréat de la Faculté de droit de Paris en 1845, docteur en droit en 1847, secrétaire de la conférence des avocats la même année, il fut nommé, le 14 decembre 1849, substitut à Boulogne-sur-Mer, d'où il passa à Lille, en 1852. Procureur à Saint-Pol en 1853, substitut du procureur général à Douai en 1855, avocat général à Nîmes en 1861, il fut premier avocat général à partir de 1863, successivement à Rennes et à Rouen, puis procureur général à Caen, le 23 mars 1867. Avocat général à la Cour de cassation le 23 décembre 1868, M. Connelly devint conseiller à cette cour le 9 décembre 1872 et fit partie de la Chambre des requêtes. En 1875, il accepta le titre de doyen de la Faculté de droit catholique nouvellement fondée à Paris, mais sans y professer de cours. En novembre 1881, il donna sa démission de magistrat, et reçut le titre de conseiller honoraire. Il entra alors dans les ordres, se livra à la prédication à Paris, et fut nommé professeur de droit coutumier à la Faculté catholique. En 1891, il fut nommé chanoine titulaire de Notre-Dame de Paris. M. Connelly a été promu officier de la Légion d'honneur le 6 août 1874.

CONNY DE LAFAY (Jean-Ferdinand-Gustave-Adrien DE), prêtre français, né à Moulins (Allier), le 24 mai 1817, est un des trois fils du vicomte Félix Conny, ancien député et auteur d'une *Histoire de la Révolution française*, qui mourut en 1850. Il fit ses études géologiques au séminaire de Saint-Sulpice et alla les compléter à Rome. Ce fut dans cette ville, où il a longtemps résidé, qu'il reçut, en 1840, la prêtrise et le diplôme de docteur *in utroque jure*. Le pape Pie IX, qui l'honorait d'une estime particulière, le nomma protonotaire apostolique; M. Sibour lui conféra le titre honorifique de chanoine de Notre-Dame et le fit promoteur de l'officialité diocésaine. L'abbé Conny de Lafay s'est fixé à Moulins, où il devint, en 1851, chanoine du diocèse. Il était consultant de la sacrée congrégation des rites. — Il est mort à Moulins le 3 décembre 1891.

On cite de lui : *Petit Cérémonial romain* (Moulins, 1854, in-12; nouv. édit. 1879), rédigé d'après les sources authentiques; *Des Usages et des abus en matière de cérémonies* (Ibid., 1855, in-8); *Exposition résumée de la doctrine chrétienne* (1875, in-18); *Dissertation sur la distribution intérieure des églises* (1876, in-18); *le Travail, sa dignité et ses droits* (1878, in-18), etc.

CONRAD (Alfred), marin français, né le 14 août 1824, entra au service de la marine en 1840. Aspirant le 1er septembre 1842, il fut promu successivement enseigne de vaisseau, le 1er novembre 1846; lieutenant de vaisseau, le 2 décembre 1852; capitaine de frégate, le 9 mai 1863; capitaine de vaisseau, le 12 mars 1870 et contre-amiral, le 1er octobre 1879. Nommé commandant en chef de l'escadre du Levant, le 18 janvier 1881, il fut appelé à coopérer à la campagne de Tunisie, sous les ordres du vice-amiral Garnault, et se signala particulièrement au bombardement et à la prise de Sfax; il reprit ensuite le commandement de l'escadre du Levant et, en cette qualité, il fut présent au bombardement d'Alexandrie par les Anglais (juillet 1882). Promu vice-amiral le 3 juillet 1885, il fut membre du Conseil des travaux de la marine et devint, en 1887, préfet maritime et commandant en chef de la marine à Lorient. Atteint par la limite d'âge, le 14 août 1889, l'amiral Conrad a été nommé conseiller d'Etat, le 4 janvier 1890. Officier de la Légion d'honneur, le 14 mars 1866, il a été promu commandeur le 25 janvier 1877 et grand officier le 5 juillet 1888. — Il est mort le 31 janvier 1891. *

CONRAD (Jean), économiste allemand, né le 28 février 1839, est le fils d'un riche propriétaire foncier. Elevé au gymnase de Dantzig, il s'occupa d'agriculture et d'économie rurale, mais sa faible santé l'obligea à abandonner les travaux des champs. Il suivit alors les cours des sciences naturelles aux Universités de Berlin et de Iéna, prit ses grades dans cette dernière en 1864, voyagea dans divers pays de l'Europe, et s'occupa spécialement de statistique. En 1870 il devint professeur d'économie politique à Iéna et passa en 1872 à l'Université de Halle. Il a été élu, le 10 janvier 1891, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques.

On cite de lui : *la Statistique de la production rurale* (die Landwirtshaftliche productionsstatistik, Iéna, 1868); *Recherches sur l'influence des professions et situations sociales sur la moralité* (Untersuchung über den Einfluss von Beruf., etc.; Ibid., 1878); *les Etudes universitaires en Allemagne durant les cinquante dernières années* (des Universitaetstudien in Deutschland, etc.; Ibid., 1884), traduit en anglais l'année suivante. A la mort de Hildebrand en 1878, il prit la direction de *l'Annuaire d'économie politique et de statistique*, auquel il avait déjà collaboré depuis 1872. *

CONSIDÉRANT (Victor-Prosper), économiste français, chef de l'école dite *sociétaire*, né à Salins (Jura), le 12 octobre 1808, entra en 1826 à l'Ecole polytechnique. Placé dans le génie, il ne tarda pas à devenir capitaine. Mais, séduit par les idées phalanstériennes, il donna sa démission en 1831 et se mit à propager à Metz le fouriérisme. La nouvelle doctrine grandit sur les débris du saint-simonisme, et eut bientôt ses journaux, entre autres *le Nouveau Monde ou la Réforme industrielle*, dont M. Considérant fut, à côté de Fourier, le principal soutien. A la mort du maître (1837), il prit la direction de *la Phalange*, revue philosophique et sociale destinée à rallier tous les disciples. Il y continua, mais avec plus de mesure, la guerre de l'*unité harmonienne* contre la *civilisation*. Il prêcha surtout l'établissement du *phalanstère*, immense édifice où chacun se livrant, pour le bien-être de tous, à des travaux *attrayants et passionnels*, devait réaliser le bonheur universel par l'association, dans une organisation libre du capital, du travail et du talent. Des souscriptions et les largesses de l'Anglais Young permirent de tenter des essais de phalanstère en France,

---

CONRADI (Jean-Guillaume-Henri), médecin allemand, né à Marbourg, le 22 septembre 1780, mort à Gœttingue, le 17 juin 1861. Edit. 1-4

CONSCIENCE (Henri), romancier flamand, né à Anvers (Belgique), le 3 décembre 1812, mort dans cette ville, le 11 septembre 1883. Edit. 1-5.

CONSEIL (Amédée-Benoît), ancien député français, né à Brest en 1802, mort dans cette ville, le 13 octobre 1881. Edit. 3-5

à Cîteaux, à Condé-sur-Vègre, etc., et à l'étranger, en Belgique et au Brésil.

Malgré toutes les contributions volontaires, *la Phalange* eut peine a vivre, et, apres diverses vicissitudes, fut remplacée, en 1845, par un journal politique quotidien, *la Democratie pacifique*, qui, stimulant, dans sa *Petite correspondance*, la libéralité des abonnés, se créa d'abondantes ressources. Elles servirent a fonder une librairie spéciale, des cours publics et autres etablissements de propagande phalanstérienne. Cependant M. Considérant faisait abjurer a ses amis les plus fortes excentricités de la doctrine primitive, comme les transformations merveilleuses de la nature ou des animaux et les nouveaux organes que devait revêtir, après 15000 ans, l humanité perfectionnée.

La révolution de Février donna aux chefs des écoles socialistes un rôle politique. M. Considérant fut nomme a l'Assemblée constituante par le département du Loiret et a l'Assemblée législative par celui de la Seine. Il vota avec la Montagne, mais prit rarement la parole. Il porta pourtant a la tribune des propositions qui n'excitèrent que l'hilarité de l'Assemblee. Il demandait tantôt cinq séances de nuit pour faire connaître son remede au malaise social, tantôt 1500 hectares de la forêt de Saint-Germain pour établir un phalanstère. Après s'être un instant rapproché du général Cavaignac, son ancien camarade, il se tourna contre lui et combattit, dans son journal, sa candidature à la présidence. Adversaire déclaré de la politique du nouveau président de la République, il suivit, avec M. Ledru-Rollin, le mouvement democratique qui aboutit au 13 juin 1849. Il put se retirer en Belgique, d'où il s'embarqua pour le Texas, pour tenter de nouveau l'application de son système. De retour a Bruxelles, l'année suivante, il se vit accusé de complot contre la sûreté de l'Etat, mais l'instruction lui fit rendre la liberté. Il repartit bientôt pour le Texas, où, grâce aux fonds d'une société en commandite, il établit une commune sociétaire de colonisation, *la Réunion*. Fixé près de San Antonio, il y vécut, dit-on, très pauvrement. Il rentra en France avec sa famille en août 1869, et vint résider à Paris.

On a de M. Considérant: *Destinée sociale* (1834-44, 3 vol. in-8); *Théorie de l'éducation naturelle et attrayante* (1835); *Debâcle de la politique en France* (1836); *Manifeste de l'école sociétaire fondée par Fourier, ou Bases de la politique positive* (1841); *Chemins de fer*, rapport au Conseil municipal de Paris, dont l auteur etait membre (1844); *Principes du socialisme* (1847); *Théorie du droit de propriété et du droit au travail* (1848); *le Socialisme devant le monde, ou le Vivant devant les Morts* (1849); *la Dernière guerre et la paix définitive de l'Europe* (Bruxelles, 1850); *la Solution, ou le Gouvernement direct du peuple* (1851, in-8); *Mexique. Quatre lettres au maréchal Bazaine* (Bruxelles, 1868, in-16).

CONSTANS (Jean-Antoine-Ernest), homme politique français, ancien député, sénateur et ministre, est né à Béziers (Hérault), le 3 mai 1833. Fils d'un conservateur des hypothèques qui passa à Toulouse, il étudia le droit dans cette ville et prit le grade de docteur. Il s'était occupé d'industrie et de commerce en Espagne pendant quelques années, avant de se tourner vers l'enseignement. Il se fit recevoir professeur agrégé de droit, et fut attaché aux Facultés de Douai, de Dijon et enfin de Toulouse. Conseiller municipal de cette ville et adjoint au maire, il s'occupa spécialement des écoles communales laïques. Il fut révoqué de ces fonctions après le 24 mai 1873. De plus, pour l'éloigner de Toulouse, le ministre de l'Instruction publique, M. de Cumont le nomma professeur a la Faculté de Dijon. M. Constans se fit alors inscrire comme avocat au barreau de Toulouse, mais, après le vote de la Constitution, le ministre de l'Instruction publique, M. Wallon le réintégra dans sa chaire, le 1er mai 1875.

Candidat républicain aux élections de février 1876 pour la Chambre des députés, dans la 1re circonscription de Toulouse, M. Constans fut élu, le 5 mars suivant, au scrutin de ballottage, par 6489 voix, contre 5000 environ obtenues par ses deux concurrents. Il s'inscrivit au groupe de l'Union républicaine, vota avec la majorité de la Chambre, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refuserent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant, par 7742 voix, contre 5957 obtenues par le candidat légitimiste, M. de Lacroix. Il prit des lors une place assez importante a la Chambre, fut membre des principales commissions, notamment de celle du budget, et se signala également par son aptitude aux affaires dans les bureaux et par la facilité simple et claire de sa parole a la tribune.

Nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur et des cultes, dans le cabinet Freycinet du 27 décembre 1879, M. Constans fut mis a la tête de ce ministère, lors de la retraite de M. Lepère, le 17 mai 1880. Il se trouva plus particulièrement chargé de l'exécution des décrets du 29 mars contre les congrégations non autorisées, et les appliqua d'abord contre les jésuites (29 juin). Apres la crise ministérielle du 18 septembre, qui amena la retraite de M. de Freycinet, il reprit le même portefeuille dans le cabinet reconstitué par M. J. Ferry, le 23 septembre 1880. Aux élections générales du 21 août 1881, il fut réélu, dans la 1re circonscription de Toulouse, par 6528 voix contre 6164, partagées entre deux candidats, l'un monarchiste, l'autre républicain. Il fut élu en outre a Bagneres (Hautes-Pyrénées), par 11562 voix, contre 8072 obtenues par M. Fould, candidat bonapartiste. Il opta pour la 1re circonscription de Toulouse. Il donna sa démission de ministre de l'intérieur avec les autres membres du cabinet Jules Ferry, le 10 novembre 1881, lors de l'arrivée de M. Gambetta au pouvoir. Ce fut M. Constans qui, dans cette législature, malgré l'échec de Gambetta sur cette question de principes, prit l'initiative de la substitution du scrutin de liste au scrutin d'arrondissement pour les élections législatives; cette proposition, conforme aux doctrines et aux traditions du parti, mais qui devait être funeste a tant de candidatures républicaines, fut déposée par lui dans la séance du 26 mars 1884, et votée l'année suivante. Porté sur la liste républicaine opportuniste de la Haute-Garonne, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 30345 voix sur 108314 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 57689 voix sur 113413 votants.

L'année suivante, une grande mission diplomatique interrompit sa carrière législative. Un décret en date du 10 juin 1886, rendu sur la proposition de M. de Freycinet, ministre des affaires étrangeres et président du conseil des ministres, le nomma envoyé extraordinaire de la République en Chine, en le chargeant, *à titre de mission temporaire*, de la légation de France à Pékin. M. Constans s'empressa d'engager avec le gouvernement chinois des négociations en vue de conclure une convention additionnelle au traité de Tien-tsin, réglé a la hâte, dans des conditions très défavorables a notre commerce, et, sous prétexte de le compléter, parvint a obtenir d'importantes et avantageuses modifications. Un an plus tard, remplacé dans la légation de Pékin par M. Lemaire (10 juin 1887), il revenait en Europe, lorsqu'il reçut en mer sa nomination, a titre provisoire, aux fonctions de gouverneur général de l'Indo-Chine (décret du 4 novembre), et se rendit immédiatement a ce nouveau poste, si funeste à ses prédécesseurs, Paul Bert et Filippini. Au bout de quelques mois d'une administration inspirée de l'esprit de conciliation a l'égard des populations indigènes, et de tolérance pour leurs mœurs et habitudes séculaires, il revint en congé à Paris,

où ses vues sur la politique coloniale rencontraient de la part du sous-secrétaire d'État à la marine et aux colonies, M. de la Porte, une vive opposition. Pour mettre un terme à ce conflit, M. Constans provoqua devant la Chambre, par voie d'interpellation, une discussion publique sur les affaires de l'Indo-Chine (18 juillet 1888), où éclatèrent toutes les divergences de ses opinions avec celles du chef de l'administration centrale. Aux premiers jours du mois d'octobre suivant, le ministre de l'intérieur, conformément à l'avis unanime du Conseil, écrivait à M. Constans pour lui faire savoir que son interpellation à la Chambre, à la fin de la dernière session, impliquait de sa part le renoncement aux fonctions que le gouvernement se proposait de lui offrir.

M. Constans devait revenir bientôt au pouvoir, comme ministre de l'intérieur dans le cabinet formé par M. Tirard, le 22 février 1889, et que signalèrent, en une année, trois grandes affaires : l'organisation de l'Exposition universelle du centenaire, la lutte contre le boulangisme et la direction des élections législatives générales dans des conditions nouvelles de candidature et de scrutin. Pour les deux dernières, le ministre de l'intérieur fut le principal représentant de l'action politique du Cabinet devant le pays et son défenseur à la tribune de la Chambre. De la guerre contre le boulangisme qui préoccupa à un si haut point le parti républicain, il nous suffit de rappeler, après l'élection triomphante du général Boulanger, au scrutin de liste, à Paris (27 janvier), les perquisitions au bureau de la Ligue des patriotes, centre de l'action boulangiste (4 mars), la demande et l'obtention de l'autorisation de poursuivre les députés et les sénateurs qui en étaient membres (14), les poursuites contre le général lui-même (4 avril), que les manœuvres de police avaient amené, deux jours auparavant, à quitter Paris et à fuir en Belgique ; la constitution du Sénat en Haute Cour de justice (12) et la condamnation par celle-ci du général Boulanger et de deux de ses complices, à la peine de la déportation entraînant la privation des droits politiques (14 août).

De la lutte électorale, l'une des plus critiques que la République ait eu à soutenir, il faut signaler la suspension des élections partielles jusqu'à la fin de la législature ; l'interdiction des candidatures multiples et l'ensemble des mesures destinées à empêcher toute manifestation plébiscitaire ; l'action plus directe et plus puissante de l'administration centrale sur le scrutin uninominal, rétabli par le vote des Chambres dans les derniers jours du ministère précédent (11-13 février) ; enfin, comme résultat final, dans lequel on s'accordait à attribuer à M. Constans la plus grande part, la défaite électorale à peu près complète, au scrutin du 22 septembre du parti boulangiste et des conservateurs coalisés avec lui.

Candidat lui-même du parti républicain opportuniste, dans la 1re circonscription de Toulouse, M. Constans y rencontrait la plus violente opposition, et de nombreux concurrents, MM. de Susini, candidat boulangiste, le plus animé contre lui ; Llavone, adjoint au maire, radical socialiste ; de Noly, conservateur ; il obtint au premier tour, 7270 voix contre 8059 partagées entre les trois autres candidats, et fut élu au second tour par 8400 voix contre 6874 réunies par M. de Susini. Deux mois après, une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans la Haute-Garonne par le décès de M. Féral, M. Constans se portait candidat à la Chambre haute et était élu, le 29 décembre, par 603 voix contre 357, données au comte d'Ayguesvives, candidat réactionnaire.

Le 1er mars 1890, M. Constans, à la suite d'un dissentiment avec le président du cabinet, M. Tirard, au sujet de la nomination d'un premier président à la Cour de cassation, donna sa démission de ministre et fut remplacé par M. Léon Bourgeois. Le cabinet ne lui survécut que quelques jours ; le 17 mars, il en était formé un nouveau, sous la présidence de M. de Freycinet, qui lui rendait le portefeuille de l'intérieur, et M. Constans, grâce à son entente des affaires, à son habileté dans le maniement des intérêts et des hommes, à sa parole à la fois précise et familière, au mélange de fermeté et de bonhomie de son caractère, reprenait sur la majorité indécise de la nouvelle Chambre l'ascendant personnel qu'il avait exercé sur celle de l'ancienne législature : de l'avis de tous, il contribuait pour une large part à ramener le Parlement républicain à la doctrine, jusque-là si méconnue, de la stabilité ministérielle.

Aussi, M. Constans devint-il personnellement le point de mire des efforts de l'opposition dans le Parlement et l'objet, au dehors, des attaques acharnées des survivants du boulangisme. Depuis près de deux ans, les journaux de ce dernier parti, à leur tête *l'Intransigeant* de M. H. Rochefort, menaient contre lui une campagne incessante, lui prodiguant, à lui et aux siens, dans un vocabulaire injurieux, les plus infamantes imputations, que le ministre paraissait dédaigner ; enfin, pour donner à ces outrages journaliers le retentissement de la tribune, deux députés, MM. Le Senne et Laur, dans la séance du 19 janvier 1892, déposèrent, au sujet des « accusations dirigées par *l'Intransigeant* contre un des membres du cabinet », une demande d'interpellation que le président du Conseil refusa d'accepter et à laquelle on proposa d'opposer la question préalable. M. Laur, ayant obtenu la parole pour s'expliquer sur cette dernière, en profita pour lancer, par anticipation, quelques mots de flétrissure contre le ministre. Interrompu aussitôt par le président de la Chambre, il descendait de la tribune, lorsque M. Constans, dans un mouvement d'irritation, se précipita sur lui, et le frappa de coups redoublés. Il s'ensuivit un trouble extrême et une suspension de séance de près de deux heures, pendant laquelle se produisirent une foule d'autres disputes, avec voies de fait et soufflets, donnant lieu à des menaces de poursuites et à des provocations en duel. A la reprise de la séance, M. Constans adressa ses excuses à la Chambre, dans un langage qui lui valut, outre les vifs applaudissements de la majorité, les félicitations mêmes de plusieurs des membres notables de la droite, et la question préalable fut votée, au scrutin nominal, par 339 voix contre 43.

CONSTANT (Jean-Joseph-Benjamin), peintre français, né à Paris, le 10 juin 1845, suivit les cours de l'École des Beaux-Arts et les leçons de M. Cabanel. Il débuta au Salon de 1869 par *Hamlet et le roi*, et donna depuis, entre autres œuvres, de grandes compositions historiques et des sujets empruntés à la vie orientale, signalés, les uns et les autres, pour leur éclatant coloris. Nous citerons : *Trop tard* (1870) ; *Samson et Dalila* (1872) ; *Femmes du Riff* au Maroc, *Bouchers maures à Tanger* (1873) ; *Coin de rue* et *Carrefour à Tanger* (1874) ; *Prisonniers marocains*, *Femmes de harem au Maroc*, *le Dr Guéneau de Mussy* (1875) ; *Mohamed II, le 29 mai 1453*, toile de dimensions colossales, qui reparut à l'Exposition universelle de 1878 ; *M. Emmanuel Arago*, beau-père de l'artiste (1876) ; *Portraits de femmes* (1877) ; *la Soif*, *le Harem*, peintures, *Hamlet au cimetière*, dessin (1878) ; *le Soir sur les terrasses*, au Maroc, *Favorite de l'Émir* (1879) ; *les Derniers Rebelles* (1880), œuvre capitale de l'auteur, acquise par l'État pour le musée du Luxembourg) ; *Passe-temps d'un Kalife*, *Hérodiade* (1881) ; *les Chérifas* (1884) ; *la Justice du Chérif* (1885) ; *Judith*, *Justinien* (1886) ; *Orphée*, *Théodora* (1887) ; *l'Académie de Paris*, *les Lettres*, *les Sciences*, panneaux décoratifs pour la nouvelle

---

CONSTANT-DUFEUX (Simon Claude), architecte français, né à Paris, le 5 janvier 1801, mort dans cette ville, le 29 juillet 1871. Édit 1-5

Sorbonne (1888), *le Jour des funérailles*, scènes du Maroc (1889); *Beethoven* : la sonate au clair de lune, *Victrix* (1890), etc.

M. Benjamin Constant, dont les moindres envois aux Salons ont excité au plus haut point l'attention du public et ont toujours été minutieusement étudiés et discutés par la critique, a obtenu une médaille de 3e classe en 1875, une de 2e en 1876, une de 3e à la suite de l'Exposition universelle de 1878 et une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur le 10 juillet 1878, il a été promu officier le 13 juillet 1884.

CONSTANTIN (Nicolaiewitch), grand-duc de Russie, né a Saint-Pétersbourg, le 21 septembre 1827, est le second fils de Nicolas et le frere d'Alexandre II. Il a été fait grand amiral, chargé de la direction supérieure du ministère de la marine, du 29e équipage de la flotte, du corps des cadets de la marine et de la division des pionniers a cheval de la garde, lieutenant général du royaume de Pologne, aide de camp général et commandant de la 4e brigade d'infanterie de la garde, chef du régiment des hussards de feu le grand-duc Michel, membre du Conseil des écoles militaires et du Comité de la Sibérie, propriétaire du 18e regiment d'infanterie autrichienne, et chef du 2e régiment des hussards prussiens du Rhin, no 9. Pendant la guerre d'Orient, il commanda la flotte russe de la Baltique et présida aux preparatifs de défense exécutés devant Cronstadt contre les escadres française et anglaise. Il se prononça, dit-on, dans les conseils de l'empire, contre les concessions faites par la Russie aux puissances occidentales. Il passait en effet pour l'héritier le plus fidele de la politique de Nicolas; il etait le chef du vieux parti russe, tandis que son frère Alexandre paraissait incliner vers le parti allemand. Il vint en France en mai 1857, puis visita avec soin une partie de l'Europe.

Mis par son frère a la tête de la marine, le grand-duc Constantin poussa avec une très grande vigueur les travaux de création ou de transformation de la flotte russe, et apporta dans les reglements les modifications réclamées par les besoins du commerce et des services publics. Il établit, en 1861, dans les ports russes, un systeme de juridiction analogue à celui qu'il avait observé en France. Il était en même temps charge de l'exécution du décret d'émancipation des serfs, a la promulgation duquel il passait pour avoir beaucoup contribué. On le representait en outre comme partisan de toutes les réformes à accomplir dans l'administration et dans l'Etat.

Au mois de juin 1862, le grand-duc fut nommé lieutenant général du czar en Pologne, avec des pouvoirs étendus, et nommé commandant du premier corps d'armée. Reçu d'abord a Varsovie avec enthousiasme (2 juillet), il fut quelques jours après l'objet d'un attentat; il n'en annonça pas moins, dans ses proclamations et ses discours, l'intention conciliatrice que les événements trompèrent. En 1863, les mesures relatives au recrutement mirent le comble a l'exaspération du pays et excitèrent une résistance qui se changea en une insurrection plus d'une fois victorieuse, mais écrasée, en 1864, au prix de beaucoup de rigueur et de sacrifices. Le grand-duc fut nommé, aux premiers jours de janvier 1865, président du Conseil de l'empire.

L'avènement de l'empereur Alexandre III (18 mars 1881) fit rentrer le grand-duc Constantin dans l'ombre Au mois de juillet, il fut relevé de ses fonctions de président du Conseil et de commandant en chef de la flotte. Il reçut même l'ordre de quitter la Russie. Après quelques années de voyage et une résidence assez prolongée à Paris, il obtint l'autorisation de rentrer a Saint-Pétersbourg. Au commencement de 1890, il fut frappé de paralysie. — Il est mort le 25 janvier 1892.

Le grand-duc Constantin a epousé, le 11 septembre 1848, la grande-duchesse Alexandra-*Joséfowna*, ci-devant *Alexandra*-Frédérique Henriette-Pauline-Marianne-Elisabeth, fille de Joseph, duc de Saxe-Altenbourg, et née le 20 juillet 1820. De ce mariage il a eu quatre fils : *Nicolas*, né le 14 février 1850, qui, a la suite d'incidents romanesques, fut déclaré, par un ukase du 11/23 décembre 1874, atteint d'un derangement des facultés mentales et exilé au Caucase; *Constantin*, né le 22 août 1858, chef du régiment des grenadiers de Tiflis; *Dimitri*, né le 13 juin 1860, propriétaire du régiment de grenadiers *Mingrelie*; *Wiatcheslaw*, né le 13 juillet 1862, chef du régiment d'infanterie de Volga, mort en 1879; puis deux filles : *Olga*, née le 3 septembre 1851, mariée en 1867, au roi de Grece Georges Ier, et *Véra*, nee le 16 février 1854, veuve du grand-duc de Wurtemberg.

CONTAUT (Charles-Gaspard), ancien représentant français, né à Epinal le 11 janvier 1802, fut, de 1831 a 1843, percepteur des contributions directes, et chargé en outre, a partir de 1834, de l'inspection des écoles primaires de l'arrondissement de Neufchâteau. Sa situation dans cette ville le fit déleguer aux fonctions de maire apres la révolution de février 1848 et en 1870, lors de l'occupation prussienne. Membre du Conseil général des Vosges de 1849 a 1852, il fut, apres le coup d'Etat, poursuivi et condamné par la commission mixte du département. Ayant pris part a toutes les luttes politiques depuis les dernieres années de la Restauration, il fut porté plusieurs fois sans succès candidat aux élections législatives. Elu, le 8 février 1871, député a l'Assemblée nationale par 22 700 voix, il siégea sur les bancs de la gauche républicaine. Décoré de la Légion d'honneur le 14 juillet 1880, M Contaut a été inscrit au mois d'octobre 1882, pour une pension de 300 francs, au nombre des victimes du 2 décembre 1851. — Il est mort a Neufchâteau le 21 décembre 1891.

*

CONTI (Auguste), philosophe italien, né a San Piero alle Fonti (Toscane), le 4 décembre 1822, étudia le droit a Sienne, à Pise et a Lucques et s'établit avocat à Florence. Volontaire dans le 2e bataillon toscan en 1848, il fit la campagne de l'independance, puis devint professeur au collège de San-Miniato. Professeur de philosophie au lycée de Lucques en 1855, il se signala, lors de la guerre de 1859, par un appel au clergé italien pour l'engager a concourir a la cause de l'independance nationale, qu'il distinguait de celle de l'unité de l'Italie, et rattachait a la forme de la fédération. Inspecteur des écoles de Florence en 1859, il devint professeur de philosophie a l'Université de Pise en 1862 et a l'Institut supérieur de Florence en 1867. Combattu par les libéraux, comme clérical, et par le clergé, comme libéral, il avait vainement tenté de se faire nommer député en 1865; mais il fut élu en 1866 à San-Miniato, siégea au parlement jusqu'a l'entrée des Italiens à Rome, et donna alors sa démission.

On cite de M. Conti : *Evidenza, amore e fede, o i criteri della filosofia* (Florence, 1862, 2 vol., 4 éditions); *le Campo Santo de Pise, ou le Scepticisme*, traduit en français (Genève, 1863, in-8); *Dio e il male* (Prato, 1865); *Giovanni Dupré, etude sur l'art* (Pise, 1865), *Philosophie elementaire* (Flor., 1869, très nombreuses éditions); *Examen de la philosophie épicurienne* (Esame della fil. epi-

---

CONSTANTIOS (Constantin), ecrivain grec, ex-patriarche de Constantinople, né dans cette ville en 1770 Edit 1-4

CONTI (Charles-Etienne), ancien sénateur français, né à Ajaccio, le 31 octobre 1812, mort à Paris, le 13 février 1872 Edit. 1-5

curea, etc. Flor., 1878); enfin son principal ouvrage, *Storia della filosofia* (Flor. 1864, 2 vol ; 3e édit., 1882); traduit et abrégé en français par M. Naville, sous le titre de *la Philosophie italienne contemporaine, revue sommaire* (1865, in-18). *

CONYBEARE (Henri), ingénieur anglais, né a Brislington (Somerset), le 22 février 1823, fils d'un géologue distingué, alla etudier les mathématiques appliquées au Collège du roi a Londres et travailla trois ans dans une manufacture de machines a vapeur de Newcastle. Il passa ensuite aux Indes, où il se signala par l'exécution de projets pour le compte du gouvernement, par la construction d'édifices publics et surtout par les travaux destinés à amener des eaux à la ville de Bombay. Il remplit en outre des fonctions judiciaires dans la colonie et y fut aussi, pendant ses six dernieres années de séjour, le correspondant du *Times*. M Conybeare, revenu en Angleterre en 1855, prit part à de grandes entreprises de chemins de fer, de drainage, etc., ainsi qu'a la discussion des questions intéressant la défense nationale. Il a été chargé, en 1856, de conférences sur la théorie et la pratique du génie civil, a l'établissement royal du génie de Chatham Ses *Leçons* furent publiées l'année suivante. En 1878, il a eté engagé au service du gouvernement de Vénézuela.

CONZE (Alexandre-Chrétien-Léopold), archéologue allemand, né a Hanovre le 10 décembre 1831, suivit les cours des Universités de Gœttingue et de Berlin et fut successivement professeur d'archéologie a Halle en 1863, a Vienne en 1869 et a Berlin en 1877. Il fit plusieurs voyages en Orient qui lui fournirent les matériaux des ouvrages suivants : *Voyage aux îles de la mer de Thrace* (Eine Reise auf den Inseln des thrazischen Meeres; Hanovre, 1860); *Voyage à l'île de Lesbos* (Reise auf der Insel Lesbos; Ibid., 1865); *la Statue athénienne de Phidias au Parthénon* (die Athenestatue des Ph. im Parth ; Berlin, 1865); *la Famille d'Auguste, relief a Saint-Vitale à Ravenne* (die Fam. des Augustus, ein Relief, etc.; Halle, 1867); *Contributions à l'histoire de la plastique grecque* (Beitræge zur Geschichte der griech. Plastik; Ibid., 1869); *Sur l'Histoire des origines de l'art grec* (Zur Gesch der Anfænge griech. Kunst; Vienne, 1870); *Ornements de sculpture romains trouves en Autriche* (Rœm. Bildwerke einheim. Fundorts in Œsterreich; Ibid., 1872-1877. livr. I III); *Recherches à Samothrake* (Untersuchungen auf S., Ibid, 1875-1880, 2 vol); *Formes de dieux et de héros dans l'art grec* (Heroen und Gœttergestalten der griech. Kunst; Ibid., 1874). *

COOKE (John-Esten), romancier américain, né à Winchester (Virginie), le 3 novembre 1830, publia d abord plusieurs esquisses et nouvelles dans les journaux littéraires. Puis il fit paraître, a partir de 1854, la plupart sous le voile de l'anonyme, une série de romans ou il décrit les mœurs de la Virginie avant la révolution américaine, en s'attachant surtout a faire contraster le luxe des anciens planteurs avec la vie aventureuse du colon des bois : *Bas de cuir et soie, ou le Chasseur John Myers et son époque* (Leather stocking and silk, New York, 1854, in-12); *la Jeunesse de Jefferson* (The youth of Jefferson, Ibid., 1855, in-12); *les Comédiens de Virginie, ou le Vieux temps dans le vieux domaine* (the Virginia comedians, Ibid., 1855, in-12), *Ellie, ou la Comédie humaine* (Ellie, in-12); *le Dernier des forestiers* (the Last of the foresters, Ibid, in-12), *Vie de Stonewall Jackson* (1866); *Garde contre garde, ou Jours et nuits sur le Shenandoah* (Hilt to hilt, etc., 1869); *Sorti de l'écume* (Out of the Foam, 1881); *Sa Majesté la Reine* (1873); *les Bohémiens de Virginie* (The V. Bohemians, 1880); *la Virginie, histoire du peuple* (V., Hist. of the people, 1883), *Maurice Mystery* (1885); *My Lady Pokahontas* (1885), etc.

COOLEY (Thomas-Mac-Intyse), jurisconsulte américain, ne a Attica, Etat de New-York, le 6 janvier 1824, apres avoir fait son droit, entra au barreau du Michigan en 1845. Chargé en 1857 de réunir et publier un recueil des lois spéciales a cet Etat, et nommé, l'année suivante, rapporteur des arrêts de la Cour suprême, il a fait paraître un recueil embrassant toutes les lois de l'État en huit volumes. Professeur a la Faculté de droit de l'Université de Michigan, il en fut le doyen et devint, en 1867, président de la Cour suprême de l'Etat.

M Cooley a publié : *Limites constitutionnelles des pouvoirs législatifs des Etats de l'Union américaine* (1868, 2e édit. 1871); *Commentaire de la Constitution des Etats-Unis* de Story, avec chapitre additionnel sur les nouveaux amendements (1873); *la Loi de taxation* (Law of taxation, 1876); *la Loi sur les préjudices* (Law of torts, 1879); *Principes généraux du droit constitutionnel aux Etats-Unis* (General principles of constitutional Law in the United States, 1880); *Histoire des gouvernements* (A History of Governments, 1885). *

COOMANS (Jean-Baptiste-Nicolas), publiciste belge, est né a Bruxelles, le 6 décembre 1813. L'un des chefs du parti ultramontain, il rédigea successivement le *Journal des Flandres*, le *Courrier d'Anvers* et le *Journal de Bruxelles*, l'organe le plus important de l'opinion catholique Envoyé, depuis 1848, a la Chambre des Représentants par le district de Turnhout, il fut l'adversaire acharné du ministere libéral, et, apres la chute de MM. Frère et Rogier, l'auxiliaire de leurs successeurs. Il a beaucoup écrit et beaucoup parlé en faveur des corporations religieuses dans les questions d'enseignement et d'assistance. Il a aussi défendu le système protecteur contre le libre-échange.

Outre ses travaux parlementaires (*Rapport sur le défrichement de la Campine, Etudes sur les questions d'intérêts matériels à l'ordre du jour*, etc.), on cite de lui quelques romans historiques : *Vonck, les Communes belges, Baudouin Bras de Fer, le Moine Robert, la Clef d'or, Richilde* (1859), épisodes de l'histoire des Flandres au XIe siecle (nouvelles editions, 2 vol. in-8); *Aventures d'un officier américain* (1866), et une *Histoire de la Belgique* (1836, in-8), en français et en flamand; *Jean le Victorieux*, comédie historique en trois actes (1854, in 12); *Episodes de la révolution brabançonne* (1867, 3 vol. in-8); *Une Académie de fous*, en deux parties (1861, 1874, in 18); *Portefeuille d'un flâneur* (1863-1875, 8 vol in-18).

COOMANS (Pierre-Olivier-Joseph), frere du précédent, peintre belge, né a Bruxelles en juillet 1816, passa plusieurs années en Algerie et visita le Sahara pour etudier la nature africaine. Il a exposé un grand nombre de tableaux d'histoire et de genre : *le Déluge, la Derniere charge d'Attila à la bataille de Châlons-sur-Marne, Paysage de la province de Constantine, Emigration de tribus arabes, Danseuses algériennes, la Bataille d'Ascalon, la Prise de Jerusalem, Orgie des Philistins, Massacre des Tenctères et des Usipètes*, ces deux derniers tableaux au Salon de 1867; *Danseuses gaditanes, le Point*

CONVERS (César), représentant du peuple français, né à Besançon, le 15 decembre 1796, mort en janvier 1864 Edit 1-3

COOKE (Thomas), compositeur irlandais, né à Dublin vers 1785, mort à Londres, le 26 février 1848 Edit 1-4

COOKE (sir William-Fothergill), physicien anglais, né à Ealing (Middlesex) en 1806, mort à Londres, le 12 juin 1879 Edit 5

de Vénus à l'Exposition universelle de 1878, etc. — Il est mort le 2 janvier 1890.

COOPER (Susanne-Fenimore), femme de lettres américaine, fille du célèbre romancier Fenimore Cooper, est née en 1815. Sans s'essayer dans le genre littéraire où son père s'était illustré, elle a publié des ouvrages estimés : *Heures à la campagne* (Rural Hours, 1850, in 8 illustré et in-12); un *Journal d'un naturaliste en Angleterre* (Country rambles, or Journal of a Nat. in England (New-York, 1852); *la Rime et la Raison de la vie de campagne* (the Rhyme and Reason of country life, New-York, in-8, 1854), choix des meilleurs auteurs qui ont écrit en vers ou en prose sur la vie à la campagne, avec des commentaires critiques; une *Étude sur Washington* (1852); etc.

COOPER (Thomas-Sidney), peintre anglais, né à Canterbury, le 26 septembre 1803, fut d'abord forcé, par la pauvreté de ses parents, d'apprendre un état manuel. Passionné pour la peinture, il dessina longtemps sans autre guide que la nature, et le prix de ses croquis l'aidait à vivre. En 1820, il fut engagé au théâtre de Canterbury pour peindre les décors. Il put alors visiter la Galerie nationale et l'Académie de Londres, et compléter ses études.

En 1827, il partit pour le continent et, après avoir visité les Flandres, s'établit à Bruxelles, où il trouva des patrons et des amis. La révolution de septembre 1830 l'obligea de retourner à Londres. Jusqu'alors il n'avait guère peint que des portraits. En 1833, il se révéla par un magnifique paysage, qui fut acheté pour la galerie Vernon. Sa réputation date surtout de ses admirables groupes de *Bestiaux* allant au pâturage ou en revenant (1842), conduits à l'abreuvoir ou couchés au soleil. En 1845, M. Cooper devint membre associé de l'Académie des Beaux-Arts de Londres, et fut nommé académicien en 1867. Canterbury, sa ville natale, lui doit l'organisation d'une école de dessin pour les classes pauvres où il a lui-même donné gratuitement des leçons, et qui a été rattaché depuis à l'administration artistique du musée Kensington.

Cet artiste, qui a fréquemment travaillé avec M. Lee le paysagiste, a envoyé aux Expositions universelles de Paris, de 1855 et de 1867, des toiles où l'on a retrouvé le fin sentiment des maîtres hollandais : *Groupe de vaches dans le parc d'Osborne*, qui appartient à la reine, et *Matinée dans les prairies de Windsor* (1855); *Paysage en Écosse* (1867). On a aussi de lui un *Album d'animaux* (Drawingbook of Animals and rustic groups, 1853, en 8 parties).

COPE (Édouard-Drinker), naturaliste américain, est né à Philadelphie, le 28 juillet 1840. Ses études terminées à l'Université de Pensylvanie, il vint en Europe suivre des cours d'anatomie comparée et, après y avoir passé deux ans, rentra aux États-Unis, et devint professeur de sciences naturelles au collège Haverford à Philadelphie. Il se livra depuis à de nombreuses explorations géologiques des vastes territoires des États-Unis; on lui dut notamment la connaissance des terrains de la formation crétacée du Kansas, en 1871; du terrain éocène du Wyoming, en 1872; des terrains tertiaires du Colorado, en 1873; du Nouveau-Mexique, en 1874; du Montana septentrional, en 1875; de l'Orégon et du Texas, en 1877, et de la région de l'Ouest, en 1878. De ces explorations M. Cope rapporta une collection de six cents espèces d'animaux vertébrés fossiles, dont quelques-unes inconnues ou éteintes. La description en a été donnée par M. Cope dans les *Comptes rendus* de la Société scientifique de Philadelphie, ainsi que dans le *Pennsylvania Monthly Magazine* et dans l'*American Naturalist*, dont il a été le directeur et où il avait exposé ses doctrines scientifiques sur « l'accélération et la retardation » sur la « répétition » et sa théorie sur « l'origine de la volonté ».

COPE (Charles-West), peintre anglais, est né à Leeds en 1811. Fils d'un professeur de dessin, il étudia à l'Académie royale de Londres, et exposa à seize ans une *Sainte Famille* qui manifestait ses dispositions pour le genre sérieux. La Commission royale des Beaux-Arts le couronna plusieurs fois. Il a été nommé, en 1848, membre de l'Académie royale des Beaux-Arts de Londres. De 1867 à 1874, il a été professeur de peinture à cette académie.

Ses principales productions sont : *Agar et Ismael* (1836); *Paolo et Francesca* (1837); *Une Hôtellerie dans la campagne de Rome* (1838); *la Mère flamande* (1839) : l'un et l'autre dus à un voyage que l'auteur venait de faire sur le continent et qui eut sur ses travaux postérieurs une heureuse influence. Viennent ensuite : *l'Enfance* (1841); quelques sujets tirés de Goldsmith (1842); *la Première épreuve du jury* (1843), qui obtint un prix de 300 liv. (7 500 fr.); *les Derniers jours du cardinal Wolsey* (1846), acquis par le prince Albert; *Derniers adieux de lord et lady Russell*; plusieurs plafonds et huit fresques pour les salles du nouveau Parlement. Dans le genre familier, nous citerons : *la Jeune Mère* (1846); *l'Enfant qui prie* et *la Jeune Fille qui médite* (1847); *Au coin du feu* (1849); *le Rêve de Milton* (1850); *Florence Cope avant dîner* (1852); *les Petits Amis* (1854), *Un Chapelain domestique* (1869); *Noble et simple, ou Guy considérant les plans de son hospice* (1871); *Oui et non* (1873); *Tais-toi, Baby*, et *la Mégère apprivoisée* (1874); *les Membres du jury de l'Académie choisissant des tableaux* (1876), etc., sujets pris sur nature et remplis de détails agréables. M. Cope a envoyé plusieurs des tableaux indiqués ici aux Expositions universelles de Paris, en 1855, en 1867, et en 1878.

COPPÉE (Francis-Édouard-Joachim, dit François), littérateur français, membre de l'Académie française, né à Paris, le 12 janvier 1842, fit ses études au lycée Saint-Louis et entra, comme surnuméraire, au ministère de la guerre. Il se fit, très jeune, une réputation de poète par la publication de quelques pièces où, à travers d'heureuses imitations du romantisme, on sentait se dégager l'originalité. Distingué d'abord parmi les collaborateurs du *Parnasse contemporain* (1866, gr. in-8), il donna, la même année, un premier recueil personnel, *le Reliquaire* (in-18), et, deux ans plus tard, un autre volume de poésies, *Intimités* (in-18). Une des pièces d'un nouveau recueil, intitulé *Poèmes modernes*, *la Bénédiction*, et une autre pièce inédite, *la Grève des forgerons*, eurent de grands succès de lecture publique.

M. Fr. Coppée donna ensuite au théâtre : une fantaisie poétique, *le Passant* (Odéon, 1869), qui reçut le meilleur accueil; *Deux Douleurs*, drame en un acte (Théâtre-Français, 1870), dont le succès fut médiocre; *l'Abandonnée*, drame en deux actes (Gymnase, 1871), assez froidement accueilli, *Fais ce que dois*, épisode dramatique en un acte (Odéon, 1871), dont les intentions patriotiques, traduites en beaux vers, furent très applaudies dans toute la France; *les Bijoux de la délivrance*, scène en vers (1872), due à la même inspiration; *le Luthier de Crémone*, drame en un acte (Théâtre-Français, 1877) dont le succès rappela celui du *Passant*. A la même période se rattache un drame en quatre actes et en prose, en collaboration avec M. d'Artois, *le Petit Marquis*, joué à l'Odéon et non imprimé.

Attaché pendant quelques années à la Bibliothèque du Sénat, M. Coppée, fut nommé, après le décès de M. Guillard, archiviste de la Comédie-Française (1878). Il donna, avec un certain éclat, sa démission de ces fonctions, après son élection à l'Académie française, qui eut lieu le 21 février 1884. Il y rem-

plaça le poète Victor de Laprade. Il fut promu officier de la Légion d'honneur le 30 décembre 1888.

Outre ses premiers recueils de poésies réimprimés en divers formats et couronnés à diverses reprises par l'Académie française, M. Coppée a publié : *les Humbles* (1872, in-18); *le Cahier rouge* (1874, in-18); *Olivier*, poème (1875, in-18); *l'Exilée* (1876, in-4); *les Mois*, poésie (1877, in-4 illustré); *le Naufragé*, poème (1878, in-18); *la Marchande de journaux*, conte parisien (1880, in-18); *Contes en vers et poésies diverses* (1881, in-18); *l'Enfant de la balle*, conte parisien (1883, in-18); *Poèmes et récits* (1886, in-8); *Arrière-Saison*, poésies (1887, in-18); *Une Mauvaise soirée* (1887, in-18). On a aussi de M. Coppée plusieurs volumes de prose et romans : *Une Idylle pendant le siège*, roman (1875, in-18); *Contes en prose* (1882, in-18); *Vingt contes nouveaux* (1883, in-12); *Contes et récits en prose* (1885, in-8); *Contes rapides* (1888, in-12); un roman en partie autobiographique, *Toute une jeunesse*, publié dans *l'Illustration* (1890), etc.

Au théâtre, M. Coppée a fait représenter, dans les douze dernières années : *la Guerre de Cent Ans*, drame en cinq actes, en vers, avec M. d'Artois (1878); *la Corrigane*, ballet pour l'Opéra (1881); *le Trésor*, comédie en un acte, en vers (1880); *Madame de Maintenon*, drame en cinq actes, en vers, avec prologue (1881); *Severo Torelli*, drame en cinq actes, en vers (1883); *les Jacobites* (1885) : ces derniers à l'Odéon. Il faut mentionner à part un acte en vers, *le Pater*, représentant une scène de la Commune de 1871, qui, après avoir été reçu à l'unanimité par les sociétaires de la Comédie-Française, fut interdit par le gouvernement. M. Coppée a réuni son *Théâtre* (1873-1886, tome I-IV, in-16) et commencé une édition générale de ses *Œuvres* (1885, tome I-VI, in-8).

COPPINO (Michel), homme politique italien, est né à Alba, le 1er avril 1832. Fils d'un ouvrier, il fit de brillantes études à l'Université de Turin, où il avait été admis comme boursier. Après avoir professé la rhétorique dans plusieurs collèges, il se fit recevoir docteur es lettres en 1850, fut chargé du cours de la littérature italienne à l'Université de Turin et devint titulaire de cette chaire en 1861. Député d'Alba au Parlement italien depuis 1860, il renonça a sa chaire après le transferement du gouvernement a Rome. M. Coppino a occupé a plusieurs reprises le poste de ministre de l'instruction publique : en 1867, dans le cabinet Rattazzi, en 1876 et 1879, dans le cabinet Depretis et en 1885, dans un nouveau cabinet Depretis. Il garda ce portefeuille dans le cabinet Crispi jusqu'en février 1888. Dans l'intervalle de son passage aux affaires, il fut deux fois président de la Chambre des députés, en 1880 et 1884. Parmi les projets de loi qu'il présenta et fit adopter, il faut mentionner celui sur l'instruction publique obligatoire, en 1876, et la fondation des chaires spécialement consacrées a la littérature de Dante.

*

COQUART (Georges-Ernest), architecte français, membre de l'Institut, né a Paris, le 9 juin 1831, entra a l'Ecole des Beaux-Arts en 1847 et fut élève de Lebas. Il remporta, en 1853, un second grand prix de Rome, et en 1858, le premier grand prix, sur ce sujet : *Hôtel des Invalides de la Marine*. Nommé inspecteur des bâtiments civils en 1864, il fut chargé, l'année suivante, avec M. Deville, d'une mission archéologique en Samothrace. Comme architecte du gouvernement, il a continué pendant une certaine période les travaux de l'Ecole des Beaux-Arts et de la Cour de cassation. Il a été élu membre de l'Académie des beaux-arts, en remplacement de M. Questel, le 19 mai 1888.

M. Georges Coquart, qui a cultivé le dessin et l'aquarelle, a fait quelques envois aux Salons annuels, entre autres : *Intérieur de l'église de San Filippo Neri, à Naples*, et *Intérieur du Temple de Neptune a Pæstum*, aquarelles; *Peintures d'un sarcophage trouvé à Pæstum; Panneau d'un triclinium à Pompéi* (1866); *Forum de Pompéi; Ruines d'Agrigente* (1888) : *Arc d'Adrien à Athènes* (1882). Il a exécuté, comme architecte, le *Monument de Henri Regnault* et le *Monument de Coulmiers*. Il a obtenu une médaille en 1865, la décoration de la Légion d'honneur en 1876, et une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889.

*

COQUART (Arthur), compositeur et critique d'art français, né a Paris en 1846, ne put suivre d'abord son goût pour l'art musical. Forcé par sa famille de faire son droit, il se fit recevoir avocat, prit le diplôme de docteur et fut secrétaire de M. Martel, ancien président du Sénat. Il entra ensuite a la Bibliothèque nationale, comme employé auxiliaire : fonctions qui lui laissèrent le loisir de reprendre ses études musicales. Il fut l'élève du célèbre organiste César Franck pour le contrepoint et l'harmonie et débuta, comme compositeur, en faisant exécuter au théâtre du Châtelet par l'Association artistique, en janvier 1876, la ballade du *Chant des epées*, extraite de la tragédie de M. de Bornier, *la Fille de Roland*. Plus tard, il entrait, comme critique musical, au journal *le Monde*.

M. Coquart a écrit des œuvres symphoniques et des partitions d'opéras. Parmi les premières, qui ont été exécutées à Paris dans les concerts Pasdeloup, Colonne, Lamoureux, ainsi qu'en province et à l'étranger, nous rappellerons : *Héro*, *Ossian*, *Jeanne d'Arc*, *Andromaque*, *Cassandre*, les *Chœurs d'Esther*. Au théâtre, il a donné : *l'Épée du Roi*, opéra en deux actes, paroles de M. Armand Silvestre, représenté à Angers en 1882, et *le Mari d'un jour*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. d'Ennery et Arm. Silvestre, a l'Opéra-Comique en 1881. Comme étude de littérature musicale, il faut citer de M. Coquart : *De la Musique en France* (1891, in-18), couronné par l'Académie française.

*

COQUELIN (Benoît-Constant), acteur français, est né a Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), le 23 janvier 1841. Fils d'un boulanger, il était destiné a suivre la profession de son père, lorsqu'il fut entraîné vers le théâtre par sa vocation. Il fut admis au Conservatoire le 29 décembre 1859, dans la classe de déclamation dramatique de M. Régnier, dont il fut le plus brillant élève. Moins d'un an après, ayant obtenu le second prix de comédie, il débutait, le 7 décembre 1860, au Théâtre-Français, dans le rôle de Gros-René du *Dépit amoureux*, et paraissait né pour interpréter les valets de Molière. Il n'avait pas encore vingt-trois ans lorsqu'il prit rang parmi les sociétaires de notre première scène.

M. Coquelin joua d'abord, avec un succès soutenu, dans *les Fourberies de Scapin*, *les Plaideurs*, *le Mariage de Figaro*, *Don Juan*, et autres pièces du répertoire classique. Il reprit le rôle de Lubin, dans *la Mère confidente*; du marquis, dans *le Joueur*; de don Annibal, dans *l'Aventurière*; du prince, dans *Fantasio*, etc. Il a créé successivement ceux d'Anatole, dans *Une loge d'Opéra* (1862); de John, dans *Trop curieux*; de Gagneux, dans *Jean Baudry*; de Michaud, dans *la Maison de Penarvan* (1863); d'Aubin, dans *Moi*; de Philippe, dans *la Volonté* (1864); de Vincent, dans *l'Œillet blanc* (1865); d'Aristide, dans *le Lion amoureux* (1866), l'une de ses bonnes créations; de Gringoire, dans la pièce de ce nom (même année), de Vivian, dans *Galilée* (1867); de Beaubourg, dans *Paul Forestier* (1868), de Diogène, dans *la Revanche d'Iris*; de Mycille-Eucrate, dans *le Coq de Mycille* (même année);

COQ (Paul), économiste français, né à Aiguillon (Lot-et-Garonne) en 1810, mort à Paris, le 29 janvier 1880. Edit 2-5

de Marcel, dans *les Ouvriers*; de Langlumeau, dans *le Testament de César Girodot*; de Tabarin, dans la pièce de ce nom (1871); de Roblot, dans *Jean de Thommeray* (1874); de Charveron, dans *Chez l'avocat* (1875); de Filippo, dans *le Luthier de Crémone* (1876); du duc de Septmonts, dans *l'Etrangère* (même année); de Léopold, dans les *Fourchambault* (1878), etc.

M. Coquelin a obtenu, en outre, de grands succès de société en récitant des morceaux de poésie dans les salons ou les réunions publiques; il contribua ainsi à la légitime réputation de poètes nouveaux, particulièrement de MM. Eug. Manuel et Fr. Coppée. On a remarqué aussi l'empressement patriotique avec lequel, pendant le siège de Paris (1870-1871), il récitait les pièces les plus propres à exalter le courage ou à consoler les douleurs de la lutte. Après la guerre, il prit rang parmi les orateurs de conférences publiques et eut des succès en ce genre dans les départements, comme à la salle du boulevard des Capucines à Paris.

Dans les dernières années, les démêlés de M. Coquelin avec l'administration du Théâtre-Français au sujet de tournées en province qui semblaient contraires à son engagement, occupèrent longtemps la presse, avant d'aboutir à la liquidation de sa retraite. L'arrêté du 7 octobre 1886, qui le met au rang des sociétaires-pensionnaires, lui interdisant, conformément au decret de Moscou, de jouer désormais sur les théâtres de France, M. Coquelin organisa des séries de représentations à l'étranger, notamment en Alsace-Lorraine (décembre 1886) et aux Etats-Unis d'Amérique, où il eut de fructueux succès couronnés par une brillante représentation d'adieu, le 15 mai 1889, au Star-Theatre de New-York. Ce ne fut qu'au retour de ce voyage qu'il donna sa représentation de retraite à la Comédie Française, le 15 mai, en reprenant avec toute sa verve d'autrefois les rôles de Mascarille, de Gros-René et de Crispin.

La séparation n'était pourtant pas encore définitive. Après avoir accepté un engagement très avantageux à la Porte-Saint-Martin, M. Coquelin, sur des instances pressantes, y renonça et rentra, le 7 décembre 1889, à la Comédie-Française, avec un engagement de six mois par année. Il y reprit quelques-uns de ses rôles de l'ancien répertoire et joua notamment, pour accompagner les débuts de son fils (Voy. ci-dessous), Mascarille du *Dépit amoureux* (20 novembre 1890), Diafoirus du *Malade imaginaire* et Argante des *Fourberies de Scapin*. Il reprit aussi le rôle de Lesbonnard dans *la Visite de noces* de M. Alex. Dumas fils, et créa avec un soin particulier le personnage de Labussière, dans le fameux drame de *Thermidor* de M. V. Sardou, inopinement interdit à la troisième représentation, après avoir été autorisé par la censure (25 janvier 1891). Sa dernière création au Théâtre-Français fut le rôle de Petruccio dans *la Mégère apprivoisée*, comédie imitée de Shakespeare, de M. Paul Delair (19 novembre). Puis M. Coquelin aîné se disposa à reprendre plus librement ses tournées en France et en Europe, avec une troupe formée par lui pour jouer, outre le répertoire classique, ses dernières créations, y compris *Thermidor* pour les scènes étrangères (janvier 1892).

On doit à ce célèbre comédien un certain nombre de publications relatives en général à la poésie et à l'art dramatiques, telles que : *l'Art et le Comédien* (1880, in-16); *Molière et le Misanthrope* (1881, in-16); *Un Poète du foyer, Eugène Manuel* (1881, in-16); *Un Poète-philosophe, Sully-Prudhomme* (1882, in-16); *les Comédiens par un comédien* (1882, in-16); *l'Arnolphe de Molière* (1882, in-16); *Tartuffe* (1884, in-16); *l'Art de dire le monologue*, avec son frère Coquelin cadet (1884, in-18).

COQUELIN (Ernest-Alexandre-Honoré), connu sous le nom de COQUELIN CADET, acteur français, frère du précédent, né à Boulogne-sur-Mer, le 16 mai 1848, fut aussi destiné par son père à embrasser sa profession, puis il entra comme employé au chemin de fer du Nord. Egalement entraîné par une vocation irrésistible pour le théâtre, il vint en 1864, à Paris, fut admis au Conservatoire dans la classe de M. Regnier et remporta, en 1867, un premier prix de comédie. Après d'heureux débuts à l'Odéon, dans les rôles comiques du répertoire classique, il entra à la Comédie-Française, en juin 1868, et s'y fit applaudir à côte de son frère. Pendant le siège de Paris, sa conduite à la bataille de Buzenval lui valut la médaille militaire.

M. Coquelin, ayant sollicité en vain son admission au sociétariat, quitta les Français; mais après un engagement d'un an aux Variétés, il y revint le 1er juin 1876. Il joua presque tous les comiques de l'ancien répertoire; parmi ses meilleures créations, il faut citer les rôles d'Ulrich dans *le Sphinx* d'Octave Feuillet; de Frippesauce, dans *Tabarin* de M. Paul Ferrier; d'Isidore, dans la reprise du *Testament de César Girodot*; de Frédéric, dans *l'Ami Fritz* de MM. Erckmann-Chatrian; de Basile, dans *le Barbier de Séville* (août 1877). Il a été reçu sociétaire le 1er janvier 1879. Ses spirituelles interprétations de saynètes ou de monologues, le plus souvent écrits pour lui, firent en outre de M. Coquelin cadet un des artistes les plus recherchés des salons parisiens et des matinées littéraires.

M. Coquelin cadet, qui a collaboré au journal *le Tintamarre*, sous le pseudonyme de « *Pirouette* », a publié, tant sous ce nom de plume que sous son propre nom, un certain nombre de compositions humoristiques ou concernant le monologue, entre autres : *le Livre des convalescents* (1880, in-18), 2e édit., 1885, gr. in-8), *le Monologue moderne* (1881, in-16); *Fariboles* (1882, in-4°); *le Cheval*, monologue (1885, in-18), *la Vie humoristique* (1883, in-18); *Pirouette* (1888, in-18); *le Rire* (1889, in-18).

COQUELIN (Jean), acteur français, né le 1er décembre 1865, est le fils de M. Coquelin aîné. Destiné à suivre la carrière paternelle, il ne passa point par le Conservatoire, mais se forma à l'art dramatique en accompagnant son père, pendant quatre années de suite, dans ses voyages. Il joua, sous sa direction, presque tous les rôles du répertoire. Attaché, en 1890, comme acteur pensionnaire, à la Comédie-Française, il y fit ses débuts le 20 novembre, à côté de son père, dans le rôle où celui-ci avait jadis lui-même débuté, celui de Gros-René, du *Dépit amoureux*. Il les continua, au mois d'avril 1891, par celui de Scapin, dans *les Fourberies*. Il joua ensuite Thomas Diafoirus dans le *Malade imaginaire*, où son père jouait Purgon et son oncle Argan : on remarqua cette réunion sur l'affiche et sur la scène des « trois Coquelin ». Dans l'intervalle, M. Jean Coquelin avait été chargé de créer le rôle de Lubin dans *Thermidor*.

*

COQUILLE (Jean-Baptiste-Victor), journaliste et jurisconsulte français, né à Percey (Yonne), le 11 novembre 1820, se fit recevoir avocat sans se faire inscrire au tableau. Entré à la rédaction de *l'Univers* en 1845, il fut détaché à *l'Union de Rouen* pendant six mois, et revint au journal de L. Veuillot, qu'il ne quitta plus jusqu'à l'époque de sa suppres-

---

COQUEREAU (l'abbé Félix), prédicateur français, né à Laval, le 27 novembre 1808, mort le 12 décembre 1866. Edit. 1-4.

COQUEREL (Athanase-Laurent-Charles), pasteur protestant, représentant du peuple, né à Paris le 27 août 1795, mort dans cette ville, le 10 janvier 1868. Edit. 1-4.

COQUEREL (Athanase-Josué), prédicateur protestant français, fils du précédent, né à Amsterdam, le 16 juin 1820, mort à Fismes (Marne), le 24 juillet 1876. Edit. 3-5.

sion (1861). Il entra au *Monde* et en devint le principal rédacteur. M. Coquille a soutenu de sa parole comme de sa plume les organes du parti ultramontain, et a plaidé à plusieurs reprises pour *l'Univers* et *le Monde*. Il a fait partie du Conseil général de l'Yonne de 1848 à 1852. — Il est mort à Paris, le 17 janvier 1891.

On cite de M. Coquille, comme principal ouvrage, *les Légistes, leur influence politique et religieuse* (1863, in-8), résultat de longues recherches et de travaux sérieux; puis les publications suivantes : *Politique chrétienne* (1868, in-8); *Du Césarisme dans l'antiquité et les temps modernes* (1872, 2 vol. in-18); *la Royauté française* (1874, in-8).

CORBERON (Carles-Emile-Alphonse, baron DE), ancien député français, est né le 6 avril 1806. Occupé spécialement de travaux agricoles, il devint maire de Troissereux, président de la Société d'agriculture de Beauvais, membre du Conseil général pour le canton de Nivillers et, en 1853, entra au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, pour la 3e circonscription de l'Oise. Réélu, au même titre, aux élections suivantes, il obtint, en 1863, 21 461 voix contre 35 456 votants. Il se retira de la vie politique en 1869; mais aux élections sénatoriales de janvier 1876 et de janvier 1879, il fut porté sans succès comme candidat sur la liste bonapartiste. M. le baron de Corberon a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 8 août 1870.

CORBON (Claude-Anthyme), sénateur français, ancien vice-président de l'Assemblée constituante de 1848, est né à Arbigny-sous-Varennes (Haute-Marne), le 23 décembre 1808. Né dans le peuple et destiné à être ouvrier, il était, à dix ans, rattacheur de fils. Plus tard, il se fit sculpteur sur bois, et devint très habile. Au milieu de ses travaux il aborda l'étude des questions sociales et religieuses, et, lorsque, après l'insurrection de mai 1839, le parti républicain déposa les armes, il fut un des fondateurs de *l'Atelier*, journal créé et rédigé par des ouvriers. Sous sa direction, *l'Atelier* s'efforça de concilier la modération du langage avec l'ardeur de la propagande révolutionnaire et socialiste; également hostile « aux fils de Voltaire et aux fils des croisés », il se croyait en même temps catholique et démocrate, s'inspirait des doctrines de P. Buchez et flottait, dans les questions politiques, entre *le National* et *la Réforme*. En octobre 1844, il fut traduit devant la Cour d'assises sous l'inculpation de provocation à la haine des citoyens les uns contre les autres, et, sur la plaidoirie de Me Bethmont, il fut acquitté. En 1848, M. Corbon et ses amis prirent une part active à la révolution de Février, payèrent de leurs personnes, affichèrent des appels aux armes et engagèrent les combattants à ne pas quitter les barricades avant la proclamation de la République.

Quand le gouvernement provisoire fut installé à l'Hôtel de Ville, *l'Atelier* mit immédiatement son influence au service du parti modérateur, et se prononça contre les socialistes et les révolutionnaires qui combattaient la politique dite du *National*. M. Corbon devint un des candidats de la bourgeoisie, et fut élu à Paris représentant du peuple par 135 043 voix. A la Constituante, il vota ordinairement avec les amis du général Cavaignac, et la majorité, qui aimait à l'opposer à l'école du Luxembourg, le choisit pour un des vice-présidents de l'Assemblée. Il vota avec la fraction la plus modérée du parti démocratique. Après l'élection du 10 décembre, il se rapprocha de la gauche. Il ne fut point réélu à l'Assemblée législative et s'associa aux manifestations démocratiques des Amis de la Constitution. Le coup d'État du 2 décembre éloigna M. Corbon de la vie publique.

Après la révolution du 4 septembre 1870, il fut nommé maire du XVe arrondissement de Paris, et confirmé dans ses fonctions, le 5 novembre 1870, par 6 386 voix sur 10 671 votants, contre 4 029 voix obtenues par son concurrent, Victor Hugo. Aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il obtint, sans être élu, 65 456 voix sur 328 970 votants; mais, aux élections complémentaires du 2 juillet suivant, il fut nommé représentant de la Seine par 117 828 voix sur 290 823 votants. Sa déposition, lors de l'enquête sur les événements du 18 mars, compléta celle du colonel Langlois et fut très remarquée. Il prit la parole dans la discussion sur l'Internationale pour repousser la loi présentée par M. Dufaure, comme dangereuse et inutile. Siégeant à l'extrême gauche, il vota constamment avec la minorité républicaine, et adopta les lois constitutionnelles. Lors des élections des 75 sénateurs inamovibles par l'Assemblée nationale, porté sur la liste des gauches, il fut élu, le 15 décembre 1875, au 6e tour de scrutin, par 353 voix sur 681 votants. Au Sénat, il suivit la même ligne politique. Il a été un des questeurs de la Chambre haute jusqu'en 1890. — Il est mort à Paris le 27 février 1891.

M. Corbon a publié pour la *Bibliothèque utile* un petit traité : *De l'Enseignement professionnel* (1859, in-16); *le Secret du peuple de Paris* (1863, in-8, et 1865, in-18).

CORBOULD (Edward-Henry), peintre anglais, né à Londres le 5 décembre 1815, débuta par des illustrations, concourut, en 1843, à Westminster-Hall et remporta, pour une grande composition d'histoire, un prix de 100 liv. st. Il s'essaya ensuite à peindre la fresque, mais se distingua surtout comme aquarelliste. Ses œuvres qui sont, en ce genre, d'une dimension peu ordinaire, furent remarquées pour la richesse des tons, la science des procédés et le mouvement dramatique. Nous citerons : *La Peste de Londres en 1344*, *la Belle Rosemonde*, *William d'Eynesham, racontant ses hauts faits*, *la Destruction des idoles à Bale* (1854), *Florette de Nérac*, *Scène du Prophète*, etc.

A l'Exposition universelle de Paris, en 1855, M. Corbould obtint une mention; il avait envoyé trois grandes aquarelles : *la Femme adultère*, qui appartint au prince Albert; une scène tirée de l'opéra du *Prophète*, à la reine Victoria, et *le Comte de Surrey contemplant la belle Géraldine à l'aide du miroir magique*. A l'Exposition universelle de 1867, il n'envoya qu'une toile, acquise par la princesse Louise, *la Mort d'Arthur*. Il a été professeur de la famille royale d'Angleterre.

CORCELLES (Claude-François-Philibert TIRCUIR DE), ancien député et diplomate français né à Marcilly d'Azergue (Rhône), le 27 juin 1802, est le fils d'un ancien député de l'extrême gauche qui fit une opposition très vive à la Restauration et à la monarchie de Juillet. Envoyé lui-même à la Chambre des députés, en 1837, par l'arrondissement de Seez (Orne), il vota ordinairement avec le groupe des libéraux indépendants dont Al. de Tocqueville était le chef. Il s'occupa surtout des matières économiques et de la question algérienne. Catholique fervent, son libéralisme le rapprochait de l'école de Montalembert. Après la révolution de Février, il fut nommé représentant du peuple, le second sur la liste des onze élus du département de l'Orne. Membre du Comité des finances, il vota en général avec la droite, et

---

CORBAUX (miss Fanny), femme peintre anglaise, née en 1812, morte le 1er février 1883. Edit. 2-5.

CORBIÈRE (Jean-Antoine-René-Edouard), romancier français, né à Brest en 1793, mort à Morlaix, le 20 octobre 1875. Edit. 1-5.

CORBIN (Joseph-Louis), général français, né à Rennes, le 2 février 1792, mort en novembre 1859. Edit. 1-2.

CORBLET (l'abbé Jules), archéologue français, né à Roye (Somme), le 16 juin 1819, mort à Versailles, le 30 avril 1886. Edit. 1-5.

adopta toutefois l'ensemble de la constitution républicaine. Après l'élection du 10 décembre, il soutint le gouvernement de Louis-Napoléon. Approuvant complètement la direction donnée à l'expédition de Rome, il prit une part personnelle aux événements d'Italie. Envoyé en mission auprès du pape, il désavoua le traité conclu par M. Ferdinand de Lesseps avec les triumvirs romains, et présida, après la prise de Rome, au rétablissement de l'ancien régime. Il fut réélu, le premier, à l'Assemblée législative, et continua de siéger dans les rangs de la majorité contre-révolutionnaire; mais il ne voulut point se rallier à la politique particulière de l'Élysée, et après le coup d'État du 2 décembre 1851, il resta en dehors des affaires publiques.

Élu représentant du Nord le 6 février 1871, le treizième sur vingt-huit, par 205 459 voix, M. de Corcelles siégea au centre droit. Le 11 janvier 1873, il fut appelé à l'ambassade de France à Rome, en remplacement de M. de Bourgoing, et sa nomination fut bien vue du Vatican. Il eut à intervenir notamment dans la délicate question du maintien ou du renvoi de l'*Orénoque*, mouillé dans les eaux de Civita-Vecchia à la disposition de Pie IX, et, après de longues négociations, ce navire fut définitivement rappelé à Toulon au mois d'octobre 1874. M. de Corcelles demeura encore deux ans dans son poste, où il fut remplacé par le baron Baude, le 20 octobre 1876.

CORDELET (Louis-Auguste), sénateur de la Sarthe, est né à Parigné-l'Évêque (Sarthe), le 17 janvier 1834. Ancien suppléant de juge de paix, conseiller général de la Sarthe, pour le 3e canton du Mans, depuis 1871, et président du Conseil général depuis 1878, il fut nommé la même année maire du Mans. Il se porta aux élections du 20 février 1876, comme candidat républicain, dans la 2e circonscription du Mans, obtint au premier tour de scrutin 6 149 voix sur 19 219 votants, et échoua, au scrutin de ballottage, avec 8 832 contre 10 029 données à M. Haentjens. Il se représenta, après l'invalidation de son concurrent, à l'élection partielle du 21 mai 1876, et échoua encore avec 8 607 voix. Porté sur la liste républicaine, aux élections du 8 janvier 1882 pour le renouvellement triennal du Sénat, M. Cordelet fut élu, le premier sur trois, par 257 voix sur 455 votants. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il a été réélu, le dernier sur trois, par 463 voix sur 898 votants. Il s'est fait remarquer par sa participation aux travaux des commissions. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juin 1880. *

CORDEIRO (Lucien), journaliste portugais, né à Mirandella (Tras-os-Montes), le 21 juin 1844, servit d'abord dans la marine de l'État. Après avoir donné sa démission, il se tourna vers le journalisme et prit la direction du journal *Revolução de Septembro*, où il écrivit des articles d'économie politique et de critique littéraire. L'un des fondateurs de la Société de géographie de Lisbonne, il en fut le secrétaire. Il a publié en volumes : *De la Part prise par les Portugais dans la découverte de l'Amérique* (1875); *l'Hydrographie africaine* (1878); *Primeiro livro de Critica; Segundo livro de Critica; Dos Banquos portuguezes; Viagens* (2 vol.); *A Sciencia dos pequeniños*. *

CORDIER (Stanislas-Alphonse), manufacturier français, sénateur, né à Ecouché (Orne), le 27 février 1820, d'une famille de petits cultivateurs, fit ses études au collège de Lisieux, puis en 1838 vint à Paris, où il entra, comme commis, dans une maison de commerce pour les tissus. En 1845, associé à un chimiste, il prit la direction d'une fabrique de toiles peintes, à Deville-lès-Rouen. Admis dans la Société libre du commerce et de l'industrie en 1850, il en devint vice-président. En 1857, il fut élu membre de la chambre de commerce de la Seine-Inférieure, et en fut secrétaire pendant dix ans. Lors de l'Exposition universelle de 1867, ses impressions sur étoffes et ses procédés nouveaux de teinture lui valurent deux médailles d'argent.

Membre du conseil municipal de Rouen depuis 1869, M. Cordier fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Seine-Inférieure à l'Assemblée nationale, le troisième sur seize, par 75 876 suffrages. Compatriote et ami de M. Pouyer-Quertier, ministre des finances, il fut chargé de plusieurs missions délicates au quartier général de l'armée d'occupation allemande et fit partie de la commission des expositions internationales, créée par décret du 30 décembre 1871. A l'Assemblée, il a pris place au centre gauche et s'est fait inscrire à la réunion Feray, dont il a été président. Il a voté, en général, avec cette fraction de l'Assemblée et a soutenu, particulièrement dans les questions de commerce, le système protectionniste. Après le vote de la constitution républicaine, il fut porté, comme candidat de l'union des gauches, aux élections des sénateurs inamovibles et nommé au 2e tour, par 347 voix sur 691 votants. Au Sénat, il vota avec la minorité républicaine. M. Cordier représente au Conseil général de la Seine-Inférieure le 5e canton de Rouen et en a été élu président. Décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1855, il a été promu officier le 20 octobre 1878.

M. Cordier a traité un grand nombre de questions industrielles et commerciales dans diverses publications : *Exposition universelle de 1855* (1855, in-18), en collaboration avec MM. J. Girardin et Burel; *Études sur les industries textiles du Nord* (1860, in-18); *Rapport sur la crise cotonnière* (1864, in-8), son ouvrage le plus connu; *Études et enquêtes sur les Industries de la Seine-Inférieure* (1869, in 8), etc.

CORDIER (Julien), député de Meurthe-et-Moselle, est né à Toul, le 16 février 1844. Licencié en droit, avocat au barreau de Nancy depuis 1867, et conseiller général du canton de Domèvre-en-Haye de 1877 à 1883, il fut inscrit sur la liste républicaine de ce département aux élections du 4 octobre 1885, et fut élu, le dernier sur six, par 45 521 voix sur 87 326 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Toul, obtint, au premier tour, 4 952 voix contre 4 263 données à M. de Tinseau, candidat conservateur, et 4265 à M. Chapuis, candidat radical, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 7 272 voix, contre 5 561 réunies par le candidat conservateur. *

CORDIER (Henri), bibliographe français, né à la Nouvelle-Orléans le 8 août 1849, fit ses études en France et en Angleterre et partit, en 1869, pour la Chine, où il ne séjourna pas moins de onze années. Il publia à Shang-haï ses premiers écrits, rédigés en anglais : *Catalogue des livres de la bibliothèque de la Société royale asiatique concernant la Chine du Nord* (Catal. of the Library of the N.-China of the R. Asiatic Society, 1872), et *Récit des derniers événements du Tonkin* (Narrative of the recents Events in T.-K.; 1875). En 1876, il fut attaché, comme secrétaire, à la mission chinoise conduite en France par Li-Fong-Pao et Pr. Giquel Chargé, en 1881, à l'École des langues orientales de Paris, du cours de géographie, d'histoire et de législation des États de l'Extrême Orient, créé par G. Pauthier, il en est devenu titulaire en 1888. Il avait été nommé, deux ans auparavant, à l'École des sciences politiques, professeur d'histoire des relations politiques et commerciales de l'Extrême Orient avec l'Occident. M. Cordier, qui a obtenu en Chine le titre de mandarin de 3e classe, est chevalier de la Légion d'honneur.

La plupart de ses ouvrages se rapportent à la

bibliographie et à l'histoire orientale, notamment : *Bibliotheca sinica*, dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'empire chinois (1878 1881, 2 vol. gr. in-8), ouvrage auquel l'Institut a décerné le prix Stanislas Julien; *la France en Chine au XVIIIe siècle*, documents, tirés du Ministère des affaires étrangères (1882, t. I, in-8); *Essai d'une bibliographie des ouvrages publiés en Chine par les Européens aux XVIIe et XVIIIe siècles* (1883, gr. in-8). Collaborateur de divers journaux et revues, il a fondé, en 1889, la *Revue de l'Extrême Orient*. Il dirige, en outre, avec M. Ch. Schefer, la publication annotée de l'important *Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVIe* (1882-1891. t. I-X, gr. in-8). Dans un ordre d'études très différent, M. Cordier a publié *la Bibliographie des œuvres de Beaumarchais* (1883, in-8), et des *Notes sur Stendhal* (1888). *

CORDIER (Henri-Joseph-Charles), sculpteur français, né à Cambrai, le 19 octobre 1827, suivit de 1845 à 1847 les cours de l'École des Beaux Arts, comme élève de M. Faugnet, puis de Rude, et débuta au Salon de 1848. Porté par goût vers l'étude des races humaines, il fit ensuite, aux frais du gouvernement, un voyage en Afrique et en rapporta de nouveaux types. Nous citerons parmi ses œuvres importantes : les bustes de *Saïd-Abdalla*, du lieutenant *E. Cordier*, son frère, de *Monseigneur Giraud*, une *Tête de Vierge*, *Époux chinois*, *Vénus africaine*, *Types nègres et mongols* (1848-1855) : ces derniers sujets ont figuré de nouveau à l'Exposition universelle de 1855; *le maréchal Randon*, *Mme Randon*, *Mlle Matham*, douze *bustes d'Algériens* (1857); un groupe en plâtre : *Amphitrite; la Bella Gallinara*, statue marbre; *la Capresse*, buste marbre et bronze, et *Un Palikare grec* (1861); *Amphitrite*, statue marbre; buste de *l'Impératrice*, *Une Juive d'Alger*, buste en bronze émaillé, onyx et porphyre, *Femme mulâtresse*, *le maréchal Randon* (1864); *Deux portraits* (1865); *Femme arabe; Femme transtevérine* (1866); *Portrait du général Fleury; Fellah du Caire; Groupe d'enfants*, à l'Exposition universelle de 1867; *l'Harmonie*, *la Poésie* (1868), cariatides pour le foyer de l'Opéra, dont les bronzes ont figuré au Salon de 1872; *Cheik arabe d'Égypte*, buste en bronze; *Fontaine égyptienne*, modèle en plâtre (1869); *Fraternité*, groupe marbre; *Fellah lampadaire*, en bronze, marbre et onyx (1870); *Ibrahim-pacha, vice-roi d'Égypte*, statue équestre en bronze (1872); *Triton et Néréide*, groupe plâtre (1873); *Prêtresse d'Isis jouant de la harpe*, statue, bronze émaillé; *Emmanuel Escaudon*, statue marbre; *A vingt ans*, statue bronze (1874); *la Danse de l'abeille*, marbre; *Poésie grecque* et *moderne*, bustes polychromes (1875); *Christophe Colomb*, réduction d'un monument élevé à Mexico (1876), *Nymphe et Triton*, groupe bronze; *Psyché*, statuette marbre (1877); deux bustes d'*Esquimaux*, homme et femme, étude faite au Jardin d'acclimatation (1878), *Torchère*, onyx et bronze (1880); *Romaine*, *Marraine et Bébé* (1884); *l'Amiral Courbet*, pour le musée de Versailles (1885 et 1886); *Baigneuses*, *le Général Boulanger*, buste (1887); *l'Aurore*, *le Crépuscule* (1889), plus un certain nombre de bustes avec les seules initiales des modèles. M. Cordier a exécuté, pour la ville de Verdun, la statue du *maréchal Gérard*, inaugurée à la fin de 1856. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1851, une de 2e classe en 1853, un rappel en 1857 et a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1860.

Son fils, Louis-Henri CORDIER, né à Paris, élève de son père et du sculpteur Mercié, a débuté au Salon de 1878 avec une statue de *Fernand Cortez*, et exposé depuis, entre autres ouvrages : *le Ralliement*, statue équestre (1879); *Salomé* (1881), *Étienne Marcel*, statue équestre (1882), pour l'Hôtel de Ville de Paris, *Jules Ferry*, buste (1883); *les frères Montgolfier*, pour la ville d'Annonay (1883), *Une Ballerine*, bronze (1886); *la Jeune Armée*, statue (1887); *Ève*, statue (1890). Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1879, une de seconde en 1885, une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

CORDONNIER (Alphonse-Amédée), sculpteur français, né à la Madeleine-lez-Lille (Nord), en 1848, fit ses premières études artistiques à Lille et fut envoyé, comme pensionnaire de cette ville, à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il fut élève de Dumont et de Thomas. Il obtint le grand prix de Rome en 1877. Il avait débuté au Salon de 1874, par l'envoi d'une statue plâtre, *Persée*. Il exposa aux Salons suivants : *Réveil* (1875), *Médée et ses enfants*, groupe plâtre (1876); *Salomé*, haut-relief; *Jehanne d'Arc sur le bûcher*, statue (1881), *Abel allant au sacrifice*, statue plâtre (1882); *Printemps*, groupe marbre, *l'Amour et la Folie*, groupe plâtre (1883); la reproduction en marbre d'*Abel* (1884); la reproduction en marbre de *Jeanne d'Arc*, *Héraut d'armes*, statue plâtre (1885); *Benedictin*, statuette bronze; *Une Ballerine*, bronze (1886); *Protection*, groupe plâtre, *Archéologie*, statuette argent (1887). Il a envoyé au Salon des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890 : *Obsession*, groupe plâtre; *Électricité*, statue plâtre, et deux bustes. On lui doit en outre une statue pierre : *l'Histoire*, pour la Sorbonne (1886); *les Quatre Saisons*, bas-relief pierre pour le palais Rameau à Lille; *Danseuse* et *Jongleuse* pour l'Hippodrome de Roubaix, sans compter un assez grand nombre de bustes aux seules initiales. M. Cordonnier a obtenu une médaille de 3e classe en 1875, une de 2e en 1876, une médaille de 1re classe en 1883, la décoration de la Légion d'honneur en 1888, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

CORÉ (François), ingénieur et mécanicien français, né à Norroy-le-Veneur (Moselle) en 1813, fit ses études au collège de Briey, vint en 1831 à Paris et y fonda plus tard une institution qu'il abandonna pour se livrer tout entier à la mécanique. Il s'occupa surtout du rapport de cette science avec les arts industriels. On lui doit des machines à mouler et comprimer les combustibles artificiels, des machines à mouler divers produits céramiques, un nouveau système pour le travail des métaux, particulièrement du fer battu. Il a commandé, à Paris, pendant quelques mois de l'année 1848, la garde républicaine qu'il avait contribué à organiser.

M. Coré, qui fut, en 1851, délégué par le Conseil municipal et la Chambre de commerce de Paris pour aller étudier l'Exposition universelle de Londres, a rendu compte de cette mission dans son *Histoire de la mécanique depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (1854, in-8). On cite en outre de lui : *Guide commercial des constructeurs mécaniciens, des fabricants et des chefs d'industrie* (1860, in-8; 2e édit. 1867).

CORLIEU (Auguste), médecin français, né à Charly-sur-Marne (Aisne), le 26 mars 1825, fit ses classes au collège de Château-Thierry et ses études médicales à Paris. Reçu docteur en 1851, il exerça d'abord dans son pays natal, se fixa à Paris en 1862 et s'occupa de travaux relatifs à l'histoire médicale. Il a été nommé, en 1877, bibliothécaire adjoint de la Faculté de médecine et nommé chevalier de la

---

CORDIER (Pierre-Louis-Antoine), géologue français, né à Abbeville, le 31 mars 1777, mort à Paris, le 30 mars 1861 Edit 1-3

CORDOVA (don Fernando-Fernandez DE), général espagnol, né à Madrid en 1792, mort dans cette ville, le 30 octobre 1883 Edit. 1-5

Légion d'honneur en 1871, pour services pendant la guerre.

On cite de M. Corlieu : *Etudes sur les causes de la mélancolie* (1861, in-8); *Nouvelle médecine des familles a la ville et à la campagne* (1865, in-18; 5e édit. 1874, in-18); *Aide-mémoire de médecine de chirurgie et d'accouchements* (1869, in-18; 4e édit. revue et augmentée, 1886, in-18); *la Mort des rois de France depuis François Ier jusqu'a la Révolution* (1874, in-18); *l'Ancienne Faculté de médecine de Paris* (1877, in-8); *la Mort de Louis XVII* (1877, in-8); *l'Assassinat du duc de Berry* (1879 in-8); *les Médecins grecs depuis la mort de Galien, jusqu'à la chute de l'Empire d'Orient* (1885, in-8); *la Prostitution a Paris* (1887, in-8); ainsi que l'historique de la plupart des chaires de la Faculté et de l'hôpital des cliniques. On lui doit en outre des ouvrages de géographie et d'histoire locale : *Géographie historique de la Brie Gauloise* (1875, in 8); *Histoire de Charly-sur-Marne* (1881, in-8). *

CORMON (Pierre-Etienne PIESTRE, dit Eugène), auteur dramatique français, né le 5 mai 1810, à Lyon, appartient, par sa mere, a la famille des Cormon, libraires, dont il a pris le nom. Il a beaucoup ecrit pour le théâtre, notamment pour les scènes de drame et de vaudeville, mais, sauf trois pièces, il a toujours eu des collaborateurs, notamment MM. Dennery, Grangé, Laurencin et Michel Carré. De 1832 a 1878, il compte plus de cent ouvrages dramatiques, drames, comédies, vaudevilles, livrets d'operas, d'operas-comiques ou d'opérettes, dont quelques-uns ont obtenu une longue suite de représentations.

Nous citerons : *les Faussaires anglais* (1833); *les Gueux de mer* (1835); *le Vagabond* (1836); *le Pensionnat de Montereau* (1836); *Rafael, ou les Mauvais conseils* (1838); *Paul et Virginie* (1841); *Paris la nuit* (1842), un des plus grands succes de l'Ambigu; *le Canal Saint-Martin* (1845); *Corneille et Rotrou* (1845), comedie représentée au Théâtre-Français; *Un Mari qui se dérange* (1846); *Philippe II, roi d'Espagne* (1846); *Gastibelza* (1847), pour l'ouverture de l'Opéra National; *les Paysans* (1847); *le Moulin des Tilleuls* (1849); *la Ferme de Primerose* (1851); *Paris qui pleure et Paris qui rit* (1852); *les Femmes du monde* (1852); *la Foire aux plaisirs* (1855); *le Billet de faveur* (1856); *Don Pedre*, opéra-comique (1857); *les Crochets du père Martin*, drame en trois actes (Gaite, 1858); *les Ducs de Normandie*, drame historique en cinq actes et onze tableaux (Cirque, 1859); *le Château Trompette*, opéra-comique (1860); *les Mitaines de l'ami Poulet*, comédie en deux actes (Vaudeville, 1861); *les Pêcheurs de Catane*, drame lyrique (1861); *Jocrisse*, opéra comique (1862), *les Pêcheurs de perles*, opéra-comique (1863); *le Docteur Magnus*, opéra en un acte (1864); *Lara*, opéra-comique en trois actes (1864); *le Trésor de Pierrot*, opéra-comique en deux actes (1865); *José Maria*, opéra-comique en trois actes (1866); *Robinson Crusoé*, opéra-comique en trois actes (1867); *les Bleuets*, opéra-comique en trois actes (1867); *Dea*, opéra-comique en deux actes (1870); *Madame Turlupin*, opéra-comique en deux actes (1872); *la Filleule du roi*, opéra-comique en trois actes (1875); *Suzanne*, opéra-comique en trois actes, avec J. Lockroy, musique de Paladilhe (1879).

CORMON (Fernand PIESTRE, dit), peintre français, parent du precédent, né a Paris le 22 décembre 1845, fut successivement élève de MM. Cabanel, Fromentin et Portaels. Il debuta au Salon de 1870 par les *Noces des Niebelungen*, qui ne furent pas moins remarquées que son envoi de 1873 : *Sita*. En 1875 il remporta le prix du Salon pour une vaste composition, *la Mort de Ravana, roi de Lanka*, dont les hautes qualités rappelaient l'une des plus belles pages de Delacroix, *les Massacres de Scio*. M. Cormon a exposé depuis : *Jésus ressuscitant la fille de Jaïre, Portrait de M. Carrier-Belleuse* (1877); *Caïn*, d'après la « Légende des siecles » (1880); *Fleurs* (1881); *Retour d'une chasse à l'ours, âge de la pierre polie*, pour le musée de Saint-Germain (1884); *Etude de fleurs, Déjeuner d'Amis* (1886); *les Vainqueurs de Salamine* (1887); *Portrait de M. Henry Maret* (1888); *Bataille de Graves* (1890), etc. Il a obtenu une medaille en 1870, une de 2e classe en 1873, le prix du Salon, mentionné plus haut, en 1875, une médaille de 3e classe a l'Exposition universelle 1878, une médaille d'honneur en 1887, un grand prix a l'Exposition universelle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur en 1880, il a éte promu officier le 29 octobre 1889

CORNEAU (Emile-Joseph), deputé des Ardennes, est né a Charleville, le 19 août 1820. Propriétaire d'une fonderie et maire de sa ville natale, il n'avait point de passé politique lorsqu'il fut porté comme candidat républicain, dans l'arrondissement de Mezieres, a une élection partielle pour le remplacement de M Gailly, nommé senateur en 1880 Il obtint, au premier tour de scrutin, le 22 août, une majorité relative de 6 673 voix, et fut élu au scrutin de ballottage, le 5 septembre, par 10 383 voix contre 7 817 données a M. Riché, ancien conseiller d'Etat sous l'Empire Il siegea sur les bancs de l'Union républicaine. Aux élections génerales du 21 août 1881, M. Corneau fut réélu par 12 248 voix, contre 6 154 données au candidat monarchiste, et fit partie du groupe de la Gauche radicale. Aux élections du 4 octobre 1885, il prit l'initiative d'une liste républicaine radicale, en opposition de la liste modérée, sur laquelle figuraient deux deputés sortants du département des Ardennes. Il reunit, au premier tour de scrutin, 32 797 voix sur 72 478 votants, et passa au scrutin de ballottage, avec toute la liste radicale, le dernier sur cinq, avec 41 585 voix sur 76 908 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Mézieres, obtint, au premier tour, 7 454 voix contre 7 594 données a M de Wignacourt, candidat conservateur, et 4 471 a M J.-B. Clément, candidat socialiste, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 10 866 voix contre 8 721, données au premier de ses concurrents. *

CORNELIUS (Charles-Adolphe), professeur d'histoire allemand, ne a Wurzbourg, le 13 mars 1819, fils d'un acteur, étudia la philologie et l'histoire a Bonn et a Berlin, sous des maîtres célèbres, et enseigna dans plusieurs gymnases. De 1848 a 1849, il fit partie de l'Assemblée nationale constituante allemande. Il se fit ensuite recevoir privat-docent pour l'histoire à l'Université de Breslau, ou il devint professeur ordinaire en 1854. Il passa presque aussitôt avec le même titre a Bonn, et deux ans plus tard, a Munich.

On cite parmi les travaux de M. Cornelius : *Histoire du soulevement de Munster* (Geschichte des munster. Aufruhrs; Leipzig, 1855-60, 2 vol.), précédé de plusieurs écrits sur le rôle de cette ville dans la Réformation : *Etudes historiques sur*

CORMENIN (Louis-Marie DE LA HAYE, vicomte DE), publiciste français, représentant du peuple, né à Paris, le 6 janvier 1788, mort dans cette ville, le 6 mai 1868. Edit. 1-4

Son fils, LOUIS DE CORMENIN, né en 1826, mort le 20 novembre 1866 Edit. 1 4

CORNE (Hyacinthe-Marie-Augustin), ancien représentant du peuple français, senateur, né à Arras, le 28 août 1802, mort à Douai, le 14 février 1887. Edit. 1-5

CORNEILLE (Pierre-Alexis), professeur français, député, né à Carpentras, le 23 janvier 1792, mort à Paris, le 15 mars 1868 Edit. 1 4

la guerre des paysans (Studien zur Geschichte des Bauernkriegs; Munich, 1861; *Eclaircissements sur la politique de l'électeur Maurice de Saxe* (Zur Erläuterung der Pol. des Kurfursten M. von S.; 1866); *les Anabaptistes néerlandais pendant le siège de Munster* (die Neerl. Wiedertäufer Wahrend der Belagerung M.; 1869); *le Bannissement de Calvin de Genève en l'année* 1559 (die Verbannung Calv. m. etc.; 1886).

CORNELIUS (Charles-Sébastien), physicien allemand, né à Ronshausen (Basse-Hesse), le 14 novembre 1819, etudia les mathematiques et les sciences naturelles aux Universités de Gœttingen et de Marbourg. En 1851, il se fit recevoir privat-docent à celle de Halle, où il fit des leçons de physique, de mécanique et de géographie scientifique.

De ses nombreux travaux nous citerons: *Essai d'une théorie des phénomènes électriques et magnétiques* (Versuch einer theoret. Ableitung der elect. und magnet. Erscheinungen; Leipzig, 1855); *Formation de la matiere* (Ueber die Bildung der Materie aus ihren einfachen Elementen; Ibid., 1856); *Théorie de la vision et de la representation dans l'espace, au point de vue physique, physiologique et psychologique* (théorie des Sehens und raeumlichen Vorstellen vom, etc.; Halle, 1861); *De l'Influence reciproque de l'âme et du corps* (Ueber die Wechselwirkung zwischen Leib und Seele; Ibid., 1871); des *Essais de physique moléculaire* (Ibid., 1866 et 1875); *De l'Importance des causes finales dans l'étude de la nature* (Ueber die Bedeutung des Causalprincips in der Naturwissenschaft; Ibid., (1867); *De l'Origine du monde et de la possibilité d'assigner à la Terre et à l'homme un commencement dans le temps* (Ueber die Entstehung der Welt, etc.; Ibid., 1870); *Esquisse de géographie physique* (Grundriss der phys. Geographie; Ibid., 4ᵉ édit., 1875); *De l'Hypnotisme* (Ueber Hypnotismus, 1885); *Des Rapports du corps et de l'âme et du principe conservateur de l'énergie* (Einiges uber die Wechselbeziehungen zwischen Leib und Seele, mit Rucksicht, etc., 1885); *la Memoire comme propriété de la matière* (das Gedachtniss als eigenschaft der Mat.; 1884); *Des Principes de la metaphysique réaliste* (Ueber die Hauptpunkte der realistichen Met.; 1884). M. Cornelius a inséré en outre des mémoires sur les mêmes sujets dans diverses revues.

CORNIL (André-Victor), médecin français, ancien député, sénateur, né à Cusset (Allier), le 17 juin 1837, etudia la médecine à Paris et fut reçu docteur en 1865. Il devint ensuite professeur agrégé à la Faculté et médecin à l'hôpital de Lourcine. Après le 4 septembre 1870, il fut nommé préfet de l'Allier, mais il donna sa démission à la fin du même mois. Conseiller général pour le canton de Cusset, il devint vice-président du conseil. Candidat républicain aux élections législatives du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Lapalisse, il fut élu par 9194 voix, contre 5761 obtenues par M. Desmaroux de Gaulmin, fils de l'ancien député sous l'Empire, et 2200 par M. Gallay, candidat radical. Il fit partie de la majorité républicaine de la nouvelle Chambre et s'inscrivit aux groupes de l'Union républicaine et de la gauche modérée. Après l'Acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux elections du 14 octobre qui suivirent la dissolution, il fut réélu par 12176 voix contre le candidat officiel, qui n'en réunit que 7174. Réélu encore une fois le 21 août 1881, dans le même arrondissement, par 7614 voix, contre 4516 données à un candidat de l'Extrême gauche, il donna sa démission, le 26 mars 1882, à la suite de sa nomination comme professeur d'anatomie pathologique à la Faculté de médecine de Paris. Le 15 juillet 1884 il a été nommé membre de l'Académie de médecine. Au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, il se présenta dans son département avec deux de ses anciens collègues de la Chambre, obtint, au premier tour, 416 voix sur 859 votants, et fut élu au second tour, par 448 voix contre 285 données à M. Martenot, candidat monarchiste, sénateur sortant. M. Cornil a été décoré de la Légion d'honneur le 10 juillet 1885.

Outre sa thèse *Des Différentes espèces de néphrites* (1869), M. le docteur Cornil a publié: *De la Phthisie pulmonaire*, étude anatomique, pathologique et clinique (1866, in-8, avec fig. et planches), avec M. le docteur Herard; *Contributions à l'histoire du développement histologique des tumeurs epithéliales* (1866, in-8, avec pl.); *Du Cancer et de ses caractères anatomiques* (1867, in-4, avec fig.); *Manuel d'histologie pathologique* (1869-1876, trois parties, in-18, avec figures; 2ᵉ édit. 1881-1884, 2 vol. gr. in-8); *Leçons elémentaires d'hygiène* (1872, in 18); *Leçons sur la syphilis*, faites à l'hôpital de Lourcine (1879, in-8); *Etude sur la pathologie du rein* (1884, gr. in-8); *Leçons professées pendant le premier semestre de* 1883-1884 (1884, in-8, avec fig.); *les Bactéries et leur rôle dans l'anatomie et l'histologie des maladies infectieuses* (1885, in-8; 5ᵉ édit. 1890, 2 vol gr. in-8, 585 fig. et 12 planches), avec M. V. Babes, *Leçons sur l'anatomie pathologique des métrites, des salpingites et des cancers de l'utérus* (1889, in-8). M. Cornil est devenu rédacteur en chef du *Journal des connaissances medicales.*

CORNU (Marie-Alfred), physicien français, membre de l'Institut, né le 6 mars 1841, fit toutes ses études au lycée d'Orléans (1849-1859), fut admis à l'Ecole polytechnique en 1860 et, deux ans après, à l'Ecole des mines. Il en sortit comme ingénieur en 1866, mais n'entra pas au service des mines et se consacra à l'enseignement. Nommé professeur de physique à l'Ecole polytechnique en 1867, il fut promu ingénieur de 2ᵉ classe le 17 avril 1875, ingénieur de 1ʳᵉ classe le 1ᵉʳ mars 1879, et ingénieur en chef le 16 juillet 1883. Il a été élu membre de l'Académie des sciences le 3 juin 1878, en remplacement de M. Becquerel père. Il dut cette haute distinction à l'exécution d'importantes expériences relatives à la détermination de la vitesse de la lumière, en perfectionnant la méthode de M. Fizeau; ses essais de diverse nature lui ont demandé près de deux ans de préparation; les stations choisies étaient l'Ecole polytechnique et le mont Valérien, distantes de 10510 mètres, et la mesure de la vitesse obtenue, de 298500 kilomètres par seconde, chiffre voisin de celui calculé par Foucault. D'autres expériences, relatives à la détermination de la densité moyenne de la terre d'après la méthode de Cavendish, ont été entreprises par ce savant. Nommé membre du Bureau des longitudes en mars 1886, M. Cornu, décoré de la Légion d'honneur en 1877, a été promu officier le 30 décembre 1890.

Outre sa thèse pour le doctorat ès sciences ayant pour titre *Recherches sur la reflexion cristalline*, nous citerons les mémoires suivants: *Sur un Nouveau polarimètre* (1870); *Sur le Renversement des raies spectrales de vapeurs métalliques* (1871); *Sur le Spectre de l'aurore boréale du 4 février*

CORNELIUS (Pierre DE), peintre allemand, né à Dusseldorf, le 16 septembre 1787, mort à Berlin, le 6 mars 1867. Edit. 1-4.

CORNILLE (Timothée-Joseph) ancien représentant, né à Arras, le 15 septembre 1788, mort à Warlus (Pas-de-Calais), le 20 février 1861. Edit. 1-4.

CORNU (Sébastien-Melchior), peintre français, né à Lyon, en 1804, mort à Longpont, en octobre 1870. Edit. 1-4.

CORNU (Hortense LACROIX, dame), femme de lettres française, femme du précédent, née à Paris en 1812, morte à Longpont (Seine-et-Oise), le 16 mai 1875. Edit. 1-5.

1872 (1872); *Extension des résultats au mode mineur* (1873); *le Spectre normal du soleil, partie ultra-violette* (1881). M. Cornu a obtenu la grande médaille Rhumford de la Société royale de Londres (novembre 1878).

CORNU (Maxime), naturaliste français, frère du précédent, fit ses études classiques au lycée d'Orléans, suivit les cours de la Faculté des sciences, se fit recevoir docteur ès sciences naturelles et entra au Muséum d'histoire naturelle en qualité d'aide naturaliste pour la chaire de botanique. Le 4 mars 1884, il succéda à M. Decaisne comme professeur de culture. Spécialement occupé de l'étude des maladies des plantes, M. Maxime Cornu a été chargé de nombreuses missions afin de rechercher les moyens pour arrêter les ravages du phylloxera. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Il a publié spécialement, soit seul, soit en collaboration avec M. Dumas, dans la collection des *Mémoires relatifs à la nouvelle maladie de la vigne*, les mémoires suivants : *Étude sur la nouvelle maladie de la vigne* (1874, in-4, avec pl.); *Instruction pratique sur les moyens à employer pour combattre le phylloxera* (1876, in-4); *Expériences faites à la station viticole de Cognac pour combattre le phylloxera* (1878, in-4); *Études sur les Peronosporées* (1881-1882, in-4), et quelques autres. Il a publié sur la même question un ouvrage intitulé *Études sur le phylloxera vastatrix* (1878, in-4 avec 24 planches). *

CORNUDET (Louis-Joseph-Émile, comte), député français, né à Crocq (Creuse), le 19 février 1855, est le fils d'un député d'Aubusson sous la monarchie de Juillet. Quoique bien jeune, il prit part à la guerre franco-prussienne et se signala par sa conduite courageuse. Il se porta comme candidat républicain dans la 2e circonscription d'Aubusson, vacante par suite du décès de M. Lefaure, obtint au premier tour de scrutin, le 29 janvier 1882, 3 510 voix, contre 5 358 partagées entre trois autres candidats républicains, et fut élu au scrutin de ballottage, le 12 février suivant, par 4 481 voix sur 8 785 votants. Il siégea sur les bancs de la Gauche radicale. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste du département de la Creuse, aux élections générales du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 20 591 voix sur 52 289 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le 18 octobre, par 33 938 voix sur 46 956 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se représenta dans son ancienne circonscription d'Aubusson et fut élu, au premier tour, par 5 506 voix, contre 2 976 données à M. Lejeune, candidat conservateur. Maire de Crocq, le comte Cornudet a été élu conseiller général de la Creuse. *

CORNULIER (Gaston-Charles-Joseph, marquis DE), député français, né à Paris le 18 octobre 1825, appartient à la famille des deux sénateurs et du contre-amiral de ce nom, morts tous les trois en 1886. Agriculteur et éleveur dans le Calvados, propriétaire du château historique Fontaine-Henri, il fut le fondateur de la Société d'encouragement du cheval français de demi-sang, qu'il présida depuis 1867. Inscrit sur la liste monarchiste de ce département aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le cinquième sur sept, par 51 716 voix sur 88 871 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se présenta dans la 2e circonscription de Caen et fut élu, au premier tour, par 6 456 voix, contre 4 940 données à M. Gravier, candidat républicain. *

CORNUT (Romain), publiciste français, né vers 1815, tour à tour professeur, avocat et journaliste, a publié d'abord, à l'usage des classes élémentaires, *Grammaire grecque et latine comparée* (Paris, in-8), *le Jardin des racines grecques et latines mises en vers* (1843, in 18), etc. En 1845, il acquit, comme avocat, une certaine réputation, en plaidant avec succès, devant les assises de Privas, pour deux prêtres accusés de détournement de mineure protestante; on frappa une médaille qui le représentait terrassant le démon de l'impiété. M. Cornut appartenait alors à la rédaction de *l'Univers religieux*. Lorsque l'Académie française mit au concours l'éloge de Voltaire, il présenta un discours qui était une véhémente philippique contre le philosophe de Ferney. Depuis la révolution de Février, il a professé des opinions religieuses et politiques toutes différentes, dans ses écrits et dans des leçons publiques faites au cercle littéraire de Bruxelles. Proudhon lui a dédié, en 1853, sa *Théorie du Progrès*.

Longtemps chargé de la critique littéraire au journal *la Vérité*, M. Cornut a collaboré à *l'Avenir* (de 1854) et à la *Revue de Paris*. Il a publié, outre son *Discours sur Voltaire* (1844, in-8), un certain nombre de petits livres élémentaires pour la jeunesse : *Guide du jeune latiniste* (1847, in-18); *Lexique des racines latines mises en vers français*, etc (1847, in-18), etc. Il a donné une édition annotée des *Confessions de Mme de La Vallière repentante* (1855, in-12).

CORONADO (Caroline), femme poète espagnole, née à Almendralejo (province de Badajoz) en 1823, montra de bonne heure son talent pour la poésie et fit paraître, dès l'âge de quinze ans, une ode qui lui ouvrit l'accès de la société littéraire de Madrid. D'autres poésies lyriques, insérées dans les meilleurs journaux de cette ville, furent accueillies avec faveur par le public et très louées par les premiers écrivains du temps. Elle en forma un premier recueil sous le simple titre de *Poesias* (1843). Quelques années plus tard, elle s'essaya au théâtre, mais avec peu de succès. On mentionne, entre autres, une comédie, *El Cuadro de la Esperanza*, et un drame historique, *Alphonse IV d'Aragon*.

Elle a écrit aussi des romans et nouvelles publiés d'abord dans les journaux et revues, et qui ont reparu en volumes depuis 1851, notamment : *Paquita, le Phare du Tage* (la Luz del Tajo), *Adoration, Jarilla, Sigea, la Rueda de desgracia* plusieurs ont eu d'assez nombreuses éditions. On cite en outre des esquisses de voyages, *Del Tajo al Rheno*, etc, et une foule d'articles ou de pièces de poésie dans des journaux et recueils littéraires. Mlle Coronado avait épousé vers 1840 Justus Horace Percy, secrétaire de l'ambassade américaine à Madrid, mais ses ouvrages ont continué de paraître sous son propre nom

CORONEOS (Pavos), célèbre patriote et révolutionnaire grec, né à Constantinople en 1811, servit,

CORNUDET (Léon-Alexandre-Marie), administrateur français, né à Champagny (Loire), le 29 octobre 1808, mort à Paris, le 8 mars 1876 Édit. 2-5

CORNUDET DES CHAUMETTES (Étienne-Émile, comte), ancien pair de France, né à Felletin, le 10 février 1795, mort au Crocq (Creuse), le 2 décembre 1870 Édit 1 4

CORNULIER (Auguste DE LA LANDE, comte DE), sénateur français, né à Nantes, le 25 septembre 1812, mort à Paris, le 13 février 1886 Édit. 5

CORNULIER LUCINIÈRE (Albert-Hippolyte-Henri, comte DE), sénateur français, parent du précédent, né à Joué-sur Erdre, le 17 juillet 1809, mort à Nantes, le 19 avril 1886 Édit. 5

CORNULIER LUCINIÈRE (Alphonse-Jean-Claude-René-Théodore DE), marin français, frère du précédent, né le 15 avril 1811, mort à Nantes, le 24 mars 1886 Édit. 5

CORONINI-CRONBERG (Jean-Baptiste-Alexandre, comte DE), général autrichien, né à Goertz, le 16 novembre 1794, mort au même lieu, le 25 juillet 1880 Édit 1 5.

comme officier d'artillerie, dans l'armée hellénique. Il fit, comme volontaire, la campagne de Crimée dans les rangs de l'armée russe. Il fit ensuite partie, sous les ordres du commandant des forces françaises, de l'expédition de Syrie en 1860. Un an après, accusé de conspiration contre le roi Othon, il fut enfermé à Nauplie ; il s'en échappa et se mit à la tête de l'insurrection qui éclata cette même année. Blessé dans une rencontre avec les troupes royales, il fut enfermé dans la citadelle de Chalcis et rendu à la liberté en 1862, lors de la fuite du roi Othon. Ministre de la guerre, puis commandant de la garde nationale, il abandonna ces dernières fonctions, en 1866, pour se mettre à la tête de l'insurrection crétoise, qu'il a soutenue près de trois ans.

CORRENTI (César), homme politique italien, né à Milan, le 5 juin 1815, fit son droit et fonda le journal *Presagio*, dans lequel il combattit l'administration autrichienne. A la révolution de 1848, il devint secrétaire du gouvernement provisoire de la Lombardie. Forcé de fuir lors de la rentrée des Autrichiens, il s'établit en Piémont et fut élu membre du Parlement par la circonscription de Stradella, qu'il représenta jusqu'en 1865. Depuis, il continua à siéger à la Chambre, comme l'un des députés de Milan. Nommé conseiller d'Etat en 1860, il occupa deux fois le ministère de l'instruction publique, d'abord dans le cabinet Ricasoli, du 17 février au 10 avril 1867, puis dans le cabinet Lanza, du 14 décembre 1869 au 15 mai 1872. Le 29 avril 1877, il fut nommé chancelier de l'ordre des Saints Maurice et Lazare. Président, à plusieurs reprises, de la Société de géographie de Rome, M. Correnti a assisté, comme délégué italien, à divers congrès internationaux de statistique.

On cite de lui : *l'Austria e la Lombardia* (1845) ; *Récit historique de l'insurrection de Brescia* et une traduction de *Excelsior* de Longfellow. *

CORRODI (Guillaume-Auguste), poète et dessinateur suisse, est né à Zurich, le 27 février 1826. Elève au gymnase de Winterthur, il suivit les cours de théologie à Zurich et à Bâle, mais les abandonna bientôt pour se livrer à l'art du dessin, et passa quatre ans à l'Académie des Beaux-Arts de Munich. Rentré en Suisse en 1852, il fut appelé, en 1862, comme professeur de dessin, aux écoles de Winterthur, où il enseigna jusqu'en 1881, et se retira alors à Zurich.

Comme littérateur, M. Corrodi a produit d'assez nombreux écrits, entre autres : *Chants* (Lieder, Kassel, 1853) ; *Dur et Mou* (Dur und Moll ; Saint-Gall, 1855) ; *Un Livre sans titre pour enfants âgés de sept fois sept ans* (Ein Buch ohne Titel, aber für Kinder von sieben mahl sieben Jahren, Ibid., 1855) ; *la Vie des bois* (Waldleben ; Ibid., 1856), roman lyrique ; *Lettres de voyage de Suisse et de Milan* (Reisebriefe, etc. Lucerne, 1857) ; le *Livre du printemps* (Frühlingsbuch ; Winterthur, 1860) ; *Mots et proverbes allemands* (Deutsche Reime und Ræthsel, Glogau, 1861) ; *Shakespeare. Philosophie extraite de ses œuvres* (Shakspeare, Lebensweisheit aus seinen Werken gesammelt ; Winterthur, 1863 ; 2ᵉ édit. 1864) ; *Vie heureuse* (Bluhender Leben ; Berne, 1879), roman. Il a donné, en outre, un grand nombre d'idylles, de comédies et de drames écrits dans le patois de son pays ; il a traduit de l'écossais en langue allemande suisse les *Chants* de Robert Burns.

Comme dessinateur M. Corrodi a publié : *Etudes pour l'ornementation des plantes* (Studien fur Pflanzenornamentik ; Leipzig, 1876) ; *Premiers Eléments du paysage* (Landschaftliche Vorlagen ; Winterthur, 1871, parties I-II). *

CORRÉARD (François-Daniel-Auguste), général français, né à Veynes (Hautes-Alpes), le 18 avril 1809, s'engagea dans l'armée comme simple soldat en 1827, et devint sous-officier le 20 mai 1829. Nommé sous-lieutenant le 12 octobre 1830, il fut promu successivement lieutenant le 12 octobre 1830, capitaine le 16 novembre 1840, major le 26 juin 1845, lieutenant-colonel le 5 décembre 1850, et colonel le 17 février 1852. Il commanda le 13ᵉ de chasseurs à pied, puis le 88ᵉ de ligne. Il fut nommé général de brigade le 13 mars 1858, fit la campagne d'Italie, puis commanda la 5ᵉ brigade du 9ᵉ corps, comprenant le département des Alpes-Maritimes. Il a été promu général de division le 10 août 1868. Pendant le siège de Paris, il fut placé sous les ordres du général Vinoy. Après la guerre, il commanda la division de Clermont ; dans cette position, il atteignit la limite d'âge et passa dans le cadre de réserve en 1874. Il s'est retiré à Versailles. Décoré de la Légion d'honneur le 6 août 1843, le général Corréard a été promu officier le 30 juin 1844, commandeur le 14 mars 1857 et grand officier le 30 octobre 1864.

CORROYER (Edouard-Jules), architecte français, est né à Amiens, le 12 septembre 1835. Elève de M. Viollet-le-Duc, il s'est particulièrement consacré à l'étude et à la restauration des monuments historiques d'ordre religieux. Après avoir été architecte diocésain de Soissons, il fut, pendant quinze ans, architecte du Mont Saint-Michel, qui devint l'objet principal de ses travaux. Lors de l'exécution de la fameuse digue qui réunit ce célèbre îlot à la terre ferme, il soutint avec ardeur son système de restauration, au milieu des longues luttes suscitées entre les intérêts de l'art et les intérêts locaux ; mais, dénoncé comme clérical à la Chambre des députés, à propos de la discussion du budget, le 5 décembre 1888, il fut, le lendemain, relevé de ses fonctions, et protesta hautement contre la faiblesse de l'administration des Beaux-Arts qui, après avoir approuvé ses projets, le sacrifiait à des rancunes.

M. Corroyer a successivement exposé aux Salons annuels les études qu'il a faites pour la restauration ou la construction des monuments dont il a été chargé : *Hôtel de ville de Roanne* (1865) ; *Autel et orfèvrerie de Notre-Dame des Victoires à Roanne* (1866) ; *Saint-Bruno à Grenoble* (1870) ; *Fortifications de Dinan* (1872) ; *Abbaye du Mont Saint-Michel* (1873) ; *Projet de restauration du transept sud de la cathédrale de Soissons* (1876) ; plusieurs *Calvaires* de Bretagne depuis 1874 ; *le Comptoir d'escompte de Paris* (1882) ; *Abside de la cathédrale de Dol*, Ille-et-Vilaine (1884) ; etc. Il a, de plus, construit l'église de Vougy (Loire) et un château près

COROT (Jean-Baptiste-Corneille), peintre français, né à Paris, le 24 juillet 1796, mort dans cette ville, le 22 février 1875. Edit. 1-5.

CORPORANDI (Xavier), sculpteur français, né à Gilette (Piémont), le 30 octobre 1812. Edit. 1-5.

CORREARD (Frédéric), général français, né à Payols (Drôme), le 9 septembre 1789, mort à Haguenau, en octobre 1869. Edit. 1-4.

CORRÉARD (Alexandre), littérateur français, né à Serres (Hautes-Alpes), en octobre 1788, mort le 5 mars 1857. Edit. 1-2.

CORRÉARD (Joseph), écrivain militaire français, frère du précédent, né en 1792, mort à Paris, le 21 avril 1870. Edit. 1-4.

CORSINI (don Tommaso), homme politique italien, né à Rome le 5 novembre 1767, mort le 6 janvier 1856. Edit. 1-2.

CORSINI (don Andrea), fils aîné du précédent, né le 16 juillet 1804, mort le 14 mars 1868. Edit. 1-4.

CORSINI (don Neri), né le 13 août 1805, mort le 1ᵉʳ décembre 1859. Edit. 1-2.

CORSSEN (Guillaume-Paul), érudit allemand, né à Brême le 20 janvier 1820, mort à Lichterfeld, près de Berlin, le 18 juin 1875. Edit. 5.

de Bourg (Ain), restauré les églises de Ham, Nesles et Athies (Somme), ainsi que le château de Chamarande. M. Corroyer a obtenu une médaille de 1re classe en 1873, une médaille de 1re classe en 1878, une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1882.

On lui doit les volumes suivants : *l'Abbaye royale du Mont Saint-Michel* (1877, in-8, avec plans et gravures); *Saint Michel et le Mont Saint-Michel* (1879, gr. in-8; 2e édit. 1883), avec Mgr Germain, évêque de Coutances; *Guide descriptif du Mont Saint-Michel* (1883, in 8, avec pl. et fig.); *l'Architecture gothique* (1891, in-18).

CORTET (Mgr Pierre-Louis-Marie), prélat français, né à Château-Chinon (Nièvre), le 7 mars 1817. Ancien vicaire général de Nevers et de la Rochelle, il a été nommé évêque de Troyes par décret du 3 août 1875, préconisé le 23 septembre et sacré à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), le 10 décembre de la même année. Il est chanoine d'honneur des diocèses d'Autun, de Châlons, de Nevers, de La Rochelle et de Saint-Denis de La Réunion. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

CORTI (Louis, comte), diplomate italien, né le 24 octobre 1823 à Gambarino (Novare), étudia les mathématiques à Paris et entra en 1846 au ministère des affaires étrangères, qu'il quitta, en 1848, pour s'engager dans l'artillerie, et fut promu lieutenant. Nommé en 1850 secrétaire de l'ambassade à Londres et ministre plénipotentiaire à Stockholm en 1864, il passa successivement à Madrid en 1867, à Amsterdam en 1869, à Washington l'année suivante, et enfin en 1875 à Constantinople. Ami d'enfance de Cairoli, il fut appelé par celui-ci à prendre le portefeuille des affaires étrangères dans son premier ministère (24 mars-11 décembre 1878). En cette qualité, il assista au Congrès de Berlin et se vit reprocher la mollesse avec laquelle il y soutint les intérêts de l'Italie; aussi, sans que son portefeuille lui fût retiré, il n'en reprit plus la direction, et les affaires étrangères restèrent sous la direction du président du Conseil jusqu'à la chute du cabinet. M. Corti reprit alors son poste à Constantinople et fut élevé, en juin 1880, au rang d'ambassadeur. Il était déjà sénateur du royaume depuis le mois de mars 1878. Comme doyen du corps diplomatique à Constantinople, il a été appelé à présider les diverses conférences relatives aux affaires d'Orient. *

CORVO DE CAMOENS (João de ANDRADE DE), littérateur et savant portugais, est né à Torres-Novas le 30 janvier 1824. Élève des Écoles polytechnique et du génie, lieutenant du génie en 1843, il suivit les cours de médecine de Lisbonne et fut nommé, dès 1844, professeur de botanique à la Polytechnique, et en 1853, d'économie rurale à l'Institut agricole. En 1855, il fut membre du jury international de l'Exposition universelle de Paris, et, fut chargé de diverses missions scientifiques. Il a été successivement ambassadeur du Portugal en Espagne, ministre des affaires étrangères et ambassadeur à Paris (27 juillet 1883). Il quitta ce dernier poste à la suite de la présentation du projet de loi sur l'expulsion des princes des anciennes familles régnantes (31 mai 1885). Membre de l'Académie de Lisbonne depuis 1855, il a été élu correspondant de l'Académie des sciences de Paris (section d'économie rurale) le 28 juillet 1884. Il a été fait grand-croix de la Légion d'honneur.

M. Corvo de Camoens est auteur des écrits les plus divers; nous citerons de lui, au théâtre : *D. Maria Telles*, drame (1845), *Um Conto ao serão*, comédie (1852), *O Astrologo*, drame (1855), etc.; parmi ses romans : *Um Anno na Corte*, roman historique (3 éditions); parmi ses travaux scientifiques : *Memoria sobre doença das vinhas na Madeira*, dans les *Mémoires* de l'Académie; *Relatorio sobre a Exposição universal de Paris (Agricultura)*; *Estado economico e hygienico sobre a cultura do arroz* : ces deux derniers mémoires imprimés aux frais du gouvernement.

COSMAO-DUMENEZ (Selim-Marie), député français, est né à Pont-l'Abbé, le 28 février 1840. Docteur en médecine, conseiller municipal de sa ville natale et conseiller général du canton, il se porta aux élections législatives du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription de Quimper, et réunit 8 168 voix, sur 18 500 votants. Il a été élu au scrutin de ballottage par 8 912 voix, contre 8 609 données au candidat bonapartiste, M. Derrieu. *

COSSA (Louis), économiste italien, né à Milan, le 27 mai 1831, fit son droit à l'Université de Pavie et, après avoir été reçu docteur, suivit encore les cours des Universités de Vienne et de Leipzig, et particulièrement le cours d'économie politique de Stein, dans la première, et celui de Roscher, dans la seconde de ces universités. Nommé lui-même professeur d'économie politique à Pavie, en 1858, il fut à plusieurs reprises membre du Conseil supérieur de l'instruction publique et devint membre de l'Académie dei Lyncei de Rome.

M. Cossa a publié : *Premiers éléments d'économie politique* (Primi elementi di Ec. pol.), en trois volumes, dont le premier traite de *l'Économie sociale*, le second, de *la Science des finances*, et le troisième, de *l'Économie politique* : les trois volumes ont eu de nombreuses éditions, et ont été traduits dans la plupart des langues étrangères, ainsi qu'en français, d'après la 8e édition (1889, in-16); *Guide pour l'économie politique* (Guida allo studio della E. P., Milan, 1876, 3e édit., 1889); *Essai d'économie politique* (Saggio di E. P. Ibid., 1878). *

COSSON (Ernest-Saint-Charles), botaniste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 22 juillet 1819, étudia sous Jussieu, Richard et Brongniart, suivit en même temps les cours de médecine et se fit recevoir docteur en 1847, avec une thèse sur *l'Extirpation de la partie inférieure du rectum* (in-4). Adjoint, en 1851, à la commission scientifique de l'Algérie, il explora à plusieurs reprises, de 1852 à 1858, les parties les plus inconnues de nos possessions d'Afrique. Il a été, depuis 1854, tour à tour secrétaire ou vice-président de la Société botanique de France; la Société d'acclimatation l'a choisi pour archiviste en 1857. Élu membre libre de l'Académie des sciences, le 31 mars 1873, en remplacement du

---

CORTA (Charles-Eustache), sénateur français, né à Bayonne, le 4 novembre, 1805, mort à Angoumé, près Dax, le 17 juin 1870. Édit. 3-4.

CORTAMBERT (Pierre-François-Eugène), géographe français, né à Toulouse, le 12 octobre 1805, mort à Paris, le 5 mars 1881. Édit. 1-5.

CORTAMBERT (Louis), frère du précédent, né à Bois-dulin (Saône-et-Loire), en 1809, mort à New-York, le 28 mars 1881. Édit. 5.

CORTAMBERT (Richard), fils et neveu des précédents, né à Paris, en 1836, mort à Hyères, le 27 janvier 1884. Édit. 4-5.

CORVISART (François-Rémy-Lucien), médecin français, né Thonnelalong (Meuse), le 9 juin 1824, mort à Paris, le 24 décembre 1882. Édit. 2-5.

COSSÉ-BRISSAC (Désiré-Emmanuel-Délie-Louis-Michel-Timoléon, comte DE), homme politique français, né à Moussy-le-Vieux (Seine-et-Marne), le 3 juillet 1793, mort à Paris, le 22 avril 1870. Édit. 1-4.

COSSERAT (Cosme-Eugène), homme politique français, né à Amiens le 25 octobre 1800, mort dans cette ville, le 30 mai 1887. Édit. 3-5.

maréchal Vaillant, il a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Paris le 2 janvier 1890.

On a de M. Ernest Cosson : *Atlas de la Flore des environs de Paris* (1845, 2e édit. 1882, gr. in-8); *Notes sur quelques plantes exotiques, rares ou nouvelles, et additions à la Flore des environs de Paris* (1849), *Rapport sur un voyage botanique en Algérie, d'Oran au Chott-el-Chergui* (1853); *Rapport sur un voyage..... de Philippeville à Biskra et dans les monts Aurès* (1856); *Itinéraire d'un voyage botanique en Algérie, dans le sud des provinces d'Oran et d'Alger* (1857); *Considérations générales sur le Sahara algérien et ses cultures* (1859, in 8); *Flore de l'Algérie* (1854-1867, gr. in-4). Il a donné, avec M. Ern. Germain de Saint-Pierre : *Supplément au catalogue raisonné des plantes vasculaires des environs de Paris*; *Synopsis analytique de la Flore des environs de Paris*; *Flore descriptive et analytique des environs de Paris* (1840-1845, 3e édit., 1876, in-12); avec M. L. Kralik : *Sertulum tunetanum, notes sur quelques plantes du sud de la régence de Tunis* (1847); puis *Compendium Floræ atlanticæ*, comprenant l'Algérie, la Tunisie et le Maroc (1881, t. I, in-8); *Répertoire alphabétique des principales localités* mentionnées dans l'ouvrage précédent (1882, gr. in-8); *Illustrationes Floræ atlanticæ* (1883-1884, fascicules 1 et 2, in-4), *le Projet de création en Afrique d'une mer dite Intérieure* (1883, in-8).

COSTA-CABRAL (Antonio-Bernado DA), comte DE THOMAR, homme politique portugais, est né le 9 mai 1803, à Fornos de Algodras, dans la province de Beira. Il fit ses études à l'Université de Coimbre, fut nommé d'abord par dom Pedro procureur à la Haute Cour d'Oporto, puis devint juge à Lisbonne. Élu pour la première fois à la Chambre des députés en 1835, il s'attacha au parti populaire le plus exalté, fut nommé préfet de Lisbonne, se rapprocha du parti modéré, et arriva au ministère le 26 novembre 1839. A l'insu de ses collègues du Cabinet, il prépara à Porto un mouvement insurrectionnel qui eut pour résultat la restauration de la charte réformée de dom Pedro. Alors commença ce que l'on a appelé sa première dictature. Soutenu à la fois par la cour, par les deux Chambres, et par son frère, gouverneur de Lisbonne, il voulut s'affermir encore par trois décrets qui abolissaient les dernières libertés du Portugal; il supprima l'inamovibilité des juges, soumit les officiers à l'arbitraire du ministre, établit dans l'enseignement la censure. Il y eut alors contre lui une coalition générale des partis. Vainqueur de plusieurs insurrections, il dut céder en 1846, et se retirer en Espagne. Les élections de 1848 le ramenèrent au pouvoir, où il remplaça le duc de Saldanha. Il tomba une dernière fois, en 1851, devant une insurrection dirigée par le duc de Saldanha et par son propre frère, M. Sylva Cabral. Les actes de son ministère furent annulés, et le Portugal entra dans une nouvelle période, plus libre et moins orageuse. Sous les diverses administrations qui se succédèrent depuis sa chute, M. Costa Cabral, toujours membre de la Chambre des députés, dirigea une fraction de l'opposition. Le ministère Terceira-Fontes le nomma ambassadeur au Brésil de 1859 à 1861, et il devint, en 1862, membre du Conseil d'État et président du Tribunal administratif supérieur.

COSTE (N...), sénateur français, est né à Saint-Jullien-du-Sault, le 28 août 1833. Docteur en médecine, conseiller général de l'Yonne et vice-président du conseil, il a été élu sénateur de l'Yonne, le 25 mai 1890, en remplacement de M. Charton, décédé, par 451 voix, contre M. Milliaux, maire d'Auxerre, candidat radical, qui en obtint 401. *

COSTES (Mgr Julien), prélat français, est né à Savignac (Aveyron), le 19 octobre 1819. Ancien vicaire général de Rodez, il a été nommé évêque de Mende par décret du 7 mars 1876, préconisé le 26 juin, sacré à Rodez le 3 septembre et installé le 6 septembre de la même année. Atteint d'aliénation mentale, il a été déclaré démissionnaire et remplacé le 24 avril 1889. Il était chanoine d'honneur des diocèses de Rodez et de Saint-Flour. — Il est mort à Savignac le 11 août 1890.

COSTON (baron Adolphe de), historien et érudit français, né à Valence (Drôme) en 1816, est fils du lieutenant-colonel François-Gilbert, baron de Coston, auteur de travaux historiques sur la jeunesse de Napoléon Ier. Fixé depuis longtemps à Montélimar, il se livra patiemment à des recherches d'intérêt local sur cette ville et sur la région et se fit une notoriété parmi les érudits qui ont travaillé sur place à la reconstitution de notre histoire provinciale.

Outre un certain nombre de brochures curieuses sur des points obscurs ou erronés de généalogie et d'etymologie, on lui doit plusieurs ouvrages dont voici les titres : *Origine, etymologie et signification des noms propres et des armoiries* (1866, in-8); *Etymologie des noms de lieu de la Drôme*, avec l'indication des familles qui les ont possédés à titre de fief (1872, in 8); *André de Lafaisse d'Aubenas, maréchal de bataille*, sa famille, sa correspondance, 1570-1681 (1886, in 8); *Histoire de Montélimar et des principales familles qui ont habité cette ville* (1878-1890, 4 forts vol. in-8), ouvrage contenant de nombreux documents inédits sur l'histoire de la Révolution. *

COTTE (Paul), homme politique français, ancien député, né à Salernes (Var), le 10 janvier 1825, étudia le droit et se fit inscrire comme avocat au barreau de Draguignan. Il fut proscrit après le 2 décembre 1851. Une élection partielle du 7 janvier 1872 le fit entrer à l'Assemblée nationale, où il prit place à l'Extrême Gauche, et vota avec la minorité républicaine. Il adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876 pour la nouvelle Chambre des députés, M. Cotte, candidat dans l'arrondissement de Draguignan, eut pour adversaire M. Emile Ollivier; il fut élu par 12211 voix contre 4496 réunies par l'ancien ministre de l'Empire. Il suivit la même ligne politique, et après l'Acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. Le 14 octobre suivant, il fut réélu, par 12825 voix,

---

COSTA (Michel), compositeur italien, né à Naples, le 4 février 1810, mort à Brighton (Angleterre), le 30 avril 1884. Edit. 4-5.

COSTE (Jean-Jacques-Cyprien-Marie-Victor), naturaliste français, membre de l'Institut, né à Castries (Hérault), le 10 mai 1807, mort à Rezenlieu (Orne), le 19 septembre 1873. Edit. 1-5.

COSTE (Xavier-Paul), architecte français, né à Marseille, le 28 novembre 1787, mort dans cette ville, le 4 février 1879. Edit. 1-5.

COSTELLO (Mme Louisa STUART), femme de lettres anglaise, née en Irlande, en 1815, morte le 24 avril 1870.

Son frère Dudley COSTELLO, littérateur, né en 1803, mort le 30 septembre 1865. Edit. 1-4.

COSTER (Jacques), médecin français, né à Montagny (Mont Blanc), le 8 septembre 1795, mort à Paris, le 21 janvier 1868. Edit. 1 4.

COSTES (Thomas-Jean-Baptiste-Antoine-Adolphe), député français, né à Ambert (Puy-de-Dôme), le 9 janvier 1813, mort dans cette ville, le 20 mars 1886. Edit. 5.

COT (Pierre-Auguste), peintre français, né à Bédarieux (Hérault), le 17 février 1837, mort à Paris, le 2 août 1883. Edit. 5.

COTELLE (Toussaint-Ange), jurisconsulte français, né à Bléneau (Yonne), le 12 juin 1795, mort le 1er août 1879. Edit. 1-5.

contre 6825 obtenues par M. Lemercier, ancien préfet de l'Empire, et candidat du maréchal. Il ne s'est pas représenté aux élections suivantes. Il a été porté sur la liste des pensionnaires comme victime du coup d'État de 1851. M. Cotte a représenté le canton de Salernes au Conseil général du Var.

COTTEAU (Gustave-Honoré), naturaliste et magistrat français, né à Auxerre en 1818, suivit la carrière de la magistrature, tout en se consacrant avec ardeur aux études paléontologiques. Il remplit, entre autres postes, celui de juge au tribunal civil de Coulommiers, d'où il passa, vers 1867, au tribunal d'Auxerre. Il prit sa retraite vers 1874, fut nommé juge honoraire et fut décoré de la Légion d'honneur. Secrétaire général de l'Institut des provinces, ses travaux sur les animaux inférieurs fossiles l'ont fait nommer membre de la Société géologique de France, qu'il présida à plusieurs reprises, et enfin correspondant de l'Académie des sciences, le 18 juillet 1887.

M. G. Cotteau a publié toute une série d'ouvrages considérables relatifs aux échinides, et accompagnés de nombreuses planches, notamment : *Echinides nouveaux ou peu connus* (1858-1881, liv. 1-16); *Echinides du département de la Sarthe* (1858-1869, livr. 1-9); *Echinides fossiles de l'Yonne* (1859-1878, livr. 1-45); *Echinides fossiles des Pyrénées* (1863, in-8); *Catalogue des échinides fossiles de l'Aube* (1865, in-8); *Echinides jurassiques de Normandie* (1877, in-8); *Description des échinides tertiaires des îles Saint-Barthélemy et Anguilla* (1877, gr. in-4); *Description des échinides tertiaires de la Belgique* (1880, in-4); *Description des échinides fossiles de l'île de Cuba* (1881, in-4.); *Echinides fossiles de l'Algérie* (1882, 2 vol., gr. in-8); *Echinides fossiles de la Lorraine* (1886, in-8); M. Cotteau a continué la publication de l'important recueil fondé par Alcide d'Orbigny en 1840, *la Paléontologie française*. Chargé de publier en outre *les Comptes rendus* des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistorique et *les Rapports annuels sur les progrès de la géologie et de la paléontologie en France* de 1858 à 1869, il a donné le résumé de ces études sous ce titre : *le Préhistorique en Europe. Congrès, Musées, Excursions* (1889, in-18, avec 87 fig.). *

COTTEAU (Edmond), voyageur français, frère du précédent, né à Châtel-Censoir (Yonne), le 9 novembre 1833, fit ses études au collège d'Auxerre et se livra pendant des années à son goût pour les voyages. Après avoir parcouru le bassin de la Méditerranée, il entreprit de visiter les États-Unis d'Amérique, à l'occasion de l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876. Il parcourut alors le Canada, le pays des Mormons et la Californie. En 1877, il visita l'Amérique centrale et méridionale, depuis l'isthme de Panama jusqu'au détroit de Magellan. En 1878, il fut aux Indes et, l'année suivante, à l'île de Ceylan. Chargé, en 1881, d'une mission par le ministère de l'instruction publique dans l'Extrême Orient, il traversa la Russie d'Europe, la Sibérie, explora le Japon, la Chine, la Cochinchine et le Tonkin. En 1884, une nouvelle mission lui permit de visiter les îles de la Sonde (Bornéo, Java) et toutes les parties de l'Océanie, puis le Mexique et les Antilles. Enfin en 1887, il parcourut le Caucase et les régions environnant la mer Caspienne.

M. Edmond Cotteau a consigné le récit de ses excursions dans les ouvrages suivants : *Promenade dans les deux Amériques* (1880, in-12); *Promenade dans l'Inde et à Ceylan* (1880, in-12); *De Paris au Japon à travers la Sibérie* (1883, in-12); *Un Touriste dans l'Extrême Orient* (1884, in-12) : ces deux derniers couronnés par l'Académie française; *En Océanie* (1887, in-12); *Caucase et Transcaspienne* (1888, in-12), couronné par la Société de géographie commerciale de Paris. *

COTTON (Mgr Charles-Pierre-François), prélat français, est né à Saint-Siméon-de-Bressieux (Isère) le 3 décembre 1825. Précédemment curé de la cathédrale de Grenoble, il a été nommé évêque de Valence (Drôme) par décret du 16 décembre 1875, préconisé le 15 mars 1876 et sacré à Grenoble le 1er mai suivant. Le nom de Mgr Cotton a été signalé à l'attention publique dans plusieurs circonstances. A la fin de l'année 1880, il adressa au ministre des cultes une lettre rendue publique et qui parut contenir des outrages contre le ministre et le président de la République. Traduit, sous cette prévention, devant la Cour d'appel de Paris jugeant correctionnellement, il fut acquitté, le 3 décembre, à la suite d'explications qu'on voulut bien prendre pour des excuses. Au commencement de l'année 1883, il fut un des cinq prélats déférés au conseil d'État pour publication illégale du décret de la congrégation de l'index contre les manuels d'enseignement civique, et qui furent déclarés d'abus le 23 avril. Mgr Cotton chanoine d'honneur des diocèses d'Avignon, de Digne, de Gap, de Grenoble, de Montauban, de Montpellier et d'Oran.

COUAT (Auguste), littérateur et administrateur français, né à Toulouse le 30 novembre 1846, entra à l'École normale supérieure en 1866, fut reçu agrégé des lettres et prit le diplôme de docteur en 1874, avec une thèse française intitulée *Étude sur Catulle* (in-8) et une thèse latine : *De Horatio veterum Latinorum poetarum judice* (in-8). Nommé professeur de langue et littérature grecques à la Faculté des lettres de Bordeaux, dont il devint doyen, il fut appelé, comme recteur, à l'Académie de Douai, et revint, peu après, avec le même titre, à celle de Bordeaux. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre ses thèses, M. Couat a publié : *la Poésie Alexandrine sous les trois Ptolémées* (1882, in-8); *Homère, l'Iliade et l'Odyssée* (1886, in-8); *Aristophane et l'Ancienne Comédie* (1889, in-18); *Notes sur la versification des hymnes de Callimaque*, dans les *Annales* de la Faculté de Bordeaux. *

COUBERTIN (Charles-Louis FRÉDY DE), peintre français, né à Paris le 23 avril 1822, élève de Picot, a peint un grand nombre de tableaux dont les sujets sont presque tous empruntés à l'histoire ou aux mœurs de l'Italie. Nous mentionnerons parmi ses envois aux Salons : *Découverte du groupe de Laocoon à Rome en* 1506 (1846), *Épisode de la peste de Milan*, au Musée de Laval (1851); *Messe pontificale le jour de saint Pierre à Rome, Promenade d'un cardinal romain* (1857); *Joueurs de boules au Colisée* (1859); *le Vendredi Saint à Palerme*, au musée du Luxembourg; *Pigeons de la place Saint-Marc* (1861); *le Départ des missionnaires, Pêcheurs de crevettes* (1869); *Une Séance du concile dans Saint-Pierre de Rome* (1872); *Aux bords de la vague* (1873); *Louis XVII au Temple* (1876); *Mort miraculeuse de saint Jean de Dieu, Une Ronde chez « Grand-Père »* (1879); *le Poète et la Muse*, d'après Alfred de Musset (1881); *la Légende de la Via Appia* (1882); *l'Hospitalité de nuit* (1887). On doit encore à M. de Coubertin quelques tableaux religieux : *la Mort du R. P. de Ravignan* (1863); *la Mort de saint Stanislas Kostka* (1865); les peintures du chœur de l'église de Chevreuse, des por-

---

COTTA (Bernhard), géologue allemand, né à Zillach (Thuringe), le 24 octobre 1808, mort à Fribourg, le 14 septembre 1879. Edit. 1-5.

COTTA (Georges, baron DE), libraire allemand, né le 19 juillet 1796, mort le 31 janvier 1863. Edit. 1-3.

COUAILHAC (Jean-Joseph-Louis), littérateur français, né à Lille, le 16 novembre 1810, mort à Paris, le 12 décembre 1885. Edit. 1-5

traits, etc. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1865.

COUDREAU (Henri-Anatole), géographe français, né à Lounac (Charente-Inférieure), le 6 mai 1859, fit ses classes au collège de Saintes, puis, malgré son goût pour les études et les explorations géographiques, entra, comme clerc, chez un notaire. Reçu, en 1877, à l'École normale spéciale de Cluny, il fut nommé, en 1880, professeur d'histoire et de géographie à l'École professionnelle de Reims, d'où il passa presque aussitôt au lycée de Clermont-Ferrand. L'année suivante, il fut envoyé, sur sa demande, au lycée de Cayenne et profita de son séjour dans la Guyane pour en explorer les parties les moins connues. Il en releva avec précision les cours d'eau et les montagnes, recueillit des notions sur les populations, et consigna ses découvertes dans des mémoires et des ouvrages qui furent remarqués par les géographes et lui valurent une mission du ministère de l'Instruction publique, lui permettant d'étendre ses explorations.

M. H. Coudreau a publié jusqu'ici : *le Pays de Wargla et les peuples de l'Afrique, les Français dans le Sahara* (1882, in 16); *les Richesses de la Guyane française* (Cayenne, 1883, in-8); *Voyage au rio Branco, aux Montagnes de la Lune* (1886, in-4); *le Territoire contesté entre la France et le Brésil* (1886, in-8); *Études sur les Guyanes et l'Amazonie* (1887, gr. in-8, t. I II, avec atlas); *les Français en Amazonie* (1887, in-18). *

COUËDIC DE KERGOALER (Louis, comte DU), ancien député français, est né à Quimperlé, le 12 décembre 1810. Spécialement occupé de travaux agricoles, il fut élu représentant du peuple à l'Assemblée législative et devint membre du Conseil général pour le canton de Quimperlé. En 1852, il entra au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, pour la 1re circonscription du Finistère, et fut réélu, au même titre et sans concurrence, aux élections suivantes jusqu'à celles de 1863, où il obtint 23839 voix sur 25408 votants. En 1869, il ne passa qu'au scrutin de ballottage, avec 17851 voix, contre 11730 voix données à M. de Carné. Le comte du Couëdic de Kergoaler a été promu officier de la Légion d'honneur, le 14 août 1862.

COUGNY (Louis-Edmond), sculpteur français, est né à Nevers, le 3 octobre 1834. Élève de Jouffroy, il débuta aux Salons par des portraits-bustes. Nous citerons de lui : *Buffon*, buste marbre, pour le Ministère de l'instruction publique, et *Montesquieu*, pour l'École normale supérieure (1872); *Jean de la Quintinye*, statue plâtre pour l'École d'horticulture, et *Bacchante buvant à un rhyton*, statue marbre (1876); *Une Épave*, statue plâtre (1877), *H Carnot*, statue plâtre (1880); *Théophile Gautier* et *H. Baudelaire* (1884); *l'abbé Grégoire* et *Lamennais* (1885); *M. Carnot, président de la République*, buste plâtre (1888); le même en bronze (1889); *Carnot*, statue plâtre pour le Musée de Versailles (1890); *Castagnary*, ancien directeur des Beaux-Arts (1891). M. Cougny a obtenu une médaille de 3e classe en 1876 et une de 2e classe en 1877. *

COULLIÉ (Mgr Pierre-Hector), prélat français, est né à Paris le 14 mars 1829. Ancien vicaire général de son diocèse natal, il fut nommé coadjuteur du siège d'Orléans, avec future succession, par décret du 23 août 1876, préconisé, comme tel et comme évêque *in partibus* de Sidonie, le 29 septembre de la même année, puis sacré à Notre-Dame de Paris, le 19 novembre suivant. A la mort de Mgr Dupanloup (11 octobre 1878), Mgr Coullié prit immédiatement, comme titulaire, l'administration du diocèse. L'une de ses premières préoccupations fut de continuer les tentatives de son prédécesseur en faveur de la canonisation de Jeanne d'Arc. Il est chanoine d'honneur des diocèses de Bayeux, de Limoges, de Nancy, de Paris, de Saint-Dié et de Vannes.

COURAJOD (Louis-Charles-Léon), archéologue français, né à Paris, le 22 février 1841, suivit les cours de l'École des chartes, fut reçu archiviste-paléographe, le 14 janvier 1867, avec une thèse sur *les Villes neuves en France du XIe au XIVe siècle*. Il prit aussi le diplôme de licencié en droit. Après avoir été employé au cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale, il fut attaché à la conservation de la sculpture et des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, au Musée du Louvre, puis nommé conservateur-adjoint au même département, et professeur à l'École du Louvre. M Courajod, est membre de la Société des antiquaires de France, de la Commission des monuments historiques, etc. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre d'importants articles publiés dans la *Gazette des Beaux-Arts*, le *Musée archéologique*, *l'Art*, et qui ont été tirés à part, on cite de lui les ouvrages suivants, qui lui ont valu, en 1880, le prix Bordin à l'Académie des Beaux-Arts : *le Monasticon gallicanum* (1869, in folio); *Histoire de l'enseignement des arts du dessin au XVIIIe siècle, l'École royale des élèves protégés*, etc. (1874, in-8, illustré; nouvelle édition, 1886); *Livre-journal de Lazare Duvaux*, précédé d'une étude sur le goût et sur le commerce des objets d'art au milieu du XVIIIe siècle (1873, 2 vol. in-8, illustrés); *Alexandre Lenoir, son journal et le musée des monuments français* (1878-1887, 3 vol. in-8); *Études sur les collections du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre* (1878, in-8); *Jean Warin*, ses œuvres de sculpture et le buste de Louis XIII du Musée du Louvre (1881, gr. in-8); *la Part de l'art italien dans quelques monuments de sculpture de la première Renaissance française* (1885, gr. in-8), et en collaboration avec M. Em. Molinier : *Donation du baron Charles Davillier*, catalogue des objets exposés au Musée du Louvre (1885, in-4, illustré). *

COURBET (Louis-Émile-Ernest), administrateur et érudit français, né à Besançon le 26 août 1837, fit ses études au lycée Louis-le-Grand et entra dans les

COUCHE (Charles-Henri-François), ingénieur français, né à Paris, le 24 janvier 1815, mort dans cette ville, le 24 mars 1875. Edit. 4-5.

COUDER (Louis-Charles-Auguste), peintre français, membre de l'Institut, né à Paris, le 1er avril 1790, mort dans cette ville, le 23 juillet 1873 Edit. 1-5.

COUDER (J.-B. Amédée), dessinateur français, frère du précédent, né à Paris en 1797, mort dans cette ville, le 28 décembre 1864. Edit 1-4

COUDER (Alexandre-Jean-Remy), peintre français, né à Paris, le 16 avril 1808, mort à Boran (Oise) en 1879. Edit. 3-5.

COUDER (François-Alexandre), musicien français, frère du précédent, né à Paris en 1804, mort à Paris, le 12 janvier 1874. Edit. 3-5.

COUDERC (Joseph-Antoine-Charles), artiste dramatique français, né à Toulouse, le 10 mars 1810, mort à Paris, le 16 avril 1875. Edit. 1-5.

COULAUX (Charles), ancien député français, né à Klingenthal, le 10 janvier 1810, mort à Strasbourg, le 1er août 1887. Edit 3-5

COULVIER-GRAVIER (Remi-Amand), astronome météorologiste français, né à Reims en février 1803, mort le 12 février 1868 Edit. 4.

COUPART (Antoine-Marie), auteur dramatique français, né à Paris, le 13 juin 1780, mort le 19 octobre 1864 Edit. 1-3.

COURAND (Jean), général français, né à Ajaccio, le 11 avril 1795, mort à Paris, le 12 mai 1856. Edit. 1-2.

COURBET (Gustave), célèbre peintre français, né à Ornans (Doubs), le 10 juin 1819, mort à la Tour-du-Peilz (Suisse), le 31 décembre 1877 Edit. 1-5

bureaux de la Préfecture de la Seine en 1859. Devenu inspecteur des caisses municipales, en 1874, sous-contrôleur central des Finances, en 1878, et enfin receveur municipal-trésorier de la Ville de Paris, en 1882, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1885.

M. Courbet, consacrant ses loisirs aux études bibliographiques, a publié avec introductions, notes et glossaires, un certain nombre d'ouvrages d'anciens poètes français : *Elégie de la Bellefille* de Ferry Julyot (1868, in-18; 2e édit., 1876, in-4); *Œuvres poétiques* de Mathurin Regnier, 1 vol. (1869, in-18; 2e édit., 1875, in-8); *la Macette* poème satirique de l'espine (1875, in 18); *Œuvres complètes d Olivier de Magny* (1869-1881, 6 vol. in-18); *Œuvres poétiques de Pibrac*, avec préface de M. J. Claretie (1873, in-18). Il a aussi donné, en collaboration avec M. Royer, une édition des *Essais de Montaigne*, complétée d'après les variantes autographes du manuscrit de la Bibliothèque de Bordeaux (1878-1891, 5 vol. in-8); enfin, sous le pseudonyme de *Francisque Conscience*, *les Dialogues de Tabureau* (1870, in-18), et sous celui de C. E. *Roybet* (Royer et Courbet), *les Sérées* de Guillaume Bouchet, avec un glossaire et des notes (1882, 6 vol. in-18). *

COURCEL (Alphonse CHODRON, baron DE), diplomate français né à Paris, le 30 juillet 1835, fit ses études classiques au lycée Charlemagne, suivit les cours de droit, d'abord à Paris, où il prit le grade de licencié, puis en Allemagne, à Bonn, à Berlin et à Munich; il se fit recevoir docteur en droit à l'Université de Bonn, en 1858, avec une thèse intitulée : *De Mutatione libertatis germanicæ quoad fundandam principum superioritatem in territoriis regni teutonici*. Il entra, le 6 juin 1859, dans la diplomatie, comme attaché à la direction politique et fut aussitôt attaché à l'ambassade de Bruxelles, il passa, en 1861, à Saint-Pétersbourg, et fut successivement : attaché au cabinet en 1862, secrétaire d'ambassade de 2e classe en 1865, de 1re classe en 1869 et sous-directeur à la Direction politique le 31 octobre de la même année. Nommé ministre plénipotentiaire de 2e classe le 10 février 1877, directeur des affaires politiques le 23 janvier 1880, il fut envoyé comme ambassadeur à Berlin, le 27 décembre 1881, en remplacement de M. le comte de Saint-Vallier. Il y resta cinq ans et fut mis en disponibilité, sur sa demande, le 8 septembre 1886.

Au commencement de 1891, le renouvellement triennal du Sénat offrit au baron de Courcel, grand propriétaire à Athis, en Seine-et-Oise, l'occasion de poser sa candidature dans ce département; porté sur la liste républicaine modérée qui ne peut faire passer qu'un candidat, M. Decauville, il échoua, le 4 janvier, avec 627 voix sur 1 325 votants. La même année, la mort du sénateur, M. Maze, donne lieu à une élection partielle en Seine-et-Oise; M. de Courcel se représenta comme candidat républicain modéré, et fut élu, le 4 janvier 1892, par 722 voix contre 595, données à M. Ernest Hamel, candidat radical, sur un nombre identique de votants (1 325). Dans l'intervalle, il avait été nommé président du conseil d'administration de la compagnie du chemin de fer d'Orléans. M. le baron de Courcel, nommé chevalier de la Légion d'honneur le 9 août 1864, a été promu officier le 7 août 1877, commandeur le 12 juillet 1880 et grand officier le 30 mars 1885

COURCELLE-SENEUIL (Jean-Gustave), économiste français, membre de l'Institut, né à Seneuil (Dordogne), le 22 décembre 1813, fut d'abord commerçant; puis, quittant la pratique des affaires pour la théorie, il publia sur les questions d'économie politique et de finances de nombreux articles dans la *Revue républicaine*, *le Bon Sens*, *le Droit*, *le National*, *la Réforme*, *la Semaine*, *la République*, *le Temps* et autres journaux de la même opinion. Il fut un des plus actifs collaborateurs du *Dictionnaire politique*, édité par Pagnerre. En 1848, il remplit, au ministère des finances, les fonctions de directeur des domaines et fut chargé d'une mission en Angleterre sous l'Empire. Plus tard, M. Courcelle-Seneuil fut appelé, comme professeur d'économie politique, à Santiago (Chili). Il a été nommé conseiller d'Etat le 14 juillet 1879. Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de Joseph Garnier, le 25 mars 1882. Décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1880, il a été promu officier le 14 juillet 1890.

Parmi ses ouvrages nous citerons les suivants : *Lettres à Edouard sur les révolutions* (1833, in-8); *le Crédit, la Banque*, etc. (1840, in-8), études sur les réformes à introduire dans l'organisation de la Banque de France; *Traité théorique et pratique des opérations de banque* (1852, in-8; 4e édit., 1864); *Traité théorique et pratique des entreprises industrielles, commerciales et agricoles* (1854), réimprimé sous le titre de *Manuel des affaires* (1855, 4e édit. 1883); *Traité théorique et pratique d'économie politique* (1858, 2 vol. in-12; 2e édit. 1867, 2 vol. in-8), traduit, l'année suivante, en espagnol; *Etudes sur la science sociale* (1862, in-8); *Leçons élémentaires d'économie politique* (1864, in-18); *Agression de l'Espagne contre le Chili* (1866, in-8); *la Banque libre* (1867, in-8), exposé des fonctions du commerce de banque et de son application à l'agriculture; *Liberté et socialisme* (1868, in-8); *l'Héritage de la Révolution* (1871, in-8); *Protection et libre-échange* (1879, in-8); *Préparation à l'étude du droit, etude des principes* (1887, in-8); *Adam Smith, Richesse des nations* (1888, in-18). Il a traduit de l'anglais : *Des Devoirs respectifs des classes de la société*, de Graham Sumner (1884, in-18) et fourni des articles à diverses revues.

COURDOUAN (Vincent-Joseph-François), peintre français, né à Toulon (Var), le 6 mars 1810, reçut à Paris les leçons de Paulin Guérin, et débuta au Salon de 1835. Il retourna vers le même temps dans sa ville natale, se mit à explorer les côtes et les sites maritimes de nos contrées méridionales, et continua sans interruption de nombreux envois aux Expositions. En 1848, après un premier voyage en Algérie, il fut nommé professeur de dessin à l'École navale de Toulon.

M. Courdouan a exécuté et exposé, entre autres toiles : *le Château de la Napoule*, une *Vue de Bagnols*, *les Gorges d'Ollioules*, *les Côtes de Provence*, *l'Arrivée du bey de Tunis à Toulon*, *le Port d'Alger*, *le Combat du* Romulus, *les Navires affalés par un gros temps*, *le Soir sous les pins*, *la Vallée d'Ardennet*; puis comme aquarelles, outre plusieurs des sujets précédents : *la Rade de Toulon*, *le Port de Marseille*, *le Lendemain d'une tempête*, une *Vue de Nice*, *les Bords du Var*, des *Effets* de couchant, de calme et d'orage; enfin quelques pastels également composés d'après des sujets maritimes, et notamment *le Naufrage de la* Marne *à Istora*, en Afrique (1853). Il a encore exposé : *l'Embarquement des zouaves partant d'Alger pour la Crimée* (1855); *Rade de Toulon*, *Vue de Bordighiera*, *Coteaux de Balagnier* (1857); *Pirates recevant la chasse* (1859); *Vaisseau français chargé de troupes arrivant à Gênes*, *la Rade d'Hyères* (1861); *Vallée de Broussan. Environs de Nersi* (1864); *Birkadem*, en Algérie, à l'Exposition universelle de 1867; *Désert en Egypte, le soir* (1868); *Côtes de Provence*, *Effet du matin* (1869); *Daman'hour* (Egypte) et *Plage du Brusc* (1873); *Côtes de Provence*, *Environs d'Hyères* (1874); *Soleil couchant après un gros temps* (1875); *Gorge de Malvoisin aux environs de*

COURBET (Amédée-Anatole-Prosper) marin français, né à Abbeville (Somme), le 28 juin 1827, mort à bord du *Bayard*, dans les mers de Chine, le 11 juin 1885. Edit. 5 (*Supplement*.)

Fréjus (1876); *le Golfe de la Ciotat* (1877); *la Plage d'Hyères*, *Solitude* (1878); *Fontaine à Notre-Dame du Muy*, *Golfe de Gênes* (1879); *le Soir au bord de la mer*, *Plage de l'Argentière* (1880); une nouvelle *Vue de la rade de Toulon* (1882). M. Courdouan a obtenu deux 3es médailles, en 1838 et 1844, une 2e en 1847, et la décoration de la Légion d'honneur en novembre 1852.

COURMEAUX (Philippe-Eugène), publiciste français, ancien député, est né à Reims, le 15 février 1817. Il fit ses études au lycée de sa ville natale, suivit les cours de droit à Paris, devint, en 1843, conservateur adjoint de la bibliothèque de Reims et conservateur en 1846. Après la révolution de 1848, il fut commissaire du gouvernement dans son arrondissement, refusa, au mois d'août, la sous-préfecture, et reprit son poste de bibliothécaire. Ayant protesté contre l'expédition de Rome avec un groupe d'amis, il fut traduit devant la Cour d'assises de Seine-et-Marne, subit six mois de prison preventive, et fut acquitté sur la plaidoirie de Me Jules Favre. Il fut alors destitué de ses fonctions de bibliothécaire. Son opposition à la politique du prince-président le fit traduire encore devant la Cour d'assises de l'Aisne et condamner à un an de prison; mais il put s'échapper et se réfugia en Belgique.

M. Courmeaux rentra en France après la première amnistie, puis voyagea en Allemagne, en Suisse, en Italie et en Orient, se fixa ensuite à Paris, pour fonder une agence industrielle qu'il dirigea jusqu'à la chute de l'Empire. Elu membre du Conseil municipal de Reims en 1871, et du Conseil général de la Marne en 1872, il s'y montra partisan de la république radicale. Après le 16 mai 1877, il fonda le journal *le Franc-Parleur remois*, qui succomba sous le coup d'une quadruple poursuite et de condamnations à l'amende et à la prison. Candidat de l'extrême Gauche à l'élection partielle du 6 avril 1879, dans la 1re circonscription de Reims, pour le remplacement de M. Leblond, nommé sénateur, il obtint, au premier tour de scrutin, 7 366 voix contre 8 471, partagées entre deux autres candidats républicains et échoua au scrutin de ballottage, avec 7 729 voix, contre 9 051 données à M. Diancourt. Il se représenta aux élections du 21 août 1881, réunit au premier tour la majorité relative de 6 252 voix et l'emporta, au scrutin de ballottage, avec 8 017 voix sur 16 529 votants. Il fit partie de l'extrême Gauche. Inscrit sur la liste républicaine radicale de la Marne, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint 16 751 voix sur 85 800 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Il est rentré, à Reims, dans les fonctions de conservateur de la bibliothèque et archiviste de la ville.

M. Courmeaux a publié : *Notice sur le Congrès archéologique de Reims* (1845); *la Bibliothèque de Reims et le Catalogue des imprimés* (1846, in-18); *Sur l'Agitation catholique* (Reims, 1846); *République ou Royauté* (Ibid., 1871, in-32); *Ne touchez pas à la République* (Ibid., 1873, in-8); *Ce que valait le plus grand des rois de France* (Châlons, 1873, in-8); *Concours scolaire* (Ibid., 1873). Il a collaboré à l'*Indépendant de la Marne*, au *Progrès de la Marne* et à plusieurs autres journaux.

COURTAT (Louis-Joseph), peintre français, né à Paris le 6 septembre 1847, entra à l'âge de vingt ans à l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut élève de Cabanel. Il débuta au Salon de 1873 et l'on a remarqué parmi ses envois : *la Sieste* (1873); *Saint Sébastien* (1874); *Agar et Ismael* (1877); *le Printemps* (1878); *Eve et ses enfants* (1879); *Nymphe* (1880); *Petite marchande d'oranges* (1881); *Odalisque* (1882); *M. Devaux*, sénateur (1883); *Baigneuses* (1885); *Saint Jean-Baptiste* (1886); *la Cigale*, d'après la fable de La Fontaine (1888); *Sainte Marie-Madeleine* (1889); *Nymphe des bois* (1890), et quelques portraits aux seules initiales. M. Louis Courtat a obtenu une 3e médaille en 1873 et 1874, et une médaille de 1re classe en 1875.

COURTET (Xavier-Marie-Benoit-Auguste, dit *Augustin*), sculpteur français, né à Lyon, le 27 juillet 1821, vint suivre à Paris les ateliers de Pradier, de Ramey fils et de Dumont, en même temps que les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, et débuta par un *Buste* au Salon de 1847. Il a exposé depuis : un buste de *Jeune Fille* (1848); *Bacchanale, Centauresse et Faune*, groupe; *MM. de Kontski, de Kermenguy, Baroche, C. Jourdan, J. Ricord*, une statue de *Léda, Carle Vanloo* (1849-1850); *M. Baroche*, statuette; *le comte de Castellane*, pour le musée de Lyon; *Adrienne Lecouvreur*, pour le Théâtre-Français (1852-1853); *le comte de Casabianca*, et deux autres *Bustes* (1855); *Danseurs d'Herculanum* (1857); *Nymphe* (1859); trois *Bustes* (1861); *la Naissance de Vénus*, statuette marbre, et deux bustes : *M. Sherwood* et *Mme la comtesse Rattazzi* (1863); *Un Fils de Niobé*, un *Buste* (1865); *Danseuse grecque; le maréchal de Castellane*, buste (1866); *Faune sautant à la corde, la Poésie de la danse* (1868); *Nymphe*, statue marbre (1869); *Turgot* et *Troplong*, bustes marbre (1870); *le général Uhrich*, buste bronze (1872); *Luce de Casabianca*, buste marbre (1873); *la Fortune*, statuette plâtre (1874), coulée en bronze en 1875; *Baigneuse*, plâtre (1876), dont le marbre a paru au Salon de 1878; *Ampère*, buste marbre pour la ville de Lyon; *Pâtre soufflant son feu* (1879); *Jeune Homme sur un dauphin* (1880); *Léda* (1881); *Faune riant, Jeune Pâtre au repos* (1884); *Tête d'enfant* (1885); *Naissance de Vénus* (1886); *Tunisienne, Levrette* (1887); *la Voix des flots, Hallebardier* (1889), etc. Il a exécuté au nouveau Louvre *Gabriel* et *Nicolas Coustou*. M. Courtet a obtenu une 2e médaille en 1848.

COURTOIS (Alphonse-Charles), économiste français, est né à Paris, le 28 mars 1825. Il se livra de bonne heure à l'étude des questions économiques et financières, devint en 1851 membre de la Société d'économie politique et son secrétaire perpétuel en 1881. Il contribua à la fondation du Crédit lyonnais et, pendant son séjour à Lyon, fonda une Société d'économie politique. Il y a fait, ainsi que dans d'autres villes, des conférences.

En dehors de sa collaboration au *Journal des économistes* et à l'*Economiste français*, M. Courtois a publié : *Manuel des fonds publics et des sociétés par actions* (1855; 8e édit. 1885, gr. in-8); *Tableaux des cours des principales valeurs négociées et cotées*

COURNIER (Jean-Marie-Jules), auteur dramatique français, né à Bordeaux, le 27 septembre 1819, mort à Paris, le 27 juin 1881. Edit. 4-5.

COURNOT (Antoine-Augustin), mathématicien français, né à Gray (Haute-Saône), le 28 août 1801, mort à Paris, le 31 mars 1877. Edit. 1-5.

COURSON (Marie-Aurélien DE), historien français, né à Port-Louis, le 25 décembre 1811, mort à Paris, le 6 novembre 1889. Edit. 1-5.

COURT (Joseph-Désiré), peintre français, né à Rouen, le 11 septembre 1798, mort le 23 janvier 1865. Edit. 1-3.

COURTAIS (Amable-Gaspard Henri, vicomte DE), ancien représentant du peuple français, né à Montluçon, le 16 octobre 1790, mort à Doyet (Allier), le 11 juin 1877. Edit 1-5.

COURTAUD-DIVERNERESSE (Jean Jacques), philologue français, né à Felletin (Creuse), le 10 novembre 1794, mort à Paris, le 11 février 1879. Edit. 1-5.

COURTET (Jules), écrivain français, né à l'Isle (Vaucluse) en 1812. Edit. 2-5.

COURTET (Alexandre-Victor), littérateur français, frère du précédent, né à l'Isle (Vaucluse), le 21 juillet 1813, mort au même lieu, le 6 septembre 1867. Edit. 1-5

aux bourses des effets publics, du 17 janvier 1797 à nos jours (1862; 2e édit. 1873); *Traité élémentaire des opérations de bourse et de change* (1866; 7e édit. 1879; in-18); *les Finances de la France de 1814 à 1870* (1871 in-8); *Histoire des banques en France* (1875; 2e édit. 1881, in-8); *Anarchisme théorique et collectivisme pratique* (1885, in-32); des *Notices* sur Dunoyer, Rossi, Bastiat, etc. *

COURTOIS (Gustave-Claude-Etienne), peintre français, né à Pusey (Haute-Saône), le 18 mars 1852, entra a l'Ecole des Beaux-Arts en 1873, fut élève de Gérôme et obtint, en 1877, le 2e grand prix de Rome. Il débuta, en 1875, aux Salons annuels où l'on a remarqué parmi ses envois : *Mort d'Archimède; Orphee* (1876); *Narcisse* (1877); *Mme de Rochetaillée*, portrait, *la Courtisane Lais aux Enfers* (1878); *Mme la comtesse de Reculot* (1879); *Dante et Virgile aux Enfers*, cercle des traîtres à la patrie (1880); *Bayadère* (1882); *Jeune Florentin jouant avec des chats* (1883); *Enterrement d'Atala* (1884); *Tête d'étude* (1886); une *Mater Dolorosa* (1887); *Vie bienheureuse* (1888); *Recueillement*, souvenir de Venise (1889), plus un assez grand nombre de portraits. Il a envoyé, en 1890, à l'exposition des dissidents, au Champ de Mars, sept toiles, entre autres : *Lisette*, d'après *le Légataire universel* de Regnard. pour le foyer de l'Odéon; *Ninon; M. Le Bargy*, de la Comédie française : *le Matin*. M. Gustave Courtois a obtenu une médaille de 3e classe en 1878, une de 2e classe en 1880, une médaille d'or et la décoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1889. *

COURTRY (Charles-Louis), graveur français, né a Paris le 11 mars 1846, suivit les leçons de MM. L. Gaucherel et Flameng. Ses principaux envois aux Salons annuels sont : *le Marché d'esclaves*, d'après M. Gérôme; *Chevaux cosaques dans la neige*, d'apres M. Schreyer (1868); *Un Fumeur*, d'après Terburg; *Henriette d'Angleterre*, d'après Van Dyck (1869); *l'Appel après le pillage*, d'après M. Vibert (1870); *Vieilles femmes de la place Navone à Rome*, d'apres M. T. Robert-Fleury (1872); diverses eaux-fortes d'apres Delacroix, MM. Meissonier, Lami, etc. (1873); *la Partie de cartes*, d'après Pieter de Hooch (1874); deux cadres d'eaux-fortes d'après Th. Rousseau, J. Dupré, Diaz, etc. (1875); Portraits de Duban et de Labrouste (1876); *l'Ecolier*, d'apres M. Bonvin, *le Désert*, d'apres M. Guillaumet (1877); *Marceau*, d'après J.-P. Laurens (1878); *Milton aveugle dictant le Paradis perdu à ses filles*, d'après Munckacsy (1879); *Hélène Fourment*, d'après Rubens (1880); *la Visite à l'accouchée*, d'apres Munckacsy, *A la fontaine*, d'après Henner (1881); *la Femme et les enfants d'Holbein*, d'apres Holbein (1882); *le Berger*, d'apres Jules Dupré (1884); *le Bonnet de grand'mère, la Finette*, etc. (1885); *Entrez, monseigneur*, d'après Jimenez Aranda, *le Cavalier altéré* et *la Contribution de guerre*, d'après Menzel, *le Maréchal de Saxe*, d'après Meissonier (1886); *les Amateurs de gravures*, d'après le même (1887), *la Famille du menuisier*, d'apres Rembrandt; *Portrait de Gervasius*, d'après Van Dyck (1888), *la Lettre de recommandation*, d'après Aranda (1889); *la Passerelle*, d'après Dameron (1890). M. Courtry a obtenu une médaille en 1868 et deux médailles de 3e et de 2e classe en 1874 et en 1875, la médaille d'honneur au Salon de 1887, une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur à la suite des Expositions universelles de Sydney et de Melbourne, le 23 juillet 1881.

COUSIN (Jules), littérateur et érudit français, né à Paris, le 4 mars 1830, est fils d'un ingénieur attaché aux chemins de fer de l'Ouest et d'Orleans. Après avoir terminé ses études, il entra a la bibliothèque de l'Arsenal, où il fut bibliothécaire de 1856 a 1870. M. Etienne Arago le chargea, pendant le siège, de réorganiser la bibliothèque de la ville de Paris, qui fut incendiée le 24 mai 1871. M. Cousin offrit alors a la Ville sa collection particuliere, spécialement consacrée à l'histoire de Paris et comprenant 6 000 volumes et 8 000 estampes. Il fut nommé bibliothécaire et employa trois années a la reconstitution et à l'installation dans l'hôtel Carnavalet, ancienne résidence de Mme de Sévigné, de la nouvelle bibliothèque qui reçut, d'année en année, de notables accroissements en volumes, plans et estampes. M. Jules Cousin a pris une part très active a la création de la Société de l'histoire de Paris et dirigé la reproduction, avec notice, d'un des plans les plus anciens de Paris, découvert à Bâle en 1874 Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1884.

M. J. Cousin, qui a collaboré à divers recueils, a publié a part : *l'Hôtel de Beauvais* (1865, in-8); *la Cour du Dragon* (1865, in-8); *le Tombeau de Watteau à Nogent-sur-Marne* (Nogent, 1865, in-8); *le Comte de Clermont, sa cour et ses maîtresses* (1867, 2 vol. in-18); *les Derniers vestiges du vieux Paris*, avec dessins de MM. Chauvet et Champollion (1876, in-4); *la Notice historique* de la publication des *Cris de Paris au XVIe siècle*, dessinés par Pilinski (1885, in-4), etc.

COUSSET (Camille), député français, est né a Chambon-sur-Vouise (Creuse), le 16 janvier 1853. Reçu avocat, il alla s'inscrire au barreau de Chambéry, où son père, proscrit par le coup d'Etat du 2 décembre, s'était réfugié. Apres le 4 septembre 1870, il fut nommé procureur de la République a Saint-Jean-de-Maurienne. Révoqué en 1871, il revint dans son pays natal, puis alla exercer au barreau de Limoges. Porté sur la liste republicaine radicale de son département aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 20 477 voix sur 52 289 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le 18 octobre suivant, le premier sur trois, par 34 568 voix sur 46 958 votants. Il prit part plusieurs fois a la discussion du budget, notamment a propos de la subvention de l'Opéra, qu'il fit une fois réduire par la Chambre de 50 000 francs : réduction repoussée ensuite par le Sénat.

Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Cousset se présenta dans l'arrondissement de Boussac et fut élu, au premier tour, par 4 155 voix, contre 3 777, données a M. de Verdalle, candidat conservateur. M. Cousset a repris sa même campagne contre la subvention de l'Opéra dans la discussion des budgets de 1891 et 1892, et l'a menée, surtout a propos de ce dernier, sinon avec succès, du moins avec beaucoup de vigueur et d'originalité (12 novembre 1891). *

COUTAN (Jules-Félix), sculpteur français, né a Paris le 22 septembre 1848, entra a l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut élève de Cavelier. Il remporta le grand prix de Rome en 1872. Il exposa au Salon de 1876 une statue plâtre d'*Eros* et un bas-relief : *Œdipe et le Sphinx*, qui furent très remarqués et lui va-

---

COUSIN (Victor), philosophe français, né à Paris, le 8 novembre 1792, mort à Cannes, le 13 janvier 1867. Edit 1-4.

COUSIN-MONTAUBAN (Charles-Guillaume-Marie-Apollinaire-Antoine), comte DE PALIKAO, général français, ne a Paris, le 14 juin 1796, mort dans cette ville, le 8 janvier 1878. Edit. 2-5.

COUSSEMAKER (Charles-Edouard-Henri), archéologue français, né à Bailleul (Nord), le 19 avril 1805, mort à Lille, le 11 janvier 1876. Edit 1-5.

COUTANCEAU (J.-B), représentant du peuple français, né a Saint-Julien de Lescap, le 13 février 1787, mort le 4 novembre 1866. Édit. 1-4.

lurent une médaille de 1re classe. Nous signalerons parmi ses envois suivants : *Saint Christophe*, groupe marbre (1878); *la Porteuse de pain*, statue plâtre (1882); *Respublica Gallarum stat in æternum*, terme plâtre (1885); *M. G. Cendre*, buste terre cuite (1886), et divers portraits-bustes aux seules initiales. On lui doit en outre *le Génie des sciences et des lettres*, pour le palais des Facultés de Grenoble; *Voltaire* et un *Héraut d'armes* pour l'Hôtel de Ville de Paris; une *Léda*, pour l'Institut. M. Félix Coutan a obtenu une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889. Lors de la dernière réorganisation de la manufacture de Sèvres, il a été nommé directeur des travaux d'art (5 décembre 1891). *

COUTAN (Laure Martin, dame), artiste statuaire française, est née à Dun-le-Roi (Cher), le 5 novembre 1855. Fille d'un menuisier, elle fut envoyée à Paris, en 1878, par une maison de poteries artistiques de Bourges. Elle établit elle-même à Paris une fabrique de terres cuites et exécuta, sur ses modeles, des types populaires qui eurent beaucoup de succes. Ayant épousé un dessinateur de talent, M. Georges Coutan, mort en 1890, elle put se consacrer plus librement a la sculpture et produisit une suite de groupes, de statues ou de bustes. A part son groupe *la République du travail*, qui fut tres remarqué, elle a donné successivement aux Salons : *Portrait de Le Verrier*, buste marbre (1884); *Surprise*, statue plâtre (1886); la reproduction de *Surprise*, en fonte de fer, et *Inspiration*, statue plâtre (1887), *portrait de M. le général Boulanger*, buste bronze, et *Mlle Renée Richard*, de l'Opera, buste marbre (1888), *Mme Séverine*. et *Mlle Juliette Dodu*, bustes plâtre (1889), *Source*, statue plâtre; *Mlle Maillard*, de l'Opéra, buste marbre (1891), sans compter un certain nombre de bustes aux seules initiales des noms des modeles. On cite en outre les bustes d'*André Gill*, d'*Henri Brisson*, de *G. Coutan*, le mari de l'artiste, etc.... *

COUTISSON (Emile), député français, né à Bourganeuf, le 21 avril 1832, descend du conventionnel de ce nom. Propriétaire et avocat, il représente depuis 1871 le canton de Bénévent au Conseil général de la Creuse, dont il fut aussi le secrétaire. Il fut juge de paix de Bourganeuf de 1871 au 24 mai 1873. Aux elections générales du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat républicain modéré et indépendant dans l'arrondissement de Bourganeuf, obtint au premier tour de scrutin 3 657 voix, contre 3 122 réunies par M. Martin Nadaud et 746 partagées entre deux autres candidats radicaux et fut élu le 6 octobre, au scrutin de ballottage, par 4 123 voix, contre 3 924 données a M. Nadaud, député sortant. *

COUTURIER (Henri-Jean-Baptiste), homme politique français, ancien député, sénateur, né a Vienne (Isere), le 17 juillet 1813, étudia la médecine et fut reçu docteur en 1841. Il s'établit dans sa ville natale et y acquit bientôt une grande influence. Conseiller général pour le canton Vienne-Nord et vice-président du conseil, il se présenta aux élections du 20 février 1876 pour la nouvelle Chambre des députes, comme candidat républicain, dans la 2e circonscription de Vienne, et fut élu par 10 197 voix contre 3 176, données a M. Balain, ancien député, candidat monarchiste. Il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine, avec lequel il vota et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députes des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministere de Broglie. Après la dissolution de la Chambre, la candidature de M. Couturier, très populaire dans son département, fut énergiquement combattue par le préfet de l'Isère et surtout par le sous préfet de Vienne, M. le baron Massias, de manière à provoquer de la part de plusieurs maires de vives protestations. M. Couturier fut néanmoins réélu, le 14 octobre, par 10 628 voix, contre 5 700 réunies par le candidat officiel, M. Jourdan, ancien représentant. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Vienne, par 11 565 voix, sans concurrent. Puis il se présenta a l'élection sénatoriale partielle de l'Isere, pour le remplacement de M. Ronjat, démissionnaire, et fut élu, le 25 janvier 1885, par 1 112 voix sur 1 241 votants. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il a été réélu, le second sur trois, par 881 voix sur 1 241 votants. M. Couturier représente le canton Nord de Vienne au Conseil général du département.

COUTURIER (Valentin), député français, est né à Lyon, le 2 mai 1829. Il prit part, en 1849, au mouvement insurrectionnel de Lyon et fut condamné a vingt ans de détention Amnistié, il entra dans les ateliers de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée et y resta jusqu'en 1870. Après la chute de l'Empire, il fit partie du comité de salut public de Lyon, entra dans les bureaux de la municipalité de Lyon et fut révoqué par le préfet Ducros. Il exerça alors le métier de tisseur, puis s'établit marchand de vin a la Croix-Rousse, et fut élu conseiller municipal de Lyon en 1888. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il se porta candidat dans la 5e circonscription de Lyon avec un programme socialiste : « Je proteste, disait-il, contre le népotisme qui a fait multiplier les sinécures sous la République et contre l'absence de probité politique chez tant de pseudo-républicains dont les votes contredisent les professions de foi. » Il obtint, au premier tour de scrutin, 1 768 voix contre 3 051 données a M. Chepié, député sortant, et 2 057 partagées entre deux candidats revisionnistes. Il fut élu au scrutin de ballottage par 3 306 voix, contre 3 136 réunies par M. Chepié. A la Chambre il fit partie du petit groupe socialiste. *

COWELL (Edouard-Byles), orientaliste anglais, né à Ipswich le 23 janvier 1826, fit ses études à Oxford, partit en 1856 pour les Indes, où il fut jusqu'en 1864 professeur au Presidency-College et principal du Sanskrit-College de Calcutta. En 1867, il a été nommé professeur de sanscrit a l'Université de Cambridge.

M. Cowell a publié de nombreuses traductions d'œuvres de littérature sanscrite, comme la traduction de *Vikramorvaçe*, de Kalidasas (1851); de *Prakrita-Prakaça* (1854; 2e édit. 1868), d'une partie de *Yajurveda* (Calcutta, 1858-1864), avec Roer; de *Katha-Upanishad* (1861), de *Maitri-Upanishad* (1864), de *Kusumâñjali* (1864), de *Çândilya-Sûtras* (1878), de *Sarvadarçana-Samgraha* (1882). Il a donné aussi une édition annotée des *Essais* de Colebrooke (Londres, 1873). *

COWPER (William-Francis), homme politique anglais, né le 13 décembre 1811, a Brocket-Hall (comté de Herts), fit ses etudes a Oxford, entra au service militaire avec le grade d'enseigne et devint major d'infanterie en 1832. Envoyé, en 1835, a la Chambre des Communes par le bourg de Hertford qui, depuis un siecle, a toujours élu un membre de sa famille, il se montra fidele aux doctrines des whigs. Il fut d'abord aide de camp du lord-lieutenant d'Irlande, puis de son oncle, le vicomte Melbourne, auprès duquel il fit l'apprentissage de la vie politique en qualité de secrétaire particulier, et qui le nomma commissaire de l'hôpital de Greenwich

---

COUTURE (Thomas), peintre français, né à Senlis, le 21 décembre 1815, mort à Villiers-le-Bel, le 31 mars 1879 Edit 1-5.

COUVREUX-DAGUIN (Auguste-Alfred), représentant du peuple français, né à Langres, le 14 février 1811, mort dans cette ville, en avril 1858. Edit 1-2.

et lord de la Trésorerie durant son second ministère (1837). Sous lord J. Russell, il fit partie du conseil de l'Amirauté (1846-1852), et y rentra à la chute du ministère Derby. Après avoir rempli quelques mois les fonctions de sous-secrétaire d'Etat au département de l'intérieur, lord Palmerston, dont il avait épousé la fille en premières noces, le mit à la tête du Bureau de santé (août 1856), qu'il dirigea de nouveau depuis septembre 1857 jusqu'en mars 1858. Vice-président du Conseil de commerce (1859), il devint, l'année suivante, premier commissaire des travaux publics, membre du Conseil privé. Marié en secondes noces avec la fille de l'amiral Tollemache (1848), il obtint, en 1871, l'autorisation d'ajouter à son nom celui de Temple, appartenant à la famille Palmerston, en souvenir de son alliance avec la fille de cet homme d'Etat.

COX (Samuel-Sullivan), homme politique américain, né à Zaneville (Ohio) le 30 septembre 1824, fit ses études à l'Université de Brown, devint homme de loi, dirigea quelque temps le *Columbus Statesman*, voyagea en Europe et fut nommé secrétaire de légation au Pérou en 1875. Elu l'année suivante au Congrès, il y siégea pendant plusieurs législatures, et lors de la guerre civile, en sa qualité de démocrate, se montra favorable aux sudistes en entravant diverses mesures prises par l'administration. Ayant fixé sa résidence à New-York, il fut élu au Congrès par cet Etat en 1865 et y siégea, sauf une courte interruption, jusqu'en 1885, où le président Cleveland le nommait ministre plénipotentiaire en Turquie. Il resta deux ans à Constantinople, puis rentra aux Etats-Unis.

On cite de M. S. Cox : *Huit ans au Congrès* (Eight years in Congress; 1865); *A la recherche d'un rayon de soleil en hiver* (Search for Winter Sunbeams; 1870), esquisses de voyage en Espagne, en Algérie, en Corse et en Italie; *Pourquoi nous rions* (Why we laugh, 1876); *Pays libre et commerce libre* (Free land and free trade; 1880); *Rayons du soleil arctique* (Arctic Sunbeams, 1882); *Rayons du soleil d'Orient* (Orient Sunbeams, 1882). *

COX (le rév. John-Edmond), théologien anglais, né à Norwich en 1812, acheva ses études au collège de Tous-les-Saints, à Oxford, et y fut reçu docteur en 1837. Entre autres fonctions, il fut aumônier de la prison de Yarmouth de 1844 à 1849, et à cette dernière date il fut nommé vicaire de la paroisse de Sainte-Hélène à Londres. Mêlé à beaucoup d'œuvres de moralisation, il s'est acquis une certaine notoriété par sa situation dans l'ordre des francs-maçons dont il est devenu grand officier, après avoir été dix ans aumônier de la Grande loge. Il a publié pour cette institution un certain nombre d'ouvrages. Chapelain de la Société royale des musiciens de la Grande-Bretagne, il a donné dans ses *Mémoires* (Recollections) d'intéressantes *Notices* sur l'histoire de la musique moderne. — Il est mort le 1er novembre 1890.

Comme théologien, le rév. John Cox a écrit : *Principes de la réformation* (Principles of the R.); une *Vie de Cranmer* (Life of Cr.), dont il a aussi édité les *Œuvres* pour la société Parker; une *Vie de Luther* (Life of L.); *Parallèle du protestantisme et du romanisme* (Protestantism contrasted with Romanism, etc.). On lui doit aussi des éditions d'ouvrages religieux ou théologiques.

COX (sir George-William), érudit anglais, né en 1827, fit ses études à Rugby et au collège de la Trinité d'Oxford, prit ses grades dans cette dernière ville en 1849, et entra dans les ordres l'année suivante. Après avoir occupé diverses cures, il fut appelé, comme maître adjoint, au collège de Cheltenham en 1860. Le rév. G.-W. Cox a succédé au titre de baronnet d'Irlande de son oncle sir Richard, mort au Canada en 1877. Ses ouvrages ingénieux et savants lui ont fait un nom parmi les érudits anglais qui s'occupent de mythologie.

On cite de sir W. Cox : *Poèmes légendaires et historiques* (Poems legendary, etc., 1850); *Vie de saint Boniface* (Life of St. B., 1853); *Récits de mythologie grecque* (Tales from Greek M., 1861); *la Grande guerre des Perses* (The Great Persian war, même année); *Récits de la vie des dieux et héros* (Tales of the gods and heroes, 1862); *Récits de Thèbes et d'Argos* (Tales of Th., etc., 1863); *Manuel de Mythologie par demandes et réponses* (Manual of, etc. 1867); *Récits de la Grèce antique* (Tales of ancient Greece, 1868); *le Christianisme des Latins et des Allemands* (Latin and Teutonic Christendom, 1870); *la Mythologie des nations aryennes* (Mythology of the Aryan nations, 1870, 2 vol.); *Histoire de la Grèce* (H. of Greece, 1874, 2 vol.); *les Croisades* (the Crusades, 1874); *les Grecs et les Perses* (1875); *l'Empire athénien* (the Athenian Emp. 1876); *Histoire générale de la Grèce jusqu'à la mort d'Alexandre* (a General St. of Gr., 1876), avec *Précis de l'histoire des Grecs jusqu'à nos jours*; *Récits de l'ancienne Grèce* (Tales of anc., Gr. 1877); *Histoire du gouvernement anglais dans les Indes* (H. of Brit. rule in India, 1881); *Introduction à la science de la mythologie comparée et des légendes* (Introd. to the sc. of compar. Myth. and Folklore, 1881); *Vies des grands hommes d'Etat de la Grèce* (Lives of Greek Statesmen, 1886, 2 vol.), etc.; puis d'importants articles dans l'*Encyclopédie britannique* et autres ouvrages collectifs. Il a été donné en français, par MM. F. Baudry et E. Délerot, une traduction avec *Préface* des *Dieux et héros, contes mythologiques* (1868, in-18, gravures), et par M. Stéphane Mallarmé, une adaptation des *Dieux antiques, nouvelle mythologie* d'après S. W. Cox (1880, in-8). Sir W. Cox. a édité, avec M. W.-T. Brande, un *Dictionnaire des sciences, lettres et arts* (Dictionary of sc., etc.; 1865-1867, 3 vol.; nouv. édit. 1875).

CRAMER (Charles-Edouard), botaniste suisse, né à Zurich, le 4 mars 1831, fit ses classes au collège de sa ville natale, prit ses grades à l'Université de Fribourg en 1855, devint la même année professeur libre de botanique à l'Ecole supérieure de Zurich et succéda en 1861 à son maître, M. Naegeli, comme professeur titulaire. Il y fonda alors près l'Ecole d'agriculture de la même ville un institut botanique comprenant des collections de botanique, un laboratoire pour les recherches microscopiques, un jardin et une pépinière. En 1880, il fut nommé ordonnateur de l'Ecole supérieure et, en 1882, directeur du jardin botanique.

M. Cramer a publié : *Recherches de physiologie des plantes* (Pflanzenphysiolog. Untersuchungen; Zurich, 1855-1858, liv. I-II), en collaboration avec M. Naegeli; *Recherches sur les Céramiacées* (Unters. uber Ceram.; Ibid. 1863); *Déviation de développement dans certaines familles des plantes* (Bildungsabweichungen bei einigen wichtigen Pflanzes familien; Ibid. 1864); *Bois fossiles de la zone arctique* dans la *Flora fossilis arctica* de Herr (1868) et des mémoires dans divers recueils suisses, parmi lesquels nous citerons celui sur la *Pluie de poussière météorique et le sable du Sahara*, dans les *Observa-*

COWLEY (Henri Richard Charles WELLESLEY, 1er comte), diplomate anglais, né à Londres, le 17 juin 1804, mort dans cette ville, le 15 juillet 1884. Edit. 1-5

COUZA (Alexandre-Jean), prince de la Valachie et de la Moldavie, né à Husch (Moldavie, le 20 mars 1820, mort à Heidelberg, le 15 mai 1873. Edit 2-5

CRAIK George-Lillie), littérateur anglais né dans le comté de Fife (Ecosse), en 1798, mort le 25 juin 1866. Edit. 1-4.

CRAMAYEL (René-Eleuthère FONTAINE, marquis DE), général et sénateur français, né à Moissy-Cramayel, le 24 juillet 1789, mort à Paris, le 6 février 1863. Edit. 1-4.

tions météorologiques suisses (1868), et celui sur la *Rouille du poirier*, dans la *Gazette agricole suisse* (1876). *

CRAMEZEL DE KERHUÉ (Auguste-Victorin), général français, né à Rennes le 4 juillet 1831, entra en 1849 à l'École militaire de Saint-Cyr et en sortit en 1851 dans la cavalerie. Lieutenant le 1er mai 1854, capitaine le 30 mai 1860, chef d'escadron le 12 mars 1864, lieutenant-colonel le 5 août 1869, colonel le 30 septembre 1870, général de brigade le 30 septembre 1875, il fut promu général de division le 22 septembre 1881.

Dans la campagne de Crimée il se distingua particulièrement à l'assaut de Malakoff et y gagna le grade de lieutenant et la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Après sa promotion au grade de colonel en 1870, il commanda le 3e régiment de hussards, fut incorporé dans le 19e corps d'armée, et fit avec le régiment la campagne de la Loire. Comme général de brigade il eut le commandement de la cavalerie du 11e corps d'armée à Nantes. En 1879 il fut le chef de la mission militaire française, envoyée pour assister aux manœuvres de l'armée allemande. Inspecteur général de cavalerie, après sa promotion au grade de général de division, il commanda ensuite la 6e division d'infanterie à Paris et fut mis, en décembre 1889, à la tête du 8e corps d'armée à Bourges. Officier de la Légion d'honneur le 11 mars 1871, le général Cramezel de Kerhué a été promu commandeur le 29 décembre 1887 et commandeur en décembre 1891. *

CRANBROOK (lathorne GATHORNE-HARDY, 1er vicomte), pair et homme politique anglais, né à Bradford, le 1er octobre 1814, fit ses études au collège de Shrewsbury, puis suivit les cours de l'université d'Oxford. Il s'inscrivit en 1840 au barreau d'Inner Temple et y plaida jusqu'à son entrée dans la vie politique. Il fut élu, en 1865, à la Chambre des communes par le bourg de Leominster et, en juillet 1868, par l'Université d'Oxford, après une lutte très vive contre M. Gladstone. Sous-secrétaire d'État à l'intérieur dans le cabinet Derby en 1858, président du Bureau de la loi des pauvres en 1866, il remplaça M. Walpole, en 1867, comme ministre de l'intérieur, jusqu'à la chute du cabinet tory (décembre 1868). Il rentra aux affaires en février 1874, et prit le ministère de la guerre dans le cabinet Disraéli. Pendant le cours de la guerre d'Orient, il se fit remarquer comme orateur, en défendant la politique du gouvernement contre les attaques du parti libéral, soit devant le parlement, soit dans les meetings. Il fut élevé à la pairie en mai 1878, avec le titre de vicomte Cranbrook, et l'autorisation d'y joindre son prénom de Gathorne. La même année, il remplaça le marquis de Salisbury comme secrétaire d'État des Indes et quitta le pouvoir à la chute du cabinet en mai 1880. A la rentrée aux affaires des conservateurs, en juillet 1886, il fut nommé lord président du Conseil privé.

CRAUK (Gustave-Adolphe-Désiré), sculpteur français, né à Valenciennes, le 16 juillet 1827, entra à l'École des Beaux-Arts, étudia la sculpture comme élève de Pradier et obtint le prix de Rome en 1851. Revenu en France, il débuta au Salon de 1857 par un groupe en bronze très remarqué, *Bacchante et Satyre*. Parmi les autres œuvres qu'il a exposées depuis aux Salons annuels et aux expositions universelles, nous mentionnerons : *Omphale*, groupe en marbre destiné à la cour du Louvre (1859); *Faune*, statue en bronze (1861); *Saint Jean-Baptiste* (1863); *la Victoire couronnant le drapeau français* (1864); *Fronton de la manufacture de Sèvres*, modèle en plâtre (1866); *Dupuytren*, statue en bronze pour la ville de Pierrebuffière (1869); *le Crépuscule*, groupe en marbre (1870) pour l'avenue de l'Observatoire, *Claude Bourgelat* (1876), pour l'école d'Alfort, etc. Il a exécuté en outre une très grande quantité de bustes et de médaillons, dont les principaux sont : le *maréchal Pélissier*, le *duc de Coigny*, les *maréchaux Mac-Mahon* et *Niel*, pour les galeries de Versailles; *l'Impératrice Eugénie*, pour l'Hôtel de Ville; le *maréchal Baraguey-d'Hilliers*, *Samson* et *Mlle Favart* de la Comédie-Française, le *comte de Montalivet*, le *général Renault*, *Nasser Eddin*, shah de Perse; le *général Changarnier*, *M. Gilbert*, architecte, etc.

On a remarqué, parmi les envois de M. Crauk aux Salons plus récents : *Tritons*, groupe en bronze pour une fontaine (1879); *la Jeunesse et l'Amour*, groupe en plâtre, reproduit en marbre en 1884; *la Comtesse Marguerite de Flandre et de Hainaut*, statue marbre, pour l'hospice de Seclin (1880); *Jules Barbier*, buste (1881); *Eugène Pelletan*, buste (1884); *le Général Chanzy*, statue en bronze pour le monument de l'armée de la Loire au Mans (1885); *Edmond About*, statue pour le tombeau de cet écrivain; *Francisque Sarcey*, buste (1885); *le Vice-amiral Aube*, buste (1887); *Robert de Sorbon*, statue en pierre, pour le grand amphithéâtre de la Sorbonne; *le Cardinal Pierre Giraud*, pour la cathédrale de Cambrai (1888); *Jules Sandeau*, buste, marbre pour la Comédie-Française (1889); *Gréard*, vice-recteur de l'Académie de Paris; *le Général Derroja* (1890). M. Crauk avait été chargé, en 1861, de décorer la mairie du Ier arrondissement de Paris. On lui doit aussi le monument de *l'Amiral Coligny* au chevet de l'Oratoire de la rue de Rivoli. Il a obtenu une 3e médaille en 1857, une 2e en 1859, une 1re en 1861, un rappel en 1863, une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1867 et une de même classe à celle de 1878. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 août 1864 et promu officier le 20 octobre 1878.

CRAVEN (Pauline DE LA FERRONAYS, dame Augustus), femme de lettres française, née à Paris en 1820, est fille d'un ancien ministre et ambassadeur de France à Berlin. Elle épousa le publiciste Augustus Craven, petit-fils de la margrave Elisabeth Craven, mort à Lausanne en 1884. — Elle est morte à Paris, le 1er avril 1891.

Mme Augustus Craven s'est fait connaître par des romans très goûtés dans le monde catholique : *Récit d'une sœur, Souvenirs de famille* (1866, 2 vol. in-8, pl. édit); *Anne Séverin* (1868, in-8); *Fleurange* (1871, 2 vol. in-18); *le Mot de l'énigme* (1874, 2 vol. in-18); *le Travail d'une âme*, étude d'une conversion (1877, in-18); *Réminiscences*, souvenirs d'Angleterre et d'Italie (1879, in-8); *la Jeunesse de Fanny Kemble* (1880, in-8); *Une année de méditations* (1881, in-8); *Eliane* (1882, 2 vol. in-18); *le Valbriant* (1886, in-18), *Lady Georgina Fullerton* (1884, in-8), etc. Elle a donné en outre diverses brochures politiques extraites du *Correspondant*; une vie de *la Sœur Nathalie Narischkine* (1877, 4e éd. in-18); une traduction de *la Mère de Dieu* de Capecelatro (1862, in-18), et celle d'une étude sur *le comte de Montalembert*, d'après Mme Oliphant (1873, in-18), etc.

CREDÉ (Charles-Siegmond-François), chirurgien allemand, né à Berlin le 23 décembre 1819, étudia

CRANWORTH (Robert MONSEY-ROLFE, 1er baron), chancelier et pair d'Angleterre, né à Cranworth, le 18 décembre 1790, mort le 26 juillet 1866. Edit. 1-4.

CRASSIER (Guillaume-Louis-Dominique-Joseph, baron DE), magistrat belge, né à Maestricht, le 20 juin 1804, mort à Bruxelles, le 20 novembre 1881. Edit. 1-5.

CRAVEN (William CRAVEN, 2e comte DE), pair d'Angleterre, né à Londres en 1809, mort le 25 août 1866. Edit. 1-4.

CRAWFORD (James LINDSAY, 24e comte DE), pair d'Angleterre, né à Balcarres en 1783, mort le 15 décembre 1869. Edit. 1-4.

la médecine aux Universités de sa ville natale et de Heidelberg. Reçu docteur à Berlin en 1842, il exécuta un long voyage d'étude dans toute l'Europe, pour comparer les diverses méthodes d'accouchement, a l'enseignement desquelles il voulait se vouer. A la fin de 1843, il fut nommé médecin assistant de la clinique d'accouchements de Berlin, placée sous la direction de Busch. En 1850, il se fit recevoir privat-docent a l'Université. Deux ans plus tard, il était nommé directeur de l'école des sages-femmes et médecin dirigeant de la division des accouchements a la Charité, où il fonda une clinique de gynécologie. Il passa, en 1856, a Leipzig, comme professeur ordinaire d'accouchements et comme directeur de la maison de la Délivrance et de l'ecole des sages-femmes. Il y ouvrit aussi une clinique gynécologique et une division pour les maladies des femmes. Le docteur Credé a obtenu, en 1870, le titre de conseiller intime de médecine.

Sa réputation en Allemagne, comme professeur et comme écrivain, est fondée sur ses *Leçons cliniques d'accouchement* (klinische Vortrage uber Geburtshulfe; Berlin, 1853-1854, 2 vol.), et sur un grand nombre de mémoires de science obstétricale, insérés dans les principaux journaux spéciaux de l'Allemagne. Plusieurs de ces journaux ont été fondés ou dirigés par lui-même.

CRÉMIEUX (Hector-Jonathan), auteur dramatique français, ne a Paris le 10 novembre 1828, appartient a la famille du célebre avocat membre des gouvernements provisoires de 1848 et de 1870, mort en 1880. Il suivait les cours de droit lorsqu'a la suite de la révolution de Février il s'engagea dans la garde mobile. En 1852, il entra au ministere d'Etat. Des cette époque, il écrivit avec son frere, Emile Cremieux, une tragedie en cinq actes et huit tableaux, *Fiesque*, imitee de Schiller. Puis il donna, le plus souvent en collaboration, un grand nombre de pièces de théâtre, dont quelques-unes, spécialement des opérettes, ont eu des succès prolongés. Il a éte decoré de la Légion d'honneur en 1864.

On a sous le nom de M. Hector Crémieux : *Qui perd gagne*, comedie en un acte (Odéon, 1856), avec M. Em. Lame; *le Financier et le Savetier*, *Orphée aux enfers*, qui, la musique de M Offenbach aidant, firent la vogue des Bouffes-Parisiens (1856-1858); *Germaine* (1858), *le Savetier de la rue Quincampoix* (1859), drames en cinq actes, joués a la Gaîté, avec M. Dennery; *la Voie sacrée, ou les Etapes de la gloire*, drame militaire en cinq actes et huit tableaux (Porte-Saint-Martin, 1859), avec MM. Wœstyne et Bourget; *la Chanson de Fortunio*, avec M. L. Halévy (Bouffes, 1861); *le Pont des Soupirs* (même année); *le Roman comique* (Ibid., 1862); *la Baronne de San-Francisco*, opérette en 2 actes (1862); *les Bergers*, opéra-comique en 3 actes (1869): *la Bonne aux Camélias*, vaudeville en 1 acte (Bouffes, 1867); *le Petit Faust*, opéra bouffe en 3 actes (1869); *le Trône d'Esope*, opéra bouffe en 3 actes (1871); *le Tour du cadran*, vaudeville en 5 actes (1873); *la Bagatelle*, opéra-comique en 1 acte (1874); *la Belle Poule*, opéra bouffe, avec M. de Saint-Albin (1876); *la Foire Saint-Laurent*, opérette bouffe en 3 actes, avec M. de Saint-Albin, musique d'Offenbach (1877): *la Carte forcée*, comédie en 2 actes avec M. Pernety (1882); *Autour du mariage*, comédie en 5 actes, avec Gyp (1883); *l'Abbé Constantin*, comédie en 4 actes, tirée du roman de M. Ludovic Halévy, avec M. Decourcelle (1887).

CRÉMIEUX (*Fernand*), *ancien* député du Gard, est né a Pont-Saint-Esprit, le 15 décembre 1857. Avocat à Nimes, il fut porté sur la liste républicaine radicale du Gard aux élections du 4 octobre 1885. Il obtint au premier tour la majorité relative de 30 624 voix, et fut élu au scrutin de ballottage, le cinquième *sur six*, *par* 58 063 voix sur 110 746 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta, dans l'arrondissement d'Uzes, comme candidat radical, obtint, au premier tour, 5 329 voix, sur 19 842 votants, et se desista au scrutin de ballottage. *

CREMONA (Louis), mathématicien italien, né à Pavie le 7 décembre 1830, était étudiant à l'Université de Venise en 1848, et prit une part active à la guerre de l'Indépendance de cette époque. Il termina ses études de mathématiques a Pavie, sous la direction particulière du professeur Brioschi. D'abord professeur de mathématiques élémentaires aux lycées de Crémone et de Milan, il fut nommé, en 1860, professeur de géométrie supérieure à l'Université de Bologne, d'ou il passa, en 1866, a l'Institut technique supérieur de Milan. En 1873, il fut appelé a l'Ecole d'application pour les ingénieurs de Rome qui lui dut sa réorganisation. En 1879, il fut nommé sénateur du royaume. M. L. Cremona, a qui l'on doit l'introduction de la géométrie projective et de la statique graphique dans l'enseignement public italien, est membre des principales Academies et Sociétés savantes de son pays, et associé ou correspondant d'un grand nombre de Sociétés savantes étrangeres.

Outre une quantité considérable de mémoires de mathématiques dans les annales scientifiques, les comptes rendus et bulletins de diverses Sociétés italiennes, françaises, anglaises et allemandes, on cite de M. Louis Cremona plusieurs ouvrages traduits en diverses langues, notamment : *Introduzione ad una teoria geometrica delle curve piane* (Bologne, 1862); *Preliminari di una teoria geometrica della superficie* (Milan et Bologne, 1867, 2 parties); *Sugli integrali e differenziali algebrici* (Bologne 1870); *le Figure reciproche della statica graphica* (Milan, 1872); *Elementi di geometria projettiva ad uso degli istituti tecnici del regno d'Italia* (Turin, 1873); *Elementi di calcolo graphico ad uso degli istituti tecnici del r. d'It.* (Ibid., 1874). Deux des principaux ouvrages précédents ont éte traduits en français : *les Elements de geométrie projective*, par M. Edouard Dewulf, avec la collaboration de l'auteur (1re partie, 1873 in-8, 200 fig.), et les *Figures réciproques en statique graphique*, par Louis Bossut (1885, in-8, avec atlas). *

CRÉPET (Eugène), littérateur français, né a Dieppe le 5 mars 1827, d'une famille de magistrats, s'est fait une notoriété dans le domaine litteraire en prenant la direction d'un recueil considérable de mor-

---

CREASY (sir Edward-Shepherd), historien anglais, né à Bexley (comté de Kent) en 1812, mort à Londres, le 27 janvier 1878. Edit 1 5

CREDNER (Charles-Auguste), théologien protestant allemand, ne à Waltershausen, près Gotha, le 10 janvier 1797, mort à Giessen le 16 juillet 1857. Edit. 1-2.

CRELINGER (Augusta DÜRING), actrice allemande, née le 7 octobre 1796 a Berlin, morte dans cette ville le 1er octobre 1862 Edit. 1-4

CRELLE (Auguste-Léopold), mathématicien et ingénieur allemand, né à Eichenweider, le 17 mai 1780, mort à Berlin, le 6 octobre 1855. Edit. 1-2.

CREMER (Camille), officier français, né à Sarreguemines (Moselle), le 6 août 1840, mort à Paris, le 2 avril 1876. Edit 5.

CRÉMIEUX (Isaac-Adolphe), avocat et homme politique français, ne a Nimes, le 30 avril 1796, mort a Passy, le 10 février 1880 Edit. 1-5.

CRÉPU (Alexandre-Marie), ancien représentant français, ne à Grenoble, le 28 mars 1796, mort en decembre 1862 Edit 1-3.

CRESPEL-DELISSE (Louis-François-Xavier-Joseph), agronome français, ne à Lille, le 22 mars 1789, mort a Neuilly, le 22 novembre 1865 Edit 1-4

CRESWICK (Thomas), peintre anglais, né à Sheffield en 1811, mort le 28 decembre 1869. Edit 1-4

ceaux choisis des principaux représentants de la poésie française à ses diverses époques, sous ce titre : *les Poetes français* (1861-1862) : ce recueil est précédé d'une importante introduction de Sainte-Beuve, et les extraits sont accompagnés de notices originales dues à la plume des principaux littérateurs de notre temps. Collaborateur de plusieurs revues, notamment de la *Revue moderne* et de la *Revue nationale*, il a publié le *Trésor épistolaire de la France*, ou Choix des lettres les plus remarquables au point de vue littéraire depuis le XVI[e] siècle jusqu'a nos jours (1865, 2 séries en 2 vol. in-18). On lui doit encore une édition des *Œuvres posthumes et de la Correspondance inédites* de Ch. Baudelaire, precédées d'une étude biographique (1887, in-8). — M. Eugène Crépet est mort en janvier 1892. *

CRETIUS (Jean-François-Constantin), peintre allemand, né a Brieg (Silésie), le 6 janvier 1814, étudia la peinture d'abord sous la direction de Kœnig a Breslau, puis à l'Académie de Berlin, où il suivit de 1835 a 1839 l'atelier du professeur Wach. Apres avoir obtenu le prix de l'Académie pour son tableau : *les Fils de Jacob apportant la robe ensanglantée de Joseph*, il partit pour Paris, visita Rome et alla a Constantinople en 1846, où il exécuta divers portraits pour le sultan Abd-ul-Medchid. Rentré à Berlin, il se livra a la peinture de genre, principalement des scènes de la vie populaire du midi de l'Europe et a celle d'histoire. Il a été élu en 1860 membre de l'Académie des beaux-arts de Berlin.

Nous citerons de lui, comme genre : *les Savoyards*; *l'Odalisque; la Fête des fleurs à Genzano; Avocat et docteur italiens; Parure de fiancée à Albano; A la bella vista; Touriste en Suisse*; puis, comme tableaux d'histoire : *la Résurrection du Christ* (1859), pour l'église de Freistadt; *Louis XIV et Mancini, Cromwell dans une reunion des Indépendants; les Chevaliers prisonniers devant Cromwell* (1868); *Réception des protestants de Salzbourg par Fréderic-Guillaume à Berlin en* 1732; trois tableaux pour la salle des chevaliers de Saint-Jean à Sonnenbourg; enfin, *Louis XIV prononçant devant le Parlement : « L'Etat, c'est moi »*, toile remarquable par le groupement et le coloris. *

CRISAFULLI (Henri), auteur dramatique français, né a Naples en 1827, fit ses études à Paris au collège Charlemagne, comme élève de l'institution Massin. Il débuta au théâtre par une série de drames en cinq actes, en collaboration avec M. Edouard Devicque, mort en 1863 : *César Borgia* (1855, Ambigu); *Marie Stuart en Ecosse* (1856, ancien Cirque); *les Deux Faubouriens* (1857); *Giroflé Girofla* (1858). Il produisit aussi avec le même une première comédie qui eut peu de succès : *Ernest Ramel* (Vaudeville, 1861).

M. Crisafulli a donné depuis, seul ou avec divers collaborateurs, un assez grand nombre de comédies ou de drames : *le Démon du jeu* (Gymnase, 1863); *M. et Mme Fernel*, (tiré du roman de M. Ulbach (Vaudeville, 1864); *le Passé de M. Jouanne* (Gymnase, 1865); *le Fou d'en face*, comédie en 1 acte (1866); *la Chouanne*, tirée du roman de M. P. Féval (Ambigu, 1867); *les Loups et les Agneaux*, comédie en cinq actes (1868); *Autour du Lac*, comédie en un acte (1869); *les Postillons de Fougerolles*, drame en cinq actes (1875); *la Falaise de Penmarck*, drame en 5 actes (même année); *l'Idole*, drame en 4 actes (1875); *l'Affaire Coverley*, drame en cinq actes (1876); *Lord Harrington*, comédie en 5 actes; *le Petit Ludovic*, comédie en trois actes, avec M. Bernard (1879); *les Noces d'argent*, comédie en trois actes, et *le Bonnet de coton*, comédie en un acte, avec le même (1881); *Une Perle*, comédie en trois actes, avec M. Bocage (1882), etc. M. Crisafulli a publié, en collaboration avec Gustave Aimard, la série de romans intitulés : *les Invisibles de Paris* (1866-1867, 5 vol. in-18); il a donné seul *le Roi Marlhe* (1872, in-18), et traduit du hollandais : *Max Avelaar* (1877, 2 vol.).

CRISENOY (Jules-Etienne GIGAULT DE), administrateur français, né à Crisenoy (Seine-et-Marne), le 1[er] avril 1831, entra a l'Ecole navale de Brest, en sortit aspirant de 2[e] classe en 1848, et fut promu enseigne en 1852. En 1859, il donna sa démission, et aborda, dans la *Revue contemporaine*, *le Journal des économistes*, etc., diverses questions spéciales a la marine marchande et militaire Pendant le siège de Paris, il fut commandant du 17[e] bataillon de la garde nationale, puis lieutenant-colonel, et, après avoir contribué à délivrer les membres du gouvernement de la Défense dans l'échauffourée du 31 octobre, il prit une part brillante à l'affaire de la Gare-aux-Bœufs (décembre) et a la bataille de Buzenval. Aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il obtint à Paris 24921 voix. Nommé préfet de l'Indre le 10 novembre 1871, il passa à la préfecture de l'Aisne (1872), puis a celle de Seine-et-Oise le 13 avril 1876. Il remplaça, le 18 décembre 1877, M. Durangel, comme directeur de l'administration départementale et communale au ministère de l'intérieur, et occupa ce poste jusqu'en 1880, époque ou il fut remplacé par M. Camescasse. Il devint alors receveur-percepteur a Auteuil. M. Jules de Crisenoy a été promu officier de la Légion d'honneur le 7 septembre 1875, et commandeur le 24 octobre 1880.

Parmi ses travaux, extraits des différents recueils auxquels il a collaboré, nous citerons : *Etudes sur la situation économique des Antilles françaises* (1860, in-8); *les Ordonnances de Colbert et l'Inscription maritime* (1862, in-8); *l Ecole navale et les officiers de vaisseau depuis Richelieu jusqu'à nos jours* (1864, in-8); *la Campagne maritime de* 1692 (1865, in-8); *le Sauvetage des naufrages*, à l'Exposition de 1867 (1868, in-8, avec 6 pl.); *Memoire sur l'inscription maritime* (1870, in-8), *les Réformes de la législation vicinale* (1880, in-8); *la Loi concernant les aliénés* (1882, gr. in-8); *les Aliénés en Angleterre* (1883, gr. in-8); *Scènes de la vie maritime*, de Rochefort a Cayenne, illustrées par son fils, M. Pierre de Crisenoy (1883, in-8); *les Conseils généraux*, revue de la session d'août 1887 (1888, gr. in-8), etc.

CRISPI (François), homme politique italien, ancien ministre, est né à Ribera, province de Girgenti (Sicile), le 4 octobre 1819, d'une famille grecque établie en Sicile, et qui prétendait descendre de la maison patricienne des Crispa de Rome. Il fit son droit à Palerme, y acheva brillamment ses études et vint se faire inscrire au barreau de Naples. C'est là que, dans les rangs de la jeunesse napolitaine.

CRÉTINEAU-JOLY (Jacques), littérateur français, né à Fontenay (Vendée), le 23 septembre 1803, mort à Vincennes, le 1[er] janvier 1875. Edit. 1-5.

CRETON (Nicolas-Joseph), ancien représentant du peuple français, né à Amiens, le 7 mars 1798, mort dans cette ville, le 3 novembre 1864. Edit. 1-4.

CREUZER Georges-Frédéric), philologue allemand, né à Marbourg (Hesse), le 10 mars 1771, mort à Heidelberg, le 15 février 1858. Edit. 1-2.

CREUZET (André), ancien député, français, né à Lyon, le 5 décembre 1798, mort à Belvezet (Cantal), le 20 octobre 1881. Edit. 3-5.

CRILLON (Marie-Girard-Louis-Félix Rodrigues BERTON DES BALBES, duc DE), général français, né à Paris, le 15 décembre 1782, mort dans cette ville, le 22 août 1870.

CRILLON (Louis-Marie-Felix-Prosper BERTON DES BALBES, marquis DE), frère du précédent, pair de France, né le 30 juillet 1784, mort le 4 mars 1869. Edit. 1-4

animée contre la tyrannie de Ferdinand II, il prit part aux conspirations qui soulevèrent le royaume des Deux-Siciles en 1848. L'insurrection de Palerme le compta au nombre de ses plus ardents promoteurs. Il devint député, secrétaire général de la guerre, et, pendant deux années entières, inspira de toute son énergie la résistance sicilienne. Après la victoire des régiments suisses, M. Crispi, l'un des quarante-trois patriotes exceptés de l'amnistie, quitta la Sicile pour venir en France et ne cessa de travailler, dans le pays qui lui donnait asile, à la délivrance de sa patrie. Il fit alors plusieurs voyages en Europe et un séjour dans le Piémont, où il collabora à plusieurs journaux. En 1859 et 1860, il fut l'organisateur de la nouvelle révolution sicilienne. Frère d'armes de Bixio et de Garibaldi, il passe pour avoir été celui qui décida le futur dictateur à passer en Sicile. Il débarqua à Palerme avec le général et ses *mille* volontaires, et, après s'être battu, prit part au gouvernement. Pendant l'expédition de Naples, ce fut encore lui qui réorganisa l'administration, tandis que Garibaldi poursuivait la conquête, et qui prépara l'annexion du royaume des Deux-Siciles au reste de l'Italie.

Élu membre du premier parlement italien par la ville de Palerme, M. Crispi y prit, dès le mois de mars 1861, grâce à son talent d'orateur et au souvenir de ses services, un des premiers rangs. Il devint le chef de la fraction la plus avancée de l'opposition constitutionnelle, et chaque nouvelle élection parlementaire ne fit que confirmer sa situation et son autorité. Il résumait ainsi son programme : réforme administrative et financière et liberté illimitée. Ce fut l'entente du parti Crispi avec l'ancien tiers-parti piémontais qui, en 1867, produisit le nouveau ministère Rattazzi. Acceptant la monarchie comme symbole de l'unité, il s'efforçait de réconcilier le parti radical avec elle. Aux élections générales de 1876, il se vit porté et élu dans plusieurs collèges, opta pour celui de Bari, et, au début de la session, fut nommé par une forte majorité président de la Chambre (21 novembre 1876).

L'année suivante, au moment où la rentrée au pouvoir, en France, du parti de « l'ordre moral » semblait une menace pour les intérêts du royaume d'Italie, M. Crispi, cherchant des alliés contre nous, fit des voyages presque officiels en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, en Hongrie; il reçut à Berlin, à Londres, un accueil à la fois solennel et cordial dont la presse européenne se préoccupa (septembre 1877). Quelques semaines plus tard, un remaniement du cabinet Depretis permettait de l'appeler au ministère de l'intérieur (27 décembre). Il ne l'occupa que deux mois et donna sa démission le 6 mars 1878. Ce n'était pas la politique, mais des circonstances tout à fait privées qui l'éloignaient du pouvoir : à l'occasion d'un mariage qu'il venait de contracter, le 26 janvier, il fut révélé que M. Crispi était déjà, depuis 1854, marié religieusement, et dans des conditions qui rendaient l'union légitime et valable en Italie, à une femme dont il s'était séparé en 1874 : ce qui le mettait sous le coup de l'accusation de bigamie. Le procès qui s'ensuivit aboutit à un acquittement, le premier mariage purement religieux n'étant pas considéré comme légalement valable.

M. Crispi n'en resta pas moins l'un des chefs de la gauche et son principal orateur à la Chambre et dans les réunions politiques et électorales, au milieu des crises qui livrèrent pendant près de dix années les cabinets présidés par M. Depretis à des démissions et à des remaniements incessants. Parmi ses discours commentés par toute la presse européenne on signale celui du 15 mai 1880, où il développe son interpellation sur la politique extérieure et sur la politique intérieure présentées comme intimement liées l'une à l'autre : accusant la politique ministérielle de n'avoir réalisé aucune des réformes demandées et promises, il ajoute, comme pour s'offrir lui-même, « que la Chambre fractionnée, incertaine, attend une main vigoureuse qui la dirige ; » il justifie les sympathies de la Gauche pour les manifestations de l'*Italia irredenta* et prend la défense de la société des irrédentistes proscrite par le gouvernement. A l'extérieur, il réclame du pouvoir une attitude moins effacée et revendique une plus grande influence de l'Italie dans les affaires orientales, sans accentuer encore l'hostilité contre la France. Pour mieux protester contre une politique contraire à ses vues, il adresse le 17 juin suivant au président de la Chambre sa démission de député, qu'il retire le lendemain. Puis il entame une campagne pour la réforme électorale et soutient par un amendement une proposition tendant à établir le scrutin de liste. Bientôt commencent les ardentes réclamations contre la France dans son journal *la Riforma* (mars 1881). Il voit dans la situation prise par notre gouvernement en Tunisie, contrairement aux prétentions italiennes, un véritable cas de guerre. Il se jette dès lors sans réserve dans ses projets d'alliance avec l'Allemagne; il s'efforce d'entraîner son pays dans les ligues d'intérêts et de passions dirigées contre le nôtre, et pour que l'Italie soutienne avec honneur son rôle d'alliée des grandes puissances militaires continentales, il réclame des armements, des travaux de défense et une réorganisation totale de l'armée (discours de Palerme, 14 novembre 1881). Une déclaration de guerre contre le parti clérical, l'ennemi des institutions italiennes modernes, complète plus tard ce qu'il appelle le programme traditionnel de la Gauche (18 novembre 1883).

Les vicissitudes de l'expédition italienne sur la côte d'Afrique donnèrent à M. Crispi l'occasion de prendre un rôle de plus en plus actif : après l'échec que fit subir aux Italiens le ras Alula, au mois de janvier 1887, le chef de la gauche demanda à la Chambre des crédits extraordinaires pour envoyer des renforts à Massouah. Ces crédits furent votés le 4 février, mais l'émotion causée dans le pays fut assez vive pour que le cabinet Depretis donnât une dernière fois sa démission. Pour précipiter le dénouement de la crise, M. Crispi demanda, deux jours après, à la Chambre un vote formel de défiance contre le ministère démissionnaire. Cette proposition fut rejetée, et le Parlement fut prorogé. La crise ne prit fin que le 4 avril suivant, par une dernière reconstitution de l'ancien cabinet Depretis, admettant enfin M. Crispi au partage du pouvoir. M. Depretis prenait, avec la présidence du conseil, le portefeuille des affaires étrangères et M. Crispi celui de l'intérieur. Quelques mois après survenait la mort de M. Depretis (29 juillet 1887), et M. Crispi, appelé à le remplacer comme président du conseil, joignait au portefeuille de l'intérieur celui des affaires étrangères.

Le revirement dans la politique extérieure de l'Italie était alors consommé. Le 1er octobre M. Crispi se rendait auprès de M. de Bismarck à Friederichsruhe, où il retournera plus d'une fois prendre ostensiblement le mot d'ordre politique, et avait avec le chancelier de l'empire une première entrevue qui consacrait l'entrée de l'Italie dans l'alliance austro-allemande, devenue depuis ce moment la triple alliance. Des sacrifices de plus en plus grands sont demandés à la nation italienne pour donner aux armements et à l'organisation militaire le développement que peuvent réclamer d'une part les éventualités d'une politique belliqueuse et d'autre part les projets de l'expansion coloniale sur les côtes de l'Afrique. Des crises financières très graves éprouvent le commerce et l'industrie, et des manifestations populaires éclatent dans les centres ouvriers, spécialement à Rome et à Naples, contre le gouvernement ou contre le principal ministre. A deux reprises M. Crispi est l'objet de tentatives d'assassinat, l'une à Rome, l'autre à Naples (13 septembre 1889). La situation financière de l'Italie

s'était compliquée de la rupture du traité de commerce avec la France. Le gouvernement de M. Crispi avait pris hautement l'initiative de la dénonciation, et les diverses tentatives pour renouveler le traité restèrent inutiles (janvier-février 1888). L'Italie ne trouva que des compensations insuffisantes aux pertes résultant pour elle de cette rupture, dans une suite de traités de commerce avec l'Autriche (décembre 1887), avec la Suisse (janvier 1889) et avec la Grèce (mai 1889). D'une autre part, les rapports du gouvernement italien avec le Saint-Siège sont plus tendus que jamais sous l'administration de M. Crispi, grâce à l'exécution rigoureuse de la loi sur les « œuvres pies » consacrant la mainmise du pouvoir civil sur les congrégations religieuses.

Quoique le cabinet Crispi ne connût pas les crises ministérielles générales qui ont tant éprouvé le cabinet Depretis, il n'en a pas moins subi un certain nombre de remaniements partiels par suite de conflits particuliers entre le tout-puissant premier ministre et ses collègues; le ministère des finances surtout, dans la difficulté de concilier les exigences de la politique avec les ressources du budget, changea souvent de titulaire. Au milieu des troubles ouvriers de Rome et de Naples, le cabinet même fut amené à donner sa démission, le 28 février 1889, mais il était reconstitué le 5 mars et retrouvait dans le Parlement le soutien de la majorité. Au cours de l'année 1890, M. Crispi crut voir un avantage à abréger la durée de la législature et à avancer l'époque des élections; il obtint un décret de dissolution de la Chambre et porta devant le pays ces questions difficiles du moment. Il se signala, pendant la période électorale, par de grands discours politiques, dont le principal, tenu à Florence le 8 novembre 1890, eut la portée d'un événement politique. Il se séparait avec éclat du parti radical et combattait avec une vivacité particulière l'irrédentisme dont les prétentions compromettaient l'alliance de l'Italie avec l'Autriche qui détient et entend garder les parties de territoire revendiquées au nom du principe des nationalités. Il subordonnait l'application de ce principe au droit public de l'Europe et surtout aux intérêts de la triple alliance, dont il se déclarait toujours l'ardent défenseur, tout en protestant de son désir d'établir de bons rapports entre l'Italie et la France.

Le succès de M. Crispi aux élections générales du 23 novembre 1890 fut complet; non seulement sa politique ne rallia pas moins de 372 députés ministériels contre 136 opposants de toute nuance, mais lui-même fut élu dans quatre collèges, à Palerme, à Girgenti, à Syracuse et à Messine. Et pourtant sa chute devait être prochaine, rapide et profonde. Ce fut la question financière qui en fut l'occasion, et ses façons hautaines de la traiter qui en furent la cause. Son nouveau ministre des finances, M. Grimaldi, dans son exposé de la situation budgétaire, avait conclu à la nécessité d'augmenter les impôts pour faire face au déficit, et la Chambre avait accueilli cette déclaration avec une défaveur marquée. Loin de déférer aux sentiments des députés, M. Crispi sembla se plaire à les heurter; il s'opposa à toutes les économies réclamées dans les budgets de la guerre et de la marine, et, refusant toute transaction sur la question de l'accroissement des forces militaires de l'Italie et de ses armements, conséquence de son rôle dans la triple alliance, il ne craignit pas de prendre l'offensive contre ses adversaires et de soutenir que sous son gouvernement, les finances italiennes étaient en meilleur état que sous les ministères précédents dont il accusait le « servilisme vis-à-vis de l'étranger ». Ce langage ne ramena personne; le 31 janvier 1891, le projet de loi relatif à l'application provisoire des augmentations de droits d'entrée et d'une taxe sur la fabrication des alcools annoncées dans l'exposé financier, fut l'objet des discussions les plus vives, à la suite desquelles un ordre du jour, proposé par M. Villa et accepté par le gouvernement, fut rejeté par 186 voix contre 123. Ainsi le ministère Crispi, deux mois après son triomphe électoral et malgré l'appui sympathique du roi, était renversé, sans pouvoir se reconstituer.

Depuis sa sortie du pouvoir, M. Crispi essaya surtout de relever dans le pays sa politique vaincue devant la Chambre, par de grands discours prononcés dans les réunions publiques ou les banquets et auxquels la presse européenne donnait la plus grande publicité. Il livra aussi au gouvernement de son successeur, M. di Rudini, divers assauts parlementaires. Le plus rude eut lieu dans les premiers jours de décembre 1891, à propos de la question de la papauté : le ministre d'Autriche, M. Kalnoky, ayant déclaré que cette question restait toujours ouverte, M. Crispi demandait compte au cabinet italien de son attitude devant ce langage et de ses vues sur la conciliation de la triple alliance avec cet appui donné aux prétentions du pape. Après avoir dirigé personnellement l'attaque sur ce terrain où l'opinion publique italienne est si ombrageuse, il s'effaça subitement et se retira, laissant son ancien collègue, M. Zanardelli, supporter tout le poids de la lutte, qui aboutit à un ordre du jour de confiance réclamé par M. di Rudini (7 décembre).

Comme publiciste M. Crispi s'est fait connaître par une active collaboration à divers journaux à la fondation desquels il a souvent même contribué : l'*Apostolato* de Palerme (1846), le *Precursore* de la même ville (1859), la *Riforma* qui devint l'organe particulier de sa politique. Il a publié en brochures plusieurs de ses articles, entre autres, en 1855, celle intitulée *Repubblica e Monarchia*, spécialement dirigée contre le parti radical et la politique mazzinienne; puis un certain nombre de discours, particulièrement la *Politica del governo del re* (1880). Parmi les publications biographiques récentes dont M. Crispi a été l'objet, nous citerons celle de M. Félix Narjoux : *Francesco Crispi, l'homme public et l'homme privé* (1890).

CROFTS (Ernest), peintre anglais, est né à Leeds le 15 septembre 1847. A sa sortie du collège, il fit un voyage à Berlin, revint à Londres, où il étudia sous la direction de Clay, puis alla à Dusseldorf, où il devint l'élève du célèbre peintre militaire Emile Hunten, attaché à la personne de l'empereur Guillaume. Revenu à Londres, il fut élu associé de l'Académie Royale le 19 juin 1878.

Les toiles de M. Crofts, l'un des principaux peintres militaires de l'Angleterre, ont été exposées pour la plupart à l'Académie Royale et plusieurs ont figuré aux expositions étrangères et pris place dans divers musées. Les principales sont : *la Retraite*, épisode de la guerre franco-allemande (1874), placée dans la galerie publique de Kœnigsberg; *Enchaînements de la Nature* (One Touch of Nature makes the Whole World kin), tableau qui obtint, en 1874, la médaille d'argent du Palais de Cristal; *Ligny* (1875), exposé d'abord à l'Académie, puis à l'Exposition internationale de Philadelphie en 1876; *le Matin de la bataille de Waterloo* (1876), qui figura à l'Exposition universelle de Paris en 1878; *le Soir de la bataille de Waterloo* (1879), acheté par la « Walker Art Gallery » à Liverpool; *Marlborough après la bataille de Ramillies* (1880), qui obtint une médaille à l'Exposition universelle de Paris en 1889, *Charles Ier allant à l'échafaud* (1883); *Napoleon abandonnant Moscou* (1887), etc.

CROISET (Marie-Joseph-Alfred), helléniste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 5 janvier 1845, fit ses études classiques au lycée Saint-Louis,

---

CROFTON (Edward Crofton, 1er baron), pair représentatif d'Irlande, né à Londres en 1806, mort le 27 décembre 1869. Edit. 1-4.

entra à l'École normale supérieure en 1864 et en sortit en 1867, comme agrégé des lettres. Il fut professeur de rhétorique au lycée de Nevers, professeur de rhétorique au collège Stanislas, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris et professeur d'éloquence grecque à la même Faculté. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 3 décembre 1886, en remplacement de Brechillet-Jourdain. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On a de M. Alfred Croiset ses thèses de doctorat ès lettres : *De Personis apud Aristophanem* (1873) et *Xénophon, son caractère et son talent* (1873), cette dernière couronnée par l'Académie française en 1874 ; *la Poésie de Pindare et les lois du lyrisme grec* (1880, in-8); *Histoire littéraire. Leçons de littérature grecque* (1884, in-18); *Histoire de la littérature grecque. Homère, la Poésie cyclique, Hésiode* (tom. Ier, 1887, in-8 ; tom. II, 1890, in 8), en collaboration avec son frère, pour le premier volume. Il a donné en outre des éditions classiques du *Discours sur la couronne* de Démosthène, de la *Première lettre à Ammœus* de Denys d'Halicarnasse ; d'*Œdipe à Colonne* de Sophocle et de *Morceaux choisis* de Thucydide. *

CROISET (Maurice), frère du précédent, né à Paris, le 20 novembre 1846, fut aussi élève de l'École normale supérieure. Reçu agrégé des lettres en 1868, il professa la seconde et la rhétorique aux lycées de Moulins, de Montauban, puis à celui de Montpellier, et se fit recevoir docteur ès lettres en 1874. En 1876, il fut chargé du cours de littérature grecque à la Faculté des lettres de Montpellier et en devint professeur titulaire. Il a été nommé maître de conférences à l'École normale supérieure en août 1891.

Outre ses thèses de doctorat : *De Publicæ eloquentiæ principiis apud Græcos in homericis carminibus*, et *Des Idées morales dans l'éloquence politique de Démosthène*, celle-ci couronnée par l'Académie française en 1875, M. Maurice Croiset a publié un *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien* (1882, in-8), également couronné par l'Académie française, et collabore à l'*Histoire de la littérature grecque* de son frère. *

CROISY (Onésime-Aristide), sculpteur français, né à Fagnon (Ardennes), le 31 mars 1840, entra, dès l'âge de 17 ans, à l'École des Beaux-Arts, et fut élève de Dumont et de Gumery. Il obtint, en 1863, le deuxième second grand prix de Rome avec le groupe de *Nisus et Euryale*. Il débuta au Salon de 1867 avec un bas-relief marbre représentant *la Fondation de la ville de Marseille*. Il a exposé depuis : *la Prière d'Abel*, statue plâtre (1868) ; *Néréide*, statue plâtre ; *Émile Augier*, buste plâtre (1869) ; *Psyché abandonnée*, statue plâtre (1870) ; *l'Invasion*, groupe plâtre ; *Projet d'un monument commémoratif de la guerre*, pour les Ardennes (1873) ; *M. Toupet des Vignes*, questeur du Sénat, buste bronze ; *Paul Malatesta et Françoise de Rimini*, groupe plâtre (1876), reproduit à l'Exposition universelle de 1878 ; *M. Gailly*, député, *M. H. Perrin*, bustes (1877) ; *la Fille aux raisins*, statue plâtre (1879) ; *Un Nid*, groupe plâtre, acquis pour le Luxembourg ; *M. L. Détroyat*, buste terre cuite (1880) ; *la Dhuys*, statue allégorique en pierre, pour la mairie du XIXe arrondissement ; *le Dr Philbert*, buste terre cuite (1881) ; *Chanzy*, statue pour Buzancy, Ardennes (1884) ; *l'Armée de la Loire*, groupe pour le soubassement du monument de Chanzy, au Mans (1885) ; *Général Chanzy*, statue bronze pour la commune de Nouard, dans les Ardennes (1886) ; *l'Amiral Jauréguiberry*, buste marbre ; *le Général Boulanger*, ministre de la guerre, buste marbre (1887) ; *M. Tirman*, gouverneur général de l'Algérie, *M. Léon Kerst*, bustes (1888) ; *Méhul*, statue bronze pour la ville de Givet (1890) ; *Deux Anges*, groupe funéraire, en marbre (1891), sans compter un certain nombre de bustes aux seules initiales. M. Croisy a obtenu une médaille de 3e classe en 1873, une de 2e classe en 1882, une de 1re classe en 1885, et la décoration de la Légion d'honneur la même année. *

CROIZETTE (Sophie-Alexandrine), actrice française, née à Saint-Pétersbourg le 19 mars 1847, fut élevée à Versailles et passa ses examens d'institutrice à Paris. Après avoir hésité quelque temps sur le choix d'une carrière, elle reçut des leçons de M. Bressant et se présenta au Conservatoire, où elle remporta un premier accessit, puis un premier prix de comédie. Sollicitée par M. Montigny, directeur du Gymnase, elle préféra entrer à la Comédie-Française et y débuta dans le rôle de Célimène et dans celui de la reine Anne du *Verre d'eau* (1869). Après avoir joué un certain nombre d'autres rôles, dont le meilleur fut celui de Suzanne du *Mariage de Figaro*, elle faillit quitter la Comédie-Française par suite des rivalités qu'elle y soulevait ; mais elle s'y maintint et fut nommée sociétaire le 1er avril 1873. Elle obtint son premier succès dans *l'Été de la Saint-Martin*, comédie en un acte de MM. Meilhac et Halévy, et fut également applaudie dans *Jean de Thomeray* de MM. Augier et Sandeau. Toutefois, ce furent les audaces scéniques avec lesquelles elle interpréta un rôle du *Sphinx* de M. Feuillet qui, plus encore que son talent, provoquèrent la curiosité du public et l'exposèrent aux critiques de la presse. Mlle Croizette s'est exercée depuis, non sans succès, dans le répertoire de M. Alex. Dumas fils : *le Demi-Monde*, où elle joua le personnage de la baronne d'Ange, *l'Étrangère*, où elle fit applaudir celui de la duchesse de Septmonts, Maria Letellier dans *les Fourchambault*. Après avoir tenu avec succès, en 1880, l'un des principaux rôles dans la reprise du *Marquis de Villemer*, elle affronta celui de Clorinde dans *l'Aventurière*, lorsqu'il fut abandonné par Mlle Sarah Bernhardt. En 1881, elle créa encore le rôle de Lionnette dans *la Princesse de Bagdad* ; puis elle se retira du théâtre. Au mois d'août 1885, elle épousa un riche banquier américain, M. J.-S. Antoine Stern.

CROOKES (William), physicien anglais, né à Londres en 1832, entra en 1848 au Collège de chimie, où il eut pour professeur le célèbre chimiste Auguste Hoffmann et dont il fut le préparateur. Directeur de l'observatoire météorologique Radcliffe d'Oxford en 1854 et professeur de chimie à Chester en 1855, il se retira de l'enseignement en 1859, se fixa à Londres, fonda un journal, le *Chemical News*, et en 1864 le *Quarterly journal of science*. M. Crookes s'est signalé en 1861 à l'attention du monde savant par l'importante découverte du métal le *Thallium*, dont il étudia par la suite les propriétés et les combinaisons ; il fut alors admis à la Société Royale de Londres. En 1865 il découvrit un procédé pour séparer l'or et l'argent de leurs minerais. En 1872, il entreprit toute une série d'expériences sur *la matière radiante* à l'aide d'un instrument inventé par lui, le *radiomètre*. Il a cherché à démontrer par des expériences, très intéressantes, que les gaz très raréfiés perdent les propriétés ordinaires des corps gazeux et

---

CROIX-D HEUCHIN (Ernest-Charles-Eugène-Marie marquis DE), ancien sénateur français, né à Paris, le 27 août 1803, mort au château de Francvaret (Belgique) le 14 mars 1874. Edit. 1-5.

CROKER (John-Wilson), littérateur et homme politique irlandais, né à Galway, le 20 décembre 1780, mort à Hampton, le 10 août 1857. Edit 1 2.

CRONHOLM (Abraham-Pierre), historien suédois, né à Landscrona, le 22 octobre 1809, mort à Stockholm, le 27 mai 1879. Edit 1-5

passent dans un état qu'il a nommé *l'état radiant* et qu'il considère comme un quatrième état physique. M. Crookes répéta ses expériences, faites d'abord à Londres, devant l'Académie des sciences de Paris, qui, sans adopter ses conclusions, décerna à l'auteur une médaille d'or et un prix de trois mille francs. Il a encore contribué par ses travaux à perfectionner les lampes à incandescence et à appliquer la photographie à l'analyse du spectre solaire. M. Crookes a publié : *Choix de méthodes pour l'analyse chimique* (Select Methods in Chemical Analysis; 2e édit. 1880); *Fabrication du sucre de betterave* (Manuf. of Beetrooth Sugar); deux *Manuels pour une collection de technologie* (Techn. Handbooks). Il a traduit de l'allemand le *Traité de métallurgie* de Kell, et du français *les Engrais artificiels* de G. Ville (2e édit. 1882). Il s'est aussi occupé de la question des égouts et a publié sur cet objet : *Solution de la question des égouts* (A Solution of the Sewage Question) et *Disposition la plus avantageuse des égouts* (the Profitable disposal of Sewage). On a annoncé qu'il s'est lancé, en dernier lieu, dans le Spiritisme. *

CROS (César-Isidore Henri), statuaire français, né à Narbonne (Aude) le 16 novembre 1840, élève de MM. Jouffroy, Etex et Valadon, débuta par des bustes et des médaillons, puis après de longues et sérieuses recherches, exécuta des cires selon les procédés des anciens « imagiers ». Parmi ses œuvres les plus remarquées en ce genre, nous citerons : *Mme Fanny A. P...*, buste (1870); *Mlle J. A. D...*, buste (1872); *le Prix du tournoi*, bas-relief (1873); *la Promenade*, bas-relief (1874); *Isabeau de Bavière*, buste (1875); on doit aussi à M. Cros : *Adolphe Guéroult*, buste en bronze (1873); *Voltaire*, buste en marbre, pour l'Ecole normale; *la Chevauchée*, bas-relief en bronze (1875); *Washington*, buste colossal en plâtre (1876); *les Druidesses*, bas-relief (1877); *la Belle au bois dormant*, figurine en cire (1878); *Celui qui n'a pas deviné*, bas-relief (1879); *Dames de Thélème*, bas-relief (1880); *Rémy Belleau*, buste pour la ville de Nogent-le-Rotrou (1881); *Gitana des Pyrénées*, buste, *l'Horoscope*, bas-relief (1882); *la Source gelée et le Soleil*, bas-relief (1885); *Gallo-Romaine*, masque (1888); *le Fil d'Ariadne*, bas-relief (1889); *Amazones*, bas-relief (1890). M. Cros a obtenu une médaille au Salon de 1889 et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de la même année.

M. Henri Cros a publié dans la « Bibliothèque internationale de l'Art » : *l'Encaustique et les autres procédés de peinture chez les anciens, histoire technique* (1884, in-16, 25 fig.).

CROSS (Richard-Ashton, 1er vicomte), homme politique anglais, né à Red-Scar près de Preston le 30 mai 1823, fit ses études à l'école de Rugby et au college de la Trinité de Cambridge. Admis au barreau de Londres (Inner-Temple) en 1849, il exerça quelques années comme avocat, puis se tourna vers la vie politique; en mars 1857, il fut élu membre de la Chambre des communes à Preston comme candidat conservateur et représenta ce bourg jusqu'en 1862. A la fin de 1868, il fut renvoyé à la Chambre comme représentant de la circonscription sud-ouest de Lancastre. Au mois de février 1874, M. Disraeli, chargé de former un ministère, appela M. Cross, comme secrétaire d'Etat, au département de l'intérieur. M. Cross se montra l'un des soutiens les plus fermes de sa politique. Il a particulièrement défendu à la Chambre, au moment de la marche victorieuse des armées russes sur Constantinople, la demande de subsides ayant pour objet d'appuyer par une augmentation de forces militaires l'action diplomatique de l'Angleterre dans le règlement de la question d'Orient (février 1878). Il garda ce poste jusqu'à la retraite du cabinet conservateur en avril 1880. Il le reprit dans le ministère de courte durée de lord Salisbury en 1885. Il revint au pouvoir avec le même, l'année suivante, comme secrétaire d'Etat pour les Indes. Il fut fait vicomte la même année et élevé à la pairie.

Lord R. Cross a publié, sous son nom, plusieurs recueils d'actes législatifs et administratifs : *the Acts relating to the Settlement and Removal of the Poor* (1853), et *the General and Quarter sessions of the Peace*, ce dernier avec M. H. Leeming (1858).

CROUSLÉ (François-Léon), professeur français, né à Paris, le 29 mai 1830, fit ses études classiques au lycée Charlemagne et entra en 1850 à l'Ecole normale supérieure. Agrégé des lettres en 1856, il devint professeur de rhétorique au lycée Napoléon. Il se fit recevoir docteur ès lettres en 1863, avec une thèse latine *De L. Annæi Senecæ naturalibus quæstionibus*, et une thèse française *Lessing et le goût français en Allemagne*, et fut nommé, en janvier 1874, maître de conférences de langue et de littérature française à l'Ecole normale supérieure. Il suppléa Saint-René-Taillandier dans sa chaire d'éloquence française à la Faculté des lettres et lui succéda, comme titulaire, le 23 juin 1879. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre ses thèses, M. Crouslé a donné quelques traductions, entre autres de *la Nature* de Lucrèce, de *la Marmite* (Aulularia) de Plaute, une nouvelle édition de la traduction de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* d'Homère par Mme Dacier; *une Petite grammaire de la langue française*, avec exemples, questions et lectures variées (1889, in-12; plus. édit.), suivie d'une série d'*Exercices* d'application; des articles dans la *Revue de l'instruction publique*, la *Revue générale*, etc. *

CROUY (comte André-Rodolphe-Claude-François-Siméon, dit *Raoul* DE), ou CROY, littérateur français, né à Amiens, en 1797, appartient à la famille de l'ancienne maison royale de Hongrie et en porte les armes. Il fit partie, pendant vingt-cinq ans, du Conseil général d'Indre-et-Loire. Marié à une sœur de M. Voyer d'Argenson, morte à Poitiers en 1880, il a eu quatre enfants, dont trois fils. L'aîné, René-Pierre, né le 26 juillet 1828, a suivi la carrière diplomatique, a été, en dernier lieu, ministre plénipotentiaire à Copenhague et a été promu officier de la Légion d'honneur le 30 juillet 1878.

M. Raoul de Crouy a publié : *Etudes statistiques, historiques et scientifiques sur le département d'Indre-et-Loire* (Tours, 1838, in-18); *Louis XI et le Plessis-lès-Tours* (Ibid., 1845, in-8), avec M. H. Louvrette; *Avenir forestier de la France* (1853, in-12); *Episodes de voyages* (1855, in-18); *Fauvette* (1861, 2 vol. in-32), esquisse de mœurs sous Louis XV; *Heures de loisir d'un paysan*, etc. (Châtellerault, 1862, in-8); *Tracé et paysage des jardins* (1864, in-18); *Etudes et croquis biographiques* (1877, in-18); *A la Recherche de diamants dans l'Amérique équatoriale* (1880, in-8); *les Conférences du docteur Viray* (1881, in-8); *Perrin-le-Ruche*, histoire poitevine (1883, in-8), etc. Il a collaboré à *l'Artiste*, au *Conservateur*, au *Nain jaune*, etc. Le comte Raoul de Croy a aussi cultivé la peinture. Elève de Valenciennes et de Vafflard, pour le paysage, il a exposé diverses toiles aux Salons de 1822 et de 1824.

CROSNIER (François-Louis CROISNU, dit), administrateur français, né à Versailles, le 12 mai 1792, mort en septembre 1867. Edit. 1-4.

CROUSEILHES (Marie-Jean-Pierre PIE DOMBIDAU, baron DE), ancien pair et ministre français, né à Oleron (Basses-Pyrénées), le 11 juillet 1792, mort à Paris, le 18 février 1861. Edit. 1-3.

CROUY-CHANEL DE HONGRIE (François-Claude-Auguste, prince DE), publiciste français, né à Duisbourg (Prusse), le 31 décembre 1793, mort le 31 août 1873. Edit. 2-5.

CROWE (Joseph-Archer), journaliste, critique d'art et administrateur anglais, né à Londres, le 20 octobre 1825, fut élevé a Paris, avec ses dix frères et sœurs, par son père, correspondant du *Morning Chronicle*. et passa sa jeunesse dans la société de plusieurs des célèbres peintres français de cette époque. Il renonça à la carrière des arts pour aller remplir à Londres les fonctions de reporter du *Morning Chronicle*, mais il quitta bientôt ce journal pour s'attacher, avec Ch. Dickens, au *Daily News* (1846), dont il fut tour a tour le reporter a Londres et le correspondant a Paris. Des ce moment, il se prit de passion pour la peinture flamande, et fit deux voyages dans le nord-ouest de l'Europe pour en étudier les œuvres. Il se lia, dans une de ces tournees, avec M. J.-B. Cavalcaselle (voy. ce nom), voué au même goût et aux mêmes recherches. Ce dernier s'étant réfugié à Paris, apres l'avortement de la révolution italienne de 1848, les deux amis redigerent ensemble, avec une merveilleuse unité de vues et de sentiments ainsi que de style, *l'Histoire de l'ancienne peinture flamande* (History of early flemisch painting, Londres, 1857; 2ᵉ édit., 1872), et commencèrent ensemble la préparation d'une œuvre plus importante, menée lentement à fin, au milieu des circonstances de la vie qui les séparèrent l'un de l'autre : c'est *la Nouvelle histoire de la peinture en Italie du IIᵉ au XVᵉ siècle* (a New history of painting in Italy, from, etc.; Ibid., 1864-72, 5 vol.).

Pendant le cours de ce travail, M. Crowe était envoyé, comme correspondant et dessinateur de l'*Illustrated London News*, en Turquie (1853-54), puis en Crimee, a l'occasion de la guerre d'Orient (1855-56); il passait ensuite aux Indes et prenait la direction d'une école des beaux-arts a Bombay. Ramené en Europe pour sa santé, il suivait, en 1859, la campagne d'Italie, comme correspondant du *Times;* enfin, en 1860, il entrait au service du gouvernement anglais, comme consul général pour la Saxe, en résidence à Leipzig, d'où il passa a Dusseldorf. Attaché commercial a l'ambassade de Berlin, puis a celle de Vienne, il fut chargé, en 1881, des négociations d'un traité de commerce avec la Russie. L'année suivante, il devint attaché pour les affaires commerciales a Paris, et prit part a la conférence du Danube, en 1883, et a celle du Congo, en 1884. Il a été décoré de l'ordre du Bain en 1885.

Les deux importantes *Histoires* citées plus haut ont été traduites en allemand, la première par Springer (Leipzig, 1875), la seconde par Max Jordan (Ibid., 1869-76, 6 vol.); cette dernière a eu une édition italienne (Florence, 1882-1884, 4 vol.). A ce second grand ouvrage se rattachent deux monographies etendues des deux collaborateurs : *la Vie de Titien* et *la Vie de Raphael*. M. Crowe a en outre rédigé, d'après *l'Histoire de la peinture* de Kugler, un *Manuel des écoles de peinture allemandes, flamandes et hollandaises* (Handbook to the german, flemish and dutch schools of painting; Londres, 3ᵉ édit., 1874).

CROWTHER (Samuel), prélat nègre anglican, dont le nom primitif était *Adjai*, est né dans les premières années de ce siecle. Il habitait avec sa famille a Ochougou, dans le pays de Yoroubou, a quelques milles dans l'intérieur de la baie de Benin. Enlevé par des trafiquants d'esclaves, en 1821, il fut échangé contre un cheval et cédé plus tard par son propriétaire à un négrier, en échange de tabac. Un navire de guerre anglais ayant capturé le négrier, il fut débarqué à Sierra-Leone. Baptisé en 1825, il prit le nom du vicaire de l'église du Christ, Samuel Crowther, et devint maître d'école à Regent's Town. Apres avoir accompagné la première expédition anglaise sur le Niger, il vint a Londres, fut placé au collège des missionnaires a Islington et ordonné pasteur par l'évêque de Londres. En 1854, il accompagna la seconde expédition anglaise du Niger, se fixa comme pasteur a Akessa, traduisit la Bible en langue yoroubou, ainsi que divers opuscules religieux, et fut consacré, le 29 juin 1864, premier évêque anglican du territoire du Niger et de l'Afrique occidentale. En 1880, il reçut de la Société géographique de Londres une montre d'or en reconnaissance des services rendus à la science géographique. — Il est mort en décembre 1891. *

CROZET-FOURNEYRON (Émile), industriel français, ancien député, né à Saint-Étienne (Loire), le 22 avril 1837, devint l'un des principaux constructeurs-mécaniciens du département. Il fut secrétaire general de la préfecture de la Loire, pendant la guerre de 1870. Conseiller général depuis le 8 octobre 1871, pour le canton sud est de Saint-Etienne, il se presenta aux elections du 20 février 1876 pour la Chambre des députes, comme candidat républicain, dans la 2ᵉ circonscription de Saint-Etienne, et fut elu par 10 186 voix, contre 2 382 obtenues par le candidat constitutionnel. Il siegea a gauche et fit partie du groupe de l'Union republicaine. L'un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent, après l'acte du 16 mai 1877, un vote de confiance au ministere de Broglie, il fut reelu, le 14 octobre, par 11 146 voix, contre le candidat officiel et legitimiste, M. de La Rochetaillee, qui en obtint 5 400. Il échoua aux elections générales du 21 août 1881, dans la 2ᵉ circonscription de Saint-Etienne, avec 5 866 voix, contre 6 653 données à M. Girodet, également candidat de l'extrême Gauche. Inscrit sur la liste de l'Union républicaine de la Loire, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 46 421 voix et fut élu, au scrutin de ballottage, le cinquième sur neuf, par 64 884 voix sur 116 668 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections générales du 22 septembre 1889.

CRUVELLI (Sophie Crúwell, ou), cantatrice allemande, est née a Bielfield (Prusse), le 12 mars 1826, d'une famille originaire d'Italie, établie en Allemagne et exploitant une fabrique de tabac. On rapporte, mais peut-être sans fondement, qu'elle débuta sur plusieurs scènes de l'Allemagne, et qu'elle passa ensuite en Italie, où elle modifia son nom. Elle parait avoir chanté d'abord a Venise, où ses débuts furent si brillants qu'ils la firent engager immediatement au Théâtre Italien de Londres; elle y parut à côté de Lablache, de Mmes Sontag et Jenny Lind, et les succes qu'elle y obtint dans *Norma*, *la Fille du Régiment*, *la Somnambule*, *Fidelio*, *Nabuco*, etc., amenerent son engagement au grand Opéra de Paris. Elle y parut, en 1854, dans Valentine des *Huguenots*, puis dans *les Vêpres siciliennes*, et s'y fit remarquer par la puissance de sa voix et son jeu passionné. On a dit que Meyerbeer lui destinait *l'Africaine*. Mais, à la fin de 1856, Mlle Cruvelli épousa le baron Vigier, et fut perdue pour le

---

CROWE (Catherine Stevens, mistress), femme de lettres anglaise, nee à Borough (Kent), en 1800, morte en 1876. Edit. 1 5

CROY DULMEN (duc *Alfred*-François-Frédéric-Philippe), né le 22 decembre 1789, mort le 14 juillet 1861. Edit. 1-3.

CRUICE (Patrice-François-Marie), prélat et humaniste français, né à Clonfert (Irlande), le 27 juillet 1815, mort à Marseille, le 15 octobre 1866 Edit. 2-4

CRUIKSHANK (George), caricaturiste anglais, né à Londres, le 27 septembre 1792, mort dans cette ville, le 1ᵉʳ février 1878. Edit. 1-5

CRUSENSTOLPE (Magnus-Jacob), publiciste et romancier suedois, né à Jonkoeping, le 11 mars 1795, mort à Stock holm, le 18 janvier 1865. Edit. 1-4.

CRUVEILHIER (Jean), médecin français, né à Limoges, le 9 février 1791, mort aux environs de cette ville, le 6 mars 1874. Edit. 1-5

théâtre. La baronne, devenue plus tard comtesse Vigier, ne chanta plus que dans les salons et dans de rares concerts de charité, surtout à Nice. Elle s'est essayée à la composition musicale.

CSIKY (Grégoire), auteur dramatique hongrois, né à Pankota le 8 décembre 1842, dans le cercle de Vilagos (comité d'Arad), fut destiné à l'état ecclésiastique, étudia la théologie à Pesth et à Vienne et fut nommé professeur au séminaire de Temesvar en 1870. Dès cette époque, il se livrait à ses goûts littéraires et écrivait sous le titre de : *Photographies d'après la vie*, des contes se rattachant à l'histoire religieuse. Sa vocation de poète dramatique se révéla, en 1875, par une comédie, *l'Oracle* (Jóslat), qui obtint un vif succès. Elle fut suivie d'un grand nombre de comédies, de tragédies et de drames. On cite notamment : parmi les comédies, *l'Irrésistible*, *le Méfiant*, *Mukány Kariar*, *les Belles-Filles*, *Anna*; parmi les tragédies, *Janus*, *le Magicien*, *Théodora*; parmi les drames, *les Prolétaires*, *Misère brillante*, etc... Les Hongrois doivent à M. Csiky la traduction dans leur langue de pièces de Sophocle, de Plaute, de Molière, de plusieurs drames anglais, et de *l'Histoire de la Littérature anglaise* de M Taine. Il se publie une édition de ses *Œuvres*, qui se compose d'une vingtaine de volumes. — M. Gr. Csiky est mort à Pesth, le 19 novembre 1891. *

CUCCHIARI (Dominique), général et homme politique italien, né à Carrare, au mois de juillet 1806, fit ses études de droit à Pise, où il obtint le grade de docteur en 1826. De passage à Modène en 1831, il prit part au mouvement révolutionnaire de cette époque, s'engagea dans la garde mobile et suivit jusqu'à Ancône le général Zucchi. De là, il passa en France, y séjourna un an, puis entra au service du roi don Pedro, comme simple sergent-major au 2e régiment d'infanterie légère de la Reine. Il fit le siège d'Oporto, fut nommé sous-lieutenant, lieutenant et décoré de la Tour et de l'Épée. Deux ans plus tard, il passa au service de la reine d'Espagne avec le grade de capitaine, et devint chef de bataillon en 1838 et lieutenant-colonel en 1840. Il ne rentra en Italie qu'en 1848, prit, à Modène, le commandement du régiment de ligne organisé dans ce pays, et fut plus tard colonel du 4e régiment d'infanterie avec lequel il combattit à Novare. Nommé au commandement d'une brigade en 1854, puis major général en 1855, M. Cucchiari, après avoir combattu vaillamment pendant quatorze heures, à San Martino (Solférino), où sa division se trouva des plus engagées, fut promu lieutenant général sur le champ de bataille (1859). Il fut élu dans sa ville natale député au 1er et au 2e Parlement italien. Il a été fait grand officier des Saints Maurice et Lazare et de la Légion d'honneur.

CUCHEVAL-CLARIGNY (Philippe-Athanase), journaliste français, membre de l'Institut, né à Calais (Pas-de-Calais), le 1er février 1821, fit de brillantes études et obtint le prix de discours français au concours qui eut lieu, en 1838, entre tous les collèges des départements. Il vint à Paris, acheva ses classes au collège Henri IV, où il eut pour condisciple et, dit-on, pour ami le duc d'Aumale; puis il entra à l'École normale et y fit partie de la section d'histoire. Reçu agrégé, il n'entra pas dans l'enseignement public, mais suivit les cours de l'École des Chartes, obtint le diplôme d'archiviste, accepta la place de bibliothécaire à l'École normale, puis devint conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, poste qu'il garda jusqu'à sa mise à la retraite en 1888. Vers 1845, il avait été attaché à la rédaction du *Constitutionnel*, et, jusqu'en 1848, il combattit le ministère Guizot. L'un des fondateurs de *la Liberté de penser*, il y inséra, sous le nom de Clarigny, entre autres articles, une très piquante étude sur *le P. Loriquet, sa vie et ses écrits* (1847).

Après la révolution de Février, M. Cucheval s'était porté sans succès candidat à la Constituante; bientôt il se montra très hostile à la République, et se rattacha, sous les inspirations de M. Véron, à la politique de l'Élysée. Dévoué au gouvernement du 2 décembre, il eut la direction du *Constitutionnel*, qui recevait fréquemment les confidences du pouvoir; mais, à la suite de quelques malentendus qui donnèrent à croire qu'il interprétait mal la pensée officielle, il donna sa démission et fut remplacé par M. A. Renée. Depuis lors, il publia de nombreux articles dans *le Moniteur*, dans *la Patrie* et dans la *Revue des Deux Mondes*, où il traita surtout les questions relatives à l'Angleterre et à l'Amérique du Nord. Au commencement de 1866, il eut la direction de *la Presse*. M Cucheval a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Vuitry, le 13 février 1886. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 6 août 1860.

M. Cucheval-Clarigny a publié à part : *Histoire de la presse en Angleterre et aux États-Unis* (1857, in-18); *les Budgets de la guerre et de la marine en France et en Angleterre* (1860, in-8); *Considérations sur les banques d'émission* (1864, in-8); *Histoire de la Constitution en 1852* (1869, in-18); *Des institutions représentatives et des garanties de la liberté* (1874, in-8); *Lord Beaconsfield et son temps* (1880, in-18); *l'Instruction publique en France* (1883, in-8); *les Finances de l'Italie, de 1866 à 1885* (1885, in-8); *Essai sur l'amortissement et sur les emprunts d'État* (1886, in-8), etc.

CUGNOT (Louis-Léon), statuaire français, né à Paris le 17 octobre 1835, élève de Diebolt et de Duret, remporta, en 1859, le prix au concours pour Rome avec *Mézence blessé préservé par Lausus*. Il a depuis envoyé aux divers salons : *Corybante étouffant les cris de Jupiter enfant*, statue en plâtre (1863), réexposée en bronze en 1867 et acquise par l'État; *Retour d'une fête de Bacchus*, statue en plâtre (1864), réexposée en bronze en 1870; *Cérès rendant la vie à Triptolème*, groupe en marbre (1865) acquis par l'État; *Fileuse de Procida*, statue de bronze (1867); *Monument à la mémoire de Crespel-Delisse*, introducteur en France de l'industrie sucrière; *Mgr Lequette*, évêque d'Arras, buste en marbre (1869); *la République du Pérou défendant son indépendance*, statue de bronze (1870), complétée, en 1872, par l'ensemble du monument commémoratif exposé en dehors du Palais de l'Industrie; *Mgr Parisis*, évêque d'Arras (1872); *Fileuse* (1873); *Messager d'amour*, groupe bronze; *Derniers moments de Jeanne d'Arc* (1879); *Cariatides*, pour l'Hôtel de Ville de Paris; *l'Été* et *l'Automne*, deux vases pour la ville de Bourges (1884); *Mgr Louis-Charles de Bourbon* (1885); *Jeune Fille*, buste marbre (1888); *Notre-Dame de Juilly*, statue décorative pour la chapelle du collège de Juilly (1889).

M. Cugnot a en outre exécuté des travaux considérables pour des monuments publics : *Saint*

CSASZAR (François), publiciste et poète hongrois, né à Zalaugerseeg en 1807, mort à Kerepès (Hongrie), le 17 août 1858. Édit. 1-4.

CSORICH DE MONTE CRETO (Antoine, baron DE), général autrichien, né à Machichno (Croatie) en 1795, mort à Dornbusch, le 15 juillet 1864. Édit 1 4.

CUGIA (Effinio), général italien, né à Cagliari, en 1818, mort à Rome, le 13 février 1872. Édit. 4-5.

CULLEN (Paul), prélat catholique irlandais, cardinal, né à Dublin, le 27 avril 1803, mort le 24 octobre 1878. Édit. 1-5

CULLERIER (Auguste), médecin français, né à Paris, le 7 novembre 1805, mort dans cette ville, le 3 août 1874. Édit. 1-5

Luc, statue de pierre, pour la Trinité; *Apollon*, terme en pierre, pour le parc de Saint-Cloud; deux frontons pour le pavillon de la Cour de cassation au Palais de Justice; *le Gaz* et *le Pavage*, frontons pour l'Opera; *la Science*, statue en pierre, pour l'église de la Sorbonne, *la Patrie*, statue en granit pour le monument funèbre des généraux Clément Thomas et Lecomte. M. Cugnot a obtenu une médaille de 3e classe au Salon de 1863, une de même classe a l'Exposition universelle de 1867, deux médailles aux Salons de 1865 et de 1867 et la croix de la Légion d'honneur en 1874.

CUMONT (Arthur-Timothée-Antoine-Victor, vicomte DE), ancien représentant français, ancien ministre, est né a Angers le 19 avril 1818. Fondateur et redacteur en chef du journal *l'Union de l'Ouest*, publiée a Angers, sous les auspices de M. de Falloux, il eut de vives discussions avec M. Veuillot. Il défendait les idées de M. Dupanloup sur l'infaillibilité pontificale au moment de la reunion du Concile du Vatican. Pendant les désastres de la guerre franco-prussienne, il attaqua les actes de la délégation du gouvernement de la Défense nationale, avec une vehemence qui valut a son journal une suspension de deux mois. Aux élections du 8 fevrier 1871, il fut élu representant de Maine-et-Loire, le dernier sur onze, par 90 495 voix. A l'Assemblée nationale, il se fit inscrire au groupe du Centre droit et de la Droite modérée dit réunion Colbert. Il fut un des delégués de la Droite chargés, dans l'entrevue du 20 juin 1872, d'imposer à M. Thiers une politique conforme aux vues de la majorité et fit partie de la premiere commission des Trente.

Après la chute du premier ministère de Broglie, le 24 mai 1874, M. le vicomte de Cumont fut appele a prendre le portefeuille de l'instruction publique dans le cabinet de Cissey. A cette occasion, les journaux repétèrent a l'envi que leur confrère s'était vanté de ne pas être bachelier. C'est sous son ministère que fut discuté le projet de loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, qui accordait aux facultés rivales de celles de l'Etat le droit de collation des grades; mais il ne prit presque aucune part personnelle aux débats parlementaires dont cette loi fut l'objet. L'administration de M. de Cumont fut encore signalée par la réorganisation de l'Ecole française d'Athenes, d'apres un projet élaboré sous un de ses predécesseurs (novembre 1874), par la promulgation de la loi relative a la création des Facultés de medecine de Lyon et de Bordeaux, par l'établissement d'un concours pour l'art céramique a la manufacture de Sevres (23 fevrier 1875), par l'inauguration solennelle du nouvel Opera, par la substitution du nom de lycee Fontanes a celui de lycée Condorcet, etc. M. de Cumont donna sa démission le 10 mars 1875 et reprit sa place sur les bancs de la Droite. Il repoussa l'amendement Wallon, mais adopta l'ensemble des lois constitutionnelles Après la clôture des travaux de l'Assemblée, il reprit la direction de son journal, sans y mettre sa signature. Au mois de juin 1879, il échoua a une élection partielle pour le Conseil général, dans un des cantons d'Angers. En 1883, il a publié une brochure qui fit quelque bruit, *les Incurables*, à propos de polémiques entre les monarchistes d'extrême Droite et ceux du Centre droit.

CUNÉO D'ORNANO, voy. ORNANO (CUNÉO D').

CUNLIFFE OWEN (sir Francis-Philippe), administrateur anglais, est né le 8 juin 1828. Fils d'un marin, il entra lui-même dans la marine à l'âge de douze ans, mais, forcé par sa santé d'abandonner cette carrière, il entra dans l'administration et fut attaché, en 1854, à la section des Arts et des sciences a Marlborough House, puis au musee de South-Kensington, lors de sa création en 1857; il devint le directeur de ce dernier en 1874. M. Cunliffe-Owen est particulièrement connu par sa participation a toutes les expositions universelles et internationales qui se succéderent depuis 1855. Commissaire britannique a celle de 1855, directeur des sections étrangères a l'Exposition de Londres de 1862, commissaire adjoint de l'Exposition de Paris de 1867, secrétaire de la commission britannique présidée par le prince de Galles, à l'Exposition de Vienne, de 1873, il fut aussi commissaire genéral anglais à l'Exposition de Philadelphie et en 1878 secrétaire général de la section britannique a l'Exposition de Paris. Il dirigea l'Exposition coloniale de 1886 organisée a South-Kensington. Décoré de l'ordre du Bain, de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges et de l'Etoile des Indes, il a été fait grand officier de la Légion d'honneur en 1878.

CURCI (le Père Carlo-Maria), théologien et publiciste italien, né a Naples en 1810, entra a l'âge de quinze ans dans l'ordre des Jésuites, qu'il défendit contre les attaques de Gioberti, notamment dans un écrit intitulé : *Fatti ed argomenti*. Après un long séjour a Paris, le Pere Curci se rendit a Naples pour y prendre la rédaction du journal *la Civilta Cattolica*, qui fut bientôt transféré a Rome ; il quitta ce journal en 1865, sans cesser de soutenir le pouvoir temporel du pape jusqu'en 1870. Il parcourut alors les principales villes de l'Italie et ses prédications rendirent son nom populaire. Une brochure qu'il publia en 1870 en reponse à certains articles de *l'Osservatore romano*, organe du Vatican et où, prenant parti pour la France, il signalait l'Allemagne comme l'ennemi le plus acharné du catholicisme, lui attirerent des remontrances, et défense lui fut faite de s'occuper, soit dans ses sermons, soit dans ses écrits, des questions de politique contemporaine. Le Pere Curci se soumit, mais, pour exposer ses idées directement au pape, il écrivit a Pie IX une lettre qui fut reproduite par la *Rivista Europea* et dans laquelle il conseillait d'accepter les faits accomplis et de se réconcilier avec Victor-Emmanuel, pour assurer un gouvernement catholique a l'Italie. Cette lettre souleva une véritable tempête au Vatican (octobre 1877); l'auteur fut invité a se rétracter et a promettre de ne plus s'occuper à l'avenir du pouvoir temporel et des questions qui s'y rattachent; il consentit et s'engagea même a insérer une formule de désaveu dans un ouvrage qu'il préparait, et qui parut en effet sous le titre : *Commentaires du livre de Tobie* (Lezioni sopra il libro di Tobia, 1877). La satisfaction fut jugée insuffisante, on exigea la promesse de ne plus traiter ces questions même dans les conversations privees. Le Pere Curci refusa et fut expulsé de l'ordre des Jésuites, dont il faisait partie depuis cinquante-deux ans; il resta simple prêtre séculier, continuant de conseiller dans ses publications, dont plusieurs furent mises à *l'Index*, la résignation a la perte du pouvoir temporel. Néanmoins il fit encore, avec l'autorisation du pape, des conférences politico-religieuses, notamment en février 1883, sur « l'amour de la patrie en harmonie avec la pratique de la religion ». — Le Pere Curci est mort a Fiesole, le 10 juin 1891.

Voici la liste de ses autres ouvrages : *la Quistione romana nell' assemblea francese* (Paris, 1849); *la Demagogia italiana ed il papa re* (Ibid., 1849); *la*

CUMMING (le rév. John), théologien écossais, né pres d'Aberdeen, le 10 novembre 1810, mort à Edimbourg, le 5 juillet 1881. Edit. 1 5.

CUNIN-GRIDAINE (Laurent CUNIN, dit), industriel français et ministre, né à Sedan, en 1778, mort dans cette ville, le 19 avril 1859. Edit. 1-2.

CUNIN GRIDAINE (Charles), industriel français, sénateur, fils du precédent, né à Sedan, le 8 juillet 1804, mort a Paris, le 21 février 1880. Edit. 5.

Natura et la Grazia (Rome, 1865, 2 vol.), traduit en français par M. l'abbé Dureau (1867, 2 vol. in-8); *Lezioni essegetiche e morali sopra i quattro Evangeli* (Florence, 1874-1876, 5 vol.); *Considérations sur l'internationale*, traduit par le comte de Caix de Saint-Aymour (1872, gr. in-8); *il Moderno dissidio tra la Chiesa e l'Italia* (Ibid., 1878), ouvrage traduit en français (1878, in-8) et mis à l'*Index* ainsi que le suivant, *la Nuova Italia ed vecchi zelanti* (Ibid., 1881), relatif a l'abandon par la papauté des prétentions au pouvoir temporel; *il Nuovo Testamento volgarizzato ed esposto in note essegetiche e morali* (Turin, 1879-1880, 3 vol.); il *Salterio volgarizzato d'all' ebreo ed esposto in note essegetiche e morali* (Rome, 1883); *Di un Socialismo cristiano nella questione operaia e nel concerto selvaggio delle nazioni civili* (Florence, 1885).

CUNNINGHAM (Alexandre), officier et archéologue anglais, né a Westminster le 23 janvier 1814, second fils du poète écossais de ce nom, fit ses études a l'hôpital du Christ et au college militaire d'Addiscombes. Lieutenant du génie en 1831 et aide de camp du gouverneur général des Indes en 1834, il fut envoyé en mission spéciale a Caschmire en 1839 et devint ingénieur du roi d'Oude, puis chef de la mission du Thibet, enfin ingénieur en chef des provinces du nord-ouest (1858). Il reçut en 1870 le titre d'inspecteur général de l'archéologie indienne. En 1871, il a été fait membre de l'ordre de l'Etoile des Indes.

M. Alex. Cunningham a fourni de nombreux articles d'archéologie au *Journal de la Société asiatique du Bengale* et à d'autres recueils. Il a réuni une riche collection de documents indiens dont une partie a péri dans un naufrage en 1885. On cite spécialement de lui les travaux suivants : *Bhilsa Topes, ou Monuments bouddhiques de l'Inde centrale* (The Bhilsa Topes, or, etc., 1854) ; *Essai sur l'ordre arien* (Essay on the arian order of architecture, 1846); *Ladak, au point de vue physique, statistique et historique* (Ladak, physical, etc., 1854) : *Géographie ancienne*, comprenant la periode bouddhique (Ancient G. 1871, t. I.) et quelques notices epigraphiques. Ses *Rapports* sur les antiquités du nord de l'Hindoustan ont été publiés par ordre du gouvernement des Indes.

CURNIER (Dominique-Léonce), administrateur et industriel français, ancien député, ne le 22 novembre 1813, a été longtemps fabricant de châles et de soieries a Nîmes. Parent de M. Sibour, archevêque de Paris, il soutint, en 1848, la candidature du géneral Cavaignac, mais il ne tarda point à se rallier au gouvernement de Louis Napoléon, et, après le coup d'État, il fut elu député de Nimes. Comme fabricant, il obtint plusieurs médailles du jury de l'industrie, et la décoration de la Légion d'honneur le 26 juillet 1839. M. Curnier a été successivement receveur général des finances dans le Gard, dans le Bas-Rhin et dans le Pas-de-Calais. Il a été admis à la retraite le 5 avril 1878.

M. Curnier a publié : *le Cardinal de Retz et son temps, étude historique et littéraire* (1863, 2 vol. in-8).

CURTIS (George-Ticknor), jurisconsulte américain, né à Watertown (Massachusetts), le 28 novembre 1812, entra en 1836 au barreau de Boston, qu'il n'a plus quitté. Il a fait aussi partie de la Chambre basse du Massachusetts, mais n'a point pris une part active aux affaires publiques. Plus connu comme légiste, il a publié des travaux remarquables parmi lesquels nous citerons : *Droits et devoirs des négociants maritimes* (Rights and duties of merchant Seamen, 1844) ; *Loi du droit de propriété littéraire* (Law of Copyright, 1849) ; *Commentaires sur la jurisprudence, la pratique et la juridiction particulière des Cours des Etats-Unis* (1854) ; une *Histoire de l'origine, de la formation et de l'adoption de la Constitution des Etats-Unis* (1855-1858), qui a fait sa réputation ; *les Dernières années de Daniel Webster* (Last Years of D. W. 1878) ; *Vie de James Buchanan* (Life of J.-B. 1883, 2 vol.) ; *les Pouvoirs implicites de la Constitution* (Implied Powers of the C. 1885) ; *les Derniers services publics de Mac-Clellan* (Mac Clellan's last services to the Rep., 1886).

CURTIS (George-William), écrivain américain, né à Providence (Rhode-Island), le 24 février 1824, acheva ses études a New-York et se rendit a dix-huit ans, a West-Roxburg (Massachusetts) pour se joindre à l'association phalanstérienne de Brook Farm, fondée par M. W.-E Channing et Hawthorne. Après avoir passé dix-huit mois dans cette sorte de thébaide philosophique, il se retira dans le New Hampshire. En 1846, il partit pour l'Europe, qu'il parcourut en tous sens, fréquenta l'Université de Berlin, puis visita l'Orient, et retourna aux Etats-Unis en 1850. Après une tentative malheureuse dans le commerce de la librairie, il fut nommé régent de l'Université de New-York (1865). Il a combattu comme illégale la troisième candidature du général Grant a la présidence et s'est montré, dans les élections présidentielles suivantes, un des chefs du parti démocratique.

M. Curtis a fait paraître : *Voyage d'un Howadji sur le Nil* (Nile notes of a Howadji, New-York, in 12, 1850) : *Howadji* est le nom qu'on donne en Egypte aux étrangers touristes; *l'Howadji en Syrie* (the Howadji in Syria, Ibid., in-12); *le Mangeur de lotus* (Lotus Eating, Ibid., in-12). En 1852, il écrivit dans le *Putnam's Monhly* le *Journal de Putiphar* (Putiphar Papers), publié ensuite en volume (New-York, 1853, in-12 : c'est une série de scènes satiriques contre les prétentions aristocratiques des commerçants enrichis. Il donna au même journal et au *Harper's Magazine* un grand nombre de variétés littéraires, et un roman, *Trumps* (1862).

CURTIUS (Ernest), philologue et archéologue allemand, né a Lubeck, le 2 septembre 1814, étudia au college de sa ville natale, aux Universités de Bonn, de Gœttingue et de Berlin, et se rendit, en 1837, avec le professeur Brandis, à Athènes pour commencer en Grece même ses recherches sur les monuments de l'antiquité hellénique. Ottfried Muller le prit alors pour compagnon pendant son voyage d'exploration dans le Péloponnèse. Lorsque ce célèbre érudit mourut a Athenes (1er août 1840), M Curtius

---

CUNNINGHAM (William), théologien écossais, né à Hamilton, le 2 octobre 1805, mort le 14 décembre 1861 Edit. 1-4.

CUNNINGHAM (Peter), littérateur anglais, né à Londres, le 7 avril 1816, mort à Saint-Albans le 18 mai 1869. Edit 1-4

CURÉ (Louis Jean-Ambroise-Gustave), ancien député français, né le 30 juin 1799, mort à Bordeaux, le 20 mars 1876 Edit. 3-5.

CURIAL (Napoléon-Joseph, comte), sénateur français, né à Paris, le 6 janvier 1809, mort le 22 septembre 1861. Edit. 1-3.

CURMER (Henri-Léon), libraire français, né à Paris, le 17 décembre 1801, mort à Passy, le 29 janvier 1870 Edit 2 4.

CURNIER (Marie-Pierre-Laurent-Jean-Charles), représentant du peuple français, né à Valence, le 2 juillet 1817, mort en janvier 1863. Edit. 1-3.

CURTIS (Benjamin-Rabbins), magistrat américain, né à à Watertown (Massachusetts), le 4 novembre 1809, mort à la Nouvelle-Orléans, le 15 septembre 1874. Edit. 3-5.

CURTIUS (Georges), philologue allemand, né à Lubeck, le 16 avril 1820, mort à Heimsdorf, le 12 août 1885. Edit. 1-5

retourna en Allemagne par l'Italie. Après avoir obtenu, en 1841, le grade de docteur à l'Université de Halle, il professa pendant quelques années dans les collèges de Berlin. Devenu, en 1843, agrégé, puis professeur extraordinaire à l'Université de cette ville, il fut choisi pour précepteur du prince Frédéric-Guillaume, fils du prince de Prusse. Il a gardé cette place jusqu'en 1850. Il résida depuis ce moment à Berlin, où son enseignement et ses travaux littéraires lui valurent un siège à l'Académie des sciences. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 17 décembre 1869, et associé étranger le 15 novembre 1889. Envoyé en Grèce, en 1875, par le gouvernement allemand, il y conclut une convention qui laissait à l'Allemagne le monopole des fouilles à Olympe.

M. Curtius s'est exclusivement occupé de l'antiquité grecque. Le principal de ses ouvrages sur ce sujet, intitulé *Peloponnesos* (Gotha, 1851-1852, 2 vol.), embrasse, avec la description de la Grèce, ses mythes, son histoire et ses monuments. Un autre ouvrage important et général est son *Histoire grecque* (Griechische Geschichte, 1858, 5e édition, 1881, 3 vol.), traduite en français, sous la direction de M. Bouché-Leclercq (1880-1883, 5 vol. in-8). On remarque parmi ses autres productions : *De Portubus Athenarum* (Halle, 1842); *Anecdota Delphica* (Berlin, 1843); *Inscriptiones Atticæ duodecim* (Ibid., 1843); *l'Acropole d'Athènes* (Ibid., 1844); *Naxos* (Ibid., 1846); *Considérations pour servir à l'histoire des voies grecques* (Zur Geschichte des Wegebaues bei den Griechen. Ibid., 1855); *les Ioniens avant l'émigration ionienne* (die Ionier vor der ionischen Wanderung, Ibid., 1855); *Mémoire sur les inscriptions des sources et fontaines en Grèce* (1859); *Histoire de la topographie de l'Asie Mineure* (Beitraege zur Geschichte etc., Ibid., 1872; publié à la suite d'un voyage fait dans ce pays avec Strack ; *Ephèse*, récit (Ephesos. Ibid., 1874); *la Plastique des Grecs* (die Plastik der Hellenen, Ibid., 1876). M. E. Curtius a donné en outre plusieurs mémoires et dissertations aux revues archéologiques de l'Allemagne. Ses discours ont été publiés, en 1875, sous ce titre: *Antiquité et temps présent* (Alterthum und Gegenwartgesamm. Reden, etc.).

CURZON (Paul-Alfred DE), peintre français, né à Migné (Vienne), le 7 septembre 1820, entra dans l'atelier de Drolling vers 1840, dans celui de M. Cabat en 1842, et débuta au Salon de 1843 par un *Petit Paysage*. Après un voyage d'une année en Italie, il obtint à l'École des Beaux-Arts le second prix de paysage historique (1849), et dut à M. Chenavard d'être envoyé deux ans en Italie. Il revint par la Grèce, parcourut la Morée avec MM. Charles Garnier et Edmond About, et rejoignit à Syra MM. Vivier et Théophile Gautier, avec lesquels il regagna la France.

M. Alfr. de Curzon a exécuté surtout des paysages, et l'on a remarqué parmi ses envois aux Salons : *les Houblons* (1845); *Vue des bords du Clain*, un *Site d'Auvergne*, *les Rives de la Loire* (1846); *les Ondines*, *les Parques de Béranger* (1848); *Au bord de l'eau* (1849); trois envois de Rome, *Democrite en méditation*, *les Ruines de Pæstum*, une *Vue de Terracine* (1852-1855), une double vue de *l'Acropole d'Athènes*, et *les Bords du Céphise* (1855); *Dante et Virgile sur le rivage du purgatoire*, *Aveugles grecs*, *Vue d'Ostie*, *Femmes de Procida*, *Albanaise* (1857); *Psyché*, *le Tasse à Sorrente*, *Près des murs de Foligno*, *Près de Civita-Castellana* (1859); *Ecco fiori*, souvenir des bouquetières de Naples; *Au fond des bois*, une *Lessive*, *Halte de pèlerins à Subiaco*, *Famille de pêcheurs dans l'île Capri*, *l'Ilissus et ruines du temple de Jupiter près Athènes* (1861), *Ave Maria*, *Petite Fille de Galinaro*, *le Vésuve* (1863); *la Vendange à Procida*, *Ruines d'un pont romain sous les murs de Narni* (1864); *l'Ange consolateur*, *Au bord d'un torrent dans les Apennins* (1865); *Rêve dans les ruines de Pompéi*; un *Portrait* (1866); plusieurs des tableaux déjà cités, à l'Exposition universelle de 1867; *la Devineresse*, *Vue prise à Ostie* (1868); *Vue prise sur la côte de Sorrente*, *les Bords du Clain à Poitiers* (1869); *la Naissance d'Homère*, *Au bord de l'Océan* (1870); *Vue de la rade de Toulon*, *le Ruisseau des Moulières près Toulon* (1872); *Au bord d'un ruisseau* (1873); *le Premier Portrait*, *Sérénade dans les Abruzzes* (1874); *Triptyque* (1875); *Ruines du temple de Jupiter près d'Athènes* (1876); *Graziella* (1877); *Près d'un puits public*, souvenir d'Amalfi; *les Ruines de l'Acropole d'Athènes en* 1852 (1878); une nouvelle *Vue de la rade de Toulon*; *Pèlerins Romains* à l'Exposition universelle de 1878, *Sur l'escalier d'Atrani*, à Ravello; *Au bord de l'eau* (1879); *la Jeune Fille et son ange gardien*; *Au bord du Gardon*, près le pont du Gard (1880); *Ruines du temple d'Érechtée* (1881); *Au bord de la mer*, à Naples, *Côtes de Provence*, près de Sicié (1882); *Bords du Teverone*; *Campagne et golfe d'Athènes* (1884); *Dans la Forêt-Noire* (1885), *la Source du Lion* (1886); *Campagne de Rome* (1887); *Au sommet des Apennins* (1888); *la Vallée de l'Arno*; *Cueillette des olives à Capri* (1889); *Bords d'un ruisseau*, *Murs de Rome au bord du Tibre* (1890); *les Fortifications de Paris et le bois de Boulogne* (1891).

Cet artiste a produit en outre quelques essais de lithographie, des aquarelles et plusieurs pastels ou dessins estimés : *la Sérénade*; des *Baigneuses*; *le Tonnelier de Nuremberg*, etc. Il a obtenu une 2e médaille en 1857, trois rappels, en 1859, 1861 et 1863, deux médailles aux Expositions universelles de 1867 et 1878 et une médaille d'argent à celle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1865.

CUST (Robert-Needham), orientaliste anglais, né à Cockayne, dans le Bedfordshire, en 1821, fut élevé au collège d'Eton et entra en 1843 au service civil de l'Inde, où il resta jusqu'en 1869. Il y occupa plusieurs postes dans la magistrature et dans les finances et fut membre du conseil législatif du vice-roi des Indes. Il voyagea ensuite en Asie, en Océanie et en Afrique, et rentra à Londres. Il fut depuis juge de paix de Middlesex, et s'occupa de la publication de ses ouvrages.

M. Cust a publié : *Langues modernes de l'Est des Indes* (Modern languages of East Indies, 1878); *les Langues modernes de l'Afrique* (Modern languages of Africa, 1882), traduit en français par M. de Milloué (1884, in-18); *les Langues modernes de l'Océanie* (Modern languages of Oceania); *Linguistic and Oriental Sketches*, traduit en français sous le titre *les Religions et les langues de l'Inde* (1880, in-18); *Esquisses de la vie anglo-indienne* (Sketches of Anglo-Indian life (1881), sans compter un grand nombre d'articles dans les recueils de diverses Sociétés dont il est membre, entre autres la Société de géographie, la Société biblique et la Société asiatique de Paris.

*

CUSHING (Caleb), homme politique américain, né à Salisbury (Massachusetts), le 17 janvier 1800, mort à Newburyport, le 2 janvier 1879. Edit. 1-5.

CUSHMAN (miss Charlotte-Saunders), artiste dramatique américaine, née à Boston, le 23 juillet 1814, morte à Boston, le 18 février 1876. Edit. 1-5.

CUST (sir Edward), général anglais, né le 17 mars 1794, mort à Londres, le 15 janvier 1878. Edit. 1-4.

CUSTER (Georges-A.), officier américain, né à New-Rumley, le 5 décembre 1839, tué à Little-Horn, le 5 mai 1876. Edit. 5.

CUSTINE (Astolphe-Louis-Léonard, marquis DE), littérateur français, né à Niederwiller (Meurthe), le 18 mars 1790, mort le 29 septembre 1857. Edit. 1-2.

CUVIER (Frédéric-Georges), conseiller d'Etat français, né à Montbéliard (Doubs), le 9 octobre 1803, est le neveu du célèbre naturaliste. Ayant terminé ses études de droit, il entra dans l'administration en 1822, et devint sous Louis-Philippe chef de la section des cultes non catholiques au ministère de la justice, et maître des requêtes en service extraordinaire. Destitué par le gouvernement provisoire en 1848, il fut compris par les suffrages de l'Assemblée nationale au nombre des membres élus du nouveau Conseil d'Etat, et rappelé aux mêmes fonctions après le coup d'État du 2 décembre, dans la section de l'intérieur et de l'instruction publique. Un décret du 30 avril 1866 le nomma sous-gouverneur de la Banque de France. Il a été admis à la retraite le 31 juillet 1889. M. Cuvier, décoré de la Légion d'honneur en 1845, a été promu officier en août 1858, et commandeur le 14 août 1862.

CUVINOT (Louis-Joseph), ingénieur français, sénateur, né à Liancourt (Oise), le 1er juin 1837, fut élève de l'École polytechnique, d'où il passa à celle des ponts et chaussées. Il fut envoyé en 1860, comme ingénieur du service hydrographique, dans le département du Doubs, puis à Mantes. Au moment de la guerre contre la Prusse, il fut attaché à la commission de l'armement de Paris, et chargé de la pose d'un câble sous-fluvial qui devait relier la capitale à la province, puis il se rendit à Tours, auprès de M. Freycinet. En 1873, envoyé à Saint-Dizier, il y resta jusqu'en 1876, fut rappelé à Paris et mis à la tête du service de la navigation de la Seine et des ponts de Paris. Lorsque M. de Freycinet fut nommé ministre des travaux publics en décembre 1877, M. Cuvinot fut promu ingénieur en chef et appelé au ministère, comme directeur du personnel et chef du cabinet. Candidat républicain aux élections sénatoriales du 5 janvier 1879, dans le département de l'Oise, il fut élu, le second sur trois, par 490 voix sur 774 votants. Il dut donner sa démission de ses fonctions au ministère; mais il fut maintenu, à titre provisoire, à la tête de son double service par décret du 18 janvier 1879. Il a pris place au Sénat sur les bancs de la gauche républicaine. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, M. Cuvinot a été réélu au second tour de scrutin par 633 voix, sur 1103 votants. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

CUYPERS (Pierre-Joseph-Hubert), architecte hollandais né à Rœrmonde en 1827, fit à l'Académie d'Anvers de brillantes études, embrassant l'architecture, la peinture et les arts plastiques. Rentré dans sa ville natale en 1859, il y ouvrit une école professionnelle des arts décoratifs pour les ouvriers, dont les travaux exposés à Londres en 1862, et principalement le mobilier d'église, lui firent décerner une médaille d'or. Lui-même obtenait le premier prix pour la construction du nouveau musée d'Amsterdam. Il a construit ou restauré un grand nombre de monuments gothiques : on lui doit la construction de la grande église de Wyck à Maestricht ; de celle de Eindhoven, considérée comme la plus belle église gothique de Hollande, terminée en 1868, de celle de Bréda ; la restauration de la cathédrale de Rœrmonde, de deux églises à Rotterdam, etc. En 1875 il a été appelé à Mayence, pour continuer la restauration de la cathédrale de cette ville, commencée par Wessiken, et chercha à maintenir dans cette œuvre le caractère strictement archéologique, surtout dans la reconstruction de la coupole et des tourelles du chœur. Il a donné à l'Exposition universelle de 1878 un certain nombre de dessins d'architecture qui lui valurent une médaille de 2e classe. Il a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts le 15 décembre 1883.

M. Cuypers a publié : *la Cathédrale de Mayence, sa fondation, sa construction et sa restauration* (der Dom zu Mainz, etc. 1875). *

CZECH (Svatopluk), poète tchèque, né à Ostredek (Bohême), le 21 février 1846, fit ses études au gymnase de Prague, suivit les cours de droit à l'Université de cette ville et partagea son temps entre ses occupations d'avocat et celles de rédacteur de divers journaux. Il avait fait plusieurs voyages à l'étranger, notamment en 1874 dans le midi de la Russie, en Crimée et au Caucase. En 1882 il visita le Danemark et l'Allemagne.

M. Czech, qui s'est acquis un nom comme poète, a publié les épopées suivantes : *les Songes* (Snove); *les Adamites; l'Europe; le Tcherkesse, Slavia*, qui ont été réunies sous le titre de *Recueil de travaux versifiés* (Zbirka versovanych praci, 1874) et suivi d'un *Nouveau Recueil* (Prague, 1879; 2e édit 1882) et qui furent couronnés par le prix Czermak. Ses poésies lyriques ont été aussi réunies sous le titre de *Récits, arabesques et sujets humoristiques* (Povidky, arabesky a humoresky; 1878-1883, 3 vol.) dont un choix a été traduit en allemand par Bauer (Leipzig, 1882). M. Czech a collaboré au journal littéraire *Lumir* et est devenu depuis 1879 l'un des principaux rédacteurs du recueil mensuel illustré *Květy* (les Fleurs). *

CZELAKOWSKY (Ladislas), botaniste tchèque, né à Prague le 29 novembre 1834, est le fils du poète François Czelakowsky, mort en 1852. Il fit ses classes aux gymnases de Breslau et de Prague et suivit les cours de sciences naturelles à l'Université de cette dernière ville. Professeur au gymnase supérieur de Komotau en 1858 et conservateur de la section botanique au musée de Prague en 1860, il enseigna la botanique à l'École polytechnique et fut appelé en 1871 à la même chaire à l'Université de Prague. Lorsqu'en 1882 cette dernière fut dédoublée en université tchèque et allemande, il opta pour la première.

M. Czelakowsky, qui s'était d'abord fait connaître par une bonne traduction de plusieurs drames de Shakespeare, a publié dans divers recueils de nombreux travaux de botanique descriptive et principalement un *Prodrome de la flore de Bohême* dans les *Archives des sciences naturelles de la Bohême*

CUVILLIER-FLEURY (Alfred-Auguste), littérateur français, né à Paris, le 18 mars 1802, mort à Paris, le 18 octobre 1887. Edit. 1-5

CYBULSKI (Adalbert), érudit polonais, né à Konin (grand-duché de Posen), le 10 avril 1808, mort à Breslau, le 15 février 1867. Edit. 1-4

CZARTORYSKI (Adam-George, prince), homme politique polonais, né à Varsovie, le 14 janvier 1770, mort à Paris, le 15 juillet 1861. Edit. 1-3.

CZARTORYSKI (Constantin-Adam-Alexandre, prince), frère du précédent, né le 28 octobre 1773, mort le 23 avril 1860. Edit. 1-3.

CZAYKOWSKI (Michel), littérateur et général polonais, connu sous le nom de SADIK-PACHA, né à Hatchyniec en 1808, mort par suicide près de Tchernigov, le 18 janvier 1886. Edit. 1-5

CZERMAK (Jean-Népomucène), physiologiste tchèque, né à Prague, le 17 juin 1828, mort à Leipzig, le 16 septembre 1873. Edit. 5

CZERMAK (Jaroslav), peintre tchèque, frère du précédent, né à Prague, le 1er août 1831, mort à Paris, le 23 avril 1878. Edit. 5.

CZERNY (Charles), pianiste et compositeur allemand, né à Vienne, le 21 février 1791, mort à Vienne, le 15 juillet 1857. Edit. 1-2

CZŒRNIG (Charles, baron), statisticien autrichien, né à Czernhausen, le 5 mai 1804, mort à Gorice, le 5 octobre 1889. Edit. 1-5

CZUCZOR (Georges), poète et littérateur hongrois, né à Andod, le 17 décembre 1800, mort à Pesth, le 9 septembre 1866. Edit. 1-4

(1867-1881, part I-IV); *Mémoire sur la tératologie de l'étamine* (Prague, 1877); une série de mémoires sur *l'Anamorphose de l'ovule; Examen critique de l'écaille des fruits des Abietinées* (1882), etc. *

CZERSKI (Jean), sectaire allemand, né le 12 mai 1813, d'une famille pauvre, à Werlubien (Prusse occidentale), fut ordonné prêtre à Posen en 1842 et nommé vicaire dans un petit village polonais. Envoyé deux ans après à Schneidemuhl en Silésie, il contracta mariage, et s'associa aux prédications du curé Ronge; mais il ne s'entendit pas avec les autres chefs de ce mouvement, sur le symbole définitif à adopter pour *l'Eglise catholique allemande*. Nous citerons parmi ses écrits : *Justification de ma séparation d'avec l'Eglise officielle* (Rechtfertigung meines Abfalls von der rœmischen Hofkirche, Bromberg, 1845) et *les Dépouilles de la Papauté agonisante* (der Nachlass des sterbenden Papstthums, 1870).

CZETZ (Jean), révolutionnaire hongrois, né à Gidofalva (Transylvanie) en 1822, fils d'un officier de hussards, obtint, en 1842, le grade de lieutenant dans un régiment d'infanterie. En 1846, il entra dans l'état-major. Au commencement de 1848, le comité d'état-major autrichien lui donna un poste élevé au ministère de la guerre, et c'est lui qui dicta presque tous les rapports et les instructions de la guerre de Servie. Quelque temps après, il accompagna le ministre de la guerre, Messaros, au camp de Verbasz. Rapporteur militaire du comité de défense nationale, il fut bientôt nommé capitaine par Kossuth, puis chef d'état-major en Transylvanie. Il eut le commandement d'un corps de troupes dans cette province après le rappel de Baldacci. Bem lui confia la réorganisation de l'armée. Il se battit avec acharnement dans plusieurs rencontres importantes, entre autres à Hermanstadt. Nommé lieutenant-colonel, puis colonel, il devint, en mai 1849, commandant général de la Transylvanie. Une blessure au pied l'empêcha de prendre part à la campagne contre les Russes. Après la catastrophe de Vilagos, il revint en Hongrie, où il resta caché, puis gagna Hambourg, d'où il s'embarqua pour l'Angleterre.

M. Czetz a publié une *Grammaire de la langue militaire hongroise, à l'usage des officiers allemands* (Anleitung zur Erlernung der ungar. Militarsprache, fur deutsche Offiziere), et des *Mémoires sur la campagne de Bem en Transylvanie dans les années* 1848 *et* 1849 (Hambourg, 1850).

D

D', DE, DE LA, DES, DU. Chercher a la lettre qui suit ces particules les noms qui ne se trouveraient pas ici.

DABERT (Mgr Nicolas-Joseph), prélat français, né a Henrichemont (Cher), le 17 septembre 1811, fit ses études aux séminaires de Bourges et de Saint-Sulpice et fut ordonné prêtre en 1835. Nommé professeur de théologie au séminaire de Viviers, il devint vicaire général de ce diocese dont Mgr Guibert était évêque. Il fut nommé évêque de Périgueux par décret du 16 mai 1863, préconisé le 28 octobre, et sacré a Viviers le 22 novembre de la même année. Il a reçu de Pie IX la dignité d'assistant au trône pontifical, et a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

A part ses *Instructions pastorales* et *Mandements*, on cite de Mgr Dabert quelques publications d'hagiographie et de dévotion : *Histoire de saint Thomas de Villeneuve*, dit l'Aumônier (Lyon, 1853, in-8; 3ᵉ édit. augm., 1878, in-8); *la Bonne Mere Saint-Jean, ou Vie de Madame Julie Malleval* (Dijon, 1855, in-18); *Vie de la Mere Marie-Arsène* (Avignon, 1863, in-18); *le Mois de Saint-Joseph* (Lyon, 1862, in-18) et *le Mois du Saint-Enfant Jésus* (Ibid., 1864, in-18).

DAGNAN-BOUVERET (Pascal-Adolphe-Jean), peintre français, né a Paris, le 7 janvier 1852, suivit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts comme élève de Gérôme, et obtint un second grand prix de Rome en 1876. L'année suivante, il débuta au Salon avec deux sujets mythologiques . *Orphée et les Bacchantes* et *Bacchus enfant*. Il a exposé depuis : *Manon Lescaut*, portrait de *Mme de Rochetaillée* (1878); *Une Noce chez un photographe* (1879); *Un accident* (1880); *Bénédiction des jeunes époux en Franche-Comté* (1882); *Vaccination* (1883); *Hamlet et les Fossoyeurs* (1884); *Chevaux à l'abreuvoir*; *la Vierge* (1885); *le Pain bénit* (1886); *le Pardon* en Bretagne (1887), l'un des premiers essais de l'auteur dans la reproduction des types de cette province; *Paysan breton*, *Bernoise* (1888); *Madone*; *Bretonnes au pardon* (1889). Il a envoyé au Salon des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890 : *Cimetière de Sidi-Kébir*, a Blidah, et *Bords de rivière*; en 1891, *les Conscrits* et *Etude de jeune fille*; *les Conscrits*, dont on a beaucoup loué l'exécution sérieuse et le sentiment patriotique, ont été acquis d'abord par un collectionneur de Chicago, puis rachetés par un amateur parisien et mis a la disposition du ministère des beaux-arts, pour être placés dans une des collections de l'Etat. M. Dagnan Bouveret a obtenu une médaille de 3ᵉ classe en 1878, une de 1ʳᵉ en 1880, la décoration de la Légion d'honneur en 1885, une médaille d'honneur et un grand prix a l'Exposition universelle de 1889. Il a ete promu officier de la Légion d'honneur, a la suite de l'Exposition française de Moscou, le 31 décembre 1891.

*

DAGUET (Alexandre), littérateur suisse, est né à Fribourg (Suisse), le 12 mars 1816. Apres avoir été professeur d'histoire a l'Ecole centrale de sa ville natale, de 1837 à 1843, il fut nommé successivement directeur de l'Ecole normale du Jura bernois, professeur d'histoire à l'Académie de Lausanne (1846), directeur de l'Ecole cantonale de Fribourg et vice-président du Conseil de l'instruction publique de ce canton (1848-1857), enfin professeur a l'Academie de Neuchâtel. Il a représenté pendant plusieurs années la ville de Fribourg au grand Conseil du canton.

Le principal ouvrage de M. Daguet est une *Histoire de la Confédération suisse*, depuis les temps les plus reculés jusqu'a nos jours (Neuchâtel, 1851, 2 vol. in-8; 7ᵉ édit. 1879, gr. in-8), traduite en allemand, en italien et en espagnol; les dernières éditions contiennent des recherches sur l'epoque des constructions lacustres. On doit citer en outre : *Etudes sur l'histoire litteraire de la Suisse avant le* xᵉ *siècle* (Neuchâtel, 1847, in-8); *De l'Enthousiasme de la Suisse pour la cause de Neuchâtel* (Fribourg, 1858, in 8); *Abregé de l'histoire de la Confedération suisse* (1871, in-8); *Manuel de pédagogie ou d'éducation* (1873, 2ᵉ édit., in-8); *Histoire de la ville et seigneurie de Fribourg en Suisse*, jusqu'a son entrée dans la Confédération (1889, in-8), etc. M. Daguet, collaborateur des principales revues et publications pédagogiques en langue française, a redigé le journal *l'Emulation*, puis *l'Educateur*, organe de la Société des instituteurs de la Suisse romande. Il a été l'un des promoteurs des importants congrès pédagogiques tenus en Suisse et a beaucoup contribué à faire eriger, en 1860, sur une place publique de Fribourg, une statue au pere Girard, objet particulier de ses études.

DAGUILHON-PUJOL (Pierre-Calixte-Emmanuel), homme politique français, ancien deputé du Tarn,

---

DAA (Ludvig-Kristensen), homme politique norvégien, né a Saltdalen, le 19 août 1809, mort à Christiania, le 12 juin 1877. Edit. 1-5.

DABEAUX (François), représentant du peuple français, né à Aurignac (Haute-Garonne), le 18 mai 1796, mort en juin 1861 Edit 1-3

DA COSTA (Isaac), poète et théologien hollandais, né à Amsterdam, le 14 janvier 1798, mort le 28 avril 1860 Edit. 1-3.

DACRES (sir Sidney-Colpoys), amiral anglais, né en 180., mort à Brighton, le 8 mars 1884. Edit. 4-5

DADIAN-BEY (Boghos), administrateur arménien, né à Constantinople en 1800, mort à Paris, le 1ᵉʳ décembre 1863 Edit. 1-4.

DAGNAN (Isidore), peintre français, né à Marseille, en octobre 1790, mort à Paris, le 8 novembre 1873 Edit 1-5.

DAGUENET (Jacques-Adolphe), magistrat et sénateur français, né à Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées), le 7 juillet 1801, mort à Bayonne, le 17 octobre 1886. Edit 5.

DAGUILHON-PUJOL (Pierre-Jean-Marie-Gustave), magistrat et ancien depute français, né le 11 janvier 1792, mort à Toulouse, le 27 decembre 1882. Edit. 3-5

né à Lavaur (Tarn), le 2 juin 1828, est le fils de l'ancien député du même département, mort en 1882. Il entra à l'Ecole polytechnique en 1848, et en sortit en 1850 dans l'artillerie de terre, devint lieutenant en 1853, et se retira avec le grade de capitaine. Porté, comme candidat officiel, dans la 3e circonscription du Tarn, aux élections générales de mai 1869, en remplacement de son père, il fut élu par 16 116 voix sur 27 784 votants, il siégea sur les bancs de la majorité, refusa de signer l'interpellation des 116, et vota pour la guerre. Disparu de la scène politique après le 4 septembre 1870, il essaya d'y rentrer aux élections de février 1876, obtint au premier tour de scrutin, dans l'arrondissement de Lavaur, une minorité de 8 241 voix, contre 10 600 partagées entre ses quatre concurrents, et n'échoua, au scrutin de ballottage, que grâce à la division du parti conservateur. Après la dissolution de juin 1877, il se porta dans la même circonscription, comme candidat officiel et bonapartiste, et fut élu par 8 273 voix, contre M. Marty, candidat républicain, l'un des 363. A la nouvelle Chambre, il prit place dans le groupe dit de l'appel au peuple. Aux élections du 21 août 1881, il échoua, dans le même arrondissement, avec 6 256 voix, contre 7 014 obtenues par M. Compayré, candidat républicain. Il ne se représenta pas aux élections suivantes. M. Daguilhon-Pujol a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

DAGUIN (Claude-Arthur), bibliographe français, né à Nogent (Haute-Marne), le 31 janvier 1849, fit ses études au lycée de Chaumont, puis à l'institution Jully, à Paris, et entra comme élève externe à l'Ecole supérieure des mines en 1870. Engagé volontaire pendant la guerre, il reprit, à la paix, ses études à l'Ecole des mines, que sa santé le força d'abandonner. Il se livra alors à des recherches historiques sur la Haute-Marne et fit paraître successivement : *Notes sur Nogent* (1876, in-8); *les Prussiens à Nogent* (1877, in 8); *Nogent et la Coutellerie dans la Haute-Marne* (1878, in-8); *les Evêques de Langres* (1880, in-4); *l'Imprimerie et la librairie dans la Haute-Marne et dans l'ancien diocèse de Langres* (1883, in 8); *Bibliographie Haute-Marnaise* (1884, in-8), catalogue de 720 ouvrages et pièces, concernant ce département et offerts par l'auteur à la bibliothèque départementale « Barotte ». On a en outre de lui plusieurs mémoires sur l'histoire naturelle de son département.
*

DAHLGREN (Frédéric-Auguste), littérateur suédois, né à Nordmark, le 20 septembre 1816, suivit les cours de l'Université d'Upsala de 1834 à 1839, entra aux Archives de l'Etat en 1841 et fut simultanément archiviste du département des cultes. En 1871, il fut élu membre de l'Académie suédoise.

M. Dahlgren s'est fait connaître comme historien, comme auteur dramatique et comme poète. A part sa collaboration à la grande histoire de *la Guerre de Trente Ans* de Chemnitz, il a donné un *Recueil des minutes des lois et décrets du temps de Charles IX*; *la Chronique d'Eric XIV* et un recueil d'anciennes chroniques suédoises. Au théâtre, il a fourni des traductions de Shakespeare, de Calderon et de Heiberg, et a donné un opéra national, *Vermlandingarne*, qui a obtenu un grand succès et est resté au répertoire depuis 1846. On lui doit encore plusieurs recueils de poésies et un ouvrage intitulé *Ordlista ofver Svenska Spraakel* (1873, 4e édit. 1880).
*

DAHN (Félix), historien et littérateur allemand, né à Hambourg, le 9 février 1834, est fils d'un artiste dramatique attaché successivement aux théâtres de Hambourg et de Munich. Il fit ses études à Munich et son droit à Berlin. Professeur à l'Université de Wurtzbourg depuis 1863, il fut appelé, en 1872, à la chaire de droit allemand et de philosophie du droit à l'Université de Kœnigsberg.

Les travaux de M. Dahn sont nombreux et variés; au domaine de l'histoire et du droit appartiennent : *les Rois des Germains, faits et histoire du plus ancien royaume de race germanique* (die Kœnige der Germanen; Wurtzbourg, 1861-1871, 6 vol.); *Procope de Caesarea* (Berlin, 1865); *Etudes visigothiques* (Wurtzbourg, 1874); *Essais sur le droit commercial* (Handelsrechtlige Vortræge; Leipzig, 1875); *le Droit communal allemand actuel* (das deutsche burgerliche Recht der Gegenwart; Nœrdlingen, 1876); *Principes du droit privé allemand* (Grundriss des deutschen privatrechts; Leipzig, 1878); *Etudes sur les Longobards : Paul Diacre, sa vie et ses œuvres* (Longob. Studien. Paulus Diaconus, etc.; 1876); *le Bon Sens dans le Droit* (die Vernunft im Recht, Berlin, 1879); *Etudes de philosophie du droit* (Rechtsphilos. Studien; Berlin, 1883). Il a fourni en outre à la nouvelle édition de l'*Histoire des Etats de l'Europe* de Giesebrecht, l'article sur *l'Histoire allemande depuis les temps les plus reculés jusqu'au traité de Verdun*, et à la collection d'*Histoire universelle* de Oncken, l'*Histoire ancienne des peuples de races germanique et romane* (Urgeschichte der germ. und rom. Volker; Berlin, 1881-1883, vol. I-III). Parmi ses travaux littéraires nous citerons à part l'édition de l'épopée *Harald et Theano* (Berlin, 1856), deux recueils de *Poésies* (Gedichte, Berlin, 1857, et Stuttg., 1872; 2e édit. 1873); *Douze Ballades* (Zwœlf Balladen; Leipzig, 1874); *Une Campagne autour de Rome* (Ein Kampf um Rom; Ibid., 1876, plus. édit.); roman historique du temps de la décadence des Ostrogoths; *Odhins Trost*, roman du XIe siècle (Ibid. 1880); *Petits romans du temps de l'émigration des peuples* (Ibid., 1882), etc. Comme auteur dramatique, il a donné : *le Roi Roderich*, tragédie en cinq tableaux, représentant la lutte de l'Etat contre la domination de l'Eglise (1874; 2e édit. 1876); *le Marquis Rudeger de Bechelaren*, tragédie en cinq tableaux (1875); *Foi allemande* (Deutsche Treue), comédie en cinq tableaux (1875); *la Politique des femmes* (Staatskunst der Frauen, 1877); *la Réconciliation* (Suhne; Leipzig, 1880), comédie; il a écrit les libretti des opéras : *Armin, le Forgeron de Gretna-Green, Harald et Theano* et *l'Etranger*.
*

DAILLION (Horace), sculpteur français, né à Paris, le 10 novembre 1854, suivit les cours de M. A. Millet à l'Ecole des Arts décoratifs, avant d'entrer à l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut élève de Dumont. Il débuta au Salon de 1882 avec *le Réveil d'Adam*, plâtre, et exposa les années suivantes : *Bonheur*, groupe plâtre; la reproduction en marbre du *Réveil d'Adam* (1883) : *Graziosa*, *Jeune Florentine au XVe siècle*, bustes marbre (1887); *Génie expirant*, statue plâtre (1889);

DAGUIN (Pierre Adolphe), physicien français, né à Poitiers, le 4 août 1814, mort à Toulouse, le 20 novembre 1884. Edit. 4-5

DAHIREL (François Hyacinthe-Marie), ancien représentant du peuple français, né à Ploërmel, le 15 octobre 1804, mort à Cannes, le 6 février 1875. Edit. 1-5

DAHL (Jean-Christian Claude), peintre norvégien, né à Bergen, le 24 février 1788, mort à Dresde, le 14 octobre 1857. Edit. 1-2

DAHL (Wladimir-Iwanowitch), littérateur russe, né à Saint Pétersbourg, en 1800, mort à Moscou, le 3 novembre 1872. Edit. 1-5.

DAHLBOM (André-Gustave), entomologiste suédois, né à Forssa, le 3 mars 1806, mort à Lund, le 3 mai 1859. Edit. 1-2

DAHLGREN (Charles-Jean), poète suédois, né à Quillinge (Ostrogothie), le 28 juin 1791, mort à Stockholm, le 2 mai 1844. Edit. 1-4

Cache-Cache, groupe plâtre (1891). M. Daillion a obtenu une médaille de 2e classe en 1882, une de 1re classe en 1885, le prix du Salon la même année et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

*

DALMAS (Pierre-Albert DE), homme politique français, ancien député, né le 10 juin 1821, d'une des plus anciennes familles de France, est fils d'un officier de marine, devenu directeur au ministère de la justice et des cultes, mort en 1865. Reçu avocat à la cour royale de Paris, en 1843, il collabora à divers journaux politiques. En 1849, il fut attaché au ministère des affaires étrangères et chargé de différentes missions au Brésil, à la Plata, etc. De retour à Paris à la fin de 1851, il fut appelé par M. de Morny au ministère de l'intérieur et mêlé activement aux événements du 2 décembre. Peu après, le président l'attacha, comme sous-chef, à son cabinet, et en 1852 il devint secrétaire de l'empereur. Il garda ces fonctions jusqu'en 1861.

Membre du Conseil général du Morbihan, dont il fut successivement secrétaire et vice-président, M. de Dalmas avait été présenté, comme candidat officiel pour la députation, dans la 3e circonscription d'Ille-et-Vilaine, en décembre 1859, et élu sans opposition. Aux élections générales de 1863, il fut réélu par 19 003 voix, sur 34 651 votants. Il fit partie de nombreuses commissions, notamment de celle du budget, et traita à la tribune quelques questions spéciales. Vers la fin de la législature, il se sépara sur plusieurs points du ministère, pour voter avec le nouveau tiers-parti libéral. Aux élections de mai 1869, candidat dynastique, mais non officiel, il obtint 21 521 voix sur 35 177 votants, contre 13 069 voix données à un second candidat dynastique, M. Thyl. Dans la courte session qui suivit, il fut un des promoteurs de la demande d'interpellation des 116, qui provoqua le message de juillet et le sénatus-consulte de septembre 1869; il vota pour la guerre en 1870, et rentra dans la vie privée après le 4 septembre. En juillet 1874, les journaux signalèrent l'ardeur avec laquelle M. de Dalmas distribuait les photographies de l'ex-prince impérial. « Fidèle à la mémoire de l'empereur, disait-il, je suis dévoué à son fils. » Il se présenta néanmoins aux élections de février 1876, dans l'arrondissement de Fougères, avec une profession de foi républicaine, et fut élu, le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 9 660 voix. Il vota le plus souvent dans la nouvelle Chambre avec la minorité monarchique, dont il se sépara dans les questions religieuses. Après l'Acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui accordèrent un vote de confiance au ministère de Broglie; mais il ne fut point investi de la candidature officielle du gouvernement aux élections du 14 octobre, à cause de ses opinions anticléricales.

Membre du Conseil général d'Ille-et-Vilaine pour le canton de Saint-Brice, M. de Dalmas a construit, entre Fougères et Vitré, le premier chemin de fer départemental établi en France. Il est auteur de quelques écrits, entre autres : *Le Roi de Naples, sa vie, ses actes, sa politique* (1851, in-8). Décoré d'un grand nombre d'ordres étrangers, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1854 et promu officier le 15 mars 1859.

DALOU (Jules), statuaire français, est né à Paris en 1838. Elève de l'Ecole spéciale de dessin, puis de l'Ecole de Beaux-Arts, il apprit le modelage sous Carpeaux et suivit l'atelier de Duret. Après avoir travaillé chez un fondeur en bronze, il débuta au Salon de 1867 et exposa en 1870 une statue en plâtre, *la Brodeuse*, qui fut remarquée. Ayant accepté, pendant la Commune, un emploi au Musée du Louvre, il fut obligé de passer en Angleterre, où il séjourna plusieurs années et produisit un certain nombre d'œuvres qui obtinrent du succès. En dehors d'une série de terres cuites, il produisit en 1873, *Une Berceuse*, acquise par le duc de Westminster, en 1877 un groupe en marbre, *la Gardeuse d'enfants*, et quelques autres œuvres.

Rentré en France après l'amnistie de 1879, M. Dalou parut au Salon de 1883, avec deux hauts-reliefs : *Mirabeau répondant à M. de Dreux-Brézé* et *le Triomphe de la République* : le premier, destiné au Palais-Bourbon et reproduit par la photogravure, obtint un succès éclatant. L'artiste a donné depuis : *le Professeur Charcot*, buste en bronze (1884); *Triomphe de Silène*, groupe en plâtre, et *Blanqui*, statue bronze pour son tombeau au cimetière du Père-Lachaise (1885); *M. Auguste Vacquerie*, buste en bronze, et *Paul Avenel* (1887); *André Theuriet*, buste plâtre (1889). L'un des promoteurs du Salon des dissidents ouvert au Champ-de-Mars en 1890 par la Société nationale des Beaux-Arts, M. Dalou fut nommé président de la section de sculpture, et y a exposé : en 1890, la statue de *Victor Noir*, pour son tombeau, inauguré au Père-Lachaise le 14 juillet 1891, et celle de *Lavoisier* pour la Sorbonne; en 1891, une *Scène bachique*, projet de fontaine, et plusieurs bustes : *M. Albert Wolf*, journaliste, *M. Lozé*, préfet de police, *Mme de Escandon*, etc. On lui doit aussi les bas-reliefs qui décorent la statue de *la République*, place du Château-d'Eau, et le monument d'*Eugène Delacroix*, inauguré dans le Jardin du Luxembourg en octobre 1890.

M. Dalou a obtenu une médaille en 1870, une médaille d'honneur en 1883 et le grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur en 1883, il a été promu officier le 21 septembre 1889.

*

DAHLMANN (Frédéric-Christophe), historien et publiciste allemand, né à Wismar, le 17 mai 1785, mort le 5 décembre 1860. Edit. 1-3

DAILLIERE (Julien Félix-Etienne), poète français, né à Bonnet (Maine-et-Loire), le 25 décembre 1812, mort à Angers, le 18 janvier 1887. Edit. 2-5

DAIN (Charles), ancien représentant du peuple français, né à la Guadeloupe, le 29 août 1812, mort à Bordeaux, le 22 février 1871. Edit. 1-3.

DALBAN (Pierre-Jean Baptiste), littérateur français, né à Grenoble, le 14 décembre 1784, mort à Paris, le 5 mai 1864. Edit. 1 4

DALBIS (Guillaume-François-Hippolyte), ancien représentant du peuple, né à Salze, le 26 août 1792, mort au même lieu, le 29 novembre 1878. Edit. 1-5

DALE (révérend Thomas), poète et théologien anglais, né à Londres, le 27 août 1797, mort dans cette ville, le 14 mai 1870. Edit. 1 4

DALHOUSIE (James-Andrew Broun RAMSAY, 10e comte DE), homme d'Etat anglais, né à Londres, le 12 avril 1812, mort le 19 décembre 1860. Edit. 1-3

DALHOUSIE (Fox-MAULE, 11e comte), pair d'Angleterre, né le 22 avril 1801, mort le 6 juillet 1874. Edit. 3-5.

DALLAS (George-Mafflin), homme d'Etat américain, né à Philadelphie, le 10 juillet 1792, mort dans cette ville, le 31 décembre 1864. Edit. 1-4.

DALL ONGARO (Francesco), homme politique et littérateur italien, né à Odezzo en 1808, mort à Naples, le 10 janvier 1873. Edit. 4-5

DALLOZ (Victor Alexis-Désiré), avocat français, né à Septmoncel (Jura), le 12 août 1795, mort à Paris, le 12 janvier 1869. — Son frère Pierre-Armand DALLOZ, avocat, mort en juin 1857. Edit. 1-4

DALLOZ (Edouard Victor), avocat et homme politique français, né à Paris, le 21 mai 1826, mort à Paris, le 14 novembre 1886. Edit. 4-5

DALLOZ (Charles-Paul-Alexis), avocat et publiciste français, frère du précédent, né à Paris, le 18 novembre 1829, mort dans cette ville, le 12 avril 1887. Edit. 4-5

DALMATIE (Napoléon-Hector SOULT, duc DE), diplomate français, né en 1802, mort à Paris, le 31 décembre 1857. Edit. 1-2

DALSÈME (Achille), journaliste et romancier français, né à Nice le 4 septembre 1840, fit ses études en France et en Angleterre et, s'occupant d'abord des langues orientales, se fit recevoir membre de la Société asiatique de Paris. En 1869, il se tourna vers le journalisme, sous les auspices du parti républicain, et alla à Marseille pour soutenir, dans le journal *le Peuple*, une campagne contre le plébiscite. Il revint à Paris l'année suivante et entra au *Petit Journal*, comme l'un des rédacteurs des chroniques quotidiennes signées *Thomas Grimm*. Il y tint cet emploi surtout pendant le Siège et la Commune et continua, pendant près de vingt ans, de fournir à ce journal des chroniques, un courrier judiciaire, des articles de critique théâtrale et des romans. Pendant la période de réaction qui suivit le 16 mai 1877, il fit une vive campagne dans le journal *la France*. Il a collaboré au *Temps* pendant trois années (1879-1882) et a été le rédacteur en chef de *l'Audience*, de 1878 à 1883.

M. A. Dalsème a publié les volumes suivants, dont les premiers ont été faits en collaboration avec son frère : *Les Mystères de l'Internationale*, son origine, son but, ses chefs, etc. (1871, in-18), anonyme ; *Paris pendant le Siège et la Commune* (1871, in-18) ; *Histoire des conspirations sous la Commune* (1872, in-18) ; *l'Affaire Bazaine* (1873, in-18) ; *le Siège de Bitche*, 6 août 1870-27 mars 1871 (1874, in-18 ; seconde édition, 1885) ; *A travers le Palais*, hommes et choses judiciaires (1881, in-18) ; *l'Envers de Paris*, en 2 parties : *Paris sous les obus* (1882, in-8, illustré) ; *la Banque Davoisin* et *Un lendemain de Bal* (1882, 2 vol. in-18) ; *l'Art de la Guerre*, simples notions (1883, in-8, illustré) ; *le Bâillon* (1883, in-18) ; *la Folie de Claude* (1884, in-18) ; *le Cirque à pied et à cheval* (1888, in-18) ; *les Péchés de Thémis* : confessions du Palais (1889, in-8), etc.

Son frère, JULES DALSÈME, né à Nice en 1845, étudia les mathématiques, entra à l'École polytechnique en 1865, puis à l'École d'application de Metz, donna, en 1869, sa démission de sous-lieutenant, pour suivre la carrière du professorat, et fut nommé professeur de mathématiques à l'École normale d'instituteurs de la Seine. Plus tard, il devint secrétaire-rédacteur à la Chambre des députés. Il appartint, comme son frère, à la rédaction du *Petit Journal* et collabora aux premiers de ses ouvrages. Parmi ses travaux personnels, on cite des ouvrages élémentaires sur la géométrie, l'algèbre, la tachymétrie, et une monographie dans la collection L. Cerf : *la Monnaie, histoire de l'or, de l'argent et du papier* (1882, in-18).

*

DALTON (John Call), médecin américain, né à Chelmsford, dans le Massachusetts, le 2 février 1825, fit ses études au Harvard-College et fut reçu docteur en 1847. Il publia, en 1851, son *Essay on the corpus luteum*, qui fut couronné par l'Association des médecins américains ; il obtint alors la place de chirurgien dans un des hôpitaux de Brooklyn et la chaire de physiologie au collège de New-York ; pendant la guerre de Sécession il fut chirurgien du corps des volontaires. — M. J.-C. Dalton est mort le 12 février 1889.

On cite encore de M. J.-C. Dalton : *Traité de physiologie de l'homme* (Treatise on Human physiology ; 1859, 7e édit. 1882) ; *Méthode expérimentale dans la médecine* (the Exper. Method of Medicine, 1882) ; *Doctrine de la circulation* (Doctr. of the circul., 1884) ; *Anatomie topographique du cerveau* (Topographical Anat. of the Brain, 1885, 3 vol.), sans compter un grand nombre d'articles dans l'*American cyclopædia*, dans l'*Universal cyclopædia*, etc.

*

DALY (César-Denis), architecte et publiciste français, né à Verdun, le 19 juillet 1811, étudia l'architecture sous M. Duban. Il s'associa ardemment, vers 1830, au mouvement et aux idées de *la Phalange*. Chargé, de 1840 à 1845, de divers travaux d'architecture, il dirigea principalement la restauration de la cathédrale de Sainte-Cécile à Albi. En 1855, il alla au Texas visiter la colonie communiste de Cabet. Membre d'un grand nombre de sociétés savantes, architecte diocésain du Tarn, il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Daly a exposé aux Salons de 1841 et 1846 un *Projet de décoration intérieure de la chapelle* et les *Dessins de la restauration de la cathédrale d'Alby*, exécutés pour les Monuments historiques : ils ont reparu à l'Exposition universelle de 1855, et ont obtenu une médaille de troisième classe. Il a fondé, en 1840, la *Revue de l'Architecture et des Travaux publics*, journal mensuel édité avec luxe, dans lequel il a donné le plan complet d'un *Phalanstère*. Parmi ses publications, nous citerons : *Des Concours pour les monuments publics, dans le présent, le passé et l'avenir* (1861, gr. in-8) ; *l'Architecture privée au XIXe siècle sous Napoléon III* (1860-1864, 3 vol. in-fol. ; 2e série, 1868-1870, 3 vol. in-fol. ; 3e série, 1874-1877, fasc. 1-10, in-fol.) ; *Motifs historiques d'architecture et de sculpture d'ornement* (1864-1867, 46 liv. in-fol. ; 2e série, 1874-1880, 50 liv. in-fol.) ; *Architecture funéraire* (1873, in-fol., 120 pl.) ; *les Théâtres de la place du Châtelet* (1874, in-fol., 64 pl.) ; *Choix de tombeaux modernes* (1879, gr. in-4, 50 pl.) ; *Motifs divers de serrurerie, ancienne et moderne* (1881-1882, in-fol., 65 pl.).

DAMAS HINARD (Jean-Joseph-Stanislas-Albert de), littérateur français, né à Madrid (Espagne), le 11 décembre 1805, fut élevé en France, étudia le droit à Paris et se fit recevoir avocat. Il débuta dans la littérature par des *Chants sur lord Byron* (1824, in-8), suivis d'une adresse au roi. Il rédigea ensuite, sur les notes du baron Lamothe-Langon, les quatre premiers volumes des *Mémoires de la comtesse Du Barry* (1829). Plus tard il donna : *Napoléon, ses opinions et jugements sur les hommes et les choses* (1838, 2 vol. in-8), recueillis par ordre alphabétique. En 1847, il remplaça au Collège de France M. E. Quinet, suspendu par M. de Salvandy, et ouvrit son cours par une leçon sur l'esprit du théâtre espagnol ; mais, ayant à lutter contre une opposition très bruyante, il fut forcé de se retirer. Nommé bibliothécaire au palais du Louvre le 30 décembre 1848, il devint, le 7 février 1853, secrétaire des commandements de l'impératrice. Il fut promu officier de la Légion d'honneur le 12 août 1859. — Il est mort à Neuilly le 10 octobre 1891.

M. Damas Hinard s'est fait connaître surtout par ses nombreux travaux sur le théâtre espagnol, publiés dans *le Correspondant*, et par sa traduction de *Caldéron* (1841-1844, 3 vol. in-12), de *Lope de Vega* (1842, 2 vol. in-12), du *Romancero espagnol* (2 vol. in-12), de *Don Quichotte de la Manche* (1847, in-12), du *Poème du Cid* (1858, Imp. impériale, in-4). Il a donné, sous le titre de *Dictionnaire Napoléon* (1854, in-8), une édition abrégée de son premier recueil, et annoté l'ouvrage du marquis de La Gervaisais : *Un prophète inconnu* (1850, in-12). Citons encore : *Buffon écrivain* (1864, broch. in-8).

DAMBACH (Otto), jurisconsulte allemand, né à Querfurt (province de Saxe), le 16 décembre 1831, fit ses études au gymnase Frédéric-Werder de Berlin, suivit les cours de droit à l'Université de cette ville, et entra en 1857 comme employé au parquet du tribunal de la ville de Berlin. Nommé, en 1862, conseiller rapporteur à l'Office général des postes, il

---

DALTON (Alexandre, comte), général français, né à Brives (Corrèze), le 20 avril 1776, mort à Versailles, le 20 mars 1859. Edit. 1-3.

DAMAS (Anne-Hyacinthe-Maxence, baron DE), général et ministre français, né à Paris, le 30 septembre 1785, mort le 6 mai 1862. Edit. 1-3.

occupa également depuis 1873 la chaire de droit et procédure criminelle à l'Université de Berlin.

Les ouvrages de M. Dambach embrassent, outre le droit pénal, le droit postal et télégraphique, ainsi que le droit de propriété artistique, littéraire et industrielle. Nous citerons dans l'ordre chronologique : *Contribution à l'étude de la prescription criminelle* (Beitraege zur Lehre von der Kriminalverjaehrung, Berlin, 1860); *Législation prussienne sur la contrefaçon, expliquée*, etc. (der preussische Nachdruchsgesetzgebung, etc. Ibid., 1863); *Commentaires explicatifs sur la législ. sur la contrefaçon* (die ausfuhrlichen Kommentare zum Nachdrucksgesetz, Ibid., 1871); *le Droit pénal télégraphique* (das Telegraphen-Strafrecht, Berlin, 1872), traduit en français par le Bureau international des administrations télégraphiques (Berne, 1872, in-8); *le Code postal de l'Empire allemand* (Gesetz uber das Postwesen des D. R., Berlin, 4e édit. 1881); *Sur la contrefaçon et la reproduction*, dans *le Manuel de droit pénal* de Holtzendorff, etc. *

DAMOUR (Augustin-Alexis), minéralogiste français, membre de l'Institut, né à Paris le 19 juillet 1808, entra de bonne heure au ministère des affaires étrangères, parvint au grade de sous-directeur, et donna sa démission en 1854 pour se consacrer entièrement aux études minéralogiques. Il a visité l'Amérique centrale et méridionale et les Antilles. Correspondant de l'Académie des sciences depuis le 21 avril 1862, il a été élu membre libre le 23 décembre 1878. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 2 février 1854.

M. Damour s'est fait remarquer par ses analyses chimiques de minéraux peu connus, sur lesquelles il a publié des notes insérées dans les *Annales des mines*, les *Annales de chimie et de physique*, le *Bulletin de la Société géologique*, les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et autres recueils. Nous nous bornerons à citer : *Sur quelques Amalgames* (1839), *Analyses de la Humboldtilite* (1844), *de la Tantalite* (1847), *de la Brongniardite* (1849), *de la Descloizite* (1854), etc.; *Notice sur la composition de l'eau de plusieurs sources silicifères d'Islande* (1847); *Examen des sables aurifères et platinifères* (1857); *Presence du platine et de l'étain dans les terrains aurifères de la Guyane* (1861); *Sur un Albâtre calcaire provenant du Mexique* (onyx de Tecali) (1876). M. Damour, qui possède une des plus riches collections d'instruments de silex de l'âge de pierre, a publié un mémoire *sur la Composition des haches en pierre trouvées dans les tombeaux celtiques et chez les tribus sauvages* (1865). Mentionnons à part deux mémoires, l'un sur la *Composition chimique des Millepores et de quelques Corallinées* (1857) et l'autre se rapportant à son voyage : *Observations recueillies dans une traversée d'Europe aux Antilles* (1860).

DAMOYE (Pierre-Emmanuel-Alphonse), peintre français né à Paris, le 20 février 1847, entra à l'École des Beaux-Arts en 1871, fut successivement élève de Corot, de Daubigny et de Bonnat, et se livra tout entier au paysage. Il a exposé aux Salons annuels : *l'Hiver* (1873); *le Soir; le Printemps* (1874); *les Champs* (1875); *le Chemin vert à Mortfontaine* (Oise); *les Prairies de Mortfontaine* (1876), sujet plusieurs fois reproduit par l'artiste; *les Pâturages de Cucq; Dunes à Cucq* (1878); *les Champs à Auvers* (Oise); *le Moulin de Merlimont*, l'un de ses principaux ouvrages (1879); *le Carrefour de l'Epine; Prairies inondées* (1880); *Dans les landes, à Carnac: le Moulin de Gouillandeur* (1881), *le Sable à Landemer; Ile Saint-Denis, en hiver* (1882); *Un Etang en Sologne; la Plaine de Gennevilliers* (1884); *Chemin des Dunes; le Marais d'Arleux* (1885); *Soleil couchant dans les marais; la Mer à Quiberon* (1886); *la Chapelle des fleurs* en Bretagne; *Sologne* (1887); *Soleil couchant à Sainte-Marguerite*, en Normandie (1888); *Après la giboulée; les Bruyères de Sainte-Marguerite* (1889). Il a envoyé au Salon des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890 et 1891, près d'une vingtaine de toiles représentant des *Dunes*, des *Marais*, un *Désert*, un *Etang*, des *Châtaigniers*, le *Labour*, le *Blé noir*, etc., pris en Sologne, en Bretagne et aux environs de Paris; deux vues de *Toulon* et un *Panneau destiné à l'Hôtel de ville de Paris*. M. Damoye a obtenu une médaille de 3e classe au Salon de 1879, une de 2e classe à celui de 1884, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

DAMPIERRE (Elie, comte DE), ancien représentant du peuple français, est né au château de Jaumont (Landes) en septembre 1813. Fils d'un légitimiste, qui fut nommé pair de France par Charles X, il professa, sous le règne de Louis-Philippe, des opinions très libérales. Après avoir étudié le droit et fait de nombreux voyages à l'étranger, il sollicita sans succès le mandat législatif, comme candidat de l'opposition, en 1836 et en 1842. Après la révolution de Février, il fut nommé représentant du peuple par 19000 suffrages environ, le dernier sur la liste des sept élus du département des Landes. Il fit partie de la droite, avec laquelle il vota constamment. Après l'élection du 10 décembre, il soutint le gouvernement de Louis-Napoléon, vota la proposition Rateau, et approuva l'expédition de Rome. Réélu à l'Assemblée législative, il fit partie de la majorité et se prononça contre la politique particulière de l'Elysée. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il rentra dans la vie privée.

Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant des Landes à l'Assemblée nationale, le deuxième sur six, sur 54902 votants, et prit place à droite. Il échoua avec 4500 voix, contre M. de Guilloutet, aux élections générales du 20 février 1876. Le 8 octobre 1871, il fut élu conseiller général pour le canton de Grenade. Il est président de la Société des agriculteurs de France.

M. de Dampierre a publié : *Races bovines de France, d'Angleterre, de Suisse et de Hollande* (1851, in-18; 2e édition, 1859); *les Eaux-de-vie de Cognac* (1858, in-8); *le R. P. de Ravignan* (1858, in-18); *De la Culture de la vigne et de la convenance de l'épamprage dans le département de la Charente-Inférieure* (1865, in-18).

DAMPT (Jean-Auguste), sculpteur français, né à Venarey (Côte-d'Or) en 1858, fut d'abord élève de l'École des Beaux-Arts de Dijon, puis vint suivre à Paris les ateliers de Jouffroy, Dubois et Bonnassieux. Il fit, de 1882 à 1883, un séjour en Italie, où il exécuta particulièrement des cires perdues. Il avait débuté au Salon de 1879 avec un *Ismael*, statue plâtre. Il donna aux Expositions suivantes : *le Général de Carlin*, buste (1880); *Saint Jean*, statue marbre (1881, placée au musée du Luxembourg);

DAMBRY (Pierre Charles-André), député français, né le 20 octobre 1796, mort à l'Isle-Adam en septembre 1860. Édit. 3-4

DAMETH (Claude-Marie-Henri) économiste français, né à Paray-le-Monial, le 26 septembre 1812, mort à Genève, le 1er août 1884. Édit. 5

DAMINOIS (Angélique-Adèle Hévey, dame), femme de lettres française, née à Clermont (Oise), le 21 décembre 1785, morte à Paris, le 5 mars 1876. Édit. 1-5

DAMIRON (Jean-Philibert), philosophe français, né à Belleville (Rhône), le 10 mai 1794, mort à Paris, le 11 janvier 1862. Édit. 1-3.

DAMOREAU (Mme Laure-Cinthie MONTALANT, dite CINTI), cantatrice française, née à Paris, le 6 février 1801, morte le 25 février 1856. Édit. 1-2

DAMPIERRE (Auguste Philippe-Henri DU VAL, comte DE), général français, né à Hans (Marne), le 3 juin 1786, mort au mois de décembre 1856. Édit. 1-2

M. Mazeau, sénateur, buste bronze (1882); *Jeune Fille*, groupe bronze; *Mignon*, statue marbre (1884); *A la forge*, groupe bronze; *Etude*, marbre (1885); *Coquette*, statue marbre; *Avant la fantasia*, groupe bronze (1886), *Diane regrettant la mort d'Actéon*, statue marbre (1887); *Virginité*, statuette ivoire (1888); *la Fin du rêve*, statue plâtre; *Volupté*, statue marbre (1889); *Fleur du mal*, buste marbre (1890). M. Dampt a exposé en outre a Dijon, en 1883, une *Faunesse*, et exécuté la statue de l'ébéniste *Boule*, pour l'Hôtel de Ville de Paris, et celle de *Bizet*, pour le foyer de l'Opéra-Comique. Il a obtenu une médaille de 2e classe au Salon de 1879, une de 1re en 1881, une médaille d'or et la décoration de la Légion d'honneur en 1889. *

DANA (Charles-Anderson), publiciste américain, né a Hinsdale (New-Hampshire), le 8 août 1819, entra a Harvard-College en 1839, mais une maladie d'yeux ne lui permit pas d'achever le cours de ses études. En 1842, il s'associa a la communauté de Brook Farm, à Roxbury, dans le Massachusetts, et en resta membre pendant deux ans. Il fonda ensuite, avec plusieurs publicistes, un journal hebdomadaire d'économie sociale et de littérature, *le Harbinger* (1844-1847), et d'autres feuilles périodiques. Il dirigea en outre, pendant quatre ou cinq ans, la *New-York Tribune*. Plus tard il fut rédacteur en chef du journal quotidien le *Chicago Republican* (1866-1868), qu'il quitta pour diriger une autre feuille quotidienne, le *New-York Sun*, très hostile à l'administration du président Grant. De 1862 a 1865 il avait été employé aux bureaux de la guerre. Le nom de M. Ch.-And. Dana est attaché a la publication de la *New American Cyclopædia*, qu'il entreprit et exécuta avec M. George Ripley (1855-1863, 16 vol.; nouvelle édition refondue, 1873 et suiv.). Il a édité en outre un volumineux recueil de poésies lyriques anglaises et américaines, sous le titre de *Household Book of Poetry* (1858), et un second recueil : *Household Book of Songs* (1872). On lui doit une *Vie d'Ulysse Grant*, avec J.-H. Wilson (Life of U. Gr., 1868).

DANA (James-Dwight), naturaliste et géologue américain, est né le 12 février 1813, a Utique (Etat de New-York). Il étudia les mathématiques et l'histoire naturelle, sous le célèbre B. Silliman, au collège Yale, a Newhaven (Etat de Connecticut), et fut nommé professeur de mathématiques pour les aspirants de marine. Il fit, en cette qualité, un voyage scientifique dans la Méditerranée. A son retour, en 1836, il aida Silliman dans divers travaux Deux ans plus tard, il se joignit, comme minéralogiste et géologue a l'expédition envoyée par le gouvernement des Etats-Unis, sous le commandement du capitaine Wilkes, pour explorer le Grand Océan. Ce voyage autour du monde dura quatre ans En 1845, M. Dana épousa la fille de son ami et ancien maître, M. Silliman, et en 1855 devint professeur de géologie et d'histoire naturelle à l'Université de Yale. Il a été président de la Société américaine pour l'avancement des sciences et rédacteur en chef de l'*American Journal of science*, fondé par Silliman en 1819. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences, le 7 juillet 1873.

Le principal titre scientifique de M. Dana est sa participation au rapport général officiel de l'expédition du capitaine Wilkes. Il en a rédigé la partie la plus importante dans trois rapports particuliers : *Rapport sur les Zoophytes* (Report on the Z.; Washington, 1846, avec atlas); *Rapport sur la géologie de l'Océan Pacifique* (Report on the G. of the P.; Ibid., 1849, avec Atlas); *Rapport sur les Crustacés* (Report on C.; Washington, 1852-1854, 2 vol. avec Atlas). Dans le premier, M. Dana établit une classification toute nouvelle des zoophytes. Il a encore publié un *Manuel de Minéralogie* (1857) très estimé et qui a eu de nombreuses éditions en Amérique; *Manuel de géologie, Guide de géologie*, etc. (Book of Geology for Schools, etc., 1867); *le Corail et les îles coralliennes* (Corals and the Coral islands, 1872); une *Histoire abrégée de la géologie* (Geological Story briefly told, 1875); *Caractéristique des volcans des îles Hawai* (1890).

DANCLA (Jean-Charles), aîné, violoniste et compositeur français, est né a Bagnères (Hautes-Pyrénées), le 19 décembre 1817, d'une famille d'artistes. Elève du célèbre Baillot pour le violon, il fut admis, le 22 avril 1828, au Conservatoire, où il remporta le 1er prix de violon en 1833. Il eut Berton pour professeur de composition, et obtint, en 1838, le second grand prix de Rome. Le sujet de la cantate etait *la Vendetta*, paroles du marquis Pastoret. En 1844, il quitta le Conservatoire où il devait rentrer le 1er mars 1857, comme professeur de violon.

M. Charles Dancla, virtuose a la fois et compositeur, a donné en France et a l'etranger de brillants concerts, et a eu autant de succes en Allemagne, en Angleterre, en Russie qu'a Paris. Il a écrit pour le violon, des trios, des quatuors, des morceaux d'ensemble, avec accompagnement de piano et autres instruments, plusieurs grandes compositions symphoniques, une scène dramatique instrumentale, *Christoph Colomb*, etc. On lui doit la publication des *Œuvres choisies* de Viotti (sonates et concertos). On cite de lui une brochure intitulée : *Lettre à M. Ch Gounod* (1873, in-8), sur la question de la direction de l'orchestre par les compositeurs eux-mêmes; un petit volume de *Miscellanées musicales* (1877, in-8), etc. M. Dancla, qui a partagé avec Mme Farrenc, en 1861, un prix de l'Académie des Beaux Arts pour les meilleures œuvres de musique de chambre, a été décore de la Légion d'honneur le 7 août 1867.

Son frere, M. Leopold Dancla, connu aussi comme virtuose pour le violon et surtout pour l'alto, s'est fait souvent entendre a côté de lui. Il est décoré de divers ordres étrangers.

DANELLE-BERNARDIN (Jean-Baptiste-Fernand), sénateur français, est né a Montreuil-sur-Blaise (Haute-Marne), le 16 septembre 1826. Maître de forges, maire de Louvemont et président du conseil d'administration du chemin de fer de Saint-Dizier, il se porta aux elections de 1863 comme candidat de l'opposition, dans la Haute-Marne et obtint, sans être elu, une minorite de plus de 10000 voix; il échoua également aux élections générales de février 1871, et n'entra a l'Assemblée nationale que par suite d'une élection partielle, le 29 mars 1874. Il prit place au centre gauche, vota avec la minorité republicaine de l'Assemblee et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il fut réélu a la Chambre des deputes, le 20 février 1876, par l'arrondissement de Vassy, sans concurrent et continua à siéger au centre gauche. Après l'Acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des gauches réunies qui refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Le 14 octobre suivant, il fut réélu dans le même arrondissement par 13264 voix, contre 6000 environ obtenues par le candidat officiel. Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Vassy, par 10751 voix sur 18787 votants, il s'inscrivit au groupe de l'Union républicaine. Porté sur la

---

DANA (Richard-Henry), poète américain, né à Cambridge, le 15 novembre 1787, mort à New-York, le 2 février 1879. Edit 1-5

DANA (Richard-Henry), homme politique et écrivain américain, fils du précédent, né à Cambridge, le 1er août 1815, mort à Rome, le 6 janvier 1882 Edit 5

DANBY (Francis), peintre anglais, né près Wexford (Irlande), le 16 novembre 1793, mort le 10 février 1861. Edit 1-4

liste républicaine unique, dans le département de la Haute-Marne, aux élections générales du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur quatre, par 34 661 voix sur 63 543 votants. Une élection sénatoriale partielle ayant lieu dans la Haute-Marne, le 13 mars 1887, M. Danelle-Bernardin fut porté comme candidat et élu par 425 voix contre 354 données a M. de Montrol, autre candidat républicain. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il fut réélu, le premier sur deux, par 511 voix sur 777 votants. M. Danelle-Bernardin représente le canton de Vassy au Conseil général de la Haute-Marne.

DANEMARK (maison royale de), dynastie de Slesvig Holstein-Sonderbourg-Glucksbourg (voy. ce nom). Roi régnant : CHRISTIAN IX (voy. ce nom). — Epouse du roi : *Louise*-Wilhelmine-Frederique-Caroline-Auguste-Julie, née le 7 septembre 1817, fille de Guillaume, landgrave de Hesse-Cassel, mariée le 26 mai 1842. — Enfants du roi, trois fils et trois filles : *Christian-Frédéric*-Guillaume-Charles, prince royal héréditaire, né a Copenhague, le 3 juin 1843, major à la suite de l'armée danoise, marié, le 28 juillet 1869, à la princesse Louise de Suède, fille unique du roi Charles XV, née en octobre 1852, dont il a eu quatre fils et quatre filles; *Alexandra*-Caroline-Marie Charlotte-Louise-Julie, née a Copenhague, le 1er décembre 1844, mariée le 10 mars 1863 a Albert-Edouard, prince de Galles (voy. Grande-Bretagne); Christian-*Guillaume*-Ferdinand-Adolphe-Georges, roi de Grèce (voy. ce nom); *Marie*-Sophie-Frédérique-Dagmar, née a Copenhague le 26 novembre 1847, mariée le 9 septembre 1866 à Alexandre, grand-duc héritier de Russie; *Thyra*-Amelie Caroline Charlotte-Anne, née a Copenhague, le 29 septembre 1853, mariee en 1879 a Ernest-Auguste, duc de Cumberland, fils du feu roi de Hanovre; *Waldemar*, né a Bernstorff, le 27 octobre 1858, capitaine de la marine, qui a epousé, le 22 octobre 1885, la princesse Marie, fille du duc de Chartres.

Freres et sœurs du roi : *Frédérique*-Caroline-Julienne, née au château de Gottorp, le 9 octobre 1811, mariee, le 30 octobre 1834, au duc Alexandre d'Anhalt-Bernbourg, veuve le 19 août 1863, duchesse-douairiere d'Anhalt-Bernbourg. — *Guillaume*, né au château de Gottorp, le 10 avril 1816, commandant, en 1863, de la division de cavalerie de Galicie, et propriétaire du régiment d'infanterie autrichienne, nº 80, lieutenant géneral a la suite de l'armee danoise. — *Louise*, née au château de Gottorp, le le 18 novembre 1820, abbesse de la maison noble d'Itzehoe. — *Jules*, né au château de Gottorp, le 14 octobre 1824, général à la suite de l'armée danoise, marie morganatiquement, le 2 juillet 1883, a Elisabeth de Zeegesar, faite comtesse de Boest, morte le 20 novembre 1887. — *Jean*, né au château de Gottorp, le 5 décembre 1825, général a la suite de l'armee danoise.

DANGLARD (l'abbé Blaise-Jacques), professeur ecclésiastique français, né a Valbeleix (Puy-de-Dôme) le 7 septembre 1833, fit ses classes et commença sa théologie a Clermont-Ferrand; après avoir complété ses études a Paris a l'Ecole des Carmes et a Saint-Sulpice, il fut reçu licencié es lettres en 1857, et ordonné prêtre la même année. Il fut alors préfet des études au petit séminaire de Clermont. Il se fit recevoir docteur ès lettres a Lyon en 1864. Pendant l'année 1870, il se rendit en Allemagne et suivit les cours des universités de Munich et de Fribourg. Professeur de philosophie au séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, puis de rhetorique à la maison de Notre Dame-des-Champs, il fut appelé, en 1875, a la Faculté libre des lettres de Lyon, comme professeur d'histoire, et y occupa ensuite la chaire de littérature étrangere. Il passa plus tard a la Faculté libre d'Angers.

Outre ses theses de doctorat (*De Litteris apud Arvernos* et *Stace et ses silves*, 1864, in-8), l'abbé Danglard a publie : *De Clermont a Genève*, journal d'un prêtre deporte (1856, in-18); *Education et enseignement*, recueil de discours de distributions de prix (1870, in-8); *le Déficit social de la Prusse* (1870, in-8), sous le pseudonyme de *T. Avalde*. Il a collaboré a la *Revue des questions historiques*, a *l'Instruction publique*, etc.

DANGUIN (Jean-Baptiste), graveur français, né à Frontenas (Rhône) le 3 mai 1823, fut eleve de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, apres avoir été eleve de Victor Orsel et de M. Périn, et remporta en 1850 un second prix au concours pour Rome avec une *Académie d'après nature*. Il a éte depuis nommé professeur a l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. Ses principales œuvres sont : *l'Ascension* d'apres un tableau de Pérugin (1857); Portraits de *Louis XVII*, de *Marie-Antoinette* et d'*Adam Mickiewicz* (1861); Portrait de l'*Impératrice* d'après M. de Pommayrac (1863); *Idylle*, d'après M. Bouguereau (1865); *Alfred de Musset*, d'après M. Landelle, *Henri Ier, prince de Condé*, d'apres un dessin de la Bibliotheque nationale (1866); *la Maîtresse de Titien*, d'apres Titien, dessin et gravure (1868); *le Rêve du chevalier*, d'apres Raphael (1870), *Portrait de femme*, d'après Rembrandt (1872); *Mgr Dupasquier*, évêque d'Autun, *J.-B Guimet* (1873); *l'Ensevelissement de Jésus-Christ* d'après Andrea del Sarto (1877); *Saint-Sébastien*, d'apres Raphael (1879); *la Danse des Muses*, d'après Mantegna (1880); *la Charité*, d'apres Andrea del Sarto (1882); *Sainte Anne et la Vierge*, d'après Léonard de Vinci (1885); *le Messager* (1886), *Jeune Homme au bord de la mer*, d'après Flandrin (1887); *Saint Etienne visitant les malades*, d'après Cogniet (1889); *la Fornarine*, d'apres Raphael (1890). M. Danguin a obtenu une 3e médaille en 1863, une autre en 1868, une médaille de 1re classe en 1873 et une 1re médaille a l'Exposition universelle de 1878. Il a été élu correspondant de l'Academie des Beaux-Arts le 12 décembre 1874. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 26 septembre 1883.

DANTAN (Joseph-Edouard), peintre français, né à Paris, le 26 août 1848, est le fils du sculpteur Jean-Pierre Dantan, mort en 1869, et le neveu du sculp-

---

DANGER (Ferdinand-Philippe), chimiste français, ne au Mans, le 17 novembre 1802, mort à Paris, le 2 mars 1855 Edit. 1-5

DANICAN PHILIDOR (Eugène), administrateur français, né à Montlandon (Eure-et-Loir), le 30 decembre 1826, mort à Saint-Mandé, le 16 décembre 1884 Edit. 5.

DANIEL (Jacques-Louis), prélat français, né à Coutrières (Manche), le 13 janvier 1794, mort à Coutances, le 4 juillet 1862 Edit. 1-3

DANIEL (Henry-Joseph DUCOMMUN DE LOCLE, dit), sculpteur français, né a Nantes en avril 1804, mort à Paris, le 10 septembre 1884 Edit 2-5

DANIELO (Julien), littérateur français, né à Noyal-Muzillac (Morbihan), en 1806, mort à Paris, le 6 février 1866 Edit. 1-4.

DANIELO (l'abbe Jean-Paul), representant du peuple français, né à Port-Louis (Morbihan), le 4 décembre 1808, mort le 10 mai 1857. Edit 1 2.

DANILO Ier (Petrovitch-NIEGOSH), ancien prince régnant de Montenegro, né le 25 mai 1826, mort le 12 août 1860. Edit. 1 3.

DANJOU (Louis-Félix), littérateur et musicien français, ne a Paris en 1812, mort à Montpellier, le 4 mars 1866. Edit 2-4

DANNER (Louise-Christine RASMUSSEN, comtesse DE), épouse morganatique du roi de Danemark Frédéric VII, nee a Copenhague, le 21 avril 1814, morte a Gênes, le 6 mars 1874 Edit. 1-5.

DANTAN (Antoine-Laurent), statuaire français, né à Saint Cloud, le 8 décembre 1798, mort au même lieu, le 25 mai 1878. Edit. 1 5

teur Antoine Laurent Dantan, mort en 1878. Elève de Pils pour la peinture d'histoire et de Henri Lehmann pour le portrait, il débuta au Salon de 1869 avec un tableau : *Episode de la destruction de Pompei*. En dehors de quelques portraits, M. Dantan a exposé des tableaux de genre dont quelques uns obtinrent un vif succès aux Salons; nous citerons *le Théâtre improvisé* (1870); *Portrait de J.-P. Dantan travaillant dans son atelier* (1872); *Moine sculptant un Christ* (1874), placé au musée de Nantes; *le Jeu du disque* (1875); *la Nymphe Salmacis et le jeune Hermaphrodite* (1876); *Vocation des apôtres Pierre et André* (1877); *Phrosine et Melidore* et *le Christ en Croix* (1878), *Un Coin d'atelier* (1880); *le Déjeuner du modèle* (1882); *Un Intérieur à Villerville* (1883); *Un Atelier de moulage* et *Un Atelier de tourneur* (1884); *Enterrement d'un enfant* (1885); *Un Moulage sur nature* (1887); *la Consultation* (1888); *Un Coup de collier* et *Maçons* (1889); *le Temple de l'Amour à Trianon* et *Une Serre en construction* (1890). Il a exécuté pour la chapelle de l'hospice Brézin a Marnes une grande peinture a la cire : *la Sainte Trinité*.

M. Dantan a obtenu une 3e médaille en 1874, une 2e en 1880 et une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889 Il a remporté en outre le prix d'Attainville au concours de paysage, en 1877. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1880. *

DANTES (Alfred LANGUE, dit), érudit et bibliographe français, est né a Passenans (Jura), le 19 juillet 1830 Il s'occupa d'industrie et fut le premier qui introduisit dans ses usines du Jura l'éclairage électrique. Longtemps maire de sa commune natale, et particulièrement préoccupé des intérêts de l'instruction populaire, il organisa un service de conférences littéraires et scientifiques pour lesquelles il fit construire, au milieu de la campagne, une salle monumentale. — Il est mort a Passenans le 28 août 1891.

M. Dantes s'est fait connaitre par d'utiles publications de biographie, de bibliographie et de chronologie universelles. On lui doit : *Tableau chronologique et alphabetique des principaux événements de l'histoire du monde depuis la création jusqu'a nos jours* (1875, in 8); *Dictionnaire biographique et bibliographique, alphabétique et méthodique des hommes les plus remarquables dans les lettres, les sciences et les arts chez tous les peuples et à toutes les époques* (1876, in-8); *la Franche-Comté littéraire, artistique, scientifique* (1878, in-18). Dans un autre ordre nous citerons : *A Propos du Luxembourg* (1866, in-8) et *Grandeur et décadence des travaux de Paris* (1869, in-8). *

DANTIER (Henri-Alphonse), littérateur français, est né a Noyon, en 1810. Après avoir achevé au lycée Louis-le-Grand ses études commencées dans sa ville natale, il suivit les cours de droit, puis se tourna vers l'instruction publique. Il dirigea pendant quelque temps l'enseignement des études historiques a l'Ecole nationale polonaise, donna des articles au *Moniteur* et au *Journal de l'Instruction publique* et publia, en 1844, un *Coup d'œil sur l'art chrétien*, suivi de la description monumentale et historique de l'église Notre-Dame de Noyon. Cette monographie attira l'attention de M. de Salvandy alors ministre, qui chargea l'auteur d'une mission ayant pour objet d'étudier en Italie les monuments primitifs de l'épigraphie chrétienne. A son retour, il publia, dans la *Revue contemporaine*, une série d'articles sur les monastères qu'il venait de visiter. Sur la proposition du Comité des travaux historiques institué près le ministère de l'instruction publique, M. Dantier fut chargé de recueillir la correspondance inédite des Bénédictins de Saint-Maur, et a cet effet remplit en Suisse, en Belgique, en Allemagne et en Angleterre, plusieurs missions dont il a consigné les résultats dans des mémoires spéciaux : cette publication doit former trois volumes de la collection des *Documents inédits de l'Histoire de France*. M. H.-A. Dantier a été décoré de la Légion d'honneur en 1875.

On cite en outre de lui : *Histoire du moyen âge* (1852); *Etudes sur les Bénédictins* (1864, 2 vol.); *les Monastères bénédictins d'Italie* (1866, 2 vol. in-8), souvenir d'un voyage au delà des Alpes, ouvrage qui remporta le prix Bordin; *l'Italie, études historiques* (1874, 2 vol in-8), auxquelles l'Institut a décerné le prix Marcellin Guérin, *les Femmes dans la société chrétienne* (1878, 2 vol. in-4), ouvrage couronné par l'Académie française.

DARBLAY (Paul), industriel français, ingénieur, né a Etampes (Seine-et-Oise) le 12 avril 1825, est le fils d'Aimé-Stanislas Darblay, dit Darblay jeune, ancien député et l'un des chefs de la grande entreprise française de meunerie connue sous le nom de la famille. Il fut admis, en 1844, a l'Ecole centrale des arts et manufactures, dans les premiers rangs de sa promotion; il suivit en outre les cours de droit et se fit recevoir licencié. Aussitôt après, il était associé a la maison de commerce paternelle, qui avait déjà substitué a la raison sociale Darblay aîné celle de Darblay jeune. Pendant une vingtaine d'années il prit aux progrès de la fabrication, a l'extension des affaires une part qui lui valut la décoration de la Légion d'honneur a la suite de l'Exposition universelle de 1867.

Depuis ce temps, M Darblay n'abandonna pas la gestion des moulins de Corbeil qui devaient rester intégralement, près de quinze ans encore, sous son nom et celui de son beau-frère, M Béranger, et leur mériter le grand prix pour la meunerie a l'Exposition universelle de 1878, mais il se consacra plus spécialement a la réorganisation et au développement de la papeterie d'Essonnes qu'il avait rachetée au moment où elle venait de sombrer, et qui, renouvelée sous la raison sociale « Darblay frère et fils », constitua bientôt, avec ses annexes de Bellegarde, dans l'Ain, et de Woergl, dans le Tyrol autrichien, l'établissement le plus important de ce genre du monde entier. M. Darblay y introduisit la fabrication des pâtes de paille et de bois qui ont fait une révolution dans l'industrie de la papeterie. L'usine d'Essonnes, ne compta pas moins de vingt machines, produisant jusqu'a 100 000 kilos de papier par jour. A l'Exposition universelle de 1889, où l'installation et le fonctionnement complet d'une des grandes machines a papier sans fin d'Essonnes furent, pour le public européen, une des principales attractions de la galerie des machines, MM. Darblay obtinrent le grand prix pour la papeterie.

En 1881, MM. Darblay et Béranger avaient cédé

DANTAN (Jean Pierre), dit DANTAN jeune, sculpteur français, né à Paris, le 28 décembre 1800, mort à Bade, le 6 septembre 1869 Edit 1-4.

DANTON (Joseph-Arsène), professeur et administrateur français, né à Plancy (Aube), le 1er janvier 1814, mort à Paris en décembre 1869 Edit 1-4.

DANTZELL (Joseph), graveur en médailles français, né à Lyon, le 17 décembre 1805, mort à Paris, le 22 avril 1877. Edit 1-5

DANYAU (Antoine-Constant), médecin français, né à Paris en 1805, mort le 19 février 1871. Edit 1 4

DAOUD *pacha*, gouverneur du Liban, né à Constantinople en mars 1816, mort a Biarritz, le 9 novembre 1873. Edit 3-5

DARBLAY (Auguste-Rodolphe), dit DARBLAY *aîné*, ancien député et agronome français, né à Etampes, le 16 novembre 1784, mort a Paris, le 15 septembre 1873 Edit 2-5

DARBLAY (Aimé-Stanislas), ancien député, frère du précédent, né à Auvers Saint-Georges (Seine-et-Oise), le 29 novembre 1794, mort à Saint-Germain-les-Corbeil, le 12 novembre 1878 Edit 2-5.

à une société d'actionnaires les établissements de meunerie de Corbeil, mais M. Darblay resta président de la Société des moulins français d'Égypte, qui n'avaient pas été compris dans cette vente. A la mort de M. Beranger (1884), il s'associa son fils. Maire de Corbeil de 1859 à 1878, il a signalé son administration par la création de cours gratuits du soir, ainsi que par d'importantes améliorations matérielles. Il a été nommé censeur de la Banque de France. *

DARBOT (Jean-Ernest), sénateur français, est né à Fresnay (Haute-Marne), le 8 septembre 1845. Vétérinaire à Langres, ancien maire de cette ville, conseiller général du canton et vice-président du Conseil depuis 1883, il se porta comme candidat républicain à l'élection partielle du 30 septembre 1888, par suite de l'attribution au département de la Haute-Marne du siège de sénateur inamovible laissé vacant par le décès de M. de Lorgeril. Il fut élu par 426 voix contre 340, partagées entre quatre candidats de nuances diverses. M. Darbot a été décoré de la Légion d'honneur en 1884. *

DARBOUX (Jean-Gaston), mathématicien français, membre de l'Institut, est né à Nîmes, le 14 août 1842. Il fit ses études dans sa ville natale et au lycée de Montpellier, fut reçu, en 1861, le premier à l'École polytechnique et à l'École normale supérieure, opta pour cette dernière, devint agrégé en 1864 et resta attaché à cette école comme préparateur. Docteur ès sciences mathématiques en 1866, il fut nommé professeur au lycée Louis-le-Grand, devint maître de conférences à l'École normale supérieure, suppléa M. Bertrand dans sa chaire de physique mathématique au Collège de France et M. Chasles à la Faculté des sciences, puis succéda à ce dernier comme professeur titulaire de géométrie supérieure. Il devint le doyen de cette Faculté en 1887. Élu membre de l'Académie des sciences, le 3 mars 1884, en remplacement de M. Puiseux, il a été décoré de la Légion d'honneur le 27 juillet 1879, et promu officier le 5 janvier 1892.

On a de M. Darboux de nombreux Mémoires de mathématiques insérés dans divers recueils, principalement dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences. Nous citerons surtout : *Sur les Théorèmes d'Ivory relatifs aux surfaces homofocales du second degré* (1873, in-8), *Sur une Classe remarquable de courbes et de surfaces algébriques et sur la théorie des imaginaires* (1873, in-8); *Mémoire sur l'équilibre astatique* (1877, in-8); *Sur le Problème de Pfaff* (1882, in-8). Il a publié en outre un recueil de *Leçons sur la théorie générale des surfaces et les applications géométriques du Calcul infinitésimal* (1887-1888, 2 vol. in-8), réimprimé l'*Application de l'algèbre à la géométrie* de Bourdon (1872, in-8, avec planches) et entrepris une édition des *Œuvres* de Fourier (1890, t. I-II, in-4). *

DARCEL (Alfred), historien d'art français, né à Rouen, le 4 juin 1818, d'une ancienne famille normande, fit ses études dans sa ville natale, et entra à l'École centrale à Paris en 1841. Il en sortit avec le titre d'ingénieur civil et dirigea, à Rouen, une fabrique de produits chimiques qu'il abandonna en 1849. Attaché, en 1852, au service des Expositions, il entra ensuite, comme employé auxiliaire, au musée du Louvre, fut, en 1862, chargé de la conservation des monuments du moyen âge et de la Renaissance, et nommé, en 1871, administrateur des Gobelins. En 1885, il a succédé à M. Dusommerard, comme directeur des musées de Cluny et des Thermes. Décoré de la Légion d'honneur en 1869, il a été promu officier le 25 juillet 1885.

M. Darcel a publié : l'*Album de Villard de Honnecourt*, d'après les notes de J.-B.-A. Lassus (1858, in-4 obl.); *le Trésor de l'église de Conques* (1861, in-4, pl.); *Notice des faïences italiennes du musée du Louvre* (1864, in-8); *Notice des émaux et de l'orfèvrerie du musée du Louvre* (1867, in-8); *Recueil de faïences italiennes* (1869, in-folio), en collaboration avec M. H. Delange; *Collection Basilewsky*, catalogue raisonné, précédé d'un Essai sur les arts industriels du Ier au XVIe siècle (1874, 2 vol. in-4, pl.); *les Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, choix des plus beaux motifs (1881, 2 vol. in-fol., 100 planches); *l'Exposition rétrospective de Rouen* (1884, in-8, pl.); trois monographies : *l'Église de Saint-Marcel de la Maison-Blanche*, *l'Église de Saint-Marcel de la Salpêtrière*, et *l'Hospice de la Salpêtrière* (1885), dans l'*Inventaire général des richesses d'art de la France* (gr. in-8). Il a fourni en outre une collaboration très active à *l'Illustration*, aux *Annales archéologiques*, à la *Gazette des beaux arts*, depuis sa fondation, à la *Chronique des arts et de la curiosité*, enfin au *Journal de Rouen* où il a rédigé le compte rendu des envois faits aux Salons de Paris par des artistes normands.

DARDENNE DE LA GRANGERIE (N... du Closel Mme), femme de lettres française, née à Saint-Loup (Allier), en 1847, a épousé le journaliste Dardenne de la Grangerie, mort en 1873. Elle a collaboré elle-même à plusieurs journaux et signé des chroniques de différents pseudonymes, particulièrement de celui de *Philippe Gerfaut*, nom emprunté au titre d'un roman de Charles de Bernard. Elle a publié deux recueils de pensées : *Pensées d'automne* (1882, in-16), et *Pensées d'un sceptique* (1886, in-32); *le Passé de Claudie*, roman (1884, in-18) dans la collection diamant d'Ollendorf. *

DARESTE (Gabriel-Madeleine-Camille), naturaliste français, né à Paris le 23 novembre 1822, étudia la médecine, fut reçu docteur en 1847, avec une thèse : *Propositions d'anatomie, de physiologie et de pathologie*. Il se fit aussi recevoir docteur ès sciences en 1851, et professa l'histoire naturelle au collège Stanislas et au lycée de Versailles. Après avoir enseigné l'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Lille en 1861, et la botanique à celle de Lyon, en 1862 et 1863, il retourna à Lille remplacer M. de Lacaze-Duthiers, comme professeur de zoologie en 1864, puis fut chargé, en 1872, du cours d'erpétologie au Muséum d'histoire naturelle. Il ne fut cependant pas agréé comme titulaire par les professeurs de cet établissement et resta depuis en dehors des fonctions publiques, poursuivant ses travaux scientifiques et exerçant la médecine.

M. Dareste a particulièrement étudié les monstruosités animales, et inséré sur cette matière des mémoires et notices dans les recueils spéciaux, principalement dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences. Il a publié un ouvrage important par la nouveauté du sujet : *Recherches sur la production artificielle des monstruosités* ou *Essais de tératogénie expérimentale* (1877, in-8, 16 planches).

DARESTE DE LA CHAVANNE (Rodolphe-Madeleine-Cléophas), jurisconsulte et magistrat français, frère du précédent, membre de l'Institut, né à Paris, le 26 décembre 1824, fut élève de l'École des chartes, en 1845, fit en même temps son droit, et fut reçu docteur en août 1847. Il devint, en 1851, avocat au

---

DARBOY (Mgr Georges), prélat français, né à Fayl Billot (Haute-Marne), le 16 janvier 1813, fusillé à Paris, le 27 mai 1871 Édit 1 5

DAREMBERG (Victor Charles), médecin et érudit français, né à Dijon, le 14 avril 1817, mort à Mesnil-le Roi (Seine-et-Oise), le 24 octobre 1872 Édit 1 5

DARESTE DE LA CHAVANNE (Antoine-Élisabeth-Cléophas), administrateur et historien français, né à Paris, le 25 octobre 1820, mort à Lucenay-les-Aix (Nièvre), le 6 avril 1882. Édit 1-5

DARGAN (William), capitaliste irlandais, né en 1799, mort à Dublin, le 7 février 1867 Édit 1-4

Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, et conseiller a cette cour le 9 avril 1877. Elu membre de l'Académie des sciences morales, le 6 juillet 1878, en remplacement de M. Valette, il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Rodolphe Dareste de la Chavanne a publié : *Essai sur François Hotman* (1850); *De la Propriété en Algérie, Commentaire de la loi du 17 juin* 1851 (1852; nouv. édit., 1865); *Code des pensions civiles* (1854); *Etudes sur les origines du contentieux administratif en France* (1855); *la Justice administrative en France* (1862, in-8); *Du Prêt à la grosse chez les Athéniens* (1867, in-8); *le Traité des lois de Théophraste* (1870, in-8); *Une Loi éphésienne du premier siècle avant notre ère* (1877, in 8); *les Inscriptions hypothécaires en Grece* (1885, in 8); des traductions annotées des *Plaidoyers civils* de Démosthenes (1875, 2 vol. in-18), et des *Plaidoyers politiques* du même (1879, 2 vol. in-18), etc. Il fut, en 1855, un des fondateurs de la *Revue historique de droit français et étranger*.

DARGENT (Yan'), peintre et dessinateur français, est né a Saint-Servais (Finistere) en 1824. Il a débuté en 1851 par deux tableaux, *le Retour* et *les Baigneuses*, et n'a cessé depuis lors de s'inspirer des paysages et des légendes de son pays natal. Nous rappellerons ici : *Au bord de la mer* (1852); *les Dénicheurs* et *le Chariot* (1853); *Derniers rayons* (1855); *Bords de la mer à Lohirech, Sauvetage a Guisseny* (1857); *Saint Houardon*, patron de Landerneau (1859); *les Lavandieres de la nuit*, ballade bretonne (1861); *les Vapeurs, Un Soir dans la lande* (1863); *la Vache récalcitrante* (1864); *Mort du dernier barde breton* (1865); *Souvenir d'enfance, le Menhir* (1866); *la Roche Maurice, Kloarck en vacances* (1868); *le Petit Poucet* (1869); *l'Intempérance, le Travail* (1870); *Charron de Laouic* (1872); *le Puits de Santa, le Sentier aux Ramiers a Brézal* (1873); *Moine* (1874); *Sentier près de Telgruc, Falaise à Goulliers à la pointe du Raz* (1875); *Bords du Scorf, Falaise à Morgat* (1876); *Bords du Scorf, au Moulin du Peou en Guilligomard, Falaise dans l'anse de Dinan* (1889). M. Yan' Dargent a exécuté d'importantes peintures murales a la cathédrale de Quimper. Il s'est acquis une notoriété particulière par les nombreux dessins sur bois qu'il a fournis aux journaux et a diverses publications illustrees. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 février 1877.

DARGENTY, pseudonyme d'A. D'ECHERAC. (Voy. ce nom.)

DARIMON (Alfred), journaliste français, ancien député, est né a Lille, le 17 décembre 1819. Au sortir de ses études, il se livra a la carriere des lettres et débuta, en 1840, par des travaux archéologiques sur la Flandre, publiés dans la *Revue du Nord*. En 1848, il fut l'un des principaux rédacteurs du *Peuple*, fondé par J. Proudhon, et, cette feuille ayant cessé de paraître, il prit successivement la rédaction en chef de *la Voix du Peuple* et du *Peuple de* 1850. Il avait publié dès cette époque une *Exposition methodique des principes de l'organisation sociale* (1848, in-18). M. Darimon écrivit, en 1854, dans *la Presse*, des articles d'economie financière, et publia, sous le titre de *Réforme banquière* (1857, in-8), le résumé de ses idées analogues à celles de M. de Girardin.

Candidat de l'opposition démocratique à Paris, aux élections générales de 1857, M. Darimon fut élu a une assez forte majorité et entra au Corps législatif, comme représentant de la 7ᵉ circonscription. Il faisait partie de ce premier petit groupe de députés de l'opposition qu'on appelait *les Cinq*. Réelu, au même titre, en 1863, il obtint 18 195 voix sur 28 168 votants. Au mois de mai 1864, il se sépara avec un certain éclat de ses collègues de l'opposition, a propos de la loi sur les coalitions, dont M. Emile Olivier était rapporteur. Depuis cette époque, il se trouva, ainsi que ce dernier, dans une sorte de position intermediaire entre l'opposition démocratique et les candidats du Gouvernement. Peu à peu il se rapprocha de ce dernier et se vit tout a fait abandonné de son parti. Aussi n'osa-t-il pas affronter les élections générales de 1869. Nommé consul a Rotterdam, il ne se rendit pas a son poste et rentra dans la vie privée, après le 4 septembre 1870. Il a été decoré de la Légion d'honneur au 13 août 1865.

Depuis la chute de l'Empire, M. Darimon, déployant une nouvelle activité comme publiciste, a non seulement collaboré a d'anciens journaux, notamment au *Figaro*, et a des journaux nouveaux créés pour soutenir les intérêts bonapartistes, mais il a fait paraître un certain nombre de volumes, entre autres : *Histoire de Douze Ans*, 1857-1869, *Notes et Souvenirs* (1883, in-18); *A travers une révolution*, 1847-1855 (1884, in-18); *Histoire d'un parti, les Cinq sous l'Empire*, 1857-1860 (1885, in-18); *le Tiers-Etat sous l'Empire*, 1863-1866 (1887, in 18); *Notes pour servir à l'histoire de la guerre de* 1870 (1887, in-18, 3ᵉ édit. 1888); *les Irreconciliables sous l'Empire*, 1867-1869 (1888, in-18); *Histoire d'un jour*, la journee du 12 juillet 1870 (1888, in-18); *les Cent seize et le Ministere du 2 janvier* : 1869-1870 (1889. in-18); *l'Agonie de l'Empire* (nouvelle édit. augmentee, 1891, in-18).

DARISTE (Paul-Eugene-Augustin), ou D'ARISTE, ancien depute français, né à Pau, le 13 octobre 1845, est fils de l'ancien sénateur de l'Empire, mort en 1876. Avocat et conseiller municipal de Lescar, ou se trouvent ses propriétés, il fut élu députe, pour la 2ᵉ circonscription de l'arrondissement de Pau, par 8858 voix contre 5564 données au candidat constitutionnel. Il s'inscrivit au groupe bonapartiste, dit de l'Appel au peuple, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui accorderent un vote de confiance au ministere de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel, par 10549 voix, contre M. Gustave Fould, ancien député et candidat républicain, qui n'en obtint que 4054. Aux élections du 21 août 1881, il échoua, avec 6 045 voix contre 7 752, obtenues par le candidat républicain, M. Cassou. Inscrit sur la liste monarchiste du département des Basses-Pyrénées, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, le premier sur six, par 46836 voix sur 86561 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il a échoué dans la 2ᵉ circonscription de Pau, avec 6379 voix, contre 7 850 obtenues par M. Quintaas, candidat républicain.

DARMESTETER (James), orientaliste français, né a Château-Salins le 28 mars 1849, est le frere du philologue Arsène Darmesteter, mort en 1882. Il fit ses

---

DARGAUD (Jean Marie), littérateur français, né a Paray-le-Monial, le 22 févier 1800, mort le 5 janvier 1866 Edit. 1-4

DARIOT (Charles), ancien représentant du peuple français, né à Buxy (Saône-et Loire), en 1803, mort au même lieu, le 17 octobre 1877 Edit 1-5

DARISTE (Jean Baptiste-Auguste), ou D'ARISTE, ancien senateur français, né à la Martinique, le 19 juin 1807, mort à Balan, près de Pau, le 8 mars 1876 Edit 1-5

DARLING (sir Ralph), général anglais, né en 1775, mort en avril 1858 Edit. 1-2

DARMAGNAC (Jean-Barthelemy-Claude-Toussaint, vicomte), general français, né à Toulouse, le 1ᵉʳ novembre 1766, mort à Bordeaux, le 12 décembre 1855. Edit. 1 2

DARMESTETER (Arsène), philologue français, né à Château-Salins (Meurthe), le 5 janvier 1846, mort à Paris, le 16 novembre 1888 Edit 5.

études à Paris et obtint le prix d'honneur de rhétorique au concours général de 1866. Licencié ès lettres en 1868, et licencié en droit en 1870, il se consacra bientôt, sous la direction de MM. Michel Bréal et Bergaigne, à l'étude comparée des langues et des religions, principalement de la Perse ancienne. Docteur ès lettres en 1877, il fut nommé, la même année, répétiteur de zend à l'École des hautes études. Le 28 mars 1885, il fut appelé à la chaire de langue et de littérature persanes au College de France. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 30 décembre 1888.

M. J. Darmesteter a publié d'abord sa thèse d'élève diplômé : *Harvatât et Ameretât*, essai sur la mythologie de l'Avesta (1875), qui fut couronné par l'Institut; et ses thèses de doctorat : *Ormazd et Ahriman*, leurs origines leur histoire, et *De Verbo latino dare*. Il a donné ensuite à plusieurs recueils et collections de sociétés savantes toute une suite d'études dont les principales ont été réunies sous les titres suivants : *Essais orientaux : l'orientalisme en France, le Dieu suprême des Aryens*, etc., etc. (1883, gr. in 8), couronné par l'Académie française, et *Études iraniennes* (1883, 2 vol. gr. in-8). Citons en outre : *le Mahdi, depuis les origines de l'Islam jusqu'à nos jours* (1885, in-18); *les Origines de la poesie persane* (1887, in-18); *Lettres sur l'Inde. A la frontière afghane* (1888, in-18); *la Légende divine* (1890, in-18); *Chants populaires des Afghans* (même année, gr. in-18); *les Prophètes d'Israel* (1892, in-8). On lui doit aussi une traduction du livre de M. Max Muller : *Origine et développement de la religion* (the Origine and the Grouth of religion), 1879, in-8). Il a recueilli et publié les écrits posthumes de son frere Arsene, sous le titre de *Reliques scientifiques* (1890, 2 vol. gr. in-8).

Madame James DARMESTETER, née Mary ROBINSON, auteur de poesies anglaises estimées, s'est montree familiarisee avec les richesses archaiques de la langue française en publiant dans le cadre du XIIIe au XVIe siecle, un recueil de contes et nouvelles : *Marguerites du temps passé* (1892, in-18).

DARNAUDAT (Jacques-Henri), ancien député français, né en novembre 1827, à Bagneres-de-Bigorre (Hautes-Pyrénees), étudia le droit et se fit inscrire au barreau de Tarbes. Il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Tarbes, comme candidat conservateur, et fut élu, au scrutin de ballottage, le 5 mars, par 6021 voix, contre 4036 obtenues par M. le général Darricau, candidat républicain. Il prit place au centre droit, vota avec la minorité de la Chambre, et après l'Acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie. Candidat officiel du gouvernement aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu, par 6375 voix, contre M. Desbons, ancien représentant, qui en obtint 5658. Son élection fut invalidée le 8 novembre 1878, et au scrutin du 2 février 1879, il échoua, avec 4327 voix, contre 7124 réunies par son même concurrent.

DARTOIS (Jules-François-Armand D'ARTOIS DE BOURNONVILLE, dit), auteur dramatique français, né à Paris le 31 janvier 1845, est petit-fils du vaudevilliste bien connu, mort en 1867. Il se prépara à l'Ecole polytechnique, mais, par suite de revers de fortune, fut placé dans une maison de banque. En 1861, il entra au ministère de l'instruction publique, dans les bureaux de la comptabilité, et passa en 1878 aux bureaux de l'enseignement primaire avec le titre de sous-chef. Il devint depuis conservateur à la Bibliothèque Mazarine.

M. Arm. d'Artois avait débuté par des pieces de poésie insérees dans divers recueils, puis, se tournant vers le théâtre, il fit représenter *le Capitaine Ripaille*, drame en 5 actes et 7 tableaux, au théâtre Beaumarchais (1867); *le Petit Marquis*, drame en 4 actes, à l'Odéon, avec la collaboration de M. Fr. Coppée (1875); *la Fausse Belle-Mère*, comédie en 3 actes, à l'Odéon, avec M. Aur. Scholl (1877); *la Chanson du printemps*, comédie en un acte, en vers, au Vaudeville. Lors du concours Michaelis, pour un drame concernant l'Independance americaine, M. d'Artois remporta le premier prix avec un drame en 5 actes et 7 tableaux, intitulé *Un Grand Citoyen*, qui fut représenté à la Gaîté en 1881, sous ce titre : *Un Patriote*. En 1883, il a donné au même théâtre un drame en 5 actes, *les Bourgeois de Lille en 1792*. Il a collaboré au drame de M. Coppée, *la Guerre de Cent Ans*, qui n'a pas été représenté.

DARU (Napoléon, comte), homme politique français, membre de l'Institut, ancien sénateur, né à Paris, le 11 juin 1807, fils du célèbre historien homme d'Etat de ce nom, fut, à sa naissance, tenu sur les fonts baptismaux par Napoléon et l'impératrice Joséphine. Elevé au lycée Louis-le-Grand, et admis à l'École polytechnique en 1825, il entra par choix dans l'arme de l'artillerie, servit quelque temps en Algérie et donna, en 1847, sa démission de capitaine. En 1832, il était entré à la Chambre des pairs par droit d'hérédité. Il fut un des soutiens de la monarchie de Juillet. Prenant part à tous les travaux de la Chambre, il concourut spécialement à préparer dans les bureaux et à discuter à la tribune les projets de loi relatifs aux travaux publics. Il publia même, sous ce titre : *Des Chemins de fer* (1843, in-8), un traité raisonné de l'application et des conséquences de la loi du 11 juin 1842. Il rédigea d'importants rapports sur diverses questions d'économie politique.

Apres la révolution de Février, M. Daru adhéra au nouveau gouvernement, et les électeurs du département de la Manche, où il possédait de grandes propriétés, le nommerent deux fois leur représentant à une majorité considérable. A la Constituante, il prit encore une part active aux discussions du comité des travaux publics, et vota avec le parti républicain modéré. A la Législative, l'influence qu'il avait acquise dans les fameuses réunions de la rue de Poitiers le fit nommer pour 1850 et 1851, vice-président de l'Assemblée. Sous la présidence de Louis-Napoléon, il voulut rester jusqu'à la fin de la session dans la légalité, et protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre dans la réunion des représentants qui eut lieu à la mairie du Xe arrondissement. Après avoir subi quelques jours de detention à Vincennes, M. Daru rentra dans la vie privée, d'où il ne sortit qu'à l'époque des élections au Corps législatif de mai 1869. Ayant accepté alors la candidature, il l'emporta, au scrutin de ballottage, avec 16086 voix, contre 15809 données au candidat officiel, M. de Tocqueville. Dans la courte session de juillet 1869, il devint l'un des chefs du nouveau tiers-parti libéral et l'un des promoteurs de la fameuse interpellation des 116, qui provoqua le sénatus-consulte destiné à ramener le gouvernement parlementaire. Au mois

---

DARNAUD (Firmin), ancien représentant du peuple français, né à Roquefixade (Ariège), le 12 mars 1796, mort au même lieu, le 25 fevrier 1886. Edit. 1-5

DARON (Pierre), député français, né à Chalon-sur-Saône, le 6 septembre 1803, mort à Paris, le 20 juillet 1883 Edit. 3

DARRICAU (Daniel-Charles-Auguste, baron), administrateur français, né à Saint-Denis (Seine), le 24 septembre 1808, mort à Versailles, le 13 juillet 1868 Edit 1-4.

DARTHENAY (V....), journaliste français, né à Carentan (Manche), vers 1805, mort le 27 décembre 1862. Edit. 1-3

DARTOIS (François-Victor-Armand), auteur dramatique français, né à Beauvais (Oise), le 3 octobre 1788, mort en mars 1867 Edit 1-4

de décembre, il fut élu vice-président de la Chambre, par 154 voix. Son nom, mis en avant dans plusieurs combinaisons ministérielles, fut longtemps écarté, comme signifiant un changement de politique trop accentué; il fut enfin admis, comme représentant le centre gauche, dans le cabinet formé, le 2 janvier 1870, par M. Émile Ollivier. M. Daru remplaça le prince de la Tour-d'Auvergne au ministère des affaires étrangères. Sans être l'orateur du cabinet, il fut, à plusieurs reprises, chargé de présenter devant le Sénat ou le Corps législatif, le programme libéral des nouveaux ministres. Il fut particulièrement choisi pour répondre, au nom de tous ses collègues, aux interpellations de Jules Favre sur la politique intérieure, et son discours sur ce sujet, dans la séance du 22 février, fut moins un succès oratoire qu'un événement politique. La présence de M. Daru au ministère favorisait le rapprochement entre l'Empire et les hommes de l'ancienne monarchie constitutionnelle.

La plus grande difficulté de son administration lui fut créée par les succès du parti ultramontain dans le Concile de Rome : les débats relatifs à l'infaillibilité du pape et aux doctrines du *Syllabus* amenèrent le ministre des affaires étrangères à des tentatives d'immixtion diplomatique qui restèrent sans résultats. Il s'agissait de faire représenter la France au Concile par un ambassadeur extraordinaire, ou tout au moins par un évêque national chargé d'exposer la situation et les droits du pays. En présence de l'attitude peu conciliante du cardinal Antonelli, le gouvernement français se détermina à garder la plus entière neutralité. Quelques semaines après, au moment où l'empereur prenait la résolution de faire confirmer par un plébiscite le nouveau sénatus-consulte sur le régime parlementaire, M. Daru, qui désapprouvait ces pratiques, donna sa démission (13 avril 1870).

Lors des premiers désastres de la guerre franco-prussienne, il fut nommé membre du comité de défense (2 août). Après la révolution du 4 septembre, il se retira dans son département, et déploya une remarquable activité pour y organiser la défense. Au moment de la dissolution des conseils généraux (janvier 1871), il protesta énergiquement, au nom du Conseil général de la Manche. Aux élections du 8 février 1871, il fut élu représentant de ce département à l'Assemblée nationale, le premier sur onze, par 75 827 voix, prit place au centre droit et fut nommé président de la commission d'enquête sur la révolution et le gouvernement du 4 septembre, et de la commission d'enquête sur les événements du 18 mars. La publication des procès-verbaux de cette dernière commission souleva de nombreuses réclamations. M. Daru fut nommé sénateur pour le département de la Manche, le 30 janvier 1876, le deuxième sur trois, par 400 voix sur 757 électeurs, et prit place à droite. Il vota la dissolution de la Chambre des députés, le 25 juin 1877. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1879, il n'obtint qu'une très faible minorité des suffrages du département (320 sur 740 électeurs) et rentra dans la vie privée. Il a été élu, en avril 1860, membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 27 avril. Outre le travail cité plus haut, M. le comte Daru a publié : *le Comte Beugnot* (1865, in-8). — Il est mort à Paris, le 20 février 1890.

DARWIN (George-Stoward), savant anglais, né à Docon, dans le comté de Kent, en 1845, est le second fils du célèbre philosophe Charles Darwin, mort en 1882. Élève au Trinity College de Cambridge, il prit ses grades en 1868, se consacra d'abord à l'étude du droit et fut inscrit au barreau de Lincoln's Inn en 1872; mais au lieu de suivre cette carrière, il se tourna vers les sciences et publia dans les recueils de la Société royale, dont il fut élu membre, et dans ceux de la Société de statistique des mémoires qui lui valurent diverses récompenses, entre autres, en 1885, le titre de docteur ès lois de l'université de Glascow. M. G. Darwin, qui succéda en 1883 au révérend James Challis comme professeur de philosophie expérimentale à Cambridge, fut nommé, en 1885, membre du conseil de l'Office météorologique.

Parmi ses écrits, on a remarqué les suivants : *Des Mariages consanguins* (1875); *De l'Influence des transformations géologiques sur le mouvement de l'axe de la terre* (1876): *De l'Histoire primitive de la terre* (1878); *Des Altérations de la surface du globe et des tremblements de terre* (1880), *Théories et prévisions des marées* (1882). L'un des principaux collaborateurs du recueil *the Nature*, il a aidé son frère, M. Francis Darwin, dans la publication de *la Vie et correspondance de Charles Darwin*, avec un *Chapitre autobiographique* : important ouvrage traduit en français par M. Ot. C. de Varigny (1887-1888, 2 vol. grand in-8).

*

DARYL (Philippe). Voy. GROUSSET (Paschal).

DASTRE (Frank-Albert), ou D'ASTRE, physiologiste français, né à Paris le 7 novembre 1844, fut admis à l'École normale supérieure en 1864, en sortit en 1867, et fut reçu agrégé des sciences physiques, et attaché à l'École, comme agrégé-préparateur. Il se livra à l'étude des sciences naturelles et de la physiologie, se fit recevoir licencié ès sciences naturelles en 1870, docteur ès-sciences naturelles en 1876, et enfin docteur en médecine en 1879. Professeur d'histoire naturelle au lycée Louis-le-Grand, il fut maître de conférences de zoologie à l'École normale supérieure, suppléa Paul Bert dans sa chaire de physiologie générale à la Faculté des sciences et lui succéda, en 1887, comme professeur titulaire. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1884.

On a de M. Dastre ses deux thèses de doctorat ès sciences naturelles : *Des Corps biréfringents de l'œuf* (1876) et *Recherches embryologiques de l'allantoïde et du chorion de quelques mammifères* (1876); puis sa thèse de doctorat en médecine, *De la Glycémie asphyxique* (1879); des *Mémoires* insérés dans divers recueils spéciaux; *Observations sur l'organisation et la position zoologiques du Lepadogaster; Recherches sur les lois de l'activité du cœur* (1880); *Sur les Anesthésiques* (1881); *Rôle physiologique du sucre de lait* (1882); *Recherches expérimentales sur le système vaso-moteur* (1884, gr. in-4), avec M. Morat, etc. Il a inséré dans la *Revue des Deux Mondes : l'Alcoolisme et l'absinthisme* (1874); *les Trois Époques d'une découverte scientifique; la Circulation du sang* (1884). Il a rédigé et publié *les Leçons sur la chaleur animale* de Claude Bernard (1875, in 8), et traduit de l'anglais, du docteur Weir Mitchell : *Des Lésions des nerfs, de leur conséquence* (1875, in-8), avec une préface du docteur Vulpian.

*

DAUBAN (Jules-Joseph), peintre français, né à Paris, le 31 mai 1822, est le frère du conservateur

---

DARWIN (Charles-Robert), naturaliste anglais, né à Shrewsbury, le 12 février 1809, mort le 19 avril 1882. Édit. 4-5.

DASH (Gabrielle-Anne CISTERNE DE COURTIRAS, vicomtesse DE SAINT-MARS, connue sous le nom de comtesse), femme de lettres française, née à Poitiers, le 2 août 1804, morte à Paris, le 11 septembre 1872. Édit. 1-5.

DASSANCE (l'abbé), ecclésiastique français, né à Ustaritz (Basses-Pyrénées), le 12 mai 1801, mort à Bayonne, en janvier 1858. Édit. 1-2.

DAUBAN (Charles-Aimé), écrivain français, né à Paris, le 19 janvier 1820, mort le 5 août 1876. Édit. 3-5.

de la Bibliothèque nationale mort en 1876. Elève d'Auguste Debay, il se fixa à Angers, où il devint, en 1849, directeur du musée et de l'École des Beaux-Arts. Il a été élu correspondant de l'Institut le 1er février 1873.

M. Dauban débuta au Salon de 1861 avec *Louis XI présentant aux notables angevins Guillaume de Cérisay en qualité de maire, en 1474*, et exposa depuis : *portrait de M. P.* et *Réception d'un étranger chez les trappistes*, au Musée du Luxembourg (1864); *Trappistes se donnant le baiser de paix avant la communion*, au Musée d'Angers (1885): *la Mort du trappiste* (1867); *Madame Roland se rendant au tribunal révolutionnaire* (1869); *Fra Angelico da Fiesole* (1873). Il a, en outre, décoré plusieurs monuments publics, exécuté huit peintures à la chapelle de l'hospice d'Angers; *la Résurrection de Lazare* et *Marie Alacoque* à l'église Sainte-Marie à Angers, et le plafond du foyer au théâtre de cette ville. Il a obtenu une médaille en 1864 et la décoration de la Légion d'honneur en 1868. *

DAUBRAY (Michel-René Thibault, dit), acteur comique français, est né à Nantes, le 7 mai 1837. Ses parents, qui étaient aubergistes, voulurent en vain lui faire apprendre un état et, de guerre lasse, le laissèrent partir pour Paris, où il connut longtemps la misère noire et eut, à plusieurs reprises, à souffrir de la faim. S'obstinant dans sa vocation pour le théâtre, que contrariait cependant une extrême timidité, il parvint à intéresser le comédien Duquesnois, qui le présenta au Conservatoire. Le jury le refusa à l'unanimité. Emmené à Fontainebleau par une troupe en tournée, il y parut pour la première fois devant le public dans les rôles de Léandre, des *Plaideurs*, et d'Eraste, du *Dépit amoureux*. Il joua aussi, par hasard, dans *Fiammina*, au théâtre de la Tour-d'Auvergne. Sorti de l'hôpital Lariboisière où son état d'épuisement et d'inanition l'avait conduit, il trouva un engagement pour le théâtre de Montpellier; il y joua, avec l'entrain de la jeunesse, quelques rôles d'amoureux, entre autres celui de Stéphane dans la *Gabrielle* d'Emile Augier; mais, à la suite de tentatives trop personnelles dans la comédie des *Saltimbanques*, il fut si malmené par son directeur qu'il prit clandestinement la fuite et revint à Paris. Il fut accueilli avec sympathie par Bocage, qui l'attacha au théâtre Saint-Marcel, où il remplit, à l'occasion, quelques rôles. Chargé un jour, à la Tour-d'Auvergne, de remplacer, dans un bénéfice, un débutant nommé Daubray, il se trouva désigné au public sous ce nom qu'il conserva depuis. Dans son état de gêne, accru par un mariage et des charges de famille, il parut encore jusqu'à la guerre de 1870, sur plusieurs théâtres, à Batignolles, à Déjazet. Il accompagna à Londres la troupe de la Porte Saint-Martin, avec son directeur Raphael Félix, et joua dans *Tartuffe*, à côté de Mme Arnould-Plessy, le rôle d'Orgon. Après le siège, pendant la Commune, Daubray passa, avec quelques autres comédiens, en Hollande et en Belgique : il joua tour à tour l'opérette, la féerie et enfin la comédie aux galeries Saint-Hubert de Bruxelles.

C'est là qu'il fut remarqué par le maestro J. Offenbach, qui l'engagea et lui fit jouer, à la Renaissance et aux Bouffes : *la Pomme d'api*, *la Jolie Parfumeuse*, *Madame l'Archiduc*. Apprécié sur ces deux scènes, il trouva enfin son véritable emploi sur celle du Palais-Royal, où il débuta, en 1879, dans *le Bas de laine*. L'épanouissement naturel d'une originale jovialité lui conquit le public et fit le succès d'une foule de pièces nouvelles ou de reprises : *la Petite Muette*, *la Boîte au lait*, *Maître Perronnilla*, *la Timbale d'argent*, *la Grande Duchesse*. Il fut particulièrement remarqué dans la comédie de *Divorçons*, dans laquelle, avec sa partenaire Mme Céline Chaumont, il tenait la scène pendant presque toute la soirée. On cite encore : *Ma Camarade* (1885), *Gotte* (1886), *le Parfum*, etc. Interprète ordinaire des fines critiques, de M. Meilhac, il a su aussi rendre, sur la scène de l'Odéon, dans *les Faux Bons-Hommes*, la satire mordante de Barrière. *

DAUBRÉE (Gabriel-Auguste), géologue français, membre de l'Institut, est né à Metz, le 25 juin 1814. Elève de l'École polytechnique, il sortit, en 1834, dans le Corps des mines. Il était désigné comme devant faire partie de la Commission scientifique chargée d'explorer l'Algérie, lorsqu'au commencement de 1839 il fut appelé à la chaire de minéralogie et de géologie nouvellement créée à l'Académie de Strasbourg, et chargé en même temps des fonctions d'ingénieur des mines dans cette résidence. En 1852, M. Daubrée devint doyen de la Faculté des sciences. Il fut nommé ingénieur en chef en 1855. Au mois de juin 1861, il fut appelé à Paris comme professeur de géologie au Muséum d'histoire naturelle, en remplacement de M. Cordier. Il fut en outre nommé, l'année suivante, professeur de minéralogie à l'École des mines et inspecteur général des mines en juin 1872. Il a été admis à la retraite, le 31 mai 1884, avec le titre de directeur honoraire de l'École des mines. M. Daubrée fut élu, le 20 mai 1861, membre de l'Académie des sciences, à la presque unanimité, en remplacement de M. Cordier. Officier de la Légion d'honneur depuis le 1er août 1858, il a été promu commandeur le 14 août 1869 et grand officier le 11 juillet 1881. Il a reçu, en outre, de nombreux titres honorifiques et diverses décorations étrangères.

M. Daubrée a visité plusieurs régions de l'Europe et a publié les résultats de ses recherches dans *les Annales des mines* et *les Comptes rendus de l'Académie des sciences*. Dans un de ses mémoires sur *les Amas de minerais d'étain*, il a émis une théorie regardée comme neuve sur la formation de cette classe de gîtes métallifères (1841). A la suite de son voyage dans le nord de l'Europe en 1843, il fit paraître un *Mémoire* sur les dépôts métallifères de la Suède et de la Norvège, et, en 1846, il donna ses *Recherches* sur la distribution de l'or dans le lit et la vallée du Rhin. Un mémoire sur la formation contemporaine des minerais de fer dans les lacs et dans les marais lui valut une médaille d'or de la Société des sciences de Harlem. D'autres *Mémoires* de lui établissent la présence de l'arsenic dans beaucoup de combustibles minéraux, les roches volcaniques et l'eau de mer, la relation des sources thermales avec les filons métalliques, la composition chimique des corps planétaires, etc.

On a encore de ce savant introducteur de la synthèse expérimentale en géologie : une *Carte géologique du Bas-Rhin*, accompagnée d'une *Description géologique* de ce département (Imprimerie nationale, 1852); des *Observations sur le métamorphisme* (1858, in-8); des *Recherches expérimentales sur le striage des roches dû au phénomène erratique*, etc. (1858, in-8); *Recherches expérimentales sur des phénomènes qui ont pu produire le métamorphisme* (1857-1860), *la Chaleur intérieure du Globe, son origine, ses effets* (1866, in-18); *Expériences synthétiques relatives aux météorites* (1866); *Classification adoptée pour la collection des rochers du Muséum d'histoire naturelle de*

DAUBIGNY (Pierre), peintre français, né à Paris, le 30 octobre 1793, mort le 15 juillet 1858 — Sa femme Amélie Dautel, née à Paris, en 1793, morte le 22 mars 1861. Edit. 1-4

DAUBIGNY (Charles-François), peintre français, neveu du précédent, né à Paris, le 15 février 1817, mort dans cette ville, le 19 février 1878 Edit. 1-5

DAUBIGNY (Karl-Pierre), peintre français, fils du précédent, né à Paris, le 9 juin 1846, mort à Auvers (Seine-et-Oise), le 24 mai 1886 Edit. 5

Paris (1867, in-8); *Rapport sur les progrès de la géologie expérimentale*, dans la collection des *Rapports officiels* publiés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867 (Imprimerie imp., gr. in-8); *Etudes synthétiques de géologie comparée* (1879, in-8); *les Régions invisibles du globe et des espaces célestes, eaux souterraines, tremblements de terre, météorites* (1888, in-8); *les Eaux souterraines à l'époque actuelle* (1888, in-8), etc.

DAUDET (Ernest), littérateur français, est né à Nîmes, d'une famille de négociants, le 31 mai 1837. Venu à Paris, en 1857, avec son frère Alphonse, il fut attaché, comme secrétaire, au cabinet du comte de Morny, président du Corps législatif, devint secrétaire rédacteur du compte rendu, et fut ensuite chef de cabinet du grand référendaire du Sénat. Il écrivit successivement dans *l'Union*, *le Spectateur* (ancienne *Assemblée nationale*), *l'Univers illustré*, *la Nation*, *le Nord*, *l'International*, la *Revue française* et la *Nouvelle Revue de Paris*. Il collabora ensuite, en qualité de correspondant politique, à un journal de province de grande notoriété, *la France centrale* de Blois, et à un certain nombre de feuilles étrangères et départementales. Après le 24 mai 1873, il fut nommé directeur du *Journal officiel* et conserva cette fonction jusqu'à l'entrée de M. Ricard au ministère (9 mars 1876). Il est devenu depuis directeur du *Petit Moniteur*. Il a été décoré de la Légion d'honneur au 15 août 1868.

M. Ernest Daudet a publié un grand nombre de romans et nouvelles, parmi lesquels nous citerons : *Thérèse* (1859); *les Duperies de l'amour* (1865); *la Vénus de Gordes*, en collaboration avec M. Adolphe Belot (1866); *la Succession Chavanet* (1867-68, 2 vol. in-18); *le Missionnaire* (1869, in-18); *Fleur de péché* (1872, in-18); *Un Mariage tragique* (1873, in-18); *le Roman de Delphine* (1873, in-18); *les Aventures de Raymond Rocheray* (1875, 2 vol. in-18); *Marthe*, journal d'un député (1876, 2 vol. in-18); *Zarah Marsy* (1878, in-18); *Daniel de Kerfons* (1878, 2 vol. in-18); *l'Aventure de Jeanne* (1879, in-18); *Dolorès* (1879, in-18); *le Lendemain du péché* (1881, in-18); *Défroqué* (1882, in-18); *la Caissière* (1882, in-18); *la Carmélite* (1883, in-18); *Gisèle Rubens* (1887, in-18); etc.

On lui doit en outre des brochures, des études politiques et ouvrages historiques plus importants, entre autres : *les Journaux religieux et les Journalistes catholiques* (1860); *la Trahison d'Emile Ollivier* (1864); *Diplomates et hommes d'Etat contemporains, le cardinal Consalvi, 1800-1824* (1866, in-18); *la France et les Bonaparte*, lettre à M. Conti (1871, in-18); *la Vérité sur l'essai de restauration monarchique* (1873, in-18); *le Ministère de M. de Martignac* (1875, in-8); *la Terreur blanche* (1876, in-8); *le Procès des Ministres* (1877, in-8); *Souvenirs de la présidence du maréchal de Mac-Mahon* (1880, in-18); *Histoire des conspirations royalistes du Midi sous la Révolution* (1881, in-18); *Histoire de la Restauration* (1882, in-18); *Histoire de l'Emigration* (1886-1889, tom. I-III, in-8), comprenant : *les Bourbons et la Russie, les Emigrés et la seconde coalition, Coblentz, Jourdan Coupe-têtes* (1888, in-18); etc.

DAUDET (Alphonse), littérateur français, frère du précédent, né à Nîmes le 13 mai 1840, vint à Paris, comme son frère Ernest, en 1857, débuta par quelques poésies : *les Amoureuses* (1858, in-18), *la Double Conversion*, poème (1861, in-18), et fut attaché jusqu'en 1865 au cabinet du duc de Morny. Pendant le siège de Paris, il fit partie des bataillons de marche et assista à divers engagements. En 1874, il entra au *Journal officiel*, comme critique dramatique. Il a collaboré à plusieurs journaux. Décoré de la Légion d'honneur par le ministre des Beaux-Arts, Maurice Richard, en 1870, il a été promu officier le 21 décembre 1886.

M. Daudet avait de bonne heure abordé le théâtre avec succès : *la Dernière Idole* (Odéon, 1862), et *l'Œillet blanc* (Comédie-Française, 1865), écrit avec la collaboration de M. Ernest Lépine, furent très bien accueillis. Il donna depuis le livret des *Absents*, opéra-comique, musique de Poise (1865); *le Frère aîné*, drame en un acte (1868), auquel collabora également M. Lépine; *le Sacrifice*, comédie en trois actes (1869); *Lise Tavernier*, drame en cinq actes (1872); *l'Arlésienne*, pièce en trois actes (même année); *Fromont jeune et Risler aîné*, drame tiré de son roman de même titre, avec M. Ad. Belot (1876); *le Char*, opéra-comique, musique de M. Emile Pessard (1877).

Depuis, M. Alph. Daudet a porté à la scène, seul ou avec divers collaborateurs, et en général sous forme de pièces en cinq actes, à peu près tous ses romans, sans préjudice de quelques sujets nouveaux : *le Nabab*, avec M. P. Elzéar (Vaudeville, 1880), *Jack* (Odéon, 1881), *les Rois en exil*, avec M. P. Delair (Vaudeville, 1883), *Sapho*, avec M. Belot (Gymnase, 1885), *Numa Roumestan* (Odéon, 1887), *Tartarin sur les Alpes*, avec MM. de Courcy et Bocage (Gaîté, 1888), *la Lutte pour la vie* (Gymnase, 1889), *l'Obstacle* (Gymnase, 1890). Il a été publié un recueil des premières œuvres dramatiques de M. Alph. Daudet, sous le titre de *Théâtre* (1880, in-18).

Avant d'écrire les romans qui lui ont surtout valu la notoriété, M. Alphonse Daudet a publié de courts récits où la fiction se mêle à la réalité, tels que les *Lettres de mon moulin* (1869, in-18), les *Lettres à un absent* (1871, in-18), *Contes du lundi* (1873, in-18), *Robert Helmont*, études et paysages (1874, in-18). Une fantaisie, d'abord assez peu remarquée et qui devait devenir plus tard une de ses œuvres les plus populaires, *les Aventures merveilleuses de Tartarin de Tarascon*, date aussi de cette époque (1872, in-18). *Le Petit Chose*, histoire d'un enfant (1868, in-18), fut le premier essai de M. Daudet dans un genre où *Fromont jeune et Risler aîné* (1874, in-18, nombr. édit.), *Jack*, histoire d'un ouvrier (1876, 2 vol. in-18) et *le Nabab* (1878, in-18) lui ont assuré un rang distingué parmi les romanciers contemporains. Le premier de ces romans a été couronné par l'Académie française (prix de Jouy, 1875). *Le Nabab* souleva dans la presse parisienne de si vives polémiques, au sujet des personnages mis en scène, que l'auteur joignit aux nouvelles éditions de son livre une *Déclaration* dans laquelle il reconnaissait qu'il avait voulu peindre quelques célébrités très diverses du second Empire. Il a donné depuis, et souvent avec le plus brillant succès, un nombre considérable de « romans de mœurs parisiennes », de contes et de fantaisies humoristiques, parmi lesquels nous citerons : *les Rois en exil* (1879, in-18); *Numa Roumestan* (1880), publié d'abord dans *l'Illustration*, où ont également paru plusieurs de ses plus importants romans; *l'Evangéliste* (1883, in-18); *les Cigognes*, légende rhénane (1883, in-4); *Sapho* (1884, in-18), dédiée à son fils, l'une des études de mœurs les plus risquées de l'auteur; *les Femmes d'artistes* (1885, in-18); *Tartarin sur les Alpes*, nouveaux exploits du héros tarasconnais (1886, in-8 et in-18); *la Belle Nivernaise* (1886, gr. in-8); *l'Immortel* (1888, in-18), l'une des plus vives satires en action et en portraits contre l'Académie française, *Trente ans de Paris*; *A travers ma vie et mes livres* (1888, in-18); *Souvenirs d'un homme de lettres* (1888, in-18); *Port-Tarascon*, dernières aventures de l'illustre Tartarin (1890, in-8, illustré), complétant la trilogie de désopilantes fantaisies provinciales dont Tartarin est le héros.

DAUDE (Guillaume), ancien représentant du peuple, né à Saint Flour en 1809, mort dans cette ville en février 1875. Edit. 1-4.

DAUDET (Julia Allard, Mme), femme du précédent, née à Paris en 1857, a collaboré au *Musée universel* et a *l'Evénement*, sous les pseudonymes de *Rose-Lise* et de *Madeleine*, et a également écrit des revues littéraires au *Journal officiel* sous celui de *Karl Sten*. Elle a réuni une partie de ses articles sous ce titre : *Impressions de nature et d'art* (1879, in-18). Elle a publié depuis : *l'Enfance d'une Parisienne* (1883, in-32); *Fragments d'un livre inédit* (1885, in-16); *Enfants et mères* (1889, in-18), etc.

DAUMAS (Augustin-Honoré), ancien député et sénateur français, est né a Toulon (Var), le 25 mai 1826. D'abord ouvrier mécanicien, il fut condamné, pour complot, en 1851, à dix ans de détention et subit sa peine à Belle-Isle et au Mont-Saint-Michel. Pendant la guerre, il fut commissaire de la Défense dans le Midi. Elu représentant a l'Assemblée nationale, aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, par le département du Var, il prit place a l'extrême Gauche, réclama, lors de la discussion de la loi sur les Conseils généraux, contre la gratuité de ces fonctions, comme contraire aux principes démocratiques, et s'abstint dans le vote sur l'ensemble des lois constitutionnelles. Il fut réélu, le 20 fevrier 1876, député pour la 1re circonscription de l'arrondissement de Toulon par 6098 voix; 1300 environ furent partagées entre ses deux concurrents, candidats constitutionnels. Il reprit sa place a l'extrême Gauche dans la nouvelle Chambre, vota pour l'amnistie pleine et entière, et, après l'Acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministere de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8186 voix, contre 2243 obtenues par M. le contre-amiral Martin, candidat officiel et monarchiste. Réélu, le 21 août, dans la 1re circonscription de Toulon, par 5482 voix, contre 3985 obtenues par un autre candidat républicain, il continua de faire partie de l'extrême Gauche et fut porté sur la liste républicaine radicale du département du Var, aux élections du 4 octobre 1885. Il obtint, au premier tour de scrutin, la majorité relative de 24196 voix sur 52251 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, avec toute la liste radicale, le troisième sur quatre, par 34001 voix sur 54452 votants. Une élection sénatoriale partielle ayant eu lieu dans le Var, par suite de la démission du sénateur M. Ch. Brun, M. Daumas se porta candidat et fut elu, au troisième tour de scrutin, par 288 voix sur 470 votants; mais, au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il échoua avec 103 voix sur 472 votants.

DAUMET (Pierre-Jérôme-Honoré), architecte français, membre de l'Institut, né a Paris le 3 octobre 1826, entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1846, et fut élève de Blouet et de Gilbert. Il obtint, en 1855, le prix de Rome. Chargé en 1861, avec M. Léon Heuzey, d'une mission archéologique en Macédoine, il collabora avec lui à la publication a laquelle donna lieu ce voyage sur les fouilles et recherches exécutées dans cette contrée et dans les parties adjacentes de la Thrace, de la Thessalie, de l'Illyrie et de l'Epire (1864 et suiv., 12 livraisons, in-fol., avec planches) Il a attaché son nom a d'importants travaux de construction ou de restauration dont les projets et plans, envoyés aux Salons annuels et surtout aux Expositions universelles, ont été remarqués. Nous rappellerons notamment la restauration du *Château de Chantilly*, les travaux du *Palais de Justice de Paris*, avec Duc; la restitution du *Théâtre d'Orange*. Il a en outre exposé : l'*Acropole d'Athènes*; une vue du *Théâtre d'Hérode Atticus*, et les *Propylées de l'Acropole*, en perspective (1881). En novembre 1884, M. Daumet fut désigné, par le cardinal-archevêque de Paris, Mgr Guibert, pour continuer les travaux de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, en remplacement de l'architecte Abbadie qui avait commencé l'œuvre. Mais il eut, dès l'année suivante, des démêlés avec l'archevêque et la commission du monument, au sujet de modifications importantes qu'il proposait d'apporter au plan primitif. Des arbitres éminents furent constitués et, à la suite de divergences d'avis, il cessa ses fonctions.

M. Daumet, qui avait obtenu, en mars 1882, le prix Reynaud de 10000 francs, decerné par l'Académie des Beaux-Arts, fut élu membre de cette Académie, le 18 juillet 1885, en remplacement de Ballu. Il a obtenu une médaille de 3e classe a l'Exposition universelle de 1867, une de 2e classe a celle de 1878, et un grand prix a celle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur le 14 août 1865, a la suite de sa mission en Macédoine, il a été promu officier, le 28 décembre 1891.

*

DAUPHIN (H.-Albert), sénateur français, est né à Amiens le 26 août 1827. Avocat du barreau et bâtonnier de l'ordre, il jouissait dans sa ville natale de la plus grande considération et etait maire au moment de la guerre de 1870. Maintenu dans ces fonctions par le gouvernement de la Défense nationale, il déploya beaucoup d'activité et de dévouement, et rendit de grands services a ses compatriotes pendant toute la durée de l'invasion allemande. Aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il refusa la candidature pour rester a la tête de la municipalité d'Amiens jusqu'a l'évacuation du territoire. Le 7 mars, il fut chargé par intérim des fonctions de préfet de la Somme et en reçut le titre le 28 du même mois. Il conserva ce poste jusqu'au mois de juillet suivant. Porté, malgré lui, aux elections complémentaires du 9 janvier 1872, pour le remplacement du général Faidherbe, il fut élu, mais refusa de nouveau d'aller siéger a l'Assemblée nationale, et fut remplacé, le 9 juin suivant, par Jules Barni. A la chute de M. Thiers, M. Dauphin se démit de ses fonctions de maire d'Amiens, dès le 25 mai, pour protester contre la coalition monarchique qui avait triomphé la veille.

Elu président du Conseil général, où il représentait le canton sud-est d'Amiens, M. Dauphin fit, dans la session qui suivit le vote de la Constitution de 1875, une profession de foi hautement républicaine; néanmoins il ne fut pas porté sur la liste du comité républicain lors des élections sénatoriales du 30 janvier 1876, mais il se présenta, comme candidat « constitutionnel », et tenant la république » pour une grande et necessaire transaction ». Nommé, au premier tour de scrutin, par 502 voix sur 933 électeurs, il siégea au centre gauche du Sénat. En février 1879, il fut appelé aux fonctions de procureur général a la Cour d'appel de Paris. Décore de la Légion d'honneur le 6 septembre 1871, il a été promu officier le 24 juillet 1879 et commandeur le 11 juillet 1881.

Au renouvellement triennal du Sénat, le 8 janvier 1882, M. Dauphin fut réélu, le premier sur trois, par

---

DAUMAS (Melchior-Joseph Eugène), général et écrivain français, né le 4 septembre 1803, mort à Conblence (Gironde) en mai 1871. Edit. 1-5

DAUMAS (Louis-Joseph), sculpteur français, né à Toulon, le 24 janvier 1801, mort dans cette ville, le 21 janvier 1887 Edit.

DAUMER (Georges Frédéric), philosophe et poète allemand, né à Nuremberg (Bavière), le 5 mars 1800, mort à Wurtzbourg, le 14 décembre 1875 Edit. 1-5.

DAUMIER (Honoré), dessinateur français, né à Marseille, le 26 fevrier 1808, mort à Valmondois (Seine-et-Oise), le 11 février 1879 Edit. 1-5.

DAUPHIN (François-Gustave), peintre français, né à Belfort, le 7 juin 1804, mort à Paris, le 23 mai 1859 Edit. 1-5.

DAUPHINOT (Jean-Simon), industriel et sénateur français, né à Reims, le 24 janvier 1821, mort dans cette ville, le 10 septembre 1889. Edit. 5.

609 voix sur 922 votants. Par décret du 11 octobre de la même année il était nommé premier président de la Cour d'appel d'Amiens : il fut appelé au ministère des finances dans le cabinet formé par son compatriote, M. Goblet, le 11 décembre 1886 et dut renoncer à ses hautes fonctions de magistrat. Mais, quelques mois après, son projet de budget pour 1884 ayant été repoussé par la commission du budget, comme ne réalisant pas les économies demandées par la Chambre, il en résulta une crise ministérielle qui amena la retraite du cabinet le 17 mai 1887. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, M. Dauphin fut réélu, le second sur trois, par 914 voix sur 1 337 votants. Au Sénat il s'occupa particulièrement des questions de finances et les traita, soit dans les commissions, soit à la tribune, avec beaucoup d'autorité. En 1891, la grande commission du tarif des douanes le choisit pour rapporteur, et il eut à soutenir en son nom l'aggravation notable des droits protecteurs sinon prohibitifs, déjà votés par la Chambre des députés : ce fut lui qui, dès l'ouverture des débats, défendit l'œuvre des protectionnistes contre les brillants assauts de MM. Challemel-Lacour, J. Simon et autres sénateurs restés fidèles à la cause du libre-échange et à la politique des traités de commerce.

D'AURIAC (Eugène). Voy. Auriac (d').

DAURIAC (Philippe), littérateur français, né à Périgueux le 29 septembre 1833, est fils du chef de bataillon Joseph Dauriac, aide de camp du général Lamarque, qui commanda provisoirement les départements de la Dordogne et du Lot-et-Garonne du 8 août au 16 octobre 1830. M. Dauriac débuta dans le *Figaro* en 1860, et y publia diverses fantaisies de vers et de prose sous l'anagramme de *Cairaud*. En 1864, il fut chargé de la chronique littéraire dans le *Monde illustré*, et devint, en 1873, le rédacteur de la revue bibliographique du *Soir*. Il a été également le correspondant artistique et littéraire de l'*Echo de la Dordogne*, et collaborateur du *Dictionnaire encyclopédique* de M. Larousse. En dehors de ses travaux purement littéraires, M. Dauriac a publié, dans la *Revue contemporaine*, une *Etude sur la gravure en médailles au XIXe siècle* (1863), et un volume spécial sur la *Télégraphie, son histoire et ses applications en France et à l'étranger* (1864, in-18).

DAUSSY (François-Henri), magistrat et littérateur français, né à Amiens, le 17 novembre 1829, fut élève au collège d'Albert, puis à celui d'Amiens, et suivit les cours de droit de la Faculté de Paris. Inscrit au barreau d'Amiens en 1840, il en fut le bâtonnier. Il faisait partie du conseil municipal de cette ville pendant l'invasion prussienne. Nommé conseiller à la Cour d'appel d'Amiens, le 14 avril 1875, il devint président de Chambre en 1882 et premier président en 1887, en remplacement de M. Dauphin. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Daussy a publié : *la Ligne de la Somme pendant la campagne de* 1870-1871 (1875, in-8) ; *Souvenirs de l'invasion*, suite de brochures sur divers épisodes de la guerre, dans la Somme ; puis des études historiques sur la ville d'Albert, sous le titre général de *Récits du temps passé* (1882-1883, in-8), sans compter quelques écrits sur l'enseignement des langues.

*

DAUTRESME (Auguste-Lucien), musicien et homme politique français, sénateur, né le 21 mai 1826, à Elbeuf, où son père était manufacturier, fit ses études au collège de Rouen, et tout en suivant avec succès les cours de mathématiques, reçut des leçons de musique qui développèrent ses dispositions particulières pour cet art. Il n'en fut pas moins admis, en 1846, à l'Ecole polytechnique. A la révolution de 1848 il suivit, comme secrétaire, M. Emmanuel Arago, nommé commissaire extraordinaire dans le département du Rhône. Après avoir subi, au mois de juillet de cette même année, les examens de sortie, il fut classé dans la marine, mais il donna sa démission et se retira à Elbeuf, pour se livrer à l'industrie. Repris par la vocation musicale, il écrivit plusieurs compositions, qui furent exécutées à Paris et publiées. En 1862, il aborda le théâtre et fit jouer au Théâtre-Lyrique un opéra comique en un acte, *Sous les Charmilles*, assez favorablement accueilli par la critique, mais qui n'eut que peu de représentations. Il donna ensuite un petit drame musical, *le Bon temps*, chanté non sans succès, à Paris et à Rouen. Un ouvrage plus important, *Cardillac*, opéra-comique en trois actes, sur un livret de MM. Nuitter et Beaumont accepté par le Théâtre-Lyrique en 1865, n'arriva à la scène qu'en février 1867, dans des circonstances fâcheuses. Irrité des retards que le directeur mettait à le jouer, le compositeur se livra contre lui à des voies de fait qui lui valurent une condamnation à six mois de prison, et la pièce disparut de l'affiche le lendemain de l'incarcération de l'auteur.

Plus tard, M. Dautresme se tourna vers la politique. Aux élections législatives du 20 février 1876, il se porta, comme candidat républicain, dans la 2e circonscription de Rouen et fut élu par 1 017 voix contre M. Sevaistre, candidat conservateur, qui n'en obtint que 4 800. Il prit place au Centre gauche, vota avec la majorité républicaine de la Chambre, et fut un des 363 députés des gauches réunies qui, après l'Acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant il fut réélu par 12 084 voix contre le candidat officiel et monarchiste, qui n'en réunit que 4 981. Il fut réélu le 21 août 1881, par 12 789 voix sur 14 105 votants. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut porté sur la liste républicaine de son département et élu, le sixième sur douze, par 79 958 voix sur 149 546 votants. Le 10 novembre suivant, il fut appelé à remplacer, comme ministre de l'agriculture, M. Hervé Mangon, qui n'avait pas été élu député ; mais six semaines plus tard, il dut donner sa démission avec tout le cabinet Brisson.

M. Dautresme revint au pouvoir dans le cabinet Rouvier, le 30 mai 1887, comme ministre du commerce et de l'industrie, et garda ce portefeuille dans le premier cabinet Tirard, du 12 décembre 1887 au 3 avril 1888. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription de Rouen et fut élu, au premier tour, par 9 150 voix contre 8 134 partagées entre deux autres candidats. Au dernier renouvelle-

---

DAUSSEL (Philippe), sénateur français, né à Périgueux, le 22 mars 1813, mort à Paris, le 27 juillet 1883. Edit. 5

DAUSSOIGNE-MÉHUL (Joseph), compositeur français, né à Givet (Ardennes), le 24 juin 1790, mort à Liège, le 10 mars 1875. Edit. 1-5

DAUSSY (Pierre), savant français, membre de l'Institut, né à Paris, le 8 octobre 1792, mort à Paris, le 5 septembre 1860. Edit. 1-3

DAUTHEVILLE (François), général français, ancien député, né à Chalençon (Ardèche), le 8 mai 1792, mort au même lieu, le 9 mai 1875. Edit. 1-5.

DAUZAT-DEMBARRÈRE (Pierre-Benoît), agronome français, né à Lourdes, le 18 août 1809, mort à Bagneux (Seine), le 21 octobre 1878. Edit. 1-5

DAUZATS (Adrien), peintre français, né à Bordeaux, le 16 juillet 1804, mort à Paris, le 18 février 1868. Edit. 1-4

DAVELUY (Amédée), directeur de l'Ecole française d'Athènes, né le 24 juillet 1798, mort à Athènes, le 21 avril 1867. Edit. 1-5

DAVENNE (Henri-Jean Baptiste), administrateur français, né à Paris, le 12 janvier 1789, mort à Joinville-le-Pont en juillet 1869. Edit. 1-4.

ment triennal du Sénat, le 4 janvier 1891, il se porta et fut élu sénateur, le troisième sur quatre, par 809 voix sur 1491 votants. M. Dautresme a représenté le canton d'Elbeuf au Conseil général de la Seine-Inférieure. — Il est mort à Paris, le 18 février 1892. *

DAVID (Bernard-Isidore), ancien député français, est né à Cloué (Indre), le 7 mai 1805. Il étudia la médecine, fut reçu docteur en 1830, s'établit à Écueillé, dont il devint maire. Candidat républicain aux élections du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Châteauroux, il échoua, avec 4885 voix, contre 5239 données au candidat bonapartiste, M. Paul Dufour. Le 14 octobre 1878, il l'emporta sur le même concurrent, devenu candidat officiel, avec 4950 voix sur 9864 votants. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la même circonscription, par 5613 voix contre 4245 obtenues par M. P. Dufour. Aux élections générales du 4 octobre 1885, qui suivirent le rétablissement du scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du département de l'Indre, et n'obtint que 33454 voix sur 69511 votants. M. David, conseiller général de l'Indre pour le canton d'Écueillé, a été décoré de la Légion d'honneur.

Son fils, M. Alban-Bernard DAVID, l'a remplacé comme député. Maire d'Écueillé et conseiller général de l'Indre, il se porta, aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, dans la 2e circonscription de Châteauroux, et fut élu par 5938 voix, contre 3253 obtenues par M. Paul Dufour, candidat conservateur, député sortant, et 1434 par M. Henry Dufour, son frère, candidat républicain. *

DAVID (Théophile-Timothée-Honoré), député français, né à Saint-Léger (Alpes-Maritimes), le 11 octobre 1851, fit ses études classiques aux lycées de Nice et de Mâcon, suivit les cours de la Faculté de médecine de Montpellier et se fit recevoir docteur à Paris en 1877, avec une thèse sur *la Greffe dentaire* (in-8). Spécialement occupé des maladies de la bouche et de l'art dentaire, il fut attaché à plusieurs établissements d'instruction publique ou hospitaliers. Il a été l'un des fondateurs de l'École dentaire de Paris, dont il fut plusieurs années directeur.

Candidat républicain dans l'arrondissement de Puget-Théniers, aux élections générales du 22 septembre 1889, M. Th. David a été élu par 3757 voix, contre 1142 réunies par M. Bernard, candidat boulangiste. Ses travaux de pathologie buccale l'ont fait décorer de la Légion d'honneur en 1886. *

DAVID (le P. Armand), missionnaire et naturaliste français, né à Espelette (Basses-Pyrénées), le 7 septembre 1826, entra dans la congrégation des Lazaristes le 4 novembre 1848. Ordonné prêtre en 1851, il fut envoyé à Savone, où il avait commencé à étudier les sciences naturelles, et partit, en 1862, en mission pour Pékin. Il visita, en 1866, les contrées les moins connues de la Mongolie et rapporta des collections précieuses d'histoire naturelle qu'il offrit au Muséum. Les professeurs de cet établissement sollicitèrent et obtinrent de ses supérieurs la permission d'envoyer l'abbé David en mission exclusivement scientifique. Il visita, de 1869 à 1871, la province du Thibet *Mou-pin*, qui n'avait encore été vue par aucun Européen, puis les provinces de Chine : *Kiang-Si* et *Se-Tchuen*. Il y découvrit une quantité de genres et d'espèces nouvelles d'animaux et de végétaux, formant, selon le rapport fait par M. Blanchard à l'Association scientifique de France, en 1870, l'ensemble de richesses le plus saisissant qui fût parvenu depuis longtemps d'un pays lointain au Muséum. L'Association lui décerna une médaille d'or, en regrettant que la règle de la congrégation ne permît pas à l'abbé David de recevoir la croix de la Légion d'honneur, qu'elle avait l'intention de solliciter pour lui. A son retour d'un troisième voyage en Chine, en 1875, la santé du P. David se trouva fortement ébranlée et l'obligea de se fixer en Algérie. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences (section de géographie), le 1er avril 1872.

La relation des deux premiers voyages du P. David a été publiée dans les *Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle* (1866 et 1868-1870), et celle du troisième a paru en librairie, sous le titre : *Journal de mon troisième voyage d'exploration dans l'empire chinois* (1875, 2 vol. in-12, 3 cartes). On lui doit encore la grande publication : *les Oiseaux de la Chine* (1877, in-8, 124 pl.) et une *Notice sur quelques services rendus aux sciences naturelles par les missionnaires de l'Extrême Orient* (1889, in-8).

DAVIS (Jefferson), président des États confédérés d'Amérique pendant la guerre de la Sécession, est né le 3 juin 1808 dans le Kentucky. Il suivit, tout jeune encore, son père qui émigrait à Woodville, dans le Mississipi. Après avoir fait ses études au collège kentuckien de Transylvanie, il entra à l'École militaire de West-Point en 1824, et en sortit sous-lieutenant en 1828. Il servit dans l'infanterie et dans l'état-major sur les frontières du N. O., se distingua dans la guerre de l'Épervier Noir, et devint, en 1833, premier lieutenant de dragons. L'année suivante, il fut employé avec ce grade dans diverses expéditions contre les Pawnies, les Comanches et quelques autres tribus indiennes. Après sept ans de service, il donna sa démission le 30 juin 1835, revint aux plantations que son père lui avait laissées dans le Mississipi, et, pendant

---

DAVID (Irénée), représentant du peuple français, né à Auch en 1791, mort à Hairre (Gers), le 12 avril 1862. Edit. 1-4

DAVID (Ferdinand-Benjamin), ancien député, né à Niort, le 30 mars 1793, mort dans cette ville, le 25 janvier 1879 Edit. 4-5

DAVID (Jérôme-Frédéric-Paul, baron), homme politique français, né à Rome, le 30 juin 1823, mort à Langon (Gironde), le 28 janvier 1882. Edit. 3-5.

DAVID (Mgr Augustin), prélat français, né à Lyon, le 28 mars 1812, mort à Saint-Brieuc, le 26 juillet 1882. Edit. 5.

DAVID [D'ANGERS] (Pierre-Jean), célèbre statuaire français, né à Angers, le 12 mars 1789, mort à Paris, le 5 janvier 1856. Edit. 1-2

DAVID (Maxime), peintre miniaturiste français, né à Châlons-sur-Marne, le 24 août 1798, mort à Passy, le 24 septembre 1870 Edit 1-4.

DAVID (Félicien-César), célèbre compositeur français, né à Cadenet (Vaucluse), le 3 avril 1810, mort à Saint-Germain-en Laye, le 29 août 1876 Edit 1-5.

DAVID (Ferdinand), violoniste et compositeur allemand, né à Hambourg, le 19 janvier 1810, mort à Klosters, canton des Grisons (Suisse), le 19 juillet 1873. Edit 1-5

DAVID-DESCHAMPS (Louis-Charles), homme politique français, né à Paris, le 16 octobre 1802, mort le 11 novembre 1865 Edit 3-4.

DAVIEL (Alfred), jurisconsulte français, sénateur, né à Evreux, le 3 mars 1800, mort à Paris, le 11 juin 1856 Edit 1-2.

DAVILLIER (Jean-Charles, baron), critique d'art français, né à Rouen, le 27 mars 1823, mort à Paris, le 1er mars 1883 Edit 5.

DAVIOUD (Gabriel-Jean-Antoine), architecte français, né à Paris, le 30 octobre 1823, mort à Paris, le 6 avril 1881. Edit. 4-5.

DAVIS (Charles-Henry), hydrographe américain, né à Boston, le 16 janvier 1807, mort dans cette ville, le 10 septembre 1876. Edit 3-5.

quelques années, y vécut très retiré, s'occupant exclusivement de la culture du coton.

En 1845, il commença à s'occuper de politique, entra dans les rangs des démocrates et prit une part active à l'élection de MM. Polk et Dallas. Au mois de novembre 1845, il fut élu représentant du Mississipi au Congrès, et se mêla d'une manière remarquable à la discussion des questions les plus importantes. La guerre du Mexique étant survenue, le 1er régiment de volontaires du Mississipi le choisit pour colonel (juillet 1846). M. Davis quitta immédiatement son siège au Congrès, rejoignit son régiment à la Nouvelle-Orléans, et rallia, sur le Rio Grande, l'armée commandée par son beau-père, le général Zachary Taylor. Il se distingua à l'assaut et à la prise de Monterey (septembre 1846), et surtout à la bataille de Buena-Vista (23 février 1847). En rentrant à la Nouvelle-Orléans, il trouva sa nomination de brigadier général des volontaires que lui envoyait le président Polk, mais il la refusa, sous prétexte que la constitution attribuait exclusivement aux États la nomination des officiers de la milice, et que le pouvoir exécutif fédéral ne pouvait faire ces nominations sans empiéter sur leurs droits. Il fut nommé sénateur par intérim au mois d'août 1847, puis d'une manière définitive au mois de janvier suivant; il fut réélu en 1850, et devint président du Comité des affaires militaires. Pendant tout ce temps, il se montra zélé défenseur de l'esclavage et des droits particuliers des États.

Au mois de septembre 1851, les démocrates le choisirent pour candidat à la présidence du Mississipi, et il se démit de son siège au Sénat pour accepter cette candidature, mais il ne réussit pas à se faire nommer. L'année suivante, lors de la lutte pour l'élection présidentielle, il parcourut le Mississipi, le Tennessee et la Louisiane, pour y soutenir la candidature de M. Franklin Pierce. Celui-ci, ayant triomphé, fit entrer M. Davis dans son cabinet, comme secrétaire de la guerre, en 1853. Dans ces fonctions, qu'il conserva jusqu'en 1857, M. Davis remania les règlements militaires et fit de nombreuses réformes pour améliorer l'armée fédérale. Réélu au Sénat, il y resta jusqu'à l'élection de M. Lincoln en 1860. A cette date, le Mississipi le rappela lorsqu'il prononça sa séparation, et le Congrès des États confédérés, réunis à Montgommery, le choisit pour président. Installé, en cette qualité, le 18 février 1861, il promit de défendre au besoin par les armes la séparation accomplie.

Il appela d'abord au commandement de Charleston le général de Beauregard, et donna le signal des hostilités en attaquant le fort Sumter (12 avril). En même temps, pour compenser le désavantage que donnait au Sud l'absence de toute marine, il délivra des lettres de marque. Le 29 avril, il présenta au Congrès de Montgommery un message où il annonçait sa ferme volonté de lutter avec énergie, et constatait déjà les premiers succès des séparatistes auxquels la Virginie venait de se rallier, en enlevant à l'Union les points si importants de Norfolk et d'Harpers-Ferry. Joignant l'action aux paroles, il quitta Montgommery avec tous les membres de son gouvernement et se rendit à Richmond, pour organiser l'armée et en prendre le commandement. Secondé activement par Beauregard, et surtout par l'ardeur des populations, il ne tarda pas à pouvoir offrir aux forces fédérales une résistance sérieuse, et, après quelques combats d'avant-poste, il livra, le 21 juillet, à Mac Dowell, la première bataille de Bull's-Run. Beauregard, qui commandait seul d'abord, avait commencé la victoire : vers midi, M. Davis arriva sur le champ de bataille, prit la direction des manœuvres et acheva la déroute des troupes de l'Union.

Quelques jours plus tard, une maladie grave et qui mit sa vie en danger, vint interrompre ses opérations. Lorsqu'il fut rétabli, au mois de septembre, il modifia d'abord son cabinet, où entrèrent MM. Hunter, secrétaire d'État, et Bragg, secrétaire de la guerre, puis, le 18 novembre, résumant dans un message au Congrès les événements de l'année, il se félicita des succès qui avaient assuré, disait-il, le triomphe définitif de la juste et sainte cause qu'il défendait. En même temps, il envoyait MM. Mason et Slidell en Europe, pour soutenir la cause du Sud auprès des gouvernements de France et d'Angleterre.

Cependant, les hommes surtout commençant à manquer, M. Davis, le 30 mars 1862, demanda au Congrès l'incorporation dans l'armée active de tous les hommes de 18 à 35 ans, et celle des hommes plus âgés dans l'armée de réserve. Les fédéraux avaient recommencé la lutte et devenaient pressants à leur tour : le 30 avril, M. Davis présida le conseil de guerre dans lequel on décida l'évacuation des lignes d'Yorktown. Sachant les dangers que courait la Nouvelle-Orléans, il autorisa le général Lovell à détruire tout le coton et le tabac qui pourraient être exposés à devenir la proie de l'ennemi, et, par une proclamation du 3 mai, il ordonna, en considération des revers récents, que le 16 mai serait, dans tous les États confédérés, observé comme un jour de pénitence et de supplications au Tout-Puissant. Comme les progrès des fédéraux jetaient partout l'inquiétude, il déclara au Congrès qu'il n'avait jamais eu l'intention d'évacuer la Virginie, et qu'on pourrait y soutenir la guerre encore pendant vingt ans, même si Richmond succombait. Quelques jours plus tard, la bataille de Fair-Oaks venait rassurer un peu les séparatistes, et le président félicitait l'armée de ce succès. Enfin une habile concentration des forces confédérées sauvait Richmond, réduisait les fédéraux à la défensive, et les mettait même en danger à leur tour. Dans ces circonstances, M. Davis adressa, le 18 avril, un nouveau message, où signalant la série de succès qui venaient de récompenser ses efforts, il demandait de nouvelles mesures pour l'amélioration de la marine et de l'armée, sollicitait l'extension de la conscription aux hommes de 35 à 45 ans, recommandait une nouvelle émission des bons du Trésor, et, s'élevant contre les moyens de guerre employés par les fédéraux, menaçait d'user de représailles.

Les succès assez marqués que remportèrent les armes confédérées dans les derniers mois de 1862, permirent au président de se féliciter de la marche des affaires dans son message annuel (12 janvier 1863). Quelques jours auparavant, il avait déclaré par une proclamation que les esclaves armés, ainsi que leurs officiers fédéraux, seraient punis de mort. Après avoir adressé les plus énergiques appels aux provinces soulevées pour encourager à la résistance (10 avril), il décida de soumettre à la conscription tous les hommes de dix-huit à quarante-cinq ans (juillet 1863). Au mois d'octobre, mécontent de l'attitude des consuls anglais, il les expulsa du territoire confédéré.

Pendant la dernière année de cette terrible lutte, M. Jefferson Davis ne cessa d'exciter les populations et les armées du Sud à une résistance désespérée, par des proclamations et des manifestes aussi habiles qu'énergiques et qui firent plus d'une fois illusion à l'opinion européenne. Mais les sécessionnistes furent enfin écrasés, et la prise de Richmond (5 avril 1865) mit fin à l'organisation et à la présidence des États confédérés. M. Jefferson Davis put s'échapper d'abord et passer à Yorktown, dans la Caroline du Sud, accompagné du général Breckenrige et de quelque cavalerie. Mais les autorités fédérales déclarèrent qu'il avait été le promoteur de l'assassinat de Lincoln et promirent 180 000 dollars pour sa capture. Il fut enfin pris, vers le 15 mai, avec sa famille et son état-major, près de Mâcon. Il fut conduit à Washington et gardé étroitement au fort Monroe, en attendant sa mise en jugement.

La question des poursuites à exercer contre M. Jefferson Davis devint un embarras, pendant plus de trois ans : les Cours ordinaires étaient regardées comme incompétentes; le jury devait être récusé pour partialité; le projet d'une Cour extraordinaire était contraire à toutes les traditions; l'arrêt d'une commission militaire eût été odieux. Dès la fin d'octobre 1865, quelques représentants firent entendre des paroles de grâce, mal accueillies par le Congrès. Au mois de juin suivant, une majorité de 105 voix contre 29 décidait, malgré l'incertitude persistante du parti à prendre contre lui et malgré l'offre de plusieurs cautions de 50 000 dollars, que Jefferson Davis resterait en prison jusqu'à ce qu'il fût jugé. Il ne fut mis en liberté, sans caution, qu'au mois de mai 1867. Il devint alors directeur d'une ligne de chemin de fer en construction du Texas au Pacifique. Enfin, le 14 janvier 1869, les poursuites contre l'ancien président furent abandonnées. A ce moment, il se trouvait à Paris avec sa famille. Il rentra depuis à Memphis, y devint directeur d'une compagnie d'assurances sur la vie. — M. Jefferson Davis est mort à la Nouvelle-Orléans le 6 décembre 1889. Il avait entrepris d'écrire l'*Histoire de la guerre civile* (History of civil war; 1878 et suiv.).

DAVIS (Andrew-Jackson), écrivain spirite américain, né à Blooming-Grove (New-York), le 11 août 1826, passa son enfance dans les travaux domestiques et manuels. Il était, dit-on, apprenti cordonnier lorsqu'il manifesta, en 1843, ses facultés extraordinaires pour les visions spirites. Quoique entièrement dépourvu d'instruction, il devenait, sous l'influence de l'état extatique, capable de soutenir des conversations sur les sujets de science et de médecine, aussi bien que sur les questions psychologiques. Un certain William Levingston, reconnaissant en lui la clairvoyance magnétique, se l'associa et lui fit dicter, comme médecin somnambule, des diagnostics et des ordonnances. Dès 1844, à la suite d'un sommeil qui avait duré seize heures, Davis se crut en communication avec le monde invisible et entra dans la voie des révélations dogmatiques. Au commencement de l'année suivante, sous l'influence du même état somnambulique, il dicta au pasteur Fishbough le premier et le plus important de ses ouvrages, *les Principes de la Nature* (the Principles of Nature, her divine Revelations and a voice to Mankind; New-York, 1847, 2 vol.; 30ᵉ édit. 1869). Ses autres écrits, la *Grande Harmonie* (the Great Harmonia; Ibid. 1850-1860, 4 vol.), *la Baguette magique* (the Magic Staff; Ibid., 1857), contenant l'autobiographie de l'auteur, ne sont que des développements et des répétitions du premier; ils maintiennent la prétention d'avoir été dictés par les esprits invisibles et de contenir sur les choses du ciel et de la terre des vérités inaccessibles aux moyens ordinaires de connaissance. Depuis qu'il s'était fait écrivain, M. Davis avait cessé de donner des séances magnétiques.

DAVIS (sir John-Francis), orientaliste anglais, né en 1795, à Londres, et fils d'un directeur de la Compagnie des Indes, fut dès sa jeunesse attaché à l'administration civile des colonies. Il se trouvait en Chine, lors des événements de 1840, en qualité d'inspecteur général du commerce; familiarisé depuis longtemps avec les habitudes de ce pays, il rendit de grands services dans l'exercice momentané des fonctions de plénipotentiaire. Nommé, après la guerre, gouverneur de l'établissement qui venait d'être fondé à Hong-kong, il reçut, en récompense de sa bonne administration, le titre de baronnet (1845).

On cite de lui plusieurs ouvrages fort estimés sur la Chine : *De la Poésie chinoise* (On the Poetry of the Chinese, Londres, 1829, in-4; nouv. édit., Macao, 1834); *la Chine* (China, 1836, 2 vol. in-8), traduit en français, etc. On lui doit également de nombreuses traductions du chinois : *San-yu low, ou les Trois chambres consacrées* (the Three dedicated Rooms, Canton, 1815, in-8), roman intime, *Laousengh-urh, ou Un vieux héritier* (an Heir in his old age, Londres, 1817, in-12), drame; *Un Roman chinois* (a Chinese novel, 1822, in-8), accompagné de proverbes et de maximes morales tirés des livres classiques, et d'un essai sur la littérature; *Hienwun-shoo, ou Code moral* (Chinese moral maxims, Macao, 1823, in-8); *l'Heureuse union* (the Fortunate Union, 1829, 2 vol. in-8 avec fig.), roman de mœurs; *les Douleurs de Han* (the Sorrows of Han, 1829, in-4), une des cent pièces du théâtre de Yuen. Il fit partie de la Société asiatique, à laquelle il a fourni plusieurs mémoires sur l'Extrême Orient. — Sir J.-Fr. Davis est mort à Londres, le 13 novembre 1890.

DAVIS (William-Banks), peintre anglais, né à Finchley le 26 août 1833, suivit les cours de l'Académie royale, dont il fut deux fois lauréat. Il s'attacha particulièrement au genre du paysage et produisit une suite de tableaux remarqués dans diverses expositions et reproduits par la gravure, entre autres : *Pâturage* (1861), *le Troupeau égaré* (1865); *Labourage au printemps* (1866); *Soir d'été* (1873); *Matin de printemps* (1876); *Après le coucher du soleil* (1877); *Troupeaux en Picardie* (1879), *l'Etoile du soir* (1883); *les Dunes de Picardie* (1890). On cite de lui des œuvres de sculpture, comme le *Taureau au trot* (1878), qui obtint une médaille à l'Exposition universelle de Vienne. M. Davis a été élu, en janvier 1873, membre associé de l'Académie royale, dont il est devenu membre titulaire le 18 juin 1877.

DAVOUT (Léopold-Claude-Etienne-Jules-Charles), duc d'Auerstaedt, général français, né à Escolives (Yonne), le 9 août 1829, est le petit-neveu du maréchal du premier Empire, créé duc d'Auerstaedt le 2 juillet 1808 et dont le titre, éteint en 1853, a été rétabli en sa faveur par décret du 17 septembre 1864. Il entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr le 2 décembre 1847 et en sortit dans l'arme de l'infanterie, avec le grade de sous-lieutenant. Nommé successivement lieutenant, le 29 février 1852, capitaine le 25 juin 1856, major le 19 juin 1859, lieutenant-colonel le 27 décembre 1865, il commanda en second le 11ᵉ régiment d'infanterie et fut promu colonel le 12 mars 1870. Fait prisonnier pendant la guerre et emmené en Allemagne, il prit part aux opérations du second siège de Paris, et, particulièrement apprécié par M. Thiers, il obtint le grade de général de brigade le 24 juin 1871. Il commanda alors la 2ᵉ brigade de la 1ʳᵉ division du 2ᵉ corps de l'armée de Versailles, et fut un des officiers généraux qui inaugurèrent le système du passage successif au commandement de différentes armes. En effet, il fut mis à la tête de la 13ᵉ brigade d'artillerie du 13ᵉ corps d'armée, qu'il commanda jusqu'à sa nomination au grade de général de division, le 25 septembre 1877. Il reçut alors le commandement de la 13ᵉ division d'infanterie dans le 7ᵉ corps d'armée. Le général Gresley, nommé ministre de la guerre, l'appela aux fonctions de chef d'état-major général, le 24 janvier 1879, en lui donnant pour sous-chef le général Fay. Peu après, il était nommé commandant de la 10ᵉ division d'infanterie, puis il était appelé, par décret du 17 août 1880, au commandement du 10ᵉ corps d'armée à Rennes. En avril 1884, il passa au commandement du 19ᵉ corps d'armée à Alger, et le 15 février 1885, à celui du 14ᵉ à Lyon, avec le titre de gouverneur militaire de cette place. Depuis 1888, il est membre du conseil supérieur de la guerre. A la suite des grandes manœuvres de l'Est, dans l'automne de 1891, qui eurent une importance et un éclat extraordinaires, la médaille militaire lui fut conférée, en

même temps qu'au général de Gallifet, par le décret du 17 septembre, qui rappelait ses titres et ses services. Chevalier de la Légion d'honneur le 27 décembre 1861, il a été promu officier le 5 septembre 1870, commandeur le 20 avril 1871, grand officier le 12 juillet 1880 et grand-croix le 12 juillet 1887. M. le duc d'Auerstaedt, qui passe pour un officier instruit et laborieux, a publié un important *Projet de réorganisation militaire* (1871, in-8).

DAVOUT (Adélaïde-Louise). — Voy. Blocqueville (Mme de).

DAWANT (Albert-Alphonse-Pierre), peintre français, né à Paris, le 21 septembre 1852, entra à l'École des Beaux-Arts en 1872, et fut élève de J.-P. Laurens. Il débuta au Salon de 1879 par une première toile historique : *Saint-Thomas Becket*. Il a envoyé aux Salons suivants : *Henri IV d'Allemagne et Grégoire VII, à Canossa; Merovig au tombeau de saint Martin*, d'après Augustin Thierry (1880); *Derniers moments de Charles II d'Espagne* (1881); *l'Enterrement d'un invalide* (1882), *Une Salve aux Invalides, Fête nationale* (1883); *Saint-Vincent*, d'après la Légende dorée (1884); *la Barque de Saint-Julien-l'Hospitalier*, ou la « Barque de misère » (1885); *la Fin d'un interrogatoire, au* XVe *siècle* (1886); *Un Embarquement d'émigrants au Havre* (1887); *Une Maîtrise d'enfants*, souvenir d'Italie (1888); *le Sauvetage* (1889); *Fin de messe*, à Einsiedeln (1891). M. Dawant a obtenu une médaille de 3e classe en 1880, une de 2e classe en 1885, une médaille d'or et la décoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1889. *

DAWSON (sir John-William), naturaliste canadien, né à Pictou (Nouvelle-Écosse), en octobre 1820, suivit les cours de l'Université d'Edimbourg, et, de retour dans son pays, se consacra à l'étude de la géologie de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. Ses travaux sur ce sujet l'ont fait choisir pour membre ou correspondant de diverses sociétés savantes d'Europe et d'Amérique, et il devint successivement surintendant de l'instruction publique pour la Nouvelle-Ecosse en 1850, et chancelier de l'Université de Montréal en 1855. En 1882, le gouverneur marquis de Lorne le nomma président de la Société royale de la colonie. La même année, il était décoré, pour ses travaux géologiques de l'ordre des Saints Michel et George. En 1884, la reine l'a fait chevalier.

Parmi les travaux de sir J.-W. Dawson il faut citer : *Études de cosmogénie et d'histoire naturelle des Hébreux* (Archaia or Studies on the Cosmogony, etc., 1858); *Géologie acadienne* (Acadian Geology, 1868, 2e édit.); *Flore dévonienne et carbonifère de l'est de l'Amérique du Nord* (Devonien and Carboniferous Flora, etc., 2 vol.), publié par le Bureau géologique du Canada et illustré par la fille de l'auteur; *Histoire de la Terre et de l'Homme* (the Story of the Earth and Man, 1872), ouvrage destiné à combattre la théorie de Darwin sur l'origine des espèces; *l'Aurore de la vie* (the Dawn of life, 1875), rapport sur les plus anciens fossiles connus; *l'Origine du Monde* (the Origin of the World, 1877); *les Hommes fossiles et leurs échantillons modernes* (fossil Men, 1878); *les Transformations de la vie dans les temps géologiques* (the Change of Life in geol. Times, 1880). On lui doit aussi la découverte de l'*Eozoon Canadense*, une des plus anciennes espèces connues du règne animal.

DAYNAUD (Ferdinand), député français, propriétaire à Vic-Fezensac et ancien conseiller général du canton, se présenta comme candidat bonapartiste, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Condom, abandonné par M. Paul de Cassagnac; il obtint, au premier tour de scrutin, 8 947 voix, sans atteindre la majorité absolue, et fut élu, le 4 septembre, au scrutin de ballottage, par 9 797 voix contre 9 501 obtenues par M. Lannelongue, candidat républicain, et 139 voix perdues. Il s'occupa spécialement des questions financières et prit part aux discussions des budgets. Inscrit sur la liste bonapartiste du Gers, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, le second sur quatre, par 45 539 voix sur 75 001 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Condom et fut élu, au premier tour, par 9 695 voix, contre 8 250 données à M. de Ferrabouc, candidat républicain. *

DÉANDRÉIS (Elisée-Léon), député de l'Hérault, est né à Montpellier le 21 juin 1838. Banquier dans cette ville, membre de la chambre du commerce et ancien conseiller municipal, il fut porté sur la liste républicaine radicale du département de l'Hérault, aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste. Il fut élu, le dernier sur sept, par 49 180 voix sur 97 918 votants. Aux élections du 22 septembre 1891, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la première circonscription de Montpellier, obtint, au premier tour, 8 773 voix contre 8 022 données à M. Marès, candidat conservateur, et 2 785 à M. Miegeville, candidat républicain, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 11 254 voix, contre 8 043 obtenues par le premier de ses concurrents. M. Déandréis représente le canton de Saint-Martin de Londres au Conseil général de l'Hérault. *

DEBAT-PONSAN (Edouard-Bernard), peintre français, né à Toulouse, le 25 avril 1847, fut élève de Cabanel, et débuta au Salon de 1870 avec deux toiles : *le Récit de Philétas* et *Au sortir de la car-*

DAVY (Jules-Nicolas), ancien représentant du peuple français, né à Rouen, le 24 février 1814, mort en mars 1874. Edit. 1-5.

DAVYS (révérend George), pair ecclésiastique d'Angleterre, né le 1er octobre 1780, mort le 18 avril 1864. Edit. 1-3.

DAWISON (Bogumil), acteur allemand, né à Varsovie, le 15 mai 1818, mort à Dresde, le 1er février 1872. Edit. 1-5.

DAX (Armand-Jean-Antoine-Louis, vicomte de), voyageur et littérateur français, né à Montpellier, le 20 avril 1816, mort le 13 juillet 1872. Edit. 4-5.

DAY (Jeremiah), mathématicien américain, né à New-Preston (Connecticut), le 3 août 1773, mort le 22 août 1867. Edit. 1-4.

DAYTON (William-Lewis), diplomate américain, né à Baskinridge (New-Jersey), le 17 février 1807, mort à Paris, le 4 décembre 1864. Edit. 1-3.

DÉADDÉ (Edouard), auteur dramatique français, né vers 1810, mort en juillet 1872. Edit. 1-5.

DEAK (François), homme d'État hongrois, né à Kehida, le 7 octobre 1803, mort à Pesth, le 29 janvier 1876. Edit. 1-5.

DEBAIN (Léon), ancien représentant du peuple français, né à Rochefort, le 25 juillet 1808, mort à Paris, le 29 janvier 1888. Edit 1-5.

DEBAIN (Alexandre-François), industriel français, né à Paris, le 6 juillet 1809, mort à Paris, le 3 décembre 1877. Edit. 1-5.

DEBAY (Jean-Baptiste-Joseph), sculpteur français, né à Malines, le 16 octobre 1779, mort à Paris, le 14 juin 1863. Edit. 1-4.

DEBAY (Jean Baptiste-Joseph), sculpteur français, fils aîné du précédent, né à Nantes, le 31 août 1802, mort le 7 janvier 1862. Edit. 1-3.

DEBAY (Auguste-Hyacinthe), peintre et sculpteur français, frère du précédent, né à Nantes, le 2 avril 1804, mort en mars 1865. Edit. 1-4.

DEBELAY (Jean-Marie-Mathias), prélat français, né à Viriat (Ain), le 24 février 1800, mort à Avignon, le 27 septembre 1863. Edit. 1-3.

rière. Il a exposé depuis : *le Premier Deuil* (1874); *la Fille de Jephté* et *le Gué* (1876), *Saint Paul devant l'Aréopage* (1877); *Une Porte du Louvre le jour de la Saint-Barthelemy* (1880); *Paysannerie* (1888); *Trio champêtre* (1889); *Midi* et *Dans ma serre* (1890), etc. Mais c'est surtout comme portraitiste que M. Debat-Ponsan s'est fait connaître. Parmi les nombreux portraits exposés aux Salons et marqués la plupart des seules initiales, nous mentionnerons celui de *M. Granet*, ministre des postes et télégraphes, et *le Portrait équestre du général Boulanger*, au Salon de 1887. Ce dernier, d'abord admis à l'Exposition universelle de 1889, fut retiré par ordre. M. Debat-Ponsan, jugeant que son exposition se trouvait désorganisée et détournée de l'effet voulu, refusa la récompense qui lui était accordée par le jury. Il avait précédemment obtenu une médaille de 2e classe en 1874 et la décoration de la Légion d'honneur en 1881. *

DEBIDOUR (Elie-Louis-Marie Marc-Antonin), historien français, est né à Nontron (Dordogne), le 31 janvier 1847. Elève de l'Ecole normale supérieure en 1866, il fut d'abord professeur d'histoire au lycée de Périgueux, passa à celui d'Angers, se fit recevoir docteur ès lettres en 1877 et fut nommé professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Nancy, dont il devint le doyen en 1886. Il fit partie en outre du Conseil municipal de Nancy. Par décret du 22 octobre 1890, il a été nommé inspecteur général de l'enseignement secondaire.

Outre ses thèses de doctorat : *De Theodora, Justiniani Augusti uxore* (1877, in-8), et *la Fronde angevine* (1877, in-8), cette dernière couronnée par l'Académie française, on cite de M. Debidour : *Précis de l'histoire de l'Anjou* (1878, in-18); *le Général Bigarré, aide de camp de Joseph Bonaparte* (1880, in-8); *Histoire de Du Guesclin* (1880, in-8); *l'Impératrice Theodora* (1885, in-18); *Etudes critiques sur la Révolution, l'Empire et la période contemporaine* (1886, in-18); *les Chroniqueurs* (1888, 2 vol. in-18). *

DECAISNE (Pierre), médecin belge, né à Bruxelles, le 11 mai 1809, est le frère du botaniste Joseph Decaisne, membre de l'Institut, mort en 1882. Il étudia la médecine dans sa ville natale, se fit recevoir docteur à l'Université de Louvain et entra, au commencement de 1830, dans le corps des chirurgiens militaires. Il fut attaché, au mois d'octobre, à l'expédition des volontaires français conduits par le général Mellon. Nommé aide-major à la bataille de Berchem, il fut tour à tour médecin de régiment (1839), médecin de garnison (1848), et s'occupa en même temps de travaux de médecine qui le firent appeler à l'Académie royale de médecine de Bruxelles ainsi qu'à une des chaires de la Faculté de médecine de Gand. Il devint plus tard inspecteur général du service de santé de l'armée belge. Il a pris sa retraite avec le titre d'inspecteur général honoraire.

M. P. Decaisne a présenté à l'Académie de médecine de Belgique un certain nombre de mémoires, parmi lesquels nous citerons : *Essai sur les corps étrangers développés spontanément dans l'articulation fémo-rotulienne* (1835); *Choix d'observations chirurgicales* (1838); *Lettre à un confrère parisien sur l'ophthalmie régnant en Belgique*; *De la Phlébite et de ses suites* (1841); *Remarques sur la réunion immédiate après les amputations* (1843); *Sur les Causes de l'ictère* (1845); *Sur les Données fournies par l'anatomie pathologique à la médecine pratique* (1847); *Des Plaies des articulations et des tendons* (1851); *Sur les Moyens d'éviter les amputations et les résections osseuses*, mémoire couronné par l'Académie belge en 1854; *Influence des travaux d'Anvers sur l'état sanitaire de la troupe* (1865); *De l'Acide phénique dans le traitement des fièvres intermittentes* (1869, in-8), etc.; il a traduit de l'allemand : *Hygiène des écoles* de M. Virchow (1869, in-8).

DECANDOLLE (Alphonse-Louis-Pierre-Pyramus), ou DE CANDOLLE, botaniste suisse, né à Paris, le 27 octobre 1806, et fils du célèbre Augustin Decandolle, mort en 1841, suivit à Genève les cours des lettres et des sciences, puis étudia le droit et fut reçu docteur en 1829. Il se tourna ensuite vers la botanique, fut le suppléant, puis le successeur de son père, professa dix-huit ans à l'Académie de Genève, et fut en même temps directeur du jardin botanique. Il a été élu, en avril 1851, correspondant de l'Institut (Académie des sciences), et associé étranger le 15 juin 1874, en remplacement d'Agassiz. Il est en outre membre des Académies de Londres, de Berlin, de Pétersbourg, de Munich, de Stockholm et de Turin. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On doit à M. Decandolle : *Monographie des campanulées* (1830); *Introduction à l'étude de la botanique* (1834-1835, 2 vol. in-8); *Sur le Musée botanique de M. B. Delessert* (1845); *Note sur une pomme de terre du Mexique* (1852); *Géographie botanique raisonnée* (1855, 2 tomes in-8); *Loi de la nomenclature botanique* (1867, in-8); *Histoire des sciences et des savants* (Genève, 1872, in-8; nouv. édit., considérablement augmentée, 1884); *la Phytographie, ou l'Art de décrire les végétaux* (1880, in-8), *Darwin, des causes de son succès et de l'importance de ses travaux* (1882, in-18); *Origine des plantes cultivées* (1883, in-8); *Nouvelles remarques sur la nomenclature botanique* (1883, in-8), etc. Il a réédité la *Théorie élémentaire de la botanique*, de son père, et continué l'ouvrage commencé par celui-ci en 1824 : *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*, etc. (1858-1883, t. XVII, gr. in-8).

Dans les derniers volumes de cette publication héréditaire, il a été aidé à son tour par son fils, Anne Casimir-Pyramus DECANDOLLE, né à Genève le 20 février 1836, et auteur lui-même de plusieurs publications personnelles, entre autres : *la Production du liège* (1860, in-4); *Anatomie comparée des feuilles des dicotylédones* (1879, in-4); *Nouvelles recherches sur les pipéracées* (1882, in-4, av. pl.)

DECAUVILLE (Paul), industriel français, sénateur, né à Petit-Bourg, commune d'Evry-sur-Seine (Seine-et-Oise), le 7 juin 1846, fit ses études au collège Sainte-Barbe. L'un des propriétaires et directeur, avec M. Emile Decauville, ingénieur civil, des vastes établissements industriels de Petit-Bourg, affectés à la fabrication de machines agricoles, aux constructions métalliques, et plus particulièrement au matériel des chemins de fer à voie étroite, il ne craignit pas de se charger, pour l'Exposition universelle de 1889, de la construction et de l'exploitation du chemin de fer du Champ-de-Mars, dans des conditions d'exécution et de fonctionnement devant les-

---

DEBON (François-Hippolyte), peintre français, né à Paris, le 2 décembre 1807, mort à Paris, le 28 février 1872. Edit. 1-5.

DEBRAY (Jules-Henri), chimiste français, né le 26 juillet 1827, mort à Paris, le 19 juillet 1888. Edit. 5.

DEBREYNE (Pierre-Jean-Corneille), médecin français, trappiste, né à Quœdypre, près de Dunkerque, le 7 novembre 1786, mort en septembre 1867. Edit. 1-4.

DEBROTONNE (de l'Aisne), représentant du peuple français, né à Marles en 1797, mort en septembre 1858. Edit. 1-2.

DEBURAU (Charles), mime français, né à Paris, le 12 février 1829, mort à Bordeaux, le 7 décembre 1873. Edit. 1-5.

DECAISNE (Joseph), botaniste français, né à Bruxelles, le 13 mars 1807, mort à Paris, le 8 février 1882. Edit. 1-5.

DECAMPS (Alexandre-Gabriel), peintre français, né à Paris, le 3 mars 1803, mort à Fontainebleau, le 22 août 1860. Edit. 1-5.

quelles les autres entrepreneurs avaient reculé. Le succès dépassa toute attente : le chemin de fer Decauville, à voie étroite, fut, de la part du public, l'objet de presque autant d'empressement que la tour Eiffel, et valut presque autant de popularité à son auteur. M. Decauville profita de cette vogue pour mettre, avant la fin de l'année (15 décembre), l'usine de Petit-Bourg en actions, au capital de vingt millions de francs. En même temps, se tournant vers la politique, il se portait, comme républicain modéré, à l'élection sénatoriale partielle du 2 février 1890, dans le département de Seine-et-Oise; au premier tour de scrutin, très disputé, il obtint, sur 1 350 votants, 547 voix, contre 375 données à M. Edm. Goudchaux, candidat radical, 274 à M. Ferdinand Dreyfus, ancien député opportuniste, 141 au célèbre économiste Frédéric Passy, 15 à M. de Jouvencel, ancien député radical, etc., et fut élu, au scrutin de ballottage, par 688 voix, contre 609 réunies par M. Goudchaux, resté son seul concurrent. Aux élections générales du 4 janvier 1891, il fut réélu, le quatrième, par 674 voix sur 1525 votants. M. Decauville, maire de la commune d'Évry, a été promu officier de la Légion d'honneur le 29 octobre 1889. *

DÉCEMBRE-ALONNIER (Joseph DÉCEMBRE et Edmond ALONNIER, dits), hommes de lettres français, sont nés, le premier à Metz, le 21 novembre 1836, le second à Rochefort, en 1828. M. J. Décembre appartenait depuis 1865 à la Société des gens de lettres et avait déjà publié la plupart de ses écrits, lorsqu'il prit du service pendant la guerre franco-allemande dans l'armée active, et se fit remarquer dans les combats livrés sous Paris pendant le siège, notamment au Bourget et à Montretout, et obtint le grade d'officier. En 1879, il fonda à Paris une maison d'imprimerie. La plupart de ses ouvrages ont été composés avec la collaboration de M. E. Alonnier, dont il a constamment réuni le nom au sien.

Nous trouvons sous ce nom collectif les publications suivantes : *la Bohème littéraire* (1862, in-18, 2e édit. très augmentée); *Typographes et gens de lettres* (1863, in-18); *Ce qu'il y a derrière un testament* (1865, in-18); *Dictionnaire populaire illustré d'histoire, de géographie, de biographie, mythologie, littérature, beaux-arts*, etc. (1865, 5 vol. in-4, avec gravures); *Buffon populaire illustré*, dictionnaire d'histoire naturelle (1866, in-4); *Dictionnaire de la Révolution française* (1866-1868, in-4, 150 livraisons); *les Merveilles du nouveau Paris* (1867, in-8, 100 gravures); *Histoire des conseils de guerre de 1852*, contenant les événements survenus dans les départements à la suite du coup d'État de 1851 (1869, in-18); *Grandes Figures de la Révolution française* : Mirabeau, C. Desmoulins, Robespierre, Marat, Danton (1875, in-18). M. J. Décembre a donné dans plusieurs journaux, sous divers pseudonymes, quelques romans et nouvelles. *

DECHARME (Paul), professeur et érudit français, né à Beaune le 15 décembre 1839, entra à l'École normale supérieure en 1859, fut reçu agrégé des lettres, et nommé élève de l'École d'Athènes; il rapporta de Grèce les sujets et les matériaux de ses thèses de doctorat qu'il soutint avec succès en 1869. Il fut alors nommé professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Nancy, dont il fut le doyen de 1885 à 1886. Il a été appelé ensuite à Paris et chargé du cours de poésie grecque à la Sorbonne, comme suppléant de M. Jules Girard, qu'il a remplacé, comme titulaire, à la fin de 1891.

Outre ses thèses (*De Thebanis artificibus*, et *les Muses, études de mythologie grecque*), M. P. Decharme a publié : *Recueil d'inscriptions inédites de Béotie*, inséré dans les *Archives des Missions scientifiques* (1867); *Notice sur les ruines de l'Hiéron des Muses dans l'Hélicon* (même recueil, 1867), *la Mythologie de la Grèce antique* (1879, in-8, avec 4 chromolithographies et 178 figures d'après l'antique). *

DECK (Joseph-Théodore), artiste céramiste et faïencier français, né à Guebwiller (Haut-Rhin), le 2 janvier 1823, fit ses classes au collège de La Chapelle près Belfort, et s'y livra particulièrement à l'étude de la physique et de la chimie. Fils d'un industriel, il appliqua d'abord les connaissances qu'il avait acquises à la teinturerie des soies, puis, deux ans après, se livra avec succès à la fabrication des faïences pour poêles, et se fit une réputation par ses voyages en Allemagne et en Hongrie.

En 1856, il vint diriger à Paris une grande fabrique de faïences pour poêles, et en 1859 commença à s'occuper de la céramique. En 1861, il était déjà maître dans sa nouvelle industrie, et reproduisait, avec une exactitude qui trompait l'œil le plus exercé, les faïences Henri II et leurs incrustations en pâtes colorées recouvertes d'un émail transparent. Il créait lui-même un nouveau genre de faïences ayant quelques rapports avec les anciennes faïences chinoises et persanes, et se distinguant surtout par une grande multiplicité de reflets. Associé à son frère et aidé du pinceau de M. Hamon, M. Deck obtint plusieurs médailles aux diverses expositions françaises et étrangères, où l'élégance de formes et la chaleur de teintes de ses faïences persanes et mauresques attiraient l'attention. Il a été nommé administrateur de la manufacture de Sèvres, en remplacement de M. Lauth, démissionnaire, le 20 juillet 1887. Décoré de la Légion d'honneur le 7 juillet 1874, il a été promu officier le 20 octobre 1878, à la suite de l'Exposition universelle, où il remporta le grand prix. — M. Deck est mort à Sèvres (Seine-et-Oise), le 15 mai 1891.

DECKER (Pierre-Jacques-François DE), publiciste et homme politique belge, né à Zèle (Flandre orientale), le 25 janvier 1812, fut élève des jésuites à Saint-Acheul, puis au collège de Fribourg, fit son cours de droit à la Faculté de Paris, et revint en Belgique, où il se fit connaître comme journaliste par des articles d'un style élégant et facile. En 1835, il publia un recueil de poésies sous le titre de *Religion et Amour*. Deux ans après, il fonda, avec M. Deschamps, la *Revue de Bruxelles*, organe du parti catholique. En 1839, les électeurs de Termonde l'envoyèrent à la Chambre des représentants. Il se plaça dans les rangs des catholiques, mais il conserva son indépendance, et plus d'une fois il se sépara des ultramontains extrêmes. Après la retraite du ministère *mixte*, en 1845, il s'opposa énergiquement à la formation d'un cabinet homogène; mais sa voix ne fut point écoutée, et les ultra-catholiques

---

DECAZES (Élie, duc), homme d'État français, né à Saint-Martin-de Laye (Gironde), le 28 septembre 1780, mort le 24 octobre 1860. Édit. 1-5.

DECAZES (*Louis-Charles-Élie-Amanien*, duc DE GLUCKSBERG, duc), homme politique français, fils du précédent, né à Paris, le 9 mai 1819, mort au château de Graves (*Gironde*), le 17 septembre 1886. Édit. 5

DECHAMPS (Adolphe), homme d'État belge, né à Melle (Flandre Orientale), le 17 juin 1807, mort au château de Scailmont, le 19 juillet 1875. Édit. 1-5.

DECHAMPS (Mgr Auguste-Isidore-*Victor*), prélat belge, frère du précédent, né à Melle, le 6 décembre 1810, mort à Malines, le 29 septembre 1883. Édit. 1-5.

DECHASTELUS (Claude-Marie-Jean-Antoine), ancien député, né à Saint-Juste (Loire), le 28 mars 1798, mort à Roanne, le 14 novembre 1873. Édit. 3-5.

DECHEN (Ernest-Henri-Charles DE), géologue allemand, né à Berlin, le 25 *mars* 1800, *mort à Bonn*, le 15 février 1889. Édit. 5

DECKEN (Charles-Klœus, baron DE), voyageur allemand, né le 8 août 1833, tué à Berdera (Afrique), le 2 *octobre* 1865. Édit. 4.

restèrent maîtres du pouvoir jusqu'à l'avènement de MM. Rogier et Frère-Orban.

Pendant cette période de sa vie politique, M. de Decker fit paraître plusieurs écrits remarquables : *Du Pétitionnement en faveur de la langue flamande* (1840); *Quinze ans, de 1830 à 1845* (1845); *De l'Influence du clergé en Belgique* (1843); *Etudes historiques et critiques sur les monts-de-piété; De l'Influence du libre arbitre de l'homme sur les faits sociaux* (1848).

M. de Decker combattit le ministère libéral de 1847. A l'approche des élections partielles de 1852, il soutint M. de Gerlache dans sa guerre à outrance contre MM. Rogier et Frère-Orban. Sa brochure intitulée : *l'Esprit de parti et l'esprit national*, fut fatale aux libéraux exclusifs. Les élections amenèrent le gouvernement à modifier sa politique. M. de Decker, sur le conseil même des libéraux modérés, fut appelé à former un cabinet mixte (30 mars 1855), qui prit pour devise « la transaction entre les opinions modérées en dehors des luttes des partis et de leur influence ». Au dehors, il maintenait scrupuleusement la neutralité de la Belgique; au dedans, il se soutint, jusqu'au 9 novembre 1857, par des demi mesures et d'habiles ménagements.

Les élections communales de cette année mirent fin à son administration, mais il garda le mandat de député de Termonde jusqu'en 1866. Il se livra à des opérations financières, fut un des administrateurs de la fameuse banque Langrand et, après la faillite de celle-ci, fut nommé gouverneur du Limbourg, en novembre 1871. Cette nomination, considérée comme scandaleuse, provoqua des démonstrations tumultueuses, et M. de Decker donna sa démission. Il faisait partie de l'Académie de Bruxelles depuis 1846. — Il est mort à Bruxelles, le 5 janvier 1891.

On cite de M. de Decker, comme derniers ouvrages : *Origine des douanes en Belgique* (1875, in-8) et *les Missions catholiques* (1879, in-8).

DECOURCELLE (Pierre-Adrien), auteur dramatique français, né à Paris le 28 octobre 1821, fit ses classes au collège Charlemagne, et débuta très jeune par des comédies et des vaudevilles. Livré d'abord exclusivement à ce dernier genre, il a aussi abordé le drame, depuis son mariage avec une nièce de M. Dennery, le dramaturge. Il a signé une cinquantaine de pièces, dont les suivantes sont de lui seul : *Une Soirée à la Bastille*, en un acte, en vers (Français, avril 1845); *Don Gusman, ou la Journée d'un séducteur*, en cinq actes, en vers (1846); *la Marinette, ou le Théâtre de la Farce*, en un acte, en vers (Ibid., 1er janvier 1848) : *les Mémoires de Grammont*, en un acte (Gymnase, 2 janvier); *le Roi de cœur*, en un acte (Vaudeville, novembre); *Diviser pour régner*, en un acte (Gymnase, janvier 1850); *le Président de la Bazoche*, en un acte (Vaudeville, juin); *les Dragons de la Reine*, en un acte (Palais-Royal, octobre 1851); *les Locataires du troisième*, en deux actes (Variétés, 1867).

Il a donné, en collaboration avec M. Deslandes, *Un et un font un* (1848), avec M Th. Barrière : *les Portraits, les Douze Travaux d'Hercule, Un Vilain Monsieur* (1848); *la Petite Cousine* (1849); *Un Monsieur qui suit les Femmes* (1850); *Un Roi de la mode, l'Enseignement mutuel, English Exhibition, Tambour battant* (1851); *Une Vengeance, les Femmes de Gavarni, la Tête de Martin* (1852); *Monsieur mon fils!* (1853); avec M Labiche : *Oscar XXVIII, Agénor le Dangereux, les Petits moyens* (1848-1850); avec M. Léon Guillard : *le Bal du prisonnier* (1849); avec M. Lefranc : *Pierrot*, pièce de carnaval (Odéon, 1851); avec M. Lambert : *la Perdrix rouge* (1852), *Je dîne chez ma mère* (Gymnase, 1855); *Un Tyran domestique* (1856); avec M. H. de Lacretelle : *Fais ce que dois*, en trois actes, en vers (Français, septembre 1856); avec M. Dennery : *l'Echelle des Femmes* (1850), *Un Ménage à trois* (1855); avec M. Anicet Bourgeois : *J'enlève ma femme* (1857), etc. Rappelons parmi les drames : *Jenny l'ouvrière* (Porte-Saint-Martin 1850); avec M. J Barbier : *les Orphelins de Valneige*, tiré de la *Geneviève* de M. de Lamartine, en trois actes (Vaudeville, 1853); avec M. Jaime : *le Château des Tilleuls* (Ambigu, 1854); avec MM. Deslandes et Roland : *la Bête du bon Dieu*, en six tableaux (Porte-Saint-Martin, même année); avec M. Marc Fournier : *la Joie de la maison*, pièce en trois actes (Vaudeville, mars 1855); avec M. Anicet Bourgeois : *le Fils de M. Godard*, en trois actes (Ibid., décembre 1855); *les Mariages d'aujourd'hui*, comédie en quatre actes (Gymnase, 1861); puis, seul ou avec divers collaborateurs : *les Locataires du troisième*, comédie en deux actes (1867); *la Chasse au bonheur*, comédie en un acte (1870); *le Numéro treize*, en un acte, avec M. Adrien Marx (1875); *Pierre Maubert*, drame en un acte (1875. in-18); *Un Homme d'argent* (1874); *le Père*, pièce en quatre actes, en collaboration avec M. Jules Claretie (1877); *les Amazones*, avec M. Bloch (Renaissance, 1884). M. Adrien Decourcelle a publié dans le *Figaro*, sous le pseudonyme de *Docteur Grégoire*, un amusant *Dictionnaire* qui a ensuite paru en volume (in-18).

DECROIX (X.....), sénateur français, était connu comme négociant et comme membre et vice-président du Conseil général de la Loire Inférieure, où il représentait le canton de Ligné, lorsqu'il fut porté candidat au Sénat dans l'élection partielle du 18 avril 1886, le siège de sénateur inamovible vacant par suite du décès de M. Foubert, ayant été attribué par le sort au département de la Loire-Inférieure. Il obtint, comme candidat conservateur, 650 voix, contre 352 données à M Fidèle Simon, candidat républicain. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il a été réélu le second sur quatre par 666 voix sur 995 votants. M. Decroix appartient à la droite du Sénat.

DEFAUX (Alexandre), peintre français, né à Bercy (Paris) le 27 septembre 1826, fut élève de Corot, débuta par des paysages empruntés aux environs de Paris, à la forêt de Fontainebleau et aux côtes normandes. Parmi ses tableaux, appréciés de la critique mais vers lesquels le public ne fut pas tout d'abord attiré, nous rappellerons : *Vue prise à Caen, Carrière abandonnée à Ivry* (1859); *Vue prise à Saint-Maur, Côte de Gravelle à Charenton* (1863); *Plateau de Belle-Croix* (1864); *Environs de Meréville* (1865); *Nature morte, Environs de Caen* (1867); *Marais de Donville* (1868); *le Soir de Printemps* (1869); *Bords de la rivière d'Yerres* (1870); *Belle*

DE CLERCQ (Alexandre-Jean), diplomate et publiciste français, né à Paris, le 23 décembre 1815, mort dans cette ville le 3 décembre 1885. Edit. 4-5

DECOMBEROUSSE (François-Isaac Hyacinthe), auteur dramatique français, né à Vienne (Isère), le 3 juillet 1786, mort à Paris, le 21 mai 1856 Edit. 1 2.

DECOMBEROUSSE (Alexis-Barbe-Benoit), vaudevilliste français, frère du précédent, né à Vienne (Isère), le 13 janvier 1793, mort à Paris, le 22 novembre 1862. Edit. 1-3

DE COURCY (Frédéric-Charles), vaudevilliste français, né à Paris, le 11 janvier 1796, mort le 3 mai 1862. Edit. 1-3.

DECOUVRANT (André-Marie-Adolphe), ancien représentant du peuple français, né à Morlaix, le 31 juillet 1804, mort à Lanascol (Finistère), le 20 septembre 1876. Edit. 1-5.

DEDREUX (Alfred), peintre français, né à Paris en 1812, mort à Paris en mars 1860. Edit. 1-3.

DEFACQZ (Henri Eugène-Marie), jurisconsulte et homme politique belge, né à Ath, le 17 septembre 1797, mort à Bruxelles, le 31 décembre 1871. Edit. 1-5.

journée de février au Bas-Meudon (1872); *Bord de la Loire après les grandes eaux* (1873); *les Bouleaux*, forêt de Fontainebleau (1874); *le Printemps dans les bois*, à Anvers (1875); *Bords du Loing un jour de neige* (1876); *De Honfleur à Pennedepic* (Calvados), *Sablière à Fontainebleau* (1877); *Une Matinée de printemps à Cernay* (1878); *Forêt de Fontainebleau* (1879); *Un Matin à Château-Landon, le Port de Pont-Aven* (1880), *les Bords du Loing, l'Ile de la Grande-Jatte* (1881); *Vue prise sur la Butte Montmartre* (1882); *Marée basse en Normandie, Guigniers en fleurs à Montigny-sur-Loing* (1884); *Dispute et joyeux ébats d'une bande d'oies en Gâtinais, Après l'orage* (1885); *Après l'Inondation, Intérieur d'une cour de ferme* (1886); *Chrysanthèmes* (1887); *Ancien presbytère de Preuzy* (1889); *les Bords de la Marne, les Bords du Loing* (1890). M. Defaux a obtenu, au Salon, une médaille de 3e classe en 1874 et une de 2e classe en 1875; puis une médaille de première classe à Melbourne, une première récompense à Sydney et a été décoré, à la suite de cette dernière exposition australienne, le 23 juillet 1881.

DEFFÈS (Pierre-Louis), compositeur français, né à Toulouse, le 24 juillet 1819, fut d'abord placé dans le commerce et ne vint à Paris qu'en 1840. Admis au Conservatoire, et successivement élève de Berton et de Fr. Halévy, il y remporta le grand prix de l'Institut en 1847. Après un séjour de trois ans en Italie et en Allemagne, il a débuté au théâtre en 1855, et a donné, depuis cette époque : *l'Anneau d'argent, la Clef des champs*, pièces en un acte (Opéra-Comique, 1855 et 1857); *Broskovano*, opéra-comique en deux actes (Théâtre-Lyrique, 1858); *le Café du Roi*, opéra comique en un acte (Théâtre-Lyrique, 1861, repris à l'Opéra Comique en juillet 1889; *les Bourguignonnes*, opéra-comique en un acte (1862); *les Croqueuses de pommes*, opérette en cinq actes (Menus-Plaisirs 1868); *Petit Bonhomme vit encore*, en deux actes (Bouffes-Parisiens, 1868); *les Noces de Fernande*, opéra-comique en trois actes (Op.-Com., novembre 1878); *le Marchand de Venise*, en quatre actes, reçu à l'Opéra-Comique, en 1889, etc. On lui doit en outre une *Messe* solennelle composée à Rome en 1850, et exécutée avec succès à Paris en 1858. M. Louis Deffès, qui a été appelé, en juin 1883, à diriger le Conservatoire de musique de Toulouse, a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts le 12 septembre 1885.

DEFFIS (Amand), général français, sénateur, est né à Momères (Hautes-Pyrénées), le 6 février 1827. Entré à l'École militaire de Saint-Cyr, après avoir servi deux ans comme simple soldat il fut promu sous-lieutenant d'infanterie le 1er octobre 1852. Pendant la campagne de Crimée, il devint lieutenant le 30 janvier 1855, et capitaine le 31 décembre de la même année. Chef de bataillon le 10 août 1868, lieutenant-colonel le 2 octobre 1870, colonel le 16 septembre 1871, il commanda le 83e régiment de ligne, fut promu général de brigade le 3 juin 1879, et mis à la tête de la 4e brigade d'infanterie à Saint-Omer (2e division, 1er corps d'armée). En 1881, M. Deffis fut appelé au commandement de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et nommé membre du comité consultatif de l'infanterie. Candidat républicain aux élections sénatoriales du 8 janvier 1882, il fut réélu par 378 voix sur 529 votants. Promu général de division le 20 mars 1886, il fut nommé, le même jour, commandant de la 18e division d'infanterie à Angers; il passa en 1888 au commandement de la 10e à Orléans, et en 1889, à celui de la 9e, à Paris. Au mois de décembre 1890, il se fit admettre à la retraite, pour pouvoir se présenter aux élections du renouvellement triennal du Sénat, le 4 janvier 1891, dans le département des Hautes-Pyrénées. Il fut élu par 397 voix sur 697 votants, au mois de janvier 1892, il fut élu questeur, en remplacement de l'amiral Peyron, décédé. Chevalier de la Légion d'honneur le 7 juin 1865, le général Deffis a été promu officier le 7 août 1877, commandeur le 5 juillet 1882, et grand officier le 8 juillet 1889. *

DEFODON (Jacques-Charles), professeur français, né à Rouen le 14 mai 1832, fit au lycée de sa ville natale de fortes études classiques qu'il vint compléter à Paris, de 1851 à 1853, au lycée Louis-le-Grand et à Sainte-Barbe. Il donna pendant dix ans des leçons comme professeur libre. En 1863, il fut attaché par MM. Hachette à la rédaction du *Manuel général de l'instruction primaire*, dont il prit la direction deux ans plus tard, à la mort de son premier rédacteur en chef, Théodore Barrau. Lors de la création de l'École normale primaire de la Seine, il y fut nommé professeur de langue française. Ancien secrétaire général et vice-président de la Société pour l'instruction élémentaire, membre de diverses associations pédagogiques, M. Defodon a reçu un diplôme de mérite à l'Exposition universelle de Vienne, et une médaille d'or à celle de Paris en 1878. Nommé, l'année suivante, sous-directeur du nouveau Musée pédagogique, il a été délégué dans les fonctions d'inspecteur de l'enseignement primaire de la Seine, puis élu membre du Conseil supérieur de l'instruction publique. En 1883, il a partagé avec M. Hement le prix Halphan de l'Académie française. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 14 juillet 1881. — Il est mort à Charenton, près de Paris, le 18 février 1891.

A part sa collaboration incessante au *Manuel général*, devenu sous sa direction un des principaux organes français ou étrangers de l'enseignement primaire, M. Defodon a fondé *Mon Journal*, destiné aux enfants, et dirige, de concert avec Mme P. Bergomard, *l'Ami de l'enfance*, organe spécial des écoles maternelles. On cite en outre de lui : *Promenade à l'Exposition scolaire de* 1867 (1868, in-18; 2 édit.); *les Expositions scolaires départementales de* 1868 (1869, in-18), avec M. Ferté; *l'Inspection des écoles primaires* (1876, in-18; plus. édit.), avec M. Brouard; *Manuel du certificat d'aptitude pédagogique* (1885, in-18) et *Questions de pédagogie théorique et pratique* (1890, in-18), avec le même; puis un certain nombre de livres élémentaires pour les écoles, des articles littéraires dans la *Revue de l'Instruction publique*, etc.

DEFOULENAY (Jean Baptiste-Prosper), ancien député français, est né à Cerilly (Allier), le 23 décembre 1817. Ancien contrôleur des contributions, maire de Cerilly depuis le 4 septembre 1870, il se présenta aux élections générales du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Montluçon, avec une profession de foi républicaine. Élu par 7004 voix contre 4991 données à son concurrent bonapartiste, il siégea au Centre gauche, et après l'Acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunis qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il se représenta aux élections du 14 octobre suivant et fut réélu par 8875 voix, contre 5580 recueillies par le candidat officiel. Il ne s'est pas représenté aux élections suivantes. M. Defoulenay a représenté le canton de Cerilly au Conseil général de l'Allier.

DEFREGGER (François DE), peintre de genre autrichien, né à Stronach (Tyrol), le 30 avril 1835, montra dès son enfance de grandes dispositions pour le dessin, et reçut en 1860 les premières

---

DEFAUCONPRET (Charles-Auguste), littérateur français, né le 19 décembre 1797, à Saint-Denis (Seine), mort le 4 décembre 1863. Edit. 1-4.

DEFORGES (Philippe-Auguste PITTAUD), vaudevilliste français, né à Paris, le 5 avril 1805, mort à Saint-Gratien, le 28 septembre 1881. Edit. 1-5.

leçons chez un sculpteur d'Innspruck, le professeur Stolz; mais, se sentant plus de disposition pour la peinture que pour la sculpture, il se rendit à Munich, entra à l'Ecole des arts et métiers, et continua ses études artistiques sous la direction de Piloty. Il vint à Paris en 1863, y séjourna à peu près deux ans, puis retourna à Munich et donna depuis 1867 une série de tableaux de genre, représentant la vie populaire de son pays natal; la plupart furent très appréciés et prirent place dans les divers musées de l'Allemagne. En 1883, il reçut la décoration de la Couronne de Bavière avec la noblesse personnelle.

Nous citerons de cet artiste : *le Dernier retour du forestier* (1867); *les Braconniers* (1867); *Joseph Speckbacher et son fils*; *le Jeu du pouce dans le Tyrol* (1869); *la Danse* (1871); *les Deux Frères* (1872); *Un Cheval de prix* et *le Chanteur italien* à l'Exposition universelle de Vienne; *la Dernière levée en 1809* (1874), tableau de grande dimension acquis par la galerie de Vienne, ayant pour pendant *le Retour des vainqueurs* (1876), au musée de Berlin; *la Prière du repas*; *le Départ de la Vachère*, dans la galerie de Dresde; *l'Exécution d'André Hofer*, au musée de Kœnigsberg; *André Hofer à Innspruck, recevant les présents de l'empereur François*, tableau exécuté à l'occasion des noces d'argent de l'empereur d'Autriche (1879); *le Forgeron de Kochel* (1881), à la nouvelle pinacothèque de Munich; *la Lettre d'amour*, *Au bal*, pour l'Exposition universelle de Vienne en 1882. M. de Defregger avait envoyé *le Joueur de cithare* à l'Exposition universelle de Paris en 1878, et y avait obtenu une médaille de 3ᵉ classe.

DEGER (Ernest), peintre allemand, né à Bockenheim (Hesse-Electorale), le 15 avril 1809, fit ses études à l'Académie de Dusseldorf, sous la direction particulière de M. Schadow, et débuta par des copies très remarquables des *Vierges* de Raphael. Ses relations avec MM. Steinla et Overbeck déterminèrent sa prédilection pour la peinture religieuse. A partir de 1837, il exécuta *le Sauveur et sa mère*, *la Vierge en prière auprès de son enfant*, *l'Enfant Jésus*, *la Salutation angélique*, *la Vierge avec son Fils*, qui se trouve à l'église des Jésuites de Dusseldorf; *le Sauveur mort recueilli sur le sein de sa mère*, *le Sauveur portant sa croix*, une *Ascension*, et de nombreux tableaux reproduits presque tous par la gravure ou la lithographie.

Lorsque le comte de Furstemberg-Stammheim eut fait vœu de bâtir l'église de Saint-Apollinaire, à Remagen sur le Rhin, M. Deger fut un des peintres qu'il appela à la décorer de fresques, pour lesquelles ils allèrent tout exprès chercher en Italie des modèles. Il eut même la direction de cette œuvre colossale, achevée en 1851, et qui demeure comme le grand monument de l'école de Dusseldorf. Parmi les fresques dont l'exécution lui appartient, on en cite un grand nombre représentant l'enfance du Christ, sa mission et les dix dernières années de son existence, notamment : *le Christ*, *Saint Jean-Baptiste et les Prophètes*, *le Jardin des Oliviers*, *la Flagellation*, *Jésus couronné d'épines*, *Jésus portant sa croix*, *l'Ascension*, *la sainte Vierge et saint Joseph*, etc. : œuvres magistrales, empreintes d'un grand sentiment religieux. M. Ernest Deger appartient à l'école dite nazaréenne, qui a porté dans les sujets du Nouveau Testament la beauté des formes et l'expression de la physionomie. Il a été chargé par le roi de Prusse de décorer à fresque la chapelle du château de Stolzenfels sur le Rhin. Il a envoyé aux Salons de Paris, en 1857 et 1859 : *l'Enfant Jésus*, et *la Madone du mont Saint-Apollinaire*, étude. Nommé par le roi de Bavière professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Munich, il passa en 1869 à Dusseldorf, où il fit un cours d'histoire de la peinture religieuse. M. Deger est membre des Académies de Munich et de Berlin.

DE GOEJE (Michel-Jean), orientaliste hollandais, né à Dronryp, dans la Frise, le 13 août 1836, commença ses études de langues orientales sous la direction de son père et les continua à l'Université de Leyde, où il eut pour maître le célèbre professeur Dozy. Nommé, en 1866, professeur extraordinaire de langue arabe et professeur ordinaire en 1869, il fut élu, la même année, membre de l'Académie des sciences d'Amsterdam. Il exerça les fonctions d'inspecteur des écoles de la Hollande du sud de 1862 à 1878 et fit partie du conseil municipal de la ville de Leyde. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 24 décembre 1886.

M. De Goeje a donné un certain nombre d'éditions critiques de textes arabes accompagnés de glossaires et de traductions : *Jakubi*, description de l'Afrique et de l'Espagne; *Beládhori*, histoire de la conquête de la Syrie, les ouvrages géographiques de Istakhri, Ibn Haukal et Makkadosi, dans la *Bibliotheca geographorum Arabicorum*; le *Divan* du poète Moslim Ibno'l Valid. Quelques-uns de ses mémoires en français, entre autres : *les Carmathes du Bohrain*, *la Conquête de la Syrie*, ont été insérés dans les *Mémoires d'histoire et de géographie orientales*, d'autres dans les *Rapports* de l'Académie des sciences d'Amsterdam, comme celui sur *l'Ancien lit de l'Amu Daria*, mémoire où il cherche à prouver l'émigration des Tziganes de l'Indus dans l'Asie Mineure. M. De Goeje a continué le *Catalogue* des manuscrits orientaux commencé par M. Dozy. *

DEHAISNES (l'abbé Chrétien-César-Auguste), archiviste et historien d'art français, est né à Estaires (Nord), le 25 novembre 1825. Il fit ses études ecclésiastiques au grand séminaire de Cambrai, et exerça successivement les fonctions d'archiviste de la ville de Douai et celles d'archiviste du département du Nord de 1870 à 1883. Retraité avec le titre d'archiviste honoraire, il est resté président de la commission historique du département du Nord. Chanoine honoraire du diocèse de Cambrai, M. l'abbé Dehaisnes est devenu secrétaire général des Facultés catholiques de Lille.

On lui doit d'abord quelques publications relatives à l'histoire locale : *le Testament de George Colvenère, chancelier de l'Université de Douai* (1864, in-8); *Vie du père Nic. Trigault, missionnaire en Chine* (1865, in-18); *les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vast, suivies de fragments d'une chronique*, etc. (1872, in-8); *Inventaire des archives*

DEFRÉMERY (Charles-François), orientaliste français, né à Cambrai, le 8 décembre 1822, mort à Saint-Valery-en-Caux, le 18 août 1883. Edit. 1-5.

DE FREYNE DE COOLAVIN (Charles FRENCH, 3ᵉ baron), pair d'Angleterre, né en 1792, mort le 28 octobre 1868. Edit. 1-4.

DEGEORGE (Charles-Jean-Marie), statuaire et graveur en médailles français, né à Lyon, le 31 mars 1837, mort à Paris, le 2 novembre 1888. Edit. 5.

DEGOUSÉE (Joseph-Marie-Anne), ingénieur français, représentant du peuple, né à Rennes, le 8 juillet 1795, mort le 25 novembre 1862. Edit. 1-3.

DEGOUVE DENUNCQUES (Edouard-Albert-François-Joseph), administrateur français, né à Douai, le 16 août 1810, mort à Compiègne, le 4 mai 1878. Edit. 2-5.

DE GREY (Thomas-Philippe DE GREY, baron GRANTHAM, 1ᵉʳ comte), homme politique et pair d'Angleterre, né le 8 décembre 1781, mort le 14 novembre 1859. Edit. 1-2.

DEGUERRY (Gaspard), prêtre français, né à Lyon, en 1797, fusillé à Paris, le 27 mai 1871. Edit. 2-5.

DEHAUSSY DE ROBÉCOURT (Jean-Baptiste-Furcy), magistrat français, député, né à Péronne (Somme), le 10 juin 1784, mort le 5 octobre 1865. Edit. 1-3.

communales de Douai (1874, in-8), et des ouvrages importants sur l'histoire de l'art dans les Flandres : *Recherche sur l'art à Douai aux* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles, et sur la vie et l'œuvre de Jean Bellegambe* (s. d. Imp. nat., in-8); *De l'Art chrétien en Flandre* (1860, in-8); *Histoire de l'Art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le* XVe *siècle* (Lille, 1886, 2 vol. in-4) : ouvrage, qui doit comprendre trois volumes, et qui ne représente pas moins de vingt-cinq ans de recherches. *

DEHÉRAIN (Pierre Paul), chimiste français, membre de l'Institut, né à Paris en 1830, suivit les cours de la Faculté des sciences, et se fit recevoir docteur ès sciences en 1860. D'abord professeur de chimie à l'École centrale d'architecture, il fut appelé, en 1865, à la même chaire à l'École d'agriculture de Grignon. Aide naturaliste au Muséum pour la culture, depuis 1872, il y fut nommé professeur de physiologie végétale par décret du 10 janvier 1880. Il a été élu membre de l'Académie des sciences, (section d'économie rurale) le 12 décembre 1887, en remplacement de Boussingault. Décoré de la Légion d'honneur en 1875, M. Dehérain a été promu officier le 29 octobre 1889.

Il a publié : *Chimie et physique horticoles* (1854, in-18); *Recherches sur l'emploi agricole des phosphates* (1860, in-8); *Éléments de chimie* (1867-1870, 4 vol. in-18) avec M. Tissandier; *Cours de chimie agricole professé à l'École d'agriculture de Grignon* (1873, gr. in-8); *Culture du champ d'expériences de la station agronomique de Grignon* (1879, in-8); *Travaux de la station agronomique de l'École d'agriculture de Grignon*, (1889, in-8). M. Dehérain a rédigé, de 1861 à 1870, un *Annuaire scientifique* (9 vol. in-18). *

DEJARDIN VERKINDER (Ernest), député du Nord, né à Cambrai, le 19 juin 1840, fit son droit et fut secrétaire de M. Cresson, plus tard préfet de police. Il se trouvait en Russie au début de la guerre franco-prussienne; il rentra à Cambrai et prit du service comme chef d'escadron d'artillerie des mobilisés du Nord. En 1875, lors de l'organisation de l'armée territoriale, il fut maintenu dans le même grade au 1er régiment d'artillerie, il donna sa démission en 1883. Il devint administrateur des mines d'Aniche et président de la commission de vérification de la compagnie du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Porté sur la liste monarchiste du département du Nord, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu le quatorzième sur vingt, par 161 521 voix sur 291 457 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Dejardin-Verkinder se présenta dans la 2e circonscription de Cambrai et fut élu par 11 538 voix contre 8 888, données à M. Petit, candidat républicain. *

DELABARRE-DUPARCQ (Nicolas-Édouard) ou DE LA BARRE-DUPARC, écrivain militaire français, né à Saint Cloud (Seine-et-Oise), le 1er avril 1819, entra en 1836 à l'École polytechnique et en 1838 à l'École d'application de Metz. Il en sortit en 1841, lieutenant d'une compagnie de mineurs, où il s'occupa de diverses expériences sur l'art des mines. L'année suivante, il reçut la mission de travailler aux contre-mines de Verdun. Promu capitaine en janvier 1844, il fut employé aux constructions hydrauliques de Dunkerque. En 1849, il fut, nommé au concours, professeur d'histoire militaire à l'École de Saint-Cyr. Chef de bataillon en 1860, lieutenant-colonel en 1869, colonel le 24 janvier 1871, il fut nommé directeur du génie à Brest. Il a été admis à la retraite par limite d'âge en avril 1879. Officier de la Légion d'honneur depuis le 12 août 1864, il a été fait commandeur le 14 avril 1879.

M. Delabarre est auteur de nombreux écrits dont voici les principaux : *Biographie et maximes de Maurice de Saxe* (1851, in-8); *Commentaires sur le Traité de la guerre* de Clausewitz (1853, in-8); *Portraits militaires, esquisses historiques et stratégiques* (1853-1855, 2 vol. in-8); *Études historiques et militaires sur la Prusse* (1854-1856, 2 vol. in-8). Il a traduit de l'allemand : *Principes de la grande guerre, suivis d'exemples tactiques raisonnés de leur application*, par le prince Charles d'Autriche (1851, in-fol.); *Histoire de l'art militaire chez les anciens*, par le major prussien F. de Ciriacy (1854, in-8); *Histoire de la fortification permanente*, par A. de Zastrow (3e édit., 1856, 2 vol. in-8 et atlas in-fol.); de l'espagnol : *Théorie analytique de la fortification permanente* par don José Herrera (1847, in-8 et atlas in 4); *Capitaines anciens et modernes*, par le général San Miguel (1848, in-8); *Utilité d'écrire l'histoire des régiments de l'armée*, opuscule suivi de *l'Histoire du régiment de Jaen*, par le général comte de Clonard (1851, in-8); *Éléments d'art et d'histoire militaires* (1858); *Histoire militaire de la Prusse avant 1756* (même année); *Histoire de l'art de la guerre avant l'usage de la poudre* (1860, in-8; 1861, 2e partie); *Parallélisme des progrès de la civilisation et de l'art militaire* (1861, in 8); *Hannibal en Italie* (1863, in-8); *l'Art militaire pendant les guerres de religion* (1864, in-8); *le Bonheur à la guerre* (1865, in 8); *Des Imitations militaires* (Orléans, 1866, in-8), mémoire lu à l'Académie des sciences morales et politiques; *la Gloire des armes chez Corneille* (Ibid., 1867, in 8), *Histoire de François II*, 1559-1560 (même année in-8); *Réflexions sur les talents militaires de Louis XIV* (même année, in-8); *les Chiens de guerre* (1869, in-32), étude historique, suivie plus tard des *Chats de guerre* (2e édit., 1878, in-32); *les Cents de pensées* (1877, in-8); *les Délicatesses de l'esprit*, aperçu philosophique (1880, in-18); *Notes sur Machiavel, Montesquieu et Ferrari* (1881, in-18), *Opinion de Montaigne sur nos troubles* (1881, in-8), *Histoire de Henri III, roi de France et de Pologne* (1882, in-8, avec portrait); *Histoire de Henri IV, roi de France et de Navarre* (1884, in-8, avec portrait), puis un certain nombre de mémoires lus à l'Académie des sciences morales et politiques et d'articles insérés dans les journaux et revues militaires.

DEHEQUE (Félix Désiré), helléniste français, membre de l'Institut, *né à Paris, le 9 octobre 1794, mort le 17 décembre 1870*. Edit. 2-4.

DEHN (Siegfried-Wilhelm), écrivain et musicien allemand, né à Altona, le 25 février 1799, mort à Berlin, le 12 avril 1858. Edit. 1 2.

DEHODENCQ (Edme-Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris, le 23 avril 1822, mort dans cette ville, le 2 janvier 1882. Edit. 5.

DEIN (Louis), ancien député français, né à Lesneven (Finistère) en 1819, *mort* à La Flèche, le 8 juin 1886. Edit. 3-5.

DEINHARDSTEIN (Jean Louis), *écrivain* dramatique allemand, né à Vienne, le 21 juin 1794, mort dans cette ville, le 12 juillet 1859. Edit. 1-4.

DÉJAZET (Pauline-Virginie), actrice française, née à Paris, le 30 août 1797, morte à Paris, le 1er décembre 1875. Edit. 1-5

DÉJAZET (Eugène), fils de la précédente, mort à Paris, le 17 février 1880 Edit. 1-5

DEKKER (Édouard-Douwes), littérateur hollandais, né à Amsterdam, le 20 mai 1820, *mort à Ingelheim, en février* 1887. Edit. 5.

DELAAGE (Jean Baptiste-Marie-Henri), littérateur français, né à Paris, le 28 juin 1825, mort dans cette ville le 15 juillet 1882 Edit. 1-5.

DELABARRE (E.-Fr.), *médecin français, né à Lisieux*, en 1784 Edit. 1-4.

DE LA BÈCHE (sir Henry Thomas), géologue anglais, né à Londres, le 10 février 1796, mort dans cette ville, le 13 avril 1855. Edit. 1 2.

DELABORDE* (comte Henri) et non DE LABORDE, peintre et historien d'art français, né à Rennes, le 2 mai 1811, fils du général de ce nom créé comte en 1808, étudia sous Paul Delaroche et exposa un certain nombre de tableaux d'histoire et de paysages : *Agar dans le désert*, au musée de Dijon (1836); *la Conversion de saint Augustin*, acquis par l'Etat (1837); *la Prise de Damiette*, *les Chevaliers de Saint-Jean-de Jérusalem* pour les galeries de Versailles (1841 et 1845); *Dante à la Verna* (1847); *la Passion du Christ*, à la cathédrale d'Amiens (1848); *la Mort de Monique* (1838), qui reparut a l'Exposition universelle de 1855, etc. Comme peintre, M. H. Delaborde a obtenu une 2e médaille en 1837 et une premiere en 1847.

En avril 1855, il entra au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale avec le titre de conservateur adjoint, et devint ensuite conservateur sous-directeur de ce département. Il a été admis à la retraite au mois d'août 1885. Elu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts en 1868, il remplaça M. Beulé dans ses fonctions de secrétaire perpétuel, le 23 mai 1874. Chevalier de la Légion d'honneur en 1860, il a été promu officier le 9 août 1870.

Collaborateur de la *Revue des Deux Mondes* et de *la Gazette des Beaux-Arts*, M. H. Delaborde a réuni quelques-uns de ses articles sous le titre de : *Etudes sur les Beaux-Arts en France et en Italie* (1864, 2 vol. in-8), et de *Mélanges sur l'art contemporain* (1866, in-8). On lui doit en outre : une édition des *Lettres et pensées* d'Hipp. Flandrin, accompagnées du catalogue de l'œuvre du maître (1865, in-8); un travail considérable sur *Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine*, d'après les notes manuscrites et les lettres du maître (1870, in-8); *le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale*, notice historique (1875, in-8); *la Gravure, précis élémentaire de son origine, de ses procédés et de son histoire* (1882, in-8); *la Gravure en Italie avant Marc-Antoine*, 1452-1505 (1883, in-4, 106 pl.); *l'Académie des Beaux-Arts depuis la fondation de l'Institut de France* (1891, petit in-8); des *Eloges* lus aux seances académiques, etc. Il a rédigé un grand nombre de notices de *l'Histoire des peintres* et signé avec M. Ch. Blanc le volume consacré à l'ecole bolonaise.

DELAFOSSE (Marie), député français, est né à Bazouges-la-Pérouse (Ille-et-Vilaine), le 18 août 1833. Agriculteur, maire de sa commune depuis 1871, et conseiller général pour le canton d'Antrain, il se porta candidat aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Fougeres, avec une profession de foi catholique et monarchiste. Il obtint, au premier tour de scrutin, 9 146 voix, contre 5 602 données à M. Duréault, candidat républicain, et 3 507 à M. Collet-Pintiaux, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 10 445 voix, contre 7 445 obtenues par M. Dureault. *

DELAFOSSE (Jules-Victor), deputé français, né à Pontfarcy (Calvados), le 2 mars 1843, commença ses études au college de Vire, et vint les achever à Paris. Il suivit les cours de la Faculte des lettres et fut reçu licencié d'une façon brillante. Il fit divers voyages en Europe, et se trouvait en Suisse au moment de la guerre de 1870. Il rentra à Paris et servit dans la garde nationale pendant le siège. En 1871, il entra au *Journal de Paris* et, après le 24 mai 1873, succéda à M. Weiss au *Paris-Journal*. En 1876, il fut l'un des fondateurs de *la Nation*, qui fusionna avec *l'Ordre*, dont il resta l'un des rédacteurs principaux. Candidat aux élections législation du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Vire, il échoua avec 3 692 voix et se représenta dans le même arrondissement, le 14 octobre, comme candidat officiel et bonapartiste. Il fut élu par 8 504 voix, contre 8 403 obtenues par M. Arsene Picard, l'un des 363. Son élection ayant été invalidée, il se représenta et fut réélu par 8 464 voix, contre 8 198 obtenues par le même concurrent. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple. M. Delafosse fut également réélu, le 21 août 1881, par 8 760 voix contre 8 320 obtenues par le candidat républicain.

A la Chambre, il s'occupa spécialement des questions de politique coloniale et de politique étrangère, et soutint avec vigueur à la tribune plusieurs interpellations sur les affaires de Chine et du Tonkin. Après la chute du cabinet Jules Ferry (31 mars 1885), il déposa en son nom et au nom de plusieurs de ses collègues une demande de mise en accusation des ministres renversés; sa demande, ainsi qu'une autre ayant le même objet, et déposée par l'Extrême Gauche, furent repoussées par la majorité. Porté sur la liste monarchiste du département du Calvados aux élections du 4 octobre 1885, qui suivirent l'établissement du scrutin de liste, il fut élu, le premier sur sept, par 53 054 voix sur 88 871 votants. Au début de la session, il soutint le premier, au nom des droites, la discussion contre les crédits demandés pour l'occupation du Tonkin, en répondant avec une grande vivacité au discours de Mgr Freppel en faveur de la politique coloniale (21 décembre) Il resta, pendant toute la législature, l'un des directeurs politiques du groupe de la Droite. Aux élections générales du 22 septembre 1889, après le rétablissement du scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Vire et fut réélu, au premier tour, par 9 073 voix, contre 7 402 données a M. Eugene Dugué, candidat républicain. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Comme publiciste, M. J. Delafosse s'est fait particulièrement remarquer, dans ces dernieres années, par sa collaboration au journal *le Matin*, où, dans le concert d'opinions multicolores défendues tour à tour par cet organe, il avait son jour pour représenter les intérêts de la politique monarchiste. Il a publié en volumes : *le Procès du 4 septembre* (1876, in-18); *Hommes et choses* (1888, in-18); *A travers la politique* (1889, in-18). *

DELAGRAVE (Charles-Marie-Eugène), libraire éditeur français, né a Paris le 12 mai 1842, fit ses études au collège libre de Sainte-Barbe, dont il devait être

---

DELABORDE (Louis-Jules, comte), jurisconsulte français, né à Paris, le 13 janvier 1806, mort à Champetete, pres Lausanne, le 18 octobre 1889. Edit. 2-5.

DELACOUR (Edmond), diplomate français, né à Paris, vers 1805, mort en decembre 1873. Edit.

DELACOUR (Pierre-Alfred LARTIGUE, dit), médecin et vaudevilliste français, né à Bordeaux, en septembre 1817, mort à Paris, le 1er avril 1883 Edit 1-5.

DELACROIX (Jacques-Jules), sénateur français, né à Chartres, en novembre 1807, mort dans cette ville, le 16 decembre 1888. Edit. 5.

DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène), célèbre peintre français, né à Charenton-Saint-Maurice (Seine), le 26 avril 1798, mort à Paris, le 13 août 1863. Edit. 1-3.

DELACROIX (Auguste), peintre français, né à Boulogne-sur-Mer en 1809, mort dans cette ville, le 13 novembre 1868 Edit. 1-4.

DELACROIX D'AZOLETTE (Nicolas-Augustin), prélat français, né à Propières (Rhône), le 15 juillet 1779, mort le 6 juin 1861. Edit. 1-4.

DELACUISINE (Elisabeth François), magistrat français, né à Chalon-sur-Saône en 1795, mort à Dijon, le 24 février 1874 Edit. 1-5.

DELAFOND (Mamert-Onésime), médecin vétérinaire français, ne à Saint-Amand (Nièvre) en 1805, mort le 15 décembre 1861 Edit. 1-3.

DELAFOSSE (Gabriel), minéralogiste français, né à Saint-Quentin, le 16 avril 1796, mort à Paris, le 13 octobre 1878. Edit. 1-5.

appelé plus tard (1888) à présider le conseil d'administration. En mai 1865, il succéda à M. Tandou dans la direction de l'importante librairie classique fondée, en 1830, par MM. Dézobry et Magdeleine, et donna à tous ses services une extension considérable qui lui valut une suite de récompenses et médailles aux expositions françaises et étrangères, notamment à l'Exposition universelle de Paris en 1867, puis à celles de Philadelphie, d'Anvers, de Melbourne, de Barcelone, enfin aux deux dernières Expositions universelles de Paris : à la suite de celle de 1878, où il obtint trois médailles d'or, il fut décoré de la Légion d'honneur ; membre du jury et rapporteur de la classe XVI (Géographie), à celle de 1889, il a été promu officier le 29 octobre de la même année.

Les principales publications éditées par M. Ch. Delagrave se rapportent à l'enseignement secondaire, soit classique, soit spécial ou moderne, et à l'enseignement primaire, supérieur ou élémentaire ; elles en embrassent les diverses branches : lettres et auteurs classiques, sciences mathématiques et naturelles, histoire et géographie, langues anciennes et langues vivantes, grammaire, instruction morale et travail manuel. Parmi les auteurs qui ont fourni les ouvrages les plus répandus de l'enseignement secondaire, on cite pour la philosophie : MM. P. Janet, Guyau, Fouillée, etc.; pour les lettres et l'histoire littéraire, MM. Havet, Hatzfeld, Guérard, Fallex, Darmesteter, Reinach, Hémon, etc.; pour l'histoire, MM. Hubault, Grégoire, Cons, Toussenel, etc.; pour les sciences, MM. Briot, Vacquant, Bouquet, Focillon F. Hement, Montmahou, etc.; pour les langues vivantes, MM. Chasles, Adler-Mesnard, Chuquet, etc. Les principaux auteurs des livres destinés à l'enseignement primaire sont : MM. Braeunzig, Cournont, Fabre, Léon Ricquier, Toussaint, Wirth, etc. La géographie a été l'objet, pour la librairie Delagrave, d'un mouvement particulier de publications cartographiques et topographiques, grâce à la fondation de l'Institut géographique dirigé par M. E. Levasseur, de l'Institut, et le colonel Niox.

A part les livres spéciaux d'enseignement scolaire, M. Delagrave a publié plusieurs séries de volumes de lecture, d'étrennes et de distribution de prix, et quelques ouvrages de bibliothèque exécutés avec le luxe, aujourd'hui si goûté, du dessin et de l'illustration, comme *l'An* 1789 de M. Hippolyte Gauthier, en l'honneur du centenaire de la Révolution (1889, gr. in-8), ou *Floréal* de M. Armand Silvestre (1891). Il a créé ou acquis et transformé plusieurs recueils périodiques, destinés à l'enfance et à la jeunesse, comme le *Saint-Nicolas*, le *Musée des Familles*, dirigé par M. Eugène Muller. Il est l'éditeur de la *Revue géographique*, fondée par M. Drapeyron, de la *Revue pédagogique*, organe de la direction de l'enseignement primaire, du *Courrier des examens*, etc. *

DELAHAYE (Jules-Augustin), député français, né à Angers le 5 mai 1851, fut admis à l'Ecole des Chartes le 15 janvier 1877, suivit en même temps les cours de droit et fut reçu licencié. Il prit le diplôme d'archiviste paléographe en présentant pour thèse un *Essai sur l'histoire de la réforme ecclésiastique au XIe siècle*, et devint archiviste du département de Loir-et-Cher; mais il abandonna bientôt ce poste pour prendre à Tours la direction du journal monarchiste le *Journal d'Indre-et-Loire*. Il se signala bientôt par l'ardeur de ses polémiques et particulièrement par ses attaques contre l'archevêque de cette ville, Mgr Meignan, qui mit en interdit la feuille de M. Delahaye. Il se rallia ensuite au parti du général Boulanger et organisa à Tours la fameuse manifestation du 7 mars 1889, où le général Boulanger lança son dernier manifeste, quelques jours avant sa fuite.

Aux élections générales du 22 septembre 1889, M. Delahaye se porta, comme candidat boulangiste, dans l'arrondissement de Chinon et fut élu, au premier tour de scrutin, par 11 422 voix contre 11 062 données à M. L. Joubert, candidat républicain, député sortant. Son élection ayant été invalidée, il se représenta et fut réélu, le 9 mars 1890, par 12 036 voix contre 10 851 réunies par son ancien concurrent. *

DELAHAYE (Ernest-Jean), peintre français, né à Paris, le 22 avril 1855, entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1872 et fut successivement élève de Pils et de Gérôme. Il débuta au Salon de 1875, par un portrait, et exposa depuis de préférence, dans les derniers temps, des sujets de guerre et des tableaux d'histoire contemporaine : *Lavoir du puits artésien*, à Levallois-Perret (1879); *M. Herrmann* (1880); *Au Lavoir; M. Maurice Lemarchand* (1881); *Embattage*, en Normandie; *Maréchalerie* (1882), sujet très souvent reproduit par l'auteur; *l'Usine à gaz de Courcelles* (1884); *M. Henri Maret* (1885); *le général Boulanger*, ministre de la guerre (1886); *Charge du 12e hussards à Marengo*, pour la salle d'honneur du 12e hussards (1887); *Sedan*, charge héroïque commandée par le général de Galliffet (1888); *Charge du plateau d'Iron* (1890); *Cambronne*, à Waterloo (1891). M. Delahaye a obtenu une médaille de 3e classe en 1882, une médaille de 2e classe en 1884, et une médaille d'argent en 1889. *

DELAISTRE (Jean-Marie), acteur français, né à Paris le 6 janvier 1801, fit une partie de ses études au collège Bourbon, entra dans le commerce, puis passa au Conservatoire, et accompagna Talma dans sa dernière tournée dramatique, en 1825; il joua l'année suivante aux Français, et parcourut de nouveau, pendant près de deux ans, la province avec Mlle Georges, comme premier tragique. En 1829, il entra à l'Odéon, qui ferma deux ans après. Il revint alors au commerce. Rentré au théâtre, il fit, à la Porte-Saint-Martin, une certaine sensation, comme traître de mélodrame. Il fut attaché ensuite tour à tour à l'Ambigu et à la Gaîté. Il a créé Kérouan, dans *la Closerie des Genêts*, Cromwell dans *les Mousquetaires*, ainsi que des rôles principaux dans *David Rizzio*, *Christophe Colomb*, *Philippe II*, et autres grands drames de l'époque.

Sa fille, Mlle Marie Delaistre, née à Paris en 1834, remporta au Conservatoire, en 1853, le double prix de tragédie et de comédie, et parut sur les scènes du boulevard, souvent dans les mêmes pièces que son père.

DELALAIN (Henri-Marie et Paul-Adolphe), libraires éditeurs français, nés à Paris, le premier le 8 février 1838, le second le 2 juillet 1840, sont les fils de l'imprimeur-libraire Jules Delalain, mort en 1877, et dont ils furent les associés depuis 1864 et 1866. Ils continuèrent après la mort de leur père la direction de l'imprimerie et de la librairie classiques sous la raison sociale : Delalain frères. Suivant les mêmes traditions, ils se sont particulièrement consacrés à la publication d'ouvrages répondant aux divers degrés d'enseignement primaire et secondaire (enseignement primaire, élémentaire et supérieur; enseignement secondaire classique, spécial ou moderne). Ils ont édité une double collection d'auteurs clas-

---

DELAIRE (Jacques-Auguste), compositeur français, né à Moulins, le 10 mars 1795, mort en septembre 1861. Edit. 1-3.

DELAISTRE (Louis-Jean-Désiré), graveur français, né à Paris, le 5 avril 1800, mort dans cette ville, le 1er mars 1871. Edit. 1-5.

DELALAIN (Auguste Henri-Jules), imprimeur français, né à Paris, le 31 janvier 1810, mort dans cette ville, le 16 juillet 1877. Edit. 1-5.

DELALLE (Louis-Auguste), prélat français, né à Revin (Ardennes, le 9 octobre 1800, mort à Rodez, le 6 juin 1875. Edit. 2-5.

siques, français, latins et grecs, l'une avec des notes, l'autre sans notes; les textes des principaux auteurs allemands et anglais portés sur les programmes d'enseignement; des séries de livres de grammaire, d'histoire, de géographie, de sciences mathématiques physiques et naturelles pour les différentes classes.

Imprimeurs de l'Université, MM. Delalain rédigent l'*Annuaire de l'Instruction publique*, et publient les plans d'études de l'enseignement primaire et secondaire et les programmes des divers examens. Ils ont imprimé d'importants recueils de documents universitaires, tels que : *Recueil des lois et règlements relatifs à l'enseignement supérieur*, par M. de Beauchamp; *Circulaires et Instructions officielles du Ministère de l'instruction publique de* 1789 *à* 1889; *Chartularium Universitatis parisiensis* (t. I et II); la *Législation de l'instruction primaire* par M. Gréard (T. I et II, 1789-1847). Ils publient également une collection très détaillée des modèles ou imprimés administratifs pour la comptabilité des académies, des établissements d'enseignement supérieur, des lycées et colleges, des écoles normales primaires.

M. Paul Delalain a été président du Cercle de la Librairie de 1886 a 1889. On lui doit des travaux sur la *Législation de l'imprimerie* (en tête des *Annuaires de la Librairie*); sur *la Propriété littéraire* dans le *Recueil des lois et conventions de propriété littéraire*, publié par le Cercle de la Librairie; l'*Inventaire des marques d'imprimeries* de la collection du Cercle; Deux Notices sur le libraire *Galliot Du Pré* (1512-1560): une *Étude sur le libraire parisien du* XIIIe *au* XVe *siècle*, d'apres les documents du *Chartularium Universitatis parisiensis*; le fascicule 16 des Monographies pédagogiques « sur *la Librairie scolaire* », etc. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1889.

DELANNOY (Mgr Victor-Jean-Baptiste-Paulin), prélat français, né à Templeuve (Nord), le 21 juin 1824. Précédemment curé de Saint-André de Lille, il a été nommé, par décret du 10 février 1872, évêque de Saint-Denis (la Réunion), préconisé le 6 mai et sacré le 12 octobre suivant, puis transféré a l'évêché d'Aire par décret du 10 octobre 1875. Après l'expulsion des congrégations non autorisées, Mgr Delannoy attira sur lui l'attention publique en refusant d'obtempérer a l'invitation qui lui fut adressée par le ministre de renvoyer cinq pères jésuites professeurs de théologie dans son grand séminaire. Il est chanoine d'honneur des diocèses de Cambrai, de Pamiers, de Saint-Denis de la Réunion et de Tarbes. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

DELAPLANCHE (Eugène), statuaire français né à Belleville (Seine) le 28 février 1836, élève de M. Duret, entra a l'Ecole des Beaux-Arts en 1852; il remporta en 1858 le 2e prix de Rome, avec *Achille saisissant ses armes*, et en 1864 le premier, avec *Ulysse bandant l'arc que les prétendants n'ont pu ployer*. Il avait exposé au Salon de 1861 un buste de *Jeunes Filles* et à celui de 1863 un *Petit Pâtre* Son *Enfant monté sur une tortue*, statue plâtre (1866), acquis par l'Etat et réexposé en bronze à l'Exposition universelle de 1867, avait été exécuté a Rome, ainsi que divers envois qui ont figuré à l'Ecole des Beaux-Arts de 1866 a 1869.

On a remarqué ensuite parmi les expositions de M. Delaplanche : *Un Pecoraro*, statue plâtre (1868) dont le bronze a reparu au Salon de 1869 : *Eve après le péché*, marbre (1870); *le Message d'amour*, plâtre; *Sainte Agnes* (1872), pour l'église Saint-Eustache; *Education maternelle*, groupe plâtre (1873) considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de l'artiste et dont le marbre, exposé en 1875, a été acquis par l'Etat et placé dans le square de l'église Sainte-Clotilde, *Agar et Ismaël*, groupe marbre; *Livie*, buste marbre (1874); *Portrait de Mme Eugénie Doche*, buste marbre (1875); *la Musique*, statue plâtre (1877), réexposée en marbre au Salon de 1878 avec *la Vierge au lis*, statue marbre; *Mlle Leloir*, buste (1879); *Ange, pour un tombeau*, *Enfance d'Orphée* (1880); *Auber*, statue marbre (1881), *Aurore*, statue plâtre (1882), reproduit en marbre en 1884; *la Sécurité*, groupe pierre (même année); *Circé*, statue, *M. Fr. Coppée*, buste (1885); *la Danse*, statue plâtre (1881); *Notre-Dame de Brebières*, pour l'église d'Albert (Somme) (1887); la reproduction de *la Danse*, en marbre, et *Homère*, statue pierre (1888); *G. Lafenestre*, buste (1889); *Monument de Mgr Donnet*, pour la cathédrale de Bordeaux, *Eve*, statue plâtre (1890); *Eve avant le péché* et *Saint-Jean-Baptiste*, statues marbre, envois posthumes (1891)

On doit également à M. Eug. Delaplanche deux statues pour le fronton de l'Opéra, *la Charpente* et *la Terrasse*, et, pour l'église Saint-Joseph à Paris, *Saint-Joseph*, *l'Enfant Jésus* et *la Vierge*. Cet artiste, qui s'est fait en outre connaître comme peintre de paysages, et qui, l'année même de sa mort, exposait encore *le Sentier du Moulin-Michaud*, à Combs-la-Ville (1891), a obtenu trois médailles en 1866, 1868 et 1870, l'une des deux médailles d'honneur au Salon de 1878, une médaille de 1re classe a l'Exposition universelle de la même année. Décoré de la Légion d'honneur en 1876, il a été promu officier le 31 décembre 1885. Au mois de décembre 1886, il a été nommé professeur de sculpture a l'Ecole des Beaux-Arts, en remplacement de M Jouffroy, décédé. — M. Delaplanche est mort a Paris, le 10 janvier 1891.

DELAPORTE (Louis-Marie-Joseph), marin et explorateur français, né à Loches le 10 janvier 1842, entra au service de la marine en 1858, fut nommé aspirant le 1er août 1860, enseigne de vaisseau le

---

DELAMARRE (Théodore-Casimir), banquier français, député. né à Daucourt (Seine-Inférieure), le 16 janvier 1797, mort le 18 février 1870 Edit. 1-4.

DELAMARRE (C. .), jurisconsulte français, né en 1780, mort à Rennes, en août 1868 Edit. 2-4.

DELAMARRE (Achille-Joseph, comte), sénateur français, né le 11 février 1790, mort à Paris, le 8 mars 1873. Edit. 1-5.

DELAMARRE (Edouard-François-Désiré), administrateur français, ancien député, né à Guerbaville (Seine-Inférieure), le 16 décembre 1796, mort à Saint-Arnoult (Seine-Inférieure), le 29 septembre 1881. Edit. 1 5.

DELANGLE (Claude-Alphonse), magistrat et sénateur français, membre de l'Institut, né à Varzy (Nièvre), le 6 avril 1797, mort à Paris, le 25 décembre 1869 Edit. 1-4.

DELANNEAU DE MAREY (Régulus-Adolphe), administrateur français, né à Paris, le 17 juillet 1796, mort à Paris, le 5 septembre 1881. Edit. 1-5.

DELANNOY (Léopold-Emile-Edmond), acteur français, né à Arras, le 7 février 1817, mort aux Batignolles à la fin de décembre 1888 Edit. 1-5.

DELAPALME (Emile), magistrat français, né à Paris, le 14 novembre 1793, mort le 5 février 1868. Edit. 1-4.

Son frère DELAPALME (Adolphe), notaire et député, né à Paris, le 1er juillet 1796, mort dans cette ville, le 30 octobre 1858. Edit. 1-3.

DELAPOINTE (Jean-Baptiste-Gabriel Marie Emmanuel), général français, né à l'Ile Saint-Louis (Antilles), le 28 juin 1772, mort a Paris, le 7 août 1855. Edit. 1-2.

DELAPORTE (Jean Louis), ancien représentant du peuple français, né à Troyes, le 28 novembre 1796, mort à Doulevant, en 1870. Edit. 3-5.

DELAPORTE (Jacques-Guillaume), médecin français, né à Lisieux (Calvados), le 19 août 1794, mort à Vimoutiers (Orne) en septembre 1880. Edit. 1-5.

DELAPORTE (Pierre-Michel), vaudevilliste français, né à Paris, le 5 septembre 1806, mort le 30 septembre 1872. Edit 2-5.

1er septembre 1864 et lieutenant de vaisseau le 25 mai 1869. Désigné, en 1865, pour accompagner, en qualité de dessinateur, la mission d'exploration de l'Indo-Chine dirigée par le commandant Doudart de Lagrée et, après la mort de celui-ci, par le lieutenant de vaisseau Francis Garnier, il collabora, en la même qualité, à la grande relation publiée par ce dernier, sous le titre de *Voyage d'exploration en Indo Chine* (1868-1869, 2 vol. gr. in-4, 250 grav.). Se consacrant dès lors a l'étude des monuments de l'ancienne civilisation Khmer, il obtint, en 1873, la mission d'aller les explorer de nouveau et rapporta en France une cargaison de spécimens pour lesquels il fut chargé d'organiser, a Compiègne, un musée spécial. M. L. Delaporte a consacré a ces monuments une publication considérable, intitulée : *Voyage au Cambodge, l'architecture Khmer* (1880, gr. in-8, 175 grav. et carte). Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 26 janvier 1872. *

DELAPORTE (Marie), actrice française, née a Paris le 27 septembre 1837, fut admise, comme eleve au Conservatoire, dans la classe de déclamation dramatique de Samson, le 24 juin 1852. Elle obtint le second prix de comédie au concours de 1854. Engagée au Gymnase-Dramatique, elle y débuta en 1855, et resta quatorze ans attachee a ce théâtre, où elle a créé avec succès un grand nombre de rôles. Nous citerons, parmi les plus heureux, ceux de Cécile dans *Montjoye* (1863), de Jane dans *l'Ami des Femmes* (1864), de Camille dans *Héloïse Paranquet* (1866), de Jeannine dans *les Idées de Mme Aubray* (1867). En 1868, Mlle Delaporte partit pour la Russie et débuta, le 15 octobre, au théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, dans *les Idées de Mme Aubray*, qui lui valurent autant de succès qu'à Paris. Elle obtint au Gymnase, en 1875, dans une reprise de *Froufrou*, une longue suite d'applaudissements. Elle joua avec le même succès la comtesse Ismael, dans *les Curieuses* (1876), Laure, dans *les Vieux Amis* (même année); Mme de Saint-André, dans *les Bourgeois de Pontarcy* (1878), etc. Retirée du théâtre, Mlle Delaporte a été chargée d'un cours de lecture expressive pour les instituteurs de la ville de Paris et nommée professeur de diction a l'Ecole normale de la Seine.

DELASIAUVE (Louis-Jean-François), médecin français, né à Garennes (Eure), le 16 octobre 1804, fut reçu docteur à Paris en 1830. Apres avoir exercé huit ans la médecine en province, il s'établit à Paris, collabora à la *Revue médicale*, à *l'Expérience*, aux *Annales medico-psychologiques*, fit un cours a l'Ecole pratique, et fut nommé, au concours, médecin des aliénés a Bicêtre : poste qu'il garda jusqu'en avril 1879. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre un certain nombre de mémoires sur l'aliénation mentale, l'extase, la folie (1840-1843), M. Delasiauve a publié : *Examen de diverses critiques de la phrénologie* (1844); *Essai de classification des maladies mentales*; *De l'Organisation médicale en France, sous le triple rapport de la pratique, des établissements de bienfaisance et de l'enseignement* (1843); *Traité de l'épilepsie* (in-8); *Des Pseudomanies* (1859), et dans un autre ordre : *Confusion politique* (1873, in-8); *la Solution du problème gouvernemental* (1874, in-8).

DELATRE (Louis-Michel-James Lacour), littérateur français, né a Paris, le 9 mai 1815, fut élevé en Italie, et revint en France en 1831. Depuis 1834, il parcourut ou habita diverses parties de l'Europe et s'en rendit familieres les littératures. Il a beaucoup écrit en italien.

Nous citerons parmi ses ouvrages : *Jacques Ortis, par M. Alex. Dumas, et suivi d'une traduction inédite des œuvres d'Ugo Foscolo* (1842); *Chants de l'exil* (1843); *les Cinq conjugaisons de la langue française* (1851); *la Langue française dans ses rapports avec le sanscrit et avec les autres langues indo-européennes* (1852-54); *les Verbes irréguliers de la langue persane*, *Yélaguine*; *Mœurs russes*; *Hariri, sa vie et ses écrits*; *l'Acropole d'Athenes*, en vers; *Marathon*; *Promenade a cheval* (1853); *les Inscriptions grecques de la Cilicie* restituées et expliquées (1855); etc. M. Delatre a fait paraître a l'étranger : *Chants d'un voyageur* (Lausanne, 1840), *Au bord de la Baltique* (Riga, 1842); *Canti e pianti*, en italien (1872, in 18); *Idéal et réalité*, poésies (1872); *Mots italiens d'origine allemande* (Vocaboli germanici, etc., 1872, in-18; *Cento ed un sonetto* (Rome, 1886, in-18); etc. Il a écrit les paroles de nombreuses romances, et collaboré a diverses revues françaises et étrangeres.

DELATRE (le pere Alfred Louis), archéologue français, est né a Déville-les-Rouen, le 26 juin 1850. Membre de la société des missionnaires d'Alger, il devint chapelain de Saint-Louis de Carthage, se livra a des recherches et a des fouilles sur l'emplacement de l'ancienne Carthage et y fit de nombreuses et importantes découvertes. Directeur du Musée de Saint-Louis de Carthage et correspondant du ministere, il a été elu correspondant de l'Académie des inscriptions le 26 décembre 1890.

Le père Delatre a publié entre autres écrits : *Lampes chrétiennes de Carthage* (1880, in-8); *Carthage et la Tunisie au point de vue archéologique* (1883, in-8); *Inscriptions de Carthage* (1884-1885, 2 fascic. in-8); *Archéologie chrétienne de Carthage* (1886, in-8); *les Tombeaux puniques de Carthage* (1890, in-8); puis de nombreux articles dans le *Bulletin des antiquités africaines*, dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule* et dans le *Bulletin de l'Académie d'Hippone*. *

DELATTRE (Paul-Eugene), ancien deputé de la Seine, est ne à Ramburelles (Somme), le 3 janvier 1830. Il suivit les cours de droit à Paris et se fit inscrire au barreau en 1852. Sous l'Empire, il fit partie de l'opposition radicale, fut nommé préfet de la Mayenne le 8 septembre 1870, et remplacé le 20 mars 1871. Elu conseiller municipal de Paris, en 1874, pour le quartier de La Villette, il fut réélu, en janvier 1878, par 2915 voix et, le 9 janvier 1881, par 3051. Il se porta, comme candidat de l'Extrême Gauche, aux élections législatives du 22 août 1881, dans la 1re circonscription de Saint-Denis, et obtint, au premier tour de scrutin, 7871 voix contre 6687 données à M. Camille Sée, député sortant, et 2505 à un candidat socialiste. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 10326 voix, apres le désistement de son concurrent.

A la Chambre, M. P. Delattre présenta, en 1882, un projet de loi concernant les rapports des com-

---

DELARBRE (Jean-Paptiste-Prosper), ancien représentant du peuple français, né à Paris, le 11 novembre 1801, mort à Donnemarie, le 25 août 1879. Edit. 1-5.

DELAROCHE (Hippolyte, dit *Paul*), célèbre peintre d'histoire français, membre de l'Institut, né à Paris, le 17 juillet 1797, mort à Paris le 4 novembre 1856. Edit. 1-2.

DELARROQUE (Joseph-Brice), médecin français, né à Saliès (Basses-Pyrénées) en 1783, mort à Paris, le 15 février 1858. Edit. 1-2.

DELARUE (Joseph-Amédée), ou plus exactement Delerue, architecte français, ne a Lille en 1790, mort à Amiens en 1866. Edit. 1-4.

DE LA RUE (Warren), physicien anglais, né à Guernesey, le 18 janvier 1815, mort à Londres, le 22 avril 1889. Edit. 5.

DELARUE-BEAUMARCHAIS (Edouard Charles), général français, ne à Paris le 9 octobre 1799, mort à Paris, le 7 juin 1878 Edit. 2-5

DELATRE (Paul), représentant du peuple français, né à Ramburelles (Somme) en 1793, mort à Saint-Riquier en juillet 1861. Edit. 1-3.

pagnies de chemins de fer avec leurs employés, demanda le retrait de la loi relative à l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, et prit part à la discussion de diverses interpellations déposées par l'Extrême Gauche. Porté sur les listes radicales du département de la Seine aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il obtint, au premier tour, 159 173 voix sur 435 990 votants, et fut classé le dix-huitième sur la liste générale des candidats. Maintenu, au scrutin de ballottage, sur la liste republicaine unique, dite de conciliation, il fut elu par 285 937 voix sur 414 360 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il ne s'est pas représenté.

M. P. Delattre, qui s'est spécialement occupé de la question des voies de communication, a publié : *Tribulations des voyageurs et des expéditeurs en chemin de fer* (1858, in-18); *Canaux et chemins de fer* (1861, in-8). On cite encore de lui : *Devoirs du suffrage universel* (1863, in-18); *la Justice dans les prochaines élections* (1864, in-18); *les Etrangleurs de bourse. Illégalités de l'escompte des valeurs cotées* (1866, in-8). *

DELAUNAY (Alexis-Achille), député français, est ne à Campneuseville (Seine-Inférieure), le 22 janvier 1838. Notaire à Paris, propriétaire à Formerie, maire de cette ville et conseiller géneral du canton, il se porta aux élections législatives du 22 septembre 1889, comme candidat républicain modéré, et fut élu, au premier tour de scrutin, par 7007 voix contre 6675 données a M Léon Chevreau, candidat bonapartiste, député sortant. M. Delaunay a été décoré de la Légion d'honneur. *

DELAUNAY (Ferdinand-Hippolyte), érudit français, né a Fontenay (Calvados) le 12 janvier 1838, s'occupa d'abord de physiologie et de philosophie naturelle et publia : *Du Panthéisme et du spiritualisme dans leurs rapports avec les sciences physiques et naturelles* (Londres, 1870, in-8); *Tempérament physique et moral de la femme* (1863, in-16); puis il aborda les questions philologiques et historiques, et donna successivement : *les Actes des Apôtres*, traduction et commentaires, 1865, in-18); *Philon d'Alexandrie*, écrits historiques, influence, lutte et persécution des Juifs dans l'Empire romain (1867, in-8); *Moines et Sibylles de l'antiquité judéo-grecque* (1874, in-8) : ouvrages couronnés tous deux par l'Académie française; *Antiquités de Sanxay* (Vienne) (1883, in-18), M. Ferdinand Delaunay a collaboré au *Temps*, à la *Patrie*, au *Journal officiel*, où il redigeait particulièrement le compte rendu des travaux de l'Institut. — Il est mort a Paris, le 20 février 1890.

DELAUNAY (Louis-Arsène), acteur français, né à Paris, le 21 mars 1826, suivit, de 1843 a 1845, les cours du Conservatoire, et fit ses débuts sur la scène de l'Odéon en octobre 1846. Il y tint, jusqu'en 1848 l'emploi des jeunes premiers, et passa alors au Théâtre-Français; il débuta sur cette derniere scene par le rôle de Dorante dans *le Menteur*, et y joua assez fréquemment la pièce de *Pythias et Damon*, dont il avait créé le rôle principal a l'Odéon, et qui avait été reprise pour lui à la Comédie-Française. Il devint sociétaire en 1850.

M. Delaunay a compté un grand nombre de rôles sur notre première scène : Flaminio dans *le Chandelier*, Télémaque dans *Ulysse*, Albert dans *Péril en la demeure*, etc. Il a été très remarqué dans des créations nouvelles, notamment dans les pièces de M. Emile Augier : *les Effrontés*, *le Fils de Giboyer*, *Maître Guérin*, *Paul Forestier*; puis dans *Jean Baudry* et *le Fils* de M. Vacquerie; dans *On ne badine pas avec l'amour* et dans plusieurs autres pièces d'Alfred de Musset; dans *le Lion amoureux* de Ponsard; dans *Hernani*, de Victor Hugo, où un rôle qui semblait devoir être en dehors de ses moyens, devint, pendant toute la durée de l'Exposition universelle de 1867, un de ses principaux triomphes; dans *les Faux Ménages* de M. Pailleron ; dans *le Marquis de Villemer*, de G. Sand (1877), dans *Daniel Rochat*, de M. Sardou (1880), etc.

M. Delaunay s'était distingué de bonne heure par la chaleur, la grâce et le naturel, qualités qu'il rehaussa encore par une diction aussi nette que pure, et qu'il developpa par une étude approfondie de chacun de ses rôles. Il a été, pendant nombre d'années, avec Mlle Favart, l'un des deux sujets indispensables de toute comédie ou de toute reprise importante à la Comédie Française, sans cesser de tenir avec le même soin et le même zele les grands rôles du répertoire du XVII[e] ou du XVIII[e] siecle : *le Menteur*, *les Femmes savantes*, *Tartuffe*, *le Joueur*, *la Metromanie*, *le Mariage de Figaro*, etc.

Nommé professeur de déclamation dramatique au Conservatoire en 1877, et décoré de la Légion d'honneur le 4 mai 1883, M. Delaunay prit définitivement sa retraite comme sociétaire de la Comédie-Française, en 1887. Il a un fils qui, destiné a la carrière du théâtre, a débuté au Gymnase dans *le Monde ou l'on flirte*, au mois de janvier 1892.

DELAUNAY (Jules-Elie), peintre français, membre de l'Institut, né a Nantes le 12 juin 1828, fut élève d'Hipp. Flandrin et de L. Laurotte, avant d'entrer a l'Ecole des Beaux-Arts, ou il remporta, en 1853, le 2[e] grand prix de Rome avec *Jésus chassant les vendeurs du temple*, et le 1[er] prix en 1856, avec le *Retour du jeune Tobie*. Il a exposé en 1853 un paysage, *les Paludiers de Guérande*, et depuis ce moment : *la Leçon de flûte* (1859) ; *le Serment de Brutus*, au musée de Tours, *Mort de la nymphe Hespérie* (1863), au musée du Luxembourg; *la Communion des Apôtres*, *Vénus* (1865); *Peste à Rome*, *le Secret de l'Amour* (1869) ; *Mort de Nessus*, *le Calvaire* (1870) ; *Diane* (1872); *David triomphant* (1874); *Ixion précipité dans les enfers* (1876); *les Deux Pigeons*, d'après La Fontaine. Plus récemment, il n'a guere exposé que des portraits d'hommes et de femmes du grand monde, dont les initiales révèlent rarement les noms, entre autres ceux de *Charles Garnier* (1880), de *H. Meilhac* (1886), du *Cardinal Bernadou* (1891). M. Elie Delaunay a exécuté des peintures murales dans la chapelle du couvent de la Visitation à Nantes et dans l'église de la Trinité a Paris. Il a obtenu une 3[e] médaille en 1859, une 2[e] en 1863, deux autres en 1865 et en 1867, a l'Exposition universelle, une médaille de 1[re] classe a l'Exposition universelle de 1878, un grand prix a celle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur depuis 1867, il a été promu officier le 20 octobre 1878. Elu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement d'Alexandre Hesse, le 29 novembre 1879, il a été nommé professeur chef d'atelier a l'Ecole des Beaux-Arts, en remplacement de Cabanel, le 31 mars 1889.

M. Delaunay est mort subitement à Paris le 4 septembre 1891. Deux mois apres, a eu lieu une vente

DELAUNAY (Charles-Eugene), mathématicien français, né à Lusigny (Aube) le 9 avril 1816, mort noyé dans la rade de Cherbourg, le 5 août 1872. Edit. 1-5.

DELAVAL (Pierre-Louis), peintre français, né à Paris, le 27 avril 1790, mort en 1868. Edit. 1-4.

DELAVAU (Guy), homme politique français, né dans le Maine-et-Loire en 1788, mort le 9 mars 1874. Edit. 1-5.

DELAVAU (François-Charles), ancien député français, né à La Châtre (Indre), le 7 mai 1799, mort le 23 novembre 1876. Edit. 1-5.

DELAVIGNE (Germain), auteur dramatique français, né le 1[er] février 1790, à Giverny (Eure), mort à Montmorency, le 30 novembre 1868. Edit. 1-4.

DE LA WARR (George-John SACKVILLE WEST, 5[e] comte), pair d'Angleterre, né en 1791, mort le 23 fevrier 1869 Edit. 1-4.

considérable de ses œuvres : toiles, aquarelles, esquisses et dessins. Il avait, d'autre part, légué au musée du Luxembourg, avec une collection choisie de ses dessins, le *Portrait de sa mere*, considéré comme une de ses meilleures œuvres.

DELBŒUF (Joseph-Remi-Léopold), savant et polygraphe belge, né à Liege, le 30 septembre 1831, s'est fait recevoir successivement docteur en philosophie et lettres, et en sciences physiques et mathématiques. Il professa divers cours à l'Université et à l'Ecole normale de Gand, puis à l'Université et à l'Ecole normale des humanités de Liège. Elu correspondant de l'Académie des sciences de Belgique le 14 décembre 1877, il en devint membre titulaire le 15 décembre 1887.

Les écrits de M. Joseph Delbœuf sont aussi variés que nombreux : ils comprennent, dans l'ordre des sciences physiques ou mathématiques : *Prolégomènes philosophiques de la géométrie et solution des postulats* (Liège, 1860, in-8) ; *Notes sur certaines illusions d'optique*, avec essai d'une théorie psychophysique de l'appréciation par l'œil des distances et grandeurs (Bruxelles, 1865, in-8) ; *Recherches sur le daltonisme* (Ibid., 1878, in-8), conduisant à des conclusions contraires à celles du savant physicien allemand J. Helmholtz ; dans l'ordre philosophique et physiologique : *Essai de logique scientifique* (Liege, 1865, in-8) ; *Etudes psycho-physiques* (Bruxelles, 1873, in-8) ; *Logique algorithmique*, essai sur un systeme de signes appliqués a la logique (Liège, 1875, in-8) ; *la Psychologie comme science naturelle* (Bruxelles, 1875, in-8) ; *Théorie générale de la sensibilité* (Ibid., 1875, in-8) ; *Questions de philosophie et de sciences*, « éléments de psychologie générale spéciale » (Liege, 1883, in-18) ; *la Matiere brute et la matière vivante*, étude sur l'origine de la vie et de la mort (1887, in-18) ; des études sur l'hypnotisme et le magnétisme, entre autres : *l'Hypnotisme et la liberté des représentations publiques* (1887, in-8), *Magnétiseurs et médecins* (1890, in-8) ; dans l'ordre littéraire et grammatical, quelques *Poésies* ; des *Essais sur quelques questions de grammaire raisonnée* (Liege, 1877, in-8) ; *La Fontaine et l'enseignement de la langue maternelle* (1879, in 8) ; une *Chrestomathie latine* (1882, in-8), etc. La plupart des ouvrages précédents ont été tirés des *Mémoires* et *Bulletins* de l'Académie des sciences, de la *Revue de Belgique*, de la *Revue philosophique*, de la *Revue de l'instruction publique*, et autres recueils dont M. Delbœuf est l'assidu collaborateur. *

DELBREIL (Henri-Anastase-Marie), ancien senateur français, né à Montauban, le 18 septembre 1841, est le fils de l'ancien sénateur du departement de Tarn-et-Garonne, M. Isidore Delbreil. Avocat a Montauban, il se porta, comme candidat monarchiste, au renouvellement triennal du Sénat, le 5 janvier 1882, contre M. de Freycinet, qui fut élu ; il ne réunit que 103 voix sur 246 votants. Après l'option de M. de Freycinet pour le département de la Seine, il se représenta et fut élu, le 26 mars 1882, par 121 voix, sur 241 votants. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il a échoué avec 207 voix, sur 467 votants. *

DELBRUCK (Jean-Joseph-Jules), économiste français, né a Bordeaux (Gironde), le 11 avril 1813, d'une famille originaire de Prusse, fut nommé, avant l'âge même de sa majorité, consul de Prusse dans sa ville natale et y exerça ces fonctions jusqu'en 1840. Attiré vers les études littéraires, scientifiques et économiques, il vint s'y livrer a Paris, et contribua très activement, avec M. Marbeau, à la fondation des crèches. Il publia à cette occasion un volume intitulé : *Visite à la crèche modèle* (1846, in-18). Depuis lors, il fournit à divers journaux, a *la Presse*, à *l'Economiste français*, etc., une série d'articles sur les questions d'économie politique et d'éducation, spécialement sur les colonies agricoles pour l'enfance. En 1862, il fut l'un des membres actifs d'une commission mixte chargée d'élaborer le plan d'un enseignement international.

Fondateur et directeur de l'*Education nouvelle, journal des mères et des enfants*, M. J. Delbrück en a tiré, sous le titre de *Récréations instructives*, un de nos plus estimés recueils d'éducation et d'instruction pour l'enfance (1860-1863, 4 vol. in-4, avec tableaux).

DELBRÜCK (Martin-Frédéric-Rodolphe), homme d'Etat allemand, ancien président de la chancellerie fédérale et impériale, né à Berlin le 16 avril 1817, est fils du précepteur des deux enfants du roi Frédéric-Guillaume III, qui furent plus tard le roi Frédéric-Guillaume IV et l'empereur Guillaume. Il fit ses classes aux gymnases de Zeitz, Magdebourg et Halle, puis commença, dans cette derniere ville, ses études de droit, qu'il acheva aux universités de Bonn et de Berlin. Apres avoir été deux ans attaché au tribunal de Halle (1839-1840), il se tourna vers la carrière administrative, fut employé deux ans en province, puis entra, comme auxiliaire, au ministere des finances, d'où il passa plus tard à celui du commerce. Il s'y voua spécialement a l'étude des questions économiques, sous les auspices des hommes les plus distingués de cette spécialité. Nommé conseiller rapporteur en 1849, il devint, dix ans plus tard, directeur de la division du commerce et de l'industrie. On lui attribue une grande part dans les efforts qui furent faits pour détacher la Prusse de la politique commerciale de l'Autriche, au grand détriment de cette derniere. La Prusse lui dut la conclusion de toute une série de traités de commerce avec les différentes puissances allemandes, qui la mirent à la tête d'une sorte de confédération douanière, tres favorable a sa prépondérance politique. A la fin de 1862, M. de Bismarck, devenu président du ministere, se declara le partisan des idées de M. Delbruck et leur donna un puissant appui. Elargissant aussitôt son action, celui-ci négocia d'apres les mêmes principes, des traités de commerce avec les Etats etrangers ; au mois d'octobre 1864, il obtint de tous les gouvernements du Zollverein leur adhésion au traité déja conclu, deux ans auparavant, entre la Prusse et la France, puis il en fit adopter successivement les conventions avec l'Angleterre, la Belgique et l'Italie, multipliant les réformes et les généralisant tout ensemble. En reconnaissance de ces services, M. Delbruck fut nommé président de la chancellerie fédérale, le 12 août 1867.

Cette situation lui permit d'acquérir, hors des affaires commerciales, une grande influence politique et diplomatique ; il la fit servir a l'accroissement et a la transformation de la monarchie prussienne. A l'approche des événements de 1870 et jusqu'au fort de la guerre avec la France, on le vit parcourir toute l'Allemagne, avec la mission spéciale de resserrer les liens de la Prusse avec les divers Etats du Nord, et conclure avec leurs princes, jusque dans Versailles, une nouvelle suite de traités qui firent de l'unité allemande un fait accompli, avant la proclamation du roi Guillaume comme empereur d'Allemagne. C'est lui qui prépara la constitution du nouvel Empire, qui la présenta au parlement allemand au nom des gouvernements fédérés, et la fit adopter sans amendements, presque sans debats (5-7 décembre 1870). Il fit également accepter, avec la même unanimité, toutes les modifications aux traités antérieurs, résultant de l'attribution du titre d'empereur au roi de Prusse, et il prononça, le

---

DELBETZ (Pierre-Joseph-Théophile), ancien représentant du peuple français, ne à Eymet (Dordogne), le 19 mars 1818, mort au même lieu, le 23 septembre 1881. Edit. 1 3.

DELBREL (Michel-André), ancien représentant du peuple français, né à Moissac (Tarn-et-Garonne), le 19 novembre 1803, mort dans cette ville, en avril 1853. Edit. 1-4

10 décembre, la clôture du Parlement dont il avait inspiré et conduit l'œuvre tout entière. L'Empire fondé, M. Delbruck garda, cinq ans encore, la présidence de la chancellerie fédérale, devenue chancellerie impériale. Sa grande réputation ne se soutint pas dans cette période. C'est à lui qu'on fit remonter la responsabilité du gaspillage du milliard destiné au « fonds des invalides », et qui fut dissipé en pure perte dans des entreprises industrielles sans lendemain. On voulut voir dans ses fautes financières la cause de sa démission, qu'il donna vers la fin d'avril 1876, et qui excita une vive émotion dans la presse allemande : on y cherchait l'indice d'une rupture avec le prince de Bismarck, dont M. Delbruck avait été si longtemps l'*alter ego*. Pour lui, il la motivait, avec plus de vraisemblance, sur l'état de sa santé, épuisée a la longue par tant d'années d'activité et d'efforts. Il fut remplacé, le 30 avril, par M Hofmann, président du conseil des ministres. Pendant les années 1874 et 1875, il avait fait partie de la Chambre des députés, puis il avait renoncé à un mandat qui lui paraissait incompatible avec ses fonctions. Membre du Reichstag, il osa combattre, dans la question des tarifs de douane, le revirement de M. de Bismarck vers les idées protectionnistes (mai 1879). A la suite de la législature qui se termina a la fin de 1881, il ne se représenta pas aux élections. L'Université de Leipzig a conféré à M. Delbruck, en 1873, le titre de docteur honoraire en droit. On a dit que l'empereur lui avait offert, en 1871, des titres de noblesse qu'il ne voulut pas accepter.

DELBRÜCK (Barthold), philosophe allemand, né le 26 juillet 1842, neveu de l'ancien président de la chancellerie des Etats de l'Allemagne du Nord, fit ses premières études à Halle, suivit les cours de philologie dans cette même ville, sous la direction du docteur Pott, puis ceux de sanscrit du docteur Weber à Berlin. Ayant pris ses grades, il fut professeur au gymnase de Halle, ensuite professeur de philologie comparée et de sanscrit a Iena.

Parmi ses ouvrages, dont les plus importants sont relatifs a l'étude comparée des langues, on remarque . *Ablatio localis instrumentalis im altindischen, lateinischen, griechischen, und deutschen* (Berlin, 1867), these : *Recherches sur la syntaxe* (Syntaktische Forschungen; Halle, 1871-1879, I-IV); *Chrestomathie védique*, avec notes et glossaire (Vedische Chrest., Ibid., 1874); *l'Ancien verbe indien dans les hymnes du Rig-Véda, sa construction* (das altind. Verbum, aus den Hymnen des R. V., Ibid., 1874); *l'Etude des langues dans les Universités* (das Sprachstudium auf, etc.; Iéna, 1875), suivi d'une importante *Introduction à l'étude des langues* (Einleitung in das Spr., Leipzig, 1880; 2e édit. 1884); *la Nouvelle Philologie* (die neueste Sprachforschung; Ibid., 1885), ouvrage remarqué pour la nouveauté des solutions données aux problemes de linguistique.

*

DELBRÜCK (Hans), historien allemand, né le 11 novembre 1848, à Bergen, dans l'ile de Rugen, fit ses études au gymnase de Greifswald, puis suivit les cours des Uiversités de Heidelberg, de Greifswald et de Bonn. Il prit part a la guerre de 1870 et fut fait officier apres Gravelotte. En 1874, il fut nommé précepteur du troisieme fils du prince impérial Waldemar de Prusse, qui mourut en 1879. En 1881, il fut reçu privat-docent pour l'histoire, à l'Université de Berlin ; mais en 1882 il entra dans la vie politique comme représentant du district de Mansfeld à la Chambre des députés de Prusse; en 1884, il fut élu au Reichstag, dans la première circonscription de Stralsund, et prit place parmi les libéraux conservateurs. L'année suivante, il était nommé professeur extraordinaire a l'Université de Berlin. Il n'a pas été réélu au Reichstag en 1887.

Collaborateur de la *Revue historique* de Sybel (Sybel's histor. Zeitschrift), des *Preussische Jahrbucher*, il a donné à ces recueils d'importantes études publiées en volumes : *De la Véracité de Lambert de Hersfeld* (Ueber die Glaubswurdigkeit L. v. H ; Bonn, 1873); *Vie du feld-maréchal comte Neithardt de Gneisenau* (Leben des Feldm. Graf. N. v. G., Berlin, 1880, 2 vol.), etc.

*

DELCASSÉ (Théophile), député français, né a Pamiers, le 1er mars 1852, se fit recevoir licencié es lettres et entra au journal *la République française*, ou il traita les questions de politique étrangère. Ancien conseiller général de l Ariege pour le canton de Vic-Dessos, il se porta, comme candidat opportuniste, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Foix, et fut élu, par 10794 voix, contre 8133 données a M le comte de Narbonne-Lara, candidat monarchiste. Membre de la commission des crédits du Soudan et du Tonkin, lors de la discussion du budget de 1892, il les a résolument défendus a la tribune, en soutenant l'intérêt et la nécessité de la colonisation pour la France, au milieu du mouvement général d'expansion coloniale des grandes puissances européennes (30 novembre 1891). M. Delcassé a été décoré de la Légion d'honneur en 1887.

*

DELCROIX (Désiré), romancier et dramaturge flamand, né a Deynze (Flandre orientale), le 12 septembre 1823, entra au ministere de l'intérieur a Bruxelles et y devint chef de bureau. Plus tard il passa au ministère de l'agriculture, ou il devint chef de division.

Parmi ses romans écrits en flamand, on cite : *Amour et Argent* (Geld of Liefde; Bruxelles, 1855), traduit en français par M. Edm. Olivier, et *Matin, Midi et Soir* (Morgan, Middag en Avond (Ibid., 1858); puis, parmi ses drames : *Lena*, *Philippe de Flandre* et *Elisa*; ces deux derniers obtinrent le prix dans les concours triennaux belges.

DELDEVEZ (Édouard-Marie-Ernest), compositeur et violoniste français, né a Paris, le 31 mai 1817, fut admis au Conservatoire, dès l'âge de huit ans (1er mars 1825), dans la classe de solfege, dont il remporta plus tard le second et le premier prix (1829, 1831). Eleve d'Habeneck pour le violon, il obtint le second prix de cet instrument en 1831 et le premier en 1833. Il suivait en même temps les leçons d'Halévy pour le contrepoint et la fugue, et remporta le second et le premier prix de cette classe en 1837 et 1838. Il eut encore Berton pour maître de style idéal, et, au concours de l'Institut de 1838, le second prix fut décerné a sa cantate de *Loyse de Montfort*. Sorti du Conservatoire, M. Deldevez se fit à la fois connaître comme compositeur et comme virtuose. Second chef de l'orchestre de l'Opéra en 1859, il en prit la direction à la mort de M. Georges Hainl, en 1873, et la garda jusqu'en 1877. Il a aussi été élu premier chef d'orchestre du Conservatoire, où il devint en outre professeur de la classe d'orchestre. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 4 août 1874.

On cite, parmi les œuvres de M. Deldevez, des cantates, des scenes lyriques, des ouvertures, des actes d'opéra et de ballet, des morceaux de musique religieuse, des concertos, des fantaisies, des études pour violon, piano et violoncelle, des romances, ballades, etc. Nous mentionnerons : *Robert Bruce*, ouverture (1840); *Paquita*, ballet (1846); *Vert-Vert*, ballet (1851); *la Messe de Requiem* pour Habeneck

---

DELCAMBRE (Victoire-Joseph, baron DE CHAMPVERT, vicomte), général français, né à Douai, le 10 mars 1770, mort en octobre 1858. Edit. 1-2.

DELEAU (Nicolas), médecin français, né à Vézelise (Meurthe), le 21 avril 1797, mort le 30 novembre 1862. Edit. 1-3.

(1853); *Eucharis*, *Yanko le bandit*, ballets en deux actes. On cite aussi de lui quelques publications d'histoire ou de théorie : *Curiosités musicales* et *l'Art du chef d'orchestre* (1878, in-8), etc.

DELESSERT (Alexandre-Henri-Edouard), littérateur français, fils de l'ancien préfet de police, né à Paris, le 15 décembre 1828, a publié, sous le titre de *Voyages aux villes maudites* (1853 in-18, 4ᵉ édit., 1855), la relation d'un voyage qu'il fit, en 1850, avec l'archéologue de Saulcy. En 1851, il fut un des fondateurs de l'*Athenæum français*, revue hebdomadaire, critique et archéologique, dont il resta jusqu'en 1856 un des collaborateurs assidus. Membre de divers ordres étrangers, M. Delessert a été promu officier de la Légion d'honneur le 16 août 1862.

Il a encore publié : *Une Nuit dans la cité de Londres* (1854, in-32; 2ᵉ édit., 1856); *Six semaines dans l'île de Sardaigne* (1855, in-12), *le Chemin de Rome, s'il vous plaît?* nouvelle (1860, in-18); *Toujours tout droit* (1862, in-18), etc.

DELHASSE (Félix-Joseph), littérateur belge, né à Spa, le 5 janvier 1809, a collaboré, depuis 1835, au *Libéral*, au *Radical*, au *Debat social*, a *la Nation*, journaux politiques de Bruxelles. Il a publié : *les Bords de l'Amblève* (Liege, 1853, in-8), avec M. Thoré; *Annuaire dramatique* (Bruxelles, 9 vol. in-12), publié de 1839 a 1847; *la Belgique alliée à Bonaparte* (1854, in-18), sous le pseudonyme de *J. Van Damme*; *Contre la guerre!* études historiques (1855, in-8), anonyme); *En Ardenne*, par « quatre bohemiens » (1856, 2 vol. in-32); *Ecrivains, hommes politiques de la Belgique* (1857, in-12); l'*Opéra de Bruxelles* (1877, in-8), etc. M. Delhasse a concouru a la rédaction des *Supercheries littéraires* de Querard, au *Supplément* de la *Biographie universelle des musiciens*, ainsi qu'a l'ouvrage posthume de son frere, *la Grotte de Remouchamps, près de Spa* (1852).

DELIBES (Clément-Philibert-Léo), compositeur français, membre de l'Institut, ne a Saint-Germain-du-Val (Sarthe), le 21 février 1836, entra au Conservatoire en 1848, et, grâce a la protection d'Ad. Adam, devint en 1853 organiste à l'église Saint-Jean-et-Saint-François. En même temps, il exerçait les fonctions d'accompagnateur au Théâtre-Lyrique. En 1865, il fut nommé second chef des chœurs de l'Opéra. Il donna plus tard sa démission de cet emploi, lorsqu'il épousa la fille de Mme Denain, ex-artiste de la Comédie-Française. Professeur de composition et de fugue au Conservatoire, il fut élu membre de l'Academie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Victor Massé, le 6 décembre 1884. Décoré de la Légion d'honneur en 1877, il a été promu officier le 29 octobre 1889.

M. Delibes débuta, en 1855, par une opérette en un acte : *Deux sacs de charbon*, et donna, en 1857, au Théâtre-Lyrique, un opéra-comique : *Maître Griffard*, qui obtint du succes. Se tournant alors vers l'opérette, il se mit à écrire les partitions d'un certain nombre de bouffonneries : *l'Omelette à la Follenbuche* (Bouffes, 1859); *M. de Bonne-Etoile* (1860); *les Musiciens de l'orchestre* (même théâtre, 1861); *le Jardinier et son seigneur* (Théâtre Lyrique, 1863); *le Serpent à plumes* (1864); *le Bœuf Apis* (1866); *l'Ecossais de Chatou* (1869); *la Cour du roi Pétaud*, en trois actes (Variétés, même année), etc. Abordant un autre genre, il avait fait representer a l'Opéra, le 12 novembre 1866, *la Source*, ballet en trois actes et quatre tableaux, dont la musique avait été écrite en collaboration avec M. Minkous, compositeur russe, et qui est resté au répertoire. Il n'obtint pas moins de succes avec les ballets de *Coppelia ou la Fille aux yeux d'émail* (2 actes, 1870) et de *Sylvia ou la Nymphe de Diane* (3 actes, 1876). M. Léo Delibes écrivit encore pour la scene de l'Opéra-Comique, dont il avait été longtemps écarté, trois opéras-comiques : *Le Roi l'a dit* (1873), *Jean de Nivelle* (1880), et enfin *Lakmé* (1883), son principal succes mélodique. On cite en outre : *la Mort d'Orphée*, scene lyrique (fevrier 1877); une cantate, *Alger*, sur des vers de Méry, exécutée a l'Opéra en 1865; des chœurs pour voix d'homme, une messe, quinze *Melodies* avec accompagnement de piano, etc., etc. — M. Léo Delibes venait d'achever un opéra-comique en trois actes, *Cassia*, lorsqu'il mourut le 17 janvier 1891.

DELIGNE-LAUTERS (Mme). Voy. GUEYMARD.

DELIGNY (Edouard-Jean-Etienne), général français, né a Ballan (Indre-et-Loire), le 12 décembre 1815, entra, en 1832, a l'Ecole de Saint-Cyr, en sortit dans l'infanterie comme sous-lieutenant au 13ᵉ léger (1835), devint lieutenant en 1840, capitaine en 1844, chef de bataillon au 12ᵉ de ligne en 1848, lieutenant-colonel en mai 1852, colonel au 60ᵉ de ligne en décembre de la même année, et general de brigade en juillet 1855. Il avait été jusque-la employé en Afrique, où il rendit d'importants services dans les expéditions ainsi que dans les bureaux arabes; il prit part a l'expédition du Maroc et, le 11 décembre 1859, il fut genéral de division et chargé du commandement de la division d'Oran. Lors des soulevements qui suivirent, il remporta, le 13 mai 1864, un avantage important sur trois mille cinq cents Arabes de la tribu des Flittas. Il fut appelé de la province d'Oran, en 1869, pour commander le camp de Châlons. Placé a la tête d'une division de l'armée de Metz, pendant la guerre franco-prussienne, il fut compris dans la capitulation et interné a Munster. Il y ecrivit une brochure intitulée : *1870. Armée de Metz* (Bruxelles et Paris, 1870 et 1871, in-18), qui fut un des premiers et des plus sévères témoignages de la culpabilité de Bazaine. Rentré en France, il resta en disponibilité, puis fut nommé

DELEBECQUE (Germain Joseph), ancien député français, né à Gondrecourt (Nord), le 20 décembre 1795, mort à Paris, le 11 décembre 1875. Edit. 1-5.

DELÉCLUZE (Etienne-Jean), littérateur et critique français, né à Paris, le 20 février 1781, mort à Versailles, le 12 juillet 1863. Edit. 1-5.

DELEHAYE (Josse), homme politique belge, né à Gand en 1800, mort à Outryve, le 21 septembre 1888. Edit. 1-5.

DELEPIERRE (Octave), littérateur belge, né à Bruges, le 12 mars 1802, mort à Londres, le 18 août 1879. Edit. 1-5

DELESCLUZE (Louis-Charles), publiciste français, né à Dreux (Eure-et-Loir), le 2 octobre 1809, mort à Paris, le 25 mai 1871. Edit. 4 et *Supplement*.

DELESSE (Achille-Ernest-Oscar-Joseph), minéralogiste français, né à Metz, le 3 février 1817, mort à Paris, le 26 mars 1881. Edit. 5.

DELESSERT (Abraham-Gabriel-Marguerite), homme politique français, préfet de police, né à Paris, le 17 mars 1786, mort à Passy, le 29 janvier 1858. Edit. 1-2.

DELESSERT (François-Marie), membre de l'Institut, frère du précédent, né à Lyon, le 2 avril 1780, mort le 15 octobre 1868. Edit. 1-4.

DELESSERT (Benjamin), représentant du peuple français, fils du précédent, né à Paris, le 15 novembre 1817, mort à Passy, le 25 janvier 1868. Edit. 1 4.

DELESTRE (Jean-Baptiste), artiste et écrivain d'art français, né à Lyon, le 10 janvier 1800, mort à Paris en janvier 1871. Edit. 1 4.

DELESTRE-POIRSON (Charles Gaspard POIRSON, dit), vaudevilliste français, né à Paris, le 22 août 1790, mort le 19 novembre 1859. Edit. 1 2.

DELEUIL (Louis-Joseph), opticien français, né en 17 4, mort a Paris, le 9 août 1862. Edit. 1-4.

DELFOSSE (Noël-Joseph-Auguste), homme politique belge, né à Liège, le 9 mars 1801, mort dans cette ville, le 22 février 1858 Edit. 1-2

DELIGNY (Eugène), littérateur français, né à Paris, le 30 novembre 1816, mort à Paris, le 7 avril 1881. Edit. 5.

membre du conseil supérieur de la guerre, le 5 octobre 1872, et, à la formation des grands corps d'armée, reçut, le 28 septembre 1873, le commandement du 4e corps dont le siège est au Mans. Il l'a occupé jusqu'au décret du 11 février 1879, qui l'a nommé à l'inspection générale des corps d'armée. Il a été admis à la retraite le 12 décembre 1881. Le général Deligny a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 29 juillet 1854, grand officier le 30 décembre 1862, et enfin grand-croix le 7 juin 1865.

DELISLE (Léopold-Victor), paléographe et historien français, membre de l'Institut, né à Valognes (Manche), le 24 octobre 1826, fut admis, en 1847, à l'École des chartes, dont il fut un des élèves les plus distingués. Il donna, dans la *Bibliothèque* de cette école, plusieurs mémoires importants, notamment des *Recherches sur les revenus publics en Normandie au* XIIe *siècle*, et sur les *Monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts;* ces deux mémoires obtinrent de l'Institut la 2e médaille d'or au concours des antiquités nationales de 1849. La Société des sciences, lettres et arts du département de l'Eure ayant mis au concours, en 1846, cette question : *Rechercher la condition de la classe agricole en Normandie au moyen âge*, M. Delisle obtint le prix. Son travail, imprimé en 1851, reçut, en outre, de l'Académie des inscriptions, en 1851 et en 1852, le prix Gobert de 9 000 francs. Nommé en 1852 employé au département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, il devint conservateur sous-directeur de ce département et administrateur général de la Bibliothèque, en remplacement de M. Taschereau, le 14 septembre 1874. Il a été élu, en 1855, membre de la Société des antiquaires de France, et, en 1857, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1857, il a été promu officier le 6 août 1877 et commandeur le 31 mars 1885.

Les principaux travaux historiques de M. L. Delisle sont : *Catalogue des actes de Philippe Auguste* (1856, in-8); *Mémoire sur les actes d'Innocent III* (1857, in-8); *Rouleaux des morts du neuvième au quinzième siècle* (1866, in-8), pour la Société de l'histoire de France; *Mandements et actes divers de Charles V* (1874, in-4), dans la collection de documents inédits publiés par le ministère de l'instruction publique. Il dirigea en outre la nouvelle édition du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. Comme paléographe, on lui doit : *Recherches sur l'ancienne bibliothèque de Corbie* (1860, in-8); *Observations sur l'origine de plusieurs manuscrits de la collection de M. Barrois* (1866, in-8); une série d'importantes notices : *Sur un manuscrit mérovingien contenant des fragments d'Eugyppius* (1875, in-4, avec planches); *Sur vingt manuscrits du Vatican* (1877, in-8); *Sur un livre à peintures exécuté en 1250 dans l'abbaye de Saint-Denis* (même année, in-8); *Sur un manuscrit mérovingien de la Bibliothèque d'Épinal* (in-4, avec pl.); les *Catalogues* des fonds Libri et Barrois (1889, gr. in-8), du fonds La Trémoille (1890, in-8), etc.

Membre des diverses commissions instituées pour le développement des études paléographiques et bibliographiques, on lui doit, outre ses *Rapports* officiels sur la situation de la Bibliothèque nationale depuis 1875, toute une série d'*Inventaires* de diverses collections du département des manuscrits, ainsi que des *Notices* descriptives de quelques manuscrits particuliers les plus curieux. On peut mentionner à part son rapport sur *les Manuscrits du comte d'Ashburnham*, etc. (1883, in-4); travail relatif à la restitution à la Bibliothèque nationale des richesses qui lui avaient été dérobées par le trop célèbre collectionneur Libri.

M. Delisle a publié, enfin, plusieurs mémoires dans le *Recueil* de la Société des antiquaires de Normandie dont il est membre. Il en a fait paraître quelques-uns en volumes et a donné de nombreux ouvrages relatifs à la même province; nous citerons entre autres : *Cartulaire normand de Philippe Auguste* (Caen, 1852, in-4), *Recueil de jugements de l'échiquier de Normandie au* XIIIe *siècle* (1860, in-4); *Documents sur les fabriques de faïence de Rouen*, recueillies par Haillet de Couronne (Valognes, 1865, in-8); *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, suivie de pièces justificatives (Valognes, 1867, in-8); *Chronique de Robert de Thorigni, abbé du Mont-Saint-Michel*, publiée sur les manuscrits originaux (1872-74, 2 vol. in-8); *Bibliotheca Bigotiana manuscripta* (1877, in-4), etc. Il a réuni et coordonné un certain nombre de ses études particulières sous les titres de *Mélanges de paléographie et de bibliographie* (1880, in-8, av. *Atlas*), et *Littérature latine et histoire du moyen âge* (1890, gr. in-8, av. pl.).

DELITZSCH (François), philologue et théologien protestant allemand, né le 23 février 1813, à Leipzig, y étudia à la fois la théologie et les langues orientales, fut reçu professeur et se fit connaître par quelques publications sur la littérature hébraïque : une *Histoire de la poésie judaïque* (Geschichte der judischen Poesie, Leipzig, 1836); une traduction en hébreu de la célèbre tragi-comédie pastorale, *il Pastor fido*, de Guarini (Ibid., 1837); *Jesurum. Isagoge in grammaticam et lexicographicam hebraicæ* (Ibid., 1838), et *Documents pour servir à l'étude de la scolastique des Juifs et des Mahométans au moyen âge* (Beitraege zur mittelalterlichen Scholastik unter Juden und Moslemen, Ibid., 1841). Après avoir été quatre ans professeur ordinaire à Rostock, il occupa, en 1850, une chaire de théologie à l'Université d'Erlangen. — Il est mort à Leipzig, en mars 1890.

Nous citerons encore de M. Delitzsch : des commentaires sur *Habacuc* (Leipzig, 1843); sur le *Cantique des cantiques* (Hohelied, Ibid., 1851), sur la *Genèse* (1852, 2e édit., 1853); *Recherches sur l'origine des évangiles canoniques*, etc. (Untersuchungen uber Entstehung der kanonischen Evangelien, Ibid., 1853); *Trésor de sentences rimées et poésies spirituelles* (Schatzkaestlein geistlicher Sinngedichte und Reimspruche, Dresde, 1842); *le Sacrement du vrai corps et du sang de Jésus* (1844, 6e édit.; 1876); *De la Maison de Dieu, ou De l'Église* (Vom Hause Gottes oder der Kirche, Ibid., 1848); *Système de psychologie biblique*, etc. (Leipzig, 1855); *Vie des ouvriers juifs du temps de Jésus* (Judisches Handwerkerleben, etc. 1868, 2e édit., 1875); *Une Journée à Capharnaum* (ein Tag in Kapernaum, 1873), etc.

L'un de ses fils, Frédéric Delitzsch, né le 3 septembre 1850, a pris rang parmi les assyriologues allemands, et il occupe à l'Université de Leipzig la première chaire qui ait été créée en Allemagne pour cet ordre d'études. On cite parmi ses travaux : *Études assyriennes* (Assyr. Studien; Leipzig, 1874); une refonte de la *Genèse chaldaïque* de G. Smith, en collaboration avec Hermann Delitzsch (Ibid., 1876); un recueil autographié de *Lectures assyriennes* (Assyr. Lesestucke; 2e édit. 1878); *Où était le Paradis?* (Wo lag das Paradies? Ibid., 1881); *Dictionnaire asssyrien* (Assyr. Wœrterbuch, 1890, par livraisons in-4).

DELLESTABLE (François-Antoine), député français, est né à Neuvic (Corrèze) le 31 décembre 1851. Fils d'un notaire, docteur en médecine en 1877 et maire de cette ville, il fut porté sur la liste républicaine radicale de la Corrèze, aux élections du 4 octobre 1885. Il obtint, au premier tour de scrutin, 28 889 voix sur

DELIUS (Nicolas), philologue allemand, né à Brême, le 19 octobre 1813, mort à Bonn, le 18 novembre 1888. Edit. 5.

61 264 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 37 146 voix sur 58 095 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se presenta dans l'arrondissement d'Ussel et fut élu, au premier tour, par 7 562 voix, contre 4 548 partagées entre deux candidats conservateurs. *

DELLISSE (Gustave), ancien député français, est fils de M. Dellisse-Engrand, représentant du Pas-de-Calais à l'Assemblée nationale. Grand fabricant de sucre, conseiller général du Pas-de-Calais pour le canton de Béthune, en remplacement de son pere, il fut inscrit sur la liste monarchiste de son département aux élections du 5 octobre 1884. Il fut élu, le premier sur douze, par 102 346 voix sur 179 777 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement. Candidat aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891, il a échoué avec 570 voix sur 1 762 votants. *

DEL LUNGO (Isidore), littérateur italien, né à Montevarchi, dans la haute vallée de l'Arno, le 20 décembre 1841, fit ses études à Cortone, où son père était médecin, à Sienne, à Florence et à Pise, se fit recevoir docteur en droit, et fut professeur dans divers colleges, en dernier lieu dans celui de Florence, en 1868. Membre de l'Académie della Crusca, il fut un des quatre académiciens chargés de la revision du Dictionnaire de la langue italienne.

Le principal travail de M. Del Lungo est une publication de longue haleine sur *Dino Compagni et sa chronique* (D. C. e la sua Cronaca; Florence, 1879-80, 3 vol.), comprenant, avec une édition critique de la *Chronique*, un ensemble d'études sur l'auteur, son œuvre et son temps, et dans laquelle il résout dans le sens de l'affirmative la question si controversée de l'authenticité. On lui doit en outre un grand nombre d'études d'histoire littéraire sur l'Italie du moyen âge, insérées dans les principales revues d'Italie, notamment dans l'*Archivio storico italiano* et la *Rassegna nazionale*; puis des éditions classiques d'ouvrages ou de fragments de la littérature italienne *

DELMAS (Albert), administrateur français, né vers 1828, est le fils aîné de M. Justin Delmas, ancien préfet, mort en 1876. Il entra d'abord au ministere des affaires étrangeres et fut envoyé, comme attaché d'ambassade, à Rio de Janeiro, à Berne et à Turin. Il passa depuis dans l'administration, et apres avoir été secrétaire général de la préfecture à Aurillac, devint sous-préfet de Montélimar (Drôme). Au service de la République, il a été successivement préfet du Puy-de-Dôme (25 mars 1871), de la Vienne (1874), de l'Hérault (1876) et de Meurthe-et-Moselle (décembre 1877). Il a été nommé conseiller d'Etat en 1879 et conseiller-maître à la Cour des comptes le 28 décembre 1889. Depuis longtemps décoré de la Légion d'honneur, il a été promu officier le 14 août 1876.

DELMAS (Emile-Charles), député français, est ne à la Rochelle le 27 mars 1834. Lorsque éclata la guerre de 1870, il s'occupait d'affaires, à Mulhouse, pour le compte de son patron, M. A. Kœchlin; il s'engagea dans le corps d'armée du général Vinoy, avec lequel il rentra à Paris et prit part à la défense de la capitale. Il alla ensuite s'etablir à La Rochelle. Armateur, membre de la chambre de commerce, maire de La Rochelle et, depuis 1877, conseiller général du departement, il fut inscrit, aux élections du 4 octobre 1885, sur la liste republicaine modérée de la Charente-Inférieure, obtint au premier tour de scrutin 55 859 voix sur 117 232 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le dernier sur sept, et l'un des deux de la liste républicaine, par 62 035 voix sur 124 465 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de La Rochelle, obtint, au premier tour, 9 152 voix contre 9 724 données à M. Beaussant, candidat conservateur, et 659 à M. Magne, candidat revisionniste, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 10 450 voix, contre 9 694 obtenues par le premier de ses concurrents. M. Emile Delmas a publié : *De Frœschwiller à Paris*, notes prises sur les champs de bataille (1871, in-18). *

DELOCHE (Jules-Edouard-Maximin), administrateur et érudit français, membre de l'Institut, né à Tulle (Corrèze), le 27 octobre 1817, acheva son droit en 1836 et fut attaché trois ans au barreau de Bordeaux. Appelé par M. Dufaure au ministere des travaux publics, en 1839, il y devint sous-chef de bureau en décembre 1843. En 1846, il fut attaché à la direction des travaux publics d'Algérie, comme chef de bureau de premiere classe à Alger, puis il passa à la direction des affaires civiles de la province de Constantine et devint, en 1848, secrétaire général de la préfecture de cette province. Revenu en France en 1850, il entra, en 1853, au ministere de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, où, après avoir passé par des services spéciaux, il devint, en 1864, chef de bureau dans la division du personnel et plus tard directeur de la comptabilité centrale. Il a pris sa retraite, avec le titre de directeur honoraire, en février 1880. M. Deloche, auteur de savants travaux historiques et archéologiques, membre de la Société nationale des antiquaires de France, de la commission centrale de la Société de geographie de Paris, etc., a été élu membre de l'Academie des inscriptions et belles-lettres, le 22 decembre 1871, en remplacement de Huillard-Breholles. Décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1857, comme ayant été deux fois lauréat de l'Institut, il a été promu officier le 14 octobre 1873 et commandeur le 2 février 1880.

Il a successivement publié : *Etienne Baluze, sa Vie et ses Œuvres* (1858, Limoges, broch. in-8); *Cartulaires de l'abbaye de Beaulieu* (1859, Impr. imp., in-4), ouvrage faisant partie des *Documents inédits de l'Histoire de France* et qui a obtenu le second prix Gobert en 1860 et 1861; *De la Forêt royale de Ligurium, mentionnée dans le capitulaire de Kiersi* (1859, broch in-8, avec carte); *Du Principe des nationalités* (1860, in-8); *Description des monnaies mérovingiennes du Limousin* (1863, in-8, avec pl.); *Etudes sur la géographie historique de la Gaule et spécialement sur les divisions territoriales du Limousin au moyen âge* (1864, 1re et 2e parties, Imprim. imp., in-4), imprimées d'abord dans la collection des Mémoires des savants étrangers (Académie des inscriptions et belles-lettres), et auxquelles a été décerné, en 1857, le premier prix au concours des antiquités nationales; *la Trustis et l'antrustion royal sous les deux premières races* (1873, Impr. nationale, in-8), etc.

DELONCLE (Antoine-Benoît-François), député français, né à Cahors, le 14 août 1856, est le fils d'un professeur de l'Université, Eugène Deloncle, mort en 1887, qui, démissionnaire au coup d'Etat du 2 décembre 1851, pour refus de serment, fut déporté à Lambessa, et qui, sous la République, après avoir été secrétaire de M. de Freycinet à Tours et à Bordeaux, fut préfet d'Oran. Il suivit les cours de la Faculté des lettres et de l'Ecole des langues orientales, où il fut professeur suppleant d'hindoustani. Après avoir voyagé dans divers pays de l'Eu-

---

DELMAS (Justin), administrateur français, né à Montsalvy (Cantal) en 1796, mort à Boussarac (Creuse), le 21 novembre 1876 Edit. 4-5.

DELOFFRE (Théodore), marin français, né à Lorient, le 28 septembre 1787, mort le 4 février 1865 Edit. 2-4.

rope et collaboré au *Courrier de France*, à *la Presse*, à *la France* pendant la période du 16 mai 1877, puis a des journaux de Lyon, il entra au ministère des affaires étrangères le 29 janvier 1880, et y fut attaché successivement a plusieurs bureaux. Nommé secrétaire de 3e classe le 15 mars 1881, il fut secrétaire adjoint pour les négociations commerciales avec l'Angleterre, la Suisse et l'Italie: chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat, M. Spuller, le 17 novembre 1881, et consul de 1re classe, chargé de travaux particuliers, le 26 juillet 1883. Attaché a la résidence générale, a Hué, le 10 juillet 1885, et chargé des négociations commerciales avec la Chine, il refusa le poste de consul a Melbourne, le 26 décembre 1885. Candidat opportuniste dans l'arrondissement de Castellane (Basses-Alpes), aux élections générales du 22 septembre 1889, il fut élu, au premier tour de scrutin, par 2428 voix, contre 587 données à M. Arthur Picard, ancien député, et 1287 a M. de Colleville, candidat conservateur.

M. Deloncle a pris, en 1890, la direction du journal *le Siècle*, ou il traita spécialement les questions d'affaires étrangeres. Il a publié un certain nombre de brochures relatives a ses diverses missions et surtout des cartes rectifiees, entre autres la *Carte politique de l'Indo-Chine* (1889). *

DELORME (Louis-René), homme de lettres français, né a Paris, le 25 janvier 1848, fit ses études au lycée Saint-Louis, puis suivit les cours de l'Ecole de droit et entra au ministere du commerce, ou il parvint au grade de sous-directeur du commerce extérieur. En même temps il se livrait avec ardeur à la littérature, remportait un prix au concours de l'Académie de Caen pour un memoire sur *la langue latine au XVIIe siècle*, et collaborait a plusieurs journaux : *le Gaulois*, *le Paris illustré*, *la France*, *le Bulletin français*, *la République française*, *le Journal officiel*, etc., auxquels il fournit des chroniques, des articles de critique littéraire, dramatique et artistique et des revues du Salon.

M. René Delorme a publié, sous son nom, deux importants volumes : *le Musée de la Comédie française* (1878, in-4), et *Gustave Doré, peintre, sculpteur, dessinateur, graveur* (1879, gr. in-4, avec grav. et photographies); puis sous le pseudonyme de *Saint-Juirs*, une série de romans et de fantaisies littéraires : *Une Coquine* (1879, in 18); *J'ai tué ma femme* (1880, in-18); *Cherchez l'amour* (1881, in-18) et *Une Vie de polichinelle* (1881, in-18) : l'un et l'autre, avec le sous-titre de « roman parisien »; *le Petit Nab* (1881, in-18); *la Mauviette* (1883, in-18); *Françoise de Rimini* (1884, in-18); *Madame Bourette* (1886, in-18); *le Fils* et *l'amant* (1887, in-18); *Fleurs troublantes* (1889, in-18). Il a écrit, avec M. Et. Blavet, le livret de l'opera *le Bravo*, musique de M. Salvayre (1887). *

DELORME (Jean-André), sculpteur français, né à Sainte-Agathe-en-Douzy (Loire), le 31 janvier 1831, fut elève de M. Bonnassieux. Il a fait, pendant plus de trente ans, de nombreux envois au Salon, parmi lesquels nous rappellerons : *Premier Essai*, statue plâtre (1861), reproduite en marbre, en 1863; *Psyché au bord de l'eau*, statue bronze (1865); *Education de la Vierge*, groupe plâtre (1868), modele d'un groupe en pierre pour l'église de Saint-Gervais, à Paris; *la Piété*, *la Douceur* et *Deux Anges*, pour la décoration d'une chapelle de la même église (1869); *Benjamin*, statue plâtre, d'apres la *Genèse* (1870), reproduit en marbre en 1874; *Sapho*, statuette plâtre (1873); *Mercure*, statuette plâtre (1876); *Saint Joseph*, statue plâtre (1879), pour l'église de Notre-Dame des Champs, à Paris; *Ariane*, statue plâtre (1880); *Boileau-Despréaux*, statue plâtre (1882), pour l'hôtel de Ville de Paris; *la Vérité*, groupe plâtre (1883), *Madeleine*, statue plâtre (1886); *Pifferaro*, statue plâtre (1887), reproduit en bronze en 1890; *Fréderic Ozanam*, pour l'Institut catholique (1889); *Dame du XIIIe siècle*, statuette marbre (1890), réduction d'une statue pour un monument de Bourg-Saint-Andéol; *Confidence*, groupe plâtre (1891), sans compter un assez grand nombre de portraits et bustes aux seules initiales. M. J. Andre Delorme a obtenu une médaille de 2e classe en rappel en 1863 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

DELORT (Charles-Edmond), peintre français, né a Nimes, le 4 janvier 1841, fut destiné a la carriere militaire, à laquelle il renonça pour se livrer a la peinture. Il entra a l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut elève de Gérôme et de Gleyre. Il débuta au Salon de 1864 avec deux sujets africains, une *Boutique de barbiers à Alger* et l'*Entrée d'une mosquee à Blidah*. Il a exposé depuis : *Chloé appelant, au son de la flûte, les bœufs volés par les pirates*, d'apres le texte de P.-L. Courier (1866), au musée de Nimes; *le Satyre*, d'après un fragment d'idylle d'André Chénier (1868); *Pages chassant les lapins, au XVe siècle* (1869); *Fauconnier* (1870); *Une Embuscade* (1872); *Confidence: Départ pour la chasse* (1873); *Maraudeurs* (1874); *Embarquement de Manon Lescaut* (1875); *Apres le déjeuner*, à Fontainebleau (1876); *Hallali dans un marché* (1878); *Un Braconnier; Une Semonce* (1880); *Prise de la flotte hollandaise par les hussards de la République* (1882); *le Retour de la Revue* (1885); *Reception à bord de la Galère royale* (1886); *la Promenade*, a Thann, en Alsace (1887); *Retour de chasse*, *l'Enlèvement* (1888); *Retour d'exil* (1889). Il a envoyé au Salon des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890 : *Intérieur d'église; les Fugitifs*; en 1891 : *Sergent racoleur au XVIIIe siècle*, *Marchandise barbaresque*, *Après dix ans d'absence*, etc. M. Delort a obtenu une médaille de 3e classe en 1875, une de 2e classe en 1882, et la décoration de la Légion d'honneur a l'Exposition universelle de 1889. *

DELOUCHE (Pierre) (de la Manche), ancien représentant du peuple français, né a Saint-Senier de Beuvron (Manche), le 22 mars 1799, fit ses études aux colleges d'Avranches et de Rennes. Avocat a Caen, puis a Avranches, et très hostile a la Restauration, il resta apres la révolution de Juillet dans les rangs de l'opposition libérale. En 1848, il fut chargé de presider la commission administrative d'Avranches, et nommé représentant du peuple, le onzieme sur quinze, par 55577 voix. Il soutint la politique du général Cavaignac. Après l'élection du 10 décembre, il se rapprocha de la Gauche et ne fut point réélu a l'Assemblée législative. Il reprit sa place au barreau d'Avranches.

DELPECH (Louis), député français, est né à la Tour d'Aigues (Vaucluse), le 8 septembre 1834 Entre à l École des arts et metiers d'Aix en 1871, il fut emprisonné a la suite du coup d'Etat du 2 décembre et raye de la liste des élèves de cette école Il s'engagea dans l'armée, servit en Afrique et quitta le régiment en 1856. Il entra alors dans le commerce et fit plusieurs voyages a l'étranger. Apres la chute de l'Empire, ses relations avec Gambetta le firent nommer d'abord sous-préfet d'Aix, d'ou il passa, le 23 septembre, a la prefecture des Bouches-du-Rhône; mais il n'y resta que jusqu'au 31 octobre, et prit le commandement d'une brigade de l'armée des Vosges. A la paix, il reprit ses voyages

DELORD (Paul-Joseph-Barthélemy, dit Léopold), sénateur français, né à Frayssinet-le-Gelat (Lot), le 22 février 1808, mort au Puy-l'Évêque (Lot), le 28 mars 1883. Edit.

DELORD (Taxile), publiciste français, né à Avignon, le 25 novembre 1815, mort le 16 mai 1877. Edit. 1-5.

DELORME (Pierre-Claude-François), peintre français, né à Paris en 1783, mort en novembre 1859. Edit 1-2.

et visita l'Amérique centrale, puis s'occupa de travaux publics et de la construction de chemins de fer en Portugal. Aux élections du 22 septembre 1889, il posa sa candidature dans l'arrondissement d'Apt et fut élu par 6274 voix, contre 5077 données à M. Caillié, candidat boulangiste. *

DELPEUCH (Edouard), député français, né le 24 juillet 1860, entra à l'Ecole normale supérieure en 1879, fut reçu agrégé des lettres et devint, en 1882, professeur de rhétorique au lycée de Bourg. Chef de cabinet du président de la Chambre des députés en 1885, et chef du cabinet du ministre de l'instruction publique, M. Spuller, en 1887, il fut encore chef de cabinet du même ministre, au ministère des affaires étrangères en 1889. Aux élections générales du 22 septembre de la même année, il se porta dans la 2e circonscription de Tulle et échoua, au scrutin de ballottage, avec 7090 voix contre 8561 données à M. Vacher, candidat boulangiste, député sortant. Après l'invalidation de ce dernier, il se représenta à l'élection du 26 janvier 1890 et fut élu par 8118 voix, contre 8018 obtenues par M. Vacher. M. Delpeuch a été décoré de la Légion d'honneur, le 1er janvier 1888. *

DELPHIN (Gaetan), arabisant français, né à Lyon, le 27 mai 1857, passa de bonne heure en Algérie, s'y familiarisa avec la langue des indigènes et devint interprète auprès des tribunaux. Il entra ensuite dans l'enseignement et, après avoir été professeur d'arabe dans les écoles primaires de la ville d'Alger, fut nommé, en 1881, à la chaire d'arabe du collège de Blidah; en 1883, il fut appelé à l'importante chaire publique d'arabe de la ville d'Oran.

M. Delphin a publié plusieurs ouvrages destinés à l'enseignement et à la vulgarisation de l'arabe, notamment une édition du *Commentaire sur la syntaxe de Cheikh Djebril*, avec une glose marginale (Paris, 1886, in-4); *Notes sur la poésie et la musique arabe dans le Maghreb algérien*, en collaboration avec M. Guin (1886, in-8), ouvrage couronné par l'Institut; *Récit des aventures de deux étudiants arabes au village nègre d'Oran*, texte arabe avec traduction et notes (Paris et Oran, 1887, in-8); *Fas, son université et l'enseignement supérieur musulman* (Paris, 1889, gr. in-8, avec carte). *

DELPIT (Jacques-Jean-Jules), littérateur français, né à Bordeaux, le 16 avril 1808, est fils d'un conseiller à la Cour de cassation. Membre de l'Académie de Bordeaux, à laquelle il a fourni de nombreux *Mémoires*, secrétaire général de la Société des archives historiques de la Gironde, il a publié, à la suite d'une mission scientifique, le tome Ier de la *Collection générale des documents français qui se trouvent en Angleterre* (1847, in-4).

On cite en outre de lui, comme écrits plus personnels : *Réponse d'un campagnard à un Parisien, ou Réfutation du livre de M. Veuillot sur le droit du seigneur* (1857, in-4 et in-8); *Origine de l'imprimerie en Guyenne* (Bordeaux, 1869, in-8); *le Droit du seigneur, seconde réponse à M. L. Veuillot* (Ibid., 1873, in-8); *le Prince ridicule*, mazarinade inédite composée en 1650 (Ibid., 1873, in-8); *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Bordeaux* (1881, in-4); *le Théâtre à Bordeaux*, avec M. Mignier (1883, in-8). Il a édité *les Poésies de Joseph de La Grange-Chancel* (1878, in-8).

DELPIT (Edouard), littérateur français, est né à la Nouvelle-Orléans en 1844. Fils d'un riche négociant en tabacs, il fut envoyé en France pour faire ses études. Il se fit naturaliser français en 1868, entra dans la carrière administrative et fut en 1873 sous-préfet de Nérac. Mais il avait déjà débuté dans la littérature, à laquelle il se consacra bientôt tout entier. Il fut directeur de *l'Union nationale* de Montpellier.

On cite de M. Ed. Delpit des poésies, des pièces et des romans écrits avec beaucoup de soin : *les Mosaïques*, recueil de poésies (1871, in-8); *la Sentinelle*, pièce en un acte et en vers (1871, in-8); *Constantin*, drame en cinq actes et en vers (1877, in-8), *les Théories de Tavernelle* (1883, in-18); *les Représailles de la vie* (1883, in-18); *le Supplice d'une mère* (1885, in-18); *la Revanche de l'enfant* (1885, in-18); *Catherine Levallier* (1887, in-18); *Poule de Brussange* (1887, in-18); *la Vengeance de Pierre* (1888, in-18); *Chaîne brisée* (1890, in-18); *Yvonne* (1890, in-18). *

DELPIT (Albert), littérateur français, frère du précédent, est né à la Nouvelle-Orléans le 30 janvier 1849. Il commença ses études au collège de Sainte-Barbe et les termina au lycée de Bordeaux. Son père le rappela près de lui pour lui céder sa maison de commerce; mais, après quelques mois passés à la Louisiane, M. Albert Delpit revint à Paris et débuta dans le *Mousquetaire* et le *d'Artagnan*, journaux créés par Alex. Dumas père. En janvier 1870, il remporta le prix dans un concours ouvert par M. Ballande pour un *Eloge de Lamartine*. Pendant la guerre, M. Delpit servit avec distinction et, sur la proposition de M. l'amiral Saisset, reçut la croix de la Légion d'honneur le 3 août 1871. Au mois de janvier 1892, M. Albert Delpit, naturalisé français et âgé de quarante-trois ans, se fit inscrire à la mairie de son arrondissement parmi les hommes qui devaient tirer au sort, afin d'être incorporé régulièrement dans l'armée.

Son premier volume de vers publié en 1872, *l'Invasion*, lui valut un prix Montyon, et un poème, intitulé *le Repentir, ou Récit d'un curé de campagne*, en 1873, fut aussi couronné. Plus tard, l'ensemble de ses livres lui fit décerner par l'Académie française le prix Vitet (1880).

Ses débuts au théâtre furent moins heureux : *Robert Pradel*, drame en quatre actes (Odéon, 1873), tomba dès le premier soir; *Jean Nu-Pieds*, drame en quatre actes et en vers, tiré d'un de ses romans (Vaudeville, août 1875), n'eut que quelques représentations; *le Message de Scapin*, comédie en un acte et en vers (Théâtre-Français, janvier 1876), et *les Chevaliers de la Patrie* (Théâtre-Historique, février 1876) furent mieux accueillis. Il a encore donné au théâtre : *le Fils de Coralie*, comédie en quatre actes (1880); *les Maucroix*, comédie en trois actes (1883); *le Père de Martial*, pièce en quatre actes; *Passionnément*, comédie en quatre actes (Odéon, 1891).

M. Albert Delpit a écrit, d'autre part, de nombreux romans desquels sont tirées plusieurs de ses pièces : *les Compagnons du roi* (1873, in-18); *la Vengeresse* (1874, in-18); *Jean Nu-Pieds* (1874, 2 vol. in-18); *le Mystère du Bas-Meudon* (1876, in-18); *les Fils de joie* (1877, in-18); *le Dernier Gentilhomme* (même année, in-18); *la Famille Cavalié* (1878, 2 vol. in-18); *le Fils de Coralie* (1879, in-18); *le Père de Martial* (1881, in-18); *la Marquise* (1882, in-18); *les Amours cruelles* (1884, in-18); *Solange de Croix-Saint-Luc* (1885, in-18); *Mademoiselle de Bressier* (1886, in-18); *Thérésine* (1888, in-18); *Disparu* (1888, in-18), *Un Monde qui s'en va*, série comprenant : *Passionnément* (1889, in-18), *Comme dans la vie* (1890, in-18) et *Toutes les deux* (1890, in-18). M. Albert Delpit a collaboré au *Gaulois*, à *l'Evénement*, et publié dans la *Revue des Deux Mondes* des romans et des poésies : un recueil de ces dernières

---

DELPECH (Auguste), médecin français, né à Paris, le 3 août 1818, mort à Bobourg (Seine-et-Marne), le 4 septembre 1880. Edit. 1-5

DELPIT (Martial), littérateur français, né à Cahuzac (Lot-et-Garonne), le 25 février 1813, mort à Paris, le 12 mai 1887. Edit. 3-5.

a paru en volume sous ce titre : *les Dieux qu'on brise* (1881, in-18).

DELSOL (Jean-Joseph), homme politique français, sénateur, né le 28 octobre 1827 à Saint-Christophe (Aveyron), d'une famille d'agriculteurs aisés du pays, commença ses études au collège de Rodez, et les termina brillamment, à Paris, au collège Henri IV. Elève de l'Ecole de droit en 1846, lauréat, en droit romain et en droit français, au concours établi entre les licenciés en 1849, il fut reçu docteur en 1851. Inscrit au barreau de Paris, il se fit remarquer à la conférence des avocats stagiaires, où il prononça, en 1854, le discours de rentrée sur ce sujet : *Eloge d'Antoine Lemaistre*, et devint bientôt un des avocats occupés du Palais. Il fut élu, le 8 février 1871, à l'Assemblée nationale, dans l'Aveyron, par 57380 voix, et fit partie de plusieurs commissions importantes, notamment de celles ayant pour objet l'abrogation des lois d'exil, l'examen des actes du gouvernement de la Défense nationale et les loyers de Paris. Il prit la parole dans la discussion de la loi sur ce dernier objet, et fut rapporteur de la loi sur la fabrication des armes de guerre. Membre de la réunion Féray, qui devint plus tard le Centre gauche, il passa au Centre droit, fit également partie du groupe Clercq, et vota constamment avec la majorité monarchiste de l'Assemblée. Lors de la discussion de la loi électorale, il présenta un amendement pour empêcher les candidatures multiples, qui fut rejeté, et se prononça contre le scrutin par arrondissement en 1874, mais il vota pour ce mode de scrutin l'année suivante ; il repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat des droites aux élections des sénateurs inamovibles, il ne fut pas nommé et se porta, en janvier 1876, comme candidat conservateur, dans le département de l'Aveyron, où il fut élu, le second sur trois, par 210 voix sur 388 électeurs. Au Sénat, il prit place au Centre droit et vota avec la majorité hostile à la République. Au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, il fut réélu, le premier sur trois, par 510 voix sur 842 votants. Il est conseiller général de l'Aveyron pour le canton de Conques depuis 1864.

M. Delsol a publié un commentaire du Code civil, sous ce titre : *le Code Napoléon expliqué d'après les doctrines généralement adoptées à la Faculté de droit de Paris* (1854-1855, 3 vol. in-8, 5e édition, 1878).

DELTOUR (Nicolas-Félix), professeur et littérateur français, né à Paris le 8 septembre 1822, fit ses études au collège Louis-le-Grand, entra à l'Ecole normale en 1842 et en sortit agrégé des lettres en 1845. D'abord professeur de rhétorique à Angoulême, il fut appelé à Paris, en 1846, comme suppléant de troisième et de seconde au collège Louis-le-Grand, puis fut chargé du cours de rhétorique au lycée Bonaparte (1852-1864), et professeur de la même classe au lycée Saint-Louis en 1864. Il avait été reçu docteur ès lettres en 1857. Inspecteur d'académie en 1871, il fut chef de cabinet de M. Wallon, ministre de l'instruction publique, de mars 1875 à mars 1878, et fut nommé inspecteur général de l'enseignement secondaire la même année. M. Deltour fut admis à la retraite, avec le titre d'inspecteur général honoraire, en septembre 1890. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1885.

De ses deux thèses pour le doctorat : *De Sallustio Catonis imitatore* (in-8), et *les Ennemis de Racine au XVIIe siècle* (in-8), la seconde, couronnée par l'Académie française en 1860, a été réimprimée deux fois (5e édit. 1879), remaniée et augmentée par l'auteur. On lui doit encore une *Histoire de la littérature grecque* (1884, in-18) ; une *Histoire de la littérature romaine* en deux parties (1889, in-18), et, avec M. Rinn, deux recueils raisonnés de *Morceaux traduits des auteurs grecs et des auteurs latins* (1884 et 1885, in-18). Il a donné, en outre, des éditions des deux *Grammaires* de Lhomond. Il a collaboré à la *Revue* et au *Journal de l'instruction publique*, ainsi qu'aux *Dictionnaires* de Dézobry et Bachelet.

DELUNS-MONTAUD (Pierre), homme politique français, député, ancien ministre, est né à Allemans-du-Drot (Lot-et-Garonne) le 5 juin 1845. Avocat à Marmande et adjoint au maire, il se présenta, dans cet arrondissement, à l'élection partielle du 6 avril 1879, pour le remplacement de M. Faye, élu sénateur. Nommé par 14576 voix contre 2029 données au candidat monarchiste, il alla siéger sur les bancs de la Gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 12885 voix, contre 10669 données au candidat légitimiste. Il devint l'un des principaux membres du groupe de l'Union républicaine. Porté sur la liste républicaine opportuniste de son département, il fut réélu, le 4 octobre 1885, le troisième sur cinq, par 42196 voix sur 84326 votants. M. Deluns-Montaud fit partie du cabinet Floquet, comme ministre des travaux publics, du 3 avril 1888 au 23 février 1889. Aux élections du 22 septembre 1889, après le rétablissement du scrutin uninominal, il se présenta dans son ancien arrondissement de Marmande et fut élu, au premier tour, par 13548 voix, contre 12721 données à M. Lefevre, candidat bonapartiste. M. Deluns-Montaud a collaboré à divers journaux, *la Gironde*, *le Temps*, *la République française*, *le National*. *

DELYANNIS (Théodore), ou DELIJANNIS, homme politique grec, né à Kalavryta en 1826, étudia le droit à Athènes et, après avoir pris le diplôme de docteur, entra au service de l'Etat, comme surnuméraire au ministère de l'intérieur, où il devint secrétaire général en 1859. Après la révolution qui chassa le roi Othon de Bavière, en 1862, le gouvernement provisoire l'appela au conseil des ministres avec voix consultative. Envoyé à l'Assemblée constituante par la circonscription de Gortynia, il fut nommé par ses collègues ministre des affaires étrangères et s'efforça de faire face aux difficultés du moment. Il fut ensuite envoyé, comme ministre plénipotentiaire à Paris, d'où il fut rappelé pour reprendre le portefeuille des affaires étrangères, à la suite de la rupture produite entre la Grèce et la Turquie par l'insurrection de la Crète. Il parvint à rétablir les relations entre les deux pays. Ecarté du pouvoir par l'une des nombreuses crises politiques qui devaient l'en éloigner et l'y ramener tour à tour, il se consacra à des travaux de jurisconsulte et s'occupa de préparer la participation de la Grèce à l'Exposition universelle de Paris, en 1878.

A cette date, il avait déjà été rappelé aux affaires et avait fait partie, en 1876 et 1878, des cabinets Deligeorgis et Coumoundouros, comme ministre de l'intérieur, et du cabinet dit « œcuménique » de Canaris, comme ministre de l'instruction publique. Avec Coumoundouros, dont il était l'allié et l'ami,

---

DELSARTE (François-Alexandre-Nicolas-Chéri), musicien français, né à Solesmes, le 19 décembre 1811, mort à Paris, le 19 juillet 1871. Edit. 1-5.

DELTHEIL (Jean), homme politique français, né à Souillac (Lot), le 2 septembre 1795, mort à Sarlat (Dordogne), le 21 mars 1871. Edit. 3-4.

DELTON (Etienne-Albert), architecte français, né à Paris le 3 mai 1806, mort dans cette ville, le 5 février 1862. Edit. 1-3.

DELVAU (Alfred), littérateur français, né à Paris en 1825, mort dans cette ville, le 3 mai 1867. Edit. 2-4.

DELVIGNE (Henri-Gustave), inventeur français, né à Hambourg en 1799, mort à Toulon, le 18 octobre 1876. Edit. 1-5.

il accueillit et soutint les propositions d'alliance faites par la Russie, avec la promesse d'un agrandissement de territoire devant résulter pour la Grèce de la guerre entreprise par les Russes contre la Turquie. Aussi, à la suite du traité de San Stephano, Coumoundouros fut appelé à former un nouveau cabinet dans lequel M. Delyannis reprit le ministère des affaires étrangères le 23 janvier 1878. Leur premier acte fut d'occuper la Thessalie; mais, sur les représentations des puissances européennes, ils consentirent à rappeler les troupes, à la condition que la Grèce serait admise à défendre la cause des populations grecques de la Turquie devant le Congrès de Berlin, auquel les préliminaires de San Stephano étaient soumis. M. Delyannis assista, en effet, comme plénipotentiaire du roi Georges, à la neuvième séance du Congrès, où il réclama l'annexion de la Candie et des rectifications de frontières auxquelles adhéra le Congrès, non sans des obscurités qui devaient amener de longues complications.

Depuis ce moment, M. Delyannis tint un des premiers rôles dans les crises ministérielles de la Grèce, qui allèrent à un moment jusqu'à jeter le trouble dans la politique européenne. En lutte constante d'influence, dans la Chambre et dans le pays, contre M. C. Tricoupis, qui lui avait succédé au pouvoir, il parvint à le renverser au commencement de 1885, et fut chargé de constituer un cabinet; mais il ne put y réussir, dans l'état des divisions parlementaires, et M. Tricoupis reprit le pouvoir pour se retrouver en face de l'opposition et dissoudre la Chambre. Les élections donnèrent la majorité à M. Delyannis qui forma alors le cabinet du 1er mai 1885, en prenant pour programme la réduction des dépenses et des impôts; mais avant la fin de l'année, l'influence de la révolution accomplie en Roumélie par les Bulgares ramenait le ministère grec à reprendre plus vivement l'œuvre d'annexion des populations grecques des pays limitrophes, conformément aux promesses du traité de Berlin. M. Delyannis rappela aux puissances, par des notes circulaires, que ces promesses n'avaient pas été remplies, et, soutenu par l'opinion publique et par les votes de la Chambre, se prépara à reprendre de force les territoires revendiqués; il mobilisa l'armée, rappela sous les drapeaux les contingents de la réserve, arma les flottes, fit voter et négocier des emprunts. Les puissances intervinrent pour empêcher la guerre entre la Grèce et la Turquie; une manifestation navale, à laquelle la France seule s'abstint de prendre part, fut décidée; une flotte internationale se réunit dans la baie de Suda, puis fit le blocus des côtes de la Grèce, sans faire reculer M. Delyannis dans ses dangereux projets auxquels il ne renonça que sur les conseils officieux de la France. Il donna sa démission, dans les premiers jours de mai 1886, laissant à d'autres la mission de régler par les voies diplomatiques l'inextricable question des rectifications de frontières. Il s'épargnait ainsi l'humiliation d'un recul et rendait plus facile au pays l'abandon ou l'ajournement de ses prétentions patriotiques. Dans cette crise, M. Tricoupis reprit la direction des affaires pour procéder à la démobilisation et au désarmement (21 mai 1886).

Les vicissitudes de la politique ne devaient ramener M. Delyannis que près de quatre ans plus tard. Le 28 octobre 1890, à la suite d'élections générales qui mirent le ministère Tricoupis en minorité, il fut chargé de nouveau de former un cabinet, dans lequel il prit, avec la présidence du conseil, les deux portefeuilles de l'intérieur et de la guerre, et plus tard, avec ce dernier, celui des finances. C'est comme chef de ces services que nous le voyons non seulement s'opposer devant la Chambre, avec autant d'énergie que M. Tricoupis, à toute réduction des dépenses et des charges publiques, mais proposer, outre divers accroissements d'impôts, l'établissement du monopole du tabac, dont le rendement, évalué à huit millions, doit enfin, selon ses vues, assurer l'équilibre budgétaire (15 février 1892). Dans une dernière crise, en lutte contre le roi lui-même, mais soutenu par la Chambre, il refuse de donner sa démission et est révoqué par décret royal (1er mars).

*

DELZONS (Jean-François-Amédée), ancien représentant du peuple français, est né à Aurillac (Cantal), le 26 janvier 1808. Avocat au barreau de sa ville natale, il appartenait sous le règne de Louis-Philippe à l'opposition constitutionnelle, et avait été élu par l'influence de la gauche conseiller général du département du Cantal. Après la révolution de Février, il fut pendant quelque temps maire provisoire d'Aurillac, et fut nommé représentant du peuple, le premier de la liste, par 25 000 voix. Membre du comité de l'intérieur, il vota avec la fraction la plus modérée du parti républicain. Après l'élection du 10 décembre, il appuya la politique de l'Elysée et vit échouer sa candidature à l'Assemblée législative. Juge au tribunal civil d'Aurillac, il a été admis à la retraite en 1878 et décoré de la Légion d'honneur le 28 décembre 1882. — M. Amédée Delzons est mort le 26 novembre 1891, à Aurillac, où son fils, M. Charles Delzons, occupe le siège de président du tribunal civil.

DEMANGE (Charles-Gabriel-Edgard), avocat français, né le 22 avril 1841, à Versailles où son père, chef d'escadron de cuirassiers, se trouvait alors en garnison, fit ses études au lycée de Nancy et vint, dès l'âge de dix-sept ans, suivre à Paris les cours de droit. Inscrit au barreau en 1862, il se fit remarquer comme secrétaire de la Conférence du stage au moment où M. Dufaure était bâtonnier, et remporta le prix Liouville en 1865. Il n'avait pas trente ans lorsqu'une affaire retentissante mit son nom hors de pair; il fut choisi, en mars 1870, pour défendre devant la Haute Cour, convoquée à Tours, le prince Pierre Bonaparte poursuivi pour l'assassinat de Victor Noir. On fit en partie honneur à sa parole de l'acquittement de cet accusé de haut rang. La même année il défendit devant la même Cour, réunie à Blois, l'accusé Beaury, dans l'affaire des « Blouses blanches ». Classé au premier rang parmi les avocats de cour d'assises, comme le rival et le successeur désigné de Me Lachaud, il plaida dès lors dans les affaires criminelles les plus célèbres et défendit, entre autres accusés de marque : le docteur Garrigues (1876), Moyaux, Gaudry, l'incendiaire Delacomble (1877), Lebiez, le complice de Barré (1878), le capitaine Voyer (1880), le médecin militaire Cabrol (1881), Fenayrou (1882), Pranzini (1887), Ribeaudeau, dans le procès Wilson (1888). M. Demange a aussi plaidé avec éclat un certain nombre d'affaires civiles.

*

DEMANGEAT (Joseph-Charles), jurisconsulte français, né à Nantes, le 2 septembre 1820, fit son droit à Paris, où il fut reçu avocat en 1841 et docteur en 1843. Nommé au concours, en 1851, professeur suppléant à la Faculté de droit de Paris, il y occupa une des chaires de droit romain et fut nommé professeur titulaire, le 17 novembre 1862; le 17 avril 1870, il entra comme conseiller à la Cour de cassation. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 3 août 1875.

M. Demangeat a publié : *Histoire de la condition civile des étrangers en France, dans l'ancien et dans le nouveau droit* (1844, in-8), travail couronné, par la Faculté de droit; *Des Obligations solidaires en droit romain* (1858, in-8); *De la Condition du fonds dotal en droit romain* (1860, in-8); *Cours élémentaire de droit romain* (1864, 2 vol. in-8), etc. Il a réédité, annoté et complété *le Traité*

DELZERS (Joseph-François-Casimir), jurisconsulte français, né à Saint Dalmazi (Aveyron), le 27 août 1787, mort à Bessades-le-Vieux, le 9 novembre 1871. Edit. 2-5

de droit commercial de P. Bravard-Veyrières (1861, tome I, in-8). Il a collaboré activement à la *Revue pratique de droit français*, dont il fut un des directeurs.

DEMANTE (Auguste-Gabriel), jurisconsulte français, né à Paris, le 3 mars 1821, est fils du jurisconsulte A.-M. Demante, mort en 1856. Il suivit les cours de l'Ecole des Chartres, en même temps que ceux de la Faculté de droit et prit le diplôme d'archiviste paléographe. Professeur suppléant à la Faculté de droit de Toulouse depuis 1850, il y fut nommé, en 1856, professeur titulaire de droit romain. Il devint membre de l'Académie de législation de cette ville. Il fut ensuite appelé à la Faculté de Paris, où il occupa la chaire de code civil. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On cite de lui : *Questions et exercices élémentaires sur les examens du droit* (1850, in-18); *De la Loi et de la jurisprudence en matière de donations déguisées* (1855, in-8), travail qui a d'abord paru dans le recueil de l'Académie de législation de Toulouse; *Exposition raisonnée des principes de l'enregistrement*, etc. (1857; 3e édition, 1877-1880, 2 vol. in-8); *Du Calcul de la quotité disponible au cas de l'article 845 du Code Napoléon* (1862, in-8); *Définition légale de la qualité de citoyen* (1869, in-8). M. Demante a été collaborateur de la *Revue critique de législation et de jurisprudence* et de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*.

DEMARÇAY (Camille-Maurice, baron), député français, né à Paris, le 26 octobre 1847, est le petit-fils d'un général du premier Empire et le fils d'un représentant du peuple à la Constituante de 1848. Propriétaire et agriculteur dans la Vienne, il servit pendant la guerre franco-prussienne comme lieutenant des mobiles de ce département. Aux élections du 20 février 1876, il se porta comme candidat républicain dans la 2e circonscription de Poitiers, et échoua, avec 4 807 voix, contre 8 458 données à M Cesbron, candidat monarchiste. Il fut élu aux élections générales du 21 août 1881, dans la circonscription de Montmorillon, par 7 951 voix contre 7 810 données à M. de Beauchamp, député sortant. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du département de la Vienne, et n'obtint que 39 292 voix sur 82 543 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription de Poitiers et fut élu, au premier tour, par 8 782 voix, contre 8 113 données à M. Beauchamp, candidat conservateur. M. le baron Demarçay a représenté le canton de Saint-Savin au Conseil général de la Vienne. *

DEMESMAY (Camille), sculpteur français, né à Besançon, le 23 août 1815, fils d'un conseiller à la Cour de cette ville, était le cousin du représentant Aug. Demesmay, mort en 1853. Il fit d'abord son droit à Paris et fut reçu licencié en 1839. Il suivit alors son goût pour la sculpture, et débuta quelques années après au Salon. Il a principalement exécuté : *Saint Gervais*, statue pour la cathédrale du Mans; *Mlle de Montpensier*, pour le jardin du Luxembourg; *Catinat*, pour l'hôtel de ville de Paris; *Mater Christi*, pour l'église Sainte-Geneviève; *la Justice*, pour le nouveau Louvre: les bustes du *maréchal Moncey*, pour le musée de Besançon, d'*Herold*, pour le théâtre de l'Opéra-Comique, du *comte Morand*, du *duc de Rovigo*, pour le musée de Versailles, *la Vierge et l'enfant Jésus*, etc. (1847-1859); *Naïs* (1863); un fronton très remarquable pour la nouvelle galerie du Louvre. Il a obtenu une 2e médaille en 1848. M. Demesmay, qui a cessé depuis longtemps ses envois aux Salons, s'est retiré dans sa ville natale.

DEMÉZANGE (Régis-Auguste-Casimir), ancien représentant du peuple français, né à Mortain (Manche), le 21 juillet 1800, fut reçu avocat en 1825 s'établit dans sa ville natale, et prit rang dans l'opposition libérale. Après la révolution de Juillet, il fut nommé procureur du roi près le tribunal civil de Mortain, dont il devint président quelques semaines plus tard. Il rentra néanmoins dans l'opposition et fut élu, comme candidat du parti radical, en 1842, membre du Conseil général de la Manche. Mais sa candidature pour la députation échoua devant celle du député ministériel. En 1848, il fut nommé représentant du peuple, le sixième sur quinze, par près de 50 000 voix. Il vota avec le parti démocratique modéré, et, après l'élection du 10 décembre, combattit la politique de Louis-Napoléon. Non réélu à la Législative, il reprit à Mortain la présidence du tribunal, qu'il occupa jusqu'à sa mise à la retraite avec le titre de président honoraire. Aux élections sénatoriales de janvier 1876, M. Demézange fut porté candidat, sur la liste républicaine, du département de la Manche; il échoua avec 287 voix sur 757 électeurs.

DEMIAUTTE (Louis), ancien sénateur français, est né à Saint-Leger (Pas-de-Calais), le 15 octobre 1829 Agriculteur et fabricant de sucre, secrétaire de la Chambre consultative d'agriculture d'Arras, il fut porté sur la liste républicaine du Pas-de-Calais, aux élections du 8 janvier, pour le renouvellement triennal du Sénat et élu, le troisième sur quatre, par 516 voix sur 1001 votants. Il ne s'est point porté candidat aux élections pour le renouvellement triennal du 4 janvier 1891.

DEMMIN (Auguste-Frédéric), archéologue et économiste d'origine allemande, né à Berlin le 1er avril 1823, vint habiter Paris et y fit sa déclaration de domicile, en vue de la naturalisation. Après la guerre, il alla se fixer à Wiesbaden. Il a réuni des collections de poteries et d'armes et a fait de longs voyages d'étude en Europe et en Asie. Il fut le collaborateur, pour la partie allemande, de l'*Histoire des peintres* de Charles Blanc.

M. Demmin a publié successivement : *Essai sur le libre échange au point de vue philanthropique* (1848); *Guide de l'amateur de faïences et porcelaines* (1861, in-8; 4e édition, entièrement refondue, 1873); *Recherches sur la priorité de la Renaissance de l'art allemand* (1862, in-18); *le Peintre de marine réaliste, Albertus van Best* (1863, broch. in-8); *Souvenirs de voyage et causeries d'un collectionneur* (1864, in-8); *Une Vengeance par le mariage*, roman (1866, in-18); *Catalogue raisonné de la collection céramique de M. A. Demmin* (1866, in-8); *Histoire de la céramique* (1868-1875, 2 vol in-folio, 25 planches); *Guide des amateurs d'armes* (1869, in-18); *Encyclopédie d'armurerie avec monogrammes* (1869), traduite en allemand; *Encyclopédie*

DEMANTE (Antoine-Marie), jurisconsulte français, né à Paris, le 26 septembre 1789, mort dans cette ville, le 29 décembre 1856. Edit. 1-2.

DEMARSAY (Horace), ancien représentant du peuple, né à Paris en 1812, mort à Bressuire, le 8 mars 1866. Edit. 1-4.

DEMBINSKI (Henri), général polonais, né à Cracovie, le 16 janvier 1791, mort à Paris, le 13 juin 1864. Edit. 1-3.

DEMETZ (Frédéric-Auguste), philanthrope français, né à Paris, le 12 juin 1796, mort dans cette ville, le 2 novembre 1873. Edit. 1 5.

DEMIANS (Jean-Baptiste-Auguste), ancien représentant du peuple français, né à Nîmes, le 1er juin 1814, mort dans cette ville en décembre 1870 Edit. 1-5.

DEMIDOFF DE SAN-DONATO (Anatole, prince), né à Moscou, le 24 mars 1813, mort à Paris, le 29 avril 1870. Edit. 1-4.

les beaux-arts plastiques (1872-1873, 5 vol. grand in-8, avec grav.); *Encyclopédie de céramique monogrammatique* (1873, in-8); *le Tragi-comique de nos jours*, en allemand (das Tragicomische in der Gegenwart; 1881); *Une Trilogie de romans*, en allemand (*Romantrilogie*, 1884), etc. Il a inséré en outre des articles d'économie politique et de critique artistique dans un grand nombre de journaux allemands, hollandais et français.

DEMOGEOT (Jacques Claude), littérateur français, né à Paris le 5 juillet 1808, fit de bonnes études au petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, auquel il resta attaché comme professeur, de 1826 à 1828. Il entra ensuite dans l'Université, professa successivement aux colleges de Beauvais, Rennes, Bordeaux et Lyon, et fut appelé, en 1843, à Paris, comme professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis. M. Demogeot, qui avait suppléé à la Faculté des lettres de Lyon Quinet et Eichhoff, a également suppléé, à Paris, Ozanam (1846) et D. Nisard (1857). Décoré de la Légion d'honneur en mai 1849, il a été promu officier le 10 novembre 1865.

On a de lui : *Etude sur Ausone*, these pour le doctorat; *Etude sur Pline le Jeune*, en tête d'une édition des *Lettres* de cet auteur (1845-1850); *Histoire du collège de Lyon*, dans *Lyon ancien et moderne* (1840); *Roméo et Juliette, Etude sur Shakspeare* (1852), drame; *les Lettres et l'homme de lettres au* XIXe siecle (1856), couronné au premier concours institué par la Société des gens de lettres; *Histoire de la littérature française depuis son origine jusqu'à nos jours* (1852, in-18; nombreuses éditions), résumé brillant de notre histoire littéraire, le principal ouvrage de l'auteur; *la Critique et les Critiques de la France*, suivi de *Paris nouveau*, poeme (même année); *Tableau de la littérature française au* XVIIe *siecle avant Corneille et Descartes* (1859, in-8, t. I); *Contes et nouvelles*, en vers (1862, in-18), sous le pseudonyme de *Jacques*; la traduction en vers de *la Pharsale* (1866, gr. in-8), remarquee pour l'exactitude et la concision; *Textes classiques de la littérature française* (1866-1868, 2 vol. in-18), extraits des grands écrivains français avec des notices biographiques et bibliographiques; deux *Rapports*, adressés à M. le ministre de l'instruction publique, sur l'enseignement secondaire et supérieur en Angleterre et en Ecosse (1868-1870); *Notes sur diverses questions de métaphysique et de littérature*, Dieu, le Monde, la Providence, etc. (1878, in-18); *Histoire des littératures étrangeres* (1880, 2 vol. in-18), faisant partie, comme son *Histoire de la littérature française*, de la collection d'histoire universelle de M. V. Duruy; *Etude sur Dante et Silvio Pellico, Francesca de Rimini*, drame en cinq actes et en vers (1882, in-18); enfin des articles de critique historique et littéraire dans la *Revue du Lyonnais*, le *Journal* et la *Revue de l'instruction publique*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue française*, etc.

DEMOLE (Charles-Etienne-Emile), sénateur français, ancien ministre, est né à Charolles (Saône-et-Loire), le 22 mars 1828. Avocat dans cette ville, il fut élu sénateur du département, le 5 janvier 1879, par 542 voix sur 690 votants. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il fut réélu, le deuxieme sur trois, par 551 voix. Il appartint à l'Union républicaine. En 1884, il fut rapporteur du projet de loi sur l'organisation municipale, ainsi que de la nouvelle loi électorale du Sénat qui augmentait le nombre des électeurs pour la Chambre haute; il le fut aussi, au commencement de 1885, de la loi sur le scrutin de liste. M. Demôle fut appelé, le 16 avril 1885, au ministère des travaux publics, en remplacement de M. Sadi-Carnot, qui passait aux finances. A la fin de décembre, il donna sa démission avec tout le cabinet Brisson, mais il rentra, comme ministre de la justice, dans le cabinet reconstitué par M. de Freycinet le 7 janvier 1886, qui subsista jusqu'au 4 décembre suivant. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, M. Demôle fut réélu, le second sur trois, par 975 voix, sur 1 322 votants. *

DEMONT (Adrien-Louis), peintre français, est né à Douai, le 28 décembre 1851. Fils d'un notaire, il était destiné à la magistrature, mais il voulut suivre la carriere des arts et entra, en 1873, dans l'atelier d'Emile Breton, dont il épousa plus tard la niece, qui était elle-même artiste distinguée. Parmi ses envois aux Salons, où il débuta en 1875, on a remarqué : *la Rue Notre-Dame à Douai; la Scarpe, Rue de l'Esplanade*, dans la même ville (1876); *Une Chaumiere* en automne; *la Lisière d'un bois*, au mois de juin (1877); *Août dans le Nord*, tableau récompensé par le jury et acquis par l'Etat pour être placé au musée du Luxembourg; *la Scarpe*, pres de Douai (1880); *la Briqueterie*, acquise pour le musée de Douai; *Bras de mer à marée basse, les Landes du Finistère* (1881); *le Moulin*, acquis pour le Luxembourg; *Une Matinée de mars* (1882); *le Ruisseau*; *la Floraison de Jacinthes* (1883); *le Jardin du Vieux; la Nuit* (1884), également au Luxembourg; *le Potager*, au printemps; *l'Approche du gros temps* (1885); *la Fleur du paysan; Ondée au crépuscule* (1886); *les Abeilles, Fiançailles* (1887); *les Œillettes; l'Hiver en Flandre* (1888); *les Lys; Gros temps*, marine (1889); *le Départ; Ferme en Dauphiné* (1890); *les Marguerites: Première Annonciation* (1891). M. Demont a obtenu une médaille de 3e classe en 1879, une de 2e classe en 1882 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

DEMONT-BRETON (Mme Virginie), peintre française, femme du précédent, née à Courrieres (Pas-de-Calais), le 26 juillet 1859, est la fille du célebre paysagiste Jules Breton. Elle étudia la peinture sous la direction de son pere et débuta au Salon de 1880 avec deux tableaux : *la Petite Source*, et *Fleurs d'avril*. Elle a envoyé aux Salons suivants : *Femme de Pêcheur venant de baigner ses enfants; le Pissenlit* (1881); *le Premier Pas*, qui obtint une médaille d'or à l'Exposition universelle d'Amsterdam, en 1885, et fut placé au musée de Douai; *la Famille* (1882); *la Plage* (1883), acquis pour le Luxembourg; *le Calme; Petit Dénicheur* (1884); *les Loups de mer* (1885); *le Pain*, scène du Dauphiné; *Danse enfantine* (1887); *les Jumeaux; le Bain* (1888); *l'Homme est en mer; la Grand'Mère* (1889); *Au Jardin; Tête d'etude* (1890); *le Messie: Giotto* (1891). Mme Demont-Breton a obtenu une médaille de 3e classe en 1881, une de 2e classe en 1883, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

DEMOTIER (Charles-Emile), littérateur français, est né à Calais, le 11 avril 1825. Membre de la Société agricole et industrielle du canton de Calais, secrétaire de la Société humaine de cette ville, il est auteur d'un ouvrage remarqué pour l'intérêt local qu'il présente : *Annales de Calais depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (Calais, 1856, in-8, avec grav., cartes, etc.). Il a en outre publié : *Guide du voyageur sur la ligne du chemin de fer de*

DEMOLIERE (Hippolyte-Jules), plus connu sous le nom de MOLERI, auteur dramatique français, né à Nantes, le 3 août 1802, mort à Saint-Denis, le 26 décembre 1877. Edit. 1-5.

DEMOLOMBE (Jean-Charles-Florent), jurisconsulte français, né à la Fère (Aisne), le 22 juillet 1804, mort à Caen, le 21 février 1887. Edit. 1-5.

DEMORTREUX (Pierre-Thomas-Frédéric), ancien représentant du peuple français, né à Lisieux, le 29 novembre 1798, mort à Honfleur, le 10 janvier 1872. Edit. 1-5.

Calais à Paris et Bruxelles (Ibid., 1849, in-18; *Guide du touriste dans Calais et les environs* (Ibid., 1867, in-18).

DENAIN (Léontine-Pauline-Elisa-Désirée Mesnage, dite), actrice française, née à Paris, le 6 décembre 1823, fut élève du Conservatoire, où elle obtint le prix de comédie en 1840. Elle parut d'abord sur le théâtre de l'hôtel Castellane, et débuta à la Comédie française au mois de juin de la même année. Reçue sociétaire en septembre 1845, elle quitta brusquement la scène au commencement de 1856, a l'expiration des dix ans de service qui lui donnaient droit au titre de sociétaire retirée. Mme Denain tenait avec élégance et distinction les rôles de coquettes et d'amoureuses. Elle réussit dans Elmire du *Tartuffe*, dans la Délie des *Trois amours de Tibulle*, ainsi que dans quelques créations modernes.

DENÉCHAU (Myr-Henri-Charles-Dominique), prélat français, est né à Trémentine (Maine-et-Loire), le 19 décembre 1832. Vicaire général de Tours en 1875, il fut nommé évêque de Tulle par décret du 25 octobre 1878 et sacré le 1er avril 1879. Mgr Denechau est chanoine d'honneur des diocèses d'Angers, de Limoges et de Tours. *

DENIAU (Eugène), député français, est né à Saint-Claude, pres de Blois, le 1er février 1834. Ancien négociant et conseiller général du Loir-et-Cher pour le canton de Bracieux, il se porta comme candidat républicain à l'élection partielle du 9 avril 1880, dans la 1re circonscription de Blois, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 8 316 voix contre 4 912, obtenues par un autre candidat républicain. Il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 11 381 voix contre 974 données au candidat de l'Extrême Gauche. Porté sur la liste républicaine du département de Loir-et-Cher aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 29 573 voix sur 65 530 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le 18 octobre suivant, le second sur quatre, par 43 703 voix sur 63 524 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans son ancienne circonscription de Blois, obtint, au premier tour, 8 421 voix contre 8 217 données a M. Roger, candidat boulangiste, et 2 250 à M. Abadie, de même nuance, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 10 552 voix, contre 8 462 données au premier de ses concurrents. *

DENIS (Gustave), ancien sénateur français, est né le 20 avril 1833 à Fontaine-Daniel (Mayenne). Il entra à l'Ecole centrale des arts et manufactures en 1854, et prit le diplôme d'ingénieur civil. Propriétaire d'une filature de coton dans sa commune natale et conseiller général du département pour le canton ouest de Mayenne, il fut élu sénateur, lors du renouvellement triennal, le 5 janvier 1879, le second sur deux, par 183 voix sur 353 votants. Il appartient au Centre gauche. Au renouvellement du 5 janvier 1888, il échoua avec 301 voix sur 688 votants. *

DENIS (Jean-Ferdinand), voyageur et littérateur français, né à Paris, le 13 août 1798, fut entraîné, par l'amour de l'étude des langues et le goût des voyages, à partir, en 1816, pour l'Amérique. A son retour, tout en préparant divers travaux géographiques, historiques ou littéraires, il fit une excursion en Espagne et en Portugal. Nommé, en 1838, bibliothécaire au ministère de l'instruction publique, il fut attaché, en 1841, comme conservateur, a la bibliothèque Sainte-Geneviève, dont il devint administrateur en mars 1865. Il fut mis a la retraite en janvier 1885, avec le titre d'administrateur général honoraire. Décoré de la Légion d'honneur en mars 1839, il a été promu officier le 4 mars 1874.— Il est mort à Paris, le 2 août 1890.

M. Ferdinand Denis a publié de nombreux ouvrages, dont plusieurs sont le fruit de ses excursions; tels sont : *Buenos-Ayres et le Paraguay* (1823, 2 vol. in-18); *la Guyane* (1823, 2 vol. in-18); *Résumé de l'histoire du Brésil*, suivi du *Résumé de l'histoire de la Guyane* (1825, in-18, 2e édit. 1827), traduit en portugais a Rio-Janeiro; *Précis de l'histoire littéraire du Portugal et du Brésil* (in-18), *les Navigateurs, ou Choix de voyages anciens et modernes* (1833, in-8); *le Brésil et le Portugal*, dans la collection de *l'Univers pittoresque* (1837 et 1846); *Chroniques chevaleresques de l'Espagne et du Portugal*, avec la traduction du *Tisserand de Ségovie*, drame du XVIIe siècle (1837, 2 vol. in-8), etc.; puis une série de romans instructifs : *André le voyageur* (1827, in-18), histoire d'un marin; *Ismael ben-Kaisar, ou la Découverte du Nouveau Monde* (1829, 3 vol. in-12); *le Brahme voyageur, ou la Sagesse populaire de toutes les nations* (1833, in-18, 6e édit. 1873), couronné par l'Académie française; *Luiz de Souza* (1835, 2 vol. in-8); divers écrits ou brochures d'archéologie, de littérature et de variétés : *les Scènes de la nature sous le tropique, et de leur influence sur la Poésie*, suivies de *Camoens et José India* (1824); *le Menuisier de Nevers* (1843), notice sur Adam Billaut; *le Génie de la Navigation* (1847); *Une Fête brésilienne, célébrée à Rouen en 1850* (1850), avec des fragments du XVIe siecle sur la théogonie des anciens peuples du Brésil, etc.; *les Sciences occultes* (1852); *Arte plumaria*, les plumes, leur usage, etc. (1875, in-8), etc.

M. Ferdinand Denis a fourni, en outre, à divers ouvrages, un certain nombre de notices, telles que : *Des Manuscrits à miniatures dans leurs rapports avec la peinture moderne*, pour *le Manuel de peinture* d'Arsenne; *Tableau historique, critique et analytique des sciences occultes*, dans *l'Encyclopédie portative* (1833); *Essai sur la philosophie de Sancho Pança*, en tête des *Proverbes* de M. Le Roux de Lincy; *le Matelot Selkirk et les Caraïbes*, dans le *Gulliver*, traduit par Mme Amable Tastu; *les Tableaux chronologiques des littératures espagnole et portugaise*, dans l'*Atlas des littératures* de M. Jarry de Mancy; *Histoire de l'ornementation des manuscrits* (1858, in-8), pour une édition de *l'Imitation de Jésus-Christ*.

Il a donné, avec Hippolyte Taunay : *le Brésil* (1821), et une *Notice historique et explicative du panorama de Rio de-Janeiro* (1824), avec Sander Rang : *Fondation de la Régence d'Alger, ou Histoire de Barberousse* (1837), chronique du XVIe siècle; avec MM. de Martonne et Pinçon : *Nouveau Manuel de la Bibliothèque universelle* (1857, gr. in-8, petit texte a 3 col.); avec Victor Chauvin : *les Vrais Robinsons, naufrages, solitudes et voyages* (1862, gr. in-8), etc. On lui doit une édition diamant des *Voyages de Malouet dans les forêts de la Guyane*

DENAT (Théodore-Marie-Germain), ancien député français, né à Mirepoix (Ariége), le 20 mars 1803, mort dans cette ville, le 10 janvier 1883. Edit. 4-5.

DENBIGH (William-Basile-Percy Feilding, 7e comte de), pair d'Angleterre, né en 1796, mort le 26 juin 1865. Edit. 1-4.

DENECOURT (Claude-François), *cicerone* français, né à Nency-le-Val-Saint-Eloi (Haute-Saône) en 1788, mort à Fontainebleau, le 24 mars 1875. Edit. 1-5.

DENFERT-ROCHEREAU (Pierre-Marie-Philippe-Aristide), officier et député français, né à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), le 11 janvier 1823, mort à Versailles, le 11 mai 1878. Edit. 5.

DENIÈRE (N...), industriel français, né le 17 août 1775, mort le 18 août 1866. Edit. 1-3.

DENIS (Alphonse), agronome français, ancien député, né à Paris, le 24 décembre 1794, mort à Hyères, le 5 février 1876. Edit. 1-5.

(1854). Il a collaboré aux *Chefs-d'œuvre du théâtre européen et du théâtre étranger*, aux *Revues européenne* et *Britannique*, à celle des *Deux Mondes*, à *l'Artiste*, à la *Corographia bresilica*, au *Journal* et aux *Annales des Voyages*, au *Magasin pittoresque*, à la *Bibliothèque populaire*, à la *Nouvelle Biographie générale*, etc. Il a donné aussi une traduction du *Romancero espagnol* (4 vol. in-8).

DENIS (Jacques-François), philosophe français, né à Corbigny (Nièvre), le 11 février 1821, entra à l'Ecole normale supérieure en 1841, et en sortit, en 1844, comme agrégé de philosophie. Il se fit recevoir docteur ès lettres en 1847, fut nommé professeur de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Caen et en devint plus tard le doyen. Elu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 20 mars 1886, il a été décoré de la Légion d'honneur.

A part ses thèses de doctorat : *De Sermonis origine* et *Du Rationalisme d'Aristote, rôle de la raison dans les connaissances humaines* (1847, in-8), on cite de M. Jacques Denis : *Histoire des théories et des idées morales dans l'antiquité* (1856, 2 vol. in-8, 2e édit. 1879) et *la Philosophie d'Origène* (1883, in-8) : ces deux derniers couronnés par l'Académie des sciences morales ; *la Comédie grecque* (1887, 2 vol. in-8), etc. *

DENIS (Ernest), professeur et historien français, né à Nîmes le 3 janvier 1849, entra à l'Ecole normale supérieure en 1867, fut reçu agrégé d'histoire et chargé de l'enseignement historique dans plusieurs lycées, entre autres celui d'Angoulême. Il se fit recevoir docteur en 1878 avec deux thèses sur l'histoire de la Bohême, objet spécial de ses études. Nommé professeur d'histoire à la Faculté de Grenoble, il passa ensuite à la même chaire de la Faculté de Bordeaux.

Outre ses thèses (*De Antonio Marini et de Bohemiæ ratione politica*, et *Huss et la guerre des Hussites*), on doit à M. E. Denis : *les Origines de la féodalité en Bohême*, mémoire extrait des *Annales de la Faculté de Bordeaux* (1881); une traduction de l'*Histoire des littératures slaves de Pypine et Spasovicz* (1882, in-8); *Fin de l'indépendance bohême* : Georges de Podiebrad, les Jagellons; les premiers Habsbourg, la défénestration de Prague (1890, 2 vol. gr. in-8). *

DENIZOT (Isidore-Hyacinthe), député français, né à Saint-Benoit-du-Sault (Indre), le 4 août 1830, fit ses études à Poitiers, et fut longtemps notaire à Saint-Benoit, puis à Châteauroux. Après avoir cédé son étude vers 1887, il se fixa à Poitiers, y devint adjoint au maire, puis maire en 1888. Candidat républicain modéré aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 1re circonscription de Poitiers, il fut élu par 7111 voix, contre 6702 données à M. Mousset, candidat conservateur. *

DENNEL (Mgr Désiré-Joseph), prélat français, né à Mons-en-Pevèle (Nord), le 7 mai 1822, fit ses études au grand séminaire de Cambrai et y fut professeur de théologie. Curé de Saint-André de Lille en 1872, il fut nommé evêque de Beauvais par décret du 12 mai 1880 et sacré le 1er mai suivant. Transféré à l'évêché d'Arras le 1er juillet 1884, il a pris possession de ce siège le 16 décembre de la même année. Mgr Dennel, chanoine d'honneur des diocèses de Beauvais, de Cambrai et de Laval, a reçu le titre de prélat assistant au trône pontifical — Il est mort à Arras le 28 octobre 1891. *

DENNERY (Adolphe PHILIPPE), et D'ENNERY, dramaturge français, né à Paris le 17 juin 1811, de parents israélites, fut d'abord clerc de notaire, essaya de la peinture et du journalisme, puis débuta au théâtre, en 1831, avec Charles Desnoyer, par *Emile, ou le Fils d'un pair de France*. Plusieurs succès populaires, qui suivirent, à peu de distance, ce modeste début, lui ouvrirent l'accès de toutes les scènes du boulevard, et bientôt sa fécondité comme dramaturge n'eut plus de bornes. En novembre 1850, M. Dennery fut nommé directeur du Théâtre-Historique, mais il se démit au bout de quinze jours. Il s'occupa activement de créer une scène nouvelle, qui dut successivement s'appeler *Théâtre du peuple* et *Théâtre du Prince impérial*, mais qui ne fut pas ouvert. Il contribua à la réorganisation de la Société thermale de Cabourg-Dives, dont il fut secrétaire général, puis directeur gérant Il devint maire de la nouvelle commune. Décoré de la Légion d'honneur, le 10 décembre 1847, M. Dennery a été promu officier le 12 août 1859.

Parmi les centaines de pièces qu'il a produites seul ou en collaboration, sous les noms et prénoms d'*Adolphe*, de *Philippe*, d'*Eugène*, et surtout sous celui d'*A. Dennery*, nous citerons à part celles qu'il a signées seul : *le Changement d'uniforme* (1836); *Femmes et pirates*, *le Mariage d'orgueil*, *Monsieur et madame Pinchon*, *la Reine des blanchisseuses* (1838), *le Dernier oncle d'Amérique*, *l'Amour en commandite* (1840), *la Dette à la bamboche*, *Paris dans la comète* (1841); *la Nuit aux soufflets*, *Fargeau le nourrisseur* (1842); *les Nouvelles à la main*, *les Mémoires de deux jeunes mariés* (1843); *Marjolaine*, *Paris voleur*, *Pulcinella*, *Colin Tampon*, *le Bal d'enfants* (1844); *l'Ile du prince Toutou* (1845); *Parlez au portier*, *le Porteur d'eau*, *Paris et la banlieue*, *la Vie en partie double*, *Noémie*, *V'là ce qui vient de paraître*, *bulletin de la grande année* 1845; *le Roman comique*, *la Mère de famille*, *l'Article 213, ou le Mari doit protection...* (1846); *le Mari anonyme*, *Mademoiselle Agathe* (1847); *le Chemin de traverse* (1848); *le Marquis de Carabas et la princesse Fanfreluche*, *Mauricette* (1849); *les Mémoires de Richelieu* (1853).

A ces comédies et vaudevilles ajoutons les drames et pièces à grand spectacle : *l'Honneur de ma fille*, en 3 actes (1835); *Dolorès*, en 3 actes; *1814 ou le Pensionnat de Montereau*, en 2 actes (1836); *le Tremblement de terre de la Martinique*, en 4 actes (1840); *le Marché de Londres*, en 5 actes et 8 tableaux (1845); *l'Angelus*, en 5 actes (1846); *la Duchesse de Marsan*, en 5 actes (1847); *la Case de l'oncle Tom*, en 5 actes (1853); *les Oiseaux de proie*, en 5 actes (1854); *le Fou par amour*, en 5 actes et 7 tableaux (1857); *l'Histoire d'un drapeau* (1860); *le Lac de Glenaston*, imité de l'anglais (1861); *la Prise de Pekin* (1861), etc. Il a aussi signé seul une comédie en un acte, *le Sacrifice d'Ephigénie* (Gymnase, 1861). Ses féeries, drames et pièces à grand spectacle ont passé successivement et avec bonheur sur nos différentes scènes de boulevard.

M. Ad. Dennery a donné, en collaboration avec M. Anicet Bourgeois : *le Portefeuille, ou les Deux Familles*, en 5 actes; *Gaspard Hauser*, en 4 actes; *Jeanne Hachette, ou le Siège de Beauvais*, en 5 actes

---

DENIS (Louis), ancien représentant du peuple français, né au Legué (Côtes-du-Nord), le 26 octobre 1799, mort à Saint-Brieuc, le 18 avril 1878. Edit. 1-5.

DENISON (John-Evelyn, 1er vicomte OSSINGTON), homme politique anglais, né le 27 janvier 1800, mort à Londres, le 5 mars 1873. Edit. 3-5.

DENISSEL (Célestin-Louis-Thomas), représentant du peuple français, né à Saint-Venant (Pas-de-Calais), le 20 décembre 1808, mort au même lieu, le 22 août 1863. Edit. 1-3.

DENJOY (Jean François-Polynice), conseiller d'Etat français, né à Lectoure (Gers), le 6 juin 1809, mort le 6 septembre 1860. Edit. 1-4.

DENNE-BARON (René-Dieudonné), littérateur et musicien français, né à Paris, le 1er novembre 1804, mort dans cette ville, le 23 octobre 1865. Edit. 1-4.

(1837-1839); *la Dame de Saint-Tropez*, en 5 actes; *l'Etoile du berger*, en 4 actes; *le Temple de Salomon*, en 5 actes, *le Maréchal Ney*, en 5 actes et 11 tableaux; *les Sept péchés capitaux*, en 7 actes (1845-1848); *le Médecin des enfants*, en 5 actes; *l'Aveugle* (1855-1857); *la Fille du paysan* (1861); — avec M. Dumanoir : *Tiburce*, en 1 acte; *Pierre d'Arezzo*, en 3 actes (1835-1838); *Don César de Bazan*, en 5 actes; *le Bouquet de violettes*, en 3 actes (1844-1849); *la Paysanne pervertie*, en 5 actes; *les 500 Diables*, féerie en 3 actes et 30 tableaux (1851-1854); *Valentine d'Armentière* (1861); *la Chatte merveilleuse* (1862), *les Drames du cabaret*, en 5 actes et 9 tableaux (1864); — avec M Gustave Lemoine : *la Grâce de Dieu*, en 5 actes; *la Citerne d'Albi*, en 3 actes, *les Pupilles de la garde*, en 2 actes (1841); — avec M. Al. Dumas : *Halifax*, en 3 actes (1842); — avec M. Grangé : *Amour et amourette*, en 5 actes; *Pauvre Jeanne*, en 3 actes; *les Bohémiens de Paris*, en 5 actes et 8 tableaux (1842-1843); *les Sept Merveilles du monde*, en 5 actes (1853); *les Lavandières de Sandarem*, opéra-comique en 3 actes (1854); *le Donjon de Vincennes*, en 5 actes (1854); — avec M. Cormon : *la Journée d'une jolie femme*, en 5 actes; *les Compagnons de la mansarde de la Cité*, en 5 actes (1844-1845); *Gastibelza ou le Fou de Tolède*, drame lyrique en 3 actes (1847); *les Deux Orphelines*, en 5 actes (1875), l'un des plus grands succès de l'auteur et de son genre favori; plusieurs des livrets des derniers opéras-comiques d'Auber : *le Premier jour de bonheur* (1868), *Rêve d'amour* (1870); *Une Cause célèbre*, drame en six parties (1885); — avec M. Mallian : *Marie-Jeanne, ou la Femme du peuple*, en 5 actes (1845); — avec M. Brésil : *Si j'étais roi!* drame lyrique en 3 actes (1852); *les Orphelines de la Charité*, en 5 actes (1857); *Diana*, drame en 5 actes et 7 tableaux (Ambigu, 1880); *le Tribut de Zamora*, opéra en 4 actes, musique de Gounod (1881); — avec M. F. Dugué : *la Prière des naufragés*, en 5 actes; *le Paradis perdu*, en 5 actes; *Cartouche*, en 5 actes (1847-1858); *le Marchand de coco* (1861); *le Château de Pontalec* (1862); *Marie de Mancini*, en 5 actes (1864); *les Mystères du vieux Paris*, en 5 actes (1865); — avec Ch. Desnoyer : *la Bergère des Alpes*, en 5 actes (1852); — avec M Foucher : *la Bonne Aventure*, en 5 actes (1855); *Faust*, en 5 actes et 16 tableaux; *les Fiancés d'Albano*, en 5 actes (1858); *le Naufrage de La Pérouse*, et *le Savetier de la rue Quincampoix* (1859); — avec M Clairville : *Rothomago* (1862); — avec M. H. Crémieux; *Aladin ou la Lampe merveilleuse* (1863); — avec M. Ch. Edmond : *l'Aieule* (1863); — avec M. Lambert Thiboust : *les Amours de Paris*, en 5 actes (1866); — avec M. Charles Edmond : *le Dompteur*, en 5 actes (1870); — avec M. Plouvier : *le Centenaire*, en 5 actes (1873); *le Prince de Moria* (1873); avec M. Jules Verne : *le Tour du monde en quatre-vingts jours*, en 5 actes, avec prologue (Porte-Saint-Martin, 1874), l'un des plus brillants essais de vulgarisation géographique par la féerie au théâtre; *les Enfants du capitaine Grant*, en 5 actes et prologue (1878); *Michel Strogoff*, en 5 actes et 16 tableaux (Châtelet, 1880), etc.; sans compter enfin une foule de pièces en collaboration avec la plupart des dramaturges et vaudevillistes contemporains, tels que MM. Dartois, Albert, Hostein, Brisebarre, Decourcelle, Louis Gallet, Ed. Blau, etc., notamment avec ces deux derniers une adaptation du *Cid* en opéra en 4 actes et 10 tableaux, musique de Massenet (1885). On a vu, en 1862 et 1863, représenter le même soir jusqu'à cinq pièces à la fois de M. Dennery, sur divers théâtres de Paris.

DÉNOIX DES VERGNES (Marie-Françoise DESCAMPEAUX, dame), femme de lettres française, née le 5 mai 1798, à Beauvais (Oise), épousa en 1818 un chirurgien de la garde royale nommé de Lavergnat. Elle commença à écrire en 1832, sous le nom de *Fanny Denoix*, et fit insérer des vers et des nouvelles dans les recueils périodiques. On a d'elle : *Heures de solitude* (1837, in-8), recueil où l'on remarque les pièces suivantes : *le Choléra*, *les Polonais*, *l'Orage*, *Visite au couvent*, *le Jour des Morts*, *Mélancolie*, etc.; *Jeanne Hachette* (1835), poème; *les Mystères de Paris* (1843); *A l'armée* (1850); *Epître à M. Proudhon* (1858); *Pierrefonds* (Arras), 1861, in-18), *Çà et là* (1865, in-18), études historiques; *Laissez passer la justice d'une femme* (1866, in-18); *Sans peur et sans reproche*, poésies (Beauvais, 1875, in-18), et un grand nombre de poésies de circonstance.

DENORMANDIE (Louis-Jules-Ernest), sénateur français, né à Paris, le 6 août 1821, fils d'un avoué près le tribunal civil de la Seine, se destina à la même carrière, étudia le droit, prit en 1865 le cabinet de son père, qui avait la clientèle de la famille d'Orléans et devint président de la chambre des avoués. Nommé, pendant le siège de Paris, adjoint au maire du VIIIe arrondissement, il se présenta aux élections générales pour l'Assemblée nationale, dans le département de la Seine et obtint, sans être élu, 56676 voix sur 328970 votants. Aux élections complémentaires du 2 juillet suivant il fut nommé représentant par 112589 voix sur 290823 votants. Il prit place, au centre droit, tout en se déclarant prêt à soutenir, comme conservateur libéral, le gouvernement de M. Thiers. Il prit plusieurs fois à la tribune la défense des droits ou des intérêts de la capitale. Il se rallia à la gauche pour le vote de la constitution républicaine, et, lorsqu'il s'agit de la mettre en pratique, il fut élu sénateur inamovible, au 7e tour de scrutin, par 318 voix sur 591 votants. M. Denormandie siégea au centre gauche du Sénat; il a voté contre la dissolution de la Chambre des députés, après l'acte du 16 mai 1877. Le 18 janvier 1879, il fut nommé gouverneur de la Banque de France; il a été remplacé dans ce haut poste par M. Magnin, le 18 novembre 1881. Il est devenu président du Comptoir national d'escompte et administrateur de la compagnie du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. M. Denormandie a été décoré de la Légion d'honneur.

DEPERTHES (Pierre-Joseph-Edouard), architecte français, né à Houdicourt (Ardennes), le 31 juillet 1833, fut élève de Brunette. On lui doit d'assez nombreux projets de restauration, de décoration ou de

DENOIZE (Jean), ancien représentant du peuple français, né à Digne, le 25 mars 1801, mort aux Mées (Basses-Alpes), le 20 janvier 1887. Edit. 1 5.

DENONVILLIERS (Charles-Pierre), médecin français, né à Paris, le 4 février 1808, mort à Paris, le 5 juillet 1872. Edit. 1-5.

DENTU (Edouard-Henri-Justin), éditeur français, né à Paris, le 20 octobre 1830, mort à Passy, le 15 avril 1884. Edit. 2-5.

DENUELLE (Dominique-Alexandre), peintre décorateur français, né à Paris, le 14 mars 1818, mort à Florence, le 4 décembre 1879. Edit. 1-5.

DEPANIS (Barnabé-Louis-Paulin), général français, né à Toulouse, le 14 janvier 1787, mort dans cette ville, le 28 janvier 1860. Edit. 1-3

DEPASSE (Emile-Toussaint-Marcel), ancien représentant du peuple français, né à Guingamp (Côtes-du-Nord), le 29 juillet 1804, mort à Lannion, le 15 mai 1881. Edit. 1-5.

DEPAUL (Jean-Anne-Henri), chirurgien français, né à Morlaas (Basses-Pyrénées), le 26 juillet 1811, mort au même lieu, le 22 octobre 1883. Edit. 1-5.

DEPAULIS (Alexis-Joseph), graveur français, né à Paris, le 30 août 1792, mort dans cette ville, le 15 septembre 1867. Edit. 1-4.

DEPÉRY (Jean-Irénée), prélat français, né à Challex (Ain), le 6 mars 1796, mort à Gap, le 9 décembre 1861. Edit. 1-4.

construction d'édifices publics, surtout religieux, dont les plans et dessins ont figuré avec distinction aux Salons annuels et aux Expositions universelles. On signale notamment : *Mosaïque gallo-romaine des promenades de Reims*, découverte en 1860; *Projet d'église pour la ville de Rambouillet* (1865); *Hôtel de Ville de Reims*; *Projet d'église pour Sainte-Anne-d'Auray* (1866); *Projet d'hôpital* pour la ville de Brest (1869); *Nouvelle église de Saint-Martin de Brest* (1870); *Monument d'Urbain II*, premier pape français, pour Châtillon-sur-Marne (1876); *Chevets d'églises champenoises*, aux diverses époques du moyen âge, étude comparative (1881); *Ancien prieuré de Binson* (Marne), restauration de l'église (1884); *Eglise d'Asfeld* (Ardennes, XVIIe siècle (1886); *Hôtel de Ville de Paris*, projet de décoration en mosaïque du grand escalier des fêtes (1888); *Monument commémoratif de la Fédération bretonne-angevine de* 1790, pour la ville de Pontivy (1891). M. Deperthes a exécuté avec Ballu le projet d'*Hôtel de Ville de Paris*, qui remporta le 1er prix au Concours de 1872. Il a obtenu une médaille en 1865, une médaille de 2e classe aux deux Expositions universelles de 1867 et 1878, une médaille d'argent et la décoration de la Légion d'honneur à celle de 1889. *

DEPEYRE (Octave), homme politique français, ancien sénateur et ministre, né à Cahors le 15 octobre 1825, suivit le barreau et alla s'établir comme avocat à Toulouse. Attaché au parti légitimiste, il était un des rédacteurs du journal monarchique et catholique, la *Gazette du Languedoc*. Toutefois il s'était porté, en 1869, comme candidat de l'opposition libérale, aux élections pour le Corps législatif. Il échoua, mais la République lui ouvrit, en 1871, la carrière politique. Aux élections générales du 8 février pour l'Assemblée nationale, il fut élu représentant de la Haute-Garonne, le neuvième sur dix, et prit rang, dès la réunion à Bordeaux, parmi les membres de la droite les plus hostiles à l'institution républicaine. Dans l'une des premières séances consacrées à la rapide vérification des pouvoirs, il demanda, par un discours qui fut alors qualifié de « dramatique », l'annulation en bloc de l'élection des cinq députés de Vaucluse. Il soutint vivement à la tribune les diverses propositions de lois inspirées par la crainte du « péril social », comme celle relative à l'Internationale (6 mars 1872), combattit de mêmes toutes celles qui émanaient du parti républicain même modéré, comme la proposition d'amnistie de M. de Pressensé (juin 1872), attaqua à plusieurs reprises, sous forme d'interpellation, les mesures d'administration prises par le gouvernement de M. Thiers, et se montra l'un des députés les plus empressés à le renverser. Il fut un des délégués de la droite et du centre droit envoyés auprès du Président pour l'interroger sur sa politique et qui eurent avec lui l'entrevue historique du 20 juin 1872, considérée comme l'acte de rupture définitive entre M. Thiers et la majorité. Six mois après la révolution parlementaire du 24 mai 1873, M. Depeyre entra dans le cabinet de M. de Broglie, comme ministre de la justice, en remplacement de M. Ernoul, démissionnaire (26 novembre). Il prit toutes les mesures pour lutter contre les progrès de l'opinion républicaine dans le pays, comme dans l'Assemblée. Par sa circulaire du 3 mai 1874, adressée aux parquets, il annula ouvertement les instructions données, depuis trois ans, par M. Dufaure pour tenir les juges de paix rigoureusement à l'écart de la politique et des luttes électorales. Il prépara en outre et déposa sur le bureau de l'Assemblée (décembre 1873) un projet de loi tendant à replacer le commerce de la librairie sous l'arbitraire du régime administratif, conformément aux lois de l'Empire, abrogées par le gouvernement de la Défense nationale. Il fut conduit, d'autre part, à mécontenter le parti légitimiste en défendant contre les impatiences des chefs de l'Extrême Droite le gouvernement du maréchal de Mac Mahon, constitué pour sept années, et en leur rappelant, par sa circulaire du 12 avril 1875, « le caractère incommutable » de la résolution du 20 novembre 1873, qui avait établi ses pouvoirs et que M. Depeyre avait personnellement contribué à faire voter. Il quitta le ministère le 16 mai 1874, en même temps que M. de Broglie. Il continua depuis de voter avec la Droite dans toutes les questions politiques et religieuses et repoussa même l'amendement Wallon, ainsi que les lois constitutionnelles.

N'ayant pu obtenir les votes de la majorité de l'Assemblée nationale, lors des élections des sénateurs inamovibles, M. Depeyre se présenta aux élections sénatoriales, non dans la Haute-Garonne, mais dans le Lot, son département natal; soutenu à la fois par le parti bonapartiste et par l'administration, il ne fut élu qu'au second tour de scrutin, par 205 voix sur 385 électeurs. Il reprit sa place dans les rangs de la Droite de la Chambre haute. Aux élections du 5 janvier 1879, pour le premier renouvellement triennal du Sénat, il échoua avec 145 voix sur 385 votants. Aux élections pour la Chambre des députés du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Saint-Gaudens et échoua, avec 6 104 voix contre 7 898, obtenues par M. Abeille, député sortant, républicain. En février 1877, M. Depeyre fut nommé administrateur de l'Université catholique de Paris, pour remplacer, après sa condamnation, M. le comte de Germiny. En 1887, après la mort de M. P. Dalloz, il prit la direction du *Moniteur universel*. — M. Oct. Depeyre est mort à Paris, le 29 septembre 1891.

DÉPRET (Louis), littérateur français, né à Lille, le 9 octobre 1837, fit ses études au lycée de cette ville, et alla passer un an en Angleterre. Dès cette époque, il avait publié deux petits volumes de vers *la Cloche*, poème héroï-comique (1854), et *les Feux-Follets* (1855) En 1858, il fit jouer avec succès, sur le théâtre de Lille, *la Jalousie en partie double*, comédie en un acte, en prose.

Depuis, M. L. Dépret a fait paraître un nouveau recueil de poésies : *les Étapes du cœur*, *Gretchen* (1859, in-8), puis un très grand nombre de volumes, parmi lesquels nous citerons : *Rosine Passmore*, roman (1861, in-18; 3e édit., 1865); *les Demi Vertus*, nouvelles (1862, in-18); *Si jeunesse pouvait* (1863, in-18); *Windsor le château, son histoire, etc., récits et souvenirs* (1863, in-8); *Contes accélérés* (1865, in 18); *Amours du Nord et du Midi* (1866 in-18); *De Liège à Anvers en passant par la Hollande, journal d'un moraliste* (Lille, 1866, in 8); *le Va-et-vient* (1866, in-18); *En Autriche* (1869, in-18); *Eucharis* (1870, in-18); *la Fraynoise* (1871, in-18); *Reine Planterose* (1872, in-18); *Maurice Legrandier* (1872, in 18); *Contes de mon pays* (1874, in-18); *Mémoires de n'importe qui* (1875, in-18); *Comme nous sommes* (1876, in 18), recueil de pensées, couronné par l'Académie française; *Nouvelles anciennes* (1876, in-18); *Chez les Anglais*, études littéraires (1879, in-18); *le Voyage de la Vie*, nouveau recueil de notes et impressions (1882, in-18); *C'est la vie* (1883, in-18); *Folle Jeunesse* (1885, in-18); *le Premier Ami* (1886, in-18); *Vous et moi* (1886, in-32); *De part et d'autre* (1888, in-18); *Théâtre intime* (1890, in-18); *Un Coup d'éventail* (1890), d'où l'auteur a tiré une pièce en un acte, jouée avec succès au Gymnase. M. L. Dépret a traduit de l'anglais les *Essais choisis* de Ch. Lamb, avec une notice et une étude sur l'humour (1880, in-18). Il a aussi donné des articles de genre ou de critique dans le *Moniteur universel*, *l'Illustration*, *le Monde illustré*, la *Revue de l'instruction publique*, *le Figaro*, *le Charivari*, etc.

DEPRETIS (Augustin), homme d'État italien, né à Stradella (Piémont), le 31 janvier 1813, mort à Stradella, le 20 juillet 1887. Edit. 5.

DÉPREZ (André-Louis), sénateur français, est né à Harnes le 23 juin 1839. Cultivateur et fabricant de sucre, il était conseiller général pour le canton de Lens et maire de Lens, lorsqu'il se présenta, comme candidat républicain, aux élections du 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Béthune, et fut elu, par 11 768 voix, contre 9 596 données à M. de Clercq, monarchiste, député sortant. Il prit une grande part à l'élaboration des lois sur les sucres. Porté sur la liste républicaine du Pas-de-Calais, aux élections générales du 4 octobre 1885, faites par exception au scrutin de liste, il échoua avec toute la liste et ne réunit que 76 155 voix sur 179 777 votants. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, apres le retablissement du scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription de Béthune et fut élu, au premier tour, par 10 568 voix, contre 5 339 données a M. de Clercq, député conservateur sortant. Au renouvellement triennal du Sénat, du 4 janvier 1891, il fut porté sur la liste du Pas-de-Calais et élu, le premier sur quatre, par 1 266 voix sur 1 762 votants. *

DEPREZ (Marcel), ingénieur français, membre de l'Institut, est né à Châtillon-sur-Loing, le 19 décembre 1843. Fils d'un médecin, il suivit, comme élève externe, les cours de l'Ecole supérieure des mines, s'occupa spécialement de mécanique et d'électricité et devint le secrétaire de M. Combes, directeur de l'Ecole des mines. Il s'appliqua particulièrement à l'utilisation et à l'emploi de l'électricité comme force motrice, et inventa divers appareils de traction. Il entreprit de longues expériences, a Munich, dès 1872, puis, en 1883, sur une plus vaste échelle dans les ateliers du chemin de fer du Nord; il les continua encore en 1885, grâce au concours pécuniaire de MM. de Rothschild, et tenta de faire mouvoir à l'aide de l'électricité des trains entre la gare de la Chapelle et celle de Creil, distantes l'une de l'autre de 50 kilometres. Le rapport présente a l'Académie des sciences, en août 1886, par M. Maurice Lévy, sur ces expériences, concluait que M. Marcel Deprez a pu démontrer qu'une force motrice étant donnée, il est possible de l'utiliser pour faire naître à une distance de 50 kilomètres d'elle, une force motrice moitié moindre. M. Deprez a été élu, le 1er mars 1886, membre de l'Académie des sciences (section de mécanique), en remplacement de M. Tresca. Il a été nommé, en novembre 1890, professeur d'electricité et de ses applications au Conservatoire des arts et métiers. Il avait été promu officier de la Legion d'honneur le 12 avril 1883. *

DEPROGE (Louis-Joseph-Ernest), député de la Martinique, est né à Fort-de-France, le 5 août 1850. Après l'option de M. Hurard pour la première circonscription de la colonie, il se présenta dans cette circonscription et fut élu, en mars 1882, par 3 611 voix. Il siégea sur les bancs de la gauche radicale. Après l'établissement du scrutin de liste, il fut réélu, le second sur deux, le 25 octobre 1885, par 5 190 voix sur 9 642 votants et 39 773 électeurs inscrits. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la circonscription sud de la Martinique, obtint, au premier tour, 1 834 voix, sur 1 920 votants et 21 353 inscrits, et fut proclamé élu, au second tour, par 2 643 voix. *

DERBY (Edward-Henry SMITH-STANLEY), 15e comte DE), homme politique anglais, né le 21 juillet 1826, a Knowsley-Park (comté de Lancastre), est le fils aîné du comte de Derby, mort le 23 octobre 1869. En sortant de la grande Ecole de Rugby, il compléta ses études de la manière la plus brillante a l'Université de Cambridge (collège de la Trinité), et fit ensuite un long voyage en Amérique et aux Indes. Durant son absence il fut nommé député de Lynn-Regis (décembre 1848), bourg qui l'a réélu constamment jusqu'a son entrée à la Chambre haute, en 1869. Il fit, en 1850, son premier discours sur la question des sucres et repartit bientôt pour l'Orient, où il se trouvait encore lorsque lui arriva la nouvelle de sa nomination au sous-secrétariat des affaires étrangères dans le ministere passager, présidé par son père, de février a décembre 1852. En 1855, après la mort de sir W. Molesworth, il refusa de le remplacer au département des colonies, malgré l'invitation expresse de lord Palmerston; mais il fut ramené deux fois aux affaires par le retour de son pere lui-même. Dans le cabinet formé par celui-ci, en mai 1868, il prit, en remplacement de lord Ellenborough, l'importante direction des affaires des Indes, et, trois mois après, de l'administration nouvelle substituée à la Compagnie.

Secrétaire d'Etat des affaires étrangères, de juin 1866 à décembre 1868, il vit sa position grandir dans le cabinet, par suite de la maladie de son père, qu'il remplaça lors de sa retraite (fevrier 1868). Il partagea la direction des affaires avec M. Disraeli. Attaché a la politique de la paix, il contribua au règlement amiable des difficultés relatives au duché de Luxembourg, et fit ses efforts pour effacer les dissentiments de la Grande-Bretagne avec les Etats-Unis d'Amérique. Favorable a la réforme électorale, il se montra moins hostile qu'on n'eût pu le croire à la suppression de l'Eglise anglicane d'Irlande; il en contestait seulement l'opportunité. Par suite de la mort de son père, il passa dans la Chambre des lords, avec le titre de 15e comte de Derby. Quelques mois auparavant (1er avril 1869), il avait été installé recteur de l'Université de Glasgow.

A la Chambre des lords, lord Derby fit partie de l'opposition, et prit la parole dans diverses occasions, blâmant la conduite du gouvernement dans les questions ouvrieres, et approuvant sa politique patiente et ferme à l'égard de l'Irlande. Après l'échec du ministere Gladstone aux élections générales, il reçut le portefeuille des affaires étrangères dans le cabinet Disraeli (février 1874). Il eut à faire face aux difficultés créées à la politique extérieure de l'Angleterre par les complications de la question d'Orient. Partisan déclaré du maintien de la paix européenne, il s'efforça de conserver à la lutte engagée entre la Serbie et la Turquie le caractere d'insurrection locale. Lorsque les atrocités commises de part et d'autre, au cours des hostilités, eurent particulierement excité le sentiment public contre les Turcs, lord Derby se défendit de laisser prendre à l'Angleterre une attitude et un langage officiel pouvant engager sa responsabilité. Au moment où la Russie menaça d'entrer elle-même en scène dans le conflit oriental, le chef du Foreign-Office entretint le plus longtemps possible l'espoir d'empêcher l'oppression de la Turquie par la politique russe; il rappela, dans ses déclarations a la Chambre des lords, comme dans ses dépêches, que le « Traité de Paris liait toujours les puissances contractantes », et il se refusait à admettre, au nom de l'article 2 de ce traité, une infraction à la garantie de l'indépendance et de l'intégrité de l'empire ottoman (juin 1876). Pendant toute la durée de la guerre, au milieu des alternatives de succès et de revers qui devaient aboutir à l'écrasement de la Turquie, lord Derby parut plus préoccupé d'eviter une conflagration génerale de l'Europe que de sauver la Turquie des mains de ses puissants adversaires, et, pendant que l'opinion publique en Angleterre agitait, dans les meetings et les journaux, la question de paix ou de guerre, il représentait au sein du cabinet Disraeli les tendances

---

DE QUINCEY (Thomas), littérateur et critique anglais, né en 1784, mort le 8 décembre 1859. Edit. 1-4.

DERBY (Edward-Geoffroy SMITH STANLEY, 14e comte DE), homme d'Etat et pair d'Angleterre, ne le 29 mars 1799, mort le 23 octobre 1869. Edit. 1-4.

pacifiques et la crainte des aventures. Lorsque, enfin, une politique plus hardie jeta l'Angleterre à son tour dans l'arène, et détermina l'envoi de la flotte devant Constantinople pour protéger les débris de la puissance ottomane contre les derniers coups des Russes, lord Derby refusa de s'associer à ces hasards et donna sa démission de ministre des affaires étrangères, le 28 mars 1878. Un peu plus tard, ayant à expliquer devant la Chambre des lords sa sortie du pouvoir, il déclara qu'il avait quitté le ministère, parce qu'il s'était opposé à des projets secrets d'expédition militaire dans l'Inde et à la résolution d'occuper, avec ou sans l'agrément du sultan, l'île de Chypre et un port de la Syrie. Le marquis de Salisbury, son successeur aux affaires étrangères, opposa un démenti formel à cette déclaration, que lord Derby maintint tout entière et que les événements ultérieurs devaient justifier.

A partir de ce moment lord Derby se détacha du parti conservateur, avec lequel il finit par rompre publiquement. Rallié à la politique libérale de M. Gladstone, il soutint le cabinet formé par ce dernier en avril 1880. Il fut appelé à en faire lui-même partie, le 13 décembre 1882, comme secrétaire d'Etat aux colonies, en remplacement du comte Kimberley. Il occupa ce poste jusqu'à la chute du ministère en juin 1885. A la rentrée de M. Gladstone au pouvoir en février 1886, il resta à l'écart par suite de ses dissentiments avec lui sur la question irlandaise. Ses opinions sur ce point le rejetèrent dans le parti unioniste dont il devint, sous la direction du marquis de Hartington, un des principaux membres. Il a été décoré de l'ordre de la Jarretière le 1er mai 1884.

Lord Derby est membre du conseil privé depuis 1858. On a remarqué que, ne partageant pas le goût traditionnel de sa famille pour le sport, il a vendu, à la mort de son père, ses célèbres écuries. Il s'est spécialement occupé de questions sociales et administratives; il a encouragé l'établissement d'écoles professionnelles et de bibliothèques populaires et publié sur les questions d'actualité politiques ou religieuses un certain nombre de brochures qui ont excité l'attention. Marié, depuis le 9 juillet 1870, à la veuve du marquis de Salisbury, qui avait cinq enfants de son premier mari, il n'a pas eu lui-même d'héritiers directs, et le successeur présomptif de son titre est son frère Frédéric-Arthur Stanley. (Voy. ce nom.)

DERENBOURG (Joseph), hébraïsant français, membre de l'Institut, est né le 21 août 1811, à Mayence, alors chef-lieu du département du Mont-Tonnerre. Son père, hébraïsant distingué, l'initia de bonne heure à ses études et lui fit suivre les cours de l'école talmudique et du Gymnase de Mayence. Après avoir fréquenté les Universités de Giessen et de Bonn, il fut reçu docteur en philosophie à la première de ces universités (1834), et se chargea d'une éducation particulière à Amsterdam. Il vint en 1839 à Paris et suivit les leçons de MM. Quatremère, Reinaud et Caussin de Perceval. Attaché en 1852, en qualité de correcteur, à l'Imprimerie nationale, il devint en 1856 correcteur spécial des textes orientaux. Le 22 décembre 1871, il fut élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en remplacement de son ancien maître, Caussin de Perceval. En 1877, il fut nommé, avec le titre de directeur adjoint, professeur d'hébreu rabbinique et talmudique à l'Ecole pratique des hautes études, où il a succédé à M. Defrémery comme directeur des études des langues persanes et sémitiques. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre une collaboration très active au *Journal scientifique de la théologie juive* et à la *Revue juive scientifique et pratique*, fondés par Abraham Geiger, on doit à M. Derenbourg une édition des *Fables* de Lokman (Berlin, 1846), avec une introduction sur l'origine chrétienne de ces fables; la seconde édition, en collaboration avec M. Reinaud, des *Séances de Hariri* (1847-53, in-8); *Essai sur l'histoire de la Palestine*, d'après les talmuds et les autres écrits rabbiniques (1867, in-8); *Notes épigraphiques* (1877, in-8); *Deux versions hébraïques du livre de Kalilah et Dimnah*, d'après les manuscrits de Paris et d'Oxford (1881, gr. in-8); *le Livre des Parterres fleuris*, grammaire hébraïque en arabe d'Aboul-Walid Merwan ibn Djanah (1886, in-8); *les Monuments sabéens et himyarites du Louvre*, en collaboration avec son fils (1886, in-4); *Johannis de Capua, Directorium Vitæ humanæ*, version latine du livre de Kalilah et Dimnah (1889, gr. in-8); une série d'articles plus ou moins étendus dans le *Journal asiatique*, la *Revue critique* et le recueil de l'Ecole des hautes études.

DERENBOURG (Hartwig), arabisant français, fils du précédent, né à Paris le 17 juin 1844, fut reçu licencié ès lettres en 1863, suivit les cours d'arabe de M. Reinaud et prit le grade de docteur en philosophie à l'Université de Gœttingue, où il avait étudié sous M. Ewald (1864). Employé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de 1866 à 1870, il fut chargé des cours de grammaire arabe à l'Ecole des langues orientales en 1875, et nommé professeur titulaire d'arabe littéral le 12 avril 1879. Il fut en outre chargé de conférences à l'Ecole des hautes études dans la section philologique en 1886, et dans la section des sciences religieuses en 1887.

Outre ses deux thèses de doctorat (*De Pluralibus linguarum arabicæ et ethiopicæ* et *Sur les formes du pluriel arabe*), M. H. Derenbourg a publié : *le Diwan de Nabiga Dhobyani*, texte arabe avec notes et introduction (1869, in-8); *Notes sur la grammaire arabe* (1869-73, 2 part. in-8); *Catalogue des manuscrits arabes de l'Escurial* (1884, gr. in-8); *Chrestomathie élémentaire de l'arabe littéral*, avec glossaire (1885, in-18); *Ousâma Ebn Mounkidh*, un émir syrien au premier siècle des croisades, 1095-1188, texte arabe de l'autobiographie d'Ousâma (1886, gr. in-8); *la Science des religions et l'islamisme*, conférences (1886, in-16). Il a traduit avec M. Jules Soury l'*Histoire littéraire de l'Ancien Testament* de Th. Nœldelke (1873, in-8) et collaboré à la *Revue critique* et autres savants recueils.

DERNBURG (Henri), professeur et jurisconsulte allemand, né à Mayence, le 3 mars 1829, fit ses études aux Universités de Giessen et de Berlin et prit ses grades à celle de Heidelberg en 1851. Appelé l'année suivante à Zurich comme professeur de droit, il passa, en 1862, à l'Université de Halle et fut désigné par elle, en 1866, pour siéger à la Chambre des seigneurs de Prusse, où il fit partie de la fraction qui appuyait la politique de M. de Bismarck. En 1873, il obtint la chaire de droit romain et de droit civil prussien à l'Université et reprit à la Chambre des seigneurs son siège qu'il avait perdu en quittant l'Université de Halle. Il a été nommé depuis recteur de l'Université de Berlin.

M. Henri Dernburg a publié : *Histoire et théorie de la compensation d'après le droit romain et par rapport aux codes modernes* (Geschichte und Theorie der Kompensation nach rœm. Recht mit Rucksicht auf die neuern Gesetzbucher; Heidelberg, 1852, 2e édit. 1868); *le Droit d'hypothèque d'après les principes du droit romain* (das Pfandrecht nach den Grundsætzen, etc.; Leipzig, 1860-1864, 2 vol.); *les Institutions de Caius* (die Inst. des Gajus; Halle, 1869); *Traité du droit privé prussien* (Lehrbuch des preuss. Privatrechts, Halle, 1871-1880, 3 vol.), considéré comme son ouvrage capital, et qui eut de nombreuses éditions; *la Curatelle dans la monar-*

DERCSNEYI (Jean-Louis, baron DE), publiciste hongrois, né à Tokai, en 1802, mort à Pesth, en août 1863. Edit. 1-4.

chie prussienne (das Vormundschaftsrecht der preuss. Monarchie; Berlin, 2e édit. 1876).

Son frère Frédéric **Dernburg**, né à Mayence, le 3 octobre 1835, fut nommé d'abord avocat à Darmstadt. Après la guerre de 1866, qui a fait entrer le grand-duché de Hesse dans la Confédération de l'Allemagne du Nord, il fit partie de la Diète de ce pays et combattit la politique ultramontaine du ministre Dalwig. Il siégea jusqu'en 1881 dans le Parlement de l'Empire, où il appartint au parti national libéral. En 1875, il devint rédacteur en chef de la *Gazette nationale*. *

DÉROULÈDE (Paul), littérateur et homme politique français, député, né à Paris le 2 septembre 1846, est le neveu du célèbre poète dramatique Emile Augier. Il fit ses études aux lycées Louis-le-Grand et Bonaparte et à Versailles, puis suivit les cours de droit tout en s'occupant d'études littéraires. En 1867, il insérait des vers dans la *Revue nationale*, sous le pseudonyme de Jean Rebel. Il voyagea ensuite dans une grande partie de l'Europe et assista, en 1869, à l'inauguration du canal de Suez. Rentré à Paris, il obtint de faire jouer au Théâtre-Français un drame en un acte en vers, *Juan Strenner*. Lorsque la guerre franco-prussienne éclata, il entra avec son frère, comme engagé volontaire, dans un bataillon de chasseurs à pied, assista à la bataille de Sedan, où il sauva la vie à son frère, grièvement blessé, et fut blessé lui-même. Emmené en Allemagne et interné à Breslau, il s'évada, revint en France, fit avec distinction les campagnes de la Loire et de l'Est, puis prit part au second siège de Paris contre la Commune. Il venait d'être promu lieutenant, lorsqu'il dut quitter le service militaire, à la suite d'une chute de cheval. Il avait été décoré de la Légion d'honneur.

M. Paul Déroulède s'était fait déjà une réputation de poète patriote, en écrivant sous les drapeaux deux recueils de vers inspirés par le souvenir des dernières luttes et la pensée de la revanche : *les Chants du soldat* (1872, in-32) et *les Nouveaux Chants du soldat* (1875, in-32). Ces poésies, couronnées par l'Académie française, eurent un succès vraiment populaire et le méritaient par la vérité du sentiment patriotique. Elles eurent de nombreuses éditions et furent répandues par des extraits dans les casernes et les écoles. Revenant au théâtre, l'auteur fit représenter sur la scène de l'Odéon un drame en cinq actes et en vers, *l'Hetman* (2 février 1877), qui dut à la situation personnelle du poète-soldat et aux allusions patriotiques un succès plus bruyant que soutenu. Il écrivit ensuite un autre drame en cinq actes et en vers, *la Moabite*, qui, reçu par le comité de lecture du Théâtre-Français, au commencement de 1880, fut interdit par la censure, à cause des formes violentes qu'y revêtait la foi religieuse : au dénouement, le grand prêtre dont le fils, devenu athée, vient braver Dieu dans le sanctuaire, le tue de sa main pour prouver la présence divine. Cette pièce fut lue dans les salons de Mme Adam, le 31 octobre suivant, devant les principaux représentants de la presse, et fut l'objet à cette occasion des comptes rendus de la critique dans les divers journaux.

Une notoriété d'un autre genre était acquise à M. P. Déroulède par la situation qu'il prenait dans la politique. Il avait formé, en 1882, la Ligue des Patriotes, à laquelle il consacrait toute son activité et sa fortune ; elle faisait appel au dévouement patriotique de tous les citoyens sans acception d'opinion et de parti, et elle eut bientôt des ramifications dans toutes les villes de la France. Vers la fin de la première année, marquant un peu trop vivement la volonté de dégager la Ligue de toute arrière-pensée politique, son fondateur se laissait emporter à des voies de fait contre le directeur de *la Lanterne*, M. Mayer, qui l'accusait de vouloir en faire une entreprise électorale (5 septembre 1882). Il s'ensuivit un procès retentissant qui aboutit à une condamnation insignifiante de 25 francs d'amende. Un conflit plus grave survenu entre des membres de la Ligue et un groupe de libres penseurs amena la démission de son président, M. Anatole de La Forge. A cette époque, M. Déroulède tentait d'entrer personnellement dans la politique en se présentant aux élections législatives complémentaires de Paris du 18 décembre 1885, comme « candidat de la revanche », et il obtenait 104000 voix, au scrutin de liste, sur 378000 votants.

La Ligue des Patriotes devait changer tout à fait de caractère, après l'avènement au ministère de la guerre du général Boulanger (11 décembre 1884), à la fortune de qui M. Déroulède s'était complètement dévoué. A ce moment, il se montrait préoccupé d'exciter à l'étranger l'agitation contre les ennemis de la France. L'année précédente, il avait fait en Russie un premier voyage de propagande anti-allemande, mais le gouvernement du tsar avait arrêté par une menace d'expulsion cette tentative ; la mort du publiciste Katkov lui offrit, l'année suivante, une occasion de renouveler ses appels aux sympathies russes, et au mois d'août 1887, il se rendit à Moscou pour assister à ses funérailles. Il revint à Paris, pour prendre part aux luttes de partis déchaînées alors en France par la crise gouvernementale dont la présidence de la République était l'objet. Il se signala d'abord dans les réunions publiques par la véhémence de ses attaques contre les scandales financiers produits dans l'entourage de l'Elysée; puis, la retraite du chef de l'Etat devenant imminente, il organisait des manifestations destinées à peser sur le Parlement, à la veille de la nouvelle élection présidentielle. Il allait jusqu'à menacer le gouvernement d'une descente de cinquante mille hommes dans le cas où le candidat le plus en vue, M. Jules Ferry, serait élu président de la République. La crainte de l'avènement de cet adversaire du général lui fit faire, le 30 novembre, une démarche auprès du président Grévy, si attaqué jusque-là par les boulangistes, pour le supplier, au nom des intérêts d'une entente franco-russe, de rester à son poste. Cette attitude militante du chef de la Ligue des Patriotes et son alliance avec les leaders des groupes les plus violents de la Gauche, soulevèrent au sein d'une association destinée à rester étrangère à la politique, des perturbations devant lesquelles M. Déroulède dut donner, le 7 décembre, sa démission de président honoraire et de membre du comité directeur.

Après la scission qui s'ensuivit, la portion de la Ligue restée fidèle à M. Déroulède, se jetant sans réserve dans la lutte des partis, devint l'instrument le plus actif de la propagande boulangiste. Alors se multiplient les manifestations dans la presse et dans les réunions publiques, les programmes révolutionnaires, les appels au pays, les déclarations de guerre contre la Chambre et le régime parlementaire, les ardentes apologies du général Boulanger et de ses projets. Pour défendre la cause nouvelle devant le Parlement lui-même, M. Déroulède se porta candidat à une élection législative partielle dans la Charente, d'où sa famille était originaire, et après une lutte des plus vives et une suite de polémiques envenimées, il échoua, comme candidat boulangiste, le 17 juin 1888, avec 20966 voix, contre 55390 partagées entre le candidat bonapartiste et le candidat républicain. Maintenu au scrutin de ballottage, il obtint 10891 voix. L'action de la Ligue dirigée par M. Déroulède se fit particulièrement sentir dans la fameuse élection partielle de la Seine du 27 janvier 1889, qui, après les multiples succès

DÉRODÉ (Louis-Emile), ancien représentant du peuple français, le 20 mars 1812, mort le 21 mars 1861 Edit. 1-3.

DEROY (Isidore-Laurent), lithographe français, né à Paris, le 14 avril 1797, mort à Paris, le 25 novembre 1885. Edit. 1-5.

électoraux du général Boulanger dans les départements, faisait de lui, à une énorme majorité, le député de Paris. Le gouvernement songea alors à mettre un terme à une organisation aussi puissante. A la suite d'une protestation publique de M. Paul Déroulède et de la Ligue contre les mesures militaires dont la mission Atchinov avait été l'objet dans notre établissement de Sagalla et d'une souscription ouverte en faveur des victimes de ces mesures, le ministère ordonna la dissolution de cette association non autorisée, sinon secrete; il fit opérer dans ses bureaux, le 1er mars 1889, des perquisitions et des saisies, suivies de poursuites judiciaires et de légères condamnations correctionnelles.

Après la condamnation du général Boulanger par la Haute Cour de justice et sa retraite à l'étranger, M. Déroulede resta l'un des plus ardents à defendre sa cause devant le pays, dans les elections générales législatives du 22 septembre faites au scrutin uninominal. Il se présenta lui même dans la 2e circonscription d'Angoulême et fut élu, au premier tour, par 9 407 voix, contre 3 685 données à M. Donzole, candidat républicain. Il prit place au premier rang du groupe boulangiste qui, plus bruyant que nombreux, souleva une suite de scenes orageuses dans le Parlement. La plus violente eut lieu le 20 janvier 1890 : avec deux de ses collègues, MM. Laguerre et Millevoye, M. Déroulede entreprit d'empêcher de parler M. Joffrin, le député de Paris, proclamé dans le XVIIIe arrondissement au lieu et place du général Boulanger déclaré inéligible: le tumulte qu'ils exciterent tous les trois provoqua contre eux les rigueurs du reglement : la censure et l'exclusion temporaire, et, sur leur refus de quitter la salle, ils furent tous les trois expulsés *manu militari* après une triple suspension de la séance. Quelque temps après, M. Déroulede, manifestait le dessein de quitter l'arene politique pour revenir à la littérature, et à la suite d'un voyage en Italie, il publiait un roman d'amour. Mais les luttes politiques le reprenaient, dès la rentrée de la Chambre, au mois d'octobre, sous le coup de l'émotion causée par les révélations des *Coulisses du boulangisme* de M. Mermeix. A cette occasion, il traitait l'un des chefs de la majorité républicaine, M. J. Reinach, de « valet de tous les pouvoirs », et il s'ensuivait un duel sans résultat (21 octobre). Un autre duel eut lieu quelques semaines plus tard (le 13 novembre) entre M. Deroulede et l'un de ses principaux frères d'armes de la campagne boulangiste, M. Laguerre, moins fidele que lui à la cause du général. En dehors des questions politiques ou personnelles irritantes, M Déroulède déposait, le 5 decembre, une proposition tendant à supprimer l'un des plus graves abus de notre pratique parlementaire, en défendant aux deputés de voter pour leurs collegues absents.

Pour compléter la liste des titres littéraires de l'auteur des *Chants du soldat*, nous avons à citer : *De l'Education nationale* (1882, in-8); *Monsieur le Uhlan et les Trois couleurs*, conte de Noel (1884, in-4, illustré); *Refrains militaires* (1888, in-18) et enfin le roman *Histoire d'amour* (1890, in-18).

DERRÉCAGAIX (Victor-Bernard), général français, est né à Bayonne, le 14 décembre 1833. Entré à l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1852, il en sortit, comme sous-lieutenant d'infanterie, le 1er octobre 1854 et fit la campagne de Crimée. Lieutenant le 3 octobre 1856, capitaine le 24 décembre 1858 et chef de bataillon le 28 octobre 1874, il fut chef d'Etat-major de la 19e division d'infanterie du 10e corps d'armée. Promu lieutenant-colonel le 26 octobre 1880, il commanda en second le 31e régiment d'infanterie, fut nommé, en 1883, professeur d'histoire militaire, de stratégie et de tactique générale à l'Ecole superieure de guerre; colonel le 12 juillet 1884 et commandant en second de l'Ecole supérieure, il commanda le 74e régiment de ligne et en 1888 fut mis à la tête du service géographique au ministere de la guerre en remplacement du général Perrier, decédé. Il a été promu au grade de général de brigade le 5 octobre 1889. Décoré de la Légion d'honneur le 9 decembre 1860, il a été promu officier le 19 octobre 1870 et commandeur le 29 décembre 1887.

On cite du général Derrécagaix : *Etude sur les états-majors des armées étrangères* (1869; 2e edit. 1871, in-8); *Histoire de la guerre de* 1870 (1871, in-8, avec planches), anonyme; *Exploration du Sahara*; *les Deux missions du lieutenant-colonel Flatters* (1882, in-8); *la Guerre moderne* (1885, 2 parties, in-8), sans compter un grand nombre d'articles dans les revues militaires. *

DERVICH-pacha, général ottoman, est né à Leskovotz (Serbie) en 1816. Entré de bonne heure dans l'armée, il avait le grade de colonel lorsque éclata, en 1853, la guerre d'Orient. Promu général de division en 1862, il reçut le commandement du corps destiné à operer contre le Montenegro, et cette campagne lui valut le grade de muchir ou maréchal. Il fut ensuite chargé de l'administration militaire et civile en Albanie, puis en Syrie, et eut à comprimer, dans ce dernier pays, une insurrection. En 1875, membre de la commission de réorganisation de l'armée turque, il fut investi des fonctions de gouverneur général de la Bosnie et de l'Herzégovine, ne put parvenir à réprimer l'insurrection, fut rappelé et resta quelque temps en disgrâce. Lorsque éclata la guerre turco-russe de 1877, il fut mis à la tête du corps qui occupait Batoum, réussit à tenir tête à des forces supérieures et défendit la ville, malgré l'insuffisance des fortifications, contre une puissante artillerie. Chargé quelque temps du commandement du 4e corps à Erzeroum, il fut rappelé à Constantinople, puis envoyé, en 1881, en Albanie, avec la mission spéciale de dissoudre la ligue qui s'y était formée, et de rétablir l'autorité de la Porte. Grâce à son habileté et à son energie, il vint à bout de toutes les résistances, s'empara des chefs du mouvement et envoya les principaux comme prisonniers à Constantinople. Il fut rappelé d'Albanie; l'année suivante, il fut envoyé comme commissaire spéciale en Egypte, pour mettre un terme au différend qui avait éclaté entre Tewfik-pacha et Arabi-pacha, chef du parti militaire, révolte contre le vice-roi. Mais les événements prirent une tournure qui empêcha Dervich d'accomplir sa mission, et il dut revenir à Constantinople. *

DERVICH-pacha, général et diplomate ottoman, né l'an 1223 de l'hégire (1817), à Eyoub, faubourg de Constantinople, où son père exerçait les fonctions d'imam et d'instituteur primaire, entra à l'âge de douze ans à l'Ecole préparatoire du genie, nouvellement instituée par le sultan Mahmoud, et fut un des jeunes Ottomans envoyés en Europe par ce monarque pour y faire des études spéciales (1837). Il passa plusieurs années en Angleterre, puis à Paris, où il suivit, de 1839 à 1842, les cours de l'Ecole des mines. A son retour en Turquie, il fut nommé ingénieur en chef des mines de Kéban et d'Argana, en Asie Mineure, puis professeur de chimie et de physique à l'Ecole militaire de Constantinople, et bientôt apres directeur de la même Ecole, avec le grade de general de brigade. En 1849, il fut nommé commissaire ottoman pour la délimitation des frontieres turco-persanes. Au retour de cette mission, qui dura pres de quatre ans, Dervich fut envoyé dans les Principautés (1854), en qualité de plénipotentiaire, pour réinstaller les hospodars Stirbey et Ghika. Nommé l'année suivante commandant supérieur de toutes les Ecoles militaires de l'empire, il fut délégué par la Porte, au commencement de 1856, pour assister au grand conseil de guerre qui devait se réunir à Paris. Après le traité du 30 mars, il fut nommé commissaire de la Porte pour la rectification

des frontières de la Bessarabie. Lorsque le nouveau sultan, Abd-ul-Aziz, créa en Turquie une administration spéciale des mines et forêts, il en confia la direction à Dervich-pacha (août 1861). L'année suivante, celui-ci prit part aux opérations militaires qui eurent lieu dans le Montenegro, et, de concert avec Hussein-pacha, il força, par une suite de combats partiels, le prince Nicolas et son père Mirko à signer la paix de Scutari (août 1862). En février 1866, il fut envoyé en Syrie comme commissaire extraordinaire chargé de la pacification du Liban.

DESBEAUX (Emile), auteur dramatique et littérateur français, né à Paris en 1845, débuta dans les journaux littéraires et illustrés et fut rédacteur en chef de plusieurs : *le Sifflet*, *la Presse illustrée*, *le Petit Moniteur illustré*, etc. Il est devenu, en 1884, secrétaire général du théâtre de l'Odéon. Il a donné sur diverses scènes un certain nombre de pièces, comédies ou parodies, soit seul, soit en collaboration, notamment : *Pigalle-Revue*, revue en 4 actes (1869); *le Triangle de la mort*, comédie en un acte (1872); *Agence matrimoniale*, comédie en un acte (1873); *Mon Abonné*, comédie en un acte (1875); *les Dumacheff ou le Cocher fidèle*, parodie de la pièce *les Danicheff* de M. Pierre Newski, en collaboration avec MM. Albert Fix et Henri Meyer. Il a écrit, en outre, un « roman américain. »; *le Mystère de Westfield* (1875, in-18, nouvelle édition, 1877); puis toute une série d'ouvrages illustrés, d'instruction et d'éducation, pour la jeunesse ou l'enfance, entre autres : *le Jardin de Mlle Jeanne* (1879, in-4); *les Pourquoi de Mlle Suzanne* (1880, in-4); *les Parce que de Mlle Suzanne* (1881, in-4); *les Campagnes du général Toto* (1882, in-4); *les idées de Mlle Marianne* (1883, in-4); *les Projets de Mlle Marcelle et les étonnements de M. Robert* (1884, in-4), couronné par l'Académie française; *la Maison de Mlle Nicole* (1885, in-4); *le Secret de Mlle Marthe, Education d'André* (1886, in-4); *l'Aventure de Paul Solange* (1887, in-4). *

DESBOIS (Jules), sculpteur français, né à Parçay (Maine-et-Loire), le 21 décembre 1851, entra, en 1872, à l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut élève de Cavelier. Il débuta avec succès au Salon de 1875 avec un sujet mythologique, *Orphée*, statue plâtre, et exposa les années suivantes : *Othriadès*, statue plâtre (1877), qu'il représenta à l'Exposition universelle de 1878, et qui fut acquise par l'Etat; *Acis changé en fleuve*, projet de fontaine pour le baron Alphonse de Rothschild; *Satyre et Nymphe*, groupe plâtre (1886); la reproduction très remarquée, en marbre, d'*Acis changé en fleuve*; *le Satyre*, groupe marbre (1887). Il a envoyé à l'Exposition des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890, un buste, *Narcisse*, et deux groupes : *la Mort* et *le Baiser*. M. Desbois a exécuté en outre des travaux décoratifs à la manufacture de Sèvres. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1875, une de 2e classe en 1877, une de 1re classe en 1887, une médaille d'or et la décoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1889. *

DESCA (Edmond), sculpteur français, né à Vic-Bigorre, le 16 novembre 1855, fut d'abord apprenti marbrier à Bagnères. Poussé par la vocation artistique, il vint à Paris à l'âge de vingt ans, eut à lutter contre toutes les difficultés de la vie, et étudia la sculpture sans suivre particulièrement l'atelier d'aucun maître. Il débuta au Salon de 1879 avec le portrait-buste du *Colonel Beaulieu*, et un portrait, médaillon de femme. Il a envoyé aux Expositions suivantes : *le Chasseur d'aigles*, statue plâtre, reproduit plus tard en bronze (1881); *Brimborion*, statue plâtre (1882); *l'Ouragan*, statue plâtre; *Un Saint homme* (1883); *On veille*, groupe plâtre (1885), reproduit en marbre en 1887; *le Matador*, statuette bronze; *l'Inquisiteur*, buste marbre (1886); *Paix, Fécondité*, groupe plâtre (1887); *Revanche*, statue plâtre (1888); *Saint Eloi, Saint Jean-Baptiste*, bustes plâtre (1889); *Danton*, statuette plâtre; *Carrier de la Vallée d'Ossau*, statuette marbre (1890); *Electricité*, statuette (1891). M. Desca a obtenu une médaille de 3e classe en 1881, une de 2e classe en 1883, une de 1re classe en 1885 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

DESCAMPS (Albert-Bernard), député français, né à Lectoure (Gers), le 13 octobre 1835, descend du conventionnel de ce nom. Maire de sa ville natale, il se présenta aux élections législatives du 20 février 1876 dans l'arrondissement de Lectoure, comme candidat républicain. Il fut élu par 6465 voix contre 5417 données à M. de Lagrange, ancien député sous l'Empire; cette élection fut le premier succès des républicains dans le département du Gers. M. Descamps prit place sur les bancs de la majorité et se fit inscrire dans le groupe de la Gauche républicaine. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut révoqué par l'ordre moral de ses fonctions de maire de Lectoure, qui lui furent rendues l'année suivante. Il se représenta aux élections du 14 octobre 1877, et la commission du recensement des votes proclama élu son concurrent, M. de Lagrange, candidat officiel et bonapartiste; mais il fut constaté qu'un certain nombre de bulletins portant son nom sur ceux de son concurrent lui avaient été indûment retirés; la Chambre, lors de la vérification des pouvoirs, les lui restitua et le déclara élu par 6546 voix contre 6503 attribuées à M. de Lagrange. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Lectoure, par 6267 voix, contre 5936 données au candidat bonapartiste. Aux élections du 4 octobre 1885, il refusa de figurer sur la liste radicale du département du Gers et se retira de la lutte. Mais à la veille même des élections, il consentit à être porté sur une liste républicaine modérée qui ne réunit que 16800 voix sur 73001 votants. Aux élections générales du 21 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et fut élu, au premier tour, par 6265 voix contre 5866, obtenues par M. Delpech-Cantaloup, candidat bonapartiste. M. Descamps représente depuis 1871 le canton de Lectoure au Conseil général du Gers. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 2 janvier 1888.

DESABES (Louis-Prosper), représentant du peuple français, né à Laon, le 20 juin 1784, mort à Azay-le-Rideau en mars 1863. Edit. 1-5.

DESAINS (Quentin-Paul), physicien français, né à Saint Quentin, le 12 juillet 1817, mort à Paris, le 3 mai 1885. Edit. 1-5.

DESARBRES (Nérée), vaudevilliste français, né à Villefranche, le 12 février 1822, mort le 16 juillet 1872. Edit. 2-5

DESART (John Otway O'Connor Cuffe, 3e comte de), pair représentatif d'Irlande, né en 1818, mort en avril 1865. Edit. 1 4.

DESBAROLLES (Adolphe), peintre et chiromancien français, né à Paris, le 22 août 1801, mort dans cette ville, le 11 février 1886. Edit. 4-5.

DESBŒUFS (Antoine), sculpteur français, né à Paris, le 13 octobre 1793, mort le 12 juillet 1862. Edit. 1 5.

DESBONS (Anatole), député français, né à Ju-Belloc (Gers), le 20 juin 1834, mort à Maubourguet, le 25 septembre 1881. Edit. 5.

DESBORDES-VALMORE (Marceline-Josèphe Felicité Desbordes, dame), femme de lettres française, née à Douai, le 20 juin 1785, morte à Paris, le 23 juillet 1859. Ed. 1-2.

DESBUISSON (Prosper), architecte français, né à Lacapelle (Aisne), le 19 juillet 1816. Edit. 1-5.

DESCAURE (Jean-Pierre-Alexandre-Charles), député français (Somme), est né à Fresnoy-en-Chaussée, le 11 mars 1848. Agriculteur dans sa commune natale, maire de cette commune et conseiller général pour le canton de Moreuil, il fut porté sur la liste monarchiste de la Somme aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, et fut élu, le troisième sur huit, par 67 536 voix sur 132 299 votants. Il vota constamment avec la Droite conservatrice. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Montdidier et fut élu, au premier tour, par 8 499 voix, contre 8 142 données à M. Jametel, député sortant, républicain. M. Descaure est vice-président du syndicat des agriculteurs de la Somme. *

DESCHAMPS (Pierre-Charles-Ernest), bibliographe français, né à Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise) le 5 juin 1821, fit ses études au lycée Saint-Louis et fut, de 1845 à 1854, rédacteur en chef de la *Gazette musicale*; puis il remplit les fonctions de bibliothécaire de Félix Solar et entreprit la publication du catalogue de la splendide et éphémère collection rassemblée par ce financier. M. Deschamps, qui avait refusé, en septembre 1848, la croix de la Légion d'honneur pour sa conduite pendant les journées de Juin, a reçu après le siège de Paris la médaille décernée aux aéronautes dont il avait fait partie.

Ses principaux travaux sont : *Notice biographique et bibliographique sur Gabriel Peignot* (1857, in-8); *Essai bibliographique sur Cicéron* (1860, in-8); *Dictionnaire de géographie à l'usage du libraire et de l'amateur de livres* (1868, in 8), travail considérable signé : *Un Bibliophile*, et par lequel il a préludé à la rédaction d'un *Supplément* au *Manuel du libraire*, publié avec le concours de M. G Brunet (1878-1880, tom. I-II).

DESCHAMPS DE PAS (Louis-François-Joseph), ingénieur et archéologue français, né à Saint-Omer, le 25 juin 1816, entra à l'École polytechnique en 1836, d'où il passa à celle des ponts et chaussées. Ingénieur de 1re classe en 1855, il fut employé au contrôle des travaux du chemin de fer du Nord, puis devint ingénieur en chef du département du Pas-de-Calais. Il a été admis à la retraite. Membre du comité d'histoire de la langue et des arts en France, il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions le 8 décembre 1871. Il a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Saint-Omer le 1er mars 1890.

M. Deschamps de Pas a publié sur l'archéologie locale de Saint-Omer des travaux importants, entre autres : *Essai sur le pavage des églises antérieurement au* XVe *siècle* (1852, in-4); *Orfèvrerie du* XIIIe *siècle* (1853, in-4); *Sceaux des comtes d'Artois* (1857, in-8); *Orfèvrerie du moyen âge* (1858, in-4); *Histoire sigillaire de Saint-Omer* (1861, in-4); *Essai sur l'histoire monétaire des comtes de Flandre de la maison de Bourgogne* (1863, in-8); *Recherches historiques sur les établissements hospitaliers de la ville de Saint-Omer*, depuis leur origine jusqu'à leur réunion sous une même administration en l'an V (Saint-Omer, 1877, in 8); *Histoire de la ville de Saint-Omer*, depuis son origine jusqu'en 1870 (Arras, 1881, in-4).

DESCHANEL (Emile-Augustin-Etienne-MARTIN-), professeur et littérateur français, sénateur, né à Paris, le 14 novembre 1819, fit de brillantes études au collège Louis-le-Grand et fut, de 1839 à 1842, élève de l'Ecole normale. Nommé, à sa sortie, professeur de rhétorique au collège de Bourges, il revint bientôt professer la même classe à Paris, où il fut en outre chargé d'une conférence de littérature à l'Ecole normale. Il écrivit successivement dans *la Revue indépendante*, *la Revue des Deux Mondes* et *le National*. Après avoir inséré dans *la Liberté de penser* quelques articles remarquables de critique littéraire, entre autres de spirituelles études sur Aristophane, il donna dans le même recueil des essais de politique et de philosophie sociale; ceux intitulés *Catholicisme et Socialisme* (1850, in-8) le firent citer devant le Conseil de l'instruction publique, qui, malgré une éloquente défense, le suspendit de ses doubles fonctions. Il se jeta tout entier dans la presse républicaine. Au 2 Décembre 1851, il fut arrêté, détenu quelque temps, puis éloigné de France. Réfugié à Bruxelles, où il vécut en relations intimes avec Victor Hugo, il y fit des cours de littérature qui furent très suivis. Rentré en France en 1859, il devint un des rédacteurs du *Journal des Débats*, auquel il fournit une revue de quinzaine, puis du *National* de 1869. Il fut un des fondateurs des cours publics libres de la rue de la Paix, *qui furent l'origine et le type de tant d'autres cours*. Il eut là, comme partout, les plus grands succès de causerie littéraire.

Aux élections législatives du 20 février 1876, M. Deschanel se présenta dans la Seine, dans la circonscription de Courbevoie, contre de nombreux concurrents, MM. Edm. Magnier, directeur de *l'Evénement*, Ch. Quentin, Lesage, Raoul Duval, etc., et n'obtint, au premier tour de scrutin, que 2 660 voix sur 8 000 votants. Il fut élu, au second tour, par 3 911 voix. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. A la suite de la dissolution de la Chambre, le 14 octobre suivant, il fut réélu par 6 227 voix. M. Deschanel prit plusieurs fois, et non sans succès, la parole à la Chambre; puis, dans une foule de réunions politiques et de solennités populaires, il retrouva au service des idées républicaines tout le succès de ses conférences littéraires. Nommé professeur de littérature moderne au Collège de France, le 25 janvier 1881, il dut se représenter devant les électeurs de la 3e circonscription de Saint-Denis, dont il était député, et échoua, le 27 février suivant, avec 3 288 voix, contre 3 530 obtenues par M. Roque de Fillol. Le 23 juin de la même année, il fut élu sénateur inamovible par 130 voix, contre 113 données à son ancien maître, M. Vacherot.

M. Deschanel a publié : *les Courtisanes de la Grèce* (1854, in-32); une série de petits volumes composés d'extraits de divers auteurs et de remarques personnelles : *le Mal qu'on a dit des femmes*, *le Bien qu'on a dit des femmes*, *le Mal qu'on a dit de l'amour*, *le Bien qu'on a dit de l'amour*, *le Bien et le Mal qu'on a dit des enfants* (Paris et Bruxelles, 1855-1858, in-32); une *Histoire de la conversation* (1858, in-32); *la Vie des comédiens* (1860, in-18), *Causeries de quinzaine* (1861, in-18), recueil d'articles de journaux; *Christophe Colomb* (1861, in-18), publié d'abord dans le *Journal des Débats*; *A pied et en wagon* (1862, in-18), autre recueil d'articles; *Physiologie des écrivains et des ar-*

DES CARS (Amédée-François-Régis DE PERUSSE, duc), général français, ancien pair, né à Chambéry, le 30 septembre 1790, mort à Cannes, le 19 janvier 1868. Edit. 1-4.

DESCAT (Louis-Théodore-Joseph), ancien représentant du peuple français, né à Roubaix, le 18 janvier 1800, mort en septembre 1869. Edit. 1-4.

DESCHAMPS (Frédéric), avocat et homme politique français, né à Rouen vers 1806, mort dans cette ville, le 7 décembre 1875. Edit. 1-5.

DESCHAMPS (Antony), littérateur et poète français, né à Paris, le 12 mars 1800, mort à Passy, le 29 octobre 1869. Edit. 1-4.

DESCHAMPS (Emile), poète français, né à Bourges, le 20 février 1791, mort à Versailles en avril 1871. Edit. 1-5.

tistes, ou Essai de critique naturelle (1864, in-18), tableau systématique des influences qui agissent sur les œuvres d'esprit; *Études sur Aristophane* (1867, in-18), ouvrage de critique approfondie, où l'auteur a repris et développé les meilleures de ses anciennes études de *la Liberté de penser; A bâtons rompus* (1868, in-18), mélanges moraux et littéraires; *Annuaire des conférences* (1869, in-18); *la Question des femmes et la morale laïque* (1876, in-18); *le Peuple et la bourgeoisie* (1881, in-8); *Benjamin Franklin* (1882, in-18). En dernier lieu, M. Deschanel a réuni, sous ce titre général : *le Romantisme des classiques*, plusieurs séries de ses leçons du Collège de France, après les avoir soigneusement remaniées pour cette seconde publicité : *Corneille, Molière* (1882, in-18), *Racine* (1884, 2 vol. in-18), *La Rochefoucauld, Pascal, Bossuet* (1885, in-18), *le Théâtre de Voltaire* (1886, in-18), *Boileau, Charles Perrault* (1888, in-18), etc. Il a écrit pendant assez longtemps dans le feuilleton de *l'Indépendance belge*, sous la signature de ΔΕΣ.

DESCHANEL (Paul-Eugène-Louis), homme politique français, député, fils du précédent, est né à Bruxelles, le 13 février 1856. Il fit ses études à Sainte-Barbe, puis au lycée Condorcet, fut reçu licencié ès lettres en 1872 et licencié en droit en 1875. Secrétaire des ministres de l'intérieur MM. de Marcère et Jules Simon, de 1876 à 1877, il fut nommé, en décembre de cette dernière année, sous-préfet de Dreux. Secrétaire général de Seine-et-Marne le 4 mai 1879, sous-préfet de Brest le 3 décembre suivant et de Meaux le 4 avril 1881, il donna sa démission pour se présenter aux élections générales du 21 août 1881 dans l'arrondissement de Dreux; il échoua, avec 7 469 voix, contre 8 686 données à M. Gatineau, député sortant. Inscrit sur la liste républicaine modérée du département d'Eure-et-Loir, aux élections du 4 octobre 1885, faites, par exception, au scrutin de liste, il réunit, au premier tour, 24 185 voix sur 63 202 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 37 605 voix sur 65 940 votants.

Dans cette première législature, M. P. Deschanel se signala comme orateur par les débuts les plus brillants : son premier discours en faveur des droits sur les céréales, prononcé le 28 juin 1886, produisit, dans la Chambre et dans toute la presse, la plus vive sensation; il traita une seconde fois le même sujet avec la même compétence, le 17 février 1887. Il obtint un succès plus grand encore, le 29 février 1888, en défendant les intérêts de la France en Orient. Le Sultan, à cette occasion, le fit grand-croix du Medjidié et grand officier de l'Osmanié. Le 29 octobre de la même année, dans la discussion du budget de la marine, il signala avec non moins d'éclat les principaux abus de cette administration et les lacunes de la flotte. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. P. Deschanel se présenta dans l'arrondissement de Nogent-le-Rotrou et fut élu, au premier tour, par 6 458 voix sur 7 647 votants, sans concurrent. On a remarqué, dans cette nouvelle législature, son discours du 20 mai 1890, en faveur de la liberté de la presse, à propos du projet de loi déjà voté par le Sénat et tendant à substituer la juridiction des tribunaux correctionnels à celle du jury dans la répression des délits d'injure et d'outrage envers les fonctionnaires publics. Dans la session suivante, il ouvrit la discussion générale sur les tarifs de douane et les traités de commerce par un exposé de la politique économique de la France (9 mai 1891). A la fin de la même année, il reçut du gouvernement une mission officielle aux États-Unis.

M. Paul Deschanel a publié un certain nombre d'ouvrages : *la Question du Tonkin* (1883, in-18); *la Politique française en Océanie* (1884, in-18), avec préface de M. de Lesseps; *les Intérêts français dans le Pacifique*, 1885, in-18), couronné par la Société de géographie commerciale de Paris; *Orateurs et hommes d'État* (1888, in-18), couronné par l'Académie française; *Figures de femmes* (1889, in-18), également couronné par l'Académie; *Figures littéraires* (1889, in-18); *Questions actuelles*, recueil de ses principaux discours (1891, in-18). Il a collaboré au *Journal officiel*, à *la Revue littéraire* et, depuis 1877, au *Journal des Débats*. Il a donné aussi au journal *le Temps* une série d'articles en faveur de la décentralisation (janvier 1891). *

DES CLOIZEAUX (Alfred-Louis-Olivier LEGRAND), minéralogiste français, membre de l'Institut, est né à Beauvais, le 17 octobre 1817. Après avoir achevé ses études, il fit plusieurs voyages scientifiques en Allemagne, en Russie, dans les pays scandinaves et en Islande, où il assista à l'éruption de l'Hécla en 1845. Répétiteur à l'École des arts et manufactures, il fut nommé maître de conférences à l'École normale supérieure en 1858 et passa, au mois de mars 1876, au Muséum d'histoire naturelle, comme professeur de minéralogie. M. Des Cloizeaux, qui s'est placé au rang des premiers minéralogistes contemporains par ses belles recherches sur la cristallographie et les propriétés optiques des minéraux, a été élu membre de l'Académie des sciences, le 15 novembre 1869, en remplacement du vicomte d'Archiac; il fait également partie de la Société royale de Londres et des principales académies de l'Europe. Il a été l'un des quatre Français auxquels l'Université hollandaise de Leyde accorda le titre honorifique de docteur en philosophie, lors de la célébration de son centenaire (février 1875). Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 15 août 1865, il a été promu officier le 24 juillet 1889. Il est commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie.

On a de M. Des Cloizeaux les ouvrages suivants : *Mémoire sur la cristallisation et la structure intérieure du quartz* (1855, in-8); *De l'Emploi des propriétés optiques biréfringentes en minéralogie* (1857, in-4); *Leçons de cristallographie professées à l'École normale* (1861, in-4); *Manuel de minéralogie* (1862-1874, 2 vol. in-8, 52 pl.); *Nouvelles Recherches sur les propriétés optiques des cristaux naturels ou artificiels* (1867, in-4); *Mémoire sur l'existence, les propriétés optiques et cristallographiques et la composition chimique du microcline* (1876, in-8), contenant des découvertes d'un grand intérêt. Parmi ses nombreux Mémoires publiés dans *les Annales des Mines* ou *les Annales de physique et de chimie*, nous citerons : *Sur la Hauteur de l'Hécla et sur l'éruption qui a eu lieu en* 1845 (1846); *Observations minéralogiques faites en Islande pendant l'été* 1845 (même année); *Observations physiques et géologiques sur les principaux geysers d'Islande* (1847).

DES ESSARTS (Alfred-Stanislas LANGLOIS), littérateur français, né le 9 août 1811, à Passy (Seine), fit avec distinction ses études au collège Henri IV. Il publia, dès 1830, quelques poésies, entre autres *le Donjon de Vincennes*; puis il donna des articles à *la France littéraire*. Plus tard il fut chargé, à *l'Écho français*, de la critique littéraire et artistique et de la direction du feuilleton (1836-1846). Des prix et des men-

DESCLAIS (l'abbé Jacques-Alexandre), ancien représentant du peuple français, né à Caen, le 4 avril 1801, mort dans cette ville en mars 1870. Édit. 1-4.

DESCOURS (Laurent), ancien député français, né à Lyon, le 20 janvier 1814, mort à Vichy en août 1882. Édit. 3-5.

DESCURET (Jean-Baptiste-Félix), médecin français, né à Chalon sur Saône, le 5 juin 1795, mort à Châtillon d'Azergues (Rhône), le 27 novembre 1872. Édit. 2-5.

DES ESSARTS (de la Manche), magistrat français, ancien représentant, né à Coutances, le 4 mai 1802, mort à Caen, le 25 novembre 1870. Édit. 1-4.

tions honorables lui furent décernés par l'Académie française, dans divers concours de poésie (*la Civilisation chrétienne en Orient*, 1841; *le Monument de Molière*, 1843). M. des Essarts devint, en 1846, sous-bibliothécaire et, en 1873, conservateur adjoint à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Il a été admis à la retraite, comme conservateur honoraire, en décembre 1884. Il a été décoré de la Légion d'honneur. — Sa femme, Mme Anna des Essarts, morte en 1846, s'était aussi fait connaître dans les lettres.

On a de lui : *Une Perle dans la mer* (2 vol. in-8, 1841); *le Lord bohémien* (2 vol. in-8, 1841); *Sous les ombrages* (grand in-8 avec figures, 1843); *les Chants de la jeunesse* (in-12, 1846), poésies; *l'Univers illustré* (grand in-8 avec figures, 1847; 2e édit., 1855-1856); *la Comédie du monde* (in-8, 1850), roman en vers; *les Hommes de la guerre d'Orient* (in-12, 1855); *François de Médicis, la Tour du cadran, Neuf peintres célèbres* (1858); *Lectures d'hiver* (1859); *la Gerbe* (1860, in-18); *Récits historiques* (1860, in-18); *les Deux Veuves* (1861, in-18); *les Célébrités françaises* (1861, in-8, avec gravures); *Contes Pompadour* (1862, in-18); *les Fêtes de nos pères* (1862, in-18); *Valentin, ou la Femme du mousse* (1863, in-18); *Souffrir, c'est vaincre*, avec une introduction par le fils de l'auteur, M. Emmanuel des Essarts); *le Champ de roses, récit de village* (1864, in 18); *Marthe*, roman (1865, in-8); *le Marquis de Roquefeuille* (1868, in-18); *les Masques d'or* (1870, in-18); *l'Enfant volé* (même année, 2 vol in-18); *Récits légendaires* (1871, in 8); *la Gerbe d'or* (1873, in-18); *le Meneur de loups* (1877, in-18); *le Roman d'un vieux garçon* (1879, in-18); *De l'Aube à la nuit*, poésies (1883, in-18); *la Grâce d'un père* (1884, in-18); *Pulcinella, reflet d'Italie* (même année, in-18), etc. M. Alfred des Essarts a aussi donné, dans les publications des Sociétés de Saint-Augustin et de Saint-Victor (1852-1856), de petits livres d'éducation sur l'histoire et la religion. Il a fait jouer plusieurs pièces, notamment au Théâtre Français, *la Ligue des amants* (1849), comédie en vers.

DES ESSARTS (Emmanuel-Adolphe LANGLOIS), professeur et littérateur français, fils du précédent, né à Paris le 5 février 1839, fit de brillantes études au lycée Henri IV, entra à l'École normale en 1858 et fut reçu agrégé des lettres en 1861. Après avoir enseigné la rhétorique à Moulins, Orléans, Nîmes et Nancy, il soutint en 1871 ses thèses de doctorat ès lettres et fut, la même année, nommé professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Dijon, d'où il passa, avec les mêmes fonctions, le 16 décembre 1874, à la Faculté de Clermont-Ferrand. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1884

Outre ses deux thèses (*Du Type d'Hercule dans la littérature grecque* et *De Veterum poetarum tum Græciæ, tum Romæ apud Miltonem imitatione*), M. Emmanuel des Essarts a publié deux recueils de poésies : *Poésies parisiennes* (1862, in-18) et *les Élévations* (1864, in-8, nouvelle édition revue et corrigée, 1875, in-18); puis *les Voyages de l'esprit*, réunion d'articles critiques (1869, in-18); *Origines de la poésie lyrique en France au seizième siècle* (1873, in-8); *les Prédécesseurs de Milton* (1875, in-8); *Du Génie de Chateaubriand* (1876, in-8); *Poèmes de la Révolution* (1879, in-18); *Portraits de maîtres* (1888, in-18). Il a donné une traduction nouvelle de *l'Éloge de la folie*, d'Érasme (1877, in 8).

DESGOFFE (Blaise-Alexandre), peintre français, né à Paris, le 17 janvier 1830, est le neveu du peintre d'histoire et de paysage Alexandre Desgoffe, mort en 1882. Élève de Flandrin et de M. Bouguereau, il a exposé aux Salons, dans un genre à part où il s'est fait une spécialité : *Une partie de bilboquet dans un atelier, deux Coupes d'agate orientale, XVIe et XVIIe siècles* (1857); *Vase d'agate sur piédestal d'émail, XVIe siècle; Aiguière en sardoine onyx, XVIe siecle, et tapis turc* (1859); d'autres séries de *Coupes, Vases, Aiguières, Ivoires*, etc. (1861 et 1863), tirés, pour la plupart, des collections du Louvre; *Fruits* et *Bijoux* (1864); *Statuette de marbre, verre gravé et fruits* (1865); *Fleurs et fruits au pied d'un verre de Venise* (1866); *Fruits, fleurs et bijoux*, à l'Exposition universelle de 1867; *Fruits et bijoux* (1868); *l'Enlèvement de Déjanire, Gibier, Réchaud en vermeil* (1869); *Cristal de roche, Agate de Benvenuto*, etc., *Gibier sur un tapis de velours bleu* (1870); *Casque de Henri IV* (1872); *Cristal de roche gravé*, etc., *Porcelaines de Saxe et autres. Frise de bois sculpté* (1874); *Thé dans une chambre d'artiste, Un Vieux Poirier* (1875); *le Casque et le bouclier de Charles IX*, etc. (1877); *Vase en cristal de roche* (1878), plusieurs fois reproduit; *Buste d'empereur romain à tête d'améthyste*, Tibère, *Médaille grecque*. Alexandre, *Table chinoise* (1879); *Environs du Puy-de-Dôme*, tableau (même année); *Croix reliquaire du XIIe siècle, bénitier, burettes*, etc. *Coupe dite de Benvenuto*, etc. (1880); *Statuette équestre* (1881); *A royal birth day, gift* (1882); *Objets d'art ancien*, de la collection de sir R. Wallace (1885); *Armes et armures*, de la même collection (1886), et autres sujets de même nature aux Salons suivants.

M. Blaise Desgoffe, dont les imitations en miniature, les natures mortes et objets d'art ancien ont eu souvent le plus grand succès de curiosité auprès du public, a obtenu une 3e médaille (nature morte) en 1861, une 2e médaille en 1863 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

DES HOUX (Henri), pseudonyme de M. DURAND-MORIMBEAU. Voyez ce nom.

DESJARDINS (Achille-Arthur), magistrat français, membre de l'Institut, né à Beauvais, le 8 novembre 1835, étudia le droit à Paris. Il fut reçu docteur ès lettres en 1858, avec les thèses suivantes : *Essai sur les Confessions de saint Augustin* et *De Scientia civili apud Marcum Tullium Ciceronem*, et docteur en droit, la même année, avec une thèse sur la *Théorie des excuses en droit criminel*. Il fut nommé substitut à Toulon en 1857, avocat général à Aix en 1864, procureur général à Douai en 1873, à Rouen en 1874, et avocat général à la Cour de cassation le 23 avril 1875. Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Massé, le 4 février 1882. Il a été promu officier de la Légion d'honneur en janvier 1892.

On cite de M. Arthur Desjardins : *De l'Aliénation et de la prescription des biens de l'État, des communes et des établissements publics* (1862, in-8), ouvrage couronné par la Faculté de Paris; *les Devoirs*, essai sur la morale de Cicéron (1865, in-8), couronné par l'Institut; *la Nouvelle Législation de la presse* (1867, in-8); *États généraux, leur influence*, etc. (1871, in-8), couronné par l'Institut; *la Nou-*

DESFOSSÉS (Romain-Joseph), marin français, sénateur, né le 8 décembre 1798, mort le 26 octobre 1864. Édit. 1-3.

DES GARETS (l'abbé Nicolas), écrivain français, né à Saint-Julien (Rhône), vers 1799, mort à Lyon, le 4 novembre 1871. Édit. 1-4.

DESGOFFE (Alexandre), peintre français, né à Paris, le 2 mars 1805, mort dans cette ville, le 29 juillet 1882. Édit. 1-5.

DESHAYES (Gérard Paul), naturaliste français, né à Nancy, le 13 mai 1795, mort à Boran (Oise), le 9 juin 1875. Édit. 2 5.

DESJARDINS (Abel), historien français, né à Paris, en 1814, mort à Douai, le 21 juillet 1886. Édit. 2-5.

DESJARDINS (Ernest-Émile-Antoine), géographe français, membre de l'Institut, frère du précédent, né à Noisy-sur-Oise, le 30 septembre 1823, mort à Paris, le 22 octobre 1886. Édit. 2-5.

velle organisation judiciaire, projet (1872); *Traité de droit commercial maritime* (1878-1890, tom. I-IX, in-8).

DESJARDINS (Albert), professeur et homme politique français, membre de l'Institut, frère du précédent, né à Beauvais (Oise) en 1838, fit ses études de droit à la Faculté de Paris, et fut reçu agrégé et docteur en droit en 1862. Il se fit également recevoir docteur ès lettres. Il entra dans la vie politique aux élections générales du 8 février 1871 et fut élu représentant du département de l'Oise, le troisième sur huit, par 48894 voix. Il prit place au centre droit, et lors de l'entrée des princes d'Orléans à l'Assemblée, il proposa un ordre du jour les déclarant « investis de la plénitude de leurs droits »; cet ordre du jour fut repoussé. Dans les divers cabinets qui se succédèrent après la chute de M. Thiers, M. Desjardins fut appelé à remplir un rôle important : il fut sous-secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique du 10 novembre 1873 au 10 mars 1875, sous MM. de Fourtou et de Cumont, puis au ministère de l'intérieur sous M. Buffet. Il prit part, dans l'Assemblée, à quelques discussions, fut rapporteur du projet de loi sur le jury, et auteur de celui pour la répression de l'ivresse. Il vota ordinairement avec la majorité monarchiste, mais il adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections générales du 20 février 1876, il se présenta dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Beauvais, n'obtint qu'une minorité de 2693 voix et reprit sa chaire de professeur de procédure civile et criminelle à la Faculté de Paris. Il a été élu membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques le 21 mai 1887.

M. Albert Desjardins a justifié sa réputation d'érudit et de jurisconsulte par un certain nombre d'ouvrages : *Essai sur les plaidoyers de Démosthène* (1862, in-8); *De l'Enseignement du droit d'après Bacon* (1868, in-8); *le Pouvoir civil au concile de Trente* (1869, in-8); *Recherches sur l'origine de la règle : Donner et retenir ne vaut* (même année, in-8); *les Moralistes français du* XVIe *siècle* (1870, in-8); *Etude historique sur les causes d'interruption de la prescription* (1878, in-8); *Traité du vol dans les principales législations de l'antiquité et spécialement dans le droit romain* (1881, in-8); *les Cahiers des Etats généraux en 1789 et la Législation criminelle* (1883, in 8); *Code pénal russe* (1884, in-8); *les Sentiments moraux au* XVIe *siècle* (1886, in-8); *Examen doctrinal du droit criminel en Algérie et dans les colonies* (1887, in-8). On lui doit une nouvelle édition des *Eléments de droit pénal* de J. Ortolan (1885, 2 vol. in-8). Il a collaboré à *la Revue historique du droit*, *à la Revue critique de législation*, etc.

DESJARDINS (Louis-François-Ernest), ancien magistrat, député français, est né à Saint-Quentin (Aisne), le 21 mai 1840. Substitut du procureur impérial à Doullens le 25 août 1866, à Abbeville le 30 septembre 1867 et à Laon le 16 avril 1870, il devint en 1874 chef du cabinet du ministre de la justice, M. Depeyre, et fut aussitôt nommé substitut au tribunal civil de la Seine. Il donna sa démission lors de l'application des décrets contre les congrégations non autorisées et s'occupa d'agriculture dans ses propriétés. Aux élections législatives de 1885, faites au scrutin de liste, il fut porté sur la liste conservatrice de l'Aisne, qui fut battue par la liste républicaine. Candidat monarchiste dans la 2e circonscription de Saint-Quentin, aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il fut élu, au premier tour de scrutin, par 7934 voix, contre 5684 réunies par le candidat républicain M. Marius Pinguet. *

DESJARDINS (Louis-Joseph-Isnard), graveur français, né à Paris le 13 janvier 1814, suivit l'atelier de Gros, puis s'occupa de gravure en taille-douce. Il s'est surtout fait connaître par une application de la gravure chromotypographique ou gravure en *fac-similé*, à laquelle il a donné son nom, et qui, au moyen de quatre planches en acier apportant tour à tour des couleurs différentes, reproduit exactement le tableau original. M. Isnard Desjardins a exposé successivement au Salon : *la Déclaration soufflée*, d'après M. Guillemin (1847); *le Marché sur la plage*, d'après M. A. Delacroix (1850); *Œillets et roses*, d'après Mme Girardin (1852); *Chiens de chasse*, d'après M. Decamps, *Paysage*, d'après M. Hubert (1853); *la Marée descendante*, d'après M. A. Delacroix (1857); *Fac-similé* d'une aquarelle de M. Bellangé (1859), *Un jour avant*, fac-similé d'une aquarelle de M. Lepoittevin, *Dix ans après*, fac-similé d'une aquarelle de M. A. Delacroix (1861); *Paysage*, fac-similé d'une sépia de M. Girard (1863); *Mélodie*, d'après Madrazo (1881); *Portrait du docteur Emile Coffin* (1883), et un certain nombre de portraits. A l'Exposition universelle de 1855, cet artiste obtint deux premières médailles.

DESLANDES (Raymond), auteur dramatique français, né à Yvetot, le 12 juillet 1825, termina ses études au collège de Rouen et vint à Paris pour faire son droit; mais il se jeta dans la littérature, qu'il ne put suivre librement qu'après une assez longue résistance de sa famille. D'abord rédacteur de quelques petits journaux, il se livra au théâtre et donna, en collaboration avec divers auteurs, une série de pièces : *les Trois Racan*, comédie en un acte, avec M. Durantin; *la Terre promise*, vaudeville, avec le même et M. J. Petit, et *le Château des Tilleuls*, drame en quatre actes, avec MM. Decourcelle et Rolland; *Méridien* (1852), avec MM. Clairville et Pol Mercier; *Eva* (1854), avec M. Montjoie; *On dira des bêtises* (1853), avec MM. Labiche et Delacour; *la Femme d'un grand homme* (Odéon, 1855), comédie en cinq actes, avec M. Durantin; *l'Amant aux bouquets*, Palais-Royal; *Madame Bijou*, *le Camp des révoltées*, *la Boîte d'argent*, quatre vaudevilles en collaboration avec M. Louis Lurine (1856); *les Comédiennes*, comédie en quatre actes avec le même (1857); *Une Chasse à Saint-Germain*, vaudeville en deux actes, avec M Moreau (Variétés, 1860); *Colombe et Pinson*, en un acte (Palais-Royal, 1861); *les Domestiques*, en trois actes, avec M. Eug. Grangé (Variétés, 1861); *la Dernière Grisette*, en trois actes (Folies-Dramatiques, 1863); *Un Mari qui lance sa femme*, comédie en trois actes, avec M. E. Labiche (Gymnase, 1864); *les Sabots d'Aurore*, comédie en un acte, avec M. Busnach (Gymnase, 1866); *Une Fille d'Eve*, comédie en un acte, avec M. H. Bocage (1875). Il a donné seul : *D'une fenêtre à l'autre*, vaudeville en un acte (1854); *le Dompteur de femmes*, vaudeville en un acte (1859); *le Marquis Harpagon*, comédie en quatre actes (Odéon, 1862); *Un Gendre*, comédie en quatre actes (Vaudeville, 1866); *le Porte-cigare*, comédie en un acte (1871); *J. Rosier, 24, rue Mogador*, comédie en un acte (1872); *Antoinette Rigaud*, comédie en quatre actes (Théâtre-Français, 1885), etc. M. R. Deslandes a été décoré de la Légion d'honneur en 1866. — Il est mort à Nice le 21 mars 1890.

DESLOGES (Alphonse-Désiré), ancien député français, est né à Janville, le 14 mai 1828. L'un des grands agriculteurs du département du Calvados, maire de sa commune et conseiller général pour le canton de Troarn, il se porta comme candidat conservateur dans la 1re circonscription de Caen aux élections du 21 février 1876, et échoua, avec 5212

DESJOBERT (Louis-Rémy-Eugène), peintre français, né à Châteauroux (Indre), le 16 avril 1817, mort à Paris, le 25 octobre 1863 Edit. 1-3.

DESLYS (Charles COLLINET, dit), littérateur français, né à Paris, le 1er mars 1821, mort dans cette ville, le 13 mars 1885. Edit. 1-5.

voix, contre 5316 données au candidat républicain, M. Houyvet. En 1878, la mort de M. Joret-Desclozières ayant rendu vacante la 2e circonscription de Caen, il se présenta pour le remplacer, et fut élu, le 5 mai, par 5914 voix contre 4982 réunies par M. Mauger, candidat républicain. Il fit partie du groupe de l'Appel au peuple. Il échoua, le 21 août 1881, contre le même concurrent, avec 4516 voix sur 10209 votants. Il échoua aussi aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885, avec 555 voix sur 1178 votants. Inscrit sur la liste monarchiste du Calvados aux élections législatives du 4 octobre 1885, il fut élu, le quatrième sur sept, par 52140 voix, sur 88871 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. *

DESMAREST (Ernest-Léon-Joseph), avocat français, né à Paris, le 17 mai 1815, fut inscrit comme avocat a la Cour de cette ville en 1837. Lieutenant de la garde nationale en 1848, il fut, au mois d'août, décoré pour sa conduite dans les journées de Juin et remplit, pendant les premiers mois de la République, les fonctions d'adjoint au maire du IIe arrondissement. Membre du conseil de l'ordre, et bâtonnier en 1864 et 1865, il se distingua par l'esprit et la vivacité de ses nombreuses plaidoiries politiques.

Après la révolution du 4 septembre 1870, M. Desmarest fut nommé conseiller d'État dans la commission provisoire chargée de remplacer le Conseil impérial, et président du Conseil des prises. Il se démit de ces doubles fonctions quelques semaines après avoir été élu maire du IXe arrondissement de Paris, au scrutin du 5 novembre, au second tour, par 6272 voix sur 8295 votants. Aux élections du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, il obtint à Paris, sans être élu, 60871 voix sur 328970 votants. Lors des élections communales du 26 mars, porté par les conservateurs du IXe arrondissement, il fut nommé membre de la Commune, mais il refusa de siéger. En avril 1879, lors d'une élection partielle dans le même arrondissement, sa candidature réunit peu de suffrages.

M. E. Desmarest a publié : *De Constantine et de la domination française en Afrique* (1837), avec M. H. Rodrigues; *les Principes et les hommes*, esquisses rétrospectives (1840, in-8); *les Acteurs du drame contemporain*, silhouettes politiques, Gambetta (1882, in-18).

DESMAZE (Charles-Adrien), magistrat et publiciste français, né à Saint-Quentin (Aisne), le 13 mars 1820, entra dans la magistrature en 1845, comme juge suppléant à Clermont (Oise), d'où il passa à Laon. Procureur de la République à Vervins en 1848, puis à Laon en 1851, il fit partie, après le coup d'État du 2 Décembre, de la commission mixte de l'Aisne. Peu après, il fut appelé au ministère de l'intérieur, comme chef de la division de la sûreté publique, fonctions qu'il garda jusqu'après la mise à exécution de la loi dite de sûreté générale. Nommé juge au tribunal de la Seine, le 7 avril 1860, et chargé de l'instruction, il devint conseiller à la Cour d'appel de Paris, le 18 mars 1865. Il prit sa retraite, pour cause de santé, en novembre 1880. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 18 août 1860.

M. Ch. Desmaze a publié de nombreux ouvrages relatifs au droit, à l'histoire et aux beaux-arts : *le Parlement de Paris*, son organisation, ses premiers présidents, etc. (1859, in-8, 2e édit. augm., 1860, in-8); *le Châtelet de Paris*, son organisation, ses privilèges (1863, in-8, 2e édit. 1872, in-8); *Formulaires des magistrats* (1863, in-8); *Curiosités historiques de la Picardie d'après les manuscrits* (1865, in-8), *les Pénalités anciennes* (1866, in-8); *Curiosités des anciennes justices d'après leurs registres* (1866, in-8); *la Sainte-Chapelle du Palais de Justice* (1872, in-18); *les Métiers de Paris d'après les ordonnances du Châtelet*, avec les sceaux des artisans (1873, in-8); *le Bailliage du Palais-Royal de Paris* (1875, in-16); *l'Université de Paris*, 1200-1875 (1876, in-18); *les Communes et la Royauté* (même année, in-8); *Histoire de la médecine légale en France* (1880, in-18); *le Crime et la débauche à Paris*, *le divorce* (1881, in-18); *la Picardie*, *Saint-Quentin en Vermandois*, etc. (1882, in-18); *les Criminels et leur grâce* (1888, in-18); *la Magistrature française* : les premiers présidents de la Cour de Paris de 1802 à 1889 (1889, in-18). M. Ch. Desmaze, qui s'est beaucoup occupé de la vie et des œuvres du grand pastelliste, son compatriote, avait publié, dès 1854, une première étude sur *La Tour* (in-16); il l'a refondue et complétée dans un *Album* de trente photographies, d'après les portraits conservés au musée de Saint-Quentin (1877, in folio). Il a édité, en outre, *le Reliquaire de La Tour, sa correspondance et son œuvre* (1875, in-18).

DES MICHELS (Abel), orientaliste français, né à Paris en 1833, fit des études très variées avant d'aborder les langues orientales, et se fit recevoir à la fois docteur en médecine et licencié en droit. Après avoir fait des cours de langue annamite ou cochinchinoise à la salle Gerson à la Sorbonne, il fut nommé professeur d'annamite à l'École spéciale des langues orientales vivantes.

On doit à M. A. des Michels un assez grand nombre de traductions d'ouvrages annamites ou chinois et des travaux personnels sur ces deux langues. Il a traduit notamment : *Huit contes en langue cochinchinoise*, suivis d'exercices pratiques (1869, in-8); *Tam Tu Kinh*, ou le Livre chinois des phrases de trois caractères, texte annamite et chinois, avec traduction (1882, gr. in-8); *Luc Vàn Tiên Ca Diên*, texte et traduction (1883, gr. in-8); *Kim Vàn Kiêu Tàn Truyên*, texte et traduction (1885, 2 vol. in-8); *Contes plaisants annamites* (1889, gr. in-8); *Annales impériales de l'Annam*, traduites en entier du texte chinois (1889, gr. in-8). Il a publié d'autre part : *Essai sur les affinités de la civilisation chez les Annamites et chez les Chinois* (1869, in-8); *Petit Dictionnaire pratique annamite* (1883, gr. in-8); *Manuel de la langue chinoise écrite*, pour la rédaction des pièces dans cette langue (1888, gr. in-8). *

DESMONS (Frédéric), député français, est né à Brignon (Gard), le 14 octobre 1832. Il fit ses études à la Faculté de théologie de Strasbourg, obtint le grade de docteur en 1856, et devint pasteur de l'Église réformée de Saint-Geniès et président du Consistoire de Saint-Chaptes. Il se présenta, comme

DESMAISONS (Pierre-Émile), lithographe français, né à Paris, le 19 décembre 1812, mort à Montlignon (Seine-et-Oise), le 28 janvier 1880. Édit. 1-5.

DESMAREST (Armand Louis), représentant du peuple français, le 28 février 1817, mort le 31 octobre 1872. Édit. 1-5.

DESMAROUX DE GAULMIN (Gilbert-Désirat), ancien député, né à Montmarault (Allier), le 11 février 1815, mort à Saint-Gérand le-Puy, le 19 août 1883. Édit. 3-5.

DESMARRES (Louis-Auguste), médecin français, né à Évreux, le 22 septembre 1810, mort à Neuilly, le 23 août 1882. Édit. 1-5.

DESMARS (Joseph-Marie), représentant du peuple français, né à Savenay (Loire-Inférieure), le 12 février 1812, mort le 27 août 1857. Édit. 1-2.

DESMAZES (Joseph-Gustave), sénateur français, né le 16 novembre 1806, mort à Paris, le 23 septembre 1882. Édit. 1.

DESMAZIÈRES (Jean-Baptiste-Henri-Joseph), botaniste français, né à Lille, le 10 juillet 1786, mort à Lambersart, le 23 juin 1862. Édit. 2-4.

DESMICHELS (Ovide-Chrysanthe), historien français, né au Val (Var), le 2 janvier 1793, mort à Hyères, le 2 janvier 1866. Édit. 1-4.

candidat républicain, à l'élection partielle, dans la 1re circonscription d'Alais, au mois de mars 1878, et se désista, au scrutin de ballottage, en faveur de M. Favand. Après la mort de celui-ci, il se représenta et fut élu, le 19 juin 1881, par 8459 voix, contre 5593 obtenues par le candidat monarchiste. Il siégea sur les bancs de l'Extrême Gauche. Aux élections générales du 21 août, il obtint, au premier tour de scrutin, 6798 voix contre 4655 données à un candidat monarchiste, et 2857 à un autre candidat républicain. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 7768 voix, sans concurrent. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il se fit inscrire sur la liste républicaine radicale du Gard, obtint, au premier tour, 56159 voix et fut élu au scrutin de ballottage, le troisième sur six, par 58157 voix sur 110746 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Desmons se présenta comme candidat radical, dans son ancienne circonscription d'Alais et fut élu, au premier tour, par 7205 voix, contre 4218, données à M. Rolland, candidat boulangiste et 2425 à M. André, républicain modéré. Il a représenté le canton de Vézenobres au Conseil général du Gard.

On cite de M. Desmons sa thèse de doctorat: *Essai historique et critique sur le mormonisme* (Strasbourg, 1856, in-8) et une *Réponse à la lettre de l'évêque de Nîmes aux protestants du Gard* (1859, in-8).

*

DESMOUTIERS (Charles), industriel français, ancien représentant du peuple, est né à Faumont (Nord), le 2 février 1810. Cultivateur et fabricant de sucre à Faumont, il fut, en 1848, élu représentant du peuple, dans le département du Nord, le sixième sur vingt-huit, par 183105 voix. Il se montra très opposé au socialisme, mais prêta son concours à l'organisation de la République dans les rangs du parti du général Cavaignac. Après l'élection du 10 décembre, il fit à la politique napoléonienne une opposition modérée, vit échouer sa candidature à l'Assemblée législative et se renferma dans l'industrie.

A vingt-huit ans d'intervalle, M. Ch. Desmoutiers reparut sur la scène politique. Il fut élu député le 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Cambrai, par 11359 voix contre 9351 données à M. Brabant, représentant sortant. Il prit place au centre gauche, vota avec la majorité républicaine de la Chambre, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il échoua, le 14 octobre suivant, avec 9465 voix, contre le candidat officiel qui en obtint plus de 11000. Aux élections du 21 août 1881, il fut élu dans la 2e circonscription de Douai, sans concurrent, par 8262 voix. Il a échoué, avec toute la liste républicaine du Nord, aux élections du 4 octobre 1885. M Ch. Desmoutiers représente le canton de Pont-a-Marcy au Conseil général du Nord.

DESNOIRESTERRES (Gustave Le Brisoys), littérateur français, est né le 20 juin 1817, à Bayeux (Calvados), où il fit ses études. Il débuta dans la carrière des lettres par un roman publié dans le *Journal général de France* et intitulé: *la Pensionnaire et l'Artiste* (1839); puis il fonda un recueil mensuel, *la Province à Paris* (1841-1842). Collaborateur de plusieurs journaux littéraires de Paris, il y fit paraître encore un certain nombre de romans: *la Chambre noire* (1843), *Jarnowick* (1844), *Entre deux amours et Mlle Zacharie* (1845), *Un Amour en diligence* (1853), *les Talons rouges* (1854), esquisses contemporaines, *les Etapes d'une passion* (1882, in-18); il donna aussi une étude sur Balzac le romancier (1851), et une édition annotée du *Tableau de Paris* de Mercier (1853, in-12).

M. Desnoiresterres, prenant ensuite le XVIIIe siècle pour l'objet de ses recherches, se proposa d'en reproduire la physionomie variée dans une série d'études, dont les plus importantes traitent, sous des titres particuliers, des diverses époques de la vie de Voltaire (*la Jeunesse de Voltaire*, in 8; *Voltaire à Cirey*, in-8; *Voltaire à la cour*, in-8, etc.), et qui ont été réunies sous le titre général de *Voltaire et la Société française au XVIIIe siècle* (1867-1876, 8 vol. in-8): cet ouvrage considérable, couronné par l'Académie française, a été complété par une *Iconographie voltairienne* (1878, in-4, nombr. pl.). A ce même ordre de travaux appartiennent une série de tableaux de mœurs et d'histoire, sous ces titres: *les Cours galantes* (1859-1864, tomes I-IV, in-18); *la Musique française au XVIIIe siècle, Gluck et Piccini* (1872, in 8; 2e édit., 1875, in-8); *Grimod de la Reynière et son groupe* (1877, in-18); *Epicuriens et lettrés* (1879, in-8); *la Comédie satirique au XVIIIe siècle* (1884, in 8); histoire de la société française par l'allusion, la personnalité et la satire au théâtre; *le Chevalier Dorat et les poètes légers au XVIIIe siècle* (1887, in-18). Il a fait représenter une comédie en un acte, en prose, *Monsieur Prosper* (Vaudeville, 1881). M. Desnoiresterres a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1869. — Il est mort le 11 janvier 1892.

DESNOYERS (l'abbé François-Edmond), archéologue français, né à Orléans au mois d'août 1805, fit ses études ecclésiastiques, fut ordonné prêtre et nommé vicaire de l'une des paroisses de sa ville natale. Attaché plus tard à l'administration épiscopale, il devint vicaire général du diocèse et président de l'officialité, avec rang de chanoine de la cathédrale. Collectionneur renommé d'objets d'art ou de curiosité relatifs à l'histoire de la province orléanaise, il fut nommé directeur du Musée historique et archéologique d'Orléans, créé le 24 août 1855, et contribua par ses soins et surtout par ses libéralités personnelles à lui donner une grande extension. Membre des Sociétés savantes d'Orléans, il fournit à leurs *Bulletins* des études intéressantes d'histoire locale. L'importance de ses travaux et sa générosité à l'égard du musée qu'il dirige lui ont fait décerner, avec un éclat particulier, la décoration de la Légion d'honneur, le 31 mai 1890, à la clôture de la réunion des Sociétés savantes à Paris.

L'abbé Desnoyers n'a pas publié de volumes, mais il a fait tirer à part un certain nombre de ses mé-

---

DESMOLLES (Léon), représentant du peuple français, né à Saint-Germain-de-Calberte (Lozère), le 30 janvier 1805, mort en décembre 1858. Edit. 1-4.

DESNOYER (Louis-François Charles), auteur dramatique français, né à Amiens, en 1806, mort à Paris, le 5 février 1858. Edit. 1-2

DESNOYERS (Jules-Pierre-François Stanislas), géologue français, membre de l'Institut, né à Nogent le-Rotrou, le 8 octobre 1800, mort au même lieu le 31 août 1887. Edit. 1-5.

DESNOYERS (Louis-Claude-Joseph-Florence), littérateur et journaliste français, né à Replonges (Ain), en 1805, mort à Paris, le 17 décembre 1868. Edit. 1-4.

DESNOYERS (Auguste-Gaspard-Louis-Boucher, baron), graveur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 19 décembre 1779, mort dans cette ville, le 15 février 1857. Edit. 1 2

DESOLME (Laurent-Pierre-Charles), journaliste français, né à Paris, le 15 décembre 1817, mort à Paris, le 2 décembre 1877. Edit. 2-5

DESOR (Edouard), géologue suisse, né à Friedrichsdorf, près Francfort, en 1811, mort à Nice, le 22 février 1882 Edit. 5.

DESORMES (Charles Bernard), représentant du peuple français, né à Dijon, le 3 juin 1777, mort à Verberie, le 30 août 1862. Edit. 1-5.

DESPEAUX (Eloi, baron), général français, né à Auteuil (Oise), le 14 octobre 1761, mort le 25 octobre 1856. Edit. 1-2.

moires insérés dans les recueils orléanais. Voici les titres des principaux: *Mémoire sur la tombe trouvée dans la rue Muzaine* (Orléans, 1865); *Notice sur un sceau de l'église de Saint-Aignan d'Orléans* (Ibid., même année); *Objets trouvés dans la Loire* (Ibid., 1871); *Notice sur une urne funéraire trouvée à Saint-Jean-de-Braye*, près d'Orléans (Ibid., 1867); *Mémoire sur des médailles romaines trouvées à Saint-Cyr-en-Val*, près d'Orléans (Ibid., 1881); une suite de *Vieux Souvenirs et vieux types orléanais* (Ibid., 1882). *

DESPLACES (Eugène-Ernest), littérateur français, né le 2 mars 1828, fit son droit à Paris et fut reçu avocat en 1849. Il était entré, en 1848, dans l'administration des finances, qu'il quitta en 1854. Secrétaire de M. F. de Lesseps, lors des premières négociations, relatives au percement de l'isthme de Suez, il fonda, sous son patronage, en 1856, le journal *l'Isthme de Suez*, dont il fut le gérant. Il dirigea en même temps, avec M. Ch. de Lesseps, depuis le tome X, la nouvelle édition refondue de la *Biographie universelle* de Michaud.

M. Desplaces a publié encore: *le Canal de Suez, épisode de l'histoire du* XIXe *siècle* (Biblioth. des chemins de fer, 1855, in-18; 2e édit., 1859), avec un *Appendice* conduisant les faits jusqu'au 20 janvier 1859.

DESPRÈS (Eugène-Armand), chirurgien français, député, né à Paris, le 13 avril 1834, étudia la médecine et fut reçu docteur en 1861. Agrégé stagiaire en 1863, chirurgien du Bureau central en 1864, il fut chargé du service chirurgical dans les hôpitaux de Sainte-Périne (1865), Lourcine (1865), et Cochin (1872): dans ce dernier, il se fit remarquer par la lutte qu'il engagea contre l'administration pour faire disparaître des modèles de billets de salle la mention de la religion des malades. Il passa, en 1880, au service chirurgical de la Charité.

Élu en mai 1884, et réélu en mai 1887, conseiller municipal du quartier de l'Odéon, le docteur Després se signala par son opposition au parti radical, ainsi qu'à la fraction autonomiste du Conseil, et mena particulièrement une longue et vive campagne contre l'œuvre de laïcisation du personnel des hôpitaux, entraînant à sa suite les protestations du plus grand nombre de ses collègues contre des mesures jugées contraires au bien-être des malades, comme aux intérêts économiques de l'Assistance publique. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta comme candidat républicain modéré, dans le VIe arrondissement, obtint, au premier tour, 3786 voix sur 17578 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 8997 voix, contre 7155 données à M. Aubœuf, candidat boulangiste. Le 18 décembre 1890, il porta à la tribune de la Chambre, par voie d'interpellation, la question de la laïcisation des hôpitaux et proposa un ordre du jour de protestation qui, après les discussions les plus orageuses, fut repoussé. Professeur agrégé à la Faculté, il fait partie de plusieurs sociétés savantes et médicales. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1871.

M. Després a publié les ouvrages suivants: *Traité de l'érysipèle* (1862, in-8); *De la Hernie crurale* (1863, in-8), thèse d'agrégation; *Des Tumeurs des muscles* (1866, in-8), thèse d'agrégation en chirurgie; *Traité du diagnostic des maladies chirurgicales* (1868, in-8, avec fig.); *Du Début de l'infection syphilitique* (1869, in 8); *Du Délit impuni* (1870, in-18); *De la Peine de mort au point de vue physiologique* (1878, in-8); *Traité iconographique de l'ulcération et des ulcères du col de l'utérus* (1870, in-8, avec pl.); *Traité théorique et pratique de la syphilis* (1873, in-8); *la Chirurgie journalière* (1877, in-8, avec fig. 3e édit., 1888), leçons faites à l'hôpital Cochin; *les Causes de la dépopulation* (1878), conférence faite au palais du Trocadéro, pendant l'Exposition universelle; *la Prostitution en France*, étude morale et démographique (1882, in-8); *les Sœurs hospitalières* (1886, in-18). Il a en outre exécuté, en collaboration avec le docteur Bouchut, un *Dictionnaire de thérapeutique médicale et chirurgicale* (1867, gr. in-8; 5e édit., 1889, avec fig.).

DESPREZ (Mgr Julien-Florian-Félix), prélat français, est né à Ostricourt (Nord), le 14 avril 1807. Ancien curé de Notre-Dame de Roubaix (Nord), il fut nommé évêque de Saint-Denis, à la Réunion, par décret du 12 juillet 1850, et sacré le 5 janvier 1851. Transféré au siège épiscopal de Limoges le 19 mars 1857, il a été promu à l'archevêché de Toulouse par décret du 30 juillet 1859, et préconisé le 26 septembre suivant. Au mois de mai 1879, fait cardinal de l'ordre des prêtres, avec Mgr Pie, de Poitiers, il reçut la barrette des mains de M. Jules Grévy, président de la République. Il est chanoine d'honneur des diocèses de Cambrai, de Limoges, de Montauban, de Montpellier, d'Oran, de Perpignan et de Tarbes. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 août 1865.

On ne cite de Mgr Desprez que des *Mandements* et des *Instructions pastorales*, dont l'une des plus remarquées fut une *Instruction pastorale sur le spiritisme* qui a été ensuite publiée par la Librairie spirite, suivie d'une réfutation par M. V. Tournier (1875, in-8).

DESROUSSEAUX (Alexandre), chansonnier français, né à Lille, le 1er juin 1820, s'est fait une très grande réputation dans les départements du nord de la France par ses chansons en patois lillois. Appartenant à la classe ouvrière, il composait ses vers pour être chantés par ses compagnons de travail, il en faisait lui-même la musique. Plusieurs de ses airs ont dû à leur rythme vivement accentué de se répandre dans d'autres provinces, et souvent sur d'autres paroles. Sa poésie, aussi populaire par les sujets et par les idées que par la forme, l'a fait appeler par ses compatriotes « le Désaugiers du prolétaire lillois ». Directeur retraité de l'octroi de la ville de Lille, il a été décoré de la Légion d'honneur le 29 décembre 1884.

M. Desrousseaux a donné successivement un certain nombre de recueils de ses *Chansons et pasquilles lilloises* (Lille, 1851, 3 vol. in-18, avec portrait; 1865, 4e vol., in 8; 1885, 5e vol.), etc. Le premier de ces recueils, plusieurs fois réimprimés, contient une *Notice sur l'orthographe du patois lillois*. L'auteur a publié en outre une série d'*Almanachs chantants* (1859-1861). On a aussi de lui un album de cinquante mélodies, intitulé *Sous les Saules* (1854), en collaboration avec M. C. Faucompré et, en dernier lieu, *Mœurs populaires de la Flandre française* (1889, 2 vol. in-18).

DESPOIS (Eugène-André), littérateur français, né à Paris, le 25 décembre 1818, mort à Paris, le 23 septembre 1876. Édit. 1-3.

DESPORTES (Eugène-Henri), médecin français, né au Mans, le 8 juillet 1782, mort à Paris, le 8 août 1875. Édit. 1-5.

DESPORTES (Auguste), littérateur français, né à Aubenas (Ardèche), le 12 août 1797, mort à Paris, le 8 mai 1866. Édit. 1-4.

DESPRETZ (César-Mansuète), physicien français, né à Lessines (Hainaut), le 11 mai 1789, mort à Paris, le 15 mars 1863. Édit. 1-3.

DESPREZ (Louis), sculpteur français, né à Paris, le 7 juillet 1799, mort dans cette ville, le 13 novembre 1870. Édit. 1-4.

DESROZIERS (Pierre-Antoine), imprimeur français, né à Moulins, vers 1798, mort dans cette ville, le 1er août 1873. Édit. 1-5.

DESRUELLES (Henri-Marie-Joseph), chirurgien français, né à Lille en 1791, mort à Paris en mai 1858. Édit. 1-2.

DESSAIGNES (François-Philibert), ancien député français, né à Vendôme (Loir-et-Cher), le 16 mars 1805, est fils du savant Philibert Dessaignes qui releva l'ancienne maison oratorienne de Vendôme, supprimée à la Révolution. Il fut élevé dans cette maison, puis se destina au notariat. Notaire à Paris, de 1832 à 1850, il fut envoyé à la Chambre des députés, en 1846, par l'arrondissement de Vendôme. Écarté, en 1848, de la vie politique, il fut présenté, en 1857, comme candidat officiel, dans la circonscription de Vendôme et élu député. Aux élections générales de mai 1869, il fut réélu par 18 530 voix, sur 30 169 votants, contre 11 412 voix données au candidat de l'opposition radicale, M. Ducoux. Occupé de travaux agricoles et maire de Champigny-en-Beauce, M. Dessaignes s'efforça de favoriser la propagation de l'instruction primaire, dont il a pris la défense à la Chambre. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

DESSAUX (Charles), ancien représentant du peuple français, né à Bar-le-Duc (Meuse), le 27 mars 1797, étudia le droit, s'établit comme avocat dans sa ville natale et y acheta ensuite une charge d'avoué qu'il garda pendant vingt-cinq ans. En 1848, il vivait retiré à la campagne, lorsqu'il fut élu dans la Meuse, comme candidat démocrate, par 41 421 voix. Il vota ordinairement avec le parti démocratique modéré. Après l'élection du prince L. Napoléon à la présidence de la République, il donna sa démission le 21 décembre 1848, et vécut depuis lors en dehors des affaires publiques.

DESSON DE SAINT-AIGNAN (Marie-Maurice, vicomte), ancien député français, né à Rouen le 19 février 1848, appartient à une des plus anciennes familles de Normandie. Il étudia le droit et prit le diplôme de docteur. Propriétaire à Hugleville-en-Caux, il fut élu comme candidat légitimiste, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription d'Yvetot par 4 705 voix contre 4 111 données au candidat républicain.

M. Desson de Saint-Aignan fit partie de la Droite et prit souvent la parole dans les discussions les plus importantes. Porté sur la liste monarchiste du département de la Seine-Inférieure, aux élections du 4 octobre 1885, faites exceptionnellement au scrutin de liste, il échoua avec toute cette liste et n'obtint que 61 149 voix sur 149 546 votants. *

DESTAILLEUR (Hippolyte-Alexandre-Gabriel-Walter), architecte français, né à Paris le 27 septembre 1822, fils d'un architecte du gouvernement, suivit les cours d'Achille Leclère à l'École des Beaux-Arts et fut nommé sous-inspecteur des travaux de la Ville le 28 août 1846. Le 3 juillet 1848, il remplaça son père comme architecte du ministère de la justice et de l'Imprimerie nationale. Le 10 mars 1852, il fut appelé aux mêmes fonctions à l'Hôtel des monnaies. M. Destailleur a construit à Paris les hôtels d'Haussonville, de Lutteroth, de Béhague, de Mouchy, de Noailles, la maison mère de l'ordre du Sacré-Cœur, le tombeau de la famille Collard au cimetière Montparnasse, le château et l'église de Mouchy, les châteaux de Divonne, de Mello, de Courance; un hôtel à Vienne pour le baron Albert de Rothschild et le château de Waddeston (Angleterre), pour le baron Ferdinand de Rothschild; parmi ses principales restaurations, il faut citer celles de l'hôtel de Pourtalès à Paris, du château de Vaux-Praslin, du château de Pless, en Haute-Silésie. Possesseur d'une bibliothèque riche en livres d'art, M. Destailleur a publié : *Recueil d'estampes relatives à la décoration intérieure des appartements du* XVI*e au* XVIII*e siècle*, avec texte explicatif (in-folio, le texte in 8). Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 juillet 1878.

DESTREM (Casimir), peintre français, né à Toulouse, le 24 mars 1844, entra à l'École des Beaux-Arts de Paris, et fut élève de Bonnat. Il rentra à Toulouse, d'où il envoya au Salon de 1874 *le Retour de l'école*. Il a exposé aux Salons suivants : *le Repos, Une Rencontre* (1876); *Un Abri* (1877); *le Dépiquage* dans la campagne du Languedoc; *Jean Calas*, accusé par le peuple de la mort de son fils (1879); *Scène rustique* (1880); *le Repos de midi* (1881); *le Père la Brume*, d'après une légende languedocienne (1882); *Pêcheurs de sable* (1883); *Un Coup de vent*, acquis pour le musée de Toulouse; *Entrée d'un village, le soir* (1884); *la Fin du jour*, acquis pour le musée du Luxembourg; *Entrée de Bullier* (1885); *Ruth et Booz; l'Arrivée* (1886); *la Fuite en Egypte; Prométhée délivré* (1887); *Rebecca; Village au crépuscule* (1888); *les Jeux Floraux*, panneau pour l'Hôtel de Ville de Toulouse (1889); *l'Étoile de Bethléem* (1890). M. Destrem a obtenu une médaille de 3e classe en 1879, une de 2e classe en 1886, et une médaille d'argent en 1889. *

DESTREMX DE SAINT-CHRISTOL (Léonce), agronome français, ancien député, est né à Alais (Gard), le 5 décembre 1820, d'une famille d'agriculteurs. Il obtint, pour ses travaux agricoles, cent trois médailles d'honneur, une grande médaille d'or au concours du Gard de 1863, et la prime d'honneur de l'Ardèche en 1865, et devint membre de l'Académie du Gard, l'un des fondateurs de la Société scientifique et littéraire d'Alais, correspondant de la Société nationale et centrale d'agriculture de France, de l'Académie royale de Turin, etc. Il fut élu, le 8 février 1871, représentant de son département à l'Assemblée nationale, le septième sur huit, par 39 969 voix. Il prit place au centre gauche. Dans la discussion de la loi sur la presse, il proposa un amendement tendant à supprimer le droit d'interdiction de vente sur la voie publique (décembre 1875). Il déposa, le 11 février, en réponse à la proposition de M. Dahirel, un projet de loi posant directement la question constitutionnelle.

Porté aux élections sénatoriales de janvier 1876, dans l'Ardèche, avec M. le comte Rampon, il n'obtint que 190 voix, contre 204 données au candidat monarchique, M. Tailhand. Il fut élu, le 20 février suivant, député pour la 2e circonscription de l'arrondissement de Largentière, par 6 652 voix, contre 5 860 obtenues par le candidat monarchique, M. Lauriol.

DESSAIGNES (Victor), chimiste français, né à Vendôme, le 30 décembre 1800, mort dans cette ville, le 2 janvier 1885. Edit. 4-5.

DESSALLES (Jean-Léon), philologue français, né au Bugue (Dordogne), le 18 mai 1803, mort au Bugue, le 19 novembre 1878. Edit. 1 5

DESSEAUX (Louis-Philippe), député français, né à Honfleur, le 6 décembre 1798, mort à Paris, le 3 avril 1881. Edit. 4-5.

DESTIGNY (Pierre-Daniel), horloger français, né à Saneville (Seine Inférieure) en 1770, mort au même lieu, le 18 septembre 1855. Edit. 1-5.

DESTOUCHES (Paul-Emile DESTOUCHE, dit), peintre français, né à Dampierre (Seine-Inférieure), le 16 décembre 1794, mort à Paris, le 11 juillet 1874. Edit. 1 5.

DESURMONT (Louis), ancien représentant du peuple français, né à Tourcoing, le 6 décembre 1812, mort en novembre 1876. Edit. 1-5.

DESVAUX (Nicolas-Gilles-Toussaint), général français, né à Paris, le 6 novembre 1810, mort à Fontenay-aux-Roses, le 20 août 1884. Edit 2-5.

DES VERGERS (Marie-Joseph-Adrien NOEL), orientaliste français, né à Paris, le 2 juin 1805, mort à Nice, le 2 janvier 1867. Edit. 1-4.

DESVERNOIS (Nicolas-Philibert, baron), général français, né à Lons-le-Saunier, le 23 septembre 1771, mort en novembre 1859. Edit. 1-2.

Il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre et fut un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, la candidature de M. Destremx, énergiquement combattue par l'administration, ne réunit que 5 996 voix contre 7 381 données au même concurrent M. Lauriol, candidat officiel du gouvernement et monarchiste ; l'élection fut invalidée, mais M. Destremx ne se représenta pas au nouveau scrutin et en novembre 1878, il refusa la candidature a l'élection sénatoriale, dans le département du Gard pour le remplacement de M. Bonnefoy-Sibour.

M. Destremx a publié : *Légendes et chroniques de Languedoc* (1857, in-12), qui eurent plus tard pour suite : *le Château de la Reyne Blanche* (1888, in-8) ; puis des ouvrages spéciaux : *Essai d'économie rurale et d'agriculture pratique* (1861, in-8) ; *Agriculture méridionale, le Gard et l'Ardèche* (in-8) ; et trois brochures sur *le Chemin de fer d'Alais au Pouzin* (1868-1870, in-8).

DETAILLE (Jean-Baptiste-Edouard), peintre français, né à Paris le 5 octobre 1848, manifesta dès l'enfance pour le dessin des dispositions qui furent heureusement encouragées par sa famille. Aussitôt ses classes terminées, il entra dans l'atelier de M. Meissonier, dont il devint bientôt l'élève favori. Il envoya, pour ses débuts, au Salon de 1867, un *Coin de l'atelier* de son maître qui fut peu remarqué ; dès l'année suivante, *la Halte des tambours* lui attira de la part de la critique des éloges qui furent confirmés, en 1869, par les progrès sensibles du jeune artiste : son *Repos pendant la manœuvre* fut, en effet, un des succès du Salon ; mais son *Engagement entre les Cosaques et les gardes d'honneur en* 1814, qui figura au Salon de 1870, ne reçut pas un accueil aussi favorable.

Appelé sous les drapeaux lors de la guerre franco-prussienne, M. Detaille, qui remplit les fonctions de secrétaire auprès du général Pajol et plus tard auprès du général Appert, mit à profit les occasions qui s'offraient à lui d'étudier sur le vif la vie militaire. Il destinait au Salon de 1872 un tableau intitulé *les Vainqueurs*, et représentant les pillards qui suivaient les armées allemandes ; mais le jury dut, par ordre supérieur, refuser cette toile à laquelle il accorda néanmoins une récompense. Un autre sujet, emprunté à la même période : *En retraite* (1873), attira l'attention générale. Dès lors, les œuvres de M. Detaille furent de celles que le public recherchait le plus volontiers aux Expositions annuelles et dans les exhibitions plus restreintes. Nous rappellerons quelques-unes d'entre elles : *Charge du 9e cuirassiers à Morsbronn* (1874) ; *le Régiment qui passe* (1875), l'une des meilleures inspirations de l'artiste ; *En reconnaissance* (1876) ; *Salut aux blessés* (1877) ; *Bonaparte en Égypte*, *Inauguration du Grand Opéra*, aquarelle (1878) ; *Défense de Champigny par la division Faron* (1879) ; *la Distribution des drapeaux* (1881) ; *le Soir de Rezonville* (1884) ; *le Rêve*, grande scène de campement de nuit (1888) ; *En Batterie*, régiment de la garde (1890). Un des plus remarquables tableaux d'histoire militaire de l'artiste, *Charge du 1er hussards*, 1807, a été acquis en janvier 1891, pour le musée du Luxembourg, etc.

M. Detaille, qui, dans la peinture de genre militaire, a su prendre un rang tout à fait distingué, a obtenu deux médailles en 1869 et en 1870, une médaille de 2e classe en 1872, une médaille d'honneur en 1888, un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur le 5 novembre 1873, il a été promu officier le 13 juillet 1881.

Outre de rares essais de lithographie, M. Detaille a publié un album à l'usage des enfants : *les Bonnes Idées de Mlle Lili* (in-4°), et nombre de ses dessins et de ses croquis ont été gravés ou reproduits par les divers procédés modernes. Il a fourni, depuis, le dessin d'une somptueuse publication : *l'Armée française, types et uniformes* (1885-1888, 2 vol. in-folio).

DETHOMAS (Jean-Albert), ancien député français, est né à Paris, le 5 octobre 1842. Propriétaire à Montigny et conseiller général pour le canton de Crécy, il se porta, comme candidat républicain, à l'élection partielle du 10 avril 1881, dans l'arrondissement de Meaux, pour le remplacement de M. Menier, décédé, et fut élu par 10 697 voix contre 7 234 données à M. de Jouvencel, ancien député, également candidat républicain. Il siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Aux élections du 21 août 1881 il obtint au premier tour de scrutin, 8 911 voix contre 10 158 partagées entre deux candidats républicains et un candidat légitimiste. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 11 102 voix contre 5 245 réunies par ses concurrents. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de Seine-et-Marne, aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute cette liste et ne réunit que 18 544 voix sur 72 644 votants. M. Dethomas s'est présenté aux élections sénatoriales de Seine-et-Marne du 4 janvier 1891 et a échoué, au troisième tour de scrutin, avec 425 voix, contre 479 données à M. Régismanset. — Il est mort subitement à Melun, le 14 mars 1891.

DETHOU (Alexandre-René), député français, est né à Bléneau (Yonne), le 18 avril 1819. Riche propriétaire, il combattit depuis 1842, dans les rangs du parti républicain et fut proscrit après le coup d'État du 2 décembre. Il parcourut la Belgique, la Suisse, l'Italie et l'Espagne et rentra en France après l'amnistie de 1859. Aux élections de février 1871 pour l'Assemblée nationale, il obtint 12 521 voix, mais ne fut pas nommé. Il se présenta à celles du 20 février 1876, pour la Chambre des députés dans l'arrondissement de Joigny, et fut élu par 14 508 voix, contre 7 000 environ données au candidat conservateur, M. le baron Brincart. Il prit place sur les bancs de la majorité et se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu, par 16 650 voix contre 6 058 obtenues par le candidat conservateur. Il fut également réélu, le 21 août 1881, par 15 759 voix, sans concurrent. Porté sur la liste républicaine opportuniste aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 36 840 voix sur 84 259 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le deuxième sur cinq, par 53 427 voix sur 86 368 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, après le rétablissement du scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Joigny, comme candidat radical, obtint, au premier tour, 9 610 voix, contre 4 913 données à M. Loup et 4 906 à M. Ulysse Le Comte, également candidats radicaux, et fut élu au scrutin de ballottage, par 11 866 voix, contre 6 493, obtenues par le second de ses concurrents. M. Dethou a représenté le canton de Saint-Fargeau au Conseil général de l'Yonne.

DETMOLD (Jean-Herman), homme politique allemand, né à Hanovre, le 24 juillet 1807, mort dans cette ville, le 17 mars 1856. Edit. 1-2.

DETOUCHE (Laurent-Didier), peintre français, né à Reims, le 29 juillet 1815, mort à Paris, le 28 avril 1882. Edit. 1-5

DETOURS (Hippolyte), ancien représentant français, né à Moissac (Tarn-et-Garonne), le 5 janvier 1799, mort à Limoux (Aude), le 2 juillet 1885. Edit. 1-4.

DÉTROYAT (Pierre-Léonce), officier de marine et journaliste français, né à Bayonne (Basses-Pyrénées), le 7 septembre 1829, commença ses études au collège de Pons (Charente-Inférieure), les acheva à Lorient, et entra à l'École navale en 1845. Aspirant en 1847, il navigua d'abord dans la mer des Indes, sous l'amiral Page, fut enseigne de vaisseau en 1852, prit part à la guerre de Crimée, puis à l'expédition de Chine, fut blessé dans les affaires des 20 et 21 décembre 1859, mis à l'ordre du jour de l'escadre, et décoré de la Légion d'honneur.

Promu lieutenant de vaisseau en juillet 1860, il servit dans les états-majors des généraux Berthier, F. Douay et Bazaine, pendant la guerre du Mexique, fut mis à l'ordre du jour de l'armée lors des opérations dans le nord du pays, et nommé officier de la Légion d'honneur le 9 février 1864. Détaché comme sous-secrétaire d'État de la marine auprès de l'empereur Maximilien, il cumula bientôt ces fonctions avec celles de chef du cabinet militaire de l'empereur, et fut chargé d'accompagner en Europe l'impératrice Charlotte. Le témoignage qu'il rendit sur le maréchal Bazaine ayant été mal accueilli par le gouvernement français, il lui fut interdit de retourner au Mexique. Mis, sur sa demande, en congé de non-activité pour infirmités temporaires, le 27 mars 1867, il s'occupa de publications politiques et littéraires, collabora à *la Liberté* sous le pseudonyme de *L. de Bourgneuf*, et y traita notamment la question d'Espagne et celle de la réorganisation de l'armée. Directeur d'une compagnie financière en 1869, il abandonna cette position pour acheter le journal *la Liberté*, que lui céda, le 31 mai 1870, M. Emile de Girardin, dont il avait épousé la nièce, Mlle Hélène Garre, fille de la plus jeune sœur de Delphine Gay, le 20 décembre 1866. Pendant le siège de Paris, il transporta le journal *la Liberté* à Bordeaux, où cette feuille, rédigée par M. G. Ganesco, parut jusqu'à la paix.

M. Détroyat prit lui-même un rôle actif dans les événements. Par un décret du 10 octobre, Gambetta le chargea de centraliser la correspondance des généraux d'armée en province. Il refusa cette tâche, mais il accepta le grade de général de division au titre auxiliaire, et la mission d'organiser et de commander le camp de La Rochelle (6 décembre). On a fait beaucoup de bruit de l'insistance avec laquelle il réclamait, par dépêches télégraphiques, les pouvoirs les plus absolus, affirmant que, sans des exécutions exemplaires, il ne pouvait maintenir les intérêts de la République, « dans ce pays infesté de bonapartisme ». Candidat à l'Assemblée nationale après l'armistice, dans le département d'Indre-et-Loire, il fut obligé de quitter Tours en toute hâte, poursuivi par l'autorité militaire prussienne, à l'occasion de sa profession de foi, peu favorable à la paix. Il cessa ses fonctions officielles le 10 mars 1871, et reprit ses travaux de publiciste. Dans l'intervalle, il avait fait liquider la pension de retraite à laquelle lui donnaient droit vingt-cinq ans de services effectifs dans la marine de guerre. Il quitta *la Liberté* en mai 1876, et fonda *le Bon Sens*, devenu bientôt *l'Estafette*. Ce journal, dévoué aux intérêts conservateurs et bonapartistes, soutint la politique du 16 Mai 1877, puis fut un de ceux qui conseillèrent au maréchal de Mac Mahon la soumission complète à la volonté de la France, clairement exprimée par les élections du 14 octobre. A ces dernières, M. Détroyat avait été lui-même candidat à Neuilly-sur-Seine et n'avait obtenu que 3004 voix contre 8871 réunies par M. Bamberger, député sortant républicain. Il prit, en 1885, la direction du *Constitutionnel*, qu'il quitta à la fin de l'année suivante.

M. Détroyat a publié : *la Cour de Rome et l'empereur Maximilien* (1868, in-8); *l'Intervention française au Mexique* (1868, in-8), *le Recrutement, l'organisation et l'instruction de l'armée française* (1870, br. in-8); *la France dans l'Indo-Chine* (1886, in-18); *Possessions françaises dans l'Indo-Chine* (1887, in-18). Il a donné au théâtre : *Entre l'enclume et le marteau*, comédie en un acte, jouée en 1870 au Vaudeville et écrit les librettos de plusieurs opéras : *Henri VIII*, en quatre actes, musique de M. Saint-Saens (1883); *Pedro de Zalemea*, en quatre actes, musique de M. Benjamin Godard (1884); *Aben-Hamet*, en quatre actes, musique de M. Théodore Dubois.

DEUSY (Ernest-François-Joseph), ancien député français, est né à Bapaume (Pas-de-Calais), le 23 avril 1824. Avocat au barreau d'Arras en 1851, il fut nommé juge suppléant au tribunal civil de cette ville en 1858. En 1869, il se présenta aux élections législatives, et échoua contre le candidat officiel. Aux élections du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, il obtint 34005 voix sans être élu. Nommé maire d'Arras par M. Thiers, il se présenta aux élections générales du 20 février 1876 et fut élu dans la 1re circonscription d'Arras, par 10155 voix, contre M. Sens, candidat bonapartiste, qui n'en obtint que 8333. Il prit place au Centre gauche, fit partie de la commission du budget et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il échoua avec 9063 voix contre son ancien concurrent, M. Sens, qui, soutenu par l'administration, obtint 10500 suffrages; mais cette élection ayant été annulée, M. Deusy fut élu, aux élections complémentaires du 7 avril 1878, par 9913 voix contre le même concurrent. Il ne s'est pas représenté aux élections du 21 août 1881. Il représente le canton de Bapaume au Conseil général du Pas-de-Calais.

DEVELLE (Louis-Charles-Edmond), sénateur français, est né à Bar-le-Duc, le 6 avril 1831. Avoué et membre du Conseil général de la Meuse pour le canton de Revigny, il se porta candidat dans l'arrondissement de Bar-le-Duc, à l'élection législative partielle du 6 avril 1879, pour le remplacement de M. Grandpierre, démissionnaire, et fut élu par 11724 voix, sans concurrent. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Aux élections du 21 août 1881, il fut réélu, dans le même arrondissement, par 12293 voix, également sans concurrent. Il se porta candidat à l'élection sénatoriale partielle de la Meuse, en remplacement de M. Vivenot, décédé, fut élu, le 25 janvier 1885, par 550 voix contre 288 données au candidat monarchiste. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il a été réélu par 739 voix sur 860 votants.

*

DEVELLE (Jules-Paul), homme politique français, député, frère du précédent, est né à Bar-le-Duc, le 12 avril 1845. Entré dans l'administration, en 1873, comme sous-préfet de Louviers, et nommé préfet de l'Aube le 21 mars 1875, il fut révoqué après le 16 mai 1877, et se présenta aux élections du 14 octobre suivant, dans l'arrondissement de Louviers, contre M. Raoul Duval, député sortant. Il fut élu

---

DEVADE (Guillaume-Amédée), député français, né à Saint Martin-sur-Vire (Orne), le 11 février 1818, mort à Orléans, le 22 avril 1888 Edit 5.

DEVALS (Jean-Ursule), archéologue français, né à Montauban, le 21 octobre 1814, mort dans cette ville en 1874. Edit 2 5.

DEVAUX (Louis-Edouard-Joseph), député français, né à Saint-Omer, le 25 novembre 1819, mort à Béthune, le 26 janvier 1884. Edit. 5

DEVAUX (Paul-Louis-Isidore), homme d'État belge, né à Bruges, le 10 avril 1801, mort à Bruxelles, le 30 janvier 1880. Edit 1-5

par 8250 voix, contre 7893 données à son concurrent, et siégea sur les bancs de la Gauche républicaine. Le 13 février 1879, il devint sous-secrétaire d'État au ministère de l'intérieur, qu'il quitta, lors de la démission de M. de Marcère, le 4 mars suivant. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 8791 voix, contre 7307 données au même concurrent. Il reprit le sous-secrétariat de l'intérieur dans le cabinet du 31 janvier 1882, présidé par M. de Freycinet, et le garda jusqu'à la chute du cabinet le 7 août 1882. Il faisait partie du groupe de l'Union républicaine.

Aux élections du 4 octobre 1885, faites, par exception, au scrutin de liste, M. Develle posa sa candidature dans les deux départements de l'Eure et de la Meuse. Il obtint, dans le premier, 41074 voix et fut le seul de la liste républicaine maintenu pour le scrutin de ballottage; cependant il abandonna la lutte en faveur de M. Papon, le candidat le plus favorisé après lui au premier tour de scrutin. Dans la Meuse, il obtint, au premier tour, 27572 voix sur 65939 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le troisième sur cinq, par 37970 voix sur 70528 votants. Nommé le 14 novembre l'un des vice-présidents de la Chambre, il entra, comme ministre de l'agriculture dans le cabinet formé par M. de Freycinet le 7 janvier 1886. Il garda ce portefeuille dans le cabinet présidé par M. Goblet, du 11 décembre 1886 au 30 mai 1887. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Bar-le-Duc, obtint, au premier tour, 8082 voix sur 17718 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 10510 voix, contre 7286 données à M. Madelin, candidat monarchiste. M. Develle fut appelé de nouveau au ministère de l'agriculture dans le cabinet formé par M. de Freycinet le 17 mars 1890. Démissionnaire avec tout le ministère dans la crise du 18 février 1892, il a repris le même portefeuille, le 28, dans le cabinet Loubet. Outre sa participation à l'établissement des tarifs de douane, inspirés de l'esprit protectionniste en faveur de l'agriculture, il s'est spécialement occupé de la préparation d'un projet de loi concernant les syndicats agricoles. *

DEVÈS (Pierre-Paul), homme politique français, sénateur, né à Aurillac (Cantal), le 3 novembre 1837, étudia le droit et alla s'inscrire au barreau de Béziers. Il entra dans la vie politique aux élections législatives du 20 février 1876, et fut élu député, pour la 2e circonscription de l'arrondissement de Béziers, par 11325 voix sur 19000 votants. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche, vota avec la majorité de la Chambre, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de M. de Broglie. Il se représenta aux élections du 14 octobre suivant, où il eut pour concurrent Mgr de Las Cases, ancien évêque de Constantine, candidat officiel et bonapartiste, et fut élu par 11345 voix sur 20900 votants. Président de la Gauche républicaine, il fut chargé à plusieurs reprises d'en soutenir les interpellations. Il avait fait partie de la commission du budget dans la législature 1877-1881.

Aux élections du 21 août 1881, M. Devès obtint dans la même circonscription de Béziers, au premier tour de scrutin, la majorité relative de 8121 voix, et fut réélu, le 4 septembre, au scrutin de ballottage, par 10590 voix, sans concurrent. Dans le cabinet formé par M. Gambetta le 14 novembre, il fut appelé au ministère de l'agriculture nouvellement créé. Abandonnant alors son ancien collège électoral, il se laissa porter comme candidat dans celui de Bagnères-de-Bigorre, devenu vacant par l'option du ministre démissionnaire, M. Constans, pour Toulouse. Il fut élu sans concurrent, le 18 décembre, par 13967 voix sur 15557 votants. Il sortit du ministère avec Gambetta, le 26 janvier 1882, et reprit sa place sur les bancs du groupe de l'Union démocratique. Lors de l'interpellation sur le refus du gouvernement de créer une mairie centrale à Paris, M. Devès déposa un ordre du jour déclarant que la Chambre, opposée à cette création, avait la confiance que le gouvernement tiendrait compte de ses sentiments. Cet ordre du jour, accepté par 278 voix contre 176 (21 juillet 1882), ne sauva le cabinet Freycinet que pour quelques semaines. M. Devès rentra lui-même au pouvoir, le mois suivant, comme ministre de la justice dans le cabinet Duclerc, et fut, par intérim, président du Conseil, par suite de la maladie de M. Fallières. Il se retira avec tout le cabinet, le 21 février 1883.

Aux élections du 4 octobre 1885, faites, pour une fois, au scrutin de liste, M. Devès échoua, ainsi que toute la liste républicaine des Hautes-Pyrénées, et ne réunit que 19418 voix sur 53924 votants. Sa candidature fut reprise aux élections complémentaires de la Seine des 13 et 27 décembre, et son nom porté sur la liste de l'Union de la presse républicaine, en opposition aux listes de l'Union de la presse radicale et du parti conservateur monarchiste, réunit, au premier tour, 37726 voix sur 381032 votants, et au second, 94613 sur 346937 votants. Tenu pendant les six années suivantes à l'écart de la vie publique, il y fut ramené par l'élection sénatoriale partielle à laquelle donna lieu, dans le Cantal, la mort de son compatriote, M. Léon Cabanes, le 29 août 1886. Il obtint, au premier tour, 146 voix seulement sur 573, partagées entre neuf candidats, entre autres, M. de Parieu, l'ancien ministre de l'Empire, puis, 232, au second tour, après la retraite de six des concurrents; il fut élu, au troisième tour, par 306 voix contre 246 obtenues par M. Baduel, autre candidat républicain.

DEVIC (Émile), magistrat français, ancien député, est né à Laterisse (Aveyron), le 3 octobre 1836. Nommé sous-préfet de l'arrondissement d'Espalion le 13 septembre 1870, il conserva ces fonctions jusqu'en 1875. Il se porta comme candidat républicain aux élections du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement d'Espalion, et échoua, avec 5059 voix, contre 8356 données au candidat officiel. Il fut élu, le 21 août 1881, par 7179 voix, contre 5731 obtenues par le candidat monarchiste. M. Devic a représenté le canton de Sainte-Geneviève au Conseil général de l'Aveyron. Nommé président du tribunal civil d'Espalion en mars 1884, il a donné sa démission de député. *

DEVILLE (Félix-François), député français, né à Château-Thierry, le 14 mars 1841, vint à Paris et entra dans le commerce. Rentré ensuite dans sa ville natale, il devint successivement conseiller municipal, conseiller d'arrondissement, conseiller général et fut maire de Saint Quentin de 1882 à

DEVERGIE (Marie-Guillaume-Alphonse), médecin français, né à Paris, le 15 février 1798, mort dans cette ville, le 2 octobre 1879. Edit. 1-5.

DEVÉRIA (Jacques-Jean-Marie-Achille), peintre et dessinateur français, né à Paris, le 6 février 1800, mort dans cette ville, le 23 décembre 1857. Edit. 1-2.

DEVÉRIA (Eugène-François-Marie-Joseph), peintre français, frère du précédent, né à Paris en 1805, mort le 3 février 1868 Edit. 1-4.

DEVIENNE (Adrien Marie), magistrat français, né à Lyon, le 3 février 1802, mort dans cette ville, le 9 juillet 1884 Edit 2 5.

DEVILLAINE [de la Loire], représentant du peuple français, né à Roanne (Loire) en février 1796, mort dans cette ville, le 13 juin 1868. Edit 1-4

DEVILLE (Jean-Achille), antiquaire français, né à Paris, le 19 janvier 1789, mort à Paris, le 10 janvier 1875 Edit 1-5

DEVILLENEUVE (Jean-Esprit-Marie-Pierre LEMOINE), jurisconsulte français, né à Mortain, le 26 décembre 1790, mort dans cette ville, le 11 mars 1859 Edit. 1 4.

1889. Aux élections générales de 1889, il ne posa la candidature qu'au scrutin de ballottage du 6 octobre, en remplacement de M. Lesguillier, décédé subitement entre les deux tours de scrutin : il fut élu par 7778 voix, contre 5885 réunies par M. Mandat de Grancey, candidat monarchiste. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

DEVILLERS (Léopold), érudit et archéologue belge, est né à Mons le 16 juillet 1830. Conservateur des archives de l'Etat et des archives communales de Mons, et membre de la Commission royale d'histoire, il s'est fait connaître par de nombreux travaux d'érudition, particulièrement par une longue série de recherches sur sa ville natale et la province du Hainaut. A cet ordre appartiennent, entre autres, les écrits suivants : *Notice historique sur la procession de Mons* (Mons, 1849, in-8), petit opuscule plusieurs fois réimprimé avec ou sans remaniements; *Quelques notes sur divers objets d'art des églises de Mons* (Ibid., in-18); *Recherches sur l'histoire et l'architecture de l'église de Sainte-Waudru, à Mons* (Ibid., in-8, 8 pl.). *Mémoire historique et descriptif sur l'église de Sainte-Waudru* (Ibid., in-8; 53 pl.); *Inscriptions sépulcrales des églises, couvents, hospices et chapelles de la ville de Mons* (Ibid., 1858, in-4); *Description analytique de cartulaires et chartriers relatifs à l'histoire du Hainaut* (Ibid., 1865-1878, 8 vol. in-8 avec planches); *Inventaire des cartes et plans*, etc *du dépôt provincial de Mons* (1870, in-4); *Cartulaire des rentes et cens dus au comte de Hainaut*, d'après un manuscrit (1873-1875, 2 vol. in-8); *Inventaire analytique des archives des commanderies belges de l'ordre de St-Jean de Jérusalem ou de Malte* (1876, in-4); *Particularités curieuses sur Jacqueline, duchesse de Bavière, comtesse de Hainaut, de Hollande*, etc. (1879, in-8), sans compter une foule de notes, notices, extraits de chartes, etc. imprimés dans les divers recueils, bulletins et mémoires des sociétés savantes dont M. Devillers fait partie. *

DEVILLEZ (Barthélemi-Adolphe), ingénieur et technologiste belge, né à Bouillon le 18 janvier 1816, devint professeur et directeur à l'Ecole provinciale des mines du Hainaut. Il a publié de nombreux et importants ouvrages sur les machines et l'exploitation des mines, entre autres : *Mémoires sur l'Exploitation de la houille à la profondeur d'au moins mille mètres*, en réponse à une question posée par le gouvernement et par l'Académie royale de Belgique (Liège, 1857, in-8; 1859 in-8); *Théorie générale des machines à vapeur* (Ibid., 1861, in-8, avec atlas); *Des Travaux de percement du tunnel sous les Alpes et de l'emploi des machines dans l'intérieur des mines* (Ibid., 1863, in-8, avec planches); *Eléments de mécanique considérée comme science naturelle, corps solides* (Liège, 1866, in-8 avec atlas; 2e édit., 1889); *Eléments de constructions civiles* (Mons, 1869, in-8, avec planches); *Ventilation des mines*, études théoriques et pratiques (Ibid., 1875, avec planches); *Traité élémentaire de la chaleur au point de vue de son emploi comme force motrice* (Bruxelles, 1881-1882, 2 vol. in-8), et enfin *Un Petit Livre pour tout le monde*, dialogue entre un instituteur et son élève sur les conditions fondamentales d'existence et de développement des sociétés civilisées (Mons, 1883, in-8). — M. B.-A. Devillez est mort à Mons le 7 février 1891. *

DEVILLEZ (Louis-Henry), sculpteur belge, né à Mons, le 19 juillet 1855, embrassa d'abord la carrière d'ingénieur, et alla se mettre en cette qualité au service du gouvernement turc. En 1875, il revint dans sa ville natale, et se livra à des études artistiques. Trois ans plus tard, il vint se fixer à Paris, et suivit l'atelier de Cavelier à l'Ecole des Beaux-Arts. Parmi les envois de cet artiste aux Salons annuels, on cite : *Un Abyssinien*, statue bronze (1876); *Bacchante endormie*, statue plâtre (1879); *Eros*, buste plâtre (1880); *Diane*, statue plâtre (1881); *Saint-Georges*, statue plâtre (1884); au musée de Mons; *les Sylvains*, groupe plâtre (1887); *Variation sur un thème antique*, statuette plâtre (1888); *Portrait de ma petite cousine*, médaillon plâtre (1889), et plusieurs portraits-bustes aux initiales. M. Devillez a envoyé, en 1890, au Salon des dissidents au Champ-de-Mars : *Will*, médaillon plâtre; *Etude*, masque bronze, et un portrait aux seules initiales. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1879 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il s'est fait remarquer, comme critique d'art, par une active collaboration à diverses revues artistiques. *

DEVONSHIRE (Spencer-Compton CAVENDISH, 8e duc DE), homme politique anglais, né le 23 juillet 1833, est un des fils du 7e duc de Devonshire et en est devenu l'aîné. Avant de prendre, dans ces derniers temps (décembre 1892), le nom, les titres et le rang de son père, il était connu sous le nom de marquis de Hartington. Elevé à l'université de Cambridge, il y prit ses grades en 1854 et obtint le titre de docteur en droit en 1862. Il avait été attaché à une mission du comte de Granville en Russie en 1856, lorsqu'il fut envoyé, l'année suivante, à la Chambre des communes par le parti libéral du district nord du comté de Lancastre. Depuis 1863, porté au pouvoir, ou rejeté dans l'opposition, selon la fortune de son parti, il fut successivement lord de l'Amirauté, sous-secrétaire à la guerre en avril 1863, secrétaire au département de la guerre dans le cabinet Russell (février-juillet 1866). Il fut dès cette époque nommé membre du Conseil privé.

Aux élections générales de 1868, le marquis de Hartington échoua dans son district, mais il fut aussitôt élu par celui de Radnor et devint directeur général des postes jusqu'en février 1871, époque à laquelle il fut nommé secrétaire en chef pour l'Irlande. Les élections générales de février 1874 ayant donné la majorité au parti conservateur, il tomba avec M. Gladstone. Lorsque celui-ci eut déclaré l'intention d'abandonner, au moins momentanément, la direction du parti libéral, le marquis de Hartington fut désigné comme le leader de l'opposition et présenté comme tel par son ancien chef.

Pendant le cours des événements dont l'Orient devint le théâtre, le marquis de Hartington soutint la lutte contre le cabinet Disraeli, conjointement avec M. Gladstone, multipliant, dans les débats de la Chambre des communes, avec plus de talent que de succès, ses attaques contre la politique extérieure et intérieure du gouvernement, et portant dans de nombreux meetings la discussion passionnée des actes du ministère Beaconsfield en Europe, en Afrique et aux Indes; ses discours étaient analysés ou reproduits par la presse européenne. Aux élections d'avril 1880, le marquis de Hartington fut élu dans le district Nord-Est du comté de Lancastre. Le parti conser-

---

DEVILLIERS (Claude-Germain-Louis, vicomte), général français, né le 3 septembre 1770, mort à Paris, le 21 août 1857. Edit. 1-3.

DEVILLY (Théodore-Louis), peintre français, né à Metz, le 28 octobre 1818, mort à Nancy, le 6 décembre 1886. Edit. 3.

DEVINCK (François-Jules), industriel français, ancien député, né le 26 avril 1802, mort à Paris, le 20 novembre 1878. Edit. 3-5.

DEVISME (Louis-François), armurier français, né à Paris, le 8 juillet 1806, mort à Argenteuil, le 29 avril 1873. Edit. 2-5.

DEVOILLE (l'abbé Augustin), poète et moraliste français, né à Saint-Loup-sur-Semonse (Haute-Saône) en 1807, Edit. 1-5.

DEVONSHIRE (William-Spencer CAVENDISCH, 6e duc DE), pair d'Angleterre, né le 21 mai 1790, mort le 18 janvier 1858. Edit. 1-2.

vateur avant dû abandonner le pouvoir, il fut invité par la reine à former un cabinet libéral; il déclina cet honneur, mais il entra dans le ministère composé par M. Gladstone, comme secrétaire d'État pour les Indes; il garda ce poste du mois de mai 1880, au 16 décembre 1882, époque où il fut appelé à remplacer M. Childers au département de la guerre. Il partagea la retraite de tout le cabinet libéral au mois de juin 1885, et fut réélu, au mois de décembre de la même année, dans la circonscription de Rossendale, du comté de Lancastre.

L'année suivante, le marquis de Hartington refusa d'entrer dans le nouveau ministère formé par M. Gladstone et qui avait pour objectif le *Home-Rule* pour l'Irlande. Pour le combattre, il fut un des promoteurs et le *leader* du parti Unioniste libéral, qui fit rejeter le bill du *Home-Rule* en seconde lecture. Aux élections qui suivirent cette défaite du cabinet, sa réélection à une assez forte majorité dans la circonscription de Rossendale eut un grand retentissement, et lord Salisbury, rappelé au pouvoir, lui offrit une part dans la nouvelle administration. Le marquis de Hartington refusa, tout en assurant son concours au ministère. Au mois de décembre 1891, la mort de son père le fit passer, avec le titre de duc de Devonshire, à la Chambre des lords.

DEVOYOD (Mlle Pierrette-Louise), actrice française, née à Lyon, le 10 juillet 1838, fut admise au Conservatoire le 28 juin 1853, et placée dans la classe de déclamation de Samson. Elle obtint, au concours de 1856, les seconds prix de tragédie et de comédie et fut aussitôt engagée au théâtre de l'Odéon, où elle débuta, le 2 octobre suivant dans le rôle de Célimène, du *Misanthrope*. Appelée plus tard au Théâtre-Français, elle y parut la première fois, le 22 janvier 1859, dans *la Fiammina*. Elle joua avec succès, pour son second début, le 25 février 1859, le rôle de Rodogune, et depuis parut honorablement dans les principaux emplois de la tragédie classique. Mlle Devoyod a pris sa retraite en février 1872.

DEVRIENT (Otto), acteur et auteur dramatique allemand, né à Berlin le 3 octobre 1838, est le fils du second des trois frères Devrient, célèbres acteurs de l'Allemagne. Se vouant lui-même au théâtre, il débuta à Carlsruhe en 1856, puis fut attaché par une suite d'engagements aux théâtres de cour de Stuttgart, de Berlin, de Leipzig, de Carlsruhe, de Weimar, de Mannheim et de Francfort. Sur ces dernières scènes, il joignait à ses fonctions d'acteur celles de régisseur ou d'intendant. En 1879, il fixa sa résidence à Iena, ne joua plus que d'une façon irrégulière, et s'occupa de conférences littéraires, ainsi que de compositions dramatiques. En 1884, il prit la direction du théâtre de la cour à Oldenbourg.

On cite de M. O. Devrient les drames suivants : *Deux rois* (1867); *Tiberius Gracchus* (1871); *l'Empereur Barberousse* (même année); *Luther* (1883), spécialement écrit pour les fêtes du Jubilé de Luther, à Iena. Il a édité, avec son père, un choix de drames de Shakespeare sous le titre de *Shakespeare allemand du théâtre et de la famille* (Deutscher Bühnen- und Familien-Shakespeare, Leipzig, 1872-1875, 4 vol.).

*

DEZEIMERIS (Reinhold), érudit français, né à Paris le 11 avril 1835, est le fils d'un médecin distingué, ancien représentant du peuple, devenu bibliothécaire de la Faculté de médecine de Paris, mort en 1852. Conseiller général de la Gironde pour le canton de Cadillac et maire de Loupiac, il a été conservateur de la Bibliothèque de Bordeaux jusqu'en 1890, et président de l'Académie de cette ville. Il a été élu correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions) le 27 décembre 1878, et décoré de la Légion d'honneur le 25 avril 1881.

M. Dezeimeris a publié : *Notice sur P. de Brach* (1858, in-8); *Recherches sur l'auteur des épitaphes de Montaigne* (1861, in-8); *Œuvres poétiques de P. de Brach* (1865, 2 vol. in-4), avec notice, commentaires, etc.; *De la Renaissance des lettres à Bordeaux au seizième siècle* (1864, in-8); *Recherches sur la recension posthume du texte des Essais de Montaigne* (1866, in-8), *Dissertations sur l'emplacement de la Villula d'Ausone* (1869, in-8); *De l'Ebromagus de saint Paulin* (1874, in-8); *Sur l'Auteur du Querolus* (1874, in-8); *Poésies françaises, latines et grecques de Martin Despois* (1875, in-8), avec une introduction sur le mouvement littéraire provincial des premières années du XVIIe siècle; *Leçons nouvelles et remarques sur le texte de divers auteurs, Mathurin Régnier, André Chénier, Ausone* (1876, in-8); *Lettres grecques de J.-C. Scaliger* (1877, in-8); *Corrections et remarques sur le texte de divers auteurs : Virgile, Ausone* (1884, in-8). M. Dezeimeris a, en outre, publié de nombreux opuscules sur des sujets d'archéologie, de philologie, d'épigraphie et d'agriculture. Il a donné, avec M. Barckhausen, en 1873, une édition du texte primitif des *Essais de Montaigne*, et fourni une collaboration constante à l'importante publication des *Archives municipales de Bordeaux*.

DIANCOURT (Victor), sénateur français, est né à Reims en 1825. Maire de sa ville natale pendant l'occupation prussienne, il entra à la Chambre des députés par suite de l'élection partielle du 20 avril 1879 et siégea sur les bancs de la majorité républicaine. Il ne se représenta pas aux élections générales de 1881 et de 1885, mais fut élu sénateur de la Marne, le 17 octobre 1886, en remplacement de M. Leblond, décédé, par 651 voix contre 341 données à M. Senard, ancien président de Chambre à la Cour d'appel de Paris, candidat monarchiste. Il a été réélu, au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, par 688 voix sur 995 votants. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Diancourt a publié les deux écrits suivants : *les Allemands à Reims* (1870-1871); *Aperçu historique* (1884, in-8, deux édit.), et édité *Une Philippique inconnue* et quelques poésies de Lagrange-Chancel.

*

DEVOUCOUX (Philippe-Jean Barnabé), magistrat, ancien député français, né à Château Chinon (Nièvre), le 11 juin 1819, mort à Toulouse, le 15 janvier 1889. Edit. 5.

DEVRIENT (Charles-Auguste), acteur allemand, né à Berlin, le 5 avril 1797, mort à Lauterbourg, le 3 août 1872. Edit. 1-4.

DEVRIENT (Édouard-Philippe), acteur allemand, frère du précédent, né à Berlin, le 11 août 1801, mort à Carlsruhe, le 4 octobre 1877. Edit. 1-5.

DEVRIENT (Gustave-Emile), frère des précédents, né à Berlin, le 4 septembre 1803, mort à Dresde, le 7 août 1872. Edit. 1-4.

DEWEY (Orville), moraliste américain, né à Sheffield (Massachusetts), le 28 mars 1794, mort dans cette ville en mars 1882. Edit. 1-4.

DEZOBRY (Charles-Louis), littérateur et libraire français, né à Saint Denis, le 4 mars 1798, mort à Paris, le 16 août 1871. Edit. 1-3.

DIAS (Antonio-Gonzales), poète brésilien, né à Cachias (province de Maranha), le 10 août 1823, mort sur mer en vue de la côte de Maranha, le 3 novembre 1864. Edit. 1-3.

DIAZ DE LA PEÑA (Narcisse-Virgile), peintre français, né à Bordeaux, le 20 août 1807, mort à Menton, le 19 novembre 1876. Edit. 1-5.

DICKENS (Charles), célèbre romancier anglais, né à Portsmouth, le 7 février 1812, mort à Londres, le 9 juin 1870. Edit. 1-4.

DICKSON (Samuel-Henry), médecin américain, né Charleston en septembre 1798, mort à Philadelphie, 31 mars 1872, Edit. 1-4.

DICKSEE (Frank), peintre anglais, né le 27 novembre 1853, reçut ses premières leçons de son père Francis Dicksee, artiste distingué, puis suivit avec succès les cours de l'Académie Royale de Londres. En 1875, une toile d'histoire, *Elisée devant Achab et Jezabel* dans la vigne de Naboth, lui valut une médaille d'or. Il a pris part depuis aux expositions de l'Académie et a fourni des dessins à diverses publications illustrées. Parmi ses toiles remarquées, on cite : *l'Harmonie* (1877); *Evangelina*, *les Constructeurs de maison* (1880); *le Symbole*, *Histoire d'amour* (1881); *les Vierges folles* (1883); *Roméo et Juliette* (1884); *Chevalerie* (1885); *Souvenirs* (1886); *Hespérie* (1887); *A l'ombre de l'église* (1888); *le Passage d'Arthur* (1889); *la Rédemption de Tannhauser*. M. Dicksee, élu associé de l'Académie Royale en 1881, en est devenu membre en 1891. *

DIDAY (Paul), médecin français, est né à Bourg (Ain) en 1812. Reçu docteur en médecine en 1837, il alla s'établir à Lyon, où il devint chirurgien en chef de l'Hospice de l'Antiquaille, et, après avoir quitté ces fonctions, continua d'exercer l'art médical dans cette ville. Il a été élu associé national de l'Académie de médecine le 1er avril 1890.

Le docteur Diday compte un assez grand nombre de publications dont les plus importantes se rattachent à ses recherches sur les maladies syphilitiques; telles sont : *Traité de la syphilis des nouveau-nés et des enfants à la mamelle* (1854, in-8); *Exposition critique et pratique des nouvelles doctrines sur la syphilis* (1857, in-18); *Histoire naturelle de la syphilis*, leçons professées à l'École pratique de la Faculté de médecine de Paris (1863, in-8); *Thérapeutique des maladies vénériennes et des maladies cutanées* (1876, in-8); *Le Péril vénérien dans les familles* (1881, in-18). Dans un autre ordre, il a publié un *Examen médical des miracles de Lourdes* (1873, in-18), et les *Annonces médicales* (Lyon, 1882, in-8). *

DIDE (Auguste), publiciste français, ancien pasteur protestant, sénateur, né à Nîmes le 4 avril 1839, fit ses études dans sa ville natale et vint à Paris suivre les cours de l'École de droit. Il se lia à cette époque avec Gaston Crémieux, qui eut, en 1871, une part fameuse à la Commune révolutionnaire de Marseille; ils fondèrent un journal littéraire qui n'eut que quelques numéros. Interné à Nîmes après l'attentat d'Orsini, M. Dide obtint de se rendre à Nice, d'où il adressa à un journal de Bruxelles, *le National*, des correspondances qui provoquèrent, de la part de M. de Grammont, ambassadeur de France en Italie, une demande d'expulsion. Conduit par l'autorité militaire sur la frontière suisse, M. Dide se rendit à Genève, se fit inscrire comme étudiant à la Faculté de théologie protestante et, sans interrompre ses travaux littéraires, prépara une thèse qu'il alla passer à Strasbourg. Il avait pris pour sujet *la Conversion de saint Paul au christianisme*; malgré la hardiesse de quelques passages, il obtint le diplôme de pasteur, mais il n'exerça point et prit la direction du *Protestant libéral*, qu'il conserva pendant six ans. En 1868, il suivit M. Athanase Coquerel, qui venait de fonder une Église libérale séparée de l'État, et fut l'un de ses trois pasteurs. Membre du synode général de 1872, il siégea à l'extrême gauche de cette assemblée.

Connu, dans beaucoup de départements, par de brillantes conférences en faveur de l'instruction populaire, M. Dide fut élu sénateur dans le Gard, au renouvellement triennal du Sénat, le 25 janvier 1885, le dernier sur trois, par 534 voix sur 846 votants. Il prit place à l'Extrême Gauche. Il intervint dans plusieurs discussions, notamment dans celle de la loi d'organisation de l'enseignement primaire, pour soutenir le principe de la laïcisation (février 1886). A la fin de l'année 1891, M. Dide provoqua devant le Sénat la discussion la plus éclatante des rapports de l'État et de l'Église, à la suite de l'affaire des pèlerinages français à Rome et de la condamnation de Mgr Gouthe Soulard par la Cour d'appel de Paris pour offenses publiques envers le ministre. Il l'ouvrit lui-même avec une grande vigueur dans la séance solennelle du 9 décembre, et, après un brillant tournoi oratoire, fit adopter, par 211 voix contre 571, un ordre du jour invitant le gouvernement à une répression plus énergique des atteintes portées par l'épiscopat français aux lois organiques concordataires. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 14 janvier 1879.

Collaborateur plus ou moins assidu du *Bien public*, du *National*, du *Journal officiel*, du *Lien*, de la *Revue du protestantisme*, M. Dide a publié à part quelques séries de ses articles sur *Genève et l'orthodoxie*, sur *le Positivisme*, sur *l'Angleterre politique et sociale*, etc.

DIDIER (Henri-Gabriel), homme politique français, ancien représentant du peuple, sénateur, né à Fresnes-en-Voëvre (Meuse), le 12 avril 1807, termina ses études à Paris et appartint quelque temps à l'enseignement libre. De 1832 à 1834, il fut un des rédacteurs du journal démocratique *le Bon Sens*. Il suivit ensuite les cours de droit et se fit recevoir avocat. Il exerça sa profession d'abord à Sedan, où il fonda *le Nouvelliste des Ardennes*, puis au barreau de Paris, qu'il quitta en 1844, pour aller remplir à Alger les fonctions de juge adjoint et bientôt après celles de procureur du roi à Philippeville. En 1846, il passa avec le même titre au parquet de Blidah et, l'année suivante, il fut nommé substitut du procureur général à Alger. Après la révolution de Février, les électeurs d'Alger l'envoyèrent à la Constituante; il vota ordinairement avec la gauche, et fut, après l'élection du 10 décembre, un des adversaires de la politique napoléonienne. Réélu, le deuxième, à l'Assemblée législative, il fit partie de la minorité démocratique.

Après le coup d'État du 2 décembre, qui l'écarta de la carrière politique, M. Henri Didier se fit inscrire au barreau de Paris. Il se présenta sans succès, à Paris, aux élections législatives de 1869. Le 5 septembre 1870, il fut nommé en même temps préfet de la Meurthe et procureur de la République à Alger; il opta pour ce dernier poste; plus tard il refusa le titre de gouverneur général civil de l'Algérie. Remplacé comme procureur de la République le 15 novembre 1871, il reprit sa place au barreau. Candidat républicain aux élections sénatoriales de janvier 1876, dans le département de la Meuse, il n'obtint que 227 voix sur 657 électeurs. Il fut nommé conseiller à la Cour de cassation le 15 février 1879; atteint par la limite d'âge, il a pris sa retraite, avec le titre de conseiller honoraire en 1882. Le 21 mai de l'année précédente, il avait été élu sénateur inamovible par 148 voix sur 255 votants : il siégea à la gauche républicaine. M. H. Didier a été décoré de la Légion d'honneur le 15 juillet 1880. — Il est mort à Paris, le 23 décembre 1891.

DIDAY (François), peintre suisse, né à Genève en 1812, mort dans cette ville, le 28 novembre 1877. Edit. 1-5.

DIDELOT (Claude-Nicolas), magistrat français et homme politique, né à Béblanc-Gotte (Vosges), le 28 septembre 1795, mort le 30 janvier 1856. Edit. 1-2.

DIDIER (Henry), homme politique français, député, né le 1er janvier 1823, mort à Paris, le 8 avril 1868. Edit. 1-4.

DIDIER (Charles), littérateur français, né à Genève en 1805, mort à Paris, le 13 mars 1864. Edit. 1-3.

DIDIER (Pierre-Paul), éditeur français, né à Paris en 1800, mort le 2 décembre 1865. Edit. 2-4.

DIDIER (Adrien), graveur français, né à Crest (Drôme), le 13 août 1836, fut élève de Vibert, de H. Flandrin et de M. Henriquel-Dupont. On cite de lui : *Anne de Clèves*, d'après Holbein (1869); *Constantin*, d'après Lechevallier-Chevignard (1870); *Françoise de Rimini*, d'après Ingres (1872); *Pastorella*, d'après Hébert (1872); *l'Abondance*. d'après Raphael (1873); *l'Ame*, d'après Prud'hon (1874); *Portrait de J.-P. Laurens*, d'après ce peintre (1877); *Andréa Sulai*, d'après Léonard de Vinci, et *la Poésie*, d'apres Raphael (1878); *Portrait de M. Thiers*, d'après Bonnat (1880); *le Jour* et *la Nuit*, d'apres Bouguereau (1887); *la Vierge, l'Enfant Jesus, Sainte Catherine, Saint Benoît et Saint Georges*, d'après Véronèse (1888). M. Didier a obtenu une médaille en 1869, une médaille de 1re classe en 1873, une médaille de 1re classe a l'Exposition universelle de 1878, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration de la Legion d'honneur en 1880. *

DIDON (le R. P. Henri), prédicateur français, né à Touvet (Isere) le 17 mars 1840, avait à peine achevé ses classes lorsque, sous l'influence de ses relations avec Lacordaire, il se fit admettre comme novice chez les dominicains. Il prononça ses vœux en 1862 et fut envoyé au couvent de la Minerve a Rome pour y compléter ses études. C'est là qu'il se prit de passion pour les œuvres de St Thomas, a la philosophie duquel il resta dévoué. Il avait vingt-huit ans lorsqu'il parut dans la chaire de Saint-Germain des Prés, a Paris; il se fit dès lors remarquer comme un fils spirituel de Lacordaire par ses efforts pour concilier les dogmes chrétiens avec les doctrines philosophiques et politiques des sociétés modernes. On signala notamment un de ses discours en réponse a cette question : « Qu'est-ce qu'un moine? », ou il affirmait que les moines n'avaient jamais cessé d'être les amis du peuple, et que le mouvement démocratique actuel n'était qu'un des fruits tardifs de l'action sociale du christianisme. En 1871, il alla prononcer a Nancy l'oraison funèbre de Mgr Darboy. L'année suivante, il se rendit à Marseille ou il prêcha sur la confession et fit en outre, dans l'église Saint Joseph, un discours sur le patriotisme en faveur de la libération du territoire. Nommé ensuite prieur des dominicains de la rue Saint-Jean de-Beauvais, à Paris, il entreprit une série de conférences qui donnerent un éclat inattendu a son nom. Il traita, dans la chapelle des Dominicains, en 1875, de « l'Homme devant la Science et la Foi », puis, en 1878, de « la Science sans Dieu »; en 1879, a la Trinité, de « l'Eglise devant la société moderne ». A ce moment on fit un assez grand bruit de ses relations avec l'illustre physiologiste Claude Bernard, dont il avait suivi avec admiration les cours plus savants qu'orthodoxes; il l'avait visité sur son lit de mourant et, malgré les dénégations des amis, il passait pour avoir ramené l'âme du savant a des sentiments plus chrétiens.

Les développements que le P. Didon donnait dans ses discours, à la thèse de l'union de la Foi avec la philosophie inquiétant l'autorité ecclésiastique, ses conférences a Saint-Philippe du Roule sur « le Divorce », au mois de novembre 1879, fournirent l'occasion ou le prétexte de le rappeler a plus de circonspection, sinon d'orthodoxie. Sur un sujet scabreux et qui excitait une vive curiosité, l'orateur combattait les ennemis de l'indissolubilité du mariage, dans des formes courtoises et avec des arguments empreints de libéralisme; il reçut de l'archevêche l'ordre de changer de sujet; il s'y refusa, et ses conférences brusquement interrompues, recurent, sous forme de livres, une publicité nouvelle. Mandé a Rome par le général de l'ordre, le P. Didon se vit condamné au silence et fut envoyé, par mesure disciplinaire, au couvent de Corbara, en Corse; il se soumit, sans protestation ni réserves, aux décisions dont il était l'objet. Apres dix-huit mois de vie cachée et d'études dans cette retraite, il entreprit un voyage en Allemagne pour y suivre, mêlé aux étudiants, les cours de grec, d'hébreu et d'histoire ecclesiastique des Universités, particulierement de celles de Leipzig et de Berlin. Le livre important qu'il en rapporta, consacré au récit de son séjour dans l'Allemagne universitaire, à ses impressions et jugements sur la jeunesse et la nation, sur les institutions et le génie allemand, fait ressortir, comme un trait fondamental, la contradiction qui éclate partout, en Allemagne, entre la théorie et le fait, la spéculation et la réalité, la raison pure et la raison pratique; il a des conclusions flatteuses pour nous, comme celle-ci : « A mesure que j'ai connu l'Allemagne, j'ai mieux compris la France et je l'ai plus aimée ».

Une nouvelle et plus longue retraite fut consacrée par le P. Didon, dans le couvent de Flavigny (Côte-d'Or), a de nouvelles études et a la préparation de son grand ouvrage sur la vie de Jésus, pour lequel il voulut, comme l'avait fait M. Renan pour sa fameuse *Vie de Jésus*, aller chercher des impressions directes et personnelles sous le ciel de la Palestine. Au commencement de 1890, le P. Didon fut nommé directeur du collège Albert-le-Grand, a Arcueil, et installé, le 27 mars, avec une extraordinaire solennité. Sans reprendre l'exercice régulier de la prédication, il reparut avec un grand éclat dans la chaire de la Madeleine, le 25 janvier 1891, et y prononça un sermon sur *l'Eglise et la Papauté*, en faveur d'une collecte pour la construction d'une église a Rome sous le vocable de saint Joachim, patron du pape Léon XIII. Il a eté désigné pour prêcher dans cette même eglise le carême de 1892.

Les œuvres du P. Didon, qui résument exactement sa carriere d'orateur et de théologien, se composent d'abord de ses discours imprimés : *Qu'est ce qu'un moine? Quel est son rôle social?* (1868, in-8); *Eloge funèbre de Mgr Georges Darboy* (1871, in-8); *Discours sur la confession* (1872, in-8); *Discours sur le patriotisme* (1872, in-8); *l'Homme selon la Science et la Foi*, conférences (1875, in-18); *la Science*

DIDION (Isidore), général et mathématicien français, né à Thionville, le 22 mars 1798, mort à Nancy, le 5 juillet 1878. Edit. 1-5.

DIDION (Charles), ingénieur français, né le 28 janvier 1803, mort a Paris, le 26 janvier 1882. Edit. 1-5.

DIDIOT (Charles-Nicolas-Pierre), prelat français, né à Esnes (Meuse), le 26 juin 1797, mort à Bayeux, le 15 juin 1866. Edit. 1-4.

DIDOT (Antoine Firmin), imprimeur francais, né à Paris, le 20 décembre 1790, mort à Paris, le 22 février 1876. Edit. 1 5.

DIDOT (Hyacinthe), frère du précédent, né à Paris, le 11 mars 1794, mort au château de Chandai (Orne), le 6 aout 1880. Edit. 1-5.

DIDRON aîné (Adolphe-Napoléon), archéologue français, né à Hautvillers (Marne), le 13 mars 1806, mort à Paris, le 13 novembre 1867. Edit. 1 4.

DIEBOLT (Georges), statuaire français, né à Dijon, le 6 mai 1816, mort à Paris, le 7 novembre 1861. Edit. 1-3

DIEFFENBACH (Laurent), écrivain allemand, né à Ostheim (Hesse), le 29 juillet 1806, mort à Darmstadt, le 28 mars 1883. Edit. 1-5.

DIEN (Claude-Marie-François), graveur français, né à Paris, le 11 novembre 1787, mort dans cette ville le 22 avril 1867. Edit. 1-4

DIEN (Charles), industriel et géographe français, né à Paris, le 9 février 1809, mort dans cette ville, le 29 novembre 1870 Edit. 1-4

DIERINGER (François-Xavier), théologien catholique allemand, né Rangendingen, le 22 août 1811, mort à Fribourg, le 8 septembre 1876. Edit. 1-5.

sans Dieu, conférences (1878 in-18); *Indissolubilité et divorce*, conférences, avec *Préface* et *Epilogue* (1880, in-18). Les autres ouvrages sont : *l'Enseignement supérieur et les Universités catholiques* (1875, in-18); *les Allemands* (1884, in-8); *la Vie de Jésus* (1890; 2 vol. in-8; plusieurs tirages; nouvelle edit. 1891, petit in-8). *

DIERX (Léon), poete français, est né à l'île de la Réunion en 1838. Destiné à la carrière administrative, il entra comme employé au ministere de l'instruction publique; mais il se fit remarquer de tres bonne heure par son goût pour la poesie, et ses premiers essais le classerent dans ce groupe de jeunes versificateurs qui prenaient le titre de « Parnassiens », et dont un beau volume collectif, *le Parnasse contemporain*, réunissait les œuvres. Il a publié à part les volumes suivants : *Aspirations* (1858, in-18); *Poèmes et Poésies* (1864, in-18); *les Lèvres closes* (1867, in-18); *les Amants* (1879, in-18). Il a réuni a deux reprises ses œuvres : *Poésies* (1872, in-8), et *Poésies complètes* (1889-1890, 2 vol. in-18), publication couronnée par l'Académie française. *

DIETERICI (Frédéric), orientaliste allemand né à Berlin le 6 juillet 1821, se destina d'abord a la carriere ecclésiastique, puis cultiva exclusivement les langues orientales et se fit, en 1846, agréger a l'Université de Berlin. L'année suivante, il entreprit un voyage en Afrique, visita, après avoir passé par Londres, Paris et Marseille, l'Egypte, le Sinai, Jérusalem et Damas, et ne revint a Berlin qu'après avoir traversé encore la Turquie, la Grece et l'Autriche. Il publia plus tard, comme fruit de ce voyage : *Esquisses d'un voyage en Orient* (Reisebilder aus dem Morgenlande; Berlin, 1853, 2 vol.). En 1850, il fut nommé professeur extraordinaire à l'Université de Berlin.

On a de M. Fr. Dieterici toute une série d'ouvrages sur la grammaire, la littérature et surtout la philosophie des Arabes, notamment : *Mutanabbi et Seifeddaula* (Leipzig, 1847); une édition arabe de la grammaire *Alfiyyah* (Ibid., 1851), une *Chrestomatie ottomane* (Berlin, 1854), avec tableaux grammaticaux et glossaire turc français; puis, relativement a la philosophie des Arabes au xe siecle : *la Propédeutique des Arabes* (die Propaedeutik der Araben; Ibid., 1865); *la Logique et la Psychologie des Arabes* (die L. und Ps. d. Ar., Leipzig, 1868); *la Science et la philosophie de la nature des Arabes* (die Naturanschauung, etc. Ibid., 1875); *la Philosophie des Arabes*, comprenant le *Macrocosme* et le *Microcosme* (Ibid., 1876-1879, 2 vol.); *l'Anthropologie des Arabes au* xe *siecle* (Ibid., 1876); une édition arabe de *l'Homme et l'Animal* (Ibid., 1876), suivie d'un *Vocabulaire arabe-allemand du Coran*, concernant cette légende (Arabischdeutsches Handwœrterbuch zum Koran und Thier und Mensch, Ibid., 1881); *le Darwinisme au* xe *et au* xixe *siecle* (der Darwinismus im x, etc. Ibid., 1878); etc.

DIETRICH (Auguste-Edgard), littérateur français, né a Nancy, le 12 avril 1846, d'une famille d'origine alsacienne, fit ses études a Valenciennes, se fit recevoir licencié en droit et licencié ès lettres aux Facultés de Douai. Après la guerre, il vint se fixer a Paris. De 1878 a 1881, il séjourna en Autriche et dans les diverses provinces de cet empire. Il a collaboré a un grand nombre de journaux et revues littéraires ou politiques de Paris, des departements, de l'étranger.

On doit particulierement à M. Dietrich la traduction des ouvrages allemands suivants : *les Mensonges conventionnels de notre civilisation*, de Max Nordau (1886, in-8; 2e édit. in-18); *l'Histoire merveilleuse de Pierre Schlemihl*, de Chamisso, suivie d'un choix de *Poésies* de l'auteur (1888, gr. in-8, illustré); *la Mort de Danton*, scenes dramatiques de Georges Buchner (1888, in-18); *le Mal du siècle*, roman philosophique et social, de Max Nordau (1889, in 18); *Madame de Stael et son temps*, de lady Blennerhassett (1890, 3 vol. in-8), publication couronnée par l'Académie française; ainsi que plusieurs romans et nouvelles de Henri Kleist et de Mme d'Ebner Eschenbach insérés dans *la Revue britannique*. Comme ouvrages personnels, A. Dietrich a publié *les Maitresses de Louis XV*, chapitre de psychologie historique (1881, in-18); *Rouget de Lisle et la Marseillaise*, brochure (1882, in-18); *Jacques Richard et la Presse* (1886, in-18), étude sur le jeune poete lycéen, un instant fameux sous l'Empire, pour avoir écrit au concours général une satire sur le roi Jérôme au lieu de l'éloge demandé, et dont il avait édité les *Poésies* (1885, in-18). *

DIETZ-MONNIN (Charles-Frédéric), industriel et homme politique français, sénateur, est né a Paar (Haut-Rhin), le 15 septembre 1826. Associé a l'importante maison de serrurerie, horlogerie et chaudronnerie Monnin, Japy et Cie, il fut juge au tribunal de commerce de Paris sous l'Empire. Porté dans le département de la Seine aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il ne réunit que 37 436 voix, mais il fut elu, le 2 juillet suivant, par 120 280 suffrages; il siégea au Centre gauche et vota avec la minorité républicaine de l'Assemblee. De 1874 a 1878, il fit aussi partie du Conseil municipal de Paris, pour le quartier d'Auteuil.

M. Dietz-Monnin, qui s'était porté comme républicain moderé aux élections législatives de février 1876 dans le IIIe arrondissement de Paris, réunit 3 713 voix sur 17 000 votants, se désista au scrutin de ballottage et se tint en dehors des luttes électorales suivantes. Membre de la chambre de commerce de Paris, il en fut président jusqu'en 1887. Candidat du Centre gauche a une élection de sénateur inamovible, en remplacement de M. Bertauld, il fut élu, le 20 mai 1882, par 159 voix sur 196 votants. Chevalier de la Légion d'honneur le 10 avril 1877, M. Dietz-Monnin a été promu officier le 20 octobre 1878, comme directeur de la section française a l'Exposition universelle de cette année et commandeur le 11 août 1883. *

DIEUDONNÉ (Alphonse-Emile), artiste dramatique français, né le 9 janvier 1834, étudia d'abord l'architecture, à laquelle il renonça, pour entrer au Conservatoire, en 1854, dans la classe de Samson. Il en sortit, en 1855, pour aller jouer a l'etranger. Il fit, l'année suivante, la grande tournée drama-

---

DIESTERWEG (Frédéric-Adolphe Guillaume), pédagogue allemand, né à Sieger (Westphalie), le 29 octobre 1790, mort à Berlin, le 7 juillet 1866 Edit. 1-4.

DIETERICHS (Jean-Chrétien Frédéric), vétérinaire allemand, ne a Stendal (Prusse), le 1er mars 1792, mort à Berlin, le 28 février 1858. Edit. 1-4

DIETERICI (Charles-Frédéric-Guillaume), statisticien et économiste allemand, né à Berlin, le 23 août 1790, mort dans cette ville, le 30 juillet 1859. Edit. 1-2.

DIETRICH (Albert), botaniste allemand, né le 8 novembre 1795, mort à Berlin, le 22 mai 1856 Edit. 1-4

DIETRICH (David-Nathaniel-Frédéric), botaniste allemand, né à Ziegenhain, près Iena, en 1798, mort à Iéna, le 23 octobre 1888 Edit. 1 5.

DIEU (Louis-Hippolyte), administrateur français, né à Martennes (Aisne), le 7 decembre 1812, mort dans le departement de l'Aisne en janvier 1887. Edit. 4-5.

DIEUDÉE-DEFLY (Charles-François), sénateur français, né à Nice, le 10 février 1809, mort à Nice, le 19 juillet 1884. Edit. 5

DIEUDONNÉ (Jacques-Augustin), sculpteur et graveur en medailles français, né a Paris, le 17 mai 1795, mort à Paris, le 2 mars 1873. Edit. 1-5.

tique d'Amérique dans la troupe de Rachel. Après son retour, il fut engagé à l'Ambigu en 1858, et y créa le rôle d'Abel dans le *Paradis perdu* de M. Dennery. Il debuta au Gymnase en 1859 dans *Clarice Harlowe*, et joua ensuite sur ce théâtre un rôle épisodique dans *le Fils naturel* de M. Dumas fils, puis compta une suite de créations dans les principales pieces du même auteur et dans les œuvres les mieux accueillies de Barriere, de Labiche, de M. Sardou, etc..., notamment dans *le Père prodigue*, *les Pattes de Mouche*, *le Voyage de M. Perrichon*, *les Ganaches*, *Montjoye*, et *l'Ami des Femmes*. Malgre ses succes, il quitta le Gymnase en 1864, en payant un dedit de 30000 francs, pour aller prendre un engagement au theâtre Michel, a Saint-Petersbourg. Revenu à Paris au bout de dix ans, il fut engagé au Vaudeville où il joua avec un constant succes dans *le Procès Vauradieux*, *les Dominos roses*, *Jean Nu-pieds*, *Madame Lili*, *les Scandales d'hier*, *Madame Caverlet*, *le Nabab*, et en dernier dans la brillante reprise de *Nos Intimes*, ou il tenait le rôle de Tolozan (1891-92).
*

DIEULAFOY (Georges), médecin français, né a Toulouse en 1840, vint suivre les cours de médecine a Paris. Reçu docteur, en 1869, avec une these sur *la Mort subite dans la fièvre typhoide*, il passa le concours d'agrégation de la Faculté avec une thèse intitulée : *Des Progrès réalisés par la physiologie expérimentale dans la connaissance des maladies du système nerveux*. Médecin de l'hôpital Necker, il a été décoré de la Légion d'honneur. Il a été élu membre de l'Académie de Médecine (section de pathologie médicale), en 1891.

On cite du docteur Dieulafoy : *Traité de l'aspiration des liquides morbides, méthode médico-chirurgicale de diagnostic et de traitement*, etc. (1873, in-8); *De la Thoracentese par aspiration dans la pleurésie aigue* (1878); *Manuel de pathologie interne* (1880-83, 2 vol. in-18), etc.
*

DIEULAFOY (Marcel-Auguste), ingénieur et explorateur français, né a Toulouse, le 3 août 1844, entra, en 1863, a l'Ecole polytechnique, passa a celle des ponts et chaussées en 1865 et devint ingénieur ordinaire de 3e classe le 1er novembre 1868. Employé d'abord en Algérie et attaché ensuite aux travaux de la ville de Toulouse, il se signala lors des inondations de la Garonne en 1875, fut promu ingénieur de 1re classe le 1er juillet 1880, et ingénieur en chef le 6 juillet 1883. Chargé d une mission archéologique en Perse, il passa plusieurs annees en Asie, exécuta des fouilles qui amenerent la découverte des palais de Darius et d'Artaxerxes, ainsi que d'autres monuments. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1875.

Rentré en France, M. Dieulafoy entreprit une grande publication intitulée : *l'Art antique en Perse. Achéménides, Parthes, Sassanides* (1884-1889, part. I-V, gr. in-4), et les collections de bas-reliefs rapportées par lui ont été placées au Musée du Louvre, avec des essais de restitution de monuments. Il a encore publié : *l'Acropole de Suse*, d'après les fouilles exécutées de 1882 a 1886 (1890-1891, 3 parties, in-4, avec pl.).

Sa femme, Jane-Paule-Rachel DIEULAFOY, née MAYRE, née a Toulouse le 29 juin 1851, a accompagné son mari dans ses explorations et partagé ses travaux et ses dangers. De retour en France, elle fut autorisée a porter en public le costume masculin qu'elle avait adopté dans ses voyages. Elle a été aussi décorée de la Légion d'honneur en 1886.

Mme Dieulafoy a publié relativement à ses voyages : *la Perse, la Chaldée et la Susiane, voyages effectués en* 1883-1886 (1886, gr. in-4); *A Suse* (1888, in-8). Elle a aussi écrit, dans le genre du roman, *Parysatis* (1890, in-18), couronné par l'Académie française, et une sorte de fiction historique, *Rose d'Hatra*, publiée dans le journal *le Temps* (juin 1891).
*

DIGUET (Charles), homme de lettres français, né au Havre le 3 juin 1836, vint a Paris en 1861 et débuta la même année avec un volume de vers, *Rimes de printemps* (petit in-8), accompagné d'une lettre de Lamartine. Il écrivit dès lors dans plusieurs des journaux littéraires du temps, *la Vogue parisienne*, *le Boulevard*, *le Nain jaune*, *la Cloche*, *le Gaulois*, *le D'Artagnan* d'Alexandre Dumas, *l'Artiste*, etc. Pendant la guerre franco-prussienne, il suivit l'armée, comme correspondant du *Gaulois*, auquel il fournit, l'année suivante, une revue littéraire. Il rédigea aussi pour quelques autres journaux politiques des articles de critique et de bibliographie. Membre de la Société des gens de lettres, il a fait partie, depuis 1876, du Comité, en a été élu vice-président et a été envoyé, comme représentant de la Société, au Congres, des professeurs français de Londres en 1888.

M. Ch. Diguet a écrit de très nombreux volumes et dans des genres très différents. Comme poete, il a fait suivre son premier recueil des quatre suivants : *Blondes et Brunes* (1866, in-18); *l'Epopée prussienne*, poeme patriotique, écrit pendant la campagne (1871, in-18); *Sonnets amoureux* (1879, in-8); *Refrains des belles années* (1883, in-18). Parmi ses romans, nous citerons par ordre de dates . *Un Cœur de créole*, *Viola* (1865, in-18); *les Amours de la duchesse* (1866, in-18); *Amourette et amour* (1869, in-18); *Amours parisiens* (1873, in-18); *la Vierge aux cheveux d'or* (même année, in-18); *Trois Femmes martyres* (1879, in-18); *Moi et l'autre* (1880, in-18), mentionné honorablement par l'Académie française; *le Bâtard du bourreau* (1882, in-18); *Béatrice Cenci* (1884, in-18); *Karita* (1885, in-18); *Contes du Moulin Joli* (1886, in-18).

Hors de la poésie et du roman, M. Ch. Diguet a donné, comme etudes et fantaisies litteraires : *les Jolies Femmes de Paris* (1870, in-8, avec 20 eaux-fortes; 1873, in-18), auxquelles font suite : *les Statuettes parisiennes* (1875, in-18, avec 18 portraits); *Histoire galante de Henri IV* (1875, in-18); puis, dans un ordre spécial, une série d'ecrits cynégétiques : *Tablettes d'un chasseur* (1868, in-18); *le Livre du chasseur* (1880, gr. in-8 avec dessins); *Mémoires d'un fusil* (1883, in-18); *Memoires d'un lievre* (1885, in-4, illustré), couronne par l'Academie française; *Chasses de mer et de grève* (1886, in-18); *Guide du chasseur* (1887, in-18); *la Chasse au marais* (1889, in-18); enfin *la Vie rustique* (1887-1889, deux séries in-18). Il a fait représenter, en 1866, au théâtre Cluny, un vaudeville en un acte, *Prête-moi ton nom*.
*

DILKE (sir Charles-Wentworth), homme politique anglais, né à Londres le 4 septembre 1843, est petit-fils du fondateur de l'*Athenæum*, mort en 1864. Il termina ses études à l'Université de Cambridge en 1866, entreprit un voyage autour du monde, visita successivement les Etats-Unis, la Californie, la Nouvelle-Zélande, la Terre de Van-

---

DIEZ (Frédéric-Christian), philologue allemand, né à Giessen, le 15 mars 1794, mort à Bonn, le 29 mai 1876. Edit. 1-5.

DIGOT (Sebastien-Antoine-Augustin), littérateur français, ne à Nancy en 1815, mort à Nancy en mai 1864 Édit. 2-5.

DILKE (Charles-Wentworth), publiciste anglais, né le 8 décembre 1789, mort le 10 août 1864. Edit. 1-4.

DILKE (sir Charles-Wentworth), fils aîné du précédent, né à Londres, le 18 février 1810, mort à Saint-Pétersbourg, le 11 mai 1869. Edit. 1-3.

Diémen, l'Australie, les Indes, l'Égypte, et rentra en Angleterre à la fin de 1867. Il rendit compte de ses pérégrinations dans l'ouvrage intitulé : *Grande-Bretagne, récit d'un voyage dans les pays parlant l'anglais, dans les années* 1866-1867 (Great-Britain; a record of travel in English speaking countries; Londres, 1867. 2 vol.) : il y expose l'influence du climat sur la race et celle de la race sur la forme du gouvernement.

Élu en 1868 à la Chambre des communes pour le district de Chelsea, sir Ch. Dilke passait pour un des rares républicains du Parlement. Il prit surtout la parole dans les questions de politique étrangère et sur les colonies. Combattu aux élections de février 1874, il publia un pamphlet anonyme, politique et satirique : *la Chute du prince Florestan de Monaco* (the Fall of prince Flor. of Monaco), dont les tendances républicaines firent grand bruit et ne l'empêchèrent pas d'être réélu. Propriétaire et directeur de *l'Athenæum*, sir Ch. Dilke a publié : *Choix d'articles de critique de feu Ch. W. Dilke* (the Papers, of a critic, etc. Londres; 2 vol 1875), *l'Europe en* 1887, traduit en français (1887, gr. in-8).

Dans cette législature, sir Ch. Dilke proposa et fit adopter un bill d'après lequel les membres des commissions scolaires étaient élus par les contribuables, au lieu d'être nommés par le gouvernement (1876). Un autre bill, tendant à prolonger la durée des opérations du scrutin, passa sous le nom de Dilke's act (1878). Au mois de mai 1880, il entra dans le cabinet Gladstone, comme sous-secrétaire d'État pour les affaires étrangères, et présida, en 1881 et 1882, la commission pour le renouvellement du traité de commerce avec la France. En décembre 1882, il passa avec le même titre à l'intérieur. Une affaire d'ordre privé vint suspendre sa vie politique. Vers la fin de 1885, M. Donald Crawford déposa une plainte en adultère contre sa femme et une demande en divorce, et des poursuites furent intentées contre sir Ch. Dilke, désigné comme le complice; malgré ses dénégations, il fut déclaré coupable, le 23 juillet 1886, au moment où de nouvelles élections à la Chambre des communes allaient avoir lieu. Il échoua alors avec une minorité de 176 voix contre le candidat conservateur.

Sir Ch. Dilke n'en continua pas moins de tenir un des premiers rangs dans le parti libéral et de manifester son activité politique par des discours et des écrits dont quelques-uns ont eu du retentissement en Europe et particulièrement en France. Il fit une opposition infatigable au gouvernement de lord Salisbury et combattit surtout sa politique étrangère dans des termes qui pouvaient le faire considérer comme un ami de notre pays. Pendant que le chef du cabinet repoussait avec hauteur l'idée de mettre un terme à l'occupation de l'Égypte par l'Angleterre, sir Ch. Dilke soutenait, dans des meetings et dans la revue *le Speaker*, la nécessité et les avantages d'une prochaine évacuation, conformément aux promesses solennelles du gouvernement anglais (décembre 1891). Vers le même temps, sur nos *Grandes manœuvres de l'automne* 1891, il publiait une étude très remarquée et très discutée, et qui montrait son ardeur à se mêler à toutes les grandes questions politiques ou militaires de son temps.

DILLMANN (Chrétien-Frédéric-Auguste), orientaliste allemand, né à Illingen (Wurtemberg), le 25 avril 1823, fit ses premières études à Stuttgart, suivit les cours de philosophie de l'Université de Tubingue de 1840 à 1845, mais s'appliqua surtout aux études orientales sous la direction d'Ewald. Il visita, en 1846, Paris, Londres et Oxford, y explorant toutes les collections relatives à la littérature orientale. De retour en 1848, il fut répétiteur au séminaire de Tubingue, prit ses grades en 1852, et fut appelé à Kiel, en 1854, pour remplacer Olshausen. En 1864, il passa, comme professeur ordinaire d'exégèse, à l'Université de Giessen, et enfin, en 1869, à celle de Berlin. Il a été nommé, en 1877, membre de l'Académie royale des sciences.

Outre les catalogues raisonnés des manuscrits éthiopiens des bibliothèques de Londres et d'Oxford, M. Dillmann a publié : *le Livre d'Enoch* (Buch Henoch), texte, traduction et commentaires (Leipzig, 1851-1853); *le Livre des Jubilés* ou *la Petite Genèse* (Buch der Jubiläen oder die kleine Genesis; traduction allemande, 1851, et texte éthiopien, 1859); *le Livre d'Adam* (das Buch Adam), et le texte d'une ancienne traduction de la Bible en éthiopien (1853-1872); *Ascensio Isaiæ*, texte latin et éthiopien (Leipzig, 1877). On lui doit encore : *Lexicon linguæ æthiopicæ* (1866), ainsi que de nombreux articles dans le *Dictionnaire de la Bible* (1869-1875).

DILLON (John), homme politique irlandais, né à New-York en 1851, est fils d'un patriote connu par sa participation aux événements de 1848, et mort en 1866. Il fit ses études à l'Université catholique de Dublin, où il suivit avec succès les cours de sciences mathématiques. Plus tard il se consacra à la médecine et obtint ses grades au Collège royal des chirurgiens d'Irlande. Élu député pour la circonscription de Tipperary en 1880, il se fit bientôt remarquer à la Chambre des communes, comme l'un des plus ardents défenseurs de l'autonomie de l'Irlande. Il prit part à l'agitation organisée par M. Parnell, subit de nombreuses condamnations pour des discours prononcés dans des meetings, et fut détenu en prison, comme suspect, sous l'administration de M. Forster. A la Chambre des communes, il fut le premier député frappé de suspension, le 2 février 1881. En 1886, il fut réélu par la circonscription nord du comté de Mayo.

Le rôle que M. John Dillon continua de jouer, avec son collègue, M. O'Brien, dans l'agitation irlandaise, leur attira, dans ces dernières années, de nouvelles poursuites auxquelles ils se dérobèrent, malgré la plus active surveillance de la police, en s'embarquant pour le Havre, d'où ils passèrent en Amérique. Condamnés par contumace, ils organisèrent aux États-Unis, pendant l'année 1890, une suite de manifestations et de meetings en faveur de l'Irlande. A la fin de la même année, il revenait d'Amérique avec M. O'Brien pour essayer de mettre un terme aux démêlés survenus entre MM. Gladstone et Parnell au sujet de la direction du parti du *home rule* irlandais, et prenait part aux négociations ouvertes au Havre à cet effet. A la suite de ces entrevues, il rentra à Londres, avec M. O'Brien, pour se constituer prisonnier et fut arrêté avec son collègue (13 février 1891), sans que ces actes de rigueur changeassent le cours de l'agitation irlandaise, dont il était un des chefs. *

DION-BOUCICAULT. Voy. Boucicault (Dion).

DILLENS (Henri), peintre belge, né à Gand, le 20 décembre 1812, mort à Ixelles, le 4 décembre 1872. Edit. 1-5.

DILLENS (Adolphe), peintre belge, frère du précédent, est né à Gand, le 1er janvier 1821, mort le 1er janvier 1877. Edit. 1-5.

DINAUX (Arthur-Martin), littérateur français, né à Valenciennes, le 8 septembre 1795, mort à Montataire, le 15 mai 1864. Edit. 1-5.

DINDORF (Guillaume), philologue allemand, né à Leipzig, le 21 janvier 1802, mort dans cette ville, le 1er août 1883. Edit. 1-5.

DINGELSTEDT (Franz de), poète allemand, né à Halsdorf (Hesse), le 30 juin 1814, mort à Vienne, le 15 mai 1881. Edit. 1-5.

DINOCOURT (Pierre-Théophile Robert), romancier français, né à Doullens (Somme), le 4 décembre 1791, mort à Paris en janvier 1862. Edit. 1-5.

DISLERE (Paul), ingénieur et administrateur français, est né à Douai, le 1er décembre 1840. Élève de l'École polytechnique en 1859, il en sortit dans le génie maritime en 1861, devint sous-ingénieur de 2e classe en 1865 et de 1re classe le 1er octobre 1865. Ingénieur de 2e classe en 1884 et de 1re classe le 8 mars 1888, il fut directeur des colonies au ministère de la marine et devint maître des requêtes au Conseil d'État en 1879. Il a été nommé en 1884 conseiller d'État en service ordinaire. Officier de la Légion d'honneur depuis le 30 juillet 1878, il a été promu commandeur le 16 juillet 1885.

M. Dislère a publié : *Note sur la marine des États-Unis* (1868, in 8); *la Marine cuirassée* (1873, gr. in-8), *les Croiseurs; la Guerre de course* (1875, gr. in-8); *la Guerre d'escadre et la guerre des côtes* (1876, in-8, 2e édit. 1883, in-8); *Notes sur la résistance des murailles cuirassées* (1877, g. in 8); *Études de statistique, les Budgets militaires de la France et de l'Angleterre* (1878, gr. in 8); *Exposé sommaire des expériences faites à Amsterdam sur la résistance des carènes* (1878, gr. in-8); *les Pensions militaires en France et à l'étranger* (1881, in-18); *Législation de l'armée française et jurisprudence militaire* (1884, 2 vol. in-8); *Traité de législation coloniale* (1886, in-18); *le Service militaire aux colonies* (1889, in-18), suite du précédent. *

DITTE (Alfred), chimiste français, né à Rennes le 20 octobre 1843, entra à l'École normale supérieure en 1864. Reçu agrégé de physique en 1868, il fut nommé préparateur de chimie à l'École et prit le diplôme de docteur ès sciences physiques en 1870, avec une thèse sur l'*Acide iodique et ses principaux composés métalliques*. Passant de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur, il fut nommé professeur de chimie à la Faculté des sciences de Caen, dont il devint doyen et où il fut en outre directeur du laboratoire de chimie, l'une des succursales en province de l'École des hautes études. En 1888, il fut appelé à l'une des chaires de chimie de la Faculté des sciences de Paris, et reçut le titre de doyen honoraire de la Faculté de Caen. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1882.

On doit à M. Ditte, outre de savantes recherches spéciales consignées dans un grand nombre de mémoires, les ouvrages suivants : *Traité élémentaire d'analyse qualitative des matières minérales* (1879, in-8 avec atlas); *Exposé de quelques propriétés générales des corps* (1881, grand in-8); *Traité élémentaire de chimie*, fondé sur les principes de la thermochimie, avec emploi des données calorimétriques (1884, in-8, avec 128 figures). Ses mémoires, insérés dans les *Annales de chimie*, *le Bulletin de la Société chimique*, *les Annales de l'École normale* et autres recueils, portent sur l'acide iodique, le magnésium, le zinc, le sélénium, le tellure, l'acide borique, le cadmium, l'uranium, le bismuth, l'étain, le plomb, etc., leurs compositions, leurs changements d'état et d'action dans des conditions déterminées. *

DITTES (Frédéric), pédagogue allemand, né à Irfersgrün en Saxe, le 23 septembre 1829, fit ses études dans des conditions pénibles et ne put les achever qu'en 1860 à l'Université de Leipzig. Après avoir enseigné dans plusieurs écoles populaires, institutions privées et gymnases, il devint, en 1868, directeur du Pädagogium de Vienne. De 1873 à 1879 il fut député d'une circonscription de la ville au Reichsrath d'Autriche et appartint au groupe libéral de la Chambre. Dans cette assemblée et au dehors, il s'est consacré activement à la défense des intérêts des écoles et à la discussion des questions d'éducation populaire. Des conflits administratifs le conduisirent à prendre sa retraite en 1881.

M. Fr. Dittes, qui appartient, en philosophie, à l'école de Herbart et, en pédagogie, à celle de Pestalozzi, a publié les écrits suivants : *Éléments de la science de l'éducation et de l'enseignement* (Grundriss der Erziehungs- und Unterrichtslehre; Leipzig, 1868); *Histoire de l'éducation et de l'enseignement* (Geschichte der Erziehung und des Unterrichts; Ibid., 1871); *Logique pratique* (Praktische Logik; Vienne, 1872); *Traité de psychologie* (Lehrbuch der Ps.; Vienne, 1873); *Méthodologie de l'école* (Methodik der Schule; Leipzig, 1874). Ces ouvrages ont été réunis en une édition générale sous ce titre : *École de pédagogie* (Schule der Pædagogik; Ibid., 1876). M. Dittes publie, depuis 1878, un journal mensuel d'enseignement, le *Pädagogium*. *

DIXON (le Rév. Richard-Watson), poète et historien anglais, né à Londres en 1833, termina ses études au collège Pembroke, à Oxford, où il s'associa à MM. Burne Jones et William Morris pour la publication du *Magazine* d'Oxford et de Cambridge, voué à la défense des doctrines préraphaélites. Il a rempli plusieurs fonctions ecclésiastiques et vicariats, tout en se consacrant à la publication d'assez nombreux poèmes et d'importants travaux d'histoire ecclésiastique.

Le principal ouvrage du Rév. Dixon est une *Histoire de l'Église d'Angleterre* (History of the Church of England, 1877-1890, tomes I-IV). Parmi ses poésies, on cite : *Christ's Company*, et autres poèmes (1861); un *Recueil d'odes historiques* (1863); *Mano*, histoire poétique (1883); *Odes et Églogues* (1884); *Poèmes lyriques* (1886), etc. *

DOBBERT (Édouard), historien d'art allemand, né à Saint-Pétersbourg, le 25 mars 1839, suivit les cours des Universités de Dorpat, Iéna, Berlin et Heidelberg, et devint professeur au gymnase allemand de Saint-Pétersbourg. Il collabora aussi au *Petersburger Wochenblatt*, feuille allemande qui avait pour but de familiariser les Allemands avec l'état des choses en Russie. En 1869, il abandonna l'enseignement pour se consacrer à l'étude de l'histoire de l'art, fit plusieurs voyages en Allemagne, en Russie, en Italie, et prit ses grades à Munich en 1873. La même année, il fut appelé à Berlin et chargé du cours d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts. Il professa en outre à l'École d'architecture et à l'École supérieure de technologie, dont il devint le recteur en 1885.

On a de M. Dobbert : *la Représentation de la Sainte-Cène par l'art byzantin* (die Darstellung des Abendmahls durch das byzant. Kunst; Leipzig, 1872); *Contribution à l'histoire de l'art italien vers la fin du moyen âge* (Beitraege zur Gesch. der ital. Kunst, etc. Ibid., 1878); *le Triomphe de la mort, dans le Campo Santo à Pise* (der Triumph., etc. 1881); *Sur l'Histoire de la sculpture sur ivoire* (Zur Gesch. der Elfenbeinskulptur, 1885), et quelques autres études dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*. *

DIRCKING-HOLMFELD (Constant-Pierre-Henri-Marie-Walpurgis, baron DE), publiciste danois, né à Bocholt, le 24 février 1799, mort à Hambourg, le 3 juin 1880. Édit. 1-5.

DIRICHLET (Pierre-Gustave LEJEUNE), mathématicien allemand, né à Duren (province rhénane), le 11 février 1805, mort à Gœttingue, le 8 mai 1859. Édit. 1-2.

DISRAELI (Benjamin, 1er vicomte BEACONSFIELD), homme d'État et écrivain anglais, né à Londres, le 21 décembre 1805, mort à Londres, le 19 avril 1881. Édit. 1-5.

DIX (John-Adams), général et diplomate américain, né à Boscawen, le 24 juillet 1798, mort à New-York, le 21 avril 1879. Édit. 4-5.

DIXON (William-Hepworth), littérateur anglais, né le 30 juin 1821, mort à Londres, le 27 décembre 1879. Édit. 1-5.

DMOCHOWSKI (François), publiciste polonais, né à Varsovie en 1801, mort dans cette ville, le 5 août 1871. Édit. 1-4.

DOBSON (William-Charles-Thomas), peintre anglais, est né à Hambourg en 1817. Fils d'un commerçant anglais résidant dans cette ville, il étudia la peinture à l'Académie de Londres et fit de nombreux voyages d'étude en Allemagne et en Italie. Professeur de dessin à l'Ecole de Birmingham, il a été nommé associé de l'Académie royale en 1860, et académicien titulaire en 1872. Il fait partie de la Société des peintres aquarellistes depuis 1870.

Parmi ses œuvres nous citerons *Tobie et l'Ange* (1853); *les Bonnes œuvres de Dorcas* (1855), pour la reine d'Angleterre; *les Jours heureux de Job* (1856); *la Lecture des Psaumes* et *l'Enfant Jésus descendant à Nazareth avec ses parents* (1857) : ces deux derniers appartenant à Mme Burdett Coutts; *le Christ au temple*, *l'Aumône*, *Saint Paul à Philippi* (1872), qui passe pour une de ses meilleures œuvres; *Jeune fille vénitienne* (1879); *Mignon* (1880); *Ada aux cheveux d'or*, *Kezia* (1881); *l'Age d'or*, *Chants de Noel* (1882); *Matin*, *Bianca Capella* (1885), etc. La plupart de ses tableaux ont été reproduits par la gravure. Parmi ses aquarelles il faut mentionner : *la Jeune nourrice; le Camélia* (1873); *Contes de nourrice* (1874), et, à l'Exposition universelle de 1878 : *Una Fascina di ulive*, *Attente*, et *Une Paysanne de Capri*.

DOCHE (Marie-Charlotte-Eugénie DE PLUNKETT, dame), actrice française, née à Bruxelles, le 19 novembre 1821, est la veuve d'un violoniste distingué, mort du choléra à Saint-Pétersbourg en juillet 1849. Dès ses débuts au Vaudeville en 1838, sa jeunesse et sa beauté firent son succès. Engagée, en 1845, au Gymnase, elle y eut la même vogue, mais elle revint bientôt au Vaudeville, qu'elle quitta momentanément pendant les apparitions de Mlle Page sur ce théâtre. Deux créations lui ont surtout fait honneur : *Louise de Nanteuil* et *la Dame aux Camélias*. Une certaine sensibilité de convention et une langueur naturelle faisaient de Mme Doche la véritable héroïne de ces deux pièces. Un autre de ses succès était un rôle à travestissements dans *le Diable à Paris*. Elle a joué depuis, avec moins de bonheur, à la Gaîté. Sa dernière création au théâtre du Vaudeville avait été *la Pénélope normande* (1860). Elle reparut à ce théâtre à la fin de décembre 1864, pour créer le rôle de Sophie, dans *la Jeunesse de Mirabeau*. L'année suivante, elle fut engagée à l'Odéon et y joua dans *les Parasites* de M. Rasetti. En 1866, elle créa au même théâtre le rôle de Navarette, dans *la Contagion* de M. Emile Augier, et y montra de fortes qualités. Elle a depuis abordé avec succès les grands rôles du répertoire classique et s'est fait souvent applaudir dans des pièces toutes modernes, telles que *les Bourgeois de Pont-Arcy* de M. Sardou, lors de leur représentation à Bruxelles (août 1878).

DŒLLINGER (Jean-Joseph-Ignace), théologien catholique allemand, né à Bamberg (Bavière), le 28 février 1799, est fils d'un célèbre anatomiste et physiologiste mort en 1841. Il venait de recevoir la prêtrise lorsqu'il fut nommé chapelain du diocèse de Bamberg (1822). Après la publication de son premier ouvrage de théologie : *la Doctrine de l'Eucharistie dans les trois premiers siècles* (die Lehre von der Eucharistie, etc., Mayence, 1826), il fut appelé à l'Université de Munich, pour enseigner l'histoire de l'Eglise. Son cours, résumé sous le titre de *Manuel de l'histoire de l'Eglise* (1828), a été développé sous celui de *Traité de l'histoire de l'Eglise* (Lehrbuch der Kirchengeschichte, 1836-1838; 2ᵉ édit., 1843). En 1845, M. Dœllinger représenta l'Université de Munich aux Etats de Bavière. Délégué au parlement de Francfort en 1851, il y soutint la doctrine de la séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat. En 1861, il prit part, au nom des mêmes principes, aux discussions relatives à la question du pouvoir temporel du pape, par des écrits qui eurent un grand retentissement dans toute l'Europe. Son livre, *la Papauté et l'Etat de l'Eglise* (Papsthum und Kirchenstaat), où il réclamait l'abandon pur et simple du pouvoir temporel, donna surtout lieu à de vives polémiques.

Le nom de M. Dœllinger fut mêlé avec plus d'éclat encore aux débats théologiques que provoqua, de 1868 à 1870, la réunion du concile du Vatican, et ensuite aux conflits politiques que la question religieuse fit éclore dans le nouvel empire d'Allemagne. Par une suite d'articles insérés dans la *Gazette d'Augsbourg*, il réclama, pour les Pères du concile, une entière liberté de discussion et soutint que les décisions nouvelles devraient être rendues d'un consentement presque unanime, pour avoir une sérieuse autorité. Cette thèse fut le point de départ de longues controverses. Il se montra ensuite l'un des adversaires les plus décidés de la doctrine de l'infaillibilité personnelle du pape, et ce fut à lui qu'on attribua certains écrits anonymes destinés à la combattre, notamment les fameuses *Lettres romaines du Concile* (Rœmische Briefe vom Concil) qui parurent dans l'*Allgemeine Zeitung*, et qui déchaînèrent contre lui, dans la presse ultramontaine, un redoublement d'attaques. A la fin d'août 1870, il présida à Nuremberg une réunion de savants catholiques, dont les déclarations contre les décisions du concile parurent le signal d'un nouveau schisme. L'archevêque de Munich somma en vain M. Dœllinger de se soumettre : il répondit par un refus éclatant (20 mars 1871), et se vit frappé d'excommunication quelques semaines après (17 avril). Sa résistance ne fit qu'augmenter sa popularité en Bavière, où le roi Louis II favorisait ouvertement sa polémique et le félicitait de son courage. Il fut alors nommé recteur de l'Université de Munich, par 54 voix sur 63 professeurs présents. Le mouvement provoqué par ses écrits eut un contre-coup universel; les Eglises réformées de l'Europe et de l'Amérique, les sectes arméniennes, les jansénistes de Hollande, les libéraux de tous les pays lui adressèrent leurs adhésions. D'autre part, la politique anti-infaillibiliste bavaroise eut l'appui du gouvernement prussien.

Au milieu des crises qui suivirent, M. Dœllinger ne cessa d'être considéré comme le chef du vieux catholicisme allemand, du moins au point de vue des doctrines; car il évitait de s'associer aux tendances politiques du parti, et, lorsque M. d'Arnim lui adressa une lettre dont la publication fut un des prétextes de son arrestation, M. Dœllinger s'efforça, dans sa réponse, également publiée par les journaux, d'écarter toute pensée de discorde entre ses amis et le chancelier de l'Empire (11 mai 1874). Depuis il a encore présidé, à Bonn, plusieurs conférences de théologiens vieux catholiques allemands, anglicans

DOBELL (Sydney), poète anglais, né en 1824, mort le 22 août 1874. Edit. 1-5.

DOBLHOFF (Antoine, baron DE), homme politique autrichien, né le 10 novembre 1800, mort à Vienne, le 16 avril 1872. Edit. 1-4.

DOD (Charles-Roger), biographe anglais, né le 8 mai 1793, mort à Londres, le 21 février 1855. Edit. 1-2.

DŒDERLEIN (Louis), philologue allemand, né à Iéna, le 19 décembre 1791, mort à Erlangen, le 9 novembre 1863. Edit. 1-3.

DŒNHOFF (Auguste-Hermann, comte DE), homme d'Etat prussien, né à Potsdam, le 10 octobre 1797, mort à Francfort, le 1ᵉʳ avril 1874. Edit. 1-4.

DŒNNIGES (Guillaume DE), publiciste allemand, né près de Stettin, le 13 janvier 1814, mort à Rome, le 4 janvier 1872. Edit. 1-5.

DŒRING (Théodore), acteur polonais, né à Varsovie, le 9 janvier 1803, mort à Berlin, le 21 août 1878. Edit. 1-5.

DOGUEREAU (Louis, baron), général français, né à Dreux (Eure-et-Loir), le 12 juillet 1777, mort le 10 septembre 1856. Edit. 1-2.

et orthodoxes, ayant pour objet de mettre un terme a leurs divergences de doctrine et de préparer la fusion de toutes les églises chrétiennes.

En 1873, M. Dœllinger fut nommé, par le roi Louis, président de l'Académie royale des sciences de Munich, dont il etait membre depuis 1835, et conservateur général des collections scientifiques du royaume : il succédait, dans ces fonctions, au célebre baron Liebig. Il lui avait été conféré, dans les derniers temps, d'assez nombreux titres honorifiques étrangers, tels que ceux de docteur en philosophie de l'Universite de Vienne (1871), de docteur en droit civil de celle d'Oxford (même année) et de docteur en lois de celle d'Edimbourg (1872). Il reçut aussi du roi de Baviere la croix de l'ordre du Mérite (1872) et de l'empereur d'Allemagne celle de l'Aigle-Rouge de 2e classe (1874). — M. Dœllinger est mort à Munich le 11 janvier 1890.

Outre les écrits mentionnes ci-dessus, nous citerons encore de ce savant theologien : *Origines du christianisme* (1833-1835), ouvrage traduit en français par M. Léon Bore (Paris, 1840, 2e edit.; 1850, 2 vol. in-8); *la Religion de Mahomet, son developpement et son influence sur les peuples* (Ratisbonne, 1838); *la Réforme, son développement intérieur et ses effets* (die Reformation, ihre innere, etc , 1846-1848); une esquisse sur *Luther* (Fribourg, 1851), *le Christianisme et l'Eglise au temps de leur fondation* (Christenthum und Kirche in der Zeit der Grundlegung; Ratisbonne, 1860); *les Fables papales au moyen âge* (die Papstfabeln des Mittelalters; Munich, 1869); puis, dans le nombre des brochures et opuscules de circonstance : *le Protestantisme en Bavière et la génuflexion* (der Protest. in B. und die Kniebeugung, Ratisbonne, 1843), a l'occasion des discussions de la Chambre de Bavière sur les hommages militaires auxquels peuvent être astreints les protestants dans les cerémonies catholiques. Il a en outre édité, sous les auspices du roi Maximilien II, la collection de *Documents pour l'histoire politique, ecclésiastique et sociale des six derniers siècles* (Beitraege zur polit. kirchen und Kulturgeschichte, etc.; Ratisbonne, 1863). Plusieurs des ouvrages de M. Dœllinger ont été traduits en français.

DOHRN (Charles-Auguste), entomologiste allemand, né a Stettin, le 27 janvier 1806, fit son droit a Berlin et embrassa la carriere commerciale. De 1831 a 1838 il fit de longs voyages en Europe, en Afrique et dans l'Amérique du Sud et établit ensuite a Stettin une raffinerie de sucre. Ses occupations ne l'empêcherent point de se livrer aux lettres et aux sciences : de 1840 a 1844, il donna une traduction en quatre volumes de drames espagnols et une autre de chansons suédoises. Mais c'est surtout comme entomologiste qu'il s'est fait connaitre; il réunit une collection contenant 40 000 especes d'insectes, fonda a Stettin, en 1843, une société entomologique et rédigea depuis 1846 son journal *Linnæa entomologica*. Il avait siégé en 1859 a la Chambre des députés prussienne. *

DOHRN (Antoine), zoologiste allemand, fils du précédent, né a Stettin, le 29 décembre 1840, étudia les sciences naturelles dans plusieurs Universites allemandes et prit ses grades dans celle d'Iéna en 1867. Il se livra spécialement a l'étude des crustacés des côtes de l'Angleterre et de la Méditerranée et fonda en 1870 a Naples un laboratoire zoologique qui, dans l'espace de quelques années, devint le plus considérable des établissements de ce genre.

Parmi les écrits de M. Antoine Dorhn on cite : *l'Origine des Vertebrés* (der Ursprung der Wirbelthiere. Leipzig, 1875); *Monographie des Pantapodes du golfe de Naples* (1881); *Etudes de paléontologie des Vertébrés* (Studien zur Urgeschichte des Wirbelthierkorpers, 1882). *

DOLLEZ (Henri), ancien représentant du peuple français, né a Crevecœur (Nord), le 23 avril 1814, s'occupait spécialement d'agriculture et d'industrie dans sa commune natale, lorsque, apres la révolution de Février, il fut designé comme candidat de l'arrondissement de Cambrai et élu representant du departement du Nord, le dix-huitieme sur vingt-huit, par 126 257 suffrages. Membre du comité des travaux publics, il vota ordinairement avec le parti démocratique non socialiste. Apres l'élection du 10 décembre, il fit une vive opposition a la politique de l'Elysée et appuya la proposition tendant a décréter d'accusation le président et les ministres. Il ne fut pas réélu a la Législative.

DOLLINGER (Conrad), architecte allemand, né a Biberach, le 22 juin 1840, fit ses premières études a l'Ecole professionnelle de sa ville natale, puis a l'Ecole polytechnique de Stuttgart et travailla ensuite dans l'atelier de l'architecte Leins. Apres un séjour de deux ans en Italie, il procéda a la restauration du château de Montfort sur le lac de Constance, et vint à Paris en 1866. Nommé, en 1870, professeur à l'Ecole d'architecture de Stuttgart, il passa, en 1872, a l'Ecole polytechnique de cette ville. On lui doit la construction dans le style du XIIe siecle, de l'église de la garnison de Stuttgart, dont les plans, exposés à Munich en 1876, lui valurent une 2e médaille; la restauration de l'Hôtel de ville de Tubingue; la restauration de la salle des chevaliers au château d'Œhringen; la partie architecturale du monument de Schiller a Marbach, et celle du monument de Wieland a Biberach. Il a publie : *Esquisses de voyages en Allemagne, en France et en Italie* (Reiseskizzen aus Deutschland, Frankreich und Italien; Stuttgart, 1872-1880). *

DOLLFUS (Charles), littérateur français, né à Mulhouse, le 27 juillet 1827, est le fils du célebre manufacturier alsacien Jean Dollfus, mort en 1887. Il alla commencer ses classes en Suisse et vint les terminer a Paris, puis étudia le droit, et fit son stage d'avocat a Paris et a Colmar (1849-1852). Se livrant ensuite à ses goûts pour la littérature et la philosophie, il a publié successivement quelques ouvrages de critique littéraire et de philosophie. En 1857, il fut, avec A. Neftzer, un des fondateurs de la *Revue germanique*; il devint directeur de ce recueil, qui prit le titre de *Revue moderne* en mars 1865. M. Ch. Dollfus a été aussi un des collaborateurs assidus du journal *le Temps*.

Parmi ses publications, nous citerons : *Lettres philosophiques* (1851, 3e édit , 1869); *le Calvaire* (1855); *Essai sur la philosophie sociale* (1856), *Révélation et révélateurs* (1858); *Liberté et centralisation* (1859, in-18); *la Confession de Madeleine* (1863, in-18); *Etudes sur l'Allemagne* (1864, in-18); *le XIXe siecle* (1865, in 8); *Meditations philosophiques* (1865, in-18); *De la Nature humaine* (1868, in-8); *Considérations sur l'histoire* (1872, in 8); *Dialogue sur la montagne* (1874, in-18); *l'Ame dans les phénomènes de conscience* (1876, in-18); *le Roman de Darwin* (1876, in-8); *le Pasteur de Saint-Blaise* (1882, in-18), et, en dehors du domaine de la philosophie religieuse, *les Caprices de l'amour* (1882, in-18).

DOHM (Ernest), écrivain humoristique allemand, né à Breslau, le 24 mai 1819, mort a Berlin, le 5 février 1883. Edit. 5

DOHNA SCHLOBITTEN (Charles-Frédéric-Emile, comte DE), general prussien, né le 4 mai 1781, mort a Berlin, le 21 février 1859. Edit. 1-2.

DOLLFUS (Jean), manufacturier et économiste alsacien, né à Mulhouse, le 25 septembre 1800, mort dans cette ville, le 21 mai 1887. Edit. 2-5.

DOLLFUS (Charles-Emile), manufacturier français, député, né à Mulhouse, le 10 avril 1805, mort a Bade, le 27 août 1858. Edit. 1-2.

DOLLFUS (Camille), homme politique français, ancien député, né à Mulhouse le 28 mai 1826, entra dans la diplomatie et devint premier secrétaire d'ambassade. Membre du Conseil général pour le canton de Houeillès, il fut élu député au Corps législatif, en 1863, comme candidat du gouvernement, pour la 2e circonscription de Lot-et-Garonne, par 17 613 voix sur 25 678 votants, et en 1869, par 16 617 voix sur 28 921 votants. Rentré dans la vie privée au 4 septembre 1870, il se porta sans succès candidat aux élections de 1876 dans l'arrondissement d'Agen; en 1877, candidat officiel dans celui de Nérac, il échoua encore une fois. Enfin, au renouvellement triennal du Sénat du 5 janvier 1888, il échoua, dans le Lot-et-Garonne, au 3e tour de scrutin, avec 316 voix contre 364 données au candidat républicain, M. Durand. M. Dollfus est gendre du baron Haussmann. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 8 avril 1863.

DOMENECH (l'abbé Emmanuel-Henri-Dieudonné), voyageur et littérateur français, né à Lyon, le 4 novembre 1825, chanoine honoraire de Montpellier, ancien missionnaire au Texas, ex-directeur du cabinet de l'empereur Maximilien au Mexique et aumônier de l'armée expéditionnaire française, s'est fait connaître par un grand nombre de livres de voyage et de publications relatives aux antiquités du Nouveau Monde. L'une de ses premières productions est passée au rang des plus célèbres mystifications ou bévues littéraires; elle a pour titre : *Manuscrit pictographique américain*, précédé d'une notice sur l'idéographie des Peaux-Rouges (1860, in-8, 228 pl.). C'était la reproduction en fac-simile d'un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, rapporté de l'Amérique au siècle dernier. L'éditeur crut y reconnaître un système idéographique propre aux anciens Peaux-Rouges, et en déduisit un ensemble d'interprétations philologiques et historiques. La critique allemande et la critique française ensuite n'y virent que le cahier d'un gamin allemand, barbouillé de dessins d'écolier, avec légendes explicatives en allemand populaire. L'abbé Domenech protesta contre les railleurs, en publiant *la Vérité sur le livre des sauvages* (1861, in-8, 10 pl.).

Parmi ses autres ouvrages, nous citerons : *Journal d'un missionnaire au Texas et au Mexique* (1857, in-8; 2e édit., 1872, in-18); *Voyage dans les solitudes américaines*, le Minnesota (1858, in-18), *Voyage pittoresque dans les grands déserts du Nouveau Monde* (1861, in-8, 40 pl.); *les Gorges du Diable*, voyage en Irlande (1864, in-18); *Légendes irlandaises* (1865, in-18), suite du précédent; *le Mexique tel qu'il est* (1867, in-18); *Histoire du Mexique*, Juarez et Maximilien, correspondances inédites (1868, 3 vol. in-8), ouvrage contre lequel plusieurs personnages, entre autres le général Prim, protestèrent vivement, au nom de la réalité historique; *Quand j'étais journaliste* (1869, in-18); *Histoire de la campagne de* 1870-1871 et de la deuxième ambulance de la presse française (1871, in-18); *Voyage homérique dans l'ancienne Ichnusa* (1874, in-18); *la Prophétie de Daniel*, philosophie de l'histoire (1875, 2 vol. in-8); *la Confession d'un curé de campagne* (1883, in-18); *Souvenirs d'Outre-mer: mes Missions au crépuscule de la vie* (1884, in 18), que l'auteur annonce comme son dernier ouvrage. L'abbé Domenech a édité l'*Histoire du jansénisme* du P. Rapin

DOMPIERRE D'HORNOY (Charles-Marius-Albert), marin français, député, ancien ministre, né à Hornoy (Somme), le 24 février 1816, est l'arrière-petit-neveu de Voltaire. Entré dans la marine en 1828, il devint enseigne en 1834, lieutenant de vaisseau en 1841, capitaine de frégate en 1849, capitaine de vaisseau le 2 décembre 1854, commanda alors le yacht impérial *l'Aigle*, puis la division navale des côtes d'Islande et fut fait contre-amiral le 13 août 1864. En cette dernière qualité, il commanda la division des navires cuirassés de la Manche. Directeur du personnel au ministère de la marine (septembre 1869), il occupait cette fonction au moment de la chute de l'Empire. Nommé ministre intérimaire de la marine jusqu'à l'arrivée du titulaire, il remplaça l'amiral Fourichon, quand celui-ci fut envoyé à Tours avec MM. Crémieux et Glais-Bizoin. Élu, aux élections du 8 février 1871, représentant du département de la Somme par 102 072 voix, il prit place sur les bancs de la Droite légitimiste et contribua au renversement de M. Thiers. Vice-amiral, depuis le 4 juin 1871, il fit partie du premier ministère formé par le maréchal de Mac Mahon, et céda sa place à M. de Montaignac, après la chute de M. de Broglie, le 23 mai 1874. Lors de la discussion de la nouvelle loi électorale, il combattit, sans succès, l'amendement tendant à restituer aux colonies le droit de nommer des députés; il vota constamment avec la majorité monarchique et repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Comme ministre, il étendit aux Antilles françaises la législation qui régit les caisses d'épargne établies dans la métropole. Aux élections sénatoriales de janvier 1876, il se présenta dans la Somme, avec une profession de foi conservatrice, mais sans aucune couleur politique; il fut élu au second tour de scrutin, le dernier sur trois, par 482 voix sur 953 électeurs. Au nouveau Sénat, il prit place à droite et continua de voter toutes les mesures contraires à l'établissement définitif de la République. Malgré ses fonctions de chef de l'escadre d'évolutions en 1877, il se trouva cependant à Versailles, au mois de juin, pour voter la dissolution de la Chambre des députés, demandée par le cabinet de Broglie. Le 1er décembre 1878, il arriva au terme de son service à la mer, et remit le commandement de l'escadre à M. le vice-amiral de Surville. Atteint par la limite d'âge, il a été admis à la retraite le 24 février 1881. L'amiral Dompierre d'Hornoy échoua au renouvellement triennal du Sénat, le 8 janvier 1882, avec 317 voix sur 922 votants. Aux élections législatives du 4 octobre 1885, il fut inscrit sur les listes monarchistes des départements de la Somme et de la Gironde. Il fut élu, dans le premier, le second sur huit, par 68 945 voix, sur 132 299 votants. Il obtint, dans la Gironde, au premier tour de scrutin, 63 238 voix, et échoua au scrutin de ballottage, ainsi que toute la liste monarchiste, avec 72 108 voix, sur 161 939 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 2e circonscription d'Amiens et fut élu, au premier tour, par 12 543 voix, contre 10 658, obtenues par M. Lévêque, candidat républicain. Officier de la Légion d'honneur en 1855, il a été promu commandeur le 30 décembre 1858, et grand officier le 10 juillet 1869.

DONALDSON (James), professeur et érudit écossais, né à Aberdeen, le 26 avril 1831, fit ses études dans cette ville, au Nouveau Collège de Londres et à l'Université de Berlin. Après avoir été professeur de langue et littérature grecques à Edimbourg et à Aberdeen, il devint recteur de l'Université de Saint-Andrew.

DOMARD (Joseph-François), graveur en médailles français, né à Paris, le 12 février 1792, mort à Paris en octobre 1858. Edit. 1-2.

DOMMEY (Etienne-Théodore), architecte français, né à Altona (Danemark), le 22 mars 1801, mort le 25 novembre 1872. Edit. 1-3.

DONALDSON (Thomas), architecte anglais, né à Londres le 17 octobre 1795, mort dans cette ville, le 10 août 1885. Edit. 1 5.

DONDERS (François-Cornelius), médecin hollandais, né à Tiburg (Brabant du Nord), le 27 mai 1818, mort à La Haye, le 24 mars 1889. Edit. 5.

On cite de ce savant professeur une *Grammaire du grec moderne* pour les classes (Modern Greek Grammar for the use of classical Students); sous le titre de *Lyra Graeca*, une anthologie des poètes lyriques grecs depuis Callinus jusqu'à Soutsos, avec biographies et notes critiques (1854); une *Histoire de la Littérature et de la Doctrine chrétiennes depuis la mort des Apôtres jusqu'au concile de Nicée* (Critical History of Christ. Litt. and Doctr., etc; 1864-1866, 3 vol.); *Bibliothèque chrétienne avant le concile de Nicée*, en collaboration avec le Rév. Alex. Roberts (1867-72, 24 vol.); des *Conférences sur l'histoire de l'éducation en Prusse et en Angleterre* (Lectures on the Hist. of Ed. in Pr. and Engl., 1874). Il a fourni de nombreux et importants articles aux principales revues anglaises et écossaises, collaboré à plusieurs publications encyclopédiques, et dirigé un journal d'éducation, le *Museum*.

DONIOL (Jean-Henri-Antoine), historien et administrateur français, membre de l'Institut, né à Riom (Puy-de-Dôme), le 20 avril 1818, suivit les cours de la Faculté de droit de Paris, fut reçu licencié et exerça la profession d'avocat aux barreaux de Riom et de Clermont-Ferrand. Nommé conseiller de préfecture du département du Puy-de-Dôme, après la révolution de février 1848, il devint sous-préfet de Florac, au mois d'août de la même année, et de Villeneuve-d'Agen en 1849. Révoqué en juillet 1850, il rentra à Clermont et se livra à des travaux d'histoire sérieux qui l'ont fait nommer correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 20 février 1864. Rentré dans l'administration en mars 1871, comme préfet de l'Isère, il fut transféré, en février 1872, à la préfecture de la Loire-Inférieure et, un an après, à celle de Meurthe-et-Moselle. Maintenu par M. Beulé, après la chute de M. Thiers, il fut mis en disponibilité, en décembre 1873, par M. de Broglie. Il fut rappelé à l'activité par M. Ricard, en février 1876, et envoyé à Marseille, où son administration conciliante parvint à calmer les esprits. Destitué encore une fois par M. de Broglie, le lendemain de l'acte du 16 mai 1877, il fut nommé préfet des Alpes-Maritimes à l'avènement du cabinet Dufaure, au mois de décembre de la même année. Il passa, le 15 mars 1879, à la préfecture de la Gironde. Par décret du 1er mai 1882, M. Doniol a été nommé directeur de l'Imprimerie nationale, en remplacement de M. Hauréau, admis à la retraite. Il a été élu membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques, le 29 novembre 1890. Décoré de la Légion d'honneur en 1866, il a été promu officier le 14 août 1876, et commandeur le 13 juillet 1881.

M. Doniol a publié les ouvrages suivants : *Histoire des classes rurales en France* (1857, in-8; 2e édit. 1868); *Cartulaire de Brioude* (1862, in-4); *Cartulaire de Sauxillanges* (1864, in-4); *la Révolution française et la féodalité* (1874, in 8; 3e édit., 1883); *les Patois de la Basse-Auvergne*, grammaire et littérature (1877, in-8); *Histoire de la participation de la France à l'établissement des Etats-Unis d'Amérique* (1886-1889, tom. I-III, in-4), ouvrage qui obtint de l'Académie française, en 1890, le grand prix Gobert. Il a édité en outre les *Lettres du conventionnel Soubrany* (1867, in-8). L'Académie des sciences morales et politiques lui a décerné, en 1889, pour l'ensemble de ses travaux, le prix Le Dissez de Penanrun.

DONNER (Othon), philologue finlandais, né à Gamlakarleby en Finlande, le 10 décembre 1835, commença ses études à Helsingfors et alla les compléter à Berlin, à Tubingue, à Paris et à Londres. Il est devenu professeur de sanscrit et de philologie comparée à l'Université de Helsingfors et a été élu député à la diète finlandaise. On lui doit des éditions de plusieurs ouvrages sanscrits : *Sitâhara*, (Helsingfors, 1865); *Pindapitriyajna*, ou les sacrifices humains dans l'Inde (Berlin, 1870), etc.; puis des travaux personnels écrits, soit en suédois, soit en allemand, et dont quelques-uns sont importants : *Le Pronom personnel dans les langues altaïques* (Berlin, 1865), *le Mythe de Sampo* (Helsingfors, 1871); *Aperçu de l'histoire du développement des langues finno-ougriennes*, en suédois (1872); *Dictionnaire comparé des langues finno-ougriennes*, en trois parties. (Helsingfors et Leipzig, 1874-1888, I-III); *Chansons des Lapons* (Helsingfors, 1878); *Parenté actuelle des langues finno-ougriennes* (Ibid., 1879). *

DONNET (Yves-Jules), sénateur français, est né au Magnac-Bourg (Haute-Vienne) le 10 janvier 1831. Reçu docteur en médecine en 1858, il fut longtemps médecin en chef de l'hôpital des aliénés de Limoges. Aux élections générales du 21 août 1881, il se porta comme candidat républicain dans l'arrondissement de Saint-Yrieix et fut élu par 5503 voix, sans concurrent. Ayant échoué aux élections générales de 1885, faites au scrutin de liste, il fut nommé, en 1887, directeur-médecin de l'asile d'aliénés de Vaucluse. A l'élection sénatoriale partielle du 14 octobre 1888, dans la Haute-Vienne, il fut choisi comme candidat républicain et élu, par 402 voix, contre 217 données à M. Briguel, candidat réactionnaire, et demanda alors sa mise en disponibilité comme médecin de Vaucluse. Il a été réélu au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, par 423 voix sur 640 inscrits. *

DORN (Henri-Louis-Egmont), compositeur et chef d'orchestre allemand, né à Kœnigsberg, le 14 no-

DONICI (Alexandre), poète moldave, né à Jassy, vers 1800. Édit. 1-4.

DONNÉ (Alfred), médecin français, né à Noyon en 1801, mort à Paris, le 7 mars 1878. Édit. 1-5

DONNET (Mgr Ferdinand-François-Auguste), prélat français, cardinal, né à Bourg-Argental (Loire), le 16 novembre 1795, mort à Bordeaux, le 23 décembre 1882. Édit. 1-5.

DOO (George-Thomas), graveur anglais, né en janvier 1800, mort à Sutton (Surrey), le 13 novembre 1886. Édit. 1-5

DORA D'ISTRIA (Hélène Ghika, princesse de Koltzov-Massolsky, plus connue sous le pseudonyme), femme de lettres valaque, née à Bucharest, le 22 janvier 1829, morte à Florence, le 20 novembre 1888. Édit. 3-5.

DORÉ (Paul-Gustave), peintre et dessinateur français, né à Strasbourg, le 6 janvier 1832, mort à Paris, le 23 janvier 1883. Édit. 1-5.

DORET (Louis-Isaac-Pierre-Hilaire), marin français, sénateur, né à Saint-Jean d'Angely, le 15 janvier 1789, mort le 1er février 1866. Édit. 1-4.

DORIAN (Pierre-Frédéric), homme politique français, ancien ministre, né à Montbéliard, le 24 janvier 1814, mort à Paris, le 14 avril 1873. Édit. 3-5

DORLAN (Jean-Baptiste), ancien représentant du peuple français, né à Schlestadt, le 3 janvier 1805, mort dans cette ville, le 20 avril 1862. Édit. 1-4.

DORMER (Joseph Thaddée Dormer, 11e baron), pair d'Angleterre, né à Gran (Hongrie) en 1790, mort le 5 juillet 1871. Édit. 1-4.

DORMEUIL (Charles Contat-Desfontaines, dit), acteur français, né à Paris, le 22 novembre 1791, mort dans cette ville, le 25 mars 1882. Édit. 1-5.

DORN (Jean-Albrecht-Bernard), orientaliste allemand, né le 11 mars 1805, à Scheuerfeld (duché de Cobourg), mort à Saint Pétersbourg, le 30 mai 1881. Édit. 1-5.

DORNER (Isaac-Auguste), théologien protestant allemand, né à Neuhausen-ob-Eck (Wurtemberg), le 20 juin 1809, mort à Wiesbaden, le 9 juillet 1884. Édit. 1-5.

DORNIER (Aimé-Antoine-Marie), médecin français, né le 29 janvier 1783, à Bourg (Ain), mort le 24 décembre 1858. Édit. 1-4.

vembre 1804, fit d'abord son droit et entra dans la carrière administrative. A vingt-deux ans, il fit représenter a Berlin son premier opéra, *les Pages de Roland*, dont il avait écrit à la fois le libretto et la partition. En 1827, il fut nommé professeur à la nouvelle école musicale de Francfort-sur-le-Mein; mais il fut appelé bientôt, comme chef d'orchestre, au théâtre de Kœnigsberg. Il passa, en la même qualité, a Leipzig, et, après avoir occupé diverses positions, entre autres celle de maître de chapelle a Riga, puis en 1843 a Cologne, il devint en 1849, maître de chapelle au théâtre de la cour de Berlin. Il prit sa retraite, en 1869, avec le titre de professeur royal, et se livra depuis a l'enseignement et à la littérature musicale. — M. H. Dorn est mort à Berlin en janvier 1892.

Il faut citer encore parmi ses opéras : *la Mendiante*, *Abu-Kara; Artaxercès* (1851); *l'Echevin de Paris* (1838); *la Bannière d'Angleterre* (1843); *Niebelungen* (1854); *Une journée en Russie* (1856); sans compter un grand nombre de compositions instrumentales d'une savante orchestration, entre autres sa sonate, *le Camp*. Il a publié ses *Souvenirs* (Erinnerungen, Berlin, 1871-1872).

DORUS-GRAS (Julie-Aimée Van Steenkiste, dite Dorus, dame), cantatrice française, née à Valenciennes, le 7 septembre 1804, et fille d'un ancien officier de l'Empire, devenu chef d'orchestre au théâtre de cette ville, reçut de lui sa première instruction musicale. A huit ans, elle fut envoyée au Conservatoire de Paris, aux frais du budget municipal. Elle remporta le premier prix de chant dès l'année suivante, et entra dans la musique de la chambre du roi. Quelques années après, elle figurait à Bruxelles dans plusieurs concerts, étudiait la déclamation lyrique et débutait au Théâtre royal. Ramenée en France, apres la révolution belge, elle fut engagée a l'Opéra (novembre 1830), où elle resta vingt années. Elle se maria, en avril 1833, à M. Gras, violoniste distingué, dont elle joignit le nom au sien, et devint, en 1836, a la retraite de Mme Damoreau, chef d'emploi des premiers rôles.

Applaudie surtout, jusque-là, dans *le Comte Ory*, dont elle affectionnait la musique legere, Mme Dorus-Gras reprit dès lors, dans le répertoire courant, *Guillaume Tell*, *la Muette*, *le Rossignol*, *Fernand Cortez*, créa, avec un succes constant, Thérésina dans *le Philtre*, le page dans *Gustave*, Alice dans *Robert le Diable*, Marguerite dans *les Huguenots*, Eudoxie dans *la Juive*, Ginevra dans *Guido*, Ritta dans *la Xacarilla*, etc. (1836-1847). Pendant ses vacances annuelles, elle donnait de fructueuses représentations en province et a l'étranger. En décembre 1832, elle prit, a l'improviste, sur la scene de l Opéra-Comique, le rôle d'Isabelle dans *le Pré aux Clercs*. Mme Dorus-Gras représentait, a l'Académie de musique, la méthode italienne des broderies et des roulades, et se distinguait par la vigueur, la justesse et la netteté du chant, la souplesse et l'étendue de sa voix.

DOTTIN (Henri), littérateur français, né à Beauvais, le 4 mai 1816, débuta de bonne heure par quelques essais poétiques, et fonda, en 1843, l'Athénée du Beauvoisis, dont il fut le premier président. Il est auteur d'un certain nombre d'ouvrages, notamment : *Cent et une épigrammes de Martial*, *les Noces de Thétis et de Pélée*, de Catulle, traductions en vers (1838 et 1839); *Fables en quatrains; les Cendres d'un empereur*, poème en trois époques (1840); *Verselets* (1841); *la Femme de l'ouvrier*, roman en vers (1843); *Chants du pays*, poésies (1845); *Economistes et industriels, ou la Question du libre-échange* (1847), *Napoléoniennes*, poésies (1852); des *Etudes littéraires* sur Amédée du Leyris, C. L. Mollevaux, Préville (1844-1852); *la Statue de Jeanne Hachette*, poésie (1851); *Epitres humoristiques* (1864, in-18); *Rimes morales* (1873) et *Héraclite et Démocrite* (1876) : ces deux derniers volumes couronnés par la Société d'encouragement au bien. M. Dottin, qui réside a Laval, a fourni des articles à divers journaux sous le pseudonyme de *Léontine de R*

DOUBLEMARD (Amédée-Donatien), sculpteur français, né a Beaurain (Aisne), le 8 janvier 1826, fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Duret. Il obtint, en 1855, le grand prix de Rome et, de retour a Paris, exposa aux Salons un grand nombre de bustes, parmi lesquels nous citerons ceux de *M. Suin*; *de Chamblain*, de *M. Le Serrurier*, conseiller a la Cour de cassation; de *l'Amiral Hamelin*, du *Sénateur de Saint-Marsault*, de *M. de Saulcy*, du *Docteur Ricord*, de *M. Henri Martin*, de *M. Odilon Barrot*, de *Fr Bazin*, de *Coquelin*, etc. On cite en outre de lui : *Jeune Fille surprise à la vue d'un lézard* (1861); *l'Education de Bacchus*, plâtre (1863), acquis par le ministère d'Etat; le même en bronze (1865); *Sophocle vainqueur aux jeux Olympiques* (1864); *le Génie du Nord* (1869); *Génies funéraires*, bronze (1880). Comme statuaire monumentale il a exécuté *la Statue du maréchal Sérurier*, pour la ville de Laon (1863) et celle du *Maréchal Moncey défendant la ville de Paris*, sur la place Clichy; la statue de *Saint Bonaventure*, celle de *Saint Thomas*, pour l'église de la Trinité, et celle de *Béranger* au square du Temple (1889), celle de *Camille Desmoulins* pour la ville de Guise (1882). M. Doublemard a obtenu une médaille de 3e classe en 1865 et une médaille d'honneur a l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1877.

*

DOUCET (Charles-Camille), auteur dramatique français, membre de l'Académie française, né à Paris, le 16 mai 1812, étudia le droit, fut reçu avocat, passa quelque temps dans une étude de notaire, puis entra, en 1837, dans l'administration de la Liste civile. Il marqua ses débuts au théâtre par un vaudeville que Bayard signa avec lui : *Léonce* (théâtre des Variétés, 4 août 1838). Abordant ensuite la comédie en vers, il écrivit plusieurs pièces et obtint d'honorables succès; a l'Odéon, il donna *Un Jeune Homme*, trois actes (29 octobre 1841); *l'Avocat de sa cause*, un acte (5 février 1842); *le Baron Lafleur*, trois actes (13 décembre 1842); *le Dernier banquet de* 1847, revue en trois actes (30 décembre 1847); *les Ennemis de la maison*, trois actes (6 décembre 1850), qui furent repris avec des changements au Théâtre-Français en 1854. C'est également sur cette dernière scene qu'ont été représentés *la Chasse aux fripons*, trois actes (27 février 1846), *le Fruit defendu*, comédie en trois actes (23 novembre 1857). Ces différents ouvrages ont été réunis, en 1858, sous le titre de *Comédies*

DORREGARAY (don Antonio, marquis de Eraul), général espagnol, carliste, né à Ceuta (Afrique) en 1824, mort à Madrid, le 21 mars 1882. Edit. 5.

DORTET DE TESSAN (Louis-Urbain), ingénieur français, membre de l Institut, né au Vigan (Gard), le 25 août 1804, mort à Paris, le 30 septembre 1879. Edit. 3-5.

DORVAULT (François Laurent Marie), pharmacien français, ne à Saint-Etienne-de-Mont-Luc (Loire-Inférieure), le 20 janvier 1816, mort à Paris, le 16 fevrier 1879. Edit 1 5

DOSSABHOY-SORABJÉE, savant et orientaliste indien, ne en 1786, à Broach (province de Guzerat), mort a Bombay en juillet 1863. Edit. 3-4.

DOUAY (Felix-Charles), général français, né à Paris, le 14 aout 1816, mort le 4 mai 1879. Edit. 5.

DOUBLAT (Auguste), ancien représentant du peuple français, né le 7 novembre 1800. Edit. 1-5.

DOUBLET DE BOISTHIBAULT (François-Julie), littérateur français, né à Chartres, le 13 février 1800, mort le 16 janvier 1862. Edit. 1-3.

en vers (2 vol. in-8). Il a donné depuis aux Français *la Considération*, comédie en quatre actes, en vers (6 novembre 1860).

On a encore de M. Camille Doucet de nombreuses poésies et diverses pièces de circonstance, telles que *Versailles* (1840) et *le 16 Mars 1856*; *le Chant du cygne*, petit drame en vers; *le 6 Juin 1606*, à-propos en vers, représenté à l'Odéon, pour l'anniversaire de Corneille; deux scènes lyriques : *Velasquez* (1847) et *la Barque d'Antonio* (1849), couronnées par l'Académie des Beaux-Arts. Il a longtemps traité au *Moniteur parisien* la critique dramatique.

M. C. Doucet fut nommé, en 1853, chef de la division des théâtres au ministère d'Etat, et chargé, en cette qualité, de la haute direction des théâtres impériaux de Paris et des départements. Il devint directeur de l'administration des théâtres au ministère de la maison de l'empereur, le 1er juillet 1863. A diverses reprises, sa candidature à l'Académie française réunit un certain nombre de suffrages. Il en fut élu membre le 7 avril 1865, en remplacement d'Alfred de Vigny, et sa réception eut lieu le 23 février 1866. Il devint secrétaire perpétuel le 30 mars 1876, en remplacement de M. Patin. M. Camille Doucet a été élu plusieurs fois membre du Conseil général de l'Yonne pour le canton de Villeneuve-l'Archevêque. Chevalier de la Légion d'honneur en avril 1847, il a été promu officier en août 1857, commandeur le 7 août 1867, et grand officier le 11 juillet 1891.

DOUCET (Henry-Lucien), peintre français, né à Paris, le 23 août 1856, entra, en 1874, à l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut élève de Lefebvre et de Boulanger. Il obtint, en 1880, le grand prix de Rome. Il avait débuté, en 1877, aux Salons annuels, par l'envoi d'un *Adam et Eve*; puis il produisit un grand nombre de portraits désignés par les seules initiales des modèles : celui de *Mme Galli-Marié*, de l'Opéra-Comique (1884), fut l'un des plus remarqués. En dehors de cette spécialité, nous n'avons à signaler que les sujets suivants : *Atala* (1878), *Après le bal* (1888), et *Figure nue* (1890), *Portraits de mes parents* (1891). M. Doucet a obtenu une médaille de 3e classe en 1879, une de 2e classe en 1887, une médaille d'argent, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur le 11 juillet 1891. *

DOUEN (Orentin), écrivain protestant français, né à Templeux-le-Guérard (Somme), en 1830, d'une famille ouvrière, fut élevé dans les écoles de Saint-Quentin, et fut lui-même pendant quelque temps ouvrier tisserand. Il alla ensuite étudier à Lille et à Strasbourg, et fut reçu dans cette dernière ville docteur en théologie; il devint bientôt agent de la Société Biblique protestante de Paris, et déploya, comme tel, une grande activité.

Parmi les nombreux travaux consacrés par M. Douen à la bibliographie spéciale protestante et à la propagande chrétienne, nous citerons : *Essai historique sur les églises réformées du département de l'Aisne*, d'après des documents inédits (Saint-Quentin, 1860, gr. in-8); *Notes sur les altérations catholiques et protestantes du Nouveau Testament traduit en français* (1868, in 8); *Histoire de la Société biblique de Paris*, 1818-1866 (1869, in-8); *l'Intolérance de Fénelon*, études historiques d'après des documents pour la plupart inédits (1872, in-12; nouv. édit. augm. 1875, in-12); *Clément Marot et le Psautier huguenot*, étude historique, littéraire, musicale et bibliographique (Imprimerie nationale, 1878-1879, 2 gr. vol. in-8); *les Premiers Pasteurs du désert*, 1685-1700 (1879, 2 vol. in 8), ouvrage couronné par l'Académie française; *Etienne Dolet*, ses opinions religieuses (1882, in-8). *

DOUGLAS (Robert Kennaway), sinologue anglais, né à Larkbear-House, dans le Devonshire, le 28 août 1838, avait à peine terminé ses études lorsqu'il fut nommé élève interprète dans le service des consulats de Chine, et deux ans plus tard, secrétaire de la commission des puissances alliées, réunie à Canton. En 1861, il fut attaché à la légation anglaise de Pékin, et presque aussitôt nommé interprète de l'état-major du général sir Charles Staveley. Nommé vice-consul à Takou en 1862, il occupa ce poste deux ans, puis revint en Angleterre, où, renonçant au service diplomatique, il devint bibliothécaire adjoint au British Museum, spécialement chargé du fonds chinois et japonais et de celui des cartes et plans. Il reçut le titre de conservateur en 1880. En 1873, il fut nommé professeur de chinois au King's College de Londres. Il a représenté plusieurs fois l'Angleterre au congrès international des orientalistes, notamment à Londres en 1874, et à Saint-Pétersbourg en 1876.

Parmi les ouvrages de M. Douglas on cite : *Conférences sur la langue et la littérature chinoises* (Two Lectures on the lang and litt. of China, 1875); *Vie de Gengis-Khan* (The Life of J. Kh., 1877); *Confucius et le Tao* (Confucianism and Taouism, 1879); *la Chine* (China, 1882); puis d'importants articles dans diverses publications, spécialement dans *l'Encyclopédie Britannique*. On lui doit *les Catalogues des Livres et manuscrits chinois* (1876), et des *Cartes et plans imprimés* (1885) du British Museum; ainsi que les *Procès-verbaux* de la session du congrès international des orientalistes dont il était secrétaire (1874). *

DOUGLASS (Frédéric Bailey, dit), publiciste nègre des Etats-Unis, né dans le comté de Talbot (Maryland), en 1817, et orphelin de bonne heure, vécut d'abord de la vie tout animale des enfants esclaves. Il avait huit ou neuf ans lorsque son maître le prêta à un de ses parents qui habitait Baltimore et chez lequel, grâce à un traitement plus humain, il prit goût à l'instruction, qu'il appelle dans ses *Mémoires* « le sentier qui mène de l'esclavage à la liberté ».

Malgré les défenses de ses nouveaux maîtres, il apprit seul à lire, à écrire, à calculer; plusieurs années se passèrent dans cette étude obstinée, mais entourée de périls. En 1882, on le vendit à un planteur de Baltimore; celui-ci, le trouvant faible et indocile, le livra à un M. Covey, qui avait dans le pays la réputation d'un excellent *dresseur d'esclaves*. Les mauvais traitements exaspérèrent le jeune homme, qui ne songea plus dès lors qu'à la fuite. Après une première tentative qui échoua, il réussit, en septembre 1838, à gagner New-York, où il fut rejoint par sa fiancée, une négresse libre, qu'il épousa. Ce fut alors qu'il prit le nom de Douglass, afin d'échapper plus sûrement aux recherches.

A New-Bedford, tout en travaillant de son dur métier d'ouvrier calfat, il ne tarda pas à se faire remarquer, dans les meetings abolitionnistes, par une parole empreinte d'onction chrétienne. Choisi, en 1841, par la Société contre l'esclavage, pour propager les doctrines de l'émancipation, ses efforts furent infatigables : ce fut un véritable apôtre. L'Angleterre, en 1847, l'accueillit avec les plus vives

---

DOUDART DE LAGRÉE (Ernest-Marc-Louis-de-Gonzague), officier de marine et voyageur français, né à Saint-Vincent-de-Mercuze (Isère), le 31 mars 1823, mort à Tong-tchouan, le 12 mars 1868. Edit. 4

DOUESNEL-DUBOSQ (Robert-Alexandre), ancien représentant du peuple français, né à Bayeux, le 16 octobre 1798, mort dans cette ville en août 1877 Edit. 1-5.

DOUET D'ARCQ (Louis-Claude), paléographe français, né à Paris, le 15 janvier 1808, mort dans cette ville, le 29 janvier 1882. Edit. 5.

DOUGLAS (Stephen-Arnold), homme politique américain, né à Brandon (Vermont), le 23 avril 1813, mort le 3 juin 1861 Edit. 1-5.

sympathies; des souscriptions spontanées lui permirent de se libérer envers son dernier maître et de fonder à Rochester une revue abolitionniste intitulée *l'Abeille du Nord*. En 1866, il fut choisi à l'unanimité par les républicains de Rochester, comme délégué à la Convention du New-York. Il a rempli, dans les années suivantes, diverses fonctions politiques et administratives dans le district de Colombie, et fondé plusieurs journaux, entre autres à Washington, le *New National Era*. Les *Mémoires* de Douglass, publiés à Boston en 1845, ont été souvent réimprimés.

DOUVILLE MAILLEFEU (Louis-Marie-Gaston, comte DE), député français, né à Paris, le 7 août 1835, descend d'une des plus anciennes familles d'Abbeville. Il entra dans la marine à l'âge de seize ans, prit part aux campagnes de Bomarsund, d'Italie, de Canton, fit partie de la première expédition du Japon, et quitta le service en 1860. Au moment de l'invasion prussienne, il chercha à organiser des compagnies de francs-tireurs pour la défense de son département, mais il se plaignit que les lenteurs administratives l'empêchaient de réaliser son projet, et, dans une explication avec le sous-préfet, il souffleta ce fonctionnaire. Il vint s'enfermer dans Paris assiégé et reprit du service comme capitaine du génie. Condamné par défaut, le 31 août 1870, à deux ans de prison, il interjeta appel, mais ne put se présenter devant la Cour, au mois de mars 1871. Arrêté avec le général Clément Thomas, il fut conduit rue des Rosiers et n'échappa à la mort que par hasard. Un arrêt par défaut confirmant le premier jugement, il forma opposition à ce jugement, mais ne se présenta point devant la Cour d'Amiens, sur le conseil du président de la République, et fut gracié le 22 août 1871. Aux élections générales du 20 février 1876, il fut élu, comme candidat républicain, dans la 2e circonscription de l'arrondissement d'Abbeville, par 7719 voix contre 7366, données au candidat monarchiste, M. Briet de Rainvillers. Il prit place dans les rangs de la nouvelle majorité républicaine, comme membre de l'Extrême Gauche.

Après l'acte du 16 mai 1877, M. de Douville-Maillefeu fut un des 363 députés des Gauches réunies, qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, sa candidature, énergiquement combattue par l'administration, échoua contre le même concurrent; mais l'élection de ce dernier ayant été annulée, M. de Douville-Maillefeu se représenta, et fut élu, le 3 mars 1878, par 8234 voix, contre 7738 obtenues par M. Briet de Rainvillers. Son élection fut violemment attaquée par la droite de la Chambre, malgré l'absence de l'élu, retenu par une maladie; mais elle fut validée en mai 1878. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription d'Abbeville, par 9123 voix contre 6537 obtenues par le même candidat monarchiste. En 1885, il fut nommé le rapporteur du budget des cultes, quoique partisan déclaré de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et de la suppression de ce budget. Il se montrait, à cette époque, l'un des partisans du Père Hyacinthe et de sa tentative de création d'une Eglise gallicane.

Porté sur la liste républicaine de la Somme aux élections du 4 octobre 1885, faites pour cette fois au scrutin de liste, M. de Douville-Maillefeu réunit, au premier tour de scrutin, 56973 voix sur 132299 votants, et se désista pour le scrutin de ballottage. Sa candidature ayant été produite aux élections complémentaires de la Seine par l'alliance de la presse radicale et socialiste, il obtint, au premier tour de scrutin, 117335 voix sur 378159 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le 27 décembre, par 158144 voix sur 346957 votants. Dans ces diverses législatures, le comte de Douville-Maillefeu se signala par la fréquence et la vivacité de ses interruptions ou même par l'éclat de certaines scènes tumultueuses. La plus grave de ces dernières fut provoquée, le 20 mars 1887, par un échange de voies de fait avec un de ses collègues, M. Sans-Leroy : la délibération fut suspendue, conformément au règlement, et M. de Douville-Maillefeu dut quitter la salle. Le procureur général demanda contre lui une autorisation de poursuivre qui fut refusée, et un duel s'ensuivit, dans lequel il fut blessé. Le 14 février 1889, l'intervention de M. de Douville-Maillefeu dans la question de revision posée par M. Floquet amena la chute du cabinet présidé par ce dernier : il en proposa l'ajournement indéfini, qui fut adopté par la Chambre, malgré le ministère.

A la suite de cet incident, M. de Douville-Maillefeu déclara, par une lettre adressée aux journaux, qu'il n'accepterait, aux élections prochaines, aucune candidature. Néanmoins, au mois de mai suivant, une élection sénatoriale partielle ayant lieu à Paris, il se porta candidat, mais ne réunit que 45 voix sur 664 votants. Il ne reparut plus à la Chambre et fit un voyage aux Etats-Unis. A son retour, il se présenta aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, dans son ancienne circonscription d'Abbeville, et fut élu, au premier tour, par 8311 voix, contre 8258 données à M. Briet de Rainvillers, député sortant, son ancien concurrent. Au cours de la nouvelle législature, nous rappellerons seulement l'intervention de M. de Douville-Maillefeu dans la discussion du budget de 1892, au sujet des écoles françaises de l'Orient, en faveur desquelles il soutint la nécessité des subventions qui leur étaient allouées en raison des services qu'elles rendent à la France républicaine. M. de Douville-Maillefeu représente, depuis le 8 octobre 1871, le canton de Moyenville au Conseil général de la Somme.

DOVE (Richard-Guillaume), jurisconsulte allemand, né à Berlin le 27 février 1833, est le fils du physicien H. William Dove, mort en 1879. Il étudia principalement, aux Universités de Berlin et de Heidelberg, le droit ecclésiastique et le droit public. Il fut reçu docteur à Berlin, en 1855, avec une thèse remarquée (*De Jurisdictionis ecclesiasticæ apud Germanos progressu*), et devint professeur libre en 1859, après avoir présenté et soutenu son mémoire sur la *Juridiction synodale* (Untersuchungen uber die Sendgerichte). Il fut admis, en 1860, au Conseil évangélique supérieur de Berlin. Appelé en 1862, comme professeur extraordinaire, à l'Université de Tubingue, il enseigna l'histoire du droit constitutionnel allemand, le droit commercial et le droit privé. Il passa, l'année suivante, à Kiel en qualité de professeur ordinaire. Mêlé aux événements politiques, il soutint l'annexion du Schleswig-Holstein à la Prusse et, en 1866, poussa à la guerre contre l'Autriche. Professeur à l'Université de Gœttingue en 1868, il devint membre du synode évangélique du Hanovre. Elu député au Reichstag, en 1871, par le district de Duisbourg, il fut appelé à faire partie de la Cour

---

DOUHET (Ferdinand, comte DE), sénateur français, né à Clermont-Ferrand, le 25 avril 1811, mort le 12 août 1884. Edit. 5.

DOUTRE (Esprit), ancien représentant du peuple français, né à Lyon, le 1er juillet 1811, mort à Paris, le 3 août 1874. Edit. 5.

DOUTRELAINE (Louis-Toussaint-Simon), général français, né à Landrecies (Nord), le 3 juillet 1820, mort à Paris, le 1er mai 1881. Edit. 5.

DOVE (Henri-Guillaume), physicien allemand, né à Liegnitz (Silésie), le 6 octobre 1803, mort à Berlin, le 4 avril 1879. Edit. 1-5.

DOWNES (Ulysse DE BURGH, 2e baron), général et pair d'Angleterre, né à Dublin, en 1788, mort en juillet 1863. Edit. 1-3.

DOWNSHIRE (Arthur WILLS BLUNDELL SANDYS TRUMBULL WINDSOR HILL, 4e marquis DE), pair d'Angleterre, né en 1821, mort le 6 août 1868. Edit. 1-4.

judiciaire nouvellement créée en 1873, pour les affaires ecclésiastiques et, sur la présentation de l'Université de Gœttingue en 1875, nommé membre de la Chambre des seigneurs.

La plupart des travaux de M. R.-G. Dove ont été publiés dans le *Journal de droit ecclésiastique;* il a donné à part : *Emile-Louis Richter et son temps* (Æm. L. R. und seine Zeit; 7 vol.), contenant l'historique des changements du droit ecclésiastique moderne. Il a dirigé la nouvelle édition du *Manuel du droit ecclésiastique, évangélique et catholique* (Lehrbuch des evang. und cath., etc., 1877, 8e édit.), de Richter, et y a joint de savants commentaires.

DOWDEN (Edward), littérateur anglais, né à Cork en 1843, fit de brillantes études au Queen's College de sa ville natale et au college de la Trinité de Dublin. Après avoir remporté des prix dans divers concours, il fut nommé à l'élection professeur de littérature anglaise, puis chargé des conférences Taylor dès leur fondation à l'Université d'Oxford. Membre honoraire de l'Académie Royale d'Irlande, docteur ès lois de l'Université d'Edimbourg, il est devenu secrétaire de l'Union libérale Irlandaise et a pris une part active aux dernières campagnes politiques du *Home rule.*

On doit surtout au professeur Edward Dowden *Une Etude sur le génie et l'art de Shakespeare* (Sh., a study of his mind and art), traduite en russe et en allemand, et *la Vie de Percy Bysshe Shelley* (The life of P. B Sh.; 2 vol.), ouvrage capital pour la biographie du poète Shelley, et rédigé d'après des documents de famille. Il a en outre publié un recueil de *Poèmes* et autres poésies et plusieurs volumes d'études littéraires, édité *la Correspondance de Sir Henry Taylor,* donné des éditions critiques de plusieurs parties des œuvres de Shakespeare et collaboré à divers journaux et revues littéraires. *

DOZON (Louis-Auguste-Henri), agent consulaire et écrivain français, né à Châlons-sur-Marne, le 2 février 1822, fit son droit, entra au ministère des affaires étrangères en 1853, et fut chancelier à Belgrade, puis vice-consul à Mostar (24 janvier 1863), à Philippopoli (2 octobre 1865) à Janina (25 avril 1866), une seconde fois à Mostar (21 août 1875), consul à Larnaca (21 décembre 1878), enfin consul de 1re classe à Salonique (1er février 1881). Elu correspondant de l'Académie des Inscriptions le 29 décembre 1883, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 15 août 1868. — Il est mort à Versailles le 31 décembre 1890.

M. Dozon s'est livré à l'étude des langues et littératures des peuples de la presqu'île des Balkans. Il a donné : *Poésies populaires serbes* (1859, in-18), traduction et notes; *les Chants populaires bulgares* (1874, gr. in 8); *Chansons populaires bulgares inédites* (1875, in 18); *Manuel de la langue Chkipe ou albanaise* (1878, gr. in-8), grammaire, chrestomathie, vocabulaire; *Contes albanais* (1881). Il a collaboré à un Recueil de *Vers* de M. G. Levavasseur sous le pseudonyme d'*Argonne.* *

DRAPEYRON (Ludovic), géographe français, né à Limoges, le 26 février 1839, commença ses études à Barcelone (Espagne), où son frère possédait une fabrique de porcelaine, les continua à Limoges, puis à Paris et entra en 1859 à l'Ecole normale supérieure. Agrégé d'histoire en 1862, il devint professeur d'histoire et de géographie au lycée de Besançon, fut appelé au lycée Napoléon à Paris et passa, en 1869, au lycée Charlemagne. La même année, il fut reçu docteur ès lettres. Frappé de l'insuffisance de l'enseignement de la géographie, il exposa au Congrès géographique international, tenu à Paris en 1875, un plan de réforme pour l'enseignement de cette science et fonda, l'année suivante, la *Revue géographique,* destinée aux comptes rendus de tous les travaux qui intéressent la géographie et à l'examen des méthodes d'enseignement. En 1876, il fonda la Société de topographie de France, dont les séances solennelles ont souvent offert un sérieux intérêt scientifique.

Outre ses thèses de doctorat (*De Burgundiæ historia et ratione politica Merovingorum ætate* et *l'Empereur Heraclius et l'empire byzantin au* VIIe *siècle,* 1869, in-8), on doit à M. Drapeyron de nombreuses publications, parmi lesquelles nous citerons : *Organisation de l'Austrasie et création de l'Allemagne* (1869, in-8); *Séparation de la France et de l'Allemagne aux* IXe *et* Xe *siècles* (1870, in-8); *l'Aristocratie romaine et le concile* (1870, in-8), anonyme; *les Deux folies de Paris, juillet 1870, mars* 1871 (1872, in-18), avec M. Seligmann; *De la Substitution d'un épiscopat germain à l'épiscopat romain en Gaule sous les Mérovingiens et les Carolingiens* (1875, in-8); *Essai sur le caractère de la lutte de l'Aquitaine et de l'Austrasie sous les Mérovingiens et les Carolingiens* (1877, in-8); la *Constitution de Carthage d'après Aristote et Polybe* (1882, in-8); *les Carolingiens en Limousin* (1884, in-8), etc. *

DRAPPIER (Nicolas-Cyrille-Auguste), ancien représentant du peuple français, né à Houard (Ardennes), le 15 février 1811, appartint constamment à l'opposition libérale jusqu'en 1848. Notaire à Sedan, il fit partie du Conseil général des Ardennes sous le règne de Louis-Philippe. Après la révolution de Février, il fut nommé représentant du peuple, dans son département, le sixième sur huit, par 29 005 voix. Il vota ordinairement avec la fraction la plus modérée du parti démocratique. Après l'élection du 10 décembre, M. Drappier fit partie de l'opposition, et ne fut pas réélu à l'Assemblée législative.

DREUX BRÉZÉ (Pierre-Simon-Louis-Marie DE), prélat français, né à Brézé (Maine-et-Loire), le 2 juin 1811, est le troisième fils du marquis de Dreux-Brézé, grand maître des cérémonies sous Louis XVI. Après avoir fait ses études au séminaire de Saint-Sulpice, il reçut la prêtrise en 1835 et devint presque aussitôt vicaire général de Mgr de Quélen, archevêque de Paris. Appelé au diocèse de Moulins par décret du 28 octobre 1849, il fut sacré l'année suivante. Il était le plus jeune évêque de l'Église de

---

DOYEN (Charles-Pierre, baron), administrateur français, né à Orléans en 1797, mort à Paris, le 20 avril 1866. Edit 2-4

DOYÈRE (Louis), naturaliste français, né à Saint-Jean-des-Essartiers (Calvados) en 1811, mort à Bastia, le 12 juillet 1863 Edit. 1-3.

DOYLE (Richard), dessinateur anglais, né à Londres en 1826, mort dans cette ville, le 11 décembre 1883. Edit. 1-3.

DOZY (Reinhart-Pierre-Anne), orientaliste hollandais, né à Leyde, le 21 février 1820, mort dans cette ville, le 30 avril 1883. Edit 1-5

DRAEXLER MANFRED (Charles-Ferdinand), poète et écrivain allemand, né à Lemberg (Galicie), le 17 juin 1806, mort à Darmstadt, le 31 décembre 1879. Edit. 1-5.

DRAGONETTI (le marquis Louis), littérateur et publiciste italien, né vers 1799, mort à Naples en février 1871 Edit. 1 4.

DRAKE (Frédéric), sculpteur allemand, né à Pyrmont, le 23 juin 1805, mort à Berlin, le 7 avril 1882. Edit 1 5

DRAKE (G.-Samuel), auteur américain, né à Pittsfield, le 10 octobre 1798, mort en juin 1875. Edit. 1-5

DRAPER (John-William), chimiste américain, né à Sainte-Hélène (Liverpool), le 5 mai 1811, né à New-York, le 6 janvier 1882 Edit. 1-5.

DRAPIER (Pierre-Augustin-Joseph), minéralogiste belge, né à Lille, le 28 août 1778, mort à Bruxelles, le 28 décembre 1856. Edit. 1-4.

France. Au commencement de 1857, M. de Dreux, qui n'avait jamais dissimulé ses opinions ultramontaines et légitimistes, attira l'attention publique sur son administration par quelques démêlés avec des curés de canton dont il rendait l'inamovibilité illusoire en exigeant d'eux une démission en blanc. L'affaire, évoquée devant le Conseil d'Etat, aboutit a un appel comme d'abus. L'encyclique du pape du 8 décembre 1864 fut aussi, pour l'évêque de Moulins, l'occasion d'une censure. Il en fit faire la lecture dans son diocèse, malgré le refus d'autorisation du gouvernement: un recours comme d'abus eut encore lieu, et l'abus, déclaré par le Conseil d'Etat, fut publié par un décret du 8 février 1865. Mgr de Dreux-Brézé est chanoine d'honneur des diocèses d'Aire, de Paris et de Poitiers.

DREYFUS (Ferdinand), homme politique français, ancien député, est né à Paris, le 5 mai 1849. Il étudia le droit, se fit inscrire au barreau de Paris en 1871 et collabora au journal *le Siècle*. Il se porta, comme candidat républicain, à l'élection partielle du 14 mars 1880, dans l'arrondissement de Rambouillet (Seine-et-Oise), vacante par le décès de M. Carrey, et fut élu par 8289 voix contre 5637 données à M. Maurice Richard, ancien ministre de l'Empire, et 753 obtenues par M. Robinet de Cléry, ancien procureur général et candidat légitimiste. Il siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 9433 voix, contre 5113 réunies par M. Richard. Porté sur la liste opportuniste du département de Seine-et-Oise, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il n'obtint que 27036 voix sur 114345 votants, et se désista avec tous les candidats de cette liste au scrutin de ballottage. Il a représenté au Conseil général de Seine-et-Oise le canton de Rambouillet.

On doit à M. Ferdinand Dreyfus un *Manuel populaire du conseiller municipal* (1884, in-18) et une étude sur *Vauban économiste* (1891) couronnée par l'Académie des sciences morales et politiques. *

DREYFUS (Camille-Ferdinand), député français, né a Paris le 17 avril 1851, se destina d'abord a l'enseignement des mathématiques. Apres avoir servi, pendant la guerre, comme engagé volontaire, il entra dans le journalisme, fut rédacteur de *l'Avenir de la Sarthe*, en 1874, du *Libéral de la Vendée*, en 1876, revint à Paris et fut nomme, en 1879, chef de cabinet de M. Wilson, sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances, dans les cabinets de Freycinet et Jules Ferry. Lors de la constitution du ministère Gambetta, il entra au journal *la Lanterne*, qu'il abandonna en janvier 1884, pour fonder *la Nation*, journal radical du soir. Une élection partielle du 28 décembre 1882, dans le quartier du Gros-Caillou, le fit entrer au Conseil municipal, où il vota avec le groupe de l'autonomie communale, dénonça plusieurs fois la direction cléricale des écoles communales et s'occupa spécialement des questions financières. Réélu dans le même quartier, le 4 mai 1884, par 2487 voix sur 4882 votants, il fut choisi a plusieurs reprises pour secrétaire du Conseil. Inscrit sur les listes radicales du département de la Seine, aux élections législatives du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 153632 voix sur 433990 votants. Classé le vingt et unième sur la liste générale des candidats, il fut maintenu sur la liste républicaine unique, dite de conciliation, au scrutin de ballottage, et passa avec 283866 voix sur 414360 votants. M. Camille Dreyfus, a la Chambre, traita particulièrement les questions financières et fut nommé membre de la commission du budget. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 2e circonscription du XIIe arrondissement de Paris, obtint, au premier tour, 2120 voix sur 9204 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 4481 voix, contre 4162 données a M. Fiaux, conseiller municipal, candidat boulangiste. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Camille Dreyfus, l'un des fondateurs et le secrétaire général de la *Grande Encyclopédie* (1886-1891, tom. I-X, grand in-8), a publié : *les Budgets de l'Europe et des Etats-Unis*, précédé d'un *Essai sur la politique financière de la France* (1882, in-18); *l'Evolution des mondes et des sociétés* (1888, in-8). Il a traduit de l'anglais : *l'Angleterre, son gouvernement et ses institutions*, d'A. de Fonblanque (1881, in-8), etc. *

DREYFUS (Abraham), journaliste et auteur dramatique français, est né a Paris le 20 juin 1847. Collaborateur de divers journaux littéraires ou politiques, *la Vie parisienne*, la *Revue littéraire*, *l'Illustration*, *le Gil Blas*, *le XIXe Siecle*, *le Temps*, etc., il y a inséré, sous un certain nombre de pseudonymes plaisants (*Monsieur Josse*, *Chose et Machin*, *Nimporthi*, *Dupont des Arts*, etc.), des articles humoristiques, des fantaisies, des dialogues. Il débuta au théâtre, en 1873, avec une comédie en un acte, *Un Monsieur en habit noir*, qui, après avoir été jouée dans plusieurs salons, fut portée a la scène du Vaudeville par l'acteur Saint-Germain. Il a donné successivement : *Potage à la bisque*, comédie en un acte (même année); *la Revue des Deux Mondes*, revue de commencement d'année, en trois actes, avec M. Clairville (1875); *Mariages riches*, comédie en trois actes (1877); *Chez elle*, comédie en un acte, avec M. Ch. Narrey (1878); *Pour sauver jeune femme du monde*, comédie en un acte (même année); *la Gifle*, comédie en un acte (1880); *la Victime*, comédie en un acte (même année); *le Klephte*, comédie en un acte (1881): *l'Institution Sainte-Catherine*, comédie en quatre actes (Odéon, décembre 1881); *Un Crâne sous une tempête*, saynete (1884); *Une Rupture*, comédie en un acte (1885). Les principales de ces pièces ont été réunies en volume sous ce titre : *Jouons la comédie*, avec une *Causerie sur la comédie de société* (1887, in-18). M. Abraham Dreyfus a publié en outre : *Scènes de la vie de théâtre* (1879, in-18). *

DRIVER (Rév. Samuel-Rolles), hebraisant anglais, né en 1846, fut élevé au collège de Winchester et au Nouveau Collège, à Oxford. Il s'adonna de bonne heure à l'étude de l'hébreu et des autres langues sémitiques, obtint deux bourses pour l'hébreu, en

---

DREIBHOLTZ (Christian-Ladenyk-Willem), peintre hollandais, né à Utrecht en 1799 Edit. 1 5

DRÉO (Amaury-Prosper-Marie), député français, né à Rennes, le 7 septembre 1829, mort à Trouville, le 11 septembre 1882. Edit. 2-5

DRÉOLLE (Jean-André), litterateur français, né a Libourne, le 7 octobre 1797, mort près de Versailles, le 6 février 1878. Edit. 2 5.

DRÉOLLE (Ernest), publiciste français, fils du précédent, né à Libourne, le 1er juillet 1829, mort à Ermont (Seine-et-Oise), le 14 novembre 1887. Edit. 2-5.

DREUX-BRÉZÉ (Emmanuel-Joachim-Marie, marquis DE), officier français, né aux Andelys (Eure), le 25 décembre 1797, mort au château de Brézé (Eure), le 21 novembre 1845. Edit. 1-4.

DREUX LINGET (Pierre-Honoré), député français, né a Villampuy (Eure-et Loir), le 22 avril 1829, mort à Paris, le 15 juillet 1888. Edit. 5.

DREVES (Leberecht-Blucher), poète allemand, né à Hambourg, le 12 septembre 1816, mort à Feldkirch (Vorarlberg), le 19 decembre 1870 Edit. 1 4.

DREW (André), marin anglais, né en 1790, mort le 19 decembre 1878. Edit. 1-3.

DREYSCHOCK (Alexandre), pianiste tchèque, né a Zack (Bohême), le 15 octobre 1818, mort à Prague, le 1er avril 1869. Edit. 4.

DREYSE (Jean-Nicolas DE), armurier allemand, inventeur du fusil à aiguille, né à Soemmerda, le 20 novembre 1787, mort le 9 decembre 1867. Edit. 4.

1866 et en 1870, et fut nommé, en 1875, membre de la Société de revision de l'Ancien Testament. En 1882, il obtint une chaire d'hébreu à l'Université d'Oxford.

Le Rev. Driver a publié un *Traité de l'Usage des temps en hébreu, et de quelques autres questions syntaxiques* (1874, 2e édit. 1880); *Isaie, sa vie et son temps, et les écrits qui portent son nom* (1888), dans la collection des «Hommes de la Bible»; *Notes sur le texte hébreu des livres de Samuel*, avec une introduction sur la paléographie hébraïque (1890). Il a donné en outre une édition de la Bible, avec les professeurs Cheyne et Sanday, et il a collaboré à plusieurs recueils, tels que le *Philological Journal*, la *Contemporary Review*, etc. *

DROBISCH (Moritz-Wilhelm), mathématicien et philosophe allemand, né à Leipzig, le 16 août 1802, acheva ses études à Grimma, prit ses grades universitaires et retourna comme professeur dans sa ville natale. Il enseigna d'abord les mathématiques (1827), puis la philosophie (1842). De 1835 à 1847, il prit une part active à la réorganisation de l'instruction publique en Saxe. En 1876, à l'occasion du cinquantenaire de son professorat, M. Drobisch a reçu le titre de conseiller privé.

Parmi ses ouvrages, il faut signaler : *De l'Enseignement des mathématiques et de la philosophie* (Philosophie und Mathematik als Gegenstænde des Gymnasialunterrichts; Leipzig, 1832); *Principes de la théorie des équations numériques supérieures* (Grundzuge der Lehre von den hœheren numerischen Gleichungen; Ibid., 1834); *Documents pour servir à l'étude du système philosophique de Herbart* (Beitræge zur Orientirung über Herbart's System der Philosophie; Ibid., 1834); *Nouvelle Exposition de la logique* (Neue Darstellung der Logik; Ibid., 1836; 4e édit., 1875); *Principes de la philosophie théologique* (Grundlehre der Religions-philosophie; Ibid., 1840); *Psychologie expérimentale* (Empirische Psychologie; Ibid., 1842); *Premiers principes de psychologie mathématique* (Erste Grundlehre der mathemat. Psychologie; Ibid., 1850); *la Statistique morale et le libre arbitre de l'homme* (die moralische Statistik, etc., 1867), etc. Il a fourni beaucoup d'articles à divers recueils : la *Revue philosophique* de Fichte, les *Mémoires* de l'Académie de Leipzig, etc.

DROHOJOWSKA (Antoinette-Joséphine-Françoise-Anne SYMON DE LATREICHE, comtesse), femme auteur française, est née à Saint-Chély (Lozère), en 1822. Elle épousa, en 1847, le comte Félix de Drohojowski, né à Ordow, en Galicie, en 1806, ancien officier dans les armées d'Autriche et de Pologne, et lui-même auteur de quelques traductions de l'allemand.

On a de cette dame un nombre considérable de publications d'enseignement, d'éducation et de morale religieuse, spécialement destinées aux jeunes filles. Nous citerons une série de résumés d'histoire : *Histoire sainte, Histoire ancienne, Histoire romaine, Histoire du Bas-Empire, Histoire ecclésiastique, Histoire de l'Algérie* (petits in-18, 1848-1858); une *Géographie élémentaire* (même format); la première année d'un *Cours complet* divisé en six années d'études (1861, in-32); puis divers livres de lecture : *les Femmes illustres de l'Europe* (1850, gr. in-8, illustré); *Fleurs de l'histoire* (1853, in-8, illustré); *les Femmes pieuses de la France* (1856, gr. in-8, illustré), *l'Europe au moyen âge*, étude de mœurs (1858, gr. in-8); *les Grands Connétables* (1860, gr. in-8, illustré); *les Femmes illustres de la France* (1862, gr. in-8, illustré); *la Bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne* (1864, in-18); *A travers l'Océanie* (Lille, 1870, in-8); *les Vertus du peuple glorifiées par l'Académie française* (1870, in-18); *Où se trouve le bonheur* (1870, in-8); *Qualités et défauts des jeunes filles* (1875, in-18); *Galerie des hommes utiles* (1875, 1re série, in-8); *la Fée du logis* (1877, in-18); *les Grandes Industries de la France*, l'éclairage, la teinture et l'impression des tissus, la soie, production et mise en œuvre (1881-1883, 3 vol. in-18); *les Grands Inventeurs modernes* (1880, in-18); *les Grands Agriculteurs modernes* (Tours, 1881, in-18); *les Grands Savants modernes et leurs œuvres* (Lille, 1882 et suiv., 7 vol.), etc. Mme Drohojowska a pris quelquefois le pseudonyme de *Chevalier A. de Doncourt*, et publié sous celui de C. d'Alnoy *le Pape Léon XIII* (1879, in-8).

DRON (Gustave-Jean-Baptiste), médecin français, député, né à Marcoing (Nord), le 21 octobre 1856, suivit les cours de la Faculté de Paris, fut reçu docteur en 1880 et s'établit à Tourcoing. Conseiller municipal de cette ville et conseiller général pour l'un de ses cantons, il se porta comme candidat radical, dans la 6e circonscription de Lille, aux élections du 22 septembre 1889. Au premier tour de scrutin, il réunit 7 163 voix, contre 7 175 données à M. Barrois, candidat monarchiste, qui fut d'abord proclamé élu; mais aucun des candidats n'ayant atteint la majorité absolue, il fut procédé au scrutin de ballottage, qui donna 7 518 voix au candidat républicain et 7 318 à son concurrent. M. Dron a été décoré de la Légion d'honneur en 1889. On cite de lui : *Étude sur les cancers de l'œil* (Lille, 1884, gr. in-8). *

DROUET (Henri), naturaliste et administrateur français, né à Troyes le 27 novembre 1829, fit son droit, entra dans une étude d'avoué et fut maître clerc, avant de se tourner vers les sciences naturelles et spécialement la malacologie. Il explora l'ancienne province de Champagne, les environs de Paris, puis successivement toute la France, visitant la plupart des musées publics et des collections particulières. En 1857, il effectua, avec M. A. Morelet de Dijon, un voyage scientifique en Portugal et aux Açores, à la suite duquel il fut nommé membre de l'Académie royale des sciences de Lisbonne. Il entra alors dans l'administration et fut successivement attaché au cabinet du préfet de l'Aube (1858), chef du cabinet de M. Levert, préfet de la Vienne (1861), conseiller de préfecture des Ardennes (1863), puis de Vaucluse et de la Côte-d'Or (1864). Il était vice-président de ce dernier conseil en 1870, lorsque les événements le rendirent à la vie privée.

Les principales publications de M. Drouet sont : *Études sur les naïades de la France* (Paris, 1854, et Troyes, 1857, 2 vol. in-8, avec 18 pl.); *Notice sur deux nodontes nouvelles* (1849, in-8, 3 planches); *Catalogue des mollusques vivants de la Champagne méridionale* (Paris, 1851, in-8); *Énumération des mollusques terrestres et fluviatiles vivants de la France continentale* (1855, in-8); *Répartition géologique des mollusques vivants dans le département de l'Aube* (1855, in-8, avec une carte géologique coloriée); *Rapport à S. M. le roi de Portugal sur un voyage d'exploration scientifique aux îles Açores* (1858, in-4, 2 édit.); *Mollusques marins des îles Açores* (1858, in-4, avec deux planches coloriées); *Coléoptères açoréens* (1859, in-4); *Helix aculeata, exercice monographique* (1859, in-8, avec planche); *Essai sur les mollusques terrestres et fluviatiles de la Guyane française* (1859, in-8, avec quatre planches coloriées); *Lettres conchyliologiques* (1860, in 8), *Éléments de la Faune açoréenne* (1860, in-4, 250 p.); *Lettres açoréennes* (1862, in-18); *Flore des îles Açores* (1865, in-8); *Mollusques terrestres et fluvia-*

DROUET (Charles), archéologue et agronome français, né au Mans, le 22 avril 1779, mort dans cette ville, le 14 novembre 1862 Edit. 1-5.

DROUET (Louis), flûtiste hollandais, né à Amsterdam en 1792, mort à Berne (Suisse), le 30 septembre 1873. Edit. 1-5.

tiles de la Côte-d'Or (1868, in-8); *Sur terre et sur mer. Excursion d'un naturaliste en France, aux Açores*, etc. (1870, in-18); *Unionidæ de la Russie d'Europe* (1881, in-8), *de la Serbie* (1882, in-8), *de l'Italie* (1883, in-8) et *Supplément* (1884, in-8); *Alger et le Sahel* (1887, in-18), etc.

DROUHET (Jules-Théodore), sénateur français, né à La Rochelle, le 5 avril 1817, appartint d'abord a l'instruction publique et fut proviseur du lycée impérial de l'île de La Réunion. Plus tard, il exerça les fonctions de directeur de l'intérieur a la Guyane, et fut nommé, en 1882, gouverneur de l'Inde française. Rentré à La Réunion, il devint président du Conseil général de cette colonie. Après la mort de M. Milhet-Fontarabie, sénateur de l'île de La Réunion, il se porta comme candidat républicain à l'élection partielle du 28 septembre 1890 et fut élu sénateur par 95 voix contre 72 obtenues par un autre candidat républicain, M. Albert de La Serve. *

DROUOT (Antoine-Joseph, vicomte), homme politique français, ancien député, né a Nancy, le 14 avril 1816, est le neveu et non le fils du célèbre général d'artillerie du premier Empire. Son pere, qui fut pharmacien, reçut le titre de comte, le général n'ayant pas laissé d'enfants. Spécialement occupé de travaux d'agriculture, le vicomte Drouot devint membre du Conseil général pour le canton sud de Toul, et, en 1852, il fut nommé député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, pour la 1re circonscription de la Meurthe. Réélu, au même titre, aux élections suivantes, il obtint, en 1863, 21 857 voix sur 33 620 votants, et en 1869, seulement 19 447 sur 37 414. M. Drouot se fit remarquer a la Chambre par ses interruptions, comme un des membres les plus ardents de la majorité. Il a été nommé officier de la Légion d'honneur le 30 août 1865.

DROUYN (Joseph-François-Léo), archéologue et graveur français, né a Izon (Gironde), le 12 juillet 1816, entra d'abord dans le commerce des vins; puis, entraîné par son goût pour les arts, fut élève d'Alaux, Monvoisin, Paul Delaroche et du graveur Marvy. Il professa le dessin au college des jésuites de La Sauve, puis au lycée de Bordeaux pendant huit ans, et fut longtemps conservateur du musée des antiques de cette ville. Il a obtenu, comme aquafortiste, une médaille au Salon de 1867, et a été décoré de la Légion d'honneur le 9 août 1870.

Ses publications, dont il a le plus souvent rédigé le texte et gravé les planches, sont toutes relatives à sa province natale, et ont paru a Bordeaux : *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au moyen âge dans le département de la Gironde* (1846, in-folio, 50 pl.), texte par M. de Lamothe; *Album de la Grande-Sauve* (1851, in-folio, 16 pl); *Croix de cimetières, de processions et de carrefours* (1858, in-folio, 10 pl.); *Guide du voyageur à Saint-Emilion* (1859, in-18); *la Guyenne militaire*, histoire et description des villes fortifiées, forteresses et châteaux (1865, 2 vol. in-4; nouv. édit. 1885, avec vignettes et 152 pl.); *Bordeaux vers* 1450 (1874, in-4, plan, eau-forte et dessin dans le texte), publié par la Commission des archives municipales; *Variétés girondines*, essai historique et archéologique sur l'ancien diocese de Bazas (1877-1885, 3 vol. gr. in-8, avec eaux-fortes et pl). M Léo Drouyn a collaboré, en outre, au *Bulletin monumental*, a la *Revue de l'art chrétien*, au *Magasin pittoresque*, aux *Mémoires* de diverses sociétés savantes, etc.

DROYSEN (Gustave), historien allemand, né le 10 avril 1838, est le fils du célèbre historien J.-G. Droysen, mort en 1884. Il suivit les cours d'histoire aux Universités d'Iéna, de Berlin et de Gœttingue, prit ses diplômes à Halle en 1864, devint, en 1869, professeur extraordinaire a Gœttingue, et en 1872 fut appelé, comme professeur ordinaire, a la chaire d'histoire de Halle.

On cite de lui, a part ses theses et de nombreux articles de critique et d'histoire dans divers recueils, la publication suivante : *Gustave-Adolphe* (Leipzig, 1869-1870, 2 vol); *Fragments des écrits de Gustave-Adolphe* (Schriftstucke von G.-A.; Stockholm, 1877); *le Duc Bernard de Weimar* (Herzog B. von W.; Leipzig; 1885, 2 vol.); un *Atlas manuel d'histoire générale* (Allgem. histor. Hand-Atlas). *

DROZ (Numa), homme politique suisse, né a la Chaux-de-Fonds, le 7 janvier 1844, appartient a une famille d'horloger. D'abord apprenti graveur, il se destina ensuite a l'enseignement, obtint en 1860 le brevet d'instituteur, et fut quelque temps professeur au gymnase de Neuchâtel. En 1864, il fonda et rédigea *le National suisse*, journal radical. Elu, en 1869, au Grand Conseil, il s'y fit bientôt remarquer, devint, en 1871, directeur du département de l'instruction publique et des cultes, et dirigea successivement les départements de l'intérieur (1875), de l'agriculture et du commerce (1879), et celui de l'extérieur en 1881. Il fut en outre, a plusieurs reprises, président du Conseil fédéral. Il fit adopter, entre autres lois, celle concernant la protection de la propriété littéraire et artistique, et fut l'un des négociateurs du traité de commerce franco-suisse conclu en 1882.

Outre un *Manuel d'instruction civique* (1884), un *Cours élémentaire d'instruction civique* (1885) et autres ouvrages destinés aux écoles, M. Droz a publié deux nouvelles : *Histoire du canari, ou Un Proscrit de* 1793 et *Abram Mol, ou le Passage des alliés en* 1813 (Neuchâtel 1876, in-18). *

DROZ (Antoine-Gustave), littérateur français, né a Paris, le 9 juin 1832, est le fils du sculpteur distingué J.-A. Droz, mort en 1872. Il fit ses études aux colléges Henri IV et Stanislas, se prépara, dit-on, a l'École polytechnique, puis, se destinant a la peinture, entra a l'École des Beaux-Arts en 1852, et suivit l'atelier de Picot. Il exposa pendant plusieurs années aux Salons et on cite parmi ses envois : *l'Obole à César* (1857); *Buffet de chemin de fer*; *Un vieux souvenir* (1863); *A la Sacristie*; *Un succès de Salon* (1864); *Monsieur le curé, vous avez raison*, et *Un Froid sec* (1865). Il se laissa ensuite entraîner vers la carrière littéraire et écrivit pour le journal mondain, *la Vie parisienne*, de son ami M. Marcelin, une suite d'études fantaisistes remarquées pour la finesse, l'ironie et l'ingéniosité des observations sur les mœurs de la société élégante du jour : il les signait du pseudonyme *Gustave Z.* Il les réunit, sous le titre de *Monsieur, Madame et Bébé* (1866, in-18), en un volume qui lui fit, du premier coup, une réputation littéraire que confirma, l'année suivante, une seconde collection de peintures ou de satires mondaines publiées sous ce titre : *Entre nous* (1867, in-18), elles avaient aussi paru dans *la Vie parisienne* sous la mystérieuse signature *Gustave Z.*, dont le secret fut bientôt divulgué. Un an plus tard, *le Cahier bleu de mademoiselle Cibot* (1868, in-18) complétait par une etude plus suivie cette campagne brillante et scabreuse de l'artiste écrivain contre les travers élé-

DROUOT (Théophile), médecin français, né à Queriet (Gironde), le 20 octobre 1799. Edit. 1-5.

DROUYN DE LHUYS (Edouard), diplomate français, ancien ministre, né à Paris, le 19 novembre 1805, mort dans cette ville, le 1er mars 1881. Edit. 1-5

DROYSEN (Jean-Gustave), historien allemand, né à Treptow, le 6 juillet 1808, mort à Berlin, le 19 juin 1884 Edit. 1-5.

DROZ (Jules-Antoine), sculpteur français, né à Paris, le 10 mai 1804, mort dans cette ville, le 26 janvier 1872 Edit. 1-5.

gants et les vices de bon ton de la moderne aristocratie.

M. Gustave Droz devint dès lors un des rédacteurs ordinaires de la *Revue des Deux Mondes*, où parurent, avant leur publication en librairie plusieurs des ouvrages suivants : *Autour d'une source* (1869 in-18); *Un Paquet de lettres* (1870, in-18); *Babolein* (1872, in-18); *les Etangs* (1875, in-18); *Une Femme gênante* (1875, in-18); puis, après un long intervalle et une transformation marquée de sa manière, l'auteur donna *Tristesses et Sourires* (1884, in-18), ouvrage qui obtint de l'Académie française le prix Halphen, et *l'Enfant* (1885, in-18). M. Droz a été décoré de la Légion d'honneur le 15 janvier 1879.

DRUFFEL (Auguste DE), historien allemand, né à Coblentz, le 21 août 1841, étudia l'histoire et les sciences politiques à Inspruck, à Berlin et surtout à Gœttingue, où il fut l'élève de Waitz. Il devint collaborateur auxiliaire de la commission historique de l'Académie de Munich. Après avoir fait les campagnes de 1866 et de 1870-1871, il se fit recevoir agrégé de l'Université de Munich et fut nommé membre de l'Académie en 1875.

On a de M. Druffel : *Contributions à l'histoire de l'Empire* (Beitrage zur Reichsgeschichte 1546-1552; Munich, 1873, 3 vol.); *l'Empereur Charles V et la Curie romaine* (der Kaiser Karl V und die R. Kurie; Ibid., 1877-1881, 2 vol.); *Ignace de Loyola à la Curie romaine* (I. von L. an der rœmischen K.; Ibid. 1879); *Jean Hoffmeister, moine augustin alsacien* (der elsæsser Augustinermœnch J. H.; Ibid. 1879); *Monumenta tridentina* (1884 et suivantes), sans compter divers *mémoires* insérés dans les *Actes* de l'Académie de Munich. *

DRUMEL (Etienne-Hubert-Ernest), professeur de droit, ancien député français, né à Faissault le 25 janvier 1844, fit son droit à Paris, fut reçu agrégé et chargé du cours du droit romain à la Faculté de Douai. Il se présenta aux élections générales du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Rethel, obtint, au premier tour de scrutin, 4 206 voix contre 12 200 partagées entre ses trois concurrents, également républicains, et fut élu au scrutin de ballottage, le 5 mars suivant, par 5982 voix. Il prit place au Centre gauche avec lequel il vota habituellement, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 9 201 voix contre 6 091 obtenues par le candidat officiel, M. Crampon. Il fut encore réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Rethel, par 7 500 voix, contre M. Karcher, aussi candidat républicain qui en obtint 6 175.

M. Drumel se fit remarquer par une active participation aux travaux de la Chambre. Il fut le rapporteur, en 1882, du projet de convention entre la France et le canton de Genève sur la zone neutre de la Haute-Savoie et des conventions sur le raccordement des chemins de fer français et suisses. Il combattit le projet de loi sur le divorce, prit part à la discussion des projets de loi sur l'organisation municipale et sur la réforme de la magistrature, repoussa et fit rejeter, le 1er mars 1884, un amendement de M. Roche tendant à la laïcisation sans indemnité des écoles congréganistes, fondées en vertu de donations et legs leur imposant ce caractère. Il s'occupait spécialement des réformes de la législation concernant l'instruction primaire. Il se fit remarquer, dans ces diverses discussions, par une rare compétence et la précision juridique.

Aux élections du 4 octobre 1885, qui se firent exceptionnellement au scrutin de liste, M. Drumel refusa de figurer sur la liste radicale des Ardennes, et forma avec M. Philippoteaux une liste républicaine modérée. Il ne réunit, au premier tour de scrutin, que 13 094 voix sur 72 478 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Il reprit alors ses cours à la Faculté de droit de Douai, depuis tranférée à Lille et dont il a été nommé doyen le 25 décembre 1887. Il a été élu membre du Conseil supérieur de l'instruction publique. Il représente le canton de Novion-Porcien au Conseil général des Ardennes. Il a été décoré de la Légion d'honneur au mois de juillet 1889.

DRUMMOND (Henry), écrivain religieux et voyageur anglais, né à Stirling en 1851, fit ses études aux Universités d'Edimbourg et de Tubingue. En 1877, il fut chargé de conférences scientifiques au Collège de l'Eglise libre de Glasgow, où il obtint, en 1884, une chaire de professeur. Il fit également des conférences aux ouvriers de cette ville. Il a accompli plusieurs voyages, notamment dans les Montagnes Rocheuses, dans l'Afrique du Sud et en Australie.

Le professeur Henry Drummond a publié : *La Loi naturelle dans le monde spirituel* (Natural Law in the Spiritual World, 1883), œuvre très discutée, qui compte plus de trente éditions, et qui a été traduite en français, en allemand, en hollandais, en norvégien, etc.; *l'Afrique tropicale* (Tropical Africa, 1888, 20e mille 1890). On lui doit en outre des *Sermons* dont quelques-uns ont été imprimés et ont obtenu un vif succès, comme le discours intitulé *La plus grande chose du monde*, traduit en notre langue sur la 12e édition anglaise (Paris et Genève, 1891, in-18). *

DRUMMOND (James), écrivain religieux anglais, né à Dublin le 24 mai 1835, fit ses études successivement au collège de la Trinité de Dublin, à l'Université d'Oxford, et au Nouveau Collège de Manchester, à Londres, où il devint professeur de théologie en 1869 et principal en 1885, poste qu'il conserva lorsque le collège fut transporté à Oxford en 1889.

Les principales œuvres du professeur James Drummond sont : *Religion spirituelle*, sermons sur la foi et la vie chrétiennes (Spiritual Religion : sermons on christian faith and life, 1870), *le Messie israélite*, histoire critique de l'idée messianique chez les Juifs depuis le soulèvement des Macchabées jusqu'à la fin du Talmud (the Jewish Messiah: a critical history of, etc., 1877; *Introduction à l'étude de la théologie* (Introd. to the study of Th., 1884); *Philon le Juif*, ou la Philosophie juive alexandrine dans son développement et son achèvement (Philo Judæus, or the Jewish Alex. Ph., etc 2 vol. 1888). *

DRUMONT (Edouard-Adolphe), littérateur français, né à Paris le 3 mai 1844, entra dans les bureaux de la préfecture de la Seine, mais les quitta, au bout de quelques mois, pour se livrer exclusivement aux travaux littéraires. Il collabora à un très grand nombre de journaux et de recueils périodiques : *la Presse théâtrale*, *le Contemporain*, *le Monde*, la *Revue du monde catholique*, la *Revue de France*, la *Chronique illustrée*, *le Gaulois*, le *Musée pour tous*, le *Bulletin français*, le *Journal officiel*, etc. Après avoir fait, pendant quatre ans, la chronique du journal *le Bien public*, il entra comme chroniqueur à *la Liberté*. Il fut aussi chargé du compte rendu du Salon au *Petit Journal*.

M. Drumont avait publié un grand ouvrage de luxe, *les Fêtes nationales à Paris* (1878, gr. in-4

DRUET-DESVAUX (Jacques-Mathieu-Louis), représentant français, né à Alençon, le 21 septembre 1793, mort dans cette ville, le 5 février 1868. Edit. 1-4.

DRUEY (Daniel-Henri), homme d'Etat suisse, né à Faoug, le 12 avril 1799, mort à Berne, le 29 mars 1855. Edit. 1-2.

DRUMANN (Charles-Guillaume), érudit allemand, né à Dannstedt, le 11 juin 1786, mort à Kœnigsberg, le 29 juillet 1861. Edit. 1-3.

illustré), un livre de souvenirs historiques, *Mon vieux Paris* (1879, in-18), couronné par l'Académie française, et un roman, *le Dernier des Trémolin*, lorsqu'il entreprit une campagne d'agitation antisémitique, qui fit le plus grand bruit : une première publication, *la France juive* (1886, 2 vol. in-18, nombreuses éditions), donna lieu à des procès et à une condamnation, en première instance, à l'amende et à la saisie de l'ouvrage; en appel, l'amende seule fut maintenue. Il reprit cette guerre de plume dans *la Fin d'un monde*, étude psychologique et sociale (1888, in-18), qui lui valut, avec le rédacteur du *Gaulois*, M. Mayer, un duel où il fut blessé, et dans *la Dernière Bataille* (1890, in-8), qui ne devait pas être la dernière, car il publia encore, à l'occasion de malheureux troubles terminés par une répression sanglante, *le Secret de Fourmies* (1892), pour en faire retomber la responsabilité sur les Juifs, et en particulier sur l'ancien sous-préfet, M. Isaac; il s'ensuivit un nouveau duel dans lequel les deux adversaires furent blessés. M. Ed. Drumont a poursuivi la même campagne par des conférences publiques. Il a édité, en outre, avec des introductions, *la Mort de Louis XVI*, journal des Anthoine (1880, in-18), et *Papiers inédits du duc de Saint-Simon*, ambassade d'Espagne, la cour, etc. (1880, in-8). Il a fait jouer, au Gymnase, un acte en collaboration : *Je déjeune à midi* (1874).

DRUON (Henri), littérateur français, né à Cateau-Cambrésis (Nord), le 12 mai 1819, entra à l'École normale supérieure en 1839, fut reçu agrégé des lettres en 1843 et docteur ès lettres en 1859. Il fut chargé de classes de lettres dans plusieurs collèges et lycées, notamment à celui de Strasbourg, avant d'entrer dans l'administration. D'abord proviseur du lycée de Châteauroux, il passa ensuite à celui de Poitiers et fut admis à la retraite, avec le titre de proviseur honoraire, en 1881. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Des deux thèses de doctorat de M. Druon : *An fuerit interna sive esoterica Platonis doctrina* et *Étude sur la vie et les œuvres de Synésius* (1859, in-8); la seconde a été, pour l'auteur, le point de départ d'un travail considérable, comprenant, avec la première traduction française des *Œuvres de Synésius*, une étude biographique et littéraire (1878, in-8), travail couronné par l'Académie française. On cite encore de M. Druon, outre quelques éditions classiques : *le Remplaçant*, nouvelle (1881, in-18); *les Français dans l'Inde au* XVIIe *et au* XVIIIe *siècle* (1886), et diverses études ou nouvelles insérées dans les *Annales* de l'Académie de Stanislas et dans *le Correspondant*.

*

DU BARAIL (François-Charles), général français, ancien ministre, né à Versailles, le 28 mai 1820, entra au service dans la cavalerie, comme simple soldat, en 1839, devint sous-officier en 1840, et fut promu sous-lieutenant le 22 juillet 1842. Nommé successivement lieutenant le 11 novembre 1842, capitaine le 16 août 1848, lieutenant-colonel le 9 décembre 1854, colonel le 30 décembre 1857, il fut mis à la tête du 3e régiment des chasseurs d'Afrique. Promu général de brigade le 2 juillet 1863, il commanda la 1re brigade de cavalerie de la garde impériale, et devint général de division le 23 mars 1870. Après la guerre, il commandait le 3e corps de l'armée de Versailles, lorsqu'il fut appelé au ministère de la guerre, le 25 mai 1873, dans le premier cabinet formé par le maréchal de Mac-Mahon. Il resta en fonctions un an et céda la place au général de Cissey, le 25 mai 1874. Son passage au ministère n'avait été signalé par aucune mesure notable. Son inexpérience des luttes parlementaires se fit particulièrement remarquer dans la discussion relative aux honneurs militaires usités aux funérailles des membres de l'Assemblée, à propos de l'enterrement civil du représentant Brousse. Après sa sortie du ministère, le général Du Barail commanda le 9e corps d'armée, à Tours, et fut président de la Commission des manœuvres de la cavalerie. Mis en disponibilité après la démission du maréchal de Mac-Mahon, il resta deux ans dans la réserve et fut admis à la retraite en 1887. Chevalier de la Légion d'honneur le 6 août 1843, il a été promu officier le 3 mars 1854, commandeur le 19 septembre 1860, et grand officier le 20 avril 1871.

DUBIEF (Louis), administrateur français, né à Paris, le 1er novembre 1821, fit toutes ses études à l'institution Sainte-Barbe et obtint de brillants succès au collège Louis-le-Grand et au concours général. Il suivit ensuite les cours de droit, en s'occupant de travaux littéraires, et publia quelques articles de revue. Docteur ès lettres et licencié en droit, il fut forcé par sa santé de renoncer à l'enseignement, entra dans l'administration universitaire, et remplit, à partir de 1850, les fonctions d'inspecteur d'académie dans les départements de la Meurthe, de l'Allier, des Alpes-Maritimes et des Bouches-du-Rhône. Il prit une part active, dans celui des Alpes-Maritimes, à la réorganisation de l'enseignement primaire après l'annexion. En juin 1861, il fut appelé à Paris par M. Rouland, ministre de l'instruction publique, comme chef du cabinet. Au mois de juillet 1863, il fut nommé inspecteur de l'Académie de Paris, et délégué à la préfecture de la Seine pour la surveillance des écoles primaires et municipales de Paris.

Après la mort de M. Labrouste, directeur de Sainte-Barbe depuis sa réorganisation, M. Dubief, qui était, depuis deux ans, membre du conseil d'administration de l'institution, fut choisi par ses collègues, en mars 1866, pour prendre la direction de ce grand établissement libre. A la fin de la même année, il fut appelé par décret à occuper aussi la place de M. Labrouste dans le Conseil impérial de l'instruction publique. Il avait été nommé, en 1864, membre du Conseil de l'enseignement secondaire spécial. Élu, le 23 juillet 1871, au premier tour de scrutin, conseiller municipal pour le quartier de la Sorbonne par 1886 voix sur 3 625 votants, il ne fut pas réélu au renouvellement du Conseil, en novembre 1874. Il fut nommé maire du Ve arrondissement en 1878 : il représentait dans ce quartier de Paris les opinions républicaines modérées; il fut révoqué de ces fonctions en novembre 1888. Décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1862, il a été promu officier le 20 octobre 1878. Ses thèses pour le doctorat ès lettres ont pour titres : *Qualis fuerit familia romana tempore Plauti, ex ejus fabulis* (1859, in-8), et *Essai sur les idées politiques de saint Augustin* (1859, in-8).

DUBOC (Charles-Édouard), romancier allemand, plus connu sous le pseudonyme de *Robert Waldmuller*, est né à Hambourg, le 17 septembre 1822. D'une famille d'origine française, il fut destiné au commerce, mais montra des dispositions pour la littérature, et s'y consacra complètement au retour d'un voyage en Grèce et en Italie (1854-1856). Il se

---

DUBAN (Jacques-Félix), architecte français, né à Paris, le 14 octobre 1797, mort à Bordeaux, le 20 décembre 1870. Édit. 1-4.

DUBARLE (Pierre-Eugène), magistrat français, né le 8 juillet 1805, mort au prieuré de Pomponne (Seine-et-Marne), le 15 avril 1870. Édit. 2-4.

DUBARRY (Jean-Pierre), représentant français, né à Campan (Hautes-Pyrénées), le 22 juin 1808, mort à Bigorre en juin 1856. Édit. 1-4.

DUBEUX (Louis), orientaliste français, né à Lisbonne, le 2 novembre 1798, mort en octobre 1863. Édit. 1-3.

DUBNER (Frédéric), philologue français, d'origine allemande, né à Hoerselgau, le 21 décembre 1802, mort à Montreuil-sous-Bois (Seine), le 13 octobre 1867. Édit. 1-4.

fixa à Dresde en 1859. Il a publié un grand nombre de romans et nouvelles, ainsi que plusieurs volumes de poésies; nous citerons : *Sous un parasol* (Unter Schindeldach, 1851); *les Egarements* (Infahrten 1853), *Lascia passare* (1857); *Sous une crosse* (Unter krummstab, 1858); *Idylles des Champs* (Dorfidyllen, 1860); *le Testament d'une millionnaire* (das Vermæchtniss des Millionærin, 1870); *Douleur et joie* (Leid und Lust, 1874) : *le Château Roncanet* (Schloss Roncanet, 1874), *Walbra*, poésies lyriques (1874); puis une tragédie, *Brunehild* (1874); une comédie, *la Fille du président* (die Tochter des Presidenten, Dresde, 1880); des traductions en vers métriques allemands d'Alfred Tennyson, de François Coppée, etc. Il a édité les *Œuvres dramatiques* de la princesse Amélie de Saxe (1873-1874, 6 vol.).

DUBOC (Charles-Jules), frère du précédent, né à Hambourg le 10 octobre 1829, étudia aux Universités de Giessen, de Leipzig et de Berlin, et fit plusieurs excursions a l'étranger, en 1857. Apres avoir collaboré a diverses feuilles libérales, notamment a la *Nationalzeitung*, il se fixa à Pillnitz (Saxe) et y publia divers ouvrages remarqués : *Histoire de la Presse anglaise* (Geschichte der Engl. Presse, 1873), d'après Grant; *la Psychologie de l'amour* (Psychol. der Liebe, 1874); *la Vie sans Dieu* (das Leben ohne Gott, 1875); *Etudes et Esquisses* (Studien und Skizzen, 1876); *Contre le courant* (Gegen den Strom, 1877); *Pampres et sarments* (Reben und Ranken, 1879); *l'Optimisme et l'observation du monde* (der Optimismus als Weltanschauung, 1881); *l'Art tragique au point de vue de l'optimisme* (die Tragik vom Standpunkt des Opt., 1886). Il a donné, un grand nombre d'articles à divers recueils.

DUBOIS (Emile-Aimé-Désiré), député français, est né à Douai, le 21 août 1839. Il fit son droit a Paris, acquit une charge de notaire a Douai, et servit comme commandant des mobiles, pendant la guerre franco-prussienne, dans l'armée du général Faidherbe, sur la proposition duquel il fut decoré de la Légion d'honneur. Après avoir cedé sa charge de notaire en 1879, il fut nommé suppléant du juge de paix de l'un des cantons de Douai. Conseiller général du canton de Marchiennes depuis 1883, il se porta aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription de Douai et fut élu par 6984 voix contre 6 782 données a M. Léon Maurice, député sortant, candidat monarchiste.

M. Dubois, qui s'est occupé des travaux du défrichement de la vallée de la Scarpe, a publié, en 1875, *la Vallée de la Scarpe, sa situation géographique, son desséchement*. *

DUBOIS (Arnault), député français, est né à Vars (Corrèze), le 2 janvier 1842. Juge de paix du canton de Meyssac, il donna sa démission en 1886, pour se présenter aux élections pour le Conseil général et fut élu, dans son canton, en août 1886. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, il se présenta, avec un programme ultra-radical dans la 1re circonscription de Brives et obtint, au premier tour de scrutin, 4661 voix contre 8670 partagées entre deux candidats, l'un radical, l'autre républicain modéré. Il a été élu au scrutin de ballottage, par 8200 voix, contre 4714 obtenues par M. Massenat, républicain modéré. *

DUBOIS (Edmond-Paulin), marin et hydrographe français, est ne a Brest, le 12 juillet 1822. Il entra à seize ans a l'Ecole navale, sortit dans les premiers rangs et navigua, comme aspirant, dans les mers de l'Inde, de l'Océanie et de la Chine. Nommé enseigne de vaisseau en novembre 1844, il fit une campagne sur la côte occidentale d'Afrique et, en 1846, donna sa démission pour se livrer a l'etude des sciences. Reçu le premier au concours pour les chaires d'hydrographie, qui eut lieu a Paris en 1851, il fut immédiatement nommé professeur a l'Ecole navale. En 1872, il devint examinateur-hydrographe de la marine. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 3 août 1875.

Ses principales publications sont : *Cours d'astronomie* (1855-1858, in-8, 3e édit. augm.), ouvrage recommandé par M. Leverrier dans le *Bulletin météorologique*, *Cours de navigation et d'hydrographie* (1859, in-8); *Traduction française, suivie de notes, du célèbre ouvrage* Theoria motus corporum, *de Gauss* (1865, in-8); *Revue astronomique des années 1860-1861-1862* (in-18); *Etude historique et philosophique sur le mouvement de la Terre* (1861, br. in-8); *les Passages de Vénus sur le disque solaire* (1873); un nouveau *Cours d'astronomie et de navigation*, a l'usage des officiers de la marine, du commerce, etc. (1880, gr. in-8); *Résumé analytique de la théorie des marées* (1885, gr. in-8); plusieurs mémoires importants insérés dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences, des articles dans divers journaux spéciaux, *le Cosmos*, *les Mondes*, etc., ou dans les *Bulletins* des sociétés savantes. Il a publié régulièrement a partir de 1871 : *Ephémérides astronomiques et annuaire des marées*, destinés aux capitaines de navire. M. E. P. Dubois est l'inventeur d'un compas étalon a double aiguille, donnant la déviation produite à bord des navires en fer. — Il est mort a Brest, le 11 novembre 1891.

DUBOIS (Paul), sculpteur français, membre de l'Institut, est né à Nogent-sur-Seine (Aube), le 18 juillet 1829. Son père, qui avait fourni une longue et honorable carrière d'emplois civils, après lui avoir fait faire de complètes études littéraires, le destinait a celle du droit, mais son penchant pour la sculpture l'emporta. Il entra, en 1856, dans l atelier d'A. Toussaint, et, de 1859 à 1862, voyagea en Italie et étudia les grands maîtres à Rome, Naples, Florence. Ses envois aux Salons le firent bientôt remarquer. Nous devons rappeler : un *Portrait* et un *Buste d'enfant* (1857); un *Médaillon*, marbre (1859); *saint Jean-Baptiste*, *Narcisse au bain* (1863); *saint Jean enfant* (1864); *le Chanteur florentin au quinzieme siecle* (1865), qui fut le grand succès du Salon de cette année et qui a été depuis l'objet de nombreuses reproductions; *la Vierge et l'Enfant Jésus*, avec la plupart des ouvrages précédents, à l'Exposition universelle de 1867; *Eve naissante* (1873); les bustes de *M. Henner*, du Dr *Parrot*, d'un *Enfant*

DUBOIS (Amable-Julien), ancien représentant du peuple, né a Amiens le 22 septembre 1796. Edit. 1-5.

DUBOIS (Eugène Joseph-Napoléon-Louis, comte), conseiller d'Etat français, né à Paris en 1812, mort en avril 1868. Edit. 1-4

DUBOIS (François-Auguste), député français, né à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), le 28 mai 1814, mort à Paris, le 2 décembre 1888 Edit. 5.

DUBOIS (Louis-François), littérateur français, né à Lisieux (Calvados), le 30 novembre 1773, mort dans cette ville, le 9 juillet 1855. Edit. 1-4.

DUBOIS (Paul-François), publiciste français, né à Rennes, le 2 juin 1793, mort à Valence, le 12 juin 1874. Edit. 1-5.

DUBOIS [D'AVESNES] (Charles-Hippolyte Dubois, dit), auteur dramatique français, né a Avesnes), le 25 décembre 1800, mort à Passy, le 29 juin 1874. Edit. 1-5.

DUBOIS [D'AVESNE] (Fanny Marguerite), femme sculpteur. fille du précédent, française, morte le 4 mars 1870, Edit. 1-4.

DUBOIS (Paul-Antoine, baron), médecin français, né à Paris, le 7 décembre 1795, mort le 29 novembre 1871. Edit. 1-4

DUBOIS [D'AMIENS] (Frédéric), médecin français, né à Amiens, le 31 decembre 1797, mort dans cette ville, le 10 janvier 1873. Edit. 1-5.

(1875), de *Paul Baudry* (1878); à l'Exposition universelle de la même année, tout *le Tombeau du général La Moricière*, l'un des chefs-d'œuvre de la statuaire moderne, et comprenant, outre la statue couchée du général, quatre figures allégoriques : *le Courage militaire, la Charité, la Foi* et *la Méditation*, avec bas-reliefs, médaillon, frise, etc. Ce tombeau, érigé à Nantes, est reproduit en plâtre au musée de Troyes, avec les doubles de diverses œuvres de l'auteur.

M. Paul Dubois a exposé dans les années suivantes : le buste en marbre de *Pasteur*, pour un brasseur de Copenhague (1880); celui de *Cabanel* (1882); *le Connétable Anne de Montmorency*, pour le château de Chantilly; le buste de *Charles Gounod* (1886); *Jeanne d'Arc*, statue équestre, pour la ville de Reims; le buste de *Bonnat* (1889); le buste de *Pasteur*, en bronze, pour l'Institut (1890). Il a aussi envoyé aux Salons différents dessins : *le Christ mort*, d'après le tableau de Sébastien del Piombo, *Tête de madone*, d'après la fresque de Léonard de Vinci, *Portrait de femme* (1865); *Adam et Eve*, d'après la peinture a fresque de Raphael, *la Madeleine*, d'après le tableau d'André del Sarte (1864). Il a également exposé avec une certaine régularité des portraits à l'huile très remarqués, notamment ceux de *ses Enfants* (1876).

Nommé conservateur au musée du Luxembourg en 1873, cet éminent artiste a remplacé M. Guillaume, comme directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, le 30 mai 1878. Il avait été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Perraud, le 30 décembre 1876. Il a obtenu pour la sculpture une médaille de 2e classe en 1863, la médaille d'honneur en 1865, une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1867, une médaille d'honneur au Salon de 1876 et à l'Exposition universelle de 1878. Décoré de la Légion d'honneur en 1867, il a été promu officier le 7 juillet 1874, commandeur le 9 juillet 1886, et grand officier le 29 octobre 1889.

DUBOIS (Alphée), graveur en médailles, français, est né a Paris, le 17 juillet 1831. Il suivit les ateliers de Barre père et de Duret. Il remporta, en 1855, le grand prix de Rome sur ce sujet : *Guerrier mourant sur l'autel de la patrie*. Parmi ses envois de Rome, on cite : *le Pape bénissant le prince impérial à sa naissance*. Rentré a Paris, il envoya aux Salons annuels de nombreux cadres de médailles et médaillons commandés par les diverses sections de l'Institut, et parmi lesquels on a remarqué : *Réception des ambassadeurs siamois à Fontainebleau*; médailles de *Viennet* et de *Montigny* (1863); *l'Empereur; Menier* (1864); *Portrait de l'Empereur et de l'Impératrice*, sardonyx et épreuve plâtre; *Trasteverina*, agathe onyx (1865); médaille commémorative de *l'Inauguration de la statue de Napoléon Ier à Rouen; le roi de Suède et de Norwège*, médaille (1866); médaille de *l'Exposition internationale de pêche à Boulogne* (1867); *l'Horticulture*, médaillon, plâtre (1868), reproduit en bronze l'année suivante; *la Découverte de la centieme planète*, médaille commémorative (1869); *la Découverte de l'atmosphere du Soleil, le Centenaire de Napoléon Ier*, médailles commémoratives (1872); *Chevreul*, médaille bronze; *la Paix et le Progrès*, partie centrale d'une décoration pour Costa-Rica, bronze doré (1873); *Becquerel père*, médaille plâtre, *Médaille pour les récompenses des Salons* (1874); *Pasteur, Pie IX, Victor Cousin, le Maréchal Reille*, médailles bronze (1875); trois médailles militaires pour le Danemark (1876); *Passage de Vénus sur le Soleil*, médaille bronze; *Portrait de A.-C. Becquerel*, médaillon bronze (1877); des médailles de récompense pour le concours général des Facultés de droit (1879 et années suivantes); *Milne-Edwards*, médaille bronze (1881); *la Proclamation de la République*, médaille commémorative; *J.-B. Dumas* (1882); *Le Verrier, l'Etude de la Géographie*, médailles plâtre (1884), reproduites en bronze l'année suivante; *Wurtz*, médaille bronze argentée (1887); *l'Election du Président de la République*, médaille commémorative (1889), reproduite en argent l'année suivante; *Congrès international de l'enseignement primaire*, médaille commémorative (1890), et plusieurs médaillons-portraits aux seules initiales. M. Alphée Dubois a obtenu des médailles en 1868 et 1869, la décoration de la Légion d'honneur en 1883, et une médaille d'argent a l'Exposition universelle de 1889. *

DUBOIS (Clément-François-Théodore), musicien français, né à Rosnay (Marne), le 24 août 1837, fit de brillantes études musicales au Conservatoire, où il eut pour maîtres MM. Ambroise Thomas pour la composition et Benoit pour l'orgue. Premier prix d'orgue en 1859, il concourut pour le grand prix de Rome en 1861, et l'obtint avec une cantate, *Atala*. De Rome il envoya à l'Académie des Beaux-Arts une messe solennelle et deux ouvertures dont la seconde fut exécutée au Conservatoire en 1866. De retour à Paris, il se livra a l'enseignement, fut maître de chapelle à Sainte-Clotilde, puis a la Madeleine et organiste dans cette église. En 1871, il succéda à Elwart, comme professeur d'harmonie au Conservatoire de musique, et en février 1891, à Delibes comme professeur de composition, et devint inspecteur des écoles de musique du département. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 4 août 1883.

On lui doit un oratorio, *les Sept paroles du Christ*, exécuté depuis 1867 dans les principales églises de Paris; un chœur religieux, *Deus Abraham; le Paradis perdu*, oratorio couronné au concours musical de la ville de Paris en 1878 et exécuté par l'orchestre de M. Colonne; une *Marche orientale, Allegro de bravoure*, des *Pièces d'orchestre*, des *Petites pieces pour piano*, la *Marche de Jeanne d'Arc*, etc. Il a donné, d'autre part, en 1873, a l'Opéra-Comique, un acte, *la Guzla de l'Emir*, joué avec succès; en 1883, a l'Opéra, le ballet *la Farandole*, qui fut aussi favorablement accueilli, et en décembre 1883, au Théâtre Italien, la partition tres appréciée du drame lyrique *Aben-Hamed*, mis à la scene la veille de la faillite de ce théâtre. *

DU BOISGOBEY (Abraham), Voy. BOISGOBEY (Abr. DU).

DU BOIS-REYMOND (Emile), physiologiste allemand, né a Berlin, le 7 novembre 1818, d'une famille d'origine française, commença a étudier la théologie, mais l'abandonna bientôt pour les sciences naturelles. Apres un séjour a Bonn (1838), il suivit a Berlin les cours d'anatomie et de physiologie de Jean Muller, et, sur le conseil de celui-ci, entreprit ses recherches sur l'électricité animale. Il avait déjà publié un mémoire sur les poissons électriques (*Ann. de Poggendorf*, 1843), lorsqu'il prit le grade de docteur, avec une thèse : *Quæ apud veteres de piscibus electricis exstant argumenta* (1843). Il continua depuis ses études et en consigna les résultats dans son ouvrage : *Recherches sur l'electricité animale* (Untersuchungen ueber thierische Electricitæt, 1848-1860, III part.). En 1868, il remplaça son maître comme professeur de physiologie à l'Université et fut nommé, en 1867, secrétaire perpétuel à l'Académie des sciences de Berlin, dont il faisait partie depuis 1851. M. Du Bois-Reymond a figuré, avec Th. Mommsen, au premier

---

DUBOIS (François), peintre français, né à Paris, le 11 mai 1790, mort dans cette ville, le 8 février 1871. Edit. 1-4.

DUBOIS (Pierre), horloger technologiste français, né à Châtellerault (Vienne), le 15 décembre 1802, mort à Paris, le 12 octobre 1860. Edit. 1-5

DUBOIS (Emilie-Désirée), actrice française, née à Paris, le 8 mai 1837, morte en octobre 1871. Edit. 3-4.

rang des savants allemands qui, à la suite de la guerre de 1870-1871, ont engagé des polémiques insultantes contre les savants français.

Parmi ses écrits, nous citerons : *De Fibræ muscularis reactione ut chemicis visa est acida* (Berlin, 1859); *Description de quelques appareils et de quelques expériences dans les recherches électro-physiologiques* (Beschreibung, etc. Ibid., 1863); *Voltaire et la science de la nature* (V. in seiner Beziehung zur Naturwissenschaft, 1863); *Sur l'Enseignement des Universités* (Ueber Universitaets Einrichtungen; Ibid., 1870); *les Idées de Leibniz et les sciences naturelles modernes* (Leibniz'sche Gedanken, etc.; Ib., 1871); *les Limites de la connaissance de la nature* (Ueber die Grenzen, etc. Ib., 1872); *Recueil d'essais sur la physique générale des muscles et des nerfs* (Gesammelte Abhandlungen zur allgem. Muskeln- und Nervenphysik, 1875-1877, 2 vol.); *Civilisation et science de la Nature* (Kulturgeschichte und Naturwissenschaft, 1878); et sans parler de nouveaux mémoires sur l'électricité organique, deux séries de *Discours* (Reden, 1885-1887), sur la littérature, la philosophie, l'histoire, la biographie et la science. Il est en outre directeur des *Archives d'anatomie et de physiologie* (Archiv. fur Anatomie und Physiologie), fondées par Jean Muller.

DUBOSCQ (Louis-Jules), opticien français, né à Villaine (Seine-et-Oise), le 5 mars 1817, fut élève et gendre de M. Soleil, chez lequel il entra en 1830. Il l'assista dans l'établissement de ses appareils de diffraction et de polarisation, et lui succéda en 1849. S'attachant à perfectionner les instruments destinés aux expériences d'optique, il en a simplifié les dispositions et facilité l'emploi. Il faut citer sa *lampe électrique* pour l'application de la lumière électrique aux observations microscopiques; le *stéréoscope*, modifié par M. Brewster, instrument dont il a construit, sur les indications de ce savant, les premiers modèles, et auquel il appliqua le premier les doubles épreuves photographiques, etc.

M. Duboscq a obtenu, en 1851, une *council medal* à l'Exposition universelle de Londres; en 1853, une médaille de première classe à New-York; en 1855, une médaille de première classe à l'Exposition universelle de Paris. Son appareil *photo-électrique* a mérité en 1856 une médaille d'or de la Société d'encouragement. Il a été décoré de la Légion d'honneur à la suite de la seconde Exposition universelle de Londres (24 janvier 1863), et promu officier le 31 décembre 1885, à la suite de celle d'Anvers.

DUBOST (Henri-Antoine-B., dit *Antonin*), homme politique français, député, est né à l'Arbresle (Rhône), le 6 avril 1844. Secrétaire du représentant Bancel, il appartint, sous l'Empire, à la presse républicaine et collabora à *la Marseillaise*. Après avoir été secrétaire général de la préfecture de police, du 4 septembre 1870 au 18 octobre suivant, il quitta Paris en ballon, avec une mission auprès de la Délégation de Tours, fut nommé, le 3 janvier 1871, préfet de l'Orne et se signala par son ardeur à vouloir défendre ce département et la ville d'Alençon contre les forces prussiennes. Après l'armistice, il donna sa démission et fut remplacé le 17 mars 1871. Le 7 février 1879, il entra au ministère de la justice, comme directeur du cabinet du ministre et conseiller d'Etat en service extraordinaire. Il quitta ses fonctions de directeur et fut nommé conseiller en service ordinaire le 8 février 1880.

Voulant rentrer dans la politique, M. Antonin Dubost se présenta à l'élection législative partielle du 19 décembre 1880, dans la 1re circonscription de La Tour-du-Pin, vacante par le décès de M. Reymond, et fut élu par 7 206 voix, contre 6 997 données à M. Bovier-Lapierre, également candidat républicain. Il siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 9 524 voix, contre 1 245 obtenues par M. Bovier-Lapierre. Porté sur la liste républicaine unique du département de l'Isère, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, le troisième sur neuf, par 61 722 voix sur 111 305 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans son ancienne circonscription de La Tour-du-Pin, et fut élu, au premier tour, par 9 745 voix, contre 5 907, données à M. Biessy, candidat monarchiste. Il représente le canton de La Tour-du-Pin au Conseil général de l'Isère, depuis le mois d'août 1880.

On cite de M. Dubost : *les Suspects en 1858* (1869, in-18), avec M. Ténot; *Des Conditions de gouvernement en France* (1875, in 8); *Danton et la politique contemporaine* (1880, in-18), etc.

DUBOURCQ (Pierre-Louis), peintre et graveur hollandais, né à Amsterdam, le 25 avril 1815, étudia le paysage sous Jean Van Ravenswaay et André Schelfout, à La Haye, et revint se fixer dans sa ville natale, où il se livra, comme ses maîtres, à la peinture de genre et de paysage. Il fit en Italie, en Allemagne, en Angleterre et en France, plusieurs voyages qui lui ont inspiré ses tableaux les plus estimés; nous citerons : *les Environs d'Orléans*, *l'Inondation*, *les Aqueducs*, *le Lac d'Albano*, *Campagne de Rome*, acquis par M. J. Fodor; la *Vallée de Saint-Pierre à Jersey*, *le Blé mûr*, etc.; ces trois dernières compositions ont figuré à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, avec plusieurs eaux-fortes habilement traitées. M. Dubourcq, en effet, a aussi cultivé la gravure. Nommé, en 1853, membre du conseil d'administration du musée d'Amsterdam, il en a été secrétaire et a publié la *Notice des tableaux du musée* (1858).

DUBOYS-FRESNEY (Etienne), général français, ancien sénateur, né à Laval (Mayenne), le 15 août 1808, fils d'un colonel du génie, entra à l'Ecole polytechnique le 22 novembre 1825, et en sortit en 1827, comme sous-lieutenant dans l'arme du génie. Lieutenant le 1er octobre 1831, capitaine le 1er octobre 1833, chef d'escadron le 10 octobre 1849, lieutenant-colonel le 5 août 1854, colonel le 20 septembre 1859, il devint directeur des fortifications de Metz, puis commandant en second de l'Ecole polytechnique. Général de brigade le 31 juillet 1867, il fit partie du comité des fortifications et fut admis dans la réserve en 1870.

M. le général Duboys-Fresney, qui avait été député de Château-Gonthier (Mayenne) en 1842 et en 1846, et avait siégé sur les bancs de l'opposition, rentra dans la vie politique aux élections complémentaires du 2 juillet 1871. Elu représentant de la Mayenne par 40 896 voix, il prit place au centre gauche, vota avec la minorité républicaine de l'Assemblée et se prononça nettement contre les projets de restauration monarchique. Il fut le seul candidat républicain du département de la Mayenne présenté aux élections sénatoriales de janvier 1876 et passa, le premier sur deux, avec 170 voix sur 337 électeurs; il suivit la même ligne politique au Sénat et vota contre la dissolution de la Chambre des députés, demandée, à la suite de l'acte du 16 mai 1877, par le ministère de Broglie. Aussi, lors du renouvellement

---

DUBOULOZ (Jean-Auguste DUBOULEAU, dit), peintre français, né à Paris, le 20 février 1800, mort dans cette ville, le 24 août 1870 Edit. 1 4.

DUBOURDIEU (Louis-Thomas-Rose-Napoléon, baron), marin français, sénateur, né à la Martinique, le 15 juin 1804, mort à Toulon, le 26 juin 1857. Edit. 1-2.

DUBOUSQUET LABORDERIE (Joseph-Nicolas-Antoine), ancien représentant du peuple français, né à Brives (Corrèze) en 1794, mort dans cette ville, le 7 mars 1864 Edit. 1-4.

triennal du Sénat, fut-il porté de nouveau comme candidat par les comités républicains, et élu, le 5 janvier 1879, le premier, par 190 voix sur 333 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections sénatoriales du 5 janvier 1888. Décoré de la Légion d'honneur le 17 avril 1845, M. Duboys-Fresney a été promu officier le 28 décembre 1854, commandeur le 26 décembre 1864 et grand officier le 25 janvier 1871.

DUBOYS-FRESNEY (Joseph), ancien représentant du peuple français à l'Assemblée constituante de 1848, frère du précédent, est né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), le 23 février 1812. Il entra à l'Ecole polytechnique en 1832. Arrêté en 1833 comme complice d'une conspiration républicaine, il passa devant la Cour d'assises le 12 décembre de la même année. Acquitté par le jury, il n'en fut pas moins renvoyé de l'Ecole. Après la révolution de Février, choisi comme candidat à la Constituante par les républicains de la Mayenne, il fut élu représentant, le quatrième sur neuf, par 53305 voix; il vota avec le parti démocratique modéré. Après l'élection du 10 décembre, il combattit la politique de l'Elysée, et appuya la demande de mise en accusation présentée contre Louis-Napoléon à l'occasion des affaires de Rome. M. Duboys-Fresney ne fut point réélu à l'Assemblée législative.

DUBRAY (Gabriel-Vital), sculpteur français, né à Paris, le 27 février 1813, étudia sous Ramey, et débuta par un *Buste* au Salon de 1840. Il a, depuis, traité les sujets de genre et la sculpture monumentale. Il a surtout exposé : *Sainte Philomène, Saint Jean-Baptiste prêchant* (1842-1843); le *Joueur de trottola* (1844); *Saint Sébastien, Spontini et le Génie de la musique, l'Enfant prodigue*, un buste d'*Eschyle, le Maître à tous, Napoléon III, le général Charles Abbatucci, Prévost d'Exiles* (1847-1853); *l'Amour vainqueur, M. Rouher*, à l'Exposition universelle de 1855; *Joséphine, Sacre de Joséphine, Clodion, Sully, Lannes, l'Eté*, statues pour le nouveau Louvre, *le Cardinal Fesch* pour Ajaccio (1857); *Joseph Pothier* (1859); *Colonel Abbatucci* (1861); *l'Incorrigible*, différents *Portraits* (1863); *Napoléon Ier* (1865); *Saint Bernard* (1866); *le Poète Jasmin*, à l'Exposition universelle de 1867; *Œdipe et le Sphinx* (1868); *Joseph Bonaparte* (1869); *le Pauvre Aveugle*, groupe (1872); *Ange funèbre*, en bronze, pour le cimetière de Canton (1876); *le Général Antoine Abbatucci*, statue bronze (1879); *Clodion*, buste bronze (1882); *Calta* buste marbre, *la Nuit*, buste marbre (1886); *Sampiero Corso*, statue pour la ville d'Ajaccio; *l'Electricité*, statue (1888); *Dame de la cour au XVIe siècle* (1890), et un grand nombre de *Bustes* et *Portraits*, etc. Parmi ses travaux aux monuments publics, on cite : l'*Histoire de Jeanne d'Arc*, dix bas-reliefs en bronze, au pied de la statue de Jeanne d'Arc, à Orléans (1861); *Saint Benoît*, à l'église Saint-Etienne-du-Mont, *le Fronton du théâtre de la Gaîté* (1863); M. Dubray a obtenu une 3e médaille en 1844. Décoré de la Légion d'honneur en 1857, il a été promu officier le 14 août 1865.

Ses deux filles, Mlles Charlotte-Gabrielle et Eugénie-Giovanna DUBRAY, élèves de leur père et de Mlle Dubois-Davesnes, se sont également fait connaître comme statuaires. L'aînée a exposé : *Giovannina*, buste en terre cuite (1869); *M. Ernest Daudet* (1870); *le général Renault* (1873); *Tête d'étude*, en bronze argenté (1875); *la Fille de Jephté pleurant*, plâtre (1876); *la Coquette*, buste en terre cuite (1877); *Euterpe*, portrait de *M. Stanley* (1878). On doit à la plus jeune, née à Florence : *Didon* (1875); *Jeune Femme noble du XVe siècle* (1876); *In hoc signo vinces* (1878); *Frédéric Mourlon*, buste bronze pour la ville de Chambon (1884); *Soldat blessé*, terre cuite (1885), et quelques bustes-portraits aux seules initiales.

DU BREUIL (Alphonse), horticulteur français, né le 21 octobre 1811 à Rouen, au Jardin même des plantes, dont son père a été pendant plus de quarante ans directeur, vint terminer à Paris son éducation scientifique (1829-1833), et fut, presque aussitôt après son retour à Rouen, chargé d'un cours de culture à l'Ecole normale primaire de la Seine-Inférieure, et en 1838 du cours d'agriculture à l'Ecole d'agriculture, où il fit en outre un cours complémentaire d'arboriculture en 1842. Il créa au Jardin des plantes de Rouen une école d'arbres fruitiers. Depuis 1829 il professait, à Paris, un cours d'arboriculture au Conservatoire des arts et métiers. Il fut chargé en outre, en 1855, du cours pratique et gratuit du dimanche. En 1853, le ministre de l'agriculture chargea M. Du Breuil de l'organisation de l'enseignement arboricole dans les départements. — Il est mort en mai 1890.

Ce savant professeur a inséré de nombreux mémoires dans les journaux des Sociétés d'agriculture et d'horticulture de Rouen, dans l'*Annuaire de l'Association normande*, dans les *Comptes rendus de l'Institut*, dans le *Journal d'agriculture pratique*, et enfin dans la *Revue horticole*, dont il a été directeur. En 1846, il a publié son *Cours d'arboriculture* (2 vol. in-12) : cet ouvrage, résumé de ses travaux et de ses leçons, réimprimé plusieurs fois en France, et en dernier lieu avec de nouveaux développements (1867-1876, 4 vol. in-18, fig.), a été traduit en anglais, en allemand et en russe, couronné par un grand nombre de sociétés d'agriculture, et honoré de la part de l'empereur de Russie de la grande médaille des savants étrangers. En 1854, l'auteur en a donné un *Extrait* à l'usage des jardiniers. On a encore de lui : *Cours d'agriculture* (1850), avec M. Girardin; *Manuel d'arboriculture des ingénieurs* (1860, in-18, 2e édit., 1865); *Culture perfectionnée et moins coûteuse du vignoble* (1863, in-18), etc.

DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN (Albert MOREAU), député français, est né à Chaumont le 3 décembre 1838. Après avoir terminé ses études au collège de Langres, il entra dans l'administration, fut conseiller de préfecture et sous-préfet de Sarrebourg en 1868. L'année suivante, il fut élu conseiller général de la Haute-Marne pour le canton de Longeau. Capitaine de mobiles pendant la guerre, il fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Haute-Marne à l'Assemblée nationale, le dernier sur cinq, par 20907 voix, sur 50334 votants, et siégea au centre droit. Il vota pour les préliminaires de paix, pour l'acceptation de la démission de M. Thiers, contre le retour de l'Assemblée à Paris et s'abstint au vote des lois constitutionnelles. Aux élections législatives du 20 février 1876, il échoua dans l'arrondissement de Langres avec 11125 voix, contre 12123 données au candidat républicain, M. Bizot de Fonteny. Il échoua également contre le même concurrent aux élections du 14 octobre 1877 et du 21 août 1881. Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il échoua encore avec la liste conservatrice de la Haute-Marne. A celles du 22 septembre 1889, faites au scrutin uni nominal, il se représenta dans l'arrondissement de Langres et fut élu, au premier tour, par 12286 voix, contre 6438 données à Mougeot, candidat républicain modéré, et 4683 à M. Roret, candidat radical.

*

DUBRULLE (Louis-Joseph), ancien sénateur français, est né à Douai (Nord), le 26 novembre 1821.

DUBRETON (Jean-Louis, baron), général et pair de France, né à Ploërmel (Morbihan), le 18 janvier 1773, mort à Versailles, le 25 mai 1855. Édit. 1-2.

DUBREUIL (Mgr Louis-Anne), prélat français, né à Toulouse, le 18 janvier 1808, mort à Avignon, le 15 janvier 1880. Édit. 5.

Propriétaire et agriculteur, maire de Rouvroy et conseiller général du département du Pas-de-Calais pour le canton de Vimy, il se présenta aux élections sénatoriales de janvier 1876 avec une profession de foi franchement légitimiste et fut élu, le second sur quatre, par 583 voix sur 1012 électeurs. Il prit place à l'extrême droite du Sénat et vota toutes les mesures opposées à la politique républicaine. Il a échoué au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, avec 254 voix sur 1 001 votants.

DUBUFE (Edouard-Marie-Guillaume), peintre français, fils d'Éd. Dubufe, mort en 1883, est né à Paris, le 16 mai 1853. Elève de son père et de Mazerolle, il figura pour la première fois au Salon de 1877 avec *la Mort d'Adonis; Jeune Fille à la cruche*, placée au musée de Rouen, et *Un Charmeur*, aquarelle. L'année suivante, il envoya *Avril* et *Sainte Cécile*, cette dernière toile, au musée de Clermont-Ferrand; enfin, en 1882, il exposa un grand diptyque: *la Musique sacrée* et *la Musique profane*, qui l'a occupé pendant trois années et qui est destiné au nouveau Conservatoire de musique. Il a donné depuis: *Un Nid* (1884); *Trinité poétique: A. de Musset, A. de Lamartine, V. Hugo* (1888); *Cypris* (1889). M. Guillaume Dubufe a obtenu une 3e médaille en 1877, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration de la Légion d'honneur, la même année. *

DUBUT DE LAFOREST (Jean-Louis), romancier français, est né à Saint-Pardoux, le 24 juillet 1853. Il fit ses études aux lycées de Périgueux et de Limoges, suivit les cours de droit à Bordeaux et, après avoir obtenu le diplôme de licencié, fut conseiller de préfecture dans l'Oise de 1879 à 1882. Il abandonna l'administration et entra au *Figaro*, où il écrivit des chroniques sous le pseudonyme de *Jean Tolbiac*. Il a publié un certain nombre de romans, parmi lesquels nous citerons: *les Dames de Lameth* (1880, in-18); *Tête à l'envers* (1882, in-18); *la Crucifiée* (1883, in-18); *le Rêve d'un viveur* (1885, in-18); *Un Américain de Paris* (1884, in-18); *Belle-Maman* (1884, in-18); *la Baronne Emma* (1885, in-18); *Contes à la paresseuse* (1885, in-8); *les Dévorants de Paris* (1885, in-18); *le Gaga, mœurs parisiennes* (1885, in-18), poursuivi comme contraire aux mœurs devant la cour d'assises et qui valut à l'auteur une condamnation à deux mois de prison et mille francs d'amende; *la Bonne à tout faire* (1886, in-18); *Contes pour les baigneuses* (1887, in-18); *le Cornac* (1887, in-18); *Mademoiselle de Marbeuf* (1888, in-18), *Contes à la lune* (1889, in-18), etc. *

DU CAMP (Maxime), littérateur et artiste français, né à Paris, le 8 février 1822, est le fils du chirurgien de ce nom, membre de l'Académie de médecine, mort à trente et un ans en 1823. Il fit au sortir du collège un premier voyage de dix-huit mois en Orient (1844-1845). A son retour, il s'occupa de photographie, en vue des voyages qu'il projetait. Blessé dans les rangs de la garde nationale aux journées de juin 1848, il reçut la décoration des mains du général Cavaignac. L'année suivante, le ministère de l'instruction publique lui confia une mission gratuite qui lui permit d'explorer de nouveau et plus en détail l'Égypte, la Nubie, la Palestine et l'Asie Mineure (1849-1851). Il rassembla dans ce second voyage une immense collection de clichés ou négatifs photographiques pris sur nature, et prépara ainsi le premier ouvrage où la typographie se soit alliée à la photographie. En 1860, il suivit en amateur et à ses frais l'expédition de Garibaldi en Sicile. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 1er janvier 1853.

M. Maxime Du Camp, qui avait été un des fondateurs de la *Revue de Paris* en octobre 1851, y publia, jusqu'à la suppression de ce recueil (1858), une partie des travaux rappelés ci-dessous. Il collabora depuis à la *Revue des Deux Mondes* et y commença, en 1867, une série d'études administratives patiemment poursuivies pendant plusieurs années, et réunies sous le titre de *Paris, ses organes, ses fonctions, sa vie, dans la seconde moitié du XIXe siècle* (1869-75, 6 vol. in-8 et in-18; nouv. édit. 1876). Cette nouvelle spécialité, qui avait fait spirituellement surnommer M. Du Camp le préfet de la Seine *in partibus*, ne fut pas étrangère sans doute à son élévation à la dignité de sénateur, sous le ministère de M. Ollivier; mais le décret, daté du 27 juillet 1870, qui le nommait, ne fut pas promulgué. M. Du Camp, se tournant de plus en plus vers l'histoire contemporaine, publia: *Souvenirs de l'année* 1848 (1876, in-18); *les Ancêtres de la Commune, l'Attentat Fieschi* (1877, in-18). Il poursuivit sous ce titre: *les Convulsions de Paris* (1878-1879, 4 vol. in-8), le récit des divers épisodes de l'insurrection du 18 mars 1871 et des journées de mai: malgré les réclamations soulevées par certains points de cette histoire, l'auteur a pu, grâce à la communication de documents particuliers, en éclairer plus d'un côté obscur. Le 26 février 1880, M. Maxime Du Camp fut élu membre de l'Académie française, en remplacement de M. Saint-René Taillandier.

Citons, parmi ses autres ouvrages, plusieurs fois réédités: *Souvenirs et paysages d'Orient* (Smyrne, Ephese, Magnésie, Constantinople, Scio, 1848, in-8); *Egypte, Nubie, Palestine, Syrie* (1852, in-fol.); *le Livre posthume, ou Mémoires d'un suicidé* (1853, in-8 et in-18; 2e édit., 1855, in-16); *le Nil, ou Lettres sur l'Egypte et la Nubie* (1854, in-12); *les Chants modernes*, poésies (1855, in-8); *les Beaux-Arts à l'Exposition universelle de* 1855 (même année, in-16); *les Six Aventures* (1857, in-18); *le Salon de* 1857 (in-16), *les Convictions*, poésies (1858, in-8); *En Hollande, lettres à un ami* (1859, in-12); *le Salon de* 1859 (in-18); *Expédition des Deux-Siciles*, souvenirs personnels (1861, in-18); *Salon de* 1861 (in-18); *l'Homme au bracelet d'or* (1862, in-18); *les Buveurs de cendre* (1866, in-18); *les Beaux-Arts à l'Exposition universelle de* 1867 (1867, in-18); *les Forces perdues* (1867, in-18); *Orient et Italie* (1868, in-18), souvenirs de voyages et de lectures; *Histoire et critique* (1877, in-18); *Souvenirs littéraires* (1882-1883, 2 vol. in-8); *la Charité privée à Paris* (1885, in-8); *la Vertu en France* (1887, gr. in-8, avec gravures); *Paris bienfaisant* (1888, in-8); *Une histoire d'amour* (1888, in-18, illustré); *la Croix Rouge de France*, société de secours aux blessés de terre et de mer (1889, in-18); *Théophile Gautier*, dans la collection des Grands écrivains français (1890, in-18).

DU CASSE (P.-Emmanuel-Albert, baron), écrivain militaire français, né à Bourges le 16 novembre 1813, fut admis à Saint-Cyr et prit part à la guerre d'Afrique; il passa ensuite dans le corps d'état-major, obtint en 1854 le grade de chef d'escadron, et fut attaché la même année à la personne du prince

DUBRUNFAUT (Augustin-Pierre), chimiste français, né à Lille, le 1er septembre 1797, mort à Paris le 8 octobre 1881. Edit. 1-5.

DUBS (Jacques), jurisconsulte et homme d'Etat suisse, né à Assoltern, le 26 juillet 1822, mort à Lausanne, le 13 janvier 1879. Edit.

DUBUFE (Claude-Marie), peintre français, né à Paris en 1790, mort à La Celle Saint-Cloud, le 24 avril 1864 Edit. 1-3.

DUBUFE (Edouard), peintre français, fils du précédent, né à Paris, le 30 mars 1820, mort à Versailles, le 11 août 1883. Edit. 1-5.

DUC (Joseph-Louis), architecte français, né à Paris, le 25 octobre 1802, mort dans cette ville, le 22 janvier 1879. Edit. 1-5.

DUCASSE (Jean-Marie-Auguste), médecin français, né à Toulouse, le 26 avril 1786, mort dans cette ville, le 7 mai 1859. Edit. 1-4.

Jérôme, en qualité d'aide de camp. Il devint plus tard référendaire à la Cour des comptes et a été admis à la retraite en 1888, avec le titre de conseiller référendaire honoraire. Le baron Du Casse a été promu officier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1859.

On a de lui plusieurs travaux de stratégie, tels que : *Récit historique des opérations de l'armée de Lyon en* 1814 (1849, in-8); *Opérations du neuvième corps de la grande armée en Silésie* (1851, 2 vol. in-8 et atlas) durant la campagne de Prusse et de Pologne; *Mémoires pour servir à l'histoire de la campagne de Russie* (1852, in-8), suivis des lettres de Napoléon au roi de Westphalie; *les Erreurs militaires de M. de Lamartine* (1852, in-8), examen critique de son *Histoire de la Restauration*; des écrits politiques, historiques et littéraires très variés : *Précis historique des opérations militaires en Orient*, de mars 1854 à octobre 1855 (1857, in-8, avec cartes et plans); *les Trois maréchaux d'Ornano*, étude historique (1862, in-8); *Quatorze de dames*, scènes de la vie militaire (1864, in-18); *Histoire anecdotique de l'ancien théâtre en France* (1862-1864, 2 vol. in-8); *le Général Arrighi de Casanova, duc de Padoue* (1866, 2 vol. in-18); *Questions d'armement, d'organisation militaire et de tactique* (1867, in-8); *le Général Vandamme et sa correspondance* (1870, 2 vol. in-8); *la Guerre au jour le jour*, 1870-71 (1875, in-8), etc. Il a été chargé en outre de mettre en ordre et d'éditer *les Mémoires du roi Joseph* (1853-1854, 10 vol. in-8; 2e édit., 1856), qui ont jeté un jour si nouveau sur la politique de famille de l'Empire; l'*Histoire des négociations diplomatiques relatives aux traités de Morfontaine, de Lunéville et d'Amiens* (1855-1856, 4 vol. in-8); une réfutation anonyme des *Mémoires du duc de Raguse* (1856-1857, 8 vol. in-8); *Variétés militaires* (1879, in-18); *les Origines* (1880, in-18); *Monsieur Patau* (1881, in-18); *le Panthéon fléchois* (1883, in-8); *les Rois frères de Napoléon Ier*, documents inédits relatifs au premier Empire (1883, in-8); *Souvenirs de Saint-Cyr et de l'École d'état-major* (1886, in-18); *les Animaux intelligents* (1887, in-18), *les Veillées de la brigade, ou la Vie d'un soldat de* 1814 *à* 1871 (1889, in-18); *Souvenirs d'un aide de camp du roi Jérôme* (1890, in-18). Le baron Alb. Du Casse avait aussi rédigé, sans y mettre d'abord son nom, les *Souvenirs d'un officier du 2e zouaves* (1859, in-18), longtemps attribués au général Cler, tué à Magenta, et collaboré avec M. Ch. Valois à divers romans publiés sous le pseudonyme collectif de *Valois de Forville : le Marquis de Pazaval* (1858, in-18); *le Conscrit de l'an VIII* (1859, in-18), etc.

Son fils, le baron Robert Du Casse, né à Paris en 1849, attaché au département des affaires étrangères, a aussi publié plusieurs ouvrages d'histoire, notamment : *l'Amiral Du Casse, chevalier de la Toison d'Or*, étude sur la France maritime et coloniale sous le règne de Louis XIV (1876, in-8); *le Volontaire de* 1793, *général du premier Empire, Girard, duc de Ligny* (1880, in-18).

DUCELLIER (Mgr Arthur-Xavier), prélat français, est né à Soliers (Calvados), le 1er septembre 1832. Archidiacre de Bayeux et vicaire général de ce diocèse en 1865, il fut nommé évêque de Bayonne par décret du 8 juin 1878 et sacré le 24 septembre suivant. Promu à l'archevêché de Besançon le 16 avril 1887, il fut préconisé le 26 mai suivant et intronisé le 25 août de la même année. Il est chanoine d'honneur des diocèses de Bayeux, de Bayonne, de Coutances, de Nîmes et de Tarbes.

DU CHAILLU. Voy. Chaillu (du).

DUCHARTRE (Pierre-Etienne-Simon), botaniste français, membre de l'Institut, est né à Porticagnes (Hérault), le 27 octobre 1811. Docteur ès sciences et agrégé à la Faculté des sciences de Paris, il devint professeur titulaire de botanique à la mort de Payer. C'est également en remplacement du même savant qu'il fut élu membre de l'Académie des sciences, le 21 janvier 1861. Il est membre de la Société centrale d'agriculture. Il a été admis à la retraite, comme professeur honoraire, en août 1886. Décoré de la Légion d'honneur en 1862, il a été promu officier le 30 juin 1867.

A part des mémoires publiés dans des recueils spéciaux, on a de M. Duchartre : *Éléments de botanique* (1866, in-8; 2e édit. 1876), ouvrage devenu en quelque sorte classique; *Rapport sur les progrès de la botanique physiologique* (1867, gr. in-8).

DUCHASSEINT (Jean-Baptiste-Félix Delapchier, député français, né à Lezoux (Puy-de-Dôme), le 20 janvier 1814, étudia le droit et fut reçu licencié. Membre du Conseil d'arrondissement à la fin du règne de Louis-Philippe, il obtint plus de 10000 voix aux élections pour la Constituante, mais ne fut pas élu. Au coup d'État du 2 décembre, il protesta dans une lettre publiée par les journaux, donna sa démission de conseiller général pour ne pas prêter serment à l'empire et rentra dans la vie privée. Il en sortit aux élections de février 1876 en se portant comme candidat républicain dans l'arrondissement de Thiers; il fut élu par 8056 voix contre 7354 obtenues par son concurrent bonapartiste, M. Chassaigne-Goyon, ancien conseiller d'État. Il prit place à gauche, vota avec la majorité républicaine de la Chambre et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant par 9600 voix, contre 3400 partagées entre deux candidats monarchistes. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Thiers, par 10377 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste du Puy-de-Dôme aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 54715 voix sur 125274 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le septième sur neuf, par 76314 voix sur 131907 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et fut élu, au premier tour, par 10058 voix, contre 4316 données à M. Fouilleul, candidat conservateur, 3096, à M. Chevassus, candidat boulangiste. M. Duchasseint représente le canton de Lezoux au Conseil général du Puy-de-Dôme.

DUCHATEL (Charles-Jacques-Marie Tanneguy, comte), homme politique et diplomate français, ancien député de la Charente-Inférieure, né à Paris, le 19 octobre 1838, est le fils de l'ancien ministre de Louis-Philippe, mort en 1867. Candidat de l'opposition dans la Charente-Inférieure aux élections législatives de 1869, il échoua contre le candidat officiel, mais il fut élu le 8 février 1871 à l'Assemblée nationale, le troisième sur dix, par 70600 voix. Il siégea sur les bancs du centre gauche et fut l'un des secrétaires de l'Assemblée nationale. Il présenta, en faveur du

---

DU CHAFFAUT (Césaire-Léon Amaldric, comte), sénateur français, né à Digne (Basses-Alpes), le 19 mai 1827, mort dans cette ville, le 7 juin 1884. Edit. 5.

DUCHAPT (Claude-Théophile), magistrat et littérateur français, né à Bourges, le 5 juillet 1802, mort dans cette ville en avril 1858. Edit. 1 2

DUCHATEL (Charles-Marie Tanneguy, comte), homme politique français, membre de l'Institut, ancien ministre, né à Paris le 19 février 1803, mort à Paris le 5 novembre 1867. Edit. 1-4.

DU CHATELLIER (Armand-René Maufras), historien français, né à Quimper, le 7 avril 1797, mort au château de Kernuz, près Pont-l'Abbé (Finistère), le 8 mai 1885. Edit. 2-5.

retour de l'Assemblée à Paris, une proposition qui fut rejetée le 8 février 1872. Il adopta l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles.

Candidat républicain aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Jonzac, M. Duchâtel échoua, avec 8852 voix, contre 11204 données à M. Eschassériaux fils, et fut nommé le 20 octobre suivant ministre plénipotentiaire à Copenhague. Transféré à Bruxelles le 27 mars 1878, il devint ambassadeur de France à Vienne le 17 avril 1880, et donna sa démission après la constitution du ministère Gambetta, en novembre 1881. Aux élections générales du 4 octobre 1885, il se porta dans la Charente-Inférieure comme républicain indépendant, en dehors de toute liste, et réunit, au premier tour de scrutin, 15968 voix sur 117252 votants. Compris dans la liste républicaine, au scrutin de ballottage, il fut élu, le 18 octobre suivant, par 62036 voix sur 124465 votants, le sixième sur sept, et l'un des deux républicains élus dans ce département. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal. Maire de Mirambeau et conseiller général du département de la Charente-Inférieure, M. Duchâtel a légué, en 1891, à la commune de Jonzac, son château qui sera affecté à un hospice de vieillards, avec une rente de 40000 francs pour subvenir aux frais de l'hospice Il a été décoré de la Légion d'honneur le 5 juin 1877, et promu officier le 12 juillet 1880. *

DUCHESNE (Albert), ancien député français. Avocat au barreau de Paris depuis 1871, propriétaire à Compiègne, il se porta comme candidat bonapartiste aux élections du 21 août 1881, dans son arrondissement, et échoua, avec 7444 voix, contre 12892 obtenues par le candidat républicain, M. Edmond Robert. Inscrit sur la liste monarchiste de l'Oise aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 44648 voix sur 95218 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 50802 voix sur 91145 votants. Aux élections du 22 septembre 1889 faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 1re circonscription de Beauvais, comme candidat boulangiste, et échoua avec 7060 voix, contre 9304 obtenues par M. Boudeville, candidat républicain.

M. Albert Duchesne a publié, en collaboration avec son père, M. Em. Duchesne, la *Table analytique des arrêts de la Cour de cassation rendus en matière criminelle de* 1857 *au* 31 *déc.* 1873 (1874 1875, 2 vol. in-8). Il a collaboré à *la Gazette des Tribunaux*. *

DUCHESNE (l'abbé Louis-Marie-Olivier), archéologue français, membre de l'Institut, est né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), le 13 septembre 1843. Ancien membre de l'École française d'Athènes et de celle de Rome, il se fit recevoir docteur ès lettres en 1877 avec une thèse latine, *De Macario Magnete et scriptis ejus*, et une thèse française, *Étude sur le Liber pontificalis*. Il fut quelque temps maître de conférences à l'École des hautes études et devint professeur d'archéologie et d'histoire du christianisme à l'Institut catholique de Paris. Il est chanoine honoraire du chapitre de Saint-Brieuc. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 7 décembre 1888, en remplacement de Bergaigne. Il a été chargé de missions au Mont-Athos, à Salonique et à Patmos en 1874, et dans le sud de l'Asie Mineure en 1876.

On cite de l'abbé Louis Duchesne : *Mémoire sur une mission au Mont Athos, suivi d'un mémoire sur un ambon conservé à Salonique, la représentation des mages en Orient et en Occident durant les premiers siècles* (1877, gr. in-8); *De Codicibus mss græcis Pii II in bibliotheca Alexandrino-Vaticana* (1879, in-8); *Vita S. Polycarpi auctore Pionio* (1881, in-8); *la Crypte de Mellebaude et les prétendus martyrs de Poitiers* (1885, in-8); *Étude sur la liturgie latine avant Charlemagne* (1889, in 8); *les Anciens Catalogues épiscopaux de la ville de Tours* (1890, in-8), et enfin son édition du *Liber pontificalis*, texte et commentaires (1884-1889, 2 vol. in-4). Il a collaboré à la *Revue archéologique*, à la *Revue des questions historiques*, à la *Revue Poitevine* et autres recueils. *

DUCHESNE-FOURNET (Paul), ancien député français, est né à Lisieux le 20 mai 1845. Propriétaire d'une importante maison de filature, il fut porté comme candidat républicain aux élections du 14 mai 1877, dans l'arrondissement de Pont-L'Évêque, et échoua, avec 5785 voix, contre 7250 obtenues par le candidat officiel, M Flandin, député sortant. Il fut élu le 21 août 1881, dans cet arrondissement, par 7410 voix, contre 4625 obtenues par le même concurrent. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il a échoué avec toute la liste républicaine du département du Calvados, et n'a obtenu que 35508 voix sur 88871 votants. M. Paul Duchesne-Fournet représente le canton de Blangy au Conseil général. *

DUCHINSKI (Henri-François), ethnographe polonais, né en 1816, en Ukraine (Pologne russe), étudia au lycée de Berdyczew, mais ne put entrer à l'Université de Kiew, comme fils d'un suspect. Il se fit professeur d'histoire dans une institution privée et, dès 1853, commença à créer le système de l'histoire nationale au point de vue de la nationalité ruthénienne. Les idées émises par lui à ce sujet, qui rattachaient les Ruthenes aux Slaves, en refusant cette origine aux Moscovites, le forcèrent de passer à l'étranger. Il gagna la Turquie en 1846, et au moment de la révolution de 1848, se rendit en Italie, où il fonda avec MM. Depretis, Ruscalla et autres patriotes italiens la *Società Italo-Slava* dont Massimo d'Azeglio fut président. Le désastre subi à Novare par l'armée piémontaise commandée par un général polonais, le força de quitter l'Italie; il fut attaché à l'ambassade hongroise en Turquie, et après la malheureuse issue de la guerre hongroise, resta à Constantinople, continua ses études historiques et fut quelque temps lecteur et interprète d'un prince du Kurdistan, Achmet-pacha.

Lors de la guerre de Crimée, il publia à Constantinople deux brochures : *En défendant la Turquie contre la Russie on défend la civilisation contre la barbarie*, et *Les Moscovites Grands-Russes ne sont pas Slaves mais Touraniens*, et depuis lors il se consacra entièrement à la propagation de cette théorie dans divers pays de l'Europe, et cela au triple point de vue religieux, ethnographique et sociolo-

---

DUCHÊNE (Georges), journaliste français, né à Beaumont-la-Ronce (Indre-et-Loire), le 24 mars 1824, mort à Ville-Evrard, le 19 juillet 1876. Edit. 4-5.

DUCHENNE [de Boulogne] (Guillaume-Benjamin), médecin français, né à Boulogne-sur-Mer, le 2 avril 1806, mort à Paris, le 18 septembre 1875 Edit. 2-5

DUCHESNE (Jean), iconographe français, né à Versailles, le 28 novembre 1799, mort à Paris, le 4 mars 1855. Edit. 1-2.

DUCHESNE (Alphonse), littérateur français, né à Lisieux (Calvados), le 15 mai 1825, mort le 14 juin 1870. Edit. 4.

DUCHESNE [de Gisors] (Jean-Baptiste-Joseph), peintre français, né à Gisors (Eure), le 8 décembre 1770, mort dans cette ville, le 25 mars 1856 Edit. 1-2.

DUCHESNE (Edouard-Adolphe), médecin français, né à Paris, en 1804, mort à Cannes en décembre 1869. Ed. 1-4.

DUCHESNE-DUPARC (Louis-Victor), médecin français, né à Moulins-Lamarche (Orne) en 1805, mort à Paris, le 21 novembre 1870. Edit. 1-4.

gique; cette théorie, introduite en Autriche et en Allemagne, le fut également en France, où M. Duchinski se fixa en 1856; elle y rencontra cependant des contradicteurs, qui ne voulaient y voir que la haine politique et non le résultat d'une science profonde. Les conférences qu'il fit sur ce sujet, de 1856 à 1864, au Cercle des sociétés savantes, produisirent une certaine émotion en Russie. A la même époque, M. Duchinski publiait *le Monument de Novgorod* en français et en polonais, à propos du projet du gouvernement russe de célébrer en 1862 le millième anniversaire de son existence; il chercha à démontrer que l'Etat moscovite ne datait que du XIVe siècle et non des princes Rurik. Dans un séjour qu'il fit en Suisse de 1871 à 1876, M. Duchinski reçut les lettres de grande naturalisation pour services rendus à la science.

Outre les écrits cités plus haut, il a publié : *la Question orientale* (Const., 1855); *le Panslavisme* (Ibid., 1864); *Principes de l'histoire de Pologne et d'autres peuples slaves, comme aussi des Moscovites* (1858-1865, 3 vol. in 8), en polonais : *Nécessités des réformes dans l'exposition de l'histoire des peuples slaves*, etc. (1864) : la conséquence de ce dernier écrit fut la présentation d'un projet de loi au Corps législatif par M. Duruy, ayant pour objet de changer l'intitule de la chaire de la langue et de la littérature slaves au Collège de France, en chaire des langues et littératures slaves. Ce projet, soutenu au Corps législatif par Carnot et au Sénat par M. Bonjean, fut adopté (1868).

Sa femme, Mme Severine DUCHINSKA, née à Koszaietz (Pologne) en 1827, reçut une éducation brillante dans un pensionnat de Varsovie, et s'adonna avec ardeur, dès sa jeunesse, à l'étude approfondie des meilleurs écrivains de son pays. Elle publia un grand nombre d'œuvres originales et de traductions qui la placèrent au premier rang des littérateurs polonais contemporains. Parmi les premières, il faut citer : *Elisabeth Druzbacka*, poème historique (1855, in-16); *la Fille d'une veuve* (1857), *Sébastien Klonowicz* (1858); *Deux Etoiles* (1858); *le Foyer Domestique* (1860), etc. Parmi ses traductions, nous mentionnerons : *le Cid* et *la Chanson de Roland* (1866); *la Légende des siècles* de Victor Hugo; *la Femme dans l'Inde antique*, de Mlle Clarisse Bader; *Kalevala*, épopée finlandaise, d'après la traduction française de M. Léouzun-Leduc; *la Littérature des peuples du Nord*, de Eichhoff; *la Bretagne et les Bretons*, de Souvestre; *l'Allumeur de réverbères*, de miss Cummins; *Histoire de la Hongrie*, de Boldenyi; etc. S'occupant avec succès d'éducation, elle a publié, sous le titre de *Bibliothèque pour la jeunesse* (1856 et suiv., 15 vol.), une suite d'ouvrages en grande partie rédigés par elle-même, et un recueil de *Contes pour le jeune âge* (1866-1868, 2 vol.). Elle adressa à la *Bibliothèque de Varsovie* une correspondance sur la France, très appréciée de la société polonaise.

DUCKETT (sir George-Floyd), écrivain militaire anglais, né le 27 mars 1811, fils d'un baronnet, décédé en 1856, fit ses études à Harrow, puis à l'Université d'Oxford, servit dans la cavalerie et l'infanterie, et quitta l'armée à la mort de son père. Il s'est fait connaître par son *Dictionnaire technologique militaire* (Technological military Dictionary, in German, English and French), ouvrage publié en trois langues, anglais, français et allemand, très apprécié des personnes compétentes, et qui obtint une médaille d'or de Napoléon III, une autre de l'empereur d'Autriche et une du roi de Prusse. Il est également auteur d'un ouvrage généalogique, intitulé *Duckettiana*, important pour l'histoire des comtés de Westmoreland, Cambridgeshire et Wiltshire.

DUCLAUD (André-Marie-Pierre-Auguste), administrateur et homme politique français, député, né à Confolens (Charente), le 20 avril 1824, exerçait la profession d'avocat, lorsqu'il fut nommé sous-préfet de sa ville natale le 8 septembre 1870; il garda cette fonction jusqu'au 29 avril 1871. Il se présenta aux élections du 20 février 1876 dans l'arrondissement de Confolens, et fut élu par 7230 voix contre MM. Boreau-Lajanadie et Marchand, tous deux représentants sortants et qui en obtinrent chacun 3000. Il se fit inscrire au groupe de la gauche républicaine, vota avec la majorité de la Chambre et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 7617 voix, contre 6577 obtenues par le candidat officiel et bonapartiste. M. Duclaud, seul député républicain de la Charente, représentait un canton de Confolens au Conseil général de ce département. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Confolens, par 8998 voix, sans concurrent. Candidat républicain aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885, il échoua avec 366 voix sur 827 votants. Il échoua également aux élections législatives du 4 octobre 1885, avec toute la liste républicaine; il ne réunit que 40001 voix sur 88641 votants. Il fut nommé préfet des Basses-Alpes le 26 novembre 1885, puis du Gers le 21 mai 1886, et du Cher le 18 octobre 1887. Il donna sa démission pour se présenter aux élections du 22 septembre 1887, dans son ancien arrondissement de Confolens, et fut élu, au premier tour, par 8835 voix, contre 6353 données à M. Gellibert des Seguins, député sortant, candidat bonapartiste. M. Duclaud a été décoré de la Légion d'honneur le 29 décembre 1886. — Il est mort à Biarritz le 6 août 1890.

DUCLAUX (Pierre-Emile), chimiste français, membre de l'Institut, est né à Aurillac (Cantal), le 24 juin 1840. Elève de l'Ecole normale supérieure en 1859, il fut reçu agrégé en 1862 et docteur ès sciences physiques en 1865. Après avoir professé la chimie à la Faculté des sciences de Clermont, puis à celle de Lyon, il fut nommé, à la suite d'un brillant concours, professeur de physique et de météorologie à l'Institut agronomique à Paris, en janvier 1879, et chargé du cours annexe de chimie biologique à la Faculté des sciences en 1883, transformé plus tard en cours ordinaire. M. Duclaux a été élu membre de l'Académie des sciences, dans la section d'économie rurale, en remplacement de M. Hervé Mangon, le 26 novembre 1888. Il a été promu officier de la Légion d'honneur.

A part sa thèse de doctorat : *Etudes relatives à l'absorption de l'ammoniaque et à la production d'acides gras volatils pendant la fermentation alcoolique* (1865), M. Duclaux, l'un des principaux élèves et collaborateur de M. Pasteur, a publié un certain nombre de *Mémoires* de chimie et de physique pure, soit des recherches sur les maladies de la vigne, soit encore des études sur les microbes. On remarque entre autres : *Sur la respiration et l'asphyxie des graines de vers à soie* (1868), *Sur la formation des gouttes liquides* (1870); *Sur le dosage de très petites quantités de cuivre et la présence de ce métal dans les cacaos et les chocolats* (1871); *Sur les lois des mouvements des liquides dans les espèces capillaires* (1872); *De l'Influence de la tension superficielle des liquides sur les mesures aréométriques* (1881); *Sur les lois d'écoulement des liquides sur les espèces*

DUCKETT (William), littérateur français, né en 1803, mort à Paris, en 1873. Edit. 1-5.

DUCKWITZ (Arnold), économiste allemand, né à Brême, le 27 janvier 1802, mort à Brême, le 20 mars 1881 Edit. 1-5.

DUCLERC (Charles-Théodore-Eugène), publiciste, homme politique français, sénateur, né à Bagnères-de-Bigorre, le 9 novembre 1812, mort à Paris, le 21 juillet 1888. Ed. 1-5.

capillaires (1872); *Sur l'iodure d'amidon* (1872); *Etudes sur la nouvelle maladie de la vigne dans le sud-est de la France* (1873-1875); trois *Mémoires* avec planches); *Ferments et maladies* (1882, in-8, avec pl.); *le Microbe et la maladie* (1885, in-8).
*

DUCLOS (l'abbé Henri-Louis), écrivain religieux et historien français, né à Saint-Girons (Ariège) en 1815, embrassa l'état ecclésiastique, fut ordonné prêtre en 1840 et fut longtemps vicaire à l'église de Sainte-Madeleine à Paris. En 1872 il fut nommé curé de l'église Saint-Eugène. Il est membre de l'Institut historique.

M. l'abbé Duclos a publié : *Eloge funèbre de Chateaubriand* (1848, in-8); *Essai d'une exposition moderne de la religion* (1853, in-8); *De la Destinée humaine* (1854, in-18); *le Christianisme et la vie pratique* (1858, 4 vol. in-18); *Lettres à un homme du monde sur le carême* (1859, in-18); *Histoire de Royaumont et d'Asnières-sur-Oise* (1867, 2 vol. in-8); *Madame de la Vallière et Marie-Thérèse d'Autriche* (1869, in-8; 3e édit. 1890, 2 vol. in 8); *Voyages à travers les malentendus et la plaisanterie de l'existence humaine* (1877, 2 vol. in-8); enfin une très importante *Histoire des Ariégeois*, biographie des hommes célèbres de son département (1881 et suiv., 5 vol. in 8).
*

DUCOUDRAY (François-Felix-Enery), député français, est né le 19 août 1842. Docteur en médecine, il se présenta aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Cosne, et n'obtint qu'un nombre de voix insignifiant. Inscrit sur la liste républicaine radicale de la Nièvre aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 25 717 voix sur 77 460 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le quatrième sur cinq, par 42 905 voix sur 83 167 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Cosne et fut élu, au premier tour, par 9 674 voix, contre 9 201 données au baron de Bourgoing, candidat bonapartiste.
*

DUCOUDRAY (Gustave), professeur et historien français, né à Sens (Yonne) le 30 octobre 1838, fut élevé au lycée Henri IV, où il eut pour professeur M. Victor Duruy, entra à l'Ecole normale supérieure en 1858 et fut reçu agrégé d'histoire. Ayant à peine débuté dans l'enseignement, il fut attaché au cabinet de M. Duruy devenu ministre de l'instruction publique. Il devint plus tard professeur d'histoire et de géographie à l'École normale des instituteurs de la Seine et à l'Ecole normale de Saint-Cloud

M. Ducoudray est auteur de toute une série de livres d'histoire destinés à l'enseignement, conformément aux programmes des classes et cours secondaires ou primaires. Parmi les ouvrages appropriés au premier de ces deux ordres d'enseignement, on a remarqué, comme étant d'une valeur spéciale, une *Histoire sommaire de la civilisation depuis l'origine jusqu'à nos jours* (1886, in-18, compacte). Pour l'enseignement primaire, il a inauguré un nouveau cours du certificat d'études par un abrégé d'*Histoire et civilisation de la France* (1890, in-18, illustré). On lui doit en outre plusieurs volumes de lecture : *Cent récits d'histoire de France* (1878, in-4, cent gravures); *Cent récits d'histoire de France contemporaine* (1881, in-4, cent gravures), et *Cent récits d'histoire contemporaine* (1882, in-4, cent gravures), *le Patriotisme en France*, avec M. Gœpp (1878, in-18), etc. L'ensemble des travaux historiques de M. Ducoudray lui a valu, en 1891, une médaille de l'Académie des sciences morales et politiques.
*

DUCROCQ (Théophile-Gabriel-Auguste), professeur et jurisconsulte français, né à Lille, le 24 août 1829, d'une famille originaire de Niort (Deux-Sèvres), fit ses études à Paris, au collège Louis-le Grand, puis suivit la Faculté de droit. Reçu docteur en 1854, il alla s'inscrire au barreau de Poitiers en 1855, et devint gendre du professeur, M. Bourbeau. Après avoir été un an suppléant provisoire, il fut reçu agrégé en 1858 et fut en 1863 chargé, à la Faculté de Poitiers, du cours de droit administratif, dont il devint titulaire en 1863.

Doyen de cette Faculté, il a été nommé, par décret du 7 octobre 1884, professeur de droit administratif à la Faculté de Paris, et reçut en même temps le titre de professeur honoraire de celle de Poitiers. Elu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 31 décembre 1881, il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Ducrocq a publié : *Cours de droit administratif* (1861, fort vol. in-8; 6e édit. 1881); traité sur les matières domaniales (1863, in 8); *De l'Extradition* (1866); *le Conseil d'Etat et son histoire* (1867, in-8); *la Cour des Comptes et son histoire* (1867, in-8); *le Sesterce et l'histoire de sa fabrication dans le monayage romain* (1875, in-8); *Etudes de droit public* (1887, in-8); *Etudes d'histoire financière et monétaire* (1887, in-8), sans compter un assez grand nombre d'articles et mémoires insérés dans diverses revues de droit.

DUCROS (Joseph), ingénieur et administrateur français, né à Paris le 8 juin 1812, entra à l'Ecole polytechnique en 1831 et en sortit dans les Ponts et chaussées en 1833. Il fut employé comme ingénieur ordinaire à Moulins. Ingénieur de 1re classe en 1849, ingénieur en chef le 28 juin 1856, il fut directeur des chemins de fer du nord de l'Espagne. Pendant le siège de Paris, il prit part aux opérations du génie militaire, notamment à la construction de ponts sur la Marne, lors de la bataille de Champigny. Le 6 avril 1871, il fut nommé, par M. Ernest Picard, préfet de la Loire, en remplacement du malheureux de l'Espée, victime de l'émeute. Il se signala d'abord par son énergie personnelle, puis par toutes sortes de mesures de rigueur contre la presse et contre les moindres manifestations de l'opinion républicaine. Le 28 mai 1873, il fut appelé à la préfecture du Rhône par le « gouvernement de combat ». Durant deux années consécutives, la tribune de l'Assemblée et la presse libérale retentirent des plaintes des administrés de M. Ducros contre divers actes de son administration : interdiction ou réglementation arbitraire du colportage des journaux et écrits périodiques; suppression ou suspension des feuilles locales; fermeture des débits de boissons; interdiction des salles de l'Hôtel de ville aux conseillers municipaux pour le travail des commissions; suspension du Conseil lui-même pour deux mois; prohibition de diverses pièces de théâtre, etc. Mais ce qui fit le plus de bruit, ce fut l'arrêté sur les enterrements civils (18 juin 1873), aux termes du-

DUCORNET (Louis-César-Joseph) [*né sans bras*], peintre français, né à Lille, le 10 janvier 1806, mort le 27 avril 1855 Edit. 1-2.

DUCOS (Jean-Etienne-Théodore), homme politique français, né à Bordeaux, le 22 août 1801, mort à Paris, le 18 avril 1855. Edit. 1-2.

DUCOUX (François-Joseph), homme politique français, né à Château Ponsac (Haute-Vienne), le 14 septembre 1808, mort le 23 mars 1873. Edit. 1-5.

DUCPÉTIAUX (Edouard), économiste belge, né à Bruxelles le 29 juin 1804, mort dans cette ville, le 21 juillet 1868. Edit. 1-4.

DUCROS DE SIXT (J. . P...), littérateur français, né à Sixt-en-Savoie en 1787, mort à Paris, le 25 mars 1855 Edit. 1-2.

DUCROT (Auguste-Alexandre), général français, né à Nevers, le 24 février 1817, mort à Versailles, le 16 août 1882 Edit. 5.

quel ces cérémonies ne pouvaient avoir lieu après sept heures du matin en été et huit heures en hiver, devant un nombre réglé de personnes, et sans aucun discours. Quelques mois après, la découverte d'une prétendue conspiration de radicaux lyonnais fut suivie d une instruction judiciaire qui révéla la part prise à cette affaire, au moyen de fausses lettres, par deux agents de l'administration. Devant cet éclat, M. Buffet, ministre de l'intérieur, qui avait maintes fois défendu son subordonné contre les interpellations de la Gauche, dut se résigner a le sacrifier (15 octobre 1875). Nommé directeur des affaires civiles de l'Algérie au ministere de l intérieur, et conseiller d'Etat en service extraordinaire, M. Ducros fut révoqué par M. de Marcere, le 3 août 1876. Il a été promu grand officier de la Légion d'honneur le 6 mars 1874.

DUCROZ (Albert), député français né à Sallanches (Haute-Savoie), le 21 mai 1820, fut suppléant du juge de paix et avoué à Bonneville, se présenta aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Bonneville, et fut élu par 8 417 voix, sur 12 711 votants. Il prit place au centre gauche et, apres l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 9 360 voix contre 5 460 obtenues par le candidat du gouvernement, et reprit sa place au centre gauche. Il fut réélu le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Bonneville, par 8 542 voix, sans concurrent. Porté sur la liste républicaine du département de la Haute-Savoie, aux élections générales du 4 octobre 1885, il a été élu, le dernier sur quatre, par 36 854 voix sur 59 631 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Bonneville, et fut élu, au premier tour, par 8 445 voix, contre 4 717 données à M. Perret, candidat conservateur. Ancien maire de Bonneville, M Ducroz représente le canton de Cluse au Conseil général de la Haute-Savoie.

DUDIK (Beda-François), ecclésiastique et érudit autrichien, né à Kojetein (Moravie), le 29 janvier 1815, fit ses études au gymnase les piaristes de Kremsier, suivit ensuite les cours de l'Université d'Olmutz et entra en 1836 dans l'ordre des Bénédictins. Ordonné prêtre en 1840, il professa l'histoire et la langue tchèque dans plusieurs établissements d'enseignement secondaire, fit des voyages d'etudes en Suede en 1851, à Rome l'année suivante, et a son retour s'occupa de la fondation des archives des ordres de chevalerie allemands qui, a côté des archives de l'Etat, passent pour les plus riches de l'Autriche-Hongrie. Admis en 1855, comme privat docent, a l'Université de Vienne, il fut nommé, en 1859, historiographe de la Moravie. Depuis, il visita l'Orient en 1865, assista a la campagne d Italie en 1866 et accompagna l'empereur François-Joseph en 1869 dans son voyage a Jérusalem. Il obtint en 1878 la restitution de cinquante et un manuscrits tcheques emportés par les Suédois lors de la guerre de Trente Ans et placés actuellement dans les archives de Brunn. — Il est mort le 18 janvier 1890.

Parmi les nombreux ouvrages du pere Dudik nous citerons : *Histoire de la Moravie* (Allgemeine Geschichte Maehrens; Brunn, vol. I-X, 1860-1882), traduite partiellement en langue tchèque; *Joyaux de l'ordre Teutonique à Vienne* (Kleinodien des hohen deutschen Ritterordens in Wien; Vienne, 1866, in-fol.), ouvrage de luxe avec nombreuses photographies; *Archives du royaume de Galicie et de Lodomérie* (Arch. im Kœnigreich G. und Lod.; Ibid, 1867) ; *Manuscrits de la bibliothèque des princes, Dietrichstein à Nikolsbourg* (Handschriften der furstl. D. Bibl. in Nikolsburg; Ibid., 1868); *les Prussiens en Moravie* (Prussen in M.; Ibid., 1869); *Bibliothèque et archives du château archiépiscopal princier de Kremsier* (Bibl und Archiv im fursterzbischœflichen Schlosse zu Kremsier; Ibid., 1870); *Histoire de l'imprimerie en Moravie* (Geschichtliche Entwick. der Buchdruckerkunst in Maehren 1486-1621 : Brunn, 1879); *les Suédois en Bohême et en Moravie* (Schweden in B. und M., 1640-1650; Vienne, 1879). Ses voyages lui ont aussi fourni le sujet de publications spéciales : *Recherches en Suede sur l'histoire de la Moravie* (Forschungen in Schweden fur Maehrens Gesch.; Brunn, 1852); *Iter Romanum* (Vienne, 1855); *Souvenirs de la campagne de 1866 en Italie* (Erinnerungen aus dem Feldzuge 1866 in It.; Ibid., 1870); *Voyage de l'empereur en Orient* (Kaiserreise, etc.; Ibid., 1870). *

DU DOUET (Louis-Jules-Henri LE VAILLANT), ancien député français, est né à Bermères (Seine-Inférieure), le 27 février 1831. Propriétaire et agriculteur, maire de sa ville natale et conseiller d'arrondissement, il s'est fait connaître dans son département, par l'élevage des chevaux. Il n'entra dans la vie politique qu'aux élections du 20 février 1876; il se porta candidat dans la 3e circonscription de l'arrondissement du Havre, et fut élu par 5 295 voix, contre 5 057 obtenues par M. Sérv, candidat republicain. Légitimiste et clerical, il siégea a l'extrême droite, vota avec la minorité monarchiste de la Chambre et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le ministere de M de Broglie Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 6 574 voix, contre 5 668 obtenues par M. Siegfried, candidat républicain : son élection, vivement contestée, fut validée au mois de mai 1878. Aux élections du 21 août 1881, il a échoué avec 5 675 voix, contre 5 876 données a M. Félix Faure, candidat républicain.

DUEZ (Ernest-Ange), peintre français, né à Paris, le 8 mars 1843, suivit l'atelier de Pils. Il débuta au Salon de 1868 par une *Mater Dolorosa*. Il a exposé depuis : *Combat de Roland et d'Olivier*, d'après la *Légende des siècles* (1869); *Jeune Châtelaine enluminant des statuettes; le Portrait*, intérieur hollandais (1871); *l'Anniversaire* (1872); *Lune de miel; Dejeuner à l'atelier* (1873); *Splendeur et misère* (1874); *les Pivoines* (1876); *Fin d'octobre* (1877); *l'Accouchée; Chemin difficile dans les moulinières de Villerville* (1878); *Saint Cuthbert*, triptyque, acquis pour le Luxembourg (1879); *M. Ulysse Butin* (1880); *le Soir; M. A. de Neuville* (1881); *Autour de la lampe* (1882); *Saint François d'Assise*, variante de la légende du miracle des roses (1884); *Un Atelier de peintre* (1885); *la Vieille Pêcheuse* (1886); *le Soir* (1887); *Virgile s'inspirant dans les bois*, pour la décoration de la Sorbonne (1888), *Au bord de la mer* (1889), et un certain nombre de portraits aux seules initiales. Il a envoyé au Salon des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890, un portrait de *Georges Hugo, le Café sur la terrasse*, une *Marine*; en 1891, *Mgr le cardinal Foulon, Jésus marchand sur les eaux*, etc. M. Duez a obtenu une médaille de 3e classe en 1874, et une de 1re classe en 1879. Décoré de la Légion d'honneur en 1880, il a été promu officier le 29 octobre 1889, à la suite de l'Exposition universelle *

DUDOUYT (de la Manche), représentant français, né à Coutances en 1797, mort dans cette ville en novembre 1858 Edit. 1 4.

DUFAI (Gabriel-Alexandre), littérateur français, né à Etampes en août 1807, mort à Bicêtre en mars 1857. Edit. 1-4.

DUFAU (Pierre-Armand), économiste français, né à Bordeaux, le 15 fevrier 1795, mort à Paris, le 25 octobre 1877. Edit. 1-5.

DUFAURE (Louis-Jules-Amédée), député français et né à Paris le 29 novembre 1851, est le fils du célèbre homme d'Etat mort en 1881. Il fit son droit à Paris et fut, tout en suivant les cours de la Faculté, secrétaire de M. Ferdinand Duval, préfet de la Seine. Il entra ensuite dans la diplomatie comme attaché à l'ambassade de France près le Vatican, passa à Madrid, devint directeur de la presse au ministère des affaires étrangères et enfin fut chef de cabinet de son père au ministère de la justice. Il quitta le service public en 1879, et se consacra à l'œuvre des écoles libres congréganistes. Candidat conservateur aux élections municipales de Paris, dans le quartier de la Madeleine, il fut élu, le 4 mai 1884, par 1809 voix sur 3292 votants, et fit partie du groupe de la Droite. Il fut élu par le même quartier aux élections municipales de 1887. Aux élections générales législatives du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat conservateur dans l'arrondissement d'Etampes. Il obtint au premier tour de scrutin 2517 voix, contre 1805 données à M. de Jouvencel, candidat radical, député sortant, 2143 à M. le général Rebillat, candidat boulangiste, 1797 à M. Kanuppe, candidat républicain, et 1853, à M. Percher, autre candidat républicain. Il fut élu au scrutin de ballottage par 4457 voix, contre 4228 données à M. de Jouvencel. M. Dufaure fut nommé l'un des secrétaires de la Chambre à l'ouverture de la session. *

DUFAY (Jean-François-Charles), sénateur français, né à Blois, le 24 juin 1815, s'y établit comme médecin en 1845 et fut, en 1848 et 1849, rédacteur en chef du *Républicain de Loir-et-Cher*. Médecin des épidémies, il obtint une médaille d'argent pour son dévouement pendant le choléra de 1849, devint successivement médecin des tribunaux, des prisons et des Enfants assistés, et président de l'association médicale du Loir-et-Cher. Maire de Blois en 1870, il fut élu, le 2 juillet 1871, représentant à l'Assemblée nationale, par 30445 voix sur 53471 votants. Il prit place dans les rangs de la Gauche, vota avec elle et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat aux élections sénatoriales du 20 janvier 1876, il échoua au second tour de scrutin, avec 170 voix, contre 178 obtenues par le général Riffault; mais il fut élu, le 20 février suivant, député pour la 1re circonscription de Blois. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie, et le 14 octobre suivant, il fut réélu par 12015 voix contre 6814 obtenues par M. Busson-Billault, candidat officiel et bonapartiste. Porté de nouveau aux élections sénatoriales du 5 janvier 1879, il fut élu, le second sur deux, par 276 voix sur 346 votants; son concurrent, le général Riffault, se désista avant le vote. Aux élections du 5 janvier 1888, il fut réélu, au second tour de scrutin, par 341 voix sur 617 votants. M. Dufay représente un canton de Blois au Conseil général.

On lui doit des publications scientifiques et politiques dans divers journaux français et anglais, et plusieurs mémoires à l'Académie des sciences, sur l'*Ethérisation*, sur l'*Epidémie de choléra de* 1849, sur *la Fièvre typhoïde*, sur *le Somnambulisme* et les phénomènes de suggestion, etc., et un volume : *Un érudit du* XIXe *siècle, Armand Baschet et son œuvre* (1888, in-8).

DUFF (Sir Mounstuart-Elphinstone Grant), homme politique anglais, né en 1829, fit ses études à Edimbourg et au Balliol College, à Oxford. Il fut envoyé à la Chambre des communes, en 1857, par le district d'Elgin, soutint les intérêts du parti libéral, et représenta la même circonscription jusqu'en juillet 1881. En décembre 1868, il fut nommé sous-secrétaire d'Etat pour l'Inde, et conserva ces fonctions jusqu'à la chute du ministère Gladstone, en février 1874. A la formation du second ministère de M. Gladstone (mai 1880), il fut nommé sous-secrétaire d'Etat pour les colonies. En juillet 1881, il quitta ce poste et son siège au parlement, pour prendre les fonctions de gouverneur de Madras, en remplacement de M. William Patrik Adam. Pendant son administration, il fit plusieurs tournées dans cette grande province, afin d'étudier lui-même les réformes à faire. Il donna sa démission de gouverneur de Madras en 1886. Outre ses fonctions politiques, sir M. E. Grant Duff a porté le titre de Lord Rector de l'Université d'Aberdeen de 1866 à 1872.

Il a publié quelques ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Etudes sur la Politique européenne* (Studies in European Politics); *Discours* prononcés à Elgin (Elgin Speeches); *Une Inspection politique* (A Political Survey), etc. *

DUFFERIN (Frédéric TEMPLE-HAMILTON-BLACKWOOD, 1er comte, 1er marquis de DUFFERIN ET AVA, pair d'Angleterre, né en juin 1826, à Florence, appartient à une famille irlandaise. Après avoir fait ses études à l'Université d'Oxford, il succéda à son père dans ses titres, le 21 juillet 1841, reçut en 1849 la charge de chambellan de la reine, la résigna lors du passage des tories au pouvoir (1852) et la reprit de 1854 à 1858. Quatre ans plus tôt, il avait été pourvu d'une pairie héréditaire sous le titre anglais de baron Clandeboye (1850). Attaché à une mission spéciale du comte Russel à Vienne en 1855, il fut envoyé comme commissaire anglais en Syrie lors des massacres de 1860. En 1862, il fut créé chevalier commandeur de l'ordre du Bain. Sous-secrétaire d'Etat pour l'Inde (1864), puis pour la guerre (1866), il fut nommé chancelier du duché de Lancastre, en 1868, puis gouverneur général du Canada, en avril 1872, et garda ce poste jusqu'en octobre 1878. Nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg en février 1879, il passa à Constantinople au mois de juin 1881. En septembre 1884, il fut envoyé aux Indes comme vice-roi, et y resta quatre ans. En décembre 1888, il fut nommé ambassadeur à Rome. Dans ces divers postes il soutint avec distinction la politique et les intérêts de l'Angleterre: en Egypte, il réorganisa les divers services au profit de la prépondérance anglaise; aux Indes, lors de la guerre de la Birmanie, il annexa cette province à l'Empire britannique, le 1er janvier 1886. Membre du conseil privé depuis 1868, il a reçu le titre de comte de Dufferin en 1871 et de marquis de Dufferin et Ava, en souvenir de l'annexion de la Birmanie. Au commencement de l'année 1892, il fut appelé à remplacer lord Lytton à l'ambassade de Paris. Son dernier acte, en Italie, fut une entrevue diplomatique, au Vatican, avec Léon XIII (4 mars 1892).

On doit à lord Dufferin plusieurs écrits : *Letters from high latitudes*, récit d'un voyage fait par lui dans les régions arctiques; *the Honorable Impulsia Gushington*, satire sur le grand monde de notre siècle; *Irish emigration and the tenure of Land in Ireland, M. Mill's plan for the pacification of Ireland examined*, etc.; un recueil de *Discours* (Speeches and Address, 1882). Il existe de lui les traductions françaises suivantes : *Lettres écrites des régions polaires*, par F. de Lanage (1860, 2e édit. 1882, in-8); *Un Voyage en yacht, Lettres des hautes latitudes*, par M. Bédard (1876, in-8).

DUFAURE (Jules-Armand Stanislas), homme d'Etat français, né à Saujon (Charente-Inférieure), le 4 décembre 1798, mort à Rueil, le 27 juin 1881. Edit. 1-5.

DUFÊTRE (Dominique-Augustin), prélat et prédicateur français, né à Lyon, le 17 avril 1796, mort le 7 novembre 1860. Edit. 1-3.

DUFF (Alexandre), missionnaire anglais, né à Pitlocry (Ecosse), en 1806, mort à Edimbourg, le 10 février 1878. Edit. 1-5.

DUFFY (Charles GAVAN), journaliste et administrateur irlandais, né en 1816, fils d'un fermier du comté de Monaghan et élevé à Belfast, étudia le droit, tout en rédigeant en province une feuille influente. De retour à Dublin en 1841, il se lia avec les agitateurs les plus ardents du rappel de l'Union, et fonda en 1842, avec leur appui, le journal démocratique *la Nation*. En 1844, il fut compris dans le procès intenté par les ministres à O'Connell et à ses adhérents. Il agit de concert avec le grand agitateur jusqu'en 1847, où il se rapprocha de la Jeune-Irlande, qui reniait la politique temporisatrice, pour en appeler à la force. Traduit encore une fois devant les tribunaux (mai 1848) avec Smith O'Brien et Meagher, il fut acquitté par le jury. Son journal fut suspendu durant le soulèvement d'O'Brien. M. Duffy créa la ligue des fermiers. A la Chambre des Communes, où il siégea depuis 1852 pour New-Ross, il vota ordinairement avec les radicaux; l'abandon de plusieurs membres de la ligue le força de renoncer à son siège en 1856. Il émigra en Australie et entra au barreau de Melbourne, y devint ministre des travaux publics, l'année suivante, puis ministre des terres (*minister of land*) en 1858 et en 1862. Après un séjour de deux années en Europe, il retourna à Victoria et devint premier ministre en 1871. Il essuya un échec parlementaire en juin 1872, et demanda la dissolution, au vicomte Canterbury, gouverneur de la colonie, qui la lui refusa. Il revint alors en Europe, mais en 1876 il retourna à Victoria, et rentra au Parlement lors de la première vacance législative, en mai 1877 et fut élu à l'unanimité président de l'assemblée. Il fut nommé, la même année, commandeur des Saints-Michel-et-Georges. Président du comité des conservateurs de la galerie nationale de Victoria, M. Duffy a pris une part très active à toutes les mesures pour l'encouragement des arts, de la littérature et de l'industrie dans cette colonie. Il a été créé chevalier en 1873. On a de lui quelques volumes pour la *Bibliothèque irlandaise*, entre autres, un *Choix de ballades* (Ballad poetry of Ireland); *Jeune Irlande* (Young Irl., 1880); *Quatre ans d'histoire irlandaise*, 1845-1849 (1883).

DUFOUR (Paul-Guillaume), ancien député français, est né à Paris, le 23 février 1846. Propriétaire dans son département et membre du Conseil général pour le canton de Levroux, il a servi comme capitaine de mobiles pendant la guerre franco-prussienne. Il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Châteauroux, avec une profession de foi bonapartiste, et fut élu par 5239 voix contre 4825 données à M. David, candidat républicain. Il fit partie du groupe de l'Appel au peuple et fut l'un des 158 députés qui soutinrent le cabinet de Broglie après l'acte du 16 mai. Candidat officiel aux élections du 14 octobre 1877, il échoua, avec 4914 voix, contre le même concurrent qui en obtint 4950 : il échoua également contre M. David aux élections du 21 août 1881, avec 4243 voix, sur 9856 votants. Porté sur la liste monarchiste du département de l'Indre aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le troisième sur cinq, par 35405 voix sur 69511 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription de Châteauroux et échoua avec 3253 voix, contre 5938 obtenues par M. Alban David, candidat républicain. *

DUFOUR (Auguste-François-Bertrand-Marie-Désiré baron), ancien député français, né à Lanzac (Lot), le 3 avril 1824, est fils du général du premier Empire de ce nom. Il n'entra dans la politique qu'aux élections du 20 février 1876 et fut élu député dans l'arrondissement de Gourdon par 13503 voix, sur 21650 votants. Il fit partie du groupe dit de l'Appel au peuple et vota avec la minorité monarchique de la Chambre. Il se signala par une proposition tendant à poursuivre les auteurs du 4 septembre, et, après l'acte du 16 mai 1877, appuya de son vote le cabinet de Broglie. Soutenu par l'administration, il fut réélu, le 14 octobre, par 11790 voix sur 21276 votants, et reprit sa place sur les bancs de la Droite. Aux élections générales du 21 août 1881, il obtint, dans l'arrondissement de Gourdon, une majorité relative de 7721 voix sur 20949 votants, puis fut réélu, le 4 septembre, par 8813 voix contre 12364, partagées entre ses deux concurrents républicains. Compris dans la liste bonapartiste du département du Lot, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 36270 voix et fut élu au scrutin de ballottage, le 18 octobre suivant, par 39076 voix sur 72054 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Gourdon et échoua avec 9789 voix, contre 11111 obtenues par M. Lachièze, candidat républicain. Le baron Dufour a représenté le canton de Payrac au Conseil général du Lot.

DUFOUR (l'abbé Charles-Valentin), archéologue français, né à Paris, le 24 août 1826, commença ses études théologiques aux petits séminaires de Noyon et de Paris et les termina au séminaire de Saint-Sulpice, où il fut ordonné prêtre en 1853. Il suivit alors les cours de l'École des Chartes, fut attaché à la bibliothèque de la ville de Paris, et devint, en 1867, bibliothécaire du chapitre de Notre-Dame. Pendant le siège, il fut aumônier d'un bataillon d'éclaireurs, puis, à partir de 1871, premier aumônier à la prison de Mazas.

Outre une brochure intitulée : *Une question historique, l'hippophagie* (1868, in-18), M. l'abbé Dufour, qui s'est particulièrement occupé d'archéologie parisienne, a publié : *le Charnier de l'église Saint-Paul* (1866, in-8), première étude d'une série continuée plus tard; *Recherches sur la danse macabre peinte en 1425 au cimetière des Innocents* (1873, in-4); *la Danse macabre des S.S. Innocents d'après l'édition de 1484* (1874, in-8); *Une Famille de peintres parisiens aux* XIVe *et* XVe *siècles* (1877, in-16); *le Vieux Paris, ses derniers vestiges* (1878, gr. in-4, avec eaux-fortes); *Collection des anciennes descriptions de Paris*, avec notes et commentaire (1878-1883, in-8, cartes, plans, illustrations); *Bibliographie artistique, historique et littéraire de Paris avant 1789* (1882, in-8, av. pl.); *les Charniers des églises de Paris*, Saint-Séverin, Saint-Étienne et Saint-Benoît (1884, 2 vol. in-8). Il a édité *le Calendrier des confréries de Paris* de J.-B. Le Masson (1875, in-16), traduit *Jeanne d'Arc ou la Vierge de Lorraine*, d'Eustache de Knobelsdorf (1879, in-8),

---

DUFONT (Adolphe), ancien représentant du peuple, né à Valenciennes, le 2 février 1807, mort à Versailles, le 21 février 1888. Edit. 1-4.

DUFOUR (Théophile), homme politique français, né à Saint-Quentin, le 18 juin 1800, mort dans cette ville, le 19 novembre 1866. Edit. 1-4.

DUFOUR (Gabriel-Michel), jurisconsulte français, né à Moulins, le 2 mars 1811, mort à Luxeuil (Haute-Saône), le 30 mai 1868. Edit. 1-4.

DUFOUR (Louis-Charles-François), magistrat français, frère du précédent, né à Moulins, le 15 avril 1812. Edit 1-5

DUFOUR (Jean-Marie-Léon), naturaliste français, né à Saint-Sever (Landes), le 10 avril 1780, mort dans cette ville, le 18 avril 1865. Edit. 1-4

DUFOUR (Auguste-Henri), géographe français, né à Paris en 1798, mort dans cette ville, le 8 janvier 1865. Edit. 1-4.

DUFOUR (Charles), archéologue français, né à Amiens, le 1er février 1816, mort dans cette ville en février 1887. Edit. 1-5

DUFOUR (Guillaume-Henri), général suisse, né à Constance, le 15 septembre 1787, mort à Genève, le 14 juillet 1875. Edit. 1-5.

collaboré à la *Revue universelle des arts*, à l'*Intermédiaire*, au *Bibliophile français*, etc.

DUFOUR (Théophile), érudit suisse, né à Genève le 4 octobre 1844, fit ses études de droit à Heidelberg, de 1864 à 1867, puis vint à Paris et entra, en 1869, à l'École des Chartes. Après avoir obtenu le diplôme d'archiviste en 1873, il rentra à Genève et devint en 1877 archiviste de l'État et fut nommé, en 1885, directeur de la bibliothèque de cette ville. Il avait été juge et président de la Cour d'appel du canton de 1876 à 1884.

Président de la Société d'histoire, M. Th. Dufour a publié : *Notice bibliographique sur le Catéchisme et la Confession de foi de Calvin* (1878, in-18); *Jean-Jacques Rousseau et Madame de Warens* (1878, in-8); *Notes sur le couvent de Sainte-Claire à Genève* (1879, in-8); *William Windham et Pierre Martel* (1879, in-8); *Deux relations de l'Escalade* (1880, in-8); *Clément Marot et le psautier huguenot* (1881, in-8); *Giordano Bruno à Genève* (1884, in-8); *Notice sur Jacques Perrissin et Jacques Fortoul* (1885, in-8).

Son frère aîné, M. Louis Dufour-Vernes, né à Genève, le 1er septembre 1839, également archiviste, a publié *Recherches sur J.-J. Rousseau et sa parenté* (1878, in-18). *

DUGAST-MATIFEUX (Charles), littérateur et publiciste français, né le 23 octobre 1812 à Matifeux, près de Montaigu (Vendée), domaine de sa famille, fit ses études de droit à Paris, après avoir suivi pendant quelque temps les cours de la Faculté de médecine. Arrêté à la suite de l'insurrection de juin 1832, il fut acquitté au bout de trois mois de détention préventive. Secrétaire de Buchez, il collabora à la publication de *l'Histoire parlementaire de la Révolution française* et ne revint se fixer dans son pays natal qu'en 1841. Ses opinions démocratiques le firent arrêter de nouveau en 1853, mais il fut relâché après une perquisition infructueuse. Membre du Conseil municipal de Nantes pendant plusieurs années, il a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juin 1886.

Outre un *Essai sur la vie de Grégoire*, pour la réimpression de *l'Histoire des arbres de la liberté* du célèbre conventionnel (1833, in-18), les nombreux travaux de M. Dugast-Matifeux sont tous relatifs à la Vendée; nous ne pouvons citer que les principaux : *Notice sur Goupilleau (de Fontenay), constituant et conventionnel* (Nantes, 1844, in-8); *Notice sur Bachelier, ancien président du comité révolutionnaire de Nantes* (Fontenay, 1849, in-12); *Documents relatifs aux États généraux de 1789 en Poitou* (Fontenay, 1850, in-8); *le Commerce honorable et son auteur* (Nantes, 1857, in-8); *État du Poitou sous Louis XIV* (Fontenay, 1865, gr. in-8); *Correspondance littéraire inédite de Louis Racine avec René Chevaye de Nantes* (Paris et Nantes, 1858, gr. in-8); *Nantes ancien et le pays nantais* (Nantes, 1878, 2 vol. gr. in-8); *Carrier à Nantes* (1885, in-18), etc. M. Dugast-Matifeux a collaboré activement à *la Revue des provinces de l'Ouest*, à *la Biographie bretonne* de P. Levot et surtout au *Phare de la Loire*. Il a rassemblé une riche bibliothèque, consacrée à la région qu'il habite, et une série de documents sur l'Ouest pendant la Révolution.

DUGAT (Gustave), orientaliste français, né à Orange (Vaucluse), en 1824, suivit les cours de MM. Reinaud et Caussin de Perceval à l'École des langues orientales vivantes. En 1845, il partit pour l'Algérie, en qualité de secrétaire d'une mission chargée d'y fonder un pénitencier agricole. De retour à Paris en 1846, il joignit à l'étude des manuscrits arabes celle du turc et du persan. Il est membre de la Société asiatique de Paris, de la Société orientale de France. Il a été chargé d'un cours d'histoire et de géographie de l'Orient musulman, à l'École des langues orientales vivantes. — *L'Annuaire de l'Instruction publique* le porte, par erreur, comme mort en 1878.

Outre un grand nombre d'articles et de traductions en vers et en prose dans la *Revue algérienne* (1847), le *Journal asiatique* (1848-1856), la *Revue de l'Orient et des colonies* (1855), la *Revue de l'instruction publique* (1853-1857), etc., on cite de M. Dugat : *Précis historique et statistique des colonies agricoles établies en France et en Algérie* (Paris, 1850); *Grammaire arabe et française*, rédigée en arabe à l'usage des indigènes de l'Algérie, en collaboration avec le cheik Farès Echchidiak (1854, in-8). Il a traduit de l'arabe : *Lettres des Maronites du Mont-Liban*, adressées aux Députés (1847); *Choix d'épisodes du roman d'Antar* (*Journal asiatique*, 1848-1850); le *Poème en l'honneur du bey de Tunis*, du cheik Farès (Paris, 1851, in-8); *les Administrationes anatomicæ* de Galien, dont le texte grec n'existe plus, pour la collection des *Œuvres choisies de Galien*, publiée par M. Daremberg; *Histoire politique et littéraire des Arabes d'Espagne*, texte arabe d'Al. Makkari (1854-59, 5 vol. in-4), avec MM. Dozy, Krehl et Wright; *le Livre d'Abd el-Kader* (1858, in-8); *Histoire des orientalistes de l'Europe du XIIe au XIXe siècle* (1868-1870, 2 vol. in-18); *Histoire des philosophes et des théologiens musulmans, de* 632 *à* 1258 (1878, in-8), etc.

DUGUÉ (Ferdinand), littérateur français, né à Paris, le 18 février 1815, d'une famille aisée, put se livrer en toute liberté à ses goûts de poète et d'écrivain. Il publia d'abord des romans : *la Semaine de Pâques* (1835); *Geoffroy Rudel* (1838, 2 vol. in-8); puis des poésies : *Horizons de la poésie* (1836); *le Vol des heures* (1839); *les Gouttes de rosée*, 100 sonnets (1840); *l'Oasis* (1850); *Payol*, odes, etc.

Au théâtre, auquel il s'est enfin plus spécialement consacré, il a donné : *Castille et Léon* (1838); *Gaiffer* (1839); *les Pharaons* (1848), drames en vers joués à l'Odéon; *le Béarnais*, comédie en trois actes, en vers; *Mathurin Regnier*, drame en vers (1843 et 1851); *la Misère* (1850); *Salvator Rosa* (1851), à la Porte-Saint-Martin; *Monsieur Pinchard*, drame en cinq actes, interdit en France et joué à Bruxelles (1851); *l'Ambigu en habit neuf*, prologue de réouverture; *Roquelaure*, drame; *la Prière des naufragés*, avec M. Dennery; *le Paradis perdu* (Ambigu, 1853-1856); *William Shakspeare*, à la Porte-Saint-Martin; *France de Simiers*, drame en vers, à l'Odéon (1857); *les Fugitifs*, à l'Ambigu (1858), avec M. Anicet-Bourgeois; *les Pirates de la Savane*, à la Gaîté (1858), avec le même; *Cartouche*, au même théâtre (1858), avec M. Dennery; *la Fille du Tintoret*, à l'Ambigu (1859), avec M. Jaime fils; *le Marchand de coco*, en cinq actes, avec M. Dennery (Ambigu, 1860); *le Cheval fantôme*, avec M. A. Bourgeois (Cirque, 1860); *les Trente-Deux duels de Jean Gigon* (Gaîté, 1861); *la Fille du chiffonnier*, avec M. A. Bourgeois (Gaîté, 1861); *la Bouquetière des Innocents*, avec le même (Ambigu, 1862); *l'Enfant*

DUFOURNEL (Adéodat-Alphonse), homme politique français, sénateur, né à Aix (Haute-Saône), le 30 août 1808, mort à Jeay, le 13 décembre 1882. Edit. 1-5.

DUFRAISSE (Marc), ancien représentant du peuple français, né à Périgueux, le 10 mai 1811, mort à Paris, le 22 janvier 1876. Edit. 5.

DUFRENOY (Ours-Pierre-Armand, Petit), géologue français, membre de l'Institut, né à Sevran (Seine-et-Oise), le 5 septembre 1792, mort à Paris, le 20 mars 1857. Edit. 1-2.

DUFRESNE (Alfred-Jean-Henri), magistrat français, né le 8 novembre 1788, à Étampes, mort en 1862. Edit. 1-3.

DUFRESNE (Jules-Auguste), ingénieur français, sénateur, le 28 mars 1809, mort à Paris, le 2 avril 1885. Edit. 5.

de la Fronde (Gaîté, 1862); *Marie de Mancini*, avec M. Dennery (1864); *les Treize* (Gaîté, 1868), avec M. Peaucellier; *les Couteaux d'or*, drame en cinq actes (1869); *Ismène*, comédie en trois actes (1873); *le Ballon Morel*, drame en huit tableaux (1878); *le Donjon des étangs*, drame historique en cinq actes (1881); *Tibère*, drame en cinq actes (1882). Il a publié en outre deux recueils de poésies politiques : *les Eclats d'obus* (1871, in-8); *Satires et poèmes* (1876, in-18); *les Epaves*, vers (1881, in-18); *les Ressouvenirs* (1886, in-8). M. Ferd. Dugué a été décoré de la Légion d'honneur en 1862.

DUGUÉ (Charles-Oscar), avocat et publiciste américain, né à la Nouvelle-Orléans, le 1er mai 1821, fit ses études au collège Saint-Louis, à Paris, revint aux Etats-Unis vers 1846, prit une place distinguée au barreau de sa ville natale, tout en se faisant connaître comme écrivain par un certain nombre d'ouvrages en langue française. En 1852, il devint rédacteur en chef du journal quotidien *l'Orléanais*.

On a de lui, à part ses articles de journaux : des *Essais poétiques* (1847); deux ouvrages dramatiques tirés des légendes de la Louisiane : *Mila, ou la Mort de La Salle*, et *le Cygne, ou Mingo* (1852), et *Homo*, poème philosophique (1872, in-18).

DUGUÉ DE LA FAUCONNERIE (Henri-Joseph), homme politique français, député, né à Paris le 11 mai 1835, d'une famille de magistrats, est le neveu du dramaturge, M. Ferdinand Dugué. Il fit ses études au collège Charlemagne, puis son droit à Strasbourg. Successivement chef de cabinet du préfet de l'Orne, conseiller de préfecture de la Mayenne et du Pas-de-Calais, sous-préfet de Saint-Jean d'Angely et de Mamers, il quitta l'administration en 1866 et fut élu membre du Conseil général de l'Orne, pour le canton de Nocé; il devint aussi président du comice agricole de l'arrondissement de Mortagne. Parent de M. Jérôme David, M. Dugué fut présenté, comme candidat du gouvernement, aux élections législatives de 1869, dans la 2e circonscription de l'Orne, et fut élu par 16 338 voix sur 22 584 votants. Il prit place à l'extrême droite, se prononça pour le maintien des candidatures officielles en février 1870, et vota la guerre contre la Prusse. Après le 4 septembre, il se retira dans son département.

Ayant succédé à M. Clément-Duvernois dans la direction du journal *l'Ordre*, il publia, en 1874, une brochure intitulée *les Calomnies contre l'Empire*, répandue à profusion dans les campagnes par le parti bonapartiste, et dans laquelle il portait le défi aux républicains, en pariant vingt-cinq mille francs contre vingt-cinq mille sous, de réfuter ses arguments. Une réponse à ce défi, publiée par M. Couteaux, de la Vendée, sous ce titre, *les Traîtres*, fut écartée par une fin de non-recevoir. Candidat bonapartiste, aux élections du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Mortagne, il fut élu, le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 7 117 voix sur 13 163 votants. Il alla siéger à droite, fit partie du groupe de l'Appel au peuple, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui accordèrent leur vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu, comme candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon et bonapartiste, par 7 556 voix contre 6 182 obtenues par M. Albert Leguay, ancien préfet, candidat républicain.

Dans la nouvelle Chambre, il déclara se rallier à la République sanctionnée, dans les dernières élections, par la volonté nationale. Cette attitude fut l'objet de vives discussions dans la presse bonapartiste. Comme conséquence de ce revirement, il donna sa démission de député, en janvier 1881, pour demander à ses électeurs une nouvelle investiture; les électeurs républicains lui opposèrent la candidature de M. Bansard des Bois. N'ayant obtenu que 3 693 voix au premier tour de scrutin, le 20 février 1881, il se désista en faveur de son concurrent républicain. Porté sur la liste républicaine de l'Orne, aux élections du 8 janvier 1882, pour le renouvellement triennal du Sénat, il échoua avec cette liste et ne réunit que 193 voix sur 584 votants. Conseiller général de l'Orne pour le canton de Nocé, M. Dugué de la Fauconnerie donna sa démission de conseiller pour reporter sa candidature dans le canton de Mortagne, vacant par suite du décès d'un conseiller monarchiste, et changer la majorité du Conseil conservatrice en majorité républicaine; il fut élu en effet dans ce dernier canton le 4 février 1884, et eut un successeur républicain dans le canton de Nocé. Par un nouveau changement d'attitude, il déclara en décembre 1884, dans une lettre rendue publique, que, le gouvernement républicain n'ayant pas répondu à ses espérances et que l'administration, loin d'amener la conciliation, éloignant par ses tracasseries un grand nombre de citoyens de la République, il rentrait dans le parti conservateur, en restant toujours libéral et indépendant.

Inscrit sur la liste monarchiste de l'Orne, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour, 43 803 voix sur 88 704 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 47 251 voix sur 89 414 votants. Au cours de cette législature, il fut un des chefs du groupe des conservateurs qui firent alliance avec le parti boulangiste, et après le rétablissement du scrutin uninominal, se présenta comme candidat conservateur revisionniste aux élections du 22 septembre 1889, dans son ancien arrondissement de Mortagne. Il fut élu, au premier tour, par 13 670 voix, contre 10 197 données à son ancien concurrent, M. Bansard des Bois, candidat républicain. Après l'effondrement des espérances boulangistes, M. Dugué de la Fauconnerie effectuait un nouveau retour vers la République et se faisait rappeler par son collègue, M. Paul de Cassagnac, la part prédominante qu'il avait récemment prise à la campagne du parti national revisionniste. Plus récemment, à propos des agressions d'un certain nombre de prélats contre le gouvernement de la République, il écrivit dans *le Figaro*, sous forme de « Lettres au curé de ma commune », des articles, non moins remarqués et discutés que ses autres écrits et où il invitait le clergé à s'abstenir de toute participation aux campagnes de politique antirépublicaine (janvier 1892). M. Dugué de la Fauconnerie, officier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, a été décoré de la Légion d'honneur en 1866.

Il a publié plusieurs écrits historiques et politiques, entre autres : *le Tribunal de la Rote* (1859, in-8, avec pl.); *la Bretagne et l'Empire* (1861, in-8), et quelques brochures : *Soyons donc logiques* (1878, in-8), etc.

DUHRING (Eugène-Charles), philosophe et économiste allemand, né à Berlin, le 12 janvier 1833, étudia le droit à l'Université de cette ville et devint, en 1856, référendaire au tribunal de Berlin. Frappé de cécité, il continua ses études de philosophie et d'économie politique et se fit recevoir, en 1864, professeur à l'Université. Des conflits répétés avec ses collègues, auxquels il reprochait de favoriser le népotisme, lui firent abandonner le professorat en 1877.

On a de M. Duhring une série d'ouvrages de critique philosophique et d'économie politique qui le rattachent à l'école de l'économiste américain Carey. On cite surtout : *Capital et travail* (Kap. und Arbeit; Berlin, 1865); *le Prix de la vie* (der Wert des Lebens; Breslau, 1865; 3e édit. 1881); *Dialectique naturelle* (Naturliche Dialektik; Berlin, 1865); *Fondement critique de l'économie populaire* (Kritische Grundlegung des Volkswirtschaftslehre; *Ibid.*

DUHAMEL (Jean-Marc-Constant), mathématicien français, né à Saint-Malo, le 5 novembre 1797, mort à Paris, le 29 avril 1872. Edit. 1-5.

1866); *les Détracteurs de Carey et la crise économique* (die Verkleinerer Careys und die Krisis der Nationalœkonomie; Breslau, 1867); *Histoire critique de la philosophie* (Berlin, 1872; 3e édit. Leipzig, 1878); *Histoire critique des principes généraux de la mécanique* (kritische Gesch. der allgemeinen Prinzipiender Mechanik; Berlin, 1872; 2e édit. 1877); *Moyen pour l'enseignement professionnel supérieur des femmes et l'enseignement des Universités* (der Weg zur hœhern Berufsbildung der Frauen und die Lehrweise der Universitæten; Leipzig, 1877); *Logique et théorie des sciences* (Logik und Wissenschaftstheorie; Leipzig, 1878); *Histoire critique de l'économie nationale et du socialisme* (Krit. Gesch. der nationalœkonomie und des Socialismus; 3e édit. 1879); *la Question des Juifs au point de vue des mœurs et de la civilisation* (die Judenfrage als Sitten und Kulturfrage; Karlsruhe, 1881, deux édit.); *Exagération de Lessing et sa procuration en faveur des Juifs* (die Uberschœtzung Lessings und dessen Anwaltschaft fur die Juden; *Ibid.*, 1881), etc.

DUJARDIN-BEAUMETZ (Georges-Octave), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Barcelone le 27 novembre 1833, vint faire ses études médicales a Paris, fut interne des hôpitaux et obtint le diplôme de docteur en 1862, après avoir remporté le prix de l'internat et de l'Ecole pratique. En 1865, il fut nommé chef de clinique de la Faculté, et en 1870 reçu médecin du bureau central des hôpitaux et attaché a l'hôpital Saint-Antoine, d'ou il passa a l'hôpital Cochin. Membre du Conseil d'hygiene il a pris a ses travaux une part très remarquée. Il a éte élu, le 15 juin 1880, membre de l'Académie de médecine. Décoré de la Légion d'honneur le 15 octobre 1871, il a été promu officier le 10 juillet 1883.

M. Dujardin-Beaumetz, rédacteur en chef du *Bulletin de thérapeutique*, a publié, à part sa these *De l'Ataxie locomotrice*, 1862, in-8: *Mémoire sur les troubles oculaires dans les maladies de la moelle épinière* (1868, in-8); *Sur l'Emploi du phosphore en médecine* (1868, in-8); *De la Myelite aigue* (1872, in-8); *Recherches expérimentales sur les alcools par fermentation* (1875, in-8); *Leçons de clinique thérapeutique* (1878-1883, tomes I-III, in-8), comprenant : *Maladies du cœur, de l'estomac, de l'intestin, du foie et des reins, du poumon, du larynx et du pharynx, du système nerveux, des fievres*, etc.; *Recherches experimentales sur la puissance toxique des alcools* (1879, in-8), avec le Dr Audigé; *Recherches sur l'alcoolisme chronique* (1884, in-8); *les Nouvelles médications* (1885, gr. in-8); *l'Hygiène thérapeutique* (1888, in-8); *l'Hygiène prophylactique* (1889, in-8). Il est un des auteurs du grand *Dictionnaire de therapeutique, de matiere médicale, de toxicologie et des eaux minérales* (1883-1885, tome I-II, gr. in-8).

DUJARDIN-BEAUMETZ (Henry-Charles-Etienne, BEAUMETZ, dit), peintre français, député, né a Paris, le 20 septembre 1852, est fils d'un préfet de 1848. Se consacrant a la peinture, il eut pour maîtres Cabanel et M. Louis Roux, et débuta au Salon de 1875 avec un tableau, *En reconnaissance*. Il a exposé régulièrement des toiles dont le sujet est emprunté aux scènes de la vie militaire : *Mobiles évacuant le plateau d'Avron* (1876); *l'Infanterie de soutien* et *En retraite* (1877); *l'Attaque d'un château* (1879); *Les voilà!* (1880), l'un de ses plus grands succès; *le Bataillon des Gravilliers* (1881); *la Brigade Lapasset brûlant ses drapeaux* (1882); *les Libérateurs* (1883); *la Garnison quittant Belfort* et *A Champigny* (1884); *A la baionnette* et *la Dernière faction* (1885); *Ils ne l'auront pas* (1887); *Salut à la victoire* (1888). Il a donné aussi quelques portraits, entre autres celui de *M. Dujardin-Beaumetz, membre de l'Académie de médecine*. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1880 et une mention a l'Exposition universelle de 1889.

Fixé par son mariage dans le département de l'Aude, M. H. Dujardin-Beaumetz fut élu conseiller général pour le canton de Limoux en 1877. Aux élections générales du 22 septembre 1889 il se porta, comme candidat républicain, dans son arrondissement et fut élu, au premier tour de scrutin, par 7 745 voix contre 5 365 données au candidat conservateur, M. Fondé de Niort.

DULK (Albert-Benno-Frédéric), philosophe allemand, est né a Kœnigsberg, le 17 juin 1819. Fils d'un pharmacien, il étudia la médecine et les sciences naturelles, fut élève pharmacien a Breslau, alla continuer ses etudes a Leipzig et fut expulsé de cette ville pour participation a une révolte d'étudiants. Apres avoir pris ses grades a Breslau, il revint a Kœnigsberg, mais ne put obtenir du ministère la permission d'y faire des conférences. Il prit part a la révolution de 1848 et, après le triomphe de la réaction, fut forcé de quitter l'Allemagne. Il mena pendant quelque temps une vie errante, résida a Vienne, en Italie, en Egypte, où il visita les cataractes du Nil, séjourna trois mois dans une grotte du mont Sinai, et vint se fixer aux environs de Geneve, où il habita une cabane de bergers et où il écrivit quelques-uns de ses ouvrages. En 1858, il rentra en Allemagne, habita Stuttgart ou les environs de cette ville, et visita la Laponie en 1872. En 1878, il fut condamné a quatorze mois de prison cellulaire a Heilbronn, pour blasphème énoncé dans une feuille socialiste.

A part son principal ouvrage, *Voix de l'humanité* (Stimme der Menschheit; Leipzig, 1878-1880, 2 vol.), écrit en partie dans sa solitude et en partie en prison, on cite de M. Dulk : *Mort et Immortalité* (der Tod des Bewusstseins und Unsterblichkeit, *Ibid.* 1863); *Jésus le Christ* (Stuttg., 1865), pièce pour le théâtre populaire, *Patriotisme et piété* (Patriotismus und Frœmmigkeit; Kaiserlautern, 1871), écrit dirigé contre la continuation de la guerre avec la France, *Animal ou Homme* (Tier oder Mensch; Leipzig, 1872), *Qu'y a-t-il à retenir de l'Eglise chrétienne?* (Was ist von der christ. Kirche zu halten? Zurich, 1877). Il a rédigé une feuille volante de l'association des libres-penseurs allemands, *la Morale des libres penseurs* (die Moral der Freidenker). M. Dulk, qui s'est fait également connaître comme auteur dramatique, a donné d'abord deux drames : *Orla* (1845) et *Lea* (1848), puis : *Conrad II*, comédie historique (Leipzig, 1867; *Villa*, comédie (Vienne, 1875); *le Roi Enzio*, opéra; *la Feuille de trèfle* ou *Trio de jeunes filles* (das Mædchenkleeblatt) et *la Chasse au chamois* (die Gemsjagd), comédies.

DUMAINE (Louis-François), artiste dramatique français, né à Lieusaint (Seine-et-Marne), en août 1831, est neveu du lieutenant général de ce nom. Il vint rejoindre à Paris sa sœur aînée, Mme Person, entra dans le commerce, puis fut, vers la fin de 1848, secrétaire de M. Alexandre Dumas, et enfin se livra au théâtre. Il parcourut les scènes de la banlieue,

DUJARDIN (Felix), naturaliste français, né à Tours, le 5 avril 1801, mort à Rennes, le 8 avril 1860 Edit. 1-3.

DULAURIER (Jean Paul-Louis-François-Edouard LEBOE), orientaliste français, né à Toulouse, le 29 janvier 1807, mort à Meudon, le 22 décembre 1881. Edit. 1-3.

DULCE, marquis de CASTELL-FLORIT, général espagnol, né vers 1806, mort le 23 novembre 1869 Edit. 3.

DULK (Frédéric-Philippe), chimiste allemand, né le 22 novembre 1788, à Schirwindt, mort à Kœnigsberg, le 14 décembre 1851. Edit. 1-4

DULON (Rodolphe), théologien réformateur allemand, né a Stendal, le 30 août 1807, mort a New-York, le 13 avril 1870. Edit. 1-3.

DUMANOIR (Philippe-François PINEL), ou DU MANOIR, auteur dramatique français, né à la Guadeloupe, le 31 juillet 1806, mort à Pau, en novembre 1865. Edit. 1-4

parut un instant au Théâtre-Français dans un bout de rôle du *Moineau de Lesbie* (1849), joua dix-huit mois au Havre, passa à Marseille, où une fructueuse représentation à bénéfice lui permit de se racheter de la conscription (1852), et revint à Paris, sur la scène de la Gaité. Appelé à l'Ambigu en 1853, il y tint tour à tour les rôles de traîtres et les grands rôles, et appartint depuis à la scène de la Porte-Saint-Martin et à celle de la Gaîté, au Cirque-Impérial, à l'Odéon, etc. Nous citerons parmi les pièces où ses créations ou ses reprises ont été remarquées : *la Case de l'Oncle Tom, le Château des Tilleuls, le Juif de Venise, le Pendu, l'Homme à trois visages, César Borgia, la Tour de Nesles, la Légende de l'homme sans tête, Faust, le Paradis perdu, le Fils du diable, les Massacres de Syrie, Patrie, Marie Tudor, le Tour du Monde en quatre-vingts jours, l'Attila, Charlotte Corday, Kéraban le-Têtu*. M. Dumaine, qui avait autrefois tenté, d'une façon infructueuse, de diriger à Paris les Théâtres de la Gaîté et de l'Ambigu, prit en 1886 la direction du Théâtre Lafayette. Remis d'une attaque de paralysie, il vint reprendre en septembre 1888, à la Porte-Saint-Martin, le rôle de Buridan dans *la Tour de Nesles*.

La sœur de cet artiste, Mlle Beatrix-Martine Dumaine, dame Person, née à Aulnay-les Bondy, le 28 juin 1828, a suivi aussi le théâtre. Elle débuta à Paris sur la scène du Théâtre-Historique. Elle s'y fit remarquer par un jeu expressif, un organe sonore, très favorable aux rôles écrits pour elle par Alex. Dumas. Après la fermeture de ce théâtre, elle parut sur quelques scènes de drame. Attachée, en août 1855, au personnel du théâtre du Cirque, elle y reprit quelques-unes de ses principales créations, notamment *la Reine Margot*. Retirée du théâtre, elle épousa un riche planteur de la Réunion.

DUMAS (Alexandre), député français, né à Traignat (Allier), le 7 août 1852, est le fils d'un instituteur. Receveur d'enregistrement, il donna sa démission, à la suite d'un avancement, pour ne pas quitter la ville de Montluçon, dont il devint le maire. Aux élections générales législatives du 22 septembre 1889, il se porta, comme candidat radical, dans la 2e circonscription de Montluçon, réunit, au premier tour de scrutin, 4588 voix contre 5106 données au candidat monarchiste, M. Theurault, et 5355 voix partagées entre deux candidats socialistes. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 7935 voix, contre 5339 données à M. Theurault et 1497 à M. O. Justice, candidat boulangiste.

DUMAS (Ernest-Charles-Jean-Baptiste), administrateur français, né à Paris, le 26 février 1827, est le fils du célèbre chimiste J.-B. Dumas, mort en 1884 ; il fit ses études aux colleges Henri IV et Charlemagne, se tourna vers les sciences appliquées, fut admis à l'Ecole des mines en novembre 1847 et reçu un an après essayeur du commerce. Secrétaire particulier du ministre du commerce en novembre 1850, il fut nommé en même temps secrétaire du Conseil de perfectionnement du haras de Saint-Cloud, et, l'année suivante, secrétaire des *Annales agronomiques*. Au mois d'août 1852, il devint directeur de la Monnaie de Rouen ; en janvier 1860, de la Monnaie de Bordeaux, et en janvier 1868, essayeur au bureau de la garantie de Paris. Il a été membre du jury de l'Exposition universelle de Paris en 1855, et de celle de Londres en 1862.

M. Ernest Dumas fut porté, comme candidat officiel, dans la 3e circonscription du Gard, lors d'une élection partielle en août 1868, et élu par 13927 voix sur 22786 votants. Aux élections générales de 1869, il fut réélu, sous le même patronage, par 16882 voix sur 28912 votants. Le 4 septembre le fit sortir de la vie politique. M. Dumas est gendre de M. Milne-Edwards, de l'Institut. Décoré d'un grand nombre d'ordres étrangers, il a été nommé chevalier de la Legion d'honneur le 2 août 1858. — Il est mort à Paris, le 25 février 1890.

M. Ernest Dumas est auteur de diverses publications : *Lois et règlements relatifs au drainage en Angleterre* (1854); *Essai sur la fabrication des monnaies* (Rouen, 1856, in-8); *Note sur l'émission en France des monnaies décimales de bronze* (1868, in-8), etc.

DUMAS (Alexandre), littérateur et auteur dramatique, membre de l'Académie française, né à Paris, le 28 juillet 1824, est fils du fécond et illustre romancier et dramaturge, désigné depuis longtemps sous le nom d'Alexandre Dumas père, et mort le 5 décembre 1870. Il fut placé dans l'institution Goubaux, et fit au collège Bourbon d'assez brillantes études. Introduit de bonne heure dans le monde des auteurs et des artistes, il se fit remarquer par la précocité et la vivacité de son esprit. A seize ans, il quitta les bancs du collège, et à dix-sept il composa un recueil de vers dont le titre, *les Péchés de Jeunesse* (1847, in-8), indique assez le peu d'importance littéraire. Après avoir accompagné son père dans son voyage en Espagne et en Afrique, il écrivit le livre fantaisiste des *Aventures de quatre femmes et d'un perroquet* (1846-1847, 6 vol. in-8 ; nouv. édit., 1858, in-12).

M. Alexandre Dumas fils, ne se sentant pas cette brillante imagination dont son nom seul éveillait l'idée, rompit avec l'imitation de la manière paternelle et chercha le succès dans la vérité de l'observation et l'exactitude des peintures. Il étudia le monde de plus près, surtout ce monde équivoque, où le vice brillant cache souvent tant de misère. De là les premiers romans qui commencèrent sa réputation personnelle et la portèrent tout de suite très haut : *la Dame aux camélias* (1848, 2 vol. in 8) ; *le Roman d'une femme* (1848, 4 vol. in-8) ; *Diane de Lys* (1851, 3 vol. in-8) ; *la Dame aux perles* (1854, 3 vol. in-8) ; *la Vie à vingt ans* (1856, in-8). Souvent réimprimés et traduits à l'étranger, ils se recommandaient par un style simple et assez naturel, des situations dramatiques, et, dans la peinture d'existences en dehors de la morale, par des intentions ou des prétentions déjà marquées de moralité.

En même temps l'auteur, suivant un usage commun, songea à transporter le sujet de ses romans au théâtre, où les qualités et les défauts de sa manière devinrent plus évidents. *La Dame aux camélias*, jouée au Vaudeville en 1852, après avoir été interdite par le ministre, Léon Faucher, fut son coup d'essai et son triomphe. Il y reprenait, par l'attendrissement plutôt que par le paradoxe, la thèse de la réhabilitation de la courtisane. Les femmes déchues restèrent les héroïnes de *Diane de Lys* (Gymnase, 1853), appelée d'abord *la Dame aux perles*, et du *Demi-Monde* (1855), mais avec une plus grande sobriété d'effets et des intentions morales plus accusées. *La Question d'argent* (1857) mit en œuvre une autre plaie sociale, et *le Fils naturel* (1858) une grande question de morale et

---

DUMAS (Jean Baptiste), célèbre chimiste français, né à Alais (Gard), le 14 juillet 1800, mort à Cannes, le 11 avril 1884. Edit. 1-5.

DUMAS (Alexandre), romancier et auteur dramatique français, né à Villers-Cotterets, le 24 juillet 1803, mort au village de Puys, près Dieppe, le 5 décembre 1870. Edit. 1-4.

DUMAS (Marie), femme de lettres française, fille du précédent, née à Paris en 1832, morte le 5 octobre 1878 Edit. 4-5.

DUMAS (Adolphe), poète français, né en 1805, à Bompas (Vaucluse), mort le 15 août 1861. Edit. 1-3

DUMAS (Michel), peintre français, né à Lyon, le 18 juin 1812, mort dans cette ville, le 26 juin 1885. Edit. 4-5.

de législation. Ces cinq pièces, qui renfermaient d'excellentes scènes de comédie de mœurs et des caractères bien observés, habilement interprétées par la troupe du Gymnase, et montées avec un soin des détails poussé jusqu'à l'imitation minutieuse eurent le bonheur d'être accueillies par un parterre enthousiaste, comme autant d'événements littéraires et discutées par les moralistes comme des thèses d'un intérêt public. Chacune d'elles eut plus de cent représentations consécutives. Une sixième étude dramatique du même genre, *le Père prodigue* (30 novembre 1859), fournit, au milieu d'un concert d'éloges et de récriminations contradictoires, à peu près la même carrière que ses aînées. Une nouvelle œuvre au même théâtre, *l'Ami des Femmes* (4 mars 1864), suscita plus de blâme contre les tendances morales de l'auteur que d'admiration pour son talent, et il s'éloigna pour un certain temps de la scène.

La collaboration de M. Dumas fils au *Supplice d'une femme*, de M. de Girardin (Théâtre-Français, 29 avril 1865), valut à cette pièce un immense succès et donna lieu à un curieux débat entre les auteurs. La part qu'il eut ensuite au succès d'*Héloïse Paranquet* (Gymnase, 20 janvier 1866), qui se produisit d'abord anonyme, puis sous la paternité littéraire de M. Durantin, prépara M. Dumas à rentrer pour son propre compte sur son théâtre privilégié, et, le 16 mars 1867, il donna les *Idées de Mme Aubray*, comédie en quatre actes, où il revenait à sa thèse de la réhabilitation sociale de la femme déchue. En 1868, une édition du *Théâtre complet* de M. Dumas fils fit un assez grand bruit, grâce aux aspirations et aux théories socialistes consignées dans les *Préfaces* (nouv. édit. 1877, 5 vol. in-18).

Après les premiers désastres de 1870, M. Dumas, retiré dans sa propriété de Puys, près de Dieppe, assista son père dans ses derniers moments. Puis, au lendemain de la Commune, il adressa à un journal de Rouen une longue *Lettre sur les choses du jour*, publiée ensuite à part; pleine de patriotisme, de vérités amères, d'invectives contre les acteurs de la révolution présente, elle était empreinte, vers la fin, d'une sorte de mysticisme qui a caractérisé depuis plusieurs des œuvres de l'auteur. Elle fut suivie d'une *Nouvelle lettre de Junius à son ami A. D.* (1871, avec préface de George Sand) et d'une *Nouvelle lettre sur les choses du jour* qui firent moins de sensation.

Revenant, par le théâtre, aux questions sociales agitées dans ses préfaces, M. Al. Dumas fit représenter coup sur coup, au Gymnase, deux pièces, l'une en un acte, *Une Visite de noces*, l'autre en trois actes, *la Princesse Georges*, qui, jouées toutes deux avec un talent supérieur par Mlle Aimée Desclée, rendirent à l'adultère un intérêt scénique qu'il ne semblait plus comporter. L'année suivante, il préluda par une brochure à titre équivoque, *l'Homme-Femme* (1872, in-18), à la mise en œuvre de sa théorie personnelle du châtiment de l'épouse coupable; *la Femme de Claude*, qui montrait, au dernier tableau, le mari outragé tuant à bout portant celle qui l'avait trompé, n'obtint qu'un succès de curiosité passagère (Gymnase, 1873). Au même théâtre et la même année, M. Dumas prenait une revanche éclatante par une pièce en trois actes, *Monsieur Alphonse*, où une exploitation honteuse de l'amour, assez communément flétrie, d'ailleurs, dans notre société moderne, était traitée avec toute la verdeur et toute l'âpreté des premières œuvres de l'auteur. Cette pièce a été reprise avec éclat cinq ans plus tard (mars 1878). La brillante introduction du *Demi-Monde* dans le répertoire du Théâtre-Français précéda de quelques mois, sur la même scène, la représentation de *l'Etrangère*, comédie en cinq actes (février 1876) dont les audaces obtinrent un succès prolongé. Parmi les anciennes œuvres de l'auteur, *le Fils naturel* a été aussi repris avec apparat par la Comédie-Française, distribué et mis en scène avec autant de soin qu'une pièce nouvelle (2 décembre 1878).

Bien qu'à la suite des incidents provoqués par la représentation du *Supplice d'une femme* et d'*Héloïse Paranquet*, M. Dumas eût paru renoncer à toute collaboration, il n'en prêta pas moins l'appui de son expérience, sinon celui de son nom, à deux pièces d'inspiration très différente, un drame et une comédie : le drame, *les Danicheff*, en cinq actes, signé du pseudonyme de Pierre Newski et dont la pensée première appartenait à un dramaturge russe, M. Corvin, eut plus d'une centaine de représentations (Odéon, février 1876), et fut repris avec éclat à la Porte Saint-Martin (1884) et au Gymnase (1890); la comédie, *la Comtesse Romani*, qui devait d'abord s'intituler *le Mari d'une étoile*, attribuée, sous le nom de *M. Gustave de Jalin*, à MM. G. Fould et Dumas, eut auprès du public du Gymnase un succès d'estime (novembre 1876). On peut aussi rapporter aux collaborations la mise à la scène, par M. Dumas fils, d'un drame en cinq actes, *Joseph Balsamo*, tiré du roman de son père et représenté sous le seul nom de ce dernier (Odéon, mars 1878). M. Dumas avait dit à l'avance : « Si la pièce réussit, elle est de mon père; si elle échoue, elle est de moi. »

Dans les dix années suivantes, M. Alexandre Dumas a encore donné au théâtre, avec un succès de vogue avivé par la controverse, trois types de ces pièces, drames intimes ou comédies, où les paradoxes d'une philosophie militante se déroulent au milieu de passions maladives et d'excentriques situations; ce sont : *la Princesse de Bagdad*, pièce en trois actes (Théâtre-Français, 31 janvier 1881); *Denise* (pièce en quatre actes, même théâtre, 19 janvier 1885), *Francillon* (pièce en trois actes, même théâtre, 17 janvier 1887). Ces œuvres ont été également accueillies avec succès à l'étranger et *Francillon*, en particulier, comptait, avant la fin de sa seconde année, sa centième représentation à Berlin.

M. Dumas se présenta à l'Académie française pour remplacer M. Pierre Lebrun, et fut élu, au premier tour de scrutin, par 22 voix contre 11 réparties entre divers concurrents (30 janvier 1874). On remarqua à cette occasion que M. Victor Hugo qui, depuis sa rentrée en France, n'avait pas reparu à l'Institut, était venu contribuer au succès du fils de son ancien rival. Le discours que M. Dumas prononça pour sa réception (11 février 1875) ne répondit pas entièrement à la curiosité qu'il avait excitée, et le vrai succès de la séance appartint à la critique modérée et courtoise que M. d'Haussonville fit du monde peint de préférence par le récipiendaire et des théories scientifiques ou religieuses qu'il avait récemment professées. Depuis, M. Dumas a pris part comme directeur, aux travaux de l'Académie, par un grand et remarquable rapport sur les prix de vertu (août 1877).

Le théâtre, qui avait donné de bonne heure à M. Dumas la gloire et la fortune, n'était pas resté pour lui l'objet d'une occupation exclusive. Il a donné à la littérature du roman d'autres ouvrages dont voici la liste : *Césarine* (1848, in-8); *le Docteur Servans* (1849, 2 vol. in 8); *Antonine* (1849, 2 vol. in-8), *Tristan le Roux* (1850, 3 vol. in-8); *Trois hommes forts* (1850, 4 vol. in-8, nouv. édit. 1858, in-18); *Revenants* (1851); *le Régent Mustel* (1852, 2 vol. in-8); *Contes et nouvelles* (1853, in-18); *Sophie Printemps* (1853, 2 vol. in 8, 1886, in-18); *la Boîte d'argent* (1855); *l'Affaire Clémenceau* (1867, in-18), roman de Cour d'assises, qui remit à la mode un genre épuisé; *Thérèse*, recueil de nouvelles de jeunesse (1875, in-18); sans compter *la Ligue* et *la Fronde*, dans *la Gazette de France*, *les Lettres d'un provincial*, dans *la Presse*, des articles et des feuilletons réunis en volumes sous les titres d'*Entr'actes* (1877-1879, 3 vol. in-18) et de *Nouveaux entr'actes* (1890, tome I, in-18).

Citons en outre, en des genres très divers : *Atala*, scène lyrique en deux actes (Théâtre-Historique, 1848), non recueillie dans les éditions collectives du théâtre de l'auteur; un *Discours* remarqué sur la tombe de Mlle Desclée (mars 1874), une *Préface* pour une édition de luxe de *Manon Lescaut* (1875, in-8); un certain nombre de lettres dans les journaux : l'une d'elles, provoquée par la vengeance d'un père qui avait cherché à assassiner le séducteur de sa fille, fit beaucoup de bruit; une autre, publiée en tête d'une brochure mystique : *le Retour du Christ* (1874, in-8), fut cause de la saisie de cette brochure, a la requête de M. Dumas lui-même, qui n'en avait pas autorisé l'impression. Quelquefois ses lettres deviennent des volumes, comme *la Lettre à M. Naquet* (1882, in-18), reprenant le sujet d'un volume précédent, *la Question de divorce* (1880, in-8) et *la Lettre à M. Rivet* ayant pour titre principal : *Recherches de la paternité* (1883, in-8). Citons pour finir, pour son titre et ses thèses a effet : *les Femmes qui tuent et les femmes qui votent* (1880, in-18). — Outre l'édition courante de son *Théâtre complet* (1868-1879, 6 vol. in-18), il en existe une spéciale, offerte par l'auteur aux artistes qui ont joué dans ses pièces et qui n'est pas dans le commerce (1882-1885, 5 vol. in-8).

M. Alex. Dumas a été plusieurs fois président de la Société des auteurs dramatiques; il a donné avec éclat sa démission de membre de la Société des gens de lettres, a l'occasion de l'échec de la candidature d'un de ses amis, M. Henri d'Ideville. Promu officier de la Légion d'honneur le 7 août 1867, il a été fait commandeur le 13 juillet 1888.

DUMAS (Mlle Marie), actrice française, née à Lyon le 9 mars 1846, fille d'un négociant de cette ville, reçut une éducation très complete et, apres la mort de son père, suivie de revers de fortune, résolut de tenter la carrière dramatique. Elève de Mlles Augustine Brohan et Déjazet, elle débuta, en 1867, a la Gaîté, joua les principaux rôles du repertoire classique à l'Odéon, parcourut l'Italie en 1869 avec une troupe française et, apres le siège de Paris, partit pour Londres, où elle obtint un grand succès dans des représentations privées. En 1872 et en 1874, elle fut engagée au Théâtre-Michel a Saint-Pétersbourg et y fut également tres applaudie. Après un court passage au Vaudeville, elle eut la pensée de donner aux théâtres de la Porte-Saint-Martin, de la Gaîté et des Nations (1877-1879), sous les titres de « Matinées caractéristiques » et de « Matinées internationales », des représentations de pieces oubliées ou même inconnues en France; cette tentative reçut, dans la presse et auprès du public lettré et curieux, un accueil très favorable, mais qui ne suffit pas à assurer la prospérité de l'entreprise.

DUMAY (Jean-Baptiste), député français, est né au Creuzot, le 10 septembre 1840, où son père était ouvrier dans les mines. Apprenti mécanicien dans les usines de M. Schneider, il quitta le Creuzot a l'âge de dix-sept ans, et n'y rentra qu'en 1868, après avoir travaillé dans diverses villes de France. Il fut l'un des organisateurs de la grève de 1870, combattit le plebiscite et fut congédié des ateliers. Mais après la chute de l'Empire, il devint maire du Creuzot, arma la population ouvrière de cette commune, grâce au concours de Garibaldi, qui lui envoya 3000 fusils et 200000 cartouches, et se disposait a marcher au secours de la Commune de Paris, lorsqu'il fut décrété d'arrestation Il s'enfuit en Suisse, fut condamné a la déportation et ne rentra en France qu'apres l'amnistie. Candidat en 1884 aux élections municipales de Paris dans le quartier de Belleville, il echoua contre le conseiller sortant, M. Braleret. Il fut élu dans le même quartier aux elections de 1887, comme candidat du parti ouvrier dit possibiliste. Aux élections generales législatives du 22 septembre 1889, il se porta dans la 1re circonscription du 20e arrondissement et obtint, au premier tour de scrutin, 2468 voix contre 7025 partagees entre MM. Rochefort, Sigismond Lacroix, depute sortant, Camelinat, egalement depute sortant, et Susini, candidat collectiviste. Il fut elu, au scrutin de ballottage, par 5584 voix, contre 4048 attribuees à M. Rochefort, inéligible, par suite de sa condamnation par la Haute Cour de justice. M. Dumay representant une fraction du parti ouvrier, ne s'est fait inscrire à aucun groupe de la Chambre.

*

DUMESNIL (Antoine-Jules), publiciste français, ancien senateur né à Puiseaux (Loiret), le 25 novembre 1805, entra de bonne heure dans la magistrature, puis devint avocat à la Cour de cassation (1835-1844). Après la révolution de Fevrier, il se tourna vers la litterature artistique, et visita deux fois l'Italie (1850 et 1856). Nommé maire de Puiseaux et elu membre du Conseil général du Loiret, pour ce canton, il devint vice-president de cette assemblée en 1871. Porté sur la liste republicaine, aux elections senatoriales de janvier 1876, il fut elu, le premier sur deux, par 225 voix sur 424 electeurs; il prit place au centre gauche, vota ordinairement avec la minorite républicaine du Sénat, et refusa d'accorder la dissolution de la Chambre des deputés après l'acte du 16 mai 1877. Aux elections pour le renouvellement triennal du Sénat, le 5 janvier 1879, il fut reelu, au premier tour de scrutin et au premier rang, par 305 voix sur 422 votants. Au renouvellement du 5 janvier 1888, il échoua avec 245 voix sur 766 votants. M. J. Dumesnil a ete decore de la Legion d'honneur le 30 avril 1844, et promu officier le 10 mai 1868. — Il est mort à Orléans, le 22 août 1891.

On cite de lui : *De l'Organisation et des attributions des Conseils généraux de départements et des Conseils d'arrondissements* (1837, 5e édit., 1852); *Lois et règlements de la Caisse des dépôts et consignations dans ses rapports avec les particuliers* (1839; 2e édit., 1852); *Manuel des pensionnaires de l'Etat* (1841); *Traité de la législation spéciale du Trésor public en matière contentieuse* (1846, in-8), dont une nouvelle édition, augmentee et refondue, a été donnée par M. G. Pallain (1881, in-8); *Résumé du droit français pour les propriétaires, fermiers*, etc. (1846); et, depuis la nouvelle direction de ses travaux : *Histoire des plus célèbres amateurs italiens et de leurs relations avec les artistes* (1853); *Histoire des plus célebres amateurs français* (1856-1858, 3 vol.); *Histoire des plus célèbres amateurs étrangers : espagnols, anglais, flamands, hollandais*, etc. (1859-1860, 2 vol. in-8); *Voyageurs français en Italie du XVIe siecle jusqu'à nos jours* (1864, in-18); *Histoire de Sixte-Quint* (1868, in-8); *Histoire de Jules II* (1873, in-8) et, dans un autre ordre, *Troyon, souvenirs intimes* (1888, in-8, avec portrait).

DU MESNIL (Alexandre-Ernest-Armand), administrateur français, ne à l'île d'Oléron le 19 septembre

---

DUMAST (Auguste-Prosper-François GUERRIER, baron DE), archéologue français, né à Nancy, le 26 février 1796, mort dans cette ville, le 26 janvier 1883. Edit. 2-5.

DUMÉRIL (André-Marie-Constant), médecin français, membre de l'Institut, né à Amiens, le 1er janvier 1774, mort à Paris, le 2 août 1860 Edit. 1-3.

DUMÉRIL (Auguste-Henri-André), naturaliste français. fils du precédent, né à Paris, le 30 novembre 1812, mort dans cette ville, le 12 novembre 1870. Edit. 3-4.

DUMÉRIL (Edelestand PONTAS), philologue et paléographe français, né à Valognes, en 1801, mort à Passy, le 24 mai 1871. Edit. 1-4

DUMESNIL (Louis-Alexis LEMAISTRE), littérateur francais, né à Caen, le 10 septembre 1783, mort à Paris le 27 septembre 1858. Edit. 1-2.

1819, entra, en 1858, dans l'administration du ministère de l'instruction publique, où il devint chef de la division des sciences et lettres. Il fut nommé, en 1870, directeur de l'enseignement supérieur et reçut, en 1872, le titre de conseiller d'Etat en service extraordinaire. Dans cette situation, il eut une part notable aux projets de lois et de réformes concernant le haut enseignement, puis il concourut à défendre l'enseignement de l'Etat, dans tous ses degrés, au milieu des crises qu'il a traversées. Nommé, par le décret du 14 juillet 1879, conseiller d'Etat en service ordinaire, il fut remplacé au ministère par M. Alb. Dumont. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1868 et commandeur le 5 août 1878.

M. Du Mesnil a publié, sous le titre de *Paris et les Allemands*, journal d'un témoin (1872, in-18), une intéressante et patriotique relation du siège de Paris; *Congrès international de Bruxelles*, lettre à M. Jules Ferry (1880, in-8).

DUMICHEN (Jean), égyptologue allemand, né à Weissholz (Silésie), le 15 octobre 1833, suivit les cours de théologie et de philologie aux Universités de Berlin et Breslau; il retourna à Berlin pour étudier l'archéologie égyptienne sous Lepsius et Brugsch de 1859 à 1862. Au mois d'octobre de cette année, il partit pour l'Egypte, avec la mission d'étudier les monuments de la vallée du Nil. Prolongeant son séjour, il explora la Nubie et une partie du Soudan, jusqu'aux rivages du Nil blanc et du Nil bleu. Il rentra en avril 1865, rapportant une importante collection de copies d'inscriptions hiéroglyphiques, de dessins de monuments, et de notes. Par ordre du roi de Prusse, il accompagna, en 1868, l'expédition scientifique envoyée en Asie pour observer une éclipse de soleil; il prit la photographie des curiosités du pays, et en publia à son retour un album de luxe (Berlin, 1869-1870, 2 vol.). L'ouverture du canal de Suez lui donna l'occasion de parcourir pour la troisième fois l'Egypte; il y accompagna le prince royal de Prusse dans son excursion sur le Nil, et eut l'occasion de copier la fameuse inscription du temple d'Edfu. Nommé professeur de l'Université de Strasbourg en 1872, il partit encore pour l'Egypte en 1875, pour explorer principalement le temple de Denderah et les monuments de Thèbes.

Il faut citer, parmi les publications de M. J. Dumichen : *Inscriptions géographiques des monuments anciens de l'Egypte* (Geogr. Inschriften altaegypt. Denkmaeler; Leipzig 1865-1866, 2 vol. et texte); *Inscriptions du vieux calendrier égyptien* (Altaegypt. Kalender-Inschriften; Ibid. 1866, 120 planches); *la Flotte d'une reine égyptienne du dix-septième siècle avant notre ère* (die Flotte einer aegypt. Koenigin, etc.; Ibid. 1863, 35 pl.), ouvrage traduit en anglais par la femme de l'auteur; *Inscriptions historiques des monuments égyptiens* (Historische Inschriften, etc., Ibid. 1867-1869, 2 vol., etc.); *Résultats de l'expédition archéologique et photographique envoyée en Egypte par S. M. le roi Guillaume de Prusse* (Resultate einer auf Befehl. S. M... gesendeten archeol.-photogr. Exped.; Berlin, 2 vol.); *Temples et tombeaux de l'ancienne Egypte, leurs sculptures et inscriptions* (Ueber die Tempel und Graber, etc.; Strasbourg, 1872); *Histoire de l'architecture du temple de Denderah*, description détaillée d'une partie du monument et de ses inscriptions (Baugeschichte des Denderahtempels; Ibid., 1877); une *Histoire de l'ancienne Egypte* (Geschichte des alten Ægypten), dans la collection de l'*Histoire universelle* de W. Ancken.

DUMILÂTRE (Jean-Alphonse-Edme-Achille), sculpteur français, né à Bordeaux, le 22 avril 1844, entra, en 1865, à l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut élève de Cavelier et Dumont. Il a envoyé aux Salons annuels, depuis 1866 : Portrait-buste de *M. Auguste Faure*, ancien professeur à l'Ecole centrale (1866); *l'Abbé Cordier*, curé de Notre-Dame de Pontoise, buste bronze (1867); *le Général Decaen*; *Eugène Flachat*, ingénieur, pour la Société des ingénieurs civils, bustes marbre (1876); *le Colonel Denfert-Rochereau*, buste plâtre (1879), reproduit plus tard en marbre et en terre cuite; *Tombeau de MM. Crocé-Spinelli et Sivel*, victimes de la catastrophe du « Zénith »; *Montesquieu*, statue plâtre, pour la Faculté de Droit de Bordeaux (1880); *le Pasteur Athanase Coquerel, fils*, statuette (1882), *M. Denniaud*, ancien professeur à l'Ecole centrale des Arts, buste marbre; *Monument de La Fontaine* (1884); *Jeune Vendangeur*, statue plâtre; *M Goudchaux*, buste terre cuite (1886); *Bertrand et Raton*, d'après la fable de La Fontaine, groupe plâtre (1890), et un certain nombre de bustes aux seules initiales. M. Dumilâtre a obtenu une médaille de 1re classe en 1878, une médaille d'argent et la décoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1889. *

DÜMMLER (Ernest), historien allemand, né à Berlin, le 2 janvier 1830, fils d'un libraire, suivit les cours des Universités de Bonn et de Berlin, et devint, en 1855, professeur d'histoire à l'Université de Halle. Vice-président de la Société des antiquaires de Saxe et de Thuringe, il est devenu, depuis 1871, membre de la commission d'histoire près l'Académie de Munich, de l'administration du Musée national germanique de Nuremberg, et de la commission centrale pour la publication des *Monumenta Germaniæ*.

En dehors de sa collaboration aux recueils des sociétés et commissions dont il est membre, M. Dummler a publié : *De Arnulfo francorum rege* (Berlin, 1852); *Piligrim de Passau et l'archevêché de Lorch* (Leipzig, 1854); *le Formulaire de l'évêque Salomo III de Constance* (das Formelbuch des Bisch. S. von Konstanz; Ibid., 1857); *Ausilius et Bulgarius* (Leipzig, 1866), sources et recherches sur l'histoire de la papauté au commencement du xe siècle; *Gesta Berengarii imperatoris* (Halle, 1871); *Anselme le Péripatéticien* (Ibid., 1872); enfin en 1881 il a donné le premier volume de *Poetæ latini ævi Carolini*, comme le commencement d'une nouvelle division des *Monumenta Germaniæ*. Citons à part une *Histoire de l'empereur Otton le Grand*, dans l'*Annuaire historique allemand* (1876). *

DUMON (Jean-Baptiste-Augustin), sénateur français, né à Agen le 20 septembre 1820, entra à l'Ecole polytechnique en 1839, en sortit dans l'artillerie de terre en 1841, et donna sa démission d'élève sous-lieutenant la même année. Riche propriétaire de vignobles dans le département du Gers, maire de Séailles et, pendant un certain nombre d'années, conseiller général pour le canton d'Eauze, il fut élu à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, représentant de son département, le second sur six, par 59 621 voix. Il siégea à l'extrême droite et se fit remarquer entre les légitimistes catholiques intransigeants par ses votes et propositions; il signa celle

DUMIRAL (Charlemagne-Godefroi Francisque RUDEL), homme politique français, né à Clermont-Ferrand, le 11 avril 1812, mort au château de la Villeneuve, près d'Aubusson, le 14 janvier 1884. Edit. 3-5.

DUMOLARD (le baron BOUVIER), administrateur français, né à Bouzonville (Moselle), en 1780. Edit. 1-3.

DUMON (Pierre-Sylvain), ancien ministre, membre de l'Institut, né à Agen, le 14 février 1797, mort à Paris, le 24 février 1870. Edit. 1-4.

DUMONCEL (comte Alexandre-Henri-Adéodat), ou DU MONCEL, général et pair de France, né le 6 décembre 1784, mort à Paris, le 20 octobre 1861. Edit. 1-3.

DUMONCEL (vicomte Théodore-Achille-Louis), physicien français, fils du précédent, né à Paris, le 6 mars 1821, mort dans cette ville, le 17 février 1884. Edit. 2-5.

du duc de La Rochefoucauld tendant au rétablissement de la monarchie. Quoiqu'il eût repoussé l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles, il fut porté sur la liste des Gauches aux élections des sénateurs inamovibles et nommé, au troisième tour de scrutin, par 350 voix sur 690 votants (11 décembre 1875). Il prit place dans les rangs de la Droite et, après l'acte du 16 mai 1877, vota la dissolution de la Chambre. *

DUMON (Auguste-Joseph), homme politique belge, né le 30 août 1819, suivit pendant quelques années la carrière militaire. En 1840, il donna sa démission de capitaine du génie pour entrer à la Chambre comme représentant de Tournai, qui l'a réélu depuis. Il vota pendant plusieurs années avec le parti libéral, mais peu à peu il se rapprocha de la Droite. Le 30 mars 1855, il fut chargé du portefeuille des travaux publics dans le ministère mixte que présidait M. de Decker. Son administration se fit remarquer par la préoccupation d'augmenter encore le réseau, déjà si complet, des chemins de fer belges

DUMONT (Charles-Emmanuel), magistrat et archéologue français, né à Commercy en 1802, juge, puis vice-président à Saint-Mihiel, dont il a fait, ainsi que de sa ville natale, l'objet de ses constants travaux. Membre de la Société des antiquaires de France et des principales académies de l'Est, il a été décoré de la Légion d'honneur

M. Dumont a publié, à la fois dans sa province et à Paris : *Histoire de la ville et des seigneurs de Commercy* (1844, 3 vol. in-8, 13 pl.) ; *Justice criminelle des duchés de Lorraine et de Bar, du Bassigny et des Trois Evêchés* (1848, 2 vol. in-8, 5 pl.) ; *Histoire des monastères de l'Etanche et de Benoîte-Vau* (1853, gr. in-8, 13 pl.) ; *Histoire des fiefs et principaux villages de la seigneurie de Commercy* (1856, 2 vol., in-8 avec pl., cartes et plans) ; *Histoire de la ville de Saint-Mihiel* (1860-1862, 4 vol. in-8) ; *Nobiliaire de Saint-Mihiel* (1864, 2 vol. gr. in-8, avec armoiries et tableaux) ; *les Ruines de la Meuse* (1869-1871, 5 vol. in-8), etc.

DUMONT (François-Marcellin-Aristide), ingénieur français, né à Crest (Drôme), le 2 juin 1819, entra, en 1836, à l'Ecole polytechnique, et passa, en 1838, à l'Ecole des ponts et chaussées. Il devint ingénieur en chef de 2e classe en 1863. Admis à la retraite, il a continué de s'occuper de projets de grands travaux, spécialement sur les moyens d'irrigation de la vallée du Rhône. Il a en outre présenté, en janvier 1888, à la Société de géographie, un projet de chemin de fer entre la Méditerranée et le golfe Persique, par la vallée de l'Euphrate. Il s'est présenté comme candidat indépendant, dans le département de la Drôme, aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885, et a échoué, avec 138 voix sur 758 votants. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Il s'est fait connaître principalement comme rédacteur du Journal *la Presse*, et comme auteur d'un ouvrage important : *Des travaux publics dans leurs rapports avec l'agriculture* (Paris, 1847, in-8). Parmi ses autres publications nous citerons : *Essai sur l'encaissement et la canalisation du Rhône* (1842, in-8) ; *de l'Organisation légale des cours d'eau*, etc., avec M. Adrien Dumont, ancien magistrat (1843, in-8) ; *la Réforme administrative et les télégraphes électriques* (Paris, 1849, in-12) ; *Mémoire sur le projet du canal d'irrigation du Midi pour l'irrigation des plaines de la Provence et du Languedoc*, etc. (1851, in-4) ; *la Paix* (1859, in-8), *les Eaux de Lyon et de Paris* (1862, in-4, avec pl. et atlas). *Paris port de mer* (1863, in-4) ; *Pratique des distributions d'eau* (1863, in-4, avec pl.), des *Mémoires* sur des questions d'intérêt local, etc.

DUMONT (Félix), compositeur et professeur français, né à Paris le 15 août 1832, est fils de Mme Mélanie Dumont, auteur dramatique. Il entra au Conservatoire en 1846, et y étudia jusqu'en 1847 L'année suivante, âgé seulement de seize ans, il fit exécuter un hymne à la paix aux Champs-Elysées. En 1867, il fit exécuter à grand orchestre, au Palais de l'Exposition universelle du Champ-de-Mars, une *Marche triomphale* et, cette même année, il fut nommé membre de l'Institut royal de Florence. Son œuvre principale est *l'Ecole du piano* (1868, 8 vol. gr. in-4, nombreuses éditions), ouvrage approuvé par les divers Conservatoires d'Europe. Il faut y joindre : *le Panorama élémentaire du piano* (1874 et suiv. six séries) ; *la Virtuosité*, comprenant trente études de mécanisme ; l'*Abrégé des grands maîtres* (1876), et un grand nombre de morceaux de piano.

DUMONTEIL (Léon), député français, est né à Limoges en août 1853. Secrétaire d'agréé au tribunal de commerce, puis avocat au barreau de Paris, il se porta aux élections générales du 22 septembre 1889, comme candidat bonapartiste revisionniste, dans la 1re circonscription de Saint-Quentin, et fut soutenu par le comité boulangiste. Il a été élu, au premier tour de scrutin, par 7197 voix contre 4029 données à M. Hugues, candidat républicain, et 1774 à M. Touron, candidat libéral. *

DUNAJEWSKI (Jules), économiste et homme d'Etat autrichien, né à Nowy-Sandosz, en Galicie, en 1822, fit ses études aux Universités de Vienne, de Lemberg et de Cracovie, et devint, en 1852, professeur suppléant dans cette dernière. Appelé en 1860 comme professeur de droit à Presbourg, il professa ensuite l'économie politique à Lemberg et enfin à Cracovie, où il fut en outre à deux reprises recteur. Elu par sa ville natale à la diète de Galicie en 1870 et au Reichsrath en 1873, il se fit remarquer comme orateur et prit une part importante à toutes les discussions économiques, financières et politiques. Le 26 juin 1880 il reçut le portefeuille des finances dans le cabinet Taafe ; il eut à procéder à la réforme complète du système des impôts et à chercher les moyens pour rétablir l'équilibre du budget. Il réussit, en 1890, non seulement à équilibrer les dépenses et les recettes, mais à obtenir des excédents, malgré les dépenses toujours croissantes du budget de la défense. M. Dunajewski, qui appartient au parti fédéraliste et nationaliste, soutint à la tribune toutes les discussions et interpellations provoquées par le parti centraliste allemand. S'étant montré opposé

DUMONT (Auguste), ancien représentant du peuple français, né à Pont-Audemer, le 21 janvier 1796, mort dans cette ville, le 5 février 1876. Edit. 1-5

DUMONT (Louis-Victor-Adrien), magistrat français, né à Crest (Drôme), le 14 décembre 1810, mort à Saint-Cloud, le 3 juillet 1869. Edit. 3-4.

DUMONT (Michel-Alexis-Auguste), journaliste français, né à Paris, le 22 mai 1816, mort à Paris, le 2 mai 1885. Edit. 1-5.

DUMONT (Charles-Albert-Auguste-Eugène), helléniste français, membre de l'Institut, né à Scey-sur-Saône (Haute-Saône), le 21 janvier 1842, mort à Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise), le 11 août 1884 Edit. 5

DUMONT (Léon), littérateur français, né à Valenciennes en 1837, mort dans cette ville, le 7 janvier 1876 Edit. 5.

DUMONT (Augustin-Alexandre), sculpteur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 14 août 1801, mort à Paris, le 2 mai 1884. Edit. 1-5.

DUMONT (Hubert André), géologue belge, né à Liège, le 15 février 1809, mort à Liège, le 28 février 1857. Edit. 1-2.

DUNAL (Michel Félix), botaniste français, né à Montpellier, le 24 octobre 1789, mort à Montpellier, le 28 juillet 1856. Edit. 1-2.

à la dissolution du Reichsrath, il donna sa démission le 1er février 1891. Il a publié plusieurs brochures sur des questions d'économie politique et de finances. — Son frère, Mgr Albin Dunajewski, né à Stanislawow, le 1er mai 1817, évêque de Cracovie, a été fait cardinal de l'ordre des prêtres, le 23 juin 1890, au titre des SS. Vital, Gervais et Protais, et a obtenu de l'empereur d'Autriche le titre de prince-évêque. *

DÜNKELBERG (Frédéric-Guillaume), agronome allemand, né le 4 mai 1819, à Schaumburg sur la Lahn, fit ses études au gymnase de Weilburg, et s'adonna ensuite à l'étude pratique et théorique de l'agriculture. Il s'occupa particulièrement de l'amélioration des prairies, de l'irrigation, et de l'aménagement des forêts. Il fonda dans plusieurs villes des cours qui furent très suivis et fut un des membres les plus actifs des principaux instituts et établissements agronomiques de l'Allemagne. En 1878, il fut nommé conseiller intime du gouvernement.

Le professeur Dunkelberg, considéré comme l'un des chefs de l'agriculture scientifique de nos jours, a écrit un certain nombre d'ouvrages parmi lesquels nous nous bornerons à citer : *la Culture des prairies et ses principales conditions économiques et techniques* (der Wiesenbau in seinen landw. und techn. Grundzugen. Brunswick, 2e édit., 1877); *Encyclopédie et méthodologie de l'agriculture* (Encyk. und Method. der Kulturtechnick; Brunswick, 1883, 2 vol.). *

DUNRAVEN (Wyndham-Thomas Wyndham-Quin, 4e comte de), publiciste et homme politique anglais, né à Adare Abbey, le 12 février 1841, fit ses études à Oxford et entra au 1er régiment des gardes du corps. Il quitta l'armée en 1867, et voyagea en Abyssinie comme correspondant du *Daily Telegraph*. Il suivit également la guerre franco-allemande de 1870 comme correspondant du même journal. En 1875, il fut nommé lord lieutenant et sheriff principal du comté de Stirling. Il fut sous-secrétaire d'Etat aux colonies dans les deux ministères de lord Salisbury, mais il donna sa démission en février 1887. En économie politique, lord Dunraven est partisan de la liberté commerciale.

On cite de lui : *le Grand Partage* (The Great Divide); *Notes sur l'architecture irlandaise* (Notes on Irish Arch.); *le Soudan*, son histoire, sa géographie, ses traits caractéristiques (The Soudan, its history, geography and characteristics); et de nombreux articles sur des questions de chasse qui ont paru dans le *Nineteenth Century*. *

DÜNTZER (Johann-Heinrich-Joseph), philologue et écrivain allemand, né à Cologne, le 11 juillet 1813, étudia successivement dans sa ville natale, à Bonn et à Berlin, où il se livra spécialement, sous la direction de Lassen, Schlegel et Bopp, à l'étude du sanscrit. Docteur de la Faculté de philosophie de Berlin en 1836, il publia sa thèse, *Livii Andronici fragmenta*, et fut agrégé à l'Université de Bonn en 1837. A la suite d'une querelle avec la Faculté philosophique de cette ville, il passa, en 1846, à Cologne et y obtint la place de conservateur à la bibliothèque publique du collège catholique, qu'il n'a plus quittée.

Les plus importants travaux de M. J. H. Düntzer ont pour objet la vie et les œuvres de Gœthe : *le Faust de Gœthe dans son unité et dans sa perfection* (Gœthe's Faust in seiner Einheit, etc. Cologne, 1836); *Gœthe écrivain dramatique* (Gœthe als Dramatiker. Leipzig, 1837); *le Mythe du docteur Jean Faust* (die Sage vom Doctor Joh. Faust. Ibid., 1848); *Fête de Gœthe* (Zu Gœthe's Jubelfeier. Elberfeld, 1849); *Prométhée et Pandore de Gœthe* (Leipzig, 1850); *le Faust de Gœthe* (Ibid., 1850-1851, 2 vol.); *les Femmes de la jeunesse de Gœthe* (Frauenbilder aus Gœthe's Jugendzeit. Ibid., 1852), sans compter un grand nombre d'articles sur Gœthe insérés dans diverses revues, et sa collaboration à la nouvelle édition in-8 des *Œuvres complètes* de cet auteur; *Schiller et Gœthe* (Schiller und Gœthe. Stuttgart, 1859); *Nouvelles études sur Gœthe* (Neue G.-Studien, 1861); *Gœthe et Charles-Auguste* (G. und K. August. Leipzig, 1861 1865, 2 vol.); *les Deux Convertis. Zacharie Werner et Sophie de Schardt* (Zwei Bekehrte. Leipzig, 1873), *Charlotte de Stein et Corona Schrœter* (Stuttgart, 1876); *Vies de Gœthe, de Schiller et de Lessing* (Gœthes, Schillers und Lessings Leben. Leipzig, 3 vol., 1880-1882, etc.).

Parmi les autres ouvrages de M. Duntzer, on remarque : *la Formation des mots latins* (die Lehre von der lat. Wortbildung. Cologne, 1836); *la Déclinaison des langues indo-germaniques* (Ibid., 1839); *la Vie, les écrits et l'art historique de J. A. de Thou* (J. A. de Thou's Leben, Schriften und historische Kunst. Darmstadt, 1837); *Homère et le cycle épique* (Cologne, 1839); *Critique et commentaire des poèmes d'Horace* (Kritik und Erklaerung der Horazischen Gedichte. Brunswick, 1840-1844, 3 vol.); *les Satiriques romains* (Brunswick, 1846); *la Poétique d'Aristote* (Rettung der Arist. Poetik. Ibid., 1840), et les *Fragments de la poésie épique des Grecs* (Fragmente der epischen Poesie der Griechen. Cologne, 1840-1842, 2 vol.), *les Prénoms des dieux et des hommes dans Homère* (die Homer. Beiwœrter des Gœtter und Menschengeschlechts, Gœttingue, 1859); *Mémoires sur Homère* (Homer. Abhandlungen. Leipzig, 1872); *Questions sur Homère* (Die Homer. Fragen. Hannover, 1874); des éditions savantes d'Homère et d'Horace, etc.

DUPAIN (Edmond-Louis), peintre français, né à Bordeaux le 13 janvier 1847, est élève de MM. Cabanel et Gué. Après des débuts assez obscurs au Salon de 1870 (*Mort de la Nymphe Hespérie*), il aborda les sujets de genre tels que *Sous la Tonnelle* (1872), *le Vieux Chasseur* (1873), et revint à la peinture d'histoire et à l'allégorie par une *Chasseresse* (1874), *la Jeunesse et la Mort* (1875), *le Sommeil* (1876), *le Bon Samaritain, Saint Gervais et saint Protais conduits au martyre* (1877); *le Droit de sortie à Bordeaux* (XVIe siècle), au fusain (1878); *les Girondins Pétion et Buzot le soir du 30 prairial* (1880); *le Printemps chasse l'hiver* (1881); *le Choix d'une arme, A la dérive* (1882); *Passage de Vénus devant*

DUNCKER (Maximilien Wolfgang), historien allemand, né à Berlin, le 3 octobre 1811, mort à Anspach, le 22 juillet 1886. Edit 1-3.

DUNCOMBE (Thomas-Slingsby), homme politique anglais, né en 1796, mort le 14 novembre 1861. Edit 1-3.

DUNDAS (sir James Whitley-Deans), marin anglais, né le 4 décembre 1785, mort le 3 octobre 1862 Edit 1 3.

DUNDAS (Richard Saunders), marin anglais, né le 11 avril 1802, à Melville-Castle (comté d'Edimbourg), mort le 3 juin 1861. Edit 1-3.

DUNDONALD (Thomas-Cochrane, 10e comte), pair d'Angleterre, marin, né le 14 octobre 1775, mort le 31 octobre 1860. Edit. 1-3.

DUNFERMLINE (James-Abercromby, 1er baron), homme politique anglais, né en 1776, mort le 17 avril 1858. Edit. 1-2. — Son fils, Ralph Abercromby, diplomate anglais, né en 1803, mort le 13 juillet 1868. Edit 1-4.

DUNGANNON (Arthur Hill-Trevor, 3e vicomte), pair représentatif d'Irlande), né en novembre 1798, mort le 11 août 1862. Edit. 1-3

DUNIN-BORKOWSKI (Stanislas, comte de), géologue et antiquaire polonais, né à Koda, le 3 mai 1782, mort à Urlowo, le 29 décembre 1850. Edit 1-4.

DUNLOP (Alexander Murray), littérateur écossais, né à Greenock, en 1798, mort à Edimbourg, le 1er septembre 1870. Edit 1-4

DUNOYER (Barthélemy Charles-Pierre-Joseph), économiste français, né à Carennac (Lot), le 20 mai 1786, mort à Paris le 4 décembre 1862. Edit. 1-3.

le Soleil, plafond pour l'Observatoire de Paris (1886); *Départ de l'enfant prodigue*, *l'Amiral Mouchez* (1887); *Entre deux dangers*, *Musique de rue* (1888); *Mort du Sauveur*, *le Héros breton républicain* (1889); *le Commerce apporte la paix et l'abondance aux Arts et à l'Industrie* (1890), et de nombreux portraits. Cet artiste a obtenu une médaille de 3e classe en 1875, une 1re médaille en 1877 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

DUPERRÉ (Victor-Amédée, baron), marin français, est né à Paris le 4 août 1825. Fils d'un amiral, il entra lui-même à l'École navale en 1840, et devint successivement aspirant en 1842, lieutenant de vaisseau le 14 février 1851, capitaine de frégate le 11 avril 1859, capitaine de vaisseau le 4 avril 1865, contre-amiral le 20 mai 1875 et vice-amiral le 1er octobre 1879. Après avoir servi sous les ordres du commandant Jurien de la Gravière dans les mers de Chine, il prit part aux opérations de la flotte française dans la Baltique, pendant la guerre d'Orient, et se distingua particulièrement à l'attaque de Bomarsund et au blocus de Sweaborg, sur les côtes de Finlande. Il fut ensuite aide de camp du prince Jérôme et chef de cabinet du ministre de la marine de Chasseloup-Laubat. De 1868 à 1870, il commanda la station navale d'Irlande, rentra à Paris au moment de la déclaration de la guerre, devint encore une fois chef de cabinet du ministre et garda ce poste pendant le siège.

Après sa promotion au grade de contre-amiral, le baron Duperré fut chef d'état-major du ministre de la marine, devint en 1876 gouverneur de la Cochinchine et commandant en chef de la division navale de l'Indo-Chine. Membre, puis président du conseil des travaux de la marine après sa promotion au grade de vice-amiral, il fut en dernier lieu vice-président du conseil d'amirauté, et passa dans le cadre de réserve en août 1890. Le baron Duperré, décoré de la Légion d'honneur en 1852, a été promu officier le 1er décembre 1855, commandeur le 11 mars 1868, grand officier le 5 février 1878 et grand-croix le 12 juillet 1887. *

DUPERRÉ (Charles-Marie), marin français, est né le 14 septembre 1832. Élève de l'École navale en 1847, il devint aspirant le 1er août 1849, fut promu enseigne de vaisseau le 8 mars 1854, lieutenant de vaisseau le 16 avril 1859, capitaine de frégate le 12 mars 1866, capitaine de vaisseau le 12 mars 1870, contre-amiral le 8 octobre 1878, et vice-amiral le 4 novembre 1884. Il fit les campagnes de Crimée et d'Italie et devint aide de camp du prince impérial, poste qu'il garda jusqu'à la chute de l'Empire. Il fut plus tard membre des commissions permanentes des marchés et des naufrages. Major de la flotte à Toulon, après sa promotion au grade de contre-amiral, il commanda en chef la division navale des mers de Chine de 1880 à 1882, fut membre du conseil d'amirauté en 1883, et devint, en 1885, comme vice-amiral, préfet du 3e arrondissement maritime à Lorient. Membre du conseil des travaux de la marine en 1887, et préfet du 5e arrondissement maritime à Toulon en 1888, il prit en 1890, après la mort de l'amiral du Petit-Thouars, le commandement en chef de l'escadre de la Méditerranée et du Levant, et arriva au terme de son commandement sur mer en octobre 1891. Officier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1867, il a été promu commandeur le 6 juillet 1881 et grand officier le 12 juillet 1886. *

DUPINEY DE VOREPIERRE (Jean-François-Marie BERTET-), littérateur français, né à Vienne (Isère), le 17 août 1811, vint suivre à Paris les cours de droit, de médecine et de langues orientales, et se fit recevoir licencié en droit en 1834, puis docteur en médecine en 1841, avec une thèse *Sur les symptômes du choléra-morbus sporadique* (in-4). En 1848, il fut un des rédacteurs ordinaires du *Crédit* pour la partie économique et financière, et fournit quelques articles à *la Politique nouvelle*. Les événements de cette époque interrompirent une publication considérable que M. Dupiney avait entreprise en juin 1847 et qu'il a reprise en février 1856, sous le titre de *Dictionnaire français illustré et Encyclopédie universelle* (1856-1864, 2 vol. gr. in-4 à 3 colonnes, environ 20000 figures dans le texte), ouvrage réunissant la lexicologie de la langue avec le résumé des connaissances humaines. Il a entrepris depuis un *Dictionnaire de géographie* (1864-1867, livr. 1-43, in-4), et un *Dictionnaire des noms propres* (1866-1886, 142 livr., in-4).

M. Dupiney a traduit en outre de l'allemand, avec M. E. Dubreuil-Hélion, les *Lettres sur la chimie* de J. Liebig (1845, in-12) et le *Traité de physiologie de l'homme*, de J. Muller (1846, 2 vol. in-8). Il a été décoré de la Légion d'honneur au 15 août 1869.

DUPLAY (Simon-Emmanuel), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Paris, le 10 septembre 1836, appartient à la famille du menuisier Duplay, l'hôte de Robespierre. Reçu docteur en médecine en 1865, il devint en 1867 chirurgien du Bureau central des hôpitaux, et fut chargé successivement du service chirurgical à l'hôpital de Lourcine et à Saint-Antoine en 1872, à Saint-Louis en 1875 et à Lariboisière en 1879. Agrégé de la Faculté depuis 1866, professeur de pathologie chirurgicale en décembre 1880, et professeur de clinique chirurgicale en février 1890, il a été élu membre de l'Académie de médecine le 27 mai 1879. M. Duplay, décoré de la Légion d'honneur, le 15 octobre 1871, a été promu officier le 13 juillet 1887.

On cite de lui : *Des Collections séreuses et hydatiques de l'aine* (1865, in-8), thèse de doctorat; *De la Hernie ombilicale*, thèse d'agrégation (1866, in-8);

DUPANLOUP (Mgr Félix-Antoine-Philippe), prélat français, né à Saint-Félix (Savoie), le 3 janvier 1802, mort au château de Lacombe, près de Domène (Isère), le 10 octobre 1878. Édit 1-5

DUPARC (Jean-Louis-Léon-René), marin français, né à Leyde (Pays-Bas), le 28 mars 1798, mort à Paris en juin 1855. Édit 1-4.

DUPASQUIER (Charles), magistrat et sénateur français, né à Chambéry, le 14 août 1804, mort dans cette ville, le 16 avril 1880. Édit. 5.

DU PAYS (Joseph-Augustin), critique français, né à Paris, le 14 janvier 1804, mort à Fontainebleau, le 2 août 1879. Édit. 2-5

DUPERREY (Louis-Isidore), marin français, membre de l'Institut, né à Paris, le 21 octobre 1786, mort à Paris, le 25 août 1865 Édit. 1-4.

DU PETIT-THOUARS (Abel AUBERT), marin français, né le 3 août 1793, mort le 17 mars 1864 Édit. 1-5

DUPEUTY (Désiré-Charles), auteur dramatique français, né à Paris, le 6 février 1798, mort le 20 octobre 1865 Édit. 1-4.

DUPIN (André-Marie-Jean-Jacques), dit DUPIN AÎNÉ, jurisconsulte et magistrat français, né à Varzy (Nièvre), le 1er février 1783, mort à Paris, le 10 novembre 1865. Édit. 1-4.

DUPIN (baron Pierre-Charles-François), statisticien français, frère du précédent, né à Varzy (Nièvre), le 6 octobre 1784, mort à Paris, le 18 janvier 1873. Édit. 1 5.

DUPIN (Jean-Henri), auteur dramatique français, né à Paris, le 1er septembre 1791, mort dans cette ville, le 5 mars 1887. Édit. 1-5.

DUPLAN (Joseph), ancien député français, né à Paris, le 17 mars 1791, mort à Toulouse, en février 1873. Édit. 3-5.

DUPLAN (Paul), ancien représentant du peuple français, né à Bourges (Cher), le 6 octobre 1806, mort à Paris, le 21 juin 1878, Édit. 1-5.

Recherches et pathogénie de l'ulcère perforant du pied (1873, in-8, avec pl.); *Conférences de clinique chirurgicale faites à l'hôpital Saint-Louis* (1879, in-8); *Leçon sur les traumatismes cérébraux* (1883, in-8). Il a commencé avec le docteur Follin la publication d'un *Traité élémentaire de pathologie externe*, qu'il a continué seul après la mort de son collaborateur (1861-1887, t. I-VII, in-8). *

DUPLESSIS (Georges-Victor-Antoine GRATET-), iconographe et historien d'art français, membre de l'Institut, né à Chartres le 19 mars 1834, est fils d'un savant bibliophile, recteur des académies de Lyon et de Douai, mort en 1853. Entré au cabinet des estampes cette même année, il passa par tous les grades avant d'occuper la place de conservateur sous-directeur adjoint de ce département de la Bibliothèque nationale. Il succéda, comme directeur, à M. Delaborde, admis à la retraite le 1[er] août 1885. Il a été élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, le 25 avril 1891, en remplacement de Lenoir. M. Duplessis a été décoré de la Légion d'honneur en 1874.

Parmi ses nombreuses publications, toutes consacrées à l'histoire de l'art, nous citerons : *Notice sur la vie et les travaux de Gérard Audran* (Lyon, 1858, in-8); *Histoire de la gravure en France* (1861, in-8), couronnée par l'Académie des Beaux-Arts; *Essai de bibliographie, contenant l'indication des ouvrages relatifs à l'histoire de la gravure et des graveurs* (1862, in-8); le texte historique et descriptif des *Costumes historiques des* XVI[e], XVII[e] *et* XVIII[e] *siècles*, dessinés par M. Lechevallier-Chevignard (1864-1873, 2 vol. in-4); un précieux *Essai d'une bibliographie générale des beaux-arts* (1866, in-8); *les Merveilles de la gravure* (1869, in-18); *Un Curieux au* XVII[e] *siècle, Michel Bégon, intendant de la Rochelle* (1874, in-8); *les Ventes de tableaux, dessins, estampes et objets d'art aux* XVII[e] *et* XVIII[e] *siècles, essai de bibliographie* (1874, in-8); *Histoire de la gravure de portrait en France* (1875, in-8); *Gavarni, étude* (1876, in-8); le texte de *l'Œuvre d'Albert Durer* (1877, in fol., 108 pl.); *Histoire de la gravure en Italie, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre et en France* (1879, (in-4, av. gr.); *Catalogue illustré des livres précieux, manuscrits et imprimés, faisant partie de la Bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot* (1879, in-4); *Inventaire de la collection d'estampes relatives à l'histoire de France*, léguées en 1863 à la Bibliothèque nationale par M. Michel Hennin (1881-1885, 5 vol. gr. in-8); le texte de *l'Œuvre de Lucas de Leyde* (1883, in-fol.); *les Livres à gravures du* XVI[e] *siècle* (1884, in-8); *Catalogue des dessins, aquarelles et estampes de Gustave Doré*, avec une *Notice* (1885, gr. in-16); *Dictionnaire des marques et monogrammes de graveurs* (1886, 2 vol in-18). M. Georges Duplessis a aussi rédigé le texte des *Albums d'héliogravure* de M. Amand-Durand, d'après les estampes d'Albert Durer, Van Dyck, Paul Potter, Claude le Lorrain, A. Mantegna, Ruysdael, etc. (1875 et années suivantes). Il a édité le *Livre des peintres et graveurs* de l'abbé de Marolles (1855, in-16, 2[e] édition, 1872, in-16) et les *Mémoires* de J.-G. Wille (1857, 2 vol. in 8); il a revu et mis en ordre les tomes IX, X et XI du *Peintre-graveur* de Robert-Dumesnil (1865, in-8).

DUPOUY (Bernard-Eugène-Alexandre), homme politique français, sénateur, est né à Bordeaux, le 1[er] juillet 1825. Avocat au barreau de sa ville natale et riche propriétaire dans le canton de Bourg, il fut élu représentant à l'Assemblée nationale, dans une élection partielle, le 27 avril 1873, par 75 153 voix. Il siégea sur les bancs de la Gauche et fit partie de l'Union républicaine. Membre du Conseil général de la Gironde pour le canton de Bourg, il remplaça M. Hubert-Delisle, ancien sénateur bonapartiste, comme vice-président, en 1875, et eut une attitude d'opposition très marquée contre le préfet, M. Pascal. Candidat aux élections sénatoriales de janvier 1876, il échoua avec 237 voix sur 672 électeurs, mais le 20 février il fut élu député pour la 3[e] circonscription de Bordeaux, par 12 506 voix contre 7 340 obtenues par son concurrent bonapartiste. A la nouvelle Chambre, il suivit la même ligne politique, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il se représenta aux élections du 14 octobre suivant et fut réélu par 14006 voix contre 7959 obtenues par son concurrent bonapartiste. Porté de nouveau aux élections sénatoriales du 5 janvier 1879, il fut élu, le second sur quatre, par 345 voix sur 666 votants. Il s'est représenté à celles du 5 janvier 1888 et a été réélu par 700 voix sur 1 262 votants.

DUPRATO (Jules-Laurent Anacharsis), compositeur français, né à Nîmes, le 28 avril 1827, vint faire à Paris ses études musicales, entra au Conservatoire en 1841 et remporta à vingt et un ans, en 1848, le grand prix de Rome au concours de l'Institut. Rentré en France, il fit jouer sur différentes scènes ses compositions musicales et fut nommé en 1866 professeur agrégé d'harmonie au Conservatoire. Devenu professeur titulaire en 1871, il a été décoré de la Légion d'honneur le 6 août 1886.

Parmi les ouvrages que M. Duprato a donnés nous citerons : *les Trovatelles* (1854), *Pâquerettes* (1856), tous deux en un acte; *Salvator Rosa*, en

DUPONCHEL (Edmond), artiste français, né à Paris, en 1795, mort dans cette ville, le 10 avril 1868. Edit. 1-4.

DUPONT (A.-Pierre), poète et chansonnier français, né à Lyon, le 23 avril 1821, mort dans cette ville, le 24 juillet 1870. Edit. 1 4.

DUPONT [DE L'EURE] (Jacques-Charles), homme politique français, né à Neubourg (Eure), le 17 février 1767, mort le 3 mars 1855. Edit. 1-2.

DUPONT (François-de-Sales-Léonce), publiciste français, né à Layrat (Lot-et-Garonne), le 5 janvier 1828, mort à Paris, le 24 avril 1884. Edit. 5.

DUPONT (Jacques-Marie-Antoine-Célestin), prélat français, sénateur, né à Iglesias (Sardaigne), le 2 février 1792, mort à Bourges le 27 mai 1859. Edit. 1 2.

DUPONT (Paul-François), imprimeur et homme politique français, né à Perpignan, le 24 février 1796, mort à Paris, le 11 décembre 1879. Edit. 1 5.

DUPONT (Pierre-Auguste, dit ALEXIS), chanteur français, né en 1796, mort à Paris, le 30 mars 1874. Edit. 1-5.

DUPONT DE BUSSAC (Jacques-François), ancien représentant du peuple français, né à Paris, le 7 février 1803, mort à Paris, le 22 septembre 1873. Edit. 2 5.

DUPONT-WHITE (Charles-Brook), économiste français, né à Rouen, le 17 décembre 1807, mort à Paris, le 10 décembre 1878. Edit. 1-5.

DUPORT (Nicolas-Paul), auteur dramatique français, né à Paris, le 22 avril 1798, mort le 25 décembre 1866. Edit. 1-4.

DUPORTAL (Pierre-Jean Louis-Armand), député français, né à Toulouse, le 17 février 1814, mort dans cette ville, le 1[er] février 1887. Edit. 5.

DUPOTET (Jules-Denis DE SENNEVOY, baron), magnétiseur français, né à la Chapelle (Yonne), le 12 avril 1796, mort à Paris, le 1[er] février 1881. Edit. 1 5.

DUPOTY (Michel-Auguste), journaliste français, né à Versailles en 1797, mort le 28 juillet 1864. Edit. 1-3.

DU PRAT (marquis Antoine-Théodore), écrivain français, né à Versailles, le 22 janvier 1808, mort dans cette ville, le 11 janvier 1867. Edit. 3-4.

DUPRAT (Pierre-Pascal), publiciste français, ancien représentant du peuple, né à Hagetmau (Landes), le 24 mars 1816, mort en mer à bord du *Niger*, en août 1885. Edit. 1-5.

DUPRAT (Hippolyte), compositeur français, né à Toulon, le 31 octobre 1824, mort à Paris, le 22 mai 1889. Edit. 5. *Appendice.*

trois actes (Opéra-Comique, 1861); *Sacripant*, opérette en deux actes; *le Baron de Groschaminet*, en un acte (Fantaisies Parisiennes, octobre 1866); *le Chanteur Florentin*, opéra-comique en un acte (même théâtre, décembre 1866); *la Fiancée de Corinthe*, en un acte (Opéra, octobre 1867); *la Tour du Chien-Vert* en trois actes (Folies-Dramatiques, 1871); *le Cerisier*, en un acte (Opéra-Comique, 1874); etc.

DUPRAY (Louis-Henri), peintre français, né à Sedan le 3 novembre 1841, élève de Pils et de Léon Cogniet, débuta au Salon de 1865 par *Un Cuirassier* et ne reparut qu'à celui de 1869 avec *le Maréchal Ney à Waterloo*. Il a exposé depuis : *Bataille de Waterloo* (1870), *Une Grand'garde* (1870), *Fusiliers marins de la division Pothuau* (1872) ; *Une visite aux avant postes* (1874); *Un Régiment de hussards de marche dépasse les convois pour se porter en avant*, *le Poste de la place du marché a Saint-Denis* (1876); *Grandes manœuvres d'automne*, *Artillerie légère allant prendre position* (1877) ; *l'Arrivée à l'étape* (1878); *le Cheval déferré* (1880); *Départ incognito* ; *l'Impératrice Eugénie quittant Paris* (1884). M. H. Dupray, qui est, avec MM. Ed. Detaille et de Neuville, l'un des représentants de notre nouvelle école de peinture militaire, a obtenu une médaille de 2e classe en 1872 et une de 3e classe en 1874. Il a été décoré de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition de 1878.

DUPRÉ (Germain), ancien sénateur des Hautes-Pyrénées, né a Argelès, le 11 janvier 1811, étudia la médecine à Montpellier, fut reçu docteur en 1834, puis agrégé, et fut nommé professeur de clinique médicale a la Faculté de cette ville. Conseiller général des Hautes-Pyrénées pour le canton Nord de Tarbes, il fut successivement vice-président et président du Conseil. Candidat républicain aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il échoua avec M. Cénac, se représenta au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, et fut élu par 371 voix sur 529 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du renouvellement triennal du 4 janvier 1891. Il a été mis a la retraite, comme professeur honoraire, en 1887. Correspondant de l'Académie de médecine depuis 1871, M. Dupré a été décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1857, et nommé officier a l'occasion de sa retraite le 29 décembre 1887.

On cite de lui : *Considérations cliniques sur les fluxions de poitrine de nature catarrhale* (Montpellier, 1860, in-8) ; *De la Liberté de l'enseignement médical* (Paris, 1865, in-8). *

DUPREZ (Gilbert-Louis), chanteur français né à Paris, le 6 décembre 1806, fils d'un commerçant qui avait déja onze enfants, fut envoyé à l'école comme les autres. Mais un ami de la famille, remarquant ses dispositions pour la musique, lui en donna les premieres notions. Bientôt capable de solfier à premiere vue les morceaux les plus difficiles, il entra, a dix ans, au Conservatoire, et Choron l'admit a son ecole de chant. M. Duprez chanta pour la première fois au Théâtre-Français, dans les chœurs d'*Athalie*, en 1820. La mue de sa voix le ramena a l'étude de l'harmonie. Lorsque sa voix de ténor se fut définitivement déclarée, il passa en Italie, et débuta à Milan par un échec. Revenu à Paris, il fut engagé à l'Odéon en 1825, et y chanta le rôle d'Almaviva dans *le Barbier*. Il épousa, en 1827, une cantatrice, Mlle Duperron, retourna en Italie, se mit avec sa femme aux gages d'un impresario nomade qui les promena sur plusieurs théâtres, joua a Venise en 1829, et l'année suivante, a Milan. Cette même année, dans une tournée a Paris, il chanta *la Dame blanche*

De retour en Italie, M. Duprez parcourut encore divers théâtres. Il parvint a se faire goûter dans *Il Pirata* de Bellini, à Turin. Il joua *Guillaume Tell* pour la première fois à Lucques, et visita de nouveau, et cette fois avec un grand succès, les principales scènes de l'Italie, notamment celles de Florence, de Foligno, de Rome, de Naples (1834), de Bologne, et y parut tour a tour dans *Otello*, *Parisina*, *Guillaume Tell*, *les Capulets*, *le Barbier*, etc. En 1836, après avoir fait ses adieux à l'Italie dans *le Bravo* de Marliani, il rentra en France, mais il fut rappelé par des propositions pressantes en Italie et ne revint que l'année suivante débuter à l'Opéra dans le rôle d'Arnold de *Guillaume Tell*, qui fut et resta son triomphe. Il y joua ensuite *la Muette*, *Robert le Diable*, *les Huguenots*, *Stradella*, *la Juive*, *le Lac des fées*, *Guido et Ginevra*, *les Martyrs*, etc. Une voix de ténor qui s'élevait à l'*ut* de poitrine, moins puissante que bien conduite, beaucoup de goût, le sentiment des nuances dans le *cantabile* et le récitatif, le talent d'acteur enfin, telles étaient les qualités applaudies dans M. Duprez et qui lui valurent 100000 fr. d'appointements. Retiré depuis 1849 du théâtre, où sa voix trahissait ses efforts, il parcourut encore quelque temps la province, à la tête d'une troupe lyrique, puis se consacra tout entier à l'enseignement. Après avoir été professeur au Conservatoire de 1842 à 1850, il a fonde une ecole personnelle de chant qu'il a dirigée jusque dans son extrême vieillesse. Il s'est montre encore à l'Opéra en février 1892, à l'occasion du centenaire de Rossini. En 1865, il a été décoré de la Légion d'honneur.

Comme compositeur, M. Duprez a écrit *la Chute des feuilles*; *la Cabane du pêcheur*, opéra de jeunesse, mal accueilli au théâtre de Versailles; *Joanita ou la Fille des Boucaniers*, jouée par Mlle Duprez au Théâtre-Lyrique, en 1852; *la Lettre au bon Dieu*, en deux actes; enfin, en 1865, au nouveau Grand Théâtre-Parisien, une *Jeanne d'Arc*, opéra en cinq actes et prologue, paroles de MM. Méry et Edouard Duprez, et qui eut une chute éclatante. Il faut citer encore un oratorio en trois parties, *le Jugement dernier*, que l'artiste fit jouer au Cirque de l'Impératrice en 1868 et dont il avait composé lui-même les paroles. Nous négligeons quelques autres œuvres pour le théâtre particulier installe dans son hôtel de la rue Turgot.

On cite de l'éminent artiste plusieurs publications littéraires de théorie musicale ou de chronique contemporaine : *Souvenirs d'un chanteur* (1880, in-18); *Joyeusetés d'un chanteur dramatique*, vers (1882, in-8, autographié); *Sur la Voix et l'art du chant* (1882, in-18); *Graines d'artiste*, *Silhouettes vocales* (1884, in-18).

Un frère puîné de cet artiste, M. Edouard Duprez, d'abord acteur comique, a écrit divers librettos, entre autres ceux des trois opéras de son frère, celui de *Mariette et Gros-René*, dont G. Héquet a composé la musique, en 1856 ; *le Bal masqué*, opéra en cinq actes, musique de M. G. Verdi (1863); *Rigoletto ou le Bouffon du prince*, opéra en quatre actes, traduction (1864); *la Traviata*, opéra en quatre actes, traduction (1875), etc.

DUPRÉ (Jean), sculpteur italien, né à Sienne, le 1er mars 1817, mort à Florence, le 9 janvier 1882 Edit. 4-5.

DUPRÉ (Marie-Jules), marin français, né à Strasbourg, le 13 novembre 1813, mort à Paris, le 8 février 1881. Edit. 4 5

DUPRÉ (Jules), peintre français, né à Nantes en 1812, mort à l'Isle-Adam, le 6 octobre 1889. Edit. 1-5.

DUPRÉ (Léon-Victor), frère du précédent, né à Limoges, mort à Paris, le 31 octobre 1879. Edit. 1-5.

DUPRESSOIR (Joseph-François), peintre français, né à Paris, le 3 avril 1800, mort dans cette ville, le 6 mars 1859. Edit. 1-3.

DUPREZ (Caroline), Mme Van den Heuvel, cantatrice française, fille du célèbre ténor, née à Florence en 1832, morte à Pau, le 17 avril 1875 Edit. 1-5.

DUPUCH (Antoine-Adolphe), prélat français, né à Bordeaux, en 1800, mort dans cette ville, le 10 juillet 1856. Edit. 1-2.

DUPUIS (Adolphe), acteur français, né à Paris, le 16 août 1824, et fils de la comédienne Rose Dupuis, prit dans la maison de sa mère le goût du théâtre, et entra au Conservatoire. Après deux années d'études, il débuta au Théâtre-Français. Il accepta ensuite un engagement avantageux pour Berlin, et se perfectionna dans cette ville, où il trouva à la fois le succès et les utiles conseils de l'auteur allemand During. Il revint en France en 1848, et l'année suivante il se représenta inutilement au Théâtre-Français. Après avoir paru au Théâtre-Historique, il fut engagé au Gymnase, à la fin de 1849. Il y trouva sa véritable place, et il y créa des rôles dans presque toutes les pièces qui ont fait fortune depuis cette époque, notamment dans *Diane de Lys*, *le Gendre de M. Poirier*, *le Demi-Monde*, *Un beau mariage*, *Un père prodigue*, etc. En 1860, M. A. Dupuis joua au Vaudeville, dans *l'Envers d'une conspiration* et *la Tentation*. Puis il partit pour la Russie, où il eut les plus grands succès auprès du public aristocratique et de la cour. Il ne rentra à Paris qu'en 1878, et il reparut au Vaudeville dans les *Tapageuses* de M. Gondinet. Il eut des succès soutenus à ce même théâtre dans le *Nabab* (1880); *le 15e Hussards*, *le Voyage d'agrément*, *Odette* (1881); *Georgette*, *Un mari malgré lui* (1882); *la Vie facile*, *les Affolés* (1883), ainsi que dans d'importantes reprises : *le Père prodigue*, *les Lionnes pauvres*, *la Visite de Noces*, *Permettez*, *Madame*, etc. — M. Adolphe Dupuis est mort à Nemours, le 25 octobre 1891.

DUPUIS (Jean-Baptiste-Daniel), sculpteur et graveur en médailles français, né à Blois, le 15 février 1849, entra à l'École des Beaux-Arts dans la section de peinture, qu'il quitta bientôt pour celle de la gravure en médailles, et fut élève de Farochon et de Cavelier. Il remporta, en 1872, le grand prix de Rome. Il débuta au Salon de 1869 avec un buste-portrait et exposa alternativement, depuis cette époque, des œuvres de sculpture, de gravures en médailles, ou même de peinture. Nous citerons, entre autres : *Samson brisant ses liens*, statue plâtre (1870); *Tête de faune*, médaille (1872); *la Vendange*, bas-relief, cire (1876); *la Vierge et l'enfant Jésus*, bas-relief plâtre; *le Marquis de Franclieu, sénateur*; *M. Cazalas, sénateur*; *la Vicomtesse de Brimont*, et dix autres médaillons de bronze; *le Génie des Arts couronnant la France*, médaille pour l'Exposition universelle de 1878, et *la France fait appel à toutes les nations*, projets de médailles pour la même Exposition (1877); *Berceuse*, statue plâtre (1879); *la Postérité couronne le Génie des Arts*, commande de l'État; *Union de la Ville et de la République sur l'autel de la Patrie*, projet primé au concours de la Ville de Paris (1880); *Chloé à la fontaine*, peinture (1881); *Étude de femme*, peinture (1882); *M. Floquet*; *M. et Mme Albert Ballu*; *M. Beauquier, député*; *M. et Mme Prilieux*, etc., médaillons bronze (1887), plus un nombre considérable de cadres de médailles, médaillons et plaquettes, et plusieurs portraits à l'huile ou bustes portraits aux seules initiales. M. Dupuis a obtenu pour la gravure en médailles une médaille de 3e classe au Salon de 1877, une médaille de même classe à l'Exposition universelle de 1878, la décoration de la Légion d'honneur en 1881, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

DUPUIS (José), acteur français d'origine belge, né à Liège le 18 mars 1833, est fils d'un professeur de dessin qui lui fit apprendre la musique. Engagé d'abord par un riche amateur de Liège qui s'était fait construire un théâtre particulier, M. Dupuis, suivant les conseils que lui donna le directeur du théâtre public de cette ville, se rendit à Paris en 1854. Après avoir débuté à Bobino, il entra aux Folies-Nouvelles, au Théâtre Déjazet et enfin aux Variétés, où la création du rôle de Pâris dans *la Belle Hélène* (1864) lui donna du premier coup une notoriété toute parisienne. Après avoir contribué au succès prolongé de cette fameuse bouffonnerie, il a depuis joué une suite de rôles de même ordre dans le répertoire de ce théâtre dont il est resté, depuis près de trente ans, l'acteur favori. Il faut citer comme autant de succès pour lui toutes les pièces qui ont réussi sur cette scène : *Barbe-Bleue*, *la Grande-Duchesse*, *les Brigands*, *la Vie parisienne*, *la Petite Marquise*; *Niniche*, *la Périchole*; *le Beau Dunois*, *le Trône d'Écosse*, *les Braconniers*, *la Veuve du Malabar*, *les Merveilleuses*, *les Charbonniers*, *la Cigale*, *la Femme à papa*, *la Petite Mère la Roussotte*, *Lili*, etc.

DUPUY (Charles-Alexandre), député français, est né au Puy, le 5 novembre 1851. Agrégé de philosophie en 1874, il a professé cette classe aux collèges de Nantua et d'Aurillac, puis aux lycées d'Auch, du Puy et de Saint-Étienne. Nommé, en 1880, inspecteur d'académie à Mende, il remplit les mêmes fonctions à Caen, et enfin à Ajaccio, avec le titre de vice-recteur de la Corse. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de la Haute-Loire aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin 27066 voix sur 65674 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur cinq, par 36038 voix sur 70699 votants. Particulièrement occupé des intérêts de l'enseignement primaire, il déposa le 25 octobre 1886, une proposition tendant à transférer la nomination des instituteurs du préfet du département au recteur de l'Académie; mais il la retira devant les dispositions peu favorables de la Chambre. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 1re circonscription du Puy et fut élu, au premier tour, par 10201 voix contre 7451 données à M. de Labatie, député sortant, candidat monarchiste. Membre et rapporteur des commissions auxquelles sont renvoyées les questions d'instruction publique, il en a souvent défendu les conclusions à la tribune. *

DUPUY (N...), ancien député français, est né à Boismont (Aisne) en 1846. Docteur en médecine en 1874, maire de Vervins et conseiller général de l'Aisne pour ce canton, il se présenta à l'élection partielle du 12 novembre 1882 dans l'arrondissement de Vervins et échoua au scrutin de ballottage, contre M. Sandrique. Il fut inscrit sur la liste opportuniste et radicale de l'Aisne aux élections du 4 octobre 1885, réunit, au premier tour de scrutin, 49263 voix et fut élu au scrutin de ballottage, le sixième sur huit, par 63517 voix sur 117252 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 1re circonscription de Vervins et échoua, avec 4824 voix contre 7013, obtenues par M. Godelle, candidat bonapartiste. *

DUPUY-DUTEMPS (Ludovic), député français, est né aux Cabannes, près de Cordex (Tarn), le 5 janvier 1847. Avocat au barreau de Gaillac, maire de cette ville et conseiller général du canton, il se porta

---

DUPUIS (Charlotte BORDES, dame), actrice française, née à Paris en 1813, morte dans cette ville, le 5 avril 1879. Edit. 1-5.

DUPUIS-DELCOURT (Jules-François), aéronaute français, né à Berru, près Reims, le 25 mars 1802, mort le 2 avril 1864. Edit. 1-3.

DUPUIT (Arsène-Jules-Étienne-Juvénal), ingénieur français, né à Fossano (Piémont), le 18 mai 1804, mort à Paris, le 5 octobre 1866. Edit. 1-4.

DUPUY DE LOME (Stanislas-Charles-Henri Laurent), ingénieur français, membre de l'Institut, né à Plœmeur (Morbihan), le 15 octobre 1816, mort à Paris, le 1er février 1885. Edit. 2-5.

aux élections législatives générales du 22 septembre 1889 dans l'arrondissement de Gaillac, comme candidat républicain anti-revisionniste, obtint, au premier tour, 6 034 voix contre 5 508 données au marquis de Montebello, candidat revisionniste, et 5 847 à M. Gouzy, candidat radical, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 9,776 voix contre 4 841 obtenues par le marquis de Montebello. M. Dupuy-Dutemps s'est particulièrement occupé, à la Chambre, des questions de finances et de douanes. *

DU PUYNODE (Michel-Gustave PARTOUNAU), économiste français, né aux Forges de Verrières (Vienne), le 23 novembre 1817, d'une ancienne famille de l'Angoumois, étudia le droit et fut reçu docteur le 9 juillet 1841. En 1842, il donna, dans la *Revue du droit français et étranger*, des articles sur la propriété territoriale. Attaché, depuis 1845, au ministère de la justice, il résigna ses fonctions lors des événements de Février 1848. Il devint l'un des principaux rédacteurs du *Journal des économistes*. Candidat aux élections sénatoriales du 5 janvier 1879, dans ce département, il obtint 115 voix sur 391 votants. M. du Puynode a été décoré de la Légion d'honneur. Conseiller général de l'Indre pour le canton de Saint-Gaultier, il en a été président en 1877. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 21 mars 1885.

On cite de lui : *Etudes d'économie politique sur la propriété territoriale* (1843, in-8); *Des lois du travail et des classes ouvrières* (1845, in-8); *De l'esclavage des colonies* (1847, in-8); *Lettres économiques sur le prolétariat* (1848, gr. in-8); *De l'Administration des finances en 1848 et 1849* (broch. in-12); *De la Monnaie, du Crédit et de l'Impôt* (1853, 2 vol. in-8; 2e édit. 1863), où l'auteur défend la liberté des banques et la substitution de l'impôt direct sur les capitaux mobiliers et immobiliers a tous les autres impôts; *Des lois du travail et de la population* (1861, 2 vol. in-8); *Etudes sur les principaux économistes* (1867, in-8); *les Grandes Crises financières de la France* (1876, in-8); *Caractères et portraits politiques* : les intrigants, les despotiques, les libéraux, les conservateurs, les révolutionnaires, les réformateurs (1883, in-8). M. Dupuynode avait aussi donné dans *l'Artiste*, depuis 1850, des articles de critique et quelques pieces de vers.

DUPUYTREM (Raymond), député français, est né le 9 septembre 1863. Grand propriétaire et industriel dans le département de la Vienne, il se porta comme candidat conservateur dans la 2e circonscription de Poitiers, aux élections générales du 22 septembre 1889, et fut élu par 8 675 voix, contre 7 504 données a M. Bazille, avocat au Conseil d'Etat, candidat républicain. Son élection ayant été invalidée le 30 novembre, il se représenta à l'élection du 12 janvier 1890 et fut réélu par 8 372 voix sur 7 960 obtenues par le même concurrent. *

DUQUENNE (César), ancien représentant du peuple français, né a La Gorgue (Nord), le 10 mars 1799, fit ses études aux collèges de Lille et de Versailles, entra dans l'industrie, et dirigea son vaste moulin de La Gorgue. Après la révolution de 1830, il fut nommé maire de sa commune et membre du Conseil d'arrondissement d'Hazebrouck. En 1848, il se présenta aux suffrages des électeurs du Nord et fut représentant du peuple, le quatorzieme sur vingt-huit, par 153 276 suffrages. Il vota ordinairement avec la droite. Après l'élection du 10 décembre, il soutint la politique de l'Elysée. Réélu a la Législative, il fit partie de la majorité monarchique. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il reprit le commerce de farines. Il a représenté le canton de Merville au conseil général du Nord.

DUQUESNEL (Amédée), littérateur français, né à Lorient, vers 1802, d'une famille de commerçants, bibliothécaire de la ville de Saint-Malo, a publié : *Chants francais* (1823), *Napoléon au Mont-Thabor* (1825), poèmes; *Histoire des lettres, Cours de littératures comparées* (1836-1844, 7 vol. in-8, 2e edit. partielle, 1845); *Du travail intellectuel en France de 1815 à 1837* (1839); *Eliza de Rhodes* (1841, 2 vol. in-8). Il a collaboré à la *Revue européenne*, à *l'Université catholique*, etc.

DURAN (Charles-Auguste-Emile DURAND, connu sous le nom de *Carolus*), peintre français, est né a Lille le 4 juillet 1837. Après avoir suivi les leçons de M. Souchon, directeur de l'Ecole municipale de dessin de cette ville, il vint a Paris et continua ses études artistiques malgré de cruelles privations. Il obtint au concours le prix de la pension fondée par son compatriote Wicar et partit pour l'Italie, où il fit un long séjour; ce fut a Rome qu'il peignit *la Prière du soir*, exposée au Salon de 1865, et *l'Assassiné*, dramatique épisode de la campagne romaine qui figura a celui de 1866 avec le portrait de *M. Ed. Reynart*, tous deux offerts par le gouvernement au musée de Lille. M. Duran demeura alors près d'une année en Espagne, où il se pénétra surtout du génie et des procédés de Velazquez; *Saint François d'Assise* (1868) montra l'influence de cette étude sur le talent de l'artiste. M. Carolus Duran n'a figuré pendant dix ans aux Salons annuels que par des portraits, dont quelques-uns ont été réunis en 1874 en une seule exposition par le cercle de la place Vendôme. Rappelons ici ceux de *Mlle Croizette*, belle-sœur de l'artiste, de MM. *Jules Claretie, Ph. Burty, de Lescure, Falguière, Vigeant, Haro, Dr Billard*, des *Enfants de l'auteur*, etc.; depuis, ceux de MM. *Emile de Girardin, G. Doré*, etc., ont figuré a l'Exposition universelle de 1878. Au Salon de cette même année, M. Carolus Duran avait envoyé le vaste plafond destiné à l'une des salles du musée du Luxembourg (*Gloria Mariæ Medicis*), qui n'obtint pas le succès de ses œuvres précédentes; en revanche, le portrait de *Mme Vandal* (1879) fut considéré comme un des chefs-d'œuvre du peintre. Depuis il envoya presque constamment au Salon des portraits aux initiales, qui ont toujours eté l'objet d'une attentive curiosité : on a encore remarqué dans cette suite les portraits de *Ma fille* et de *Louis-François*. En dehors de cette eclatante spécialité, il a exposé dans les mêmes années : *Un futur doge*, enfant venitien du XVIe siècle (1881), *Mise au tombeau* (1882); *Eveil* (1886); *Andromède* (1887); *Bacchus* (1889). En 1890, il a eté l'un des partisans de la scission survenue dans la Société des artistes, et il a pris part, avec cinq portraits de femmes, à l'exposition des dissidents du Champ-de-Mars. M. Duran s'est aussi essayé comme sculpteur et a produit deux bustes en bronze, *Mme C. Duran* (1873) et *le Pisan* (1874), etc. Il a obtenu trois médailles en 1866, 1869, 1870, une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1878 et la médaille d'honneur au Salon de 1879. Décoré de la Légion d'honneur en 1872, il a été promu officier en 1878, et commandeur le 29 octobre 1889.

Sa femme, Mme Pauline-Marie Carolus DURAN, née CROIZETTE, née à Saint-Petersbourg, a envoyé à plusieurs Salons quelques *Portraits de femmes*, aux seules initiales (1873, 1875) et un *Portrait d'enfant, miniature* (1874), qui ont révélé un élégant talent

DUQUESNAY (Mgr Alfred), prélat français, né à Rouen, le 23 septembre 1814, mort à Cambrai, le 11 septembre 1884. Edit. 5.

DUQUESNOIS (Julien), professeur et grammairien français, né à Rennes, en 1797, mort en octobre 1865. Edit 1-4

DURAN (Augustin), critique et littérateur espagnol, né à Madrid, le 14 octobre 1789, mort le 1er décembre 1862. Edit. 1-3.

de pastelliste et lui ont valu en 1875 une médaille de 3e classe.

DURAND (Eugène-François-Joseph), professeur et ancien député français, magistrat, né à Tinténiac (Ille-et-Vilaine), le 13 avril 1838, suivit les cours de droit à Rennes et fut reçu docteur en 1862. D'abord avocat au barreau de Rennes, il se fit recevoir agrégé en 1864 et fut chargé du cours de droit romain. Nommé suppléant pour la chaire du droit civil français, il devint professeur titulaire en 1868. Il se porta, comme candidat républicain, dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Saint-Malo, à une élection partielle, et fut élu, le 7 mai 1877, par 7347 voix, contre 4975 obtenues par son concurrent légitimiste, M. de Kerloguen. Il vint siéger à Versailles quelques jours avant la chute du ministère Jules Simon, signa la protestation des députés républicains et fut, après l'acte du 16 mai, un des 363 qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il obtint 6450 voix, contre 6391 données au candidat officiel et bonapartiste, M. Rouvin, ancien député au Corps législatif. Cependant la commission départementale de révision, défalquant un certain nombre de bulletins gommés, décida qu'un second tour de scrutin était nécessaire. M. Durand adressa une circulaire aux électeurs, pour les inviter à s'abstenir, parce qu'il se considérait comme élu. Au second scrutin (28 octobre), M. Rouvin, sans concurrent, recueillit 5558 voix; mais, lors de la vérification des pouvoirs par la Chambre des députés, celle-ci déclara valable l'élection du premier tour. M. Durand prit place dans les rangs de la gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Saint-Malo, par 7373 voix, contre 5172 données à son concurrent légitimiste. Nommé sous-secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique, le 21 février 1883, dans le cabinet Jules Ferry, il garda ce poste jusqu'à la démission du ministère, le 31 mars 1885. Inscrit sur la liste républicaine unique du département d'Ille-et-Vilaine, il fut élu, le premier sur neuf, par 61706 voix sur 122927 votants. M. Durand ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, et a été nommé conseiller à la Cour de cassation le 28 novembre suivant. Il a représenté le canton de Tinténiac au Conseil général.

On cite de lui : *Étude sur les sociétés « vectigalium » en droit romain* et *Sur les sociétés en commandite en France*, thèses de doctorat; *Des Offices considérés au point de vue des transactions privées et des intérêts de l'État* (1863, in-8), ouvrage couronné par la Faculté de Rennes et par l'Académie de législation de Toulouse.

DURAND (Jean-Baptiste), sénateur français, est né à Moirax (Lot-et-Garonne), le 22 décembre 1843. Avoué à Agen, il fut maire de cette ville et conseiller général pour l'un des cantons d'Agen. Porté sur la liste républicaine du département de Lot-et-Garonne au renouvellement triennal du Sénat du 5 janvier 1888, il fut élu, au 3e tour de scrutin, par 374 voix contre 306 données à M. Dollfus, candidat conservateur, ancien député. Il se démit alors de ses fonctions de maire et de conseiller général. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

DURAND (Hippolyte), ancien professeur et littérateur français, né à Saint-Germain-en-Laye le 13 décembre 1833, entra dans l'Université en 1853, fut, de 1855 à 1871, professeur de classes de lettres aux lycées d'Angers, de Versailles et de Charlemagne à Paris. Inspecteur d'Académie pendant dix années dans les départements de Maine-et-Loire, Seine-Inférieure et Seine-et-Oise, il s'occupa particulièrement d'instruction primaire, fut délégué, en 1881, dans les fonctions d'inspecteur général de cet enseignement, et admis à la retraite en 1885, avec le titre d'inspecteur général honoraire. Il a été décoré de la Légion d'honneur en juillet 1889.

M. H. Durand a publié, outre un certain nombre de livres destinés à l'enseignement, les ouvrages suivants : *Fleurs d'Anjou*, poésies (Angers, 1856); *le Danube allemand et l'Allemagne du Sud*, voyage dans la Forêt-Noire, la Bavière, l'Autriche, la Bohême, etc. (Tours, 1862, gr. in-8, avec gravures); *le Rhin allemand et l'Allemagne du Nord* (ibid., 1864, in-8 avec gravures) : ces deux ouvrages, réimprimés en partie en 1882 et 1884 (in-8 avec grav.), *Molière* (1889, in-8); *le Règne de l'enfant* (1889, in-18). Il a donné aussi, sous le pseudonyme de « Guy Delaforest » : *la Poésie de l'école*, en vers (1877, in-18); *Londres d'après nature* (1883, in-8); *Scènes et légendes*, en vers (1887, in-18), *l'Alsace et la Lorraine*, souvenirs de la guerre de 1870 (1886, 1887, in-8, illustrés) ; *la Hollande et les Hollandais* (sous presse). *

DURAND (Marie-Auguste MASSACRIE, dit), organiste et compositeur français, né à Paris le 18 juillet 1830, fit ses études au collège municipal Rollin. Il entra ensuite au Conservatoire, suivit les cours d'harmonie et de contrepoint de MM. François Bazin et Savart, et la classe d'orgue de M. Benoist. En 1849, à l'âge de dix-neuf ans, il fut nommé organiste de Saint-Ambroise. Il fit ensuite un premier voyage en Italie pour perfectionner ses études musicales. A son retour en 1853, au moment où le Panthéon était rendu au culte et reprenait le nom de Sainte Geneviève, M. Durand fut nommé organiste de la nouvelle église. Il se livra à une étude assidue de l'orgue Alexandre, en fit valoir les ressources et entreprit, en 1856, une tournée artistique en Russie, au moment du sacre de l'empereur Alexandre II. Il obtint un grand succès pendant ce voyage. Depuis, il a fait d'autres excursions en France, en Belgique, en Hollande, en Italie, en Allemagne, pour populariser l'harmonium dans ces divers pays. Nommé, en 1857, au grand orgue de Saint-Roch, il devint, en 1865, organiste de Saint-Vincent de Paul. Il garda ce poste jusqu'à 1874. En 1870, il s'est associé avec M. Schonwerk pour acquérir la maison d'édition musicale fondée à Paris par M. Flaxland. On lui doit, outre l'achèvement des éditions des œuvres de Schumann et de Richard Wagner, des éditions de plusieurs compositeurs allemands et ceux des nouvelles écoles françaises, MM. Massenet, Guirand, Widor, Lalo, etc.

M. Aug. Durand, dont les compositions personnelles s'élèvent à plus de quatre-vingts, est auteur d'une *Messe à grand orchestre*, d'une *Méthode pour l'orgue Alexandre*, en collaboration avec M. H. L. d'Aubel, de nombreuses compositions pour l'orgue expressif et le grand orgue, et de quelques morceaux de piano. Il a participé à plusieurs publications techniques, telles que la *Maîtrise* et *l'Orgue*, a collaboré, en qualité de critique musical, au *Messager*, au *Globe*, à *l'Esprit public*. En 1856, pendant son voyage en Russie, il publia dans *la Patrie* le compte rendu des fêtes de Moscou. M. Durand est officier du Medjidié.

DURAND (Alice-Marie Céleste FLEURY, dame). Voy. GRÉVILLE (Henry).

DURAND (Hippolyte-Baudel), ancien représentant du peuple français, né à Versailles en 1805, mort à Nevers, le 18 juillet 1861. Edit. 1-4.

DURAND (Justin), ancien député français, banquier, né à Perpignan, le 13 avril 1798, mort dans cette ville, le 2 décembre 1889. Edit. 4-5.

DURAND-BRAGER (Jean-Baptiste-Henri), peintre français, né à Belnoé, près Dol (Ille-et-Vilaine), le 21 mai 1814, mort le 25 avril 1879. Edit. 1-5.

DURAND-FARDEL (Charles-Louis-Maxime), médecin français, né à Paris le 24 septembre 1815, reçu docteur en 1840, est devenu professeur à l'École pratique et médecin inspecteur des sources d'Hauterive à Vichy. Il a été élu membre associé de l'Académie de médecine le 17 mars 1885. Chargé d'une mission médicale en Chine, il a été décoré de la Légion d'honneur.

On cite de M. Durand-Fardel trois traités de médecine : *Traité du ramollissement du cerveau* (1843, in-8) ; *Traité clinique et pratique des maladies des vieillards* (1854, in-8 ; 2e édit., 1873, in-8) ; *Traité pratique des maladies chroniques* (1863, 2 vol. gr. in-8) ; puis toute une série de publications relatives aux eaux minérales, entre autres : *Des eaux de Vichy*, sous les rapports clinique et thérapeutique (1851, in-8) ; *Lettres médicales sur Vichy* (1855, in-18 ; 4e édit., 1877) : *Traité thérapeutique des eaux minérales de France et de l'étranger*, et de leur emploi dans les maladies chroniques, etc. (1857, in-8 ; nouvelle édit. refondue, 1883. in-8), enfin des écrits sur des sujets chinois : *la Vie irrégulière et la condition des femmes en Chine* (1876, in-8) ; *la Lèpre en Chine* (1877, in-8) ; *Une Mission médicale en Chine* (1877, gr. in-8), etc.

Sa femme, Madame Laure DURAND-FARDEL, qui l'a accompagné dans sa mission en Chine, en a publié la relation, d'abord anonyme, sous le titre : *De Marseille à Shanghaï et Yédo*, récit d'une Parisienne (1879, in-18 ; 2e édit. avec nom de l'auteur, 1881).

DURAND MORIMBEAU (Henri), publiciste français, né le 14 juillet 1848, entra à l'École normale supérieure en 1867 et fut nommé, à sa sortie, professeur de rhétorique au lycée de Limoges. Il abandonna bientôt l'enseignement pour le journalisme, séjourna longtemps à Rome et publia en 1885, sous le pseudonyme de *Henri des Houx*, un livre intitulé *Souvenirs d'un journaliste français à Rome*, qui fut condamné par la congrégation de l'Index. L'auteur s'empressa de rétracter ses erreurs par une lettre, en date du 20 avril 1885, qui fut insérée dans *la Semaine religieuse* de Paris. Toutefois on annonça, l'année suivante, qu'il préparait la suite de cet ouvrage. Après avoir longtemps collaboré au *Matin*, il prit, le 1er novembre 1886, la direction du *Constitutionnel*. M. Durand-Morimbeau a publié la même année : *Ma Prison, la Triple Alliance, le Comte de Chambord, le Comte de Paris, M. Jules Ferry, Capri, Pæstum* (in 12). On lui attribue également la collaboration à deux des œuvres signées du pseudonyme Paul Vasili, *la Société de Rome* et *la Société de Paris* (1887-1888, 3 vol. in-8). *

DURAND-SAVOYAT (James), député français, né à Mens (Isère), en 1847, est le fils de l'ancien représentant du peuple, de ce nom, mort en 1859. Il commença ses études au collège de Vif, mais fut obligé de les interrompre, par suite des revers de fortune de sa famille, et s'expatria dans l'Amérique du Sud. Il se fixa à Buénos Ayres et y fonda des établissements industriels importants. Rentré en France en 1883, il établit à Paris une maison d'exportation de produits français, et dans l'Isère des exploitations agricoles. Candidat républicain, dans la 3e circonscription de Grenoble, aux élections générales du 22 septembre 1889, il fut élu, au premier tour de scrutin, par 5 111 voix, contre 4 548 données à un autre candidat républicain, M. Guillot, député sortant. *

DURAND-SAVOYAT (Émile), sénateur français, né au Monestier-de-Clermont, le 14 février 1847, cousin germain du précédent. Avocat à Grenoble depuis 1869 et conseiller général de l'Isère pour le canton du Monestier-de-Clermont, il fut inscrit sur la liste républicaine de son département aux élections du 4 octobre 1885 et fut élu, le sixième sur neuf, par 59538 voix sur 111705 votants. Il ne se représenta pas aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal ; mais une vacance s'étant produite dans la représentation sénatoriale du département par la mort de M. Marion, il se porta, comme candidat républicain, à l'élection partielle du 15 février 1891 et fut élu, au second tour, par 666 voix, contre 518 obtenues par M. Bovier-Lapierre, député, candidat républicain radical. *

DURANDO (Jacques), général italien, est né à Mondovi en 1807. Fils d'un procureur, il étudia le droit à Turin ; mais, compromis dans une conspiration libérale en 1831, il se réfugia en Suisse d'abord, puis en Belgique, où il s'engagea comme soldat dans la légion étrangère. Il était sergent-fourrier lorsque cette légion fut dissoute, peu après l'entrée des Français sur le territoire belge. En novembre 1832, il passa en Portugal et reçut le grade de lieutenant dans la petite armée de D. Pedro, alors assiégée à Oporto. Peu après, capitaine d'une compagnie d'Italiens, il prit une part distinguée à toutes les affaires de cette guerre et fut plusieurs fois blessé. La paix rétablie en Portugal, il passa en Espagne, au service du parti constitutionnel, avec le grade de major, dans un régiment italien, dit des chasseurs d'Oporto, se fit remarquer dans toutes les occasions et devint colonel en 1838. Engagé dans le parti d'Espartero contre Narvaez, en 1843, il défendit Saragosse quelque temps, puis, après avoir capitulé, se retira en France, à Marseille. Il y publia en 1844 une brochure en français intitulée : *De la réunion de la péninsule Ibérique par une alliance entre les dynasties d'Espagne et de Portugal*. Il rentra en Piémont en 1845 et se livra avec ardeur à l'étude des écrivains politiques qui, depuis quelques années, avaient surgi en Italie ; il composa lui-même un livre sur *la Nationalité italienne*, écrit en italien, mais qu'il vint faire imprimer à Paris et qui parut en juillet 1846. Il y soutenait une monarchie nationale, ainsi que la suppression du pouvoir temporel du pape, et réclamait des institutions libérales. Cette publication lui fit interdire le retour en Piémont. Il se rendit en Espagne, mais, en 1847, il put revenir dans sa patrie et fonda aussitôt à Turin un journal, *l'Opinione*, qui se plaça politiquement entre le *Risorgimento*, de Cavour, et *la Concordia*, de Valerio. Il fut un des quatre journalistes qui portèrent à Charles-Albert la première demande de constitution ; les trois autres étaient Cavour, Santa-Rosa et Brofferio.

Après l'insurrection de Milan, nommé major général par le gouvernement provisoire de cette ville, il fut envoyé à la tête de troupes volontaires pour défendre la frontière du Tyrol. Il garda cette position difficile pendant quelques mois ; puis, à la rentrée des Autrichiens, fit par Brescia, Bergame et Monza une retraite hardie et habile qui conserva 5 000 soldats à la cause italienne, en les amenant sur le territoire piémontais (août 1848). Une maladie causée par la fatigue lui fit alors refuser le commandement de la division, qui fut malheureusement confiée à Ramorino. Pendant l'hiver, il fut commissaire royal à Gênes, où il eut à lutter énergiquement contre les meneurs démocrates. M. Durando avait été élu député de Mondovi au Parlement national ; il fut réélu en 1849 et prit place à la droite. Aide de camp du roi, il fit avec lui la campagne de cette année ; il était à ses côtés à la bataille de Novare et fut l'un des témoins de son abdication.

Au parlement, il appuya la politique de Cavour, et lorsque le général La Marmora fut envoyé en Cri-

---

DURAND SAVOYAT (Napoléon), représentant du peuple français, né à Beaux (Isère), le 24 octobre 1800, mort le 25 avril 1859. Édit. 1-2.

DURANDO (Jean), général italien, né à Mondovi, le 23 juin 1804, mort à Florence, le 27 mai 1869. Édit. 3 4.

mée, il le remplaça comme ministre de la guerre. Au retour de la campagne, M. La Marmora reprit son portefeuille et le général Jacques Durando fut envoyé comme ambassadeur à Constantinople. Il occupait ce poste pendant la guerre d'Italie. Il entra, comme ministre des affaires étrangères, dans le cabinet Rattazzi le 31 mars 1862. A la suite du mouvement garibaldien comprimé à Aspromonte, il adressa, le 10 septembre, à ses agents diplomatiques à l'étranger une note qui réclamait nettement une solution urgente des questions de Rome et de Venise. Il quitta le ministère avec M. Rattazzi. Chargé en 1866 du commandement du 1er corps d'armée, il fut grièvement blessé à Custozza. L'un des plus anciens lieutenants généraux de l'armée, il fut nommé aide de camp honoraire du roi et devint plus tard président du tribunal militaire supérieur à Rome. Le général Jacques Durando, sénateur du royaume d'Italie, grand-croix de Saint-Maurice, grand officier de la Légion d'honneur, a été décoré des ordres d'Espagne, de Portugal, etc.

DURANTIN (Anne-Adrien-Armand), auteur dramatique français, né à Senlis, le 4 avril 1818, débuta au théâtre en 1843, par une comédie en un acte, *Un Tour de roulette* (Odéon, 27 mars), qu'il signa avec M. F. de Rieux. Il a donné depuis, sous son nom seul : *l'Italien et le Bas-Breton*, *l'Oncle à succession*, *M. Acker*, comédies-vaudevilles (Gymnase, 1843-1858) ; *la Mort de Strafford*, drame en 5 actes, en vers (Odéon, 1849), puis, en collaboration : *Un Mariage par procuration*, *les Trois Racan*, *la Terre promise*, *la Femme d'un grand homme* (1848 1855), avec M. Raymond Deslandes ; *les Gaietés champêtres* (1852), avec MM. Guyard et Desnoyers ; *les Viveurs de la Maison d'Or* (1849), avec M. L. Monrose ; *les Comédiens de salons* (1859), avec M. Anicet-Bourgeois, etc.

Ces diverses œuvres n'avaient valu à leur auteur qu'une notoriété assez restreinte, lorsqu'en janvier 1866, le Gymnase mit à la scène, dans des circonstances mystérieuses, une grande pièce anonyme, *Héloïse Paranquet*, comédie en 4 actes, où une science extraordinaire du droit s'associait au maniement habile des situations dramatiques : elle eut un succès soutenu, et lorsque M. Durantin en eut réclamé la paternité, on s'accorda à y reconnaître la collaboration de M. Alexandre Dumas fils. La part de chacun des deux auteurs donna lieu dès lors à une vive polémique qui s'est renouvelée à propos de la reprise de la pièce en 1883. M. Durantin a retracé cette affaire, à son point de vue, dans un volume intitulé : *Histoire d'Héloïse Paranquet*, et manuscrit primitif ayant servi à M. Alexandre Dumas pour retoucher la pièce que lui a portée M. Armand Durantin et qui s'appelait alors « *Mlle de Breuil* », pièce en quatre actes, par Armand Durantin (1880, in-18).

M. Durantin donna depuis, au même théâtre du Gymnase, *Thérèse Humbert*, comédie en trois actes (octobre 1868), où l'emploi excessif de la science juridique fut loin d'obtenir le même succès, et un vaudeville, *le Drame de la gare de l'Ouest* (mai 1884). Il a publié aussi plusieurs romans : *le Jésuite en robe courte*, drame réaliste de la famille (1870, in-18) ; *l'Excommunié*, histoire vraie (1879, in-4), *le Carnet d'un libertin* (1879, in-18) ; *l'Halluciné* (1880, in-18) ; *Bâtarde* (1880, in-18) ; *Un Élève des Jésuites* (1880, in-18) ; *le Carnaval de Nice* (1885, in-18). Il a collaboré aux *Français peints par eux-mêmes*, à la *France littéraire* de 1837, au *Cabinet de lecture*, à *l'Écho français*, etc. — M. Armand Durantin est mort à Paris, le 31 décembre 1891.

DURET (Théodore), publiciste français, né à Saintes (Charente-Inférieure), le 19 janvier 1838, et fils d'un riche négociant, fut candidat de l'opposition aux élections générales de 1863 dans la circonscription de Saintes et réunit près de 6000 voix. En 1868, il fonda à Paris, avec MM. Glais-Bizoin, E. Pelletan et F. Hérold, *la Tribune*, journal hebdomadaire, et ce fut comme gérant de ce journal qu'il fut poursuivi et condamné lors du procès de la souscription Baudin. Pendant le siège, il fut adjoint au maire du 9e arrondissement. En 1871 et 1872, il accompagna M. Cernuschi dans son voyage autour du monde.

M. Th. Duret a publié : *Voyage en Asie* (1874, in-18) ; *la Chute de l'Empire* (1876, in-18) ; *la Défense nationale* (1878, in-18), et *la Commune* (1881, in-18), faisant partie tous trois d'une *Histoire de quatre ans* ; puis, dans un autre ordre d'idées : *les Peintres français en 1867* (1867, in-18), *les Peintres impressionnistes* (1878, in 18).

DURIER (Louis-Émile), avocat français, né à Paris, le 19 décembre 1828, suivit les cours du collège Bourbon, fit ses études de droit et devint lauréat de l'école de Paris en 1850. Inscrit la même année au barreau de cette ville, il se fit remarquer dans plusieurs affaires politiques où il défendit les principes démocratiques, fut compris dans le procès des « Treize », en 1864, et fut condamné comme ses coaccusés. Lors des élections générales de 1869, il posa sa candidature à Paris contre M. Émile Ollivier, dans la troisième circonscription, mais se désista en faveur de M. Bancel. Membre du Conseil de surveillance du *Siècle* jusqu'en janvier 1871, il a collaboré assez longtemps à la rédaction de ce journal.

M. Durier fut, par décret du 6 septembre 1870, nommé adjoint au maire de Paris, puis, le 13, secrétaire adjoint du gouvernement de la Défense nationale. Le 1er février 1871, il fut appelé au secrétariat général du ministère de la justice, en remplacement de F. Hérold, ministre de l'intérieur par intérim. Conseiller d'État en service extraordinaire le 17 août 1872, il reprit sa place au barreau, après le 24

DURANTON (Alexandre), jurisconsulte français, né à Cusset (Allier), le 25 janvier 1783, mort en août 1866. Son fils Antoine-J.-B.-Frédéric DURANTON, né vers 1818, mort à Paris, le 2 mars 1870. Edit. 1-4

DURANTY (Louis-Émile Edmond), littérateur français, né à Paris, le 5 juin 1833, mort dans cette ville, le 10 avril 1880. Edit. 5

DURAS (Léopold), journaliste français, né à Limoges, vers 1813, mort le 7 mars 1863. Edit. 1-4.

DUREAU DE LA MALLE (Adolphe-Jules César-Auguste), érudit français, né à Paris, le 2 mars 1777, mort à Landres (Orne), le 18 mai 1857 Edit. 1-2

DURET (Francisque-Joseph), sculpteur français, né à Paris, le 19 octobre 1804, mort à Paris le 25 mai 1865. Edit. 1-4

DURFORT DE CIVRAC (Marie Henri-Louis, marquis DE), député français, né à Baupréau (Maine-et Loire), le 26 juillet 1812, mort à Paris, le 22 février 1884. Edit. 5.

DURHAM (Joseph), sculpteur anglais, né à Londres, en 1821, mort dans cette ville, le 29 octobre 1877. Edit. 3-5.

DUROCHER (Joseph-Marie-Elisabeth), minéralogiste français, né à Rennes, le 31 mai 1817, mort à Rennes, le 3 décembre 1860. Edit. 2-4.

DURRIEU (Antoine-Simon, baron), général français, né à Grenade (Landes), le 20 juillet 1775, mort à Saint-Sever-sur l'Adour, le 7 avril 1862. Edit. 1-3.

DURRIEU (François Louis-Alfred, baron), général français, né à Hambourg le 10 janvier 1812, mort le 27 septembre 1877 Edit. 3-5

DURRIEU (Xavier), ancien représentant, journaliste français, né à Castillon (Ariège), le 28 février 1817, mort à Barcelone (Espagne), le 6 février 1868 Edit. 1-4.

DURRIEU (Jean-Jacques-Paulin-OFFROY), ancien représentant du peuple français, né à Mauriac (Cantal), le 20 février 1812, mort à Paris, le 16 juin 1885 Edit. 1-5

DURRIEU (Jean Louis-Marie Eugène), administrateur français, né à Nîmes, le 10 décembre 1880, mort le 16 mai 1874. Edit 2 5

mai 1873, et devint, en 1876, membre du conseil de l'ordre et bâtonnier en 1887 et 1888. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 23 juillet 1877. — M. Emile Durier est mort le 26 décembre 1890.

Son frère, M. Charles-Henri DURIER, né à Paris, le 15 décembre 1830, chef de bureau, puis de division au ministère de la justice, a publié dans le *Siècle* un grand nombre d'articles littéraires et plusieurs nouvelles. Il a fait paraître un roman, *Miss Molly* (1869), et un volume d'excursions et d'études sur les Alpes : *le Mont-Blanc* (1877, gr. in-8; 2e édit. 1880, in-18), couronné par l'Académie française. Décoré de la Légion d'honneur le 11 janvier 1876, il a été promu officier de la Légion d'honneur le 13 janvier 1892.

DURU. Voy. CHIVOT et DURU.

DURUY (Jean-Victor), historien français, ancien ministre, membre de l'Académie française, est né à Paris, le 11 septembre 1811, d'une famille d'artistes employés aux Gobelins. Destiné d'abord à suivre la même carrière, il commença assez tard ses études classiques au collège Rollin, appelé alors collège Sainte-Barbe (1823). Il fut néanmoins admis, dès 1830, à l'École normale. En 1833, il fut chargé de la classe d'histoire au collège de Reims, où il ne fut laissé que deux mois, et revint professer la même classe, à Paris, au collège Henri IV. Il prêta, à cette époque, une collaboration importante, mais anonyme, à plusieurs livres élémentaires d'histoire. M. Duruy n'a cessé qu'en 1861 d'appartenir à l'enseignement secondaire de l'histoire, sur lequel ses leçons et ses écrits ont eu beaucoup d'influence. Il prit le grade de docteur ès lettres en 1853. De 1861 à 1862, il devint successivement inspecteur de l'Académie de Paris, maître de conférences à l'École normale, professeur d'histoire à l'École polytechnique, inspecteur général de l'enseignement secondaire; puis un décret du 23 juin 1863 l'appela, comme ministre, à la tête de l'instruction publique.

M. Duruy introduisit dans son département de nombreuses réformes, dont quelques-unes furent vivement attaquées par le parti clérical; nous rappellerons : l'expansion de la gratuité dans les écoles primaires et son application complète dans les communes pauvres; l'organisation des cours d'adultes qui prirent à cette époque un grand développement, celle de l'enseignement secondaire spécial, avec son école normale de Cluny, celle des cours secondaires des jeunes filles dans un grand nombre de villes; la création de l'École pratique des Hautes Études et des laboratoires d'enseignement et de recherches; celle d'une École supérieure d'agronomie au Muséum d'histoire naturelle; l'organisation de l'enseignement des langues vivantes, de la gymnastique obligatoire et des exercices militaires pour les élèves des classes supérieures dans les lycées et les collèges; l'exposé, dans un Rapport à l'Empereur, des besoins de l'enseignement supérieur et des réformes nécessaires dans cet ordre d'études, puis la présentation au Sénat, en 1870, d'un projet de loi sur la liberté de l'enseignement supérieur et d'un projet de loi pour la réorganisation des Facultés de l'État; la publication par un certain nombre d'écrivains d'élite de *Rapports officiels sur les progrès des lettres et des sciences*, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867. Par décret du 18 juillet 1869, M. Duruy fut remplacé au ministère par M. Bourbeau, et nommé sénateur.

Élu membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 14 novembre 1873, en remplacement de Vitet, et de celle des sciences morales et politiques, le 1er février 1879, en remplacement de Naudet, M. Duruy fut en outre élu membre de l'Académie française, le 4 décembre 1884, en remplacement de l'historien Mignet. Choisi par les cinq sections de l'Institut, le 7 décembre 1881, comme membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, il a donné sa démission en 1886. Décoré de la Légion d'honneur en 1845, il a été promu officier le 12 août 1863, commandeur le 15 août 1864 et grand officier le 4 août 1867. Grand-croix de divers ordres étrangers, il a reçu du roi d'Italie, après l'achèvement de son *Histoire des Romains*, le grand cordon de la Couronne d'Italie, avec une médaille d'or portant cette inscription : *Vittorio Duruy, qui ausus est unus Gallorum omne Romanorum ævum explicare.*

Les nombreux livres de M. Duruy, si répandus en France et à l'étranger, se rapportent au double enseignement de l'histoire et de la géographie, et tendent à l'élever constamment au niveau des progrès de l'une et de l'autre science. Ses principaux ouvrages, dont nous n'indiquerons que les premières éditions, sont : *Géographie politique de la République romaine et de l'Empire* (1838, in-12 avec 9 cartes), suivie de la *Géographie historique du moyen âge* (1839) et *de la France* (1840, même format), *Atlas de géographie historique universelle* (1841, in 8 avec cartes); *Histoire des Romains et des peuples soumis à leur domination* (1843-1844, 2 vol in-8) : une partie du troisième volume qui servit à l'auteur de thèse pour le doctorat, parut en 1853, sous le titre d'*État du monde romain, vers la fondation de l'Empire*; *Histoire sainte, d'après la Bible* (1845, in-8 et in-12); *Histoire de France* (1852, 2 vol. in-12), développement d'un *Abrégé* publié en 1848, et plusieurs fois remaniée (1892, in-8; édit. illustrée); *Voyage à Bucharest* (1860); *Histoire de la Grèce ancienne* (1862, 2 vol. in-8), couronnée par l'Académie française; *Histoire moderne* (1863, in-18); *Introduction générale à l'Histoire de France* (1865, in-8), une seconde et beaucoup plus ample *Histoire des Romains depuis les temps les plus reculés jusqu'à la mort de Théodose* (1876-1885, 7 vol. in-8, nouvelle édition, illustrée avec luxe, 1879-1885; 7 vol. gr in-8, avec cartes, planches et 3000 gravures d'après l'antique), remaniement considérable des précédents travaux historiques de l'auteur sur le même peuple; *Histoire des Grecs* (1887-1889, 3 vol. gr. in-8; 2000 grav. d'après l'antique), qui valut à l'auteur, en mai 1889, le prix Jean Reynaud, de 10 000 francs, décerné par l'Académie française. Plusieurs des ouvrages précédents font partie de l'*Histoire universelle* publiée, sous la direction de M. Duruy, par la maison Hachette, et qui embrasse l'histoire des principales nations anciennes et modernes et des principales littératures.

DURUY (George), professeur et romancier français, né le 10 mars 1853, à Paris, est le troisième fils du célèbre historien. Comme son frère Albert (mort en 1887), il se destina à l'enseignement, entra à l'École normale supérieure en 1872 et fut reçu agrégé d'histoire. Successivement professeur d'histoire aux lycées d'Alger, de Versailles et de Henri IV à Paris, il fut reçu docteur en 1883, avec une thèse latine intitulée : *De Partis anno 1555 apud Valcellas indutiis* (in-8), et une thèse française sur *le Cardinal Carlo Carafa*, 1519-1541, étude sur le Pontificat de Paul IV : cette dernière obtint le prix Bordin, à l'Académie française, l'année suivante. Au mois de mars 1891, il a été nommé professeur de littérature française à l'École polytechnique.

Au cours de son professorat, M. George Duruy avait rédigé un certain nombre de petits ouvrages pour les classes, conformément aux nouveaux programmes de l'enseignement élémentaire, tels que :

DURUTTE (Antoine-François-Camille, comte), musicien français, né à Ypres (Belgique), le 15 octobre 1803, mort à Paris, le 1er octobre 1881. Edit. 1-5

DURUY (Albert), publiciste français, né à Paris, le 3 janvier 1844, mort à Villeneuve-Saint-Georges, le 12 août 1887. Edit. 5.

Histoire sommaire de la France jusqu'à Henri IV (1880 in-18); *Histoire sommaire de la France, depuis l'avènement de Henri IV* (1880, in-18) : les deux réunies dans la *Petite Histoire populaire de la France depuis les origines jusqu'à la Constitution de 1875* (1881, in-18); *Histoire de Turenne* (1880, in-18); *Biographies d'hommes célèbres des temps anciens et modernes* (1882, in-18 et in-32); *Pour la France, patriotisme, esprit militaire* (1881, in-18). Cependant il donnait à la *Revue des Deux Mondes* un roman remarqué pour la délicatesse des analyses psychologiques, *Andrée*, publié ensuite en volume (1884, in-18). Il le fit suivre d'une série de romans et nouvelles empreints de la même marque : *le Garde du corps* (1885, in-18); *l'Unisson* (1887, in-18); *Victoire d'âme* (1888, in-18); *Fin de Rêve* (1889, in-18), tableau par allusion de l'entourage d'un patriote contemporain. M. G. Duruy a publié, avec une *Introduction biographique*, le dernier livre de son frère Albert : *l'Armée royale en 1789* (1888, in-18). On cite en outre de lui un essai de forme dramatique : *Ni Dieu ni maître*, pièce en 4 actes (1890, in-18), publiée d'abord dans la *Revue des Deux Mondes*. *

DUSOLIER (François-Alexis-Alcide), homme politique français, sénateur de la Dordogne, né à Nontron (Dordogne), le 21 septembre 1836, est le fils de l'ancien représentant à la Constituante de 1848, mort en 1877. Venu à Paris, il débuta, vers 1860, dans les journaux du quartier Latin, puis écrivit dans *le Boulevard*, *le Nain jaune*, et dans l'ancien *Figaro*, des articles littéraires qu'il réunit en volume sous ce titre : *Ceci n'est pas un livre* (1860, in-18). Il donna ensuite : *Jules Barbey d'Aurevilly* (1862, in-18, portr.); *Nos gens de lettres* (1864, in 18); *Propos littéraires et pittoresques de Jean de la Martrille* (1867, in-18).

Après la révolution du 4 septembre, il fut nommé sous-préfet de Nontron, dès la première heure, fonctions qu'il n'occupa que quelques jours; il fut ensuite secrétaire du cabinet du ministre de la guerre à Tours et à Bordeaux. Conseiller général pour le canton de Nontron, il échoua aux élections du 14 octobre 1877, dans cet arrondissement avec 7127 voix contre 10451, obtenues par M. Sarlande, candidat officiel. Il fut élu, le 21 août 1881, par 9652 voix, contre 8084 obtenues par le même concurrent, député sortant. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine. Au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, inscrit sur la liste républicaine de la Dordogne, il a été élu sénateur, le dernier sur trois, par 584 voix sur 1166 votants. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 février 1881.

Outre les articles et volumes ci-dessus mentionnés, et dont le principal, *Nos gens de lettres*, ont eu, en 1878, une nouvelle édition, très augmentée (in-18), M. Alcide Dusolier a publié quelques brochures politiques ou d'actualité : *Décentralisation et décentralisateurs* (1859, in-8); *les Spéculations et la mutilation du Luxembourg* (1866, in 8); *Politique pour tous* (1869, in-8); *Ce que j'ai vu du 7 août 1870 au 1er février 1871* (in-18), etc. Outre le pseudonyme de *Jean de La Martrille*, il a parfois signé de ses simples prénoms : *Etienne-Maurice*. *

DUSSIEUX (Louis-Etienne), historien et géographe français, né à Lyon, le 5 avril 1815, obtint en 1839 et en 1840 deux prix aux concours de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, fut, en 1842, nommé répétiteur d'histoire et de géographie militaires à l'Ecole spéciale de Saint-Cyr et y devint, en 1850, professeur d'histoire. Il a été nommé, en 1845, correspondant du comité des monuments historiques.

On a de M. L. Dussieux : *l'Art considéré comme symbole de l'état social* (1838); *Essai historique sur l'invasion des Hongrois en Europe et spécialement en France* (1839, in-8; nouv. édit. très augmentée 1879, in-8); *Recherches sur l'histoire de la peinture sur émail* (1839-1840); *Essai sur l'histoire de l'érudition orientale* (1842); *Géographie historique de la France, ou Histoire de la formation du territoire français* (1843, 33 cartes); *Cours de géographie physique et politique*, avec *Atlas* et *Appendice* (1846-1848); *Atlas général de géographie physique et politique* (in-folio, 1846 et suiv.); *Notes d'histoire de France* (1850 in-4); *les Artistes français à l'étranger* (1852, 3e édit., 1876); *Nouvelles recherches sur la vie et les ouvrages d'Eustache Lesueur* (1852, in-8); *Force et faiblesse de la Russie au point de vue militaire* (1854); *l'Histoire de France racontée par les contemporains* (1860-1862, 4 vol in-8; édition refondue 1878-1880, 8 vol. in-18); *Cours classique de géographie* (1859-1865, 6 vol. in-18); *Géographie générale contenant la géographie physique, politique*, etc., *de chaque pays* (1866, in-8); *Généalogie de la maison de Bourbon de 1256 à 1869* (1869, in-8; 2e édit., 1872); *Histoire générale de la guerre de 1870* (1874, 2 vol. in-12); *Histoire ancienne*, l'Orient, la Grèce, histoire romaine (1877, 3 vol. in-18); *le Château de Versailles*, histoire et description (Versailles, 1881, 2 vol. in 8); *les Grands Faits de l'histoire de la géographie* 1882-1884, 5 vol. in-18); *l'Armée en France*, histoire et organisation depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours (1884, in-18); *le Cardinal de Richelieu* (1885, in-8); *Etude biographique sur Colbert* (1886, in-8). M. Dussieux a édité, avec M. Soulié, le *Journal du marquis de Dangeau* (19 vol. in-8) et les *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV* (1860-65, 17 vol. in-8), puis *les Lettres intimes de Henri IV* avec introduction, notes, etc. (1876, in-8; 2e édit. 1885, in-18).

DUTAILLY (Didier-Edme-Rodolphe-Gustave), botaniste français, ancien député, est né à Meuvy (Haute-Marne), le 2 août 1846. Docteur ès sciences, chargé du cours en 1879, et professeur titulaire de botanique à la Faculté des sciences de Lyon en 1880, il se présenta aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Langres, comme candidat de l'Extrême Gauche. Il obtint, au premier tour de scrutin, une majorité relative de 5852 voix et fut élu, au scrutin de ballottage, par 10008 voix contre 9673 obtenues par le candidat monarchiste. Il siégea à l'Extrême Gauche. Porté sur la liste républicaine unique du département de la Haute-Marne, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le troisième sur quatre, par 32975 voix sur 63343 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Chaumont et échoua avec 8844 voix, contre 10068 obtenues par M. Bourlon de Rouvre, candidat conservateur. M. Dutailly est membre du Conseil général de la Haute-Marne, où il représente le canton de Clefmont.

On cite de lui, à part de nombreux *Mémoires*

DUSCHEK (François), homme politique hongrois, né à Radowessniez (Bohême), le 28 août 1797, mort à Tschernowitz, le 17 octobre 1872 Edit. 1 4.

DUSEIGNEUR (Bernard-Jean), statuaire français, né à Paris, le 23 juin 1808, mort le 6 mars 1866. Edit. 1-4.

DUSEVEL (François-Hippolyte-Guy), archéologue français, né à Doullens (Somme), le 12 septembre 1796, mort à Sénarpont, le 5 avril 1881 Edit. 1-3.

DUSOLIER (Thomas), ancien représentant du peuple français, né à Nontron (Dordogne), le 15 mai 1779, mort au même lieu, le 19 septembre 1877. Edit. 1-3.

DUSOMMERARD (Edmond), artiste et amateur français, né à Paris, le 27 avril 1817, mort dans cette ville, le 5 février 1885. Edit. 1-5.

DUSSARD (Hippolyte), économiste français, né à Morez (Jura), le 4 septembre 1798, mort à Miery (Jura), le 22 janvier 1876 Edit. 1-3.

insérés dans les recueils de la Société botanique, un ouvrage intitulé : *Sur quelques phénomènes déterminés par l'apparition tardive d'éléments nouveaux dans les tiges et les racines des dicotylédones* (1880, in-8, avec planches). *

DU TEMPLE (Jean-Marie-Félix DE LA CROIX), officier de marine, ancien député français, né à Lorris (Loiret), le 18 juillet 1823, d'une famille noble originaire de Bretagne, entra à l'école navale en 1838, fut nommé aspirant en 1840, et enseigne en 1844. Il montait le brick l'*Abeille*, qui fit naufrage dans le golfe de Benin, le 10 décembre 1847. Rentré en France au mois de juin 1848, il partit de la Châtre avec 150 volontaires, pour combattre l'insurrection de Paris. Lieutenant de vaisseau le 5 février 1852, il prit part à la guerre de Crimée, fut nommé chevalier de la Légion d'honneur à la prise de Kinburn, où il commandait en second la batterie flottante la *Dévastation*, fit la campagne d'Italie à la tête d'une compagnie de fusiliers, commanda un bataillon pendant la campagne du Mexique, fut promu officier de la Légion d'honneur après la prise de Puebla, et capitaine de frégate à son retour en France, le 13 août 1864. Pendant la guerre de 1870, il commanda une colonne expéditionnaire entre Maintenon et Dreux, rallia, vers le 25 novembre, la deuxième armée de la Loire en formation, et fit toute la campagne, comme général au titre auxiliaire, commandant la 2ᵉ brigade de la 3ᵉ division du 21ᵉ corps. La commission de revision des grades ne le maintint pas dans les cadres comme général de brigade et il reprit son rang de capitaine de frégate. Il avait été promu, la même année, commandeur de la Légion d'honneur.

M. du Temple était encore sous les drapeaux lorsqu'il fut élu, le 8 février 1871, représentant de l'Ille-et-Vilaine à l'Assemblée nationale, le cinquième sur douze, par 89 749 voix. Il prit place à l'Extrême Droite, et se fit remarquer, dans les discussions les plus importantes, par l'ardeur de ses opinions religieuses et par la vivacité de ses attaques contre les membres et le chef du gouvernement républicain. Il fut un des quatre députés qui, en juillet 1872, refusèrent de ratifier le traité de paix définitif avec l'Allemagne. L'année suivante il proclama, par diverses lettres rendues publiques, la nécessité du retour du comte de Chambord au trône, et déclara que sa conscience ne lui permettait pas de voter la prorogation des pouvoirs de M. de Mac Mahon. Il adressa ostensiblement des secours aux bandes carlistes en Espagne, chercha à provoquer un incident diplomatique lors de l'envoi à Rome de M. le marquis de Noailles, comme ambassadeur, et, dans la discussion de la loi sur les pouvoirs publics, se laissa entraîner à de telles personnalités contre le chef de l'État que le président dut lui retirer la parole. Il ne se représenta pas aux élections du 20 février 1876 — M. du Temple est mort à Paris, le 3 novembre 1890.

DUTERT (Ferdinand-Charles-Louis), architecte français, né à Douai en 1845, fut élève de Le Bas et de Ginain et remporta un prix de Rome en 1869. Il est auteur d'un certain nombre de projets et plans d'édifices publics dont on a remarqué les dessins à diverses Expositions, et parmi lesquels nous citerons : *Projet de Bains publics*; *Projet de Tribunal de première instance* (1868); *Projet d'un quartier de cavalerie* (1869); *Étude de décorations antiques* (1875); *Projet d'une Académie de Commerce* (1876); *Porte San Spirito* et *Arc de Titus* à Rome (1877). M. Dutert, a obtenu une médaille de 1ʳᵉ classe au Salon de 1875; une médaille de même classe à l'Exposition universelle de 1878, et une médaille d'or à celle de 1889. Architecte du gouvernement et, depuis 1879, l'un des trois inspecteurs principaux de l'enseignement du dessin, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1883, et promu officier le 4 mai 1889. *

DUVAL (Mgr Baptiste-Théodore), prélat français, est né le 6 juillet 1824. Curé-doyen de Notre-Dame du Havre, depuis 1873, il a été nommé évêque de Soissons par décret du 28 août 1889 et préconisé le 30 décembre suivant. Il est chanoine d'honneur du diocèse de Rouen. *

DUVAL (Émile-Gustave-Ferdinand), administrateur français, né à Paris le 20 avril 1827, étudia le droit et se fit inscrire au barreau en 1853. Doué d'une grande facilité, il sut tout à la fois suivre le palais et se livrer aux travaux du journalisme. Il fut secrétaire de M. Dufaure et fit partie de la rédaction du *Courrier du Dimanche*. Ses opinions orléanistes déclarées ne l'empêchèrent pas d'avoir, à cette époque, des amis parmi les républicains. Lorsque survint la révolution du 4 septembre 1870, au milieu des désastres de la guerre franco-prussienne, il fut fait capitaine d'état-major de la garde nationale, où il se faisait remarquer par la hauteur extraordinaire de sa taille, et le général Trochu le décora pour ses services. M. Thiers fut à peine au pouvoir que, dès le mois de février 1871, il le mit à la tête de l'importante préfecture de la Gironde. M. Duval l'administra avec habileté jusqu'au 24 mai 1873.

Appelé, par le gouvernement qui succédait à celui de M. Thiers, à la préfecture de la Seine, il ne cessa de l'occuper au milieu des diverses crises politiques qui, pendant cinq ans, menacèrent ou favorisèrent tour à tour les institutions républicaines. Aux prises avec un conseil municipal qui lui était peu sympathique, il soutint contre lui de fréquentes luttes, sans provoquer des mesures de rigueur qu'il lui eût été, à certaines époques, très facile d'obtenir. Il ne fut remplacé qu'après les secondes élections sénatoriales, un peu avant la démission du président, M. de Mac Mahon; il eut pour successeur Ferdinand Hérold (janvier 1879). Son administration avait été marquée par des mesures importantes, des réformes longtemps désirées, un contrôle rigoureux des finances, une augmentation constante de ressources, enfin par l'accomplissement raisonné de travaux de voirie, d'assainissement, de restauration et d'embellissement, dignes, par leur grandeur, des plus beaux jours de l'édilité parisienne, et qui, grâce à la surveillance réciproque de l'autorité et d'un conseil élu, ne renouvelèrent aucun des scandales financiers de l'époque impériale.

M. Ferdinand Duval s'est trouvé de nouveau mêlé aux affaires municipales de Paris, par suite de son élection, en 1884, comme conseiller du quartier de

---

DU TEMPLE (Jean-Louis RIVAILLON DE LA CROIX), marin français, né à Châteauneuf (Loiret), le 25 février 1819, mort à Brest, le 20 mars 1889. Edit. 5.

DUTHILLOEUIL (Hippolyte-Romain-Joseph), littérateur et bibliographe français, né à Douai, le 8 novembre 1788, mort en mars 1862. Edit. 1-3.

DUTILLEUL (Alexandre-Jules COLLART), administrateur français, né à Paris, le 6 novembre 1790, mort dans cette ville, le 22 mars 1863. Edit. 2-4.

DUTILLEUL (Jules), sénateur français, né à Lille, le 15 mars 1837, mort dans cette ville, le 17 août 1883. Edit. 5.

DUTREY (Gabriel-Fort), administrateur français, né à Bordeaux, le 19 novembre 1792, mort à Paris, le 22 mars 1870. Edit. 3-5.

DUTROULEAU (Auguste-Frédéric), médecin français, né le 31 mars 1808, mort à Brest, le 2 février 1872. Edit. 2-4.

DUVAL (Maurice-Jean), administrateur français, né le 11 juillet 1778, mort le 21 octobre 1861. Edit. 1-3.

DUVAL (Pierre-Sophie-Léon), avocat français, né à Marseille, le 14 janvier 1804, mort à Blanville (Calvados), le 2 septembre 1878. Edit. 2-5.

Saint-Thomas-d'Aquin. Il prit rang dans le petit groupe de la Droite et combattit, en différentes occasions, les propositions des membres autonomistes du Conseil Il a été réélu dans le même quartier en 1890 Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 6 mars 1874.

DUVAL (Edmond), administrateur français, né à Claye-Souilly (Seine-et-Oise) le 10 janvier 1841, fit ses études au collège de Provins (Seine-et-Marne), puis entra, en 1860, sous les auspices de son oncle, M. Husson, dans les bureaux du Mont-de-Piété de Paris, où il fit toute sa carrière. Après avoir passé par tous les grades, il devint inspecteur en 1872, puis chef du personnel et, en 1879, secrétaire général de son administration. Lors de la retraite de M. André Cochut, au mois de juillet 1885, il fut, sur la présentation de ce dernier, nommé Directeur du Mont-de-Piété. Il venait d'être décoré de la Légion d'honneur (1er janvier 1885).

On doit à son initiative ou à sa collaboration une série de mesures réformatrices qui ont agrandi l'importance financière et économique du Mont-de-Piété de Paris. Il faut citer en première ligne l'abaissement du taux de l'intérêt, dans une mesure qui fait bénéficier les emprunteurs de plusieurs millions par an; la suppression des commissionnaires et leur remplacement par des bureaux auxiliaires; la construction d'étuves de désinfection dans les établissements à magasins; enfin l'inauguration du prêt sur titres, autorisé par la loi du 25 juillet 1891.

M. Duval est l'auteur du projet de loi destiné à réformer le système de prisée et de vente encore en vigueur. Il a publié : *la Législation, l'administration et la comptabilité du Mont-de-Piété de Paris*, ouvrage précédé d'une notice historique sur l'origine de cette institution et des établissements similaires (1886, in-8). *

DUVAL (Joseph César), député français, est né à Saint-Julien, le 20 janvier 1841. Établi pharmacien dans sa ville natale depuis 1855, il en devint le maire en 1881. Candidat républicain dans l'arrondissement de Saint-Julien, à l'élection partielle du 8 mai 1883, pour le remplacement de M. Th. Dupont, décédé, il fut élu par 7 789 voix, sans concurrent. Il siégea à l'Extrême Gauche. Dans la discussion du budget pour 1885, il réclama la suppression, au ministère de l'intérieur, du chapitre des fonds secrets qui, d'après lui, ne servaient qu'à corrompre la presse. Porté sur la liste républicaine du département de la Haute-Savoie aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur quatre, par 37 061 voix sur 59 651 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Saint-Julien, et fut élu par 10 571 voix, sans concurrent.

M. Duval a publié un certain nombre d'ouvrages concernant l'histoire locale de son arrondissement : *Ternier et Saint-Julien* (1879), essai historique sur les bailliages de Ternier et Gaillard; *Procès de sorciers à Viry*, 1534-1548 (1881), *l'Administration municipale de Viry de l'an I à l'an VII de la République française* (1883); *les Terres de Saint-Victor et chapitre dans l'ancien bailliage de Ternier* (1880, in-8). *

DUVAL (Louis-François-Marin), paléographe français, né à la Ferté-Macé, le 27 février 1840, fut admis à l'École des Chartes et obtint le diplôme d'archiviste paléographe en 1865, avec une thèse sur *l'État des personnes et des terres dans le diocèse de Séez au* XIIe *siècle*. Il devint alors conservateur de la bibliothèque et archiviste de la ville de Niort. Nommé archiviste du département de la Creuse en 1875, il passa aux archives du département de l'Orne en 1878.

M. L. Duval a publié sur ces deux départements une série d'ouvrages historiques, notamment : *Un Jurisconsulte républicain au* XVIe *siècle*, Joachim Du Chalar et les États généraux en 1560 (Limoges, 1871, in-18); *Cartulaire de l'abbaye royale de N.-D. des Châtelliers* (1872, in-8); *Introduction à l'histoire de la Révolution dans la Creuse*, cahiers de la Marche, etc. (Guéret, 1875, in-8); *Archives révolutionnaires du département de la Creuse* (Ibid., 1875, in-8); *Esquisses marchoises*, superstitions et légendes (Ibid., 1879); *Essai sur la topographie ancienne du département de l'Orne* (Alençon, 1882, in-8); *Documents pour servir à l'histoire de la fabrication du point d'Alençon* (Ibid., 1885, gr. in-8); *État de la généralité d'Alençon sous Louis XIV* (1890, in-4); *Éphémérides de la moyenne Normandie et du Perche en 1789* (Ibid., in-16). *

DUVAL (Mathias-Marie), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Grasse, le 7 février 1844, est le fils du savant botaniste Duval Jouve, mort en 1883. Il fit ses études médicales à Paris, fut reçu docteur en 1869 et devint prosecteur à la Faculté de Strasbourg. Agrégé, en 1873, avec une thèse sur la *Structure et usages de la rétine*, directeur du laboratoire d'anthropologie à l'École des Hautes Études, professeur d'anatomie à l'École supérieure des Beaux-Arts, M Mathias Duval fut appelé en 1885 à la chaire d'histologie à la Faculté de médecine, vacante par suite du décès de M. Robin Il a été élu membre de l'Académie de médecine en 1882, et décoré de la Légion d'honneur le 11 juillet 1887.

On a de lui : *Manuel du microscope dans ses applications au diagnostic et à la clinique* (1873, 2e édit., 1877, in-18); *Précis de technique microscopique et histologique* (1878, in-18), *Précis de l'anatomie à l'usage des artistes* (1881, in-8), traduit en allemand, *Leçons sur la physiologie du système nerveux* (1883, in-8); *Cours de physiologie d'après l'enseignement du docteur Kuss* (1883, in 18); *le Darwinisme*, leçons professées à l'École d'anthropologie (1885, in-8). M. le docteur Mathias Duval a collaboré en outre au *Dictionnaire usuel des sciences médicales* de Dechambre. *

DUVAL (Georges), littérateur français, né à Paris le 2 octobre 1847, se destina d'abord à l'École navale et fit de brillantes études scientifiques Tout en collaborant à divers petits journaux de théâtre, il écrivit pour une bibliothèque de vulgarisation trois brochures sur *l'Intelligence des animaux*, *les Insectes* et *les Poissons*. Il appartint ensuite au *Petit Journal*, à *la Liberté*, à *la Cloche*, au *Gaulois* où il signait *Claude Rieux*, et à *l'Événement*, dont il devint l'un des principaux rédacteurs, sous son propre nom, sous le pseudonyme précédent et sous celui de *Tabarin*

M. Georges Duval a publié en volumes : *Terpsichore*, petit guide à l'usage des amateurs de ballet (1875, in-32), signé « un abonné de l'Opéra »; *Virginie Déjazet* (1876, in-18); *Frédérick Lemaître et son temps* (même année, in-18); *l'Année théâtrale* (1874 et années suivantes), recueil d'articles publiés dans *l'Événement*; *Chasteté*, roman (1877, in-18); *Artistes et cabotins* (1877, in-18); *la Morte galante*

DUVAL (Charles-Jérôme-Alphonse), architecte français, né à Beauvais (Oise) en 1800, mort en 1870. Édit. 1-4.

DUVAL (Jules), publiciste français, né à Rodez, le 30 avril 1813, mort à Bordeaux, le 20 septembre 1870. Édit. 2-4.

DUVAL (Vincent), médecin orthopédiste français, né à Saint-Maclou (Eure) en 1796, mort le 29 avril 1876. Édit. 1-5.

DUVAL-LE-CAMUS (Jules-Alexandre), peintre français, né à Paris, le 5 août 1814, mort le 26 février 1878. Édit. 1-5

(1880, in-18); *les Petites Abraham* (1880, in-18); *Vaulusant et Bouleau* (1881, in-18); *Un Amour sous la Révolution* (1881, in-18); *le Miracle de l'abbé Dulac* (1882, in-18); *le Carnaval parisien*, plusieurs series (1884 et suiv., in-18); *Laurette* (1885, in-8); *Paris qui rit* (1886, in-18); *l'Homme a la plume noire* (1886, in-18); *Un Coup de fusil* (1886, in-18); *Fils de loup* (1887, in-18); *Dictionnaire des métaphores de Victor Hugo*, avec *Préface* de M. Coppée (1888, in-18). M. G. Duval a donné une traduction nouvelle des *Œuvres dramatiques* de R.-Br. Sheridan (1891, gr. in-18). Il a fait représenter quelques saynètes en vers et en prose au théâtre Cluny, au théâtre des Arts, etc. Il a écrit avec M. Gondinet l'opéra-comique en trois actes *les Voltigeurs de la 32e* (1880). Il a donné avec un succès particulier aux Folies-Dramatiques le vaudeville en trois actes, *Coquin de printemps* (1889).

DUVAUCHEL (Léon), homme de lettres français, est né à Paris en 1850. Collaborateur de plusieurs journaux et revues littéraires de Paris et de la province, il a publié en volumes deux recueils de poésies d'un genre gracieux : *le Médaillon* (1875, in-18) et *la Clé des champs* (1881, in-18); puis deux petits poèmes patriotiques : *le Petit Soldat*, pour l'inauguration de la statue de Joseph Bara, à Palaiseau, en septembre 1881, et *Rouget de l'Isle à Choisy-le-Roi*, pour celle du monument de *la Marseillaise*, en juillet 1882. Il a fait jouer au Théâtre Cluny une saynète en vers, *le Chapeau bleu* (janvier 1880). Il a commencé, en outre, une série d'études de mœurs picardes par un premier roman, *la Moussière* (1886, in-18). *

DUVAUX (Jules-Yves-Antoine), ancien député français, ancien ministre, né à Nancy, le 21 mai 1827, entra à l'École normale supérieure en 1849, fut reçu agrégé des lettres en 1855 et professa au collège de Saintes et au lycée de Montpellier avant de devenir professeur de troisième au lycée de Nancy. Dans cette dernière ville, il fit partie de l'opposition sous l'Empire, et présida le cercle de la Ligue de l'enseignement. Élu conseiller municipal au mois de mai 1871, et conseiller général le 8 octobre de la même année, par le canton ouest de Nancy, il fut déplacé par le « gouvernement de combat » et envoyé à Besançon. Il préféra quitter l'Université, à laquelle il appartenait depuis vingt-cinq ans, et fut déclaré démissionnaire par M. de Fourtou. Il fut élu député, le 20 février 1876, pour la 1re circonscription de Nancy, par 11 172 voix, contre 4976 obtenues par M. de Coetlosquet, candidat monarchiste, et prit place sur les bancs de la Gauche républicaine. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il se présenta aux élections du 14 octobre suivant dans la même circonscription et eut pour concurrent M. Welche, préfet du département du Nord, originaire de Nancy, soutenu vivement par le gouvernement et le préfet comme candidat officiel et bonapartiste. M. Duvaux l'emporta avec 12 123 voix sur 17 889 votants. Il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre, où il prit la parole dans la discussion générale du budget, en 1878, pour signaler l'abandon général des chaires de l'enseignement secondaire par les jeunes professeurs attirés trop tôt vers les chaires des Facultés, au préjudice de l'un et de l'autre enseignement.

Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Nancy, par 12 453 voix, sans concurrent. M. Jules Ferry, rentré au ministère de l'instruction publique dans le cabinet du 31 janvier 1882, se l'adjoignit comme sous-secrétaire d'État. M. Duvaux devint lui-même ministre de l'instruction publique, le 7 août 1882, dans le cabinet Duclerc, et s'attacha à consolider les réformes entreprises par son prédécesseur. Il garda ce portefeuille, dans le nouveau ministère Jules Ferry, du 29 janvier au 21 février 1883. Inscrit sur la liste républicaine du département de Meurthe-et-Moselle, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, au premier tour de scrutin, le cinquième sur six, par 46 330 voix sur 87 326 votants. M. Duvaux ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal. Il a été décoré de la Légion d'honneur, sur la proposition du grand chancelier, le 29 décembre suivant.

DUVERGER (Alexandre-Jacques Véron-), jurisconsulte français, né à Paris, le 18 avril 1818, reçu docteur en droit dans cette ville, le 2 janvier 1843, professeur suppléant à la Faculté de droit de Paris, de 1847 à 1858, et chargé, en cette qualité, du cours d'introduction générale à l'étude du droit, est devenu, à cette dernière date, titulaire d'un des cinq cours de Code Napoléon. L'un des professeurs de l'École de droit dont l'enseignement était le plus suivi, il a été admis à la retraite, avec le titre de professeur honoraire en 1888. Décoré de la Légion d'honneur en 1865, il a été promu officier le 12 juillet 1887. — M. Duverger est mort à Paris le 5 janvier 1892.

On cite de lui quelques mémoires, entre autres : *Observations sur le mémoire de M. Batbie, intitulé : Révision du Code Napoléon* (1868, in-8).

DUVEYRIER (Henri), voyageur et géographe français, né à Paris le 28 février 1840, est le fils de M. Charles Duveyrier, publiciste saint-simonien et auteur dramatique, mort en 1866. Il fit ses premières études dans des institutions de Vaugirard et d'Auteuil, puis alla les continuer en Allemagne et suivit, à Leipzig, les cours de l'École de commerce où il apprit, avec le professeur Fleischer, la langue arabe. Il conçut dès lors le projet de voyages scientifiques en Afrique et s'y prépara par des études sérieuses de géographie. Revenu à Paris, il étudia la minéralogie, la botanique, la zoologie et se perfectionna en même temps dans la connaissance de l'arabe avec les professeurs Perron, Reinaud et Caussin de Perceval. Après avoir fait, dès 1857, une excursion dans le Sahara algérien et en avoir publié le compte rendu dans le journal de la Société orientale allemande, il entreprit, deux ans plus tard,

---

DUVAUX (Antoine-Jules), peintre français, né à Bordeaux, le 12 janvier 1818, mort à Paris, le 6 juillet 1884. Edit. 2-5.

DUVEAU (Louis-Jean-Noël), peintre français, né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) en 1818, mort à Paris, le 26 mai 1867. Edit. 1-4.

DUVERGIER (Jean-Baptiste-Henri), jurisconsulte français, sénateur, né à Bordeaux, le 25 août 1792, mort dans cette ville, le 2 novembre 1877. Edit. 1-5.

DUVERGIER DE HAURANNE (Prosper), publiciste et homme politique français, né à Rouen, le 3 août 1798, mort à Flerry (Cher), le 19 mai 1887. Edit. 1-5.

DUVERGIER DE HAURANNE (Louis-Prosper Ernest), homme politique français, fils du précédent, né à Paris, le 7 mars 1843, mort à Trouville, le 12 août 1877. Edit. 5.

DUVERNOIS (Clément-Aimé-Jean-Baptiste), journaliste et homme politique français, né à Paris, le 6 avril 1836, mort le 8 juillet 1879. Edit. 4-5.

DUVERT (Félix-Auguste), vaudevilliste français, né à Paris, le 13 janvier 1795, mort dans cette ville, le 29 octobre 1876. Edit. 1-5.

DUVEYRIER (Aimé-Honoré-Joseph), auteur dramatique français, connu sous le pseudonyme de *Melesville*, né à Paris, le 13 novembre 1787, mort le 7 novembre 1865. Edit. 1-4.

DUVEYRIER (Charles), littérateur français, né à Paris, le 12 avril 1803, mort dans cette ville, le 7 novembre 1866. Edit. 1-4.

avec le concours du gouvernement français, un grand voyage d'exploration dans le même Sahara, le prolongea dans les contrées limitrophes et pénétra jusqu'au centre du Soudan avec la protection des chefs touaregs dont il avait su gagner la bienveillance (1859-1861). A son retour, il s'occupa de la publication de son grand ouvrage, *Exploration du Sahara, les Touaregs du Nord* (1864, tome I, in-8 avec 31 planches et carte), qui lui valut en 1867 une grande médaille d'or de la Société de géographie de Paris. Pendant la guerre de 1870, M. H. Duveyrier prit du service, fut fait prisonnier et emmené en Allemagne. Décoré de la Légion d'honneur le 22 janvier 1862, il a été promu officier le 1er juin 1884.

Parmi ses autres publications nous citerons : *Livingstone et ses explorations dans la région des lacs de l'Afrique orientale* (1875, in-8); *la Tunisie* (1881, in-8); *la Confrérie musulmane de Sidi Mahommed ben Ali-Es-Senoûsi et son domaine géographique* (1884, in-8); *Liste de positions géographiques en Afrique*, continent et îles (1884, in-4, 1er fascicule, A-G), sans compter un certain nombre de mémoires, notices et rapports insérés dans les *Bulletins* de Sociétés savantes de France et d'Allemagne. M. Duveyrier a repris, avec M. G. Maunoir, la publication de *l'Année géographique* de M. Vivien de Saint-Martin et il est un des collaborateurs du *Nouveau Dictionnaire de géographie universelle* de ce dernier. *

DVORAK (Antoine), compositeur bohémien, est né à Mulhouse, dans le district de Prague, le 8 septembre 1841. Fils d'un boucher tenant une auberge, il témoigna de bonne heure de son goût pour la musique, joua du violon sans maître et écrivit des danses et autres morceaux sans connaître les règles de la composition. Venu à Prague en 1857, il y trouva des maîtres qui le remarquèrent et put faire son éducation musicale, grâce à une subvention que lui accorda, pendant cinq ans, le gouvernement autrichien. Il se fixa à Prague, où il vécut de ses leçons de piano, en attendant que, par des œuvres d'un caractère élevé très marqué, il eût pris rang parmi les compositeurs nationaux de la Bohême.

M. Dvorak a écrit un certain nombre de romances, de danses et de sérénades bohémiennes, des duos, des trios et concertos, des oratorios et festivals tels qu'un *Stabat Mater* très apprécié; *le Roi et le Charbonnier*, ouvrage devenu populaire, et *Saint Ludmila*, sur un poème d'un jeune auteur bohémien, Yaroslav Vrchlicky, ayant pour sujet l'introduction du christianisme en Bohême. Il a composé aussi plusieurs opéras exécutés ou publiés en Allemagne, entre autres *le Paysan mutin*. Des fragments de ses œuvres symphoniques ont été interprétés dans les concerts publics à Paris. *

DZIERZON (Jean), naturaliste et apiculteur allemand, né le 16 janvier 1811, à Lowkowitz, en Silésie, étudia la théologie et devint, en 1835, curé d'une petite paroisse en Silésie, appelée Karlsmarkt, où il est resté jusqu'à son admission à la retraite en 1869. Fils d'un cultivateur, M. Dzierzon s'était plu, dès sa jeunesse, à observer les abeilles, qui devinrent l'objet exclusif des études de toute sa vie. On cite de curieuses découvertes obtenues par ses recherches. Ses compatriotes lui doivent l'introduction d'une espèce supérieure d'abeilles italiennes.

M. Dzierzon, qui a donné son nom à une méthode d'apiculture nouvelle, en a exposé tous les procédés, sur la demande expresse du gouvernement prussien, dans un ouvrage intitulé : *Théorie et pratique du nouvel ami des abeilles* (Theorie und Praxis des neuen Bienenfreundes; Breslau, 1848, 2e édit.; Schweidnitz, 1850-1852); et surtout dans son principal ouvrage, *l'Éducation rationnelle des abeilles* (Rationnelle Bienenzucht; Brieg, 1861, nouv. édit., 1878). Il a inséré plusieurs articles dans le *Journal de Frauendorf* (Frauendorfer Blaetter) et dans la *Gazette des abeilles* (Deutsche Bienenzeitung). En 1854, il a fondé lui-même une revue mensuelle spéciale, *l'Ami des abeilles de Silésie* (Bienenfreund aus Schlesien; Brieg, in-4).

DUYCKING (Evert-Auguste), littérateur américain, né à New-York, le 23 novembre 1816, mort en août 1878. Edit. 7

DUYZE (Prudent Van), écrivain hollandais, né à Termonde, le 17 septembre 1804, mort à Gand, le 13 novembre 1859. Edit. 1-4.

DUZ (Boghos), administrateur turc, né en 1797, à Constantinople. — Diz (Mihran), neveu du précédent, né à Kouron Tchenné, sur le Bosphore, en 1817. Edit. 1-4.

DWERNICKI (Joseph), général polonais, né à Varsovie, le 14 mars 1779, mort à Lopatin (Galicie), le 23 novembre 1857. Edit. 1-4.

DYCE (Alexandre), éditeur et littérateur écossais, né à Édimbourg, le 30 juin 1797, mort à Londres, le 15 mai 1869. Edit. 1-4.

DYCE (William), peintre anglais, né en 1806, mort le 14 février 1864. Edit. 1-4.

DYER (Thomas-Henri), historien anglais, né à Londres, le 4 mai 1804, mort le 30 janvier 1888. Edit. 5.

DYHRN (Conrad-Adolphe, comte DE), homme politique prussien, né à Beesewitz, le 21 novembre 1803, mort au même lieu, le 3 décembre 1869. Edit. 1-4.

DYNEVOR (George RICE RICE TREVOR, 4e baron), pair d'Angleterre, né en 1795, mort le 7 octobre 1869. Edit. 1-4.

DZIALYNSKI (Adam-Titus, comte), historien et patriote polonais, né à Posen, en 1797, mort le 12 avril 1861. Edit. 1-3.

E

EBELING (Adolphe), écrivain allemand, est né à Hambourg, le 24 octobre 1827. Après avoir suivi les cours de l'Université de Heidelberg, il entreprit un voyage au Brésil, vint ensuite en France, y fut précepteur et, depuis 1859, correspondant de *la Gazette populaire de Cologne* (Kœlnische Volkszeitung). Il enseigna à Paris la langue allemande à l'Ecole supérieure du commerce jusqu'à la guerre de 1870. Obligé de quitter la France, il résida à Dusseldorf, à Cologne et, après la paix, à Metz, où il fut chargé par le gouverneur, de Kœnneritz, des affaires de presse dans les pays conquis. Appelé en 1875 au Caire, il enseigna l'allemand à l'Ecole militaire de cette ville et revint, en 1878, se fixer de nouveau en Alsace-Lorraine.

M. Ebeling a donné d'abord la relation de son voyage au Brésil et de son séjour en Bretagne et dans les Pyrénées dans un ouvrage intitulé *Mélanges* (Vermischte Schriften, Sœst, 1867, 2 vol.). Il a aussi réuni ses correspondances et chroniques de Paris sous le titre *Tableaux vivants du Paris moderne* (Lebende Bilder aus dem mod. Paris; Cologne, 1863-1864, 4 vol., 2e édit., 1887), recueil traduit en anglais sous le titre de *Sketches of modern Paris* (Londres, 1870). On a encore de lui : *les Merveilles de l'Exposition universelle de Paris de* 1867 (die Wunder der Pariser Weltausstellung, Cologne, 1867); *la Couronne de l'Orient* (die Krone des Orients, Aix la-Chapelle, 1867), poésies; *Kaléidoscope de la guerre de* 1870-1871 (Kaleidoskop aus dem Krieg, etc., Cologne, 1871); *Thurine, conte breton* (Thurine, eine bretonische Dorfgeschichte, Cologne, 1872); *l'Arc-en-ciel* (der Regenbogen, Dusseldorf, 1872), poésies; *Princesse et professeur* (Furstin und Prof., Cologne, 1872); *Esquisses du Caire* (Bildern aus Kairo, Stuttg., 1878, 2 vol.); *l'Egypte d'aujourd'hui* (die heutige Ægypten, 1885); *Napoléon III et sa cour* (Nap. III und sein Hof, 1887). Il a traduit en vers *Néron*, de M. J. Barbier, et fait paraître, pendant son séjour à Paris, un *Manuel de la conversation et du style épistolaire à l'usage des voyageurs et de la jeunesse des écoles*, en français et en allemand (1857, in-32), remanié plus tard en *français, anglais, allemand et italien* (1866, in-32). *

EBERS (Georges-Maurice), égyptologue allemand, né à Berlin, le 1er mars 1837, abandonna l'étude du droit, à Gœttingue, pour la philologie. En 1859, il suivit les cours d'archéologie et de philologie égyptiennes à Berlin, puis visita les plus importants musées de l'Europe. Il prit ses grades à Iéna en 1865 et y devint, trois ans après, professeur d'égyptologie. A la fin de 1869, il entreprit un voyage en Espagne, en Afrique, en Nubie, revint en Allemagne après quatorze mois d'absence, et accepta la chaire d'égyptologie à Leipzig.

Les travaux de M. Ebers, qui lui assurent un des premiers rangs parmi les égyptologues contemporains, sont : *Disquisitiones de dynastia vicesima sexta regum ægyptiorum* (Berlin, 1865); *l'Egypte et les livres de Moïse* (Egypten und die Buches Moses, Leipzig, 1868), commentaire des livres de la Genèse et de l'Exode; *le Papyrus Ebers, Manuel hiératique de l'ancienne médecine égyptienne* (Ein hierat Handbuch altæg. Arzneikunde, Ibid., 1875, 2 vol.), important papyrus découvert par lui et déposé à la bibliothèque de Leipzig. Ses romans, tirés de l'histoire ancienne d'Egypte, ont obtenu également beaucoup de succès; ce sont : *la Fille du Pharaon* (Eine ægypt. Kœnigstachter, Stuttgart, 1864, 3 vol, 11e édit, 1883), tableau de la vie des Egyptiens au temps de leur asservissement par les Perses, traduit dans toutes les langues, notamment en français (Liège, 1878, 3 vol. in-18); *Ouarda* (Ibid., 1877, 3 vol., 9e édit., 1881), tiré des papyrus de Thebes et traduit aussi en français (1882, 2 vol. in-18); *Homo sum* (Ibid., 1878, 4e édit.); *les Sœurs* (die Schwestern, Ibid., 1880, 14e édit., 1883); *l'Empereur* (der Kaiser, Ibid., 1881, 2 vol.). M Maspero a traduit de lui : *l'Egypte*, Ire partie : Alexandrie et le Caire, 1879, in-4 illustré; 2e partie : Du Caire à Philæ, 1880, in-4), grand ouvrage de luxe. En dehors de ces travaux, il a donné plusieurs romans de mœurs, parmi lesquels nous citerons : *la Femme du bourgmestre* (die Frau Burgmeisterin (Stuttgart, 1882), traduit en français la même année; *Une Parole* (Ein Wort, Ibid., 1883); *Serapis* (Ibid., 1885), roman historique; *la Fiancée du Nil* (die Nilbraut, Ibid., 1887, 3 vol.). *

EBERS (Emile), peintre allemand, né à Breslau, le 14 décembre 1807, fit ses études à l'Académie de Dusseldorf. Il a emprunté ses principaux sujets à la vie maritime, et a, en outre, traité divers épisodes de la vie militaire et de la vie des champs. Sa peinture se distingue par l'esprit et le comique de certaines situations. On cite surtout : *les Contrebandiers surpris par les douaniers dans un cabaret; les Contrebandiers en famille;* une *Emeute réprimée dans une petite ville par les gendarmes; Scène de bivouac; Hussards prussiens malmenant une famille de paysans français*, et diverses autres toiles qui représentent la lutte des gens hors la loi, brigands ou contrebandiers, paysans qui refusent de payer l'impôt, étudiants en goguette, etc., contre la police et les gendarmes; puis, dans un autre genre : *Une Dame sauvée d'un naufrage; Saint Goor prêchant l'Evangile aux pêcheurs du Rhin*, etc. M. Ebers, en dernier lieu, avait abordé non sans succès la peinture d'histoire.

EBERT (Adolphe), philologue allemand, né à Cassel, le 1er juin 1820, étudia d'abord au lycée de

EASTLAKE (sir Charles Lock), peintre anglais, né à Plymouth, le 17 novembre 1793, mort le 24 décembre 1865. Edit. 1-4.

EASTWICK (Edward-Backhouse), orientaliste anglais, né à Warfield le 13 mars 1814, mort à Londres, le 16 juillet 1883 Edit 1-5

EBERT (Charles-Egon, poète allemand, né à Prague, le 5 juin 1801, mort dans cette ville, le 24 octobre 1882 Edit 4-5

EBERWEIN (Charles), compositeur allemand, né à Weimar le 10 novembre 1784, mort dans cette ville, le 2 mars 1868 Edit 1 4

sa ville natale, et suivit, de 1840 à 1844, les cours des Universités de Marbourg, de Leipzig et de Gœttingue, où il soutint ses thèses sur la littérature romane, principalement en Espagne et en Italie. Il fut appelé à l'Université de Marbourg en 1849 et passa en 1862 à celle de Leipzig, comme professeur des langues et littératures romanes. M. Ebert, préoccupé des rapports de ces dernières avec les littératures germaniques du moyen âge, s'est efforcé de les rattacher aux institutions et aux idées de l'époque. — Il est mort à Leipzig en juillet 1890.

M. Adolphe Ebert a publié : *Recherches des sources pour l'histoire de l'Espagne* (Quellenforschungen, etc., Cassel. 1849); *Manuel de la littérature italienne* (Handbuch der ital. Marbourg, 1854); *Histoire du développement de la tragédie en France* (Entwickelungsgeschichte der Franz. Tragédie, Gotha, 1856); *Histoire universelle de la littérature du moyen âge* (Allgem. Geschichte der Literatur des Mittelalters, Leipzig, 1874 et suiv., t. I-III); les deux premiers volumes de cet important ouvrage ont été traduits en français par MM Joseph Aymeric et le docteur James Condamin (1883-1884, 1 vol. gr. in-8). Il a fondé en 1859, avec M. F. Wolf, un savant *Annuaire de la littérature romane*, publication qui acquit bientôt une grande importance.

EBRARD (Jean-Henri-Auguste), théologien protestant allemand, né le 13 janvier 1818, à Erlangen, où son père était pasteur d'une colonie de Français réformés, étudia dans cette ville et à Berlin, fut agrégé en 1842 à l'Université d'Erlangen, obtint en 1844 la chaire de théologie à Zurich, puis à Erlangen, et devint conseiller du consistoire à Spire. Il retourna à Erlangen, en 1861, comme professeur à l'Université, et devint pasteur de colonie française réformée en 1875.

Parmi les ouvrages de M. Ebrard, dont on loue à la fois l'érudition et le style, on remarque : *Critique de l'Histoire évangélique* (Kritik der evangelischen Geschichte, Francfort, 1842, 2e édit., 1850); *Essai d'une liturgique* (Versuch einer Liturgik, Ibid., 1843); *l'Essence divine-humaine du Christianisme* (die Gottmenschlichkeit der Christenthums, Zurich, 1844); *le Lutheranisme en Bavière* (das Lutherthum in Baiern, Berlin, 1844); *l'Evangile de saint Jean* (Zurich, 1845); *le Dogme de la sainte Cène et son histoire* (das Dogma vom heiligen Abendmahl und seine Geschichte, Francfort, 1845-1846, 2 vol.); *les Rapports de la dogmatique réformée avec le déterminisme* (das Verhæltniss der reformirten Dogmatik zum Determinismus, Zurich, 1849); *Dogmatique chrétienne* (Christliche Dogmatik, Kœnigsberg, 1851-1852, 2 vol.); *Leçons de théologie pratique* (Vorlesungen über praktische Theologie, Kœnigsberg, 1852); *Manuel de l'histoire de l'Église chrétienne* (Handbuch der Christl. Kirchengeschichte, Erlangen, 1865); *Apologétique* (Apologetik, 1874-1875. 2 vol.); *Boniface et l'église de Saint-Colomban* (Bon. der Zerstœrer des colombanischen Kirchenthums auf Festlande, 1882), etc. On cite en outre un grand nombre de *Sermons*, dont un recueil a paru sous le titre de : *la Parole du Salut* (das Wort vom Heil. Zurich, 1849), et de nombreux articles de revue. Le théologien Aug. Ebrard a aussi publié, sous les pseudonymes de *Gustave Flamberg* et de *Christian Deutsch*, un certain nombre de nouvelles et poèmes dramatiques où domine une inspiration chrétienne.

EBSTEIN (Guillaume), médecin allemand, né à Jauer (Silésie), le 27 novembre 1836, fit ses études médicales aux Universités de Breslau et de Berlin et fut attaché, en 1861, comme médecin prosecteur, à l'hôpital de Tous les Saints de Breslau. En 1871, il passa à l'hospice de l'Asile des pauvres de la même ville et devint, en 1874, professeur à l'Université de Gœttingue. Il s'est spécialement occupé des maladies des voies digestives et du traitement de l'obésité.

M. Ebstein a publié : *la Récidive du typhus* (die Rec. der Typhus, Breslau, 1869); *Maladies des reins* (Nierenkrankheiten, Leipzig, 1875); *la Nature et le traitement de la goutte* (die Natur und Behandlung der Gicht, Wiesbaden (1882); *la Nature et le traitement de la gravelle* (die Natur und Behandlung der Harnsteine, Ibid., 1885), *l'Obésité et son traitement* (die Fettleibigkeit und ihre Behandlung), qui a eu sept éditions et dont une traduction française a été donnée en 1883 (in-8), et *le Diabète, théorie et pratique* (die Zukerharnfuhr, ihre Th. und Praxis, Wiesbaden, 1887). *

ECHEGARAY (don José), mathématicien et auteur dramatique espagnol, est né à Madrid en 1835. Ses études terminées, il fut nommé, en 1858, professeur de mathématiques et de physique à l'École spéciale des ingénieurs des voies de communication, canaux et ports, et fut reçu, en 1866, membre de l'Académie des sciences de Madrid. Il devait cette distinction à des travaux de mathématiques parmi lesquels nous citerons : *Mémoire sur les travaux de perforation du tunnel des Alpes* (1860); *Problèmes de géométrie analytique* (1865); *Dissertation sur l'histoire des mathématiques pures en Espagne* (1866); *Théories modernes de la physique* (1867, 3e édit., 1883).

Mais c'est principalement comme auteur dramatique que M. Echegaray s'est fait une notoriété tant en Espagne qu'en Portugal. Il débuta en 1874, par une comédie, *la Femme du vengeur* (la Esposa del vendagor), qui obtint un succès éclatant, et qui fut suivi d'un grand nombre d'autres, aussi favorablement accueillies sur les théâtres de Madrid et de Lisbonne : *la Dernière Nuit* (la Ultima Noche, 1875); *Un Combat à l'épée* (1876), *les Démences de la dévotion* (O locura o santidad, 1879); *En el Pilar y en la Cruz* (1879); *En el Seno de la muerte* (1880); *Mar sin orillas* (1880); *la Muerte en los labios* (1880); *El gran Galeoto* (1881), traduite par Mme de Rute (Madrid, 1883) et dont une adaptation allemande a eu des centaines de représentations à Berlin et à Vienne; *Haraldo el Normando* (1882); *Conflicto entre dos deberes* (1882); *Vie joyeuse et triste mort* (Vida alegre y muerte triste, 1885); *Dos Fanatismos* (1887). *

ECHÉRAC (Arthur-Auguste d'), sculpteur, critique d'art et administrateur français, est né à Guéret (Creuse), le 26 février 1832. Avant de s'occuper de littérature et d'art, il s'adonna à la sculpture, fut élève de Gauthern, et exposa, de 1870 à 1881, un certain nombre de bustes, plâtre ou bronze, notamment ceux du *Docteur d'Echérac*, du *Docteur Clémenceau*, député, des littérateurs *Cladel*, *F. Fabre*, de *Michel Moring*. Entrant ensuite dans l'administration, il devint inspecteur général de l'Assistance publique de la Seine. Il a été maire de Sèvres et a été décoré de la Légion d'honneur.

M. D'Echérac a écrit, sous le pseudonyme de *G. Dargenty*, dans un certain nombre de journaux et revues de spécialité artistique, *l'Art*, *le Courrier de l'Art* et surtout *l'Art ornemental*, qu'il a rédigé seul de 1883 à 1886. Il a fourni aussi à d'autres journaux et revues, *la Revue française*, *la République française*, *la Justice*, des critiques d'art, des revues de Salons et des nouvelles. Il a publié en volumes, sous le même pseudonyme : *le Roman d'un exilé* (1872, in-18); *Eugène Delacroix*, par lui-même (1885, in-18), et *le Baron Gros* (1887, gr. in-8, avec gravures). *

ÉBLÉ (Charles), général français, né en 1799, mort à Paris, le 19 décembre 1870. Édit. 1-4.

ECKSTEIN (Ferdinand-Frédéric, baron d'), publiciste français, né à Altona en septembre 1790, mort à Paris, le 25 novembre 1861. Édit. 1-3

ECKARDT (Jules), publiciste allemand, né à Wolmar (Livonie), le 1er août 1836, suivit les cours de droit à Saint-Pétersbourg, Dorpat et Berlin, s'établit à Riga en 1860, comme avocat consultant, puis devint secrétaire du consistoire provincial de Livonie et en même temps prit part à la rédaction de la *Rigasche Zeitung*, le principal organe du parti allemand dans les provinces baltiques. En 1867, il passa en Allemagne, et rédigea divers journaux, le *Grenzboten*, le *Hamburgischer Correspondent*, la *Hamburgische Bœrsenhalle*, etc. Il fut nommé secrétaire du Sénat de Hambourg en 1870. Il dut quitter ce poste en 1882, à la suite d'attaques contre la Russie contenues dans ses ouvrages. Il fut alors nommé conseiller du gouvernement prussien et, en 1885, il devint consul allemand en Tunisie.

Parmi ses ouvrages qui traitent principalement des provinces baltiques, nous citerons : *les Provinces baltiques de la Russie* (die baltischen Prov. Russlands, Leipzig, 1869) : *Etat rural de la Russie depuis l'abolition de l'esclavage* (Russlands laendliche Zustand, etc., 1870) ; *Jeunes Russes et vieux Livoniens* (Jungrussisch und Alt-livl. Ibid., 1871) ; *la Société de Pétersbourg* (Aus des petersb. Gesellschaft ; Ibid., 1875), anonyme, *la Livonie au XVIIIe siècle*, esquisse historique (Livland im 18 Jahrh, etc., Ibid. 1876) ; *la Russie avant et après la guerre* (Russland vor und nach dem Kriege ; 1879) ; *Berlin et Pétersbourg* (B und P. ; 1880), *De Nicolas Ier à Alexandre III* (Von Nik. zu Al. III ; 1881) ; *Extension de la Russie* (Russiche Wandlungen ; 1882).

ECKENBRECHER (Charles-Paul-Thémistocle DE), peintre allemand, né le 17 novembre 1842, à Athènes, fut élevé à Constantinople, et vint étudier la peinture, de 1857 à 1861, à Potsdam et à Dusseldorf. Il prit part à la guerre franco-allemande de 1870, puis passa à Constantinople pour continuer ses études ; il visita ensuite le nord de l'Europe. En 1880, M. Eckenbrecher, qui jusque-là s'était adonné au paysage, se mit à peindre des panoramas avec deux collaborateurs.

Parmi ses paysages suisses qui rappellent la manière de l'école de Munich, nous citerons, *le Wetterhorn*, dans l'Oberland bernois ; et comme vues d'Orient : *Un Soir sur le Bosphore ; les Bords de la mer en Orient*. Il a exécuté, en collaboration avec M. Marc Wolkhardt, les panoramas de *la Bataille de Gravelotte*, de *la Bataille de Nieuport* en 1600, et avec M. Simmler celui de *l'Entrée de la caravane de la Mecque au Caire*. M. Eckenbrecher est en outre l'auteur de nombreuses aquarelles, telles que : *le Cap nord ; le Geiser en Islande, Nuit d'été en Norvège ; la Place du marché à Stamboul*, et de quelques marines. *

ECKER (Alexandre), anatomiste et anthropologiste allemand, né à Fribourg en Brisgau, le 10 juillet 1816, est le fils d'un professeur de chirurgie. Il suivit les cours de médecine et sciences naturelles à Fribourg et à Heidelberg, étudia à Vienne l'anatomie pathologique sous Rokitanski, fut reçu privat-docent à Fribourg en 1839 et devint en 1841 prosecteur de Tiedemann à Heidelberg. Appelé en 1844 à Bâle comme professeur d'anatomie et de physiologie, il passa en 1850 à la même chaire de l'Université de Fribourg et y fonda un important musée d'anthropologie.

On a de lui : *Recherches physiologiques sur les mouvements du cerveau et de la moelle épinière* (Physiol. Untersuchungen über die Bewegungen des Gehirns und Ruckenmarks ; Stuttgart, 1843) ; *Description anatomique du cerveau du mormyrus cyphrinoides* (Anat. Beschreibung des Gehirns vom M. C. ; Leipzig, 1854) ; *Icones physiologicæ* (Ibid., 1858-1859) ; *Crania Germaniæ* (Fribourg, 1863-1865, avec planches) ; *les Circonvolutions du cerveau de l'Homme* (die Hirnwindungen des Menschen, Brunswick, 1869) ; *Lorenz Oken*, esquisse biographique (Stuttgart, 1880). Il a rédigé depuis 1865, avec M. Lindenschmitt, les *Archives d'Anthropologie*. *

ECKSTEIN (Ernest), écrivain satirique allemand, né à Giessen, le 6 février 1845, suivit les cours des Universités de Giessen, de Bonn et de Berlin de 1863 à 1868. Il vint alors à Paris, puis visita l'Espagne, l'Italie, la Suisse, l'Autriche, la Hollande, recueillant partout des observations mises en œuvre dans une suite d'ouvrages humoristiques, écrits pour la plupart à Paris, M. Eckstein se fixa depuis à Leipzig, où il continua ses publications.

On cite de lui principalement : *Echec à la reine* (Schach der Kœnigin), épopée humoristique ; *les Séducteurs de Varzin* (die Gespenster vom Varzin, 1870), scène de nuit ; *l'Imbécile de Séville* (der Stumme von Sevilla, 1871), épopée comique ; *Silhouettes parisiennes* (pariser Silhouetten, 1873) ; *Vénus Urania* (1872) ; *Au tombeau de Cestius* (Am Grabmahl von Cestius) ; *la Mosquée de Cordoue ; le Phare de Livourne* (Leipzig, 1874, 2 vol.) ; *Visite de la prison* (der Besuch im Carcer ; 1875), qui eut plus de cinquante éditions ; *Aus secunda und prima* (1875) ; *Chaire et banc d'école* (kathedre und Schulbank ; 1876) ; *Initium fidelitatis* (1880, 10 éditions) ; *les Claude* (die Claudier, 1882), roman historique, se rapportant à la vie romaine sous les empereurs. *Pia* (1887), roman relatif au XIIIe siècle et autres romans de même genre qui ont été traduits en plusieurs langues, etc. En même temps M. Eckstein donnait aux petites feuilles littéraires et satiriques une foule d'articles et d'esquisses qui furent également publiés en volumes sous les titres de *Feuilles volantes* (Fliegende Blaetter), *Marchandise légère* (Leichte Waaren) ; *Croquis satirique du temps*, etc.

EDELFELDT (Albert), peintre finlandais, né à Borgo (Finlande) en 1854, suivit les cours de l'Université d'Helsingfors, puis se tourna vers la peinture, fut élève de l'Académie d'Anvers en 1873 et 1874, vint ensuite à Paris et entra dans l'atelier de M. Gérôme. Il débuta à l'Exposition universelle de 1878 avec une toile, *Blanche de Namur, reine de Suède, et le prince Haquin*. Il reparut au Salon de 1880 avec un tableau de genre, qui fut très remarqué, *le Convoi d'un enfant en Finlande*, popularisé par la lithographie, et donna aussi le *Portrait de M. Koechlin-Schwartz*. Il a exposé depuis : *Portrait de M. Dagnan-Bouveret, peintre*, et *Chez l'artiste* (1881) ; *Service divin au bord de la mer* (1882) ; *Vieille Paysanne finlandaise* (1883) ; *En mer, golfe de Finlande* (1884) ; *le Petit bateau* (1885) ; *Devant l'église, Finlande* (1888), et au Salon du Champ-de-Mars de 1890 : *Village finlandais ; Coucher de soleil en Finlande ; Marché d'Helsingfors, la Soupe*. Parmi ses nombreux portraits nous mentionnerons celui de *M. Pasteur* dans son laboratoire et celui de *M. Kurten, président du tiers état à la diète de Finlande*. M. Edelfeldt obtint une 3e médaille en 1880, une 2e en 1882, le grand prix à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration de la Légion d'honneur en octobre 1889. *

EDHEM-pacha, homme politique ottoman, né vers 1823, est un des premiers, parmi ses compatriotes, qui aient été envoyés en France pour y faire leurs études. Il fut amené à Paris, en 1831, par M. Amédée Jaubert, avec quatre autres enfants d'origine circassienne, et placé dans l'institution Barbet. De 1835 à 1838 il suivit, comme externe, les cours de l'Ecole des mines et fit, durant cet intervalle, diverses excursions en France, en Suisse et en Allemagne, pour l'étude de l'exploitation des mines. De retour à Constantinople, il fut attaché à l'état-major de l'armée avec le grade de capitaine, exécuta divers travaux topographiques qui lui valurent successivement les grades de chef de bataillon, de lieutenant-colonel et de colonel, et fut nommé membre du Conseil des mines, lors de sa formation. En 1849, le sultan

l'attacha à sa personne en qualité d'aide de camp. A partir de cette époque, sa faveur crût rapidement; il devint, dans un court espace de temps, général de brigade, puis général de division, et chef de la maison militaire du sultan, qu'il accompagna dans son voyage en Asie Mineure dans le courant de 1850. En 1854, il se rendit en Serbie comme commissaire de la Porte chargé de présenter au prince Alexandre Karageorgevitz le hatti-chérif confirmant les immunités de la Serbie. Après s'être démis sans cause apparente, en 1856, des fonctions qu'il occupait au palais, il ne tarda pas à être nommé membre du conseil du tanzimat, puis ministre des affaires étrangères en remplacement d'Aali-pacha, avec le grade de muchir. Edhem-pacha ne garda qu'un an ce poste, auquel il avait été appelé par le crédit de Reschid-pacha, dont il suivait la politique.

Appelé en 1875 au poste d'ambassadeur de la Turquie à Berlin, Edhem-pacha fut aussi désigné pour être le représentant de la Porte à la conférence de Constantinople (novembre 1876), et l'on remarqua que M. de Bismarck refusa de le recevoir quand il demanda une audience de congé. Bientôt après (février 1877) il fut nommé grand vizir en remplacement de Midhat exilé; mais les difficultés de toute nature auxquelles se heurtait son autorité lui firent donner sa démission (11 février 1878). Nommé ambassadeur à Vienne en 1879, il garda ce poste jusqu'en 1883.

ÉDIMBOURG (Alfred-Ernest-Albert, duc D'), second fils de la reine Victoria, est né à Windsor le 6 août 1844. Il eut pour premiers précepteurs MM. Birch et Cribs, et se rendit à Genève en 1856, pour étudier les langues modernes. Se destinant au service de la marine, il retourna bientôt en Angleterre, passa ses examens à l'École navale le 31 août 1858, et s'embarqua à bord de la frégate *Euryalus* le 27 octobre suivant. Il fit partie de diverses stations à bord du *Saint-Georges*, visita le bassin de la Méditerranée, puis l'Amérique et les Indes occidentales. En 1862, il refusa le trône de Grèce. En février 1866, le parlement lui vota une liste civile annuelle de 250 000 fr. à partir du jour de sa majorité; il fut alors créé pair du royaume avec les titres de duc d'Edimbourg, comte de Kent, comte d'Ulster, et prit possession de son siège à la Chambre haute le 8 juin 1866. Au commencement de 1867, nommé au commandement de la frégate *Galatée*, il fit un grand voyage autour du monde; de Plymouth il se rendit directement en Australie, où il fut reçu avec enthousiasme; toutefois à Clontorf (Nouvelle-Galles du Sud), il fut l'objet d'un attentat de la part d'un Irlandais nommé O Farrell, qui le blessa légèrement d'un coup de pistolet dans le dos (12 mars 1868). L'assassin fut jugé et condamné à mort le 21 avril. Le duc d'Edimbourg se rendit ensuite au Japon, où il fut reçu officiellement par le Micado, et visita la Chine et les Indes. En novembre 1882, il fut promu amiral de la flotte royale. Chargé du commandement de l'escadre de la Méditerranée en 1887, il vint mouiller dans la rade de Toulon, où il fut l'objet de réceptions officielles brillantes. En mars 1889, il remit son commandement et rentra à Londres. On a annoncé que le duc d'Edimbourg, qui jouit de la réputation de virtuose, allait publier un recueil de vers, intitulé : *Chants d'amour d'un violoniste*.

Ce prince a épousé le 23 janvier 1874 la fille unique de l'empereur Alexandre, la princesse Marie. De ce mariage il a eu un fils, Alfred, né le 15 octobre 1874, et quatre filles. Le duc d'Edimbourg est héritier présomptif du duc Ernest de Saxe-Cobourg-Gotha.

EDISON (Thomas-Alva), physicien et inventeur américain, né le 10 février 1847 dans l'État d'Ohio, fut élevé dans le Michigan, et, privé de toutes ressources, parvint néanmoins à acquérir une instruction scientifique assez étendue. Obligé pour vivre d'exercer sur une ligne de chemin de fer la profession de *train-boy*, c'est-à-dire de vendre aux voyageurs des journaux, des cigares, des rafraîchissements, il imagina de rédiger et d'imprimer un journal, *the Great Trunk Herald*, pendant la marche même du train qu'il accompagnait, et cette innovation, dont s'occupa la presse américaine, lui permit de gagner quelque argent; il fonda ensuite, à Port-Huron, un autre journal qui dura peu, et ayant, par hasard, reçu quelques notions de télégraphie d'un chef de gare dont il avait sauvé l'enfant, il étudia attentivement les phénomènes de l'électricité et obtint des applications fort ingénieuses; le droit d'exploitation lui en fut acheté par la Compagnie de l'Union de l'Ouest, moyennant une rente annuelle de 6 000 dollars.

Dès ce moment, M. Edison se livra tout entier à son génie inventif et créa successivement une multitude d'instruments divers, entre lesquels ceux relatifs à la transmission et à l'emmagasinement du son, *téléphone*, *phonographe*, *microphone*, *mégaphone*, etc., lui firent une célébrité universelle, avant même que l'emploi de quelques-uns fût entré dans la pratique courante. Depuis longtemps M. Edison se préoccupait de la division à l'infini de la lumière électrique en vue de produire à bon marché l'éclairage des particuliers et des villes. A partir de 1878, il concentra sur ce point tous ses efforts et ceux des collaborateurs dont il s'était entouré. L'immense laboratoire qu'il avait organisé à Menlo Park pour l'expérimentation des divers procédés et appareils qu'il avait créés ou entrepris de perfectionner, fut entièrement dirigé vers la recherche d'une matière propre à la production de l'incandescence substituée définitivement par lui à la lumière inégale et vacillante de l'arc voltaïque; ce ne fut qu'après une infinité d'essais infructueux, après de longs voyages d'exploration faits par ses ordres et pour son compte dans toute l'Amérique, du Japon et en Chine, qu'on parvint à découvrir un produit supérieur, pour l'économie et la durée, soit au platine, soit aux diverses espèces de charbons employés jusque-là. Son choix s'arrêta enfin aux fibres végétales, surtout au bambou de Chine, carbonisé par un procédé spécial, réduit en un filament en forme d'U et enfermé dans une ampoule de verre où l'on opère le vide. Grâce à la ténacité de M. Edison et à son esprit de ressources, l'éclairage par l'électricité, dont l'initiative scientifique pouvait être revendiquée par plusieurs, entrait dans la pratique, et des sociétés allaient se former en Amérique et dans le monde entier pour l'exploitation de ses brevets.

Au mois de septembre 1881, M. Edison envoya à l'Exposition internationale d'électricité de Paris la collection complète de ses inventions, procédés, appareils et machines; son exposition, remplissant les vastes salons du Palais de l'industrie, produisit une vive sensation et prépara le public à la prochaine mise en pratique de ces innovations merveilleuses. Du reste, l'habileté de M. Edison à tirer parti des inventions auxquelles il a attaché son nom, est très connue et très appréciée de ses compatriotes : les journaux américains lui attribuent volontiers une fortune que peu d'inventeurs ont obtenue. D'après leurs récits, un seul de ses instruments, le phonographe perfectionné, aurait suffi à l'enrichir : il aurait vendu, en juillet 1888, à M. Lippincott, le droit de le fabriquer et de le vendre, exclusivement en Amérique, un million de dollars (cinq millions de francs), se réservant le monopole de la vente sur le marché européen.

Quelques mois plus tard, ce même phonographe, où M. Edison a mis en effet l'empreinte de tout son esprit de perfectionnement, était l'objet d'une démonstration toute particulière à l'Académie des sciences de Paris : un ami de l'inventeur, le colonel Gouraud, vint, dans la séance du 23 avril 1889, quelques jours avant l'ouverture de l'Exposition

universelle, le présenter, en expliquer le mécanisme et le faire fonctionner devant nos savants et nos artistes émerveillés; on en expérimenta les propriétés et les usages, qui paraissent tenir du prodige : l'enregistrement par un cylindre de petite dimension d'un millier de mots; la reproduction indéfinie et à volonté de ces mots, des phrases qu'ils forment, du chant même auquel ils sont liés, avec le timbre des voix, l'accent, la prononciation, sans le nasillement propre aux premiers appareils; le transport à distance de la parole, à l'aide du cylindre qui, absolument portatif, devient une sorte de lettre parlée, etc. Le président de l'Académie, au nom de ses collègues qui avaient pris plaisir à s'associer aux expériences, adressa les plus vives félicitations à l'auteur de tant de perfectionnements. Ceux-ci paraissent, d'ailleurs, avoir plus de prix que l'invention elle-même pour M. Edison, qui pendant son séjour à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle, faisait publier dans nos journaux cette déclaration bien américaine : « Il est très aisé d'inventer des choses étonnantes; mais la difficulté consiste à les perfectionner assez pour leur donner une valeur commerciale. » Nommé officier de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition internationale de 1881, le célèbre électricien a été fait commandeur en 1889.

EDMOND (Charles). Voy. CHARLES-EDMOND.

EDWARDS (Alphonse MILNE-), naturaliste français, membre de l'Institut, né à Paris le 13 octobre 1835, est le fils du célèbre savant Henri Milne-Edwards, mort en 1885. Il se fit recevoir docteur en médecine en 1859, fut aide naturaliste de son père, devint professeur à l'École de pharmacie en 1865, et remplaça, en 1876, son père dans sa chaire de zoologie au Muséum dont il devint directeur en décembre 1891. Il a pris part aux expéditions du *Travailleur* et du *Talisman*, ayant pour objet l'étude des faunes sous-marines, et ses découvertes scientifiques dans ce domaine lui ont mérité la grande médaille d'or de la Société de géographie. Il a été élu membre de l'Académie des sciences le 7 avril 1877, en remplacement de P. Gervais, et membre de l'Académie de médecine le 5 mai 1885. Décoré de la Légion d'honneur le 14 août 1868, il a été promu officier le 19 avril 1884.

M. Alph. Milne-Edwards a publié d'importants ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Recherches anatomiques, zoologiques et paléontologiques sur la famille des chevrotains* (1864, in-4, 11 pl.); *Histoire des crustacés podophtalmaires fossiles* (1865, t. I, gr. in-8, avec pl.); *Recherches anatomiques et paléontologiques pour servir à l'histoire des oiseaux fossiles de la France* (1866-1872, in-4 avec 200 pl.); *Recherches sur la faune ornithologique éteinte des îles Mascareignes et de Madagascar* (1866-1874, in-4, 38 pl.); *Éléments de l'histoire naturelle des animaux* (1881-1882, 2 vol. in-18); *Expéditions scientifiques du* Travailleur *et du* Talisman, *pendant les années* 1881, 1882 *et* 1883 (1888, in-4°, av. pl.). Il a fourni à *l'Histoire physique naturelle et politique de Madagascar*, de M. Grandidier, les volumes VI, IX et XII-XV, traitant des mammifères et des oiseaux (1875-1882, in-4, av. planches).

EDWARDS (Henry-Sutherland), journaliste anglais, né à Londres en 1828, commença ses études dans cette ville et vint les achever à Paris, où il resta plusieurs années. Il se rendit en Russie en 1856 à l'occasion du couronnement de l'empereur Alexandre II. De retour à Londres, il publia *les Russes chez eux* (Russians at Home, 1858). A deux reprises il fut envoyé en Pologne, comme correspondant du *Times*, et écrivit, en 1865, *la Captivité polonaise* (the Polish Captivity). Après avoir suivi l'insurrection dans ses diverses phases, il reçut l'ordre de quitter Varsovie, se rendit à Saint-Pétersbourg, visita Moscou et le sud de la Russie, et entra en Galicie par Kiev. Il publia, en 1867, une histoire de l'insurrection sous le titre : *Private History of a Polish Insurrection*. Pendant la guerre franco-prussienne, il fut envoyé à l'état-major prussien par le même journal et assista à l'escarmouche de Saarbruck, à la bataille de Sedan, au siège de Strasbourg, puis suivit l'armée allemande jusqu'à Rouen et Amiens. Sa relation, intitulée *les Allemands en France* (the Germans in France), parut seulement en 1874.

Outre ses comptes rendus de reporter, M. H. Edwards a publié : *Histoire de l'Opéra* (Hist. of the Opera, 1862); *Malvina*, roman (1871, 3 vol.), et traduit de l'allemand *Statistique de tous les pays* (Statistics of all countries) de M. Otto Hubner.

EDWARDS (miss Amelia-Blandford), femme de lettres anglaise, née en 1831, appartient par sa mère à la famille Walpole. Elle montra de bonne heure des dispositions pour les lettres et, dès 1853, collabora à la presse périodique. D'une infatigable activité, elle fit partie d'un nombre considérable de sociétés savantes, ayant pour objet les études archéologiques et historiques, spécialement l'exploration des antiquités égyptiennes. Elle a été vice-présidente de l'Association anglaise pour le suffrage des femmes. Elle a fait, de 1889 à 1890, une tournée de conférences ou de lectures aux États-Unis d'Amérique.

Connue d'abord comme romancière, miss Amelia Edwards a publié aussi des ouvrages pour la jeunesse. Parmi ses romans nous mentionnerons : *la Femme de mon frère* (My brother's Wife; 1855); *l'Échelle de la vie* (the Ladder of Life, 1857); *la Main et le Gant* (Hand and Glove, 1859); *Un demi million* (Half a million of money, 1868); *Du temps de ma jeunesse* (In the Days of my Youth, 1872); *Miss Carew* (1875), etc. Comme ouvrages d'éducation, on cite : *Abrégé de l'histoire de France* (an Abridgment of French History), dans la collection de Routledge, « Useful Library »; le texte de la *Galerie des portraits historiques* de MM. Conalghi; *Montagnes non frayées, vallons non fréquentés* (Untrodden peaks and unfrequented valleys, 1873), relation d'un voyage dans la région Dolomite; *l'Égypte, la Nubie et le Nil* (Egypt, etc., 1875); *Cinq cents lieues sur le Nil* (A thousand miles up the Nile, 1877) et *Récentes découvertes archéologiques en Égypte*, etc. Il a été traduit d'elle, plus ou moins librement, en français : *l'Héritage de Jacob Trefalden* (1881, 2 vol. in-18); *Histoire de Barbara* (1882, 2 vol. in-8); *Mystérieuse disparition de lord Brackenbury* (1886, in-18).

EDWARDS (miss Matilda-Barbara-Betham), femme de lettres anglaise, née à Westerfield (Suffolk) en 1836, se fit connaître de bonne heure par une historiette, *la Maison blanche sur la mer* (the White house of the Sea), qui obtint du succès et fut traduite en plusieurs langues. Elle collabora depuis au *Graphic*, au *Macmillan's magazine* et à plusieurs autres recueils ou journaux, et publia un grand nombre de romans dont quelques-uns sont devenus populaires; nous citerons : *John and I*; *Doctor Jacob*; *Kitty*; *Bridget*; *Échange, non Soustraction* (Exchange no Robbery); *Désarmé* (Disarmed); *Pearla*; *Amour et mariage* (Love and marriage), dont la plupart, en dehors des éditions aux

EDLUND (Eric), physicien suédois, né le 14 mars 1819, à Nerike, mort à Stockholm, le 19 août 1888. Édit. 5.

EDWARDES (sir Herbert-Benjamin), général anglais, né le 12 novembre 1819, mort le 23 décembre 1868. Édit. 1-4.

EDWARDS (Henri-MILNE-), célèbre naturaliste français, d'origine belge, membre de l'Institut, né à Bruges (Belgique), le 23 octobre 1800, mort à Paris, le 29 juillet 1885. Édit. 1-5.

États-Unis, furent traduits en allemand et dans les langues scandinaves. On a aussi de miss M.-B. Edwards des recits de son séjour a l'étranger : *Un Hiver avec les hirondelles en Algérie* (A Winter with the Swallows in Algeria) et *Une Année dans l'ouest de la France* (A year in Western France); puis un volume de *Poésies*, publié en 1885, qui contient des pièces originales et des traductions de l'allemand, du grec et de l'espagnol. *

EGGELING (Jules), orientaliste allemand, né à Hecklingen (Anhalt), le 12 juillet 1842, fit ses études aux Universites de Breslau et de Berlin, partit pour l'Angleterre en 1867, et devint, deux ans plus tard, secrétaire et bibliothécaire de la Société asiatique de Londres. Professeur de sanscrit au college de l'Université de Londres en 1872, il fut appelé en 1875 a la chaire de sanscrit et de philologie comparée de l'Université d'Edimbourg. On lui doit, à part le catalogue des manuscrits de la Société asiatique (Catalogue of Budhist Sanscrit Manuscripts in the possession of the R. As. S., 1875), des éditions avec notes ou commentaires du *Rigveda Prâtiçâkhya* (Leipzig, 1869), de *Kâtantra* (Calcutta, 1874-1878), de *Vardhamâna Tanaratnamahododadhi* (Londres, 1879-1880) et une traduction de *Çatapatha-Brahmana* (Oxford, 1882). *

EGLI (Jean-Jacques), géographe suisse, né à Lausen, dans le canton de Zurich, le 17 mai 1825, etait fils d'un instituteur et fut destiné a l'enseignement primaire; mais il fit des études secondaires a Flaach, puis a Winthertur, et obtint une chaire de géographie et de sciences naturelles a la Realschule de Saint Gall et, en 1865, le diplôme de docteur en philosophie a l'Université de Zurich; il se fit alors recevoir dans cette ville privat-docent pour la géographie, devint, l'année suivante, professeur de cette science a l'école cantonale, et, en 1875, a l'Université.

Indépendamment de ses theses d'examens et de quelques ouvrages destinés à l'enseignement, M. Egli a publié un important ouvrage qui parait avoir creé une branche toute spéciale en géographie : *Nomina geographica, Essai d'une onomatologie géographique generale* (N. G. Versuch einer allgem. Geogr. Onomatologie; Leipzig, 1872). Parmi ses autres publications, on cite : *Grottes alpestres du canton d'Appenzell* (die Hohlen des Ebenalpstocks im C. A ; St. Gall. 1865); *la Découverte des sources du Nil* (die Entdeckung der Nilquellen, Zurich, 1866), une *Nouvelle Geographie* (Neue Erdkunde, St-Gall, 1875; nombreuses editions); *la Suisse* (die Schweiz; Leipzig, 1880). Il a collaboré a diverses revues, spécialement, pour la partie onomatologique, a l'*Annuaire géographique* de Wagner.

Son fils, Emile Egli, ne a Flaach (canton de Zurich), le 9 janvier 1848, pasteur d'une paroisse voisine de Zurich, s'est fait recevoir privat-docent pour l'histoire ecclésiastique a la Faculté de théologie de cette ville. Il a publié *les Anabaptistes de Zurich au temps de la Réforme* (die Zurichen Wiedertaufer zur Ref.; Zurich, 1878); le *Recueil des actes relatifs a l'histoire de la Réforme à Zurich* (Reformationsakten des Zuricher Staatsarchivs Ibid , 1879); *Etudes d'antiquité chrétienne* (Alt. christliche Studien; Ibid., 1886). *

EHRMANN (François-Emile), peintre français, né a Strasbourg en 1833, fit ses premieres études artistiques dans sa ville natale, sous la direction du graveur Schuler En 1853, il entra a l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, et fut élève de Gilbert et de Questel pour l'architecture, mais l'abandonna pour la peinture et fréquenta l'atelier de Gleyre. Après avoir débuté au Salon de 1860, il passa trois ans en Italie et reparut au Salon de 1865, avec un tableau, *la Sirene et les pêcheurs*, acquis pour le Musée de Strasbourg et detruit lors du bombardement et de l'incendie de cette ville en 1870. Il a donné depuis : *les Troyennes captives adressant leurs adieux aux restes d'Ilion* (1867); *Un vainqueur*, panneau décoration; l'*Etoile du matin* (1868), *Vercingetorix appelle les Gaulois a la défense d'Alise* (1869); *Strasbourg, août* 1870 (1872 ; *la Fontaine de Jouvence: Ariadne abandonnée par Thésée* (1873), aquarelle, au Musée du Luxembourg; *Histoire de l'art* (1874); *Persée délivre Andromède* (1875); *les Muses*, plafond pour le palais de la Légion d'honneur (1877); *Paris, sous les auspices de la République, convie les Nations aux luttes pacifiques des Arts et de l'Industrie* (1879), exposé la même année a Munich, où il obtint un grand succès, *les Lettres, les sciences et les arts de l'antiquité*, pour la Bibliothèque nationale (1880); *la Sagesse unit les Arts à l'Industrie* (1884); *le Manuscrit*, panneau décoratif pour la Bibliotheque nationale (1885); *le Nouveau-né* (1886), etc. En dehors des Salons il faut mentionner de M. Ehrmann : *la Suisse secourant Strasbourg en* 1871, au musée de Neuchâtel, et *Strasbourg pendant le siège*, au Musée du Havre

Il a obtenu une médaille en 1865, une médaille en 1868, une médaille de 3e classe en 1874, et une medaille d'or a l'Exposition universelle de 1889; il a été décoré de la Légion d'honneur le 23 juillet 1879.

EICHRODT (Louis), poete allemand, né a Durlach le 2 février 1827, fit ses études de droit aux Universités de Heidelberg et de Fribourg, collabora de 1848 a 1851 à divers journaux humoristiques ou satiriques, puis entra dans la magistrature et devint, en 1871, juge bailli supérieur a Lahr.

M. Eichrodt a publié, sous le pseudonyme de *Rodolphe Rodt Poesies de toutes humeurs* (Gedichte in allerlei Humoren, 1853), réédités sous le titre *Caricatures lyriques* (Lyrische Karik., 4e édit. 1869); *Vie et Amour* (Leben und Liebe; Francf.

EENENS (Alexis-Michel), général belge, né à Bruxelles, le 28 juin 1805, mort à Bruxelles le 9 janvier 1883 Edit 5

EGG (Auguste), peintre anglais, né a Londres en 1816, mort le 26 mars 1863 Edit. 1-5

EGGER (Émile), helléniste français, né à Paris, le 18 juillet 1813, mort à Royat, le 31 août 1885. Edit 1 5

EGLINTON (Archibald-William Montgomerie, 13e comte d'), pair d'Angleterre, né à Palerme en 1812, mort le 4 novembre 1861 Edit 1-3

EGRESSY (Gabriel), acteur hongrois, né à Lasslofalu, le 3 novembre 1807, mort à Pesth, le 30 juillet 1866 Edit. 1-4

EHRENBERG (Christian-Gottfried), naturaliste allemand, né a Delitsch (Prusse), le 19 avril 1795, mort à Berlin, le 27 juin 1876 Edit. 1-5.

EICHENDORFF (Joseph, baron de), écrivain allemand, né a Lubowitz, le 10 mars 1788, mort à Neisse, le 26 novembre 1857. Edit 1-3.

EICHENS (Frédéric-Edouard), graveur allemand, né à Berlin le 27 mai 1804, mort dans cette ville, le 5 mai 1877. Edit 1 5.

EICHENS (Philippe-Hermann), graveur allemand, frère du précédent, ne à Berlin, le 13 septembre 1812, mort à Paris, le 17 mai 1886 Edit. 1-5.

EICHHOFF (Frédéric-Gustave), philologue français, né au Havre, 17 aout 1799, mort à Paris, le 10 mai 1875 Edit 1 5

EICHHORN (Jean-Albert-Frédéric), homme d'Etat prussien, ne à Wertheim, le 2 mars 1779, mort a Berlin le 6 janvier 1856 Edit 1-2.

EICHTAL (Gustave d'), publiciste français, né à Nancy, le 22 mars 1804, mort à Paris, le 9 avril 1886 Edit. 1-5

EICHWALD (Edouard), naturaliste russe, d'origine allemande, né a Mitau, le 4 juillet 1795, mort à Saint-Petersbourg, le 26 novembre 1876 Edit. 1 5.

1856), recueil de poésies : *le Château des Vosges* (Vogesenschloss, 1858), épopée, *le Branle lyrique* (Lyrischer Kehraus; Lahr, 1869, 2 vol.); *Mélodies* (Stuttgart, 1875); *Hortus deliciarum* (Ibid., 1875); *l'Or* (Gold, 1880), recueil de pensées originales et d'extraits de la poésie lyrique allemande, etc. *

EIFFEL (Alexandre-Gustave), né à Dijon, le 15 décembre 1832, fut élève de l'École centrale des Arts et manufactures de 1852 à 1855. Attaché d'abord à l'administration des chemins de fer de l'Ouest, il se consacra, dès 1858, aux grandes constructions métalliques. Il exécuta alors le pont métallique de Bordeaux, en appliquant la méthode toute récente de l'air comprimé à la fondation des piles. Il construisit ensuite, en perfectionnant le même procédé, plusieurs ponts sur les lignes du Midi et d'Orléans. Pour l'Exposition universelle de 1867, il établit les calculs relatifs aux arcs de la galerie des Machines. A cette époque, il avait fondé, à Levallois-Perret, un établissement de construction de machines qu'il dirigea pendant plus de vingt ans, avant de le céder à une société. Ses travaux prirent aussitôt une plus grande extension, et mirent en évidence des procédés tout personnels, notamment le roulement des grands ponts, l'emploi des châssis à bascule et les montages en porte-à-faux les plus hardis. On cite comme exemples, les viaducs de Vianna, en Portugal, de la Tardes, près de Montluçon, de Cubzac, de Porto, sur le Douro, et surtout celui de Garabit, sur la Truyère (Cantal), dont l'arche principale a cent soixante-cinq mètres d'ouverture.

M. Eiffel construisit en outre la gare de la Staatsbahn, à Pesth; le Pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition de 1878, ainsi que la façade principale de cette exposition. On lui doit encore la Coupole tournante de l'observatoire de Nice qui, à l'aide d'un flotteur annulaire plongeant dans un liquide incongelable, peut, malgré son poids de plus de 100 000 kilogrammes, être mue avec facilité par une seule personne; puis plus de 4 000 mètres de ponts portatifs économiques, actuellement en service en France, aux colonies et à l'étranger. C'est sur le concours de M. Eiffel que M. Ferdinand de Lesseps, à bout de ressources, déclarait compter pour l'achèvement de l'entreprise du Panama, en substituant au projet d'un canal à niveau constant celui d'un canal à gigantesques écluses demandées au célèbre constructeur.

Mais son œuvre la plus remarquée, sinon la plus remarquable, est la fameuse tour de trois cents mètres construite au Champs-de-Mars, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889. On a constaté, à part l'habileté et la science mises en œuvre, l'organisation et la distribution du travail réalisant des prodiges de rapidité et d'exactitude. Cette tour, contre laquelle les artistes les plus éminents et des écrivains célèbres avaient élevé, en février 1887, une éclatante protestation, fut la principale attraction de l'Exposition du Centenaire, et fit à M. Eiffel, dont elle garda le nom, une popularité universelle.

Les travaux du savant et hardi constructeur lui ont valu, entre autres récompenses, le prix quinquennal Ephege-Baude, attribué à ses ponts portatifs par la Société d'encouragement; le prix Montyon de mécanique, décerné en 1889, par l'Académie des sciences, pour l'ensemble de ses travaux métalliques; des diplômes d'honneur aux Expositions d'Amsterdam et d'Anvers; des grands prix aux Expositions universelles de Paris. M. Eiffel, porté candidat dans la Côte-d'Or, aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891, obtint, au premier tour 103 voix, sur 1 041 votants, et se désista au second tour en faveur de M. Joigneaux, qui fut élu. Décoré de la Légion d'honneur à l'ouverture de l'Exposition de 1878 (1er mai), il a été promu officier lors de l'achèvement de la Tour, le 2 avril 1889; il est également décoré d'un grand nombre d'ordres étrangers.

M. Eiffel a consigné dans des *Mémoires* les résultats de ses calculs de mécanique et de ses recherches expérimentales; nous nous bornons à citer : *Mémoire présenté à l'appui du projet définitif du viaduc de Garabit* (1889, gr. in-8, avec atlas in fol.). Rappelons aussi une *Conférence de G. Eiffel sur la tour de 300 mètres*, faite à la Société centrale du travail professionnel (1889, in-8, 6 planches). *

EISENLOHR (Auguste), égyptologue allemand, né à Mannheim (Bade), le 6 octobre 1832, suivit les cours de théologie aux Universités de Gœttingue et de Heidelberg. Une dangereuse maladie lui fit abandonner les études théologiques. Il suivit les cours de chimie de Bunsen et fut reçu docteur en philosophie en 1859. En 1865, il fut amené par le hasard à étudier les hiéroglyphes égyptiens, s'y adonna avec passion sous la direction de MM. Chabas et Brugsch et prit ses grades en 1869, à Heidelberg, avec une thèse intitulée : *Éclaircissement analytique de la partie démotique de l'inscription de Rosette* (die analyt. Erklaerung des dem. Theils der Rosettana). Il entreprit, la même année, un voyage scientifique en Égypte, en Grèce et en Syrie. Il eut l'occasion d'étudier à Alexandrie le fameux papyrus de Harris, en prit des extraits qu'il traduisit (Leipz., 1872), et aida la fille de Harris à vendre ce papyrus au *British Museum*, pour la somme de 82 500 francs. En 1872, il fut nommé professeur à l'Université de Heidelberg, dont il est devenu professeur honoraire en 1885.

M. Eisenlohr a publié dans les *Transactions* de la Société d'archéologie biblique de Londres : *De la Condition politique de l'Égypte avant le règne de Ramsès III* (the Political condition, etc.), et *Recherches pour servir à l'histoire de la XIXe dynastie* (1873); mémoires qui furent discutés et à l'appui desquels il inséra, dans l'*Ægyptische Zeitschrift*, la traduction complète du papyrus. Il a publié à part *Un Manuel de mathématiques des anciens Égyptiens* (Ein mathem. Handbuch der alter Æg.; 1877, 2 vol.).

ELIOT (Samuel), littérateur américain, né à Boston, le 22 décembre 1821, prit ses degrés au collège de Harvard en 1839, s'engagea quelque temps dans des entreprises commerciales, puis vint continuer ses études en Europe. Rentré en Amérique, il fut nommé, en 1856, professeur d'histoire au Trinity college de Hartfort, dont il devint président en 1864. De 1871 à 1873, il fut lecteur à l'Université de Harvard, puis directeur d'une école supérieure à Boston et enfin directeur général des écoles publiques de cette ville.

M. S. Eliot conçut le projet d'une *Histoire critique de la liberté* dont il publia quelques fragments : *Passages tirés de l'histoire de la liberté* (Passages from the history of liberty, 1847), où il traite des réformateurs du moyen âge : Arnold de Brescia, Giovanni de Vicence, Savonarole, Wycleff, etc.; *the Liberty of Rome* (2 vol. in-8, Boston, 1849) : ce

---

EISENMANN (Gottfried), médecin et homme politique allemand, né à Wurtzbourg, le 20 mai 1795, mort dans cette ville, le 23 mai 1867. Édit 1-4

EITELBERGER DE EDELBERG (Rodolphe), esthéticien autrichien, né à Olmutz, le 14 avril 1817, mort à Vienne, le 18 avril 1885. Édit. 5.

ELGIN (George-Charles-Constantin BRUCE, 3e comte D'), homme politique et pair d'Angleterre, né à Péra (Turquie), le 5 avril 1800, mort le 20 novembre 1863. Édit 1-5

ÉLIE DE BEAUMONT (Jean-Baptiste-Armand-Louis-Léonce), géologue français, né à Canon (Calvados), le 25 septembre 1798, mort au même lieu, le 22 septembre 1874. Édit 1-3

dernier travail fut imprimé et refondu, en 1855, sous le titre définitif d'*Histoire de la liberté, première partie, les Vieux Romans* (the History of liberty, part. I, the Ancient romans. 2 vol. in-12). La même année parurent deux volumes : *les Nouveaux Chrétiens* (the Early Christians, 2 vol. in-12).

ÉLISABETH (Pauline-Elisabeth-Attilie-Louise DE WIED, reine), reine de Roumanie et femme de lettres, née le 29 septembre 1843 au château de Monrepos, sur les bords du Rhin, est fille du prince Guillaume-Charles de Wied et de la princesse Marie de Nassau. Elle fut élevée auprès de son père dans l'amour et la culture des lettres, se familiarisa avec les grands écrivains allemands, apprit le français, l'anglais, l'italien, et plusieurs autres langues européennes, et compléta ses études par des visites et des séjours plus ou moins prolongés dans les cours de l'Allemagne, de Russie, d'Italie et de Suède. Elle avait vingt-six ans lorsqu'elle épousa le prince Charles de Hohenzollern qui venait d'être appelé au trône de Roumanie (15 novembre 1869). Elle eut l'année suivante une fille, qui mourut en 1874. Dans cette situation, sans rien négliger de son rôle de souveraine, elle donna carrière à ses goûts littéraires, non seulement elle faisait un accueil empressé aux gens de lettres de divers pays, et en particulier de la France, mais elle publia elle-même, soit sous le voile de l'anonyme, soit sous le pseudonyme, bientôt démasqué, de *Carmen Sylva*, soit enfin sous son propre nom, toute une suite d'écrits accueillis dans toute l'Europe avec beaucoup de faveur et traduits dans diverses langues. En 1882, l'Académie des sciences de Bucharest la reçut au nombre de ses membres. L'Académie française a décerné un prix à ses poésies. Au cours de 1890, une longue et grave maladie la retient à Venise et la signale à l'intérêt sympathique de l'Europe.

Les ouvrages de la reine de Roumanie comprennent, jusqu'à ce jour, des poésies, des romans et nouvelles, des pensées philosophiques. En voici les titres : *Sapho* et *Hammerstein*, poésies, portant pour la première fois le nom de *Carmen Sylva* (Leipzig, 1880); *Tempêtes* (Sturme, Bonn, 1881); *la Douleur dans le monde* (Leidens Erdengang, Berlin, 1882); *Jehowah* (Leipzig, 1882), poème traduit en français par Mlle Hélène Vacaresco (1887, in-16); *Une prière* (Ein Gebet, Berlin, 1882); *les Pensées d'une reine*, avec une préface de Louis Ulbach, révélant le nom de l'auteur (Paris, 1882, in-18), ouvrage composé en français; *les Contes du Pélech*, originaires du royaume de Carmen Sylva (Pelesch Märchen aus Carmen Sylva Konigreich, Leipzig, 1883), traduits en français par L. et F. Salles (1884, in-18); *Croquis* (Hand-zeichnungen, Berlin, 1884); *Mon Rhin*, poésies (Mein Rein, Leipzig, 1884); *Mon repos* (Meine Ruhe, Leipzig, 1884); *Le Pic aux regrets*, contes roumains (Paris, 1884, in-4); *On frappe* (Es klopft, Ratisbonne, 1887, traduit en français sous le titre *Qui frappe?* avec préface de Pierre Loti (1889, in-18); *Enchaîné*, nouvelle publiée dans le journal *le Temps* (juillet-août 1891). Il a été formé un recueil de *Nouvelles* de Carmen Sylva, traduites de l'allemand par Félix Salles (Paris, 1886, in-18). La reine Elisabeth a publié en outre, en collaboration avec Mme Mitte Chremnitz, et sous le double pseudonyme de *Ditto* et *Idem*, deux volumes : *Les Deux Mondes* (Aus zwei Welten, Leipzig, 1882); et *Astra*, roman (Bonn, 1886), traduit en français (Paris, 1890, in-18). Elle avait donné, avec la même collaboratrice, un volume de traductions allemandes de *Poésies roumaines* (Rumanische Dichtungen, Leipzig, 1881). Mme Chremnitz a publié une étude intitulée : *Carmen Sylva* (Breslau, 1882). *

ELLET (Elisabeth LUMMIS, mistress), femme de lettres américaine, née à Sodus Point, sur le lac Ontario (New-York), en 1818, et fille d'un médecin, fut élevée à Aurora et se maria au docteur William Ellet, qui occupa successivement différentes chaires de chimie dans les États de New-York et de la Caroline du Sud.

Elle débuta, dès 1835, dans la littérature, par un volume de *Poésies*, suivi d'un drame historique : *Teresa Contarini*. De 1841 à 1848, elle publia divers ouvrages d'imagination, entre autres un roman historique : *Scènes de la vie de Jeanne de Sicile* (Scenes in the Life of Joanna of Sicily, in-12). Mistress Ellet donnait, en outre, dans les revues et *Magazines*, des nouvelles et des articles de critique, parmi lesquels on remarque une étude sur Schiller.

En 1848 parut son principal ouvrage : *les Femmes de la Révolution américaine* (The Women of the American Revolution, 3 vol. in-12, New-York). Au même genre d'études appartiennent : *l'Histoire domestique de la révolution d'Amérique* (The domestic History of the Revolution, 2 vol. in-12, New-York), et *les Femmes pionniers de l'ouest* (the Pioneer Women of the West). Mistress Ellet a encore écrit : *Voyage d'été dans l'Ouest* (Summer rambles in the West, in-12); un intéressant volume de traditions et légendes européennes : *les Soirées de Woodlawn* (Evenings at Woodlawn, in-12); *Histoires de musiciens* (Novellettes of the musicians, in-8); *les Esprits gardiens* (Watchings spirits, in-8), essai sur la présence et l'action des esprits dans ce monde, d'accord avec les dogmes des Écritures.

ELLICOTT (le rev. Charles-John), théologien et pair ecclésiastique anglais, est né le 25 avril 1819. Il fit ses classes aux écoles d'Oakham et de Stamford et suivit les cours de l'Université de Cambridge, où il fut reçu bachelier ès arts en 1841 et devint membre du collège Saint-John de cette Université. Nommé recteur de Pilton, dans le Rutlandshire, en 1848, il abandonna bientôt ces fonctions pour entrer dans l'enseignement, comme professeur de théologie au Collège royal de Londres et passa, en 1860, à la même chaire de l'Université de Cambridge, où ses conférences sur la vie de Jésus-Christ eurent un succès retentissant et révélèrent en même temps sa connaissance approfondie de la langue grecque. Il fut nommé, en 1861, doyen d'Exeter, et en 1863 évêque des diocèses réunis de Glocester et de Bristol, et, comme tel, il entra à la Chambre des lords. Il s'employa activement à la fondation de nombreuses écoles, d'œuvres de secours mutuels pour le clergé ou de missions.

Le rév. Ellicott a publié : *Histoire et observation du repos dominical* (Hist. and Oblig. of the Sabbath, 1842), ouvrage couronné par l'Université de Cambridge; *Traité de statique analytique* (Treatise of Anal. Statics, 1851); une série de *Commentaires* de critique et de grammaire, de plusieurs épîtres de saint Paul (1854-1855); *Un Essai sur les Evangiles apocryphes* (1856); *Considérations sur la révision de la version anglaise du Nouveau Testament* (Cons. of the revision of the English version of the N. T., 1870); *Six discours sur le scepticisme moderne* (Six Adresses on modern Scepticism, 1877); *Six discours sur l'existence de Dieu* (Six adr. on the being of God, 1879); *Dangers actuels de l'Eglise*

ELLENBOROUGH (Edward LAW, 1er comte D'), homme politique et pair d'Angleterre, né le 8 septembre 1790, mort le 22 décembre 1871. Edit. 1-4

ELLENRIEDER (Marie), femme peintre allemande, née à Constance le 20 mars 1791, morte dans cette ville, le 5 juin 1863 Edit. 1-3.

ELLESMERE (Francis EGERTON, 1er comte D'), pair d'Angleterre, né à Londres le 1er janvier 1800, mort le 18 février 1857. Edit. 1-2.

ELLIOT (George), marin anglais, né en 1784, mort en juin 1863. Edit. 1-3.

anglicane (Présent dangers of the church of England, 1881); *Faut-il modifier les doctrines fondamentales?* (Are we to modify Fundamental doctrines? 1885), etc. Président de la commission pour la revision du texte du Nouveau Testament, le rev. Ellicott a donné lui-même une edition de *Commentaires de l'Ancien Testament* en quatre volumes et du *Nouveau Testament* en trois volumes. *

ELLIOT (Henri-George), diplomate anglais, né en 1817, est fils du 2e comte de Minto. En sortant de l'Université de Cambridge, il devint secretaire de sir J Franklin, qu'il accompagna a la terre de Van Diemen (1836-1839). Après avoir passe une annee au ministere des affaires etrangères, il entra dans la diplomatie et fut d'abord attaché d'ambassade a Saint-Petersbourg (1841). Depuis il a été nomme secretaire de la legation a Vienne (1853). Le 4 juillet 1859, il fut accredité a Naples comme ministre plenipotentiaire, auprès du nouveau roi François II. En 1862, au moment de la révolution de Grece, il fut chargé dans ce pays d'une mission à laquelle on attacha une certaine importance, par suite de l'agitation des esprits et des menées en faveur d'un prince anglais. Ministre plenipotentiaire pres le roi d'Italie depuis 1863, il fut nommé ambassadeur a Constantinople en 1867. La même annee, M. Elliot recevait le titre de conseiller privé. Au debut des evenements d'Orient en 1876, la conduite de M. Elliot fut souvent attaquee au parlement par le parti liberal, et la necessité, pour l'Angleterre, d'avoir a Constantinople un diplomate plus influent, lui fit accorder un congé illimité le 24 avril 1877. Le 31 decembre de la même annee, il fut nommé ambassadeur a Vienne, où il resta jusqu'en 1883. Il prit alors sa retraite.

ELLIOT (sir Charles-Gilbert-John BRYDONE), marin anglais, né en 1818, est frere du precedent. Il servit dans la marine, ou sa conduite, lors de l'expedition contre la Chine, lui valut le grade de capitaine (1841). En 1855, il fit la campagne de la Baltique en qualite de commodore de deuxieme classe. Il devint aide de camp de la reine en 1857, contre-amiral de la flotte en 1863, vice-amiral en 1866, amiral en 1872, et commandeur de l'ordre du Bain.

ELLIS (Alexandre-John), philologue anglais, né à Hoxton, le 14 juin 1814, fit ses etudes a Shrewsbury, a Eton, puis a Cambridge et y devint professeur. Membre de la Societe royale de Londres depuis 1864, il fait partie de nombreuses societes savantes. Proprietaire et principal redacteur du journal le *Phonetic News*, il a publie un grand nombre d'ecrits traitant pour la plupart de la phonetique : *Essentials of phonetics* (1848); *Défense de l'épellation phonétique* (Plea of phonetic spelling, 1848); *Prononciation anglaise primitive* (Early English pronunciation, 1859-1876, VI parties), etc. On lui doit en outre la traduction de *l'Esprit de l'analyse grammaticale* (1868) de Ohm, celle de *l'Etude du son*, de M. Helmholtz (Sensations of tone; 1875), et un grand nombre de memoires, sur la musique, la physique, la geometrie publiés dans les *Proceedings of the Royal Society*, les *Transactions of the philological Society*, *l'Educational Times*, le *Journal of Society of Arts*, etc. — M. John Ellis est mort le 28 octobre 1890.

ELVA (Christian-Marie-Alphonse D'ALINEY comte D'), député français, né a Change (Mayenne) en 1850, appartient a une ancienne famille italienne, fixee en France sous le règne de Louis XV. Petit-fils d'un officier du premier Empire, il entra à l'École de Saint-Cyr en 1868 et en sortit dans l'infanterie au moment de la guerre franco-prussienne. Il prit part a la campagne de l'armee de Metz, fut promu lieutenant le 3 mars 1873, au 64e regiment de ligne et devint en 1876 professeur adjoint à l'École de Saint-Cyr. Capitaine en 1879 et officier d'ordonnance du général commandant le 10e corps d'armee en 1880, il donna sa demission en 1884, se retira dans ses proprietes de Change et fut elu maire de cette commune. Conseiller general du departement de la Mayenne, pour l'un des cantons de Laval, depuis le 4 août 1887, il se porta comme candidat conservateur, dans la 1re circonscription de Laval, aux elections generales du 22 septembre 1889, et fut elu par 9292 voix, contre 5382 donnees au candidat republicain, M. Fau-Lacroix. *

EMIN-pacha (Edouard SCHNITZER, dit Mohammed), explorateur allemand, ancien gouverneur du Soudan égyptien, est ne à Oppeln, en Silesie, le 28 mars 1840. Apres la mort de son pere (1845), qui etait israelite, il fut instruit dans la religion évangelique et reçut le baptême. Il fit ses études au gymnase catholique de Neisse et suivit, de 1858 à 1864, les cours de medecine et de sciences naturelles dans les villes de Breslau, Berlin et Konigsberg. Il partit ensuite pour la Turquie et exerça la médecine en Albanie. En 1870, il prit part, comme médecin militaire, a des expéditions en Syrie et en Arabie. Au commencement de l'annee suivante, il accompagna le pacha Ismael Hakki a Trebizonde et a Erzeroum, puis a Constantinople et enfin a Janina, où le pacha mourut dans les derniers jours de 1873. Le docteur Schnitzer embrassa l'islamisme, epousa la veuve d'Ismael et prit alors le nom d'Emin. En 1874, il retourna à Constantinople, et au printemps de l'annee suivante, il revint en Allemagne. Entre dans l'armée egyptienne, il fut nomme, en 1876, sous le titre d'Emin-effendi, medecin en chef de l'armee du

---

ELLIOTSON (John), médecin anglais, né en 1785, mort le 28 juillet 1868 Edit. 1-4

ELLIS (Sarah STICKNEY, mistress), femme de lettres anglaise, nee vers 1800, morte le 22 juin 1872 Edit. 1 5.

ELLISEN (Adolphe), poète et critique allemand, né à Cartow, le 11 mars 1815, mort à Gœttingue, le 5 novembre 1872 Edit 1-5

ELMORE (Alfred), peintre anglais, né à Clonakilty (comte de Cork) en 1815, mort a Londres, le 24 janvier 1881 Edit 1 5

ELPHINSTONE (John-ELPHINSTONE, 13e baron), pair d Ecosse, ne en 1807, mort le 18 juillet 1860 Edit 1 4

ELSHOECT (Karl), ou ELSHOECT-VITAL, sculpteur français, ne a Bergues (Nord), le 3 mai 1791, mort à Paris, le 25 février 1856. Edit 1 2.

ELSHOLTZ (François DE), poète dramatique allemand, né à Berlin, le 1er octobre 1791, mort à Munich, le 22 janvier 1872 Edit 1-4

ELSNER (Jean-Godefroi), économiste allemand, né à Gottesberg (Silesie), le 14 janvier 1784, mort à Waldenbourg (Silesie), le 5 juin 1869 Edit 1-4

ELSSLER (Fanny), célèbre danseuse autrichienne, née à Vienne, le 23 juin 1810, morte dans cette ville dans la nuit du 26 au 27 novembre 1884. Edit 1-5.

ELSSLER (Thérèse), sœur de la précédente, née à Vienne en 1808, morte à Meran (Tyrol), le 19 novembre 1878. Edit 1-5

ELVENICH (Pierre-Joseph), théologien catholique allemand, né a Embken, pres Aix-la-Chapelle, le 29 janvier 1796, mort a Berlin, le 16 juin 1886. Edit 1-5

ELWART (Antoine Amable-Elie), compositeur français, ne à Paris, le 18 novembre 1808, mort a Paris, le 14 octobre 1877. Edit 1-5

ELY (John Henrys LOFTUS, 3e marquis D'), pair d'Angleterre, né en 1814, mort le 15 juillet 1857. Edit. 1-2

EMBURY (Emma Catherine MANLEY, mistress), femme de lettres américaine, nee à New York, en 1806 morte le 10 février 1863 Edit 1-4.

EMERSON (Ralph-Waldo), philosophe américain, né à Boston, le 25 mai 1803, mort à New-York, le 27 avril 1882. Edit 1-5

EMERY (Edouard-Félix-Etienne), médecin français, né à Lemps (Isere), le 23 juin 1788, mort à Paris, le 6 mars 1856. Edit. 1-2

Soudan égyptien. Avec le gouverneur général de cette province, Gordon-pacha, il s'avança jusqu'au lac Victoria-Nyanza et explora le Nil-Somerset. En 1877, il remonta le Nil depuis Lado jusqu'à Magungo, au nord-ouest du lac Albert-Nyanza, et traversa le pays des Magungos jusqu'à Mruli; de là, il se dirigea vers le sud jusqu'à Rubaga, la capitale du roi de l'Uganda, Mtesa.

Peu après, Emin reçut, avec le titre de bey, le gouvernement du Soudan égyptien. Son administration fut féconde en résultats; il recula les limites de la province, empêcha la traite des noirs, repeupla des pays dévastés, établit de nouvelles voies de communication, et rendit le pays si prospère que le budget, qui se soldait auparavant par un déficit considérable, eut un excédent de recettes de 200 000 fr. Cependant Emin ne négligeait pas la science et recueillait d'importantes collections d'histoire naturelle.

De février à avril 1878, Emin alla de Rubaga au Victoria-Nyanza et à Magungo. Il apprit alors d'un chef indigène que le golfe Beatrice de Stanley n'appartenait pas au lac Albert Nyanza, mais à un autre lac situé plus au sud. De décembre 1878 au mois de janvier 1879, il fit une excursion de Dufilé, sur le Nil Blanc, jusqu'à Fatiko, et, à la fin de cette dernière année, il explora la rive est de l'Albert-Nyanza. Dans les derniers mois de 1880, et au commencement de l'année suivante, il fonda de nouvelles stations à Wadelai et dans les environs. En 1881, il s'attacha à compléter les lacunes des itinéraires de Junker, Schweinfurth et autres voyageurs. Après un séjour de deux mois à Khartoum (février-mars 1882), Emin visita les pays inconnus qui se trouvent au sud-est de Lado. Mais le retour lui fut coupé. Au mois d'avril 1883, sous l'influence du Mahdi, le Soudan s'était révolté, et les bateaux ne pouvaient plus descendre de Lado à Khartoum. Emin essaya de se frayer un passage par le sud, à l'ouest du Nil-Somerset; ses projets échouèrent devant l'hostilité des naturels. L'explorateur Junker, qui se trouvait près d'Emin à ce moment, se mit en route, le 2 janvier 1886, vers l'Unioro, mais, après la défaite du roi de ce pays, il dut fuir et arriva sain et sauf à Zanzibar. Pendant ce temps-là, Emin fit un voyage sur la côte est de l'Albert-Nyanza, et parcourut le lac en tous sens, de Kibero à la côte ouest. Il reçut, en décembre 1886, la visite de Kabrega, roi de l'Unioro, qui lui défendit, au nom de son suzerain, de traverser l'Uganda pour rejoindre la côte; voyant ses plans contrariés, Emin traversa immédiatement l'Unioro et retourna à Wadelai.

En 1885, on avait envoyé, mais inutilement, deux premières expéditions au secours d'Emin. Sous l'impulsion de l'explorateur Felkin, la Société de géographie écossaise profita du mouvement de l'opinion de plus en plus favorable à Emin, en Angleterre, pour organiser une plus grande expédition à envoyer à sa recherche; le gouvernement égyptien et plusieurs capitalistes anglais fournirent les fonds, et M. Stanley se mit à la tête de l'entreprise. Le 24 février 1887, il partait de Zanzibar avec une troupe composée de 9 Européens et de 694 Zanzibaristes ou Africains. Il contourna l'Afrique et arriva, le 18 mars, à Banana, à l'embouchure du Congo; il remonta le fleuve à l'aide de la flottille de l'État du Congo, mise à sa disposition jusqu'à son confluent avec l'Arouhoumi. Après une marche de dix mois à travers un pays inexploré, il arriva, le 29 avril 1888, sur les bords du lac Albert-Nyanza, où il se rencontra avec Emin-pacha. Leurs premières entrevues furent des plus cordiales, mais lorsque Stanley voulut décider Emin à quitter la province équatoriale et à prendre avec lui la route de Zanzibar, Emin s'y refusa, prétextant qu'il ne pouvait abandonner son poste. Il lui coûtait d'ailleurs de quitter le Soudan, où il vivait en vice-roi, avec son état-major égyptien et une armée de dix mille réguliers, dans la liberté et l'abondance. En présence des tergiversations d'Emin et pour lui laisser le temps de s'entendre avec ses troupes à Dufilé, Stanley partit à la recherche de son arrière-garde, et ne revint, avec des peines inouïes, sur les bords de l'Albert-Nyanza, que le 17 janvier 1889. Mais son premier séjour auprès d'Emin avait inspiré des craintes aux troupes de celui-ci, qui ne voulaient pas quitter le pays; elles s'étaient révoltées contre leur chef et l'avaient fait prisonnier, ainsi que le lieutenant Jephson, que Stanley avait laissé auprès de lui. À la faveur de ces troubles, le Mahdi attaqua la province et s'en rendit maître, détruisant toute l'œuvre d'Emin. Celui-ci, rendu à la liberté, hésitait toujours à quitter le pays; mais la ténacité de Stanley, l'habileté de ses manœuvres l'emportèrent enfin, et, le 10 avril, Emin à bout de résistance, partit avec son obstiné sauveteur pour la côte de Zanzibar. Après une marche de sept mois et vingt jours à travers un pays inconnu et pendant laquelle il fallut lutter contre des dangers de toutes sortes, ils arrivèrent enfin à Bagamoyo le 4 décembre 1889. Le soir même du retour, Emin, souffrant et presque aveugle, tombait du haut d'un balcon, et cette chute, dans laquelle on voulut voir une tentative de suicide, mit pendant quelques semaines sa vie en danger. Il revint au Caire, d'où il repartit, aussitôt après le rétablissement de sa santé, pour l'Afrique centrale, recherchant, pour la réalisation de ses combinaisons personnelles, le concours des Allemands, de préférence à celui des Anglais, sans toutefois s'inféoder à la politique coloniale allemande. En reconnaissance des services qu'il avait rendus dans les provinces équatoriales, Emin avait été élevé par le khédive à la dignité de pacha au commencement de l'année 1887.

Les notes de voyage du célèbre explorateur ont été publiées en anglais sous ce titre : *Emin pacha in Central Africa, being a Collection of his Letters and Journals* (Londres 1888). Outre les témoignages plus ou moins suspects contenus dans le grand récit de voyage de Stanley, il a été publié par un des compagnons de celui-ci, et dans le même esprit, une relation concernant plus spécialement Emin, sous ce titre : ***Emin pacha et la rébellion de l'Equateur, neuf mois d'aventures dans la plus reculée des provinces soudanaises***, par A.-J. Mounteney Jephson, un des officiers de Stanley, avec la revision et la collaboration de H.-M. Stanley, ouvrage traduit de l'anglais (1891, in-8). *

EMIN MUKLIS effendi, administrateur ottoman, né à Smyrne, en 1226 de l'hégire (1811), d'une ancienne famille d'ulémas, reçut une éducation distinguée, qui lui permit d'entrer au bureau de traduction de la Porte, où il se perfectionna dans l'étude des langues européennes (1837). L'année suivante, il accompagna le sultan Mahmoud en Roumélie, et à son retour fut nommé secrétaire d'ambassade à Londres sous Sarim, puis à Paris, sous Ahmed-Fethi pacha, beau-frère du sultan. En 1841 et 1842, il fut envoyé en Serbie en qualité de commissaire de la Porte, lors des troubles qui amenèrent la chute du prince Michel Obrenovitch. Cette dangereuse mission lui valut, à son retour, la charge de deuxième traducteur du divan, puis celle de grand interprète, que venait de quitter Fuad-Effendi (1846), deux années après (1848), il fut envoyé dans les Principautés, en qualité de conseiller adjoint à l'envoyé plénipotentiaire de la Porte, et contribua au rapprochement qui eut lieu entre les Turcs et les Moldo-Valaques. L'année suivante, il fut envoyé dans le Liban pour y présider aux opérations du cadastre, sage et utile mesure, nouvellement décrétée par la Porte, mais d'une difficulté extrême dans l'exécution, vu l'état d'anarchie séculaire où se trouve

---

EMMERY (Henri-Charles-Léopold), ingénieur et ancien représentant français, né à Saint-Maur (Seine), le 2 décembre 1815. Edit. 1-5.

cette contrée. Emin-Muklis triompha de toutes les difficultés. Nommé directeur des affaires étrangères en 1851, il resigna, au bout de peu de mois, ses fonctions pour retourner en Syrie, où il fut chargé du cadastre de la ville et de la province de Beyrouth. En 1854, il revint à Constantinople, où il fut nommé membre du Conseil suprême, avec le grade de fonctionnaire de la première classe. Au commencement de 1861, il fut nommé gouverneur de Damas, a la suite des troubles et massacres de Syrie, et declara aux puissances européennes qu'il était en mesure de proteger lui-même les chretiens.

Emin-Muklis, decoré de l'ordre du Medjidié et commandeur de plusieurs ordres européens, a été promu officier de la Légion d'honneur.

EMLER (Joseph), erudit tchéque, né à Liban (Bohême), le 10 janvier 1836, suivit les cours de l'Universite de Vienne, et fut attache pendant trois ans à l'Institut des recherches pour l'histoire de l'Autriche. En 1861, il se fixa a Prague, entra aux archives municipales, succeda, en 1870, à Erben comme directeur des archives, et devint aussi professeur d'histoire a l'Université.

M. Emler a prepare ou edité plusieurs séries de documents inedits et importants pour l'histoire de la Bohême : *Décrets de la communauté des frères Moraves* (Dekrety Jednoty Bratrské, 1864); *Reliquiæ tabularum regni Bohemiæ anno MDXLI combustarum* (Prague, 1870-1877); *Libri confirmationum ad beneficia ecclesiastica Pragensem per archidiocesin* (Ibid., 1874); *Decem registra censuum bohemica* (Ibid., 1881); il a continue la publication des *Regesta diplomatica nec non epistolaria Bohemiæ et Moraviæ*, commencee par Erben (Documents et actes de 1253 a 1310), sans compter une *Histoire universelle* (Dejepis vscobecny), en collaboration avec d'autres savants et un grand nombre de memoires dans *la Chronique* (Casopis), organe du musee tcheque.

*

EMMINGHAUS (Charles-Bernard-Arved), economiste allemand, ne a Niederrossla (Saxe), le 22 août 1831, suivit les cours de droit et d'economie politique à l'Université de Iéna, de 1851 a 1854, fut quelque temps employé au ministere des finances et de l'interieur à Weimar, puis entra dans une compagnie d'assurances de Dresde, redigea la *Gazette commerciale de Brême*, fonda et administra une societe d'assurances maritimes, puis, apres avoir ete, de 1866 a 1873, professeur d'economie rurale a l'Ecole polytechnique de Carlsruhe, devint directeur de la Banque allemande d'assurances de Gotha.

Il a redigé, dans un esprit signalé d'independance, plusieurs ouvrages : *l'Economie rurale en Suisse* (die Schweiz Volkswirth, 1860-1861, 2 vol.); *Situation des indigents dans les divers Etats de l'Europe* (die Armenwesen, etc. Berlin, 1870); *le Suicide dans les assurances sur la vie* (die Behandlung des Selbstmordes, in der Lebensversicherung, Leipzig, 1875); *Histoire de la banque d'assurance sur la vie pour l'Allemagne* (Geschichte der Lebensversicherungsbank fur D., Weimar, 1877); *Ernst-Wilhelm Arnoldi*. Vie et creations d'un negociant allemand (E.-W. Arnoldi, Leben und Schœpfungen, etc., Ibid., 1878), et une suite de *Rapports*, *Notes* et articles dans des revues speciales.

EMPIS (Adolphe-Gaspard-Georges SIMONIS), medecin français, ne a Paris le 20 mars 1824, est le fils du poete et auteur dramatique, membre de l'Academie française. Ayant embrassé la medecine, il s'était fait recevoir docteur en 1850 et agrege en 1859. Il professa un cours d'anatomie à l'école pratique. Médecin des hôpitaux, il fut attaché à celui des Incurables (femmes), puis a ceux de la Pitié et de l'Hôtel-Dieu. Il a été élu membre de l'Académie de médecine : en 1875, dans la section d'anatomie pathologique. Decore de la Legion d'honneur en 1858, il a été promu officier le 30 décembre 1886.

M. Georges Empis a publié, entre autres études médicales: *De la Méthode à suivre dans l'examen des maladies* (1855, in 4); *De l'Incubation des maladies* (1857, in-4); *De l'Affaiblissement musculaire progressif des vieillards* (1862, in-8); *De la Granulie, ou maladie granuleuse connue sous le nom de fievre cérébrale*, etc. (1865, in-8); *De la Statistique du service d'accouchements de l'hôpital de la Pitié, et des mesures hygiéniques instituées dans cet hôpital contre la fièvre puerpérale* (1867), etc. M. Georges Simonis-Empis a aussi collaboré a divers recueils spéciaux, notamment aux *Archives générales de médecine*.

ÉNAULT (Louis), littérateur français, ne à Isigny (Calvados) en 1822, fit son droit a Paris et fut reçu avocat. A la suite des évenements de juin 1848, ses relations avec le parti légitimiste lui attirèrent une courte détention, puis il quitta la France et alla visiter l'Angleterre, l'Ecosse, les îles Hébrides et l'Allemagne. Revenu à Paris en 1851, il s'occupa de litterature, puis reprit ses voyages, visita les Lieux Saints, explora l'Orient en 1855, fut chargé l'annee suivante d'une mission du gouvernement dans le Nord et parcourut les bords de la Baltique, le Danemark, la Suede et la Norvège. M. Enault fut attaché au *Constitutionnel* puis au journal belge *le Nord*, pour la critique littéraire; il a aussi écrit dans la *Revue contemporaine*, *le Pays*, *l'Athenæum*, *l'Illustration*, *le Figaro*, *la Correspondance littéraire*, *la Revue française*, etc., soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de *Louis de Vernon*. M. L. Enault a ete décore de la Legion d'honneur le 13 août 1861.

On cite de lui, outre plusieurs brochures, un certain nombre de volumes de voyages, de critique litteraire, d'art ou d'histoire, tels que : *Promenade en Belgique et sur les bords du Rhin* (1852, in-8), suite de lettres; *le Salon* de 1852 (1853, in-16), commençant une serie de revues semblables publiees à des dates differentes jusqu'en 1891; *la Terre sainte*, *Histoire des quarante pelerins* (1854, in-18); *Constantinople et la Turquie, tableau historique, pittoresque, statistique et morale de l'empire ottoman* (1855, in-18); *la Norvège* (1857, in-18); *Itinéraire de Paris à Cherbourg* (1859, in-18); *De la Littérature des Indous* (1860, in-8), extrait de *l'Inde pittoresque* (1860, gr. in-8, avec gravures); *la Méditerranée, ses îles et ses bords* (1862, gr. in-8, avec gravures); *l'Amérique centrale et méridionale* (1866, gr. in-8); *Paris brûlé* (1871, in-18); *Londres* (1876, in-4, avec gravures); *les Diamants de la Couronne* (1884, in-8, avec phototypies); *D'après François Boucher* (1891, av. pl. in-fol.), etc.

Les autres publications de M. Louis Enault sont particulierement des romans, dont la scene est dans les lieux qu'il a visites. Nous citerons : *Christine* (1857, in-18); *la Vierge du Liban* (1858, in-8, 4e edit. 1882); *Alba* (1859, in 18, 6e edit. 1882); *Nadèje* (1859, in-18); *l'Amour en voyage*, recueil de trois nouvelles, *Carine*, *Rose*, *la Bourgeoise de Prague* (1860, in-18); *Hermine* (1860, in-18, 5e edit. 1882); *Un Amour en Laponie* (1861, in-18); *Pêle-mêle*, nouvelles (1862, in-18); *Stella* (1863, in-18); *En province* (1864, in-18); *Olga* (1864, in-18); *Irene*, *Un Mariage interrompu*, *Deux villes mortes*

EMPIS (Adolphe-Dominique-Florent-Joseph SIMONIS-), litterateur français, né à Paris, le 29 mars 1795, mort à Paris, le 11 décembre 1868 Edit 1-4

EMPIS (N., née DIVÉSIÈS DE PONTÈS), femme peintre, femme du precédent, née à Paris, vers 1809, morte dans cette ville, le 24 janvier 1879. Edit 1-5.

ENAULT (Etienne-Joseph), littérateur français, né à Brest, le 11 juin 1816, mort à Paris, le 21 août 1885. Edit. 1-5

(1865, in-18); *Un Drame intime* (1866, in-18); *le Roman d'une veuve* (1867, in-18); *les Perles noires* (1872, in-18, 3ᵉ édit. 1882); *le Baptême du sang* (1875, 2 vol. in-18); *la Carcassienne* (1878, 2 vol. in-18); *le Chien du capitaine* (1879, in-8); *l'Amour et la guerre* (1882, 2 vol. in-18), mise en scène de mœurs et d'aventures contemporaines; *le Châtiment* (1887, in-18); *Valneige* (même année, in-18); *le Château des anges* (1889, in-18); *Tragiques amours* (1891, in-18), etc. Plusieurs de ces romans et quelques autres nouvelles ont paru dans la *Bibliothèque des chemins de fer*. L'auteur a aussi donné des traductions de *l'Oncle Tom* (1852, dans *le Pays*; 1853, in-12); de *Werther* (1855, in-12), etc. Il a édité les *Mémoires et correspondance de Mme d'Epinay* (1854, in 18).

ENDEMANN (Guillaume), jurisconsulte allemand, né à Marbourg (Hesse), le 24 avril 1825, étudia le droit à l'Université de Heidelberg de 1843 à 1846, puis entra au tribunal de Rinteln. Il devint professeur à Iéna en 1861 et conseiller à la Cour d'appel de cette ville, Député au Reichstag de l'Allemagne du Nord, en 1867, pour le Schwarzbourg Rudolstadt, il fit partie également du Reichstag de l'Empire allemand de 1871 à 1873, pour Eisenach. En 1875, il reprit une chaire à l'Université de Bonn.

Parmi ses travaux dont on signale l'importance, on cite : *Théorie des études des preuves dans la procédure civile* (die Beweislehre, etc. Heidelb. 1860); *le Droit commercial allemand* (das Deutsche Handelrecht. Ibid. 1865, 3ᵉ édit., 1875); *le Droit en matière de procédure civile en Allemagne* (das Deutsche Civil processrecht, 1868), suivi d'un ouvrage explicatif plus important concernant la même matière : la *Procédure civile en Allemagne* (der Deutsche Civilprocess, Erlauterungen, etc. Berlin, 1878-1879, 3 vol.); *Etudes sur l'enseignement du droit canonique romain* (Studien in dem romanisch kanonist. Rechtslehre, Berlin, 1874); *Manuel de droit commercial, maritime et de change* (Handbuch des Handels, See und Wechselrechts, Leipzig, 1881-1883, t. I-III); *la Législation des Chemins de fer* (Eisenbahnrecht (1886).

ENGEL (Ernest), statisticien allemand, né à Dresde le 26 mars 1821, fit ses études à l'école des mines de Freiberg de 1842 à 1845, puis voyagea en Allemagne, en France et en Belgique. Nommé en 1848 secrétaire de la commission pour l'examen des questions industrielles, il en devint président l'année suivante. Il entra en 1850 au ministère de l'Intérieur, comme chef du bureau de statistique, qu'il quitta en 1858, pour fonder une société financière, mais, à la mort de Dieterici, il fut appelé à lui succéder, comme directeur du bureau de statistique en avril 1860, et déploya une grande activité pour l'amélioration des recueils publiés sous sa direction : *Journal du bureau de statistique, la Statistique prussienne* et *Annuaire de statistique générale*. Il a pris sa retraite en 1882.

Comme travaux personnels, on doit à M. Ernest Engel : *Méthodes de recensement* (Die Methoden des Volkszæhlung, Berlin, 1861); *Pays et habitants de la Prusse* (Land und Leute des Pr., etc., Ibid. 1863); *Documents statistiques de l'instruction publique en Prusse* (Beitræge zur Statistik des Unterrichtswesens, etc., Ibid., 1870); *Réforme de la statistique industrielle en Allemagne et dans les autres Etats de l'Europe et de l'Amérique du Nord* (die Reform des Gewerbestatistik, etc., Ibid., 1872); *Pertes des armées allemandes en officiers et en hommes pendant la guerre* 1870 1871 (die Verluste der deutschen Armeen, etc., Ibid., 1872); *le Prix du travail au service public de la Prusse* (der Preis der Arbeit im preuss. Staatsdienste, 1874), ayant pour suite : *le Prix du travail dans les chemins de fer allemands* (der Pr. der Arb. bei den deutschen Eisenbahnen, 1876); *les Besoins modernes de l'habitation* (die Moderne Wohnungsnoth, 1874); *le Siècle de la vapeur* (das Zeitalter des Dampfes, 1880); *les Accidents mortels et non mortels en Prusse depuis* 1869 (die tœdtlichen und nicht tœdtlichen Verungluckungen in Preussen, seit 1869, 1881), etc.

ENGELHARD (Frédéric-Guillaume), sculpteur allemand, né à Grunhagen près Lunebourg, le 9 septembre 1813, s'appliqua d'abord à l'art industriel, se rendit à Paris et à Londres aux frais de la reine de Hanovre, puis travailla dans l'atelier de Thorwaldsen Il produisit sans interruption un grand nombre de statues ou groupes, comme : *l'Amour et le cygne, le Printemps dansant, le Lutteur et le chien*; *Bacchus dompteur d'une panthère*, appartenant à l'empereur Guillaume, *la Fontaine aux jeunes pêcheurs*, exposée à Altona en 1867, puis à Hambourg; *Jeune fille enfilant une aiguille*, etc. En 1876, il fut chargé d'exécuter une statue de saint Michel de trois mètres de hauteur pour l'école militaire de Berlin. On lui doit aussi la laborieuse exécution des corniches représentant des scènes des *Eddas* pour le château de Marienburg (Hanovre), et une série de cartons de corniches représentant les batailles de l'antiquité et du moyen âge.

ENGELHARDT (Maurice), avocat et homme politique français, né à Strasbourg, le 21 mars 1819, est le fils de l'ancien représentant du peuple, mort en 1874. Il fit son droit, obtint le titre de docteur et fut inscrit au barreau de sa ville natale jusqu'au moment de la déclaration de la guerre franco-prussienne. Nommé maire de Strasbourg par un décret de Gambetta, le 7 septembre 1870, il ne put se rendre à ce poste en raison de l'investissement de la ville ou, d'ailleurs, le maintien de l'ancien maire, le docteur Kuss, était vivement réclamé par tout le Conseil municipal. Il fut appelé à la préfecture de Maine-et-Loire. Parmi les mesures qu'il prit alors, on a signalé la suppression du journal *l'Union de l'Ouest* dont le rédacteur, M. de Cumont, depuis député et ministre, lui intenta un procès en diffamation qui revint devant plusieurs juridictionsc avant d'être définitivement jugé. M. Engelhardt fut élu, le 10 octobre 1876, membre du Conseil municipal de Paris pour le quartier de la Sorbonne, après la mort du publiciste saint-simonien, M. Massol, et prit place à l'Extrême Gauche. Il assista, comme avocat, M. Bonnet Duverdier, lorsque celui-ci fut poursuivi pour outrages et menaces de mort contre le maréchal de Mac-Mahon, président de la République (juin 1877).

Réélu conseiller municipal, aux élections du 9 janvier 1881, par 2839 voix, il fut choisi pour président du Conseil et chargé, en cette qualité, de représenter la Ville de Paris aux fêtes célébrées à Madrid en l'honneur de Calderon. Il y fit un discours en faveur de l'union des peuples de race latine, en écartant la question de la forme de gouvernement propre à chaque pays, et il fut, à cette occasion, nommé grand-croix d'Isabelle-la-Catholique. La modération de plus en plus marquée de ses opinions lui valut un double échec aux élections sénatoriales

---

ENCKE (Jean François), astronome allemand, né à Hambourg, le 23 septembre 1791, mort à Spandau, le 26 août 1865 Edit. 1-4

ENDER (Thomas), peintre autrichien, né à Vienne, le 15 mars 1793, mort dans cette ville, le 28 septembre 1875 Edit. 1-5.

ENFANTIN (Barthélemy-Prosper), dit *le père Enfantin*. l'un des fondateurs du Saint-Simonisme, né à Paris, le 8 février 1796, mort à Paris le 31 mai 1864 Edit. 1-3

ENGELHARDT (Jean-Georges-Valentin), théologien allemand, né à Neustadt (Bavière), le 12 novembre 1791, mort à Erlangen le 13 septembre 1855 Edit 1-2.

de la Seine, en janvier 1882, et à l'élection législative du V[e] arrondissement, en janvier 1883, à cette dernière, il réunit, au scrutin de ballottage, 2673 voix, contre 3424 obtenues par un candidat radical, M. Bourneville. — M. Engelhardt est mort à Paris le 14 mai 1891.

Il a publié : *Des Banques agricoles* (Strasbourg, 1850, in-8) ; *la Chasse dans la vallée du Rhin* (1864, in-18) ; *la Réforme de la magistrature* (1880, in-18) ; *Souvenirs d'Alsace* (1882, in-18) ; *la Contrebande politique sur la frontière du Rhin pendant le second Empire* (1883, gr. in-8).

ENGELHARDT (Edouard Philippe), diplomate français, est né à Rothau (Vosges) en 1828. Elève consul à Mayence le 19 août 1850, il fut envoyé successivement à Anvers et à Londres. Le 3 juin 1865, il fut nommé membre de la commission internationale chargée d'assurer et de réglementer la navigation sur le Danube. Il passa ensuite à Belgrade (12 mars 1867), comme consul général de France en Serbie, et y resta jusqu'à sa mise en non-activité, avec le titre de ministre plénipotentiaire de 2[e] classe, le 6 mai 1874. Décoré de la Légion d'honneur le 19 avril 1860, il fut promu officier le 6 août 1870 et commandeur le 30 mars 1885 à la suite de la Conférence de Berlin. Il fut alors admis à la retraite.

Membre de l'Institut de droit international, M. Engelhardt a publié : *Du Régime conventionnel des fleuves internationaux*, avec une introduction historique (1879, in-8) ; *le Droit d'intervention et la Turquie, étude historique* (1880, in-6) ; *la Turquie et le Tanzimat, ou Histoire des réformes dans l'empire ottoman depuis 1826 jusqu'à nos jours* (1882-1885, t. I-II, in-8) ; *la Tribu des bateliers de Strasbourg et les collèges de nautes gallo-romains* (1888, in-8) ; *Histoire du droit fluvial constitutionnel* (1889, in-8). *

ENGELSTOFT (Christian THORNING), théologien danois né à Næsberg, le 8 août 1805, reçut en 1815 le nom de son aïeul maternel, le savant Laurits Engelstoft, par qui il avait été adopté. Nommé en 1835 lecteur en théologie à l'Université de Copenhague, professeur adjoint, puis docteur (1836) et professeur titulaire (1845), il fut recteur de l'Université en 1847-1848. Le roi l'appela à faire partie de la commission chargée de revoir la traduction de l'Ancien Testament (1837), et de l'assemblée réunie en 1854 pour discuter les intérêts de l'Eglise nationale et déterminer ses rapports avec l'Etat et les autres cultes. En 1851, il fut nommé évêque de Fionie. Il devint membre de l'Académie des sciences de Copenhague (1847), et de l'Académie royale d'histoire et de langue nationales (1850).

Entre autres écrits, il a publié : *Reformantes et catholici tempore quo sacra emendata sunt in Dania concertantes* (Copenhague, 1836) ; *Histoire de la liturgie en Danemark* (Liturgiens eller Alterbogens og Kirkeritualets historie i Danmark, 1841) ; *Discours prononcés en diverses occasions* (Taller ved forskjellige Leiligheder, Odense, 1858). Il a rédigé avec M. Scharling le *Theologisk Tidsskrift*, où il a publié des articles fort étendus ainsi que dans le *Nyt Historisk Tidsskrift*, et dans les *Rapports* de la Société biblique danoise, dont il fut longtemps secrétaire.

ENGERRAND (Auguste-Alexandre), député français, est né à Caen, le 23 avril 1841. Fils d'un commerçant, il fit son droit et s'inscrivit au barreau de sa ville natale le 16 juin 1862. En 1875, il fonda le journal *l'Ami de l'Ordre*, où il soutint la politique bonapartiste. En 1888, il se rallia au général Boulanger. Candidat revisionniste aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 1[re] circonscription de Caen, il réunit, au premier tour de scrutin, 3684 voix, contre 3148 données à M. Desloges, candidat conservateur, et 5471 à M. E. Henry, ancien député, candidat républicain. Il a été élu au scrutin de ballottage par 6146 voix contre 6004 obtenues par son concurrent républicain. *

ENGERTH (Edouard, chevalier D'), peintre d'histoire allemand, né à Pless, dans la Silésie prussienne, le 13 mai 1818, d'une famille autrichienne qui avait produit déjà plusieurs peintres, fut conduit à Vienne de bonne heure pour y étudier la peinture et suivit les cours de l'Académie de cette ville. Ses premières œuvres remarquées furent *Aman et Esther*, *le Combat de Ladislas contre le cuman Acus*, qui lui valut le grand prix de l'Académie, *Joseph expliquant les songes*, qui obtint en 1845 le prix de l'Empereur. Envoyé à Rome, en 1847, comme pensionnaire du gouvernement, il y fit un long séjour et y exécuta plusieurs de ses principales œuvres : *le Couronnement de l'empereur Rodolphe de Habsbourg* et surtout son tableau célèbre de *la Famille de Manfred après la bataille de Bénévent*. En 1854, il revint en Autriche et fut nommé directeur de l'Académie de Prague. Peu après, il fut chargé de peindre la plus grande partie des fresques de l'église d'Altlerchenfeld, à Vienne. Ce travail ne l'occupa pas moins de six ans, pendant lesquels il produisit quelques tableaux et des portraits, entre autres celui de *l'Empereur* et de *l'Impératrice*. En 1864, il dessina le projet d'un *Monument* en l'honneur des soldats morts dans la guerre du Schleswig-Holstein. Il fit en outre de nombreuses esquisses de sujets religieux pour la ville de Prague.

Appelé à Vienne, en 1865, comme professeur de peinture d'histoire, il y acheva la grande toile du *Prince Eugène après la bataille de Zeuta*, placée au château royal d'Ofen, et il exécuta, pour le salon et l'escalier d'honneur de l'empereur, à l'Opéra de Vienne, une série de peintures tirées du *Mariage de Figaro* et de la *Fable d'Orphée*. Il fut aussi chargé de peindre un vaste tableau commémoratif du *couronnement de François Joseph comme roi de Hongrie*. M. Engerth a été nommé, en 1871, conservateur de la galerie du Belvédère et, en 1874, directeur de l'Académie des beaux-arts. L'un des premiers peintres et l'un des professeurs les plus savants de son pays, M. Edouard d'Engerth a été élu, le 6 février 1875, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Il avait été fait officier de la Légion d'honneur.

ENNERY (Adolphe D'). Voy. DENNERY.

ENNES (Antonio), journaliste et auteur dramatique portugais, né à Lisbonne en 1848, fit ses études dans cette ville, puis se jeta dans la carrière du journalisme. Il prit la direction, en 1872, de la *Gazetta do Povo*, et en 1877, celle du journal *O Paiz*. Il débuta au théâtre, en 1874, avec un drame : *les Lazaristes*, qui se jouèrent longtemps et avec suc-

---

ENGELHARDT (Frédéric-Auguste), ancien représentant du peuple français, né à Strasbourg, le 31 octobre 1796, mort à Niederbronn, le 17 mars 1874. Edit. 1-5.

ENGELVIN (Joseph-Marie-Louis), moine français, né à Pontgibaud, le 26 janvier 1795, mort en août 1861. Edit 1-3.

ENGERTH (Guillaume, baron DE), ingénieur autrichien, né à Pless (Silésie), le 16 mai 1814, mort à Baden, près de Vienne, le 4 septembre 1884. Edit. 5.

ENGLAND (sir Richard), général anglais, né à Détroit (Haut-Canada) en 1793, mort à Londres, le 19 janvier 1883. Edit 1-4.

ENGSTRŒM (Jean), littérateur suédois, né à Kaernebo, le 7 avril 1794, mort le 27 janvier 1870. Edit. 1-4.

EŒTVŒS (Joseph, baron), homme politique hongrois, né à Buda, le 3 septembre 1813, mort à Pesth, le 3 février 1871. Edit 1-5.

cès sur les théâtres du Portugal et du Brésil. Il produisit ensuite la comédie *Eugénie Milton* (1874), et les drames : *les Enfants trouvés* (os Travadores, 1875), *le Saltimbanque* (1876), *l'Emigration* (1878), *Un Divorce* (1879), etc. Plusieurs de ces pièces ont été traduites à l'étranger, entre autres : *le Saltimbanque*, en italien, par M. Valentino Carrera, et *le Divorce*, dans la même langue, par M. Louis Gualtieri ; cette dernière pièce l'a été aussi en français par Mme Rattazzi (1878, in-12). M. Ant. Ennes a traduit en portugais l'*Histoire universelle* de Cesare Cantu, qui a protesté contre cette publication qu'il n'avait pas autorisée. *

ÉPINAY (Prosper, comte D'), sculpteur anglais, né à l'île Maurice, montra dès sa jeunesse de grandes dispositions pour la sculpture et, sur les conseils du prince de Galles, vint à Paris faire ses études artistiques. Élève de Dantan, il résida longtemps à Rome et revint se fixer à Paris en 1880. Il exposa assez souvent aux Salons de Paris. On cite parmi ses envois : *Annibal luttant avec un aigle*, marbre ; *la Ceinture dorée*, statue marbre qui fit sa réputation ; *David*, statue marbre (1876) ; *Son Em. le cardinal Berardi*, buste marbre (1877) ; *Evohé*, statue marbre (1879) ; *Leontina Bella*, bas-relief marbre ; *l'Enfant spartiate*, statue marbre (1880) ; *le Prince impérial*, terre cuite (1881) ; le buste en marbre du même appartient au baron de Heeckeren ; *A la mer*, groupe marbre ; *Dona Adelina*, buste marbre (1882) ; « Marie », de *Rolla*, de Musset (1884), avec ces deux vers comme légende :

C'est un enfant qui dort. Sur ses lèvres ouvertes
Voltige par instant un faible et doux soupir ;

le Triomphe de Bacchus, vase bronze (1888). On lui doit en outre un grand nombre de bustes, entre autres, celui du *Prince de Galles*, de la *Princesse de Galles* en costume du XVIe siècle, etc. M. le comte d'Epinay, placé parmi les artistes hors concours sans avoir reçu de médaille au Salon, a été décoré de la Légion d'honneur en 1878. *

ERBEN (Joseph), statisticien et géographe tchèque, né le 29 avril 1830 à Adlerkostelts, en Bohême, fit ses études de philosophie et de droit à l'Université de Prague et professa à l'École réale supérieure et au Polytechnikum de cette ville. En 1870, un bureau de statistique ayant été fondé à Prague, il en fut nommé directeur et présida aux développements que reçut dans la suite cette institution. Il a été envoyé, comme délégué de la ville de Prague, aux congrès internationaux de statistique réunis à Saint-Pétersbourg, Paris, Londres et Vienne.

M. Erben a traité les questions de statistique et de géographie dans divers journaux consacrés à ces spécialités et dans plusieurs brochures de circonstance. Ses principaux ouvrages sont, en langue tchèque : *Géographie et statistique de Carinthie et de Craie* (Prague, 1865) ; *Géographie et statistique de l'empire russe* (Ibid., 1870) ; *Statistique de Prague* (Ibid., 1874) ; il a publié en allemand et en bohême, à partir de 1873, une série de *Manuels statistiques* de Prague. On lui doit plusieurs cartes politiques et commerciales de la Bohême, séparées ou réunies en *Atlas*. *

ERCKMANN-CHATRIAN (Émile ERCKMANN et Alexandre CHATRIAN, dits), littérateurs français, sont nés, le premier à Phalsbourg (Meurthe), le 20 mai 1822, le second au hameau de Soldatenthal, commune d'Abreschwiller (même département), le 18 décembre 1826. M. Em. Erckmann, fils d'un libraire, fit des études assez irrégulières au collège de sa ville natale, et vint à Paris, en 1842, pour commencer son droit qu'il interrompit à plusieurs reprises, et dont il ne passa le troisième examen qu'en 1858, pour l'abandonner définitivement l'année suivante. Dans l'intervalle, il s'était efforcé de se faire jour en littérature par une collaboration active avec M. Chatrian.

Celui-ci, appartenant à une ancienne famille de verriers de la Meurthe, ruinée par des revers d'industrie, avait fait quelques classes dans un pensionnat français, puis au collège de Phalsbourg. Envoyé dans les verreries de Belgique, il paraissait en voie de s'y créer une belle position, lorsque, tourmenté par le goût des travaux littéraires, il rentra, malgré sa famille, au collège de Phalsbourg, comme maître d'études. C'est là qu'en 1847 M. Al. Chatrian fut mis en relation par leur professeur de rhétorique avec M. Em. Erckmann. Les deux amis travaillèrent, dès lors, ensemble à diverses œuvres, qu'ils signèrent de leurs deux noms réunis, et avec une telle unité de composition et de style qu'ils comptaient déjà de sérieux succès, lorsque personne ne se doutait que deux auteurs différents se cachaient sous cette sorte de raison sociale littéraire formée de leurs deux noms. Du reste, leurs débuts furent obscurs et pénibles. En 1848, ils fournirent au *Démocrate du Rhin*, qui venait de se fonder, divers feuilletons, *le Sacrifice d'Abraham*, le *Bourgmestre en bouteille*, etc., que depuis ils ont reproduits en volumes. En même temps, ils écrivaient pour l'Ambigu-Comique un drame, *le Chasseur des ruines*, reçu par le théâtre, sous réserve de changements qu'ils refusèrent de faire. Ils donnèrent au théâtre de Strasbourg un autre drame, *l'Alsace en 1814*, supprimé par le préfet à la seconde représentation.

Ils écrivaient à cette époque, pour divers journaux, de nombreuses nouvelles, dont les unes furent peu remarquées et dont les autres restèrent dans les cartons des années entières. Désespérant de vivre de leur plume, M. Em. Erckmann reprenait ses études de droit, et M. Al. Chatrian avait obtenu une place dans les bureaux du chemin de fer de l'Est. Ce fut seulement en 1859 que l'un des types des fantaisies de leur première manière, *l'Illustre docteur Mathéus*, publié par la Librairie-Nouvelle, donna au nom collectif d'Erckman-Chatrian un certain retentissement. Depuis, leur réputation comme romanciers n'a fait que grandir, grâce à toute une série d'ouvrages consacrés à l'étude patiente et pittoresque des mœurs populaires de l'Allemagne, puis à la mise en scène des gloires et des revers militaires de la Révolution et de l'Empire.

Voici, depuis cette époque, la suite de leurs ouvrages : *l'Illustre docteur Mathéus* (1859, in-18, 3e édit., 1864) ; *Contes fantastiques* (1860, in-18) ; *Contes de la montagne* (1860, in-18) ; *Maître Daniel Rock* (1861, in-18) ; *Contes des bords du Rhin* (1862, in-18) ; *le Fou Yégof*, épisode de l'invasion (1862, in-18) ; *le Joueur de clarinette, la Taverne du jambon de Mayence*, etc. (1863, in-18), *Madame Thérèse, ou les Volontaires de 92* (1863, in-18), publié d'abord dans le *Journal des Débats*, *l'Ami Fritz* (1864, in-18) ; *Histoire d'un conscrit de 1813* (1864, in-18) ; *l'Invasion, Waterloo* (1865, in-18) : ces deux derniers ouvrages et *Madame Thérèse* se sont réimprimés en une édition populaire illustrée, sous le titre de *Romans nationaux* (1865, grand in-8 à 2 col., 30 livraisons) ; *Histoire d'un homme du*

ÉPAGNY (Jean-Baptiste-Rose-Bonaventure VIOLET D'), auteur dramatique français, né à Gray (Haute-Saône), le 30 août 1787, mort le 4 novembre 1868. Édit. 1-4.

ÉPINAY (Eve-Oliva-Angèle DE BRADY, baronne de BRUCHEZ, dite Marie DE L'), femme de lettres française, née près d'Orléans en 1802, morte le 1er février 1864. Édit. 1-3.

ÉRARD (Jean-Baptiste-Orphée-Pierre), industriel français, né à Paris en 1794, mort à son château de la Muette, le 3 août 1855. Édit. 1-2.

ERBEN (Charles-Jaromir), historien bohémien, né à Miletin (Bohême), le 7 novembre 1811, mort à Prague, le 21 novembre 1870. Édit. 1-4.

peuple (1865, in-18); *la Maison forestière* (1866, in-18); *la Guerre* (1866, in-18); *le Blocus*, épisode de la fin de l'Empire (1867, in-18); *les Contes des bords du Rhin* (1867, in-4 illustré); *Histoire d'un paysan*, roman historique (1868-70, 4 vol. in-18); *Histoire d'un sous-maître* (1869, in-18), *Histoire du plébiscite racontée par un des 7 500 000 oui* (1872, in-18); *les Deux Frères* (1873, in-18); *le Brigadier Frédéric*, histoire d'un Français chassé par les Allemands (1874, in-18); *Une campagne en Kabylie*, récits d'un chasseur d'Afrique (1874, in-18); *Maître Gaspard Fix* (1876, in-18); *Souvenirs d'un chef de chantier à l'Isthme de Suez* (1876, in-18); *Contes vosgiens* (1877, in-18); *les Vieux de la vieille* (1881, in-18); *le Grand-Père Lebigre, les Trois Amoureux*; etc. (1880, in-18); *le Banni* (1882, in-18).

Tous ces romans ont eu de plus ou moins nombreuses éditions, et la plupart ont été publiés en livraisons illustrées. Hors du roman, il a paru, en 1843, sous le nom de M. Em. Erckmann seul, une brochure sur le *Recrutement militaire*, adressée par l'auteur aux Chambres, et en 1872, sous leur signature collective, une autre brochure politique: *Lettre d'un électeur à son député* (in-18). Ils ont encore donné ensemble : *Quelques mots sur l'esprit humain* (1882, in-18); *Epoques mémorables de l'histoire de France. Avant 89* (1884, in-16); *l'Art et les grands idéalistes* (1885, in-18); *Pour les enfants* (1888, in-8).

Les deux écrivains jumeaux étaient revenus au genre dramatique, après une abstention de vingt ans, en faisant représenter avec un grand succès au théâtre Cluny, en juin 1869, *le Juif polonais*, drame en trois actes, tiré d'un des romans cités plus haut. Ils voulurent, sept ans après, tenter la même épreuve en empruntant a une autre de leurs œuvres, *l'Ami Fritz*, une comédie en trois actes qui fut reçue au Théâtre-Français. Elle était en pleine répétition quand les feuilles de boulevard, et surtout *le Figaro*, par la plume de M. Saint-Genest, dénoncèrent les auteurs comme de mauvais patriotes, citèrent, en les dénaturant, quelques passages de *l'Histoire du plébiscite*, et annoncèrent que *l'Ami Fritz* tomberait sous les sifflets d'un groupe de militaires indignés. M. Em. Perrin, directeur de la Comédie-Française, crut devoir réclamer, par une lettre rendue publique, contre de telles menaces; la presse libérale tout entière s'associa à ses protestations, et la pièce, après une brillante répétition générale (2 décembre 1876), jouée devant un public d'opinions très diverses, obtint un succès éclatant qu'elle dut plus encore au talent de ses interprètes, MM. Got, Febvre, Coquelin cadet, Mlle Reichemberg, et a la perfection de la mise en scène qu'a l'intérêt littéraire; elle est restée au répertoire.

MM Erckmann-Chatrian exploitèrent dès lors, et parfois avec le même bonheur, la double veine du roman alsacien et de l'histoire patriotique au théâtre. Ils reprirent leur ancien sujet, *l'Alsace*, en un nouveau drame en cinq actes et huit tableaux, dont la représentation fut interdite en 1881. Ils tirèrent ensuite d'un de leurs « Contes et romans alsaciens », *les Deux Frères*, le sujet d'une comédie en quatre actes, *les Rantzau*, qui obtint au Théâtre-Français (27 mars 1882) autant de succès que *l'Ami Fritz*, et pour les mêmes causes. Ils essayèrent aussi du drame à grand spectacle et donnèrent *Madame Thérèse*, pièce militaire en dix tableaux (théâtre du Châtelet, 1882), et *la Guerre, Masséna et Souvarof*, en cinq actes et neuf tableaux (1885). Ils écrivirent même des librettos d'opéras : *la Taverne des Trabans*, opéra-comique en trois actes, avec la collaboration de M. Jules Barbier, musique de M. Henri Maréchal (1882), et *le Fou Chopine*, en un acte, musique de M. Sellenick, le chef de la musique de la garde républicaine de Paris (1883).

Cette association littéraire, peut-être sans exemple, cette fusion si complète de deux pensées et de deux talents devait, après quarante ans d'une telle fécondité, aboutir a une rupture éclatante. Des dissentiments, compliqués de questions d'intérêt, étaient survenus entre M. Erckmann, fixé depuis longtemps dans les pays annexés, et M Chatrian, qui continuait de résider à Paris : ils furent révélés au public par des articles insérés par le secrétaire de ce dernier, M. Georgel, dans le journal *le Figaro* (21 et 28 août 1889). M. Erckmann, considérant ces communications comme diffamatoires, poursuivit non seulement l'auteur et le journal, mais aussi son ancien collaborateur qui leur avait donné son adhésion. Après des débats retentissants, la 9ᵉ chambre du tribunal correctionnel de Paris, mettant M. Chatrian hors de cause, condamna le gérant du journal a 500 francs d'amende et l'auteur des articles a 2000 francs et à un mois de prison (26 mars 1890). Sur l'appel des condamnés, le procès et les plaidoiries recommencèrent devant la Cour, qui prononça la confirmation du jugement (10 juillet). — M. Chatrian est mort a Villemomble (Seine), le 3 septembre 1890.

ERDMANN (Johann-Edouard), philosophe allemand, né le 13 juin 1805, à Wolmar en Livonie, et fils d'un ministre protestant, suivit a l'Université de Dorpat, de 1823 a 1826, les cours de théologie; puis, a Berlin, pendant deux ans, les cours de philosophie de Schleiermacher et de Hegel. Rentré, en 1828, dans sa ville natale, il y fut nommé, l'année suivante, pasteur et premier prédicateur. En 1832, il retourna à Berlin, prit ses grades en 1834, et, recommandé déjà par ses écrits, fut nommé, en 1836, professeur extraordinaire et, en 1839, professeur ordinaire de philosophie a l'Université de Halle, où il fut considéré comme un des derniers et distingués représentants de la philosophie hégélienne. Au mois d'avril 1889 l'Université de Halle fêta solennellement le cinquantième anniversaire de sa nomination comme professeur, et l'empereur, à cette occasion, l'a décoré de la 2ᵉ classe de l'Aigle-Rouge.

Le principal ouvrage de M. Erdmann est son *Essai d'un tableau scientifique de l'histoire de la philosophie moderne* (Versuch einer wissenschaftlichen Darstellung der Geschichte der neuern Philosophie, Leipzig, 1834-1851, t. I-V). On cite ensuite: *Dissertation sur le Croire et sur le Savoir* (Ueber Glauben und Wissen, Berlin, 1837); *Compte rendu de notre foi* (Rechenschaft von unseren Glauben, Riga, 1835; 2ᵉ édit., Halle, 1842), recueil de sermons; *Nature et Création* (Natur und Schœpfung, Leipzig, 1840), *le Corps et l'Ame* (Leib und Seele, Halle, 1837; 2ᵉ édit., 1848); *Eléments de psychologie* (Grundriss der Psycholog., Leipzig, 1840, 4ᵉ édit., 1873); *Eléments de logique et de métaphysique* (Grundriss der Logik und Metaphysik; Ibid., 1841, 4ᵉ édit., 1864); *Mélanges* (Vermische Aufsaetze, Ibid., 1847); *De quelques Réformes des universités* (Ueber einige der vergeschlagenen Universitates reformen, Ibid, 1848), *Cours publics sur l'Etat* (Vorlesungen uber den Staat, Halle, 1851); *Lettres psychologiques* (Psychol. Briefe, Leipzig, 1851; 6ᵉ édit, 1882); *Du Rire et des Larmes* (Ueber Lachen und Weinen, Berlin, 1850); *Du Charme poétique de la superstition* (Ueber den poetischen Reiz des Aberglaubens, Halle, 1851); *De l'Ennui* (Ueber die Langeweile; Berlin, 1852) etc., etc. M. Erdmann a rédigé, en 1880, l'article *Hegel* pour la Biographie générale allemande.

ERDAN (Alexandre-André Jacob, connu sous le pseudonyme de A), publiciste français, né à Angles (Vienne) en 1826, mort à Frascati, près Rome, le 21 septembre 1878 Edit 1-5.

ERDELYI (Jean), poète et littérateur hongrois, né à Kazos en 1814, mort le 23 janvier 1868. Edit. 1-4

ERDMANN (Otto-Linné), chimiste allemand, né à Dresde, le 11 avril 1804, mort à Leipzig le 9 octobre 1869. Edit. 1-4.

ERDMANN (David), théologien et prédicateur allemand, né à Gustebiese, dans la province de Brandebourg, le 28 juillet 1821, fit ses études au gymnase de Kœnigsberg et à l'Université de Berlin. Attaché comme prédicateur à la cathédrale de Berlin, il se fit en outre recevoir privat-docent à l'Université de cette ville, puis devint professeur d'histoire ecclésiastique et de théologie évangélique a Kœnigsberg. En 1864, il fut appelé à Breslau avec le titre de surintendant général, et nommé, l'année suivante, professeur à l'Université de cette ville.

On cite de lui : *la Réforme et ses martyrs en Italie* (die Reformation und ihre Mart., etc., Berlin, 1854); *l'Ancienne église et la lecture de la Bible* (Stimmen in der alten Kirche uber Bedeutung und Segen des Bibellesens; Ibid., 1856); *Commentaires sur les livres de Samuel* (die Bucher Samuels erklart; Ibid., 1870); *Commentaires sur les épîtres de St Jacques* (die Briefe des J. erklart; Ibid., 1881); *Luther et les Hohenzollern* (Luther und die H., Breslau, 1883); *Luther en Silésie* (Luther und seine Beziehungen zu Schlesien insbesondere zu Breslau; Ibid., 1887). *

ERDMANNSDORFFER (Bernard), historien allemand, né a Altenbourg, le 24 janvier 1833, fit ses études a Iéna et a Berlin, puis se rendit a Venise pour y étudier les documents relatifs a l'histoire allemande Il revint prendre ses diplômes a Iéna, puis alla reprendre ses études historiques dans les bibliothèques et archives de l'Italie. Agrégé de l'Université de Berlin, il fut successivement professeur extraordinaire et ordinaire aux Universités de Dorpat, de Berlin, de Greifswald, de Breslau et de Heidelberg.

On cite du professeur Erdmannsdorffer une thèse sur les rapports commerciaux entre la Vénétie et l'Allemagne au moyen âge : *De Commercio quod inter Venetos et Germaniæ civitates ævo medio intercessit* (Leipzig, 1858); *le Duc Charles-Emmanuel Ier de Savoie et l'élection impériale* de 1619, pour servir d'introduction a l'histoire de la guerre de Trente Ans (Herzog Karl. Em. I; Ibid., 1862); *le Comte Georges Fréderic de Waldeck*, homme d'Etat prussien du xviie siecle (Graf G. Fried von Waldeck, etc., Berlin, 1869). *Sources et documents de l'histoire de l'electeur Frédéric Guillaume de Brandebourg* (Urkunden und Aktenstücke zur Geschichte des Kurfürsten Fr. W. v. Br.; Ibid., 1864-1883, cinq volumes, inachevé); puis un certain nombre de mémoires, discours académiques et articles de revues. *

ERIKSEN (André-Emile), historien norvégien, né à Christiania, le 2 janvier 1841, a suivi la carrière de l'enseignement. Apres avoir dirigé plusieurs écoles a Christiania et rempli les fonctions d'inspecteur, il fut chargé de la direction de l'école supérieure d'enseignement populaire a Tromsœ. On lui doit, entre autres ouvrages écrits en norvégien, un mémoire *Sur l'Esclavage dans les deux Scandinavies* (1861), couronné par l'Université de Christiania; *Histoire de la Norvège, de la Suède et du Danemark* (4e édit, 1880); *Manuel d'histoire nationale* (1879); *Histoire de la littérature danoise et norvégienne* (1880); *Histoire universelle* (1880). Il a aussi édité un recueil de *Morceaux choisis* des écrivains norvégiens et danois (1874-1875), et les *Œuvres* de Petter Dass (1874-1877, 3 vol.). *

ERMAN (Jean-Pierre-Adolphe), égyptologue allemand, né a Berlin, le 31 octobre 1854, est le fils du savant physicien Georges-Adolphe Erman, mort en 1877. Il étudia à Leipzig sous l'égyptologue Ebers, puis a Berlin, et s'attacha à introduire l'ordre méthodique dans les recherches relatives à la langue égyptienne. Il succéda à Lepsius dans sa chaire à l'Université de Berlin, et devint directeur du musée égyptien de cette ville.

M. Erman a publie, comme égyptologue : *la Formation du pluriel en égyptien* (die Pluralbildung des Ægyptischen; Leipzig, 1878), *Grammaire du nouvel égyptien* (Neue Ægypt. Grammatik, Ibid., 1880); *l'Égypte et la vie egyptienne dans l'antiquité* (Ægypten und ægypt. Leben im Alterthum; Tubingue, 1883-1885, 2 vol.). Il a donné en outre un important ouvrage de numismatique : *les Médailleurs allemands des* xvie *et* xviie *siècles* (die deutschen Med. des xvien und xviien Jahrhundert, Berlin, 1884). *

ERNEST IV (Auguste-Charles-Jean-Léopold-Alexandre-Edouard), ou Ernest II dans la ligne spéciale de Cobourg, duc regnant de Saxe-Cobourg-Gotha, ne à Cobourg, le 28 juin 1818, est fils d'Ernest III, le premier de la ligne Cobourg, auquel il succeda, le 29 janvier 1844 Il était le frere ainé du prince Albert, mari de la reine Victoria, avec lequel il reçut une brillante et solide éducation, se faisant dès lors remarquer par ses dispositions pour les sciences naturelles et pour la musique. Il voyagea beaucoup. Apres avoir parcouru avec son frère la France, la Belgique et l'Angleterre, en 1836, il visita seul, plus tard, l'Espagne, l'Italie, le Portugal et l'Afrique. A l'Université de Bonn, il étudia spécialement l'économie politique et la philosophie. Entré dans la cavalerie du royaume de Saxe, il en sortit avec le grade de général-major, puis eut celui de général de cavalerie, au service de la Prusse, et de colonel du régiment des cuirassiers prussiens de Magdebourg, n° 7. Le 3 mai 1842, il épousa la princesse Alexandrine Louise-Amélie-Frédérique Elisabeth-Sophie, fille du grand-duc de Bade, et prit une part active au gouvernement pendant les deux dernieres années de la vie de son pere.

Monté sur le trône (1844), il s'efforça d'apaiser les dissensions que l'annexion de l'Etat de Cobourg avait fait naitre, en donnant aux deux duchés, des 1846, une constitution commune et conforme aux idees du temps. Aussi, pendant les années 1848 et 1849, il réussit, par sa modération et sa fermeté, a préserver ses Etats de tout bouleversement. Partisan de l'unité allemande, il accepta du vicaire de l'Empire un commandement dans la guerre contre le Danemark, et remporta, le 5 avril 1849, la victoire d'Eckernfœrde. Lorsque le projet de fonder l'unité de l'Allemagne eut échoué, il se rattacha à l'alliance dite *des trois rois*, et provoqua a Berlin un congres de princes dans lequel il plaida avec chaleur en faveur des intérêts et des besoins légitimes des peuples. Apres 1850, malgré le triomphe universel de la reaction, le duc Ernest IV essaya de persévérer dans une politique de juste milieu et eut, a diverses reprises, des demêlés avec la Diete. En 1854, son intervention empêcha, dit-on, Napoleon III, avec qui il avait des relations personnelles, de prendre une attitude menaçante a l'égard du cabinet prussien En 1863, il reconnut sans difficulté le prince Frédéric d'Augustenbourg comme duc de Schleswig Holstein, et réclama la séparation entre le Danemark et les Duches. Vers la même époque il refusa la couronne de Grece. A la suite de la guerre de 1866, où il s'était vainement entremis entre la Prusse et l'Autriche, il reçut de la premiere de ces puissances les domaines forestiers du district de Smalkalde, enlevés a l'électeur de Hesse.

ERICSSON (John), ingénieur suédois né a Længbanshyttan, le 31 juillet 1803, mort à New-York, le 8 mars 1889. *Edit.* 3-5.

ERMAN (Georges-Adolphe), physicien allemand, né à Berlin, le 12 mai 1806, mort dans cette ville, le 12 juillet 1877. Edit. 1-5.

ERNOUF (Alfred-Auguste, baron), publiciste français, né à Paris, le 21 septembre 1817, mort a Passy, le 11 fevrier 1889 Edit. 5.

La simplicité de la vie privée de ce prince resta remarquable. Il continua de cultiver les sciences et les arts, et particulièrement la musique. Ses opéras de *Zaïre* et de *Casilda* sont cités avec éloge en Allemagne, et sa partition de *Sainte Claire* (Santa Chiara), opéra en trois actes, qu'il fit exécuter à l'Opéra pendant un séjour à Paris, en 1855, obtint l'estime des connaisseurs : cet opéra fut plus tard représenté avec succès à Gotha et au Krallstheatre de Berlin (août 1891). Il fit également représenter à Cobourg en 1858 un autre opéra, *Diane de Solanges*, et quelques-uns des *hymnes* qu'il a composés sont devenus populaires. Le duc de Saxe-Cobourg-Gotha a publié en outre, en 1864, la relation d'un voyage qu'il fit en Égypte avec la duchesse, de février à juin 1862, puis un recueil de *Mémoires* (1888, 2 vol.), contenant des lettres et autres documents intéressants sur ses relations avec l'empereur Napoléon III. On lui a attribué des brochures politiques de circonstance.

ERNEST (Frédéric-Paul-Georges-Nicolas), duc régnant de Saxe-Altenbourg, né le 16 septembre 1826, est fils du duc Georges. Élevé à Iéna, il continua ses études à Lausanne et à Genève de 1843 à 1846, puis reçut l'instruction militaire à Breslau, dans un bataillon de chasseurs, et, après avoir suivi à l'Université de Leipzig, de 1849 à 1851, les cours des sciences politiques, servit dans le 1er régiment à pied de la garde à Potsdam. Il donna sa démission pour épouser la sœur du duc régnant d'Anhalt, le 28 avril 1853. Le 3 août de la même année, son père étant mort, il monta sur le trône. Le duc Ernest conclut, en 1862, une convention militaire avec la Prusse, et assista, l'année suivante, au congrès des princes allemands à Francfort. Lors de la conflagration de 1866, il prit parti pour la Prusse. Au commencement de la guerre franco-allemande de 1870, il fit d'abord partie de l'État-major du corps nouvellement organisé pour la défense des côtes de l'Allemagne du nord, passa dans l'armée du grand-duc de Mecklembourg, prit part à diverses opérations des Prussiens dans l'Est, assista au siège de Paris, et fut présent à Versailles lors de la proclamation de l'Empire d'Allemagne, le 18 janvier 1871. À la paix, il retourna à Altenbourg. Faisant droit au vœu de son landtag, il renonça à toute liste civile, et reçut en échange la propriété même des deux tiers du domaine public du duché (1874).

ERNOUL (Edmond), avocat et homme politique français, ancien ministre, né à Loudun le 5 août 1829 et fils d'un secrétaire de préfecture, fut élève dans une maison religieuse de Poitiers. Spécialement protégé par Mgr Pie, évêque de cette ville, il était l'avocat du diocèse, lorsque aux élections générales du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale il fut élu représentant de la Vienne, le cinquième sur six, par 54 720 voix. Il prit place à droite et ne tarda pas à se signaler parmi les chefs de la majorité qui engageaient avec M. le comte de Chambord des négociations tendant à lui faire recouvrer le trône : il se rendit, en compagnie de M. Numa Baragnon, à Anvers pour préparer une première entrevue, restée sans résultat, entre le prince et la branche cadette de la maison royale (février 1872). À la Chambre, M. Ernoul, qui avait été nommé rapporteur des différents projets de loi relatifs à l'instruction primaire, proposés par M. J. Simon, en repoussa les dispositions libérales (juillet 1872). En répondant au message de M. Thiers du 13 novembre 1872, qui déclarait la République le gouvernement légal du pays, M. Ernoul fit une allusion aux « Césars de rencontre », qui fut bruyamment relevée par les députés bonapartistes ; elle ne l'empêcha pas de rallier, quelques mois plus tard, les voix de ce groupe, quand il proposa, le 24 mai 1873, le fameux ordre du jour auquel son nom resta attaché, et qui fut la cause de la chute de M. Thiers. Nommé ministre de la justice le lendemain, en remplacement de M. Dufaure, M. Ernoul inaugura la politique « résolument conservatrice » qu'il avait réclamée, en demandant l'autorisation de poursuivre MM. Ranc et Melvil-Bloncourt, députés, à raison de leur participation à la Commune (juin), et quelques jours après, il tenait tête à une éloquente improvisation de M. Gambetta, en invoquant « la ligue des gens de bien, dont le gouvernement de combat » formait la tête. Ce fut lui qui soutint le projet de loi donnant à la commission de permanence le droit, jusqu'alors réservé à l'Assemblée elle-même, d'autoriser la poursuite des offenses dirigées contre l'Assemblée pendant sa prorogation, et cette loi fut en effet promulguée le 23 juillet ; mais elle resta sans effet, et à la rentrée de l'Assemblée, M. Ernoul donna sa démission du ministère (26 novembre 1873) et reprit sa place sur les bancs de la Droite.

Aux élections générales du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, il se porta dans la 1re circonscription de Poitiers, contre M. Henri Salomon, républicain, et n'obtint que 5 568 voix contre 5 992 données à son concurrent ; il ne fut pas plus heureux, le 14 octobre 1877, comme candidat officiel de l'administration du 16 Mai, contre le même candidat, qui réunit 6 717 suffrages, tandis qu'il en recueillait 5 930. M. Ernoul a été fait commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand.

ERNST (Amélie-Siona Lévy, dame), femme de lettres et conférencière française, née à Mutzig (Bas-Rhin), le 14 avril 1834, fut élève du Conservatoire de Paris, où elle eut pour professeur Provost et remporta le prix de tragédie. Elle débuta au Théâtre-Français en 1850, sous le nom de Siona Lévy et parut dans quelques rôles à côté de Rachel ; elle passa ensuite à l'Odéon, où elle tint, pendant deux années les rôles tragiques. Ayant quitté le théâtre, elle abjura la religion israélite et épousa, en 1854, le violoniste Ernst, qui mourut à Nice en 1865. Mme Amélie Ernst se consacra dès lors à des conférences et à des lectures publiques qui eurent du succès. De l'Athénée, où elle fut très goûtée, elle passa à la Sorbonne, où elle fit un cours régulier de poésie. Elle a donné aussi des séances publiques de lecture dans quelques grandes villes de France.

Mme Amélie Ernst, qui prend le titre de « lectrice en poésie des Cours de la Sorbonne », a publié les volumes suivants : *Rimes françaises d'une Alsacienne*, anciennes et nouvelles (Neuchâtel, 1873, in-16 ; seconde édit. augmentée, 1880, in-18) ; *Nos Bébés* (1883, in-4) ; *l'Œuvre dramatique de H. Berlioz* (1884, in-18) ; *Richard Wagner et le drame contemporain* (1887, in-18) ; *Petits et grands Bébés*, poésies (1889, in-4). *

EROLI (Jean, marquis), archéologue italien, né le 17 novembre 1815, à Narni, fit ses études au collège de Sinigaglia, puis à Rome, où il étudia particulièrement l'histoire ecclésiastique et la jurisprudence. Il se consacra ensuite à des recherches sur l'histoire et les antiquités de sa ville natale. Parmi ses nombreuses publications en ce genre nous citerons : *Mélanges historiques sur Narni* (Miscellanea Storico-Narnese, Rome, 1858-1862, 2 vol.) ; *Erasme Gattamelata de Narni, ses monuments et sa famille* (Erasmo G. da Narni, suoi mon. e sua fam., Rome, 1876, in-8). M. Eroli a donné aussi d'autres ouvrages d'histoire plus générale, entre autres : *Vies de saint Alexis, de sainte Ursule et de saint Silvestre Ier* (Vite di S. Al., di S. Urs. et di S. Silv. I, 1841), ouvrage couronné ; *Vie de l'empereur Nerva* (Vita dell' imp. Nerva, 1871) ; et dans un autre ordre : *Études sur la Divine Comédie* (Alcuni Studii sulla Divina Commedia ; Narni, 1859) ; *Prose et vers* (Prose e versi, t. I, Assise, 1888). Il a collaboré, en outre, à un grand nombre de revues italiennes d'histoire et d'archéologie. *

ERRERA (Albert), économiste italien, est né à Venise, le 14 avril 1842. Après avoir terminé ses études de droit à Padoue, il devint successivement professeur d'économie politique à Venise, à Milan et à Naples.

Les premiers ouvrages de M. Errera furent spécialement consacrés à sa province natale. Nous citerons en ce genre : *Histoire et statistique des industries de Venise* (Storia e stat. delle Ind. Venete, Venise, 1870, in-8); *Histoire de l'économie politique au* XVIIe *et au* XVIIIe *siècles dans les États de la République de Venise* (Storia dell' ec. pol. nei sec. XVII e XVIII negli St. della Rep. Ven.; Venise, 1877); *l'Industrie en Italie*, suivie d'un coup d'œil sur l'Adriatique supérieure (l'Italia industriale, Turin, 1873, in-8). Il a publié dans un ordre plus général : *les Finances des grandes communes* (le Finanze dei grandi comuni (Florence, 1882, in-8); *Institutions industrielles populaires* (Istit. ind. pop Turin, 1888); *le Nouveau Code de commerce du royaume d'Italie*, popularisé et commenté (Il nuovo Codice di commercio, Florence, 1883); *la Réforme du crédit foncier* (la Riforma del cr. fond., Turin, 1886); *Éléments d'éthique et de droit* (Elem di Etica e Diritto, Naples, 2 vol.), etc. M. Errera a collaboré en outre aux principales revues italiennes d'économie politique. *

ESCALAÏS (Léonce-Antoine), chanteur français né à Cuxac d'Aude (Aude), le 8 août 1859, entra au Conservatoire de Toulouse, et fut reçu en 1881 à celui de Paris ; deux ans plus tard, il remportait un prix de chant et un prix d'opéra. Engagé à l'Opéra en 1883, il se fit remarquer comme ténor. Après avoir débuté dans Arnold de *Guillaume Tell*, et dans *la Juive*, il obtint un grand succès dans le rôle de Robert de *Robert le Diable*, puis joua tour à tour dans *les Huguenots*, *l'Africaine*, *Faust*, *Sigurd*, etc. Il a pris, en dernier lieu, le rôle de Zoroastre dans *le Mage* (avril 1891), puis a quitté le théâtre de l'Opéra au 1er janvier 1892.

Le 14 février 1884, M. Escalaïs épousa Marie-Annette Lureau, née à Montreuil-sous Bois le 24 février 1860, et qui avait aussi suivi les cours des mêmes professeurs au Conservatoire. Mlle Marie Lureau obtint un premier prix au concours de 1882, avec l'air de la Reine de Navarre des *Huguenots* ; elle débuta la même année et dans le même rôle à l'Opéra. L'année suivante elle parut dans ceux de Mathilde, de *Guillaume Tell*; d'Isabelle, de *Robert le Diable* ; de Marguerite, de *Faust*; d'Inès, de *l'Africaine*; et après son mariage, dans Alice, de *Robert le Diable*; Eudoxie, de *la Juive*; Gilda, de *Rigoletto*, etc. *

ESCAMPS (Henry d'), archéologue et littérateur français, né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) le 27 novembre 1815, vint suivre à Paris les cours du lycée Charlemagne et, après de sérieuses études, fit plusieurs voyages en Grèce et en Italie. C'est lui qui provoqua l'acquisition par la France du musée d'antiques formé à Rome par le marquis Campana. Il a été nommé inspecteur des Beaux-Arts et décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Paris le 23 octobre 1891.

M. H. d'Escamps a remporté quatre prix à l'Académie des Beaux-Arts dans des concours ouverts sur l'histoire de la peinture, de la statuaire, de la gravure d'estampes et de la gravure de médailles en France. Plusieurs autres de ses mémoires concernant l'architecture et la sculpture ont été aussi l'objet de récompenses académiques, mais ces travaux sont restés inédits. Parmi ses publications nous citerons : *Description des marbres antiques du musée Campana* (1856, in-folio avec 108 pl.); *Éloge de M. Dien*, graveur au burin (1865, in-4); *Éloge de Georges Rouget*, peintre d'histoire, élève de David (1869, in-4); *De l'Art décoratif et de ses principes*, discours prononcé à l'École des Beaux-Arts (1869, in-4), et dans un autre ordre : *Histoire et géographie de Madagascar* (1884, in-8).

ESCANDE (Joseph-Antoine-Georges Frost), ancien député français, est né à Saint-Vincent-de-Cosse (Dordogne), le 13 août 1847. Docteur en médecine et propriétaire dans le canton de Saint Cyprien, qu'il représente au Conseil général de la Dordogne, il se porta comme candidat républicain aux élections du 14 octobre 1877, dans la 2e circonscription de Sarlat, et échoua, avec 4 962 voix, contre 7 668 données à M. Taillefer, candidat officiel. Il fut élu, le 21 août 1881, par 7 214 voix contre 5 977 obtenues par le même concurrent. Inscrit sur la liste républicaine de la Dordogne, aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le troisième sur huit, par 61 514 voix sur 120 110 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. Occupé d'études historiques sur la Révolution, il a fait paraître : *Hoche en Irlande*, 1795-1798 (1888, in-18). *

ESCANYÉ (Frédéric), député français, né à Thuis (Pyrénées-Orientales), le 15 mai 1833, est petit-fils d'un membre de l'Assemblée législative de 1791. Avocat au barreau de Perpignan, il abandonna cette profession au commencement de 1870, pour se livrer à l'exploitation de ses propriétés. Pendant la guerre, après avoir présidé la commission départementale de défense, il s'engagea dans les mobilisés, peu de temps avant la conclusion de l'armistice. Il se présenta, comme candidat républicain, aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Prades, obtint au premier tour de scrutin 3 190 voix contre 5 200 partagées entre deux autres candidats, et fut élu, le 5 mars suivant, au scrutin de ballottage, par 5 056 voix. Il prit place à gauche et fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie, après l'acte du 16 mai. Il échoua aux élections du 14 octobre, avec 5 247 voix, contre le candidat officiel, M. de Gelcen, qui en obtenait 5 327; l'élection de ce dernier ayant été invalidée, M. Escanyé fut élu sans concurrent le 27 janvier 1878, par 2 432 voix. Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissemet de Prades, par 4 864 voix, contre 3 562 données au candidat de l'Extrême Gauche, il fit partie de la Gauche démocratique. Aux élections du 4 octobre 1885, porté sur la liste républicaine modérée, il obtint, au premier tour de scrutin, 7 638 voix sur 35 678 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Il ne se présenta pas aux élections générales du 22 septembre 1889, mais une élection partielle ayant lieu dans l'arrondissement de Prades, pour le remplacement de M Vilar, devenu sénateur, il s'y porta comme candidat républicain modéré et fut élu, au scrutin de ballottage, le 8 mars 1891, par 6 125 voix sur 6 625 votants. M. Escanyé représente le canton de Sournia au Conseil général.

ESCARGUEL (Lazare), homme politique français, ancien député, ancien sénateur, né à Routier (Aude),

---

ERSLEW (Thomas-Hansen), bibliographe danois, né à Randers, le 10 novembre 1803, mort à Copenhague, le 17 mars 1870 Edit 1-4

ESAAD EFFENDI (Mohammed), historien turc, né à Constantinople, le 16 décembre 1790, mort dans cette ville, le 11 janvier 1848. Edit. 1-4

ESBRAT (Noël-Raymond), peintre français, né à Paris en 1809, mort en 1856 Edit 1-2

ESCANDE (Amable), publiciste français, né à Castres en 1810, mort à Albi, le 1er janvier 1886 Edit. 4-5

ESCAYRAC DE LAUTURE (Stanislas, comte d'), voyageur français, né le 6 décembre 1830, mort à Fontainebleau, le 20 décembre 1868.

— Son père, le marquis Joseph-Henri-Léonce Escayrac de Lauture, ancien pair de France, né le 19 février 1786, mort le 12 février 1867. Edit 1-4

le 23 mars 1816, etait etabli, comme minotier, aux environs de Perpignan, et s'etait fait remarquer dans les rangs de l'opposition sous l'Empire, en combattant les candidats officiels dans son departement, lorsque apres les événements de septembre 1870, il fut nomme maire de Perpignan. Elu membre de l'Assemblee nationale, aux elections complementaires du 2 juillet 1871, pour les Pyrénées-Orientales, par 20 652 voix, il prit place à l'Extrême Gauche et fut, entre les representants, le premier maire révoque par M. de Broglie, après la chute de M. Thiers. Il s'abstint lors du vote des lois sur l'organisation du Senat et sur l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux elections du 20 février 1876, il fut élu député pour l'arrondissement de Perpignan, par 13 364 voix contre 5 700 obtenues par M. de Saint-Malo, representant sortant et candidat monarchiste. Il reprit sa place sur les bancs de l'Extrême Gauche et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au ministere de Broglie. Il fut réelu le 14 octobre suivant, par 13 234 voix, contre 8 103 accordees au colonel Falcon, candidat officiel. Reelu, dans la 1re circonscription de Perpignan, par 4 802 voix, contre 4 038 obtenues par un candidat de l'Extrême Gauche, il se présenta à l'election sénatoriale partielle des Pyrenees-Orientales en remplacement de M. Farines, demissionnaire, et a ete elu, le 16 juillet 1882, par 158 voix, contre 105 données au candidat radical. Au renouvellement du 4 janvier 1891, il obtint, au premier tour de scrutin, 109 voix sur 472 votants et echoua, au second tour, avec 45 voix. M. Escarguel a représente le canton de Vinça au Conseil général.

ESCHASSÉRIAUX (Rene-François-Eugène, baron), deputé français, né le 25 juillet 1823, à Thénac, près Saintes (Charente-Inferieure), petit-fils d'un membre de la Convention, etudia le droit a Paris, fut admis au barreau et, lors des elections complementaires de juillet 1849, devint representant du peuple a l'Assemblee législative pour son departement. Il appartenait a la majorité contre-révolutionnaire. Apres le coup d'Etat du 2 décembre, il figura parmi les membres de la Commission consultative. Elu, en 1852, comme candidat officiel, au Corps législatif, pour la 3e circonscription de la Charente-Inferieure, il siégea au bureau, parmi les secrétaires, et fut reelu, au même titre, en 1857 et 1863. A ces dernières elections, il avait obtenu 27 212 voix sur 33 278 votants. Aux élections generales de 1869, la majorité qui le renvoya au Corps législatif fut seulement de 23 795 voix sur 41 247 votants. Dans la courte session de juillet, il soutint l'interpellation des 116 du nouveau tiers parti liberal.

Rentré momentanément dans la vie privée au 4 septembre 1870, il fut elu, le 8 février 1871, représentant à l'Assemblée nationale, par 47 770 voix, le quatrieme sur dix, et fut élu un des cinq ou six membres de cette Assemblée qui protestèrent contre le vote de la dechéance de la famille impériale. Président du groupe dit de l'Appel au peuple, il prit la parole plusieurs fois au nom du parti impérialiste et deposa, en 1874, une proposition en faveur du plebiciste, qui fut rejetee. Il vota contre les lois constitutionnelles. Apres la dissolution de l'Assemblée, il refusa la candidature aux elections sénatoriales et se porta, aux élections du 20 fevrier 1876, candidat dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Saintes. Elu par 6 662 voix, il suivit la même ligne politique, a la Chambre des députés, et fut un des 158 députés qui accorderent leur vote de confiance au ministère de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877. Il fut reelu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel, par 7253 voix, contre 5 848 obtenues par le candidat republicain. Aux élections du 21 août 1881, il reporta sa candidature dans la circonscription de Jonzac, représentee jusque-là par son fils. Il fut elu par 9 790 voix, contre 9 398 donnees au candidat republicain. A celles du 4 octobre 1885, porte sur la liste bonapartiste de la Charente-Inferieure, il obtint, au premier tour de scrutin, 56 973 voix, et fut elu, au scrutin de ballottage, le deuxième sur sept, par 62 323 voix sur 124 469 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il s'est porté dans son ancienne circonscription de Jonzac, et a été élu par 10 504 voix, contre 7 692, donnees à M. Lorquier, candidat républicain. Le baron Eschassériaux représente au Conseil general le canton sud de Saintes. Il a été promu officier de la Legion d'honneur le 14 août 1868.

Le baron Eschassériaux a publie : *Assemblée électorale de la Charente-Inférieure*, 1790-1799 (1868, in-8), contenant des notices biographiques sur les personnages du temps; *Etudes, documents et extraits relatifs à la ville de Saintes* (1877, gr. in-8).

Son fils Rene-Pierre-Marie Eschassériaux, né à Agen le 11 mai 1850, etait attache a l'ambassade de France en Italie au moment de la guerre de 1870. Il s'engagea dans un regiment de cavalerie et prit part, dans l'armee de la Loire, aux combats de Beaugency et du Mans. Il alla ensuite reprendre son poste a Florence. Un an après, ayant a peine atteint l'âge de l'eligibilité, il se presenta aux elections générales du 20 fevrier 1876, dans l'arrondissement de Jonzac; il fut elu, avec 3 000 voix de majorité, contre M. le comte Duchâtel, représentant sortant, et fit partie, comme son père, du groupe de l'appel au peuple. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 deputes de la minorité qui accorderent leur vote de confiance au ministere de Broglie. Il fut reelu, le 14 octobre suivant, par 13 499 voix, contre 5 889 obtenues par le candidat republicain. Il s'est abstenu de poser sa candidature aux elections legislatives suivantes. M. Eschassériaux a represente le canton de Jonzac au Conseil general de la Charente-Inferieure.

ESCHENAUER (Auguste), pasteur protestant et homme de lettres français, né a Cette en 1827, fut successivement pasteur a Lille, Bordeaux et Strasbourg. Il est président de la Societe française contre la vivisection, et de plusieurs societes littéraires et de bienfaisance, dont il a dirige ou redigé les bulletins. Il a collabore a quelques journaux sous le pseudonyme de *La Fresnaye*.

M. Eschenauer a publie : *l'Observation du jour du repos, son principe et ses fruits* (Strasbourg, 1866, in-8); *le Repos du dimanche au point de vue hygiénique* (Paris, 1876, in-8); *Echos*, poésies (1873, in-18; 2e edit., augmentée, 1879); *l'Espagne, impressions et souvenirs* (1880, in-18, nouvelle edition, 1884); *la Morale universelle*, essai sur l'universalite des principes de la morale (1874, in-8, seconde edit. 1885), ouvrage couronne par l'Academie française; *la Moralité dans l'Art* (1889). *

ESCHKE (Guillaume-Benjamin-Hermann), peintre allemand, né à Berlin, le 6 mai 1823, etudia d'abord, dans l'atelier de Herbig, la peinture d'histoire, puis abandonna ce genre pour le paysage, sous la direction de Kramer et de Krause. Il vint à Paris en 1849, frequenta quelque temps l'atelier de Le Poittevin, etudia nos musées, fit des excursions dans les Pyrenees et en Normandie, et a son retour a Berlin, prit un des premiers rangs comme peintre de paysages et de marines. Il ouvrit un atelier en 1860 et forma bon nombre d'eleves distingués. En 1881, il fut nommé professeur a l'Académie de Berlin.

ESCHBACH (Louis-Prosper-Auguste), jurisconsulte français, né à Phalsbourg (Meurthe) en 1814, mort à Marseille, le 1er avril 1860. Edit. 1-3.

ESCHRICHT (Daniel-Frédéric), naturaliste danois, né à Copenhague, le 18 mars 1798, mort dans cette ville, le 22 février 1863. Edit. 1-3.

Parmi les tableaux principaux de M. Eschke, très goûtés, surtout des Anglais, pour la vérité des effets et de l'expression, on cite : *Montorgueil de Jersey* et *Château de Saint-Aubin* (1860); *Côte ouest de l'île Helgoland en hiver* (1861); *Elisabeth Castle et l'ermitage Saint-Hélène (Jersey) à la marée basse* (1854); *Ouragan à la marée haute*; un *Brick en feu*, *le Crépuscule sur mer*, sujet pris à Ostende, *le Grand phare de l'île Neuwerk*, acquis par Napoléon III; des vues de *Bretagne* (1868), de *Capri* [Italie] (1871); de *l'Ile de Wight* (1872), *d'Ecosse* (1872) et *de Norvège* (1875); *Phare sur un écueil par le clair de lune* (1879), qui a valu à l'auteur une médaille d'or a l'Exposition de Berlin.

ESCOFFIER (Marie-Henri-Amable), littérateur français, né à Sérignan (Vaucluse), le 18 mars 1837, se fit recevoir licencié en droit a Paris, mais il renonça a reprendre l'étude de notaire que lui laissait son père, pour suivre la carrière des lettres. Il débuta, en 1857, au *Courrier de Paris* et jusqu'en 1863 écrivit dans divers journaux. Il appartenait, depuis dix ans, a la rédaction du *Petit Journal*, quand, en 1873, il se chargea de la chronique quotidienne. Sous le pseudonyme collectif de *Thomas Grimm*, M. Escoffier et quelques collaborateurs se sont constamment efforcés d'initier le public de la feuille populaire aux événements et aux idées politiques du moment, et grâce a cette direction nouvelle, *le Petit Journal*, jusqu'alors consacré aux faits divers et au roman-feuilleton, acquit dans la presse politique une place a part et une influence considérable. — Il est mort a Paris, le 20 décembre 1891.

M. Escoffier, outre un opuscule de la Bibliothèque Franklin, *la Grève des patrons et des bourgeois* (1874, in-32), a publié plusieurs romans : *le Mannequin* (1875, in-18); *les Femmes fatales*, trilogie dont la première série a paru sous le titre de *la Vierge de Mabille* (1876, in-18), la seconde sous celui de *Chloris la goule* (1878, in 18), et la troisième sous celui de *Blonde aux yeux noirs* (1884, in 18); *le Mercier de Lyon* (1878, in-18); *le Collier maudit* (1879, in 18); *Voyage autour du viaduc de Nogent-sur-Marne* (1889, in-18).

ESCOTT (Thomas-Hay-Sweet), littérateur et publiciste anglais, né a Taunton, le 26 avril 1844, fit ses études a Oxford et y subit les examens d'humanités. Voué d'abord à l'enseignement, il professa la logique au Collège du Roi a Londres, puis, s'étant tourné vers le journalisme, il collabora à un grand nombre de feuilles quotidiennes, hebdomadaires ou mensuelles. Il prit, en 1882, la direction du *Fortnigthly Review*, que sa santé le força d'abandonner au bout de quatre ans.

On lui doit un important ouvrage, *l'Angleterre, le pays, les institutions, les mœurs*, en deux parties : 1° vie privée; 2° vie publique (England, its people, polity and pursuits; London, 1879), ouvrage traduit en français, avec index alphabétique et analytique, par M. R. de Lubersac (1881, 2 vol. in 8). M. Escott a aussi donné des éditions des *Satires* de Juvénal et de Perse (1866), et des *Comédies* de Plaute (1867). *

ESCOULA (Jean), sculpteur français, est né à Bagnères-de-Bigorre, le 26 octobre 1851. Après avoir travaillé jusqu'en 1872 dans l'atelier de son père, qui était marbrier, il vint alors à Paris, et fut élève de Carpeaux et ensuite de M. Gauthern. Il débuta au Salon de 1881 par *le Sommeil* groupe marbre, au musée de Poitiers; puis il exposa successivement : *le Bâton de vieillesse*, groupe bronze au parc Montsouris (1882); *le Bûcheron des Pyrénées* (1884), marbre; *les Jeunes Baigneuses* (1885), marbre; et une série de bustes : *Eglantine* (1886), marbre; *Pastorale* (1887); *Jeune Fille au lierre* (1888), marbre; *Victor Hugo* et *Carnot*, pour le lycée Janson de Sailly, et un certain nombre de bustes aux seules initiales. M. Escoula a obtenu, en 1881, une médaille de 3e classe, et l'année suivante une 2e médaille. *

ESMARCH (Jean-Fréderic-Auguste D'), chirurgien allemand, né à Tœnnig, le 9 janvier 1823, etudia la médecine à Kiel et à Gœttingue, et fut attaché en 1846 à l'hôpital de Kiel, auprès du célèbre Langenbeck. Pendant la guerre du Schleswig-Holstein, il prit du service, comme aide-médecin, dans le corps de Turner, et fut fait prisonnier, le 6 avril 1848, avec la majeure partie de cette armée. Echangé quelque temps après, il fut médecin a l'hôpital de Flensbourg, puis retourna à Kiel et fut reçu agrégé. Il fit les campagnes suivantes comme aide de camp de Stromeyer, et fut promu médecin supérieur en 1850. L'année suivante, il visita Prague, Vienne, Paris et Bruxelles et, à son tour, fut suspendu, par le gouvernement danois, de ses fonctions de privat-docent. En 1857, il succéda a Stromeyer comme directeur de la clinique chirurgicale, et trois ans après, fut nommé professeur et directeur de l'hôpital de Kiel. Appelé à Berlin, en 1866, comme membre de la commission des hôpitaux, sa santé ne lui permit pas de suivre l'armée prussienne en France en 1870, mais il organisa le service des ambulances et des hôpitaux a Kiel, a Hambourg, etc. Depuis il est retourné à Kiel.

Marié, en premières noces, a la fille du chirurgien Stromeyer, il a épousé en second lieu la princesse Henriette de Sleswig-Holstein-Sonderbourg-Augustenbourg, tante de l'impératrice d'Allemagne

Le docteur Esmarch a publié : *Des Résections des armes à feu* (Ueber Resectionen, etc. Kiel, 1851); *Documents de chirurgie pratique* (Beitraege, etc. 1853 1860); *De l'Inflammation chronique de la désarticulation* (1866, 2e edit., 1867); *l'Humanité aux prises avec les horreurs de la guerre* (Ueber den Kampf der Humanitaet, etc., 1889); *le Premier pansement sur le champ de bataille* (der Erste Verband, etc., 1869), traduit en français par M. le professeur Verneuil; *Maladies du gros intestin et de l'anus* (die Krankheiten des Mastdarms und Afters; Erlangen, 1873); *Manuel de chirurgie militaire* (Handbuch des Kriegschir. Hanovre, 1877); *les Premiers secours dans les accidents* (die erste Hulfe bei plœtzlichen Unglucksfællen, Leipzig, 1882).

ESMEIN (Jean-Paul-Hippolyte-Emmanuel-Adhémar), jurisconsulte français, est né à Touvérac (Charente), le 1er février 1848. Reçu docteur en 1878, avec une thèse sur *le Délit d'adultère à Rome et la loi Julia* de adulterius coercendis, il professa divers cours de droit industriel, fut reçu agrégé de la Faculté de Droit de Paris, et chargé, en 1881, d'une chaire de Cours de droit international privé, puis du premier cours d'histoire du droit. Il a publié divers ouvrages entre autres : *Histoire de la procédure criminelle en France et spécialement de la procédure inquisitoire depuis le* XIIe *siècle jusqu'à nos jours* (1881, in-8), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques; *Etudes sur les contrats dans*

ESCODECA (Jean-Arnaud D'), marquis DE BOISSE, littérateur français, né à Beaumont (Dordogne) en 1808, mort le 20 octobre 1865. Edit. 3-4.

ESCOSURA (don Patricio DE LA), homme politique et écrivain espagnol, né à Madrid, le 5 novembre 1807, mort dans cette ville, le 22 janvier 1878 Edit. 1-5.

ESCUDIER (Léon et Marie, ou *les frères*), éditeurs et journalistes français, nés à Toulouse, le premier en 1808, mort à Paris, le 23 juin 1881, le second, le 29 juin 1809, mort à Paris, le 16 avril 1880 Edit. 1-5.

ESMARCH (Charles), jurisconsulte allemand, né à Sonderburg, le 3 décembre 1824, mort à Prague, le 21 janvier 1887 Edit. 5.

le très ancien droit français (1885, in-8); *Sur l'Histoire de l'usucapion* (1885, in-8); *Mélanges d'histoire de droit et de critique; Droit romain* (1886, in-8). *

ESNAULT (Jérôme), ancien député du Calvados, est né à Falaise, le 16 juin 1812. Avocat au barreau de Falaise, maire de cette ville et conseiller général du Calvados, il se présenta comme candidat républicain aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Falaise, et fut élu par 6 226 voix contre 5 258 données au candidat monarchiste. Aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute la liste républicaine du Calvados, et ne réunit que 34 804 voix sur 88 871 votants. M. Esnault a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 14 août 1876. — Il est mort au mois de novembre 1891. *

ESPAGNE (maison royale d'), une des branches cadettes de la maison de Bourbon (voy. BOURBON). — Ex-Reine : Marie-*Isabelle* Louise, grand'mère du roi actuel (voy. ISABELLE II). — Ex-Roi : *François-d'Assise*-Maria-Ferdinand, grand-père du roi (voy. FRANÇOIS-D'ASSISE). — Roi : ALPHONSE XIII (*Alphonse*-Léon-Ferdinand-Marie-Jacques-Isidore-Pascal-Antoine, etc.), né à Madrid le 17 mai 1886, proclamé roi le jour même de sa naissance sous la régence de sa mère; fils posthume du roi Alphonse XII (*Alphonse*-François d'Assise-Fernand-Pie-Jean-Marie-Grégoire-Pélage), prince des Asturies, né le 28 novembre 1857, marié, en premières noces, le 23 janvier 1878, à Marie-de-las-Mercédès, fille du duc de Montpensier, née le 24 juin 1860, morte le 26 juin 1878, marié le 29 novembre 1879 à l'archiduchesse Marie-Christine, cousine de l'empereur d'Autriche, proclamé roi le 30 septembre 1874, mort le 25 novembre 1885. — Mère du roi : la reine douairière *Marie Christine*, née archiduchesse d'Autriche, née le 21 juillet 1858, mariée au roi Alphonse XII, à Madrid, le 29 novembre 1879, veuve le 25 novembre 1885, régente du royaume. — Sœurs du roi : Infante-Maria de-las Mercédès-Isabelle-Thérèse-Christine, etc., née à Madrid le 11 septembre 1880, et *Marie-Thérèse*-Isabelle-Eugénie, etc., née à Madrid le 12 novembre 1882. — Sœurs du père : Marie-*Isabelle*-Françoise-d'Assise-Christine-Françoise-de-Paule-Dominga, infante d'Espagne, née le 20 décembre 1851, mariée le 13 mai 1868, au prince *Gaetan*-Marie-Frédéric, comte de Girgenti, veuve le 26 novembre 1871; Marie *della-Paz*-Jeanne-Amélie-Adalberte-Françoise, etc., née le 23 juin 1862, mariée à Madrid, le 2 avril 1883, à Louis-Ferdinand, prince de Bavière; Marie-*Eulalie*-Françoise-d'Assise-Marguerite, etc., née à Madrid le 12 février 1864, mariée à Madrid, le 6 mars 1836, à Antoine, prince de Bourbon-Orléans, fils du duc de Montpensier.

ESPÉRANDIEU (Emile-Jules), officier français, épigraphiste, né le 11 octobre 1857 à Saint-Hippolyte-de-Caton (Gard), fit ses études au collège d'Alais, s'engagea dans un régiment d'infanterie, et fut admis à l'École de Saint-Cyr en 1878. Il sortit, dans les premiers rangs de sa promotion et fut nommé sous-lieutenant au 22e de ligne, le 1er octobre 1880. Il passa, sur sa demande, au 77e pour prendre part à l'expédition de Tunisie. Dans cette province, si riche en souvenirs de l'antiquité, il recueillit plus d'un millier d'inscriptions latines qui figurent, sous son nom, au tome VIII du *Corpus*. Rentré en France en 1884, il fut nommé lieutenant au 17e de ligne et appelé à l'école militaire de Saint-Maixent, comme professeur de topographie. Nommé capitaine en 1890, il passa au 61e et remplit les fonctions d'adjudant-major à Bonifacio. Correspondant du ministère de l'instruction publique et officier de l'instruction publique, M. Espérandieu est membre de nombreuses sociétés savantes.

On cite de lui les ouvrages suivants : *Epigraphie des environs du Kef* (1884, in-8), *Etude sur le Kef* (1888, in-8), *Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge* (1890, 2 vol. in-8, dont un de planches), *Inscriptions de la cité des Lemovices* (1891, in-8), *Cours de topographie*, professé à Saint-Maixent (Paris-Limoges, 1890, in-8), *Inscriptions antiques de Lectoure* (1892, in-8), etc., sans compter un certain nombre de dissertations et de monographies locales ou de Notes sur des points d'épigraphie latine. *

ESPERSON (Pierre), jurisconsulte italien, né à Sassari, le 2 mars 1833, suivit les cours de droit dans sa ville natale, fut reçu docteur en 1854, agrégé en 1857, et y professa le droit pendant cinq ans, avant d'obtenir au concours, en 1865, la chaire de droit international à l'Université de Pavie. On lui doit de nombreux ouvrages sur le droit international, réglant particulièrement les relations des peuples dans l'état de guerre, avec des applications aux questions actuelles de l'histoire contemporaine, comme celles du conflit anglo-américain à propos de l'*Alabama*, de la guerre franco-prussienne de 1870, et l'annexion de Chypre à l'Angleterre. Ces deux dernières questions ont été particulièrement traitées par l'auteur italien en langue française, sous ces titres : *le Gouvernement de Défense nationale a-t-il le droit de conclure la paix au nom de la France?* Considérations juridiques (Florence, 1870, in-8), et *l'Angleterre et les capitulations dans l'île de Chypre au point de vue du droit international* (Gand, 1879). Son principal ouvrage est *le Droit diplomatique et la juridiction internationale maritime* (Diritto diplomatico e giurisdizione internazionale marittima; Rome et Milan, 1872-1874, 2 vol.). M. Esperson a collaboré à divers recueils de jurisprudence, d'où ont été extraits plusieurs de ses ouvrages, comme les deux suivants, traduits en français et annotés par M. Ch. Antoine : *le Droit international privé dans la législation italienne* (1889-1882, 2 brochures in-8). *

ESPEUILLES (Marie-Louis-Antonin DE VIEL-LUNAS, marquis D'), général français, ancien sénateur, fils du sénateur de l'Empire, né à Paris, le 19 mai 1831, entra à Saint-Cyr en 1850, en sortit dans l'arme de la cavalerie, comme sous-lieutenant, le 1er septembre 1851, fut promu lieutenant le 7 août 1856, et capitaine le 14 mars 1859. Il fit les campagnes de Crimée, de Kabylie et d'Italie comme officier d'ordonnance du maréchal de Mac-Mahon, puis alla prendre part à l'expédition du Mexique, où il fut cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée. Promu chef d'escadron le 13 août 1865, lieutenant-colonel le 11 mars 1867, colonel le 12 mars 1870, il commanda le 3e régiment de hussards, prit part aux batailles de Wissembourg et de Reichshoffen, s'échappa à Sedan avec les débris de son régiment, le reforma à Chambéry, et commanda la cavalerie du 17e corps d'armée sur la Loire. Général de brigade le 16 septembre 1871, il commanda la 3e brigade de chasseurs à Saint-Germain, fut promu général de division en 1878 et nommé inspecteur général de cavalerie. Il a commandé une division de cavalerie à Meaux, puis à Sedan. Décoré de la Légion d'hon-

---

ESNAULT (Charles-Louis-Benjamin), officier français, ancien député, né à Vendôme, le 27 juillet 1786, mort en décembre 1860. Edit. 1-4.

ESPAIGNOL DE LA FAYETTE (Jean-Nicolas D'), géomètre français, né à Mer (Loir-et-Cher), en 1796. Edit. 1-4.

ESPARTERO (don Baldomero, duc DE LA VICTOIRE), général et homme d'État espagnol, né à Granatula, le 27 février 1792, mort à Logrono, le 9 janvier 1879. Edit. 1-5.

ESPEUILLES (Antoine-Théodore DE VIEL-LUNAS, marquis D'), ancien sénateur français, né le 25 avril 1803, mort le 31 décembre 1871. Edit. 1-4.

neur le 17 juin 1859, il a été promu officier le 1er février 1867 et commandeur le 28 décembre 1888.

Aux élections sénatoriales du 20 janvier 1876, le général d'Espeuilles fut porté candidat, dans le département de la Nièvre, sur la liste de l'Union conservatrice, et publia une profession de foi dans laquelle il rappelait qu'il avait été officier d'ordonnance du président de la République le maréchal de Mac-Mahon, et de l'ex-prince impérial. Il fut élu, le second sur deux, par 199 voix sur 375 électeurs, prit place à droite, dans le groupe bonapartiste de la majorité conservatrice, avec laquelle il vota. Aux élections pour le premier renouvellement triennal, il échoua avec 180 voix sur 378 votants. Il représente le canton de Moulins-Engilbert au Conseil général de la Nièvre.

ESPEUILLES (Albéric, comte d'), député français, frère du précédent, né à Paris le 12 septembre 1840, entra dans la diplomatie. Il était secrétaire d'ambassade à Rome, en 1870, lors de la guerre franco-prussienne, il revint en France, fut nommé lieutenant des mobiles de la Nièvre, fit la campagne de la Loire et celle de l'Est, et, après le combat de Nancray, fut cité à l'ordre du jour de l'armée. Porté aux élections du 14 octobre 1877, comme candidat officiel du gouvernement et bonapartiste dans l'arrondissement de Château-Chinon, il fut élu le 5 novembre, au second tour, par 8256 voix contre 7180 obtenues par M. Gudin, un des 363. Son élection ayant été invalidée au mois de mai 1878, il fut réélu le 7 juillet, suivant, par 6950 voix sur 13700 votants, contre le même concurrent.

Réélu le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Château-Chinon, par 7581 voix, contre 7228 partagées entre trois concurrents républicains, il reprit sa place sur les bancs de la Droite. Porté sur la liste monarchiste de la Nièvre, aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute cette liste au scrutin de ballottage, et réunit 39970 voix sur 83467 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Château-Chinon et fut élu par 8147 voix, contre 7781 obtenues par M. Berger, candidat républicain. *

ESPINAS (Alfred-Victor), philosophe et professeur français, né à Saint-Florentin (Yonne), le 23 mai 1844, entra à l'École normale supérieure en 1864, fut reçu agrégé de philosophie et professa cette classe dans divers lycées, notamment à Bastia, à Chaumont, au Havre et à Dijon. Il se fit recevoir docteur à la Faculté des lettres de Paris en 1877, avec une thèse latine sur l'unité de la République de Platon (*De Civitate apud Platonem qua fiat una*, in-8), et une thèse française intitulée : *Des Sociétés animales, étude de psychologie comparée* (in-8), qui marquait nettement les tendances psychologiques de son esprit. Maître de conférences de philosophie à la Faculté des lettres de Douai, il passa, en 1881, à celle de Bordeaux dont il est devenu le doyen en 1887. Il y a inauguré, en 1884, le cours de pédagogie.

M. Espinas, l'un des propagateurs en France de la philosophie évolutionniste, a publié, outre ses thèses, une traduction des *Principes de psychologie* de *Herbert Spencer* (1874-1875, 2 vol. in-8), en collaboration avec M. Th. Ribot; *la Philosophie expérimentale en Italie*, origines et état actuel (1879, in-18); *Histoire des doctrines économiques* (1891, in-18); sans compter des articles remarqués dans la *Revue philosophique*, *les Annales de la Faculté de Bordeaux*, etc. Il a donné aussi des éditions classiques de deux livres de *la République de Platon* *

ESPINASSE (Sylvain Jacques-Justin), ancien sénateur français, né à Montredon (Tarn), le 4 septembre 1810, étudia la médecine, se fit recevoir docteur en 1832, et se fixa dans sa ville natale. Il y devint maire en 1848, et acquit beaucoup de popularité et d'influence dans tout le département. Aux élections sénatoriales du 20 janvier 1876, il fut élu, le premier sur deux, par 200 voix sur 398 électeurs, comme candidat monarchiste et clérical. Il prit place au Sénat sur les bancs de la Droite et fit partie du groupe légitimiste de la majorité. Il a échoué au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, avec 173 voix sur 397 électeurs inscrits et votants. M. Espinasse représente le canton de Montredon au Conseil général du Tarn, dont il a été le vice-président. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1868.

ESPINAY (Gustave-Marie d'), magistrat et archéologue français, né à Saumur, le 5 juin 1829, acheva ses classes au lycée de Tours, étudia le droit et se fit recevoir docteur à la Faculté de Poitiers, avec une thèse sur *la Jouissance et la privation des droits civils* (août 1852). Il débuta, comme substitut du procureur impérial, au tribunal de Segré, en 1853, passa, en la même qualité, à celui de Saumur en 1857, puis fut nommé juge dans cette ville en 1859, président du tribunal de Loches (Indre-et-Loire) en 1866, et conseiller à la cour impériale d'Angers le 15 novembre 1869; mais il fut atteint, dans ce poste, à la fin de 1883, par la loi sur la réforme de la magistrature. Très zélé pour les études archéologiques, il est un des membres actifs des congrès de province, dont il a présidé plusieurs séances.

M. d'Espinay a publié deux mémoires couronnés par l'Académie de Toulouse : *De l'Influence du droit canonique sur la législation française* (Toulouse, 1856, in-8) et *la Féodalité et le droit civil français* (Saumur, 1862, in-8), puis, dans l'ordre des recherches locales : *les Cartulaires angevins* (Angers, 1864, in-8), et *Notices archéologiques* (Ibid., 1876-78, 2 vol. in 8); recueil de mémoires sur les monuments d'Angers et du Saumurois publiés successivement dans la *Revue d'Anjou*; cet ouvrage a obtenu une médaille d'or de la Société française d'archéologie et une 2e médaille de l'Académie des inscriptions au concours des antiquités nationales; *la Coutume de Touraine* (1889), également couronné par l'Institut. Citons en outre : *Louis XVIII et l'inamovibilité de la magistrature* (1884, in-8), et *la Liberté de tester et la copropriété familiale* (1885, in-8).

ESPIVENT DE LA VILLEBOISNET (Henry), général français, sénateur, né à Londres (Angleterre), le 30 mars 1813, entra à l'École militaire de Saint-Cyr le 1er décembre 1830, passa à celle de l'État-major, le 1er octobre 1832, avec le grade de sous-lieutenant, fut promu lieutenant le 1er janvier 1835, servit en Afrique comme aide de camp du général Bedeau et se distingua à la bataille d'Isly (1844). Capitaine le 27 février 1839, chef d'escadron le 8 novembre 1847, il suivit l'armée d'occupation de Rome, comme aide de camp du général Oudinot, et, après la prise de cette ville, fut chargé de rendre compte des opérations au gouvernement français. Promu lieutenant-colonel le 11 juillet 1849, et colonel le 15 août 1852, il fit la campagne d'Italie comme chef d'état-major général du 4e corps d'armée, devint général de brigade le 14 août 1860, passa dix ans à Lyon comme chef d'état major de l'armée de cette ville, fut promu général de division le 14 juillet 1870, et prit part aux opérations du 5e corps pendant la guerre contre l'Allemagne.

ESPINASSE (Esprit-Charles-Marie), général français, né à Soissac (Aude), le 2 avril 1815, mort le 4 juin 1859. Edit. 1-2.

ESQUIROS (Henri-Alphonse), publiciste et homme politique français, né à Paris, le 23 mai 1812, mort à Versailles, le 10 mai 1876 Edit. 1-3

Nommé au commandement de l'armée à Marseille, pendant l'insurrection de la Commune, le général Espivent de la Villeboisnet dut se retirer sur Aubagne, avec 4000 hommes, le 23 mars 1871, au moment où les insurgés marseillais s'emparaient de la préfecture, mais il revint, le 5 avril, avec une force considérable, reprit la préfecture après un bombardement en règle, et annonça par ses dépêches son « entrée triomphale » dans la ville pacifiée. Lors de la réorganisation de l'armée, il reçut le commandement du 15e corps à Marseille, y maintint l'état de siège dans toute sa rigueur, poursuivit et supprima les journaux républicains, ferma des cercles et interdit les réunions. Il échangea ce commandement contre celui de Nantes en 1876, et fut placé dans le cadre de réserve en 1878. Porté, comme candidat légitimiste et clérical, aux élections sénatoriales de la Loire-Inférieure, le 30 janvier 1876, il fut élu, le deuxième sur trois, par 165 voix sur 323 électeurs, prit place à l'extrême droite et vota toutes les mesures ou projets de lois contraires à l'établissement définitif du régime républicain. Aux élections triennales du 5 janvier 1879, il fut réélu, le 3e, par 184 voix sur 320 votants. Il fut également réélu, le dernier sur quatre, aux élections du 5 janvier 1888, par 647 voix sur 995 votants.

Décoré de la Légion d'honneur le 30 août 1842, le général Espivent de la Villeboisnet a été promu successivement officier le 18 septembre 1844, commandeur le 22 avril 1855, grand officier le 30 avril 1865, et grand-croix le 28 mai 1873. Il a été décoré en outre de divers ordres de l'ex-royaume de Naples, de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand, et créé comte romain par le pape Pie IX.

ESSLER (Jane FAESSLER, dite Jane), actrice française, est née à Paris le 21 mars 1836. A l'âge de treize ans, après une première éducation des plus négligées, elle prit des leçons de Samson, puis, renonçant à ce professeur, se fit inscrire aux cours d'art théâtral dirigés par Mlle Georges. Elle avait quatorze ans, lorsque M. Alex. Dumas l'engagea dans la troupe du Théâtre-Historique. Elle appartint depuis à divers théâtres de genres très-différents, parut aux Délassements-Comiques dans une revue de fin d'année, où elle récitait une pièce de vers, passa de là à l'Odéon pour jouer la tragédie, y remplit plusieurs rôles classiques et y compta quelques créations, notamment dans *la Conjuration d'Amboise*. Elle entra ensuite à l'Ambigu Comique, où elle créa, avec beaucoup de succès, entre autres rôles, celui du jeune Mario, dans *les Beaux Messieurs de Bois-Doré*. Elle retourna en 1867 à l'Odéon pour la reprise de cette même pièce, et figura encore à ce théâtre dans le rôle principal de *Jeanne de Ligneris*. Elle fut depuis engagée à la Gaîté, au Châtelet, à la Porte-Saint-Martin, où elle parut dans *les Misérables* (1878) et à l'Ambigu, dans *Paillasse* (1879). Son état de santé l'éloigna définitivement de la scène.

ESTANCELIN (Louis-Charles-Alexandre), homme politique français, ancien représentant et député, fils de l'administrateur de ce nom, mort en 1858, est né à Eu le 16 juillet 1823. Il avait à peine terminé son éducation au collège Bourbon qu'il était nommé chef de bataillon de la garde nationale. Il entra dans la diplomatie et devint secrétaire d'ambassade. Au 24 février 1848, il recueillit chez lui la duchesse de Montpensier, qu'il réussit à faire sortir secrètement de France. Élu membre du Conseil général de la Seine-Inférieure et envoyé par le même département à l'Assemblée législative (1849), il se fit remarquer au sein de la majorité par sa vive hostilité contre les institutions républicaines. Après le 2 décembre, il rentra dans la vie privée. Il en sortit aux élections générales de 1869 pour le Corps législatif. Porté, comme candidat de l'opposition dite orléaniste, dans la 4e circonscription de la Seine-Inférieure, il fut élu, mais seulement au second tour de scrutin, par 14486 voix sur 26746 votants. Dans la courte session de juillet, M. Estancelin se plaça avec ardeur aux premiers rangs du nouveau tiers parti libéral. Il combattit la demande d'autorisation de poursuites contre M. de Rochefort (10 janvier 1870). Le 11 février suivant, il fut nommé, par 110 voix, membre de la commission d'enquête sur la marine marchande. A propos de la pétition qui demandait le rappel des princes d'Orléans, il soutint l'opportunité de la mesure, dans la séance du 2 juillet 1870, en rappelant que si le comte de Chambord « ne pouvait rentrer en France que comme le Roi », les princes d'Orléans avaient au contraire accepté depuis longtemps « le principe de la souveraineté nationale, avec toutes ses conséquences, et mis au-dessus des prérogatives de leur naissance leurs droits de citoyens ». Le 11 août suivant, la guerre étant engagée, il donna communication à la Chambre d'une lettre du prince de Joinville, demandant, en même temps que son frère et ses neveux, du service en France, à quelque titre que ce fût.

Après la révolution du 4 septembre, M. Estancelin fut nommé commandant supérieur des gardes nationales du département de la Seine-Inférieure, et travailla activement à l'organisation des francs-tireurs normands. Impuissant à défendre Rouen, après les défaites des armées du Nord et de l'Ouest, il fit enclouer la grosse artillerie et se retira sur le Havre avec les mobiles du général Briand. Aux élections du 8 février 1871, M. Estancelin ne fut pas élu représentant à l'Assemblée nationale. A celles du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, il se porta, comme candidat constitutionnel, dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Dieppe, et il échoua, avec 4933 voix, contre 5553 obtenues par M. Lanel, candidat républicain ; le 14 octobre 1877, il se trouva, comme candidat officiel, en présence du même concurrent, et réunit 5576 suffrages contre 5795 obtenus par M. Lanel. Une vacance s'étant encore produite dans la 2e circonscription de Dieppe en 1879, M. Estancelin s'y présenta et n'obtint, le 15 juin, que 2856 voix, contre 7901 données au candidat républicain, M. Trouard Riolle. Il a publié dans divers journaux quelques lettres contre le suffrage universel.

ESTLANDER (Charles-Gustave), littérateur finlandais, né à Lappfiard, le 31 janvier 1834, fit ses études au gymnase de Wasa, suivit les cours de l'Université d'Helsingfors et obtint le grade de docteur en 1858 avec une thèse, *Richard Cœur-de-lion, dans l'histoire et dans la poésie*. Il compléta ses études à Berlin sous Waagen et à Paris sous M. Paul Meyer, fit plusieurs voyages dans divers pays de l'Europe et séjourna en Provence. Il devint depuis professeur de littérature moderne à l'Université d'Helsingfors, membre du Conseil de l'enseignement secondaire en Finlande et président de la Société littéraire.

On a de lui : *Chants populaires de Robin Hood* (Helsingfors, 1859) ; *Histoire des beaux-arts depuis la fin du XVIIIe siècle* (Stockh., 1867) ; *Exposé de l'histoire de la littérature provençale* (Helsingfors, 1868) ; *les Beaux-Arts et les Arts industriels en*

ESSEN (Pierre, comte DE), général russe, né en Livonie le 23 janvier 1772, mort à Pétersbourg le 7 octobre 1844. Édit. 1-4.

ESTANCELIN (Louis), administrateur français, né le 31 janvier 1777 à Eu (Seine-Inférieure), mort le 3 mars 1858. Édit. 1-2.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Paul-Antoine), chef d'une maison princière hongroise, né le 10 mars 1786, mort le 21 mai 1866. Édit. 1-4.

ESTERNO (Ferdinand-Charles-Philippe, comte D'), agronome et économiste français, né à Dijon, le 19 octobre 1805, mort le 15 mai 1883. Édit. 1-5.

Finlande (Ibid., 1871); *Notes de voyage en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en Belgique* (Ibid., 1875); *les Excavations d'Olympia* (Ibid., 1878); *Santa-Maria dell' Ammiraglio à Palerme* (Ibid., 1884), *les Opinions esthétiques de Runeberg* (Ibid., 1887). M. Estlander a traduit en suédois *le Cid* précédé d'une introduction historique et critique, et a publié en français *Pièces inédites du roman de Triclau, précédées de recherches sur son origine et son développement* (1866).

ESTOURMEL (Marie-Reimbold, marquis D'), député de la Somme, né à Paris, le 16 janvier 1841, entra au Corps législatif, comme député indépendant de la 3e circonscription de la Somme en 1868, et fut réélu, en mai 1869, par 17 843 voix sur 19 718 votants. Membre du tiers parti libéral, il signa la demande d'interpellation des 116 et vota contre la guerre. Après la chute de l'Empire, il rentra dans la vie privée, s'occupant d'agriculture dans ses propriétés. Il n'en sortit qu'aux elections générales du 4 octobre 1885, pour se porter sur la liste monarchiste de son département. Il réunit, au premier tour de scrutin, 65 722 voix sur 132 299 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 67 317 voix sur 135 259 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 2e circonscription de Péronne et fut élu par 6 589 voix, contre 6 157 données à M. François, candidat républicain. M. le marquis d'Estourmel a représenté le canton de Bray au Conseil général de la Somme.

*

ESTREJCHER (Charles-Joseph-Théophile), bibliographe polonais, né a Cracovie le 21 novembre 1827, termina ses études a l Université de cette ville et fut, pendant quelque temps, juge suppléant aux tribunaux de Lemberg et de Cracovie. Il eut ensuite la direction de la bibliothèque publique de Varsovie, mais retourna dans sa ville natale, apres les événements de 1863. Il y fut nommé directeur de la bibliotheque de l'Université et consacra plus de vingt ans a réunir les matériaux d'une bibliographie générale polonaise. Il a publié jusqu'à ce jour : *Bibliographie polonaise du* XIXe *siècle, de* 1800 a 1870 (Bibliographia polska XIXe stolecia, Cracovie, 1873-1889, 10 vol. in-8); *Bibliographie polonaise du* XVe *et du* XVIe *siècles* (Bibl. polska XVe, XVIe st. Ibid., 1875, in-8), avec une remarquable préface sur l'histoire de l'imprimerie en Pologne; *Répertoire du théâtre polonais de* 1750 a 1871 (Repert. sceny polskiej, etc. Ibid., in-8). Il a donné aussi des notices sur plusieurs littérateurs polonais : *Mickiewicz* (1869), *Kraszewski* (1879), *Vincent Pol* (1881), etc.

ESTRUP (Jacques-Brœnnun-Scavenius), homme d'Etat danois, né a Soroe, le 16 avril 1825, s'occupa d'abord d'agriculture dans ses propriétés. Elu député en 1854, il donna bientôt sa démission pour cause de santé et ne rentra dans la vie politique que dix ans plus tard, comme membre du Landsthing (Chambre haute), où il devint le chef du parti conservateur, dit des propriétaires. Le 6 novembre 1865, il entra comme ministre de l'intérieur dans le cabinet préside par le comte Frijsenborg, garda ce poste jusqu'au 18 septembre 1869, prit une part active a la revision de la constitution (1866) et signala son administration par une extension des routes et des chemins de fer et par l'introduction d'une législation communale. Le 11 juin 1875, il prit la présidence du conseil avec le portefeuille des finances et se signala bientôt par son opposition constante a la majorité radicale du Folkething (Chambre des députés). Le conflit prit bientôt un caractère aigu; la Chambre refusant systématiquement la discussion et le vote du budget, M. Estrup, soutenu par le roi, proceda depuis 1881 a des prorogations, a des dissolutions et à des élections qui ramenaient invariablement une majorité radicale et hostile au cabinet; le budget, au lieu d'être voté par les représentants, fut pendant plusieurs annees promulgué par décret royal, en violation de la constitution. M. Estrup ayant obtenu du roi l'autorisation de percevoir les impôts à défaut d'un vote de la Chambre. Cette dernière fut dissoute en mai, puis en juillet 1881, et en août 1884. L'année suivante, la déclaration du premier ministre qu'il poursuivra la lutte jusqu'au bout, amena des émeutes a Copenhague; en septembre 1885, le chef de l'opposition, M. Berg, président du Folkething, était condamné à la prison, et le président du conseil fut victime d'une tentative d'assassinat de la part d'un ouvrier typographe (octobre 1885). En décembre 1886, le Folkething ayant refusé une fois de plus de sanctionner les lois provisoires de finances, promulguées pendant la prorogation, et d'accorder les crédits demandés pour l'annee, le premier ministre obtint du roi une nouvelle dissolution (8 janvier 1887). C'est ainsi que depuis plus de dix ans M. Estrup, administrant le royaume par des lois dites provisoires, et refusant toute concession au Parlement, a detruit le systeme parlementaire en Danemark et l'a ramené au régime du pouvoir personnel.

*

ETCHEVERRY (Louis-Félix-Jean-Baptiste), député français, est né a Bayonne, le 22 janvier 1853. Fils et neveu d'anciens députés des Basses-Pyrénées, il fit son droit, obtint le diplôme de docteur, mais s'occupa d'agriculture dans ses propriétés de Saint-Jean-de-Luz. Candidat monarchiste, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Mauléon, il fut élu, par 6 854 voix, contre 5 875 donnees au candidat républicain, M. Berdoly. Son élection ayant été invalidée, il se représenta et fut réélu le 2 mars 1890, par 6 213 voix, contre 5 976 réunies par le même concurrent.

*

ÉTIENNE (Eugène), député français, est né à Oran le 15 décembre 1844. Il occupait un modeste emploi dans une compagnie de transports maritimes a Marseille lorsqu'il soutint en 1869 la candidature de Gambetta au Corps législatif. Nommé en 1878 inspecteur des chemins de fer de l'Etat, il se porta comme candidat républicain aux élections du 21 août 1881 dans la 1re circonscription d'Oran et fut élu par 2 242 voix, contre 1 842 réunies par un autre candidat républicain. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Union républicaine. En décembre 1882, il fut nommé membre du conseil d'administration des chemins de fer de l'Etat. Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, M. Etienne fut réélu dans le département d Oran par 10 594 voix sur 11 895 votants. Dans cette derniere législature, il fut membre de la commission du budget et rapporteur du budget de l'Algérie. Le 7 juin 1887 il fut nommé sous-secrétaire d'Etat aux colonies, dans le cabinet Rouvier, en remplacement de M. de La Porte, et reprit ce

---

ESTOURMEL (Alexandre-César-Louis, comte D'), homme politique français, né à Paris, le 20 mars 1780, mort en 1852. Edit 1-3

ETCHEVERRY (Jean-Amédée-Hector), représentant du peuple français, né à Saint-Etienne de Bigorre, le 1er novembre 1801, mort en septembre 1855.

— Son frère Jean-Baptiste ETCHEVERRY, ancien député, né le 3 novembre 1805, mort à Paris, le 4 mars 1874. Edit. 1-4.

ÉTEX (Antoine), sculpteur français, né à Paris, le 20 mars 1808, mort a Chaville, le 14 juillet 1888. Edit. 1-5.

ÉTEX (Louis-Jules), peintre français, frère du précédent, né à Paris, le 20 septembre 1810, mort dans cette ville, le 9 juillet 1889 Edit. 3-5.

ÉTIENNE (Paul-Henri), magistrat français, né à Paris, le 21 février 1800, mort dans cette ville, le 26 février 1861. Edit. 1-4

poste dans les cabinets Tirard et Freycinet jusqu'au mois de mars 1892. *

ÉTIENNE-GALLOIS (Auguste-Alphonse), littérateur français, né à Vitry-le-François, le 6 juillet 1809, fut d'abord professeur au collège Rollin, puis précepteur des enfants du duc Decazes, dont il resta, jusqu'en 1848, le secrétaire. Il fut nommé, en 1859, bibliothécaire adjoint de la bibliothèque du Luxembourg, à laquelle il était attaché depuis 1842. — Il est mort au Mesnil-Saint-Laurent (Aisne), le 25 novembre 1890.

On lui doit : *le Théâtre des Grecs* (1840, in-12), à l'usage des collèges et des gens du monde; *les Ducs de Champagne* (1845, in-8); *la Champagne et les derniers Carlovingiens* (1845, in-8); *Lettres inédites des Feuquières* (1845, 5 vol. in-8), tirées des papiers de famille de Mme Decazes; *l'Expédition de Siam sous Louis XIV* (1853, in-12), études publiées dans le *Moniteur*, et pour lesquelles le souverain Phra-na-Raïe envoya des remerciements à l'auteur; *Passim* (1874-1888, 5 vol. in-8), recueil d'études, en partie déjà publiées séparément sur divers personnages (*le Duc et la Duchesse Decazes, Michelet*) et sur quelques institutions (*le Collège Sainte-Barbe, Rollin*); *Lettres* publiées dans le recueil de la Société de l'Histoire de France.

ETTINGSHAUSEN (Constantin, baron D'), botaniste autrichien, né à Vienne, le 16 juin 1826, commença l'étude de la médecine à l'Université de sa ville natale, puis se consacra spécialement à celle de la botanique et de la paléontologie végétale. Appelé en 1850, par son maître Haidinger, à l'Institut géologique, il passa quatre ans à rechercher les gisements des plantes fossiles de l'Autriche et à classer les collections. Il fournit, dans le même temps, un certain nombre de mémoires sur la flore fossile, au *Bulletin* et aux *Mémoires* de l'Académie de Vienne, ainsi qu'aux *Mémoires* de l'Institut géologique. Professeur de botanique à l'académie Joseph de Vienne, il passa, en 1870, à l'Université de Graetz afin d'étudier la flore fossile de la Styrie.

On cite particulièrement du baron d'Ettingshausen les importantes publications suivantes : *Squelette de la feuille dicotylédone* (1861, 95 pl.); *Album photographique de la flore autrichienne* (1864, 173 pl. phot.); *les Fougères modernes* (die Farrnkræuter der Jetzwelt, 1865, 180 pl.), et en collaboration avec M. Pokorny : *Physiotypia plantarum austriacarum*, plantes vasculaires (Gefæsspflanzen, etc., etc. Vienne, 1856-1873, 2 vol. texte, 10 vol. planches); puis une série de *Mémoires* dans le recueil de l'Académie de Vienne, sur la flore fossile de diverses contrées de l'Autriche.

EU (prince Louis-Philippe-Marie-Ferdinand-Gaston, comte D'), officier supérieur dans l'armée brésilienne, né au château de Neuilly (Seine), le 28 avril 1842, est le fils aîné du duc de Nemours et l'un des petits-fils de l'ex-roi Louis-Philippe. Élevé dans l'exil, il s'appliqua aux études qui préparent à la carrière militaire, et alla prendre du service en Amérique. Il épousa, le 1er octobre 1864, l'aînée des deux filles de l'empereur du Brésil, Pedro II, la princesse impériale Isabelle, et fut promu aux plus hauts grades de l'armée.

La guerre interminable du Brésil et de ses alliés contre le Paraguay lui fournit l'occasion de justifier, malgré sa jeunesse, la dignité de maréchal à laquelle il avait été élevé. La lutte durait depuis cinq ans déjà contre le président Lopez, tour à tour victorieux et battu, toujours indomptable; le comte d'Eu, investi du commandement des armées alliées vers le milieu de 1869, osa attaquer Lopez dans la forte position qu'il s'était préparée à Peribebutry, sa troisième capitale : elle fut enlevée, le 12 août, après un combat acharné. Lopez, échappant aux Argentins chargés de le poursuivre, se retirait vers Caraguatay; le comte d'Eu lui coupa la retraite et remporta sur lui une seconde victoire, plus sanglante et plus décisive que la première. Le jeune prince fut l'objet des ovations les plus enthousiastes lors de sa rentrée à Rio-de-Janeiro avec le corps qu'il commandait (29 avril 1870).

La politique lui fit bientôt perdre la popularité que lui avait donnée la guerre. Membre du Conseil d'État, le comte d'Eu avait une grande part à la direction des affaires pendant les voyages et les longs séjours de l'empereur Dom Pedro en Europe, au cours desquels la princesse impériale avait le titre et les fonctions de régente, et c'était à lui que l'opinion faisait remonter la cause ou le prétexte du mécontentement public. Sa situation devait être tout à coup renversée, avec celle de toute sa famille, par la révolution de novembre 1889, qui eut pour effet la déchéance de l'empereur et la proclamation de la république. Embarqué avec Dom Pedro pour l'Europe, et compris dans le même arrêt de bannissement, il est venu se fixer en France et a établi sa résidence à Versailles.

EUCKEN (Rodolphe-Christophe), philosophe allemand, né à Aurich, dans la Frise orientale, le 5 janvier 1846, acheva ses études de philologie et de philosophie à Gottingue, où il prit le diplôme de docteur en philosophie. Il enseigna successivement dans plusieurs gymnases, à Berlin, à Bâle et à Iéna, où il fut appelé comme professeur ordinaire de philosophie en 1874. On cite de lui les ouvrages suivants : *Méthode suivie par Aristote dans ses recherches* (die Methode der Aristot. Forschung, Berlin, 1872); *Des Images et des paraboles en philosophie* (Leber Bilder und Gleichnisse in der Ph., Leipzig, 1880); *Mélanges d'histoire, de philosophie moderne* (Beitræge zur Geschichte der neuern Ph., Heidelberg, 1886); *la Philosophie de Thomas d'Aquin et la Civilisation moderne* (die Ph. des Th. von Aquino und die Kultur der Neuzeit, Halle, 1886); *Histoire et critique des idées fondamentales du présent* (Geschichte und Kritik der Grundbegriffe der Gegenwart, Leipzig, 1878), ouvrage traduit, l'année suivante, en anglais par le professeur Phelps; *Histoire de la terminologie philosophique* (Geschichte der ph. T., ibid., 1879); *Introduction à des recherches sur l'unité de la vie de l'esprit* (Prolegomena zu Forschungen über die Einheit des Geisteslebens, ibid., 1885), prolégomènes d'une philosophie tendant à concilier l'idéalisme et le positivisme. *

EUDE (Jean-Louis-Adolphe), sculpteur français, né à Arès (Gironde), le 26 novembre 1818, fut élève de David d'Angers. Parmi ses nombreux envois aux Salons, nous mentionnerons : *Étude d'enfant*, buste marbre (1857); *Omphale*, statue marbre, à la cour du Louvre (1859); *Homère*, statue plâtre (1861); *l'Écho de la flûte*, statue plâtre; *Mozart*, buste pour le Conservatoire de musique (1864); *Mercure*, pour le parc de Saint-Cloud (1866); *Pénélope, Ariane*, statuettes (1867); *Lucrèce*, statue plâtre (1869); *Trossulus, petit-maître de la décadence romaine*, statue plâtre (1872); le même en marbre (1876); *Retour de chasse*, statue marbre (1877); *Vas spirituale, Virgo florens*, groupe pour la décoration d'un bénitier (1879); *la Fille aux oiseaux*, statue bronze (1881); *La Revellière-Lépeaux*, buste marbre (1882); *le Capulet*, buste plâtre (1885), sans compter de nombreux bustes aux seules initiales. M. Eude a obtenu une médaille de 3e classe en 1859 et une médaille de 1re classe en 1877. *

ETTMULLER (Ernest-Maurice-Louis), philologue allemand, né à Gersdorf, le 5 octobre 1802, mort à Zurich, le 5 avril 1877. Edit. 1-5

EUDES-DESLONGCHAMPS (Jacques-Amand), naturaliste français, né à Caen le 16 janvier 1794, mort dans cette ville, le 18 janvier 1867. Edit. 1-4.

EUDEL (Paul), homme de lettres français, né au Crotoy (Somme), le 23 octobre 1837, fit ses études au lycée de Nantes, puis se rendit auprès d'un oncle, planteur a la Réunion. Il n'y resta que deux ans, revint a Nantes, fut employé dans une grande maison de commerce et prit lui-même la direction d'une importante raffinerie de sucre. Les affaires ne l'empêchèrent pas de se livrer aux études d'art et de littérature, de fournir à un certain nombre de journaux de province et de Paris des chroniques et des articles de critique artistique et de curiosité. Il a collaboré en particulier au *Courrier de Nantes*, au *Phare de la Loire*, au *Figaro*, au *Temps*, à *l'Illustration*, à *la Vie moderne*, etc.

M. Paul Eudel a publié en volumes : *la Vente Hamilton* (1883, in-8, 27 dessins hors texte); *les Locutions nantaises*, avec préface de Ch. Monselet (1884, in-32); *le Truquage, ou les Contrefaçons dévoilées* (1884, in-18); *les Ombres chinoises de mon père* (1885, in-4, illustré); *Collections et collectionneurs* (1885, in-18); *Constantinople, Smyrne et Athenes*, journal de voyage (1853, in-18, illustré); une suite d'annuaires de la curiosité parisienne sous le titre de *l'Hôtel Drouot et la Curiosité*, en 1881, en 1882, etc., avec des préfaces par MM. Claretie, A. Silvestre, Ch. Monselet, Champfleury, etc. (1882 et suiv. in-18). Il a fait aussi paraître *Soixante planches d'orfèvrerie* de sa collection pour faire suite aux *Eléments d'orfevrerie* de Pierre Germain (1884, in-4). *

EUGÉNIE (Eugénie-Marie DE MONTIJO), ex-impératrice des Français, née à Grenade (Andalousie), le 5 mai 1826, est la seconde fille du comte de Montijo, grand d'Espagne, et de Marie-Manuela Kirkpatrik de Closeburn. Par son pere, elle descend de la noble et ancienne famille de Porto-Carrero, émigrée de Gênes en Estramadure au XIVe siècle, et qui, par suite de diverses alliances, acquit le droit de porter les noms de Gusman, Fernandez, Cordova, La Cerda et Leira, et réunit les trois grandesses de premiere classe de Téba, Banos et Mora. Par sa mère, née aussi en Andalousie, elle appartient a une famille écossaise catholique qui fut obligée de s'exiler a la chute des Stuarts. Elevée tour a tour en France et en Angleterre, elle passa la plus grande partie de sa jeunesse a voyager avec sa mère, sous le nom de comtesse de Téba. En 1851, elle parut aux fêtes de l'Elysée, et après la proclamation de l'Empire (2 décembre 1852), Napoléon III, préoccupé de l'avenir de sa dynastie, jeta les yeux sur elle, après avoir echoué dans plusieurs tentatives pour s'unir a des familles royales ou princières. Il convoqua aux Tuileries, le 22 janvier 1853, les grands corps de l'Etat et annonça officiellement qu'il l'avait choisie pour épouse.

Son discours faisait connaître en même temps à la nation et a l'Europe les motifs de ce mariage, contracté en dehors des traditions des alliances souveraines. Opposant le souvenir de la première femme de Napoléon Ier à celui de Marie-Louise et de la duchesse d'Orléans, l'empereur y présentait son union « comme une affaire privée », résumant ainsi les qualités de la personne qu'il avait choisie : « Celle qui est devenue l'objet de ma préférence est d'une naissance élevée. Française par le cœur, par l'éducation, par le souvenir du sang que versa son père pour la cause de l'Empire, elle a, comme Espagnole, l'avantage de ne pas avoir en France de famille à laquelle il faille donner honneurs et dignités. Douée de toutes les qualités de l'âme, elle sera l'ornement du trône, comme, au jour du danger, elle deviendrait un de ses plus courageux appuis. Catholique et pieuse, elle adressera au ciel les mêmes prières que moi pour le bonheur de la France; gracieuse et bonne, elle fera revivre, dans la même position, j'en ai le ferme espoir, les vertus de l'impératrice Joséphine.... »

Le mariage fut célébré le 30 janvier (1853), à Notre-Dame, avec toute la pompe qui convenait au rang où la comtesse de Téba etait élevée. La Commission municipale de Paris vota une somme de 600000 francs pour offrir une parure a l'impératrice; mais celle-ci désira que ce crédit fût employé en charités, et il fut affecté a la fondation d'un établissement d'éducation professionnelle pour de jeunes filles pauvres. L'impératrice prit sa résidence au palais des Tuileries, au milieu des dames et des dignitaires des différents titres qui composèrent sa maison. Mais elle passa, ainsi que l'empereur, une assez grande partie de l'année au château de Saint-Cloud. Pendant la saison des eaux, elle fit son séjour de préférence a Biarritz (Basses-Pyrénées), d'où elle exécutait volontiers quelques excursions en Espagne. Le 16 mars 1856, elle donna le jour a un fils qui reçut le titre de prince impérial.

L'impératrice traversa avec l'empereur plusieurs régions de la France et l'accompagna, au mois d'avril 1855, en Angleterre dans sa visite a la reine Victoria; elle eut d'autres entrevues avec la reine d'Angleterre, notamment en 1867, celle d'Osborne, signalée par de grandes démonstrations d'amitié. Lors du départ de l'empereur pour l'expédition d'Italie (1859), elle reçut la regence de l'empire. Dans les mois d'août et septembre 1860, elle suivit encore l'empereur au cours du grand voyage qu'il fit dans le midi de la France, en Savoie, a Nice et jusqu'en Algérie. Pendant le séjour de l'empereur a Vichy en 1861, elle résida à Fontainebleau, où le Conseil des ministres continua de se réunir sous sa présidence. Plus tard, pendant le voyage prolongé que fit l'empereur en Algérie, elle eut le titre et exerça les fonctions de régente (29 avril-juin 1865). Au commencement de juillet 1866, on remarqua beaucoup le voyage de l'impératrice a Amiens, au milieu d'une épidémie cholérique, et la visite qu'elle fit aux malades dans l'hôpital de cette ville. Le même mois, elle faisait, avec le prince impérial, un voyage officiel en Lorraine et assistait, a Nancy, a la fête commémorative de la réunion de cette province à la France. Au mois d'août 1869, a l'occasion du centenaire de Napoléon Ier, elle se rendit en Corse avec le prince impérial, visita Toulon et une partie du Midi, tandis que les bruits les plus alarmants sur la santé de l'empereur faisaient remarquer davantage son absence.

La même année, eut lieu le voyage de l'impératrice en Egypte à propos de l'inauguration du canal de Suez. Elle partit aux premiers jours d'octobre, sur le vapeur *l'Aigle* se rendit d'abord a Venise, puis à Constantinople, et de la a Port Saïd, visita les principaux monuments de la Turquie et de l'Egypte, alla mouiller dans la mer Rouge en suivant le nouveau canal, fut reçue partout avec de grandes démonstrations et rentra dans les derniers jours de novembre.

La déclaration de la guerre de 1870, à laquelle l'opinion l'accuse d'avoir personnellement poussé l'empereur, valut de nouveau a l'impératrice le titre et les fonctions de régente, mais pour quelques semaines seulement. Napoléon III les lui conféra par décret du 23 juillet, au moment de quitter Paris pour aller prendre le commandement des troupes. Elle ne parut pas nourrir longtemps des illusions sur la gravité des événements, et elle considéra bientôt qu'une sérieuse défaite serait la fin de la dynastie. Lors des premiers revers, on lui attribua, pour les dementir ensuite, des démarches auprès de la reine Victoria, en vue d'obtenir sa médiation. Malgré les protestations de fidélité de quelques chefs militaires, elle se trouva promptement abandonnée et seule, au milieu de l'effondrement du régime impérial qui suivit le désastre de Sedan, et, dès le 4 septembre au soir, sous la protection de M. de

---

EUGÉNIE (Bernardine-Désirée CLARY), reine de Suède et de Norvège, née le 8 novembre 1781, morte a Stockholm le 19 décembre 1860 Edit. 1-3.

Lesseps, et grâce à l'intervention de M. de Kératry, l'impératrice quittait la France par Maubeuge. Son fils, avec sa suite, l'avait précédée. Elle passa de Belgique en Angleterre, résida à Chislehurst, et fut plus ou moins directement mêlée aux intrigues mystérieuses qui eurent pour centre le quartier général de Bazaine et prirent fin avec la capitulation de Metz.

Les journaux de Londres de la fin du mois de juin 1872 annoncèrent la vente des bijoux de l'impératrice Eugénie. Cette vente produisit, paraît-il, plus de 1 250 000 francs. A la mort de Napoléon III (9 janvier 1873), l'actif de sa succession fut évalué à trois millions et le passif à un million et demi. A la fortune que représentait la différence entre ces deux chiffres vinrent s'ajouter les sommes considérables réclamées par l'ex-impératrice et ses conseillers, comme lui devant faire retour lors de la liquidation de la liste civile; ces revendications portaient principalement sur le musée Chinois de Fontainebleau et sur la collection d'armes de Pierrefonds, l'un formé par les dépouilles du Palais d'Été que le général Cousin-Montauban avait offertes à l'impératrice, l'autre provenant des acquisitions faites par l'empereur des galeries Soltikoff, Belleval, etc. Le gouvernement avait cru pouvoir signer avec M. Rouher représentant de l'impératrice, un traité qui stipulait des restitutions équivalant à sept ou huit millions (décembre 1873), mais l'Assemblée nationale protesta hautement contre ce projet que le gouvernement dut retirer, et elle nomma une commission, présidée par M. de La Bouillerie, dont les conclusions ne furent pas acceptées par le mandataire de la succession impériale et amenèrent d'interminables débats judiciaires. Un jugement de la première chambre civile du tribunal de la Seine fut rendu, qui, donnant gain de cause à l'État sur la question principale, attribua au domaine public les précieuses collections des musées de Fontainebleau et de Pierrefonds, en abandonnant au représentant de l'empereur un douzième de la liste civile que celui-ci avait touché d'avance et dont l'État, par demande reconventionnelle, réclamait la restitution (10 février 1879).

Le nom de l'ex-impératrice fut encore mêlé à d'autres affaires litigieuses, comme la demande en dommages-intérêts d'un créancier de la princesse Bacciochi qui avait institué l'ex-prince impérial son légataire universel, ou comme les tentatives infructueuses faites par M. Guizot pour rembourser à la succession de Napoléon III les sommes prêtées autrefois à son fils par l'empereur. Les voyages assez fréquents de la veuve de Napoléon et de son fils sur le continent ont à diverses reprises défrayé la presse; le seul incident réellement important qui les signala fut la réception chaleureuse faite à Bazaine au château d'Arenenberg, après son évasion. Les projets d'union, maintes fois annoncés, de l'ex-prince impérial avec la princesse Thyra de Danemark, mariée depuis au duc de Cumberland, ont aussi plus d'une fois attiré l'attention sur la famille impériale à laquelle ses serviteurs, du reste, à chaque anniversaire napoléonien, témoignaient bruyamment leur fidélité. Mais tous ces petits détails de la vie de l'ex-souveraine devaient s'évanouir dans le retentissement de la catastrophe qui lui était réservée : le 1er juin 1879, son fils, l'ex-prince impérial, qui avait accepté hautement sa situation de prétendant, et qui, pour donner à sa jeunesse quelque prestige militaire, avait voulu se joindre à l'expédition des Anglais contre des peuplades africaines, les Zoulous, tombait, dans une obscure reconnaissance, sous les coups de ces sauvages. Quelque favorable que cet événement pût paraître pour la cause républicaine, les organes sérieux de toutes les opinions témoignèrent d'une sympathie ou d'une réserve respectueuse pour la mère, dont la douleur mit pendant plusieurs semaines la vie en danger. L'ex-impératrice passa ensuite en Écosse. A plusieurs reprises elle a traversé la France pour se rendre en Italie, et elle a même résidé plusieurs jours à Paris, notamment en janvier 1883, sans que ces voyages prissent un caractère politique.

EULENBURG (Albert), médecin allemand, né à Berlin, le 10 août 1840, étudia la médecine dans sa ville natale et à Bonn, fut attaché, en 1863, à l'hospice de l'Université de Greifswald, revint en 1866, à Berlin, où il fut privat-docent et médecin assistant à la clinique de l'Université. Il prit part, comme médecin militaire, aux expéditions de 1866 et de 1870. En 1874, il retourna à Greifswald, comme professeur de matière médicale et directeur de l'Institut pharmacologique, et revint en 1882 à Berlin, où il s'acquit une grande réputation comme professeur et comme médecin névropathe.

Parmi ses ouvrages, traduits en plusieurs langues, nous citerons : *l'Injection sous cutanée comme moyen thérapeutique* (die hypodermatische Injektion der Arzneimittel, Berlin, 1865; plusieurs éditions); *Traité des maladies nerveuses* (Lehrbuch der Nervenkrankheiten, ibid., 1871); *Pathologie du sympathique* (Path. des Sympathikus, ibid., 1873); *les Bains hydroélectriques* (die hydro-elect-Bader, Vienne, 1883). Il a dirigé *la Grande Encyclopédie des sciences médicales* (Real-Encycl. der gesamtem Heilkunde, Vienne, 1880-83, 15 vol.; nouvelle édition, 1885 et suiv.), et collaboré très activement à de nombreuses revues de médecine et de pharmacie. *

EUTING (Jules), orientaliste allemand, né le 11 juillet 1839 à Stuttgart, se livra d'abord à l'étude de la théologie, puis se consacra exclusivement à celle des langues orientales, à cet effet, il fit plusieurs séjours à Tubingue, à Paris, à Londres et à Oxford. Bibliothécaire à Tubingue, puis à Strasbourg, il fut en outre nommé professeur honoraire à la Faculté de philosophie de cette dernière ville. De nombreux voyages en Turquie, en Asie Mineure, en Grèce, en Italie, en Sicile, en Tunisie, etc. étendirent et complétèrent ses études d'épigraphie. Il a relevé et publié, sous forme de mémoires, avec dessins lithographiques, un certain nombre d'importantes inscriptions phéniciennes et carthaginoises. On lui doit en outre le *Catalogue des bibliothèques impériale et universitaire de Strasbourg* (Strasbourg, 1877); une *Description de la ville et du Munster* (Beschreibung der Stadt Str. 1881). *

EUZIÈRE (Frédéric), député français, est né à Saint-Jeannet, près de Grasse, le 20 mai 1842. Licencié en droit, il appartint d'abord au barreau de Nice, puis se fixa à Gap, où il fit une vive opposition à l'Empire et combattit la candidature de Cl. Duvernois. En 1870 il fut attaché au cabinet de M. Marc-Dufraisse, préfet des Alpes-Maritimes. Maire de Gap depuis 1877 et conseiller général du canton depuis 1879, il fut candidat radical à l'élection partielle du 26 février 1888, faite au scrutin de liste, et échoua, avec 11 036 voix, contre 12 601 obtenues par M. Flourens. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il posa sa candidature dans l'arrondissement de Gap et fut élu par 7 601 voix, contre 5 711 données à M. Itier, également candidat républicain. M. Euzière a été décoré de la Légion d'honneur. *

EVANS (John), archéologue anglais, est né à Burnham en 1823. D'abord fabricant de papier, il se livra ensuite aux recherches archéologiques qui ont fait sa notoriété. Il devint haut-shérif du comté de

---

EUSTACHE (Ange-Jean-Robert), auteur dramatique français, connu sous le pseudonyme d'*Angel*, né à Anvers, le 15 octobre 1815, mort le 14 mai 1861. Edit. 1-3.

Hertford et député-lieutenant du même comté. Président de la Société géologique de Londres, de l'Institut anthropologique, de la Société de numismatique, de la Société royale de Londres il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 25 decembre 1887.

M. John Evans a publié un certain nombre d'ouvrages dont quelques-uns ont été traduits en français, notamment : *Instruments de silex dans le diluvium* (Amiens, 1864, in-8) ; *Petit Album de l'âge de bronze de la Grande-Bretagne* (Londres, 1876, in-8, 26 planches), publie en français; *les Ages de la pierre. Instruments, armes et ornements de la Grande-Bretagne* (1878, in-8), traduit par M. Barbier; *l'Age du bronze. Instruments, armes et ornements de la Grande-Bretagne* (1882, in-8, avec fig.), traduit en français par M. Battier. On cite encore de lui *les Coins des anciens Bretons* (the Coins of the Ancient Britons) et des *Mémoires* inserés dans l'*Archæologia*, dans la *Numismatic Chronicle*, etc. *

EVARTS (William Maxwell), avocat et jurisconsulte américain, né à Boston, le 6 février 1816, fit ses etudes de droit aux colleges d'Yale et de Harward et s'inscrivit au barreau de New-York en 1841, où il acquit une grande situation. Le président André Johnson le choisit pour son premier défenseur, lors du fameux procès qui lui fut intenté, en 1868, et le nomma, au mois de juillet de la même année, procureur général (attorney), des Etats-Unis. M. Evarts garda cette fonction jusqu'au 16 juin 1870; il fut envoyé en 1872 à Genève, comme délégué américain près le tribunal arbitral, réuni dans cette ville pour résoudre la question de l'*Alabama*. Dans l'affaire judiciaire Tilton-Beecher, qui fit tant de bruit en 1875, il fut le principal avocat du pasteur Beecher. Le président Hayes, lors de son arrivée au pouvoir en mars 1877, appela aux fonctions de secrétaire d'Etat M. Evarts, qui les conserva pendant les quatre ans de sa présidence, et fut ensuite elu sénateur de l'Etat de New-York, M. Evarts, qui a reçu le titre de docteur en droit du college royal d'Yale en 1865 et de celui de Harward en 1870, a publie quelques-uns de ses discours prononcés dans diverses solennités.

EVERETT (Joseph-David), savant anglais, né à Rushmere, le 11 septembre 1831, suivit les cours de l'Université de Glasgow et fut successivement professeur de mathématiques au College royal, professeur adjoint a l'Université de Glasgow et professeur de physique au college de Belfast depuis 1867. Il a été secrétaire de la Societé météorologique d'Ecosse et secrétaire de l'Association britannique pour l'avancement des sciences. On lui doit des monographies sur *le Mirage* (1873), avec des aperçus nouveaux sur ce phénomène; une autre sur le *Mouvement vibratoire du son* (1882; un *Traité de physique* (Outline of Natural Philosophy (1885), et une traduction libre de *la Physique* de Privat-Deschanel). Il a été traduit de lui en français, par M. Jules Raynaud, *Unités et constantes physiques* (1882, in-8). *

EXNER (Guillaume-François), technologiste autrichien, né a Gœnserndorf (Basse-Autriche), le 9 avril 1840, fut eleve a l'Institut polytechnique de Vienne, et à l'âge de dix-neuf ans obtint au concours le diplôme de professeur. Il enseigna la geometrie et la mécanique pratique à l'école professionnelle d'Elbogen, puis a l'Ecole superieure de Krems et enfin à l'Academie forestiere de Mariabrunn. En 1875 il passa a l'Ecole superieure d'agriculture de Vienne, dont il fut le recteur en 1881, et fonda en 1879 le Musee des arts et metiers de Vienne. M. Exner fut en outre commissaire de l'Autriche pres les Expositions universelles de Londres, de Paris et de Vienne; il a le rang de conseiller d'Etat et fut elu en 1882 député au Reichsrath, où il appartint au parti allemand.

M. Exner a publié : *le Bois comme matériel pour les arts industriels* (das Holz als Rohstoff fur das Kumtgeneerbe; Weimar, 1869); *Tapisseries et fabrique de papiers en couleur* (die Tapiten und Buntpapier Industrie; Ibid., 1869); *la Menuiserie artistique* (die Kunsttischlerei, Weimar, 1870); *l'Exposant et les Expositions* (des Austeller und die Austellungen; ibid., 1873); *Etudes sur le bois de hêtre rouge* (Studien ueber das Rotbuchenholz; Vienne, 1875); *le Commerce et l'Industrie du bois dans les pays de la Baltique* (Holzhandel und Holzindustrie der Ostseelænder; Weimar, 1876), compte rendu d'une mission officielle dans ces contrees; *les Moyens de transport mis au service de l'économie rurale* (das Moderne Transportwesen im Dienste der Land und Forstwirtschaft, Weimar, 1877); *Appareils et machines pour travailler le bois* (Werkzeuge und Maschinen zur Holzbearbeitung; Weimar, 1878, 3 vol.); *la Scie manuelle et les machines à scier* (die Handsagen und Sægemaschine; ibid., 1881). *

EYE (Jean-Louis-Auguste DE), critique d'art allemand, né le 24 mai 1825 a Furstenau (Hanovre), suivit d'abord, à l'Université de Gœttingue, les cours de droit, qu'il abandonna bientôt pour l'etude de l'histoire et de la philosophie. Après avoir eté precepteur particulier, il se vit appele, en 1863, au Musee germanique d'art et d'antiquites, fondé à Nuremberg, et il s'y livra a de serieux travaux sur l'histoire de l'art. En 1874, il accepta une chaire au Bresil, mais il fut rappelé, l'annee suivante, par le gouvernement saxon, pour prendre la direction de la nouvelle Ecole des arts et metiers, a Dresde. En 1881, il repartit pour l'Amerique.

On cite parmi les travaux les plus importants de M. de Eye : *l'Art et la vie dans l'antiquité* (Kunst und Leben der Vorzeit; 1854, 3e édition., 1868); *Galerie des principales œuvres des anciens sculp-*

EVANS (sir George DE LACY), général anglais, né à Moig (Irlande), en 1787, mort à Londres le 9 janvier 1870 Edit. 1-4.

EVANS (Marie), *femme de lettres anglaise, connue sous le nom de George Eliot, née le 22 novembre 1820, morte à Londres le 22 décembre 1880* Edit. 5

EVEN (Jean-Joseph-Mathurin-René-Paul), député, né à Dinan, le 11 mars 1813, mort dans cette ville, le 24 octobre 1882 Edit. 5

EVERETT (Edward), homme politique, écrivain américain, ne à Dorchester, le 11 avril 1794, mort a Boston, le 15 janvier 1865. Edit. 1-4.

EVERSLEY (Charles-Shaw-LEFÈVRE, 1er vicomte), homme politique anglais, né à Londres, le 23 février 1794, mort a Londres, le 28 décembre 1888. Edit. 1-4.

EWALD (Henri-Georges-Auguste D'), orientaliste allemand, né à Gœttingue, le 16 novembre 1803, mort dans cette ville, le 4 mai 1875. Edit. 1-5.

EWING (Thomas), *homme politique et jurisconsulte americain, né à Virginia (Ohio), le 28 décembre 1789, mort le 26 décembre 1871* Edit. 1-4.

EXELMANS (Joseph-Marie), marin français, né le 19 avril 1816, mort à Rochefort, le 25 juillet 1875 Edit 4-5.

EXETER (Brownlow Cecil, 2e marquis DE), pair d'Angleterre, né en 1795, mort le 16 janvier 1867. Edit 1-4

EXPILLY (Jean-Charles-Marie), littérateur francais, né à Salon (Bouches-du-Rhône), le 8 septembre 1814, mort à Tain (Drôme), le 12 février 1886 Edit. 4-5.

EYMA (Louis-Xavier), littérateur français, né à Saint-Pierre (Martinique), le 16 octobre 1816, mort a Paris, le 29 mars 1876. Edit. 1-5.

EYMARD-DUVERNAY (Jean-Marie-Michel-Adolphe), sénateur français, ne à Miribel (Isère), le 3 janvier 1816, mort à la Tronche, près Grenoble, le 21 décembre 1888. Edit 5.

teurs en bois allemands (Gal. der Meisterwerke, etc., 1857 et suiv.); *Vie et influence d'Albert Durer* (Leben und Wirken Albrecht Durer's, 1860); *Une âme d'homme, image du* XVIII*e siècle* (Eine Menschenseele, Spiegelbild, etc.; 1863); *l'Empire du Beau* (das Reich des Schœnen; 1878); *l'Émigrant*, instructions pour les colons au Brésil (der Auswanderer, etc., 1885).

EYRE (Edward-John), administrateur anglais, né dans le comté d'York en août 1815, passa en Australie en 1833 et s'y occupa de l'élevage des moutons et du commerce des bestiaux. Ayant acheté un vaste domaine sur le Murray inférieur, il s'y établit et se fit accepter comme protecteur des indigènes, chargé de juger leurs différends avec les colons. Il explora une grande partie des côtes de l'ouest et du sud. Parti le 20 juin 1840 à la tête d'une expédition, il n'atteignit Albany que le 7 juillet 1841, après avoir subi les plus dures privations, et lorsque depuis longtemps on le croyait perdu avec toute sa suite. Il revint en Angleterre en 1845 et fut nommé, l'année suivante, gouverneur de la Nouvelle-Zélande avec résidence à Wellington. Il y resta six ans. A l'expiration de son mandat, en 1853, il devint, pour une autre période de six ans, gouverneur de l'île Saint-Vincent, et, en 1859 et 1860, de l'île Antigua, que sa santé, altérée par un séjour prolongé dans les terres tropicales, le força de quitter. Le 15 juillet 1864, M. Ed.-J. Eyre fut nommé gouverneur général en chef et vice-amiral de la Jamaïque. En octobre 1865, une révolution ayant éclaté dans l'île, il proclama la loi martiale et prit les mesures les plus rigoureuses pour comprimer le mouvement. Le procès, la condamnation et l'exécution du mulâtre Gordon dans la même journée soulevèrent notamment une indignation générale. M. Eyre, accusé d'excès de pouvoir et de cruauté, fut destitué, une commission d'enquête envoyée à la Jamaïque publia, en juin 1866, un rapport qui le déchargeait des accusations portées contre lui. Il fut néanmoins déféré aux tribunaux et revint à Southampton au mois d'août; ses partisans formèrent un comité pour sa défense et celle de ses officiers compromis, et recueillirent des souscriptions pour couvrir les frais du procès. Accusé de meurtre et renvoyé devant les magistrats de Market Drayton, il fut acquitté le 11 avril 1867, ainsi que deux de ses officiers. Pendant plus de quatre ans, il fut poursuivi devant toutes les juridictions civiles ou criminelles et toujours acquitté; les frais de ces procès s'élèvent à près de 250 000 francs. Il s'est retiré du service public en 1874, pour cause de santé, avec la pension de gouverneur de colonie en retraite. M. Eyre a publié, en 1845, un ouvrage intitulé *Découvertes dans l'Australie centrale* (Discoveries in central Australia).

EYRE (sir Vincent), général anglais, né le 22 janvier 1811, mort à Aix-les-Bains (Savoie), le 22 septembre 1881.

EYTH (Max), ingénieur et écrivain allemand, est né à Kirchheim (Wurtemberg), le 6 mai 1836. Fils d'un théologien distingué et d'une mère lettrée, il reçut dans sa famille une brillante éducation, puis se livra à l'étude des mathématiques et se destina à la carrière d'ingénieur. S'étant rendu à Leeds, en Angleterre, en 1861, il fut ingénieur de la grande fabrique de machines agricoles de Fowler. Il fit en cette qualité de nombreux voyages en Égypte, aux États-Unis d'Amérique, en Autriche-Hongrie, en Russie, etc. En Égypte, attaché au service de Halim Pacha, il exécuta d'importants travaux pour l'irrigation du pays. Il quitta la maison Fowler en 1882.

M. Eyth a consigné les observations et les résultats de ses voyages dans une suite de volumes intitulés : *Carnet de voyage d'un ingénieur* (Wanderbuch eines Ingenieurs, Heidelberg, 1871-1879, 5 vol.). Il a publié, tant en allemand qu'en anglais, des ouvrages spéciaux, tels que : *les Machines agricoles en Égypte* (das Agrikulturmaschinenwesen in Ægypten; Stuttgart, 1887); *Or Towings* et *Steel or Iron for Boilers*, insérés dans l'*Institution of mechanical Engineers* de Londres. Dans un tout autre ordre d'idées, il a donné un poème romantique historique : *Wolkmar* (Heidelberg, 1876, plusieurs éditions); *le Diable de la forêt* (der Waldteufel; Heilbronn, 1878); *Moine et garçon de ferme* (Mœnch und Landsknecht, Heidelberg, 1881), etc. *

F

FABER DU FAUR (Otto), peintre allemand, né à Ludwigsbourg, près Stuttgart, le 3 juin 1828, est le fils d'un général mort en 1857, et qui s'est fait connaître comme peintre de batailles. Il commença ses études artistiques à Munich sous la direction du peintre russe Kotzebue, les continua à Paris dans l'atelier de Vernet et dans celui d'Yvon, et les termina à Munich sous Piloty. Il s'est fait un nom en Allemagne comme peintre militaire, et parmi ses toiles on cite particulièrement : *les Chasseurs de Lutzow, la Retraite de Russie de Napoléon, la Bataille de Champigny, la Bataille de Sedan, le Départ de Frédéric V après la bataille de la Montagne Blanche, Attaque des chasseurs d'Afrique, Une Ambulance derrière une barricade*, etc. A l'Exposition internationale de 1879 à Munich, il a donné le *Portrait du prince Frédéric à cheval, Un Camp arabe* et *Joseph vendu aux Égyptiens*. *

FABIÉ (François-Joseph), professeur et poète français, né à Durenque (Aveyron), le 3 novembre 1846, se destina à l'enseignement et entra à l'École normale d'enseignement secondaire spécial de Cluny. Reçu agrégé de cet enseignement, il fut successivement maître et instituteur-adjoint aux collèges de Villefranche et de Rodez, professeur au lycée de Toulon, et fut appelé à Paris en 1885, comme professeur au lycée Charlemagne.

M. Fabié s'est fait une notoriété particulière par plusieurs recueils de poésies d'une saveur méridionale remarquable et dont un a été couronné par l'Académie française : *la Poésie des bêtes* (1879, in-18, 2ᵉ édit., 1886, in-18); *la Nouvelle Poésie des bêtes* (1881, in-18); *le Clocher*, poèmes du Rouergue (1887, in-18); *la Bonne Terre* (1889, in-18). On cite en outre de lui un drame rustique en quatre actes, *le Moulin de Roupeyrac*, joué au théâtre de Ballande, et des à-propos pour les anniversaires de la naissance de Molière et de Corneille : *Placet au roi*, en un acte et en vers (Odéon, 1884), et *Pour Corneille*, à-propos en vers (1885); une pièce de vers pour l'inauguration du monument de La Fontaine à Passy (26 juillet 1891). Chargé du discours d'usage à la distribution des prix du concours général en 1891, M. Fabié prononça, non sans succès, ce discours en vers sur ce sujet : le rôle de la poésie dans la vie et l'éducation (30 juillet). *

FABRE (Ferdinand), littérateur français, né à Bédarieux (Hérault) en 1830, fils d'un architecte, commença ses études au collège de sa ville natale, puis fut placé chez un de ses oncles, curé de Camplong. Deux ans après, il entra au petit séminaire de Saint-Pons, et passa au grand séminaire de Montpellier; mais il renonça bientôt à la vie religieuse et vint à Paris. D'abord clerc chez un avoué, puis livré à ses propres ressources, il publia un volume en vers : *Feuilles de lierre* (1853, in-18), qui fut peu remarqué, et retourna dans le Midi pour rétablir sa santé altérée par les privations. Il chercha dès lors dans la classe de la société où il avait vécu des éléments d'études littéraires nouvelles, et il écrivit, sous le titre collectif de *Scènes de la vie cléricale*, deux romans : *les Courbezon* (1862, in-18) et *Julien Savignac* (1863, in-18) : le premier, qui fut couronné par l'Académie française, était marqué d'un esprit minutieux d'analyse qui fit appeler l'auteur par Sainte-Beuve « un fort élève de Balzac ».

A l'exception du *Chevrier* (1868, in-18), scènes de la vie rustique écrites dans la langue d'Amyot, tentative qui fut assez peu goûtée, les autres œuvres de M. Fabre furent longtemps consacrées à la peinture des mœurs du clergé contemporain; à cet ordre d'études appartinrent pendant une période de dix années : *Mademoiselle de Malavieille* (1865, in-18); *l'Abbé Tigrane candidat à la papauté* (1873, in-18), *le Marquis de Pierrerue*, formant deux séries : *le Carmel de Vaugirard* et *la Rue du Puits-qui-parle* (1874, 2 vol. in-18); *Barnabé* (1875, in-18); *la Petite Mère*, grand roman divisé en quatre séries : *la Paroisse du Jugement dernier, le Calvaire de la baronne Fuster, le Combat de la fabrique Bergonnier, l'Hospice des Enfants assistés* (1876-1878, 4 vol. in-18). Il faut mettre à part, pendant cette période, *le Roman d'un peintre* (1878, in-18), biographie anecdotique de M. J.-P. Laurens.

M. Ferdinand Fabre a écrit depuis, et d'ordinaire sous la même inspiration : *l'Hospitalière*, drame rustique en cinq journées (1880, in-18); *Mon oncle Célestin*, « mœurs cléricales » (1881, in-18); *le Roi Ramire* (1884, in-18); *Lucifer* (1884, in-18); *Monsieur Jean* (1886, in-18); *Madame Fuster* (1886, in-18); *Toussaint Galabru* (1887, in-18); *Norine* (1889, in-18); *Ma Vocation* (1889, in-18); *l'Abbé Roitelet* (1890, in-18); *Un Illuminé* (1890, in-18); *Ravière* (1890, in-18); *Sylviane* (1891, in-8, illustré); *Germy* (1891, in-18).

Les travaux littéraires de M. F. Fabre lui ont fait décerner par la Société des gens de lettres le premier prix de la fondation Chauchard (3000 fr.) au mois de février 1891. Il avait été nommé conservateur de la Bibliothèque Mazarine, en remplacement de Jules Sandeau, le 27 avril 1883. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

FABRE (l'abbé Antonin), littérateur français, né à Nîmes le 16 octobre 1837, vint achever ses études à l'École des Carmes, devint ensuite professeur de seconde au petit séminaire de Paris, et se fit recevoir docteur ès lettres, en 1871, avec deux thèses sur Fléchier, qui resta l'objet favori de ses recherches d'érudition littéraire. Quittant l'enseignement pour le ministère, il devint curé de Champigny, près de Paris, resta une quinzaine d'années dans ce poste, et fut nommé, en 1890, curé de Charenton-le-Pont.

Outre ses deux thèses traitant des *Poésies latines de Fléchier* (De latinis Flecherii carminibus, 1871,

---

FABRE (Michel), ingénieur et statisticien français, né à Bourges en 1782, mort dans cette ville, le 11 octobre 1867. Édit. 1-4.

FABRE (Jean-Antoine), publiciste français, né à Clairac (Lot-et-Garonne), le 10 août 1794. Édit. 1-5.

in-8), et de la *Correspondance de Fléchier avec Mme Deshoulières et sa fille* (1871, in-8), l'abbé Fabre a publié : *la Jeunesse de Fléchier* (1882, 2 vol. in-8); *Fléchier orateur*, 1672-1690, étude critique (1885, in-8, 2e édit., 1887, in-18); *Etudes littéraires sur le* XVIIe *siècle*, comprenant : *les Ennemis de Chapelain* (1888, un fort volume in-8), et *Chapelain et nos deux premières Académies* (1890, in-8), ouvrage couronné par l'Académie française; *Lexique de la langue de Chapelain* (1889, in-8). Il a édité, avec notes et commentaires, *la Satire des satires de l'abbé Cottin* (1888). *

FABRE (Amant-Joseph), professeur de philosophie français, ancien député, est né à Rodez le 10 décembre 1842. Il fit ses études au lycée de sa ville natale, fut reçu licencié ès lettres à Toulouse, professa les classes de troisième, de seconde et de philosophie aux collèges de Millau, de Figeac, d'Auxerre et de Toulon, fut reçu agrégé de philosophie en 1867, et nommé, l'année suivante, au lycée de Caen. Momentanément suspendu, en 1871, à la suite de démêlés avec un inspecteur général, il fut, en 1872, chargé du cours de philosophie à la Faculté des lettres de Bordeaux, puis révoqué et mis en non-activité par M. de Cumont en octobre 1874. Il rentra dans l'Université en octobre 1875, fut nommé par M. Wallon suppléant du cours de philosophie au lycée Louis-le-Grand, et devint, en 1876, titulaire au lycée Saint-Louis. Aux élections du 14 octobre 1877, il se présenta, comme candidat républicain, dans la 2e circonscription de Rodez, et échoua, avec 1594 voix, contre 6186 données à M. Roques, député sortant et candidat officiel. Il fut élu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de la même ville, par 6072 voix, contre 5344 données à M. Azemar, candidat bonapartiste et député sortant.

M. Fabre prit une part active aux discussions parlementaires, soit auprès des groupes de l'Union républicaine et de la Gauche radicale, soit dans la Chambre; il parut plusieurs fois à la tribune, et différentes propositions de loi furent dues à son initiative. Il se mêla particulièrement aux débats sur le scrutin de liste, sur la révision des lois constitutionnelles, sur les mesures de sûreté générale à prendre contre les membres des familles jadis régnantes en France, enfin sur l'enseignement public et privé. Il a, d'autre part, attaché son nom à une tentative faite, conjointement avec quelques-uns de ses collègues, ayant pour objet l'institution d'une fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc (1884). Aux élections du 25 janvier 1885, pour le renouvellement triennal du Sénat, il tenta d'échanger son mandat de député de l'Aveyron contre celui de sénateur du même département, mais la liste républicaine sur laquelle il fut porté, échoua, et il ne réunit que 272 voix sur 842 votants. Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, inscrit d'abord sur la liste du comité républicain, il retira sa candidature.

M. Fabre a publié : *Cours de philosophie, suivi de Notions d'histoire de philosophie* (1870, in-18); *Notions de philosophie* (1874, in-18), ouvrage qui attira sur lui les rigueurs réactionnaires; *Histoire de la Philosophie* (1877-1881, 2 vol. in-18). Il a entrepris une série de volumes d'éducation civique, sous le titre d'*Ecole de l'homme et du citoyen* (1881 et suiv., in-18). C'est à ce dernier ordre d'idées que se rattache, avec *Washington libérateur de l'Amérique* (1882, in-18), son livre de *Jeanne d'Arc libératrice de la France* (1883, in-18), qui a eu aussi une édition illustrée (1884, gr. in-8). Il a consacré à la même héroïne : *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc, d'après les textes authentiques des procès-verbaux officiels* (1884, in-18); *Procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, raconté et traduit d'après les textes latins officiels (1888, 2 vol. in-18). M. J. Fabre a en outre composé et fait jouer le drame historique de *Jeanne d'Arc*, en cinq actes avec prologue (1890). *

FABRETTI (Ariodante), archéologue italien, né à Pérouse, le 1er octobre 1816, fit ses études dans sa ville natale et se livra aux recherches archéologiques. En 1848, il représenta la ville de Pérouse à l'Assemblée constituante de Rome, fut forcé, après la révolution, de s'exiler à Turin, et y devint directeur du Musée des antiquités et professeur d'archéologie à l'Université. Il a été nommé sénateur du royaume d'Italie le 25 janvier 1889. Membre de l'Académie des sciences de Turin, il a été élu correspondant de l'Institut le 22 décembre 1876. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Directeur des *Atti della Società di Archeologia e Belle Arti* de Turin, il y inséra, ainsi que dans les *Atti* de l'Académie des sciences, un grand nombre de dissertations et mémoires. Parmi ses ouvrages nous citerons : *Biografie dei capitani venturieri dell' Umbria* (Montepulciano, 1842-1846, 5 vol.); *Chroniques et histoires inédites de la ville de Pérouse* (Florence, 1850-1851, 2 vol.); *Corpus inscriptionum italicarum antiquioris ævi* (Turin, 1867, gr. in-4), ouvrage capital de l'auteur, suivi de deux *Suppléments* avec notes paléographiques et grammaticales; *le Musée d'antiquités de Turin*, notice (Ibid., 1872); *Gli Scavi di Carrù* (Ibid., 1879); *Degli studi archeologici in Piemonte* (1881); *la Prostituzione in Perugia, nei secoli* XIV *e* XV (1885); *Iscrizioni pedemontane* (1885); *Documenti di storia perugina* (1887, tome I); *Cronache della città di Perugia* (1887-1888, 2 vol.). *

FABRICE (Georges-Frédéric-Alfred de), général allemand, est né à Quesnoy-sur-Deule près Lille, le 23 mai 1818, pendant l'occupation de la France par les Alliés. Fils d'un officier supérieur, il prit du service dans la cavalerie saxonne en 1834, fut chef d'escadron en 1848 et assista, l'année suivante, à la guerre des duchés. Promu major en 1854, colonel en 1863, il reçut un an plus tard, avec le titre de général, le commandement des troupes de la Confédération dans le Holstein et le remplit avec succès. Il prit part à la guerre austro-prussienne de 1866 comme chef d'état-major du prince Albert de Saxe. Nommé lieutenant général à la paix, il entra au ministère de la guerre et réorganisa sur le modèle de celle de Prusse l'armée saxonne, qui ne formait plus que le 12e corps de l'armée allemande. A la guerre de 1870, il fut nommé gouverneur militaire du territoire du 12e corps, appelé à Versailles à la fin de 1870, et chargé de l'administration du département de Seine-et-Oise. Il resta, après la conclusion des préliminaires de la paix, chef de l'armée d'occupation et représentant de M. de Bismarck. En juin 1871, il retourna à Dresde; reprit le ministère de la guerre, et fut promu général de cavalerie en 1873. Il a occupé le ministère pendant vingt ans. — Le général Fabrice est mort à Dresde le 25 mars 1891.

FAED (Thomas), peintre écossais, né en 1826, à Burley-Mill, en Ecosse, résolut, après la mort de son père, simple ouvrier de fabrique, de suivre la car-

---

FABRE (Paul-André), magistrat français, né à Paris, le 21 juillet 1809, mort à Versailles, le 30 mars 1871. Edit 1-4.

FABVIER (Charles-Nicolas, baron), général et pair de France, né le 10 décembre 1782, à Pont-à-Mousson, mort à Paris, le 15 septembre 1855. Edit 1-2

FABVRE (Jean-Jacques-Louis), marin français, né à Saint-Jean d'Angely, le 31 décembre 1800, mort à Brest, le 13 octobre 1864. Edit. 1-3

FADEJEW (Rastislaw-Andreiewitch), officier et écrivain russe, né en 1826, mort à Odessa, le 12 mars 1884 Edit. 3

rière dès arts; il alla en 1845 à Edimbourg et se livra a des etudes régulières et remporta plusieurs médailles dans les concours de l'Académie. Apres avoir débuté, dans l'aquarelle, par *Un Vieux Baron anglais*, il exécuta à l'huile des scènes de genre, des toiles de chevalet, et même de grandes compositions historiques. Il était déjà connu par ses *Joueurs de Dames* et ses *Bergers*, lorsqu'il devint associe de l'Académie royale d Ecosse (1849). Deux ans apres, il donna son meilleur tableau, *Walter Scott et ses amis à Abbotsford*, que la gravure a rendu populaire. En 1852, M. Faed alla s'établir à Londres En 1855, son tableau de *l'Enfant sans mere* a encore beaucoup contribue a sa reputation.

M. Faed a produit depuis cette époque d'autres œuvres non moins estimees : *la Première rupture en famille* (1857) ; *Un écouteur n'entend jamais ce qui le touche* (1858); *Dimanche dans les grands bois* (1859) ; *la Seule Paire* (1860) ; *De Davon à Sunset*, representant trois générations d'une famille (1861) ; une des mieux reussies de toutes ses peintures; *Nouvelles guerres pour un vieux soldat* (1862) ; *Education d'un enfant* (1863) ; *Père et mère* (1864), tableau qui reparut à l'Exposition universelle de 1867 avec deux autres, *la Seule Paire* et *Toute musique a ses charmes*. M. Thomas Faed a ete nomme en decembre 1864 membre titulaire de l'Académie royale.

FAGEL (Leon), sculpteur français, né à Valenciennes (Nord), le 19 janvier 1851, fut eleve de Fache dans sa ville natale et de Cavelier à Paris, et obtint le prix de Rome en 1879. Il a expose successivement aux Salons *le Poète mourant*, bas-relief plâtre (1882) ; *Décapitation de saint Jean-Baptiste*, groupe plâtre (1883), acquis par l'Etat; *Alma parens*, groupe marbre, et *Dupleix*, statue plâtre destinee à être erigee en bronze a Landrecies (1885); *Capriote*, buste plâtre (1886) ; *A la comtesse de Caen, la jeunesse artistique reconnaissante*, statue plâtre, et *la Première offrande d'Abel* (1887) ; *Chevreul* et *le Dr O. Dusart*, bustes bronze, (1888) ; *Ma fille* et *M. Gombrich*, bustes plâtre (1890), ainsi que plusieurs portraits et bustes désignes par des initiales. M. Fagel a été chargé du monument commémoratif de la bataille de Wattignies (1892). Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1882, une medaille de 2e classe en 1883, une medaille d'or a l'Exposition universelle de 1889. *

FAGERLIN (Ferdinand-Jules), peintre suédois, né à Stockholm, le 5 fevrier 1825, fit ses etudes au Gymnase d'Upsala et entra dans l'armée. Ses loisirs lui permirent de se livrer a la peinture et les premiers succes qu'il obtint par quelques portraits l'engagerent a s'y consacrer exclusivement. Il quitta le service en 1854 pour entrer a l'Academie des Beaux-Arts de Stockholm, puis alla se perfectionner a Dusseldorf, ou il eut pour maîtres les peintres Sohn et Schadow, et enfin a Paris, ou il fut l'élève de Couture. Il s'est fait particulierement connaître par des tableaux de genre dont les scènes sont empruntees a la vie des pêcheurs et marins des pays du nord et conçues dans un sens humoristique. Les plus connus sont *Garçons fumant* (1862), *la Rivalité* (1862), tous deux au Musee national de Stockholm; *Déclaration d'amour; Demande en mariage, Famille de pêcheurs; Convalescence; Sans espoir; l'Amant éconduit*, etc. M. Fagerlin, qui a le titre de peintre de la Cour, a paru à nos Expositions universelles de 1867 et de 1878 et a obtenu une 3e medaille en 1867. *

FAGUET (Emile), professeur et littérateur français, né à La Roche-sur-Yon, le 17 décembre, 1847, fit ses études au lycée Charlemagne, entra a l'Ecole normale supérieure en 1867 et fut nommé, à sa sortie, professeur de troisième au lycee de la Rochelle. Reçu agregé des lettres, il devint professeur de rhetorique au lycée de Bordeaux, prit le grade de docteur es lettres en 1883, et fut appelé a Paris comme professeur de troisième au lycée Charlemagne; il passa ensuite, professeur de rhétorique, au lycée Janson-de-Sailly. Collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*, il etait connu, en dehors de l'enseignement, par ses travaux de critique, et il etait chargé du bulletin dramatique du journal *le Soleil*, lorsque a la fin de 1890, il fut choisi pour suppleer M. Lenient dans sa chaire de poesie française a la Faculte des lettres de Paris. Il a eté decore de la Légion d'honneur le 31 janvier 1891.

Outre ses theses de docteur: *la Tragedie française au* XVIe *siècle*, 1550-1600 (1883, in-8), et *De Aurelii Prudentii Clementis carminibus lyricis* (Bordeaux, 1883, in-8), M. Faguet a publie comme principaux ouvrages personnels : *les Grands Maîtres du* XVIIe *siècle*, études littéraires et dramatiques (1885, in-18 avec portraits) ; *Notes sur le théâtre contemporain* (1889-1890, deux series, in-18). *Dix-huitieme siècle, études littéraires*. Pierre Bayle, Fontenelle, Voltaire, Diderot, etc. (1890, in-18), ouvrage dont les appreciations séveres sur l'esprit philosophique du dixhuitieme siecle furent très controversées ; puis un certain nombre de livres d'enseignement littéraire, tels que : *Corneille expliqué aux enfants* (1885, in-18) ; *La Fontaine expliqué aux enfants* (1885 in-18); *Notices littéraires sur les auteurs français prescrits* par le nouveau programme du 11 août 1885 (1885, in-18) ; *Recueil des textes des auteurs français* prescrits par le même programme (1885, in-18), et sous le titre de *Madame de Maintenon institutrice*, des extraits de ses lettres, avis, entretiens, etc. (1885, in-18). Il a éte chargé de la chronique littéraire a la *Revue Bleue*. *

FAIDER (Charles-Jean-Baptiste-Florent), magistrat et homme politique belge, ne a Trieste, le 6 septembre 1811, fils du chevalier Charles-Joseph Faider, directeur de l'enregistrement sous l'Empire, fut inscrit comme avocat a Bruxelles en 1832 et fut reçu docteur en droit. Il entra dans la magistrature comme substitut a Louvain en 1837, puis à Anvers la même année. Procureur du roi dans cette derniere ville, il devint avocat général a Bruxelles en 1844 et avocat général a la Cour de cassation en 1851.

Ses écrits en faveur des institutions et de la nationalité belges, le firent élire, en 1846, correspondant de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, dont il devint membre en 1855. De novembre 1852 au mois de mars 1855, il occupa le ministere de la justice, ou son passage fut marqué par la loi qui porta son nom. En 1871 il fut nommé avocat géneral a la Cour de cassation de Bruxelles. Grand-croix de l'ordre de Léopold, il est commandeur de la Légion d'honneur.

On a de M. Faider *. Paroles d'un voyant* (Bruxelles, 1834, in-18), pastiche du livre de Lamennais, *Coup d'œil historique sur les institutions provinciales et communales en Belgique* (Ibid., in-8) ; *Etudes sur les constitutions nationales, Pays-Bas et pays de Liège* (1842, in-8) ; *Etat de l'instruction primaire en Belgique* de 1830 a 1840 (1842, in-8); *De la Nationalite littéraire en Belgique* (1840, in-8); *De la Personnification civile des associations religieuses* (même annee, in-8); *De l'Etude du droit coutumier en Belgique* (1841, in-8); *Histoire des institutions politiques de la Belgique* (1874); puis un grand nombre de *Discours* et d'*Extraits* du *Moniteur belge*, de la *Revue belge*, du *Trésor national*, de la *Belgique judiciaire*, des *Bulletins de l'Académie royale*, etc.

FAGEL (Robert, baron DE), général et diplomate hollandais, ne en 1772, mort à Paris. le 26 decembre 1856 Edit. 1-2.

FAHLCRANTZ (Chrétien-Erik), théologien suédois, né le 30 août 1790, mort à Westeras. le 6 août 1866 — Son frère FAHLCRANTZ (Charles-Jean), peintre, né le 29 novembre 1774, mort le 9 janvier 1861 Edit. 1-4

FAIDHERBE (Louis-Léon-César), général français, sénateur, né à Lille, le 3 juin 1818, entra à l'École polytechnique en 1838, à celle de Metz en 1840, et en sortit dans le génie militaire. Il servit dans la province d'Oran de 1844 à 1847, à La Guadeloupe de 1848 à 1849 et dans la province de Constantine de 1849 à 1852; il prit part à plusieurs expéditions, notamment à celle de Kabylie, et passa au Sénégal comme sous-directeur du génie en 1852. Promu en 1854 chef de bataillon et nommé gouverneur du Sénégal, il passa quatre années en expéditions, aussi hardies qu'utiles à la domination française. L'une des plus importantes fut, en janvier 1861, celle contre le roi de Cayor, dont il soumit, presque sans coup férir, tout le territoire maritime ainsi que la rive droite du Sénégal, jusqu'au delà de Bakhel de Médina. Le prophète Omer-el Hadji, qui menaçait notre colonie, reconnut aussi notre souveraineté. La presqu'île du Cap-Vert et la province du Diander, qui n'a pas moins de cent lieues carrées, furent annexées au Sénégal. Quelques mois après, M. Faidherbe rentrait en France. Le 5 octobre 1861, il fut remplacé, comme gouverneur du Sénégal, par M. Jauréguiberry, mais il reprit bientôt ses fonctions et ne fut définitivement rappelé en France que le 17 juillet 1865, sur sa demande. Il commanda, de 1867 à 1870, la subdivision de Bône en Algérie. Nommé colonel du génie en 1852, il fut promu général de brigade le 20 mai 1863. Officier de la Légion d'honneur le 2 octobre 1855, il fut fait commandeur le 10 août 1861.

Lors de la déclaration de guerre à la Prusse (juillet 1870), il ne put obtenir d'être employé activement, et resta en Afrique jusqu'au 4 septembre. Lorsque L. Gambetta tenta d'organiser les armées de la Loire, du Nord et de l'Est, M. Faidherbe offrit ses services au nouveau ministre de la guerre; il fut nommé, le 23 novembre 1870, général de division et commandant en chef de l'armée du Nord, où il remplaça M. Bourbaki appelé à l'armée de l'Est. Un mois après, il livra au général Manteuffel la bataille de Pont-Noyelles, qui dura deux jours, causa des pertes considérables à l'ennemi et dégagea le Havre. Il revint à la charge les 3 et 4 janvier 1871, enleva les positions prussiennes à Bapaume, et ne put profiter de sa victoire, faute de cavalerie. Le 10 janvier, il marcha en avant pour dégager Péronne; mais la place avait déjà capitulé, après un court bombardement. Ayant reçu l'ordre de combiner ses mouvements avec ceux du général Bourbaki, qui s'avançait dans l'Est. Il se porta sur Saint-Quentin, où, le 19 janvier, il livra au général de Gœben, successeur de Manteuffel, une bataille acharnée, après laquelle il fut obligé de se retirer sur Cambrai et Lille. Il resta à la tête de son armée après la signature de l'armistice.

Nommé, le 8 février, représentant à l'Assemblée nationale, dans le département du Nord, le général Faidherbe donna sa démission de représentant dans la séance du 19 février, et demanda, quelque temps après, à être mis en disponibilité. Au scrutin complémentaire du 2 juillet suivant, il fut élu de nouveau, comme candidat républicain, à la fois dans le département du Nord par 155349 voix, dans le Pas-de-Calais par 103438 voix sur 140118 votants, et dans la Somme par 96298 voix sur 115084 votants. Il opta pour le département du Nord. Après le vote sur le pouvoir constituant, il crut devoir donner une seconde fois sa démission, parce que « l'Assemblée s'attribuait d'autres droits que ceux qui lui avaient été conférés par les électeurs » (20 août). Il avait été promu, le 15 juin, grand officier de la Légion d'honneur. Quelque temps après, une souscription fut ouverte dans le département de la Somme pour lui offrir une épée d'honneur. Chargé par le gouvernement d'une mission scientifique dans la haute Égypte, où il allait étudier les monuments et inscriptions libyques, il visita l'île de Philæ, Jérusalem et l'Italie.

Conseiller général du Nord pour le canton centre de Lille, depuis le 8 octobre 1871, le général Faidherbe fut encore porté, comme candidat républicain, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876 dans ce département, mais il échoua avec 341 voix sur environ 800 votants, malgré une profession de foi très nette et très catégorique. Plus heureux au renouvellement triennal du 5 janvier 1879, il fut élu le troisième sur cinq, par 421 suffrages sur 796 électeurs. On remarqua beaucoup la déclaration de principes qu'il avait adressée quelques jours auparavant, de concert avec les autres candidats de la liste républicaine, et qui exprimait une adhésion sans réserve aux nouvelles institutions. Après l'élection, il fut question de lui pour remplacer le général Borel comme ministre de la guerre; mais son état de santé ne lui permettait pas d'occuper ce poste; il l'obligea même, pour prendre part aux travaux du Sénat, à se faire transporter dans un fauteuil mécanique. Aussi ne s'est-il pas représenté aux élections sénatoriales de son département en janvier 1888.

Dans l'intervalle, le général Faidherbe fut appelé, le 29 février 1880, aux fonctions de grand chancelier de la Légion d'honneur, en remplacement du général Vinoy. Il avait été élevé à la dignité de grand-croix de l'ordre le 3 du même mois, la médaille militaire lui fut conférée par décret du 30 décembre suivant. Le 4 avril 1884, il fut élu membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en remplacement de M. Thomas Henri-Martin. Au mois de mai 1887, une statue lui fut élevée au Sénégal. — Il est mort à Paris, le 28 septembre 1889.

Le général Faidherbe a publié de nombreux ouvrages, les uns relatifs à son gouvernement du Sénégal ou à notre histoire militaire, les autres consacrés aux explorations archéologiques dont il s'est de tout temps occupé. Parmi les premiers, nous citerons : *Notice sur la colonie du Sénégal* (1859, in-8); *l'Avenir du Sahara et du Soudan* (1863, in-8, avec carte); *Chapitre de géographie sur le nord ouest de l'Afrique* (1865, in-8, avec carte); *Bases d'un projet de réorganisation d'une armée nationale* (Toulon, 1871, in 8), *la Campagne de l'armée du Nord* (1871, in-8, avec carte; 2e édition, 1872), dédiée à L. Gambetta. Ses principales publications scientifiques sont : *Collection complète des inscriptions numidiques (libyques)* avec des aperçus ethnographiques (1870, in 8, avec pl.); *les Dolmens d'Afrique* (1873, in 8, avec 6 pl.); *Épigraphie phénicienne* (1873, in-8); *Essai sur la langue poul*, grammaire et vocabulaire (1875, in-8); *le Zénaga des tribus sénégalaises*, étude sur la langue berbère (1877, in-8), etc. M. Faidherbe a fait partie de plusieurs congrès archéologiques, notamment de celui qui a été tenu à Stockholm en 1874.

FAILLY (Pierre-Louis-Charles-Achille DE), général français, ancien sénateur, né à Rozoy-sur-Serre (Aisne), le 21 janvier 1810, fut élève de Saint-Cyr en 1826, entra dans l'infanterie et devint sous-lieutenant en 1828, capitaine en 1837, chef de bataillon en 1843, lieutenant-colonel du 49e de ligne en 1848, colonel du 20e en août 1851. Général de brigade le 29 août 1854, il fut employé en Crimée, se signala aux batailles de l'Alma, du Mamelon-Vert et de Traktir, et devint général de division le 22 septembre 1855. Nommé, peu après, aide de camp de l'empereur, il commanda, dans la guerre d'Italie, une division du corps du maréchal Niel. Il se distingua à Magenta et surtout à Solférino, où deux colonels et quatre chefs de bataillon de ses régiments furent tués sous ses yeux.

Appelé au commandement du corps expéditionnaire envoyé à Rome en octobre 1867, pour défendre le pays contre le dernier mouvement garibaldien, ce fut sous ses ordres que fut expérimenté, en campagne, le fusil Chassepot qui, suivant une

phrase du rapport du général, devenue proverbiale, « fit merveille » a Mentana (4 novembre). Le général de Failly avait été nommé sénateur le 12 mars 1866. Au mois d'octobre 1869, il prit le commandement du 5e corps d'armée, à Nancy, en remplacement du maréchal Bazaine.

Au moment de la déclaration de guerre à la Prusse, il fut mis à la tête du 5e corps d'armée (15 juillet 1870). Lors des batailles de Frœschwiller, Reichshoffen et Wissembourg, ses troupes étaient échelonnées entre le corps du général Mac-Mahon et celui du général Frossard, également à portée de soutenir l'un et l'autre par une marche rapide. Dans la journée du 6 août, appelé par dépêche auprès du général Mac Mahon, mais trompé, a-t-on dit, par une similitude de noms, ou retenu par des motifs inconnus, il ne put arriver à temps au secours du maréchal. Après la reconstitution de l'armée de Châlons et le mouvement de jonction sur Bazaine, qui amena le désastre de Sedan, M. de Failly, qui, en attendant d'être remplacé dans son commandement par le général de Wimpffen, rappelé d'Afrique à cet effet, prenait part à la lutte à la tête de son corps d'armée, se laissa surprendre, dans la journée du 30 août, par le général de Thann, et éprouva des pertes sensibles. Le bruit même de sa mort courut à Paris. Il fut fait prisonnier à la bataille de Sedan, le 1er septembre, et interné en Allemagne. A la paix, il resta en disponibilité, mais il fut maintenu dans le cadre d'activité, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi. Décoré le 14 août 1842, il a été promu officier le 6 août 1852, commandeur le 8 octobre 1857 et grand officier le 26 juin 1859. Il a reçu en outre la médaille militaire le 26 décembre 1868.

Le général de Failly a publié une brochure justificative : *Campagne de 1870. Opérations et marches du 5e corps jusqu'au 31 août* (Bruxelles, 1871, in-8).

FAIRÉ (Alexandre), député français, est né à Laval le 1er mai 1824. Avocat au barreau d'Angers, dont il devint bâtonnier, il soutint une longue lutte électorale contre M. Maillé. Elu le 20 février 1876, dans la 2e circonscription d'Angers, par 8 601 voix, contre 8 478 données à son concurrent républicain, il fut invalidé, se représenta et échoua le 21 mai 1876. Candidat officiel aux élections du 14 octobre 1877, il fut élu par 10 815 voix, contre 9 707 réunies par M. Maillé. Il fut encore invalidé, et échoua, le 7 juillet 1878, avec 8 965 voix, contre 9 765 obtenues par le même concurrent. Enfin il échoua le 21 août 1881, avec 8 627 voix sur 19 242 votants. Inscrit sur la liste monarchiste aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, le septième sur huit, par 72 824 voix sur 122 532 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription d'Angers, obtint, au premier tour, 9 974 voix, contre 5 348 données à M. Guignard, maire de la ville, et 4 971 à M. Peyssonnie, également candidats républicains, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 10 581 voix contre 9 599, obtenues par M. Guignard. *

FAITHFULL (miss Emily), femme économiste anglaise, née dans le comté de Surrey en 1835, fille d'un pasteur, fut élevée dans une école à Kensington, vint à Londres vers 1856, et commença à s'intéresser à la position des ouvrières. Malgré des difficultés sans nombre, elle parvint à ouvrir, en 1860, une imprimerie, où elle n'employa, comme compositeurs-typographes, que des femmes. Le premier travail sorti de ses presses, *Victoria Regia*, fut dédié à la reine et lui valut le brevet d'imprimeur et d'éditeur ordinaire de S. M. En mai 1863, elle fonda une revue intitulée *Victoria Magazine*, où elle traita particulièrement la question du travail des femmes et de leur salaire. En 1868, elle publia un roman : *Changement sur changement* (Change upon change), très bien accueilli, et quelques temps après, elle fit des conférences sur des sujets littéraires et philosophiques. Après avoir visité, en 1872 et 1873, les Etats-Unis, où elle reçut un accueil empressé, miss Faithfull fonda à son tour un journal : *Women and Work* (les femmes et le travail), servant d'intermédiaire aux offres et demandes entre les industriels et les ouvrières. Elle retourna, pour la troisième fois en Amérique en 1882, et publia l'année suivante un livre intitulé : *Trois visites en Amérique* (Three visits to Am., 1883).

FAIVRE (Antoine-Jean-Etienne, dit Tony), peintre français, né à Besançon le 24 mai 1830, fut élève de Picot et débuta, en 1855, par un portrait de *Nessim-Bey*. Après avoir exposé en 1851 *la Partie de volant* et en 1849 un *Portrait*, il fit un voyage en Italie, puis en Russie (1860-62), et ne reparut qu'au salon de 1864 avec un plafond, *Colin-Maillard*, qui fut très remarqué. Depuis cette époque M. Faivre a exposé : *Fleurs*, panneau décoratif (1865); *Idylle* (1867); *Portraits* (1868); *Premières heures du jour* (1869); *le Repos de Vénus*, plafond, et *Réunion de famille dans le parc de Limois, portraits* (1870); *la Missive, Liseuse* (1873); *En visite, Taquinerie au bain* (1874); *Dans la serre* (1884); *le Secret* (1877); *Une bonne recette* (1878); *Fleurs*, modèle d'une tapisserie pour le grand escalier du Luxembourg (1879); *En famille* (1880); *l'Automne*, peinture décorative, *l'Eté* (1885); *Une Brune* (1887); un Panneau décoratif pour la salle des mariages de Limoges (1889). M. T. Faivre a obtenu une médaille en 1864.

FALB (Rodolphe), météorologiste allemand, né à Obdach en Styrie, le 13 avril 1838, étudia la théologie à Gratz, fut ordonné prêtre et se consacra à son ministère pendant deux ans. Il fut ensuite professeur à l'école de commerce de Gratz, puis précepteur pendant trois ans. En 1869, il alla suivre les cours de sciences physiques et mathématiques à Prague, et la géologie à Vienne, et se convertit au protestantisme. En 1877, il entreprit un voyage scientifique dans les deux Amériques, et revint en Europe, trois ans plus tard, rapportant les matériaux de plusieurs ouvrages archéologiques et scientifiques.

M. R. Falb s'est livré spécialement à l'étude des tremblements de terre, qu'il prétend expliquer par une hypothèse spéciale, celle d'une attraction exercée par le soleil et la lune sur le fluide intérieur de la terre. En 1868, il avait fondé un journal d'astronomie populaire, sous le titre de *Syrius*. Parmi ses travaux scientifiques on cite : *Principes d'une théorie des tremblements de terre et des éruptions volcaniques* (Grundz. zu einer Th. der Erdbeben und Vulkan-ausbrüche, Graz, 1870); *Astres et hommes* (Sterne und Menschen; Vienne, 1882); *Lettres météorologiques* (Wetterbriefe; Vienne, 1883), *La température et la lune* (das Wetter und der Mond; Ibid., 1887); *Des bouleversements climatologiques dans l'univers* (Von der Umwælzungen im Weltall; Ibid., 1887). M. Falb a publié en outre un ouvrage de philologie dans lequel il cherche à montrer les rapports des langues de l'Amérique du Sud avec les langues aryennes et sémitiques : *le Pays des Incas, son importance pour l'histoire primitive de la langue et de l'écriture* (das Land der Inka in seiner Bedeutung für die Urg. d. Spr. und Sch.; Leipzig, 1883). *

FALCON (Mlle Marie-Cornélie), célèbre cantatrice française, est née à Paris le 28 janvier 1814. Admise élève au Conservatoire le 6 février 1827, elle fut, en 1830, confiée aux soins de M. Pellegrini pour le chant, et d'Adolphe Nourrit pour la déclamation lyrique. Elle obtint successivement le 1er prix de

vocalisation en 1830, le 1er prix de chant en 1831 et le 1er prix de grand-opéra. Son premier début à l'Opéra eut lieu le 20 juillet 1832 dans le rôle d'Alice de *Robert le Diable*. Elle y obtint un grand succès et son nom fut donné au genre d'emploi qu'elle remplissait. Sa voix était une des plus belles qu'on eût entendues sur la scène de l'Opéra. Mlle Falcon a créé en 1835 le rôle de *la Juive*, d'Halévy, et le 29 février 1836, le rôle de Valentine, dans *les Huguenots*. Peu de temps après, une affection de la voix la força subitement à quitter le théâtre (1837). Elle essaya de chanter encore dans quelques concerts. En 1840, sa voix paraissant revenir, elle se hasarda à paraître dans le rôle de Rachel de *la Juive*, mais la voix lui fit défaut avant la fin de la pièce. Mlle Falcon, devenue Mme Malançon, vécut depuis à Paris dans la retraite. Elle a consenti à figurer sur la scène de l'Opéra, à la fin de l'année 1891, avec trois de ses contemporaines survivantes, dans une solennité en l'honneur de Meyerbeer.

FALCONNET (Ernest), magistrat et écrivain français, né à Thionville (Moselle), le 26 avril 1815, entra dans la magistrature en 1839. En 1848, à la suite de sa conduite dans les émeutes de Rouen et d'Elbœuf, il devint avocat général à Rouen, puis à Lyon, où il se signala dans les procès de presse. En 1855, il fut nommé procureur général à la cour de Pau. Il devint, en 1861, conseiller à la Cour impériale de Paris, président de chambre à la même cour en février 1869, et conseiller à la Cour de cassation le 22 octobre 1875. Il fut admis à la retraite, par limite d'âge en avril 1890. M. Falconnet a fait partie du Conseil général de Saône-et-Loire. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 11 août 1859. — Il est mort à Paris le 2 avril 1891.

On cite de lui : *De la Moralisation des classes industrielles* (1836); *De l'influence du barreau de Paris sur nos libertés* (1837); *Des juges de paix en France* (1842), brochures; *Alphonse de Lamartine, études biographiques, littéraires et politiques*, (1840, in-8) : *De l'influence de la magistrature sur la direction de l'élément social* (1855). Il a en outre publié la traduction de l'*Odyssée*, de Mme Dacier et celle des *Petits poèmes grecs*, dans le *Panthéon littéraire*. Il a collaboré aux *Lyriques grecs* de la collection Lefebvre et donné une édition des *Œuvres de Daguesseau*, avec étude biographique (1865, 2 vol. in-8).

FALGUIÈRE (Jean-Alexandre-Joseph), statuaire et peintre français, membre de l'Institut, né à Toulouse le 7 septembre 1831, fut élève de Jouffroy et de l'École des Beaux-Arts et remporta en 1859 le prix de Rome. Il avait débuté au salon annuel de 1857 par un *Thésée enfant*, plâtre qui reparut en marbre au salon de 1865. De Rome même il envoya, outre deux bustes de jeunes filles (1863), le *Vainqueur au combat de coqs*, statue en bronze qui fut achetée par l'État (1864) et figura plus tard à l'Exposition universelle de 1867. M. Falguière a depuis exposé : *Tarcinus, martyr chrétien*, statue plâtre (1867) reproduite en marbre en 1868; *Ophélie*, plâtre (1869), reproduite en marbre (1872); *Pierre Corneille* (1872), statue marbre destinée au Théâtre-Français; *Danseuse égyptienne* (1875); *la Suisse accueillant l'armée française*, groupe en plâtre (1874), dont une épreuve en bronze fut offerte par la ville de Toulouse au Conseil fédéral; *M. Carolus Duran*, buste, et *Lamartine* (1876), statue plâtre, dont le bronze, exposé en 1877, a été solennellement inauguré à Mâcon (août 1878); *le cardinal de Bonnechose*, buste (1878); à l'Exposition universelle de la même année *Tarcinus* et *le Vainqueur du combat de coqs*; *Saint Vincent de Paul*, statue en marbre pour l'église Sainte-Geneviève (1879); *Ève*, statue marbre; *la Baronne Daumesnil* (1880); *Diane*, statue (1882), l'une de ses œuvres les plus remarquées; l'*Asie*, statue marbre (1883); *Marie Kalb*, de la Comédie-Française, buste; *Olympe chasseresse*, statue plâtre (1884), reproduite en bronze l'année suivante; *Bacchantes*, groupe plâtre; *Coquelin cadet*, buste (1886); *A la porte de l'école*, groupe plâtre, et la reproduction de *Diane*, en bronze (1887); *la Musique*, statue marbre (1889), *la Femme au paon* (1890); la statue de *Diane*, en marbre (1891); sans compter un certain nombre de bustes aux seules initiales des modèles.

M. Falguière s'est également fait connaître comme peintre; nous rappellerons, parmi ses tableaux dont plusieurs ont été très remarqués : *Près du château* (1873); *les Lutteurs* (1875), *Caïn et Abel* (1876); *la Décollation de saint Jean-Baptiste* (1877); *Suzanne* (1879); *Abatage d'un taureau* (1881); *Éventail et poignard* (1882); *le Sphinx* (1883); *Hylas, Offrande à Diane* (1884); *Acis et Galatée* (1885); *l'Aïeule et l'enfant*, d'après la poésie de Victor Hugo (1886); *Madeleine* (1887); *l'Incendiaire*, panneau décoratif, *Nain mendiant*, souvenir de la ville de Grenade (1888); *Junon* (1889).

En dehors des Salons, on doit à M. Falguière, comme œuvres de sculpture, la statue de *Gambetta*, à Cahors, inaugurée avec grande solennité le 2 avril 1884, jour anniversaire de la naissance du patriote; puis le monument de *l'Amiral Courbet*, à Abbeville, inauguré le 17 août 1890. Il a été chargé de l'exécution du *Monument de La Fayette*, pour une place publique de Washington. Une œuvre à part, qui n'a pu être réalisée d'une façon définitive, est le couronnement décoratif de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, dont la maquette, exécutée en charpente et plâtre, dans des dimensions colossales, comprenait un char avec quadrige, des personnages et des scènes allégoriques, sous le titre de *Triomphe de la Révolution*. Ce monument provisoire figura sur l'Arc de l'Étoile de 1881 à 1886.

Cet artiste a obtenu, comme sculpteur, deux médailles en 1864 et 1867, une médaille de 1re classe en 1867 (Exposition universelle), la médaille d'honneur en 1868 et une médaille de 1re classe en 1878. Comme peintre, il a reçu une médaille de 2e classe en 1875. Décoré de la Légion d'honneur en 1870, il a été promu officier à la suite de l'Exposition universelle de 1878 et commandeur le 29 octobre 1889. Il a été nommé professeur à l'École des Beaux-Arts le 18 octobre 1882, et élu membre de l'Académie, en remplacement de son maître Jouffroy, le 18 novembre suivant.

FALK (Paul Louis-Adalbert), homme d'État prussien, est né le 10 août 1827, au village de Metschkau (Silésie), où son père était simple pasteur. Il fit ses études au gymnase Frédéric de Breslau et entra, en 1847, à la Faculté de droit de l'Université de cette ville, où il suivit en outre les cours d'histoire et des sciences naturelles. Juge suppléant en 1847, il fut nommé substitut du procureur pour la ville et le district de Breslau en 1850, et procureur à Lyk en 1853. Substitut au tribunal de Berlin en 1861 et attaché en même temps au ministère de la justice, il devint en 1862 conseiller à la cour d'appel de Glogau, qui avait alors pour vice-président M. de Rœnne, et collabora à l'important ouvrage dont celui-ci avait commencé la publication, avec quatre autres jurisconsultes : *Compléments et éclaircissements des livres du droit prussien* (Ergænzungen et Erlæuterungen der preuss. Rechtsbücher). M. Falk fut nommé, en 1868, conseiller-rapporteur au ministère de la justice et chargé de la codification des lois pour la Confédération de l'Allemagne du Nord. Il fit partie de la commission qui prépara la nouvelle procédure civile et crimi-

---

FALKENSTEIN (Jean-Paul DE), homme politique allemand, né à Pegau (Saxe), le 15 juin 1801, mort à Dresde, le 11 janvier 1882. Édit. 1-5.

nelle. Il avait été déjà élu député à la chambre prussienne, en 1858, par le district de Johannisbourg, et en 1867 par celui de Glogau, au Reichstag de l'Allemagne du Nord : dans l'une et dans l'autre assemblée, sans enchaîner son indépendance, il appartenait au parti des « vieux-libéraux ». Au mois de février 1871, l'empereur Guillaume le nomma plénipotentiaire de la Prusse auprès du Conseil fédéral. Président du comité de la justice, il dirigea particulièrement les travaux du conseil pour le remaniement de la procédure civile de l'Empire allemand.

Le 22 février 1872, M. Falk fut nommé ministre des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique, en remplacement de M. Muhler. D'un esprit beaucoup plus libre et plus résolu que son prédécesseur, il eut, au milieu de circonstances difficiles, à soutenir la lutte contre le parti catholique, assez nombreux dans la Chambre des députés, à combattre l'agitation cléricale dans le pays, et à soutenir contre les prétentions ultramontaines les droits de l'Etat. Il présenta un projet de loi organique, tendant à remettre au gouvernement l'inspection et la surveillance de tous les établissements d'instruction, publics ou privés : ce projet, adopté par les deux Chambres (1872), remplaça le règlement des écoles primaires de 1854, et fut complété, les années suivantes, par tout un ensemble de mesures d'application. Mais la principale campagne de M. Falk eut pour objectif de ramener et de maintenir de force le haut clergé catholique sous la juridiction de l'Etat, d'astreindre les évêques au serment et à l'observance des lois civiles, de supprimer les congrégations religieuses et les ordres non acceptés par le gouvernement. Ces résultats furent en grande partie obtenus, après de vifs débats parlementaires, par les lois de mai 1873, qui tiennent une grande place dans l'histoire du *Kulturkampf* ou de la lutte soutenue par le chancelier de Bismarck contre l'influence cléricale, au nom de la civilisation et de la société civile. Ces lois excitèrent de longs et bruyants conflits, dans lesquels le ministre et le gouvernement de l'Empereur montrèrent une ténacité égale à la résistance de leurs adversaires. Les mesures rigoureuses, la privation du traitement, de fortes amendes, l'emprisonnement même, eurent raison des plus opiniâtres. Le pape et la cour de Rome intervinrent diplomatiquement à plusieurs reprises, sans obtenir aucune concession. Parfois même les protestations des évêques catholiques romains contre les décisions des Chambres furent laissées sans réponse, pour mieux marquer l'inutilité de toute polémique contre le gouvernement et la majorité parlementaire.

Plus tard, dans l'état de trouble où les attentats contre la personne de l'empereur Guillaume, en 1878, jetèrent les esprits, on annonça que le souverain et le chancelier se relâchaient de leurs rigueurs à l'égard de l'Eglise, qui offrait, de son côté, le concours de son influence morale dans les premiers jours de l'année 1879. M. Falk renouvela dans les Chambres ses déclarations relatives à l'exécution des lois contre les prélats ultramontains : les négociations reprises entre le Vatican et Berlin n'avaient d'autre objet que d'étudier un *modus vivendi* n'impliquant pas l'abrogation des lois existantes, et l'empereur, pour couper court aux bruits répandus d'un changement de politique sur cette question, adressait à son ministre des cultes une lettre autographe lui exprimant dans les termes les plus flatteurs sa haute approbation et son entière confiance (janvier 1879). Dans les mêmes jours, M. Falk se félicitait d'autre part, devant le Reichstag, de l'essor imprimé par lui à l'enseignement populaire, et constatait que, depuis la guerre de 1870, et sous son administration, le nombre des instituteurs primaires s'était accru de quatre mille et celui des enfants reçus dans les écoles de quatre cent mille (15 janvier 1879).

Le dissentiment entre M. Falk et le prince de Bismarck n'en était pas moins réel. Le chancelier, voulant assurer une majorité aux lois de douanes qui sanctionnaient le retour au régime protectionniste, faisait aux conservateurs ultramontains des avances qu'il dut appuyer par des gages : le principal fut la retraite du ministre des lois de mai. Celui-ci dut donc donner sa démission et fut remplacé par M. de Puttkamer, le 14 juillet 1879. En récompense des services du père, l'empereur conféra à son fils la noblesse héréditaire. M. Falk continua de défendre son œuvre, et, dans les luttes électorales qui s'ouvrirent dès lors, il soutint hautement les candidats libéraux, hostiles à la nouvelle politique de M. de Bismarck, et contribua beaucoup à la réélection de plusieurs d'entre eux; lui-même fut ramené à la Chambre prussienne par le scrutin du 5 octobre 1879. Au Landtag, comme au Reichstag, il continua de défendre la politique vaincue dans sa personne et combattit les divers projets de son successeur, tendant à l'adoucissement ou au retrait des lois de mai. Le 30 janvier 1882, il fut nommé président du tribunal supérieur de Westphalie à Hamm et se retira de la vie parlementaire. Son nom a été plusieurs fois mis en avant à propos de combinaisons politiques qui n'ont pas abouti. M. Falk a été décoré de l'ordre de l'Aigle-Noir par l'empereur Frédéric.

FALKE (Jacques DE), littérateur allemand, né à Ratzeburg le 21 juin 1825, suivit les cours d'histoire et de philologie aux universités d'Erlangen et de Gœttingue, fut professeur au gymnase protestant de Hildesheim en 1850, puis précepteur des enfants du prince Solms-Braunfels à Dusseldorf, où il resta jusqu'en 1853. Après avoir séjourné quelque temps à Vienne, il devint conservateur des collections artistiques, au musée germanique de Nuremberg (1855). A la fin de 1858 il retourna à Vienne, fut bibliothécaire et conservateur de la galerie de tableaux du prince de Liechtenstein et obtint, en 1865, le titre de conservateur du Musée impérial de l'art et de l'industrie, dont il devint vice-président en 1872 et président en 1885. Il a été anobli en 1874.

On doit à M. J. de Falke plusieurs intéressants ouvrages sur l'histoire de l'art : *les Costumes allemands et les modes* (die deutschen Trachten, etc., Leipzig, 1858, 2 vol.); *l'Histoire du costume au moyen âge* (Vienne, 1861); *la Société chevaleresque à l'époque du culte de la femme* (die Ritterliche Gesellschaft, etc., 1863); *l'Art et l'Industrie contemporains*, étude sur l'Exposition universelle de 1867 (die Kunstindustrie, etc., Leipzig, 1868); *l'Art domestique* (die Kunst im Hause, 1873); *l'Art et l'Industrie* à l'Exposition universelle de Vienne (Vienne, 1873); *la Grèce et Rome* (Ellas und R.; Stuttgart, 1881); *Histoire du costume chez les peuples civilisés* (Kostum Geschichte der Kulturvœlker; Ibid., 1882); *Esthétique de l'art industriel* (Esthetik des Kunstgewerbes; Ibid., 1883); *le Jardin, art et histoire* (der Garten; seine Kunst und Kunstgeschichte; Ibid., 1884); *la Fabrique impériale de porcelaine de Vienne* (die Kaiserliche-Kœnigliche W.-Porcellenfabrik; Vienne, 1887). Il a publié dans un autre ordre : *Histoire de la maison princière de Liechtenstein* (Vienne, 1868-1882, 3 vol.).

FALKENHAYN (Jules, *comte* DE), homme politique autrichien, né le 20 février 1829, servit d'abord dans l'armée et prit part à la campagne contre les Hongrois en 1849. Bientôt après, il abandonna le service militaire pour se livrer à l'agriculture dans ses domaines. Elu député par la grande propriété à la diète de la Haute-Autriche, il joua un certain rôle dans le parti conservateur et catholique; il se fit remarquer par quelques écrits, notamment par les brochures intitulées *Matériaux pour l'étude des budgets autrichiens* (1876) et *les Dix ans du pre-*

mier compromis (1879) : dans cette dernière, il critiquait vivement le système moderne d'économie rurale. Élu depuis député au Reichsrath, il reçut, le 12 août 1879, le portefeuille de l'agriculture dans le cabinet Taaffe. En 1883 M. de Falkenhayn visita les départements des Hautes et des Basses-Alpes pour y étudier le système du reboisement et des digues, en vue de l'appliquer dans son pays *

FALKENSTEIN (Jules-Auguste-Ferdinand), médecin et explorateur allemand, né le 1er juillet 1842, à Berlin, étudia la médecine et les sciences naturelles, prit part comme médecin militaire à la guerre de 1866 contre l'Autriche, et à celle de 1870, contre la France, suivit l'expédition allemande du Loango, pendant les années 1873-1876, et en rapporta de précieuses collections. Il est devenu ensuite médecin-major d'un régiment de fusiliers de la Garde.

M. Falkenstein a publié : *Album d'Afrique; la côte du Loango* (Afrik. Album; die Loango-Küste, avec 72 photographies et un texte explicatif; Berlin, 1876; 2e partie, 1879); *Conseiller médical pour les colons, les voyageurs et les marins dans les pays tropicaux* (Ärztl. Rathgeber für Kol. Reis. und Seel. in Süd. Gegenden, 1882); *l'Ouest de l'Afrique, du cap Nun au pays des Damaras* (West. Afr. v. k. Nun bis zum D., 1884); *Deux questions africaines à résoudre* (zwei ungelöste af. Fragen, 1884); *l'Avenir du Congo et de la Guinée* (die Zukunst der C. und der G., 1885). Il a collaboré en outre à diverses revues géographiques. *

FALLEX (Jean-Eugène), professeur et littérateur français, né à Paris, le 12 avril 1824, fit ses études au collège Charlemagne et entra à l'École normale en 1844. Reçu agrégé en 1847, il fut d'abord chargé de classes de grammaire à Montpellier et à Tours, puis fut appelé à Paris comme professeur adjoint de seconde au lycée Louis-le-Grand, et devint, en 1862, titulaire de la même classe au lycée Napoléon. Nommé censeur du lycée Charlemagne, le 24 septembre 1878, il passa, comme proviseur, à Versailles en 1882, et revint, en la même qualité, au lycée Charlemagne le 2 août 1888. Il a été décoré de la Légion d'honneur en août 1865.

On doit à M. Fallex d'élégantes traductions en vers : celle du *Plutus* d'Aristophane (1848, in-12), mentionnée avec éloge par M. Villemain; celle des *Adelphes* de Térence (1855, in-12); puis les *Scènes d'Aristophane* (1860, in-12), réimprimées sous le titre de *Théâtre d'Aristophane* (1863, 2 vol. in-18), avec les analyses des pièces auxquelles les scènes traduites sont empruntées : ouvrage qui a partagé, en 1865, le prix Bordin; un choix de *Textes grecs d'Aristophane*, avec la traduction en prose (1865, in-18); une *Anthologie des poètes latins*, avec la traduction française (1878, 2 vol. in-16). Il a aussi édité une série de recueils très soignés d'extraits des écrivains du XVIIIe siècle : *Lettres choisies de Voltaire* (1867, 2 vol. in-8 et in-18); *Morceaux choisis de J.-J. Rousseau* (1884, in-18); *Extraits de Diderot* (1887, in-18); *Opuscules de Diderot* (1888, in-18); *Extraits en prose de Voltaire* (1888, in-18); *Lettres choisies du* XVIIIe *siècle* (1891, in-18), etc.

FALLIÈRES (Clément-Armand), homme politique français, ancien député, sénateur, né à Mézin (Lot-et-Garonne) le 6 novembre 1841, étudia le droit, s'inscrivit au barreau de Nérac et fut maire de cette ville jusqu'au 25 mai 1873. Il se présenta aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, dans l'arrondissement de Nérac, avec une profession de foi républicaine, et fut élu par 8576 voix, contre 6442 obtenues par son concurrent bonapartiste. Il prit place dans le groupe de la Gauche républicaine, et se fit remarquer, comme orateur, dans plusieurs discussions de politique générale ou d'intérêt local. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8953 voix contre 6810 données à M. Camille Dollfus, ancien député officiel sous l'Empire et candidat du gouvernement.

M. Fallières suivit la même ligne de politique républicaine modérée dans la nouvelle Chambre, et fut nommé, le 17 mai 1880, sous-secrétaire d'État au ministère de l'intérieur et des cultes. Aux élections générales du 21 août 1881, il fut réélu, dans l'arrondissement de Nérac, par 8355 voix. Il sortit du ministère, le 10 novembre, avec les autres membres du cabinet J. Ferry. Le 7 août 1882, il rentrait au pouvoir, comme ministre de l'intérieur, dans le cabinet Duclerc, et après la démission de ce dernier pour cause de santé, il prenait la présidence du conseil et se chargeait, par intérim, du ministère des affaires étrangères (29 janvier 1883). Il donnait à son tour sa démission avec tout le cabinet, le 17 février suivant, par suite du rejet par le Sénat du projet de loi sur les prétendants. Lorsque M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique, abandonna ce portefeuille pour prendre celui des affaires étrangères, M. Fallières fut appelé, le 20 novembre 1883, à lui succéder. Il présenta, le 14 décembre, un projet de loi concernant la construction et l'achèvement des bâtiments scolaires et la part contributive de l'État dans les dépenses nécessitées par ces constructions. M. Fallières donna sa démission avec tout le cabinet Jules Ferry, le 31 mars 1885.

Porté sur la liste républicaine du département de Lot-et-Garonne aux élections du 4 octobre 1885, faites, pour cette fois, au scrutin départemental, il fut élu, le premier sur cinq, par 42766 voix sur 84326 votants. Dans les derniers jours de l'année, à la suite de la démission du cabinet Brisson, il fut beaucoup question de l'entrée de M. Fallières, comme ministre de l'intérieur, dans le cabinet formé par M. de Freycinet; mais ses attaches avec le groupe républicain opportuniste le firent sacrifier aux nécessités de l'entente avec l'Extrême Gauche. Il revint au pouvoir, comme ministre de l'intérieur, dans le cabinet formé par M. Rouvier, le 31 mai 1887. On remarqua la mesure d'énergie qu'il ne craignit pas de prendre à l'égard du Conseil municipal de Paris, en annulant la délibération par laquelle ce conseil invitait toutes les communes de France à former une fédération, à l'occasion du centenaire de 1789.

A l'avènement de M. Sadi Carnot à la présidence de la République (3 décembre 1887), M. Fallières fut chargé de constituer son premier ministère; mais il ne put réussir dans ses négociations à cet effet, et entra, le 12 décembre, comme ministre de la justice, dans le cabinet présidé par M. Tirard. Il ne garda son portefeuille que quelques mois, le ministère Tirard ayant cédé la place, le 3 avril 1888, au cabinet plus radical formé par M. Floquet. Le 22 février 1889, M. Fallières revint avec M. Tirard, de nouveau président du Conseil, en reprenant le ministère de l'instruction publique, et fit partie du gouvernement pendant cette année, marquée par l'Exposition universelle et par de graves complications politiques. Avant les élections législatives générales qui la signalèrent, une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans le Lot-et-Garonne, par le décès de M. Laporte, M. Fallières s'y présenta et fut élu, le 8 juin 1889, par 457 voix, contre 231 données à M. Besse, candidat réactionnaire. Après la réunion de la nouvelle Chambre, M. Fallières fut maintenu dans le cabinet formé par M. de Freycinet, le 17 mars 1890, et qui devait durer deux années, mais il passa au département de la justice.

Dans ce poste, il eut à faire face à la crise causée dans les relations du pouvoir avec le clergé français par l'affaire des pèlerinages de Rome. L'archevêque d'Aix, M. Gouthe-Soulard, ayant protesté contre la

conduite du gouvernement, dans une lettre adressée au ministre et tenue pour injurieuse, M. Fallières ordonna contre lui des poursuites judiciaires qui aboutirent à une condamnation (23 novembre 1891). Les adhésions bruyantes données par plusieurs évêques à l'attitude et au langage de leur collègue excitèrent contre le clergé, dans le parti républicain, une recrudescence d'opposition, qui se manifesta par deux interpellations retentissantes au Sénat et à la Chambre. Devant la première, développée avec éclat par le sénateur Dide (9 décembre), M. Fallières parut montrer plus de modération que d'énergie, en défendant les droits du gouvernement vis-à-vis de l'épiscopat, et laissa au président du Conseil le soin de faire pressentir le recours à une législation répressive plus efficace. A la Chambre des députés, le ministre tint un langage toujours courtois, mais plus ferme, et, tout en repoussant très nettement la séparation de l'Église et de l'État, proposée alors par beaucoup de députés comme le seul remède à la situation, il répéta que le ministère était prêt à demander aux Chambres, s'il le fallait, contre les prétentions du clergé, des mesures plus énergiques de répression. La loi sur les associations, dont le ministre de la justice, de concert avec celui de l'intérieur, improvisa et déposa le projet sans retard, fut considérée comme la première et la plus redoutable des armes nouvelles de l'État contre l'Église. La discussion sur la déclaration d'urgence de ce projet donna lieu à plusieurs ordres du jour motivés mais confus; l'un d'eux, accepté par le gouvernement, fut repoussé, et amena la chute inattendue du cabinet (18 février 1882). M. Fallières représente le canton de Nérac au Conseil général de Lot-et-Garonne.

FALLIÈRES (Pierre-Frédéric), prélat français, de la famille du précédent, est né à Mézin (Lot-et-Garonne), le 9 avril 1834. Vicaire général de Bordeaux en 1884, il fut nommé évêque de Saint-Brieuc par décret du 28 août 1889 et préconisé le 30 décembre suivant. Mgr Fallières est chanoine d'honneur des diocèses d'Agen, d'Amiens, de Bordeaux et de la Rochelle. *

FANIEN (Achille-Joseph), député français, est né à Lillers (Pas-de-Calais), le 19 janvier 1827. Fabricant de chaussures, il obtint pour ses produits une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878. Il se porta comme candidat républicain aux élections du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Béthune, et échoua, avec 7816 voix, contre 9669 obtenues par M. Hermary, candidat monarchiste. Aux élections du 14 octobre 1877, il échoua encore, avec 8770 voix, contre 11295 données au même concurrent, devenu candidat officiel. Il fut élu le 21 août 1881, par 10915 voix, contre 9073 données à M. Hermary, député sortant. Porté sur la liste républicaine du département du Pas-de-Calais, aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il échoua avec toute la liste et ne réunit que 74924 voix sur 179177 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la 3e circonscription de Béthune et fut élu par 6604 voix contre 5417 données à M. Hermary, son ancien concurrent monarchiste. M. Fanien représente le canton de Lillers au Conseil général du Pas-de-Calais. Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 20 octobre 1878. *

FANNIÈRE, frères (François-Auguste et François-Joseph Louis), sculpteurs-ciseleurs français, nés tous deux à Longwy (Moselle), le premier le 24 novembre 1818, le second le 20 mars 1822, sont fils d'un ancien officier du premier Empire qui quitta l'armée, déjà capitaine, pour embrasser l'état d'orfèvre. Il avait épousé la fille du célèbre Fauconnier, et c'est auprès de cet artiste que les deux frères furent plus tard envoyés pour étudier la ciselure. L'aîné entra dans l'atelier de Drolling et suivait l'École des Beaux-Arts lorsque Fauconnier mourut en 1839.

Pressés par la nécessité, les deux frères reprirent en commun leurs travaux de ciselure, produisirent pour le compte des principaux orfèvres, et obtinrent, en 1849, une médaille d'argent. En 1855, ils sculptaient et ciselaient pour MM. Froment-Meurice, Mayer, Oudot, Christofle et même pour M. Lepage-Moutier et autres armuriers, fabriquant l'arquebuserie de luxe. Ils reçurent alors deux médailles de première classe, l'une pour l'orfèvrerie et la bijouterie, l'autre pour les armes de luxe. L'aîné fut décoré de la Légion d'honneur le 14 novembre 1855, et promu officier le 20 octobre 1878.

En 1862, à Londres, leur exposition obtint un éclatant succès, et M. Fannière jeune fut décoré à son tour. On pouvait citer à cette époque les salières, les carafes et tout un service de table de ces artistes, exécutés dans le goût le plus pur du XVIe siècle, ainsi que deux *boucliers*, l'un en fer repoussé avec un sujet tiré du *Roland furieux*, l'autre, commandé à M. Lepage-Moutier par le duc de Luynes, exécuté en tôle d'acier et l'une des œuvres les plus travaillées de MM. Fannière. Ces deux artistes ont formé un grand nombre d'élèves distingués et contribué à élever le style de l'orfèvrerie française.

FANTIN-LATOUR (Ignace-Henri-Jean-Théodore), peintre français, né à Grenoble le 14 janvier 1836, est fils d'un pastelliste distingué, mort en 1875, qui lui donna ses premières leçons. Il suivit en outre le cours de M. Lecoq de Boisbaudran, fréquenta un moment l'École des Beaux-Arts et travailla dans l'atelier de Courbet. Il débuta au salon de 1861 par trois *Études d'après nature*, fit admettre à celui de 1863 *la Lecture* et laissa figurer à l'exposition des refusés un *Portrait* et une composition intitulée *Féerie*. En 1864, l'*Hommage à Delacroix*, où l'artiste s'était plu à rassembler autour du portrait du maître ceux de ses principaux disciples et défenseurs, fut très remarqué; *le Toast* (1865), qui groupait autour de la statue de la Vérité quelques-uns des artistes et des écrivains de ce temps, attira également l'attention.

M. Fantin-Latour a depuis exposé : *Un Portrait de femme*, *Nature morte* (1866); portrait de *M. Ed. Manet* (1867); *le Lever* (1869); *Un Atelier aux Batignolles* (1870); *Coin de table* (1872) : tableaux où étaient représentés les amis de l'auteur; *Fleurs et objets divers* (1874); *Portraits de M. et Mme Edwin Edwards* (1875); *Fleurs*, *l'Anniversaire*,

---

FALLMERAYER (Philippe-Jacques), voyageur allemand, né le 10 décembre 1791 à Tschoetsch (Tyrol), mort à Munich, le 26 avril 1861. Edit. 1-3.

FALLOUX (Alfred-Pierre, comte DE), homme politique français, membre de l'Académie française, né à Angers, le 7 mai 1811, mort à Angers, le 6 janvier 1886. Edit. 1-5.

FALLOUX (Frédéric DE), frère du précédent, cardinal, né à Angers le 15 août 1815, mort à Frascati, près de Rome, le 22 juin 1884. Edit. 1-5.

FALRET (Jean-Pierre), médecin français, né à Marsillac (Lot), en 1794, mort dans cette ville, le 28 octobre 1870. Edit. 1-4.

FANFANI (Pierre), philologue italien, né à Pistoja (Toscane), le 21 avril 1815, mort à Florence, le 4 mars 1879. Edit. 5.

FANOLI (Michel), peintre et lithographe italien, né à Cittadella, près de Venise, en 1807, mort à Milan, le 26 septembre 1876. Edit. 1-5.

FANTI (Manfred), général italien, né à Carpi (Modène), le 24 février 1806, mort à Florence, le 5 avril 1865. Edit. 2-4.

FANTIN DES ODOARDS (Louis-Florimond), général français, né à Embrun, le 23 décembre 1778, mort à Paris, le 17 mai 1866. Edit. 1-4.

allégorie en l'honneur de Berlioz (1876); *Portrait de Mme F***, la Lecture* (1877), tableaux; *Souvenirs de Bayreuth et Festival de Richard Wagner*, pastels, *Scène du Tannhauser* et *l'Anniversaire de Berlioz*, lithographies (1877); *la Famille D...*, peinture; *Rynaldo de J. Brahms, Duo des Troyens*, pastels, *Scenes du Rheingold*, lithographies (1878); les mêmes, en peinture (1880); *la Brodeuse* (1881); *Nuit de printemps* (1884); *Autour du piano* (1885); *Tannhäuser* (1886); *la Damnation de Faust, l'Or du Rhin* (1888); *Immortalité* (1889); *Danses, la Tentation de saint Antoine* (1891), et, la même année, quatre lithographies : *le Vaisseau fantôme, Lohengrin, l'Enfance du Christ, Poèmes d'amour*; plus un certain nombre de *Portraits* aux seules initiales. M. Fantin-Latour a obtenu une médaille en 1870, une médaille de 2e classe en 1875 et la décoration de la Légion d'honneur le 25 juillet 1879.

FARABEUF (Louis-Hubert), médecin français, est né à Bannost (Seine-et-Marne), le 6 mai 1841. Après avoir fait ses études classiques au college de Provins, il vint à Paris, en 1859, pour y étudier la médecine. Reçu docteur en 1871, agrégé de la Faculté en 1876, il fut nommé chef des travaux anatomiques, et dix ans plus tard professeur d'anatomie. M. Farabeuf a inventé ou perfectionné un certain nombre d'instruments de chirurgie. Depuis 1877 il fait partie du Conseil général de Seine-et-Marne, où il représente le canton de Villiers-Saint-Georges. Il a été décoré de la Legion d honneur.

On cite de M Farabeuf les publications suivantes : *Précis de manuel opératoire* (1872, in-12, avec figures dans le texte; 3e édition, 1889, in-8, avec 687 figures), ouvrage qui a obtenu le prix Montyon a l'Académie des sciences; *De l Epiderme et des épitheliums* (1873, in-8, avec planche), these pour l'agrégation; *le Système séreux, anatomie et physiologie* (1876, in-8); *Cours d'histologie*, professé a la Faculté de médecine de Paris (1877, in-4, illustré), sans compter de nombreux articles dans les revues spéciales. *

FARCY (Eugène-Jérôme), officier de marine et député français, né à Passy, le 20 mars 1830, s'embarqua, a l'âge de neuf ans, pour faire le tour du monde, sur le navire-école *l'Oriental*. De retour en France apres dix-huit mois de navigation, il reprit le cours de ses études, et entra, en juillet 1845, a l'école navale. Il fit ensuite diverses campagnes a la Reunion, a Madagascar, dans le Levant, a la Guyane et aux Antilles françaises. En 1859, il obtint un prix d honneur à l'école de tir de Vincennes, et fut nommé lieutenant de vaisseau. De 1852 à 1859 il s'était livré à des travaux spéciaux et avait fait de nombreuses inventions, parmi lesquelles on remarqua un indicateur à sonnerie, une canonnière cuirassée, et divers modeles d'affûts, de fusils et de cartouches. La canonnière qui porte son nom, repoussée par le conseil des travaux de la marine et par le ministre, fut exécutée par ordre de l'empereur, en 1869; mais, malgré le succes des expériences, elle resta inutilisée. Au moment de la guerre de 1870, une chaloupe Farcy ayant été commandée par le Danemark aux ateliers de Saint-Denis, l'inventeur obtint de la faire servir à la défense de Paris. Il fut promu officier de la Légion d'honneur le 28 janvier 1871.

Le 8 février suivant, M. Farcy fut élu représentant de la Seine a l'Assemblée nationale, le dernier sur quarante-trois, par 69 968 voix sur 328 970 votants. Il prit place à l'extrême gauche, s'associa à tous les votes de la minorité de l'Assemblée, prit part aux discussions des lois militaires, et adopta les lois constitutionnelles. Promu capitaine de frégate en septembre 1875, il donna sa démission à la fin de la même année, pour pouvoir se représenter aux élections législatives, la nouvelle loi électorale déclarant inéligibles les officiers en activité de service. Il se porta candidat dans le XIIe et le XVe arrondissement de Paris; il n'obtint dans le premier que 1991 voix, et fut élu le 5 mars 1876, dans le XVe, au scrutin de ballottage, par 8222 voix. A la nouvelle Chambre, il suivit la même ligne politique, prit part a la discussion du budget de la marine, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refuserent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 9215 voix, contre 2500 environ partagées entre deux candidats dits conservateurs.

Réélu, le 21 août 1881, dans le XVe arrondissement de Paris, par 8089 voix sur 13 329 votants, il continua de siéger sur les bancs de l'Extrême Gauche, présida la commission chargée d'examiner le projet de loi sur l'administration de l'armée, et prit part a la discussion du projet de loi relatif a l'établissement des services maritimes entre la France et l'Amérique. Porté sur la liste de l'Alliance républicaine du departement de la Seine, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin, 115 000 voix sur 433 990 votants, le trente-sixieme sur la liste générale des candidats. Maintenu sur la liste de conciliation au scrutin de ballottage, il fut élu, le 18 octobre, par 287 968 voix sur 414 360 votants. Pendant cette législature agitée, M. Farcy se rattacha au programme du général Boulanger, et c'est comme candidat boulangiste qu'il se portait aux élections du 22 septembre, dans la 1re circonscription du XVe arrondissement de Paris, avec une profession de foi réclamant la suppression du Sénat, la revision par une Constituante et le *referendum* : il fut élu, au premier tour, par 6569 voix, contre 3974 données a M. Maillard, député sortant, candidat républicain. M. Farcy a publié, en 1871 : *Réorganisation de l'armée en armee nationale* (gr. in-8, avec 5 tableaux).

FARGUEIL (Mlle Anaïs), actrice française, née à Toulouse, le 21 mars 1819, entra au Conservatoire en janvier 1831, reçut les leçons de MM. Panseron et Bordogni, remporta en 1834 le prix de chant, et débuta au mois de fevrier suivant à l'Opéra-Comique, dans *la Marquise*. Elle ne fit a ce théatre qu'un sejour passager et contracta un engagement avec le Vaudeville, où elle parut, en mai 1836, dans le *Démon de la Nuit*, qui dut à la beaute de l'actrice une vogue prolongee. Apres l'incendie de ce théâtre, elle parcourut la province, debuta ensuite au Palais-Royal dans *les Deux Couronnes* (1842), puis au Gymnase (1844), et fit, au bout d'un an, une seconde tournee dans les départements. Elle rentra enfin (decembre 1852) au Vaudeville. En 1866, par suite de malentendus avec l'administration de ce théâtre, elle le quitta, mais pour y rentrer des l'annee suivante. En 1869, elle passa momentanement a la Porte-Saint-Martin pour y jouer dans *Patrie*, drame de M. Sardou.

Mlle Fargueil a porté dans la plupart de ses créations un talent supérieur. Les rôles où elle s'est particulièrement distinguee sont ceux d'Olympe, dans *le Mariage d'Olympe*, de Lucie Didier, dans la piece de ce nom; celui de Marco dans *les Filles de Marbre*, de Leonora dans *Dalila*, de Therèse dans

FARADAY (Michel), physicien anglais, né à Newington, le 22 septembre 1791, mort à Hampton, le 25 août 1867. Edit. 1-4

FARCONNET (Frédéric), représentant du peuple français, ne à Montferrat (Isere), le 27 novembre 1807, mort à Riviers, le 15 juillet 1863. Édit. 1-3.

FARCY (François-Charles), littérateur français, né à Paris, le 30 août 1792, mort à Paris en mars 1867. Edit. 1-4

FARÈS-ECCHIDIAK (le cheikh), littérateur arabe, né vers 1796 Edit. 1-4

FAREZ (Fénelon), magistrat et représentant français, né à Cambrai, le 6 février 1793, mort le 1er février 1862. Edit. 1-3.

les Lionnes pauvres, de Madeleine dans *Rédemption* (1860), de Claire dans *les Femmes fortes*, de Cecile dans *Nos intimes* (1861), de Claire dans *Maison Neuve* (1866), de Fernande dans *Miss Multon* (1868), de Dolorès dans *Patrie* (1869), de Mme Bellamy dans *l'Oncle Sam* (1873), et enfin de *Rose Michel* dans le drame de ce nom par M. Ernest Blum (1874). Elle a été engagee en 1876 au Grand Théâtre de Saint-Petersbourg. Elle a encore paru a l'Odéon, dans la piece de M. Coppee, *Madame de Maintenon* (1882). A la suite d'une représentation a son bénéfice qui eut un succes considérable, Mlle Fargueil se retira de la scene pour se livrer plus librement au professorat auquel elle s'etait deja consacree.

FARINA (Salvatore), littérateur italien, ne à Sorso (Sardaigne) le 10 janvier 1846, est fils d un procureur général à la cour d'appel de Milan. Apres avoir fait ses etudes a Sassari et a Casal, il suivit les cours de droit à Pavie et a Turin, fut reçu docteur dans cette dernière ville (3 août 1868), mais, au lieu de suivre le barreau, il débuta en littérature en écrivant dans la *Gazette musicale* de Milan et dirigea ensuite la *Rivista minima* dans la même ville. Il a continué d y résider en se livrant a d'incessantes études et à une infatigable production littéraire qui a répandu son nom en Italie et a l'étranger.

M. Farina s'est surtout fait connaître par des nouvelles et des romans parmi lesquels nous rappellerons : *Due Amori* (1869), *Un Segreto* (1870), ses œuvres de début; *il Romanzo di un vedoro* (1871), *Frutti proibiti* (1872); *Fiamma vagabonda* (1872); *il Tesoro di donnina* (1873); *Capelli biondi* (1876); *Della spuma del mare* (1877); *Oro nascosto* (1878); *Prima che nascesse* (1879); *Mio Figlio* (1882); *Fra le corde di un contrabbasso* (1882); *l'Ultima battaglia di Prete Agostino* (1885), etc. La plupart de ces romans ont éte traduits en anglais, en allemand, en espagnol, en hollandais et autres langues européennes. Beaucoup ont paru en français, aux dates qui suivent : *Amour aveugle*, *Bourrasques conjugales*, etc. (1880, in-18); *les Cent Yeux de l'amour* (1883, in-18); *le Trésor de Donnina* (1883, in-18): *Mon Fils* (1883 1884, 4 vol. in 18, nouv. édit. 1887); *Cheveux blonds* (1885, in-18); *l'Ecume de la mer* (1888, in-18); *Pour la gloire* (1889, in-18).

FARJON (Adrien), député français, est né a Ambert (Puy-de-Dôme), le 25 janvier 1850. Banquier et industriel, il fut élu conseiller municipal de sa ville natale en janvier 1878 et conseiller général du canton de Viverols le 12 août 1883. Il avait eté juge au tribunal de commerce et président de la Chambre de commerce. Candidat républicain aux elections générales du 22 septembre 1889 dans l'arrondissement d'Ambert, il fut élu par 9013 voix, contre 6200 données a M. le baron de Nervo, candidat monarchiste.
*

FARLEY (James-Lewis), économiste irlandais, né à Dublin, le 9 septembre 1823, se destina d'abord à la magistrature, mais au moment où des capitalistes anglais fondaient en Turquie la banque ottomane, a la suite de la guerre de Crimée, il accepta un poste a la succursale de cette banque a Beyrouth, et fut nommé, en 1860, chef de la comptabilite générale de la Banque d'Etat a Constantinople. Il collabora en même temps au *Daily News* et a divers journaux anglais. En mars 1870, il fut nommé consul de Turquie a Bristol et y publia dans un journal une série de *Lettres sur la Turquie* (Letters on Turkey) qui furent remarquées. Membre de la Société de statistique de Londres et de l'Institut egyptien d'Alexandrie, M. Farley a beaucoup contribue a faire connaître dans son pays les ressources et les conditions sociales de la Turquie.

On cite parmi ses ouvrages : *Deux ans en Syrie* (Two years in Syria, 1858); *les Druses et les Maronites* (1861); *les Ressources de la Turquie* (The Resources of Turkey, 1862); *la Banque en Turquie* (1863); *Turquie* (1866), etc.

FARRAR (le rév. Frédéric-William), prédicateur et écrivain ecclésiastique anglais, est ne a Bombay, le 7 août 1831. Fils d'un pasteur, il fut elevé au college du Roi Guillaume à l'île de Man et au Collège royal de Londres; il fut ensuite boursier a l'Université de Londres, y prit ses premiers grades et passa a l'Université de Cambridge, ou il obtint le prix de versification anglaise pour un poème intitulé *les Régions arctiques* (the Arctic Regions). Fait diacre en 1854, il reçut les ordres en 1857. Prédicateur a l'Université de Cambridge en 1868 et principal du college Marlborough de 1871 a 1876, chapelain de la reine de 1869 a 1873, il devint chanoine de Westminster en 1876 et archidiacre en 1883.

Parmi les nombreux ouvrages du rév. Farrar, la plupart traduits en français, en suédois, en russe, en italien et en allemand, nous citerons : *Eric, ou Petit à petit* (Eric or little by little, 1858), traduction française par Mlle Junin (1867, in 18); *Julian Home* (1859); *Saint-Winifred ou le Monde des écoliers* (St W. or the World of Schools, 1863); traduit en français sur la 5e edit. anglaise (1883, in-18); *l'Origine du langage* (the Or. of L., 1860); *Essais sur l'education libérale* (Essays on a lib. Educ., 1868); *Ceux qui cherchent Dieu* (Seekers after God, 1869); *les Preuves de l'histoire du Christ* (the Witness of history to Christ, 1871); *la Vie du Christ* (the Life of Ch., 1874, 2 vol., nombreuses éditions); *Vie de saint Paul* (Life of St Paul, 1879); *les Premiers jours du Christianisme* (the Early Days of Christianity, 1882, 2 vol.), sans compter un certain nombre de volumes de sermons, et des articles au *Dictionary of the Bible*, a la *Biblical Cyclopædia*, a l'*Encyclopédie britannique* et autres recueils.
*

FARRINGTON (Sarah Payson Willis, mistress), femme de lettres americaine, née le 9 juillet 1811, a Portland (Maine), fille du publiciste Nathaniel Willis, et sœur de l'écrivain distingué de ce nom, fut élevée dans une ecole spéciale, dirigée par miss Catherine Beecher, sœur de mistress Stowe,

---

FARINI (Charles-Louis), écrivain et homme politique italien, né à Russi (Romagne), le 22 octobre 1812, mort a Gênes, le 1er août 1866. Edit. 1 4.

FARNHAM (Elisa W Burhans, dame), femme de lettres américaine, née a New-York (Albany), le 17 novembre 1815, morte le 15 décembre 1864. Edit. 3-4.

FAROCHON (Jean-Baptiste-Eugène), statuaire et graveur en medailles français, né à Paris en 1807, mort dans cette ville, le 1er juillet 1871. Edit. 1-4

FARON (Joseph), général français, né le 12 décembre 1819, mort à Paris, le 19 novembre 1881 Edit. 5.

FARR (William), statisticien anglais, né à Kenley (Sheapshire), le 30 novembre 1807, mort à Londres, le 14 avril 1883. Edit. 5

FARRAGUT (David-Glascoe), marin américain, né près de Knoxville (Tennessee), le 5 juillet 1801, mort a Portsmouth (Etats Unis), le 14 août 1870. Edit. 3-5

FARRE (Jean-Joseph-Frederic-Adolphe), général français, ne à Valence (Drôme), le 5 mai 1816, mort a Paris, le 24 mars 1887 Edit. 5.

FARREN (William), comédien anglais, né en 1787, mort le 24 septembre 1861 Edit. 1-3.

FARRENC (Jeanne-Louise), musicienne française, née à Paris, le 31 mai 1804, morte dans cette ville, le 15 septembre 1875. Edit. 1 5

et se maria, en 1837, avec le docteur Eldredge, de Boston, qui mourut en 1846. Restée veuve avec deux enfants, elle épousa bientôt en secondes noces un négociant de Boston, M. Farrington, dont elle a été plus tard séparée.

Isolée de toute sa famille, elle chercha des ressources dans la littérature et écrivit dans plusieurs journaux de New-York sous le pseudonyme de *Fanny Fern*, qu'elle a gardé depuis, des esquisses et des scènes de mœurs qui furent fort remarquées. Un choix de ses articles : *Feuilles de fougère tirées de l'herbier de Fanny* (Fern-Leaves from Fanny's portfolio, New-York, in-12), se vendit à plus de 50 000 exemplaires. Une nouvelle série de ces *Fern Leaves* obtint le même succès. Puis vinrent deux romans, *Ruth Hall* (New-York, in-12), sorte d'autobiographie apologétique, traduite en français dans le *Journal pour tous* (1856, in-18); *Rose Clark* (New-York, 1856, in-12), etc.

FASTENRATH (Jean), littérateur allemand, est né à Remscheid, le 3 mai 1839 Fils d'un négociant, il fréquenta, de 1856 à 1860, les cours des universités de Bonn, Heidelberg, Munich et de Paris, puis se fit recevoir docteur à Berlin. Après avoir été attaché au tribunal de Cologne en qualité d'auditeur, il quitta le service en 1862, visita l'Italie et l'Espagne et débuta dans les lettres par une adaptation à la scène allemande d'une comédie espagnole de don Manuel Juan Diana, *Recette contre les belles-mères*, qui avait été déjà traduite par le roi de Bavière, Louis Ier. Cette première tentative fut suivie de publications relatives à la poésie, aux traditions et légendes de l'Espagne : *Choix de romances espagnoles* (Ein spanischer Romanzenstrauss, Leipzig, 1866); *Echos d'Andalousie* (Klænge aus And., Ibid., 1867); *Merveilles de Séville* (die Wunder Sevillas, Ibid., 1867); *Hespérides* (Hesperische Bluten. Ibid., 1869) et *Immortelles de Tolède* (Immortellen aus Toledo, Ibid., 1869). En 1869 il retourna en Espagne, se lia avec les principaux écrivains de ce pays, et à son retour publia *le Livre de mes amis d'Espagne* (das Buch meiner span. Freunde, Leipzig, 1870, 2 vol.). La même année, il publia : *Aux héros allemands de 1870, Chants de guerre et de victoire* (Den deutschen Helden Kriegs und Siegerlieder, Leipzig).

M. Fastenrath a donné depuis en espagnol : *Pasionarias de un Aleman-Español* (Madrid, 1872); *la Walhalla y las glorias de Alemania* (Ibid., 1872, livr. 1-6); *Calderon de La Barca* (1882), pour les fêtes commémoratives de cet écrivain où il représenta l'association des littérateurs allemands. Il a traduit de l'espagnol *la Vision du frère Martin*, de Nuñez de Arce, sous le titre de *Luther dans le miroir de la poésie espagnole* (L. im Spiegel span. Poesie, Leipzig, 1881, 2 vol.), *Pepita Jimenes* de Juan Valera (Ibid., 1882); les drames de José Echegaray : *Au sein de la mort* (Im Schosse des Todes); *la Femme du vengeur* (die Frau des Ræchers). Membre de la plupart des Académies et sociétés littéraires de l'Espagne, il a reçu les droits de bourgeoisie dans la ville de Séville. *

FATH (Théodore-Georges), romancier dramatique français, né à Paris, le 22 janvier 1818, étudia d'abord la sculpture, qu'il n'a jamais complètement abandonnée, et n'en débuta pas moins de bonne heure dans la vie littéraire par un drame en deux actes, *la Femme de l'émigré* (1840), en collaboration avec M. Ad. Guenée, suivi de *Partie à trois* (1847), en collaboration avec MM. Nus et Follet, et d'un drame en 5 actes, avec M. d'Auriol, *le Dernier jour d'une monarchie* (1856). Il a composé seul le vaudeville *De Charybde en Scylla* (1844), et *la Mort de Chatterton*, drame en vers (1849). Il est un des auteurs des *Nains célèbres* (1845, in-8).

Rédacteur de divers recueils littéraires, M. G. Fath a publié des nouvelles et des romans : *Cœur bien pris n'est plus à prendre*; *la Prison de Schlusselbourg*; *l'Article 75*, *la Reine Jacobée*; *Un Mari en vacances*, *Un Dîner en famille*, *Cynthie*; *les Brûleurs de villes*, publiés en feuilleton par *la Patrie* (4 vol.); *Huit jours à Fontainebleau*, texte et dessins; *la Sagesse des enfants*, proverbes (in-18, illustré); *Pierrot à l'école*; *le Paris des enfants* (1869, in-8); *les Contes du vieux docteur* (1873, in-18); *Perdus au milieu de Paris*, histoire de trois orphelins (1875, in-8); *l'Éducation d'Aline* (1877, gr. in-8); *Un drôle de voyage* (1878, in-8); *Prisonniers dans les glaces* (1880, in-8); *les Cataractes de l'Obi*, voyage dans les steppes sibériennes (1882, in-8); *Bernard, la gloire de son village* (1887, in-18), etc.

Sa femme, Mme Georges Fath, née Caroline Berger, de Montbéliard (Doubs), élève de M. Robert Fleury, s'est fait connaître, comme peintre, par des portraits et des tableaux de genre reçus aux Salons de 1849 et de 1850. Depuis, elle a concouru par ses dessins à l'illustration de quelques ouvrages de son mari et de beaucoup de livres et de journaux.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE (Maurice-Henri-Édouard), littérateur et homme politique canadien, est né à Québec, le 18 août 1844. Issu d'une ancienne famille française, il fit avec nos troupes, comme volontaire, la campagne du Mexique, où il se distingua et fut fait prisonnier. Il siégea pendant quinze ans à l'Assemblée législative de Québec, et il est député au Parlement du Canada, où il a toujours soutenu les idées françaises. Commissaire du Canada à l'Exposition universelle de 1878, il fut, à cette occasion, décoré de la Légion d'honneur. M. Faucher de Saint-Maurice, qui est membre de la Société des gens de lettres de France, fait aussi partie de nombreuses autres sociétés littéraires.

Il a publié des nouvelles, des études politiques, des récits de voyages ; on cite : *A la Brunante*, contes et récits (Montréal, 1874, in-18); *Choses et autres*, études et conférences (Ibid. même année, in-18); *De Québec à Mexico* (Ibid., 1 vol. in-18); *De Tribord à bâbord* (Ibid., 1877, in-18); *Promenade dans le golfe de Saint-Laurent* (Québec, 1880, in-18); *Relation de ce qui s'est passé lors des fouilles faites au Collège des jésuites de Québec* (Ibid., in-4°); *A la veillée*, contes et récits (Ibid., 1881, in-18); *Deux ans au Mexique* (Ibid., in-18); *Procédure parlementaire* : décisions des orateurs, etc., du Conseil et de l'Assemblée législative de la province de Québec, de 1868 à 1885 (Montréal, 1885, in-8), sans compter une active collaboration à diverses revues, et en particulier au « Journal de Québec », dont il est rédacteur. *

FAUCON (Maurice), érudit français, né à Arlanc (Puy-de-Dôme), le 12 mai 1858, fit son droit à Paris et entra à l'École des chartes, le 26 janvier 1879. Il obtint le diplôme d'archiviste paléographe avec une thèse sur *Clément VI et la guerre de Cent Ans*. Élève de l'École française de Rome, il y resta jusqu'en 1882 et, de retour en France, se consacra aux travaux historiques et littéraires.

On cite de lui : *la Rédaction de la Coutume d'Auvergne en 1510* (1880, in-8); *le Mariage de*

FAUCHE (Hippolyte), orientaliste français, né à Auxerre (Yonne), le 22 mai 1797, mort à Juilly (Seine-et-Marne), le 28 février 1869. Édit. 4

FAUDET (Pierre-Augustin), prêtre français, né à Saint-Geniès (Aveyron), le 29 juin 1798, mort à Paris, le 30 octobre 1873 Édit. 1-5.

FAUGÈRE (Armand-Prosper), littérateur français, né à Bergerac (Dordogne), le 10 février 1810, mort à Paris, le 17 mars 1887. Édit 1-5

FAUGIER (Victor-Auguste), député français, né le 27 octobre 1801, mort le 15 février 1867. Édit. 3-4.

Louis d'Orléans et de Valentine Visconti; la Domination française dans le Milanais (1882, in-8); *la Librairie des papes d'Avignon, sa formation, sa composition, ses catalogues* (1885-1887, t. I-II, gr. in-8); *Italie. Strophes et poemes* (1889, in 8). Il a édité *les Lettres de Louise de France, fille de Louis XV* (1878, in-8); *les Registres de Boniface VIII, recueil des bulles de ce pape* (1884-1885, fasc. I-II, gr. in-8), avec M. Digord et Thomas, et revise la nouvelle édition de *l'Histoire de la Renaissance artistique en Italie*, de Charles Blanc (1889, 2 vol. gr. in-8). *

FAUCOU (Lucien), homme de lettres français, né à Paris, le 25 août 1861, entra comme employé a l'Hôtel de ville de Paris et fut attaché, en 1889, au service de l'Exposition universelle; la part qu'il prit à l'organisation de la section de l'Histoire du travail lui valut la décoration de la Légion d'honneur. Il fut ensuite nommé conservateur adjoint de la bibliotheque et des collections historiques de la ville de Paris.

Directeur du journal *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, et collaborateur du *Moniteur du bibliophile*. M. L. Faucou a édité le *Mémoire sur les vexations qu'exercent les libraires et imprimeurs de Paris*, par l'abbe Laur Blondel (1879, in-4); *l'Histoire de Madame marquise de Pompadour* par Mlle de Fauques (1878, in-4), et autres ouvrages rares ou curieux, plus un double *Plan de Paris, en* 1789 et en 1794, le premier avec la division en districts, le second avec la division en sections et les noms révolutionnaires (1891). Il a été chargé par la ville de Paris de réunir et publier les *Actes de la Commune de Paris pendant la Révolution*, dont le recueil doit former quatre volumes. *

FAUQUE DE JONQUIÈRES (Jean-Philippe-Ernest DE), officier de marine et savant français, membre de l'Institut, né a Carpentras, le 3 juillet 1820, entra au service en 1835, et fut promu successivement aspirant en septembre 1837, enseigne en decembre 1841, lieutenant de vaisseau le 8 septembre 1846, capitaine de fregate le 7 novembre 1858, capitaine de vaisseau le 23 décembre 1865, contre-amiral le 17 décembre 1874, et vice-amiral le 1er octobre 1879. Par une circonstance tout exceptionnelle, il fut appelé, en 1848, a siéger, comme simple lieutenant de vaisseau, au Conseil d'amirauté. Chef d'état-major de l'amiral de La Grandiere en Cochinchine, il fut le premier president du comité agricole fondé a Saigon (1865). Il y organisa la premiere exposition de l'industrie cochinchinoise. Membre du conseil des travaux de la marine, il a été nommé prefet maritime de Rochefort. Devenu directeur du Dépôt des cartes et plans de la marine le 11 août 1883, il a eté mis à la retraite par limite d'âge en 1885. Il a ete elu membre libre de l'Academie des sciences le 24 mars 1884, en remplacement de Breguet. Il a eté promu officier de la Legion d'honneur le 6 décembre 1863, commandeur le 23 octobre 1871, et grand officier le 27 decembre 1881.

M. de Fauque de Jonquieres est auteur de travaux scientifiques importants qui appartiennent, en general, aux mathématiques pures : *Mélanges de géométrie pure*, comprenant diverses applications des théories de M. Chasles, etc. (1856, in-8, 5 pl.); *Théorèmes fondamentaux sur les séries de courbes et de surfaces d'ordre quelconque* (Saigon, Impr. imper., 1865, in-4, 1re partie); *Recherches sur les séries, ou Systeme de courbes et de surfaces algébriques d'ordre quelconque* (1866, in-4), et plusieurs autres *Notes* sur les mêmes sujets. On cite de l'amiral, dans un tout autre ordre, une traduction en vers français des *Epîtres* d'Horace (Orleans, 1879, in-18). *

FAURE (François-Félix), député français, est né a Paris, le 30 janvier 1841. Armateur au Havre et ancien président de la Chambre de commerce de cette ville, il fut pendant la guerre franco-prussienne chef de bataillon de garde mobile, et amena, du Havre a Paris, des secours contre les incendies de la Commune. Il se porta comme candidat républicain, aux élections du 21 août 1881, dans la 3e circonscription du Havre, et fut élu par 5876 voix, contre 5675 réunies par M. Le Vaillant du Douet, candidat monarchiste et député sortant. Lors de la formation du cabinet présidé par L. Gambetta, le 14 novembre 1881, M. Félix Faure devint sous-secrétaire d'Etat au nouveau ministere du commerce et des colonies, qu'il quitta le 26 janvier 1882 avec les autres membres du cabinet. Il fut encore appelé au même poste, le 24 septembre 1883, dans le dernier cabinet présidé par M. Jules Ferry, et donna sa démission avec tout le ministere le 31 mars 1885. L'un des chefs du groupe de l'Union républicaine, il prit souvent la parole dans les questions coloniales. Porté sur la liste républicaine du departement de la Seine-Inférieure, aux élections du 4 octobre 1885, M. Félix Faure fut élu, le troisième sur douze, par 80559 voix sur 149546 votants. Il occupa pour la troisième fois le sous-secretariat des colonies, dans le cabinet Tirard, du 5 janvier 1888 au 16 fevrier suivant. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription du Havre et fut élu, au premier tour, par 7771 voix contre 5315 données a M. Anselme, candidat monarchiste. M. Félix Faure a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 31 mai 1871. *

FAURE (Fernand), professeur de droit français, ancien député, né a Bergerac (Dordogne), en mars 1853, fit son droit a Bordeaux, s'inscrivit au barreau de cette ville, et, apres avoir éte reçu docteur en droit, fut chargé du cours d'economie politique a la Faculté de droit de Bordeaux en 1884 Porté sur la liste republicaine opportuniste de la Gironde, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 65863 voix, et fut élu au scrutin de ballottage, le troisieme sur onze, par 89004 voix sur 161939 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 3e circonscription de Bordeaux, obtint, au premier tour, 5766 voix. contre 7415, partagées entre deux concurrents boulangistes, et échoua au scrutin de ballottage, avec 6437 voix, contre 7117 obtenues par M. Antoine Jourde. M. Fernand Faure, nommé conseiller a la Cour de Lyon en 1891, reprit peu à près sa chaire à la Faculté de Bordeaux, d'où il vient d'être appelé à la Faculté de droit de Paris. *

FAURE (Jean-Baptiste), chanteur français, est né a Moulins le 15 janvier 1830. Il montra de bonne heure ses dispositions musicales et entra fort jeune a la maîtrise de la Madeleine, puis au Conservatoire (1843-1852). Les premieres années du jeune artiste furent penibles, et, à l'époque de la mue de la voix, il fut réduit, dit-on, pour vivre, à jouer de la contre-basse dans les bals de barrière. Au moment où sa voix lui revint, elle avait change de nature : de sopraniste il était devenu baryton. Ce fut en cette qualité que M. Faure débuta a l'Opera-Comique en 1852. Il joua d'abord les petits rôles du répertoire, puis doubla M. Battaille dans presque toutes ses creations, notamment en 1856, dans le rôle de Peters de *l'Etoile du Nord*. Mais l'œuvre qui donna

---

FAURE (Pascal-Joseph), représentant du peuple français, né à Recuslon (Hautes-Alpes), le 13 mai 1798, mort en juillet 1864 Edit 1-3.

FAURE (Joseph-Désiré-Félix), magistrat, ancien pair de France, né à Grenoble, le 18 mai 1780, mort le 31 janvier 1859. Edit 1-2

une exacte mesure de son talent, à la fois vigoureux et souple, fut la reprise de *Joconde* (1857), où M. Faure égala, suivant certains connaisseurs, le célèbre chanteur Martin qui avait créé le principal rôle. L'année suivante, M. Faure joua le *Quentin Durward* de M. Gevaert. En 1859, Meyerbeer écrivit pour lui le rôle d'Hoel dans le *Pardon de Ploermel*.

A la suite de l'éclatant succès de chanteur que M. Faure obtint dans cette nouvelle œuvre, M. Alphonse Royer, directeur du Grand Opéra, engagea le jeune baryton à le suivre sur notre première scène. Il y débuta le 14 octobre 1861, dans la reprise de *Pierre de Médicis*, œuvre considérable du prince Poniatowski; puis il chanta *la Favorite* avec un succès complet, fit partie de l'interprétation de *Moïse* et fut désigné par Meyerbeer pour le rôle de Nelusko dans *l'Africaine*. Cette dernière création (1865) mit le sceau à la réputation de M. Faure, et aucun des grands ouvrages montés sur notre première scène ne se passa désormais de son concours. Le rôle de Don Juan dans la reprise de l'opéra de Mozart (1866), celui du marquis de Posa, dans le *Don Carlos* de M. Verdi (1867), d'Hamlet, dans l'opéra de ce nom de M. Ambroise Thomas (1868), de Méphistophélès dans le *Faust* de M. Gounod (1869), d'Alphonse, dans une nouvelle reprise de *la Favorite*, ne firent qu'accroître une renommée devenue européenne.

Dans l'intervalle, le célèbre artiste, ne dédaignant pas les petits rôles, créait ou reprenait quelques personnages secondaires dans les grands ouvrages du répertoire, comme celui du comte de Nevers dans *les Huguenots*. Il allait aussi chanter le répertoire italien à Londres et à Bade. M. Faure fut nommé, en mars 1857, professeur au Conservatoire en remplacement de M. Frédéric Ponchard. Après les événements de 1870-71, M. Faure accepta un engagement à Londres, puis il rentra à l'Opéra, non sans avoir eu avec M. Halanzier, directeur de ce théâtre, au sujet de ses appointements, de vifs débats dont la presse s'est dès lors plus occupée que de son talent d'artiste. Ces difficultés d'administration intérieure appelèrent à plusieurs reprises de hautes interventions qui suffirent à peine à les apaiser, et en 1876 l'artiste quitta l'Opéra, en déclarant qu'il rentrait dans la vie privée. Il n'a depuis, en effet, chanté que dans quelques concerts. M. Faure a épousé, en 1860, Mlle C. Lefebvre, cantatrice au théâtre de l'Opéra-Comique. Décoré de plusieurs ordres étrangers pendant sa carrière d'artiste, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, à titre d'ancien professeur au Conservatoire, le 30 décembre 1881.

Connaisseur et spéculateur habile en matière d'art, M. Faure avait réuni une collection de tableaux modernes dont la vente produisit, dit-on, plus de 600000 francs. Il a depuis formé une autre galerie. Il s'est fait connaître honorablement comme compositeur de musique sacrée. Un *Pie Jesu* de lui a obtenu un succès persistant, et est souvent exécuté dans les églises de Paris. Il a publié, sous le titre de *la Voix et le Chant*, un traité pratique, avec nombreux exercices, études et vocalises (1886, gr. in-8, avec portrait).

FAURÉ (Justin-François), député français, né à Lombez (Gers) le 3 janvier 1840, entra de bonne heure dans la magistrature et fut substitut à Lectoure. Révoqué après le 4 septembre 1870, il s'inscrivit au barreau de cette ville. Aux élections générales du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, il fut élu, dans l'arrondissement de Lombez, par 5007 voix contre 4955, partagées entre ses deux concurrents. Il s'inscrivit au groupe de l'Appel au peuple, et combattit par ses votes le gouvernement républicain. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui soutinrent le cabinet de Broglie et se représenta aux élections du 14 octobre suivant, dans le même arrondissement. Il fut réélu par 6555 voix. Réélu le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Lombez, par 5356 voix, contre 4256 données au candidat républicain, il a été porté sur la liste bonapartiste du Gers aux élections du 4 octobre 1885, et a été élu, le dernier sur quatre, par 45496 voix sur 75001 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se représenta dans son ancienne circonscription de Lombez et fut élu, au premier tour, par 5446 voix, contre 4747 données à M. Toulouze, candidat républicain. M. Fauré représente le canton de Lombez au Conseil général du Gers.

FAUVEL (Pierre-Charles-Henri), médecin français, est né à Amiens, le 7 juin 1830. Interne des hôpitaux, il fut chargé par le professeur Velpeau de surveiller le fameux « Docteur Noir », qui prétendait guérir les cancers. Reçu docteur en médecine en 1861, il se consacra spécialement au traitement des maladies de la gorge et du nez. Pendant le séjour à San Remo du prince impérial allemand Frédéric, il fut à plusieurs reprises question de l'appeler auprès de l'illustre malade, mais sa qualité de Français le fit écarter. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On cite du docteur Fauvel : *la Vraie vérité sur le Docteur Noir* (1859, in-8); *Du Laryngoscope au point de vue pratique* (1862, in-4); *Traité pratique des maladies du larynx, précédé d'un traité complet de laryngoscopie* (1876, in-8, avec fig. et planches). *

FAUVELET (Jean-Baptiste), peintre français, né à Bordeaux, le 9 juin 1819, fut élève de M. Delacour et adopta la spécialité des sujets de genre et des fleurs, qu'il traita avec grâce et naturel. Nous citerons de lui : *Jeune homme lisant* (1845); *le Concert, les Deux Roses* (1847); *Nonchalance* (1848); *Un Ciseleur* (1850), acheté par l'empereur; *le Maître de dessin* (1852); *le Jardin* (1855); *les Jeunes Mères, Deux Musiciennes* (1855), au musée du Luxembourg; *l'Amateur, le Coin du feu* (1857); *Van Loo, le Médecin plaisant* (1859); *les Trois âges, la Couturière, le Joueur de guitare* (1861); *le Fumeur, Repas de famille* (1863); *le Livre de Ruth, les Plaideurs* (1864); *Karel Dujardin, Fleurs* (1865); *l'Enfant prodigue, un Portrait* (1869). M. Fauvelet a obtenu une 2e médaille en 1848.

FAVA (Mgr Amand-Joseph), prélat français, est né à Evin-Malmaison (Pas-de-Calais), le 10 février 1826. Ancien vicaire général de Saint-Denis (Réunion), il s'occupa activement de l'œuvre des missions sur la côte africaine et établit un village catholique à Zanzibar. Il fut nommé évêque de Saint-Pierre et Fort-de-France (Martinique) par décret du 25 janvier 1871, préconisé le 6 mars et sacré le 25 juillet suivant, puis transféré à l'évêché de Grenoble par décret du 8 août 1875 et installé dans ce nouveau siège le 18 novembre de la même année. Au mois de septembre 1879, il se vit poursuivre en appel comme d'abus, pour avoir érigé solennellement en basilique l'église de la Salette en vertu d'une bulle pontificale qu'il n'avait pas fait enregistrer.

D'autres actes et surtout des lettres et écrits d'un plus grand retentissement signalèrent l'intervention de Mgr Fava dans les affaires politiques et religieuses du moment. Au mois de janvier 1886, il protesta, dans une lettre adressée au clergé de son diocèse, contre la déclaration ministérielle du 16 de ce mois relative à la récente organisation scolaire et se vit de nouveau

FAUVEAU (Joseph Germain-Chéri), ancien représentant du peuple français, né à Lorient (Morbihan), le 14 février 1795, mort à Brest, le 25 décembre 1873. Edit. 1-5.

FAUVEAU (Mlle Félicie DE), femme sculpteur française, née à Florence en 1799. Edit. 1-5.

poursuivi devant le Conseil d'Etat qui, le 15 mars, le déclara d'abus une seconde fois, en même temps que Mgr Tregaro, évêque de Séez, auteur d'une semblable protestation. Plus récemment, lorsque Mgr Lavigerie eut prononcé son fameux discours d'Alger, exprimant dans une certaine mesure son adhésion au gouvernement républicain (novembre 1890), l'évêque de Grenoble fut un des premiers a entrer dans la voie ouverte, mais dans le dessein bien marqué de mieux servir les intérêts de la politique cléricale. Il entreprit d'enseigner le parti qui se pouvait tirer de la pratique des institutions parlementaires pour le triomphe de l'Eglise. Il inséra dans la *Semaine religieuse* un « Catéchisme de politique chrétienne » dont un chapitre, consacré aux élections, expliquait, par demandes et réponses, comment « les élections sont un moyen d'apostolat », et comment « les évêques et les prêtres peuvent se mêler d'élections..., puisque la loi les reconnaît électeurs et éligibles et leur assure tous les droits de citoyens français, dont, par ailleurs, ils remplissent les obligations ». Mgr Fava est chanoine d'honneur des diocèses d'Arras, de Cambrai, de Limoges, de Rennes et de plusieurs colonies. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 5 mars 1874, et a reçu les insignes de l'ordre de l'Etoile de Zanzibar qu'il a été autorisé à porter, par décret en mars 1890.

On cite de ce prélat : *Exercices populaires du chemin de la croix sous forme de méditations* (1878, in-24); *la Franc-maçonnerie, doctrine, histoire gouvernementale* (1880, in-12); *Croisade réparatrice des Francs catholiques* (1884, in-18); *le Secret de la Franc-maçonnerie* (1884, in-8); *Jésus-Christ, roi éternel* (1890, in-8).

FAVARO (Antoine), mathématicien italien, est né a Padoue, le 21 mai 1847. Il étudia les mathématiques a l'Université de sa ville natale, ainsi qu'a celles de Turin et de Zurich. Professeur de mathématiques a l'Université de Padoue, il y ouvrit en 1878 un cours d'histoire des mathématiques. Il a été elu membre de l'Académie des Lincei.

Les mémoires publiés par ce savant, qui dépassent le nombre de deux cents, embrassent particulièrement l'histoire des mathématiques, surtout la vie et les travaux de Galilee. Aussi un décret royal du 20 février 1887 le chargea de préparer et de diriger une edition des œuvres complètes de Galilée, dont le 1er volume a paru en 1889. Les *Leçons de statistique graphique* de M. Favaro ont été traduites en français par M. Terrier en deux parties : *Géometrie de position* (1879, gr. in-8) et *Calcul graphique* (1885, gr. in-8).

*

FAVART (Pierrette-Ignace PINGAUD, dite Marie), actrice française, née a Beaune, le 16 février 1833, fut adoptee par M. Favart, ancien consul, fils des comédiens dont elle a reçu legalement le nom. Elle débuta, en sortant du Conservatoire, a la Comédie-Française en 1848. Elle y a repris d'abord un nombre considérable de rôles tragiques et princiers du répertoire classique, et a joué depuis les ingénues et les adolescentes, puis des rôles de plus en plus marqués dans le répertoire moderne. Elle devint sociétaire en juillet 1854. Elle avait fait, en 1851, une apparition de quelques mois aux Variétés. Le talent de Mlle Favart acquit, d'annee en année, plus de puissance, et la plaça au premier rang des comédiennes du moment. Elle s'efforça d'unir la chaleur et l'énergie a la grâce, a la dignité et a la noblesse qui étaient ses qualités primitives, et il ne se produisit plus pendant plusieurs années une œuvre importante à la Comédie-Française sans son concours.

Voici les principales de ses créations : Elise, dans *Rêves d'amour* (1859); Laure, dans *la Considération* (1860); Célia, dans *l'Aventuriere* remaniée (même année); Camille, dans *On ne badine pas avec l'amour* (1861); et autres rôles de jeune fille dans les comédies de Musset remises a la scène; *le Fils de Giboyer*, *Maître Guérin*; Mathilde, dans *le Supplice d'une femme* (1865); Geneviève, dans *le Fils* (1866); Antonine, dans *Galilée* (1867); Doña Sol, dans la reprise d'*Hernani* (même année), qui resta presque une année entière l'un de ses triomphes; Léa, dans *Paul Forestier* (1868); la Muse dans la *Nuit d'octobre* (même année); Esther, dans les *Faux Ménages*; Julie, dans la pièce de ce nom, et *Lions et Renards* (1869); Marion Delorme dans la reprise du drame de Victor Hugo (1872). Elle créa d'une façon supérieure le personnage de la marquise dans *Jean Dacier*, drame de M. Lomon (1877). Mlle Favart avait donné, pendant toute cette période, de brillantes représentations en province. Après avoir remis sa démission de sociétaire de la Comédie-Française en 1881, elle fit de nombreuses tournées en France et a l'étranger, dans des conditions tres inégales de succes et de fortune. En 1883, elle accompagna M. Coquelin en Russie et joua avec lui les principales œuvres du répertoire classique, notamment *Tartuffe* et un certain nombre de pieces modernes.

FAVÉ (Ildephonse), général et écrivain militaire français, membre de l'Institut, né a Dreux le 12 février 1812, entra en 1830 a l'Ecole polytechnique et en sortit dans l'artillerie de terre; il parcourut tous les grades jusqu'a celui de colonel (2 juillet 1859). D'abord attaché au dépôt central, il fit ensuite partie de la maison militaire de l'empereur comme officier d'ordonnance. En 1865, il fut nommé commandant en chef de l'Ecole polytechnique où il avait professé, depuis 1855, un cours d'art militaire et de fortification, qu'il a repris apres la guerre et continué jusqu'en 1883. Général de brigade le 13 août 1865, M. Favé a été admis, en 1874, dans le cadre de réserve, apres avoir été promu grand officier de la Légion d'honneur (28 février). Il a été elu membre libre de l'Académie des sciences, en remplacement du baron Seguier, le 10 juillet 1876.

On doit au général Favé : *Nouveau système de défense des places fortes* (in-18 avec *Atlas*); *Histoire et tactique des trois armes et particulièrement de l'artillerie de campagne* (1845, in-8, et *Atlas*); *Histoire de l'artillerie* (1845-1847, 2 vol. in-18 et *Atlas*), avec M. Reinaud; *Nouveau système d'artillerie de campagne du prince Louis-Napoléon Bonaparte* (1851, in-8), etc. Le général Favé a rédigé en outre, a l'aide de notes de l'empereur Napoléon III, une *Histoire des progrès de l'artillerie* (1862, in-4, avec 37 pl.), formant le tome III de *l'Etude sur le passé et l'avenir de l'artillerie*, publiée, en 1846 et 1851, par le prince Louis-Napoleon, puis un tome IV, sous le titre général d'*Etudes* (1863, in-4, 40 pl.), suivi d'une nouvelle continuation (1871-1872, t. V et VI, in-4); *M. le duc d'Audiffret-Pasquier et la réforme administrative du département de la guerre* (1874, in-8); *Cours d'art militaire*, professé a l'Ecole polytechnique (1877, in-18); *l'Ancienne Rome*, sa grandeur et sa décadence expliquées par les transformations de ses institutions (1880, in-8); *l'Empire des Francs depuis sa fondation jusqu'à son démembrement* (1888, gr. in-8).

FAVIER (Justin), erudit français, est né a Landremont (Meurthe), le 29 mars 1846. Conservateur de la bibliotheque de la ville de Nancy, il s'est occupe exclusivement de l'histoire du pays lorrain, et a publie : *Mœurs et usages des etudiants de l'Université de Pont-à-Mousson* (Nancy, 1878, in-8); *le College Saint-Benin de la cité d'Aoste*, dirige par

---

FAVART (François), ancien représentant du peuple français, ne à Tulle, le 1er novembre 1797, mort à Saint-Etienne, le 25 février 1878. Edit. 1-5.

FAVART (Antoine-Pierre-Charles), littérateur français, né à Paris, en 1784, mort dans cette ville, le 28 mars 1867. Edit. 1-4.

des professeurs lorrains, 1645-1748 (Nancy, 1880, in-8); *Notice sur Nicolas Durival*, historien et géographe de la Lorraine (Ibid., in-8); *Nouvelle étude sur l'Université de Pont-à-Mousson*: comment on y devenait maître ès arts, etc. (Ibid., 1881, in-8); *l'École royale militaire de Pont-à-Mousson* (Ibid., in-8); *Catalogue des incunables de la bibliothèque publique de Nancy* (1885, in-8); *Coup d'œil sur les bibliothèques des couvents du district de Nancy pendant la Révolution* (Ibid., 1883, in-8); *la Bibliothèque d'un maître échevin de Metz* au commencement du XVIe siècle (Ibid., 1885, in-18), etc. M. Favier a collaboré à diverses revues lorraines et à la *Revue historique*. *

FAVRE (François), publiciste français, est né à Lyon, le 9 octobre 1819. Employé dans l'administration des hospices de Paris en 1845, il donna sa démission après la Révolution de 1848 et fit partie de la rédaction des journaux *le Peuple, la Voix du Peuple* et *le Peuple de* 1850. Impliqué dans le complot de Lyon, il subit trois mois de prison preventive, puis fut relâché sans jugement. Lors de la mise en vigueur de la « loi Tinguy », exigeant la signature des articles de journaux, il fut condamné à quinze mois de prison et 6000 francs d'amende, se réfugia en Belgique, où il collabora au journal *la Nation*, rentra en France en 1854, collabora à *la Revue de Paris*, dirigée par M. Laurent-Pichat et Maxime du Camp, puis à *l'Avenir national*, à *la Morale indépendante* et à plusieurs journaux de province. Entré au *Réveil* lors de sa fondation, il y fut l'un des principaux rédacteurs jusqu'au 4 septembre 1870. Nommé alors maire du XVIIe arrondissement de Paris et confirmé dans ce poste par l'élection du 5 novembre, il continua d'administrer l'arrondissement jusqu'à l'insurrection du 18 mars. Il rentra après dans la presse et fut l'un des rédacteurs de *la Nation souveraine*, du *Bien public*, de *la Presse* et inséra un grand nombre d'articles sur *les Arts décoratifs* dans *la Gazette des Architectes* et l'*Encyclopédie d'architecture*. Attaché en mai 1879 au ministère de l'agriculture en qualité de commissaire du gouvernement, il a été nommé, le 31 décembre 1880, bibliothécaire du Conservatoire des arts et métiers.

M. Favre a publié : *Hautes œuvres de Louis Bonaparte* (Bruxelles, 1852); *Bonnes paroles d'un proscrit français à ses concitoyens* (Ibid., 1853); *la Politique nouvelle* (1871, in-8). Il avait fondé avec M. Ulbach, en 1858, le recueil *le Monde maçonnique*, dont il est resté le directeur, et il a donné un recueil intitulé *Documents maçonniques* (1866, in-8). *

FAVRE (Louis), frère du précédent, est né à Lyon le 2 mars 1824. Secrétaire du chancelier Pasquier de 1849 à 1862, il fut attaché en 1872 à diverses commissions de l'Assemblée nationale, notamment à celle chargée de faire une enquête sur les conditions du travail en France, pour laquelle il prépara plusieurs rapports. Lors de la Constitution du Sénat, il devint chef du cabinet du président, M. d'Audiffret-Pasquier, et plus tard archiviste de la Chambre haute. Décoré de la Légion d'honneur en 1875, il a été promu officier le 6 juillet 1886.

M. Louis Favre a publié deux intéressants ouvrages historiques : *Étienne-Denis Pasquier*, 1767-1862, *souvenirs de son dernier secrétaire* (1870, in-8), et *le Luxembourg*, 1300-1882, *récits et souvenirs* (1882, in-8), ce dernier couronné par l'Académie française; puis l'*Histoire de la bibliothèque du Palais du Luxembourg* (1892, in-8). *

FAVRE (Alphonse), géologue suisse, né à Genève, en 1815, étudia à l'Académie de sa ville natale et y devint plus tard professeur. Ses recherches importantes sur la structure géologique de la région des Alpes lui valurent le titre de correspondant de l'Institut, le 12 mai 1879. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1881. — Il est mort à Genève le 12 juillet 1890.

Les résultats des études de M. Alphonse Favre se trouvent disséminés dans divers recueils spéciaux, tels que : *le Bulletin* de la Société géologique de France, *la Bibliothèque universelle*, de Genève, *le Bulletin* de la Société des sciences physiques de cette ville, etc. Enfin voici les plus importants, qui ont été tirés à part : *Recherches sur les anthracites des Alpes* (1841, in-8); *Considérations géologiques sur le mont Salève et sur les terrains des environs de Genève* (1843, in-4, pl.); *Mémoire sur les terrains liasiques et keupériens de la Savoie* (1859, in-4, pl.); *Explication de la carte géologique des parties de la Savoie, du Piémont et de la Suisse voisines du Mont-Blanc* (1862, in-4); *Sur la structure en éventail du Mont-Blanc* (1865, in-8); *Sur les anciens glaciers du Jura, Géologie des montagnes placées entre la chaîne du Mont-Blanc et le lac de Genève; H.-B. de Saussure et les Alpes* (1870, in-8); *Expérience sur les effets des refoulements ou écrasements latéraux en géologie* (1878, in-8); *Carte géologique du canton de Genève* (1878, 4 feuilles), qui a obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris; *Description géologique du canton de Genève* (1879, 2 vol. in-8, avec pl.); *Carte du phénomène erratique et des anciens glaciers du versant nord des Alpes suisses et de la chaîne du Mont-Blanc* (1883, 4 feuilles). M. Alph. Favre a donné un résumé d'une première partie de ses travaux sous le titre de : *Recherches géologiques dans les parties de la Savoie, du Piémont et de la Suisse voisines du Mont-Blanc* (1867, 3 vol. in-8, avec atlas in-fol.).

FAWCETT (Edgar), littérateur américain, né à New-York, le 26 mai 1847, obtint ses grades au Columbia College en 1867. Ses principales publications sont : *Petits Poèmes pour petit monde* (Short Poems for Short People, 1871); *Pourpre et beau linge* (Purple and Fine Linen, 1874); *Fantaisie et Passion* (Fantasy and Passion, poems, 1877), *Une Maison sans espoir* (a Hopeless Case, 1880), *Un Gentilhomme de loisir* (a Gentleman of leisure, 1881); *Romance et rêverie* (Romance and Revery, 1886); *la Maison du Haut-Pont* (The House at High Bridge, 1887); *Une Volonté d'homme* (a Man's will, 1888); *Un Mariage démoralisant* (a Demoralising Marriage, 1889). Enfin M. Fawcett a donné en 1890 : *le Diable que les hommes font* (The Evil that Men do) et *Une fille du Silence* (a Daughter of Silence). *

FAWCETT (Millicent GARRETT, mistress), femme de lettres anglaise, née à Aldebourg (Suffolk), le 11 juin 1847, a épousé en 1867, Henry Fawcett, économiste et homme politique, mort en 1884, et l'a secondé dans ses travaux, lorsqu'il perdit la vue à la suite d'un accident. Elle s'est fait connaître elle-même, comme instigatrice de la propagande pour faire obtenir aux femmes le droit de suffrage politique, et a publié les ouvrages suivants : *Économie politique pour les commençants* (Political econ. for beginners;

FAVRE (Ferdinand), représentant français, sénateur, né à Couvet (Suisse), le 28 janvier 1779, mort à Paris, le 17 juillet 1867. Edit. 1-4.

FAVRE (Jules-Claude-Gabriel), homme politique français, né à Lyon, le 21 mars 1809, mort à Versailles, le 20 janvier 1880. Edit. 1-5.

FAVRE (Adolphe), littérateur français, né à Lille, le 1er mai 1808, mort à Paris, le 15 janvier 1886. Edit. 2-5.

FAVRE (l'abbé Pierre-Étienne-Lazare), orientaliste français, né à Jonville (Eure-et-Loir), le 12 février 1812, mort à Paris en mars 1887. Édit. 5 (*Appendice*).

FAVREAU (Louis-Jacques), représentant du peuple français, né à Nantes, le 8 novembre 1811, mort en août 1870. Edit. 1-4.

FAWCETT (Henry), économiste anglais, né à Salisbury, en 1833, mort à Cambridge, le 6 novembre 1884. Edit. 5.

1870); *Contes d'économie politique* (Tales in polit. econ. 1874); *Janet Dancaster* (1875), nouvelle; *Quelques femmes éminentes de notre temps* (Some eminent women of our Time; 1889), vingt-quatre esquisses biographiques. Sa fille miss Fawcett s'est fait aussi connaître par ses succès dans les sciences mathématiques aux concours de l'Université de Cambridge, où elle a remporté le premier prix en 1890. *

FAY (Charles-Alexandre), général et écrivain militaire français, né à Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées) le 23 septembre 1827, fut élève à Pondichéry, où son père était capitaine d'infanterie de marine. Entré à l'École de Saint-Cyr le 4 décembre 1845, il en sortit comme sous-lieutenant le 1er octobre 1847, fut admis à l'École d'état-major la même année et promu lieutenant le 1er janvier 1850. D'abord attaché aux travaux topographiques de la carte des Pyrénées, il passa en Afrique avec le 60e de ligne et assista à la prise de Laghouat, où il eut un cheval tué sous lui (4 décembre 1852). Capitaine le 19 janvier 1853, il fut attaché au 2e régiment de chasseurs de France, puis à l'état-major du général Bosquet, qu'il accompagna en Crimée, il fut décoré à la suite de la bataille de l'Alma et se distingua à celle d'Inkermann, ainsi qu'à l'assaut du Mamelon Vert. Rentré en France, il reprit ses fonctions auprès de M. Bosquet jusqu'à la mort de celui-ci. Promu chef d'escadron le 26 décembre 1864 et lieutenant-colonel le 1er août 1870, M. Fay, qui avait été chargé de diverses missions en Allemagne en 1868 et 1869, fut appelé en 1874 à organiser au ministère de la guerre les bureaux de l'état-major général. Colonel le 12 novembre de la même année, général de brigade le 14 janvier 1879, il fut nommé le 28 du même mois sous-chef de l'état-major général au ministère de la guerre et conseiller d'État en service extraordinaire. Promu général de division le 24 juillet 1885, il a commandé la 27e division d'infanterie du 14e corps d'armée, puis la 4e du 2e corps, et reçu, le 1er février 1890, le commandement du 11e corps, à Nantes. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 6 mars 1867, commandeur le 29 décembre 1882, et grand officier le 30 décembre 1890.

Il a publié : *Souvenirs de la guerre de Crimée* (1867, in-8 avec fig. et cartes); *Étude sur la guerre d'Allemagne en* 1866 (1867, in-8, avec cartes); *Étude sur les opérations militaires en Bohême en* 1866 (1869, in-8, avec cartes); *de la Loi militaire* (1870, in-8), anonyme, diverses études sur la réorganisation de l'armée; *Journal d'un officier de l'armée du Rhin* (Bruxelles, 1871, 4e édition, la même année), traduit en allemand et en polonais; *Marches des armées allemandes, du 31 juillet au 1er septembre* 1870 (1889, in-4, av. tableaux et carte) des conférences sur la *Géographie de l'Allemagne*, sur son *organisation militaire*, les *Récents travaux de tactique*, etc.

FAY (Théodore-Sedgwick), littérateur américain, né à New-York, le 10 février 1807, étudia le droit, puis débuta dans la carrière littéraire comme rédacteur du *New-York Mirror*. Il fit paraître, en 1832, un recueil des articles publiés dans ce journal : *Dreams and Reverie of a quiet man* (3 vol.). L'année suivante, il se rendit en Europe, où il passa trois ans et écrivit le récit de ses voyages sous le titre de *The minute Book*, suivi bientôt de son premier roman, *Norman Leslie* (1835). En 1837, il fut nommé secrétaire de la légation à Berlin et, en 1853, obtint le poste de ministre à Berne, qu'il conserva jusqu'en 1871. Il réside depuis en Allemagne.

On a encore de M. Fay deux romans spécialement dirigés contre le duel, *la Comtesse Ida* (the Countess Ida, 1840), et *Hoboken* (1843); deux courtes nouvelles et un roman chrétien en vers : *Ulric ou les Voix*, enfin des *Éléments de géographie* (First steps in geographie, 1873).

FAYARD (Joseph-Alexis), sénateur de la Drôme, est né à Metz, le 2 avril 1816. Républicain de la veille, il a été exilé après le coup d'État du 2 décembre 1851. Ancien maire de Chabeuil, conseiller général de ce canton, il fut porté candidat dans la Drôme au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885. Il fut élu, au second tour de scrutin, par 597 voix sur 758 votants, sans concurrent. M. Fayard a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880. *

FAYE (Étienne-Léopold), homme politique français, sénateur, ancien ministre, est né à Marmande (Lot-et-Garonne), le 16 novembre 1828. Avocat au tribunal civil de sa ville natale, il y fut nommé maire après le 4 septembre 1870 et exerça cette fonction jusqu'au 24 mai 1873. Aux élections générales du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, il obtint plus de 25 000 voix, mais ne fut élu que le 2 juillet suivant, par 49 181 voix, contre 28 000 données à M. de Gondrecourt. Il prit place à gauche et se signala par la part active qu'il prit aux travaux de l'Assemblée. Il vota toutes les propositions tendant à fonder le nouveau régime républicain et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876, il fut élu député pour l'arrondissement de Marmande, par 12 862 voix, contre 6 442 obtenues par M. Boisvert. A la nouvelle Chambre, dont il fut nommé questeur, il suivit la même ligne politique. Sous le ministère de M. de Marcère il fut sous-secrétaire d'État au ministère de l'intérieur jusqu'au 3 décembre 1876, puis reprit sa place sur les bancs de la Gauche. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 13 810 voix contre 13 417 obtenues par le même concurrent, M. Boisvert, devenu candidat du maréchal et soutenu énergiquement par l'administration. Au premier renouvellement triennal du Sénat du 5 janvier 1879 il fut élu membre de la Chambre haute, par 211 voix sur 397 votants. Par décret du 28 mai suivant, il fut nommé conseiller maître à la Cour des comptes. Il donna sa démission de ces fonctions pour occuper le ministère de l'instruction publique dans le premier cabinet formé par M. Tirard le 12 décembre 1887, après l'élection de M. Carnot à la présidence. Il le quitta le 3 avril 1888. Dans l'intervalle, il fut réélu sénateur au renouvellement du 5 janvier, par 402 voix sur 730 votants. Il fut ensuite ministre de l'agriculture dans le second cabinet Tirard, du 22 février 1889 au 17 mars 1890. M. Faye représente le canton de Marmande au Conseil général de Lot-et-Garonne, qui l'a choisi, à plusieurs reprises pour président. *

FAYE (Hervé-Auguste-Étienne-Albans), astronome français, membre de l'Institut, ancien ministre, né à Saint-Benoît-du-Sault (Indre), le 5 octobre 1814, et fils d'un ingénieur des ponts et chaussées, fut destiné à la carrière des mathématiques et entra, en 1832, à l'École polytechnique, d'où il sortit avant d'avoir achevé les deux années d'études. Il se rendit bientôt en Hollande et s'y livra à l'industrie. Quelques années après, il fut admis, sur la recommandation de M. Arago, en qualité d'élève à l'Observatoire. Le 22 novembre 1843, il découvrit une nouvelle comète dont il calcula les éléments et qui prit son nom ; l'Académie des sciences lui décerna le prix Lalande. Il soumit, en 1846, à ce corps savant un mémoire *sur la Parallaxe d'une étoile ano-*

FAY (Joseph), peintre allemand, né le 10 août 1813, à Cologne, mort à Dusseldorf, le 27 juillet 1875. Edit. 2-5.

FAY (Andras), poète hongrois, né à Krohany, le 30 mai 1786, mort le 26 juillet 1864. Edit. 1-3.

nyme de la Grande Ourse, et le fit bientôt suivre d'un travail *Sur un nouveau collimateur zénithal et sur une limite zénithale nouvelle*. Il fut alors élu membre titulaire de l'Académie des sciences, en remplacement du baron de Damoiseau (18 janvier 1847). Il fut en outre nommé membre du Bureau des longitudes. Chargé, après 1848, du cours de géodésie à l'École polytechnique, il occupa ces fonctions jusqu'en 1854, époque à laquelle il fut nommé recteur de l'Académie de Nancy; il professa en même temps le cours d'astronomie à la Faculté des sciences de cette ville. Nommé inspecteur général de l'enseignement secondaire pour les sciences, il succéda à M. Delaunay comme professeur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique (1873).

Étranger à la politique active jusqu'à la dissolution de la Chambre des députés qui fut la conséquence de l'acte du 16 mai 1877, M. Faye accepta, aux élections du 14 octobre, une candidature officielle dans le XVI[e] arrondissement de Paris, contre M. Marmottan, l'un des 363. Celui-ci obtint 4 269 suffrages, tandis que son concurrent n'en réunissait que 2808. M. Faye n'en fut pas moins choisi par le maréchal de Mac Mahon, le 23 novembre suivant, pour remplacer M. Brunet au ministère de l'instruction publique. Ces fonctions, que M. Faye avait acceptées comme une sorte de délégation temporaire, prirent fin le 14 décembre. Un moment désigné pour être le successeur de M. Leverrier à l'Observatoire, il fut nommé, par M. Bardoux, inspecteur général de l'enseignement supérieur. Il garda ces fonctions jusqu'à la suppression de cet ordre d'inspection générale par mesure budgétaire, à la fin de mars 1888. Chevalier de la Légion d'honneur en 1843, il a été promu officier le 29 décembre 1855, commandeur le 9 août 1870 et grand officier le 29 octobre 1889.

Outre des mémoires lus à l'Institut sur l'*Anneau de Saturne* (1848), sur *les déclinaisons absolues* (1850), sur une *Méthode de détermination en mer de l'heure et de la longitude* (1864), sur les *Cyclones solaires* (1873), etc., M. Faye a publié des *Leçons de cosmographie* (2[e] édit., 1864, in-8); *Cours d'astronomie nautique* (1880, in-8); *Cours d'astronomie de l'École polytechnique*, en deux parties (1881-1883, gr. in-8); *Sur l'Origine du monde* (1884, in-8, av. fig.; 2[e] édit. augmentée, 1885), etc. Il a traduit avec M. C. Galusky le *Cosmos* d'Alex. de Humboldt (1846-59, 4 vol. in-8).

FAYE (André), littérateur norvégien, né le 5 octobre 1802 à Drammen, entra dans l'enseignement en 1824. En 1831, il voyagea en France, en Italie et en Allemagne, pour y étudier l'état de l'instruction publique. Ayant subi, dès 1828, l'examen de fonctionnaire ecclésiastique, il fut nommé, en 1833, pasteur à Holt (près Arendal), où il devint directeur du séminaire érigé en 1839. Le district de Nedenæs l'élut, en 1842, député au parlement de Norvège.

Les principaux écrits de M. Faye sont : *Histoire de Norvège* (Norges Historie; Christiania, 1831, 3[e] édit., 1842, in-8). *l'École du peuple* (Almuskolen, 1833, in-8), guide à l'usage des maîtres d'école, *Alf Thorsen, ou le Paysan bien entendu* (Arendal, 1839, in-8). Il a édité les *Traditions norvégiennes* (Norske sagn; Arendal, 1833, in-8; 2[e] édit., Christiania, 1844).

FAYRER (sir Joseph), médecin anglais né à Plymouth, le 6 décembre 1824, fit ses études médicales aux universités d'Édimbourg, de Londres et dans quelques universités du continent. Reçu docteur en médecine à Édimbourg, il entra au service de la marine et fut médecin de l'hôpital militaire de Palerme pendant le siège de cette ville, en 1848. Deux ans plus tard, il passa au service de l'armée de terre, fut employé dans les Indes et prit part en cette qualité aux campagnes de l'armée anglaise contre les insurgés. Il fut aussi professeur de chirurgie au collège de médecine du Bengale, puis président de la Faculté de médecine de Calcutta et président de la Société asiatique du Bengale. En décembre 1874, il fut nommé président du service sanitaire des Indes et accompagna le prince de Galles lors de son voyage dans cette colonie en 1876. Il a été fait commandeur de l'ordre de l'Étoile des Indes en 1876 et décoré de plusieurs ordres étrangers.

Membre de la Société royale de Londres et de nombreuses sociétés savantes de la Grande-Bretagne, élu membre correspondant de l'Académie de médecine de Paris en 1886 et associé étranger en 1891, M. Fayrer a publié : *Clinique chirurgicale dans les Indes* (Clinical surgery in India); *les Serpents venimeux de l'Inde* (On the poisonous snakes of India); *Maladies des Indes* (Diseases in India); *la Cachexie dans les climats tropicaux* (Malarial spleenic cachexia of tropical climates); *les Abcès du foie* (Liver Abscess); *Action physiologique du poison du Naja Tripudiana* (Physiol. Action of the poison of N. T.); *les Griffes des Féliens* (The Claws of Felidæ); *Anatomie du serpent à sonnettes* (Anat. of the Rattlesnake), et un grand nombre de dissertations ou mémoires sur les conditions de la vie sous le climat des Indes.

*

FEBVRE (Alexandre-Frédéric), acteur français, est né à Paris, 21 février 1835. Entraîné vers la carrière dramatique, il alla débuter au Havre, sans avoir passé par le Conservatoire. Un an plus tard, il revint à Paris, appartint successivement aux théâtres de l'Ambigu, de la Gaîté, de la Porte-Saint-Martin, et fut engagé en 1857 à l'Odéon, où il créa des rôles dans les deux drames *le Rocher de Sisyphe* et *Daniel Lambert*, et dans la comédie *le Testament de César Girodot*. Le cachet qu'il sut donner au type du jeune gandin Célestin contribua au franc succès de cette dernière pièce (1858), qui passa ensuite au Théâtre-Français. M. Febvre retourna à l'Ambigu, où il créa le rôle de Picolet, dans *la Maison du Pont-Notre-Dame*, puis rentra à l'Odéon et y joua dans *le Chevalier à la mode*, *Turcaret*, *le Menteur*, etc., et s'essaya aux grands rôles du répertoire. Engagé au Vaudeville en 1861, il y débuta par le rôle de Perrin dans *Un mariage de Paris*, et créa successivement : Maurice dans *Nos*

FAYOLLE (Joseph-Edmond), ancien représentant du peuple français, sénateur, né à Guéret, le 16 février 1815, mort dans cette ville, le 30 août 1885. Edit. 1-5.

FAYOT (Alfred-Charles-Frédéric), littérateur français, né à Paris, le 25 décembre 1797, mort près Montmorency, en mai 1861. Edit. 1-3.

FAZY (Jean-James), économiste et homme d'État suisse, né à Genève, le 17 mai 1794, mort dans cette ville, le 6 novembre 1878. Edit. 1-5

FECHNER (Gustave-Théodore), physicien et philosophe allemand, né à Gross Sachrchen, le 19 avril 1805, mort à Leipzig, le 19 novembre 1887. Edit. 1-5.

FECHTER (Charles-Albert), acteur français, né à Belleville, le 23 octobre 1824, mort à New-York, le 5 août 1879. Edit. 1-5

FÉE (Antoine-Laurent-Apollinaire), naturaliste français, né à Ardentes (Indre), le 7 novembre 1789, mort à Paris, le 21 mai 1874. Edit. 1-5.

FEILLET (Alphonse), littérateur français, né à la Ferté-Macé (Orne), en 1824, mort à Paris, en février 1872. Edit. 2-5.

FEIN (Georges), homme politique allemand, né à Helmstedt, le 8 juin 1803, mort à Diessenhofen (Suisse), le 18 janvier 1869. Edit. 1-4.

FEIN (Édouard), jurisconsulte allemand, né à Brunswick, le 22 septembre 1813, mort le 28 octobre 1858. Edit. 1-2

FELDBAUSCH (Félix-Sébastien), philologue allemand, né à Mannheim, le 25 novembre 1795, mort à Carlsruhe, le 1[er] février 1868. Edit. 1-4.

Intimes, Richard dans *Un homme de rien* (1863), Mirabeau dans *la Jeunesse de Mirabeau* (1864), Didier dans *la Famille Benoiton* (1865). Ainsi, peu d'œuvres importantes parurent sur cette scène pendant quatre ans sans le concours de M. Febvre.

Admis à la Comédie-Française en septembre 1866, comme pensionnaire, il y débuta par le rôle de Philippe II dans *Don Juan d'Autriche*, puis figura dans les comédies *Par droit de conquête* et *Mademoiselle de la Seiglière*. Huit mois après (1er mai 1867), il était reçu sociétaire. Il a créé depuis cette époque des rôles dans les pièces suivantes : *le Baiser anonyme*, *la Valise de Molière* (1868), où il représentait notre grand poète, *A deux de jeu*, *Julie*, *la Parvenue* (août 1869). Il a paru, en outre, dans *le Jeu de l'amour et du hasard*, *les Fausses Confidences*, dans la reprise de *Mercadet* (1868), dans *l'Ami Fritz* (1876), dans la reprise du *Fils naturel*, dans celle de *Ruy Blas* (1879), dans *Diane de Kerviller* (même année), dans *Daniel Rochat* et dans *l'Aventurière* (1880), dans *la Princesse de Bagdad* (1881), dans *le Demi-Monde*, dans *les Corbeaux*, etc. M. Frédéric Febvre a été décoré de la Légion d'honneur, le 29 mars 1887, comme vice-président de la Société française de bienfaisance à Londres et pour services rendus à l'hôpital français de cette ville.

Outre un *Album de la Comédie-Française*, dédié à S. A. le prince de Galles (1880, gr. in-4, avec portraits, M. Febvre a publié sous ce titre : *Au bord de la Seine*, un volume composé en partie d'articles de journaux et de revues, et en partie de mémoires personnels, avec une préface de M. J. Claretie (1889, in-18).

FELDER (Gaëtan, baron DE), homme politique et administrateur autrichien, est né à Vienne, le 19 septembre 1814. Il fit ses classes au lycée tenu par les Bénédictins, suivit les cours de l'Université de Vienne, visita à pied les principales contrées de l'Europe et se fit agréer comme interprète près les tribunaux pour les langues germaniques et romanes. Il fut aussi suppléant à la chaire des sciences politiques et du droit des gens. La révolution de 1848 le fit entrer au conseil communal de Vienne, où il prit une part très active à l'élaboration du statut relatif à la libre Administration municipale. Le retour du régime absolu l'écartant de la vie publique, il entreprit plusieurs voyages aux régions polaires et tropicales. En 1861, lors de l'introduction du régime constitutionnel, M. Felder reprit son siège dans la diète et dans le conseil municipal de Vienne, dont il fut maire de 1868 à 1878. Une grande partie des réformes et des embellissements de la capitale de l'Autriche, dus à son initiative, ont été exécutés sous son administration : l'agrandissement de la ville, la régularisation du Danube, l'assainissement de divers quartiers, la création des écoles, l'assistance publique, etc. Les diverses branches de l'administration communale furent réorganisées. M. Felder fut appelé à la Chambre des seigneurs comme membre à vie en 1869, nommé baron en 1878 et maréchal de la Basse-Autriche en 1880.

Comme naturaliste, M. Felder, qui est membre de l'Académie des sciences de Vienne, avait donné, avec son fils Rodolphe, mort en 1871, la partie entomologique dans le grand ouvrage : *Voyage de la frégate « la Novara » autour du monde* (Vienne, 1865-1875, 140 pl.) ; comme administrateur il a publié : *l'Administration communale de la ville capitale et ville de résidence Vienne de* 1867 à 1870 (die Gemeindverhaltung des Reichshaupt und Residenzstadt W. in den Jahren 1867-1870 ; Vienne, 2e édit. 1872), augmenté de deux autres volumes embrassant la période de 1871 à 1877. *

FEDI (Pie), sculpteur italien, né à Viterbe en 1815, fut d'abord apprenti orfèvre à Florence, puis aborda la gravure, qu'il alla, en 1838, étudier à l'Académie de Vienne, mais qu'une dangereuse maladie d'yeux le força d'abandonner. Il se consacra ensuite à la sculpture, qu'il étudia successivement à Florence et à Rome. Ses premiers envois de cette dernière ville furent : *le Christ guérissant un épileptique*, *Cléopâtre*, et *Saint-Sébastien étendu mort* (1844). Rentré à Florence, il exécuta les statues de *Nicola Pisano* et *Andrea Cisalpini* sur la commande du grand-duc Léopold ; en 1849, *Pia de Tolommei* et *Nello della Pietro*, d'après Dante. On cite encore de cet artiste, qui, dans plusieurs de ses sujets, cherche volontiers un prétexte à des développements d'allégories : *l'Ange gardien*, monument funèbre pour la fille d'un Russe (1852) ; pour la marquise Torrigiani un *Groupe colossal* de plusieurs de ses ancêtres (1856) ; *l'Amour nourri par l'Espérance* (1861) ; *la Civilisation de la Toscane*, groupe exécuté pour le prince de Carignan ; *Pyrrhus mettant à mort Polyxène*, exposé à Florence en décembre 1861 et acquis par cette ville.

FEER (Henri-Léon), orientaliste français, né à Rouen le 27 novembre 1830, fit ses études dans sa ville natale et fut reçu licencié ès lettres et licencié en droit. Il suivit à partir de 1852, les cours de langues orientales de MM. Burnouf, Pavie, Foucaux et Mathi, et fut chargé, en 1865, du cours de thibétain établi à la Bibliothèque nationale, puis au Collège de France. Ce cours ayant été supprimé en 1871, M. Feer fut attaché au département des manuscrits et devint ensuite bibliothécaire.

On cite de cet érudit : *les Ruines de Ninive*, description des palais détruits des bords du Tigre (1864, in-8), intéressant résumé des découvertes de l'archéologie moderne dans cette contrée ; *l'Essence de la science transcendante en trois langues*, thibétain, sanscrit, mongol (1866, in-4) ; *Tableau de la grammaire mongole* (1866, in-4) ; *Textes tirés du Kandjour*, exercices de langue thibétaine (1866-1871, in-8) ; *la Puissance et la civilisation mongoles au XIIIe siècle* (1867, in-8) ; *République et Royauté*, *De la nécessité d'établir le gouvernement de la France sur la base républicaine* (1871, in-18) ; *Études bouddhiques* (1871 1883, 3 séries in-8) ; *Contes indiens*, *les Trente-deux récits du trône*, traduits du bengali (1883, in-18). Il a donné à la *Revue des Deux Mondes* et au *Journal de la Société asiatique* des articles qui ont été tirés à part.

FELINSKI (Sigismond-Félix), prélat polonais, né le 1er novembre 1824, est le fils d'une femme de lettres distinguée, Ève Felinska, qui subit un long exil en Sibérie. Après avoir terminé ses études classiques dans un lycée de Volhynie, il alla en 1844 à Moscou, suivre les cours de la Faculté des lettres, puis entra en 1851 au séminaire de Luck, d'où il passa à l'Académie ecclésiastique de Saint-Pétersbourg. Ordonné prêtre en 1855 et reçu docteur en théologie l'année suivante, il resta à Saint-Pétersbourg en qualité de professeur de logique et de morale à l'Académie catholique. Il s'occupa de

---

FELDMANN (Léopold), auteur comique allemand, né à Munich, le 22 mai 1802, mort à Vienne (Autriche), le 25 mars 1882. Édit. 1-5.

FÉLIX (N...), acteur français, né à Paris, vers 1815, mort le 10 octobre 1870. Édit. 1-4.

FELSING (Jacob), célèbre graveur allemand, né à Darmstadt (Hesse), le 22 juillet 1802, mort dans cette ville, le 10 juin 1883. Édit. 1-5.

FELSING (Jean Henry), graveur allemand, frère du précédent, né à Darmstadt, le 18 septembre 1800, mort dans cette ville, le 30 mars 1875. Édit. 1-5.

FELTON (Cornélius-Conway), érudit américain, né à Newbury (Massachusetts), le 6 novembre 1807, mort le 26 février 1862. Édit 1-5.

diverses œuvres de bienfaisance et fonda à Petersbourg deux orphelinats. Nommé archevêque de Varsovie, il fut consacré le 26 janvier 1862. Hostile au mouvement national qui se manifestait alors, il fut froidement accueilli par la population; mais bientôt il se mit en desaccord avec le gouvernement en refusant de depouiller de ses ordres sacerdotaux le capucin Konarski, condamné à mort, et en protestant contre l'execution elle-même (juin 1862). Quelques mois plus tard, après l'envahissement des eglises par les cosaques, pendant le service, il ordonna la fermeture de tous les temples de Varsovie, et refusa de revenir sur cette determination, malgré les menaces du gouvernement. Arrêté dans son palais, il fut transporte, au commencement de 1863, à Tzarskjoe Sielo et de là à Jaroslaw sur le Volga; il y fut interné et continua à résider dans cette ville jusqu'en 1883. A cette date, pour mettre fin à des conflits de vingt ans entre le Saint-Siège et la Russie, le pape Leon XIII consentit à retirer à Mgr Felinski le titre d'archevêque de Varsovie, qui n'avait cessé de lui appartenir, et le nomma archevêque de Tarse, *in partibus* : le prelat interne fut reconduit à la frontière et resta frappé de bannissement.

A part ses *Sermons*, on a de M. Felinski : *Vie et mort de l'archevêque Ignace Holowinski* (Wspomnienia z zycia i smierci arc. J. H., Varsovie, 1856, in-8).

FÉLIX (le R. Père Celestin-Joseph), prédicateur français, ne à Neuville-sur-l'Escaut, pres Valenciennes, le 28 juin 1810, fit de fortes etudes classiques et se destina à l'etat ecclesiastique. Il avait déjà professé la rhetorique au seminaire de Cambrai, quand il entra chez les Jésuites en 1837. Par suite des difficultes soulevées par son evêque, M. Belmas, il alla d'abord au noviciat de Tronchienne, près de Gand, mais six mois plus tard, il vint terminer son epreuve religieuse à Saint-Acheul. Devenu membre de la Compagnie, il remplit divers emplois et completa ses études théologiques à Brugelette, à Louvain et à Laval, puis fut nommé professeur de rhetorique au college de Brugelette, dirigé par des jesuites français. Il y etait depuis quatre ans, lorsqu'un discours de distribution des prix mit en relief son talent oratoire.

Sa sante altérée necessitant un peu de repos, le provincial le fit venir à Paris, où il suivit les meilleurs prédicateurs. Il alla ensuite à Annonay (Ardèche) faire une troisieme année de probation, avant de se vouer à la carriere de la prédication, d'où l'etat de sa santé l'écarta encore quelque temps. Il enseigna de nouveau la rhétorique au juvenat de Saint-Acheul et au college de la Providence à Amiens. De cette ville, où il commença à s'exercer à la prédication, il envoya à *l'Ami de la Religion* deux articles diriges contre le traditionalisme, systeme philosophique déjà combattu par le P. Chastel. En 1851, le P. Félix vint prêcher à Paris. Il prêcha d'abord l'Avent à Saint-Thomas d'Aquin, et l'année suivante, le Carême à Saint-Germain des Prés. L'eclat de ses debuts lui fit offrir par M. Sibour les conferences de Notre-Dame, pour l'annee 1853. Il occupa cette chaire pendant près de dix années. Apres avoir éte superieur de la maison de Nancy, il passa, en 1871, à la direction de celle de Paris, puis fut envoyé en résidence à Lille. — Il est mort dans cette ville le 6 juillet 1891.

Les conférences du P. Félix, reproduites par extraits textuels dans *l'Ami de la Religion*, ont été publiées en volumes, notamment sous ce titre : *le Progrès par le christianisme, Conferences de Notre-Dame de Paris* (1856-1871, 16 vol. in-8). Elles ont été simultanément traduites en espagnol. M. Infantin en a combattu la partie dirigée contre la réhabilitation de la chair, dans un écrit intitulé : *Réponse au R. P. Felix sur les 4°, 5° et 6° conférences de Notre-Dame* (1858, in-8). D'autres séries de conférences, prononcées à Notre-Dame de Grenoble et à la cathédrale du Mans, ont été recueillies sous ces titres : *le Socialisme devant la société* (1878, in-8), et *Christianisme et Socialisme* (1879, in-8). Plusieurs sermons ont été imprimés à part : *Sur l'Observation du repos du dimanche* (1856, in-18); *le Travail, loi de la vie et de l'éducation*; *l'Art devant le Christianisme* (1867); *Devoirs des catholiques envers l'Eglise* (1872, in-8); *la Paternité pontificale devant l'ordre social* (1876, in-8.)

Le P. Felix a publie en outre quelques écrits de polemique ou de circonstance : *la Guerre aux Jésuites* (1878, in-18); *Qu'est-ce que la Révolution?* (1879, in-18); *l'Article 7 devant la raison et le bon sens*, ou « les contradictions de M. J. Ferry » (1880, in-8); *le Charlatanisme social* (1884, in-8).

FÉLON (Joseph), peintre, sculpteur et lithographe français, né à Bordeaux, le 22 août 1818, etudia d'abord la peinture avec M. Court, et debuta comme portraitiste au Salon de 1848. Il s'occupa ensuite de sculpture, tout en faisant déjà du pastel et du dessin lithographique, et exposa aux Salons suivants des essais dans ces différents genres. Nous citerons parmi ses premières toiles : *la Vierge au sphinx*, *les Vertus théologales*, *l'Amour élevé*, *la Mort de Mgr Affre*, pour le ministere de l'intérieur (1849); *Vénus sortant de l'onde*, *l'Enfant au chat* (1851-1852); parmi ses dessins et ses pastels : *les Chefs de l'Eglise*, *le Christ et la Vierge aux anges*, *Mme et Mlle Félon*, *la Mélancolie*, *la Melodie*, *l'Harmonie*, *la Rosée du matin*; parmi ses lithographies, outre la plupart des sujets précédents : *le Professeur des dames*, serie d'études; *Baigneuses*, etc. Comme sculpteur, cet artiste a d'abord ciselé pour divers bronziers des *Vases*, des *Coupes*, et des décorations, telles qu'*Erigone*, *l'Ivresse*, etc., et exposé aux Salons : *Galathée*, bas-relief; *Andromède*, *Amphitrite*, statuettes, etc.

Parmi les œuvres d'art de toutes sortes que M. Felon a mises au jour depuis, nous mentionnerons seulement les plus importantes. Il a paru de lui à l'Exposition universelle de 1855 : *Diane au bain*, *Venus sortant de l'onde*, lithographies; la statuette d'*Andromède* et six medaillons, notamment celui de *la princesse Marie de Sardaigne*; au Salon de 1857 : *la Naissance et l'Allaitement*, dessins; *l'Aube et le Crépuscule*, bas-relief à deux faces, execute pour une horloge; à celui de 1859 : *le Réveil au declin du jour*, *l'Agriculture et l'Industrie*; à celui de 1861 : des cartons pour les verrières de l'église Sainte-Perpetue, à Nimes, la *Navigation*, buste, la *Mère du Sauveur*, bas-relief, et une lithographie représentant les bas-reliefs des tympans des trois portes de la façade de l'eglise Sainte-Perpétue, d'apres ses sculptures; à celui de 1863 : un *Portrait*, *les Trois Grâces*, *Suzanne au bain*, la statue de *Saint Sigebert*, roi d'Austrasie, *Nymphe tourmentant un dauphin*, une lithographie représentant *Saint Jérôme*, *la Vierge* et *Sainte Félicité*; à celui de 1864 : *la Mere du Redempteur*, *l'Ange Gabriel* et *la Vierge Marie*, dessins, et la reproduction en bronze de *Nymphe tourmentant un dauphin*; à celui de 1865 : un carton de vitrail représentant *l'Entrée de Louis XI à Toulouse*, *le 25 mai 1462*, un buste en terre cuite, *la Navigation*, et une statue en marbre, *l'Heure du Repos*; à celui de 1866 : *Vanité*, statuette; à celui de 1868 : *Pâtre des landes de Gascogne*, *Jeune Femme portant un enfant*, *Arlésienne*, statuette, *Saint François d'Assise*, buste; à celui de 1869 : *Marie de Médicis*, vitrail, *Eve allaitant Caïn*, groupe en plâtre; à celui de 1870 : *Marguerite en prison*; à celui de 1872, *Rosée du Soir*, *Néréide*; à celui de 1876 : *les Abeilles et les Fleurs*, panneau décoratif; à celui de 1877 : *Un regard dans le miroir*, et *Doux songe*, terre cuite; à celui de 1878 : *le Printemps*, panneau décoratif, *l'Imprimerie*, statuette, *Arlésienne*, buste en plâtre; à celui de 1879 : *la Brise de mer* et *la*

Nuit, peintures, *Jacques Cujas*, statue pour la Faculté de Bordeaux, *les Orphelins*, groupe plâtre; à celui de 1880 : *le Fruit défendu*, *l'Inondation de Toulouse*, peintures, *le Baiser du matin*, bas-relief plâtre, *la Prudence*, bas relief pierre, pour le Louvre; a celui de 1881 : *l'Heure du repos*, statue plâtre; à celui de 1882, *Un rendez-vous aux Aliscamps*, peinture; a celui de 1883 . *le Guetteur*, terre cuite; a celui de 1887 : *le baron Gros*, buste marbre, etc.

M. Joseph Félon a exécuté aussi de nombreux travaux pour des monuments publics. On lui doit *l'Annonciation*, en deux sujets, a la façade de Saint-Etienne-du-Mont. Il a sculpté au nouveau Louvre, dans six tympans d'arcades, les allégories figurant *la Vérité*, *l'Histoire*, *la Justice*, *la Fermeté*, *la Prudence* et *la Force*; le pourtour du chœur et la chapelle de la Vierge a Saint-Etienne-du-Mont. Il a obtenu une 3e médaille pour la sculpture en 1861 et un rappel en 1863.

FELTRE (Charles-Marie-Michel DE GOYON, duc DE), ancien deputé français, né au château de Chantenay (Loire-Inférieure), le 14 septembre 1844, est fils du général de Goyon, mort en 1870, qui obtint de l'empereur, en juillet 1864, le droit de reprendre ce titre ducal en faveur de son fils aîné. Attaché d'ambassade a Madrid en 1867, il passa en novembre 1868 a celle d'Angleterre. En juillet 1869, au moment où l'ambassadeur, M. de la Tour d'Auvergne, était appelé au poste de ministre des affaires etrangeres, il le suivit et fut attache a la direction politique du ministere. Engage volontaire pendant la guerre franco-prussienne, il assista a plusieurs batailles, fut fait prisonnier a Metz, réussit a s'échapper et fut incorporé dans un régiment de hussards.

Lors d'une élection partielle en 1875, le duc de Feltre se porta sans succes candidat dans les Côtes-du-Nord, mais aux élections du 20 février 1876, il fut élu, comme candidat bonapartiste, dans la 2e circonscription de Guingamp, par 6142 voix contre 4868 obtenues par son concurrent légitimiste. Cette élection fut invalidee pour faits de corruption. Il se représenta et fut réélu, le 21 mai, sans concurrent, par 7058 voix. Il prit place dans le groupe dit de l'Appel au peuple, et après l'acte du 16 mai 1877, fut l'un des 158 députés qui accordèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu, toujours sans concurrent, par 8082 voix. Il n'en rencontra pas davantage aux elections du 21 août 1881, où il eut 6189 voix Il ne s'est pas représenté à celles du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, ni à celles du 22 septembre 1889, apres le retour au scrutin uninominal. Le duc de Feltre s'est occupé de recherches scientifiques, il a invente et présenté à l'Académie des sciences un appareil nommé le phonozénographe, destiné à reconnaître la direction exacte du son émis par une source éloignée. Il a représenté le canton de Bourbriac au Conseil général des Côtes-du-Nord.

FÉRAUD (François Marie-Tiburce), administrateur et député français, né a Arreau, le 18 août 1821, est le petit-neveu du conventionnel Jean Féraud, assassiné dans la salle des seances le 1er prairial an III. Sous l'Empire, il fit partie de l'opposition libérale, se porta aux élections legislatives de mai 1869, dans la 2e circonscription des Hautes-Pyrénées et obtint 10134 voix, contre 17424 réunies par le candidat officiel, M. Jubinal. Chargé des fonctions de préfet des Hautes-Pyrénées, le 8 mars 1871 et nommé titulaire le 26 du même mois, il occupa ce poste jusqu'en 1875, époque où il devint trésorier général de l'Aude. Il fut remplacé en avril 1883. Porté sur la liste monarchiste des Hautes-Pyrenées, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le troisieme sur quatre, par 29718 voix sur 53924 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Bagneres et fut élu, au premier tour, par 10853 voix, contre 8426 données au candidat républicain, M. Raoul M. Feraud a été decoré de la Légion d'honneur le 12 mars 1874. *

FÉRAUD-GIRAUD Louis Joseph-Delphin), magistrat français, ne a Marseille, le 24 décembre 1819, fut reçu docteur en droit a la Faculté d'Aix, en 1841, et entra dans la carriere judiciaire en 1845 comme substitut a Apt, d'ou il passa a Aix en 1847. Renommé au même poste le 26 septembre 1849, apres une interruption de services, il devint juge a Aix le 30 octobre 1851, conseiller a la Cour de la même ville, le 3 mai 1852, et président de Chambre le 14 août 1869. Le 25 juillet 1878, il fut appele comme conseiller a la Cour de cassation. Decoré de la Légion d'honneur le 23 mai 1868, il a été promu officier le 12 juillet 1882.

M. Féraud-Giraud est auteur de nombreux et importants travaux de droit : *Etudes sur la législation et la jurisprudence concernant les fouilles et les extractions des matériaux* (1845, in-8); *Servitudes de voirie* (1850-1852, 3 vol. in-8); *Législation française concernant les ouvriers* (1856, in-8), *Jurisprudence de la Cour d'Aix et décisions notables du tribunal de commerce de Marseille concernant le droit maritime* (1857, in-8), *De la Juridiction française dans les échelles du Levant et de Barbarie* (1858, in-8, 2e edit., 2 vol in 8); *Droit international. France et Sardaigne* (1859, in-8); *Police des bois, défrichements et reboisements* (1861, in-8); *Traité de la grande voirie et de la voirie urbaine* (1865, in-18); *Voies rurales publiques et privées* (1867, in-8. 3e édit. 1886, 2 vol in-8); *Occupation militaire* (1881, gr. in-8); *Code des transports de marchandises et de voyageurs par chemins de fer* (1883, 3 vol in-18); *les Justices mixtes dans les pays hors chrétienté* (1884, in-8); *Code des mines et des mineurs* (1887, 3 volumes in 18). *

FERAY (Ernest), industriel et sénateur français, né a Paris, le 24 mai 1804, et petit-fils du célèbre Oberkampf, entra a l'Ecole polytechnique en 1823. Sorti dans l'artillerie, il donna sa démission de lieutenant. Il se consacra de bonne heure a l'industrie et etablit à Essonne, près de Corbeil, une filature, une fonderie et des ateliers de construction qui acquirent une importance considérable et furent une source de richesse pour le pays. M. Feray, maire d'Essonne depuis 1848, n'avait point d'antecédents politiques, lorsque les électeurs de Seine-et-Oise l'envoyerent a l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le quatrième sur onze, avec 25333 voix. Dès son arrivée a Bordeaux, il fonda une réunion, qui prit le nom de groupe Feray et dont la plupart des représentants appartenant a l'industrie firent partie En politique, ce groupe soutint le premier président de la République et, après la chute de M Thiers se fondit avec le centre gauche qui prit M. Fera[illegible] pour président Celui ci s'associa a tous les effort[illegible] de la minorité de l'Assemblee pour fonder le go[illegible] vernement républicain, protesta contre les tent[illegible] tives de restauration monarchique, et déposa, [illegible] juillet 1873, une proposition tendant a ce q[illegible] l'Assemblée ne prit de vacances qu'après le vote d[illegible] lois organiques et l'élection des sénateurs : ce[illegible] proposition fut repoussée. Il adopta l'ensemble [illegible] lois constitutionnelles.

FENNER DE FENNEBERG (Daniel), homme politique allemand, né à Trente, en 1820, mort à Brageux, le 13 février 1863. Edit. 1-3.

FÉNYES (Alexis), géographe hongrois, né à Cz[illegible] (Hongrie), en 1807, mort à Pesth, le 23 juillet 1[illegible] Edit. 1-3.

Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il se porta candidat dans Seine et-Oise, avec MM. G. Boucher et L. Say, alors ministre des finances. Leurs candidatures n'en furent pas moins combattues par M. Buffet, ministre de l'intérieur, mais sans succès. M. Feray fut élu, le second sur trois, par 475 voix sur 787 électeurs. Au nouveau Sénat, M. Feray reprit sa place au Centre gauche et vota avec la minorité républicaine de cette assemblée; il repoussa la demande de dissolution de la Chambre des députés présentée par M. de Broglie au mois de juin 1877. Il fut alors un des premiers maires révoqués de ses fonctions, qu'il avait exercées depuis trente ans; il n'en continua pas moins de lutter contre le ministère du 16 mai. Au moment où les élections sénatoriales républicaines du 5 janvier 1879 donnaient au Centre gauche une importance particulière, M. Feray fut élu président de ce groupe. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il fut réélu, le deuxième sur trois, par 634 voix sur 783 votants. Il ne se représenta pas au renouvellement du 5 janvier 1891. M. Ernest Feray est mort le 29 janvier 1892. Membre du consistoire de l'Église réformée de Paris, il a été fait officier de la Légion d'honneur le 27 avril 1846 et promu commandeur le 20 octobre 1878 à l'occasion de l'Exposition universelle.

FERDINAND Ier (Ferdinand-Maximilien-Charles-Léopold Marie), prince régnant de Bulgarie, né à Vienne, le 26 février 1861, est le fils du prince Auguste de Saxe Cobourg-Gotha, mort en 1881, et de la princesse Clémentine, fille du roi Louis-Philippe. Il servait dans l'armée autrichienne, comme lieutenant au 11e régiment de hussards, en garnison en Hongrie, lorsqu'il fut élu prince de Bulgarie par le vote unanime de la grande Sobranie, réunie à Tirnova, le 7 juillet 1887. Le trône, vacant depuis l'abdication du prince Alexandre Ier (Voyez ce nom), avait d'abord été offert au prince Valdemar de Danemark, frère de l'impératrice de Russie et du roi de Grèce, et refusé à cause de ces alliances mêmes de famille. Une députation de la Sobranié se transporta en Autriche au château d'Ebenthal auprès du prince Ferdinand, qui accepta, malgré l'incertitude de la situation résultant pour la Bulgarie des clauses du traité de Berlin. Il se rendit dans la principauté, et fut proclamé le 14 août 1887; mais le sultan, comme suzerain, refusa de sanctionner cette élection, ayant acquis la certitude que les puissances signataires du traité de Berlin ne l'accepteraient pas. Depuis quatre ans, Ferdinand Ier est resté en Bulgarie dans cette situation irrégulière d'un prince de fait, non reconnu par les gouvernements à l'agrément desquels son élection devait être subordonnée. Pendant ce temps, il confia la direction des affaires à l'un des regents dont l'influence l'avait appelé au pouvoir, M. Stamboulow, en qualité de président du conseil des ministres. Au milieu des difficultés extérieures et intérieures, le gouvernement bulgare, soutenu par l'Autriche, l'Italie et l'Angleterre contre l'hostilité de la Russie et de l'Allemagne, pendant les dernières années de pouvoir du prince de Bismarck, a fait face à une suite d'embarras et de crises dont s'est plusieurs fois émue l'opinion européenne. Il a donné un certain essor aux travaux publics, équilibré son budget et réussi à contracter des emprunts à l'étranger pour l'exécution de plusieurs lignes de chemins de fer. Il a payé régulièrement à la Porte les redevances dues par la Roumélie orientale, annexée à la Bulgarie sous le prince Alexandre : ce qui était une sorte de consécration du fait accompli. Mais cet état de choses fut à plusieurs reprises violemment troublé par des conspirations contre le prince et des attentats contre son premier ministre. Le principal complot fut celui du major Panitza, qui, d'intelligence avec des agents étrangers, avait préparé le renversement du prince Ferdinand. Découvert au mois de février 1890, il donna lieu à de nombreuses arrestations et à un procès très retentissant qui se termina, le 31 mai, par la condamnation du major à mort et d'un certain nombre d'accusés à l'emprisonnement. Panitza fut fusillé, le 29 juin, malgré les efforts officieux de la diplomatie en sa faveur et les réclamations très vives de la presse étrangère. Le prince Ferdinand n'a cessé d'accorder une entière confiance à son ministre Stamboulow; il en a redoublé le témoignage à propos des attentats contre sa personne, notamment à propos de l'assassinat du ministre des finances Beltschew, frappé par un meurtrier au lieu et place du président du conseil. Ferdinand Ier a confirmé et étendu l'ordre bulgare du mérite militaire de Saint-Alexandre fondé, en 1881, par son prédécesseur, Alexandre Ier. *

FÉRET (l'abbé Pierre), écrivain ecclésiastique français, né à Mesnil-Verclives (Eure) en 1830, fit ses études ecclésiastiques, fut ordonné prêtre et se fit recevoir, en 1866, docteur en théologie. Chapelain de Sainte-Geneviève, puis aumônier du lycée Saint Louis, il est devenu curé de Saint-Maurice-Charenton (Seine). Il a été fait chanoine honoraire du diocèse d'Evreux.

M. l'abbé Feret a publié : *le Christ devant la critique au IIe siècle*, ou Essai sur la critique religieuse à cette époque (1865, in-8); *la Divinité de Jésus-Christ attaquée par Celse et défendue par Origène*, thèse pour le doctorat en théologie (1866, in-8), *Dieu et l'esprit humain*, conférences de Sainte-Geneviève de Paris, 1868-1869 (1870, in-18); *le Droit divin et la théologie*, aperçu historico-théologique sur le pouvoir souverain en général et particulièrement en France (1874, in 8); *les Grandes figures de l'histoire; Henri IV et l'Église* (1875, in-8); *le Cardinal Du Perron orateur, controversiste, écrivain*, étude historique et critique (1877, in 8; seconde édition, 1881, in-18); *Un Curé de Charenton au XVIIe siècle* (1881, in-18); *l'Abbaye de Sainte Geneviève et la Congrégation de France*, ouvrage précédé de la vie de la patronne de Paris, rédigée d'après des documents inédits (1883, 2 vol. in-8), *le Pouvoir civil devant l'enseignement catholique* (1888, in-18). *

FERNAU (Sébastien-François DAXENBERGER, dit Charles), poète et homme d'État allemand, né à Munich, le 5 octobre 1809, et fils d'un artisan, reçut une éducation très élémentaire dans les écoles de sa ville natale, suivit les cours de droit aux universités de Gœttingue et de Berlin, et se destina à la magistrature. En 1833, il entra, comme assesseur, au ministère de l'intérieur, et devint, en 1835, assesseur du prince royal Maximilien, plus tard roi de Bavière. Conseiller d'État en 1843, il fut trois années censeur, puis conseiller de l'Église et de l'instruction publique (1847), et conseiller ministériel au ministère d'État et au ministère des affaires étrangères. Député à l'Assemblée nationale de Francfort en 1849, il vota avec le parti de la mo-

---

FERDINAND Ier (Charles-Léopold-Joseph François-Marcel-...), ex-empereur d'Autriche, né à Vienne, le 19 avril ...5, mort à Prague, le 29 juin 1875. Edit. 1-5.

...ERDINAND II, roi des Deux-Siciles, né à Palerme, le ... janvier 1810, mort le 22 mai 1859 Edit. 1-3.

...ERÉ (Charles-Octave), littérateur français, né à Tours, le 11 octobre 1815, mort à Paris, le 24 avril 1875 Edit. 1-5.

FERGUSSON (James), archéologue anglais, né à Ayr (Écosse), en 1808, mort à Edimbourg, le 9 janvier 1886. Edit. 1-5.

FERGUSSON (sir William), chirurgien anglais, né à Prestonpans (Écosse), le 20 mars 1808, mort à Londres, le 10 février 1877. Edit. 4-5.

narchie constitutionnelle, et défendit l'indépendance de la Bavière. En 1851, le roi l'anoblit et lui conféra l'ordre de la Couronne de Bavière.

Comme poète, M. Fernau a donné : *Edgar, ou Fleurs de la vie d'un poète* (Edgar, oder Blüthe aus dem Leben eines Dichters, Munich, 1858); *Poésies mythiques* (mythische Gedichte, Ibid., 1855) *Poésies* (Gedichte, Ratisbonne, 1845); plusieurs drames : *Beatrice Cenci, Ulrich Schwarz, Bianca Capello;* une œuvre lyrique, *la Fête des Muses* (das Fest der Musen), qui fut représentée avec succès à l'occasion de mariages princiers; des contes, légendes, etc.

FERNI (Virginia et Carolina, sœurs), violonistes italiennes, nées à Côme (Lombardie), la première en 1840, la seconde en 1841, et filles d'un professeur de violon distingué, voyagèrent, toutes jeunes, avec lui dans les principales villes de l'Italie, du Piémont et de la Suisse, et entendirent, à Genève, les sœurs Milanollo, qui, par l'émulation qu'elles leur inspirèrent, décidèrent de leur vocation. Formées rapidement par Bianchi et Gamba, elles voyagèrent à leur tour en Suisse, en Hollande, en Allemagne, dans le midi de la France, puis vinrent à Paris. Elles y obtinrent, à deux reprises différentes (1854 et 1855), un succès d'admiration et de curiosité, donnèrent des concerts à la salle Hertz, dans de nombreux salons ou au théâtre, et furent spécialement engagées par la direction de la salle Ventadour. Ces deux jeunes artistes formaient par leur talent un remarquable contraste. Mlle Virginia se distinguait par la douceur mélancolique du chant, et sa sœur par l'ardeur, l'éclat, une énergie toute virile. On disait que l'une était l'ange de son instrument et que l'autre en était le démon.

FERRAND (Joseph), administrateur et jurisconsulte français, est né à Limoges en 1827. Entré dans l'administration sous l'Empire, il fut préfet de la Haute-Savoie, puis du département de l'Aisne jusqu'au 4 septembre 1870. Il rentra dans l'administration le 2 mars 1871, comme préfet du Calvados, et y resta jusqu'à la fin de 1874. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 7 mars 1888. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 mars 1866.

M. Joseph Ferrand a publié : *De la Propriété communale en France et de sa mise en valeur* (1859, in-8); *les Institutions administratives en France et à l'étranger* (1879, in-8); *la Réforme municipale en France et en Italie* (1881, in 8); *les Pays libres, leur organisation et leur éducation d'après la législation comparée* (1884, in-18), ouvrage couronné par l'Institut ; *l'Organisation municipale de Paris* (1887), in-8. *

FERRARA (Francesco), économiste italien, né à Palerme, au mois de décembre 1810, fut nommé, en 1834, chef de bureau de la statistique de Sicile, et fonda le *Giornale di Statistica*, auquel il a fourni un grand nombre d'articles. Ayant pris part, en 1847, au mouvement de l'indépendance par la publication de quelques écrits politiques, il fut enfermé à la citadelle de Palerme, d'où il sortit, l'année suivante, pour devenir membre du gouvernement provisoire. Il fit partie de la Commission chargée d'aller offrir la couronne au duc de Gênes, frère du roi Charles-Albert; mais l'autorité napolitaine ayant été rétablie pendant son absence, il resta à Turin, où, en 1849, il fut appelé à remplacer M. Scialoja dans la chaire d'économie politique de l'Université. Ministre des finances dans le cabinet Rattazzi, il proposa, en 1867, la liquidation du patrimoine ecclésiastique sous la forme d'un impôt spécial frappant les biens du clergé d'une somme de six cents millions. Il devint plus tard directeur de l'École supérieure du commerce de Venise.

On cite de M. Ferrara des brochures sur le tarif protecteur, les enfants trouvés, sur Malthus, etc., puis les ouvrages suivants : *l'Économie politique chez les anciens* (in 8); *Importance de l'économie politique* (Importanza dell', etc., Turin, 1849-1850, in-8), et *Bibliothèque de l'économiste* (Ibid., 1850-1868, 13 vol., in 8), collection choisie de productions modernes.

FERRARI (Luigi), statuaire italien, né à Venise, en 1810, et fils d'un sculpteur distingué, Bartolommeo Ferrari, reçut de son père son éducation artistique. En 1827, il exposa dans les salles de l'Académie vénitienne un petit buste de *Vierge* qui reparut, en 1837, avec un groupe de *Laocoon* placé depuis au musée de Brescia. La mort de son père, en 1844, lui laissa le soin d'une nombreuse famille sans fortune, et les guerres de 1848 le condamnèrent encore au repos. Il ne reprit ses travaux et ses envois qu'en 1851, et devint alors professeur de sculpture à l'Académie de Venise.

On a de cet artiste divers groupes et bas-reliefs très remarquables, la plupart de grande dimension : *David triomphant de Goliath; Laocoon* cité plus haut; *la Résignation chrétienne*, bas-relief : *la Prière d'un mari sur le tombeau de sa femme, Jeune fille priant sur le tombeau de son père, le Christ ressuscitant; l'Ange de la résurrection, l'Ange de la charité*, groupe monumental de quatre figures; *la Mélancolie, Endymion*, grandeur naturelle; *David remerciant Dieu de sa victoire, Deux Anges en adoration; l'Innocence, l'Occasion, Une Naïade, Une Danseuse*, statues d'enfants (1830-1856), etc.

FERRARI (Eugène), philologue italien, né le 22 février 1832, à Arezzo, fit ses études à Pise et devint en 1853, professeur au lycée de Florence. Appelé en 1859 à la chaire de littérature grecque à l'université de Sienne, il l'occupa jusqu'en 1865, et passa alors au ministère de l'instruction publique. Plus tard il rentra dans l'enseignement comme professeur à l'université de Padoue. On lui doit une traduction des *Œuvres* de Platon, une *Histoire de la littérature grecque*, d'après Otfried Muller, et des éditions annotées de quelques auteurs grecs. Il a été décoré de la Légion d'honneur en juillet 1891. *

FERRARI (Hector), sculpteur italien, né à Rome, 25 mars 1847, est fils d'un sculpteur distingué, Philippe Ferrari, mort en 1865. Élève de son père, il suivit les cours de l'Académie de sa ville natale, en s'occupant à la fois de peinture et d'études littéraires. Il visita les principales villes de l'Italie et reçut les leçons de leurs meilleurs maîtres. Il a pris part, comme sculpteur, aux diverses expositions italiennes et étrangères, et fait des envois aux expositions universelles de Paris. On cite parmi ses œuvres : *les Martyrs*, bas-relief d'après le poème de Chateaubriand (1871); *Stefano Porcari*, statue; la statue de *Jacopo Ortis* (1877), qui a figuré à l'Exposition universelle de 1878; un groupe de marbre ayant pour légende : *Cum Spartaco pugnavit* (1880). Outre des récompenses décernées en Italie, M. Hector Ferrari a obtenu un grand prix à l'Exposition universelle de Paris, en 1889. *

FÉRON (Mgr Louis Charles), prélat français, né à Saint-Grégoire-du-Vièvre (Eure), le 30 novembre 1793, mort à Clermont-Ferrand, le 24 décembre 1879. Edit. 5.

FÉRON (Firmin-Éloi), peintre français, né à Paris, le 1er décembre 1802, mort à Conflans (Seine-et-Oise), le 24 avril 1876. Edit. 1 5.

FERRANTI (Marc-Aurèle ZANI DE), virtuose italien, né à Pise, le 6 juillet 1800, mort dans cette ville, le 28 novembre 1878. Edit. 1 4.

FERRARI (Joseph), philosophe et homme politique italien, né à Milan, en 1812, mort à Rome, le 1er juillet 1876. Edit. 1-5.

FERRARIS (Charles-François), publiciste et homme politique italien, né le 15 août 1850, à Moncalvo, dans la province d'Alexandrie, fit ses études de droit à l'université de Turin, et fut reçu docteur en 1870. De 1872 à 1874, il fit un voyage d'études en Allemagne, en Angleterre et en France; à son retour en Italie, il s'occupa particulièrement de statistique, fut nommé professeur d'administration, a l'université de Pavie en 1878, puis directeur au ministère de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. En 1885, il passa a l'université de Padoue, comme professeur de statistique; l'année suivante, il fut élu député d'Alexandrie au Parlement italien.

M. Ferraris, qui a abordé les diverses branches des sciences économiques et politiques, s'est fait remarquer par d'importants articles dans les principales revues italiennes; on cite a part : *la Représentation des minorités dans le Parlement* (la Rappresentanza delle minoranze in Parlamento; Turin, 1870) et *Essais de science administrative et d'économie politique* (Saggi di scienza dell' Amministrazione, etc. Ibid., 1879). *

FERRARIS (Amalia), danseuse italienne, née à Voghera, dans le Piémont, en 1830, etudia d'abord l'art choregraphique a Turin, puis à Milan, sous M. Charles Blasis, et debuta dans cette ville au théâtre de la Scala (1844). Aussitôt engagée au théâtre de San-Carlo, a Naples, elle créa pendant quatre ans divers rôles composés pour elle, tels que *la Regina delle Rose, Nadilla, Fiorita, Armida, Ondina*, etc. Appelee, pendant les saisons d'automne, sur les principales scènes de Gênes, Turin, Florence, Sinigaglia, Ravenne, et pendant les carnavals de 1854 et 1855, au théâtre d'Apollo, à Rome, elle parut en outre sur le théâtre de la Reine, a Londres, et sur celui de la Porta Carinthia, a Vienne. En 1856, elle fut attachee a l'Academie impériale de musique de Paris, et figura, avec un bruyant succès, dans le ballet des *Elfes* et dans celui d'*Orfa*. On la proclama « la rivale d'Elssler ». Ses autres creations, dans des ballets composés pour elle, furent : l'*Isola degli Amori, Raffaello e la Fornarina, il Giocatore, Iberia*. Le sculpteur italien Gajazzi l'a representee dans ce dernier rôle, en 1854, a Rome, a la suite d'une soiree d'adieux où elle fut l'objet de vingt-deux rappels. Elle n'eut pas de moins grands succes a Bruxelles, en 1864, dans *l'Etoile de Messine*, et autres ballets. Elle s'est depuis retiree du theâtre.

FERRARY (Désiré-Maurice), statuaire français, né a Embrun (Hautes-Alpes), le 8 août 1852, entra a l'Ecole des Beaux Arts en 1871 et suivit l'atelier de M. Cavelier. Il débuta au Salon de 1878 par l'envoi d'*Une Charmeuse*. l'année suivante, un groupe en plâtre, *Belluaire agaçant une panthere*, lui valut une medaille de 3ᵉ classe. En 1881, il exposa un *Buste d'homme*, bronze, et concourut, la même année, pour le grand prix de Rome qu'il remporta l'année suivante. Il envoya de cette ville au Salon de 1885 un bas-relief en plâtre, *Angélique et Roger*, a celui de 1886, *Mercure et l'Amour*, et obtint une médaille de 2ᵉ classe. Depuis son retour de Rome, il n'a paru qu'au Salon de 1889 avec un groupe en marbre, *la Décollation de saint Jean-Baptiste*. M. Maurice Ferrary a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 et a été décore de la Légion d'honneur le 25 juillet 1891. *

FERRAZ (Marin), professeur de philosophie français, est né a Ceyzerieux (Ain), le 25 mars 1820. Agrege de philosophie en 1852, il devint professeur de logique au lycée de Strasbourg. Reçu docteur es lettres en 1862, il fut nommé professeur de philosophie a la Faculté des lettres de Lyon en remplacement de M. F. Bouillier. Retire dans son pays natal, il a ete elu correspondant de l'Academie des sciences morales et politiques le 8 décembre 1888. Il a ete décoré de la Légion d'honneur le 15 janvier 1879.

Outre ses thèses de doctorat (*De la Psychologie de saint Augustin* et *De Stoica disciplina apud poetas romanos*), M. Ferraz a publié un livre remarqué : *Philosophie du devoir ou Principes fondamentaux de la morale* (1869, in-8; 2ᵉ ed. in-18), couronné par l'Academie française; une tres importante *Histoire de la philosophie en France au* XIXᵉ *siecle*, comprenant trois parties · *le socialisme, le naturalisme et la positivisme* (1877, in-8); *Traditionalisme et ultramontanisme* (1880, 2 vol. in-8) et *Spiritualisme indépendant et rationalisme libéral* (1887, in-8); *Nos Devoirs et nos droits* (1881, in-18); *Histoire de la philosophie pendant la Révolution* (1889, in-18).

FERRAZZI (Joseph-Jacques), bibliographe italien, né a Castigliano, le 20 mars 1813, fit ses études au seminaire de Vicence, fut ordonné prêtre en 1835, devint professeur au lycée de Bassano et fut privé de cette place par le général Radetzky, à cause de son patriotisme. Il se livra alors à la predication, mais le caractère de ses sermons lui fit également interdire la chaire; enfin un cercle littéraire qu'il avait fondé en 1840 fut fermé en 1852, par ordre des autorités autrichiennes. Apres la reunion de la Lombardie au Piémont, il fut nommé inspecteur des écoles.

On cite de M. l'abbé Ferrazzi : *Bassano et ses illustrations* (di Bassano e dei Bassanesi illustri, 1847); *Eloge historique de Briesto, archevêque d'Udine* (1852); *Sur les Institutions de bienfaisance de la ville de Bassano* (Degli istituti di beneficenza della città di B., 1854); *Antologia italiana* (Vienne, 1858-1859, 2 vol.); *Bibliografia Petrarchesca* (Bassano, 1877); *Torquata Tasso. Studi biografici-critici-bibliografici* (Ibid., 1880); *Bibliografia Ariostesca* (Ibid., 1882). On lui doit aussi une grande et complete compilation sur Dante : *Manuale Dantesco* (Bassano, 1864-1877, 5 vol.). On a encore de lui une traduction de *Virgile* avec commentaires (1855-1855, 3 vol.). *

FERRI (Louis), philosophe italien, né a Bologne le 15 juin 1826, fit ses premieres études dans sa ville natale, puis suivit son pere, peintre décorateur, a Paris et entra au College Bourbon, ou il obtint le premier prix de philosophie. Bachelier es lettres en 1843, il fut reçu deux ans plus tard a l'Ecole normale supérieure et prit le grade de licencié en 1850. Il professa la philosophie aux Collèges de Châlons, d'Evreux, de Dieppe, de Blois et de Toulon, rentra en Italie, fut nommé professeur à Annecy en 1855 et inspecteur des écoles secondaires en 1857. Secrétaire particulier du comte Mamiani au ministère de l'instruction publique en 1860, M. Ferri devint, en 1863, professeur d'histoire de la philosophie à l'Institut supérieur de Florence et passa à la Faculte des lettres de l'université de Rome en 1871. Membre de l'Académie des Lincei, il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 12 mars 1883.

M. Ferri a publie : *Discorsi sulle attinenze della filosofia e sua storia colla libertà e coll incivilimento* (Florence, 1863); *le Génie d'Aristote* (Il genio d'Arist. Ibid , 1866); *Leonardo da Vinci e la filosofia dell' arte* (Ibid., 1871); *il Senso comune nella filosofia e sua storia* (Rome, 1872); *Sulle vicende della filosofia in Roma* (Ibid., 1876); *Sulla Dottrina psicologica dell' Associazione* (Ibid., 1878); un rapport *sur l'enseignement pédagogique supérieur en Allemagne, en France, en Belgique et en Italie* (Flor 1875); *la Psychologie de Pierre Pomponazzi*, d'après un manuscrit de la Bibliothèque « Angelica » de Rome, dans les *Atti dell' Academia dei Lyncei* et diverses etudes dans d'autres revues italiennes. Il a publié en français : *Morceaux choisis des classiques italiens*, avec une introduction, des notices

biographiques et des notes (1868, in-18) et *Essai sur l'histoire de la philosophie en Italie au* XIX*e siècle* (1869, 2 vol. in-8); *la Psychologie de l'Association depuis Hobbes jusqu'à nos jours*, histoire et critique (1883, in-8), couronné par l'Institut. Il a dirigé, avec M. Mamiani, une revue bimensuelle intitulée : *Philosophie de la nouvelle école italienne.*

*

FERRIER (Paul), auteur dramatique français, né à Montpellier le 29 mars 1843, fit ses études de droit, mais renonça au barreau pour suivre ses goûts littéraires. Après un début heureux à la Comédie-Française, *la Revanche d'Iris* (1868), comédie en un acte et en vers, il fit représenter au Vaudeville *Un mari qui voisine* (1869) et *Une femme est comme votre ombre* (1870); à l'Odéon, *la Crémaillère* (1872) : ces trois bluettes passèrent à peu près inaperçues. *Gilbert*, comédie en trois actes, jouée également à l'Odéon (1872), reçut un meilleur accueil. L'année suivante, il obtint deux réels succès avec une saynette en vers, *Chez l'Avocat*, restée au répertoire du Théâtre-Français, et *les Incendies de Massoulard*, vaudeville en un acte (Palais Royal). *Tabarin*, comédie en deux actes, écrite spécialement pour M. Coquelin aîné, fut encore remarquée. Puis *la Partie d'échecs* (1 acte, Palais-Royal, 1876); *les Cinq filles de Castillan* (1 acte, Gymnase, même année); *les Compensations* (3 actes en vers, même théâtre, même année) et deux autres vaudevilles, *Au grand col* et *la Chaste Suzanne* (Palais-Royal, 1877), sans avoir de succès durable, prouvèrent, dans cette première période, la fécondité de M. Ferrier.

Les années qui suivirent furent encore plus remplies de productions dramatiques de tout genre. Nous avons à citer, parmi les comédies : *la Femme de chambre*, en trois actes (1878); *les Hotes de Pithiviers*, en trois actes (1879); *Nos députés en robe de chambre*, en quatre actes (1880); *le Parisien*, en trois actes (1881); *la Rue Beuleau*, en trois actes (1883); *la Flamboyante*, en trois actes avec M. Valabrègue (1884); *la Doctoresse*, en trois actes avec M. Bocage (1885); *l'Art de tromper les femmes*, en trois actes, avec M. de Najac (1890); parmi les opéras et opérettes : *la Marocaine*, opéra-bouffe en trois actes, musique de J. Offenbach (1879); *les Mousquetaires au couvent*, opéra-comique en trois actes avec M. J. Revel, musique de M. Varney (1880); *Fanfan la Tulipe*, opéra-comique en trois actes et quatre tableaux, avec le même et musique du même (1882); *Babolin*, opéra comique en trois actes, avec le même et musique du même (1884); *les Petits mousquetaires*, opéra-comique en trois actes, avec le même et musique du même (1885); *Tabarin*, opéra en deux actes, musique de M. Ém. Pessard (1885); *Joséphine vendue par ses sœurs*, opéra-bouffe en trois actes, musique de M. Roger (1886), l'un des plus grands succès de l'auteur et du genre.

FERRIER (Joseph-Marie-Augustin-Gabriel), peintre français, né à Nîmes, le 29 septembre 1847, vint à Paris dès l'âge de onze ans, étudia le dessin et entra en 1867 à l'Ecole des Beaux-Arts, où il eut pour maître Pils et M. Hébert. Il obtint le grand prix de Rome en 1872 et débuta la même année au Salon avec *Improvisateur de la Grande Grèce*. Pendant son séjour en Italie, il envoya au Salon de 1875 *l'Enlèvement de Ganymède*, et à celui de 1876, *Bethsabée* et *David terrassant Goliath*, ce dernier placé au Musée de Nîmes. En 1878 il visita la Belgique et la Hollande et passa l'année 1879 en Italie. M. Ferrier a donné depuis : *Scène de l'inquisition en Espagne* (1879); *Salammbô* (1880); *Printemps* (1881); *Salut, roi des Juifs* (1882), *Ange gardien* (1885); *Ecole arabe*, *Fumeurs de Kiff* (1887); *les Mères maudissant la guerre* (1889). Parmi ses portraits, dont beaucoup figurèrent aussi aux Salons, nous mentionnerons ceux du *Prince Louis-Napoléon*, *du Général Pittie* (1884) et de *M. Claretie* (1888), et en dehors des Salons, on cite de lui : *le Martyre de sainte Agnès* au Musée de Rouen.

M. Ferrier a obtenu une 2e médaille en 1876, une 1re en 1878, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1884.

*

FERRON (Théophile-Adrien), général français, ancien ministre, est né à Pré Saint-Evrault (Eure-et-Loir), le 30 septembre 1830. Entré à l'Ecole polytechnique en 1850, il en sortit dans le génie le 1er octobre 1852, fut promu lieutenant le 1er octobre 1854, capitaine le 28 janvier 1857; chef de bataillon le 5 août 1869; lieutenant-colonel le 18 septembre 1875, colonel, le 20 juillet 1878; général de brigade le 6 juillet 1882 et général de division, le 20 mars 1886. A sa sortie de l'Ecole d'application de Metz, il servit d'abord au 3e régiment du génie à Montpellier, prit part à la campagne de Crimée et se distingua à l'assaut de Malakoff. Envoyé ensuite en Algérie, il y fut attaché à l'état-major du génie, servit successivement à Saint-Omer, à Montpellier, puis devint professeur d'art militaire à l'Ecole d'application de Metz. En 1866, il fut envoyé, comme directeur du génie, à la Nouvelle-Calédonie, d'où il ne rentra qu'en mars 1871, fut attaché à l'armée de Versailles et contribua à la prise de Neuilly pendant le second siège de Paris. Il dirigea ensuite les nouveaux travaux du génie dans les Vosges, fut employé à Oran, puis à Bourges et devint chef d'état-major du 9e corps d'armée, commandé par le général de Galliffet. Appelé en 1880 au ministère de la guerre, comme sous-chef d'état-major général, il resta, à titre provisoire, à la tête de l'état-major après sa promotion au grade de général de brigade et obtint en 1886 le commandement de la 15e division d'infanterie à Chaumont. Il occupait ce poste lorsqu'il fut appelé à prendre le portefeuille de la guerre, dans le cabinet Rouvier, le 30 mai 1887. Il quitta le ministère le 12 décembre suivant, après avoir consacré sans bruit ces six mois de pouvoir à des réformes administratives utiles, à une exécution plus active du fusil à tir rapide, à la préparation de projets de lois militaires dont plusieurs furent repris par ses successeurs. Le général Ferron fut nommé, le 20 mars 1888, commandant de la 34e division d'infanterie à Toulouse. En 1889, il fut mis à la tête du 18e corps d'armée à Bordeaux, et ce commandement lui a été renouvelé en mars 1892. Décoré de la Légion d'honneur le 14 septembre 1855, il fut promu officier, le 26 avril 1871, commandeur le 27 décembre 1884 et grand officier, le 30 novembre 1887.

On a de M. le général Ferron : *Considérations sur le système défensif de la France* (1873, in-8); *Considérations sur le système défensif de Paris* (1875, in-8); *Instruction sommaire sur le combat* (1883, in-8; 3e édit. 1887.)

*

FERROUILLAT (Jean-Baptiste dit Joannis), ancien représentant du peuple français, ancien sénateur et ministre, né à Lyon (Rhône), le 4 mai 1820, d'une famille notable d'industriels et de commerçants, fit de bonnes études au collège de sa ville natale et vint suivre les cours de droit à la Faculté de Paris. Il se distingua dans les concours et fut un des lauréats de 1844. Reçu docteur, il devint secrétaire particulier de M. Bethmont. Il se présenta, en 1848 aux suffrages des électeurs du Rhône, soutint sa candidature dans les clubs de Lyon et des cantons ruraux, et fut nommé par 53 406 voix. L'un des plus jeunes membres de la Constituante, il fit partie du bureau provisoire, comme secrétaire de l'Assemblée. Il vota avec le parti du *National* jusqu'à l'élection du 10 décembre, puis se rapprocha de la droite et soutint la politique de l'Elysée. Non réélu à la Législative, M. Ferrouillat prit place au barreau de Lyon. En 1864, il fut élu, comme candidat de l'opposition, conseiller général du Rhône, pour le 2e can-

ton de Lyon ; en 1867, il donna sa démission et fut réélu avec une majorité considérable.

Après la révolution du 4 septembre 1870, M. Ferrouillat, nommé conseiller municipal à Lyon, présida, pendant la guerre, le comité de résistance, puis, aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, fut envoyé à l'Assemblée nationale, comme représentant du Var, par 29 484 voix sur 50 812 votants. Il prit place à l'extrême gauche, vota habituellement avec la minorité républicaine de l'Assemblée nationale et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il fut amené à prendre la parole à plusieurs reprises pour défendre le conseil municipal de Lyon, et la population de cette ville dans la discussion relative aux marchés de Lyon, repoussa les allégations de la Commission, et demanda le maintien de la mairie centrale. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut nommé sénateur dans le département du Var, le premier sur deux, par 136 voix sur 207 électeurs. Au sénat il prit place à l'extrême gauche et fut, dès l'origine, un des signataires de la proposition d'amnistie pleine et entière déposée par Victor Hugo. Après l'acte du 16 mai 1877, il vota contre la dissolution de la Chambre demandée par M. de Broglie. Ce fut lui qui, au mois de juin 1881, soutint, comme rapporteur, le projet de loi relatif à la création d'une école normale secondaire de jeunes filles.

M. Ferrouillat fut réélu, au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, par 153 voix sur 205 votants. Rapporteur, en 1883, du projet de loi sur l'enseignement supérieur libre qui ne devait venir en délibération que dix ans plus tard, il le fut aussi de la loi d'organisation laïque de l'instruction primaire, et en soutint la discussion au mois de février 1886. Il occupa le ministère de la justice et des cultes dans le cabinet Floquet, du 3 avril 1888 au 22 février 1889. Au renouvellement de la représentation sénatoriale du Var, le 5 janvier 1891, M. Ferrouillat obtint au premier tour de scrutin 148 voix sur 472 votants, et échoua au second tour avec 214 voix contre 256 obtenues par M. Edm. Magnier, également candidat républicain.

FERROUL (Ernest), député français, est né au Mas-Cabardès (Aude) en 1854. Il suivit les cours de médecine à la Faculté de Montpellier, fut reçu docteur en 1880 et s'établit à Narbonne. Partisan des doctrines socialistes, il fonda et rédigea des journeaux destinés à leur propagande et devint conseiller municipal de Narbonne. Il se porta comme candidat révolutionnaire socialiste dans l'Aude à l'élection partielle du 8 avril 1888, motivée par la démission de M. Papinaud, avec une profession de foi violente, où le suffrage universel était qualifié de *blague* et la patrie, de *superfétation*. Il obtint, au premier tour de scrutin, 24 987 voix, contre 18 898 données à M. Courol, maire de Narbonne, candidat républicain, et 8 498 au général Boulanger. Il fut élu au scrutin de ballottage, le 22 avril, par 29 530 voix, contre 4 465 attribuées au général. A la Chambre il fit partie du petit groupe socialiste et soutint le cabinet Floquet lors de l'interpellation sur les causes du déplacement du substitut de Carcassonne, qui avait fait mettre en prison M. Jourdanne, maire de Carcassonne, condamné pour fraudes électorales. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Narbonne. Au premier tour de scrutin, M. Ferroul a réuni 5014 voix, contre 3 356 données à M. Douarche, 703 à M. Dautresme, 568 à M. Thil, tous les trois candidats radicaux, et 1 533 à M. Foures, candidat boulangiste. Il fut élu au scrutin de ballottage par 4829 voix, contre 4297 obtenues par M. Douarche. *

FERRUS (Guillaume-Marie-André), médecin français, né à Queyras (Hautes-Alpes), le 2 septembre 1784, mort à Paris, le 23 mars 1861. Édit. 1-5.

FERRY (Jules-François-Camille), homme politique français, sénateur, ministre, né à Saint-Dié (Vosges), le 5 avril 1832, se fit inscrire au barreau de Paris en 1851, et prononça l'un des discours de rentrée à la conférence du stage en 1855. Occupé de travaux de jurisprudence, il collabora à la *Gazette des tribunaux*. En 1864, il fut compris dans le « procès des treize ». En 1865, il entra à la rédaction du journal *le Temps*, y traita avec beaucoup de vivacité les sujets de politique courante et montra surtout sa compétence dans les questions de finances. Il entreprit notamment, en 1868, contre l'administration de la ville de Paris, à propos des déficits encore inavoués de sa gestion financière, une campagne qui provoqua un long échange de *communiqués* et de répliques; il la résuma par une brochure assez retentissante: *les Comptes fantastiques d'Haussmann* (in-8). La même année, un article intitulé *les Grandes manœuvres électorales*, publié en tête du premier numéro de *l'Electeur libre*, fondé par MM. J. Favre, E. Picard et Hénon, fit condamner ce journal à 10000 francs d'amende.

Aux élections de 1863, pour le Corps législatif, M. Jules Ferry s'était porté à Paris contre Garnier-Pagès, puis avait retiré sa candidature; il se présenta de nouveau, comme candidat de la démocratie radicale, aux élections de 1869, dans la 6e circonscription, où il eut pour principaux concurrents Adolphe Guéroult, député sortant, et Augustin Cochin, candidat clérical, appuyé par l'administration. Il soutint sa candidature avec d'assez grands succès de parole dans les réunions électorales publiques et obtint, au premier tour de scrutin, sur 30 385 votants, la majorité relative de 12 916 voix contre 12 028 données à Augustin Cochin et 4 851 à Adolphe Guéroult; au second tour, ce dernier concurrent s'étant retiré, M. Ferry fut élu par 15 729 voix contre 13 944 données à M. Cochin.

Pendant la session de 1869, son rôle et son importance oratoire à la Chambre s'accusèrent de plus en plus. L'un des chefs les plus écoutés de l'opposition, il fut au nombre des députés qui demandèrent la dissolution du Corps législatif, comme ne représentant plus la majorité du pays, et à cette occasion, il engagea avec M. Émile Ollivier une discussion des plus virulentes dans laquelle il opposa au premier ministre le nom et les souvenirs de son père (11 février). Après la déclaration de guerre à la Prusse, M. Ferry, qui avait lutté, avec toute la gauche, contre la détermination du gouvernement, demanda, sans succès, la suspension de la loi du 25 mai 1834, sur la fabrication des armes de guerre.

Lors de la révolution du 4 septembre, il fut proclamé, avec toute la députation de Paris, membre du gouvernement de la Défense nationale qui s'installa à l'Hôtel de ville. Nommé secrétaire du gouvernement, par décret du 5 septembre, et délégué, le 6, à l'administration du département de la Seine, il s'efforça de rétablir les services de la banlieue de Paris comprise entre l'enceinte et les forts, ainsi que le matériel de la garde nationale, créa le corps des brancardiers ambulanciers, etc. Fait prisonnier lors de la tentative insurrectionnelle du 13 octobre, et délivré par la garde nationale, M. J. Ferry fut délégué à la mairie centrale de Paris, après la démission de M. Arago (15 novembre). Il présida l'assemblée des maires, qui, le 18 janvier 1871, décida le rationnement du pain et les autres mesures rigoureuses que réclamait la situation. Le 22 janvier, à la suite de la malheureuse sortie du 19 sur Montretout et Buzenval, une compagnie de marche du 101e bataillon de la garde nationale attaqua l'Hôtel de ville, où M. Ferry, G. Chaudey et les mobiles bretons résistèrent vigoureusement. Cette échauffourée fut le dernier épisode du siège Paris capitula quatre jours après.

Élu représentant à l'Assemblée nationale pour le département des Vosges, le cinquième sur huit,

par 33 439 voix, M. Ferry donna sa démission de membre du gouvernement de la Défense et d'administrateur de la Seine, au moment de la vérification des pouvoirs. Il conserva provisoirement cette dernière situation jusqu'au 18 mars. Après le second siège et l'entrée des troupes dans Paris, M. Thiers le nomma préfet de la Seine (24 mai); M. Ferry n'accepta cette nomination que provisoirement et se retira au bout de dix jours, lorsque M. Léon Say eut accepté ces difficiles fonctions. Un moment proposé pour l'ambassade de France aux États-Unis, il fut nommé ministre de France à Athènes par décret du 15 mai 1872. Dans ce nouveau poste, il prit une part heureuse à la conclusion de l'interminable différend des gouvernements hellénique, français et italien au sujet des mines du Laurium. Après le renversement de M. Thiers (24 mai 1873), M. Ferry donna sa démission de ministre plénipotentiaire, et revint prendre sa place dans les rangs de la minorité de l'Assemblée, qui le nomma plusieurs fois l'un de ses vice-présidents. Élu, en 1875, président du groupe de la Gauche républicaine, il prononça plusieurs discours remarqués sur la nécessité de la dissolution, sur les réformes de l'enseignement supérieur, sur la collation des grades, etc. Il vota l'ensemble des lois constitutionnelles.

Aux élections générales du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, il fut élu dans l'arrondissement de Saint-Dié, par 11 739 voix; son concurrent, M. Champy, en avait recueilli 6 204. Choisi de nouveau par ses collègues comme président de la Gauche républicaine, M. Ferry fut chargé du rapport sur le projet de loi d'organisation municipale et prit part à plusieurs discussions importantes. L'un des 363 députés qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 13 208 suffrages, contre 8 686 obtenus par M. de Ravinel, ancien représentant à l'Assemblée nationale. Dès la réunion de la nouvelle Chambre, il blâma les agissements du ministère avant et pendant les élections, et soutint la demande d'enquête présentée par la Gauche (15 novembre), ainsi que l'ordre du jour d'exclusion dirigé contre le ministère extra-parlementaire du général de Rochebouet (24 novembre), etc. Sous le ministère Dufaure, il défendit le programme politique de l'Union des Gauches. Il fut choisi comme président de l'importante Commission du tarif général des douanes, qui eut à recevoir les dépositions des représentants des grands intérêts industriels et commerciaux du pays.

Lorsque le renouvellement triennal du Sénat eut donné la majorité au parti républicain, dans l'une comme dans l'autre Chambre (5 janvier 1879), M. Ferry fut un de ceux qui, sans vouloir renverser le cabinet Dufaure, le poussèrent aux réformes devenues nécessaires; ce fut lui qui formula l'ordre du jour de confiance du 20 janvier 1879, voté par 208 voix contre 116, accentuant les déclarations du manifeste ministériel du 16, et réclamant l'épuration du personnel administratif et judiciaire. Après la démission du maréchal de Mac-Mahon (30 janvier), il fut appelé par le nouveau président de la République, M. J. Grévy, à faire partie de son premier cabinet, comme ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts (4 février), les cultes étant rattachés à un autre ministère. Son entrée aux affaires fut marquée par un remaniement sérieux du personnel des directions, par la séparation du service des Beaux-Arts, sous la direction spéciale d'un sous-secrétaire d'État, par la réorganisation générale de l'administration des musées et la création d'un musée pédagogique, par le dépôt d'un projet de loi pour la suppression des lettres d'obédience (20 mai), et surtout par la présentation d'un projet de loi sur l'enseignement supérieur qui, ne se bornant pas à restituer à l'État la collation des grades, proposait, par son article 7, d'interdire toute participation à l'enseignement dans les établissements publics ou privés, aux membres des congrégations non reconnues par la loi.

Ce projet de loi, voté par la Chambre, après une longue et vive discussion, le 9 juillet, par 347 voix contre 143, fut porté au Sénat trop tard pour être mis à l'ordre du jour avant les vacances; mais il parut rencontrer tout d'abord, dans la Chambre haute, un partage presque égal d'hostilité et de sympathie, et la commission qui fut élue pour l'examiner, avec M. J. Simon pour président, donna une voix de majorité à ses adversaires. Pendant la prorogation, le projet Ferry et son article 7 partagèrent, dans les mêmes proportions, les Conseils généraux de France. Puis vint une série de voyages administratifs du ministre à Bordeaux, à Toulouse, à Perpignan, à l'occasion de l'inauguration de la statue d'Arago, à Marseille, à Lyon, etc. M. Ferry se vit partout l'objet de réceptions empressées, et l'article 7 dont il annonçait avec confiance la prochaine adoption par les deux Chambres, fut vivement acclamé sur son passage (septembre-octobre 1879). Ses adversaires s'efforcèrent de susciter, dans un certain nombre de villes, une agitation en sens contraire.

Devenu chef du cabinet en demeurant ministre de l'instruction publique, les affaires de son département restèrent au premier rang de ses préoccupations et de celles du pouvoir législatif. A la fin de la session de 1879, il eut un complet succès au Sénat en défendant contre Ed. Laboulaye la création au Collège de France d'une chaire de l'histoire des religions (10 décembre). Puis, dans les premiers mois de 1880, la loi de l'enseignement supérieur vint en discussion devant la Haute Chambre; M. Ferry mit toute son énergie dans la défense de son œuvre vivement combattue; il consacra un discours qui remplit deux séances (5 et 6 mars à la justification du fameux article 7, qui finit par être repoussé par 148 voix contre 129. Malgré cette défaite, il n'en reprit pas avec moins d'ardeur l'œuvre de la laïcisation des écoles publiques. Il s'efforça de faire entrer dans la loi, avec les principes de la gratuité et de l'obligation, la séparation de l'Église et de l'école, par l'introduction de l'enseignement moral et civique; une grande loi proposée dans ce sens et vivement défendue par le ministre devant les deux Chambres, fut votée par celle des députés, le 24 décembre 1880, mais tenue en échec par les amendements du Sénat jusqu'aux derniers jours de la législature (juillet 1881). Il faudrait signaler, en dehors des entraves parlementaires, le remaniement de l'enseignement public tout entier, la refonte des programmes des lycées, avec le concours du nouveau Conseil supérieur, l'organisation des programmes et des services des lycées et collèges de jeunes filles, l'élan donné surtout à l'instruction primaire, etc.

A la direction générale des affaires publiques se rattachent, pour le premier cabinet Jules Ferry : les affaires algériennes avec le patronage de la France à Tunis et des complications militaires imprévues, les divergences de vues des membres du ministère sur certaines graves questions, comme celle du scrutin de liste; le remaniement de la loi militaire tendant à soumettre les élèves des séminaires eux-mêmes au service d'un an; les tentatives laborieuses de renouvellement des traités de commerce; la convocation anticipée des électeurs pour le renouvellement de la Chambre : toutes affaires qui, journellement, appelaient le président du Conseil à défendre aux tribunes du Sénat et de la Chambre sa politique et celle de ses collègues. Aux élections du 21 août 1881, M. Ferry fut réélu, dans la 1re circonscription de Saint-Dié, par 7323 voix sur 9123 votants

A la rentrée des Chambres (28 octobre), M. Ferry eut à soutenir devant elles la politique que son cabinet avait suivie jusqu'à la fin des vacances parlementaires. Les affaires tunisiennes, en particulier, furent l'objet, à la Chambre des députés, d'une triple interpellation, à laquelle le président

du Conseil répondit le 9 novembre, et qui donna lieu à une extrême confusion d'ordres du jour; le vingt-sixième, proposé par Gambetta et adopté par une majorité de 355 voix, contre 68, confirmait la politique du ministère. Néanmoins, devant l'influence si visiblement marquée du chef de l'Union républicaine, M. Ferry crut devoir s'effacer pour laisser la responsabilité du pouvoir à celui à qui la Chambre semblait en livrer la direction. Il donna sa démission le lendemain, et Gambetta fut forcé de constituer ce qu'on appelait d'avance le « grand ministère » (15 novembre). Celui-ci s'étant retiré, quelques semaines plus tard, devant les résistances de la majorité à sa politique particulière, M. Ferry rentrait dans le cabinet présidé par M. de Freycinet (31 janvier 1882) et reprenait le ministère de l'instruction publique, avec les beaux-arts, qui en avaient été momentanément détachés.

Dans ce nouveau passage au département de l'instruction publique, M. Jules Ferry s'attacha à poursuivre le développement et l'application des réformes qu'il avait commencées, surtout pour l'enseignement primaire. Il eut à soutenir, au Sénat, les dernières luttes avec les adversaires de l'instruction laïque et obligatoire; il y fit accepter, non sans peine, la substitution de l'enseignement civique à l'instruction religieuse (11 mars 1882), et la Chambre haute finit par adopter, par 140 voix contre 85, le principe de l'obligation dans la loi de l'enseignement primaire. Lorsque le cabinet Freycinet fut renversé, le 29 juillet, M. J. Ferry eut pour successeur au ministère de l'instruction publique son propre sous-secrétaire d'État, M. Duvaux.

Il devait revenir bientôt au pouvoir, non seulement comme ministre de l'instruction publique, mais aussi comme chef de cabinet. Le 22 février 1883, il était appelé à former un nouveau ministère dans lequel il faisait entrer un certain nombre d'anciens collègues de Gambetta. La gravité des affaires de politique générale le força de laisser cette fois sur le second plan les questions relatives à l'instruction. Les événements du Tonkin, les conflits avec la Chine, les entraînements de la politique coloniale, divers embarras diplomatiques, et à l'intérieur les divisions et les luttes des intérêts républicains créaient au président du Conseil d'incessantes préoccupations. Avant la fin de l'année, M. Ferry devait prendre lui-même la direction du ministère des affaires étrangères, en remplacement de M. Challemel-Lacour (20 novembre 1883).

Ce fut à lui, dès ce moment, que le Parlement, la presse et l'opinion publique firent remonter la direction ainsi que la responsabilité de toute la conduite de nos affaires coloniales, particulièrement la grande entreprise du Tonkin, définie par le ministre un « placement de père de famille » ; l'expédition commencée avec des forces insuffisantes et soutenue par des envois successifs de faibles renforts, désignés sous le nom de « petits paquets »; les hostilités contre la Chine, considérées d'abord comme une « quantité négligeable », hostilités commencées et poursuivies, sous le titre de « représailles », sans déclaration de guerre autorisée par les Chambres; l'alternative de brillants succès et de revers inévitables; les grands coups portés par notre marine à la puissance chinoise à Fou-Tchéou, à Kelung, qualifiées par le ministre de « destructions intelligentes », et restant sans résultat; les négociations officielles ou officieuses menées de front avec les opérations militaires; le traité Bourée désavoué, les réclamations de fortes indemnités et leur abandon; les deux traités de Tien-Tsin, dont le premier (11 mai 1884), à peine conclu par le capitaine Fournier, était violé à Bac-Lé, exigeant de nouvelles réparations, et dont le second coïncidait avec notre déroute de Lang-Son qui devait entraîner la chute du cabinet. Aux affaires du Tonkin venaient se joindre, comme difficultés de l'extérieur, les opérations militaires contre les Hovas à Madagascar, les conflits des intérêts français avec les autorités anglo-égyptiennes, les ménagements à garder envers l'Allemagne, les réparations à donner à l'Espagne, à la suite des manifestations parisiennes contre le roi Alphonse XII, l'achèvement de l'œuvre du protectorat français en Tunisie, etc.

A l'intérieur, la situation parlementaire était délicate, et les exigences des groupes républicains imposaient des concessions. Aux partisans plus bruyants que nombreux de la revision de la Constitution le cabinet Ferry accordait la convocation du Congrès de Versailles, aux séances si tumultueuses (4-13 août 1884), mais il leur donnait pour toute satisfaction la suppression des sénateurs inamovibles et l'augmentation du nombre des électeurs sénatoriaux. Comme chef de la politique opportuniste, M. Ferry prêtait les mains aux projets de réforme de l'organisation judiciaire, aboutissant par la suspension de l'inamovibilité à l'épuration du personnel de la magistrature (7 août 1883). Il laissait ensuite reprendre dans l'héritage de Gambetta la tradition du scrutin de liste, et concourait par condescendance à l'adoption de la proposition de M. Constans, qui provoquait le rétablissement de ce mode de consultation du suffrage universel, si dangereux pour l'institution républicaine (28 mars 1884-21 mars 1885). Les plus graves embarras du ministère venaient de la situation financière, qui, par la coïncidence de la diminution du rendement des impôts avec l'augmentation incessante des charges et les crédits affectés aux expéditions lointaines, se traduisait par des déficits que l'on n'osait avouer, et par un équilibre factice des budgets.

Mais la crise finale, subite et inattendue, devait venir du dehors. Le samedi 28 mars 1885, la Chambre, qui avait accordé avec docilité tous les crédits demandés pour l'expédition du Tonkin et voté un si grand nombre d'ordres du jour de confiance, était saisie une fois de plus de la question, par voie d'interpellation et passait encore une fois à l'ordre du jour par 273 voix contre 227; le lendemain arrivait la dépêche annonçant l'évacuation précipitée de Lang-Son dont une sorte de panique exagérait les conséquences. Un crédit de deux cents millions est aussitôt demandé à la Chambre, qui, résolue à les donner, refuse au ministère un nouveau vote de confiance proposé en même temps. Le cabinet, condamné ce jour-là par 310 voix sur 471 votants, se retire tout entier, laissant à ses successeurs, sous la pression des circonstances, à peu de chose près la même politique à suivre (30 mars) : politique qui en somme avait donné à la France de magnifiques possessions coloniales. Le même jour, à midi, le président du Conseil avait ouvert la conférence internationale du canal de Suez, réunie à Paris sur sa proposition, et, malgré la certitude de sa chute, avait, avec un sang-froid superbe, salué, au nom de la France, dans les délégués des puissances, « les ouvriers d'une grande œuvre ». M. J. Ferry, dont le portrait figurait, entre ceux des souverains, dans le dernier *Almanach de Gotha*, n'était pas sans prestige auprès des chancelleries étrangères.

Sa chute ne suffisait pas à ses adversaires de l'Extrême Droite et surtout de l'Extrême Gauche; des demandes de mise en accusation se produisirent et furent même portées à la tribune de la Chambre, dans la séance du 5 juin 1885, par MM. Delafosse et Laisant. Non soutenue par le cabinet Brisson, la mise en accusation fut repoussée, après de longs et orageux débats, par 322 voix contre 153. Hors de la Chambre, M. Ferry, au cours de son ministère, avait plus d'une fois exposé sa politique intérieure ou extérieure dans des discours de circonstance qui, publiés par toute la presse, avaient un grand retentissement. On remarqua celui de Versailles, au Jeu de paume (20 juin 1883); celui de Périgueux (avril 1884), où l'orateur déclare que « la République sera celle des paysans ou ne sera pas »;

celui du Havre (octobre 1882), contenant, contre les radicaux, une déclaration de guerre, non suivie d'effet. Depuis sa chute, M. Ferry, devenu pour ses amis « la grande victime », a produit dans d'autres discours, notamment à Epinal, lors de la session du Conseil général (14 avril), à Lyon et à Bordeaux, pendant la période électorale (août), une justification assez hautaine de ses actes, et l'apologie sans réserve de sa politique.

Porté sur la liste républicaine des Vosges aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites pour une seule fois au scrutin de liste, M. J. Ferry fut réélu, le cinquième sur six, par 45 174 voix sur 87 074 votants. Dans la nouvelle Chambre, où une violente opposition éclata à plusieurs reprises contre lui, il s'abstint de se défendre et de prendre part aux longs débats sur le Tonkin qui amenèrent la retraite du cabinet H. Brisson. Le 8 février 1886, un député de l'Extrême Gauche, M. Michelin, déposa encore une proposition tendant à rechercher les responsabilités de l'entreprise du Tonkin et à en poursuivre les auteurs; mais la prise en considération fut repoussée par 268 voix contre 154.

M. J. Ferry, à qui la France avait dû, en quelque sorte malgré elle, de tels accroissements de territoire et d'influence, n'en resta pas moins dès lors en butte à une impopularité haineuse dont les manifestations, dans la presse, au Parlement et jusque dans la rue, prirent parfois les proportions d'événements publics. Les journaux d'opinions extrêmes lui donnaient, avec toutes sortes de commentaires injurieux, le surnom de « Tonkinois », dont il déclarait se faire un titre d'honneur. Aux obsèques d'Hippolyte Carnot (20 mars 1888), on eut peine à l'arracher aux mains d'une foule montrant par ses cris qu'elle poursuivait à la fois en lui l'auteur de l'expédition du Tonkin et l'un des premiers adversaires de l'agitation boulangiste. Trois mois auparavant (10 décembre 1887), il avait été, dans la salle des Pas perdus de la Chambre, l'objet d'un attentat de la part d'un fanatique ou d'un fou, nommé Aubertin, qui l'avait atteint d'un coup de revolver. Au milieu de la campagne revisionniste organisée, sous les auspices du général Boulanger, par la coalition des partis hostiles à la République, il s'efforça de reprendre un rôle politique par des discours prononcés hors de la Chambre, mais qui n'en avaient pas moins de retentissement. Il augmentait encore les colères de ses ennemis en mettant au compte du parti radical les dangers de la popularité faite à l'ancien ministre de la guerre à grand renfort de réclames, de dessins et de chansons. La qualification de « Saint-Arnaud de café-concert » qu'il donnait au général dans une réunion publique tenue à Epinal, pendant la session des conseils généraux, amenait une provocation et un échange de témoins qui n'aboutirent pas à une rencontre (août 1888). Puis il prononçait, le 21 décembre, à l'Hôtel Continental, devant l'Association nationale républicaine, un grand discours de rentrée politique, reproduit et commenté par toute la presse : assisté de plusieurs anciens ministres opportunistes, il attaquait de front la politique radicale, comme la principale cause de l'agitation stérile qui compromettait la République et le sort du pays, et reprenait contre elle toutes les sévérités de parole qu'on lui reprochait de n'avoir pas traduites en actes, lorsqu'il était au pouvoir. Il se faisait surtout applaudir en dénonçant les dangers des transformations perpétuelles du gouvernement et de l'affaiblissement de son action.

Son rôle à la Chambre même, dans la dernière session, fut plus effacé et devait, d'ailleurs, bientôt prendre fin. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. J. Ferry se porta dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Saint-Dié et échoua, au premier tour, avec 6 192 voix, contre 6 385 obtenues par M. Picot, officier du génie en retraite; il ne se représenta pas après l'invalidation de son concurrent, qui eut pour successeur le général Tricoche. Candidat aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891, dans les Vosges, il fut élu, le deuxième sur trois, par 723 voix sur 992 votants. Partisan des doctrines protectionnistes, M. Ferry fut nommé par ses nouveaux collègues du Sénat président de la Commission des tarifs des douanes. Il intervint, à ce titre, dans la discussion générale, et se chargea de riposter aux brillants assauts de MM. Challemel-Lacour, J. Simon, et autres champions fidèles du libre échange. Dans un grand discours du 23 novembre, il résumait la nouvelle situation faite à la France par la suppression des traités de commerce, en cette formule : « On n'est jamais isolé politiquement dans le monde quand on est fort, on n'est jamais isolé économiquement, quand on est riche. »

Plusieurs des *Discours* de M. Jules Ferry ont été réimprimés en brochures, soit séparément, comme *l'Article 7*, discours au Sénat (1880, in-18), soit réunis sur une même question, comme *les Affaires de Tunisie*, discours publiés, avec préface et notes à l'appui, par Alfred Rambaud (1881, in-18). Il a été publié en outre, sous ce titre : *le Tonkin et la Mère patrie* (1890, in-18), un recueil de « témoignages et documents », réunis par M. Léon Sentupery avec une préface de M. J. Ferry concluant ainsi : « Et je revendique fièrement le titre de « Tonkinois » dont les méchants et les sots croient me faire un outrage. » M. Jules Ferry a épousé, le 24 octobre 1876, Mlle Rissler-Kestner.

FERRY (Charles-Emile-Léon), ancien député et sénateur français, frère du précédent, est né à Saint-Dié le 23 mai 1834. A la révolution du 4 septembre, il fut chef du cabinet de M. Jules Favre, ministre de l'intérieur, pendant le siège. Après la signature des préliminaires de paix, il fut nommé préfet de Saône-et-Loire, puis envoyé, comme commissaire extraordinaire, en Corse, à l'occasion des élections au Conseil général, menacées d'être troublées par la présence et la candidature du prince Napoléon à Ajaccio (15 octobre 1871). Appelé à la préfecture de la Haute-Garonne au mois de décembre de la même année, en remplacement de M. de Keratry, il donna sa démission après le renversement de M. Thiers (24 mai 1873). Porté, comme candidat républicain, aux élections législatives du 21 août 1881, dans la 2e circonscription d'Epinal, il fut élu député par 6 580 voix, contre M. Ravinel, candidat monarchiste. Il ne se représenta pas aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, pour ne pas offrir à la fois aux électeurs trop de candidats du même nom. Plus tard, une élection sénatoriale partielle ayant lieu dans les Vosges, le 29 avril 1888, M. Charles Ferry fut élu par 526 voix, contre 315 données à M. Figarol, candidat conservateur, et 112 à M. Morlot, républicain radical. Il ne se représenta pas au renouvellement du 5 janvier 1891, qui fit entrer son frère au Sénat.

FERRY (Jean-Emile), député français, né à Paris, le 7 décembre 1821, se consacra à l'industrie et fut fabricant de plaque pour la sellerie. Elu 1er adjoint à la mairie du IXe arrondissement de Paris en novembre 1870, pendant le siège de Paris, et nommé maire du même arrondissement l'année suivante, il fut maintenu depuis et devint le doyen des maires de Paris. Membre ou président de nombreuses commissions administratives, il resta étranger à la politique jusqu'aux élections générales du 22 septembre 1889 et se porta alors comme candidat républicain modéré dans la 1re circonscription du IXe arrondissement. Il réunit au 1er tour de scrutin 1979 voix sur 7 805 votants et fut élu au scrutin de ballottage par 3 966 voix, contre 3 558 données à M. Georges Berry, conseiller municipal, candidat conservateur. Décoré de la Légion d'honneur en 1875, il a été promu officier le 4 février 1880.

FERRY (Albert-Joseph), député des Vosges, né à Fraize (Vosges), le 27 février 1835, n'appartient pas à la famille de l'ancien président du Conseil. Avocat à Saint-Dié, maire de cette ville et conseiller général des Vosges pour le canton de Gérardmer, il en a été le secrétaire. Aux élections du 21 août 1881, il fut élu comme candidat républicain, dans la deuxième circonscription de Saint-Dié, par 5 560 voix, contre 2 616 obtenues par le candidat intransigeant. Il fit partie à la Chambre du groupe de la Gauche modérée. Inscrit sur la liste républicaine unique des Vosges, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, le dernier sur six, par 45 050 voix sur 87 074 votants aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans la 2ᵉ circonscription de Saint-Dié et fut élu, au premier tour, par 5 602 voix, contre 4 953 partagées entre deux autres candidats.

*

FERRY (Gabriel DE BELLEMARE, dit *Gabriel*), homme de lettres français, né à Paris, le 30 mai 1846, est le fils du fécond romancier de ce nom, mort en 1852. Il entra dans les bureaux du Crédit foncier; mais il se tourna de bonne heure vers la carrière littéraire et débuta en faisant jouer une pièce en un acte, *l'Eclipse de lune* (1868), qui fut suivie de plusieurs petites pièces et opérettes : *les Menus de Georgette* (1873); *les Sauvages du Vésinet* (1874); *le Garçon malgré lui* (1877); il donna aussi au théâtre un drame en trois actes, *Reginah* (1874). En même temps, il collaborait au *Figaro*, et fondait un journal littéraire, *la Gazette*, où il inséra plusieurs suites d'études de fantaisie.

M. Gabriel Ferry a publié en volumes, sous le même pseudonyme que son père, des essais de biographie littéraire et des romans; nous citerons : *les Dernières années d'Alexandre Dumas*, 1864-1870 (1883, in-18); *les Deux maris de Marthe* (1884, in 18); *Cap de fer* (1887, in-18); *Balzac et ses amies* (1888, in-18); *les Exploits de César*, roman parisien (1889, in-18); *les Prouesses de Martin Robert*, « histoire d'un humble » (1890, gr. in-8, illustré), ouvrage publié d'abord dans la *Revue des familles* et formant en l'honneur de l'armée la contre-partie du roman de M. L. Descaves, intitulé *Sous-Offs*. M. Gabriel Ferry a collaboré à la *Revue d'art dramatique*, à la *Revue internationale*, etc.

*

FERTIAULT (François), littérateur français, né à Verdun (Saône-et-Loire), le 25 juin 1814, fit une partie de ses classes au collège de Chalon, qu'il quitta pour entrer dans le commerce. Mais, à l'âge de seize ans, des vers de lui, insérés dans les journaux chalonnais, lui valurent la faveur de reprendre ses études aux frais des notabilités de la ville. En 1835, il vint à Paris comme caissier dans une maison de banque, et consacra ses loisirs à la littérature. Il devint vice-président de l'Union des poètes.

Outre un certain nombre de vers, d'opuscules et de nouvelles dans les petits journaux et revues littéraires, on a de M. Fertiault : *la Nuit du génie*, poème (Chalon-sur-Saône, 1835, in-8); *Arthur ou le Dîner de sept châtelains*, poème (Paris, 1837, in-8); *le Dix-neuvième Siècle* (1840, in-8), satires morales, en collaboration avec M. Eug. Nus; une nouvelle édition, avec traduction, des *Noels bourguignons* de La Monnoye; *les Rimes de Dante* (in-16, 1848), première traduction des sonnets, canzones et ballades, *Histoire pittoresque et anecdotique de la Danse* (1854); *Mon Etoile d'or, cri de deuil* (1856); *la Matière et l'Ame* (1863, in-8); des recueils de vers publiés conjointement avec Mme Julie Fertiault : *le Poème des larmes* (1860, 2ᵉ édit. in-18); *les Voix amies* (1864, in-18); *le Bac des Vendangeurs* (1864, in-8); *la Chambre aux histoires* (1874, in-18); *les Amoureux du livre* (1876, in-8); *Salon de 1877*, causeries d'un flâneur (1878, in-18); *le Berger du Béage* (1880, in-18); *les Légendes du livre*, poésies (1886, in-8), etc.

FÉTIS (Édouard-François-Louis), historien d'art belge, fils du célèbre musicographe, mort en 1871, né à Bouvignes (province de Namur), le 12 mai 1816, fit ses études au lycée Bourbon, puis suivit son père en Belgique, où il devint, en 1838, conservateur à la Bibliothèque royale de Bruxelles, et, en 1847, membre de l'Académie royale des sciences, lettres et arts, où il a été nommé en outre professeur d'esthétique. Il est officier de l'ordre de Léopold.

A part la continuation du dernier grand travail de son père, *Histoire générale de la musique depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours* (1869-1874, vol. I-IV, in-8), M. Ed. Fétis a publié : *les Splendeurs de l'art en Belgique* (1847), avec MM. Moke et Van Hasselt; *les Musiciens belges* (1848, 2 vol.); *les Artistes belges à l'étranger* (1857-65, t. I-II); *Catalogue historique et descriptif du musée de Bruxelles* (1863, plus. réimpr.); *la Bible de Pierre-Paul Rubens*, sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament gravés au burin par les maîtres, etc., avec texte explicatif (1877, in-folio); *Catalogue de la bibliothèque de F. J. Fétis*, acquise par l'Etat belge (1877, in-8); puis de très nombreux rapports et mémoires sur divers points obscurs de l'art flamand et hollandais et toute une série de Notices biographiques et critiques insérées dans les *Mémoires* de l'Académie. M. Fétis a écrit, depuis 1837, la chronique musicale de l'*Indépendance belge*.

FEUILLET (Octave), littérateur français, membre de l'Institut, né à Saint-Lô (Manche), le 11 août 1821, fit ses études au lycée Louis-le-Grand. Fils du secrétaire général de la préfecture, il fut envoyé de bonne heure à Paris, où il fit au collège Louis-le-Grand de brillantes études. Il débuta dans des lettres en collaborant, sous le nom de *Désiré Hazard*, avec P. Bocage et Albert Aubert, à un roman, *le Grand Vieillard*, qui parut dans *le National* (1845). Il ne cessa de donner depuis, dans les journaux et les revues, des romans et des nouvelles, et, sur divers théâtres, des scènes, des proverbes, des vaudevilles et des comédies qui ont reçu, en général, du public, surtout du public fémi-

FERSTEL (Henri, baron DE), architecte autrichien, né à Vienne, le 7 juillet 1828, mort à Grinzing (Autriche), le 14 juillet 1882. Edit. 5.

FERVILLE (N... VALCORBEIL, dit), acteur français, né à Paris, en 1804 mort le 13 août 1864. Edit. 1-3.

FÉTIS (François-Joseph), compositeur et musicographe belge, né à Mons, le 25 mars 1784, mort à Bruxelles, le 26 mars 1871. Edit. 1-4.

FEUERBACH (Louis-André), philosophe allemand, né à Anspach (Bavière), le 28 juillet 1804, mort le 13 septembre 1872. Edit. 1-5.

FEUERBACH (Frédéric-Henri), écrivain allemand, frère du précédent, né à Munich, le 29 septembre 1806, mort à Nuremberg, le 24 janvier 1880. Edit. 1-5.

FEUGÈRE (Léon-Jacques), littérateur français, né à Villeneuve-sur-Yonne, le 2 février 1810, mort à Paris, le 15 janvier 1858. Edit 1-2.

FEUILHADE CHAUVIN (André), magistrat français, né à Bordeaux, le 30 novembre 1796, mort en mars 1861. Edit. 1-3.

FEUILLET DE CONCHES (Félix-Sébastien, baron), écrivain français, né à Paris, le 4 décembre 1798, mort dans cette ville, le 6 février 1887. Edit. 2-5.

FEUTRIER (Alexis, baron), pair de France et conseiller d'Etat, né à Paris, le 3 juillet 1787, mort le 24 juin 1861. Edit. 1-3.

nin, un très favorable accueil et qui, par la finesse des analyses a la fois et les intentions marquées de moralité, le firent appeler le «Musset des familles». M. Oct. Feuillet fut élu membre de l'Académie française, le 3 avril 1862, en remplacement de M. Scribe. Il a été, sous l'Empire, bibliothécaire du château de Fontainebleau. Décoré de la Légion d'honneur en 1854, il a été promu officier le 14 août 1863. — Il est mort a Paris le 29 décembre 1890.

Il faut d'abord citer, parmi les compositions de M. Oct Feuillet, quelques scènes de fantaisie dans *le Diable à Paris* (1846) : *Sous le marronnier des Tuileries, Sous les tilleuls de la place Royale*, etc.; le conte de *Polichinelle; Onesta*, dans la *Revue nouvelle*, puis une suite de nouvelles et de romans publiés dans la *Revue des Deux Mondes*, avant de paraître en librairie : *Alix*, légende (1848); *Rédemption* (1849); le roman de *Bellah* (1850); *la Partie de dames, la Clef d'or, l'Ermitage* et *le Village*, scènes de la vie provinciale (1850-1852); *l'Urne*, poésie (1852); *le Cheveu blanc*, nuances de la vie mondaine (1853); *la Petite Comtesse* (1856); *le Roman d'un jeune homme pauvre* (1858), qui eut une grande vogue et qui fut traduit dans plusieurs langues; *Histoire de Sibylle* (1862, in-18), roman religieux et mondain, qui ne fut pas moins a la mode et auquel George Sand répondit par celui de *Mlle la Quintinie, Monsieur de Camors* (1867, in-18), roman d'une donnée assez scabreuse, tendant a montrer que l'auteur pouvait, lui aussi, pousser l'art littéraire a la violence et qui souleva de grandes rumeurs par les allusions dont il parut rempli; *Julia de Trécœur* (1872, in-18); *Un Mariage dans le monde* (1875, in-18); *les Amours de Philippe* (1877, in-18); *le Journal d'une femme* (1878, in-18), *Histoire d'une Parisienne* (1881, in-18); *la Veuve, le Voyageur* (1884, in-18); *la Morte* (1886, in-18); *le Divorce de Juliette, Charybde et Scylla, le Curé de Bourron* (1889, in-18); *Honneur d'artiste* (1890, in-18), etc.

M. Oct. Feuillet a donné au théâtre : *la Nuit terrible*, sa première pièce, jouée au Palais-Royal; *le Bourgeois de Rome*, comédie en un acte, jouée à l'Odéon en 1846; *la Crise*, comédie en quatre parties publiée, en octobre 1848, dans la *Revue des Deux Mondes*, et jouée au Gymnase seulement en 1854, avec *le Pour et le Contre*, publié aussi des 1849; *Péril en la demeure*, au Théâtre-Français (1855); *le Village*, au même théâtre; *la Fée, le Cheveu blanc*, comédies en un acte, au Vaudeville (1856); *Dalila*, drame en trois actes (Ibid., 1857); *le Roman d'un jeune homme pauvre* (Ibid., 1858); *la Tentation, la Rédemption* (Ibid., 1860); *Montjoye*, comédie en cinq actes (Gymnase, 1863); *la Belle au bois dormant*, drame en cinq actes et sept tableaux (Vaudeville, février 1865); *le Cas de conscience*, comédie en un acte, en prose (Théâtre-Français, 1867); *Julie*, drame en trois actes (même théâtre, mai 1869); *l'Acrobate*, comédie en un acte (1873); *le Sphinx*, drame en quatre actes (1874); *la Clé d'or*, comédie lyrique en trois actes, avec M. Gallay, musique de M Eug. Gautier (1878); *les Portraits de la Marquise*, comédie pastiche, en trois tableaux (1882); *la Partie de dames*, pièces en un acte (1883); *Un Roman parisien*, pièce en cinq actes (1883), etc.

Le célèbre académicien avait en outre collaboré avec M. Paul Bocage a la comédie *Echec et Mat*, au drame *Palma*, a la comédie *la Vieillesse de Richelieu*, à celle d'*York*. Il passait pour un des collaborateurs anonymes de *Romulus*, comédie en un acte donnée au Théâtre-Français, en 1855, par Alex. Dumas père.

FÉVAL (Paul Henri Corentin), romancier français, né à Rennes, le 27 septembre 1817, mort à Paris, le 8 mars 1887. Edit. 1-5.

FEYDEAU (Ernest-Aimé), littérateur français, né a Paris le 16 mars 1821, mort à Paris, le 29 octobre 1873. Edit 2-5.

FÉVRIER (Victor-Louis-François), général français, né a Grenoble, le 21 octobre 1823, entra en 1841 à l'École de Saint-Cyr et en sortit dans l'infanterie le 1er avril 1843. Promu lieutenant le 9 juin 1848 et capitaine le 30 novembre 1851, il prit part a la guerre turco russe dans le 1er régiment des zouaves, commandé par le colonel Bourbaki. Il passa ensuite en Crimée, où il eut un cheval tué sous lui, fut précipité dans une tranchée et eut la jambe droite cassée. Il fut alors décoré de la Légion d'honneur (16 avril 1856). A la même époque, il fut promu chef de bataillon. Placé au 50e de ligne, il prit part avec ce régiment a la campagne d'Italie, fut blessé et promu officier de la Légion d'honneur le 25 juin 1859. Il passa alors aux zouaves de la garde impériale Lieutenant-colonel le 14 mars 1863, il fut nommé attaché militaire a l'ambassade de France en Danemark et assista en cette qualité a la guerre du Slesvig-Holstein. Promu colonel le 22 décembre 1868 et mis à la tête du 77e de ligne, il conduisit son régiment a l'armée de Metz, au début de la guerre franco-prussienne, fut grièvement blessé le 18 août 1870 et ne fut sauvé que grâce a la présence d'esprit de son porte-drapeau. Transporté a Metz, il ne fut point compris parmi les prisonniers de guerre après la capitulation de cette place, mais renvoyé sous condition comme invalide. A peine rétabli, il fut promu général de brigade le 2 janvier 1871 et chargé d'organiser les légions de mobiles et de mobilisés du Rhône, et, après la signature de la paix, nommé commandant de la place de Lyon. Promu général de division le 6 juillet 1878, il reçut le commandement de la 25e division d'infanterie du 13e corps d'armée. En 1882, il fut mis a la tête du 15e corps d'armée à Marseille, puis nommé président du comité consultatif d'infanterie et enfin membre du conseil supérieur de la guerre. Le général Février, qui s'est spécialement occupé de tactique, a été l'un des premiers organisateurs des grandes manœuvres militaires en usage depuis plusieurs années. Dès 1879 il avait été signalé par le duc d'Aumale, alors inspecteur général, comme tacticien de haute valeur. Après la mort du général Chanzy on lui confia l'important commandement du 6e corps d'armée à Châlons et c'est dans ce poste qu'il atteignit la limite d'âge du service actif en 1888. Retraité le 9 novembre de cette année, le général Février se retira dans sa ville natale, lorsque a la mort du général Faidherbe, le gouvernement, pour récompenser les services du soldat mutilé, le nomma grand chancelier de la Légion d'honneur le 10 octobre 1889. Commandeur de la Légion d'honneur le 19 août 1870, il a été promu grand officier le 13 juillet 1881 et grand-croix le 29 décembre 1887. Il reçut la médaille militaire le 20 octobre 1888.

*

FEYEN (Jacques-Eugène), peintre français, né a Bey-sur-la-Seille (Meurthe), le 13 novembre 1815, entra à l'École des Beaux-Arts en 1847, et fut élève de Delaroche. Il commença à exposer aux Salons annuels en 1841, mais ne donna guère, jusqu'en 1866, que des portraits. De ses envois postérieurs, parmi lesquels figurent un grand nombre de sujets empruntés a la nature maritime et aux scènes de la vie de nos provinces bretonnes, nous citerons : *la Recette* (1867); *les Souvenirs, Sur un mur* (1868); *le Dîner chez un pêcheur, la Lune de miel* (1869); *Une Maladresse, le Déjeuner* (1870); *les Glaneuses de la mer, l'Assemblée du mont Dôle* (1872); *les Régates de Cancale* (1873); *la Vente des huîtres* (1876), *le Jeu de quilles à Cancale* (1877); *Enfant sauvé, le Pêcheur à son retour* (1879); *Berceuse endormie*

FEYEN-PERRIN (François-Nicolas-Augustin), peintre français, né a Bey-sur-Seille (Meurthe), le 12 avril 1826, mort à Paris, le 14 octobre 1888. Edit. 5.

(1880); *Repos des moissonneurs, la Marée basse* (1882); *Repas frugal* (1883); *Avant l'orage, la Baie de Cancale un jour de grande marée* (1885); *Sermon à N.-D. du Verger* (Cancale), *la Foire de Saint-Benoît des Ondes* (1886); *Lavandières bretonnes* (1888); *la Fiancée du marin* (1890). En novembre 1869, M. Feyen organisa une exposition de ses œuvres comprenant 265 toiles. Il a obtenu une médaille en 1866, une médaille de 2e classe en 1880, et la décoration de la Légion d'honneur en 1881. *

FEZENSAC (Philippe-André-Aimery-Charles DE MONTESQUIOU, duc DE), sénateur français, né à Paris, le 26 septembre 1843, est le petit-fils du général, décédé en 1867. Propriétaire dans le Gers, il fut choisi comme candidat conservateur, par les électeurs sénatoriaux de ce département pour l'élection partielle du 14 août 1887 à la suite du décès de M. Batbie. Il fut élu par 415 voix contre 369 données au candidat républicain M. Maumus, au renouvellement triennal de l'année suivante, il fut réélu le 5 janvier par 422 voix sur 788 votants. Il siégea sur les bancs de la droite. *

FIARD (Mgr Adolphe-Joseph-Frédéric), prélat français, est né à Lens-Lesdang (Drôme), le 12 décembre 1821, fut appelé par son compatriote Mgr Vigue, nommé évêque d'Oran en 1876, au poste de vicaire général titulaire de ce diocèse. Nommé évêque de Montauban, par décret du 1er septembre 1881, il fut sacré à Montauban même, le 25 janvier 1882. On a remarqué que, dans sa première instruction épiscopale, il invitait son clergé à s'abstenir de toute intervention dans la lutte des partis politiques et à respecter la forme de gouvernement que la nation s'est donnée. Mgr Fiard est chanoine d'honneur des diocèses de Digne, d'Oran, de La Rochelle et de Valence. *

FICHEL (Benjamin-Eugène), peintre français, né à Paris, le 30 août 1826, commença ses études dans l'atelier de P. Delaroche et à l'École Beaux-Arts, bien qu'il fût destiné au commerce par son père; puis il abandonna la peinture pour le théâtre et débuta même, en 1847, à l'Odéon. Réconcilié peu après avec sa famille, qui lui permit de suivre sa vocation, il exposa en 1849, une *Sainte Famille*, peinte pendant un séjour à Rome, et en 1851, *Harvey démontrant la circulation du sang*, tableau offert à l'École de médecine par le père de l'artiste. M. Fichel s'adonna dès lors au genre qui a fait de lui un émule parfois heureux de M. Meissonier. Parmi ses envois très réguliers aux salons annuels, nous citerons : *la Toilette, le Lever* (1853); *Une Matinée intime* (1855); *Une Matinée dramatique, Une Partie d'échecs* (1857); *Café de province, Un fumeur* (1859); *les Noces de Gamache, le Baptême de Mlle Clairon* (1861); *Un Coin de bibliothèque, Une Partie animée, l'Arrivée à l'auberge*, acquise par l'État (1863); *Une Tabagie, l'Audience d'un ministre* (1864); *Napoléon Ier combinant des manœuvres, le Général Bonaparte rendant à Eugène de Beauharnais l'épée de son père* (1865); *Diderot et le neveu de Rameau* (1866); *Amateur chez un peintre, Ouvrez au nom du roi* (1867); *le Cabinet des médailles à la Bibliothèque royale* et *l'Arrivée à l'auberge*, mentionnée plus haut, à l'Exposition universelle de cette même année; *le Joueur d'échecs, Un Corps de garde* (1868); *la Nuit du 24 août* 1572, *Un Fou qui vend la sagesse* (1869); *Un Quatuor* (1870); *Fondation de l'Académie française en* 1635 (1872); *Buffon dans son cabinet, les Grandes Entrées* (1873); *Lacépède écrivant l'histoire des poissons, Daubenton dans son laboratoire* (1875), à l'Exposition universelle de Vienne, *la Forge de Louis XVI* (1874); *le Départ du coche* (1875); *Une Fête foraine* (1876); *le Cabaret de Ramponneau* (1877); *Soldats et grisettes* (1878); *le Neveu du curé, la Dernière acquisition du maître* (1879); *Un Café; le Contrat* (1880); *Chez le tailleur, la Carte à payer* (1881); *la Fin du dîner, le Dernier coup de de* (1882); *Jarrat au cabaret, Joueur de cartes* (1883); *Avant la recette, Après la recette* (1884); *le Toast, le Corps de garde* (1886); *le Rapport au général, le Trompette* (1887); *le Récit, le Déjeuner* (1888); *la Chanson du soldat, le Repas des hommes de garde* (1889); *Conseil de guerre* (1890); *le Baiser dans la glace, Farniente* (1891).

M. Eug. Fichel a obtenu une médaille de 3e classe en 1857 avec rappel en 1861, une autre médaille en 1869, la décoration de la Légion d'honneur en 1870, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889.

Sa femme, Mme Eugène FICHEL, née Jeanne SAMSON, née à Lyon, a cultivé elle-même la peinture. Élève de son mari, elle a exposé aux Salons annuels, depuis 1878 notamment : *la Serre, la Fleuriste* (1879); *la Toilette* (1880); *la Moisson du matin* (1881); *la Cuisinière* (1882); le portrait de *Mme Grivot*, du Gymnase (1886), et une suite de portraits aux seules initiales.

FEYRNET (X.). Voy. KAEMPFEN.

FICK (Adolphe), physiologiste allemand, né à Cassel le 3 septembre 1829, se fit recevoir docteur en médecine à Zurich en 1852, et devint, en 1856, professeur à l'Université de cette ville. En 1868, il fut appelé à l'Université de Wurtzbourg comme professeur de physiologie.

Parmi les nombreux travaux de M. Fick, on cite particulièrement : *la Physique médicale* (die Med. Ph. Brunswick, 1857, plusieurs éditions); *Compendium de physiologie* (Comp. der Phys., Vienne, 1860, 3e édit., 1882); *Anatomie et physiologie des sens* (Anat. und Phys. der Sinne, Lahr, 1862); *Travail mécanique et production de chaleur dans l'action musculaire* (Mech. Arbeit und Waermeentwickelung bei der Muskelthätigkeit, Leipzig, 1882), dont la traduction française a paru dans la « Bibliothèque internationale »; *Cause et effet* (Ursache und Wirkung, Cassel, 1882); *Essai philosophique sur les vraisemblances* (Phil. Versuch über die Wahrscheinlichkeiten, Wurtzbourg, 1883). M. Fick a collaboré en outre très activement aux principales revues spéciales et fourni un grand nombre de mémoires très importants aux *Travaux du laboratoire de physiologie de l'Université de Wurzbourg* (Arbeiten aus dem phys. Lab. der W. Hochschule, Wurzbourg, 1884 et suiv.). *

FICK (Auguste), linguiste allemand, né le 5 mai 1833, à Petershagen, dans la province de Westphalie, fit ses études au gymnase de Hildesheim, suivit ensuite les cours de philologie à l'Université de Gottingue et fut, de 1858 à 1876, professeur au gymnase de cette ville. Tout en s'occupant de son enseignement, il assista aux leçons de sanscrit de Th. Benfey, et en 1876 fut nommé professeur extraordinaire de philologie comparée à l'Université de Gœttingue.

On doit à M. Fick : un remarquable *Dictionnaire comparé des langues indo-germaniques* (Vergl. Wœrterbuch der Indogerm. Sprachen, Gœttingue, 1868, 4 vol., plusieurs éditions); *l'Unité linguistique primitive des Indo-Germains de l'Europe* (die ehema-

FEZENSAC (Raymond-Emery-Philippe-Joseph DE MONTESQUIOU, duc DE), général, pair de France, né à Paris, le 20 février 1784, mort au château de Marsan (Gers), le 21 novembre 1867. Édit. 1-4.

FICHTE (Emmanuel-Hermann), philosophe allemand, né à Iéna, le 18 juillet 1796, mort à Stuttgart, le 8 août 1879. Édit. 1-5.

FIEFFÉ (Eugène), littérateur français, né à Paris en 1821, mort dans cette ville, le 10 décembre 1862. Édit. 3-4.

lige Spracheinheit uber Ind. Europas, Ibid., 1873); *les Noms propres grecs* (die Griech. Personennamen, Ibid., 1874); *l'Odyssée d'Homère reconstituée dans sa langue primitive* (die Homer. Odys. in der ursprünglichen Spr. wiederhergestellt, Ibid., 1883); *l'Iliade d'Homère considérée dans son développement et ramenée à sa langue primitive* (die Hom., Ib. nach ihrer Entstehung betrachtet und, etc. Ibid. 1885), etc. M. Fick a collaboré aussi très activement aux diverses revues de philologie et de linguistique et au *Recueil des Inscriptions dialectales grecques* de Collitz.

FIELD (David-Dudley), jurisconsulte américain, né a Haddam, dans le Connecticut, le 13 février 1805, entra au barreau de New-York en 1828. Il est surtout connu pour la part active qu'il a prise à la réforme des lois. En 1847, il fit partie de la commission qui prépara le nouveau code de procédure, et il y apporta des modifications qui non seulement furent adoptées à New-York, mais encore dans le Missouri, l'Ohio, le Kentucky, l'Indiana, l'Alabama, le Minnesota, la Californie, l'Orégon et plusieurs autres Etats. En 1857, il a été nommé président d'une commission chargée d'ajouter au code de procedure un code civil, un code pénal et un code politique. En 1866, il présentait à l'Association britannique des sciences sociales un projet de revision du droit international, et provoquait la réunion d'une commission de jurisconsultes chargee d'élaborer la question; il publia lui-même un *Projet de code international* (Outlines of an international code, 1873), qui a été traduit en diverses langues, notamment en français, par M. Alb. Rolin, avec ce soustitre explicatif : « Extradition, naturalisation, statut personnel et réel, droit de guerre, etc. » (1891, in-8).

FIELD (Cyrus-West), industriel américain, frère du précédent, est né a Stockbridge, dans le Massachusetts, le 30 novembre 1819. Après avoir acquis une grande fortune dans le commerce, il voyagea en 1853 dans l'Amérique du Sud, puis, l'année suivante, conçut le projet d'établir un telegraphe transatlantique, et, dans ce dessein, obtint de la législature de Newfoundland un privilege qui lui garantissait pendant cinquante ans le droit exclusif d'établir un telégraphe du continent americain à cette colonie, et de là en Europe. Depuis ce temps, il ne cessa de s'occuper de cette grande entreprise, faisant de frequents voyages en Angleterre et accompagnant les expeditions chargées de l'immersion des câbles dans l'Atlantique. En 1871, il fonda une nouvelle compagnie, pour l'etablissement d'un câble sous-marin a travers l'océan Pacifique.

FIELD (Henri-Martin), publiciste americain, frère des precédents, né à Stockbridge (Massachusetts), le 3 avril 1822, fut élevé au Williams-College, et devint pasteur presbyterien, en 1842, a Saint-Louis (Missouri). Il voyagea en Europe de 1847 a 1851, et à son retour devint pasteur à West-Springfield (Massachusetts). Il visita encore l'Europe, en 1858 et en 1867, comme delégué à l'Exposition universelle des églises d'Ecosse et d'Irlande, il est revenu encore à plusieurs reprises dans l'ancien monde, et chacun de ses voyages a eté suivi de publications accueillies avec beaucoup de faveur dans son pays. M. H.-M. Field est proprietaire du journal religieux de New-York, *the Evangelist*.

On cite de lui les ouvrages suivants : *le Bien et le mal dans l'Eglise catholique romaine* (the Good and the Bad in the Roman cath. Church, 1848); *les Confédérés irlandais*, histoire de la révolution de 1798 (the Irish Confederates, a history, etc., 1857); *Histoire du telegraphe atlantique* (History of the Atlantic Tel., 1872); *Des lacs de Killarney a la Corne-d'Or* (From the l. of K. to the Golden Horn, 1877); *De l'Egypte au Japon* (From Eg. to Japan, 1880); *le Désert*, visite au Sinai (On the Desert, 1882); *A travers les Montagnes sacrées* (Among the Holy Hills, 1888); *les Iles de la Grèce et de la Turquie après la guerre* (the Gr. Islands and T. after the War, 1884); *Espagne ancienne et moderne* (Old Spain and New Sp.), enfin *les Etats du Sud de l'Amérique*, histoire, population, portraits (the Southern States of America), etc.

FIGUEROLA (Laureano), economiste espagnol, né à Calaf, près de Barcelone, le 4 juillet 1816, dirigea d'abord, de 1841 à 1847, l'Ecole normale primaire de cette derniere ville, et y devint ensuite professeur d'économie politique à l'Université. Il fonda vers le même temps, sur le modèle de celle de Paris, une Société d'économie politique, et embrassa avec ardeur les principes de la liberté commerciale. Envoyé par une majorité protectionniste aux Cortes de 1854, il y defendit avec le même zèle le principe du commerce libre et obtint l'abolition des lois répressives sur l'usure. A la fin de la session, il resta à Madrid, ou il venait d'être nommé professeur de droit commercial a l'Université. En 1856, il prit part au congrès des réformes douanieres tenu a Bruxelles. On lui devait, dès cette époque, une bonne *Statistique de Barcelone* (Estadistica de B. en 1849; Barcelone, 1849-1854, 2 vol. in-8).

Nomme ministre des finances par le gouvernement provisoire espagnol en octobre 1868, M. Figuerola opéra diverses réformes, demanda la réduction des évêchés et du clergé, ainsi que 50 pour 100 de réduction sur l'effectif de l'armée, fit ouvrir un emprunt qui ne fut couvert qu'en partie, et lutta de toutes ses forces contre le discredit des finances espagnoles, aggravé encore par l'état de révolution. Il conserva son portefeuille après la reunion des Cortes, devant lesquelles il soutint énergiquement les diverses mesures de son ministère contre une opposition dont M. P. Madoz se fit le principal interprete (mai-juillet 1869). Parmi les derniers projets de loi qu'il présenta, on remarqua celui qui tendait a supprimer les traitements de tous les employés en retraite, aussi bien que ceux des fonctionnaires en activité qui refuseraient le serment a la constitution, puis celui relatif a la vente des biens des corporations civiles ou religieuses (5 juillet). Emporte par une crise ministérielle, a la suite de laquelle il avait eté remplacé par M. Ardanaz, il fut presque aussitôt ramene par une autre crise à faire face aux embarras financiers d'un pays en révolution. Il donna sa demission le 3 décembre 1870, quelques jours avant l'avenement d'Amédée I[er].

FIGUIER (Guillaume-Louis), vulgarisateur scientifique français, ne à Montpellier, le 15 février 1819, neveu de Pierre-Oscar Figuier, professeur de chimie a l'Ecole de pharmacie de cette ville, commença avec lui ses études scientifiques, se fit recevoir, en janvier 1841, docteur en médecine, et vint, l'année

---

FIELDS (James-Thomas), libraire et poete américain, né à Portsmouth (New-Hampshire), le 31 decembre 1817, mort à Boston, le 24 avril 1881. Edit. 1-5.

FIÉRON (Jacques-Amable-Philippe), general français, né le 18 août 1796, mort à Montpouillant (Lot-et-Garonne), le 15 décembre 1871. Edit. 1-4.

FIÉVÉE DE JEUMONT (Fulgence), médecin français, né en 1794, à Givry (Belgique), mort à Paris, le 28 janvier 1858. Edit. 1-3.

FIGANIERE (Joachim-César DE), littérateur portugais, né a Lisbonne, le 6 octobre 1798, mort à Brooklyn (Etats-Unis), le 24 décembre 1866. Edit. 1-4.

FIGUERAS Y MORACAS (Stanislas), homme politique espagnol, né à Barcelone, le 13 novembre 1819, mort à Madrid, le 11 novembre 1882. Edit. 5.

FIGUIER (Juliette BOUSCAREN, dame Louis), femme de lettres française, née à Montpellier, le 4 février 1829, morte à Paris, le 6 décembre 1879. Edit. 4-5.

suivante, à Paris. Il y subit, de 1844 à 1853, les épreuves de l'agrégation de pharmacie et de chimie. Dans l'intervalle, il avait reçu à Toulouse le grade de docteur ès sciences physiques (1850). Nommé, en 1846, professeur à l'École de pharmacie de Montpellier, il revint à Paris prendre part à deux concours d'agrégation, et fut nommé agrégé à l'École de pharmacie (1853). Déjà connu par de nombreux articles et *Mémoires* fournis, de 1847 à 1854, aux *Annales des sciences*, au *Journal de pharmacie* et à la *Revue scientifique*, il fut chargé du feuilleton scientifique de *la Presse*, en 1855, et plus tard de celui de *la France*. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On doit à M. Figuier : *Du Tissu adipeux et des matières grasses dans la série animale* (1844); *Sur le Dosage du brome; Action de la lumière sur quelques substances impressionnables* (1850); *De l'Application méthodique de la chaleur aux composés organiques; de l'Importance et du rôle de la chimie dans la médecine* (1853, thèses); *Exposition et histoire des principales découvertes scientifiques modernes* (1851-1855, 3 vol. in-12, 1854-1857, 4 vol. in-18, 5ᵉ édit., 1858), ouvrage important dont plusieurs parties ont été publiées séparément; *l'Alchimie et les Alchimistes* (1854, in-12, 2ᵉ édit., 1856); *Histoire du merveilleux dans les temps modernes* (1859-1860, 4 vol. in-12); *la Photographie au Salon de* 1859 (in-12); *les Eaux de Paris* (1861, in-18); *le Savant du foyer* (1861, gr. in-8, avec gravures); une série de dix ouvrages distincts, réunis sous le titre général de *Tableau de la nature* (1862-1871, 10 vol. in-8, av. gravures), et publiés dans l'ordre suivant : *la Terre avant le déluge* (1862, gr. in-8, avec gravures); *la Terre et les mers* (1863, même format); *Histoire des plantes* (1864, in-8, 415 fig.); *la Vie et les mœurs des animaux* (1865, gr. in-8, 385 fig.); *les Insectes* (1866, in-8); *les Articulés* (1867, in-8); *les Oiseaux* (1867, in-8); *les Mammifères* (1868, in-8); *l'Homme primitif* (1869, in-8); *les Races humaines* (1871, in-8); puis, en dehors, de cette collection : *Vie des savants illustres, depuis l'antiquité jusqu'au* XIXᵉ *siècle* (2ᵉ édit. 1872-1875, 5 vol. in-8, avec portraits); *les Merveilles de la science* (1866-1869, 4 vol., in-4, avec grav.); *les Merveilles de l'industrie* (1873-1876, 4 vol. in-4); *Connais toi toi-même*, éléments de physiologie (1878, in-8, fig.); *les Aérostats* (1881, in-18); *l'Art de l'éclairage* (1882; in-18); *les Nouvelles Conquêtes de la science* (1883-1885, 4 vol. in-8), couronné par l'Académie française; *le Raffinage du sucre en fabrique et ses nouveaux procédés* (1882, in-8); *le Téléphone*, son histoire, sa description, ses usages (1885, in-18); *les Chemins de fer métropolitains*, Londres, New-York, Philadelphie, Berlin, Vienne (1886, in-18); *les Mystères de la science* (1887, 2 vol. in-18).

M. Figuier a fondé en 1856, et continué avec une remarquable constance, sous le titre de *l'Année scientifique et industrielle* (35 vol. in-18), une revue scientifique annuelle, dont le succès a provoqué la création de toute une série de revues annuelles analogues. Citons, dans un ordre à part, *le Lendemain de la mort ou la Vie future selon la science* (1872, in 18), sorte de fantaisie scientifique sur la transmigration des âmes dans d'autres planètes : ouvrage qui fut mis à l'index. M. L. Figuier s'est essayé au théâtre par plusieurs drames à grand spectacle : *les Six Parties du monde* (Théâtre-Cluny, octobre 1878). *Denis Papin*, drame en cinq actes (Gaîté, 1882); *Gutenberg*, pièce historique, en cinq actes et huit tableaux (1886); *Keppler ou l'Astrologie et l'Astronomie*, drame historique en cinq actes et dix tableaux (1889), etc. Ces pièces ont été réunies par l'auteur sous ce titre : *la Science au théâtre*, formant deux séries : les comédies et les drames (1889, 2 vol. in-18).

FILHOL (Henri), naturaliste français, né à Toulouse en 1843, est le fils du chimiste Édouard Filhol, mort à Toulouse le 26 juin 1883. Après avoir fait ses études de médecine et obtenu le grade de docteur, M. Filhol fit partie de la commission pour l'étude du passage de Vénus en 1875, explora l'île Campbell, la Nouvelle-Zélande, les îles Fidji et la Nouvelle-Calédonie, et prit part, comme membre de la commission des dragages sous-marins, à l'expédition du *Talisman* en 1883. Nommé maître des conférences de zoologie à la Faculté des sciences de Toulouse en 1878, il devint titulaire de cette chaire l'année suivante, et en 1885, sous-directeur du laboratoire de zoologie anatomique au Muséum d'histoire naturelle de Paris. En 1876, il a obtenu le prix Lalande-Guérineau à l'Académie des sciences et la médaille d'or au Congrès scientifique de la Sorbonne en 1879, le grand prix des sciences physiques et naturelles de l'Académie des sciences et, en 1883, le prix Petit-d'Hormoy. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1886.

M. Filhol a publié une centaine de mémoires sur la paléontologie et sur la faune des grandes profondeurs de l'Océan; nous citerons entre les plus importants : *Recherches sur les phosphorites du Quercy*, étude des fossiles qu'on y rencontre et spécialement des mammifères (1877, in-8, avec 56 planches); *Notes sur quelques mammifères fossiles de l'époque miocène* (1882, gr. in-4 avec 5 planches); *la Vie au fond des mers*, les explorations sous-marines du *Travailleur* et du *Talisman* (1885, gr. in-8 illustré); *Zoologie descriptive* (même année, in-18); *Faune des crustacés de la Nouvelle-Zélande* (Ibid. in-8). ₊*

FILLION (l'abbé Louis-Claude), écrivain ecclésiastique français, est né à Saint-Bonnet de Joux (Saône-et-Loire), le 25 juin 1843. Prêtre de Saint-Sulpice, il est devenu professeur d'Écriture sainte au séminaire diocésain de Lyon, dirigé par sa congrégation. On lui doit deux importantes publications de science et d'archéologie destinées à faciliter l'intelligence des Écritures : *Atlas archéologique de la Bible*, d'après les meilleurs documents et surtout d'après les découvertes récentes faites en Palestine, en Syrie, en Phénicie, en Égypte, etc. (1883, gr. in-4°, 95 planches) et *Atlas d'histoire naturelle de la Bible*, d'après les monuments anciens et les meilleures sources modernes et contemporaines (1884, in-4, 113 planches); puis un recueil d'*Essais d'exégèse* : exposition, réfutation, critique, mœurs juives, etc. (1884, in-18). M. l'abbé Fillion a fourni à la grande édition de la *Sainte Bible*, texte de la Vulgate, traduction, commentaires, etc., publiée de 1887 à 1885, le texte des quatre *Évangiles* et leur concordance (*Synopsis evangelica*). Il a donné lui-même une édition corrigée du *Novum Testamentum* d'après la

FILANGIERI (Charles), général italien, né à la Cava, près Salerne, le 10 mai 1784, mort à Portici, le 14 octobre 1867. Édit. 1-4.

FILHOL (Édouard), chimiste français, né à Toulouse, le 7 octobre 1814, mort dans cette ville, le 25 juin 1883 Édit. 5.

FILIPPI (Giuseppe DE), médecin italien, né en 1781, à Varallo-Piomba (Piémont), mort le 23 avril 1856 Édit. 1-2

FILIPPI (Filippo DE), naturaliste italien, fils du précédent, né à Milan, le 20 avril 1814, mort à Hong-Kong, le 9 février 1867. Édit. 1-4

FILLIAS (Achille-Étienne), littérateur français, né à Aubusson, le 25 mars 1821, mort en 1881. Édit. 1-5

FILLMORE (Millard), homme d'État américain, ancien président des États-Unis, né à Summer-Hill (New-York), le 7 janvier 1800, mort à Buffalo, le 10 mars 1874. Édit. 1-5.

FILLON (Benjamin), archéologue français, né à Grues (Vendée), le 15 mars 1819, mort à Saint-Cyr (Vendée), le 23 mai 1881. Édit. 5.

Vulgate, et une édition de *la Sainte Bible*, texte latin, traduction et commentaire a l'usage des séminaires et du clergé (1888-1889, tome I-III, in-8 : l'édition doit avoir huit volumes). *

FILON (Pierre-Marie-Augustin), littérateur français, né a Paris, le 28 novembre 1841, est le second fils du professeur et historien Auguste Filon, mort en 1875. Admis à l'Ecole normale supérieure en 1861, il se fit recevoir agrégé des lettres, et professa la rhétorique au lycee de Grenoble. En 1867, il fut nommé précepteur du prince impérial qu'il suivit dans son exil en 1870, et à la personne duquel il resta attaché jusqu'en 1875. Il fit depuis un long séjour en Angleterre où, malgré le mauvais etat de sa santé, il se livra tout entier à des travaux litteraires.

On cite de M. Augustin Filon, outre deux anciennes et courtes études sur *Guy Patin* (1862) et sur *les Lettres portugaises* (1863), les volumes suivants : *les Mariages de Londres*, recueil de nouvelles publiées sous le pseudonyme de *Pierre Sandrié* (1875, in-18); *Histoire de la littérature anglaise depuis ses origines jusqu'à nos jours* (1883, in-18), ouvrage couronne par l'Académie française en 1884; *Nos grands-pères* (1887, in-18); *Amours anglais*, recueil de nouvelles (1888, in-18); *Contes du centenaire*, recits divers dont l'action se passe à la fin du XVIII[e] siecle et s'encadre dans les souvenirs de l'epoque revolutionnaire (1889, in 18); *Violette Mérian*, roman (1891, in-18). M. Augustin Filon a eté chargé jusqu'en ces derniers temps de la chronique littéraire dans *la Revue bleue*.

Son frere aîné, François-Gabriel FILON, né à Paris en 1835, longtemps professeur d'histoire au lycée de Sens, est devenu directeur de l'école municipale Lavoisier, a Paris. Il a publie une *Histoire des Etats d'Artois*, depuis leur origine jusqu'à leur suppression en 1789 (1861, in-8). Il a été décoré de la Legion d'honneur. *

FIORE (Pasquale), jurisconsulte italien, né à Terlizzi (Italie), le 8 avril 1837, étudia le droit a l'université de Naples, fut nommé, en 1861, professeur de philosophie au lycée de Crémone et en 1863, professeur de droit international a l'Université d'Urbin. Deux ans plus tard il passa, en la même qualité, a l'université de Pise, où il resta dix ans, puis a celles de Turin et de Naples.

M. Fiore a publié de nombreux ouvrages juridiques, dont les plus importants ont été traduits en français ; ce sont : *Nouveau Droit international public* suivant les besoins de la civilisation moderne, traduit, annoté, avec une introduction historique et des tables, par P. Pradier-Fodéré (1868-1869, 2 vol. in-8) ; *Droit international privé*, ou principes pour résoudre des conflits entre les législations diverses en matière de droit civil et commercial; traduit de l'italien, avec notes et appendice par le même (1874, in-8) ; *Traité de droit pénal international et de l'extradition*, traduit et annoté par Charles Antoine (1880, 2 vol. in-8); *Nouveau Droit international public* suivant les besoins de la civilisation moderne; traduit et annoté par le même (1885, 2[e] édition, entierement refondue, 3 vol. in-8). On cite en outre de M. Fiore de nombreux ouvrages sur les mêmes sujets, sans compter une active collaboration aux principales revues juridiques italiennes, françaises et espagnoles. *

FINSCH (Otton), naturaliste allemand, né à Warmbrunn (Silesie), le 8 août 1839, se destina d'abord au commerce, puis se tourna vers l'étude des sciences naturelles. Il fit, en 1858, un voyage scientifique en Hongrie, en Turquie, visita les Balkans et le Danube inférieur, obtint a son retour une place d'aide-naturaliste au Musée royal d'histoire-naturelle de Leyde en 1860, y continua ses études sous M. Van der Hoeven et devint, en 1874, conservateur du Musée de Brême. Après de nouveaux voyages d'études, il fut chargé de diriger une expédition scientifique par la *Société polaire* de Brême en 1876; accompagné de M. Brehm et du comte Waldbourg-Zeil, il visita le Turkestan, le nord-ouest de la Chine, l'Altaï superieur, puis descendit le fleuve sibérien Ob jusqu'à la baie de Kara. En 1879, avec le secours de la fondation Humboldt, il fut chargé par l'Académie des sciences de Berlin d'une mission dans l'océan Pacifique ; il visita les îles Hawaï, la Micronésie, la Mélanésie, l'Australie, la Nouvelle-Guinée, Java, et resta en Allemagne a la fin de 1882. Il retourna dans les mêmes parages en 1884 pour le compte de la compagnie de la Nouvelle-Guinée.

M. Otton Finsch a consigné les résultats de ses voyages et de ses recherches dans les ouvrages suivants : *les Perroquets* (die Papagaien, Leipzig, 1867-1869, 2 vol.); *Faune de la Polynésie centrale* (Beitrag zur Fauna, etc. (Halle, 1867), et fourni au voyage de Decken en Afrique *les Oiseaux de l'Afrique orientale* (Leipzig, 1870). Il faut citer ensuite un important ouvrage d'ethnographie : *la Nouvelle Guinee et ses habitants* (Neuguinea und seine Bewohner, Brême, 1865); *les Animaux vertebrés de la Sibérie occidentale* (Wirbelthiere Westsibiriens ; Vienne, 1879); *Voyages dans la Sibérie occidentale* (Reise nack Westsibirien, Berlin, 1879, 2 vol.); *Costumes, parures et tatouages des Papouas* (Ueber Bekleidung, Schmuck und Taetowierung der P.; Vienne, 1886); et des mémoires d'ethnologie dans les revues spéciales.

FIORELLI (Joseph), archéologue italien, né a Naples le 8 juin 1823, occupait une place d'inspecteur des fouilles a Pompéi, depuis 1845, lorsqu'il fut révoque pour causes politiques, en 1849. Lors de la fondation du royaume d'Italie en 1860, il fut nommé inspecteur des antiquités dans l'Italie méridionale et professeur d'archéologie à l'université de Naples. En janvier 1862, il eut la direction des fouilles dans les mêmes provinces et en 1875 fut nommé directeur général des musées du royaume et des fouilles a exécuter, en residence à Rome. En 1865 il a été fait sénateur du royaume d'Italie. Il est vice-président de l'Académie des Lincei. Elu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts en 1866, il en est devenu membre associé etranger, le 26 décembre 1891, en remplacement du celebre sculpteur Vincent Vela.

On a de lui : *Notizia dei vasi dipinti rinvenuit à Cuma dal Conte di Siracusa* (Naples, 1853, in-folio); *Inscriptionum oscarum apographa* (1853), *Giornali degli scavi di Pompei*; *Pompeianarum antiquitatum historia* (1853, 2 vol.); *Cataloghi del Museo nazionale di Napoli*, *Relazione delle scoverte archeologiche fatte in Italia dal* 1846 *al* 1866 (Naples, 1868); *Gli scavi di Pompei dal* 1861 *à* 1872 (Naples, 1873) ; *Descrizione di Pompei* (Naples 1875); une longue suite de *Notices* communiquées à l'Académie des Lincei sur les fouilles archeolo-

---

FILON (Charles-Auguste-Désiré), historien français, né à Paris, le 7 juin 1800, mort dans cette ville, le 1[er] décembre 1875 Edit. 1-5.

FINGALL (Arthur-James PLUNKETT, 9[e] comte DE), pair d'Angleterre, né a Genève, en 1791, mort le 21 avril 1869 Edit. 1-4.

FIORENTINO (Pierre-Ange), littérateur et critique français, ne à Naples en 1806, mort le 31 mai 1864. Edit. 1 3.

FIORINI-MAZZANTI (Elisabeth, comtesse), femme botaniste italienne, née à Rome en 1790, morte dans cette ville, le 23 avril 1879. Edit. 1-5.

FIRMENICH (Jean-Mathieu), poète et littérateur allemand, né à Cologne, le 5 juillet 1808, mort à Bonn en mai 1889. Edit. 1 5.

FIRMIN (Jean-François BECQUEREL, connu sous le nom de), comédien français, né à Paris en 1787, mort au Coudray, près Corbeil, le 30 juillet 1859 Edit. 1-2.

giques : *Notizie degli scavi di antichità* (1876-1888 tom I.-XI) ; un *Guide de Pompéi*, etc.

FIRMIN-DIDOT (Alfred), libraire-éditeur français, né à Paris, le 8 février 1828, est le fils du célèbre et savant Ambroise Firmin Didot, qui, avec son frère Hyacinthe Didot, dirigea pendant près d'un demi-siècle, la maison d'imprimerie et de librairie fondée il y a près de deux cents ans, par leur famille, originaire de Lorraine, et elevée par leur père Firmin Didot au plus haut point de prospérité. Ambroise Didot est mort en 1876 et Hyacinthe en 1880. (Voyez Didot dans nos éditions précédentes.) Avant de quitter la direction des affaires, ils s'étaient associé, avec M. Alfred, fils d'Ambroise, M. Paul Didot, fils de Hyacinthe, né en 1826, connu par ses connaissances chimiques et leur application à l'industrie de la papeterie, notamment par la publication, avec M. Barruel, d'un *Nouveau mode de blanchiment des chiffons et des plantes textiles par l'adjonction du gaz acide carbonique* (1855, in-8). M. Paul Didot se retira de la librairie en 1875, et M. Alfred Didot, resté chef de la maison, s'associa son cousin, M. Edmond Maginel, qui a pris lui-même récemment sa retraite. En 1885, il s'est associé l'aîné de ses fils, M. Maurice Didot, né à Paris, le 27 mai 1859, qui se fit autoriser, par décret du 20 septembre 1887, à joindre à son nom patronymique celui de Firmin, donné comme prénom à plusieurs des membres de la famille, et la maison fut dès lors mise officiellement sous la raison sociale Firmin-Didot. Le second fils de M. Alfred Didot, M. René, né le 11 août 1866, fut chargé de la direction des papeteries.

Sous ces derniers chefs, la maison Firmin-Didot a pris de nouveaux développements, non pas dans le sens des savants travaux d'érudition et de philologie classique où l'avaient engagée les Firmin et les Ambroise, mais dans l'ordre des publications d'art et de luxe typographique et chromolithographique conformes au goût moderne. Parmi les ouvrages de son catalogue qui figurèrent particulièrement à l'Exposition universelle de 1889, on remarque : *Paris à travers les âges*, aspects successifs des principales vues et perspectives des monuments et quartiers de Paris, depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours, par M. F. Hoffbauer (2 vol. in-fol.); *l'Ornement polychrome*, de M. A. Racinet, deux séries, avec plus de 200 planches en couleurs et des milliers de motifs de tous styles ; *le Costume historique et ses accessoires* (6 vol. dont 5 de planches); une édition française de *la Céramique japonaise*, de MM. Andsley et Bowes; *Dictionnaire raisonné d'architecture*, par Ernest Bosc (4 vol. in-8, avec 4000 gr. pl. et chromolithographies); la double série des ouvrages de Paul Lacroix sur *les Arts, les Mœurs et Usages, la Vie militaire et religieuse, les Sciences et lettres au Moyen âge et à l'époque de la Renaissance*, puis aux *Dix-septième, Dix-huitième siècles*, et sous *le Directoire* (9 vol. illustrés chacun de 300 à 400 pl. et gr.); *la Renaissance en Italie et en France à l'époque de Charles VIII*, par M. Eug. Muntz (in-4, 400 gr.); *l'Art étrusque*, de M. Jules Martha (in-8); *l'Algérie*, histoire, conquête et colonisation, de M. Paul Gaffarel (in-4); les traductions illustrées de *Walter Scott* (20 vol.) et de *Fenimore Cooper* (gr. in-8), etc., etc.

Au service de ces publications, la maison Firmin-Didot a agrandi ses établissements annexes : l'imprimerie typographique du Mesnil-sur-l'Estrée (Eure), qui compte vingt-cinq presses mécaniques, occupe près de 400 ouvriers et ouvrières et qui a inauguré en grand le travail des femmes et même des sourdes-muettes; l'imprimerie chromolithographique, fondée à Paris par M. Aug. Racinet et qui occupe cinq presses mécaniques ; enfin les papeteries de Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), qui disposent de trois machines, occupent de 4 à 500 ouvriers et fabriquent 10 000 kilos de papier de bois ou de paille par jour.

Outre les récompenses accordées à l'ancienne maison Didot dans les Expositions universelles jusqu'à celle de 1878, nous devons mentionner : un diplôme d'honneur à l'Exposition internationale d'Amsterdam en 1883, une médaille d'or à celle de Barcelone en 1888, deux médailles de premier ordre de mérite à celle de Melbourne, un diplôme d'honneur à celle de Cologne et à l'Exposition vaticane (même année). Hors concours à l'Exposition universelle de Paris en 1889, comme président du jury. M. Alfred Didot a été promu officier de la Légion d'honneur le 29 octobre. On cite sous son nom, comme publication personnelle, les *Fragments inédits de Nicolas de Damas*, récemment découverts et qui ont été compris dans la *Bibliothèque grecque* de la librairie. *

FISCHBACH (Frédéric), ornemaniste et écrivain d'art allemand, né le 10 février 1839, à Aix-la-Chapelle, fit ses études au Gymnase de Cologne, puis à l'école de dessin de Berlin. En 1860, il se voua aux arts industriels et chercha à populariser le style de l'école religieuse du Rhin. Deux ans plus tard, il alla s'établir à Vienne, où il dirigea un atelier de décorateur. Il fut envoyé, comme rapporteur, à l'Exposition universelle de Paris en 1867. Après son retour, il fut nommé professeur à l'Académie royale de Hanau et, en 1882, directeur de la nouvelle école d'arts industriels de Saint-Gall.

M. Fischbach, qui a contribué par ses travaux artistiques à régénérer l'art industriel dans sa patrie, a publié aussi de nombreux ouvrages richement illustrés sortis de ses propres ateliers ; on cite comme les plus importants : *Album de broderies* (Stickerei-Album; 1867, plusieurs éditions); *l'Ornementation chez les Slaves du sud* (Südslaw. Ornamente, 1872). *La Tapisserie* (Spitzengewebe, 4 séries, 192 pl. 1873); *l'Ornementation domestique en Hongrie* (Ornamente der Hausindustrie Ungarns, 1878); *Histoire des tissus à toutes les époques et chez tous les peuples* (Ornamente der Gewebe, 160 planches lithographiées, 1881) ; *Histoire de l'industrie textile* (Geschichte der Textilkunst, 1883). *

FISCHER (Paul-Henri), paléontologue français, né à Paris le 7 juillet 1835, suivit les cours de médecine et de la Faculté des sciences, et se fit recevoir docteur en médecine et ès sciences. Il entra en 1861 au Muséum d'histoire naturelle comme préparateur de paléontologie et devint aide-naturaliste en 1872. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Fischer a publié comme médecin : *Des soins consécutifs à la trachéotomie* (1863, in-8) et *Traitement du croup ou angine laryngée diphthérique* (1862, in-8, 2e édit., 1863, augm.); avec le docteur Bricheteau ; et comme naturaliste : *Faune conchyoliologique marine de la Gironde et du sud-ouest de la France* (1865, in-8); *Supplément* (1875, gr. in-8); *Recherches sur les Actinies des côtes océaniques de France* (1876, in-4); *Synascidies de la Gironde* (1876, in-8); *Manuel de Conchyoliologie* (1885, in-8, avec *Atlas* et gravures). Il a continué le *Species général des coquilles vivantes* de Kiener (1875-1876, in-8, avec pl.), rédigé la partie concernant les invertébrés dans *les Animaux fossiles du Mont Léberon* de M. Gaudry et dirigé depuis 1856 *le Journal de conchyliologie* avec M. Bernardi. *

FISCHER (Jean-George), poète allemand, né à Gross-Sussen (Wurtemberg), le 25 octobre 1816, professeur de géographie, d'histoire, de littérature et langues germaniques à l'École polytechnique de Stuttgart, depuis 1860, s'est fait connaître comme poète et auteur dramatique. On cite parmi ses volumes de vers : *Poésies* (Gedichte, 1854); *Poésies nouvelles* (Neue Gedichte, 1858); *Aux Femmes alle-*

FISQUET (Honoré-Jean-Pierre), littérateur français, né à Montpellier, le 16 juin 1818, mort à Paris, le 27 juillet 1883. Édit. 1-5.

mandes (Den deutschen Frauen, 1869); *Nouvelles chansons* (Neue Lieder, 1875): *l'Homme heureux*, idylle (der Glückliche Knecht, Stuttgart, 1881), et parmi ses drames : *Saül* (1862); *Frédéric II de Hohenstaufen* (1865); *Maximilien, empereur du Mexique* (1868), etc.

FISCHER (Ernest-Kuno-Berthold), philosophe allemand, né à Sandewalde (Silésie), le 23 juillet 1824, fut élevé au lycée de Posen, et suivit les cours de philosophie aux universités de Leipzig et de Halle, de 1844 à 1847. D'abord instituteur privé, il fut reçu, en 1850, agrégé de philosophie à l'université de Heidelberg, où ses cours obtinrent un succès extraordinaire. En 1853, un rescrit ministériel lui défendit de les continuer, sans donner de motifs. Reçu agrégé pour la deuxième fois en 1855, il se vit également refuser le droit de faire un cours, par le ministre Raumer; mais, sur la demande de la Faculté, il en obtint la permission directement du roi. L'année suivante, il passa à l'université d'Iéna. Il fut nommé conseiller d'Etat en 1862, par le grand-duc de Saxe-Weimar, qu'il accompagna dans son voyage en Italie et en Sicile. Il alla en 1872, à Heidelberg, occuper la même chaire avec le même titre.

M. Fischer, l'un des plus brillants représentants de l'école hégélienne, a publié un grand nombre d'ouvrages, qui ont été plusieurs fois réimprimés et parmi lesquels nous mentionnerons : *Diotima, Idéal du Beau* (1849); *Histoire de la philosophie moderne* (Geschichte der neuern Phil., 1852-1872, 6 vol.), série de monographies sur Descartes et son école, Spinoza, Leibniz et son école, Kant, Fichte, Schelling, etc., *François Bacon et ses imitateurs* (Fr. Bacon und seine Nachfolger, 1850; 2e édit. 1875); *Fr. Schiller, discours académiques* (1860); *J. G. Fichte et les deux écoles de Kant à Iéna* (1862); *Nathan le sorcier de Lessing* (Lessing's Nathan der Weise, 1864, 2e édit., 1872); *Baruch Spinoza, vie et caractère* (1865); *Anti-Trendelenburg* (1871).

FISCHER-ACHTEN (Caroline ACHTEN, dame), cantatrice allemande, née à Vienne en 1806, fit ses premières études de chant et de musique à l'école de Stockerau, près de Vienne, où son père était en garnison, et les continua, de 1825 à 1827, à Vienne même, où elle aimait à chanter les solos dans les églises. Elle y reçut les leçons des plus célèbres professeurs, débuta, le 19 décembre 1827, dans *la Harpiste aveugle* (der Blinde Harfener), et obtint un accueil favorable, qu'elle dut surtout à l'expression dramatique et à l'énergie de son chant.

Mariée vers 1829 avec l'acteur Fischer, elle vint à Paris en 1830, et débuta à l'Académie royale de musique, où elle eut à soutenir bientôt une rivalité désavantageuse avec Mme Schrœder-Devrient. De retour en Allemagne, elle chanta une année aux théâtres de Stuttgart, de Carlsruhe, et, pendant dix années de suite, à celui de Francfort-sur-Mein, où elle obtint ses plus brillants succès. Sa voix était un mezzo-soprano d'une grande vigueur et d'une grande étendue. Ses meilleurs rôles furent ceux d'Alice dans *Robert le Diable*; de Zerline dans *Don Juan*; de Myra dans *le Sacrifice interrompu*; de Pamina dans *la Flûte enchantée*. Mme Fischer-Achten a donné des concerts très applaudis dans les principales villes de l'Allemagne. Elle est devenue veuve en octobre 1862.

FISCHHOF (Adolphe), médecin et homme politique autrichien, né à Ofen (Hongrie), le 8 décembre 1816, avait étudié la médecine et était attaché à l'hôpital général de Vienne, lorsque en 1848 il se jeta dans le mouvement politique, et prit une part active à la révolution dont cette ville fut le théâtre. Il fut élu député à l'Assemblée constituante de Vienne, et joua un rôle actif jusqu'à la dissolution de l'Assemblée (le 7 mars 1849). Il fut alors arrêté et mis en jugement pour révolte et haute trahison, mais il fut acquitté. Il reprit l'exercice de la médecine et acquit une grande clientèle à Vienne. Le retour du régime constitutionnel en Autriche le ramena vers la politique, et il publia dès lors un certain nombre de brochures et de lettres insérées dans les journaux sur les événements intérieurs et extérieurs de l'empire : il s'y attache à constituer un parti libéral autrichien en dehors des considérations de nationalité.

On cite de M. Fischhof : *Solution de la question hongroise* (Zur Lœsung der ungar. Frage, 1861); *Coup d'œil sur la situation de l'Autriche* (ein Blick auf die Lage Oesterreichs 1866), tendant à démontrer que la situation de l'Autriche exclue de l'Allemagne n'était pas sans compensations; *l'Autriche et les conditions de son existence* (1869), plaidoyer en faveur du gouvernement fédératif et d'une alliance entre les Slaves et les Allemands.

FISH (Hamilton), homme politique américain, est né le 3 août 1808, dans l'Etat de New York. Homme de loi, il se fit une réputation comme juriste et fut successivement élu membre de la législature de l'Etat de New-York, député au Congrès, gouverneur de New-York, puis sénateur des Etats-Unis. Il rentra dans la vie privée en 1857. Pendant la guerre de Sécession, il resta fidèle au parti républicain, auquel il appartenait, mais sans montrer de violence contre les démocrates. Au mois de mars 1869, le général Grant, élu président, le choisit comme ministre d'Etat, en remplacement de M. Washburne, d'abord désigné. En cette qualité, il conclut avec l'Angleterre, le 8 mai 1871, une convention qui remettait à des arbitres étrangers la solution des différends entre ces deux puissances; puis une convention avec l'Espagne en novembre 1873, dans la question du vaisseau *Virginia*.

FITGER (Arthur-Henri Guillaume), peintre d'histoire et poète allemand, né le 4 octobre 1840, à Delmenhorst, dans la province d'Oldenbourg, fit ses études au gymnase de sa ville natale, fut ensuite envoyé à l'Académie de Munich, et entreprit un voyage artistique en Belgique, en France et en Italie, où il séjourna deux ans. En 1870, il revint s'établir à Brême et exécuta pour les églises et les principaux monuments de cette ville d'importantes peintures murales, parmi lesquelles on signale comme particulièrement remarquables par leur coloris : *l'Enfant prodigue, le Samaritain compatissant*, dans l'église de Saint-Rambert; *la ville de Brême*, allégorie; *Bacchus et les quatre chantres du vin* : Anacréon, Horace, Matthias Claudius et V. Scheffel, une série de tableaux symboliques tirés de son petit poème épique : *Roland et la jeune Rose*; cinq portraits de *Centaures* et de *Tritons*.

M. Fitger s'est fait aussi remarquer comme poète. Outre son petit poème épique : *Roland et Rose* (Roland und die Jungfrau Rose; Oldenburg, 1871), il a écrit, pour la société des artistes de Brême, deux pièces de circonstance : *Albert Durer à Bologne* (A. D. in B., Brême, 1872), et *Jean Kepler* (J. K.; ibid.), puis une série de drames dont quelques uns ont eu plusieurs éditions, tels que : *Albert de Brême* (Adalbert v. Br. : Oldenburg, 1873); *la Sorcière* (die Hexe; ibid., 1875); *Peuple nomade* (Fahrendes Volk; ibid., 1875); *Nuits d'hiver* (Winternachte; ibid., 1880); *A la grâce de Dieu* (Von Gottes Gnaden; ibid., 1883). M. Fitger a aussi écrit une *Histoire de la cathédrale de Brême* dans les *Denkmaeler der Geschichte und Kunst Bremens* (1877).

*

FITTING (Henri-Herman), jurisconsulte allemand, né à Manchenheim, dans la Bavière Rhénane, le 27 août 1831, étudia le droit à l'université d'Erlangen et y prit ses grades en 1852. Après plusieurs

années de pratique au barreau, il concourut pour le professorat à l'université de Heidelberg et obtint en 1857 la chaire de droit romain à l'université de Bâle. En 1862, il passa à la même chaire à l'université de Halle et y fit en outre un cours de procédure civile.

On doit à M. Fitting : *Sur l'Âge des écrits des juristes romains de Hadrien à Alexandre* (Ueber das Alter der Schriften rœmischen Juristen von H. bis Al.; Bâle, 1860): *Commentaire des « Exceptiones legum Romanorum » de Petrus* (Glosse zu den Exc. etc. des Petrus; Halle, 1874); *Histoire de la science du droit au commencement du moyen âge* (zur Gesch. der Rechtswissenschaft am Anf. des Mittelalten; Halle, 1875); *Ecrits juridiques du commencement du moyen âge* (Jurisch. Schriften des fruhern Mittelalten; Ibid. 1876); *Sur l'Origine et l'âge de Brachylague* (Ueber die Heimat und das Alter des sogenannten Brachylagus; Berlin et Leipzig, 1880); *la Procédure civile de l'Empire* (der Reichscivilprocess; Ibid., 5e édit., 1880); *Sur les Concours de droit de l'Etat* (das Reichskonkursrecht und das Konkursverfahren; Ibid., 2e édit. 1883); *les Débuts de l'Ecole de droit de Bologne* (die Anfange der Rechtschule zu Bol., Ibid., 1888). *

FITZ-JAMES (Marguerite-Augusta-Marie, duchesse DE), née vers 1822, est la fille du comte de Lœwenhielm, qui fut ministre de Suède à Paris. Elle a épousé, le 17 mai 1851, le duc de Fitz-James et s'est consacrée depuis à l'étude des questions agricoles, principalement à celle de la viticulture. Elle a créé ou reconstitué, après l'invasion du phylloxera, d'immenses vignobles dans le midi de la France.

La duchesse de Fitz-James a publié sur la vigne, sa culture et ses maladies, plusieurs importants ouvrages : *le Congrès phylloxérique de Bordeaux; Enquête viticole en Amérique désirée par M. Laroque; Enquête viticole en France conseillée par M. Planchon* (Nîmes, 1882, in-18); *Grande culture de la vigne américaine* (1883, 3e édit., 3 vol. in-18); *la Viticulture franco-américaine* (1869-1889). *Les Congrès viticoles en France et en Algérie; la Viticulture au point de vue financier, la Bouture à un œil* (1889, in-8). *

FITZ-PATRICK (William-John), littérateur anglais, né à Dublin, le 31 août 1830; fut élevé d'abord dans une école protestante, puis au collège catholique de Clongowes Wood. Il devint magistrat et *Grand Juror* pour les comtés de Longford et de Dublin. Membre de l'Académie royale irlandaise, et membre honoraire de l'Académie royale Hibernia, il a été chargé par cette dernière du cours d'histoire. Ses travaux sur O'Connel l'ont fait créer par Léon XIII grand-croix de l'ordre de Grégoire le Grand.

Parmi les ouvrages de M. Fitz-Patrick, on cite : *la Vie, le Temps et la Correspondance de l'évêque Doyle* (The Life, Times and Correspondence of Bishop Doyle, 2 vol.); *Mémoires anecdotiques de l'archevêque Whately* (Anecdotal Memoirs of Archbishop Whately, 2 vol.); *l'Irlande avant l'Union, avec le Journal inédit de lord Chief Justice Clonnel*, 1774-1798 (Ireland before the Union, etc., 6 éditions); *Correspondance de Daniel O'Connell*, avec des notices sur sa vie et son temps (Corresp. of Dan. O'Connell, with not. of his Life, etc. 1888) : ce dernier ouvrage a été l'objet de plusieurs discours de M. Gladstone. *

FITZGERALD (Percy-Hetrington), littérateur irlandais, né à Fane-Valley (Louth), en 1834, fit ses études au collège de Stonyhurst, puis à Dublin, entra au barreau et fut nommé procureur pour le ressort judiciaire du nord-est. Il publia un grand nombre de romans et nouvelles dans diverses revues, notamment dans les revues fondées par Dickens : *All the year rund. Once a Week, etc.* Les principaux sont : *Jamais oublié* (Never Forgotten); *le Zéro fatal* (Fatal Zero); *le Pont des Soupirs* (the Bridge of sighs), *Bella Donna* et *Soixante-Quinze Brookstreet; l'Épée de Damoclès* (the Sword of Damocles); *Diana Gay*, etc.

On cite en outre de M.-P. H. Fitzgerald de nombreux écrits sur le théâtre, son histoire, les acteurs notamment : *le Monde des coulisses* (the World behind the scenes, 1881); *Nouvelle Histoire du théâtre anglais* (a New Hist. of Engl. Stage, 1882); *Rois et Reines d'une heure* (Kings and Queens of in hour, 1883, 2 vol.); les biographies de *Garrick* (the Life of Garrick), de *Stern*, de *Charles Townshend*, de *Charles Lamb*, de *Kemble* (1871, 2 vol.), etc.; un recueil de *Scènes et Proverbes* (1869); enfin *Vie et aventures d'Alexandre Dumas* (Life and advent. of Al. D.; 1873, 2 vol.).

FITZGERALD (George-Fraser), savant anglais, né à Dublin, le 3 août 1851, est fils de William Fitzgerald qui fut évêque de Cork, puis de Killaloe. Elevé d'abord dans la maison paternelle, puis au Trinity College, il y prit ses grades en 1871, et y fut agrégé en 1877. Professeur de philosophie naturelle et expérimentale à l'Université de Dublin, il est devenu secrétaire honoraire de la Société Royale de Dublin, membre de la Société Royale, etc.

M. G.-F. Fitzgerald a publié, entre autres ouvrages : *Théorie électro-magnétique de la réflexion et de la réfraction de la lumière* (Elect. Theory of the Refl. and Refr. of the Light, 1880); *Sur les Effets électro-magnétiques dus au mouvement de la terre* (On Elect. effects due to the motion of the Earth); *Sur la Force transmise à l'ether par un courant variable* (On the Energy transferzed, etc.); *Sur les Limites de la vitesse du mouvement pour les organes actifs des machines* (On the limits to the velocity of motion of the working parts of Engines); des études sur l'expression algébrique des propriétés thermodynamiques des corps. *

FITZMAURICE (lord Edmond-George-Petty), homme politique anglais, né à Londres en 1846, est le frère du 5e marquis de Lansdowne. Il fit de brillantes études au collège de la Trinité à l'université d'Oxford. Il entra à la Chambre des communes en 1868, prit place dans les rangs du parti libéral, dont il devint l'un des membres les plus avancés et y siégea jusqu'en 1885. Il fut en même temps secrétaire de R. Lowe au ministère de l'intérieur (1872-1873), membre de la commission, créée en vertu du traité de Berlin, pour la réorganisation des provinces de la Turquie d'Europe (1881), ministre plénipotentiaire à la commission internationale de la navigation du Danube (1883) et sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, en remplacement de sir Ch. Dilke qui passa à un autre ministère. Une grave maladie l'empêcha de se représenter aux élections générales de 1886 et il resta depuis en dehors du Parlement. Lord Fitzmaurice est conservateur de la galerie nationale des portraits et membre de la commission des manuscrits historiques. Il a publié *Vie de lord Schelbourne* (Life of lord Sh.) et inséré dans les journaux un certain nombre d'études sur la politique étrangère, qui furent très remarquées. *

FITZ-ROY (Henri), homme politique anglais, né en 1807, mort le 22 décembre 1859. Edit. 1-2.

FITZ-ROY (Robert), marin et savant anglais, né à Ampton, le 5 juillet 1805, mort à Norwood le 30 avril 1865. Edit. 3-4

FIX (Jean-Christophe-Théobald), philologue français, d'origine suisse, né à Soleure, le 16 février 1802, mort à Paris, le 21 septembre 1874 Edit. 1-5.

FIX (Delphine-Éléonore), actrice française, d'origine israélite, né à Tellancourt (Moselle), le 8 septembre 1831, morte le 11 juin 1864. Edit. 1-3.

FIZEAU (Armand Hippolyte-Louis), physicien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 23 septembre 1819, est le fils d'un médecin distingué, professeur à la Faculté de médecine sous la Restauration. Une fortune indépendante lui permit de se livrer aux sciences. M. H. Fizeau a épousé la fille d'Adrien de Jussieu. Il a été élu membre de l'Académie des sciences, le 2 janvier 1860, en remplacement du baron Cagnart de Latour, et nommé membre du Bureau des longitudes par décret du 31 août 1878. Décoré de la Légion d'honneur en novembre 1849, il a été promu officier le 4 août 1875.

Ce savant a été d'abord connu par ses découvertes sur la mesure de la vitesse de la lumière, et la plupart de ses travaux ont été consignés dans les *Annales de physique et de chimie*. La plupart ont une grande importance scientifique; ils lui ont fait décerner sur le rapport de l'Académie des sciences, en 1856, le grand prix de l'Institut de 10000 francs. Outre ses travaux épars dans les *Annales de physique et de chimie*, on lui doit d'importants *Mémoires* dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*; quelques-uns ont été publiés séparément.

FLAGG (Edmond), littérateur américain, né à Wiscasset (Maine), le 24 novembre 1815, d'une vieille famille de la Nouvelle-Angleterre, débuta de bonne heure dans le journalisme, et, après un assez long séjour dans les Prairies, étudia le droit à Saint-Louis (Missouri) et dirigea successivement divers journaux dans plusieurs autres villes de l'Ouest. En 1848, il fut nommé secrétaire du ministre des États-Unis à Berlin, et, en 1850, consul à Venise. En 1852, il revint à Saint-Louis, où il dirigea un journal démocratique.

On a de lui, outre le récit de son voyage dans les Prairies, écrit d'abord en forme de lettres pour un journal de Louisville (Kentucky), puis refondu sous le titre de *l'Extrême Ouest* (the Far West, 1838, 2 vol. in-12), des romans historiques : *Carrero, ou le Premier ministre* (Carrero, or the prime minister); *François de Valois, Blanche d'Artois, Catherine Howard, le dernier des Templiers* (the Last of the militar Templars, 1864), etc.; plusieurs drames représentés avec succès, et surtout un ouvrage sur l'histoire contemporaine de Venise, *Venise, la ville de la mer* (Venice, the city of the sea, 1853, 2 vol. in-12), complété sous ce titre : *l'Italie septentrionale depuis* 1849 (North Italy since 1849). M. Flagg a en outre collaboré, pour la partie de l'Ouest, à un grand ouvrage descriptif et illustré sur les États-Unis, publié à New-York (1853-1854).

FLAHAUT (Léon-Charles), peintre français, né à Paris en 1831, fut élève de MM. Fleury et Corot, il s'appliqua tout particulièrement à la peinture du paysage et fit aux Salons annuels de nombreux envois, parmi lesquels nous citerons : *l'Étang d'or*, forêt de Rambouillet; *la Vallée de St-Lambert*, près de Chevreuse (1867); *le Soir*, sujet dont il donna plusieurs répétitions (1868); *Dessous de bois; Souvenir des côtes de Normandie* (1869); *Chemin de Mérantais*, environs de Chevreuse (1870); une variante du même sujet, et *Un matin* (1872); *les Bords du Loing à Montbouy* (1873); *les Falaises de Berneval*, Seine-Inférieure (1876); *Étang de Mortuaille: le Croisic* (1880); *le Retour à la ferme* (1881); *Solitude* (1882); *la Ferme de la Brosse* (1884); *Matinée d'octobre; Au bord d'un étang* (1885); *le Village de Puys*, près de Dieppe (1886); *A marée basse*, au même village (1888); *l'Étang de la Reculée*, près de Montbouy (1889); *les Bords du Loing*, au même lieu; *le Camp de César, à Puys* (1890). M. Flahaut a obtenu une médaille en 1869, une médaille de 2e classe en 1878, et la décoration de la Légion d'honneur en 1881.

*

FLAMENG (Léopold), graveur français, né de parents français à Bruxelles, le 22 novembre 1831, fit ses premières études de gravure sous la direction de Calamatta, à l'école de gravure de sa ville natale. Il vint en France en 1853, où il se fit connaître par ses travaux pour la *Gazette des Beaux-Arts*, par de nombreuses eaux-fortes et par ses gravures au burin, entre autres, *la Source* et *l'Angélique*, d'après Ingres. Il a illustré de gravures artistiques un certain nombre de beaux livres, notamment : *Picciola, les Récits enfantins, le Sabot de Noel, Christophe Colomb, Paris qui s'en va et Paris qui vient*, etc., et orné de frontispices une foule de volumes de poésies, romans ou autres nouveautés du jour.

Outre ces gravures et ces eaux-fortes, M. Flameng a exposé régulièrement aux Salons depuis 1859. Parmi ses productions nous citerons : portrait de *la Comtesse d'Agout*, d'après Claire-Christine, *Miss Graham*, d'après Gainsborough (1859); *Saint Sebastien*, d'après Léonard de Vinci, *Monuments et scènes parisiennes* (1861); *la Source* et *Angélique*, d'après Ingres, portrait d'homme, dit *le Doreur*, d'après Rembrandt (1863); *la Naissance de Vénus*, d'après M. Cabanel, *Marguerite à la fontaine*, d'après Scheffer, eaux-fortes (1864); *la Dernière poupée*, d'après M. Amaury-Duval, *Jésus au milieu des docteurs*, d'après M. Bida (1865), portrait de *Mgr Mermillod*, évêque de Genève (1866); *Marino Faliero*, d'après Eug. Delacroix, *l'Innocence*, d'après Prud'hon et quelques-unes des œuvres parues aux Salons précédents, à l'Exposition universelle de 1867; *le Secret de l'amour*, d'après M. Jourdan, et trois gravures à l'eau-forte (1868); *Stratonice*, d'après Ingres, et cinq eaux-fortes (1869); *la Jeune fille à la lampe*, d'après Gleyre (1870); *Hassan et Namouna*, d'après H. Regnault; six eaux-fortes d'après Rembrandt, MM. C. Duran, Toulmouche et Munkaczy (1872); *Brevet pour les belles actions civiles*, d'après M. Mazerolle, commandé par le ministère de l'intérieur (1873); *la Ronde de nuit*, d'après Rembrandt (1874); *l'Abondance*, d'après Rubens, pour la chalcographie du Louvre (1875); *la Leçon d'anatomie* et *les Syndics*, d'après Rembrandt (1876); portraits de Rubens et de sa femme par le maître lui-même (1877); *Gille*, d'après Watteau, et la *Sainte Vierge en prière*, d'après Murillo (1878) : à l'Exposition universelle de 1878 figuraient vingt-deux de ses planches les plus importantes; puis *le Turf*, d'après Frith (1879); *Bork'es Drift*, d'après Alph. de Neuville (1881); *Darwin*, d'après John Collier; *les Accordailles*, d'après Mosler (1883); *Huley*, d'après J. Collier (1884); *la Mort de sainte Geneviève*, d'après J.-P. Laurens (1886); *Wedded*, d'après Fréd. Leighton (1887); *les Moissons*, d'après J. Breton (1888); *le Gondolier galant*, d'après M. de Blaas (1889); *Shakespeare, Grolier chez l'imprimeur Alde*, d'après François Flameng (1891). M. Léopold Flameng a obtenu trois médailles aux Salons de 1864, 1865 et 1867, une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration de la Légion d'honneur le 22 juin 1870.

FIZELIÈRE (Albert Patin de la), littérateur français, né à Marly (Moselle), le 7 août 1819, mort à Paris, le 11 février 1878. Édit. 2-5.

FLACHAT (Eugène), ingénieur français, né à Paris, le 16 avril 1802, mort à Arcachon, le 16 juillet 1873. Édit. 1-5.

FLAHAUT DE LA BILLARDERIE (Auguste-Charles-Joseph, comte de), général français, né à Paris, le 20 avril 1785, mort le 2 septembre 1870. Édit. 1-4.

FLAMARENS (Jules-Agésilas-Alexandre-Louis-Marie-François, comte de Grossolles de), sénateur français, né à Munster (Wesphalie), le 15 avril 1806, mort à San Remo, le 8 janvier 1879. Édit. 2-5.

FLAMENG (François), peintre français, fils du précédent, né à Paris le 6 décembre 1856, fut élève de son père et de Cabanel, Hedouin et J.-P. Laurens. Doué de dispositions précoces, il se fit remarquer, avant d'entrer a l'Ecole des Beaux-Arts, par son envoi au Salon de 1875, un *Portrait* et *un Lutrin*. Il a exposé depuis : *Portrait d'un évêque, Barberousse visite le tombeau de Charlemagne* (1876); *Portrait de M. Léopold Flameng* (1877); *l'Appel des Girondins* 30 octobre 1793, qui, ayant été très remarqué, fut acquis par l'Etat et valut à l'auteur le prix du Salon (1879); *les Vainqueurs de la Bastille; Route de Capo-di-Monte à Naples* (1881); *Camille Desmoulins; Sous-bois* (1882); *Un Duel* (1883); *Massacre de Machecoul; Une Répétition au* XVIII*e siecle* (1884); *Marie-Antoinette allant au supplice; Joueurs de boules* (1885); *le Bain au* XVIII*e siècle; le Jeu de fusil, Dieppe* 1795 (1886); *Halte de l'infanterie française*, 1789; *l'Armée française marchant sur Amsterdam* (1890); *Baptême dans la Basse Alsace* (1891).

Il faut citer à part les peintures monumentales de M. François Flameng pour la décoration de l'escalier de la nouvelle Sorbonne : *Saint Louis remettant à Robert de Sorbon la charte de fondation, Abélard et son école sur la montagne Sainte-Genevieve, le Prieur Jean Heynlein installant dans les caves de la Sorbonne la première imprimerie, la Renaissance, Henri IV réformant l'Université, Richelieu posant la première pierre de l'Eglise de la Sorbonne*, portrait de *Rollin*. Cet artiste a obtenu une médaille de 2e classe et le prix du Salon en 1879, un grand prix à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration en 1883.

*

FLAMENG (Marie-Auguste), peintre français, né à Jouy aux-Arches, le 17 juillet 1843, commença ses études au collège des Jésuites, à Metz, et les termina au lycée de cette ville. Reçu bachelier en 1861, il entra dans l'administration des contributions directes, en qualité de surnuméraire, et fut employé successivement a Rouen, a Metz et a Grenoble. Promu contrôleur, il fut envoyé a Toulon, passa a Thionville et donna sa démission en 1869, pour se consacrer a la peinture. Elève de Dubufe, de Mazerolle, de Delaunay et de Puvis de Chavanne, il debuta au Salon de 1870 avec un *Village de Lorraine*. Il exposa depuis successivement : *Vallée de Vaucotte* (1872); *les Vaches noires* (1873); *Marée basse à Cancale* (1874); *Moulin à Malesherbes* (1875); *Pêcheuses d'huîtres dans la baie du Mont-Saint-Michel* (1876); *Pêcheuses à Cancale* (1878); *la Berge de la Seine a Ivry* (1879); *Un Coin de mer* (1880); *Bateau de pêche de Dieppe* et *la Seine aux carrières Charenton* (1881); *Sortie d'un trois-mâts au Havre* (1882); *le Bassin Vauban au Havre* (1883); *Bateau de pêche à la Rochelle* (1884); *la Cale des messageries maritimes à Bordeaux* (1885); *la Tamise à Londres* et *la Pointe d'Honfleur* (1886), *Sur la grève à Cancale* (1887); *la Houle* et *Embarquement d'huitres à Cancale* (1888); *la Rade de Bordeaux* (1889); *la Sortie des barques à Trouville* (1890); sans compter un grand nombre de marines exposées aux diverses Expositions de province et de l'étranger. M. Marie-Auguste Flameng a obtenu une médaille de 3e classe en 1881, une de 2e classe en 1888 et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889.

*

FLAMMARION (Camille), astronome français, né a Montigny-le-Roi (Haute-Marne), le 26 février 1842, fut d'abord destiné par sa famille à l'état ecclésiastique et commença ses études au séminaire de Langres. Il les termina à Paris en 1858. La même année, il fut reçu élève astronome a l'Observatoire impérial de Paris et demeura en cette qualité pendant quatre ans attaché au Bureau des longitudes pour les calculs de la connaissance des temps. En quittant l'Observatoire, il entra à la redaction de la revue hebdomadaire *le Cosmos*, où il succéda à l'abbé Moigno, et en 1865 il devint rédacteur scientifique du journal *le Siècle*, où il fit une vive campagne contre l'administration de M. Le Verrier. En même temps il faisait des conferences publiques sur les principaux sujets de l'astronomie populaire et obtenait un grand succès comme conférencier. En 1868, il fit plusieurs ascensions en ballon pour étudier l'etat hygrométrique et la direction des courants aériens de l'atmosphère. M. Flammarion a installe un observatoire à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise), où une voie publique a reçu son nom. Membre très actif de nombreuses sociétés savantes et d'associations pour la vulgarisation des sciences positives, il a, d'autre part, par les tendances mystiques et spirites de certains de ses livres, ajouté a la notoriété de son nom. L'éclat de la mise en œuvre des découvertes scientifiques l'a placé et maintenu au premier rang de nos vulgarisateurs. M. Camille Flammarion a éte decoré de la Légion d'honneur en janvier 1881.

Ses principaux ouvrages, qui ont eu de très nombreuses editions, sont les suivants : *la Pluralité des mondes habités*, ouvrage qui a été traduit dans une foule de langues (1862, in-18, 1890, 34e édit.); *les Mondes imaginaires et les mondes réels* (1864, in-18, 1887, 20e édit.); *les Merveilles célestes* (1865, in-18); *Etudes et lectures sur l'astronomie* (1866-1880, 9 vol. in-18); *Dieu dans la nature* (1866, in-18, 1869, 6e édit.); *Histoire du ciel* (1872, in-18); *Contemplations scientifiques* (1870-1887, 2 séries, in-18); *Voyages aériens* (1870, in-8 et in-18; 20e edit. 1889); *l'Atmosphère* (1871, in-8, avec pl.); *Vie de Copernic* (1873, in-18); *Récits de l'infini, Lumen* (1872, in-8; 40e édit. 1890); *les Terres du Ciel*, description physique des planètes de notre système (1877, in-8); *Astronomie sidérale*, catalogue des étoiles doubles et multiples (1879, gr. in-8); *Astronomie populaire*, description générale du ciel (1880, gr. in-8), ouvrage couronné par l'Académie française; *les Etoiles et les curiosités du ciel* (1881, gr. in-8); *le Monde avant la création de l'homme*, origines du monde, de la vie, de l'humanité (1886, gr. in-8); *Dans le ciel et sur la terre* (1886, in-18); *Uranie* (1889, in-8); puis une serie de cartes, globes et planisphères donnant la position des etoiles. On lui doit aussi un grand nombre de memoires publiés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, notamment sur les montagnes de la lune et les taches du soleil. Il a fondé, en 1882, une revue mensuelle sous le titre de l'*Astronomie*.

FLAMMERMONT (Jules-Gustave), historien et professeur français, né à Clermont (Oise), le 5 février 1852, suivit les cours de l'Ecole pratique des hautes études et de l'Ecole des Chartes, se fit recevoir archiviste paléographe en 1878 et docteur ès lettres en 1883. Il fut d'abord archiviste de la ville de Senlis et du château de Chantilly, puis chargé du cours d'histoire à la Faculté des lettres de Poitiers, et enfin, en 1886, nommé professeur d'histoire et de géographie de l'antiquité et du moyen âge à celle de Douai, transférée plus tard à Lille.

Outre sa thèse d'archiviste (*Essai sur l'histoire de Senlis au moyen âge*) et ses theses de doctorat (*De Concessu legis et auxilii tertio decimo sæculo*, 1884, in-8 et *le Chancelier Maupeou et les Parlements*, 1884, in-8), dont la seconde fut couronnée par l'Académie française, M. Flammermont a publié : *Histoire des institutions municipales de Senlis* (1881, in-8), couronnée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres; *les Vols d'autographes et les archives de la Marine* (1883, in-8); *l'Expansion de l'Allemagne* (1885, in-8); *Négociations secrètes de Louis XVI et du baron de Breteuil avec la cour de Berlin*, 1791-1792; lettres et documents authentiques (1885, in-8); *Etudes critiques sur les sources de l'histoire au* XVIII*e siecle* (1886, in-8); *les Universités allemandes* (1886, in-8); *Remontrances du*

Parlement de Paris au XVIIe siècle (1888, in-4); *Lille et le Nord au moyen âge* (1888, in-18); *le Monopole de l'alcool à Lille et dans la Flandre wallonne sous l'ancien régime*, (1890, in-8). M. Flammermont a aussi collaboré à diverses revues historiques. *

FLANDIN (Alexandre-Hugues-Anatole), homme politique français, ancien député, est né à Paris, le 11 juillet 1832. Auditeur au Conseil d'Etat sous l'Empire, il fut secrétaire général de la préfecture du Calvados et en 1869 maître des requêtes au Conseil d'Etat. Il donna sa démission après le 4 septembre 1870, et se retira sur les propriétés qu'il tenait de M. Caıl, son beau-père, dans le Calvados. Il se présenta aux élections pour la nouvelle Chambre des députés, le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Pont-l'Evêque, et eut pour concurrent M. Aubert, républicain, et M. Cornelis de Witt, gendre de M. Guizot, représentant sortant. Il obtint au premier tour de scrutin 3268 voix et fut élu, le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 6266 voix, contre 4751 obtenues par le candidat républicain. Il prit place à droite et appartint au groupe dit de l'Appel au peuple. Il fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877. Candidat du maréchal de Mac-Mahon aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 7250 voix, contre 5783 obtenues par M. Paul Duchesne-Fournet, candidat républicain. Il a échoué, contre ce même candidat, aux élections du 21 août 1881. Ancien conseiller général du Calvados pour le canton de Pont-l'Evêque, M. Flandin a été décoré de la Légion d'honneur.

FLANDIN (Charles), dit aussi FLANDIN DES AUBUES, médecin français, né aux Aubues (Nièvre), le 15 mars 1803, fit à Paris ses études médicales, fut reçu docteur en 1833, avec une thèse remarquée *sur le choléra*, voyagea deux ans en Suisse et en Italie, fut chargé, en 1835, des comptes rendus de l'Académie des sciences, dans *le Moniteur*, et se livra, avec M. Danger, à de nombreuses expériences toxicologiques. Il prit part aux débats du procès Lafarge. Admis, en 1845, au Conseil de salubrité, dont il rédigea le *Rapport général* pour 1847 (1855, in-4), il fut éliminé en 1853, à la suite d'un procès politique dans lequel il avait protesté énergiquement contre la violation du secret des lettres. Il a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort en 1891.

On a du docteur Flandin : *Etudes et souvenirs de voyages en Italie et en Suisse* (1838, 2 vol. in-8; 2e édit., 1840); *De la recherche des principes immédiats des végétaux toxiques* (1847); *Traité des poisons, ou Toxicologie appliquée à la médecine légale* (1846-1853, 3 vol. in-8); *Principes et philosophie de la chimie moderne fondés sur la doctrine des équivalents* (1864, in-8), plusieurs *Mémoires sur l'Arsenic* (1841-1843), avec M. Danger. Il a écrit sur les mêmes questions des articles et brochures contre Orfila et Gerdy.

FLANDRIN (Jean-Paul), paysagiste français, frère du célèbre peintre d'histoire, Hippolyte Flandrin, mort en 1864, est né à Lyon, le 8 mai 1811. Il reçut les leçons d'Ingres, ainsi que son frère, cultiva d'abord indifféremment l'histoire et le paysage, exécuta plusieurs copies des *Loges*, puis se renferma dans le genre du paysage. Nous citerons parmi ses œuvres : *les Adieux d'un proscrit*, *les Pénitents de la campagne de Rome*, *Vue de la villa Borghèse*, *Vue des Alpes*, *Vue de Rivoli*, achetée par la reine Marie-Amélie; *la Promenade du Poussin sur les bords du Tibre*, *Dans les bois*, *Dans les montagnes*, *la Rêverie* (1833-1834). Il fit aussi quelques portraits, des peintures murales au château de M. le duc de Luynes, à Dampierre, et à la chapelle baptismale de Saint-Severin de Paris.

M. Paul Flandrin a successivement exposé : *Une nymphée*, *les Gorges de l'Atlas*, *la Lutte*, *les Bords du Gardon*, *les Tireurs d'arc*, avec six autres paysages, et le *Portrait de M. Ambroise Thomas* (1859); *Jésus et la Chananéenne*, *les Bords du Rhône*, *Verger* (1857); *Environs de Marseille*, *Falaises du Tréport*, *Souvenir de Provence*, *le Ruisseau* (1859); *la Fuite en Egypte*, appartenant au ministère d'Etat, une *Vue du parc de Vaux-le-Peng*, deux paysages et plusieurs portraits (1861); deux portraits et la *Vallée de Montmorency* (1863); *Souvenir de l'Yères, à Brunoy*, *Souvenir du Midi*, et deux dessins (1865); *Paysage en Languedoc*, *Souvenir du Bugey* (Ain), et deux dessins (1866); *la Solitude*, paysage, et trois dessins à l'Exposition universelle de 1867; *Au bord de l'eau*, *Carrière abandonnée*, et deux dessins (1868); *Idylle*, *Pendant la moisson* (1869): *Groupe de chênes verts*, *le Palais des Papes vu de Villeneuve-les-Avignon* (1870); *Portrait de M. Godard-Faultrier*, dessin (1872); *Souvenir de Provence* (1873); *Idylle* (1874); *Souvenir du Bas-Bréau* (1875); *Dans les bois* (1876); *les Bords du Gardon* (1877); *Près d'Etretat* (1878); *Etude en Provence*, *Etude dans le Bugey* (1879); *Au bord de l'Albarine*, *Chemin des Etroits* (1880); *Vue prise des hauteurs de Sèvres* (1882); *Deux paysages* (1883); *Terrassiers au travail* (1884); *Ombrages* (1885); *la Vallée du Chalet*, Ain (1886); *Pornic*, *Falaises du Tréport* (1888); *Dans un parc* (1890); *Bois de pins, au Pouliguen* (1891), etc.

L'un des représentants du paysage classique en France, M. Paul Flandrin a obtenu deux secondes médailles en 1839 et 1848, une 1re en 1847, une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration en juillet 1852.

FLEURIAIS (Georges-Ernest), marin français, né à Paris, le 14 juin 1840, entra à l'Ecole navale en septembre 1855 et devint aspirant, le 4 août 1857. Enseigne de vaisseau, le 26 août 1861, lieutenant de vaisseau le 11 août 1865, capitaine de frégate le 8 juillet 1875, il fut promu capitaine de vaisseau le 8 février 1883, contre-amiral en février 1892. Il fit la campagne du Mexique, se distingua dans les affaires de Tabaxo et de Minatillan. Au début de la guerre franco-prussienne il était aide de camp de

FLAN (Marie-Alexandre), auteur dramatique et chansonnier français, né à Paris le 30 mai 1827, mort le 15 septembre 1870. Edit. 4.

FLANDIN (Louis-Hugues), ancien représentant du peuple français, magistrat, né à Paris, le 6 mai 1804, mort le 3 octobre 1877. Edit. 1-5.

FLANDIN (Eugène-Napoléon), peintre et voyageur français, né le 15 août 1809, mort en 1876. Edit. 1-5.

FLANDRIN (Jean-Hippolyte), peintre français, né à Lyon, le 23 mars 1809, mort à Rome, le 21 mars 1864. Edit. 1-3.

FLAUBERT (Gustave), littérateur français, né à Rouen, le 12 décembre 1821, mort au Croisset, près de Rouen, le 7 mars 1880. Edit. 2-5.

FLAVIGNY (Maurice-Adolphe-Charles, comte DE), ancien pair de France, né le 3 décembre 1799, mort à Monnaie (Indre-et-Loire), le 9 octobre 1873. Edit. 2-5

FLEISCHER (Henri-Leberecht), orientaliste allemand, né à Schandau (Saxe), le 21 février 1801, mort à Leipzig, le 10 février 1888. Edit. 1-5.

FLEMING (Charles), philologue anglais, né à Perth (Ecosse), en 1806, mort le 31 août 1873. Edit. 1-5.

FLERS (Camille), paysagiste français, né à Paris, le 16 janvier 1802, mort à Aunet (Seine-et-Marne), le le 27 juin 1868. Edit. 1-4.

FLERS (Alfred-Etienne DE LA MOTHE-ANGO, comte DE), sénateur français, né à Paris, le 27 octobre 1817, mort le 23 juin 1883 Edit. 5

FLEURIOT DE LANGLE (Alphonse-Jean-René, vicomte DE), marin français, né à Prudaleu (Finistère), le 16 mai 1809, mort à Paris, le 22 juillet 1881. Edit. 5.

l'amiral Bouet-Willaumez, commandant l'escadre de la mer du Nord, et, après le retour de la flotte à Cherbourg, il entra dans l'armée de la Loire. A la paix, il fut nommé commandant du vaisseau d'application des aspirants de la marine le *Jean-Bart*, commanda successivement le *Narval* et la *Vigie* sur les côtes d'Espagne (1873-1874) et la fregate *la Magicienne* de l'escadre de l'Océan Pacifique (1876-1881). Il prit part a la guerre de Chine, comme commandant le cuirassé le *La Galissonnière*, et enfin il commanda le cuirassé l'*Océan*, dans la division du Nord. Après sa promotion au grade de contre-amiral, il a été nommé major de la flotte à Rochefort (février 1892).

En dehors de ces campagnes, M. Fleuriais fut chargé à plusieurs reprises d importantes missions scientifiques, et notamment de la détermination d'un certain nombre de meridiens du globe par la méthode des observations lunaires (1867-1870); de l'observation du passage de Venus a Pékin (1874); de l'observation du passage de la planete Mercure sur le soleil a Payta (1878), de travaux hydrographiques dans l'Amerique méridionale, et enfin, en 1882, de l'observation du passage de Vénus à Santa-Cruz, en Patagonie. Ses missions et travaux scientifiques lui firent decerner plusieurs prix par l'Academie des sciences : il obtint le prix Lalande en 1874, et le prix Plumey en 1882, pour le perfectionnement des instruments de navigation, et pour ses procedés d'observation de nuit, de mesure de la vitesse des navires, etc., appliqués avec succès aux navires de la marine militaire; il reçut ensuite, en 1886, un prix special pour les progrès qu'il a fait réaliser dans la navigation. Decoré de la Légion d'honneur, le 25 mai 1864, l'amiral Fleuriais a éte promu officier le 12 mars 1870 et commandeur, le 10 juillet 1890. *

FLEURY (Jean), littérateur français, né à Vasteville (Manche), le 14 fevrier 1816, se livra de bonne heure à l'enseignement et fut professeur d'abord a Cherbourg, puis a Paris. Il collaborait alors à la *Démocratie pacifique*. En 1856, il partit pour la Russie et devint professeur de langue et de littérature françaises a l'Institut de droit de Saint-Petersbourg et lecteur a l'Université de cette ville.

On doit d abord a M. J. Fleury une serie de livres relatifs à l'enseignement de la langue française : *Bibliothèque littéraire, analyse et extraits de tous les chefs-d'œuvre de la langue française depuis* 1600 *jusqu'à nos jours* (1861, 2 vol. gr. in-8); *Corrigé des exercices d'application* (1864, 3 vol. in-18); *la Grammaire en action* (1864, 3 vol. in-18); *Histoire élémentaire de la littérature française* (1867, in-18; 3e édit. 1880, in-18); *l'Art d'écrire* (1871, in-18), etc.; puis une *Grammaire russe-française*, dans les deux langues (1871, in-18); une etude sur *Krylow et ses fables* (1869, in-18), et comme fruit de recherches litteraires spéciales : *Rabelais et ses œuvres* (1877, 2 vol. in-8); *Marivaux et le Marivaudage* (1881, in-8); *Littérature orale de la Basse Normandie* (1883, in-18), puis un volume de vers intitule *Mes délassements* (Saint-Petersbourg, 1887). Il a activement collaboré au *Journal de Saint-Pétersbourg* pour la partie litteraire. M. Fleury est le père de la romancière connue sous le nom de *Henry Gréville*. (Voy. ce nom.) *

FLEURY (Paul-Pierre-Armand DE), archiviste français, né au Vieux-Ruffec, le 15 mars 1839, fit ses études classiques à Notre-Dame d'Auteuil, suivit les cours de la Faculte des sciences, qu'il abandonna en 1859 pour entrer à l'Ecole des chartes. Il obtint le diplôme d'archiviste-paleographe en 1863, fut attache a la Bibliothèque nationale et charge d'inventorier et classer la collection des documents historiques manuscrits concernant le Poitou, laissés par dom Fonteneau et qui forme un recueil de 29 volumes in-4. Nommé en avril 1866 archiviste de la Haute-Marne, il passa la même annee aux archives du departement du Loir-et-Cher et en 1877 aux archives de la Charente.

En dehors de ses travaux professionnels, comme les *Inventaires* des archives du Loir-et-Cher et de la Charente, M. de Fleury a publié : *Petites Chroniques du moine de Saint-Cybard d Angoulême* (1883, in-8); *les Ravaillac d'Angoulême* (1883, in-8); *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Angoumois* (1883, in-8); *Inventaire des meubles existant dans les châteaux de La Rochefoucauld, de Verteuil et de La Terne au* XVIIIe *siècle* (1886, in-4) et un grand nombre de notices d'archéologie locale, parmi lesquelles nous citerons : *Sceaux originaux conservés aux archives de la Haute-Marne* (1874); *le Dernier siege du château de Villebois* (1884); *les Anciennes orgues d'Angoulême* (1890); *Notes additionnelles et rectificatives au Gallia christiana* (1880), etc. *

FLINT (Robert), philosophe écossais, né en 1838, fit ses etudes à l'Université de Glascow et devint pasteur à Aberdeen. Appelé en 1865 à la chaire de philosophie a l'Université de Saint-Andrews, il passa en 1877 a la chaire de théologie de l'Université d'Edimbourg.

M. Flint s'est fait connaître par deux remarquables ouvrages, traduits en français par Ludovic Carrau : *la Philosophie de l histoire en France* (1878, in-8) et *la Philosophie de l'histoire en Allemagne* (1878, in-8). On a en outre de lui : *le Théisme* (1877); *les Théories antithéistes* (1879), suite du precedent, et, en 1884, une étude sur la vie, les œuvres et les doctrines de Vico dans la collection des *Classiques philosophiques*, éditée par la librairie Blackwood.

Il a été élu correspondant de l'Academie des sciences morales et politiques le 26 mai 1883. *

FLOQUET (Charles-Thomas), homme politique français, député, né a Saint-Jean-de-Luz, le 5 octobre 1828, fit ses études au college Saint-Louis, et fut éleve de l'Ecole d'administration en 1848. Il se fit inscrire au barreau de Paris en 1851 et plaida dans un grand nombre d'affaires politiques. Rédacteur du *Temps*, du *Siècle*, et de quelques autres journaux libéraux et démocratiques, il fut compromis et condamné dans le « procès des Treize ». La légende qui lui attribuait le cri de « Vive la Pologne, Monsieur! » sur le passage du tzar Alexandre II, visitant le Palais de justice, en 1867, ne fut pas étrangere a sa notoriete. Apres avoir eté candidat au Corps législatif, en 1864, dans la Côte-d'Or et dans l'Herault, il se représenta, en 1869, dans ce dernier departement, et obtint 8 854 voix contre 15 309 données au candidat officiel, M. Roulleaux-Dugage. Lors du procès du prince Pierre Bonaparte, traduit devant la

FLEURY (Anselme), député français, né à Nantes, le 18 avril 1801, mort à La Chapelle-sur-Erdre, le 26 juillet 1881. Edit. 3-5

FLEURY (Alphonse), ancien représentant du peuple, né à La Châtre (Indre), le 1er septembre 1809, mort à Paris, le 20 août 1877. Edit. 1-5

FLEURY (Émile-Félix), général français, sénateur, né à Paris, le 23 décembre 1815, mort à Paris, le 11 decembre 1884 Edit 1-3

FLEURY (Édouard), archéologue français, né à Laon en 1815, mort à Vorges, le 4 juillet 1883. Edit. 5.

FLEURY (Léon), paysagiste français, né à Paris en 1804, mort le 19 octobre 1858 Edit. 1-4.

FLOCART DE MÉPIEU (Adolphe), député français, né le 20 janvier 1802, mort le 28 février 1869. Edit. 3-4

FLOCON (Ferdinand), homme politique français, né à Paris, le 1er novembre 1800, mort à Lausanne le 15 mai 1866 Edit. 1-4.

FLOQUET (Pierre-Amable), archéologue français, né à Rouen, le 9 juillet 1797, mort à Formantin (Calvados), le 6 août 1881 Edit 1-5.

Haute Cour de justice à Tours, pour le meurtre de Victor Noir, M. Floquet plaida avec succès pour la famille de la victime la question des dommages civils. Il plaida également pour M. Cournet dans l'affaire du complot de 1870, devant la Haute Cour de Blois, et fit acquitter son client.

Nommé adjoint au maire de Paris, le 5 septembre 1870, il consentit à l'élection de la Commune, lors de la tentative insurrectionnelle du 31 octobre, et fut obligé de suivre M. Etienne Arago dans sa retraite. Aux élections du 8 février 1871, élu représentant de la Seine a l'Assemblée nationale par 93 579 voix sur 328 970 votants, il vota contre les préliminaires de paix, et, au moment de l'insurrection du 18 mars, prit part aux tentatives de conciliation que les députés de la Seine, les maires et les adjoints élus, firent auprès du Comité central. Il donna ensuite sa démission de représentant. La presse réactionnaire l'accusa d'avoir conservé des relations avec la Commune et d'être resté son agent en province pendant le second siège. M. Floquet adressa à ce sujet, dès le 19 mai, un démenti formel au journal *le Gaulois*; néanmoins le gouvernement crut devoir faire procéder a son arrestation a Biarritz, et il fut détenu au château de Pau jusqu'à la fin du mois de juin 1871. Porté candidat au Conseil municipal de Paris, dans le XIe arrondissement, il fut élu, au scrutin partiel du 29 avril 1872, par 2 347 voix sur 3 383 votants. Réélu par 4 144 voix en 1874, dans le même arrondissement, il présida le Conseil en 1875. Lors des élections sénatoriales du 20 janvier 1876, il posa sans succès sa candidature, mais aux élections du mois suivant pour la seconde Chambre, il se présenta dans le XIe arrondissement et fut élu député par 21 889 voix sans concurrent sérieux.

Dès l'ouverture de la session, M. Floquet déposa une proposition tendant à la levée de l'état de siège, qui pesait encore sur quarante-deux départements et qui fut supprimé quelques jours après. Il appuya aussi la demande d'amnistie pleine et entière. Il vota habituellement avec le groupe de l'Union républicaine d'alors. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de M. de Broglie. Réélu le 14 octobre suivant, dans le même arrondissement, par 24 432 voix, sans concurrent, M. Floquet, dont le talent d'orateur avait été remarqué, prit une part importante aux débats de la nouvelle session. Dans les derniers jours de la crise qui accompagna la disparition du ministère de Broglie-Fourtou, il fut désigné par une réunion générale des gauches comme membre du comité des dix-huit, chargé de diriger la résistance de la majorité républicaine aux entreprises extra-parlementaires que faisait craindre le cabinet de Rochebouet. Membre de la commission d'enquête électorale nommée pour vérifier les actes de pression administrative qui avaient signalé le système des candidatures officielles, il visita a cet effet plusieurs départements et fut chargé de soutenir les conclusions tendant a l'annulation des principales élections contestées. Il soutint notamment tout l'effort de la discussion lors de la vérification des pouvoirs de M. Paul de Cassagnac et de l'ancien ministre M. de Fourtou. Il fut également président du jury d'honneur choisi par les groupes de la gauche pour statuer sur le cas de M. Bonnet-Duverdier, qui, élu député et accusé de malversations, se prétendait justifié par son élection même, et se vit chargé de soutenir contre cette prétention le verdict sévère de ce jury. Après les élections sénatoriales du 5 janvier 1879, qui donnaient à la Chambre haute elle-même une majorité républicaine, M. Floquet fut un des plus ardents à poursuivre le remplacement du ministère présidé par M. Dufaure, comme ayant cessé d'être au niveau de la situation; dans la séance du 20 janvier, il combattit vivement, au nom de son groupe, le vote de confiance demandé par le cabinet, et réclama, avec plus d'instance que de succès, la formation d'un ministère des Gauches réunies, représentant les quatre groupes de la majorité de la Chambre dans une exacte proportionnalité.

Aux élections générales du 21 août 1881, M. Floquet fut réélu dans la 1re circonscription du XIe arrondissement de Paris, par 11 779 voix, sur 15 003 votants. Un décret du 5 janvier 1882 l'ayant nommé préfet de la Seine en remplacement de F. Herold décédé, il resigna son mandat de député. Son administration dura à peine quelques mois. Partisan déclaré de la mairie centrale de Paris, il donna sa démission une première fois, en juillet 1882, a la suite de l'annulation d'un ordre du jour du Conseil municipal de Paris, tendant a la création de la mairie centrale, et la retira quelques jours après, à la suite d'un autre ordre du jour du même Conseil l'invitant a conserver son poste. M. Escarguel, député des Pyrénées-Orientales, ayant été nommé sénateur, M. Floquet posa sa candidature dans ce département et fut élu député, le 22 octobre 1882, par 5 274 voix contre 4 138, données a un autre candidat radical. Il quitta alors la préfecture de la Seine et alla siéger sur les bancs de la Gauche radicale. En janvier 1883, M. Floquet déposa une des propositions tendant à l'expulsion des membres des familles qui ont régné en France. Il s'occupa des syndicats ouvriers et demanda l'ouverture d'un crédit pour leur faciliter les moyens de prendre part aux adjudications pour les travaux publics. Il combattit également la politique coloniale de M. Jules Ferry, son neveu par alliance. L'un des vice-présidents de la Chambre, il en fut élu président, le 8 avril 1885, lorsque M. Brisson prit la présidence du cabinet.

Candidat aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, dans les départements de la Seine et des Pyrénées-Orientales, il fut, dans la Seine, l'un des quatre députés élus au premier tour de scrutin, sur trente-huit, ayant obtenu 263 782 voix sur 433 990 votants; il réunit, dans les Pyrénées-Orientales, 14 782 voix sur 35 678, et passa au scrutin de ballottage, le dernier sur trois, avec 26 410 voix sur 39 857 votants. Il opta pour le département des Pyrénées-Orientales. Élu président de la nouvelle Chambre, le 14 novembre 1885, par 348 voix sur 436 votants, sans concurrent, il fut maintenu au fauteuil pour les sessions de 1886, de 1887 et de 1888 par 243 suffrages sur 298 votants, également sans concurrent, les divers partis reconnaissant ses efforts pour diriger les débats avec impartialité.

Le 3 avril 1888, les groupes radicaux de la Chambre ayant obtenu la satisfaction de former un ministère de leur nuance, M. Floquet fut appelé a le présider. Il prit le département de l'intérieur et eut pour principaux collègues : aux affaires étrangères, M. Goblet, a la guerre M. de Freycinet, a l'instruction publique M. Lockroy, à la justice et aux cultes M. Ferrouillat, aux finances M. Peytral.

L'histoire de ce ministère d'Extrême Gauche fut surtout marquée par sa lutte contre le général Boulanger et par l'agitation faite sur ce nom. Malgré la popularité acquise a la cause de la revision au sein de son parti, M. Floquet dut particulièrement la combattre dans les termes et conditions où elle était produite par les partisans du général; il eut avec celui-ci, sur cette question même, un vif engagement de tribune, le 4 juin, et fit repousser sa proposition par 377 voix contre 186. Au mois de juillet, le 12, le général déposa un projet de dissolution, qui souleva des tempêtes, au milieu desquelles s'échangèrent des imputations blessantes et des ripostes injurieuses. Il s'ensuivit, le lendemain, au matin, un duel à l'épée entre le président du Conseil et le général, qui fut atteint d'une grave blessure : le même jour M. Floquet présidait à l'inauguration du monument de Gambetta. Un acte politique suggéré au ministère par les nécessités de la lutte, fut l'abandon du scrutin de liste pour les élections

législatives, obtenu par le parti radical sous la législature précédente. M. Floquet fit voter par la Chambre le rétablissement du scrutin uninominal, le 11 février 1889. Trois jours plus tard, le cabinet tombait sur la question de revision. Le président du Conseil avait cru devoir en demander la mise à l'ordre du jour; la Chambre, sur la proposition de M. de Douville-Maillefeu, en votait l'ajournement indéfini. M. Floquet et ses collègues donnerent leur démission le 14 fevrier 1889. Aux élections generales du 22 septembre 1889, il se porta dans la 1re circonscription du XIe arrondissement de Paris, obtint au premier tour de scrutin 4 350 voix, contre 4 625 partagees entre quatre concurrents, et fut elu au ballottage par 5 284, contre 5 208 données à M. Lucien Nicot, candidat boulangiste. Lors de l'ouverture de la nouvelle Chambre, M. Floquet était rappelé, le 16 novembre, a la presidence de la Chambre dans laquelle il a ete maintenu pendant les trois sessions suivantes, comme le plus capable de diriger avec autorite les debats parlementaires. Toutefois, à l'ouverture de celle de 1892, il ne réunit sur son nom que 260 voix (12 janvier).

Il a paru un recueil des *Discours et opinions de M. Charles Floquet*, publie par M. Albert Faivre (1885, 2 vol. in-8).

FLORESCO (Jean-Emmanuel) ou FLORESCU, général et homme politique roumain, ne a Rimnic en 1819, fit ses études au college de Bucarest et vint achever son éducation militaire à l'Ecole d'etat-major de Paris. Parvenu au grade de colonel, en 1854, au moment de la guerre d'Orient, il fit la campagne comme officier d'ordonnance des géneraux Luders et Dannenberg. Promu genéral, il fut appelé plusieurs fois au ministère de la guerre sous le gouvernement du prince Couza et de Charles Ier. Il conserva ce portefeuille, de 1871 à 1876, dans le cabinet Lascar Catargi, dont il partageait les opinions conservatrices. L'organisation militaire de la Roumanie lui dut d'utiles reformes. Il fut renversé avec ses collègues et compris dans la mise en accusation dirigée contre eux. Cette circonstance l'empêcha de prendre part, avec les contingents roumains, à la guerre des Russes contre la Turquie, en 1877.

Après l'abandon des poursuites contre le ministère dont il avait fait partie, le genéral Floresco fut nommé membre du Senat et devint un des chefs des conservateurs dans cette assemblée dont il fut élu president en novembre 1890. Au milieu des luttes parlementaires qui suivirent la chute de M. Bratiano, son nom fut mêlé a diverses combinaisons ministérielles, et, après la démission du ministère Mano, il fut chargé, le 5 mars 1891, de composer un cabinet, dont la politique étrangère, jugée par la seconde Chambre trop conforme à celle de son prédécesseur, fut l'objet d'un vote de blâme et de défiance. M. Floresco fit dissoudre la Chambre, et les élections nouvelles donnèrent la majorité au gouvernement. Il eut alors avec trois de ses collègues, MM. Lascar Catargi, Lahovary et Olanesco, des conflits, dans lesquels la Chambre prit parti pour lui; ses collègues donnerent leur démission; lui-même fut forcé de se retirer momentanément jusqu'a ce qu'une derniere transaction les ramenât tous les quatre aux affaires, le général Floresco avec la présidence du conseil, L. Catargi à l'intérieur, le général Lahovary a la guerre, M. Olanesco aux travaux publics. M. Floresco, connu depuis longtemps par ses sympathies pour la Russie, est devenu le chef d'une politique qui paraît s'orienter de jour en jour vers l'alliance des puissances occidentales.

*

FLOURENS (Léopold-Emile), homme politique français, depute, ancien ministre, né a Paris, le 27 avril 1841, est le second fils du celebre physiologiste mort en 1867. Après avoir fait ses etudes au lycee Charlemagne et son droit a la Faculte de Paris, il entra, en 1863, comme auditeur au Conseil d'Etat et y resta jusqu'en 1868. Il s'inscrivit alors au barreau de la Cour d'appel de Paris et, lors de la réorganisation du Conseil d'État, devint maître des requêtes, le 10 septembre 1872. Il fut en même temps professeur à l'Ecole libre des sciences politiques. Conseiller d'Etat en 1879, il fut aussi nomme directeur des cultes et conserva cette fonction jusqu'en mars 1885, sauf une interruption de novembre 1881 à mars 1882. Président de section au Conseil d'Etat (législation, justice et affaires etrangéres) en mars 1885, il fut appelé, le 18 decembre 1886, au ministère des affaires etrangeres dans le cabinet Goblet, et conserva ce portefeuille dans le cabinet Rouvier le 30 mai 1887, ainsi que dans le cabinet Tirard, le 12 decembre de la même année. Il en sortit en avril 1888, lors de la constitution du ministère Floquet. Son passage au ministere fut signalé par le règlement pacifique du differend soulevé entre la France et l'Allemagne par l'incident Schnæbele (avril 1887). Une election partielle du 26 fevrier 1888, dans le departement des Hautes-Alpes, le fit entrer à la Chambre. Elu par 12 601 voix contre 11 056 donnees a M. Euzière, candidat radical, il siegea avec les republicains modérés. Aux elections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. E. Flourens se porta dans l'arrondissement d'Embrum et fut elu par 3 754 voix, contre 1 090 données à M. Bouche de Belle, candidat revisionniste. Il a eté promu officier de la Legion d'honneur le 12 juillet 1880.

Il a publie : *Organisation judiciaire et administrative de la France et de la Belgique de* 1814 *à* 1875 (1875, in-8), ouvrage couronne par l'Academie des sciences morales et politiques et divers articles sur des questions de droit dans des revues speciales.

*

FLUCKIGER (Frédéric-Auguste), pharmacien allemand, est ne a Lungenthal (Suisse), le 15 mai 1828. Fils d'un negociant, il entra en 1845 a l'Ecole de commerce de Berlin, suivit en même temps les cours de chimie et de géologie a l'Université de cette ville et continua les mêmes etudes a Berne.

FLORENCOURT (François CHASSOT DE), publiciste allemand, ne à Brunswick, le 4 juillet 1804, mort à Paderborn, le 10 septembre 1886 Edit. 1-5

FLORESTAN Ier (Tancrède-Florestan-Louis-Roger GRIMALDI), prince de Monaco, né le 10 octobre 1785, mort à Paris, le 20 juin 1856 Edit. 1-2.

FLOTOW (Frédéric-Ferdinand-Adolphe DE), compositeur allemand, né à Tentendorf, le 27 avril 1812, mort à Darmstadt, le 24 janvier 1883. Edit. 1-5.

FLOTTE (Paul-Louis-François-René DE, ou DEFLOTTE), représentant du peuple français, né à Landerneau (Finistère), le 2 février 1817, mort à Reggio, le 22 août 1860. Edit. 1-3.

FLOTTE (Gaston, baron DE), littérateur français, né à Saint-Jean-du-Désert (Bouches-du-Rhône), le 26 février 1805, mort au même lieu, le 23 août 1882. Edit. 2-5

FLOTTES (l'abbé Jean-Baptiste-Marcel), philosophe et critique français, né à Montpellier, le 10 janvier 1789, mort dans cette ville en décembre 1864 Edit 1 5.

FLOTWELL (Édouard Henri), homme politique allemand, né le 23 juillet 1786, mort à Berlin, le 25 mai 1865. Edit 1 5.

FLOURENS (Marie-Jean-Pierre), physiologiste français, membre de l'Institut, né à Maureilhan (Herault), le 15 avril 1794, mort à Paris, le 6 décembre 1867. Edit. 1-4

FLOURENS (Gustave), homme politique français, fils du précédent, né à Paris, le 4 août 1838, mort à Chatou, le 3 avril 1871. Edit. 4 *Supplement.*

FLOYD (John-Buchanan), homme politique américain, né à Pulaski (Virginie), en 1805, mort à Abington (Virginie), le 26 août 1863 Edit. 3-4.

Après s'être exercé dans la pratique de la pharmacie à Soleure et à Strasbourg, il passa, en 1851, à l'Université de Heidelberg comme préparateur au laboratoire de chimie. Il vint à Paris continuer ses études sous la direction de Wurtz, s'établit en 1853 pharmacien aux environs de Berne, devint en 1860 pharmacien de ce canton et président de l'association des pharmaciens suisses. Il procéda alors à la rédaction d'une nouvelle édition de la *Pharmacopœa helvetica.* Nommé en 1870 professeur extraordinaire de pharmacologie à Berne, il passa, en 1873, à la même chaire de l'Université de Strasbourg.

Membre de la commission pour une nouvelle édition de la *Pharmacopœa germanica,* M. Fluckiger a publié : *Traité de pharmacognosie des plantes* (Lehrbuch der Pharmakog. des Pflanzenreichs; Berlin, 1867; 2e édit. 1883); *Bases de la connaissance des drogues simples* (Grundlagen der pharmaceutischen Waarenkunde; Ibid., 1873); *Pharmacographia, a History of the principal drugs of vegetable origin, met with in Great Britain and British India* (Londres, 1874), ouvrage publié en anglais et traduit en français sous le titre *Histoire des drogues d'origine végétale* par M. Hugon avec notes de M. de Lanessan et préface de M. Baillon (1877, 2 vol. in-8); *Documents pour l'histoire de la pharmacie* (Dok. zur Geschichte der Pharm.; Halle, 1876); *Chimie pharmaceutique* (Pharm. Chemie; Berlin, 1878); *les Chinarides* (die Chinariden; Ibid., 1884), et des ouvrages sur l'histoire et l'exercice de la pharmacie au moyen âge en Suisse et en Allemagne. *

FOCILLON (Adolphe-Jean), professeur et naturaliste français, né à Paris le 11 octobre 1823, et fils d'un médecin, fut reçu licencié ès sciences après de brillantes études au lycée Louis-le-Grand. Successivement préparateur de sciences naturelles au Collège de France de 1845 à 1855, professeur de physique, de chimie et d'histoire naturelle au lycée Louis-le-Grand de 1846 à 1868, professeur suppléant d'histoire naturelle au Collège de France de 1853 à 1855, il fut appelé, en 1868, à la direction de l'école supérieure municipale Colbert; chevalier de la Légion d'honneur en 1855, il a été promu officier en 1867 et décoré d'un grand nombre d'ordres étrangers. — Il est mort le 27 septembre 1890.

Outre divers mémoires spéciaux, on doit à M. Ad. Focillon plusieurs parties d'un *Manuel d'études pour la section des sciences dans les lycées* (*Cosmographie, Chimie minérale, Physique, Histoire naturelle*); *Premiers enseignements de chimie* (1881, in-8); *Esquisses des animaux mammifères les plus remarquables* (1881, in-8); *les Animaux,* notions élémentaires de zoologie (1883, in-18); *Expériences et instruments de physique* (1884, in-8); *les Grandes inventions des temps modernes* (1885, in-8); puis des études d'économie sociale, comprenant la monographie d'un *Charpentier,* d'un *Carrier des environs de Paris,* d'un *Tailleur,* d'un *Savonnier de la Basse-Provence,* etc. Il a publié un *Dictionnaire général des sciences théoriques et appliquées* (1865-1867, 2 vol. in-8), en collaboration avec M. Privat-Deschanel et autres savants.

FOERSTER (Guillaume), astronome allemand, né à Grunberg (Silésie), le 16 décembre 1832, suivit de 1850 à 1852 les cours de mathématiques de l'Université de Berlin, puis se rendit à Bonn pour étudier l'astronomie sous Argelander. En 1855, il devint astronome adjoint à l'observatoire de Berlin, et fut chargé des observations et des calculs concernant les planètes et les comètes. En même temps il se faisait recevoir agrégé et devenait professeur extraordinaire en 1863. Nommé directeur de l'observatoire, à la mort du célèbre Encke, en 1865, il dirigea, en cette qualité, la publication des *Annuaires astronomiques* et le *Recueil trimestriel* de la Société astronomique. Il devint en outre président de la commission pour la réorganisation et l'unification des poids et mesures des États de l'empire d'Allemagne. Ses travaux astronomiques ont été insérés dans les publications citées plus haut et dans les *Astronomische Nachrichten.* Il faut citer à part : *Tables invariables des parties astronomique et chronologique du calendrier normal prussien* (die Unveränderlichen Tafeln, etc., 1873), et *Tables variables,* etc. (1873-1876).

FOERSTER (Wendelin), philologue allemand, est né à Windschutz, près de Trautenau (Autriche), en 1844. Devenu professeur de langues et littératures romanes à l'Université de Bonn, il a formé toute une remarquable école de philologues. Parmi ses nombreux travaux qui intéressent particulièrement notre littérature du moyen âge, on cite : *les Dialogues du pape Grégoire,* traduits en français du XIIe siècle, accompagnés du texte latin, suivis du sermon sur la *Sapience* et des fragments de moralités sur *Job,* avec une étude sur la langue du texte, commentaires et glossaire (Heilbronn, 1875, in-8); *Aiol et Mirabel et Elie de Saint-Gille,* publié pour la première fois; Ibid., 1876-1883, 2 vol. in-8); *Li Chevaliers as deus espees,* publié pour la première fois (Halle, 1877, in-8); *En Buc,* texte catalan (1877); *Girart de Rossillon* (1880); *Œuvres de Chrestien de Troyes,* d'après tous les manuscrits. *

FOLLIET (André-Eugène), avocat et publiciste français, député, né le 18 mars 1838, à Saint-Jean de Maurienne, d'une ancienne famille du Chablais, fut reçu docteur en droit à l'Université de Turin, en 1861, et se fit inscrire, l'année suivante, au barreau de Paris. Aux élections complémentaires du 2 juillet 1871 pour l'Assemblée nationale, il fut nommé, en remplacement de M. Jules Philippe, démissionnaire, représentant de la Haute-Savoie par 24302 voix sur 38079 votants, contre 13000 voix données à son concurrent, M. le baron d'Yvoire, candidat monarchiste et catholique, ancien député au Corps législatif. Il prit place à gauche, vota avec la minorité républicaine de l'Assemblée et adopta les lois constitutionnelles. Il se représenta, aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, dans l'arrondissement de Thonon, et échoua avec 6009 voix, contre le comte de Boigne, ancien député officiel, qui en obtint 7029. L'élection de ce dernier ayant été invalidée, M. Folliet se représenta

---

FLUGEL (Gustave-Lebrecht), orientaliste allemand, né à Bautzen, le 18 février 1802, mort à Dresde, le 5 juillet 1870. Edit. 1-4.

FŒRSTER (Frédéric), écrivain allemand, né à Münchengosserstaedt, le 24 septembre 1791, mort à Berlin le 8 novembre 1868. Edit. 1-4.

FŒRSTER (Ernest-Joachim), écrivain d'art allemand, frère du précédent, né à Munchengosserstadt, le 8 avril 1800, mort à Munich, le 29 avril 1885 Edit. 1-5

FŒRSTER (Mgr Henri), prélat allemand, né à Glogau (Silésie), le 24 novembre 1800, mort à Johannisberg, le 20 octobre 1881 Edit. 5

FOGARASSY (Jean), jurisconsulte et lexicographe hongrois, né à Kasmark en 1801, mort à Pesth, le 11 juin 1878. Edit. 1-4.

FOISSAC (Pierre), médecin français, né à Albas (Lot), le 13 décembre 1801, mort à Paris, le 3 novembre 1886 Edit. 1-5

FOISSET (Joseph-Théophile), magistrat et littérateur français, né à Bligny-sous-Beaume (Côte-d'Or), le 5 mars 1800, mort à Dijon, le 28 février 1873 Edit. 2-5

FOLEY (Thomas-Henry FOLEY, 4e baron), pair d'Angleterre, né à Londres en 1808, mort le 20 novembre 1869 Edit. 1-4

FOLEY (John-Henry), sculpteur anglais, né à Dublin, le 24 mai 1818, mort à Londres, le 17 août 1874. Edit. 1-5

FOLTZ (Philippe), peintre allemand, né à Bingen, le 11 mai 1805, mort à Munich, le 5 août 1877. Edit. 1-5.

et fut élu, le 29 mai, par 7939 voix, contre 6814 attribuées au même concurrent. Il reprit sa place sur les bancs de la Gauche républicaine, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu, au 14 octobre, par 8352 voix, contre 6208 obtenues par le baron d'Yvoire, rédacteur en chef du journal *la Défense*, et candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon. — Il fut réélu, le 21 août 1881, par 9419 voix sans concurrent, dans l'arrondissement de Thonon. Porté sur la liste républicaine du département de la Haute-Savoie, aux élections du 4 octobre 1885, il fut réélu, le deuxième sur quatre, par 37024 voix sur 59651 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Thonon et fut élu, au premier tour, par 8447 voix contre 5165, données à M. Denarie, candidat monarchiste.

M. Folliet a collaboré successivement à la *Revue de Paris* (1865), à la *Revue libérale* (1867), à la *Revue moderne* (1869), à diverses publications juridiques, à plusieurs grands journaux de Paris et à la plupart de ceux des deux départements savoisiens. Il a publié: *De la Décentralisation administrative*, thèse pour le doctorat (1861, in-8), *la Presse italienne et sa législation* (1869, in-8); *les Députés savoisiens aux Assemblées de la Révolution* (1884, in-8) et de nombreuses notices sur l'Italie, insérées dans divers recueils. Il a achevé l'ouvrage de Joseph Desaix, *Etude historique sur la Révolution et l'Empire en Savoie* (1879, in-8). Deux lettres de lui sur les tendances séparatistes des départements annexes, adressées au *Peuple souverain*, en août 1871, eurent un certain retentissement.

FOLLIOLEY (l'abbé Léopold-Humbert), professeur et littérateur français, est né à Colmar (Haut-Rhin) en 1836. Entré dans les ordres, il se consacra à l'enseignement et fut successivement directeur des études au petit séminaire d'Arras, principal du collège de Saint-Claude (Jura), proviseur du lycée de Laval, et enfin, en 1888, proviseur du lycée de Nantes. Il a été décoré de la Légion d'honneur en juillet 1883.

M. l'abbé Follioley a publié, sous la double inspiration de l'esprit religieux et d'une vive admiration littéraire, une *Histoire de la littérature française au XVIIe siècle*, (Tours, 1864-1865, 2 vol. in-18, 5e édit. 1885, 3 vol. in-18), qui a obtenu dans l'enseignement ecclésiastique un grand succès.

FONCIN (Pierre-François-Charles), professeur et géographe français, né à Limoges le 2 mai 1841, fils d'un proviseur au lycée de Montpellier, fut élève de divers collèges, termina ses études à Sainte-Barbe, remporta, en 1860, le premier prix de discours français au concours général, et entra, la même année, à l'École normale. Agrégé d'histoire en 1863, il fut successivement professeur au lycée de Carcassonne, de Troyes, de Mont-de-Marsan, de Bordeaux, se fit recevoir docteur ès lettres à Paris (30 octobre 1876) et fut appelé, le mois suivant, à la chaire de géographie de la Faculté des lettres de Bordeaux. Un décret du 15 avril 1879 le nomma recteur de l'importante académie de Douai. En novembre 1881, il fut appelé par P. Bert, devenu ministre de l'instruction publique dans le cabinet Gambetta, au poste de directeur de l'enseignement secondaire, en remplacement de M. Zévort. Par décret du 9 février 1882, il fut nommé inspecteur général de l'enseignement secondaire. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 22 avril 1880.

Outre de très-nombreuses conférences sur des sujets politiques, historiques ou géographiques, il faut citer d'abord de M. Foncin un recueil de *Textes et récits d'histoire de France* (1872, in-18), appropriés aux écoles primaires et qui fit beaucoup de bruit : dénoncé par l'évêque d'Angers, cet ouvrage fut interdit sous le ministère de M. Wallon, sur l'avis du Conseil supérieur de l'instruction publique (1875) et autorisé à nouveau par M. Bardoux. Il a donné dans le même ordre d'enseignement : *l'Année préparatoire* et *la Première année de géographie* (1874, in-4), qui lui ont valu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1878, et qui furent suivies d'une *Deuxième* et d'une *Troisième année*, formant un cours complet pour le texte et les cartes. On lui doit en outre *Géographie générale* (1887, in-4°, 106 cartes). De ses deux thèses pour le doctorat (*De Pago carcassonensi* et *Essai sur le ministère Turgot*, 1876), la thèse sur Turgot présentée à l'Académie des sciences morales par M. Fustel de Coulanges, fut l'objet de discussions prolongées et obtint un prix à l'Académie française. L'un des fondateurs et le secrétaire général de l'Alliance française, pour la propagation de notre langue à l'étranger, M. Foncin a publié des brochures faisant connaître cette œuvre, entre autres : *l'Alliance française et l'enseignement de la langue nationale en Algérie et en Tunisie* (1884, in-8).

FONSECA (Manoel-Deodoro DA), général et homme politique brésilien, premier président des États-Unis du Brésil, est né à Alazôas (Brésil) le 5 août 1827. Fils d'un officier supérieur, il entra au service, comme cadet, en 1843, fut ensuite admis à l'École militaire, d'où il sortit, en 1849, avec le grade de sous-lieutenant d'artillerie. Il prit part à plusieurs des guerres de l'empire brésilien contre les républiques voisines de l'Amérique du Sud et se distingua particulièrement, de 1868 à 1870, dans la lutte contre le Paraguay. Promu général de brigade en 1874, il fut chargé du commandement de plusieurs provinces et obtint le grade de général de division. Il était alors attaché au parti conservateur et à la personne de l'empereur dom Pedro II.

Lorsque éclata, en 1887, l'agitation militaire qui devait aboutir au renversement du trône, le général da Fonseca se déclara pour les chefs du mouvement et signa avec le général de Pelotas le manifeste du 14 mai, adressé à l'armée. Il n'en reçut pas moins, l'année suivante, le commandement d'un corps d'observation formé sur les frontières de la Bolivie. Rappelé en septembre 1889, et mis en disgrâce par le ministère, il fit cause commune avec le parti de l'opposition qui travaillait au renversement du cabinet. La crise ministérielle tourna en insurrection et, le 15 novembre de la même année, l'abolition du gouvernement impérial fut prononcée, la république proclamée, et dom Pedro, embarqué pour l'Europe avec sa famille, sous le coup d'un arrêt de bannissement. Le général da Fonseca fut alors choisi pour chef du gouvernement provisoire. Quelques mouvements contre-révolutionnaires qui éclatèrent furent rapidement étouffés. Dès le mois de janvier 1890, les États-Unis, après le Paraguay, reconnaissaient la nouvelle république, qui fut successivement reconnue, en Europe, par la France (18 juin), la Suisse (26 septembre), l'Italie et l'Angleterre (octobre 1890).

Cependant le maréchal da Fonseca et le gouvernement provisoire avaient arrêté, de leur propre initiative, un projet de constitution pour les États-Unis du Brésil, et fixé au 15 septembre les élections d'un Congrès appelé à le confirmer. Le Congrès élu, favorable au gouvernement du maréchal, se réunit, à la fin de l'année, en assemblée constituante et, le 20 janvier 1891, adopta en première lecture la constitution proposée, qui fut proclamée le 24 février suivant, et le maréchal da Fonseca fut élu, le même jour, président pour quatre années. Le 15 juin, le maréchal ouvrait la première session législative du Congrès, avec lequel il avait bientôt de graves dissentiments. Le 4 novembre, il pronon-

FONBLANQUE (Albany-William), publiciste anglais, né en 1797, mort à Londres, le 12 octobre 1872. Edit. 1-5.

çait la dissolution du Congrès et proclamait l'état de siège. Des troubles éclatèrent; l'État de Rio-Grande do Sul se déclara indépendant; la paix et l'unité de la nouvelle république semblaient très compromises lorsque le parti constitutionnel arracha au maréchal da Fonseca sa démission. Il fut immédiatement remplacé par le vice-président, le général Peixoto. *

FONSECA (Francisco BENEVIDES DA), physicien et littérateur portugais, est né à Lisbonne, le 28 janvier 1833. Fils d'un médecin de la reine Maria II, il entra au service de la marine en 1851. Après avoir passé les examens spéciaux, il poursuivit ses études scientifiques et fut nommé au concours, en 1854, professeur de physique à l'Institut industriel de Lisbonne, et en 1855 professeur de mécanique et d'artillerie à l'École navale. En 1867, il fit partie de la commission d'études envoyée à l'Exposition universelle de Paris. On lui doit l'organisation du musée technologique de l'Institut industriel. Il a été élu, en 1866 membre de l'Académie des sciences de Lisbonne.

M. Benevides da Fonseca est auteur d'un assez grand nombre de publications scientifiques et technologiques dont quelques-unes ont été écrites en français; nous citerons : *Cours d'artillerie de l'École navale* (Curso de artilheria, 1858); *Cours élémentaire de physique* (Curso elementar de ph., 1863, 1868, 2 vol in-8); *Rapport sur l'Exposition universelle de Paris de 1867, instruments de physique et machines à vapeur* (Relatorio sobre a Exp., etc. 1867); *Traité élémentaire d'électricité et de Magnétisme* (Tratado elem de el., etc., 1868); *Principes d'optique* (Principios de optica, 1868); *le Feu* (O Fogo; 1867), ouvrage scientifique et littéraire; *Éléments de balistique* (Elem. de b.; 1872); mémoires sur les *flammes des gaz comprimés* (en français, 1873); *Mémoire sur la vitesse de propagation des flammes* (en français, 1880). Il a composé, d'autre part, un grand travail historique d'après des documents pour la plupart inédits, sous le titre de *Reines de Portugal* (Rainhas de P.; 1878-1879, 2 forts vol. avec portraits et dessins).

FONSECA (Antoine-Manoel DA), peintre portugais, né à Lisbonne, le 25 septembre 1796, étudia la peinture à l'Académie de cette ville, sous la direction de Sousa Loureiro, et cultiva, comme son maître, le genre historique et le portrait. Le succès de plusieurs de ses compositions, exposées à Lisbonne, le fit choisir, dès 1830, comme peintre royal, et nommer professeur à l'Académie. M. da Fonseca a été élu en décembre 1862 correspondant de l'Académie des beaux-arts, sur l'*Annuaire* de laquelle il figure encore en 1892.

On cite surtout de lui les œuvres suivantes : *la Mort d'Albuquerque, Énée sauvant son père Anchise, Jésus-Christ dans le temple au milieu des docteurs*, acquis par le comte de Farrobo; les portraits du *roi D. Ferdinand*, du *roi Pedro V*, commandés par l'État, du *duc de Porto*, etc. La plupart de ces sujets parurent à l'Exposition universelle de Paris en 1855. Il ne donna qu'une toile à celle de 1867 : *le Portrait équestre de don Auguste*. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

FONTAINE (Charles-Auguste-Albert), administrateur et hommes de lettres français, né à Gy (Haute-Saône), le 13 janvier 1843, vint faire son droit à Paris en 1861 et entra dans les bureaux de la Préfecture de la Seine, où il est devenu président de la Commission des contributions directes de la ville de Paris. Il a rédigé un important mémoire sur les origines, les attributions et le fonctionnement de cette commission (1877, in-8), et dirigé la publication des documents statistiques concernant le même service (1890, in-8 et in-4).

A part de nombreux articles de critique dans différents journaux et recueils littéraires, M. Alb. Fontaine a donné au théâtre sous son nom, avec M. Jules Guillemot : *Mon député*, comédie en 3 actes et en prose (l'Odéon, 1881) et collaboré, sous le pseudonyme de *Fonteny*, à plusieurs opéras de M. Armand Liorat (voy. ce nom) : *les Noces improvisées*, en 3 actes (Bouffes-Parisiens, 1886); *l'Amour mouillé*, en 3 actes (Folies Nouvelles, 1887); *la Fille de Fanchon la Vielleuse*, en 4 actes et 5 tableaux (Menus-Plaisirs, 1891). *

FONTAINE (Émile), journaliste et littérateur français, né vers 1814, dans les environs de Bergerac (Dordogne), termina ses études au collège de Périgueux et vint à Paris, en 1834, pour suivre les cours de la Faculté de droit; mais il ne tarda pas à renoncer au barreau et se jeta dans le journalisme politique. Il collabora au *Globe*, à *l'Europe monarchique*, à *la France* à *la Gazette de France*, aux *Nouvelles à la main*, de N. Roqueplan, etc., et fut l'un des principaux rédacteurs de *l'Union*.

De 1837 à 1844, M. Fontaine a écrit en collaboration plusieurs vaudevilles et drames : *Sara la Juive* (1838), en trois actes; *Rifolard* (1840); *Louisette, ou la Chanteuse des rues* (1840), qui obtint au théâtre de la Gaîté un succès de vogue; *Qui se ressemble se gêne* (1842); *la Chasse du roi* (1843), *l'Épicier de Chantilly* (1844), etc. Il a aussi fait représenter à la Comédie-Française une comédie en cinq actes, *les Spéculateurs*.

FONTANE (Marius), homme de lettres français, est né à Marseille le 4 septembre 1838. Destiné à la carrière du commerce, il fut envoyé en Orient, dès l'âge de dix-sept ans, comme représentant d'une maison de Marseille, et fut mis en relation avec M. Ferdinand de Lesseps, qui le prit pour secrétaire et le fit attacher successivement aux compagnies du Canal de Suez et du Canal de Panama, dont il devint le secrétaire général. Attiré de bonne heure vers les travaux littéraires, M. Fontane, malgré ses fonctions, aborda le roman, l'économie politique, l'exégèse religieuse, l'érudition et l'histoire dans toutes ses branches.

On cite de lui, dans ces divers genres : *Confidences de la vingtième année* (1863, in-18); *les Marchands de femmes*, étude de mœurs (1863, in-18), ouvrage auquel il donna pour suite *Zaïra la rebelle* (1866, in-18); *la Tribu des Chacals* (1864; in-18); *Selim l'égorgeur*, épisode des massacres de Syrie (1863); *la Guerre d'Amérique*, récit d'un soldat du Sud (1866, 2 vol. in-18); *De la Marine marchande*, à propos du percement de l'isthme de Suez (1868, in-18, 2e édition, 1869, in-18, avec carte et plans); *le Canal maritime de Suez*, histoire des travaux (1869, gr. in-18 illustré); *Essais de poésie védique* (1876, in-16). Il faut citer à part une œuvre volumineuse et originale, *l'Histoire universelle*, comprenant dans ses six premiers volumes (1881-1889, T. I-VI, in-8) : T. I. *L'Inde védique*. T. II. *Les Iraniens et Zoroastre*. T. III. *Les Égyptes*; T. IV. *Les Asiatiques, Assyriens Hébreux, Phéniciens*; T. V. *La Grèce*; T. VI *Athènes* : l'auteur donne une grande place aux questions de races et de religions primitives dans l'évolution historique de l'humanité. *

FONTANE (Théodore), écrivain et poète allemand, né à Neu Ruppin, le 30 décembre 1819, et élevé à l'École des arts et métiers de Berlin, fut conduit par des relations de jeunesse à embrasser la carrière littéraire. En 1852, il se rendit en Angleterre, où il séjourna plusieurs années; rentré en Allemagne,

FONTAINE DE RESBECQ (Adolphe-Charles-Théodore), littérateur français, né à Fives (Nord), le 3 avril 1813, mort à Paris, en janvier 1865. Edit. 3.

FONTANIER (Victor), voyageur français, né à Saint-Flour (Cantal), le 25 septembre 1796, mort à Civita-Vecchia, le 26 mai 1857. Edit. 1-3.

il fut attaché, en 1860, à la *Nouvelle Gazette prussienne*, dont il fut le correspondant militaire. En 1870, il suivit l'armée allemande en France et fut fait prisonnier à Domrémy, interné dans l'île d'Oléron, et rendu bientôt à la liberté.

M. Th. Fontane a publié, outre des *Poésies* (Gedichte 1857, 2e édit., 1875) et un recueil de *Ballades* (1860), deux ouvrages inspirés par son séjour en Angleterre : *Etude sur l'art anglais* (Studie uber engl. Kunst, 1860); et *Au delà de la Tweed* (Jenseits des Tweed, 1860); puis des relations d'opérations militaires : *la Guerre du Schleswig* (1866); *la Guerre contre l'Autriche* (Berlin, 1870, 2 vol.); *Prisonniers de guerre* (Kriegsgefangene, 1871); *Durant l'occupation* (Aus den Tagen der Occupation, 1872, 2 vol.); *la Guerre contre la France* (1876, 2 vol.); enfin des romans : *Avant l'orage* (Vor dem Sturm; Berlin 1878); *Grete Minck* (Ibid., 1880); *l'Adultera* (Breslau, 1882), etc.

FONTENAY (Alexis Daligé de), peintre français, né le 29 avril 1815, à Paris, étudia sous MM. Watelet et Hersent, et s'adonna au paysage. On a vu de lui aux Salons : *Vue prise sur la route de Grimsel* (1841); *Environs de Luz* (1844), accompagnés de dessins à la mine de plomb; plusieurs paysages de la Guadeloupe et de la Martinique, tels que *la Grande soufrière* (1845); *Fort-Royal* (1847); *Vues de l'Oberland bernois* (1848); *la Route de Bastia à Ajaccio* (1852); *la Ferme et le Château* (1855); *Lauterbrunnen* (1857); *le Golfe d'Ajaccio* (1859); *le Wetterhorn dans la vallée de Grindelwald*, canton de Berne (1861); *Vue du château d'Unspunnen; Vue prise sur les hauteurs de l'Oberland bernois; Vue de la galerie Monaye*, tous paysages suisses (1863); *Vue prise près d'Unterseen, les Ruines du château Gaillard* (1864); *Vue prise sur les bords de la Seine au-dessous des ruines du château de Tancarville, le Sommet de la soufrière de la Guadeloupe* (1865); *Village d'Unterseen* (Suisse); *l'Eglise Saint-Bertrand de Comminges* (1866); *Village de Vezillon* (Normandie); *la Montée du flot entre le Havre et la côte de Honfleur* (1868); *Bords de la Seine entre Rouen et le Havre* (1869); *Vue prise dans la vallée de la Touque* (1870); *Chemin de Meyringen à Goutan* (1872); *Ferme aux environs de Rouen* (1874); *les Bords de la Seine aux Andelys* (1875); *Ruines d'un château dans la vallée de Lauterbrun* (1876); *Ferme sur les hauteurs d'Avranches* (1877); *A Villers* (1878); *Une ferme près de Pontorson, le Pic du Midi* (1879); *Côtes d'Honfleur; Ferme en Normandie* (1880); *Ferme en Picardie* (1882); *Un Grain, les Falaises*, à Puy, près de Dieppe (1883); *la Montagne, le Nisen et les bords du lac de Thoun* (1884); *Dernier refuge, au mont Saint-Bernard* (1885); *Village d'Unterseen* (1886); *Soufrière de la Guadeloupe* (1887); *l'Eglise de Saint-Bertrand de Comminges* (1888); *Ferme sur la côte d'Avranches* (1891), etc. M. de Fontenay a obtenu une 3e médaille en 1841, une 2e en 1844 et deux rappels en 1861 et en 1863.

FONTENEAU (Mgr Jean-Émile), prélat français, né à Bordeaux, le 14 août 1825, précédemment vicaire général de Bordeaux, a été nommé, par décret du 14 novembre 1874, évêque d'Agen, préconisé le 21 septembre suivant et sacré le 25 janvier 1875. Le 22 septembre 1884, il a été promu archevêque d'Albi et installé le 18 décembre suivant. Mgr Fonteneau est chanoine d'honneur des diocèses d'Agen, de Bordeaux, de Cahors, de Châlons et de Perpignan. Il a reçu de Pie IX les titres de prélat de la maison de Sa Sainteté, d'assistant au trône pontifical et de comte romain. Décoré de la Légion d'honneur, il a été promu officier le 13 juillet 1889.

On ne cite de lui que des *Instructions pastorales* et *Mandements*, dont quelques-uns ont eu du retentissement dans le monde politique. Il a été publié à part : *la Famille et la Société* (1876, in-8).

FONVIELLE (Wilfrid de), publiciste et savant français, né à Paris, le 21 juillet 1824, fit ses études au collège Sainte-Barbe. Ancien professeur de mathématiques, il renonça à l'enseignement et se fit connaître par sa collaboration à divers journaux, et par ses efforts pour la vulgarisation des connaissances scientifiques. Signalé par sa participation à la révolution de Février et par son opposition aux tentatives de restauration monarchique, il fut, après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, déporté en Algérie. Rentré en France après l'amnistie, il s'est attaché à faire des expériences à l'aide de la navigation aérienne. Quelques-unes de ses ascensions ont été remarquables. En mars 1858, il resta deux jours dans les airs, entre Paris et Compiègne. Il fit aussi plusieurs voyages aérostatiques avec M. Gaston Tissandier : dans l'un, ils firent 90 kilomètres en 35 minutes (février 1869); dans un autre, ils s'occupèrent de la graduation du baromètre. Il présida à l'ascension de l'immense aérostat *le Pôle-Nord*, pour l'expédition projetée de G. Lambert. Pendant le siège de Paris, il sortit de la ville en ballon et traversa heureusement les lignes prussiennes.

Les ouvrages de science ou de vulgarisation de M. W. de Fonvielle sont : *l'Homme fossile*, étude de philosophie géologique (1865, in-18); *les Merveilles du monde invisible* (1865, in-18, illust.); *Eclairs et tonnerres* (1866, in-18) : ces deux ouvrages font partie de la « Bibliothèque des Merveilles »; *l'Astronomie moderne* (1868, in-18); *la Conquête de l'air* (1875, in-18); *la Conquête du Pôle Nord* (1877, in-18); *le Glaçon du Polaris* (1877, in-18); *Comment on fait les miracles en dehors de l'Eglise* (1878, in-18); *les Grandes Ascensions maritimes* (1882, in-18, 4 pl.); *les Saltimbanques de la science* (1883, in-18); *les Affamés au Pôle Nord*, récit de l'expédition du major Greely (1885, in-18, av. grav.); *le Monde des atomes* (1885, in-18); *Histoire de la Lune* (1886, in-18); *le Pétrole* (1887, in-18); *Mort de faim*, étude sur les nouveaux jeûneurs (1887, in-18); *les Endormeurs, la vérité sur les hypnotisants, les magnétiseurs*, etc. (1887, in-18); *le Pôle Sud* (1888, in-18); *les Navires célèbres* (1890, gr. in-8), etc.

Comme publiciste, M. A. de Fonvielle a donné : *le Souverain* (Jersey, Impr. républicaine, 1853, broch. in-8); *Insurrection de l'Inde*, avec M. L. Legault (1857, in-18, avec carte); *l'Entrevue de Varsovie* (1860, broch in-8); *la Croisade en Syrie* (même année, broch. in-8); *la Foire aux candidats, ou Paris en juin 1871* (1871, in-8); *la République sans phrases* (1872, in-8), etc. On cite aussi de lui un roman en deux suites : *Nérida* (1880, 2 vol. in-18).

FORBES (Archibald), journaliste anglais, né dans le Morayshire (Ecosse), en 1838, fit ses études à l'Université d'Aberdeen, servit quelque temps dans les dragons de la garde et entra au journal le *Daily News* comme correspondant militaire. Il suivit en cette qualité l'armée allemande pendant la guerre de 1870-1871, visita les Indes pendant la famine de 1874, puis assista, en Espagne, aux dernières phases de la guerre civile. Il a accompagné le prince de Galles aux Indes de 1875 à 1876. Après avoir suivi, dans cette dernière année, les événements de Serbie, il assista à la guerre turco-russe en 1877, d'où

FONTMICHEL (Hippolyte-Honoré-Joseph Court de), compositeur français, né à Grasse, le 5 mai 1799, mort dans cette ville, le 19 octobre 1874. Edit. 2-5.

FORBES (sir John), médecin anglais, né à Cuttlebræ (Banffshire), en 1787, mort le 13 novembre 1861. Edit. 1-5.

FORBES (Charles-Stuart), marin anglais, né à Richmond (comté de Surrey), en 1829, mort à Albany, le 12 mars 1876. Edit. 4-5.

il passa dans l'île de Chypre, soutenant, partout où les événements appelaient l'attention publique, sa réputation d'un des premiers reporters militaires de son pays.

Outre ses communications à la presse périodique, M. Archibald Forbes a publié : *Souvenirs de la guerre entre la France et l'Allemagne* (My experiences of the war between France and Germany, 1872) : *Guerroyant et écrivaillant* (Soldiering and scribbling, 1874), série d'esquisses militaires ; quelques notices biographiques et un roman, *Tiré de la vie* (Drawn from life).

FORCHHAMMER (Paul-Guillaume), archéologue allemand, d'origine danoise, né à Husum (Schleswig) le 23 octobre 1803, fit ses études au lycée de Lubeck et à l'Université de Kiel. Docteur en philosophie en 1828, il commença la série de ses voyages scientifiques. Après un séjour de quelques mois à Paris et à Londres, en 1830, il partit pour la Grèce, où il demeura trois ans. Il revint en Allemagne publier les résultats de ses recherches, puis retourna en Grèce, en 1839, accompagna le roi Othon dans les provinces du nord, et visita ensuite l'Asie Mineure. Son mémoire sur la plaine de Troie parut d'abord dans les *Annales de la Société royale géographique* de Londres. A la suite d'un court voyage dans la vallée du Nil et aux Pyramides, il retourna encore à Athènes, puis passa à Rome, pour y étudier les anciens monuments. Titulaire d'une chaire à Kiel depuis 1836, M. Forchhammer vint y reprendre ses leçons en 1842, et y fonda, avec le concours de M. Jahn, un musée archéologique. De 1868 à 1873, il fut appelé à représenter des districts du Schleswig-Holstein à la Chambre prussienne et au Reichstag allemand. Il prit place, dans la première, au centre libéral, et appartint, dans la seconde, au parti progressiste.

On cite de M. Forchhammer les ouvrages suivants : *Matériaux pour servir à la topographie d'Athènes* (Zur Topographie von Athen; Gœttingue, 1833), suivi plus tard de la *Topographie d'Athènes* (Kiel, 1841); *Hellenika* (Berlin, 1837, t. I); *les Athéniens et Socrate, ou les Lois et le Révolutionnaire* (die Athener und Socrates, etc.; Ibid., 1837); *Achille* (Kiel, 1853), avec une carte de la campagne de Troie; des mémoires importants, entre autres : *l'Entrée d'Apollon à Delphes* (Apollo's Ankunft in Delphi, 1840); *la Naissance de Minerve* (die Geburt der Athene, 1841); *les Murs cyclopéens* (die Cyclopischen Mauern, 1847); trois ouvrages sur Aristote : *De Ratione, quam Aristoteles in disponendis libris de animalibus, secutus sit* (Kiel, 1846); *De Aristotelis arte poetica ex Platone illustranda* (Kiel, 1847); *les Pérégrinations d'Io, fille d'Inachus* (Wanderungen der Inachostochter Io; Kiel, 1881), etc., sans parler d'un *Manuel des démocrates* (Democratenbuchlein), publié au milieu des agitations de 1849.

FORCIOLI (Dominique), député français, ancien sénateur, est né à Ajaccio, le 6 avril 1838. Il s'établit comme avocat à Constantine et y devint bâtonnier de son ordre. Candidat radical à l'élection sénatoriale partielle du 7 octobre 1883, il fut élu, en remplacement de M. Lucet, décédé, par 53 voix contre 44 données au candidat de l'Union républicaine. Aux élections générales législatives du 5 octobre 1885, faites au scrutin de liste, M. Forcioli, quoique en possession de son mandat de sénateur se porta sur la liste radicale du département de Constantine, pour contre-balancer les deux candidats opportunistes, députés sortants. Il échoua, avec 5 698 voix sur 11 918 votants. Aux élections pour le renouvellement du Sénat du 5 janvier 1888, il ne fut pas plus heureux et échoua avec 80 voix, contre 94 obtenues par M. Lesueur, candidat républicain modéré. Aux élections générales législatives du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se présenta dans la 2e circonscription de Constantine et fut élu, au premier tour, par 4 029 voix contre 1 600 partagées entre cinq autres candidats. M. Forcioli prit place à l'Extrême Gauche. Pendant qu'il siégeait au Sénat, il a publié, à propos de l'expédition du Tonkin, une brochure intitulée : *Jules Ferry est-il coupable? Oui.* *

FORCKENBECK (Maximilien DE), homme politique prussien, né à Munster le 21 octobre 1821, étudia le droit de 1839 à 1842 aux universités de Giessen et de Berlin et fut nommé, en 1847, juge au tribunal de Glogau. Il se mêla activement au mouvement politique de 1848 et après la dissolution de l'Assemblée nationale allemande, en 1849, présida le comité électoral du parti libéral de la Silésie. Forcé, sous le ministère Manteuffel, de quitter cette province, il se fixa dans la petite ville de Mohrungen. Il fut nommé, en 1858, député à la Chambre prussienne, où il représenta successivement, de 1866 à 1873, les villes de Kœnigsberg, de Cologne et le district Elbing-Marienbourg; il présida la Chambre de 1866 à 1873, et fit partie de nombreuses commissions, principalement de celles du budget et des affaires militaires. Élu maire de Breslau en 1873, il fut appelé ensuite à la Chambre des seigneurs. M. de Forckenbeck a fait partie du parlement de l'Allemagne du Nord, du parlement douanier et du Reichstag de l'empire d'Allemagne, où, en 1874, il remplaça M. Simson dans la présidence. Dans ces dernières assemblées, il s'occupait particulièrement des dettes de divers États. Il fut, en 1861, l'un des fondateurs du parti progressiste, et, en 1866, du parti national libéral. Président du Reichstag, M. de Forckenbeck donna sa démission, en mai 1879, à cause de son opposition aux nouvelles idées protectionnistes que le prince de Bismarck tentait alors d'imposer à cette Assemblée. Premier bourgmestre de Berlin, il fut renvoyé au Reichstag en 1884, puis dans un district de Silésie, mais sa candidature échoua aux élections de 1887.

FORD (Edward-Onslow), statuaire anglais, né à Londres, le 27 juillet 1852, fit ses premières études artistiques à l'École d'Anvers, où il eut pour maître M. Buffeau. En 1871 il entra à l'Académie des Beaux-Arts de Munich, y étudia simultanément la peinture et la sculpture, mais se consacra spécialement à cette dernière. Rentré à Londres en 1874, il se fit remarquer par ses statues ou bustes. On cite surtout de lui les statues de *Sir Rowland Hill* (1882), de *M. Gladstone* (1883), de l'acteur *Henry Irving* dans le rôle d'Hamlet (1883); les bustes du *révérend John Rogers*, de *Sir Charles Reid*, de *Sir John Brown*, de *l'archevêque d'York*, du *général sir Andrea Clarke*; un bas-relief, *In Memoriam*, une statuette de *la Folie*, etc. Associé de l'Académie des Beaux-Arts de Londres, M. Ford a obtenu une médaillle d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

FOREST (Barthélemy), ancien député français, est né à Cluny (Saône-et-Loire), le 20 novembre 1813.

FORCADE (Mgr Théodore-Augustin), prélat français, né à Versailles, le 2 mars 1816, mort à Aix, le 11 septembre 1885. Edit. 5.

FORCADE (Eugène), littérateur français, né à Marseille en 1820, mort le 7 novembre 1869 Edit. 2-4.

FORCADE-LAROQUETTE (Jean-Louis-Victor-Adolphe DE), homme politique français, né à Paris, le 8 avril 1820, mort dans cette ville, le 15 août 1874 Edit 3-5

FORCHHAMMER (Jean-Georges), chimiste et géologue danois, né à Husum (Schleswig), le 26 juillet 1794, mort à Copenhague, le 14 décembre 1865 Edit. 1-4. •

FORESTIER (Henri-Joseph), peintre français, né à Saint-Domingue, le 1er février 1788, mort à Paris, le 23 décembre 1874 Edit 1-5.

Inscrit au barreau de Paris en 1840, il plaida dans quelques procès retentissants, notamment, en 1872, pour M. Bordone, accusé de diffamation au sujet de l'ouvrage : *Garibaldi et l'armée des Vosges*, et en 1874, pour Raspail, accusé d'avoir fait l'apologie de faits qualifiés crimes, dans son *Almanach*. Conseiller municipal de Paris pour le quartier du Palais-Royal depuis 1874, il se présenta, comme candidat de l'Extrême Gauche, dans le 1er arrondissement de Paris, vacant par suite de la nomination de M. Tirard comme sénateur inamovible ; il obtint, le 9 septembre 1883, au premier tour de scrutin, 3 269 voix sur plus de 8 600 votants, et fut élu le 23 septembre, au scrutin de ballottage, par 5305 voix sur 8595 votants. Aux élections générales législatives du 4 octobre 1885, faites par exception au scrutin de liste, inscrit sur plusieurs listes radicales du département de la Seine, il obtint, au premier tour de scrutin, 154650 voix sur 433 990 votants, et fut classé le vingtième sur la liste générale des candidats. Maintenu sur la liste unique, dite de conciliation, pour le scrutin de ballottage, il fut élu par 287092 voix sur 414560 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin d'arrondissement, M. B. Forest n'a été porté dans aucune circonscription. *

FORGEMOL DE BOSTQUENARD (Léonard-Léopold), général français, né à Azerables (Creuse), le 17 septembre 1821, fit ses premières études à la Flèche et entra, le second, à l'École de Saint-Cyr en 1839. Classé à sa sortie dans l'état-major, il servit en Algérie, où il conquit successivement les grades de lieutenant, le 9 janvier 1844, de capitaine, le 11 mars 1847, de chef d'escadron, le 14 août 1860, de lieutenant-colonel, le 17 juin 1865, et de colonel, le 16 juillet 1870. D'abord aide de camp du général Maissiat, il fit avec lui plusieurs expéditions, notamment celle de Kabylie, en 1857 ; il fut ensuite commandant supérieur de cercle à La Calle, puis à Biskra, et devint, en 1866, sous-chef du bureau politique à Alger.

Rappelé d'Algérie pendant la guerre franco-prussienne et nommé général de brigade à titre provisoire, il fut chef d'état-major de la 3e division du 17e corps d'armée, puis chef d'état-major du même corps, il fut confirmé dans le grade de général par la commission de la revision des grades, le 16 septembre 1871, commanda la subdivision de l'Aisne, fut chef d'état-major de l'armée de Versailles et secrétaire du Conseil supérieur de la guerre. Chef d'état-major du 7e corps d'armée à Besançon, commandé par le duc d'Aumale, le général Forgemol passa, en 1878, à la place de Versailles et au commandement militaire du département de Seine-et-Oise. Promu général de division le 4 mars 1879, il fut envoyé à Constantine où venait d'éclater une insurrection, qu'il réprima aussitôt. En 1881, il étouffa un soulèvement des Kroumirs. Il commanda peu après une division du corps expéditionnaire de Tunisie, qui opéra à Kairouan et procéda à l'occupation de Gafsa. Nommé commandant supérieur du corps d'occupation de Tunisie, il y resta jusqu'en octobre 1883 et reçut alors le commandement du 11e corps d'armée à Nantes, à la tête duquel il resta jusqu'au 1er février 1890. Un décret du mois d'avril 1886 a maintenu le général Forgemol dans le cadre d'activité comme ayant commandé en chef devant l'ennemi. Décoré de la Légion d'honneur le 8 octobre 1852, il a été promu officier le 12 août 1862, commandeur le 3 février 1875, grand officier le 13 juillet 1881 et grand-croix le 4 mai 1889. *

FORMIGÉ (Jean-Camille), architecte français, né au Bouscat (Gironde), en 1845, a étudié l'architecture sous la direction de J.-C. Laisné. Chargé d'une suite d'études, de plans et de relevés d'édifices publics pour les Archives, pour les publications de la Commission des monuments historiques, pour diverses administrations, il en a exposé les dessins, pendant plus de vingt ans, aux Salons annuels. Nous citerons, entre autres : *Abbaye de Thoronet* (Var), neuf dessins ; *Abbaye de la Celle* (Var), onze dessins (1870) ; *Portail de l'ancienne église des Carmes à Perpignan* ; *Eglise et cloître d'Arles* (Pyrénées-Orientales) (1877) ; *Restes du temple de Vernègues* (Bouches-du-Rhône) ; *Pont-Julien* (Vaucluse), (1879) ; *Etudes pour la restauration de l'église de Conques* (Aveyron), (1880) ; *Eglise de Coustouges* (Pyrénées-Orientales), projet de restauration (1881) ; *Restauration de Notre-Dame-de-Grande, à Poitiers* (1882 et 1883) ; *Statue de sainte Foy*, en or repoussé du xe siècle, appartenant au trésor de Conques ; *Monument commémoratif de l'Assemblée constituante à Versailles*, modèle plâtre (1881) ; *Eglise de Cornelia-del Conflent* (Pyrénées-Orientales), (1884) ; *Monument crématoire pour la ville de Paris*, avant-projet ; *Monument commémoratif de 1789 pour le Champ de Mars*, esquisse (1885) ; *Char allégorique de la ville de Paris*, esquisse (1886), et surtout les plans du *Palais des Beaux-Arts*, érigé au Champ-de-Mars en 1889. M. Formigé a obtenu une médaille de 3e classe en 1875, une de seconde en 1876 et à l'Exposition universelle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur en 1885, il a été promu officier en 1889. *

FORNEROD (Constant), homme d'État suisse, né en 1820, à Avenches (canton de Vaud), d'une famille distinguée dans la magistrature et la politique, étudia le droit et l'économie politique aux universités de Lausanne, de Tubingue et de Heidelberg, et séjourna ensuite pendant quelque temps à Paris. De retour dans sa patrie, il se mêla au mouvement politique de 1844 et de 1845. Secrétaire du gouvernement de Vaud en 1845 et membre du Conseil d'État de ce même canton en 1848, il compta bientôt parmi les chefs du parti libéral et devint, en 1851, président de ce conseil particulier. En 1853, il entra dans le Conseil des États de la Confédération helvétique pour y représenter son pays, et s'y distingua comme orateur et comme administrateur. Il en devint président, après la mort de Druey, en 1855. Le 1er janvier 1857, quoiqu'il fût le plus jeune membre de la Diète, il fut élu président de la Confédération suisse. M. Fornerod appartenait au parti libéral. A la fin de 1863, il consentit un des premiers à la proposition d'un Congrès général européen, faite alors par la France. En 1864, il remplit les fonctions de commissaire de la Confédération dans le canton de Genève. Il en fut nommé président pour l'année 1866, mais il donna sa démission en octobre 1867 pour prendre la direction du Crédit foncier de Genève.

FOREY (Élie-Frédéric), maréchal de France, né à Paris, le 10 janvier 1804, mort dans cette ville, le 20 juin 1872. Edit. 1-5

FORGACH (Antoine, comte DE), homme politique hongrois, né le 6 mars 1819, mort à Pesth, le 3 avril 1885. Edit. 3-5.

FORGET (Charles-Polydore), médecin français, né à Saintes, le 17 juillet 1800, mort à Strasbourg, le 21 mars 1861. Edit. 1-3. — Amédée FORGET, médecin, mort le 14 mai 1869. Edit 1-4.

FORGUES (Paul-Emile DAURAND), littérateur français, connu sous le pseudonyme d'*Old-nick*, né à Paris, le 20 avril 1813, mort à Cannes, le 22 octobre 1883. Edit. 1-5

FORSANZ (Émile-Ange-Marie-Paul, vicomte DE), sénateur français, né à Garlan (Finistère), le 17 avril 1825, mort à Versailles, le 10 août 1882. Edit. 5.

FORSTER (François), graveur français, membre de l'Institut, né au Locle (Suisse), le 22 août 1790, mort à Paris, le 26 juin 1872. Edit. 1-5.

FORSTER (William-Edward), homme politique anglais, né à Bradpole (comté de Dorset), le 11 juillet 1818, mort à Londres, le 5 avril 1886. Edit. 5.

FORSSELL (Jean-Louis), historien et homme politique suédois, est né à Gefle, le 14 janvier 1843. Il entra en 1859 à l'Université d'Upsala et fut reçu en 1866 docent pour la chaire d'histoire, mais il renonça à l'enseignement et se fixa à Stockholm. Nommé en 1869, secrétaire du comité des monnaies, il contribua à la conclusion de l'union monétaire des pays scandinaves. Secrétaire de la banque de l'Etat en 1874, il fut appelé, le 11 mai 1875, au poste de ministre des finances, qu'il abandonna le 6 décembre 1880, à la suite du vote par le Riksdag de l'augmentation des droits de douane. Il devint alors président de la Chambre des finances. Il fait partie de la première chambre depuis 1879. Il a été élu en 1881 membre de l'Académie suédoise. M. J.-L. Forssell a publié plusieurs ouvrages d'histoire nationale : *Histoire intérieure de la Suède depuis Gustave Ier* (Sveriges inre historia fran Gustaf I; 1869-1875); *la Suède en* 1571 (Sveriges, 1571; 1872; 2 vol.); *Etudes et critiques* (Studier och kritiker; 1875); des notices biographiques sur Fryxell, Hans Jærta, etc. *

FORSYTH (William), avocat et homme politique anglais, né à Greenock, en 1812, termina ses études en 1837 à l'Université de Cambridge et entra au barreau d'Inner-Temple en 1839. En 1857, il fut nommé procureur et avocat conseiller du secrétariat d'Etat pour les Indes. Elu à la Chambre des communes en juillet 1865, comme candidat conservateur, son élection fut invalidée à cause de ses fonctions, considérées comme rétribuées par le gouvernement. Il n'entra à la Chambre des communes qu'en 1874 pour le bourg de Marylebone. Il a présenté un projet de loi tendant à accorder aux femmes le droit du vote, projet qui fut repoussé, en seconde lecture, le 26 avril 1876, par 239 voix contre 157. Il continua de siéger à la Chambre pour le même bourg, jusqu'en 1880.

M. Forsyth, collaborateur de plusieurs importantes revues, est auteur d'un certain nombre d'ouvrages de droit, d'histoire et de littérature, tels que : *le droit d'entente avec les créanciers* (On the law of composition with creditors, 1841); *Lois relatives à la surveillance des enfants* (On the law relating to the custody of infants, 1850); *Histoire de l'institution du jury* (the History of trial by jury, 1852); *Napoleon à Sainte-Hélène et Hudson Lowe* (1853), ouvrage traduit en français (1853, 4 vol. in-8); *Vie de Cicéron* (1864); *le Roman et les romanciers du XIXe siècle* (the Novels and novelists, etc., 1871), *Annibal en Italie*, drame historique (1872); un recueil d'*Etudes critiques et récits* (Essays critical and narrative, 1874); *les Provinces Slavones du Danube inférieur* (the Slavonic Prov. South of the D., 1876).

FORT (Aristide-Joseph-Auguste), médecin français, est né à Mirande (Gers) en 1835. Après avoir été professeur libre d'anatomie à l'école pratique de la Faculté de médecine de Paris, il alla se fixer, en 1881, à Rio-de-Janeiro (Brésil), où il s'est acquis une grande réputation.

M. Fort a publié un certain nombre d'ouvrages médicaux dont quelques-uns ont eu plusieurs éditions; nous citerons : *Traité élémentaire d'histologie* (Paris, 1863, in-8; 2e édit., 1872 avec 522 fig.); *Anatomie descriptive et dissection* (1865, in-18; 4e édit. avec 1316 fig. intercalées dans le texte (1886, 3 vol. in-18); *Anatomie et physiologie du poumon considéré comme organe de sécrétion* (1867, in 8, avec 40 fig.); *Des difformités congénitales et acquises des doigts, et des moyens d'y remédier*, thèse pour l'agrégation en chirurgie (1869, in-8); *Pathologie et clinique chirurgicales* (1872, 2 vol. in-8, avec 542 fig. dans le texte); *Manuel d'anatomie*, nouvelle édition du résumé d'anatomie (1874, in-18, avec 151 fig. dans le texte); *Leçons sur les centres nerveux*, professées à l'école pratique de la Faculté de médecine de Paris (1878, in-4 avec fig.): *Manuel de pathologie interne* (1879, in-18), avec le Dr Guichet, *Cours de médecine opératoire* (1879, in 18, avec 57 fig.); *Manuel de physiologie humaine* (1880, in-18, avec 141 fig.); *Guide-Annuaire de l'étudiant en médecine et en pharmacie*, 4 années (1873-1876, in-32), etc. *

FORTESCUE (Hugues, 3e comte), pair d'Angleterre est né le 4 avril 1818. Elève à Harrow, il porta d'abord le nom de Ebrington. Après avoir été secrétaire de lord Melbourne, il fut élu membre du Parlement par la ville de Plymouth (1841), combattit les mesures économiques de sir Robert Peel, et, à la chute de ce dernier (1846), fut invité à faire partie de la nouvelle administration. D'abord investi des fonctions de lord de la Trésorerie, puis secrétaire du Bureau des pauvres, il prit part, en 1851, aux travaux de la Commission de santé. La capitale lui doit la création de quelques établissements charitables, entre autres des bains et des lavoirs publics. Candidat malheureux aux élections générales de 1852, il rentra en 1854 à la Chambre des Communes comme député du quartier de Marylebone, qui le nomma à la presque unanimité des suffrages. Au mois de mai 1856, l'affaiblissement de sa vue le força à prendre du repos. Il fut nommé député lieutenant du comté de Devon. En 1859, il entra à la Chambre haute, comme successeur de la baronnie de son père, et il hérita de ses autres titres en 1861. De novembre 1865 à juillet 1866, le comte Fortescue a occupé le poste de secrétaire d'Etat pour l'Irlande.

On cite de cet homme d'Etat plusieurs brochures sur la nécessité de la réforme parlementaire (1859, 1884), sur les fonctions politiques salariées (1852), sur la représentation elective de la métropole (1854); puis, dans un autre ordre, une traduction de l'ouvrage français de l'abbé Girard, *la Langue maternelle* (the Mother langue), et un ouvrage important d'administration pédagogique : *les Ecoles publiques pour les classes moyennes* (Public Schools for the Middle classes, 1864)

FORSTER (John), littérateur anglais, né à Newcastle, en 1812, mort le 1er février 1876 Edit. 1-5.

FORSTER (Charles), littérateur polonais, né à Varsovie, le 26 novembre 1800, mort à Berlin, le 8 novembre 1879. Edit. 2-5.

FORT (Jean-Antoine-Siméon), dit Siméon-Fort, peintre français, né à Valence (Drôme), le 28 août 1793, mort à Paris, le 23 décembre 1861. Edit. 1-3.

FORTESCUE (Hugues Fortescue, 2e comte), homme politique et pair d'Angleterre, né à Londres. le 13 février 1783, mort à Exeter, le 14 septembre 1861. Edit. 1-3.

FORTIN (Charles), paysagiste français, né à Paris, le 12 juin 1815, mort dans cette ville, le 19 octobre 1865. Edit. 1-4

FORTOUL (Hippolyte-Nicolas Honoré), littérateur français, ministre, né le 4 août 1811, à Digne, mort aux eaux d'Ems, le 7 juillet 1856. Edit. 1-2.

FORTUNE (Robert), botaniste écossais, né dans le Berwick en 1813, mort le 13 avril 1880. Edit. 1-5

FORTUNY (Mariano-José-Maria), peintre espagnol, né à Reus (Catalogne), le 11 juin 1838, mort à Rome, le 21 novembre 1874 Edit. 5.

FOSS (Henri-Hemann), poète et homme politique norvégien, né à Bergen, le 17 septembre 1790, mort à Christiania, le 31 septembre 1853 Edit. 1-4.

FOSSATI (Jean-Antoine-Laurent), médecin phrénologue italien, né à Novare, le 30 avril 1786, mort à Paris, le 20 décembre 1874. Edit. 1-5.

FOSTER (La Fayette-S.), homme politique américain, né à Franklin (Connecticut), le 22 novembre 1806, mort le 19 septembre 1886 Edit. 3-5.

FOUBERT (Paul-Louis-Amédée), sénateur français, né à Entrames (Mayenne), le 21 mai 1821, mort à Paris, le 19 janvier 1886. Edit. 5

FOUCART (Paul-François), érudit français, membre de l'Institut, né à Paris, le 15 mars 1836, entra à l'École normale supérieure en 1855, en sortit en 1858, et fut reçu agrégé des lettres. Il passa à l'École française d'Athènes, puis fut professeur de seconde au lycée Charlemagne en 1868 et au lycée Bonaparte en 1870. Chargé du cours d'épigraphie et d'antiquités grecques au Collège de France depuis 1874, il en fut nommé professeur titulaire en 1877. Élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 29 novembre 1878, en remplacement de Naudet, il fut nommé, le 28 du mois suivant, directeur de l'École d'Athènes, et ces fonctions lui furent renouvelées en 1884, pour une période de six ans, à l'expiration de laquelle il reprit sa chaire au Collège de France. Décoré de la Légion d'honneur le 25 juillet 1879, il a été promu officier le 12 juillet 1890.

M. Foucart a publié les ouvrages suivants : *Inscriptions recueillies à Delphes* (1865, in-8), avec Wescher; *Mémoires sur les ruines et l'histoire de Delphes* (1868, in-8); *Mémoire sur l'affranchissement des esclaves par forme de vente à une divinité* (1867, in-8); *Des Associations religieuses chez les Grecs*, etc. (1873, in-8); *Mélanges d'épigraphie grecque* (1881, in-8).

FOUCAUX (Philippe-Édouard), orientaliste français, né à Angers le 15 septembre 1811, vint à Paris en 1838 étudier le sanscrit, sous la direction d'Eugène Burnouf. Il apprit en outre, tout seul, la langue thibétaine. Dès 1842, il fut chargé d'un cours de thibétain à la Bibliothèque royale. Choisi, en 1852, comme suppléant au Collège de France par Eugène Burnouf, il le remplaça pendant une année, dans la chaire de littérature sanscrite. En 1857, chargé de nouveau du cours, il fut nommé professeur titulaire en 1862, à la place de son maître. M. Ed. Foucaux a été décoré de la Légion d'honneur en août 1864.

Ses principaux ouvrages sont : *Grammaire de la langue thibétaine* (1859, in-8); *Histoire du Bouddha Sâkya-Mouni*, texte thibétain et traduction (1848, 2 vol. in-4); *Parabole de l'enfant égaré*, publiée en sanscrit et en thibétain, avec traduction française (1854, 1 vol. in-8); *le Trésor des belles paroles*, choix de sentences thibétaines, texte et traduction (1858, 1 vol. in-8); *Vikramôrvâa*, drame en cinq actes de Kâlidâsa (1861, 1 vol. in-8); *Onze épisodes du Mahâbhârata*, traduits en français (1861, 1 vol. in-8); *la Guirlande précieuse des demandes et des réponses en sanscrit et en thibétain* (1867, in-8); *le Religieux chassé de la Communauté*, conte bouddhique traduit du thibétain (1873, in-4); *Malavica et Agnimitra*, drame sanscrit de Kâlidâsa, traduit pour la première fois en français (1878, in-18).

FOUCAUX (Marie FILON, Mme Édouard), femme de lettres française, femme du précédent, née à Paris, en 1842, est la sœur de M. Filon, ancien précepteur du prince impérial. Ayant épousé l'orientaliste M. Foucaux, professeur au Collège de France, elle s'adonna aux études indiennes sous la direction de son mari. Connue sous le pseudonyme de *Mary Summer*, elle a publié plusieurs ouvrages de littérature sanscrite qui ont été très appréciés; nous citerons : *les Religieuses bouddhistes depuis Sâkya-Mouni jusqu'à nos jours*, avec une introduction par M. E. Foucaux (1873, in-18); *Histoire du Bouddha Sâkya-Mouni depuis sa naissance jusqu'à sa mort* (1874, in-18); *Contes et légendes de l'Inde ancienne*, avec une introduction par M. Foucaux (1878, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française; *les Héroïnes de Kâlidâsa et les héroïnes de Shakespeare* (1879, in-18).

On doit aussi à Mme Ed. Foucaux des études de mœurs délicates sur la fin du XVIIIe siècle, sur l'Empire et la Restauration, et des romans, entre autres : *le Dernier amour de Mirabeau* (1877, in-18); *les Belles amies de M. de Talleyrand* (1880, in-18); *les Amoureuses du colonel* (1882, in-18); *Aventures d'une femme galante au XVIIIe siècle* (1884, in-18); *la Jeunesse de 1830* (1885, in-18); *le Fiancé d'Yvonne* (1887, in-18); *Un Scandale d'hier*, mœurs contemporaines (1888, in-18); *Une Intrigante de la Restauration* (même année, in-8); *Sous le Directoire* (1889, in-18).

FOUCHÉ-LEPELLETIER (Édouard-Edmond-François), industriel français, ancien député, né au Havre en 1809, fut élève de Barruel et devint, en 1851, directeur de la fabrique de produits chimiques de Javel, dont il a été propriétaire et à laquelle il a donné une immense extension. Ses services industriels lui valurent les premières récompenses aux Expositions de Paris et de Londres, et la décoration de la Légion d'honneur le 15 avril 1851.

Vice-président du conseil des prud'hommes et membre du conseil de surveillance de l'administration de l'assistance publique, M. Fouché-Lepelletier se présenta, après le coup d'État du 2 décembre, sous les auspices du gouvernement, aux suffrages des électeurs de la 6e circonscription de la Seine, et entra au Corps législatif, dont il fut réélu membre en 1857. Aux élections générales de 1863, sa candidature, soutenue encore par l'administration, échoua, au second tour de scrutin, après une lutte très vive : il avait pour principaux concurrents M. A. Guéroult, qui fut élu, et MM. A. Cochin et Prevost-Paradol. M. Fouché-Lepelletier a fait partie de la Commission municipale de Paris.

FOUCHER DE CAREIL (Louis-Alexandre, comte), littérateur et homme politique français, sénateur, né à Paris, le 1er mars 1826, d'une famille de Bretagne, est fils du général de ce nom, mort en 1835. Il fit de brillantes études universitaires, puis voyagea et se tourna vers les travaux philosophiques et littéraires, qui ne l'empêchèrent pas de chercher à prendre un rôle politique. Il fit, à Paris, quelques conférences qui eurent du retentissement, et se vit retirer l'autorisation de parler en public. Propriétaire influent dans le Calvados, il fut élu membre du Conseil général du département. Aux élections générales de mai 1869 pour le Corps législatif, le comte Foucher de Careil se porta, comme candidat de l'opposition démocratique, dans la 1re circonscription du Calvados, et n'obtint que 3 924 voix sur 26 555 votants contre le candidat officiel. Il alla visiter alors les États-Unis d'Amérique.

Pendant la guerre franco-prussienne, M. Foucher de Careil fut directeur général des ambulances des légions mobilisées de Bretagne. A la paix, il fut nommé, par M. Thiers, préfet des Côtes-du-Nord, le 23 mars 1871, et passa, le 8 mai 1872, à la préfecture de Seine-et-Marne. Révoqué après le 24 mai 1873 par le gouvernement de combat, il se présenta comme candidat à l'Assemblée nationale lors d'une élection partielle des Côtes-du-Nord, en février 1875, et publia une profession de foi franchement républicaine. Il avait pour concurrents M. de Kerjégu,

---

FOUCART (Émile-Masseux-Victor), jurisconsulte français, né à Compiègne en 1800, mort le 14 août 1860. Édit. 1-3.

FOUCAULT (Jean-Bernard-Léon), physicien français, né à Paris, le 18 septembre 1819, mort dans cette ville, le 13 février 1868. Édit. 1-4.

FOUCHER (Joseph-Désiré), général français, né au village de Quelaineil (Mayenne), le 17 avril 1786, mort le 27 février 1860. Édit. 1-3.

FOUCHER (Victor-Adrien), magistrat français, né à Paris, le 1er juin 1802, mort à Paris, le 3 février 1866. Édit. 1-4.

FOUCHER (Paul-Henri), littérateur et auteur dramatique français, né à Paris, le 21 avril 1810, mort le 24 janvier 1875. Édit. 1-5.

légitimiste, soutenu par le gouvernement, et M. de Leltre, bonapartiste; il obtint, au premier tour, 57 520 voix sur 114 727 votants et maintint sa candidature au scrutin de ballottage; mais il fut alors poursuivi sur l'ordre de M. Tailhand, ministre de la justice, a propos d'une vignette insérée dans le journal *le Moniteur des Côtes-du-Nord*, sous l'inculpation de « publication d'emblèmes sans autorisation ». Une ordonnance de non-lieu fut rendue, mais seulement la veille du scrutin, le 20 février, et M. Foucher de Careil échoua avec 40 795 voix. La vérification de l'élection de M. de Kerjégu, son concurrent, provoqua des débats très animés et révéla une violente pression administrative et judiciaire. Porté aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le département de Seine-et-Marne, sur la liste républicaine, avec M. A. Adam, il fut élu, le premier sur deux, par 369 voix sur 611 électeurs. Le mois suivant, il fut encore poursuivi devant le tribunal de Provins, pour être entré dans une réunion électorale, n'étant pas électeur dans l'arrondissement, ni positivement candidat, et il fut condamné, la veille de la reunion des Chambres, le 8 mars 1876, a 500 francs d'amende. Ce procès, où il fut défendu avec éclat par M. Picard, fut plus tard un des motifs de l'abrogation par la loi du 30 juin 1881 des dispositions invoquées contre lui.

Au Sénat, M. Foucher de Careil prit place au centre gauche et vota avec la minorité républicaine. En juin 1876, il déposa une proposition de loi pour un nouvel amenagement de la forêt de Fontainebleau, dans l'interêt de l'art et des artistes, mais elle ne fut point adoptée. Après l'acte du 16 mai, il combattit avec ses collègues républicains du Sénat le ministère de Broglie et vota contre la dissolution de la Chambre des députes. Au mois de novembre 1877, lors du renouvellement partiel des conseils généraux, il accepta la candidature dans le canton de Lagny, sur l'invitation des sénateurs et députés républicains du département de Seine-et-Marne, contre M. de Rothschild, conseiller général sortant, et l'un des soutiens du ministère de Broglie-Fourtou. Il l'emporta avec une assez grande majorité sur son adversaire. Après la chute du gouvernement de l'ordre moral, M. Foucher de Careil continua de défendre les lois destinées à assurer le développement de la politique républicaine. Il prit une part très active, en 1880, a la discussion de la loi sur l'enseignement supérieur et soutint les rigueurs édictees par l'article 7 avec une energie qui souleva contre lui les plus violentes interruptions des chefs de la droite (5 mars). Il fut, a la même epoque, chargé du rapport sur la loi qui supprimait l'aumônerie militaire (mai 1880). Le 4 août 1883, M. Foucher de Careil fut nommé ambassadeur de France à Vienne, ou sa fortune lui permit de faire grande figure. Il garda ce poste jusqu'a l'avènement de M. de Freycinet au ministère des affaires étrangeres, et donna sa démission au mois de juin 1886. Il a été reélu deux fois sénateur par le département de Seine-et-Marne, le 18 janvier 1882, par 511 voix sur 804 votants et le 4 janvier 1891 par 569 voix sur 919 votants. M. Foucher de Careil a été le fondateur de la Société nationale d'encouragement à l'agriculture, à laquelle il fit don, en 1880, d'une somme de 20 000 francs et dont il est resté le président jusqu'en 1883. Décoré de la Légion d'honneur le 11 avril 1859, il a été promu officier le 7 septembre 1871. Entre autres ordres étrangers, il avait reçu, en quittant la cour d'Autriche, la grand'croix de Saint-Etienne. — Il est mort a Paris le 9 janvier 1891.

M. Foucher de Careil a attaché son nom à une nouvelle édition des *Œuvres de Leibniz*, d'une grande importance aux yeux du monde savant. Mis en possession, par suite de ses recherches en Allemagne, de sources encore inexplorées, il a publié : *Réfutation inédite de Spinosa par Leibniz* (1854, in-8), précédée d'un *Mémoire* de l'editeur et d'un *Rapport* de Victor Cousin; *Lettres et opuscules inédits de Leibniz* (1854); *Nouvelles Lettres et Opuscules inédits de Leibniz* (1857); *Lettres de Leibniz, Bossuet, Pellisson*, etc., publiées pour la premiere fois d'apres les manuscrits originaux (tomes I et II), faisant partie d'une nouvelle et considerable édition complete des *Œuvres de Leibniz*.

Citons encore de M. Foucher de Careil, outre des études sur le Dante et une polémique avec M. A. de Broglie sur le *Systema theologicum* de Leibniz, les volumes suivants : *Rome, ou Espérances et chimères de l'Italie* (1860); *Leibniz, la philosophie juive et la Cabale* (1861, in-8); *Descartes et la princesse Palatine* (1862, in-8); *Hegel et Schopenhauer* (1862, in-8); *Leibniz, Descartes et Spinosa* (1863, in-8); *la Liberté des haras et la crise chevaline en 1864* (1864, in-8); *Gœthe et son œuvre* (1865, in-18); *le Luxembourg à la Belgique, avec pièces justificatives* (1867, in-8); *les Habitations ouvrières* (1867, in-8, avec pl.); *les Habitations ouvrières et les constructions civiles* (1873, in-8, 13 pl.); *Leibniz et les deux Sophies* (1876, in-8); *Descartes, la princesse Elisabeth et la reine Christine*, d'après des lettres inédites (1879, in-8), etc.

FOUGEIROL (Edouard-Auguste), député français, né aux Ollières (Ardèche) le 9 avril 1843, entra à l'Ecole polytechnique en 1863 et, quoique sorti dans un bon rang, ne prit pas de service, mais devint le collaborateur de son pere, propriétaire de filatures de soie. Il prit plus tard la direction des usines paternelles. Maire des Ollières et conseiller général pour le canton de Privas, il se présenta comme candidat républicain radical a l'élection partielle du 24 juin 1883, dans la 1re circonscription de Privas, vacante par suite de l'election de M. Chalamet au Sénat. Il fut élu par 6 918 voix, contre 4 655 données à M. Clauzel, candidat de l'Union républicaine. Il s'inscrivit au groupe de la Gauche radicale. Porté sur la liste républicaine de l'Ardèche aux élections générales du 4 octobre 1885, faites par exception au scrutin de liste, il échoua avec toute cette liste, et ne réunit que 39 505 voix sur 87 930 votants. Après l'invalidation des élections de l'Ardèche, il se représenta pour le scrutin du 14 février 1886 et fut élu, avec tous les candidats de la liste républicaine, le premier sur six, par 47 461 voix sur 92 680 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Privas et fut élu au premier tour, par 9909 voix, contre 4363 donnees à M. de la Charrière, candidat conservateur. M. Fougeirol a pris une part remarquée à la discussion des tarifs des douanes, en faveur de l'industrie française des cocons et des soies. Il a été décoré de la Légion d'honneur pour sa participation, comme industriel, a l'Exposition universelle de 1889. *

FOUILLÉE (Alfred-Jules-Emile), philosophe français, né à la Poueze (Maine-et-Loire), le 18 octobre 1838, acheva ses études au lycée de Laval, où il fut maître d'études, donna quelque temps des leçons, comme professeur libre a Paris, puis professa aux colleges de Louhans et d'Auxerre et au lycée de Carcassonne. Il obtint, en 1864, le premier rang au concours d'agrégation de philosophie récemment rétabli, et fut nommé successivement professeur aux lycées de Douai, de Montpellier, et enfin professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. Il avait été reçu docteur ès lettres en 1872. Bientôt après, il fut appelé a Paris, comme maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, fonctions que sa santé épuisée ne lui permit pas de longtemps remplir. Il fut admis a la retraite en août 1879 et se

FOUDRAS (Louis-Auguste-Théodore, marquis DE), romancier français, né a Falckenberg (Prusse), le 29 octobre 1800, mort a Chalon-sur-Saône, le 10 juillet 1872.

Edit. 1-5

fixa à Menton. Elu correspondant de l'Académie des sciences morales, le 4 mai 1872, M. Fouillée a été décoré de la Légion d'honneur en 1870.

A part ses thèses (*Platonis Hippias minor sive socratica contra liberum arbitrium argumenta* et *la Liberté et le déterminisme*) dont la seconde fut assez vivement discutée dans la presse, on cite de lui : *la Philosophie de Platon* (1869, 2 vol. in-8; 2ᵉ édit. 1888-1889, 4 vol. in-18); *la Philosophie de Socrate* (1874, 2 vol. in-8); *Histoire de la philosophie* (1875, in-8); *l'Idée moderne du droit en Allemagne, en Angleterre et en France* (1878, in-8); *la Science sociale contemporaine* (1880, in-18); *Critique des systèmes de morale contemporaine* (1883, in-8); *la Propriété sociale et la démocratie* (1884, in-8); *l'Avenir de la métaphysique fondée sur l'expérience* (1889, in-8); *la Morale, l'art et la religion d'après M. Guyau* (1889, in-8); *l'évolutionisme des idées-forces* (1890, in-8). Il a donné en outre des éditions classiques *de la République*, de Cicéron; *des Mémoires* de Xénophon, *du Manuel* d'Epictète, *de la Théodicée* de Leibniz, de la *Logique* de Port-Royal et un recueil d'*Extraits des grands philosophes* (1877, in-8). Il a aussi édité les écrits posthumes de M. Guyau (1889, in-8). Dans un autre ordre de publications, on a longtemps attribué à M. Fouillée, sous le pseudonyme de *G. Bruno*, une série de « livres de lecture et d'instruction » pour les écoles, qui sont l'œuvre de Mme Fouillée; deux, entre autres, *Francinet* et le *Tour de la France par deux enfants*, couronnés par l'Académie française, ont eu de très nombreuses éditions.

FOULD (Achille), député français, né vers 1861 est le petit-fils du ministre des finances de l'Empire. Candidat conservateur aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 2ᵉ circonscription de Tarbes, il a été élu par 6676 voix, contre 5526 réunies par M. Nabonne, candidat républicain. *

FOULON (Mgr Joseph-Alfred), prélat français, né à Paris, le 29 avril 1823, fit ses études au petit séminaire de Paris, où il fut un des élèves favoris de l'abbé Dupanloup. Professeur de rhétorique dans cet établissement, il en devint directeur et y continua les traditions de culture littéraire et classique dont il s'était lui-même imbu sous l'influence de l'illustre évêque d'Orléans. Il fut nommé évêque de Nancy et de Toul par décret du 18 janvier 1867, préconisé le 27 mars, sacré à Paris le 1ᵉʳ mai suivant et installé le 12 du même mois. L'annexion à l'Allemagne d'une partie du territoire de son diocèse lui créa, après la guerre, une situation exceptionnelle et difficile : au mois d'avril 1874, un de ses mandements ayant porté ombrage à l'autorité allemande, il fut cité devant le tribunal de Saverne et condamné, par contumace, à deux mois de prison dans une forteresse. Mgr Foulon, nommé archevêque de Besançon par décret du 25 mars 1882, fut transféré à l'archevêché de Lyon le 26 avril 1887. Il a été élevé à la dignité de cardinal, ordre des prêtres, le 24 mai 1889, au titre de Saint-Eusèbe. Chanoine d'honneur d'Alger, de Besançon, de Bordeaux, de Nancy, d'Orléans, de Paris et de plusieurs autres diocèses, il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre ses *Instructions* et *Mandements* qui ont été réunis sous le titre d'*Œuvres pastorales* (Nancy, 1882, 2 vol. in-8), Mgr Foulon a publié une *Histoire de la vie et des œuvres de Mgr Darboy, archevêque de Paris* (1889, in-8). *

FOUQUÉ (Ferdinand-André), géologue et minéralogiste français, membre de l'Institut, né à Mortain (Manche), le 21 juin 1828, entra à l'Ecole normale supérieure en 1849 et y devint conservateur des collections scientifiques. Après avoir appartenu à l'enseignement libre, il fut nommé préparateur de M. Charles Sainte-Claire-Deville, maître de conférences à l'Ecole des hautes études, remplit plusieurs missions pour observer les phénomènes volcaniques des îles de l'Archipel et des îles Açores, soit seul, soit avec son maître, auquel il succéda en 1877 comme professeur titulaire dans la chaire de géologie au Collège de France. Il a été élu, le 13 juin 1881, membre de l'Académie des sciences en remplacement de Delesse. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1867.

M. Fouqué a inséré dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences un grand nombre de mémoires sur les phénomènes chimiques des volcans; sur les gaz des sources de pétrole; sur les éruptions de l'Etna (1865), de Terceira, îles Açores (1868) et de Santorin; sur les tremblements de terre, etc. Il a exécuté une *Carte géologique* du massif du Cantal (1878) et une autre de Brioude (1881). Il a publié : *Introduction à l'étude des roches éruptives françaises*; *Minéralogie micrographique* (1879, in-4, avec *atlas* colorié de 55 planches); *Santorin et ses éruptions* (1879, in-4ᵒ avec planches); *Synthèse des minéraux et des roches* (1882, in-8, avec planches); enfin il a donné dans *la Revue des Deux Mondes* : *les Anciens Volcans de la Grèce, souvenirs d'une excursion scientifique à l'isthme de Corinthe et dans les Cyclades* (1867); *Un Pompéi antehistorique en Grèce, dans l'archipel Santorin* (1869); *Voyage géologique aux Açores* (1873); *la Reproduction artificielle des minéraux et des roches* (1883); *les Tremblements de terre* (1888, in-18 avec gravures). *

FOUQUET (Charles-Félix-Michel), industriel, ancien député français, est né à Sinceny (Aisne), le 10 novembre 1825. Cultivateur et raffineur de sucre, et, quoique sans antécédents politiques, occupant une grande situation dans son département, il fut élu, le 8 février 1871, représentant à l'Assemblée nationale, le dixième sur onze, par 58 490 voix. Il prit place sur les bancs de la Gauche. Membre du Centre gauche et de la Gauche républicaine, il vota avec la minorité de l'Assemblée et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Réélu aux élections du 20 février 1876, pour la 2ᵉ circonscription de l'arrondissement de Laon, par 11 127 voix, il eut pour concurrent M. Hébert, ancien questeur du Corps législatif, qui n'en obtint que 6906. A la nouvelle Chambre, il suivit la même ligne politique, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent une vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre, par 11 409 voix, contre 7 792 données au candidat du gouvernement, et reprit sa place dans les rangs de la majorité républicaine. Il fut encore réélu dans la même circonscription aux élections de 21 août 1881, et ne s'est pas représenté à celles du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste.

FOUQUET (Louis-Camille), député français, né à Rugles (Eure), le 13 janvier 1841, est le fils de Philémon Fouquet, député sous l'Empire, mort en 1872. Entré à l'Ecole polytechnique en 1861, il sortit dans l'artillerie et fit la campagne de 1870 dans l'armée de Metz. Démissionnaire de l'armée active et passé, avec le grade de chef d'escadron, dans l'armée territoriale, au mois de novembre 1875, il prit la direction, à Rugles, d'une fabrique de fils de laiton, et fut élu conseiller général de l'Eure pour

FOULD (Achille), homme politique et financier français, né à Paris, le 17 novembre 1800, mort à Tarbes le 5 octobre 1867. Edit. 1-4.

FOUQUET (Paul-Philémon), député français, né à Rugles (Eure), le 18 décembre 1817, mort en avril 1872. Edit. 3-4.

FOUQUETEAU (N..), représentant du peuple et magistrat français, né à Saumur le 8 juin 1802, mort le 1ᵉʳ novembre 1863. Edit. 1-3.

le canton de Broglie. Aux élections générales législatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut inscrit sur la liste monarchiste du département et elu, le second sur six, par 45 108 voix sur 86 178 votants. Il fit partie, a la Chambre, du groupe de l'Appel au peuple. Aux élections generales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Bernay, et fut elu, au premier tour, par 9 161 voix, contre 5611 donnees a M. Bouchon, candidat republicain. *

FOUQUIER (Jacques-François-Henry), publiciste français, député, est né à Marseille le 1er septembre 1838. Fils d'un notaire de Marseille, il étudia le droit et la médecine, sans prendre de grades, et voyagea longtemps en Espagne et en Italie. Il fit un cours sur les peintres italiens a l'Institut de Geneve en 1861, et vint ensuite habiter Paris, où il ecrivit dans un grand nombre de journaux, *le Courrier du dimanche*, *l'Avenir national*, *la Presse*, etc.; il était en même temps correspondant du *Phare de la Loire* et du *Progres du Nord*. En 1867, il suivit l'armée de Garibaldi et envoya des courriers a *l'Indépendance belge*. Collaborateur du *Siecle*, du *Charivari*, du *Nain Jaune*, il rédigea aussi la chronique politique de la *Revue germanique*.

Apres le 4 septembre 1870, envoyé a Marseille avec une mission du gouvernement, M. Henry Fouquier y fonda, de concert avec M. Labadié, *la Vraie Republique* et la dirigea jusqu'a sa nomination de secrétaire général du département des Bouches-du-Rhône (décembre); il remplit deux fois par interim les fonctions de préfet, notamment lors de l'insurrection communaliste de Marseille (mars 1871). A la suite d'un conflit avec le contre-amiral Cosnier, M. Fouquier fut mis en disponibilite, mais quelque temps apres, M. Casimir Perier lui confia la direction de la presse au ministere de l'interieur, et il conserva ce poste jusqu'au 24 mai 1873. Apres avoir ecrit dans *l Evenement* sous les pseudonymes de *Spectator* et de *Philinte*, au *Bien public*, au *Courrier de France*, etc., il créa avec M. Andrieux, député du Rhône, *le Petit Parisien*, journal politique a cinq centimes, qu'il abandonna pour entrer au *XIXe Siecle*, où il rédigea une chronique quotidienne et le feuilleton dramatique (1878). Il écrivait en outre dans d'autres journaux sous des pseudonymes, notamment au *Gil Blas*, sous celui de *Colombine*, qui donna lieu a un curieux procès concernant la propriété des surnoms littéraires : le journal et son redacteur revendiquant, chacun de son côté, des droits sur le pseudonyme en litige, le tribunal civil de Paris en attribua la propriété au *Gil Blas*, où d'autres rédacteurs avaient eté appeles a s'en servir (23 janvier 1889). M. Henry Fouquier a éte, a plusieurs reprises, un des collaborateurs ordinaires du *Figaro* et en est devenu le critique dramatique apres la mort d'Albert Wolff (27 decembre 1891). Il a epousé la veuve de M. Ernest Feydeau (février 1876).

Il avait tenté d'entrer dans la carrière politique aux élections générales legislatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste. Porte, dans les Bouches-du-Rhône, sur la liste republicaine opportuniste, qui echoua toute au premier tour de scrutin, il s'était désisté avant le scrutin de ballottage. Dans une élection partielle du mois de mars 1888, il fut présenté seulement, au second tour, et eut 12 440 voix, contre M. Felix Pyat, candidat socialiste, qui fut élu par 40 204. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Barcelonnette (Basses-Alpes) et fut elu au premier tour, par 1 456 voix, contre 1432 données à M. Léotard, candidat de la localite. Il a pris place au centre de la Chambre. M. Fouquier a été promu officier de la Légion d honneur le 12 février 1881.

Il a publié des volumes d'articles d'art et de littérature : *Etudes artistiques* (1859, gr. in-8); *l'Art officiel et la liberté* (1861, in-18); *Au siècle dernier* (Bruxelles, 1884, in-18); *la Sagesse parisienne* (1885, in-18), etc. Il a tiré d'un livre de M. Ranc le drame en cinq actes et huit tableaux, *le Roman d une conspiration*, avec M. F. Carré (1890, in-18).

FOURIÉ (Albert), peintre français, né à Paris, en 1854, fut elève de MM. J.-P. Laurens et GauthERIN, etudia à la fois la peinture et la sculpture, mais se consacra surtout a la premiere. Parmi les envois qu'il fit, comme peintre, aux Salons annuels, on a remarqué : *Une Récréation au Cloitre* (1879); *Judith; Un Numismate* (1881); *Etienne Marcel et le Dauphin*, scène du 20 janvier 1357 (1882); *Mort de Mme Bovary*, d'après le texte de G. Flaubert (1883); *le Dernier Deuil* (1884); *Première Communion à Crosne* (1885); *Un Jour de fête* (1886); *Un Repas de noces à Yport* (1887); *la Dernière Gerbe*; *à Yport* (1888); *Printemps* (1890), sous l'inspiration de ce vers de V. Hugo (*les Rayons et les Ombres*) :

Tout est lumière, tout est joie.

Comme sculpture, cet artiste a expose : *Jeune Fille du XVe siecle*, buste plâtre (1877). M. Alb. Fourié a obtenu une medaille de 3e classe en 1884, une de 2e en 1887, et une medaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

FOURNEL (François-Victor), littérateur français, ne a Cheppy, pres de Varennes, le 8 fevrier 1829, fit ses etudes a Verdun et a Paris, et, se destinant à l'enseignement, prit le grade de licencie ès lettres. Il debuta dans le journalisme, en avril 1854, par quelques articles dans *la Revue de Paris*. Il a ete depuis l'un des plus actifs collaborateurs litteraires de beaucoup de journaux : *l'Athenæum*, *l'Illustration*, *le Musée des familles*, *le Journal pour tous*, *l'Artiste*, *l'Ami de la religion*, *la Liberté*, *le Francais*, etc. Il a epousé, en 1855, la fille du peintre Duchesne, de Gisors.

M. Fournel a publie de nombreux volumes de critique, d'histoire et d'érudition litteraire : *Ce qu'on voit dans les rues de Paris* (1858, in-18); *Du Rôle des coups de bâton dans les relations sociales et en particulier dans l'histoire littéraire* (1858, in-32); *Curiosités théâtrales anciennes et modernes, françaises et étrangères* (1859, in-18); *la Littérature indépendante* (1863, in-18); *le Danemark en 1867* (1868, in-8); *Paris et ses ruines en mai 1871* (1874, in-folio, 20 planches); *les Rues du vieux Paris* (1879,

---

FOURAU (Hugues), peintre français, né à Paris, le 9 mai 1803, mort le 1er décembre 1873 Edit. 1-4.

FOURCAND (Emile), sénateur français, né à Bordeaux, le 14 novembre 1819, mort dans cette ville, le 1er septembre 1881 Edit. 5.

FOURCHEUT DE MONT ROND (Clément-Melchior-Justin-Maxime), littérateur français, né à Bagnols (Gard), le 4 septembre 1805, mort à Paris, le 27 janvier 1879. Edit. 1-5.

FOURICHON (Martin), marin français, né à Viviers (Dordogne), le 9 fevrier 1809, mort à Paris, le 24 novembre 1884. Edit. 2-5.

FOURMENT (François Lughen, baron DE), sénateur français, né à Paris, le 18 janvier 1788, mort le 17 novembre 1864 1-3.

FOURNAS (Balthazar DE), ancien représentant du peuple, ne à Hennebon (Morbihan), le 20 octobre 1806, mort au château de Kervegant, le 7 mai 1871. Edit. 1-4

FOURNEL (Marie-Jerôme-Henri), ingénieur français, né le 25 janvier 1799, mort à Blois, le 22 juillet 1876. Edit. 1-5

FOURNET (Victor), géologue français, né à Paris, le 15 mai 1801, mort à Lyon, le 8 janvier 1869. Edit. 1-4.

FOURNEYRON (Benoit), ingénieur français, né à Saint-Etienne, le 31 octobre 1802, mort à Paris, le 8 juillet 1867. Edit. 1-4.

in-8, illustre); *les Contemporains de Molière* (1863-1876, 4 vol. in-8); *Vacances d'un journaliste* (1876, in-18); *Promenades d'un touriste* (1877, in-18); *Voyages hors de ma chambre* (1878, in 18); *l'Ancêtre*, légende contemporaine (1881, in-18; 2e édit. 1888); *Figures d'hier et d'aujourd'hui* (1883, in-18); *Aux Pays du soleil*, Espagne, Italie, Alexandrie, le Caire (1883, gr. in-8); *les Artistes français contemporains* (1883, gr. in-8); *De Malherbe à Bossuet*, etudes litteraires et morales sur le xviie siècle (1884, in-18); *le Vieux Paris*, fêtes, jeux et spectacles (1886, gr. in-8); *les Cris de Paris*, types et physionomies d'autrefois (1886, in-8); *De J.-B. Rousseau à André Chénier*, etudes litteraires et morales sur le xviiie siecle (1886, in-18); *la Confession d'un père* (1889, in-18), ouvrage couronné par l'Academie française; *Maman Capitaine* (1889, in-18); *l'Evénement de Varennes* (1890, in-8); *les Hommes du 14 juillet* (1890, in-18), etc. Il a edite *le Roman comique* et *le Virgile travesti* de Scarron, et un recueil de *Petites Comédies rares et curieuses du xviie siècle* (1884, 2 vol. in-18).

FOURNIER (Hugues-Marie-Henri), diplomate et homme politique français, ancien senateur, né à Paris le 29 juillet 1821, entra, en 1844, aux archives des affaires étrangeres, comme attache autorise, et fut successivement aspirant diplomate a Carlsruhe (20 mars 1848), deuxième secretaire d'ambassade à Saint-Petersbourg (20 fevrier 1851), secretaire de la légation de Hanovre (17 fevrier 1852), et à la Haye (17 juin 1854), secretaire de première classe à Francfort-sur-le-Mein (2 mai 1857), à Madrid (17 août 1857), a Saint-Petersbourg (10 decembre 1859), ministre plenipotentiaire a Stockholm (17 octobre 1862) et à Rome (26 fevrier 1872). C'est dans ce poste difficile qu'il eut avec M. de Bourgoing, ambassadeur de France près du Saint-Siége, des demêles retentissants au sujet de la visite que l'etat-major de l'*Orénoque*, mouille dans les eaux de Civita-Vecchia, à la disposition de Pie IX, devait rendre le 1er janvier 1873, au pape et a Victor-Emmanuel. Cette visite n'eut pas lieu, et M. de Bourgoing, qui donna sa demission le lendemain, fut remplacé par M. de Corcelles. M. Fournier, personnellement très apprecie du roi, conserva ses fonctions, sur la priere instante de M. de Broglie, après le renversement de M. Thiers (24 mai 1873). Quelques mois plus tard, il fut, sur sa demande, mis en disponibilité, avec le titre de plenipotentiaire de 1re classe, et, apres avoir refuse le poste de Washington (décembre 1873), eut pour successeur le marquis de Noailles.

Il ne rentra dans la carrière diplomatique que le 31 decembre 1877, en acceptant l'ambassade de Constantinople, fonctions que la guerre d'Orient rendait particulièrement delicates. Il y servit les intérêts français dans la mesure où ils etaient engagés, soit pendant les dernieres crises de la lutte, soit pendant les difficultes de l'exécution du traité de Berlin. Aux élections senatoriales du 30 janvier 1876, M. Fournier, conseiller general pour le canton de Vouvray, s'etait porte comme candidat républicain dans l'Indre-et-Loire, de concert avec M. Guinot, contre MM. Houssard et de Quinemont. Il avait échoué en reunissant seulement 140 voix. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1879, il fut elu par 214 voix sur 334 votants et prit place au Centre gauche. Il ne s'est pas représente aux elections du renouvellement triennal du 5 janvier 1888. Il a été admis à la retraite, comme diplomate, le 15 juin 1880. Chevalier de la Légion d'honneur le 16 juillet 1849, M. Fournier a ete promu officier le 11 août 1862, commandeur le 8 août 1865, grand officier le 30 juillet 1878, et grand-croix le 28 mai 1880.

FOURNIER (Pierre-Jean), administrateur français, ne le 29 octobre 1828, entra au service de la marine en 1846, et devint aide-commissaire le 23 mars 1851. Nommé sous-commissaire le 28 mars 1857, commissaire adjoint le 11 août 1865 et commissaire le 20 juin 1872, il resta attache au service du port de Brest. Après sa promotion au grade de commissaire general de 2e classe, il fut appelé au ministère de la marine et nommé directeur general de la comptabilite, avec le titre de conseiller d Etat en service extraordinaire. Il fut aussi membre de la commission permanente des marches. Officier de la Légion d'honneur le 18 juillet 1876, il a éte promu commandeur le 20 novembre 1887.

On doit à M. P.-J. Fournier un important ouvrage intitulé : *Traité d'administration de la marine* (1885-1887, 3 vol. gr. in-8), developpement d'un cours d'administration pour les elèves commissaires de la marine et qui fait autorité. *

FOURNIER (Antoine-Henry), ancien senateur français, né à Bourges le 1er septembre 1830, fit son droit a Paris, suivit les cours de l'Ecole des Chartes, et s'inscrivit au barreau de sa ville natale en 1852. Membre du conseil municipal de Bourges, il fut l'un des fondateurs de la *Revue du Berry*, et y publia plusieurs mémoires historiques et litteraires d'intérêt local. Aux elections générales du 8 fevrier 1871, pour l'Assemblee nationale, il fut elu représentant du Cher, le troisième sur sept, par 48000 voix environ. Il prit place au Centre droit, signa l'adresse des représentants de l'Extrême Droite au pape, prit part à plusieurs discussions et fut rapporteur de la loi Treveneuc, relative aux conseils generaux. Il vota avec la majorité monarchiste et clericale de l'Assemblee, et repoussa l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux elections senatoriales du 30 janvier 1876, il fut elu, dans son département, le premier sur deux, par 198 voix sur 355 electeurs, reprit sa place au Centre droit et continua, par ses votes, a combattre le regime republicain. Aux elections du 25 janvier 1885, il a echoue avec 245 voix sur 720 votants. M. Fournier a représenté le canton de Levet au Conseil général du Cher depuis 1869.

FOURNIER (François-Ernest), marin francais, né le 23 mai 1842, entra a l'Ecole navale en 1859, fut nomme aspirant le 1er août 1861, enseigne le 1er septembre 1865, lieutenant de vaisseau le 22 mai 1869, capitaine de frégate le 1er octobre 1879, capitaine de vaisseau le 24 mai 1884, et contre-amiral en mai 1891. Il fit partie de l'armee de Paris pendant la guerre de 1870, et se distingua particulierement au combat du Bourget. Il etait de service dans les mers de Chine, quand il fut choisi, a cause de ses relations avec certains grands personnages chinois, notamment avec Li-Hung-Chang, pour signer le traité de paix de Tien-tsin (11 mai 1884), qui devait mettre fin a la guerre de représailles entre la France et la Chine, mais qui parut en augmenter les complications. Au milieu des vives critiques auxquelles ce traité donna lieu dans la presse française, le commandant Fournier, menaçant de son epee tous

FOURNIER (Mgr Félix), prélat et ancien représentant du peuple français, né à Nantes le 2 mai 1803, mort à Rome, le 9 juin 1877. Edit. 1-5.

FOURNIER (Casimir-Ignace-Joseph), sénateur français, né au Quesnoy (Nord), le 19 février 1826, mort à Paris, le 20 mars 1887. Edit. 5.

FOURNIER (Henri), imprimeur français, né à Rochecorbon, le 19 novembre 1800, mort en 1888. Edit. 1-5.

FOURNIER (Marc-Jean-Louis FOURNIER, dit MARC-), auteur dramatique français, né à Genève en 1818, mort à Saint-Mandé (Seine), le 5 janvier 1879. Edit. 1-5.

FOURNIER (Louis-Pierre-Narcisse), auteur dramatique français, né à Paris, le 24 décembre 1803, mort dans cette ville, le 24 avril 1880. Edit. 3-5.

FOURNIER (Edouard), littérateur français, né à Orléans, le 15 juin 1819, mort à Paris, le 10 mai 1880. Edit. 1-5.

ceux qui doutaient de son œuvre diplomatique, eut un duel avec M. H. de Rochefort à propos d'un article de *l'Intransigeant*. Après avoir rempli les fonctions de chef d'état-major de l'escadre de la Méditerranée et du Levant, il fut attaché, en 1891, à M. de Lanessan, gouverneur général de l'Indo-Chine et particulièrement chargé de notre organisation militaire au Tonkin. Quelques mois plus tard, il était investi, par dépêche, du commandement en chef de la division navale de l'Extrême Orient. Promu officier de la Légion d'honneur le 27 décembre 1872, il a été fait commandeur en 1890.

Le commandant Fournier, qui a inventé ou perfectionné plusieurs instruments scientifiques en usage dans la marine, a publié : *Instructions sur l'application d'une méthode nouvelle pour refaire à la mer le tableau complet des corrections du compas* (1871, in-8, avec 2 planches); *Déviations des compas*, exposé théorique et pratique pour déterminer rapidement les déviations des compas (1873, in-8, avec 45 fig. et 1 pl. coloriée); *Détermination immédiate de la déviation du compas par la nouvelle méthode des compas conjugués*, théorie et pratique (1878, gr. in-8). *

FOURNIER (Jean-Alfred), médecin français, né à Paris le 12 mai 1832, commença ses études médicales sous la direction de M. Ricord et fut reçu docteur en 1860. Agrégé de la Faculté en 1863, il fut attaché à l'Hôtel-Dieu, puis à l'hôpital de Lourcine, dont il est devenu médecin en chef et d'où il passa à l'hôpital Saint-Louis. Ses travaux, tout à fait spéciaux, eurent pour objet les maladies vénériennes, leur siège, leurs effets, leur contagion. Le 31 décembre 1879, il a été nommé professeur des maladies cutanées et syphilitiques, chaire créée pour lui. Élu membre de l'Académie de médecine le 23 décembre 1880, il a été promu officier de la Légion d'honneur le 23 décembre 1886.

Le docteur Alfred Fournier a d'abord édité les *Leçons sur les chancres* du Dr Ricord (1858, in-8), et s'est occupé de traduire les anciens traités relatifs à l'objet de ses études, tels que le poème célèbre de Fracastor, *Syphilis* (1869, in-18); *le Nouveau Carême de pénitence et purgatoire d'expiation*, par Jacques de Bethencourt, publié en 1527 (1871, in-8); *le Mal français*, de Jean de Vigo (1872, in-18), etc. Il a ensuite publié : *Des Glossites tertiaires* (1877, in-8); *la Syphilis du cerveau* (1879, in-8); *Syphilis et mariage* (1880, in-8); *Leçons cliniques sur la syphilis* (1881, in-8, avec fig. et pl.); *De l'Ataxie locomotrice d'origine syphilitique* (1882, in-8); *Leçons sur la période præataxique du tabes d'origine syphilitique* (1885, in-8); *la Syphilis héréditaire tardive* (1886, gr. in-8, avec fig.); *Leçons sur la syphilis vaccinale* (1889, in-8).

FOURNIER (Paul-Eugène-Louis), jurisconsulte français, né à Calais, le 26 novembre 1853, suivit les cours de l'École des Chartes en faisant son droit, et il obtint le diplôme d'archiviste paléographe en 1879, avec une thèse sur les tribunaux ecclésiastiques à la fin du XIIe siècle. Reçu docteur en droit et agrégé des Facultés, il fut nommé professeur de droit romain à la Faculté de Grenoble, devint président de l'Académie delphinale de cette ville et correspondant du ministère de l'instruction publique.

On cite de M. Paul Fournier : les Officialités du moyen âge, étude sur l'organisation, la compétence et la procédure des tribunaux ecclésiastiques ordinaires de 1180 à 1328 (1880, in-8); *la Question agraire en Irlande* (1882, in-18); *la Question des fausses décrétales* (1887, in-8); *Notice sur la bibliothèque de la Grande Chartreuse au moyen âge, suivie d'un catalogue de cette bibliothèque au XVe siècle* (1888, in-8); *le Royaume d'Arles et de Vienne*, 1138-1378, étude sur la formation territoriale de la France dans l'est et le sud-Est (1891, gr. in-8), qui obtint le premier prix Gobert, et *

FOURNIER (Pierre-Joseph-Marcel), jurisconsulte français, né à Bordeaux, le 13 octobre 1856, suivit simultanément les cours de l'École des chartes, de l'École pratique des hautes études et de la Faculté de droit. Reçu archiviste paléographe et docteur en droit, il devint professeur agrégé à la Faculté de droit de Rennes et passa en la même qualité à celle de Caen, où il fut chargé du cours complémentaire d'histoire du droit français.

A part ses thèses (*De l'Affranchissement et de la condition des affranchis dans la Gaule franque* et *Essai sur l'histoire du droit d'appel, suivi d'une étude sur la réforme d'appel*; 1881, in-8), on cite de M. Marcel Fournier : *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc* (1885, in-8); *le Cautionnement solidaire, son rôle pratique à côté de cautionnement simple, sa nature juridique, ses effets* (1887, in-8); *Une corporation d'étudiants en droit en 1441* (1887, in-8); *la Nation allemande à l'Université d'Orléans au XIVe siècle* (1888, in-8); *l'Église et le droit romain au XIIIe siècle* (1890, in-8); *Notes et documents sur l'Université de Rennes et sur Lanjuinais, professeur de droit canon à Rennes* (1890, in-8); *les Statuts et privilèges des Universités françaises, depuis leur fondation jusqu'en 1789; Universités d'Orléans, d'Angers, de Toulouse* (1890. T. I, in-8). M. Marcel Fournier a traduit de l'allemand *Histoire du droit et des institutions de l'Allemagne*, de Schulte (1882, in-8) et édité d'Édouard Laboulaye : *Trente ans d'enseignement au Collège de France*. *

FOURTOU (Marie-François-Oscar BARDY-FOURTOU ou DE), homme politique français, ancien ministre, député, né à Ribérac (Dordogne), le 3 janvier 1836, est fils d'un magistrat qui fut président du tribunal civil de sa ville natale. Après avoir terminé ses études de droit à Poitiers, il exerça la profession d'avocat à Ribérac et fut nommé maire de cette ville sous l'Empire. Aux élections générales du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il fut élu, le quatrième sur dix, par 77342 voix et prit place au Centre droit. Chargé en février 1872 de rédiger le rapport sur la demande en autorisation de poursuites contre *la Constitution* et *l'Indépendant des Pyrénées-Orientales* qui avaient attaqué le général Ducrot, il conclut par la proposition d'un blâme contre M. Pierre Lefranc et d'une autorisation de poursuites contre M. Maurice Rouvier, ses collègues, auteurs des articles incriminés; l'Assemblée répondit, sur la demande du général Changarnier, par « l'amnistie du dédain ». Un autre rapport de M. de Fourtou sur la convention postale avec l'Allemagne attira l'attention de M. Thiers qui, le 8 décembre 1872, lui confia le portefeuille des travaux publics en remplacement de M. de Larcy, démissionnaire. Quelques mois après, M. de Fourtou suivit dans leur retraite MM. Jules Simon et de Goulard, mais il rentra, pour cinq jours, dans le dernier cabinet formé par M. Thiers de membres du centre gauche (19 mai 1873), avec le titre de ministre des cultes; ce service avait été séparé pour lui du ministère de l'instruction publique. Remplacé au 24 mai par M. Batbie, M. de Fourtou, après le vote du septennat pour lequel il s'était prononcé, fut appelé au triple ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts (26 novembre 1873). Son passage aux affaires fut signalé par la mise en disponibilité de divers professeurs suspects de libéralisme, par le rétablissement de la commission de censure, etc. Il dut, à l'occasion de certains mandements, rappeler le haut clergé à la modération, dans une circulaire où il protestait d'ailleurs de la sympathie dont le gouvernement entourait, « au milieu de leurs épreuves, l'Église et le Saint-Siège » (26 décembre

---

FOUROT (Gilbert-Armand), député français, né à Évaux, (Creuse), le 10 mars 1834, mort à Aubusson, le 4 mai 1884. Edit. 5.

1873). On lui dut enfin le projet de décoration du Panthéon et l'institution du prix du Salon.

Le 22 mai 1874, M. de Fourtou fut nommé ministre de l'intérieur dans le cabinet d'affaires présidé par M. de Broglie. Il s'y montra particulièrement rigoureux envers les fonctionnaires républicains dont il multiplia les destitutions, et dans la poursuite des journaux de toutes nuances, retirant au *Siècle* l'autorisation de vente sur la voie publique et suspendant *l'Union*, en juillet 1874, à cause de l'insertion du manifeste de M. le comte de Chambord contre le septennat. A la suite de dissentiments dans le conseil des ministres entre M. de Fourtou et ses collègues, il donna sa démission (18 juillet 1874) et reprit sa place au Centre droit; il vota contre l'ensemble des lois constitutionnelles et appuya en toutes circonstances la politique de M. Buffet.

Aux élections générales du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, M. de Fourtou fut élu comme candidat constitutionnel, dans l'arrondissement de Ribérac, par 8988 voix contre 4973 obtenues par M. Léonce Claverie, son concurrent républicain. Il siégea parmi les membres de la Droite, devenue minorité, et quoiqu'il ne prît alors aucune part effective aux discussions, il était souvent désigné dans la presse monarchiste comme un des futurs chefs du nouveau gouvernement « de combat » qu'elle ne cessait de réclamer. En effet, le 16 mai 1877, M. de Fourtou fut nommé par M. de Mac Mahon ministre de l'intérieur et prit pour secrétaire général M. le baron Reille, plus spécialement connu par ses opinions bonapartistes. En quelques jours, les préfets et sous-préfets des départements furent remplacés par des fonctionnaires appartenant pour la plupart au parti de l'Appel au peuple et quelques-uns au parti légitimiste; les maires furent révoqués, la vente et le colportage des journaux soumis aux mesures les plus arbitraires. D'autre part, la presse officielle excitait, par son langage agressif, la plus vive émotion; dans un célèbre entrefilet du *Bulletin des Communes*, les députés républicains, qui n'avaient point assisté à une revue passée par M. de Mac Mahon, pendant la prorogation, étaient assimilés aux membres de la Commune, et M. Ménier ainsi que plusieurs de ses collègues de la Chambre intentaient au ministre de l'intérieur un procès en diffamation.

A la rentrée du Parlement (16 juin), M. de Fourtou fut chargé de défendre, devant les députés, le message par lequel le maréchal demandait la dissolution. Vivement combattu par les principaux orateurs de la Gauche, ce discours fut suivi du vote de défiance adopté par 363 députés. La dissolution une fois obtenue du Sénat (23 juin), la campagne électorale fut reprise avec une ardeur nouvelle par le ministre de l'intérieur et ses agents La candidature officielle redevint ce qu'elle était sous l'Empire, et soutenue ouvertement par les mêmes moyens; aussi, tandis que la presse libérale de Paris se faisait l'écho des plaintes de la province contre la pression exercée par l'administration à tous les degrés, les journaux conservateurs, exaltant l'activité de M. de Fourtou, ne manquaient pas de la citer comme un exemple à ses collègues de la guerre et de la justice. Le parti ultramontain surtout manifestait si bruyamment sa satisfaction que plusieurs cabinets européens, feignant d'appréhender une autre expédition de Rome, témoignèrent leurs préoccupations aux représentants de la France. Déjà le maréchal, dans quelques paroles prononcées à Bourges, avait protesté contre la désignation de « gouvernement des curés », infligée au pouvoir par M. Gambetta; M. de Fourtou saisit l'occasion de la pose de la première pierre d'un pont dans la petite ville de Neuvic (Dordogne) pour réitérer cette déclaration : « Nous ne sommes pas des cléricaux, mais nous entendons que la religion soit respectée; nous voulons que le prêtre soit libre dans l'église, seulement nous ne voulons pas qu'il s'immisce dans les affaires de l'Etat » (21 août). Bien que *l'Univers* vît dans cette formule une « détestable variante de celle de Cavour : « l'Eglise libre dans l'Etat libre », la presse religieuse laissa passer sans grande protestation cette profession de foi, sachant bien qu'elle était exigée par les circonstances. M. de Fourtou, qui avait accompagné le maréchal dans ses voyages officiels à Bordeaux, à Arcachon, à Périgueux, à Ribérac, où il le reçut dans sa propre maison, contresigna, comme ministre de l'intérieur, le manifeste, du 19 septembre 1877, qui appelait les électeurs au scrutin pour le 14 octobre suivant et les prévenait que, si les députés élus n'étaient pas agréés du gouvernement, le maréchal s'appuierait sur le Sénat seul. La rédaction de cette pièce, qui souleva de naturelles protestations, fut attribuée à M. de Fourtou, dont la circulaire personnelle aux électeurs de Ribérac renfermait précisément quelques phrases identiques à celles du manifeste présidentiel. Il avait posé de nouveau sa candidature contre celle de son ancien adversaire, M. Léonce Claverie, qui accusa l'administration d'employer toutes ses ressources pour l'empêcher de communiquer avec les électeurs; le 14 octobre, M. de Fourtou réunit 11692 voix et M. Claverie seulement 5502. Le même jour, à tous ces coups d'autorité qui avaient pour but, selon une expression célèbre, de « faire marcher le pays », celui-ci répondait en envoyant à la Chambre une majorité de près de 120 républicains.

Les ministres du 16 mai n'en conservèrent pas moins leurs portefeuilles, et, à la rentrée des Chambres, M. de Fourtou tenta une apologie de sa conduite qui fut ardemment combattue par la Gauche et suivie de la nomination d'une commission d'enquête sur les abus de pouvoir de tout genre qu'on reprochait au cabinet (15 novembre). Le 23 du même mois, celui-ci se décida enfin à se retirer. M. de Fourtou avait, quelques jours auparavant, adressé à l'administration départementale une dernière circulaire où il défendait à tous les fonctionnaires de seconder l'enquête ordonnée par la Chambre: celle-ci ajourna la vérification de l'élection de M. de Fourtou et de celle de M. le baron Reille jusqu'à ce que la commission d'enquête eût terminé ses tournées. Cette commission mit en lumière toutes les manœuvres que l'on accusait le ministère d'avoir pratiquées depuis six mois, dans toute la France, et dont l'arrondissement de Ribérac avait été particulièrement le théâtre. Ces révélations, portées à la tribune par le rapport de M. Floquet, eurent pour effet l'invalidation de M. de Fourtou (18 novembre 1878). L'ancien ministre, exprimant le regret de « n'avoir pu faire davantage pour le salut de la France », s'était moins préoccupé de se justifier que d'attaquer le cabinet du 14 décembre. C'est alors que M. Dufaure, mis en cause, répondant par quelques paroles hautaines, qualifia le parti auquel son adversaire se glorifiait d'appartenir de « parti sans nom ». Dans la même séance, Gambetta traita de « mensonge » l'allégation de M. de Fourtou disant que « le parti républicain repoussait avec violence tout ce qui n'était pas républicain de vieille date ». Sur le refus de retirer ce mot, un duel au pistolet eut lieu le surlendemain au Plessis-Piquet, entre les deux adversaires, dont aucun ne fut atteint.

M. de Fourtou se représenta devant ses électeurs, le 2 février 1879, et fut réélu par 9027 voix contre 7687, données au candidat républicain, le docteur Achille Simon. Il s'abstint de combattre la proposition de mise en accusation des ministres du 16 mai qui aboutit, en mars 1879, à un ordre du jour de flétrissure affiché dans toutes les communes de France. Une élection sénatoriale partielle fit entrer M. de Fourtou au Sénat, le 7 mars 1880. Il obtint 363 voix sur 682 électeurs. Il siégea à droite, sans prendre un rôle marqué. Au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, il échoua avec 565 voix sur 1165 votants. Il échoua également aux élections le-

gislatives du 4 octobre 1885 faites au scrutin de liste, avec toute la liste monarchiste du département de la Dordogne, et n'obtint que 57492 voix sur 120 110 votants. Mais aux élections générales législatives du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta, comme candidat monarchiste, dans l'arrondissement de Ribérac et fut élu au premier tour de scrutin par 9682 voix, contre 7583 données à M. Brugere, député sortant, candidat républicain. Il garda dans la nouvelle Chambre une attitude systématiquement silencieuse. Depuis 1870, il a représenté à plusieurs reprises le canton de Verteillac au Conseil général de la Dordogne.

FOUSSET (Ernest-Eugène), sénateur français, est né à Orleans, le 24 juillet 1830. Négociant dans cette ville et adjoint au maire, il se présenta dans la 1re circonscription d'Orleans, à l'election législative partielle du 6 avril 1879, pour le remplacement de M. Robert de Massy, élu sénateur, et fut nommé par 8344 voix contre deux autres candidats républicains, M. Fousset siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 8451 voix, contre 1736 données au candidat monarchiste. Il fit partie du groupe de la Gauche radicale. Porté sur la liste opportuniste du département du Loiret aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il obtint au premier tour de scrutin, 39360 voix sur 81302 votants et fut élu au scrutin de ballottage, le quatrième sur six, par 48434 voix sur 83432 votants. Aux elections sénatoriales du 5 janvier 1888, il fut porté comme candidat républicain, avec son collegue à la Chambre, M. Adolphe Cochery et fut élu, au second tour de scrutin, par 485 voix sur 766 votants. M. Fousset a représenté un des cantons d'Orléans au Conseil général du Loiret. *

FOVILLE (Alfred DE), économiste français, né à Paris, le 26 decembre 1882, entra à l'Ecole polytechnique en 1861, et fut classé à sa sortie dans le corps des ingenieurs télégraphistes Il donna bientôt sa demission pour suivre les cours de la Faculté de droit, entra ensuite au Conseil d'Etat, comme auditeur, puis passa au ministère des finances, où il devint chef-adjoint au cabinet en 1873 et chef de bureau des travaux legislatifs, de statistique et de legislation comparée en 1878. Il a été nommé, le 7 septembre 1885, professeur d'économie industrielle et de statistique au Conservatoire des arts et métiers, Decoré de la Légion d'honneur le 12 janvier 1880, il a été promu officier le 18 juillet 1891.

M. de Foville a publié : *la Transformation des moyens de transport et ses conséquences économiques et sociales* (1880, in-8), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales; *l'Administration de l'agriculture au contrôle général des finances* (1785-1787); *Procès-verbaux et rapports* (1882, in-8) avec M. Pigeonneau; *Etudes économiques et statistiques sur la propriété foncière, Le Morcellement* (1885, in-8): *la France économique*, statistique raisonnée et comparative pour l'année 1887 (1887, in-18), reprise pour l'année 1889 (1890, in-18). Il faut citer encore de lui un mémoire, *Sur les Variations de prix au XIIIe siècle* (1872), couronné par l'Académie des sciences morales; *la Tour Eiffel*, leçon faite au Conservatoire (1889, in-8), et une édition des *Œuvres choisies de Bastiat* (1889, in-18). *

FOWLER (le rév. Thomas), philosophe anglais, né à Burton (Lincolnshire), le 1er septembre 1832, fit ses etudes au collège William (île de Man) et suivit les cours de l'Université d'Oxford. Successivement agrégé, examinateur et prédicateur au college Lincoln de cette université, il fut nommé, en 1869, professeur de logique. On lui doit *Eléments de logique déductive* (Elem of deductive Logic; 1867, 9e édit. 1887), *Eléments de logique inductive* (Elem. of inductive Logic; 1870, 4e edit. 1883); une nouvelle édition de *Novum organum*, de Bacon (1878, avec notes); *Morale progressive et essai d'éthique* (Progr. Morality, an Essay in Ethics, 1884), des notices sur Locke, Bacon, etc. *

FRAAS (Oscar), géologue allemand, né à Lorch, le 17 janvier 1824, étudia concurremment, à l'Université de Tubingue, la théologie et la geologie. En 1847, il vint à Paris, suivit les cours de l'Ecole des mines et fut en relations avec Elie de Beaumont et d'Orbigny, qui eurent beaucoup d'influence sur la direction de ses recherches géologiques. Après avoir été pasteur à Laufen de 1850 à 1854, il devint conservateur du cabinet minéralogique et paléontologique au musee royal de Wurtemberg et fut nommé, en 1859, membre de la Commission de la carte geologique du Wurtemberg. Il a exécuté deux voyages geologiques importants, l'un, en 1864, dans l'Egypte et la presqu'île de l'Arabie, l'autre, en 1875, dans la région du Liban, non encore explorée par les géologues.

Outre un certain nombre de mémoires publiés dans des recueils speciaux, il faut citer de M. O. Fraas : *Observations géologiques sur le Nil* (Geol. Beobachtungen am Nil, etc., 1867); *Faune de Steinheim* (1870); *Avant le déluge* (Vor der Sundflut, 1870), histoire populaire du monde préhistorique; *Trois mois au Liban* (Drei Monate am Libanon, 1876).

FRAIKIN (Charles-Auguste), sculpteur belge, né à Herenthals, pres d'Anvers, le 14 juin 1817, étudia à l'Académie de cette dernière ville, fit ses premiers envois au Salon de 1846 à Bruxelles et fut, dès ce moment, chargé de nombreuses commandes particulieres et officielles. Elu membre de l'Academie royale de Belgique le 8 janvier 1847, il a été directeur de la classe des Beaux-Arts en 1870 et 1887, et nommé membre de la Commission royale des monuments. Il a été élu correspondant de l'Institut (Academie des Beaux-Arts) le 24 février 1883.

Parmi les œuvres les plus remarquees de M. Fraikin, nous rappellerons : *Vénus à la Colombe* (1842); *Baigneuses surprises* (même année); *Saint-Paul*, pour l'eglise de Spy (1843); *les Neuf Muses, Apollon* (1844); *l'Amour captif*, acquis par l'Etat, au musee de Bruxelles (1847); une seconde *Venus* (1848) *l'Innocence*; deux *Allégories* pour l'hôtel de ville de Bruxelles; le buste du *comte d'Aerschot* (1849-1853); une *Vierge, le Berceau de l'Amour, le Piège*, le *Tombeau de la reine des Belges*, dont le modele a paru à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, avec les trois sujets précedents; *le Sommeil*, statue de jeune fille commandée par M. Warocquie (1856); *Enfants jouant* (1858); *la Liberté d'association*,

FOUSSIER (Edouard), auteur dramatique français, né à Paris, le 23 juillet 1824, mort dans cette ville, le 15 mars 1882 Edit 1 5

FOVILLE (Achille Louis), médecin français, né à Pontoise, le 6 août 1799, mort à Toulouse, le 12 juillet 1878. Edit. 1-5.

FOX (William-Johnson), homme politique anglais, né près de Wrentham, en 1786, mort le 3 juin 1864 Edit. 1-5.

FOX (sir Charles), ingénieur anglais, né à Derby en 1810, mort le 14 juin 1874. Edit. 1-5

FOY (Maximilien Prosper), officier français, ancien représentant du peuple, né à Ham, le 15 juillet 1805, mort à Vesoul, le 20 mai 1889. Edit 1-5.

FOY (François), médecin français, ne Fontaine-sous-Mont-Aiguillon (Seine-et-Marne) en 1795, mort le 20 avril 1867. Edit 1-4.

FOYATIER (Denis), sculpteur français, né à Bussière (Loire) en 1793, mort le 18 septembre 1863 Edit. 1-5.

FRACCAROLI (Innocenzo), sculpteur italien, né à Castel-Rotto en 1805, mort à Milan, le 18 avril 1882. Edit. 1-5.

à Bruxelles (1859); *Monument du comte Félix de Mérode*, en marbre; *Vénus anadyomène*, groupe marbre, au Palais du roi (1861); *Cupidon voguant* (1862); *Fée des bois* et *Fée des eaux*; *les comtes d'Egmont* et *de Hornes* (1865); *le R. P. Passerat*: *le Roi Léopold Ier* à Laeken; *le Triomphe de Bacchus*, groupe (1869); *Amphitrite* (1872); *Comme Bon Papa*, groupe marbre (1873); *Henri II*, duc de Brabant, statue pierre, au vestibule de l'hôpital Saint-Jean; *la Paix sous les traits de Minerve*, au Palais du roi; *Moïse enfant*, *l'Amour endormi*, *Christ en croix*, *Chien jouant avec une grenouille*. A l'Exposition universelle de 1878, il a donné une statue en marbre, *l'Artiste*, et un buste en marbre : *Portrait de M. S.*

M. A. Fraikin, qui est commandeur de l'ordre de Léopold, a obtenu à Londres, en 1851, une médaille de prix pour la statue de *Pysché pleurant l'Amour*, a l'Exposition universelle de Paris, en 1855, une médaille de troisième classe, et a celle de 1878, la décoration de la Légion d'honneur.

FRAKNOI (Guillaume FRANKL, sous forme magyare), historien hongrois, né à Urmény, dans la province de Neutra, le 27 février 1843, fit ses études à Tyrnau, à Gran et a Pesth. Il fut nommé, en 1864, professeur a Tyrnau, ensuite à Gran, en 1872; secrétaire de l'Académie, en 1875, bibliothécaire du Musée national, et enfin abbé de Szegszárd : fonctions qui lui font donner le titre de prelat.

Mgr Guillaume Fraknoi s'est adonné particulièrement à l'étude de l'histoire de son pays et a publié en langue hongroise de nombreux et importants ouvrages, parmi lesquels on cite: *Origine et développement historique de la dignité de Palatin et Grand juge du pays* (Pesth, 1863), ouvrage couronné par l'Académie nationale hongroise; *Pierre Pázmán et son temps* (Pesth, 1867-1872, 4 volumes); *l'Etat des villes en Hongrie et dans les autres contrées au XVIe siècle* (Ibid., 1873), *Histoire populaire de la Hongrie* (Ibid., même année); *Vie de l'archevêque Jean Vitez* (Ibid., 1879); *la Conjuration des Martinovicz* (Ibid., 1880); un grand ouvrage avec introductions historiques sur les actes du gouvernement hongrois, tirés des archives du Vatican, intitulé : *Monumenta comitialia regni Ungarici* (Ibid., 1873-78, 6 volumes), sans compter de nombreuses monographies d'histoire locale, et une active collaboration aux revues speciales. *

FRANÇAIS (François-Louis), peintre français, membre de l'Institut, né a Plombières (Vosges), le 17 novembre 1814, commença des études mathématiques qu'il ne put continuer. A quinze ans, il vint à Paris, où il fut garçon de magasin chez un libraire. Après cinq ans de lutte, il put vivre de ses dessins, exécuta des vignettes sur bois pour des éditions de luxe et se fit un nom dans la lithographie. Il étudia ensuite sous MM. Gigoux et Corot, et produisit au Salon de 1837 son premier paysage, *Une Chanson sous les saules*, peint en société avec H. Baron. Il exposa depuis : *Jardin antique*, *le Parc de Saint-Cloud*, avec des figures de M. Meissonier; *Soleil couchant en Italie*, placé au Luxembourg; *le Paysan rabattant sa faux*, *la Fin de l'hiver*, *le Ravin de Nepi* et une *Vue des environs de Rome* (1853). Ces quatre dernières toiles reparurent à l'Exposition universelle, où l'artiste donna, comme tableau nouveau, *Un Sentier dans les blés*, digne pendant de son *Soleil couchant*. A la même époque, il prit part, avec Girardet et Catenacci, à l'illustration de *la Touraine*, publiée par la maison Mame, et qui lui attira les plus grands éloges.

On a vu de M. Français aux Salons suivants : en 1857 : *le Ruisseau de Neuf Pré*, *Un Buisson* et trois autres *Paysages*; en 1859 : *les Bords du Gapeau*, *les Hêtres de la côte de Grâce*; en 1861: *Vue prise au Bas-Meudon*, acquis par le prince Napoléon; *le Soir, au Bord de l'eau*, environs de Paris; en 1863: *Orphée*; en 1864 : *Bois sacré*, *une Villa italienne*; en 1865 : *Nouvelles fouilles de Pompéi*; en 1866 : *Environs de Rome*, *Environs de Paris*, à l'Exposition universelle de 1867 : *Maison de campagne*, et plusieurs autres toiles qui avaient déjà paru aux salons précédents; en 1868 : *les Regains*, *Vallée de Munster*; en 1869 : *le Mont-Blanc vu de Saint-Cergues* et deux dessins; en 1872 : *Daphnis et Chloé*, *Vue prise aux Vaux-de-Cernay*; en 1873 : *Portrait de M. Ildefonse Rousset*, directeur du *National* et *Souvenir de Nice*; en 1874: *la Source* et *une Terrasse à Nice*; en 1875: *le Ravin du Puits-Noir* (Franche-Comté); en 1876 : *le Miroir de Scey* (Franche-Comté) et un portrait; en 1878: *le Mont-Cervin* et le *Lac de Némi* (Italie); en 1879 : *la Vallée de Rossillon* (Ain) et *le Matin*; en 1880 : *la Grande route à Combs-la-Ville*, et *le Soir*; en 1881 : *l'Ave Maria à Castel-Gandolfo* et *Lavoir à Pierrefonds*; en 1882 : deux vues de *Villefranche*; en 1883 : *Rivages de Capri*, *Villa à Nice*; en 1884 : *Matinée à Chinon*, *Derniers jours d'automne*, dans les Vosges; en 1886 : deux *Vues de Plombières*; en 1887 : *l'Hiver*, panneau décoratif pour la manufacture de Beauvais; en 1888 : deux *Vues des environs de Clisson;* en 1889 : deux nouvelles *Vues de Plombières*; en 1890 : *Matinée brumeuse aux environs de Paris*; en 1891, *Source le soir* et *le Jardin des Hespérides a Cannes.*

M. Français a obtenu une troisième médaille en 1841, trois premières en 1848 et aux Expositions universelles de 1855 et de 1867, une médaille d'honneur à celle de 1878, et la médaille d'honneur du Salon en 1890. Chevalier de la Légion d'honneur en juillet 1853, il a été promu officier le 29 juin 1867. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Robert-Fleury, le 5 juillet 1890.

FRANCE (Jacques-Anatole THIBAULT, dit Anatole), poète et littérateur français, est né à Paris le 16 avril 1844. Fils d'un libraire, il termina ses études au collège Stanislas, se consacra de bonne heure aux travaux littéraires et fut attaché, en 1876, a la Bibliothèque du Sénat. Collaborateur de plusieurs journaux, *la Vie littéraire*, *le Globe*, *les Débats*, *le Journal officiel*, *le Temps*, il fut appelé à remplacer, dans ce dernier journal, M. Jules Claretie devenu administrateur de la Comédie-Française, et y donna, sous le titre *la Vie littéraire*, une chronique hebdomadaire très remarquée. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1884.

M. Anatole France débuta par une étude biographique sur *Alfred de Vigny* (1868, in-16, portrait) et donna ensuite deux volumes de poésies remarquées : *les Poèmes dorés* (1873, in-18) et *les Noces corinthiennes* (1876, in-18); il a depuis écrit un roman suivi d'une nouvelle : *Jocaste* et *le Chat maigre* (1879, in-18). On lui doit un certain nombre d'études littéraires en tête d'éditions destinées aux bibliophiles : Racine, Molière, *Manon Lescaut*, *le Diable boiteux*, *Paul et Virginie*, etc.; une étude sur *Lucile de Chateaubriand*, sa vie, ses contes, ses poèmes et ses lettres (1879, in-16); puis les volumes suivants : *le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut* (1881, in-18), couronné par l'Académie française; *les Désirs de Jean Servien* (1882, in-18); *Abeille*, conte (1883, in-4 illustré); *le Livre de mon ami* (1885, in-18); *Nos enfants*, scènes de la ville et des champs (1886, in-4); *Balthazar* (1889, in-18); *Thaïs* (1890, in-18); deux séries de *la Vie littéraire*, recueils d'articles du *Temps* (1888-1890, 2 vol. in-18).

FRANCESCHI (Louis-Julien, dit Jules), sculpteur français, d'origine italienne, né à Bar-sur-Aube, le 11 janvier 1825, se fit naturaliser de bonne heure et fut élève de Rude et de l'Ecole des Beaux-Arts.

FRANCE (Joseph), [de la Martinique], publiciste français, ancien représentant, né vers 1795, mort à Albestroff (Meurthe), le 23 mai 1869. Edit. 1-4.

Il a successsivement exposé : *Jeune Berger soignant un chien malade*, groupe de plâtre (1850) ; *les Roses* (1852) ; *Napolitain jouant à la morra*, statue de plâtre, et la *Princesse Solovoï* (buste en bronze (1853) ; *Jeune chasseur agaçant un renard* (1857) ; *Andromède*, plâtre (1857) ; *Mieczislas Kamienski tué à Magenta*, statue en bronze destinée à son tombeau au cimetière Montmartre (1861) ; *Danaïde*, marbre, *M. L. H., aspirant de marine*, statue en bronze (1863) ; *la Foi* (1864) ; *Hébé* (1866) ; *Saint-Sulpice* (1867) ; *Sœur Marthe* (1868) ; *le Réveil*, plâtre (1869), dont le marbre a reparu au salon de 1873 ; *Mort du commandant Baroche au Bourget* (1874), bas-relief destiné à l'église de ce village ; portraits de femmes, bustes en marbre et en plâtre (1875, 1876, 1877) ; *Mme Carvalho*, buste en marbre (1878) ; *Albert Wolff, Mlle Krauss*, bustes (1880) ; *M. Allou, la Maréchale C.*, bustes (1881) ; *Emile Augier*, buste (1882) ; *le Docteur Mesnet*, buste (1884) ; *Mme Baretta-Worms*, buste (1885) ; *la Fortune*, statue marbre (1886) ; *Prosper Gicquel, le Docteur Dujardin-Beaumetz* (1887) ; *M. Sardou*, buste ; *la Peinture*, statue pour le jardin du Luxembourg (1888). M. Franceschi a obtenu une médaille de 3e classe en 1861, deux autres médailles en 1864 et 1869, et la décoration de la Légion d'honneur en 1874.

FRANCHI (François BONAVINO, dit AUSONIO-), ex-prêtre italien, philosophe rationaliste, né à Pegli, dans la province de Gênes, le 24 février 1821, embrassa la carrière ecclésiastique. Mais l'etude de la philosophie ébranla sa foi, et, après deux ans de luttes violentes, le prêtre catholique se transforma en philosophe rationaliste. M. Bonavino ne voulut pas rester ministre d'un dogme auquel il cessait de croire, et, quittant avec l'état et l'habit ecclésiastique jusqu'à son ancien nom, se fit appeler Ausonio-Franchi, c'est-a-dire *Italien libre* (1849). Il dirigeait alors à Gênes une institution qu'il crut devoir abandonner, en se faisant « homme nouveau ». Depuis il est rentré dans l'enseignement, comme professeur de l'Etat, et a été nommé, en 1860, à une chaire de philosophie de l'Université de Pavie, d'où il passa en 1863 a l'Académie des sciences et des lettres de Milan.

M. Ausonio-Franchi, dont les premiers livres avaient été une *Grammaire latine* et une *Grammaire générale italienne* (Gênes, 1850), a rendu compte de la révolution philosophique accomplie en lui dans l'*Introduction* de son principal ouvrage, *la Philosophie des écoles italiennes*, livre suivi d'un *Appendice* où l'auteur rappelle à l'Italie la tradition de Bruno et de Campanella et s'élève contre la philosophie timide de Mamiani. Il donna depuis : *la Religion du* XIXe *siècle* (la Rel. del secolo XIXo (1853) ; *Etudes philosophiques et religieuses du sentiment* (Turin, 1854), et fonda à Turin une revue hebdomadaire, *la Ragione*. Il publia à Paris, la même année, un ouvrage intitulé : *le Rationalisme* (in-8). Ces divers écrits de l'ex-prêtre italien ont produit une grande sensation à l'étranger, particulièrement en Angleterre et en Allemagne. On cite en outre : *Sulla Teorica del Giudizio* (1870, 2 vol.); *Saggi di critica e polemica*, traitant trois sortes de questions : philosophiques, religieuses et politiques (1871-1872, 3 vol.) C'est a M. Ausonio-Franchi qu'on dut la publication de *l'Epistolaire*, recueil de lettres de G. La Farina (1868), qui émut vivement, en Italie, la gauche du Parlement. M. Crispi y répondit par les *Rages d'outre-tombe* (1869).

FRANCK (Adolphe), philosophe français, membre de l'Institut, né le 9 octobre 1809, à Liocourt (Meurthe), d'une famille israélite, fit ses études à Nancy et à Toulouse, fut reçu le premier au concours d'agrégation pour la philosophie en 1832, et après avoir professé successivement cette classe aux collèges de Douai, de Nancy et de Versailles, fut appelé, en 1840, au college Charlemagne, à Paris. La même année il se présentait avec succes au concours nouveau d'agrégation pour les Facultés, ce qui lui permit d'ouvrir, a la Sorbonne, un cours public complémentaire. Une maladie du larynx l'eloigna de l'enseignement en 1843. Il était en Italie, lorsqu'il fut élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques (20 janvier 1844), en remplacement d'Edwards. M. Franck fit de nouveau a la Sorbonne, en 1847, un cours de philosophie sociale, puis suppléa M. Barthélemy Saint-Hilaire, de 1849 à 1852, au Collège de France, dans la chaire de philosophie grecque et latine. Il succéda, en avril 1842, a Walkenaer, comme conservateur adjoint de la Bibliothèque impériale. Chargé, depuis la fin de 1854, du cours de droit de la nature et des gens au College de France, il en devint professeur titulaire en janvier 1856, occupa cette chaire plus de trente ans et prit sa retraite, en 1881, avec le titre de professeur honoraire. M. Franck a fait partie du Conseil supérieur de l'instruction publique et a été vice-président du Consistoire israélite. Décoré de la Légion d'honneur en decembre 1844, il a été promu officier le 13 août 1862 et commandeur le 12 août 1869.

On a de M. Ad. Franck : *Esquisse d'une histoire de la logique* (1838, in-8) ; *la Kabbale, ou Philosophie religieuse des Hébreux* (1843) ; 2e édit., 1889, in 8), son principal ouvrage ; *le Communisme jugé par l'histoire* (1849 in-18, 2e édit.) ; *Réformateurs et publicistes de l'Europe*, formant deux séries d'études : *Moyen âge et Renaissance* (1863, in-8), et *Dix-septième siecle* (1881 in-18) ; *Philosophie du droit pénal* (1864, in-18) ; *Philosophie du droit ecclésiastique* (1864, in-18) ; *la Philosophie mystique en France à la fin du* XVIIIe *siecle* (1866, in-18) ; *Philosophie et religion* (1867, in 8) ; *Morale pour tous* (1868, in 18) ; *Moralistes et philosophes* (1871, in 8) ; *Philosophes modernes, étrangers et français* (1879, in 18) ; *Essais de critique philosophique* (1885, in 18) et *Nouveaux Essais* (1890, in 18) ; *la Philosophie du droit civil* (1886 in-18) ; puis des *Notices* sur Mably, Paracelse, Machiavel, J. Bodin, Th. Morus, etc., dans le *Recueil* de l'Academie des sciences morales (1849 et suiv.) ; des *Rapports*, notamment celui sur le concours, dont le sujet était la question de *la Certitude* (in-4), etc. M. Franck a publié, avec la collaboration de plusieurs savants et professeurs, le *Dictionnaire des sciences philosophiques* (1844-1852, 6 forts vol. in 8), auquel il a fourni lui même de très nombreux et très importants articles, et dont il a fait plus tard une nouvelle édition entièrement remaniée (1875, gr. in-8). Il est depuis longtemps un des rédacteurs du *Journal des Débats*. Membre ou président de plusieurs sociétés de propagande morale, religieuse et politique, il a fondé, en juin 1888, et dirigé en chef *la Paix sociale*, « organe de la Ligue nationale contre l'athéisme ».

FRANCHOMME (Auguste-Joseph), violoncelliste français, né à Lille, le 10 avril 1808, mort à Paris, le 22 janvier 1884. Edit. 5.

FRANCIS (John-W.), médecin américain, né à New-York, le 17 novembre 1789, mort dans cette ville en janvier 1861. Edit. 1-3.

FRANCK (Joseph), graveur belge, né à Bruxelles, le 25 juin 1825, mort dans cette ville, le 21 janvier 1883 Edit. 5.

FRANCK-CARRÉ (Pons-François CARRÉ, dit), magistrat français, né à Montmorency, le 21 septembre 1800, mort le 23 juin 1862 Edit. 1-3.

FRANCKE (Charles-Philippe), homme politique holsteinois, né à Schleswig, le 17 janvier 1805, mort à Kiel, le 23 fevrier 1870 Edit. 1-4.

FRANCLIEU (Paul PASQUIER, marquis DE), sénateur français, ne à Senlis (Oise), le 7 avril 1810, mort le 13 novembre 1877. Edit 5.

FRANCKLAND (Edouard), chimiste anglais, né à Churchtown, près de Lancastre, le 18 janvier 1825 étudia la géologie au muséum de géologie pratique de Londres, puis alla suivre les cours des Universités de Marbourg et de Giessen. Il fut nommé professeur de chimie au collège de Owen de Manchester en 1851, à l'Institution royale de Londres en 1865 et à l'Ecole des mines en 1865. Il a pris sa retraite comme professeur en 1885, et a été nommé juge de paix de plusieurs comtés, notamment de Londres en 1889. Membre de la Société royale de Londres dès 1853, membre correspondant ou associé d'un grand nombre d'académies européennes, il a été élu correspondant de l'Institut (Académie des sciences) le 2 juillet 1866.

M. Franckland a publié un grand nombre de mémoires importants sur la chimie, entre autres : *Recherches sur l'isolation des radicaux, des composés organiques*, etc. (Researches on the isolation of the radicals, etc.), qui lui valurent une médaille d'or de la Société royale, en 1857 ; *Recherches sur la manufacture et la purification du gaz de houille*, *Recherches sur la composition et les qualités de l'eau potable*, a la suite de l'enquête de 1868 sur les causes de la corruption des rivieres ; *Recherches sur l'atmosphère du soleil* (Researches with the atmosphere of the sun), avec M. Norman Lockyer.

FRANÇOIS (Henri-Louis), graveur français, né à Vert-le-Petit (Seine-et-Oise) en 1841, fut élève de MM. Bonnat et Chapu. Il se consacra particulièrement à la gravure sur pierres fines et acquit un rang distingué dans cette spécialité. Ses envois au Salon, qui remontent à vingt-cinq ans, ont été très remarqués des connaisseurs : ce sont, en général, des camées sur onyx, cornaline, agate, sardoine a une ou a plusieurs couches. Nous citerons dans le nombre : *le Duc de Morny* (1867) ; *Vénus désarmant l'Amour* (1868) ; *Invocation à Pan* (1869) ; *la Source*, d'après Ingres ; *Tête, d'après l'antique*, *Portrait de M. A. Rémézy* (1870) ; *la Liberté* (1872) ; *Tête Grecque* ; *Vénus jouant avec l'Amour*, *Un Amour transi* (1876) ; *Eve* (1877) ; *Egyptienne*, statuette en jaspe rouge, or et émail (1879) ; *Vénus sortant de l'onde* (1880) ; *Une Butineuse* (1881) ; *Andromède* ; *Portraits* de *M H. Chapu* et du *Dr H. Claisse* (1882) ; *Amour filial* (1883) ; *Céphale et Procris* (1884) ; *Minerve* (1885), *Pan jouant avec une bacchante* (1886) ; *Sapho sur le rocher de Leucade* (1887) ; *Portrait de M. L. Bonnat* (1888) ; *Pallas* (1889) ; *M. Carnot*, Président de la République (1890). Comme sculpteur, M. François a surtout produit des bustes et portraits désignés seulement par les initiales. Il a obtenu, pour la gravure en pierres fines, une médaille en 1869, une médaille de 2e classe en 1882, une de 1re classe en 1883, une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889 ; il a été décoré de la Légion d'honneur en 1888.

FRANÇOIS II (Marie-Léopold), ex-roi des Deux-Siciles et de Jérusalem, duc de Parme, de Plaisance, de Castro, grand-duc héréditaire de Toscane, né le 16 janvier 1836, succéda à son père, Ferdinand II, le 22 mai 1859, sur le trône des Deux-Siciles. Il ne parut pas d'abord décidé à s'écarter de la politique paternelle, et montra la même opposition à toute idée de liberté et de réforme. Pendant la guerre de l'indépendance italienne, il réussit a comprimer, par le déploiement de la force militaire, l'agitation causée dans son royaume par l'exemple du nord et du centre et par les provocations de Garibaldi.

Mais il eut bientôt, comme son père, à compter avec l'insurrection ; elle éclata en Sicile, où, pendant les premiers mois de 1860, elle ne put être étouffée par la plus rigoureuse répression. Enfin l'arrivée de Garibaldi dans l'île changea la face des choses, et au mois de juin, le roi des Deux-Siciles ne possédait plus, hors de la terre ferme, que la ville de Messine. François se décida alors a donner a ses sujets une constitution, celle même qui avait été arrachée à son pere en 1848, et toute l'Europe attendit le dénouement de ce nouveau drame révolutionnaire. Il marcha à grands pas, comme a un but marqué.

Apres la bataille de Milazzo, le débarquement de Garibaldi, ouvertement annoncé d'avance, eut lieu sans résistance sérieuse ; puis le dictateur annonça de même son entrée solennelle dans Naples, que le roi quitta la veille du jour fixé (7 septembre). Retiré, avec sa famille, sur le territoire de Capoue et de Gaete, il défendit du moins avec courage, les derniers lambeaux de son royaume, et eut quelques avantages sur les garibaldiens. Il menaçait de tenir bon contre la révolution, quand l'intervention des Piémontais le força de se retirer dans Capoue, puis d'évacuer cette ville, et, apres une nouvelle défaite sur le Garigliano, de chercher un dernier asile peu sûr dans Gaete, tandis que Victor-Emmanuel entrait a Naples (7 novembre), ou le suffrage universel avait prononcé l'annexion du royaume des Deux-Siciles à la monarchie italienne. Au milieu de cette situation désespérée, François II adressa vainement ses protestations et ses appels à toutes les cours européennes. Depuis sa déchéance, l'ex roi de Naples séjourna le plus souvent dans les Etats du pape et prit sa résidence officielle à Rome. Après l'établissement dans cette ville de la capitale du royaume d'Italie, il passa en France. Lors de la mort du roi Victor-Emmanuel, il protesta encore une fois contre la prise de possession de ses anciens Etats par le second roi d'Italie (9 janvier 1879). La déchéance de ce prince a été mise en œuvre dans un des plus célebres romans de M. Alph. Daudet. Le roi François II, qui avait épousé, le 3 février 1859, la princesse Marie, duchesse de Baviere, n'a pas eu d'enfants.

FRANÇOIS D'ASSISE (Marie-Ferdinand), ex-roi d'Espagne, né le 13 mai 1822, est le fils de l'infant François de Paule, duc de Cadix, frere du roi Ferdinand VII et de l'infante Louise, fille du roi des Deux-Siciles, François Ier. Marié, le 10 octobre 1846, à sa cousine germaine, Isabelle II, reine d'Espagne, il reçut, le même jour, le titre honorifique de roi et de Majesté. Il eut le grade de capitaine général des armées. Le régime libéral et parlementaire de l'Espagne, lors de l'avenement de la reine Isabelle, ne laissait a la reine que les attributions d'un roi constitutionnel, et son mari ne devait avoir, comme en Angleterre, que des prérogatives honorifiques, sans pouvoir prendre une action dirigeante dans les affaires du pays. Le roi François d'Assise, expulsé d'Espagne, avec la reine, par la révolution de septembre 1868, se retira en France et se fixa à Paris. Au mois de mars 1870, une séparation amiable eut lieu entre les deux epoux. (Voy. ESPAGNE et ISABELLE II.)

FRANÇOIS-JOSEPH Ier (Charles), empereur d'Autriche, roi de Hongrie de Bohême, etc., né le 18 août 1830, est le neveu de l'ex-empereur Ferdinand Ier et le fils aîné de l'archiduc François-Charles, qui renonça en sa faveur à la succession au trône

---

FRANÇOIS (Alphonse), littérateur français, ancien conseiller d'Etat, né à Paris, le 24 septembre 1802, mort dans cette ville, le 7 juillet 1888. Edit. 4-5.

FRANÇOIS (Charles-Remy-Jules), graveur français, né à Paris, le 24 décembre 1809, mort en novembre 1861 Edit. 1 4

FRANÇOIS (Alphonse), graveur français, membre de l'Institut, frère du précédent né à Paris, le 22 août 1814, mort dans cette ville, le 22 fevrier 1883. Edit 1-5

FRANÇOIS V (Ferdinand Géminien), dernier duc de Modène, né le 1er juin 1819, mort le 20 novembre 1875. Edit 1-5

FRANÇOIS-CHARLES (Joseph), archiduc d'Autriche, né le 7 décembre 1802, mort le 8 mars 1878. Edit 1-5.

d'Autriche par l'acte du 2 décembre 1848. L'éducation soignée qu'il reçut, sous la direction de sa mère, de son gouverneur, le comte de Bombelles, paraît avoir de bonne heure porté des fruits. Bien avant qu'il possédât le pouvoir, on vantait déjà ses aptitudes et la facilité avec laquelle il parlait les nombreux idiomes de l'empire d'Autriche. Les bouleversements de 1848 le rapprochèrent du trône, dont on pouvait le considérer comme l'héritier, puisque son oncle n'avait pas encore d'enfants après dix-sept ans de mariage. L'avènement d'un prince qui n'avait point de passé sembla le seul moyen de sauver la *monarchie autrichienne ébranlée* par les deux révoltes de Vienne, et gravement menacée par l'insurrection de la Hongrie. L'empereur, fatigué des soucis de la royauté et affaibli par la maladie, se décida à abdiquer à Olmutz le 2 décembre 1848. Le même jour, son unique frère, l'archiduc François-Charles, céda ses droits au trône à son fils aîné, qui, la veille, avait été déclaré majeur à l'âge de dix-huit ans.

La Hongrie refusa de reconnaître le nouveau monarque; elle se souleva et se constitua en république, sous la présidence de Kossuth, le 14 avril 1849. La victoire de Novare, remportée par Radetzky (23 mars), en mettant fin à la guerre contre la Sardaigne, permit à l'Autriche de porter ses forces du côté de la Hongrie. Le secours de cent mille hommes qu'elle reçut de l'empereur Nicolas, malgré les protestations de l'Assemblée nationale française, donna à ses armées une supériorité numérique à laquelle les Hongrois ne purent résister. Au mois de mai 1849, François-Joseph se rendit lui-même sur le théâtre de la guerre, et assista à la prise de Raab (28) juin 1849). La capitulation de Vilagos (13 août) et la reddition de Comorn (septembre) le laissèrent maître de la Hongrie, qu'il fit traiter en province conquise. Un grand nombre de chefs de l'insurrection, entre autres le comte Louis Batthyanyi, furent mis à mort.

En Italie, ses armes et sa politique avaient également triomphé. Venise avait capitulé le 28 août, et le roi de Sardaigne s'était engagé, par le traité de paix de Milan (9 août), à payer à l'Autriche soixante-quinze millions pour frais de guerre. Redevenu maître des possessions héréditaires de sa maison, l'empereur s'appliqua à recouvrer successivement les prérogatives que son prédécesseur avait perdues en 1848. Par l'ordonnance du 20 août 1851, il déclara que les ministres ne seraient désormais responsables que vis-à-vis de lui. La garde nationale fut dissoute, la liberté de la presse abolie. La charte constitutionnelle que l'empereur avait lui-même concédée à ses sujets le 4 mars 1849, fut abrogée le 1er janvier 1852, sans avoir été exécutée. Le pouvoir absolu fut rétabli. Il ne resta de la révolution que l'affranchissement des serfs, qui fut maintenu. Vers ce temps une tentative d'assassinat fut commise contre François-Joseph par un Hongrois qui le blessa au cou (1850).

Au dehors, l'empereur regagna, dès 1851, la prépondérance que ses prédécesseurs exerçaient en Allemagne avant 1848. Il s'occupa activement de la question du Schleswig-Holstein, et envoya des troupes pour soumettre le grand-duché de Hesse insurgé contre son souverain. Le voyage qu'il fit à Berlin, en décembre 1852, rétablit pour quelque temps entre lui et le roi de Prusse l'entente cordiale qui avait été rompue pendant plusieurs années. Quelques mois plus tard (19 février 1853), se concluait un traité de commerce qui faisait disparaître plusieurs des entraves apportées aux relations de l'Autriche avec la Prusse et les autres Etats de la Confédération.

A l'intérieur, l'empereur poursuivait activement le projet de centralisation du pouvoir, qu'il avait conçu depuis longtemps. Sentant qu'il ne pourrait réussir que par la réunion des divers Etats de son empire en un seul faisceau, il abolit, en 1851, les douanes qui séparaient ses provinces allemandes de la Hongrie et du royaume lombard-vénitien, et en 1854 il créa, dans chaque province, des états provinciaux, composés de fonctionnaires ecclésiastiques et civils des districts, de nobles et de représentants des villes et des universités, mais qui ne furent que consultatifs.

Le 24 avril 1854, l'empereur épousa la princesse Elisabeth-Amélie-Eugénie, fille de Maximilien-Joseph des Deux-Ponts-Birkenfeld, duc en Bavière. A l'occasion de son mariage, il décréta que l'état de siège serait levé dans le royaume lombard-vénitien. L'année suivante, le 18 août, il signa avec le pape un concordat qui abrogeait les lois de Joseph II, et était tout en faveur de la puissance ecclésiastique. Les évêques obtinrent le droit de communiquer directement avec le pape, et l'instruction publique, les journaux et les livres furent placés sous leur surveillance.

Dans la guerre d'Orient, l'empereur manifesta ouvertement ses sympathies pour la cause défendue par la France et l'Angleterre, en concluant avec les puissances occidentales le traité d'alliance du 2 décembre 1854. Mais il put garder jusqu'à la fin le rôle de médiateur, et l'acceptation par la Russie des quatre points de garantie, qu'il réclamait, d'accord avec ses alliés, l'affranchit de la nécessité de faire la guerre au souverain qui avait sauvé l'empire d'Autriche en 1849. Il eut l'habileté de garder, dans les principautés danubiennes, sa prépondérance.

L'année 1859 lui fut fatale. A la fin d'avril, en présence de l'alliance intime du Piémont avec la France, l'empereur d'Autriche, refusant de soumettre à un congrès européen la question de son royaume lombardo-vénitien, donna l'ordre au général Gyulay d'entrer dans le Piémont. Les échecs de celui-ci et des généraux qui lui succédèrent forcèrent promptement les Autrichiens de repasser le Tessin et d'abandonner à l'armée franco-sarde toute la Lombardie. La perte de la bataille de Solferino (24 juin), à laquelle François-Joseph assista en personne, le rejeta dans la Vénétie, sur la rive gauche du Mincio. Il signa alors avec Napoléon III la paix de Villafranca, devenue plus tard le traité de Zurich, qui consacrait la possession par l'Autriche de la Vénétie, en faisant entrer cette province dans une future confédération italienne.

En 1860, nouvelles crises. La Hongrie semblait chaque jour à la veille de recommencer la lutte de 1848. Le sentiment de la nationalité y était plus ardent que jamais. La Vénétie était agitée par le contre-coup des événements de l'Italie centrale et de l'expédition de Garibaldi dans les Deux-Siciles. Alors François-Joseph, par le diplôme impérial du 20 octobre, octroya à son peuple des institutions constitutionnelles, dans lesquelles il tenait compte des diverses nationalités. L'ancienne constitution hongroise fut presque intégralement rétablie. Des diètes particulières furent accordées aux différents Etats et chargées de désigner les membres du Conseil permanent de l'Empire. En même temps des préparatifs formidables de défense, sinon d'offensive, furent concentrés en Vénétie contre la politique révolutionnaire et unitaire qui triomphait dans toute la péninsule italienne. Mais l'entrevue de Varsovie, avec l'empereur de Russie et le prince régent de Prusse, ne sembla pas assurer à l'Autriche l'appui dont elle avait besoin pour affronter immédiatement une guerre qui pouvait devenir européenne.

La lutte, et une lutte désastreuse, devait venir d'un autre côté. L'Autriche et la Prusse s'étaient associées pour faire valoir, aux dépens du Danemark, les prétentions de l'Allemagne sur les duchés du Schleswig-Holstein; après avoir substitué leur action à celle de la Diète fédérale, les souverains des deux grandes puissances allemandes s'étaient entendus par la fameuse convention de Gastein pour partager les fruits de la conquête. Bientôt l'intérêt

qui les avait réunis, les divisa, et avec eux toute l'Allemagne. D'immenses armements furent faits de part et d'autre, et signalés comme les symptômes de projets ambitieux. La Prusse, qui avait pour elle les plus puissants des Etats allemands du Nord, ne craignit pas de faire alliance et cause commune avec l'Italie. Les événements que nous avons eu l'occasion de resumer ailleurs (voy. Bismarck) se précipitèrent. L'empereur d'Autriche dut abandonner la Vénetie, malgre les victoires de Custozza et de Lissa, pour concentrer toutes ses forces en Bohême, où, sous les ordres du général Benedek, elles subissaient la terrible défaite de Kœniggraetz ou Sadowa (3 juillet 1866). Après trois jours d'efforts pour couvrir au moins sa capitale, François-Joseph dut accepter les conditions de l'armistice de Nicolsbourg (22 juillet), suivi du traité de Prague.

Avec son territoire amoindri, son prestige détruit, ses populations allemandes exclues de l'Allemagne, et ses nationalites hétérogènes en pleine effervescence revolutionnaire, l'empire d'Autriche semblait voue a une dislocation inévitable, lorsque François-Joseph eut la pensée d'essayer de le régénérer en le faisant entrer dans les voies toutes nouvelles d'une politique liberale. C'est ce qu'il fit en appelant au pouvoir le premier ministre de Saxe, le comte de Beust (30 octobre), au nom duquel se rattache toute l'histoire de l'Autriche et des pays de la couronne, pendant les cinq annees qui suivirent. Le principal fruit de cette politique fut le couronnement solennel de l'empereur dans la ville de Pesth, comme roi de Hongrie (8 juin 1867). Le retrait du concordat et les lois dites confessionnelles marquèrent le triomphe de l'esprit nouveau sur les résistances cléricales. La réorganisation de l'armee sur un pied formidable attesta, d'un autre côté, les dangers persistants de la situation, et le soulèvement des Bouches-de-Cattaro, dans la Dalmatie (octobre 1869), vint raviver des inquietudes que dissipa, quelques mois après, une pacification complete (janvier 1870). En novembre 1869, François-Joseph alla assister à l'inauguration de l'isthme de Suez, et l'on préparait, dit-on, à Brindisi, entre lui et le roi Victor-Emmanuel, une entrevue qui fut empêchée par une maladie de ce dernier.

La neutralite absolue observée par l'Autriche lors des événements de 1870, et le remplacement du comte de Beust par le comte Andrassy (14 novembre 1871) n'empêchèrent pas l'Autriche de continuer ses progres dans la voie liberale et pacifique où l'empereur s'etait engagé. Les diverses entrevues que François-Joseph eut avec l'empereur Guillaume, à Salzbourg (septembre 1871) et à Berlin (octobre 1872), le voyage du roi d'Italie à Vienne (1873), celui de l'empereur à Saint-Petersbourg (13 février 1874), la visite qu'il rendit le 5 avril 1875 à Victor-Emmanuel, en choisissant Venise comme lieu de rendez-vous, afin de montrer, disait-il, « que l'Autriche a renoncé à toute pretention sur l'Italie », confirmèrent cette tendance que ne vinrent ébranler ni quelques soulèvements passagers dans la Dalmatie, ni les troubles beaucoup plus graves de la Bosnie, et de l'Herzegovine (1876-1878). Le traité de Berlin (13 juillet 1878), en concédant à l'Autriche l'occupation de ces deux provinces, lui donnait un gage de confiance dans l'attitude qu'elle observait depuis Sadowa, mais lui imposait aussi une responsabilite qui, dans les premiers mois de l'occupation militaire, ne fut pas sans danger. Enfin, apres une assez courte periode de résistance, la pacification de ces provinces par les troupes imperiales marqua, l'annee suivante, comme une étape dans la nouvelle politique austro-hongroise. Le comte Andrassy, dont elle était le triomphe, prit momentanément sa retraite, comblé des temoignages de la satisfaction de l'empereur et des marques eclatantes de la sympathie du prince de Bismarck. La visite solennelle que celui-ci alla faire à l'empereur François-Joseph et surtout à son ministre, constata, aux yeux de l'Europe, une étroite union de vues, sinon un traité d'alliance offensive et défensive, entre les deux cabinets de Vienne et de Berlin : l'Autriche-Hongrie se faisait le satellite et l'auxiliaire de l'empire d'Allemagne dans ses desseins, encore mal definis, contre leur intime alliée de la veille, la Russie, et l'Angleterre, par l'organe de lord Salisbury, applaudissait à cette alliance (octobre 1879).

A l'intérieur, il faut surtout signaler un développement considérable de la construction des chemins de fer, de la creation des écoles normales et professionnelles, de l'exploitation agricole et de l'exportation des grains, mais aussi un goût effréné pour la spéculation, particulièrement dans les classes ouvrières. De là, la desastreuse crise financière de mai 1873, au lendemain même de l'ouverture de l'Exposition universelle de Vienne, à laquelle avait présidé l'empereur. Au mois de décembre suivant, celui-ci, en recevant les nombreuses deputations qui venaient le féliciter a l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son élévation au trône, s'applaudit d'avoir suivi et répandu les idées libérales. « J'apprécie pleinement, disait-il, l'importance d'une presse libre : en même temps qu'elle contribue au developpement de la vie intellectuelle, elle apprend à juger et à connaître sainement tout ce qui a rapport à la vie publique. » Depuis, ses noces d'argent, autre vingt-cinquième anniversaire, ont eté célébrées avec une pompe extraordinaire dans tout l'empire (24 avril 1879). D'autres solennités, comme celle du six centième anniversaire de la fondation de la dynastie de Habsbourg (27 décembre 1882), ou celle du quarantième anniversaire de son avènement (2 decembre 1888), des voyages répetes dans les diverses régions de l'empire, particulièrement celui de Pologne (septembre 1880), des fêtes d'inauguration signalées par sa presence, comme celle de l'ouverture du chemin de fer de l'Arlberg (20 septembre 1884), furent l'occasion des plus vives démonstrations en l'honneur du souverain et témoignèrent de la persistance de sa popularité, au milieu des difficultés de la politique intérieure ou étrangere et des évenements douloureux dont il etait personnellement frappé.

Les vingt dernières années du règne de Francois-Joseph sont en effet, pour l'empire d'Autriche-Hongrie, au dedans comme au dehors, l'histoire d'une lente et laborieuse transformation. L'œuvre si savante et si compliquee du dualisme austro-hongrois avec ses assemblées et ses administrations dédoublées, ne cesse de tendre à une complication plus grande encore par le mouvement continu qui entraîne un de ses principaux éléments, la race tcheque, a la séparation et a l'autonomie : le compromis accepté par les Vieux Tchèques, dirigés et contenus par M. Rieger, ne suffit plus aux représentants de la jeune Bohême et des autres nationalites, qui réclament non seulement une extension de droits et d'influence, mais des institutions indépendantes, comme celle de la Hongrie, un parlement et des ministères particuliers. Il faut sans cesse satisfaire et tromper des aspirations toujours renaissantes par d'insuffisantes concessions, comme l'emploi de la langue tcheque dans les actes officiels ou le dédoublement de l'Université de Prague en deux universités, l'une tcheque et l'autre allemande (avril 1881). Sur un point opposé de leur horizon politique, l'empereur et l'empire ont trouvé une cause de trouble moins importante, mais parfois plus aigue dans les derniers restes de population d'origine italienne encore incorporés à l'Autriche. Trieste et le territoire impérial de l'Adriatique demeurent, dans le voisinage de l'Italie, le foyer d'une agitation qui va jusqu'aux tentatives d'assassinat. Au mois de septembre 1882, un citoyen de Trieste, affilié à l'*Italia irredenta*, Oberdank, prépare des bombes Orsini contre François-Joseph, qui est venu visiter cette ville ; découvert et arrêté, il est condamné a mort et exécuté, malgré les instances de Victor Hugo en sa faveur (22 décembre). Au

milieu de ces difficultés, l'empereur emploie la part d'action que la constitution lui laisse à calmer les dissentiments, à concilier les intérêts, à transiger avec les prétentions, à gagner du temps, à céder sans mauvaise grâce aux nécessités, à justifier le titre qui lui a été donné de « souverain opportuniste ». Ses diverses allocutions et, en particulier, ses discours du trône devant les Chambres austro-hongroises témoignent du prix qu'il attache à l'établissement de la paix intérieure, à la repression légale des crimes et délits, à l'équilibre du budget, à la prospérité financière du pays.

A l'extérieur, la politique austro-hongroise s'est laissé entraîner, sous François-Joseph, à des projets et à des entreprises dont on ne peut encore mesurer les conséquences. On voit son gouvernement resserrer de plus en plus l'alliance de l'Autriche avec l'Allemagne, pour la tourner contre la Russie, et remplacer celle-ci par l'Italie dans une triple alliance nouvelle dont l'effet, non prévu, est de rapprocher la Russie de la France. La lutte est partout entre l'influence autrichienne et l'influence russe, depuis le traité de Berlin, et elle se poursuit, avec des chances inégales, par une action sourde ou par une intervention déclarée, dans les Etats balkaniques, où l'Autriche acquiert, en Bulgarie, une prépondérance que la Russie ne lui laisse pas prendre en Serbie. Cependant l'autorité militaire s'exerce en Bosnie et en Herzégovine, au nom de l'empereur François-Joseph, dans des conditions qui, au mépris des droits de suzeraineté du sultan, transforment l'occupation de ces provinces en une véritable annexion. Dans la politique occidentale, l'action de l'Autriche-Hongrie trouve dans les sentiments irrédentistes et dans les intérêts de l'Italie un double obstacle à la réalisation des projets d'alliance combinés contre la France : le ministre Crispi tombe pour s'y être trop complètement prêté, et l'empereur François-Joseph qui devait, en 1891, sanctionner cette alliance par une visite à Rome, ne peut venir donner au roi Humbert ce gage d'union, en face des revendications inconciliables du Quirinal et du Vatican.

La fin de ce long règne, marqué par de si graves événements, a été tout à coup assombrie par une tragique et cruelle catastrophe : la mort subite, dans des conditions qu'on n'a pu tenir longtemps mystérieuses, du fils de l'empereur, le prince impérial et héritier présomptif, l'archiduc Rodolphe, à Meierling, près de Baden (Autriche), le 30 janvier 1889. Bientôt les journaux racontèrent que ce prince distingué, lettré et artiste, s'était tué lui-même en compagnie de sa maîtresse, la baronne Vetsera, par désespoir de ne pouvoir l'épouser en faisant rompre par divorce son propre mariage. Il ne laissait pas d'héritier mâle, et le droit de succession au trône passait au frère aîné de l'empereur. — Pour l'ensemble de la famille impériale, voyez AUTRICHE (maison d').

FRANCONIE (Paul-Gustave), député français, est né à Cayenne, le 15 janvier 1845, d'une famille de négociants, établie dans la Guyane à la fin du dernier siècle. Il fut élu pour la première fois député de cette colonie, le 22 juin 1879, contre M. Camille Pelletan, et siégea à l'extrême gauche. Réélu successivement le 5 octobre 1881 et le 11 octobre 1885, il obtint à cette dernière élection 1289 voix sur 1823 votants et 4439 électeurs inscrits. Le 6 octobre 1889 il fut réélu pour la quatrième fois par 1138 voix sur 4332 électeurs inscrits, sans concurrent. Un différend avec le sous-secrétaire d'Etat des colonies, relativement à l'administration de la Guyane, lui fit donner sa démission de député le 31 mai 1890, mais il fut réélu le 5 septembre suivant par 1462 voix sur 4508 inscrites et reprit sa place sur les bancs de l'Extrême Gauche. *

FRANKL (Louis-Auguste chevalier DE), poète allemand, d'origine juive, né le 3 février 1810 à Chrast en Bohême, alla étudier la médecine à l'Université de Vienne, mais se tourna vers la littérature. Secrétaire de la commune israélite de Vienne, en 1838, il devint professeur d'esthétique au Conservatoire de musique de cette ville. En 1842, il fonda *le Dimanche*, revue littéraire. En 1849, il devint un des rédacteurs de l'*Allemagne du Nord* (Norddeutsche Blaetter). En 1856, il entreprit un voyage en Orient, pour établir une école à Jérusalem, aux frais d'une dame de Prague et réussit dans cette entreprise. Fondateur d'un institut des jeunes aveugles à Vienne, il convoqua, en 1873, le premier congrès européen de professeurs de ces établissements. Il a été anobli à l'occasion de l'inauguration du monument de Schiller à Vienne, le 10 novembre 1876.

On a de ce poète : *le Chant des Habsbourg* (das Habsburgslied; Vienne, 1832), série de ballades; *Poésies lyriques et épiques* (Epischlyrische Dichtungen; Vienne, 1833); *Légendes orientales* (Morgenlaendische Sagen; Vienne, 1834); un poème épique, *Christophe Colomb* (Stuttgart. 1836); un second recueil de *Poésies* (Gedichte; Leipzig, 1840); le poème biblique de *Rachel* (Vienne, 1842); le poème épique de *Don Juan d'Autriche* (Leipzig, 1846); un poème comique, *Hippocrate et la médecine moderne* (Hippokrates und die moderne Medicin), comptant de nombreuses éditions; un essai d'épopée, *les Rois tragiques* (Tragische Kœnige; Vienne, 1876); la traduction allemande de poésies anglaises et d'un choix de poésies nationales serbes, sous le titre de *Gusle* (Vienne, 1852), etc. M. de Frankl a publié en prose : *Etudes historiques sur les Juifs de Vienne* (Zur Geschichte der Juden in Wien : Vienne, 1858), *Etudes biographiques sur Nicolas Lenau* (Zu Lenau's Biographie; Ibid., 1854); *Voyage à Jérusalem* (Nach Jerusalem; Leipzig, 1858, 2 vol.). *Souvenirs d'Egypte* (Aus Ægypten, Vienne, 1860); *Biographie de Grillparzer* (Ibid., 1883). M. de Franckl a publié une édition des *Œuvres* d'Anastasius Grün (Berlin, 1877). Il a donné aussi une édition complète de ses propres *Œuvres poétiques* (Gesammelte poetische Werke; Vienne, 1880; Gedichte, Ibid, 1881; plusieurs éditions).

FRANKLIN (Alfred-Louis-Auguste), littérateur français, né à Versailles, le 16 décembre 1830, fit ses études au collège Bourbon et débuta de bonne heure dans la presse littéraire par des nouvelles et des feuilletons dramatiques. Attaché à la bibliothèque Mazarine en 1856, il y devint conservateur adjoint, puis, à la mort de Frédéric Baudry, administrateur (23 janvier 1885). Il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 février 1876.

M. Franklin s'est fait connaître par un grand nombre d'ouvrages historiques bibliographiques et par sa collaboration à divers recueils. Parmi ses travaux, nous citerons : *Histoire de la bibliothèque Mazarine* (1860, in-8); *la Bibliothèque impériale* (1861, in-18), anonyme; *les Origines du palais de l'Institut* (1862, in-8); *Recherches sur la bibliothèque de Notre-Dame de Paris au treizième siècle* (1863, in-8); *Recherches sur la bibliothèque de la Faculté de médecine* (1864, in-8); *Histoire de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor à Paris* (1865, in-8); *la Sorbonne, ses origines, sa bibliothèque* (1867; 2[e] édit. 1875, in-8); *les Anciennes Bibliothèques de Paris, églises*, etc. (1867-1873, 3 vol. in-4), ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions, et qui inaugure toute une série de travaux sur l'ancien Paris; *Etude historique et topographique*

FRANKEL (Zacharias), hébraïsant allemand, né à Prague, le 18 octobre 1801, mort à Breslau, le 13 février 1875. Edit. 1-5

FRANKLIN (Jane GRIFFIN, lady), femme du célèbre navigateur, née en 1794, morte à Londres le 18 juin 1875 Edit. 1-5.

sur le plan de Paris en 1540 (1869, in-18); *Estat, nom et nombre de toutes les rues de Paris en* 1636 (1873, in-8); *les Rues et les cris de Paris au treizième siecle* (1874, in-8); *Améline Dubourg* (1875, in-18), couronné par l'Académie française; *Dictionnaire des noms, surnoms et pseudonymes latins de l'histoire littéraire du moyen âge* (1875, in-8); *les Sources de l'histoire de France*, notice bibliographique des recueils, inventaires, etc. (1877, in-8); *les Anciens plans de Paris* (1878-1880, 2 vol. in-4); *les Corporations ouvrières de Paris, du* XIIe *au* XVIIIe *siècle*, histoire, statuts, armoiries, d'après des documents originaux (1884, 13 livrais. in-4); une collection de monographies historiques sous le titre de *la Vie privée d'autrefois* (1887-1890, 7 vol. in-18), couronnée par l'Institut et comprenant : l'Annonce et la réclame, les Cris de Paris; les Soins de toilette, le Savoir-vivre; la Cuisine; la Mesure du temps; Comment on devenait patron; les Repas; l'Hygiène. M. Alfr. Franklin a édité la *Vie de Calvin*, de Théodore de Beze (1864), pour la Société de l'histoire du protestantisme français, dont il est membre; le *Journal du siège de Paris en* 1590 (1876, in-8, avec grav.); les *Grandes scènes historiques du* XVIe *siècle*, recueil de J. Tortorel et J. Perrissin (1885, in-fol. av. 45 planches). Il a collaboré au *Bulletin du bouquiniste*, au *Bulletin du bibliophile*, au *Protestant libéral*, à la *Biographie générale*, au *Paris à travers les âges*, etc.

FRANQUEVILLE (Amable-Charles FRANQUET, comte DE), administrateur et jurisconsulte français, membre de l'Institut, né à Paris en 1840, fit son droit, s'inscrivit au barreau de Paris, puis entra, sous l'Empire, comme auditeur, au Conseil d'Etat, où il fut maître des requêtes de 1873 a 1878. Ses travaux le firent élire, le 14 janvier 1888, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M Batbie. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 17 mai 1873.

On cite du comte Charles de Franqueville les ouvrages suivants : *Etude sur les sociétés de secours mutuels d'Angleterre* (1863, in-8); *les Institutions politiques, judiciaires et administratives de l'Angleterre* (1864, in-8; 2e édit. 1865); *Du Régime des travaux publics en Angleterre* (1875, 4 vol. in-8), *De la Personnalité civile du diocèse* (1875, in-8); *le Gouvernement et le Parlement britanniques* (1887, 3 vol. in 8). *

FRANSECKY (Edouard-Frédéric), général prussien, né le 16 novembre 1807, fit ses études aux écoles militaires de Berlin et de Potsdam, et devint sous-lieutenant, en 1825, dans la division commandée par Wrangel. Les travaux sur l'habillement et l'équipement des armées etrangères qu'il avait publiés en 1834 le firent admettre, en 1843, dans l'état-major général. Promu capitaine, il appartint d'abord à la section historique de l'état-major général et fut en même temps professeur de tactique à l'Ecole militaire. Il suivit le maréchal Wrangel, en 1848, dans la campagne des duchés et assista a plusieurs batailles, puis reprit sa place dans l'état-major général. Directeur du journal *Militaer-Wochenblatt*, il y inséra un certain nombre d'articles remarqués d'histoire militaire et de biographie. Lieutenant-colonel en 1857, et directeur de l'Ecole militaire d'Erfurt, il accepta, en 1860, le commandement du contingent du duché d'Oldenbourg et des villes libres. Rentré, en 1864, au service de la Prusse, il devint général-lieutenant en 1865 et commanda une division dans la guerre de 1866. Il prit part, en trois semaines, aux batailles de Munchengraetz, de Kœniggraetz et de Presbourg. En juillet 1870, nommé commandant du 2e corps d'armée et promu au grade de général d'infanterie, il fut engagé pour la première fois a Gravelotte, où il arrivait après une marche de seize heures. Apres la capitulation de Bazaine, il vint devant Paris, où il occupa les positions entre la Seine et la Marne et commanda à la bataille de Champigny (1er et 2 décembre), outre son corps d'armée, les contingents saxon et wurtembergeois, formant un ensemble de 50000 hommes et de 200 canons. Détaché, le 2 janvier 1871, de l'armée assiégeante, le général Fransecky fut envoyé dans l'Est, exécuta une marche rapide par un froid excessif, poursuivit l'armée du général Bourbaki jusqu'à la frontière suisse, et se trouvait a Pontarlier lors de la conclusion de l'armistice. La paix signée, il fut mis a la tête du 15e corps d'armée, avec résidence à Strasbourg. Le 3 novembre 1879, il fut nommé gouverneur de Berlin; il a été admis à la retraite en 1882. Décoré de nombreux ordres, il a reçu une dotation sur la caisse du trésor. — Il est mort le 21 mai 1890.

A part sa collaboration aux divers périodiques militaires, on a du général Fransecky : *Histoire du 16e régiment d'infanterie* (Geschichte des 16en Infanterieregiments, 1834).

FRANZ (Robert), compositeur allemand, né a Halle le 28 juin 1815, fut élève de Frédéric Schneider a Dessau, et s'inspira particulièrement des œuvres de Bach. On cite avec éloge ses chants religieux et ses très nombreux recueils de *Lieder*. Très estimé comme pianiste et chef d'orchestre, il fut organiste de la ville de Halle, dirigea l'Ecole du chant dans cette ville, ainsi que la Société des concerts, et fut en outre organiste d'une des églises et directeur de la musique de l'Université. Au mois de mai 1877, il fut atteint subitement de surdité et dut renoncer a ses diverses fonctions. Il a été publié a Leipzig, sur cet artiste, en 1872 et en 1875, deux etudes, l'une par Fr. Liszt, l'autre par Saran, celle-ci sous ce titre : *Robert Franz, les chansons populaires allemandes et les chants d'église* (R. Frantz und das deutsche Volks-und Kirchenlied).

FRANZOS (Charles-Emile), nouvelliste autrichien, né le 25 octobre 1848, à Czernowitz, en Galicie, fit ses études au gymnase de sa ville natale, puis alla étudier le droit à Vienne et a Gratz, de 1867 a 1871. A la suite d'une proclamation adressée aux étudiants dans cette dernière ville, il dut se retirer à Vienne. Comme israélite, la carriere de l'enseignement lui était interdite; il s'adonna alors au journalisme et a la littérature et débuta par des romans et des études ethnographiques. On cite, entre autres: *Peuples mi-asiatiques*, pays et hommes du sud est de l'Europe (Aus Halb-Asien, Land und Leute des östl. Europa, Leipzig, 1876-1883, 6 volumes); *Moschko de Parme*, histoire d'un soldat juif (Moschko von P., Gesch. eines jud. Soldaten; Leipzig, 1880): *Combat pour le droit* (Ein Kampf ums Recht, Breslau, 1881, 2 vol.). Puis suivirent des nouvelles: *Jeune amour* (Junge Liebe, Ibid. 1878, plusieurs

FRANQUE (Alfred), jurisconsulte français, né à Arcis-sur-Aube, le 4 juin 1805, mort à Paris, le 29 septembre 1861. 1-4.

FRANQUEVILLE (Alfred-Charles-Ernest FRANQUET DE), ingénieur français, né à Cherbourg, le 9 mai 1809, mort à Aix-les-Bains, le 29 août 1875. Edit. 1-5.

FRANSCINI (Stéphan Etienne), homme d'Etat suisse, né a Bodio en 1796, mort le 19 juillet 1857. Edit 1-2

FRANTIN (Jean-Marie-Félicité), littérateur français, né à Dijon, le 10 juillet 1778, mort dans cette ville, le 14 août 1863. Edit 2-3.

FRANTZ (Nicolas-Jacques), avocat et patriote français, né à Sarrelouis (Moselle), le 25 juillet 1787, mort a Paris, le 29 juillet 1868. Edit. 1-4.

FRANZINI (Marino-Miguel), général et géographe portugais, né le 12 janvier 1776, mort à Lisbonne, le 29 novembre 1861. Edit 1-4.

FRANZONI (Luigi), prélat italien, né à Gênes, le 29 mars 1789, mort le 26 mars 1862. Edit. 1-3.

éditions), *Histoires paisibles* (Stille Geschichten, 1881, plusieurs édit.); *Mon François* (Mein Franz, Leipzig, 1883), en vers; *le Président* (der Præsident, 1883), etc. On doit en outre à M. Franzos une *Anthologie des poètes allemands de l'Autriche* (Deutsches Dichterbuch aus Œsterreich, Leipzig, 1883). *

FRAPOLLI (Louis), géologue et homme politique italien, né a Milan, le 26 mars 1815, fut destiné d'abord a l'état ecclésiastique, mais se vit forcé d'entrer dans un regiment autrichien. Il servit en Moravie et en Galicie et obtint le grade de capitaine de cavalerie. Devenu majeur et maître de sa personne, il donna sa démission pour retourner en Italie. En 1840, il quitta Milan, visita l'Allemagne, et vint se fixer en France. Il suivit, en qualité d'élève etranger, les cours de l'Ecole des mines, et reçut le diplôme d'ingenieur. Il s'appliqua spécialement a la géologie, et fit un long voyage scientifique en Allemagne et dans le nord de l'Europe. Il en rapporta de nombreuses et intéressantes observations, qui parurent, en France, dans le *Bulletin de la Société géologique*. Il publia aussi un travail géologique sur le Finistere, un mémoire sur l'origine et la formation du globe terrestre, et differentes notes sur la géologie des pays scandinaves et de l'Allemagne.

A la révolution de 1848, M. Frapolli courut a Milan, fut attache au ministere de la guerre du gouvernement lombard, proposa l'armement général, s'eleva en vain contre le systeme d'isolement préconisé par Gioberti et adopté par Charles-Albert, réclama instamment l'union avec la France républicaine, et se fit donner une mission à Paris. Pendant la période de l'indépendance, il représenta successivement aupres du gouvernement français la Lombardie, la Toscane et la République romaine. Renvoyé de Paris, apres la prise de Rome, il se retira en Suisse Sa famille etant originaire du Tessin, il fut protégé, par son droit de bourgeoisie, contre les reclamations des polices étrangeres. Dans cet asile, il reprit ses travaux scientifiques, tout en restant un des agents les plus résolus de la politique de l'unité italienne. Pendant la guerre franco-prussienne il tenta d'organiser un corps de volontaires italiens, distinct de celui de Garibaldi.

FRARY (Raoul), homme de lettres français, né le 17 avril 1842, entra à l'Ecole normale supérieure en 1860, fut reçu agrégé des lettres en 1863, puis se tourna vers le journalisme. Il collabora d'abord au *Courrier de France*, à *l'Echo*, devint rédacteur du *Soir*, du *National* et enfin rédacteur en chef de *la France*. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 11 juillet 1882.

On doit a M. Frary plusieurs ouvrages qui ont fait sensation et qui ont ete plusieurs fois réimprimés. Le premier, *le Péril national* (1881, in-18), couronné par l'Académie française, est une étude historique et philosophique sur le caractere des guerres modernes et sur l'envahissement des races germaniques. Il fut suivi du *Manuel du démagogue* (1884, in 18), mordante satire du suffrage universel. Mais celui qui fit le plus de bruit fut *la Question du latin* (1885, in-18), où l'auteur soutient que « le rôle du latin est fini,.... qu'il n'est plus, comme au moyen âge, la langue universelle, et que les langues modernes doivent en prendre la place ». Aux raisons utilitaires données a l'appui de cette these se joignaient des considérations politiques et sociales : « Il est temps, disait l'auteur, de précipiter les inutiles du sommet où la Révolution francaise les a laissés,.... de remettre les gens a leur place, de glorifier le travail fécond, d'apprendre à la jeunesse que l'aristocratie des arts libéraux n'est plus de notre siècle. » Ce livre suscita une polémique ardente; parmi les principales répliques qui lui furent faites, on cite celle de M. F. Brunetière, dans la *Revue des Deux Mondes* (15 decembre 1885). On doit encore à M. Frary un recueil d'etudes historiques ou littéraires, *Mes Tiroirs* (1886, in-18), et un volume d'*Essais de critique* (1891, in-18). *

FRASER (Alexandre-Campbell), philosophe anglais, né en septembre 1819, a Ardchattan (canton d'Argyll), paroisse dont son père était ministre, appartient par sa mère, a la famille aristocratique des Campbell. Elève des Universités de Glasgow et d'Edimbourg, il obtint, en 1842, le prix de cette derniere Université, pour un essai sur la Tolerance. Il se consacra de bonne heure à la philosophie et à la littérature, et dirigea jusqu'en 1857 la *North British Review*. L'annee précédente, il avait succédé à sir William Hamilton dans la chaire qu'il occupa depuis, celle de logique et de métaphysique a l'Université d'Edimbourg. Doyen de la Faculté des Arts, docteur en droit de l'Universite de Glasgow, le professeur Fraser a donné de nombreux articles à l'*Encyclopédie britannique*, à la *Revue britannique du Nord*, etc.

Il a publié en outre : *Essais de philosophie* (Ess of Ph.; 1856); *Philosophie rationnelle* (Rat. Ph 1858); une édition des *Œuvres de l'evêque Berkeley* (Collected edition of the works of Bishop Berkeley, 1871); *la Vie de Berkeley*, 1871), etc. La derniere œuvre de M. Fraser est une étude sur *Locke* (1890), pour servir d'introduction à l'histoire de l'influence exercée sur la philosophie européenne par l'*Essai sur l'Entendement humain*. *

FRASER (Thomas-Richard), médecin anglais, né à Calcutta, le 5 février 1841, fit ses études en Ecosse et obtint le diplôme de docteur en médecine a l'Université d'Edimbourg en 1862. Il fut nommé, l'année suivante, professeur adjoint de matiere médicale, médecin de l'hôpital royal d Edimbourg en 1869, et examinateur a l'Université de Londres en 1870. Rentré a Edimbourg en 1877, il succéda a sir Robert Christison dans sa chaire de matière médicale, devint ensuite directeur de clinique medicale et doyen de la Faculté en 1880. Membre de la Société royale de Londres, du college des médecins d'Edimbourg, il fait partie de nombreuses sociétes médicales de l'étranger.

Le docteur Fraser a publié dans divers recueils des mémoires qui font autorite dans la science europeenne et parmi lesquels nous nous bornerons a citer : *Caractères, action et usages thérapeutiques du Physostigma venenosum* (1863), travail couronné par l'Université d'Edimbourg et auquel l'Académie des sciences de Paris a accordé le prix Barbier; *Action physiologique du Physostigma venenosum* (1866); *Recherches sur les symptômes tétaniques produits par la belladone chez les animaux à sang froid* (An Investigation int some previously undescribed tetanic symptoms produced in cold-blooted animals by Atropia, 1868-1869); *Recherches expérimentales sur l'antagonisme de l'action du Physostigma et de la belladone* (An experimental research on the antagonism between the action of Physost. and Atropia, 1870); *la Difficulté de respirer dans l'asthme et dans la bronchite* (the Dyspnœa of Asthma and bronchitis, 1887), etc. *

FRASCHINI (Gaetano), chanteur italien, né à Pavie en 1817, mort le 23 mai 1887. Edit 3-5.

FRASER (Alexandre), peintre anglais, né en Ecosse, le 7 avril 1786, mort à Hornsey (Ecosse), le 15 fevrier 1865. Edit. 1-4.

FRASER (Charles), peintre américain, né à Charleston (Caroline du Sud), le 20 août 1782, mort en 1860. Edit. 3-4.

FRAUENSTAEDT (Chrétien-Martin-Jules), philosophe allemand, né à Bojanowo (grand-duché de Posen), le 17 avril 1813, mort à Berlin, le 13 janvier 1879 Edit. 5.

FRATI (Louis), archéologue italien, né à Bologne le 5 août 1815, fit de solides études scientifiques et littéraires, fut reçu docteur ès sciences mathématiques en 1839 et docteur ès lettres en 1846. Membre de nombreuses académies et sociétés littéraires, il est devenu directeur du musée du moyen âge et conservateur de la bibliothèque de la ville de Bologne.

M. Louis Frati a publié un certain nombre de travaux sur l'art en Italie au moyen âge; nous ne citerons que les plus importants : *Une remarquable collection de majoliques peintes* (Di un' insigne raccolta di Maioliche dipinte possedute da Geremia Delsette, 1844); *les Majoliques du musée Pasolini, à Faenza* (Maioliche del M. P. in F., 1852); *le Carrelage en majolique de la basilique de Saint-Pierre* (Di un Pavimento in majolica, nella basilica Petroniana, 1853); *Statuts de la ville de Bologne depuis l'an* 1245); Statuti di Bologna del secolo XIII, 1877-1880, 3 vol. in-8), sans compter plusieurs études de numismatique et de bibliographie. *

FRÉBAULT (Charles-Félix), médecin français, ancien député, né à Metz, le 7 mars 1825, étudia la médecine à la Faculté de Paris, fut reçu docteur en 1850 et s'établit dans cette ville pour y suivre sa profession. Elu conseiller municipal, en 1871 et en 1874, pour le quartier du Gros-Caillou, il se porta candidat aux élections pour la Chambre des deputés, le 20 février 1876, dans le 7e arrondissement de Paris. Il adoptait le programme de politique radicale exposé, quelques jours auparavant, par M. Laurent Pichat, lors des élections sénatoriales, et avait pour concurrents MM. Langlois, représentant républicain sortant, Bartholony, bonapartiste, et de Germiny, candidat clerical. Il obtint, au premier tour de scrutin, 3 313 voix sur 12 411 votants, et fut élu, le 5 mars, après le désistement de M. Langlois, par 6 148 voix, contre M. Bartholony. Il prit place à l'extrême gauche et se fit inscrire au groupe dit de l'Union républicaine. Il demanda l'amnistie pleine et entière, s'associa aux divers votes de la majorité de la Chambre, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. M. Frébault fut réélu, le 14 octobre suivant, par 7 078 voix, contre 6 136 obtenues par M. Bartholony, candidat du gouvernement et du clergé. Réélu, le 21 août 1881, dans le VIIe arrondissement de Paris, par 6 480 voix sur 12 563 votants, il continua de faire partie de l'Extrême Gauche.

Après l'établissement du scrutin de liste, M. Frébault fut inscrit sur plusieurs listes du departement de la Seine, aux elections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 159 331 voix sur 433 990 votants, et fut classé le dix-septième sur la liste générale des candidats Maintenu sur la liste républicaine unique, dite de conciliation, au scrutin de ballottage, il fut élu par 287 490 voix sur 414 360 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans le VIIe arrondissement, où il eut pour concurrents M Mermeix, candidat boulangiste, et M. Cochin, candidat monarchiste. Il échoua avec 4 684 voix, au scrutin de ballottage, où le candidat boulangiste l'emporta.

FRÉCHETTE (Louis), poète canadien, né à Lévis près de Québec, le 16 novembre 1839, fit des etudes de droit et se fit admettre, en 1864, au barreau de Québec, d'où il passa à Chicago en 1868. Revenu à Quebec en 1871, il fut y elu député de cette ville trois ans plus tard. Il rédigea, tant à Québec qu'a Chicago et à Montréal, divers journaux et reçut les titres de docteur ès lettres de plusieurs universités canadiennes.

M. Louis Fréchette a publié en langue française un certain nombre de volumes de vers : *Mes loisirs*, poésies (Québec, 1863); *la Voix d'un exilé* (Chicago, 1867); *Pêle-mêle*, fantaisies et souvenirs poetiques (Montréal, 1887, in-16); *les Fleurs boréales, les Oiseaux de neige*, poésies canadiennes (Paris, 1881, in-18), recueil couronné par l'Académie française; *la Légende d'un peuple*, poème canadien, avec préface de M. J. Claretie (1887, gr. in-8). Il a donné aussi au théâtre : *Papineau*, drame historique canadien (Montréal, 1880), et *Félix Poutré*, autre drame historique (Ibid., même année). *

FRÉDÉRIC (Guillaume-Louis), grand-duc de Bade, duc de Zaehringen, né le 9 septembre 1826, succéda, comme régent dans le gouvernement, à son père, le grand-duc Léopold, le 24 janvier 1852, à la place de son frère aîné Louis, que son état physique et intellectuel rendait inhabile au pouvoir. Son administration fut principalement occupée, dès l'année 1853, de démêlés sans cesse renaissants avec le pouvoir ecclésiastique. Il prit trois ans plus tard le titre de grand-duc, par patente du 5 septembre 1856. Le 7 décembre 1853, il faillit être victime d'une tentative d'assassinat. A la fin de 1855, il bannit les jésuites de son duché. Le grand-duc se montra plus tard l'un des plus fervents partisans de l'unité allemande. Rallié aux idées de M. de Bismarck, il manifesta ouvertement, à diverses reprises, la pensée d'y concourir par l'annexion du grand-duché de Bade à la Prusse. Ses efforts dans ce sens excitèrent, à l'ouverture des Chambres badoises, en 1869, une certaine emotion des deux côtes du Rhin. Pendant la guerre franco-prussienne, il fut un des premiers à accepter la constitution de l'Empire d'Allemagne, et se distingua, le 18 janvier 1871, dans les galeries de Versailles, par son empressement à acclamer le nouvel empereur. En 1881, une grave maladie le força de se tenir à l'écart des affaires, et d'établir une régence qui dura une année, et après laquelle il reprit la direction personnelle du gouvernement. Le 20 septembre 1856, le duc Frédéric a épousé une fille du roi de Prusse (voy. BADE).

FREEMAN (Edouard-Auguste), historien anglais, né à Harborne (Staffordshire) en 1823, suivit les cours de l'Université d'Oxford et y fut à plusieurs reprises examinateur de droit et d'histoire moderne. Docteur honoraire de l'Université d'Oxford en 1870 et de celle de Cambridge en 1874, il fait partie soit comme membre, soit comme correspondant, de nombreuses sociétés savantes de la Grande-Bretagne et

---

FRÉBAULT (Charles-Victor), général français, sénateur, né à Amazy (Nièvre), le 1er février 1813, mort à Paris, le 6 février 1888 Edit 4-5

FRÉCHON (l'abbé Faustin-Irénée), représentant du peuple français, né à Hesdin (Pas-de-Calais), le 28 juin 1804, mort à Arras, le 1er avril 1852. Edit. 1-4

FRÉDÉRIC (Guillaume-Charles), prince des Pays-Bas, né le 28 février 1797, mort le 8 septembre 1881 Edit. 1-5

FRÉDÉRIC (Emile-Auguste), prince de Noër, né à Copenhague, le 23 août 1800, mort à Beirouth (Syrie), le 2 juillet 1865 Edit 1-4

FRÉDÉRIC VII (Charles-Chretien), roi de Danemark, né le 6 octobre 1808, mort le 15 novembre 1863. Edit. 1-3.

FRÉDÉRIC III (Guillaume-Nicolas-Charles), empereur d'Allemagne, roi de Prusse, né le 18 octobre 1831, mort à Potsdam, le 15 juin 1888 Edit 5

FRÉDÉRIC CHARLES (Nicolas), prince de Prusse, né le 20 mars 1828, mort à Potsdam, le 25 juin 1885. Edit. 5.

FRÉDÉRIC FRANÇOIS II, grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, né le 18 février 1823, mort le 15 avril 1883. Edit. 1-5

FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV, roi de Prusse, né le 15 octobre 1795, mort le 2 janvier 1861. Edit. 1-3.

FRÉDÉRIC GUILLAUME, électeur de Hesse, né le 28 août 1802, mort à Horzowitz (Bohême), le 6 janvier 1875 Edit. 1-5.

de l'étranger. En 1872, il se porta sans succès comme candidat à la Chambre des Communes dans le comté de Somerset. — Il est mort à Londres le 16 mars 1892.

Les premiers écrits de M. Freeman traitent principalement de l'architecture, mais les plus importants appartiennent à l'histoire. Nous rappellerons : *Histoire de l'architecture* (A Hist. of Archit. 1849) ; *Histoire et antiquités de Saint-David* (the Hist. and Antiquities of St David's), en collaboration avec l'évêque de cette ville, M. Jones; *Histoire et conquêtes des Sarrasins* (the Hist. and Conquests of the Sarracens, 1856) ; *Histoire de la conquête des Normands* (Hist. of the Norman conquest, 1867-1876, 5 vol.) ; *Histoire ancienne de l'Angleterre* (Old English Hist., 1869) ; *Origines de la Constitution anglaise* (Growth of the English Const., 1872) ; *Esquisse générale de l'histoire de l'Europe* (General sketch of Eur. Hist., 1872) ; *Essais historiques* (Hist. Essays, 1872-1873, séries I-II) ; *Politique comparée* (Comparative politics, 1873) ; *Puissance des Ottomans en Europe, sa nature, ses origines et sa décadence* (the Ottoman Power in Europe, its nature, its growth, and its decline, 1877) ; *Géographie historique de l'Europe* (the Historical Geography of Europe, 1881, 2 vol.) ; *le Règne de Guillaume Rufus et l'avènement de Henry I* (the Reign of Will. Rufus and accession of H.; Oxford, 1882, 2 vol.) ; *Méthodes d'études historiques* (Meth. of Hist. Study; 1885) ; *Périodes capitales de l'histoire de l'Europe* (Chief per. of European hist.; 1886), *la Grande Grèce et la Grande Bretagne* (Greater Greece and Greater Britain ; 1888), *George Washington* (1888). *

FRÉMIET (Emmanuel), sculpteur français, né à Paris le 15 décembre 1824, et neveu du sculpteur Rude, suivit quelque temps l'atelier de son oncle, passa plusieurs années à la Clinique, et exécuta des travaux anatomiques pour le musée Orfila. Après de nombreuses *Études* de zoologie et de myologie, il débuta au Salon de 1843 par une *Gazelle*, étude en plâtre. Il a donné depuis un *Dromadaire* en cire (1847) ; divers types de chiens : *Ravaude et Mascareau* (1848) ; *Matador*, un *Chameau tartare* (1849) ; un *Ours blessé*, des *Poules cochinchinoises* et le *Chien courant blessé*, son chef-d'œuvre, aujourd'hui au musée du Luxembourg (1850) ; *Ravageot et Ravageode, le Cheval à Montfaucon*, qui fit sensation et fut acheté par le ministère d'Etat (1853) ; cinq statuettes à l'Exposition universelle de 1855 : *Carabinier, Artilleur à cheval, Voltigeur, Gendarme à cheval, Brigadier des guides*, faisant partie d'une collection commandée par l'empereur et complétée en 1859 par un *Cent-garde*, un *Artilleur de la garde*, un *Zouave de la garde*, un *Sapeur* et un *Cheval de troupe*, *le Centaure Térée*, un *Chat de deux mois* (1861) ; *Cavalier gaulois*, appartenant au ministère d'Etat, *Centaure emportant un ours*, bronze (1863), *Paon et Ours, Chef gaulois*, statue équestre (1864) ; *Cavalier romain*, à l'Exposition universelle de 1867 ; *Napoléon Ier*, statue équestre ; *Métamorphose de Neptune en cheval* (1868) ; *Louis d'Orléans, frère de Charles VI*, statue équestre en bronze pour le château de Pierrefonds ; *Chevaux marins et dauphins*, groupe en bronze pour une fontaine (1870) ; *Homme de l'âge de la pierre*, reconstitué sur des fragments humains de l'époque, et un buste colossal de *la Guerre* (1872) ; *Fauconnier* et *Damoiselle*, statuettes en bronze argenté (1873) ; *Jeanne d'Arc*, statue tumulaire en plâtre, différente de la statue équestre du même personnage, érigée en 1874 sur la place des Pyramides, et due au même artiste ; *l'Homme de l'âge de pierre*, reproduction en bronze, et *Ménestrel du XVe siècle*, statuette en bronze argenté (1875) ; *Rétiaire et gorille*, groupe en terre cuite (1876) ; *Saint Grégoire de Tours*, statue en marbre pour le Panthéon, et *Chevalier errant*, statue équestre en plâtre (1878) ; *Saint Michel, Un Spadassin*, statuettes en bronze doré et argenté (1879) ; *Hommage à Corneille*, bronze argenté, *Capture d'un jeune éléphant* (1880) ; *le Grand Condé*, statue équestre bronze ; *Miss Jenny*, bronze et marbre (1881) ; *Stéphane le Grand*, statue équestre bronze, pour la ville de Jassy ; *Charles V*, buste marbre pour la Bibliothèque nationale (1882) ; *Porte-falot à cheval*, pour l'Hôtel de Ville de Paris ; *Charmeur de serpents*, statuette bronze (1883) ; *Ours et homme de l'âge de pierre; Chevaux de course*, groupes bronze (1885) ; *Chiens courants, Lévriers* (1886) ; *Saint Louis*, statuette ; *Gorille*, groupe plâtre (1887) ; *l'Aïeul*, statue équestre ; *l'Incroyable*, statuette bronze (1888) ; une nouvelle *Jeanne d'Arc*, statue équestre (1889) ; *Velasquez*, statue équestre, *Ane du Caire* (1890) ; *Saint Georges*, statuette bronze (1891).

M. Frémiet a obtenu une 3e médaille en 1849, une 2e en 1851, une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1855, une 2e médaille à l'Exposition universelle de 1867 et une médaille d'honneur en 1887. Decoré de la Légion d'honneur en 1860, il a été promu officier le 11 juillet 1878. Il a succédé à Barye, comme professeur de dessin d'animaux au Muséum d'histoire naturelle (1875).

FRÉMINET (Henri-Etienne-Jean-Baptiste-Léon), avocat français, ancien député, né à Troyes, le 7 novembre 1843, étudia le droit à Paris, s'inscrivit au barreau de cette ville, fut secrétaire de M. E Durier et se fit recevoir docteur en droit. Il alla s'inscrire, en 1869, au barreau de sa ville natale, plaida dans quelques affaires importantes, et devint, après le 4 septembre 1870, secrétaire général de la préfecture de l'Aube. Il s'engagea ensuite dans les mobilisés de ce département et prit part avec eux à la campagne de l'Est. Elu, depuis, conseiller municipal de la ville de Troyes et nommé sous-lieutenant dans l'armée territoriale, M. Fréminet se porta candidat aux élections pour la nouvelle Chambre des députés, le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Troyes, avec une profession de foi franchement républicaine. Il obtint 12 613 voix contre 5 900 environ partagées entre un concurrent républicain et deux monarchistes. Il prit place sur les bancs de la Gauche, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. M. Fréminet fut réélu, le 14 octobre, par 17 312 voix, contre 5 942 obtenues par M. Droche, candidat monarchiste soutenu vivement par le gouvernement. Il ne s'est pas représenté aux élections suivantes et s'est fait inscrire au barreau de Paris. M. Fréminet représente le 2e canton de Troyes au Conseil général de l'Aube.

FRÉMONT (John-Charles), voyageur, savant et homme d'Etat américain, est né le 21 janvier 1813, à Savannah (Géorgie), d'un Français et d'une Virginienne. Après la mort de son père, il prit ses degrés au collège de Charleston. et se fit professeur de mathématiques pour soutenir sa famille. En 1833, il fut désigné pour donner des leçons à bord du navire de guerre *le Natchez*, et fit, en cette qualité, une croisière de deux ans et demi. A son retour, il adopta la profession d'ingénieur civil, et, après divers travaux remarqués, accompagna Nicolet, savant français au service des Etats-Unis, dans l'exploration des prairies du nord-ouest. Pendant son absence (1838-1839), il fut nommé lieutenant en second dans le corps des ingénieurs topographes. Tandis qu'il préparait à Washington les cartes de la région qu'il venait de parcourir et le rapport de son expédition,

---

FRÉGIER (Honoré Antoine), économiste français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 15 juillet 1789, mort dans cette ville, le 10 novembre 1860. Edit. 1-3

FREILIGRATH (Ferdinand), poète allemand, né à Detmold, le 17 juin 1810, mort à Cannstadt, le 17 mars 1876. Edit. 1-5.

il devint amoureux d'une fille de Thomas Benton, sénateur du Missouri, la demanda en mariage, et, sur le refus du père, l'enleva et l'épousa devant un prêtre catholique, bien que ni lui ni elle ne fussent de cette religion (1841). On devait plus tard, lors de sa candidature à la présidence, lui reprocher ce fait, comme un acte de profession de foi contraire à la religion de la majorité des citoyens de l'Union.

Au mois de mai de l'année suivante, il partit pour la première de ses trois grandes expéditions. Elle dura cinq mois, et eut pour résultat la reconnaissance de la fameuse passe du Sud, à travers les montagnes Rocheuses, et l'ascension par M. Frémont et quatre de ses hommes du plus haut sommet de cette chaîne, le Pic de la Rivière du Vent. Non seulement il détermina avec précision la situation géographique de ce passage qui, depuis la découverte des mines d'or, s'est ouvert pour tant de milliers d'émigrants, mais encore il fit, au point de vue scientifique, un tableau exact et complet de la région qu'il avait traversée. Le *Rapport* très intéressant qu'il présenta à son retour, plusieurs fois réimprimé en Amérique et en Angleterre, fut traduit en plusieurs langues étrangères.

M. Frémont repartit presque aussitôt pour une seconde expédition, combinée avec l'exploration maritime de la côte de l'océan Pacifique, commandée par le commodore Wilkes. La petite troupe, composée de trente-neuf personnes, partit du village de Kansas le 29 mai 1843. Les travaux d'exploration durèrent jusqu'au mois d'août de l'année suivante, et donnèrent les premiers renseignements détaillés sur le grand lac Salé, le grand bassin intérieur de l'Utah, la chaîne de la Sierra-Nevada, le territoire du futur État de Californie. Une partie de ces découvertes se fit au retour de M. Frémont, qui, après avoir effectué sa jonction avec l'expédition navale, se résolut à revenir par une route inconnue, sans guides, avec quelques hommes seulement, et malgré l'hiver qui menaçait Il courut des périls extrêmes et perdit plusieurs de ses compagnons. Il traversa 3 500 milles de pays, au milieu des neiges éternelles, étudiant la région de la haute Californie, les vallées du San Joaquin et du Sacramento, et la contrée des mines d'or.

Rentré à Washington, M. Frémont s'occupa de tracer le plan d'une troisième expédition, tout en écrivant la relation de la seconde; et, au printemps de 1845, élevé au grade de capitaine, il se mit en route pour se rendre jusqu'à l'océan Pacifique. Arrivé dans la vallée du Mississipi, il trouva le Mexique en pleine guerre avec les États-Unis. Les colons américains, menacés par les troupes mexicaines, l'invitèrent à se mettre à leur tête, et furent vainqueurs sous ses ordres. M. Frémont se mit alors en communication avec le commandant de l'escadre qui croisait sur les côtes, et, après la soumission de la Californie, il en fut nommé, le 24 août, commandant militaire par le commodore Stockton. Mais les Californiens s'insurgèrent, et les Américains ne purent se maintenir que par l'intervention du général Kearney. A cette époque, M Frémont reçut le brevet de lieutenant-colonel. A la suite d'un dissentiment entre les deux commandants en chef, Stockton et Kearney, il se vit traduit devant une cour martiale, pour insubordination, et destitué. Le président, M. Polk, signa la sentence, rendue conformément à la légalité; mais il offrit en même temps un nouveau brevet du même grade à M. Frémont, qui refusa et rentra dans la vie privée.

Il résolut alors de chercher à travers les montagnes Rocheuses un passage plus méridional des sources de l'Arkansas à la Californie. Il partit de Pueblo, sur le haut Arkansas, avec trente-trois hommes et cent trente-trois mules. Mais, égaré par ses guides, il vit périr toutes ses mules et un tiers de son escorte dans les neiges de la Sierra San-Juan, et lui-même arriva à pied à Santa-Fé, après des fatigues et des dangers extrêmes. Ces désastres ne l'empêchèrent pas d'organiser une cinquième expédition, et en cent jours, au milieu de nouvelles difficultés, il arriva sur les bords du Sacramento. Là, il acquit la propriété de Mariposa, devenue depuis fameuse par sa magnifique exploitation aurifère, qui a fait du colonel Frémont l'un des hommes les plus riches des États-Unis. Il fut choisi par les électeurs de la Californie, lors de son annexion aux États-Unis, comme le premier sénateur envoyé au Congrès par le nouvel État (1850). L'arrêt de la cour martiale fut rapporté pour rendre son élection possible. Mais son mandat ne dura que deux ans; il fut remplacé par John Weller, partisan de l'esclavage, dont il s'était déclaré l'adversaire.

En 1856, le colonel Frémont, jusque-là si peu mêlé à la politique, devint, comme candidat à la présidence, l'adversaire le plus sérieux de Buchanan, en réunissant les suffrages de plusieurs partis politiques fusionnés à cette occasion en un seul, le parti républicain. La question de l'esclavage, après la lutte la plus vive, fit échouer sa candidature.

Le colonel Frémont n'entra aux affaires qu'à l'avènement du président Lincoln. Il avait accepté un portefeuille dans le futur cabinet; mais la révolte du Sud l'appela à des fonctions plus actives. Très estimé comme officier, et jouissant d'une immense popularité, il fut nommé général de l'armée du Mississipi ou de l'Ouest, et reçut le commandement de l'Illinois et des États voisins. Pendant qu'il organisait ses troupes à Saint Louis, son lieutenant, le général Lyon, fut battu et tué à Davis Creek, et le général Frémont ne put que se retrancher dans Springfield. Là, il publia, le 31 août, une proclamation qui mettait le Missouri en état de siège, confisquait les biens des rebelles et prononçait l'affranchissement des esclaves; puis, avec une armée en bon état et toute dévouée, il se mit en marche contre le général Price qui venait de prendre Lexington. Mais à ce moment, il se vit accusé de concussion, et, malgré les démonstrations énergiques de ses nombreux partisans, il reçut de Washington, le 2 novembre, l'ordre de remettre tout de suite son commandement au général Pope, en attendant l'arrivée de Hunter, son successeur désigné. Il obéit; mais sa retraite produisit un effet fâcheux sur l'armée, dont il était adoré, et l'on vit se retirer avec lui son état-major et plusieurs officiers supérieurs. Le gouvernement reconnut bientôt l'utilité de ses services, et quelques mois après, le département militaire de la région montagneuse de la Virginie lui était confié, avec le titre de major général (11 mars 1862) et le commandement d'une division avec laquelle il devait opérer dans la Virginie septentrionale. Tenu en échec par Stonewal Jackson, il fut battu à Cross-keys, et, pour ne pas servir sous les ordres du général Pope, donna sa démission (27 juin). En 1864, désigné par une convention de Cleveland comme candidat à la présidence, il ne put lutter contre le parti qui soutenait la réélection de Lincoln.

Devenu, en 1867, président de la compagnie du Memphis el Paso and Pacific Railroad, il lança jusque sur le marché français vingt millions de bons hypothécaires dont l'unique garantie était la valeur des terrains concédés à titre provisoire par le gouvernement américain, et qui ne devaient appartenir à la Compagnie qu'après la mise en exploitation du chemin de fer. Les acheteurs de ces bons ne tardèrent pas à apprendre que cette garantie était absolument illusoire, et des poursuites furent dirigées contre MM. Frémont, Gauldrée-Boileau, son beau-frère, ancien consul général de France aux États-Unis, Crampon, journaliste, etc. Condamné par défaut à cinq ans de prison et à 3000 francs d'amende (27 mars 1873), M. Frémont nia son ingérence dans les trafics dont les actionnaires français avaient été victimes. On annonça depuis que, réduit à une véritable misère, il avait été obligé de vendre jusqu'à ses meubles, ses livres et ses collections (décembre 1877). Il fut nommé, en juillet 1878, gouverneur du terri-

toire d'Arizona. — M. Frémont est mort à New-York le 13 juillet 1890.

FRÉMY (Louis), administrateur français, ancien représentant, né à Toulon, le 2 avril 1807, vint étudier le droit à Paris, et se fit inscrire en 1829 au tableau des avocats. Nommé, en 1833, auditeur de deuxième classe au Conseil d'Etat, il passa dans l'administration, fut sous préfet à Domfront (1835) et à Gien (1837). Membre de la Commission administrative des chemins de fer (1842), dont il devint secrétaire en 1847, il fut écarté des affaires par la révolution de Février. Il y revint sous le ministère de Léon Faucher, son ami, qui le choisit pour chef de cabinet. En mai 1849, il fut nommé, le cinquième sur huit, représentant de l'Yonne à la Législative, et prit place dans les rangs de la majorité.

Après le coup d'Etat, M. L. Frémy fit partie de la Commission consultative et du nouveau Conseil d'Etat, avec le titre de conseiller ordinaire. Au mois de février 1853, il fut chargé d'organiser sur de nouvelles bases l'administration du ministère de l'intérieur. Il succéda, en 1857, à M. de Germiny, comme gouverneur du Crédit foncier et du Crédit agricole de France. A la suite des crises que ces établissements subirent, M. Frémy ne fut pas seulement remplacé, comme gouverneur, en 1877, par M. Renouard; mais, sous l'un de ses successeurs, M. Christophe, il se vit même enveloppé, avec MM. de Soubeyran et Leviez, ses anciens collègues de l'administration, dans des poursuites judiciaires motivées sur une distribution de dividende fictif (décembre 1878). M Fremy n'en continua pas moins d'être mêlé à des négociations de grandes affaires financieres. Membre du Conseil général de l'Yonne, il avait été porté comme candidat officiel à une élection législative partielle, en 1865, et il siégea au Corps législatif; mais aux élections générales de mai 1869, il échoua au scrutin de ballottage, avec 17 366 voix, contre 17 829 données au candidat de l'opposition démocratique, M Rampont. M. L. Frémy a été promu grand officier de la Légion d'honneur le 5 juillet 1863. — Il est mort à Paris le 16 mars 1891.

FREMY (Arnould), littérateur français, né le 17 juillet 1809, fils d'un professeur de chimie à Saint-Cyr, embrassa d'abord la carrière de l'enseignement. Reçu docteur ès lettres à Paris, en 1843, avec une thèse très remarquée sur *les Variations du style français au XVIIe siècle*, il fut nommé professeur suppléant de littérature française à Lyon.

A cette époque, il avait déjà publié plusieurs romans et nouvelles *Elfride* et *les Deux anges* (1833, 4 vol. in-8); *Une Fee de salon* (1836, 2 vol.); *la Chasse aux fantômes* (1838, in-8); *les Roués de Paris* (1838, 3 vol. in-8); *les Femmes proscrites* (1840, 2 vol.), et la *Physiologie du rentier* (1841), en société avec Balzac. Sa collaboration persistante à la petite presse parisienne le fit destituer, comme auteur d'ouvrages qui ne s'accordaient pas avec la gravité de ses fonctions. Cependant il rentra, en 1847, dans l'enseignement supérieur et obtint une nouvelle suppléance à la Faculte de Strasbourg. Il donna sa démission lors de la révolution de Février. Rendu complètement aux lettres et au journalisme, il collabora activement à la *Revue de Paris*, à la *Revue britannique*, au *Siècle*, au *Peuple* De 1854 à 1859, il fut un des trois principaux rédacteurs du *Charivari*

Outre les volumes déjà cités, on a de M. Frémy les romans et livres suivants : *le Journal d'une jeune fille* (1854, in-18); *les Maîtresses parisiennes* (1855, 2e édit., 1857; un 2e vol. 1858); *Confessions d'un Bohémien* (1857, in-18); *les Mœurs de notre temps* (1860, in-18); *les Amants d'aujourd'hui* (1862, in 18); *la Comédie du printemps* (1863, in-16); *la Révolution du journalisme* (1865, in-8); *les Batailles d'Adrienne* (1865, in-18); *les Gens mal élevés* (1867, in 18); *les Pensées de tout le monde* (1874, in-18); *la Guerre future* (1875, in-18); *Comment lisent les Français d'aujourd hui?* (1878, in-18); *Qu'est-ce que la France?* (1882 in-8); puis deux comédies représentées à l'Odéon : *le Loup dans la bergerie*, en un acte (1853); et *la Réclame* en cinq actes (1857).

FREMY (Edmond), chimiste français, membre de l'Institut, né à Versailles, le 28 février 1814, frère du précédent, fit, sous la direction de son pere, ses études scientifiques, et devint, en 1831, préparateur des cours de M. Pelouze, à l'Ecole polytechnique. Il le suivit et le remplaça tour à tour à cette école, ainsi qu'au College de France, suppléa quelque temps M. Gay-Lussac au Muséum d'histoire naturelle et succéda enfin à ces deux maîtres en 1843 et 1850. Il avait, avant d'occuper les deux chaires de l Ecole polytechnique et du Muséum, fait ses premiers cours aux Écoles centrale et du commerce. En février 1879, il fut appelé à remplacer M. Chevreul, comme directeur du Muséum, et garda ces fonctions jusqu'à la fin de l'année 1891. Il a été élu membre de l'Académie des sciences en 1857, en remplacement de Thenard. Décoré de la Légion d'honneur, le 19 mai 1844, il a été promu officier le 30 avril 1862, et commandeur le 20 octobre 1878.

On a de M. Ed. Fremy un grand nombre de *Mémoires* insérés, depuis 1835, dans les *Annales de chimie*, la plupart en collaboration avec quelque autre savant. On cite surtout, sous son nom seul, *De la Composition chimique du cerveau*. Il a écrit, en société avec son maître Pelouze : *Traité de chimie générale* (1844-1857, 6 vol. in-8, avec atlas et planches), puis, une *Chimie élémentaire* et un *Abrégé de chimie*, simples réductions du premier ouvrage. Parmi ses etudes plus récentes, nous citerons : *le Métal à canon* (1874, in-8); *Sur la Génération des ferments* (1875, in-8); *Discours préliminaires sur le développement et les progrès récents de la chimie* (1881, in-8); *les Laboratoires de chimie* avec MM. Carnot, Jungfleisch et Terreil (1881, gr. in-8, avec atlas); *le Guide du chimiste*, répertoire de documents théoriques et pratiques, avec M. Terreil (1885, gr. in-8); *la Ramie* (1886, in-8). Il se publie sous sa direction une *Encyclopédie chimique* (1886 et suiv., tomes I-X, gr. in-8).

FRENZEL (Charles-Guillaume-Théodore), romancier allemand, né le 6 décembre 1827, à Berlin, fit toutes ses études dans sa ville natale, et fut reçu docteur, en 1849, avec une thèse sur les *Vêpres siciliennes*. Entré alors dans le journalisme, il collabora aux grandes revues allemandes, et publia ensuite des romans historiques et des études de critique. On cite, parmi les premiers : *Ganganelli* (Berlin, 1863, 3 vol.); *Watteau* (Hanovre, 1864, 2 vol.); *Charlotte Corday* (Ibid.); *A l'âge d or* (Im goldenen Zeitalter; Ibid., 1870, 4 vol.); *la Pucelle* (Ibid., 1871); *Lucifer* (Leipzig, 1873); *Chambord* (Berlin, 1883). Parmi ses romans de mœurs, on a remarqué : *Mélusine* (Breslau, 1860); *Vanitas* (Hanovre, 1861); *les Trois Grâces* (Breslau, 1862); *Silvia* (Leipzig, 1875); *Madame Vénus* (Frau Venus, Stuttgard, 1880); *les Frères et Sœurs* (die Geschwister, Berlin, 1881). Comme études de critique, M. Frenzel a donné : *Poètes et femmes* (Dichter und Frauen, Hanovre, 1858); *Nouvelles Etudes* (Neue Studien, Berlin, 1868); *Dramaturgie berlinoise* (Berl. Dramat., Hanovre, 1877, 2 vol.), etc.

FREPPEL (Mgr Charles Emile), prélat et écrivain ecclésiastique français, est né à Obernai (Bas-Rhin), le 1er juin 1827. Elevé à Strasbourg, il fut ordonné prêtre en 1849, et fut presque aussitôt mis à la tête, comme directeur, du college de Saint-Arbogast. Il avait été appelé à Paris, lors de l'organisation du

---

FRENCH (Benjamin F.), écrivain américain, né en Virginie, le 8 juin 1799. Edit. 1-3.

chapitre de Sainte-Geneviève, en 1852; il prit part avec succès au concours ouvert pour en nommer les premiers chapelains. Nommé, en 1854, professeur d'éloquence sacrée à la Faculté de théologie de Paris, il se distingua également par son enseignement, par ses ouvrages et par ses prédications. Il fit des conférences à la jeunesse des écoles, et prêcha le carême de 1862 à la chapelle des Tuileries. On remarqua, dans cette période de sa vie, son *Oraison funèbre de Mgr Morlot* (1863) et son *Discours pour la rentrée des Facultés*, en 1868 : dans ce dernier, il traitait des avantages et des périls de la civilisation moderne. Il fut décoré de la Légion d'honneur en 1863 et devint doyen de l'église de Saint-Geneviève. Il était depuis plusieurs années chanoine honoraire de Notre-Dame. Appelé à Rome en août 1869 pour prendre part aux travaux préparatoires du Concile œcuménique, il fut un des soutiens les plus décidés du dogme de l'infaillibilité. Nommé évêque d'Angers, le 27 décembre 1869, préconisé le 21 mars 1870, il fut sacré a Rome, dans l'église de Saint-Louis des Français, le 18 avril suivant. Le pape félicita l'empereur de ce choix par une lettre autographe.

Pendant la guerre, Mgr Freppel donna des marques nombreuses de patriotisme, soutint par ses paroles et ses actes le courage les defenseurs du pays et, après nos défaites, adressa à l'empereur Guillaume une vigoureuse protestation contre l'annexion, au mépris du droit et de l'histoire, de deux provinces profondément françaises.

Aux élections complémentaires du 2 juillet 1871 pour l'Assemblée nationale, Mgr Freppel fut porté, comme candidat à Paris, sur la liste de l'Union conservatrice; il échoua avec 68 357 voix. Il fut, en 1872 et en 1873, l'un des plus actifs organisateurs de pèlerinages plus politiques que religieux à Paray-le-Monial, au Puy, etc., et, lors d'un voyage de M. de Mac Mahon à Angers, il salua en lui l'homme « dont la haute influence contribuerait efficacement à ramener la France dans la voie des traditions glorieuses qui, depuis tant de siècles, ont fait sa gloire et sa force ». Membre du Conseil supérieur de l'instruction publique (4 juin 1873), il déploya un grand zèle pour les intérêts de l'enseignement religieux et contre les tendances laïques dans les écoles primaires. Après le vote de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, il s'occupa activement de la fondation, à Angers, d'une Université libre, dont il régla lui-même la discipline intérieure. La polémique qu'il soutint, au mois d'avril 1876, contre M. de Falloux, au sujet de la rétrocession d'un terrain attenant à l'hospice Swetchine à Ségré, fit beaucoup de bruit et se termina par la menace d'une excommunication à laquelle s'opposa le nonce du pape. Après la mort de Mgr Dupanloup, Mgr Freppel sembla vouloir prendre le rôle du célèbre prélat, comme interprète du haut clergé. On remarqua la réponse véhemente qu'il adressa à Gambetta aussitôt après la publication du discours prononcé a Romans (septembre 1878). On attribua une importance encore plus considérable à la lettre qu'il écrivit à M. Dufaure, le 25 janvier 1879, pour lui demander la répression du *Siècle*, qui signalait les magistrats suspects d'opinions bonapartistes et cléricales. Cette lettre qui souleva, dans le conseil des ministres, des débats entre M. Dufaure et le maréchal président de la République, ne fut pas étrangère, dit-on, à la démission que celui-ci donna cinq jours plus tard. A la fin d'octobre 1879, il prononça, dans la cathédrale de Nantes, un éloge de Lamoricière, qui, par la condamnation absolue des principes et des institutions de la société moderne, parut la plus grave attaque du haut clergé français contre le nouveau gouvernement républicain. Quelques mois auparavant, le nom de Mgr Freppel avait été un des premiers mis en avant par la presse à l'occasion de la promotion prochaine au cardinalat de plusieurs prélats de l'Eglise de France, dignité qui ne devait pas lui être accordée.

Candidat monarchiste et catholique à l'election partielle du 6 juin 1880, dans la 3ᵉ circonscription de Brest, pour le remplacement de M. de Kerjégu, décédé, Mgr Freppel fut elu par 8 778 voix, contre 4 242 obtenues par le candidat républicain, et siégea sur les bancs de la Droite. Il prit la parole, à plusieurs reprises, pour défendre les prérogatives du clergé, combattit particulièrement le principe de l'obligation de l'instruction primaire (14 décembre 1880) et celui de l'obligation du service militaire pour les membres du clergé et de l'enseignement congréganiste. Aux élections générales du 21 août 1881, il fut réélu dans la même circonscription, par 9 265 voix, contre 3 254 données à son concurrent républicain. Dans la nouvelle Chambre, Mgr Freppel défendit les mêmes intérêts ecclésiastiques ou moraux, se tenant le plus souvent en communauté d'idées avec la droite monarchiste, mais ayant au besoin le courage de se séparer de ses amis, lorsque ceux-ci lui semblaient sacrifier à des calculs politiques l'intérêt et l'honneur national. Il fut naturellement l'un des adversaires les plus résolus du rétablissement du divorce (13 juin 1882). Il combattit de nouveau le principe de l'obligation de l'enseignement primaire (avril 1882), les réformes démocratiques de l'enseignement secondaire, les propositions relatives a la dénonciation du Concordat, les diverses réductions du budget des cultes, etc. Il s'éleva contre l'expulsion des ordres religieux et particulièrement contre celle des bénédictins de Solesmes (27 mars 1882).

Ce ne fut guère que sur le terrain des questions de politique coloniale qu'il rompit avec le parti conservateur; mais, sur ce point, il le fit avec éclat. Dès les débuts de l'expédition du Tonkin, il fit, aux applaudissements de la majorité républicaine, cette déclaration : « Quand le drapeau de la France est engagé, tout le monde le suit, quelles que soient les mains qui le tiennent. » (18 décembre 1883.) Son indépendance patriotique, en face de la coalition des intérêts monarchiques contre la République, s'accusa plus nettement encore dans la première session de la nouvelle Chambre, en décembre 1885. La question de cabinet etant posée à propos des crédits demandés pour le Tonkin et Madagascar, l'évêque d'Angers se leva le premier pour défendre la politique coloniale de la France, au milieu des interruptions bruyantes et des insultes de la Droite (23 décembre). Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, Mgr Freppel avait été réélu, dans le département du Finistere, au premier tour de scrutin, le second sur dix, par 61 551 voix sur 121 729 votants. Il fut également réélu, après le rétablissement du scrutin uninominal, dans son ancienne circonscription de Brest, le 22 septembre 1889, par 11 506 voix, sans concurrent. Dans ces dernières législatures, il conserva la même attitude et le même rôle, en s'attachant moins aux questions politiques qu'aux mesures intéressant la religion et l'enseignement. Sa parole unissait volontiers aux emportements oratoires la jovialité la plus familière. A propos du service militaire obligatoire, Mgr Freppel soutint sans succès à la tribune l'exemption des séminaristes (décembre 1888). Parmi ses protestations contre l'organisation nouvelle de l'enseignement, il dénonça avec beaucoup de verve, comme de véritables insanités, les exagérations de nos programmes encyclopédiques, et les excès de réglementation des exercices scolaires par la voie des tableaux d'emploi du temps (9 mars 1888). Sa dernière intervention dans les débats de la Chambre eut lieu à propos de l'interpellation sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat, provoquée par les attaques de Mgr Gouthe-Soulard contre la conduite du gouvernement dans l'affaire des pèlerinages de Rome, et qui mettait à l'ordre du jour la question même du maintien du Con-

cordat. On remarqua la vivacité avec laquelle il protesta contre la légende qui fait de Pie IX un affilié de la franc-maçonnerie.

En dehors des débats de la Chambre, plusieurs incidents de nature à amener des conséquences administratives ou judiciaires ont marqué l'attitude politique de Mgr Freppel et les principes religieux dont il poursuit la revendication. Les polémiques de la presse et des lettres rendues publiques le montrent soutenant, contre quelques-uns de ses collègues de l'épiscopat, spécialement contre l'archevêque de Paris, cette thèse que « le clergé qui, dans l'exercice de son ministère, se doit aux hommes de tous les partis, ne peut néanmoins rester indifférent entre le pouvoir de fait et le pouvoir de droit, la République ne représentant que le premier, tandis que le second se personnifiait dans M. le comte de Paris, héritier légitime de M. le comte de Chambord. » (Lettre à M. Legendre, 27 janvier 1884). A l'occasion de la fête nationale du 14 juillet 1882, Mgr Freppel adressa aux curés de son diocèse une circulaire dans laquelle, appelant cette fête « l'anniversaire des massacres les plus odieux de notre histoire », il leur interdit d'y participer autrement que par la célébration d'un *Requiem* en l'honneur des victimes, et, pour marquer son horreur d'y être associé malgré lui, il intenta un procès à l'architecte qui avait, par ordre, pavoisé et illuminé son palais épiscopal; le tribunal, naturellement, le débouta de sa demande. Une affaire plus grave et plus compliquée fut celle de la caisse de secours pour les prêtres âgés ou infirmes du diocèse d'Angers : la gestion et l'emploi des fonds recueillis ayant donné lieu a des plaintes qui appelaient l'intervention du gouvernement, la caisse fut mise sous le séquestre; Mgr Freppel interdit a tout son clergé, sous la menace des peines canoniques, de fournir les renseignements demandés par le fonctionnaire préposé au séquestre et d'effectuer entre ses mains aucun versement. Le ministère vit dans ce fait un abus caractérisé, donnant lieu à la poursuite d'appel devant le Conseil d'Etat, et celui-ci, sans préjuger le fond de l'affaire soumis aux tribunaux civils, déclara qu'il y avait abus. Le règlement de compte fut ensuite l'objet d'une transaction (janv. 1884), qui n'en laissa pas moins, jusqu'a la fin de sa vie, l'évêque d'Angers et ses œuvres en proie à de graves embarras financiers. — Mgr Freppel est mort le 22 décembre 1891.

On cite de cet actif et ardent prélat : ***les Pères apostoliques et leur époque*** (1859, in-8; 3ᵉ édit. 1870); ***les Apologistes chrétiens au IIᵉ siècle*** (1860, in-8; 2ᵉ édit. 1870); ***Saint Irénée et l'éloquence chrétienne dans la Gaule aux deux premiers siecles*** (1861, in-8); ***Examen critique de*** la Vie de Jésus ***de M. Renan*** (1863, in-8; très nombr. édit.), la plus sérieuse des innombrables réfutations de ce fameux livre; ***Conférences sur la divinité de Jésus-Christ*** (1863, in-18); ***Tertullien*** (1864, 2 vol. in-8); ***Saint Cyprien et l'Eglise d'Afrique au IIIᵉ siècle*** (1865, in-8; 2ᵉ édit. 1873); ***Clément d'Alexandrie*** (1865, in-8; 2ᵉ édit. 1873); ***Examen critique des*** Apôtres ***de M. Renan*** (1866, in-8); ***Origène*** (1868, in-8) : la plupart des livres précédents sur les Pères de l'Eglise sont des recueils des leçons de M. Freppel à la Sorbonne, etc.; des écrits de propagande : ***l'Eglise et les ouvriers*** (1876, in-18); ***les Devoirs du chrétien dans la vie civile*** (1876, in-18); ***De l'Assistance aux Vêpres*** (1878, in-18); ***A propos du centenaire de Luther*** (1883, gr. in-8); ***la Révolution française***, a propos du centenaire de 1789 (1889, in-8), etc.; une suite de discours détachés : le ***Panégyrique de Jeanne d'Arc***, prononcé à Orléans (1860, in-8); l'***Oraison funèbre du cardinal Morlot*** (1863, in-8); ***Oraison funèbre de Mgr Fruchaud***, archevêque de Tours (1876, in-8); ***Discours prononcé à l'inauguration du monument érigé en l'honneur du général de Lamoricière***, dans la cathédrale de Nantes (1879, in-18); ***Oraison funèbre de l'amiral Courbet***, prononcée a Abbeville, le 1ᵉʳ septembre 1885 (1885, in-8); ***Oraison funèbre du général de Sonis***, dans l'église de Loigny (1887, in-18), etc. Il a été formé des recueils considérables de ses ***Œuvres pastorales et oratoires*** (1869-1888, 10 vol. in-8) et de ses ***Œuvres polémiques et discours politiques*** (1874-1888, 9 séries in-8). On a parlé d'un oratorio sur la Vie de sainte Geneviève, dont M. Freppel aurait jadis écrit le libretto et M. Gounod la musique.

FRÈRE-ORBAN (Hubert-Joseph-Walther), avocat et homme politique belge, né à Liége, le 24 avril 1812, d'une très humble famille, reçut une education toute française, étudia le droit, se fit inscrire comme avocat au barreau de sa ville natale, et acquit rapidement une réputation dans le parti libéral. Il fut, des 1830, un des fondateurs des journaux destinés à soutenir la cause de la revolution belge, et membre des diverses associations organisées pour résister à la politique des cabinets catholiques. Il fut envoyé en juin 1847, par les électeurs de Liege, comme représentant a la Chambre belge. Il occupa ensuite, à deux reprises différentes, en 1847 et de 1848 à 1852, le portefeuille des finances, et, dans l'intervalle de ces deux administrations, celui des travaux publics. On lui attribua, peu avant sa retraite, un petit pamphlet pseudonyme intitulé : *Lettre à M. de Decker*, par Van Damme (Bruxelles, 1852, in-8). Il combattit activement, par des modifications profondes dans les institutions de crédit, notamment par l'organisation de la banque nationale de Belgique, la crise financière qui suivit la revolution de 1848.

Rappelé au ministère des finances, M. Frère-Orban s'opposa vivement, en 1861, au traité de commerce avec la France et au cours légal des monnaies d'or françaises. Son échec sur ce dernier point lui fit donner sa demission a la fin d'avril; mais le roi, après l'avoir fait rentrer au cabinet, d'abord comme ministre d'Etat, lui rendit, au mois d'octobre de la même année, le portefeuille des finances. M. Frère-Orban, non seulement garda le ministère lors de la retraite de M. Rogier et de ses collegues, mais il fut choisi pour président du Conseil dans le nouveau cabinet, le 3 janvier 1868. Son administration fut signalée, cette année même, par un conflit élevé entre la France et la Belgique au sujet de la loi relative aux chemins de fer belges, et de la cession de l'exploitation des lignes du Luxembourg à une compagnie française. Malgré les intérêts et les rivalités qui tendirent à irriter le débat, on tomba d'accord que cette cession ne portait aucune atteinte au droit de pleine propriété de l'Etat sur les lignes concédées et n'avait qu'une portée exclusivement commerciale (avril-juillet 1869).

En mars 1870, il présenta a la Chambre des représentants divers projets de lois supprimant l'impôt sur le sel et les droits d'entrée sur les boissons, abaissant a 10 centimes la taxe des lettres a l'intérieur et augmentant de un franc par hectolitre les droits sur la fabrication des alcools. Aux elections générales du mois de juin suivant, le parti libéral perdit quatorze voix et le ministère, qui donna sa démission, fut remplacé par un cabinet catholique,

---

FRÈRE (Edouard-Benjamin), libraire et bibliographe français, né à Rouen en 1797, mort dans cette ville en avril 1874. Edit. 4-5.

FRÈRE (Pierre-Edouard), peintre français, né à Paris, le 10 janvier 1819, mort à Ecouen, le 24 mai 1886. Edit. 1-5.

FRÈRE (Charles-Théodore), peintre français, né à Paris, le 21 juin 1815, mort dans cette ville, le 24 mars 1888. Edit. 1-5.

FRÈRE (sir Bartle-Edouard), administrateur anglais, né à Clydale, le 29 mars 1815, mort a Londres, le 9 mai 1884. Edit. 5.

présidé par M. Malou. M. Frère-Orban, devenu chef de l'opposition, eut avec divers membres de la nouvelle majorité de vives polémiques, l'une d'elles faillit même se terminer par un duel (mai 1874). La popularité du *leader* de la gauche reçut quelque atteinte lors de la discussion du projet de loi sur la collation des grades : il prit pour thèse le principe de la liberté absolue en matière d'enseignement, rallia à son opinion les libéraux doctrinaires de la Chambre, et le projet fut voté à une grande majorité.

Toutefois, le 13 juin 1878, à la suite des élections générales qui ramenèrent le parti libéral au pouvoir, M. Frère-Orban reçut de Léopold II le portefeuille des affaires étrangères et la présidence du conseil. Un de ses premiers actes fut la création d'un ministère spécial de l'instruction publique, qui fut confié a M. Van Humbeek. Puis, à la suite des plus vives et des plus solennelles discussions, le cabinet fit voter par les deux Chambres et sanctionner par le roi une loi sur les écoles primaires, destinée a mettre une barriere aux envahissements de l'esprit ultramontain et dont le trait principal était la suppression de l'enseignement spécial du dogme dans les écoles publiques. Le clergé, qui n'avait pas réussi à en prévenir l'adoption, provoqua, pour en empêcher les effets, une agitation extrême, mit les écoles en interdit et alla jusqu'a lancer l'excommunication a la fois contre les instituteurs laïques, leurs élèves et leurs familles : la lutte entre le parti libéral et le cléricalisme arriva à son apogée (octobre 1879). Les choses s'envenimèrent tellement que, devant l'appui donné par la Cour de Rome aux hostilités de l'épiscopat belge, le cabinet Frere-Orban rompit toute relation diplomatique avec le Saint-Siège, au mois de juillet 1880, remit ses passeports au nonce du pape et rappela l'ambassadeur du roi auprès du Vatican. Une importante circulaire du 10 août expliqua cette conduite et toute l'histoire du conflit.

Au ministère de M. Frère-Orban se rapporte le vote d'une loi introduisant l'emploi de la langue flamande dans les écoles primaires, le français restant la langue des écoles secondaires et des universités. De nouveaux impôts et des modifications de tarifs eurent pour objet de rétablir l'équilibre du budget (juin 1883). Mais l'affaire principale de ce long ministere fut l'agitation produite dans le pays par la question de la réforme électorale. Ecartant les revendications de l'opinion radicale en vue du suffrage universel, dont l'établissement eût nécessité la revision de la constitution, M. Frere-Orban faisait de larges concessions sur le terrain des élections communales et provinciales, en ajoutant de nombreuses catégories d'électeurs dans ces deux ordres (loi du 10 avril 1884). Quelques jours plus tard, avaient lieu les élections pour le renouvellement de la Chambre des députes; elles donnaient 32 voix de majorité au parti clérical (10 juin 1884), et le 16 juin, le ministere libéral cédait la place à un cabinet clérical dont le premier acte était de supprimer le ministère de l'instruction publique, en rattachant ce service au ministère de l'intérieur, et le second de rétablir les relations avec le Saint-Siege, en nommant un ambassadeur au Vatican. M. Frère-Orban, resté membre de la Chambre des députés, redevint le chef de l'opposition libérale.

M. Frère-Orban est haut dignitaire de plusieurs ordres, notamment grand-croix de l'Aigle-Rouge de Prusse et grand officier de la Légion d'honneur. A l'époque où il étudiait le droit en France, il avait écrit une comédie en trois actes, *Trois jours d'une coquette*, qui fut alors très bien accueillie par Jules Janin, et qui a été depuis représentée au théâtre de Liège. En dehors de ces essais de jeunesse, il a été imprimé et publié à part toute une suite de mémoires, rapports, discours, notes, etc., sur les affaires auxquelles M. Frère-Orban a été mêlé, comme avocat, député ou ministre On en trouve l'énumération dans la *Bibliographie nationale des écrivains belges*.

FRÉRY (Charles-Louis), sénateur français, né en 1846, fut reçu docteur en médecine en 1873, s'établit à Belfort et y devint membre et secrétaire du Conseil général. Candidat républicain aux élections du 21 août 1881, il fut élu par 7 330 voix, contre 6 438 données à M. Keller, député sortant et candidat monarchiste. Aux elections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin, sans être élu, 7 050 voix sur 15 309 votants, et échoua au scrutin de ballottage, avec 7 537 voix, contre le même concurrent, qui en obtint 7 630. Aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891, il fut élu sans concurrent, par 126 voix sur 171 votants. — M. Fréry est mort a Belfort, le 4 juin 1891.

*

FRESCHEVILLE (Joseph-Anatole Bosquillon de), général français, député, est né à Saint-Esprit (Landes), le 23 février 1823. Fils d'un colonel tue en 1830 en Algérie, il fit ses études au collège Saint-Louis, entra à l'Ecole polytechnique en 1843 et en sortit dans l'artillerie. Sous-lieutenant le 1er octobre 1845, lieutenant le 1er octobre 1847, capitaine le 14 février 1854, chef d'escadron le 12 août 1866, lieutenant-colonel le 31 décembre 1872, colonel le 13 janvier 1876, il a été promu général de brigade le 27 décembre 1881. Il fit les campagnes de Crimée, d'Italie et du Mexique, fut attaché en 1868 à la direction de Paris, puis prit part à la guerre franco-prussienne dans le corps d'armée du maréchal Bazaine. Il assista aux divers combats livrés autour de Metz et fut emmené prisonnier en Allemagne après la capitulation. Après la paix, il fut successivement attaché au 11e régiment d'artillerie, a l'état-major de l'artillerie du 1er corps d'armee et commandant provisoire de l'Ecole d'artillerie à Douai. Nommé, en 1876, commandant du 27e régiment d'artillerie, il fut mis à la tête de la 4e brigade d'infanterie, du 1er corps d'armee a Saint-Omer, en janvier 1882. Il a été admis à la retraite en février 1885. Porté sur la liste monarchiste du département du Nord, aux élections générales du 4 octobre suivant, il fut elu, le quinzieme sur vingt, par 161 480 voix sur 291 457 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il fut porté dans la 1re circonscription d'Hazebrouck et élu, au premier tour, par 8 995 voix, contre 2 147 données à M Dausse, candidat républicain. Il fit partie, à la Chambre, du nouveau groupe de la Droite constitutionnelle.

Décoré de la Légion d'honneur le 16 avril 1856, le général de Frescheville a été promu officier le 24 décembre 1869 et commandeur le 27 décembre 1884.

*

FRESENIUS (Karl-Remigius), chimiste allemand, né a Francfort-sur-le-Mein le 28 décembre 1818, fut élève dans une pharmacie de sa ville natale. Il se rendit en 1840 a l'Université de Bonn, et devint, l'année suivante, préparateur au Laboratoire Liebig de l'Université de Giessen, où il prit ses grades. Appelé en 1845, comme professeur de chimie et de physique, à l'Institut agronomique de Wiesbaden, il

---

FRERICHS (Frédéric-Théodore), médecin allemand, né á Aurich (Hanovre), le 24 mars 1819, mort à Berlin, le 14 mars 1885 Edit. 1 5

FRESLON (Alexandre), avocat, représentant du peuple français, né à La Fleche (Sarthe), le 11 mai 1808, mort en janvier 1867 Edit. 1-4.

FRESNEL (Fulgence), orientaliste français, né à Mathieu (Calvados), le 15 avril 1795, mort à Bagdad, le 30 novembre 1855 Edit. 1-2

FRESSE-MONVAL (Henri-François-Michel Alphonse), écrivain français, né à Perpignan, le 4 novembre 1795, mort à Paris, le 16 avril 1867. Edit. 1-4.

y fonda un laboratoire qui prit de grands développements par la variété de ses applications industrielles et agricoles.

Parmi ses travaux personnels, à part des mémoires dans les recueils scientifiques, on peut citer: *Instruction pour l'analyse qualitative* (1841, 14e édit. 1874); *Instruction pour l'analyse quantitative* (1846, 6e édit. 1875-1876); *Recherches chimiques sur les principales eaux minérales du duché de Nassau* (Chem. Untersuchungen, etc., 1850); *Histoire du laboratoire de chimie de Wiesbaden* (Geschichte des chem. etc., 1873). Ces divers travaux ont été traduits en français.

FRESNEAU (Armand-Félix), homme politique français, ancien représentant du peuple, sénateur, né à Redon (Ille-et-Vilaine), le 6 janvier 1823, est fils d'un préfet du gouvernement de Juillet. Après avoir fait ses études au collège de Rennes, il devint secrétaire de M. Duchâtel et se destinait à la carrière diplomatique; mais, après la révolution de février 1848, il se porta aux élections pour la Constituante et fut élu représentant d'Ille-et-Vilaine, grâce à l'appui du clergé, le cinquième sur quatorze, par 88 000 voix, siégea à l'extrême droite et vota contre la constitution. Il combattit aussi la République de la Législative, où il fut réélu, le premier sur douze. Le coup d'Etat du 2 décembre 1851 le rendit à la vie privée.

M. Arm. Fresneau rentra dans la vie politique aux élections du 8 février 1871. Elu représentant du Morbihan, le neuvième sur dix, par 47 197 voix, il fut un membre actif de la majorité monarchique et prit souvent la parole pour soutenir des propositions hostiles au gouvernement républicain. Il déposa lui-même une proposition relative à la réglementation du droit d'interpellation, un projet sur l'organisation du service religieux dans l'armée, etc. Il signa l'adresse des représentants de l'Extrême Droite au pape, la proposition tendant au rétablissement de la monarchie et rejeta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Il ne se représenta point aux élections sénatoriales et législatives de 1876, mais au renouvellement partiel du Sénat, le 5 janvier 1879, il fut porté sur la liste des Droites, dans le Morbihan, et fut élu, le dernier sur trois, par 195 voix sur 327 électeurs. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il a été réélu par 647 voix sur 952 inscrits et votants.

M. Arm. Fresneau a publié : *l'Eclectisme* (1847, in-8), manifeste contre l'enseignement philosophique dirigé par Victor Cousin; *De la Constitution politique des Etats de l'Eglise* (1860, in-8); *Evêques et professeurs*, réflexions sur les balances de l'Etat (1863, in-18); *Le Roi* (1877, in-8); *l'Atelier français en* 1789 (1879, in-18); *Une Nation au pillage* (1888, in-18).

FREUND (Wilhelm), lexicographe allemand, né le 27 janvier 1806, à Kempen, dans le grand-duché de Posen, d'une famille juive, étudia à Breslau, Berlin et Halle, obtint le grade de docteur en philosophie, et ouvrit en 1828, à Breslau, une institution pour l'instruction de la jeunesse israélite. A la suite de dissentiments avec ses coreligionnaires, il accepta une place de professeur au collège de cette ville, qu'il quitta plus tard pour diriger par intérim le collège de Hirschberg, en Silésie. En 1851, M. Freund passa en Angleterre. En 1855, il retourna en Silésie et eut la direction de l'Ecole supérieure israélite fondée à Gleiwitz, d'après ses plans. Il prit sa retraite en 1870 et se retira à Breslau.

Ce savant doit sa réputation à son grand *Dictionnaire de la langue latine* (Wœrterbuch der lateinischen Sprache; Breslau, 1834-35, 4 vol.), traduit et abrégé, sous le titre de *Dictionnaire latin-français*, par M. Theil, en 1855 (Paris, in-8). Il a donné aussi un *Dictionnaire de la langue latine*, en un volume (Gesammtwœrterb., der lat. Sprache; Ibid., 1844); un *Dictionnaire latin-allemand et allemand-latin-grec* (Berlin, 1848), une édition estimée de l'*Oratio pro Milone* (Breslau, 1838), etc. Il a entrepris, en 1846, la publication d'une *Bibliothèque classique de l'antiquité grecque et latine* (Schulerbibliothek des griech. und rœm. Alterthums; Berlin, 1846 et suiv.); *Comment on étudie la philologie* (Wie studirt man Philologie, 1875, plusieurs édit.); *Six tables pour servir à l'histoire des littératures grecque et latine*, etc. (Sechs Tafeln, etc. Leipzig, 1873-1875).

FREYCINET (Charles Louis DE SAULCES DE), homme politique français, ministre, sénateur, est né à Foix (Ariège), le 14 novembre 1828, d'une famille originaire du Dauphiné. Entré à l'Ecole polytechnique en 1846, il en sortit, le quatrième, dans les Mines et fut successivement ingénieur à Mont-de-Marsan, à Chartres (1854) et à Bordeaux (1855). Choisi à cette époque par la compagnie des chemins de fer du Midi comme chef d'exploitation, il en régla l'organisation intérieure dans une série de circulaires importantes. En 1862, il fut chargé de diverses missions scientifiques en France et à l'étranger et présenta à l'Institut plusieurs mémoires; l'un d'eux, sur *le Travail des femmes et des enfants dans les manufactures de l'Angleterre* (1867), fut couronné en 1869. Nommé ingénieur ordinaire de 1re classe, le 11 avril 1864, et en chef le 28 octobre 1875, M. de Freycinet avait été promu officier de la Légion d'honneur le 8 août 1870.

Conseiller général du Tarn-et-Garonne, pour le canton de Negrepelisse, il fut, après le 4 septembre 1870, envoyé par Gambetta comme préfet dans ce département; mais, devant l'attitude des républicains de la veille, il ne put garder ce poste que pendant quelques jours, et se rendit à Tours, où il accepta les fonctions de chef du cabinet militaire de la délégation (10 octobre 1870). Ce fut lui qui prépara ou étudia dans leur application les différents plans de campagne par lesquels le gouvernement de la Défense en province s'efforça de repousser l'invasion. Rentré dans la vie privée après la signature de l'armistice, il publia un livre remarquable : *la Guerre en province pendant le Siège de Paris* (1871, in-8), qu'il dédia à Gambetta, « au grand patriote qui avait été l'âme de la défense ». Ce livre provoqua diverses rectifications, notamment de la part du général d'Aurelles de Paladines; mais devant la Commission d'enquête instituée par l'Assemblée nationale, un autre officier supérieur, le général Borel, rendit hommage aux rares qualités déployées par M. de Freycinet durant cette longue et terrible période.

Son nom ne reparut dans la politique qu'au moment des élections sénatoriales de janvier 1876; il posa sa candidature dans le département de la Seine et, dans une réunion préparatoire, se réclamant du nom et de l'appui de Gambetta, il demandait aux délégués la réparation due à la Défense nationale, « indignement outragée depuis cinq ans », et terminait ainsi : « A côté des grands précurseurs, il y a les hommes qui se vouent à résoudre les problèmes d'administration et d'organisation que soulève l'application des idées nouvelles. Je serais un de ces hommes et, pour tout résumer en un mot, je demande à être enrôlé par vous dans la phalange scientifique de la République. » Il fut élu, le premier sur cinq, par 142 voix sur 216 électeurs et prit place dans la Gauche républicaine. Rapporteur de la loi sur la réorganisation militaire, il soutint à la tribune, le 7 novembre 1876, avec un grand succès, les points les plus délicats relatifs à l'administration de l'armée, notamment la subordination de l'intendance au commandement; malgré la faiblesse de son organe, il fut très écouté, et ce début le plaça au premier rang des orateurs d'affaires du Sénat. Le 22 juin 1877, il vota contre la dissolution de la Chambre des députés demandée par le cabinet de Broglie. Le 14 décembre suivant, il fut appelé

par M. Dufaure au poste de ministre des travaux publics.

Aussitôt que M. de Freycinet eut pris la direction de ce vaste service, il montra toute l'activité dont il avait donné déjà tant de preuves. Ce fut lui qui s'appropria, soutint et décida le rachat progressif des lignes de chemins de fer par l'Etat et qui constitua, avec diverses portions de lignes déjà exploitées, ce qu'on appela le « septième réseau ». Pour atteindre ce but, il eut à vaincre bien des résistances devant les deux Chambres effrayées de l'élévation du chiffre des dépenses, et à surmonter les obstacles que les grandes compagnies, dont il ébranlait la suprématie, jusqu'alors incontestée, lui suscitaient par la voie de la presse.

Pendant les vacances parlementaires, M. de Freycinet fit, d'abord avec M. Léon Say, puis seul, divers voyages dans le nord et sur le littoral ouest de la France; il voulait y étudier par lui même les besoins de nos ports de commerce et les projets d'agrandissement dont chacun d'eux est susceptible. Tout en entrant dans les détails techniques de ces entreprises, il ne perdait aucune occasion d'affirmer le triomphe des idées républicaines et de montrer l'intime liaison qui les unissait à la fortune de la France; il déclarait d'ailleurs, à Boulogne-sur-Mer, où l'on inaugurait le monument commémoratif de la création d'un port en eau profonde, que « si ses plans étaient hardis, l'exécution en serait prudente », et M. Léon Say ajoutait que l'épargne croissante du pays suffirait à ces travaux (8 septembre 1878). A Bordeaux, il répondit à M. Fourcand, qui avait plaidé pour la liberté économique, par un discours franchement pratique où, sans renier ses tendances protectionnistes, il caractérisait la distinction qu'il faut faire entre les principes de la science et les intérêts politiques à concilier. A Saint-Nazaire, à la Rochelle, il témoignait de la même sollicitude pour les améliorations depuis longtemps désirées par nos populations maritimes (25-27 septembre). Dans la session qui suivit, M. de Freycinet présenta au maréchal de Mac-Mahon un rapport sur les voies navigables à réorganiser et à compléter parallèlement au réseau des voies ferrées : ce qui représentait 10 000 kilomètres de canaux à remanier, et 2 500 kilomètres de chemins de fer à ouvrir, soit une dépense d'au moins quatre milliards. Un décret conforme, rendu le 15 janvier 1879, institua en outre cinq commissions techniques correspondant aux bassins de la France et chargées de dresser le programme et l'ordre des travaux à exécuter.

A la suite de la transmission des pouvoirs du maréchal de Mac-Mahon à M. Grévy, M. de Freycinet conserva son portefeuille dans le cabinet présidé par M. Waddington (4 février 1879). Dans la discussion des projets de modification des lois minières et de l'établissement des tramways, il obtint l'assentiment du Sénat malgré les conclusions contraires de la commission (18-22 février). Depuis ce moment, dans les rumeurs relatives à l'imminence de divers remaniements ministériels, M. de Freycinet par suite de l'étroite union qu'on lui attribuait avec le chef de la majorité républicaine opportuniste, Gambetta, était présenté par la presse comme un futur président du Conseil.

Toutefois, au renouvellement triennal du Sénat, du 8 janvier 1882, il ne fut réélu, dans le département de la Seine, qu'au deuxième tour de scrutin, et le dernier sur cinq, par 102 voix sur 202 votants. Il avait été élu en même temps : dans l'Ariège, au deuxième tour de scrutin, par 205 voix sur 377 votants; dans l'Inde française, par 43 voix sur 46 votants, et dans le Tarn-et-Garonne, le premier sur deux, par 153 voix sur 246 votants. Après la chute du cabinet Gambetta (26 janvier 1882), dont il s'était tenu à l'écart, il fut appelé à composer et présider le cabinet du 31 janvier 1882, dans lequel il prit le portefeuille des affaires étrangères. Le lendemain il annonçait, dans la déclaration du gouvernement aux Chambres, sa résolution d'ajourner les questions constitutionnelles, qui venaient de troubler le Parlement, et d'inaugurer la politique des réformes pratiques et des affaires. Un peu plus tard, les interpellations sur les affaires égyptiennes (23 février) lui fournirent l'occasion d'affirmer de nouveau son éloignement pour toute politique d'aventures. Après la validation de son élection dans l'Inde, M. de Freycinet opta pour la Seine, pour mieux accentuer la direction républicaine de son cabinet (fin février 1882).

Le nouveau ministère eut l'appui de la Chambre pour l'œuvre de la réorganisation administrative de la Tunisie; mais dans les affaires égyptiennes, il ne rencontra pas le même concours. Lorsqu'il eut donné l'ordre à la flotte ancrée devant Alexandrie de quitter le port, au moment du bombardement de la ville par les Anglais, et de se retirer à Port-Saïd (11 juillet), la Chambre consentit à voter un crédit de huit millions pour les augmentations de forces navales que les éventualités rendaient nécessaires, mais elle refusa d'accorder un nouveau crédit de 9 400 000 francs pour les frais d'une occupation du canal de Suez, proposée par le ministre (29 juillet 1882). Le cabinet donna sa démission et le portefeuille des affaires étrangères passa à M. Duclerc avec la présidence du Conseil.

Après la chute du cabinet J. Ferry, provoquée par les événements de Lang-Son (31 mars 1885), M. de Freycinet fut invité par le président de la République à former un nouveau ministère; après diverses tentatives infructueuses, il dut résigner cette mission, mais il consentit à reprendre le ministère des affaires étrangères dans le cabinet formé sous la présidence de M. Brisson (6 avril). C'est alors qu'eut lieu la conclusion de la paix avec la Chine par le second traité de Tien-Tsin. L'expédition du Tonkin n'en resta pas moins la principale difficulté pour le gouvernement devant le pays, dans la lutte électorale et devant la nouvelle Chambre issue du scrutin de liste. La question de cabinet ayant été posée, dès l'ouverture de la session, sur la demande de crédit de soixante dix millions pour la continuation de la politique coloniale au Tonkin et à Madagascar, M. de Freycinet, après le président du Conseil, soutint cette demande à la tribune, en annonçant le traité qui se concluait au moment même à Madagascar et mettait fin aux hostilités avec les Hovas. Après le vote des crédits à une majorité insuffisante et presque douteuse, le président du Conseil, M. Brisson, crut devoir se retirer, en entraînant la démission de tout le cabinet. M. de Freycinet fut chargé de le reconstituer, et il y parvint, en adjoignant à quelques-uns de ses anciens collègues plusieurs membres de la nouvelle Chambre représentant une opinion républicaine plus avancée. Il garda lui même les affaires étrangères avec la présidence du Conseil (7 janvier 1886).

Dans la déclaration solennelle adressé au Parlement (16 janvier), le chef du cabinet, demandant d'écarter les questions politiques irritantes, traçait ce triple programme, qu'il a eu plusieurs fois depuis l'occasion de reprendre et de formuler dans les mêmes termes : 1° exiger des fonctionnaires de tout ordre, en dehors des devoirs professionnels, un concours dévoué; 2° maintenir rigoureusement le clergé dans le respect des conditions concordataires, en attendant la séparation de l'Eglise et de l'Etat; 3° ramener l'équilibre du budget par des économies et de nouvelles combinaisons, sans emprunt ni impôts nouveaux. Sa première mesure, comme ministre des affaires étrangères, fut de rattacher à son département, en l'enlevant à celui de la marine et des colonies, l'administration des pays placés sous le protectorat de la France.

Parmi les actes politiques de cette période, il faut rappeler l'adhésion donnée par le gouvernement à la proposition d'initiative parlementaire ayant pour objet l'expulsion, à titre de prétendants, des

chefs et des héritiers présomptifs des familles ayant régné sur la France. A l'extérieur, le cabinet obtint du pape Léon XIII, au mois d'avril, de ne point accréditer auprès du gouvernement chinois un délégué apostolique spécial dont la présence à Pékin aurait eu pour effet de supprimer le protectorat exercé par la France sur les missions catholiques du Céleste Empire. Au mois de juillet, le protectorat français sur les îles Comores était un fait accompli, et le ministre le notifiait officiellement aux puissances signataires de la conférence de Berlin. Après une série de luttes parlementaires continuelles pour assurer au gouvernement, sur chaque question, une majorité éphémère, toujours compromise par des coalitions, le cabinet fut mis en échec, d'une façon inattendue, dans la discussion du budget. Sur la proposition de membres de l'Extrême Gauche et de l'Extrême Droite, la Chambre rejeta les crédits nécessaires au fonctionnement administratif des sous-préfectures dont personne, en réalité, ne voulait la suppression, et devant ce vote, le cabinet dut se retirer (3 décembre 1886). M. de Freycinet refusa de rentrer dans les deux combinaisons ministérielles qui se succédèrent pendant la dernière année de la présidence de M. Grévy. Lors de la crise gouvernementale qui la termina (3 décembre 1887), il fut, au congrès de Versailles, avec MM Jules Ferry et Floquet, l'un des trois candidats à la présidence de la République. Il recueillit, au premier tour, 76 voix sur 852 votants et se retira, au second tour, devant la candidature improvisée de M. Sadi Carnot.

M. de Freycinet revint au pouvoir, comme ministre de la guerre, dans le cabinet Floquet du 3 avril 1888. C'était la première fois, depuis l'ancienne monarchie, que le département des affaires militaires était confié à un ministre civil, et cette innovation donna lieu, dans la Chambre, le 23 avril, à une interpellation sans résultat. M. de Freycinet n'a cessé d'occuper ce poste dans les trois cabinets qui suivirent : le premier formé par M. Tirard le 22 février 1889, le second présidé par M. de Freycinet lui-même, du 17 mars 1890 au 18 février 1892, le troisième, celui du 29 février, où il céda la présidence à M Loubet. Comme ministre de la guerre, M. de Freycinet a laissé, pendant ces quatre années d'administration ininterrompue, des souvenirs importants : l'établissement du service militaire de trois ans, avec l'extension de l'obligation, sous des conditions déterminées par la loi, aux élèves des séminaires et aux jeunes gens des professions libérales; la création d'un Conseil supérieur de la guerre; celle du poste de chef d'état major général chargé de tous les travaux de préparation de guerre, des plans de mobilisation, etc.; un redoublement d'activité pour le renouvellement et le perfectionnement des armes et des munitions d'après des inventions et des secrets dont la divulgation partielle (affaire Turpin-Triponé; mai-juin 1891) inquiéta un instant l'opinion; l'accroissement et la transformation des forteresses sur nos frontières; le développement donné aux grandes manœuvres militaires, avec des mouvements d'armée contre armée et un déploiement d'hommes, d'armes et de ressources stratégiques de nature à ranimer la confiance du pays. Comme président du Conseil, M de Freycinet a soutenu personnellement à la tribune les mesures politiques qui engageaient le plus la responsabilité du cabinet. Il eut surtout à intervenir dans la question des rapports entre l'Etat et l'Eglise, question sur laquelle l'opinion républicaine se montrait si ombrageuse et plus exigeante que le gouvernement. Lors de la double et solennelle interpellation à laquelle donnèrent lieu, devant le Sénat et la Chambre (9 et 10 décembre 1891), les attaques de plusieurs évêques contre le ministère à propos de l'affaire des pèlerinages de Rome, il reprit pour le compte du cabinet les déclarations du ministre de la justice, M. Fallières, en les accentuant davantage; il se présenta comme partisan du maintien du concordat, ajoutant que, s'il ne suffisait pas à faire respecter les droits de l'Etat, il était prêt à demander des mesures de répression plus énergiques contre l'hostilité du clergé (9 et 10 décembre 1891). Ces mesures consistaient dans les clauses d'une nouvelle loi sur les associations, particulièrement dirigée contre les associations religieuses. Cette loi, que le cabinet avait préparée à la hâte et dont la Gauche radicale réclama, le 18 février, la discussion d'urgence, fut l'occasion de la chute d'un cabinet qui avait pu vivre sans encombre pendant deux années. Au milieu de la discussion la plus confuse, l'ordre du jour motivé, auquel le gouvernement s'était rallié, fut repoussé et le ministère donna sa démission. La plupart de ses membres, y compris M. de Freycinet, rentrèrent dans le nouveau cabinet, sous la présidence de M. Loubet (29 février 1892). Au cours de son ministère, M. de Freycinet avait été réélu sénateur de la Seine, au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, le premier sur cinq, par 579 voix sur 664 votants.

La politique n'avait pas tout à fait interrompu pour M. de Freycinet la carrière de l'ingénieur et du savant. Dans l'intervalle de ses divers ministères, il avait été successivement promu inspecteur général des mines de 2me classe, le 24 septembre 1883, et inspecteur général de 1re classe, le 19 mars 1886. Le 8 mai 1882, il avait été élu membre libre de l'Académie des sciences, en remplacement de Bussy. Une autre élection académique devait lui faire une fortune littéraire d'un éclat inattendu. Après la mort d'Emile Augier, dont le fauteuil à l'Académie française était l'objet de nombreuses compétitions, le président du Conseil se vit invité à poser sa candidature, devant laquelle le plus grand nombre de ses concurrents, hommes de lettres, se retirèrent, et il fut élu, le 11 décembre 1890, par 20 voix contre 12 données à M. Thureau-Dangin. Il fut reçu solennellement, un an plus tard (18 décembre 1891), par M. Octave Gréard, et il consacra son discours au compte rendu analytique du théâtre de son prédécesseur, non sans lui prêter, dans une assez large mesure, des intentions politiques.

A part le travail historique cité plus haut (*la Guerre en province pendant le siège de Paris*, 1872, in-8, avec cartes), les publications de M. de Freycinet sont d'ordre scientifique et pratique : *Traité de mécanique rationnelle*, comprenant la statique comme cas particulier de la mécanique (1858, 2 vol. in-8, fig.); *De l'Analyse infinitésimale* (1860, in-8, fig.; 2e édit. 1881); *Des Pentes économiques en chemin de fer* (1861, in-8); *Emploi des eaux d'égout en agriculture* (1869, in-8); *Principes de l'assainissement des villes* (1878, in-8; atlas); *Traité d'assainissement industriel* (1870, in-8; atlas de 21 pl.). Il paraît pourtant ne pas être resté étranger aux études purement littéraires. On lui a attribué une collaboration assez active au *Contemporain*, de M. Henri Lasserre : il y a donné en effet, sous le pseudonyme d'*Alceste*, une série de « pensées » dont quelques-unes, reproduites dans les journaux, à l'occasion de son élection à l'Académie française, ont paru vraiment remarquables.

FREYTAG (Gustave), écrivain allemand, né le 13 juillet 1816, à Kreuzbourg, en Silésie, fit de bonnes études au collège d'Oels et aux universités de Breslau et de Berlin, et obtint, en 1838, le diplôme de docteur en philosophie. Agrégé, l'année suivante, à la Faculté des lettres de cette dernière ville, il passa, en 1847, à Dresde, puis à Leipzig, où il fonda, avec M. Jul. Schmidt, le recueil littéraire, *le Messager de la frontière* (der Grenzbote), dont il resta le rédacteur en chef. Pendant la guerre franco-

---

FREYTAG (Georges-Guillaume-Frédéric), orientaliste allemand, né à Lunebourg, le 19 septembre 1788, mort à Bonn, le 16 novembre 1861. Edit. 1-3.

prussienne, il suivit les premières opérations des armées allemandes sur le territoire français, et en fit l'objet de plusieurs de ses ouvrages. A l'occasion du 70e anniversaire de sa naissance, l'empereur fit exécuter, aux frais de l'Etat, son portrait pour la Galerie nationale de Berlin. La même année, il fut nommé conseiller intime du duc de Saxe-Cobourg-Gotha.

M. Freytag avait débuté par un recueil de poésies intitulé : *A Breslau* (In Breslau; Berlin, 1845). La même année, sa comédie historique, *les Fiançailles, ou Kuntz de Rosen* (die Brautfarhrt, oder, etc. Ibid., 1845), obtint un prix dans un concours ouvert par le Théâtre Royal de Berlin. Elle fut suivie de deux drames : *Valentine* (1847), *le comte Waldemar* (1848), et d'une comédie, *les Journalistes* (1854), particulièrement citée avec éloge en Allemagne. M. Freytag obtint ensuite un succes populaire par son roman intitulé : *Doit et avoir* (Soll und Haben; Leipzig, 1855, 6e édit., 3 vol.). Ce roman, traduit en français par M. de Suckau, dans le *Moniteur* de 1857, fait partie de la *Collection des meilleurs romans étrangers* (Paris, 1857, in-18); *le Manuscrit perdu* (Leipzig, 1864, 3 vol; 3e édit. 1875); *Tableaux du passé allemand* (Bilder aus der deutschen Vergangenheit, 10e édit., 1876, 4 vol.), *Nouveaux tableaux de la vie du peuple allemand* (1862); *le Nid d'un roitelet* (das Nest der Zaunkœnige, Leipzig, 1873); *le Roi Marcus* (Marcus Kœnig, 1876); etc. On cite encore de M. Freytag une petite tragédie. *le Savant* (der Gelehrte), insérée dans les *Tableaux poétiques* (Poetische Bilder) de Ruge, et une comédie : *Une Pauvre âme de tailleur* (Eine arme Schneiderseele). Ce théâtre a été réuni sous le titre de *Dramatische Werke* (Leipzig, 1848-1850, 3 vol.).

Parmi les publications plus récentes de M. G. Freytag, nous remarquons : *les Sœurs* (die Geschwister; Leipzig, 1878); *la Petite Ville* (Aus einer kleinen Stadt; Ibid., 1880); *Etude sur Luther* (Doctor L., Schilderung, Ibid., 1889); une *Etude sur l'Empereur Frédéric III* (1889), qui donna lieu a de vives polémiques. Une édition générale de ses *Œuvres* a été commencée en 1886.

FRÉZOUL (Paul), sénateur français, né le 2 avril 1837, étudia la médecine, se fit recevoir docteur en 1862, s'etablit a Varilhes (Ariège), devint maire de cette ville, conseiller général du canton et vice-président du Conseil. Candidat républicain à l'élection sénatoriale partielle du 8 janvier 1882, il échoua, au second tour de scrutin, avec 165 voix, contre 205 données a M. de Freycinet; apres l'option de ce dernier pour le département de la Seine, il se représenta et fut élu, le 26 mars, par 187 voix, contre 173 données à M Pons-Tande, également candidat républicain. Il fut réélu au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, au second tour de scrutin, par 408 voix, contre 185 obtenues par M. Aclocque, candidat monarchiste. *

FRIANT (Emile) peintre français, né a Dieuze (Meurthe) en 1863, fut élève de MM. Cabanel et Devilly. Il commença ses envois au Salon avant l'âge de vingt ans, et donna, entre autres toiles, dans l'espace de six années, les suivantes : *Enfant prodigue* et *Intérieur d'atelier* (1882); *Un peu de repos* (1883); *le Coin favori* (1884); *l'Ebauche* (1885); *les Canotiers de la Meurthe* (1888); *la Toussaint* (1889), sans compter un certain nombre de portraits aux seules initiales. Ces œuvres valurent a l'artiste, dans cette courte période, une mention honorable en 1882, une médaille de 3e classe en 1884, une de 2e classe en 1885, le prix du Salon en 1889, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de la même année. Il fut en outre, a l'occasion de cette dernière, décoré de la Légion d'honneur. En 1890, M. Friant se rangea parmi les peintres qui rompirent avec la société des artistes français, et envoya a l'exposition des dissidents au Champ-de-Mars, avec plusieurs portraits, les six sujets suivants : *la Lutte, Discussion politique, Retour de la pêche, Vagabond, le Rocher de Monaco, le Pont de Londres.* *

FRICHON aîné (François-Alexis-Adolphe), ancien représentant du peuple français, né a Limoges, le 15 août 1800, fils d'un volontaire de la République, se fit inscrire, en 1824, au barreau de la Cour royale de Limoges, devint membre du conseil de l'ordre après 1830 et fut élu bâtonnier en 1845. Candidat à l'Assemblée nationale, dans la Haute-Vienne, il fut élu le quatrième sur huit. Au milieu des troubles qui éclatèrent à Limoges, le jour des élections, il prit le rôle de médiateur et contribua au rétablissement de l'ordre. A l'Assemblée, il parut souvent a la tribune et vota ordinairement avec le parti démocratique non socialiste. Après l'élection du 10 décembre, il rentra dans l'opposition. Réélu a l'Assemblée législative, il siégea dans les rangs de la Gauche, et, le 2 décembre 1851, prit part aux essais de résistance, puis resta en dehors des affaires publiques. — M. Frichon avait un frere plus jeune, avec lequel il a été confondu, et qui, habitant Limoges au moment du coup d'Etat du 2 décembre, fut expulsé de France.

FRIDA (Emile-Bohuslaw), poete tcheque, connu sous le pseudonyme de Jaroslaw Vrchlicki, né a Laun, en Bohême, le 18 février 1853, étudia l'histoire a l'Université de Prague, fut ensuite précepteur, et devint secrétaire du Polytechnicum de cette ville. Dans sa jeunesse, il traduisit en tchèque des œuvres de grands poètes français et italiens, et publia ensuite des poésies lyriques personnelles: *Des Profondeurs* (1875); *Rêves de bonheur*; *Symphonies*; *l'Esprit et le monde* (1878); *Ce qui donne la vie* (1882); *Sfinx* (1883). Il s'essaya aussi dans la poésie épique, et donna en deux parties, sous le titre de *Mythes* (1879), des séries de sujets patriotiques ou de légendes étrangères. Il a enfin fait représenter au théâtre plusieurs pieces : *Julien l'Apostat*; *Drahomire* (1883); *la Mort d'Ulysse* et une comédie : *Dans le tonneau de Diogène.* *

FRIEDBERG (Emile-Albert de), jurisconsulte allemand, né le 22 décembre 1837, a Konitz (Prusse), fit ses études classiques à Berlin et suivit ensuite les cours de droit des Universités de Berlin et de Heidelberg. Agrégé à l'Université de Berlin en octobre 1862, il fut appelé, en 1865, a Halle, comme professeur extraordinaire de droit canonique, nommé, en 1868, professeur ordinaire, a Fribourg-en-Brisgau, et l'année suivante a Leipzig En 1874, il obtint la noblesse personnelle et la décoration de la couronne de Wurtemberg, et en 1881, le titre de conseiller intime de Cour.

Parmi les nombreux ouvrages de droit ecclésiastique dans lesquels M. Friedberg traite surtout des rapports de l'Eglise et de l'Etat, on peut citer : *De Finium inter ecclesiam et civitatem regundorum judicio, quid medii ævi doctores et leges statuerint* (Leipzig, 1861); *le Mariage au moyen âge, en Allemagne* (Ehe und Eheschliessung im d. M., Berlin, 1864); *les Eglises protestante et catholique dans leurs rapports avec l'Eglise et l'Etat de Prusse* (die evang. und Kath. Kirche in ihren Beziehungen zur pr. L. und zum St., Halle, 1867); *Historique du mariage civil* (die Geschichte der Civilehe, Berlin, 1871); *les Limites entre l'Etat et l'Eglise* (die Grenzen zwischen Staat und Kirche, Tubingue, 1872, 3 vol.); *Jean-Baptiste Baltzer* (Leipzig, 1873);

FREZZOLINI (Erminia Nencini, dame), cantatrice italienne, née à Viterbe en 1820, morte à Paris, le 6 novembre 1884 Edit. 1-5.

FRIANT (Jean-François, comte), général français, né à Paris, le 12 juin 1790, mort au château de Guillouet, le 15 février 1867 1-4.

l'Etat et la nomination des évêques (der St. und die Bisch., Leipzig, 1874, 2 vol.); *Documents relatifs au mouvement vieux-catholique* (Aktenstucke, die altkath. Bewegung betreffend, Tubingue, 1876); *Manuel de droit ecclesiastique, catholique et protestant* (Lehrbuch des kath. und ev. kirchenrechts, Leipzig, 1879), *les Principes de la politique de l'Eglise de Prusse, sous le roi Frédéric-Guillaume IV* (die Grundl. d. pr. Kirch., etc., Leipzig, 1882), sans compter plusieurs éditions critiques du *Corpus juris canonici*, et une active collaboration a la *Revue de l'histoire du droit ecclésiastique* (Zeitschrift fur Kirchenrecht). *

FRIEDEL (Charles), chimiste français, membre de l'Institut, né a Strasbourg le 12 mars 1832, fit ses premières études dans sa ville natale, vint a Paris en 1852 pour suivre les cours de la Faculté des sciences et fut reçu licencié ès sciences physiques. Il continua l'étude de la chimie sous la direction de Wurtz, devint conservateur des collections minéralogiques de l'Ecole des mines et obtint le grade de docteur en 1869. Nommé professeur de minéralogie a la Faculté des sciences le 21 mars 1876, il passa a la chaire de chimie organique le 24 décembre 1884. Il a été elu membre de l'Académie des sciences, le 1er juillet 1878, en remplacement de Regnault. Décoré de la Légion d'honneur le 11 août 1869, il a été promu officier le 31 décembre 1887.

Les recherches de M. Friedel portent sur les acétones et les aldéhydes, sur les anhydrides lactiques, sur les combinaisons aromatiques et sur les propriétés chimiques de diverses especes minerales. On a de lui : *Cours de chimie organique professé a la Faculté des sciences de Paris. I. Série aromatique* ; *II. Série grasse* (1887 ; part. I-II, in-4), et une *Notice sur la vie et les travaux de M. Ch.-Ad. Wurtz* (1885, in 8). *

FRIEDLÆNDER (Louis), philologue et archéologue allemand, est ne a Kœnigsberg, le 24 juillet 1824. Il fit ses études au gymnase de sa ville natale, suivit ensuite les cours des Universités de Leipzig et de Berlin, et se fit recevoir privatdocent a Kœnigsberg en 1847. Pendant les années 1853-1854, il fit un voyage scientifique en Italie. En 1859, il devint professeur ordinaire de philologie classique et d'archéologie a l'Université de Kœnigsberg.

M. Friedlænder s'est occupé de travaux d'archéologie romaine et de recherches sur la constitution et la critique des poèmes homeriques. Sur ce dernier sujet, on cite a part quelques éditions d'anciens grammairiens et scoliastes : *la Critique homérique de Wolf à Grote* (die hom. Kr. V. Wolf bis Grote, Berlin, 1853); *Analecta homerica* (Leipzig, 1859), deux *Vocabulaires homériques* (Zwei Homerische Wœrterverzeichnisse. Ibid., 1860). Comme archéologue, M. Friedlænder a publie, entre autres, les ouvrages suivants : *De Operibus anaglyphis in monumentis sepulcralibus Græcis* (Leipzig, 1847) ; *Description des moulages d'après les antiques du musée de Kœnigsberg* (Beschreib. der Gypsabgüsse in Mus. z. K., Kœnigsberg, 1850); *le Sentiment artistique des Romains sous l'Empire* (Ueber den Kunstsinn der Rœmer in der Kaiserzeit, Ibid., 1852); et un important ouvrage sur *la Civilisation et les mœurs romaines du règne d'Auguste à la fin des Antonins* (Darstellungen aus Sittengesch. Roms, etc. Leipzig, 1862-1870, 3 volumes); traduit librement en français par M. Ch. Vogel (1865-1874, 4 vol. in-8). *

FRIEDMANN (Siegward), acteur allemand, né à Pesth, le 25 avril 1842, s'occupait de commerce à Vienne, lorsque le célebre acteur Dawison l'engagea a le suivre a Dresde, et en fit son élève. Il débuta au théâtre municipal de Berlin en 1865 et y fut aussitôt engagé. Il passa avec son maitre au théâtre de Vienne et y resta jusqu'en 1871. Il joua depuis successivement aux théâtres de Schwerin, de Hambourg et de Berlin, et se fit remarquer par une interprétation originale et puissante des principaux roles du theâtre de Shakespeare et de Schiller ou des pieces contemporaines. *

FRIEDRICH (Jean), théologien allemand, né a Poxdorf (Baviere), le 5 juin 1836, fit ses études a Bamberg et a Munich et fut ordonné prêtre en 1859. Reçu docteur en théologie en 1861, il professait la théologie a Munich, quand il fut choisi pour accompagner le cardinal Hohenlohe au Concile de Rome en qualité de conseiller théologal. A cette époque, il fut soupçonné d'être l'auteur des correspondances de l'*Allgemeine Zeitung*, dirigées contre l'infaillibilité. Il quitta Rome avant la fin des travaux du Concile, déclarant la lutte inutile contre la curie et les jésuites. La Faculté de théologie de Munich ayant rejeté le dogme de l'Infaillibilité, il se rangea du côté de Dœllinger et fut excommunié par l'archevêque de Freising, le 17 avril 1871. Il adressa une demande au roi, pour pouvoir continuer ses fonctions de chapelain à la chapelle de la Cour, mais ne reçut pas de réponse. Elu professeur de la Faculté de Munich, sa nomination ne fut même pas soumise a l'approbation royale. Son élection au titre de sénateur de l Université, le 29 juillet 1871, resta aussi sans effet. Cependant, l'année suivante, malgré les protestations de l'archevêque, il fut nommé professeur ordinaire. M. Friedrich se rendit en 1874 a Berne, pour l'ouverture de la Faculte des Vieux-Catholiques, à l'Ecole supérieure de cette ville, et y prononça un discours qui fut publié sous le titre : *Lutte contre les théologiens et les Facultés de theologie allemandes dans les vingt-cinq dernieres années* (der Kampf gegen die deutschen Theologen, etc., 1875). Il y fit depuis un cours d'histoire ecclésiastique. Il retourna ensuite a Munich et y reprit son cours qui, sur les plaintes de la Chambre, fut suspendu par le ministre des cultes en 1882.

Parmi ses ouvrages nous citerons : *J Wessel, tableau de l'histoire ecclésiastique du quinzième siècle* (J. Wessel, ein Bild aus der, etc., 1862); *La doctrine de Huss et son importance dans les temps modernes* (die Lehre des Huss und, etc., 1862) ; *Astrologie et Réformation* (1864); *Histoire ecclésiastique de l'Allemagne* (1867-1869, 2 vol.); *Trois Conciles inédits du temps des Mérovingiens* (Drei unedirte Conc. aus der Merovinger Zeit, 1867); *le Droit du Pape sur la nation allemande, dans la non-acceptation du dogme de l'Infaillibilité* (das paepstliche Recht, etc. 1870); deux intéressants recueils sur le Concile : *Documenta ad illustrandum Concilium Vaticanum, anni* 1870 (1871) et *Notes journalières du Concile du Vatican* (Tagebuch, gefuhrt waehrend des Vatic. Concils (1871); une curieuse édition d'un ouvrage inconnu : *Joannis de Turrecremata : De Potestate papae et concilii generalis Tractatus notabilis* (1871); *Félonie et fausseté des évêques allemands* (Wortbruchigkeit und Lugenhaftigkeit deutscher Bischœfe, 1873), réponse aux attaques de l'évêque Ketteler; *Histoire du Concile du Vatican* (Geschichte des Vatic. Concils; Bonn, 1877, tome I); *Sur l'Histoire ancienne de la*

FRIEDEMANN (Frédéric-Traugott), écrivain pédagogique allemand, ne à Stolpen, près Dresde, le 30 mars 1793, mort a Idstein, le 1er mai 1853 Edit 1-4.

FRIEDERICH (André), sculpteur français, né à Ribauvillé (Haut-Rhin), le 17 janvier 1796, mort à Strasbourg le 9 mars 1877 Edit. 1-5.

FRIES (Bernard), peintre allemand, né à Heidelberg, le 16 mars 1820, mort à Munich, le 21 mai 1879. Edit 1-5.

FRIES (Elias), botaniste suédois, né à Fremsjo, le 15 août 1794, mort a Upsala, le 8 février 1878. Edit 1-5

primatie dans l'Eglise (zur aeltesten Geschichte des Primats in der Kirche; Ibid., 1870).

FRIRION (Jules-Joseph, baron), général français, né à Strasbourg, le 23 février 1805, est fils du général de ce nom qui, sous Louis-Philippe, fut chargé du commandement de l'hôtel des Invalides. Admis à l'Ecole de Saint-Cyr, il passa, en 1823, comme sous-lieutenant dans l'infanterie, prit part à quelques-unes des expéditions d'Afrique et devint chef de bataillon en 1840. Nommé colonel en 1849, il commanda le 26e de ligne et eut, en 1851, mission de réprimer le mouvement insurrectionnel des Basses-Alpes. Nommé général de brigade et commandeur de la Légion d'honneur en 1852, il fut mis, en 1854, à la tête d'une brigade d'infanterie de l'armée qui occupa Rome. En 1857, M. Fririon fut nommé général de division et fit partie du comité d'infanterie. Il a été promu grand officier de la Légion d'honneur le 12 août 1864.

FRITH (William Powell), peintre anglais, né le 9 janvier 1819 à Harrogate (comté d'York), est fils d'un aubergiste de cette ville, étudia la peinture, à l'Académie des beaux-arts de Londres et débuta, à l'âge de vingt ans, par un sujet tiré de Shakspeare, *Malvolio devant la comtesse Olivia* (1840), qui fut très apprécié. Il exposa ensuite *les Adieux de Leicester et d'Amy Robsart* (1841); *Un Tour de Falstaff* (1843); *Jean Knox en présence de Marie Stuart* (1844); *le Pasteur du Village* (1845), œuvre qui lui ouvrit les portes de l'Académie. Il a été élu ensuite membre des académies de Vienne, de Stockholm et de Bruxelles.

M. Frith s'est inspiré volontiers des écrivains classiques, Shakspeare, W. Scott, de Foë et surtout Goldsmith. Les œuvres de Molière et de Cervantes lui ont aussi fourni quelques bonnes toiles : *M. Jourdain saluant la marquise* (1847) et *Sancho à la table de la duchesse* (1850). A part ces sujets, on cite : *Une fête anglaise il y a cent ans* (1847), que la gravure a rendue populaire; *Une vieille femme accusée d'avoir ensorcelé une jeune paysanne* (1848), épisode du temps de Jacques Ier; *Quand l'âge arrive* (1849); *Le peintre Hogarth à Calais* (1851); *Au bord de la mer* (1854); *Sir Roger de Coverley et le Spectator* (1848); *Une Aventure en diligence* (1849); *Honeywood et les gardes du commerce* (1850); *la Fête du jour de naissance* (1856), etc. A l'Exposition universelle de Paris, en 1855, il envoya un très remarquable tableau emprunté au *Bourgeois gentilhomme; Pope faisant la cour à lady Montague* et *l'Homme d'un bon naturel*: œuvres d'un coloris agréable, d'une exécution fine et précise, et auxquelles le jury accorda une médaille de seconde classe. Citons encore le portrait de *Claude Duval* à l'Exposition de 1867, et à celle de 1878 : *le Salon d'or; le Jour du Derby, La Gare de chemin de fer, le Dernier dimanche de Charles II à Whitehall; Sous le palais du doge.* Il fut, à cette occasion, décoré de la Légion d'honneur. — M. Frith a publié, en 1887, son *Autobiographie* et, en 1888, de *Nouveaux Souvenirs* (Further Reminiscences). Il s'est fait admettre parmi les membres honoraires de l'Académie royale de Londres en 1890.

FRITZSCHE (Otto Fridolin), théologien protestant allemand, frère du philologue Fr.-Wolkmar Fritzsche, mort en 1887, est né le 23 septembre 1812, à Dobrilugk. Il fit ses premières études sous la direction de son père, le savant théologien Ch.-Fr. Fritzsche, mort en 1850, les acheva à l'Université de Halle, et fut agrégé en 1836 à la Faculté de théologie de cette ville, qui lui conféra le titre de docteur. En 1842, il fut nommé à Zurich professeur de théologie, et en 1844 directeur de la Bibliothèque centrale.

On a de lui, outre plusieurs écrits insérés dans le recueil des *Fritzschiorum opuscula academica* Leipzig, 1838), *De Theodori Mopsuestani vita et scriptis comment. hist. theologica* (Halle, 1836); *Manuel exégétique des Apocryphes de l'Ancien Testament* (Leipzig, 1851-1859), avec M. Ed. Grimm, etc. Il a donné diverses éditions annotées : *Confessio Helvetica posterior* (Zurich, 1839); *Lactantius* (Leipzig, 1842-1844, 2 vol.); les *Fragments évangeliques de Théodore Mopsueste sur le Nouveau Testament* (Zurich, 1847); la traduction grecque du *Livre d'Esther* (Ibid., 1848); *Cur Deus homo* d'Anselme (1868); *les Vieux Testaments apocryphes* (Leipzig, 1871), etc.

FRŒBEL (Jules), écrivain et homme politique allemand, né le 16 juillet 1805, à Griesheim, près de Stadt Ilm, est le neveu du célèbre pédagogue de ce nom. Il étudia à Rudolstadt, Keilhau, Stuttgart, Munich, Weimar, et enfin à Berlin, où il se lia avec Charles Ritter et connut Alex. de Humboldt. Il se fixa en 1833 à Zurich, y exerça pendant plusieurs années les fonctions de professeur de géographie et de sciences naturelles, publia quelques ouvrages estimés, et fonda en 1839, après avoir obtenu les droits de citoyen suisse, un journal d'opposition radicale, *der Schweizerische Republikaner*. En 1844, il renonça à l'enseignement, établit à Zurich et à Winterthur un *Comptoir littéraire*, et fit paraître plusieurs écrits politiques, interdits en Allemagne, particulièrement en Prusse, où il lui fut défendu de résider.

De 1845 à 1848, M. Frœbel s'était fixé à Dresde. Après la révolution, il fut nommé membre de l'Assemblée nationale, où il prit place parmi les chefs de l'Extrême Gauche. En octobre 1848, il fit partie de la députation que l'Assemblée envoya à Vienne, et rendit compte des événements tragiques auxquels il venait d'assister dans ses *Lettres sur la révolution d'octobre* (Briefe über die October revolution, Francfort, 1849). Après la défaite de son parti, il retourna en Suisse, d'où il émigra en Amérique. Il s'occupa alors d'entreprises industrielles, puis visita, de 1850 à 1857, la Californie, le Mexique et l'Amérique centrale. Il épousa, à New-York, la fille du plénipotentiaire bavarois, comte de Armansperg, rentra en Europe et se fixa à Vienne, puis à Munich, où il fonda, en 1867, un journal libéral, *la Presse de l'Allemagne du Sud*, qu'il dirigea jusqu'en 1873. Nommé consul allemand à Smyrne la même année, il passa, en 1876, au même titre à Alger, où il est resté depuis.

Outre quelques travaux scientifiques, tels que : *Système de cristallographie* (Grundzüge eines Systems des Crystallologie; Zurich, 1843; 2e édit., Leipzig, 1847), et un grand nombre de brochures, on a de M. Frœbel : *Système de politique sociale* (System der socialen Politik; Mannheim, 1847, 2 vol.); un drame historique, *die Republikaner* (Leipzig, 1848), et *Observations sur l'Amérique* (Aus Amerika, Erfahrungen, Reisen und Studien; Ibid., 1857, in-8), ouvrage traduit en anglais en 1859; *Petits Ecrits politiques* (kleine polit. Schriften; Stuttgart, 1866, 2 vol.); *l'Administration de la race humaine au point de vue de l'unité, de l'idéal et des intérêts* (die Wirthschaft des mensch. Geschlechts, auf dem Standpunkte der Einheit, idealer and realer Interessen; Leipzig, 1870-1876, 3 vol.); *le Réalisme dans l'univers et la Civilisation utilitaire* (die Realistiche Weltansicht und die utilitarische Civilisation; Ibid., 1881).

FRITSCHE (François-Wolkmar), philologue allemand, né à Steinbach (Saxe), le 26 février 1806, mort à Rostock, le 17 mars 1887. Edit. 1-5.

FRŒHLICH (Abraham-Emmanuel), poète suisse, né à Brugg (Argovie), le 1er février 1796, mort à Gebensdorf, près Aarau, le 1er décembre 1869. Edit. 1-4.

FRŒLICH (Lorens), peintre et graveur danois, né à Copenhague, le 25 octobre 1820, étudia le dessin sous Rœrbye, le modelage sous Bissen, et travailla dans l'atelier de l'architecte Hetch. En 1840, il partit pour l'Allemagne, séjourna a Munich et à Dresde, où il fut élève de Bendemann, puis visita le Tyrol et resta à Rome jusqu'en 1850. Il vint alors à Paris, suivit l'atelier de Couture et rentra à Flensbourg en 1856, ou il executa pour la salle de la Cour d'appel de cette ville · *Waldemar II fondateur de la législation du Jutland* et *Frédéric IV recevant le serment des Schleswigois*. Mais c'est surtout comme graveur à l'eau-forte que M. Frölich s'est fait connaître dans son pays; il a illustre les principales publications danoises, telles que l'*Histoire du Danemark*, de Fabricius, *les Contes* du celebre poète Anderson, la *Mythologie scandinave*, poeme danois d'Oehlenschlager, dont les eaux-fortes, exposees au Salon de 1875, lui valurent une medaille de 2me classe. Il a exécuté en outre *l'Amour et Psyché*, eaux-fortes, au Salon de 1863; *Donnez-nous notre pain quotidien* (1864); *Arrivée de la reine Dagmar en Danemark* (1868); *les Idylles de Théocrite* (1869), et a l'Exposition universelle de 1878 les dessins de *la Légende de l'émigration des Longobards*, d'après Saxon le grammairien. *

FRŒHNER (Christian-Edouard-Louis-Guillaume), archéologue français, d'origine allemande, ne le 17 août 1834 a Karlsruhe (Bade), fit ses etudes aux Universités de Fribourg et de Bonn. Après avoir publié le catalogue des vases grecs et celui de la sculpture romaine du musée de Karlsruhe, il vint a Paris en 1859, pour completer son education scientifique. Attache, en 1864, au departement des Antiques du Louvre, il fut bientôt nommé conservateur adjoint et naturalise Français par decret special de l'empereur Napoleon III, dont il devint le collaborateur pour l'*Histoire de Jules César*. L'emploi de conservateur des objets d'art des residences imperiales, créé pour lui, la veille de la declaration de guerre, fut supprimé après le 4 septembre. Il a été decore de la Legion d'honneur en 1868.

Comme conservateur au Louvre, M. Frœhner a donné le *Catalogue des inscriptions grecques* (1864), un *Choix de vases peints inédits de la collection du prince Napoléon* (1867, in-folio) et le 1er volume d'un *Notice de la sculpture antique* (1869). Parmi ses autres ouvrages, nous citerons : *la Colonne Trajane* (5 vol. in-folio, 1871-1875), *les Musées de France* (1872, in-folio), *les Médaillons romains* (1878, in-4), *la Verrerie antique* (1879, in-folio); *Terres cuites d'Asie Mineure* (1881, in-4°), *Kritische Analekten* (Goettingue, 1884), etudes de philologie; *Terres cuites d'Asie de la collection Gréau* (2 vol. in-4°, 1886); (*Exposition of Greek ceramic art at the Burlington Club* (Londres, 1888). En outre, il a redige les notices de presque toutes les grandes collections d'antiquites et de médailles livrees aux enchères depuis vingt-cinq ans, dont les catalogues illustres contiennent la reproduction de plus de deux mille objets antiques; telles sont les collections suivantes : *Prince Jérôme-Napoléon* (1868), *Albert Barre* (1878), *Lécuyer* (1883), *Castellani* (1884), *Gréau* (bronzes 1885, terres cuites 1891), *Hoffmann* (1886-1888), *Photiadès-Pacha* (1890), *Eugène Piot* (1890). *

FROHSCHAMMER (Jacques), philosophe allemand, né à Illkofen, sur le Danube, le 6 janvier 1821, fit ses premières études à Ratisbonne et alla suivre, en 1841, les cours de théologie et de philosophie a Munich. Il embrassa, en 1847, l'état eccélsiastique, fut vicaire de diverses paroisses du diocèse de Ratisbonne, puis revint à Munich pour suivre la carriere academique, devint, en 1854, professeur à la Faculte de théologie et, l'année suivante, a celle de philosophie. Il fut, de 1851 à 1855, prédicateur ordinaire de l'Université.

M. Frohschammer avait déjà publie un certain nombre d'ouvrages de polémique philosophique, qui avaient eu en Allemagne du retentissement, tels que : *l'Origine de l'âme humaine* (der Ursprung der menschl. Seele, etc., 1854), mis a *l'Index* à Rome; *l'Ame humaine et la physiologie* (Menschenseele und Physiologie, 1855), en réponse a M. Ch. Vogt. et *Introduction à la philosophie et principes de métaphysique* (Einleitung in die Phil., etc., 1858), lorsqu'un nouvel écrit intitule : *De la liberté de la science* (Ueber die Freiheit, etc., 1861) déchaîna contre lui des tempêtes; non seulement il fut mis à l'*Index*, mais le pape lui-même en condamna expressément les doctrines dans une lettre adressée, en 1862, a l'archevêque de Munich-Freising, qui réclama vainement de l'auteur une soumission sans condition. M. Frohschammer fut alors suspendu. et defense fut faite par l'archevêque aux etudiants en théologie de suivre ses cours. Au fort de cette querelle, les théologiens catholiques tinrent, à Munich, une reunion dans laquelle la science fut declaree soumise à l'autorité de l'Eglise; M. Frohschammer n'accepta point cette décision et poussant la guerre plus loin contre la papauté, attaqua le *Syllabus* et l'*Encyclique* de 1864, dans un *Eclaircissement* (Beleuchtung, 1865) qui parut d'abord anonyme, et qui fut réimprimé plus tard sous son nom (1870). Elargissant le débat, il publia ensuite sous ce titre : *le Christianisme et les sciences naturelles modernes* (das Christenthum, etc., 1868), un exposé critique de l'histoire et du dogme chrétiens. Le Concile œcuménique fut également l'objet de ses attaques dans deux brochures : *Appréciation de l'infaillibilité du Pape et de l'Eglise* (Zur Wurdigung, etc.. 1869), et *les Conséquences politiques de l'infaillibilité du Pape et de l'Eglise* (die polit. Bedeutung, etc., 1869). Il fit plus tard la critique du nouveau dogme dans une *Epître à l'archevêque de Munich* (1871).

Citons encore parmi ses brochures qui ont fait le plus de bruit : *la Science nouvelle et la nouvelle foi* (das neue Wissen, etc., 1873); *la Foi d'autrefois et la foi d'aujourd'hui* (der Alte und der neue Glaube, 1873); une série de trois brochures populaires contre la papaute : *la Roche de Pierre à Rome* (der Fels Petri in Rom, 1873); *le Christianisme du Christ et le Christianisme du Pape* (das Christenthum Christi, etc., 1876); traduit en français (1877, in 8); *la Primauté de Pierre et la Primauté du Pape* (der Primat Petri, etc., 1876), traduit également en français (1877); *De l'Importance de l'imagination dans la philosophie de Kant et de Spinosa* (Ueber die Bedeutung der Einbildungskraft in den Phil., Munich, 1879); *la Philosophie d'Aristote au point de vue de la même Faculté* (Ueber die Principien der Aristotel. Phil; Ibid., 1881); *la Genèse de l'humanité et son developpement intellectuel dans la religion, la morale et le langage* (Ueber die Genesis der Menschheit und deren, etc., 1883); *la Philosophie comme science de l'idéal* (die Phil. als Ideal-Wissensschaft und System; 1874); *Organisation sociale et civilisation* (Ueber die Organ. und Kultur der Gesellschaft; 1885); *la Philosophie de saint Thomas d'Aquin* (die Phil. des Th. von Aquino, Leipzig, 1889), sans compter de nombreux articles réunis sous le titre de : *Questions contemporaines de politique religieuse* (Ueber die religiosen Fragen, etc., 1875).

FROIN (Cyr-Alcée), député français, né à Saint-Ciers-la-Lande (Gironde), le 16 juin 1823. Reçu docteur en médecine en 1850, il exerça dans sa ville natale, devint maire en 1861 et conseiller général du canton, dont il s'etudia a améliorer les voies de communication. Aux élections générales de 1885, faites au scrutin de liste, il fut porté sur la liste monarchiste, qui échoua au scrutin de ballottage; il obtint 72 517 voix. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il posa sa candidature dans l'arrondissement de Blaye, a la fois

comme conservateur boulangiste et revisionniste et fut élu, au premier tour, par 7554 voix, contre 7208 données au candidat républicain, M. Goujon. Son élection ayant été invalidée, il se représenta et fut réélu, le 13 avril 1890, par 7978 voix, contre 7950 réunies par le même concurrent républicain. M. Froin a été décoré de la Légion d'honneur en août 1867. *

FROMENTEL (Louis-Édouard GOURDAN DE), paléontologue français, né à Champlitte (Haute-Saône), le 29 août 1824, commença ses études médicales à Strasbourg et vint les achever à Paris. En 1850, il alla s'établir à Gray, où il fut nommé aux fonctions de médecin des épidémies, de médecin cantonal, de médecin en chef de la prison, de chirurgien de l'hôpital, etc. Placé au centre d'une contrée riche en débris fossiles, il fit de la géologie et de la paléontologie l'objet de ses études et publia un certain nombre d'ouvrages d'une intéressante spécialité. Membre et vice-président du Conseil général de la Haute-Saône pour le canton de Champlitte, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1874.

On a de M. G. de Fromentel : *Description des polypiers fossiles de l'étage néocomien* (1857, in-8, 10 pl.); *Introduction à l'étude des éponges fossiles* (Caen, in-4, 4 pl.); *Introduction à l'étude des polypiers fossiles*, comprenant leur histoire, leur anatomie, leur mode de multiplication, etc. (1861, in-8); *Monographie des polypiers jurassiques supérieurs* (1862, in-4, 7 pl.); *Polypiers coraliens des environs de Gray* (1865 et 1867, in-4, 45 pl.); *Études sur les microzoaires ou infusoires proprement dits* (1874-1876, in-4, avec planches). Il a fourni en outre à la *Paléontologie française* la monographie des *Zoophytes du terrain crétacé*. Plusieurs de ses ouvrages ont d'abord paru dans les *Mémoires* de la Société linnéenne de Normandie.

FROTHINGHAM (Octavius Brooks), ministre protestant américain, est né à Boston (Massachusetts) le 26 novembre 1822. Après avoir obtenu ses grades à Harward en 1843, il étudia la théologie à la Divinity School de Cambridge et devint en 1847 pasteur de l'église unitaire de Salem (Massachusetts), puis en 1855 à Jersey (New-Jersey), et fut en 1859 ministre à New-York d'une société religieuse indépendante. Après un voyage qu'il fit en Europe en 1879, il trouva cette société dissoute et se consacra dès lors exclusivement à des travaux littéraires.

Outre de nombreux articles dans les journaux et les revues, M. Frothingham a donné : cent cinquante *Sermons* ou *Discours*; une traduction des *Essais de critique*, de Renan (1864); puis des *Histoires tirées de l'Ancien Testament* (Stories from the Old Testament, 1864); *le Livre de religion des enfants* (Child's Book of religion, 1871), *la Religion de l'humanité* (The Religion of humanity, 1872); *la Vie de Théodore Parker* (Life of Theodore Parker, 1874); *Connaissance et foi, et le Transcendantalisme dans la Nouvelle-Angleterre* (Knowledge and Faith and Transcend. in N. Engl., 1876); *Visions de l'avenir* (Visions of the Future, 1879); *l'Unitarisme à Boston de 1820 à 1850* (Boston Unitarianism, 1890), etc. *

FROUDE (James-Antony), écrivain religieux et historien anglais, né à Darlington (Devonshire), le 23 avril 1818, est fils d'un ecclésiastique archidiacre de Totnes. Il étudia à Westminster et à Oxford, où il prit ses grades universitaires avec un grand éclat, puis devint membre du collège d'Exeter en 1842. Deux ans plus tard, il entrait, comme diacre, dans les ordres ecclésiastiques. De 1859 à 1871, il fut recteur de l'Université de Saint-Andrews (Écosse). Il voyagea en 1872 aux États-Unis et fut envoyé, en 1874, par lord Carnarvon, au cap de Bonne-Espérance, pour faire une enquête sur les causes de l'insurrection cafre. Il a été nommé, en avril 1892, professeur à l'Université d'Oxford.

M. J.-Ant. Froude, qui passe pour un des premiers historiens de son pays, a d'abord collaboré aux *Vies des Saints d'Angleterre*, et publié ensuite, entre autres ouvrages : *la Némésis de la foi* (the Nemesis of Faith, 1849), qui fut condamné par les autorités universitaires. Sa collaboration à la *Westminster Review* et au *Fraser's Magazine* le tourna vers les études d'histoire nationale, et il commença, en 1856, la publication de son importante *Histoire d'Angleterre depuis la chute du cardinal Wolsey* (History of England, from, etc.; 1856-1870, t. I-XII). On lui doit en outre un recueil de *Courtes études sur de grands sujets* (Short studies on great subjects; 1867), *l'Angleterre en Irlande au XVIII*e *siècle* (the English in Ireland, etc., 1871-1874, 3 vol.); *César*, esquisse (C., a Sketch, 1879); *Souvenirs de la naissance de la Haute Église* (Reminiscences of the High Church Revival, 1881); deux ouvrages sur Thomas Carlyle, dont il a été l'exécuteur testamentaire : *Souvenirs* (Reminiscences, 1881, 2 vol.) et *Thomas Carlyle, histoire de ses quarante premières années* (Th. C., Hist. of the first forty years of his life; 1882, 2 vol.); *Oceana*, relation de son voyage en Australie (1886); *les Anglais dans les Indes occidentales* (the English in the West-Indies 1888); *Une Vie de lord Beaconsfield* (Life of L. B.; 1890).

FRY (sir Édouard), magistrat et jurisconsulte anglais, né à Bristol, le 4 novembre 1827, fut élève du collège de cette ville et de l'University-College de Londres, dont il fut reçu agrégé. En 1854, il fut appelé au barreau de Lincoln, et, en 1877, nommé juge de la Haute Cour de justice, et, en même temps, élevé au rang de chevalier. En 1883, M. Gladstone le créa lord de la Justice d'appel.

Sir Édouard Fry a écrit un traité sur *l'Exécution spéciale des contrats*, comprenant ceux des compagnies publiques (Treatise on the spec. Performance

---

FROMENT (Paul Gustave), opticien français, né en 1815, mort en février 1865. Édit. 1-4.

FROMENTIN (Eugène), peintre français, né à La Rochelle, le 24 octobre 1820, mort dans cette ville, le 27 août 1876. Édit. 1-5.

FROMMANN (Georges-Charles), philologue allemand, né à Cobourg, le 31 décembre 1814, mort à Nuremberg, le 6 janvier 1887. Édit. 5.

FRORIEP (Robert DE), médecin allemand, né à Iéna en 1804, mort à Weimar, le 15 juin 1861. Édit. 1-5.

FROSSARD (Charles-Auguste), général français, né à Versailles, le 26 avril 1807, mort à Château-Villain (Haute-Marne), le 25 août 1875. Édit. 2-5.

FROST (William Edward), peintre anglais, né à Wandsworth en 1810, mort à Londres, le 4 juin 1877. Édit. 1-5.

FRYXELL (André), historien suédois, né à Hesselskog, le 7 novembre 1795, mort à Stockholm, le 20 mars 1881. Édit. 1-5.

FUAD-MEHMED-pacha, homme d'État et littérateur ottoman, né à Constantinople en 1814, mort à Nice, le 11 février 1869. Édit. 1-4.

FUCHS (Conradin-Henri), médecin allemand, né à Bamberg (Bavière), le 7 décembre 1803, mort à Gœttingue, le 2 décembre 1855. Édit. 1-2.

FUERTES (Marian SORIANO), compositeur espagnol, né à Murcie en 1820, mort à Madrid en avril 1880. Édit. 4-5.

FUHRICH (Joseph), peintre autrichien, né à Kragau (Bohême), le 9 février 1800, mort à Vienne, le 13 mars 1875. Édit. 1-5.

FULCHIRON (Jean-Claude), homme politique et littérateur français, né à Lyon, le 21 juillet 1774, mort en mars 1859. Édit. 1-2.

FULLERTON (Georgine-Charlotte LEVESON GOWER, lady), femme de lettres anglaise, née le 13 septembre 1812, morte à Ayrfield, le 18 janvier 1885. Édit. 1-5.

of contracts, etc., 1858); puis plusieurs ouvrages de théologie : *la Doctrine de l'élection* (Doctr. of Elect., 1864); *Essais sur l'accord du christianisme avec la nature de l'homme* (Essays on the Accordance of the christ. with the Nat., etc., Edimbourg, 1867); *Darwinisme et Théologie* (Darwin. and Theol., 1872); enfin une réimpression de *Lettres* insérées dans le *Spectator*. *

FUNCK-BRENTANO (Théophile), publiciste français d'origine etrangère, est né à Luxembourg, le 23 août 1830. Ayant terminé son droit, il fit des voyages dans divers pays de l'Europe, s'engagea pendant la guerre de 1870 dans les ambulances françaises, fut décoré de la Legion d'honneur et obtint la naturalisation. Il a été nommé professeur d'histoire diplomatique à l'École libre des sciences politiques.

M. Théophile Funck-Brentano a publié : *les Sciences humaines, la Philosophie* (1868, in-8); *la Pensée exacte en philosophie* (1869, in-18); *la Civilisation et ses lois, Morale sociale* (1876, in 8); *Précis du droit des gens* (1877, in-8), avec M. Albert Sorel; *les Sophistes grecs et les sophistes contemporains* (1879, in-8); *les Principes de la découverte*, réponse à une question de l'Académie des sciences de Berlin (1885, in 8); *Nouveau Précis d'économie politique, les Eléments* (1887, in-18); *les Sophistes allemands et les Nihilistes russes* (1887, in-8), etc.

Son fils, Jacques-Chrétien-Frantz-Séraphin Funck-Brentano, né à Munsbach (Luxembourg) le 15 juin 1862, se fit recevoir licencié ès lettres, suivit les cours de l'École des chartes, obtint le diplôme d'archiviste-paléographe, avec une thèse sur *la Politique extérieure de Philippe le Bel*, en 1885, et devint sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal. Il a publié une étude historique sur *la Mort de Philippe le Bel* (1884, in-8) et rédigé un mémoire sur l'*Histoire des lettres de cachet*, couronné par la Société des études historiques en 1892. *

FURNISS (Harry), caricaturiste anglais, né à Wexford (Irlande) en mars 1854, est le petit fils du publiciste et homme politique bien connu, Eneas Mackensie. Élève à Dublin, il envoya de bonne heure des dessins à des journaux périodiques, à des magazines, et vint à Londres à dix neuf ans. Il ne cessa depuis de collaborer à de grandes publications, entre autres, à l'*Illustrated London News*, où son crayon rendit surtout les côtés les plus brillants de la vie quotidienne. Ses premiers dessins dans le *Punch* datent de 1880, et l'œuvre la plus remarquable que lui doit ce journal est une série de scènes parlementaires et de portraits d'hommes politiques, le plus souvent pris sur nature. A part ces diverses collaborations, M. Furniss a illustré les *Heureuses pensées*, de Burnand (Happy Thoughts); *Imparfait pêcheur*, du même auteur (Incomplete Angler), et donné sous le titre de *Romps* quelques livres avec dessins coloriés pour les enfants. *

FURNIVALL (Fréderic-James), philologue et érudit anglais, né à Egham, dans le Surrey, le 4 février 1825, fit ses études dans plusieurs institutions privées, suivit les cours des Universités de Londres et de Cambridge et prit ses grades en 1849. Il se consacra entièrement à l'étude de la littérature anglaise ancienne et du moyen âge, et ses travaux jetèrent un jour nouveau sur les origines et le développement de la langue; il est considéré comme le fondateur d'une nouvelle école philologique anglaise. Pour répandre le goût de ces recherches, M. Furnivall a fondé, de 1864 à 1882, six sociétés philologiques, entre autres celles des Anciens Textes philologiques, sous les auspices desquelles il a publié un nombre considérable d'ouvrages inédits d'après les anciens manuscrits. En 1884, il a obtenu sur la liste civile une pension de 3000 francs.

Nous citerons parmi ses éditions : *le Saint-Graal, mis en vers anglais par Henry Lonelich en 1440*, avec le texte français en regard (1861-1863, 2 vol.); *le Livre de la Quintessence* (the Book of Quinte-Essence, 1866); *Ballades et Romances de l'évêque Percy* (Bishop Percy's Folio Ms. of Ballads and Romances; 1867-1868, 2 vol.); *Ballads from Manuscripts on the Condition of Tudor England*, 1520-1550 (1868-1872, 2 vol); *Six textes imprimés des « Canterbury Tales » de Chaucer, d'après six manuscripts* (1868 1875, 7 parties); *Edition comparée des petits poèmes de Chaucer* (Parallel ed. of Chaucer's Minor poem's); *Edition comparée des textes de « Troilus and Creseyde » de Chaucer* (Parallel-text ed of Chaucer's Troilus and Cr.); *Description de l'Angleterre de Harrison*, 1577-1587 (William Harrison's Descr. of England); *Description des abus en Angleterre de Philippe Hubbin*, 1585 (Ph. H. Anatomy of the Abuses in England); *Chronique de Robert Brunne*, 1338 (Robert of Brunne's Chronicle, 1338), etc. M. Furnivall a dirigé la publication du nouveau *Dictionnaire anglais* édité par la Société philologique. *

FURTWŒNGLER (Adolphe), archéologue allemand, né à Fribourg-en-Brisgau, en 1853, suivit les cours de l'Université de sa ville natale et de celles de Leipzig et de Munich, et se fit recevoir docteur en philosophie en 1874. Membre de l'Institut impérial d'archéologie, il prit une part très active aux fouilles d'Olympie en 1878 et en 1879. Après avoir été professeur libre à Bonn, il occupe, depuis 1890, la chaire d'archéologie classique à l'Université de Berlin.

M. Furtwœngler a publié : *Eros dans les peintures de vases* (Eros in der Vasenmalerei, Munich, 1874); *le Tireur d'épine et l'Enfant à l'oie* (der Dornauszieher und der Knabe mit der Gans. Berlin, 1876); *Vases d'argile de Mycènes* (Myk. Th., Ibid. 1879), en collaboration avec M. Lœschcke; *Pline et ses sources pour les arts plastiques* (Pl. und seine Qu. über die bild. Kunste, Ibid., 1879); *les Bronzes d'Olympie* (die Br. aus Olympia, Ibid., 1879); *le Satyre de Pergame* (der S. von P., Ibid., 1880); *Catalogue des vases de l'Antiquarium, à Berlin* (Beschreibung der Vasens. im Ant. in Berlin, Ibid., 1885, 2 vol.); *la Collection Sabouroff* (Samml. Sab., Kunstdenkmäler aus Griechenland, Berlin, 1883-1887, 2 vol.); *Vases de Mycenes* (Myken. Vasen, Ibid., 1886, in-fol. avec atlas), en collaboration avec M. Lœschcke, etc. Il a donné en outre aux principales revues archéologiques allemandes de très nombreux articles dont quelques-uns sont fort importants; entre autres ceux qui traitent de la céramique grecque et qui ont paru dans l'*Archæologische Zeitung*, ou dans l'*Annuaire* de l'Institut archéologique. *

FUSTEL DE COULANGES (Numa-Denis), professeur et historien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 18 mars 1830, entra à l'École normale supérieure en 1850 et fut nommé, à sa sortie, professeur de rhétorique au lycée d'Amiens. L'agrégation d'histoire ayant été supprimée, il fut reçu agrégé des lettres et docteur ès lettres l'année suivante. Nommé, en 1859, professeur suppléant

---

FUNCK (Jean-Frédéric), littérateur allemand, né à Francfort sur le-Mein, le 10 février 1804 Edit 1-5

FURNE (Charles), éditeur français, né à Paris, le 14 décembre 1794, mort le 15 juillet 1859. Edit. 1-2.

FURNESS (William-Henry), théologien américain, né à Boston, le 20 avril 1802 Edit. 1-5.

FURST (Jules), orientaliste allemand, né à Zerkowa (grand-duché de Posen), le 12 mai 1805, mort à Leipzig, le 9 février 1873. 1-5.

FUSTER (Jean-Joseph-Nicolas), médecin français, né à Perpignan, le 18 janvier 1801, mort à Oloron-les-Bains, le 20 octobre 1876 Edit. 1-5.

d'histoire au lycée Saint-Louis, il fut envoyé, en 1861, à la chaire d'histoire de la Faculté des lettres de Strasbourg. Il revint à Paris en mars 1870, comme maître de conférences à l'École normale supérieure. Au mois de juin de la même année, il était chargé de donner des leçons d'histoire à l'Impératrice. Suppléant de M. Geffroy à la Faculté des lettres en 1875, il fut appelé, en 1878, à une chaire d'histoire du moyen âge, créée exprès pour lui. Nommé directeur de l'École normale, en remplacement d'Ernest Bersot, le 17 février 1880, il donna deux fois sa démission, qui ne fut acceptée qu'en 1883, et reprit son cours de la Sorbonne et ses travaux historiques. M. Fustel de Coulanges a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques le 15 mai 1875, en remplacement de Guizot. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 15 juillet 1881. — Il est mort à Massy, près de Palaiseau (Seine-et-Oise), le 12 septembre 1889. M. J. Simon a lu à l'Académie des sciences morales et politiques, le 26 novembre 1891, une importante notice sur sa vie et ses ouvrages.

Outre ses thèses (*Quid Vestæ cultus in institutis veterum privatis publicisque valuerit* et *Polybe ou la Grèce conquise par les Romains* (1858, in-8), M. Fustel de Coulanges a publié un certain nombre d'ouvrages qui lui ont donné de bonne heure un des rangs les plus distingués parmi les historiens de notre époque ; nous citerons : *Mémoire sur l'île de Chio* (1857, in 8) ; *la Cité antique* (1864, in-8 ; 12e édit. 1891, in-8), ouvrage couronné par l'Académie française et très favorablement accueilli du public lettré ; *Histoire des Institutions politiques de l'ancienne France* (1875, t. I, in-8 ; nouv. édit., 1878, in-8), ouvrage également couronné par l'Académie, et dont les quatre parties ont été remaniées par lui et publiées en quatre volumes, soit par lui-même, soit par M. Camille Jullien, sous ces titres : *la Gaule romaine*, *l'Invasion germanique*, et *le Royaume des Francs*, comprenant *la Monarchie franque* et *l'Alleu* (1888-1891, 4 vol. in-8) : cet ouvrage, qui valut à l'auteur le prix Jean Reynaud de 10 000 francs, se continue dans les deux volumes posthumes : les *Origines du système féodal* et les *Transformations de la royauté pendant l'époque carlovingienne*. M. Fustel de Coulanges avait en outre inséré d'importants articles et mémoires dans divers recueils : la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue historique*, la *Revue des questions historiques*, les *Travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, etc.

FUZET (Mgr Edmond-Frédéric), prélat français, est né le 9 septembre 1839 à Beauvais (Oise). Curé-doyen de Villeneuve-lès-Avignon depuis 1883, il fut nommé évêque de Saint-Denis (île de la Réunion) par décret du 12 octobre 1887, préconisé le 25 novembre suivant et sacré le 29 janvier 1888. Il est chanoine d'honneur des diocèses de Bayonne et de Nîmes.

*

G

GABELENTZ (Hans-Georges Conon de la), orientaliste allemand, né le 16 mars 1830 à Poschwitz (Saxe-Altenbourg), est le fils de l'orientaliste mort en 1874. Il fit ses classes au gymnase d'Altenbourg, suivit les cours des Universités d'Iéna et de Leipzig, entra dans la magistrature de la Saxe en 1864, fut employé dans l'administration a Strasbourg et a Mulhouse, puis devint juge suppléant a Dresde. Préparé par son pere aux études orientales, il obtint en 1878 la chaire des langues asiatiques à l'Université de Leipzig.

On a de lui une édition de l'ouvrage métaphysique chinois, *Thai-kih-thu*, avec commentaires (Dresde, 1876), un traite *Sur l'Histoire et les problèmes de la grammaire chinoise* (Geschichte und die Aufgaben der chines Grammatik; 1878); *Grammaire chinoise* (Chines. Gramm., Leipzig, 1881); *Principes de la grammaire chinoise* (Aufangsgrunde der chines. Gramm., Ibid. 1883), et un certain nombre de mémoires sur les langues malaises.

GABRIAC (Joseph-Jules-Paul-Marie-François de Cadoine, marquis de), diplomate français, né à Berne le 10 août 1830, fut élève de l'Ecole d'administration de 1848. Il fut attaché l'année suivante (16 novembre) aux archives du ministère des affaires étrangeres, et, en 1850 (14 juin), a la direction politique. Secrétaire adjoint des commissions de liquidation des créances françaises sur le Mexique, il fut nommé secrétaire de deuxieme classe le 9 mai 1859, et envoyé, la même année, en cette qualité, a Naples (6 juin) et a Rome (10 décembre), puis à Munich en 1862 (29 janvier). En 1866 (14 decembre), il fut promu secrétaire de première classe et envoyé à Saint-Pétersbourg (17 décembre), où il fut chargé d'affaires, après la chute de l'Empire, du 20 septembre 1870 au 10 juin 1871. Il devint alors chargé d'affaires à Berlin, d'où il passa, en 1872, a La Haye, avec le titre de ministre plénipotentiaire (14 mai). Ministre plénipotentiaire de premiere classe a Athènes, le 26 juin 1873, à Bruxelles, le 20 octobre 1876, il fut envoyé à Rome comme ambassadeur près le Saint-Siege le 28 mars 1878, et mis en disponibilite le 23 janvier 1880. Décoré de la Légion d'honneur le 2 avril 1868, il a été promu officier le 15 août 1868 et commandeur le 8 février 1880. On lui doit une étude sur le concordat, conçue dans un esprit de conciliation sous ce titre : *l'Église et l'État* (1886, in 18). *

GABRIEL (Simon-Alfred), député français, né a Nancy, le 14 septembre 1848, est le fils d'un ancien mecanicien du chemin de fer de l'Est. Il fit ses études au lycée de Nancy comme boursier et fut comptable dans plusieurs établissements industriels; en même temps il collabora a divers journaux de province et de Paris, notamment au *Cri du peuple* de Jules Valles. Il fonda ensuite à Nancy *le Patriote de l'Est*, puis, *le Réveil démocratique de l'Est*. Aux élections générales de 1885, faites au scrutin de liste, il se porta sur la liste radicale socialiste, dans le département de Meurthe-et-Moselle, mais ne fut pas élu. S'étant rallié au général Boulanger, il se représenta dans la premiere circonscription de Nancy, aux élections générales du 22 septembre 1889, obtint au premier tour de scrutin 5 770 voix sur 14 543 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 7 159 voix, contre 6 063 donnees a M. Noblat, candidat republicain, députe sortant. A la Chambre M. Gabriel appartint au petit groupe boulangiste. *

GABRIELLI (Niccolà, comte), compositeur italien, né à Naples le 21 fevrier 1814, fut élève de Zingarelli et de Conti, et manifesta un remarquable instinct de la composition musicale. Il commença de tres bonne heure a écrire des ballets, et, pendant quatorze ans, dirigea la musique de la danse à San Carlo. Dans cette periode, il donna quatorze operas et près de quarante ballets, dont le nombre a beaucoup augmente depuis. Venu en France, il fit representer a l'Opera trois grands ballets : *Gemma*, en 1854, *les Elfes*, en 1856, et *l'Etoile de Messine*, en 1861. Ce dernier fut dansé par Mme Ferraris. Le comte Gabrielli a donné, en decembre 1859, a l'Opéra-Comique, un opéra-bouffe en un acte, *Don Gregorio*, qui eut du succès et est resté au repertoire, et au Théâtre-Lyrique, *les Mémoires de Fanchette* (1 acte, 1865). — Le comte Gabrielli est mort a Paris le 13 juin 1891.

GACON (Jules-Gabriel), député français, ne au Donjon (Allier), le 8 octobre 1847, se fit recevoir docteur en medecine en 1878 et s'etablit dans sa ville natale. Conseiller géneral de l'Allier pour le canton du Donjon, depuis 1883, il se porta comme républicain aux elections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de la Palisse, et fut elu, au premier tour de scrutin, par 12 959 voix contre

---

GABELENTZ (Jean-Conon), philologue et homme politique allemand, né à Altenbourg, le 13 octobre 1807, mort à Lemnitz, le 3 septembre 1874. Edit. 1-5.

GABLENTZ (Louis-Charles-Guillaume, baron de), général autrichien, né à Jeon, le 19 juin 1814, mort à Zurich, le 28 janvier 1874. Edit. 4-5.

GABORIAU (Emile), romancier français, né à Saujon (Charente-Inferieure), le 9 novembre 1835, mort à Paris, le 28 septembre 1873. Edit. 5

GABOURD (Amédée), littérateur français, né à Grenoble en 1809, mort à Paris, le 19 novembre 1867. Edit. 1-4.

GABRIAC (Paul-Joseph-Alphonse-Marie-Ernest de Cadoine, marquis de), diplomate et sénateur français, né à Heidelberg, le 1er mars 1792, mort à Paris, en juin 1865. Edit. 1-4

GABRIEL (l'abbé Marie), prêtre français, né en 1797 mort à Pont-ar-Velin (Finistère), le 4 juillet 1866. Edit. 1 4

GABRIEL (Gabriel-Joseph-Jules, dit), auteur dramatique français, né a Paris, le 11 février 1792. mort le 28 novembre 1869. Edit. 1-4.

GACHARD (Louis-Prosper), historien belge, d'origine française, né a Paris, le 12 mars 1800, mort à Bruxelles, le 24 décembre 1885. Edit. 1-5.

8 021 données à M. Ernest Ollivier, candidat boulangiste. *

GADAUD (Antoine), sénateur français, est né le 26 avril 1841. Docteur en médecine en 1869, maire de Périgueux, conseiller général du canton et secrétaire du Conseil, il fut porté sur la liste républicaine du département aux élections législatives du 4 octobre 1885, et élu, le sixième sur huit, par 61 185 voix sur 120 110 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la première circonscription de Périgueux, échoua avec 6 709 voix contre 10 252, obtenues par M. Maréchal, candidat monarchiste. Une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans la Dordogne par la mort de M. Garrigat, il fut élu, le 19 avril 1891, par 694 voix sur 11 064 votants. *

GADE (Niels-Guillaume), compositeur danois, né à Copenhague, le 22 octobre 1817, négligea d'abord de cultiver les merveilleuses dispositions musicales qu'il avait reçues de la nature. Devenu plus tard un virtuose distingué sur le piano et le violon, il obtint une place de premier violon à la chapelle royale de Copenhague. En même temps, la composition d'une ouverture intitulée : *Echo d'Ossian*, lui valut le prix de la Société musicale de cette ville. Le roi lui accorda un subside pour faire un grand voyage à l'étranger. Il fit applaudir à Leipzig, en 1843, deux de ses meilleures œuvres : une *Ouverture* et une *Symphonie*, et, après une excursion en Italie, revint s'y fixer. Il obtint, pendant l'absence de Mendelssohn, la direction de la salle des concerts, qu'il garda jusqu'en 1849. L'année suivante, il retourna à Copenhague, où il devint maître de chapelle du roi. Ce fut toutefois en Allemagne, particulièrement à Leipzig, qu'il continua de faire exécuter ses principaux ouvrages. Il a été élu correspondant de l'Institut, le 16 novembre 1878. — M. Gade est mort à Copenhague, le 21 décembre 1890.

Les œuvres de cet artiste fécond et distingué, également louées pour la mélodie et l'instrumentation, comprennent des *Symphonies*, *Ouvertures*, *Sonates*, *Cantates*, *Quintettes* et *Romances*, puis deux drames lyriques, *Comalo* et *les Nibelungen*.

GAFFAREL (Paul-Louis-Jacques), historien et professeur français, né à Moulins (Allier), le 2 octobre 1843, entra à l'École normale supérieure en 1862, fut reçu agrégé d'histoire en 1865 et docteur ès lettres en 1869. Après avoir occupé la chaire d'histoire au lycée de Besançon, il fut nommé professeur d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Dijon dont il a été doyen.

Outre ses thèses de doctorat (*De Franciæ commercio regnantibus Karolinis*), et *Etude sur les rapports de l'Amérique et de l'ancien continent avant Christophe Colomb*, 1869, in-8), M. Gaffarel a publié un certain nombre d'ouvrages d'histoire, parmi lesquels nous citerons : *Histoire de la Floride française* (1876, in-8, avec 2 cartes); *Histoire du Brésil français au* XVIe *siècle* (1878, in-8); *les Colonies françaises* (1879, in-8); *l'Algérie : histoire, conquête et colonisation* (1882, in-4, avec chromolithographies, 3 cartes et 200 gravures); *les Explorations françaises de* 1870 à 1881 (1882, in-18, avec cartes et gravures); *les Campagnes de la première République* (1883, gr. in-8); *le Sol de la France* (1887, in-8); *la Conquête de l'Algérie jusqu'à la prise de Constantine* (1887, petit in-8); *l'Algérie conquise, depuis la prise de Constantine jusqu'à nos jours* (1888, in-4); *les Français au delà des mers : les Découvreurs français du* XIVe *au* XVIe *siècle; Côtes de Guinée, du Brésil et de l'Amérique du Nord* (1888, in-18, avec 3 cartes anciennes et portraits); *Campagnes du Consulat et de l'Empire* : période des succès (1888, gr. in-8, illustré); *Campagnes du Premier Empire* : succès et revers (1890, gr. in-8, illustré); *le Sénégal et le Soudan français* (1890, in-8, av. grav.); plusieurs volumes d'histoire et de géographie dans la « Bibliothèque utile »; quelques éditions classiques. Il a collaboré aussi à la *Revue historique*, où il a donné des articles qui ont été remarqués. *

GAGARINE (le Rév. père Jean), écrivain ecclésiastique russe, né à Moscou en 1814, appartient à l'ancienne famille princière de Russie qui a donné plusieurs généraux et administrateurs. Il suivit d'abord la carrière diplomatique, fut secrétaire d'ambassade à Vienne en 1837 et à Paris, quitta en 1842 le service pour embrasser le catholicisme et entra dans l'ordre des Jésuites, à Saint-Acheul. L'un des plus zélés soutiens de l'Église catholique, le père Gagarine s'est signalé par de nombreuses brochures de polémique religieuse ou de propagande, la plupart extraites du journal *Etudes de théologie, de philosophie et d'histoire*, dont il fut l'un des fondateurs. Nous citerons : *De la Réunion de l'Eglise orientale avec l'Eglise romaine* (1860, in-8); *La Principauté de Saint-Pierre et les livres liturgiques russes* (1863, in-8); *Constitution et situation présente de toutes les Eglises de l'Orient* (1865, in-8); *l'Eglise romaine et le siège de Carlowitz* (1865, in-8); *les Eglises orientales unies* (1867, in-8); *la Réforme du clergé russe* (1867, in-8), etc. Il a publié en outre : *la Russie sera-t-elle catholique?* (1856, in-8), traduit en allemand (Munster, 1857), et donné une édition des *Œuvres choisies* de Pierre Tchadaief (1862, in-8). *

GAGNE (Élise Moreau, dame), femme de lettres française, née à Rochefort en 1815, mariée en 1853 à l'avocat Paulin Gagne, auteur de nombreux ouvrages et célèbre par ses excentricités électorales, avait elle-même débuté avec un certain succès par un volume de vers, *Rêves d'une jeune fille* (1837, in-8; 2e édit., 1845). Elle a publié depuis : *Une Destinée* (1838); *la Fille du Maçon* (1849); *l'Age d'or* (1851), poésies de l'enfance; *Moralités en vers* (1852); *Une Vocation* (1855); *Oméga, ou le Dernier homme* (1859, in-12); *Mme de Bawr, sa vie et ses ouvrages* (1861, in-18); les *Mémoires d'une Sœur de Charité* (1870, in-18); *Nancy Vallier* (1874, in-18), etc.

GAGNEUR (Louise Mignerot, dame), femme de lettres française, née à Domblans (Jura), en 1832, fut élevée en partie dans un couvent. Ses souvenirs de jeunesse ont été retracés par elle dans une de ses œuvres les plus hostiles à l'influence catholique. A l'âge de dix-huit ans, elle publia sur les associations ouvrières une brochure (1855) qui attira l'attention de son compatriote, Wladimir Gagneur, publiciste et homme politique, mort en 1889, et le détermina aussitôt à la demander en mariage. Encouragée aux travaux littéraires et philosophiques par son mari, elle redoubla d'ardeur à écrire et composa une série de romans ayant tous une portée so-

---

GAGE (sir William-Hall), amiral anglais, né à Londres en 1777, mort le 5 janvier 1863. Edit. 1-4.

GAGERN (Henri-Guillaume-Auguste, baron de), homme politique allemand, né à Baireuth, le 20 août 1799, mort à Darmstadt, le 22 mai 1880. Edit. 1-5.

GAGERN (Maximilien, baron de), homme politique allemand, né à Weilbourg, le 26 mars 1810, mort à Vienne, le 17 octobre 1889. Edit. 1-5.

GAGNE (Paulin), écrivain français, né à Montoison (Drôme), le 8 juin 1806, mort à Paris, le 22 août 1876. Edit. 1-5.

GAGNEUR (Wladimir), député français, né à Poligny (Jura), le 9 août 1807, mort à Paris, le 10 août 1889. Edit. 1-5.

GAGNEUR (François-Joseph-Frédéric), général français, frère du précédent, né à Poligny, le 8 avril 1809, mort à Paris, le 12 février 1880. Edit. 4-5.

ciale, et qui donnèrent au nom de l'auteur une grande notoriété. Les six premiers ont paru en feuilletons dans *le Siècle*, journal dont ils représentaient les tendances anticléricales.

Les ouvrages publiés par Mme Gagneur sont jusqu'à ce jour : *Une Expiation* (1859), nouvelle; *Une Femme hors ligne* (1861, in-18), critique des mœurs provinciales; *Un Drame électoral* (1863, in-18); *la Croisade noire* (1865, in-8; 8e édit 1875), roman inspiré de souvenirs personnels, qui établit la réputation de l'auteur et qui fut traduit en plusieurs langues; *le Calvaire des Femmes* (1867, in-18; 3e édit, 1875, in-4), complété par *les Réprouvés* (même année, in-18) : ces deux ouvrages sont ceux qui marquèrent le plus les préoccupations socialistes de l'auteur; *les Forçats du Mariage* (1869), dans *le Figaro*; *Chair à canon* (1872, in-18); *les Crimes de l'Amour* (1874, in-18); *les Droits du Mari* (1876, in-18) La vente des romans de Mme Gagneur fut interdite dans les gares de chemins de fer, au mois de mars 1874, par M de Broglie, alors ministre de l'intérieur, et l'interdiction maintenue, jusqu'à la chute du cabinet, malgré les réclamations de M. Gagneur alors député. Elle a donné depuis : *les Vierges russes* (1879, in-18); *Un Chevalier de Sacristie* (1880, in-18); *le Roman d'un prêtre* (1882, in-18), ayant pour suite *le Crime de l'abbé Maufrac* (même année, in-18); *la Vengeance du beau vicaire* (1883, in-18); *la Fournaise* (1885, in-18); *le Supplice de l'amant* (1888, in-18); *Une Dévote fin de siècle* (1891, in-18).

GAIDOZ (Henri), erudit français, né à Paris en 1842, s'est fait un nom par ses études spéciales sur l'antiquité celtique et sur les traditions populaires Il fonda, en 1870, une *Revue celtique* qu'il a dirigée jusqu'en 1885. Il est devenu directeur, pour la langue et la littérature celtiques, à l'Ecole pratique des hautes études, professeur à l'Ecole libre des sciences politiques, et membre de la Société des antiquaires de France.

On doit à M. Gaidoz un certain nombre de travaux publiés dans divers recueils et en volumes : *Mélusine* recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages, en collaboration avec M. E. Rolland (1878, in-4); recueil repris depuis 1884, comme publication périodique; *Esquisse de la religion des Gaulois*, avec appendice sur le dieu Encina (1879, in-8), extrait de *l'Encyclopédie des sciences religieuses*; *la Religion gauloise et le Gui du chêne* (1881, in-8), extrait de la *Revue de l'histoire des religions; les Religions de la Grande-Bretagne*, résumé historique et statistique (1885, in-8), extrait de la même revue; *le Blason populaire de la France*, avec M. Paul Sebillot (1884, in-18); *Bibliographie des traditions et de la littérature des Francs d'outre-mer* avec le même collaborateur (1886, in-8), *Etude de la mythologie gauloise* (1886, in-8, avec figures); *la Rage et saint Hubert* (1887, in-8). Il a traduit de l'anglais *les Abords de la région inconnue*, de Cl.-R. Markham (1876, in 18, avec cartes). *

GAILHABAUD (Jules), archéologue français, né à Lille, le 29 août 1810, d'une famille de commerçants, entra d'abord dans le commerce et vint à Paris en 1834. Il quitta le commerce en 1839 et entreprit les *Monuments anciens et modernes* (4 vol. in 4), dont la dernière livraison, publiée le 19 janvier 1849, fut suivie, dès le lendemain, de la première de *l'Architecture du ve au xvie siècle* (1850-1858, 4 vol in-4). Dans l'intervalle, il avait fondé la *Revue archéologique*, dont il resta trois mois seulement directeur, puis la *Bibliothèque archéologique*. Il commença, en 1863, un ouvrage intitulé : *l'Art dans ses diverses branches, chez tous les peuples et à toutes les époques jusqu'en* 1789, et le termina en 1872 (in-4, 71 planches).

M. J. Gailhabaud avait amassé, à la suite de longues recherches et de fréquents voyages, une riche collection dont les gravures seules montaient à près de soixante mille pièces et qui, cédée à la Ville de Paris, fut détruite dans l'incendie de l'Hôtel de Ville en mai 1871. — Mort le 15 avril 1888.

GAILHARD (Pierre), chanteur et administrateur français, né à Toulouse, le 1er août 1848, fit ses premières études de musique au Conservatoire de sa ville natale et fut admis, en 1866, à celui de Paris, où il obtint dès l'année suivante, comme élève de Revial, les trois premiers prix de chant, d'opéra-comique et d'opéra. Engagé aussitôt à l'Opéra-Comique, il y débuta, le 5 décembre 1867, dans le rôle de Falstaff du *Songe d'une nuit d'été*, parut dans *la Part du diable*, *le Chalet*, *Haydée*, *le Toréador*, puis créa le rôle du comte d'Arlange dans le *Vert-Vert* d'Offenbach Il créa encore deux rôles dans *la Petite Fadette* et dans le *Rêve d'amour*, avant de quitter l'Opéra Comique. En 1872, il entra à l'Opéra, sous la direction de M. Halanzier, et débuta par le rôle de Méphistophélès dans *Faust*. Il tint ensuite les rôles de Gaspard dans le *Freischutz*, de Saint Bris dans *les Huguenots*, de Leporello dans *Don Juan*, du roi dans *Hamlet*, de Pythéas dans *Sapho*, etc. Il créa entre autres rôles ceux de Simon dans *la Reine Berthe*, en 1878, et de Guido de Pollenta dans *Françoise de Rimini*, en 1882. Dans ces divers emplois, sa voix vibrante et chaude lui valut auprès du public parisien des succès qu'il retrouva au cours de diverses tournées artistiques, notamment à Londres de 1878 à 1879. Après la mort de M. Vaucorbeil, successeur de M. Halanzier dans la direction de l'Opéra, M. Gailhard s'associa avec M. Ritt pour prendre l'administration de notre grand théâtre national dans des conditions qui pouvaient la leur rendre très fructueuse : ils ne la conservèrent pas en 1891, avec les charges plus lourdes imposées par l'opinion publique et le parlement. M Gailhard s'était particulièrement chargé des fonctions de directeur de la scène. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 6 juillet 1886. *

GAILLARD (Léopold DE), publiciste français, né à Bollène (Vaucluse) le 20 avril 1820, fit son droit à Toulouse et se fit inscrire au barreau de cette ville. Il écrivit dans la *Gazette du Languedoc*. Après la révolution de 1848, il fonda *la Liberté*, feuille catholique, publiée à Avignon avec le concours de l'infortuné Raousset-Boulbon. A la suite du coup d'Etat, contre lequel il avait protesté, il vint à Paris et entra à *l'Assemblée nationale*, supprimée peu après. Fixé à Lyon par son mariage, il prit la direction de la *Gazette de Lyon*, journal religieux, supprimé aussi par decret, et renonça momentanément au journalisme. En 1863, il se présenta sans succès, dans le Midi, comme candidat de l'opposition. Devenu le chroniqueur politique et le rédacteur en chef du *Correspondant*, il posa de nouveau sa candidature, en 1869, et échoua encore une fois. Lors de l'élection du Conseil d'Etat réorganisé, par l'Assemblée nationale, il fut nommé dans la séance du 26 juillet 1872, au quatrième tour de scrutin, conseiller d'Etat, le dernier sur vingt-deux, par 271 voix sur 540 votants. Ses collègues l'élurent, en 1875, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique. Il a donné sa démission de conseiller d'Etat le 25 février 1879. M de Gaillard, qu'une étroite amitié liait à M. de Montalembert, a été chargé de la publication de ses Œuvres posthumes.

On a de M. Léopold de Gaillard : *Bon sens. Situation. les Socialistes, les Montagnards, la Terreur*,

GAILLARD (Louis Nicias), ou Nicias-Gaillard, magistrat français, né à Parthenay (Deux-Sèvres), le 11 juillet 1804, mort le 9 avril 1865. Edit. 1-4.

GAILLARD (Claude-Ferdinand), graveur et peintre français, né à Paris, le 7 janvier 1834, mort dans cette ville, le 19 janvier 1887. Edit. 5.

Conseils aux modérés (Avignon, 1849, in-8); *Lettres politiques sur la Suisse*, dediees à M. de Montalembert (Genève, 1852, in-8); *Questions italiennes, voyage, histoire, politique* (1860, in-18); *l'Expédition de Rome en* 1849, avec pieces justificatives et documents inédits (1861, in-8); *Nicolas Bergasse* (1862, br. in 8); *les Candidatures officielles autrefois et aujourd'hui. Adresse au Corps législatif de* 1864 (1864, br. in-8).

GAILLARD (Gaston-Alexandre-Jules), député français, ne a Paris, le 21 juin 1839, est le fils de l'ancien proviseur du lycée Henri IV. Il entra au ministere des affaire étrangères. fut secretaire de M. de Remusat et quitta le service a la chute de M. Thiers. Il voyagea en Allemagne, se fixa ensuite dans l'Oise et fut elu en 1878 conseiller géneral pour le canton de Creil. Aux élections generales du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat republicain modéré, dans l'arrondissement de Senlis; il obtint au premier tour de scrutin 6256 voix contre 13200, partagées en trois autres candidats de diverses nuances, et fut elu au scrutin de ballottage, le 6 octobre, par 10510 voix contre 6556 donnees à M. Perrot, candidat boulangiste. Il a été décore de la Légion d'honneur. *

GAILLARD (Gilbert), senateur français, né le 19 novembre 1843, fut éleve de l'Ecole polytechnique de 1863 a 1865, mais n'entra point dans les services publics. Conseiller général du Puy-de-Dôme pour le canton de Rochefort, il fut maire de Clermont-Ferrand, de 1881 à 1884. Il se porta comme candidat republicain dans la 1re circonscription de Clermont-Ferrand, a l'élection partielle du 8 avril 1883, et fut elu par 7 755 voix contre 7 270 partagées entre six candidats radicaux. Il fit partie du groupe de l'Union republicaine. Inscrit sur la liste opportuniste aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il obtint au premier tour de scrutin 58 616 voix, sur 125 274 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le cinquième sur neuf, par 77 859 voix sur 131 907 votants. Il ne se presenta pas aux élections legislatives generales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal; mais une election senatoriale partielle s'etant produite pour le departement du Puy-de-Dôme, par le deces de M. Salneuve, il fut elu senateur, le 17 novembre de la même annee, par 762 voix sur 1 151 votants. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il fut reelu, le premier sur quatre, par 650 voix sur 1 151 votants. M. Gilbert Gaillard a été décoré de la Légion d'honneur. *

GAILLARD (Jules), député français, est né à Apt, le 10 avril 1847. Après avoir appartenu à la magistrature, il s'inscrivit au barreau de Paris en 1874 Il se porta, comme candidat radical, le 26 février 1882, dans l'arrondissement d'Orange, pour le remplacement de M. Gent, nommé senateur, et fut élu par 6 608 voix, contre 5 313 donnees a M. Eugène Raspail, ancien representant du peuple. Il siegea à l'extrême gauche et demanda, le 9 decembre 1885, que la question du Tonkin fût soumise a la décision d'arbitres. Inscrit sur la liste republicaine radicale aux elections du 4 octobre 1885, faites au scrutin departemental, il obtint, au premier tour de scrutin, 20 226 voix sur 54 558 votants, et fut elu au scrutin de ballottage, le deuxième sur quatre, par 33 305 voix sur 61 868 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. J. Gaillard se representa dans son ancien arrondissement, obtint, au premier tour, 8 413 voix, contre 8 065 donnees a M. Monier-Vinard, candidat monarchiste, et fut elu, au second tour, par 9 594 voix, contre 7 683 obtenues par M. Marcel Habert, candidat boulangiste. *

GAILLY (Gustave), homme politique français, ancien député, senateur, est ne à Charleville (Ardennes), le 25 janvier 1825. Maitre de forges, ancien président du tribunal de commerce, maire de Charleville pendant l'occupation prussienne, il fut elu representant à l'Assemblee nationale, le 8 fevrier 1871, dans les Ardennes, le troisième sur six, par 32 930 voix sur 48 578 votants. Il prit place au centre gauche, fut questeur de ce groupe et vota constamment avec la minorité republicaine de l'Assemblee. Reélu depute dans l'arrondissement de Mezieres, le 20 fevrier 1876, par 12 570 voix sans concurrent, il fut, après l'acte du 16 mai 1877, l'un des 363 deputes des Gauches reunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il se representa aux elections du 14 octobre suivant et fut reelu par 11 785 voix, contre 8 071 obtenues par le candidat officiel et bonapartiste. Il fut elu questeur de la nouvelle Chambre. Apres la mort de M. Cunin-Gridaine, senateur, il se porta, comme candidat républicain, a l'election partielle du 9 mai 1880, et fut élu par 285 voix, contre 244 données a M. Léon Robert, également candidat républicain. Il fit partie, au Senat, du Centre gauche. Au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, il eut pour concurrent son beau-frère, M. Neveux, depute des Ardennes, obtint au premier tour de scrutin 381 voix sur 854 votants, 424 au second, et fut elu au troisième, par 438 voix, contre 401 donnees a M. Neveux. M. Gailly represente le canton de Charleville au Conseil general des Ardennes.

GAIRDNER (James), érudit anglais, est né à Edimbourg, le 22 mars 1828. Apres avoir fait ses etudes dans sa ville natale, il entra, a l'âge de dix-huit ans, au bureau des Archives de l'Etat, sous le ministère de lord J. Russell. En 1859, il y devint conservateur adjoint.

M. Gairdner s'est fait connaître par des éditions d'importants documents relatifs a l'histoire d'Angleterre, comme : *Mémorial de Henry VII* (Memorials of Henry VII, 1858); *Lettres et Mémoires explicatifs des règnes de Richard III et de Henry VII* (Letters and Papers illustrative of the reigns of, etc., 1861-1863, 2 vol.); *Collections historiques d'un citoyen de Londres* (Historical Collections of a London Citizen, 1876); il a continué la publication des *Lettres et Mémoires de Henry VIII* (vol. V et VI, 1880-1882). Parmi ses œuvres personnelles on cite : *les Maisons de Lancastre et d'York* (the Houses of Lancaster and York, 1874) et *Vie et Règne de Richard III* (Life and Reign of Richard III; 1878); *Anciens Chroniqueurs de l'Europe* (Early Chroniclers of Eur., 1879); *Henry VII* (1889). *

GALEZOWSKI (Xavier), medecin-oculiste polonais, naturalisé Français, est né à Lipowice (Pologne), le 5 janvier 1833. Il fit ses etudes médicales à Saint-

---

GAILLARDET (Théodore-Frédéric), littérateur français, né à Auxerre, le 7 avril 1808, mort au Plessy-Bouchard (Seine-et-Oise), le 12 août 1882. Edit. 1-5

GAILLARDIN (Claude-Joseph-Casimir), professeur et historien français, né à Doullens (Somme), le 7 septembre 1810, mort le 29 decembre 1880 Edit. 1-5

GAIMARD (Joseph-Paul), naturaliste et voyageur français, né à Saint-Zacharie (Var) en 1793, mort à Paris, le 10 décembre 1858 Edit. 1 2.

GAINSBOROUGH (Charles-Noël NOEL, 1er comte DE), pair d'Angleterre, né à Catmore en 1781, mort le 10 juin 1866. Edit. 1-4.

GAISFORD (rév. Thomas), philologue anglais, né à Ifort, le 22 decembre 1779, mort à Oxford, le 2 juin 1855. Edit 1-2.

GAJ (Ljudevit), publiciste croate, né à Krapina, le 8 juillet 1809, mort à Agram, le 20 avril 1872 Edit. 1-5

GALIANO (don Antonio-Alcala), homme politique espagnol, né à Cadix en 1789, mort en avril 1865. Edit. 1-4.

Pétersbourg, fut reçu médecin en 1858 et vint à Paris, où il fut admis dans les services des docteurs Trousseau et Barthez, et devint chef de la clinique oculistique du docteur Desmarres. Reçu docteur en médecine en 1865, il fonda lui-même une clinique pour les maladies d'yeux, servit, pendant le siège, comme chirurgien-major d'un bataillon de la garde nationale, et se fit alors naturaliser. Il fit plus tard des cours libres d'ophtalmologie à l'Ecole pratique de la Faculté. Il a épousé la fille unique du célèbre chanteur Tamberlick. L'un des oculistes européens les plus renommés, il a été décoré de la Légion d'honneur le 16 juin 1872, et promu officier le 10 juillet 1885.

A part sa thèse de doctorat : *Etude sur les altérations du nerf optique et les maladies cérébrales dont elles dépendent*, on cite du docteur Galezowski : *Du Diagnostic des maladies des yeux par la chromotoscopie rétinienne* (1868, in-8, avec fig.); *Traité des maladies des yeux* (1872, in-8; 3e édit. 1888, in-8, avec fig.); *Echelles typographiques et chromatiques pour l'examen de l'acuité visuelle* (1874, in-8, avec pl.); *Traité iconographique d'ophtalmoscopie* (1876, in-8, 2e édit. 1885, in-8, avec pl. et fig.); *Des Amblyopies et des amauroses toxiques* (1879, in-8); *Echelles portatives des caractères et des couleurs pour mesurer l'acuité visuelle* (1880, in-32); *Echelles optométriques et chromatiques pour mesurer l'acuité de la vision* (1883, gr. in-8); *Diagnostic et traitement des affections oculaires* (1883, gr. in-8), avec le docteur Daguenet; *Des Cataractes et de leur traitement* (1885, in-8); *Hygiène de la vue* (1888, in-18). *

GALIBER (Charles-Eugène), marin français, ancien ministre, né le 2 juillet 1824, entra dans la marine en 1842. Aspirant, le 1er septembre 1842, enseigne de vaisseau le 1er novembre 1846, lieutenant de vaisseau le 8 mars 1854, capitaine de frégate le 31 décembre 1862, capitaine de vaisseau le 22 mai 1869, il fut promu contre-amiral le 29 janvier 1879, et présida la commission d'armement. En 1880, il fut nommé commandant en chef de la division navale de la mer des Indes. Membre du Conseil d'amirauté depuis le 31 octobre 1884, il fut appelé au ministère de la marine et des colonies, dans le cabinet Brisson, le 6 avril 1885, et promu vice-amiral le 9 mai suivant. Il donna sa démission avec les autres membres du cabinet, le 30 décembre 1885. L'amiral Galiber a été admis à la retraite par limite d'âge, le 2 juillet 1889. Officier de la Légion d'honneur le 11 août 1865, il a été promu commandeur le 12 juillet 1880 et grand officier le 8 juillet 1884. *

GALIMBERTI (Mgr Louis), prélat romain, né à Rome en 1838, fit ses études ecclésiastiques dans sa ville natale, et obtint les grades de docteur en théologie et de docteur en droit. Il enseigna successivement l'histoire ecclésiastique au collège de la Propagande de la foi et au séminaire ecclésiastique, et la théologie à l'Université de Rome. Nommé en 1868 chanoine de Saint-Jean-de-Latran et prélat domestique du pape, il fut, sous le pontificat de Léon XIII, conseiller de plusieurs congrégations, chanoine de la basilique de Saint-Pierre et secrétaire de la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires. Lorsque le prince de Bismarck choisit le pape comme arbitre dans le différend entre l'Allemagne et l'Espagne, au sujet des îles Carolines, Mgr Galimberti fut chargé par Léon XIII d'élaborer l'acte qui attribuait à l'Espagne la domination exclusive sur ce groupe d'îles. Nommé alors archevêque de Nicée *in partibus*, il prit une part importante dans les négociations entre la Prusse et le Saint-Siège qui aboutirent à l'abrogation des lois de mai. En 1887, il fut chargé par Léon XIII d'aller à Berlin complimenter l'empereur Guillaume à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de sa naissance. En avril 1887, il fut accrédité comme ambassadeur du Saint-Siège près l'empereur d'Autriche-Hongrie. Dans ce poste, il réussit à amener un rapprochement entre l'Autriche-Hongrie et le Vatican, et obtint, en octobre 1891, la nomination d'un prélat agréable à la Cour de Rome au poste de primat de Hongrie. Il s'efforça en même temps d'entretenir de bonnes relations entre la Prusse et le Saint-Siège, et c'est à son influence qu'on attribua également, en octobre 1891, la nomination d'un prélat polonais à l'important archevêché de Gnesen et de Posen, occupé précédemment par un Allemand. *

GALIPAUX (Félix), acteur et homme de lettres français, né à Bordeaux, le 12 décembre 1860, entra au Conservatoire de Paris, et remporta, en 1881, le premier prix de comédie. Il fut engagé alors au Palais-Royal, où il créa les rôles de Mitouche, dans *le Mari à Babette*, de M. Meilhac (décembre 1881), de Victor dans *le Volcan*, de Gondinet, et de Frédéric dans *l'Heure du berger*, de M. Ordonneau. En 1884, il devint pensionnaire de la Renaissance, y interpréta Molière et des auteurs modernes, et créa de nombreux rôles; il retourna en 1888 au Palais-Royal.

M. Galipaux a composé, soit seul, soit en collaboration, un certain nombre de petites pièces et pantomimes, notamment : *le Petit dernier des Mohicans* (1881, in-8); *le Violon séducteur*, folie en 1 acte (Athénée, 1883); *le Lézard* (Déjazet, 1883); *la Poire en deux, Douleur, Deux Epaves*, saynètes; *Divorce et dynamite* (Renaissance, 1885); *Ma bonne* (même théâtre, 1886). Il a publié un recueil de vers et de prose intitulé : *Monologues et récits* (1883, in-18); *les Galipettes* (1887, in-18 et in-8 illustré); *Encore des Galipettes* (1889, in-8 illustré), avec préface de M. Jules Moinaux, etc. M. Galipaux a de plus collaboré à divers grands journaux, soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de *Félix Mayran*. *

GALLAND (Eugène), général français, est né à Paris, le 14 juin 1827. Il entra à l'École militaire de Saint-Cyr en 1846 et en sortit dans l'infanterie. Lieutenant le 6 décembre 1850, capitaine le 22 mars 1856, il servit comme officier de turcos en Afrique, puis en Cochinchine, où il se signala particulièrement en 1863 à la bataille de Mi Bing; il lutta avec une poignée de Français contre mille Annamites et enleva la place d'assaut. Major le 12 août 1864, il commandait un bataillon du 47e de ligne au début de la guerre franco-prussienne et fut blessé à la bataille de Reichshoffen. Promu lieutenant-colonel le 28 septembre 1870 et colonel le 16 septembre 1871, il commanda le 110e de ligne. Général de brigade le 30 mars 1878, il commanda une brigade du corps expéditionnaire de Tunisie et fut promu général de division le 31 août 1883. Il fut mis alors à la tête de la 35e division d'infanterie à la Rochelle. Nommé commandant du 8e corps d'armée à Bourges, au commencement de 1889, il passa le 27 décembre de la même année au commandement du 5e corps à Orléans. Il est aussi membre du Conseil

---

GALIBERT (Léon), littérateur français, né à Narbonne en 1803. Edit. 1-5.

GALIGNANI (Jean-Antoine et William), éditeurs français, nés à Londres, le premier le 13 octobre 1796, mort à Paris, le 31 décembre 1873; le second, né le 10 mars 1798, mort à Paris, le 12 décembre 1882. Edit. 3-5.

GALIMARD (Nicolas-Auguste), peintre français, né à Paris, le 25 mars 1813, mort à Montigny-les-Cormeilles (Seine-et-Oise), le 15 janvier 1880. Edit. 1-5.

GALITZIN (Georges, prince), compositeur et administrateur russe, né à Saint-Pétersbourg en 1823, mort dans cette ville, le 14 septembre 1872. Edit. 4-5.

GALL (Ferdinand, baron DE), publiciste allemand, né à Battenberg (Hesse), le 13 octobre 1809, mort à Stuttgart, le 30 novembre 1872. Edit. 1-5.

supérieur de la guerre. Décoré de la Légion d'honneur le 27 décembre 1861, il a été promu officier le 20 août 1870, commandeur le 13 juillet 1881 et grand officier le 8 juillet 1889. *

GALLAND (Pierre-Victor), peintre et décorateur français, est né à Genève, de parents français, le 15 juillet 1822; son père était orfèvre des rois Louis XVIII et Charles X. En 1839, il fut élève de Labrouste, et, l'année suivante, il entra à l'École des Beaux-Arts, travailla sous la direction de Cicéri et de Drolling, et se tourna vers la peinture décorative. Il exécuta dans cet ordre de nombreux travaux, en province, à l'étranger, et à Paris; en 1851, il avait été appelé à Constantinople. On lui doit en particulier *la Prédication de saint Denis*, au Panthéon; le plafond du grand amphithéâtre de la Sorbonne à Paris, avec décoration d'ensemble représentant *l'Université de France, les Sciences, les Lettres, le Droit et la Médecine*; trois travées de la galerie latérale aux trois grands salons de l'Hôtel de Ville de Paris, avec vingt-six sujets symbolisant *la Glorification du travail*; six compositions pour la décoration intérieure de l'Exposition de la Société nationale des Beaux-Arts, avec deux plafonds pour le Salon de la même Exposition; des modèles de tapisseries à exécuter aux Gobelins pour la galerie d'Apollon au Louvre et pour l'académie de médecine de Bordeaux; le modèle du *Diplôme* de l'Exposition universelle de 1889; quelques tableaux : *Bacchus enfant*, appartenant à M. Ch. Gounod, *Renaissance des Arts* et *Renaissance des Lettres*, *Déception*, une tête d'étude, plusieurs portraits, etc. Les dessins et esquisses des œuvres que nous venons de citer ont figuré, soit au Salon de 1889, soit à l'Exposition organisée, au Champ-de-Mars, par les artistes dissidents, en 1890, et dont M. Galland fut un des fondateurs. Sans avoir obtenu de médaille au Salon, cet artiste a été décoré de la Légion d'honneur en 1870, et promu officier le 13 juillet 1883. *

GALLE (Jean-Godefroid), astronome allemand, né à Pabsthaus, le 9 juin 1812, étudia les sciences exactes à l'Université de Berlin de 1830 à 1833, et fut quelque temps professeur au lycée de Guben, puis à celui de Fred. Werder de Berlin. Lors de la création de l'Observatoire astronomique de Berlin en 1835, il y fut attaché comme aide-astronome. Docteur en 1845, il avait déjà signalé trois comètes de 1839 à 1840, et ces découvertes lui valurent le prix Lalande, décerné par l'Académie des sciences de Paris. M. Le Verrier ayant constaté, par le calcul mathématique, l'existence d'une planète trans-uranienne, ce fut M. Galle qui l'aperçut le premier à l'endroit indiqué, le 23 septembre 1846. Il fut alors fait chevalier de la Légion d'honneur. Il passa à Breslau, en 1851, comme directeur de l'observatoire et professeur d'astronomie à l'Université de cette ville.

Ses travaux astronomiques et météorologiques ont été publiés dans les *Nouvelles astronomiques* de Schumacher (Astronomische Nachrichten), les *Annuaires astronomiques* de Berlin (Astron. Jahrbücher), les *Annales de physique et de chimie* de Poggendorf, les Mittheilungen de l'observatoire de Breslau, etc. Il a publié à part une *Méthode pour la détermination de la parallaxe du Soleil* (Breslau, 1875), appliquée avec succès dans les principaux observatoires européens.

GALLENGA (Antoine), publiciste italien, né à Parme, le 4 novembre 1810, commença ses études médicales à l'Université de Padoue, qu'il abandonna pour se consacrer aux lettres. Ayant pris part à la révolution de 1831, il fut obligé de s'expatrier, résida en France, aux États-Unis, se rallia au parti de Mazzini et reçut la mission de poignarder le roi Charles-Albert. Le courage lui ayant manqué au dernier moment, il se vit abandonné par son parti, quitta le Piémont et se retira à Londres en 1838, où il obtint en 1843 la chaire de littérature italienne au Collège de l'Université. La révolution de 1848 le ramena en Italie, qu'il quitta une fois encore après la perte de la bataille de Novare, et ne rentra au Piémont qu'en 1854. Il fut aussitôt élu député au Parlement sarde. L'année suivante, il fit paraître à Londres son *History of Piemont* (3 vol.), qui souleva de vives récriminations dans le parti mazzinien et l'obligea à se démettre de son mandat. En 1858 il rentra définitivement en Italie, siégea encore au Parlement et accompagna en 1874 le roi Victor-Emmanuel à Berlin et à Vienne.

A part l'ouvrage cité, on a de M. Gallenga : *Oltremonte ed Oltremare* (Londres, 1844), chants d'un pèlerin; *le Passé et le Présent de l'Italie* (Italy post and pr., Ibid. 1846; 2e édit. 1848); *A che ne siamo? Pensiero d'un Italiano d'Oltremonte* (Ibid., 1849); *Scenes of italian life* (Ibid., 1850; édit. ital. 1858); *Italy in* 1848 (Londres, 1851); *A historical memoir of Fra Dolcino and his times* (Ibid., 1853); *the Invasion of Denmark* (Sienne, 1863); *Deux années de la question d'Orient* (Two years of the Eastern question; Londres, 1877); *le Pape et le Roi* (the Pope and the King; Ibid., 1878, 2 vol.); *South America* (Ibid., 1881); *Un Voyage en Russie* (Un Viaggio in Russia; Parme, 1883); *l'Italia presente e futura* (Flor., 1886). Il a été longtemps correspondant du *Times* en Italie et a collaboré à diverses revues anglaises. *

GALLES (Albert-Édouard, prince DE), fils aîné de la reine Victoria Ire, et héritier présomptif de la couronne, né le 9 novembre 1841, reçut en outre, à sa naissance, les titres de duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg et Gotha, grand steward d'Écosse, duc de Cornwall et de Rothsay, comte de Chester, comte de Carrick et de Dublin, baron de Renfrew, lord des Iles, etc. A dix-sept ans, il fut nommé colonel et chevalier de la Jarretière. En 1859, il commença la longue série des voyages qu'il n'a presque point cessé d'exécuter; il visita tour à tour l'Italie (1859), l'Amérique (1860), où il faillit, en débarquant à New-York, être victime de l'attentat d'un matelot aliéné, l'Allemagne (1861), l'Autriche, l'Égypte, la Turquie, la Grèce (1862), fut reçu par Napoléon III à Fontainebleau, au mois de juin de la même année, et à Ostende, en septembre, par Christian-Frédéric de Schleswig-Holstein, depuis roi de Danemark, dont la fille Alexandra, née le 1er décembre 1844, lui était proposée en mariage. Après un voyage à Rome, le prince l'épousa au château de Windsor, le 10 mars 1863.

Le mariage ne fixa point l'existence voyageuse du prince de Galles : en 1867, pendant l'Exposition universelle, il fit à Paris de fréquents séjours qui défrayèrent souvent la chronique; en 1868, il fut renversé de cheval dans une chasse à courre à Compiègne, et assez gravement contusionné. A la fin de 1871, sa vie fut tout à fait mise en danger par une fièvre typhoïde, et son rétablissement fut l'occasion de réjouissances publiques et de solennelles actions de grâce (février 1872). Au mois d'avril 1875, la Chambre des communes vota un crédit destiné aux frais d'un grand voyage du prince aux Indes; le 11 octobre, il s'embarqua à Douvres, traversa la France et l'Égypte, et, après quelques jours de repos, repartit pour Bombay, où il arriva le 8 novembre. Ce voyage donna lieu à d'innombrables fêtes et réceptions officielles. Le 13 mars

---

GALLAIT (Louis), célèbre peintre belge, né à Tournai, le 9 mai 1810, mort à Bruxelles, le 20 novembre 1887. Édit. 1-5.

GALLAY (Jacques-François), musicien français, né à Perpignan, le 8 décembre 1795, mort à Paris, en octobre 1864. Édit. 1-3.

1876, le prince de Galles s'embarqua pour l'Europe, traversa l'isthme de Suez, fut reçu à Madrid et à Lisbonne par les rois d'Espagne et de Portugal, et rentra en Angleterre au mois de mai. Parmi les autres déplacements du prince qui ont présenté un caractère officiel, nous nous bornerons à rappeler son voyage à Berlin, en 1883, à l'occasion des noces d'argent du prince impérial Frédéric, depuis l'empereur Frédéric III, son beau-frère; voyage à propos duquel il fut fait feld-maréchal de l'armée allemande; puis celui qu'il fit, au mois d'avril 1885, en Irlande, où il fut, sur plusieurs points, l'objet des manifestations hostiles du parti nationaliste.

Président d'honneur de la section de la Grande-Bretagne à l'Exposition universelle de Paris en 1878, le prince de Galles fit figurer dans des vitrines spéciales les magnifiques présents de toute nature, bijoux, armes, étoffes, etc., qu'il avait rapportés de l'empire des Indes. On commenta beaucoup, vers le même temps, l'accueil plein de courtoisie qu'il fit à M. Gambetta, pendant un de ses nombreux séjours à Paris. L'Exposition universelle de 1889 l'a également compté parmi ses principaux visiteurs.

Grand maître de l'ordre des Templiers depuis le 7 avril 1873, le prince de Galles fut, le 28 avril 1875, élu grand maître de la Franc-maçonnerie anglaise, et son installation, dans ces deux dignités, se fit avec un cérémonial imposant. La situation du futur souverain de la Grande-Bretagne est soutenue par une subvention nationale qui, plusieurs fois augmentée par les votes du Parlement, a été portée, en 1889, de 40000 à 76000 livres, indépendamment des dotations faites à ses enfants.

Le prince de Galles a eu cinq enfants : Albert-Victor-Chrétien-Edouard, duc de Clarence, né le 8 juillet 1864, mort le 14 janvier 1892, au moment où il était fiancé à la princesse Marie de Teck; George, né en 1865, commodore dans la marine, et devenu l'héritier présomptif du trône; Louise, née en 1867; Victoria, née en 1868, et Marie, née en 1869.

GALLET (Louis), homme de lettres et administrateur français, est né à Valence en 1835. Tout en suivant la carrière administrative qui l'a conduit aux fonctions de directeur de l'hôpital Lariboisière, il s'est constamment occupé de littérature et a écrit tour à tour des romans, des poésies et surtout des pièces de théâtre. Parmi les romans, on cite : *les Confidences d'un baiser* (1863, in-18); *le Capitaine Satan* (1876, in-18); *Sarah Blondel*, « roman nouveau » (1887, in-18); *la Borgnotte*, avec M. Ed. Montagne (1890, in-18). Comme poète, il a écrit dix poèmes réunis sous le titre de *Patria* (1873, in-18) et réimprimés avec ce sous-titre : *Memento de l'année* 1870-1871 (1888, in-18). Au théâtre il a donné, soit seul, soit en collaboration, un grand nombre de drames et de librettos d'opéras ou d'opéras-comiques, entre autres : *le Kobold*, opéra-comique en un acte, avec M. Nuitter, musique de M. Guiraud; *Djamileh*, opéra comique en un acte, musique de M. G. Bizet (1872); *la Princesse jaune*, opéra-comique en un acte, musique de M. C. Saint-Saëns (1872); *Marie-Madeleine*, drame sacré en trois actes et quatre tableaux, musique de M. J. Massenet (1873); *Cinq-Mars*, drame lyrique en quatre actes avec M. Poirson (1877); *la Clé d'or*, comédie lyrique en trois actes, avec M. O. Feuillet, musique de M. Eug. Gautier (1878); *Etienne-Marcel*, opéra en quatre actes et six tableaux, musique de M. Saint-Saëns (1879); *le Vénitien*, poème dramatique en trois tableaux, d'après lord Byron, musique de M. A Cahen (1880); *le Chevalier Jean*, opéra en quatre actes, avec M. Ed Blau, musique de M. de Joncières (1885); *le Cid*, opéra en quatre actes et dix tableaux, avec MM. Dennery et Blau, musique de M. Massenet (1885); *Ascanio*, opéra en cinq actes et sept tableaux, d'après le drame de Paul Meurice, musique de M. Saint-Saëns (1890). On cite aussi de M. Gallet quelques brochures sur des matières administratives : *Un Grand hôpital parisien* (1889, in-8); *le Service du prompt secours*, théorie hospitalière (1887, in-8). Il a d'autre part résumé, sous le titre de *Notes d'un librettiste* (1891), les souvenirs de ses relations avec divers compositeurs, G. Bizet, V. Massé, etc. *

GALLIENI (Joseph-Simon), officier et explorateur français, né le 24 avril 1849, entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, en sortit comme sous-lieutenant le 15 juillet 1870, passa dans l'infanterie de marine, fut nommé lieutenant en 1873, capitaine en 1878. Envoyé au Sénégal, il seconda activement le général Faidherbe, et fit une expédition sur le Sénégal en 1879. Chargé, par le ministre de la marine, de la mission de négocier une alliance avec Ahmadou, le chef de Segou, en lui portant des présents, M. Gallieni partit de Saint-Louis, au commencement de 1880, avec 132 hommes, remonta le Sénégal, arriva dans les derniers jours de février à Bakel, puis se dirigea vers Bafoulabé, où il signa un traité avec le roi du pays. Attaque à Dio par les Bambarras, ennemis d'Ahmadou (11 mai), il dut abandonner ses bagages, se replia sur le Niger, traversa le fleuve et reprit sa route vers Segou-Sikaro. Ahmadou, ne recevant pas de présents, fit traîner les négociations pendant dix mois, et ce ne fut que dans le courant de mars 1881 qu'il signa un traité qui nous accordait exclusivement le commerce du Haut Niger. Le 21 mars, le capitaine Gallieni retournait à Saint-Louis. La Société de géographie de Paris lui décerna sa médaille d'or. Promu chef de bataillon en 1882, et lieutenant-colonel le 24 juin 1886, M. Gallieni fut nommé commandant supérieur du Haut Sénégal, puis colonel du 6ᵉ régiment d'infanterie de marine à Brest. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 5 janvier 1888.

Cet officier a publié les résultats de son voyage sous ce titre : *Mission d'exploration du Haut Niger, voyage au Soudan français* (1885, in-8, avec 2 cartes et 15 plans); puis *Deux campagnes au Soudan* (1890, gr. in-8, av. grav., carte et plans), ouvrage couronné par l'Académie française. *

GALLIFFET (Gaston-Alexandre-Auguste, marquis DE), général français, né à Paris le 23 janvier 1830, s'engagea dans l'armée en avril 1848 et parvint au grade de sous-lieutenant le 30 décembre 1853. Promu successivement lieutenant le 30 décembre 1857, capitaine le 3 février 1860, chef d'escadron le 24 juillet 1863, lieutenant colonel le 17 juin 1865, colonel le 11 décembre 1867, et général de division le 3 mai 1875, il servit successivement, avec une rare distinction, en Crimée, devant Sébastopol, où il fut cité à l'ordre du jour pour la première fois; au Mexique, où il fut grièvement blessé d'un éclat d'obus à Puebla (1863); en Algérie, pendant les expéditions de 1860, 1864, 1865, 1868; dans l'armée du Rhin, au début de la guerre franco-prussienne, à la tête du 3ᵉ régiment de chasseurs d'Afrique, dont la bravoure fit l'admiration du roi de Prusse. Fait prisonnier à Sedan, et interné en Allemagne, il reçut, à son retour, pendant le second siège de Paris, le commandement d'une brigade de l'armée de Versailles. Envoyé en Afrique et mis à la tête, en 1872, de la subdivision de Batna, il prit une grande part à la pacification des tribus insoumises; chargé d'une expédition sur El-Goléah, qui présentait de grandes difficultés pour le transport des

GALLEGO (don Juan-Nicasio), poète espagnol, né à Zamora, le 14 décembre 1777, mort à Madrid, le 2 janvier 1853. Edit. 1-5.

GALLOIS (Léonard-Joseph-Urbain-Napoléon), publiciste français, né à Foix, le 29 avril 1815, mort à Paris le 15 septembre 1874. Edit. 1-5.

troupes, il sut vaincre de nombreux obstacles, exécuta une marche rapide à travers un pays désert, et châtia sévèrement les tribus révoltées (décembre 1872-mars 1873).

Lors de la réorganisation générale des corps de l'armée, le marquis de Galliffet fut nommé au commandement de la 31e brigade d'infanterie, du 8e corps d'armée et de la subdivision du département du Cher. Devenu général de division, il obtint le commandement de la 15e division d'infanterie, dont l'état-major se trouvait à Dijon, encore en état de siège. Il reçut alors du général Ducrot l'ordre d'enlever de son piédestal la statue de la Résistance, du statuaire Cabet, érigée en mémoire de la bataille du 30 octobre 1870. La statue fut brisée, et M. de Galliffet, dans une lettre au maire de Dijon, du 26 octobre 1873, rejeta toute la responsabilité de cette affaire, qui fit alors beaucoup de bruit, sur ceux qui l'avaient provoquée. Depuis il saisit avec empressement toutes les occasions de témoigner de son dévouement au gouvernement de la République, tout en prescrivant aux officiers placés sous ses ordres de s'abstenir de toute discussion politique. En février 1879, le général de Galliffet fut appelé au commandement du 9e corps, ayant son quartier général à Tours. A l'automne suivant, les grandes manœuvres de cavalerie le mirent particulièrement en évidence. Au mois de février 1882, il passa au commandement du 12e corps, à Limoges, et, à l'expiration de ses trois années dans ce commandement, fut nommé membre du Conseil supérieur de la guerre. Sa participation aux dernières grandes manœuvres de l'automne 1891 fut de nouveau très brillante et fut l'occasion du décret qui lui conféra, ainsi qu'au général Davout, la médaille militaire (17 septembre 1891). Le général de Galliffet, décoré de la Légion d'honneur le 25 juin 1855, a été promu officier le 17 avril 1865, commandeur le 30 avril 1873, grand officier le 12 juillet 1880, et grand-croix le 12 juillet 1887.

GALLIX (Jean-Claude-Barthélemy), homme politique et administrateur français, né à Saint-Jean-en-Royans (Drôme), le 9 janvier 1801, se jeta avec ardeur dans le mouvement politique de la Restauration et fut, dans le Midi, un des membres actifs des comités électoraux de l'opposition libérale. En 1829, il partit pour le Mexique, y fonda un établissement industriel, remplit les fonctions de vice-consul et dirigea un journal français, *l'Universel*. Rentré en France, il fut, après la révolution de Février, l'un des promoteurs les plus ardents de l'agitation en faveur du rétablissement de l'Empire. C'est lui qui fonda, en 1849, la fameuse Société du Dix-Décembre, dont on signala le rôle dans les manifestations impérialistes qui précédèrent le coup d'Etat. Il fut récompensé de son zèle, en 1852, et nommé inspecteur spécial des départements de la Mayenne, de la Manche et de quatre autres départements de l'Ouest, puis inspecteur général de l'imprimerie et de la librairie. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 30 avril 1844.

M. Cl. Gallix a publié, sans parler d'une *Géographie*, écrite à l'âge de seize ans (Valence, 1817, in-18), de curieuses *Révélations sur la Société du Dix-Décembre* [la Vérité vraie] (1851, in-18), et une *Histoire complète et authentique de Louis-Napoléon Bonaparte* (1852, in-8).

GALLONI D'ISTRIA (Jérôme), ancien sénateur français, né à Olmeto (Corse), le 10 avril 1815, fut conseiller de préfecture en 1848, puis, sous l'Empire, secrétaire général à Ajaccio, et sous-préfet à Bastia. Il donna sa démission, le 5 septembre 1870, et fut élu, le 8 février 1871, représentant à l'Assemblée nationale, pour la Corse, le quatrième sur cinq. Dans la discussion des préliminaires de paix, il fut un des cinq membres de l'Assemblée, qui protestèrent contre le vote de déchéance de la famille impériale. Il siégea sur les bancs du groupe dit de l'Appel au peuple, prit peu de part aux discussions, ne se signalant que par d'incessantes interruptions; il vota habituellement avec la Droite et rejeta les lois constitutionnelles. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu sénateur de la Corse, le second sur deux, par 284 voix sur 492 électeurs. Il vota la dissolution de la Chambre, demandée par le cabinet de Broglie en juin 1877. Conseiller général pour le canton d'Olmeto, il ne s'est pas représenté aux élections pour le renouvellement triennal du Sénat, le 25 janvier 1885. M. Galloni d'Istria a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Olmeto le 13 avril 1890.

GALPIN (Gaston-Georges), député français, est né à Alençon (Orne), le 9 janvier 1841. Il entra dans l'administration en 1862, comme chef de cabinet du préfet de la Moselle, occupa le même poste à la préfecture de la Côte-d'Or et était conseiller de préfecture de l'Yonne, lorsqu'il donna sa démission le 4 septembre 1870. Il s'engagea alors dans l'armée et fut sous-intendant à la deuxième armée de la Loire. Maire d'Assé-le-Boisne et conseiller général de la Sarthe pour le canton de Fresnay, il fut inscrit sur la liste monarchiste de son département aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental et fut élu au scrutin de ballottage, par 51 758 voix sur 102 034 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se présenta dans la deuxième circonscription du Mans et fut élu, au premier tour, par 11 211 voix, contre 7 680 données à M. Paillard-Ducléré, député sortant, candidat républicain. *

GALTIER (Jean-Antoine-Auguste), sénateur français, est né au Caylar (Hérault), le 23 janvier 1842. Sous-préfet de Lodève le 4 septembre 1870, il quitta aussitôt l'administration pour commander un bataillon des mobilisés de l'Hérault. Il rentra dans l'administration, comme sous-préfet d'Aix, en décembre 1877, et passa, l'année suivante, à la préfecture du Doubs. Après la mort de M. Arrazat, député de l'arrondissement de Lodève, il donna sa démission, pour se présenter à sa place, obtint au premier tour de scrutin 6 406 voix sur 13 514 votants, et fut élu, le 9 décembre 1883, au scrutin de ballottage, par 7 142 voix contre 7 069 données à M. Paul Leroy-Beaulieu. Il siégea à l'Extrême Gauche. Porté sur la liste républicaine radicale de l'Hérault aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il fut élu, le cinquième sur sept, par 51 346 voix sur 97 918 votants. Il ne se représenta pas aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, mais une élection sénatoriale partielle s'étant produite pour le département de l'Hérault par la mort de M. Lisbonne, il fut élu sénateur, le 19 avril 1891, par 393 voix sur 729 votants. M. Galtier a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1881. *

GALTON (Francis), voyageur et savant anglais, né en 1822, appartient à la famille de Darwin. Il fit ses études médicales à Birmingham et fut attaché à l'hôpital de cette ville, puis au Collège du roi à Londres. En 1846, il entreprit un premier voyage dans le nord de l'Afrique et visita la région du Nil blanc; en 1850, il fit, avec M. Anderson, une exploration plus importante dans la contrée alors inconnue de Damara et d'Ovampo dans l'Afrique du sud. La relation qu'il fit

---

GALOPPE D'ONQUAIRE (Hyacinthe-Adonis-Cléon), littérateur français, né à Montdidier, en 1805, mort au Vésinet, le 8 janvier 1867. Edit. 1-4.

GALPIN (Léopold-Frédéric-Auguste-Clément), député français, né au Mans, le 23 février 1832, mort à Paris, le 13 décembre 1884. Edit. 5.

de ce voyage sous le titre de *Récits d'un explorateur dans l'Afrique tropicale du Sud* (Narrative of an Explorer in Tr. S. Af. 1853) lui valut la médaille d'or de la Société de géographie de Londres. Il publia ensuite *Art du voyage, précautions et mesures à prendre dans les pays sauvages* (Art of Travel or Shifts and Contrivances, etc., 1855; plusieurs éditions). Un ouvrage d'observations scientifiques : *Meteorographica* (1863) le désigna pour succéder à l'amiral Fitzroy comme membre de l'Office météorologique. M. Galton est, en outre, membre d'importantes sociétés savantes anglaises, telles que l'Association britannique, la Société d'anthropologie et la Société de géographie, dont il a été le vice-président. On cite encore de lui, dans l'ordre philosophique : *l'Hérédité du génie, ses lois et ses conséquences* (Hereditary Genius, its Laws, etc., 1869); *les Savants anglais, leur nature et leur éducation* (English men of Science, 1874); *Recherches sur l'intelligence humaine et son developpement* (Inquiries into human Faculty, etc., 1883); *l'Hérédité naturelle* (Natural inheritance, 1889), etc. *

GALUSKY (Louis-Charles), littérateur français, né à Paris, le 25 janvier 1817, s'est surtout fait connaître par la traduction des ouvrages allemands d'Alexandre de Humboldt, peu apres leur apparition. Maire de la commune de Créances, dans la Manche, il a représenté le canton de Lessay au Conseil général du département. Officier de l'Aigle rouge de Prusse, il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre la traduction du *Cosmos, essai d'une description physique du monde* (1864, 4 vol. in-8, en collaboration avec M. A. Faye), M. Galusky a traduit seul les *Tableaux de la nature* (1865, in-8 avec pl.), et les *Mélanges de géologie et de physique générale* (1864, in-8, avec atlas), du même auteur; puis les *Antiquités grecques* de Schœmann (1884-1885, 2 vol. gr. in-8).

M. Charles Galusky a en outre publié, avec M. Egger, une *Méthode pour étudier l'accentuation grecque* (1843), et a collaboré a la *Revue des Deux Mondes*, au *Journal général de l'Instruction publique*, a la *Revue encyclopédique*, etc.

GAMBA (Albert), médecin italien, né a Turin, le 22 novembre 1822, et reçu docteur en 1843, s'est fait un nom comme professeur et praticien. Médecin et chirurgien en chef de l'hôpital des maladies secrètes des femmes de Turin, il a été le médecin du duc d'Aoste et du duc de Gênes, et président de l'Académie de médecine de sa ville natale. Outre les maladies syphilitiques, il s'est beaucoup occupé d'anatomie appliquée a la gymnastique, des maladies des enfants et de leur hygiène, du rachitisme, puis d'anthropologie et de craniologie, et il a publié des ouvrages et surtout de très nombreux mémoires sur ces différents sujets; plusieurs d'entre eux, comme ses *Leçons d'anatomie esthétique* (Lezioni di Anatomia estetica, 2e édit., 1878), et ses *Leçons d'anatomie et d'hygiène appliquées à la gymnastique* (plus. édit.), ont été couronnés par des associations savantes. Il a traduit de l'allemand l'ouvrage du docteur Voltolin de Breslau sur le *Traitement par le galvanisme des maladies du larynx, du nez et de l'oreille* (1875). *

GAMURRINI (François), archéologue italien, né en 1835, à Arezzo, s'adonna à l'étude des antiquités étrusques, et particulièrement de la céramique de ce peuple. Fondateur des musées étrusques de Florence et de Fiésole, il a contribué à enrichir ceux de Chiusi et d'Orvieto. On lui doit d'importantes publications : *Degli antichi vasi aretini* (Arezzo, 1887); *Sulle Monete d'oro dell' Etruria*, Florence, 1874); un recueil de *Dissertations archéologiques* (Diss. arch., Arezzo, 1888), etc. Il a aussi donné plusieurs mémoires très remarqués dans les *Annales* de l'Institut de correspondance archéologique, notamment *di Due antichissimi vasi di Etruria* (vol. LIII-LVI), contenant les principes d'une classification céramique. Dans un autre ordre d'études, il a édité, d'après un ancien manuscrit, *les Mystères et les hymnes de saint Hilaire, évêque de Poitiers, et un voyage aux lieux saints, au IVe siècle* (I misteri e gli Inni di S. Ilario vesc. di Poitiers, etc., Rome, 1884). *

GANAULT (Gaston-Alfred-Auguste), ancien député français, est né a Laon le 15 mai 1831. Apres avoir fait ses études de droit, il s'inscrivit au barreau de sa ville natale, où il devint adjoint au maire après le 4 septembre 1870; il commanda les mobilisés pendant la guerre franco-prussienne et assista aux batailles du Mans et Parigné. Elu représentant a l'Assemblée nationale, dans le département de l'Aisne, le 2 juillet 1871, par 38 210 voix, il se fit inscrire au groupe de la gauche et adopta l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Il ne se représenta point aux élections générales de 1876 et 1877, mais il fut élu, le 21 août 1881, député de l'arrondissement de Laon, par 11 771 voix. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine. Inscrit sur la liste opportuniste et radicale de l'Aisne, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il obtint, au premier tour de scrutin, 50 188 voix, et fut élu au scrutin de ballottage, le troisième sur huit, par 63 856 voix sur 117 252 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et échoua avec 6 779 voix, contre 8 225 obtenues par M. Pasquier, candidat monarchiste. M. Ganault représente le canton de Laon au Conseil général de l'Aisne. *

GANDERAX (Louis), homme de lettres français, né a Paris le 25 fevrier 1855, entra à l'Ecole normale supérieure en 1873 et fut reçu agrege des lettres. Abandonnant la carrière de l'enseignement pour se livrer à la littérature, il écrivit dans divers journaux, *l'Univers illustré, le Parlement, la Vie parisienne, le Gaulois, la Revue illustrée, la République française*, et fit dans ces deux derniers la revue du Salon. En 1880, il fut chargé de la critique dramatique à *la Revue des Deux Mondes*. Il fut décoré de la Legion d'honneur le 1er janvier 1890. M. L. Ganderax s'est essayé au théâtre en écrivant un drame en trois actes, *Miss Fanfan*, en collaboration avec son camarade de promotion a l'Ecole normale, M. Emile Krantz (1881). Il a donné depuis en collaboration avec M. Meilhac une comédie en trois actes, *Pepa*, jouee a la Comedie-Française (31 octobre 1888). *

GANDOGER (Michel), botaniste français, est né à Arnas, pres de Villefranche (Rhône) en 1850. Membre de diverses sociétés savantes, notamment de la Société linnéenne de Normandie et de la Société botanique de France, il a entrepris une importante publication sur la flore génerale de l'Europe et des contrees adjacentes sous ce titre : *Flora Europæ terrarumque adjacentium, sive enumeratio planta_*

GALY-CAZALAT (Antoine), ingénieur français, représentant, né à Saint-Girons, le 6 juillet 1796, mort à Paris, le 8 decembre 1869. Edit. 1-4.

GAMBETTA (Léon-Michel), homme d'Etat français, né à Cahors, le 3 avril 1838, mort à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), le 31 décembre 1882. Edit. 4-5.

GAMBON (Charles-Ferdinand), ancien représentant du peuple francais, né à Bourges, le 19 mars 1820, mort à Cosne (Nièvre), le 16 septembre 1887. Edit. 1-5.

GAND (F....), juriste francais, né à Bar-le-Duc, le 22 septembre 1793, mort à Paris, le 15 février 1864. Edit. 1-4.

GANDILLOT (Jean-Denis), industriel français, né à Besançon, en mars 1797, mort, en octobre 1865. Edit. 1-3.

rum per Europam atque totam regionem Mediterraneam cum insulis Atlanticis sponte crescentium, novo fundamento instauranda (1884-1890, tome I-XXII, gr. in-8, autographie) : l'ouvrage doit avoir vingt-sept volumes. On lui doit en outre : *Flore lyonnaise et des départements du sud-est* (Lyon, 1875, in-18) ; *Rosæ novæ Galliam austro-orientalem colentes* (1877-1878, deux fascicules in-8) ; *Decades plantarum novarum præsertim ad floram Europæ spectantes* (1877-1880, 3 fascicules, in-8). *

GANGHOFER (Louis-Adrien), romancier et poete dramatique allemand, est ne a Kaufbeuern, le 7 juillet 1855. Fils d'un administrateur et écrivain forestier de Bavière, il fit une partie de ses etudes au gymnase de Neubourg sur le Danube et les acheva a Ratisbonne. Il s'adonna d'abord à la mécanique et fit une année de stage dans une grande fabrique de machines d'Augsbourg ; puis il suivit les cours des Universités de Munich et de Berlin, et prit, en 1879, a Leipzig, le grade de docteur. Laissant de côté les arts techniques, il publia, la même année, un recueil de poésies lyriques sur *la Légende d'Afra* (Vom Stamme Afra, 1879). Conduit par les circonstances a s'occuper de théâtre, il fournit le plan d'une piece populaire, *le Sculpteur d'Ammergau* (der Herrgottschn., von A.) qui fut jouee en 1880, à Munich, avec le plus grand succès. Il donna alors un drame en cinq actes, *les Chemins du cœur* (Wege des Herzens) et une petite comedie, *le Commencement de la fin* (der Anfang vom Ende, 1880). En 1881, il fut attaché comme auteur dramatique au Ringtheâtre de Vienne. Après l'incendie de cette scène, il abandonna l'art dramatique pour le roman et fut chargé en 1886 de la rédaction du feuilleton du *Wiener Tageblatt*. Il donna successivement : *le Chasseur de Fall* (der Jager von Fall, 1882), mis en drame sous le titre de *Second trésor* (der zweite Schatz) ; *l'Air de la montagne* (Bergluft, 1883) ; *Patrie et étranger* (Aus Heimat und Fremde, 1884) ; *les Fautes des peres* (die Sunden der Vater, 1886, 2 vol.) ; *Uberland* (1887), etc. On cite encore de M. Ganghofer des comedies en dialecte populaire comme *le Luthier de Mittenwald*, en trois actes (der Geigenmacher v. M., 1885) ; la traduction en vers de *Rolla* d'Alfred de Musset et d'autres poesies etrangeres ; enfin deux recueils lyriques : *Bigarrures du temps* (Bunte Zeit) et *Retour au pays* (Heimkehr). On a donne, à Stuttgart, des éditions complétes de ses *Œuvres* : théâtre, romans, etc. *

GANNAL (Felix), medecin et chimiste français, ne à Paris, le 4 mars 1820, est fils du celebre chimiste, inventeur de l'art moderne des embaumements, mort en 1852. Il étudia la medecine, et obtint le double diplôme de pharmacien (1857) et de docteur en médecine (1859). Il reprit les travaux de son pere, apporta a sa méthode d'injection des perfectionnements et dirigea ses recherches sur les signes certains de la mort et le moyen d'eviter les inhumations precipitées. Elles font l'objet de l'ouvrage intitule : *Mort réelle et mort apparente* (1868, gr. in-8), traité complet sur la matiere, et dont l'auteur a fait lui-même des resumes à l'usage des gens du monde et des bibliothèques populaires. Il a ecrit en outre : *Inhumation et crémation* (1876, in-8) ; *les Cimetières depuis la fondation de la monarchie française jusqu'à nos jours*, histoire et législation (1885, tom. I[er], in-8). — Son frére, M. Adolphe-Antoine Gannal, né à Gentilly (Seine) en 1826, reçu docteur en médecine en 1854, s'est consacré à la chimie industrielle, et a monté en France et a l'étranger, notamment en Russie, de grands établissements de conserves alimentaires.

GANTRELLE (Joseph), érudit belge, ne à Echternach, dans le Luxembourg, le 18 janvier 1809, prit en 1829 les grades de docteur en philosophie et de docteur ès lettres à l'Université de Liege, fut successivement professeur d'histoire et de langues orientales dans divers établissements de Huy, de Bruxelles, de Hasselt et a l'Athenée de Gand. Il se fit naturaliser en 1850, et fut nommé, en 1854, inspecteur de l'enseignement moyen pour toute la Belgique. En 1864, il fut nomme professeur à l'Université de Gand. Après avoir remporte plusieurs prix academiques, il fut elu, en 1881, correspondant de l'Academie royale de Belgique, dont il devint membre titulaire, le 4 mai 1885. Il est commandeur de l'ordre de Léopold.

On cite de M. Joseph Gantrelle un certain nombre d'ecrits qui ont été remarques : *Mémoire sur le mérite comparatif de Virgile et de Théocrite* (1828), couronne par l'Académie de Gand ; *Manuel de l'histoire générale du monde* (1834, in-12 ; 2[e] edit., 1838) ; *Mémoire sur la part de la Flandre dans la conquête de l'Angleterre* (1840, in-8), aussi couronné a Gand ; *Grammaire et style de Tacite* (1874, in-8) ; *Contributions a la critique et à l'explication de Tacite* (1875, in-8), recueil d'études dont plusieurs ont eté traduites en allemand, puis des articles publies dans les *Nouvelles Annales de Gand*, dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, etc.

GARACHANINE (Milutine), homme politique serbe, né a Belgrade le 22 fevrier 1843, est le fils de l'homme d'Etat serbe, Elie Garachanine, mort en 1874. Après avoir etudié au Gymnase et a l'Ecole superieure de sa ville natale, il vint à Paris, passa deux ans au college Sainte-Barbe, et suivit les cours de l'Ecole polytechnique, puis ceux de l'Ecole d'application de Metz. Rentré à Belgrade en 1868, il fut tenu pendant quelques années à l'écart de la vie publique par les dissensions politiques du pays. En 1876, lorsque eclata la guerre turco-russe, il servit avec distinction dans l'armee russe comme major d'artillerie, et fut grievement blesse. A la chute du ministere Ristitsch, auquel il avait fait une vive opposition, il entra, comme ministre de l'intérieur, dans le cabinet Pirotchanatz (octobre 1880). Il s'efforça d'ameliorer le personnel de l'administration et de la police. Il se retira, au bout de trois ans, avec tout le cabinet (octobre 1883). Quelques mois plus tard (18 fevrier 1884), il revint au pouvoir apres la repression du soulevement qui avait eclate dans les districts de l'est de la Serbie. Il eut alors la présidence du conseil et le portefeuille des affaires etrangères. M. Garachanine conserva cette situation jusqu'au 13 juin 1887, au milieu des difficultés et des revers qui signalerent la lutte de la Serbie contre la Bulgarie. Au mécontentement causé contre lui par l'issue de la guerre, se joignit l'irritation du roi Milan dont il combattait les projets de divorce. Exile un moment de son pays (octobre 1888), malgré les services qu'il avait rendus à la couronne, il fut presque aussitôt rappele et fit partie de la Commission chargée d'elaborer un projet de nouvelle constitution. *

GARCIA (Manuel), musicien français, fils du celèbre chanteur Emmanuel ou Manuel Garcia, mort en 1832, est né à Madrid, le 17 mars 1805. Il fut des l'enfance associé aux excursions de sa famille dans les deux mondes. Forme par son père a l'enseignement du chant, il s'y consacra lui-même et fut attaché, vers 1835, au Conservatoire de Paris, puis alla professer à Londres. Il avait epouse Mlle Eugenie Mayer, née en 1818, fille elle-même d'artistes distinguée, le 27 août 1819, mort à Paris, le 27 mars 1888. Edit. 5.

GANESCO (Gregory), publiciste français d'origine roumaine, né en 1833, mort à Montmorency, le 7 avril 1877. Edit. 1-5.

GANIVET (Louis-Alban), député français, né à Angou-

GARACHANINE (Elie), homme d'État serbe, né à Garach en fevrier 1812, mort à Belgrade, le 22 juin 1874. Edit. 1-5.

gués, qui, après avoir chanté sur quelques scènes italiennes, s'est consacrée, comme son mari, à l'enseignement du chant, et a donné des leçons à Paris. Elle est morte dans cette ville, le 12 août 1880. — Ses sœurs, Marie et Pauline GARCIA, se sont toutes deux rendues célèbres comme cantatrices, la première, qui est morte en 1836 à Bruxelles, sous le nom de Mme MALIBRAN, la seconde sous celui de Mme VIARDOT (Voy. ce nom).

On cite de M. Manuel Garcia plusieurs ouvrages relatifs à ses études, et inspirés par la méthode paternelle : *Mémoire sur la voix humaine*, présenté à l'Académie des sciences (1840, 2e édit., 1847), *École de Garcia; traité complet de l'art du chant* (1841, in-8; 3e édit., 1851, in-4), refait en 1856 sous le titre de *Nouveau Traité...*; et des *Observations physiologiques sur la voix humaine*, en anglais et en français (1855).

GARCIN (Eugène André), publiciste français, né à Allemis (Bouches-du-Rhône) le 31 décembre 1831, débuta à l'âge de dix-sept ans par des poésies insérées dans *la Voix du peuple* d'Alph. Esquiros et écrivit plus tard dans la *Libre pensée* de Bruxelles, *la Revue de Paris, la Morale indépendante, la Revue moderne*. Sous-préfet de Muret (Haute-Garonne) après le 4 septembre 1870, il quitta ce poste en avril 1871, pour prendre la direction de *l'Émancipation* de Toulouse et, peu après, celle de *l'Avenir du Gers*. Il renonça en 1872 au journalisme militant pour se consacrer à des conférences, souvent interdites par le ministère en 1873 et en 1877.

M. Eug. Garcin a publié en volumes *les Français du Nord et du Midi* (1868, in-18); *La Tour d'Auvergne*, le premier grenadier de la République française (1870, in-18), etc.

Sa femme, Mme GARCIN, née Euphémie VAUTHIER, née à Montignac (Dordogne) en 1833, est fille d'un savant ingénieur en chef des ponts et chaussées et sœur d'un autre ingénieur qui fut représentant du peuple. Elle fit d'abord paraître des *Conseils aux jeunes filles* qui lui valurent d'honorables encouragements, puis divers romans où elle développa ses principes en matière d'éducation : *Léonie, Charlotte, Une Expiation*, etc. Poursuivie pour un article inséré dans *l'Émancipation* de Toulouse sur l'exécution de Rossel, Mme Garcin fut traduite en cour d'assises et acquittée. Elle est devenue, dans les dernières années, professeur d'histoire dans une des écoles de jeunes filles de la ville de Paris.

Mme Eugène Garcin a encore publié, outre un nouveau volume de fantaisie, *Nora* (1882, in-18), puis un certain nombre d'opuscules ou brochures, entre autres : *l'Honneur des femmes, Hélène* (1879, in-18); *Madame Roland* (1880, in-18), *Jacques Cœur* (1881, in-18); *Un Héros obscur* (1881, in-32); *le Calvaire d'une enfant* (1881, in-32); *Étienne Marcel* (1882, in-18).

GARDE (Reine), femme-poète française, née à Nîmes en 1810, de parents inconnus, fut recueillie par une riche compatriote, à laquelle elle dut son éducation, et dont elle quitta le château pour s'établir couturière dans sa ville natale. Douée d'une vive imagination, auteur de quelques poésies, elle vint, en 1832, se placer sur le passage de M. de Lamartine, qui se rendait en Orient, et eut avec lui, à Marseille, une entrevue que le poète a plus tard racontée dans la préface de *Geneviève*, roman qui lui est dédié.

Mlle Garde n'a publié ses vers qu'en 1851, sous le modeste titre d'*Essais poétiques* (in-18, 2e édition, même année). Elle a donné depuis : *Marie-Rose, histoire de deux orphelines* (1855, in-18; 3e édit., 1864), livre qui a obtenu un des prix Montyon l'année suivante.

GAREIS (Charles), jurisconsulte allemand, né à Bamberg, le 24 avril 1844, étudia le droit aux Universités de Munich, Heidelberg et Wurtzbourg. Appelé à Berne en 1873 comme professeur de droit à l'Université de cette ville, il passa en 1875 à celle de Giessen et y devint chancelier en 1883. Élu député au Reichstag, en 1878, par l'un des districts de la Hesse, il siégea sur les bancs du parti national libéral; il fit aussi partie de la première Chambre du grand-duché de Hesse.

Parmi les écrits de M. Gareis, il faut citer : *Ordre et disposition du droit commercial allemand moderne* (das Stellen zur Disposition nach modernem deutschen Handelsrecht; Wurtzbourg, 1870); *les Contrats en faveur de tiers* (die Vertraege zum Gunsten Dritter; Ibid. 1873); *le Code allemand sur les patentes* (das deutsche Patentgesetz; Berlin, 1877); *Manuel du droit commercial allemand* (Lehrbuch des deutschen Handelrechts; Ibid., 1880); *l'État et l'Église en Suisse* (Staat und Kirche in der Schweiz; Zurich, 1877-1878), exposition du droit fédéral et cantonal sur cette question, en collaboration avec M. Zorn. *

GARGIOLLI (Corrado), poète italien, né à Fivizzano (Toscane), en 1834, fut élevé à Florence par un parent, dont le salon était le centre des réunions littéraires et artistiques; il y connut le poète Niccolini, qui plus tard devait lui confier l'édition complète de ses œuvres. Il suivit les cours de droit aux Universités de Pise et de Sienne, mais s'adonna plutôt aux études philologiques et se consacra ensuite à l'enseignement. Il a été professeur de littérature italienne au lycée d'Arezzo.

On a de lui un certain nombres de volumes de poésies : *In morte di Gioacchino Rossini* (Milan, 1869); *Ode elegiaca* (Ibid., 869), *Eco della vita intima* (Ibid., 1873); *la Canzone libera ad Adelaide Ristori* (Ibid., 1875); *Augurii d'amore, Versi* (Flor., 1879); une tragédie, *Mario e i Cimbri* (Ibid., 1858); une édition des *Poésies* de Niccolini (Milan, 1869) et quelques récits en prose comme : *Art et littérature dramatique* et *Introduction à l'étude de la littérature italienne*.

Un autre écrivain du même nom, M. Charles GARGIOLLI, né à Florence le 24 janvier 1840, après avoir fait ses études à l'Université de Pise, devint en 1866 sous-bibliothécaire à la bibliothèque Medicea-Laurenziana de Florence, fut professeur de littérature italienne à Plaisance et employé supérieur au ministère de l'instruction publique. M. Charles Gargiolli s'est occupé à introduire et à populariser en Italie le système d'éducation de Mme Pape-Carpantier. Il a traduit de cet auteur : *Conférences sur la méthode naturelle de l'enseignement primaire* (Conferenze sul metodo nat. del insegn. primario; 2e édit. 1879). *

GARIEL (Hyacinthe), bibliographe et archéologue français, né à Grenoble le 26 janvier 1812, se fit recevoir avocat en 1833, fut attaché pendant deux ans à la rédaction du catalogue de la Bibliothèque royale, puis entra en 1841 comme bibliothécaire adjoint à celle de Grenoble. Il en devint conservateur en 1849. C'est par ses soins que la bibliothèque et le musée d'antiques qui y est annexé ont été

GARCIN DE TASSY (Joseph Héliodore-Sagesse-Vertu), orientaliste français, membre de l'Institut, né à Marseille, le 20 janvier 1794, mort à Paris, le 2 septembre 1878. Édit. 1-5.

GARELLA (Félix-Napoléon), ingénieur français, né le 18 avril 1809, mort le 26 mai 1858. Édit. 1-2.

GARFIELD (James-Abraham), vingtième président de États-Unis d'Amérique, né à Orange (Ohio), le 19 novembre 1831, mort le 19 septembre 1881. Édit. 5. (*Supplément*.)

GARIBALDI (Joseph), général italien, né à Nice, le 4 juillet 1807, mort à Caprera, le 2 juin 1884. Édit. 1-5.

réorganisés et installés dans le bâtiment spécial construit par M. Questel.

Membre de plusieurs académies, M. Gariel est correspondant de la Société des Antiquaires de France et de la Société de l'Histoire de France. Il est auteur d'un certain nombre de publications relatives à l'ancienne histoire du Dauphiné, imprimées la plupart avec le luxe des curiosités bibliographiques et tirées à très petit nombre d'exemplaires. Nous citerons : *Delphinalia*, collection de pièces et documents bibliographiques et historiques (Grenoble, 1852-1856, t. I-V, in-18); *Tapisseries représentant les amours de Gombaut et Macée* (Ibid., 1863, in 8); *Bibliothèque historique et littéraire du Dauphiné*, nouvelle série de pièces et documents historiques (1865, t. I-IV, in-8); *La Bibliothèque de Grenoble*, 1772-1878 (Grenoble et Paris, 2e édit. 1878, in-8), sans compter une série de *Notes*, *Notices*, *Réponses* et autres dissertations d'un intérêt spécial.

GARIEL (Marie-Charles), médecin et ingénieur français, membre de l'Académie de médecine, né à Paris le 9 août 1841, entra à l'École polytechnique en 1861, passa deux ans après à celle des Ponts et chaussées, devint ingénieur ordinaire de 3e classe en 1866, de 2e classe le 17 avril 1873 et ingénieur en chef le 1er novembre 1882. Attaché comme répétiteur auxiliaire à l'École polytechnique, il suivit en même temps les cours de la Faculté de médecine, se fit recevoir docteur en 1869, puis agrégé. Professeur de physique à l'École des Ponts et chaussées, il fut nommé pour la même chaire à la Faculté de médecine, le 4 janvier 1887. Il a été élu membre de l'Académie de médecine, dans la section de chimie et de physique, le 11 juillet 1882, en remplacement du docteur Briquet. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 29 octobre 1889.

M. Gariel a publié : *Des Phénomènes physiques de l'audition* (1869, in-8); *Sur l'Ophthalmoscope* (1869, in-8); *Nouveaux éléments de physique médicale* (1870, in-8, avec fig.; 2e édit., 1884), avec le docteur Desplats; *Traité pratique d'électricité, comprenant les applications aux sciences et à l'industrie* (1883-1886, 2 vol.); *Physique* (1888, 2 vol. gr. in-8); *Études d'optique géométrique* (1888, in-8). Il a donné une édition des œuvres de Léon Foucault, sous ce titre : *Recueil des travaux scientifiques de L. Foucault* (1878, in-4, avec atlas). Il a collaboré en outre aux *Annales des Ponts et chaussées*. *

GARNAULT (Henri-Jules-Noel-François), officier de marine français, né à la Rochelle, le 2 mai 1820, entra à l'École navale en 1835, en sortit avec le grade d'aspirant, le 1er septembre 1837, fut nommé enseigne de vaisseau le 1er décembre 1841, lieutenant le 21 février 1847, capitaine de frégate le 2 décembre 1854, pour sa conduite brillante au siège de Sebastopol, capitaine de vaisseau le 16 mars 1859, et contre-amiral et major général à Lorient le 22 juillet 1870. Le 9 février 1872, il fut nommé commandant en chef de la division navale des mers de Chine et du Japon. Par décret du 30 septembre 1874, il fut appelé au poste de chef d'état-major général auprès du ministre de la Marine, et devint, en 1876, membre du Conseil de l'amirauté. Il fut nommé vice-amiral et préfet maritime à Rochefort, le 26 mars 1877. Dans les derniers mois de 1879, il commanda l'escadre d'évolutions à Cherbourg et en 1881, les forces navales qui prirent part à l'expédition de Tunisie. Après s'être emparé de Tabarka, de Bizerte, il bombarda et prit Sfax le 16 juillet 1881, puis Galbès, Menzel, Djerba et Sousse. A la suite de cette brillante campagne, il reçut la médaille militaire par décret du 4 septembre 1881. L'amiral Garnault, a été maintenu dans le cadre d'activité sans limite d'âge. Décoré de la Légion d'honneur en 1851, il a été promu officier le 30 décembre en 1857, commandeur le 14 août 1866, grand-officier le 11 janvier 1876, et grand-croix le 28 décembre 1882. *

GARNIER (Désiré-Maurice), homme politique français, ancien député, né à Espinasses (Hautes-Alpes), le 14 juillet 1817, fut d'abord vérificateur de l'enregistrement et des domaines, et dirigea à Paris un journal consacré à cette spécialité. En 1863, il fut nommé député au Corps législatif, comme candidat non officiel dans le département des Hautes-Alpes, par 19455 voix sur 28353 votants. Il vota, dans plusieurs questions importantes, avec la minorité libérale. Il représentait le canton de Chorges au Conseil général du département. En mars 1869, M. Garnier fut nommé conseiller-maître à la Cour des comptes. Il a pris sa retraite avec le titre de conseiller honoraire, en mai 1889, et a été promu, le 29 de ce mois, officier de la Légion d'honneur.

M. D. Garnier est auteur d'un *Répertoire de l'enregistrement*, plusieurs fois réimprimé (1878, 6e édit. 5 vol. in-4).

GARNIER (Frédéric-Jean-François-Gustave), député français, est né à Rochefort le 24 février 1836. Fils d'un inspecteur général du génie maritime, et propriétaire dans la Charente-Inférieure où il représente le canton de Royan depuis 1864, il fut élu maire de Royan le 11 juin 1871. Il fut porté sur la liste républicaine de la Charente-Inférieure aux élections générales de 1885 et échoua avec plus de 61 000 voix. Il se porta dans l'arrondissement de Marennes aux élections générales du 22 septembre 1889, et fut élu par 7994 voix contre 5913 réunies par M. Duport, candidat boulangiste, député sortant. Il a été décoré de la Légion d'honneur en janvier 1887. *

GARNIER (Jean-Joseph, connu sous le nom de *Jules*), chimiste, frère de l'économiste français Joseph Garnier, né à Beuil (comté de Nice) en 1816, fit comme lui ses études spéciales à l'École supérieure du commerce de Paris, se tourna vers la chimie, qu'il professa dans l'établissement fondé par son frère et dans d'autres institutions. En 1845, il alla occuper une chaire d'enseignement commercial au collège de Castres (Tarn), et fit en même temps, aux frais de la ville, un cours de chimie pour les ouvriers. En 1849, il fut appelé à Nice pour y diriger une école de commerce. En 1855, il passa à Turin, comme professeur au collège de Monviso. Il a été chargé de faire des conférences de littérature française à l'École du corps d'État-major et à l'École de guerre du royaume d'Italie. Il est rentré dans sa commune natale de Beuil, dont il est devenu maire.

M. J. Garnier a publié : un *Traité des falsifications des substances alimentaires et des moyens de les reconnaître* (1844, in-18), en collaboration avec M. Harel, *Manuel du cours de chimie appliquée aux arts professé par M. Payen* (1842, 2 vol. in-8), en collaboration avec M. Rossignon, un *Précis élémentaire de chimie à l'usage des écoles* (1841, in-12); *Une Visite à la voirie de Montfaucon, considérée sous le point de vue de la salubrité publique*

GARINET (Jules), littérateur français, né à Châlons-sur-Marne en 1797. Édit. 1-5.

GARNAUD (Antoine-Martin), architecte, né à Paris, le 30 novembre 1796, mort en décembre 1861. Édit. 1-3.

GARNIER (François-Xavier-Paul), jurisconsulte français, né à Brest, le 12 septembre 1793, mort à Paris, le 27 janvier 1879. Édit. 1-5.

GARNIER (Adolphe), philosophe français, né à Paris, le 27 mars 1801, mort à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise), le 4 mai 1864. Édit. 1-3.

GARNIER (Jacques-Jean-Baptiste-Adolphe), bibliographe français, né à Amiens, le 28 février 1808, mort dans cette ville en avril 1888. Édit. 1-5.

(1844, in-18); *Nomenclature chimique française, suédoise, allemande et synonymie* (1841, in-18); *Traité du change* et des opérations de banque (1841); *Précis élémentaire de la tenue des livres*, *Éléments de comptabilité commerciale et de tenue des livres* (1857); *De l'Enseignement professionnel* (Turin, 1855), *Ignorances et curiosités littéraires, historiques*, etc. (Ibid.); *Leçons de langue française* (Ibid. 1877); *Modèles d'analyse et de critique littéraire* (Ibid. 1880); *Pensées morales des poètes classiques français des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles* (Ibid. 1881); *Éloquence et lectures militaires* (Ibid. 1883); sans compter la reproduction de plusieurs des mêmes ouvrages en langue italienne, etc.

GARNIER (Jean-Louis-Charles), architecte français, membre de l'Institut, né à Paris, le 6 novembre 1825, suivit les cours de sculpture et de ronde bosse à l'École spéciale de dessin, où il obtint divers prix, et entra, au commencement de 1842, à l'École des Beaux-Arts. Il y resta six ans sous la direction de MM. Léveil et Hippolyte Lebas, et remporta le grand prix d'architecture en 1848 sur ce sujet : *Un Conservatoire pour les arts et métiers*. Pendant son séjour en Grèce, il mesura dans l'île d'Égine le temple de Jupiter Panhellénien, et en fit en 1852 la restauration polychrome, dont les plans furent exposés l'année suivante au Salon et, deux ans après, à l'Exposition universelle de 1855.

De retour en 1854, après un court passage à Constantinople, M. Charles Garnier fut attaché, comme sous-inspecteur, aux travaux de la tour Saint-Jacques-la-Boucherie, sous M. Ballu. En 1861, ayant pris part au concours ouvert pour la nouvelle salle de l'Opéra de Paris, il vit son projet adopté à l'unanimité par le jury d'examen présidé par le comte Walewski et fut chargé de la direction des travaux d'exécution. Pour l'érection de cet édifice, on procéda dans le plus beau quartier de Paris à de formidables expropriations, et il fut permis à l'artiste de prodiguer les millions sans mesure, pour entasser, selon sa fantaisie, toutes les richesses de tous les arts à la fois. La façade avec sa décoration polychrome fut découverte le 15 août 1867. Depuis cette époque, les sculptures, groupes, statues et autres motifs d'ornementation qui vinrent s'y ajouter ne cessèrent d'être signalés à l'attention par de vives discussions artistiques. Les travaux, forcément abandonnés pendant la guerre de 1870, furent repris avec activité en septembre 1871; l'incendie de l'ancien Opéra, en octobre 1873, provoqua l'ouverture de nouveaux crédits qui permirent enfin d'inaugurer solennellement le monument, le 6 janvier 1875, en présence du maréchal président de la République et du lord maire de Londres. L'étendue superficielle de l'Opéra est de 11237 mètres carrés, son volume de 428666 mètres cubes, et la dépense totale a été évaluée à 49500000 francs. L'architecte, dans une publication somptueuse (*le Nouvel Opéra*, 1876 et années suivantes, fasc. in-folio), a exposé ses théories et discuté les critiques de toute nature dont son œuvre a été l'objet. Parmi les autres constructions qu'il a dirigées depuis, il faut rappeler le théâtre de la terrasse de Monte-Carlo et la maison des jeux, à Monaco, l'hôtel du Cercle de la librairie, à Paris, sur le boulevard Saint-Germain, l'Observatoire de Nice, où il a réalisé d'importantes innovations, les constructions variées composant l'histoire de l'habitation humaine à l'Exposition universelle de 1889.

M. Garnier avait publié en 1856, dans la *Revue archéologique*, un *Mémoire* explicatif sur le temple d'Égine, et préparé depuis pour le compte du duc de Luynes divers travaux dont il a pris le sujet et les dessins aux environs de Naples. Citons en outre de lui : *A travers les arts*, causeries et mélanges (1869, in-18); *le Théâtre* (1871, in-8); deux publications relatives à ses principaux travaux d'architecte : *Monographie de l'Observatoire de Nice* (1890, in-fol.) et *l'habitation humaine*, avec M. A. Ammann (1891, in-4 illustré); puis des articles dans *le Temps*, *le XIXe Siècle*, la *Gazette des Beaux-Arts*, etc., sans compter des vers de circonstance et une saynète, *Patembois*, en un acte et en vers libres (1886, in-18).

M. Ch. Garnier, qui a figuré aux Salons de 1857, 1859 et 1863, etc., avec de remarquables envois d'aquarelles et de dessins extraits de ses ouvrages, a obtenu une 3e médaille en 1857, une de 1re classe en 1863, la décoration de la Légion d'honneur le 9 août 1864, le grade d'officier le 5 janvier 1875, celui de commandeur le 4 mai 1889. Nommé, en 1867, correspondant de l'Institut royal des architectes anglais, il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 14 mars 1874, en remplacement de Baltard.

GARNIER (Pierre-Henri-Dieudonné-Léon), administrateur et publiciste français, né au Vigan (Gard), le 10 novembre 1836, est le frère du célèbre explorateur Francis Garnier, mort en 1873. Après avoir fait ses études au lycée de Montpellier, il vint faire son droit à Paris en 1857 et entra dans les bureaux de la Préfecture de la Seine où, après avoir été longtemps chef du cabinet du président du Conseil de préfecture, il devint chef de division dans l'administration centrale. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 7 janvier 1890.

M. Léon Garnier, qui a surveillé, en l'absence de son frère, la grande publication officielle du *Voyage d'exploration en Indo-Chine* (1873, 2 vol. in-folio, avec atlas et album), en a donné une édition réduite, avec introduction et notes (1887, in-8). Il a aussi édité et annoté le dernier voyage de Francis Garnier : *De Paris au Thibet* (1874, in-18, 2e éd. 1888), ainsi que l'ouvrage posthume d'Eliacin Luro : *le Pays d'Annam* (1876, in-8). Dans un ordre plus spécial, il a fondé et rédigé, avec M. Paul Dauvert, la *Jurisprudence des Conseils de préfecture* (1876-1892, 17 volumes in-8), recueil périodique tendant à établir l'unité dans une juridiction jusque-là flottante et formant le pendant de *la Jurisprudence du Conseil d'État*; il a donné, avec le même collaborateur : *la Contribution foncière sur les propriétés bâties* (1891, in-18). Ancien secrétaire et gendre de l'auteur du *Dictionnaire des Contemporains*, M. Léon Garnier a rédigé et signé l'important *Supplément* à la 4e édition, spécialement consacré aux hommes et aux événements de la guerre franco-prussienne et de la Commune (1872, gr. in-8 deux colonnes). Il a collaboré à *la Gazette des tribunaux*, aux journaux *le Siècle, le Temps, l'Illustration, la Science pittoresque*, et il fait, depuis près de trente ans, la critique musicale dans *l'Europe artiste*. *

GARNIER (Auguste et Hippolyte), dits *Garnier frères*, éditeurs français, nés à Tourville, près de Coutances, le premier en 1812, le second en 1816, vinrent à Paris en 1828, furent quelque temps commis libraires et s'établirent en 1833 au Palais-Royal. Bientôt acquéreurs de divers fonds, tels que ceux de Delloye (1841), de Dubochet (1848) et de

---

GARNIER (Joseph-Clément), économiste français, membre de l'Institut, né à Beuil (Alpes Maritime), le 3 octobre 1813, mort à Paris, le 21 septembre 1881. Édit. 1-5

GARNIER (Marie-Joseph-François, dit Francis), officier de marine et voyageur français, né à Saint-Étienne, le 25 juillet 1839, assassiné au Tonkin, le 21 décembre 1873. Édit. 4-5.

GARNIER (Hippolyte-Louis), peintre et lithographe français, né à Paris en 1802, mort dans cette ville le 12 juin 1855. Édit. 1-2

GARNIER (Jules-Arsène), peintre français, né à Paris, le 22 janvier 1847, mort dans cette ville, le 25 décembre 1889. Édit. 5.

Salva (1849), et plus tard du fonds Langlois-Leclercq (1859), ils tentèrent, à plusieurs reprises, des formats nouveaux et des collections à bon marché. Ils exploitèrent d'abord spécialement la littérature légère et les actualités. Quelques-unes de leurs publications, produites au milieu du mouvement révolutionnaire de 1848 et 1849, comme *la Vérité aux Ouvriers, aux Paysans et aux Soldats*, ont atteint les chiffres, jusqu'alors inconnus en librairie, de 5 et 600 000 exemplaires. En 1858, la publication du livre de Proudhon, *la Justice dans la Révolution et dans l'Église*, leur attira une condamnation à la prison et à l'amende. Ils ont abordé depuis les grandes collections littéraires, notamment celle des *Chefs-d'œuvre de la littérature française*, en deux formats, et celle des principaux écrivains du XVIIIe siècle, Voltaire, Diderot, la *Correspondance littéraire* de Grimm, etc. Comme publications classiques, ils ont réimprimé, en grande partie, la vaste collection des traductions des *Auteurs latins* de Panckoucke, dont ils sont devenus propriétaires en 1854. Ils ont aussi entrepris une série de *Dictionnaires* portatifs des langues anciennes et modernes dans le format in-32. — L'aîné des frères Garnier, Auguste, est mort à Paris, le 24 mai 1887. — Un jeune frère de ces éditeurs, M. Baptiste-Louis Garnier, fixé depuis 1858 au Brésil, dirigeait leur principale maison de correspondance à l'étranger, dont il devint ensuite le propriétaire.

GARRIGAT (Jean-Zacharie-Albert), sénateur français, né à Bergerac (Dordogne), le 25 janvier 1839, étudia la médecine et fut reçu docteur en 1861. Conseiller municipal de Bergerac, il suivit les mobilisés de la Dordogne pendant la guerre de 1870, en qualité de chirurgien-major, et fut élu, en octobre 1871, conseiller général pour le canton de sa ville natale. Il soutint une proposition tendant à donner aux conseils municipaux la faculté de choisir les instituteurs des écoles communales, à condition d'exiger la possession des brevets de capacité. Aux élections du 20 février 1875, sa candidature républicaine, dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Bergerac, fut vivement recommandée par M. le colonel de Chadois, sénateur inamovible et ancien commandant des mobilisés de la Dordogne. M. Garrigat l'emporta avec 7 639 voix sur M. Boudet, ancien député officiel de l'Empire, qui n'en réunit que 6 249. Il prit place à gauche, vota avec la majorité républicaine de la Chambre, et fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877. Il fut réélu le 14 octobre suivant dans la même circonscription, par 8 428 voix contre M. de Losse, candidat officiel et légitimiste. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Bergerac, par 9 216 voix contre 6 105 partagées entre deux candidats monarchistes. Au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, porté sur la liste républicaine, il a été élu, le deuxième sur trois, par 611 voix sur 1 166 votants. Il est mort à Périgueux le 20 janvier 1891.

GARRISSON (Gustave-Bernard), sénateur français, est né à Montauban, le 28 février 1820. Propriétaire dans sa ville natale, il fit partie de l'opposition sous l'Empire et se signala par la persévérance de ses luttes électorales contre le candidat officiel. Candidat républicain aux élections législatives du 20 février 1876, il obtint 4 732 voix au premier tour de scrutin et échoua au ballottage. Le 14 octobre 1877, il échoua avec 4 864 voix, contre 9 542 données à M. Prax-Paris, et enfin, le 21 août 1881, il réunit 6 949 voix contre 7 509. Maire de Montauban en 1878 et 1879, et conseiller général de l'un des cantons de cette ville depuis novembre 1877, il fut porté aux élections du 8 janvier 1882 pour le renouvellement triennal du Sénat, et fut élu, le second sur deux, par 127 voix sur 246 votants. Il a été réélu au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, par 251 voix sur 467 votants.

On cite de M. Garrisson, un recueil de poésies de jeunesse, *les Voix du matin* (Montauban, 1848, 1 vol. in-18). Il a donné, dans le même temps, à la *Revue des Deux Mondes*, une étude intitulée *De la Politique du Calvinisme en France : Du Plessis-Mornay* (15 février 1848).

GARROD (sir Alfred-Baring), médecin anglais, né à Ipswich, le 13 mai 1819, commença ses études au collège de cette ville, et les termina au collège et à l'hôpital de l'Université ou, après avoir pris ses grades, il devint en 1847 médecin assistant et, en 1851, médecin et professeur de thérapeutique et de médecine clinique. Douze ans plus tard, il entra à l'hôpital du king's college, comme médecin consultant et fut fait membre du collège royal des médecins de Londres, dont il devint vice-président en en 1888.

Sir Alf. Garrod a lu au king's College ou inséré dans les journaux médicaux un grand nombre de mémoires sur le *Diabète*, sur les relations physiologiques et pathologiques de l'acide urique avec les calculs des reins et sur la présence de l'acide urique dans le sang des goutteux, sur la condition pathologique du sang dans le choléra, sur le traitement des rhumatismes aigus par les alcalis, etc. Il a publié en outre plusieurs grands ouvrages, tels que : *Principes essentiels de matière médicale et de thérapeutique* (The Essentials of Materia medica and therapeutics, 1855), traité qui fait autorité et a eu de nombreuses éditions; *Sur la nature et le traitement de la goutte et du rhumatisme goutteux* (On the Nat. and Tr of Gout and Rheum. Gout. 1860), réimprimé plus tard sous le titre de *Rhumatisme articulaire* (*Rheumatoid Arthritis*). *

GARSCHINE (Vsievolod Michaïlovitch), littérateur russe, né dans le gouvernement de Voroneje, le 14 février 1855, descend d'une ancienne famille noble d'origine tartare. Élevé dans une école professionnelle de Saint-Pétersbourg, il suivit ensuite les cours de l'institut des Mines de cette ville, et à l'âge de vingt-deux ans, entra dans l'armée. Il fit la campagne turco-russe de 1877 et fut blessé. Depuis 1883 il remplit les fonctions de secrétaire de l'Assemblée des représentants des chemins de fer russes. L'un des nouvellistes les plus goûtés de la Russie, s'il a subi l'influence de Dostoïevski et du comte Léon Tolstoï, il se distingue particulièrement par son goût artistique.

Voici les principaux écrits de M. Garschine, dont l'activité littéraire a été interrompue à deux reprises par de graves maladies : *Quatre jours; les Artistes; Attalea princeps; l'Officier et son brosseur; Extraits des mémoires du soldat Ivanov; la Fleur rouge; Récits pessimistes*. *

GARSONNET (Jean-Baptiste Eugène), jurisconsulte français, né à Caen le 18 novembre 1841, est le fils de l'ancien professeur de rhétorique, Eugène Garsonnet, devenu inspecteur d'académie de la Seine, puis inspecteur général de l'enseignement secondaire, mort en 1876. Reçu docteur en droit, il fut

---

GARNIER-KERRUAULT (Édouard-Charles-Marie), ancien représentant du peuple, né à Saint-Malo, le 14 juillet 1809, mort en mars 1868. Édit. 1-4.

GARNIER PAGÈS (Louis-Antoine), homme politique français, né à Marseille, le 16 février 1803, mort à Paris, le 31 octobre 1878. Édit. 1-5.

GARNON (François-Nicolas-Achille), député, représentant du peuple, né à Sceaux, le 18 juillet 1797, mort le 7 avril 1869. Édit. 2-4.

GARRAUBE (Jean-Alexandre Valleton, dit de), général français, né en 1790, mort à Ris (Seine-et-Oise), le 25 juin 1859. Édit. 1-2.

chargé, comme agrégé, du cours de droit romain à la Faculté de Douai, jusqu'en 1870; puis il fut appelé à l'Ecole de droit de Paris, chargé, comme agrégé, du cours de procédure civile, et enfin, nommé professeur titulaire de droit romain. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 11 avril 1891.

On doit à M. Garsonnet, outre des études publiées dans les revues spéciales et tirées à part, les ouvrages juridiques suivants : *Histoire des locations perpétuelles et des baux à longue durée* (1878, in-8), ouvrage couronné par l'Institut; *Précis de procédure civile*, contenant les matières du second examen du baccalauréat (1885, in 8); *Traité théorique et pratique de procédure :* organisation judiciaire, compétence et procédure en matière civile et commerciale (1882-1889, tomes I-IV, in-8), ouvrage dont le premier volume avait paru sous le titre de *Cours de procédure*; *Textes de droit romain à l'usage des Facultés de droit* (1887, in-8). *

GASPARIN (Paul Joseph DE), ingénieur et agronome français, né à Orange, le 12 février 1812, est fils de l'ancien ministre, et frère du publiciste Agénor de Gasparin. Entré à l'Ecole polytechnique en 1830, il passa en 1833 à celle des Ponts et chaussées. Il était ingénieur en chef de 1re classe à Arles lorsqu'il fut élu en 1846 député des Bouches-du-Rhône. Il siégea avec les conservateurs jusqu'à la Révolution de février, rentra alors dans la vie privée et se retira du service en 1852. Il se consacra depuis à l'exploitation de ses propriétés et fut longtemps maire de la ville d'Orange. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences, le 9 mai 1881 et décoré de la Légion d'honneur, le 23 juillet 1879.

A part plusieurs brochures sur des questions d'économie politique, on doit à M. Paul de Gasparin *Traité de la détermination des terres arables dans le laboratoire* (1872, in-8; 3e édit. 1876). *

GASPARIN (Valérie BOISSIER, comtesse de), veuve du comte Agénor, auteur de nombreux ouvrages de politique, de philosophie et de propagande religieuse, est née à Genève, le 13 septembre 1813. Depuis la mort de son mari, elle vit retirée en Suisse, à Valeyres, dans le canton de Vaud, pour se consacrer particulièrement à la publication des œuvres du comte de Gasparin. Elle s'était fait elle-même remarquer de bonne heure parmi les défenseurs les plus fervents de la communion réformée. Les aberrations religieuses ou sociales de quelques sectes n'ont pas d'adversaire plus décidé qu'elle. Deux de ses premiers ouvrages ont obtenu le prix Montyon à l'Académie française : *le Mariage au point de vue chrétien* (1842; 3e édit., 1853, 3 vol. in-12), et *Il y a des Pauvres à Paris et ailleurs* (1846, in-18).

Nous citerons encore les publications suivantes : *Voyage dans le Midi*, par « une ignorante »; *Allons faire fortune à Paris* (1844, in 8); *Un Livre pour les femmes mariées* (1845, in-18); *Journal d'un voyage au Levant* (1849, 3 vol. in-8); *Quelques défauts des Chrétiens d'aujourd'hui* (1853, in-12); *les Corporations monastiques au sein du Protestantisme* (1855, 2 vol. in-8); *les Horizons prochains* (1859, in-12; 7e édit. 1872, in-18); *les Horizons célestes* (1859, in-12); *Vesper* (1861, in-12); *les Tristesses humaines* (1863, in-12); *la Bande du Jura*, recueil de récits et impressions de voyage (1865-1866, 4 vol. in-18); *Au bord de la Mer* (1866, in-18), *A Constantinople* (1867, in-18); *A travers les Espagnes* (1868, in-18), etc. La plupart de ces volumes ont été publiés sous cette désignation : « par l'Auteur des *Horizons prochains* ». Mme de Gasparin a ensuite inauguré une longue série d'ouvrages traduits ou imités de l'anglais, par la traduction d'un livre anonyme, *la Grande armée des misérables* (the Great army; 1877, in-18), et publié les autres sous cette désignation nouvelle : « par le traducteur de *la Grande armée des misérables* »; dans le nombre nous citerons : *Quatre ans de prison* (1880, in-18); *Si distingué!* (1883, in 18); *Pures amours* (1884, in-18) : tous les trois empruntés à des originaux anonymes. Elle a aussi donné des traductions d'auteurs désignés : R. Baker, F. Douglas, Hatterton, Higginson, Talmage, J.-G. Hood, Maria Wright, etc.

GASQUET (Amédée), professeur et historien français, né à Clermont-Ferrand le 3 janvier 1852, entra à l'Ecole normale supérieure en 1870, se fit recevoir agrégé d'histoire et fut ensuite professeur d'histoire au lycée de sa ville natale jusqu'en 1881. Reçu docteur ès lettres en 1879, il fut nommé maître de conférences à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand en 1881, et en décembre 1883, professeur à la même Faculté.

Outre ses thèses de doctorat : *De translatione imperii ab imperatoribus byzantinis ad reges Francorum* (1879, in-8), et *De l'Autorité impériale en matière religieuse à Byzance* (1879, in-8), M. Gasquet a publié : *Précis des institutions politiques et sociales de l'ancienne France* (1885, 2 vol. in 18), et un remarquable ouvrage sur *l'Empire byzantin et la Monarchie franque* (1888, in-8) qui lui a fait une place parmi les savants qui s'occupent de l'époque byzantine. Il a donné en outre plusieurs volumes à l'usage des classes, notamment : *Leçons de géographie générale*, à l'usage des élèves des classes supérieures (1881, in-18), et collabore très activement à *la Revue critique* et à diverses revues historiques. *

GASS (Frédéric-Guillaume-Henri-Joachim), théologien protestant allemand, né à Breslau, le 28 novembre 1813, fit ses études aux Universités de Breslau, de Halle et de Berlin. Reçu privat-docent en 1840, il devint, en 1847, professeur extraordinaire de théologie à l'Université de sa ville natale et passa en 1855, comme professeur ordinaire, à l'Université de Greifswald, où il fut également nommé bibliothécaire. Après avoir professé à Giessen de 1861 à 1868, il fut appelé à l'Université de Heidelberg.

M. Gass a publié un grand nombre d'ouvrages sur la littérature et la théologie de l'Eglise grecque : *Gennadius et Pletho, l'Aristotélisme et le Platonisme dans l'Eglise grecque* (Gennadius und Pletho, Aristotelismus und Plat. in der griech. Kirche; Breslau, 1844); *le Mysticisme de Nicolas Kabasilas* (die Mystik des Nikolaus Kabasilas, Greifswald, 1849), et beaucoup plus tard, *la Symbolique de l'Eglise grecque* (Symbolik des griech. Kirche, Berlin, 1872),

---

GARRAUD (Gabriel Joseph), sculpteur français, né à Dijon, le 23 mars 1807, mort dans cette ville en 1880. Edit. 1-5

GASC (Jean), administrateur français, ancien représentant du peuple, né à Toulouse, le 30 novembre 1794, mort dans cette ville, le 5 juin 1875. Edit. 1-5

GASCQ (René Blaise-Bernard DE), magistrat français, né le 15 septembre 1786, mort à Paris, le 9 avril 1870. Edit. 2-4.

GASKELL (mistress Elisabeth-Cleghorn), femme de lettres anglaise, née le 29 septembre 1810, morte le 12 novembre 1865. Edit. 1-4

GASLONDE (Charles Pierre), ancien représentant du peuple français, né à Avranches, le 13 mars 1812, mort le 12 août 1886. Edit. 2-5.

GASPARIN (Adrien-Etienne-Pierre, comte DE), agronome français, ancien ministre, né à Orange, le 29 juin 1783, mort dans cette ville, le 7 septembre 1862. Edit. 1-5.

GASPARIN (Agénor-Etienne DE), publiciste français, fils du précédent, né à Orange, le 10 juillet 1810, mort à Genève, le 4 mai 1871. Edit. 1-4

GASSELIN [DE FRESNAY] (Augustin André), ancien représentant du peuple français, né à La Suez (Sarthe), le 6 septembre 1802, mort au Mans, le 1er janvier 1889. Edit. 1-5.

d'après des manuscrits grecs de la bibliothèque de Rehdiger, etc. Parmi ses travaux plus personnels, nous citerons : *Histoire de la dogmatique protestante dans ses rapports avec la théologie* (Geschichte der prot. Dogmatik im Zusammenhange, etc.; Berlin, 1854-1867, 4 vol.), considéré comme son ouvrage capital; *la Doctrine de la certitude* (die Lehre vom Gewissen, Berlin, 1869); *l'Optimisme et le Pessimisme* (Ibid., 1876); *Histoire de la morale chrétienne* (Geschichte der christ. Ethik; Berlin, 1881, tome I). Il a édité en outre *la Correspondance de Schleiermacher avec son père* (Briefwechsel, Schleierm. mit seinem Vater, 1852); *Histoire de la réformation* de Henke (Halle, 1874), et collaboré à *l'Encyclopédie de Théologie* de Herzog.

GASSIER (Hippolyte-Aimé), ancien député français, né à Barcelonnette (Basses-Alpes), le 21 septembre 1834, fut banquier dans cette ville qu'il représenta au Conseil général. Sans passé politique, il se présenta aux élections générales du 20 février 1876, comme candidat républicain, et fut élu par 2871 voix sans concurrent. Il prit place sur les bancs de la Gauche républicaine, vota avec la majorité de la Chambre et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie; il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 1777 voix contre le colonel Gariel, candidat officiel et monarchiste qui n'eut que 1353 voix. Il fut encore réélu le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Barcelonnette, par 2572 voix, sans concurrent. Il ne s'est pas représenté aux élections suivantes. M. Gassier a été décoré de la Légion d'honneur.

GASTÉ (Joseph-Alexandre-Adélaïde DE), député français, né à Alençon (Orne), le 30 août 1811, appartient à une ancienne famille légitimiste originaire du département de la Mayenne. Élève de l'École polytechnique de 1831 à 1833, il entra au service de la marine comme ingénieur, et fut mis en non-activité en 1852, pour avoir protesté contre le coup d'État. Il se fit alors inscrire au barreau de Paris. Aux élections générales du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, inscrit sur la liste monarchiste de la Manche, avec M. Daru et le prince de Joinville, il insista pour que son nom fût rayé. Aux élections du 20 février 1876, il se porta, comme candidat républicain, dans la circonscription de Cherbourg et dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Brest; il échoua dans la première et obtint à Brest, au premier tour de scrutin, 4688 voix, sur 10600 votants. Il fut élu, le 5 mars suivant, au scrutin de ballottage, à la majorité relative de 4904 voix, contre 5285 partagées entre deux autres candidats. Il prit place au Centre gauche et déposa une proposition de loi, tendant à établir l'incompatibilité entre le mandat de député et celui de conseiller général : cette proposition fut repoussée. Prêchant d'exemple, il avait donné sa démission de conseiller général du canton de Cherbourg. Il déposa encore un certain nombre de projets de lois qui, pour la plupart, eurent le même sort et reprit souvent des amendements de dernière heure, écartés d'avance par les commissions. Après l'acte du 16 mai 1877, M. de Gasté fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 6194 voix, contre 5660 partagées entre deux autres candidats, et reprit sa place au Centre gauche. Il échoua aux élections générales du 21 août 1881, avec 2887 voix contre 5055 obtenues par un autre candidat républicain, M. Camescasse. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, les trois listes républicaines sur l'une desquelles il était porté furent battues par la liste monarchiste. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la première circonscription de Brest, obtint, au premier tour, 5308 voix sur 11495 votants et fut élu au scrutin de ballottage, par 6891 voix contre 5965 données à M. Gestin, autre candidat républicain. M. de Gasté a été décoré de la Légion d'honneur, comme ingénieur de la marine.

GASTÉ (Armand), professeur et érudit français, né à Vire dans le Calvados, le 13 janvier 1838, entra à l'École normale supérieure en 1861, fut reçu agrégé des lettres en 1865, et professa la classe de rhétorique au lycée du Mans et de Caen. Reçu docteur ès lettres en 1874, il fut d'abord chargé du cours de littérature française de la Faculté des lettres de Caen et nommé professeur à cette même chaire en 1886. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Gasté qui avait pris pour sujet de sa thèse française une *Étude critique et historique sur Jean le Houx et le Vau de Vire à la fin du XVIe siècle* (1874, in-8), a continué de porter ses recherches sur les poètes de sa province natale et leur genre littéraire particulier : il a édité d'après les manuscrits des bibliothèques de Caen, de Bayeux et de Vire, avec introductions et notes, *les Noëls virois de Jean le Houx* (Caen, 1862, in-16), et *Chansons normandes du XVe siècle* (Ibid., 1866, in-18). Sa thèse latine avait pour titre : *De Scoliis sive de Carminibus convivalibus apud Græcos* (1873, in-8). Il a publié en outre : *les Serments de Strasbourg*, étude historique, critique et philologique (Tours, 1888, in-8); *les Insurrections populaires en Basse-Normandie au XVe siècle, pendant l'occupation anglaise* (1889, in-8); puis un certain nombre d'éditions d'ouvrages classiques. Il a aussi fourni d'intéressantes études aux *Annales* de la Faculté des lettres de Caen.

GASTELLIER (Casimir-Adolphe), député français, est né à Montanglaust (Seine-et-Marne), le 1er janvier 1830. Fils d'un fabricant de briques et de produits céramiques, il dirigea l'usine de son père puis fonda lui-même d'importantes fabriques. Il fut membre des unions syndicales de cette industrie, qu'il représenta avec succès aux Expositions universelles, et devint président de la Société céramique. Conseiller général pour le canton de Claye, il fut inscrit sur la liste républicaine de Seine-et-Marne aux élections du 4 octobre 1885, et fut élu, le troisième sur cinq, par 43608 voix sur 72644 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Coulommiers et fut élu, au premier tour, par 6349 voix, contre 5338, données à M. Petit, candidat conservateur.

GASTINEAU (Benjamin), littérateur français, né à Montreuil-Bellay, le 12 juillet 1823, fut d'abord ouvrier compositeur, puis metteur en pages de petits journaux, et se jeta dans la littérature sociale en 1844, et dans la politique en 1848. Arrêté après les événements de décembre 1851, il fut poursuivi pour trois articles insérés dans *l'Ami du Peuple*, d'Auch, et acquitté par le jury; mais il fut condamné

GASSELIN [DE CHATENAY] (Louis), ancien représentant du peuple français, né à Authon (Eure-et-Loir), le 28 avril 1794, mort le 31 septembre 1867. Edit. 1-4.

GASSIER (Édouard), chanteur français, né en 1822, mort à la Havane, le 18 décembre 1871.

GASSIER (Jos. F., dame), femme du précédent, née à Bilbao en 1821, morte à Madrid le 8 octobre 1866. Edit. 1-4.

GASSIES (Jean-Baptiste), naturaliste français, né à Agen, le 11 janvier 1816, mort à Bordeaux, le 14 avril 1883. Edit. 1-5.

GASTAMBIDE (Joseph-Adrien), jurisconsulte français, né à Paris, le 3 avril 1808, mort dans cette ville, le 15 mai 1880. Edit. 2-5.

par la commission mixte du Gers à la déportation en Algérie. En 1854, il lui fut permis de rentrer en France, et il se remit à des travaux purement littéraires. De la fin de 1856 au commencement de 1858, M. Gastineau fut rédacteur en chef du *Guetteur de Saint-Quentin*. Mais, sous le régime des lois de sûreté générale, il se vit de nouveau transporté en Afrique, où il prit part à la rédaction de plusieurs journaux algériens. Après l'insurrection du 18 mars 1871, il accepta les fonctions de directeur de la bibliothèque Mazarine et, pour ce fait, fut condamné par contumace à la déportation dans une enceinte fortifiée (juillet 1872). L'amnistie lui permit de rentrer en France.

On a de lui : *Lutte du Catholicisme et de la Philosophie* (1844, in-8); *le Bonheur sur terre* (1844, 2e édit., 1845); *la Guerre des Jésuites* (1843, brochure); *l'Orpheline de Waterloo* (1847, in-8, 2e édit., 1853, in-4), *le Règne de Satan, ou les Riches et les Pauvres* (1848), réédité plus tard en deux parties : *Comment finissent les Riches, Comment finissent les Pauvres* (1849 et 1850, in-4); *les Femmes et les Mœurs de l'Algérie* (1861, in-18); *Histoire de la Folie humaine, le Carnaval ancien et moderne* (1862, in-18); *les Femmes des Césars* (1863, in-18); *les Amours de Mirabeau et de Sophie de Monnier* (1864, in-8); *les Génies de la Liberté* (1865, in-18); *les Socialistes* (1865, in-18); *la Dévote* (1865, in-18), *les Drames du Mariage* (1865, in-18); *les Petits romans de Paris* (1868, in-18); *les Victimes d'Isabelle II* (1868, in-8); *les Transportés de décembre 1851* (1869, in-18); *l'Impératrice du Bas-Empire* (1870, in-18); *les Deux ménages* (1875, in-4); *les Romans du mariage* (1875, in-4); *le Centenaire de Voltaire* (1878, in-18); *les Femmes et les prêtres* (1888, in-18), ayant pour suite *les Crimes des prêtres et de l'Église* (1880, in-18); *les Secrets du mariage*, roman parisien (1880, in-18), etc. M. B. Gastineau a aussi fait jouer : *Un Mari dans les nuages*, vaudeville en un acte, avec M. Charles Desolme (1856), et donné de nombreux articles dans *le Siècle, la Revue de Paris, le Courrier du Dimanche*, etc.

GASTINEL (Léon Gustave-Cyprien), compositeur français, né à Dijon le 15 août 1823, fit dans cette ville ses premières études musicales, puis vint à Paris et fut reçu au Conservatoire, dans la classe d'Halévy, qui avait été frappé du mérite de ses premiers essais. Il remporta le prix de Rome en 1845. Attaché, en qualité de premier violon, à l'orchestre de l'Opéra-Comique, il fit partie de celui des concerts du Conservatoire.

M. Gastinel a écrit pour le théâtre un assez grand nombre d'ouvrages, dont quelques uns seulement ont pu arriver à la scène. Il est parvenu à faire représenter : *le Miroir*, opéra-comique en un acte (Opéra-Comique, 19 janvier 1853); *l'Opéra aux fenêtres*, en un acte (Bouffes-Parisiens, 5 mai 1857), qui fut joué avec succès, non seulement à Paris, mais à Londres et à Berlin; *Titus et Bérénice*, un acte (même théâtre, 12 mai 1860); *le Buisson vert*, un acte (Théâtre-Lyrique, 15 mai 1861); *le Rêve*, ballet en deux actes et trois tableaux, sur un livret de fantaisie japonaise de M. Ld. Blau (Opéra, 10 juin 1890), ouvrage qui fut très goûté. Parmi les opéras non représentés, on signale : *la Kermesse*, opéra-comique en trois actes, répété 60 fois au Théâtre-Lyrique et que la retraite du directeur, M. Réti, empêcha de jouer, puis *le Barde*, opéra en cinq actes, reçu à l'Opéra-Populaire en 1882, et dont la mise à la scène ne put avoir lieu par suite de la fermeture soudaine du théâtre. M. Gastinel a écrit en outre ou fait exécuter dans les concerts ou les églises un grand nombre de morceaux de musique symphonique, dramatique ou religieuse, puis des sonates, des morceaux d'ensemble, des mélodies, des chœurs, etc. *

GASTU (François-Joseph), ancien député français, né à Sorède (Pyrénées-Orientales) le 18 novembre 1834, étudia le droit, fut reçu avocat et alla se fixer à Alger en 1859. Élu conseiller municipal d'Alger en octobre 1870, il remplissait les fonctions de maire, comme premier adjoint, lorsqu'il fut révoqué le 21 mars 1874, pour avoir rejeté, deux ans auparavant une demande de l'archevêque, appuyée par le préfet, tendant à interdire la circulation des voitures dans les rues d'Alger, pendant les processions. Membre du Conseil général d'Alger, il vit dissoudre l'assemblée qu'il présidait, pour avoir refusé aux assesseurs musulmans la voix délibérative. Porté aux élections générales au 20 février 1876, pour la Chambre des députés, dans le département d'Alger, il l'emporta, avec 5822 voix sur son concurrent républicain, M. Bertholon qui n'en eut que 2444; il prit place à gauche et fut un des 363 députés qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 7000 voix sans concurrent. Porté aux élections du 21 août 1881 dans les deux circonscriptions d'Alger, il échoua dans la première avec 2183 voix contre 2606 données à M. Letellier, candidat de l'Extrême Gauche, et dans la seconde avec 2300 contre 3200, obtenues par M. Mauguin, également candidat républicain. Il ne s'est pas représenté aux élections suivantes. M. Gastu a publié : *le Peuple algérien* (1883, in-8).

GASTYNE (Jules Benoît, dit Jules de), homme de lettres français, né à Sauvay (Vienne), en 1847, s'est consacré tour à tour au journalisme, au roman et au théâtre. Après avoir débuté, à Poitiers, dans *le Courrier de Vienne* et le *Journal de la Vienne*, il vint à Paris en 1869, et fut attaché à la rédaction de plusieurs journaux littéraires d'alors : *le Paris-Journal, le Triboulet, le Nain jaune*, puis collabora à *la Constitution* et au *Gaulois*. Après le siège de Paris, il publia *les Mémoires secrets du Comité central de la Commune* (1871, in-18). Il se mit ensuite à écrire de nombreux romans dits « parisiens », parmi lesquels nous citerons : *les Tripoteurs* (1875, in-18); *l'Écuyère masquée* (1878, in-18); *la Femme nue* (1883, in-18); *l'Amour et l'argent* (1884, in-18); *la Grotte du milliard* (1885, in-4, illustré); *Blondinette* (1885, in-4, illustré); *Rayon d'or* (1885, in-18); *l'Abandonnée* (1885, in-4, illustré; 1886, in-18); *le Bâtard légitime* (1887, in-18); *le Drame des Chartrons* (1888, in-18); *Chair à plaisir* (1889, in-18); *la Femme en noir* (1890, in-18).

Au théâtre, M. J. de Gastyne a donné, soit en collaboration, soit seul, quelques vaudevilles : *les Petites Voisines*, en trois actes, avec M. Raymond (1883); *le Rêve de Malitou*, en trois actes, avec M. Delacour (1885); *la Première visite*, en un acte (1885), *la Vie commune*, vaudeville en trois actes, avec M. H. Feugère (1887). *

GATLING (Richard-Jordun), industriel et mécanicien américain, né à Hertford (Caroline du Nord), le

---

GASTINEAU (François Jean-Baptiste-Octave), auteur dramatique français, né à Saumur le 22 février 1824, mort à Paris, le 30 juin 1878. Edit. 4-5.

GATAYES (Joseph-Léon), musicien et critique français, né le 25 décembre 1805, mort à Paris, le 1er février 1877. Edit. 1-5

GATIEN ARNOULT (Adolphe Félix), professeur français, ancien représentant du peuple, né à Vendôme, le 30 octobre 1800, mort à Mont-de-Marsan, le 18 janvier 1886. Edit. 1 5

GATINE (Adolphe-Ambroise-Alexandre), avocat français, né à Paris, le 30 mars 1805, mort le 21 août 1864. Edit 1-5

GATINEAU (Louis-André Ferdinand), député français, né à Beaufrançois (Lure-et-Loir), le 13 juillet 1828, mort à Paris, le 12 mars 1885 Edit. 5.

12 septembre 1818, montra de bonne heure de grandes dispositions pour la mécanique et se fit connaître dès 1844 par la construction d'une semeuse. Il étudia ensuite la médecine à Laporte, dans l'Indiana et à Cincinnati, se fixa en 1849 à Indianopolis, y participa à des entreprises de chemins de fer, et continua la construction de machines perfectionnées, entre autres d'une machine à broyer le lin et d'une nouvelle machine à vapeur. Mais son nom reste particulièrement attaché à l'invention d'un canon-revolver qui fut aussitôt adopté par les Etats-Unis, dans la guerre de Sécession, et plus tard introduit en Europe, principalement en Angleterre et en Russie. Continuant à perfectionner cet engin de guerre, M. Gatling inventa un canon à décharge pneumatique, et fut le premier constructeur de canonnières à torpilles. Ses canons ont été exposés à l'Exposition universelle de 1867. M. Gatling se fixa définitivement en 1888 à Hertford et y établit sa fonderie de canons. *

GAUDEZ (Adrien-Etienne), sculpteur français, né à Lyon, le 9 février 1845, entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1862, et fut élève de Jouffroy. Il débuta au Salon de 1884, par une statue : *la Nymphe Egérie*. On a remarqué parmi ses envois suivants : *Bacchante*, buste plâtre (1870) ; *la Marchande d'amour*, statue plâtre (1876) ; *Enfance de Jupiter* (1878) ; *Moissonneur*, statue plâtre (1879), reproduite en bronze l'année suivante, avec *Flore et Cérès*, groupe marbre (1880) ; *la Nymphe Echo*, statue plâtre ; *Ciseleur du* XVI*e siècle*, statue plâtre (1881), reproduite en bronze l'année suivante ; *la Danse au moyen âge*, groupe plâtre (1884) ; *Parmentier étudiant la pomme de terre* ; Caliban, buste plâtre (1886) ; *J.-B Poquelin de Molière tapissier* ; *les Premiers imprimeurs* (1888) ; *Louison la bouquetière* à la tête des femmes de la Halle, 5 octobre 1789, statue plâtre (1889) ; *Watteau*, groupe bronze (1890). M. Gaudez a obtenu une 3e médaille en 1879, une 2e en 1881, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

GAUDIN DE VILLAINE (Adrien-Paul-Marie-Silvain), ancien député français, fils d'un général, est né le 12 décembre 1852. Admis à l'Ecole militaire de Saint Cyr, au moment de la déclaration de la guerre de 1870, il s'engagea dans les chasseurs à pied, prit part aux opérations de l'armée de la Loire et fut promu sous-lieutenant le 2 décembre 1870. Arrêté à Paris, avec le général Chanzy, lors de l'insurrection du 18 mars 1871, il passa quelques jours à la prison de la Santé. Démissionnaire en 1874, il se retira dans ses propriétés de la Manche, devint maire de Saint-Jean en 1881 et conseiller général du canton de Mortain en 1883. Inscrit sur la liste monarchiste du département de la Manche aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le cinquième sur huit, par 57 249 voix sur 109 378 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal. *

GAUDRY (Jean-Albert), paléontologue français, membre de l'Institut, né à Saint-Germain-en-Laye le 16 septembre 1827, est le fils de l'ancien bâtonnier des avocats de Paris, mort en 1875. Il fit ses études au collège Stanislas, puis suivit les cours de la Faculté des sciences et obtint le diplôme de docteur. Il fit en 1853, un voyage en Orient, visita l'île de Chypre, puis alla en 1855 en Grèce, où il séjourna pendant cinq années. Revenu en France, il devint aide-naturaliste de paléontologie au Muséum, où il a été nommé professeur de cette science le 8 juin 1872. Il a été élu membre de l'Académie des sciences, en remplacement de Sainte-Claire Deville, le 16 janvier 1882. Il a été nommé associé de l'Académie royale de Belgique le 16 décembre 1889. Décoré de la Légion d'honneur le 5 août 1857, il a été promu officier le 9 juillet 1886.

M. A. Gaudry a publié, sur les pays qu'il a visités, des études géologiques dont il avait amassé les matériaux durant ses voyages : *Recherches scientifiques en Orient* (1853, gr. in-8 avec pl.) ; *Contemporanéité de l'espèce humaine et de diverses espèces animales aujourd'hui éteintes* (1861, in-8) ; *Géologie de l'île de Chypre* (1862, in 4, 72 fig.) ; *Considérations générales sur les animaux fossiles de Pikermi* (1866, in-8) ; *Animaux fossiles et géologie de l'Attique* (1862-1867, gr. in-4, avec 75 pl.) ; *Animaux fossiles du Mont-Lébéron* (1873, in-4, 20 planches) avec MM. Fischer et Tournouer ; *Matériaux pour l'histoire des temps quaternaires* (1876-1888, fascicules 1-3 ; in-4 avec pl.) ; *les Enchaînements du monde animal dans les temps géologiques* : Mammifères tertiaires, fossiles primaires, fossiles secondaires (1878-1890, 3 vol. in-8 avec fig., l'un des travaux connus les plus complets sur les fossiles) ; *les Ancêtres de nos animaux dans les temps géologiques* (1888, in-16, avec fig.) ; *le Dryopithèque* (1890, in-4). Les travaux de M. Gaudry lui ont valu la médaille Wollaston de la Société géologique de Londres.

GAUDY (François-Antoine-Félix), sénateur français, est né à Besançon, le 3 mars 1832. Riche propriétaire et maire de la commune de Vuillafans (Doubs), il a été le fondateur du journal *le Républicain de l'Est*. Il fut élu représentant à l'Assemblée nationale aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, par 25 901 voix sur 54 853 votants, et se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine, dont il fut le secrétaire. M. Gaudy vota constamment avec la minorité républicaine de l'Assemblée et accepta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il fut réélu, le 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Besançon, par 9 255 voix contre 4 200 obtenues par le candidat légitimiste, et reprit sa place sur les bancs de l'Union républicaine. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut l'un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8 697 voix : le candidat officiel, M. Vautherin, en réunit 5 419. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Besançon, par 8 729 voix, contre 3 818 données au candidat monarchiste. Inscrit sur la liste républicaine du département du Doubs, au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, il fut élu, le second sur deux, par

---

GATTEAUX (Jacques Edouard), graveur en médailles français, né à Paris, le 4 novembre 1788, mort dans cette ville, le 8 février 1881. Edit. 1-5.

GATTI DE GAMOND (Zoé GAMOND, Mme), femme de lettres française, née à Bruxelles le 12 février 1812, morte dans cette ville le 1er mars 1854. Edit. 1-4.

GAUBERT (Paul Léon-Marie), médecin français, né à Ermenonville (Oise), le 13 mars 1805, mort à Paris, le 24 janvier 1866 Edit. 1-4

GAUCHEREL (Léon), graveur français, né à Paris, le 21 mai 1816, mort dans cette ville, le 7 janvier 1886 Edit. 2-5

GAUDIN (Pierre-Fædora), ancien représentant du peuple français, né à Marennes (Charente-Inférieure), le 14 juin 1816, mort à Saint-Georges (Charente), le 30 avril 1873 Edit. 1-5.

GAUDIN (Emile-François), député français, né à Paris, le 7 février 1825, mort à Hallay, près de Nantes, le 15 juin 1884. Edit. 4-5.

GAUDIN (Marc-Antoine-Augustin), savant français, né à Saintes, le 5 avril 1804, mort à Paris, le 2 août 1880 Edit. 1-5.

GAUDINEAU (Baptiste-François), sénateur français, né à Saint-Michel-en-l'Herm (Vendée), le 24 mai 1817, mort à Luçon, le 31 janvier 1887. Edit. 5.

GAUDRY (Joachim-Antoine-Joseph), jurisconsulte français, né à Sommevoire (Haute-Marne), le 9 juin 1790, mort à Paris, le 21 janvier 1875 Edit 1-5

520 voix sur 891 votants. M. Gaudy représente le canton d'Ornans au Conseil général du Doubs.

GAUFRES (Mathieu-Jules), administrateur et pédagogue français, né à Vergèze (Gard) le 2 juin 1827, fit de solides études au lycée de Nîmes, resta quelques années dans cette ville comme professeur libre, puis vint à Paris en 1852 et acquit l'institution d'éducation protestante dirigée à Batignolles par M. F. Pecaut. Après les deux sièges de Paris, il concourut à la fondation de l'orphelinat de la Seine. Depuis 1884, il a représenté le quartier des Batignolles au Conseil municipal de Paris, où il s'est occupé spécialement des questions d'enseignement. Il a été décoré de la Légion d'honneur au mois de juillet 1880.

Outre des brochures d'actualité historique ou pédagogique, M. Gaufres a publié les deux volumes suivants : *Claude Baduel ou la réforme des études au XVIe siècle* (1880, in-8) et *Horace Mann, sa vie et son œuvre* (1888, in-18). *

GAULTIER DE LA FERRIÈRE (Lucien), ancien député français, est né à Loches en 1838. Il entra dans la magistrature, le 28 novembre 1866, comme substitut du procureur impérial à Evreux, devint procureur au tribunal de Pont-Audemer le 30 juillet 1870, substitut du procureur de la République à Rouen le 28 octobre 1873, substitut du procureur général près la Cour d'appel de cette ville le 13 avril 1876, et avocat général en 1879. Révoqué l'année suivante, il s'inscrivit au barreau de Rouen. Porté sur la liste monarchiste du département de l'Eure aux élections législatives du 4 octobre 1885, il fut élu, le cinquième sur six, par 44 166 voix sur 86 178 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Pont-Audemer et échoua avec 6 667 voix contre 8 007 obtenues par M. Loriot, candidat républicain. *

GAUSSAIL (Mgr Noel-Mathieu-Victor-Marie), prélat français, est né à Beaupuy (Tarn-et-Garonne), le 24 décembre 1825. Curé de Philippeville, dans le département de Constantine, depuis 1863, il fut nommé évêque d'Oran par décret du 10 janvier 1884 ; préconisé le 27 mars, il fut sacré le 1er mai de la même année. Nommé évêque de Perpignan, le 2 mars 1886, il y fut installé le 21 juillet suivant. Mgr Gaussail est chanoine d'honneur des diocèses d'Alger, de Constantine, d'Oran, d'Alby, de Montauban et de Toulouse. *

GAUSSORGUES (Frédéric-Daliste), député français, né à Sommières (Gard), le 29 juillet 1841, entra en 1861 à l'École centrale des arts et manufactures et à sa sortie, dirigea quelques années à Paris une importante fabrique de produits chimiques. Il se retira ensuite dans ses propriétés, devint maire de Sommières en 1878 et conseiller général du canton. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat indépendant et protectionniste, dans l'arrondissement du Vigan, et fut élu, au premier tour de scrutin par 8 327 voix, contre 5 711 réunies par son parent, M. Ed. Gaussorgues, candidat revisionniste. *

GAUTHERIN (Jean), sculpteur français, né à Ouroux (Nièvre), le 28 décembre 1840. Fils d'un cultivateur qui vint se fixer à Paris, il commença à travailler dans les ateliers à la sculpture sur bois, et fut élève de MM. Gumery et A. Dumont. Parmi ses expositions aux Salons annuels, nous citerons : *Narcisse*, statue plâtre ; portrait de *M. Gumery*, buste marbre (1868) ; *Portrait d'enfant*, buste terre cuite (1869) ; *Saint Sébastien*, statue plâtre (1870) ; *Mgr Forcade*, évêque de Nevers, buste plâtre (1875) ; reproduction en marbre de *Saint Sébastien* ; portrait de *Mme Gumery*, buste terre cuite ; *Saint Cerénus*, évêque du XVIe siècle, statue pierre pour la cathédrale de Marseille (1876) ; *Clotilde de Surville*, groupe plâtre ; *A. Martinet*, de l'Institut, buste bronze (1877) ; reproduit plus tard en marbre pour l'Institut ; *le Paradis perdu ; l'Industrie* (1878) ; le groupe de *Clotilde de Surville*, en marbre ; *la République française*, buste plâtre (1879) ; la reproduction en marbre de *la République ; Pierre Véron*, buste bronze (1880) ; le groupe du *Paradis perdu*, en marbre, pour la Ville de Paris ; *la Ville de Paris*, statue pierre, pour la façade de l'Hôtel de Ville (1881) ; *le Réveil*, groupe plâtre (1882) ; *le Travail*, statue plâtre (1884), reproduite en bronze l'année suivante ; *Marguerite*, statuette (1886) ; *l'Inspiration*, statue marbre (1887) ; *Avant l'orage*, statue plâtre ; *Paul Chenavard*, buste plâtre (1890), sans compter de nombreux bustes aux seules initiales. M. Gautherin a obtenu une médaille en 1868 et 1870 ; une médaille de 3e classe en 1873 ; une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878, avec la décoration de la Légion d'honneur, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. — Il est mort le 21 juillet 1890. *

GAUTHIER (Louis), ancien député français, né en 1809, était négociant en eaux-de-vie à Aigre. Allié à la famille de M. André, sénateur de la Charente, il n'aborda la vie publique qu'aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, se présenta, comme candidat bonapartiste, dans l'arrondissement de Ruffec et fut élu, au second tour de scrutin, le 5 mars, par 7 816 voix, contre 5 518 données au candidat républicain, M. Brothier. Il siégea sur les bancs du groupe dit de l'Appel au peuple, vota avec la minorité de la Chambre, mais ne prit aucune part aux discussions ; après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui accordèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel et bonapartiste, par 8 453 suffrages contre M. Lavallée, ancien représentant du peuple, qui n'eut que 5 269 voix. Il a donné sa démission le 15 novembre 1879.

GAUTHIER (François-René), ancien député français, né à Aigre (Charente), le 25 avril 1852, est le fils du précédent. Après la démission de son père, il se présenta pour le remplacer à la Chambre, et fut élu, comme candidat bonapartiste, le 29 février 1880

GAUERMANN (Frédéric), peintre allemand, né à Miesenbach (Autriche), le 20 septembre 1807, mort au même lieu, le 7 juillet 1862. Edit. 1-3.

GAUJAL (Marc-Antoine-François, baron DE), magistrat français, né à Montpellier, le 28 janvier 1772, mort à Vias (Hérault), le 16 février 1856. Edit. 1-2.

GAULTIER DE CLAUBRY (Charles-Emmanuel-Simon), médecin français, né à Paris, le 25 décembre 1785, mort le 24 décembre 1855. Edit. 1-2.

GAULTIER DE CLAUBRY (Henri-François), chimiste et pharmacien français, frère du précédent, né le 21 juillet 1792, mort à Paris, le 4 juillet 1878. Edit. 1-5.

GAUME (l'abbé Jean-Joseph), théologien et littérateur français, né à Fuans (Doubs), en 1802, mort à Paris, le 19 novembre 1879. Edit. 1-5.

GAUPP (Ernest-Théodore), jurisconsulte allemand, né à Kleingaffron, le 31 mai 1796, mort à Breslau, le 10 juin 1853. Edit. 1-2.

GAUSS (Charles-Frédéric), mathématicien et astronome allemand, né à Brunswick, le 23 avril 1777, mort à Gœttingue, le 23 février 1855. Edit. 1-2.

GAUTHEY (Louis-François-Frédéric), pédagogue suisse, né à Grandson (Vaud), le 8 mai 1795, mort à Paris le 10 novembre 1864. Edit. 1-3.

GAUTHIER (Martin-Pierre), architecte français, né à Troyes, le 9 janvier 1790, mort à Paris, le 19 mai 1855. Edit. 1-2.

dans l'arrondissement de Ruffec, par 7270 voix contre 6877 obtenues par le candidat républicain. Il alla siéger sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 7969 voix, contre 6797 obtenues par son concurrent républicain. Il ne s'est point représenté aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, mais une élection législative partielle s'étant produite dans son arrondissement, par la mort de M. de Champvallier, il s'y porta comme candidat et échoua avec 6797 voix, contre 7042, obtenues par M. Duportal, candidat républicain. M. René Gauthier a été élu par le canton d'Aigre membre du Conseil général. *

GAUTHIER [DE CLAGNY] (Étienne-Georges-Albert), député français, né à Versailles, le 14 septembre 1855, est le fils d'un ancien conseiller municipal de cette ville, qui y a créé un nouveau quartier sur l'ancien parc de Clagny. Après avoir servi dans la cavalerie, il se tourna vers l'industrie et s'occupa de l'exploitation des carrières de marbre. En 1877, il suivit la faculté de droit, se fit recevoir successivement licencié, puis docteur, et devint, en 1883, avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation. Conseiller général de Seine-et-Oise pour le canton de Sèvres depuis 1886, il se porta comme candidat révisionniste aux élections du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription de Versailles, et fut élu, au premier tour de scrutin, par 5677 voix, contre 2361 données à M. Ferd. Dreyfus, ancien député, candidat opportuniste, et 1005 à M. Gaulier, député sortant de la Seine, candidat radical. A la Chambre, il resta indépendant de tout groupe et se prononça au début de la session pour l'urgence de la proposition de revision constitutionnelle (20 novembre 1889). Il prit aussi l'initiative de la même proposition, à l'ouverture de la saison de 1891 (30 novembre), avec la même demande d'urgence qui fut repoussée par une majorité de 311 voix contre 171. M. Gauthier est directeur du *Journal du droit administratif*. *

GAUTHIER (Charles), statuaire français, né à Chauvirey-le-Châtel, le 7 décembre 1831, étudia la sculpture d'abord à Besançon sous Darboys, puis à Paris, sous Jouffroy, et fut élève à l'École des Beaux-Arts. Il parut au Salon de 1861 avec une statue en plâtre, *Un Pêcheur*, et donna à celui de 1863, *Jeune Fille effeuillant une marguerite* qui obtint une mention honorable. On cite de lui, *Agar dans le désert* (1865), en plâtre, reproduite en bronze l'année suivante; *Saint Mathieu*, pour l'église de la Trinité, *Saint Sébastien* (1866); *Weber*, buste marbre, pour le ministère de la maison de l'empereur (1867); *le Jeune Braconnier*, groupe plâtre (1869), le même en marbre (1872); *Episode d'un naufrage*, statue plâtre (1870); *Andromède* (1873), la même en marbre (1875); *la France triomphante à l'Exposition de Vienne* (1876); *Saint Quentin* et *Charlemagne*, statues en bronze pour l'église collégiale de Saint-Quentin (1877); *Notre-Dame d'Humilité*, pour l'église d'Argenteuil (1879); *Cléopâtre* (1880); *la Cène*, bas-relief en marbre, et *le Fronton de l'horloge du nouvel Hôtel de Ville de Paris* (1882); *Premières leçons*, groupe plâtre (1884); *Claude de Jouffroy, marquis d'Abbans*, statue pour la ville de Besançon et trois bas-reliefs pour le piédestal de la même statue (1884); *le Matin* (1885), le même en marbre (1890); *l'Algérie*, groupe plâtre (1888). Dans ces dernières années, M. Ch. Gauthier a produit un certain nombre de bustes. On lui doit aussi les figures en bronze de la fontaine de la place du Théâtre-Français. Il a obtenu des médailles aux Salons de 1865, 1866, 1869, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1872. *

GAUTHIER-VILLARS, éditeur français. Voy. MALLET-BACHELIER.

GAUTIER (Émile-Justin-Armand), chimiste français, membre de l'Institut, est né à Narbonne en 1837. Il suivit les cours de médecine à Montpellier, se fit recevoir docteur en 1862 et vint à Paris, où il continua à se perfectionner dans la chimie sous la direction de Wurtz. Reçu agrégé en 1869, il fut nommé professeur titulaire de chimie à la Faculté de médecine, le 30 juillet 1884. Membre de l'Académie de médecine depuis 1879, il fut élu membre de l'Académie des sciences, le 17 juin 1889, en remplacement de Chevreul. Membre du Conseil d'hygiène publique, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1880.

Les travaux de M. Gautier portent sur la composition des tissus animaux, sur les alcaloïdes d'origine animale (leucomaïne et ptomaïne), découverts simultanément par lui et le chimiste italien, M. Selmi, sur les propriétés vénéneuses des alliages du plomb et sur la falsification des vins. Il a publié : *Étude des eaux potables au point de vue chimique, hygiénique et médical* (1862, in-8), thèse de doctorat; *Étude sur les fermentations proprement dites et sur les fermentations physiologiques et pathologiques* (1869, in-8), thèse d'agrégation; *Chimie appliquée à la physiologie, à la pathologie et à l'hygiène* (1874, 2 vol. in-8); *la Sophistication des vins* (1876, in-18, 3e édit. 1884, in-18); *De la Coloration des vins et des moyens de reconnaître la fraude* (1876, in-8); *le Cuivre et le Plomb dans l'alimentation et l'industrie au point de vue de l'hygiène* (1883, in-18), *Sur les Alcaloïdes dérivés de la destruction bactérienne* (1886, in-8); *Nouveaux procédés de Vinification* (1888, in-8); *les Alcaloïdes de l'huile de foie de morue* (1892, in-8). *

GAUTIER (Judith), femme de lettres française, née à Paris en 1850, est la fille du célèbre poète, romancier et critique Théophile Gautier, mort en 1872. Initiée à la littérature chinoise par un lettré réfugié en France, elle publia, sous le titre de *Livre de jade* (1867, in-18), un recueil de poésies en prose traduites ou imitées de cette langue. Elle épousa peu après M. Catulle Mendès et fit paraître, sous son nom de femme *le Dragon impérial* (1869, in-18), roman dont le sujet était emprunté à l'histoire de la Chine. A la suite de débats intimes, plus tard divulgués par des lettres rendues publiques, Mme J. Mendès quitta son mari et reprit son nom paternel, sous lequel elle a signé d'abord des comptes rendus des Salons dans *le Rappel*, puis toutes sortes de volumes, fantaisies littéraires, romans, traductions ou adaptations d'ouvrages japonais, et même pièces de théâtre.

Nous citerons de Mme Judith Gautier : *l'Usurpateur*, roman japonais couronné par l'Académie française (1875, 2 vol. in-18; nouv. édit. 1883), reproduit plus tard sous un autre titre : *la Sœur du Soleil* (1887, in-18); *le Jeu de l'amour et de la mort*, publié en feuilleton dans le *Rappel*; *Lucienne* (1877, in-18); *les Peuples étranges* (1879, in-18), recueil d'articles sur la section ethnographique de l'Exposition universelle de 1878; *les Cruautés de l'amour* (1879, in-18); *Isoline et la Fleur-Serpent* (1882, in-8); *Richard Wagner et son œuvre poétique depuis Rienzi jusqu'à Parsifal* (1882, in-18); *la Femme de Putifar* (1884, in-18); *Iseult* (1885); *Poèmes de la libellule*, traduits du japonais (1885, in-4 avec grav.); *Iskender*, histoire persane (1886,

---

GAUTIER (Jean-Élie), financier français, sénateur, né à Bordeaux, le 6 octobre 1781, mort à Paris, le 28 janvier 1858. Édit. 1-2.

GAUTIER (Théophile), poète et littérateur français, né à Tarbes, le 31 août 1811, mort à Neuilly, le 23 octobre 1872. Édit. 1-5.

in-18) ; *la Conquête du Paradis*, en deux suites : *le Lion de la victoire* (1887, in-18); *la Reine de Bangalore* (1887, in-18). A la littérature japonaise, Mme J. Gautier a aussi emprunté le sujet d'un essai dramatique, *la Marchande de sourires* en cinq actes, avec prologue de M. Armand Silvestre, représenté à l'Odéon le 12 mai 1888. Elle a remporté, la même année, le prix du concours Rossini, pour le libretto lyrique, *les Noces de Fingal*.

GAUTIER (Emile-Théodore-Léon), paléographe français, membre de l'Institut, né au Havre, le 8 août 1832, fit ses études au lycée de Laval, puis au collège Sainte-Barbe à Paris. Entré à l'Ecole des Chartes en 1855, il fut nommé archiviste du département de la Haute-Marne, y devint correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques, puis fut rappelé à Paris, en 1859, comme archiviste aux Archives nationales, où il est devenu chef du secrétariat en 1886. Il fut nommé, en 1871, professeur de paléographie à l'Ecole des Chartes. Docteur honoraire de l'Université de Louvain, il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de Natalis de Wailly, le 18 février 1887. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Léon Gautier a, de bonne heure, attiré l'attention sur lui par de nombreuses publications, dont la principale, les *Epopées françaises*, étude sur les origines de la littérature nationale (1866-67, 2 vol. in-8; nouv. édit. refondue, 1878, 4 vol.), lui a valu le second prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1866, et le premier prix en 1868. Parmi les autres publications de ce savant archiviste que l'étude du moyen âge a conduit à en défendre les idées religieuses et sociales, nous citerons : *Comment faut-il juger le moyen âge ?* (1858, in-18); *Quelques mots sur l'étude de la paléographie et de la diplomatie* (1858, petit in-8, 3e édition, 1864); *Définition catholique de l'histoire* (1860, in-18); *Scènes et nouvelles catholiques* (1861, in-18); *Voyage d'un catholique autour de sa chambre* (1862, in-18); *Benoît XI*, étude sur la papauté (1863, in-8); *Etudes historiques pour la défense de l'Eglise* (1864, in-18); *Etudes littéraires pour la défense de l'Eglise* (1865, in-18); *Portraits littéraires* (1868, in-18; 2e édit. considérablement augmentée, 1881); *la Chanson de Roland*, traduction nouvelle (1874, in-8), honorée du prix triennal Guizot en 1875, *Lettres d'un catholique*, deux séries (1876-1878, in-18); *Vingt nouveaux portraits* (1878, in-18); *Pies du foyer*, nouvel album pour la famille et pour les enfants (1883, gr. in-4); *la Chevalerie* (1884, in-4, avec grav., 2e édit., 1890), ouvrage qui obtint le grand prix Gobert à l'Académie française; *Histoire de la poésie liturgique au moyen âge, les Tropes* (1887, tome I, in-8); *la Poésie religieuse dans les cloîtres, des IXe-XIe siècles* (1887, in-8); *Portraits du XVIIe siècle* (1890, in-18); *Etudes et tableaux historiques* (1890, in-8); sans compter des brochures de propagande, des livres d'édification, etc.

GAUTIER (Albert-Hippolyte), publiciste français, né à Lyon le 4 mai 1835, fit ses études à Montpellier et à Moulins, et son droit à Paris, s'inscrivit au barreau, en 1858, devint, en 1861, secrétaire de la conférence des avocats, et se fit recevoir docteur en 1863. Secrétaire de M. Emile Ollivier avant que ce dernier eût adhéré à l'Empire, il fonda la *Gazette littéraire*, organe de la jeunesse libérale du quartier latin. Après le siège de Paris, pendant lequel il s'était engagé comme volontaire dans le 57e régiment de marche, il devint, sous le pseudonyme d'*Hamon*, le chroniqueur de plusieurs journaux de province, puis, le rédacteur en chef du *Moniteur du Puy-de-Dôme*, qui se signala par sa campagne contre le Seize Mai. M. Hipp. Gautier a d'ailleurs résumé les luttes du journalisme, à cette époque, dans un volume intitulé : *Pendant le Seize Mai* (1880, in-18). A la suite de cette publication, il entra au *National* et prit part à la rédaction quotidienne de ce journal de 1881 à 1887; il est devenu l'un des rédacteurs ordinaires du *Musée des familles*.

M. H. Gautier a fait paraître en outre : *les Français au Tonkin* (1884, in-18, 5e édition 1889), livre où il raconte, d'après des documents en grande partie inédits, l'expédition de Francis Garnier, son ami d'enfance, une publication commémorative importante : *l'An 1789* (1889, gr. in-4, illustré), également riche en gravures et en documents historiques; trois volumes successifs sur *les Curiosités de l'Exposition universelle de* 1867, *de* 1878, *de* 1889 (in-18, nombreuses éditions); *En se cherchant* (1890, in-8 illustré), roman humoristique. *

GAVARDIE (Henri-Edmond Pierre DUFAUR DE), homme politique français, ancien sénateur, est né à Rennes, le 2 décembre 1823. Fils d'un officier supérieur, il fit ses études au Prytanée de La Flèche, où il obtint, en 1842, le prix d'honneur fondé par le duc d'Orléans. Il abandonna la carrière militaire pour entrer dans la magistrature, comme substitut du procureur de la République à Orthez, le 21 août 1852. Successivement substitut du procureur impérial à Dax en 1855, et à Pau en 1858, il devint substitut du procureur général, à la cour de cette dernière ville, le 1er décembre 1860. Tombé en disgrâce, il fut nommé, le 20 janvier 1864, à Nontron, procureur impérial de sixième classe. Il n'accepta pas et fut remplacé un mois après; mais il rentra dans la magistrature comme procureur impérial à Saint-Sever en 1866. Il fut révoqué le 26 décembre 1870, et sollicita, sans l'obtenir, sa réintégration. Les élections du 8 février 1871 lui ouvrirent la carrière politique : il fut nommé représentant du département des Landes à l'Assemblée nationale, le troisième sur six, par 50 119 voix sur 54 902 votants. Il soutint plusieurs fois à la tribune les idées monarchiques et cléricales, fut un des quatre députés qui votèrent contre le traité de paix avec l'Allemagne. Il vota contre l'amendement Wallon, rejeta l'ensemble des lois constitutionnelles (25 février 1875), et fut jusqu'à la séparation de l'Assemblée un des chefs de la majorité monarchique.

Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, M. de Gavardie fut élu dans le département des Landes, le second sur deux, par 197 voix sur 365 électeurs, et reprit sa place dans le groupe dit de l'Appel au peuple. Il continua à combattre les ministères républicains, dénonça à la tribune les journaux libéraux et vota, en juin 1877, la dissolution de la Chambre, demandée par le cabinet de Broglie. Au renouvellement triennal du Sénat, le 5 janvier 1879, il obtint au premier tour de scrutin 197 voix sur 394 électeurs et fut élu définitivement au troisième tour, avec le même nombre de voix. Il a pris souvent la parole pour attaquer les institutions républicaines ou leurs partisans, et plusieurs de ses interpellations, peu soutenues par ses amis mêmes, ont provoqué les protestations de la majorité ou les sévérités du président. Aux élections du 5 janvier 1888 pour le renouvellement triennal du Sénat il échoua dans son département, avec 289 voix sur 712 votants. Il se porta aux élections législatives du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Saint-Sever, et obtint, sans être élu 9 784 voix, contre 10 981, données à M. E. Sourigues, député sortant. Il échoua encore une fois à l'élection sénatoriale partielle du 20 mars 1892, avec 188 voix sur 613 votants.

GAUTIER (Jean-François-Eugène), compositeur français, né à Vaugirard, le 27 février 1822, mort à Paris, le 1er avril 1878. Edit 2-5

GAVARD (Jacques-Dominique-Charles), officier et éditeur français, né à Paris en 1794, mort à Versailles, le 14 juin 1871. Edit. 1-4.

GAVARRET (Louis-Dominique-Jules), médecin français né à Astaffort (Lot-et-Garonne), le 28 janvier 1809, fut admis, en 1829, à l'Ecole polytechnique, entra, deux ans après, dans l'artillerie de terre, et se démit de son grade de sous-lieutenant en 1833. Livré dès lors aux études médicales, il prit d'abord part aux recherches du docteur Andral, et signa avec lui plusieurs mémoires. Il se fit, en 1843, recevoir docteur en médecine et obtint la chaire de physique médicale à la Faculté. Il a été élu membre de l'Académie de médecine en 1858. M. Gavarret, nommé inspecteur général de l'instruction publique pour la médecine, le 10 février 1879, a gardé ces fonctions jusqu'à la suppression par vote budgétaire de l'inspection générale de l'enseignement supérieur. Décoré de la Légion d'honneur en avril 1847, il a été promu officier le 13 août 1862, et commandeur le 11 juillet 1886. — Il est mort au château de Valmont (Gers), le 30 août 1890.

Outre cinq brochures de *Recherches* (1840-1843) sur le sang et l'organisation physique de l'homme, en société avec Andral, on a de M. Gavarret : *Principes généraux de statistique médicale* (1840, in-8), ou développement des règles qui doivent présider à son emploi; *Lois générales de l'électricité dynamique* (1843, in-4), thèse; *Recherches sur la température du corps humain dans la fièvre intermittente* (1844, in-8); *De la Chaleur produite par les êtres vivants* (1855, in-12 fig.); *Traité d'électricité* (1857, 2 vol. in-18, fig.); *Des Images par réflexion et par réfraction* (1866, in-18); *Acoustique biologique* (1877, in-8, avec fig.).

GAVINI (Denis), avocat, ancien représentant du peuple français, député, né à Campile (Corse), le 8 octobre 1820, se fit inscrire au barreau de Bastia, où il plaida jusqu'en 1848. Elu membre de l'Assemblée constituante, il siégea à gauche et fut renvoyé à l'Assemblée législative. Il se rallia à la politique du président de la République, et remplit, après le 2 décembre, diverses fonctions importantes. Successivement conseiller d'Etat, préfet du Lot, de l'Hérault, et enfin des Alpes-Maritimes, il donna sa démission après le 4 septembre 1870.

Aux élections du 8 février 1871, M. Gavini fut nommé représentant de la Corse à l'Assemblée nationale, le premier sur cinq, après avoir publié une profession de foi dans laquelle, affirmant sa fidélité à l'Empire, il prenait l'engagement de demander l'appel au peuple sur le maintien de la dynastie impériale. Il fut, en effet, un des cinq représentants qui protestèrent contre le vote de déchéance de la famille impériale, lors de la discussion des préliminaires de paix à Bordeaux. L'un des membres les plus actifs du parti bonapartiste, il vota habituellement avec la droite de l'Assemblée, et rejeta l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, il se porta, comme candidat bonapartiste, dans l'arrondissement de Corte et signa, avec les autres candidats de même nuance, une profession de foi collective, dans laquelle ils proclamaient la nécessité de l'appel au peuple. Il fut élu par 6084 voix, contre 4078 recueillies par son concurrent républicain, M. Limperani, représentant sortant. Son élection ayant été invalidée, il fut réélu, le 14 mai 1876, par 6732 voix contre le même concurrent qui en eut 4652. Il se montra, dans la nouvelle Chambre, aussi hostile aux institutions républicaines que dans l'Assemblée nationale, et, après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui accordèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Soutenu par l'administration comme candidat officiel, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 7676 voix, contre 5665 données à son concurrent républicain Son élection, soumise à une enquête, fut ensuite validée. Aux élections du 21 août 1881, il reporta sa candidature de l'arrondissement de Corte dans celui de Bastia. Après avoir obtenu, au premier tour de scrutin, une majorité relative de 6309 voix sur 13495 votants, il fut élu, au scrutin de ballottage, par 7486 voix, contre 6533 données au candidat républicain.

Inscrit sur la liste bonapartiste du département de la Corse, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il réunit au premier tour 23512 sur 49204 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur quatre, par 27238 voix sur 50469 votants. Les élections de la Corse ayant été invalidées, il obtint, au nouveau scrutin du 14 février 1886, la majorité relative de 24265 voix sur 47505 votants, et se retira néanmoins au scrutin de ballottage.

M. Gavini a représenté le canton de Bastia-Terra-Nova au Conseil général de la Corse. Officier de la Légion d'honneur, depuis le 14 août 1860, il a été promu commandeur le 28 octobre 1864.

GAVINI (Antoine), député français, avocat au barreau de Bastia, est le fils de M. Sampiero Gavini, ancien député, décédé en 1875 et le neveu du précédent. Candidat revisionniste-bonapartiste, aux élections du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Bastia, il fut élu, au premier tour, par 7415 voix contre 5169 données au candidat républicain. M. Astima. M. Ant. Gavini représente le canton de Campile au Conseil général de la Corse. *

GAY (Mgr Louis-Charles), prélat et écrivain français, né à Paris, le 1er octobre 1815, fit ses études classiques au lycée Saint-Louis, puis entra dans les ordres. Ordonné prêtre, il remplit à Rome plusieurs missions théologiques, particulièrement en vue de la convocation du concile de 1868. Dix ans plus tard, Mgr Pie, évêque de Poitiers, se l'attacha comme auxiliaire; il fut, à cette occasion, institué évêque d'Anéthon, *in partibus infidelium*, par bref apostolique du 22 octobre 1877, et sacré le 25 novembre suivant. Sans avoir le titre de coadjuteur, il remplit, auprès de l'évêque, les fonctions de vicaire général avec rang de chanoine titulaire du chapitre. Il en est resté, après la mort de Mgr Pie, chanoine d'honneur, malgré les démêlés retentissants qu'il eut avec son successeur, Mgr Bellot des Minières, par qui il se vit interdire toute fonction pontificale dans le diocèse. — Mgr Gay est mort à Paris le 9 janvier 1892.

Ce prélat est auteur d'un certain nombre de livres de piété et de direction spirituelle, entre lesquels on remarque comme son ouvrage le plus important : *De la Vie et des vertus chrétiennes, considérées dans l'état religieux* (1874, 2 vol. in-8; 12e édition, 1888). Viennent ensuite : *Conférences aux mères chrétiennes*, 1877, 2 vol. in-8), dont il a été fait un *Abrégé à l'usage de toutes les personnes pieuses* (Poitiers. 1878, in-18); *Elévations*

GAVARNI (Sulpice-Guillaume CHEVALLIER, dit Paul), dessinateur français, né à Paris, le 13 janvier 1801, mort le 23 novembre 1866 Edit. 1-4

GAVAZZI (Alexandre), prêtre et homme politique italien, né à Bologne en 1809, mort à Rome, le 11 janvier 1889. Edit 1 5.

GAVINI (Augustin Sampiero), député français, né à Bastia, le 11 mai 1823, mort dans cette ville, le 4 août 1875. Edit. 3-5.

GAVRILOVITCH (Jean), homme d'Etat serbe, né à Vukovar en 1796, mort à Belgrad en août 1877. Edit 4-5

GAY (Jacques-Etienne), botaniste français, né à Nyon (Suisse), le 11 octobre 1786, mort à Paris le 17 janvier 1864. Edit. 1-3.

GAY (Claude), botaniste et voyageur français, né à Draguignan, le 18 mars 1800, mort dans cette ville, le 29 novembre 1873. Edit. 1-5.

GAYANT (Paul), ingénieur français, né le 8 août 1800, mort à Paris, le 22 octobre 1884.

sur la vie et la doctrine de N.-S. Jésus-Christ (1879, 2 vol in-8), *Instruction en forme de retraite, à l'usage des âmes consacrées à Dieu* (1892, in-18); sans compter des *Lettres*, des *Discours*, et parmi ces derniers : l'*Oraison funèbre de S. E. Mgr Pie, évêque de Poitiers* (1880, in-8). Un anonyme (H. L.) a publié un recueil des *Fleurs de doctrine et de piété*, extraites des œuvres de Mgr Ch. Gay (1880, in-18), ainsi que divers autres extraits sur des points particuliers de foi et de morale chrétienne (1890, in-32). *

GAYANGOS Y ARCE (don Pasqual DE), historien espagnol, né à Séville le 21 juin 1809, vint jeune en France, fit ses premières classes à Pontlevoy, étudia ensuite les langues orientales sous Silvestre de Sacy, visita l'Afrique en 1828 et fut, à son retour, attaché comme interprète au ministère des affaires étrangères. En 1843, il fut rappelé en Espagne et nommé professeur à l'Université de Madrid. Devenu, en 1881, directeur de l'instruction publique, il résigna ces fonctions l'année suivante, après avoir été élu sénateur du royaume par la ville de Huelva. Marié à une femme d'origine anglaise, il a souvent résidé à Londres et s'est spécialement occupé des manuscrits espagnols réunis au British Museum. Don Pasquale de Gayangos a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions, le 26 décembre 1856

On cite de ce savant écrivain : une *Histoire des dynasties mahométanes d'Espagne* (the History of the Mohammedan dynasties of Spain; Londres et Paris, 2 vol. in-4), d'après Al Makkari, en société avec M. H. Vedia, une *traduction espagnole de l'Histoire littéraire d'Espagne*, par Ticknor (History of Spanish literature, 1851 1856); *Correspondance du cardinal Cisneros* (Cartas del cardinal Cisneros; 1867); *Rapports et correspondance de Hernan Cortès avec Charles II* (Cartas y relaciones, etc., 1870); *Lettres et documents sur les rapports de l'histoire d'Angleterre avec l'histoire d'Espagne sous le règne de Henri VIII* (Calendar of letters and papers illustrative of the history, etc. 1870-1880, 7 vol. in-8), *Memorial historico espagnol* (19 vol. petit in-4); enfin le *Catalogue analytique des manuscrits espagnols du British Museum* (tomes I III).

GAYARRÉ (Charles-Arthur), littérateur américain, né en Louisiane, le 3 janvier 1805, d'une famille d'origine française, fit ses études au collège de la Nouvelle Orléans, et débuta, en 1825, par un pamphlet contre l'introduction du Code criminel proposé à cette époque par le célèbre Livingstone dans la législature de la Louisiane. En 1826, il alla étudier le droit à Philadelphie, retourna à la Nouvelle-Orléans en 1830, et fut depuis secrétaire d'Etat.

M. Gayarré a publié, en français, une *Histoire de la Louisiane* (2 vol.), contenant des documents intéressants, tirés des archives de France; une *Histoire de la domination espagnole dans la Louisiane* (History of the Spanish domination in Louisiana); une étude politique sous forme de roman, *School for politics*; une comédie, et quelques brochures.

GAYOT (Emile-René), sénateur français, né à Troyes, le 2 février 1834, est le fils d'un ancien représentant de 1848, sénateur de l'Aube, mort en 1880. Il entra dans la magistrature, le 8 février 1860, comme juge suppléant au tribunal civil de Nogent sur Seine, et fut successivement juge suppléant chargé de l'instruction à Châteaudun en juin 1861, juge à Dreux le 13 janvier 1864, à Epernay le 21 juin 1865 et à Troyes le 18 décembre 1866. Le 9 mars 1880, il fut nommé juge d'instruction au tribunal civil de la Seine. Il fut élu, le 26 décembre suivant, sénateur de l'Aube, en remplacement de son père décédé, par 267 voix sur 510 votants. Il a été réélu dans le même département, au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, le premier sur deux, par 301 voix sur 705 votants. *

GAYOT (Eugène-Nicolas), vétérinaire français, né à Aversa (Italie), le 9 juillet 1808, d'une mère italienne et d'un père officier français au service du roi Murat, fit ses études en France, où sa famille dut rentrer après les traités de 1814. Sorti dans les premiers rangs de l'Ecole d'Alfort, il exerça l'art vétérinaire pendant quelque temps dans le département de la Marne, d'où il passa à l'administration du haras de Strasbourg en 1834. Il dirigea ensuite les haras du Pin (Orne) et de Pompadour (Haute-Vienne), et entra au ministère de l'agriculture et du commerce, dans la division des haras, comme inspecteur général du service central. En 1852, il fut admis à la retraite. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1843 —M. Eugène Gayot est mort à Brie-Comte-Robert, le 21 mai 1891.

On a de lui : *le Guide du sportsman, ou Traité de l'entraînement et des courses de chevaux* (Angers, 1839, in-8); *Etudes hippologiques* (1846, in-8); *Statistique générale de la race chevaline en France* (1849-1854, 4 vol. in-8), ouvrage entrepris par ordre du gouvernement; *Achat du cheval*, ou Choix raisonné des chevaux d'après leur conformation et leurs aptitudes (1862, in-18); *l'Agriculture en* 1862 (1863, in-18); *Guide pratique pour le bon aménagement des habitations des animaux* (1864, in 18); *Guide du sportsman* (1865, in 18); *les Petits quadrupèdes de la maison et des champs* (1871, 2 vol in 8); *le Pigeon*, histoire naturelle, races d'utilité et d'amateur, hygiène, etc. (1876, in-18); *la Culture intensive de l'œuf* (1878, in 8); *le Léporide et le lapin de Saint-Pierre* (1880, in 8); *les Chevaux de trait français* (1886, in-18), etc., sans compter un recueil annuel, l'*Encyclopédie des agriculteurs*.

GAZIER (Augustin-Louis), professeur français, né à Paris, le 29 août 1844, entra à l'Ecole normale supérieure en 1865, fut reçu agrégé de grammaire en 1868, et professa, entre autres classes, celle de quatrième au lycée de Montpellier. Il prit le diplôme de docteur ès lettres en 1875 et fut nommé, en 1880, maître de conférences de littérature française à la Faculté des lettres de Paris.

Outre ses thèses de doctorat *De Santolii Victorini sacris hymnis* et *les Dernières années du cardinal de Retz* [1655-1679], étude historique et littéraire (1875, in-8), M. Gazier a publié : *Lettres à Grégoire sur les patois de France* [1790-1794], documents inédits sur la langue, les mœurs et l'état des esprits dans les diverses régions de la France au début de la Révolution (Montpellier, 1879, in-8); *Traité d'explication française*, ou Méthode pour expliquer littéralement les auteurs français (1880), in-18); *Nouveau Dictionnaire français illustré* (1887, in-18, plusieurs éditions); *Etudes sur l'histoire religieuse de la Révolution française* (1887, in-18); *Petite histoire de la littérature française*, principalement depuis la Renaissance (1891, in-18), des éditions classiques de Bossuet, Boileau et La Fontaine. Il a collaboré en outre à diverses revues telles que la *Revue historique*, la *Revue critique*, la *Revue politique et littéraire*, etc. *

GEBAUER (Jean), philologue tchèque, né le 8 octobre 1838 à Ubislavicz, en Bohême, fit ses études à l'Université de Prague, s'y fit recevoir privat-docent en 1873, professeur extraordinaire l'année suivante, et professeur ordinaire de philologie slave en 1881. M. Gebauer a publié un certain nom-

GAYOT (Amédée-Nicolas), ancien représentant du peuple français, sénateur, né à Troyes (Aube), le 2 juillet 1806, mort dans cette ville, le 6 novembre 1880. Edit. 5.

GAYRARD (Raymond), statuaire et graveur en médailles français, né à Rodez en 1777, mort à Paris le 5 mai 1858 Edit 1-2

bre de traductions d'ouvrages russes, bulgares ou sanscrits, mais ses travaux les plus importants ont rapport à la langue tchèque ancienne. On cite entre autres : *Contributions à l'histoire du vocalisme tchèque* (Prisperek k historii ceskych samohlasek, 1870); *Contributions à l'histoire de l'écriture tchèque* (Prisper. K hist. cesk. pravop. 1871); *Phonologie de la langue tchèque* (Hlaskoslovi jazyka cesk.. 1877); *Sur les Syllabes en* e *en vieux tchèque* (Ueber die *e* Silben in Altbohmischen, 1878, et suiv.); *Formes nominales du comparatif en vieux tchèque* (Nom. Formen des altb. Comp., 1880), etc.. et des éditions d'anciens textes. Depuis 1874 il est un des collaborateurs les plus actifs des *Feuilles philologiques* (Listy filologické). *

GÉBÉODÉ (frères), pseudonyme de MM. G. Brunet et Octave Delepierre. Voy. Brunet (Gustave).

GEBHARDT (Emile), professeur et littérateur français, né à Nancy le 19 juillet 1839, fit ses études au lycée de cette ville. Ancien membre de l'Ecole française d'Athènes et docteur ès lettres depuis 1860, il fut nommé professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Nancy, d'où il fut appelé à la Faculté des lettres de Paris, comme professeur des littératures de l'Europe méridionale, chaire nouvelle, créée par décret du 31 décembre 1879. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre ses thèses de doctorat : *De Varia Ulyssis apud veteres poetas persona*, et *Histoire du sentiment poétique de la nature dans l'antiquité grecque et romaine* (1860, in-8), couronnée par l'Académie française, M. E. Gebhardt a publié plusieurs ouvrages sur l'art ancien, tels que : *Praxitele, essai sur l'histoire de l'art et du génie grecs*, depuis l'époque de Périclès jusqu'à celle d'Alexandre (1864, in-8); *Essai sur la peinture de genre dans l'antiquité* (1869, in-8). On lui doit aussi des études littéraires, parmi lesquelles nous citerons : *De l'Italie; essais de critique et d'histoire* (1876, in-18); *Rabelais, la Renaissance et la Réforme* (1877, in-18); *les Origines de la Renaissance en Italie* (1879, in-18) : ces deux ouvrages couronnés par l'Académie française; *Etudes méridionales; la Renaissance italienne et la philosophie de l'histoire* (1887, in-18) ; *l'Italie mystique; Histoire de la Renaissance religieuse au moyen âge* (1890, in-18), etc. *

GEER AF FINSPANG (Louis-Gerhard, baron de), homme politique suédois, né à Finspang, le 18 juillet 1818, descend d'une ancienne famille du Brabant, fixée en Suède à la fin du xvie siècle. Il entra en 1836 à l'Université d'Upsala, et encore étudiant il publia, sous les initiales L D G., quelques petits écrits d'esthétique et quelques nouvelles : *S. H. T.* (Stockholm, 1843) et *le Page de Charles XII* (Carlden Tolftes page; Ibid , 1845). En 1849, il fut nommé juge assesseur à la Cour de Christianstad, devint en 1855 président de la Cour de Jonkœping et fut appelé en 1856 au poste de ministre de la justice. Il ne l'occupa que peu de temps, mais, rappelé le 7 avril 1858 à la même fonction, il conserva son portefeuille jusqu'au 3 juin 1870. Il devint alors président de la Cour de Stockholm. C'est sous l'administration de M. de Geer que fut opérée, en 1866, la réforme de la représentation nationale; au lieu de quatre Chambres répondant aux quatre classes de la noblesse, du clergé, de la bourgeoisie et des paysans, il n'y en eut plus que deux. Appelé encore une fois en 1875 au ministère de la justice, il prit, l'année suivante la présidence du Conseil des ministres, mais ne pouvant faire accepter par les Chambres les crédits demandés pour la réorganisation de l'armée, il sortit du ministère en 1880 et fut nommé chancelier des deux Universités suédoises. Le baron de Geer appartient à l'Académie suédoise depuis 1862. *

GEFFCKEN (Frédéric-Henri), jurisconsulte et publiciste allemand, né à Hambourg, le 9 décembre 1830, étudia le droit aux Universités de Bonn, de Gœttingue et de Berlin, entra au service des relations extérieures des villes hanséatiques et fut nommé, en 1854, secrétaire de légation à Paris. Nommé, en 1856, chargé d'affaires de la ville de Hambourg à Berlin et ministre résidant, dans la même ville, en 1859, il passa en cette qualité à Londres en 1866, et fut élu en 1869 membre du Sénat de Hambourg. En 1872, il accepta la chaire de droit public à l'Université de Strasbourg, prit sa retraite pour cause de santé en 1882, se fixa d'abord à Hambourg, puis à Munich, pour se livrer exclusivement à ses travaux historiques.

En septembre 1888, M. Geffcken inséra dans la *Deutsche Rundschau* un article intitulé : *Aus Kaiser Friederichs Tagebuch* 1870-1871, qui, selon le prince-chancelier de Bismarck, révélant des secrets d'Etat indispensables au bien de l'Empire allemand, constituait le crime de haute trahison. L'auteur fut arrêté, le 1er octobre, à Hambourg et mis au secret. Il prétendit avoir été autorisé par l'empereur Frédéric à publier son journal trois mois après sa mort. Après une détention de plusieurs mois de rigoureuses mais inutiles recherches pour retrouver le manuscrit et une instruction judiciaire minutieuse, M. Geffcken fut traduit devant la Haute Cour de l'Empire, et mis hors de cause en ce qui concernait l'accusation de haute trahison. L'emprisonnement fut aussitôt levé, et l'Etat condamné aux frais de la procédure (4 septembre 1889). M. Geffcken se retira alors en Suisse.

On lui doit de nombreux et importants ouvrages : *Réforme de la constitution prussienne* (die R. der pr. Verfassung.; Leipzig, 1870); *le Coup d'Etat de 1851 et son contre-coup en Europe* (des Staatsstreich von 1851 und seine, etc.; Ibid., 1870); *la Constitution de la Confédération allemande* (die Verfassung des deutschen Bundesstaats; Ibid., 1870, deux édit.); *l'Impasse orientale* (Ibid., 1871), en français : ces quatre ouvrages sous le voile de l'anonyme. Sous son nom il a donné : *la Question de l'Alabama* (die Alabamafrage; Stuttg. 1872); *Développement historique des relations entre l'Etat et l'Eglise* (Staat und Kirche in ihrem Verhæltniss geschichtlich entwickelt; Berlin, 1875), traduit en anglais (Londres, 1877, 2 vol.); *Contribution à l'histoire de la guerre d'Orient* (zur Geschichte des orientalischen Krieges, 1854-1856; Berlin, 1881); *la Question du Danube* (Ibid., 1883), en français; *l'Empire allemand et la question des banques* (das Deutsche Reich und die Bankfrage (Hambourg, 1885); *le Droit d'intervention* (das Recht der Interv. Ibid., 1887). M. Geffcken a publié en outre de nouvelles éditions du *Guide diplomatique* de Martens (Leipzig, 1866) et du *Droit international de l'Europe* de Heffler (Berlin, 1881) et annoté l'édition française du même ouvrage. *

GEEFS (Guillaume), sculpteur belge, né à Anvers, le 10 septembre 1805, mort dans cette ville, le 21 janvier 1883. Edit. 1-5.

GEEFS (Fanny), femme du précédent, morte le 23 janvier 1883. Edit. 1-5.

GEEFS (Joseph), sculpteur belge, frère du précédent, né à Anvers, le 25 décembre 1808, mort dans cette ville, le 10 octobre 1885. Edit. 1-5.

GEEL (Jacques), philologue hollandais, né à Amsterdam, le 12 novembre 1789, mort à Leyde, le 11 novembre 1862. Edit. 1-4.

GEFFRARD (Fabre), général haïtien, président de la République, né à l'Anse à Beau (Haïti), le 19 septembre 1806, mort à la Jamaïque, en février 1879. Edit. 2-5.

GEFFROY (Mathieu-Auguste), littérateur et historien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 21 avril 1820, fit ses études au collège Charlemagne, et entra à l'École normale en 1840. Reçu agrégé d'histoire en 1845, docteur ès lettres en 1848, il professa successivement l'histoire aux collèges de Dijon (1843), de Clermont (1846) et Louis-le-Grand (1847-48). En 1852, il fut appelé à la chaire d'histoire de la Faculté de Bordeaux. Depuis il fut nommé maître de conférences à l'École normale supérieure, et professeur d'histoire ancienne à la Faculté des lettres de Paris, le 24 juin 1872. M. Geffroy, qui a étudié spécialement les États scandinaves, a été chargé d'une mission en Suède (1854). Élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, le 7 mars 1874, en remplacement d'Am. Thierry, il a été appelé à la direction de l'École française de Rome, le 16 novembre 1875. Après avoir rempli ces fonctions jusqu'en novembre 1882, il fut remplacé par M. Le Blant, qu'il remplaça à son tour en novembre 1888. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 18 janvier 1881.

M. Geffroy a publié, outre d'assez nombreux articles dans la *Revue des Deux Mondes*, les ouvrages suivants : *Histoire des États scandinaves* (1851, in-12); *Lettres inédites de Charles XII*, texte et traduction (1852, in 8); *Notices et extraits des manuscrits français en Suède et Danemark* (1855, in 8); *Lettres inédites de Mme des Ursins* (1859, in 8); *Gustave III et la cour de France* (1867, 2 vol. in-8); *Marie Antoinette. Correspondance secrète* (1874, 3 vol. in-8), avec M. d'Arneth, directeur des archives à Vienne; *Rome et les Barbares* (1874, in 8); une suite de comptes rendus sur l'établissement qu'il dirige : *l'École française de Rome, ses origines, son objet, ses premiers travaux* (1877, in-8); *l'École française de Rome, ses premiers travaux, Antiquité classique, Moyen âge* (1884, in-8); *Madame de Maintenon*, d'après sa correspondance authentique (1887, 2 vol. in-18). On lui doit, dans le *Recueil des instructions données aux ambassadeurs de France* depuis le traité de Westphalie jusqu'à la Révolution, le tome II concernant la Suède (1885, gr. in-8).

GEFFROY (Edmond-Aimé-Florentin), artiste dramatique et peintre français, né à Maignelay (Oise), en 1806, fit ses classes au collège d'Angers, fut ensuite clerc d'avoué dans cette ville, puis à Senlis, et contracta avec Mlle Eulalie Dupuis, fille d'une actrice alors en vogue, un mariage qui lui ouvrit l'accès de la Comédie-Française. Admis à débuter en 1829, il ne se fit remarquer qu'en 1835, et prit dès lors un rang de plus en plus sérieux au théâtre. *Chatterton, la Famille de Lusigny, Louis XI, le Tartufe, le Bourgeois gentilhomme* et *le Misanthrope* (1835-1841) lui fournirent ses rôles les plus brillants.

Artiste consciencieux, habile à se pénétrer de l'esprit des personnages et à rendre les figures historiques les plus opposées, il devint sociétaire en 1836, et membre du Comité d'administration. Il prit sa retraite en février 1865, mais il rentra accidentellement au théâtre pour la création de rôles importants, comme celui de *Galilée*, dans la dernière ébauche dramatique de Ponsard, où il eut un grand succès personnel (mars 1867), et lors de la reprise de *Ruy Blas* à l'Odéon (1872), où son interprétation du personnage de Don Salluste lui valut d'unanimes applaudissements. Il a encore reparu en 1877 à l'Odéon, où il a créé le principal rôle du drame *l'Hetman*, de M. Déroulède.

M. Geffroy arrivait en même temps à un tout autre genre de célébrité par la peinture, après avoir complété dans l'atelier d'Amaury-Duval ses premières études interrompues. Parmi ses tableaux les mieux accueillis aux Salons annuels, il faut citer : une *Vierge et l'Enfant Jésus; Pierre Corneille; M. Mirecourt*, l'acteur (1840); *les Sociétaires de la Comédie-Française* (1841), désigné sous le nom de *Foyer des Français*, et maintenant placé dans ce même foyer; *Ariane et Thésée* (1844); *Molière et les caractères de ses comédies* (1857); *Sganarelle* de *l'École des maris* (1863); une nouvelle galerie des *Sociétaires de la Comédie-Française* [années 1863 et 1864] (1864); *Hylas* (1868). Ces ouvrages ont valu à l'auteur une 3e médaille en 1840, une 2e en 1842, et un rappel en 1857.

GEGENBAUER (Charles), anatomiste allemand, né à Wurtzbourg, le 21 août 1826, étudia au gymnase de sa ville natale, et fut élève de Kolliker et de Virchow à l'Université de la même ville. Reçu docteur en 1850, il entra comme médecin-adjoint à l'hôpital de Wurtzbourg, mais abandonna la pratique médicale, deux ans après, pour s'occuper exclusivement d'études anatomiques. Il fit un séjour de deux ans en Sicile, et s'y livra à l'examen approfondi de l'organisation des animaux inférieurs de la Méditerranée, de retour à Wurtzbourg, il se fit recevoir privat-docent en 1854, fut appelé à la chaire d'anatomie et à la direction de l'Institut anatomique de l'Université d'Iéna, et passa en 1863, avec la même qualité, à Heidelberg.

M. Gegenbauer, l'un des premiers anatomistes allemands, a publié : *Recherches sur les Ptéropodes et les Hétéropodes* (Untersuchungen über Pter. und Heterop. ; Leipzig, 1855); *Recherches sur l'anatomie comparée des vertébrés* (Untersuchungen zur vergleichende Anat. der Wirbelthiere, Ib., 1864-1870, liv. I-II) ; *Manuel d'anatomie comparée* (Grundzuge des vergleich Anatomie; Ibid., 1870), traduit en français sous la direction de M. Ch. Vogt (1874, in-8) ; *Traité de l'anatomie de l'homme*, Lehrbuch der An. des Menschen, Ibid., 1883; 3e édit. 1886), également traduit en français par M. Ch. Julin (1888-1889, en 4 parties, in-8, avec fig.). Depuis 1875, il publie l'*Annuaire de Morphologie* (Morpholog. Jahrbuch. Zeitschrift fur Anatomie; Leipzig).

GEIGER (Alexandre-Godefroy-Frédéric-Maximilien, baron DE), homme politique français, ancien sénateur, est né à Sarreguemines, le 23 août 1808. Directeur d'une faïencerie importante, il devint maire de Sarreguemines et membre du Conseil général pour le canton de Volmunster. En 1852, il fut nommé député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, pour la 3e circonscription de la Moselle. Réélu, au même titre, aux élections suivantes, il obtint, en 1863, 28 434 voix sur 29 193 votants. Le 14 août 1868, il fut nommé sénateur. Il avait été promu commandeur de la Légion d'honneur le 4 août 1867. — Le baron de Geiger est mort à Paris le 15 avril 1891.

GEIKIE (sir Archibald), géologue écossais, né à Edimbourg en 1835, fit ses études à l'Université de cette ville et entra au « Geological Survey » comme inspecteur pour l'Écosse. Il fut le collaborateur de sir Roderick Murchison, avec lequel il publia une carte géologie d'Écosse en 1861. Lors de l'extension donnée au service géologique en 1867, il fut nommé directeur de ce service pour l'Écosse, et en 1881 directeur général pour la Grande-Bretagne. En décembre 1870 il avait été appelé, comme professeur, à la chaire nouvellement créée de minéralogie et de géologie, à l'Université d'Edimbourg. Membre de l'Académie royale de Londres, il a été fait chevalier en 1891, et élu, le 2 mars de la même année, correspondant de l'Institut (Académie des sciences).

M. Geikie a publié un assez grand nombre de

GEIBEL (Emmanuel), célèbre poète allemand, né à Lubeck, le 18 octobre 1815, mort dans cette ville, le 6 avril 1884. Edit. 4-5.

GEIGER (Abraham), écrivain israélite allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 24 mai 1810, mort à Berlin le 23 octobre 1874 Edit. 1-5.

savants mémoires dans le *Quarterly Journal of the Geological Society*, les *Memoirs of the Geological Survey*, la *Quarterly Review*, etc. On lui doit en outre les ouvrages suivants : *Mouvements des glaciers d'Ecosse* (The Phenomena of the glacial drift of Scotland, 1863); *The Scenery of Scotland viewed in connection with its physical Geology* (1865); *Geology, one of the « Science Primers »* (1885); les biographies de ses maîtres : *Vie du professeur Edouard Forbes* (the Life of professor Edw. Forbes, 1861); *Sir Roderick Murchison et son temps*, notices sur ses contemporains, marche et progrès de la géologie paléontologique en Angleterre (Memoir of sir Rod. M., with Notices, etc.; 1874-1875, 2 vol.); *Carte géologique de l'Ecosse* (Geol. Map of Sc., 1876); *Esquisses géologiques concernant l'Angleterre et l'étranger* (Geol. Sketches at Home and Abroad, 1882); puis un certain nombre d'ouvrages élémentaires destinés aux classes et dont les deux suivants ont été traduits en français dans la « Bibliothèque utile » : *la Géographie physique* (1879, in-32) et *la Géologie* (1880, in-32).

GEIKIE (James), géologue écossais, frère du précédent, est né à Edimbourg en 1839. Après avoir fait ses études à l'Ecole supérieure de sa ville natale, et suivi les cours de l'Université, il entra en 1861 au « Geological Survey » de l'Ecosse, comme géologue de district, et y resta jusqu'en 1882, époque à laquelle il succéda à son frère dans la chaire de géologie et de minéralogie à l'Université d'Edimbourg. En 1876 il avait été chargé, avec le professeur Ramsay, d'une mission à Gibraltar pour y rechercher les moyens d'approvisionner cette place d'eau.

Les principaux ouvrages de M. James Geikie sont : *la Grande période de glace dans ses rapports avec l'antiquité de l'homme* (the Great ice age and its rel., etc., 1884; 2e édit. 1877); *l'Europe préhistorique, esquisse géologique* (Prehistoric Eur., a geol. Sketch. 1881); *Esquisse de géologie* (Outlines of geol.; 1886, 2e édit. 1888). Dans un autre ordre, on cite de M. James Geikie un recueil de *Chants et poésies de H. Heine et autres poètes allemands* (Songs and Lyrics, by H. Heine and other German poets, 1887). *

GEILFUS (Georges-Alexandre-Frédéric-François), écrivain suisse, né à Lampestheim, le 24 juin 1815, fit ses études aux gymnases de Worms et de Darmstadt, entra à l'Université de Giessen, mais fut bientôt obligé de fuir à cause de sa participation aux agitations des associations des étudiants, connues sous le nom de *burschenschaften*. Il passa à Strasbourg, puis à Zurich, se fit recevoir instituteur et obtint une place dans une école secondaire. En 1856, il fut nommé recteur de toutes les écoles de la ville de Winterthur, garda cette fonction jusqu'en 1868 et prit sa retraite définitive en 1876.

M. Geilfus a porté spécialement ses recherches sur l'histoire de la ville de Winterthur, et la plupart de ses écrits traitent de ce sujet; mais il faut citer à part deux ouvrages d'un intérêt moins restreint : *Sur les Origines de la Confédération suisse* (zur Entstehungsgeschichte des Eidgenossischen Bundes, Winterthur, 1872) et *Helvetia* (Zurich, 4e édit. 1879), histoire et légendes patriotiques. *

GEINITZ (Jean-Bruno), géologue allemand, né le 16 octobre 1814, à Altenbourg, étudia la pharmacie dans cette ville et alla, en 1834, suivre les cours de l'Université de Berlin. Reçu docteur en philosophie par celle d'Iéna, en 1837, il fut nommé, l'année suivante, professeur adjoint de chimie et de physique à l'Institut technique de Dresde, érigé plus tard en école polytechnique. Il y fut appelé, en 1850, à la chaire de minéralogie et de géologie. Nommé, en 1857, directeur du muséum minéralogique de cette ville, détruit quelques années auparavant par l'incendie, il en a reconstitué les collections. Il a reçu le titre de conseiller intime en 1877.

On doit à M. Geinitz un assez grand nombre d'ouvrages et de mémoires intéressants sur l'état géognostique de certaines parties de l'Allemagne, particulièrement du royaume de Saxe : *Caractéristique des stratifications et pétrifications des montagnes crétacées saxonnes-bohêmes* (Charakteristik der Schichten und Petrefacten des saechs, bœhmischen kreidegebirges; Dresde, 1839 1842; 2e édit., 1850); *Des Lignites de la Saxe* (Ueber die Braunkohlen Sachsens, 1840); *Description géologique de la Saxe* (Gaea von Sachsen, 1843); *les Pétrifications de Kieslingswalda* (der Versteinerungen von Kieslingswalda, 1843); *Eléments de la science des pétrifications* (Grundriss der Versteinerungskunde, 1846); *De la Découverte de débris du Basilosaure* (Ueber die Auffindung von Ueberresten des Basilosaurus; Dresde et Leipzig, 1847); *les Pétrifications du Zechstein allemand* (die Versteinerungen des deutschen Zechsteingebirgs, 1848); *le Grès granuliforme ou le Terrain crétacé en Allemagne* (das Quadersandsteingebirge oder die kreideformation in Deutschland, 1849-1850); *le Terrain crétacé en Saxe* (die Kreideformation in Sachsen, 1850); *les Pétrifications du Grauwacke* (die Versteinerungen der Graewackenformation, 1852); *Flore du bassin houiller d'Ebersdorf et de Floeha, comparée avec celle du terrain houiller de Zwickau* (Darstellung der Flora des Ebersdorfer und des Floehaer Kohlenbassins, etc., Ibid., 1854, gr. in-4), couronné par la Société Jablonowski; *le Dyas ou la formation du Zechstein* (Ibid., 1861-1862); *Pétrifications du terrain houiller en Saxe* (die Versteinerungen der Steinkohlenformation in Sachsen; Ibid., 1855, in-fol., grav.); *Eloge de Léopold de Buch* (Gedaechtnissrede auf L. v. Buch; Dresde, 1853); *la Houille de l'Allemagne et des autres Etats de l'Europe* (die Steinkohlen Deutschlands, etc. Munich, 1865); *Formation carbonifère et le dyas dans le Nébraska* (Carbonformation, etc., Dresde, 1866); *les Vallées de Saxe* (1871 1875); *les Plantes et animaux fossiles des provinces argentines San Juan et Mendoza* (Ueber fossile Pflanzen und Thierarten, etc.; Cassel, 1876); *Etudes supplémentaires sur le dyas* (Nachtraege zur Dyas; Ibid., 1880-1882, liv. 1-2). M. Geinitz a dirigé la publication des *Annuaires de minéralogie, de géologie et de paléontologie* (Neue Jahrbucher, etc.), depuis 1853, avec Leonhard fils.

GEMELLARO (Gaetano-Giorgio), naturaliste italien, né à Catane en 1832, est fils d'un savant connu par ses travaux sur les volcans. Il fit ses études dans sa ville natale et à Naples, fut reçu docteur en médecine, puis se consacra spécialement aux études géologiques et minéralogiques et fut nommé professeur à l'Université de Palerme, dont il devint plus tard recteur.

Parmi les travaux de M. Gemellaro nous nous bornerons à citer : *Descrizione di alcune specie di minerali dei vulcani estinti di Palagonia* (Catane, 1854-56); *Pesci fossili della Sicilia* (Ibid., 1858); *Studj paleontologici sulla fauna del calcare a Terebratula janitor* (Palerme, 1869-72, 3 parties avec atlas).

GELÉE (François-Antoine), dessinateur et graveur français, né à Paris, le 13 mai 1796, mort dans cette ville en janvier 1860. Edit. 1-3.

GELLIBERT DES SÉGUINS (Nicolas-Prosper), général français, né à Bonsenac, en 1788, mort à Toulouse, le 11 décembre 1861. Edit. 1-3.

GELLIBERT DES SÉGUINS (Ernest), fils du précédent, député français, né le 27 février 1825, mort le 5 octobre 1868. Edit. 3-4.

GEMEAU (Auguste-Pierre-Wahlbourg), général français, sénateur, né à Paris, le 4 janvier 1790, mort à Sens, en janvier 1868. Edit. 1-4.

GENDRIN (Augustin-Nicolas), médecin français, né à Châteaudun, le 6 décembre 1796, fit ses études médicales à Paris, et fut reçu docteur en 1821. Dans sa thèse sur *le Traitement de la blennorrhagie*, il a exposé la nouvelle méthode des injections d'opium. En 1826, M. Gendrin reçut de l'Institut le prix Montyon pour son *Histoire anatomique des inflammations* (2 vol. in-8), plus tard traduite en allemand, et qui le fit nommer membre des Sociétés médicales de Lyon, de Philadelphie et de Louvain, et secrétaire général du cercle médical de Paris. Rapporteur de la Commission chargée de réorganiser l'exercice de la médecine (1828), il devint successivement médecin intérimaire de l'Hôtel-Dieu (1831), de l'hôpital Cochin (1832) et de la Pitié (1836-1860). Retraité depuis plusieurs années, il avait été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Paris le 7 janvier 1890.

Nous citerons parmi les principales publications du docteur Gendrin : *Recherches physiologiques sur la motilité* (1822); *Recherches sur la nature et les causes prochaines des fièvres* (1823. 2 vol. in-8); couronné par la Société de médecine de Paris; *Recherches sur les tubercules du cerveau et de la moelle épinière* (1823); *Recherches historiques sur les épidémies de fièvres jaunes qui ont régné à Malaga depuis le commencement de ce siècle* (1824); *Mémoire médico-légal* (1831, in-8) sur la mort du prince de Condé, dans laquelle M. Gendrin voyait le résultat d'un assassinat, et non d'un suicide : *Monographie du choléra-morbus épidémique de Paris* (1832, in-8), couronné par l'Académie; *Mémoire sur les fièvres continues*, qui lui valut encore, en 1837, un prix de 1500 fr.; *Traité philosophique de médecine pratique* (1838-1842, 3 vol. in-8), ouvrage inachevé; *De l'influence des âges sur les maladies* (1840, in-8); *Leçons sur les maladies du cœur et des grosses artères* (1841, tome I, in-8); *Traité philosophique de médecine pratique* (1843, 3 vol., in-8), etc., et beaucoup de mémoires dans les journaux de médecine de Paris. M. Gendrin a dirigé le *Journal général de médecine, chirurgie et pharmacie*. Il a traduit de l'anglais : *Des Maladies de l'encéphale et de la moelle épinière*, d'Abercrombie (1835, in-8).

GENÉE (Richard), compositeur et poète allemand, né à Dantzig, le 7 février 1823, dirigea successivement depuis 1848 les théâtres ou les opéras de Revel, de Riga, de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Dusseldorf, de Mayence, de Dantzig, de Schwerin et de Prague. En 1868, il devint directeur de théâtre à Vienne. M. R. Genée s'est fait d'abord connaître par des chansons et des chœurs, conçus dans un genre humoristique et dont il écrivit lui-même les paroles. Son premier opéra-comique en trois actes, *Rosita*, représenté à Mayence en 1864, fut suivi d'une opérette, *l'Ennemi de la musique*, jouée à Vienne. Un autre opéra, *Am Runenstein*, avec la collaboration de F. de Flotow, représenté en 1868 sur le théâtre de Prague, n'obtint aucun succès. Il prit depuis sa revanche à Vienne avec *l'Aspirant de marine* (1876), et fit représenter encore : *Nanon, l'hôtesse de l'Agneau d'Or* (1877); *les Derniers Mohicans* (1878); *Nisida* (1880), et quelques autres. Il a écrit en outre les libretti de plusieurs opérettes de Strauss, de Suppé, de Millœcker, qui, à un moment, remplacèrent sur les théâtres de Vienne le répertoire français. *

GENÉE (Rodolphe), écrivain allemand, frère du précédent, né à Berlin, le 12 décembre 1824, fit ses études au gymnase du Cloître gris de cette ville. Il se livra d'abord à l'étude de la sculpture, puis se tourna vers les lettres et débuta, en 1847, avec un drame, *Ziska*, inspiré d'idées républicaines. Le mouvement révolutionnaire de 1848 lui inspira une satire, *Müller et Schulze*, qui obtint un succès éclatant. Il fit paraître successivement plusieurs comédies, parmi lesquelles on cite *la Merveille* (das Wunder) et *Un nouveau Timon* (Ein neuer Timon). En 1859, il entra à la rédaction du *Journal de Dantzig*, et prit, en 1861, la direction du *Journal de Cobourg*, qu'il garda pendant trois ans. Depuis, il s'adonna spécialement à l'étude de Shakespeare et fit sur ce poète, dans les principales villes de l'Allemagne, des conférences qui eurent beaucoup de succès. Appelé en 1879 à Berlin, comme professeur au lycée Victoria, il y traita exclusivement de Shakespeare.

M. R. Genée a publié : *Histoire des drames de Shakespeare en Allemagne* (Geschichte des Shak. Dramen in Deutschland, Leipzig, 1870); *Vie et œuvres de Shakespeare* (Shakespeare's Leben und Werke; Hildburghausen, 1871); *le Théâtre allemand et la question de réforme* (das Deutsche Theater und die Reformfrage; Berlin, 1877); *Années d'apprentissage et de voyage du théâtre allemand* (Lehr und Wanderjahre der deutschen Schauspiels; Berlin, 1882); *Soirées poétiques* (Poetische Abende; Erfurt, 1882). Pendant la guerre de 1870-1871, il composa un certain nombre de chants patriotiques. *

GENGLER (Henri-Godefroy), juriste allemand, né à Bamberg (Bavière), le 25 juillet 1817, fit ses études au gymnase de sa ville natale et suivit les cours de droit des meilleurs maîtres allemands aux Universités de Wurtzbourg et de Heidelberg. Reçu docteur en 1842 avec une thèse : *Doctrine du droit criminel en matière d'empoisonnement* (die strafrechtliche Lehre von der Verbrechen der Vergiftung), et agrégé l'année suivante, avec la thèse : *De Morgengaba secundum leges antiquissimas Germanorum*, il devint professeur extraordinaire à l'Université d'Erlangen en 1847 et professeur ordinaire en 1851. Il y enseigna l'histoire du droit, le droit privé et commercial et le droit civil bavarois.

On lui doit d'importants ouvrages spéciaux, plusieurs fois réimprimés : *Manuel du droit allemand privé* (Lehrbuch des deutschen Privatrechts, Erlangen, 1854-1862, 2 vol.); *Principes du droit privé allemand, expliqués aux étudiants* (das deutsche Privatrecht in seinen Grundzügen, etc., Ibid., 1856, 3e édit. 1876) : *l'Ancien droit d'après les Nibelungen* (Rechts alterthümer im Nibelungenliede, 1861); *Codex juris municipalis Germaniæ medii ævi*, Ibid., 1863); *Monuments juridiques allemands* (German. Rechtsdenkmaeler, Ibid., 1875); *Antiquités du droit municipal allemand* (Deutsche Stadtrechts alterthümer, Ibid., 1882), etc.

GENT (Alphonse), homme politique français, sénateur, né à Roquemaure (Gard), le 27 octobre 1813, fit son droit à Paris et à Aix, s'inscrivit d'abord au barreau de Nîmes, puis à celui d'Avignon. Appar-

GENDEBIEN (Alexandre Joseph-Sébastien), homme politique belge, né à Mons le 4 mai 1789, mort à Bruxelles, le 6 décembre 1869. Edit. 1 4.

GENDRON (Jules-Ernest-Auguste), peintre français, né à Paris, le 17 mars 1817, mort dans cette ville, le 12 juillet 1881. Edit. 1-5.

GENELLI (Jean-Bonaventure), dessinateur allemand, né à Berlin, le 26 septembre 1798, mort à Weimar, le 13 novembre 1868. Edit 1-4.

GÉNIN (François), philologue français, né à Amiens, le 16 février 1803, mort à Paris le 20 mai 1856. Edit. 1 2

GENOD (Michel-Philibert), peintre français, né à Lyon, en 1795, mort dans cette ville, en juillet 1862 Edit. 1-3.

GENOUX (Claude), littérateur français, né à Saint-Sigismond, près de Turin, le 19 mars 1811, mort à Paris, le 8 septembre 1874 Edit. 1-5.

GENTEUR (Simon-Maximilien), administrateur français, né à Saint-Germain-Mont (Ardennes), le 26 janvier 1815, mort à Paris, le 6 novembre 1882. Edit 3-5.

tenant au parti démocratique, il fut nommé, le 25 février 1848, président du Comité central républicain du département de Vaucluse, puis maire d'Avignon et enfin commissaire du gouvernement provisoire. Au mois de mai, il fut élu représentant à la Constituante; son élection fut annulée, mais il fut réélu en septembre. Il eut alors un duel avec Raousset-Boulbon et un autre avec M. Léo de La Borde; blessé par ce dernier, il ne put siéger à l'Assemblée qu'au mois décembre. Il prit place sur les bancs de la Montagne. Au mois de mai 1849, il échoua aux élections pour la Législative, avec 29 000 voix environ sur 62 000 votants. A cette époque, de graves imputations relatives à sa vie privée, portées depuis assez longtemps contre lui, avaient pris, à propos de sa candidature, une extrême violence, elles furent déférées à un jury d'honneur, qui, composé en grande partie de ses adversaires politiques, rendit néanmoins à l'unanimité une sentence en sa faveur. Elles n'en devaient pas moins être reproduites, trente ans plus tard, avec plus d'éclat encore.

Appelé à Lyon, en novembre 1849, pour plaider diverses affaires de complot devant le conseil de guerre, M. Gent s'occupa d'organiser dans les départements voisins la résistance aux projets de coup d'Etat, déjà attribués au président, et fut arrêté lui-même sous l'accusation de complot, traduit devant un conseil de guerre, et, après un an de détention préventive, condamné, le 28 août 1851, à la déportation. Le 21 décembre suivant, il fut embarqué à Brest, conduit à Noukahiva, et enfermé dans un fort. Cet emprisonnement, que Mme Gent voulut partager, dura jusqu'en novembre 1854, époque où l'on abandonna Noukahiva comme lieu de déportation. La peine de M. Gent fut alors commuée en vingt ans de bannissement; il fut conduit au Chili, et s'établit comme avocat à Valparaiso En 1861, il revint en Europe, et, après avoir résidé en Italie, alla, en 1865, se fixer à Madrid, où il devint correspondant des journaux *le Siècle* et *le Temps*. Aux élections générales de mai 1869, il se porta comme candidat de l'opposition démocratique dans les départements de Vaucluse, où il échoua au second tour de scrutin, avec 15 660 voix sur 33 524 votants, contre 17 542 voix obtenues par M. Millet, candidat officiel. Au mois de novembre de la même année, il fut, dans les élections partielles de Paris, l'un des candidats irréconciliables de la 8ᵉ circonscription, où M. Emmanuel Arago fut nommé.

Après la révolution du 4 septembre 1870, à la suite des abus de pouvoir de M. Esquiros à Marseille, et sur son refus de quitter un poste que M. Delpech, son successeur nommé, ne put parvenir à occuper, M. Gent fut désigné par Gambetta, dans les premiers jours de novembre, comme préfet des Bouches-du-Rhône. Sa proclamation conciliante fut bien accueillie par la population de Marseille, et, jusqu'au moment de la capitulation de Paris, l'ordre régna dans le département. En recevant la dépêche officielle de ce désastre, M. Gent donna sa démission, en déclarant qu'il allait, malgré son âge, servir sous les ordres de Garibaldi, « le général qui ne reconnaissait pas l'armistice ». Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant de Vaucluse à l'Assemblée nationale, mais il se démit peu de temps après, ainsi que tous ses collègues du département, par suite des protestations élevées contre l'élection. Au scrutin complémentaire du 2 juillet, il fut réélu, le quatrième sur cinq, par 34 002 voix, en même temps que toute la liste républicaine. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine, vota avec la minorité de Gauche et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles.

Aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, il se représenta dans l'arrondissement d'Orange et fut élu par 9 436 voix, contre 8 500 environ partagées entre ses deux concurrents, MM. de Billiotti, légitimiste, et Nogent-Saint-Laurens, bonapartiste. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, la pression administrative et même des fraudes, constatées plus tard et poursuivies, firent échouer sa candidature, comme celle de tous les candidats républicains du département de Vaucluse : il n'obtint que 8 237 voix contre 10 839 réunies par M. de Billiotti. Lors de la vérification des pouvoirs, il fut violemment attaqué par M. Paul Granier de Cassagnac. L'élection de son concurrent ayant été invalidée, M. Gent se représenta et fut élu, le 7 avril 1878, par 10 223 voix. Son concurrent n'en obtint que 8 105. Dans la violence de ces luttes politiques, les imputations antérieures à 1848 furent reprises par la presse et portées même à la tribune. Le dossier en fut publié à nouveau par un journal bonapartiste, à l'occasion de la nomination de M. Gent comme gouverneur civil de la Martinique, par décret du 21 octobre 1879, et quoiqu'il ne révélât aucun fait qui n'eût été déjà divulgué, discuté et jugé, le gouvernement se crut obligé, devant cet éclat, de remplacer le nouveau gouverneur, par décret du 20 novembre, avant qu'il eût eu le temps de se rendre à son poste. En l'acceptant, M. Gent avait donné sa démission de député. Il se représenta aussitôt devant ses électeurs, et, malgré la diversion faite par M. Humbert, candidat radical socialiste, fut réélu, le 21 décembre 1879, par 6 169 voix, contre 4 119. Il fut encore réélu député, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Orange, par 6 822 voix, contre 5 366 données à M. Eugène Raspail, ancien représentant. M. Gent se porta candidat au renouvellement triennal du Sénat et fut élu, le 8 janvier 1882, par 169 voix sur 212 votants. Au renouvellement suivant, le 4 janvier 1891, il fut réélu sénateur par 352 voix sur 451 votants.

GENTON (Stanislas), avocat et homme politique français ancien député, né à Lyon le 14 février 1828, est fils d'un ancien avocat de cette ville, qui fut bâtonnier de son ordre. Il prit lui-même une place distinguée au barreau de Lyon. Propriétaire dans le département du Gard, il fut choisi, en remplacement de M. Bravay, comme candidat de l'administration, aux élections de mai 1869 pour le Corps législatif, dans la 2ᵉ circonscription de ce département. L'élection fut très disputée entre six candidats. M. Genton n'obtint au premier tour de scrutin qu'une majorité relative de 7 906 voix, sur environ 21 000 votants. Au second tour, il fut élu par 11 129 voix, contre 8 269, données à M. de Crussol, l'un des candidats de l'opposition. Dans la courte session de juillet 1869, il signa la demande d'interpellation des 116, qui provoqua le retour de l'Empire au gouvernement parlementaire. Après la guerre, il resta à l'écart de la vie politique et reprit sa place au barreau de sa ville natale. — M. Genton est mort à Lyon, le 22 avril 1890.

GEORGE (Eustache-Emile), ancien sénateur français, né à Ville-sur-Illon (Vosges), le 3 octobre 1830, étudia le droit à la Faculté de Paris et se fit inscrire au barreau d'Epinal. Connu par ses opinions républicaines

---

GENTY DE BUSSY (Pierre), intendant militaire et député français, né à Choisy-le-Roy (Seine-et-Oise), le 28 septembre 1793, mort à Paris, le 15 février 1867 Edit 1-4

GEOFFROY (Jean-Marie-Michel), acteur français, né à Paris en 1813, mort à Belleville, le 6 septembre 1883. Edit. 1-3.

GEOFFROY DE VILLENEUVE (Ernest-Louis), député français, né le 28 octobre 1802, mort à Paris, le 30 mai 1865. Edit. 3-5

GEOFFROY SAINT HILAIRE (Isidore), naturaliste français, né à Paris, le 16 décembre 1805, mort à Paris le 10 novembre 1861 Edit 1-5

blicaines, il fut nommé préfet du département des Vosges, le 6 septembre 1870, déploya une grande énergie pendant l'occupation prussienne et fut élu, le 8 février 1871, représentant à l'Assemblée nationale, le septième sur huit, par 21 984 suffrages. Il vota, à Bordeaux, contre les préliminaires de la paix et donna sa démission. comme ses collègues des départements annexés, il la retira quelques jours après et prit place dans le groupe de la Gauche républicaine. Après le vote du 24 mai 1873, qui amena la démission de M. Thiers, il déposa une proposition tendant au refus de cette démission; elle fut repoussée par 362 voix contre 321. Il protesta avec énergie contre la répression des journaux républicains dans le département des Vosges, maintenu en état de siège, et adopta les lois constitutionnelles.

Porté sur la liste républicaine aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, M. George fut élu le dernier sur trois par 304 voix sur 688 électeurs et reprit sa place sur les bancs de la Gauche républicaine au nouveau Sénat. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il fut réélu, le deuxième sur trois, par 395 voix sur 605 votants. Comme il avait été nommé conseiller-maître à la Cour des comptes, le 17 septembre 1880, il ne put, en vertu de la loi sur les incompatibilités parlementaires de 1884, se représenter au renouvellement triennal suivant. M. George a représenté le canton d'Epinal au Conseil général des Vosges. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 14 juillet 1891.

GEORGE (Henry), publiciste américain, né à Philadelphie, le 2 septembre 1839, fréquenta l'une des écoles publiques de sa ville natale, fut ensuite imprimeur et partit, en 1858, pour la Californie où, après avoir appartenu à divers journaux, soit comme reporter, soit comme rédacteur, il fonda en 1871 le journal le *San-Francisco Port*. Il exerça plus tard les fonctions d'inspecteur des gazomètres de l'État de Californie et celles de conservateur de la Bibliothèque publique de San Francisco jusqu'en 1880. Il se fixa définitivement à New-York en 1880 et s'occupa de la publication de ses ouvrages d'économie sociale. Il fit toutefois de fréquents voyages en Angleterre et en Irlande. Candidat du parti ouvrier en 1886 et en 1887 pour le poste de maire de Norfolk et pour celui de secrétaire de l'État, il échoua les deux fois avec des minorités considérables.

On cite de lui : *Notre pays et notre politique économique* (Our land and land policy; 1871); *Progrès et misère* (Progress and poverty; 1879); *Question agraire en Irlande* (Irish land question, 1881); *Social problems* (1883); *Protection et libre échange* (Prot. and free Trade; 1886). Quelques-uns ont été traduits en allemand.

*

GEORGE Ier (Christian-*Guillaume*-Ferdinand-George), roi de Grèce, né le 24 décembre 1845, et second fils du roi de Danemark Christian IX, était amiral dans la marine danoise, quand l'Assemblée nationale grecque le proclama à l'unanimité, le 31 mars 1863, roi constitutionnel des Hellènes. En vertu du protocole signé à Londres, le 5 juin, par les trois puissances protectrices, la France, l'Angleterre et la Russie, sous la condition de l'annexion pure et simple des îles Ioniennes à la Grèce, il accepta, le 6 juin, la couronne qui lui était offerte, et fut déclaré majeur, le 27 juin, par l'Assemblée nationale hellénique. Le 12 septembre, il signa un acte conformément auquel son frère plus jeune et la postérité de celui-ci devaient le précéder, lui et sa postérité virile, dans l'ordre de succession au trône danois. Il débarqua à Athènes le 30 octobre, et l'un de ses premiers actes fut une adhésion sans réserve au Congrès proposé par l'empereur des Français. Puis, avec le concours du comte Sponneck, qui lui avait été adjoint comme conseiller, il s'efforça de rétablir l'ordre profondément troublé par une anarchie de plusieurs mois. En mai 1864, il signait une amnistie générale en faveur des militaires ayant subi des condamnations pour cause politique. Le 28 novembre suivant, Georges Ier prêta serment à la nouvelle charte constitutionnelle de la Grèce.

Les premières années de son règne furent signalées par les agitations d'un différend avec la Turquie, devenu à la longue une cause d'émotion pour l'Europe. Il eut pour origine, à la fin de 1866, les encouragements donnés par les Grecs à l'insurrection crétoise, malgré les représentations de la France et de l'Angleterre. Les Crétois émigrèrent en Grèce dans une proportion considérable : on en évalua le nombre à 60 000, et des députés crétois furent nommés; il fallut l'opposition des puissances pour les empêcher de siéger au Parlement grec (mai 1868). Attribuant aux secours des Grecs la résistance prolongée de la Crète, la Turquie suspendit les relations diplomatiques et commerciales avec le gouvernement d'Athènes, qui se trouva poussé par l'effervescence nationale à accepter les dangers de la situation, sous peine de tomber devant l'impopularité. Une conférence eut lieu à Paris pour apaiser le conflit (janvier 1869), et quoique le représentant de la Grèce, M. Rangabé, eût cru devoir se retirer après la première séance, par suite du refus de lui donner voix délibérative, comme au plénipotentiaire de la Turquie, les difficultés furent arrangées ou ajournées, et le roi George put donner avec honneur son adhésion réclamée par les puissances (février). Dans l'intervalle, il reçut la démission du ministère présidé par M. Bulgaris, qu'un cabinet Zaïmis remplaça. Il dut aussi dissoudre la Chambre, qui s'était trop vivement associée au mouvement d'enthousiasme belliqueux. Devant la nouvelle Chambre, réunie au commencement de juillet, le jeune roi se montra empressé de tourner l'activité de ses sujets vers les améliorations nécessaires à la prospérité intérieure du pays. Depuis, divers cabinets présidés par MM. Bulgaris, Zaïmis, Coundouriotis, Comoundouros, Deligeorgis, Tricoupis, Delyannis, se sont succédé, sans que ces changements de personnes aient une influence marquée sur les destinées de la Grèce. Pendant la guerre d'Orient de 1876 à 1878, ce royaume se maintint dans une prudente expectative, et le traité de Berlin, qui termina la crise, lui valut, grâce à l'initiative de la France, la garantie d'une importante rectification de frontières, dont l'exécution redevint la source d'une longue série de difficultés nouvelles avec la Turquie (novembre 1879).

Les stipulations du traité de Berlin, n'étant pas observées par la Turquie, le roi George entreprit une suite de voyages auprès des chefs des grandes puissances signataires du traité, et en obtint seulement la confirmation partielle par la conférence de Berlin de 1880. La Turquie ne put ajourner davantage la remise des territoires concédés, et les troupes du roi de Grèce occupèrent, au mois de septembre 1881, la ville de Larissa, toute la Thessalie et une partie de l'Épire. Les restitutions

---

GEORGE-MASSONNAIS (Jean-Baptiste-Amédée), prélat français, né à Saint Denis de Gâtine (Mayenne), le 17 avril 1805, mort à Bayeux le 20 décembre 1852 Edit. 1 3

GEORGES (Marguerite-Joséphine-Georges WEMMER, connue sous le nom de Mlle), artiste dramatique française, née à Bayeux le 23 février 1787, morte à Passy, le 11 janvier 1867. Edit. 1-4.

GEORGES V (Frédéric-Alexandre-Charles-Ernest-Auguste), dernier roi de Hanovre, né à Berlin, le 27 mai 1819, mort à Paris, le 12 juin 1878 Edit 1-3.

GEPPERT (Charles Édouard), philologue allemand, né à Stettin, le 29 mai 1811, mort à Berlin, le 3 septembre 1881. Edit. 1-4.

apportées par les nouvelles conventions européennes à celles de Berlin devinrent la cause des agitations sans fin qui troublèrent de plus en plus la Grèce, multiplièrent les conflits parlementaires et provoquèrent une longue suite de crises ministérielles et de dissolutions de la Chambre. L'exemple de l'annexion de la Roumélie à la Bulgarie surexcita le patriotisme grec, et le gouvernement, sous la pression de l'opinion publique, fut conduit à mobiliser l'armée et à tout préparer pour reprendre par la force les territoires revendiqués. Ces préparatifs rencontrèrent l'opposition des puissances européennes, qui se concertèrent, la France exceptée, pour adresser au gouvernement grec une invitation impérative à désarmer, et l'appuyèrent par l'envoi dans les eaux d'Athènes de leurs escadres qui firent ensuite le blocus de la Grèce. Devant ces manifestations, le ministre Delyannis (Voy. ce nom) dut se retirer et le cabinet Tricoupis procéda à la démobilisation et au rappel des troupes de la frontière. Le blocus des côtes fut enfin levé le 7 juin 1886. Les crises et conflits intérieurs continuèrent, entretenus par les rivalités des chefs des partis et par les difficultés financières. Ils donnèrent à la fin ce singulier spectacle d'un président du Conseil qui, ayant pour lui la majorité de la Chambre, entre en lutte avec le roi, refuse de donner sa démission qui lui est demandée et ne se retire que devant une révocation par décret, suivie bientôt d'une dernière dissolution de l'Assemblée (25 mars 1892).

Parmi les incidents particuliers de la vie du roi George Ier, il faut rappeler ses voyages annuels à la cour de Danemark et ses bonnes relations avec celle de Russie qui s'expliquent par les liens de famille et maintiennent la Grèce dans l'orbite politique du gouvernement russe. Mentionnons aussi les fêtes du 25e anniversaire de son avènement au trône, le 21 octobre 1888, qui ont témoigné de l'attachement de la nation, au milieu même de ses troubles, pour la personne de son souverain. Rappelons, pour finir, un fait plus personnel. Un soir de l'hiver de 1882, le roi George faisant une promenade au Pirée, rencontra un factionnaire, au « Qui vive? » duquel il hésitait à répondre, pour ne pas trahir son incognito; le soldat, ne le reconnaissant pas dans l'obscurité, fit feu et blessa le roi, qui lui fit donner la croix du Rédempteur pour l'avoir si bien visé. — Pour la famille royale, voyez GRÈCE.

GÉRARD (Henri-Alexandre, baron), littérateur français, député, né à Orléans, le 22 mars 1818, est le neveu du célèbre peintre de ce nom. Attaché, de 1840 à 1849, avec le titre de vérificateur, à la direction des musées, il organisa à cette dernière date le Salon qui eut lieu aux Tuileries. Maire de Barbeville et conseiller général du Calvados pour le canton de Balleroy, il se porta comme candidat monarchiste, aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Bayeux et obtint, au premier tour de scrutin, la majorité relative de 7 032 voix sur 14394 votants. Il fut élu au scrutin de ballottage, par 7 742 voix, contre 6 667 obtenues par le candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste du département du Calvados, aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le second sur sept, par 52 718 voix sur 88871 votants, aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Bayeux et fut élu par 9 108 voix sans concurrent. M. le baron Gérard fait partie du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest et de celui de l'Union des arts décoratifs. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Gérard a publié, en 1852, l'importante collection intitulée : *Œuvre du baron François Gérard avec Notice et Éclaircissements* (3 vol. in-fol.), ainsi qu'un volume, non mis dans le commerce, intitulé : *François Gérard, correspondance* (1867, in-8).

GÉRARD (Louis-Alphonse), graveur français, né à Paris, en janvier 1820, fit d'abord de la peinture. Puis, se tournant vers la gravure sur bois, il suivit l'atelier de Porret et se fit connaître, deux ans plus tard, par les gravures des *Scènes populaires*, d'après les dessins de M. Henri Monnier (1838). Il a depuis travaillé fréquemment avec M. Barre, et exposé avec ce dernier, au Salon de 1848, ainsi qu'à l'Exposition de l'industrie, en 1844. Ses principaux bois, exécutés en dehors des expositions annuelles, appartiennent à d'importantes publications, telles que : le *Musée des familles*, dont il dirigea seul la partie artistique; l'*Histoire des peintres*; *l'Artiste*, où il a surtout reproduit les paysages de nos premiers maîtres modernes; *l'Illustration*, le *Magasin pittoresque*, et une foule de publications illustrées par les meilleurs dessinateurs de ce temps.

GERBER (Charles-Frédéric-Guillaume DE), jurisconsulte et homme politique allemand, né à Ebeleben (principauté de Schwarzbourg-Sondershausen), le 11 avril 1823, étudia au gymnase de sa ville natale, puis suivit les cours de droit à Leipzig et à Heidelberg. Reçu docteur en 1845, il plaida quelque temps et professa ensuite le droit allemand aux Universités de Iéna, d'Erlangen et de Tubingue. Il fut délégué, en 1857, aux conférences de Nuremberg, et en 1861 à celles de Hambourg pour la codification du droit allemand commercial et maritime, et prit une part importante aux travaux de cette commission. Il refusa le poste de ministre des cultes du Wurtemberg et reprit sa chaire à Iéna en 1862, où il fut également conseiller à la cour d'appel; bientôt il passa à Leipzig, comme professeur de droit ecclésiastique et de droit public, et fut recteur de cette Université de 1865 à 1867. Membre du Reichstag constituant de l'Allemagne du Nord en 1867, président du premier synode provincial de Saxe en 1871, il fut appelé, le 1er octobre de la même année, au ministère de l'instruction publique et des cultes du royaume de Saxe et reçut plus tard le titre de président du conseil des ministres.

On lui doit quelques ouvrages spéciaux : *Principes scientifiques du droit privé allemand* (das wissenschaftliche Princip des deutschen Privatrechts; Jena, 1843); *Système du droit privé allemand* (System des deutschen Privatrechts; 1848,

---

GÉRARD (François-Antoine-Christophe), général français, né à Nancy, le 25 juillet 1786, mort au château des Ormes (Eure-et-Loir), le 23 décembre 1856. Édit. 1-2.

GÉRARD (Michel-Nicolas), ancien représentant du peuple français, né à Blincourt (Oise), le 19 février 1790, mort à Paris, le 8 juin 1876. Édit. 2-5.

GÉRARD (Cécile-Jules-Basile), officier français, surnommé *le Tueur de lions*, né à Pignans (Var), le 14 juin 1817, mort en septembre 1864. Édit. 1-3.

GÉRARD (Pierre-Auguste Florent), jurisconsulte belge, né à Bruxelles, le 19 juillet 1800, mort à Ixelles, le 9 novembre 1882. Édit. 1-5.

GÉRARD DE NERVAL (Gérard LABRUNIE, dit), littérateur français, né à Paris, le 21 mai 1808, mort dans cette ville, le 26 janvier 1855. Édit. 1-2.

GÉRARDIN (Nicolas-Vincent-Auguste), médecin français, né à Nancy, le 15 février 1790, mort le 26 juin 1862. Édit. 1-3.

GERBET (Olympe-Philippe), prélat français, né à Poligny (Jura), le 5 février 1798, mort en août 1864. Édit. 1-3.

GERDY (Pierre-Nicolas), médecin français, né à Loches (Aube), le 1er mai 1797, mort le 26 mars 1856. Édit. 1-2.

GERDY (Isidore-Vulfranc), médecin français, frère du précédent, né à Loches (Aube), le 20 mars 1809, mort le 16 septembre 1873. Édit. 1-4.

14e édit., 1882), considéré comme le meilleur ouvrage sur cette matière, puis un grand nombre d'articles et d'études détachés qui ont été réunis sous le titre de *Mémoires de jurisprudence* (Gesammelte juristische Abhandlungen, 1872).

GERFAUT (Philippe), pseudonyme de Mme DANDENNE DE LA GRANGERIE. Voy. ce nom.

GERLAND (Georges-Charles-Cornélius), ethnologiste allemand, né à Cassel (Hesse), le 29 janvier 1833, fit ses études aux Universités de Marbourg et de Berlin et devint successivement professeur aux gymnases de sa ville natale, de Magdebourg et de Halle. Il fut appelé en 1875 à la chaire de géographie et d'ethnologie à l'Université de Strasbourg.

Livré de bonne heure aux études d'anthropologie comparée, il a publié les ouvrages suivants : *De l'Extinction des peuples sauvages* (Ueber das Aussterben der Naturvölker, Leipzig, 1868); *Mémoires d'anthropologie* (Anthrop. Beitraege, Halle, 1874); *Atlas d'ethnographie* (Leipzig, 1876). Il continua, après la mort de Waitz, *l'Anthropologie des peuples sauvages* (1864-1871). Nous citerons encore sa thèse de doctorat : *Du Datif dans le grec ancien à côté du singulier* (der altgriech. Dativ zunaechst des Singulars, Marbourg 1858), et *l'Intensif et l'itératif dans leurs rapports* (Intensiva und Iterativa, etc. Leipzig, 1869).

GERMAIN (Antoine-Henri-Marie), homme politique français, député, membre de l'Institut, né à Lyon, le 19 février 1824, est gendre de M. Vuitry, ancien ministre sous l'Empire. Directeur d'un de nos plus importants établissements financiers, le Crédit Lyonnais, il entra dans la vie politique aux élections du mois de mai 1869, en se portant comme candidat libéral dans la 5e circonscription du département de l'Ain; il fut élu par 17959 voix, contre 10242 obtenues par M. Bodin, candidat officiel. Aux élections générales du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il fut nommé représentant pour le même département le troisième sur sept, par 58109 voix, sur 65828 votants. Il se fit inscrire d'abord à la réunion Saint-Marc-Girardin, puis se rallia à la république et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Lors des élections sénatoriales du 30 janvier 1876, M. Germain prononça devant les électeurs de son département un discours qui eut un grand retentissement, et fut considéré comme le programme politique du Centre gauche. Il fut élu le 20 février suivant, dans l'arrondissement de Trévoux, par 13568 voix, sans concurrent sérieux, et reprit sa place au Centre gauche à la nouvelle Chambre. M. Germain se fit surtout remarquer dans les discussions financières et économiques. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunis qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 13920 voix contre 4548 données au candidat officiel. Membre du Conseil général de l'Ain, pour le canton de Châtillon-sur-Chalaronne, il en a été élu plusieurs fois président.

Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Trévoux, par 11400 voix, sans concurrent, il siégea sur les bancs du Centre gauche. Dès le mois d'avril 1883, M. Germain annonça que son intention était de ne plus se représenter aux élections prochaines pour le renouvellement des conseils généraux. Se prononçant peu à peu contre la gestion financière du gouvernement, il en vint, vers la fin de la session, à accentuer ses critiques, blâmant l'augmentation continue des dépenses, les expéditions du Tonkin et de Madagascar, les expédients financiers imaginés pour présenter le budget en équilibre, et enfin condamnant la politique des hommes « qui ne tiennent qu'à une chose : avoir la majorité et disposer du budget de la France, en faveur de leur clientèle ». Une telle attitude le fit éliminer de la liste républicaine de l'Ain, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental; M. Germain se représenta, comme candidat républicain indépendant, en dehors de toute liste, et ne réunit que 15073 voix sur 75879 votants. Il ne revint à la Chambre qu'aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal. Porté, comme candidat républicain modéré, dans son ancien arrondissement de Trévoux, il fut élu, au premier tour, par 11725 voix contre 7665, données à M. Chalandon, candidat boulangiste. Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Victor Bonnet.

M. Germain a publié plusieurs brochures politiques ou économiques : *la Situation financière de la France en* 1886 (1886, gr. in-8); *l'État politique de la France en* 1886); une *Notice sur Victor Bonnet* (1887, in-8); puis un recueil de ses *Discours parlementaires sur les finances* (1885, 2 vol. in-8).

GERMAIN (Mgr Abel-Anastase), prélat français, est né à Saint-Sylvain (Calvados), le 1er avril 1833. Précédemment curé-archiprêtre de la cathédrale de Bayeux, il fut nommé évêque de Coutances par décret du 10 novembre 1875, préconisé le 28 janvier 1876 et sacré le 19 mars. Mgr Germain est chanoine d'honneur d'une douzaine de diocèses, notamment d'Autun, de Bayeux, de Besançon, de Bordeaux, de Nantes et de Rennes.

On cite de lui, outre ses *Mandements* et *Lettres pastorales*, une grande monographie illustrée, *Saint-Michel* et le *Mont-Saint-Michel*, avec l'abbé Brin et M. A. Corroyer (1880, grand in-8).

GERMOND DE LAVIGNE (Léopold-Alfred Gabriel), littérateur français, né le 17 octobre 1812, à Paris, commis principal au ministère de la guerre, s'est

---

GERGONNE (Joseph Diez), mathématicien français, né à Nancy, le 19 juin 1771, mort à Montpellier, le 4 avril 1859. Édit. 1-2

GERHARD (Édouard), archéologue allemand, né à Posen, le 29 novembre 1795, mort à Berlin, le 12 mai 1867. Édit. 1-4

GERHARDI (Ignace, chevalier DE), général allemand, né à Vienne, en 1779, mort le 13 février 1856. Édit. 1-2.

GERHARDT (Charles-Frédéric), chimiste français, né à Strasbourg, le 21 août 1816, mort dans cette ville le 19 août 1856 Édit. 1-2

GERLACH (Léopold DE), général prussien, né à Berlin, le 17 septembre 1790, mort à Berlin, le 10 janvier 1861. Édit. 1-4.

GERLACH (Ernest-Louis DE), magistrat et homme politique allemand, né à Berlin, le 7 mars 1795, mort dans cette ville, le 17 février 1877 Édit. 1-4.

GERLACH (François-Dorothée), philologue et historien allemand, né à Wolfsbehringen (Gotha), le 18 juillet 1793, mort à Bâle, le 31 octobre 1876. Édit. 1-4

GERLACH (George-Daniel), général danois, né à Eckernfœrde (Schleswig), le 31 août 1798, mort le 11 mars 1865. Édit. 3-4.

GERLACHE (Étienne-Constantin, baron DE), magistrat, publiciste et homme politique belge, né à Biourg (Luxembourg) le 26 décembre 1785, mort à Bruxelles, le 10 février 1871. Édit. 1-4

GERMA (Maurice), musicographe français, connu sous le pseudonyme de *Cristal*, né à Narbonne (Aude), le 16 avril 1827, mort à Paris en mai 1887 Édit. 5

GERMAIN (Alexandre-Charles), historien français, né à Paris, le 14 décembre 1809, mort à Montpellier, le 26 janvier 1887. Édit. 1-5

GERMINY (Charles-Gabriel LE BÈGUE, comte DE), administrateur, ministre et sénateur français, né à Chipouville (Seine-Inférieure), le 8 novembre 1789, mort au Havre, le 25 février 1871. Édit. 1-4.

GERMONIÈRE (Louis-Hippolyte DE LA), ancien représentant du peuple français, né à Tours, le 24 novembre 1812, mort à Vast (Manche), le 29 janvier 1887. Édit. 1-5

fait connaître par une étude particulière de la langue et de la littérature espagnoles. Il est devenu directeur de la *Gazette des eaux*, et il s'est particulièrement occupé des questions de propriété littéraire. Membre de l'Académie espagnole, il a été décoré de la Légion d'honneur et fait commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne.

Nous citerons, parmi ses traductions et ses travaux, les publications suivantes : *la Célestine* (1841, in-18), tragi-comédie ; *l'Histoire de Don Pablos de Ségovie*, le *Tacana de Quevedo* (1842, in-8) ; le *Don Quichotte d'Avellaneda* (1853, in-8) ; une collection de lettres originales échangées entre *la Sœur Marie d'Agreda et Philippe IV* (1854, in 18), avec une étude historique extraite de la *Revue de Paris*, un choix des Nouvelles espagnoles de *Fernan Caballero* (1853, in-8) ; *la Législation des eaux minérales en France* (1872, in-8) ; *les Pamphlets de la fin de l'Empire, des Cent-Jours et de la Restauration*, catalogue raisonné (1879, in-8) ; *Tableau raisonné des conventions internationales pour la garantie des œuvres d'esprit et d'art* (1881, in-18) ; *la Comédie* espagnole de Lope de Rueda (1883, in-8). A la littérature des voyages M. Germond de Lavigne a donné : *Autour de Biarritz* (1855) ; des *Lettres sur l'Espagne* (1858) ; *l'Itinéraire descriptif et historique de l'Espagne* (1859), le même augmenté du *Portugal* (1860) . les deux ont été réunis ou refondus sous ce titre : *Itinéraire de l'Espagne et du Portugal* (1861, in-12, 3ᵉ édit., 1880) ; *l'Espagne et le Portugal* (1867, in-32 ; 4ᵉ édit., 1890, in-32, avec cartes et pl.) : ces deux derniers faisant partie de la collection des Guides-Joanne ; *Une excursion au cap Saint-Vincent et au cap Sagres* (1887, in-8), etc.

GÉRÔME (Jean-Léon), peintre français, membre de l'Institut, né à Vesoul (Haute-Saône), le 11 mai 1824, et fils d'un orfèvre de cette ville, y fit quelques études et vint à Paris en 1841. Il entra presque aussitôt dans l'atelier de Paul Delaroche, sous la direction duquel il suivit un instant les cours de l'Ecole des Beaux-Arts ; il travailla chez lui jusqu'en 1844 et l'accompagna dans un voyage en Italie. De retour en 1845, il parut pour la première fois au Salon de 1847. En 1853, il fit une excursion en Turquie et sur les rives orientales du Danube, puis en 1856, dans la Haute et Basse Egypte, un grand voyage, qui lui fournit des dessins et des sujets. En décembre 1863, il fut nommé professeur de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts réorganisée et, le 2 décembre 1865, membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Heim.

Depuis 1847, M Gérôme a successivement exposé une suite de tableaux dont on a souvent remarqué la hardiesse de l'idée, l'intensité expressive et la vigueur de l'exécution : *Jeunes Grecs excitant des coqs, la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean, Anacréon, Bacchus et l'Amour* (1848) ; *Bacchus et l'Amour ivres, Intérieur grec, Souvenir d'Italie* (1850) ; *Pæstum* (1852) ; *la Frise* du vase commémoratif de l'Exposition de Londres en 1851, commandée par le ministère d'Etat pour la manufacture de Sèvres ; *Idylle, Etude de chien* (1853) ; *Gardeur de troupeaux, Pifferaro, le Siècle d'Auguste et la naissance de Jésus-Christ*, grande toile historique (1855), accueillie avec faveur et aussitôt acquise par l'Etat ; *la Sortie du bal masqué, les Recrues égyptiennes, Memnon et Sésostris* (1857) ; *César*, « Ave, Cæsar imperator, morituri te salutant », *le Roi Candaule* (1859) ; *Phryné devant le tribunal, Socrate vient chercher Alcibiade chez Aspasie, Deux augures n'ont jamais pu se regarder sans rire, Rembrandt faisant mordre une planche à l'eau-forte, Hache-paille égyptien, Portrait de Rachel* (1861) ; *Louis XIV et Molière, le Prisonnier*, appartenant au musée de Nantes ; *Boucher turc à Jérusalem* (1863), *l'Almée*, reproduite par la photographie, et un *Portrait* (1864) ; *Réception des ambassadeurs siamois par l'empereur, au palais de Fontainebleau, la Prière* (1865) ; *Cléopâtre et César, Porte de la mosquée El-Assaneyn, au Caire* (1866) ; *la Mort de César, Arnautes jouant aux échecs*, à l'Exposition universelle de 1867 ; *le Sept Décembre 1815* ; *Jérusalem* (1868) ; *Marchand ambulant au Caire, Promenade de harem* (1869) ; *Une Collaboration, Rex tibicen, l'Eminence grise* (1874) ; *Santon à la porte d'une mosquée, Femme au bain* (1876) ; *l'Arabe et son coursier, Bain turc, Bachi-bouzouks dansants* : plusieurs des toiles précédentes ont figuré à l'Exposition universelle de 1878 ; *Vente d'esclaves à Rome, la Nuit au désert* (1884) ; *Grande piscine de Brousse* (1885) ; *Œdipe, le Premier baiser du Soleil* (1886) ; *le Poète, la Soif* (1888) ; une toile ayant pour légende :

> Qui que tu sois, voici ton maître .
> Il l'est, le fut ou le doit être.

(1889) ; *la Poursuite, Abreuvoir* (1890) ; *Lions aux aguets, Un Coin du Caire* (1891).

M. Gérôme s'est aussi exercé à la sculpture, à laquelle il semble s'attacher de jour en jour davantage. Il avait exécuté déjà pour l'Exposition universelle de l'industrie, en 1855, les figures, grandeur naturelle, des diverses nations entourant le phare modèle qui était élevé dans le transept du palais. A l'Exposition universelle de 1878, outre son envoi de dix tableaux, il avait exposé deux groupes : *Gladiateur* et *Anacréon, Bacchus et l'Amour* : le second a reparu au Salon de 1881 Il a donné depuis : *Omphale*, statue marbre (1887) ; *Tanagra*, figure marbre (1890) ; *Danseuse, Lion*, bronze (1891) ; *Bellone*, grand spécimen de statuaire chryséléphantine, rappelant la *Pallas* polychrome de Simart, et *Pygmalion et Galathée*, groupe (1892).

En dehors des Salons, cet artiste a peint pour une des chapelles de l'église Saint-Séverin, *la Peste à Marseille, la Mort de saint Jérôme* ; puis les têtes du *Saint Martin coupant son manteau*, placé dans l'ancien réfectoire de Saint-Martin des Champs (bibliothèque des Arts et Métiers), et divers sujets de genre. Il a été chargé, en 1884, par le roi des Pays-Bas, Guillaume III, de reproduire la cérémonie de l'inauguration de la statue de Guillaume II à Luxembourg.

M. Gérôme, dont les toiles ont été très souvent les grands succès du Salon, et dont les dernières sculptures ont excité une vive attention, a obtenu, dans l'un et et l'autre genre, les récompenses suivantes : comme peintre, une 3ᵉ médaille en 1847, une seconde en 1848, une de 2ᵉ classe à l'Exposition universelle de 1855 ; deux médailles d'honneur, l'une à l'Exposition universelle de 1867, l'autre à la suite du Salon de 1874 ; puis comme sculpteur, une deuxième médaille à l'Exposition universelle de 1878 et une de première classe au Salon de 1881. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le mois de novembre 1855, il a été promu officier le 6 juin 1867, et commandeur en 1878. Il a reçu la décoration de l'Aigle Rouge en 1869.

GERSPACH (Édouard), administrateur et publiciste français, né à Thann (Haut-Rhin) en 1833, entra, en 1855, dans l'administration des télégraphes qu'il quitta, comme démissionnaire, en 1861. Attaché à la direction des Beaux-Arts en 1870, il devint chef de bureau et fut chargé, en 1876, d'organiser en France une manufacture nationale de mosaïque décorative : il fut nommé, en 1883, administrateur de cet établissement dont il avait emprunté les premiers éléments à la fabrique pontificale du Vatican. En 1885, il fut appelé aux fonctions d'administrateur de la manufacture nationale de Gobelins. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

A part de nombreux articles dans la *Gazette des Beaux-Arts la Revue alsacienne, le Magasin pittoresque*, etc., on doit à M Edouard Gerspach les ouvrages suivants : *Histoire administrative de la télé-*

graphie aérienne en France (1861, in-8); *la Mosaïque* (1881, in-8, avec grav.); *l'Art de la verrerie* (1885, in-8, avec grav.); *les Tapisseries coptes* (1890, in-4, avec grav.). *

GERSTÆCKER (Charles-Edouard-Adolphe), naturaliste allemand, est né à Berlin, le 30 août 1828. Après avoir étudié la médecine et les sciences naturelles à Berlin, à Vienne et à Paris, il se fit recevoir à Berlin, docteur en médecine en 1851, et docteur en philosophie en 1855. L'année suivante il fut nommé conservateur des collections entomologiques de l'Université de Berlin, y devint, en 1873, professeur de zoologie et passa, en 1876, à la même chaire de l'Université de Greifswald.

On a de lui, à part un ouvrage général : *Rhipiphoridum Coleopterorum familiæ dispositio systematica* (Berlin, 1855), un grand nombre de monographies, parmi lesquelles nous citerons : *Sur le genre Oxybelus* (Ueber die Gattung Oxybelus); *les Animaux articulés de la région de Zanzibar* (die Gliederthierfauna des Sansibargebietes); *Classes et ordres des Arthropodes* (die Klassen und Ordnungen des Arthropoda); *le Hanneton du Colorado et son introduction en Allemagne* (der Coloradokaefer und seine Auftreten in Deutschland). *

GERSTER (Etelka), Mme Gardini, cantatrice hongroise, née à Kaschau, le 16 juin 1857, entra fort jeune au Conservatoire de Vienne, où elle fut l'élève favorite de Mme Marchesi. La réputation précoce qu'elle dut à la beauté de sa voix de soprano et à son habileté de chanteuse lui fit dès lors offrir sur plusieurs théâtres de l'Allemagne des engagements qu'elle refusa, pour commencer sa carrière artistique en Italie. Elle débuta à Venise, en 1876, sous la direction de l'impresario Gardini, qu'elle épousa l'année suivante; elle y parut d'abord avec le plus grand succès dans le rôle de Gilda de *Rigoletto*. Elle joua d'une façon non moins brillante les rôles d'Ophélia dans *Hamlet*, de Lucie, d'Amina dans *la Somnambule* et de Marguerite dans *Faust*. Ce dernier rôle, qu'elle chanta en se conformant exactement à la partition primitive, fut son triomphe. Après avoir visité quelques autres villes du Midi, Gênes, Marseille, etc., elle alla à Berlin, où elle eut une vogue sans exemple, puis à Buda-Pesth, où elle reprit ses rôles les plus favorables. Mme Gerster, que l'on avait surnommée le rossignol hongrois, passa ensuite en Russie, eut les mêmes succès à Saint-Pétersbourg et à Moscou, fut accueillie avec un grande faveur par le tsar et l'impératrice, et nommée chanteuse de la cour. Après d'autres excursions artistiques en Hongrie et en Allemagne, elle fut conduite à Londres en juin 1877, fut attachée au théâtre de Sa Majesté en 1878 et y retrouva une longue suite de succès. *

GERUZEZ (Victor), dessinateur et littérateur français, connu sous le pseudonyme de Crafty, né à Paris en 1840, est le fils du très distingué professeur de littérature, Eugène Geruzez, mort en 1865. Il entra, comme employé, au ministère de l'intérieur, puis, entraîné par son goût pour la peinture, il suivit l'atelier de Gleyre et exposa au Salon, de 1877 à 1880, quelques aquarelles, signées de son pseudonyme et appartenant à un ordre spécial de sujets où il devait exceller : *En route pour les courses, la Place Louis XV un jour de courses* et *Retour des courses*. En même temps, il donnait dans *la Vie parisienne* d'amusantes fantaisies, textes et dessins, ainsi qu'une suite de notes ou pensées détachées, d'une forme humoristique et d'un sens parfois plus sérieux que ne semblait le comporter une feuille mondaine du « high life ».

M. Geruzez a repris, complété et réuni en volumes de luxe les productions de son crayon et de sa plume, sous les titres suivants : *Paris à cheval*, avec une préface très élogieuse de M. G. Droz (1882, gr. in-8); *la Province à cheval* (1885, gr. in-8); *l'Équitation puérile et honnête*, petit traité à la plume et au pinceau (1886, in-4 oblong, avec grav. coloriées); *la Chasse à tir*, notes et croquis (1887, in-4 oblong); *Paris au bois* (1889, in-4, avec 200 dessins); *la Chasse à courre*, album (1888, in-4), *les Chiens*, album (1890, in-4). *

GERVAIS (Alfred-Albert), marin français, né à Provins, le 19 décembre 1837, fit ses études au lycée Louis-le-Grand et entra à l'École navale en 1852. Aspirant en 1854, enseigne de vaisseau le 1er avril 1858, lieutenant de vaisseau le 18 octobre 1862, capitaine de frégate le 18 janvier 1871, capitaine de vaisseau le 8 mai 1879, il fut promu au grade de contre-amiral le 9 septembre 1887.

A peine sorti de l'École navale, il fut attaché à l'escadre de la Baltique, pendant la guerre d'Orient et assista au bombardement de Bomarsund. Pendant la campagne de Chine, il prit part à l'affaire dite de la Pagode des clochetons (1860), puis fut successivement officier d'ordonnance des commandants de l'escadre des côtes de l'Afrique Orientale et de l'Afrique Occidentale (1864-1870). Lors de la guerre franco-prussienne, il participa à la défense de Paris et se signala particulièrement à l'attaque de la redoute des Hautes-Bruyères (24 septembre), à l'engagement de la Gare aux Bœufs (30 novembre), où il fut mis à l'ordre du jour de l'armée. A la paix, il reçut le commandement de *la Garonne* en Océanie, commanda *la Corrèze*, puis *le Duchaffaut* dans les mers de Cochinchine et de l'Indo-Chine, et fut nommé, après sa promotion au grade de capitaine de vaisseau, attaché naval à l'ambassade française à Londres. Il y resta deux ans et obtint, en 1880, le commandement de *la Triomphante*, dans l'escadre de l'océan Pacifique. En 1882, il devint membre du Conseil des travaux de la marine et du Comité hydrographique. Après avoir repris le service actif sur mer, en 1884, comme commandant du *Duperré*, dans l'escadre de la Méditerranée, il rentra au ministère de la marine comme adjoint du Conseil d'amirauté. Chef d'état-major et directeur du cabinet du ministre de la marine, le vice-amiral Aube, en 1886, il présida la commission d'examen des élèves pilotes en 1887. Comme contre-amiral, il fut d'abord major de la flotte à Brest, puis chef d'état-major et directeur du cabinet du ministre, le vice-amiral Krantz. Au commencement de décembre 1889, il devint commandant en chef de la division navale cuirassée du Nord. En cette qualité, il en dirigea les évolutions, en juin et juillet 1891, dans la mer du Nord et la Baltique, et reçut auprès des administrations et des cours du Danemark, de la Suède et de la Russie l'accueil le plus empressé. La présence de la flotte française à Cronstadt fut surtout l'objet des témoignages les plus flatteurs du gouvernement russe et des manifestations enthousiastes de la population. L'opinion publique, en Europe, comme en France, vit dans ces démonstrations solennelles d'entente cordiale, la marque d'une orientation nouvelle de la politique extérieure des deux pays. Au retour et sur l'invitation expresse de la reine Victoria, la flotte française et son commandant durent s'arrêter à Portsmouth, pour être l'objet, de la part de la marine et des autorités anglaises, de non moins brillantes réceptions. Au mois de février 1892, le

---

GERSTAECKER (Frédéric), littérateur allemand, né à Hambourg, le 16 mai 1816, mort à Brunswick, le 31 mai 1872. Édit. 1-5.

GERUZEZ (Nicolas Eugène), littérateur français, né à Reims, le 6 janvier 1799, mort à Paris, le 29 mars 1865. Édit. 1-4.

GERVAIS [de Caen] (François-Guillaume), médecin et administrateur français, né à Caen, le 6 mai 1803, mort à Paris, le 3 décembre 1867. Édit. 1-4.

contre-amiral Gervais fut promu vice-amiral et appelé au ministère de la marine, comme chef d'état-major général, en remplacement de l'amiral Vigne.

Décoré de la Légion d'honneur, le 17 novembre 1860, il a été promu officier le 8 décembre 1870 et commandeur le 26 décembre 1888. *

GERVAIS (Jules), industriel et député français, né à Paris le 28 février 1851, est connu par la fabrication de fromages qui portent son nom. Ancien maire d'Elbeuf et conseiller général de la Seine-Inférieure pour le canton de Gournay, il se porta comme candidat républicain modéré, aux élections du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Neufchâtel, et fut élu au premier tour de scrutin par 8 943 voix, contre 7 772 réunies par le candidat monarchiste M. Rasset. *

GERVAIS (Paul-Jean), peintre français, né à Toulouse, fut élève de MM. Gérôme et G. Ferrier. Il a exposé aux Salons annuels, depuis 1881, outre un certain nombre de portraits, aux seules initiales, les sujets suivants : *Cousin-Cousine* (1882); *Après l'aveu* (1883); *Armide* (1885); *Angélique délivrée* (1886); *Marguerite au Sabbat* (1887); *Avènement de Sémiramis* (1888); *Cœnus Flumen* (1889); *Les Saintes Maries*, d'après la légende provençale des trois femmes chrétiennes de ce nom, jetées nues dans une barque désemparée, pendant la persécution, et abordant miraculeusement en France. M. Gervais, qui avait obtenu une mention honorable en 1885, une médaille de troisième classe en 1889, a remporté, en 1891, après une médaille de seconde classe, le prix du Salon décerné à l'élection. *

GERVEX (Henri), peintre français, né à Paris en 1848, fut élève de Cabanel et de Brisset et débuta au Salon de 1874 avec *Satyre jouant avec une Bacchante*, placé au Musée du palais de Luxembourg. Il a continué ses envois aux Salons annuels par des tableaux du genre historique ou mythologique ou des sujets religieux : *Diane et Endymion* (1875); *Autopsie à l'Hôtel-Dieu* (1876); *la Communion à l'église de la Trinité* (1877); *Retour du bal* (1879); *Souvenir de la nuit du 4 : « l'Enfant avait reçu deux balles dans la tête »* (1880); *le Mariage civil* (1881), panneau décoratif pour la mairie du XIXe arrondissement de Paris; *Bassin de la Villette*, autre panneau pour la même mairie (1882); *Une séance du jury de peinture* (1885); *la Femme au masque* (1886); *le Docteur Péan enseignant à l'hôpital Saint-Louis* (1887); *« the Tub »* (1888); *A la République française* (1890), au Salon du Champ-de-Mars. On a également de cet artiste un certain nombre de portraits parmi lesquels nous citerons celui de *M. Alfred Stevens* (1884) et de *Mlle Jeanne Hading* (1888). M. Gervex a obtenu une médaille de 2e classe en 1874, un rappel de la même médaille en 1876. Décoré de la Légion d'honneur en 1882, il a été promu officier le 29 octobre 1889. *

GERVILLE-RÉACHE (Gaston-Marie-Sidoine-Théonile), homme politique français, député, né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), le 25 août 1854, d'une ancienne famille de la colonie, vint achever ses études à Versailles, fit son droit à Paris, puis alla occuper quelque temps une double chaire de philosophie et de rhétorique à Haïti. Revenu en France et inscrit au barreau de Paris, il fut présenté par M. Schœlcher aux électeurs de la Guadeloupe, comme candidat républicain, aux élections législatives de 1881 et fut élu par 2 206 voix sur 3 766 votants. Il fut réélu en 1885, par 5 456 voix sur 10 545, et, le 22 septembre 1889, par 4 250 voix. M. Gerville-Réache prit un rôle marqué à la Chambre, fit partie de commissions importantes, particulièrement de celle du budget, et fut à plusieurs reprises rapporteur du budget de la marine. Au congrès tenu en 1884 à Versailles, pour la révision partielle des lois constitutionnelles, il fut rapporteur de la commission, et, en cette qualité, combattit à la tribune les propositions de révision totale émanées de l'Extrême Gauche, ce qui lui valut les attaques passionnées de divers membres de ce groupe auquel il avait lui-même appartenu d'abord. Il passa depuis au groupe de l'Union des Gauches, dont il fut un des vice-présidents. *

GEVAERT (François-Auguste), compositeur belge, est né le 31 juillet 1828 à Huysse, aux environs de Gand. Fils d'un laboureur, il composait d'instinct en suivant la charrue, sans avoir même appris à solfier. Le médecin du village décida son père à le confier à un artiste distingué, Mengal, alors attaché au conservatoire de Gand. Peu de temps après, le jeune Gevaert remportait le premier prix d'harmonie, puis celui de contrepoint, et en 1847, le conservatoire de Bruxelles lui décernait le prix de Rome; il avait alors dix-huit ans. Sa famille, craignant pour lui les dangers d'un voyage en Italie, demanda un délai de deux années qui lui fut accordé; M. Gevaert en profita pour faire jouer sur le théâtre de Gand un opéra en trois actes, *Hugues de Zomerghem*, et *la Comédie à la ville*, opéra-comique en un acte.

En 1849, il vint à Paris, y resta quelques mois, puis parcourut successivement l'Italie, la France, l'Espagne, l'Allemagne, aux frais du gouvernement belge. De retour à Paris, en 1853, il y trouva l'appui de compatriotes dévoués, et obtint de faire jouer au Théâtre-Lyrique un petit ouvrage bouffe, *Georgette*, puis en octobre 1854, une partition en trois actes, *le Billet de Marguerite*, où l'on remarqua des mélodies vives, des chœurs pleins de nerf et d'éclat. Depuis, il donna au même théâtre un nouvel opéra en trois actes, *les Lavandières de Santarem* (1856); l'année suivante, à l'Opéra-Comique, *Quentin Durward*, également en trois actes (1857), puis *le Diable au moulin*, en un acte (1859); *Château-Trompette*, en trois actes (1860); *les Deux Amours*, en deux actes (Bade, 1861); *le Capitaine Henriot*, en trois actes (Opéra-Comique, 1864), etc. En 1867, il fut nommé directeur de la musique à l'Opéra. Il quitta Paris au moment du siège en 1870, et retourna en Belgique. A la mort de Fétis en 1871, il fut nommé directeur du Conservatoire de Bruxelles, et maître de chapelle du roi des Belges. Membre de l'Académie de Belgique le 4 janvier 1872, il a été élu associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts, le 18 janvier 1873, en remplacement de Mercadante. Il a été fait commandeur de la Légion d'honneur le 24 juin 1881.

On a de M. Gevaert : un *Traité de composition*, *les Gloires de l'Italie, chefs-d'œuvre de la musique vocale italienne* (1868); *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité* (Gand, 1875-1881, 2 vol. gr. in-8), ouvrage où tous les documents connus sur la théorie musicale des Grecs anciens, sont exposés.

GÉVELOT (Jules-Félix-Bernard), homme politique et industriel français, député, né à Paris le 6 juin 1826,

GERVAIS (Paul), naturaliste français, né à Paris, le 26 septembre 1816, mort dans cette ville, le 10 février 1879. Edit. 1-5.

GERVINUS (Georges-Godefroid), historien et homme politique allemand, né à Darmstadt, le 20 mai 1805, mort à Heidelberg, le 18 mars 1871. Edit. 1-4.

GESELSCHAP (Édouard), peintre hollandais, né à Amsterdam, le 22 mars 1814, mort à Dusseldorf, le 5 janvier 1878. Edit. 1-5.

GESNER (Abraham), géologue américain, né à Cornwallis (Nouvelle-Écosse), en 1797, mort à Halifax, le 29 avril 1864. Edit. 1-4.

GFRŒRER (Auguste-Frédéric), historien allemand, né à Calw (Forêt-Noire), le 5 mars 1803, mort à Karlsbad, le 10 juillet 1861. Edit. 1-3.

dirigea à Paris une manufacture d'armes et fut autorisé en 1862 par décret à porter le seul nom de Gévelot. Il se présenta aux élections de 1869, comme candidat indépendant, dans la 3e circonscription de l'Orne, et l'emporta au scrutin de ballottage, avec 17 812 voix contre 12 078, obtenues par le candidat officiel, M. de Torcy. Directeur d'une importante manufacture de cartouches et de capsules, il fut nommé, pendant le siège de Paris, président de la commission d'armement au ministère des travaux publics et membre du comité scientifique de défense. Élu représentant de l'Orne par l'Assemblée nationale, le troisième sur huit, par 56 555 voix, le 8 février 1718, il prit place au Centre gauche et vota tous les projets de lois et mesures tendant à l'établissement définitif du gouvernement républicain. Après avoir échoué aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, avec 258 voix sur 537 électeurs, il fut élu député, dans la 2e circonscription de Domfront, par 11 227 voix, contre 5 550 données au candidat légitimiste, M. de Banville. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et, le 14 octobre suivant, il fut réélu, sans concurrent, par 11 670 voix. Il le fut encore le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Domfront, par 10 109 voix, sans concurrent. Candidat républicain à l'élection sénatoriale partielle du 25 janvier 1885, dans l'Orne, il échoua, avec 454 voix, contre 487 données à M. Libert, candidat monarchiste. Porté sur la liste républicaine de l'Orne, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il fut élu, le seul de cette liste, avec 44 585 voix sur 88 362 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu par 8 600 voix, contre 6 925 données à M. Lange, candidat monarchiste. Conseiller général de l'Orne, pour le canton de Messey, M. Gévelot a été promu officier de la Légion d'honneur le 20 octobre 1878.

GEYMULLER (Henri-Adolphe, baron DE), architecte suisse, est né à Bâle (Suisse), en 1839. Élève de l'Académie des beaux-arts de Vienne il s'est fait connaître par des publications importantes sur la reconstitution de divers monuments. Il a publié notamment : *les Projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre de Rome par Bramante, Raphael Sanzio, Fra Giocondo*, etc., avec des restitutions nombreuses et un texte français et allemand (1880, in-4, avec 20 planches et atlas de 55 pl. in-fol.); *Documents inédits sur les Thermes d'Agrippa, le Panthéon et les Thermes de Dioclétien* (1884, in-fol.); *les Du Cerceau, leur vie, leur œuvre* (1886, in-4°). Il a donné à l'Exposition universelle de 1878 un *Projet de façade pour le Palais du Reichstag à Berlin; Dessins tirés des concours pour les quais et les quartiers nouveaux de Zurich*, et une série d'eaux fortes tirées de son ouvrage *les Projets primitifs de Saint-Pierre*. Il a obtenu une médaille de 5e classe en 1878 et a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts en 1885.

*

GHIKA (Constantin), prince et homme politique valaque, né en 1804, est le fils aîné de l'hospodar Grégoire Ghika, surnommé *le Restaurateur*, mort en 1844. A l'âge de vingt ans, il fut appelé comme otage de son père à Constantinople. Il fut ensuite ban de Craiova dans la petite Valachie, fit partie des assemblées sous le prince Bibesco, et fut président de la haute cour de justice, sous le prince Stirbey. En 1854, il s'opposa vivement à l'occupation autrichienne. Après avoir refusé, au retour de l'hospodar, le poste de président du conseil, il devint, sous la caïmacamie d'Alexandre Ghika son oncle, ministre de l'intérieur. Pendant deux ans, il seconda de toute son influence le mouvement unioniste et contribua aux élections du divan *ad hoc*, dont il fit partie.

GHIKA (Démétrius), frère du précédent, né vers 1816, entra fort jeune au service de la Russie, pendant l'hospodorat de son oncle Alexandre, et sut se concilier la bienveillance de l'empereur Nicolas Après être rentré dans son pays, il se mit à parcourir presque toutes les contrées de l'Europe. Il n'accepta aucune fonction sous les hospodars Bibesco et Stirbey. Sous le gouvernement provisoire établi par le général Budberg, il devint président du tribunal; puis, au retour du prince Stirbey, il fut nommé préfet de police de Bucharest et prit l'initiative de nombreuses réformes. Élu membre du divan *ad hoc* de 1856, par le district de cette ville, il fut envoyé par le même collège à la dernière Assemblée et, quoiqu'il fût lui-même candidat, concourut à la double élection du colonel Couza (1859). Il a été élu sénateur par le parti conservateur en 1879. C'est sur sa proposition que fut voté à l'unanimité un ordre du jour protestant contre toute cession de territoire roumain à la Russie.

GHIKA (Jean), homme politique roumain, est né à Bucharest en 1817. Condisciple d'Al. Golesco au collège national de Saint-Sava, et plus tard à l'École centrale de Paris (1837-40), il revint avec lui à Bucharest, s'associa à l'opposition nationale, dirigée par Campineano, et prit part, en 1841, à la conspiration d'Ibraïla. En 1843, il passa à Jassy, où il occupa une chaire de mathématiques et d'économie politique à l'Université, et coopéra l'année suivante, avec Alexandri et Cogalniceano, à la fondation du *Progrès*, revue scientifique et littéraire. L'un des chefs actifs et influents du parti national, il fit partie, en 1848, du comité qui organisa la révolution des 16-23 juin. Après l'abdication du prince Bibesco, il fut envoyé à Constantinople par le gouvernement provisoire comme chargé d'affaires, et continua à y résider après la chute de la lieutenance princière. Lord Stratford de Redcliffe le fit investir, en 1854, de la caïmacamie ou lieutenance de la principauté de Samos. Au mois de janvier 1856, il fut nommé gouverneur en titre et élevé à cette occasion par la Porte au rang de muchir. Il est revenu plusieurs fois au pouvoir, notamment en mai 1866, comme ministre de la guerre, dans le cabinet Catargi. Il a été élu sénateur en 1879 et a pris place à gauche.

M. Jean Ghika a publié en 1843, à Paris, une brochure intitulée : *Dernière occupation des Principautés danubiennes*, et signée *G. Chainoi* (anagramme de *Jon Ghica*).

GIACOMELLI (Hector), dessinateur italien, né à Paris le 1er avril 1822, est fils d'un professeur de chant qui eut pour élève Mme Damoreau. Apprenti graveur et ciseleur chez Eug. Marrel, orfèvre distingué sous le règne de Louis-Philippe, il fut dessinateur pour la bijouterie et la joaillerie de 1844 à 1854. Il s'est depuis fait connaître par les compositions et les ornements dont il a illustré un grand nombre d'ouvrages de luxe : *le Livre de mes petits enfants*, de M. Delapalme (1866, in-4); *l'Oiseau*

GHEGA (Charles DE), ingénieur italien, né à Venise, le 13 juin 1800, mort à Vienne, le 14 mars 1860 Edit 1-4.

GHERARDI DEL TESTA (Thomas, comte), auteur dramatique italien, né à Terricinola, en 1818, mort à Pistoia, le 14 septembre 1881. Edit. 1-5.

GHIKA (Alexandre), ou GHIKA X, ex-hospodar et caïmacan de Valachie, né le 1er mai 1793, mort à Torre-del-Monte, près Naples, en janvier 1862 Edit. 1-5.

GHIKA (prince Grégoire), ou GHIKA IX, ex-hospodar de Moldavie, né à Botochani, le 23 août 1807, mort à Meudon, le 26 août 1857. Edit. 1-2.

GHILLANY (Frédéric-Guillaume), publiciste allemand, né à Erlangen en 1807, mort le 26 juillet 1876. Edit. 1-5.

GHYCZY (Koloman DE), homme politique hongrois, né à Komorn, le 2 février 1808, mort à Pesth en février 1888. Edit. 5.

(1867) et *l'Insecte* (1876) de J. Michelet; *Nature*, par Mme Michelet (Londres, 1872); *Birds and flowers* (Ibid., 1873); *Sketches of natural history* (Ibid., 1873); *The history of the Robins* (Ibid., 1875); *les Mois*, poésies de M. Coppée (Paris, 1877, in-folio); *The Birds world* (Londres, 1878); *Ailes et fleurs* (Paris, 1878, in-folio); *les Nids*, de M. A. Theuriet (1879, in-4°). On lui doit aussi les fleurons et culs-de-lampe de *la Bible* de M. G. Doré et les encadrements d'une édition de *Marie-Antoinette* par MM. de Goncourt.

M. Giacomelli, qui a réuni une importante collection de dessins et d'estampes modernes, a publié un *Catalogue raisonné de l'œuvre gravé et lithographié de Raffet* (1862, in-8). Il a organisé la remarquable exposition d'estampes du siècle, en 1887, et celle de la section rétrospective des Beaux-Arts à l'Exposition universelle de 1889. Il a obtenu deux médailles à l'Exposition universelle de Vienne, en 1873, et a été décoré de la Légion d'honneur, a la suite de celle de 1878.

GIACOMOTTI (Félix-Henri), peintre français d'origine italienne, né a Quingey (Doubs), le 19 novembre 1828, se fit naturaliser le 5 décembre 1849 et entra a l'Ecole des Beaux-Arts en 1850. Il obtint le prix de Rome en 1854 et debuta au Salon de 1859 par les portraits de MM. *Edm. About*, et *Jules David*, Il a depuis exposé : *le Martyre de saint Hippolyte*, envoyé au musée de Besançon, *Nymphe et Satyre* (1861); *l'Amour se desaltérant*, *Portraits* (1865), *Agrippine quittant le camp* (1864), appartenant au musée de Lille; *Enlevement d'Amymone* (1867), place au Luxembourg; deux *Portraits* (1866); *le Christ bénissant les enfants*, *Portrait de Mme de Moreton-Chabrillan* (1867); *la Dernière épingle de Carméla* (1868); deux *Portraits de femmes* (1869); *la Pentecôte* (1870); *Mme Hornby* et *Mme Hood*, portraits (1872); *l'Amour et Vénus* (1873); *Mme Barthe-Banderali*, portrait (1874); *le Calvaire* (1875); *A Sonnino* (1876); *la Nuit* et portrait de *M. Dugué de la Fauconnerie* (1877); *la Gloire de Rubens* et *la Peinture*, panneau décoratif pour le musée du Luxembourg (1878); *la Giottina* (1879); *le Centaure et la Nymphe* (1880); *l'Innocence* (1884); *lady Macbeth*, *Mirage* (1886); *Sainte Famille* (1888); *Coin d'atelier* (1889), et un grand nombre de portraits aux seules initiales.

M. Giacomotti a peint un *Christ au milieu des docteurs* pour Saint-Etienne du-Mont, les portraits des généraux *Marulaz* et *Morand* pour l'hôtel de ville de Besançon, celui de *Daguesseau*, pour le Palais de justice de Paris et celui de *Le Verrier* que M. Bischoffsheim fils a offert a l'Observatoire. Il a obtenu trois médailles en 1864, 1865, 1866, une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur en 1867.

GIARD (Alfred), naturaliste français, ancien député, est né le 8 août 1846. Eleve de l'Ecole normale supérieure de 1867 à 1870, il suppléa M. Dareste dans sa chaire d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Lille, et se fit recevoir docteur es sciences en 1877, avec une these *Recherches sur les Ascidies composées*. Il fut depuis chargé du même cours à la Faculté des sciences et a celle de médecine de Lille. En décembre 1882, il se porta comme candidat républicain libéral, dans la 1re circonscription de Valenciennes, obtint au premier tour 5 111 voix sur environ 10 200 votants, et fut élu, le 17 décembre 1882, au scrutin de ballottage, par 7 028 voix, contre 6 219 données à un autre candidat républicain. Il siégea sur les bancs de l'Extrême Gauche, mais se prononça pour le maintien du Sénat. Après le rétablissement du scrutin de liste, inscrit sur la liste républicaine radicale du département du Nord, il n'obtint que 10 336 voix sur 291 457 votants et revint a l'enseignement. Le 4 octobre 1887, il fut appele à Paris, comme maître de conférences à l'Ecole normale superieure; puis, une chaire de zoologie, spécialement affectée a l'evolution des êtres organisés, ayant été fondée par la ville de Paris à la Faculté des sciences, il en fut nommé titulaire.

M. Giard s'est spécialement consacré à l'étude des animaux inférieurs : il a inséré dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences plusieurs mémoires sur les zoophytes, comme par exemple : *Sur une nouvelle fonction des glandes génitales de l'Oursin* (1877); *Sur les modifications que subit l'œuf des Méduses phanérocarpes avant la fécondation* (1877); *Sur les premiers phénomenes du développement de l'Oursin* (1877); *Sur les isopodes parasites du genre Euloniscus* (1878), etc. D'autres mémoires et études ont été publiés dans le *Bulletin scientifique du Nord*, dont M. Giard a été le directeur, comme : *Classification du règne animal* (1878); *Mémoire sur les Entomophtorées* (1879). *

GIBBONS (Mgr Jacques), prélat américain, cardinal, est né a Baltimore, le 23 juillet 1834. Il fit ses études au collège Saint Charles, entra au séminaire de Sainte-Marie et fut ordonné prêtre en 1861. D'abord vicaire de l'église Saint-Patrice a Baltimore, il devint curé de Sainte-Brigitte, puis secrétaire de l'archevêque de Baltimore, Mgr Spalding. Nommé en 1868 vicaire apostolique de la Caroline du Nord, il y fonda des écoles, des asiles et y fit élever plusieurs eglises. Transféré, en 1872, a Richmond, il devint coadjuteur de l'archevêque de Baltimore, Mgr Boyle, et lui succéda en 1877 dans ce siege, le plus important des Etats-Unis. Il y déploya une grande activité pour la fondation de divers établissements charitables et fut élevé a la dignité de cardinal de l'ordre des prêtres, le 30 juin 1886 et prit le titre de Sainte-Marie *del Trastevere*. Mgr Gibbons a publié un certain nombre d'opuscules religieux, ou d'enseignement pour les enfants, très répandus aux Etats-Unis et un ouvrage, *Our Christian heritage* (1889). Il a été traduit de lui en français par l'abbé Saurel, sur la 28e édition anglaise, *la Foi de nos peres* (1886, in-8). *

GIBERT (Jean-Baptiste-Adolphe), peintre français, né a la Pointe-a-Pitre (Guadeloupe), en 1802, fut éleve de Guillon-Lethière et de l'Ecole des Beaux-Arts, et remporta le grand prix de paysage historique au concours de 1829. Ses œuvres sont peu nombreuses. A part *la Forêt de Nettuno*, qui est au musée du Luxembourg, et *la Bataille d'Eckmuhl*, au palais de Versailles, il n'a envoyé aux Salons que *la Chasse au sanglier de Calydon*, *les Bords du Teverone* (1850), *l'Acropolis d'Athènes* (1853), exposé de nouveau en 1855; *Vue prise à Ardéa* (1859); *Vue d'Abou-Mandour*, basse Egypte, *Ville de Syout*, *Vue prise à Pernes de Vaucluse* (1863); *Voie antique à Ostie*, *Monte Pellegrino*, *à Palerme* (1866); *Avenue de Schubrah* (1869); *Vue prise de la terrasse de l'Académie de France à Rome* (1872). Cet artiste s'est fixé a Rome.

GICQUEL-DESTOUCHES (Albert-Auguste), marin français, ancien ministre, né à Brest le 10 avril 1818, fils d'un capitaine de vaisseau, entra au service en 1832, devint enseigne en 1838, lieutenant de vaisseau en 1843, capitaine de frégate le 8 mai 1850,

GIBERT (Camille-Melchior), mécanicien français, né à Paris, en 1797, mort le 6 août 1866. Edit. 1-4.

GIBON (Alexandre-Edme), professeur de philosophie français, né à Paris, le 4 octobre 1798, mort dans cette ville, le 19 juin 1871. Edit. 3-5.

GIBSON (sir Thomas-Milner), homme politique anglais né a la Trinité en 1807, mort à Alger, le 25 février 1884. Edit. 1-5.

GIBSON (John), sculpteur anglais, né à Gyffy, pays de Galles, en 1791, mort le 27 janvier 1866. Edit 1 4.

et capitaine de vaisseau le 9 août 1858. Après plusieurs commandements exercés principalement dans la Méditerranée, il fut, dans ce grade, chef d'état-major de l'escadre d'évolutions, puis directeur du personnel au ministère de la marine. Il est devenu contre-amiral le 6 avril 1867, et vice-amiral le 3 août 1875. Nommé d'abord au commandement d'une division navale dans la Méditerranée, puis préfet maritime de l'arrondissement de Lorient, il fut appelé au ministère de la marine dans le cabinet du 16 mai 1877, et à la chute de celui-ci retourna à son poste, puis devint directeur général du Dépôt des cartes et plans. Il a été admis à la retraite le 1er mai 1884. M. Gicquel Destouches a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 29 octobre 1864, et grand officier le 27 décembre 1872. — Il a publié : *la Vérité sur les lois militaires* (1888, in-8).

GIDE (Théophile), peintre français, né à Paris, le 15 août 1822, élève de Delaroche et de Cogniet, s'appliqua à la peinture historique et à celle de genre. Il excelle surtout dans la représentation de diverses scènes de la vie des couvents en Italie. Parmi ses nombreux envois aux Salons nous citerons : *Repos dans les champs, Pyrénées* et *Jeune fille napolitaine* (1853); *Messe dans une église des Pyrénées* et *le Jugement de Cinq-Mars et de De Thou* (1855); *Résurrection du fils de la veuve de Naïm* (1857); *Episode de la jeunesse de Lesueur* et *la Récréation au couvent* (1861); *Sully quittant la cour de Louis XIII; la Neuvaine à la madone* (1863); *Chanteurs napolitains; les Adieux au couvent* (1864); *Moines à l'étude* (1865); *Répétition d'une messe en musique* (1866); *Visite du Pape Pie IX dans un couvent de femmes*; *la Partie d'échecs* (1867), *le Réfectoire*; *la Dictée* (1868); *Chœur du couvent de Saint-Barthélemy à Nice* (1869); *l'Ecole; les Derviches hurleurs de Scutari* (1870); *Une Ambulance au couvent de Cimies à Nice, Terrasse du couvent Saint-Barthélemy à Nice* (1872); *Lesueur chez les Chartreux; le Cavalier galant* (1873); *Coligny, blessé en sortant du Louvre, reçoit la visite de Charles IX* (1874); *Charles IX contraint de signer l'ordre du massacre des protestants; Une Querelle au jeu* (1876); *Intérieur de Saint-Marc à Venise; Louis XI en prière surpris par son fou* (1877); *Othello raconte ses combats au père de Desdemone, le Père Fiorista* (1879); *Marie-Antoinette à la Conciergerie* (1880); *Intérieur d'un cloître à Nice* (1881); *Mazarin recevant un messager du général Fabert* (1882); *Prenez garde, Echec et mat* (1884); *Qui s'y frotte s'y pique* (1885); *Goûtez-moi ça* (1886); *Un Peintre au couvent, Un Frère prêcheur* (1887). M. Gide a obtenu une médaille de 3e classe en 1861, des médailles en 1865 et 1866 et la décoration de la Légion d'honneur en 1866. — Il est mort à Paris, le 29 novembre 1890. *

GIDEL (Charles-Antoine), professeur et littérateur français, né à Gannat (Allier) le 5 mars 1827, fit ses études au collège de cette ville, fut reçu licencié ès lettres en 1850, premier agrégé des classes supérieures en 1853 et docteur ès lettres en 1857. Successivement chargé de la quatrième au lycée du Puy, (1852) professeur de rhétorique à Brest (1853), à Angers (1855), à Nantes (1857), et de littérature française à l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur dans cette même ville, il fut appelé à Paris, comme chargé du cours de troisième au lycée Bonaparte (1860), où il devint professeur de rhétorique (1864). Proviseur du lycée Henri IV depuis le 18 avril 1872, il passa, en 1878, avec les mêmes fonctions, au lycée Louis-le-Grand.

M. Gidel s'est fait connaître, hors de l'Université, par ses succès académiques et ses conférences littéraires. Il a obtenu deux fois le prix d'éloquence à l'Académie française, en 1866, pour son *Etude sur Saint-Evremond*, et, en 1868, pour un *Discours sur J.-J. Rousseau.* L'Académie des inscriptions et belles-lettres lui a aussi décerné, en 1864, un de ses prix Bordin pour un mémoire sur *les Imitations faites en grec, depuis le douzième siècle, de nos anciens poèmes de chevalerie.* Lors de l'établissement des conférences et lectures publiques, officielles ou libres, M. Gidel participa activement à ce nouveau genre d'enseignement et parla souvent, soit dans les salles spéciales où il fut inauguré, soit à la Sorbonne, au théâtre de la Gaîté (février 1869) et sur d'autres scènes. Décoré de la Légion d'honneur en août 1869, il a été promu officier le 31 décembre 1884.

Parmi les publications de M. Gidel, outre ses mémoires couronnés nous citerons : ses deux thèses pour le doctorat, *les Troubadours et Pétrarque*, et *De Philippide Guillelmi Britonis* (1857, in-8); un *Nouveau recueil de morceaux choisis d'auteurs français* (1865 et suiv., in 8); *Etudes sur la littérature grecque moderne* (1866-1878, 2 vol. in-8), honorées du prix Bordin; une grande édition des *Œuvres de Boileau* (1869-74, 2 vol. in-8); *les Français du* XVIIe *siècle* (1873, in-18); *Histoire de la littérature française* (1874-1888, 4 vol. in-18; une autre édition en 3 vol.); *l'Art d'écrire enseigné par les grands maîtres* (1878, in-18); *Nouvelles études sur la littérature grecque moderne* (1878, in-8); *Morceaux choisis des principaux auteurs latins* (1883, in-18); deux « livres de lecture » pour l'enfance et l'adolescence; des éditions pour les classes, et des extraits de différents auteurs, puis de nombreux articles dans la *Revue de l'Instruction publique*, la *Revue de l'Anjou*, l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques*, etc.

GIERKE (Otto-Frédéric), jurisconsulte allemand, né à Stettin, le 11 janvier 1841, étudia le droit aux Universités de Heidelberg et de Berlin, fut juge suppléant, puis privat-docent à Berlin, devint en 1871 professeur extraordinaire de droit allemand et, l'année suivante, professeur ordinaire à Breslau.

Son principal ouvrage est *le Droit allemand sur les associations* (das Deutsche Genossenschaftsrecht; Berlin, 1868-1881), comprenant trois parties : histoire du droit allemand sur les associations, histoire des corporations allemandes et étude sur l'introduction en Allemagne des corporations dans l'antiquité et le moyen âge. On a encore de M. Gierke *Esprit de gaieté dans le droit allemand* (der Humor in deutschen Recht; Berlin, 1871); *Jean Althusius et le développement des théories de l'Etat d'après le droit naturel* (J. A. und die Entwickelung der naturrechtlichen Staats-theorien, Breslau, 1880); *Recherches sur l'histoire du droit allemand* (Untersuchungen zur deutschen Staats und Rechtsgeschichte, Ibid., 1878-1883, 16 vol.). *

GIERS (Nicolas DE), homme d'Etat russe, né le 21 mai 1820, fit ses études au lycée impérial de Tsarskoie-Sielo et entra, à l'âge de dix-huit ans, au département des affaires asiatiques, du ministère des affaires étrangères. Attaché au consulat russe en Moldavie en 1841, il fut délégué en 1849 comme agent diplomatique à l'état major de l'armée russe pendant la campagne de Hongrie et de Transylvanie. Nommé en 1850 premier secrétaire d'ambassade à Constantinople et transféré en 1853 en Roumanie comme chancelier du commissaire plénipotentiaire

---

GIDE (Casimir), musicien et libraire français, né à Paris, le 4 juillet 1804, mort dans cette ville, le 18 février 1868. Edit. 1-4.

GIDE (Jean Paul-Guillaume), jurisconsulte français, né à Uzès (Gard), le 15 mai 1832, mort à Paris, le 28 octobre 1880. Edit. 5.

GIEBEL (Christophe-Godefroi André), zoologiste allemand, né à Quedlinbourg, le 13 septembre 1820, mort à Halle, le 14 novembre 1881. Edit. 5.

russe dans les principautés danubiennes, M. de Giers fut rappelé l'année suivante au ministère des affaires étrangères. Consul général en Egypte en 1856 et, deux ans plus tard, dans les principautés danubiennes, il reçut le rang de conseiller réel et la décoration de l'ordre de Sainte-Anne de 1re classe et fut nommé, le 1er août 1863, ambassadeur en Perse, où il resta six ans. Il y contribua à la consolidation des relations amicales entre les deux pays, passa en 1869 à Berne et en 1872 à Stockholm. Rappelé en 1875 à Saint-Pétersbourg, comme adjoint du ministre des affaires étrangères, il fut chargé spécialement du département des affaires asiatiques et obtint en même temps un siège au Sénat. Il eut alors à traiter avec l'Angleterre diverses questions se rattachant à la politique russe dans l'Asie centrale et sut conduire les négociations d'une manière très avantageuse pour la Russie. Depuis il suppléa constamment le prince Gortschakoff dans la direction des affaires étrangères, notamment en 1877, pendant l'absence du chancelier qui avait accompagné en Turquie l'empereur Alexandre II et pendant le Congrès de Berlin. C'est ainsi qu'il fut dès lors indiqué comme le successeur du prince Gortschakoff. Il le remplaça en effet comme ministre en avril 1882. Ayant alors pour mission d'assurer la paix à tout prix, il réussit à renouer, en janvier 1884, des relations amicales avec l'Autriche et surtout avec l'Allemagne, à la suite de voyages à Friedrichsruhe et à Vienne. Il rencontra, sur ce terrain, une rivalité constante d'influence auprès du tsar, dans la personne de M. Katkow, et s'efforça de défendre contre les exagérations des partis la politique extérieure et intérieure de l'empire. *

GIFFARD (Pierre-Louis), homme de lettres français, né le 1er juillet 1853, à Fontaine-le-Dun, près de Dieppe, fit la campagne de 1870 comme officier de mobiles. Après la guerre, il entra dans la presse et collabora d'abord au *Gaulois*, puis au *Figaro*, pour lequel il fit de nombreux voyages. En 1887, il entra au *Petit Journal*, comme directeur du service des informations auquel il donna une extension considérable. Il y rédigea souvent les articles d'en-tête, sous le pseudonyme de *Jean-Sans-Terre*. Il a été décoré de la Légion d'honneur en décembre 1891.

M. Giffard a écrit un certain nombre d'ouvrages de vulgarisation scientifique, de romans ou nouvelles, et d'études humoristiques : *le Téléphone expliqué à tout le monde* (1878, in-32); *le Phonographe, Edison et ses inventions* (même année, in-32); *la Téléphonie domestique* (1879, in-32); *la Lumière électrique* (même année, in-32); *le Sieur de Va Partout*, recueil de chroniques et d'informations (1880, in-18), *les Français à Tunis* (1881, in-18); *les Grands Bazars*, Paris sous la troisième république (1882, in-18); *les Français en Egypte* (1883, in-18); *la Tournée du père Thomas*, peinture de la vie nomade des comédiens (1887, in-18); *la Vie en chemin de fer* (même année, in-18, illustré); *Figaro-ci, Figaro-là*, recueil de chroniques (même année, in-18); *Nos mœurs, la Vie au théâtre*, croquis parisiens illustrés par Robida (1888, in-18).

M. Giffard a donné au théâtre, soit seul, soit en collaboration, les pièces suivantes : *les Procès de Racine*, à-propos en un acte et en vers (Odéon, 1877); *Jonathan*, comédie en trois actes, en prose, avec MM. Gondinet et Oswald (Gymnase, 1879); *le Morse*, comédie en un acte (Déjazet, 1880); *le Mannequin*, comédie en trois actes, avec Philibert Bréban (Déjazet, 1880); *le Volcan* (Palais-Royal, 1882). Il a publié dans « Collection des saynètes et monologues », plusieurs fantaisies à deux ou trois personnages, telles que : *le Manuscrit*, *le Téléphone chez soi*, *les Erreurs de la guerre*, etc. *

GIFFORD (Robert-Silvain), peintre américain, né à Naushon-Island (Massachusetts), le 22 décembre 1840, fit ses études artistiques à New-York, sous le peintre hollandais van Beest, visita la Californie, l'Europe, l'Egypte, l'Algérie et le Sahara, la Grande-Bretagne et la France. Rentré aux Etats-Unis, il devint, en 1878, membre de l'Académie nationale de New-York. On cite parmi ses tableaux : *Scène à Manchester (Massachusetts)* (1867); *la Montagne Hood, dans l'Orégon* (1870); *l'Entrée d'une maison mauresque à Tanger* (1875); *la Corne d'Or* (1875); *Un Bateau de passagers sur le Nil* (1874); *Caravane égyptienne* (1876); *les Pêcheurs de baleines*, l'une de ses meilleures toiles, et un grand nombre d'aquarelles. Il a obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

GIGLIOLI (Henri Hillyer), naturaliste italien, est né le 13 juin 1845, à Londres, où ses parents s'étaient réfugiés à la suite de l'insurrection de 1830. Elevé à Gênes et à Pavie, il compléta ses études des sciences naturelles à l'Ecole des mines de Londres, fut professeur à l'Institut Leardi à Casale Monferrato, et entreprit, en 1865, un voyage scientifique sur la corvette le *Magenta*, qui dura trois ans. Attaché ensuite au musée d'histoire naturelle de Florence, il devint professeur à l'Institut des hautes études de cette ville.

On a de lui : *Notes sur la faune des vertébrés de l'Océan* (Note intorno alla fauna vertebrata dell oceano, Flor. 1870); *les Tasmaniens* (I Tasmaniani, Ibid., 1871); *Etudes craniologiques sur le Chimpanzé et autres singes* (Studii craniologici sui Cimpanze e altre scimie; Gênes, 1872); *Voyages d'Odoardo Beccari* (I viaggi di Od. B. Flor. 1872); *les Cétacés* (I Cetacei; Naples, 1874); *Recherches sur la distribution géographique des vertébrés* (Ricerche intorno alla distribuzione geogr. dei vertebrati; Rome, 1875); *Relation du voyage autour du monde sur la corvette la « Magenta »* (Relazione del viaggio, etc., Milan, 1876); *Iconographie des oiseaux italiens* (Iconografia dell' avi, fauna italica, Prato, 1880 et suiv.); *la Scoperta di una fauna abissale nel Mediterraneo* (Rome, 1883). *

GIGOT (Edme-Albert), administrateur français, né à Châteauroux (Indre), le 1er janvier 1835, et fils d'un ingénieur des ponts et chaussées originaire d'Auxerre, fit son droit à Paris. Reçu licencié en 1854, et d'abord secrétaire de M. Reverchon, il devint avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation en 1861. Catholique libéral, il plaida, durant l'Empire, plusieurs causes politiques importantes qui répondaient à cette double tendance de son esprit. En même temps, il collaborait à la *Gazette de France* et au *Correspondant*. Après la révolution du 4 septembre 1870, il se rallia promptement à la politique conservatrice républicaine de M. Thiers, et il fut nommé, au commencement de 1871, préfet de Vaucluse, d'où il passa dans le Loiret, dans le Doubs (19 décembre 1873) et enfin dans Meurthe-et-Moselle (11 mars 1876). L'évolution politique du 24 mai 1873 l'avait laissé à son poste; mais lors du 16 mai 1877, et malgré ses anciennes attaches d'amitié et d'opinions avec M. Albert de Broglie, il tint à se séparer nettement de ses amis d'autrefois, dont il blâmait la conduite, et il remit sa démission de préfet.

GIESEBRECHT (Guillaume DE), historien allemand, né à Berlin, le 5 mars 1814, mort à Munich, le 17 décembre 1889. Edit. 5.

GIFFARD (Henri), ingénieur français, né à Paris, le 8 février 1825, mort dans cette ville, le 15 avril 1882. Edit. 5.

GIFFARD (Stanley-Lees), journaliste anglais, né en 1788, mort, à Folkestone, le 6 novembre 1858. Edit. 1-4.

GIFFORD (Robert-Francis GIFFORD, 2e baron), pair d'Angleterre, né en 1817, mort le 13 mai 1872. Edit. 1-4.

GIFFORD (George, comte DE), pair d'Angleterre, né en 1822, mort en janvier 1862. Edit. 1-4.

Le ministère du 14 octobre 1877, présidé par M. Dufaure, appela à la préfecture de police M. Gigot qui donna maintes preuves de son esprit libéral pendant la période des élections au conseil municipal (décembre 1877), il autorisa, par une extension de la loi, les réunions publiques, et, au retour d'un voyage d'études à Londres, il recommanda par une circulaire le respect de la liberté individuelle des citoyens, dans toute la mesure que comportent les nécessités du service (janvier 1879). Mais, à cette époque même, l'administration qu'il dirigeait était en butte aux plus vives attaques de la presse radicale et surtout de *la Lanterne* qui, sous la signature de : *Un Vieux petit employé* (pseudonyme de M. Yves Guyot), dénonçait chaque jour, à grand renfort de menus faits et de personnalités, quelque abus ancien ou récent. Une recrudescence d'attaques nocturnes, dont le nombre et la gravité étaient d'ailleurs exagérés par certains journaux, surexcitait aussi l'opinion publique, qui réclama une enquête; M. Gigot fut le premier à la demander à M. de Marcère, ministre de l'intérieur (26 janvier). Bientôt la commission, composée de MM. Schœlcher, Thulié, Tolain, Liouville, Tirard, déclara qu'en présence du secret professionnel derrière lequel plusieurs fonctionnaires avaient cru devoir se retrancher, son rôle devenait nul et qu'elle n'avait plus qu'à se retirer (16 février). En même temps, le procès en diffamation intenté à *la Lanterne* par M. Ansart, chef de la police municipale, mettait en lumière des faits scandaleux jusqu'alors ignorés ou mal connus et, bien qu'ils fussent antérieurs à l'administration de M. Gigot, celui-ci donna sa démission (3 mars 1879) et fut remplacé par M. Andrieux, député du Rhône. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, M. Gigot se présenta, comme candidat républicain modéré, dans la 2ᵉ circonscription d'Auxerre et échoua avec 5257 voix, contre 7926 obtenues par M. Merlou, candidat radical. Décoré de la Légion d'honneur en 1875, il a été promu officier le 2 juillet 1878.

On cite de lui trois études extraites du *Correspondant : la Pologne en* 1859 (1859, in-8); *la Vérité italienne au moyen âge* (1859, in-8); *M de Tocqueville* (1861, in-8), puis *la Démocratie autoritaire aux États Unis*, André Jackson (1885, in-18). Il a traduit de l'anglais les *Questions constitutionnelles* de M. Gladstone (1880, in 8), etc.

GIGOUX (Jean François), peintre français, né à Besançon, le 6 janvier 1808, et fils d'un médecin-vétérinaire de cette ville, entra à l'École des Beaux-Arts au commencement de 1828, mais ne fit qu'y passer. Dès 1831, il parut au Salon avec des lithographies et des *Études* et *Portraits* à la mine de plomb, procédé qu'il a fréquemment adopté. Il s'adonna ensuite à l'histoire, au genre et au portrait. Ses relations suivies avec divers chefs du mouvement littéraire et politique de l'époque ont encore contribué à sa réputation. Il a principalement exposé, depuis lors : *Henri IV écrivant des vers sur le missel de Gabrielle, la Toilette de Mme Dubarry, la Bonne Aventure, le Comte de Comminges reconnu par sa maîtresse, la Mort de Léonard de Vinci, Antoine et Cléopâtre après la bataille d'Actium, Héloïse recevant les restes d'Abeilard au Paraclet*; une *Madeleine*, achetée par la maison du roi; *Sainte Geneviève. Saint Philippe guérissant un malade; le Baptême de Clovis*, commandé par le ministère de l'intérieur; une *Nativité*, pour la liste civile; *la Mort de Manon Lescaut, la Mort de Cléopâtre*, le tableau le plus loué de cet artiste. *Charlotte Corday*, remarquable dessin (1848); *Galathée, les Vendanges* (1853); *la Veille d'Austerlitz*, au musée de Besançon, *le Bon Samaritain*, au musée du Luxembourg (1857); *Une Arrestation sous la Terreur* (1859); *Une Tête de Sarrasin* (1861); *la Poésie du Midi* (1866), qui reparut à l'Exposition universelle de 1867; *Première rêverie* (1867); *le Dernier ravissement de sainte Madeleine* (1870); *le Pécheur et le petit poisson* (1872); *le Père Lacour* (1875); *Un Jeune garçon* (1876); la *Jeunesse de Ruyter* (1877); *la Fontaine de Jouvence. Sainte Madeleine au désert* (1878); *Au désert, Marthe* (1880); *Un Paresseux* (1883); *le Dernier jour de Jeanne d'Arc à Domrémy* (1886); *Étude* (1887); *la Source de la Loire* (1888); *Printemps « Jeunesse de la vie »* (1890). Ses portraits les plus importants dont plusieurs au pastel, sont ceux des *Comtes Donzelot et Ostrowski*, de *Sigalon*, de *MM. Taillandier, Charles Fourier, Lamartine, Considérant*, du *Comte* et de la *Comtesse Georges Mniszech*, de *Gabriel Laviron*, au musée de Besançon, de *M. Lefebvre-Duruflé*, ancien sénateur, ancien ministre, du *Roi Jérôme* (brûlé aux Tuileries en 1871), du *Prince Radziwill*, du *Comte d'Essex*, de *lord Londonderry*, de *Lady Baring*, de *MM. Jules Simon* et *Bonnat* (1891). Signalons encore de cet artiste, dans les Salons de Versailles, *la Prise de Gand* et *le Portrait de Charles VII*, et des peintures religieuses pour les églises de Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Merry, Saint-Gervais et Saint-Protais. Dessinateur et lithographe habile, il a exécuté sur pierre de 1832 à 1836 toute une série de portraits de contemporains, et gravé quelques frontispices pour des livres de l'époque romantique. On lui doit une très remarquable illustration d'une édition de *Gil Blas* (1835, in-8, 600 vignettes); celle des *Lettres d'Héloïse et d'Abailard* (1839, 2 vol. in-8), etc.

M. Gigoux a obtenu une 2ᵉ médaille en 1833, deux 1ʳᵉˢ médailles en 1835 et 1848, et un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur en juin 1842, il a été promu officier le 12 juillet 1880.

GIGUET (Honoré), député français, est né à Corbonod (Ain) en 1834. D'une famille de cultivateurs et cultivateur lui-même, il fit néanmoins son droit. En novembre 1870, il fut nommé procureur de la République au tribunal de Gex, et garda ce poste jusqu'à la chute de M. Thiers (24 mai 1873). Conseiller général de son département pour le canton de Seyssel et vice-président du Conseil, il se présenta à l'élection partielle du 25 novembre 1883, dans l'arrondissement de Belley, vacant par suite du décès de M. Roselly-Mollet, et fut élu par 12680 voix, contre 4587 données au candidat intransigeant. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine. Aux élections du 4 octobre 1885, porté sur la liste républicaine unique du département de l'Ain, il fut élu, le premier sur six, par 44474 voix sur 75879 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans la circonscription de Belley et fut élu, au premier tour, par 15764 voix, contre 4874 données à M. Paul Cottin, candidat monarchiste.

*

GILBERT (François-Ambroise-Germain), sculpteur français, né à Choisy-le-Roi (Seine), le 1ᵉʳ avril 1816, suivit d'abord les leçons de Cortot et, jusqu'en 1837, exécuta un grand nombre de modèles pour les

---

GIL Y ZARATE (don Antonio), poète dramatique espagnol, né le 1ᵉʳ décembre 1786, mort à Madrid, le 27 janvier 1861. Edit. 1 3.

GILARDIN (Jean-Alphonse), magistrat et publiciste français, né à Turnhout (Deux-Nèthes), le 17 mai 1805, mort au Vieux-d'Izenave (Ain), le 9 novembre 1875. Edit. 2-5.

GILBART (James-William), économiste anglais, né le 9 mars 1794, mort le 8 août 1863 Edit. 1-4.

GILBERT (Antoine-Pierre-Marie), archéologue français, né à Paris, le 8 novembre 1785, mort le 4 janvier 1858 Edit. 1-2.

orfèvres, les fabricants de bronzes et d'objets d'art en fonte de fer. De 1837 à 1847, il n'envoya aux expositions des beaux-arts que des bustes et des médaillons. En 1848, il exposa la *Mort de Dumée*, bas-relief commandé par la ville de Rouen. Peu après, il fut chargé d'exécuter un surtout de table pour le prince de Prusse, et de restaurer les sculptures de la cathédrale de Reims, immense travail qui lui prit de longues années. En 1850, il reçut du Prince-Président la commande d'un *grand surtout* et d'un *service de table* qui ne furent achevés qu'en 1854. Les principales pièces avaient un mètre de haut, et le tout couvrait une table de 33 mètres de long. Ce remarquable service figura à l'Exposition de 1855. En 1853, il avait été chargé de modeler les armes de l'Empire. En 1858, il acheva les bas-reliefs, ornements de voussures et tympans de la grande salle principale de la Bourse à Marseille, offrant quatorze principaux sujets de décoration.

M. Gilbert exécutait presque en même temps, dans la même ville, les sculptures de la salle des Pas perdus du Palais de justice, quatre groupes et un fronton pour la résidence impériale, toute la décoration sculpturale de la caserne Saint-Charles, huit statues de génies, les poulaines de plusieurs grands navires des Messageries impériales, etc., etc. On cite encore, de cet artiste, un bas-relief en pierre dans l'église Saint-Augustin, à Paris, et un bas-relief en marbre dans celle des Missions; d'importantes sculptures dans divers châteaux, églises, etc.; une statue en marbre, *la Résignation*, etc., M. Gilbert a été décoré de la Légion d'honneur en 1856. — Il est mort le 8 avril 1891.

GILBERT (sir John), peintre anglais, né à Blackheath en 1817, débuta en 1836, à l'exposition des artistes anglais, par une aquarelle, *l'Arrestation de lord Hastings par le Protecteur Richard de Glocester*, et exposa régulièrement depuis 1839, soit à l'Institution britannique, soit à l'Académie royale. Membre de la Société des aquarellistes anglais, il en devint président en 1871 et fut créé chevalier l'année suivante. Il a été élu associé de l'Académie royale le 29 janvier 1872, et académicien le 29 juin 1876.

Parmi ses œuvres principales, nous citerons : *Don Quichotte donnant des conseils à Sancho* (1839), *Othello devant le Sénat; le Meurtre de Thomas Beckett; Wolsey et Buckingham; Une convocation du clergé; Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans*, trois tableaux à l'Exposition universelle de 1878 : *le Cardinal Wolsey à l'abbaye de Leicester, Richard II abdiquant en faveur de Bolingbroke; Doge et sénateurs en conseil*, aquarelle : *Ego et rex meus* (1889); *En avant* (1890). Il a illustré les œuvres de Shakespeare, de Longfellow et des meilleurs écrivains d'Angleterre et d'Amérique, et collaboré à l'*Illustrated London News*. Sir J. Gilbert a obtenu à Paris, en 1878, une médaille de 3e classe et la décoration de la Légion d'honneur.

GILBERT (William-Schwenck), auteur dramatique anglais, né à Londres, le 18 novembre 1836, suivit les cours de l'Université de Londres et fut reçu avocat au barreau de l'Inner Temple, en 1864. Il avait été attaché au secrétariat du Conseil privé de 1857 à 1862, et il fut nommé en 1868 capitaine dans les highlanders royaux du comté d'Aberdeen.

M. W. Schw. Gilbert débuta au théâtre de Saint-James en janvier 1866 par la pièce de *Dulcamara*. Il donna depuis, aux diverses scènes de Londres, un certain nombre de pièces, principalement de comédies-féeries dont la plupart obtinrent un succès prolongé de une à deux années. Nous rappellerons les suivantes : *Un Vieux compte* (Old Score); *la Princesse* (the Princess), emprunté à un poème de Tennyson; *Roman à sensation* (sensation novel); *le Palais de la Vérité* (the Palace of Truth, 1870), sujet emprunté à Mme de Genlis, *Pygmalion et Galathée* (1871); *le Monde malin* (the Wicked World, 1873); *Charity* (1874); *Swett hearts*, drame à contrastes (1874); *Cœurs brisés*, comédie-féerie (Broken hearts, 1876); *Procès devant le jury* (Trial by jury) en collaboration avec sir Arthur Sullivan; *le Sorcier*, opéra, avec le même (1877); *Gretchen*, d'après la légende de Faust (1879); *H. M. S. Pinafore, le Mikado* et la ville de Titi-Pu : ces deux pièces ont été le plus longtemps jouées; *le Soldat de la garde* (the Yeoman of the Guard), enfin *les Gondoliers* (the G., 1889). On cite de M. W.-Schw.-Gilbert, sous le titre de *Bab ballads*, un recueil d'articles humoristiques publiés dans le journal le *Fun*.

GILBERT (Joseph-Henri), chimiste anglais, né à Hull, le 1er août 1817, suivit les cours de l'Université de Glasgow, puis du collège de l'Université de Londres et passa ensuite à l'Université de Giessen où il fut élève de Liebig et où il prit le diplôme de docteur en philosophie. De retour à Londres en 1840, il devint assistant ou préparateur du professeur Thompson à l'Université de Londres, passa à Manchester pour y étudier les procédés chimiques de l'impression sur étoffes et s'associa en 1843 aux recherches de chimie appliquée à l'agriculture poursuivies par sir J.-B. Lawson dans ses fermes de Rothamsted. En 1884, il refusa la chaire d'économie rurale à l'Université d'Oxford, pour garder la direction du laboratoire de Rothamsted. Membre de la Société chimique de Londres depuis 1841, et de la Société royale de cette ville depuis 1860, il a été élu correspondant de l'Institut de France (Académie des sciences) le 9 juillet 1883. Les travaux de ce savant chimiste ont été insérés dans les *Philosophical transactions of the Royal Society*. *

GILBERT (John-Thomas), antiquaire et érudit irlandais, né à Dublin en 1829, est le fils d'un consul de la Grande Bretagne en Portugal. Nommé en 1867 secrétaire du Public Record Office de l'Irlande (Archives), il occupa ce poste jusqu'à sa suppression en 1875. En outre il a rempli et remplit encore divers autres fonctions; il fut professeur d'archéologie à l'Académie des arts de Dublin, directeur de la Galerie nationale d'Irlande, conservateur de la Bibliothèque nationale à Dublin, inspecteur pour l'Irlande de la commission royale des manuscrits historiques, bibliothécaire de l'Académie royale de Dublin, etc. M. J.-Th. Gilbert, qui a contribué pour une grande partie à la diffusion des études celtiques, est auteur de nombreux ouvrages d'histoire parmi lesquels il faut citer : *Histoire de la ville de Dublin* (Hist. of the City of D. 1854-1859, 3 vol. in-8); *Histoire des vice-rois d'Irlande de* 1172 à 1509 (1865); *Documents historiques et communaux de l'Irlande de* 1172-1320 (Hist. and municipal doc. of Ir. 1870, 8 vol.); *National manuscripts of Ireland* (1874-1884, 5 vol. avec planches); *History of affairs in Ireland* 1641-1652 (1879-1881, 6 parties); *Histoire de la confédération irlandaise et de la guerre de* 1641 *à* 1649 (1882-1890, 7 vol. in-4). Il a édité sur la demande de la reine Victoria un recueil de *fac-similés de manuscrits nationaux d'Irlande. le Cartulaire de l'abbaye Sainte-Marie de Dublin et Dunbrody* (1884); *le Registre de l'abbaye Saint-Thomas de Dublin* (1889) et *le Calendrier d'anciens archivistes de Dublin* (1890). *

GILBERT (Louis-Philippe), mathématicien belge, né à Beauraing (province de Namur), le 7 février 1832, fit ses études à l'Université de Louvain et y devint pro-

GILBERT (Jean-Désiré-Louis), littérateur français, né à Maissemy (Aisne), le 16 septembre 1819, mort le 16 octobre 1870. Edit. 4.

GILBERT (Jacques-Émile), architecte français, né à Paris, le 3 septembre 1795, mort dans cette ville, le 31 octobre 1874. Edit. 1-5.

fesseur d'analyse. Nommé correspondant de l'Académie des sciences de Belgique le 16 décembre 1867, il donna sa démission le 6 décembre 1873. Il a été élu correspondant de l'Institut de France (Académie des sciences) le 3 février 1890.

Les travaux de M. L.-Ph. Gilbert se rapportent aux mathématiques pures et à leur histoire. Aux sciences elles-mêmes appartiennent : *Recherches sur les propriétés géométriques des mouvements plans* (Brux., 1878, in-4) ; *Recherches analytiques sur la diffraction de la lumière* (Ibid., 1862), in-4 ; *Cours d'analyse infinitésimale* (Louvain, 1872, in 8 ; 2e édit. 1878, in-8) ; *Mémoire sur la théorie générale des lignes tracées sur une surface quelconque* (1868, in-4) ; *la Constitution physique du soleil* (Louvain, 1874, in-8) ; *Cours de mécanique analytique* (Louvain, 1877, in 8) ; *Géodésie d'Éthiopie exécutée suivant des méthodes nouvelles par Antoine d'Abbadie, membre de l'Institut* (Louvain, 1877, in-8 ; *Note sur quelques intégrales définies* (Brux. 1880, in-8). Parmi ses écrits de biographie ou d'histoire des mathématiques nous citerons : *l'Observatoire de Rome et ses travaux* Louvain, 1860, in-8), quatre brochures sur *le Procès de Galilée et sa condamnation*, des notices biographiques sur *Pagani* (1877), sur le mathématicien *Romaney* (1879), sur *Fresnel* (1871), sur *Léon Foucault* (1879), etc. Mentionnons dans un autre genre *l'Afrique inconnue* (Tours, 1863, in-18). *

GILBERT-MARTIN (Charles), dessinateur et journaliste français, né à Pleine-Selve (Gironde) en 1839, fit ses études à Blaye et débuta dans le journalisme parisien par des articles insérés au *Soleil*, de Millaud, et au *Nain jaune*; puis il fonda le *Philosophe* (1867), feuille satirique illustrée dont le texte et les dessins étaient presque tous de lui seul et qui disparut après une condamnation du rédacteur à deux mois de prison et 200 francs d'amende. Pendant la guerre, M. Gilbert-Martin servit dans l'état-major du général Faidherbe; il vint ensuite se fixer à Bordeaux et publia un volume de poésies : *les Calvaires* (1873, in-18). Le succès de quelques-uns de ses portraits-charges dans un petit journal bordelais l'encouragea à créer de nouveau une feuille de caricatures, le *Don Quichotte*. Après l'acte du 16 mai 1877, M. Gilbert-Martin fit au nouveau préfet de la Gironde, M. de Tracy, une guerre d'épigrammes, de charges et de chansons à laquelle l'autorité répondit par des saisies et des condamnations et qui fut égayée d'épisodes burlesques. M. Gilbert-Martin avait également fondé alors *le Bordelais*, petit journal politique qui dura peu. Il a fait imprimer un monologue, *Son Vieux père* (1889, in-18).

GILKINET (Charles-Alfred), naturaliste belge, né à Ensival, le 21 mai 1845, suivit les cours des sciences naturelles et de pharmacie à Liège, se fit recevoir docteur ès sciences, et devint professeur de paléontologie végétale à l'Université de Liège. Correspondant de l'Académie des sciences de Belgique depuis 1873, il fut élu membre titulaire, le 15 décembre 1880.

On a de lui de savants mémoires sur les végétaux cryptogames et les plantes fossiles, tels que : *Mémoire sur le polymorphisme des champignons* (1874), couronné par l'Académie des sciences ; *Recherches morphologiques sur les Pyrénomycètes* (1874) ; *Sur quelques plantes fossiles de l'étage des psammites du Condroz* (1875) ; *Sur quelques plantes fossiles de l'étage du poudingue de Burnot* (1875) ; *Du Développement du règne végétal dans les temps géologiques* (1879), etc. M. Gilkinet a publié en outre un *Traité de chimie pharmaceutique* (Liège, 1885, in 8) et donné une *Histoire des sciences naturelles en Belgique*, dans l'ouvrage collectif intitulé : *Cinquante ans de liberté* (1880-1882, 4 vol. in-8). *

GILLE (Philippe-Émile-François), journaliste et auteur dramatique français, né à Paris le 18 décembre 1831, étudia d'abord la statuaire, puis entra dans les bureaux de la Préfecture de la Seine. Il fut plus tard secrétaire du Théâtre-Lyrique (1861). Après avoir collaboré au *Petit Journal*, à l'*Histoire*, au *Soleil* de M. Millaud, il fut chargé, en 1869, au *Figaro*, des *Échos de Paris* et des comptes rendus bibliographiques. On lui attribue, en partie, les *Mémoires d'un journaliste* par H. de Villemessant (1869-76, 5 vol. in-18). Au *Figaro*, il a rédigé les échos, sous le pseudonyme *le Masque de fer*. M. Gille a épousé une fille de M. Victor Massé. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 28 janvier 1882.

Comme auteur dramatique, il a écrit les paroles d'un certain nombre d'opérettes : *la Prêtresse*, musique de G. Bizet, représentée à Bade (1854) ; *Vent du soir* (1857) ; *les Bergers* (1865) ; *le Docteur Ox* (1877), musique de J. Offenbach ; *M de Bonne-Étoile* (1860) ; *le Bœuf Apis* (1865), *l'Écossais de Chatou, la Cour du roi Pétaud* (1869), musique de M Léo Delibes ; *les Horreurs de la guerre* (1869), musique de M. Jules Coste ; *les Charbonniers* (Variétés, 1877), etc., etc. Il a donné avec M. Eug. Labiche . *Garanti dix ans* (Variétés, 1874), *les Trente millions de Gladiator* (même théâtre, 1875) ; avec M. Sardou, *les Prés-Saint-Gervais* (1874), amplification, avec musique de J. Offenbach, de la pièce jouée en 1862 ; avec Jules Noriac, *Pierrette et Jacquot* (Bouffes, 1876). Il a donné, sans collaboration, une comédie au Théâtre-Français, *Camille*, en un acte (11 février 1890).

M Gille a composé aussi de nombreux librettos : *les Charbonniers*, opérette en un acte, musique de M. J. Coste (1877) ; *le Docteur Ox*, opéra-bouffe en trois actes, avec M. A. Mortier, musique de J. Offenbach (1877) ; *Yedda*, ballet japonais, musique de M. O. Métra (Opéra, 1879) ; *Jean de Nivelle*, opéra-comique en trois actes, avec J. Gondinet, musique de M. Léo Delibes (Opéra-Comique, 1880) ; *la Farandole*, ballet en trois actes, avec MM. A. Mortier et E. Mérante, musique de M. Th. Dubois (Opéra, 1883) ; *Manon*, opéra-comique en cinq actes, avec J. Meilhac, musique de M. Massenet (Opéra-Comique, 1888) ; *Lakmé*, opéra en trois actes, avec J. Gondinet, musique de M. Léo Delibes (Opéra-Comique, 1883). M. Gille a fait paraître en volumes : *l'Herbier*, poésies (1887, in-4 ; 2e édit. 1890, in-18) et *la Bataille littéraire*, recueil d'articles publiés au *Figaro* (1889-1891, 4 séries, in-18).

GILLIOT (François-Philibert), ancien député français, né à Bligny-sur-Ouche (Côte-d'Or), le 20 juin 1822, fut longtemps notaire à Cuisery et avait vécu en dehors de la vie politique, lorsqu'il se présenta aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, comme candidat républicain, dans la 1re circonscription d'Autun. Il fut élu par

---

GILBERT-BOUCHER (Charles-Gustave), sénateur français, né à Paris, le 29 mai 1819, mort à Luzarches, le 5 janvier 1886. Édit. 5

GILFILLAN (rév. George), critique et littérateur anglais, né à Comrie (Écosse) en 1813, mort le 13 août 1878. Édit. 1-5.

GILL (Louis-Alexandre GOSSET DE GUINNES, dit *André*), caricaturiste français, né à Paris, le 17 octobre 1840, mort à Charenton, le 2 mai 1885 Édit 5.

GILLESPIE (William-Mitchell), ingénieur américain, né en 1816, mort à New-York, le 1er janvier 1868. Édit. 1-4.

GILLMORE (Quincy-Adams), général américain, né dans l'Ohio, le 28 février 1825, mort le 7 avril 1888. Édit. 5.

GILLON (Paulin), ancien représentant du peuple français, né à Nubécourt (Meuse) en 1794, mort au même lieu, le 1er novembre 1878. Édit. 5.

7 152 voix contre M. Pinard, ancien ministre de l'Empire, qui n'en obtenait que 4146. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Le 14 octobre suivant, il fut réélu par 7548 voix, contre 4817 accordées au candidat officiel. Il fut réélu, le 21 mars 1881, dans la 1[re] circonscription d'Autun, par 6451 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin 51652 voix sur 135284 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Nommé préfet des Basses-Alpes le 21 mai 1886, et de l'Ardèche, le 9 janvier 1888, il a été mis en disponibilité en novembre 1891. M. Gilliot a représenté le canton de Lucenay-Lévêque au Conseil général de Saône-et-Loire.

GILLOT (Léon), député français, est né à Paris le 29 mai 1851. Entré au service des télégraphes, il fit partie de ce service en Cochinchine de 1873 à 1877, puis s'occupa d'agriculture dans sa propriété de Sevrey. Maire de cette commune depuis 1882 et conseiller général de Saône-et-Loire pour l'un des cantons de Chalon depuis 1883, il se présenta comme candidat républicain radical, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 2[e] circonscription de Chalon, et fut élu au premier tour de scrutin par 8081 voix, contre 6608 réunies par le candidat monarchiste, M. Petiot. *

GILLY (Mgr Jean-Louis-Antoine-Alfred), prélat français, est né à Anduze (Gard), le 25 mai 1835. Docteur en théologie, il devint professeur d'Écriture sainte au grand séminaire de Nîmes, puis directeur du même séminaire. Chanoine titulaire de Nîmes en 1874 et vicaire général de ce diocèse en 1885, il fut nommé évêque de Nîmes par décret du 24 avril 1889, préconisé le 27 mai et sacré le 21 juillet de la même année.

On cite de Mgr Gilly *l'Ecclésiaste de Salomon* (1863, in-16), traduit de l'hébreu avec une étude sur le caractère, le plan, l'auteur et l'âge de ce livre; *la Science du langage* (1865, in-8); *Précis d'introduction générale et particulière à l'Écriture sainte* (1868, 3 vol. in-18); *Notions élémentaires sur l'Écriture sainte* (1879, in-18); *Petites Méditations pour tous les jours de l'année* (1879, 2 vol. in-18), *A. Ferrand de Missol, sa vie et ses œuvres* (1887, in-18); *la Sainte Messe expliquée* (1889, in-32). Il a donné une traduction de l'espagnol de *la Montée du Carmel et de la Nuit obscure de l'âme* de Saint-Jean de la Croix, ascète espagnol, d'après l'édition de Séville de 1702 (1865, 2 vol. in-18). *

GILLY (Numa), ancien député français, est né à Sommières (Gard), le 6 août 1834. D'abord ouvrier tonnelier dans sa ville natale, il s'y établit, en 1859, comme fabricant de foudres et acquit quelque fortune. Il se signala, en même temps, par son opposition à l'empire et fonda en 1869, avec M. Yves Guyot, un journal de combat, *l'Indépendant du Midi*. En 1881, il fut élu conseiller municipal de Nîmes et devint adjoint au maire. Porté sur la liste républicaine radicale du département du Gard aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, M. Gilly obtint, au premier tour, la majorité relative de 27327 voix, et fut élu, au scrutin de ballottage, le dernier sur six, par 58049 voix sur 110746 votants. A la Chambre, il fit partie de l'Extrême Gauche, mais s'en sépara en 1887, lorsque ce groupe repoussa le projet de révision de la constitution. Vers la même époque, il fut élu maire de la ville de Nîmes.

Lors des vacances parlementaires de 1888, il acquit une soudaine et retentissante notoriété par la façon dont il rendit compte de son mandat de député dans une réunion publique. Il se porta aux plus vives attaques contre la commission du budget, et, au milieu des scandales financiers du moment, il déclarait qu'elle était « composée de vingt Wilson ». Cette sortie amena des protestations de la plupart des membres de la commission, et l'un d'eux, M. Andrieux, crut devoir poursuivre son collègue devant la Cour d'assises du Gard pour diffamation. M. Gilly comparut le 17 novembre 1888 devant cette cour et déclara qu'il n'avait pas visé dans son discours M. Andrieux qui aussitôt se désista de sa plainte; d'autre part, la cour refusant d'élargir le débat, M. Numa Gilly fut acquitté. Ayant promis toutefois de donner les preuves de ses assertions, il publia aussitôt un livre intitulé : *Mes dossiers*, dont la seule annonce excita une vive curiosité; mais les documents que l'auteur reproduisit ne répondirent pas à l'attente du public. Cependant, plusieurs députés, cités dans ce livre, s'étaient décidés à poursuivre M. Gilly. Il fit alors insérer dans les journaux une lettre adressée à son éditeur, par laquelle il déclarait ne pouvoir accepter la responsabilité d'une publication à la rédaction de laquelle il n'avait pris aucune part et qui avait paru sous son nom sans son autorisation. Malgré ce désaveu tardif la Chambre, accorda, le 30 novembre, l'autorisation des poursuites demandées par six de ses membres et, le 4 décembre, le préfet du Gard suspendit M. Numa Gilly de ses fonctions de maire de Nîmes. Traduit devant la Cour d'assises de la Gironde sur la plainte de M. Raynal, député, il fut condamné à six mois de prison, le 20 avril 1889; le 16 juin suivant, celle de Montpellier, sur la plainte de M. Salis, lui infligeait aussi un mois de prison. Son pourvoi ayant été rejeté par la Cour de cassation, M. Numa Gilly se constitua prisonnier à Paris, et ne put ainsi ni poser ni soutenir sa candidature aux élections générales de 1889. Au mois de janvier précédent, aux élections municipales de la ville de Nîmes, il avait été réélu, avec toute sa liste, à une assez forte majorité, contre la liste républicaine opportuniste. Après sa sortie de prison, il rentra à Nîmes, où sa présence au Conseil municipal provoqua des scènes tumultueuses qui aboutirent à une nouvelle dissolution du Conseil. A la suite de la coalition de ses partisans avec les royalistes de Nîmes, il fut réélu conseiller municipal, et, dans la première séance de la nouvelle assemblée, il fut nommé maire à l'unanimité le 24 octobre 1890. L'élection fut encore annulée par l'administration, et la ville de Nîmes replongée dans ses crises municipales. Au mois d'avril 1892, une élection partielle s'étant produite dans la 2[e] circonscription de Lyon, on offrit à M. Gilly une candidature qu'il ne crut pas devoir accepter. *

GILMAN (Daniel-Coit), pédagogue américain, né à Norwich (Connecticut), le 6 juillet 1831, fit ses études au collège Yale, les continua en Europe, et devint en 1856 bibliothécaire et professeur de géographie physique au même collège. Il s'est particulièrement signalé par ses efforts pour la diffusion de l'instruction et pour la part prise dans la fondation de divers établissements, tels que l'École de sciences de Sheffield, l'École des beaux-arts annexée au Collège de Yale, ainsi que de l'Observatoire astronomique; il fut surintendant des écoles publiques de New-Haven et de l'État de Connecticut. En 1872 il fut nommé président de l'Université de Californie, en 1875 de l'Université de Baltimore et en 1876 inspecteur de l'Académie militaire et de l'Académie navale des États-Unis; il garda ce dernier poste jusqu'en 1888. Il a été membre ou président de nombreuses sociétés littéraires ou scientifiques américaines.

En dehors de ses rapports officiels et de nombreux articles historiques ou biographiques on a de lui : *Sur l'Éducation en Amérique de* 1776 *à* 1876

GILMAN (Caroline-Howard, mistress), femme de lettres américaine, née à Boston, le 5 octobre 1794. Ldit. 1-5.

(On Amer. Educ.); *Sur l'Idée d'une Université* (On the Idea of the Univ., 1881); *Sur l'Idée d'un Collège* (On the Idea of the C., 1882). *

GIL-NAZA (David-Antoine CHAPOULADE, dit), artiste dramatique français, né à Paris le 19 mars 1825, fut apprenti horloger, puis doreur sur métaux et acquit par lui-même une instruction suffisante pour étudier la médecine et la chirurgie. Attiré en même temps vers le théâtre, il débuta à Paris sur de petites scènes de genre, puis il courut la province sous le nom de *David* et vint à Bruxelles remplir un engagement dont la faillite de son directeur le délia bientôt. Il construisit alors et exploita à Ixelles (faubourg de Bruxelles) une petite salle qu'il appela Théâtre-Molière. Surpris par l'investissement pendant un voyage à Paris, il fit partie d'une ambulance, comme aide-chirurgien. Après divers séjours en Italie, M. Gil-Naza débuta à l'Odéon et obtint dans le personnage de Don Salluste de *Ruy-Blas* (1873) et de Mazarin de *la Jeunesse de Louis XIV* (1874) un réel succès. Il a tenu depuis avec distinction au même théâtre les rôles du roi d'Espagne dans *Un Drame sous Philippe II*, de M. de Porto-Riche (1875), et de Mosy dans *l'Hetman*, de M. P. Déroulède (1877). Il passa ensuite à l'Ambigu, où sa création du personnage de Coupeau dans *l'Assommoir* (1879) fut très remarquée. Il a créé ensuite le rôle de Bonnard dans *Turenne* (janvier 1880) et repris, après Frédérick-Lemaître, *Robert Macaire* (septembre). Propriétaire du Théâtre-Molière à Bruxelles, il alla en prendre la direction et y joua le rôle de Vibert dans *le Drame de la rue de la Paix*, mais l'insuccès financier de son administration le força de revenir à Paris.

GINAIN (Paul-René-Léon), architecte français, membre de l'Institut, né à Paris, le 5 octobre 1825, est le frère du peintre Louis-Eugène Ginain, mort en 1886. Il étudia l'architecture sous M. H. Lebas, obtint une mention au concours du grand prix de 1849, puis le prix départemental, et le premier grand prix au concours de 1852, dont le sujet était *un Gymnase*. Il envoya de Rome huit dessins sur le *Théâtre de Taormine* en Sicile, les monuments d'Athènes, *le Temple d'Antonin*. Nommé inspecteur aux travaux du Louvre, il obtint, en 1861, le grand prix de 6000 francs dans le concours pour une salle d'Opéra, et devint, la même année, architecte de la ville de Paris. Il a construit les écoles primaires de la rue de Poissy et de la rue Saint-Benoît, l'église Notre-Dame des Champs; il a été chargé de la reconstruction de l'Ecole de médecine et de la Clinique des accouchements, édifice sur les terrains de l'ancien Luxembourg. Il a pris, en 1864, la direction de l'atelier de son ancien maître, M. H. Lebas. Il a été élu membre de l'Institut en remplacement de Lefuel, le 12 mars 1881. M. Paul Ginain, qui a obtenu un grand prix à l'Exposition universelle de 1889, a été décoré de la Légion d'honneur en 1877.

GINER (Francisco), pédagogue espagnol, né à Ruda (Andalousie), en 1840. Neveu de l'homme d'Etat Antonio De Los Rios Rosas, mort en 1873, qui le destinait à la vie politique, il fit ses études aux Universités de Grenade et de Madrid, s'attachant spécialement au droit et aux sciences sociales, sous la direction particulière du célèbre professeur Sanz del Rio, qui lui fit adopter les doctrines du philosophe allemand Krause, alors en grande vogue en Espagne. En 1867, il obtint au concours la chaire de philosophie du droit à l'Université de Madrid, mais il en fut dépossédé, l'année suivante, par le gouvernement d'Isabelle, pour avoir protesté avec ses principaux collègues contre la destitution de Castelar. Rétabli quelques mois après par la révolution de septembre, il occupa sa chaire jusqu'à la restauration bourbonienne de 1875 et fut en même temps chargé de la chaire de « système de la philosophie », fondée à Madrid par le testament de son maître, Sanz de Rio. Il faisait en outre un cours d'anthropologie à l'Ecole libre des institutrices. Quoique M. Giner se fût tenu en dehors des affaires politiques, malgré les offres de ses collègues et amis arrivés au pouvoir, il fut, en 1875, non seulement destitué avec plusieurs autres professeurs, mais arrêté et emprisonné pendant neuf mois. Il a fondé depuis à Madrid l'Institut libre, sorte d'université indépendante, comprenant les divers degrés d'enseignement. En 1882, sa chaire de philosophie du droit lui fut rendue.

M. Giner, rédacteur assidu de plusieurs recueils, surtout du *Boletin de la Institucion libre de enseñanza*, a réuni ses principaux articles en volumes sous ces titres : *Estudios sobre educacion* (1886) et *Educacion y enseñanza* (1889). M. Compayré a exposé l'œuvre et l'histoire de l'Institut libre dans *la Revue pédagogique* (15 janvier 1885). *

GIORGINI (Jean), chimiste italien, né à Carpi (duché de Modène) en 1821, fit ses études au séminaire de sa ville natale et à l'Université de Modène. Il devint, en 1847, professeur adjoint de chimie dans cette dernière ville, en 1855, professeur au lycée de Reggio et plus tard à l'Ecole de pharmacie de Parme.

On lui doit un certain nombre de notes, rapports et mémoires sur l'emploi des métaux, sur l'argenture, sur la fabrication artificielle du vin, sur l'analyse des eaux minérales et autres sujets industriels. La plupart ont été insérés dans divers recueils scientifiques de Modène et de Milan (1845-1856). Il a traduit les *Eléments de chimie* du doct. Ferd. Hoefer (Modène, 1846).

GIOVANNI (Vincent DI), philosophe italien, né à Salaparuta (Sicile) en octobre 1832, fit ses études à l'Université de Palerme. Reçu docteur en théologie et ordonné prêtre, il professa un cours de littérature à l'Institut Victorin de Palerme et dut refuser, pour cause de santé, une chaire de philosophie à l'Université de cette ville (1856). En 1860, il fut nommé professeur au lycée et au séminaire de Palerme. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 8 décembre 1879.

M. Vincent di Giovanni a publié : *De l'Etat actuel et des besoins des études philosophiques en Sicile* (1854); *Principes de philosophie primitive* (1863); *Essai sur la philosophie de Miceli* (Palerme, 1864-1865, 2 vol.), ainsi que plusieurs brochures consacrées à l'examen des doctrines de ce philosophe; *Histoire de la philosophie en Sicile* (1873, 2 vol.); *Sophismes et bon sens*, dialogues sur les écoles philosophiques contemporaines; *Chroniques siciliennes des* XIII[e] *et* XIV[e] *siècles* (Bologne, 1865), *Philologie et littérature siciliennes* (1871, 2 vol.); *Etudes sur le philosophe S. Boèce et ses imita-*

GIMELLE (Pierre-Louis), médecin français, né Gimelle (Corrèze), le 6 novembre 1790, mort le 19 juin 1861. Edit. 1-4.

GINAIN (Louis Eugène), peintre français, né à Paris, le 28 juillet 1818, mort en 1886. Edit. 1-5

GINOUX DE FERMON (César-Auguste, comte), député français, né à Paris, le 20 avril 1828, mort le 21 mai 1889. Edit. 5.

GINTRAC (Élie), médecin français, né à Bordeaux, le 9 novembre 1791, mort dans cette ville, le 10 décembre 1877. Edit 1-5

GIOSA (Nicolas DE), compositeur italien, né à Bari, le 5 mai 1820, mort dans cette ville, le 6 juillet 1885 Edit. 4-5

GIOVANELLI (André), chef d'une maison princière d'Autriche, né le 18 juillet 1783, mort en janvier 1860. Edit. 1-4.

teurs (1880, in-8); *l'Ancienne topographie de Palerme du* xᵉ *au* xvᵉ *siècle* (1890, in-4). M. di Giovanni a fondé, en 1869, une revue, *Nuove effemeridi siciliane*.

GIOVANNINELLI (Ange-Laurent), général français, né à Pastoreccia-de-Rostino (Corse), le 15 septembre 1837, entra à l'Ecole de Saint-Cyr le 6 novembre 1857 et en sortit dans l'infanterie. Sous-lieutenant dans la légion etrangère, le 1ᵉʳ octobre 1857; lieutenant, le 31 janvier 1865; capitaine le 3 avril 1867, il fit les campagnes d'Afrique, d'Italie et du Mexique. Pendant la guerre franco-prussienne, il fit partie de l'armée de Metz, s'evada le jour même de la capitulation et vint prendre du service dans l'armee du Nord, commandée par le général Faidherbe. Promu chef de bataillon le 8 novembre 1870, lieutenant-colonel, le 3 août 1875 et colonel le 22 août 1880, il commanda le 128ᵉ régiment d'infanterie. Il fit partie du corps expéditionnaire du Tonkin, et contribua au commencement de 1885 à la levée du siège de Tuyen-Quan, qu'il soutint dix-huit jours apres l'ouverture de la premiere brèche par les Chinois et repoussa sept assauts; il fut alors promu général de brigade (4 mars 1885). Rentré en France, il devint adjoint au général commandant la place de Paris. Il a eté promu général de division en 1891. Blessé plusieurs fois et mis à l'ordre du jour de l'armée à plusieurs reprises, le général Giovanninelli a été décoré de la Légion d'honneur, le 14 août 1863, promu officier, le 3 janvier 1871 et commandeur le 28 décembre 1885. *

GIRARD (Alfred-Louis-Joseph), sénateur français, est né à Valenciennes, le 11 août 1837. Docteur en droit et bâtonnier de l'ordre des avocats dans sa ville natale, il se présenta, comme candidat républicain, aux élections du 20 février 1876, dans la 2ᵉ circonscription de Valenciennes, et échoua, avec 8946 voix, contre 9199 données à M. Renard, candidat bonapartiste. Il se représenta contre le même concurrent, le 14 octobre 1877, et échoua encore, avec 10306 voix sur 21215 votants. L'élection de M. Renard ayant été invalidée, les deux concurrents se retrouvèrent en présence pour la troisieme fois à l'election partielle du 21 juillet 1878, et M. Girard fut élu, avec 11479 voix, contre 11169 obtenues par le candidat bonapartiste. Il siégea à la Chambre sur les bancs de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la même circonscription, par 13129 voix, sans concurrent. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il echoua avec toute la liste républicaine du département du Nord. Lors de l'élection sénatoriale partielle produite dans le même département par le décès de M. Casimir Fournier, le 19 juin 1887, il fut élu, au troisieme tour de scrutin, par 1154 voix, contre 1128 données a M. Marie Soufflet, candidat monarchiste. Au renouvellement triennal du Sénat du 5 janvier 1888, il fut reélu, le deuxieme sur cinq, par 1166 voix sur 2297 votants. *

GIRARD (Julien), administrateur universitaire français, né à la Guadeloupe, le 1ᵉʳ juin 1820, vint faire ses etudes à Paris, fut lauréat de rhétorique au concours général et entra à l'Ecole normale en 1840. Apres avoir professé la rhétorique aux lycées Charlemagne, Louis-le-Grand et Fontanes (Condorcet), il devint proviseur de ces deux lycées. Il a été aussi maître de conférences de litterature latine à l'Ecole normale. Ses efforts pour retenir l'enseignement des lycées dans les traditions classiques le signalèrent parmi ses collègues et trouvèrent, suivant les circonstances, un accueil plus ou moins favorable auprès des ministres qui se sont succédé à l'instruction publique. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 4 mars 1874. On doit à M. Julien Girard quelques publications pour les classes, notamment une édition annotée du *Conciones*.

Son fils, M. Paul Girard, né à Paris en 1852, entra à l'Ecole normale supérieure en 1872, fut ensuite élève de l'Ecole d'Athènes, se fit recevoir docteur ès lettres en 1881 et devint plus tard maître de conférences de littérature grecque à la Sorbonne. Outre ses theses qui ont pour sujets : *De Locris Opuntiis* et *l'Asclepeion d'Athènes*, d'apres les récentes découvertes (1881, in-8 av. pl.), il a inséré dans *le Bulletin de correspondance hellénique* un certain nombre de memoires d'épigraphie et d'archéologie, et publié : *l'Education athenienne au* vᵉ *et au* ivᵉ *siècle avant J.-C.* (1889, gr. in-8, avec fig.), ouvrage couronné par l'Institut.

GIRARD (Jules-Augustin), professeur et littérateur français, né à Paris, le 24 février 1825, fut admis à l'Ecole normale superieure en 1844, reçu agrégé des lettres en 1847 et nommé professeur de rhétorique au college royal de Vendôme. Eleve de l'Ecole d'Athenes depuis 1848 jusqu'en 1851, il fut nommé, après son retour en France, professeur de rhétorique au lycée de Lille, et deux ans après, à celui de Montpellier. En 1854 il fut reçu docteur ès lettres et chargé, à l'Ecole normale, de la conférence de littérature grecque (2ᵉ et 3ᵉ années), dont il devint titulaire en 1857. Il a été élu membre de l'Academie des inscriptions et belles-lettres, le 14 janvier 1873, en remplacement de Stanislas Julien. Par décret du 12 janvier 1874, il a été appele à la chaire de poésie grecque créée à cette epoque à la Faculté des lettres de Paris. M. Jules Girard est gendre du savant J.-D. Guigniaut. Décoré de la Légion d'honneur en 1863, il a été promu officier le 17 janvier 1881.

On cite de lui : *Mémoire sur l'île d'Eubée* (1852, in-8), dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires*, *De Megarentium ingenio* (1854, in-8) et *Des Caracteres de l'atticisme dans l'éloquence de Lysis* (même année, in-8), theses pour le doctorat; *Thucydide* (1860, in-18; 2ᵉ édit. 1884), ouvrage ayant obtenu le prix au concours de l'Académie française; *Hypéride, sa vie et ses écrits* (1861, in-8); *Un procès de corruption chez les Athéniens* (1862, in-8), *le Sentiment religieux en Grèce* (1868; 3ᵉ édit. 1887, in-8), aussi couronné par l'Académie française; *Etude sur l'eloquence attique* Lysias, Hypéride, Démosthène (1874, in-18); *Etudes sur la poésie grecque* : Epicharme, Pindare, Sophocle, Théocrite, Apollonius (1884, in-18).

GIRARD (Noel-Jules), sculpteur français, né à Paris, le 22 août 1816, suivit en 1845 les cours de l'Ecole des Beaux-Arts comme eleve de David, puis de Petitot, remporta une mention au concours de l'année suivante, et débuta au Salon de 1849 avec un *Bas-relief* en terre cuite. Il a depuis exposé ou exécuté : *Vendangeur foulant le raisin*, statue en bronze acquise par l'Etat (1852); le buste du *baron Dubois*, pour l'École de médecine (1853); *Iphigénie sacrifiée*, admise avec le *Vendangeur* à l'Exposition universelle de 1855; et dans les pavillons du nouveau Louvre, *l'Astronomie*, *La Rochefoucauld*, statues dont les modeles ont figure au Salon de 1857, *Mlle Denise Pelletan*, *A. Gouilier* (1859); *la Vérité*, statue marbre destinée à la décoration de la cour du Louvre (1864); *le Raisin*, buste en terre cuite (1869); *la Modestie*, *la Coquetterie*, statues en marbre (1870); *Chasseur*, statue en pierre (1873), etc. Citons encore *Jupiter et Neptune*, deux médaillons de la façade du chemin de fer du

GIRALDÈS (Joachim-Albin Cordozo-Cazado), médecin français, né Porto (Portugal), le 24 mars 1808, mort à Paris, le 26 novembre 1875. Edit. 1-5.

GIRARD (Narcisse), musicien français, né à Mantes, le 27 janvier 1797, mort à Paris, le 15 janvier 1860. Edit. 1-3.

Nord à Paris; *la Comédie* et *le Drame*, fronton pour la façade latérale du nouvel Opéra; un *Christ en croix*, statue de pierre pour le cimetière de Saint-Denis (1875), etc. Cet artiste a obtenu une 2e médaille au Salon de 1852, et une mention en 1855.

GIRARD (Firmin), peintre français, né à Poncin (Ain), le 31 mai 1838, vint de bonne heure à Paris et fréquenta d'abord une école de dessin. En 1854, il entra dans l'atelier de Gleyre, y passa plusieurs années et parut pour la première fois au Salon de 1859 avec une toile, *Saint Sébastien*. Après avoir exposé quelques autres tableaux d'histoire, il se tourna plus particulièrement vers la peinture de genre et donna *Après le bal*, qui obtint du succès au Salon de 1863. Il exposa depuis régulièrement aux Salons annuels et nous citerons de lui : *les Sirènes* (1864); *Sommeil de Vénus*, *Mort de la princesse de Lamballe (septembre 1792)* (1865); *le Jugement de Pâris*, *Un miroir improvisé* (1866); *Un trio sous Louis XVI* (1867); *Un mariage in extremis* (1868); *Surpris par l'orage*, *Une maladresse* (1869); *Charité* (1870); *le Préféré* (1872); *les Français sous Louis XIII* (1874); *le Quai aux Fleurs* (1876), *Un montreur d'ours à Aurillac* (1877); *Une noce au XVIIIe siècle* (1879); *Allant au marché* (1881); *Une visite à la ferme* (1882); *le Dimanche au Bas-Meudon* (1884); *Une heureuse rencontre* (1885); *la Part du pauvre* (1887), *Première communion* (1888); *la Promenade de grand'mère* et *la Femme du marin* (1889). Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1863, une de 2e classe en 1874 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

GIRARD (Paul-Albert), peintre français, né à Paris, le 13 septembre 1839, fut d'abord élève de son père, puis entra à l'École des Beaux-Arts, où il suivit les ateliers de Flandrin et de Bellel. En 1861, il remporta le grand prix de Rome, pour le paysage historique. Il a exposé aux Salons annuels, entre autres toiles : *Une fontaine en Sicile* (1864); *la Vallée de la Cremera, au printemps*, campagne de Rome (1865); *Diane et Actéon*; *Narcisse et la nymphe Écho*, panneau décoratif; *Tibrer* (1867); *Paysage avec animaux; Vue prise du couvent de Santa Maria di Gesù, à Palerme* (1868); *le Peloton des étendards des cent-gardes*, *les Bords du Tibre*, près de Rome, en hiver (1869); *le Repos du pasteur dans la montagne*, *Baigneuse* (1870); *Halte de bohémiens; Muletiers catalans faisant les vendanges* (1872); *Fête mauresque sur la terrasse, à Alger* (1873); *Vallée de Cernay, en automne; Danse de nègres, à Alger, Café maure, près d'Alger* (1874); *Captivité*, intérieur mauresque; *le Sacrifice des poulets, à Bab-el-Oued* (1875); *les Bords de l'Ellée*, près de Quimperlé (1876); *Baigneuses* (1877); *les Bords de la Seine à Bougival; Matinée d'Automne* (1878); *Une Nymphée* (1879); *Côtes de Villerville; la Mer à Trouville* (1880); *Une Visite à la ferme* (1882), *le Marais de Condé-Folie*, en Picardie (1884); *Un Bureau de bienfaisance à la fin de la journée*; *En route pour le labour* (1885); *la Première heure aux bords de la Seine* (1886); *le Halage; la Pêche* (1887); *Lever du soleil sur les bords de la Seine* (1888); *Inondation de la Seine à Boissise-le-Roi* (1889); *le Lever du soleil; la Rosée* (1891). M. Albert Girard a obtenu une médaille de 3e classe en 1882, une de 2e classe en 1886, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

GIRARD DE RIALLE (Julien), ethnographe et administrateur français, né à Paris, le 27 septembre 1841, s'occupa d'abord de critique dramatique et de critique d'art. Il étudia en même temps les langues orientales, fit un premier voyage dans les Balkans en 1861, et fut chargé, en 1865, d'une mission scientifique en Syrie. A son retour, il fit pendant deux ans un cours sur la mythologie comparée et repartit, en 1870, pour l'Allemagne avec une mission du gouvernement. Le 25 mars 1871, il entra dans l'administration comme préfet des Basses-Alpes et occupa ce poste deux ans sous le gouvernement de M. Thiers. Il collabora alors à *la Revue scientifique*, à *la Revue littéraire* et à *la République française*. Le 23 février 1880, il rentra dans le service public comme sous-directeur des archives au ministère des affaires étrangères et devint chef de cette division, le 31 janvier 1882. Il fut attaché, comme plénipotentiaire de France, à la commission de la délimitation des possessions franco-portugaises en Afrique en 1885, et à la commission de délimitation des possessions franco-espagnoles dans l'Afrique occidentale en 1886. Ministre plénipotentiaire de 2e classe, le 24 avril 1886, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1880.

Membre de la Société anthropologique de Paris et de plusieurs sociétés savantes, M. Girard de Rialle a publié : *Agni, petit-fils des eaux dans le Veda et l'Avesta* (1869, in-8); *les Dieux du Vent. Vâyer et Vâta dans le Rig-Véda et dans l'Anuta* (1873, in-8); *De l'Anthropophagie, étude d'ethnologie comparée* (1875, in-8); *Mémoire sur l'Asie centrale, son histoire, ses populations* (1875, in-8); *la Mythologie comparée* (1878, in-18), deux ouvrages très appréciés de vulgarisation scientifique dans la *Bibliothèque utile* : *les Peuples de l'Afrique et de l'Amérique* (1880, in-32), et *les Peuples de l'Asie et de l'Europe* (1881, in-32); *Nos Ancêtres* (1883, in-18). *

GIRARDET (Paul), graveur suisse, né à Neuchâtel, le 8 mars 1821, est le dernier représentant d'une illustre famille de graveurs. Comme ses deux frères, Karl et Édouard, il fut élève de son père pour la gravure, et débuta, au Salon de 1842, par quatre sujets ou *Paysages* de Karl, reproduits en taille-douce. Il a encore gravé, d'après son frère : *Gauthier de Châtillon défendant une rue de Zurich* et *le Combat d'Héliopolis*, qui font partie, ainsi que plusieurs autres exposés de 1844 à 1849, des *Galeries historiques de Versailles*, les plus remarquables sont : *le Combat de l'Halrach*, *la Prise du col de Teniah*, *la Bataille d'Isly*, d'après Horace Vernet, et *le Combat de Rivoli*, de M. Philippoteaux. Depuis, il a gravé *la Bataille de Frédéricia*, *Washington traversant le Delaware*, exposés, en 1853 et en 1855, avec l'*École*, d'après M. Ed. Girardet, *la Première messe en Kabylie*, d'Horace Vernet, *Marie-Antoinette au tribunal révolutionnaire*, d'après Paul Delaroche (1857); *le Colloque de Poissy* (1859); *la Cinquantaine*, d'après M. L. Knaus (1861); *Une noce en Alsace*, d'après M. G. Brion (1863); *le Saltimbanque*, d'après M. Knaus (1865); *l'Appel des condamnés*, d'après M. Muller (1866); *le Rendez-vous de chasse*, d'après M. H. Baron (1875); *Chèvres de la montagne, et chevaux au pâturage*, d'après MM. A. Bonheur et Chialiva (1877); *Vacher*, d'après Troyon (1882); *l'Armada en vue de Plymouth*, d'après Seymour Lucas, *le Retour de la fête*, d'après Moreau (1883), etc. M. P. Girardet a obtenu une

---

GIRARD (Fulgence), littérateur français, né à Granville (Manche), en 1807, mort à Bacilly (Manche), le 16 avril 1873. Édit. 1-5.

GIRARD DE CAILLEUX (Jacques-Henri), médecin aliéniste français, né à Lyon, le 9 mars 1814, mort à Paris, le 20 octobre 1884. Édit. 4-5.

GIRARDET (Charles-Samuel), graveur et lithographe suisse, né au Locle, près de Neuchâtel (Suisse), en 1780, mort à Versailles en 1863. Édit. 1-5.

GIRARDET (Karl), peintre suisse, fils du précédent, né au Locle (Suisse), le 13 mai 1810, mort à Paris, le 24 avril 1871. Édit. 1-4.

GIRARDET (Édouard Henri), graveur suisse, frère du précédent, né à Neuchâtel, le 21 juillet 1819, mort à Versailles, le 5 mars 1880. Édit. 1-5.

2e médaille en 1849, une mention en 1855, trois rappels : le 1er en 1857, le 2e en 1859 et le 3e en 1861, et une 1re médaille en 1863. Elu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts le 3 mars 1883, il a été décoré de la Légion d'honneur le 22 juillet 1884.

GIRAUDON (Felix-Jules), ancien représentant du peuple français, né a Lille, le 19 janvier 1811, et fils d'un maitre serrurier, exerçait la même profession avant la revolution de 1848. Elu représentant du Nord par 120846 suffrages, il fit partie du Comité du travail. Comme la plupart des ouvriers envoyés à la Constituante, il vota, en général, avec la fraction modérée du parti démocratique, et repoussa particulierement toutes les propositions inspirées par le socialisme. Apres l'élection du 10 décembre, il se rapprocha de la Gauche, combattit la politique de l'Elysée et appuya la demande de mise en accusation contre le Président et ses ministres a l'occasion de l'expédition de Rome. Non réélu a l'Assemblée legislative, M. Giraudon retourna à son atelier.

GIRAULT (Jean), sénateur français, ne le 11 octobre 1825, a Saint-Amand (Cher), ne reçut qu'une instruction très élementaire, et, dés l'âge de quinze ans, prit la direction du moulin paternel. En 1848, il organisa le comité démocratique de Saint-Amand et fut délegue par la garde nationale du pays pour assister a Paris a la fête de la Constitution. En décembre 1851, il contribua a calmer l'emeute populaire occasionnee par la nouvelle du coup d'Etat. A partir de ce moment, il cessa de s'occuper de politique pour se consacrer tout entier a l'amélioration de la meunerie de l'arrondissement. Ses efforts, secondés par ceux de son pere et de son frere, furent couronnes de succes; a la fin de 1867, il se retira des affaires avec une aisance modeste et devint maire d'Allichamps.

Au mois de mai 1869, candidat de l'opposition démocratique dans la 2e circonscription du Cher, il obtint au premier tour de scrutin 8851 voix contre M. Massé, candidat officiel, qui en obtenait 8259, et fut elu, au second tour, par 11984 voix sur 23524 votants. A la fin de septembre 1869, lorsque approchait l'expiration du delai légal de prorogation de la Chambre, M. Girault fut un des deux premiers qui s'associèrent a la proposition de M. de Kératry tendant a mettre le gouvernement en demeure de convoquer les deputés le 26 octobre. Son élection, d'abord invalidée par la Chambre, sans discussion, fut, à la suite du plus violent tumulte, remise en délibération, et confirmée, grâce aux explications autobiographiques apportées à la tribune par M. Girault (18-20 decembre 1869.)

L'un des membres les plus actifs de l'opposition, il protesta énergiquement contre la déclaration de guerre de 1870, et rentra dans son pays apres le 4 septembre. Il se porta sans succes aux élections generales du 8 fevrier 1871 pour l'Assemblée nationale et aux élections complementaires du 2 juillet suivant. Elu, le 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Saint-Amand, par 6885 voix, il eut pour concurrent M. le baron de Corvisart, médecin de l'ex-prince impérial, qui n'en obtenait que 4186. M. Girault prit place a l'Extrême Gauche et vota pour l'amnistie pleine et entiere. Apres l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députes des Gauches reunies qui refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant, par 8052 voix, contre 6343 obtenues par le même concurrent, devenu candidat officiel. Il alla siéger de nouveau a l'extrême gauche et prit part à quelques discussions dans les verifications de pouvoirs; il demanda notamment et obtint une enquête sur l'election de M. Paul Granier de Cassagnac (28 février 1878). Réélu le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Saint-Amand, par 9151 voix, contre 3607 données à un autre candidat républicain, il fit partie, a la Chambre, de la Gauche radicale. Il se présenta aux élections du 25 janvier 1885 pour le renouvellement triennal du Sénat, dans le département du Cher, et fut élu au premier tour par 366 voix sur 720 votants. Il a représente le canton de Saint-Amand au Conseil général du Cher, mais il a donne sa démission en 1884, pour assurer une voix républicaine de plus au corps électoral sénatorial du departement.

GIRERD (Cyprien-Jean-Jacques-Marie-Frederic), homme politique français, ancien députe, né a Nevers, le 1er mai 1832, est fils d'un ancien représentant du peuple, mort en 1859. Après avoir terminé ses etudes de droit, il s'inscrivit au barreau de Nevers et y fut choisi pour bâtonnier. Il fonda et dirigea le journal *l'Indépendant du Centre*, qui fit une vive opposition au gouvernement impérial. Nommé prefet de la Nievre le 6 septembre 1870, il garda cette fonction jusqu'au 10 janvier 1871, se présenta aux elections du 8 fevrier pour l'Assemblee nationale et fut élu, le troisieme sur sept, par 36435 voix. Il prit place sur les bancs de la Gauche et fit partie du groupe de la Gauche republicaine. Lors de l'election de M. de Bourgoing, en mai 1874, M. Girerd donna lecture, a la tribune, de documents,

---

GIRARDIN (Alexandre, comte DE), général français, né le 16 janvier 1776, mort a Paris, le 5 août 1855. Edit. 1-2.

GIRARDIN (Ernest-Stanislas, comte DE), sénateur français, ne a Paris, le 21 juillet 1802, mort dans cette ville, le 2 janvier 1874. Edit. 1-5.

GIRARDIN (Émile DE), publiciste français, né vers 1802, mort a Paris, le 27 avril 1881. Edit. 1-5.

GIRARDIN (Delphine GAY), femme du précédent, femme de lettres française, née à Aix-la-Chapelle, le 26 janvier 1804, morte a Paris, le 29 juin 1855 Edit 1-2.

GIRARDIN (Jean-Pierre-Louis), chimiste français, né à Paris, le 16 novembre 1803, mort a Rouen, le 29 mai 1884. Edit. 1-5

GIRARDIN (Marie-Alfred Jules), professeur et littérateur français, né à Loches (Indre-et-Loire), le 4 janvier 1832, mort a Paris, le 26 octobre 1888. Edit 5.

GIRARDOT (Auguste-Théodore, baron DE), archéologue français, né à Paris, le 8 juin 1815, mort à Bourges, le 6 mai 1883 Edit. 1-5.

GIRAUD (Charles-Joseph Barthélemy), jurisconsulte français, membre de l'Institut, né à Pernes (Vaucluse), le 20 fevrier 1802, mort à Paris, le 13 juillet 1881. Edit. 1-5.

GIRAUD (Étienne Henri), deputé français, né à Montreuil (Vendée), le 2 septembre 1814, mort a Versailles, le 23 juillet 1887. Edit 5.

GIRAUD (Paul-Émile), archéologue français, né à Romans (Drome), le 27 novembre 1792, mort dans cette ville, le 2 octobre 1883. Edit. 1-5.

GIRAUD (Pierre-François Eugène), peintre et graveur français, né à Paris, le 9 aout 1806, mort dans cette ville, le 29 décembre 1881. Edit. 1-5.

GIRAUD (Sébastien-Charles), peintre français, frère du precedent, ne a Paris, le 18 janvier 1819, mort en 1886. Edit. 1-5

GIRAUD-TEULON (Marc-Antoine-Louis-Felix), médecin français, ne à La Rochelle, le 30 mai 1816, mort à Saint-Germain-en-Laye, le 21 août 1887. Edit. 2-5

GIRAUDEAU (Jean), dit GIRAUDEAU DE SAINT-GERVAIS, médecin français, né à Saint Gervais (Vienne), le 5 novembre 1802, mort à Bauflemont (Seine-et-Oise), le 2 juin 1861. Edit. 1-3

GIRAULT DE SAINT-FARGEAU (Pierre-Augustin Eusèbe), litterateur français, né à Saint-Fargeau (Yonne), le 11 avril 1791 Edit. 1-4

GIRERD (Frédéric), représentant du peuple français, né a Saint-Héand (Loire), en 1801, mort le 29 août 1859. Edit. 1-2.

publiés par le journal *la République de Nevers*, qui furent le point de départ d'une grande enquête sur les agissements du parti bonapartiste, et révélèrent l'existence du Comité dit de comptabilité. Au mois d'octobre 1874, M. Girerd fut battu par M. Bourgoing, aux élections pour le renouvellement partiel des conseils généraux, dans le canton de la Charité, qu'il représentait depuis trois ans. Lors des élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il obtint seulement 108 voix sur 581 électeurs du département, mais il fut élu député au second tour, le 20 février suivant, dans la 1re circonscription de Nevers, par 9221 voix contre 6200 environ, partagées entre ses deux concurrents. Il reprit sa place sur les bancs de la Gauche, porta souvent la parole dans des discussions importantes, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 8798 suffrages, contre 5778 réunies par le candidat officiel et légitimiste M Flamen d'Assigny. Après la formation du cabinet Dufaure, M. Girerd fut appelé, comme sous-secrétaire d'État, au ministère de l'agriculture et du commerce, par décret du 23 décembre 1877, et eut, dans cette situation, une grande part à l'organisation de l'Exposition universelle de l'année suivante. Aux élections du 21 août 1881, il obtint, au premier tour de scrutin, 4282 voix sur 16072 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Écarté de la vie politique, il fut nommé, le 26 août 1885, trésorier-payeur général de l'Allier, d'où il est passé, en 1887, dans le département du Loiret.

GIRODET (Paul-Émile), député français, est né en 1849 Candidat radical socialiste aux élections générales du 25 août 1881, dans la 2e circonscription de Saint Étienne, il fut élu par 6624 voix contre 3895 données à M. Crozet-Fourneyron, candidat de même nuance. Il siégea à l'extrême gauche. Aux élections de 1885, faites au scrutin de liste, il échoua avec la liste radicale et devint maire de Saint-Étienne. Il se représenta aux élections générales du 22 septembre 1889, après le rétablissement du scrutin uninominal, dans la 1re circonscription de Saint-Étienne et obtint au premier tour 4692 voix sur 19641 votants. Il a été élu au scrutin de ballottage par 9569 voix, contre 8992 données à M. de La Berge, candidat républicain, député sortant. Membre du Conseil général de la Loire, pour l'un des cantons de Saint-Étienne, M. Girodet en a été le vice-président. *

GIROT-POUZOL (François-Jean-Amédée), homme politique français, ancien député et ancien sénateur, né au Broc (Puy-de-Dôme), le 18 avril 1832, est fils d'un représentant à la *Constituante de 1848* et petit-fils d'un conventionnel. Candidat de l'opposition en 1865, dans une élection partielle de la 2e circonscription du Puy-de-Dôme pour le remplacement du duc de Morny, il fut élu par 14159 voix sur 26429 votants et fit partie du petit groupe de l'opposition au Corps législatif. Il échoua aux élections de mai 1869, avec 12721 voix sur plus de 28000 votants. Nommé préfet du Puy-de-Dôme, après le 4 septembre 1870, il fut élu le 8 février 1871, représentant à l'Assemblée nationale, donna sa démission de préfet et se rendit à Bordeaux; mais, ne pouvant se résoudre à voter les préliminaires de paix, il donna sa démission de représentant.

M. Girot-Pouzol rentra cependant à l'Assemblée nationale, par une élection partielle du 12 octobre 1873, où il obtint 79825 voix. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine, se prononça contre l'état de siège et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, porté dans l'arrondissement d'Issoire, il fut élu par 10936 voix, contre 10072 obtenues par M. Burin-Desroziers, ancien député officiel sous l'Empire et son concurrent aux élections de 1869. A la nouvelle Chambre, il suivit la même ligne politique et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 12627 voix, contre 8884 réunies par le même concurrent, devenu candidat officiel. Il fut réélu député, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Issoire, par 16535 voix, sans concurrent. Après la mort de M. de Chabaud-Latour, sénateur inamovible, le sort ayant désigné le département du Puy-de-Dôme pour lui donner un successeur, M. Girot-Pouzol se présenta et fut élu, le 23 août 1885, par 894 voix, sans concurrent. Sous le coup de douleurs de famille, il ne s'est pas représenté aux élections pour le renouvellement triennal du 4 janvier. M. Girot Pouzol représente le canton de Saint-Germain-Lembron au Conseil général du Puy-de-Dôme.

GIROU DE BUZAREINGUES (François-Louis-Édouard-Adrien), médecin français, ancien député, né à Buzareingues (Aveyron), le 12 février 1805, est fils du physiologiste de ce nom, correspondant de l'Institut, mort en juillet 1856. Il commença ses études médicales à Montpellier et fut reçu docteur à Paris, en 1832, avec une thèse sur *les Maladies cutanées et l'emploi du goudron dans le traitement du prurigo*. Membre du Conseil général pour le canton de Requista, il fut nommé, en 1852, député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement pour la 1re circonscription de l'Aveyron. Réélu, au même titre, aux élections suivantes, il obtint, en 1863, 18260 voix sur 29144 votants. Aux élections générales de 1869, moins ouvertement soutenu par le gouvernement, il obtint 18775 voix, contre 9799 données à M. Rodat, candidat de l'opposition radicale. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1866. — Il est mort à Buzareingues, le 6 juillet 1891.

On a de M. Girou de Buzareingues : *Essai sur le mécanisme des sensations, des idées et des sentiments* (1848, in-8), en collaboration avec son père, et différents mémoires insérés dans les recueils spéciaux.

GIROUD (Ed.-Casimir), ancien député français, né à Auch, le 5 janvier 1811, passa dans le Nord, où il se consacra à l'industrie du sucre. Président de la chambre de commerce de Douai, il se porta, comme candidat républicain, à l'élection partielle du 6 avril 1879, dans la 1re circonscription de Douai, pour le remplacement de M. Merlin, nommé sénateur, et fut élu par 6495 voix sur 8547 votants. Il siégea sur les bancs de la Gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, au scrutin uninominal, par 8298 voix, sans concurrent. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du département du Nord. Il représente l'un des cantons de Douai au Conseil général du Nord. M. Giroud a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 20 octobre 1878, comme sous-directeur de la section française à l'Exposition universelle. *

GIRY (Jean-Marie-Arthur-Joseph), archiviste français, né à Trévoux (Ain), le 28 février 1849, entra à l'École des Chartes le 17 janvier 1870, obtint le di-

---

GIROD (Jean-Marie-Félix), général français, né à Gex (Ain), en 1789, mort à Paris, le 15 avril 1874 Édit. 1-4.

GIROT POUZOL [du Puy-de-Dôme], représentant du peuple français, né à Issoire, en 1794, mort en janvier 1858. Édit. 1-2.

GIROUX (André), peintre français, né à Paris, le 30 avril 1801, mort dans cette ville, le 18 novembre 1879. Édit. 1-5

plôme d'archiviste paléographe et resta attaché aux Archives nationales de Paris. Il devint maître de conférences à l'École des hautes études et fut nommé, par décret du 27 mars 1885, professeur de diplomatique à l'École des Chartes.

On a de lui : *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au* XIVᵉ *siècle* (1878, in-8) ; *les Établissements de Rouen* (1883-1885, 2 vol. gr. in-8) ; *Documents sur les relations de la royauté avec les villes de France de* 1180 *à* 1314 (1885, gr. in-8) ; *Étude sur les origines de la commune de Saint-Quentin* (1887, in-4). M. Giry a édité l'ouvrage posthume de J. Quicherat, *Mélanges d'archéologie et d'histoire.* *

GLADSTONE (William-Ewart), homme d'État anglais, né le 29 décembre 1809, à Liverpool, est le troisième fils de sir John Gladstone, marchand écossais qui, à la suite d'une faillite, était venu s'établir dans cette ville où il avait amassé une immense fortune dans le commerce des Indes. Il fit de brillantes études au collège d'Eton et à l'Université d'Oxford, et prit ses grades à cette dernière en 1832. Il venait à peine de terminer son éducation, lorsque, sur la présentation du duc de Newcastle, il fut envoyé, par les électeurs de Newark, à la première Chambre issue du bill de réforme (1832) ; son entrée dans la carrière parlementaire se fit sous les auspices des deux grands partis rétrogrades de l'époque, les ultra-tories et les ultra-protestants. Malgré sa jeunesse, il attira, par des discours pleins de vigueur et d'adresse, l'attention de ses collègues et se concilia l'estime de sir R. Peel, qui cherchait alors à rallier les débris du parti tory sous la bannière conservatrice. Dès que ce dernier eut ressaisi le pouvoir (1834), il le nomma lord de la Trésorerie, puis sous-secrétaire des colonies.

Revenu, au mois d'avril 1835, sur les bancs de l'opposition, M. Gladstone combattit vivement la politique de lord Melbourne, et intervint dans une question religieuse qui passionnait tous les esprits, en publiant son livre : *l'État dans ses relations avec l'Église* (the State in its relation to the Church ; Londres, 1838, 1 vol.). Il y posait ce principe, fortement combattu par Macaulay dans la *Revue d'Edimbourg*, que l'homme, ayant des devoirs envers Dieu, indépendamment de ses devoirs envers la société, l'État, qu'il faut assimiler à un individu, doit également avoir une religion et en professer le symbole ; sa conclusion était qu'il fallait décourager toute autre religion que la religion d'État, non par la persécution ou les peines légales, mais par l'exclusion de tous les emplois civils et des distinctions nationales.

Le ministère whig ne tarda pas à succomber en proposant l'admission du sucre étranger (1841) ; sir R. Peel prit la direction des affaires et nomma M. Gladstone maître de la monnaie et vice-président du bureau de commerce, et le fit entrer dès lors au Conseil privé. M. Gladstone s'associa d'abord à une réduction partielle des droits d'importation sur des objets de peu d'importance. Chargé ensuite de préparer une revision générale des tarifs, ses investigations eurent pour résultat de le convertir tout à fait aux doctrines de la liberté commerciale : l'ancien protectionniste présenta en leur faveur un rapport dont toutes les conclusions furent adoptées. Au dehors, il apportait la même ardeur de propagande et n'hésitait pas à écrire dans les revues en faveur du libre-échange. En mai 1843, il devint président du bureau de commerce, en remplacement de lord Ripon ; mais la dotation du collège catholique de Maynooth, contraire à ses principes religieux, amena sa retraite en février 1845. L'année n'était pas expirée qu'il acceptait le portefeuille des colonies, laissé vacant par lord Stanley qui refusait d'appuyer le rappel des lois sur les céréales, *corn laws* (décembre 1845) ; en même temps, il se représentait, à cause des fonctions nouvelles qu'il allait occuper, devant ses électeurs ou plutôt devant le duc de Newcastle, qui lui retira son mandat législatif. Écarté de la Chambre, il ne put prendre part aux grands débats qui s'engagèrent et quitta le pouvoir avec sir R. Peel, en juillet 1846.

Choisi aux élections de 1847 par l'Université d'Oxford, distinction enviée par les plus illustres hommes d'État, M. Gladstone revint à la Chambre des Communes prendre, à côté de son chef, la direction du parti libéral conservateur, il combattit le papisme, repoussa le bill des titres ecclésiastiques et appuya l'admission des juifs au Parlement, au grand mécontentement de ses commettants, ainsi que l'enquête proposée par M. Disraeli sur la détresse des classes agricoles. Ce dernier vote encouragea les espérances des protectionnistes, et en 1851, lorsqu'ils essayèrent de constituer un ministère, des ouvertures furent faites à M. Gladstone. Mais ce fut lui qui porta le dernier coup au cabinet Derby, en 1852, par une claire et savante réfutation du système financier des tories. Quelques jours après, il acceptait de lord Palmerston le poste de secrétaire d'État pour les colonies, puis celui de chancelier de l'Échiquier, qu'il occupa jusqu'en 1855. En 1858, il fut nommé commissaire extraordinaire de la reine aux îles Ioniennes, dont il devait plus tard provoquer la restitution à la Grèce.

M. Gladstone reprit, dans le nouveau ministère libéral de juillet 1859, son ancien portefeuille, eut une grande part au traité de commerce avec la France, et prépara résolument une transformation radicale du système de l'impôt, au risque d'ébranler sa position dans le ministère Russell-Palmerston (juin 1860). Ses combinaisons financières pour arriver à l'équilibre du budget sans exagérer les impôts, ont causé dans les années suivantes une satisfaction très grande en Angleterre et excité l'admiration de toute l'Europe. Devenu, de tory, un des libéraux les plus avancés, il dut songer, à plusieurs reprises, à renoncer au mandat de l'Université d'Oxford, qui avait toujours été confié à des députés tories : dans cette prévision, l'on disait que 800 électeurs du collège de Lancastre lui avaient offert la candidature (1861). Aussi, au mois de juillet 1865, ne fut-on pas étonné de voir sa candidature repoussée par l'Université d'Oxford, fidèle aux traditions conservatrices, tandis que le South-Lancashire l'adoptait pour représentant au Parlement.

Pendant une année encore, le ministère libéral dont M. Gladstone faisait partie eut à lutter à la fois contre les difficultés de la réforme électorale et contre les dangereuses agitations du fénianisme. La mort de lord Palmerston (18 octobre 1865) contribua à l'affaiblir, d'autres décès et retraites entraînèrent diverses modifications. Des mesures de rigueur et la suspension de l'*habeas corpus* (19 février 1866) comprimèrent l'émeute, en Irlande, sans la désarmer, puis un échec parlementaire dans la discussion du bill de réforme électorale força les ministres Russell et Gladstone à donner leur démission et à céder la place au ministère tory de lord Derby et Benjamin Disraeli (6 juillet).

M. Gladstone, à peine sorti du pouvoir, entreprit

GISCLARD (Jean-Jacques), ancien représentant du peuple français, né à Albi (Tarn) en 1795, mort dans cette ville, le 15 novembre 1871. Edit. 1-4.

GISKRA (Charles), homme politique autrichien, né à Trübau (Moravie), le 29 janvier 1820, mort à Vienne, le 4 juin 1879. Edit. 5.

GISORS (Henry-Alphonse DE), architecte français, né à Paris, le 3 septembre 1796, mort dans cette ville le 17 août 1866. Edit. 1-4.

GISQUET (Henri), homme politique français, ancien préfet de police, né à Vézin (Moselle), le 14 juillet 1782, mort en janvier 1866. Edit. 1-4.

GIUDICI (Paolo-Emiliano), littérateur italien, né à Mussomeli (Sicile) le 13 juin 1812, mort à Tunbridge (Angleterre), le 8 septembre 1872. Edit. 4-5.

une nouvelle et grande campagne dont le succès devait l'y ramener : ce fut le projet d'abolir l'Église privilégiée d'Irlande et de réaliser, au profit de ce pays, ruiné par une aristocratie cléricale, la séparation de l'Église et de l'État. L'agitation excitée à cet effet se propagea au plus vite et entraîna l'opinion publique. Au commencement de l'année 1868, le projet de loi dont M. Gladstone était le promoteur, fut mis en discussion à la Chambre des Communes, malgré les demandes d'ajournement faites par le ministère (avril), le bill soutint les trois lectures et fut voté par la seconde Chambre (18 juin), mais repoussé par les Lords. L'agitation légale des adresses et des meetings redoubla, et M. Gladstone y prit une part prépondérante par ses circulaires et ses discours. Devant ce conflit, la Chambre des Communes avait été dissoute. Le corps électoral se prononça, à une forte majorité, pour la nouvelle réforme; mais, personnellement, M. Gladstone fut battu dans le Lancashire, et n'arriva à la nouvelle Chambre que comme député du bourg de Greenwich, qui l'avait choisi spontanément pour candidat. Il fut alors appelé à former lui-même un cabinet libéral, dans lequel il prit les fonctions de premier lord de la trésorerie, et s'adjoignit, entre autres collègues, M. Bright, l'un des plus ardents auxiliaires de toute agitation réformiste (décembre 1868).

L'acte principal du ministère Gladstone fut la reprise du projet de loi pour l'abolition de l'Église d'Irlande. Défendu puissamment par son auteur, ce projet subit sans peine l'épreuve des trois lectures à la Chambre des Communes (mars-avril 1869), puis fut adopté par celle des Lords, mais avec des amendements qui en compromettaient la portée (juin-juillet). M. Gladstone demanda résolument à la seconde Chambre de les rejeter, et réussit à maintenir au projet de loi ses traits essentiels. Il fut soutenu dans cette grande lutte contre la Chambre haute par d'énergiques manifestations de l'opinion publique dont il était l'interprète.

Vers la fin de l'année 1869, à l'approche de l'expiration des traités de commerce, il se prononça pour leur renouvellement, dans le sens de la plus complète liberté. Relativement à l'Irlande, il présenta le « bill de tenure » modifiant les conditions de la possession des terres et du fermage en Irlande; mais en même temps, en présence de l'agitation fénianе toujours croissante, et de la nomination au Parlement, par les électeurs de Tipperary, d'O'Donovan Rossa, l'un des chefs du complot fénian, il demanda à la Chambre des Communes l'annulation de l'élection et le vote de mesures répressives. Il soutint ensuite la loi sur l'instruction primaire qui réservait complètement la question de l'enseignement religieux dans les écoles.

Les progrès accomplis à l'intérieur ne cachaient pas la faiblesse de la politique extérieure du cabinet libéral. Au moment de la guerre de 1870, M. Gladstone fit en effet les plus grands efforts pour désintéresser le sentiment public anglais des conflits européens et pour faire prévaloir une politique d'absolue neutralité. L'attitude de lord Granville, alors chef du Foreign Office, convainquit bientôt la Prusse et les autres grandes puissances que l'intervention armée de l'Angleterre n'était point à craindre, et que son intervention diplomatique serait facilement éludée. Aussi, après les succès de l'armée allemande, le prince Gortschakoff put-il réclamer hautement pour la Russie, sans avoir à craindre un refus, la revision des traités de 1856 sur la neutralité de la mer Noire : l'Angleterre avait abdiqué. Le cabinet Gladstone se retourna alors vers la France et essaya, en l'appelant à la conférence de Londres, de retarder une solution aussi précipitée de la question d'Orient. Il était trop tard; la France, accablée par des désastres sans précédents, ne put que subir, comme son ancienne alliée, une revision avantageuse à la Russie, acceptée d'avance par l'Allemagne victorieuse. Les résultats de la guerre de Crimée étaient à jamais perdus. L'opinion publique se prononça très vivement contre le premier ministre, qu'on accusait d'avoir sacrifié les véritables intérêts du pays aux sympathies prussiennes de la reine Victoria. La nomination de M. Thiers comme chef du pouvoir exécutif de la République française décida M. Gladstone à reconnaître le nouveau gouvernement français, et à lui donner tardivement de formelles, mais platoniques assurances de sympathie.

Les soins réclamés par la réorganisation intérieure du Royaume-Uni continuaient d'ailleurs à absorber M. Gladstone. L'agitation irlandaise, toujours plus vive, l'avait contraint, à la fin de décembre 1870, à mettre en liberté les prisonniers fénians, sous condition de bannissement perpétuel. La pression du sentiment public, qui eut, en cette circonstance, un remarquable écho dans une ingénieuse fiction littéraire de M. Disraeli, intitulée : *la Bataille de Dorking*, le força de hâter la présentation du bill de réorganisation de l'armée, dont la principale clause, l'abrogation du droit d'achat des grades, fut sur le point de déterminer une véritable crise gouvernementale. La Chambre des Lords ayant rejeté le bill, M. Gladstone, appuyé par la presse libérale, décida la reine à faire usage de sa prérogative royale et à prononcer par décret l'abrogation du droit d'achat. Cet acte d'énergie souleva le parti tory. La Chambre des Lords prononça un vote de censure contre le gouvernement, à la majorité de 162 voix contre 82, et repoussa le bill du « vote au scrutin secret ». Le cabinet ne se retira pas devant la coalition des rancunes aristocratiques, et poursuivit la campagne entreprise en faveur des intérêts agricoles et manufacturiers, des tenanciers irlandais et des « ouvriers libéraux ». Pendant les vacances parlementaires de 1871, M. Gladstone prit la parole dans un nombre considérable de meetings, pour défendre son programme de politique d'abstention au dehors et de réforme sociale au dedans.

L'influence politique et la stabilité du gouvernement présidé par M. Gladstone furent un moment ébranlées, à part les incidents intérieurs, par les interminables négociations du Foreign Office avec le cabinet de Washington, à propos du règlement de l'affaire de l'*Alabama*, qui, grâce à l'arbitrage de la Suisse, se termina par le paiement d'une indemnité de 77 500 000 fr., au lieu de cinq milliards un instant réclamés. A la suite d'un bill de réforme sur l'instruction supérieure en Irlande, présenté par le ministère et repoussé par la Chambre des Communes, M. Gladstone offrit sa démission (13 mars 1873); M. Disraeli, chargé de constituer un nouveau cabinet, n'ayant pu y parvenir, M. Gladstone et ses collègues durent rentrer au pouvoir (20 mars), en déclarant qu'ils demandaient de nouveau l'appui du parti libéral. Mais l'opinion publique n'était plus avec lui : on critiquait hautement les actes de sa politique intérieure et extérieure, et jusqu'aux réformes qu'il avait introduites dans les finances. Avec la conclusion onéreuse de l'affaire de l'*Alabama*, la guerre contre les Achantis qui ne devait avoir un dénouement heureux qu'après la chute du cabinet, la politique d'expectative à l'égard de l'Europe, étaient autant de griefs exploités par le parti conservateur. M. Gladstone résolut de s'en rapporter au jugement du pays lui-même, et, le 24 janvier 1874, la Chambre des Communes fut dissoute; la réunion du nouveau parlement était fixée au 5 mars suivant. M. Gladstone, qui avait adressé aux électeurs de Greenwich un manifeste longuement motivé, fut réélu, le 4 février, par 5 968 voix; mais la défaite du cabinet n'en était pas moins complète; le parti libéral perdait plus de 130 sièges. M. Gladstone offrit, dès le 17 février, sa démission qui, cette fois, fut acceptée. Il fit ainsi, dans un discours prononcé à Birmingham, l'apologie de son administration. « Le ministère libéral sortira des affaires complètement à son honneur. Il laissera un excédent de recettes sur

les dépenses sans exemple avant lui, le pays satisfait, le commerce dans un état de grande prospérité, les salaires à un taux qu'ils n'avaient jamais atteint, le paupérisme en décroissance rapide, la nation en paix avec le monde entier, l'armée et la marine plus solides et plus puissantes qu'à son entrée au pouvoir. Dans de telles conditions, la défaite vaut peut-être mieux que la victoire. »

M. Gladstone, remplacé par M. Disraeli, était aussitôt revenu aux travaux pour lesquels il avait montré de tout temps une grande prédilection : les questions religieuses et les études de littérature antique. Au mois d'octobre 1874, il publia dans la *Contemporary Review*, sur le dogme de l'infaillibilité et sur ses conséquences, un article qui souleva de vives polémiques et qui fut bientôt suivi de deux brochures dont le retentissement ne fut pas moins considérable : *les Décrets du Vatican dans leurs rapports avec l'obéissance civile* (the Vatican decrees in their bearing on civil allegiance) et *Rome et les nouvelles modes en fait de religion.* La traduction de la première ne put obtenir en France l'estampille du colportage, et M. Gladstone s'en plaignit dans la préface de la seconde publication, à laquelle vinrent se joindre bientôt une réponse à ses adversaires : *le Vaticanisme* (the Vaticanism, 1875) et une remarquable étude, dans *la Quarterly Review*, sur *les Discours de Pie IX.*

Au milieu de ces polémiques, M. Gladstone refusa d'abord de redevenir le chef du parti libéral ; dans une lettre rendue publique, adressée à lord Granville, il déclarait « qu'à l'âge de soixante-cinq ans et après quarante-deux années d'une vie publique laborieuse, il pensait avoir le droit de se retirer » (13 janvier 1875). Les événements, qui précédèrent la guerre d'Orient ne tardèrent pas à l'arracher à ses études. Il se prononça énergiquement contre les Turcs, soit à la Chambre des Communes, soit dans diverses brochures, telles que *les Horreurs de la Bulgarie et la question d'Orient* (1876) et *les Leçons du massacre* (1877). Une lettre adressée au *Times*, en septembre 1876, sur la politique de lord Derby, ministre des affaires étrangères, et deux discours à la Chambre, en décembre 1876 et en février 1877, ne causèrent pas moins de sensation, mais n'exercèrent pas une action plus décisive sur l'attitude du gouvernement anglais devant le sanglant conflit de la Russie et de la Turquie. On remarqua aussi le discours prononcé par M. Gladstone en septembre 1877, lors de la pose de la première pierre de l'Université de Nottingham : il y exprimait de chaleureuses sympathies pour la France et son admiration pour notre sagesse politique manifestée par la résistance légale à l'acte du 16 mai.

Depuis, M. Gladstone continua de poursuivre de ses attaques la politique étrangère de ses successeurs ; un discours qu'il prononça le 31 octobre 1878, à Rhyl, où il comparait la situation de l'Angleterre et de l'Afghanistan à celle de la France et de la Prusse en août 1870, souleva une vive désapprobation, même dans la presse libérale anglaise. Le 30 novembre suivant, à Greenwich, il dénonça la guerre avec l'Afghanistan, comme pouvant conduire à de nouvelles injustices qui entraîneraient la chute de l'Empire des Indes. À la même époque, dans un grand article du *Nineteenth century*, intitulé *les Amis et les Ennemis de la Russie*, il s'attachait à démontrer que « les tories sont les vrais alliés du despotisme russe et que la politique de lord Beaconsfield était une politique d'hostilité gratuite et funeste » (fin décembre 1878). Pendant toute la durée de l'année suivante, les entraînements de la guerre contre les Zoulous, en Afrique, la reprise nécessaire des hostilités contre les Afghans, à la suite du massacre de Caboul, ainsi que, à l'intérieur, les griefs renaissants de l'Irlande, ne manquèrent pas de fournir au chef du parti libéral des sujets de campagne contre le ministère (nov. 1879).

La lutte de M. Gladstone contre le cabinet Beaconsfield eut plus de succès dans le pays que dans les Chambres. Devant l'agitation excitée par le chef du parti libéral contre la politique suivie par le ministère dans les Balkans, en Égypte, dans l'Afghanistan, etc., le président du cabinet crut devoir recourir à la dissolution du Parlement, à la fin de mars 1880 ; M. Gladstone redoubla d'ardeur pendant toute la période électorale, les libéraux obtinrent une grande majorité, et lord Beaconsfield dut céder la place à son adversaire. Celui-ci forma, le 28 avril, un cabinet dans lequel il prit, avec la présidence, comme premier lord de la Trésorerie, les fonctions de chancelier de l'Échiquier ; mais il résigna ces dernières, l'année suivante, entre les mains de M. Childers.

Ce second ministère de M. Gladstone, qui dura cinq années, le mit aux prises avec une suite d'affaires importantes et dangereuses. Il eut, pendant presque toute sa durée, à compter avec les difficultés de la question irlandaise. Malgré la promesse de faire rentrer l'île-sœur dans le droit commun, en supprimant les mesures d'exception, il dut, pour réprimer les attentats contre la propriété et les personnes recourir aux rigueurs d'une législation de circonstance. Il déclarait, le 4 avril 1882, qu'en face d'une révolution qui s'attaquait au principe même de la dîme et du fermage, les moyens de répression du gouvernement d'un pays libre étaient insuffisants, et un mois après (6 mai), l'assassinat de lord Frederick Cavendish et de M. Burke, dans Phœnix park, le forçait à demander au Parlement l'application d'un régime dictatorial, en attendant le vote des bills destinés à ramener l'ordre légal. Les tories, faisant taire leurs rancunes, s'empressèrent d'accorder à un ministère libéral un pouvoir exceptionnel plus étendu que celui qu'il réclamait. Il en résulta même une crise momentanée : craignant, au dernier moment, d'avoir ouvert la porte trop grande à l'arbitraire, M. Gladstone voulut, avant le vote du bill, restreindre ses demandes et renoncer au droit de faire, à toute heure de jour et de nuit, des visites domiciliaires. Il posa même, sur ce point, la question de confiance. La Chambre lui vota, malgré ce retour en arrière, les dispositions du projet primitif. Le ministère fut mis en minorité de quelques voix, mais resta aux affaires avec un vote d'opposition qui le fortifiait.

Une autre affaire où M. Gladstone ne montra pas moins de persévérance et d'énergie politique, fut celle du bill de réforme électorale dont les débats devant le Parlement remplirent toute l'année 1884. Au mois de février, il présentait ce bill qui, par un renversement complet des anciennes institutions électorales, devait avoir pour effet d'établir un suffrage uniforme dans les villes et les comtés d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, en augmentant le nombre des électeurs d'environ deux millions, dont 1 300 000 pour l'Angleterre, 300 000 pour l'Écosse et 400 000 pour l'Irlande. Cette importante réforme, dont il plaida la cause aux trois lectures du bill, du 28 février au 9 juin, fut votée, à cette dernière date, par la Chambre des Communes, mais rejetée par la Chambre des Lords le 9 juillet suivant. Présenté de nouveau à la Chambre basse le 23 octobre et voté par elle une seconde fois le 11 novembre, le bill fut enfin adopté par la Chambre haute le 5 décembre et sanctionné par la reine le lendemain (6 décembre 1884).

Au dehors, le gouvernement dirigé par M. Gladstone se signala surtout par la direction donnée aux affaires d'Égypte. Les visées ambitieuses d'Arabi (voyez ce nom) furent le prétexte d'une intervention armée à laquelle la France avait refusé de s'associer, et que l'Europe laissa se produire sans opposition. La flotte anglaise bombarda Alexandrie, le 11 juillet 1882 ; un corps de troupes, commandé par Sir Garnet Wolseley, se rendit maître du canal de Suez, se dirigea sur le Caire, battit com-

plètement Arabi à Tel-el-Kebir (13 septembre), et l'Égypte et son khédive restèrent, malgré eux, malgré le Sultan, sous la protection de l'Angleterre qui devait reculer indéfiniment le terme qu'elle avait promis de mettre à son occupation. Cet acte d'usurpation n'eut pas l'avantage d'amener la pacification des pays voisins et d'y assurer la domination anglaise; il n'empêcha ni la révolte des tribus arabes du Soudan, ni les progrès du Mahdi, ni la destruction de l'armée de Hicks-pacha, ni l'insuccès des expéditions contre Souakim, ni les désastres du général Gordon à Khartoum.

D'un autre côté, le cabinet Gladstone rencontrait des difficultés sur les limites de l'empire des Indes : les Russes, après s'être emparés de Merv, ne cessaient de se rapprocher de l'Afghanistan et paraissaient menacer Hérat. Malgré des négociations qu'il s'était empressé d'ouvrir à Saint-Pétersbourg (1er mars 1885) et la conclusion d'un arrangement provisoire, M. Gladstone prit le parti de convoquer les réserves, arrêta par une attitude menaçante le général Komarof dans sa marche victorieuse contre les troupes de l'émir et le fit désavouer par le gouvernement du tsar. En même temps, avec l'assentiment du Parlement, qui lui votait les crédits nécessaires, il concluait un accord avec la Turquie pour l'occupation des Dardanelles par la flotte britannique, et les hostilités engagées faisaient place à un règlement de délimitation des frontières entre les possessions asiatiques des deux grands empires.

Mais c'étaient les questions de politique intérieure qui devaient amener pour M. Gladstone d'abord une retraite provisoire, puis une chute définitive. Il tomba en effet une première fois sur une question de budget. Pour faire face à une augmentation considérable des dépenses publiques, il avait proposé, entre autres ressources, une surtaxe des spiritueux et de la bière, qui fut repoussée à la Chambre des Communes, le 10 juin 1885, par 264 voix contre 252. Il donna aussitôt sa démission, qui fut acceptée, et le marquis de Salisbury fut appelé à le remplacer. La reine lui offrit alors la pairie, qu'il refusa, pour bien marquer qu'il ne renonçait pas, malgré son grand âge, à la politique militante.

Il ne quittait en effet le pouvoir que pour quelques mois. La Chambre des Communes, sur laquelle il gardait toute son influence, fut dissoute au mois de novembre suivant, et M. Gladstone recommença la campagne électorale avec toute son ancienne ardeur, prenant pour programme, au dedans, la réforme agraire, le remaniement de certaines taxes, la simplification de la procédure parlementaire, et, au dehors, l'évacuation de l'Égypte. Les élections furent encore très favorables à son parti qui conquérait 331 sièges contre 249 obtenus par les conservateurs. Dès l'ouverture de la nouvelle Chambre, M. Gladstone soutint, dans la discussion générale de l'adresse, un amendement dont le vote amena la démission du cabinet conservateur, et, le 1er février 1886, il était appelé à former un nouveau ministère dans lequel il reprit l'office de premier lord de la Trésorerie.

L'union de plus en plus étroite de M. Gladstone avec les radicaux et les parnellistes, qui faisaient un appoint considérable de la majorité, amena des tiraillements intérieurs et la démission de deux de ses collègues. Pensant que la question irlandaise ne pouvait être résolue que par des mesures radicales, M. Gladstone ne craignit pas de proposer à la Chambre le système même du Home rule, c'est-à-dire l'autonomie de l'Irlande avec un parlement et un ministère particuliers et une indépendance complète, en dehors des questions diplomatiques, militaires et financières. Il proposait en outre d'exproprier, moyennant indemnité, un certain nombre de propriétaires anglais, pour céder leurs terres à des paysans indigènes. Ce système hardi, désavoué par les chefs du parti libéral modéré, fut repoussé, le 8 juin, après de magnifiques luttes de tribune, par 341 voix contre 311. M. Gladstone ne se tint pas pour battu, et fit dissoudre la Chambre, pour plaider devant le pays lui-même la cause nouvelle à laquelle il s'était voué. Le pays lui donna tort. La nouvelle Chambre des Communes compta 317 conservateurs contre 192 gladstoniens, 75 libéraux dissidents et 85 parnellistes. M. Gladstone dut quitter le pouvoir, eut une seconde fois pour successeur lord Salisbury et se retrouva avec plus d'ardeur que jamais à la tête de l'opposition.

Depuis lors, l'illustre octogénaire qui entretient, dit-on, ses forces physiques par le travail manuel, ne cessa de déployer une activité sans exemple, multipliant les démarches, les négociations politiques, les voyages, les discours dans les réunions publiques et les banquets, intervenant dans toutes les élections partielles, soutenant à la fois la cause du libéralisme anglais et celle de l'indépendance irlandaise. Cette dernière lui réservait des complications inattendues. Après avoir agi de concert avec M. Parnell, la personnification nationale des revendications autonomistes, il se crut forcé de se séparer de lui avec éclat, quand il le vit atteint par une condamnation dans une affaire scandaleuse, et lui demanda en vain de renoncer au rôle de leader du parti irlandais, mais cette rupture ne l'empêcha pas de poursuivre son but avec la même énergie. Dans ses luttes oratoires contre la politique conservatrice, M. Gladstone ne se fait pas faute d'exprimer à l'égard de la France des sympathies et des vœux platoniques, que nos journaux enregistrent avec empressement : dans de récents discours (octobre-novembre 1891), il soutenait, contre lord Salisbury, aux applaudissements de la presse française, la nécessité pour l'Angleterre de mettre fin à l'occupation égyptienne qui avait été l'acte principal de son passage au pouvoir. Le 29 décembre 1889, le quatre-vingtième anniversaire de celui que les Anglais appellent « le grand vieillard » (*the Great old man*), a été comme une fête nationale à laquelle le Parlement anglais, la cour, des personnages politiques de tous les pays se sont associés.

Comme orateur M. Gladstone s'était distingué d'abord dans la Chambre des Communes par le talent d'exposition, l'autorité des études spéciales et la pureté de la diction; familiarisé avec l'histoire, la théologie et les auteurs classiques, il en tirait des exemples qui donnaient à la discussion un aspect nouveau; ses compatriotes disaient qu'il « parlait affaires comme une divine muse ». Écrivain facile et fécond, M. Gladstone a publié, outre les brochures citées plus haut, les écrits suivants : *Des Principes de l'Église* (the Church principles, 1840); *Histoire des États-Romains* (History of the Roman States, 1851-1852, 3 vol. in-8), traduite de l'italien de Farini; *Lettre à lord Aberdeen* (1851), où l'auteur trace un tableau plein de vigueur des persécutions politiques exercées à Naples contre les patriotes : cette lettre produisit dans toute l'Europe la plus vive sensation; *Études sur Homère et sur l'âge homérique* (1861), etc. M. Gladstone a été élu associé étranger de l'Institut de France (Sciences morales) le 13 mai 1865.

En 1890, M. Gladstone a célébré ses noces d'or. Sa femme, née Catherine Glynne, est auteur d'un livre estimé sur l'éducation. Il a eu trois fils. L'aîné, William-Henri, né le 3 juin 1840, fut élevé à Eton et à Oxford, fut d'abord élu membre de la Chambre des députés dans les circonscriptions de Chester et de Whitby et, depuis 1880, dans le comté de Worcester. Il remplit l'office de lord de la Trésorerie de 1879 à 1880. Il est mort le 4 juillet 1891. — Le second, le révérend Stephen Gladstone, est devenu pasteur de Havarden. — Le troisième, Herbert-John, né le 7 janvier 1854, fut élevé aussi à Eton et à Oxford et devint professeur d'histoire à l'Université de cette dernière ville. Après avoir, comme candidat libéral, disputé avec éclat, mais sans succès, un des sièges du comté de Middlesex contre lord George Hamilton,

il fut élu député dans la circonscription de Leeds. Secrétaire particulier de son père, il a aussi occupé le poste de lord de la Trésorerie.

Un frère aîné de l'illustre homme d'État, sir Thomas GLADSTONE, 2ᵉ baronnet du nom, né à Dingwall, près de Liverpool, en 1804, avait succédé au titre de son père en 1851. Il fit de bonnes études à Oxford, siégea plusieurs fois à la Chambre des Communes, de 1830 à 1842. Il prit place parmi les conservateurs et resta toujours attaché au parti tory, sans suivre son frère dans ses évolutions politiques. Il devint, en 1861, député-lieutenant du Kincardineshire. — Il est mort à Laurencekirk, le 28 mars 1889.

GLAIZE (Auguste-Barthélemy), peintre français, né à Montpellier, le 15 décembre 1807, élève d'Achille et d'Eug. Devéria, fit ses débuts au Salon de 1836 et se fixa à Paris. Après avoir traité d'abord le genre et les sujets religieux, il demanda à la littérature et aux idées romantiques des inspirations souvent heureuses. Il a cultivé avec succès la lithographie et le pastel.

M. Glaize a principalement exposé : *Luca Signorelli* (1836); *Après la guerre! Faust et Marguerite, Pauvre famille, Psyché, Fuite en Égypte* (1842); *les Baigneuses du palais d'Armide, Sainte Élisabeth de Hongrie* (1844); *Suzanne au bain*, pastel; *le Sang de Vénus, Dante écrivant son poème, la Mort du précurseur* (1848); *les Femmes gauloises* (1852); plusieurs portraits, entre autres celui de *Mme Ducos* et celui de l'*Auteur* (1855); *le Pilori*, galerie des génies persécutés, grande toile historique qui fut très remarquée, et qu'il a lithographiée lui-même, *Ce qu'on voit à vingt ans* (1855); *Devant la porte d'un changeur, les Amours à l'encan* (1857); *Allocution de l'empereur à la distribution des aigles* (1852); *M. Louis Figuier* (1859); *la Pourvoyeuse misère, Autour de la gamelle*, un *Trou de meulière* à la Ferté-sous-Jouarre (1861); *les Écueils* (1864), tableau qui reparut à l'Exposition universelle de 1867; *Un esclavage* (1865), *la Mort et la Volupté* (1866); *Mort de saint Jean le précurseur* (1868); *Insultes au Christ, Une Facétie de Caligula* (1869); *Jésus rédempteur, Psyché abandonnée par l'Amour* (1870); *Spectacle de la folie humaine* (1872); *Salomé, la Mort de saint Jean, Hérodiade*, triptyque (1873); *les Cendres, Une Allée à Rosebois* (1874); *la Femme adultère traînée devant le Christ, l'Insecte* (1875); *Cynique et philanthrope* (1876); *l'Aveugle et le Paralytique* (1877); *la Force* (1878); *Deux Voisines* (1879); *Psyché*, panneau décoratif pour la vicomtesse Duchâtel (1880); *les Premiers Pas* (1881); *Vierges folles* (1882); *le Vote de Gaspard Duchâtel* (1883); *Autour de la vérité, les Heures de la vie* (1884); *Sainte Agnès dans une maison de débauche* (1890), etc.

M. Glaize a obtenu une médaille en 1842, deux secondes en 1844 et 1848, une 1ʳᵉ en 1845, une de 2ᵉ classe à l'Exposition universelle de 1855 et la décoration de la Légion d'honneur en novembre 1855.

GLAIZE (Pierre-Paul-Léon), peintre français, fils du précédent, né à Paris, le 3 février 1842, montra de précoces dispositions pour la peinture et suivit à la fois les leçons de son père et celles de M. Gérôme. Il débuta aux Salons annuels, tout en concourant pour le prix de Rome, et se fit remarquer par les envois suivants : *Trahison de Dalila* (1859); *Samson pris par les Philistins, la Nymphe et le Faune*, peinture à la cire (1861); *Ésope chez Xantus* (1865); *Samson rompant ses liens* (1864); *le Christ et les dix lépreux, les Nuits de Pénélope* (1866); *l'Égide* (1867); *Mme A. Glaize* (1868); *la Jeune Fille et la Mort* (1869); *le Premier Duel* (1870); *Mort de saint Louis*, portrait de *M. P. Ferrier* (1872); *Lucia* (1874); *Une Conjuration aux premiers temps de Rome* (1875), acquise par l'État pour le musée du Luxembourg; *Orphée* (1876); *Fugitifs, Mlle Jeanne Borie* (1877); *M. A. Glaize* (1878); *M. Gérôme* (1879); *M. Vacquerie* (1880); *Réveil* (1881); *Fête en l'honneur de Thésée* (1885); *Victor Hugo, Ed. Lockroy* (1886), et plusieurs autres portraits aux seules initiales.

M. Léon Glaize a peint divers tableaux pour les églises des Blancs-Manteaux, Saint-Louis d'Antin et Saint-Merry, notamment pour cette dernière : *Saint François Xavier dans les rues de Goa amenant les enfants à l'église pour les instruire*, et *Exposition du corps de saint François Xavier*. Il a exécuté pour la mairie du XXᵉ arrondissement : *la Famille et le Travail*. On lui doit aussi une copie des *Syndics* de Rembrandt. Outre deux mentions (1859, 1863) et le 2ᵉ prix de Rome (1866), il a obtenu trois médailles en 1864, 1866, 1868, une médaille de 1ʳᵉ classe à l'Exposition universelle de 1878 et une médaille d'or à celle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 août 1877.

GLASSON (Ernest-Désiré), jurisconsulte français, membre de l'Institut, est né à Noyon (Oise), le 6 octobre 1839. Docteur en droit en 1862 et agrégé de la Faculté de droit de Paris, depuis 1867, il fut chargé du cours de procédure civile en 1872. Nommé professeur de code civil le 1ᵉʳ juillet 1878, il succéda, le 30 octobre 1879, à M. Colmet-Daage dans sa chaire de procédure civile. Il a été élu, le 4 février 1882, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Charles Giraud. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1884.

A part sa thèse de doctorat : *Du Droit d'accroissement entre cohéritiers et entre colégataires en droit romain. Droit de rétention sous l'empire du code Napoléon* (1862, in-8), on cite de M. Glasson : *Du Consentement des époux au mariage, d'après le droit romain, le droit canonique*, etc. (1866, in-8); *Étude sur Gaius et sur le Jus respondendi* (1867, in-8); *Étude sur les donations à cause de mort* (1870, in-8); *Éléments de droit français considéré dans ses rapports avec le droit naturel et l'économie politique* (1875, 2 vol. in-8), ouvrage couronné par l'Institut; *le Mariage civil et le divorce dans les principaux pays de l'Europe* (1879, in-8; 2ᵉ édit. 1880, in-8); *Histoire du droit et des institutions politiques, civiles et judiciaires de l'Angleterre comparés au droit et aux institutions de la France depuis leur origine jusqu'à nos jours*, T. I.

GLAESER (Frantz), compositeur allemand, né le 19 avril 1799, à Obergeorgenthal (Bohême), mort à Copenhague, le 25 août 1861. Édit. 1-3.

GLAIRE (l'abbé Jean-Baptiste), théologien et orientaliste français, né à Bordeaux, le 1ᵉʳ avril 1798, mort à Issy (Seine), le 25 février 1879. Édit. 1-5.

GLAIS-BIZOIN (Alexandre), homme politique français, né à Quintin (Côtes-du-Nord), le 9 mars 1800, mort à Lamballe, le 6 novembre 1877. Édit. 1-5.

GLANDAZ (Antoine-Sigismond), jurisconsulte français, né à Paris, le 6 novembre 1792, mort le 10 mars 1877. Édit. 2-5.

GLANDAZ (Justin-Antoine), magistrat français, frère du précédent, né à Paris, le 26 septembre 1800, mort à Domont (Seine-et-Oise), le 11 octobre 1881. Édit. 2-5.

GLANDAZ (Étienne), frère des précédents, mort le 18 juin 1875. Édit. 2-5.

GLASER (Josua, ou Jules), jurisconsulte autrichien, né à Postelberg (Bohême), le 19 mars 1831, mort à Vienne, le 25 décembre 1885. Édit. 5.

GLASGOW (James CARR-BOYLE, 5ᵉ comte DE), pair d'Angleterre, né à Londres, en 1792, mort le 11 mars 1869. Édit. 1-4.

GLASS (sir Richard-Atwood), ingénieur anglais, né à Bradford en 1820, mort le 22 décembre 1873. Édit. 4-5.

GLASSBRENNER (Adolphe), écrivain satirique allemand, connu sous le pseudonyme de BRENNGLASS, né à Berlin, le 27 mars 1810, mort dans cette ville, le 25 septembre 1876. Édit. 1-5.

Époque anglo-saxonne, T. II. La Conquête normande, T. III. La Grande Charte, T. IV. Période depuis Edmond III jusqu'à Henri VIII, T. V et VI (1882-1885, in-8); *les Sources de la procédure civile française* (1882, in-8); *Étude historique sur la clameur de Haro* (1882, in-8); *Éléments du droit français* (1885, 2 vol. in-8); *les Origines du costume de la magistrature* (1884, in-8); *le Code civil et la question ouvrière* (1886, in-8); *Histoire du droit et des institutions de la France* (1887-1888, T. I-III, in-8): l'ouvrage doit avoir huit volumes, *La Réforme de la procédure civile en France* (1887, in-8); *les Rapports du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel au moyen âge* (1890, in-8): *les Communaux et le domaine rural à l'époque franque* (1890, in-18), réponse à M. Fustel de Coulanges. Il a traduit avec MM. Dareste et Lederlin et annoté le *Code de procédure civile de l'Empire d'Allemagne* (1887, in-8). *

GLIDDON (George), antiquaire et voyageur anglais, naturalisé Américain, est né dans le Devonshire, en 1809. Il vint s'établir jeune encore à Alexandrie, où son père dirigeait un établissement industriel, et se livra d'abord lui-même à des opérations commerciales. Par suite de ses relations avec l'Amérique, il fut pris pour consul au Caire, par les États-Unis: il remplit ces fonctions pendant trois ans et eut un rôle assez important dans les intrigues dont l'Égypte fut le théâtre, lors de la guerre entre la Porte et Méhémet-Ali (1840). Adversaire déclaré de ce dernier, il dut quitter l'Égypte et passa aux États-Unis.

M. Gliddon ouvrit dans différentes villes des cours publics sur les hiéroglyphes et popularisa le nom de Champollion. Il a publié beaucoup de brochures sur l'Égypte ancienne et moderne, notamment: *Otia Ægyptiaca* (Londres, 1846, in-8). Plus tard, il s'associa au docteur Nott, de Mobile, pour la publication des *Types de l'humanité* (Philadelphie, 1855), ouvrage d'ethnologie qui, pour ses tendances esclavagistes, eut un grand succès dans les États du Sud.

GLUMER (Claire DE), femme de lettres allemande, née à Blankenbourg, le 18 octobre 1825, fille d'un réfugié allemand qui résida longtemps en France, fut élevée dans une pension de Weissenbourg (Alsace). Elle rentra en Allemagne avec son père, à la révolution de 1848, séjourna à Dresde avec son frère, qui fut banni de Saxe en 1851, pour avoir pris part à une insurrection, habita Wolfenbuttel, et ne put rentrer à Dresde qu'à l'amnistie de 1859. Elle y a résidé depuis.

Elle s'est fait connaître par des travaux littéraires personnels et par des traductions. Parmi les premiers nous mentionnerons: *Mythologie allemande* (Mythol. der Deutschen, 1856); *Femmes célèbres* (Berühmte Frauen, 1856); *Souvenirs de Wilhelmine Schroeder-Devrient* (Erinnerungen an Wilh. Schroeder-Devrient, 1862); *De la Bretagne* (Aus der Bretagne, 1867); *Nouvelles* (Vienne, 1862, 3 vol.); *Dame Domina* (Frau Domina, (1875); *Alteneichen*, récit (1878); *Nouvelles béarnaises* (Aus dem Bearn, Novellen, 1879); *Donninghausen* (1881, 2 vol.); *le Métier du tisserand d'aujourd'hui* (Vom Weberstuhl der Zeit, 1882), etc. Elle a traduit l'*Histoire de ma vie* de George Sand, l'*Histoire de Napoléon* de Lanfrey, le roman *Pères et fils* de Tourguenef, etc.

GNEIST (Rodolphe), jurisconsulte et homme politique allemand, né à Berlin, le 13 août 1816, entra à l'Université de Berlin en 1833 et fut reçu docteur en droit en 1839. Après avoir visité l'Italie, la France et l'Angleterre, il devint juge suppléant au tribunal supérieur de Berlin et professeur extraordinaire à l'Université. Il se présenta sans succès aux élections pour l'Assemblée nationale de 1848, et se démit, deux ans plus tard, de ses fonctions de juge. Élu député en 1859, il fit partie du Centre gauche et devint un des orateurs les plus écoutés de la majorité libérale; en 1864, il fut le défenseur des chefs polonais du grand-duché de Posen, accusés de haute trahison. Dans l'Assemblée constituante de l'Allemagne du Nord, et plus tard dans le Reichstag de l'Empire, il fit partie des commissions d'organisation de l'armée fédérale, des affaires ecclésiastiques, etc. En dehors de ses travaux parlementaires, il fut président de divers congrès. En février 1879, il combattit au Reichstag, avec son collègue, M. Haenel, la demande en autorisation de poursuites contre deux députés socialistes, qui fut repoussée à la presque unanimité. Au moment de la mort de l'empereur Guillaume Ier, M. Gneist était désigné pour les fonctions de professeur de droit constitutionnel du prince impérial Guillaume.

Professeur distingué, M. Gneist a fait des cours très suivis sur l'histoire du droit constitutionnel en France et en Angleterre. Il a publié: *les Contrats formels en matière d'obligations* (die formellen Vertraege des neuenrroem. Obligationenrechts; Berlin, 1845), *Syntagma institutionum* (Leipzig, 1858); *le Droit constitutionnel et administratif moderne en Angleterre* (das heutige engl. Verfass. und Verwaltungsrecht; Ibid., 1860, 2 vol. 2e édit., 1867); *Administration, justice, droit* (Verwaltung, Justiz, Rechtsweg; Ibid., 1869); *le Selfgovernment anglais* (Engl. Selfgovernment; Ibid., 1871); *Compétence judiciaire* (Rechtsstaat; Ibid., 1872); *Quatre questions sur la procédure criminelle allemande* (Vier Fragen zur Deutschen Strafprocessordnung; Ibid., 1875); *Loi et budget* (Gesetz und Budget, 1879); *la Réforme financière en Prusse* (die Preussische Finanzreform; Berlin, 1881); *Histoire de la constitution anglaise* (Englische Verfassungsgeschichte; Ibid., 1882), etc.

GOBLET (René), homme politique français, sénateur, ancien ministre, né à Aire-sur-la-Lys, le 26 novembre 1828, se fit inscrire au barreau d'Amiens, concourut, sous l'Empire, à la création d'un journal libéral, *le Progrès de la Somme*, et fut nommé procureur général près la cour d'appel de cette ville le

---

GLEIG (rév. George Robert), littérateur anglais, né à Stirling, le 20 avril 1796, mort le 9 juillet 1888. Edit. 1-5.

GLEIZAL (Auguste), député français, né à Antraigues (Ardèche), le 17 novembre 1804, mort le 2 septembre 1880. Edit. 5.

GLENELG (Charles GRANT, 1er baron), homme politique et pair d'Angleterre, né à Kidderpour (Bengale), le 26 octobre 1778, mort le 23 avril 1866. Edit. 1-4.

GLEYRE (Marc-Charles-Gabriel), peintre français, né à Chevilly (canton de Vaud, Suisse), mort à Paris, le 5 mai 1874. Edit. 1-5.

GLINKA (Serge), écrivain russe, né en 1774, mort à Moscou en 1847. — GLINKA (*Michel*), compositeur russe, né le 1er juin 1804, mort à Berlin, le 15 février 1857. Edit. 1-4.

GLINKA (Feodor-Nicolaiewitch), littérateur russe, né en 1788, aux environs de Smolensk, mort à Twer, le 23 février 1880. Edit. 1-5.

GLOCKER (Ernest Frédéric), minéralogiste allemand, né à Stuttgart, le 1er mai 1793, mort dans cette ville, le 13 juillet 1858. Edit. 1-4.

GLOVER (sir John Hawley), marin anglais, né à Cologne (Prusse) en 1829, mort le 30 septembre 1885. Edit. 5.

GLYN (Isabella), artiste dramatique anglaise, née à Edimbourg, le 22 mai 1823, morte le 18 mai 1889. Edit. 1-5.

GNAEDITSCH (Nicolas), poète russe, né à Pultawa, le 2 février 1784, mort à Pétersbourg, le 15 février 1833. Edit. 1-4.

GOBAT (Samuel), évêque anglican de Jérusalem, né à Crémine (canton de Berne, Suisse), le 26 janvier 1799, mort à Jérusalem, le 12 mai 1879. Edit. 1-5.

GOBINEAU (Joseph-Arthur, comte DE), diplomate et littérateur français, né à Bordeaux en 1816, mort à Turin le 13 octobre 1882. Edit. 5.

7 septembre 1870. Il donna sa démission en 1871 afin de se présenter aux élections générales pour l'Assemblée nationale, mais ne fut élu qu'aux élections complémentaires du 2 juillet, par 75 505 voix sur 115 084 votants. Il s'inscrivit au groupe de la Gauche républicaine et se fit bientôt remarquer, comme orateur; il prit part à plusieurs discussions, notamment à celle relative à la revision des pensions accordées aux fonctionnaires de l'Empire. Il adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles.

Aux élections générales du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, M. Goblet échoua, dans la 2e circonscription d'Amiens, au scrutin de ballottage, après avoir obtenu au premier tour une minorité de 8 969 voix. L'année suivante, aux élections qui suivirent la dissolution de la Chambre des députés, il fut porté dans la 1re circonscription d'Amiens, en remplacement de M. Barni, forcé par sa santé de renoncer à la vie parlementaire, et fut élu par 13 279 voix contre 9070 accordées à M. de Faverney, candidat officiel et monarchiste. M. Goblet reprit sa place sur les bancs de la Gauche et fut nommé membre de la commission d'enquête électorale ordonnée par la Chambre, puis sous-secrétaire d'Etat à la justice (février 1879). Maire d'Amiens, il représentait alors le canton nord-est de cette ville au Conseil général de la Somme.

M. Goblet fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription d'Amiens, par 12 255 voix, contre 6 694 obtenues par le candidat monarchiste et 2 260 par un autre candidat républicain. Dans le cabinet formé le 31 janvier 1882 par M. de Freycinet, M. Goblet fut appelé au ministère de l'intérieur. Il parut plusieurs fois à la tribune, pour défendre ses actes ou pour soutenir la politique de ses collègues. Dans la séance du 27 mars, il eut à répondre à l'interpellation de Mgr Freppel au sujet de l'expulsion des bénédictins de Solesmes. Il fut particulièrement mêlé à la crise qui mit fin à la courte existence du cabinet. Le 19 juillet, il réclama, sur la question de la mairie centrale, l'ordre du jour pur et simple, qui fut repoussé par 278 voix contre 272, la Chambre tenant à déclarer, par un ordre du jour motivé, son opposition formelle à la création proposée, et sa volonté que le gouvernement tînt compte de ses sentiments à cet égard. Sur ce vote, M. Goblet, le président du Conseil et M. Floquet, préfet de la Seine, donnèrent leur démission; mais, le lendemain même, la majorité les leur fit retirer en votant, par 288 voix contre 105, un ordre du jour de confiance. Dix jours après, le ministère était renversé sur la question des affaires égyptiennes, et M. Goblet quittait le pouvoir avec tous ses collègues (29 juillet). Pendant son passage au ministère de l'intérieur, il avait préparé et déposé divers projets de lois, entre lesquels il faut signaler ceux relatifs à l'élection des maires et à l'organisation administrative du canton.

Parmi les discussions auxquelles il prit part, comme député, sous le cabinet suivant, on a remarqué celle du projet de loi contre les manifestations sur la voie publique; M. Goblet proposa un amendement qui en atténuait la rigueur, professant qu'en l'absence du péril monarchique, toute répression était inutile, et que, d'ailleurs, « les lois de recul n'ont jamais sauvé le gouvernement » (11 février 1884). Dans le dernier cabinet de cette législature, formé par M. Brisson, après la chute de M. J. Ferry, M. Goblet fut appelé au ministère de l'instruction publique, auquel fut alors rattaché de nouveau celui des cultes (6 avril 1885). Homme d'affaires et orateur remarqué pour la netteté des idées et la précision du langage, il intervint encore plus d'une fois pour soutenir devant la Chambre la politique générale du cabinet. Comme ministre de l'instruction publique, il prépara, avec le concours du Conseil supérieur, des réformes concernant la réorganisation des Facultés, les conditions des examens et la refonte des programmes. Appliquant, dans une certaine mesure, à l'enseignement de l'Etat les principes de décentralisation, il fit attribuer aux Facultés la personnalité civile, et essaya de faire renaître en leur faveur quelques-unes des prérogatives des anciennes Universités. Outre les circulaires où il a exposé ses idées, on peut citer des discours prononcés dans certaines solennités, comme la pose de la première pierre de la Sorbonne (3 août), ou, plus récemment, l'inauguration du palais des Facultés de Bordeaux (17 janvier 1886). Comme ministre des cultes, M. Goblet eut surtout à surveiller les actes d'hostilité du clergé dénoncés par le parti républicain pendant toute la période électorale.

Après le rétablissement du scrutin de liste, il fut inscrit en tête de la liste républicaine de la Somme, aux élections du 4 octobre 1885, et échoua au premier tour de scrutin, avec toute cette liste, ayant obtenu, pour sa part, 59 281 voix sur 132 299 votants. Il fut élu, au scrutin de ballottage, le septième sur huit, par 67 211 voix sur 135 258 votants. Dès la réunion de la nouvelle Chambre, M. Goblet eut à répondre, le 15 décembre, à une interpellation de M. Baudry-d'Asson sur les suspensions de traitement prononcées contre un certain nombre de desservants, à la suite des élections, et ses explications furent complètement approuvées par la majorité, qui ordonna, par 317 voix contre 156, l'affichage de son discours dans toutes les communes. A la fin de décembre, après la discussion des crédits demandés pour le Tonkin et la réélection de M. Jules Grévy comme président de la République, M. Goblet donna sa démission avec tout le cabinet de M. Brisson, mais il reprit le même portefeuille dans le cabinet formé, sous la présidence de M. de Freycinet, le 7 janvier 1886.

Au début de cette nouvelle période ministérielle, il fit de notables mais infructueux efforts pour empêcher la déclaration d'urgence en faveur de la proposition d'amnistie de M. Rochefort, proposition qui fut peu après repoussée. Il faut ensuite et surtout rappeler, pendant tout le cours de février, son rôle dans la longue et importante discussion devant le Sénat de la loi d'organisation laïque de l'enseignement primaire. Entre les nombreux discours qu'il prononça sur cette délicate matière, celui du 4 février, où il faisait ressortir l'esprit même de la loi, eut à son tour, par ordre exprès du Sénat, les honneurs de l'affichage dans toute la France.

Le cabinet Freycinet étant tombé, à l'improviste, sur la question de la suppression des sous-préfets, M. Goblet fut appelé à former un ministère dans lequel il reprit le double portefeuille de l'intérieur et des cultes (11 décembre 1886). Parmi les projets de loi ressortissant à son administration, on peut signaler celui qui était relatif à l'organisation municipale de Paris, et que la complication des intérêts en présence empêcha d'aboutir. Le cabinet Goblet fut renversé, le 17 mai 1887, sur la question du budget : les économies qu'il proposait de réaliser paraissant insuffisantes à la Commission, plusieurs ordres du jour furent déposés pour inviter le gouvernement à en proposer de plus larges, et, après de vifs débats, celui que le ministère acceptait fut repoussé par 275 voix contre 257. M. Goblet revint au pouvoir dans le ministère radical formé par M. Floquet le 3 avril 1888, et prit le portefeuille des affaires étrangères. Entre autres affaires délicates, il eut à répondre aux réclamations du gouvernement italien relatives à la dénonciation des traités de commerce, puis à l'abolition des capitulations de Massouah. M. Goblet se retira avec tout le cabinet Floquet, le 14 février 1889, par suite du refus de la Chambre de s'associer à son projet de revision immédiate de la constitution.

Resté dès lors un des chefs et des orateurs de la Gauche radicale, il est intervenu dans plusieurs discussions politiques importantes. Il faut signaler, à la date du 2 avril 1889, son discours contre le projet de loi, adopté par le Sénat, enlevant au jury pour les déférer à la police correctionnelle les délits

de presse en matière d'injures et de diffamation contre les fonctionnaires et qui fut repoussé par la Chambre. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. Goblet se représenta dans la première circonscription d'Amiens et échoua, au premier tour de scrutin, avec 11561 voix contre 12527 obtenues par M. Millevoye, candidat boulangiste. Ecarté du Parlement, il vint s'inscrire au barreau de Paris. Il fit une nouvelle tentative pour rentrer à la Chambre, en se présentant à une élection partielle, dans l'arrondissement de Sceaux, à la suite de l'invalidation du député boulangiste, M. de Belleval : il se porta seulement au scrutin de ballottage, le 16 février 1890, et réunit 9829 voix contre 11022 données au candidat invalidé, qui fut réélu. L'année suivante, il entrait au Sénat pour le département de la Seine, auquel la mort du sénateur inamovible, M. Corbon, avait fait attribuer un siège de plus : il fut élu, le 3 mai 1891, par 402 voix, sur 642 votants. Il prit rang dans l'Extrême Gauche de la Haute Assemblée. Le 9 décembre suivant, il prit une vive part dans la discussion de l'interpellation de M. Dide sur les rapports de l'Etat et de l'Eglise, à propos des attaques de plusieurs prélats contre la conduite du gouvernement dans l'affaire des pèlerinages de Rome; il soutint la thèse de la suppression du Concordat et proposa un ordre du jour demandant que des lois sur la liberté d'association préparassent au plus tôt cette solution radicale. Lui-même, quelques jours après (21 décembre), déposait une proposition de loi visant, en onze articles, toutes les associations politiques et religieuses. Pour soutenir hors du Parlement les opinions de la politique radicale, M. Goblet s'est associé avec MM. Lockroy, Sarrien et Peytral, et les quatre anciens ministres ont rédigé en commun un programme d'action auquel ils ont donné la *Petite République française* pour organe.

GOBLET D'ALVIELLA (le comte Eugène), publiciste belge, né à Bruxelles, le 10 août 1846, est le petit fils du général de ce nom, mort en 1873. Il compléta ses études à Paris et, après avoir été reçu docteur en droit et en sciences politiques et administratives à l'Université de Bruxelles, se fit inscrire au barreau de cette ville. Conseiller provincial du Brabant pour le canton de Bruxelles (1872-78), il fut élu député de cet arrondissement, le 11 juin 1878, et appelé par son âge au poste de secrétaire de la Chambre. Il fit partie, en 1872, de l'expédition du général belge Lacroix dans le Sahara, et en 1875, après avoir accompagné le prince de Galles dans l'Inde, il fit une excursion dans l'Himalaya vers les frontières du Thibet. M. Goblet d'Alviella, qui a collaboré à *la Revue des Deux Mondes*, a pris la direction de *la Revue de Belgique*, publication mensuelle, politique et littéraire.

Outre un travail rédigé sur les notes du général Goblet d'Alviella (*l'Etablissement des Cobourg en Portugal*, Brux., 1869), on cite de lui : *Désarmer ou déchoir*, essai sur les relations internationales (1872, in-8); *Sahara et Laponie* (1876, in-18 illustré), traduit en anglais et en polonais; *Partie perdue*, roman de mœurs belges (1877, in 18); *Inde et Himalaya* (même année, in-18 illustré); *l'Evolution religieuse contemporaine chez les Anglais, les Américains et les Hindous* (1883, in-8); *Introduction à l'histoire générale des religions*, résumé du cours public professé à l'Université de Bruxelles en 1884 et 1885 (1886, in-8).

GOBLET (Albert-Joseph), comte d'ALVIELLA, général belge, né à Tournai le 26 mai 1790, mort le 5 mai 1873. Edit. 1-4

GODARD-DESMARETS (Hippolyte), homme politique, député français, né à Paris, le 8 octobre 1796, mort le 7 janvier 1867. Edit. 3-4

GOBRON (Gustave Charles-Alexis), ancien député français, est né à Buzancy (Ardennes), le 15 juin 1846. Après avoir fait son droit, il entra dans la maison de fournitures militaires Godillot, dont il devint directeur. Pendant le siège, il quitta Paris en ballon, fut entraîné par les courants en Hollande, où il put opérer la descente, et se rendit à l'armée de la Loire, où il devint l'un des officiers d'ordonnance du général Chanzy. Conseiller général des Ardennes pour le canton de Buzancy depuis 1871 et l'un des secrétaires du Conseil, il fut inscrit sur la liste républicaine radicale de ce département aux élections du 4 octobre 1885. Il obtint au premier tour de scrutin 31845 voix sur 72478 votants, et passa avec cette liste au scrutin de ballottage, le second sur cinq, avec 41954 voix sur 76908 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Vouziers et échoua, avec 6892 voix, contre 7030 données à M. de Ladoucette, candidat conservateur. M. Gobron est le beau-frère de M. Jules Ferry. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

GODARD (Benjamin-Louis-Paul), compositeur français, né à Paris, le 18 août 1849, se livra de bonne heure à l'étude du violon et fut élève de Richard Hammer. En 1863, il entra au Conservatoire, où il suivit la classe d'harmonie de Reber et se tourna dès lors vers la composition. Bientôt, tout en faisant partie, comme alto, de diverses sociétés de musique de chambre, il publia un certain nombre de mélodies dont plusieurs sur d'anciennes poésies classiques, puis des morceaux pour piano, des trios, des concertos, entre autres le *Concerto romantique*, enfin des symphonies; parmi ces dernières, on a remarqué la *Symphonie orientale*, exécutée, sous la direction même de l'auteur au concert Pasdeloup, le 24 février 1884 : elle se composait de cinq parties ayant pour thème des poésies de Leconte de Lisle et de Victor Hugo et des vers du compositeur lui même (*les Eléphants, chinoiseries, Sarah la baigneuse, le Rêve de la Nikia*, et *Marche turque*).

M. Godard tourna ensuite vers le théâtre, son goût et ses aptitudes de symphoniste, et, comme tant de jeunes compositeurs, s'efforça sans succès, pendant des années, de trouver une scène à Paris pour ses principales œuvres. Après avoir pu faire jouer à la Renaissance un opéra en un acte, *les Bijoux de Jeannette* (1878), il dut porter à l'étranger son premier ouvrage dramatique important, *Pedro de Zalamea*, opéra en quatre actes, paroles de Détroyat et A. Silvestre, représenté au Théâtre Royal d'Anvers, le 31 janvier 1884. Un autre opéra en quatre actes, *Jocelyn*, sur un livret tiré du poème de Lamartine par MM. A. Silvestre et Capoul, ne put d'abord être joué qu'en Belgique et eut sa première au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, le 25 février 1888 : il fut repris à Paris, au théâtre du Château-d'Eau, le 18 octobre suivant; l'Institut a accordé plus tard à cet opéra un prix de 3000 francs (28 mai 1890). M. Godard a pu aborder une scène française, l'Opéra Comique, avec un autre drame lyrique qui a tenu peu de temps l'affiche, *le Dante*, en quatre actes et six tableaux, paroles de M. Ed Blau (12 mai 1890). *

GODEBSKI (Cyprien), sculpteur polonais, né à Méry sur-Cher, le 30 octobre 1835, est fils d'un littérateur polonais, Xavier Godebski, mort en 1869. Il fit ses études à l'Ecole polonaise des Batignolles, où son père était professeur, suivit l'atelier de

GODDE (Etienne Hippolyte), architecte français, né à Breteuil (Oise), le 26 décembre 1781, mort à Paris, le 7 décembre 1869. Edit. 1-3

GODEBSKI (Xavier), littérateur polonais, né à Frankenthal en 1801, mort à Lemberg, le 17 mai 1869. Edit. 2-4

Jouffroy et exposa au Salon de 1857, un buste en plâtre : *l'Amiral Lassus*. Résidant soit en Gallicie, soit à Saint-Pétersbourg, il a exposé rarement aux salons de Paris; nous citerons néanmoins de cet artiste : *la Pologne*, groupe en plâtre (1864); *le Réveil*, statue en marbre, et *Rossini*, buste en marbre (1866); *l'Enfant au chevreau*, groupe en marbre (1867); *la Délivrance*, statue en marbre (1872); *Odium*, buste en plâtre galvanisé (1876); *Portrait de M....* (1876), appartenant au théâtre impérial de Pétersbourg; *Moujik ivre*, buste en marbre (1877); *Portrait de M. Vieuxtemps*, buste en marbre (1878); *Enfants*, groupe bronze, pour l'Ecole polonaise, *M. Zichy*, buste, pour le musée de Pesth (1880); *Persuasion*, groupe plâtre (1881); *F. Servais*, buste pour le Conservatoire de Bruxelles, *Amour mendiant*, statuette (1882); *le Prince Gortschakoff*, *le Général Mieroslawski*, bustes (1883); *l'Ange de la Patrie, protégeant deux orphelins*, *Armand Silvestre*, buste (1884); *Tombeau de Mme Tamberlick* (1886); *le Poète Kraszewski*, *Martyre* (1887); *Force brutale étouffant le Génie* (1889); *Rêve de gloire*, groupe (1891), etc.

On doit en outre à M. Godebski la decoration de l'Hôtel des invalides de Lemberg (Gallicie); les statues en marbre des généraux *Laudon* et *Lassy* pour l'arsenal de Vienne; la statue du violoncelliste *F. Servais*, pour la ville de Hal (Belgique); le monument du compositeur polonais *Moniuszko*, pour la cathédrale de Varsovie; celui de la *Guerre de Crimée*, pour la ville de Sébastopol; celui de *Théophile Gautier*, au cimetière Montmartre (1874); la décoration du *Café de Paris* (1878), etc. M. Godebski est membre de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg et chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique.

GODEFROID (Dieudonné-Joseph-Guillaume-Félix), célèbre harpiste belge, né à Namur, le 24 juillet 1818, d'une famille d'artistes, cultiva d'abord le piano et commença l'étude de la harpe à l'âge de onze ans. L'année suivante, on l'envoya au Conservatoire de Paris, où il eut pour professeurs, de 1829 a 1835, MM. Nadermann et Labarre. Dès l'âge de treize ans, il composa un *Trio pour piano, violon et violoncelle*, qui est resté une de ses meilleures œuvres. En 1836, après la mort de son père et de sa mère, il se remit avec ardeur a étudier la harpe et a écrire pour cet instrument. Il avait dix-neuf ans quand il écrivit la gracieuse *Danse des sylphes*.

M. Godefroid a agrandi le domaine de la harpe comme virtuose et comme compositeur. La magistrale habileté de son jeu l'a fait surnommer le « Paganini de la harpe ». Outre les deux compositions déja citees, on a de lui : *le Réveil des fées; Robert le Diable; Etudes de style et de force; le Rêve; la Melancolie; les Gouttes de rosée; les Adieux; la Harpe d'or*; *Nuits d'Espagne*: des morceaux de chant; une *Cantate* en l'honneur de Léopold Ier; un opéra, *la Fille de Saul*, etc.

M. Félix Godefroid avait trois frères et cinq sœurs; l'un de ses freres, Jules GODEFROID, compositeur de beaucoup d'espérance, est mort prématurément, après avoir fait jouer a l Opéra-Comique *le Diadeste* et *la Chasse royale*. Une société philharmonique, a Namur, prit son nom.

GODEFROY (Frédéric-Eugène), littérateur français, né à Paris, le 13 février 1826, fit ses études, sous la direction de l'abbé Dupanloup, au petit séminaire de Paris, qu'il quitta pour suivre la carrière de l'enseignement libre. Il consacra dès lors tous ses loisirs a l'étude de la langue et de la littérature françaises, en rattachant l'une et l'autre à leurs origines et préparant sur l'ensemble de notre histoire littéraire des ouvrages considérables, particulièrement inspirés de l'esprit religieux. En 1870, il fut chargé d'une mission philologique en Italie. Il écrivit successivement dans la plupart des journaux de nuance monarchique ou catholique : *la Patrie*, *le Constitutionnel*, *l'Union*, *l'Univers*, *le Correspondant*, *le Contemporain*, *le Foyer*, *la Revue du monde catholique*, *l'Instruction publique*, etc.

M. Fréd. Godefroy débuta par un savant *Lexique de la langue de Corneille* (1862, 2 vol. in-8), couronné par l'Académie française; il donna ensuite, sous le titre d'*Histoire de la littérature française*, une suite de volumes contenant, avec quelques pages d'études détachées, des extraits des poetes et prosateurs des XVIe, XVIIe, XVIIIe, et XIXe siècles (1859 et suivants, T. I X, in-8; 2e édit. 1878-1881). Il entreprit, en outre, avec une large subvention du ministere de l'instruction publique (150 000 francs), un vaste *Dictionnaire de l'ancienne langue française et tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents manuscrits ou imprimés (1880-1890, T. I-VII, in-4°) : cet ouvrage, qui doit avoir dix volumes, a donné lieu a quelques attaques et à une *Réponse* de l'auteur publiée à part (1890, in-8). Comme livres de moindre importance, on lui doit un *Abrégé* de son *Histoire de la littérature*, des recueils de *Morceaux choisis*, de poetes et prosateurs français; des éditions, pour les classes, de Corneille, de Massillon, de La Bruyere, de La Fontaine, de Mme de Sévigné, etc. et, dans un autre ordre : *le Chapelet de virginité*, texte du XVe siècle (1864, in-18); *la Mission de Jeanne d'Arc* (1878, gr. in-4°, illustré); *Etudes sur les principaux colleges chrétiens* (in-8), etc

GODELLE (Camille), magistrat et homme politique français, député, né a Guise (Aisne), le 21 octobre 1832, est le fils de l'ancien sénateur, mort en 1874. Il fit son droit à Paris et fut reçu docteur en 1856, avec une thèse *des Donations entre époux*. Nommé la même année substitut a Chateauroux, il passa a Colmar en 1859 et devint avocat général en 1864. Apres le 4 septembre, resté sans fonctions, il fut appelé par M. Dufaure, le 19 octobre 1871, au poste de procureur général a Nancy, et entra au ministere de la justice, comme directeur des affaires criminelles et des grâces, le 4 août 1874. A la rentrée de M. Dufaure aux affaires, il passa, le 1er juin 1875, à la Cour de cassation comme avocat général. Aux elections du 14 octobre 1877, il fut le candidat officiel dans la 1re circonscription de Vervins, contre M. Soye, un des 363, et fut élu par 7 479 voix, contre 6 925 obtenues par son concurrent. Son election ayant été invalidée, il se représenta avec une profession de foi bonapartiste et hostile au gouvernement, fut révoqué de ses fonctions, le 2 avril 1878, et échoua, le 7 avril suivant, avec 7 387 voix, contre le même concurrent, qui fut élu par 7 738. La mort de l'amiral Touchard, en janvier 1879, lui ouvrit les portes de la Chambre : porté par le parti de l'Appel au peuple dans le VIIIe arrondissement de Paris, il obtint, le 6 avril 1879, la plus forte minorité sur les deux autres candidats monarchistes, et fut élu, le 20 avril, au scrutin de ballottage, par 6 509 voix, contre 5 014 obtenues par le candidat républicain, M. Clamageran. Il prit place à la Chambre, sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple. Au nom de M. Godelle se rattache le souvenir de la première application d'une peine portée au reglement, l'exclusion temporaire de la Chambre : elle fut prononcée contre lui, au cours d'une interpellation sur les affaires algériennes, dans la séance du 22 avril 1880.

Aux élections du 21 août 1881, il obtint dans le VIIIe arrondissement de Paris, au premier tour de scrutin, 4 866 voix, contre 4 929 partagées entre deux candidats républicains. Il échoua au scrutin de ballottage, avec 4 682 voix, contre 4 738 données

---

GODELLE (Camille), ancien sénateur, né à Guise (Aisne), le 30 juillet 1804, mort à Nouvion, le 31 octobre 1874 Edit. 1-5

à M. Frédéric Passy. Aux élections générales du 4 octobre 1885, il fut porté sur la liste monarchiste du département de la Seine et sur celle du département de l'Aisne ; il obtint dans la Seine, au premier tour, 84407 voix, et se retira de la lutte au scrutin de ballottage. Dans le département de l'Aisne, il réunit, au premier tour, 35228 voix sur 114074 votants, et échoua au scrutin de ballottage, avec 50808 voix sur 117252 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription, le Vervins, et fut élu, au premier tour, par 7013 voix contre 4824, données à M. Dupuy, député républicain sortant. M. Godelle a été promu officier de la Légion d'honneur le 7 mars 1874.

GODET DE LA RIBOUILLERIE (Louis), ancien député français, est né en 1828. Propriétaire, maire de l'Hermenault et conseiller général de la Vendée, il fut élu représentant à l'Assemblée nationale de 1871, le premier sur huit, par 65147 voix. Il siégea sur les bancs du Centre droit, vota avec la majorité monarchiste, mais il accepta les lois constitutionnelles. Candidat monarchiste dans la 2e circonscription de Fontenay-le-Comte aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, il obtint, au premier tour de scrutin, une minorité de 2986 voix sur 15700 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Il échoua également à celles du 21 août 1881, dans la 1re circonscription du même arrondissement, avec 7086 voix, contre M. Bienvenu, républicain, député sortant, qui en obtint 9102. Porté sur la liste monarchiste, après le rétablissement du scrutin de liste, aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le dernier sur sept, par 51611 voix sur 91486 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections générales de 22 septembre 1889.

*

GODIN (Jules), sénateur français, né à Versailles le 14 mars 1844, étudia le droit à Paris, fut reçu docteur en 1868, et acheta une charge d'avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation. Avocat de la ville de Pondichéry, il fut élu député des Indes françaises, le 15 mars 1876, par 18615 voix, sur 18690 votants, sans avoir ni posé sa candidature ni adressé aucune profession de foi. Il prit place au centre gauche et fut un des 363 députés qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il eut pour concurrent M. Emile Ollivier, et l'emporta sur l'ancien ministre de l'Empire qui n'eut qu'une insignifiante minorité. A l'élection de 24 septembre 1881, il échoua contre Pierre Alype, également candidat républicain. Nommé conseiller à la Cour d'appel de Lyon en 1881, et à celle de Paris en 1883, il fut encore candidat aux élections législatives, dans l'Inde, en septembre 1889, et échoua contre le même concurrent. Lors des élections sénatoriales de janvier 1891, il se porta de nouveau et fut élu par 46 voix contre 44 données à M. Jacques Hébrard, sénateur sortant. M. J. Godin a été décoré de la Légion honneur le 28 décembre 1889.

*

GODWIN (Parke), publiciste américain, né à Paterson (New-Jersey), le 25 février 1816, prit ses degrés au collège de Princeton en 1834, et étudia ensuite le droit. De 1837 à 1853, il fut un des principaux rédacteurs de l'*Evening Post* de New-York. Il écrivit aussi, dans la *Democratic Review* et dans le *Putnam's Monthly Magazine*, de nombreux articles d'économie politique et sociale, et des études sur les réformateurs et les économistes modernes. Il traduisit plusieurs ouvrages allemands, entre autres les *Mémoires* de Gœthe, et donna un résumé populaire des écrits de Fourier. Sous la présidence de J. Polk (1845-1849), il remplit quelques fonctions publiques à New-York et prit une part active à la constitution républicaine. Il est le gendre du poète W. Cullen Bryant, dont il a publié la *Biographie* (1883, 2 vol.) et réédité les ouvrages (même année, 4 vol.).

M. Godwin est en outre auteur des volumes suivants : *Constructive Democracy; Vala*, conte mythologique (New-York, 1850, in-4); *Essais politiques* (Political Essays, 1856, in-12); *Histoire et organisation du travail* (the Hist. and Organization of Labour, 1875); *la Moisson d'hiver* (a Winter Harvest), guide des voyageurs en Europe. Il a publié le tome Ier d'une *Histoire de France* et préparé un ouvrage sur le *Dix-neuvième siècle et ses hommes illustres*.

GŒNEUTTE (Norbert), peintre et graveur français, né à Paris, le 24 juillet 1854, entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1874, et fut élève de Pils. Il débuta par des envois de peinture au Salon de 1876 : *En classe* et *le Boulevard Clichy par un temps de neige*. Il a exposé depuis : *l'Appel des balayeurs; le Boulevard Rochechouart* (1877); *la Noce débarque* (1878); *Dernier salut* (1879); *la Criée* (1881); *la Vannière: la Sœur de lait* (1882); *Premier accroc; le Buveur* (1884); *la Descente des ouvriers dans Paris* (1885); *le Dernier coup de cloche aux Halles* (1886); *Crépuscule parisien* (1887); *la Fin du jour* (1888); *l'Enfant* (1889), etc. M. Gœneutte, qui a produit un grand nombre de gravures à la pointe sèche, en a envoyé quelques-unes au Salon, notamment : *Paris*, vue prise des hauteurs de Montmartre (1887), et *la Cigale* (1888). Il a donné à l'Exposition des dissidents au Champ de Mars de 1890, avec des portraits aux initiales, trois sujets : *la Mi Carême, Dans la Lande* et *la Lecture*. Il a obtenu, comme peintre, une mention honorable en 1880, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et comme graveur, une médaille de bronze à la même Exposition universelle.

*

GŒPP (Edouard), littérateur français, né à Paris, le 1er janvier 1830, fit ses études au lycée Charlemagne et entra, dès l'âge de dix-neuf ans, comme employé, au ministère de l'instruction publique, où il fit toute sa carrière, devint chef de bureau en 1870, et fut admis à la retraite en 1890. Membre de plusieurs commissions relatives aux bibliothèques populaires et scolaires, et au musée pédagogique, il concourut à l'organisation des diverses expositions de l'enseignement, particulièrement pour les expositions universelles de 1878 et 1879. Il obtint, à cette dernière, une médaille d'or. Sans compter un certain nombre de décorations étrangères, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

On doit à M. Ed. Gœpp les publications suivantes : *Un Aventurier littéraire* (1860, in-18); *les Grands hommes de la France*, comprenant : *les Hommes de guerre*, deux séries; *les Navigateurs; les Marins*, deux séries; *les Voyageurs* (1872-1885; 6 volumes in-8 illustrés, et in-12), en collaboration

GODISSART (François-Marc), député français, né à la Martinique, le 25 avril 1825, mort à Paris, le 26 juin 1882. Edit. 5.

GODRON (Dominique-Alexandre), naturaliste français, né à Hayange (Moselle), le 25 mars 1807, mort à Nancy le 16 août 1880. Edit. 2-5

GODWIN (George), architecte anglais, né à Brompton, le 28 janvier 1815, mort à Londres, le 27 janvier 1888. Edit. 1 5.

GŒDEKE (Charles), littérateur allemand, né à Celle, le 15 avril 1814, mort à Gœttingue, en octobre 1887. Edit 1-5.

GŒPPERT (Henri-Robert), botaniste allemand, né à Sprottau, le 25 juillet 1800, mort à Breslau, le 18 mai 1884. Edit. 1-5.

avec MM. Cordier et H. de Mannoury d'Ectot; *la France biographique illustrée, les Marins* (1877, 2 vol. in 8), avec M. Mannoury d'Ectot; *le Patriotisme en France* (1878, in-18), avec M. Gustave Ducoudray.

*

GŒRGEI (Arthur), général hongrois, né le 5 février 1818, a Toporcz, dans le comitat de Zips (Haute-Hongrie), d'une famille noble convertie au protestantisme, fut destiné de bonne heure a la carrière militaire. Après avoir fait de bonnes études classiques au collège évangélique d'Eperiés, il fut admis, en 1832, a l'école des pionniers de Tuln, en qualité de cadet. Il dut a ses succes et a sa supériorité vraiment étonnante d'entrer, en 1837, dans les gardes du corps hongrois, et il devint, cinq ans apres (1842), premier lieutenant dans le régiment de hussards du Palatin. Il allait passer capitaine, lorsque la mort de son père le détermina a quitter une carriere qu'il n'avait embrassée que pour lui obéir. Passionné pour l'étude des sciences, il alla suivre, en 1845, les cours de l'Ecole des arts et metiers de Prague, puis les cours de chimie théorique et pratique de l'Université, et sollicita vainement une place de professeur. La même année, il publia une dissertation *Sur les Acides solides, volatiles et gras de l'huile de noix de coco*, imprimée dans les comptes rendus de l'Académie de Vienne. Toutefois il abandonna ses projets d'enseignement pour administrer les terres d'une de ses parentes dans le comitat de Zips. C'est là que la révolution de 1848 le trouva.

Il se rendit a Pesth et reçut le grade de capitaine dans le corps des *Honveds*. Il s'acquitta avec habileté d'un achat d'armes a Liège, et fut promu, a son retour, au grade de chef de bataillon. Envoyé en octobre dans l'île de Csepel, il fit juger et pendre sous ses yeux le comte Eugène Zichy, accusé de trahison, et mérita par cet acte la confiance du gouvernement de Kossuth. La commence véritablement sa vie militaire, qui comprend, en moins d'une année, quatre campagnes signalées par des alternatives singulières de succes et de revers. Placé d'abord sous les ordres du général Perczel, il prit, malgré son chef, des mesures qui amenèrent la reddition de tout un corps autrichien, devint colonel, et passa sous le commandement de Moga, qu'il surveilla et remplaça bientôt comme général en chef Il debuta par une admirable retraite, menée pied a pied dans les défilés des Karpathes, entre quatre corps d'armée autrichiens, avec une habilete et une audace souvent heureuses, qui permirent au gouvernement hongrois de se mettre a couvert a Debreczin. Mais, a la suite de cet héroïque fait d'armes, il publia la fameuse proclamation de Waitzen, ou il se déclarait partisan de la monarchie autrichienne, et qui sembla déja, dans les circonstances où l'on se trouvait, une sorte de trahison.

Kossuth, se repentant de l'avoir élevé si haut, donna le commandement de l'armée du haut Danube au general Dembinski (12 fevrier). Gœrgei, mécontent, laissa perdre à son général en chef la bataille de Kapolna, contraria de tous ses efforts la retraite de son armée sur la Theiss, et, en dernier lieu, profita de son influence sur les troupes pour le faire arrêter Ce trait d'audace dut rester impuni. Vetter, chargé de remplacer Dembinski, ne se sentit pas en sûreté, et Kossuth fut forcé de rendre à Gœrgei son commandement. La fortune réservait a ce chef indocile une campagne d'un mois (avril 1849), dont chaque jour fut presque marqué par une victoire. Les batailles de Gœdœla, de Waitzen, de Nagy-Sarlo, la prise de Komorn et d'Ofen en furent les principaux épisodes. Kossuth, pour récompenser et enchaîner ses services, lui offrit la dignité de feld-maréchal et le ministère de la guerre; mais Gœrgei accepta seulement le portefeuille, en faisant une déclaration de principes moins autrichienne que celle de Waitzen.

Il avait pourtant commis, au dire des tacticiens, une grande faute, celle de ne point marcher sur Vienne découverte et de perdre trois semaines dans des marches et contremarches inutiles. Quand il se ravisa, 150000 Russes avaient envahi la Hongrie et le rappelaient en arriere. Il s'opiniâtra a tenir tête aux Autrichiens devant Komorn, malgré l'ordre de Kossuth, qui, ne pouvant obtenir de lui qu'il se repliât sur la Theiss, déféra son commandement a Messaros. Ce fut le renouvellement de l'affaire Dembinski. L'armée reclama son général vainqueur, et Kossuth fut encore une fois obligé de ceder a Gœrgei dont l'obstination dut, en fin de compte, aboutir a cette retraite sur la Theiss, ordonnée par le dictateur. Apres quelques combats brillants au pied des Karpathes, il se vit contraint de reculer jusqu'a la citadelle d'Arad, pendant que l'armee de son lieutenant était aneantie a Debreczin, et celle de Dembinski a Temeswar.

Ici se place le dernier acte et le plus grave de la vie militaire de Gœrgei, la fameuse capitulation de Vilagos, que tout le parti national hongrois a maudite comme une insigne trahison. Investi de la dictature par Kossuth, Gœrgei, preoccupé surtout de ne point se rendre aux Autrichiens, livra aussitôt, sans conditions, au géneral russe Rudiger, l'armée hongroise, forte encore de 20000 fantassins, de 2000 cavaliers et de 130 canons. Ses principaux lieutenants furent pendus par les Autrichiens, deux mois apres; quant a lui, il fut épargné et interné a Klagenfurth, ou il ne s'occupa plus que de travaux scientifiques. En 1872, il devint employé au chemin de fer de l'Est de la Transylvanie. Au mois de mars 1885, une proposition de réhabilitation en sa faveur provoqua en Hongrie de vives discussions et fut rejetee dans une reunion de honveds et d'anciens combattants des années 1848 et 1849.

M. Arthur Gœrgei a écrit ses Mémoires justificatifs sous ce titre : *Ma vie et mes actes en Hongrie, dans les années* 1848 *et* 1849 (Leipzig, 1852, 2 vol).

GOIRAND (Leopold), député français, né a Melle (Deux-Sevres), le 7 janvier 1845, appartient a une famille d'ouvriers. Il termina ses etudes au lycée de Niort, comme boursier, vint a Paris faire son droit, fut clerc d'avoue tout en suivant les cours, fut reçu licencié en 1867 et acquit en 1873 l'étude de son patron. Conseiller général des Deux-Sèvres, pour le canton de Melle, il se porta, comme candidat républicain, dans une election partielle et fut elu le 27 septembre 1887, contre le candidat conservateur, M. Aymé de la Chevrelière. Il siégea sur les bancs de la Gauche radicale et combattit à la tribune, le 27 avril 1888, l'autorisation pour l'émission de nouvelles obligations de la Compagnie du canal de Panama. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Goirand se porta dans l'arrondissement de Melle et fut elu, au premier tour de scrutin, par 11356 voix, contre 9054 données à M. Ayme de la Chevrelière candidat monarchiste.

GŒSCHEL (Charles-Frédéric), philosophe et théologien allemand, né à Langensalza (Thuringe), le 7 octobre 1784, mort à Naumbourg, le 22 septembre 1862 Edit. 1-3

GŒTHALS (Felix-Victor), littérateur belge, né à Gand, le 4 juin 1798, mort à Bruxelles, le 10 mai 1872 Edit. 1-5

GŒTHE (Ottilie DE), veuve du fils unique du grand poète, née a Dantzig, en 1796, morte à Weimar (Saxe), le 28 octobre 1872 Edit. 1 4

GŒTTLING (Charles-Guillaume), philologue allemand, né a Iena, le 19 janvier 1793, mort dans cette ville, le 20 janvier 1869. Edit. 1-4

GŒTZINGER (Maximilien-Guillaume), pédadogue allemand, né à Neustadt, le 14 novembre 1799, mort à Oeynhausen (Bade), le 2 aout 1856 Edit. 1-4

Fondateur de *la Gazette du Palais* en 1884, il a publié un *Traité pratique du divorce* (1884, in-12), et donné la traduction de l'anglais de l'*Histoire contemporaine d'Angleterre* de Mac-Carthy (1885, 5 vol., in-8); *Commentaire théorique et pratique de la loi de 1889, sur la liquidation judiciaire* (1889, in-18). On lui attribue aussi un *Traité des lois commerciales françaises*, publié en anglais (1882). *

GOLDSCHMIDT (Levin), jurisconsulte allemand, né à Dantzig, le 30 mai 1829, fils d'un négociant israélite, fit ses classes au gymnase de sa ville natale et entra en 1847 à la Faculté de médecine de l'Université de Berlin, les autres carrières lui étant fermées à cette époque, à cause de sa qualité d'israélite. L'année suivante, il put se consacrer à l'étude de la philosophie et du droit et fut employé dans une étude d'avoué. En 1855, il alla s'établir à Heidelberg, y fit un cours privé de droit, fut agréé en qualité de professeur à l'Université en 1860 et devint en 1866 professeur ordinaire. Appelé à faire partie du tribunal supérieur de commerce de la Confédération de l'Allemagne du Nord, lors de sa constitution en août 1870, il en fit partie jusqu'à sa nomination comme professeur à l'Université de Berlin en 1875.

La plupart des ouvrages de M. Goldschmidt appartiennent au domaine du droit commercial: nous citerons : *Essai critique d'un code commercial pour la Prusse* (Kritik des Entwurfs eines Handelsgesetzbuchs fur die Preuss. Staaten; Heidelb., 1857, 2 parties); *Eclaircissements de droit commercial* (Handelsrechtliche Erœrterungen; Francfort, 1859, suppl., 1861); *Esquisse d'une encyclopédie de la science du droit* (Encyklopaedie der Rechtswissenschaft im Grundriss; Heidelberg, 1862); *Manuel de droit commercial* (Handbuch des Handelrechts, 2ᵉ édit., Stuttgard, 1874), considéré comme son principal ouvrage; *Cours triennal de droit et des sciences politiques* (das Dreyjaehrige Studium der Rechts und Staatswissenschaften; Berlin, 1878); *Associations industrielles et économiques. Etudes et propositions* (Erwerbs und Wirthschaftsgenossenschaften Studien und Vorschlæge; Stuttg. 1882). M. Goldschmidt a été chargé par l'Institut du droit international de la préparation d'un règlement pour l'arbitrage international.

GOLOWINE (Ivan, prince), économiste et publiciste russe, né en 1816, fit ses études à Dorpat et à Berlin et entra au service, comme employé au ministère des affaires étrangères. Exilé de la Russie, en 1845, pour des motifs politiques, il se retira d'abord en Angleterre, où il se fit naturaliser. Il passa ensuite en France, puis en Allemagne, lors des événements de 1848. A la suite d'un voyage en Pologne, entrepris, dit-on, dans le dessein de réveiller la nationalité polonaise, il revint à Paris en 1849, mais il en fut banni et chercha de nouveau un refuge en Angleterre. C'est dans ce pays qu'il se fixa définitivement, après un nouveau voyage à Paris, un second bannissement et un séjour en Piémont, où il rédigea le *Journal de Turin* de 1851 à 1852.

On a du prince Ivan Golowine un grand nombre d'ouvrages intéressants, en partie publiés à Paris : *Esprit de l'économie politique* (1843); *Science de la politique* (1844); *Pierre le Grand* (1844); *la Russie sous Nicolas Iᵉʳ* (1845), résumé de la situation économique de la Russie; *Réfutation du livre de M. le marquis de Custine*; la Russie en 1839 (1844); *Des économistes et des socialistes* (1845); *Types et caractères russes* (1847); *l'Europe révolutionnaire* (die revolutionaere Europa; Leipzig, 1849); *l'Oncle Tom russe* (der russische Onkel Tom; Ibid., 1853); *le Caucase au point de vue historique, politique et physique* (der Kaucasus, historisch, politisch, und physisch betrachtet, Ibid., 1855); *Histoire d'Alexandre Iᵉʳ* (Ibid., 1858, in-8); *Progrès en Russie* (1859, in 8); *Histoire de la Révolution française* (Geschichte der fr. Rev., Ibid., 1860); *Histoire de Pierre Iᵉʳ* (Leipzig, 1861, in-8); *Réformes russes et polonaises* (Ibid., in-8); *la Constitution* (1862); *Etudes et essais, Richesse de la Russie*, etc. (1864, in-8); *l'Europe impérialiste* (1865, in 8); *la Russie sous Alexandre II* (Russland unter Alexander II, Leipzig, 1870); *l'Internationale sous le rapport économique, politique et social* (1872, in-8); *Décadence de la France* (Franckreichs Herfall; Ibid., 1872); *le Nihilisme russe* (der russ. Nihilismus; Ibid, 1880); *Mystères russes* (Russ. Geheimnisse. Grossenheim, 1882), et diverses brochures d'actualité.

GOLTZ (Frédéric-Léopold), physiologiste allemand, né à Posen, le 14 août 1834, est le neveu du philosophe polonais Bogumil Goltz, mort en 1870. Il suivit les cours de médecine de 1853 à 1857, à l'Université de Kœnigsberg, s'y fit recevoir privat-docent en 1862 et y devint professeur extraordinaire en 1865. Nommé professeur de physiologie à Halle en 1870, il passa deux ans après à la même chaire de l'Université de Strasbourg.

Les recherches de M. Goltz portent sur les fonctions du cœur, la circulation du sang, sur le sens du toucher, sur les fonctions des centres nerveux, etc. Les résultats en ont été consignés dans *les Archives d'anatomie pathologique* de Virchow et dans *les Archives de physiologie* de Pflüger. Il a publié en volumes : *Contributions à l'étude des fonctions des centres nerveux chez les batraciens ou grenouilles* (Beitraege zur Lehre von den Funktionen der Nervencentren des Frosches; Berlin, 1869); *Sur l'Opération du grand cerveau* (Ueber die Verrichtung des Grosshirns; Bonn, 1881). *

GOLTZ (Hermann, baron DE), théologien protestant allemand, né à Dusseldorf, le 17 mai 1835, suivit les cours de théologie de plusieurs universités allemandes, voyagea en France et en Suisse de 1858 à 1861, assista à Genève aux tentatives de constitution d'une nouvelle église, et en rendit compte dans une brochure publiée, en allemand, sous ce titre : *l'Eglise reformée de Genève au* XIXᵉ *siècle* (die Reformirte Kirche in Genf im XIXᵉ Jahrh.), et en français, sous celui-ci : *Genève religieuse au* XIXᵉ *siècle*. Attaché alors à l'ambassade prussienne de Rome, comme prédicateur, il obtint, en 1865, une chaire d'exégèse à la Faculté de théologie de Bâle, dont il devint recteur en 1872. Il passa, l'année suivante, à Bonn, fut délégué par la Faculté de théologie de cette ville au synode général protestant et parvint à faire accepter les propositions du gouvernement, combattues par la majorité des membres. Aussi fut-il appelé à Berlin, en 1876, comme pasteur de l'église Saint-Pierre; il y devint membre du conseil supérieur pour les affaires ecclésiastiques.

On cite de lui deux ouvrages principaux : *Révélation de Dieu par l'histoire sainte* (Gottes offenbarung durch die heilige Geschichte, Bâle, 1868) et *les Vérités fondamentales chrétiennes* (die Christlichen

---

GOLDSCHMIDT (Hermann), peintre et astronome allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 17 juin 1802, mort à Fontainebleau, le 11 septembre 1866. Edit. 1-4.

GOLDSCHMIDT (Meyer-Aaron), romancier et journaliste danois, né à Vordingbord (Jutland), le 26 octobre 1819, mort à Copenhague, le 15 août 1887. Edit. 1-5.

GOLESCO (Nicolas), homme politique roumain, né à Campu-Longo en 1810, mort en 1878. Edit. 1-5.

GOLESCO (Etienne), homme politique roumain, frère du précédent, né à Campu-Longo en 1809, mort à Nancy, le 8 septembre 1874. Edit. 1-5.

GOLESCO (Alexandre-Georges), homme politique roumain, cousin des précédents, né en 1819, mort en 1881. Edit. 1-5.

GOLOWINE (Eugène-Alexandrowitch), général russe, né vers 1795. Edit. 1-4.

Grundwahrheiten; Gotha, 1875); puis des études ou discours publiés dans les recueils spéciaux, entre autres : *Des limites de la liberté dans l'enseignement théologique* (die Grenzen der kirchl. Lehrfreiheit; 1874). Un recueil de ses *Sermons sur la Vie de Jésus* a paru sous le titre de *Tempelbilder* (Berlin, 1879).

GOLTZ (Théodore, baron DE), économiste allemand, frère du précédent, né à Coblence, le 10 juillet 1836, se livra à l'étude de l'agriculture et de l'économie rurale et fut professeur aux académies agricoles de Riesenrodt (Westphalie), en 1860, de Waldau, près Kœnigsberg en 1862 et devint, en 1869, professeur à l'Université de cette ville. Il y prit, en 1875, la direction de l'Institut agronomique de Kœnigsberg et, en 1885, de celui d'Iena.

Parmi les écrits du baron Th. de Goltz, nous signalerons : *Habitations des ouvriers des champs* (Laendliche Arbeiterwohnungen, 1865); *la Question des ouvriers agriculteurs et sa solution* (die laendl. Arbeiterfrage und ihre Lœsung, 1872; 2e édit. 1874); *la Situation des ouvriers des champs en Allemagne* (die Lage des laendl. Arbeiter im deutschen Reiche, 1875); *la Question sociale à la lumière du Christianisme évangélique* (die sociale Frage im Lichte, etc. Halle, 1878); *Des Tarifs économiques* (Landwirthe schaftliche Taxations lehre, Berlin, 1881-1882, 2 parties); *Manuel théorique de l'industrie agricole* (Handbuch der landwirthschaftlichen Betriebslehre, Berlin, 1886).

GOLTZ (Kolmar, baron DE), écrivain militaire allemand, est né à Bielkenfeld (Prusse Orientale), le 12 août 1843. Il entra à l'âge de douze ans dans une école de cadets de Berlin et en sortit, en 1861, comme officier dans un régiment d'infanterie; de 1864 à 1867, il suivit les cours de l'Académie militaire de Berlin, mais, en 1866, il prit part à la campagne contre l'Autriche et fut blessé à Trautenau. Il fit depuis partie de la division topographique de l'Etat-major général et fut attaché dès le début de la guerre franco-prussienne à l'état-major du 2e corps d'armée, commandé par le prince Frédéric-Charles; c'est ainsi qu'il prit part aux batailles de Mars-la-Tour, de Gravelotte, au siège de Metz, puis aux combats des environs d'Orléans, sur la Loire et enfin à la bataille du Mans. A la paix il fut nommé professeur à l'Ecole militaire de Potsdam, n'y resta que peu de temps, rentra en octobre 1871 dans l'Etat-major général avec le grade de capitaine et fut chargé de la division historique. C'est alors qu'il prépara et publia ses deux ouvrages : *les Opérations du 2e corps d'armée jusqu'à la capitulation de Metz* (die Operationen der Zweiten Armee bis zur kapit. von Metz; Berlin 1873) et *les Sept jours devant le Mans* (die sieben Tage von Le Mans; Ibid., 1873), remarques par la précision des faits et l'authenticité du récit. Transféré en 1874 à l'état-major de la 6e division, M. de Goltz continua ses travaux et publia encore : *les Opérations de la 2e armée de la Loire* (die Operationen, etc.; Berlin, 1875), et *Léon Gambetta et ses armées* (Ibid., 1877). ce dernier ouvrage, traduit la même année en français, écrit avec impartialité, lui attira des désagréments et amena son éloignement temporaire du corps de l'Etat-major et son envoi dans un régiment d'infanterie. Toutefois, il fut rappelé à l'Etat-major général, en 1878, dans la section historique et nommé en même temps professeur d'histoire militaire à l'Académie militaire de Berlin. En juin 1888, M. de Goltz obtint la permission de partir pour Constantinople où l'appelait le gouvernement ottoman pour procéder à l'organisation des établissements d'instruction militaire turcs. Il abandonna bientôt le service de l'armée prussienne avec le grade de lieutenant-colonel et entra dans le service actif de la Porte.

En dehors des ouvrages cités on a de lui : *Rossbach et Iena* (Berlin, 1883), traduit en français (1890) par le commandant Chabert; *la Nation en armes* (das Volk in Waffen; ibid. 1883, deux édit.), et un grand nombre d'articles dans les journaux militaires.

*

GOMES DE AMORIM (François), poète, auteur dramatique et romancier portugais, né à Avelomar, près de Porto, le 13 août 1827, fut d'abord destiné au commerce et envoyé à cet effet au Brésil dès l'âge de treize ans. La lecture du poème d'Almeida Garrett, intitulé *Camoens*, éveilla en lui la vocation poétique. Il revint dans son pays et, sous la direction de Garrett, qui devint son protecteur et son ami, il développa les tendances romantiques de son talent. Ses premiers vers lui furent inspirés par les événements révolutionnaires de 1848; ils consistaient en poésies patriotiques : *Garibaldi*, *la Chute de la Hongrie* (Aqueda da Hungria), *la Liberté*, etc. Ses succès de poète ne le tirèrent pas de la pauvreté : il prit un métier et travailla chez un chapelier pour vivre en continuant ses études. En 1852, il donna avec éclat, sur le théâtre de Lisbonne, son premier drame *Ghigi*. Sur ces entrefaites, il obtint un petit emploi public qu'il échangea plus tard contre les fonctions de bibliothécaire de la marine et de conservateur du Musée des antiquités navales (1859). En 1858, il était élu membre de l'Académie des sciences de Lisbonne. Associé à diverses sociétés savantes de l'étranger, surtout de l'Espagne et du Brésil, M. Gomes de Amorim a conservé jusqu'en ces derniers temps une activité laborieuse contrastant avec les maladies dont il était atteint.

Parmi ses poésies détachées, nombreuses et populaires dans son pays, nous citerons encore une pièce couronnée par l'Académie royale espagnole à un concours international en l'honneur de Calderon : *A glorificaçao de Calderon de la Barca no segundo centenario da sua morte* (Lisb., Imp. nat. 1881). On cite en outre un poème de plus longue haleine (*A ideia velha*), en dix chants. Entre ses drames, on remarque : *la Prohibition*, *Cœur de tigre* (Figados de tigre), *Haine de race* (Odio de raca), *Don Sanche II*, etc. Il a aussi produit des romans : *le Remords vivant*, *Fruits de divers goûts*, *l'Amour de la Patrie*, etc. On lui doit aussi une *Histoire abrégée du Portugal*, de 1799 à 1854; puis d'importants *Mémoires biographiques sur le poète Almeida Garrett* (Lisbonne 1881), et l'on annonce qu'il prépare ses propres *Mémoires* et *voyages*. Il a réuni plusieurs de ses poésies lyriques sous les titres de *Chants du matin* (Contos matutinos, 1858) et de *Vers* (Versos, 1866). Il a paru une première édition générale de ses *Œuvres* (Lisbonne 1866-1870, 8 vol.).

*

GOMOT (Pierre-Eugène-Hippolyte), sénateur français, est né à Riom (Puy-de-Dôme), le 12 octobre 1837. D'abord avocat dans sa ville natale, il entra dans la magistrature, comme substitut à Gannat, le 8 octobre 1864, d'où il passa à Riom, le 3 mai 1865. Nommé procureur de la République dans cette ville, le 7 octobre 1870, il fut envoyé, le 7 juin 1877, en disgrâce à Privas, mais n'accepta point et donna sa démission. A la rentrée de M. Dufaure au ministère,

GOLTZ (Bogumil), philosophe polonais, né à Varsovie, le 28 mars 1801, mort à Thorn, le 11 novembre 1870. Edit 3-4.

GOLTZ (Robert Henri-Louis, comte DE), diplomate prussien, né à Paris, le 6 juin 1817, mort à Charlottenbourg, le 21 juin 1869. Edit 3-4.

GOLUCHOWSKI (comte Agénor), homme politique autrichien, né à Skala, le 8 février 1812, mort à Lemberg, le 3 août 1875. Edit. 4-5.

GOMIEN (Charles), peintre français, né à Villers-lès-Nancy (Meurthe), le 15 avril 1808, mort à Paris, le 12 avril 1876. Edit 1-5.

GOMM (sir William-Maynard), feld-maréchal anglais, né en 1784, mort à Londres, le 16 mars 1875. Edit. 1-5.

il fut nommé conseiller à la Cour de Riom, le 4 janvier 1878. Conseiller général du Puy-de-Dôme pour l'un des cantons de Riom, il se porta, comme candidat républicain, aux élections du 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Riom, et fut élu par 9215 voix, contre 6565 obtenues par M. Marius Martin, conseiller municipal de Paris et candidat bonapartiste Il fit partie de la Gauche démocratique. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste du Puy-de-Dôme, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin plus de 50000 voix sur 125278 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le deuxième sur neuf, par 78 144 voix sur 151 907 votants. Nommé ministre du commerce, le 10 novembre 1885, dans le cabinet Brisson, en remplacement de M. Pierre Legrand, non réélu député, il donna sa démission avec tous les membres du cabinet le 28 décembre suivant. Après la chute du ministère Ferry, provoquée par les événements du Tonkin, il fut choisi comme rapporteur de la commission chargée d'examiner les propositions de mise en accusation de M. Ferry et de ses collègues, propositions qui furent repoussées par la grande majorité de la Chambre. Aux élections législatives générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, M. Gomot ne se porta dans aucune circonscription du Puy-de-Dôme; mais, au renouvellement triennal du Sénat de 4 janvier 1891, il fut élu, le second sur quatre, par 648 voix, sur 1 151 votants.

On cite de M. Gomot quelques publications : *Histoire du château féodal de Tournoel* (1881, in-8); *Marilhat et son œuvre* (1884, in-8), etc. *

GONCOURT (Edmond-Louis-Antoine et Jules-Alfred **Huot de**), littérateurs français, nés le premier à Nancy, le 26 mai 1822, et le second à Paris, le 17 décembre 1830, petits-fils de Jean-Antoine Huot de Goncourt, député à l'Assemblée nationale de 1789, se sont fait connaître par une longue suite d'ouvrages portant leur double signature, et sans distinction de la part revenant à chacun d'eux, soit dans le prétendu renouvellement du système naturaliste en littérature, soit dans la mise en œuvre et le travail du style. M Jules de Goncourt est mort à Auteuil, le 20 juin 1870, et l'aîné a continué d'exploiter les hardiesses d'idées ou de forme que rappelait leur double personnalité.

Les deux frères ont publié ensemble : *En 18..* (1851, in-18), roman; *Salon de 1852* (1852, in-18); *les Mystères des théâtres* (1853, in-8), recueil d'articles de critique dramatique parus dans les journaux *l'Éclair* et *Paris*, fondés par M. le comte Ch. de Villedeuil; *la Lorette* (1853, in-32; 4e édit. 1856); *Histoire de la société française pendant la Révolution, et sous le Directoire* (1854-55. 2 vol. in 8; 3e édition, 1865, 2 vol. in-18); *la Révolution dans les mœurs* (1854, brochure in-18); *la Peinture à l'Exposition universelle de 1855* (1855, in-18); *les Actrices* (1856, in-18); *Une voiture de masques* (1856; in-18), réimprimé sous le titre de *Quelques créatures de ce temps* (1876, in-18); *Portraits intimes du XVIIIe siècle* (1856-58, 2 séries in-18), réimprimés avec additions et suppressions (1878, in-18); *Sophie Arnould d'après sa correspondance et ses mémoires inédits* (1857, in-18; nouv. édit., 1876, pet. in-4); *Histoire de Marie-Antoinette* (1858, in-8) qui a eu plusieurs éditions, dont une illustrée (1878, in-4); *les Maîtresses de Louis XV* (1860, 2 vol. in-8), réimprimé en trois séries très augmentées, sous les titres de : *la Du Barry, la Pompadour, la duchesse de Châteauroux et ses sœurs* (1878-79); *les Hommes de lettres* (1860, in-18), roman réimprimé sous le titre de *Charles Demailly* (1869, in-18); *Sœur Philomène*, roman (1861, in-18); *la Femme au XVIIIe siècle* (1862, in-8), réimprimé, en 1877, avec addition d'un chapitre intitulé *l'Amour au XVIIIe siècle*, qui a été publié à part (1875, in-16 avec vignettes); *Renée Mauperin*, roman (1864, in-18); *Germinie Lacerteux* (1865, in-18); *Idées et Sensations* (1866, in-8); *Manette Salomon* (1867, 2 vol. in-18); *Madame Gervaisais* (1869, in 8); *Gavarni, l'homme et l'artiste* (1873, in-8, portrait et fac-similé); *l'Art du XVIIIe siècle* (1874, 2 vol. in-8), suite de monographies, publiées d'abord en livraisons in-4, avec eaux-fortes de J. de Goncourt. Un album renfermant plusieurs de ces planches et quelques autres du même, parut en 1876, précédé d'une étude par M. Ph. Burty. Malgré la mort du plus jeune des Goncourt, on doit encore rapporter à leur collaboration fraternelle des volumes formés de pages d'une date antérieure, tels que *Pages retrouvées* (1886, in-18); *Préfaces et manifestes littéraires* (1888, in-18), et surtout une première série du *Journal des Goncourt*, allant du 2 décembre 1851 à l'année 1870 (1887 1888, 3 vol. in 18).

Au mois de décembre 1865, MM. de Goncourt, signalés déjà par les exagérations réalistes de leurs romans, firent représenter au Théâtre-Français un drame en trois actes, en prose, *Henriette Maréchal*, dont les audaces de parti pris provoquèrent de tumultueuses protestations. D'un de leurs communs romans, *Germinie Lacerteux*, il a été tiré, par le frère survivant, un drame en dix tableaux, joué à l'Odéon en décembre 1887, et repris récemment au même théâtre (mars 1892).

Depuis la mort de son frère, M. Edmond de Goncourt, tout en donnant ses soins aux diverses réimpressions de leurs œuvres collectives, a publié sous son nom seul de nouveaux volumes de recherches artistiques entremêlés de romans naturalistes : *l'Œuvre de Watteau*, catalogue raisonné (1876, in-8); *l'Œuvre de Prud'hon* (1877, in-8), *la Fille Elisa* (1878, in-18); *les Frères Zemganno* (1879, in-18); *la Maison d'un artiste* (1881, 2 vol. in-18); *la Faustin* (1882, in 18); *Chérie* (1884, in-18); *les Actrices du XVIIIe siècle, Madame Saint-Huberti, Mlle Clairon* (1885, 1890, 2 vol. in-18); enfin la seconde série du *Journal des Goncourt* (1890, tome I, in 18), reprenant par voie de souvenirs et d'anecdotes l'histoire littéraire et politique, depuis l'année 1870. Pour le théâtre, M. Edmond a écrit seul un drame, *la Patrie en danger*, qui, après avoir été présenté et refusé à la Comédie-Française, sous le titre de *Mlle de la Rochedragon*, fut d'abord imprimé sous son second titre (1873, in-18) et plus tard joué au Théâtre-Libre (19 mars 1888). On a fait beaucoup de bruit dans la presse, à la fin de l'année 1889, d'un projet d'une « Académie de Goncourt » spécialement ouverte aux écrivains réalistes, et pour laquelle M. Edmond de Goncourt léguait le produit des riches collections d'art que son frère et lui ont formées.

GONINDARD (Mgr Jean-Natalis-François), prélat français, né à Perreux (Loire), le 31 décembre 1837, devint en 1872 directeur du collège des Chartreux à Lyon. Il occupait ce poste lorsqu'il fut nommé évêque de Verdun le 31 décembre 1884. Préconisé le 27 mars 1885 et sacré le 10 mai suivant, il fut nommé, par décret du 17 mai 1887, coadjuteur de l'archevêque de Rennes avec future succession. Préconisé dans le consistoire du 26 mai 1887, il obtint alors le titre d'archevêque de Sebaste *in partibus infidelium*. *

GONNET (Gontran), député français, né à Combles (Somme), le 25 janvier 1815, fut longtemps notaire à Péronne. Pendant la guerre franco-prussienne, il commanda un bataillon des mobiles de la Somme et, après la capitulation de Péronne, fut fait prisonnier

GONDINET (Edmond), auteur dramatique français, né à Laurière (Haute-Vienne), le 7 mars 1829, mort à Paris, le 20 novembre 1888 Edit. 5.

GONDRECOURT (Henri-Ange Alfred **de**), général et romancier français, né à la Guadeloupe, le 22 mars 1816, mort à Albi (Tarn), le 16 novembre 1876 Edit. 1-3.

et emmené en Allemagne. Maire de Péronne, il se porta comme candidat républicain modéré dans la 1re circonscription de cet arrondissement aux élections législatives du 22 septembre 1889, et fut élu au premier tour, par 5815 voix, contre 4814 données au candidat boulangiste, M. Sigur. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 8 juin 1871. *

GONON (Eugène), fondeur et sculpteur français, né à Paris, le 17 octobre 1814, est le fils d'Honoré Gonon, l'habile fondeur qui retrouva les procédés de fonte à cire perdue des anciens, oubliés depuis la Renaissance. Initié aux travaux de son père, il étudia, en outre, la ciselure et la sculpture ainsi que la chimie et la métallurgie. Il fut élève de Pradier et de Blondel et suivit pendant trois ans l'École des Beaux-Arts. Il coopéra, avec son père, à l'exécution des beaux groupes de bronze fondus par les nouveaux procédés, d'après les modèles de M. Barye. Il donna lui-même à la méthode paternelle une rapidité et une sûreté d'exécution plus grandes. M. Eugène Gonon a exécuté un nombre considérable de bas-reliefs, d'animaux, de groupes, de portraits, de bustes, de sujets d'ornementation, sur des modèles de maîtres anciens ou d'artistes contemporains. Une de ses dernières et plus grandes opérations est la fonte à cire perdue du groupe de *Mirabeau aux États généraux* de M. J. Dalou, destiné à la Chambre des députés (1890).

Il a composé lui-même, modelé et fondu à cire perdue une série d'œuvres originales : *Fauvette babillarde inquiétée par un rat et une vipère*, *les Rossignols et les raisins*, exposés au Salon de 1855, *Combat de merles*, *Rossignols pris au piège*, *Oiseaux guettant un insecte*, à celui de 1859, *Nid de fauvette dans le lilas*, à l'Exposition de l'industrie en 1867, œuvre offerte, au nom de tous les exposants de la classe des bronzes, à l'empereur Napoléon III; *Conséquences d'un orage*, aux Salons de 1868 et 1869, l'ouvrage le plus compliqué de l'artiste, dû à ses procédés nouveaux de fondeur; *Combat de grives*, groupe en cire (1870); *Alouette prise au gluau*, bronze (1873); *Alouette prise au piège*, cire (1881), etc. M. Eugène Gonon a obtenu une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1855, une médaille de 1re classe à l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie en 1865, une médaille d'or aux Expositions universelles de 1867 et 1878.

GONTAUT-BIRON (Anne-Armand-Élie, vicomte DE), diplomate français, sénateur, né à Paris, le 9 novembre 1817, descend d'une des plus anciennes familles de France. Il n'avait point d'antécédents politiques, lorsqu'il fut élu représentant à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871 dans le département des Basses-Pyrénées, le septième sur neuf, par 41 252 suffrages, après avoir publié une profession de foi, dans laquelle il déclarait adhérer à la République. Il prit néanmoins place à droite. Nommé ambassadeur à Berlin, le 4 décembre 1871, il fut chargé des négociations pour l'évacuation anticipée du territoire et élevé, à cette occasion, du rang de simple chevalier à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur (16 mars 1873). Après la chute de M. Thiers, il conserva son poste et ne prit aucune part aux travaux de l'Assemblée. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu sénateur dans les Basses-Pyrénées, le dernier sur trois, par 417 voix sur 649 électeurs. Malgré les réclamations de la presse républicaine qui le signalait comme hostile aux institutions nouvelles, il fut maintenu dans ses fonctions; siégeant rarement au Sénat, il assista toutefois à la séance du 25 juin 1877, dans laquelle il vota pour la dissolution de la Chambre des députés demandée par M. de Broglie. Après la constitution du cabinet Dufaure (14 décembre 1877), il fut remplacé par M. le comte de Saint-Vallier (31 janvier 1878) et reprit sa place au Sénat, où il s'associa à tous les votes de la droite monarchique. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il échoua avec 251 voix, sur 640 votants. — Le vicomte de Gontaut-Biron est mort à Paris, le 5 juin 1890.

GONTSCHAROW (Iwan Alexejewitsch), romancier russe, né à Simbirsk, le 18 juin 1813, publia en 1847, son premier roman : *Simple histoire* (Obyknowennaia istoria), qui obtint un grand succès et lui assigna une des premières places parmi les écrivains russes. Il fut suivi de trois autres : *Oblomow* (Pétersbourg 1859) et *l'Écroulement* (Obryv; Ibid., 1870, 2 vol.); *Marc le Nihiliste* (1886) : ces divers ouvrages, tirés de la vie russe, et qui se recommandent par la finesse des observations et la pureté du langage ont été traduits en français. Dans un autre genre, on a de M. Gontscharow la description d'un voyage autour du monde, qu'il fit sur la frégate *Pallada*, en qualité de commissaire de gouvernement, de 1852 à 1854. — Il est mort à Saint-Pétersbourg le 28 septembre 1891.

GONZALEZ (Manuel), général mexicain, ancien président de la république, né près de Matamoros (Tamaulipas), en 1820, fut d'abord destiné au commerce; mais il abandonna bientôt cette carrière pour entrer dans l'armée. De 1853 à 1876, il aida activement les libéraux dans leurs tentatives contre les divers gouvernements qui se succédèrent au Mexique. Élevé au rang de général de brigade par Juarez, il devint secrétaire de la guerre sous la présidence de Diaz (1878), puis commandant en chef du district du nord-ouest (1879). Il réussit à étouffer les mouvements séditieux qui s'étaient produits dans cette région et reçut, en récompense, du congrès mexicain, le grade de général de division avec le titre de « Pacificateur de l'Occident ». En 1880, M. Gonzalez fut élu président de la république et succéda à Diaz; mais, après une administration qui ne fut pas des plus heureuses, il se retira du gouvernement (1884) et fut alors nommé gouverneur de l'État de Guanajuato. *

GONZALEZ Y DIAS TUNON (Zéphyrin), prélat espagnol, né à Vitoria, le 28 janvier 1831, entra de bonne heure dans l'ordre des frères prêcheurs, passa aux îles Philippines et y enseigna la théologie et la philosophie. Rentré en Espagne en 1867, il fut nommé évêque de Malaga en 1874. Promu archevêque de Cordoue en 1875, il passa au siège de Séville en 1883 et fut élevé à la dignité de cardinal de l'ordre des prêtres le 10 novembre 1884. Préconisé archevêque de Tolède et primat d'Espagne en 1885, il quitta ce siège l'année suivante pour cause de santé et rentra à Séville.

On cite de Mgr Gonzalez y Dias Tunon, *Études sur la philosophie de saint Thomas* (Estudias sobre la phil. de san Thomas; 1864, 3 vol.), *Philosophia elementaria*, adoptée dans les séminaires et les écoles supérieures d'Espagne; *Histoire de la philosophie* (1878, 3 vol ; 2e édit. 1885, 4 vol.). Il s'est aussi signalé par ses lettres pastorales pour la défense du pouvoir temporel et contre la révolution. *

GOODALL (Frederick), peintre anglais, fils d'un graveur, né à Londres, le 17 septembre 1822, apprit de bonne heure, sous la direction de son père,

---

GONZALÈS (Louis-Jean-Emmanuel), littérateur français, né à Saintes, le 25 octobre 1815, mort à Paris, le 17 octobre 1887. Édit. 1-5.

GOOCH (sir Daniel), ingénieur anglais, né à Bedlington en 1816, mort à Londres, le 14 octobre 1889. Édit. 4-5.

GOODALL (Edward), graveur anglais, né à Leeds, en septembre 1795, mort à Londres, le 11 avril 1870. Édit. 1-4.

graveur distingué, les éléments de son art, à quatorze ans il obtenait de la Société des arts (1836) la médaille d'Iris, pour une esquisse du palais de Lambeth, et, l'année suivante, une grande médaille d'argent pour son premier tableau à l'huile, dont le sujet était *le Cadavre d'un mineur trouvé à la lueur des torches*. Après un voyage en Normandie, il envoya à l'Exposition de l'Académie royale des *Soldats français attablés au cabaret* (1839), toile de genre qui manifestait chez ce jeune artiste un talent particulier pour la reproduction des mœurs populaires. Deux riches amateurs, M. Wells et le poète Rogers, protégèrent ses débuts et achetèrent quelques-uns de ses premiers tableaux, parmi lesquels on cite : *l'Entrée à l'église, le Retour du baptême*, qui obtint de la *British Institution* un prix de 50 livres, et *le Soldat fatigué* (1842).

Depuis cette époque, M. Goodall rapporta de ses nombreuses tournées artistiques en France, en Irlande, en Belgique, en Italie, en Égypte : *la Fête du village* (1847), qui se trouve à la Galerie nationale ; *la Halte des Bohémiens*, une scène tirée de *l'Allegro* de Milton ; *le Rêve du soldat, le Bureau de Poste, Paris en* 1848, *le Mât de cocagne* (1851) ; *l'Escarpolette* (1854) ; *Une Récitation du Tasse* (1859) ; *le Messager du Sinaï* (1864) ; *la Crue du Nil* (1865) ; *Agar et Ismael* (1866) ; *Mater Dolorosa* (1868) ; *l'Improvisateur arabe* (1873) ; *Rachel et son troupeau* (1875) ; *les Filles de Laban* (1878) ; *Sarah et Isaac* (1879), *les Pasteurs égyptiens* (1880) ; *Voyage à la Mecque et Retour de la Mecque* (1881) ; *Memphis* (1882) ; *Un café au Caire* (1883), et une foule d'autres vues de l'Égypte, avec personnages et scènes bibliques, etc. Il a envoyé aux Expositions universelles de Paris quelques sujets de genre exécutés avec un soin extrême des détails : *le Bal au bénéfice de la veuve* et *Un Jour heureux de Charles Ier* (1855), *Offrande de palmes, Joueur de harpe nubien* (1867) ; *le Chef de la famille à la prière, Rachel, le Printemps, la Saison des roses* (1878). Il a obtenu une mention honorable à l'Exposition universelle de 1855 et une médaille de bronze à celle de 1889. En 1852, il a été nommé membre associé de l'Académie royale des beaux-arts de Londres et membre titulaire en 1863.

GORDON (sir Alexandre Hamilton), officier anglais, né en 1817, et fils du comte d'Aberdeen, fut attaché au *Foreign-Office*, puis acheta un brevet de cornette aux grenadiers de la garde et devint lieutenant colonel en 1849. Il prit part à la campagne de Crimée, se distingua à la bataille de l'Alma et reçut la décoration du Bain ; il en a été promu depuis commandeur ; peu de temps après, il était nommé délégué quartier-maître général aux gardes à cheval (1855). Colonel et écuyer du prince Albert depuis 1846, écuyer extraordinaire en 1849, il fut nommé, en 1862, écuyer honoraire de la reine. L'année précédente, il avait reçu le commandement d'une brigade, et en 1863, le grade de major général. Lieutenant général en 1872, et général en 1877, il a été créé chevalier en 1873. — Il est mort à Londres le 19 mai 1890.

GORDON (sir Arthur Hamilton), administrateur anglais, frère du précédent, né à Londres, le 26 novembre 1829, fit ses études à l'Université de Cambridge, siégea à la Chambre des communes, pour le bourg de Beverley de 1854 à 1857 et vota avec le parti libéral avancé. Secrétaire de son père, au ministère des affaires étrangères, il fut attaché à M. Gladstone, lors de sa mission aux îles Ioniennes en 1858. Il fut successivement gouverneur du Nouveau-Brunswick en 1861, de la Trinité en 1866, de l'île Maurice en 1874 et passa à la nouvelle colonie des îles Fidji le 4 février 1875. Commissaire supérieur de l'Ouest Pacifique en 1877, il devint gouverneur de la Nouvelle-Zélande en 1880 et de Ceylan en 1883. Il a été créé chevalier en 1871.

GORRESIO (Gaspard), orientaliste italien, né à Bagnasco (Piémont), le 20 juin 1808, fit ses études à Mondovi et au collège des Provinces à Turin. Après avoir pris le grade de docteur ès lettres (1830), il passa deux ans en Allemagne et fut nommé professeur d'histoire à l'Académie militaire de Turin. Afin de se perfectionner dans la connaissance du sanscrit, il vint à Paris, où il suivit les cours de MM. Eugène Burnouf et Stanislas Julien. Il y revisa le texte du *Râmâyana*, et se rendit à Londres pour collationner sa copie sur les manuscrits du *British Museum* et de la Compagnie des Indes. On lui doit une édition et une traduction italienne de ce célèbre poème, sous le titre de : *Ramayana, poema sanscrito di Valmici* (Paris, Imprimerie impériale, 1843-1859, 10 vol. gr. in-8, texte et traduction), avec une introduction traitant les principales questions littéraires et historiques auxquelles cet ouvrage a donné lieu.

Les autres écrits de M. Gorresio consistent en savantes recherches sur l'origine de la mythologie, sur l'art dramatique, sur les poésies de Pindare, sur l'affinité des langues grecque, latine et germanique ; en mémoires et articles dans divers journaux italiens et français.

En 1852, M. Gorresio fut appelé à occuper une chaire de langue et de littérature sanscrites à Turin, la première qui ait été fondée en Italie. En 1862, il fut nommé conservateur en chef de la bibliothèque de Turin et membre de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de cette ville, dont il est devenu le secrétaire perpétuel. Il a fondé à Turin, avec Charles Marenco et Ch. Boncompagni, la revue littéraire libérale, *Il Subalpino*. Correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris depuis 1856, il a été élu associé étranger, le 30 juin 1876, en remplacement de Lassen. Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur. — M. G. Gorresio est mort à Turin le 19 mai 1891.

GOODRICH (Samuel-Griswold), littérateur américain, né le 19 août 1793, à Ridgefield (Connecticut), mort à New-York, le 9 mai 1860. Édit. 1-3.

GOODYEAR (Charles), industriel et inventeur américain, né à New Haven, en 1791, mort à New York, le 7 juillet 1860. Édit. 1-3.

GORDON (William), marin anglais, né en 1785, mort à Exmouth, en février 1855. Édit. 1-2.

GORDON (Lucie Austin, lady), femme de lettres anglaise, née en 1821, morte le 14 juillet 1869. Édit. 1-4.

GORDON (sir John Watson), peintre écossais, né à Edimbourg, en 1790, mort le 1er juin 1864. Édit. 1-3.

GORDON (Charles George), voyageur anglais, né le 28 janvier 1833, assassiné à Khartoum, le 26 janvier 1885. Édit. 5.

GORE (Catherine-Grace Francis, mistress), femme de lettres anglaise, née en 1799, morte le 29 janvier 1861. Édit. 1-3.

GORIA (Alexandre-Édouard), pianiste et compositeur français, né à Paris, le 25 janvier 1823, mort dans cette ville, le 6 juillet 1860. Édit. 1-3.

GOROSTIZA (Manuel-Édouard de), auteur dramatique mexicain, né le 13 novembre 1791, à la Vera-Cruz. Édit. 1-4.

GORSSE (baron Joseph-Augustin), général français, né le 20 septembre 1784, mort à Albi, le 6 mars 1868. Édit. 2-4.

GORTSCHAKOFF (Pierre, prince), général russe, né en 1790, mort à Moscou, le 18 mars 1868. Édit. 1-5.

GORTSCHAKOFF (Michel), général russe, frère du précédent, né en 1795, mort le 30 mai 1861. Édit. 1-3.

GORTSCHAKOFF (prince Alexandre), diplomate russe, fils et neveu des précédents, né le 16 juin 1798, mort à Baden-Baden, le 10 mars 1883. Édit. 1-5.

GOSCHEN (George-Joachim), homme politique et économiste anglais, né à Londres, le 15 août 1831, fils d'un négociant allemand établi dans cette ville, fut élevé à l'école du Rugby, suivit les cours de l'Université d'Oxford et entra, en 1853, comme associé, dans la maison de banque Fruhling et Goschen. Il publia, en 1863, un ouvrage : *the Theory of Foreign Exchange* (9e édit. 1876), qui établit aussitôt sa réputation de financier. Il entra, la même année, au Parlement, comme député de la cité de Londres, qu'il a représentée pendant les quinze années suivantes (1863-1878). Il y prit bientôt un rang distingué dans le parti libéral et demanda l'admission des dissidents dans les universités, et, par suite, l'abolition du certificat de religion. Il fut appelé, en 1865, par lord John Russell à la vice-présidence du Bureau du commerce, nommé conseiller privé, et, l'année suivante, chancelier du duché de Lancastre; cette fonction lui donnait voix délibérative dans le cabinet, qu'il suivit dans sa retraite en juin 1866. A l'avènement de M. Gladstone au ministère, en décembre 1868, il fut chargé de la présidence du comité de la loi des pauvres, et introduisit dans l'administration de l'assistance d'importantes réformes. Nommé, en mars 1871, premier lord de l'amirauté, il conserva ce poste jusqu'à la constitution du cabinet conservateur (février 1874). En octobre 1876, M. Goschen accepta une mission financière en Egypte, sur la demande unanime des porteurs anglais de valeurs égyptiennes, et, après avoir étudié sur place, de concert avec M. Joubert, délégué français, les ressources de ce pays, il présenta au vice-roi un plan de réorganisation financière qui fut agréé dans les points les plus importants à la fin de la même année. Se trouvant en désaccord avec le parti gladstonien sur la question particulière de la réforme électorale, il annonça aux électeurs de la cité de Londres qu'il déclinait le mandat de les représenter aux élections générales de 1878.

Lors du retour de M. Gladstone au pouvoir, au commencement de mai 1880, il fut envoyé en mission extraordinaire à Constantinople, pour la durée d'un congé accordé à sir Henry Layard, avec la perspective de le remplacer comme ambassadeur. Avant de se rendre auprès de la Porte, il visita les principales capitales de l'Europe, pour s'entendre avec les divers cabinets sur l'exécution des clauses du traité de Berlin concernant les relations de la Turquie avec la Grèce. Il s'agissait d'imposer à cette dernière la renonciation à une partie des territoires qui lui avaient été promis à titre de rectification de frontières. Il mena cette mission à bonne fin, à force de persistance et de fermeté, et revint en Angleterre à la fin d'avril 1881.

Renvoyé à la Chambre des communes par la ville de Ripon, en 1880, deux ans après son refus de la candidature à Londres, il se présenta aux élections générales de 1885, dans la circonscription Est d'Edimbourg et fut élu. Dans la courte législature qui s'ouvrit, il se sépara ouvertement de M. Gladstone sur la question capitale du *Home rule* irlandais. La Chambre ayant été dissoute, en juin 1885, il se représenta dans la même circonscription, mais, dénoncé et combattu par M. Gladstone comme conservateur, il échoua et resta dans la vie privée jusqu'au retour des conservateurs aux affaires sous la direction de lord Salisbury. Celui-ci lui offrit, en janvier 1887, le poste de chancelier de l'échiquier, abandonné par lord Randolph Churchill. Pour l'occuper, il devait faire partie de la Chambre, et il posa sa candidature dans une circonscription de Liverpool, où, malgré sa situation, il fut battu par le candidat libéral, M. Neville. Pour le maintenir dans le cabinet, un député conservateur d'une circonscription de Londres, celle de Saint-George Hanover square, donna sa démission. M. Goschen se présenta à sa place et fut élu le 9 février 1887, par 5702 voix, contre 1545 données au candidat libéral. Son administration financière, pendant les six années qui suivirent, fut marquée par des améliorations sérieuses et des excédents notables des recettes dans chaque budget. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 10 janvier 1891.

Le premier ouvrage de M. Goschen que nous avons cité, *Théorie des échanges étrangers*, a été traduit en français par M. Léon Say (1866, in-8). Il a fait imprimer en outre quelques importants *Discours*, entre autres, *Sur le Bill de l'abolition du Test* (1865) et *Sur la législation commerciale en matière de faillite* (1868).

GOSSE (Edmond-William), poète et littérateur anglais, né à Londres, le 21 septembre 1849, fils du naturaliste Philippe Gosse, mort en 1888, fut élevé dans le Devonshire, entra en 1867 au British Museum et devint en 1875 interprète traducteur au ministère du commerce. De 1872 à 1877, il fit plusieurs voyages dans les pays scandinaves et en Hollande pour y étudier les littératures et les langues de ces contrées. Nommé en 1884, professeur de littérature anglaise à l'Université de Cambridge, il a quitté ces fonctions en 1889.

Il a fait paraître plusieurs volumes de poésies dont on loue le sentiment élevé et la finesse de la forme : *Madrigaux, chants et sonnets* (Madrigals, songs and sonnets; 1870); *la Viole et la Flûte* (On viol and flute; 1873) et *News poems* (1879); *le Roi Eric* (King Erik; 1876) et *l'Amant inconnu* (the Unknown lover; 1878). Ses études scandinaves ont fait l'objet des publications suivantes : *Condition morale des anciens peuples de la Scandinavie* (the ethical condition of the early Scand, peoples; 1875); *Etudes sur la littérature du Nord de l'Europe* (Studies in the literature of Northern Europe; 1879); *Etudes sur le dix-septième siècle. Contribution à l'histoire de la poésie* (Seventeenth century studies. A contrib. to the hist. of poetry; 1883); *Histoire de la littérature au XIXe siècle* (History of, etc., 1889). M. Gosse a collaboré en outre au *Cornhill Magazine*, au *Fornightly Review* et autres recueils. *

GOSSELET (Jules-Auguste-Alexandre), naturaliste français, est né à Cambrai, le 19 avril 1832. Il suivit les cours de la Faculté des sciences de Paris et se fit recevoir docteur ès sciences naturelles, en 1860, avec une thèse sur la *Géologie des terrains primaires de la Belgique, des environs d'Avesnes et du Boulonnais* (in-4 avec planches). Nommé professeur de géologie et de minéralogie à la Faculté des sciences de Lille en 1865, il a été élu correspondant de l'Académie des sciences, le 13 juillet 1885. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

M. Gosselet a publié : *Considérations générales sur la géologie* (1865, in-8); *Cours élémentaire de géologie*, à l'usage de l'enseignement secondaire (1876, in-18); *Cours élémentaire de botanique* (1878, 2 vol. in-18), embrassant l'anatomie, la physiologie végétale et la description des familles des plantes et des espèces utiles; *Esquisse géologique du Nord de la France et des contrées voisines* (1881-1883, 3 fascicules in-8 avec 70 planches); *Géologie élémentaire du département du Nord* (1889, in-8); *Mémoire pour servir à l'explication de la carte*

GOSFORD (Archibald ACHESON, 3e comte DE), pair d'Angleterre, né à Londres, en 1806, mort en juin 1864 Edit 1-3

GOSSE (Louis-François-Nicolas), peintre français, né à Paris, le 4 octobre 1787, mort à Soncourt (Haute-Marne), le 9 février 1878 Edit. 1-5

GOSSE (Philippe-Henry), naturaliste anglais, né à Worcester, le 6 avril 1810, mort à Torquay, le 23 août 1888 Edit 1-5.

géologique détaillée de la France (1889, in-4, avec pl. et fig).

*

GOSSELIN (Charles), peintre français, né à Paris, le 26 janvier 1834, fut élève de Gleyre et de Busson et débuta au Salon de 1863 avec un paysage, *Bois de chênes et de pins en automne*. Il a donné depuis aux Salons annuels : *Un soir d'automne* (1864); *Une route le soir* (1865); *Environs de Beuzeval* (1866); *Intérieur de forêt* (1867); *l'Abreuvoir, Crépuscule dans les bois* (1868); *Un chemin creux* (1869); *Bords de l'Ain* (1870); *Un soir d'été* (1872); *Ferme d'Hedouville, Environs de Crotoy* (1873); *Bûcheron* (1874), *Pâturage dans les dunes, Baie de Somme* (1876), *Forêt de l'Isle-Adam* (1877); *Décembre* (1879), *le Gué de Saint-Martin-l'Eglise* (1880); *Lande de Varangeville* (1881); *Chevaux dans une prairie* (1882); *Entre Dieppe et Trouville* (1884); *le Grand Berneval* (1885), *le Sphinx* (1886); *le Bassin de Neptune* (1887); *Dans le parc* (1888); *Un Gué à Dampierre* (1889); *Au matin-septembre* (1890). Il a obtenu une médaille en 1865, une autre en 1870, et une médaille de 2e classe en 1874; il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878. M. Charles Gosselin a été nommé conservateur du Musée de Versailles, le 30 octobre 1882.

*

GOT (François-Jules-Edmond), artiste dramatique français, né à Lignerolles (Orne), le 1er octobre 1822, fit ses classes au collège Charlemagne et fut lauréat du concours général. D'abord employé à la préfecture de la Seine, il entra en 1841 au Conservatoire dans la classe de M. Provost, obtint, en 1842, le second prix de comédie, et, en 1843, le premier. Réclamé par la conscription, il servit un an dans un régiment de cavalerie, qu'il quitta pour venir débuter à la Comédie-Française, en 1844, dans l'emploi des valets. Il eut un grand succès et devint sociétaire en 1850. Sa verve et son naturel firent de lui un des comiques les plus vrais et les plus francs qu'ait possédés depuis longtemps la Comédie-Française.

Parmi les créations de cet acteur, qui se plut à seconder les essais de la jeune école dramatique, il faut citer le capitaine Baudrille du *Cœur et la Dot*; Tibia des *Caprices de Marianne*: l'abbé, dans *Il ne faut jurer de rien*; Francisque, des *Jeunes Gens*; Spiegel, dans *la Pierre de touche*, Jean de Rieux, dans *le Duc Job*, qui lui dut un succès prolongé, etc. Il a en outre repris avec bonheur la plupart des premiers rôles comiques de l'ancien et du nouveau répertoire, notamment ceux de Sganarelle, de Trissotin, de Petit-Jean, de Figaro, d'Hector, dans *le Joueur*, etc.

Mais son succès le plus caractéristique fut dans le rôle de Giboyer des deux grandes comédies sociales de Emile Augier : *les Effrontés* (1861) et *le Fils de Giboyer* (1863). Il s'était, en quelque sorte, incarné dans ce personnage au point de le rappeler involontairement dans des rôles très différents, comme dans celui de Rodolphe de *l'Honneur et l'Argent*, lors de la reprise de l'œuvre de Ponsard au Théâtre-Français (1863). Il joua encore avec beaucoup de bonheur, en 1864, le principal rôle de *Maître Guérin*, de M. Augier.

M. Got a créé, en outre, au Théâtre-Français : De la Porcheraie, dans *Moi* (1864), Pierre de Bréville, dans *Henriette Maréchal* (1865), Mauvergnat, dans *Jean Baudry* (1866), Michel, dans *Paul Forestier* (1867), etc. Il faut mentionner à part le rôle d'André Lagarde dans *la Contagion*, de M. Augier, que le sociétaire de la Comédie-Française, par dérogation aux statuts de la Compagnie et grâce à l'autorisation expresse de l'empereur, alla jouer sur le théâtre de l'Odéon (17 mars 1866). Il organisa ensuite une troupe ambulante et fit faire à la pièce son tour de France. Parmi les reprises du répertoire moderne où M. Got s'est fait remarquer, se place en première ligne celle de *Mercadet* (22 octobre 1868), où l'acteur avait à lutter contre le glorieux souvenir de M. Geoffroy, le créateur du rôle. Parmi ses dernières créations, on a successivement remarqué celles de David Sichel dans *l'Ami Fritz* (1876), Bernard dans *les Fourchambault* de M. Augier (1878), de Davenant, dans la pièce de M. Jean Aicard, jouée avec succès par la troupe de la Comédie-Française en tournée à Londres (1879), de Bellac, dans *le Monde où l'on s'ennuie*, de M. Pailleron (1881), rôle qu'il abandonna au bout de quelques représentations, de Jean, dans les *Rantzau* d'Erckmann-Chatrian (1882), du contremaître Martin, dans *Smilis* de M. Jean Aicard (1884), de Brissot dans *Denise*, de M. Alexandre Dumas (1885), de Claude, dans *Sortie de Saint-Cyr* (1887); du Fermier, dans *Vincenette* (1888); du grand-père, dans *le Flibustier*, etc. En même temps, il reprenait avec non moins de succès les rôles classiques ou romantiques les plus divers : Maître Pierre de *la Farce de Pathelin*, Triboulet du *Roi s'amuse*, Polonius de *Hamlet*, Harpagon de *l'Avare*, etc.

M. Got, professeur de déclamation au Conservatoire, a été décoré de la Légion d'honneur le 4 août 1881. Il a écrit les paroles d'un opéra en un acte, *François Villon*, représenté sur la scène de l'Opéra en avril 1857, et en collaboration avec M. Ed. Foussier le libretto d'un opéra en quatre actes, *l'Esclave*, musique de M. Membrée (Opéra, 15 janvier 1874).

GOTTERON (Marie-André-Antonin-Louis), député français, est né à Aixe-sur-Vienne, le 11 mai 1849. Docteur en droit, il fut nommé juge suppléant au tribunal civil d'Angoulême, le 22 février 1876, donna sa démission deux ans plus tard et s'inscrivit au barreau de Limoges. Il y fonda en 1880 le journal *la France centrale*, qui exista six ans. Aux élections générales du 4 octobre 1885, porté sur la liste républicaine de la Haute-Vienne, il échoua avec les autres candidats de cette liste, contre ceux de la liste radicale. Il se présenta dans la 2e circonscription de Limoges aux élections du 22 septembre 1889 et fut élu au scrutin de ballottage, par 7 750 voix, contre 4 348 réunies par M. Cruveilhier, candidat conservateur, et 3 525 par M. Tarrade, candidat radical. Il est conseiller général de la Haute-Vienne pour le canton d'Aixe-sur-Vienne.

*

GOTTI (Aurélien), écrivain italien, né à Florence, le 16 mars 1834, fit ses études classiques dans sa ville natale et à Livourne, suivit les cours de droit à Pise et se consacra aux lettres. Sa première publication, *Aggiunta ai proverbi toscani di Giuseppe Giusti*, date de 1854. Grâce à la protection de Gino Capponi et de Lambruschini, il fut admis, en 1857, à l'Académie della Crusca et appelé à collaborer au Dictionnaire de la langue italienne, mais il préféra le poste d'inspecteur des écoles. En 1861, il fut nommé sous-secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique, passa en 1864 à la direction des Musées et Galeries de peinture de Florence et occupa cette place jusqu'en 1878.

On cite de lui : *Diporti di un maestro di scuola, pel saggio d'insegnamento orale* (Flor., 1860); *Giu-*

GOSSELIN (l'abbé Jean Edme-Auguste), théologien français, né à Rouen, le 27 septembre 1787, mort à Issy, le 26 novembre 1858. Edit. 1-4.

GOSSELIN (Athanase-Léon), chirurgien français, né à Paris, le 16 juin 1815, mort dans cette ville, le 30 avril 1887. Edit. 5

GOSZCZYNSKI (Séverin), poète polonais, né à Ilince en 1803, mort à Lemberg, le 25 février 1876. Edit. 1-5

GOTTHELF (Albert Bitzius, *Jérémie*), écrivain suisse, né à Morat (canton de Berne), le 4 octobre 1797, mort à Lutzelflüh, le 22 octobre 1854. Edit. 1-2

dizio e lavoro (Ibid., 1871); *Storia delle gallerie di Firenze* (Ibid., 1872); *la Vita di Michelangelo Buonarroti* (Ibid., 1875, 2 vol.); *Vocabolario metodico della lingua italiana* (Turin, 1883); *la Vita di Vittorio Emmanuele II, re d'Italia* (Flor., 1883) et un grand nombre de notices biographiques ou de monographies artistiques. Il a inséré en outre un certain nombre d'articles de pédagogie dans le journal *la Famiglia et la Scuola*, dont il a été le fondateur. *

GOTTSCHALK (Alexandre), ingénieur français, né à Saint-Pétersbourg, le 15 août 1832, de père danois et de mère française, vint à Paris dès l'âge de onze ans, fit ses études au lycée Louis-le-Grand, entra à l'École centrale en 1850 et en sortit avec le premier diplôme en 1853. Il fut aussitôt placé, comme ingénieur, à la Compagnie des chemins de fer du Midi, et fut envoyé à Londres pour surveiller les commandes de matériel anglais destinées à cette compagnie : cette mission dura dix-huit mois. Il passa alors à la Compagnie de l'Ouest, sous les ordres d'Eugène Flachat (1855-1857). Il fut ensuite chargé, pendant six ans, comme ingénieur en chef, de la direction de la construction à la Grande Société des chemins de fer russes, société d'essence française ayant son comité directeur à Paris. De 1865 à 1866, il fut directeur de l'entreprise du chemin Nicolas, de Saint-Pétersbourg à Moscou, pour le compte de la maison Cail et de la Compagnie de Fives-Lille. En 1867, il entra, sous les auspices de M. Paulin Talabot, à la Compagnie des chemins lombards, qui lui confia la direction du matériel et de la traction des chemins de fer du sud de l'Autriche, comprenant la difficile exploitation du Brenner et du Sommering. Après avoir rempli ces fonctions pendant onze années, il revint en France et fut nommé, en 1879, vice-président, en 1880, président de la Société des ingénieurs civils, et en 1881, membre du Conseil de perfectionnement de l'École centrale. Appelé, en 1880, au Comité consultatif des chemins de fer, et en 1882, au Comité de l'exploitation technique, il fit partie de nombreuses commissions et fut chargé, comme rapporteur, de traiter les importantes questions relatives à la traction, au matériel et aux tarifs. M. Gottschalk, qui s'est fait naturaliser Français, a obtenu des diplômes d'honneur aux Expositions universelles de Vienne en 1873 et de Paris en 1878. Décoré de l'ordre russe de Sainte-Anne, de la Couronne de fer d'Autriche, officier des Saints Maurice et Lazare, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1877 et promu officier le 14 juillet 1890.

Il est auteur de *mémoires* que sa longue expérience et son savoir technique ont fait apprécier : les plus importants, concernant le service du matériel et de la traction des chemins de fer du sud de l'Autriche, notamment l'exploitation des chemins en fortes rampes, ont paru dans les *Annales de la Société des ingénieurs civils de France*, de 1868 à 1878. *

GOTTSCHALL (Rodolphe), poète et littérateur allemand, né à Breslau, le 30 septembre 1823, est le fils d'un officier d'artillerie. Il fit ses études au gymnase de Mayence et entra, en 1841, à l'Université de Kœnigsberg. La part qu'il prit au mouvement libéral de la jeunesse des universités le fit renvoyer successivement de celles de Kœnigsberg et de Breslau, et ce ne fut qu'après une interruption de plusieurs années qu'il put continuer ses études à Berlin. Reçu docteur en droit, il se vit fermer la carrière de l'enseignement et se consacra à la littérature. Il écrivit alors, pour le théâtre de Kœnigsberg, des drames dont plusieurs furent interdits par la police prussienne. En 1853, il se fixa à Breslau, passa en 1862 à Posen où il dirigea un journal, fit un voyage en Italie et fut appelé en 1864 à Leipzig par l'éditeur Brockhaus, pour prendre la direction de la revue *Unsere Zeit* et du journal littéraire *Blaetter fur litterarische Unterhaltung*. Nommé conseiller de cour par le duc de Saxe-Weimar en 1864 et conseiller intime en 1875, il fut anobli par l'empereur d'Allemagne en 1877.

Les écrits de M. Gottschall, qui lui ont fait en Allemagne et même à l'étranger une grande notoriété, appartiennent au théâtre, à la poésie et à la critique littéraire. Parmi ses œuvres dramatiques, on cite des drames : *Robespierre, l'Aveugle d'Alcara, Lord Byron, Jérôme Snitger, la Marseillaise, Ferdinand de Schill* : ces deux derniers interdits sur le théâtre de Berlin et de Breslau en 1850, *la Rose du Caucase, Lambertine de Méricourt*, l'un de ses principaux succès; puis des comédies : *Pitt et Fox* (1864), représentée avec succès à Weimar, *les Diplomates, le Médiateur* (der Vermittler), *l'Espion de Rheinsberg*; enfin des tragédies : *le Roi Charles XII, Catherine Howard, le Duc Bernhard de Weimar, Arabella Stuart, Amy Robsart*, etc. Comme poète lyrique, M. Gottschall a donné deux recueils anonymes : *Chants du temps présent* (Lieder der Gegenwart; Kœnigsberg, 1842), et *les Fugitifs de la Censure* (Censurfluchtlinge; Zurich, 1843); puis, sous son nom : *Poésies* (Gedichte, Hambourg, 1849); *Nouvelles poésies* (Neue Gedichte; Breslau, 1858), *Maia* (Ibid., 1864, 2ᵉ édit. 1877); *le Roi Pharaon* (Kœnig Pharao). Pendant la guerre franco-prussienne, il inséra dans *la Gazette de Cologne* l'« Hymne de guerre contre la France », qui fut le point de départ de nombreux dithyrambes analogues, destinés à enflammer le patriotisme des Allemands.

Dans ces dernières années, M. Gottschall a écrit des romans : *Sous le drapeau de l'Aigle noir* (Im Banne des Schwarzen Adlers; Breslau 1876, 3 vol.); *Feuilles fanées* (Welke Blaetter, Ibid., 1877); *le Veau d'or* (das goldene Kalb; Ibid., 1880, 3 vol.); *l'Héritage du sang* (die Erbschaft des Blutes, Ibid., 1882, 3 vol.); *la Demoiselle de Sainte-Amaranthe* (Das Fraulein von S.-A. Ibid., 1883, 3 vol.). Comme critique ou histoire littéraire, il a publié : *la Littérature nationale allemande dans la première moitié du* XIXᵉ *siècle* (Deutsche National-literatur, etc. Breslau, 1855, 2 vol.; 1881, 4ᵉ édit. 4 vol.); *Portraits et études* (Portraets und Studien; 6 vol.), etc. Citons encore de lui : *Journal d'un voyage en Italie* (Reisebuch, etc. Breslau, 1864), et *Paris sous le second Empire* (Paris unter dem zweiten Kaiserreich; Leipzig, 1870-1876). Une édition de son *Théâtre complet* a été donnée à Leipzig (1865-1880, 12 vol.; 2ᵉ édit. 1884).

GOUIN (Eugène), sénateur français, né à Saint-Symphorien près de Tours, le 18 septembre 1818, est le fils de l'ancien ministre Alexandre Gouin mort en

GOTTSCHALK (Louis-Moreau), pianiste américain, né à la Nouvelle-Orléans, le 8 mai 1829, mort à Tajana (Brésil), le 18 décembre 1869. Édit. 3-4

GOUBAUX (Prosper-Parfait), auteur dramatique français, né le 10 juin 1795, mort à Paris, le 31 juillet 1859. Édit. 1-2

GOUDCHAUX (Michel), homme politique français, ancien ministre, né à Paris en 1797, mort le 27 décembre 1862. Édit. 1-3

GOUGEARD (Auguste), officier de marine français, ancien ministre, né en Bretagne, le 15 novembre 1827, mort à Auteuil, le 9 mars 1886. Édit. 5 *Supplément.*

GOUGH (John-B.), prédicateur américain, né à Sandgate (Angleterre), le 22 août 1817, mort le 18 février 1886. Édit. 1-5

GOUGH (Hughes Gough, 1ᵉʳ vicomte), général et pair anglais, né à Woodstown (comté de Limerick), le 3 novembre 1779, mort à Londres, le 3 mars 1869. Édit. 1-4.

GOUIN (Alexandre), homme politique français, ancien ministre et sénateur, né à Tours, le 26 janvier 1792, mort dans cette ville, le 27 mai 1872. Édit. 1-5.

1872. Il exerçait, dans sa ville natale, la profession de banquier et partageait l'influence politique de son père, quand il se présenta, comme candidat au Corps législatif, en janvier 1868, lors de l'élection partielle à laquelle donnait lieu dans son département la nomination de son père à la Chambre haute. Cette candidature officielle échoua si complètement devant la candidature indépendante de M. Houssard, patronnée par l'*Union libérale*, qu'aux élections générales de l'année suivante, M. Eugène Gouin ne se représenta pas. Maire de Tours pendant la guerre et l'invasion prussienne, il rendit à cette ville de notables services, et aux élections qui suivirent l'armistice, il fut élu représentant du département d'Indre-et-Loire à l'Assemblée nationale, le second sur six, par 55 954 voix. Il se fit inscrire aux deux réunions du Centre droit et du Centre gauche, et vota tour à tour avec l'un et l'autre groupe. Après avoir soutenu le gouvernement de M. Thiers jusqu'à son renversement, il appuya les ministères qui suivirent le 24 mai 1873; mais, lors du vote des lois constitutionnelles, il se rallia à l'œuvre de l'établissement de la République. Aussi, lors de l'élection des sénateurs inamovibles par l'Assemblée nationale, il fut porté spontanément sur la liste des Gauches et élu, au sixième tour de scrutin, par 344 voix sur 681 votants (15 décembre 1875). Au Sénat, M. Gouin prit place au Centre gauche. Il s'abstint de voter, sous le ministère du 16 mai 1877, la dissolution de la Chambre des députés. Il représente au Conseil général d'Indre-et-Loire l'un des cantons de Tours. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 17 octobre 1871.

GOUJON (Etienne), sénateur français, né le 29 avril 1839, étudia la médecine, fut reçu docteur en 1866 et se fixa à Paris. Maire du XII[e] arrondissement de Paris depuis 1879, et conseiller général de l'Ain pour le canton de Pont-de-l'Ain depuis 1883, il se porta comme candidat républicain, à l'élection partielle du 15 avril 1883, dans la 1[re] circonscription de Bourg, et échoua avec 5 215 voix contre 6 648 données à un autre candidat républicain, M. Pochon. Après le décès de M. Douhet, sénateur inamovible, le sort ayant désigné le département de l'Ain, pour lui donner un successeur, M. Goujon fut compris dans la liste républicaine de ce département au renouvellement triennal du 25 janvier 1885. Il fut élu, le dernier sur trois, par 554 voix sur 907 votants. M. Goujon a été promu officier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1882.

GOULD (Edward), littérateur américain, né à Lichtfield (Connecticut), le 11 mai 1808, dirigea une maison de commerce à New York, tout en se livrant avec succès à la littérature. Il a été l'un des premiers rédacteurs du *Knickerbocker Magazine*. On a de lui, sans compter des articles dans plusieurs journaux littéraires des Etats-Unis, des traductions estimées d'un grand nombre de romans français, des *Impressions de voyage* d'Alexandre Dumas, d'*Eugénie Grandet* et du *Père Goriot* de Balzac, du *Beau Pécopin* de Victor Hugo, de *Charles de Bourbon* d'Alphonse Royer, etc. Il a encore publié un abrégé de l'*Histoire d'Europe*, d'Alison, qui a eu une grande circulation (New-York, 1845, in-8, 4[e] édition); une comédie d'actualité en cinq actes : *le Siècle comme il est* (the Very Age; New-York, 1850), etc.

GOULD (Benjamin-Apthorp), astronome américain, né à Boston, le 27 septembre 1824, fit ses études au collège Harward et à l'Université de Goettingue, puis fut quelque temps astronome adjoint à l'observatoire d'Altona. De retour en Amérique, il fut chargé de la triangulation des côtes et de la détermination de diverses longitudes. Nommé, en 1856, directeur de l'Observatoire Dudley, à Albany, il abandonna ce poste trois ans après, par suite de dissentiments avec les administrateurs. En 1868, il accepta les offres du gouvernement de la République Argentine, et un observatoire dont il prit la possession en 1870 fut construit pour lui à Cordova. Il a donné depuis une série de cartes des étoiles du Sud, visibles à l'œil nu; plus de 85 000 avaient été déjà observées en 1874. M. B.-A. Gould a été élu correspondant de l'Académie des sciences le 3 janvier 1881.

On a de lui quelques mémoires et rapports : *Recherches sur l'orbite de la comète V.* (Invest. of the orbit of the comet V, 1847); *Découverte de la planète Neptune* (Discov. of the planet Neptune 1850); *Discussion sur les observations faites par l'expédition astronomique des Etats-Unis au Chili, pour la détermination de la parallaxe solaire* (1856); *Sur la longitude transatlantique* (1868); *Statistique anthropologique de l'armée américaine* (1869), etc. M. Gould avait fondé, en 1849, et dirigé jusqu'en 1866 à Cambridge, le *Massachusetts Astronomical journal*.

GOUMY (Jean-Edouard), professeur et journaliste français, né à Paris, le 8 décembre 1832, fit ses études au lycée Charlemagne, comme élève de l'institution Jauffret, et remporta de grands succès au concours général. Elève de l'Ecole normale, de 1852 à 1855, il fut envoyé, comme professeur de rhétorique, au collège de Coutances, où il ne resta qu'une année. Il fut reçu agrégé des classes de lettres en 1856, et membre de la division supérieure instituée alors à l'Ecole normale. Après avoir été trois ans suppléant au lycée Louis-le-Grand, il fut nommé professeur de seconde au lycée Napoléon, en 1860, et rappelé au lycée Louis-le-Grand, dans la même classe, en 1863. En 1866, il passa, comme professeur de rhétorique, au collège Rollin. Le 2 octobre 1878, il fut nommé maître de conférences de langue et littérature latines à l'Ecole normale supérieure. M. Goumy a été décoré de la Légion d'honneur au 15 août 1868. — Il est mort à Orsay (Seine-et-Oise), le 11 juin 1891.

Comme journaliste, M. Goumy a inséré de nombreux articles de politique et de littérature dans l'*Opinion nationale*; puis il devint, en janvier 1867, rédacteur en chef de la *Revue de l'Instruction publique* et en dirigea la publication jusqu'à la guerre de 1870. Outre ses deux thèses de doctorat ès lettres : *Etude sur la vie et les écrits de l'abbé de Saint-Pierre* (1859, in-8), et *De Apuleio fabularum scriptore et rhetore* (in-8), M. Goumy a publié, à propos du centenaire de 1889, une étude critique de la situation actuelle de notre société, sous ce titre : *la France du centenaire* (1889, in-18). Il a laissé inachevée une *Histoire de la Révolution française*.

GOUNOD (Charles-François), compositeur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 17 juin 1818, est le fils d'un peintre de talent, Fr.-L. Gounod, et d'une femme distinguée qui lui apprit les éléments de la musique. Après avoir fait ses classes au lycée Saint-Louis, il étudia l'harmonie sous Reicha, Lesueur et Halévy, remporta un second prix, en 1837, puis le grand prix de composition musicale, en 1839, et séjourna jusqu'en 1845 en Italie. Sa passion pour la musique sacrée lui fit quitter la

GOULARD (Marc-Thomas-Eugène DE), homme politique français, né à Versailles en 1808, mort à Paris, le 4 juillet 1874. Edit. 5.

GOULD (John), ornithologiste anglais, né à Lyme (comté de Dorset), le 14 septembre 1804, mort à Londres, le 3 février 1881. Edit. 1-5.

GOULHOT DE SAINT-GERMAIN (Achille-Félicité DE), sénateur français, né à Paris, le 27 mars 1809, mort à Saint-Germain-le-Vicomte (Manche), le 19 juin 1875. Edit. 1-5.

villa Médicis pour le séminaire de Rome, et il songea même quelque temps à entrer dans les ordres. A son retour, il fut attaché pendant six ans, comme maître de chapelle, à l'église des Missions étrangères, y fit exécuter ses premières compositions, et dut un véritable succès à une *Messe solennelle*, chantée à Saint-Eustache, en 1849. L'année suivante, la scène de l'Opéra lui fut ouverte, sur l'initiative de Mme Pauline Viardot. En 1852, il fut nommé directeur du cours normal de chant de la ville de Paris, désigné sous le nom d'Orphéon, et travailla à améliorer la méthode Wilhem, de manière à soutenir la concurrence des méthodes rivales. M. Gounod épousa, en 1847, la fille du professeur pianiste Zimmermann, dont il recueillit la riche collection musicale. Au mois de mai 1866, il fut élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Clapisson. Décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1857, il a été promu officier le 13 août 1866, commandeur le 9 août 1877 et grand officier le 12 juillet 1880.

Retiré à Londres pendant la guerre de 1870, M. Gounod, qui avait fait représenter à l'Opéra, quelques mois auparavant, une cantate de circonstance : *A la frontière*, dirigea lui-même, le 1er mai 1871, à l'ouverture de l'Exposition universelle de Londres, l'exécution d'une autre cantate intitulée : *Gallia*, dans laquelle il avait traduit un épisode des *Lamentations* de Jérémie, avec application du sens à la situation de sa patrie. Néanmoins son séjour prolongé en Angleterre avait donné lieu à la malveillance de répandre le bruit qu'il se proposait de se faire naturaliser Anglais. M. Gounod protesta par une lettre indignée, adressée au *Gaulois* (septembre 1872) et rentra plus tard en France, après avoir eu de pénibles débats, rendus publics, avec une cantatrice d'origine anglaise, Mistress Weldon, dont nous retrouverons le nom et les prétentions, en reprenant la suite des œuvres de l'artiste.

Les compositions qui ont révélé chez M. Gounod la science de l'harmonie, l'érudition musicale, le respect de l'art et des traditions des maîtres, comprennent des ouvrages différents, entre la musique sacrée et le genre dramatique. A ce dernier appartinrent d'abord : *Sapho* (1850), drame lyrique en 3 actes, au succès duquel nuisit, à l'origine, l'absence de tout ballet; les *Chœurs* de l'*Ulysse* de M. Fr. Ponsard (juin 1852) et *la Nonne sanglante* (1854), opéra en 5 actes, sur un sujet qui lui fut confié par la direction après l'abandon de plusieurs autres maîtres. Dans l'intervalle l'auteur avait produit une première symphonie intitulée *la Reine des Apôtres* (1850), deux autres *Symphonies*, exécutées à la Société des jeunes artistes (1855 et 1856), et une *Cantate*, à l'occasion du voyage de la reine d'Angleterre à Paris, sans parler d'un oratorio ou drame sacré, *Sainte Geneviève*, dont le libretto avait été écrit par l'abbé Freppel, alors doyen de Sainte-Geneviève de Paris.

Une assez longue période appartient plus exclusivement au théâtre, et avec un grand éclat. Après *le Médecin malgré lui* (Théâtre-Lyrique, 1858), M. Gounod fait représenter le drame lyrique de *Faust* (même théâtre, 1859), qui eut près de deux cents représentations au Théâtre-Lyrique et qui, profondément retouché, fut repris à l'Opéra, en 1869, et y atteignit, en 1887, sa cinq centième représentation. Vinrent ensuite *la Colombe* (Bade, 1860), reprise, en 1866, à l'Opéra-Comique; *Philémon et Baucis* (Théâtre-Lyrique, 1861); *Mireille*, d'après le poème provençal de M. Mistral (même théâtre, 1862) et souvent reprise; *la Reine de Saba*, en 4 actes (Opéra, 1862); *Roméo et Juliette*, opéra en 5 actes (Théâtre-Lyrique, avril 1867), qui eut dans sa nouveauté, une centaine de représentations, fut immédiatement monté à Bruxelles, à Vienne, etc., et est resté au répertoire de toutes les grandes scènes lyriques du monde; *les Deux Reines*, drame de M. Legouvé (salle Ventadour, 1872). *Jeanne d'Arc*, paroles de M. Jules Barbier (Gaîté, 1873); *Cinq-Mars* (Opéra Comique, 5 avril 1877); *Polyeucte* (Opéra, octobre 1878), etc.

Cette dernière œuvre, annoncée depuis dix ans et dont le succès ne répondit pas à cette attente, avait été le principal sujet des longues et délicates contestations entre l'auteur, son éditeur et mistress Georgina Weldon, auprès de qui M. Gounod avait fait à Londres, un séjour de plusieurs années, signalé par les commentaires de la presse et par des débats judiciaires. Cette dame, en qui le maestro avait cru trouver, comme il l'écrivit lui même, « une apôtre de son art et une fanatique de ses œuvres », prétendit avoir acquis par traité la propriété des partitions qu'il devait écrire, notamment de celle de *Polyeucte* et de *Georges Dandin*, qu'elle refusa de rendre, après sa rupture avec l'auteur. Celui-ci, rentré à Paris, récrivit *Polyeucte* de mémoire. Les tribunaux anglais, après une longue procédure, condamnèrent M. Gounod à payer à son ancienne hôtesse une indemnité de 250 000 francs : condamnation qui n'était pas exécutoire en France.

M. Gounod, qui devait aussi refaire sur de nouveaux frais la partition de son *George Dandin*, pour l'Opéra-Comique, se chargea d'écrire pour l'Opéra *le Tribut de Zamora*, quatre actes (1er avril 1881) qui n'ajouta rien à sa réputation d'auteur dramatique, consacrée par le succès constant des reprises de ses anciennes œuvres principales. Toute son activité s'était alors tournée vers une sorte de mysticisme artistique, dont il a résumé la théorie, sous des formes plus ou moins apocalyptiques, dans une lecture faite à la réunion des cinq classes de l'Institut, le 25 octobre 1886. Sa première grande œuvre dans ce sens avait été *la Rédemption*, dont il avait conçu l'idée à Rome dès 1857 et qui, longuement élaborée, ne fut exécutée en public qu'en 1882, dans un solennel festival à Birmingham. C'était, suivant l'auteur, l'exposition lyrique des trois grands faits sur lesquels repose la société chrétienne : la Passion, la Résurrection, la Diffusion du christianisme dans le monde. Pour lui donner un pendant, au festival de 1885 de la même ville, M. Gounod écrivit une œuvre religieuse du même genre, sous le titre de *Mors et Vita*, composée de deux parties : pour la mort, une messe complète de *Requiem*, avec des morceaux additionnels, empruntés à des textes de l'Écriture Sainte et des Pères de l'Église, pour la vie, la description par la musique du séjour de l'humanité dans la vie bienheureuse, sous l'inspiration des huit premiers versets de l'*Apocalypse* de saint Jean. Ce second ouvrage eut deux solennelles auditions au Trocadéro, en mai 1886, avec le concours des plus célèbres artistes du moment. On aurait encore à citer de M. Gounod, en dehors du théâtre, un certain nombre d'ouvrages de musique religieuse, instrumentale, symphonique et vocale, notamment une *Messe de Jeanne d'Arc*, et quelques morceaux de musique patriotique, entre autres une cantate, *la Statue de la Liberté*, écrite pour voix d'hommes et exécutée à New-York au profit de la souscription pour l'érection de la statue de Bartholdi. N'oublions pas un grand nombre de mélodies sur des paroles françaises, anglaises ou italiennes, publiées en recueils tant à Londres qu'à Paris et dont quelques-unes (*la Sérénade*, poésie de V. Hugo, *le Vallon*, *le Soir* et autres « Méditations » de Lamartine, etc.) ont été très goûtées et ont contribué à la notoriété du musicien.

A part des rapports, lettres et articles de journaux, M. Gounod a publié en volumes : *le Don Juan de Mozart* (1890, in-18), et *Ascanio de Saint-Saens* (même année, in-18) : ce dernier extrait du journal *la France*. Il faut mentionner à part un recueil d'études esthétiques sur la musique, le public, la critique, la propriété artistique, etc., réunies sous ce titre : *Autobiographie de Ch. Gounod, et articles sur la routine en matière d'art*, « édités et compilés avec une préface par Mme Georgina Weldon » (Londres, sans date [1875], in-8).

GOUPIL (Jean-Baptiste-Michel-Adolphe), éditeur d'estampes français, né à Paris, le 7 mars 1806, d'une famille qui compte plusieurs artistes distingués, est, par sa mère, petit-fils du célèbre peintre G. Drouais. Dès 1827, il fut un des fondateurs de la maison qui porte son nom et qui, prenant une rapide extension, continua à propager le goût des arts en France et à l'étranger. La maison Goupil, avec un double établissement à Paris, eut deux grandes succursales, l'une à Berlin, pour l'Allemagne et l'Europe du nord, l'autre à New York, pour toute l'Amérique. A cette dernière, ouverte en 1848, se rattacha la fondation de la Société *International-Art-Union*, qui créait l'importation des œuvres de la peinture européenne aux Etats-Unis, mais qui, malgré les encouragements du gouvernement français, disparut devant certaines difficultés de la législation américaine. La maison de New-York ouvrit alors une exposition permanente des artistes français et étrangers.

En France la maison Goupil a soutenu le plus longtemps possible la gravure au burin, dont l'exécution lente et coûteuse se trouvait compromise par tant de procédés nouveaux, économiques et rapides. Le catalogue de ses publications comprit, outre les œuvres des anciens maîtres, celles des premiers artistes contemporains. Citons notamment : *Lord Strafford*, *le Christ consolateur*, *Sainte Amélie*, *la Sainte Famille de Madrid*, *la Vierge aux candélabres*, *Sainte Cécile*, *les Noces de Cana*, et tant d'autres planches, dues à MM. Henriquel-Dupont, Forster, Prévost, Bridoux, Calamatta, Mercuri, Mouilleron, C. Nanteuil, etc. Une imprimerie en taille-douce spéciale avait été créée pour le service de ces publications. Le contremaître qui la dirigeait en 1855, M. Am. Boisse, obtint à l'Exposition universelle une 2e médaille, comme coopérateur. MM. Goupil et Cie ont formé une importante galerie de tableaux modernes. Le chef de la maison, décoré de la Légion d'honneur le 8 février 1850, fut promu officier le 7 août 1877.

M. Goupil a eu pour successeurs MM. Boussod et Valadon, qui, suivant de près les progrès récents de la science et de l'industrie, dans leurs applications à l'art, se sont fait une brillante spécialité de l'héliogravure; combinant par de nouveaux procédés les fac-similés de l'aquarelle avec la gravure à l'eau-forte, ils ont édité des publications de grand luxe et de valeur artistique, notamment : *l'Armée française* de Jules Richard et Ed. Detaille (1886-1887, 2 vol. in-folio) et *les Lettres et les Arts*, revue mensuelle (1886-1889, 16 vol in-4). A la dernière Exposition universelle de Paris, où la maison Goupil était hors concours, M. Boussod, chevalier de la Légion d'honneur depuis l'Exposition d'Amsterdam, a été promu officier le 29 octobre 1889.

GOURAUD (Mathurin-Claude-Charles), littérateur français, né à Choisy, le 20 octobre 1823, fit de brillantes études au lycée Charlemagne. Il prit part au concours ouvert, en 1845, par l'Académie des sciences morales et politiques sur la question de la certitude, par un travail considérable qui obtint une mention; il en a tiré depuis ses deux thèses pour le doctorat : *Histoire du calcul des probabilités depuis ses origines jusqu'à nos jours et de la Légitimité des principes et des applications de cette analyse* et *De Carneadis philosophi academici vita et placitis* (1848). Après la révolution de Février, M. Gouraud appartint à la rédaction politique du *Siècle*, qu'il quitta pour celle de *l'Ordre*, fondé par Chambolle.

On a encore de lui : *Essai sur la liberté du commerce des nations* (1851, in-8); *Histoire de la politique commerciale de la France* (1855, 2 vol. in-8); *Histoire des causes de la grandeur de l'Angleterre* (1856, in-8); *Lysis, histoire contemporaine* (1859, in-8), roman politique et philosophique; *Cornélie* (1862, in-8); *Ludovic*, comédie en cinq actes, en prose (1865, in-8); *les Destinées. De l'Inégalité entre les hommes* (Bruxelles, 1869, in-18); *la Société française et la démocratie* (Ibid., 1870, in 18); *l'Ecole de la République* (1872, in-18); *le Prétendant* (1876, in-8), etc.

GOURAUD (George-Édouard), officier américain, est né à Niagara Falls en 1841. A l'âge de 19 ans, il entra au service des Etats-Unis lorsque éclata la guerre de Sécession, et sa conduite fut très remarquée pendant toute la campagne, notamment aux batailles de Honey-Hill et de Pocotaligo. Devenu colonel, puis inspecteur spécial de la cavalerie dans la Virginie et le Tennessee de l'Est, il se retira de l'armée un peu avant la fin des hostilités. Le colonel Gouraud est plus particulièrement connu en Europe pour y avoir fait apprécier les plus remarquables inventions d'Edison, dont il avait soutenu les débuts et dont il devint le collaborateur et surtout l'un de ses plus puissants commanditaires. Ce fut lui qui, le 25 avril 1889, au moment où allait s'ouvrir l'Exposition universelle, vint présenter à nos savants de l'Académie des sciences le phonographe perfectionné de l'inventeur et en expliqua à l'assistance les surprenants résultats. Le colonel Gouraud n'a cessé de déployer une grande activité pour populariser en France les travaux de M. Edison. *

GOURDAULT (Jules), homme de lettres français, né à Evreux en 1838, s'est exclusivement consacré aux travaux littéraires et a publié, avec quelques livres d'études personnelles, toute une collection d'ouvrages de vulgarisation qui, rédigés avec soin et imprimés avec tout le luxe de la typographie moderne, appartiennent surtout à la littérature des voyages. Nous citerons les principaux : *Voyages au pôle nord des navires* la Hansa *et* la Germania, d'après les relations allemandes (1875, gr. in-8, avec grav. et cartes); *l'Italie* (1877, in-4, 400 grav.); *la Suisse*, études et voyages à travers les vingt-deux cantons (1878-1880, 2 vol. in-4; 750 grav.); *A travers Venise* (1882, in-4; illustrations et eaux-fortes); *la Femme dans tous les pays* (1882, in-8, avec grav.); *Du Nord au Midi*, zigzags et impressions d'un touriste (1883, in-folio; gravures et eaux-fortes); *De Paris à Paris, à travers les deux mondes*, capitales et grandes villes (1888, in-8, avec pl. et et grav.) : ces divers ouvrages ont été abrégés et remaniés dans des conditions de moindre luxe pour des collections destinées aux écoles et aux familles. M. J. Gourdault a donné en outre plusieurs traductions de romans ou de livres de voyage d'auteurs allemands : *Pierre Schlemihl* de Chamisso; *la Fille aux pieds nus* de B. Auerbach; *la Famille Buchholtz* de Stinde; *le Voyage en Afrique* du docteur G. Nachtigal; *l'Expédition du Tegetthof* de Jules Payer; *Quatre ans au pays des Boers* d'Ernest de Weber, etc. *

GOURDON (Palma-Firmin-Christian), marin français, né le 19 janvier 1843, entra en 1861 à l'Ecole polytechnique, et passa, à sa sortie, dans la marine. Aspirant le 1er octobre 1865, enseigne de vaisseau, le 1er octobre 1867, lieutenant de vaisseau, le 30 juillet 1874, il fut promu capitaine de frégate, le 13 octobre 1884. Il s'était fait dès lors connaître par ses travaux hydrographiques sur la Guadeloupe. Il fit la campagne de Tunisie, se distingua à Sfax et à Gabès et fut attaché, comme commandant en

---

GOURCY (Conrad, comte DE), agronome français, né à Nancy, en 1790, mort le 3 janvier 1869. Edit 1-4.

GOURDON (Edouard), littérateur français, né à Bordeaux le 6 mars 1820, mort à Neuilly (Seine), le 19 septembre 1869. Edit. 2-4.

second, au *Bayard* en 1883. En cette qualité, il prit part à la campagne de Chine, sous les ordres de l'amiral Courbet et dirigea personnellement le commandement d'une canonnière porte-torpille qui coula deux navires chinois. Le 7 janvier 1886, il fut nommé commandant du *Duchaffault*, croiseur de la station de la Nouvelle-Calédonie. Promu capitaine de vaisseau, le 18 avril 1888, M. Gourdon devint président des commissions nautiques du littoral et fut nommé le 16 octobre 1890, commandant du *Champlain*. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 29 décembre 1889. *

GOURDON DE GENOUILLAC (Nicolas-Jules-Henri), littérateur français, né à Monchy, le 25 septembre 1826, suivit les cours de l'Institut polymathique, débuta, dans le monde littéraire, par quelques vaudevilles de circonstance, entre autres : *le Droit au travail*, en un acte (1849), écrivit ensuite des nouvelles et romans-feuilletons, et se tourna enfin vers les recherches héraldiques. Cette spécialité lui a valu, avec diverses décorations étrangères, le titre de membre d'un grand nombre de sociétés.

On cite de M. Gourdon de Genouillac : *Grammaire héraldique*, avec *Vocabulaire* et figures (1853, in-18 ; 5e édit., 1861) ; *Dictionnaire héraldique des ordres de chevalerie* (1854, in-18) ; *Histoire des grandes charges, des dignités et titres créés en France* (1856, in-18) ; *Recueil d'armoiries des maisons nobles de France* (1860, in-8) ; *Dictionnaire des fiefs, seigneuries, châtellenies de l'ancienne France* (1862, in-8) ; *Nobiliaire* du département des Bouches-du-Rhône, avec le marquis de Piolenc (1863, in-8) ; *les Amours à coups d'épée* (1864, in-18) ; *Comment on tue les femmes*, étude de mœurs (1865, in-18) ; *les Damnés de l'Autriche* (1867, in-18) ; *les Mystères du Blason, de la Noblesse et de la Féodalité* (1868, in-18) ; *les Ordres religieux*, etc., (1868, in-18) ; *Dictionnaire des anoblissements de 1270 à 1790* (1869, in-8) ; *Histoire de l'abbaye de Fécamp* (1872, in-8) ; *le Crime de 1804* (1873, in-8) ; *l'Avocat Bayadère* (1876, in-18) ; *Une Luronne* (1876, in-18) : *Une Vie d'Enfer* (1877, in-18) ; *l'Homme au Veston bleu* (1878, in-18) ; *les Refrains de la rue, de 1830 à 1870* (1879, in-18) ; *Paris à travers les siècles*, histoire nationale de Paris et des Parisiens, depuis l'origine (1879-1881, 5 vol. in-4) ; *la Magicienne* (1880, in-18) ; *le Secret du feu* (1880, in-18) ; *Histoire du capitoulat et des capitouls de Toulouse* (1880, in-18) ; *les Folies de Paris* (1882, in-18) ; *les Quatre manières de les aimer* (1884, in-18) ; *le Roi rouge* (1885, in-18) ; *Au Pays des neiges* (1885, in-18), *Comment elles agissent* (1885, in-18) ; *l'Eglise et la Chasse* (1886, in-16) ; *le Roman d'une bourgeoise* (1886, in-18) ; *Lisa Patard* (1888, in-18) ; *Inviolable*, roman parisien (1890, in-18), *l'Art héraldique* (1890, in-8, av. fig.), etc., puis des articles dans une foule de feuilles périodiques. Il a dirigé un journal hebdomadaire, *le Monde artiste*, fondé en 1862.

GOURKO (Joseph-Wladimirowitch), ou Hourko, général russe, d'une ancienne famille d'origine polonaise, est né le 15 novembre 1828. Elève à l'école des pages de Saint-Pétersbourg, il entra en 1846, comme enseigne dans un régiment de hussards de la garde, passa en 1852 dans l'infanterie de ligne et fit la campagne de Crimée avec le grade de capitaine. En 1857, il reprit son service dans la garde, devint officier d'ordonnance de l'empereur, fut promu colonel en 1861 et employé, en 1863, dans le corps d'armée chargé de réprimer l'insurrection polonaise. Général-major en 1867 et lieutenant général en 1876, dès le début de la guerre turco-russe, il fut mis à la tête de l'avant garde de l'armée du Danube et, après avoir traversé ce fleuve, il occupa Tirnowa le 7 juillet, à la suite d'une marche rapide et hardie, se porta sur les Balkans et s'avança jusqu'à deux jours de marche d'Andrinople. Cette marche intrépide du général Gourko n'eut toutefois aucun résultat ; poursuivi par un corps d'armée turc, il se vit forcé de repasser les Balkans. Au commencement d'août 1877, il se porta contre Suleyman-pacha à Chipka, cherchant à occuper la passe, subit des pertes immenses dans les batailles du 16, du 21 et du 25 de ce mois. Il fut alors appelé à Saint-Pétersbourg pour mobiliser la division de la garde et la conduire sur le théâtre de la guerre. Le 24 octobre, il battit à Gorny Doubniak les troupes de Scheflket-pacha, prit part au siège de Plewna et, après la chute de cette place, traversa les Balkans, se porta sur Sophia, Philippopoli et Andrinople. Il se proposait de marcher sur Constantinople, lorsque la conclusion de l'armistice arrêta ses plans. Promu après la guerre général de cavalerie et nommé aide de camp de l'empereur, il devint gouverneur général de Saint-Pétersbourg après l'attentat du 14 avril 1879 contre l'empereur Alexandre II. Il proclama alors la capitale en état de siège et déploya une grande sévérité, qui n'empêcha point deux autres attentats contre la vie du souverain. Le général Gourko fut alors relevé de ses fonctions, éloigné de tout commandement militaire et exilé dans ses propriétés. Ce n'est qu'en 1883 que l'empereur Alexandre III le rappela au service comme gouverneur général de la Pologne à la suite de la mort du général Albedinsky ; il y signala son administration par de nouvelles tentatives d'oppression et de dénationalisation du royaume. Les mesures extraordinaires de précaution prises par lui à Varsovie en 1884, lors du séjour de l'empereur dans cette ville, ont été particulièrement commentées et blâmées par la presse étrangère. Commandant en chef des troupes cantonnées dans l'ancien royaume de Pologne, il se préoccupa spécialement des affaires de l'armée et de la mise en défense de la frontière. Lors de la famine qui désolait en 1891 la Russie orientale, le général Gourko fit des rapports optimistes sur l'approvisionnement en céréales de la province confiée à son administration ; mais les événements ayant démontré l'erreur du gouverneur, sa position parut menacée ; il réussit toutefois à se disculper et revint à Varsovie en avril 1892, avec le titre de commandant en chef de toutes les troupes cantonnées en Pologne et en Lithuanie. *

GOUSSOT (Marie-Emile), député français, né à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle), le 2 décembre 1862, fut quelque temps employé dans les bureaux de la préfecture de la Seine et collabora à plusieurs journaux. L'un des organisateurs et des chefs de la Ligue des patriotes, il se rallia au général Boulanger et se présenta comme candidat boulangiste aux élections générales du 22 septembre 1889 dans la 1re circonscription de Saint-Denis. Il obtint au premier tour de scrutin 3 054 voix sur 9 958 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 4 810 voix, contre 4 214 données à M. Péan, conseiller général de la Seine, candidat radical. Son élection ayant été invalidée, il se représenta et fut réélu, le 16 février 1890, par 4 515 voix, contre

---

GOURIEFF (Alexandre), général russe, né en 1785, mort à Pétersbourg, le 28 décembre 1865. Edit. 1-4.

GOURLIER (Pierre-Charles), architecte français, né à Paris, le 15 mai 1786, mort le 17 février 1857. Edit. 1-2.

GOURLIER (Paul Dominique), paysagiste français, fils du précédent, né à Paris, le 13 juin 1813, mort dans cette ville, le 7 mars 1869. Edit. 1-4.

GOUSSET (Thomas-Marie-Joseph), prélat et cardinal français, né à Montigny-les-Cherlieux (Haute-Saône), le 1er mai 1792, mort à Reims, le 24 décembre 1866. Edit. 1-4.

GOUTAY (J.-Théodore), ancien représentant du peuple français, sénateur, né à Paris, le 21 novembre 1804, mort dans cette ville, le 19 avril 1889. Edit. 2-5.

5 341 réunies par son ancien concurrent. A la Chambre il resta l'un des plus ardents défenseurs du général Boulanger et de la revision. *

GOUTHE-SOULARD (Mgr François-Xavier), prélat français, est né à Saint-Jean-la-Vêtre (Loire), le 1er septembre 1820. Ordonné prêtre, il fut, peu après, nommé professeur de philosophie à l'institution des Minimes, puis curé de la paroisse de Saint-Vincent de Paul, à Lyon. En 1871, il devint vicaire général du diocèse, sous l'administration de Mgr de Ginoulhac, dont le successeur, Mgr Caverot, le fit rentrer dans le service paroissial, en 1877, comme curé de Saint-Pierre-de-Vaise, au centre d'une nombreuse population ouvrière. En 1886, l'abbé Gouthe-Soulard fut proposé par M. Goblet, ministre de l'instruction publique, pour l'evêché vacant d'Amiens, mais la chute du cabinet empêcha, dit-on, cette nomination, devenu président du conseil, M. Goblet lui fit offrir l'archevêché d'Aix, auquel il fut nommé directement, le 2 mars 1886, sans avoir passé par un evêché. Mgr Gouthe-Soulard fut préconisé le 10 juin et sacré à Lyon le 25 juillet de la même année.

Le nom du prélat devait acquérir tout d'un coup une grande notoriété, à propos de l'affaire des pèlerinages de Rome, dans l'automne de l'année 1891. A la suite des violences provoquées contre les pèlerins français par des manifestations imprudentes, le ministre des cultes, M. Fallières, invita les évêques à suspendre les pèlerinages : Mgr Gouthe-Soulard protesta contre la circulaire ministérielle, par une lettre adressée au ministre lui-même et dans des termes qui furent jugés offensants. Des poursuites judiciaires furent ordonnées; l'archevêque d'Aix comparut, le 25 novembre 1891, devant la Cour de Paris et fut condamné à l'amende, après un procès retentissant. Le lendemain même du jugement, l'archevêque publiait le compte rendu de l'affaire, sous ce titre : *Mon procès, mes avocats* (1891, in-18), avec les lettres d'approbation et d'adhésion qu'il avait recueillies. L'attitude d'une partie de l'épiscopat dans cette affaire amena dans les Chambres une double interpellation, à propos de laquelle la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat fut discutée avec beaucoup de passion, et le gouvernement annonça la présentation de lois répressives plus efficaces (Voy. FALLIÈRES et FREYCINET). Ancien chanoine honoraire de Lyon. Il a encore été frappé d'appel comme d'abus, le 2 juin 1892, pour sa publication d'un catéchisme électoral Mgr Gouthe-Soulard est chanoine d'honneur de ce diocèse et de ceux de Clermont, Digne et Soissons. Il a été décoré de la Légion d'honneur en juillet 1880. *

GOUVION SAINT-CYR (Laurent-François, marquis DE), homme politique français, ancien pair et représentant, né le 30 décembre 1815, est fils du maréchal, qui fut ministre de la guerre sous la Restauration, et créé pair de France, le 4 juin 1814. Il servit quelque temps dans l'armée, entra à la Chambre haute, par droit héréditaire, le 13 janvier 1842, et y siégea jusqu'à la révolution de Février Pendant la deuxième République et le second Empire, il vécut retiré des affaires publiques dans son château de Reverseaux, près de Voves. Il le transforma en ambulance pendant la guerre, et rendit de grands services aux blessés français, ainsi que sa femme, fille de M. de Montalivet Elu représentant d'Eure-et-Loir, aux élections du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, le quatrième sur six, par 26 308 voix. M. de Gouvion-Saint-Cyr ne fit partie d'aucun groupe, vota tantôt avec le Centre droit, tantôt avec le Centre gauche, et adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, il se présenta, comme candidat constitutionnel, dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Chartres, échoua avec 5 257 voix, contre 6 652 obtenues par le candidat républicain, et rentra dans la vie privée.

GOUX (Mgr Pierre-Antoine-Paul), prélat français, est né à Toulouse le 3 mars 1827. Elève de l'Ecole des Carmes, il se fit recevoir docteur ès lettres, à la Faculté de Paris, en 1856, et deux ans plus tard, docteur en théologie. Directeur du petit séminaire de Toulouse, puis curé de Saint-Sernin, dans la même ville, il a été nommé évêque de Versailles par décret du 14 juillet 1877, préconisé le 21 septembre, et sacré à Toulouse le 14 novembre. Il est chanoine d'honneur des diocèses d'Avignon, de Bayonne, de Digne, de Perpignan et de Toulouse.

Comme publications, nous n'avons à citer, de Mgr Paul Goux, que ses trois thèses : *Lérins au Ve siècle* (1856, in-8) et *De sancti Thomæ Aquinatis sermonibus* (même année, in 8), thèses littéraires, *Du développement des dogmes dans la doctrine catholique* (1858, in-8), thèse de théologie. Il a inséré des articles d'histoire et de critique dans *la Revue de l'année* et a été nommé membre de l'Académie des Jeux floraux.

GOUZOT (Mgr Louis-Joseph-Jean-Léon), prélat français, né à Poleyrac (Dordogne), le 25 février 1827. Curé de la cathédrale de Périgueux en 1870, et chanoine titulaire la même année, il fut nommé evêque de Gap, par décret du 10 novembre 1883, préconisé le 27 mars 1884, et sacré le 2 juin suivant. Nommé archevêque d'Auch, le 16 avril 1887 et préconisé le 26 mai suivant, il fut intronisé le 4 mai de la même année. Il a été décoré de la Légion d'honneur en juillet 1889. *

GOYON (Aimery-Marie-Médéric, comte DE), député français, né à Paris le 13 mars 1849, est le fils du général, comte de Goyon, mort en 1870, et le frère du duc de Feltre. Entré à l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1868, il en sortit au commencement de la guerre franco-prussienne et fit partie de l'armée de Metz. Il donna sa démission en 1877 pour entrer dans la diplomatie et fut attaché à l'ambassade de Rio-de-Janeiro, où il resta peu de temps. Il reprit du service au moment de la campagne de Tunisie et fit partie du corps expéditionnaire. Aux élections législatives générales du 22 septembre 1889, le comte de Goyon se porta comme candidat conservateur et revisionniste dans la 1re circonscription de Guingamp et fut élu au premier tour de scrutin par 6571 voix, contre 6533 obtenues par le candidat républicain, M. Riou. *

GRAD (Charles), homme politique et économiste alsacien, né à Turckheim, le 8 décembre 1842, fit ses classes au lycée de Colmar et suivit à Paris les cours de la Faculté des sciences et de l'Ecole des mines. Il entreprit ensuite divers voyages d'exploration, principalement au point de vue géologique, dans les Alpes, dans le nord de l'Afrique, le Sahara, dans l'Australie et dans le Spitzberg, dont

---

GOYET (Eugène), peintre français, né à Chalon-sur-Saône, en 1807, mort le 17 mai 1857. Edit 1-2.

GOYON (Charles-Marie-Auguste, comte DE), général et sénateur français, né le 19 novembre 1802, mort à Paris le 18 mai 1870 Edit. 2-4

GOZLAN (Léon), romancier et auteur dramatique français, né à Marseille le 1er septembre 1803, mort à Paris, le 14 septembre 1866. Edit. 1-4.

GRAAH (Guillaume-Auguste), voyageur danois, né le 24 octobre 1793. Edit 1-3.

GRABOW (Guillaume), homme politique prussien, né le 15 avril 1802, à Prenzlau, mort dans cette ville, le 15 avril 1874. Edit. 3-5.

GRABOWSKI (Ambroise), archéologue polonais, né à Kenty, en 1782, mort à Cracovie, le 3 août 1868. Edit. 2-4.

les observations et les résultats ont été insérés en grande partie dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences. Plus tard, il entra dans les affaires et s'occupa surtout des progrès à introduire dans l'industrie cotonnière et de la condition des classes ouvrières dans l'Alsace, l'Espagne, l'Algérie, la Belgique et l'Angleterre. M. Grad, qui a opté, après la guerre de 1870-1871, pour la nationalité allemande, avait fait partie du conseil de l'arrondissement de la Haute-Alsace, du Conseil général d'Alsace-Lorraine; il entra en 1877 au Parlement allemand pour l'arrondissement de Colmar. Il y appartint au groupe de la protestation et prit souvent la parole, soit pour protester contre la dictature qui pèse sur l'Alsace-Lorraine, soit dans la discussion du budget ou la réforme des tarifs douaniers. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 12 mai 1885. — Il est mort au Logelbach le 2 juillet 1890.

Voici les principaux ouvrages de M. Charles Grad : *le Foyer alsacien, Legendes et traditions populaires* (Colmar, 1862); *l'Australie intérieure, explorations à travers le continent australien* (1864, in-8, avec carte); *Résultat scientifique de la mission allemande au Soudan oriental, à la recherche de Vogel* (1865, in-8); *Esquisse physique des îles Spitzbergen et de la zone arctique* (1866, in-8 avec carte); *Observations sur les glaciers de la Viege et le massif du Mont-Rosa* (1868, in-8); *Essai sur le climat de l'Alsace et des Vosges* (Mulhouse, 1870, in-8); *l'Alsace, sa situation et ses ressources au moment de l'invasion* (1872, in-8); *Etudes historiques sur les Naturalistes de l'Alsace* (1874, in-8); *Considérations sur les progrès et l'état présent des sciences naturelles* (1874, in-8); *Coup d'œil sur l'exploitation des chemins de fer de l'Alsace-Lorraine* (Colmar 1875); *Etude sur le régime des cours d'eau de l'Alsace* (Ibid. 1876); *les Forêts de l'Alsace et leur exploitation* (Ibid., 1877); *Considérations sur les finances et l'administration de l'Alsace, sous le régime allemand* (1877, in 8); *Etudes statistiques sur l'industrie de l'Alsace* (Colmar, 1880); *les Assurances ouvrières en Allemagne* (Mulhouse, 1885); *le Peuple allemand, ses forces et ses ressources* (1888, in-18); *l'Alsace, le pays et ses habitants* (1889, in-4), ouvrage couronné par l'Académie française. *

GRAEFE (Alfred-Charles) ophtalmologiste allemand, né à Martinskirchen, le 23 novembre 1830, est le cousin germain du célèbre oculiste Albert de Graefe, mort en 1870. Il suivit les cours de plusieurs universités allemandes et de l'étranger (Prague et Paris), et fut reçu docteur en 1854. Il se consacra à l'étude spéciale des maladies d'yeux, à Berlin, sous la direction de son cousin, à Prague, sous Arlt, et à Paris sous Sichel et M. Desmarres. Reçu agrégé à Halle, il y fonda un Institut privé de clinique ophtalmologique, qui prit une grande extension, et fut nommé à la chaire d'ophtalmologie de cette ville, la première créée dans les universités prussiennes.

A part une collaboration active aux *Archives d'ophtalmologie*, on cite de M. Graefe : *Analyse clinique de la perturbation du mouvement des yeux* (Klin. Anal. der Motilitaetsstœrungen des Auges, 1858), puis un *Manuel d'ophtalmologie générale* (Handbuch der gesammten Augenheilkunde; 1874-1877).

GRAETZ (Henri), historien allemand, né à Xiondz, (grand-duché de Posen), le 31 octobre 1817, fit ses études au gymnase d'Oldenbourg et suivit les cours de l'université de Breslau de 1840 à 1844. Professeur en 1853, au séminaire théologique israélite de cette ville, puis en 1870 à l'Université, il a publié un important ouvrage : *Histoire des Juifs depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours* (Geschichte der Juden von den aelt. Zeiten bis auf die Gegenwart; Leipzig, 1853-1876, 11 vol.), traduit en plusieurs langues, spécialement en français par MM. Wogue et Moïse Bloch (1882-1887, tome I-III); il faut citer encore : *Gnosticisme et Judaïsme* (1846); *Sinaï et Golgotha, ou les Origines du judaïsme et du christianisme*, traduit en français par M. Maurice Hess (1867, in 8); *les Juifs d'Espagne 945-1205*, traduit également en français par M. G. Stenne (1872, in-8); *Commentaire du prédicateur* (Comm. des Predigers, 1871); une traduction du *Cantique des cantiques*, des *Psaumes*, etc. Il a dirigé le *Recueil mensuel pour la connaissance et l'histoire du Judaïsme* (Monatsschrift fur Gesch. und Wissens. Judenthums), publié à Breslau. — M. H. Graetz est mort à Munich le 7 septembre 1891.

GRAF (Arthur), poète et philologue italien, né à Athènes en 1848, fut élevé en Roumanie et suivit les cours de droit et de littérature à l'université de Naples. Après avoir pris ses grades, il rentra en Roumanie, y séjourna jusqu'en 1874, puis se fixa définitivement en Italie où il occupe la chaire de philologie comparée à l'université de Turin.

M. Graf est auteur de nombreux travaux littéraires, parmi lesquels nous citerons : *Dell' Epica neolatina* (Rome, 1876); *Delle Origini del dramma moderno* (Ibid., 1876); *Dello Spirito poetico dei tempi nostri* (Turin, 1877); *Di Una trattazione scientifica della storia letteraria* (Ibid., 1877); *Provenza e Italia* (Ibid, 1877); *Studi drammatici* (Ibid., 1878); *I Complementi della chanson d'Huon de Bordeaux* (Halle, 1878); *la Leggenda del paradiso terrestre* (Turin, 1879); *Prometeo nella poesia* (Ibid., 1880); *la Leggenda dell' aurora* (Ibid., 1881); *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo* (Ibid., 1882-1883, 2 vol.). M. Arthur Graf a été l'un des fondateurs du *Giornale storico della litteratura italiana*. *

GRAHAM (sir Gerald), général anglais, né en 1831, fils d'un médecin, fit ses premières études à Dresde (Saxe). Il entra en 1847 à l'Académie militaire de Woolwich et en sortit dans le génie en 1850. Capitaine en 1858, major en 1859, lieutenant-colonel en 1861 et colonel en 1869, il fut promu major général en 1881. Il prit part à la guerre d'Orient et se distingua particulièrement à la bataille de Balaclava (mai 1856), ainsi qu'à Inkermann et au pont de l'Alma. Dans la campagne de Chine, il fut grièvement blessé lors de l'attaque des forts de Takou et fut présent à la prise de Pékin. En 1882, il com-

---

GRAEFE (Henri), professeur et homme politique allemand, né à Buttstadt, le 3 mars 1802, mort à Brême, le 21 juillet 1868. Edit. 1-4.

GRAEFF (Michel Ignace-Auguste), ingénieur français, né à Schlestadt, le 11 mars 1812, mort à Boisset-les-Montrond (Haute-Loire), le 3 août 1884. Edit. 5. *Supplement.*

GRAESSE (Jean George-Théodore), archéologue allemand, né à Grimma (Saxe), le 31 janvier 1814, mort à Wackerburtsruhe, le 27 août 1885. Edit. 1-5.

GRAEVELL (Maximilien-Charles-Frédéric-Guillaume), homme politique et écrivain allemand, né à Belgard (Poméranie), le 28 août 1781, mort à Dresde, le 29 septembre 1860. Edit. 1-3.

GRAFSTROEM (André-Abraham), poète suédois, né à Sundswall, le 10 janvier 1790, mort le 24 juillet 1870. Edit. 1-4.

GRAFTON (Henry Fitz-Roy, 5e duc de), pair d'Angleterre, né en 1790, mort en mars 1863. Edit. 1-3.

GRAHAM (sir James-Robert-George, 2e baronnet), homme d'Etat anglais, né en juin 1792, mort à Netherby, le 25 octobre 1861. Edit. 1-3.

GRAHAM (rév. John), évêque de Chester, pair d'Angleterre, né le 23 février 1794, mort le 15 juin 1865. Edit. 1-4.

GRAHAM (Gilbert-John), peintre écossais, né à Glasgow, en avril 1794, mort en 1866. Edit. 1-5.

manda la 2e brigade de la 1re division de l'armée d'occupation en Egypte, prit part aux batailles de Rambeh, de Kassasine (août 1882) et à celle de Tel el-Kebir (10 septembre), à la suite de laquelle le Parlement lui vota des remerciements. En février 1884, il fut chargé d'aller au secours de Baker-pacha, battu par les mahdistes, et remporta une victoire sur Osman-Digma à El-Tel le 29 février; il battit encore les mahdistes à Tamai, le 13 mars, et fut promu alors lieutenant général. Nommé le 11 février 1885 commandant de la nouvelle expédition anglaise dans le Soudan, il ne put secourir Gordon, enfermé à Khartoum, et dut se borner à rester à Souakim, qu'il quitta avec ses troupes au mois de mai 1885. Il a été nommé grand croix de l'ordre du Bain et de celui des Saints-Michel et George. Il avait été décoré de la Légion d'honneur à la suite de la campagne de Crimée.

Le général Graham a publié divers *Mémoires relatifs au génie militaire*, et traduit de l'allemand, de Goetze, *le Compte rendu des opérations du génie militaire allemand pendant la guerre de* 1870-1871 (Account of the German Engin operat. during the campaign 1870 1871). *

GRAMME (Zenobe), électricien belge, né le 4 avril 1826, à Jehay Bodegnee (Belgique), d'une famille modeste, fut d'abord menuisier et montra une remarquable habileté de main dans son métier. En 1851, il se trouvait à Liège où, tout en travaillant, il put compléter sa première instruction et étudier les éléments des sciences. Cinq ans plus tard, il vint à Paris, où son esprit inventif put se donner libre carrière; il dessina plusieurs pompes intéressantes et d'autres machines. En 1860, il entra comme modeleur dans les ateliers de la Société « l'Alliance », où il fut frappé des effets de la machine Nollet, et arriva de lui-même à en comprendre le fonctionnement. Il prit alors un traité de physique, pour le consulter, et y trouva la confirmation de ses suppositions. Il se mit à étudier la physique avec ardeur. Il construisit un régulateur électrique en bois, et perfectionna les machines de « l'Alliance ». Il alla ensuite travailler chez Ruhmkorff, chez Disdéri, puis se livra à des expériences dans les ardoisières d'Angers. En 1867, il prit un brevet pour ses machines à courants alternatifs et renonça à son métier pour se livrer tout entier à ses recherches. C'est alors qu'avec les plus faibles ressources, il surmonta les plus grandes difficultés. En 1869, il fut breveté pour ses machines à courant continu, et, en 1872, il construisit la première dynamo industrielle, qui ouvrit la voie à toutes les grandes applications de l'industrie. A la suite de cette découverte, M. Gramme reçut un grand prix aux Expositions de 1878 et de 1881, une récompense nationale de 20000 francs du gouvernement français, et le prix Volta de 50000 francs. Décoré de nombreux ordres étrangers, il a été nommé, en février 1889, officier de la Légion d'honneur. *

GRAMONT (Ferdinand, comte DE), littérateur français, né à Jersey en 1815, d'un père proscrit en qualité d'officier des armées royales et d'une mère jersiaise, entra à la Flèche en 1823, fut admis à Saint-Cyr en 1828 et en sortit en juillet 1830. Il s'occupa dès lors d'études et de travaux littéraires.

Il se fit d'abord connaître, comme poète, en 1840, par un joli volume de *Sonnets* (in-18). Il a donné depuis une traduction complète, en prose, des *Poésies de Pétrarque* (1841, in-18); *le Livre de Job* (1843, in-18), en vers; *les Chants du passé* (1854, in-18); *Comment on se marie* (1858, in-32); *Comment on vient et comment on s'en va* (s. d., in-32); *les Gentilshommes riches, les Gentilshommes pauvres* (1860, 2 vol. in-18); *les Bébés* (1861, in-8); *les Bons petits enfants* (1862, gr. in-8); *l'Arithmétique de Mlle Lili, à l'usage de M. Toto* (1866, gr. in-8); *Sextines, précédées de l'histoire de la sextine* dans les langues dérivées du latin (1872, in-18); *les Vers français et leur prosodie* (1875, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française en 1881, *Chansons et rondes de l'enfance* (1879-1880; 2 vol. in-4, illustré); *Olime, sextines et sonnets* (1882, in-18); etc. M. de Gramont, qui a été lié pendant longtemps avec Balzac, lui a fourni des vers pour quelques-uns de ses romans; il a rédigé pour le *Dictionnaire de la conversation* des articles sur les rois de France du nom de Louis signés par Balzac; un roman écrit par lui, *Don Gigadas* (1840, 2 vol. in-8), figure également dans les *Œuvres de jeunesse* du fécond écrivain.

GRAND CARTERET (John), homme de lettres français, né à Paris en 1850, est le neveu de l'homme politique genevois Antoine Carteret, l'un des chefs du parti libéral en Suisse. Sous l'influence des mêmes idées, il prit part aux polémiques de ce pays et soutint la cause de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il collabora ensuite à un certain nombre de journaux parisiens : *l'Estafette, la France, l'Indépendant*, dirigé alors par M. Alfred Naquet, etc., et ses articles se firent remarquer par une connaissance approfondie de l'Allemagne qui se retrouve dans la plupart de ses ouvrages.

On cite de M. John Grand-Carteret : *les Mœurs et la caricature en Allemagne, en Autriche, en Suisse*, avec préface de Champfleury (1885, in-4, avec pl. et gr.); *la France jugée par l'Allemagne* (1886, in-18); *Raphael et Gambrinus, ou l'Art dans la brasserie* (1886, gr. in-16, illustré); *la Femme en Allemagne* (1887, in-8, illustré); *les Mœurs et la caricature en France* (1888, in-4, avec pl. et grav.); *Bismarck en caricature* (1890, in-18, avec dessins et fac-simile); *J.-J. Rousseau jugé par les Français d'aujourd'hui*, recueil d'études inédites de divers collaborateurs (1891, in 8, avec grav.). *

GRAND'EURY (François-Cyrille), géologue français, est né à Houdreville (Meurthe), le 9 mars 1839. Ingénieur civil des mines, il fut chargé du cours de mathématiques spéciales et de géométrie descriptive à l'Ecole des mines de Saint-Etienne et y devint professeur titulaire. En même temps il se livra à des études géologiques et paléontologiques du bassin de la Loire qui furent consignées dans les ouvrages suivants : *Rapport sur les terrains houillers du Centre et du Midi de la France au point de vue paléontologique*, inséré dans les recueils des *Mémoires des savants étrangers* à l'Académie des sciences (1877); *Flore carbonifère du département de la Loire et du centre de la France. I. Botanique. II. Géologie* (1877, 2 vol., in-4, avec atlas de 38 planches et carte); *Formation des couches de houille et du terrain houiller* (1877, in-4, avec planches); *Géologie et paléontologie du bassin houiller du Gard* (1891, in-4). Ces importants travaux ont valu à M. Grand'Eury de nombreuses distinctions et

GRAMMONT (Jacques-Philippe DELMAS DE), général français, représentant du peuple, né le 22 juillet 1792, mort le 14 juin 1862. Edit. 1-4.

GRAMMONT (Ferdinand, marquis DE), homme politique français, ancien député, né à Villersexel, le 6 juin 1805, mort à Paris, le 17 juin 1889. Edit. 1-5.

GRAMONT (Antoine-Agénor-Alfred, duc DE), diplomate français, né à Paris, le 14 août 1819, mort dans cette ville, le 18 janvier 1880. Edit. 1-5.

GRAMONT (Antoine-Léon-Philibert-Auguste, comte DE), général français, frère du précédent, à Paris, le 1er juillet 1820, mort le 4 septembre 1877. Edit. 5.

GRAMONT (Antoine-Alfred-Anérius-Théophile, comte DE), général français, frère des précédents, né à Paris, le 2 juin 1823, mort à Paris le 18 décembre 1881. Edit. 5.

GRAND (Pierre), magistrat français, né à Paris, le 22 novembre 1802, mort dans cette ville, le 25 juin 1883. Edit. 1-5.

récompenses. Il fut successivement nommé membre de l'Académie Stanislas de Nancy, de la Société géologique de France, correspondant de l'Institut impérial géologique de Vienne (Autriche) et enfin, le 2 mars 1885, correspondant de l'Institut de France (Académie des sciences). Il a obtenu en 1877 une médaille d'or du Ministre de l'instruction publique et a été décoré de la Légion d'honneur, le 5 avril 1880. *

GRANDE-BRETAGNE (maison royale de), branche cadette de la maison de Hanovre (Brunswick-Lunebourg). — Reine : Victoria Ire (voy. ce nom).

Enfants : trois fils et quatre filles. Les fils sont : 1° le prince royal *Albert*-Edouard, ne le 9 novembre 1841, prince de Galles (voy. ce nom); 2° *Alfred*-Ernest-Albert, né le 6 août 1844, duc d'Edimbourg (voy. ce nom); 3° *Arthur*-William-Patrick-Albert, né le 1er mai 1850, duc de Connaught (voy. ce nom). — Les filles sont : 1° *Victoria* Adelaide-Marie-Louise, princesse royale, nee le 21 novembre 1840, mariee le 25 janvier 1858, a Frederic-Guillaume, prince royal de Prusse, plus tard Frederic III, veuve depuis le 15 juin 1888; 2° *Hélène*-Auguste-Victoria, nee le 25 mai 1846, mariée le 5 juillet 1866, à Chretien, prince d'Augustenbourg; 3° *Louise*-Caroline-Alberte, nee le 18 mars 1848, mariée le 13 octobre 1870, au marquis de Lorne, fils du duc d'Argyll; 4° *Beatrice*-Mary-Victoria-Feodore, nee le 14 avril 1857, mariee le 13 juillet 1885, au prince Henri de Battenberg.

GRANDET (Léon), pseudonyme de M. Barracand. Voy. ce nom.

GRANDGUILLOT (Alcide-Pierre), journaliste et publiciste français, est né à Blosseville-Bon-Secours (Seine-Inférieure), le 20 octobre 1829. Après avoir sejourné en Russie, aupres de M. de Morny, notre ambassadeur a Saint-Pétersbourg, il debuta dans le journalisme, en 1858, par la publication de *Lettres russes*. études politiques et sociales sur la Russie. En 1859, il fut choisi pour succéder à Amédée Renée, comme directeur du *Constitutionnel*. Il y publia, a propos de la question romaine, divers articles de polémique religieuse et politique qui furent ensuite réunis en brochure sous le titre de *Lettres d'un journaliste catholique à Mgr l'évêque d'Orléans* (1860, in-8). En 1863, M. Grandguillot joignit a la direction du *Constitutionnel* celle du *Pays*. Deux ans après, en 1865, il donna sa demission, et M. Gibiat, co-gérant de ces journaux, fut choisi pour remplir sa place. Il a été décoré de la Légion d'honneur en août 1862.

M. Grandguillot a encore publié : *la Reconnaissance du Sud* (1862, broch. in-8); *Dialogues des vivants* (1867, 3 séries in-8); *le Roi d'Yvetot* (1873, in-8), etc.

GRANDIDIER (Alfred), géographe français, membre de l'Institut, né à Paris, le 20 décembre 1836, fut d'abord auditeur au Conseil d'Etat. Il abandonna le service en 1862 pour se livrer a des voyages et visita les deux Amériques, les Indes Orientales, l'île de Ceylan et la côte orientale d'Afrique. En 1865, il entreprit l'exploration de l'île de Madagascar, y séjourna cinq ans, et parcourut a trois reprises l'île dans toute sa largeur. Les résultats de cette exploration embrassent la géographie, la géodésie, la géologie et l'histoire naturelle dans toutes ses branches. Ils permirent de dresser une carte tres précieuse des côtes d'Imerina et de la province centrale du royaume Hova. M. Grandidier obtint la grande médaille d'or de la Société de géographie de Paris en 1872. Ses travaux lui valurent d'être élu membre de l'Académie des sciences, en remplacement de Dupuy de Lôme, le 6 juillet 1885. Il a eté décoré de la Légion d'honneur.

M. Grandidier a entrepris et poursuivi la publication d'une monographie considérable, sous le titre d'*Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar* qui doit comprendre vingt huit volumes (1876 et suiv. tom. I-XI, in-4, avec planches). Le résumé de ses premiers voyages a éte inséré dans *le Tour du Monde* (1869). *

GRANDMAISON (Pierre-Charles-Armand Loyseau de), paléographe français, né a Poitiers (Vienne), le 29 mai 1824, sortit de l'Ecole des chartes en 1850, et fut admis, la même année, comme attaché auxiliaire, au département des manuscrits de la Bibliothèque impériale. Il devint, en 1852, archiviste du département d'Indre-et-Loire. Il a été decoré de la Légion d'honneur, le 21 avril 1870.

M. de Grandmaison a rédigé la partie relative au commerce, dans le tome III du *Moyen âge et la Renaissance*, de P. Lacroix et F. Séré, et fourni à *la Nouvelle Encyclopédie théologique*, de l'abbé Migne, un *Dictionnaire héraldique* (Paris, 1852, in 8). Il a, en outre, publié *le Baron et les religieux de Preuilly en 1452* (Tours, 1854, in-8), *Chronique de l'abbaye de Beaumont les-Tours* (Ibid., 1878, in-8); *Tour archéologique*, histoire et monuments (1879, in-8); *Chartes françaises de Touraine* (1885, in-8); *Fragments de chartes du xe siècle*, provenant de Saint-Julien-de-Tours (1886, in-8), ainsi que divers opuscules relatifs a la Touraine ou au departement d'Indre-et-Loire); puis *Nouveaux Documents sur les Etats généraux du xve siècle* (1876. in-8). Il a encore collaboré a *la Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, aux *Archives de l'art français*, a *la Correspondance littéraire*, a *la Revue de législation française et étrangère*, au *Correspondant*, etc.

GRANDMOUGIN (Charles), homme de lettres français, est né a Vesoul (Haute-Saône), le 17 janvier 1850. Fils d'un avocat, bâtonnier de son ordre, il commença l'étude du droit pour suivre la même carrière, a laquelle il renonça pour se livrer a la littérature. Il entra cependant, comme employé, au ministere de la guerre. Sous les auspices de M. Sully-Prudhomme, il publia un premier volume de vers : *les Siestes* (1875, in-18). S'occupant aussi de critique musicale, il donnait en même temps une *Esquisse sur Richard Wagner* (1873, in-8), inspirée d'un vif enthousiasme pour le maitre allemand et remplie d'appréciations tres dures pour les plus célebres compositeurs de la scène française et italienne. Son œuvre poétique principale est un *Prométhée*, drame antique en quatre parties et en vers (1878, in 18), auquel il donna pour pendant un second drame antique en quatre actes, *Orphée* (1882, in-18), qui fut joué en 1887 a la salle Duprez. Il publia encore un grand nombre de pieces de vers dont il fit des lectures publiques dans plusieurs villes de France et de Suisse, et qu'il reunit en trois recueils : *Nouvelles poésies* (1884, in-18); *Souvenirs d'Anvers* (1881, in-18); *Poèmes d'amour* (1884, in-18). Il donna encore un « poème franc-comtois » intitulé *la Vouivre* (1884, in-8); *Rimes de combat* (1886, in-18); *A pleines voiles* (1888, in 18); *les Chansons du village*, poesies dans le style populaire (1890, in-18). A son œuvre poétique se rattachent encore des poemes lyriques et dramatiques, des librettos de symphonie et d'opera *le Tasse*, musique de M. B. Godard (1879, in-8); *la Vierge*, legende sacrée en quatre scènes, musique de M. J. Massenet (1880, in-16); *Yvonne*,

---

GRANDET (Joseph-Marie), ancien représentant du peuple français, né à Rodez, le 10 février 1787, mort dans cette ville, le 23 janvier 1875 Edit. 1-4.

GRANDGAGNAGE (François-Charles-Joseph), magistrat belge, né à Namur, le 24 juin 1797, mort à Embourg, le 19 février 1877 Edit. 1-5.

GRANDGAGNAGE (Charles-Marie-Joseph), linguiste belge, neveu du precédent, né à Liege, le 9 juin 1812, mort dans cette ville, le 7 janvier 1878 Edit. 1-5.

opéra-comique en trois actes, musique de M. E. Lefèvre (1885, in-18); enfin, au Théâtre Moderne, des essais de drames sacrés, renouvelés des anciens mystères : *la Passion*, *la Résurrection*, etc. (avril 1892). Citons encore : *Contes d'aujourd'hui* (1887, in-18), sans compter un grand nombre d'articles littéraires insérés dans divers journaux et revues. *

GRANDPERRET (Michel-Etienne-Anthelme-Théodore), magistrat et homme politique français, sénateur, né dans l'ancienne commune de Caluire (Rhône), le 26 janvier 1818, est fils d'un chef d'institution qui a publié quelques ouvrages d'enseignement littéraire et des recherches historiques sur la ville de Lyon et son académie. Il fit son droit à Paris, et se fit inscrire comme stagiaire au barreau de la Cour royale de Lyon en 1844. Il s'occupa alors, comme son père, d'études d'histoire lyonnaise, et, après avoir été deux fois lauréat de l'académie de Lyon, en fut élu membre en 1847. Il s'essaya aussi au journalisme, fit le feuilleton des théâtres dans *le Courrier de Lyon*, puis écrivit dans le journal de la préfecture, *le Rhône*, dont son père avait été rédacteur en chef. Au commencement de 1849, il entra dans la magistrature, comme substitut au tribunal de Lyon, et passa en 1852, avec le même titre, au parquet de la Cour. Nommé successivement avocat général à Bourges, en 1855, à Toulouse, en 1859, et procureur général à Orléans en 1861, il fut appelé à Paris, en 1867, comme procureur général, et nommé en outre conseiller d'Etat en service ordinaire hors sections.

Parmi les causes célèbres qui le mirent en évidence, il faut mentionner, au mois de décembre 1869, l'effroyable affaire Troppmann. Quelques semaines plus tard (janvier 1870), il était désigné pour les fonctions de procureur général près la Haute Cour de justice, convoquée à Tours pour juger le prince Pierre Bonaparte, dans l'affaire Victor Noir. Auteur du rapport adressé, le 5 mai, au garde des sceaux sur le complot contre la vie de l'Empereur, dont la découverte précéda le plébiscite, il fut encore nommé procureur général près la Haute Cour convoquée à Blois à cette occasion (11 juin). L'instruction de cette affaire se terminait à peine au moment du désastre de Wissembourg. M. Grandperret renonça alors à la parole, ainsi que les défenseurs des accusés, et le verdict fut prononcé sans plaidoiries. Deux jours après, lors de la formation du cabinet Palikao (10 août), M. Grandperret fut nommé garde des sceaux en remplacement de M. Emile Ollivier, démissionnaire. Après la révolution du 4 septembre, il rentra dans la vie privée et se fit inscrire au barreau de Paris.

Porté sur la liste des droites du Sénat, il fut élu, le 15 novembre 1877, sénateur inamovible, en remplacement de M. Lepetit; mais, le lendemain, son élection fut annulée, sur une observation de M. Hérold, comme n'ayant point réuni la majorité nécessaire. Il fut élu définitivement quelques jours après, et prit place dans le groupe de l'Appel au peuple. Au mois de mars 1878, il combattit sans succès l'adoption du projet de loi d'amnistie pour les délits de presse, présenté par M. Dufaure. Au barreau, M. Grandperret a défendu M. Paul de Cassagnac, dans le procès en diffamation qui lui était intenté par le général de Wimpffen (février 1875), et soutenu les revendications des héritiers de Napoléon III relatives à la donation mobilière de la couronne, au musée chinois et aux collections du château de Pierrefonds (novembre 1878). Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 1er août 1868. — Il est mort à Paris le 7 janvier 1890.

Outre ses discours de circonstance, on cite de M. Grandperret : *De l'Etat politique de la ville de Lyon* depuis le xe siècle jusqu'à l'année 1789 (Lyon, 1843, in-8), et *l'Eloge de Mme la marquise d'Aligre* (Ibid., in-8) : ces deux écrits couronnés par l'Académie de Lyon. *

GRANET (Etienne-Armand-Félix), député français, né à Marseille, le 29 juillet 1849, descend du conventionnel Omer Granet, mort en 1821. Secrétaire de la commission départementale des Bouches-du-Rhône pendant la guerre, il entra dans l'administration en 1876, comme secrétaire général de la Lozère, passa en février 1877 à Montpellier, fut renvoyé au 16 mai suivant et nommé, le 18 décembre 1877, préfet de la Lozère. Préfet de la Vienne le 3 septembre 1879, puis directeur du personnel au ministère de l'intérieur le 15 juin 1880, il donna sa démission, en août 1881, pour se présenter aux élections générales dans l'arrondissement d'Arles Il obtint au premier tour de scrutin 5216 voix sur 15413 votants, et se désista en faveur de M. Clemenceau; après l'option de celui-ci pour la 2e circonscription du XVIIIe arrondissement de Paris, M. Granet se représenta à l'élection du 18 décembre 1881 et fut élu par 8402 voix, contre 5990 obtenues par le candidat légitimiste. Il siégea à l'Extrême Gauche, prit part à la discussion du projet de loi sur la réforme judiciaire, sur la loi municipale, soutint la proposition de MM. Andrieux et Barodet relative à la révision totale de la Constitution, déposa et développa plusieurs interpellations sur les affaires du Tonkin. En mars 1885, il devint l'un des principaux rédacteurs du journal *la France*. Inscrit sur la liste républicaine radicale des Bouches-du-Rhône aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 39254 voix sur 85452 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le second sur huit, par 55770 voix sur 92845 votants. Il reçut le portefeuille des postes et des télégraphes dans le cabinet formé par M. de Freycinet, le 7 janvier 1886 et le garda dans le cabinet suivant, sous la présidence de M. Goblet. A la chute de ce dernier (30 mai 1887), le ministère des postes fut supprimé. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Granet se présenta dans la quatrième circonscription de Marseille et fut élu, au premier tour, par 5541 voix contre 4049, partagées entre deux autres candidats radicaux. *

GRANGER (Ernest-Henri), député français, né à Mortagne, le 20 avril 1844, fit ses études au lycée de Versailles, et suivit les cours de l'Ecole de droit de Paris. Exclu de la Faculté pour avoir assisté au congrès de Liège (1865), il se jeta dans la politique, subit en 1866 une condamnation de quatre mois de prison et devint, à cette époque, l'un des disciples du conspirateur émérite Blanqui. Avec Eudes et Tridon il organisa l'attaque contre la caserne de la Villette qui échoua le 14 août 1870, et, après la chute de l'Empire, devint l'un des rédacteurs du journal de Blanqui, *la Patrie en danger*. Pendant le siège, il participa à la manifestation du 31 octobre contre le gouvernement de la Défense nationale, commanda, sous la Commune, un bataillon de la garde nationale, puis fut chargé de rechercher en province le lieu de détention de Blanqui. A la chute de la Commune, il se réfugia à Londres. Rentré en France après l'amnistie générale, il collabora au journal *Ni Dieu ni maître* de Blanqui qu'il recueillit chez lui à sa sortie de la prison de Clairvaux; après sa mort, il édita son ouvrage : *Critique sociale* (1885, 2 vol. in-12). Il collabora ensuite à *l'Homme libre* et au *Cri du peuple*, puis se sépara du parti blanquiste pour se rallier au général Boulanger. C'est comme candidat socialiste boulangiste qu'il se

---

GRANGÉ (Pierre-Eugène Basté, dit), vaudevilliste français, né à Paris, le 16 décembre 1810, mort dans cette ville, le 1er mars 1887 Edit. 1-5

GRANGIER DE LA MARINIÈRE (*Louis-René-Antoine*), ancien représentant du peuple français, né à Cosne (Nièvre), le 22 octobre 1814, mort à Paris, le 3 octobre 1882. Edit. 1-5.

porta, aux élections générales du 22 septembre 1889 dans la 2e circonscription du XIXe arrondissement de Paris, et fut élu par 2455 voix contre 2272 réunies par M. Cattiaux, officier de santé, candidat socialiste. *

GRANIER (Régis-Frédéric), industriel français, ancien représentant du peuple, ancien sénateur, est né à La Palud (Vaucluse), le 27 avril 1806. Propriétaire d'une importante maison de soieries, il fut pendant vingt-sept ans juge au tribunal de commerce d'Avignon, et président à trois reprises différentes. Maire d'Avignon en 1848, il fut élu représentant à l'Assemblée législative de 1849, pour le département de Vaucluse, le deuxième sur cinq, et siégea dans le groupe des républicains modérés. Lorsque Pie IX quitta Rome, le conseil municipal d'Avignon et le conseil général dont M. Granier faisait partie envoyèrent, sur sa proposition, une adresse au pape, lui offrant l'hospitalité de la cité où, « pendant près d'un siècle, régnèrent les souverains pontifes ». Chargé par le gouvernement d'une mission en Italie et dans les provinces rhénanes, pour y étudier les questions des garances et des soies et de la fabrication des étoffes, il prit peu de part aux travaux de l'Assemblée législative. Au coup d'État du 2 décembre, il fut porté sur la liste de la Commission consultative, il refusa d'en faire partie et rentra dans la vie privée, pour se consacrer à son commerce. Il fonda et soutint plusieurs sociétés ouvrières de secours mutuels. Président de la Chambre consultative d'agriculture d'Avignon, il se mit à la tête du comité plébiscitaire de cette ville, au mois de mai 1870.

Porté sur la liste conservatrice aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu, le premier sur deux, par 109 voix sur 210 électeurs. Au Sénat, il prit place à droite et parut se rattacher au groupe des légitimistes. Il ne s'est pas représenté aux élections pour le renouvellement triennal du 8 janvier 1882. Plusieurs fois président du Conseil général de Vaucluse, M. Granier a été décoré de la Légion d'honneur, le 21 juin 1851.

GRANIER DE CASSAGNAC (Paul-Adolphe-Marie-Prosper DE), journaliste et député français, né à Paris, le 2 décembre 1843, est le fils du publiciste et député Adolphe de Granier de Cassagnac, mort en 1880. Il se fit de bonne heure, dans la presse littéraire et politique, sous le nom simplifié de Cassagnac, une bruyante notoriété personnelle par les emportements de sa plume et par les duels dont ils furent l'occasion ou les affaires judiciaires qui en furent les suites. De nombreuses rencontres à l'épée lui acquirent, dès ses débuts dans le petit journalisme, une réputation de tireur de première force. Son duel avec M. Aurélien Scholl fut un de ceux qui alors firent le plus de bruit.

Après avoir écrit, vers 1864, dans le *Diogène*, petit journal rédigé par MM. Claretie, Lermina, d'Hervilly, etc., il entra, en 1866, sous les auspices de son père, dans la presse politique, comme rédacteur du journal officieux *le Pays*, dont il devint bientôt le rédacteur en chef. M. Paul de Cassagnac eut la principale part dans les affaires qui s'attachèrent de nouveau au nom de sa famille. Une querelle, signalée entre toutes par un échange de violences de parole et d'action, eut lieu, en juin 1867, avec *le Courrier français*, dirigé par M. Duchêne : ce journal reprenait chaque jour, contre M. de Granier de Cassagnac père, les imputations les plus infamantes, tandis que M. Paul de Cassagnac accablait vainement d'outrages matériels et publics l'un des rédacteurs, M. Vermorel, décidé à ne pas laisser supprimer la polémique par le duel. Dans l'affaire du lieutenant Lullier (juillet-août 1868), ce fut M. Paul de Cassagnac qui subit à son tour l'outrage des voies de fait, sans en vouloir demander raison autrement que par les tribunaux. Plus tard, les attaques du *Pays* contre quelques condamnés politiques enfermés à Sainte-Pélagie eurent encore pour conséquence, entre M. Paul de Cassagnac et Gustave Flourens, l'un des duels les plus acharnés qui se soient vus de nos jours. Il fut suivi de duels avec Henri de Rochefort, avec son cousin germain, Lissagaray, qui reçut cinq blessures, etc.

Au milieu de ces luttes et des condamnations correctionnelles qu'elles appelaient, le jeune rédacteur en chef du *Pays* fut décoré de la Légion d'honneur, le 15 août 1868, et l'un des chambellans de l'impératrice, M. de Cossé-Brissac, fut chargé de féliciter de sa part le nouveau chevalier. Cependant les éclats de ces polémiques parurent quelquefois atteindre trop haut : à propos du discours prononcé au Sénat par le prince Napoléon, le 1er septembre 1869, le journal de MM. de Cassagnac publia contre le cousin de l'empereur un article si injurieux que le ministère crut devoir le désavouer et déclara, par *le Journal officiel*, que « le gouvernement avait vu avec un profond regret les attaques violentes dirigées par *le Pays* contre un prince de la famille impériale ».

Lors de l'affaire de Victor Noir (janvier 1870), M. P. de Cassagnac prit ouvertement parti pour le prince Pierre. Une vive campagne, entreprise par *le Pays*, en dépit de l'Empereur, contre le ministère Ollivier, précéda le conflit Hohenzollern et la déclaration de guerre à la Prusse. La guerre déclarée, l'ardent journaliste, qui souffrait encore d'une blessure récente à la poitrine, et qui venait d'être nommé chef de bataillon des mobiles du Gers, préféra s'engager, comme volontaire, dans le 1er régiment de zouaves, attaché à la division Abel Douay. Il assista à la bataille de Sedan, fut fait prisonnier et enfermé, pendant huit mois, dans une casemate à Cosel (Silésie). Les souffrances occasionnées par l'intensité du froid et les mauvais traitements dont les prisonniers étaient l'objet lui fournirent une occasion de préparer une révolte que l'adoucissement de la température et de nouvelles rigueurs firent échouer.

Aux élections du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, M. P. de Cassagnac obtint dans le Gers, en son absence, 8000 voix environ, alors que le dernier des six représentants nommés en réunissait 57 535. Après un séjour à Venise que l'ébranlement de sa santé avait rendu nécessaire, il fut élu, le 8 octobre suivant, à la presque unanimité, conseiller général du département du Gers, pour le canton de Plaisance, qu'il avait déjà représenté en 1869, et, peu de jours après, conseiller municipal et maire de Couloume, par 11 voix sur 12 votants. Il fonda alors, dans le Gers, un journal politique, *l'Appel au peuple*, dont le succès fut considérable, et, de retour à Paris, reprit la direction du *Pays* (mars 1872).

Trois mois après, il eut encore un duel avec M. Ed. Lockroy, qui fut blessé. Provoqué à son tour par M. Ranc, dans *la République française*, il ne répondit pas d'abord, et ce ne fut qu'en juillet 1873 qu'il se battit contre lui, en Belgique; tous deux furent légèrement blessés. Plus tard, M. de Cassagnac refusa une réparation que lui demandait M. Henri de Rochefort (27 juillet 1875), et répondit à un envoi de témoins de M. G. Clemenceau, qu'il était entré dans la phase du travail, et qu'il ne se battait plus. M. Clémenceau lui répliqua qu'il était entré dans la phase où « l'on se dérobe »; mais l'incident en resta là (mars 1876).

Aussitôt après sa réapparition, *le Pays* avait repris et même dépassé ses procédés de polémique habituelle, harcelant quotidiennement non seulement

---

GRANIER DE CASSAGNAC (Bernard-Adolphe DE), publiciste et homme politique français, né à Bergelle (Gers), le 12 août 1808, mort au château de Couloumé (Gers), le 31 janvier 1880. Edit. 1 5.

les républicains, mais aussi les partis légitimiste et orléaniste, et l'Assemblée nationale, trop lente à changer la forme du gouvernement. A la suite du vote qui invitait le ministère à poursuivre les menées du parti bonapartiste, révélées à la tribune par M. Girerd, *le Pays* publia de tels articles que M. de Fourtou, ministre de l'intérieur, crut devoir déférer aux tribunaux son rédacteur en chef; il fut acquitté (2 juillet 1874). Il obtint également un acquittement en février 1875 lorsqu'il fut poursuivi en diffamation par M. le général de Wimpffen, qu'il accusait d'être le véritable auteur de la capitulation de Sedan. Le 25 novembre 1875, dans une réunion privée organisée à Belleville, M. P. de Cassagnac prononça un grand discours où il promettait, au nom de l'Empire, la réalisation de toutes les réformes économiques et sociales au profit du peuple. « L'Empire, disait-il, ne vous donnerait pas les libertés vaines, mais les libertés utiles, celles de manger, de boire et de dormir à bon marché. » Cherchant ensuite à justifier Napoléon III d'avoir fait le coup d'Etat, il s'écriait : « La légalité, les lois violées, qu'est-ce que cela fait au peuple, quand il n'en veut plus? Pour lui, tout cela est écrit sur du sable et, lorsqu'il en a assez, il les efface avec son large pied. » Publié par *le Pays*, *l'Ordre* et *le Gaulois*, ce discours fut poursuivi, sur la plainte de M. Buffet, qui interdit en même temps toutes les autres réunions, et M. Paul de Cassagnac fut de nouveau acquitté (15 décembre 1875).

Candidat dans une élection partielle à la Guadeloupe, il avait obtenu, contre M. Germain Casse, un nombre de voix insignifiant (décembre 1875). Aux élections générales du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, il se présenta, dans l'arrondissement de Condom, et fut élu par 9818 voix, contre 6907 données à M. Lacroix, républicain, et 1007 à M. de Cugnac, légitimiste. La période qui précéda cette élection avait été signalée par des violences de toute nature entre les partisans de M. de Cassagnac et leurs adversaires. Dès son entrée à la Chambre, le député du Gers s'efforça de troubler les séances par un système particulier d'obstruction consistant en interruptions répétées et en personnalités offensantes. Il prit plusieurs fois la parole, soit pour s'expliquer sur les nombreux rappels à l'ordre dont M. Grévy le frappait, soit pour appuyer la demande en autorisation de poursuites contre M. Rouvier (11 mai 1876), soit enfin, à propos du projet de loi sur la collation des grades, pour défendre le catholicisme dont il affectait de se faire le champion. D'ailleurs, il ne cachait pas son parti pris de saisir ou de faire naître toutes les occasions de discréditer le régime parlementaire.

Le langage du journaliste ne le cédait en rien à celui du député et, le 26 février 1877, le gouvernement se décida à demander à la Chambre une autorisation de poursuites qui fut accordée après une vive discussion. M. Paul de Cassagnac fut condamné, le 5 avril, en police correctionnelle, à deux mois de prison et 500 francs d'amende, et cette condamnation fut confirmée, le 21 avril, par la Cour d'appel. Après l'acte du 16 mai, dans les séances qui précédèrent la prorogation et dans celle où la dissolution fut signifiée, M. Paul de Cassagnac, non content de poursuivre les orateurs de la gauche des interruptions les moins parlementaires, alla jusqu'à répondre au président, M. Grévy, « qu'il ne se tairait pas » malgré ses injonctions. Après la dissolution de la Chambre, le maréchal fit à M. de Cassagnac la remise de sa peine, et M. de Fourtou le désigna comme candidat officiel dans l'arrondissement de Condom, où il déclara expressément dans les réunions électorales qu'il venait combattre la République, ajoutant : « Elle me tuera ou je la tuerai! » Le 14 octobre, il fut élu par 10915 voix, contre 6779 obtenues par M. Lacroix, son ancien concurrent. En présence de la majorité républicaine renvoyée à la Chambre par les électeurs, M. de Cassagnac excita hautement, dans *le Pays*, le maréchal à un coup d'Etat, en même temps qu'il défendait à la tribune les candidatures officielles (8 novembre), et qu'il attaquait les nouvelles dispositions introduites dans le règlement, pour assurer au président une autorité plus respectée (14 novembre). Ce fut surtout dans la discussion des élections de Vaucluse (1er mars 1878) qu'il dépassa toutes ses propres habitudes de langage : sous prétexte de défendre M. de Billiotti, député légitimiste pour l'arrondissement d'Orange, il accumula, dans un discours qui ne dura pas moins de trois heures, les provocations à l'adresse de la majorité et les reproches contre le maréchal de Mac-Mahon, qu'il accusa d'avoir accompli « inintelligemment » l'acte du 16 mai. M. Thomson, député de Constantine, ayant relevé l'un des propos de l'orateur, M. de Cassagnac, malgré l'engagement pris de ne plus se battre, accepta un duel dans lequel son adversaire fut blessé au cou (2 mars).

La vérification de sa propre élection avait été ajournée jusqu'après l'enquête, c'est-à-dire à la rentrée. Après lecture du rapport de M. Crozet-Fourneyron, le bureau de la Chambre proposait la validation, mais la commission d'enquête maintenant la conclusion contraire, M. Paul de Cassagnac employa deux séances (5 et 7 octobre 1878) à sa défense personnelle ou plutôt à de si nombreuses attaques contre ses collègues que M. Grévy dut prier ceux-ci de ne pas répondre, afin que la Chambre ne fût pas obligée de consacrer une troisième journée à ces débats. M. de Cassagnac n'oublia pas ses griefs contre le maréchal président, sur le front duquel il avait vu luire un moment « un rayonnement de 18 brumaire ». L'élection fut annulée par assis et levé. Quelques jours après, M. de Cassagnac annonça dans *le Pays* qu'il avait reçu de l'ex-prince impérial un télégramme de vives félicitations.

Le 2 février 1879, il fut réélu par 9626 voix contre 8656, recueillies par le docteur Lannelongue, candidat républicain, et ami particulier de Gambetta. Pendant quelque temps, M. P. de Cassagnac, se disant sorti de « la période de la fougue », sut, à la Chambre, s'imposer un silence relatif, mais il poursuivit, dans *le Pays*, ses attaques contre le ministère, adressant spécialement au ministre de l'intérieur les qualifications les plus injurieuses. Une demande en autorisation de poursuites fut présentée à la Chambre et accordée, non sans de vifs débats. L'instruction était commencée, lorsque s'ouvrit la discussion des projets de loi de M. Jules Ferry sur les réformes de l'enseignement primaire. M. Paul de Cassagnac, à propos d'un incident de tribune, accusa le ministre d'avoir « falsifié » un document qu'il avait cité. Loin de se prêter à une rétractation demandée par le président de la Chambre, le député du Gers redoubla les outrages envers ses collègues, le ministère et le président, et celui-ci, en dépit d'une longanimité particulièrement marquée, dut demander à la Chambre la censure avec exclusion temporaire pendant trois jours. Sur ces entrefaites, M. de Cassagnac prit part au Congrès tenu par les deux Chambres, pour statuer sur le retour à Paris : il le vota, parce que, dit-il, « c'est la mort de la République ». Le lendemain, on apprenait la fin tragique de l'ex-prince impérial chez les Zoulous. Le procès intenté à M. P. de Cassagnac vint devant la 6e Chambre, le 5 juillet. Défendu par Me Lachaud, il prononça lui-même une plaidoirie habile et relativement modérée, et fut acquitté. Après quelques jours accordés à la douleur que lui causait la mort du prince, qui n'avait d'ailleurs pas même mentionné le nom de son fidèle serviteur dans son testament, M. de Cassagnac engagea, dans *le Pays*, de nouvelles polémiques, cette fois avec ses confrères bonapartistes, au sujet de la direction du parti, revenant de droit aux mains du prince Napoléon Jérôme; toute la presse se plut à lui rappeler que, dans des luttes électorales anté-

rieures, il avait poursuivi le chef actuel de la dynastie de ses plus insultantes invectives (juillet 1879).

Aux élections du 21 août 1881, M. Paul de Cassagnac reporta sa candidature de l'arrondissement de Condom dans celui de Mirande, en remplacement de son frere, M. Georges de Cassagnac, qui ne se représenta pas. Il fut élu, comme « candidat de la haine contre la République », par 11 034 voix, contre 8811 obtenues par le candidat républicain, M. le comte Adrien Lannes de Montebello. A l'élection partielle du 14 mars 1880, son frere Georges avait été élu, en remplacement de leur père, par 11572 voix, contre 7995 données au candidat républicain.

A la Chambre, M. P. de Cassagnac resta l'un des chefs de la Droite. Il défendit le Concordat, combattit la loi sur l'expulsion des membres des familles ayant régné en France, prit part aux discussions sur les affaires du Tonkin, encourut encore à plusieurs reprises des rappels à l'ordre, et fut censuré et exclu de la Chambre, dans la séance du 10 juillet 1883, pour ses écarts de parole dans la discussion des affaires du Tonkin. Il était allé jusqu'à traiter le chef du cabinet « de dernier des misérables et dernier des lâches ». Il garda les mêmes ardeurs voulues dans ses polémiques des journaux, attaquant la Republique et les républicains, et a l'occasion les monarchistes et les impérialistes dont il signalait soit la mollesse, soit l'impuissance. Reprenant la campagne contre le prince Napoleon, il fut l'un de ceux qui contribuerent le plus au conflit entre le chef de la famille et son fils, le prince Victor, et a la division du parti en deux fractions : jéromistes et victoriens.

Après le retablissement du scrutin de liste pour les elections législatives de 1885, M. Granier de Cassagnac, qui avait reconnu et prédit ce que ce système de vote recelait de dangers contre la République, fut l'un des promoteurs de la fusion provisoire de tous les partis monarchiques sous le nom d'opposition conservatrice. Il fut porte sur la liste bonapartiste du Gers et sur la liste conservatrice de l'Aude et de la Seine; il fut élu, dans le premier de ces départements, le premier sur quatre, par 45 843 voix sur 73 001 votants; il réunit, dans l'Aude, au second tour, 28 857 voix sur 73 917 votants, et dans la Seine, au premier tour, 85 995 voix sur 433 990 votants. Il se désista dans ce dernier département au scrutin de ballottage. Il conserva dans la nouvelle Chambre la même attitude anti-republicaine, le même langage, et, à part quelques periodes d'accalmie, le même systeme d'aggression. Il ne manqua pas de protester contre toutes tentatives de rapprochement entre les membres de la Droite et le gouvernement, et contre l'adhésion de quelques-uns, comme M. Dugué de la Fauconnerie, à la forme républicaine. Il ne cessa de prêcher l'alliance à tout prix de tous les ennemis de la République, acceptant tous les alliés sans chercher à se faire illusion sur leur valeur ou leur honorabilité. Au debut de l'agitation boulangiste, il interpella le cabinet, dans la seance du 19 mars 1888, sur les motifs de la mise en non-activité du general, et soutint que les griefs allégués contre lui n'avaient rien de sérieux et que le gouvernement le sacrifiait à l'Allemagne : la discussion fut très orageuse et la conduite du ministere approuvée. La même année, des accusations personnelles contre divers collegues de M. P. de Cassagnac amenerent des envois réciproques de témoins entre lui et MM. Rouvier, Calès, Sarrien et Gerville-Réache, sans toutefois qu'aucun duel s'ensuivit. Le 1er juillet 1889, de nouvelles violences de langage contre le ministre des finances font prononcer encore une fois contre le député du Gers la censure avec exclusion temporaire de la Chambre.

Sous l'impulsion de M. P. de Cassagnac, le parti de l'Appel au peuple entra résolument dans la coalition de diverses fractions du parti monarchiste avec le parti national revisionniste dont le général Boulanger était le chef, et reçut le mot d'ordre de voter pour le candidat boulangiste, partout où les candidats conservateurs feraient défaut. Dans les élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. P. de Cassagnac se représenta dans l'arrondissement de Mirande et fut élu par 11 554 voix, sans concurrent. Au cours de cette derniere législature, on a particulièrement remarqué son attitude et son langage dans la discussion de l'interpellation concernant les rapports de l'Etat avec l'Eglise, a propos des manifestations du clergé dans l'affaire des pelerinages de Rome et de la condamnation de Mgr Gouthe-Soulard. La question du concordat étant soulevée, il se sépara de la Droite pour soutenir, comme opinion personnelle, que l'Eglise avait tout à gagner a la séparation, et qu'il était prêt a la voter (11 et 12 décembre 1891).

Dans toutes ces luttes de parti, il avait pour organe le journal *l'Autorité*, qu'il avait fondé, apres avoir quitté, en mai 1884, la rédaction du *Pays*, devenu entre les mains de M. de Loqueyssie, le défenseur des intérêts jéromistes Directeur et principal rédacteur de sa nouvelle feuille, il en fit une sorte de pamphlet à jet continu contre les hommes et les choses de l'institution républicaine.

En dehors de sa collaboration si active au *Pays*, a *l'Autorité*, on ne peut citer de M. de Cassagnac que des brochures de circonstance : *Empire et royauté* (1873, in-8); *l'Aigle*, almanach (1875); *Bataille electorale* (1875, in-32), etc. une *Histoire de la Troisième République* (1875, in-8). Il a collaboré à l'*Histoire de Napoléon III*, rédigée par son père.

GRANT (James-Auguste), explorateur anglais, né a Nairn, en Ecosse, en 1827, et fils du pasteur de cette localité, y fit ses premières études, qu'il acheva a Aberdeen. Entré au service, en 1846, dans l'armée des Indes, il assista, en 1849, a la bataille de Guzerate, fut blessé, en 1857, au siege de Lucknow, et obtint le grade de lieutenant-colonel. Il est surtout connu par le voyage d'exploration qu'il exécuta en 1860, avec le capitaine Speke, pour rechercher les sources du Nil, et dont le récit a été publié par ce dernier, sous le titre de *Journal de la découverte des sources du Nil* (Journal of the discovery of the source of the Nile; 1863) : cet ouvrage, dont le colonel Grant avait fourni les cartes et les dessins, a été traduit en français par E. D. Forgues (1864, gr. in-8, 2e édition, 1865). M. Grant accompagna en 1868, comme chef du service des renseignements, l'expédition de lord Napier en Abyssinie.

Comme publications personnelles du colonel Grant, qui a reçu pour ses découvertes la médaille d'or de la Société de géographie de Londres, on peut citer : *A travers l'Afrique* (A walk across Africa, 1865), traduit en français par Mme Léontine Rousseau (1873, in-18); *Résumé de l'expédition de Speke et de Grant*, dans le *Journal de la Société royale de géographie* (1872); *Etudes de botanique*,

---

GRANT (Ulysse-Simpson), général américain, ancien président des Etats-Unis, né à Point-Pleasant (Ohio), le 27 avril 1822, mort au cottage de Mac-Gregor, près Saratoga, le 23 juillet 1885. Edit. 3-5.

GRANT (sir James-Hope), général anglais, né en 1808, mort le 8 mars 1875 Edit. 3-5.

GRANT (James), journaliste anglais, né à Elgin en 1802, mort le 27 mai 1879. Edit. 1-5.

GRANT (James), romancier anglais, né à Edimbourg, le 1er août 1822, mort à Londres, le 5 mai 1887. Edit. 1-5.

GRANT (sir Francis), peintre anglais, né en Ecosse en 1803, mort à Londres, le 5 octobre 1878. Edit. 1-5.

GRANTLEY (Flechter NORTON, 3e baron), pair d'Angleterre, né à Edimbourg en 1796, mort le 8 août 1875. Edit. 1-4.

pendant le voyage de Speke et de Grant, insérées dans les *Transactions* de la Société linnéenne (même année). *

GRANVILLE (Granville-George Leveson Gower, 2e comte), homme d'Etat et pair d'Angleterre, né le 11 mai 1815, a Londres, appartient à l'ancienne famille des Gower, tige des ducs de Sutherland. Connu d'abord sous le nom de baron de Leveson, il fut élevé a Eton et à Oxford, où il a pris ses degrés. Après avoir passé une année a Paris comme attaché a l'ambassade de son père, il fut elu, en février 1837, représentant de Morpeth a la Chambre des communes, se retira à la fin de la session, et accepta de lord Melbourne le poste de sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangeres (mars 1840). A cette époque, il épousa la veuve de sir John Acton, fille du duc de Dalberg.

Ayant suivi les whigs dans leur retraite (septembre 1841), il rentra au Parlement pour le bourg de Lichfield et s'y fit remarquer par la chaleur avec laquelle il embrassa les principes du libre échange. Il venait de succéder à son pere a la Chambre des lords (1846) quand il fut appelé, lors de la chute du cabinet conservateur, aux fonctions de grand veneur de la reine, qu'en mai 1848 il échangea contre celles de vice-président du bureau de commerce et de payeur général. Il fut chargé de présider, en l absence du prince Albert, les travaux de la commission royale a l'Exposition universelle de 1851.

A la chute de Palmerston, lord Granville lui succéda aux affaires étrangeres (24 décembre 1851). Deux actes justifièrent les sympathies de son parti : il défendit avec fermeté les réfugiés politiques contre les puissances du continent, et mit fin aux difficultés survenues entre l'Angleterre et les Etats-Unis. En février 1852, il se retira devant les tories, dont le triomphe fut de courte durée ; car, a la fin de l'année, il rentrait au cabinet de la coalition en qualité de président du Conseil privé. Lorsque lord J. Russell lui succéda dans l'exercice de ces fonctions, il prit, en 1854, celles de chancelier du duché de Lancastre et, en février 1855, il fut placé de nouveau a la tête du Conseil privé. Au mois de juin 1856, il fut choisi pour assister au couronnement du czar Alexandre II, avec le titre d'ambassadeur extraordinaire. La même année, il avait été nommé chancelier de l'Université de Londres. En fevrier 1858, il quitta la présidence du Conseil prive, a laquelle il fut rappelé en juin 1859. Il n'en sortit qu'après l'avoir occupée six ans, en juin 1866. Lord Granville se signala, en juillet 1869, par la vigueur avec laquelle il soutint, dans la Chambre des lords, contre la majorité de ses collègues, le bill relatif a l'Eglise d'Irlande.

A la mort de lord Clarendon, lord Granville devint chef du Foreign Office. Il adressa alors aux puissances, a l'occasion des attaques passionnées dirigées par la presse allemande contre l'attitude de l'Angleterre, dans la guerre franco-prussienne, une circulaire diplomatique, ou il justifiait l'exportation d'armes pour la France, par la conduite de la Prusse lors de la guerre de Crimée. Mis en demeure, dès le 6 septembre, par le gouvernement de la Défense nationale, de proposer la médiation de l'Angleterre sur la base de l'intégrité du territoire français, il refusa d'admettre un projet qu'il ne considérait pas comme pratique, repoussa, le 15 octobre, une proposition de M. de Chaudordy, en vue de la réunion d'un congrès des neutres, mais provoqua l'entrevue de M. Thiers et de M. de Bismarck, espérant qu'elle finirait par un armistice, et insista plusieurs fois inutilement aupres du ministre de Prusse pour que Paris ne fût pas bombardé et que l'armistice fût conclu. Il essaya, sans plus de succes, de contester à la Russie le droit de s'affranchir, à la faveur des embarras de la France, des obligations du traité de 1856; les questions soulevées par la Russie étaient résolues d'avance en sa faveur par son entente secrète avec la Prusse. Lord Granville n'en fit pas moins, dans les banquets officiels et dans les meetings, l'apologie de sa politique de neutralité a outrance que l'opinion publique lui reprochait. Il intervint alors dans la question du Luxembourg, que M. de Bismarck voulait occuper militairement, invita M. Jules Favre à assister à la conférence appelée à reviser le traité de 1856, et traina en longueur les négociations, afin de donner le temps au ministre français d'obtenir un sauf conduit de l'armée allemande (3 janvier 1871). La conférence s'ouvrit le 17 janvier, sous la présidence du chef du Foreign Office, qui, malgré son désir d'y faire naître un incident autorisant l'intervention des neutres en faveur de la France, fut obligé d'admettre la prétention de l'Allemagne d'exclure l'Europe de toute ingérence dans le règlement du différend franco-prussien. Apres la capitulation, il favorisa du moins l'importation des vivres dans Paris débloqué, et contribua au ravitaillement de la capitale. C'est aussi à lui qu'on dut l'arrangement amiable de l'affaire des navires anglais coulés en rade de Duclair (Seine-Inférieure) par les Prussiens.

Lord Granville défendit le traité de commerce contre les attaques de M. Thiers, et refusa les modifications proposées par le ministere français, comme destructives du traité tout entier. Lors du reglement de l'indemnité due aux Etats-Unis au sujet du corsaire l'*Alabama*, il subit, dans la presse et l'opinion publique, le contre-coup de la défaveur qui s'attachait aux idées ultra-pacifiques de M. Gladstone. Apres avoir donné sa démission avec tout le cabinet en mars 1873, il reprit son portefeuille lorsque B. Disraeli eut renoncé à constituer un ministere, et le conserva jusqu'au 17 mars 1874. Il passa alors dans les rangs de l'opposition libérale à la Chambre des pairs et en fut le leader. C'est en cette qualité qu'il attaqua plusieurs fois l'attitude du cabinet conservateur. Le 28 avril 1880, il rentra aux affaires avec M. Gladstone et prit le ministère des affaires étrangeres. Il le garda jusqu'à la chute du cabinet libéral, le 4 juin 1885. On a signalé, surtout dans les derniers temps, les menagements de sa politique a l'egard de M de Bismarck, et sa preoccupation marquée de ne pas déplaire au tout-puissant ministre de l'empire d'Allemagne. L'année suivante, il revint encore au pouvoir dans le court ministere de M. Gladstone, du 6 février au 3 août 1886, comme ministre des colonies. — Lord Granville est mort a Londres le 31 mars 1891.

GRAR (Edouard), littérateur francais, né à Valenciennes, le 14 septembre 1804, se fit recevoir avocat, et ouvrit dans sa ville natale un cours de droit commercial, qu'il professa deux années. Il a constamment partagé ou dirigé les travaux de la Société d'agriculture, dont il a été le secrétaire général dès sa creation (1831), et dont il est devenu président en 1844. Il a été décoré de la Légion d'honneur en janvier 1853.

On a de lui : *Examen critique de l'organisation et de la compétence des tribunaux de commerce* (1831, in-8); *Tableau sur la législation des patentes* (1833); *Histoire de la découverte de la houille dans le Hainaut, la Flandre et l'Artois* (1851, 3 vol. in-4), ouvrage qui a obtenu, en 1855, une mention honorable a l'Académie des sciences, et de nombreux travaux d'histoire et d'économie rurale. Il a, en outre, rédigé *la Flandre agricole et manufacturiere*, recueil périodique (1835, 3 vol.), avec M. Numa Grar.

GRAS (Basile), général français, né à Saint-Amans-de-Pellaga (Tarn-et-Garonne), le 2 janvier 1836, entra, en 1854, à l'Ecole polytechnique, fut classé, a sa sortie, dans l'artillerie, comme sous-lieutenant, et devint élève de l Ecole d'application de Metz. Lieutenant le 1er mai 1858, il fut attache au 10e ré-

giment d'artillerie et, après sa promotion au grade de capitaine, le 5 février 1864, devint professeur à l'Ecole de tir du camp de Châlons. Lorsque, après la guerre de 1870-1871, l'administration de la guerre se préoccupait de la transformation de l'armement, le capitaine Gras présenta un modèle de fusil se chargeant avec des cartouches métalliques et qui fut reconnu supérieur à d'autres modèles du même genre. Promu alors chef d'escadron (26 avril 1874), l'inventeur fut attaché au dépôt central de Saint-Thomas-d'Aquin et vit son modèle adopté. Ce fusil qui, employé en Afrique et au Tonkin, donnait de très bons résultats, fut, après une dernière transformation, remplacé par le fusil Lebel. Le commandant Gras, promu lieutenant-colonel le 25 octobre 1879, fut attaché au 25ᵉ régiment d'artillerie. Devenu colonel le 12 novembre 1882, il fut nommé inspecteur d'armes à Paris, et après sa promotion au grade de général de brigade, le 5 mai 1888, inspecteur des manufactures d'armes. Au mois de novembre 1891, il fut appelé au commandement de la brigade d'artillerie de Châlons. Chevalier de la Légion d'honneur le 6 novembre 1870, le général Gras a été nommé officier, le 4 août 1874 et commandeur, le 5 juillet 1887. *

GRASBERGER (Jean-Népomucène), poète autrichien, né à Obdach, dans le Steiermark, le 2 mai 1836, fut d'abord enfant de chœur dans un couvent de Bénédictins, entra ensuite au gymnase de Klagenfurt, et fit son droit à l'Université de Vienne. En 1879, il fit un pèlerinage à Jérusalem, dont la relation a été publiée dans le journal *l'Ami du peuple autrichien* (Oesterreichischer Volksfreund). Il appartint lui-même à la rédaction de ce journal jusqu'en 1864, et entra alors à *la Presse* de Vienne. Il fit en outre plusieurs voyages en Italie.

On cite de lui : *Chants et Légendes* (Singen und Sagen; Vienne 1869); *Sonnets d'Orient* (Sonetten aus dem Orient. Schaffhouse, 1864; 3ᵉ édit. Brême 1875); *le Carnaval de l'amour* (Aus dem Karneval der Liebe; Stuttg. 1875); *la Ville éternelle* (Aus der ewigen Stadt, 1887); *Sur le sol de la patrie* (Auf heimatlichem Boden, 1890); ainsi que plusieurs volumes de poésies en dialecte carinthien : *Zan Mitnehm* (Vienne, 1880); *Nix für ungut* (1885), etc. *

GRAUX (Georges-Edouard), député français, est né à Saint-Pol, le 15 février 1843. Avocat au barreau de Paris, il fut secrétaire d'Ernest Picard et le suivit dans sa courte ambassade à Bruxelles. De retour à Paris, il devint collaborateur de *la République française* et du *Temps* et fut nommé, en janvier 1877, chef du cabinet de M. Martel, ministre de la justice. Il a épousé la veuve d'Ernest Duvergier de Hauranne, qui se signala, à la fin de 1880, par les accusations d'espionnage portées contre M. Ém. de Girardin et plusieurs autres personnes. Par suite du retentissement que ces imputations eurent dans la presse et à la tribune de la Chambre, M. Graux fut obligé de quitter le journal *le Temps* et eut, le 3 janvier 1881, avec M. d'Infreville, un duel où il fut blessé. Aux élections du 14 octobre 1877, il s'était porté comme candidat républicain, dans l'arrondissement de Saint-Pol, et avait échoué, avec 7 194 voix, contre 10 621 données à M. le marquis de Partz de Pressy, candidat officiel et député sortant. Il se représenta aux élections du 21 août 1881, dans le même arrondissement, et fut élu par 10 687 voix contre 8 595 obtenues par le même concurrent. Porté sur la liste républicaine du département du Pas-de-Calais aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il échoua avec toute la liste et ne réunit que 74 405 voix sur 179 777 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Saint-Pol et fut élu, au premier tour, par 11 816 voix, contre 6 713 données à M. Dellisse, député sortant, candidat monarchiste. M. Graux représente depuis 1875 le canton de Saint-Pol au conseil général du Pas-de-Calais, dont il a été élu vice-président. Il a publié : *les Congrégations religieuses devant la loi* (1880, in-12). *

GRAZIANI (Antonio-Giudice), administrateur français, ancien député, est né à Cassona (Corse), le 2 juin 1820. Il entra, vers 1860, au ministère d'Etat, comme chef de bureau du service législatif et de la comptabilité, et passa, en 1869, au ministère de la justice, comme chef de division de la comptabilité et des archives. Admis à la retraite par décret du 18 août 1881, à la veille des élections générales du 21 août il se porta comme candidat républicain, dans l'arrondissement de Calvi, où il avait été déjà candidat en février 1876, et fut élu par 2 829 voix contre 2 166 obtenues par un autre candidat républicain. Il siégea au Centre gauche et ne se représenta point aux élections du 4 octobre 1885. M. Graziani, nommé chevalier de la Légion d'honneur le 12 août 1865, a été promu officier le 13 juillet 1878.

GRAZIANI (François), chanteur italien, né à Fermo (Etats-Romains) le 26 avril 1829, eut pour maître, dans sa ville natale, le professeur Cellini, puis débuta avec succès au théâtre Ventidius-Bassus, d'Ascoli, dans la *Gemma di Vergy*, de Donizetti. Après de nouvelles études, il parut successivement aux théâtres de Macerata et de Chieti (1851-1852), à Pise, à Florence et à Paris, dans l'hiver de 1853-1854. Au printemps suivant, il fit un voyage à New-York, revint à Paris, où il fut attaché au Théâtre-Italien, pour les saisons d'hiver jusqu'en 1861, tandis que le théâtre de Covent-Garden l'engageait jusqu'au même moment pour les saisons d'été. En 1861, il fut engagé au Théâtre-Impérial de Saint-Pétersbourg, d'où il ne rentra au Théâtre-Italien de Paris qu'en 1866.

M. F. Graziani, doué d'une voix de baryton très sympathique, a chanté dans *I Masnadieri*, *Don Pasquale*, *Luisa Miller*, *Maria di Rohan*, *Lucia*, *Ernani*, *Elisir d'Amore*, *la Favorita*, *Il Trovatore*, l'un de ses plus grands succès; *la Donna del Lago*, *Otello*, *I Puritani*, *Beatrice di Tenda*, *le Tre nozze*, d'Alari, *Assedio di Firenze*, de M. Bottesini; *Il Barbiere*,

GRASS (Philippe), sculpteur français, né à Wolxheim (Bas-Rhin), le 6 mai 1801, mort à Strasbourg, le 9 avril 1876. Edit. 1-5.

GRASSOT (Paul-Louis-Auguste), acteur français, né à Paris, le 25 décembre 1800, mort le 10 janvier 1860. Edit. 1-3.

GRATIOLET (Louis-Pierre), naturaliste français, né à Sainte-Foy (Gironde), le 6 juillet 1815, mort à Paris, le 16 février 1865 Edit. 1-4

GRATIOT (Amédée-Louis-Marie), industriel et publiciste français, né à Paris, le 5 juin 1812, mort le 25 novembre 1880, Edit. 1-5.

GRATRY (l'abbé Auguste-Joseph-Adolphe), théologien français, membre de l'Institut, né à Lille, le 30 mars 1805, mort à Montreux (Suisse), le 7 février 1872 Edit 1-5

GRATTAN (Thomas-Colley), romancier irlandais, né en 1796, mort le 4 février 1864. Edit. 1-4.

GRAY (Asa), botaniste américain, né Utica (Massachusetts), le 18 novembre 1810, mort à New-York, le 31 janvier 1888. Edit. 1-5.

GRAY (Jean-Edouard), naturaliste anglais, né en 1800, mort à Londres, le 7 mai 1875. Edit. 2-5.

GRAY (Georges Robert), naturaliste anglais, frère du précédent, né le 8 juillet 1808, mort le 6 mai 1872 Edit. 2-5.

GRAZIANI (Ludovic), chanteur italien, né à Fermo (Etats-Romains), en août 1823, mort en septembre 1869. Edit 2-4.

Don Giovanni, Marta, Il Giuramento, la Traviata, Rigoletto, Un Ballo in Maschera, etc.

GRÉARD (Vallery-Clément-Octave), administrateur et pédagogue français, membre de l'Académie française, né à Vire (Calvados), le 18 avril 1828, entra à l'École normale en 1849. Agrégé des lettres et docteur ès lettres, il professa les classes supérieures des lettres et la rhétorique à Metz, Versailles et Paris. Nommé inspecteur de l'académie de Paris, il fut délégué à l'Hôtel de Ville pour la direction de l'enseignement primaire en 1865, puis promu inspecteur général et appelé à la direction du même enseignement au ministère de l'instruction publique (août 1872). Relevé de ses fonctions, sous le ministère de M. Batbie, le 11 octobre 1873, il reprit la direction de l'enseignement primaire de la Seine et refusa, en 1876, les fonctions de secrétaire général de l'instruction publique, pour conserver son service, auquel il donna une extension considérable. Il avait été honoré, en 1874, par l'Académie des sciences morales et politiques, du prix Halphen, « comme étant la personne ayant le plus contribué par ses efforts à propager l'instruction primaire ». Trois ans plus tard, dans un congrès général des représentants de l'enseignement primaire public, le ministre, M. Jules Ferry, le proclamait « le premier des instituteurs de France ». Le 11 février 1879, il fut nommé vice-recteur de l'académie de Paris et inspecteur général honoraire. M. Gréard consacra dès lors son activité et son influence aux questions d'organisation et de méthode intéressant l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur de son académie, sans préjudice d'une coopération constante aux travaux des grandes commissions du ministère de l'instruction publique. En 1883, il n'accepta pas la candidature qui lui était offerte d'un siège de sénateur inamovible, pour appartenir tout entier à l'enseignement et poursuivre les projets qu'il avait conçus pour l'Université de Paris : extension des lycées de garçons, création de lycées de jeunes filles, restauration de la Sorbonne et développement de l'enseignement supérieur. Les mêmes motifs lui firent conserver les fonctions de recteur lorsqu'en 1887 il lui fut proposé de réunir entre ses mains, au ministère de l'instruction publique, la direction de l'enseignement supérieur et celle de l'enseignement secondaire.

Élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en remplacement de l'économiste Armand Husson, le 16 mai 1875, il a été aussi élu membre de l'Académie française, le 18 novembre 1886, en remplacement de M. de Falloux. Reçu par M. le duc de Broglie, le 19 janvier 1888, c'est lui qui se trouva chargé de recevoir, le 18 décembre 1891, le président du conseil des ministres, M. de Freycinet, successeur d'Émile Augier. M. Gréard, promu officier de la Légion d'honneur le 7 août 1870, commandeur le 20 novembre 1880 et grand officier le 29 décembre 1884, est membre du Conseil de l'Ordre depuis 1880.

Outre ses thèses de doctorat (*De Litteris et litterarum studio quid censuerit L. Annæus Seneca*, et *De la Morale de Plutarque*; 1866, in-8), dont la dernière a été plusieurs fois réimprimée (5ᵉ édit. 1892, in-18), M. Gréard a publié : *l'Enseignement secondaire des filles* (1883, in-8, 3ᵉ édit.); *l'Éducation des femmes par les femmes* (1886, in-18, 3ᵉ édit. 1890), première série d'études et de portraits, comprenant : Fénelon, Mme de Maintenon, Mme de Lambert, J.-J. Rousseau, Mme d'Épinay, etc.; *Edmond Scherer* (1890, in-18; 2ᵉ édit. 1891), étude de biographie psychologique sur les transformations philosophiques et religieuses du célèbre critique; *Prévost-Paradol*, étude de critique morale et littéraire, insérée dans le *Centenaire* publié, en 1889, par le *Journal des Débats*. On lui doit de plus d'importants recueils de documents historiques et de mémoires sur l'enseignement public en France : *la Législation de l'instruction primaire* (1874, 3 vol. gr. in-8; 2ᵉ édit. 1889); *Rapports sur l'enseignement primaire à Paris et dans le département de la Seine*, notamment celui qui a été rédigé pour l'Exposition universelle de 1878 (1878, in-folio; 2ᵉ et 3ᵉ édit. 1879); *Éducation et instruction*, embrassant l'enseignement primaire, secondaire et supérieur (1887, 4 vol. in-18; 2ᵉ édit. 1889). Il a donné en outre une traduction des *Lettres d'Héloïse et Abélard* (1870, in-18; 2ᵉ édit. 1875, in-8); un *Précis de littérature* (1875, in-18; 9ᵉ édit. 1887); un choix d'*Extraits des lettres, avis, entretiens, etc. sur l'éducation de Mme de Maintenon* (1884, in-18; 3ᵉ édit. 1887), etc.

GREBE (Charles-Frédéric-Auguste), sylviculteur allemand, né à Grossenritte, le 30 juin 1816, fit ses études à l'École polytechnique de Cassel et à l'École forestière de Melsungen. Entré au service du grand-duché de Saxe-Weimar, comme conseiller du département des forêts, en 1844, il devint directeur de l'École forestière d'Eisenach. Il visita alors la Scandinavie, la France, l'Angleterre et le Tyrol, pour étudier les intérêts et l'enseignement forestiers de ces pays.

Parmi ses ouvrages spéciaux, il faut citer : *Surveillance des forêts particulières par l'État* (Beaufsicht der Privatwaldungen, etc. 1844); *les Montagnes, le sol et le climat dans leur rapport avec la sylviculture* (Gebirgskunde, Bodenkunde und Climatlehre in ihrer Anwendung auf, etc.; Vienne, 1872, 3ᵉ édit.); *Exploitation des forêts de hêtres* (der Buchenwaldbetrieb, Eisenach, 1856, 2ᵉ édit., Vienne, 1875), etc.

GRÈCE (Roi de). Voy. GEORGE Iᵉʳ.

GREEN (Marie-Anne-Everett, mistress), archiviste anglaise, née en 1818 à Sheffield, est la fille d'un pasteur wesleyen. Elle reçut une instruction supérieure et s'adonna de bonne heure aux recherches et aux études historiques pour lesquelles elle avait un goût particulier. En 1841, elle se fixa à Londres et y épousa un artiste, M. Green. Ses premières publications : *Vies des princesses d'Angleterre* (Lives of the Princ. of England; 1849-1855, 6 vol.); *le Journal de John Rous* (the Diary J. R.; 1856), pour la Société Camden, et *Lettres de la reine Henriette-Marie* (Letters of Queen H.-M., 1857), lui firent confier la classification des documents concernant l'histoire de l'Angleterre au XVIIᵉ siècle, conservés dans les archives de l'État. Les résultats de ce dépouillement ont été publiés par Mrs Green dans deux inventaires : *Liste des papiers d'État du règne de Jacques I* (Calendars of State papers of the reign of J. I, 1857-1859, 4 vol.) et *Liste des papiers d'État du règne de Charles II* (Calendar of State papers of the reign of Charles II; 1860-1868, 7 vol.). Depuis elle a complété l'inventaire des documents d'État du règne d'Elisabeth, laissé inachevé par Lemon, a ajouté ceux d'Édouard VI à Jacques Iᵉʳ qui forment 6 volumes (1869-1874), et enfin ceux de la République et du protectorat de Cromwell (1875-1886, 13 vol.). En dehors de ses travaux officiels, Mrs Green a publié plusieurs volumes d'inventaires de documents d'administrations particulières.

*

GREFFIER (Pierre-Eugène), magistrat et administrateur français, né à Orléans, le 9 novembre 1819, appartient par sa mère à la famille de l'illustre

---

GREELEY (Horace), journaliste américain, né à Amherst (New-Hampshire), le 3 février 1811, mort à New-York, le 29 novembre 1872. Édit. 1-5.

GREENE (George-Washington), littérateur américain, né à East-Greenwich (Rhode-Island), le 8 avril 1811, mort au même lieu, le 2 février 1883. Édit. 1-5.

jurisconsulte Pothier. Il fit ses études au collège royal d'Orléans, et, ayant achevé son droit à l'âge de vingt ans, s'inscrivit au barreau de sa ville natale. A la révolution de Février, il fut nommé commissaire du gouvernement provisoire à Gien, et presque aussitôt rappelé à Orléans, comme substitut du procureur général près la Cour d'appel. Il conserva ces fonctions six ans, fut ensuite pendant cinq ans avocat général et enfin pendant trois ans premier avocat général près la même Cour. Jouissant d'une grande autorité comme magistrat et comme jurisconsulte, il vit plusieurs de ses réquisitoires insérés dans les recueils de jurisprudence. Au mois de mars 1862, il fut appelé par M. Delangle, ministre de la justice, au poste de directeur des affaires civiles. En dehors des nombreux et importants services administratifs réunis dans ses mains, il fut chargé de préparer la réforme du Code de procédure. Le travail fut terminé en trois années et le projet du nouveau Code envoyé au Conseil d'État. Le 20 août 1869, M. Greffier fut nommé secrétaire général du ministère de la justice, et conseiller d'État, en service ordinaire hors sections; un décret du 22 janvier 1870 le fit entrer à la Cour de cassation, dont il est devenu le doyen. En 1891, il a été nommé vice-président du tribunal des conflits. Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 1er août 1868 Membre du Conseil général du Loiret jusqu'en ces dernières années, pour le canton de Cléry, il en a été vice-président.

GREFFULHE (Henri-Charles-Jules-Emmanuel, comte DE), député français, né à Paris, le 25 décembre 1848, est le fils du comte Charles de Greffulhe, ancien pair de France et le neveu de Henri de Greffulhe, mort sénateur inamovible. Possesseur d'une fortune considérable, il s'est spécialement occupé d'agriculture et d'œuvres de bienfaisance. Nommé conseiller général de Seine-et-Marne pour le canton de Mormant en 1888, il se présenta dans l'arrondissement de Melun, aux élections du 22 septembre 1889, comme candidat conservateur rallié à la République. Il fut élu par 7 967 voix contre 7 290 données à M. Humbert, candidat républicain, député sortant. *

GREGOROVIUS (Ferdinand), poète et historien allemand, né le 19 janvier 1821, à Neidenbourg, en Prusse, alla terminer ses études à l'Université de Kœnigsberg. Il y suivit spécialement les cours de théologie et de philosophie, qu'il abandonna pour la poésie et l'histoire. En 1852, il visita l'Italie, où il fit depuis de nombreux voyages et d'assez longs séjours et d'où il rapporta les matériaux de plusieurs de ses ouvrages. Il a depuis résidé tour à tour à Munich et à Rome. — Il est mort à Munich le 1er mai 1891. Son corps a été rapporté et inhumé à Gotha.

M. Gregorovius a publié successivement : *Werdomar et Wladislas* (Kœnigsberg, 1845, 2 part.); *le Wilhelm Meister de Gœthe au point de vue social* (Gœthes Wilhelm Meister in seinen socialistischen Elementen; Ibid., 1849); deux ouvrages sur la Pologne et les Magyares (Ibid, 1848-1849); *la Mort de Tibère* (der Tod des Tiberius; Ibid., 1851); *Adrien et son temps* (Geschichte des rœmischen Kaisers Hadrian und seiner Zeit; Ibid., 1851; nouvelle édit. entièrement remaniée, 1884); *Corsica* (Stuttgart, 1854, 2 vol.), ouvrage traduit en français, sous le titre d'*Histoire de la Corse, depuis les temps les plus reculés jusqu'à son annexion à la France* (Marseille, 1878, in-8; nouv. édit. Tours, 1882, gr. in-8); *Figures, histoires et scènes de la vie italienne* (Figuren, Geschichten, Leben und Scenerie aus Italien; Leipzig, 1865, 2 vol.); *Siciliana, voyages à Naples et en Sicile* (Siciliana, Wanderungen in Neapel, etc. (Leipzig, 1865); plusieurs ont été réunis sous le titre commun de : *Séjour en Italie* (Wanderjahre in Italien; Ibid., 1865); *Euphorion* (Ibid., 1858), épopée pastorale sur des inspirations de l'antiquité italienne; *les Tombeaux des papes à Rome* (die Grabmaeler der rœmischen Paepste; Ibid., 1857) : il en a paru une édition en français; *Rome au moyen âge* (Geschichte der Stadt Rom in Mittelalter; Stuttgart, 1859-1872, 8 vol.), l'un des travaux historiques les plus remarquables sur ce sujet : après la chute du pouvoir temporel, le conseil municipal de Rome ordonna la traduction de cet ouvrage aux frais de la ville et, le 8 janvier 1876, donna à l'auteur droit de cité. Il a encore publié : *Lucrèce Borgia*, d'après les documents et les correspondances contemporaines (Stuttgart, 1874, 3e édit., 1877), traduit en français par M. Paul Regnaud (1876, 2 vol. in-8); *Athénaïs*, histoire d'une impératrice byzantine, imprimée en même temps en allemand, en italien et en grec (Leipzig, Rome, Athènes, 1882); *Un Plan de Rome*, dessiné par Leonardo de Besozzo le Milanais (Rome, 1883). M. Gregorovius a édité *les Lettres d'Alexandre de Humboldt à son frère Guillaume* (Stuttgart, 1880).

GREGR (Edouard GRŒGER, dit), homme politique tchèque, né près de Kœniggraetz en 1829, est fils d'un Allemand Il a modifié son nom en lui donnant une consonance tchèque. Il suivit les cours de médecine à l'Université de Prague, fut préparateur-assistant du célèbre physiologiste Purkinje, et obtint lui-même au concours le titre de professeur en 1859 Lors de l'introduction du régime constitutionnel en Autriche en 1860, il abandonna les sciences pour la politique. Elu en 1861 membre de la Diète de Bohême, il se fit remarquer comme orateur, acquit de l'influence auprès de la nouvelle génération et constitua le parti des Jeunes Tchèques, en opposition au parti dirigé par M. Rieger, auquel il reprochait trop de concessions aux Allemands et aux cléricaux. Devenu le chef de son parti et élu en 1883 au Reichsrath autrichien, il entra en lutte ouverte avec M. Rieger et formula un programme politique dans lequel il demandait une séparation complète de la Bohême en royaume indépendant, à l'instar de la Hongrie. Son parti, numériquement faible au Reichsrath, n'y exerça aucune influence, mais dans la Diète de Bohême, il réussit à réduire à néant le compromis péniblement élaboré par M. Rieger avec les Allemands, pour donner toutes les satisfactions possibles aux aspirations nationales des Tchèques. M. Gregr provoqua souvent dans la Diète de Bohême des scènes tumultueuses, et réussit à empêcher toute délibération. Aux dernières élections pour le Reichsrath autrichien, en mars 1891, son parti obtint une victoire complète sur les Vieux-Tchèques : ce qui amena M. Rieger à se retirer de la vie politique.

GREGR (Jules), frère du précédent, né le 19 octobre 1831, fit son droit et suivit d'abord le barreau. En 1861, il fonda le journal *Naradni listy* qui devint bientôt l'organe attitré du parti, dont son frère était le chef. Malgré les nombreuses condamnations encourues pour ses polémiques, il continua à combattre le système nationaliste du ministère Taaffe d'une part, et les vues des Vieux-Tchèques de l'autre. M. Jules Gregr, qui fait partie de la Diète de Bohême, a appartenu au Reichsrath jusqu'en 1880. *

GRELLET-BALGUERIE (Charles-Louis), magistrat, économiste et archéologue français, né à Bordeaux le 21 septembre 1820, se fit de bonne heure recevoir

GRÉGOIRE VI, ex patriarche de Constantinople, né au Phanar, le 25 mars 1798, mort à Athènes en 1877. Edit. 1-5.

GRELIER DU FOUGEROUX (Ernest), ancien représentant du peuple français, né au Fougeroux (Vendée), le 4 mai 1801, mort au même lieu, le 1er mai 1883. Edit. 1-5.

avocat, s'inscrivit au barreau de cette ville, collabora aux journaux du département et publia plusieurs essais littéraires. Nommé, en 1852, juge de paix du canton de Moule (Guadeloupe), et, deux ans plus tard, juge au tribunal de la Basse-Terre, il s'occupa des intérêts généraux des Antilles françaises, et de recherches sur leur histoire. Il introduisit à la Guadeloupe et propagea la culture du coton longue-soie et obtint des résultats remarquables qui furent récompenses par une médaille d'or décorative frappée en son nom en 1857, par ordre du ministre de la marine, et par des médailles aux Expositions universelles de Paris et de Londres en 1855 et 1862 Délégué des colonies pour les cultures tropicales et les expositions, M. Grellet-Balguerie fut plusieurs fois envoyé en missions spéciales par le gouvernement, et adressa, en 1858 et 1859, au prince Napoléon, alors ministre de l'Algérie et des colonies, des rapports insérés *in extenso* au *Moniteur universel* et reproduits par la presse spéciale d'Angleterre. Rentré en France vers 1860, et devenu juge d'instruction suppléant près le tribunal de La Réole, puis, en 1866, juge au tribunal de Lavaur (Tarn), il donna sa démission de ces dernières fonctions en 1880. M. Grellet Balguerie avait tourné son activité vers l'étude de l'histoire de la Gironde, spécialement du Réolais et du Bazadois et de leurs antiquités. On lui dut d'intéressantes découvertes, et il fut élu correspondant de la Société des antiquaires de France.

Ses principales publications, dans ce nouvel ordre de recherches, sont : *Aux ponts de Cé, l'Amour et la Mort*, poème-légende (1850, in-8) ; *une Larme du sire de Lansac*, roman historique (Bordeaux, 1860, in-8) ; *Essai sur les poésies gasconnes de Mesle Verdié*, poète bordelais (Ibid.), *les Coutumes de La Réole en* 1255 (1862, in 8) ; *le Cartulaire du prieuré de Saint-Pierre de La Réole, du* IXe *au* XIIe *siècle* (Bordeaux, 1860, in-4); *Histoires et légendes inédites d'Aquitaine* (Ibid., 1880), série d'études et de documents destinés à établir l'origine française d'un certain nombre de chansons de geste; puis des mémoires insérés dans les recueils des sociétés savantes.

Il a aussi publié deux poèmes personnels : *le Rêve éternel ou l'Idéal* et *la Résurrection d'un peuple* (Lavaur, 1877, in-18), et édité des traductions en vers des *Bucoliques* et des *Géorgiques* de Virgile et d'une partie des *Odes* d'Horace, par un magistrat de Bordeaux, M. Fr. de Fourtou.

GRÉLOT (Félix), administrateur et publiciste français, né à Nogent (Haute-Marne), le 25 avril 1849, acheva son droit en 1870, s'inscrivit au barreau de Paris et fut attaché au parquet du procureur général de la Cour de cassation en 1875. Il entra dans l'administration, en 1878, comme sous-préfet de Romorantin, fut nommé sous-préfet de Dreux en 1879, de Montluçon en 1881, secrétaire général de la Loire en 1884, de la Gironde en 1885, et enfin préfet du Cantal, d'où il fut appelé à Paris, comme secrétaire général de la Préfecture de la Seine en décembre 1891. Il a été décoré de la Légion d'honneur en janvier 1890.

M Grélot, qui a collaboré à plusieurs journaux de droit ou de littérature, tels que *la France judiciaire, l'Instruction publique, le Bibliophile français*, le *Musée des Deux Mondes*, a publié : *Commentaire de la loi du* 21 *novembre* 1872 *sur le Jury en matière criminelle; Traité élémentaire de droit à l'usage des gens du monde* (1873, in-8) ; *Historique, organisation et législation des conseils de prud'hommes* (1878, in-8) ; *Commentaire de la loi du* 5 *avril* 1884 *sur l'organisation municipale* (1888, in-8), et quelques études détachées sur des magistrats, jurisconsultes ou bibliophiles. *

GRENET-DANCOURT (Ernest), auteur dramatique français, né à Paris, le 21 février 1858, fit ses études au lycée Saint-Louis, entra comme professeur dans un pensionnat, puis devint commis dans une maison de banque, qu'il quitta pour suivre son penchant vers le théâtre. Formé à la déclamation par M. Léon Ricquier, il débuta dans quelques rôles comiques au théâtre de la Tour-d'Auvergne et à celui des Nations, et accompagna ensuite M. Coquelin aîné dans ses tournées en France et à l'étranger. La création, à l'Odéon, du rôle de Pierre Puget dans le drame de M. F. Coppée, *Madame de Maintenon*, termina sa carrière d'acteur (1881).

M. Grenet-Dancourt se fit d'abord connaître, dans les lettres, par une première série de saynètes et monologues : *la Nuit terrible, Paris, la Chasse, la Vie*, etc., qu'il réunit en un volume, sous le titre de *Monologues comiques et dramatiques* (1883, in-18). En même temps, il donnait sur différentes scènes une suite de comédies dont la verve bouffonne et la bonne humeur firent le succès : *Rival pour rire*, en un acte (Odéon, 12 septembre 1881); *la Femme*, en un acte (Palais-Royal, 1882); *Divorçons-nous?* en un acte (Théâtre Cluny, 1882), la première des pièces qui firent de l'auteur le pourvoyeur favori du théâtre de genre de la rive gauche . *les Noces de Mlle Loriquet*, en trois actes (même théâtre, 1883); *Oscar Bourdoche*, en un acte (même théâtre, 1884); *Trois femmes pour un mari*, en trois actes (même théâtre, même année), pièce dont la vogue fut à peine épuisée par des centaines de représentations consécutives; *la Banque de l'univers*, comédie en cinq actes (Ambigu, 1886), l'un des moindres succès de l'auteur; *Rigobert*, en trois actes (Théâtre Cluny, 1887), *les Mariés de Montgiron*, comédie bouffe, en trois actes (même théâtre, 1888); *Hypnotisée*, en un acte (1888). M. Grenet-Dancourt produisait dans le même temps de nouvelles séries de monologues : *le Bon Dieu, l'Homme qui bâille, J'ai rêvé, l'Ancien Temps, Une distraction, le Matador, les Joies matrimoniales* (1884-1890). *

GRENFELL (sir Francis-Wallace), général anglais, né à Swansea, le 29 avril 1841, entra dans l'armée en 1859, fut promu successivement lieutenant en 1865, capitaine en 1871, major en 1878, lieutenant-colonel en 1879, colonel en 1882, et général-major le 3 août 1889. D'abord aide de camp du général sir Arthur Cunninghame, il fit partie de l'état-major du colonel Glyn en Afrique, prit part à la campagne contre les Zoulous en 1879 et à celle contre les Boers en 1881. L'année suivante, il passa en Égypte, comme adjudant quartier-maître général de l'état-major de l'armée qui opérait contre Arabi-pacha, prit part aux combats de Tel-el-Mahuta, de Kassassin et à la bataille de Tel-el-Kebir (13 septembre 1882), où les Anglais firent 3000 prisonniers. Il resta en Égypte et fut chargé de la réorganisation des troupes égyptiennes. En novembre 1888 il partit pour Souakim, menacé par les mahdistes; il se contenta de dégager les ports qui entourent cette ville, y protégea les sources d'eau, sans affronter les risques d'une action sérieuse. En juillet 1889, envoyé à Assouan, il réussit à repousser les rebelles du Soudan qui avaient envahi la Haute-Égypte. Au commencement de 1892, le général Grenfell, qui a le titre de sirdar dans l'armée égyptienne, fut encore obligé d'expédier des troupes à la frontière sud, en prévision d'une nouvelle invasion des mah-

---

GRELLET (Félix), ancien représentant du peuple français, né à Allègre (Haute Loire), le 22 mai 1813, mort à Riom, le 20 janvier 1879. Edit. 1-5.

GRELLET-DUMAZEAU (Étienne-André-Théodore), magistrat et écrivain français, né à Aubusson (Creuse), le 10 février 1804, mort à Clernat (Allier) en janvier 1877. Edit. 4 5

distes. Il en prit le commandement en personne, mais atteint bientôt de l'influenza à Wady-Halfa, il fut obligé de rentrer au Caire (avril 1892). Il a été nommé commandeur de l'ordre du Bain. *

GRENIER (François), général français, né à Besançon, le 26 décembre 1810, est le frère du botaniste de ce nom, mort en 1875. Admis à l'Ecole de Saint-Cyr, il en sortit en 1830 comme sous-lieutenant au 19e léger. Dès 1832 il fut nommé lieutenant et décoré de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au siège d'Anvers. Capitaine en 1839, chef de bataillon en 1847, après avoir fait la campagne d'Afrique, lieutenant-colonel du 40e de ligne en 1852, il servit à l'armée de Rome et devint colonel du 79e en 1854. Promu général de brigade le 14 août 1860, il commanda une brigade d'infanterie à Paris, et fut appelé depuis au commandement de la subdivision militaire de Mâcon. Fait général de division le 31 juillet 1870, il se distingua aux combats du mois d'août, dans la campagne de l'Est et prit part à la répression de la Commune. Il commanda, en 1872, la 1re division du corps d'armée de Versailles et, en dernier lieu, la 3e division d'infanterie du 2e corps d'armée. Il a été admis dans le cadre de réserve en 1875. M. F. Grenier a été promu officier de la Légion d'honneur le 1er mai 1851, commandeur le 13 décembre 1856, grand officier le 20 avril 1871, et grand-croix le 3 août 1875. Il est mort à Paris le 20 janvier 1892.

On doit au général Grenier : *Mes Souvenirs de l'armée du Rhin* (1871, in 8).

GRENIER (Edouard), poète français, né à Baume-les-Dames (Doubs), en 1819, ancien secrétaire d'ambassade, est auteur de poésies favorablement accueillies par la critique ou couronnées par l'Académie. Il les a réunies en une suite de recueils sous les titres suivants : *Petits poèmes* (1859, in-18, 4e édit. augm., 1871), volume couronné par l'Académie française en 1860, et contenant : *la Mort du Juif errant*, *l'Infini*, *l'Elkovan*, etc.; *Poèmes dramatiques* (1861, in-18), comprenant : *Stéphen*, *In excelsis*, *le Premier jour de l'Eden*, et surtout *Prométhée délivré*, tragédie philosophique; *Amicis* (1868, in-18), renfermant avec une cinquantaine de morceaux détachés. *la Mort du président Lincoln*, pièce qui avait remporté, l'année précédente, le prix de poésie; *Francine*, vers (1884, in-32); *Marcel*, poème (1874); *Jacqueline Bonhomme*, tragédie moderne (1879, in-18); un recueil de maximes, *Penseroso* (1886, in-18; *Poèmes épars* (1889, in-32). Il a entrepris une édition de ses poésies complètes (1882, in-18) et de son théâtre inédit (1889, in-18). Il a aussi publié une traduction du *Renard* de Gœthe (1860, gr. in-8, avec les dessins de Kaulbach).

GRESLEY (Henri-François-Xavier), général français, sénateur, ancien ministre, né à Vassy (Haute-Marne), le 9 février 1819, entra à l'Ecole polytechnique le 1er novembre 1838 et en sortit, en 1840, dans le service de l'état-major, avec le grade de sous lieutenant. Promu lieutenant, le 6 janvier 1843, et capitaine, le 9 novembre 1845, il passa en 1847 en Afrique, comme aide de camp du général Herbillon et fut blessé à l'attaque de Zaatcha (1849). Il entra alors dans le service des affaires arabes et y resta jusqu'en 1870. Il y obtint les grades de commandant le 2 octobre 1855, de lieutenant colonel le 27 décembre 1861 et de colonel le 17 juin 1865. Il commanda le cercle de Djijelli et dirigea le bureau politique à Alger, auprès du maréchal de Mac-Mahon. Nommé chef d'état-major de la cavalerie du 1er corps d'armée, il fut promu général de brigade le 12 août 1870. Il assista aux batailles de Bazeilles, de Balan et à la journée de Sedan. Après la guerre, il fut détaché au ministère de la guerre comme sous-chef d'état-major général, et travailla avec activité à la réorganisation de l'armée. Nommé chef d'état-major général en 1874, il fut promu général de division le 3 mai 1875, devint conseiller d'Etat en service extraordinaire le 14 avril 1876, et soutint devant les Chambres les discussions relatives à l'armée. Pendant la période qui suivit le 16 mai 1877, le général Gresley, ainsi que le ministre, le général Berthaut, chercha à maintenir l'armée dans la stricte observation des lois. Il quitta le ministère lors de la constitution du cabinet Rochebouet, en novembre 1877.

Porté sur la liste des Gauches du Sénat, lors du remplacement de trois sénateurs inamovibles décédés, le général Gresley obtint, le 15 novembre 1878, 133 voix, tandis que le candidat des Droites, M. Baragnon, en réunissait 137. Après les élections sénatoriales du 5 janvier 1879, qui donnèrent une majorité républicaine au Sénat, il fut appelé au ministère de la guerre, en remplacement du général Borel, la veille de la réunion des Chambres, le 13 janvier 1879. Pendant la crise qui précéda la démission du maréchal de Mac-Mahon et l'élection de M. Grévy à la présidence de la République, l'attitude de M. le général Gresley parut des plus correctes, et, lors de la reconstitution du cabinet, il conserva son portefeuille (4 février). Parmi les actes qui signalèrent son ministère, il faut rappeler le remplacement, conforme à la loi et réclamé par l'opinion républicaine, de neuf généraux commandant les corps d'armée depuis plus de trois ans; la nomination d'une commission chargée de régler les rapports si complexes de la gendarmerie départementale avec les ministères de la guerre, de l'intérieur et de la justice; les circulaires relatives à l'exécution de *la Marseillaise* par la musique militaire dans les circonstances officielles et à la présence des piquets d'honneur dans les cérémonies religieuses; la visite personnelle du ministre aux forts et travaux de défense du Nord et de l'Est (octobre); la création de comités directeurs pour l'infanterie et la cavalerie, etc. Le 20 décembre 1879, après avoir répondu à une interpellation d'un député, qui lui paraissait peu digne d'un tel débat, il quitta brusquement la tribune et la Chambre, et fut remplacé, dans le nouveau cabinet du 28 décembre, par le général Farre. Le 27 mai de la même année, le général Gresley fut élu sénateur inamovible par 151 voix. Au mois de mars de l'année suivante, il fut nommé commandant du 5e corps d'armée à Orléans. Arrivé au terme de ce commandement en mars 1883, il devint membre du Conseil supérieur de la guerre, et fut admis dans le cadre de réserve le 9 février 1884. Décoré de la Légion d'honneur le 9 août 1850, il a été promu officier le 1er septembre 1856, commandeur le 18 mars 1868 et grand officier le 3 février 1880. — Il est mort à Paris le 2 mai 1890.

GRESSENT (Vincent-Alfred), arboriculteur français, né à Paris, le 18 mars 1818, s'occupa d'agriculture pendant un certain nombre d'années, dans le Morbihan et la Loire-Inférieure; il revint à Paris et commença son enseignement d'arboriculture dans les environs, en 1856. Il alla s'établir à Orléans

---

GRENIER (Jean-Charles-Marie), botaniste français, né le 4 novembre 1808, à Besançon, mort dans cette ville, le 9 novembre 1875. Edit. 4-5.

GRENIER DE SAINT MARTIN (Francisque-Martin GRENIER, dit François), peintre français, né à Paris, le 22 juillet 1793, mort dans cette ville, le 21 décembre 1867. Edit. 1-4.

GRENVILLE (Antoine-Arthur BARBAT DE BIGNICOURT, connu sous le pseudonyme de vicomte E. DE), littérateur français, né à Reims, le 31 janvier 1826, mort à Pargny-sur-Saulx (Marne), le 7 septembre 1888. Edit. 4-5.

GREPPO (Jean Louis), ancien représentant du peuple français, ancien député, né à Pouilly (Rhône), le 8 janvier 1810, mort à Paris, le 27 août 1888 Edit. 1 5.

en 1859, devint inspecteur des plantations de la ville et fut chargé de cours spéciaux. Il fut successivement appelé à faire des leçons d'arboriculture à Beauvais (1861), à Étampes, à Beaugency, Noyon, à l'École normale de Châteauroux et dans plusieurs départements du Nord et du Centre. Il a aussi fait plusieurs séries de conférences à Paris et a été nommé membre titulaire de la Société centrale d'agriculture.

On cite de lui : *l'Arboriculture fruitière, théorie et pratique* (1860, fort in-18, avec planches ; 9e édit., 1889, avec 234 fig. dans le texte) ; *Leçons élémentaires d'arboriculture* (1864, 4e édit., in-18), extrait du précédent ; *le Potager moderne*, traité complet de la culture des légumes (1864, in-18, avec pl., 4e édit. 1875) ; *Parcs et jardins* (1877 in-18 ; 3e édit. 1886). Il a publié, depuis 1866, un *Almanach Gressent* (26e année, 1891, in-16).

GRESSIER (Edouard-Valery), homme politique français, ancien sénateur, né à Corbie, le 22 décembre 1815, fut élève de l'École polytechnique de 1832 à 1834, puis étudia le droit et se fit inscrire en 1837 au barreau de la Cour de Paris. Avocat de la ville, conseiller et avocat du ministère des finances et de l'enregistrement, gendre de M. Chaix-d'Est-Ange, membre du Conseil général pour le canton de Corbie, il fut, en 1863, nommé député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, pour la 5e circonscription de la Somme, par 19228 voix sur 28662 votants. Il fit partie de commissions importantes, et à plusieurs reprises, de celle du budget. Il fut aussi chargé de rapports qui le mirent en évidence, tels que celui de l'emprunt de 1866, et celui de la loi d'organisation militaire de la même année.

A la fin de décembre 1868, M. Gressier fut appelé au ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. Il s'occupa spécialement de l'organisation d'un enseignement supérieur de l'agriculture et de la réforme des fermes-écoles. Dans le remaniement ministériel qui suivit le message impérial du 12 juillet 1869, il garda six mois encore le portefeuille des travaux publics, séparés désormais de l'agriculture et du commerce. Nommé sénateur par décret du 28 décembre 1869, il reprit sa place au barreau de Paris, après la chute de l'Empire. M. Gressier a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1866, et commandeur le 24 décembre en 1869.

GREUX (Gustave-Marie), graveur français, né à Paris, le 28 juillet 1838, se destina d'abord à la peinture, fut élève de Gleyre et exposa en 1859 une *Nature morte*. Après avoir donné quelques paysages, il se consacra à la gravure, fut élève de Gaucherel et exposa en 1865 une eau forte, *Croix reliquaire du* XIIIe *siècle*. Nous citerons de cet artiste, qui s'est attaché à la reproduction des anciens objets d'orfèvrerie et qui a exécuté de nombreuses planches pour divers recueils artistiques et notamment pour le *Works of Arts in the collections of England* : *le Philosophe*, d'après Rembrandt (1868) ; *l'Intérieur de Notre-Dame de Paris* (1869) ; *Lit chinois* (1870) ; *Saint-Etienne du Mont* (1872), exposé et couronné à l'Exposition universelle de Vienne (1873) ; *le Fruitier*, d'après Snyders (1875), exposé à l'Exposition universelle de 1878 et particulièrement remarqué par le fini des détails ; *la Sainte-Collation*, d'après Vibert (1876) ; *la Charrette des volontaires hongrois*, d'après Pettenkofen (1877) ; *Coucher du soleil*, d'après Rousseau, et *Baigneurs*, d'après Wouwermans (1879) ; *Intérieur du palais ducal à Venise*, pour le journal *l'Art* (1880) ; *Bataille de Champigny*, d'après Detaille (1881) ; *la Sortie du pacha à Tanger*, d'après Regnault (1882) ; *Marine*, d'après Van Goyen (1884) ; *l'Orage*, d'après Diaz (1886) ; *les Bords de la Seine*, d'après Jongkind (1887) ; *le Semeur*, d'après Millet (1888) ; *le Joueur de flûte*, d'après Corot (1890). M. Greux a obtenu une 3e médaille en 1873, une de de 2e classe en 1876, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

GRÉVILLE (Alice-Marie-Celeste HENRY, dame DURAND, dite *Henry*), femme de lettres française, est née à Paris le 12 octobre 1842. Elle avait reçu dans la maison paternelle une instruction conforme aux programmes de nos lycées et connaissait plusieurs langues modernes, lorsqu'elle suivit à Saint-Pétersbourg son père, qui devint professeur de langue et de littérature françaises à l'Université et à l'École de droit de cette ville. Elle apprit la langue du pays, en étudia les mœurs et commença à les décrire. Elle avait déjà publié, sous le pseudonyme adopté par elle, quelques nouvelles dans les journaux russes, lorsqu'elle épousa M. Durand, l'un des professeurs français de l'École de droit à Saint-Pétersbourg. En 1872, elle revint en France et écrivit avec ardeur sur des sujets empruntés à la vie russe, des romans et des nouvelles qui furent accueillis dans la *Revue des Deux Mondes*, le *Journal des Débats*, le *Figaro*, le *Siècle*, le *Temps*, etc.

On a, sous le nom d'Henry Gréville, des volumes très nombreux dont plusieurs ont reçu le plus favorable accueil : *Dosia* (1876, in-18) ; *l'Expiation de Savelli* (1876, in-18) ; *la Princesse Oghéroff* (1876, in-18) ; *les Koumiassine* (1877, 2 vol. in-18) ; *Suzanne Normis* (1877, in-18) ; *Sonia* (1877, in-18) ; *la Maison de Maurèze* (1877, in-18) ; *Nouvelles russes* (1877, in 18) ; *les Epreuves de Raïssa* (1877, in-18) ; *l'Amie* (1878, in-18) ; *le Violon russe* (1879, 2 vol. in-18) ; *Lucie Roday* (1879, in-18) ; *Cité Ménard* (1880, in-18) ; *l'Héritage de Xénie* (1880), *le Moulin Frappier* (1880, 2 vol.) ; *les Degrés de l'échelle* (1881) ; *Madame de Dreux* (1881, in-18) ; *Perdue* (1881, in-18) ; *le Fiancé de Sylvie* (1882, in-18) ; *Rose Rozier* (1882, in 18) ; *une Trahison* (1882, in 18) ; *Angèle* (1883, in-18) ; *l'Ingénue* (1883, in-18) ; *Louis Breuil*, histoire d'un pantouflard (1883, in-18) ; *Un Crime* (1884, in-18) ; *les Ormes* (1884, in-18) ; *Clairefontaine* (1885, in-18) ; *Idylles* (1885, in-8) ; *le Mors aux dents* (1885, in-18) ; *Cléopâtre* (1886, in 18) ; *le Comte Xavier* (1886, in-18) ; *la Fille de Dosia* (1887, in-18) ; *Nicanor* (1887, in-18) ; *Frankley* (1887, in-18) ; *Comédies de paravent* (1888, in-18) ; *la Seconde Mère* (1888, in-18) ; *l'Avenir d'Aline* (1889, in-18) ; *le Passé* (1890, in-18) ; *Un Mystère* (1890, in-18) ; *Aurette* (1891, in-18) ; *Péril* (1891, in-18) ; *l'Héritière* (1891, in-18). Citons à part un livre pour les écoles : *Instruction morale et civique des jeunes filles* (1882, in-18), qui, comme la plupart des livres d'enseignement civique, a été condamné par la Congrégation de *l'index* (janvier 1883).

GRÉVIN (Alfred), dessinateur français, né à Epineuil, près de Tonnerre (Yonne), en janvier 1827, entra comme employé dans les bureaux du chemin de fer de Lyon, auxquels il appartenait encore quand il présenta à Philippon quelques croquis qui furent insérés dans *le Journal amusant*. Après avoir cherché son originalité propre pendant assez longtemps, il trouva enfin les types dont les attitudes et le langage essentiellement parisiens ont tant contribué au succès du journal qui avait accueilli ses débuts. Il a donné ensuite une collaboration assidue au *Charivari*. Le nombre

GRETERIN (Théodore), administrateur français, né à Sévigny-la-Forêt, le 12 novembre 1794, mort à Paris, le 16 mai 1861. Edit. 1-3.

GRETSCH (Nicolas), littérateur russe, né à Saint-Pétersbourg, le 3 août 1787, mort le 24 janvier 1867. Edit. 1-4.

GREVEDON (Pierre Louis-Henri), peintre et lithographe français, né à Paris, le 17 octobre 1776, mort le 1er juin 1860. Edit. 1-3.

de ses dessins s'élève à plusieurs milliers, et quelques séries ont été réunies en albums; M. Grévin s'est en outre fait une spécialité des costumes de théâtre; il a composé la plupart de ceux des féeries et des opérettes en vogue. Il a été ouvert à Paris, en juin 1882, un musée portant son nom, et rappelant le fameux musée Tussaud de Londres, où les personnages et les événements de l'actualité, les crimes célèbres, leurs auteurs et leurs victimes, les souvenirs historiques, etc., sont représentés par des procédés d'imitation donnant l'illusion de la réalité. M. Grévin a signé avec M. Ernest d'Hervilly une pièce en un acte et en vers : *le Bonhomme Misère* (Odéon, décembre 1877). — Il est mort à Saint-Mandé (Seine), le 5 mai 1892.

GRÉVY (François-Paul-Jules), homme politique français, troisième président de la République française, est né à Mont-sous-Vaudrey (Jura), le 15 août 1807 : cette date de naissance, que nous avions donnée une fois sans oser la maintenir, a été assez souvent contredite et remplacée par des dates plus récentes; l'incertitude sur ce point provenait de ce que les registres de l'état civil de la commune de Mont-sous-Vaudrey, comprenant les années 1802 à 1810, avaient été détruits dans un incendie de la mairie en 1832. Après avoir fait ses classes aux collèges de l'Arc, de Poligny et de Besançon, il vint étudier le droit à Paris, se fit bientôt, au barreau de cette ville, une place importante parmi les défenseurs ordinaires du parti républicain, et plaida notamment, dans le procès du 13 mai 1839, pour deux compagnons de Barbès. Nommé, en 1848, commissaire du gouvernement provisoire dans son département, il montra, dans cette délicate situation, beaucoup de modération et de prudence, évita avec soin de se compromettre dans les querelles des partis, et se concilia, aux élections, la presque unanimité des suffrages : 65150 voix l'envoyèrent à l'Assemblée constituante, le premier sur les huit représentants du Jura.

Membre du Comité de la justice et vice-président de l'Assemblée, M. Grévy monta souvent à la tribune et se distingua parmi les orateurs les plus nets et les plus habiles du parti démocratique. Tout en conservant une position indépendante, assez loin des socialistes et tout près de la Montagne, il vota ordinairement avec l'Extrême Gauche. Il a surtout attaché son nom à un amendement fameux sur la question de la présidence; il proposait de rédiger ainsi les articles 41, 43 et 45 de la Constitution : « Art. 41. L'Assemblée nationale délègue le pouvoir exécutif à un citoyen qui reçoit le titre de *Président du conseil des ministres*. — Art. 43. Le Président du conseil des ministres est nommé par l'Assemblée nationale au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages. — Art. 45. Le Président du conseil est élu pour un temps illimité. Il est toujours révocable. » Dans la séance du 7 octobre 1848, cet amendement fut repoussé par 643 voix contre 158.

Après l'élection du 10 décembre, M. Grévy combattit le gouvernement de Louis-Napoléon et se prononça contre l'expédition de Rome. Réélu à l'Assemblée législative, il resta fidèle à la cause démocratique, et, sans faire cause commune avec la Montagne, fut un des principaux adversaires de la coalition royaliste et de la politique de l'Élysée. Il protesta contre la loi du 31 mai, qui mutilait imprudemment le suffrage universel, et s'opposa à la révision de la Constitution. Après le coup d'État du 2 décembre, M. Grévy se renferma dans l'exercice de sa profession d'avocat. Il fut nommé, en 1868, bâtonnier de l'ordre.

Il venait de rentrer avec éclat dans la vie politique. Candidat de l'opposition démocratique, dans une élection partielle de la 2e circonscription du Jura, il fut élu député par 22428 voix sur 32718 votants. C'était la première fois, depuis 1852, que l'administration était aussi complètement battue dans les campagnes. Ce succès parut si décisif qu'on n'opposa point de candidat officiel à M. Grévy, l'année suivante, aux élections générales du 24 mai, et il fut réélu par 15952 voix sur 18419 votants : une modification territoriale de la circonscription explique la grande différence du nombre des votants. On remarqua, dans la session suivante, son discours sur l'aliénation des terrains du Trocadéro et du Luxembourg (mars 1869). Président de la réunion de la rue de la Sourdière, qui prit le nom de « gauche fermée », par opposition à la « gauche ouverte », imaginée par M. Ernest Picard, il se refusa à tout compromis avec le pouvoir impérial. Il présenta au Corps législatif, le 3 février 1870, un amendement renouvelé de la fameuse proposition des questeurs, qui demandait, pour la Chambre, le droit de faire sa police et de pourvoir elle-même à sa sûreté. Il provoqua la réforme qui autorisait tous les avocats inscrits au barreau de Paris à prendre part à l'élection du bâtonnier. Au moment où était résolu dans les conseils du gouvernement le plébiscite qui amena la retraite de plusieurs membres du cabinet du 2 janvier, M. Grévy, dans un remarquable discours, montra les dangers d'un sénatus-consulte ainsi confirmé, et les illusions que les résultats du vote pouvaient faire naître (séance du 3 avril).

Après la révolution du 4 septembre, il n'accepta aucune fonction du nouveau gouvernement. Au moment des élections du 8 février 1871, il adressa à ses compatriotes une proclamation où il résumait ainsi son programme : « La République toujours; la paix, sauf revanche, par tous les moyens acceptables. » Élu dans le Jura, le premier sur six, par 52678 voix, et dans les Bouches-du-Rhône, par 51164 voix, il obtint dans la Seine, sans être élu, 51499 suffrages. Il opta pour le Jura. Lors de la formation du bureau, il fut nommé président de l'Assemblée, le 16 février, par 519 voix sur 538 votants, réélu au mois d'août suivant, par 451 voix sur 468 votants, encore réélu le 5 mars 1872, par 494 voix sur 537 votants, le 15 juin, par 459 voix sur 476 votants, le 12 novembre par 462 voix sur 505 votants. Son attitude conciliante, mais ferme, dans les débats orageux dont sa présidence fut le témoin, lui acquit une grande influence dans l'Assemblée, et, après la crise du 19 janvier, il fut question de le choisir comme chef du pouvoir exécutif, si M. Thiers se retirait, ou tout au moins de le nommer vice-président de la République, pour parer à une vacance possible dans le gouvernement. Le 1er avril 1873, il dut rappeler à l'ordre un membre de la majorité, M. de Gramont, qui avait interprété, comme une « impertinence » envers l'Assemblée, le passage d'un discours de M. Le Royer où il était question de « bagage »; la Droite protesta contre cette mesure disciplinaire, et M. Grévy, après avoir établi que l'expression dont s'était servi le député du Rhône n'avait rien de blessant, ajouta : « Messieurs, si je ne remplis pas mes fonctions comme vous avez le droit de l'exiger, il faut que je le sache. Je n'ai ni demandé ni recherché les fonctions dont vous m'avez investi. Je les ai remplies selon mes forces, dans toute ma justice et mon impartialité. Si je ne trouve pas en retour chez vous, messieurs, la justice à laquelle je crois avoir droit, je saurai ce qui me reste à faire. » Le lendemain, en effet, il adressa par lettre sa démission de président. M. Buffet, candidat de la Droite, ne réunit que 21 voix, tandis que M. Grévy en obtenait 349; malgré ce chiffre imposant, il maintint son refus par une nouvelle lettre, en date du 3 avril, et M. Buffet fut définitivement élu par 304 suffrages.

Rentré dans les rangs de la Gauche républicaine, M. Grévy se prononça contre la candidature de M. Barodet à Paris. « Dans la situation difficile que lui font les partis dans l'Assemblée, écrivait-il, le gouvernement a besoin qu'on lui donne la force contre les ennemis de la République, et non un aver-

tissement qui ne serait pour lui qu'un échec et qui serait plein de péril. » Après le renversement de M. Thiers, il vota en toutes circonstances avec la Gauche et publia une remarquable brochure, *le Gouvernement nécessaire* (1873, in-8), au moment où la coalition monarchique essayait d'imposer la royauté à la France. Après avoir combattu, le 5 novembre, la proposition du général Changarnier tendant à faire accorder à M. de Mac-Mahon le pouvoir pour dix ans, il protesta de nouveau à la tribune contre l'établissement du septennat (19 novembre). Il s'abstint de voter la constitution du 25 février 1875, parce qu'il n'avait jamais reconnu à l'Assemblée le pouvoir constituant; il refusa une candidature au Sénat, parce qu'il n'était point partisan du système représentatif des deux Chambres; il vota contre la loi sur l'enseignement supérieur, ainsi que pour le scrutin de liste.

Le 20 février 1876, M. J. Grévy se présenta aux électeurs de l'arrondissement de Dôle. Sa circulaire rappelait les services rendus au pays par la République depuis 1871, et insistait sur la nécessité de la défendre contre des ennemis qui n'avaient pas désarmé. « Il serait puéril, disait-il, de se faire illusion sur ce point. Les partis dynastiques peuvent s'éteindre avec le temps; l'histoire montre qu'ils n'abdiquent jamais. Ils ne cachent aujourd'hui ni leurs drapeaux ni leurs projets; ils s'efforcent de pénétrer dans la constitution pour la détruire, et la France, qui veut la République, aura longtemps encore à la protéger contre eux. » Élu par 12417 voix, contre 3530 données à M. Picot d'Aligny, M. Grévy fut nommé, dès le 8 mars, jour de la réunion des Chambres, président provisoire, puis président définitif par 462 voix sur 468 votants : « Nous avons une grande mission, dit-il, en prenant possession du fauteuil; nous avons à inaugurer l'application de la constitution nouvelle et à montrer que la République est un gouvernement d'ordre, de liberté et de progrès. Nous n'oublierons pas que le premier besoin de ce gouvernement est que l'accord soit toujours maintenu entre les grands pouvoirs qui le constituent. Nous nous efforcerons d'y concourir par notre modération, notre sagesse, par toutes les concessions compatibles avec l'intérêt de la République. »

Pendant le cours des deux sessions qui suivirent, il se conforma scrupuleusement à ces principes. On peut voir au *Journal officiel* un exemple remarquable de sa fermeté dans la séance du 24 novembre 1876, où, à propos du budget des cultes, la question brûlante de l'influence cléricale mit aux prises catholiques et radicaux, bonapartistes et chefs de la gauche républicaine, que le président sut contraindre également, par des rappels à l'ordre et par la censure, au respect du règlement et des convenances. Lors des discussions que souleva au sein de la Chambre la crise du 16 mai 1877, il fut à plusieurs reprises bravé par M. Paul de Cassagnac, et l'insuffisance du règlement sur un cas qu'aucune législature n'avait pu prévoir ne lui permit de répondre à ces outrages que par l'assurance de son mépris. Lorsque M. de Fourtou eut lu le message de prorogation, M. Grévy, dont les courtes allocutions étaient remarquées pour leur parfaite appropriation aux circonstances, prononça, au milieu de l'émotion générale, ces paroles qui firent un grand effet : « Restez dans la légalité, messieurs, restez-y avec fermeté, avec confiance ». Un mois plus tard, le 23 juin, quand la dissolution fut votée par le Sénat, il fit précéder la lecture du message présidentiel de ces quelques mots : « Le pays dira de la Chambre que, dans sa trop courte carrière, elle a bien mérité de la France et de la République ».

Aux obsèques de M. Thiers (8 septembre 1877), M. Grévy prit le premier la parole sur sa tombe et exprima en termes élevés les regrets que cette perte inspirait dans de si graves circonstances. Le ministère, par une dépêche affichée dans plusieurs départements, l'ayant représenté comme se dérobant aux sollicitations des groupes de la Gauche et conseillant aux républicains de s'entendre avec le maréchal, M. Grévy répondit en déclarant que l'attitude et le langage qu'on lui prêtait étaient « une calomnie ». Toutes les espérances du parti libéral se tournaient dès lors vers lui, et sa candidature éventuelle à la présidence de la République était nettement posée par M. Gambetta dans une réunion privée, tenue au Cirque quelques jours avant le 14 octobre. M. Grévy avait d'ailleurs accepté la candidature que lui avaient offerte les électeurs de M. Thiers dans le IX[e] arrondissement : sa circulaire reprenait un à un tous les griefs allégués par le ministère du 16 mai, et y répondait catégoriquement par des faits avec le caractère de précision et d'autorité propre à son langage. Le 14 octobre, il fut élu à Paris par plus de 12000 voix, contre 5000 données à M. Daguin, et à Dôle par 12238, contre 5126 recueillies par M. Picot d'Aligny, son ancien concurrent, candidat officiel et légitimiste. Il opta pour Dôle. Le 12 novembre, la Chambre le proclama président par 299 voix. « Je m'efforcerai, dit-il en remerciant ses collègues, de me tenir à la hauteur de ma mission, comme la Chambre, j'en suis certain, se tiendra, par sa modération et sa fermeté, à la hauteur de la sienne, s'inspirant de l'admirable sagesse et de la volonté souveraine du pays qui est avec elle. » M. Grévy fut appelé, le 29 novembre, près du maréchal de Mac Mahon, ainsi que M. le duc d'Audiffret-Pasquier, président du Sénat, pour conjurer la crise soulevée par l'arrivée du général de Rochebouet au ministère. M. Grévy conseilla au président de la République de s'incliner devant les règles du régime parlementaire et de prendre un ministère dans les rangs de la majorité.

Treize mois plus tard, M. Grévy était lui-même désigné aux suffrages du Congrès formé par le Sénat et la Chambre pour nommer un successeur à M. de Mac-Mahon qui venait de donner sa démission (30 janvier 1879). Il fut élu président de la République pour sept ans par 563 suffrages sur 713 votants; la majorité absolue était de 336 voix. Cette brillante élection qui opérait, dans un si grand calme, une transmission de pouvoir si redoutée, causa dans le pays une satisfaction profonde, et l'on put enfin croire que la République allait entrer dans une ère sereine et féconde. Le message que M. Grévy adressa aux Chambres, le 6 février, confirmait toutes ces espérances; le nouveau président s'engageait à ne jamais entrer en lutte contre la volonté nationale, et affirmait que la sollicitude du gouvernement se porterait sur l'armée, sur l'administration, sur les bons rapports que la France était jalouse d'entretenir avec les puissances étrangères. Les diverses allocutions de M. Grévy aux membres du corps diplomatique qui vinrent lui présenter leurs hommages, au Conseil municipal de Paris, au conseil de l'ordre des avocats, etc., furent empreintes de ce même esprit de fermeté et de modération. Cet esprit inspira la composition de son premier ministère, rattaché, d'une part, au dernier cabinet par le maintien d'un certain nombre des collègues de M. Dufaure (MM. Waddington, Léon Say, de Marcère, de Freycinet), et, d'autre part, accentuant par des noms nouveaux (MM. Lepère, J. Ferry, Le Royer, Cochery, Gresley, Jauréguiberry) la politique du groupe de la Gauche républicaine dont le nouveau chef de l'État avait lui-même fait partie. Une première crise ministérielle s'étant produite à la fin de l'année, le président s'efforça d'en restreindre les effets à quelques changements de personnes répondant à l'influence supposée des groupes parlementaires (28 décembre).

Après une première période septennale de présidence, signalée par l'attitude réservée du chef de l'État et l'emploi discret de son influence personnelle sur les affaires publiques, ouvertement laissées à la direction des présidents successifs de ses

nombreux ministères, la candidature de M. Jules Grévy parut s'imposer, comme seule possible, aux divers partis entre lesquels se divisaient les Chambres, lors de l'expiration de ses pouvoirs. Les fonctions présidentielles lui furent de nouveau confiées, au congres de Versailles, le 28 décembre 1885, dans une séance que les tentatives obstructionnistes de la Droite rendirent très orageuse. M. Jules Grévy fut réélu président de la République, pour une nouvelle période de sept ans, par 457 voix sur 589 votants, on peut dire sans concurrent, car M. Henri Brisson, dont le nom recueillait 68 suffrages, avait lui-même désavoué sa candidature.

M. Grévy persista dans sa politique d'abstention marquee pour les affaires d'administration intérieure et de prudence alliée à la fermeté dans nos relations avec les puissances étrangeres. On s'accordait a reconnaitre que le maintien de la paix conciliable avec la dignité et les intérêts de la France était sa principale préoccupation Au mois d'octobre 1883, il avait su prévenir, par une demarche spontanée, les fâcheuses consequences qui pouvaient résulter des incidents tumultueux du passage en France du roi d'Espagne, Alphonse XII, a son retour d'Allemagne. Plus tard, sa profonde connaissance du droit avait facilité, a l'aide d'un artifice juridique, le règlement de l'affaire Schnœbelé, cet incident de frontiere qui nous mettait aux prises avec les susceptibilités de l'Allemagne.

Sa prudence à l'égard de la politique intérieure avait surtout paru au milieu des agitations causées dans le public et dans le Parlement par la question religieuse. En juin 1883, le pape Léon XIII avait adressé une lettre personnelle au Président de la Republique, en le priant d'user de son influence pour calmer les hostilités et les haines manifestées contre les congrégations religieuses et le clergé, et mettre un terme aux mesures de rigueur, expulsions ou suspensions de traitement M. Jules Grevy répondit en exposant avec autant de sagesse que de franchise la vraie situation, ses causes, le rôle du Président, les limites de son action, et, dans ces limites, ses efforts pour amener a la moderation ses ministres eux mêmes et, par leur intermédiaire, les Chambres et le pays, sans sortir de ses attributions constitutionnelles. On n'a publié qu'apres la mort de M. J. Grévy cette correspondance qui caractérise son habituelle et constante attitude.

La rupture entre le Parlement républicain et le président de son choix devait avoir pour origine des événements de famille. M. Grévy avait marié sa fille au député d'Indre-et-Loire, M. Wilson, dont le nom acquit une notoriété particuliere par l'abus de l'influence que lui assurait sa situation auprès du premier magistrat de la République. Au milieu des scandales causés par les proces auxquels donnerent lieu divers trafics, surtout celui des décorations, le président ne crut pas devoir abandonner son gendre, et se vit moralement impliqué, sans être soupçonné d'y avoir pris part lui-même, dans les spéculations faites autour de lui et sous le couvert de son nom. Devant l'excitation de l'opinion publique et sous la pression de la majorité de la Chambre, la retraite de M. Grévy devint une nécessité. Son dernier cabinet, présidé par M. Rouvier, ayant été renversé le 19 novembre 1887, aucun des hommes politiques qu'il appela pour en constituer un autre ne put lui prêter son concours, et il se vit acculé a donner sa démission. Après avoir promis pour le 1er décembre le message qui devait la contenir, il crut un instant à un retour favorable de l'opinion et hésita a l'envoyer. Mais les Chambres, réunies pour le recevoir, déclarèrent par un ordre du jour motivé qu'elles attendaient « la communication promise par le gouvernement ».

Sur cette mise en demeure, M. Grévy envoya aux sénateurs et aux députés le message attendu : « laissant à ceux qui l'assumaient, la responsabilité d'un tel précédent et des événements qui pourraient le suivre », M. Grévy déclarait « descendre sans regret, mais non sans tristesse, d'un pouvoir où il avait été élevé deux fois sans le demander, et où il avait la conscience d'avoir fait son devoir ».

Comme resumé simplement chronologique des neuf années d'exercice d'un pouvoir a la constitution duquel il s'était montré si oppose, il peut être bon de rappeler ici les ministeres qu'il avait formes et laissés tomber successivement, au gré des opinions flottantes de la Chambre. Ils sont au nombre de douze, ayant eu, d apres les calculs des statisticiens, une durée moyenne de huit mois et quelques jours. En voici la liste avec leurs dates de naissance : ministère Waddington, constitué le 4 février 1879; premier ministère de Freycinet, 28 décembre 1879; premier ministere J. Ferry, 23 septembre 1880; ministère Gambetta, 14 novembre 1881; second ministère de Freycinet, 30 janvier 1882; ministère Duclerc, 7 août 1882, ministère Fallières, 29 janvier 1883; second ministere J. Ferry, 21 février 1883; ministère Henri Brisson, le 6 avril 1885; troisième ministère de Freycinet, 7 janvier 1886; ministère René Goblet, 11 décembre 1886; ministere Maurice Rouvier, 30 mai 1887.

M. Grévy qui, avant d'arriver au pouvoir, n'avait reçu, ni voulu recevoir aucune décoration, a été créé, par le fait de son avènement à la présidence, grand-croix de la Légion d honneur. Il a reçu en outre un grand nombre d'ordres dont quelques-uns ne s'accordent qu'aux chefs d'Etat. Chevalier de la Toison d'or depuis le mois de juin 1882, il a éte fait grand-croix du Cruzeiro du Brésil, des Séraphins de Suède, de l'Etoile de Roumanie, de l'Eléphant blanc de Siam, de l'Osmanie de Turquie, de Léopold de Belgique, de la Tour et de l'Epee, du Portugal, du Lion et du Soleil de Perse, du Sang de Tunisie, du Tacowo de Serbie, du Chrysantheme du Japon, de Kalacoua de Hawai, etc.

M Grévy est mort a Mont-sous-Vaudrey, le 9 septembre 1891, laissant une fortune considerable. C'est là que se firent ses obsèques aux frais de l'Etat, en présence des principaux membres du ministere, et avec toute la pompe civile et militaire due au poste qu'il avait occupé. Un fortuit et tardif hommage lui etait rendu par la Chambre des députés, dans la séance du 23 novembre suivant, au cours de la discussion sur les fonds secrets : un députe, M. Cousset, demandait que l'emploi en fût soumis au contrôle du Président de la République et des Présidents des deux Chambres et exaltait a ce propos l'honneur et la vertu du président Carnot. Une interruption qui voulait être outrageante jeta alors le nom de Grevy; l'orateur répliqua que « l'existence tout entière de M. Grévy, quels qu'aient eté les malheurs immérités qui en ont attriste la fin, était un livre dont les pages sont toutes éclatantes de probite et de vertu. » Et la grande majorité applaudit a ce témoignage.

Comme publications de M. Grévy, on n'aurait à citer qu'une brochure politique, *le Gouvernement nécessaire* (1875, in-8), si un certain nombre de ses discours au barreau ou à la Chambre n'avaient été publiés a part, notamment : *l'Eloge de Berryer* (1868, in 8); *les Discours contre la présidence de la République* (1848-1849, in-8) et celui sur *la Prolongation des pouvoirs du maréchal de Mac-Mahon* (1873, in-12). Il a eté formé, par M. Lucien Delabrousse, un recueil très etendu de ses *Discours politiques et judiciaires*, *Rapports*, *Messages*, etc. (1888, 2 forts vol. in-8), formant, avec les notices historiques qui les accompagnent, le véritable résumé historique de la vie publique de M. Grévy.

GRÉVY (Paul-Louis-Jules), général français, sénateur, frere du précédent, né à Mont-sous-Vaudrey, le 5 septembre 1820, fit ses études au college de Sainte-Barbe, entra a l'Ecole polytechnique en 1841 et en sortit en 1843 dans l'artillerie. Il devint suc-

cessivement lieutenant le 1er octobre 1845, capitaine le 10 mai 1852, chef d'escadron le 3 février 1864, lieutenant colonel le 17 août 1870, colonel le 17 août 1871, général de brigade le 30 décembre 1875 et général de division le 18 février 1880

Il servit d'abord dans le 10e, puis dans le 8e régiment d'artillerie, fit la campagne de Crimée et se distingua devant Sébastopol; pendant la campagne d'Italie, il fut aide de camp du général Auger, qui commandait l'artillerie du corps du général de Mac-Mahon, et qui fut tué à ses côtés. Il passa ensuite dans l'artillerie de la garde impériale. Lorsque la guerre franco-prussienne éclata, il fit partie de l'armée de Châlons, fut fait prisonnier lors de la capitulation de Sedan, reussit à s'échapper et rentra à Paris, où il fut attaché à une brigade d'artillerie et créa la théorie de la manœuvre de la pièce de 24 Court, sur le succès de laquelle on comptait dans les opérations autour de Paris. Après la guerre, il prit part aux opérations de l'armée de Versailles contre la Commune. Après sa promotion au grade de général de brigade, il commanda l'artillerie du 4e corps d'armée; comme général de division, il commanda l'artillerie de la place et des forts de Paris. Par décret du 5 novembre 1884, il fut nommé membre du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur. Il a été admis à la retraite en novembre 1885

En 1880, M. le général P. Grévy se porta comme candidat républicain, à l'élection sénatoriale partielle dans le département du Jura, pour le remplacement de Tamisier, décédé. Il fut élu, le 15 août, par 516 voix sur 646 votants. Il prit place sur les bancs du Centre gauche. Il fut réélu au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, par 494 voix sur 880 votants. Décoré de la Légion d'honneur le 14 octobre 1855, le général Grévy a été promu officier le 18 septembre 1859, commandeur le 24 juin 1871, et grand officier le 29 décembre 1882.

GRÉVY (Albert), homme politique français, sénateur, frère des précédents, né à Mont-sous-Vaudrey (Jura), le 23 août 1824, étudia le droit et débuta brillamment, en 1850, dans la conférence des jeunes avocats de Paris. Il alla ensuite s'inscrire au barreau de Besançon et y devint bâtonnier de l'ordre. Après la chute de l'Empire, il fut nommé, par décret du gouvernement de la Défense nationale, le 6 octobre 1870, commissaire dans les départements du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône. Élu représentant à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, dans le Doubs, le premier sur six, par 36 910 voix, il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine et le présida en 1874. Il prit la parole dans un grand nombre de discussions importantes et contribua à l'entente et à l'union des diverses fractions de la gauche de l'Assemblée; il adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, il fut élu dans la 1re circonscription de Besançon par 6 985 voix contre 1 758 obtenues par le candidat conservateur. Il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre, fit partie de plusieurs commissions et présida celle de révision et codification des lois sur la presse. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Réélu le 14 octobre suivant, par 8 244 voix contre 1 552 données au candidat officiel et monarchiste, il fut, dès la réunion de la Chambre, nommé membre de la commission d'enquête électorale. Par décret en date du 15 mars 1879, décret qui devait être renouvelé six mois plus tard (15 septembre), il reçut, à titre de mission temporaire, la direction civile et politique de l'Algérie. C'était, dans des termes modestes, la véritable inauguration du gouvernement civil dans un pays où les anciennes nécessités de la conquête étaient invoquées pour justifier la prédominance de l'élément militaire. Le nouveau gouverneur eut bientôt à réprimer l'insurrection d'une tribu de Kabyles à Batna (mai 1880). Les dissentiments qui s'élevèrent entre lui et le secrétaire général de l'Algérie, M. Journault, donnèrent lieu, après la démission de ce dernier, à une interpellation à la Chambre sur les affaires de la colonie (22 avril 1880); les débats firent peu de lumière sur la situation. Une année après, M. Albert Grévy donnait lui-même sa démission de gouverneur général (novembre 1881). Dans l'intervalle, il avait été élu sénateur inamovible, le 6 mars 1880, par 152 voix sur 229 votants.

GREY (Henri-George Grey, 3e comte), homme d'État anglais, né le 28 décembre 1802, à Howickhouse (comté de Northumberland), est le fils aîné d'un des chefs les plus éminents du parti whig. Sous le nom de lord Howick, il fit ses études à Cambridge, entra à la Chambre des communes en 1826, et y siégea comme député de Winchelsea, puis du Northumberland (1831-1841), et enfin du bourg de Sunderland (1841-1845). Pendant l'administration de son père, il remplit, de 1831 à 1833, les fonctions de sous-secrétaire d'État pour les colonies, puis passa quelques mois en la même qualité au département de l'intérieur.

Lorsque les whigs revinrent aux affaires en 1835, lord Howick fut nommé secrétaire à la guerre, avec siège au conseil, mais il se retira par suite des dissidences entre lui et ses collègues (1839). Durant le ministère de sir R. Peel, il se fit remarquer par l'ardeur avec laquelle il combattit sa politique. Il venait d'hériter des titres et du siège de son père à la Chambre haute (1845) quand, en 1846, il fut appelé à prendre le portefeuille des colonies dans le cabinet présidé par lord J. Russell. Dans ce poste, il se rendit impopulaire par la direction donnée à la guerre meurtrière entreprise contre les Cafres, qui fut une des causes principales de la chute de ce ministère en février 1852. Lord Grey publia sous le titre : *Politique coloniale sous l'administration de lord J. Russell* (Colonial policy of Lord J. Russell's administration, Londres 1852, 2 vol.; 2e édit. 1853), l'apologie de ses actes.

Écarté des affaires par lord Aberdeen, le comte Grey fut invité, en 1855, à prendre la succession du duc de Newcastle à la guerre; mais il refusa, trouvant que la lutte engagée en Orient n'était ni juste ni nécessaire. Considérant comme une juste satisfaction à donner à l'Irlande l'abolition de l'Église officielle, il en fit, le 16 mars 1866, à la Chambre des lords, l'objet d'une motion qui souleva une vive opposition. En 1835, il est entré au Conseil privé.

Outre la publication mentionnée ci-dessus, on a du comte Grey : *Essai sur le gouvernement parlementaire et sa réforme* (Essay on parliam. government, etc., 1858; 2e édit., 1864).

GREY (sir George), administrateur anglais, né à Lisbonne, le 14 avril 1812, étudia le droit et fut admis au barreau de Londres. À la fin de 1846, il fut envoyé à la Nouvelle-Zélande comme gouverneur, et y arriva dans les circonstances difficiles d'une guerre contre les naturels révoltés. En 1854, il passa en la même qualité au cap de Bonne-Espérance et retourna à la Nouvelle-Zélande en 1861, pour y réprimer une nouvelle insurrection. Il revint en Angleterre en 1867. Il a été nommé, en 1875, surintendant de la province-ouest d'Auckland, et, en

GREY (sir George, 2e baronnet), homme politique anglais, né à Gibraltar, le 11 mai 1799, mort dans le Northumberland, le 9 septembre 1882. Édit 1-5.

GREY (Charles), général anglais, né en 1804, mort le 31 mars 1870. Édit 1-4.

GREY (Frédéric William), marin anglais, frère du précédent, né en 1805, mort le 2 mai 1878. Édit. 1-4.

GREY (sir John), général anglais, né à Morwick en 1785 mort le 16 février 1856 Édit. 1-2.

1877 « Premier » de la Nouvelle-Zélande. Il a pris sa retraite en 1884. Sir George a été promu commandeur du Bain en 1848.

On cite de lui deux curieux ouvrages : l'un sur des voyages de découverte accomplis de 1837 à 1839 en Australie (*Journals of two expeditions of discovery in Northwest and Western Australia*, 1842); l'autre sur les traditions et les légendes religieuses de la Polynésie (*Polynesian mythology*, 1855, in-8). Il a publié en outre : *Proverbes des ancêtres de la race N. Zélandaise* (Prov. Sayings of the Ancestors, etc. 1858), avec un essai de chronologie historique de ce continent.

GREYSON (Emile), littérateur belge, né à Bruxelles, le 17 août 1825, entra de bonne heure dans l'administration et devint directeur général de l'enseignement moyen et de l'enseignement supérieur au ministère de l'instruction publique.

Parmi ses romans, on cite : *Fiamma Colonna* (Bruxelles, 1857, 2 vol. in-18); *les Récits d'un Flamand* (1859, in-18); *le Passeur de Targnon* (1860); *Jacques le charron* (Paris, 1862, in-18); *les Magots de Teniers* (Bruxelles, 1865, 2 vol. in-18); *Juffer Daadje et Juffer Doortje*, roman de mœurs hollandaises (1874, in-18); *la Maison Oudewaeter et Huysman* (1877); *Aventures en Flandre* (1882, in-18); *Bons ou mauvais au choix* (1882, in-18); *Teintes grises, teintes claires et teintes sombres* (1888, in-8); *Hier-Aujourd'hui* (1890, in-18), etc. M. Greyson qui, dans un autre ordre, a publié les *Aberrations de Maxime sur l'éducation* (1888, in-18; 2e édit.; 1890, 2 vol.), a collaboré à la *Revue de l'instruction publique*, de Bruxelles, au *Nord*, à l'*Etoile belge*, et donné des poésies et des nouvelles à divers recueils.

GRIEG (Edouard-Hagerup), compositeur norvégien, est né à Bergen, le 15 juin 1843. Il reçut les premières leçons de sa mère et se livra de bonne heure à la composition. Ses premiers essais ayant été remarqués par le violoniste Ole Bull, celui-ci décida les parents de M. Grieg à lui faire embrasser la carrière musicale. Il fut envoyé au Conservatoire de Leipzig en 1858 et y reçut les leçons de Moscheles, Hauptmann, Richter et autres maîtres de cet établissement. En 1863, il partit pour Copenhague et continua ses études sous Hartmann et Niels Gade. Rentré dans son pays en 1867, il reçut du parlement norvégien une pension qui lui permit de se consacrer entièrement à son art. Il a depuis visité l'Italie et l'Allemagne et, dans des concerts donnés à Leipzig, il fit connaître ses œuvres, dont quelques-unes seulement ont été gravées. On cite particulièrement : *Tableaux poétiques*; *Humoresques*, *Pièces lyriques*; *Morceaux symphoniques*; des chœurs pour voix de femme, avec solo, des sonates, des chants et deux opéras, *Sigur Jorsalfar* et *Peer Gynt*. M. Grieg, que ses compatriotes considèrent comme le chef de l'école scandinave, avec Svendsen, a été élu correspondant de l'Institut de France, le 20 juin 1891. *

GRIFFE (Charles-Antoine-Jules), magistrat et sénateur français, né à Thézan (Hérault), le 18 octobre 1825, étudia le droit à la Faculté de Toulouse, et fut reçu licencié en 1847. Inscrit au barreau de Béziers en 1870, il fut nommé le 9 novembre de la même année président du tribunal civil de Nîmes. Conseiller général du département de l'Hérault, pour le canton de Murviel, depuis le 8 octobre 1871, il en a été le vice-président. Porté sur la liste républicaine, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il obtint, seulement, 195 voix sur 420 électeurs, et fut élu, au renouvellement triennal du 5 janvier 1879, le dernier sur trois, par 272 voix sur 418 électeurs. Il appartint au groupe de la Gauche républicaine. M. Griffe fut nommé conseiller à la Cour d'appel de Paris, le 19 septembre 1882. Au second renouvellement triennal qui eut lieu pour le département de l'Hérault, il eut, en vertu de la loi de 1884 sur les incompatibilités parlementaires, à opter entre sa situation de magistrat et le mandat de sénateur, et préféra ce dernier. Il fut élu, le 5 janvier 1888, le second sur trois, par 515 voix sur 810 votants. Il fut nommé alors conseiller honoraire. M. Griffe a attaché son nom à une loi spéciale destinée à prévenir les fraudes en matière de vente de vin, en obligeant le négociant à indiquer la nature du produit livré à la consommation. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 24 juillet 1879.

GRIGOROVITCH (Démétrius), romancier russe, né en 1822 dans le gouvernement de Simbirsk et destiné par ses parents à servir dans l'armée, fit ses premières études dans une école du génie; mais, apostrophé un jour par le grand-duc Michel sur sa tenue militaire, il renonça à cette carrière et rentra dans la vie civile. Il suivit quelque temps les cours de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, et fut élève du peintre Brulof. En 1846, il publia une première nouvelle, *le Village*, que suivit la lamentable histoire d'*Antoine Gorémyka* (Antoine-Souffre-Douleur). Jusqu'en 1849 il écrivit encore dans le même genre : *Bobyl* (le Vagabond), *la Vallée de Smédova*, *le Maître de chapelle Souslikof*, où l'auteur s'est proposé, par de vives peintures, d'inspirer l'horreur du servage russe. Des compositions plus vastes : *les Chemins de traverse* (1850) et *une Soirée d'hiver* (1853), rappellent les œuvres de Ch. Dickens et même G. Sand. On cite encore : *les Pêcheurs* (1851), tableau animé des mœurs de la vieille Russie et des difficultés de la civilisation; *Svistoulkine* (1855), suite de types originaux de la petite bourgeoisie dans les villes; *Laboureurs et Viveurs* (Pakhatniki i Barkhatniki, 1860), etc.

GRIMARDIAS (Mgr Pierre-Alfred), prélat français, né à Maringues (Puy-de-Dôme), le 19 septembre 1813, fit ses études à Thiers au collège des jésuites de Billom et au petit séminaire de Clermont. Ordonné prêtre en décembre 1833, il fut nommé d'abord vicaire de la cathédrale, puis appelé par Mgr Féron, évêque de Clermont, au secrétariat de l'evêché, et, en décembre 1847, à la cure de la cathédrale, avec le titre de vicaire général honoraire en 1859. Nommé évêque de Cahors par décret du 30 décembre 1865, préconisé le 24 juin 1866 et sacré le 6 août suivant, il est chanoine d'honneur des diocèses de Clermont, d'Agen, d'Albi, d'Auch, de Châlons, etc. Il a été décoré de la Légion d'honneur par Napoléon III, lors de son voyage en Auvergne. *

GRICOURT (Charles-Simon-Raphaël DE THERY, marquis DE), ancien sénateur français, né à Paris, le 17 février 1813, mort dans cette ville, le 30 janvier 1885. Edit. 3-5

GRIEPENKERL (Robert), littérateur allemand, né à Hofwyl (canton de Berne), le 4 mai 1810, mort à Brunswick, le 17 octobre 1868. Edit. 1-4).

GRIESHEIM (Karl Gustave-Jules DE), général allemand, né à Berlin en 1798, mort à Coblentz, le 1er janvier 1854. Edit. 1-4.

GRIGOLETTI (Michel-Ange), peintre italien, né à Pordenone (Frioul), le 29 août 1801, mort à Venise, le 10 février 1870. Edit. 1-4.

GRIGORJEV (Basile), numismate et orientaliste russe, né à Saint-Pétersbourg en 1816, mort le 2 janvier 1882. Edit. 5

GRILLE (François-Joseph), littérateur français, né à Angers, le 29 décembre 1782, mort à l'Etang-sous-Marly, le 12 décembre 1853 Edit. 1-2.

GRILLON (Eugène-Victor-Adrien), représentant du peuple français, né à Chateauroux (Indre), le 15 septembre 1800, mort dans cette ville le 29 février 1868 Edit. 1-4

GRILLPARZER (François), poète dramatique allemand, né à Vienne, le 15 janvier 1791, mort dans cette ville le 21 janvier 1872. Edit. 1-4

GRIMAUX (L.-Edouard), chimiste français né a Rochefort-sur-Mer en 1835, suivit les cours de la Faculté de médecine de Paris et fut élève de M. Wurtz pour la chimie. Reçu docteur en médecine en 1865 et agrégé en 1866, il suppléa M. Wurtz dans son cours de chimie en 1872 à la Faculté de médecine. Nommé, en 1874, répétiteur adjoint à l'École polytechnique, il devint professeur titulaire de chimie après la retraite de M. Cahours. Il fut aussi professeur de chimie à l'Institut agronomique. Il a été décoré de la Légion d'honneur en décembre 1880.

M. Grimaux s'est appliqué avec succès à la reproduction par voie synthétique de certains composés chimiques qui se rencontrent à l'état naturel. Ses recherches sur cette matière ainsi que sur la morphine ont été consignées dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences. Il a publié en outre : *Du Hachich ou chanvre indien* (1865, in-8); *Équivalents, atomes et molécules* (1866, in-8), thèse d'agrégation; *Chimie organique élémentaire* (1872, in-18; 2e édit. 1878) et *Chimie inorganique élémentaire* (1874, in-18; 2e édit. 1879), leçons professées à la Faculté de médecine; *Théories et notations chimiques* (1884, in-18), cours professé à l'École polytechnique; *Lavoisier d'après sa correspondance, ses manuscrits, ses papiers de famille et d'autres documents inédits* (1888, gr. in-8). Il a collaboré au *Dictionnaire de chimie* de Wurtz. *

GRIMOUARD DE SAINT LAURENT (Henri-Léonard), critique d'art français, né à Vouvent (Vendée), le 11 juillet 1814, fit ses études à l'institut des Jésuites de Bordeaux, puis au collège ecclésiastique de Pontlevoy. A la suite d'un voyage en Italie, il entreprit de longues recherches sur l'art chrétien et en formula les règles et les théories pratiques dans les conditions d'une stricte orthodoxie.

Outre un travail considérable intitulé : *Guide de l'art chrétien* (Paris et Poitiers, 1872-1875, 6 vol. gr. in-8 avec pl.), on doit à M. Grimouard un *Manuel de l'art chrétien* (1878, gr. in-8, fig.), puis de nombreux articles tirés à part : *le Christ triomphant et le Don de Dieu, Du Nu dans l'art chrétien, Notes recueillies en Italie sur les figures allégoriques des vertus et des vices, Iconographie des tombeaux, Du Nimbe, Iconographie de saint Jean-Baptiste, Du type du Christ*, etc.; puis quelques notices hagiologiques, telles que : *Trois fleurs dominicaines à l'époque de la Renaissance* (1879, in-18), et *Vie de la vénérable Clotilde de France, reine de Sardaigne* (1883, in-18); enfin des brochures politiques : *Questions sur la noblesse* (Nantes, 1860, in-8); *Lettre d'un Vendéen* au ministre des affaires étrangères (1860, in-8); *Que faire pour le pape?* (1869, in 8), etc.

GRISEZ (Joseph), député français, est né à la Chapelle-sous-Rougemont, le 6 décembre 1841. Reçu docteur en médecine en 1866, il s'établit dans sa ville natale, dont il devint le maire en 1876; il fut élu conseiller général du territoire de Belfort en 1886. Candidat républicain opportuniste dans l'unique circonscription de Belfort, aux élections générales du 22 septembre 1889, il fut élu par 7308 voix, contre 6301 obtenues par M. Viellard, candidat monarchiste.

GRISI (Caronne-Adèle-Joséphine-Marie, dite *Carlotta*), danseuse italienne, cousine de la célèbre cantatrice de ce nom, est née à Visinida, village du district de Mantoue, le 28 juin 1819. Elle dansa, dès l'âge de cinq ans, au théâtre de la Scala de Milan. Elle partagea ensuite ses études entre le chant et la danse, également attirée par les conseils de la Malibran et les leçons du chorégraphe M. Perrot, dont elle devint la femme. En 1841, elle parut, sous le nom de Mme Perrot, au théâtre de la Renaissance, dans le ballet-mélodrame des *Zingari*, où elle dansait et chantait à la fois, et fut aussitôt engagée à l'Opéra. Elle y reprit son nom de famille et créa le ballet de *Giselle*, qui resta son rôle favori. Son mari l'emmena peu après à Londres, d'où elle est venue enfin résider à Paris, et elle n'a plus fait depuis sur les scènes françaises et étrangères que de rares apparitions.

GRIVART (Louis-René-Joachim), homme politique français, ancien sénateur et ministre, né à Rennes, le 30 juillet 1829, fit ses études de droit, s'inscrivit au barreau de sa ville natale, et y acquit une certaine réputation. Élu représentant d'Ille-et-Vilaine à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le sixième sur douze, par 88610 voix, il prit place au centre droit et fut membre de la fameuse commission des Trente. Il reçut le portefeuille de l'agriculture et du commerce au 24 mai 1874 et le garda jusqu'à la chute du cabinet Chabaud-Latour (10 mars 1875). Secrétaire de l'Assemblée nationale en 1873 et 1874, il fut rapporteur de plusieurs projets de lois. Il vota avec la droite de l'Assemblée, repoussa l'amendement Wallon, mais adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Porté sans succès sur la liste des Droites de l'Assemblée, lors des élections des sénateurs inamovibles, il fut élu au nouveau Sénat, le 30 janvier 1876, dans le département d'Ille-et-Vilaine, le premier sur trois, par

GRIMALDI (Jean-Titus), médecin et littérateur français, né à Corscia (Corse), en 1805, mort le 2 février 1864. Édit. 2-4.

GRIMM (Jacques-Louis), philologue allemand, né à Hanau, le 4 janvier 1785, mort à Berlin, le 20 septembre 1863. Édit. 1-3.

GRIMM (Guillaume-Charles), philologue allemand, frère du précédent, né à Cassel, le 24 février 1786, mort à Berlin, le 16 décembre 1859. Édit. 1-3.

GRIMM (Louis-Émile), peintre et graveur allemand, frère des précédents, né à Hanau, le 14 mai 1790, mort à Cassel le 4 avril 1863. Édit. 1-3.

GRIS (Jean-Antoine-Arthur), botaniste français, né à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), le 11 décembre 1829, mort à Paris, le 18 août 1872. Édit. 1-4.

GRISAR (Albert), compositeur français, né à Anvers (Belgique), le 26 décembre 1808, mort à Asnières (Seine), le 14 juin 1869. Édit. 1-4.

GRISART (Jean-Louis-Victor), architecte français, né à Paris, le 28 juillet 1797, mort dans cette ville, le 14 mai 1877. Édit. 1-5.

GRISEBACH (Auguste-Henri-Rodolphe), né à Hanovre, le 17 avril 1814, mort à Gœttingue, le 9 mai 1879. Édit. 1-5.

GRISI (Julie), cantatrice italienne, née à Milan, le 28 juillet 1811, morte à Berlin, le 28 novembre 1869. Édit. 1-4.

GRISIER (Augustin-Edme-François), maître d'armes français, né le 26 novembre 1791, mort le 14 mai 1865. Édit. 1-4.

GRISOLLE (Auguste), médecin français, né à Fréjus (Var), le 10 février 1811, mort à Paris, le 9 février 1869. Édit. 1-4.

GRISWOLD (Rufus-Wilmot), littérateur américain, né Benson (Vermont), le 15 février 1815, mort à New-York, le 27 août 1857. Édit. 1-2.

GRIVAS (Théodoraki), général grec, né vers 1800, mort le 3 novembre 1862. Édit. 1-3.

GRIVAS (Démétrius), général et homme politique grec, fils du précédent, né à Nauplie, le 25 août 1829, mort à Marseille, le 7 mai 1889. Édit. 5.

GRIVEL (Jean-Baptiste, baron), marin français, né à Brives (Corrèze), le 29 août 1778, mort à Brest, le 11 septembre 1869. Édit. 1-4.

GRIVEL (Louis-Antoine-Richild), marin français, fils du précédent, né à Brest, le 30 janvier 1827, mort en mer, en janvier 1883. Édit. 4-5.

GRIVEL (Louis-Jean-Joseph), prêtre français né à Ambert (Puy-de-Dôme), le 8 septembre 1800, mort le 21 décembre 1866. Édit. 1-4.

287 voix sur 460 électeurs. Il continua à siéger sur les bancs de la Droite monarchiste et vota la dissolution en juin 1877. Aux élections sénatoriales du 5 janvier 1879, il échoua dans le même département, avec 214 voix sur 455 électeurs et reprit sa place au barreau de Rennes.

GROENDAL (Benedikt), poète islandais, né à Besestad, en 1826, et petit fils du poete de ce nom, mort en 1825, subit en 1847, a Copenhague, l'examen de philosophie et fut chargé, en 1852, de professer le danois et l'histoire a Rey-Kiavik. M Groendal a éte nommé, en 1846, membre de la Société littéraire islandaise.

Il a publié : *le Poeme d'Œrvarr-Odd* (Drapa inn Œrvarr-Odd, 1851), en 12 chants; *Chants* (Kvœdi, 1853) : une traduction poétique des chants XIX a XXII de l'*Odyssée* (1853-54) et celle des *Mille et une Nuits* (1852).

GROS (Aimé-Philippe-Charles), homme politique français, ancien député, né a Wesserling, le 25 février 1816, entra a l'Ecole centrale des arts et manufactures en 1835 Manufacturier à Wesserling, il fut nommé, en 1865, deputé au Corps législatif, comme candidat du gouvernement pour la 2e circonscription du département du Haut-Rhin, par 12149 voix sur 23830 votants. Aux élections de 1869, candidat officiel dans la 3e circonscription du même département, il échoua, avec 7795 voix sur 24829 votants, contre 15143 données a son concurrent, M. Keller. Il fut, de 1865 à 1866, président de l'Association des anciens élèves de l'Ecole centrale. Membre du tribunal de commerce de la Seine et administrateur du chemin de fer de l'Est, il a été décoré de la Légion d'honneur. — M. Gros est mort à Paris le 5 janvier 1892.

GROS (Louis-Jules), ancien député français est né à Besançon, le 17 janvier 1838. Il fit son droit, s'inscrivit au barreau de sa ville natale et concourut a la fondation du journal d'opposition *le Doubs*, qui soutint avec succès les candidatures de l'opposition et la campagne contre le plébiscite. Il fut ensuite rédacteur en chef de *la Démocratie franc-comtoise*, et devint sous-préfet de Montbéliard au commencement de 1880, passa en 1882 a Belfort et y resta jusqu'en 1884. Il revint alors a Besançon et fonda le journal *le Petit Comtois*. Inscrit sur la liste républicaine du département du Doubs aux elections du 4 octobre 1885, il fut elu, le quatrième sur cinq, par 35744 voix sur 64794 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections générales, faites au scrutin uninominal, du 22 septembre 1889. *

GROTH (Paul), minéralogiste allemand, né a Magdebourg, le 23 juin 1843, fit ses études à Freiberg (Saxe) et à Berlin et fut attaché en 1870 à l'Académie des mines de cette ville. Privat docent a l'Université, il fut appelé a la chaire de minéralogie nouvellement créée a l'Université de Strasbourg et y fonda un cabinet de minéralogie, considéré comme l'un des meilleurs de l'Allemagne. En 1883 il passa a celle de Munich, comme successeur de Kobell et fut nommé en même temps conservateur des collections scientifiques de l'Etat

On cite de M. Groth : *Sur l'Etude de la minéralogie dans les écoles superieures allemandes* (Ueber das Studium dez Mineralogie auf den deutschen Hochschulen; Strasbourg et Londres 1875); *Crystallographie physique* (Physikalische Krystallographie; Leipzig, 1876), ouvrage tres estimé des spécialistes; *le Gneis de Markirch dans la Haute-Alsace* (das Gneisgebiet von M im Oberelsass; Strasbourg, 1877); *Collection minéralogique de l'Université de Strasbourg* (die Mineraliensammlung der Univ. Str.; ibid., 1879); *Tableau synoptique des minéraux d'après leurs caractères cristallographiques et chimiques* (Tabellarische Uebersicht der Mineralien nach ihren kryst.-chem. Beziehungen geordnet; Brunswick, 1874; 2e édit. 1882). Il a fondé un recueil périodique de minéralogie qui paraît a Leipzig depuis 1877. *

GROUSSET (Frédéric-Martin), député français, né en 1844, entra dans la magistrature le 11 août 1869, comme substitut a Uzès et fut successivement substitut a Mende, le 7 avril 1873, a Carpentras le 14 mai 1873, et a Nîmes le 20 juillet 1876. Il donna sa démission pour ne pas s'associer a l'expulsion des congrégations non autorisées et s'inscrivit au barreau de Marvéjols. Membre du Conseil général de la Lozère pour le canton de Saint-Germain du Teil, il se porta, comme candidat monarchiste, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Marvéjols et fut élu par 6365 voix, contre 4527 données au candidat républicain, M. Daude. *

GROUSSET (Paschal), journaliste français, membre de la Commune de Paris en 1871, né en Corse en 1844, fils d'un principal de college, étudia la médecine à Paris, puis se jeta dans le journalisme et débuta dans *l'Etendard*, feuille bonapartiste, par des articles scientifiques. Il passa de là au *Figaro*, où il ecrivit des chroniques de même specialité, sous le pseudonyme de *Docteur Blasius*, et des romans signés *Léopold Virey*. Lors de la fondation de *la Marseillaise*, M. Grousset suivit la fortune de M. H. de Rochefort. Il collaborait a la même epoque a un journal corse, *la Revanche*. A la suite d'un article du prince Pierre Bonaparte contre les rédacteurs de cette feuille, publié dans *l'Avenir de la Corse*, et d'une reponse de *la Revanche* et de *la*

GROLHIER-DESBROUSSES (de la Dordogne), représentant du peuple français, né à Nontron, en 1790, mort en janvier 1857. Edit. 1-2.

GROLLEAU (Mgr François), prélat français, né à Chavagnes-les-Eaux, le 1er novembre 1828, mort à Evreux, le 2 avril 1890. Edit. 5.

GROLLIER (Alphonse-Benjamin), député français, né à Mauzé (Deux-Sèvres), le 25 mars 1807, mort à Alençon, le 6 juillet 1885 Edit. 4-5.

GROLMAN (Guillaume-Henri DE), magistrat prussien, né à Berlin, le 8 février 1781, mort le 1er janvier 1856. Edit. 1-2.

GROS (Jean-Baptiste-Louis), diplomate français, sénateur, né à Ivry-sur-Seine, le 28 février 1793, mort à Paris, le août 1870 Edit. 2-4.

GROS (Jean-Nicolas), prélat français, né à Reims, le 7 octobre 1794, mort à Versailles, le 13 décembre 1857. Edit. 1-2.

GROS (Etienne), humaniste français, né le 27 juillet 1797, à Carcassonne (Aude), mort à Paris, le 22 juillet 1856 Edit 1-2.

GROSCLAUDE (Louis), peintre français d'origine suisse, né au Locle, canton de Neuchâtel, le 26 septembre 1788, mort à Paris-Batignolles, le 11 décembre 1869. Edit. 1-4.

GROSGURIN (François-Marcellin), député français, né aux Molunes (Jura), le 20 août 1829, mort à Gex, le 18 septembre 1884 Edit. 5

GROTE (George), historien anglais, à Clayhill (Kent), né le 17 novembre 1794, mort à Londres, le 18 juin 1871. Edit. 1-4

GROUCHY (Alphonse-Frédéric-Emmanuel, marquis DE), général français, sénateur, né a la Villette (Seine-et-Oise), le 5 septembre 1789, mort à Paris, le 21 août 1864. Edit. 1-3

GROUCHY (Victor, comte DE), général français, frère du précédent, né le 20 février 1798, mort à Paris, le 20 mars 1864. Edit. 1-3

GROUCHY (Ernest-Henri, vicomte DE), homme politique français, né à Paris, le 26 janvier 1806, mort à Orléans le 28 novembre 1879 Edit. 3-5.

Marseillaise, le prince provoqua M. de Rochefort, tandis que M. Grousset lui envoyait de son côté, ses témoins, MM. Victor Noir et Ulrich de Fonvielle. Alors eut lieu ce drame de la maison d'Auteuil, qui se termina par la mort de Victor Noir, tué d'un coup de revolver par le prince Pierre (9 janvier 1870). M. Paschal Grousset fut arrêté et tenu au secret pendant deux mois, jusqu'à la réunion de la Haute cour de justice siégeant à Tours. Après l'acquittement du prince, il commença, dans *la Marseillaise*, une campagne contre l'Empire, qui lui valut plusieurs condamnations, dont une à six mois de prison et 2000 francs d'amende.

Après la révolution du 4 septembre, M. Grousset prit la direction de *la Marseillaise*, puis en suspendit la publication et s'engagea comme volontaire dans le 18e bataillon de chasseurs à pied. Au moment de l'insurrection du 18 mars, il fonda trois feuilles éphémères, *la Bouche de fer*, la *Nouvelle République*, *l'Affranchi*. Délégué aux affaires extérieures, le 22 mars, par le comité central, il conserva ce poste lors de la constitution de la Commune. Élu membre de cette assemblée, dans le XVIIIe arrondissement, le 26 mars, par 13359 voix sur 17443 votants, il fut nommé membre de la nouvelle commission exécutive, le 21 avril. On signale, à cette époque, outre sa correspondance avec le chef des armées allemandes, M. de Fabrice, divers manifestes adressés à la province, pour l'encourager à venir en aide à l'insurrection parisienne, et la lettre diplomatique adressée, le 5 avril, à tous les représentants des nations étrangères. Cette lettre « notifiait officiellement la constitution du gouvernement communal de Paris et exprimait le désir de resserrer les liens fraternels qui unissaient le peuple parisien aux autres peuples. » M. Grousset vota pour la création du comité de salut public, la destruction de la colonne Vendôme et de la maison de M. Thiers. Il tenta de quitter Paris le 3 juin, sous un déguisement féminin, mais, reconnu par les agents, il fut arrêté et conduit à Versailles. Traduit devant le 3e conseil de guerre, il fut condamné, le 3 septembre 1871, à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée et interné, le 24 décembre 1871, au fort Boyard. Embarqué le 13 juin 1872, sur la frégate la *Guerrière*, il fut déporté à la Nouvelle-Calédonie. Le 20 mars 1874, il réussit à s'évader, en compagnie de M. de Rochefort et de cinq autres condamnés. Il se rendit en Angleterre par San-Francisco et New-York.

Non compris dans les décrets d'amnistie signés par M. Grévy en juillet 1879, M. Grousset ne rentra en France qu'en 1881. Aux élections législatives du 21 août de cette même année, il se porta candidat, dans la circonscription de Corte, contre M. Emmanuel Arène, et échoua avec 2711 voix contre 6572 obtenues par son concurrent. Il se consacra tout entier aux travaux littéraires et pédagogiques qu'il avait commencés en Angleterre, signant tour à tour ses publications du pseudonyme de *Philippe Daryl* qu'il avait pris comme correspondant du journal *le Temps*, ou de celui d'*André Laurie*, que lui avait imposé son éditeur J. Hetzel, dans la crainte d'effaroucher le public par la notoriété révolutionnaire attachée à son véritable nom.

Outre sa collaboration aux journaux cités plus haut, M. Grousset avait publié avant les événements de 1870 : *le Bilan de l'année* 1868 (1869, in-18), avec MM. Castagnary, Ranc et F. Sarcey; *la Conspiration du général Malet* (1869, in-18); *les Origines d'une dynastie, le Coup d'État de Brumaire an VIII* (1869, in-18) et quelques fantaisies politiques extraites du *Diable à quatre*. Mais son activité littéraire s'est surtout manifestée, depuis sa rentrée en France, par une foule de productions étrangères à la politique. Aux souvenirs de sa participation à la Commune se rapporte un seul ouvrage, *les Condamnés politiques en Nouvelle-Calédonie*, récit de deux évadés, en collaboration avec M. Jourde (1876; in-8). Ses autres livres ont principalement pour sujet les institutions et les mœurs anglaises et sont formés en grande partie d'articles insérés dans les journaux. Sous le pseudonyme de *Philippe Daryl*, M. Grousset a produit une série d'études réunies sous le titre de *la Vie partout* (1884-1888), comprenant les volumes suivants : *Signe Meltroe*, mœurs berlinoises; *la Vie publique en Angleterre; En yacht. le Monde chinois, à Londres*, notes d'un correspondant français; *les Anglais en Irlande*, notes et impressions; *la Petite Lambton*, scènes de la vie parisienne; *Renaissance physique; Vassili Samarin*, et, en dehors de cette série : le *Yacht*, histoire de la navigation maritime de plaisance (1890, in-4, avec gravures); *Histoire de deux enfants de Londres*, aventure nautique, etc. (1891, in-18).

Sous le pseudonyme d'*André Laurie*, M. Grousset, l'un des promoteurs de la réforme de l'éducation physique par les exercices corporels et les jeux du sport, a publié une suite plus nombreuse encore d'ouvrages relatifs à la vie scolaire, réunis sous le titre général de *Scènes de la Vie de collège dans tous les pays* et comprenant : *la Vie de collège en Angleterre* (1881, gr. in-8 illustré et in-18); *Mémoires d'un collégien*, un collège de département (1882, mêmes formats); *Une Année de collège à Paris* (1883, mêmes formats); *Histoire d'un écolier hanovrien*, collège et université (1884, mêmes formats); *Tito le Florentin* (1885, mêmes formats); *Autour d'un lycée japonais* (1886, mêmes formats); *le Bachelier de Séville* (1887, mêmes formats); *Mémoires d'un collégien russe* (1889, mêmes formats); *Axel Ebersen*, le gradué d'Upsala (1891, mêmes formats); et, en dehors de cette collection : *l'Héritier de Robinson* (1884, in-4, illustré); *l'Épave du Cynthia*, avec M. J. Verne (1885, in-4, illustré); *le Capitaine Trafalgar* (1886, gr. in-8 illustré); *les Exilés de la terre, Sélene and Company limited*, nouvelles (1888, gr. in-8 illustré); *De New-York à Brest en sept heures* (1889, gr. in-8 illustré); *Romans d'aventure, le Secret du Mage* (1890, gr. in-8 illustré).

M. Grousset a enfin publié sous le pseudonyme de *Tiburce Moray: Un Ménage royal*, chronique d'Angleterre (1882, in-18). Sous les mêmes pseudonymes, il a traduit de l'anglais *le Chef au bracelet d'or*, du capitaine Mayne-Reid; *l'Île au trésor*, de R. L. Stevenson, etc., et édité *les Lettres du général Gordon à sa sœur, écrites du Soudan*, avec une étude historique et biographique (1884, in-18). *

GROVE (sir William-Robert), magistrat et physicien anglais, né à Swansea, le 11 juillet 1811, et fils d'un magistrat, fut destiné au barreau, fit ses études à Oxford, prit ses grades en 1835 et professa cinq ans à l'Institut de Londres. C'est en consacrant à la science les loisirs que lui laissait la profession d'avocat, qu'il prit rang parmi les premiers physiciens de son pays. Ses travaux sur l'électricité, récompensés, en 1847, d'une médaille de la Société royale de Londres, lui ont valu, depuis, son admission dans ce corps savant, dont il est devenu vice-président. Créé chevalier le 21 février 1872, il fut appelé peu après dans la magistrature et devint, en 1876, juge à la Haute Cour de justice. Il prit sa retraite en 1887 et fut nommé membre du Conseil privé.

Sir W. Grove a fait connaître ses découvertes par une série de mémoires insérés dans les recueils savants de Londres et de Paris. Les principaux sont : *Pile à acide nitrique* [Pile voltaïque de Grove] (1839-1840); *Recomposition de l'eau au moyen de la pile* (1839); *Gravure de plaques daguerriennes par l'électricité et l'application de la galvanoplastie* (1841); *Pile voltaïque à gaz* (1842); *Action moléculaire des courants électriques* (1843); *Expériences sur l'état moléculaire, induit par le magnétisme* (1845); *Notices sur les phénomènes de l'arc voltaïque*, etc. (1846); *Production*

de la chaleur par le magnétisme (1849); *Polarité électro-chimique des gaz* (1852); *Électricité de la flamme du chalumeau* (1854); *Conversion de l'électricité en puissance mécanique* (1856); *Production de figures électriques entre deux plaques de verre, et fixation de ces images* (1857). Il a publié un traité de la *Corrélation des forces physiques* (Londres, 1842), qui, plusieurs fois réimprimé, a été traduit en français, sur la 3e édition, par l'abbé Moigno (1856, in-8).

GRÜN (Charles-Théodore-Ferdinand), publiciste allemand, né à Ludenscheid (Westphalie), le 30 septembre 1817, fit ses études au gymnase de Wetzlar, suivit les cours de théologie à Bonn et de philosophie et de philologie à Berlin. Il se rendit alors à Colmar, y fut professeur de langues anglaise et allemande et, en 1842, alla à Mannheim fonder le journal, la *Mannheimer Abendzeitung*, qui fut le premier journal radical de l'Allemagne, mais qui le fit expulser du grand-duché de Bade. Réfugié en Suisse, il publia une brochure intitulée : *Mon Expulsion du pays de Bade et ma justification devant le peuple allemand* (Meine Ausweisung aus Baden, etc. Zurich 1843), collabora à plusieurs journaux et publia un ouvrage critique sur Schiller sous ce titre : *Schiller considéré comme homme, historien, penseur et poète* (Schiller als Mensch, Geschichtsschreiber, etc., 1844; 2e édit. 1849). En 1844, M. Grün vint à Paris, mais ses liaisons avec les ouvriers allemands le firent expulser en 1847 sur l'ordre de Guizot; élu membre en 1848 de l'Assemblée nationale allemande et l'année suivante de la deuxième chambre prussienne, il participa à la prise de l'arsenal, fut mis en prison, mais, délivré bientôt par des amis, il se rendit à Bruxelles, d'où il passa en Italie. Rentré en Allemagne en 1862, il devint professeur à l'École supérieure de commerce et des arts et métiers de Francfort-sur-le-Mein, mais n'y resta que trois ans et se fixa définitivement à Vienne en 1870.

A part les écrits déjà cités, on a de M. Grun : *la Question juive, contre Bruno Bauer* (die Judenfrage, gegen B. Bauer, Darmstadt, 1844); *Anecdotes nouvelles* (Neue Anekdota, Ibid., 1845), suite du précédent; *le Mouvement social en France et en Belgique* (die social Bewegung in Fr. und B., Ibid 1845); *Gœthe au point de vue humain* (Gœthe vom menschlichen Standpunkt, Ibid., 1846); *Histoire de la civilisation au* XVIe *siècle* (Kulturgeschichte des XVIe Jahrh. Leipzig, 1872); *Louis Feuerbach d'après sa correspondance et ses papiers posthumes* (L. Feuerbach in seinem Briefwechsel; Ibid., 1874, 2 vol.); *la Philosophie contemporaine* (die Philosophie inder Gegenwast; Leipzig, 1876); *Histoire de la civilisation au* XVIIe siècle (Kulturgeschichte in XVIIe Jahrh. Ibid 1880). M. Grun a publié en outre une traduction allemande des *Contradictions économiques* de Proudhon (Darmstadt, 1847, 2 vol.); il a donné en français : *la France devant l'Europe, ou la Question des frontières* (Bruxelles, 1860, in-12); *Frédéric Schiller, sa vie et ses œuvres* (Ibid. 1860, in-8 avec portrait), à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance; *l'Avenir de l'Italie et du monde européen* (Ibid. 1862, in-12); *l'Italie contemporaine. Politique, Littérature, Biographie, Beaux-arts* (1862, 2 vol. in-12) : ce dernier, lors de son apparition, fut interdit en France. *

GRUND (Jean), peintre allemand, né à Vienne en 1808, suivit les cours de l'École impériale de Vienne, où il obtint deux premiers prix en 1826, puis à Munich, à Dusseldorf, à Paris, et passa cinq ans à Rome. A son retour, il se fixa à Carlsruhe, fut nommé peintre du grand-duc de Bade et exécuta de nombreuses commandes officielles ou particulières. Son tableau le plus connu, l'*Enlèvement de la Esméralda*, inspiré du roman de *Notre-Dame de Paris*, a obtenu, en 1842, une grande médaille d'or à Carlsruhe. Il envoya une toile, *Médée*, à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, et aux Salons de Paris : *la Fête du curé de village* et *Jeune Orientale se rendant au bain* (1861); *Marguerite en prison*, (*Faust* de Gœthe) (1864); *la Lettre d'amour interceptée*, *la Dernière Rose* (1866); *Bohémiens hongrois étudiant des airs nationaux*; *Jeunes Romains en prière* (1868); *les Derniers Moments d'un musicien de Bohême* (1870), à l'Exposition universelle de 1867 : *Agar et Ismael dans le désert*. Parmi ses plus récents tableaux on cite *Rébecca à la fontaine* (1879).

GRUYER (François-Anatole), critique d'art et administrateur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 15 octobre 1825, fit ses études au collège Rollin, entra dans l'industrie, qu'il abandonna en 1845 pour suivre les cours de l'École centrale des arts et manufactures. Il en sortit en 1848, avec le diplôme d'ingénieur civil, se fit recevoir licencié ès sciences, devint répétiteur de chimie à l'Institut agronomique de Versailles, en 1850, et y resta jusqu'à la suppression de cet établissement en 1852. Il se consacra alors à l'étude des beaux-arts et à l'histoire de l'art, parcourut les principaux pays de l'Europe et particulièrement l'Italie pour en explorer les collections publiques et particulières. Nommé inspecteur général des beaux-arts en 1872, il fit partie du jury de peinture à l'Exposition universelle de 1878. Membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts et des principales commissions artistiques, M. Gruyer a été élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, le 6 mars 1875, en remplacement de Pelletier. Nommé conservateur du département de peinture au musée du Louvre, le 25 octobre 1881, il a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1883.

L'un des principaux collaborateurs de la *Gazette des Beaux-Arts* depuis sa fondation en 1859, M. Gruyer a publié les ouvrages suivants : *Essais sur les fresques de Raphael au Vatican* : I. *les Chambres*; II. *les Loges* (1858-1859, 2 vol. in-8); *Des Conditions de la peinture en France* (1862, in-8, avec 3 grav.); *Raphael et l'antiquité* (1864, 2 vol. in-8); *les Vierges de Raphael et l'iconographie de la Vierge* (1869, 3 vol. in-8); *les Œuvres d'art de la Renaissance italienne au temps de Saint-Jean* [*baptistère de Florence*] (1875, in-8, avec pl.); *Raphael peintre de portraits* (1881, 2 vol in-8); *Histoire et description de l'église de Sainte-Madeleine* (1884, in-8); *Voyage autour du Salon carré au musée du Louvre* (1890, gr. in-4, illustré). M. Gruyer a été chargé du rapport sur les *Applications de*

GROZELIER (Alfred DE), journaliste français, né à Dijon en 1815, mort à Belpech (Aude) en août 1865. Edit. 3-4

GRUN (Alphonse), publiciste français, né à Strasbourg, le 8 mars 1801, mort à Paris en septembre 1866. Edit. 1-4.

GRUNDTVIG (Nicolas-Frédéric-Séverin), littérateur danois, né à Udby (Zélande), le 8 septembre 1783, mort à Copenhague, le 3 septembre 1872. Edit. 1-4

GRUNEISEN (Charles), théologien protestant allemand, né à Stuttgart, le 17 janvier 1802, mort dans cette ville, le 1er mars 1878. Edit. 1-5.

GRUNER (Guillaume-Henri-Louis), graveur allemand, né à Dresde, le 24 février 1801, mort dans cette ville, le 27 février 1882 Edit. 1-5.

GRUNERT (Jean-Auguste), mathématicien allemand, né à Halle le 7 février 1797, mort à Greifswald, le 7 juin 1872 Edit. 1-4

GRUPPE (Othon-Frédéric), écrivain allemand, né à Dantzig, le 15 avril 1804, mort dans cette ville, le 9 janvier 1876 Edit. 1-5

GRUYÈRE (Théodore-Charles), statuaire français, né à Paris, le 17 septembre 1813, mort dans cette ville, le 1er mars 1885 Edit. 1-5.

l'art à l'industrie, à l'Exposition internationale de Londres en 1871.

GUADET (Julien), architecte français, né à Paris, le 15 décembre 1834, est le fils du littérateur et administrateur Joseph Guadet, mort le 9 juillet 1881, et le petit-neveu de l'illustre conventionnel de ce nom. Elève de Labrouste et André, il obtint à l'Ecole des Beaux-Arts, en 1864, le second prix de Rome. M. Guadet est devenu professeur d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts.

Parmi ses envois au Salon, on a remarqué : *Projet d'un monument à la mémoire des Girondins*, sept dessins; *le Colisée de Rome* : étude sur ses dispositions et sa construction, huit dessins (1870); *la Chapelle palatine à Palerme*, vue perspective (1880); *Eglise de Monreale* en Sicile (1881); *le Parthénon*, perspective de l'état actuel (1882), etc. Il a exécuté, entre autres monuments, l'Hôtel des Postes, à Paris. Il a obtenu une médaille en 1870, une médaille de 1re classe et la décoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1878, et une médaille d'or à celle de 1889.

On cite de M. Guadet quelques publications relatives à l'architecture, principalement une *Etude sur la Construction et la disposition du Colisée, Amphithéâtre Flavien* (1879, in-folio, avec 12 planches), une conférence faite à la société centrale des architectes sur *l'Enseignement de l'architecture* (1882, in-8); une autre conférence et une brochure sur *le Nouvel Hôtel des Postes* (1886 et 1887). *

GUALTIERI (Luigi), romancier et auteur dramatique italien, est né à Bologne en 1826. Il épousa en 1848 à Milan la célèbre actrice Pezzana et l'accompagna dans ses tournées artistiques à travers l'Italie. Il se fit d'abord connaître par un roman en douze volumes, *I Misteri d'Italia* (Milan, 1849), puis donna toute une série d'autres romans qui eurent presque tous de nombreuses éditions. Nous citerons : *l'Innominato* (Milan, 1857, 2 vol.); *Amore et fide* (Ibid., 1858); *la Biscia dei Visconti* (Ibid., 1861), roman historique; *Memorie di Ugo Bossi* (Ibid., 1862); *Dio e l'Uomo* (Ibid., 1864, 4 vol.), récit du XVIIe siècle; *I Piombi di Venezia* (Ibid., 1864, 2 vol.), récit historique; *l'Ultimo papa* (Ibid., 1865, 2 vol.); *l'Amazzone* (Ibid., 1868, 2 vol.); *la Figlioccia di Cavour* (Ibid., 1881, 2 vol.); *il Dottore Malebranche* (Ibid., 1883, 2 vol.); *Pape Satan* (Ibid., 1884); *il Bevitore di sangue* (Ibid., 1886); *la Gabbia di ferro* (Ibid., 1887), etc. Au théâtre il a donné *l'Amore di un' ora; Daniele Manin; i Parenti; l'Abnegazione; Gli Studenti di Eidelberga, la Contessa di Cellant; la Signora di Monza*. Devenu spirite, il donna un roman, *le Anime*, inspiré par ses nouvelles croyances. Il a donné en outre, en collaboration avec M. Scalvini, *i Misteri dell' Inquisizione* (1882-1885).

GUARDIA (Joseph-Michel), littérateur et médecin français, né à Alayor (île Minorque), le 23 janvier 1830, vint en France en 1843, fit ses études au lycée de Montpellier et fut reçu licencié ès lettres en 1851. Il prit dans cette ville le grade de docteur en médecine en 1853, et, à Paris, celui de docteur ès lettres en 1855. Après avoir été professeur à Sainte-Barbe, il fut nommé bibliothécaire adjoint de l'Académie de médecine en 1861, et se fit naturaliser français en 1865. Rentrant dans l'enseignement, il est devenu successivement professeur à l'Ecole Monge et au collège Chaptal.

Le docteur Guardia a publié : *Questions de philosophie médicale*, thèse inaugurale (Montpellier, 1853, in-4); *De Medicinæ ortu apud Græcos, progressuque per philosophiam* (1855, in-8) et *Essai sur l'ouvrage de J. Huarte : Examen des aptitudes diverses pour les sciences* (1855, in-8), thèses du doctorat ès lettres; *De la Prostitution en Espagne* (1857, in 8); *Etude médico-psychologique sur l'histoire de Don Quichotte* (1858, in-8); *De l'Etude de la folie* (1861, in-8); *les Républiques de l'Amérique espagnole* (1862, in-8); *le Voyage au Parnasse* de Cervantes, traduit en français pour la première fois (1864, in-18); *la Médecine à travers les siècles* (1865, in-8); *la Ladrerie du porc dans l'antiquité* (1865, in-8); *l'Art de gouverner* (1867, in-18); *Grammaire de la langue latine* (1876, in-18), avec M. Wierzewski, abrégée ou remaniée plusieurs fois; *l'Education dans l'école libre* (1880, in 8); *l'Etat enseignant et l'école libre* (1883, in-18); *Histoire de la médecine d'Hippocrate à Broussais et ses successeurs* (1884, in-18); puis divers articles de critique littéraire, de médecine, etc.

GUBERNATIS (comte Angelo DE), littérateur et orientaliste italien, né à Turin le 7 avril 1840, étudia à l'Université de sa ville natale, fut reçu docteur en philologie et devint professeur au gymnase de Chieri. Envoyé en 1862, à Berlin, par le gouvernement italien, il y étudia les langues orientales sous Weber et Bopp, puis fut nommé, en 1863, professeur de sanscrit et de littérature comparée à l'Institut des hautes études de Florence, se démit de ces fonctions en 1865, et les reprit en 1867. Il a visité à plusieurs reprises les principaux Etats de l'Europe, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie, et est allé faire un séjour de huit mois aux Indes, prenant une part active aux congrès internationaux des orientalistes. Il a fondé à Florence un Musée indien et une Société asiatique italienne. Marié à une cousine du célèbre nihiliste Bakounine, il a été autorisé, en 1881, à reprendre le titre de comte qui avait appartenu autrefois à sa famille.

M. de Gubernatis débuta dans les lettres par une tragédie : *Pier delle Vigne*, dont le principal rôle fut rempli par l'acteur Rossi. Il a donné depuis des drames en vers : *la Mort de Caton*; *Romolo*, et traduit les drames indiens : *Il re Nala*, *Il re Dasarata* et *Mâya*. Connu surtout comme critique et publiciste, il fonda : *l'Italia letteraria* en 1862, *la Rivista orientale* en 1867, *la Civiltà Italiana* en 1869 et, la même année, *la Rivista Europea*, dont il a gardé la direction et qui devint, en quelques années, la plus répandue des revues italiennes. Il fut en outre le collaborateur de l'*Athenæum*, de Londres; de l'*International Review*, de New-York; du journal *la République française*, etc.

Parmi ses travaux d'érudition dont plusieurs ont été écrits en français ou en anglais, nous citerons : *Petite Encyclopédie indienne* (Piccola Encicl. indiana; Flor., 1867); *les Sources védiques de l'épopée* (Fonti vediche dell' epopea, Ibid., 1867); *Mémoire sur les voyageurs italiens aux Indes orientales* (Mem. sui viaggiatori, etc., Ibid., 1866); *Histoire comparée des usages matrimoniaux Indo-Européens* (Storia comparata degli usi nuziali; Milan, 1869); *Mythologie zoologique ou les Légendes animales* (Zoological myth. or the Legends of Animals; Londres 1872, 2 vol.), traduite en français par P. Regnaud (1874, 2 vol. in-8); *Savitri, idylle dramatique indienne* (Rome, 1877, in-16); *Matériaux pour servir à l'histoire des études orientales en Italie* (Paris 1876, in-8); *Excursions dans l'Inde* (Peregrinazioni indiane, 1886-1887, 3 vol.). M. de Gubernatis a entrepris, en 1878, un *Dictionnaire biographique des littérateurs contemporains* (Dizionario biogra-

GUADET (Joseph), littérateur français, né à Saint Emilion (Gironde), le 1er novembre 1795, mort au même lieu, le 9 juillet 1881 Edit. 1-5.

GUALANDI (Michel-Ange), littérateur italien, né à Bologne, le 13 mars 1795. Edit. 2-5

GUBITZ (Frédéric-Guillaume), graveur et littérateur allemand, né à Leipzig, le 27 février 1786, mort à Berlin le 5 juin 1870 Edit. 1-4

GUBLER (Adolphe), médecin français, né à Metz, le 4 avril 1821, mort à Toulon, le 20 avril 1879 Edit. 1-5

fico degli scrittori contemporanei; 1878-1879. gr. in-8, avec portraits), dont il a donné ensuite une édition remaniée en langue française (1888-1891, gr. in-8).

GUDE (Hans-Frédéric), peintre paysagiste norvégien, né à Christiania, le 13 mars 1825, suivit l'atelier de Schirmer à l'Académie de Berlin, puis se rendit à Dusseldorf et y devint professeur à l'Académie des Beaux-Arts en 1854. Il passa, dix ans après, à Carlsruhe. M. Gude appartient à l'école norvégienne, tant par le choix de ses sujets, que par sa manière, se plaisant à représenter la nature sauvage de sa patrie et les scènes de la vie du peuple. Il a pris part à toutes les expositions internationales et y a obtenu diverses médailles ou décorations. On cite spécialement de lui une série de paysages norvégiens et *la Baie de Christiania*, appartenant à la galerie nationale de Berlin. Il se produisit à plusieurs reprises à Paris et exposa, en 1855, *Hautes-Montagnes de Bergen*, en 1861, deux *Paysages*, en 1878, *un Paysage écossais*. Il a reçu trois médailles de 2e classe aux Salons de 1855 et de 1861, et à l'Exposition universelle de 1867. M. Gude a été nommé, en 1880, directeur de l'Ecole de peinture de paysage près l'Académie des Beaux-Arts de Berlin.

GUÉGUEN (Joseph-René), député français, né à Châteauneuf-du-Faou, le 4 novembre 1852, exerça de 1858 à 1875 les fonctions de greffier à la justice de paix de sa ville natale, acquit ensuite une étude de notaire à Plonevez, la dirigea jusqu'en 1881 et devint maire de cette commune. Aux élections générales du 21 août 1881, il fut élu député dans la 2e circonscription de Châteaulin par 5353 voix, contre 3927 données au candidat monarchiste M. Paul de Saisy. Il échoua aux élections générales de 1885, faites au scrutin de liste, avec toute la liste républicaine du Finistère, puis se représenta dans son ancienne circonscription aux élections générales du 22 septembre 1889, après le rétablissement du scrutin uninominal, et fut élu par 5515 voix, contre 3955 réunies par le candidat monarchiste M. de Kerret. M. Guéguen a représenté le canton de Châteauneuf au Conseil général du Finistère. — Il est mort le 3 mai 1891. *

GUDIN (Théodore), peintre français, né à Paris, le 15 août 1802, mort à Boulogne sur-Seine, le 12 avril 1880 Edit. 1-5

GUE (Jean-Marie Oscar), peintre français, né à Bordeaux, le 28 septembre 1809, mort dans cette ville, le 1er octobre 1877. Edit. 1-5.

GUEIDON ou **GUEYDON** (Alexandre Marius), littérateur et éditeur français, né à Marseille, le 22 février 1809, mort à Marseille en janvier 1876 Edit. 4.

GUELL Y RENTE (don José), homme politique et poète espagnol, né à la Havane, le 14 septembre 1818, mort à Madrid, le 20 décembre 1884 Edit. 1 5.

GUENDULAIN (Joachim-Ignace Mencos y Manso de Zuniga, comte de), poète et homme d'Etat espagnol, né à Pampelune, le 6 août 1799 Edit. 3-5.

GUENEAU DE MUSSY (François), médecin français, né en 1774, mort le 30 avril 1857. Edit. 1 2

GUÉNEBAULT (Louis-Jean), archéologue français, né à Paris, le 25 janvier 1789, mort dans cette ville, le 21 février 1878. Edit. 1-5.

GUÉNÉE (Adolphe), auteur dramatique français, né à Paris, le 1er décembre 1818, mort le 16 juillet 1877. Edit. 1 5

GUÉNEPIN (François-Jean Baptiste), architecte français, né à Noli (département de Montenotte), le 25 juillet 1807, mort à Paris, le 4 janvier 1888 Edit. 1-5.

GUÉNON (François), cultivateur français, né à Libourne (Gironde), le 28 février 1796, mort dans cette ville, le 13 novembre 1855. Edit. 1 4

GUÉPIN (Ange), médecin et publiciste français, né à Pontivy (Morbihan), le 30 août 1805, mort à Nantes, le 21 mai 1873. Edit. 1 5.

GUÉRANGER (dom Prosper), écrivain religieux français, né au Mans, le 4 avril 1805, mort à Solesmes, le 30 janvier 1875. Edit. 1-5.

GUÉRARD (Alphonse), médecin français, né à Noyers (Yonne), le 26 novembre 1796, mort à Paris, le 22 juillet 1874 Edit. 1 5

GUERARD (Michel), professeur et grammairien français, né à Metz, le 25 janvier 1808, mort à Fontenay-aux-Roses, le 9 novembre 1888 Edit. 2 5.

GUERICKE (Henri Ernest-Ferdinand), théologien allemand, né à Wettin (Prusse), le 25 février 1803, mort à Halle, le 4 juin 1878. Edit 1-5.

GUÉRIN (Nicolas François), marin français, né le 27 février 1796, mort à Fond-Germain (Charente), le 12 novembre 1877 Edit. 2-5.

GUERIN (Eugène-Louis), littérateur français, né en 1807, mort en 1848 Edit. 1-4.

GUERIN (Jean-Baptiste Paulin), peintre français, né à Toulon, le 25 mars 1783, mort le 19 janvier 1855. Edit. 1-2.

GUERIN (Louis François), littérateur français, né à Châlons sur-Marne en 1814, mort à Argenteuil, le 1er octobre 1872 Edit. 1 5.

GUÉRIN (Jules), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Boussu (départ de Jemmapes), le 11 mars 1801, mort aux îles d'Hyères, le 25 janvier 1886. Edit. 1 5.

GUÉRIN-MÉNEVILLE (Félix-Edouard), naturaliste français, né à Toulon, le 12 octobre 1799, mort à Paris, le 26 janvier 1874 Edit. 1-5.

GUÉRIN (Léon), littérateur français, né à Mortagne (Orne), le 29 novembre 1807, et frère d'un colonel tué devant Sébastopol en juin 1855, vint à Paris en 1828 et collabora dès lors à un grand nombre de journaux et publications. Il fonda lui-même le *Journal des enfants*, puis la *Gazette des enfants et des jeunes personnes* et publia toute une série d'ouvrages destinés particulièrement à la jeunesse. En 1846, il fut nommé historiographe de la marine et décoré de la Légion d'honneur. Il s'est depuis établi libraire éditeur.

On a de lui : *Chants lyriques* (1829); *les Bons petits garçons, Simples leçons aux jeunes filles* (1835); *les Voix naïves* (1838), *Jours de bonheur* (1840); *le Tour du monde* (1840-41, 10 vol.); *les Enfants du peuple, Physiologie des enfants* (1841); *Simples récits historiques, la morale en histoires* (1842); *le Conteur des petits enfants* (1842, 8 vol.); *Histoire maritime de la France* (1842-43, 2 vol, 3e édit., 1846, 4 vol., 4e édit. 1863, 6 vol. gr in 8, avec grav.); *les Jeunes Navigateurs, Beautés de la poésie française, Histoire des Français, les Marins illustres de la France* (1844); *les Prêtres illustres de la France* (1845); *les Navigateurs français, les Jours de congé* (1846); *l'Europe* (1847); *Histoire de la marine contemporaine, Veillées du vieux matelot* (1848); *Histoire de la dernière guerre avec la Russie* (1860); *les Nobles cœurs* (1863, in-18); *Jours de bonheur* (1871, in-8), etc M L. Guérin a pris le pseudonyme de *Léonide de Mirbel.*

GUÉRIN (Alphonse), chirurgien français, membre de l'Académie de médecine, né à Vannes (Morbihan), le 9 août 1817, étudia à la Faculté de Paris, fut interne des hôpitaux et obtint le diplôme de docteur en 1847. Nommé au concours chirurgien du bureau central en 1850, il fut successivement chargé du service chirurgical dans les hôpitaux de Lourcine (1855), Cochin (1862), Saint-Louis (1863) et enfin à l'Hôtel Dieu (1872), qu'il a quitté en 1880, avec le titre de chirurgien honoraire. Il a été élu membre de l'Académie de médecine (section de médecine opératoire) en 1868. Décoré de la Légion d'honneur, M Alphonse Guérin a été promu officier, le 22 février 1871, pour services rendus pendant la guerre, et commandeur le 12 juillet 1880.

On cite de ce savant chirurgien : *Eléments de*

chirurgie opératoire (1858, in-18, 6e édit. 1881, avec fig.); *Maladies des organes génitaux externes de la femme* (1865, in-8); *Leçons cliniques sur les maladies des organes genitaux internes de la femme* (1878, in-8, avec planches); *Du Pansement ouaté et de son application a la thérapeutique chirurgicale* (1884, in-18, avec figures); *les Pansements modernes et le pansement ouaté* (1889, in-18, avec fig.), un certain nombre de *Notes*, *Observations*, etc., publiés dans des recueils spéciaux, notamment sur la fermentation des plaies. On lui doit un nouveau mode de transfusion de sang, ou de communauté de circulation pouvant faire vivre du même sang, pendant un certain temps, deux individus.

Son frère aîné, Fidele-Ange-Marie GUÉRIN, né a Ploermel (Morbihan), le 1er mai 1815, fut avocat a Vannes, et rédacteur en chef de *la Vigie du Morbihan*, journal à la fois libéral et napoléonien. Nommé commissaire du gouvernement dans le Morbihan, en février 1848, il échoua aux élections d'avril pour la Constituante et entra dans la magistrature, comme substitut du procureur général a Amiens (4 juillet 1848). Nommé conseiller a la Cour de cette ville le 25 juin 1856, président de chambre à la Cour d'Aix, le 1er septembre 1866, premier président de la Cour de Bastia, le 18 juin 1870, il passa à celle de Bourges, le 14 février 1873. Il fut appelé à la Cour de cassation le 8 juillet 1875, comme conseiller a la Chambre civile. Il a été admis a la retraite en mai 1890 et nommé conseiller honoraire. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 16 janvier 1882.

GUERRIN [de la Haute-Saône] ancien représentant du peuple français, né a Vesoul (Haute Saône), en 1808, et fils d'un riche propriétaire, étudia le droit, se fit recevoir avocat, et, à peine arrivé a l'âge légal, fut envoyé a la Chambre des députés par l'arrondissement électoral de Vesoul. Il fit partie de la Gauche dynastique. Apres la révolution de Février, il fit une profession de foi républicaine et fut nommé représentant du peuple, le quatrieme sur neuf, par 47 697 voix. Membre du comité de la justice, il vota avec la droite dans la plupart des questions politiques et sociales. Après l'élection du 10 décembre, il soutint la politique de l'Elysée, et approuva l'expédition de Rome. Non réélu a la Législative, il se fit inscrire au barreau de Vesoul.

GUETTEE (l'abbé Aimé-Francois-Wladimir), historien ecclésiastique français, né à Blois, le 1er décembre 1816, fit ses études aux séminaires de sa ville natale et fut longtemps curé de Saint-Denis-sur-Loire. En 1849, sur l'invitation de son évêque, Mgr Fabre des Essarts, il collabora au *Républicain de Loir-et-Cher*. L'année suivante, il fut nommé professeur dans un collège ecclésiastique, puis devint, en 1851, aumônier de l'hospice Saint-Louis. Il avait commencé la publication d'une *Histoire de l'Eglise de France* (1847-1856, 12 vol in-8), qui fut mise a l'index et violemment attaquée par *l'Univers*. Jusqu'alors protégé par Mgr Sibour, archevêque de Paris, il fut abandonné par ce prélat lorsque celui-ci se sépara des prêtres gallicans de son diocese. Sollicité a plusieurs reprises de donner sa démission, il quitta l'hospice Saint-Louis en avril 1856 et continua, pendant plus d'un an, de dire la messe a Sainte-Geneviève; puis, cedant aux tracasseries dont il était l'objet, il passa, en 1862, dans l'Eglise orthodoxe. En 1864, le saint synode de Russie lui conféra le titre de docteur en théologie.

Outre l'important travail cité plus haut et diverses brochures polémiques, on a de M. Guettee les publications suivantes : *Mémoires et journal de l'abbé Le Dieu*, secrétaire particulier de Bossuet, édités sur les manuscrits autographes (1856-57, 4 vol. in 8); *Histoire des Jésuites* (1858-1859, 3 vol. in-8); *la Papauté schismatique* (1863, in 8); *Lettres au P. Gagarin*, touchant l'Eglise catholique orthodoxe et l'Eglise romaine (1867, in-8); *E Renan devant la science* (1864, in-8); *l'Infaillibilité papale*, en présence de la Sainte Ecriture, de la tradition catholique et de la raison (in-18); *Histoire de l'Eglise depuis la naissance de N.-S. Jésus-Christ jusqu'à nos jours* (1870-74, t. I-III), *la Papauté hérétique* (1874, in 8); *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Eglise de France pendant le XIXe siecle* (1881 in-8); *Exposition de la doctrine de l'Eglise catholique orthodoxe* (Bruxelles, 2e édit. 1886, in-32); *Souvenirs d'un prêtre romain devenu prêtre orthodoxe* (1890, gr. in-8), etc. M. Guettée a rédigé en outre *l'Observateur catholique* (1855-1866, 12 vol. in-8), et *l'Union chrétienne*, revue orthodoxe (1859, et suiv.).

GUEYMARD (Pauline-DELIGNE-LAUTERS, dame), cantatrice belge, nee à Bruxelles le 1er décembre 1834, eleve du Conservatoire de cette ville, vint à Paris et fut engagee au Théâtre-Lyrique en 1854, puis en 1857 au Grand Opera, où elle obtint auprès de M. Louis Gueymard, qu'elle epousa en fevrier 1858, un succes qui ne s'est point dementi. Ses principaux rôles sur notre premiere scène ont ete dans *Herculanum* (1859), *Pierre de Médicis* (1860), *les Huguenots* (1861), *Don Carlos* (1866), *le Prophète* (1867), *Hamlet* 1868), *la Favorite* (1869), etc., sans compter une foule de pièces du repertoire courant. Le 14 août 1868, une separation fut prononcee par jugement entre M et Mme Gueymard, sur la demande du mari. Mme Gueymard quitta l'Opéra en 1876, crea au Theâtre-Italien le personnage d'Amneris dans *Aida* de M Verdi et se fit depuis entendre en province et à l'étranger.

GUFFENS (Egide-Godefroid), peintre belge, né à Hasselt, dans le Limbourg, le 22 juillet 1823, étudia sous M. Nicaise de Keyser, et se livra, comme son maître, à l'histoire et au portrait. Il debuta en 1824 à Bruxelles, et se fixa depuis à Anvers. Il a principalement exécuté et exposé : *Affranchisse-*

GUERNON DE RANVILLE (Martial-Côme-Annibal-Perpétue-Magloire, comte DE), ancien ministre français, né à Caen, le 2 mai 1787, mort au chateau de Ranville, le 30 avril 1866. Edit. 1 4.

GUÉROULT (Adolphe), publiciste français, né à Radepont (Eure), le 29 janvier 1810, mort à Vichy, le 21 juillet 1872. Edit 1-3.

GUÉROULT (Constant), romancier et auteur dramatique français, né à Elbeuf, le 11 février 1814, mort à Paris, le 29 novembre 1882 Edit. 1-5.

GUERRAZZI (François-Dominique), littérateur et homme politique italien, né à Livourne, le 12 août 1804, mort à Cinquantina (province de Pise), le 24 septembre 1873. Edit. 1-5.

GUERRY (André-Michel), statisticien français, né à Tours, le 24 décembre 1802, mort à Paris, le 9 avril 1866 Edit. 1-4

GUERVILLE (Paul DE), auteur dramatique français, né à Sedan, le 20 mars 1798, mort en janvier 1865 Edit. 2-4.

GUESSARD (François), archiviste français, né à Passy, le 29 janvier 1814, mort au Mesnil-Durand (Calvados), le 7 mai 1882. Edit. 2-3.

GUES VILLER (Philippe-Antoine), général français, sénateur, né à Paris, le 10 mars 1791, mort à Paris, le 5 novembre 1865. Edit. 1 4.

GUET (Charlemagne-Oscar), peintre français, né à Meaux, le 24 janvier 1801, mort à Paris, le 29 novembre 1871. Edit. 1-4.

GUEYDON (Louis-Henri, comte DE), marin français, né à Granville, le 22 novembre 1809, mort à Kermalec (Finistère), le 1er décembre 1886. Edit. 2-5

GUEYMARD (Louis), chanteur français, né à Chaponnay (Isère), le 17 août 1822, mort à Saint-Fargeau, près de Corbeil, le 8 juillet 1880. Edit. 1-5

GUÉZO, roi de Dahomey, régnant depuis 1807, mort à Whidah en février 1859. Edit. 1-2

ment de la commune de Hasselt, Episode de la destruction de Pompéi, Pausias et la belle bouquetière, la Prière des trois sœurs, Blanche de Felzenstein (1850-1852), *l'Hymne mystique, Julie et sa mère*, sujet emprunté au poème de *Jocelyn, Lucrèce la Romaine parmi ses femmes*, un *Christ*, admis à l'Exposition universelle de Paris en 1855, etc. A celle de 1867 il a donné des cartons des peintures murales de l'église Saint-Georges d'Anvers, contenant : *le Christ, saint Luc, saint Jean, saint Marc, saint Pierre, saint Paul, saint Jacques, saint Barthélemé, saint Simon, saint Philippe, saint Mathias, la Prière sur la montagne, le Christ demandant le baptême à Jean, le Christ guérissant les malades, le Christ insulté chez Caïphe, le Christ devant Caïphe*, enfin *le Christ rencontrant les femmes de Jérusalem*. On a remarqué en outre de cet artiste : *Arabe et sa femme*, acquis par le roi de Wurtemberg; *Rouget de Lisle chantant pour la première fois la « Marseillaise »*, au musée de Philadelphie; *Marguerite d'Autriche recevant la première ambassade de Perse*, acquis par M. Philps; *Saint Herman reçu au couvent des Prémontrés*; de nombreux portraits, entre autres celui du ministre d'Etat *Thonissen*; des peintures murales dans les églises d'Anvers, de Saint-Nicolas, en Flandre, de Lanaeken, dans le Limbourg, dans les hôtels de ville d'Ypres, de Courtrai, etc. M. G. Guffens a obtenu, à Bruxelles, une médaille en vermeil en 1848, et une médaille d'or en 1851. Il a été élu correspondant de l'Institut de France le 15 février 1873 et de l'Académie royale de Belgique le 6 janvier 1876. Il est commandeur de l'ordre de Léopold. Il a publié, en 1858, avec M. J. Swerts, un volume intitulé : *Souvenirs d'un voyage artistique en Allemagne* (Anvers, in-32).

GUIBERT (Louis), publiciste et archéologue français, né à Limoges, le 30 décembre 1840, fut successivement chef de cabinet à la préfecture des Pyrénées-Orientales, secrétaire de la mairie de Limoges et journaliste. Il est vice-président de la Société historique et archéologique du Limousin.

M. Guibert a publié un certain nombre d'ouvrages de fantaisie ou d'actualité, parmi lesquels nous citerons : *Crucifixa* (1863, in-8); *Rimes franches* (1864, in-18); *Légendes du Limousin* (Tournai, 1866, in-18); *Notes de voyage et poésies diverses* (1872, in-18). Il a édité plusieurs volumes de lois ou coutumes du Limousin et donné quelques études historiques sur cette province : *le Château de Chalusset*, notice historique (1863, in-18); *Une page de l'histoire du clergé français au* XVIII*e siècle*; destruction de l'ordre et de l'abbaye de Grandmont (Limoges, 1878, in-8); *le Livre de raison d'Etienne Benoît*, 1426 (Ibid., 1882, in-8); *la Famille limousine d'autrefois*, d'après les testaments et la coutume (Ibid., 1883, in-18); *Registres consulaires de la ville de Limoges* (Ibid., 1884, in-8); *Livres de raison*, registres de famille et journaux individuels limousins et marchois (1889, in-8), etc. M. Guibert s'est surtout fait connaître comme archéologue; nous avons de lui plusieurs travaux intéressants sur l'art du Limousin : *Sceaux et armes de l'Hôtel de Ville de Limoges* (Limoges, 1878, in-8); *l'Orfèvrerie et les orfèvres de Limoges* (Ibid., 1885, in-8); *l'Orfèvrerie et les émaux d'orfèvre à l'exposition de Limoges* (Ibid., 1888, in-8); *l'Ecole monastique d'orfèvrerie de Grandmont* (Ibid., 1888, in-8), etc. *

GUIBOURD DE LUZINAIS (Ernest-François-James), sénateur français, est né le 27 juillet 1834. Docteur en droit il exerça au barreau de Nantes et fut nommé président du tribunal civil de cette ville le 30 avril 1878 et donna sa démission à la fin de 1883. Candidat monarchiste à l'élection sénatoriale partielle produite dans la Loire-Inférieure, par le décès de M. de la Vrignais, il fut élu, le 29 août 1886, par 644 voix contre 304 données à M. Colombet, candidat républicain. Il siégea sur les bancs de la Droite. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il fut réélu le troisième sur quatre par 658 voix sur 995 votants. En 1889 il fut élu maire de la ville de Nantes. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

GUIEYESSE (Pierre-Paul), égyptologue et ingénieur français, député, né à Lorient, le 11 mai 1841, entra à l'Ecole polytechnique en 1860. Classé à sa sortie dans le commissariat de la marine, il passa dans le corps des ingénieurs hydrographes, devint sous-ingénieur de 3e classe le 23 décembre 1865, de 2e classe le 6 mars 1869 et fut mis hors cadre le 25 avril 1875. Quelque temps après, il devint répétiteur à l'Ecole polytechnique. Candidat républicain aux élections générales du 22 septembre 1889 dans la 1re circonscription de Lorient, il échoua avec 2 849 voix, contre M. le comte Dillon, candidat boulangiste, qui en obtint 9299. Après l'annulation de cette élection, pour cause d'inéligibilité de M. Dillon, M. Gueysse se représenta à l'élection du 12 janvier 1890, obtint au premier tour 4531 voix sur 12 167 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par, 6 553 voix, contre 6 080 données au candidat monarchiste, le comte Pluvie. M. Gueysse a été décoré de la Légion d'honneur.

On a de lui : *Rituel funéraire égyptien* (1876, in-4), d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale; *le Papyrus funéraire de Soutimes*, traduit et commenté (1878, in-4, avec pl.), etc. *

GUIFFREY (Jules-Joseph), érudit français, né à Paris, le 29 novembre 1840, est le frère de Georges-Maurice Guiffrey, homme de lettres et sénateur, mort en 1887. Il fit ses études au lycée Charlemagne, fut reçu licencié en droit, suivit, en 1863, l'Ecole des chartes et obtint le diplôme d'archiviste paléographe. Attaché d'abord au ministère des finances, il entra, en 1866, aux Archives nationales dans la section de législation. Il est membre de la Société des antiquaires de France. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 19 avril 1884.

Outre une publication couronnée par l'Académie des inscriptions : *Histoire de la réunion du Dauphiné à la France* (1868, in-8), M. J. Guiffrey a donné : *l'Œuvre de Charles Jacque*, catalogue de ses eaux-fortes et pointes sèches (1866, in-8); la réimpression de la *Collection des livrets des anciennes expositions de l'Académie royale* depuis 1673 jusqu'à 1800 (1869-1872, 42 vol. in-18), complétée par une *Table générale des artistes ayant exposé aux Salons du* XVIII*e siècle* (1873, in-18), la réimpression des *Livrets des expositions de l'Académie de Saint-Luc* (1872, in-18), celle du *Livret de l'exposition du Colisée en* 1776 (1875, in 18); un volume de *Notes et documents inédits* sur ces diverses expositions; *les Caffieri, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs*, étude sur la statuaire et sur l'art du bronze en France au XVIIe et au XVIIIe siècle (1877, gr. in-8, portraits, planches et fac-simile); *Histoire générale de la tapisserie, tapisseries françaises* (1879-1885, 25 livraisons in-folio avec 110 pl.); *Comptes des bâtiments du roi sous Louis XIV et*

GUIBERT (Mgr Joseph-Hippolyte), prélat français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 13 décembre 1802, mort à Paris, le 8 juillet 1886. Edit. 5.

GUIBOURT (Nicolas-Jean-Baptiste-Gustave), pharmacien français, né à Paris en 1790, mort dans cette ville, le 22 août 1867. Edit. 1-4.

GUICHARD (Victor), publiciste et député français, né à Paris, le 15 août 1803, mort dans cette ville, le 11 novembre 1884. Edit. 1-5.

GUIFFREY (Georges-Maurice), littérateur et sénateur français, né à Paris, le 16 décembre 1827, mort à Fontaine, près Gap, le 12 septembre 1887. Edit. 5.

sous Louis XV, publiés dans la Collection des documents inédits sur l'histoire de France (1879, in-4, tome I); *les Orfèvres de Paris en 1700* (1880, gr. in-8); *Antoine Van Dyck*, sa vie et son œuvre (1881, in-fol. avec 18 eaux-fortes); *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV* (1885, 2 vol. gr. in-8, 100 gravures); *la Tapisserie depuis le moyen âge jusqu'à nos jours* (1885, 2 vol. gr. in-8). M. J. Guiffrey a collaboré à *la Gazette des Beaux-Arts*, à *l'Art*, au *Bulletin* de la Société des antiquaires, aux *Nouvelles Archives de l'art français*, à l'*Inventaire général des richesses d'art de la France*. Il a édité, avec M. Parcel, *la Stromaturgie* de Pierre Dupont (1882, in-8) et, avec M. Maurice Tourneux, *la Correspondance inédite de Maurice Quentin de La Tour* (1885, in-8). Citons à part une brochure politique de circonstance : *la Constitution et les réformes* (avril 1871, in-8).

GUIGARD (Joannis), littérateur et bibliographe français, né à Lyon, le 4 novembre 1825, d'une famille originaire du Dauphiné, fit ses études classiques à Paris, suivit, comme externe, les cours de l'École polytechnique, puis coopéra aux études des chemins de fer de Rouen à Caen, et de Creil à Saint-Quentin. Attaché, de 1850 à 1866, à la Bibliothèque impériale, il fut rappelé dans cet établissement, en mars 1871, par M. Élie Reclus qui avait remplacé M. Léopold Delisle comme administrateur.

Nous citerons de lui : *Bibliothèque héraldique de la France* (1861, in-8), ouvrage qui a obtenu une mention honorable de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; *Indicateur du Mercure de France* (1869, in 8); *Armorial du Bibliophile* (1869, in-8). Il a écrit de nombreux articles de critique littéraire dans *l'Illustration, le Monde illustré, le Messager de Paris, le Journal de Rouen, le Progrès de Lyon, la Revue moderne, le Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle* de M. Larousse, etc.

GUIGUES (Jean-Chrysogone), ancien représentant du peuple français, né à Champvans (Jura), le 22 décembre 1813, professa d'abord des opinions légitimistes. Sur la recommandation de Lamartine, il fut nommé secrétaire du maréchal Soult, président du conseil des ministres; mais il donna sa démission pour suivre son protecteur dans l'opposition libérale, et prit la direction du *Bien public*. En 1848, M. de Lamartine le fit nommer commissaire de la République dans le département de l'Ain. M. Guigues essaya de ménager les diverses opinions et se vit accuser de faiblesse. Le gouvernement provisoire lui retira ses fonctions, mais le parti modéré obtint sa réintégration et le prit pour candidat. Élu représentant, sous les auspices de Lamartine, l'avant-dernier des neuf élus du département, il vota avec la Droite dans la plupart des questions. Il adopta l'ensemble de la constitution républicaine. Après l'élection du 10 décembre, il soutint la politique de l'Élysée, ne fut pas réélu à la Législative et rentra dans la vie privée.

Il n'en sortit qu'en 1871 lorsqu'il fut nommé, le 25 mars, préfet du Gard. M. Guigues se montra, dans ce poste, un des plus ardents champions du parti monarchiste; constamment en lutte avec la majorité républicaine du Conseil général de son département, il prit des mesures de rigueur contre la presse républicaine locale, suspendit un grand nombre de maires et de conseils municipaux, etc. Devant les réclamations élevées dans la presse républicaine contre son administration, il fut révoqué, le 25 mars 1876, sous le ministère Ricard, puis nommé inspecteur des Enfants assistés du département de la Seine.

GUILBERT (Ernest-Charles-Démosthène), sculpteur français, né à Paris, le 17 septembre 1848, fut élève d'Augustin Dumont et de Chapu. Il débuta au Salon de 1870 avec un médaillon de *Lincoln*, et donna à celui de 1873 une statue, *Caïn maudit*, qui fut remarquée et lui valut une médaille de 3e classe. En 1875, il remporta le second grand prix de Rome et exposa la même année *le Petit Justicier*. Il obtint au concours l'exécution de la statue de *M. Thiers* pour la ville de Nancy et exposa en 1879 le bas-relief de cette statue : *l'Histoire grave sur ses tablettes la date de la libération du territoire*. On lui doit les statues d'*Étienne Dolet*, pour la place Maubert à Paris (1886), d'*Eugène Delacroix*, pour l'Hôtel de Ville, de *Christophe Colomb*, cette dernière inspirée de ces deux vers de Casimir Delavigne :

> Et son doigt le montrait, et son œil, pour le voir,
> Perçait de l'horizon l'immensité profonde,

et destinée à Saint-Domingue (1886), etc. On cite encore parmi les sujets envoyés aux Salons : la reproduction en marbre de *Caïn maudit* (1877), *Ève*, statue plâtre (1882), *Daphnis et Chloé*, groupe (1883), placé au foyer de l'Opéra-Comique à Paris, et reproduit en marbre l'année suivante; *Héraut d'armes du XVIe siècle*, lisant une sentence, statue destinée à l'Hôtel de Ville de Paris (1885); *Cancalaise* (1892), M. Guilbert s'est fait connaître aussi comme portraitiste et, parmi ses nombreux bustes, nous citerons : *le duc et la duchesse Decazes, Lockroy, auteur dramatique, Dupin*, pour la galerie de Versailles; *de Ségur*, pour l'Institut; *Général Billot, Général Boulanger, Mme Furtado-Heine*, pour l'Institut Pasteur, etc. Il a obtenu une 2e médaille en 1875 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1879.

*

GUILLAUME (l'abbé Paul), érudit français, est né à Vars (Hautes-Alpes), le 22 août 1842. Il fit ses premières études à Bordeaux, fut reçu bachelier ès lettres en 1864, passa à Rome, où il entra dans les ordres, et y devint professeur au collège de Monte-Cassino en 1868. Rentré en France, il suivit les cours de l'École des Chartes et fut nommé en 1879 archiviste du département des Hautes-Alpes. En 1881, il fonda la Société d'Études historiques de son département et en devint le secrétaire. Il est chanoine honoraire du diocèse de Gap et correspondant du ministère de l'instruction publique.

Pendant son séjour en Italie, l'abbé Guillaume a publié en italien : *Descrizione storica e artistica di*

GUIGNIAUT (Joseph-Daniel), érudit français, membre de l'Institut, né à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), le 15 mai 1794, mort à Paris, le 12 mars 1876. Édit. 1-5.

GUIGUE (Marie-Claude), érudit français, né à Trévoux (Ain), le 16 octobre 1832, mort dans cette ville, le 10 février 1889. Édit. 5.

GUILBERT (Aristide-Mathieu), littérateur français, né à Rouen, le 21 février mort 1804 le 21 juin 1863. Édit. 1-3.

GUILBERT (Mgr. Aimé-Victor-François), prélat français, né à Cerisy-la-Forêt (Manche), le 15 novembre 1812, mort à Gap, le 16 août 1889. Édit. 5.

GUILFORD (rév. Francis North, 6e comte de), pair d'Angleterre, né en 1772, mort le 29 janvier 1861. Édit. 1-4.

GUILHERMY (Roch-François-Marie, baron Nolasque de), archéologue français, né à Londres, le 18 septembre 1808, mort à Paris, le 27 avril 1878. Édit. 2-5.

GUILIANI (Jean-Baptiste), littérateur, né à Canelli (Piémont), le 2 juin 1818, mort à Florence en janvier 1884. Édit. 5.

GUILLAIN (Charles), marin français, né le 19 mai 1808, mort à Lorient, le 14 février 1875. Édit. 2-5.

GUILLARD (Jean-Claude-Achille), statisticien et naturaliste français, né à Marcigny-sur-Loire (Saône-et-Loire), le 28 septembre 1799, mort le 20 février 1876. Édit. 2-5.

GUILLARD (Léon), auteur dramatique français, né à Montpellier, le 11 avril 1816, mort à Paris, le 14 avril 1878. Édit. 1-5.

Monte-Cassino (1874, 2e édit. 1880); *Vita di Santi Alferio fondatore e primo abate del cenobio della Santa Trinità di Cava* (Naples, 1875); *Un Monaco et un principe del secolo* XI (Ibid., 1876); *l'Ordine cluniacense in Italia* (Ibid., 1876). Il a depuis donné en français : *Essai historique sur l'abbaye de Cava d'après des documents inédits* (Cava, 1877, gr. in-8); *la Station préhistorique de Panacelle* (1878, in-8); *Recherches historiques sur les Hautes-Alpes*; 1re partie: *les Maisons religieuses* (Forcalquier, 1880); 2e partie : *les Sarrasins et les Hongrois* (Gap, 1881); *Notice sur les sources historiques des Hautes-Alpes* (Ibid., 1880), *Origine des chevaliers de Malte* (Montbéliard, 1881, in-8); *le Mystère de Saint-Eustache*, joué en 1504 (Montpellier, 1883, in 8); *le Mystère de Saint-Anthoni de Viennès*, publié d'après une copie de l'an 1503 (Gap. 1884, in-8); *le Mystère de Saint-Pierre et de Saint-Paul*, d'après un manuscrit du XVe siècle (Ibid, 1887, in-8); *le Mystère de Saint-Pons* (Gap et Montpellier, 1888, in-8); *Chartes de N.-D. de Bertaud, second monastère de femmes de l'ordre des Chartreux* (Gap, 1888, in-8); une édition avec notices et commentaires de *l'Histoire générale des Alpes Maritimes cottiennes* de P. Marcellin Fornier [1642] (Gap, 1890 1891, 2 vol. in-8), sans compter un grand nombre de mémoires et d'articles dans plusieurs revues locales. *

GUILLAUME (Jean-Baptiste-Claude-Eugène), sculpteur français, membre de l'Institut, né à Montbard, le 4 juillet 1822, fit ses études au collège de Dijon et vint suivre à Paris l'atelier de Pradier à l'Ecole des Beaux-Arts, où il remporta le grand prix de sculpture au concours de 1845, sur ce sujet : *Thésée trouvant sur un rocher l'épée de son père*. Son séjour à la villa Médicis fut signalé par les envois du *Démon de Socrate*, bas-relief, d'*une Amazone*, copie de l'antique du Capitole, du *Tombeau des Gracques*, *d'un Faucheur* et *d'Anacréon*, admis au Salon de 1852. Depuis son retour, il exposa ou exécuta : *les Hôtes d'Anacréon*, bas-relief, *les Gracques*, double buste en bronze (1853); le buste de *M. Hittorff*, admis à l'Exposition universelle de 1855, avec la plupart des sujets précédents; *la Vie de sainte Clotilde* et *la Vie de sainte Valère*, bas-reliefs, pour le chevet du chœur de la nouvelle église Sainte-Clotilde; le *fronton* et les *cariatides* du pavillon Turgot; la statue de *l'Hôpital*, au nouveau Louvre : des modèles de ces derniers travaux ont figuré au Salon de 1857. Ses autres envois aux Salons sont : *le Monument de Colbert*, pour la ville de Reims; *Napoléon Ier*, buste (1861); *Source de poésie*, statue en plâtre; *Mgr Darboy*, buste en plâtre (1873), réexposé en marbre en 1876 avec un *Terme*, en plâtre; *Tombeau d'une Romaine* (1876); *Mariage romain* groupe en plâtre; *Ingres*, buste en plâtre (1877); *Rameau*, statue en marbre, à Dijon; *Orphée*, statue en plâtre (1878); *M. Buloz*, buste en bronze (1879); *M. Thiers*, statue plâtre, pour le musée de Versailles; *Philippe le Bon, duc de Bourgogne* (1880); *Andromaque*, groupe plâtre, *Marc Seguin*, buste marbre (1881); *Castalve*, statue marbre, *Patin*, secrétaire perpétuel à l'Académie française (1883); *Monument à Duban*, pour l'Ecole des Beaux-Arts, *Jean-Baptiste Dumas*, buste plâtre (1884); *Paul de Saint-Victor*, buste marbre (1885); *Henri Germain*, *Portrait de mon père*, bustes marbre (1886); *Jules Ferry*, buste marbre (1887); *le prince Napoléon*, buste marbre, *Chevreul*, buste plâtre (1888); *Dom Pedro II*, empereur du Brésil, buste marbre (1889); *Perrin*, administrateur du Théâtre-Français, buste marbre (1890). Le buste de *Napoléon Ier*, appartenant au prince Napoléon, a reparu à l'Exposition universelle de 1867 avec sept autres acquis aussi par le prince Napoléon et représentant l'Empereur à toutes les époques de sa vie. M. Guillaume est l'auteur de la remarquable statue de *Claude Bernard*, inaugurée devant l'entrée du Collège de France, le 6 février 1886. Il a obtenu une 2e médaille en 1852, une médaille de première classe en 1855, une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1867, et à celle de 1878. Décoré de la Légion d'honneur en 1855, il a été promu officier le 29 juin 1867, commandeur le 4 août 1875 et grand officier le 31 décembre 1889.

M. Guillaume a été élu, le 9 août 1862, membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Petitot. Nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, lors de sa réorganisation en décembre 1863, il fut choisi pour directeur de cette école, le 27 décembre 1864, en remplacement de M. Robert-Fleury, appelé à la direction de l'Académie de Rome. Le 27 mai 1878, il fut nommé directeur des Beaux-Arts en remplacement de M. de Chennevières, puis relevé de ces fonctions le 8 février 1879, la direction générale étant supprimée par le même décret. Le 11 du même mois, il fut nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts. Le 6 juin 1882, il a été nommé professeur d'esthétique et d'histoire de l'art au Collège de France, en remplacement de Ch. Blanc. En 1891, il a été envoyé à Rome, comme directeur de l'Académie nationale de France. Il avait été, en 1887, nommé professeur de dessin à l'Ecole polytechnique. M. Guillaume a publié, dans la *Revue des Deux Mondes*, des articles de critique sur le Salon de 1879.

GUILLAUME (Edmond-Jean-Baptiste), architecte français, né à Valenciennes, le 24 juin 1826, fut élève de l'architecte Le Bas et de l'Ecole des Beaux-Arts et obtint le grand prix de Rome en 1856. Il fut chargé en 1861 d'une mission scientifique en Asie Mineure, conjointement avec M. Georges Perrot, et reconstitua le *Temple de Rome et d'Auguste*, élevé à Ancyre par les tribus des Galates, dont les plans, coupes et dessins, exposés au Salon de 1865, lui valurent une médaille de 2e classe. Au Salon de 1866, il a donné: *Peintures de la Chambre noire à Pompéi* et *Peintures de la Maison dite des chapiteaux colorés, du temple d'Isis de Pompei et du Musée de Naples; Etude à Pompei* (1880); *Athènes; Propylées de l'Acropole* (1881): *Décorations murales à Pompéi et à Stabia* (1882). On lui doit la construction de l'Hôtel de ville et du tribunal de Cambrai, dont les plans et dessins ont figuré à l'Exposition universelle de 1878. Architecte du palais de Versailles et de celui du Louvre, il a été nommé professeur de théorie d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts en février 1884. Outre la médaille mentionnée plus haut, il a obtenu une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1867, une autre à celle de 1878 et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1866.

Directeur de la *Revue d'architecture et des travaux publics*, M. Edmond Guillaume a publié: *Histoire de l'art et de l'ornement* (1886, in-8); il a collaboré à la publication de M. G. Perrot : *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie* (1863-1872, in-8). *

GUILLAUME II (Frédéric-GUILLAUME-Victor-Albert), empereur d'Allemagne, roi de Prusse, né à Berlin, le 27 janvier 1859, est le fils de l'empereur Frédéric III et de l'impératrice Victoria, fille de la reine d'Angleterre. Il eut pour premières institutrices deux Françaises, puis une Anglaise et enfin la directrice du gymnase Victoria de Berlin. Lorsqu'il eut atteint l'âge de commencer ses études, il eut pour précepteur le conseiller intime Hinzpeter, resté depuis son ami influent; le général Stolberg fut chargé de son instruction militaire, et le pasteur Persius de son instruction religieuse. Le 27 janvier 1869, il fut officiellement incorporé dans l'armée et assista depuis à toutes les solennités ou revues militaires. En 1874, après sa confirmation, le jeune prince fut envoyé au gymnase de Cassel, où il obtint le brevet de maturité en 1877, et reçut l'une des médailles

décernées aux trois meilleurs élèves. Déclaré majeur le 27 janvier de la même année, il fut nommé lieutenant au 1er régiment d'infanterie de la garde royale et suivit en même temps les cours de l'Université de Bonn Il épousa, le 21 février 1881, la princesse Augusta-Victoria de Sleswig-Holstein-Sonderbourg-Augustenbourg.

La terrible et incurable maladie dont son père était atteint fixa bientôt l'attention sur le jeune prince qui pouvait être appelé, d'un instant à l'autre, à prendre les rênes du pouvoir. Il fut alors question d'attacher à sa personne le célèbre jurisconsulte Gneist, pour l'initier au droit constitutionnel, mais les événements ne laissèrent pas le temps de donner suite à ce projet, et le 15 juin 1888 marqua la fin de l'agonie de Frédéric III et l'avènement au trône de Guillaume II.

Le jeune prince, favori de son grand-père, avait toujours professé une vive admiration et témoigné un grand attachement pour le chancelier, prince de Bismarck, et, pendant le règne éphémère de son père, on avait remarqué son assiduité auprès du chancelier, qui paraissait devoir rester le conseiller et le tuteur du futur empereur. Ses sentiments personnels et ses tendances politiques et religieuses ne tardèrent pas à se révéler Le jour même de son avènement, le 15 juin 1888, il adressa à l'armée et à la marine un ordre du jour dans lequel, invoquant le souvenir de son grand-père et de son père, il insistait sur la nécessité « d'une solide et inébranlable obéissance dans l'armée à son chef suprême». Dans une proclamation au peuple prussien, il déclarait avoir fait la promesse à Dieu « d'être un prince juste et doux, de pratiquer la piété et la crainte de Dieu, de défendre la paix, de porter secours aux pauvres et aux malheureux, et de rester le fidèle gardien du droit ». Enfin, dans le discours du trône, lu au Parlement le 25 juin, l'empereur Guillaume se prononçait pour le maintien de la constitution, des lois de l'Empire et des droits des Etats de l'Allemagne, et se déclarait prêt à s'opposer avec fermeté à toutes les manœuvres ayant pour but de miner l'ordre gouvernemental; pour la politique étrangère, il présentait la triple alliance comme le gage du maintien de la paix.

Le mois suivant, l'empereur entreprenait une tournée de visites auprès de plusieurs cours de l'Europe, en commencant par celle de Russie, d'après le conseil du prince de Bismarck; il visitait ensuite les cours de Stockholm, de Copenhague, de Vienne, de Rome, où il fut aussi reçu par Léon XIII. Dans l'intervalle, au mois d'août, il assistait à l'inauguration du monument du prince Frédéric-Charles et déclarait, dans son discours, qu'il ne saurait être question de rendre ce qui avait été gagné. « Périssent, disait-il, les dix-huit armées et les quarante-six millions d'habitants de l'Allemagne, plutôt que de laisser enlever une pierre des conquêtes qui ont été faites. » Pendant tout le cours de l'année 1889, l'empereur parut toujours se décharger des soins de la politique intérieure, qui continua d'être dirigée par le prince de Bismarck; cependant plusieurs ministres furent obligés de résigner leurs fonctions, notamment le ministre de la justice, M. de Friedberg, remplacé par M. de Schelling (17 janvier 1889), et le général Bronsart de Schellendorff, qui céda son portefeuille au général Verdy du Vernois (19 avril). L'empereur prenait directement en mains la cause des ouvriers mineurs de Westphalie qui s'étaient mis en grève, et recevait favorablement, le 16 mai, la députation qui venait lui exposer leurs griefs. Reprenant ses voyages, il visitait successivement la Norvège et l'Angleterre en juillet, recevait l'empereur d'Autriche au mois d'août, se rendait en Grèce, en octobre, pour assister au mariage de sa sœur avec le duc de Sparte, fils aîné du roi Georges, et se rendait, le mois suivant, avec l'impératrice, à Constantinople, où il était le premier souverain d'Europe reçu solennellement par le Sultan.

Dès le commencement de l'année 1890, des dissentiments se produisirent entre le chancelier et le souverain, jaloux de faire prévaloir son action personnelle et décidé à ne pas rester sous la tutelle du prince de Bismarck. Ce dernier fut d'abord déchargé de son portefeuille de ministre du commerce de Prusse, mais c'est encore à lui que Guillaume II adresse, le 4 février 1890, le fameux rescrit ayant pour but l'étude des questions relatives à la protection des ouvriers, et dans lequel il affirmait « sa résolution de prêter les mains à l'amélioration du sort des ouvriers allemands ». Quelques jours plus tard, l'empereur invitait les gouvernements de l'Europe, à l'exception de la Russie, à prendre part à une conférence ouvrière internationale convoquée à Berlin. Cette conférence fut ouverte, le 16 mars, en l'absence du prince de Bismarck et à la veille de sa retraite définitive : retraite qui, malgré les honneurs dont elle fut accompagnée, fut considérée comme une expulsion par l'illustre ministre de Guillaume Ier (Voyez Bismarck). L'empereur nomma au double poste de chancelier de l'Empire et de président du conseil des ministres de Prusse le général de Caprivi, qui ne devait être que l'exécuteur de la volonté du souverain. Presque en même temps, M. de Schulz, ministre des finances, fut remplacé par M. Miquel, l'ancien bourgmestre de Francfort, et l'un des chefs du parti national libéral. L'intervention personnelle de l'empereur commence dès lors à se faire sentir dans toutes les branches de l'administration : les cadres de l'armée sont renouvelés et rajeunis par de nombreuses mises à la retraite de vieux généraux et officiers supérieurs; l'organisation de la flotte est activement poussée et de nombreux travaux de la marine entrepris, grâce aux subsides votés par le Reichstag; l'état de siège et les lois d'exception contre les socialistes, œuvre particulière du prince de Bismarck, sont abolis; l'enseignement de la langue polonaise dans les écoles de la Pologne prussienne est rétabli, et le fonds institué par l'ex-chancelier pour le rachat des terres dans cette province, supprimé; la formalité des passeports en Alsace-Lorraine est suspendue (septembre 1891), sans préjudice des mesures de rigueur destinées à contenir ces deux provinces. Un prélat polonais est nommé à l'important et antique siège archiépiscopal de Gnesen, en remplacement d'un archevêque allemand, et, dans l'allocution adressée par l'empereur au nouvel archevêque (12 janvier 1892), les droits des Polonais sont reconnus, au grand mécontentement du parti conservateur et orthodoxe germanique. Plus récemment, la question du fonds guelfe ou du séquestre mis sur la fortune du dernier roi de Hanovre, Georges V, a été réglée avec le fils de ce dernier, le duc de Cumberland, par la restitution du capital avec les intérêts (mars 1892).

Une résistance assez inattendue se fit jour contre l'intervention de l'empereur dans les questions d'enseignement ou elle se faisait le plus directement sentir; après avoir institué une grande commission scolaire et pédagogique dont il présida parfois les séances, il fit présenter, en mars 1892, au Landtag prussien, un projet de loi sur l'instruction primaire dont l'une des clauses était l'introduction obligatoire de l'enseignement religieux confessionnel dans l'école, mise sous la main du clergé. Ce projet, accueilli avec satisfaction par les conservateurs et le centre, fut vivement attaqué par les progressistes, les nationaux libéraux et les

GUILLAUME Ier (Frédéric-Charles), roi de Wurtemberg, né à Luben (Silésie), le 27 septembre 1781, mort le 25 juin 1864. Edit. 1-5.

GUILLAUME Ier (Frédéric-Louis), roi de Prusse et empereur d'Allemagne, né le 22 mars 1797, mort à Berlin, le 8 mars 1888. Edit. 1-5.

socialistes. Quoique la majorité de la commission nommée pour l'examiner parût favorable, l'empereur, pressentant les dispositions de la Chambre, insista auprès de MM. de Caprivi, chancelier, et de Zedlitz, ministre de l'instruction publique, pour faire retirer ce projet, sans lui faire subir l'épreuve d'une discussion. Les deux ministres, qui étaient d'un avis opposé, offrirent alors leur démission. Mais la crise ne fut pas de longue durée; après quelques jours de retraite de l'empereur dans la solitude de Hubertusstock (avril 1892), la démission du ministre de l'instruction publique fut acceptée, et M. de Caprivi, tout en restant chancelier de l'Empire, résigna ses fonctions de président du conseil des ministres de Prusse, qui furent offertes au comte d'Eulenbourg.

Dans la politique coloniale allemande, inaugurée sur des proportions si vastes par l'ancien chancelier, l'empereur eut aussi des visées personnelles. Il faut mentionner la conclusion avec l'Angleterre d'un arrangement relatif a la délimitation des sphères d'influence des deux puissances et ayant pour conséquence la cession à l'Allemagne de l'île d'Héligoland, dont la situation a l'embouchure de l'Elbe avait pour elle une grande importance stratégique. L'empereur en prit personnellement possession le 10 août 1890. On peut aussi rapporter à l'action de l'empereur une part dans la politique commerciale de l'Allemagne. Au moment où la France dénonçait des traités de commerce et les remplaçait par ses tarifs de douane plus ou moins prohibitifs, l'empire allemand en concluait toute une série avec l'Autriche-Hongrie, la Suisse, l'Italie et divers Etats européens, et Guillaume II marquait l'importance qu'il y attachait en accordant a cette occasion le titre de comte au chancelier de Caprivi.

Au milieu de ces efforts pour prendre et tenir le premier rôle dans toutes les grandes affaires de l'Etat, l'activité de Guillaume II n'a cessé de se manifester par des déplacements constants a travers toutes les parties de l'Empire et dans diverses contrées de l'Europe, et par des allocutions, parfois belliqueuses, prononcées en de solennelles occasions. Nous ne signalerons ici que son second voyage en Russie (août 1890), où, non content d'assister aux grandes manœuvres de l'armée a Narva, il y prit part, comme chef honoraire d'un régiment russe, avec une fougue que des incidents firent remarquer; mais l'accueil qu'il reçut à la cour et dans la population fut des plus réservés. L'année suivante, Guillaume II, après avoir visité, en juillet, la reine régente de Hollande, se rendit en Angleterre, où on lui fit une réception chaleureuse. Dans ces déplacements, les journaux ont signalé les témoignages qu'il se plaisait à donner de ses opinions en matière d'autorité politique et de foi religieuse. Un jour il offrait son portrait avec cette devise : *Sic volo, sic jubeo*...; un autre jour, il inscrivait sur le registre des visiteurs de l'hôtel de ville de Munich cette maxime : *Suprema lex regis voluntas*. A la fin de 1891, il fit, avec son yacht, le *Hohenzollern*, sur les côtes de la Norvège, une excursion au cours de laquelle il voulut se révéler comme prédicateur, en expliquant et commentant les textes de la Bible et de l'Evangile a l'équipage de son navire. Ces homélies ont été réunies et publiées par son ordre, sous ce titre: *la Voix du Seigneur sur les eaux*, « sermons pour les voyages polaires de Sa Majesté l'empereur et roi »; un exemplaire richement relié en fut offert a Sa Sainteté Léon XIII (février 1892). Ce besoin incessant de mouvement, avec des intermittences de retraite et d'isolement a été, a plusieurs reprises, attribué par la presse de l'Allemagne et du dehors a un état de santé de nature a préoccuper l'opinion européenne; mais chaque fois que des bruits inquiétants en ce sens étaient produits, de nouveaux témoignages publics de l'activité de l'empereur venaient bientôt les démentir, sauf a les remplacer par des inquiétudes d'un autre ordre sur la portée des brusques résolutions d'une volonté de qui dépend la paix du monde. — Pour la famille royale, voyez PRUSSE. *

GUILLAUME III (Alexandre-Paul-Frédéric-Louis), roi des Pays-Bas, prince d'Orange-Nassau, grand-duc de Luxembourg, duc de Limbourg, colonel propriétaire du régiment d'infanterie autrichienne n° 63, et chef du régiment des dragons russes de l'Ukraine, né le 19 février 1817, est le fils aîné du roi Guillaume II, et de Anne-Paulowna, sœur de l'empereur Nicolas. Il succéda a son père, le 17 mars 1849. Monté sur le trône peu de mois après la promulgation de la constitution libérale qui régit actuellement les Pays-Bas, il s'y est attaché fidèlement, et il s'est perpétuellement efforcé de développer les institutions parlementaires. L'organisation judiciaire, celle des provinces et des communes, ont été établies sur des bases conformes a l'esprit du temps; les postes reçurent des réformes; les privilèges qui étaient réservés à la marine et au commerce hollandais furent étendus aux autres nations; enfin les finances s'étaient améliorées au point que le roi lui-même, donnant l'exemple de l'économie, fit réduire de 400000 florins sa liste civile, qui ne s'éleva plus qu'à 800000 (1696000 francs).

Son gouvernement s'est appliqué à faire régner les principes de tolérance religieuse, et a traiter avec égalité les membres des différentes sectes, malgré les protestations de quelques-unes. Il permit a la cour de Rome de rétablir en Hollande les dignités ecclésiastiques, a condition que le concordat de 1827 serait abrogé (1853).

Le roi a également donné son attention au bien-être matériel; plusieurs travaux de canalisation ont eu lieu ; le dessèchement de la mer de Haarlem a été terminé, celui du Zuyderzée en partie exécuté et plusieurs chemins de fer ont été inaugurés. Les colonies ne sont pas dans un état moins prospère que la métropole; les troupes hollandaises, qui avaient remporté des avantages signalés dans l'île de Bali, en 1849, et étaient sorties victorieuses de quelques engagements avec les Chinois de Bornéo, eurent a soutenir en 1873 et 1874, contre le sultan d'Atchin, une lutte longue et périlleuse qui parut se terminer par la victoire, mais qui n'a cessé de renaître pendant les années suivantes et d'imposer de lourdes dépenses et de grands sacrifices.

Durant la guerre de Crimée, Guillaume III avait gardé la plus stricte neutralité et s'était contenté d'une démarche pacifique auprès de son oncle, l'empereur de Russie, pour arrêter les hostilités. En 1861 et en 1862, il vint a Paris rendre visite à Napoléon III, et, en 1863, il envoya son adhésion au Congrès proposé par la France.

Au mois de mai 1875, les organes officieux de l'Allemagne témoignèrent à l'égard de la Hollande des dispositions hostiles qui émurent profondément l'opinion publique dans les Pays-Bas et attirèrent son attention sur le fâcheux état de ses armements et moyens de défense. Le gouvernement mit alors a l'étude un plan de réformes considérables; peu de temps après, le cabinet de Berlin, préoccupé a son tour de l'inquiétude causée en Europe par la perspective d'une nouvelle guerre de conquête, changea

---

GUILLAUME (Auguste-Louis-Maximilien-Frédéric), duc de Brunswick, né le 25 avril 1806, mort a Sybillenort, le 18 octobre 1884 Edit 1-5.

GUILLAUMET (Gustave-Achille), peintre français, né à Paris, le 26 mars 1840, mort dans cette ville, le 14 mars 1887. Edit. 5.

GUILLAUMIN (Jacques-François-Augustin), ancien député français, né à Brescia, le 5 février 1802, mort à Paris, le 22 novembre 1881 Edit 3-5

GUILLAUMIN (Urbain-Gilbert), éditeur français, né à Couleuvre (Allier) en 1801, mort en décembre 1864. Edit. 1-3.

d'attitude. En mai 1884, on remarqua beaucoup la visite de Guillaume III à la cour de Bruxelles : c'était la première fois qu'un tel acte de courtoisie avait lieu depuis la séparation de la Belgique et de la Hollande. Au mois de juin de la même année, la mort de son fils, le prince d'Orange, nécessita la présentation aux Chambres d'un projet de loi réglant la régence en cas de la mort du roi pendant la minorité de l'héritiere présomptive. L'aggravation de la maladie du roi donna lieu a l'application provisoire de cette loi pour la Hollande et à l'installation pour le grand-duché du Luxembourg de la régence du duc de Nassau (7 avril 1889); puis, a la suite d'une amélioration de la santé royale, les deux régences cessèrent et le duc de Nassau quitta le Luxembourg (3 mai 1889). Mais devant une prompte rechute du roi, les états généraux de la Hollande le déclarèrent hors d'état de gouverner (29 octobre 1890). — Le roi Guillaume III est mort au château de Loo, près de La Haye, le 23 novembre 1890, et sa fille, Wilhelmine, née a La Haye, le 31 août 1880, lui succéda sous la régence de sa mère.

Guillaume III était un amateur passionné de la musique. Il donnait chaque année au château de Loo des fêtes musicales importantes, et il a fondé à ses frais, à Bruxelles, un Conservatoire pour les artistes hollandais. Il avait épousé, le 18 juin 1839, la princesse *Sophie* Frédérique-Mathilde, fille de Guillaume I[er], roi de Wurtemberg, et en secondes noces, au mois de janvier 1879, la princesse Emma de Waldeck, fille du prince régnant.

GUILLAUMOT (Auguste-Alexandre), graveur français, ne à Paris en 1815, etudia la gravure sous Lemaitre, avec lequel il concourut, dès 1840, a d'importantes publications. S'attachant particulierement à la gravure d'architecture, il a donne entre autres œuvres estimees : *le Porche sud de la cathédrale de Chartres*, *Sculptures relevées à Ninive*, *Phalante et Ethra*, d'après un bas-relief (1845-47), *Sculptures françaises au* XIII[e] *siècle* (1849); *Panorama d'Oran* (1852); *Statuaire de la cathédrale de Reims* (1855); *Parc de Marly*, *la Sainte-Chapelle*, d'après M. Adams (1857); *Vue de Marly-le-Roi* (1859), *Façade principale du palais du commerce à Lyon*, d'après René Dardel (1864); *Vues de l'ancien parc Marly-le-Roi* (1865); *Stalles du chœur de la cathédrale d'Auch* (1866); *Vue du porche nord de la cathédrale de Chartres*, a l'Exposition universelle de 1867; *Couronne patriarcale du trésor de Moscou*, *Paysages*, panneaux decoratifs (1868); *Château de Marly-le-Roi*, quatre gravures 1869; *Emplacement du château de Marly-le-Roi* (1874); *Hôtel et jardins de la reine Marguerite de Valois en* 1615, pour la topographie du vieux Paris (1877); *Détails du temple de Marc-Aurèle*, pour le ministère de l'instruction publique, *Couronne impériale russe* (1878); *Portes de l'enceinte de Paris sous Charles V* (1880), *Hôtel du prince d'Arenberg*, d'après les dessins de Sauson (1882); *Château de la Morlaye* d'après le même (1883); *Vue du château de Visigneux*, pres d'Autun, d'apres le même (1884); *Château de Tracy-le-Val*, d'apres le même (1886); *la Bastille en* 1789 (1888); *les Thermes de Dioclétien*, d'apres Paulin (1889). M. Aug. Guillaumot a exposé encore de nombreuses planches, extraites du *Voyage en Perse*, des *Monuments de Ninive*, de *la Monographie de la cathédrale de Chartres*, etc. Il a obtenu une 3[e] medaille en 1845, une mention à l'Exposition universelle de 1855, un rappel en 1863, une médaille en 1864.

Ses deux frères, MM. Claude-Nicolas-Eugene et Louis GUILLAUMOT, exclusivement livres à la gravure sur bois, ont entrepris, en 1854, pour le *Dictionaire d'architecture*, de M. E. Viollet-Le-Duc, une serie de planches qui ont valu à chacun d'eux une medaille de seconde classe en 1855 et deux rappels en 1857 et 1863.

GUILLAUMOU (Napoléon-Louis), député français, est né a Carcassonne le 17 avril 1834. Ouvrier menuisier et conseiller municipal de Lyon, il se présenta comme candidat radical, dans la 2[e] circonscription de la ville, vacante par suite du deces de M. Bonnet-Duverdier, et echoua, le 14 janvier 1883, avec 3 799 voix contre 4 969 données a M. Brialou, candidat socialiste. Inscrit sur la liste republicaine opportuniste aux elections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 56 877 voix, sur 129 411 votants, et fut elu au scrutin de ballottage, le huitieme sur onze, par 86 534 voix sur 136 052 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se presenta dans la 6[e] circonscription de Lyon, obtint, au premier tour, 4 201 voix, contre 5 170 partagees entre deux autres candidats, l'un monarchiste, l'autre socialiste, et fut elu, au second tour, par 5 034 voix contre 2 361, donnees à M. Bourgeon, candidat produit au scrutin de ballottage. M. Guillaumou a ete élu l'un des questeurs de la Chambre.

*

GUILLEMAUT (Lucien-Alexandre), député français, né à Louhans, le 21 août 1842, est le neveu du général, senateur du même departement, mort en 1886. Docteur en medecine, maire de Louhans, et conseiller géneral de ce canton, il se porta comme candidat républicain à l'election partielle du 8 juin 1884, dans l'arrondissement de Louhans, vacant par suite du decès de M. Logerotte. Elu par 8 577 voix, contre 7 076 données au candidat monarchiste, il prit place sur les bancs de la Gauche radicale. Aux elections du 4 octobre 1885, inscrit sur les deux listes républicaines du departement de Saône-et-Loire, il fut l'un des deux candidats elus au premier tour de scrutin. Il réunit 73 643 voix sur 135 284 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se representa dans l'arrondissement de Louhans et fut elu, au premier tour, par 9 634 voix, contre 8 355 obtenues par M. Garnier, candidat monarchiste. M. Lucien Guillemaut a ete decore de la Legion d'honneur. Il a publie une *Topographie de l'arrondissement de Louhans* et des *Notes et remarques sur la Bresse louhannaise*.

*

GUILLEMET (Gaston), depute français, né vers 1850, s'établit negociant a Fontenay-le-Comte. Ancien maire de cette ville et conseiller general du canton, il fut porte candidat sur la liste republicaine de la Vendee, qui echoua aux elections generales du 4 octobre 1885. Il se representa a celles du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, dans l'arrondissement de Fontenay et échoua encore avec 8 718 voix, contre 9 272 données au candidat conservateur, M. Sabouraud, depute sortant. Apres l'invalidation de ce dernier, les deux candidats se retrouvèrent en presence et M. Guillemet fut elu, le 9 mars 1890, par 9004 voix, contre 8 576 reunies par M. Sabouraud. Il a été decore de la Legion d'honneur.

*

GUILLEMET (Jean-Baptiste-Antoine), peintre français, ne à Chantilly, en 1842, fit de sérieuses etudes classiques, puis se consacra à la peinture, suivit l'atelier de Corot et reçut des conseils et des directions de divers artistes. Adoptant le genre du paysage, il a fait, aux Salons annuels, les envois suivants : *Village au bord de la Seine* (1869); *Ruines d'un aqueduc romain, dans le Var* (1870); *Mer basse*, a Villerville (1872); *le Vieux Monaco* (1873); *Villerville* (1876); *les Falaises de Dieppe*, *Environs d'Arte-*

GUILLEMAIN (Michel-Jacques-Laurent-Germain), général français, né à Autun, le 24 août 1788, mort à Corbigny (Nièvre), le 23 decembre 1855. Edit. 1-2.

GUILLEMAUT (Charles-Alexandre), général français, senateur, ne a Louhans (Saône-et Loire), le 18 septembre 1809, mort à Paris, le 17 décembre 1886. Edit. 5.

mare (1877); *la Plage de Villers* (1878); *le Chaos de Villers* (1879); *le Vieux quai de Bercy* (1880); *Morsalines* (1882); *Meudon* (1884); *Paris*, vue prise de Meudon (1885); *le Hameau de Landemer* (1886); *la Hougue* (1887); *la Plaine de Cayeux* (Somme) (1888); *Coup de vent* (1890), et diverses répétitions des mêmes plages et sites de Normandie. M. Guillemet a obtenu une médaille de 2e classe en 1874, avec rappel en 1876; une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1880. *

GUILLEMIN (Amédée-Victor), publiciste français, né à Pierre (Saône-et-Loire), le 5 juillet 1826, fit ses études à Beaune et à Paris, puis devint professeur de mathématiques. Il s'est fait connaître par ses travaux de vulgarisation des sciences et par sa collaboration aux journaux. Il avait lui-même fondé en 1860, à Chambéry, un journal démocratique, *la Savoie*, qui n'eut qu'une courte durée. Aux élections générales de février 1871 pour l'Assemblée nationale, il réunit, dans Saône-et-Loire, environ 40 000 voix, sans être elu. Il n'a cessé depuis de continuer ses publications scientifiques.

On cite de lui : *les Mondes, causeries astronomiques* (1861, in-18; 4e éd. 1864); *Simple explication des chemins de fer* (1862, in-18); *le Ciel* (1864, in-8; 5e ed. 1877, avec pl. et grav.), publication d'un grand luxe typographique; *la Lune* (1865, in-18; 5e éd. 1871); *Eléments de cosmographie* (1866, in-18; 3e ed. 1873); *les Phénomènes de la physique* (1867, in-8); *les Applications de la physique aux sciences* (1873, in-8, avec pl.); *la Vapeur* (1873, in-18); *les Comètes* (1874, in-8, avec pl.); *la Lumière et les couleurs* (1875, in-18, avec fig.); *le Son* (1876, in-18); *les Etoiles* (1877, in-18); *les Nébuleuses* (1880, in-18); *le Monde physique* (1880-1885, 5 vol. grand in-8); *Eléments de cosmographie* (1885, in 18); puis une *Petite Encyclopédie populaire*, comprenant en volumes distincts : *les Planètes et leurs satellites, les Comètes, les Etoiles filantes, le Magnétisme et l'Electricité, le Télégraphe et le Téléphone, la Météorologie, le Beau et le mauvais temps*, etc. (1886-1891, 12 vol, in-18); sans compter de nombreux articles dans *la Revue philosophique, la Morale indépendante, la Revue politique, l'Avenir national, l'Illustration*, etc.

GUILLEMOT (Jules), administrateur et homme de lettres français, né à Paris, le 16 avril 1835, fit ses études à Louis le-Grand, se fit ensuite recevoir docteur en droit, s'inscrivit au barreau et entra en 1866 à la Préfecture de la Seine, où il devint chef de bureau au cabinet du Préfet en 1889. Après avoir fait ses débuts littéraires à *la Revue contemporaine* en 1863, il collabora, soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de *Noll*, à un grand nombre de journaux de nuance conservatrice : *le Français, le Journal de Paris*, devenu plus tard *le Soleil, le Messager de Paris, le Journal officiel*, etc., ainsi qu'à divers recueils littéraires : *la Revue de France, le Musée des Familles* (1890), *la Revue d'art dramatique* (1886-1892), *la Revue bleue* (1883-1892), etc. Il fit dans plusieurs la critique dramatique et la revue du Salon.

M. Jules Guillemot donnait en même temps au théâtre du Gymnase plusieurs pièces en un acte : *le Mariage à l'enchère* (1866), *la Victoire d'Annibal* (1867), *la Sainte Lucie* (1871), *Une heure en gare* (1872), et une comédie en trois actes, en collaboration avec M. Hippolyte Raymond, *le Million de M. Pomard* (1875). Il a fait jouer, à l'Odeon, *Mon député*, comédie en trois actes, en collaboration avec M. Albert Fontaine (1881), puis diverses adaptations et pièces de circonstance : *le Pédant joué*, d'après Cyrano de Bergerac (1878); *Un Drame dans le Yorkshire*, d'après Shakespeare (1879); *le Mariage de Colombine*, en vers libres (1877), et un opéra-comique, *le Tunnel de Blaisy*, musique de G. Douay (1876). Il a publié quelques *Saynètes et Monologues* et un volume de *Nouvelles* (1891, in-18). *

GUILLO DU BODAN (Charles-Michel-Christophe), député français, ancien magistrat, né à Quimper (Finistère), le 23 mai 1827, est le fils du magistrat de ce nom, ancien représentant du peuple, mort en 1872. Entré de bonne heure dans la magistrature, il fut successivement substitut à Angers et procureur à Orléans. Il prit part à la défense de cette ville contre les Prussiens en 1870, et, après l'entrée de l'ennemi, résista à leur prétention d'ouvrir les portes des prisons. Menacé d'être emmené en Allemagne, il n'eut à subir que quelques jours de détention. Après la guerre, il quitta la magistrature. Il entra dans la vie politique en 1873, et fut élu, le 23 avril, représentant du Morbihan, à une élection partielle, par 47 222 voix. A l'Assemblée, il prit place sur les bancs de l'Extrême Droite cléricale et légitimiste, avec laquelle il vota constamment. Il signa la proposition tendant au rétablissement de la monarchie, déposée le 15 juillet 1874, et l'adresse d'adhésion au *Syllabus* envoyée au pape. Aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, il se représenta dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Vannes, et fut élu, par 5 935 voix, contre 3 039 obtenues par le candidat républicain. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le ministère de Broglie. Il fut réélu, comme candidat officiel, le 14 octobre suivant, par 7 207 voix. Il le fut également, le 21 août 1881, dans la même circonscription, par 6 366 voix, contre 3 610 données au candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste du Morbihan, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il a été élu, le premier sur huit, par 60 489 voix sur 95 057 votants. A celles du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu par 7 682 voix, sans concurrent. M. Guillo du Bodan représente le canton Est de Vannes au Conseil général du Morbihan. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

GUILLON (Adolphe-Irénée), peintre français, né à Paris, le 29 mars 1829, d'une famille où, depuis plusieurs générations, l'exercice de la médecine était héréditaire, montra pour la peinture de précoces dispositions qui furent longtemps entravées par ses parents. D'abord engagé volontaire, puis

---

GUILLEMIN (Ernest), député français, né à Avesnes (Nord), le 19 décembre 1828, mort dans cette ville, le 11 septembre 1885. Edit. 5.

GUILLEMIN (Nicolas-Alexandre), littérateur français, né à Chatillon-sur-Seine (Côte-d'Or), le 11 août 1789, mort à Paris le 3 mars 1872. Edit. 1-4.

GUILLEMIN (Alexandre-Marie), peintre français, né à Paris, le 15 octobre 1817, mort à Bois-le-Roi (Seine-et-Marne), le 25 octobre 1880. Edit. 1-5.

GUILLEMIN (Marie MENGOZZI, dame), actrice française, née à Paris en 1791, morte dans cette ville en janvier 1878. Edit. 1-5

GUILLIÉ (Sébastien), médecin et littérateur français, né à Bordeaux, le 24 août 1780, mort à Asnières en novembre 1865. Edit. 1-4.

GUILLO DU BODAN (François-Marie), ancien représentant du peuple français, né à Vannes, le 7 février 1794, mort le 12 mai 1872 Edit. 2-5.

GUILLOIS (l'abbé Ambroise), écrivain catholique français, né à Laval (Mayenne) en 1796, mort au Mans (Sarthe), le 8 décembre 1853. Edit. 1-3.

GUILLOIS (Marc-François), littérateur français, né à Versailles, le 1er février 1774. Edit. 1-3.

GUILLOIS (Charles-Antoine-Gabriel), marin français, fils du précédent, né à Paris, le 25 juillet 1795, mort dans cette ville, le 19 mai 1860 Edit. 1-3.

étudiant en droit, il obtint enfin l'autorisation de prendre des leçons de M. Jules Noel et de Ch. Gleyre, et, après divers voyages dans le Midi, alla résider à Vézelay (Yonne), où il trouva les sujets du plus grand nombre de ses paysages. Parmi ses tableaux qui ont figuré aux Salons, nous citerons : *la Récolte des oliviers à Menton* (1864); *Tamaris et lauriers-roses au bord de la Méditerranée* (1866); *Pins parasols à Cannes, Clair de lune à Cannes* (1867); *la Terrasse de l'ancienne abbaye de Vézelay* (1870); *la Toilette des canards au bord de la Cure* (1876); *Octobre à Vézelay*, tableau qui a figuré à l'Exposition universelle de 1878; *le Soir, Blanchisseuses au bord de la Cure* (1878); *la Ville de Vézelay* (1880); *Août* (1882); *les Noyers de la Cordelle*, emplacement où saint Bernard prêcha la croisade (1883); *Vézelay* (1885); *Vézelay au* XVI*e* *siècle*, panneau décoratif (1886); *Menton il y a vingt ans* (1887); *le Barrage du Grand-Moulin, sur la Cure, Menton, clair de lune* (1888); *Une Nuit d'hiver à Cannes, Sous les Noyers* (1890). M. Irénee Guillon a obtenu une médaille en 1867, une de seconde classe en 1880 et une médaille de bronze à l'Exposition de 1889.

GUILLOT (Adolphe), magistrat français, membre de l'Institut, est né a Paris en 1836. Nommé substitut du procureur impérial a Vitry-le-François, le 5 mai 1864, il fut successivement substitut à Rambouillet, le 10 mai 1865, à Troyes, le 16 mars 1867, procureur au même tribunal le 7 mars 1872, substitut au tribunal de la Seine, le 19 juin 1873 et juge d'instruction au même tribunal, le 16 mai 1874. Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques le 9 avril 1892, en remplacement de M. Baudrillart. M. Adolphe Guillot a été décoré de la Légion d'honneur.

On a de lui : *Des Principes du nouveau code d'instruction criminelle* (1884, in-8); *le Jury et les mœurs* (1885, in-8); *Paris qui souffre, les Prisons de Paris et les prisonniers* (1885, in-8; 3e édit. 1890, gr. in-8). *

GUILLOUTET (Joseph-Louis-Adhémar DE), homme politique français, député, est né le 6 août 1819. Maire de Parlebosc, dans les Landes, et membre du Conseil général de ce département pour le canton de Gabarret, il fut, en 1863, nommé député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement dans la 1re circonscription de Mont-de-Marsan, par 18958 voix sur 32319 votants. Son concurrent était Victor Lefranc. Au mois d'avril 1868, dans la discussion sur la loi de la presse, le nom de M. de Guilloutet prit tout d'un coup une notoriéte inattendue, grâce à l'adoption de son amendement relatif a l'interdiction faite aux journaux de s'occuper des faits de la vie privee de qui que ce soit. Cet amendement, devenu le fameux article 11 de la loi, fut une source intarissable de plaisanteries et de critiques; le « mur de la vie privée » devint même le theme de plusieurs vaudevilles. Aux élections générales de mai 1869, M. de Guilloutet, resté candidat officiel, obtint 21825 voix sur 36963 votants, tandis que M. Victor Lefranc, candidat de l'opposition démocratique, en réunissait 15078. Il resta, à la Chambre, l'un des partisans décidés de la politique conservatrice.

Ecarté de la politique par la révolution du 4 septembre 1870, il ne reparut qu'aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, et fut élu, dans la 1re circonscription de Mont-de-Marsan, par 7926 voix contre le candidat légitimiste, M. de Dampierre, représentant sortant qui en obtenait 4586. Il fit partie à la Chambre du groupe dit de l'Appel au peuple, vota avec la minorité monarchiste et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel et bonapartiste, par 8676 voix; son concurrent republicain n'en réunit que 4500 environ. Il fut également réelu le 21 août 1881, dans la même circonscription, par 7201 voix, contre 5573 données a M. Pazat, candidat républicain, maire de Mont-de-Marsan. Porté sur la liste monarchiste des Landes aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur cinq, par 37813 voix sur 70146 votants. Les élections des Landes ayant été invalidées, il se représenta, avec toute sa liste, au nouveau scrutin du 14 février 1886, et échoua avec 34189 voix sur 83873 inscrits. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu, au premier tour, par 7690 voix, contre 6900 données à M. Lacroix, candidat républicain. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1869.

GUILMANT (Félix-Alexandre), organiste français, né à Boulogne-sur-Mer, le 12 mars 1837, est fils d'un organiste de cette ville, qui fut son premier maître. A l'âge de douze ans, il remplaçait déja son père; à seize ans, il devint lui-même organiste de l'église Saint-Joseph et, deux ans plus tard, il fit exécuter sa première messe solennelle (en *fa*). En 1860, le celebre Lemmens, ayant eu l'occasion de l'entendre, lui offrit ses conseils. M. Guilmant put ainsi développer son talent et se fit remarquer dans les seances d'inauguration des orgues de plusieurs villes de France, notamment à Arras en 1861, où il exécuta une pièce de sa composition, *la Méditation*. L'annee suivante, il se fit entendre à Paris lors de l'inauguration de l'orgue de l'église Saint-Sulpice, compliqué de jeux innombrables, et obtint un succès éclatant dans l'exécution de deux morceaux de sa composition : *la Communion* et une *Marche*, arrangée sur un thème de Haendel.

M. Guilmant, dont la réputation s'étendait déjà à l'étranger, continua à résider a Boulogne, tout en donnant des concerts d'orgue à Londres, à Sheffield et à Amsterdam. Ce n'est qu'en 1871, qu'il fut nommé organiste de l'église de la Trinité à Paris. Membre de la Société des concerts du Conservatoire, et de celle des organistes anglais, il a inauguré en 1878, lors de l'Exposition universelle, le grand orgue de Cavaillé-Coll, dans la salle du Trocadéro; il a continué depuis de donner tous les ans, dans la même salle, une série de concerts d'une intéressante spécialité. Possédant à fond les grands maîtres, il a fait exécuter les compositions de Bach, de Haendel, de Beethoven, etc., et ses propres œuvres. Il est commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire et chevalier de plusieurs autres ordres étrangers.

Parmi les compositions de M. Guilmant, nous citerons : *Pièces de différents styles* (44 morceaux pour grand orgue) : *l'Organiste pratique* (47 pièces de moyenne difficulté pour orgue); plusieurs *Messes*, des *Marches*, des morceaux pour piano; *O Salutaris* pour basse, baryton et orgue; *Quam dilecta*, psaume à quatre voix, orchestre ou orgue; *Balthazar*, scène lyrique pour soli, chœur et orchestre; *les Croisés à Jérusalem*, chœur à quatre voix sans accompagnement, etc. *

GUILMETH (Alexandre-Auguste), archéologue français, né à Brionne (Eure), le 2 decembre 1807, acheva ses classes au collège de Bernay, fut maître d'études au collège de Rouen, surveillant général à celui d'Amiens, censeur et inspecteur aux collèges de Dieppe et de Juilly et enfin directeur des études

---

GUILLOT (Natalis), médecin français, né en 1802, mort à Paris, le 12 novembre 1866. Édit. 1-4.

GUILMIN (Charles-Marie-Adrien), professeur de mathématiques français, né à Brest, le 1er mars 1812, mort à Paris, le 20 février 1884. Édit. 4-5

à ce dernier établissement. Livré avec ardeur aux études archéologiques sur l'ancienne province de Normandie, il a été élu membre de plusieurs sociétés savantes.

M. Guilmeth a publié, entre autres ouvrages historiques : *le Château de Brionne* (1831, in-4); *la Ville de Pont-Audemer* (1832, in-8); *la Ville de Brionne* (1834, in-8); *la Ville et les environs d'Evreux* (1835, in-8); *la Ville et l'arrondissement de Neufchâtel en Bray* (1836, in-8); *les Environs de Dieppe* (1836, in-8); *la Ville et l'arrondissement du Havre* (1836-38, in-8, deux parties); *la Ville et l'arrondissement d'Yvetot* (1836-37, in-8); *la Ville et le canton d'Elbeuf* (1838, in-8), et autres travaux de même nature formant *la Description historique de la Normandie*, collection plusieurs fois rééditée de 1836 à 1850 (12 vol. in-8 avec plans et grav.).

GUIMET (Étienne-Émile), voyageur et collectionneur français, né à Lyon, le 2 juillet 1836, est le fils du célèbre inventeur du bleu d'outremer, mort en 1871. Il continua de diriger la grande industrie créée par son père, tout en s'occupant d'art et d'explorations ethnographiques. Très versé dans la musique, il a fait exécuter à Paris et à Londres un oratorio sur des paroles de Victor Hugo : *le Feu du ciel*, et représenter a Lyon un ballet en deux actes : *l'Œuf blanc et l'Œuf rouge*. On lui doit également : *Dix scènes et mélodies* (avec lithog. de G. Doré), *Trente chansons d'amour* (avec 3 lithog. de M. Felix Régamey); des *trios*, et *quatuors*, des *duos variés*, des *airs de violon*, etc.

M. Guimet a visité tour a tour une partie du nord de l'Europe, l'Afrique, l'Amérique, la Chine, le Japon, les Indes. Il a fait figurer à l'Exposition universelle de 1878 la majeure partie de la riche collection d'objets d'art et de curiosités rapportés par lui de l'extrême Orient, et dont il forma d'abord a Lyon un musée créé et entretenu à ses frais. Il a en outre fondé, dans cette ville, une bibliotheque et une école spéciales pour les langues orientales. En 1885, il céda à l'Etat la propriété des collections de son musee de Lyon et de plusieurs autres collections non moins considérables, pour former à Paris, sur un terrain concédé par la ville, dans le voisinage du Trocadéro, un musée particulierement consacré aux monuments de l'histoire des religions. Il fit en grande partie les frais de la construction de ce musée qui porte son nom, et dont il a été nommé directeur, sans appointements. A cette fondation se rapporte la publication spéciale intitulée : *Annales du musée Guimet* (1880-1891, 18 vol. in-4). M. Guimet a été décoré, comme industriel, a la suite de l'Exposition de Philadelphie (1876).

Au retour de ses longues explorations, M. Guimet avait publié : *A travers l'Espagne* (Lyon, 1862, in-18); *Cinq jours à Dresde*, souvenirs de la grande fête des chanteurs (Ibid., 1865, in-18); *Croquis égyptiens* (Paris, 1867, in-18); *l'Orient d'Europe au fusain* (1869, in-18); *Esquisses scandinaves*, compte rendu du congrès archéologique et préhistorique de Stockholm (1875, in-18); *Aquarelles africaines*, études et correspondances (1877, in-18); *Promenades japonaises* (1878, in-4, ouvrage illustré par Félix Régamey), etc.

GUINOT (Charles), homme politique français, ancien député, sénateur, est né à Amboise (Indre-et-Loire), le 17 octobre 1827. Entrepreneur de travaux publics, il a exécuté une grande partie des chemins de fer de l'Ouest et de Lyon-Méditerranée, les travaux de canalisation de la Mayenne et de la Sarthe, etc. Lors de l'inondation de la Loire, en 1866, il fit en toute hâte les travaux de défense de la ville d'Amboise et reçut une médaille d'or pour un acte de sauvetage. Maire d'Amboise depuis 1864, il se présenta aux élections complémentaires pour l'Assemblée nationale et fut élu, le 2 juillet 1871, par 35628 voix sur 57443 votants. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine avec lequel il vota; il adopta les lois constitutionnelles. Aux élections sénatoriales de janvier 1876, il n'obtint que 165 voix sur 340 électeurs, mais il fut élu député, le 20 février suivant, dans la 2e circonscription de Tours, par 17373 voix; il n'eut pas de concurrent. Il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Pendant la crise, il adressa, comme président du Conseil général, au maréchal de Mac Mahon, lors de son passage à Tours, une courte allocution qui eut pour réponse une déclaration de politique personnelle très remarquée; comme il exprimait le vœu général du pays de voir se consolider la constitution républicaine : « Elle ne peut être mise en péril, répliqua le maréchal, que par les adversaires de ma politique. » Aux élections du 14 octobre, la candidature de M. Guinot fut vivement combattue par l'administration, qui lui opposait M. Houssard, fils du sénateur; il l'emporta avec 15543 suffrages, sur son concurrent monarchiste, qui n'en réunit que 6674. Il reprit alors sa place sur les bancs de la Gauche républicaine. Au premier renouvellement triennal de la Chambre haute (5 janvier 1879), il fut nommé senateur du departement d'Indre-et-Loire, le premier sur deux, par 221 voix sur 335 électeurs. Au second renouvellement de janvier 1888, il fut réélu par 473 voix sur 652 votants. Conseiller general pour le canton d'Amboise, depuis le 8 octobre 1871, il en a éte successivement vice-president et president.

GUIRAUD (Ernest), compositeur français, membre de l'Institut, est ne le 23 juin 1837 a la Nouvelle-Orleans, où son père, ancien prix de Rome, etait venu s'etablir comme professeur de musique. Il avait à peine quinze ans quand il fit representer sur le théatre de la Nouvelle Orléans *le Roi David*, opera dont il avait ecrit la partition sur les paroles d'un poème déjà mis en musique par M. Mermet. Il vint ensuite a Paris, entra au Conservatoire, fut elève de MM. Marmontel et Barbereau, pour le piano et l'harmonie, et fut admis dans la classe de composition d'Halevy. En 1859, il remporta le premier prix au concours pour Rome. Il abandonna dès lors les fonctions de timbalier à l'orchestre de l'Opera-Comique, que la modicite de ses ressources l'avait force d'accepter, et partit pour la villa Medicis, d'où il envoya plusieurs morceaux remarqués. Des son retour, il put faire représenter une pièce en un acte, *Sylvie*, paroles de MM. Adenis et Rostaing (Opéra-Comique, 11 mai 1864), qui fut bien accueillie. Il fut moins heureux avec une seconde opérette, *En prison* (Théâtre-Lyrique, 5 mars 1869); mais il obtint avec *le Kobold*, autre pièce en un acte (Opéra-Comique, 2 juillet 1870), un succes que la guerre interrompit.

Depuis, M. Guiraud a donné à l'Opéra un ballet, *le Forgeron de Gretna-Green* (mai 1873); à l'Opéra-Comique, *Piccolino*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Sardou et Nuitter (avril 1876), qui obtint, en 1878, le premier prix décerné de la fondation Monbinne, et *Galante Aventure*, opera-comique

GUIMET (Jean Baptiste), chimiste et industriel français, né à Voiron (Isère), le 30 juillet 1795, mort à Lyon, le 8 avril 1871. Edit. 1-4.

GUINARD (Auguste-Joseph), homme politique français, né à Paris, le 28 décembre 1799, mort à Villepreux (Seine-et-Oise), le 5 juin 1874. Edit 1-5.

GUINOT (Eugène), homme de lettres français, né à Marseille en 1805, mort à Paris, le 9 février 1861 Edit. 1-3.

GUIRAUDET (Alexandre-Joseph-Eugène), imprimeur français, né à Paris, le 10 août 1792, mort à Neuilly, le 4 mai 1860. Edit. 1-3.

en trois actes, paroles de MM. Louis Davyl et Armand Silvestre (24 mars 1882). Il a fait entendre à l'Hippodrome, en 1876, des fragments d'un opera inédit, *le Fou*, puis aux Concerts populaires une suite d'orchestre (fevrier 1872); il a écrit des mélodies sur des paroles de Ronsard, Victor Hugo, etc. M. Guiraud a été nommé, en novembre 1876, professeur d'harmonie au Conservatoire, et, en novembre 1880, professeur de composition, en remplacement de Victor Massé. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 21 mars 1891, en remplacement de Léo Delibes. Il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1878. — M. Guiraud est mort subitement à Paris le 6 mai 1892.

GUISTIERE (Armand-Gauthier DE LA), homme politique français, député, est né a Rennes, le 2 mai 1825. Il fit son droit et prit le grade de docteur. Ancien adjoint au maire de Rennes, il devint, en 1858, conseiller de préfecture d'Ille-et-Vilaine et donna sa démission en 1863. La même année, il fut élu depute au Corps législatif, comme candidat du gouvernement pour la 4e circonscription d'Ille-et-Vilaine, par 17523 voix sur 28603 votants. Aux élections générales de mai 1869, il fut réélu, à la presque unanimité, par 24714 voix sur 24820 votants. Dans la courte session de juillet suivant, il signa la demande d'interpellation des 116 du nouveau tiers-parti libéral. Maire de Rennes, membre et président du Conseil général, M. de la Guistière fut décoré de la Légion d'honneur. Apres le 4 septembre 1870, il s'était retiré des affaires publiques, mais, aux elections génerales d'octobre 1877, il se porta comme candidat officiel et bonapartiste, dans l'arrondissement de Montfort. Il n'obtint que 5936 voix sur 13666 votants.

GUITTON (Gaston-Victor-Édouard-Gustave), statuaire français, ne a La Roche-sur-Yon, le 10 fevrier 1825, et fils d'un notaire, fit ses etudes classiques dans sa ville natale. Après avoir suivi a Paris des cours de droit et de mathematiques, il obtint de son père la permission d'entrer d'abord dans l'atelier d'un sculpteur nantais, Am. Menard, puis dans celui de Fr. Rude. Il debuta en 1850 par un groupe représentant *Saint Louis consolant un blessé*, et fit en Italie un long sejour a la suite duquel il exposa au Salon de 1857 deux statues en marbre, *Léandre* et *Au printemps*, etude de jeune fille. Il donna depuis : *le Passant et la Colombe*, bronze, et *l'Attente*, marbre (1861); *Hypathie*, statue de marbre, *Mme de F.*, buste en marbre (1863); *l'Amour de cire*, statue en plâtre (1865), qui reparut en bronze au Salon de 1866 et qui, destinée d'abord au Luxembourg, fut plus tard offerte par l'Etat a la ville de La Roche-sur-Yon; *Alfred de Vigny*, buste en marbre pour le Théâtre-Français (1872), etc., *la Justice protégeant l'innocence*, groupe (1876), etc. M. Guitton a exécuté en outre une statue en pierre de *Saint Pierre* pour l'église Saint-Sulpice a Paris (1864), un buste de *Laplace* pour l'Ecole normale (1873), *Eve*, statue de bronze pour le palais des serpents au Jardin des Plantes (1875), *Dibutade*, statue en pierre pour le jardin des Tuileries (1875), *Merlin de Douai*, buste en marbre pour le cabinet du procureur général de la Cour de cassation (1876); *M. Beaunié*, medaillon pour l'Ecole de pharmacie (1878), sans compter un certain nombre de bustes aux seules initiales Cet artiste a obtenu une medaille de 2e classe en 1857. Il a traduit de l'italien les *Soupers* du conteur Grazzini. Ayant fait acheter par la Direction des musées la porte Stanga, de Cremone, reedifiee dans les salles de la sculpture au Louvre, il a rendu compte de sa mission dans la *Gazette des Beaux-Arts* et dans *l'Art*; il a publie dans cette dernière revue un compte rendu de la sculpture au Salon de 1876.

GUIZOT (Maurice-Guillaume), littérateur et professeur français, ne à Paris, le 11 janvier 1833, est le second fils de l'illustre historien et homme d'Etat, mort en 1874. Il fit avec succes ses classes au college Bourbon (lycée Bonaparte), suivit les cours de droit et prit le diplôme de licencie en 1857. Il attira de bonne heure l'attention sur lui par une publication couronnee par l'Academie française en 1853 : *Ménandre, étude historique sur la comédie et la société grecques* (1855, in-8 et in-18). En 1855, il reçut de l'empereur Napoleon III, comme don ou comme prêt, une somme de 50 000 francs dont la restitution devait donner lieu à de bruyants incidents et être un des derniers soucis de son pere. Celui-ci ne connut cette dette, par les polemiques de la presse, qu'en 1874, et, pour l'acquitter, il fit vendre un tableau de Murillo qu'il tenait de la reine Marie-Christine. Mais l'ex-impératrice refusa les offres de remboursement, et M Guizot s'adressa aux tribunaux pour contraindre sa liste civile à les accepter. Il mourut au cours de l'instance; M. G. Guizot reprit en son nom les mêmes offres repoussées par M. Rouher au nom de l'ex-souveraine.

Chargé, en 1866, comme suppléant de M. de Lomenie, de la chaire de langue et de litterature françaises modernes au College de France, il fut nommé professeur titulaire de langues et litteratures d'origine germanique, en remplacement de Philarète Chasles, le 4 fevrier 1874. Il etait entré, en outre, en 1871, au ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, comme chef de la division des cultes non catholiques. M. G. Guizot a ete decoré de la Legion d'honneur le 12 decembre 1876. On lui doit la traduction d'une serie d'*Essais d'histoire et de littérature* de Macaulay (1882, in-8).

GUNTER (Archibald-Clavering), romancier anglais, né a Liverpool, le 25 octobre 1847, fit ses etudes en Angleterre et en Californie, prit ses grades à l'University college de San Francisco et fut d'abord ingenieur des mines. Mais, entraîné par des goûts litteraires qui s'etaient manifestes des le college, il se rendit a New-York en 1877, et se mit a écrire soit des pieces de theâtre, soit des romans. Il fit jouer, en 1889, *Deux Nuits à Rome* (Two Nights in Rome), puis donna successivement : *Courage; Après l'opéra* (After the Opera); *le Prince Charles; la Fille de Deacon* (Deacon's Daughter); *M. Potter du Texas*, etc.

Parmi les romans de M. A. Gunter qui eurent le plus de succès, nous citerons : *Mr. Barnes*, ouvrage traduit en plusieurs langues; *Mr. Potter du Texas* (1888), dont la premiere édition fut tiree a plus de 60 000 exemplaires et d'où l'auteur a tiré le drame de même titre; *Ce Français* (That Frenchman), qui eut le même succès de librairie et qui, tres répandu en Allemagne et en France, fut interdit par l'empereur de Russie à cause des details qu'il renfermait sur la police secrete; *Miss Personne de*

GUITER (Théodore), ancien représentant du peuple français, né à Perpignan, le 15 février 1797, mort a Paris, le 22 mars 1875. Edit. 2-5.

GUIZARD (Sylvain), ancien représentant du peuple français, né a Guéret (Creuse), le 12 avril 1806, mort dans cette ville en juin 1859. Edit. 1-4.

GUIZOT (François-Pierre-Guillaume), homme d'Etat et historien français, membre de l'Institut, né à Nimes, le 4 octobre 1787, mort au Val-Richer (Calvados), le 12 octobre 1874. Edit. 1-5.

GUMERY (Charles-Alphonse), statuaire français, né à Paris, le 14 juin 1827, mort dans cette ville, le 20 janvier 1871. Edit. 1-4.

GUMPRECHT (Théodore-Godefroid), économiste allemand, né à Hambourg, le 11 octobre 1795, mort a Berlin, le 10 janvier 1867. Edit. 1 4.

Nulle part (Miss Nobody of Nowhere), qui eut aussi une grande circulation. *

GUNTHER (Albert-Charles-Lewis-Gotthilf), naturaliste anglais, d'origine allemande, est né à Esslingen, dans le Wurtemberg, le 3 octobre 1830. Après avoir fait ses études de médecine et de sciences naturelles aux Universités de Tubingue, de Berlin et de Bonn, il passa en Angleterre et fut attaché au British Museum en 1858; il y devint conservateur du département de zoologie en 1875. Encore en Allemagne, M. Gunther a publié : *les Poissons du Neckar* (die Fische des Neckars; Stuttgart, 1853), sa thèse de doctorat, et *Zoologie médicale* (Ibid. 1858). Continuant ses études sur les poissons et les reptiles, il a donné depuis en anglais : *les Reptiles de l'Inde britannique* (the Rept. of British India, 1864); *les Poissons de la mer du Sud* (the Fishes of the Sud seas, 1873-1878); *les Tortues gigantesques terrestres, vivantes ou fossiles* (the Gigantic land Tortoises living and extinct, 1877); *Introduction à l'étude des poissons* (Intr. to the study of Fishes, 1880). Il a publié en outre les catalogues des couleuvres, des batraciens du British Museum et surtout celui des poissons en huit volumes (1859-1870), sans compter un grand nombre de *Mémoires* insérés dans des recueils spéciaux, dans le *Record of zoological literature*, dont il a été le fondateur, et dans les *Annals and Magazine of Natural History*. *

GURLITT (Louis), paysagiste danois, né à Altona, le 8 mars 1812, eut pour maîtres son père, puis Gensler de Hambourg et Bendixen, et visita le Danemark, la Suède et la Norvège. En 1837, il se rendit à Munich et dans l'Italie septentrionale, et fut, à son retour à Copenhague, élu membre de l'Académie danoise. Après de nouveaux voyages dans le midi de l'Europe, il se fixa à Vienne, où il a epousé en troisièmes noces la sœur de la célèbre Fanny Lewald (1847). Il visita encore l'Italie en 1855, la Grèce en 1858, et se fixa aux environs de Gotha, faisant des excursions artistiques dans le Holstein, le Portugal et l'Espagne. En 1873, il passa à Dresde et prit sa résidence auprès de cette ville.

La plupart des grands paysages de M. Gurlitt, qui ont, en général, pour sujets des sites italiens, appartiennent au roi Christian VIII, ou au musée de Copenhague. On cite, en outre : *Lac de Côme*, au roi de Hanovre; *Vue de Palerme*, à l'impératrice douairière de Russie; *l'Embouchure du Cattaro*, a l'archiduchesse Sophie d'Autriche, *Rosate, dans les montagnes de la Sabine* (1856), œuvre gravée dans le journal français *l'Illustration*.

GUTHRIE (James-Cargill), poète écossais, est né à Glamis, le 27 août 1814. Fils d'un fermier, il fit ses premières études à l'école de Montrose et, ayant fait choix de la carrière ecclésiastique, il suivit, pendant plusieurs années, les cours de théologie à l'Université d'Edimbourg. Désillusionné dans ses espérances, il abandonna la théologie pour le commerce et entra chez un négociant. En 1851, il publia un poème descriptif intitulé, *Scènes de village* (Village scenes) qui obtint un grand succès et indiqua à l'auteur sa voie. En 1868, il devint bibliothécaire de la bibliothèque libre de Dundee.

Voici la liste des principales publications de M. Guthrie : *le Premier Faux pas* (the First False Step, 1854), récit poétique; *Mariage d'amour* (Wedded Love, 1859); *Mon amour perdu* (My Lost Love, 1865); *Fleurs d'été* (Summer Flowers, 1867); *Rowena* (1871), poème demi-épique et demi-dramatique; *Echos des bois* (Woodland Echoes, 1878), recueil de poésies lyriques. On lui doit en outre un grand nombre de chants, d'hymnes et de cantiques. En prose il a donné *la Vallée de Strathmore, scènes et légendes* (the V. of Str. 1875). *

GUTIERREZ DE LA VEGA (José), homme politique, publiciste et savant espagnol, né à Séville le 24 août 1824, étudia la philosophie et la médecine, écrivit dans quelques journaux spéciaux, et, dès l'âge de vingt-deux ans, devint le rédacteur en chef d'un journal politique, *l'Indépendant de Séville*. Peu après, il fonda une feuille littéraire, *la Giralda*, vint à Madrid et fit partie de la rédaction du journal politique *le Populaire*, organe conservateur. En 1849, il accompagna à Rome le corps expéditionnaire espagnol, en qualité d'historiographe. A son retour, il publia un *Voyage en Italie avec l'armée espagnole*, qui fut traduit en italien. En 1852, M. Gutierrez de La Vega revint aux publications médicales. Il fonda le *Héraut Médical*, dirigea la section de médecine de la *Bibliothèque universelle* à laquelle il donna un grand nombre d'ouvrages anciens et modernes. Il fonda ensuite la *Bibliothèque du Héraut Médical*, où il inséra également de nombreux ouvrages étrangers sur la médecine.

En 1854, entraîné par les nouveaux mouvements politiques de l'Espagne, M. Gutierrez de La Vega fonda le journal constitutionnel, le *Lion espagnol*. L'année suivante, sous le ministère Espartero et O'Donnel, il fut emprisonné pendant trois mois et ne fut mis en liberté que sur un décret des Cortès le déclarant innocent. Il fut nommé député en 1857 et vota avec les conservateurs monarchistes. En 1864, lorsque le parti modéré revint au pouvoir, il fut réélu aux Cortès et accepta le gouvernement de la province de Grenade. Il fonda alors la *Bibliothèque des écrivains grenadins depuis la civilisation arabe jusqu'à nos jours*. Le maréchal Narvaez, devenu chef du cabinet, le nomma gouverneur de la province de Madrid, haute position dont il profita pour encourager la publication de la *Bibliothèque des auteurs dramatiques grecs*. Peu après, il obtint la direction générale des loteries, mais il donna sa démission a la chute du ministère Narvaez et reprit la direction du *Lion espagnol* dont il etait propriétaire.

En 1866, M. Gutierrez de La Vega fut nommé gouverneur de la Havane et garda ces fonctions jusqu'à la chute de la reine Isabelle II, en septembre 1868. En quittant Cuba, il visita les Etats-Unis d'Amerique et vint rejoindre à Paris la reine déchue. Il retourna peu après a la Havane, d'où il

GUNTHER (Charles-Frédéric), jurisconsulte allemand, né à Leipzig en 1786, mort en juin 1864 Edit 1-3.

GURLT (Ernest-Frédéric), vétérinaire allemand, né à Drentkau (Silésie), le 15 octobre 1794, mort à Berlin, le 13 août 1882 Edit. 1-5.

GUROWSKI (Adam, comte), publiciste polonais, né près de Kalisz, le 10 septembre 1805, mort à Washington, le 4 mai 1866. Edit. 1-4

GUSLER (Pierre-Georges), général français, né à Pont-à-Mousson (Meurthe), le 22 octobre 1780, mort a Luneville, le 1er avril 1857. Edit. 1-3.

GUTHRIE (rév. Thomas), prêtre et philantrophe écossais né à Bréchin (comté de Forfar) en 1803, mort à Edimbourg, le 24 février 1873. Edit. 1-4.

GUTIERREZ (Antonio-Garcia), auteur dramatique espagnol, né à Chiclana en 1812, mort à Madrid, le 27 août 1884 Edit 1-5.

GUTTINGUER (Ulric), littérateur français, né à Rouen en 1785, mort le 21 septembre 1866. Edit. 1-4.

GUTZKOW (Charles-Ferdinand), poète dramatique allemand, né à Berlin, le 17 mars 1811, mort à Sachsenhausen, le 16 décembre 1878 Edit. 1-5

GUYARD (Auguste), littérateur français, né à Frotey-lès-Vesoul (Haute-Saône), le 9 septembre 1808, mort à Barmouth (Angleterre), le 27 août 1882. Edit. 2-5.

GUYARD DELALAIN (Augustin-Pierre), ancien député français, né à Saint-Dizier (Haute-Marne), le 10 mars 1797, mort à Paris, le 1er mars 1881. Edit. 1-5

fut expulsé par ordre du gouvernement de Madrid. Rentré à Paris, il y resta pendant les deux sieges de 1870-1871. A la fin de cette dernière année, après la proclamation d'Amédée de Savoie comme roi d'Espagne, il alla fonder à Madrid le journal monarchiste constitutionnel *le Christophe Colomb*.

En 1872, il prit une part active au complot qui eut pour résultat le pronunciamiento en faveur d'Alphonse XII. L'année suivante, il fut renvoyé à Cuba, comme directeur général de l'administration civile, puis comme intendant général des finances; mais, en 1875, il donna sa demission et revint à Madrid pour se consacrer activement à la politique. Député aux Cortès, il fut en même temps conseiller d'Etat.

M. Gutierrez de La Vega a entrepris, en 1877, une *Biblioteca venatoria*, devant comprendre la réimpression des ouvrages cynégétiques des anciens auteurs classiques espagnols depuis le moyen âge jusqu'au XVIIIe siecle, et dans laquelle il a édité lui-même plusieurs intéressants volumes. Il a fondé en outre, dans le même ordre d'idées, un journal de chasse, *l'Ilustracion venatoria*.

GUYHO (Corentin-Léonard-Marie), ancien député français, né à Jonzac (Charente-Inférieure), le 7 juin 1844, est le fils du magistrat conseiller à la Cour de cassation, mort en 1889. Il étudia le droit et fut reçu docteur. Il se présenta. comme candidat républicain, aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des deputés, dans l'arrondissement de Quimperlé (Finistère). Il engagea avec son concurrent, M. du Couedic, ancien depute officiel de l'Empire, une lutte tres vive; les deux adversaires déférèrent mutuellement aux tribunaux leurs affiches, et M. Guyho fut condamné, la veille du scrutin, à cinq jours de prison et à mille francs d'amende pour « lacération d'affiches et diffamation ». Il n'en fut pas moins élu par 5 229 voix; son adversaire en avait obtenu 3 194. Il appela du jugement rendu, et la Cour de Rennes, par un arrêt en date du 3 mars 1876, declara la condamnation « nulle et non avenue » et « essentiellement irrégulière ». A la Chambre, M. Guyho fit partie du Centre gauche, prit la parole plusieurs fois, demanda notamment le retour aux tribunaux de droit commun pour les crimes et delits commis à l'occasion de l'insurrection du 18 mars 1871, et attaqua vivement les conseils de guerre (septembre 1876). Aprés l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il echoua aux élections du 14 octobre suivant, avec 4 652 voix, contre 5 533 obtenues par M. Lorois, candidat officiel, énergiquement soutenu par l'administration. L'élection de ce dernier ayant été invalidée, M. Guyho se représenta et fut élu, le 5 mai 1878. Lors de la validation de son election, le rapporteur mit en cause le président du tribunal civil de Quimperlé, qui riposta par une lettre offensante pour M. Corentin-Guyho; celui-ci adressa aussitôt au ministre de la justice une demande d'autorisation de poursuites contre ce magistrat (decembre 1878), qui fut condamne à 800 francs d'amende par la Cour de Rennes. M. Guyho fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Quimperlé, comme candidat républicain, par 4 891 voix contre 4 819 obtenues par le candidat monarchiste; mais aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du departement du Finistère. Il entra alors dans la magistrature et il est devenu avocat général à la Cour d'Amiens.

M. Corentin-Guyho a publié : *l'Armée, son histoire, son avenir*, etc., *à Rome, en France, aux Etats-Unis* (1870, in-8); *Etudes d'histoire parlementaire : les Hommes de* 1852 (1889, in-18); *Etudes littéraires et historiques autour de* 1789 (1889); puis, dans la *Revue pratique du droit français : Du Mode de recrutement du Sénat de la République française* (1875), étude tirée à part, etc.

GUYON (Joseph-Casimir-Félix), chirurgien français, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, né à Saint-Denis (île de la Reunion), le 21 juin 1831, fit ses études médicales à Nantes et à Paris et obtint le diplôme de docteur en 1858. Reçu chirurgien du bureau central des hôpitaux en 1862, il fut attaché, en 1864, à l'hospice de la Maternité et en 1867 à l'hôpital Necker. Agrégé de la Faculté en 1863, il a été nommé professeur de pathologie chirurgicale le 27 juin 1877, et professeur de clinique des maladies des voies urinaires, le 14 mars 1890. Membre de l'Academie de médecine depuis 1878, il a ete élu membre de l'Académie des sciences, en remplacement de Richet, le 16 mai 1892. Il a été decore de la Légion d'honneur en 1868.

M. Guyon a publié : *Etude sur les cavités de l'utérus à l'état de vacuité* (1852); *Des tumeurs fibreuses de l'utérus* (1860, in-8); *Des vices de conformation de l'urèthre* (1863, in-8); *Eléments de chirurgie clinique* (1874, in-8, avec fig.); *Leçons cliniques sur les maladies des voies urinaires* (1881, in-8, 2e édit. 1885, in-8); *Atlas des maladies des voies urinaires* (1881-1885, liv. 1-5, gr. in-8 avec 100 planches); *Leçons cliniques sur les affections chirurgicales de la vessie et de la prostate* (1888, in 8). Il a recueilli et publié avec M. Panas *les Leçons d'orthopédie* de Malgaigne, et divers mémoires de chirurgie. *

GUYOT (Yves), publiciste français, député, ancien ministre, né à Dinan (Côtes-du-Nord), le 6 septembre 1843, fit ses études à Rennes, vint à Paris en 1867, entra dans le journalisme, fut rédacteur de *la Pensée nouvelle*, prit ensuite la rédaction en chef de *l'Indépendant du Midi*, à Nîmes, et entra au *Rappel* lors de sa fondation. Pendant la Commune, il contribua à sauver de l'incendie les Archives nationales, l'Imprimerie nationale et le Conservatoire des arts et métiers. Conseiller municipal de Paris pour le quartier de Saint-Avoye en 1874, et pour celui de Notre-Dame en fevrier 1880, il fut l'un des membres les plus actifs du Conseil. En même temps il collabora à *la Réforme économique*, fondée en 1875 par M. Menier, au *Bien public* et au journal *les Droits de l'homme*. Il fut l'un des organisateurs des fêtes du centenaire de Voltaire en 1876, et du Congrès international tenu à Gênes pour l'abolition de la police des mœurs et des règlements qui régissent la prostitution. La même année, il entreprit, au Conseil municipal et dans la presse, une campagne contre la préfecture de police qui lui valut six mois de prison. Il n'en continua pas moins ses attaques dans le journal *la Lanterne*, où il inséra une série d'articles signés « Un

---

GUYHO (Corentin-Marie-Charles), magistrat français, né à Bannalec (Finistere), le 24 novembre 1806, mort le 11 juillet 1889. Edit. 5 *suppl.*)

GUYON (Jean-Louis-Geneviève), chirurgien français, né Albert (Somme), le 5 avril 1794, mort à Alger, le 25 août 1870. Edit. 1-4.

GUYON (Richard), général anglais, plus connu sous le nom de *Kourchid Pacha*, né à Walcot pres Bath, en mars 1813, mort à Constantinople, le 12 octobre 1856. Edit. 1-2.

GUYON (Emilie-Honorine), actrice française, née à Brazey-en-Plaine (Côte-d'Or), le 2 octobre 1821, morte à Paris, le 18 fevrier 1878 Edit. 1-5.

GUYOT (Jules), médecin français, né à Gyé-sur-Seine (Aube), le 17 mai 1807, mort à Savigny-sur-Braye (Loir-et-Cher), le 31 mars 1872. Edit. 1-4.

GUYOT DE FÈRE (François-Fortuné), littérateur français, né à Paris, le 30 août 1791. Edit 1 4.

Vieux petit employé », et qui amenèrent la démission du préfet de police, M. Gigot, le 3 mars 1879, et celle de M. de Marcère, ministre de l'intérieur. Au renouvellement du Conseil municipal, en mai 1884, il échoua avec 838 voix contre 1030 données à M. Ruel.

M. Guyot, qui s'était porté sans succès, en 1878, comme candidat à la députation dans l'une des circonscriptions de Bordeaux, posa sa candidature aux élections du 21 août 1881, dans le premier arrondissement de Paris; il échoua, avec 5990 voix, contre 6013 données à M. Tirard, député sortant. Il fut inscrit sur les listes radicales du département de la Seine aux élections du 4 octobre 1885, obtint, au premier tour de scrutin, 171 433 voix sur 433 990 votants, et fut classé le seizième sur la liste générale des candidats. Maintenu sur la liste unique, pour le scrutin de ballottage, il fut élu par 283 422 voix sur 414 360 votants. Membre actif des commissions de finances, M. Yves Guyot fut rapporteur général du budget pour 1888. Après la chute du cabinet Floquet, il arriva au pouvoir comme ministre des travaux publics, dans celui qui fut formé par M Tirard le 22 février 1889, et garda son portefeuille dans le cabinet Freycinet, jusqu'au 18 février 1892. Pendant les trois années qu'il fut à la tête d'un grand service, il marqua surtout son activité par d'innombrables voyages officiels et par sa présence à toutes les cérémonies d'inaugurations de lignes ou tronçons de lignes de chemins de fer. Il fit, dans ces circonstances, de nombreux discours, entre lesquels on a remarqué celui de Saint-Amand (Cher), où il revendique, comme titres d'honneur, les surnoms de « ministre inaugurateur » et de « ministre Juif-Errant » que lui donnait la presse. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. Yves Guyot se représenta dans le 1er arrondissement de Paris, obtint, au premier tour, 4493 voix sur 12250 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 6133 voix, contre 5407 données à M. Turquet, candidat boulangiste.

M. Yves Guyot a publié : *l'Inventeur* (1866, in-8); *Etudes sur les doctrines sociales du christianisme* (1873, in-8); *Préjugés politiques* (1873, in-32); *Histoire des prolétaires* (1873, in-4), avec M. Sigismond Lacroix; *la Vérité sur l'Empire* (1873, in-32); *la Science économique* (1881, in-18); *Dialogue entre John Bull et Georges Dandin sur le traité de commerce franco-anglais* (1881, in-18); *l'Enfer social* (1882, in-18); *Etudes de physiologie sociale*, comprenant : *la Prostitution* (1881, in-8); *la Police* (1883, in-18); *la Traite des vierges à Londres* (1885, in-18); *la Morale* (1883, in-18); *l'Organisation municipale de Paris et de Londres* (1883, in-18); *Lettres sur la politique coloniale* (1885, in-18); *l'Impôt sur le revenu*, rapport fait au nom de la commission du budget (1887, in-18); des romans satiriques, tels que : *Un Fou* (1884, in-18); *Un drôle* (1884), etc.

GUYOT (Emile), sénateur français, né à Saint-Dizier (Haute-Marne), le 13 mai 1830, étudia la médecine, fut reçu docteur en 1853 et s'établit à Saint-Georges-de-Reneins (Rhône). Conseiller d'arrondissement de Villefranche, il fut porté candidat à l'Assemblée nationale, conjointement avec M Ranc, dans une élection partielle du département du Rhône, et élu, le 11 mai 1873, par 88126 suffrages. Il siégea sur les bancs de l'Extrême Gauche, prit utilement la parole dans les discussions des questions d'impôts et vota l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876, pour la nouvelle Chambre des députés, M. Guyot se présenta dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Villefranche et fut élu par 12 995 suffrages, contre 5273 données à M. Humbelot, son concurrent. Il fit partie du groupe de l'Extrême Gauche, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Le 14 octobre suivant, il fut réélu par 13722 voix contre 5078 obtenues par le candidat officiel. Il le fut également aux élections générales du 21 août 1881, dans la même circonscription, par 12356 voix, sans concurrent. Puis il se porta candidat aux élections sénatoriales pour le renouvellement triennal du 8 janvier 1882, et fut élu, le troisième sur quatre, par 231 voix sur 325 votants. Au renouvellement triennal de 1891, il fut réélu sénateur du Rhône, le dernier sur quatre, par 403 voix sur 730 votants.

GUYOT-DESSAIGNE (Jean-François-Edmond), député français, ancien ministre, est né à Brioude le 25 décembre 1833. Frère de M. Guyot-Montpayroux et gendre de l'ancien député M. Dessaigne, il a joint le nom de son beau-père au sien. Il fit son droit à Paris, fut reçu docteur en 1859 et s'inscrivit au barreau de la Cour d'appel de cette ville. Il entra dans la magistrature, le 15 juillet 1863, comme substitut au tribunal civil de Clermont Ferrand, et fut successivement procureur impérial au tribunal d'Issoire, le 17 janvier 1866, avocat général à Riom le 14 février 1870, et se signala par son zèle au service de l'Empire. Nommé juge au tribunal civil de la Seine le 27 octobre 1876, il donna sa démission en 1880, se retira à Cunlhat, dans le Puy-de-Dôme, fut nommé aussitôt conseiller général de ce canton et maire de Cunlhat en 1881. Porté sur la liste républicaine du Puy-de-Dôme aux élections législatives du 4 octobre 1885 faites au scrutin départemental, M. Guyot-Dessaigne réunit, au premier tour de scrutin, 57615 voix sur 125278 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le sixième sur neuf, par 77530 voix sur 131 907 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 2e circonscription de Clermont comme candidat radical revisionniste, et fut élu, au premier tour, par 11 159 voix, contre 6072 données à M. Poupon, candidat boulangiste. M. Guyot-Dessaigne fut appelé au ministère de la justice dans le cabinet Floquet, en remplacement de M. Ferrouillat, démissionnaire, le 3 février 1889, et le quitta, à la chute du cabinet, le 23 du même mois. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1880.

*

GUYOT-LAVALINE (Jean-Baptiste-Charles), sénateur français, est né à Vic-le-Comte (Puy-de-Dôme), le 15 juillet 1827 Il se fit connaître de bonne heure par ses idées démocratiques, et fut, en 1863, révoqué des fonctions de maire de sa ville natale, qu'il reprit en 1871. Conseiller général, pour le canton du même nom, depuis 1856, il en fut choisi pour vice-président en 1874. Après avoir contribué pour une grande part à répandre les idées républicaines dans le département du Puy-de-Dôme, il fut choisi pour candidat dans une élection sénatoriale partielle et élu le 8 janvier 1879, par 372 voix sur 568 votants. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il fut réélu, le deuxième sur trois, par 415 voix sur 564 votants. A celui du 4 janvier 1891, il le fut encore, le troisième sur quatre, par 642 voix sur 1151 votants.

GYE (Marie-Emma LAJEUNESSE, madame), connue sous le nom de Mme Albani, cantatrice américaine, est née en 1851 à Chambly (Canada) de parents français. Grâce aux premières leçons de son père,

---

GUYOT MONTPAYROUX (Léonce), député français, né à Brioude (Haute-Loire), le 14 janvier 1839, mort à Ivry le 19 avril 1884 Edit. 5.

GWILT (Joseph), architecte anglais, né le 11 janvier 1784, mort le 13 septembre 1863 Edit. 1-4.

qui était lui-même professeur de musique, elle put de bonne heure se faire entendre dans la cathédrale d'Albany, la capitale de l'Etat de New-York et obtint un succès si marqué que les habitants de cette ville ouvrirent une souscription pour lui permettre d'aller compléter en Europe son *instruction musicale*. Elle vint à Paris sous la protection de la baronne Lafitte et fut élève de Duprez; elle se rendit ensuite à Milan, où elle reçut les leçons du célèbre artiste Lamperti. Ayant pris le nom d'Albani, par reconnaissance pour la ville américaine qui avait été sa bienfaitrice, elle débuta à Messine dans la *Sonnambula*, puis chanta à Florence en 1871 et y fit réussir l'opéra-comique de M. Ambroise Thomas, *Mignon*, tombé sur plusieurs scènes d'Italie. Le public parisien accueillit, à cette époque, Mme Albani avec moins de faveur; mais, grâce aux précieux conseils que lui donna encore Lamperti, elle parut au Covent-Garden de Londres avec un éclatant succès, et parcourut les principales villes de l'Europe et du Nouveau-Monde. Après les ovations de Saint-Pétersbourg et de New-York, elle reparut à Paris, au Théâtre-Italien, en 1877 et 1878, et y obtint de véritables triomphes, notamment dans *Ernani* et *Linda di Chamouni*. Mais c'est surtout à Londres que Mme Albani s'est vu applaudir avec enthousiasme, non seulement dans les grands rôles d'opéra, mais aussi dans les oratorios, où elle montrait une particulière supériorité. En 1878, Mme Albani épousa M. Ernest Gye, le fils du directeur de Covent-Garden, et cette union l'a depuis étroitement attachée à la grande scène italienne de Londres. *

GYLDEN (Jean-Auguste-Hugo), astronome suédois, né à Helsingfors (Finlande), le 29 mai 1841, est fils d'un helléniste. Il fit ses études à l'Université de sa ville natale et entra à l'Observatoire de Pulkowa, où il fut l'élève de M. Struve. Appelé en 1871 à Stockholm à la direction de l'Observatoire de cette ville, il passa en juin 1884 à celui de Gœttingue. Membre de l'Académie des sciences de Stockholm, il a été élu correspondant de l'Institut de France le 26 mai 1879. Il est officier de la Légion d'honneur.

On a de M. Gylden : *Recherches sur la constitution de l'atmosphère* (1866-1868); *Etudes sur la théorie des perturbations* (1871); *Recueil des tables contenant les développements numériques à employer dans le calcul des perturbations des comètes* (1877); *Principes de l'astronomie exposés d'après leurs développements historiques* (die Grundlehren der Astr. nach ihrer geschichtlichen Entwickelung dargestellt; Leipzig 1877); *Recherches d'une théorie mathématique expliquant la variation de lumière des étoiles variables* (Versuch einer mathem. Theorie zur Erklaerung des Lichtwechsels der veraenderlichen Sterne; Helsingfors, 1879), sans compter divers mémoires et les comptes rendus des observations faites à l'Observatoire de Stockholm.

GYP (Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette DE RIQUETTI DE MIRABEAU, comtesse DE MARTEL DE JANVILLE, connue sous le nom de), femme de lettres française, née au château de Koetsal (Morbihan) vers 1850, est l'arrière-petite-fille de Mirabeau-Tonneau, le frère du grand orateur de la Constituante. Son père servit dans les zouaves pontificaux et mourut en Italie un peu avant la bataille de Mentana. Elle a épousé, en décembre 1869, le comte de Martel de Janville, qui s'est pourvu en 1888, auprès du ministère de la justice, à l'effet d'obtenir pour ses fils le droit d'ajouter à leur nom patronymique celui de leur aïeul maternel, de Riquetti de Mirabeau. La comtesse Martel de Janville a débuté dans les lettres sous le pseudonyme de *Gyp*, qu'elle a gardé depuis, par des esquisses de mœurs mondaines insérées dans *la Vie parisienne* de Marcellin et qui furent très remarquées pour la finesse et la malice des observations, la légèreté du ton, l'esprit humoristique, l'art d'enfermer quelques grains de morale dans des récits scabreux et sous des formes habituées à gazer la licence. Elle créa, dans ces conditions, plusieurs types de convention parisienne, *Paulette* ou la femme de luxe, *le Petit Bob* ou le gamin de luxe, et *Loulou*, la jeune fille de luxe, ayant tous les trois les allures et les apparences d'une fine et élégante corruption. Ces études et ces fantaisies qui sont restées le fond principal de la production littéraire de Mme de Martel, et auxquelles, dans les dernières années, s'est ouverte *la Revue des Deux Mondes*, ont aussi paru en volumes sous son pseudonyme et ont été suivies d'un nombre, croissant d'année en année, de romans conçus dans la même manière. L'un des plus goûtés et des plus risqués, *Autour du mariage*, a été transporté au théâtre par l'auteur, avec la collaboration de M. H. Crémieux (Gymnase, 1883); mais il n'a pas eu le grand succès du livre.

Voici les volumes publiés sous le nom de Gyp : *Petit Bob* (1882, in-18); *la Vertu de la baronne* (1882, in-18); *Autour du mariage* (1883, in-18); *Ce que femme veut!* (1883, in-18); *Plume et poil* (1884, in-18); *Un homme délicat* (1884, in-18); *le Monde à côté* (1884, in 18); *Elles et lui* (1885, in-18); *Le plus heureux de tous* (1885, in-18); *Sans voiles* (1885, in-18); *Dans l'train* (1886, in-18); *Autour du divorce* (1886, in-18); *Sac à papier* (1886, in-18) avec un collaborateur anonyme, *Trois étoiles*; *Joies conjugales* (1887, in-18); *Pour ne pas l'être...?* (1887, in-18); *les Séducteurs* (1888, in-18); *Pauvres petit'femmes!!!* (1888, in-18); *Mademoiselle Loulou* (1888, in-18); une série de revues fantaisistes : *Bob au Salon*, dessins de Bob (1888-1890, tomes I-III, in-18); *Ohé!... les psychologues!* (1889, in-18); *Mademoiselle Eve*, *Tout à l'égout* (1889, in-18); *l'Education d'un prince* (1890, in-18); *C'est nous qui sont l'histoire* (1890, in-18); *O Province!* (1890, in-18); *Un raté* (1891, in-18); *Passionnette* (*Revue des Deux Mondes*, 1891); puis, dans un ordre tout différent : *Une Election à Tigre-sur-Mer*, racontée par Bob (1890, album in-4, 58 planches), souvenirs de l'immixtion de l'auteur dans les élections de l'année précédente à Lion-sur-Mer, en faveur du candidat boulangiste. *

GYZIS (Nicolas), peintre grec, né à l'île de Tinos (Archipel) le 1er mars 1842, vint de bonne heure à Athènes et fit ses études à l'Ecole polytechnique de cette ville. Ses succès en dessin lui firent obtenir une bourse en 1865, pour aller continuer ses études à Munich. Il y suivit pendant quatre ans l'atelier de Piloty, rentra à Athènes en 1872, fit un voyage dans l'Asie Mineure et revint se fixer à Munich.

M. Gyzis, l'un des rares élèves de Piloty qui aient su garder une indépendance et une originalité propres comme coloriste, a donné les toiles suivantes : *Joseph prisonnier interprète des songes*; *Orphelins*, *la Nouvelle de Sedan*, cette dernière couronnée par l'Académie de Munich; des sujets empruntés aux diverses scènes de l'Orient : *Un Voleur de volailles à Smyrne promené par la rue sur un âne*; *Pèlerinage d'un peintre en Orient*; *Fiançailles en Grèce*, toile très gracieuse, *Fête d'Arabe*, *l'Art jouant* : ces trois œuvres à l'Exposition universelle de 1878; *l'Art et ses génies*, grande toile allégorique, à celle de Munich, en 1879; *le Grand-Père* (1884). Il a obtenu une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878 et une médaille de bronze à celle de 1889. *

GYULAY (François, comte), général autrichien né à Pesth le 1er septembre 1798, mort à Vienne, le 21 septembre 1868. Edit. 1-4.

H

HAAG (Charles), peintre anglais d'origine allemande, né à Erlangen, le 20 avril 1820, entra de bonne heure à l'Ecole des arts de Nuremberg, continua ses études artistiques à Munich et à Rome, vint en Angleterre en 1847, où ses aquarelles obtinrent un succès éclatant et lui firent abandonner la peinture à l'huile pour se consacrer uniquement à l'aquarelle. Après avoir fait un voyage en Orient et en Italie, il se fixa définitivement à Londres et continua à prendre part aux expositions annuelles de la société des aquarellistes anglais, dont il est membre depuis 1850.

Ses aquarelles dans le genre ethnographique représentent d'abord diverses scènes du Monténégro, de la Dalmatie et du Tyrol; une autre série commandée par la reine Victoria a pour sujet la vie des montagnes de l'Ecosse. A cette dernière se rapportent: *la Famille royale faisant l'ascension du Lochna-gar; le Soir à Balmoral; la Reine et le prince Consort passant à gué un ruisseau.* Nous citerons encore de lui : *le Danger dans le désert, Chasseur du Tyrol et paysanne, Liseur du Coran* (*piété d'un Bédouin*), à l'Exposition universelle de 1878; *le Sphinx de Gizeh et la pyramide de Chéops: Vieux Guerrier breton.* M. Haag, décoré de divers ordres allemands, belges, etc., a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1878. *

HABICHT (Louis), romancier allemand, né à Sprottau, le 25 juillet 1830, commença par être employé d'un avoué, puis enseigna les langues, et embrassa la carrière littéraire. Après avoir habité longtemps la ville de Leipzig, il se fixa Berlin.

M. Habicht a donné les romans suivants : *le Greffier de Lignitz* (der Stadtschreiber von Liegnitz; Breslau, 1863, 3 vol.; 2e édit. 1881); *les Deux Cours* (Zwei Hœfe; Breslau, 1878, 3 vol.); *Avant l'orage* (Vor dem Gewitter; Hannover, 1873, 4 vol.); *Paraître et être* (Schein und Sein; Iena, 1875, 5 vol.), *Sur la frontière* (Auf der Grenze; Breslau, 1879, 4 vol.). *Sous les rayons du soleil* (Im Sonnenschein, 1884); *Sur le lac du Garda* (Am Gardasee (1890). Un recueil de ses nouvelles a été publié en 1880, à Berlin, sous le titre : *Entre bonnes mains* (In guten Hænden, 1880). *

HACHETTE (Jean-Georges), libraire français, né à Paris le 28 février 1838, est le second fils du célèbre éditeur Louis Hachette, le fondateur de la maison de librairie qui porte son nom. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand, suivit les cours de l'École de droit et fut reçu licencié en 1861. Associé, en 1863, à son père et à ses beaux-frères, Louis Breton et Emile Templier, morts le premier en 1883, le second en 1891, et plus tard à ses neveux, MM. Fouret, Armand Templier, Guillaume Bréton et Desclosières, il fut spécialement chargé des publications relatives aux sciences et à la géographie. Juge au tribunal de commerce de Paris, il était président du Cercle de la librairie et de l'imprimerie en 1878, et prit une part active aux travaux du comité d'installation de la classe de la Librairie à l'Exposition universelle. Il a été décoré de la Légion d'honneur, à la suite de l'Exposition universelle de Vienne, le 7 juillet 1874.

La librairie Hachette, sous l'impulsion collective de la famille de son fondateur, n'a cessé de se développer dans les diverses voies que celui-ci lui avait ouvertes, et les Expositions universelles de 1878 et de 1889 ont mis au jour tous les accroissements qu'elle avait reçus dans les vingt dernières années. Conservant à l'enseignement public un rang conforme à la devise adoptée par son premier chef (*Sic quoque docebo*), elle a continué de faire appel aux membres les plus distingués de l'Université et de l'Institut, pour multiplier, à tous les degrés, les publications scolaires en rapport avec les progrès ou les besoins nouveaux. A l'enseignement primaire, voué de nos jours à une complète transformation, elle a donné un immense choix d'ouvrages théoriques et pratiques secondant les efforts des maîtres pour l'amélioration des méthodes et leur intelligente application; au vieil enseignement secondaire classique, elle a fourni les instruments d'un rajeunissement nécessaire dans une foule de livres mis au niveau de l'esprit et de la philologie modernes, embrassant à la fois les lettres et les sciences, les langues anciennes, savamment restituées à l'intégrité de leurs textes, et les langues vivantes étudiées tour à tour dans leurs monuments littéraires et dans la pratique des relations internationales.

Un enseignement intermédiaire étant créé sous le nom d'enseignement spécial, la librairie Hachette l'a doté, dès le début, de tout un ensemble de livres de classes propres à assurer son utile fonctionnement; elle lui avait créé, en 1879, un organe périodique particulier, la *Revue de l'enseignement secondaire spécial et professionnel*, qui n'a pas subsisté, comme elle avait fondé, dès l'origine, pour nos écoles primaires, un journal, le *Manuel général de l'instruction primaire*, resté l'auxiliaire de tous leurs progrès.

L'enseignement supérieur et la littérature générale ont eu leur part dans ces efforts. Indépendamment des éditions classiques savantes qui s'adressent également aux professeurs et aux lettrés du monde, de grandes publications littéraires, historiques, scientifiques ont été entreprises dans l'intérêt des hautes études. De beaux travaux de linguistique, d'érudition, de critique, d'histoire littéraire, d'archéologie, de philosophie, d'économie politique, etc., les uns déjà offerts au public dans les cours des Facultés ou dans les grands recueils

---

HAAG (Eugène), théologien protestant français, né à Montbéliard (Doubs), le 11 février 1808, mort en mars 1868. — **HAAG** (Emile), frère du précédent, né le 8 novembre 1810, mort le 11 mai 1865. Edit. 1-4.

HAASE (Henri-Dieudonné-Frédéric-Aurélien), philologue allemand, né à Magdebourg (Prusse), le 4 janvier 1808, mort à Breslau, le 16 août 1867. Edit. 1-4.

HACHETTE (Louis-Christophe-François), éditeur français, fondateur de la maison de librairie *L. Hachette et Ce*, né à Rethel (Ardennes), le 5 mai 1800, mort le 31 juillet 1864. Edit. 1-3.

périodiques, les autres entrepris sur l'initiative des éditeurs eux-mêmes, sont venus se classer, sous des formats divers, dans les collections de la maison ; le nombre en est devenu si considerable que, sans essayer d'en rappeler ici les titres, nous ne pouvons qu'énumérer très incomplètement les noms des auteurs : Edm. About, Am. Achard, P. Albert, Arvede Barine, Barthélemy Saint-Hilaire, Baudrillart, Berger, Claude Bernard, Boissier, Bossert, Bréal, Brunetière, Caro, Cherbuliez, Cournot, Demogeot, Deschanel, Desjardins, Despois, Max. Du Camp, Duruy, F. Fabre, Figuier, Fouillée, Fustel de Coulanges, Ch. Garnier, J. Girard, O. Gréard, Guizot, Hauréau, Himly, Hœfer, Jacquemart, La Guéronnière, Lamartine, de Laveleye, Lavisse, Lenient, Marmier, Martha, Maspero, Mezières, Montegut, Papillon, Patin, Perrens, Perrot, J. Quicherat, C. Rousset, P. de Saint-Victor, H. Taine, Wallon, Fr. Wey, Wurtz, etc., etc. A côte des livres originaux des auteurs français, la librairie Hachette a suscité ou accueilli la traduction d'œuvres etrangères remarquables ou utiles, soit de travaux d'erudition, comme la *Grammaire comparée* de Bopp, soit de monuments d'une litterature, comme les *Œuvres complètes* de Schiller, de Shakespeare, soit d'ouvrages d'imagination moraux et interessants, comme les deux cents volumes de sa *Collection des meilleurs romans étrangers*. Ces derniers ont contribué, avec les livres français d'une lecture facile, à approvisionner les nombreux depôts de la « Bibliotheque des chemins de fer ».

Entre les collections de la maison Hachette qui intéressent le plus la litterature, une mention a part est due à celle des *Grands Ecrivains de la France* qui, sous la direction d'Adolphe Regnier, a reproduit les œuvres de Corneille, de Racine, de Moliere, de Malherbe, de Mme de Sevigne, de La Rochefoucauld, de La Bruyère, de La Fontaine, etc., etc., avec ce respect du texte, cette richesse d'éclaircissements et de documents, réservés jusqu'ici par l'erudition aux editions des classiques anciens. Une nouvelle « Collection des grands écrivains français » comprend des etudes biographiques et critiques des auteurs les plus compétents sur toutes les grandes figures de notre passé ou de notre présent littéraires.

Il faut aussi mettre au premier rang des services litteraires honorant la librairie la publication de cette serie de *Dictionnaires*, qui a commence avec les ouvrages si populaires de Bouillet et à laquelle appartiennent, outre notre *Dictionnaire des Contemporains* et notre *Dictionnaire des littératures*, le *Dictionnaire de la langue française*, de Littré, qui prime tous les autres, puis les savants et utiles *Dictionnaires* consacrés par L. Lalanne à l'*Histoire de France*, par Ad. Franck aux *Sciences philosophiques*, par Sonnet aux *Mathématiques appliquées*, par Wurtz à la *Chimie*, par H. Baillon a la *Botanique*, par Beleze a la *Vie pratique*, par F. Buisson *à la Pédagogie*, par J.-A. Barral et M. Bagnier à *l'Agriculture*, par Adolphe Joanne et son fils Paul Joanne à la *Géographie de la France*, par Vivien de Saint-Martin et Rousselet à la *Géographie universelle*, par Daremberg et Saglio aux *Antiquités grecques et romaines*, etc.

Deux branches spéciales de la librairie moderne ont pris, tant à l'étranger qu'en France, un developpement extraordinaire auquel la maison Hachette a particulièrement contribue : ce sont les publications géographiques et les livres illustrés. Pour la géographie, elle ne s'est pas contentee de renouveler et de completer sa collection, deja si riche, des *Guides-Joanne*, en donnant une serie d'itinéraires nouveaux pour la France et pour l'etranger, d'enrichir sans cesse du recit d'excursions pittoresques ou aventureuses son splendide journal de voyages, *le Tour du Monde*, fonde en 1860, ou de donner pour commentaire au *Dictionnaire de géographie* de M. Vivien de Saint-Martin une serie d'*Atlas* de plus en plus perfectionnes ; elle a organisé, sous la direction de M. Fr. Schrader, l'auteur du plus recent de ces *Atlas*, un bureau spécial de cartographie réunissant une accumulation, jusqu'ici sans exemple en France, de ressources pour l'execution des travaux géographiques. D'autre part, elle a edité, avec une richesse croissante de cartes, de dessins et de gravures, les relations originales des grandes expéditions accomplies, pendant ces dernières annees, dans les parties les plus inconnues de la terre, par les Baker, les Bonvalot, les Brazza, les Cameron, les Dieulafoy, les Fr. Garnier, les Livingstone, les Marcoy, les Rousselet, les Stanley, etc. Elle a traité avec le même luxe typographique les descriptions consacrees aux contrees voisines par des écrivains ou des artistes : *Rome* par Fr. Wey, l'*Italie* et la *Suisse* par J. Gourdault, l'*Espagne* par le baron Davillier, les *Bords de l'Adriatique* par Ch. Yriarte, etc.; enfin, dans une publication d'ensemble, la *Nouvelle Géographie universelle* de M. Elisée Reclus, elle s'est associée aux efforts de la science pour transformer, par l'union de l'observation et de la philosophie, la connaissance du monde.

A côte de ces publications geographiques, qui tiennent deja leur rang parmi les beaux livres illustres, devenus l'orgueil de la typographie contemporaine, se placent les ouvrages de vulgarisation scientifique des Figuier, des Flammarion, des Guillemin, des Pouchet, des Simonin, etc., où l'enseignement du texte est commenté pour l'œil par d'innombrables vignettes, de fines gravures, d'eclatantes chromolithographies. Des journaux illustrés de lecture et d'éducation, comme le *Journal de la Jeunesse*, *Mon Journal*, une Revue plus mondaine, *la Mode Pratique*, puis des collections spéciales, la *Bibliothèque des merveilles*, la *Bibliothèque rose*, etc., font largement participer les « ouvrages pour l'enfance ou l'adolescence » et les publications pour la famille aux progres incessants de l'art de l'illustration. Cet art atteint ses dernières limites dans des éditions de grand luxe pour lesquelles on s'etonne que notre societe démocratique ait encore un public : tels sont les grands dessins sur bois de G. Doré, interpretant, après le *Don Quichotte*, les *Fables* de La Fontaine, après l'*Enfer* de Dante, le *Purgatoire* et le *Paradis*, puis le *Roland furieux* de l'Arioste ou les fantaisies britanniques de Coleridge et de Tennyson; telles sont surtout les admirables eaux-fortes de Bida pour une edition des *Evangiles* dont la maison Hachette, avec le concours d'artistes eminents, a voulu faire en realite, à force de soins et d'habileté, et au prix d'un million depensé, le plus beau livre qui soit sorti de la main des hommes. Des illustrations des mêmes artistes ou d'artistes non moins célebres signalent les editions « de grand luxe » de quelques livres détaches de la Bible (*Joseph, Ruth, Tobie, Esther, le Cantique des Cantiques*, etc.), de plusieurs chefs-d'œuvre de litterature ou d'histoire : *Œuvres poétiques* de Boileau, *Récits des temps mérovingiens* d'Augustin Thierry, *Trente et quarante*, d'Edmond About, *Mireille* de Mistral, etc.

Tous ces travaux, ces efforts, ces progrès, qui ont leur place dans l'histoire de l'industrie et de l'art français, et auxquels tant de collaborateurs célèbres ou obscurs sont associés, se sont résumés, lors de l'Exposition universelle de 1878, par des chiffres dont nous ne pouvons reproduire le detail : il nous suffit de rappeler que, depuis l'Exposition universelle precédente, en 1867, la librairie Hachette avait edité un nombre total de 1660 volumes : nombre qui, dans l'intervalle des deux dernières

---

HACKLAENDER (Frédéric-Guillaume), écrivain allemand, né à Borcette, près Aix-la-Chapelle, le 1er novembre 1816, mort le 6 juillet 1877. Edit. 1-5.

HACQUARD (Mgr Augustin), prelat français, né à Epinal, le 15 mai 1809, mort à Verdun (Meuse), le 30 mai 1884. Edit. 5.

Expositions universelles de Paris, s'est si considérablement accru.

Il n'en fallait pas tant pour justifier les nouvelles récompenses decernees en 1878, par quatre jurys différents : une grande médaille dans la classe de la Librairie et Imprimerie, une grande médaille dans les classes de Geographie, deux médailles d'or dans les classes de l'Enseignement primaire et de l'Enseignement secondaire. Dejà les cinq premiers associés de la maison avaient éte tour à tour decores de la Légion d'honneur à la suite des precédentes Expositions internationales de Paris, de Vienne et de Philadelphie. L'un de ses chefs regrettés, Emile Templier, avait été promu officier à la suite de l'Exposition universelle de 1889, où la maison s'est trouvée hors de concours par suite de la présence d'un de ses membres dans le jury des récompenses, *

HADING (Jane-Alfrédine TRÉFOURET, dite Jane), actrice française, né a Marseille le 25 novembre 1859, parut a l'âge de trois ans, au Gymnase de Marseille, alors sous la direction Halanzier, et se présenta dans le rôle muet de la petite Blanche de Caylus, dans *le Bossu*, ordinairement tenu par une poupée. Son père, qui occupait un des premiers emplois au même théâtre, la fit entrer au Conservatoire de la ville, d'où elle sortit avec un prix de solfège. A quatorze ans, elle fut engagée au théâtre d'Alger, et bien qu'on eût fondé de grandes espérances sur sa voix, elle y joua surtout des rôles de comédie : Zanetto, dans *le Passant*; Stefano, dans *Un Chef-d'œuvre inconnu*; la jeune aveugle des *Deux Orphelines*, et enfin Pedro de *Giroflé-Girofla*. Elle passa au théâtre du Khédive, au Caire, où elle tint a peu près tous les emplois, passant d'un rôle comme celui d'Amarante, dans *la Fille de Madame Angot*, à ceux de coquettes, de soubrettes et d'ingénues. Elle revint à Marseille en 1876, et renonça à l'opérette. Son talent, qui devait se prêter à tant de transformations, se haussa jusqu'aux rôles sérieux de la Reine, de *Ruy Blas*, d'Esther des *Faux Ménages* et de l'héroïne de *la Fille de Roland*. Après une tournee dans le Midi, faite avec son père, la jeune comédienne redevint, au Gymnase de Marseille, chanteuse d'opérette et parut successivement dans Graziella, de *la Petite Mariée*, Clairette, de *la Fille de Madame Angot* et dans *Giroflé-Girofla*. Engagée au Palais-Royal de Paris, elle renonce encore aux pieces de M. Lecocq et de J. Offenbach, pour jouer *la Chaste Suzanne* de P. Ferrier; puis, revenant une fois de plus au genre a la mode, elle remplace, a la Renaissance, Jeanne Granier dans *la Petite Mariée*, puis joue *la Jolie Persane* de Lecocq (1879), *la Belle Lurette* d'Offenbach (1880), Fleur-de-Noblesse dans *l'Œil crevé* (1881).

L'entrée de Mme Hading au Gymnase de Paris en 1885, sous la direction Koning, devait être pour elle l'occasion d'une derniere metamorphose et faire de la diva une de nos comédiennes en renom. Elle débuta dans *Autour du mariage* de Gyp, et, malgré l'insuccès de la pièce, l'actrice fit pressentir ses succes futurs dans le nouveau genre qu'elle avait adopté. Elle s'affirma en effet dans le rôle de Claire de Beaulieu du *Maître de Forges* de M. G. Ohnet (1883), où elle réussit parfaitement a rendre la fierté et la froideur d'une jeune fille noble pour un homme à qui elle se mésallie par désespoir et par vengeance. Après avoir eté applaudie dans cette création pendant trois cents représentations consécutives, Mme Hading le fut successivement dans *le Prince Zilah* de M. Claretie (1885), dans *Sapho* de M. A. Daudet (même année), dans *la Comtesse Sarah* de M. G. Ohnet (1887) et aussi dans une importante reprise de *Frou-frou*. En 1884, l'artiste avait épousé a Londres son directeur, M. Victor Koning, mais, dès 1887, elle forma une instance en divorce et quitta le Gymnase pour suivre M. Coquelin dans sa tournée en Amérique. Apres y avoir obtenu de grands succès, elle revint a Paris et entra au Vaudeville, où elle parut dans *la Comtesse Romani*, d'Alexandre Dumas, et dans *le Député Leveau* de J. Lemaître; après une courte apparition a la Porte-Saint-Martin, où elle joua *l'Impératrice Faustine* du comte Tzewuski, elle est entree au Vaudeville et a concouru a une brillante reprise de *Nos Intimes* de M. V. Sardou (1891), et au succès du *Prince d'Aurec*, de M. Henri Lavedan (juin 1892).

HAECKEL (Ernest-Henri), naturaliste allemand, né a Potsdam, le 16 février 1834, fit ses etudes au gymnase de Mersebourg, suivit les cours de Jean Muller à Berlin et de Virchow a Wurtzbourg, puis entreprit un voyage d'exploration zoologique a l'île de Helgoland et a Nice, a la suite duquel il prit son grade de docteur en 1857. Après un séjour en Italie et en Sicile, il fut reçu agrégé a Iéna, y devint professeur extraordinaire d'anatomie comparée, en 1862, et fut nommé, en 1865, professeur ordinaire a la chaire de zoologie créée spécialement pour lui. Voulant se perfectionner dans l'étude des animaux inférieurs, il se rendit à Londres en 1866, où il connut Darwin, puis visita Madère, Tenériffe, les îles Canaries, Mogador, Tanger et l'Espagne. En 1873, il explora, sur un vaisseau de guerre mis à sa disposition par le vice-roi d'Egypte, la mer Rouge et en étudia les récifs de corail.

M. Haeckel, adoptant les théories darwiniennes, en est devenu le représentant le plus autorisé en Allemagne; il a cherché a ramener la diversité des espèces a un organisme primitif, simple et rudimentaire, et soutenu ses idées avec talent dans un grand nombre d'ouvrages ou de mémoires dont quelques uns ont été traduits en plusieurs langues. Il rencontra, dans son pays, des adversaires sérieux : MM. Michaelis, His, Semper, etc.

Outre les monographies suivantes : *les Radiaires* (die Radiolarien; Berlin, 1862, avec atlas), *le Développement des Syphonophores* (Zur Entwickelung der Syph., 1868), *Des Moneres* (1870), *Monographie des spongiaires calcaires* (Mon. der Kalkschwamme), dans laquelle il recherche la solution du probleme de l'origine des especes, etc., M. Haeckel a publié des ouvrages importants, entre autres : *Morphologie générale des organismes* (Berlin, 1866, 2 vol); *Histoire de la création des êtres organisés* (naturl. Schœpfungsgeschichte; Berlin, 1868; 6e édit. 1875), expose des doctrines de l'évolution de Gœthe, Lamarck, Darwin, traduit en français par M. Martins (1874, in-8, avec pl. et grav.); *Origine et généalogie de l'espèce humaine* (Ueber die Entstehung und Stammbaum der Menschengattung, Berlin, 1870); *la Vie dans les profondeurs de la mer* (das Leben in den gr. Meerestiefen, 1870; Ibid). *Anthropogénie* (Leipzig, 1874; 3e édit. 1877), histoire de l'évolution humaine, traduite également en français (1877, in-8, avec pl.); *le Corail de l'Arabie* (Arab. Korallen, Ibid., 1876, etc.); *le Règne des Protistes* (Protistenreich, 1878), traduit en français par M. J. Soury (1869, in-18), qui a aussi publié du même auteur un *Essai de psychologie cellulaire* (1879); *Monographie des Méduses* (Mon. der Med. : 1879-1881, 3 vol.); *Lettres indiennes* (Indische Reisebriefe, 1882; 2e édit. 1884); *Darwin, Gœthe et Lamarck* (1882); *Origine et développement des tissus ani-*

HADDINGTON (Thomas-Hamilton HADDINGTON, 2e comte d'), homme politique et pair d'Angleterre, né en 1780, à Edimbourg, mort le 1er décembre 1858. Edit. 1-2.

HADDINGTON (George BAILLIE, comte d'), cousin et héritier du precédent, né en 1802, mort le 25 juin 1870. Edit. 1-4.

HAEBERLIN (Charles-Louis), romancier allemand, né à Erlangen, le 25 juillet 1784, mort à Potsdam, le 1er janvier 1858. Edit. 1-2.

maux (Ursprung und Entwickelung der Thierischen Gewebe, 1884); *Souvenirs d'Algérie* (Algerische Erinnerungen, 1890).

HAEHNEL (Ernest-Jules), sculpteur allemand, né à Dresde, le 9 mars 1811, se destina d'abord à l'architecture, puis apprit la statuaire sous la direction de Rietschel et Schwanthaler, passa en Italie et continua ses études à Florence et à Rome. Il commença à se faire connaître en exécutant quelques bas-reliefs au théâtre de Dresde, entre autres une *Scène bachique*, pleine de mouvement et de poésie. Il obtint au concours l'exécution d'une statue de *Beethoven*, qui fut érigée à Bonn le 12 août 1845. Les autres grands travaux de M. Haenel sont : *Charles VI*, pour l'Université de Prague; *Ch. Marie de Weber*, en bronze, pour la ville de Dresde; une statue colossale de *Pierre de Cornelius*; une *Madone*; les *Quatre Evangélistes* et les *Trois Mages*, pour un beffroi; plusieurs bas-reliefs pour le nouveau musée de Dresde, le Monument de *Frédéric-Auguste II*, dans la même ville; *le Feld-maréchal prince de Schwartzenberg*, à Vienne; *Théodore Kœrner*, statue de trois mètres de hauteur, à Dresde; *le Duc Guillaume de Brunswick*, statue équestre, même ville; la *statue de Leibniz* à Leipzig, etc. M. Haehnel, professeur et membre de l'Académie des beaux-arts de Dresde depuis 1848, a été élu correspondant de l'Institut (Académie des Beaux-Arts, le 25 novembre 1882.

HAENEL (Albert), homme politique allemand, né à Leipzig, le 10 juin 1833, neveu du savant jurisconsulte G.-F. Haenel, mort en 1878, suivit les cours de droit des Universités de Vienne, Leipzig et Heidelberg, fut reçu privat-docent en 1857 et devint en 1860 professeur à Kœnigsberg, d'où il passa trois ans après à Kiel. Membre et fondateur du parti progressiste allemand, il fit partie de la Chambre des députés de Prusse depuis 1862, puis du Reichstag de l'Allemagne du Nord et enfin de celui de l'Empire, et fut choisi à plusieurs reprises pour vice-président de ces assemblées. Il fut membre de l'importante commission pour l'unification des lois de l'Empire. Il combattit avec M. Gneist, et fit repousser la demande en autorisation de poursuites contre deux députés socialistes, en février 1879. Comme orateur, il s'est signalé à plusieurs reprises par ses attaques contre les accroissements des charges du budget résultant du développement indéfini des forces militaires. Il a aussi défendu avec beaucoup d'énergie les écoles mixtes contre les violentes critiques du prédicateur Stœcker.

A part ses thèses : *Des Preuves dans le droit saxon*; das Beweissystem des Sachsenspiegels, et *Decisiones consulum goslariensium*, M. Haenel a publié : *Garantie des puissances pour le Schleswig* (die Gar. der Grossmaechte fur Schleswig, 1864); *le Droit d'aînesse dans le Schleswig-Holstein* (das Recht der Erstgeburt in Schl.-Holstein, 1864); *Etudes sur le droit public allemand* (Studien zum deutschen Staatsrecht, 1873, 1880); *Législation allemande dans les affaires consulaires et de la navigation maritime* (Gesetzgebung des Deutschen Reichs uber Consularwesen und See-Schifffhart, Berlin, 1875).

HAFFNER (Paul-Léopold), prélat catholique allemand, né à Horb, dans le Wurtemberg, le 21 janvier 1829, suivit les cours de théologie à l'Université de Tubingue de 1847 à 1851 et fut ordonné prêtre l'année suivante. Répétiteur de théologie à Tubingue, en 1854, professeur de philosophie au séminaire catholique de Mayence en 1855, il fut remarqué par l'évêque Ketteler, qui le nomma chanoine de la cathédrale. Pendant le Kulturkampf il se signala comme l'un des plus ardents et des plus éloquents défenseurs de l'Eglise dans l'*Ecclesia militans*, combattit les lois de mai, fut condamné à des amendes, et perdit sa place de professeur par suite de la fermeture du séminaire de Mayence. En 1886, il fut nommé évêque de ce siège resté vacant depuis la mort de Ketteler en 1877. Fondateur d'une association pour la surveillance de l'éducation scientifique dans l'Allemagne catholique, il est auteur de nombreux travaux philosophiques ou apologétiques. On cite particulièrement son ouvrage : *Principes de philosophie* (Grundlinien der Phil. Mayence, 1881-1883, 2 vol.).

*

HAGN (Louis-Charles-Henri DE), peintre de genre allemand, né à Munich, le 23 novembre 1820, fut destiné à la carrière militaire et entra à l'Ecole des Cadets de sa ville natale, mais, cédant à sa vocation pour les arts, il se rendit à Berlin, travailla d'abord dans l'atelier de Krause, et continua ses études aux académies de Munich et d'Anvers, puis séjourna à Paris en 1853. Après avoir passé deux ans en Italie (1864-1865), il se fixa à Munich en 1868. Parmi ses tableaux, dont on loue la composition et le coloris, nous citerons : *l'Après-midi du Dimanche à Paris*; *l'Après-midi du Dimanche à Munich; les Alchimistes; la Toilette* (1862); *Enfants dans un cabinet de savant* (1863); *Scène dans un jardin en Italie; Musiciens ambulants*, à l'époque de la guerre de Trente Ans; *le Bon vieux temps; Un duel entre chevaliers du* XVIIe *siècle; Dans une bibliothèque de Rome* (1869), l'une de ses meilleures toiles; *Audience du pape Léon XIII* (1880); *Tintoret à l'école de San Rocco* (1881); *Une Procession au* XVIIIe *siècle*, pour l'hôtel de ville de Munich.

HAHN (François-Louis), médecin français, né le 16 décembre 1844 à Strasbourg, s'adonna d'abord

---

HAENEL (Gustave-Frédéric), jurisconsulte allemand, né à Leipzig, le 5 octobre 1792, mort dans cette ville, le 18 octobre 1878. Edit. 1-5.

HAENTJENS (Alfred-Alphonse), homme politique français, député, né à Nantes, le 11 juin 1824, mort à Paris, le 11 avril 1884. Edit. 3-5.

HAERING (Wilhelm), romancier allemand, connu sous le pseudonyme de *Wilibad Alexis*, né à Breslau, le 23 juin 1798, mort à Arnstadt (Thuringe), le 16 décembre 1871 Edit. 1-5

HAESER (Henri), médecin allemand, né à Rome, le 15 octobre 1811, mort à Breslau, le 13 septembre 1885 Edit. 1-5

HAEUSSER (Louis), historien et homme politique allemand, né à Cleebourg (Basse-Alsace), le 26 octobre 1818, mort à Heidelberg, le 19 mai 1867, Edit. 1-4.

HAFFNER (Félix), peintre français, né à Strasbourg en 1818, mort au Mesnil Amelot (Seine-et-Marne), en janvier 1875 Edit. 1-5.

HAGBERG (Charles-Auguste), littérateur suédois, né le 17 juillet 1810, mort à Lund, le 8 janvier 1864. Edit. 1-4

HAGEN (Frédéric-Henri VON DER), linguiste allemand, né à Schmiedeberg, le 19 février 1780, mort à Berlin, le 11 juillet 1856. Edit. 1-2.

HAGEN (Ernest-Auguste), littérateur allemand, né à Kœnigsberg, le 12 avril 1797, mort dans cette ville, le 16 février 1880. Edit. 1-5

HAGENBACH (Charles-Adolphe), théologien protestant suisse, né à Bâle, le 4 mai 1801, mort dans cette ville, le 7 juin 1874. Edit. 1-5

HAGHE (Louis), peintre belge, né à Tournai, le 17 mars 1806, mort à Londres, le 6 mai 1885 Edit. 1-5.

HAHN (Charles-Auguste), philologue allemand, né à Heidelberg, le 14 juin 1807, mort le 20 février 1857. Edit. 1 2.

HAHN (Henri-Guillaume), libraire-éditeur allemand, né à Hanovre, le 9 janvier 1795, mort le 19 avril 1873. Edit. 1 5.

HAHN-HAHN (Ida-Marie-Louise-Frédérique, comtesse DE), femme poète allemande, née à Tressow (Mecklenbourg), le 22 juin 1805, morte à Mayence, le 12 janvier 1880 Edit. 1-5.

aux sciences physiques et fut professeur au collège de Bouxwiller. Il fit ensuite des études de médecine, fut reçu docteur en 1874, et nommé, le 1er janvier 1877, bibliothécaire adjoint à la Faculté de médecine de Paris, dont il devint bibliothécaire en chef en 1885.

Le docteur Hahn a publié : *Des Complications qui peuvent se présenter du côté du système nerveux dans la phthisie pulmonaire chronique* 1874), in-8); *Vocabulaire médical allemand français* (1877, in-32). Il a traduit de l'anglais : *De l'Urine et de ses altérations pathologiques*, du Dr Harley (1875, in-18, avec 35 gravures), et de l'allemand : *Traité du diagnostic des maladies des organes thoraciques et abdominaux*, du Dr Guttmann (1877, in-18). Il a rédigé les articles de chimie, de physique, et une partie de ceux d'histoire naturelle et de pathologie du *Dictionnaire usuel des sciences médicales* de Dechambre, Mathias Duval, etc. (1883-1885, 79 vol. gr. in-8); il est aussi l'un des directeurs de la *Grande Encyclopédie*. *

HAINSSELIN (Gustave), ingénieur et député français, né à Airion (Oise), le 9 février 1835, entra en 1855 à l'École polytechnique, et, à sa sortie, suivit les cours de l'École des mines, comme élève externe. Il entra en 1859 dans les ateliers de construction de M. Gouin et débuta par la construction de plusieurs ponts pour le chemin de fer de Saint-Pétersbourg à Varsovie. De retour en France, il construisit le pont de Scorff, au port militaire de Lorient, le pont sur le Loir, près d'Angers, de 600 mètres de longueur, et plusieurs travaux d'une importance considérable à l'étranger : il participa à la construction du viaduc de quatorze arches et de 1 700 mètres de Mœrdyck, en Hollande, à l'embouchure du Rhin et de la Meuse, et exécuta le pont sur le Danube à Pesth en Hongrie. En 1875, il se retira des affaires, se fixa à Saint-Just dans le département de l'Oise et fut nommé en 1877 conseiller général de ce canton. Candidat républicain de l'arrondissement de Clermont, aux élections législatives du 22 septembre 1889, il fut élu, au premier tour de scrutin, par 11 064 voix, contre 9 132 données à M. de Chatenay, candidat conservateur révisionniste, député sortant. *

HALANZIER-DUFRESNOY (Hyacinthe-Olivier-Henri), administrateur français, né à Paris, le 11 décembre 1819, fils d'un capitaine de cavalerie en retraite et d'une actrice qui eut de la vogue sous la Restauration, débuta aux côtés de celle-ci dans quelques rôles d'enfant, avec tout le succès qui peut appartenir au premier âge. Après avoir fait de rapides études dans un pensionnat de Fontainebleau, il aida sa mère dans la direction de diverses scènes de province et fut lui-même successivement directeur à Rouen, Marseille, Bordeaux, Bruxelles, Strasbourg et Lyon. En juillet 1871, lors de la démission de M. Émile Perrin comme administrateur de l'Opéra, M. Halanzier offrit de diriger provisoirement cette grande scène, pour le compte des artistes, et fut agréé. Le 1er novembre de la même année, il fut nommé directeur pour huit ans. Sa gérance fut signalée par de solennelles reprises, comme celles de *l'Africaine*, d'*Hamlet*, etc., par des créations plus ou moins importantes, telles que *la Coupe du roi de Thulé* de M. Émile Diaz, *Érostrate* de M. Reyer, *Jeanne d'Arc* de M. Mermet, *le Roi de Lahore* de M. Massenet, *Polyeucte* de M. Gounod, par un certain nombre de ballets, etc., avec une mise en scène toujours très soignée, dénotant parfois plus de faste que de goût. C'est sous l'administration de M. Halanzier que l'ancien Opéra, fut incendié (29 octobre 1873) et que le personnel et les décors durent se transporter au Théâtre-Italien, en attendant l'inauguration solennelle du nouvel Opéra, qui eut lieu le 5 janvier 1875. Malgré les vives critiques qui poursuivirent M. Halanzier pendant les premiers mois de cette exploitation, l'habile impresario, bénéficiant de la curiosité qu'excitaient les splendeurs du monument élevé par M. Ch. Garnier, maintint notre première scène lyrique dans une constante prospérité, et, lorsque son traité fut sur le point d'expirer, la commission des théâtres éprouva de réelles difficultés à le remplacer. Après de longues compétitions, il eut pour successeur M. E. Vaucorbeil (18 mai 1879), qui succomba bientôt à une pareille tâche. L'année suivante, M. Halanzier était élu, à une très forte majorité, président de la Société des artistes dramatiques. Décoré de la Légion d'honneur en août 1870, il a été promu officier le 7 février 1878.

HALÉVY (Joseph), épigraphiste français, d'origine israélite, est né à Andrinople, le 15 décembre 1827. Il vint faire ses études à Paris, obtint la naturalisation et visita en 1868 l'Abyssinie du nord pour y étudier la religion juive Falascha. Envoyé en 1869, dans le Yémen, avec une mission de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il y resta deux ans et rapporta 683 inscriptions sabaïques. Il reçut en 1872 une médaille d'or de la Société de géographie et le prix Volney de l'Institut. Il devint depuis professeur d'éthiopien à l'École pratique des hautes études, fut l'un des plus actifs collaborateurs du *Journal asiatique* et fit à l'Académie des inscriptions de fréquentes communications sur les questions les plus controversées de la philologie et de l'archéologie de l'Orient.

On a de M. Joseph Halévy : *Rapport sur une mission archéologique dans le Yémen* (1872, in-8); *Études sabéennes* (1873), dans le *Journal asiatique; Essai sur la langue agaou*, dialecte des Juifs d'Abyssinie, 1873, in-8); *Voyage au Nedjrân* (1873), dans le *Bulletin* de la Société de géographie; *Études berbères* (1873); *Mélanges d'épigraphie et d'archéologie sémitiques* (1874, in-8); *Études sabéennes*, examen critique et philologique des inscriptions sabéennes connues jusqu'à ce jour (1875, in-8); *La prétendue langue d'Accad est-elle touranienne?* réplique à M. Fr. Lenormant (1875, in-8); *la Nouvelle Évolution de l'Accadisme* (1876-1878, 2 vol. in-8); *Recherches critiques sur l'origine de la civilisation babylonienne* (1876, in-8); *Prières des Falashas*, ou Juifs d'Abyssinie, texte éthiopien et traduction hébraïque (1877, in-8); *Documents reli-*

HAIDINGER (Guillaume DE), géologue allemand, né à Vienne, le 5 février 1795, mort dans cette ville, le 19 mars 1871. Édit. 1-4.

HAINL (Georges-François), musicien français, né à Issoire, le 19 novembre 1807, mort à Paris, le 2 juin 1873. Édit. 3-5.

HAIR-ULLAH, écrivain turc, né à Constantinople vers 1820, mort à Téhéran en janvier 1867. Édit. 1-3.

HAIZINGER (Antoine), chanteur allemand, né à Willersdorf (Autriche), le 14 mars 1796, mort à Carlsruhe, le 31 décembre 1869. Édit. 1-4.

HAIZINGER (Amélie MŒSTADT, dame), comédienne allemande femme du précédent, née à Carlsruhe, le 6 mai 1800, morte à Vienne, le 12 août 1884. Édit. 1-5.

HALBIG (Jean), sculpteur allemand, né à Donnersdorf (Bavière), le 13 juillet 1814, mort à Munich, le 29 août 1881. Édit. 5.

HALE (Sarah-Josepha BUELL, mistress), femme de lettres américaine, née à New-Port en 1789, morte à Philadelphie en mai 1879. Édit. 1-5

HALEN (don Juan VAN), comte de PERACAMPOS, général espagnol, né dans l'île de Léon, le 16 février 1790, mort à Cadix, le 8 novembre 1864. Édit 1-4.

HALÉVY (Jacques-François-Élie Fromental), compositeur français, né à Paris, le 27 mai 1799, mort à Nice, le 17 mars 1862 Édit. 1-3.

HALÉVY (Léon), littérateur français, frère du précédent, né à Paris, le 14 janvier 1802, mort à Saint-Germain-en-Laye, le 2 septembre 1883. Édit. 1-5.

giens de l'Assyrie et de la Babylonie, texte assyrien, traduction et commentaire (1882, in-8); *Essai sur les inscriptions du Safa* (Ibid., in-8); *Mélanges de critique et d'histoire relatifs aux peuples sémitiques* (1883, in-8); *Aperçu grammatical sur l'allographie assyro-babylonienne* (1885, in-8); *Essai sur l'origine des écritures indiennes* (1886, in 8, avec 2 planches); *l'Etoile nommée Kakkab Mesri, en assyrien* (1887, in-8).

*

HALÉVY (Ludovic), auteur dramatique et romancier français, membre de l'Academie française, ne à Paris, le 1er juillet 1834, est le fils du litterateur Léon Halevy, mort en 1883, et le neveu du célebre compositeur Fromental Halévy, mort en 1862. Le père de ces deux derniers, nommé Levi, avait pris le nom d'Halevy, en exécution du decret du 20 juillet 1808, concernant les Israélites qui n'avaient que de simples prenoms pour noms de famille. Il fit ses études au lycee Louis-le-Grand, ou il eut pour condisciple Prévost-Paradol dont il resta l'ami. Destine à la carriere de l'administration, et attaché, de 1852 à 1858, comme redacteur au secretariat du ministere d'Etat, il fut, pendant trois ans, chef de bureau au ministere des colonies et devint, en 1861, redacteur au Corps legislatif. Après la mort du duc de Morny, dont il avait ete, avec son pere, un des collaborateurs litteraires, il donna sa demission pour se consacrer exclusivement au theâtre où il avait déjà produit d'assez nombreux ouvrages. En 1868, il epousa Mlle Louise Bréguet. Decoré de la Légion d'honneur en 1864, comme chef de bureau, il a eté promu officier le 12 juillet 1890, comme écrivain et comme membre de l'Academie française.

La fortune et la réputation etaient venues à M. Ludovic Halévy par le théatre, où il avait été l un des premiers et l'un des plus habiles à exploiter le genre, si fécond et si brillant sous le second Empire, de la bouffonnerie litteraire animée par la musique bouffe de J. Offenbach et de son école. C'est en effet sur la scene particulière de ce maestro qu'il fit avec eclat ses premieres armes, et qu'il compta une longue suite de succès. Il avait debuté aux Bouffes-Parisiens, sous le pseudonyme de *Jules Servières*, en écrivant le prologue d'ouverture : *Entrez, messieurs, mesdames*, en collaboration avec Mery (1865). Il y donna, sous le même nom de plume, deux opérettes en un acte : *Une pleine eau* et *Madame Papillon*. Libre de ses attaches administratives, il se produisit sous son vrai nom, soit au même théatre, soit sur d'autres scènes de même ordre ou d'un niveau litteraire plus élevé, dans une foule de pieces, écrites en societe avec divers collaborateurs, particulièrement avec M. Henri Meilhac, dont le nom est reste inseparable du sien et du genre qu'ils avaient renouvele tous deux au point d'en être regardes comme les createurs. Leur œuvre commune se distinguait par une verve de bouffonnerie intarissable, d'ironie sans frein, la parodie irrespectueuse des hommes et des choses les plus augustes de l'antiquite ou même des institutions civiles ou militaires qui paraissent la base des sociétés modernes : excitant à coup sûr, dans la foule, le gros rire que provoque la charge, et donnant quelquefois, par la finesse des analyses et la justesse des satires, satisfaction au goût des delicats et à la raison du penseur. Lorsque, au bout de vingt ans, le succes de cette active collaboration fit entrer l'un des deux auteurs, M. Ludovic Halevy, à l'Academie française (4 décembre 1884), en attendant le tour de l'autre, il parut très difficile de faire le depart des mérites dramatiques entre les deux associés auxquels leur théâtre créait les mêmes droits; pour trouver au successeur du comte d'Haussonville des titres plus personnels, le directeur de l'Académie, M. Pailleron, chargé de le recevoir, dut insister sur la valeur des volumes de romans et de nouvelles, pour lesquels M. Ludovic Halévy commençait alors à négliger le theâtre.

Nous allons reprendre dans leur suite les pièces auxquelles M. Halevy a en partie attaché son nom. Il a signé seul : *Ba-ta-clan*, chinoiserie musicale en un acte, musique de J. Offenbach (1856), et *Rose et Rosette*, drame-vaudeville en trois actes, musique de M. Oray (1858). Il a donné en collaboration avec M. Battu : *l'Impresario*, opérette-bouffe, adapté à la musique de Mozart (1856), et *le Docteur Miracle*, opérette en un acte, musique de M. G. Bizet et J. Lecocq (1857); avec M. Busnach : *Pomme d'api*, operette en un acte, musique de J. Offenbach (1873); avec M. Cremieux : *la Chanson de Fortunio*, opera-comique en un acte, musique de J. Offenbach (1861); *les Eaux d'Ems*, operette en un acte, musique de Léo Delibes (même annee); *le Pont des Soupirs*, opéra-bouffon en deux actes et quatre tableaux, musique de J. Offenbach (même annee); *le Roman comique*, opera bouffe en trois actes, musique du même (1862); *la Baronne de San Francisco*, opérette en deux actes, musique de M. H. Caspers (même annee); *Une Fin de bail*, opérette en un acte, musique de A. Varnoy (même année); avec son père, Léon Halévy : *le Mari sans le savoir*, operette en un acte, musique du duc de Morny (1860).

Les pièces que M. Ludovic Halevy a signees avec M. H. Meilhac sont si nombreuses et si diverses qu'elles appellent une classification. Nous mettrons en premiere ligne celles qui appartiennent au genre de l'opérette ou opéra-bouffe et qui furent longtemps les plus populaires : *la Belle Helene*, opéra-bouffe en trois actes, musique de G. Offenbach (Varietes, 1865), le plus grand succès, après *Orphée aux Enfers*, de la parodie de la Grece antique; *Barbe bleue*, opera-bouffe en trois actes, musique du même (Varietes, 1866); *la Grande-Duchesse de Gérolstein*, opera-bouffe en trois actes, musique du même (1867, Varietes), l'une des satires les plus amusantes et les plus applaudies de la société europeenne du temps; *la Vie parisienne*, pièce en cinq actes, musique du même (même annee); *la Périchole*, opera-bouffe en deux actes, musique du même (Varietes, 1868); *le Château à Toto*, opéra-bouffe en trois actes, musique du même (même annee); *la Diva*, opéra-bouffe en trois actes, musique du même (1869); *les Brigands*, opéra-bouffe en trois actes, musique du même (Varietés, même année); *La Boulangère a des écus*, opera-bouffe en trois actes, musique du même (1875). On peut joindre à ce premier groupe les paroles ou scenarios d'œuvres plus specialement musicales, des livrets d'opéras-comiques et de ballets, tels que : *Néméa ou l'Amour vengé*, ballet-pantomime en deux actes, musique de Minkous (Opera, 1864); *Carmen*, opera-comique en quatre actes, tire de la nouvelle de Pr. Mérimée, musique de G. Bizet (Opéra-Comique, 1875); *le Fandango*, ballet-pantomime en un acte, musique de G. Salvayre (1877); *le Petit Duc*, opera-comique en trois actes, musique de M. Ch. Lecocq (1878); *Janot*, opera-comique en trois actes (même année) et *la Petite Mademoiselle*, opéra-comique en trois actes, musique du même (1879).

Les ouvrages dramatiques de MM. Ludovic Halevy et Henri Meilhac où la composition musicale n'a plus à réclamer sa part, forment un groupe encore plus nombreux et plus varié, allant des bluettes de quelques scènes aux pièces en quatre et cinq actes, du vaudeville avoué ou déguise, c'est-à-dire avec ou sans couplets, à la comédie d'intrigue ou de caractère, des imbroglios bouffons et des propos risques aux observations des mœurs et aux intentions de moralites. Les voici dans leur ordre chronologique : *le Menuet de Danaé*, comédie-vaudeville en un acte (1861); *les Moulins à vent*, comédie en trois actes, avec couplets (1862); *le Train de Minuit*, comedie en deux actes (1863); *les Brebis de Panurge*, comedie en un acte (même annee); *le Brésilien*, comédie en un acte, mêlee de chant (même annee); *la Clef de Métella*, comédie en un acte (même année); *le Singe de Nicolet*, comédie en un acte,

mêlée de chant (1865); *les Méprises de Lambinet*, comédie en un acte, avec couplets (1866); *Tout pour les Dames!* comedie-vaudeville en un acte (1868); *Fanny Lear*, comedie en cinq actes (même année); *le Bouquet*, comédie en un acte (1869); *Froufrou*, comédie en cinq actes (même année) qui, après avoir eu deux cent cinquante représentations, au Gymnase, avec Mlle Desclee, passa a la Porte-Saint-Martin où elle eut, avec Mlle Sarah Bernhardt, une centaine de representations et a ete reprise en dernier lieu au Théâtre-Français (mai 1892); *Madame attend*, comédie en un acte, (1872); *le Réveillon*, comedie en trois actes (même année); *l'Eté de la Saint-Martin*, comédie en un acte (1873); *le Roi Candaule*, comédie en un acte (même année); *la Petite Marquise*, comédie en trois actes (1874); *la Mi-Carême*, vaudeville en un acte (même annee); *l'Ingénue*, comedie en un acte (même annee); *le Passage de Vénus*, leçon d'astronomie en un acte (1875); *la Boule*, comedie en quatre actes (même annee); *Loulou*, vaudeville en un acte (1876); *la Cigale*, comédie en trois actes (1877); *le Prince*, comedie en quatre actes (même année); *le Petit Hôtel*, comedie en un acte (1879); *le Mari de la débutante*, comédie en quatre actes (même année); *la Petite Mère*, comédie en trois actes (1880); *la Roussotte*, comédie-vaudeville en trois actes et un prologue (1881). Puis un certain refroidissement survenu entre les deux auteurs ayant mis un terme à cette féconde association, les tentatives dramatiques de M. Halévy se firent plus rares et moins heureuses tandis que les succès de M. Meilhac devenaient moins littéraires.

Les romans, nouvelles ou études satiriques publiés par M. Ludovic Halévy seul, au cours ou a la suite de cette énorme production theâtrale et dans lesquels on s'est plu a reconnaître l'esprit de finesse et d'analyse manifeste dans plusieurs des œuvres collectives précedentes, ont un état civil bibliographique assez difficile à etablir, par suite des groupements et des titres différents adoptés pour les reimpressions. Nous avons à citer : *Un Scandale* (1860, in-18); *l'Invasion*, souvenirs et recits de l'annee 1870 (1872, in-18); *M. et Mme Cardinal*, avec une dizaine de sous-titres : le Rêve, le Cheval de trompette, Quand on attend ses Messes, etc. (1873, in-18); *Marcel*, 1876; *les Petites Cardinal* (1880, in-18); *l'Abbé Constantin* (1882, in-18), grand succès de lecture affirmé par plus de 150 éditions et dont le sujet fut plus tard porte au theâtre; *la Famille Cardinal* (1883, gr. in-16); *Criquette* (1883, in-18); plusieurs suites de nouvelles, publiées à part ou diversement reunies : *Deux Mariages*, *Un Grand Mariage*, *Un Mariage d'amour* (1883, gr. in-16); *Princesse*, *les Trois Coups de foudre*, *Mon camarade Mussard* (1886, in-18); diverses séries ou reimpressions de *Notes et Souvenirs* et de *Récits de guerre* des années 1870 et 1871 (1888, 1891, in-4, illustré); *KariKari*, contenant entre autres récits, *Un Tour de valse*, *La plus Belle* (1892, in-18).

HALGAN (Emmanuel), sénateur français, né le 16 fevrier 1839, est le fils de l'ancien senateur de la Vendee, mort en 1882. Conseiller géneral du même département et vice-president du Conseil, il se présenta, apres la mort de son père, comme candidat monarchiste, à l'election sénatoriale partielle du 25 janvier 1883, fut élu par 457 voix sur 857 votants, et prit place à la droite du Sénat. Il a eté élu, au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, par 469 voix sur 865 votants. *

HALL (James), savant américain, né le 12 septembre 1811, à Ingham (Massachusetts), frequenta dès 1831 l'Ecole de Troy, la seule qui fût alors consacree à l'enseignement des sciences naturelles dont il avait fait son etude favorite. Placé, en 1830, dans le cadastre géologique de l'Etat de New-York, il fut chargé, en 1843, de tout ce qui concerne la paleontologie. Il a eté depuis charge successivement du même service géologique dans le territoire d'Iowa en 1855, de l'Etat du Wisconsin en 1858 et de l'Etat de New-York en 1866. Il devint en même temps directeur du musée d'histoire naturelle de ce dernier Etat, à Albany. Fondateur et premier president de l'Association des geologues americains, il a ete elu correspondant de l'Institut le 15 juillet 1884.

On cite de M. James Hall les deux ouvrages suivants : *Paléontologie de l'Etat de New-York* (1847-1875, 5 vol.), et *Géologie de l'Etat d'Iowa* (1858-1860, 2 vol.). Il a fait en 1865 l'exploration géologique du Canada.

HALL (Karl-Christian), homme politique danois, né le 25 fevrier 1812, enseigna de bonne heure la jurisprudence à Copenhague. Après avoir ete elu depute à la Diete de 1849, il devint, en 1852, auditeur géneral de l'armee et remplit bientôt apres des fonctions passagères au comité des cultes et des écoles. Sous le cabinet Œrsted, il renonça à sa charge de magistrat. A l'avenement au pouvoir du parti libéral (novembre 1854), il fut appele au ministère avec le portefeuille des cultes et de l'instruction publique. Nommé conseiller d'Etat à la fin de 1855, il fut charge, en 1856, de la direction des affaires ecclésiastiques du Schleswig et s'efforça d'attirer l'attention de l'Europe sur les projets, menaçants pour le Danemark, du gouvernement prussien. Devenu ministre des affaires etrangères, il adressa, dès 1860, un certain nombre de circulaires tres remarquees sur les rapports du Danemark avec l'Allemagne. Il garda dans son pays une popularité attestee encore, en 1864, par l'unanimité dans les elections pour le Rigsraad. Le 28 mai 1870, M. Hall entra au ministère des cultes dans le cabinet Holstein et en sortit le 14 juillet 1874. Il resta membre du Parlement jusqu'en 1881 et se retira alors, pour cause de sante, de la vie politique.

HALLAYS-DABOT (Jean-Baptiste-Adrien), avocat et jurisconsulte français, ne à Paris le 4 janvier 1824, fils d'un chef d'institution très connu, suivit les cours du collège Henri IV, où il fit de brillantes etudes et eut pour camarades les princes d'Orleans, dont il défendit constamment la cause. Docteur en droit le 22 août 1849, il entra, comme attache, au ministère de l'interieur, puis, en qualite de secretaire, dans le cabinet de Paul Fabre, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation. Il prit lui-même cette charge le 8 juin 1855, comme successeur de M. Lebon, qui lui avait, depuis plusieurs années, demandé sa collaboration au *Recueil des arrêts du*

HALGAN (Stéphane), sénateur français, né à Nantes, le 8 avril 1828, mort dans cette ville, le 19 janvier 1882 Edit. 5.

HALIBURTON (Thomas-Chandler), écrivain américain, né en 1796, dans la Nouvelle-Ecosse, mort à Isle-Worth, le 27 août 1865. Edit. 1-4.

HALIFAX (Charles Wood, 1er vicomte), pair d'Angleterre, ne à Pontefract, le 20 décembre 1800, mort le 8 aout 1885. Edit. 4-5

HALKETT (sir Colin), général anglais, né en 1775, mort le 24 octobre 1856. Edit. 1-2.

HALL (James), publiciste et romancier americain, né à Philadelphie, le 19 aout 1793, mort à Leveland, près Cincinnati, le 5 juillet 1868. Edit. 1 4.

HALL (Samuel-Carter), critique d'art anglais, né à Topsham, le 6 mai 1800, mort le 19 mars 1889. Edit. 1-5.

HALL (Anne-Marie FIELDING, mistress), femme de lettres anglaise, femme du precedent, nee dans le comte de Wexford en 1802, morte à Londres, le 29 janvier 1881 Edit. 1-5.

HALLAM (Henry), historien anglais, né à Windsor, le 9 juillet 1777, mort à Pickhurst (Kent), le 22 janvier 1859 Edit 1-2.

Conseil d'Etat, fondé par Macarel en 1821. Cette œuvre considérable, à laquelle M. Hallays Dabot consacra plus de 35 ans de travail ininterrompu, a fondé sa réputation de jurisconsulte. Deux fois membre du conseil de son ordre, il le quitta, le 14 février 1873, pour raison de santé. Il a rempli depuis les fonctions d'adjoint au maire du VIIe arrondissement de Paris (1875-1878), puis celles de juge suppléant du tribunal des conflits (1878-1884). — Il est mort à Paris le 26 décembre 1890. *

HALLBERG (Louis-Eugène), professeur et littérateur français, est né à Sickingen (grand-duché de Bade), le 27 mars 1839. Fils d'un professeur allemand naturalisé Français, il fit ses classes au lycée Charlemagne, entra en 1858 à l'Ecole normale supérieure et en sortit comme agrégé ès lettres en 1861. Il enseigna la rhétorique aux lycées de Cahors, de Saint-Etienne et de Bordeaux, se fit recevoir docteur ès lettres à Paris en 1869, devint, en 1872, professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Dijon, et passa, en 1879, à la Faculté de Toulouse.

A part ses thèses de doctorat, *De Trogo Pompeio*, et *Wieland, étude littéraire* (1859), on cite de M. L. Hallberg : un *Recueil de lettres extraites des meilleurs écrivains allemands* (1875, in-18), des traductions ou éditions classiques du *Laocoon* de Lessing (1875, in-18), de la comédie de Kotzebue *la Petite ville allemande* (1882, in-16); de *la Fiancée de Messine* de Schiller (1883, in-18), de l'*Histoire de la guerre de Trente Ans*, du même (1884, in-18), et surtout une *Histoire des littératures étrangères* (1879-1880, 2 vol. in-18), dont le premier embrasse les littératures scandinave, allemande et hollandaise, et le second les littératures anglaise et slaves, depuis leurs origines jusqu'en 1850. *

HALLIER (Ernest), botaniste allemand, né à Hambourg, le 15 novembre 1831, fut d'abord attaché comme apprenti jardinier au Jardin botanique d'Iena. Après avoir terminé son apprentissage et exercé le métier de jardinier, il entra en 1854 à l'Université de Berlin, suivit les cours des sciences naturelles, ainsi qu'à Iena et à Gœttingue, prit ses grades en 1858 et entra dans l'enseignement comme professeur à l'établissement pharmaceutique du professeur Ludwig. En 1864, il fut nommé professeur extraordinaire de botanique à l'Université d'Iena.

M. Hallier, qui s'est fait connaître dans le monde savant par ses recherches sur la fermentation et sur les microbes du choléra, a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels il faut citer : *la Doctrine de Darwin* (Darwins Lehre; Hambourg, 1865); *les Parasites végétaux du corps humain* (die pflanzlichen Parasiten des menschlichen Kœrpers; Leipzig, 1866); *les Fermentations* (Gaerungserscheinuengen; Ibid., 1867); *la Contagion du choléra* (das Cholerakontagium; Ibid., 1868); *Pathologie des plantes* (Phytopathologie; Ibid. 1868); *Recherches sur le parasitisme* (Parasitologische Untersuchungen; Ibid., 1869); *la Flore de l'Allemagne* (Deutschlands Flora; Ibid., 1873); *la Science de la nature, la religion et l'éducation* (Naturwissenschaft, Religion und Erziehung; Iéna, 1875); *Ecole de botanique systématique* (Schule der system. Bot.; Breslau, 1878); *les Plastides des plantes inférieures* (die Plastiden der niedern Pflanzen; Leipzig, 1878); *Recherches sur les Diatomées* (Untersuchungen ueber Diatomeen; Gera, 1880 *Atlas du règne végétal* (Atlas der Pflanzenwelt, 1891). Il a collaboré à la 5e édition de *la Flore de l'Allemagne* de Schlechtendal et a dirigé pendant deux ans le journal spécial pour la connaissance des parasites, *Zeitschrift fur Parasitenkunde*. *

HALLSTRŒM (Ivar-Christian), compositeur suédois, né à Stockholm, le 5 juin 1826, étudia le droit à Upsala, et servit dans la magistrature, qu'il abandonna pour se consacrer à la composition musicale. En 1861, il devint président de l'Institut de musique fondé par Lindblad, et en 1881 il fut nommé professeur à l'Opéra royal de Stockholm. Il fut en outre bibliothécaire du prince Oscar, devenu plus tard roi de Suède et de Norvège. Après avoir débuté, comme compositeur, par des chants, des cantates et des idylles dont une, *les Fleurs* (1860), a été couronnée au concours, M. Hallstrœm aborda le théâtre avec un opéra, *Hertig Magnus* (1867), froidement accueilli à cause de la monotonie de la partition. Il prit sa revanche avec *la Montagnarde enlevée* (Den Bergtagna, 1874), obtint surtout un succès éclatant avec *la Fiancée du Gnome* (1875) et le soutint, en 1877, avec un opéra en trois actes, *les Vikings*, écrit sur un sujet national. Citons encore de lui l'opéra *Neaga*, écrit sur un libretto de la reine Elisabeth de Roumanie (Carmen Sylva), en 1885, et un autre plus récent, *Per Svina herde*. *

HALNA DU FRETAY (Hippolyte-Marie), marin français, sénateur, est né le 11 mai 1819. Entré au service de la marine en 1835, il devint aspirant le 1er septembre 1837, enseigne de vaisseau le 1er décembre 1841, lieutenant de vaisseau le 8 septembre 1846, capitaine de frégate le 10 août 1861, capitaine de vaisseau le 7 mars 1868, et contre-amiral le 1er décembre 1877. Il commanda longtemps le vaisseau-école le *Borda*, fut major de la flotte à Rochefort en 1878, à Brest en 1879, et prit sa retraite en mai 1881. Officier de la Légion d'honneur depuis le 31 décembre 1863, l'amiral Halna du Fretay a été promu commandeur le 3 août 1875.

Aux élections législatives du 21 août 1881, il se porta comme candidat monarchiste dans la 2e circonscription de Quimper, et échoua, avec 5368 voix, contre 7705 données à M. Arnoult, candidat républicain, député sortant. Une élection sénatoriale partielle dans le Finistère le fit entrer au Sénat, le 5 novembre 1882; il obtint 200 voix sur 387 votants. Réélu au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, le dernier sur quatre, par 590 voix sur 1171 votants, il vit son élection, ainsi que celle des autres sénateurs du Finistère, soumise à une enquête, puis invalidée le 26 juin 1885. Il fut réélu, avec toute la liste monarchiste, le 26 juillet suivant. *

HALT (Louis-Charles VIEU, dit *Robert*), romancier français, né à Montpellier vers 1830, fit ses études

---

HALLBERG-BROICH (Théodore-Marie-Hubert, baron DE), voyageur et littérateur allemand (l'*Ermite de Gauting*), né à Broich, le 8 septembre 1768, mort près de Straubing, le 17 avril 1862 Edit. 1-3.

HALLBERGER (Edouard DE), éditeur allemand, né à Stuttgart, le 22 mars 1822, mort à Tutzing, le 29 août 1880 Edit. 5

HALLECK (Fitz-Greene), poète américain, né à Guilfort (Connecticut), le 8 juillet 1790, mort le 17 novembre 1867 Edit. 1-4.

HALLECK (Henri-Wager), général américain, né à Westernville (New-York), le 15 janvier 1815, mort à Louisville, le 7 juillet 1872 Edit. 3-5

HALLEZ-CLAPAREDE (Léonce, comte), homme politique français, né en 1812, mort à Colmar, le 10 avril 1870. Edit. 1-4 — HALLEZ-CLAPARÈDE (Théophile, comte), parent du précédent, mort en avril 1858 Edit. 1-2.

HALLIDAY (André-Halliday DUFF, dit) auteur dramatique anglais, né à Grange (Ecosse), en 1830, mort le 10 avril 1877 Edit. 5.

HALLIWELL (James-Orchard), littérateur anglais, né à Chelsea, le 21 juin 1820, mort le 3 janvier 1889. Edit. 1-5.

HALM (Charles), philologue et critique d'art allemand, né à Munich, le 5 avril 1809, mort dans cette ville, le 10 octobre 1882 Edit. 5.

au lycée de cette ville, se fit recevoir licencié ès-lettres et essaya de la carrière du professorat. Il se fit connaître, en 1865, par un livre de début hardi et remarqué, *la Cure du docteur Pontalais* (in-18; plusieurs édit.), œuvre d'un libre penseur, dont les hardiesses, dénoncées au parquet par l'entourage de l'empereur Napoléon III, furent l'objet d'un commencement de poursuites que l'habileté de la forme fit suspendre. Le second roman de l'auteur, *Madame Frainex* (1878, in-18), représentant la résistance d'une femme honnête aux desseins ambitieux dont son mari veut la faire l'instrument, fut à son tour signalé par une sévérité administrative : M. Robert Halt en avait tiré une pièce qui, reçue au Vaudeville en 1873, fut interdite, huit jours avant la représentation, par le gouverneur de Paris, en vertu de l'état de siège. A la suite de la révolution du 4 septembre, le romancier avait été attaché à la Commission du dépouillement des papiers impériaux et avait publié en cette qualité : *Papiers sauvés des Tuileries*, faisant suite à *la Correspondance de la famille impériale* (1871, in-8).

M. Robert-Halt a publié depuis : *le Roman de Béatrix* (1875, in-18); *le Cœur de Monsieur Valentin*, suivi de plusieurs nouvelles (1877, in-18); *le Dieu Octave* (1880, in-18); *Brave Garçon* (1881, in-18); *la Fantaisie de Camille* (1882, in-18); *Marianne*, (1884, in-18); *les Infortunes d'un gentilhomme* (1887, in-18), etc. *

HALT (Marie Malesieu, dame Vieu, dite *Marie Robert*), femme du précédent, née à Saint-Quentin, le 30 mai 1849, fille d'un artiste peintre, s'est fait aussi un nom dans les lettres, sous le même pseudonyme que son mari. Elle a publié des romans et nouvelles dont plusieurs ont pour sujet l'étude des mœurs anglaises ou américaines, et sont recommandés par des succès académiques. Nous avons à citer : *Histoire d'un petit homme* (1883, in-18; édition illustrée même année, gr. in-18), couronnée par l'Académie française; *la Petite Lazare* (1884, in-18; 1885, édition illustrée, in-4); *Ladies et Gentlemen, Battu par des demoiselles, les Suites d'un Cook's tour* (1885, in-18), en collaboration avec son mari; *Jacques la Chance et Jean la Guigne* (1890, in-18); *le Jeune Théodore* (1891, gr. in-8 illustré). *

HAMEL (Louis-Ernest), littérateur et historien français, né à Paris, le 2 juillet 1826, fit ses études au lycée Henri IV et suivit les cours de la Faculté de droit de 1845 à 1848. Il s'inscrivit au barreau, mais plaida peu et se consacra à la littérature et aux recherches historiques. Il donna d'abord un recueil de poésies : *les Derniers chants* (1851, in-18), puis, après de longues études sur la période révolutionnaire, il écrivit une *Histoire de Saint-Just* (1859, in-8), qui fut saisie et mise au pilon. Après la publication du premier volume de son *Histoire de Robespierre* (1865-1867, 3 vol. in-8), les éditeurs, menacés de poursuites, refusèrent de faire paraître les deux autres; un procès leur fut alors intenté par l'auteur, et ils furent condamnés à terminer l'impression à leurs risques et périls.

M. Hamel essaya à plusieurs reprises d'entrer dans la vie politique. Dès 1857, il avait lutté dans le département de la Somme contre la candidature officielle du docteur Conneau et aux élections de 1863, il obtint, sans être elu, plus de 5 000 voix. Il fut porté également sur la liste républicaine, aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, mais la liste conservatrice l'emporta; enfin, à celles du 20 février 1876, il posa sa candidature dans la circonscription de Montdidier, et obtint 7 370 voix contre 8 737 données à M. Jametel, candidat du Centre gauche, qui fut élu. Il fit partie du Conseil général de la Somme pour le canton de Moreuil. En janvier 1878, il entra au Conseil municipal de Paris, pour le quartier des Quinze-Vingts. Réélu, dans le même quartier en 1881 et en 1884, il y échoua aux élections générales de 1887. Le 10 janvier 1892, il se porta, comme candidat radical, à l'élection sénatoriale partielle de Seine-et-Oise pour le remplacement de M. Hippolyte Maze, décédé, et après une lutte ardente, échoua, avec 594 voix contre 722, obtenues par M. de Courcel, ancien ambassadeur, candidat républicain modéré. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 29 décembre 1886.

Outre les ouvrages cités plus haut, on a de M. Ernest Hamel : *les Principes de 1789 et les titres de noblesse* (1858, in-16); *Lhomond et sa statue* (1860, in-18); *Marie la Sanglante* (1861, 2 vol. in-8); *la Statue de Jean-Jacques Rousseau*, 1867, in-18); *Précis de l'histoire de la Révolution française* (1870, in-8); *Histoire de la République française sous le Directoire et le Consulat* (1872, in-8); *Histoire illustrée du second Empire* (1873, 3 vol. in-4); *Histoire des deux conspirations du général Malet* (1873, in-8); *Histoire du premier Empire* (1882, in-8); *Histoire de France depuis la Révolution jusqu'à la chute du second Empire* (1883, in-8); *Thermidor*, d'après les sources originales et les documents authentiques (1891, in-18), etc. M. Ernest Hamel a collaboré à *l'Opinion nationale*, au *Siècle*, à *la Presse libre*, à *la Réforme* (1864-1870); en 1877 il fut directeur de *l'Homme libre*, journal qui n'eut qu'une courte existence et dont il a recueilli divers articles sous ce titre : *Souvenirs de l'Homme libre, la Politique républicaine* (1878, in-18).

HAMERTON (Philippe-Gilbert), peintre, critique d'art et romancier anglais, né à Laneside (Lancashire) le 10 septembre 1834, se prépara d'abord pour entrer à l'Université d'Oxford; mais, entraîné par son goût pour les beaux-arts, il se mit à étudier particulièrement le genre du paysage. En 1855, il fit un premier voyage à Paris pour s'initier à la peinture et à la littérature françaises; il revint en France quatre ans plus tard et s'établit alors à Sens, puis près d'Autun. Les rives de la Saône lui fournirent les sujets d'un assez grand nombre de toiles et, dès 1855, il avait orné de seize illustrations son poème, *les Iles du loch Awe*. Mais c'est principalement par des ouvrages de critique d'art et par ses romans qu'il s'est fait connaître. Nous citerons parmi les premiers : *les Peintres français contemporains* (Contemporary French Painters, 1868); *la Peinture en France après le déclin du classicisme* (The Paint. in Fr. after the decline, etc., 1869); *le Paysage* (Landscape, 1885); une monographie sur la Saône, richement illustrée par M. J. Pannell et par l'auteur; *De l'Imagination dans la peinture de paysage* (Imagination in Landscape painting, 1887), etc.

On cite, parmi les romans de M. Hamerton et

HAMEL (Victor-Auguste, comte DU), littérateur français, né à Paris, le 17 avril 1810, mort dans cette ville, le 2 septembre 1870 Edit. 1-4.

HAMELIN (Ferdinand-Alphonse), amiral français, sénateur, ministre, né le 2 septembre 1796, à Pont-l'Évêque, mort à Paris, le 16 janvier 1864 Edit. 1-3.

HAMERLING (Robert), poète autrichien, né à Kirchberg, le 24 mars 1830, mort à Gratz, le 3 juillet 1889. Edit. 5.

HAMILLE (François-Eugène-Victor-Auguste), sénateur français, né à Montreuil-sur-Mer, le 3 septembre 1812, mort à Douai, le 20 novembre 1883 Edit. 5.

HAMILTON (William-Alexandre-Antony-Archibald HAMILTON-DOUGLAS, 11e duc D'), pair d'Angleterre), né à Londres, le 19 février 1811, mort le 14 juillet 1863. Edit. 1-3.

HAMILTON (sir William), philosophe écossais, né à Glasgow, le 8 mars 1788, mort à Edimbourg, le 6 mai 1856. Edit 1-2.

HAMILTON (rév. James), théologien écossais, né à Strathblane en 1814, mort le 24 novembre 1867. Edit. 1-4.

autres ouvrages de genres assez divers : *Wenderholme* (1869) ; *la Vie intellectuelle* (The Intellectual Life, 1873) ; *Marmorne* (1878), roman qui obtint un grand succès, tant en France qu'en Angleterre ; *Français de ce temps* (Modern Frenchmen, 1878) ; *Français et Anglais, mis en parallèle* (French and English, a Comparison, 1889) ; une biographie de Turner, écrite en français, etc. M. Hamerton a de plus collaboré a l'*Historic Times*, à la *Revue trimestrielle des Beaux-Arts* (Fine Arts quarterly Review), au *Journal de la Marine*, etc. *

HAMMA (Fridolin), musicien allemand, né à Friedingen (Wurtemberg), le 16 décembre 1818, alla s'établir en 1840, comme professeur de musique, à Schaffhouse, en Suisse, fut organiste à Meersbourg, près de Constance, puis passa à Palerme, où il fit jouer quelques opéras et ballets favorablement accueillis par le public de cette ville. Lorsque éclata la révolution de 1848, M. Hamma, qui professait les opinions républicaines, y prit une part active, fut chargé d'organiser les musiques militaires et composa un hymne patriotique qui rendit son nom populaire. Après la défaite de la révolution sicilienne, il suivit le général Mieroslawski, qui avait commandé en chef l'armée révolutionnaire, dans le grand-duché de Bade, où le patriote polonais était appelé. La défaite de cette armée l'obligea de se réfugier de nouveau en Suisse ; puis il passa à Stuttgart, où il se fixa comme professeur. Lorsque M. Hamma était organiste à Meersbourg, en 1861, il prétendit avoir trouvé dans le *Credo* d'une *Missa solemnis n° 4*, d'un organiste du XVIIIe siècle de cette ville, nommé Holtzmann, l'hymne de Rouget de Lisle, que ce dernier n'aurait fait que copier ou adapter. Mais ce *Credo* n'a pas été publié pour justifier cette allégation. — De ses deux frères, l'aîné, M. Benjamin HAMMA, s'est fixé à Kœnigsberg, comme professeur de chant et directeur de concerts, le second, M. François HAMMA, s'est fait connaître par des compositions pour l'orgue. *

HAMMETT (Samuel), romancier américain, né en 1816, à Jewett-City (Connecticut), prit ses degrés à l'Université de New-York, passa environ douze ans dans le Sud-Ouest, occupé d'affaires de commerce, et fut, pendant quelque temps, clerc de la cour de district du comité de Montgommery (Texas). En 1848, il alla s'établir à New-York.

Il a publié, sous le pseudonyme de *P. Paxton*, deux romans : *Un Yankee dans le Texas* (A Stry Yankee in Texas ; New-York, 1853, in-12), et *les Aventures merveilleuses du capitaine Priest* (the Wonderful Adventures of captain Priest, 1854, in-12).

HAMMOND (Guillaume-Alexandre), médecin américain, né à Annapolis (Maryland), le 28 août 1828, suivit les cours de médecine à New-York et fut reçu docteur en 1848. L'année suivante, il entra au service de l'armée, visita les principaux hôpitaux militaires de l'Europe, étudia l'organisation du service sanitaire dans les armées européennes et se retira du service en 1860, pour occuper la chaire d'anatomie et de physiologie a l'Université de Maryland à Baltimore. Au début de la guerre, il reprit du service dans l'armée en qualité de chirurgien, fut nommé chirurgien en chef de l'armée et chargé de réorganiser le service sanitaire. Dénoncé pour des irrégularités dans divers marchés, il dut donner sa démission en 1864, et ce n'est qu'en 1878 qu'il fut réhabilité par le Congrès et rétabli sur la liste des médecins militaires retraités. Depuis sa sortie du service, il fut attaché à l'hôpital Bellevue du collège de médecine de New-York et devint médecin en chef de l'hôpital pour les maladies du système nerveux, dans la même ville. En 1882, il obtint la chaire des maladies mentales et du système nerveux.

Directeur du *Journal de médecine psychologique*, M. Hammond a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Hygiène militaire* (1863) ; *Maladies vénériennes* (Venereal diseases, 1864) ; *l'Insomnie* (Wakefullness, 1865) ; *le Sommeil et ses accidents nerveux* (Sleep and its nervous derangements, 1869) ; *Traité des maladies du système nerveux* (A Treatise of Diseases of the nervous system, 1871), traduit en français par M. le docteur Labadie-Lagrave (1879, in-8, avec fig.) ; *l'Aliénation mentale dans ses rapports avec le crime* (Insanity in its relation to crime, 1873) ; *Sur le Travail mental et les perturbations causées par l'émotion* (Over mental Work and emotional Disturbances, 1878) ; *l'Abstinence des jeunes filles* (Fasting Girls, 1879) ; *Certaines formes du dérangement nerveux* (Cert. Forms of nervous Derangement, 1881) ; *l'Aliénation mentale dans ses rapports avec la médecine* (Insanity in its medical relation, 1883) ; *l'Impuissance sexuelle dans le sexe masculin* (Sexual impotence in the Male, 1886) ; etc. En dehors de ses travaux de médecine, on cite du docteur Hammond quelques nouvelles. *

HAMPDEN (Henry-Bouverie-William BRAND, premier vicomte), homme politique anglais, président de la Chambre des Communes, né le 24 décembre 1814, est le second fils du vingt et unième baron Dacre, et héritier présomptif du titre. Il fut secrétaire particulier de sir George Grey. En 1852, il fut envoyé à la Chambre des Communes par le collège de Lewes, qu'il a représenté jusqu'en 1868, époque où il devint député du comté de Cambridge, qui l'a constamment réélu depuis. Après avoir occupé plusieurs postes parlementaires, M. Brand, qui appartenait au parti libéral, fut élu, en 1872, sans opposition, speaker ou président de la Chambre des Communes, et eut a lutter contre les violences systématiques du parti obstructionniste irlandais. Il s'acquitta de ces fonctions délicates avec tant d'impartialité qu'après les élections générales de 1874, qui ramenèrent le parti conservateur au pouvoir, il fut porté de nouveau à la présidence avec la même unanimité. Sir H.-W. Brand, élevé a la pairie le 3 mars 1884, sous le titre de vicomte Hampden, a conservé ce titre après la mort de son frère, qui lui transmettait celui de vingt-troisième baron Dacre, désormais éteint. Il s'est signalé en Angleterre par son empressement a s'occuper des questions et des progrès agricoles. — Lord Hampden est mort le 4 mars 1892.

HAMY (Théodore-Jules-Ernest), anthropologiste français, membre de l'Institut, né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), le 22 juin 1842, fit ses études médicales à Paris, obtint le diplôme de docteur en 1868, et fut d'abord préparateur à l'École des Hautes

---

HAMM (Guillaume DE), économiste allemand, né à Darmstadt, le 5 juillet 1820, mort à Vienne, le 8 novembre 1880. Édit. 5.

HAMMAN (Édouard-Jean-Conrad), peintre belge, né à Ostende, le 24 septembre 1818, mort à Paris, le 26 mars 1888. Édit. 1-5.

HAMMER (Jules), littérateur allemand, né à Dresde, le 7 juin 1810, mort à Pillnitz, le 23 août 1862. Édit. 1-4.

HAMMER-PURGSTALL (Joseph, baron DE), orientaliste allemand, né à Graetz (Styrie), le 9 juin 1774, mort à Vienne, le 23 novembre 1856. Édit. 1 2

HAMMERICH (Frédéric-Pierre-Adolphe), poète, historien et théologien danois, né à Copenhague, le 9 août 1809, mort dans cette ville, le 9 février 1877. Édit. 1 5.

HAMON (Jean-Louis), peintre français, né à Plouha (Côtes-du-Nord), le 5 mai 1821, mort à Saint-Raphaël (Var), le 29 mai 1874 Édit 1-5.

HAMPDEN (rév. Kenn-Dickson), théologien et pair ecclésiastique anglais, né à l'île Barbade en 1792, mort le 23 avril 1868. Édit. 1-4.

Etudes. Nommé aide-naturaliste, pour l'anthropologie, au Muséum d'histoire naturelle en 1872, il fut chargé par cet établissement, en 1874, d'une mission dans les pays scandinaves et délégué par le ministere de l'instruction publique aux Congrès ethnographiques de Moscou (1879), de Vienne (1881) et d'une mission en Tunisie en 1887. Il a été nommé professeur d'anthropologie au Muséum, par decret du 5 mai 1892. Conservateur du nouveau musee ethnographique du Palais du Trocadéro depuis 1880, il a ete elu membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement du general Faidherbe, le 24 janvier 1890. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 29 octobre 1889.

Membre de la Societé de geographie, de la Societé d'anthropologie et de plusieurs autres societes savantes, M. Hamy a publie : *l'Os intermaxillaire de l'homme à l'état normal et pathologique* (1868, in-8, 2 pl.), thèse de doctorat; *Précis de paléontologie humaine* (1870, in-8. avec fig.); *Crania ethnica, les Crânes des races humaines* (1875-1882, 2 vol. avec atlas), en collaboration avec M. de Quatrefages; *Notes sur les figures gravées dans la roche de El Hadj Mimoun près Figuig* (1882, in-8); *les Origines du Musée d'ethnographie* (1890, in-8). Il a aussi redigé pour *la Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale*, la partie relative à *l'Anthropologie du Mexique*. *

HANDELMANN (Gottfried-Henri), historien et antiquaire allemand, né à Altona, le 9 août 1827, suivit, de 1847 à 1853, les cours de plusieurs universités allemandes, qu'il interrompit pour prendre part a la guerre des duches contre le Danemark en 1849. Il entra ensuite dans l'association fondee par Lehmann, dont le but etait l'annexion des duches à la Prusse. Il rédigea alors les *Annuaires du Schleswig-Holstein* (Jahrbucher fur Landeskunde des Herzogthumer Schl.-H., 1858-1865). Il fut nommé, en 1866, conservateur du musee d'antiquites du Schleswig-Holstein et professeur à Kiel.

M. Handelmann s'est fait d'abord connaître par un certain nombre de publications historiques sur l'Amérique telles que : *Histoire des Etats-Unis* (Geschichte der vereinigten Staaten; 2e edit. 1860); *Histoire de l'ile d'Haiti* (Gesch. der Insel Haiti; 2e edit 1860), et *Histoire du Brésil* (1860). Il s'est tourne depuis vers l'étude des antiquités et de l'histoire de son pays natal, et a publié : *Politique annexionniste du Danemark pendant la guerre de Sept Ans* (die Daen. Reunionspolitik um die Zeit des Sieben jaehrigen Kriegs); *le Duc Adolphe de Holstein-Gottorp* (1865); *Monuments préhistoriques en pierre du Schleswig-Holstein* (Vorgesch. Steindenkmaeler in Schl.-H. 1872-1874, part. I-III); *Histoire du Schleswig* (Kiel, 1873); *les Fouilles de l'île de Sylt* (die amtlichen Ausgrabungen auf Sylt, 1873); *Archeologie préhistorique du Schleswig* (Kiel, 1875), etc. — M. Handelmann est mort à Kiel, le 26 avril 1891.

HANNAFORD (Samuel), naturaliste irlandais, ne en 1828, fit une etude serieuse des sciences naturelles et partit, en 1852, pour l'Australie, dont il etudia la faune et la flore, collabora à la presse locale et fonda une société d'agriculture. Il passa en Tasmanie pour y poursuivre ses recherches et y devint bibliothecaire de la bibliotheque publique qui s'y fonda en 1870.

Les resultats de ses importantes recherches ont eté publies sous ces titres : *Catalogue des plantes à fleurs et de fougeres des environs de Tanes* (*Devonshire*) (Catal. of the Flowering plants and ferns, 1851); *Notes sur la Faune et la Flore de Victoria* (1856); *Fleurs sauvages de la Tasmanie* (Wild Flowers of Tasm. 1866); *Guide en Tasmanie* (Guide-Book to Tasm.), etc. Il a donné un grand nombre de mémoires aux journaux scientifiques : *Journal of Australasia, Victorian Agricultural and horticultural Gazette, Launceston Times*, etc. Il faut citer à part *les Poètes et la poésie en Irlande* (Poets and Poetry in Ireland).

HANNOVER (Adolphe), médecin danois, né à Copenhague, le 24 novembre 1814, fit ses études a l'Université de sa ville natale et fut reçu docteur en 1837. Il y est devenu professeur d'anatomie microscopique, et s'est fait connaître dans toute l'Europe par ses recherches anatomiques. L'Académie des sciences de Paris lui a décerné, à deux reprises des récompenses, pour ses ouvrages et pour l'ensemble de ses découvertes et l'a élu au nombre de ses correspondants, le 16 mars 1885.

Parmi les écrits de M. Ad. Hannover, dont quelques-uns sont en français, il faut citer : *Tableau micrométrique pour servir à la réduction des diverses mesures qui sont employées dans la micrométrie microscopique* (Copenhague, 1842); *Recherches micrométriques sur le systeme nerveux des animaux vertébrés et invertébrés* (in-4 avec 7 pl., en danois 1842, en français 1844); *De Quantitate relativa et absoluta acidi carbonici ab homine sano et ægroto exhalati* (1845); *Sur l'Epithelioma* (1852); *Documents sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie de l'œil* (Bidrag til Œiets anatomie, etc., 1856, in-8); *De la Construction et de l'emploi du microscope* (om Mikroscopets Bygning, etc., 1847, in-8), traduit en français en 1855; *la Rétine de l'homme et des vertébrés* (1876, gr. in-4, av. pl. en français); *le Cartilage primordial* et son ossification dans le crâne humain avant la naissance (1881, in-4, av. pl. en français).

HANOTAUX (Albert-Auguste-Gabriel), archiviste français, ancien député, né à Beaurevoir (Aisne), le 19 novembre 1853, fit son droit, fut reçu licencié, suivit en même temps l'Ecole des chartes et obtint le diplôme d'archiviste paléographe en 1880. Maître de conferences a l'Ecole pratique des hautes études, il entra aux archives du Ministere des affaires étrangeres le 29 janvier 1879. Il fut successivement attaché au cabinet le 14 janvier 1880; attaché à la sous-direction des archives, le 1er février 1880, secretaire adjoint de la commission des archives diplomatiques le 20 mars 1880, sous-chef du cabinet du ministre le 18 decembre 1881, rédacteur aux archives le 27 janvier 1882, chef adjoint du cabinet du ministre en 1883 et conseiller d'ambassade à Constantinople en 1885. Dans ce dernier poste, il fut charge par intérim de la direction de l'ambassade en 1886, mais il quitta aussitôt le service diplomatique pour se présenter à l'election partielle du 18 avril 1886, dans le departement de l'Aisne, en remplacement de M. Villain, décédé. Il fut elu par 52 606 voix, contre 48 654 données à un autre candidat republicain, M. Gilbert-Boucher. Aux elections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il echoua dans l'arrondissement de Vervins, avec 5 262 voix, contre 7 501 donnees au candidat bonapartiste, M. Caffarelli. Il rentra au ministere des affaires étrangères, où il fut chargé de la direction des protectorats. Décoré de la Légion d'honneur en 1862, il a été promu officier.

M. Hanotaux a publié : *les Villes retrouvées, Thèbes d'Egypte, Ninive, Babylone, Troie, Carthage*,

---

HANFSTAENGL (François), lithographe allemand, né à Bayernrain (Bavière), le 1er mars 1804, mort à Munich, le 18 avril 1877 Edit. 1-5

HANKE (Henriette-Wilhelmine ARNDT, dame), romanciere allemande, née à Jauer, le 24 juin 1785, morte au même lieu, le 15 juillet 1862. Edit. 1-3

HANNAY (James), littérateur et publiciste écossais, né à Dumfries en 1827, mort à Barcelone (Espagne), le 8 janvier 1873 Edit. 1-5.

HANNOYE (Désiré-Joseph), représentant du peuple français, né à Avesnes (Nord), le 3 mai 1800, mort en décembre 1853 Edit. 1-2.

Pompéi, Herculanum (1880, in-18); *Origines de l'institution des intendants des provinces d'après des documents inédits* (1884, in-8); *Etudes historiques sur le* XVIe *et le* XVIIe *siècle en France* (1886, in-18). On a en outre de lui une intéressante monographie sur le célèbre historien, son compatriote · *Henri Martin, sa vie, ses œuvres, son temps* (1885, in-18). *

HANOTEAU (Louis-Joseph-Adolphe-Charles-Constance), général et orientaliste français, né à Decize (Nièvre), le 12 juin 1814, entra à l'École polytechnique le 12 novembre 1832 et en sortit, comme sous-lieutenant, dans l'arme du génie en 1834. Lieutenant le 1er octobre 1836, il fut promu successivement capitaine le 23 novembre 1840, chef de bataillon le 2 août 1858, lieutenant colonel le 27 décembre 1861, colonel le 17 juin 1865; général de brigade le 31 octobre 1870, il a été admis, en 1876, dans le cadre de réserve et s'est fixé à Guéret (Creuse). M le général Hanoteau a passé une grande partie de sa carrière militaire en Algérie; il avait été commandant supérieur du Fort-Napoléon et adjoint au bureau des affaires politiques. Il s'était livré à une étude approfondie des idiomes et des mœurs de la Kabylie, et ses publications sur cette matière l'ont fait élire correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 19 décembre 1873. Décoré de la Légion d'honneur le 23 janvier 1858, il a été promu officier le 17 septembre 1860 et commandeur le 11 août 1869.

Outre un certain nombre de mémoires adressés à l'Académie des inscriptions, le général Hanoteau a publié les ouvrages suivants : *Essai de grammaire kabyle, renfermant les principes du langagé parlé par les Ygaouaouen* (1858, in-8); *Notice sur quelques inscriptions en caractères dits tifinar' et en langue tamarek'* (1858, in-8); *Essai de grammaire de la langue tamarek'* avec des renseignements sur le touâreg et la langue berbère (1868, in-8, 7 pl.). *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*, texte et traduction (1867, in-8); *la Kabylie et les coutumes kabyles* (1873, 3 vol. in-8), etc.

HANOTEAU (Hector), peintre paysagiste français, frère du précédent, né à Decize (Nièvre), le 25 mai 1823, manifesta de bonne heure ses dispositions pour le dessin et fut d'abord dirigé vers la peinture de genre et d'intérieurs. Il put ensuite suivre son goût pour le paysage, qu'il étudia sous M. Gigoux, et s'y livra exclusivement. Il a constamment exposé depuis 1855, notamment : *Campement arabe* (1855); *Un Etang dans le Nivernais*, *les Prés de Charency* (1857); *Une Matinée sur les bords de la Canna*, et divers autres sujets nivernais (1859), *Un Ruisseau à Charency*, *Une Matinée de pêche* (1861); *la Nourrice du pauvre*, *Chevaux libres* (1863); *la Hutte abandonnée* (1864); *Un Coin de parc dans le Nivernais* (1865); *Après la pêche*, *le Soir à la ferme* (1866); *le Garde-manger des renardeaux* (1868); *la Passée du grand gibier*, au Luxembourg, *les Roseaux* (1869); *la Mare au village* (1870); *Une Chaumière* (1872); *Chèvrefeuille* (1873); *Un Public bienveillant* (1874); *les Grenouilles* (1875); *les Biquets* (1876); *le Moulin*, *le Chef de l'âtre* (1877); *Portrait du général Hanoteau*, *la Tournée du meunier* (1878); *la Victime du réveillon* (1879); *l'Eau dormante* (1880); *l'Etang boisé*, *Mon jardin* (1881); *En automne*, *le Binage* (1882), *la Haie mitoyenne* (1883); *Septembre*, *Avril* (1884); *l'Homme utile* (1885); *les Nénuphars*, *le Bois des Nids* (1886); *l'Entrée de la maison*, *Bords de la Loire* (1887); *Un Temps de pluie* (1888); *le Cabaret* (1889), etc. Un grand nombre de ces sujets ont été gravés par M. Pierdon et reproduits par divers journaux illustrés. M. H. Hanoteau a obtenu, outre diverses récompenses aux expositions départementales, une médaille aux Salons de 1864, de 1868 et de 1869, et la décoration de la Légion d'honneur en 1870. — Il est mort à Briet (Nièvre), le 7 avril 1890.

HANSEN (Théophile DE), architecte autrichien, d'origine danoise, est né à Copenhague, le 13 juillet 1813. Après avoir terminé ses études à l'Académie de sa ville natale, il visita l'Allemagne et fut appelé à Athènes par son frère, également architecte. Là, il s'y livra à l'étude du style grec et se fit connaître par la restauration de quelques monuments de l'Acropole. Il fut chargé de la construction de l'observatoire et professa le cours d'architecture à l'École de technologie jusqu'à la révolution de 1843. Il fut alors appelé à Vienne, où il se fixa définitivement et devint architecte du gouvernement et professeur à l'Académie des beaux-arts. Cette capitale lui doit un certain nombre de ses plus somptueux monuments : le *Musée de l'arsenal*, dans le style byzantin; l'*Eglise grecque*, la *Restauration de la façade du palais Sina*, le *Cercle de l'association des musiciens;* l'*Académie des beaux-arts*, la *Nouvelle Bourse*. Il a exécuté : à Lemberg, l'*Hôtel des Invalides*; à Brunn, l'*Hôpital*, etc. Il a donné à l'Exposition universelle de 1878 les plans, coupes et perspectives de *la Bourse* de Vienne, du *Nouveau Parlement* de cette ville, en construction; de *l'Académie des Beaux-Arts* de Vienne, et de *l'Académie des sciences*, d'Athènes, qui lui valurent une médaille de 1re classe et la décoration de la Légion d'honneur. — M. de Hansen est mort à Vienne, le 16 février 1891.

HARAIRI (Soliman al), littérateur arabe, né à Tunis, au mois de novembre 1824, d'une famille d'origine persane, fit ses études à la grande mosquée de Tunis, s'attacha principalement aux sciences exactes et à la médecine et fut chargé, dès l'âge de quinze ans, d'enseigner les mathématiques. Ayant pris ensuite les fonctions de notaire sous la juridiction du bey, il devint, en 1845, secrétaire arabe de la légation française. En 1846, il vint à Paris, où il a rempli les fonctions de répétiteur à l'École des langues orientales vivantes.

Très versé dans la connaissance de notre langue, Al Soliman Harairi s'est donné pour tâche de répandre chez ses compatriotes nos livres et nos idées; il a traduit en arabe les *Fables de La Fontaine*, l'*Économie politique* de Blanqui, le *Manuel de santé*, de Raspail, l'*Anatomie clastique*, du docteur Auzoux, quelques volumes de l'*Univers pittoresque;* la *Grammaire française* de Lhomond (Paris, 1857, in-8) et autres œuvres.

HARCOURT (Charles-François-Marie, duc D'), homme politique français, ancien député, né à Paris le 21 juin 1835 petit-fils de l'ancien pair de France, mort en 1865, est le chef actuel de la branche aînée de la famille, dite *d'Harcourt-Beuvron*. Il

---

HANSEMANN (David-Jules-Louis), homme politique et publiciste allemand, né à Finkenwerder, près Hambourg, le 12 juillet 1790, mort à Schlangenbad, le 4 août 1861 Edit. 1-3

HANSEN (Pierre-André), astronome allemand, né à Tondern (Slesvig), le 8 décembre 1795, mort à Gotha, le 28 mars 1874 Edit. 1-3

HANSSENS (Charles-Louis), musicien belge, né à Gand le 13 juillet 1802, mort à Bruxelles, le 8 avril 1871. Edit. 1-4.

HANSTEEN (Christophe), physicien norvégien, né à Christiania, le 26 septembre 1784, mort dans cette ville, le 15 avril 1873 Edit 1-5

HANUSCH (Ignace-Jean), philosophe allemand, né à Prague le 28 novembre 1812, mort dans cette ville, le 19 mai 1869. Edit. 1-4.

HARCOURT (François-Eugène-Gabriel, duc D'), diplomate français, ancien pair, né à Jouy, le 22 août 1786, mort à Paris, le 3 mai 1865 Edit. 1-4

entra au service de l'armée, dans les chasseurs à pied et donna sa démission en 1862. Élu représentant à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, dans le departement du Calvados, le troisième sur neuf, par 73000 voix, il prit place au Centre droit, avec lequel il vota et présenta en 1872 un projet de réforme du corps d'état-major, qui fut pris en considération par la commission de la réorganisation de l'armée; il fut également rapporteur du projet de loi prononçant l'admission définitive dans l'armée et dans la marine des membres de la famille d'Orléans (1874). M. le duc d'Harcourt, après avoir repoussé l'amendement Wallon, adopta l'ensemble des lois constitutionnelles et se présenta, aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Falaise, comme candidat constitutionnel. Soutenu par les républicains, il fut élu par 7807 voix, contre 5000 obtenues par le candidat bonapartiste, M. Gimet, et reprit sa place au Centre droit de la nouvelle Chambre; il en fut élu le secrétaire par 248 voix. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie et se représenta aux élections du 14 octobre suivant, comme candidat officiel et monarchiste. Vivement soutenu par le gouvernement et par le maréchal président de la République lui-même, qui lui rendit visite dans son château en pleine période électorale, il réunit 7704 voix, contre 4811 données au candidat républicain, M. Lavalley. M. d'Harcourt continua de sieger au Centre droit, mais ne prit aucune part aux travaux de la Chambre et ne se représenta pas aux élections générales suivantes. Décoré de la Legion d'honneur, le duc d'Harcourt a été promu officier le 9 août 1877. — Marié, en 1862, à Mlle de Mercy Argenteau, il a eu deux fils : Henri, né à Argenteau le 1er janvier 1864, officier dans l'armée, et Charles, né à Paris, le 18 avril 1870.

HARCOURT (Bernard-Hippolyte-Marie, comte D'), diplomate français, né à Paris, le 23 mai 1821, troisième fils de l'ancien pair de France, oncle du précédent, fut successivement attaché à l'ambassade de Madrid, en 1839, à la mission de M. de Lagrenee en Chine, en 1843, aux légations de Francfort et de Berne, en 1847, puis devint premier secrétaire d'ambassade à Madrid, en 1849, et ministre plénipotentiaire à Bade et Stuttgart, en 1851. Nommé ambassadeur de France auprès du Saint-Siège au mois d'avril 1871, il eut à soutenir un rôle difficile en présence de l'antagonisme du Vatican et de la cour italienne et de la divergence entre les visées cléricales du moment et les nécessités politiques. On a signalé sa résistance à l'expropriation, par le gouvernement italien, de quelques couvents français de Rome. Un décret du 1er mai 1872 le remplaça auprès du Saint-Siège par le comte de Bourgoing, et le nomma ambassadeur à Londres, poste que venait de quitter le duc de Broglie. Il y resta jusqu'au 9 septembre 1873, et fut mis en disponibilité. Il rentra encore en activité comme ambassadeur de France près la République suisse (9 septembre 1874), et y conduisit les négociations relatives à la convention postale de Berne. Candidat aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans la Seine-et-Marne, il échoua avec la liste monarchiste. Il fut relevé de ses fonctions d'ambassadeur le 14 janvier 1879. Officier de la Légion d'honneur le 11 octobre 1873, il a été promu commandeur le 5 novembre 1877. Le comte Bernard d'Harcourt a publié depuis sa retraite : *Diplomatie et diplomates, les quatre ministères de M. Drouyn de Lhuys* (1882, in-8).

Son frère aîné, le comte Bruno-Jean-Marie D'HARCOURT, né le 14 octobre 1813, entra dans la marine, fut nommé capitaine de frégate en 1845, et capitaine de vaisseau le 27 juillet 1862. Avant ce dernier grade, il s'était signalé par sa conduite à l'attaque de Kinburn en 1855, et avait fait avec distinction les campagnes de Chine et de Cochinchine. Il prit sa retraite au commencement de 1871. Décoré de la Légion d'honneur en 1842, il a été promu officier le 15 mars 1861 et commandeur le 25 janvier 1871. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1891. Le comte Bruno-J.-M. d'Harcourt a publié : *Considérations sur le commerce maritime de France* (Cherbourg, 1845); *Pêche côtière* (1846), etc.

HARCOURT (Pierre-Louis-Bernard comte D'), ancien représentant français, né le 20 août 1842, est le fils du marquis d'Harcourt d'Olonde, mort en 1881. Il servit dans un regiment de chasseurs d'Afrique et fut officier d'ordonnance du maréchal de Mac-Mahon, qu'il suivit en Italie, en Algérie et pendant la guerre de 1870. Fait prisonnier à Sedan et emmené en Allemagne, il reprit sa place auprès du maréchal, pendant le second siège de Paris. Porté aux élections complementaires, pour l'Assemblée nationale, dans le departement du Loiret, il fut élu, le 2 juillet 1871, par 30356 voix, siegea au Centre droit, fut rapporteur de la convention additionnelle au traité de Francfort (11 décembre 1871), et prit part aux discussions relatives à l'Algérie et aux lois militaires. Il vota avec la majorité monarchiste de l'Assemblée, repoussa l'amendement Wallon, mais adopta l'ensemble des lois constitutionnelles.

A la dissolution de l'Assemblee nationale, il se présenta sans succes aux élections législatives de 1876 et de 1877; à celles du 20 février 1876, il echoua comme candidat constitutionnel, dans l'arrondissement de Pithiviers (Loiret), avec 7682 voix contre 8642 obtenues par le candidat bonapartiste, M. Brierre, et à celles du 14 octobre 1877, comme candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon, dans la 2e circonscription d'Orléans, avec 9598 voix, contre M. Bernier, candidat republicain, l'un des 363, qui obtint 10411 suffrages. Nommé, le 11 septembre 1875, lieutenant-colonel du 40e regiment de l'armée territoriale, il a été décoré de la Legion d'honneur.

HARCOURT (Louis-Emmanuel, vicomte D'), frère cadet du precédent, né le 24 juin 1844, entra au ministère des affaires etrangeres, et fut nommé secretaire de la presidence à l'avenement du maréchal de Mac-Mahon (24 mai 1873). Il eut, dit-on, une part active aux mesures des divers cabinets conservateurs contre le parti republicain, et son influence personnelle sur le marechal ne fut pas etrangere aux décisions prises par celui ci contre ses ministres, MM. Ricard et Jules Simon. Après l'échec du cabinet du 16 mai, son éloignement fut demandé, et, à la fin de décembre 1877, il partit pour l'Italie, puis fut nommé secrétaire d'ambassade de 1re classe à Vienne, avec invitation de se rendre à son poste (septembre 1878). A la retraite du maréchal de Mac Mahon, il donna sa démission, le 31 janvier 1879. M. E. d'Harcourt a été promu officier de la Légion d'honneur le 7 août 1877.

HARCOURT (sir William-George-Granville-Venables-Vernon), homme politique anglais, est né le 14 octobre 1827. Petit-fils d'un archevêque d'York, il fut élevé au Trinity college de l'Université de Cambridge, prit ses grades en 1851 et s'inscrivit au barreau d'Inner Temple en 1854. Conseiller de la reine en 1866, il entra à la Chambre des Communes en 1868, comme député libéral, et fut élu le 2 mars 1869 professeur de droit international à l'Université de Cambridge; il s'était déjà fait connaître comme jurisconsulte dans plusieurs commis-

---

HARCOURT D'OLONDE (Georges-Trévor-Douglass-Bernard, marquis D'), diplomate français, ancien pair, né à Brighton (Angleterre), le 4 novembre 1808, mort à Gurcy (Seine-et-Marne), le 1er octobre 1883. Edit.

sions spéciales. Nommé solicitor général en novembre 1873 et crée chevalier à cette occasion, il abandonna ce poste lors de la sortie du pouvoir de M. Gladstone en fevrier 1874. Lorsque les élections de mai 1880 ramenèrent les liberaux au pouvoir, M. Vernon Harcourt entra au pouvoir comme ministre de l'intérieur, dut se représenter, selon l'usage, devant ses électeurs d'Oxford, et échoua contre son concurrent conservateur. Mais il fut aussitôt réélu par le comté de Derby.

L'un des principaux collaborateurs de la *Saturday Review*, sir W. Harcourt a inséré dans le *Times*, sous le pseudonyme d'*Historicus*, un grand nombre d'articles de droit international qui, annotés et réunis en volume, furent publiés en 1863. *

HARDY (Alfred), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Paris, le 30 novembre 1811, fit ses études spéciales à la Faculté de Paris, fut chef de clinique à la Charité, et reçut, en 1836, le diplôme de docteur. Après avoir été attaché, de 1841 a 1845, au bureau central, il devint, en 1846, médecin de l'hôpital de Lourcine, et, en 1851, de l'hôpital Saint-Louis. Agregé de la Faculté en 1851, il a été élu membre de l'Académie de Medecine, dans la section de thérapeutique, le 14 mai 1867. M. Hardy a été décoré de la Légion d'honneur en 1852 et promu officier le 9 août 1870.

On a du docteur Hardy, qui s'est particulièrement consacré à l'etude des maladies de la peau, les ouvrages suivants : *Traité elémentaire de pathologie interne* (1844-1853, 3 vol. in-8), fait en collaboration avec M. Béhier, et qui a été adopte pour l'enseignement médical; *Leçons sur les maladies de la peau* (1858-1859, 2 vol.), recueillies par MM. L. Moysant et A. Garnier; *Leçons sur les affections cutanées dartreuses*, etc. (1862, in-8); *Leçons sur la scrofule et les scrofulides*, etc. (1864, in-8); *Clinique photographique de l'hôpital Saint-Louis* (1867, in-8), etc.

HARDY (Léopold-Amedée), architecte français, né à Paris, le 8 mars 1829, fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts et suivit l'atelier de Nicolle. Il se fit remarquer par des travaux importants, dont les plans et dessins parurent aux Salons annuels : nous citerons entre autres : *Projet d'achèvement de la place de la Concorde* (1853); *Projet de monument en mémoire de l'Exposition universelle* (1855); *Vue de la Basilique Saint-Laurent-hors-les-murs*, à Rome; *Etudes de peintures antiques* (1859); *la Tour des gendarmes*, à Caen; *Projet de château d'eau pour un puits artésien* (1865); *Etude de l'église de Bunault* (Maine-et-Loire), état actuel, douze dessins (1869); *Projet de palais de l'industrie pour la ville de Stuttgart*, quatre dessins (1870); *Archevêché d'Albi*, ancienne forteresse dite de la Berbie, état actuel (1882). Architecte principal du service de construction du palais de l'Exposition universelle, au Champ-de-Mars, en 1867, il fut architecte du palais de l'Exposition universelle de 1878, et nommé inspecteur des bâtiments civils. Décoré de la Legion d'honneur en 1867, M. Hardy a éte promu officier, le 1er mai 1878, à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition universelle. *

HARDY (Michel), archéologue français, est né à Dieppe en 1840. Ses études terminees, il devint conservateur du Musée et bibliothécaire de sa ville natale, et passa en 1876 à Perigueux en qualité d'archiviste et de bibliothécaire de cette ville.

M. Hardy a publié un certain nombre de notices d'archeologie locale, parmi lesquelles il faut citer : *Ecorneboeuf et les origines préhistoriques de Périgueux* (1877, in-8); *Station magdalénne découverte dans la commune de Chancelade* (1877, in-8); *Explication de l'apparence de taille de certains silex tertiaires* (1885, in 8); *le Souterrain refuge de la Croix de Boby* (1883, in-8) ; *le Cimetière franc d'Eu* (1885, in-8), etc. Il a édité : *les Antiquitez et chroniques de la ville de Dieppe par David Asseline, prestre* (1879, 2 vol. in-8); *la Vie de Saint-Vaneng, fondateur de l'Abbaye de Fécamp*, du P. Christophe Labbé (1874, in-8); *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Dieppe*, du prêtre Michel-Claude Guibert (1878-1879, 2 vol. in-8), avec introduction, notes et suppléments. *

HARDY (Gathorne). Voy. CRANBROOK (Vicomte).

HAREL (Paul), aubergiste-poète français, est né à Echauffour (Orne), en 1854. Petit-fils d'un aubergiste, il fut destiné à la profession héréditaire dans sa famille et jugea bon de s'y tenir. Son goût et son talent naturels pour la poésie se manifestèrent de bonne heure par des chansons et autres pièces de vers specialement consacrées au monde qui l'entourait, à ses occupations culinaires, à la nature qui en forme le cadre : sur ces sujets, d'une variété restreinte, il répandait une grande richesse de pittoresque. Bientôt sa reputation franchit les limites de son modeste milieu; ses vers lui valurent le titre de membre de l'Académie de Caen, des couronnes aux Jeux Floraux et, en 1887, sur la recommandation de M. Sully-Prudhomme, un prix à l'Académie française. M. P. Harel n'en continua pas moins de tenir son auberge : *A la Croix Saint-André*, devenue un but de pèlerinage littéraire.

Les poésies de l'aubergiste normand ont formé successivement divers recueils sous des titres qui en rappellent l'objet : *Sous les Pommiers* (1879, in-8); *Gousses d'ail et Fleurs de serpolet* (1881, in-8); *Rimes de broche et d'épée* (1883, in-18); *Aux champs* (1886, in-18); *la Hanterie* (1889, in-18); sans compter *les Vingt-huit jours du caporal Ballandard*, en collaboration avec un compatriote-poète, M. Le Vavasseur. M. Harel s'est essayé sans beaucoup de succès au théâtre, avec la pièce *l'Herbager*, en trois actes et en vers (Odéon, 1891). *

HARGRAVES (Edmond-Hammond), voyageur anglais, célebre par la découverte des mines d'or de l'Australie, est né, en 1815, à Gosport (comté de Sussex), où son père était lieutenant de milice. Apres avoir navigué trois ans à bord d'un bâtiment de commerce, il forma, en Australie, un petit établissement agricole (1834) et s'y maria. En 1849, il s'embarqua à Port-Jackson pour la Californie, où, visitant les placers nouvellement exploités, il fut frappé de la similitude qui existait entre le sol californien et celui de certaines régions australiennes. Il se voua dès lors à la reconnaissance et à l'exploitation de ces dernières. Grâce à des circonstances favorables et habilement mises à profit, il découvrit les mines d'or les plus riches de notre temps. Une compagnie de mineurs fut organisée sous sa direction et pourvue des instructions nécessaires. A

HARDEE (William), général américain, né en Georgie en 1818, mort le 6 novembre 1873. Edit. 3-5

HARDING (Chester), peintre américain, né à Convay (Massachusetts), le 1er septembre 1792, mort le 1er avril 1866 Edit. 3-4.

HARDING (James-Duffield), peintre et auteur anglais, né en 1798, mort le 4 décembre 1863. Edit. 1-3.

HARDINGE (Henri HARDINGE, 1er vicomte), général anglais, né à Wrotham (Kent), le 30 octobre 1785, mort le 24 septembre 1856. Edit. 1-2.

HARDOIN (Louis-Eugène), magistrat français, né à Paris, le 26 juillet 1789, mort a Pau, le 21 décembre 1870. Edit. 2-4.

HARDY (sir Thomas-Duffus), archiviste anglais, né à Port-Royal (Jamaïque) en 1804, mort à Londres, le 15 juin 1878. Edit. 5.

HARE (Robert), chimiste américain, né en Pensylvanie en 1781, mort à Philadelphie, le 15 mai 1858. Edit. 1-2.

peine fut-elle à l'œuvre dans les localités qu'il avait désignées, que, dans la première semaine, on recueillit plus de 250 000 francs de minerai aurifère. La fièvre de l'or s'empara de toute la colonie, qui émigra en masse vers les montagnes Bleues. Nommé commissaire des terrains de l'État, il fut chargé de parcourir tous les districts métallifères de l'Australie. Après avoir fait son rapport, il résigna ses fonctions (1852) et rentra dans la vie privée. De nombreux témoignages de reconnaissance publique ont été donnés à M. Hargraves : la législature de la Nouvelle-Galles du Sud lui a voté, en 1853, une pension annuelle de 10 000 liv. st. (250 000 fr.), réduite, en 1854, de moitié; à Sydney, on lui a offert un magnifique vase d'or pur; à Melbourne, une coupe d'or pleine de souverains, etc. De simples particuliers, que sa découverte a enrichis, lui ont envoyé de fortes sommes d'argent. En 1854, M. Hargraves revint en Angleterre, d'où il est retourné encore une fois en Australie. — Il est mort à Sydney, le 1er novembre 1891. On cite de lui un livre très répandu : *l'Australie et ses mines d'or* (Australia and its gold fields; in-8).

HARISPE (Jean-Charles), ancien député français, né à Saint-Étienne de Baigorry, le 17 juillet 1817, neveu du maréchal de ce nom, mort en 1855, passa très jeune à la Havane, y fit fortune et rentra dans son pays. Conseiller général des Basses-Pyrénées, il fut élu député, le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Mauléon, par 7 649 voix, contre 4 298 données à M. Renaud, candidat républicain et représentant sortant. Il siégea à droite et, après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés des Droites qui soutinrent le cabinet de Broglie. Il fut réélu, sans concurrent, le 14 octobre suivant, par 10 245 voix. Il échoua aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Mauléon, avec 5 585 voix, contre 5 972 obtenues par le candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste des Basses-Pyrénées, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il a été élu, le troisième sur six, par 45 778 voix, sur 86 371 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections générales du 22 septembre 1889.

HARLEY (George), médecin anglais, né à Haddington en 1829, fit ses études médicales à l'Université d'Edimbourg et obtint le diplôme de docteur en 1870. Il consacra cinq années à suivre les cours des Universités de Wurtzbourg, Berlin, Vienne et Heidelberg et ceux de la Faculté de Paris, et fut attaché, à son retour en Angleterre, en 1855, comme lecteur pour la physiologie et l'histologie, au collège de l'Université de Londres. En 1859, il obtint la chaire de médecine légale et en 1861 devint médecin de l'hôpital de l'Université.

On cite de lui les ouvrages suivants : *Histologie normale et pathologique* (Hist. healthy and morbid); des traités sur *l'albuminurie*, *le diabète*, *la jaunisse* et *les maladies de reins*. Il s'est principalement occupé des maladies du foie et a publié sur cette matière deux ouvrages : *Maladies du foie* et *Inflammation du foie et ses conséquences, atrophie, cirrhosis, abcès*, etc. (1880). Il fut aussi l'un des promoteurs de la propagande pour la simplification de l'épellation anglaise et a publié des brochures à ce sujet, notamment une adressée sous forme de lettre à lord Beaconsfield sous le titre : *A Conservative Scheme for national spingell reform.* *

HARLEZ (Charles-Joseph DE), orientaliste belge, né le 21 août 1832, à Liège, fit ses études de droit et prit le grade de docteur en 1855. Entré dans les ordres, il fut successivement supérieur du collège d'Huy, premier directeur de l'École normale des humanités et professeur de langues orientales à l'Université de Louvain, en 1867. Il reçut le titre de camérier du pape. Il a été élu correspondant de l'Académie royale de Belgique, en 1883, et membre de la même Académie, le 7 mai 1888.

A part de nombreux et importants travaux qui ont paru dans les *Mémoires* et *Bulletins* de l'Académie royale de Belgique, ainsi que dans les principales revues européennes de linguistique, Mgr de Harlez a publié : *Avesta*, livre sacré des sectateurs de Zoroastre, traduction du texte zend (Liège, 1875-1877, 3 vol. in-8); *Grammaire pratique de la langue sanscrite* (Louvain, 1878, in-8, 2e édit, 1885); *Études avestiques*; des controverses relatives à l'Avesta; religion de la Perse ancienne (Paris, 1878, in-8 et 1881, in-18); *Kena et Kaushitaki Upanishards*, traités de philosophie traduits du sanscrit (Louvain, 1878, in-8); *la Linguistique et l'unité originaire de l'humanité* (Ibid., in-8); *Manuel de la langue de l'Avesta*, grammaire, anthologie, lexique (Ibid., in-8; 2e édit., 1881, in-8); *Des Origines du Zoroastrisme* (Paris, 1879, in-8); *les Aryas et leur première patrie* (1880, in-18); *Manuel du Pehlevi des livres religieux et historiques de la Perse*; grammaire, anthologie, lexique, etc. (1880, in-8); *Études éraniennes* (Ibid., in-8); *Introduction à l'étude de l'Avesta et de la religion Mazdéenne* (1881, in-4°); *Védisme, brahmanisme et christianisme*: la Bible dans l'Inde (Ibid., in 18); *Manuel de la langue mandchoue* (1884, in-8); *l'Infanticide en Chine*, d'après des documents chinois (1885, in-8); *la Religion nationale des Tartares orientaux mandchoux et mongols*, comparée a la religion des anciens Chinois, traduit pour la première fois (1888, in-8); *Kia-li*, livre des rites domestiques chinois, traduits pour la première fois (1889, in-18), etc. *

HARPIGNIES (Henri-Joseph), peintre français, né à Valenciennes en juillet 1819, fut élève de J. Achard et figura pour la première fois au Salon de 1853, avec une *Vue de Capri* et un *Chemin creux aux environs de Valenciennes*. Il a exposé depuis très régulièrement de nombreux paysages, la plupart avec figures, empruntés aux sites de Fontainebleau, du Bourbonnais, du Nivernais, de l'Auvergne et parfois aux bords de la Seine à Paris. Nous citerons dans la suite de ses envois : *Vue prise à Montréal*, dans l'Yonne, *Souvenir de la vallée Egérie*, panneau décoratif pour le nouvel Opéra (1870); *Ruines du château d'Hérisson* (1872); *le Saut du loup*, dans l'Allier (1873); *Un Public bienveillant* (1874); *les Chênes de Château-Renard* (1875); *Une Prairie du Bourbonnais* (1876); *le Petit village de Chasteloy* (1877); *le Colisée* (1878); *le Pavillon de Flore*, vue prise du Pont-Neuf (1879); *Panneau décoratif* pour l'escalier du Sénat, exécuté en tapisserie pour les Gobelins (1880); *Victime de l'hiver* (1881); *les Bords du Loing* (1882); *le Bois de la Trémollerie*, Yonne (1883); *la Loire*, à Briare (1885); *De Saint-Privé à Bléneau*, Yonne (1886); *Solitude* (1887); *Un Torrent*, dans le Var (1888); *les Alpes-Maritimes*, vue prise à Antibes (1889); *Prairie* (1890); *l'Aurore, le Couchant* (1891); *Bords de la Sarthe*, aux environs d'Alençon (1892). Cet artiste, qui depuis 1860 a formé un certain nombre d'élèves, a obtenu trois médailles en 1856, 1867 et 1869, et une médaille de 2e classe à l'Exposition uni-

---

HARISPE (Jean-Isidore, comte), maréchal de France, né à Saint-Étienne de Bigorre, le 5 décembre 1768, mort à Lacarre près Bayonne, le 26 mai 1855. Édit. 1-2.

HARLESS (Théophile-Christophe-Adolphe), théologien protestant allemand, né à Nuremberg, le 21 novembre 1806, mort à Munich, le 6 septembre 1879. Édit. 1-5.

HARMS (Claude), théologien danois, né à Fahrstedt, le 25 mai 1778, mort à Kiel, le 1er février 1855. Édit. 1 2.

HARNISCH (Guillaume), écrivain allemand, né à Wilsnach, le 28 août 1787, mort à Berlin, le 15 août 1864. Édit. 1-5.

verselle de 1878. Décoré de la Légion d'honneur en 1875, il a été promu officier, à la suite de l'Exposition universelle d'Amsterdam, le 26 septembre 1883.

HARRISON (Benjamin), vingt-troisième président des Etats-Unis, né à North Bend (Ohio), le 20 août 1833, est le petit-fils du neuvième président de la république américaine, mort en 1841. Il fit son droit à l'Université de Miami a Oxford dans l'Ohio, et se livra à la pratique du barreau a Indianopolis, où il avait fixé sa résidence. Il débuta par la modeste fonction d'huissier-audiencier au tribunal de cette ville, fut élu, en 1860, par le parti républicain rapporteur près la Cour suprême de l'Indiana, mais abandonna ce poste lucratif en 1862, pour entrer dans l'armée fédérale. D'abord lieutenant, il fut bientôt mis à la tête du 70ᵉ régiment avec le brevet de colonel. Il servit dans l'Ouest, fut incorporé dans l'armée commandée par le général Hooker, en janvier 1864, se distingua, le 15 mai 1864, à l'assaut de Resaca, fut promu alors brigadier général, et assista a la prise de Cassville, aux batailles de Golgotha, Church et Kenesaw. Rentré à Indianopolis a la paix, il y reprit sa place de rapporteur a la Cour suprême de l'Etat d'Indiana, mais ne se représenta pas lors de l'expiration de son mandat en 1868. Il rentra alors au barreau, fut porté sans succès, en 1876, comme candidat du parti républicain pour le poste de gouverneur de l'État d'Indiana, devint en 1879 membre de la commission du fleuve le Mississipi, et en 1880, président de la délégation du parti républicain a la Convention réunie à Chicago, où il soutint la candidature de Garfield à la présidence. Ce dernier, après son élection, lui offrit inutilement d'entrer dans le cabinet; M. Harrison préféra le siege de sénateur au Congrès des Etats-Unis, et, pendant les six annees de son mandat (1881-1887), il acquit une réputation d'orateur d'affaires et de travailleur. Il soutint, en 1884, la candidature republicaine de M. Blaine contre celle de M. Cleveland, qui fut elu comme candidat du parti démocratique, et il devint lui-même candidat du parti republicain à la suite du refus de M. Blaine de se représenter. Elu le 6 novembre 1888, il prit possession de la présidence le 4 mars 1889.

Parmi les faits saillants des premieres années de sa présidence, il faut mentionner particulièrement la célébration du centenaire de Washington, premier président des Etats-Unis (30 avril 1889), la création de deux nouveaux Etats, celui de Wyoming (27 mars 1890), et celui d'Idaho (1ᵉʳ juillet 1890), et surtout le vote par le Congres et la mise en vigueur du nouveau tarif douanier ultra-protectionniste (5 octobre 1890), connu sous le nom de bill Mac Kinley, qui en fut l'auteur. A l'extérieur la guerre civile qui désolait la république du Chili et qui se termina par la chute et le suicide du président Balmaceda, amena une intervention diplomatique des Etats-Unis, afin de protéger ses nationaux et sa marine. Devant les hesitations du nouveau gouvernement chilien à donner satisfaction aux reclamations, le président Harrison n'hésita pas à faire entendre la menace d'une intervention plus active et fit mobiliser une escadre qui devait se rendre devant Valparaiso pour soutenir les pretentions des Etats-Unis. Devant cette attitude, la Republique du Chili dut céder et satisfaire aux demandes du gouvernement américain (janvier 1892). Un autre différend, non encore définitivement régle, se produisit entre l'Angleterre et les Etats-Unis relativement au droit de pêche des phoques dans la mer de Behring, que la république americaine pretendait se reserver.

Dès le commencement de l'année 1892, le président Harrison parut préoccupé d'assurer sa reélection à la présidence, et, pour soutenir la propagande faite en sa faveur, à la veille de la période électorale présidentielle, il fit appel à ses partisans les plus influents, auxquels, en arrivant au pouvoir, il avait distribué des postes diplomatiques. La plupart n'hesitèrent pas a abandonner leurs fonctions et se hâtèrent de rentrer aux Etats-Unis, notamment les ministres plénipotentiaires de Paris, de Berlin et du Chili. Sur ces entrefaites, M. Blaine, son principal concurrent, donna avec éclat sa démission de ministre des affaires étrangères, pour soutenir plus librement sa propre candidature, mais au mois de juin, la Convention républicaine désigna M. Harrison, comme le candidat du parti. *

HARRISON (Frédéric), jurisconsulte anglais, né à Londres, le 18 octobre 1831, fit ses études au college royal de sa ville natale, entra en 1848 à l'Université d'Oxford, prit ses grades en 1853 et devint avocat-rédacteur des contrats. En 1867, il fut nommé membre de la commission royale des Trades Unions (associations ouvrières), en 1869, secrétaire de la commission royale de classement des lois et en 1877, professeur du droit international. Il fut, en 1870, l'un des fondateurs de l'école positiviste en Angleterre.

On cite de lui : *le But de l'Histoire* (the Meaning of history; 1862); *la Politique internationale* (1865); *Questions relatives à la réforme du Parlement* (1867); *Ordre et Progrès* (1875). Disciple d'Auguste Comte, il a donné la traduction du 2ᵉ volume de la *Politique positiviste*, sous le titre de *Statistique sociale* (1876). Collaborateur de la *Westminster Review*, de la *Fornightly Review*, du *Nineteenth Century*, il a réuni en volume quelques-uns de ses articles (1886). La même année, il vint a Paris à la tête des positivistes anglais en pèlerinage à l'ancien appartement d'Auguste Comte, conservé par ses disciples. *

HARROWBY (Dudley-Francis-Stuart-Ryder, comte DE), pair d'Angleterre, né à Brighton le 16 janvier 1831, appartient a la famille du marquis de Bute. Apres des études faites a l'Arrow college et a la Christ-church d'Oxford, il fit avec lord Carnarvon un voyage en Orient, et visita Ninive, Babylone et tous les pays compris entre la mer Noire, la Mésopotamie et la Perse. En 1856, il fut élu, sous le nom de vicomte Sandon, membre du Parlement pour le district de Lichfield qu'il a representé jusqu'en 1859. Il y échoua en 1860 Elu alors par Liverpool, il a représenté cette ville pendant les quatre législatures suivantes. Aux élections générales de 1874, il obtint à Liverpool 20 206 voix, le nombre de suffrages le plus élevé qu'un candidat eût encore obtenu dans la Grande-Bretagne. D'abord partisan de lord Palmerston, il l'abandonna après l'entree de lord John Russell dans le gouvernement, et renonça même a son siège dans la Chambre des

---

HARRING (Harro-Paul), écrivain allemand, né à Ibensdorf (Schleswig), le 28 août 1798, se suicida à Jersey, le 28 mai 1870. Edit. 1-4.

HARRINGTON (Leicester-Fitz-Gerald-Charles STANHOPE, 5ᵉ comte D'), pair d'Angleterre, né à Dublin, en 1784, mort le 31 août 1862. Edit. 1-3.

HARRIS (George-Francis-Robert HARRIS, 3ᵉ baron), pair d'Angleterre, né en 1810, mort le 23 novembre 1872. Edit. 1-4.

HARRIS (rév. John), auteur religieux anglais, né en 1804, mort le 21 décembre 1856. Edit. 1-2.

HARRIS (William-Snow), physicien anglais, né à Plymouth en 1791, mort le 22 janvier 1867 Edit. 1-4.

HARSCOUET DE SAINT-GEORGES (Jean René), représentant du peuple français, ne au château de Pommereu (Côtes-du-Nord), le 3 octobre 1781, mort au même lieu, le 20 janvier 1867 Edit. 1-4.

HARSCOUET (Paul-René), son fils, représentant du peuple a la Législative, né le 8 septembre 1807, mort a Pluvignies, le 1ᵉʳ avril 1879. Edit. 1-4

Communes. Dès lors, il ne cessa plus d'appartenir au parti conservateur. En février 1874, il fut nommé vice-président du conseil de l'éducation. Après avoir refusé deux fois le poste de sous-secrétaire pour l'Irlande qui lui était offert par le duc de Beaconsfield, il entra dans le ministère, comme président du Conseil de commerce, et se retira avec tous ses collègues en avril 1880 Devenu comte d'Harrowby par la mort de son père (19 novembre 1882), il prit place, en qualité de lord du sceau privé, dans le cabinet de lord Salisbury, qu'il suivit dans sa retraite en 1886. Le comte d'Harrowby s'est surtout occupé, au Parlement et au dehors, des affaires coloniales et des questions religieuses et ouvrières. *

HARRY ALIS. Voyez Alis (Harry).

HART (sir Robert), administrateur anglais, né à Portadown (Irlande), en février 1835, fit ses études à Queen's University, entra dans le service consulaire britannique en avril 1854 et fut envoyé, dès le mois de septembre suivant, comme élève interprète chinois, à Ning-Po, d'où il passa, en avril 1858, à Canton. Dans cette ville, il fut secrétaire de la commission chargée du gouvernement pendant l'occupation franco-anglaise. Au mois de juin 1859, il entra au service du gouvernement chinois, dans l'administration des douanes maritimes, comme sous-directeur de la douane de Canton. Chargé d'abord temporairement de la direction générale de cette vaste administration en avril 1861, il fut, en novembre 1863, confirmé dans ce poste, avec le titre d'inspecteur général des douanes maritimes chinoises.

Pendant près de trente années, sir Robert Hart est resté à la tête de ce service qui lui doit sa principale extension et qui réunit sous ses ordres environ sept cents Européens de toutes nationalités, plus de trois mille Chinois, six croiseurs de haute mer et vingt chaloupes à vapeur pour la répression de la contrebande et le service des phares. Sir Robert Hart reçut en outre la direction du collège de Pékin, établi au Tsoung-li-Yamon ou ministère des relations extérieures, et destiné à initier aux langues, aux institutions et à la civilisation de l'Europe une elite d'indigenes envoyés ensuite, comme interprètes, secrétaires d'ambassade ou commissaires du gouvernement chinois dans les divers États étrangers. Au cours de ces fonctions, sir Robert Hart acquit auprès des autorités chinoises une autorité extraordinaire, mise avant tout au service de l'Angleterre et qu'il a paru faire tourner, à diverses reprises, à l'avantage des autres puissances européennes. Parmi les grandes négociations de la Chine avec les pays étrangers auxquelles il a été constamment mêlé, on signale principalement : la revision du traité d'Alcock de 1868; la convention de Tche-Fou de sir Thomas Wade en 1876; la suite des négociations franco-chinoises de 1884 à 1887; la convention de Hong-Kong pour l'opium en 1886; la cession de Macao aux Portugais en 1887; les articles additionnels au sujet de Tchoung-King, en 1890; les négociations de Sikkim ou du Thibet, de 1889 à 1892. Aux expositions universelles ouvertes dans les diverses parties du monde, sir Robert Hart a été chargé, comme président des commissions chinoises, de préparer les envois de la Chine à Vienne en 1873, à Philadelphie en 1876, à Paris en 1878, à Berlin en 1880, à Londres en 1883 et 1885. Il est revenu plusieurs fois en Europe, accompagné d'élèves du collège de Pékin ou de hauts fonctionnaires qui, à son instigation, s'étaient risqués à franchir les limites du Celeste Empire : ces voyages étaient un acheminement vers l'établissement d'ambassades ou de consulats chinois a l'étranger.

Au mois de mai 1885, le gouvernement britannique voulut attacher plus directement sir Robert Hart à son service en le nommant ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de l'Angleterre auprès de l'empereur de Chine et du roi de Corée; il donna même, au mois d'août suivant, sa démission d'inspecteur général des douanes chinoises en transmettant la direction du service à son frère, M. James Hart, qui y était attaché sous ses ordres; mais, a part les ombrages causés aux représentants des autres puissances par la prépondérance que cette combinaison assurait au ministre anglais, la cour de Pékin, tout en accueillant M. Hart comme *persona grata*, témoigna le désir de lui voir garder ses fonctions; le 2 décembre de la même année la légation fut confiée à sir John Walsham qui l'a occupée depuis.

Les services rendus par sir Robert Hart ont été largement récompensés par la Chine et par les divers Etats européens. Il a reçu du gouvernement chinois le Bouton Rouge de premier rang en 1881, puis successivement la plume de Paon et le double Dragon. A l'occasion de sa majorité et de la retraite de l'impératrice douairière régente, l'empereur lui a accordé le mandarinat de première classe pour ses ancêtres des trois dernières générations : anoblissement rétrospectif très rarement octroyé aux plus grands mandarins chinois et qui l'était pour la premiere fois a un étranger. En Angleterre, sir Robert Hart, entre autres décorations, a été fait compagnon des Saints Michel et George en 1879, commandeur en 1882, grand-croix en 1889 Il est docteur en droit honoraire de la Queen's University. Promu commandeur de la Légion d'honneur en 1878 à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, il a été fait grand-officier en 1885, à la suite des conventions franco-chinoises négociées sous ses auspices.

HARTE (Francis-Bret), littérateur américain, né à Albany (New-York), le 25 août 1839, se rendit en Californie en 1854 et y exerça les professions les plus diverses : mineur, maître d'école, messager, imprimeur, puis journaliste. Secrétaire de la Monnaie de San-Francisco de 1864 à 1870, il collabora activement a la presse locale, concourut a la fondation de l'*Overland Monthly*, revue dont il devint rédacteur en chef. Il professa quelque temps la littérature moderne à l'Université de San-Francisco, retourna en 1871 dans l'Etat de New-York et se fixa à Boston. En 1878, il fut nommé consul des Etats-Unis à Crefeld (Prusse), et passa, en mars 1880, à Glasgow, où il est resté jusqu'en juillet 1885.

Parmi les ouvrages de M. Bret Harte, également remarques dans les recueils périodiques et en volumes, nous citerons : *Condensed Novels* (1867; 2e édit. 1871); *the Heathen Chinee* (1869, nombr. édit.); *Poems* (1870); *East and West Poems* (1871); *Mrs Skagg's Husband* (1872); *Gabriel Conroy*, (1875); *Thankful Blossom* (1877); *Story of a Mine* (1878); *In the Carquinez Woods* (1883); *On the Frontier* (1884); *Maruja* (1885); *the Queen of the Pirate Isle* (1886); *the Crusade of the Excelsior* (1887); *the Argonauts of North Liberty* (1888); *the Heritage of Dedlow Marsh* (1889); *A Wife of the Plaines* (1890); *A Ward of the golden Gate* (même année). Outre des adaptations de romans et nouvelles, tirés des volumes précédents, il a été traduit en français par Mme Th. Bentzon deux recueils de cet auteur : *Récits californiens* (1873, in-18) et *Nouveaux récits californiens* (1876, in-18); puis par L. Despréaux, *Croquis américains* (1882, in-18), et par Deseigrieux : *Flip, le Gentilhomme de la Porte*, etc. (1884, in-18).

HARTENSTEIN (Gustave), philosophe allemand, né à Plauen, en Saxe, le 18 mars 1808, acheva ses

HART (Salomon-Alexandre), peintre anglais, né à Plymouth, en avril 1806, mort à Londres, le 11 juin 1881. Edit. 1-3.

HART (Laurent-Joseph), graveur belge, né à Anvers, en 1810, mort à Bruxelles, le 10 janvier 1860. Edit. 1-3.

études à l'Université de Leipzig, où il s'appliqua à la théologie et à la philosophie. Sa thèse d'agrégation : *De Archytæ Tarentini fragmentis philosophicis*, le fit remarquer dès 1833. Professeur adjoint de la Faculté de Leipzig la même année, il y devint titulaire deux ans après. Nommé, en 1848, conservateur de la bibliothèque de l'Université, il travailla avec activité au catalogue. Il s'est retiré à Iéna en 1859. — Il y est mort le 6 février 1890.

On a de M. Hartenstein : *les Problèmes et les principes de la métaphysique générale* (die Probleme und Grundlehre der allgemeinen Metaphysik, Leipzig, 1836) ; *les Notions fondamentales des sciences éthiques* (die Grundbegriffe der ethischen Wissenschaften ; Ibid., 1844) ; *Sur les nouveaux exposés et les nouvelles critiques de la philosophie d'Herbart* (Ueber die neuesten Darstellungen, etc. ; Ibid., 1838) ; *De Ethices a Schleiermachero propositæ fundamento* (Ibid., 1837) ; *De Materiæ apud Leibnitzium notione* (Ibid. 1846) ; *Exposition de la philosophie du droit de Grotius* (Darstellung der Rechtsphilosophie des Hugo G., 1850) ; *De la Valeur de l'Ethique d'Aristote* (Ueber den wissenschaftlich. Werth.... 1859) ; *la Doctrine de Locke et la critique de Leibniz* (Ueber Locke's Lehre, etc., 1861), etc. ; puis les éditions de Kant (1838-39, 10 vol.) et de Herbart (1850-52), et de nombreuses *Dissertations* dans le recueil de l'Académie de Saxe.

HARTINGTON (Spencer-Compton Cavendisch, marquis de). Voy. Devonshire (duc de).

HARTMANN (Jean-Pierre-Emile, compositeur danois, né à Copenhague le 14 mai 1805, est fils et petit-fils de musiciens renommés. Il reçut dans sa famille une première éducation musicale, puis fit des études de droit à l'Université de la capitale et obtint un emploi dans l'administration. En 1825, il devint organiste de l'église de la garnison, membre de la Société musicale de Copenhague en 1835, directeur du Conservatoire en 1840, en 1842 organiste de l'église métropolitaine, et en 1849 maître de chapelle du roi.

On doit à M. Hartmann des opéras : *le Corbeau* (Ravenen), et *Klein Kirsten*, paroles d'Andersen ; *les Corsaires* (Corsarerne), paroles de Hertz ; *Liden Kerstin ; la Fille du Roi des Aulnes*, des ballets : *Valkyrien, Thrymskirden*, etc. ; la musique de plusieurs drames, notamment de l'*Ondine* de Borggaard ; des *Ouvertures, Marches* et *Chœurs* pour des tragédies et mélodrames d'Œhlenschlaeger ; des *Symphonies*, des *cantates* religieuses et profanes, une entre autres pour les funérailles de Thorwaldsen, et toute une série de *Chansons*.

Un fils de cet artiste, Emile Hartmann, né à Copenhague, le 21 février 1836, a étudié la composition sous la direction de son père et comme élève de Gade, son beau-père. Il a produit quelques ouvrages dans le genre de ses deux maîtres : un recueil de danses populaires du Nord, des ouvertures, des chœurs, etc. Organiste à Copenhague de 1861 à 1873, il s'est retiré dans les environs de cette ville.

HARTMANN (Alfred), écrivain suisse, est né le 1er janvier 1814, au château de Thunstetten, près de Langenthal (canton de Berne). Après avoir suivi les écoles de Soleure, il fit son droit dans les Universités de Munich, d'Heidelberg et de Berlin. Toutefois, après un assez long séjour à Paris, il renonça à la jurisprudence pour se consacrer à la littérature. Revenu à Soleure, il se lia intimement avec le célèbre peintre Disteli et commença la publication du *Postheiri*, journal périodique comique. Parmi ses autres ouvrages, il faut citer : *Maître Putsch et ses compagnons* (Meister Putsch und seine Gesellen, 1858) ; *Martin Disteli* ou une vie d'artiste et *H. J. de Staal*, deux biographies (1861) ; une *Galerie des Suisses célèbres* (1863-1871, 2 vol.), sans compter plusieurs séries d'*Histoires* et de *Récits suisses* (Kiltabendgeschichten, Erzaehlungen aus der Schweiz ; 1853, 1863) et de *Romans* et *Nouveaux romans suisses*). Schweizernovellen, Neue Schweizernovellen (1877-1879), etc. *

HARTMANN (Charles-Robert-Edouard de), philosophe allemand, né à Berlin, le 23 février 1842, suivit d'abord la carrière des armes et servit dans l'artillerie. Forcé, par suite d'une blessure accidentelle, de donner sa démission, en 1865, il se livra aux études philosophiques et scientifiques. Il avait déjà composé sur l'imagination, la conscience, etc., plusieurs essais qui n'étaient point destinés à la publicité, quand il fit paraître un ouvrage intitulé : *Philosophie de l'inconscient* (Phil. des Unbewussten, Berlin, 1869 ; 7e édit., 1876), qui eut beaucoup de retentissement et provoqua des controverses dans les universités et dans le monde lettré. Cet ouvrage, vanté également pour l'originalité de la pensée et les qualités du style, a été traduit en français par M. Nolen (1877, 2 vol. in-8).

M. Hartmann a publié en outre : *De la Méthode dialectique* (Ueber dialekt. Methode, Ibid., 1868) ; *la Philosophie positive de Schelling* (Schelling's posit. Phil., Ib., 1869) ; *Décomposition naturelle du Christianisme et la religion de l'avenir* (die Selbstzersetzung des Christenthums und die Rel. der Zukunft, Ib., 1874), traduit en français ; *Réforme de l'enseignement supérieur* (Zur Reform des hœhern Schulwesen (1875) ; *Bases, critiques du réalisme transcendantal* (Krit. Grundlegung des tr. Realismus, Ib., 1875) ; *Vérités et erreurs du Darwinisme* (Wahrheit und Irrthum im Darwinismus, Ib., 1875), traduit par M. Gueroult ; *Etudes et essais d'intelligence générale* (Gesammelte Studien und Aufsaetze gemeinverstaendlichen Inhalts, etc. ; Ibid., 1876) ; *Histoire et fondements du pessimisme* (Zur Geschichte und Begründung des P., 1880 ; 2e édit. 1892) ; *la Crise du Christianisme* (die Krisis der Chr., 1880, 2e édit. 1888) ; *la Religion de l'Esprit* (die Rel. des Geistes, 1882) ; *Questions actuelles de philosophie* (Phil. Fragen der Gegenwart, 1885) ; *le Spiritisme* (der Sp., 1885) ; *Problèmes modernes* (Mod. Probl. 1886) ; *l'Esthétique allemande depuis Kant* (Deutsche Aesth. seit K., 1886) ; *la Philosophie du Beau* (Phil. des Schœnen, 1887) ; *le Problème fondamental de la théorie de la connaissance* (des Grundprobl. der Erkenntnisstheorie, 1889) ; *le Spiritisme et les Esprits* (die Geisterhypothèse des Spiritismus, 1891). M. Edouard de Harmann a donné aussi un volume de *Poésies dramatiques*, (Berlin, 1871), contenant deux tragédies : *Tristan et Iseult*, et *David et Bethsabée*. Il a été publié en Allemagne un certain nombre d'écrits de polémique sur ses doctrines et ses ouvrages.

HASE (Charles-Auguste), théologien allemand, né à Steinbach en Saxe, le 25 août 1800, étudia la théologie aux Universités de Leipzig, d'Erlangen et

HARTMAN (André-Fréderic), ancien pair de France, né le 19 octobre 1772, mort à Munster, le 1er mai 1861. Edit. 1-3.

HARTMANN (Maurice), poète allemand, né à Duschnik (Bohême), le 15 octobre 1821, mort à Vienne, le 13 mai 1872 Edit. 1-5

HARTMANN (Jules de), général prussien, né à Hanovre, le 2 mars 1817, mort à Bade, le 30 avril 1878 Edit. 5

HARTSHORNE (Charles-Henry), savant anglais, né en 1803, mort le 11 mars 1865 Edit. 3-4.

HARTZENBUSCH (Jean-Eugène), auteur dramatique espagnol, né le 6 septembre 1806, à Madrid, mort dans cette ville, le 2 août 1880. Edit. 1-5.

HARVEY (George), peintre écossais, né à Saint-Ninion (Ecosse), en 1806, mort à Edimbourg, le 21 janvier 1876. Edit. 1-5

HASE (Charles-Benoît), philologue français, né à Sulza (Saxe), le 11 mai 1780, mort à Paris, le 21 mars 1864. Edit. 1-3.

de Tubingue, s'affilia aux sociétés secrètes de l'époque, et fut arrêté et detenu quelques mois dans une forteresse. Reçu professeur a Leipzig en 1828, il obtint, l'année suivante, une chaire de philosophie, et fit son cours sur la vie de Jésus. Appelé à Iéna comme professeur de theologie, il professa la dogmatique et l'histoire ecclésiastique. Ses opinions sont exposées dans trois ouvrages principaux où il essaye de concilier le christianisme lutherien avec les progrès de la science moderne : *Testament du vieux pasteur* (des alten Pfarrers Testament; Tubingue, 1824); *Dogmatique évangélique* (Evang. Dogmatik; Stuttgart, 1825; 4e édit., 1850), et *Gnosis* (Leipzig, 1826-1828, 3 vol.).

On cite encore de ce savant et habile théologien, *la Controverse de Leipzig* (die Leipziger Disputation; Leipzig, 1827), et les *Débats théologiques* (theologische Streitschriften; Ibid., 1834-1837, 3 vol.), où il combat egalement le supranaturalisme moderne et l'incredulité; *Hutterus redivivus* (Ibid., 1827; 7e edit., 1850); une *Vie de Jésus* (Leben Jesu; Ibid., 1829; 5e édit., 1865); *De Jure ecclesiastico* (Ibid., 1828-1834, 2 vol.); *le Bon vieux droit de l'Eglise* (das gute alte Recht der Kirche; 2e édit., Ibid., 1847); une *Histoire de l'Eglise* (Kirchengeschichte; Ibid., 1834; 6e édit., 1848), traduite en français en 1861; *les Deux Archevêques* (die beiden Erzbischœfe; Ibid., 1839); enfin *l'Eglise évangélique en Allemagne* (die evang. Kirche des deutschen Reichs; Leipzig, 1848, 2e edit., 1852); une edition tres appreciee des *Libri symbolici* (3e édit., 1850), une autobiographie sous ce titre : *Idées et erreurs* (Ideale und Irrthumer, Leipzig, 1872; 3e édit., 1875), etc. — M. Ch.-Aug. Hase est mort à Iena le 3 janvier 1890.

HASENAUER (Charles, baron DE), architecte autrichien, né a Vienne en 1833, fit ses premieres études techniques au gymnase Carolinum de Brunswick, suivit jusqu'en 1855 les cours de l'Academie de sa ville natale, puis visita une grande partie de l'Europe, et s'etablit a Vienne. Après avoir obtenu au concours un troisieme prix pour un *projet d'Opéra* pour Vienne, et un second prix pour le plan de la *Façade du Dôme de Florence*, il se fit connaître par de très importantes constructions dans la capitale de son pays. Outre de nombreuses villas et de splendides hôtels, nous citerons comme œuvres particulièrement remarquables : *les Musées royaux de Vienne; Palais du comte de Lutzow*, a Vienne; *Palais de l'industrie de l'Exposition universelle de Vienne, en* 1875, dont les plans et dessins parurent à l'Exposition universelle de Paris en 1878. M. le baron de Hasenauer, qui appartient à l'Académie de Vienne depuis 1866, est membre honoraire de l'Institut des architectes de la Grande Bretagne et membre de l'Academie de Berlin. Decore de la Légion d'honneur en 1874, il a obtenu une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878, et a éte promu officier de la Legion d'honneur la même annee. *

HASNER (Léopold) baron, DE ARTHA, homme politique autrichien, né à Prague le 15 mars 1818, suivit les cours de l'Universite de cette ville, fut reçu docteur en droit à Vienne en 1842 et entra au parquet du procureur de la cour. Appele en 1848, par le gouverneur de la Bohême, pour prendre la redaction de la *Gazette de Prague*, il devint l'année suivante professeur à l'Universite de cette ville, et y occupa successivement les chaires de philosophie du droit et d'economie politique. Membre de la diete tchèque depuis l'etablissement du régime constitutionnel en Autriche, il y prit rang parmi les orateurs, et fut nommé, en 1863, par le ministre Schmerling, conseiller de l'instruction publique, en 1865 professeur d'economie politique à Vienne, en 1867 membre de la Chambre des seigneurs. L'année suivante, il devint ministre de l'instruction publique dans le cabinet Burger, et prepara la nouvelle loi organique sur les écoles. Il appartenait à la majorité du cabinet qui ne voulait point faire de concessions aux idees slaves et, à la suite de la démission des membres féderalistes du ministère, il fut nommé, le 1er février 1870, président du conseil des ministres. Ce cabinet n'eut qu'une courte durée; force de se retirer le 4 avril suivant, il reprit son siege à la Chambre des seigneurs, où il devint le chef de la majorité constitutionnelle. — M. Léopold Hasner est mort le 5 juin 1891.

On cite de lui : *Philosophie du droit, avec esquisse de son histoire* (Phil. des Rechts, und, etc.; Prague, 1851), et *Système d'économie politique* (System der pol. Ekonomie, Vienne, 1860; inachevé).

HASNER (Joseph), baron DE ARTHA, frère du précédent, né à Prague, le 13 août 1819, suivit la carrière médicale. Reçu docteur a l'Université de sa ville natale, il fut attaché a la Clinique ophthalmologique du professeur Fischer et devint lui-même professeur en 1852. — Il est mort à Prague le 22 février 1892.

M. Joseph Hasner a publié plusieurs ouvrages importants de spécialité ophthalmologique : *Esquisse d'anatomie raisonnée des maladies d'yeux* (Prague, 1847); *Mémoires sur la physiologie et la pathologie du canal lacrymal* (Beitrag zur. Phys. und Pathol. des Thraenungsableitunsgapparats, Ibid., 1851); *Cours du traitement des maladies d'yeux* (Ueber Augenheilkunde, Ibid., 1860-1866); *Mémoires sur la physiologie et la pathologie de l'œil* (Beitraege zur Phys. und Pathol. des Auges, Ibid., 1873); *les Limites de l'accommodation de l'œil* (Ueber die Grenzen der Accomm. des Auges, 1875); *l'Œil moyen*, au point de vue physiologique et pathologique (das mittlere Auge, in seinen, etc., 1879). On cite de cet auteur, dans un autre ordre : *Tycho Brahé et Keppler à Prague* (1873).

HASSALL (Arthur HILL), médecin anglais, né en décembre 1817, à Teddington (Middlesex), neveu de sir James Murrey, célebre médecin de Dublin, commença, sous ses auspices, ses etudes médicales à l'Université de cette ville. Mais il cultivait de préférence l'histoire naturelle et communiquait ses observations aux *Annals of natural history*. En 1839, il entra au Collège des chirurgiens de Londres, puis a l'Ecole de pharmacie, et reçut peu apres le diplôme de médecin.

Les premiers travaux du docteur Hassall furent une *Histoire naturelle des algues d'eau douce de l'Angleterre* (History of the british fresh-water algæ; 1845, 2 vol.), et l'*Anatomie microscopique du corps humain en santé et en maladie* (the Microscopical Anatomy of the human body in health and disease; 1849, 2 vol.), accompagnée d'environ 500 figures coloriees. Puis il tourna son attention vers les substances alimentaires. A la suite d'un mémoire qu'il lut à la Société de botanique sur des produits avariés, il donna dans la *Lancet* une série d'articles de même nature; puis une commission sanitaire fut organisée, à laquelle il fut chargé, pendant cinq ans, d'adresser des rapports sur les produits alimentaires falsifiés. Ces rapports, inserés dans la revue medicale, formèrent une sorte d'enquête publique. En 1855, M. Hassall réunit toutes ses observations dans deux ouvrages importants : *Falsifications des denrées alimentaires* (Food and its adulterations; 2 vol. in-8); *Moyens de découvrir les falsifications* (Adulterations detected; 1856, in-8).

HASSAN-ALI KHAN, homme d'Etat persan, de la tribu kurde de Keboudvende, est né, l'an de l'hégire 1236 (1821), à Bidjar, chef lieu de la province de Guerrouce. En qualité de chef heréditaire de cette

HASSAN PACHA MONASTIRLI, homme d'Etat égyptien, d'origine albanaise, né à Monastir (Macédoine) en 1794. Edit. 1-4

province, il dut adopter la carrière militaire. Il reçut une éducation persane complete et, en reconnaissance des services rendus au trône par sa famille, il fut, à peine âgé de dix-huit ans, elevé par Mohammed-Shah au grade de colonel d'un régiment, et bientôt chargé de missions delicates et importantes. En 1848, il fit partie d'une expedition contre le prétendant Salar dans le Khoraçan. En 1851, il fut nomme géneral, à la suite de ses succès contre un soulèvement de la secte fanatique des Babis. Il se signala surtout devant Hérat en 1856, et conduisit a l'assaut les deux regiments de Guerrouce, dont le drapean parut le premier sur les remparts. Après la victoire, il fut nomme gouverneur de la ville d'Herat.

Depuis, Hassan-Ali-Khan a été souvent chargé par son souverain, Nasser-ed-din-Shah, de missions diplomatiques importantes auprès du gouvernement britannique, du roi d'Italie et de l'empereur des Français. Le 12 août 1859, il fut accrédite auprès de ce dernier, comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, et il resta à ce poste jusqu'en octobre 1864.

HASSE (Charles-Ewald), médecin allemand, fils de l'historien de ce nom, est né à Dresde, le 23 juin 1810. Il fit ses etudes à l'Institut medico-chirurgical de cette ville et à l'Ecole de médecine de Leipzig, obtint, en 1833, le grade de docteur, passa deux ans a Paris et à Vienne, et revint à Leipzig, où il fut agrégé en 1836, et en 1839 professeur extraordinaire de medecine. En 1842, il passa à Zurich, en qualité de professeur de clinique médicale et de pathologie à l'université et de directeur de l'hôpital du canton. Chargé de la même chaire, depuis 1852, à l'Ecole de medecine de Heidelberg, il fut appelé à Gœttingue, en 1856, comme professeur ordinaire de pathologie et de thérapeutique. Il a pris sa retraite en 1879.

On a de ce savant, outre plusieurs travaux insérés dans le *Dictionnaire de physiologie* de M. R. Wagner et dans d'autres recueils scientifiques, un ouvrage intitulé : *Description anatomique des maladies des organes de circulation et de respiration* (Anatomische Beschreibung der Krankheiten der Circulation, etc.; Leipzig, 1841) et un traite : *les Maladies du système nerveux* (die Krankheiten der Nervenapparats, 1855; 2e édit., 1868), faisant partie du *Manuel de pathologie* de M. Virchow.

HASZKARL (Juste-Charles), voyageur et naturaliste allemand, né à Cassel, le 6 novembre 1812, se livra de bonne heure à l'étude des sciences naturelles et devint, en 1832, inspecteur du jardin botanique de Dusseldorf En 1834, il alla continuer ses etudes a Bonn. En 1836, il partit pour les îles de la Sonde, et arriva l'annee suivante à Batavia. Il passa six ans a Java, et les consacra à des voyages d'exploration dans l'interieur de l'île et à la transformation du jardin botanique de Buitenzorg, dont la direction lui avait eté confiee. En 1843, l'interêt de sa santé le ramena en Europe, mais il repartit bientôt pour Java, chargé par le ministère hollandais d'une mission scientifique. Il revint en Europe une seconde fois en 1845, et fut, jusqu'en 1852, secrétaire de la chambre de commerce de Dusseldorf. Acceptant ensuite une nouvelle mission, il retourna dans les îles de la Sonde. Après avoir séjourné à Java jusqu'en 1856, il rentra en Europe et se fixa a Clèves.

On doit à M. Haszkarl, outre ses articles dans des revues spéciales, les travaux suivants : *Catalogus plantarum in norto Bogoriasi cultarum* (Batavia, 1843); *De l'Utilité des plantes de Java* (Over het nut van de Planten Javas; Amsterdam, 1844); *Plantæ Javanicæ rariores* (Berlin, 1847); *l'Australie et ses colonies* (Australien und seine Colonien; Elberfeld, 1849), etc. Il a collabore, en outre, à plusieurs recueils et revues scientifiques, tant hollandais qu'allemands, et au grand ouvrage publié a Leyde par plusieurs botanistes, sous ce titre : *Plantæ Junghuhnianæ : enumeratio plantarum quas in insulis Java et Sumatra detexit.* Il a traduit en allemand le travail de Cale sur *le Cap et les Cafres* (dax Cap und die Kaffern; Leipzig, 1852) et quelques ouvrages de Ch. Junghuhn.

HATIN (Louis-Eugène), littérateur français, né à Auxerre, le 8 septembre 1809, fit de brillantes etudes au collège de cette ville, puis vint à Paris, où il fut longtemps correcteur d'imprimerie. Après avoir exécuté divers travaux anonymes de librairie, il publia successivement les ouvrages suivants : *Histoire pittoresque de l'Algérie*, etc. (1840, grand in-8); *la Loire et ses bords* (Orléans, 1843, in-18); *Histoire pittoresque des voyages dans les cinq parties du monde*, etc. (1843 et 1847, 5 vol. in-8, avec grav. et cartes); *Histoire du journal en France*, (1846, in-18) : ce dernier opuscule, qui a reparu depuis, considerablement augmenté (1853, in-12), a eté pour l'auteur le point de depart d'un travail considérable : *Histoire politique et littéraire de la presse en France* (1859-1861, 8 vol. in 8 et in-12).

M. Hatin a encore donne, *les Gazettes de Hollande et la presse clandestine aux* XVIIe *et* XVIIIe *siècles* (1865, in-8); *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française* (1866, gr. in-8); *la Presse périodique dans les deux mondes* (1866, in-18), essai historique extrait du precedent; *Manuel de la liberté de la presse* (1868, 2 vol. in-8); *Théophraste Renaudot et ses « innocentes inventions »* (Poitiers et Paris, 1883, in-18), et a propos d'une publication de M. Gilles de la Tourette sur le même sujet, une brochure très vive sur les erreurs dont Th. Renaudot est resté la victime; *l'Histoire, la fantaisie et le fanatisme* (1884, in-8); *la Maison du Grand Coq et le Bureau d'adresses, berceau de notre premier journal* (1885, in-18), etc. Il a collaboré au *Dictionnaire des dates* (1845, t. II), a *l'Histoire des villes de France* (1844-49), au *Complément de l'Encyclopédie moderne* (1859), etc. M. Eug. Hatin a été décore de la Légion d'honneur en août 1867.

HATON DE LA GOUPILLIÈRE (Julien-Napoléon), ingenieur français, membre de l'Institut, né a Bourges (Cher), le 23 juillet 1833, entra a l'Ecole polytechnique en 1850, puis passa a celle des mines. Ingénieur ordinaire de 3e classe en 1855 et de 1re classe le 5 janvier 1867, il entra dans l'enseignement, devint professeur d'exploitation des mines et de mécanique pratique à l'Ecole des mines, examinateur a l'Ecole polytechnique et inspecteur general des mines le 14 avril 1885. Il fut aussi chargé du cours de mécanique pratique à la Faculté des sciences de Paris. Le 29 novembre 1887 il fut nommé directeur de l'Ecole des mines. Elu membre libre de l'Académie des sciences, le 21 janvier 1884, en remplacement de M. de la Gournerie, M. Haton de la Goupillière a été décoré de la Légion d'hon-

---

HASSE (Frédéric-Rodolphe), théologien protestant allemand, né à Dresde, le 29 juin 1808, mort à Bonn, le 14 octobre 1862 Edit. 1-3.

HASSELT (André-Henri-Constant VAN), littérateur belge, né a Maëstricht, le 5 janvier 1806, mort à Bruxelles, le 30 novembre 1874. Edit. 1-5.

HASSENPFLUG (Hans-Daniel-Louis-Frédéric), homme politique allemand, né à Hanau, le 24 février 1794, mort à Marbourg, le 10 octobre 1862 Edit. 1-3

HATHERTON (Edward-Richard LITTELTON, 1er baron), pair d'Angleterre, né le 18 mars 1791, mort le 4 mai 1863. Edit. 1-3.

HATIN (Auguste-Félix), médecin français, né à Saint-Julien du Sault (Yonne) en 1805, mort a Paris, le 6 mai 1861. Edit. 1-3.

neur le 15 août 1864 et promu officier le 29 décembre 1888.

On a de lui : *Eléments de calcul infinitésimal* (1860, in-8); *Traité théorique et pratique des engrenages* (1861, in-8); *Traité des mécanismes renfermant la théorie géométrique des organes et celle des résistances passives* (1864, in-8, avec planches); *Rapport au nom de la commission d'étude des moyens propres à prévenir les explosions du grisou* (1881, in-8); *Cours d'exploitation des mines* (1884-1885, 2 vol. in-8); *Hydraulique et moteurs hydrauliques* (1886, in-8), traduit en allemand. *

HATT (Philippe-Eugène), ingénieur français, né a Strasbourg, le 15 juillet 1840, entra en 1859 à l'Ecole polytechnique et en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes. Sous-ingénieur de 2e classe le 7 octobre 1863, ingénieur de 2e classe le 23 août 1879, il fut promu a la 1re classe, le 19 avril 1886. Il fut d'abord employé à divers travaux hydrographiques sur les côtes de France, puis en Egypte; il fut envoyé en 1865 en Cochinchine, y resta quatre ans et s'occupa aussi d'astronomie. Il fut en 1874, avec le contre-amiral Mouchez, l'un des membres de l'expédition envoyée à l'île Campbell en Océanie, pour l'observation du passage de Vénus sur le Soleil. Au ministère de la marine il a été nommé chef de service des instruments scientifiques. Il est en outre correspondant du Bureau des longitudes. Décoré de la Légion d'honneur en 1869, il a été promu officier le 8 juillet 1875.

M. Hatt a publié : *Usage du cercle méridien portatif pour la détermination de l'heure et des positions géographiques* (1880, in-8); *Notions sur le phénomène des marées* (1885, in-8). Depuis 1885, il a continué la publication de *l'Annuaire des marées et des côtes de France*, de Paussin. *

HAUK (Minnie), cantatrice américaine, est née à New-York, le 16 novembre 1852 ou 1853. Elle passa son enfance dans le Kansas, où ses parents possédaient des proprietés, puis à la Nouvelle-Orléans. C'est dans cette ville qu'un amateur de musique l'ayant entendue chanter, se chargea de son éducation musicale et la fit paraître dans un concert à l'âge de douze ans. Le succès qu'elle y obtint décida ses parents a lui donner pour maître un artiste italien, de passage a New-York. Elle débuta avec succès sur un théâtre de cette ville, dans la *Somnambule* en 1868, parut à Boston, Philadelphie, Baltimore et vint à Londres en 1869. La même année, après un court passage à l'Opera italien de Paris, elle fit une tournee en Hollande et en Russie et reçut un accueil des plus enthousiastes. En juin 1870, elle vint à Vienne et, pendant quatre ans passés dans cette capitale, elle réussit à se maintenir dans la faveur du public par des succès constants dans les nombreux rôles qu'elle y avait joues, notamment dans : *Fra Diavolo, Mignon, le Domino noir, le Barbier de Séville, les Dragons de Villars, les Noces de Figaro, la Dame blanche, le Roi l'a dit*, etc. En même temps, Mlle Hauk étudia la musique de Richard Wagner, interpréta, en 1876, à Pesth le rôle d'Elsa dans *Lohengrin* et celui de Senta du *Vaisseau-Fantôme*, l'un et l'autre en italien, la langue allemande étant bannie de la scène en Hongrie : elle obtint les plus grands éloges de Richard Wagner, qui déclara n'avoir jamais rencontré une interprète plus parfaite du rôle d'Elsa. Après avoir chanté les mêmes rôles a Vienne, à Londres et s'être fait applaudir à la Monnaie de Bruxelles, dans *Carmen*, Mlle Hauk rentra dans son pays natal. Elle épousa, en 1887, le voyageur autrichien M. Hesse-Wastegg, vint encore à Londres chanter dans *l'Africaine* de Meyerbeer et résida depuis alternativement soit aux Etats-Unis, soit à Baden-Baden. Mlle Hauk est douée d'une voix très retentissante, mais qui paraît un peu faible dans les notes elevées. *

HAULLEVILLE (Prosper-Charles-Alexandre, baron DE), publiciste belge, né à Luxembourg, le 28 mai 1830, d'une ancienne famille lorraine émigrée en Autriche, fit ses études à Liège, à Bruxelles et a Bonn, fut reçu docteur en droit et nommé professeur de droit naturel à l'Université de Gand (1856). Destitué, un an après, à la chute du ministère de Decker-Vilain XIV, il prit part a Bruxelles à la fondation de *l'Universel*, journal des catholiques constitutionnels. En 1863, il fut l'un des organisateurs les plus actifs du fameux congrès de Malines, dans lequel de Montalembert, son ami, prononça le discours qui fut, dit-on, l'origine de la bulle *Quanta cura* et de son annexe, le *Syllabus*. M. de Haulleville, sans abandonner la direction, qu'il avait prise en 1865, de *la Revue générale*, recueil politique et littéraire mensuel, devint, le 1er janvier 1878, rédacteur du *Journal de Bruxelles*. Il est devenu conservateur du musée des antiques de Bruxelles.

Ses principaux ouvrages sont : *Histoire des communes lombardes* depuis leur origine jusqu'à la fin du XIIIe siècle (Paris, 1858, 2 vol. in-8), ouvrage auquel fut décerné en 1862 le grand prix quinquennal de l'Académie des sciences morales et politiques; *De l'Enseignement primaire en Belgique* (1870, in-8); *la Nationalité belge ou Flamands et Wallons* (Gand, 1875, in-18); *la Définition du droit* (Bruxelles et Paris, 1875, in-18); *De l'Avenir des peuples catholiques* (Bruxelles, 1876, in-18), ouvrage honoré d'un bref de Pie IX et traduit en près de dix langues; *Projet de modification de la loi du 1er juillet 1879 sur l'enseignement primaire* (1884, in-4), etc. M. de Haulleville a collaboré au *Correspondant*, à *la Revue catholique* de Louvain, etc.

HAULON (Séraphin), sénateur français, est né à Charlas (Haute-Garonne), le 2 octobre 1822. Ancien fabricant de chaussures, il fut président du tribunal de commerce de Bayonne et conseiller général pour l'un des cantons de cette ville. Candidat republicain moderé dans la 1re circonscription de Bayonne, aux élections du 22 septembre 1889, il fut élu par 4 883 voix, contre 3 828 données à M. de Laborde Naguez, députe sortant, candidat monarchiste. Il ne siégea pas longtemps à la Chambre : la mort de M. Plantié, sénateur du département des Basses-Pyrénées, le fit entrer au Sénat. Il fut élu, le 9 mars 1890, par 727 voix, contre 272 obtenues par M. Goyenèche, candidat conservateur. Il fut réelu au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, par 725 voix sur 1 008 votants. M. Haulon a été décoré de la Legion d'honneur. *

HATZFELD (Maximilien, comte DE), diplomate prussien, né à Berlin, le 7 juin 1815, mort à Paris, le 19 janvier 1859. Edit. 1-2.

HAUBERSART (comte Alexandre-Auguste D'), homme politique, député français, né en 1804, mort à Paris, le 30 mai 1868 Edit. 1-4.

HAUCH (Jean-Carsten DE), poète et savant danois, né à Frederikshald, le 12 mai 1797, mort à Rome, le 4 mars 1872. Edit. 1-5

HAUDOS (Justin), homme politique français, député, né le 23 janvier 1797, mort le 1er octobre 1861. Edit. 1-5.

HAUENSCHILD (Richard-Georges-Spiller DE), poète allemand, connu sous le nom de *Max Waldau*, né à Breslau, le 24 mars 1825, mort à Bauerwitz, le 20 janvier 1855. Edit. 1-2.

HAUER (François-Séraphin, baron DE), géologue autrichien, né à Vienne, le 30 janvier 1822, mort à Vienne, le 2 août 1880. Edit. 5.

HAUMAN (Théodore), musicien belge, né à Gand, le 5 juillet 1808, mort à Bruxelles, le 21 août 1878. Edit. 1-5.

HAUPT (Maurice), philologue allemand, né à Zittau, le 27 juillet 1808, mort à Berlin, le 5 février 1874. Edit. 1-5.

HAURÉAU (Jean-Barthélemy), historien et publiciste français, membre de l'Institut, ancien représentant du peuple, né à Paris, le 9 novembre 1812, fit ses études au collège Louis-le-Grand et au collège Bourbon, il les termina par des succès au concours général. A peine sorti des bancs, il publia un écrit politique, *la Montagne* (1832), qui fut violemment attaqué et dont l'auteur a lui même plus tard condamné la forme dans sa *Lettre au rédacteur de l'Union* (Le Mans, 1842). Attaché aussitôt à la rédaction de plusieurs journaux : *la Tribune*, *le Journal du Peuple*, *le National*, sous Armand Carrel, *la Revue du Nord*, *le Droit*, il alla au Mans, vers 1838, prendre la rédaction en chef du *Courrier de la Sarthe*, dont il garda la direction pendant sept ans.

En dehors de la politique militante, M. Hauréau se livrait, dans le calme de la vie de province, a des études de philosophie, d'histoire et d'érudition qui lui rendirent plus faciles ses fonctions de bibliothécaire de la ville du Mans. C'est alors qu'il publia la *Critique des hypotheses métaphysiques de Manes Pélage*, etc. (Le Mans, 1840); une *Histoire littéraire du Maine* (Le Mans et Paris, 1843, t. I, in-8; 1852, t. IV); *le Manuel du clergé ou Examen de l'ouvrage de M. Bouvier*, etc. (Angers, 1844), qui souleva tant de polémiques, et une *Histoire de la Pologne* (Paris, 1844).

Destitué de sa place de bibliothécaire à la suite du discours adressé par le maire Trouvé-Chauvel, son ami, au duc de Nemours, il quitta Le Mans en 1845, et rentra au *National*, où il resta jusqu'à la revolution de Février Le gouvernement provisoire le nomma conservateur des manuscrits a la Bibliothèque nationale; presque en même temps le département de la Sarthe l'envoyait à la Constituante, par une election partielle, en remplacement d'Armand Marrast, et l'Académie des sciences morales et politiques lui décernait le prix proposé pour *l'Examen critique de la philosophie scolastique*.

Après la dissolution de l'Assemblée constituante, où il vota, en géneral, avec ses anciens amis du *National*, M. Haureau se tint éloigné de la politique. A la suite du coup d'Etat du 2 decembre, il donna sa démission de conservateur et vécut quelque temps de sa plume. En 1861, il fut nomme bibliothécaire de l'ordre des avocats de Paris. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 5 decembre 1862, en remplacement de Jomard. Nommé directeur de l'Imprimerie nationale le 6 septembre 1870, il offrit sa démission après le 24 mai 1873, mais elle ne fut pas acceptée. Il a pris sa retraite, par raison d'âge et de santé, en avril 1882. Décoré de la Legion d'honneur en 1863, il a été promu officier le 3 août 1875, et commandeur le 20 octobre 1878.

M. Hauréau a donne, dans cette seconde période de sa vie, notamment les tomes XV et XVI du *Gallia christiana* (1856-1865, gr. in-8 à 2 col.), ouvrage de haute érudition auquel l'Academie des inscriptions a accordé plusieurs fois de suite le grand prix Gobert. Nous citerons ensuite : *François Ier et sa cour* (1853); *Charlemagne et sa cour* (1852-1855), dans la *Bibliothèque des chemins de fer; Hugues de Saint-Victor* (1859, in-8); *Singularités historiques et littéraires* (1861, in-18); *Catalogue chronologique des œuvres de J.-B. Gerbier* (1863, in-8), une nouvelle édition refondue et augmentee de *l'Histoire littéraire du Maine* (1870-1877, 10 vol. in-18); *Histoire de la philosophie scolastique* (1872-1880, 2 vol. in-8); *Bernard Délicieux et l'inquisition albigeoise* (1877, in-18); une édition des *Mélanges d'Hildebert de Lavardin* (1882, in-8); *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine* (1887, 2 vol. in-4), etc. Il a traduit pour les *Classiques latins* de D. Nisard, *la Pharsale* de Lucain et la *Facétie sur la mort de Claude*.

HAUSSMANN (Georges-Eugène, baron), administrateur français, ancien sénateur et deputé, membre de l'Institut, est ne a Paris, le 27 mars 1809. Il est le petit-fils d'un conventionnel que l'on a porté parmi ceux qui ont voté la mort de Louis XVI, et qui allait être expulsé de France comme régicide, en 1816, lorsqu'il fit reconnaître une erreur commise au sujet de son nom dans le compte rendu inséré au *Moniteur* du 12 janvier 1793. Après avoir été élève du Conservatoire de musique, il travailla quelque temps chez un notaire de Paris, puis se fit recevoir avocat. Entré dans l'administration après la révolution de 1830, il fut successivement sous-préfet de Nérac (1833), de Saint-Girons (1840) et de Blaye (1842); il resida dans cette derniere ville jusqu'à la révolution de 1848, qui interrompit sa carrière. L'année précédente, il avait éte promu officier de la Légion d'honneur.

Sous la présidence de Louis-Napoléon, M. Haussmann occupa successivement les préfectures du Var, de l'Yonne et de la Gironde (1850-1852). Lors de son passage à Bordeaux, quelques semaines avant le rétablissement de l'Empire, le président apprecia son dévouement et ses aptitudes administratives et, quelques mois plus tard, il l'appela a prendre a Paris la succession de M. Berger, comme préfet de la Seine (23 juin 1853).

C'est sous l'active direction de M. Haussmann et souvent par son initiative hardie qu'ont été entrepris, grâce aux ressources croissantes du budget et à des opérations de crédit sans contrôle, les immenses travaux destines à embellir Paris, et qui en ont fait en quelques années une ville nouvelle. Nous rappellerons sommairement : la transformation en parc à l'anglaise du bois de Boulogne, cedé par l'Etat à la ville, et plus tard, l'exécution d'embellissements analogues au bois de Vincennes, aux buttes Chaumont, au parc de Montsouris, etc., la prolongation de la rue de Rivoli au milieu du centre le plus populeux; le percement du vaste boulevard de Sebastopol sur les deux rives de la Seine, et dont la partie de la rive gauche est devenue le boulevard Saint-Michel; du boulevard Malesherbes auprès de la Madeleine, du boulevard Haussmann et de plus de vingt boulevards aux extrémités de l'ancien Paris; la reduction des jardins du Luxembourg, malgré le bruit des pétitions ou des manifestations contraires, et l'ouverture de onze voies nouvelles sur les terrains qui en etaient détaches; la creation de nouveaux quartiers, marchant de front avec la transformation radicale des anciens, même des plus riches, comme ceux de la Chaussée-d'Antin, de la rue de la Paix, de la Bourse; une multitude de jardins publics, de squares, tels que ceux de la tour Saint-Jacques, des Arts-et-Métiers et du Temple; le canal Saint-Martin voûté et transformé en promenade; l'agrandissement et l'isolement de divers édifices; des casernes monumentales, telles que la caserne Napoléon. la caserne du Prince-Eugène, etc.; les Halles centrales; l'immense abattoir de la Villette; la nouvelle Prefecture de police; plus de douze ponts en pierre ou en fer, créés ou reconstruits; la réédification de mairies, la construction d'eglises de divers styles : Saint-Augustin, la Trinite, Saint-Ambroise, etc.; la restauration ou l'érection de fontaines monumentales; l'établissement d'un vaste système d'égouts dont quelques-uns

---

HAUPTMANN (Maurice), compositeur allemand, né à Dresde, le 13 octobre 1792, mort à Leipzig, le 8 janvier 1868 Edit 1-4.

HAUS (Jacques-Joseph), jurisconsulte belge, né à Wurtzbourg, le 9 janvier 1796, mort à Gand, le 24 février 1881. Edit. 1-5.

HAUSMANN (Jean-Frédéric Louis), minéralogiste et géologue allemand, né à Hanovre, le 22 février 1782, mort à Gœttingue, le 25 décembre 1859. Edit. 1-4

HAUSSMANN (Nicolas-Valentin), administrateur français, né à Versailles, le 21 octobre 1787, mort à Paris, le 25 janvier 1876 Edit. 2-5

d'une exécution splendide; la dérivation coûteuse des eaux de rivières lointaines pour l'alimentation de la ville; le déplacement et la reconstruction des plus grandes salles de spectacle, le Théâtre-Lyrique, le Cirque-Impérial, la Gaîté, le Vaudeville, et surtout l'Opéra, dans des conditions inouïes de luxe et de dépense, etc.; divers hospices, asiles et établissements d'assistance publique, notamment l'Hôtel-Dieu reconstruit de fond en comble; des maisons spéciales de santé transportées à la campagne ou ayant des succursales dans la banlieue, etc.; puis de nouvelles institutions de crédit, telles que les caisses municipales et départementales pour la boulangerie, la boucherie, les travaux publics, etc.; enfin, par une transformation radicale de toute l'administration, la banlieue annexée à la capitale, qui devint d'un seul coup une cité de plus de 1 500 000 habitants (1860).

Après divers emprunts considérables destinés à ces travaux, la ville de Paris fut encore autorisée par des lois spéciales à en contracter un de 250 millions en 1865, et un de 260 millions en 1869. Dans l'intervalle, la gestion financière de M. Haussmann donnait lieu, dans toute la presse et au Corps législatif, à de vives discussions, au milieu desquelles circula vingt fois le bruit de sa démission et de son remplacement. Ce qui causa le plus grand émoi fut l'institution et le fonctionnement des bons de délégation, grâce auxquels la préfecture faisait face à plusieurs centaines de millions de dépenses en sus du crédit légal qui lui était alloué pour ses travaux. Les attaques des journaux de l'opposition furent surtout très vives contre les rapports de M. Haussmann sur la situation financière de la ville en 1868, et la Cour des comptes elle-même y signala des irrégularités; elle vit particulièrement dans les opérations entre le préfet et le Crédit foncier, des emprunts déguisés. M. Haussmann demanda alors officiellement à l'empereur que le budget de la ville de Paris fût réglé par le Corps législatif. La discussion des comptes de M. Haussmann fut la grave affaire de la session législative du commencement de 1869, et elle eut pour résultat l'autorisation du nouvel emprunt de 260 millions. Cet emprunt, émis par souscription publique, sous forme d'obligations, avec quatre tirages annuels de lots s'élevant à un million, fut couvert cinquante fois par les souscripteurs et la spéculation (8-10 mai 1869).

A l'avènement du cabinet Ollivier, M. Haussmann refusa de donner sa démission, et fut « relevé de ses fonctions » par décret du 5 janvier 1870. Cette révocation déguisée, qu'il avait en quelque sorte exigée de l'empereur, « voulant tomber, mais non pas descendre », ne l'empêcha pas d'être admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite (mars 1870). Il se retira dans sa villa de Nice, et eut pour successeur M. Henri Chevreau. En outre de la dette déjà constituée par les emprunts, le passif de la ville de Paris dépassait alors 600 millions.

Le baron Haussmann était entré au Sénat, en même temps que le préfet de police, M. Piétri (9 juin 1857). Dix ans plus tard, il était élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts en remplacement de M. Fould (7 décembre 1867). Il fit aussi partie du Conseil impérial de l'Instruction publique. Il avait été promu grand officier de la Légion d'honneur le 11 juin 1856 et grand-croix le 8 septembre 1862.

A la suite de la révolution du 4 septembre 1870, M. Haussmann vécut pendant quelque temps à l'étranger. Lors des élections complémentaires du 2 juillet 1871 pour l'Assemblée nationale, il posa sa candidature à Paris, mais la retira bientôt après. Nommé directeur du Crédit mobilier, le 3 septembre suivant, il travailla à améliorer la situation difficile de cette institution financière. Il fit, en cette qualité, un voyage à Constantinople (1873), en vue de fonder une société de finances et de travaux publics de l'empire ottoman. La même année, il déposa comme témoin devant la commission du Conseil municipal, chargée d'examiner les comptes de la ville pour l'époque antérieure à la guerre.

Aux élections du 20 février 1876, la candidature de M. Haussmann fut posée par la presse monarchiste dans le Ier arrondissement de Paris; il adressa à titre de profession de foi, au maréchal président de la République, une lettre dans laquelle, au lieu de se déclarer bonapartiste, il se présentait comme « candidat de Paris », et s'engageait à ne pas entraver le fonctionnement de la constitution. Sa candidature, soutenue principalement par *le Figaro*, réunit à grand'peine, au premier tour de scrutin, 2 958 voix sur 15 600 votants, et amena son desistement. L'année suivante, aux élections qui suivirent la dissolution de la Chambre, M. Haussmann se porta ouvertement comme candidat bonapartiste et impérialiste, dans l'arrondissement d'Ajaccio, contre le prince Napoléon Bonaparte, deputé sortant, l'un des 363, et sur lequel, par discipline, devaient se porter les voix républicaines. La lutte fut vive : candidat officiel, M. Haussmann fut à la fois soutenu par l'administration et par le clergé, bien qu'il fût protestant; l'évêque d'Ajaccio, nouvellement nommé, et le pape Pie IX lui-même, rappelèrent les églises élevées à Paris sous son administration. Il fut élu le 14 octobre par 8 066 voix, contre 4 421 obtenues par le prince Napoleon. Son électiou fut validée, sans contestations, sur le rapport de M. Rouvier. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple, prit la parole dans la discussion des lois financières ou de travaux publics, et eut plusieurs fois, à ce propos, à défendre son administration (2 avril 1878). Aux élections du 21 août 1881, se désistant à Ajaccio, il se porta candidat dans l'arrondissement de Lesparre. Il obtint, au premier tour de scrutin, une minorité de 2 462 voix et se retira de la lutte au scrutin de ballottage. Porté sur la liste monarchiste du département de la Seine, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 87 012 voix sur 430 765 votants, et échoua, au scrutin de ballottage, avec 108 374 voix sur 414 360 votants. Au mois de juin 1879, le Conseil municipal de Paris, dans une délibération relative aux dénominations de rues, comprit le boulevard Haussmann parmi les voies publiques qui devaient changer de noms; mais, sur le rapport du nouveau préfet de la Seine, F. Herold, le nom de son prédécesseur fut maintenu.

On doit à l'initiative ou au patronage de M. Haussmann la publication d'une *Histoire générale de Paris* (16 volumes in-4 avec pl. et cartes), vaste collection de documents historiques et archéologiques, pour laquelle il avait organisé tout un service spécial à l'Hôtel de ville, puis le projet du musée municipal de l'hôtel Carnavalet, destiné à recueillir les objets relatifs à l'histoire de cet ancien Paris que son active administration avait tant contribué à faire disparaître : ces objets ont été détruits, avec l'Hôtel de ville lui-même, par les incendies de mai 1871. — Le baron Haussmann est mort subitement à Paris, le 11 janvier 1891. Il avait entrepris dans ces derniers temps la publication de ses *Mémoires*, comprenant deux parties : *Avant l'Hôtel de Ville* et *Préfecture de la Seine* (1890, t. I-II, in-8).

HAUSSMANN (Jean-Victor-Georges), député français, né à Versailles, le 13 juillet 1847, est l'arrière-petit-neveu du conventionnel et le cousin de l'ancien préfet de la Seine. Il fit ses études au lycée de Versailles, suivit les cours de droit à Paris, se fit recevoir licencié et fut attaché au cabinet de son parent à la préfecture de la Seine. Lieutenant des mobiles de Seine-et-Oise pendant la guerre de 1870-1871, il s'inscrivit ensuite au barreau de Versailles et y conquit une situation importante. Porté sur la liste monarchiste du département de Seine-et-

Oise aux élections générales de 1885; il échoua avec toute cette liste. Le 8 août 1886 il fut élu conseiller général de Seine-et-Oise pour l'un des cantons de Versailles. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Haussmann, qui s'était rallié au général Boulanger, se porta dans la 3e circonscription de Versailles et fut élu au 1er tour de scrutin par 6734 voix, contre 5076 données au candidat radical M. F. Maurice et 2891 à M. Paul Laffitte, candidat républicain. Il a voté à la Chambre pour l'urgence de la revision de la constitution demandée par M. Maujan. *

HAUSSONVILLE (Gabriel-Paul Othenin de Cléron, comte d'), littérateur français, membre de l'Institut, ancien député, né à Gurcy-le-Châtel (Seine-et-Marne), le 21 septembre 1843, est le fils du comte Joseph d'Haussonville, membre de l'Académie française, mort en 1882, et de la comtesse Louise d'Haussonville, connue par plusieurs ouvrages littéraires, morte en 1884. Ses études classiques terminées, il fit son droit à Paris et suivit avec distinction les exercices de la conférence Molé. Divers voyages complétèrent ses études économiques et politiques. Aussitôt après la guerre il posa sa candidature à l'Assemblée nationale, obtint, à Paris, sans être élu, au scrutin du 8 février 1871, 39687 voix sur 328970 votants, et fut élu représentant de Seine-et-Marne, le cinquième sur sept, par 25051 voix. Il prit place au Centre droit et, tout en se déclarant partisan de la République, vota presque constamment avec la majorité monarchiste de l'Assemblée; il adopta cependant l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Il fit un rapport remarqué sur une proposition d'enquête, touchant le régime pénitentiaire. Candidat constitutionnel aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Provins, il obtint, au 1er tour de scrutin, une minorité de 4206 voix, et échoua au scrutin de ballottage, contre M. Sallard, candidat républicain, contre lequel il échoua encore aux élections du 14 octobre 1877, comme candidat officiel et monarchiste du cabinet du 16 mai. Il ne s'est pas représenté aux élections suivantes. En 1891, M. Bocher, sénateur, représentant attitré des intérêts de la famille d'Orléans et directeur des comités monarchiques, ayant donné sa démission, le comte d'Haussonville fut désigné par le comte de Paris pour le remplacer, et signala son action politique à ce double titre en convoquant et présidant des réunions publiques royalistes dans plusieurs grandes villes de province. Ses discours reproduits par toute la presse, entre autres celui de Marseille (22 décembre 1891), le montrent s'efforçant d'entretenir, chez les royalistes, la foi et l'esprit de lutte contre la République, protestant contre le faux apaisement qu'elle se glorifie de produire, démentant le sentiment de lassitude et les projets de retraite prêtés à son prince et exaltant la résistance du haut clergé contre l'application des lois concordataires. Il a été élu membre de l'Académie française, en remplacement de M. Caro, le 26 janvier 1888.

Collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*, le comte d'Haussonville a publié : *C. A. Sainte-Beuve, sa vie et ses œuvres* (1875, in-18); *les Etablissements pénitentiaires en France et aux colonies* (1875, in-8), ouvrage couronné par l'Académie; *l'Enfance à Paris* (1879, in-8); *Etudes biographiques et littéraires* : George Sand, Prescott, Michelet, lord Brougham (1879, in-18); *le Salon de Mme Necker*, d'après des documents tirés des archives de Coppet (1882, 2 vol. in-18); *A travers les Etats-Unis*, notes et impressions (1883, in-18), souvenirs d'un voyage fait par l'auteur en Amérique, à l'occasion du centième anniversaire de l'indépendance; *Etudes sociales, misère et remèdes* (1886, in-8); une seconde série d'*Etudes biographiques et littéraires* : Prosper Mérimée, Hugh Elliot (1888, in-18); *Madame de La Fayette*, dans la collection des Grands écrivains français (1891, in-18).

HAUTPOUL (Beaufort d'). Voy. Beaufort d'Hautpoul.

HAVARD (Henry), critique d'art français, est né à Charolles (Saône-et-Loire) en 1838. Occupé spécialement de l'étude de la Hollande artistique et de la décoration de nos intérieurs, il a publié sur ces matières de nombreux ouvrages, avec de splendides illustrations. Nous citerons comme les plus importants : *les Merveilles de l'art hollandais*, exposées à Amsterdam en 1872 (1873, in-4), avec 5 photogravures); *Objets d'art et de curiosité tirés des grandes collections hollandaises* (1873, in-8); *les Quatre derniers siècles*, étude artistique, illustrée par Madou (Berlin, 1874, gr. in-fol.); *la Hollande pittoresque* voyage aux villes mortes du Zuyderzee (1874, in-18, illustrée); *Amsterdam et Venise*, avec sept eaux-fortes par Flameng et Gaucherel, et 124 gravures sur bois (1876, gr. in-8), *la Hollande pittoresque* : les frontières menacées; voyage dans les provinces maritimes de la Hollande (même année, in-18, avec carte et gravures sur bois); *Histoire de la faïence de Delft*, avec 25 planches hors texte et plus de 400 dessins, fac-simile, etc. (1877, in-4); *la Hollande pittoresque :* le cœur du pays, voyage dans la Hollande méridionale (1878, in-18, illustré), *la Terre des gueux:* voyage dans la Flandre flamingante (1879, in-18); *la Hollande à vol d'oiseau*, eaux-fortes et fusains de M. Lalanne (1880, in-4); *l'Art et les artistes hollandais* (1879-1881, 4 fascicules in-8 avec grav. et pl.); *l'Art à travers les mœurs* (1881, in-4° avec 23 planches hors texte et de nombreuses gravures), un des meilleurs volumes de l'auteur; *Histoire de la peinture hollandaise* (même année, in-8° avec 91 figures; *la Flandre à vol d'oiseau*, avec illustrations d'après nature par M. Lalanne (1882, in-4° avec 25 gravures hors texte et nombreuses vignettes); *l'Art dans la maison*, grammaire de l'ameublement (1883, in-4° illustré de vignettes, avec 52 planches hors texte), *Salon de 1885*, étude critique, avec 100 photogravures en noir ou en couleur, et de nombreux fac-similés de dessins originaux (1885, in-4°); *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours*, avec 256 planches et 2500 gravures (1887-1889, 4 vol. in-4°), ouvrage où l'on peut suivre avec intérêt le développement et les transformations des arts plastiques, du costume et du mobilier, en France; *Van der Meer de Delft* (1889, in-4°, illustré), et en collaboration avec M. Marius Vachon : *les Manufactures na-*

HAUSSONVILLE (Joseph Bernard, de Cléron, comte d'), homme politique français, membre de l'Institut, né à Paris, le 27 mai 1809, mort à Paris, le 28 mai 1884. Edit 1-5

HAUSSONVILLE (Louise, comtesse d', née de Broglie), femme du précédent, née en 1818, morte à Paris, le 21 avril 1882 Edit 5.

HAUTEFEUILLE (Anne-Marie-Cornélie, comtesse Eugène d'), femme de lettres française, née à Paris en 1788, morte à Saint-Viain (Seine-et-Oise), le 15 septembre 1862. Edit. 1-4.

HAUTEFEUILLE (Laurent-Basile), jurisconsulte français. né à Paris, le 25 juillet 1805, mort dans cette ville, le 26 janvier 1875. Edit 1-5

HAUTERIVE (Auguste Blanc de Lanautte, comte d'), diplomate français, ancien député, né en 1795, mort à Pau, le 14 décembre 1870 Edit. 1-4.

HAUTPOUL (Alphonse-Henri, marquis d'), général français, sénateur, né à Versailles, le 4 janvier 1789, mort à Paris, le 28 juillet 1865 Edit. 1-4.

HAVAS (Charles), administrateur français, fondateur de l'Agence qui porte son nom, né en 1785, mort le 21 mai 1858. Edit 1-2.

tionales : les Gobelins, la Savonnerie, Sèvres, Beauvais (1888, in-4° avec 85 pl. hors texte et de nombreuses illustrations). M. Havard, qui a été nommé inspecteur des Beaux-Arts en 1887, a été promu officier de la Légion d'honneur le 4 mai 1889. *

HAVET (Ernest-Auguste-Eugène), professeur et érudit français, membre de l'Institut, né à Paris, le 11 avril 1813, fut, après des études brillantes, admis à la fois dans la section littéraire et la section scientifique de l'Ecole normale, et opta pour celle des lettres. Agrégé des classes supérieures, il professa d'abord la rhétorique au collège de Dijon; bientôt rappelé à Paris, il fut chargé, en 1840, de la conférence de littérature grecque de l'Ecole normale, et, l'année suivante, de celle de littérature française. Après avoir occupé comme suppléant de V. Le Clerc, la chaire d'éloquence latine à la Sorbonne, il devint, en 1855, titulaire du même cours au Collège de France. Il a été admis à la retraite, avec le titre de professeur honoraire, le 23 janvier 1885. Il avait été en outre, professeur de littérature à l'Ecole polytechnique. Il fut, depuis, appelé à l'Ecole pratique des hautes études, comme directeur pour l'histoire des religions. Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques le 31 janvier 1880. Promu officier le 4 août 1875 et commandeur le 20 octobre 1878, il a été nommé membre du Conseil de l'ordre en mai 1879. — Il est mort le 20 décembre 1889.

Le premier ouvrage important de M. Havet est une édition des *Pensées de Pascal* (1852, in 8, 1866, 2 vol.), publiée d'après le texte authentique, avec une sorte de commentaire perpétuel, philologique, littéraire et philosophique, et une remarquable *Etude* sur l'auteur. On cite ensuite de lui ses deux *Thèses* pour le doctorat : *De la Rhétorique d'Aristote* et *De Homericorum poematum origine et unitate* (1843 in-8), puis quelques *Notices* extraites du *Journal général de l'instruction publique*, telles que celles sur divers manuscrits grecs relatifs à la musique, sur son collègue Cartelier, et celle intitulée : « *Pascal a-t-il imité Bossuet?* » (1848-1857); une brochure qui eut un grand retentissement, à propos de la *Vie de Jésus* de M. Renan et intitulée : *Jésus dans l'histoire* (1863, in-8), extrait de la *Revue des Deux Mondes*; des études remarquables sur les *Origines du christianisme*, insérées, en 1868, dans le même recueil et dans la *Revue contemporaine*, et qui sont devenues la base d'un très important ouvrage : *le Christianisme et ses origines* (1872-1884, 4 vol., in-8); *Mémoires sur la date des écrits qui portent les noms de Bérose et de Manéthon* (1874, in-8).

HAVET (Louis), professeur et philologue français, fils du précédent, est né à Paris en 1849. Il se fit recevoir docteur en 1880, avec les deux thèses suivantes : *De Saturnio Latinorum versu* (1880, in-8) et *le Quærolus*, comédie anonyme, texte et traduction (1880, in-8). Il fut nommé maître de conférences à l'Ecole pratique des hautes études, puis professeur de philologie latine au Collège de France; il fut en outre chargé du cours de métrique grecque et latine à la Faculté des lettres de Paris. Depuis quelques années, M. Louis Havet s'est signalé par de très ardentes campagnes, tant auprès du public que de l'Académie française, pour la simplification de notre orthographe qu'il voudrait « aussi limpide, aussi claire que celle du XIIIe siècle »; mais il ne semble pas que cette réforme, tant de fois mise en avant, ait jusqu'ici fait un pas décisif.

Outre ses thèses déjà citées, les ouvrages de M. L. Havet sont : *Précis de la déclinaison latine de Fr. Bucheler*, traduit de allemand (1875, in-8); *Eloquence et philologie* (1885, in-8); *Nonius Marcellus*, en collaboration avec M. Meylan (1886, in-8); *Cours élémentaire de métrique grecque et latine* (même année, in-18); *Abrégé de grammaire latine* (1887, in-18). *

HAVET (Julien-Pierre-Eugène), érudit français, frère du précédent est né à Vitry-sur-Seine en 1853. Elève de l'Ecole des chartes, il en sortit avec le titre d'archiviste paléographe, le 18 janvier 1876. Employé à la Bibliothèque nationale, puis bibliothécaire, il est devenu, en 1891, conservateur-adjoint. Ses principales publications sont : *Série chronologique des gardiens et seigneurs des îles normandes* (1876, in-8); *les Cours royales des îles Normandes* (1878, in-8); *la frontière d'Empire dans l'Argonne*, enquête faite par ordre de Rodolphe de Habsbourg, à Verdun, en 1288 (1881, in-8); *l'Hérésie et le bras séculier au moyen âge* (même année, in-8); *Chronique de Bourges* 1467-1506, par J. Batereau (1882, gr. in-8); *Compte du trésor du Louvre sous Philippe-le-Bel* (1884, in 8); *Questions mérovingiennes* (1885, in-8). *

HAVRINCOURT (Alphonse-Pierre DE CARDENAC marquis D'), homme politique français, ancien député et sénateur, né le 12 septembre 1806, d'une des plus illustres familles de l'Artois, est fils de Mlle de Tascher, parente de l'impératrice Joséphine. Destiné à la carrière militaire, il entra à l'Ecole polytechnique, en 1826, puis à l'Ecole d'application de Metz, et servit dans l'artillerie jusqu'en 1832, époque où il quitta le service avec le grade de lieutenant en premier. Il se livra alors à l'agriculture et à l'industrie, créa une importante fabrique de sucre, fut maire de sa commune qu'il ne devait pas cesser d'administrer pendant quarante-six ans et entra, en 1846, au Conseil général du Pas-de-Calais pour le canton de Bertincourt.

En 1849, le marquis d'Havrincourt fut envoyé, par 78275 suffrages, à l'Assemblée législative, où il appartint à la majorité conservatrice. Retiré de la vie politique pendant quelques années, il y rentra, en 1863, comme candidat du gouvernement dans la 6e circonscription du Nord, où il avait pour concurrent M. Thiers. Il obtint 13245 voix sur 25331 votants. Aux élections générales de 1869, il échoua devant le candidat de l'opposition. Il ne se représenta qu'aux élections de février 1876, dans la 2e circonscription d'Arras, et il échoua encore avec 8435 voix; mais au 14 octobre de l'année suivante, soutenu par l'administration du 16 mai, comme candidat mac-mahonien et bonapartiste, il fut élu par 11433 voix contre 8069, obtenues par M. Florent Lefébure, député sortant et l'un des 363. Il ne s'est pas représenté aux élections législatives du 21 août 1881. Porté comme candidat monarchiste à l'élection sénatoriale partielle du Pas-de Calais, le 14 février 1886, il fut élu par 876 voix contre 860 données à M. Camescasse, candidat républicain. Il ne s'est pas représenté aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891. — Il est mort au

HAVELOCK (sir Henry), général anglais, né à Bishop's-Wearmouth, le 5 avril 1795, mort à Alumbagh, près Lucknow, le 25 novembre 1857 Edit 1-3

HAVEMANN (Guillaume), historien allemand, né à Lunebourg, le 27 septembre 1800, mort à Gœttingue, le 23 août 1869 Edit 2-4

HAVIN (Léonor-Joseph), publiciste français, né à Paris, le 3 avril 1799, mort à Torigny-sur-Vire, le 12 novembre 1868 Edit. 1-4.

HAWKE (Edward-William HARVEY-HAWKE, 4e baron), pair d'Angleterre, né en 1799, mort le 8 janvier 1869. Edit. 1-4

HAWKS (L. Francis), écrivain et prédicateur américain, né à Newberry (Caroline du Nord), le 10 juin 1798, mort le 27 septembre 1866 Edit 1 4

HAWLJZCEK (Karl), publiciste allemand, né à Borau (Bohême), le 31 décembre 1821, mort à Prague, le 29 juillet 1856 Edit. 1 4.

château d'Havrincourt le 22 février 1802. Ancien chambellan de l'empereur, il a été promu officier de la Légion d'honneur le 16 août 1862.

HAWKSHAW (sir John), ingénieur anglais, né à Leeds en 1811, fut successivement élève de MM. Fowler et Alexandre Nimmo. En 1831, il alla dans l'Amérique du Sud diriger l'exploitation d'importantes mines de cuivre, et passa deux années et demie dans le Venezuela. Revenu en Angleterre, il s'appliqua à la construction d'un certain nombre de voies ferrées, notamment celles du Yorkshire. Lors de la chute des grandes écluses de Saint-Germain (Norfolk), il parvint à arrêter l'inondation et substitua aux écluses emportées un système nouveau d'énormes siphons. En 1870, il s'occupa de l'exécution d'un tunnel sous-marin entre Calais et Douvres et soumit des plans dont on parla beaucoup, mais qui furent bientôt abandonnés. Président de la Société des ingénieurs civils en 1862, il fut fait chevalier en 1873. Sir John Hawkshaw est mort le 2 juin 1891.

Parmi les grands travaux dont il eut la direction, nous voyons citer : le chemin de fer de Riga à Dunaburg, et celui de Dunaburg à Witepsk, en Russie; les deux lignes de Charing Cross et de Cannon Strett, à Londres, avec leurs deux ponts sur la Tamise; les fondements des nouveaux forts de Spithead; le tunnel de la Severn; le grand canal d'Amsterdam à la mer du Nord par Smuiden, les docks de Buenos-Ayres, etc. Outre des mémoires spéciaux et techniques, sir John Hawkshaw a publié en 1838 des *Souvenirs de l'Amérique du Sud*. *

HAWTHORNE (Julien), littérateur américain, né à Boston, le 22 juin 1846, est le fils du romancier Nathaniel Hawthorne, mort en 1864. Il fit ses études au collège de Harvard et se destina à la carrière d'ingénieur. En 1868 il entra à l'École des arts et manufactures de Dresde, y resta deux ans et rentra aux États-Unis au moment de la guerre franco-prussienne. A son retour il appartint au corps des ingénieurs hydrographes de New-York qu'il quitta en 1872 pour un nouveau voyage en Angleterre, en Allemagne et en France. C'est pendant son séjour en Europe, qui se prolongea jusqu'en 1882, qu'il publia ses premiers romans, quelques-uns simultanément en Angleterre et aux États-Unis : *Bressart* (1873); *Idolâtrie* (1874); *Garth* (1877), et quelques nouvelles dans les revues anglaises, *Archibald Malmaison*, *Ellice Quentin*, *la Femme du prince Saroni*, etc. Parmi ses dernières productions nous mentionnerons : *la Folie de la Fortune* (Fortune's Fool, 1883), *Amour et nom* (Love and Name, 1885); *Imprécations de John Parmelee* (J. Parmelee Curse, 1886). Il a été traduit de lui en français, par M. de Soulanges, *Une Disparition mystérieuse* (1884, in 8). *

HAY (sir John-Charles Dalrymple, 3e baronnet), amiral anglais, né à Dunragil, le 11 février 1821, fit ses études à Rugby, et entra dans la marine. Il assista, comme aspirant, aux opérations de la flotte anglaise sur les côtes de Syrie en 1841, et prit part au siège de Saint-Jean-d'Acre, puis en 1846 à la campagne de Bornéo, sous le commandement de l'amiral Cochrane. Il détruisit en 1849 les navires des pirates qui inquiétaient le commerce de la Chine et fut promu au grade de capitaine de vaisseau. Pendant la guerre de Crimée il commanda le vaisseau l'*Hannibal*, eut part à la prise de Kertsch et au bombardement de Sebastopol. Il commanda, de 1857 à 1860, le navire l'*Indus* sur les côtes de l'Amérique du Nord et dans les Indes occidentales, fut promu contre-amiral en 1866, et vice-amiral en 1872, Élu plusieurs fois à la Chambre des communes depuis 1862, il siégea sur les bancs du parti conservateur. Lord de l'amirauté de 1866 à 1868, sir J.-Ch. Hay a pris sa retraite comme amiral en 1870. Il a été nommé commandeur du Bain en 1869 et conseiller privé en 1874.

On a de cet officier : *Liste et atlas des pavillons* (The flag list and its prospects); *Nos défenses maritimes* (Our naval defences); *la Récompense de la loyauté* (the Reward of loyalty, 1862), considérations sur les colonies américaines; *Mémoire sur ma retraite forcée de la marine britannique* (Memor on my compulsory retirement, etc., 1870); *les Ashantis et la Côte-d'Or* (1874); *Suppression de la piraterie dans les mers de Chine* (Suppr. of Piracy, 1889, etc.).

HAYEM (Georges), médecin français, membre de l'Académie de médecine, est né à Paris, le 24 novembre 1841, d'une famille israélite. Reçu docteur en 1868, médecin du bureau central des hôpitaux en 1874, il devint directeur du laboratoire d'anatomie pathologique, il fut attaché en 1879 à l'hôpital Saint-Antoine et nommé le 23 juin de la même année professeur de thérapeutique à la Faculté de médecine de Paris. Il a été élu membre de l'Académie de médecine le 5 janvier 1886 et décoré de la Légion d'honneur le 29 décembre suivant.

Directeur de *la Revue des sciences médicales en France et à l'étranger*, M. le docteur Hayem a publié : *Des Bronchites. Pathologie générale et classification* (1869, in 8), thèse d'agrégation; *Des Hémorrhagies intra-rachidiennes* (1872, in-8), autre thèse d'agrégation; *Leçons cliniques sur les manifestations cardiaques* (1876, in-8); *Recherches sur l'anatomie pathologique des atrophies musculaires* (1877, in-4, avec pl., ouvrage qui a obtenu le prix Portal; *Recherches sur l'anatomie normale et pathologique du sang* (1878, in-8); *Étude générale de la médication ferrugineuse* (1881, in-8); *Cours de thérapeutique expérimentale* (1882, in-8, avec fig.; 2e série 1890, in-8); *Traitement du choléra* (1885, in 18); *les Grandes médications* (1887, in-8); *Du Sang et de ses altérations anatomiques* (1889, gr. in-8). Le docteur Hayem a essayé avec succès le traitement du choléra par des injections d'eau froide. *

HAYEM (Armand Lazare), écrivain français, frère du précédent, est né à Paris, le 24 juillet 1845. Son père le destinait au commerce, mais il montra de bonne heure un goût prononcé pour la littérature et la vie politique. Il prit part aux luttes de l'opposition dans les dernières années de l'Empire et en 1871, il fut élu conseiller général pour le canton de Montmorency, en Seine-et-Oise. Candidat républicain aux élections législatives, en février 1876, il se désista, au second tour de scrutin, en faveur de M Langlois, et, en 1881, il agit de même pour M. Senard.

M. A. Hayem, partisan des doctrines de Proudhon, a publié, outre quelques brochures politiques, les ouvrages suivants : *le Mariage* (1872, in-18; nou-

HAWTHORNE (Nathaniel), écrivain américain, né à Salem (Massachusetts), le 4 juillet 1804, mort à Plymouth, le 19 mai 1864 Edit. 1-3

HAY (David-Ramsay), peintre et écrivain anglais, né à Edimbourg en 1798, mort le 10 septembre 1866. Edit. 1-4

HAYDEN (Ferdinand-Vandeveer), paléontologue américain, né à Westfield (Massachusetts), le 7 septembre 1829, mort le 22 décembre 1887 Edit. 5

HAYES (Isaac-Israël), voyageur américain, né à Chester (Pensylvanie), le 5 mai 1832, mort à New-York, le 16 décembre 1881. Edit. 5.

HAYES (miss Catherine), cantatrice irlandaise, née à Limerick, vers 1820, morte à Sydenham, le 11 août 1861 Edit 1-3.

HAYEZ (François), peintre italien, né à Venise en 1791, mort à Milan, le 10 février 1882. Edit. 1-5.

velle édition, 1876, 2 volumes in-32); *le Collier*, roman (1881, in-18); *l'Être social* (même année, in-18); *la Science, l'homme au* XIX*e siècle* (1885, in-18); *le Don Juanisme* (1886, in-18); suivi d'un essai de drame en quatre actes sur le même sujet : *Don Juan d'Armana* (1886, in-16). On cite encore de M. Armand Hayem un recueil de pensées : *Vérités et apparences* (1891, in-18). — Il est mort en 1890.

Un frère des précédents, M. Julien HAYEM, publiciste et manufacturier, né à Paris en 1847, mena de front l'étude des lettres et du droit et se fit recevoir licencié en ces deux facultés. On lui doit les ouvrages suivants : *le Repos hebdomadaire* (1875, in-18); *Quelques réformes dans les écoles primaires* (1882, in-18); *Congrès international du commerce et de l'industrie*, tenu à Paris en septembre 1889; rapports, travaux, etc., publiés sous la direction de M. Hayem (1890, gr. in-8), et en collaboration avec Jules Perrin : *Législation protectrice de l'enfance ouvrière*, traité du contrat d'apprentissage, commentaire de la loi du 22 février-4 mars 1851 (1879, in-8). *

HAYES (Rutherford-Birchard), homme politique américain, 19e président des États-Unis (1877-1881), est né à Delaware, dans l'Ohio, le 4 octobre 1822, d'une famille écossaise émigrée au Connecticut en 1682. Son grand-père était fermier dans l'État de New-York, et son père s'établit dans l'Ohio. Après avoir fait de fortes études classiques au collège de Kenyon, il étudia le droit aux Universités de Cambridge et de Harvard, devint un des avocats estimés de Cincinnati, et y remplit l'emploi de *solicitor*. Lors de la guerre de la Sécession, il s'engagea, comme simple soldat, dans le 23e régiment des volontaires de l'Ohio, dont il devint successivement major, lieutenant-colonel et colonel. En 1864, il fut nommé brigadier général. Dans toute la campagne, il prit une part des plus actives à la répression de l'insurrection esclavagiste, et fut plusieurs fois blessé. Rentré dans la vie civile, il fut élu député au Congrès. Ayant donné sa démission en 1867, il fut nommé gouverneur de l'Ohio. Réélu deux fois de suite à ce poste, choisi en 1876 par le parti républicain comme candidat à la présidence des États-Unis, et élu contre M. Tilden, candidat démocrate. Son élection donna lieu à de très vives contestations. Les opérations électorales des États de la Louisiane, de la Floride et de la Caroline du Sud, furent, d'après les démocrates, entachées de nombreuses fraudes. Le recensement officiel du vote reconnut à M. Hayes 185 suffrages du second degré représentant 21 États contre 184 donnés à son concurrent, et ne représentant que 17 États. Mais cette majorité d'une voix comportait en réalité une minorité de 250 000 voix environ dans le corps électoral du premier degré. Aussi l'opinion réclama-t-elle une réforme électorale, à laquelle le nouvel élu lui-même ne se montra pas opposé. Dans sa lettre d'acceptation de la candidature et dans son adresse d'entrée en fonctions (4 mars 1877), M. Hayes se prononça pour la reprise des payements en espèces, contre le principe de la rééligibilité du président, contre la révocabilité trop facile des fonctionnaires; il manifesta le vœu ardent d'une complète réconciliation entre le Nord et le Sud.

La conduite de M. Hayes s'est montrée conforme à ces déclarations. Dans une de ses premières circulaires, adressée aux fonctionnaires, il leur interdisait toute immixtion dans les agitations électorales, en leur reconnaissant le libre usage de leurs droits de citoyens. Ses messages de 1877 et 1878 constatèrent avec satisfaction la part prise par les États-Unis à l'Exposition universelle de la France, en faisant voir dans ce fait un gage de l'entente sympathique des deux pays. Dans sa politique intérieure, le président, en face de la majorité démocratique de la Chambre des représentants, eut souvent à faire usage de son droit de *veto*. Il l'opposa à plusieurs bills, notamment à celui qui supprimait du budget de la justice le traitement des fonctionnaires spéciaux, chargés de surveiller les opérations électorales; et, comme le parti démocratique n'atteignait pas la majorité des deux tiers, nécessaire pour annuler le *veto*, le bill se trouva définitivement rejeté (30 juin 1879). Au milieu de ces conflits revenait déjà la préoccupation de la future élection présidentielle, et M. Hayes, qui s'était prononcé pour le principe de la non-rééligibilité du président, se voyait en outre écarté par l'opinion dominante de la liste des candidats. Remplacé dans la présidence, le 4 mars 1881, par J.-Abr. Garfield, il se retira à Fremont.

M. Hayes a été représenté comme un homme distingué, instruit, ayant le goût des lettres, de l'histoire, de la philosophie, et possédant une certaine érudition de linguiste. Il jouissait d'une fortune encore considérable, quoique inférieure à celle de son concurrent démocrate, M. Tilden. Président de diverses sociétés politiques ou philanthropiques, il a été nommé docteur honoraire de plusieurs collèges américains.

HAYNALD (Louis), prélat et savant hongrois, né à Szécsén, le 3 octobre 1816, fit ses études à Gran et à Vienne, professa la théologie au séminaire de Gran, de 1842 à 1846, et étudia lui-même les sciences naturelles. Nommé coadjuteur de l'évêque de Karlsbourg (Transylvanie), en 1851, il devint titulaire de ce siège l'année suivante, et employa une somme de 600 000 francs pour divers établissements et fondations scientifiques. Il abandonna son diocèse en 1863, se rendit à Rome, où il fut nommé archevêque de Carthage *in partibus*, et ne rentra en Hongrie qu'en 1867, comme archevêque de Kolocza. Mgr Haynald se mit, dans ses fréquents voyages scientifiques, en relation avec les principaux botanistes de l'Europe, et réunit un herbier et une bibliothèque botanique, comptant parmi les plus riches de l'Europe. Sans distinction de confession, il facilita l'entrée de la carrière scientifique à un grand nombre de jeunes gens, et fonda au chef-lieu de son diocèse un gymnase et un observatoire (mars 1877). Le 12 mai 1879, il fut élevé à la dignité de cardinal, de l'ordre des prêtres. Membre de la Chambre des députés de Hongrie, il fut élu à l'unanimité, pour l'année 1880, président de la Délégation hongroise chargée des affaires communes de l'Empire. — Mgr Louis Haynald est mort à Kolocza le 4 juillet 1891.

HAYTER (Harrison), ingénieur anglais, né près de Falmouth, le 10 avril 1825 entra en 1840 au King's collège, puis fut attaché à la construction du Great Northern railway. Associé de M. Hawkshaw en 1870, il prit part à l'exécution de plusieurs grands travaux : le tunnel sous la Severn, les ports d'Holyhead, d'Ymuiden (Hollande), d'Alderney, les ponts de Charing Cross et de Cannon Street, à Londres, celui de la Nerbudda (qui a près d'un mille de longueur), le canal d'Amsterdam à la mer du Nord, etc., sans compter un grand nombre de chemins de fer. Mais la plus grande œuvre à laquelle il aura pris part est la construction des docks de Buenos-Ayres, comportant une dépense d'environ cinq millions de livres sterling. M. Hayter, vice-

---

HAYMERLÉ (Henri-Charles, baron DE), homme politique autrichien, né à Vienne, le 7 décembre 1828, mort dans cette ville, le 10 octobre 1881. Édit. 5.

HAYNAU (Frédéric-Guillaume-Charles-Édouard, baron DE), homme d'État allemand, né à Munich, le 5 décembre 1804, mort le 24 janvier 1863. Édit. 1-3.

HAYTER (sir George), peintre anglais, né en 1792 à Londres, mort le 18 janvier 1871. Édit. 1-4.

président de l'Institut des ingénieurs civils, a lu devant cette Société plusieurs comptes rendus, notamment sur les travaux du port d'Holyhead et ceux du canal d'Amsterdam à la mer du Nord.

*

HAZLITT (William-Carew), bibliographe anglais, né à Londres, le 22 août 1834, étudia à l'école des marchands tailleurs, suivit les cours de droit et fut reçu avocat en 1861. Il avait déjà rédigé une *Histoire de Venise, son développement*, etc. (the History of the Venetian Republic, etc., 1860, 4 vol.), mais c'est surtout comme éditeur de livres rares ou de poetes anciens qu'il s'est fait connaître; il a publié les poésies de *Henry Constabel* (1859), de *Richard Lovelace* (1864), *Robert Herrick* (1869, 2 vol.); les *Œuvres de Charles Lamb* (the Works of Ch. Lamb, 1866-1871, 4 vol.). Il faut citer d'autre part : *Recueil de vieilles facéties anglaises* (Old English Jest-Book, 1864, 3 vol.); *Anciennes poésies populaires d'Angleterre* (Early popular poetry of England, 1864-1866, 4 vol.); *Bibliographie de la Littérature anglaise ancienne* (Bibliography of old English Later, 1867); *Proverbes et phrases proverbiales* (English proverbs and prov phrases (1869); *Histoire de la poésie anglaise* (1871, 4 vol.); *Droit provincial et coutumes féodales* (Tenures of land, 1874); *Collections et notes bibliographiques* (1876-1882, 2 séries); *Catalogue de la bibliothèque Hute* (1880, 5 vol.), etc.

HEAD (Barclay-Vincent), numismate anglais, né en 1844, à Ipswich, fit ses études au collège de sa ville natale. En 1864, il entra au British Museum, avec le titre d'attaché au département des monnaies et médailles. Quatre ans plus tard, il devint secrétaire de la Société de numismatique de Londres et fut un des principaux rédacteurs de la *Numismatic Chronicle*, revue à laquelle il a fourni de nombreux et importants articles. En 1871, il fut nommé conservateur adjoint au cabinet des médailles du British Museum, et membre de l'Institut archéologique de Berlin. Il a été nommé docteur honoraire des Universités de Durham et de Heidelberg.

M. Head s'est adonné particulièrement à l'étude de la numismatique grecque, dans laquelle il a introduit un système de classification chronologique remarquable par une méthode scientifique. Il a publié : *Histoire du monnayage de Syracuse* (History of Coinage of Syr. Londres, 1874), ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, ainsi que les suivants : *Monnaies de Lydie et de Perse* (Coinage of Lydia and Persia (Ibid., 1877); *Histoire de la monnaie en Béotie* (Hist. of the Coin. of Bœotia, Ibid., 1880); *Manuel de numismatique ancienne* (Guide to the Principal Gold and Silver Coins of the ancients, Ibid., 1881); Manuel d'histoire de la numismatique grecque, publié sous le titre de : *Historia nummorum* (Londres, 1887), considéré comme son œuvre principale; une série de *Catalogues des monnaies grecques du British Muséum; les Anciens systèmes de poids* (Ancient Systems of Weight, Ibid., 1879), et un *Manuel du jeune collectionneur de monnaies grecques et romaines* (Young Collector's Handbook of Greek and Roman Coins, Ibid., 1883).

*

HEADLEY (Joel-Tyler), littérateur américain, né à Walton (État de New-York), le 3 décembre 1814, fit ses études au collège de l'Union, commença la théologie à Auburn, fut pasteur à Stockbridge, dans le Massachusetts, renonça aux fonctions ecclésiastiques, pour cause de santé en 1841, vint en Europe en 1842, et passa près de deux ans en Italie. A son retour, il fit paraître : *Lettres d'Italie* (Letters from Italy, 1844, in-12), et *les Alpes et le Rhin* (the Alps and the Rhine, in-12).

Il a donné, depuis, un certain nombre d'ouvrages historiques, traités, dans le genre familier, avec une grande verve : *Napoléon et ses maréchaux* (Napoleon and his marshalls; New York, 1846, 2 vol. in-18); *Washington et ses généraux* (Washington and his generals; 1847, 2 vol. in-18); *Vie d'Olivier Cromwell* (a Life of Oliver Cromwell, in-18), inspiré par l'ouvrage de Carlyle; *la Vieille garde de Napoléon* (the Old gard of Napoleon; 1851, in-18); *les Vies du général Scott et du général Jackson* (Lives of Scott and Jackson; 1852, in-18); *la Seconde guerre des États-Unis avec l'Angleterre* (Second war with England; 1853, 2 vol. in-18); *la Vie de Washington* (Life of Washington, 1854), publiée d'abord dans le *Graham's Magazine* de Philadelphie; *la Grande Rebellion* (the Great Rebellion, 1865-1866, 2 vol.); *Aumôniers et clergé de la Révolution* (Chaplains and Clergy of the Rev., 1864); *Héros et Martyrs* (Sacred Heroes and Martyrs, 1870).

On a aussi de M. Headley plusieurs volumes de voyages ou de littérature : *les Monts Adirondack ou la Vie dans les bois* (the Adirondack or Life in the woods; New-York, 1849, in-12), *les Montagnes sacrées* (the Sacred mountains, 2 vol. in-12); des esquisses bibliques : *Scènes et caractères sacrés* (Sacred scenes and characters, in-12); *Mélanges* (Miscellanies sketches and rambles, New-York, in-18), etc.

HEALY (George-Peter-Alexandre), peintre américain, né à Boston, le 15 juillet 1813, a tour à tour habité, depuis 1836, sa ville natale et Paris, et a figuré, comme portraitiste, à la plupart de nos Salons. Nous citerons de lui : *le général Cass, Mme Cass* (1839-1840); *le maréchal Soult, le docteur Brewster, Mme Moulton, le docteur Borthwick-Gilchrist, le baron et la baronne de Vareigne, Olivier Gibbes, le major Poussin, MM. Charles Draper, Deacon, Oliff, Corbin, Mme Lesieur de Norfolk, Johy Calhoun* (1841-1850); deux *portraits du Roi* (1845-1850); *les deux Sœurs*, des *Têtes d'enfants*, etc. Il a envoyé à l'Exposition universelle de 1855 une série de treize portraits : *MM. Franklin Pierce, Daniel Webster, Ch. Goodyear, Juge Piatt, Evans, Rossiter*, etc., et un sujet d'histoire, *Franklin plaidant la cause des colonies américaines devant Louis XVI*. Il n'a figuré de lui que deux *Portraits* à l'Exposition de 1867. Il n'a guère donné depuis que des portraits, entre autres : *Portrait du pape Pie IX* (1871); *de M. Thiers; de M. Washburne* (1874); *de lord Lyons*, 1875; *de S. Em. le cardinal Mac-Closkey* (1876); *de l'abbé Liszt* (1876); *de Gambetta* (1877), qui a figuré avec celui de *Mme N...*, à l'Exposition universelle de 1878; *Miss Emma Thursby* (1880); *Ferdinand de Lesseps, Charles Ier*, roi de Roumanie (1881); *Mme Nordica* (1883); *le Ministre* et *le Consul général des États-Unis d'Amérique à Paris* (1886); *M. Barbedienne, le Comte Hoyos*, ambassadeur d'Autriche-Hongrie (1887); *le Cardinal-archevêque de Baltimore* (1889); *Jules Simon, Withelaw Reid*, ministre des États-Unis (1890). M. Healy a obtenu une 3e médaille en 1845, et une 2e à l'Exposition universelle de 1855.

HEALY (Timothée-Michel), homme politique irlandais, né à Bantry (comté de Cork), le 17 mai 1855, fréquenta l'école de Fermay, entra dans une maison de commerce, passa en Angleterre et fut em-

---

HEAD (sir George), écrivain anglais, né en 1792, mort à Londres, le 2 mai 1855. Edit. 1-2

HEAD (sir François-Bond), écrivain et homme politique anglais, né à Hermitage, le 1er janvier 1793, mort le 23 juillet 1875. Edit. 1-5.

HEADFORT (Thomas Taylour, 2e marquis d'), pair d'Angleterre, né en 1787, mort le 6 décembre 1870 Edit. 1-4.

ployé comme sténographe à Newcastle. En 1878, il vint à Londres et fut le correspondant du journal nationaliste de Dublin, *the Nation*. Dès lors, il entra en relation avec les principaux membres du parti du Home Rule. Il accompagna, en février 1880, MM. Parnell et Dillon aux Etats-Unis, où ils firent une active propagande en faveur de la cause irlandaise. A son retour, en octobre 1880, il fut emprisonné à la suite d'un discours prononcé dans un meeting, et n'en fut pas moins élu, le mois suivant, député de Wexford. Acquitté en décembre, il alla siéger au Parlement, où il prit une part importante à la discussion du bill de coercition, qu'il combattit. Après la suppression de la Land-league et l'emprisonnement de ses principaux chefs, M. Healy, qui se trouvait à Londres, put échapper à la prison et se rendit aux Etats-Unis, où il assista à la Convention de Chicago et tint de nombreux meetings dans les principales villes de l'Amérique en faveur du Home Rule. En novembre 1882, il fut condamné à six mois de prison pour un discours dans un meeting, se démit, en 1883, de son siège de Wexford, pour se porter à Monaghan, circonscription reputée comme opposée aux nationalistes, et y fut élu. Il fut réélu, dans la même circonscription et dans celle du Sud-Derry, aux élections générales de 1885, mais échoua à celles de juillet 1886. Il ne rentra au Parlement qu'à une élection partielle du 4 février 1885, comme député de l'une des circonscription de Longford. Après le procès et la condamnation de M. Parnell et la scission du parti nationaliste, M. Healy se rangea parmi les adversaires de M. Parnell, il releva le défi que celui-ci lui porta de se représenter devant leurs électeurs et le reprit pour son compte, lorsque M. Parnell parut se dérober à ses engagements (avril 1891).

On a de lui *Cri de l'Irlande à l'Europe*, traduit en français par M. Sydney Bull (1881, in-18). *

HÉBERT (André-Marie-Constant Ernest), homme politique français, ancien député, est né à Paris, le 21 avril 1810, d'une famille de magistrats, qui a compté parmi ses membres plusieurs échevins de la ville. D'abord avocat au barreau de Paris, il fut nommé conseiller de prefecture de l'Aisne, le 31 mars 1838, puis, l'année suivante, secrétaire général de la préfecture de ce département, fonctions qu'il conserva jusqu'à la révolution de Février. Nommé, à cette époque, maire de Chauny, il fut élu représentant du peuple à l'Assemblée législative, et y siégea parmi les membres de la majorité monarchique. Membre de la Commission consultative en 1851, il entra, en 1852, au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, pour la 1re circonscription de l'Aisne. Réélu, au même titre, aux élections suivantes, il obtint, en 1863, 30415 voix sur 31500 votants. Aux élections générales de mai 1869, sa candidature officielle réunit encore 20132 voix, sur 32438 votants, contre plus de 12000 voix données à des candidats d'opposition de nuances diverses. Rentré dans la vie privée, après le 4 septembre 1870, il essaya d'en sortir aux élections du 20 février 1876; candidat dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Laon, il échoua avec 6906 voix. M. Hébert a fait partie, sous l'Empire, du Conseil général pour le canton de Chauny et a été réélu en 1873. Promu officier de la Légion d'honneur le 6 août 1860, il a été fait commandeur le 14 août 1868.

HÉBERT (Edmond), géologue français, membre de l'Institut, né à Villefargeau (Yonne), le 12 juin 1812, fit ses études au collège d'Auxerre, entra en 1833 à l'Ecole normale, où, après avoir professé deux ans au collège de Meaux, il revint, en 1838, comme préparateur de chimie. Il y remplit les fonctions de répétiteur de physique, de conservateur des collections, de sous-directeur des études, et, en 1852, de directeur des études scientifiques et de maître des conférences de géologie. Il obtint, en 1857, le grade de docteur ès sciences naturelles, et fut appelé, le 5 mars de la même année, à la chaire de géologie de la Sorbonne, où il devint doyen de la Faculté des sciences. M. Hébert a été élu membre de l'Académie des sciences, le 19 mars 1877, en remplacement de Charles Sainte-Claire-Deville. Décoré de la Légion d'honneur le 27 mars 1847, il a été promu officier le 20 octobre 1878 et commandeur le 3 août 1885. — Il est mort à Paris, le 5 avril 1890.

M. Hébert est auteur de nombreux travaux géologiques : *Notes, Notices, Comptes rendus, Mémoires, Lettres, Observations, Recherches*, insérés, de 1845 à 1859, dans d'importants recueils et bulletins scientifiques, tels que ceux de l'Académie des sciences, de la Société géologique de France, de l'Académie royale de Belgique, et autres Sociétés savantes. Il a aussi publié séparément les ouvrages suivants : *les Mers anciennes et leurs rivages dans le bassin de Paris* (1857, in-8); *Mémoire sur les fossiles de Montreuil-Bellay* (Caen, 1861, in-8, avec pl.); *les Oscillations de l'écorce terrestre* (1868, in-8), etc.

HÉBERT (Antoine-Auguste-Ernest), peintre français, membre de l'Institut, né à Grenoble, le 3 novembre 1817, vint à Paris en 1835, et fit son droit, en même temps qu'il suivait l'atelier de David d'Angers. En 1839, il exposa au Louvre *le Tasse en prison*, sa première œuvre, achetée par le gouvernement pour le musée de Grenoble. Soutenu par les conseils et la bienveillance de Paul Delaroche, il concourut à l'Ecole des Beaux-Arts, et obtint, dès sa première entrée en loge, le grand prix de Rome. Le sujet était : *la Coupe trouvée dans le sac de Benjamin* (1839). Après avoir passé ses cinq années, comme pensionnaire, à la villa Médicis, d'où il envoya à Paris deux *Odalisques* et une copie de *la Sibylle* appelée *Delphica*, il prolongea de trois ans son séjour en Italie; il en rapporta les croquis ou les sujets de ses meilleurs tableaux.

Après son retour, M. Hébert exposa : *Réverie orientale*, exécutée à Rome; *Paysanne de Guérande battant du beurre; la Sieste, Pâtre italien, l'Almée, le Matin au bois* (1848); *la Mal'aria* (1850), œuvre capitale, devenue populaire, placée au Luxembourg, et plusieurs fois lithographiée; des portraits, entre autres celui du *Prince Napoléon* (1853); *le Baiser de Judas*, au musée du Luxembourg; *la Crescenza, les Fienaroles, les Filles d'Alvito* (galerie de M. Fould), qui figurèrent à l'Exposition universelle de 1855; *les Fienaroles de San Angelo* au Salon de 1857; *Rosa Nera à la Fontaine, les Cervarolles*, à celui de 1859; un portrait de la princesse *Marie-Clotilde, Une Rue de Cervara* (1861); *la Jeune Fille au puits*, acquise par l'impératrice, *Pasqua Maria*, appartenant à la baronne James de Rothschild (1863); *Perle noire, le Banc de pierre* (1865); *David d'Angers*, à l'Exposition universelle de 1867; *la Pastorella, la Lavandara* (1869); *Mme la marquise de J.* (1872); *la Madonna addolorata* et *la Tricoteuse* (1873); *la Muse des bois* (1877); *la Sultane* (1879); *Sainte Agnes* (1881); *le Petit Violoneux* (1882); *Warum?* [Pourquoi?] (1883); *Muse* (1884), acquis par la princesse Mathilde; *Mélodie irlandaise*, d'après Thomas Moore (1885); *Aux Héros sans*

HEBBEL (Frédéric), poète dramatique allemand, né le 18 mars 1813, à Wesselburen, mort à Vienne, le 13 décembre 1863. Edit. 1-3.

HÉBERT (Michel-Pierre-Alexis), homme politique français, ancien ministre, né à Pont-Audemer, le 17 juillet 1799, mort à Saint-Gervais (Eure), le 20 avril 1887. Edit. 1-5.

HÉBERT (Pierre), sculpteur français, né à Villabé (Seine-et-Oise), le 31 octobre 1804, mort à Paris en octobre 1869. Edit. 1-4.

gloire (1888); *le Solitaire, le Général de Miribel* (1889); sans compter de nombreux portraits anonymes ou aux seules initiales des modeles, etc. On lui doit le modele de la composition executee en mosaique à l'intérieur de la coupole du Panthéon.

M. Hebert a obtenu deux 1res médailles, l'une en 1851, l'autre en 1855, et une seconde à l'Exposition universelle de 1867. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le mois de juillet 1853, il a été promu officier le 7 août 1867 et commandeur le 7 juillet 1874. A la fin de décembre 1866, il avait été nommé directeur de l'Academie de France a Rome, en remplacement de M. Robert Fleury; il y resta jusqu'en 1873 et il y fut renvoyé pour une autre période de six ans le 1er janvier 1885. Il a été elu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 21 mars 1874, en remplacement de Couder, et nommé professeur de peinture a l'Ecole des Beaux-Arts, en remplacement de Henri Lehmann, le 20 avril 1882.

HÉBERT (Pierre-Eugène-Emile), statuaire français, fils d'un sculpteur distingué, mort en 1869, est né a Paris, le 12 octobre 1828. Il étudia avec son pere et Feuchere, et débuta par un *buste* au Salon de 1849. On a vu de lui, à l'Exposition universelle de 1855, une gracieuse statuette de *Jeune fille sauvant une abeille;* au Salon de 1863, *Toujours et jamais*, groupe en bronze; en 1865, *Victor Texier*, buste qui reparut a l'Exposition universelle de 1867; en 1866, *Bacchus*, pour le palais des Tuileries; en 1868, *l'Oracle*, bas-relief, *M. Magne*, buste; en 1869, *Œdipe*, et deux bas-reliefs; en 1872, *l'Oracle*, bas-relief en marbre qui a figuré a l'Exposition universelle de Vienne en 1873; en 1874, *M. Davau*, buste; en 1876, *Sémiramis* et *Alex. Tessier*, en 1877, *H. de Balzac*, buste; en 1883, *Rabelais*, statue bronze pour la ville de Chinon, *Regnard*, statue pierre pour l'Hôtel de Ville de Paris, et *M. Wilson*, député d'Indre-et-Loire, buste marbre; en 1884, *Cabet*, statuaire, buste marbre pour le musée de Dijon; en 1887, *le Génie de la Libre pensée*, glorifiant la mémoire du chevalier de la Barre, pour la ville d'Abbeville, etc. On lui doit aussi la *Comédie et le Drame*, groupes en marbre pour le Vaudeville. M. Emile Hebert a obtenu une médaille de 2e classe en 1872.

HÉBERT (Théodore-Martin), sculpteur français, cousin du précédent, né à Paris le 29 juillet 1829, a été l'élève de M. Cliillon et a exposé, depuis 1848, dans divers genres, les ouvrages suivants : *Chasseur d'Afrique combattant un Arabe à cheval* (1848); *Vierge à l'enfant, le Général Bonaparte*, statue equestre (1855); *Enfant jouant avec un canard* (1855); *Renaud et Armide* (1859); *Poésie lyrique, Faust et Marguerite* (1861); *l'Innocence* (1864); *Pierre Hébert*, père de l'auteur (1869); *le Bâton de vieillesse*, groupe en plâtre, *M. de Banville*, buste (1870); *Un Alchimiste*, bas-relief en plâtre (1874); *le Dieu Pan instruisant un jeune faune*, groupe en marbre (1876); *Projet d'un monument à Raspail, Dante*, buste en terre cuite (1879); *la République*, buste (1880); *Méphistophélès*, bas-relief (1883); *les Joueurs de dés*, bas-relief (1886). M. Th.-M. Hébert a obtenu une mention honorable en 1859.

HÉBRARD (François-Marie-Adrien), journaliste français, sénateur, né à Grisolle (Tarn-et-Garonne), le 1er janvier 1834, vint à Paris de bonne heure, se mêla activement au mouvement de la jeunesse républicaine et entra, comme rédacteur, au journal *le Temps*, dont il devint plus tard le gérant et, après la guerre, le directeur en remplacement de Nefftzer, qui se retirait. Au mois de mars 1870, il avait fait partie du syndicat de la presse, pour la réforme de l'impôt du timbre, qui fut aboli apres la chute de l'Empire. *Le Temps*, organe accrédité des opinions républicaines libérales et modérées, prit, sous la direction de M. Adrien Hébrard, un nouveau développement; grâce à l'agrandissement du format, une part encore plus importante fut faite aux correspondances de l'étranger, qui avaient été, des l'origine, la spécialité du journal. Le tirage s'éleva, à partir de 1871, au niveau ou au-dessus des chiffres des journaux les plus repandus et l'on se plut à rapporter à l'action personnelle de son rédacteur en chef sa ligne politique et son succès auprès de la bourgeoisie liberale et eclairée.

Porté sur la liste des candidats des quatre grands journaux républicains de Paris, aux elections générales du 8 février 1871, pour le département de la Seine, il obtint sans être elu, 47 322 voix, et n'entra dans la vie parlementaire que huit ans plus tard, aux élections du 5 janvier 1879, pour le renouvellement partiel du Sénat. Candidat républicain dans la Haute-Garonne, il fut elu, le second sur trois, par 347 voix sur 671 votants. Il se fit inscrire aux deux groupes du Centre gauche et de la Gauche republicaine. Lors du renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il fut reelu, le troisieme sur quatre, par 540 voix sur 1 009 votants. M. Adrien Hebrard, membre du Conseil general de la Haute-Garonne pour le canton de Saint-Bertrand, devenu canton de Barbazon, en a été élu president. — Son frere, Jacques HÉBRARD, rédacteur du *Temps*, a fait aussi partie du Sénat, comme représentant de l'Inde française, de 1882 a 1891. Il est membre du Conseil general de Tarn-et-Garonne pour le canton de Grisolles.

HECKEL (Edmond), naturaliste français, né à Toulon, le 24 mars 1843, se fit recevoir pharmacien en 1861 et entra, le 5 decembre de cette annee, au service de la marine, comme pharmacien de 3e classe, en residence a la Martinique. Abandonnant bientôt le service, il entra dans l'enseignement et fut successivement professeur a l'Ecole superieure de pharmacie de Montpellier, puis à celle de Nancy, professeur de botanique a la Faculte des sciences de Grenoble, et enfin professeur de botanique a la Faculté des sciences de Marseille et de matière médicale à l'Ecole de medecine de cette ville. Il est en outre directeur du Jardin des plantes de Marseille, et correspondant de l'Academie de médecine depuis 1880. Il a ete, de 1883 à 1890, conseiller général du Var pour le canton de Collobrières.

M. Heckel a publie : *Histoire médicale et pharmaceutique des principaux agents médicamentaux introduits en thérapeutique dans ces dix dernières années* (1874, in-8), faisant suite a l'ouvrage de Guibourt. Il a traduit les ouvrages suivants de Darwin : *Des Effets de la fécondation croisée et de la fécondation directe dans le règne végétal* (1877, in-8); *Des Différentes formes de fleurs dans les plantes de la même espèce* (1878, in-8); *la Faculté motrice dans les plantes* (1882, in-8).

*

HEDBERG (François-Théodore), auteur dramatique suédois, est né à Stockholm, le 2 mars 1828. D'abord employé de commerce, puis garçon coiffeur, il s'en-

---

HEBRA (Ferdinand DE), medecin autrichien, né à Brunn (Moravie), le 7 octobre 1816, mort à Vienne, le 5 août 1880. Edit. 5.

HÉBRARD (Claudius), poète français, né à Lyon en 1820, mort à Paris, le 5 fevrier 1885. Edit. 1-5.

HECKER (Frédéric-Charles François), homme politique allemand, né à Eichtersheim (Bade), le 28 septembre 1811, mort à Sainte-Claire (Etats-Unis), le 24 mars 1881. Edit 1-5.

HECKSCHER (Jean-Gustave-Maurice), homme politique allemand, né à Hambourg, le 26 décembre 1797, mort à Vienne, le 7 avril 1865. Edit. 1-4

HEDDE (Jean-Claude-Philippe-Isidore), industriel français, né au Puy (Haute-Loire), le 12 mai 1801, mort à Lyon, le 14 avril 1880. Edit. 1-5.

gagea, en 1849, dans une troupe d'acteurs qui parcourait la province et entra, en 1853, au théâtre de la capitale. Il quitta la scène l'année suivante et se mit à écrire pour le théâtre. Ses pièces obtinrent du succès et furent représentées non seulement en Suède, mais en Danemark et même en Allemagne. On cite particulièrement : *Un Monsieur qui s'égare* (En herre som går vilse); *Mon ami le lieutenant* (Min vän lojtnanten); *Lorsqu'on n'a pas d'argent* (När man inte har pengar); *la Noce sur la montagne* (Brollopet på Ulfåsa), l'un de ses plus grands succès; *Glanskis*, etc. Il a donné aussi les librettos de plusieurs opéras suédois et publié un recueil de poésies lyriques sous le simple titre de *Poésies* (Dikter, 1866, 2 vol.). En 1862, il fut nommé professeur de déclamation au théâtre royal de Stockholm et devint, en 1871, intendant du même théâtre, ce qui ne l'empêcha point de diriger celui de Gothenburg de 1881 à 1883. M. Hedberg est l'un des dix-huit membres de l'Académie suédoise. *

HEDGE (Frédéric-Henry), philosophe et théologien américain, né à Cambridge (Massachusetts), le 12 décembre 1805, fut élevé en Allemagne de 1818 à 1823, et à son retour entra au collège de Harvard, où il prit ses grades en 1825. Il étudia ensuite la théologie et administra successivement diverses églises jusqu'en 1850, époque où il fut nommé pasteur à Providence (Rhode-Island).

M. Hedge, comme écrivain et comme critique, a publié dans les meilleures revues des États-Unis des essais sur Swedenborg, Coleridge, Emerson, sur la philosophie allemande, sur la religion naturelle, etc. On lui doit des traductions en vers de différentes poésies allemandes, des sermons, des discours et des conférences; un volume sur *les Prosateurs de l'Allemagne* (the Prose writers of Germany; Philadelphie, grand in-8); une *Liturgie chrétienne pour l'usage de l'Église* (Boston, in-12); *le Monde primitif selon la tradition des Hébreux* (the Primeval World of Hebrew Tradition, 1870), etc.

HÉDOUIN (Alfred), administrateur et littérateur français, né à Boulogne-sur-Mer, le 5 mars 1819, est le frère du peintre et graveur distingué Edmond Hédouin, mort en 1889. Venu à Paris, il entra au Ministère des travaux publics, de l'agriculture et du commerce, où il devint chef de bureau, et après la constitution du département du commerce en ministère séparé, il y fut nommé sous-directeur du commerce extérieur. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

On doit à M. Alfred Hédouin diverses traductions de l'anglais, entre autres le *Koran*, d'après Sterne, ainsi que le *Voyage sentimental*; *les Mémoires* de Miss Byrne (1864, 2 vol. in-8); *Gœthe, sa vie et ses œuvres* (1866, in-18), d'après M. G.-H. Lewes; *les Deux Destinées* de Wilkie Collins (1877, in-18). Il a collaboré à la *Revue de Paris* et à quelques journaux.

HEECKEREN (Georges-Charles d'Anthès, baron de), ancien sénateur et représentant du peuple français, est né à Colmar, le 5 février 1812. Fils d'un riche propriétaire des environs de Colmar, et neveu, par sa mère, du prince de Hatzfeld, il entra, en 1830, au service de la Russie et reçut, deux ans plus tard, un brevet de capitaine dans la garde impériale à cheval. Peu de temps après avoir été adopté par le chargé d'affaires de la Hollande à Saint-Pétersbourg, M. de Heeckeren, dont il a pris depuis le nom, il épousa la sœur d'Alexandre Pouschkine, puis porta à l'honneur du grand poète russe une atteinte dont celui-ci voulut obtenir la réparation par un duel. L'illustre offensé fut tué (10 février 1837), et son beau-frère dut s'éloigner en toute hâte pour échapper à la vengeance du peuple.

De retour en France, M. de Heeckeren vécut plusieurs années à l'écart. Il faisait partie du Conseil général du Haut-Rhin, lorsqu'en 1846 il se porta sans succès candidat à la députation contre de Golbéry. Sous la République, il fut élu par son département représentant du peuple aux Assemblées constituante et législative : il vota avec la Droite dans la première et, dans la seconde, avec la majorité, tout en soutenant la politique particulière de l'Élysée. Membre de la Commission consultative en 1851, il fut chargé, l'année suivante, d'une mission extraordinaire auprès de l'empereur de Russie et nommé sénateur le 25 mars 1852. Le baron de Heeckeren a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 août 1863 et commandeur le 14 août 1868.

HEFELE (Charles-Joseph de), prélat et théologien catholique allemand, né à Unterkochen (Wurtemberg), le 15 mars 1809, suivit les cours de l'Université de Tubingue, devint en 1836, privat-docent et, en 1840, professeur d'histoire ecclésiastique et d'archéologie chrétienne à la Faculté catholique de théologie de cette ville. Appelé à Rome en 1868, par Pie IX, pour concourir aux travaux préparatoires du Concile, il fut nommé évêque de Rottembourg en 1869. L'un des rares défenseurs de la part d'indépendance que peut comporter la foi, il combattit avec énergie le dogme de l'infaillibilité pontificale. Rentré dans son diocèse, il refusa longtemps de signer la déclaration des évêques allemands acceptant les décisions du Concile.

A part son grand ouvrage : *Histoire des conciles* (Conciliengeschichte, Fribourg, 1855-1874, 7 vol.; 2ᵉ édit. 1873 et suiv.), qui a été traduit en français par l'abbé Delarc (1869 1876, 11 vol. in-8), nous citerons de ce prélat, considéré comme un des historiens sérieux de l'Allemagne : *Introduction du Christianisme dans l'Allemagne du Sud* (die Einführung des Christ. in Süd-Deutschland, Tubingue, 1857); *le Cardinal Ximenès et l'Église d'Espagne au XVᵉ siècle* (der Card. Xim. und die kirchl. Zustaende Spaniens im 15ᵉⁿ Jahrh., Ibid., 1851), traduit plusieurs fois en français; *Chrysostomus postille* (ib., 1857), choix d'homélies traduites en allemand; *Honorius et le sixième concile œcuménique* (Hon. und der sechste allg. Concil., Ibid., 1870); *la Question d'Honorius* (die Hon. Frage, 1870) : ces deux derniers dirigés contre le concile.

HEFNER-ALTENECK (Jacques-Henri de), historien d'art allemand, né à Aschaffenbourg, le 20 mai 1811, reçut une instruction artistique solide, et se livra à l'étude de l'histoire de l'art au moyen âge. Attaché au musée de Munich, il devint, en 1863, conservateur du département des gravures et estampes, et, en 1868, conservateur général des monuments artistiques de Bavière, et directeur du musée national.

Parmi ses publications, il faut citer : *Œuvres d'art et mobilier du Moyen âge et de la Renaissance*

HEDDEBAULT (Eugène-Géry), ancien représentant du peuple français, né à Fesin (Nord), le 5 avril 1803, mort à Thumeries (Nord) en mars 1875. Edit. 1-5.

HEDENBORG (Jean), voyageur suédois, né à Héda (Ostergotland) en 1787, mort à Florence en août 1865. Edit 1-4

HÉDOUIN (Pierre), littérateur et musicien français, né à Boulogne-sur-Mer, le 28 juillet 1789, mort à Paris, le 20 décembre 1868. Edit. 2-4

HÉDOUIN (Edmond), peintre et graveur français, né à Boulogne-sur-Mer, le 16 juillet 1820, mort à Paris, le 12 janvier 1889 Edit. 1-5

HEER (Oswald), paléontologue suisse, né à Glaris (Suisse), le 31 août 1809, mort à Lausanne, le 26 septembre 1883 Edit. 5 *Supplément*.

HEFFTER (Auguste-Guillaume), jurisconsulte allemand, né à Schweinitz le 30 avril 1796, mort à Berlin, le 12 janvier 1880. Edit 1-5.

(Kunstwerke und Geraethschaften des Mittelalters und der Ren. Francfort, 1848; nouv. edit. 1879); *le Bourg Tannenberg et ses fouilles* (Ib., 1850); *Serrurerie, ou les Ouvrages en fer forgé du Moyen âge et de la Renaissance* (Eisenwerke oder Ornamente der Schmiedekunst des Mitt. und der Ren., Ib., 1864), traduit en français par M. Daniel Ramé (1869, 3 part. in-folio); *Ornements d'après les vieux maitres* (Orn. alter Meister, Ib., 1871); *Ornements de la sculpture sur bois depuis 1450 jusqu'à 1820* (Orn. der Holtzsculptur, Francfort, 1881); *Œuvres de l'orfèvrerie allemande au XVIe siècle* (Werke deutscher Goldschmiedkunst des 16en Jahrh., 1890), etc.

HEIDENHAIN (Rodolphe-Pierre-Henri), médecin allemand, né a Marienwerder, le 19 janvier 1834, fit ses etudes de médecine et de sciences naturelles aux Universites de Kœnigsberg, de Halle et de Berlin, obtint son diplôme en 1854 et entra au laboratoire de M. Du Bois-Reymond, sous la direction duquel il se livra aux recherches de physiologie expérimentale. Reçu privat-docent à Halle en 1857, il fut appele a la chaire de physiologie et d'histologie à l'Université de Breslau en 1859.

Il a publié : *Etudes de physiologie* (Physiologische Studien; Berlin, 1856); *Action mécanique du développement de la chaleur et échange de la matière pendant l'action musculaire* (Mechanische Leiztung, Wærmeentwickelung und Stoffumsetz bei der Muskelthaetigkeit; Leipzig, 1864); *Physiologie de la secretion* (Phys. der Absonderungsvorgaenge; Ibid., 1880); *le Soi-disant magnétisme animal* (der Sogenannte thierische Magnetismus; Ibid. 1880); *la Vivisection appliquée à l'art médical* (die Vivis. im Dienste der Heilkunde; 2e édit. 1884), ainsi qu'un certain nombre de memoires inserés dans divers recueils spéciaux, notamment dans les *Archives de l'anatomie microscopique* et les *Archives d'anatomie et de physiologie* de Du Bois-Reymond et Reichert. *

HEILLY (Georges D'). Voy. HEILLI.

HEINE (Guillaume), voyageur allemand, né le 30 janvier 1827, a Dresde, se destina d'abord à la carriere artistique et etudia a Dresde et a Paris En 1849, il partit pour New-York, visita, en 1851, l'Amérique centrale et suivit, l'année suivante, l'expédition de Perry au Japon et dans l'est de l'Asie. Lui-même dirigea une expédition prussienne dans les mêmes contrées en 1860. Il entra ensuite, comme capitaine du génie, dans l'armée du Potomac. et servit jusqu'à la fin de la guerre civile des Etats-Unis. Après avoir été successivement consul de Prusse à Paris, a Liverpool, il se fixa à Dresde.

On a de M. Heine une série de relations de ses voyages : *Esquisses de voyage en Amérique centrale* (Wanderbilder aus Centralamerika; Leipzig, 1853); *Voyage à travers le monde* (Reise um die Erde; Ibid. 1856, 2 vol.); *Expédition dans les mers de Chine, du Japon et d'Ochotsk* (Expedition in den Seen von China, Japan und Ochotsk; Ibid. 1858-1859, 3 vol.); *le Japon et ses habitants* (Japon und seine Bewohner; Ibid. 1860); *Voyage d'été à Tripoli* (Eine Sommerreise nach Tripolis; Berlin 1860); *Voyage autour du monde dans l'hemisphère boréal* (Eine Weltreise um die nœrdliche Hemisphaere; Leipzig, 1864); un ouvrage de luxe, *le Japon* (Japan; Dresde, 1873 et suiv., etc.). *

HELBIG (Wolfgang), archéologue allemand, né à Dresde le 2 fevrier 1839, suivit les cours des Universités de Bonn et de Gœttingue et fut nommé en 1861 professeur au lycée Joachimsthal, à Berlin. Envoyé en Italie, comme boursier de l'Institut archéologique, il devint en 1865 secrétaire de cet établissement et résida depuis à Rome. Il a été élu correspondant de l'Academie des inscriptions et belles-lettres le 23 décembre 1887. Il est aussi membre de l'Academie des Lyncei.

On a de lui : *Questiones scænicæ Romæ* (1861); *les Fresques des villes de la Campanie ensevelies par le Vesuve* (Wandgemaelde der vom Vesuv verschütteten Staedte Campaniens, 1868); *Recherches sur les fresques de Companie* (Untersuchungen uber die camp. Wandmalerei, 1873); *Notices sur l'histoire de l'art dans l'ancienne Italie* (Beitraege zur altitalischen Kultur und Kunstgeschichte, 1879); *l'Epopee d'Homère expliquee par les monuments* (das Homerische Epos aus den Denkmaelern erlacutert, 1884); *Guide à travers les collections de l'antiquité classique à Rome* (Fuhrer durch die œffentlichen Sammlungen class. Alterthum in Rom; 1891). *

HELFERT (Joseph-Alexandre, baron DE), publiciste allemand, né a Prague, le 3 novembre 1820, et fils d'un professeur distingué, devint, en 1847, professeur de droit romain et de droit canonique a l'Université de Cracovie. Envoyé a la Diete d'Autriche par les électeurs de la Bohême en 1848, il y gagna la confiance du gouvernement. Au mois d'octobre, le prince de Schwartzenberg lui offrit le ministere de l'intérieur; mais M. Helfert consentit à diriger les affaires de ce département comme sous-secrétaire d'Etat. En 1854, il reçut le titre de baron. Il fut ensuite chargé du ministere des cultes jusqu'en 1861, époque où ce ministère fut supprimé. Après avoir passé quelques années dans la retraite, il a été nommé membre de la Chambre des seigneurs en janvier 1881.

Outre plusieurs éditions nouvelles des ouvrages de droit canonique de son père, M. Helfert a donné : *Sur la Réversion des biens dotaux* (Ueber den Heimfall des Heirathsgutes, 1842); *Hus et Jérôme* (1853); *Sur l'Histoire nationale et son rôle en Autriche* (Ueber Nationalgeschichte und deren Pflege in Œsterreich, 1854); *Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, impératrice des Français* (M. L., Erzherzogin von Œst., Vienne, 1873); *l'Assassinat des plénipotentaires français a Rastadt* (der Rastadtter Gesandtenmord, Ibid., 1874); *la Presse viennoise en 1848* (die Wiener Journalistik im Jahre 1848. Ibid. 1877); *le Parnasse viennois* (der Wiener Parnass, 1882); *Marie-Caroline d'Autriche, reine de Naples et de Sicile* (M.-C., Ibid. 1884); *Fin de la domination française dans la Haute-Italie* (Ausgang der franz. Herschaft, etc. 1890); quelques brochures politiques de 1848 a 1849.

HEIBERG (Jean-Louis), auteur dramatique danois, né à Copenhague, le 14 décembre 1791, mort dans cette ville, le 25 août 1860 Edit. 1-3.

HEIDEGGER (Charles-Guillaume), ou baron DE HEIDECK, général et artiste allemand, ne à Saaralben (Lorraine), en 1788, mort à Munich le 21 févrer 1861. Edit. 1-3.

HEIDELOFF (Charles-Alexandre), architecte allemand, né a Stuttgart, le 2 févrer 1788, mort à Hassfurt, le 28 septembre 1865. Edit. 1-4.

HEIM (François-Joseph), peintre d'histoire français, né à Belfort, le 16 décembre 1787, mort à Paris, le 2 octobre 1865 Edit. 1-4.

HEIMBACH (Charles-Guillaume-Ernest), jurisconsulte allemand, né à Mersebourg, le 29 septembre 1803, mort à Iena, le 4 juillet 1865 Edit. 1-4.

HEINE (Henri), écrivain français, d'origine allemande, ne à Dusseldorf, le 13 décembre 1799, mort à Paris, le 17 février 1856. Edit 1-2.

HEINRICH (Guillaume-Alfred), professeur et littérateur français, né à Lyon. le 4 décembre 1829, mort dans cette ville, le 19 mai 1887. Edit. 5.

HELD (Joseph DE), jurisconsulte et publiciste allemand, ne à Wurtzbourg, le 9 août 1815, mort à Munich, le 18 avril 1882 Edit. 5

HÉLIE (Faustin-Adolphe), magistrat et publiciste français, né à Paris le 5 septembre 1829, est le fils du célèbre jurisconsulte Faustin Hélie, mort en 1884. D'abord secrétaire en chef du parquet de la Cour de cassation, puis juge au tribunal de la Seine (16 novembre 1870), il a publié *les Constitutions de la France* (1875-1879), ouvrage dans lequel, tout en se déclarant monarchiste et catholique, il repousse la doctrine de l'infaillibilité papale et représente le concile du Vatican comme illégal et irrégulier.

HÉLIE (Augustin), littérateur français, ancien consul, est né à Alexandrie (Italie), le 14 octobre 1809, d'une ancienne famille du Dauphiné. Ramené bientôt en France, il fit ses études à Grenoble (Isère), entra dans une maison de banque de cette ville, puis vint à Paris, où il s'occupa de l'exportation pour l'Amérique. Lié avec plusieurs des hommes politiques dont le *National* était l'organe, il fut activement mêlé à la révolution de février en 1848, et se vit chargé, comme délégué du gouvernement provisoire, de la mission difficile de retablir l'ordre et la circulation sur la ligne du chemin de fer du Nord, alors théâtre de troubles et de dévastations. Il fut ensuite nommé par Lamartine consul de France à Fernambouc, au Brésil, et s'y trouva, pendant quatre mois, en présence de la guerre civile. En 1850, il fut rappelé et laissé sans emploi.

M. Augustin Hélie se livra dès lors à des travaux historiques. Il a publié : *Discours sur l'histoire moderne des deux mondes* (1854, 2 vol. in-8; nouv. édition remaniée, 1883, 2 vol. in-8), volumineux essai de philosophie de l'histoire; *la Rome des Papes* (1861), exposé de la question romaine.

HELLWALD (Frédéric-Antoine HELLER DE), savant et écrivain autrichien, né à Padoue, le 29 mars 1842, suivit d'abord la carrière militaire et fit la campagne de 1866 contre la Prusse. Démissionnaire en 1871, il fut rédacteur du journal *Ausland* d'Augsbourg, puis se livra à la publication des travaux les plus divers. On cite de lui : *Maximilien Ier, empereur du Mexique* (Maxim. I Kaiser von Mexiko; Vienne, 1869, 2 vol.), *Histoire de la civilisation* (Kulturgeschichte in ihrer naturlichen Entwickelung bis zur Gegenwart; Augsbourg, 1874; 1883, 3e édit., 2 vol.); *l'Asie centrale* (Centralasien; Leipzig, 1875); *la Terre et ses peuples* (die Erde und ihre Vœlker; Stuttgart, 1877-1878, 3 vol.; 1883, 3e édit.); *Dans les glaces éternelles* (Im ewigen Eis; Ibid. 1881); *Histoire naturelle de l'homme* (Naturgeschichte des Menschen; Ibid., 1883, 2 vol.); *l'Amérique en récits et tableaux* (Am. in Wort und Bild; Leipzig, 1883). Il a donné en outre, en collaboration avec M. Beck, *la Turquie d'aujourd'hui* (die heutige Turkei; Leipzig, 1878-1879, 2 vol.; 1882, 2e édit.), *le Monde slave* (Welt der Slaven; 1890).

Son frère Ferdinand DE HELLWALD, né à Vienne le 22 septembre 1843, mort à Clarens (Suisse), le 28 juin 1884, a été bibliothécaire à la bibliothèque impériale de Vienne et secrétaire de l'ordre de Malte à Rome. Il a publié pour la première fois le *Voyage au Maroc* (1640-1641), du peintre Adrien Matham, avec introduction et notes (Paris et La Haye, 1866, in-8), puis, en hollandais, la deuxième partie du *Miroir de l'histoire* (Spieghel historiæl, Leyde, 1873), d'après le manuscrit de Jacob de Maerlants, découvert par lui à la bibliothèque de Vienne. Comme œuvre personnelle, il avait donné une *Histoire du théâtre hollandais* (Geschichte des hollaend. Theater; Rotterdam, 1874).

*

HELMHOLTZ (Hermann-Louis-Ferdinand), célèbre physiologiste et physicien allemand, est né à Potsdam le 31 août 1821. Fils d'un professeur du gymnase de cette ville, il étudia la médecine à l'Institut militaire de Berlin, fut attaché au service de la Charité, puis revint à Potsdam comme médecin militaire. Rappelé à Berlin, comme professeur d'anatomie à l'Académie des beaux-arts, en 1848, il occupa, l'année suivante, une chaire de physiologie à l'Université de Kœnigsberg, passa à celle de Bonn en 1855, et, trois ans plus tard, à celle de Heidelberg. En 1871, il fut nommé professeur de physique à l'Université de Berlin, à laquelle il n'a plus cessé d'appartenir. Élu correspondant de l'Académie des sciences (section de physique), le 3 janvier 1870, il a été nommé associé étranger, en remplacement de l'ex-empereur Dom Pedro, le 13 juin 1892. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

Les travaux de M. Helmholtz, qui jouissent d'une notoriété européenne, portent surtout sur les conditions physiologiques des impressions des sens. On lui doit l'invention d'un miroir permettant d'étudier la rétine dans l'œil vivant. Ses principales publications sont : *De la Conservation de la force* (Ueber die Erhaltung der Kraft; Berlin, 1847), traduit en français en 1869; *Manuel d'optique physiologique* (Handbuch der phys. Optik; Leipzig, 1856-1866), traduction française en 1867; *Théorie des impressions du son* (Lehre von den Tonempfindungen; Brunswick, 1862, plus. edit.), traduction française par M. Georges Guéroult, en 1868, avec appendice (1874); *Leçons scientifiques populaires* (Populaeren wissenschaftlichen Vortraege, Brunswick 1865-1876), exposition de ses recherches personnelles. Il a publié d'après Tyndall : *la Chaleur considérée comme moyen de mouvement* (die Waerme betracht, etc., 3e edit. 1875), sans compter une suite de mémoires scientifiques dans les revues spéciales. Outre les traductions que nous avons mentionnées, on trouvera dans la Bibliothèque scientifique internationale fondée par Germer Baillière les deux volumes suivants : *le Son et la Musique*, suivi des *Causes physiologiques de l'harmonie musicale* (1877, in-8, av. fig.) et *l'Optique et la peinture* (1878, in-8).

HÉLY D'OISSEL (Jean-Léonce-Frédéric, baron), député français, né à Paris, le 15 février 1833, est le fils d'un conseiller à la Cour de cassation. Élève de l'École militaire de Saint-Cyr, il en sortit dans la cavalerie, fit la campagne de Crimée et se retira avec le grade de capitaine. Il entra alors au Conseil d'État, comme auditeur, devint maître de requêtes en 1860; il cessa d'en faire partie à la chute de l'Empire, mais y rentra en 1872 et devint conseiller d'État en 1879. Il donna sa démission, en 1886, après le décret d'expulsion des princes. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 4 mars 1875.

HÉLIADE (Jean), célèbre poète roumain, né à Turgowiste vers 1801, mort à Jassy, en mai 1872 Edit. 1-3.

HÉLIE (Faustin), jurisconsulte français, né à Nantes, le 31 mai 1799, mort à Passy, le 22 octobre 1884. Edit. 1-5.

HELL (Anne-Chrétien-Louis DE), marin français, né à Strasbourg le 25 mai 1783, mort à Oberkirch (Alsace), le 8 octobre 1864. Edit 1-4.

HELLER (Samuel), médecin français, né en 1796, mort à Paris, le 19 janvier 1861 Edit. 1-4.

HELLER (Robert), littérateur allemand, né à Grossdrebnitz près de Stolpen (Saxe), le 24 novembre 1813, mort à Hambourg, le 7 mai 1871. Edit. 1-4.

HELLER (Charles-Barthélemy), naturaliste autrichien, né à Mishborschitz (Moravie), le 20 novembre 1824, mort à Vienne, le 10 décembre 1880 Edit. 1-5.

HELLER (Stephen), pianiste et compositeur hongrois, né à Pesth, le 15 mai 1813, mort à Paris, le 14 janvier 1888. Edit. 1-5.

HELM (Charles), économiste allemand, né à Vienne, le 3 mars 1808, mort dans cette ville, le 31 mars 1868. Edit. 2-4.

HELMERSEN (Grégoire DE), naturaliste russe, né à Duckershof, près Dorpat, le 11 octobre 1803, mort à Revel, le 16 février 1885. Edit. 1-5.

Le baron Hely d'Oissel, qui possède des propriétés considérables dans le département de Seine-et-Oise, s'était présenté dans l'une des circonscriptions de ce département aux élections de 1869 pour le Corps législatif et avait échoué, contre M. Barthélemy-Saint Hilaire, candidat de l'opposition. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il se porta dans la 1re circonscription de Versailles, comme candidat républicain conservateur et libéral, obtint au premier tour de scrutin 7068 voix, sur 18654 votants et fut élu au scrutin de ballottage, par 9838 voix contre 8650 données à M. Colfavru, candidat radical, député sortant. Administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, et vice-président de la Société générale, il représente le canton de Poissy au Conseil général de Seine-et-Oise, depuis 1867. *

HÉMENT (Félix), professeur et publiciste français, né à Avignon, le 22 janvier 1827, fut successivement professeur à l'École Turgot, au Séminaire israélite, et aux Associations polytechnique et philotechnique, puis inspecteur primaire de la Seine et admis à la retraite, en 1886, avec le titre d'inspecteur général honoraire de l'Instruction publique. Pendant la guerre franco-allemande, il fut chargé de travaux spéciaux pour la défense du fort de Vanves. Depuis, chargé de diverses missions spéciales, il a fait pour la propagation de l'instruction populaire d'innombrables conférences dans toute la France. Celles qu'il inaugura dans l'Aisne, en 1885, amenèrent à soutenir contre Mgr Thibaudier, alors l'évêque de Soissons, une polémique qui fit quelque bruit. Dans ces dernières années, M. F. Hément fut chargé du compte rendu, dans le *Journal officiel*, des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Il a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Nanterre (Seine), le 5 octobre 1891.

M. Hément a publié les plus importantes de ses conférences : *la Force et la matière* (1865, in-8); *l'Aluminium; les Grandes évolutions du globe; l'Homme primitif* (1868, in-18); *De la Force vitale* (1870, in-18); *Famille, propriété, patrie* (1872, in-18). Il a donné en outre : *Menus propos sur les sciences* (1866, in-18; 1869, in-8 illustré); *Premières notions d'histoire naturelle* (1874, 9e édition, in-18); *Simples discours sur la Terre et sur l'Homme* (1875, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française; *De l'Instinct et de l'intelligence* (1880, in-8); *les Infiniment petits* (1885, in-8, illustré); *les Termes géographiques*, simples explications (1881, in-8, illustré); *l'Origine des êtres vivants* (1882, in-8, 2e édit., illustrée, 1888); *les Étoiles filantes et les bolides* (1888, in-18); *la Science anecdotique* (1889, in-18, illustré); *Entretiens sur la liberté de conscience* (1890, in-18), etc. *

HÉMON (Louis), député français, né à Quimper, le 25 février 1844, s'inscrivit comme avocat au barreau de Quimper et se plaça de bonne heure à la tête du parti républicain dans son département; il fonda, au service de ce parti, le journal *le Finistère*. Pendant la guerre de 1870, quoique exempté du service militaire pour cause de santé, il s'engagea dans un bataillon de mobiles du Finistère et vint prendre part à la défense de Paris. Porté aux élections générales du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il obtint 29441 voix, sans être élu. Il se représenta aux élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, dans la 1re circonscription de Quimper, en même temps que M. Arnoult dans la seconde ; ils signèrent, ensemble une profession de foi très nettement républicaine. Élu, sans concurrent, par 5219 voix, M. Hémon prit place dans la majorité républicaine, et fut un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Au 14 octobre suivant, il fut réélu par 6226 voix, contre 3506, données au candidat officiel monarchiste. Il fut encore élu le 21 août 1881, dans la même circonscription, par 5549 voix, contre 4009 obtenues par le candidat monarchiste. Aux élections du 4 octobre 1885 qui suivirent l'établissement du scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du Finistère. Après le retour au scrutin uninominal, il se représenta, le 22 septembre 1889, dans la 1re circonscription de Quimper et fut élu par 6954 voix, contre 4782, données à M. de Grillot, candidat boulangiste.

Son frère, M. Félix Hémon, né à Quimper le 30 septembre 1848, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé des lettres, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, a été chef du cabinet de M. Fallières, ministre de l'instruction publique. Il s'est fait connaître par des travaux concernant l'enseignement de la littérature française, tels que : *Cours de littérature à l'usage des divers examens* (1889-1890, 5 vol. in-18), couronné par l'Académie française; il a donné aussi quelques édition d'œuvres classiques a l'usage de l'enseignement. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

HENK (Louis-Frédéric-Guillaume DE), marin allemand, né à Anklam le 4 mars 1820, entra, à l'âge de quinze ans, dans la marine marchande, fit de nombreux voyages et devint capitaine. Lors de l'organisation de la marine de guerre, en 1849, il fut accepté comme officier auxiliaire, devint capitaine de corvette en 1859 et fut attaché, pendant plusieurs années, à la marine anglaise. Nommé président du bureau hydraulique au ministère de la marine à Berlin en 1861, il fut appelé, en 1865, au commandement de la corvette à vapeur *la Nymphe*. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870-1871, il commanda la frégate cuirassée *le Roi Guillaume* dans l'escadre du vice-amiral Jachmann, devint chef de la station navale de la mer du Nord et fut promu, en 1872, au grade de contre-amiral. Appelé alors à Berlin au poste de directeur de l'amirauté, M. Henk n'en fut pas moins chargé plusieurs années de suite de commander les exercices d'été de l'escadre d'évolutions. Vice-amiral en 1877 et anobli l'année suivante, il demanda sa mise à la retraite à la suite de divergences de vues avec le général Stosch, ministre de la marine, et l'obtint avec un traitement de disponibilité.

M. Henk a publié : *la Conduite de la guerre sur mer aux principales époques* (die Kriegführung zur See in ihren wichtigsten Epochen; Berlin, 1881). *

HENNE AM RHYN (Otto), littérateur suisse, né à Saint-Gall (Suisse), le 26 août 1828, fit ses études à Berne et fut successivement secrétaire de l'administration de son canton, professeur à l'École cantonale en 1857 et archiviste du canton en 1859. Vers 1872, il passa à Leipzig et se livra au journalisme : il y rédigea *la Gazette de Franc-maçonnerie* (Freimaurerzeitung), et rentra en Suisse en 1879 pour

---

HELPS (Arthur), littérateur anglais, né à Balham, près Londres, le 10 juillet 1813, mort à Londres, le 7 mars 1875. Édit. 1-5.

HÉNARD (Antoine-Julien), architecte français, né à Fontainebleau, le 11 janvier 1812, mort à Paris, le 26 septembre 1887. Édit. 1-5.

HENAUX (Étienne-Ferdinand), littérateur belge, né à Liège, le 19 mars 1815, mort dans cette ville, le 2 janvier 1880. Édit. 1-5.

HENDERSEN (Ebenezer), missionnaire anglais, né en 1784 à Dunfermline (Écosse), mort à Highbury en 1858. Édit. 1-4.

HENGSTENBERG (Ernest-Guillaume), théologien allemand, né à Frœndenburg, le 20 octobre 1802, mort à Berlin, le 28 mai 1869. Édit. 1-4.

HENLE (Frédéric-Gustave-Charles), physiologiste allemand, né à Furth, le 9 juillet 1809, mort à Gœttingue, le 17 mai 1885. Édit. 1-5.

prendre la rédaction du journal allemand la *Nouvelle Gazette de Zurich*. En 1882, il se fit recevoir professeur à l'Université de Zurich.

M. Henne am Rhyn a publié : *Histoire du canton de Saint-Gall* (Geschichte des Kantons St.-Gallen. (St-Gall, 1863); *Histoire du peuple suisse et de sa civilisation* (Gesch. des Schweizervolks und seiner Kultur: Leipzig, 1865-1866, 3 vol.); *Histoire de la civilisation dans les temps modernes* (Kulturgesch. der neuern Zeit; Ibid., 1870-1872, 3 vol.); *Histoire générale de la civilisation depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (Allgemeine Kulturgesch. von der Urzeit bis zur Gegenwart; Ibid., 1877-1879, 6 vol.); *Histoire de la civilisation dans le judaïsme* (Kulturgeschichte des Judenthums; Jena, 1880); *les Croisades et la civilisation de cette époque* (die Kreuzzüge und die Kultur ihrer Zeit; Ibid. 1883). Pendant son séjour en Allemagne, M. Henne am Rhyn a collaboré à l'*Exposition du droit positif de la Franc-maçonnerie* (Darstellung des positiven Freimaurerrechts; Leipzig, 1877), et au *Manuel de la Franc-maçonnerie* (Handbuch der Freim; Ibid., 1879). Il a donné aussi une esquisse biographique du poète Gottfried Kinkel (Zurich, 1883). *

HENNEBERT (Eugène), officier et écrivain français, né à Beauvais, en 1826, entra à l'École polytechnique d'où il sortit dans le génie. Il fut attaché à l'École d'application de Fontainebleau, puis professeur à celle de Saint-Cyr. Nommé lieutenant-colonel, le 24 février 1880, il a été mis à la retraite. Il avait été fait officier de la Légion d'honneur, le 17 septembre 1872.

M. Hennebert a publié ses ouvrages sous divers pseudonymes et sous son nom; sous le pseudonyme du « Major H. de Sarrepont », il a fait paraître : *Guerre des communeux de Paris*, 18 mars-28 mai 1871, par un officier supérieur de l'armée de Versailles (1871, in-18); *le Bombardement de Paris par les Prussiens*, en janvier 1871 (1872, in-8, avec fig. et carte); *Histoire de la défense de Paris*, en 1870 1871 (Ibid., in-8, avec 4 cartes); *les Torpilles* (1874, in-8, avec 128 figures); sous celui de « Prévost-Duclos » : *Études historiques sur la fortification, l'attaque et la défense des places* (1868, in-8, avec 11 planches); *les Forteresses françaises pendant la guerre de 1870-1871* (1872, in-8); *Une Aventure à Tombouctou* (1882, in-18); *la Ville enchantée, Voyage au lac de Tanganyka* (1885, in-8), etc. Il a donné sous son nom : *Histoire d'Annibal* (1870-1878, 2 vol. in-8, avec atlas in-4°); *les Anglais en Égypte* (1884, in-8); *l'Art militaire et la science* (1884, in 8, avec 85 gravures et 4 planches); *l'Europe sous les armes* (1884, in-18, avec 64 cartes et plans); *l'Artillerie de Bange* (1885, in-8, illustré); *Contes de Paris* (même année, in-18); *les Armées modernes* (1886, in-18); *les Merveilles de l'artillerie* (même année, in-18, illustré), dans la « Bibliothèque des Merveilles »; *l'Autriche en 1888* (1888, in-18); *Frontières de France* (même année, in-18); *l'Artillerie moderne* (1889, in-18); *la Guerre imminente, la Défense du territoire* (1890, in-18), etc.

HENNER (Jean-Jacques), peintre français, membre de l'Institut, né à Bernwiller (Alsace), le 5 mars 1829, élève de Gabriel Guérin, de Drolling, de Picot et de M. Goutzwiller, entra en 1848 à l'École des Beaux-Arts, mais fut forcé par sa santé de la quitter momentanément et passa deux années dans son pays natal, où il peignit des portraits. Admis de nouveau à l'École, il remporta, en 1858, le prix au concours pour Rome, avec *Adam et Eve retrouvant le corps d'Abel*. A Rome où il profita des conseils d'Hippolyte Flandrin, à la mort duquel il assista, M. Henner peignit quatre tableaux pour le musée de Colmar : *Madeleine pénitente, le Christ en prison, Jeune Romaine, Jeune Baigneur endormi*. Il débuta au Salon de 1863 par ce dernier tableau et un portrait de *Victor Schnetz* qui furent remarqués. Il a donné depuis : *la Chaste Suzanne* (1865), acquise par l'État; *Jeune fille, la Baronne de J.* (1866); *Biblis changée en source, le Premier Président D. d'A.* (1867); *la Toilette, Mme F. D.* (1868); *Femme couchée* (1869); *Alsacienne* (1870), l'une de ses œuvres les plus connues : l'original fut offert, en 1872, à L. Gambetta par un comité de dames alsaciennes, et la gravure a depuis popularisé ce type sympathique; *Idylle* (1872); *le général Chanzy* (1873); *Madeleine dans le désert*, l'un des principaux spécimens du type favori de l'auteur et ses effets de clair-obscur; *le Bon Samaritain* (1874); *Naïade, M. Picard* (1875); *le Christ mort, Mme Karakéhia* (1876); *Saint Jean-Baptiste, le Soir* (1877), *le Christ mort, la Magdeleine* (1878); le portrait de *M. Hayem*, avec quelques autres toiles à l'Exposition universelle de la même année; *Eglogue*, une des toiles les plus admirables de l'artiste, *Jésus au tombeau* (1879); *la Fontaine, le Sommeil* (1880); *la Source, Saint Jérôme* (1881); *Bara* (1882); *la Femme qui lit, Religieuse* (1883); *le Christ au tombeau, Nymphe qui pleure* (1884); une autre *Madeleine, Fabiola* (1885); *Orpheline, Solitude* (1886); *Une Créole, Hérodiade* (1887); *Saint Sébastien* (1888); *Prière, Martyre* (1889); *Mélancolie* (1890); « *Pietà* », *Pleureuses* (1891); *le général de R...*, *Étude* (1891).

M. Henner, dont la peinture attire vivement le public par le sentiment des physionomies et par le contraste étudié de l'éclat éburnéen des chairs avec le sombre milieu d'où elles se détachent, a obtenu successivement les récompenses suivantes : trois médailles aux Salons de 1863, 1865 et 1866, une de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878. Décoré de la Légion d'honneur le 1er novembre 1873, il a été promu officier le 10 juillet 1878. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Cabanel, le 23 mars 1889.

HENNESSY (sir John-Pope), homme politique et administrateur anglais, né à Cork en 1834, fit ses études au collège de sa ville natale et s'inscrivit au barreau d'Inner-Temple. En 1859, il fut élu à la Chambre des communes par le comté de King (Irlande), siégea sur les bancs du parti conservateur et fut l'un des membres les plus actifs et l'un des orateurs les plus écoutés de cette assemblée. Il s'occupa de la loi des pauvres en Irlande et du sort des enfants pauvres dans les asiles, signala les causes de la dépopulation de l'Irlande et dénonça le système antinational de l'instruction publique suivi par le gouvernement. Il soutint aussi les droits de l'Église catholique en Irlande; dans les questions de politique extérieure, il se prononça pour le pouvoir temporel du pape et défendit les droits de la Pologne en 1863; enfin, dans les questions coloniales, il soutint l'indépendance absolue des colonies australiennes au point de vue législatif. Nommé, en 1867, gouverneur de Labuan, il fut successivement gouverneur des établissements anglais de l'Afrique occidentale en 1872, de Bahama en 1873, des Iles du Vent en 1875, de Hong-Kong en 1877, et enfin de l'île Maurice, en décembre 1882. Il reçut le titre de chevalier de Malte et fut fait commandeur de l'ordre des Saints Michel et Georges, en avril 1880. — Il est mort en Irlande, le 6 octobre 1891.

HENNEQUIN (Amédée), littérateur français, né à Paris, le 4 août 1817, mort dans cette ville, le 25 août 1859. Édit. 1-4

HENNEQUIN (Alfred-Nicoclès), auteur dramatique français, d'origine belge, né à Liège, le 13 janvier 1842, mort à Saint-Mandé, le 7 août 1887. Édit. 5.

HENNOQUE (Pierre-François), officier et député français, né à Blicourt (Oise), le 16 octobre 1788, mort à Longeville, près de Metz, le 28 décembre 1878. Édit 1-5.

S.-J. Pope Hennessy a inséré un grand nombre de mémoires ou d'articles dans les *Procès-verbaux* de la Société royale de Londres, et de l'Association britannique pour l'avancement des sciences dont il a été le secrétaire pour la section des sciences mathématiques; dans *le Philosophical Magazine* et dans le *Nineteenth Century*. En 1883, il a publié un volume : *Raleigh en Irlande, ses lettres sur les affaires irlandaises et quelques autres documents contemporains*, (Raleigh in Ireland with his letters, etc.) *

HENRION (Paul), compositeur français, né à Paris le 20 juillet 1819, se fit de bonne heure un renom de musicien facile et gracieux, par de simples romances. Il donna au Théâtre-Lyrique, en avril 1854. *Une Rencontre dans le Danube*, opéra-comique en deux actes, qui n'eut qu'un très petit nombre de représentations. Revenu au genre modeste dans lequel il compte tant de succès, il produisit, sous le titre de romances, chansonnettes, bluettes, scènes, mélodies, cantatilles, villanelles, légendes, etc., des centaines d'œuvres légères, dont quelques-unes, comme *le Muletier, Si loin! la Manola*, etc., sont arrivées à une grande et passagère popularité. Il en forma des *Albums* annuels et les chantait lui-même dans les concerts et les salons. Il a encore composé quelques operettes pour les cafés-concerts, et autres bluettes dramatiques. M. P. Henrion a écrit sous le pseudonyme de *Henri Charlemagne*.

HENRIQUEL-DUPONT (Louis-Pierre HENRIQUEL, dit), graveur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 13 juin 1797, a ajouté à son nom celui d'une parente de son père. Il se destina d'abord à la peinture et entra à quinze ans dans l'atelier de Pierre Guérin. Après trois années d'études sérieuses, il se tourna vers la gravure et prit des leçons de Bervic. En 1818, il ouvrit lui-même un atelier et exécuta des illustrations pour la librairie et des planches pour le musée royal. Il débuta, au Salon de 1822, par un *Portrait en pied d'une jeune femme avec son enfant*, d'après Van Dyck, et obtint, du premier coup, une 2e médaille. Il choisit alors ses modèles parmi les maîtres français, et déploya cette conscience et cette recherche passionnée de la perfection qui ont fait de lui un des premiers graveurs de notre époque. Il donna successivement aux divers Salons le *Portrait de M. de Pastoret*, *Strafford*, *l'Ensevelissement du Christ*, d'après Paul Delaroche; *l'Abdication de Gustave Wasa*, d'après Hersent; le *Portrait du roi Louis-Philippe*, d'après Gérard; celui de *M. Bertin*, d'après Ingres; *le Christ consolateur*, d'après Ary Scheffer. En 1853, après dix ans de travail, il termina et exposa, d'après Paul Delaroche, la grande fresque de l'hémicycle des Beaux-Arts.

La plupart des gravures de M. Henriquel-Dupont reparurent à l'Exposition universelle de Paris en 1855, avec *la Sainte Vierge et l'enfant Jésus*, d'après le dessin de Raphael du musée du Louvre, et un cadre contenant sept portraits : *Carle Vernet*, *Mirabeau* et deux autres portraits d'après Paul Delaroche; *Tardieu*, d'après Ingres; *Alexandre Brongniart*, et un portrait original d'après le dessin de l'auteur; ces derniers ouvrages sont exécutés à l'eau forte ou à la pointe. M. Henriquel-Dupont a aussi donné à l'aqua-tinta une belle reproduction du *Cromwell* de Paul Delaroche. Il sembla délaisser quelque temps ses travaux, mais il reparut à l'Exposition universelle de 1867 avec cinq remarquables gravures : *le Mariage mystique de sainte Catherine*, d'après le Corrège, *Moïse*, d'après Paul Delaroche, *les Pèlerins d'Emmaüs*, d'après Paul Véronèse, *le Général Lariboisière et son fils*, d'après les portraits de Gros, enfin *Ary Scheffer*, d'après L.-F. Benouville. Il a encore donné au Salon de 1869 : *les Disciples d'Emmaüs*, d'après P. Véronèse. En dehors des Salons et jusque dans ces dernières années, M. Henriquel-Dupont gravait encore avec une sûreté de main et d'œil prodigieuse, mais sans livrer ses œuvres au commerce : on a remarqué le *Portrait de M. Thureau-Dangin*, son gendre, et, d'après Raphael, *la Vierge de la maison d'Orléans*, dont le modèle et l'expression ont paru étonnants sous le burin d'un vieillard de quatre-vingt-sept ans (1884).

Cet artiste éminent, décoré le 14 août 1831, a remplacé Richomme à l'Académie des Beaux-Arts, en 1849. Aux Expositions de 1853 et 1855 il a obtenu la grande médaille d'honneur. En décembre 1863, il fut nommé professeur de gravure en taille-douce à l'École des Beaux-Arts. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 novembre 1855, et commandeur le 20 octobre 1878. — M. Henriquel-Dupont est mort à Paris, le 20 janvier 1892.

HENRY (Edmond), journaliste et ancien député français, est né à Caen, le 29 août 1836. Directeur du *Journal de Caen*, il se présenta aux élections législatives du 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Caen, comme candidat républicain, et fut élu par 6788 voix, contre 5167 données au candidat monarchiste. Il échoua avec toute la liste républicaine du Calvados aux élections du 4 octobre 1885. Il n'obtint que 35278 voix sur 88871 votants. A celles du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans la 1re circonscription de Caen et échoua avec 6002 voix, contre 6135 obtenues par M. Engerand, candidat boulangiste. M. E. Henry a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1881.

HENRY (Henri YVAN, dit *Théodore*), homme de lettres français, né à Montpellier, le 13 août 1849, fit ses études au lycée de Marseille et entra dans le journalisme à dix-neuf ans, comme rédacteur du *Petit Marseillais*, dont il devint le correspondant à Paris. Membre du comité de la Société des gens de lettres, il a été décoré de la Légion d'honneur le 10 juillet 1883.

M. Théodore Henry a publié quelques romans : *le Médecin à la Corde* (1878, in-18), *la Duchesse Hélène* (1879, in-18), *la Reine brioche* (1880, in-18), *Mademoiselle Canon*, dans la *Presse* (1881, in 18), *la Belle Miette* (1880, in-8, illustré), *les Amours du crime* (1884, in-18), etc. Il a fait représenter quelques pièces de théâtre à Paris ou en province, et un drame en cinq actes et huit tableaux : *les Nuits du boulevard*, en collaboration avec M. Pierre Zaccone, joué au théâtre des Nations en septembre 1880).

HENRY (Victor), philologue français, né à Colmar (Haut-Rhin) en 1850, se destina d'abord à la carrière administrative, se fit recevoir docteur en droit, et, en 1883, docteur ès lettres, avec les thèses

---

HÉNON (Jacques-Louis), médecin et homme politique français, né le 31 mai 1802, mort à Lyon, le 31 mars 1872. Edit. 2-5.

HENRION (Mathieu-Richard Auguste, baron), magistrat et historien français, né à Metz, le 19 juin 1805, mort à Aix, en septembre 1862. Edit. 1-5.

HENRY (Dominique-Marie-Joseph), littérateur français, né à Entrevaux (Basses-Alpes), le 15 juin 1798, mort à Toulon, le 5 octobre 1856 Edit. 1-5.

HENRY (l'abbé Auguste-Charles), écrivain ecclésiastique français, né à Chatenon (Vosges), le 31 août 1804, mort à La Marche (Vosges), en 1881. Edit. 1-5

HENRY (Étienne-Ossian), pharmacien français, né le 27 novembre 1798, mort le 24 août 1873 Edit. 1-5.

HENRY (Caleb-Sprague), philosophe américain, né à Rutland (Massachusetts), le 2 août 1804, mort le 9 mai 1884. Edit. 1-5.

suivantes : *Etude sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque*, ouvrage couronné par l'Institut, et *De Sermonis humani origine et natura M. Terentius Varro quid senserit* (in-8). Nommé maître de conférences de grammaire et de philologie comparée à la Faculté des lettres de Lille, il fut, en 1889, chargé du même cours à la Faculté des lettres de Paris.

Outre ses thèses de doctorat, M. Henry a publié de remarquables études de linguistique; on cite : *les Trois racines du verbe « être » dans les langues indo-européennes* (1878, in-8); *le Quichua est-il une langue aryenne?* (même année, in-8); *Esquisse d'une grammaire de la langue innok* (même année, in 8); *Esquisse d'une grammaire raisonnée de la langue aléoute* (1879, in-8); *la Distribution géographique des langues* (même année, in-8); *Etudes afghanes* (même année, in-8); *Esquisses morphologiques* (1882-1885, 5 vol. in-8); *Contribution à l'étude des origines du décasyllabe roman* (1885, in-8); *Trente stances du Bhâmini-Vilâsa*, avec traduction (même année, in-8); *Notes étymologiques* (1886, in-8); *Précis de grammaire comparée du grec et du latin* (1888, in-8; 2ᵉ édit., 1890); *le Sceau de Râkchasa*, drame sanscrit en sept actes et un prologue, traduit en français (même année, in-18), et, en collaboration avec M. Bergaigne, un *Manuel pour étudier le sanscrit védique* (1890, gr. in-8), sans compter de nombreux articles dans les revues spéciales.

HENRY (Charles), érudit français né à Bollwiller (Haut-Rhin), le 16 mai 1859, vint à Paris en 1875, suivit les cours de plusieurs établissements scientifiques, et devint, en 1881, sous-bibliothécaire, puis bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université à la Sorbonne. L'année suivante, il fut envoyé en mission en Italie, pour la recherche des manuscrits du mathématicien Fermat, dont le gouvernement se proposait de publier les œuvres complètes. M. Ch. Henry, très versé dans l'histoire des sciences mathématiques, a publié ou édité les ouvrages suivants : *Galilée, Torricelli, Cavalieri, Castelli* (1880, in-8); documents nouveaux; *Un Erudit, homme du monde, homme d'église, homme de cour* (1880, in-8), lettres extraites de la correspondance de C. Huet; *Correspondance inédite de Condorcet et de Turgot de 1770-1779* (1883, in-8; 2ᵉ édit., 1887); *Notice sur un manuscrit inédit de Claude Mydorge* (1884, gr. in-4); *Lettres inédites de Mlle de Lespinasse à Condorcet, à d'Alembert*, etc. (1887, in-8); *Théorie de Rameau sur la musique* (1887, in-4); *Wronski et l'esthétique musicale* (1887, in-8). Il a édité les *Mémoires de Charles-Nicolas Cochin* (1881, in-8); *Des Méthodes d'approximation pour les équations différentielles lorsqu'on connaît une première valeur approchée*, de Condorcet (1884, in-4°); *Problèmes de géométrie pratique*, du mathématicien du XVIIᵉ siècle Mydorge (1884, in-4 avec pl.); des correspondances inédites de d'Alembert, de Lagrange, d'Euler, de Laplace, etc.

HENSZLMANN (Eméric), écrivain d'art hongrois, est né à Kaschau, le 13 octobre 1813. Il étudia la médecine à Pesth et à Vienne, mais abandonna la pratique de l'art médical pour se livrer à l'archéologie et à l'histoire des beaux-arts. A la suite de la révolution de 1848, pendant laquelle il avait occupé un emploi au ministère des affaires étrangères en Hongrie, il subit à Vienne un emprisonnement de huit mois, vécut en exil à Londres et à Paris jusqu'en 1861, et, lors de l'introduction du régime constitutionnel en Hongrie, fut député de 1869 à 1872. L'année suivante, il obtint la chaire de l'histoire de l'art à l'Université de Pesth.

On a de M. Henszlmann, qui est membre de l'Académie de Pesth et de la Société Kispaludy, les ouvrages suivants : *la Tragédie grecque en regard du drame chrétien* (1846); *les Vieilles églises de Kaschau* (1846); *Théorie des proportions appliquées dans l'architecture depuis la XIIᵉ dynastie des rois égyptiens jusqu'au XVIᵉ siècle* (Paris, 1860, gr. in-4°), en français; *les Fouilles de Stuhlweissenbourg* (1864); *les Antiquités des villes de montagnes* (1866); *les Abbayes et cathédrales du Nord de la France* (Vienne, 1865), en allemand; *l'Architecture au moyen âge* (1866); *les Monuments du moyen âge* (1869; le même ouvrage en allemand, 1870); *les Tombeaux des archevêques de Kolorsa* (Leipzig, 1873), en allemand; *les Monuments gothiques de la Hongrie* (1880).

HÉRARD (Louis-Pierre), architecte français, né à Vaugirard, le 15 janvier 1815, fut élève de l'Ecole municipale de dessin et de l'Ecole des Beaux-Arts. Il fut chargé, en 1843, de la construction des écoles communales, des salles d'asile et de la justice de paix de Vaugirard. Architecte de la commission des monuments historiques, il exécuta la restauration des églises de Champagne (Seine-et-Oise) et de Chambly (Oise); on lui doit également l'érection des groupes scolaires du boulevard des Amandiers, de la grande rue de Passy, de la rue Vandrezanne, de la rue Eblé, le tombeau du compositeur Charles Maury au cimetière Montmartre, la restauration de plusieurs châteaux, etc.

M. Hérard a exposé à divers Salons : *Projet de prison cellulaire* (1849); les abbayes de *Maubuisson* (1851), des *Vaux de Cernay* (1852), de *Notre-Dame-du-Val* (1853), de *Port-Royal* (1857); à l'Exposition universelle de 1855, il envoya un projet très remarqué de passerelle sur les grandes voies publiques. Il a publié un *Mémoire* sur les travaux à exécuter dans le 11ᵉ arrondissement (1846) et la monographie de plusieurs des abbayes dont il a levé les plans. M. Hérard a obtenu une médaille d'or au Salon de 1851.

HÉRAULT (René-Célestin-Alfred), ancien député français, né à Châtellerault (Vienne), le 27 août 1837, fils d'un riche banquier de cette ville, appartenait à l'opposition libérale sous l'Empire. Il se présenta aux élections législatives de 1869, contre M. de Beauchamp, candidat officiel, et obtint une minorité de plus de 5 000 voix. Il échoua également aux élections du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, et n'entra dans la vie parlementaire qu'à celles du 20 février 1876. Elu député pour l'arrondissement de Châtellerault par 7 350 voix, contre 7 083 obtenues par le candidat conservateur, il prit place sur les bancs du Centre gauche et vota avec la majorité républicaine de la nouvelle Chambre. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8 331 voix, contre 7 150 réunies par le candidat officiel. M. Hérault représentait un canton de Châtellerault au Conseil général de la Vienne.

Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Châtellerault, par 9828 voix sans concurrent, il se fit remarquer dans les rangs de la Gauche démocra-

---

HENSEL (Guillaume), peintre allemand, né à Trebbin (Prusse), le 6 juillet 1794, mort à Berlin, le 26 novembre 1861. Edit. 1-3.

HENTZ (Caroline-Lee WHITING, mistress), femme de lettres américaine, née à Lancaster (Massachusetts) en 1804, morte à Marianna (Floride), le 11 février 1856. Edit. 1-2.

HENZEN (Jean Henri-Guillaume), célèbre épigraphiste allemand, né à Brême, le 24 janvier 1816, mort à Rome, le 27 janvier 1887. Edit. 3-5.

HÉQUET (Charles-Joseph-Gustave), journaliste et compositeur français, né à Bordeaux, le 22 août 1803, mort à Paris, le 26 octobre 1865. Edit. 1-4.

tique, et fut, en 1882, secrétaire de la Chambre et rapporteur du budget des finances. En 1883 et en 1884, il fut le rapporteur du budget des travaux publics. Lors de la constitution du cabinet présidé par M. Brisson (6 avril 1885), il devint sous-secrétaire d'Etat au ministère des travaux publics et passa, quelques jours après, au ministère des finances avec M. Sadi-Carnot. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il échoua, avec toute la liste républicaine du département de la Vienne, et n'obtint que 39 435 voix sur 82,543 votants. M. Herault donna sa démission de sous-secrétaire d'Etat, et fut nommé, le 26 novembre 1885, conseiller maître à la Cour des comptes. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1887.

HERBELIN (Jeanne-Mathilde HABERT, dame), artiste miniaturiste française, est née à Brunoy (Seine-et-Oise) le 24 août 1820. Fille du baron général Habert et d'une sœur du peintre Belloc, elle se livra de bonne heure à l'étude de la peinture sous la direction de son oncle. Dès 1838, elle aborda avec succès la miniature. Mariée vers la même époque, elle débuta, au Salon de 1848, par dix miniatures. Aux Salons suivants, elle envoya une série de portraits et des réductions de tableaux des maîtres. Parmi les portraits, on a remarqué : *le Comte de Zupel; M et Mme de Thorigny; la Comtesse Du Manoir, Mlle Zulmé Maspéro; Mme Azélia Roman, MM. Dupont, Robert-Fleury, Souvestre, Isabey, Guizot, Martinet, Rossini;* le portrait de l'auteur et celui de sa mère, *la Baronne veuve Habert*, etc.

Les principaux sujets empruntés par Mme Herbelin aux peintres des grandes écoles, pour l'étude et le choix desquels elle a plusieurs fois visité les musées de l'Italie, sont : l'*Infante d'Espagne Marguerite*, d'après Antonio Velasquez, *la Vierge* de Rembrandt, le *Portrait de Van Dyck*, etc. Elle a aussi exécuté avec succès plusieurs compositions originales : *Paysanne* et une *Bergère bourguignonne, la Prière, Un Souvenir, Enfant tenant une rose, Petite fille jouant avec un éventail* : ces trois dernières figurèrent à l'Exposition universelle de 1855; *Jeune Paysanne, Femme grecque, Portrait d'enfant*, etc.

Ainsi que Mlle Rosa Bonheur, Mme Herbelin fut l'objet de décisions spéciales du jury de 1853, dispensant leurs ouvrages des formalités de l'examen. Elle avait, en effet, obtenu toutes les distinctions et médailles : une 3e en 1843, une 2e en 1844, deux 1res en 1847 et 1848; elle reçut depuis une nouvelle 1re médaille à la suite de l'Exposition universelle de 1855. En 1853, la direction des musées lui demanda une miniature pour la galerie du Luxembourg. C'était la première œuvre de ce genre qui fût admise dans ce musée.

HERBERT (John-Rogers), peintre anglais, né le 23 janvier 1810, à Maldon (comté d'Essex), révéla de bonne heure pour les arts une vocation que son père s'appliqua à développer. Sorti du collège, il vint à Londres en 1825 et suivit quelque temps les cours de l'Académie royale, la nécessité le força de chercher dans la peinture de portraits des moyens d'existence. Il ne tarda pas à devenir à la mode; plusieurs personnages de la haute aristocratie le prirent sous leur protection, et, à vingt-quatre ans, il fut choisi pour reproduire les traits de la princesse Victoria.

De 1830 à 1835, M. Herbert n'exposa guère que des portraits. Son début dans la peinture de genre fut une petite toile, *le Rendez-vous* (the Appointed hour), dans la manière *préraphaélite*, ainsi que *Haydée* et *la Prière* (1834). Il donna ensuite *les Prisonniers rançonnés par les condottieri* (1836); *Desdemona intercédant pour Cassio* (1837), et plusieurs scènes tirées de lord Byron ou de l'histoire de Venise, et dans lesquelles l'influence des maîtres italiens se fait de plus en plus sentir. Vers ce temps, il contracta avec l'architecte W. Pugin une étroite amitié qui eut pour résultat de le convertir lui et sa famille à la religion catholique. Les tableaux suivants : *la Constance* et *la Procession de 1528 à Venise* (1839); des *Chasseurs à la porte d'un monastère* et *le Signal* (1840), qui obtint un prix de la *British Institution; l'Enlèvement des fiancées vénitiennes par les pirates de l'Istrie* (1841), indiquèrent chez l'artiste la préoccupation d'effets nouveaux et de la mise en scène.

En 1842, M. Herbert, qui venait d'être élu associé de l'Académie royale, exposa *l'Introduction du christianisme en Bretagne*, toile d'un haut caractère religieux et qui commence une série d'œuvres de même ordre : *le Christ et la Samaritaine* (1843); *Sir Thomas More et sa fille*, admis à la galerie Vernon, et *le Procès des sept évêques* (1844), *Saint Grégoire enseignant le chant aux enfants de Rome* (1845); *Jésus enfant ému à la vue d'une croix* (1847); *Saint Jean devant Hérode* (1848), etc. Une touche magistrale, un soin scrupuleux des accessoires, une grande puissance dans l'expression des idées, faisaient de cet artiste le peintre le plus profondément religieux de l'école anglaise. Aussi est-ce à lui que l'on confia, en 1848, la plupart des nombreux sujets bibliques qui décorent les salles du nouveau Parlement à Londres, tels que : *Moïse descendant du Sinaï avec les tables de la loi, le Jugement de Salomon, Visite de la reine de Saba, Édification du Temple, Condamnation des faux prophètes, Daniel dans la fosse aux lions*, etc. Il a été aussi chargé de traiter, dans le même palais, quelques sujets tirés des drames de Shakespeare.

Ces travaux, longuement préparés et recommencés plusieurs fois avec une courageuse patience, ont écarté M Herbert des expositions publiques; on a vu de lui, à l'Exposition universelle de 1855, *le Roi Lear maudissant Cordelia*, scène trouvée médiocre et d'après laquelle on ne pouvait guère le juger sous son véritable jour. Cet artiste reçu, en 1846, membre titulaire de l'Académie royale, a été élu correspondant de l'Institut le 11 décembre 1869. — M. J.-R. Herbert est mort à Londres le 17 mars 1890.

HERBETTE (Jules-Gabriel), diplomate français, est né à Paris, le 5 août 1839. Après avoir fait son droit, il entra au ministère des affaires étrangères le 18 juillet 1860. Nommé consul à Naples, le 25 février 1867, gérant du consulat de Stettin en mars 1869, il rentra à Paris au mois de septembre suivant et, pendant la guerre, fut un des auxiliaires du gouvernement de la Défense nationale pour la direction des relations extérieures. Il assista comme secrétaire de Jules Favre, en mars 1871, aux négociations préliminaires pour la paix avec l'Allemagne. Rédacteur à la direction politique, au ministère des affaires étrangères le 8 avril 1871, délégué à la commission européenne du Danube, le 23 décembre 1876, il fit partie de la mission extraordinaire au Congrès de Berlin en juin 1878. Nommé ministre plénipotentiaire en janvier 1880, directeur du personnel et conseiller d'Etat en service extraordinaire, il fut le principal conseiller de M. de Freycinet, et, par sa connaissance des affaires internationales,

---

HERBERT (Henry-William), littérateur américain, né à Londres, le 7 avril 1807, mort à New-York, le 17 mai 1858. Edit. 1-2

HERBERT (sir Thomas), marin anglais, né à Calurnane (Kercy) en 1793 Edit. 1-3.

HERBERT (Sydney), homme politique anglais, né à Richmond, le 16 septembre 1810, mort au château de Wiltgn, le 2 août 1861. Edit. 1-3.

HERBILLON (Émile), général français, né à Châlons-sur-Marne, le 23 mars 1794, mort le 24 avril 1866. Edit. 1-4.

acquit beaucoup de considération auprès des diplomates étrangers. Après la chute du cabinet de Freycinet, il demanda sa mise en disponibilité le 9 octobre 1880, puis reprit la direction du personnel sous le même ministre le 31 janvier 1882, et la direction du cabinet le 7 avril 1885. Nommé ambassadeur à Berlin le 11 septembre 1886, il a gardé ces fonctions auprès des trois empereurs Guillaume Ier, Frédéric III et Guillaume II, dans la situation délicate que fait au représentant de la France en Allemagne la persistance des souvenirs et des sentiments qui imposent la paix armée aux deux pays. Décoré de la Légion d'honneur le 1er août 1871, M. Herbette a été promu officier le 30 juillet 1878, commandeur le 4 juillet 1882 et grand officier le 30 décembre 1886. M. Ferdinand de Lesseps fut chargé de lui remettre officiellement à Berlin les insignes de ce dernier grade.

M. J.-G. Herbette a rédigé, au cours de son séjour en Allemagne, un important rapport qui a été publié sous ce titre : *les Conditions du travail en Allemagne* [Empire d'Allemagne, Bavière, Saxe, Wurtemberg, Bade, Hesse, Hambourg] (1890, gr. in 8).

Son frère, François-Louis HERBETTE, né à Paris, le 26 novembre 1843, s'est fait une notoriété dans la carrière administrative. Nommé préfet de Tarn-et-Garonne en 1876, il fut remplacé à la suite du 16 mai 1877 et rappelé à la fin de la même année à une préfecture plus importante, celle de la Somme, d'où il passa, en 1878, à celle de la Loire-Inférieure. Devenu, en 1882, directeur de l'administration pénitentiaire au ministère de l'intérieur, et, trois ans plus tard, conseiller d'Etat en service extraordinaire, il fut conduit, en 1891, à donner sa démission dans des circonstances qui firent du bruit. M. Herbette fut néanmoins nommé, au mois de novembre suivant, conseiller d'Etat en service ordinaire, en remplacement de M. Léon Béquet. Une interpellation parlementaire qui se produisit à ce sujet, dans la séance du 22, fournit au ministre de l'intérieur, M. Constans, l'occasion d'expliquer les faits et de justifier la nomination. Décoré de la Légion d'honneur le 26 juillet 1879, M. Louis Herbette a été promu officier le 12 juillet 1884 et commandeur le 13 juillet 1887. *

HERBST (Edouard), homme politique autrichien, né à Vienne, le 9 décembre 1820, suivit les cours de droit à l'Université de cette ville et fut reçu docteur en 1843. Après avoir été employé quelque temps au parquet du procureur de la Cour, il fut nommé, en 1847, professeur de la philosophie de droit pénal à l'Université de Lemberg (Gallicie) et passa, en 1858, à l'Université de Prague. Elu député à la diète de Bohême, et délégué par celle-ci au Reichsrath, il y devint un des membres les plus actifs du parti constitutionnel et l'un des principaux orateurs. Il fut rapporteur des lois sur l'organisation des banques, de la presse, etc. A la diète de Bohême, il s'attacha au parti allemand, combattit les prétentions de la nationalité tchèque, la transformation de l'Université allemande de Prague en université tchèque, et les tendances fédéralistes et décentralisatrices. Entré en décembre 1867, dans le cabinet Berger, comme ministre de la justice, il introduisit diverses réformes importantes, telles que l'abolition de l'emprisonnement pour dettes, la juridiction du jury pour les délits de presse, l'organisation des tribunaux de district, et élabora les lois confessionnelles (1868). Rentré dans l'opposition (12 avril 1870), il combattit les ministères Potocki, Hohenwart et Taaffe et eut une part toujours active dans les débats du Reichsrath. Il est resté l'un des chefs de la Gauche allemande et l'un des défenseurs du nationalisme contre les prétentions séparatistes des éléments divers de l'Empire. — Il est mort à Vienne, le 24 juin 1892.

On cite de M. Herbst : *Manuel du droit pénal autrichien* (Handbuch des œsterr. Strafrechts; Vienne, 1855, 2 vol., 7e édit., 1882); *Recueil des arrêts du tribunal supérieur criminel* (Sammlung von Strafrechtl. Entscheidungen des ob. Gerichtshof, Vienne, 1858); *Supplément* (1860); *Introduction au code d'instruction criminelle de l'Autriche* (Einleitung in das œstrr. Strafprocessrecht, Vienne, 1860; 2e édit., 1871).

HEREDIA (Severiano DE), ancien député français, ancien ministre, est né à l'île de Cuba, le 8 novembre 1836. D'une famille de riches propriétaires de plantations de sucre, il fut élevé en France et se fit naturaliser Français en 1871. Il fut élu, en avril 1873, membre du Conseil municipal de Paris par le quartier des Ternes. Il fut réélu par le même quartier, en 1874, en janvier 1878 et le 9 janvier 1881 : il obtint à cette dernière élection 2 147 voix. Membre influent des associations parisiennes vouées à l'œuvre de la diffusion de l'enseignement populaire, il s'est spécialement occupé des écoles et fut, en 1879, rapporteur du budget de la Ville de Paris.

M. de Heredia, porté aux élections législatives du 21 août 1881, dans la 1re circonscription du XVIIe arrondissement, fut élu par 4 368 voix, sur 5 021 votants. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine et fut le rapporteur des projets de loi pour l'établissement d'une succursale du lycée Louis-le-Grand, de l'agrandissement de l'Ecole centrale des arts et manufactures, ainsi que du budget de la Légion d'honneur en 1884. Inscrit sur la liste de l'Alliance républicaine du département de la Seine, aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il obtint, au premier tour, 104 954 voix sur 433 990 votants, et fut classé le trente-septième sur la liste générale des candidats. Maintenu sur la liste républicaine unique pour le scrutin de ballottage, il fut élu par 284 133 voix sur 414 360 votants. Il fit partie, comme ministre des travaux publics, du cabinet présidé par M. Rouvier, du 30 mai au 12 décembre 1887. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. de Heredia se représenta dans son ancienne circonscription des Ternes et échoua, avec 4 001 voix, contre 4 708 obtenues par M. Le Senne, candidat boulangiste. *

HERGENRŒTHER (Joseph DE), prélat et théologien catholique allemand, est né à Wurtzbourg (Bavière) le 15 septembre 1824. Il fit ses études dans sa ville natale et à Rome, occupa une cure à Wurtzbourg, puis entra dans l'enseignement comme professeur de droit canonique et de l'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie de Munich. Signalé bientôt comme l'un des plus distingués défenseurs de la papauté, il fut appelé, en 1868, à Rome par Pie IX pour y faire partie de la commission canonique chargée de préparer les délibérations du Concile œcuménique; il publia alors quelques écrits en faveur de l'infaillibilité papale, entre autres, *l'Anti-Janus* (Fribourg, 1870). Nommé en 1877 prélat de la maison du pape, il fut créé cardinal de l'ordre des diacres le 12 mai 1879 et chargé de la direction supérieure des archives du Vatican. — Il est mort à Bregenz (Tyrol), le 4 octobre 1890.

Mgr Hergenrœther a publié : *Photius, patriarche de Constantinople* (Ratisbone, 1866-1869, 3 vol.).

HERCOLANI (Alphonse-Astor), chef de famille princière italienne, né à Bologne, le 15 septembre 1826, mort le 8 janvier 1869 Edit 1-4.

HERCULANO DE CARVALHO E ARANJO (Alexandre), érudit portugais, né à Lisbonne, le 28 mars 1810, mort dans cette ville, le 13 septembre 1877. Edit 1-5.

HEREMANS (Jean-François-Joseph), philologue flamand, né à Anvers, le 28 janvier 1825, mort à Gand, le 10 mars 1884 Edit. 5.

l'Église catholique et l'État chrétien dans leur développement historique (Kath. Kirche und christliche Staat in ihrer geschicht. Entw.; Fribourg, 1872); *Manuel de l'histoire de l'Église* (Handbuch der Kirchengeschichte, Ibid., 1876, 3 vol.: 2e édit., 1884), ouvrage traduit en français par l'abbé Bélet (1880-1881, 2 vol. in-8); *le Cardinal Maury* (Wurtzbourg, 1878); *Esquisse de l'histoire des papes* (Abriss der Papstgeschichte; Ibid., 1879); *Regesten du pape Léon X* (Regesten des Papstes Leo X; Fribourg, 1884). *

HÉRICAULT (Charles-Joseph DE RICAULT, dit D'), historien et érudit français, né à Boulogne-sur-Mer, le 18 décembre 1823, débuta de bonne heure dans les lettres par une collaboration à la *Revue des Deux Mondes*, puis au *Correspondant*, à la *Revue européenne* et à la *Revue de France*. En 1883, il fonda la *Revue de la Révolution*, recueil qu'il dirigea jusqu'en 1890 et qui contient les documents inédits les plus intéressants sur les hommes et les événements de cette époque.

M. d'Héricault a publié des nouvelles ou romans, et des études historiques et a donné des éditions de divers auteurs. A l'ordre des ouvrages d'imagination appartiennent : *la Fille aux bleuets* (1860; 2e édit. 1878, in-18); *les Patriciens de Paris* (1861, in-18); *Un Gentilhomme catholique* (1865, in-18), roman de mœurs contemporaines; *les Extravagances du hasard* (1864, in-18), nouvelle parisienne de fantaisie, *Aventures d'amour d'un diplomate* (1865, in 18); *la Reine sauvage* (1869, in-8); *les Cousins de Normandie* (1874, in-8), roman du temps de la Terreur; *En 1792, le Premier amour de lord Saint-Albans* (1879, in-18); *En 1792, le Dernier amour de lord Saint-Albans* (1879, in-18); *Aventures de deux Parisiennes pendant la Terreur* (1881, in-18); *Rose de Noel* (1883, in-18).

Les travaux historiques ou littéraires comprennent : *Essai sur l'origine de l'épopée française et sur son histoire au moyen âge* (1860, in-8); *la France guerrière* (1867, in-8; 3e édit. 1878, 4 vol. in-18), d'après les mémoires de chaque siècle; *Maximilien et le Mexique* (1868, in-18); *Histoire nationale des naufrages et aventures de mer* (1870, in-18); *Thermidor, Paris en 1794* (1872, in-18); *la Révolution de Thermidor d'après les documents inédits* (1876, in-8); *la Révolution, 1789-1882* (1882, in-4 avec grav.), *Histoire de la Révolution racontée aux petits enfants* (1884, in-18); *Documents pour servir à l'histoire de la Révolution française* (1884, in-8), etc. Enfin, M. d'Héricault a édité : *Œuvres complètes de Gringoire* (1858-1875, t. I-II, in-18); *Vie de huit vénérables veuves religieuses de l'ordre de la Visitation*, du R. P. Chaugy (1860, in-8); les *Œuvres* du poète Roger de Collerye (1855, in 18); les *Œuvres* de Clément Marot (1867, in-8), dans la collection des *Chefs-d'œuvre de la littérature française; Poésies complètes* de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême (1874, 2 vol. in-18), dans la collection Jannet. *

HÉRISSON (Anne-Charles), magistrat français, ancien député, ancien ministre, né à Surgy (Nièvre), le 12 octobre 1831, d'une vieille famille du Nivernais, fit ses études à Clamecy et à Paris, au lycée Saint-Louis, fut reçu avocat en 1853, lauréat de la Faculté de droit, la même année, et docteur en 1855. Avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation en 1858, il fut impliqué, en 1864, dans le procès des *Treize*, et condamné. Après la révolution du 4 septembre 1870, il fut nommé maire du VIe arrondissement de Paris, et membre de la commission de l'enseignement communal, puis, par décret du 15 octobre 1870, adjoint au maire de Paris. Élu, le 5 novembre 1870, maire du VIe arrondissement au premier tour de scrutin, par 6 855 voix sur 13 708 votants, il fut expulsé de sa mairie, au 18 mars 1871, sur l'ordre du Comité central. Porté malgré lui aux élections communales du 26 mars, il obtint, sans être élu, 2 279 voix. Rentré, le 25 mai, dans ses fonctions, il donna sa démission, le 5 août suivant, à la suite de la nouvelle loi municipale. Après une première élection annulée par le conseil de préfecture, il fut nommé, au scrutin complémentaire du 26 novembre 1871, membre du Conseil municipal de Paris, pour le quartier de la Monnaie. Dans les derniers jours de la présidence de M. Thiers, il fut un des actifs promoteurs de la candidature de M. Barodet à Paris.

M. Hérisson se porta, lors d'une élection partielle, à l'Assemblée nationale, dans le département de la Haute-Saône, et fut élu par 37 129 voix. Il fit partie du groupe dit l'Union républicaine, vota avec la minorité de l'Assemblée et adopta les lois constitutionnelles. Candidat aux élections générales du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Lure, il ne fut pas élu. Au mois de juin suivant, il rentra au Conseil municipal de Paris pour le quartier d'Amérique, et en fut aussitôt nommé président (juillet 1876); il fut réélu, en janvier 1878, pour le quartier de Notre-Dame-des-Champs. Quelques mois plus tard, le colonel Denfert-Rochereau, député du VIe arrondissement, étant mort, une nouvelle candidature fut offerte à M. Hérisson, qui fut élu, le 7 juillet 1878, par 8 931 voix contre 3 004 obtenues par le candidat clérical, M. V. Guérin, et 1 400 voix partagées entre deux autres candidats républicains, MM. de Jouvencel et Blanqui. Il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine et donna sa démission de conseiller municipal. Réélu député, le 21 août 1881, dans le VIe arrondissement de Paris, par 9 580 voix sur 15 099 votants, il devint ministre des travaux publics, le 10 août 1882, dans le cabinet Duclerc, et échangea ce portefeuille contre celui du commerce, le 21 février 1883, dans le cabinet Jules Ferry. Démissionnaire le 14 octobre 1884, M. Hérisson fut nommé conseiller à la Cour de cassation le 28 février 1885. Décoré de la Légion d'honneur le 7 juillet 1886, il a été promu officier le 17 juillet 1890.

M. Hérisson a collaboré au *Manuel électoral*, à la *Revue pratique du droit français*, à la *Revue critique de législation*, et a dirigé pendant deux ans le *Bulletin des Tribunaux*.

Son frère, M. Marie-Sylvestre HÉRISSON, né à Surgy, le 2 août 1835, ancien avoué, maire de sa ville natale et conseiller général de la Nièvre, fut élu, comme candidat républicain, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Clamecy, par 8 922 voix, contre 8 046 données à M. le comte Lepelletier d'Aulnay, bonapartiste et député sortant, et siégea à la Chambre sur les bancs de la Gauche radicale. Aux élections du 4 octobre 1885, il fut inscrit sur la liste républicaine radicale du département de la Nièvre, qui réunit, au premier tour de scrutin, la majorité relative sur les listes opportuniste et socialiste. Il fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur cinq, par 43 032 voix sur 83 167 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Clamecy et échoua avec 5 965 voix, contre 10 910 obtenues par M. Jules Jaluzot, candidat révisionniste.

HÉRISSON (Maurice, comte D'IRISSON D'), publiciste français, né à Paris en 1840, servit d'abord dans l'armée, fit la campagne d'Italie, et fut officier d'ordonnance du général Cousin-Montauban pendant la campagne de Chine. Chargé d'une mission de statistique aux États-Unis en 1869, il y était encore au moment de la déclaration de la guerre; il s'empressa de rentrer en France, fut d'abord capitaine de mobiles à l'armée de Châlons, rentra à Paris

---

HÉRICOURT (Achmet, comte D'), antiquaire français, né à Hébecourt (Somme), le 19 avril 1819, mort au même lieu, le 19 janvier 1871. Édit 1-4.

devint attaché à l'état-major du général Schmitz, puis officier d'ordonnance du général Trochu. Sa connaissance des langues étrangères le fit employer en qualité de parlementaire; il assista notamment Jules Favre à la célèbre entrevue de Ferrières avec le prince de Bismarck (19 septembre 1870). Entré dans l'armée territoriale avec le grade de capitaine, le 25 août 1875, il remplit une mission archéologique en Tunisie. En 1891, nommé chef des milices françaises au Congo, il a été chargé par l'administration des colonies d'organiser militairement, sous les ordres de M. de Brazza, les forces indigènes, en vue de les substituer en partie aux contingents français expédiés dans cette région. Il a été décoré de la Légion d'honneur et de la médaille militaire.

M. le comte d'Hérisson a publié un certain nombre d'ouvrages intéressants relatifs aux divers événements auxquels il a participé : *Études sur la Chine contemporaine* (1864); *l'Esprit chinois et l'esprit européen* (1868); *Relation d'une mission archéologique en Tunisie* (1880, in-4, avec planches); *Journal d'un officier d'ordonnance : juillet 1870-février 1871* (1885 in-18); *Journal d'un interprète en Chine* (1885, in-18) : ce dernier livre avait pour point de départ un autre ouvrage sur *l'Expédition de Chine* que l'auteur avait été sur le point de publier en 1882, et pour lequel il avait utilisé les documents conservés aux archives du ministère de la guerre; mais le ministre de la guerre s'opposa à la mise en vente, les documents en question étant et devant rester confidentiels. L'ouvrage fut mis sous séquestre chez l'éditeur Plon, et finalement le ministère se rendit acquéreur de tous les exemplaires. Le comte d'Hérisson a donné encore : *le Cabinet noir, Louis XVII, Napoléon, Marie-Louise* (1887, in-18); *Autour d'une révolution* (1888, in-18); *Nouveau journal d'un officier d'ordonnance : la Commune* (1889, in-18); *Journal de la campagne d'Italie* (1889, in-18); *Un Drame royal* (1890, in-18); *le Prince impérial* (1890, in-18). On lui doit en outre une édition de la *Description générale de l'ancien Bourbonnais*, de Nicolay (1875, in-4). *

HERKOMER (Hubert), peintre anglais, d'origine allemande, est né, le 26 mai 1849, au village de Waal, en Bavière, où son père était charpentier et sculpteur sur bois. Il emigra avec sa famille aux États-Unis d'Amérique en 1851, puis fut amené en Angleterre six ans plus tard, et entra à l'École d'art de Southampton. Après avoir passé une année avec son père à Munich, où il continua ses études artistiques, il revint en Angleterre en 1866, et suivit particulièrement les cours de South-Kensington. Il cultiva de préférence, à cette époque, l'aquarelle et la gravure et prit part, avec distinction, aux expositions du premier de ces deux genres. En 1872, il débuta avec succès dans la peinture à l'huile par son tableau : *Après le travail*, qui figura à l'Exposition universelle de Paris en 1878, ainsi qu'une autre œuvre de peinture plus importante : *la Dernière assemblée*, représentant la réunion des invalides à l'hôpital militaire de Chelsea, à Londres. Entre ces deux toiles, il avait produit deux aquarelles remarquées : *Dans le bois* et *la Procession des Rogations*. Deux autres aquarelles parurent à l'Exposition universelle de Paris : *les Bûcherons* et *la Mort du braconnier*, ainsi que deux eaux-fortes : *Souvenirs de Rembrandt* et *Une Femme du pays de Galles*. On cite en outre de M. Herkomer, des portraits de personnages célèbres dans les arts ou la politique : *Richard Wagner, Tennyson, Gladstone*, etc.; puis celui de son père, *Lorenz Herkomer*, dans son atelier de menuiserie.

Cet artiste a fondé une école d'art à Bushey, dans le comté de Hert. Membre de l'Académie royale de Londres, il a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, le 14 juin 1890. Il est aussi membre ou correspondant des Instituts de Vienne, de Francfort, et il a reçu une grande médaille d'or à l'Exposition de Berlin en 1886. Il avait obtenu une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de Paris en 1878, et il obtint une médaille d'or à celle de 1889. Il a été fait officier de la Légion d'honneur. *

HERLUISON (Henri), libraire et archéologue français, est né à Orléans en 1835. Petit-fils d'un receveur des octrois de cette ville, qui a laissé quelques écrits, il s'établit libraire à Orléans, et se donna pour spécialité d'éditer les ouvrages, tant anciens que modernes, relatifs à l'histoire locale. Il se consacra lui-même aux recherches érudites de cet ordre et fut un des membres les plus actifs de la Société archéologique de l'Orléanais et l'un des collaborateurs assidus de son bulletin.

On doit à M. Herluison un certain nombre de publications, dont quelques-unes importantes, et tirées presque toutes à petit nombre, entre autres : *le Bibliophile orléanais*, recueil littéraire et bibliographique (Orléans, 1860-1866, in-8); *Artistes orléanais*, peintres, graveurs, sculpteurs, architectes, etc., avec documents inédits (Ibid., 1863, in-8); *les Panégyristes de Jeanne d'Arc* (1870, in-8); *Recherches sur les imprimeurs et libraires d'Orléans*, depuis le XV[e] siècle jusqu'à nos jours (Ibid., 1868, in-8); *Plan d'une bibliothèque orléanaise, essai de bibliographie locale* (Ibid., 1868, in-8); *Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs*, etc., extraits des registres de l'Hôtel de Ville détruits par l'incendie le 24 mai 1871 (Ibid. 1873-1874, in-8), ouvrage complété par les *Actes d'état civil d'artistes musiciens et comédiens* (Ibid., 1876, in-8); *les Écrits de Mgr Dupanloup* (Ibid., 1878, in-8); *l'Hôtel Cabu, ses annexes*, etc. (1890), in-8) : des *Notices* sur la partie artistique et typographique d'une exposition orléanaise (Ibid., 1874, broch. in-16, et broch. gr. in-8). *

HERMANN (Guillaume), théologien protestant allemand, né à Melkow, province de Saxe, le 6 décembre 1846, est le fils d'un pasteur. Il fit ses classes au gymnase de Stendal, entra en 1866 à l'Université de Halle et prit ses grades en 1874. Il y fit un cours de théologie, comme privat docent, et fut appelé en 1879, comme professeur extraordinaire de théologie systématique, à l'Université de Strasbourg.

A part sa thèse, *Gregorii Nysseni sententiæ de salute adipiscenda* (1874), M. P. Hermann a publié : *la Métaphysique dans la théologie* (die Metaph. in der Theol.; Halle, 1876); *la Religion dans ses rapports avec la science du monde et la moralité* (die Religion im Verhaeltniss zum Welterkennen und zur Sittlichkeit; Ibid., 1879); *De l'Importance de l'inspiration dans l'Église évangélique* (die Bedeutung der Inspirationslehre für die evang. Kirche, Morb., 1881); *Des Rapports du Christ avec Dieu* (der Verkehr des Christen mit Gott; Stuttg., 1886); *la Certitude de la foi et la liberté de la théologie* (die Gewissheit des Glaubens und die Freiheit der Theologie, 1887). *

HERLINCOURT (Louis-Marie WARTELLE, baron D'), homme politique français, né le 2 mars 1806, mort à Lierpigny, le 6 novembre 1866. Edit. 3-4.

HERMAN (Antoine-Édouard), sénateur français, né à Londres, le 23 avril 1795, mort à Neuilly, le 27 août 1864. Edit. 1-3.

HERMANN (Frédéric-Benédict-Guillaume), économiste allemand, né le 5 décembre 1795, à Dunkelsbuhl (Bavière), mort à Munich, le 23 novembre 1868. Edit. 1-4.

HERMANN (Charles-Frédéric), philologue et archéologue allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 4 août 1804, mort à Gœttingue, le 8 janvier 1856. Edit. 1-2.

HERMANN LÉON (Léonard HERMANN, dit), chanteur français, né à Lyon, le 23 juillet 1814, mort aux Batignolles, le 3 novembre 1858. Edit. 1-2.

HERMANT (Pierre-Antoine-Achille), architecte français, né à Paris, le 6 décembre 1823, fut élève de Blouet. Il débuta comme inspecteur dans le service d'architecture de la Ville de Paris et devint architecte de la Ville en 1880. En 1862, il fut nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, mais il ne prit point possession de sa chaire. Il a envoyé au Salon de 1857 une *Variante du plan du marché central aux bestiaux*, entre Charonne et Ménilmontant, et a exposé ensuite : *Nouvelle maison de répression à Nanterre* (Seine), huit châssis, projet qui obtint au concours, en 1874, le 1er prix et l'exécution; *Groupe scolaire*, rue de Puebla, deux châssis (1876); *Projet pour la construction d'un hôtel de ville à Neuilly*, douze châssis (1880); *Maison de répression de Nanterre, chapelle* (1881); *Projet de reconstruction de la mairie du* VIIIe *arrondissement*, six châssis (1886); *Caserne de la garde républicaine*, située rue Mouffetard et place Monge, deux châssis (1887). Il a obtenu une médaille de 1re classe au Salon de 1876 et à l'Exposition universelle de 1878, et une médaille d'or à celle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1889.

M. Hermant a publié : *Abel Blouet, étude* (1857, in-8); *De l'Influence des arts du dessin sur l'industrie* (1857, in 8). *

HERMARY (Jules Hippolyte-Joseph), ancien député français, né à Barlin (Pas-de-Calais) le 15 décembre 1834, entra à l'Ecole centrale des arts et manufactures en 1857 et fut reçu ingénieur civil. Il s'établit brasseur-distillateur dans sa ville natale, dont il devint maire, se porta candidat, dans la 1re circonscription de Béthune, aux élections du 20 février 1876, et fut élu par 9 669 voix, contre 7 816 obtenues par le candidat républicain, M. Fanien. Il siégea à droite et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie. Candidat officiel et monarchiste aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 11 292 voix contre le même concurrent, qui en obtint 8 770; il échoua aux élections du 21 août 1881, avec 9 073 voix, contre 10 915 données au candidat républicain, M. Fanien. Il échoua aussi aux élections du 8 janvier 1882, pour le renouvellement triennal du Sénat, avec 207 voix sur 1 001 votants. Porté sur la liste monarchiste du Pas-de-Calais, aux élections du 4 octobre 1885, il fut le deuxième sur douze, par 102 249 voix sur 179 777 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Hermary se porta dans la 5e circonscription de Béthune et échoua, avec 5 417 voix, contre 6 604 obtenues par M. Fanien, candidat républicain. Il a représenté le canton de Houdain au Conseil général du Pas-de-Calais.

HERMITE (Charles), mathématicien français, membre de l'Institut, né à Dieuze (Meurthe) le 25 décembre 1822, fit ses études au lycée Louis-le-Grand, entra à l'Ecole polytechnique en 1843, et s'y distingua par la publication d'un travail important sur les fonctions abéliennes. Désirant se consacrer entièrement à l'étude de l'analyse mathématique, il n'entra point dans les services publics. En 1848, il fut nommé répétiteur d'analyse et examinateur d'admission à l'Ecole polytechnique, où il devint, en 1863, examinateur de sortie et de classement, et, en novembre 1869, professeur d'analyse, en remplacement de M. Duhamel, auquel il succéda aussi comme professeur d'algèbre supérieure à la Faculté des sciences. Il fut nommé, en 1864, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. Au mois de juillet 1856, âgé de moins de trente-quatre ans, il remplaça M. Binet à l'Académie des sciences. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1867 et commandeur le 13 juillet 1884.

Les recherches de M. Hermite ont été publiées dans un grand nombre de journaux français et étrangers; la plupart de ses mémoires, objet de rapports très favorables, ont été insérés, par ordre de l'Académie, dans le *Recueil des savants étrangers*, d'autres ont été reproduits en entier, dans la collection des *Œuvres complètes* de Jacobi. Presque tous ses travaux se rapportent à la théorie des nombres et à celle des fonctions elliptiques et abéliennes. Nous nous bornerons à mentionner : *Mémoires sur les fonctions elliptiques et ultra-elliptiques ou abéliennes* (*Comptes rendus* de l'Académie, 1843, 1849, 1855 et 1856); *Mémoires, Lettres à M. Jacobi* et *Notes diverses sur la théorie des nombres* (*Journal de Crelle*, tomes XL, XLI, *Comptes rendus*, 1849 et 1850); *Sur la Théorie des formes quadratiques ternaires indéfinies* (*Journal de Crelle*, tomes XL et XLVII); *Sur les Transcendantes à différentielles algébriques* (*Comptes rendus* et *Journal* de M. Liouville, 1844); *Mémoires sur la réduction à coefficients entiers et à deux indéterminées* (*Journal de Crelle*, tome XXXVI); *Sur les Fonctions à double période* (*Comptes rendus*, 1851); *Mémoires sur les fonctions algébriques* (*Comptes rendus*, 1851). M. Hermite a publié en outre : *Théorie des équations modulaires* (1859, in-4); *Sur la Réduction des formes cubiques à deux indéterminées* (1869, in-4); *Sur la Théorie des fonctions elliptiques; Sur les fonctions de sept lettres* (1863, in-4); *Sur l'Equation du 5e degré* (1866, in-4); *Sur la Fonction exponentielle* (1874, in 4); *Sur quelques applications des fonctions elliptiques* (1885, in-4). M. Hermite a également publié son *Cours d'analyse de l'Ecole Polytechnique* (1873, 1re partie, in-8) et son *Cours à la Faculté des sciences* (1882, 3e édit. 1887, in-4). Il a édité, avec Serret, *le Traité élémentaire de calcul différentiel et de calcul intégral* de Lacroix (1867, 2 vol in-8).

HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine-Marie-Albert), archéologue français, membre de l'Institut, né à Paris, le 8 décembre 1845, entra à l'Ecole des Chartes, obtint, en 1869, le diplôme d'archiviste-paléographe, fut chargé de plusieurs missions épigraphiques en Algérie et en Tunisie, et de missions scientifiques en Italie et en Allemagne. Entré ensuite dans l'administration des Musées, il fut conservateur-adjoint au musée du Louvre, et, au mois de janvier 1886, il fut nommé conservateur du département de la sculpture grecque et romaine. Il est devenu, en outre, directeur-adjoint à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes. Le 5 mars 1886, il fut élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en remplacement d'Egger. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Héron de Villefosse a publié, dans les diverses revues archéologiques, un grand nombre de travaux : presque tous ont été tirés à part; nous ne citerons que les plus importants : *Des Mesures en usage en Brie aux* XIIIe *et* XIVe *siècles* (1874, in-4); *Rapport sur une mission archéologique en Algérie* (1875, in-8, illustré); *Inscriptions latines récemment découvertes dans la province de Constantine* (1876); *les Antiquités d'Entrain*, Nièvre (1881, in-8), *Histoire de l'Abbaye d'Orbais*, Marne (1890, in-8); puis, en collaboration avec M. H. Thédenat : *Cachets d'oculistes romains* (1882, 2 vol. in-8); *l'Inscription romaine de Gordien*, conservée au musée de Bordeaux (1882, in-8); *Inscriptions romaines de Fréjus* (1884, in-8), etc. *

HERMES (Charles-Henri), publiciste allemand, né à Kalisch, le 12 février 1800, mort à Stettin, le 19 octobre 1856. Edit. 1 2

HERNOUX (Claude-Charles-Etienne), marin français, député, né le 17 mars 1797, mort à Paris, le 27 mai 1861. Edit. 1-3.

HÉROLD (Ferdinand), homme politique français, sénateur, né aux Ternes, le 16 octobre 1828, mort à Paris, le 1er janvier 1882. Edit 2-5

HÉROLD (Jean-Maurice-David), naturaliste allemand, né à Iena, le 3 janvier 1790, mort à Marbourg, le 30 décembre 1862 Edit 1-4

HERTZ (Guillaume), philologue allemand, né à Stuttgart, le 24 septembre 1835, fit ses études philologiques à l'Université de Tubingue de 1855 à 1858, servit quelque temps dans l'armée wurtembergeoise, puis voyagea en France et en Angleterre. Il prit ses grades à Munich en 1862 et devint, en 1869, professeur d'allemand à l'École technique de Munich. Il a édité des épopées ou fabliaux du moyen âge : *Lancelot et Ginevra* (Hambourg, 1860); *le Cortège de noce de Huydietrich* (Huydietrich Brautfahrt, Stuttgart, 1863), et traduit en allemand *la Chanson de Roland* (Ibid., 1865); *Marie de France* du vieux breton (Ibid., 1862); *Aucassin et Nicolette* (Vienne, 1865). On cite encore de lui des éditions de *Tristan et Isolde* (Stuttgart, 1877); d'une légende de couvent, *Frère Rausch* (Bruder R.; Ibid , 1882); de la légende de *Parcival* (Breslau, 1882). Enfin il a donné un volume de poésies personnelles et un livre sur *les Légendes allemandes en Alsace* (die deutschen Sagen in Elsass, Stuttgart, 1872). *

HERTZBERG (Gustave-Frédéric), historien allemand, né à Halle le 19 janvier 1826, étudia à l'Université de sa ville natale et à celle de Leipzig, fut reçu privat docent en 1851 et nommé professeur d'histoire à Halle en 1860. Spécialement livré à l'étude de la Grèce, il publia sur l'histoire de ce pays une série d'ouvrages estimés : *Histoire de la Grèce sous la domination romaine* (Geschichte Griechenlands unter der Herrschaft der Rœmer; Halle, 1866-1875, 3 vol.), ouvrage traduit en français, sous la direction de M. Bouché-Leclercq (1886-1890, 3 vol. in-8); *Rome et le roi Pyrrhus* (Ibid., 1871); *Histoire de la guerre des Perses, racontée d'après les sources* (Gesch. der Perserkriege nach den Quellen erzaehlt; Ibid., 1877); *la Grèce et Rome* (Hellas und Rom, 1879); *l'Empire romain* (das Roemische Kaiserreich, 1882); *Byzance et l'Empire ottoman* (Byzantiner und ottomanisches Reich, 1883); *Histoire de la Grèce* (Griechische Geschichte, 1884); *Athènes* (1885), etc. Citons, dans un autre ordre de recherches : *la Ville de Halle au moyen âge* (H. im Mittelalter, 1889). On lui doit la traduction en allemand de la grande *Histoire des Romains* de Victor Duruy (1885-1889, 5 vol.). Il a été l'un des actifs collaborateurs de l'*Encyclopédie* de Ersch et Gruber.

HERVÉ (Aimé-Marie-Edouard), journaliste et publiciste français, membre de l'Académie, né le 28 mai 1835 à Saint-Denis (Réunion), fils d'un professeur de mathématiques au collège de cette ville, vint achever ses études à Paris, au collège Napoléon, et eut de brillants succès au concours général; il obtint le prix d'honneur de philosophie en 1854, et entra, la même année, à l'École normale, premier de la promotion, dans la section des lettres. Mais il donna sa démission, au bout de quelques mois, pour se faire journaliste. Il écrivit d'abord dans la *Revue de l'Instruction publique*, puis dans *la Revue contemporaine*, où il fut chargé, en 1860, de la chronique politique. Après une grave maladie qui l'éloigna deux ans de la presse, il devint, en 1863, rédacteur du *Courrier du dimanche*, puis passa au *Temps* (1864) et à *l'Epoque* (1865). L'hostilité de l'administration lui ayant fait interdire la collaboration aux journaux français, il devint l'un des principaux correspondants du *Journal de Genève*. A la suite de la lettre impériale du 19 janvier 1867, inaugurant un nouveau régime pour la presse, M. Hervé fonda, avec J.-J. Weiss, le *Journal de Paris*, l'une des feuilles les plus désagréables à l'administration impériale. Aux élections générales de mai 1869, il se présenta, sans succès, dans la circonscription d'Arras, comme candidat de l'opposition libérale, sous le patronage de M. Thiers.

J.-J. Weiss ayant quitté le journalisme militant pour devenir secrétaire général du ministère des Beaux-Arts, M. Hervé garda la direction du *Journal de Paris* et, le 5 février 1873, il fonda *le Soleil*, grande feuille politique à cinq centimes, paraissant le matin, et qui ne fut d'abord qu'un dédoublement du *Journal de Paris*, dont, par une combinaison économique, il empruntait la rédaction. Il parut prendre dès lors une part plus influente aux affaires publiques. Lors de la visite du comte de Paris à Frohsdorff, prélude de la tentative de restauration monarchique, M. Hervé célébra hautement « la réconciliation de la maison de France ». Il engagea à ce sujet avec Edmond About, directeur du *XIXe siècle*, une polémique qui se termina par un duel dans lequel M. About fut légèrement blessé. Après la proclamation du septennat, M. Hervé soutint la politique des cabinets de Broglie, Cissey, Buffet, etc. Au mois d'avril 1876, le *Journal de Paris* cessa sa publication et *le Soleil* continua de paraître avec les charges ordinaires d'une rédaction complète; il n'en conserva pas moins son prix de vente, jugé alors si inférieur au prix de revient que l'opinion ne manqua pas d'expliquer par des subventions des princes d'Orléans la continuation de son existence. Depuis, un assez grand nombre de journaux de même format et de même prix se sont fondés et ont pu vivre. Pendant la crise qui suivit l'acte du 16 mai 1877, M. Hervé défendit, sans toutefois les encourager, les mesures de réaction de l'administration nouvelle, et parut croire aux chances de succès de la coalition monarchique. Après la défaite légale de celle-ci aux élections du 14 octobre, il fut le premier à mettre en garde le parti républicain contre des tentatives encore possibles de coup d'État. Ce parti, revenu régulièrement au pouvoir, sous des ministres et enfin avec un président de son choix, eut dans le journal de M. Hervé un de ses plus persévérants adversaires. Durant la discussion des lois présentées par M. Jules Ferry sur l'enseignement, dans la session législative de 1879, *le Soleil* se signala par la vivacité de ses attaques contre ces projets (juin-juillet). Pendant les vacances parlementaires, une lettre par laquelle M. Hervé refusait d'assister au banquet de Chambord du 29 septembre fut interprétée et commentée par toute la presse comme une déclaration de rupture entre l'orléanisme et la légitimité; mais après la mort du comte de Chambord, il fut un des premiers à prêcher l'union entre les diverses frac-

HERPIN (Jean-Charles), médecin français, né à Metz, le 8 avril 1798, mort à Nice, le 17 janvier 1872. Edit. 1-5.

HERPIN (Léon), peintre français, né à Granville (Manche), le 12 octobre 1841, mort à Paris, le 25 octobre 1880. Edit. 5.

HERRICH SCHAEFFER (Théophile-Auguste), né à Ratisbonne, le 18 décembre 1799, mort dans cette ville, le 14 avril 1874. Edit. 1-5.

HERRING (John-Frédéric), peintre anglais, né en 1795, dans le comté de Surrey, mort le 22 septembre 1865. Edit. 1-4.

HERSCHEL (John-Frédéric-William, 1er baronnet), astronome anglais, né à Slogh, le 7 mars 1792, mort à Londres, le 11 mai 1871. Edit. 1-4.

HERSENT (Louis), peintre français, né à Paris, le 10 mars 1777, mort dans cette ville, le 2 octobre 1860. Edit. 1-3.

HERSENT MAUDUIT (Marie-Jeanne-Louise MAUDUIT, dame), femme peintre française, femme du précédent, née à Paris en 1784, morte dans cette ville, le 8 janvier 1862. Edit. 1-3.

HERTFORD (Richard SEYMOUR-CONWAY, 4e marquis D'), pair d'Angleterre, né en 1800, mort à Paris, le 25 août 1870. Edit. 1-4.

HERTZ (Henri), poète danois, né à Copenhague, le 25 août 1798, mort dans cette ville, le 25 février 1870. Edit. 1-4.

HERTZEN (Alexandre), publiciste russe, né à Moscou, le 25 mars 1812, mort à Paris, le 21 janvier 1870. Edit. 1-4.

tions du parti des conservateurs monarchistes et fit de son journal l'organe officieux de la nouvelle Maison de France. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 11 octobre 1873.

Jaloux de prendre une part plus directe a la politique active, M. Hervé se porta d'abord aux elections pour le Conseil municipal de Paris, et en fut élu membre, le 9 janvier 1881, pour le quartier de la Chaussée-d'Antin. Il y combattit vivement le systeme de laïcisation des écoles et des hôpitaux, et se montra un ardent partisan de la suppression des octrois. Il ne se représenta pas aux elections du mois de mai 1884. Il avait deja tourné ses vues et ses efforts vers les élections législatives qui, malgré l'importance prise par *le Soleil* comme organe quotidien, ne lui ont point ouvert jusqu'ici la carriere parlementaire. Le 24 mai 1888, il s'était porté à une election partielle du IXe arrondissement de Paris, pour le remplacement d'Emile de Girardin, et avait échoué avec 4250 voix, contre 9098 obtenues par le candidat républicain, M. Anatole de La Forge. Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut compris sur la liste monarchique du departement de la Seine, obtint au premier tour, 92177 voix, et échoua au scrutin de ballottage, avec 110921 suffrages. Au mois de mars 1888, lors d'une élection partielle dans les Bouches-du-Rhône, tres disputée par les différents groupes socialistes, M. Hervé, sans avoir pris part aux luttes du premier tour, se porta au scrutin de ballottage et obtint 23658 voix sur plus de 77000 votants, tandis que M. Félix Pyat était élu par 40204. Enfin, aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il posa sa candidature dans le VIIIe arrondissement de Paris, obtint, au premier tour, 3511 voix sur 12237 votants et la retira pour le scrutin de ballottage. Dans l'intervalle, les suffrages académiques lui avaient été plus favorables : il avait ete élu membre de l'Academie francaise, en remplacement du duc de Noailles, le 11 fevrier 1886.

M. Hervé, qui doit surtout sa réputation littéraire à ses articles de journaux, remarqués pour la sobriété élégante et la fermete dogmatique, a publié à part deux ouvrages : *Une Page d'histoire contemporaine* (1869, in-18), étude sur les élections en Angleterre et les hommes d'Etat actuel de ce pays, et *la Crise irlandaise depuis la fin du* XVIIIe *siecle jusqu'à nos jours* (1885, in-8). Il a aussi pris, dans *le Soleil*, le pseudonyme de *Raoul Valnay*.

Son frère, Jacques Hervé de Kerohant, ancien sous-préfet de « l'ordre moral » a Parthenay, à Mayenne et a Saint-Nazaire (1874-1877), est devenu l'un des principaux rédacteurs du *Soleil*, où il signe le plus souvent les premiers-Paris de la seconde partie de son nom, *de Kerohant* : nom pris a tort pour un pseudonyme, et que son frère a declaré lui appartenir très regulièrement.

HERVÉ (Florimond Ronger, dit), artiste dramatique et compositeur français, né le 30 juin 1825, a Houdain, près d'Arras, fut élevé a Paris à la maîtrise de Saint-Roch. Il fut huit ans organiste du grand orgue de Saint-Eustache, en même temps que chef d'orchestre au Palais-Royal, et chanta ensuite a l'Opéra-National, où il composa et fit representer un petit opera-bouffe, intitulé *Don Quichotte :* la *ronde* de Sancho, chantee par M. Joseph Kelm, a joui d'une certaine popularité. En 1853, il fonda le théâtre des Folies-Nouvelles, sous le nom de Folies-Concertantes, et il y donna plusieurs bouffonneries musicales : *la Perle de l'Alsace, le Compositeur toqué, Un Drame en 1779, la Fine fleur de l'Andalousie*, etc. Après avoir cédé, vers la fin de 1854, son privilège à MM. Huart et Altaroche, il resta chargé de la direction de la scène jusqu'en 1856, puis abandonna la carrière artistique pour quelques années.

Depuis, M. Hervé a encore écrit la musique et souvent aussi les paroles d'un assez grand nombre d'operettes dont plusieurs ont obtenu, dans le genre excentrique créé par J. Offenbach, un bruyant succès : *la Fanfare de Saint-Cloud* (Délassements-Comiques, 1861); *le Hussard persécuté*, paroles et musique (même theatre, 1862), ouvrage repris plus tard par l'auteur avec plus de développement (Palais-Royal, 1873); *Une Fantasia* (Varietes, novembre 1865); *les Chevaliers de la Table-Ronde*, en trois actes (Bouffes-Parisiens, 1866); *l'Œil creve*, en trois actes, paroles et musique (Folies-Dramatiques, octobre 1867), l'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation; *le Roi d'Amatibou* (Palais-Royal, novembre 1868); *Chilperic*, en trois actes, paroles et musique (Folies-Dramatiques, 1868); *le Petit Faust* (même theâtre, avril 1869), qui a eu plusieurs reprises; *les Turcs* (decembre 1869); *le Trône d'Ecosse* (Varietés, trois actes, novembre 1871); *le Nouvel Aladin* (trois actes, même année), joué d'abord en anglais a Londres; *la Veuve du Malabar* trois actes (Varietés, 1873); *Alice de Nevers*, paroles et musique (Folies-Dramatiques, 1875), *la Belle Poule* (même théâtre, même année, trois actes); *Estelle et Némorin*, trois actes (Bouffes, 1876); *la Marquise des rues*, trois actes (même théâtre, 1879); *Panurge*, trois actes (même théâtre, septembre 1879), enfin *la Femme à papa*, pièce bouffonne de MM. Hennequin et Millaud (même théâtre, décembre 1879). M. Hervé a été engagé a plusieurs reprises a Londres, soit comme acteur, soit comme directeur de concerts.

Dans les douze dernieres annees, son activité et sa fécondité comme compositeur se sont encore manifestées par la musique des pieces suivantes : *le Voyage en Amérique*, piece en quatre actes de MM H. Raymond et Boucheron (Nouveautes, septembre 1880); *la Mère des Compagnons*, opéra-comique en trois actes, de MM. Chivot et Duru (Folies-Dramatiques, décembre 1880); *Lili*, comedie-vaudeville en trois actes de MM. Hennequin et Millaud (Variétés, janvier 1882); *la Belle aux cheveux d'or*, drame en cinq actes de MM. Arnoult et Liorat (Château-d'Eau, juillet 1882); *le Vertigo*, opéra-bouffe en trois actes de MM Crisafulli et Bocage (Renaissance, octobre 1883), *Mam'zelle Nitouche*, comédie en trois actes de MM H. Meilhac et Millaud (Variétés, même annee); *la Cosaque*, comédie-vaudeville en trois actes, des mêmes auteurs (même théâtre, 1884); *la Nuit aux soufflets*, opera-comique en trois actes de MM Dennery et Ferrier (Nouveautés, même année); *Mam'zelle Gavroche*, comédie-vaudeville de Gondinet (Variétés 1885); *Fla-Fla*, comédie-vaudeville en trois actes de Gaston Hirsch (Menus-Plaisirs, 1883); *la Noce à Nini*, vaudeville de MM. Millaud et Najac (Variétés, 1887).

HERVEY (Eleonore-Louis Montagu, mistress), femme de lettres anglaise, née a Liverpool en 1811, veuve du poète Thomas-Kibble Hervey, mort en 1859, appartient a une branche collatérale de la famille des ducs de Manchester. Dans sa jeunesse, elle fournit aux annuaires et aux recueils périodiques diverses pièces de vers qui furent goûtees. En 1839, parut d'elle un poème dramatique, intitule *le Landgrave*, écrit pour la lecture plutôt que pour la représentation. Après son mariage (1843), elle abandonna la poesie et écrivit des romans et des contes : *Marguerite Russell*, où elle a retracé sa propre histoire sous le voile de l'anonyme; *la Double aspiration* (The Double Claim); *le Zodiaque des fleurs*, allegories morales illustrées; *le Sentier du Faon* (the Pathway of the Fawn).

HERVEY DE SAINT-DENYS (Marie-Jean-Léon, marquis d'), orientaliste français, membre de l'Institut, né a Paris en 1823, ancien élève de l'Ecole des

---

HERVEY (Thomas-Kibble), poète anglais, né a Paisley, en 1799, mort à Kentish-Town, le 17 février 1859. Edit. 1-4.

langues orientales vivantes, s'est entièrement consacré à l'étude et à l'enseignement de ces langues. Commissaire général pour l'Empire chinois à l'Exposition universelle de 1867, M. d'Hervey de Saint-Denys fut, à cette occasion, décoré de la Légion d'honneur. Il suppléa Stanislas Julien au Collège de France, et, à sa mort, fut nommé professeur titulaire par décret du 1er juin 1884. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 8 février 1878, en remplacement de Boutaric.

M. d'Hervey de Saint-Denys a publié : *le Poil de la prairie*, traduit de Los Herreros (1847); *Insurrection de Naples en 1647, dite de Masaniello*, traduit du duc de Rivas (1849, 2 vol.); *Histoire du théâtre en Espagne* (1850); *De la Rareté et du prix des médailles romaines*, etc. (1850); *Recherches sur l'agriculture des Chinois* (1851); *Un Roi* (1851); *Histoire de la Révolution dans les Deux-Siciles depuis 1793* (1856), une traduction remarquable des *Poésies de l'époque des Thang*, avec une *Etude sur l'art poétique en Chine*, etc. (1862, in-8); *Recueil de textes faciles et gradués en chinois moderne* (1869, in-8); *le Li-Sao*, poème du IIIe siècle avant notre ère, traduit du chinois (1870, in-8); *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine*, traduit du livre de Ma-Touanlin, du XIIIe siècle de notre ère (Genève, 1876-1884, 2 parties in-4); *Trois Nouvelles chinoises*, traduites pour la première fois (1885, in-18), *l'Annam et la Cochinchine* (1886, in-8), sans compter un certain nombre de Mémoires tirés à part. Il a entrepris aussi une *Collection ethnographique*, se composant de types de races humaines photographiés d'après nature (1865-1867, pl. I-XXXVI, in-4). M. d'Hervey de Saint-Denys a donné, sous l'anonyme, une monographie sur *les Rêves et les moyens de les diriger* (1869, in-8).

HERVIEU (Henri-Ernest-Victor), député français, né à Paris, le 22 janvier 1852, fit son droit et fut reçu licencié. Il suivit aussi les cours de l'Ecole des Chartes de 1870 à 1873, obtint le diplôme d'archiviste paléographe et fut chargé par le ministère de l'intérieur du classement des archives hospitalières d'Abbeville et de Bordeaux. Il fut également chargé de travaux historiques par le Conseil général de la Somme. Nommé sous-préfet d'Albertville en 1877, il passa en 1879 à la sous-préfecture d'Avallon et occupa ce poste jusqu'en 1884. La même année, il se porta, comme candidat radical, à une élection partielle, dans l'arrondissement d'Avallon et échoua, le 30 novembre, avec 4 959 voix, contre 5 265 données au candidat conservateur, M. Garnier. Il n'entra à la Chambre que par l'élection partielle du 27 novembre 1887, faite au scrutin départemental : il réunit alors 35 604 voix contre 22 541 données à M. Régnier, candidat républicain modéré. Il siégea sur les bancs de l'Extrême Gauche. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Hervieu se porta dans son arrondissement et échoua, avec 5 044 voix, contre 5 229 données à son ancien concurrent conservateur M. Garnier. Après l'invalidation de ce dernier, il se représenta et fut élu, le 11 mai 1890, par 5 499 voix contre 5 097 données à M. Nageotte, candidat de l'Union libérale.

On cite de M. Hervieu : *Recherches sur les premiers Etats généraux et les assemblées représentatives pendant la première moitié du XIVe siècle* (1879, in-8), travail couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. *

HERVIEU (Paul-Ernest), journaliste et romancier français, né à Neuilly-sur-Seine, le 2 septembre 1857, fit de brillantes études au lycée Condorcet, suivit les cours de droit, se fit inscrire au barreau de Paris, puis se tourna vers la carrière diplomatique. Attaché au secrétariat de la présidence du Conseil sous le ministère de M. de Freycinet, en 1879, il passa l'examen d'admission au grade de secrétaire d'ambassade au mois de décembre 1880 et fut nommé, l'année suivante, secrétaire de 3e classe à la légation française au Mexique, mais il donna sa démission la même année.

M. Hervieu, qui avait débuté, non sans succès, sous le pseudonyme d'*Eliacin*, a écrit sous son nom un grand nombre de chroniques, fantaisies littéraires, nouvelles et romans dans *le Gil Blas*, *le Gaulois*, *le Monde illustré*, *le Figaro*, *la Revue indépendante*, *le Journal des Débats*, *les Lettres et les Arts*, *la Revue des Deux Mondes*, etc. Il a publié les volumes suivants, où la critique a signalé, sous une forme assez compliquée, une certaine subtilité d'analyse : *Diogène le chien*, 1882, gr. in-16, avec compositions de Tofani); *la Bêtise parisienne* (1883, in-18); *l'Alpe homicide* (1885, in-18); *les Yeux verts et les yeux bleus*, nouvelles (1886, in-18); *l'Inconnu* (1887, in-18); *Deux plaisanteries*, *Affaire d'un duel*, *Aux affaires étrangères* (1888, in-18); *Flirt* (1889, in-4°, avec 36 photogravures; 2e édition 1890, in-18); *Exorcisée* (1891, in-18) : ces deux derniers volumes offrant la transformation toute moderne du marivaudage et de la galanterie. *

HERVIEUX (Jacques-François-Edouard), médecin français, membre de l'Académie de médecine, est né à Louviers (Eure) le 4 septembre 1818. Il fit ses études au lycée de Rouen, entra à l'Ecole normale supérieure dans la section des lettres en 1838 et l'abandonna, dès la seconde année, pour suivre les cours de la Faculté de médecine. Reçu docteur en 1847, il devint, vers 1860, médecin en chef de la maison d'accouchement, la Maternité et fut élu membre de l'Académie de médecine le 10 juin 1873. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 18 juillet 1892.

On cite du docteur J. Hervieux : *Recherches sur l'emphysème pulmonaire infantile* (1861, in-8); *Etiologie et prophylaxie des épidémies puerpérales* (1865, in-8, avec fig.), mémoire extrait de la *Gazette médicale*; *Traité clinique et pratique des maladies puerpérales* (1870, 2 vol. in-8, avec fig.). *

HERVIEUX (Auguste-Léopold) avocat et littérateur français, frère du précédent, né à Elbeuf (Seine-Inférieure) le 10 mars 1831, fit ses études au lycée de Rouen et son droit à Paris. Après avoir été principal clerc d'avoué et secrétaire d'un agréé au tribunal de commerce, il s'inscrivit au barreau et plaida presque à ses débuts d'importantes affaires contre Dufaure et Crémieux. En 1862, il devint agréé et fut bientôt, comme avocat consulaire, chargé des plus gros procès ressortissant à cette juridiction. Conseil de la Banque de France et des principales sociétés financières ou d'assurances, des compagnies de chemins de fer, etc., il plaida dans les affaires concernant les grands banquiers ou industriels, Mirès, Pereire, Menier, Eiffel, Philippart, etc., et se créa ainsi une situation exceptionnelle au tribunal de commerce. Elu en 1884, comme candidat républicain, conseiller municipal de Paris pour le quartier Saint-Vincent-de-Paul, et réélu en 1887, il prit une part active aux discussions d'affaires qui signalèrent cette période, et se retira de la vie publique en 1890.

Au milieu de cette vie d'affaires M. Hervieux avait cultivé la poésie, le roman, l'économie politique et particulièrement l'érudition littéraire. En 1884, il obtint le prix Jules Janin décerné par l'Académie française à sa traduction littérale en vers des *Fables de Phèdre*, point de départ d'un plus important ouvrage, ayant pour titre : *les Fabulistes latins*

HERVEZ DE CHÉGOIN (Nicolas-Joseph), médecin français, né à Entrains (Nièvre), le 6 janvier 1791, mort à Paris, le 25 mars 1877. Edit. 1-5.

HERWEGH (Georges), poète et homme politique allemand, né à Stuttgart, le 31 mai 1817, mort à Baden-Baden, le 7 avril 1875. Edit. 1-5.

depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge, et traitant spécialement de *Phèdre et ses anciens imitateurs directs et indirects* (1885-1884, 2 très forts vol. in-8) : il en avait recueilli les éléments dans les principales bibliothèques de l'Europe. Il a publié en outre, *Premiers essais poétiques* (1855, in-18); *De la Hausse et de la Baisse des céréales et des moyens d'y remédier* (1860, in-18); *Mémoires d'une femme du monde* (1860, in 12); *Poésies complètes* (1866, in-18); *Théâtre complet* (1867, in 18), ces trois derniers volumes sous le pseudonyme de *Saint-Amand; le Forçat ou la Nécessité du divorce*, anonyme (1880, in-8). *les Fables de Phèdre, éditées d'après les manuscrits et accompagnées d'une traduction littérale en vers libres* (1881, in-18); *les Déclassés* (1882, in-18); *Harmonies intimes* (1889, in-18); *Etapes amoureuses d'un sonnettiste* (1889, in-18); *Des Pécules du fils de famille dans les législations romaines* (1890, in-8).

*

HERVILLY (Marie-Ernest D'), littérateur français, né à Paris le 26 mai 1839, fit ses études au lycée de Versailles, entra, en 1858, comme dessinateur, au chemin de fer du Nord et fut nommé, en 1859, piqueur des ponts et chaussées; mais il abandonna bientôt ces fonctions pour se livrer au journalisme et à la littérature. Il écrivit tour à tour dans *le Diogène, le Boulevard, l'Artiste, le Nain jaune, le Grand Journal, Paris-Caprice* et surtout dans *la Lune* et *l'Eclipse*. Poursuivi, en 1864, pour délit de presse, à propos d'un *écho* du *Nain jaune*, il fut acquitté sur la plaidoirie de Léon Gambetta. En 1872, il entra au *Rappel*, où il prit le pseudonyme *le Passant*.

Outre trois recueils de vers : *la Lanterne en vers de couleur* (1868, in-8), fantaisies politiques, *les Baisers* (1872, in-18), et *le Harem* (1874, in-18), M. d'Hervilly a réuni en volumes la plupart de ses esquisses humoristiques en prose, qui n'ont cessé de se multiplier jusqu'en ces dernières années et dont plusieurs ont eu des éditions de luxe illustrées : *Contes pour les grandes personnes* (1874, in-18); *Mesdames les Parisiennes* (1875, in-18); *Histoires divertissantes* (1876, in 18); *D'Hervilly-Caprices* (1877, in-18); *Histoires de mariages* (1879, in-18), *les Armes de la femme* (1880, in-18); *les Caprices de Guignolette*, roman comique (1882, in-18); *Nichée d'enfants* (1882, in-4, illustré); *Parisiennerıes* (1882, in-18); *Timbale d'histoires à la parisienne* (1883, in-18); *l'Homme jaune*, histoires burlesques ou tendres (1884, in-18); *la Dame d'Entremont*, récit du temps de Charles IX (1884, in-18 illustré); *Aventures d'un petit garçon préhistorique en France* (1887, in-4, illustré); *Héros légendaires*, leur véritable histoire (1889, in 8); *Trop grande*, roman de jeune fille (1890, in-4, illustré); *Jack-le-Gal et ses contes* (1891, in-4, illustré), etc.

Au théâtre M. d'Hervilly a fait représenter plusieurs à-propos en un acte et en vers pour les anniversaires de Molière : *le Malade réel* (Odéon, 1874); *le Docteur Sans-Pareil* (Ibid., 1875); *le Magister* (Théâtre-Français, 1877) et autres essais dramatiques sur des souvenirs classiques, comme *Poquelin père et fils*. (Les pièces de cet ordre lui ont valu le prix Maille de La Tour Landry, à l'Académie française. Il a également donné à l'Odéon : *la Belle Saïnara*, comédie japonaise en un acte et en vers (1876), qui est restée au répertoire; *le Bonhomme Misère*, légende en trois tableaux (décembre 1877), en collaboration avec M. A. Grévin; au Palais-Royal : *le Bibelot* (1877), comédie en un acte qui a reparu sous le titre de *la Soupière* dans le *Théâtre de campagne* recueilli par M. P. Ollendorf; un certain nombre d'autres petites pièces : *la Fontaine de Béni-Menad*, un acte en vers; *l'Ile aux Corneilles*, un acte en vers (Odéon, 1885); *la Dame de Louvain*, un acte en prose (1885); *Mal aux cheveux* (Palais-Royal, 1886); enfin des saynètes et monologues de salon.

*

HERZEN ou **HERTZEN** (Alexandre), physiologiste italien d'origine russe, né à Wladimir en 1839, est le fils du célèbre romancier et publiciste révolutionnaire, mort à Paris le 21 janvier 1870. Suivant son père dans les différentes étapes de son exil, il apprit les principales langues européennes, fit de sérieuses études d'histoire naturelle et de médecine en Angleterre et en Suisse, les compléta par des voyages dans l'extrême Nord de l'Europe, et, à son retour à Londres, publia en langue russe ses premiers travaux sur l'anatomie comparée des animaux invertébrés. Il passa ensuite à Florence et devint, avec le professeur Schiff, l'un des promoteurs du nouveau mouvement scientifique et philosophique italien. Retiré ensuite à Sienne, il poursuivit dans la solitude ses études de physiologie expérimentale, puis il passa, en 1881, à Lausanne, comme professeur à l'Université, où il continua ses recherches spéciales sur la digestion.

Outre un certain nombre de mémoires très importants, insérés dans les principaux recueils scientifiques d'Italie, M. Herzen a publié à part, en diverses langues, les écrits suivants : *Anatomie comparée populaire des animaux inférieurs* (Londres, 1862, en russe); *les Centres modérateurs de l'action réflexe* (Turin, 1864, en français); *Analisi fisiologica del libero arbitrio humano* (Florence, 1868; 3e édit., 1879), traduit en français par le docteur Letourneau, sous le titre de *Physiologie de la volonté* (1878, in-18); *les Animaux martyrs* (Gli Animali martiri i protettori e la fisiologia; Ibid., 1874); *Lezioni sulla digestione* (Ibid., 1877); *Il Moto psychico e la coscienza* (Ibid., 1879). Il a traduit en français les *Prolégomènes à la psychogénie moderne*, de Pierre Siciliani (1879, in-18), et *Physiologie de l'esprit* de l'Anglais Maudsley (1879, in-8). On cite en outre de lui, en français, un volume de *Récits et nouvelles* (1883, in-18).

HERZOG (Hans), général suisse, né à Aarau en 1819, fut d'abord destiné au commerce, et employé dans plusieurs maisons de négociants à Trieste, à Milan, puis au Havre. Il abandonna bientôt cette carrière, entra à l'Ecole centrale de Thun et servit comme volontaire dans l'artillerie wurtembergeoise. Nommé, en 1860, chef de l'artillerie suisse par le Conseil fédéral, il s'occupa de l'armement de l'infanterie et de l'artillerie d'après les nouveaux systèmes. Au début de la guerre franco-prussienne, il fut mis à tête d'un corps d'armée de 37 000 hommes, qu'il disposa le long de la frontière en corps d'observation. Cette armée fut licenciée en partie au mois d'août 1870, malgré son avis. Il n'avait pu réunir que 20 000 hommes en janvier 1871, quand l'armée du général Bourbaki pénétra en Suisse. Ce fut lui qui conclut, le 1er février, à Verrières, la convention par suite de laquelle 85 000 hommes déposèrent les armes et furent internés dans divers cantons. Il reprit depuis le commandement en chef de l'artillerie. Il s'est plus tard retiré à Aarau.

HESEKIEL (Louise), femme de lettres allemande, née à Altenbourg, le 5 juillet 1847, débuta, à l'âge de vingt ans, par un roman, *Une Jeune fille du monde brandebourgeoise* (Eine brand. Hofjungfer; Berlin, 1868, 3 vol.). Elle collabora depuis à un grand nombre de journaux ou de revues littéraires par des romans historiques empreints d'un profond sentiment chrétien et selon les principes conservateurs, publiés plus tard en volumes. On cite d'elle :

HERZ (Henri), pianiste allemand, naturalisé français, né à Vienne, le 6 janvier 1806, mort à Paris, le 5 janvier 1888. Edit. 1-5.

HERZ (Jacques-Simon), pianiste allemand, frère du précédent, né à Francfort-sur-le-Mein, le 31 décembre 1794, mort à Nice, à la fin de janvier 1880. Edit. 1-5.

Lenz Schadewacht (Berlin, 1871, 4 vol.); *De Brandenbourg à Bismarck* (Van Brand zu Bismarck; Ibid., 1875, 2 vol.); *Rêveurs allemands* (Deutche Traeumer; Ibid., 1879, 3 vol.); *Membre d'une corporation* (Zunftig; Ibid., 1880, 3 vol.; *Lottchen Lindholz* (Ibid., 1882); *Prince Guillaume* (Prinz Wilhelm; Ibid., 1883); *Alaaf Kœln* (Ibid., 1884, 2 vol.); *Pieux et féodal* (Fromm un Feudal; Ibid., 1886, 3 vol.); *Templiers et chevaliers de Malte* (Templer und Johanniter; Ibid., 1885); *Dieu soit avec nous!* (Gott mit uns! Ibid., 1885), recueil de nouvelles, puis une série de récits patriotiques : *Jésus est ma confiance* (Jesus meine Zuversicht; Berlin, 1885); *l'Hôte de l'Empereur* (des Kaisers Gast; Ibid., 1885) et *la Femme conseiller de guerre* (der Frau Kriegsraetin, 1886). On a encore de cette romancière féconde une esquisse biographique d'*Elisabeth, reine de Prusse* (1881) ainsi que des *Esquisses de la vie d'hôpital militaire* (Barackenleben, Skizzen aus einem Militaerlazarett, 1872). *

HETZEL (Louis-Jules), éditeur français, né à Paris en 1847, est le fils de l'éditeur et homme de lettres connu sous le pseudonyme de *P.-J. Stahl*, mort en 1886. Associé à la librairie de son père dès 1867, il en prit la direction après la mort de celui-ci et continua les principales collections créées et groupées autour du journal le *Magasin d'éducation et de récréation*, et dont M. Paschal Grousset, après MM. J. Macé et Jules Verne, devint, sous le pseudonyme d'*André Laurie*, un des principaux collaborateurs. La maison Hetzel conserva son importance littéraire et pédagogique dans les expositions universelles, et son chef, secrétaire du comité de revision à celle de 1889, fut promu officier de la Légion d'honneur, le 29 octobre de la même année. Nommé adjoint au maire du VI[e] arrondissement de Paris, M. L. Hetzel a donné sa démission de ces fonctions au mois de juin 1892. *

HEURTEAU (Charles-Emile), ingénieur et administrateur français, né à Orléans le 4 juin 1848, fit ses études, de 1858 à 1865, au lycée d'Orléans, entra à l'Ecole polytechnique en 1865 et en sortit dans le service des mines. Reçu élève ingénieur le 1[er] novembre 1867, il fut nommé successivement ingénieur ordinaire des mines de 3[e] classe le 1[er] décembre 1870, de 2[e] classe le 1[er] octobre 1875, de 1[re] classe le 15 septembre 1880 et ingénieur en chef de 2[e] classe le 1[er] janvier 1885. Au début de sa carrière, il fut chargé de missions dans la Nouvelle-Calédonie et en Amérique; puis, détaché du service public en congé illimité, il entra comme ingénieur à la Compagnie du chemin de fer de Paris-Orléans, dont il est devenu le directeur. Membre et secrétaire de plusieurs commissions, notamment de celle des inventions et règlements concernant les chemins de fer, ainsi que du comité de l'exploitation technique desdits chemins, M. Emile Heurteau a été décoré de la Légion d'honneur le 7 août 1877 et promu officier le 4 mai 1889. *

HEUZÉ (Louis-Gustave), agronome français, né à Paris en 1815, élève à l'Institut agronomique de Grignon, prit en 1840 la direction de l'Institut de Grand-Jouan, professa un cours d'agriculture à Nantes en 1846, puis administra jusqu'en 1848 la ferme-école de Nozay. En 1849, il obtint au concours la chaire d'agriculture à l'école de Grignon, et plus tard la même chaire à l'Institut agronomique de Paris, lors de sa fondation. Nommé inspecteur général de l'agriculture en 1880, il prit sa retraite en 1887. M. Heuzé a reçu un grand nombre de prix et de médailles de diverses associations agricoles, pour ses instruments et machines, pour ses cultures et ses animaux, et a été chargé, par l'administration de l'agriculture, de diverses missions, en France et à l'étranger. Décoré de la Légion d'honneur le 16 août 1862, il a été promu officier le 7 juillet 1887.

M. Heuzé a publié, entre autres ouvrages : *Du Lait et de ses emplois en Bretagne* (1844); *Traité des vignes malades; Etudes sur la maladie de la vigne, les Plantes fourragères* (3[e] édit., fig.); *les Plantes industrielles* (2 vol. fig.); *Almanach agricole populaire* (1844); *l'Année agricole* (1860); *Cours d'agriculture pratique* (en cours de publication); *l'Agriculture de l'Italie septentrionale* (1864, in-8); *la Formule des fumures* (1865, in-8); *Lectures et Dictées d'agriculture pour l'enseignement primaire dans les écoles rurales et les cours d'adultes* (1867, in-8); *la France agricole* (1868-1869, 3 vol. in-18); *les plantes alimentaires* (1873, in-8, avec atlas); *Nouveau Manuel complet des constructions agricoles* (1876, in-18, avec pl.); *les Plantes fourragères* (1882, in-18, avec fig.); *Pâturages, prairies naturelles et herbages* (1883, in-18); *la Petite culture agricole* (1891, in-18), etc. Il a fourni aussi de nombreux articles et mémoires à diverses feuilles spéciales.

HESPEL (Octave-Joseph, comte D'), sénateur français, né à Haubourdin (Nord), le 11 août 1827, mort à Wavrin (Nord), le 26 avril 1885. Edit. 5.

HESS (Henri-Hermann-Joseph, baron DE), général autrichien, né à Vienne, le 17 mars 1788, mort dans cette ville, le 13 avril 1870. Edit. 1-5.

HESS (Pierre DE), peintre allemand, né à Dusseldorf, le 29 juillet 1793, mort à Munich, le 4 avril 1871. Edit. 1-4.

HESS (Henri-Marie DE), peintre allemand, frère du précédent, né à Dusseldorf, le 19 avril 1798, mort à Munich, le 30 mars 1863. Edit. 1-2.

HESSE (Nicolas-Auguste), peintre français, membre de l'Institut, né à Paris, le 28 août 1795, mort dans cette ville, le 14 juin 1869. Edit. 1-4.

HESSE (Alexandre-Jean-Baptiste), peintre français, membre de l'Institut, neveu du précédent, né à Paris, le 30 septembre 1806, mort dans cette ville, le 7 août 1879. Edit. 1-5.

HESSE (Adolphe-Frédéric), organiste allemand, né à Breslau, le 30 août 1809, mort dans cette ville le 5 août, 1863. Edit. 1-4.

HETSCH (Gustave-Frédéric), architecte danois, né à Stuttgart, le 28 septembre 1788, mort à Copenhague, le 7 septembre 1864. Edit. 1-4.

HETTNER (Hermann-Jules-Théodore), littérateur allemand, né à Leysersdorf, le 12 mars 1821, mort à Dresde, le 29 mai 1882. Edit. 1-5.

HETZEL (Pierre-Jules), littérateur et libraire français, né à Chartres, le 15 janvier 1814, mort à Monte-Carlo, le 16 mars 1886. Edit. 1-5.

HEUCHEL [du Bas-Rhin], ancien représentant du peuple, né en 1808, à Cernay, mort dans cette ville, le 29 janvier 1851. Edit. 1-4.

HEUDELET DE BIERRE (Étienne, comte), général français, né à Dijon, le 12 novembre 1770, mort le 20 avril 1857. Edit. 1-2.

HEUGLIN (Théodore DE), voyageur et naturaliste allemand, né à Hirschlanden, le 20 mars 1824, mort à Stuttgart, le 5 novembre 1876. Edit. 4-5.

HEURTELOUP (baron Charles-Louis-Stanislas), médecin français, né à Paris, le 16 février 1793, mort à Paris, en octobre 1864. Edit. 1-4.

HEURTIER (Nicolas-Jean Jacques-François), administrateur français, né à Saint-Etienne, le 21 mars 1812, mort à Paris, le 10 mars 1870. Edit. 1-4.

HEURTIER (Auguste), agent consulaire, frère du précédent, né à Chambon-Feugerolles (Loire), le 5 juin 1818, mort à Paris, le 5 mars 1868. Edit. 3-4.

HEUSCHLING (Philippe François-Xavier-Théodore), économiste belge, né à Luxembourg, le 21 mars 1802, mort à Bruxelles, le 23 mai 1883. Edit. 1-5.

HEUSINGER (Charles-Frédéric), médecin allemand, né à Farnroda (Saxe), le 28 février 1792, mort à Marbourg, le 5 mai 1883. Edit. 1-5.

HEUZEY (Léon), archéologue français, membre de l'Institut, né à Rouen le 1er décembre 1831, entra à l'Ecole normale en 1851, puis alla en Grèce, comme élève de l'Ecole d'Athènes. Il mit à profit ce voyage pour recueillir les matériaux d'un mémoire important, *le Mont Olympe et l'Acarnanie* (1862, in-8, avec gravures et planche). Devenu professeur d'histoire et d'archéologie à l'Ecole des Beaux-Arts, et nommé conservateur adjoint des antiques au Musée du Louvre en juillet 1870, il a été nommé conservateur le 20 août 1881. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 29 mai 1874, en remplacement de Beule, et membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Dusommerard, le 25 avril 1885. Décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1865, il a été promu officier le 13 juillet 1882.

Outre l'ouvrage mentionné, M. L. Heuzey a publié : *Mission archéologique de Macédoine*, avec compte rendu des fouilles et des recherches exécutées dans cette contrée ainsi que dans les parties adjacentes de la Thrace, de la Thessalie, de l'Illyrie et de l'Epire (1864-1874, liv. I-XI, in-fol. avec pl.); *Reconnaissance archéologique d'une partie du cours de l'Erigan et des ruines de Stobé* (1873, in 8, avec carte); *les Figurines antiques de terre cuite au Musée du Louvre* (1878-1883, 4 livraisons in-4); *les Fragments de Tarse au Musée du Louvre* (1877, in-4); *Nouvelles recherches sur les terres cuites grecques* (1877, gr. in-4, avec pl.); *Catalogue des terres cuites du Louvre* (1882, tome. I, in-18); *les Opérations militaires de Jules César*, étudiées sur le terrain par la mission de Macédoine (1886, gr. in-8); *Un Palais chaldéen*, d'après les découvertes de M. de Sarzec (1888, in-8).

HEYDEMANN (Henry), archéologue allemand, né en 1842, est devenu professeur d'archéologie classique à l'Université de Halle. Outre de nombreux articles qui ont paru dans les *Annali* de l'Institut de correspondance archéologique, et dans l'*Archeologische Zeitung*, il a publié des ouvrages importants, parmi lesquels on cite : *Peintures de vases grecs* (Griechische Vasenbilder; Berlin, 1870); *Catalogue des vases du Musée national de Naples* (Vasensamml. des M. N. zu Neapel; Berlin, 1872); *Marbres antiques à Athènes* (Antike Marmorbildwerke zu Athen; Berlin, 1874); *les Néréides avec les armes d'Achille* (Nereiden mit den Waffen des A.; Halle, 1875); *Jupiter dans le combat des Géants* (Zeus im Gig.; Ibid., 1876); *Joueuse d'osselets* (Die Knoechsp. im Palazzo Colonna zu Rom. Ibid., 1877); *Bronzes du Musée de Turin* (Bronze im M. zu T.; Ibid., 1879); *Terres cuites du Musée de Naples* (Terracotten aus d. M. N. zu Neapel, Ibid., 1882); *Vases de Capoue avec représentations théâtrales* (Vase Cap. mit. Theaterstellungen; Ibid., 1884); *Naissance et enfance de Bacchus* (Dionysos Geburt und Kindheit, Ibid., 1885), etc. *

HEYDEN (Auguste-Jacques-Théodore DE), peintre allemand, né à Breslau, le 13 juin 1827, est le fils du poète Frédéric-Auguste de Heyden, mort en 1851. Il se destina à l'industrie minière, étudia à Breslau, à Berlin, fut employé dans les mines d'Istrie, de Silésie, et devint directeur des mines du duc d'Ujest. La passion des beaux-arts le fit entrer, à l'âge de trente-deux ans, à l'Académie de Berlin; il suivit l'atelier de Steffeck et vint en 1861 à Paris pour se perfectionner sous la direction de Glaize et de Couture. Ensuite il alla en Italie pour étudier la peinture de la Renaissance. C'est au Salon de 1863 qu'il débuta avec un tableau, *Sainte Barbe, patronne des mineurs*, qui lui valut une médaille de 3e classe et qui est placé à l'église de Dudweiller (arrondissement de Trèves); on lui doit encore une autre toile d'histoire, *Entrée de Luther et de Frundsberg à Worms*, au Musée germanique de Nuremberg. Depuis, sans abandonner l'histoire et le genre, M. de Heyden s'est consacré à la peinture monumentale : il a décoré la salle du Conseil à l'hôtel de ville de Berlin (1888), et exécuté : *l'Histoire des armes à feu*, dans le bâtiment de l'Etat-Major, le plafond de la salle de la galerie impériale, la salle du tribunal de Posen, etc. Parmi ses toiles plus récentes, on cite : *Leucothée, Un Martyr sur le bûcher* et *Œdipe devant le Sphinx*. *

HEYDUK (Adolphe), poète tchèque, est né à Richenbourg, le 7 juin 1835. Il étudia la technologie à Brunn et à Prague, et devint, en 1860, professeur de construction à l'Ecole de Pisek. De bonne heure il se fit connaître par de petits poèmes héroïques qui, publiés d'abord dans des journaux, devinrent populaires en Bohême et en Moravie. On cite surtout : *Fleurs des bois* (Lesni kviti; 1875); *la Cymbale et la viole* (Cymbal a hurle, 1876); *le Bûcheron* (Dřevorubetz, 1882); *le Testament du grand père* (Deduvodkaz; 1887), *Mahomet, la Bataille de Kressenbrunn, Milata* et autres, qui eurent de nombreuses éditions. *

HEYLLI (Edmond-Antoine POINSOT, dit Georges D'), littérateur français, né à Nogent-sur Seine (Aube), le 16 août 1833, entra à la chancellerie de la Légion d'honneur et y devint chef de bureau en 1877. Il se fit connaître sous un pseudonyme emprunté à un petit village de la Somme, dont il dut, en 1869, modifier légèrement l'orthographe, sur les réclamations d'une famille dont c'était le véritable nom. M. G. d'Heylli a été décoré de la Légion d'honneur le 3 février 1880.

Parmi ses écrits, il faut citer à part le *Dictionnaire des pseudonymes* (1867, in-18; 3e édit., augmentée, 1887, in-18), destiné à mettre à la portée de tous la partie la plus curieuse de la science bibliographique. Ses autres ouvrages, qui appartiennent à la fois à la curiosité littéraire et à l'histoire anecdotique, sont : *le Scandale au théâtre* (1861, in-18); *Extraction des cercueils royaux à Saint-Denis en* 1793 (1866, in-32); *Maladie et mort de Louis XV* (1866, in-32); *Morts royales*, 1866, in-18); *Cotillon III*, Jeanne Bécus, comtesse du Barry (1867, in-18), *les Fils de leurs œuvres*, contenant les origines de plusieurs personnages de ce temps (1868, in-18); *Mme Emile de Girardin*, sa vie et ses œuvres (1868, in-18); *le Maréchal Ney*, d'après des documents authentiques (1869, in-18); sous le titre général : *Foyers et coulisses*, toute une « histoire anecdotique des théâtres de Paris », comprenant entre autres scènes : *la Comédie-Française* (1874, 2 vol. in-32), publication anonyme; *l'Opéra* (1875, 3 vol. in-32); *l'Opéra-Comique* (1886, in-18); *Mme Arnould Plessy* (1876, in-18); *Bressant* (1877, in-18); *Léon Guillard*, archiviste de la Comédie-Française (1878, in-18, portr.); *Journal intime de la Comédie-Française*, 1852-1870 (1878, un fort vol. in-18); une nouvelle série de notices biographiques, avec portraits, sur *Verteuil*, secrétaire de la Comédie-Française, *Brindeau*, sociétaire retiré, *Delaunay, Madeleine Brohan* et *Clémentine Jouassain* (1882-1887, in-18); *Rachel*, d'après sa correspondance (1882, in-8, avec eaux-fortes).

M. d'Heylli a recueilli dans une suite de brochures les principaux documents concernant la guerre de 1870 et la Commune; à cette série appartiennent *le Moniteur prussien de Versailles* (1872, 2 vol. in-8), et le *Journal du siège de Paris*, décrets, proclamations, circulaires, etc. (1873, 3 vol. in-8). Il a donné des éditions annotées du *Théâtre* de Beaumarchais

---

HEYDEN (comte DE), amiral russe, né dans les Pays-Bas, en 1772. Edit. 1-5.

HEYFELDER (Jean-Ferdinand), médecin allemand, né à Custrin (Prusse), le 19 janvier 1798, mort à Wiesbaden, le 21 juin 1869. Edit. 1-4.

avec M. F. de Marescot (1868-72, 4 vol. in-8), de *Manon Lescaut*, du *Diable boiteux*, de *Paul et Virginie*, de *Vert-Vert*, du *Méchant*, du *Théâtre* de Marivaux, de Regnard, de Sedaine, de Le Sage, de Dufresny, du *Théâtre des boulevards* (1881, 2 vol. pet. in-18), des *Chroniques des petits théâtres de Paris*, de Brazier (1883, 2 vol. in-18), etc. Il a écrit des introductions et notices pour *la Comédie-Française à Londres*, d'après le journal de Got et le journal de Fr. Sarcey (1880, in-18). Il a publié *les Mémoires du duc de Lauzun* (1879, petit in-8) et retracé, d'après des documents inédits, *l'Évasion de Lavallette* (1891, in-18). Il avait fondé, le 1er janvier 1876, la *Gazette anecdotique* bi mensuelle qui n'a pas cessé de paraître.

HEYSE (Paul Jean-Louis), poète allemand, né à Berlin, le 15 mars 1830, fils d'un philologue distingué, étudia lui-même la philologie à Berlin et à Bonn, et se rendit en Italie en 1852, pour étudier les manuscrits des bibliothèques de Rome, Florence et Venise. Au mois de mai 1854, il fut appelé à Munich par le roi Maximilien. Il a épousé la fille de l'archéologue Kugler.

M. Paul Heyse a écrit des tragédies jouées dans diverses villes : *Francesca di Rimini* (1850); *Ourika* (1852); *Méléagre* (1854); *les Hommes du Palatinat en Irlande* (die Pfaelzer in Irland; 1855); *Elisabeth-Charlotte* (1860); *les Comtes von der Esche* (1861); quelques-unes ont été seulement imprimées dans ses *Poèmes dramatiques* (Dramat. Dichtungen; Berlin, 1864-1865, t. I-III), et ont eu un assez grand succès de lecture; puis, des poésies du genre narratif et épique : *les Frères* (die Bruder; Berlin, 1852); *Hermen* (1854); *Thécla*, poème en neuf chants (1858), et un certain nombre de recueils de *Contes et nouvelles en vers* (Gesammelte Novellen in Versen; Berlin, 1864). On a aussi de lui des travaux de philologie et d'esthétique : *De la Vieille poésie française et provençale* (Ueber provenzalische und altfranz. Poésie; Berlin, 1852); *Romancero espagnol* (Spanisches Liederbuch; 1852), recueil composé avec M. Em. Geibel et augmenté depuis d'un supplément consacré aux chantres de la Provence; *Poésies romanes inédites* (Romanische Inedita, 1856); une série de publications sur la littérature italienne moderne : *Antologia dei moderni poeti italiani* (Stuttgart, 1859); *Poésies de Giuseppe Giusti* (Ibid., 1875); *les Poètes italiens depuis la moitié du XVIIIe siècle* (Italianische Dichter, sect.), etc. Il a édité les *Œuvres de Hermann Kurz* (Werke von H. K.; Ibid., 1874, 10 vol.).

HICKS-BEACH (Sir Michel-Edouard), homme d'État anglais, né à Londres en 1837, fit ses études au Collège d'Eton et prit ses grades à la Christ-Church d'Oxford. En 1864, il entra au Parlement, comme député du comté de Glocester et prit rang parmi les conservateurs. Après avoir été pendant quelques semaines sous-secrétaire pour le département de l'intérieur, il devint, en 1874, lors de l'arrivée des conservateurs au pouvoir, chef secrétaire pour l'Irlande. Il entrait en même temps dans le Conseil privé, et trois ans plus tard, obtenait un siège dans le Cabinet. Secrétaire d'État pour les colonies, en 1878, et successeur de lord Carnarvon, il dut se retirer en 1880. Lorsque lord Salisbury prit en main les affaires, il fut nommé chancelier de l'Échiquier et devint le leader de la Chambre des communes. Le retour de M. Gladstone lui fit encore quitter ses fonctions, mais après la dissolution de 1886, il redevint chef-secrétaire pour l'Irlande, et se démit enfin de ce poste pour des raisons de santé. Sir Michel Hicks-Beach qui, depuis 1885, représente le district ouest de Bristol au Parlement, est président de la chambre de commerce, et capitaine dans la milice royale du comté de Glocester. *

HIEL (Emmanuel), poète flamand, né à Saint-Gilles, près de Termonde (Flandre orientale), le 30 mai 1834, y fit ses études, occupa divers postes dans l'administration, fut nommé, en 1867, professeur de déclamation néerlandaise au Conservatoire de Bruxelles, et devint, en 1869, bibliothécaire du musée de l'industrie de cette ville.

On cite parmi ses œuvres, dont plusieurs sont signées du pseudonyme de « G. Hendrickszon »: *Fleurs cueillies chez nos frères les Hauts-Allemands* (Looverkens bij onze stambroeders de Hoogduitschers geplukt; Brux., 1859); plusieurs cantates : *la Race héroïque* (de Heldenstam, 1859), *le Vent* (de Wind, 1864), *Lucifer*, *l'Escaut* (de Schelde), etc.; *Jacqueline de Barière*, poème dramatique (1869), *l'Amour dans la vie* (de Liefde in het leven; Anvers, 1871); *Chants d'enfants* (Kinderliedekens; Bruges, 1875), etc. M. Hiel a collaboré à un grand nombre de journaux et de revues rédigés en langue néerlandaise. Il a traduit de l'allemand quelques drames et comédies, et de l'anglais, *Dora*, poème de Tennyson. En 1885, il a été entrepris une édition générale de ses *Œuvres*, dont le premier volume contient des *Chants historiques et nationaux* (Historische Gezangen en Vaderlandsche Liederen).

HIGGINSON (Thomas-Wentworth), écrivain américain, né à Cambridge (Massachusetts), le 22 décembre 1823, prit ses grades à l'Harvard College en 1841, passa à l'École de théologie de Cambridge et fut ministre pendant quelque temps. S'étant mêlé au conflit anti-esclavagiste qui troubla le Kansas, il renonça à la prédication. Capitaine d'un régiment de volontaires dans le Massachusetts, il fut en 1862, colonel d'un régiment noir, composé d'affranchis, le premier qui fût formé aux États-Unis. En 1863, après avoir été très gravement blessé, il quitta le service et se retira à New York (Rhode Island), puis à Cambridge. M. Higginson, qui a pris en main la cause des femmes dans leurs revendications pour le suffrage universel, a été membre de la législature du Massachusetts en 1880 et 1881.

On cite parmi ses ouvrages : *Outdoor Papers* (1863); *Malbone* (Malbone, Oldport romane, 1869); *la Vie militaire dans un régiment noir* (Army Life in a black regiment, 1870); *Atlantic Essays* (1871); *le Sens commun, au sujet des femmes* (Common sense about Women, 1881); *Histoire des États-Unis* (Hist. of the United St.), etc. M. Higginson a de plus collaboré à l'*Atlantic Monthly*, à la *Nation*, à l'*Harper's Bazar*. *

HILD (Joseph-Antoine), professeur français, né en 1845, à Soleure, d'un père alsacien et d'une mère suisse, vint en France à l'âge de onze ans et termina ses études au collège Stanislas, à Paris. Après avoir été professeur dans l'enseignement libre, à Besançon, il fit la campagne de 1870, comme volontaire. Nommé à la chaire de rhétorique au lycée de Vesoul, il se fit recevoir agrégé des lettres en 1875, l'année suivante, il devint professeur de seconde au lycée de Besançon, puis, en 1880, maître de conférences à la Faculté des lettres de cette ville. Reçu docteur ès lettres, le 16 mars 1881, il fut chargé du cours

---

HEYSE (Charles-Guillaume-Louis), philologue allemand, né à Oldenbourg, le 15 octobre 1797, mort à Berlin, le 25 novembre 1855. Édit. 1 2.

HEYTESBURY (William A'Court, baron), diplomate anglais, né à Salisbury, le 11 mai 1779, mort le 31 mai 1860. Édit. 1 3.

HICKOK (Laurent-Persens), théologien et philosophe américain, né à Danbury (Connecticut), le 29 décembre 1798, mort le 10 juin 1876. Édit. 1-5.

HIEN FOUNG, empereur de Chine, né vers 1831, mort en juillet 1861. Édit. 1 5.

HIGGIN (rév. William), pair ecclésiastique d'Angleterre, né à Lancastre en 1793, mort le 12 juillet 1867. Édit. 1-5.

de littérature ancienne, puis de littérature latine et institutions romaines à la Faculté des lettres de Poitiers, et l'année suivante, il devint titulaire de cette chaire.

Outre ses deux thèses de doctorat : *Aristophanes impietatis reus* et *Étude sur les Démons dans la littérature et la religion des Grecs* (1881, in-8), M. Hild a publié des études de religion et de littérature ancienne : *la Légende d'Énée avant Virgile* (1883, gr. in-8); *Juvénal*, étude biographique (1884, gr. in-8). On lui doit une série d'études très importantes qui ont paru dans la *Revue des Études juives*, sous le titre de : *les Juifs à Rome devant l'opinion et dans la littérature; le Pessimisme moral et religieux d'Homère et d'Hésiode*; l'article *Démon* dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, article qui n'est que sa thèse de doctorat remaniée; une édition savante du livre X des *Institutions oratoires* de Quintilien (1885, gr. in-8), et de la Satire IX de *Juvénal* (1888, gr. in-8). Il a collaboré en outre à la *Grande encyclopédie* et au *Bulletin mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers*. En 1883, il a fait paraître dans cette revue un article tiré à part, où il conteste la priorité des découvertes archéologiques du P. De la Croix, à Sanxay (Vienne). *

HILDEBRAND (Henri-Rodolphe), philologue allemand, né à Leipzig le 13 mai 1824, étudia la philologie à la Thomasschule de cette ville, et y devint lui-même professeur en 1848. Employé comme correcteur à une nouvelle édition du *Dictionnaire de la langue allemande* des frères Grimm, il en devint le collaborateur, avec le professeur Weigand, après la mort des auteurs et obtint, pour continuer cette publication, une subvention du Conseil fédéral de l'Allemagne du Nord. Il fut nommé professeur extraordinaire de langue et de littérature allemandes à l'Université de Leipzig en 1869, et obtint le titre de professeur ordinaire en 1874.

On doit aussi à M. Hildebrand la continuation de la publication des *Chansons populaires historiques de l'Allemagne*, deuxième mille (Deutsche hist. Volkslieder, 1856), puis quelques écrits : *Sur l'Enseignement de la langue allemande dans les écoles* (Von deutschen Sprachunterricht, 1867); *Sur l'Importance scientifique et nationale du Dictionnaire de Grimm* (Ueber Grimm's Wœrterbuch in seiner wissench. und nationalen Bedeutung, 1869), etc.

HILDEBRAND (Hans-Olof), archéologue suédois, est né à Stockholm, le 5 avril 1842. Il fit ses études à l'Université d'Upsala, fut attaché, en 1866, au musée d'archéologie et succéda, en 1879, à son père dans le poste d'antiquaire du royaume et garde des médailles. Fondateur de la Société suédoise d'anthropologie, il a cherché à populariser et répandre le goût des recherches archéologiques concernant son pays.

On a de M. H. Hildebrand : *le Peuple suédois au temps des païens* (Svenska folket under Hednatiden; 1866, 2ᵉ édit. 1872); *la Vie en Islande* (Lifvet pa Island; 1867, 2ᵉ édit., 1883); *les Peuples préhistoriques de l'Europe* (de Forhistoriska Folken i Europa, 1873 1880); *l'Art religieux au moyen âge en Suède* (den kyrkliga konsten under Sveriges Medeltid; 1875. Il a fourni pour la *Sveriges Historia* illustrée la période de 1350-1521 et préparé et commencé la publication d'un important ouvrage sur le moyen âge en Suède, *Sveriges Medeltid* (1879 et suiv.). *

HILGENFELD (Adolphe-Bernard Christophe-Chrétien), théologien allemand, né à Stappenbeck le 2 juin 1823, étudia la théologie aux Universités de Berlin et de Halle. Reçu docteur en philosophie en 1846, il devint, l'année suivante, privat docent à Iena, professeur extraordinaire en 1850, et se retira en 1860 avec le titre de professeur honoraire. Il a été nommé conseiller consistorial du grand-duché de Saxe-Weimar en 1873.

L'un des plus savants continuateurs des travaux de l'École de Tubingue, fondée par Bauer, il publia des travaux importants et dont plusieurs eurent du retentissement. Les principaux sont : *Sur les Récognitions et homélies de Clément I* (Ueber Clement. Recogn. und Homilien, 1848), *l'Évangile et les épîtres de saint Jean* (Das Evang. und die Briefe Johannis; Halle, 1849), où il cherche à démontrer la connexion de cet évangile avec le gnosticisme; *Recherches critiques sur les évangiles de Justin et les Homélies de Clément* (krit. Untersuchungen uber die Evang. Justin's, etc.; Halls, 1850); *l'Évangile de Marc* (Leipzig, 1850); *Des Évangiles* (Ueber die Evang ; Ibid., 1854), resume de ses recherches sur cette matière; une série de travaux sur le préchristianisme, la plupart insérés dans le *Journal de théologie scientifique*, entre autres : *l'Apocalypse des Juifs* (die Judische Apokal.; Iéna, 1857) et *Messias Judæorum* (Leipzig, 1869); *les Canons et la critique du Nouveau Testament* (der Kanon und die Kritik des N. Test.; Halle, 1863): *les Prophètes Esdras et Daniel* (Ibid., 1863), *Bardesanus le dernier gnostique* (Bard. der letzte Gnostiker, Leipzig, 1864); *Novum Testamentum extra canonum receptum* (Ibid, 1866; 2ᵉ édit., 1876-1884); *Instruction historique et critique du Nouveau Testament* (Histor. kritische Einleitung in das N. T.; 1875); *les Hérétiques dans l'Église primitive* (Ketzergeschichte des Urchristenthums, Ibid, 1884); *Judaïsme et Christianisme* (Judenthum und Judenchristenthum; Ibid., 1886); enfin *Libellus de Aleatoribus* (1889).

HILL (D.... H ...), général américain confédéré, né dans la Caroline du Sud, fit ses études militaires à West-Point, prit part à la campagne du Mexique et obtint le grade de major dans l'armée régulière. Il devint ensuite professeur de mathématique au collège Davidson (Caroline du Nord), puis principal de l'École militaire de Charlotte (même État) en 1859. Cette même année, il fut membre de l'assemblée générale réunie à Indianapolis. Lors de la guerre civile, sa place était marquée dans les rangs des séparatistes, car, sans parler d'articles donnés au *Presbytérien* de la Caroline du Nord et réunis en volume sous le nom de *Crucifiement du Christ*, il avait publié, en 1857, des *Éléments d'algèbre*, où il avait imaginé de placer des problèmes bizarres, injurieux pour les Yankees. A la tête d'une division sous Stonewall Jackson, il se distingua dans l'invasion du Maryland et à Fredericksburg. Le 1ᵉʳ mars 1863, Jefferson Davis le chargea du commandement de la Caroline du Nord. Peu de jours après, il fut grièvement blessé à la bataille de Chancelorsville (1-3 mai). Après la guerre, il se fixa à Philadelphie et y fonda une revue intitulée : *the Land we love*.

HILDEBRAND (Bror-Emile), archéologue suédois, né à Flerohop, le 12 février 1806, mort à Stockholm, le 30 août 1884. Édit. 1-3.

HILDEBRANDT (Ferdinand-Théodore), peintre allemand, né à Stettin, le 2 juillet 1804, mort à Dusseldorf, le 29 septembre 1874. Édit. 1-5.

HILDEBRANDT (Édouard), peintre allemand, né à Dantzig, le 9 septembre 1817, mort à Berlin, le 29 octobre 1868. Édit. 1 4.

HILDRETH (Richard), historien et économiste américain, né à Deerfield (Massachusetts), le 28 juin 1807, mort à Florence, le 11 juillet 1865. Édit. 1-4.

HILL (Rowland Hill, 2ᵉ vicomte), pair d'Angleterre, né le 10 mai 1800, mort le 1ᵉʳ janvier 1875. Édit. 1-4.

HILL (sir Rowland), administrateur anglais, promoteur de la réforme postale, né à Kidderminster, le 3 octobre 1795, mort à Hampstead, le 27 avril 1879. Édit 1-3 et 5

HILLERN (Wilhelmine DE), femme de lettres allemande, née le 11 mars 1836, est fille de l'actrice bien connue Mme Birch-Pfeiffer, morte en 1868. Elle habita d'abord la ville de Gotha et depuis son mariage avec M. Hillern, président du cercle de Fribourg-en-Brisgau se fixa dans cette ville. Ses romans peu nombreux ont eu généralement plusieurs éditions; nous citerons : *le Médecin de l'âme* (Ein Arzt der Seele; Berlin, 1869, 4 vol.; 3e édit., 1876); *Par sa propre force* (Aus eigener Kraft; Leipzig, 1872, 3 vol.); *Geier Wally* (die G.-W.; Berlin, 1875, 2 vol.; 4e édit., 1881), arrangé par l'auteur pour la scène; *Elle vient donc aussi* (Und sie Kommt doch; Berlin, 1879, 3e édit.); *Sur la croix* (Am Kreuz, 1890); et enfin une comédie, *les Yeux de l'Amour* (die Augen der Liebe; Leipzig, 1878).

*

HIMLY (Louis-Auguste), professeur et historien français, membre de l'Institut, né à Strasbourg, le 28 mars 1823, fut, de 1845 à 1847, élève de l'École des Chartes, obtint, en 1849, le diplôme d'archiviste paléographe, puis se fit recevoir agrégé d'histoire et docteur ès lettres. Chargé d'une suppléance à la Sorbonne, il devint ensuite professeur d'histoire au collège Rollin. Il a été nommé, le 22 novembre 1863, professeur de géographie à la Faculté des lettres et doyen de cette Faculté le 21 novembre 1881. Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en remplacement de Mignet, le 14 juin 1884. Décoré de la Légion d'honneur en 1867, il a été promu officier le 31 décembre 1881, et commandeur en 1891.

Outre ses thèses d'archiviste et de docteur ès lettres (*Wala et Louis le Débonnaire* et *De Sancti Romani imperii nationis germanicæ indole*, etc., 1849), on cite de M. Himly : sa première leçon d'ouverture : *De la Décadence carlovingienne* (1851) et *Histoire de la formation territoriale des États de l'Europe centrale* (1876, 2 vol. in 8).

HIND (John-Russell), célèbre astronome anglais, est né à Nottingham le 12 mai 1823. Fils d'un fabricant de dentelles qui rendit un grand service à l'industrie de son pays par l'introduction des métiers à la Jacquart, il prit dès l'enfance un goût tout particulier à l'étude de l'astronomie et lut avec avidité tous les ouvrages qui traitaient de cette science. Son éducation terminée, il vint à Londres et entra, selon le vœu de son père, dans les bureaux d'un ingénieur civil en 1840; mais il se dégoûta bientôt d'une occupation peu conforme à ses penchants, et, à la fin de l'année, le savant physicien Wheatstone le fit admettre, en qualité d'aide, à l'observatoire de Greenwich.

M. Hind y resta quatre ans, et, grâce à la riche bibliothèque de cet établissement et aux conseils de M. Airy, son directeur, il y refit son éducation astronomique. Il prit part aux travaux de la commission qui fut chargée, en 1843, de relever la longitude exacte de Valentia, aux environs de Dublin. Au mois de juin 1844, il quitta Greenwich pour être attaché à l'observatoire particulier que M. Bishop avait fait construire dans Regent's Park, à Londres. Bientôt après, il fut admis dans la Société royale astronomique (décembre 1844), à laquelle il avait, à diverses reprises, envoyé des communications importantes.

Dans son nouveau poste, les observations assidues ont été constamment couronnées de succès, et l'on a dit qu'il était de tous les astronomes vivants celui qui a fait le plus de conquêtes dans les champs du ciel. Il a calculé les orbites et les déclinaisons de plus de soixante-dix planètes et comètes. Il a constaté la présence de seize nouvelles étoiles mobiles, ainsi que de trois nébuleuses, que personne n'avait encore aperçues. Trois comètes ont été observées par lui : l'une (29 juillet 1846), qui avait été aperçue à Rome deux heures plus tôt par Vico; l'autre (18 octobre 1846), qu'il ne put revoir à cause de l'état brumeux de l'atmosphère; la troisième (6 février 1847), qui devint visible en plein jour le mois suivant. C'est au sujet d'un de ces astres errants qu'il publia la dissertation intitulée : *Retour imminent de la grande comète de 1264 et de 1556* (On the expected return of the great comet, etc.).

Mais c'est parmi les corps planétaires que M. Hind compte le plus de découvertes. Nous rappellerons, au premier rang, *Iris* (13 août 1847), la plus importante, dont la distance solaire moyenne est 2,39, celle de la Terre étant 1, et dont la révolution sidérale s'accomplit en 1345 jours. Viennent ensuite *Flore* (18 octobre 1847); *Victoria* (13 septembre 1850); *Irène* (19 mai 1851); *Melpomène* (24 mai 1852); *Fortuna* (22 août 1852); *Calliope* (16 novembre 1852); *Thalie* (15 décembre 1852); *Euterpe* (8 novembre 1853); *Uranie* (22 juillet 1854), etc.

Les services que M. Hind a rendus à la science ont été dignement appréciés. En 1846, il fut nommé secrétaire-adjoint de la Société astronomique de Londres; en outre, cette compagnie lui votait, en 1848, des remerciements publics et, en 1852, une médaille d'or « pour ses travaux astronomiques et en particulier pour la découverte de huit petites planètes. » Ce fut au même titre qu'il reçut, à la même date, du gouvernement, une pension annuelle de 200 liv. sterling (5000 fr.). En 1851, l'Institut de France l'élut correspondant, en remplacement de Schumacher. En 1853, il fut nommé surintendant du *Nautical almanac office*.

On cite de ce savant un petit traité sur *le Système scolaire* (the Solar system); une dissertation sur *les Comètes* (1852); un *Manuel d'astronomie*; des *Éléments d'algèbre* (1855, in-8); un *Traité descriptif des comètes* (Descriptive Treatise on comets, 1857); puis une foule de mémoires spéciaux insérés dans les *Transactions* de la Société astronomique

HILLARD (George-Stillmann), littérateur américain, né à Machias (Maine), le 22 septembre 1808, mort le 21 janvier 1879. Édit. 1-5.

HILLEBRAND (Joseph), philosophe et littérateur allemand, né à Grosdüngen, près de Hildelsheim, en 1788, mort à Rœdelheim, le 25 janvier 1871. Édit. 1-4

HILLEMACHER (Eugène-Ernest), peintre français, né à Paris, le 13 octobre 1818, mort à Paris, le 2 mars 1887. Édit. 1-5.

HILLER (Ferdinand), compositeur et pianiste, né à Francfort-sur-le-Mein, le 24 octobre 1811, mort à Cologne, le 10 mai 1885 Édit. 1-5

HILLERUP (Frédéric-Charles), littérateur danois, né à Vedelsborg (Fionie), le 12 mai 1793, mort le 5 mai 1861 Édit. 1-4.

HIMELY (Sigismond), graveur suisse, né à Neuveville en 1801, mort à Paris, le 7 mai 1872 Édit. 1-5.

HIMLY (Ernest-Auguste-Guillaume), médecin allemand, né à Brunswick, le 14 décembre 1800, mort à Gœttingue, le 15 février 1881 Édit. 1-5.

HINDS (rév. Samuel), théologien anglais, né en 1793, à l'île Barbade, mort le 7 février 1872 Édit. 1-4.

HINGRAY (Charles), libraire français, ancien représentant, né le 24 octobre 1795, mort à Paris, le 7 juin 1870 Édit. 1-4

HINKELDEY (Charles-Louis-Frédéric), administrateur allemand, né en 1803, mort le 10 mars 1856. Édit. 1-2.

HINRICHS (Hermann Frédéric-Guillaume), philosophe allemand, né à Karlseck, le 22 avril 1794, mort à Friedrichroda, le 17 août 1861 Édit. 1-3.

HINTON (rév John Howard), littérateur anglais, né le 24 mars 1791, mort le 17 décembre 1873. Édit. 1-4.

HIOLLE (Ernest Eugène), statuaire français, né à Valenciennes, le 5 mai 1834, mort à Bois-le-Roi, le 5 octobre 1886 Édit. 5

de Londres, les *Comptes rendus* de l'Institut de France, les *Nouvelles astronomiques* d'Altona, etc.

HIPPEAU (Edmond-Gabriel), publiciste et littérateur français, né à Caen le 14 octobre 1849, est le fils aîné du professeur et pédagogue Celestin Hippeau, mort en 1882. Venu à Paris, il suivit les cours de l'Ecole des sciences politiques et ceux de la Faculté de droit et se fit recevoir licencié ès lettres et avocat. Il fut secrétaire d'Amedee Thierry, d'Henri Martin et de Cheruel, puis fut attaché, de 1872 à 1879, au ministère des affaires étrangères. Chargé, en 1885, de l'administration de la librairie Dentu, il rédigea le « Catalogue, avec notices », de la riche collection d'autographes laissée par cet éditeur.

Collaborateur, pour la critique d'art, de plusieurs journaux : *le Bien public*, *l'Evénement*, *le Télégraphe*, etc., M. Edmond Hippeau fonda lui-même, en 1880, *l'Avenir diplomatique* et, en 1881, *la Renaissance musicale*, où ont paru d'abord plusieurs de ses ouvrages. Il a publié les volumes suivants : *le Congrès de Berlin en miniature*, par « Un Diplomate » (1878, in 18); *Parsifal et l'opéra wagnérien* (1882, in-8); *Henri VIII et l'opera français*, étude sur Camille Saint-Saens (1883, gr. in-8); *Berlioz, l'homme et l'artiste*, d'après les documents nouveaux. I *Berlioz intime* (1883, in-8, av. portr.; 2e édit., 1889): *Histoire diplomatique de la troisième République*, 1870-1889 (1889, in-8), etc. Il a traduit de Richard Wagner : *l'Œuvre et la Mission de ma vie*, autobiographie inédite, avec commentaires et notes (1884, in-8).

Sa mère, Mme Celestin Hippeau, née Eugénie Delacour, née en 1820, s'est associée à l'activité pédagogique de son mari. Elle a particulièrement concouru avec lui, en 1867, à l'établissement des cours pour l'enseignement secondaire des jeunes filles dans quatre arrondissements de Paris et a fait paraître les leçons qu'elle fit à cette occasion, sous le titre de *Cours d'économie domestique* (1869, in 18). Elle a publié un autre volume, intitulé *Mères et nourrices* (1875, in-18), consacré à l'organisation des Sociétés protectrices de l'enfance. *

HIRN (Gustave-Adolphe), physicien français, né au Logelbach, près de Colmar, le 21 août 1815, entra en 1834 dans la fabrique d'impression sur étoffes de son grand-père maternel, transformée plus tard en fabrique de toiles et de coton. Des études approfondies de physique et de mécanique le mirent à même d'appliquer les principes à la pratique et à s'occuper utilement de la théorie mécanique de la chaleur. Ses travaux le firent connaître, et l'Académie des sciences l'élut correspondant le 20 mars 1867. — Il est mort au Logelbach le 14 janvier 1890.

M. Hirn a inséré dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences et dans le *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse* un grand nombre de mémoires sur la ventilation, le pandynamomètre, les enveloppes des cylindres à vapeur, la théorie du planimètre d'Amsler, la capacité calorique de l'eau, le radiomètre, etc. Il a publié à part : *Recherches sur l'équivalent mécanique de la chaleur* (1858, in-8, avec pl. et tableaux), couronné par la Société de physique de Berlin; *Théorie mécanique de la chaleur* (3e édit. 1876, in 8); *Mémoire sur les anneaux de Saturne* (1872, in-4, avec planches); *Mémoire sur les propriétés optiques de la flamme des corps en combustion* (1873, in 8); *Conséquences philosophiques et métaphysiques de la thermodynamique*, *Analyse élémentaire de l'univers* (1869, in-8); *Etude sur une classe particulière de tourbillons* (1878, in-8); *la Musique et l'acoustique* (1878, gr. in-8); *Recherches expérimentales sur les relations entre la résistance de l'air et sa température* (1882, in-4 avec pl); *Thermodynamique appliquée* (1882, gr. in-8); *la Vie future et la science moderne* (1882, gr. in-8); *Constitution de l'espace céleste* (1889, in-4).

HIRSCH (Gaston), auteur dramatique et romancier français, né à Metz, le 20 septembre 1830, fit ses études au collège de sa ville natale, où son père était professeur. Venu à Paris, il entra dans la carrière des finances et fut commis, puis trésorier d'agent de change. Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'empire d'Allemagne, il opta pour la nationalité française. Il est le frère de M. Emile Hirsch, peintre verrier très connu par la restauration des plus beaux vitraux d'église, et du peintre Alphonse Hirsch, mort prématurément et dont on avait remarqué les premiers envois au Salon.

M. G. Hirsch, consacrant ses loisirs aux lettres, a donné, seul ou en collaboration, un certain nombre de pièces de théâtre : *le Préjugé*, comédie en un acte (1860); *l'Ours, ou Un malheureux caractère* (même année); *les Lagunes et le Tibre* (1862); *le Prologue des Arts libéraux* (1879); *la Marquise des rues*, opéra comique en trois actes, avec Siraudin, musique de M. Hervé (Bouffes, 1879); *l'Affaire de Viroflay*, comédie en trois actes, avec Emile Mendel (1884); *Fanfreluche*, opéra comique en trois actes, avec Saint Arroman et Burani (Renaissance, 1883); *Une Actrice en voyage*, pièce en un acte (1884); *En Grève*, drame en cinq actes et sept tableaux (Ambigu, 1885); *Fla-Fla*, comédie-vaudeville en trois actes (Menus Plaisirs, 1886); *Benvenuto*, opéra en quatre actes, musique de Diaz (Opéra Comique, 1890), etc. Il a publié en volumes : *le Roman de deux femmes* (1887, in-18), interdit en Alsace Lorraine et en Allemagne, et *Quelqu'un* (1889, in 18). *

HIRSCH (Abraham), architecte français, né à Lyon, le 19 octobre 1828, d'une famille israélite, suivit les cours de dessin à l'école de la Martinière, et commença par tisser des portraits imitant la taille-douce. Il étudia ensuite l'architecture sous la direction de M. Desjardin, architecte de la ville de Lyon, et devint son collaborateur. Il avait construit un assez grand nombre d'édifices publics et privés dans sa ville natale, lorsqu'il fut appelé, en 1870, à la direction du service municipal d'architecture. En 1876, il a été nommé directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts de cette ville. M. Hirsch a été décoré de la Légion d'honneur le 7 février 1878.

Parmi les travaux que lui doit la ville de Lyon, nous citerons le grand séminaire (1855), la synagogue (1865) et la nouvelle Faculté de médecine, l'une des plus vastes de l'Europe. Il a collaboré à la *Revue générale d'architecture* et publié des *Notes* sur la section d'architecture à l'Exposition universelle de 1867.

HIRSCH (Alexandre-Auguste), peintre et lithographe français, né à Lyon, le 8 juillet 1833, fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts, où il suivit les ateliers de H. Flandrin et de Gleyre. Parmi les envois de cet artiste aux Salons annuels, on a remarqué, outre plusieurs dessins, aquarelles et lithographies, les œuvres suivantes : *Moïse*, dessin (1857); *Enfant jouant avec un lézard* (1861); *Pan tue la nymphe Pytis dans un accès de fureur jalouse*, *Leæna* (1864); *Calliope enseigne la musique au jeune Orphée*; *Brodeuses*; *la Vision de St Benoît*, d'après Lesueur, dessin (1865); *le Jeune Tobie* (1866); *Caïn* (1868); *le Sacrifice d'Abraham* (1869); *Petite Juive de Tétouan*, Maroc (1870); *Petit Marocain portant*

HIPPEAU (Celestin), littérateur et pédagogue français, né le 11 mai 1803, mort à Paris, le 31 mai 1883. Edit 2-5

HIRSCHER (Jean Baptiste de), théologien allemand, né à Alt-Ergarten (Suisse), le 20 juillet 1788, mort à Fribourg, le 4 septembre 1865. Edit. 1-4.

du thé (1873); *Juive d'Oran; Synagogue de Tétouan*, (1874); *Danseuse de Tétouan* (1876); *Printemps; Orientale;* la décoration du plafond du théâtre des Celestins, a Lyon, sept sujets (1877); *Fileuse* (1878); *Suzanne*, aquarelle (1879); *Portrait de M. Alfred Naquet*, député de Vaucluse (1880); *Mauresque* (1882); *Portrait de M. E. Manuel* (1884); *Porteur de dépêches à Tétouan* (1885); *Danse champêtre* (1886); *Mauresque au bain* (1888); *Instruction religieuse*, Maroc; *Idylle*, Dauphiné (1889); *l'Aurore* (1890); *la Fête de Carlina* (1891), et un certain nombre de portraits aux seules initiales. M. Hirsch a obtenu une mention honorable à l'Exposition universelle de 1889, une médaille de 3e classe au Salon de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur la même annee. *

HIRSCH (Max), économiste et homme politique allemand, né a Halberstadt le 30 décembre 1832, fit de fortes etudes de droit et de philosophie aux Universites de Tubingue, Heidelberg et Berlin (1850-1855), puis entreprit un voyage en France et en Algérie, et en publia à son retour le compte rendu, sous ce titre : *Esquisse des conditions économiques de l'Algérie* (Skizze der Volkswirthzustaende in Alg.; Gœttingue, 1857). Puis il fonda le journal *le Progrès* (der Fortschritt), et s'occupa activement des affaires publiques et des questions sociales. En 1868, il se rendit en Angleterre et en Ecosse pour y étudier les associations ouvrières, et chercha, à son retour, a en organiser sur le même plan. Il fonda à cet effet le journal *l'Association des métiers* (der Gewerkverein), des caisses de secours pour les malades, les invalides, les veuves, etc., et diverses sociétés, une entre autres pour l'instruction du peuple. L'influence qu'il acquit le fit nommer, en 1869, député au Reichstag de l'Allemagne du Nord, par le district saxon de Plauen. Membre du parti progressiste, il fut un des orateurs les plus écoutés dans les questions de réforme sociale. Il fut reelu au Reichstag de l'empire allemand, en 1877, par un district de Berlin. M Hirsch a publié quelques brochures sur les questions d'assurances, sans compter ses rapports sur les caisses de secours et les associations qu'il a fondées.

HIRSCHFELD (Gustave), archéologue allemand né à Pyritz (Pomeranie), le 4 novembre 1847, fit ses classes au Gymnase de sa ville natale, suivit les cours des Universités de Tubingue, de Leipzig et de Berlin, et devint, en 1870, boursier de l'Institut archéologique allemand pour la Grèce, l'Italie et l'Asie Mineure De 1875 a 1877, il dirigea les fouilles d'Olympe et fut nommé, en 1878, professeur d'archéologie a l'Université de Kœnigsberg. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 25 decembre 1891.

On a de lui : *Tituli statuariorum sculptorumque græcorum* (Berlin 1871); *Athènes et Marsyas* (Ibid., 1872; *Kelænæ-Apamea* (1875); *Pausanias et Olympia* (1883). Il a collaboré aux deux premiers volumes de l'ouvrage : *les Fouilles d'Olympe* (Ausgrabungen in Olympia); *Tavium* (1884); *Tombeaux en Paphlagonie* (Paphl. Felsengraeber, 1885); *Bas-reliefs sur les rochers en Asie Mineure* (Felsenreliefs in Kleinasien, 1887), etc. *

HIRST (Thomas-Archer), professeur et mathématicien anglais, né a Heckmondwike, le 22 avril 1830, commença ses études a Wakefield, puis fit la connaissance de Tyndall, et le suivit à Marbourg (Hesse-Cassel) où il assista aux cours de Stegman, Knoblauch et Bunsen. En 1852, après avoir présenté avec succès une these sur les *Diamètres conjugués de l'ellipsoïde*, il obtint le grade de docteur de philosophie. Ayant fait un court séjour à Gottingue, où il suivit les leçons de Gauss sur le magnetisme, M Hirst se rendit à l'Université de Berlin, où il fut un des auditeurs de Steiner au Joachimsthal. Rappelé en Angleterre, il fut nommé professeur au Queenwood college et occupa sa chaire pendant trois ans. En 1857, au retour d'un voyage en France, il accompagna Tyndall en Suisse, étudia avec lui certains phénomenes de la mer de Glace et fit l'ascension du mont Blanc. Après un voyage en Italie (1858), il revint en Angleterre et succéda à M. Cook, comme premier professeur de mathématiques à l'University college. Ce fut alors qu'il tenta pour la première fois d'enseigner la géometrie dans les classes élementaires sans se servir des élements d'Euclide. Membre de la Société royale, dont il fut deux fois le vice-président, il fut nommé professeur des sciences physiques à l'Université en 1865, et de mathématiques en 1867. Trois ans plus tard, il accepta les fonctions d'archiviste adjoint a l'Université de Londres. En 1873, il devint directeur des études au college naval de Greenwich et garda ce poste pendant dix ans, puis on lui confia la direction et l'inspection générale de toutes les études relatives à l'éducation navale.

Les ouvrages de M. Hirst consistent surtout en des memoires scientifiques publiés dans les revues savantes. On cite parmi les principaux · *Sur les Corps d'attraction égale* (On Equally attracting bodies 1857-58), *Sur les Bouillonnements et leur relation avec la vitesse des courants* (On Ripples and their Relat.... etc., 1859); *Sur la Corrélation de deux surfaces planes* (On the Correlation of two Planes, 1875); etc. Il a consigné les résultats de ses etudes en Suisse sous ce titre : *les Glaciers des Alpes* (Glaciers of the Alps, 1857). Il a aussi publié en français plusieurs articles dans le *Journal des mathématiques*. *

HIRTH (Georges), écrivain allemand, né a Graefentonna, pres de Gotha, le 13 juillet 1841, entra en 1857 a l'Institut géographique de Perthes a Gotha et y resta jusqu'en 1863. Il résida ensuite successivement a Leipzig et a Berlin, passa en 1870 a Augsbourg ou il fut rédacteur l'*Allgemeine Zeitung*, se fixa depuis a Munich et y fonda une imprimerie et une librairie connue sous la raison de Knorr et Hirth.

Les publications de M. Hirth, consignées la plupart dans des recueils periodiques, portent sur la marche de la statistique commerciale en Allemagne, sur la réforme des impôts, sur la gymnastique et enfin sur les arts. Nous citerons de lui son *Annuaire statistique des associations allemandes de gymnastique* (Statist. Jahrbuch der deutschen Turnvereine; 1863 et suiv.); *Affaires de gymnastique* (das gesammte Turnwesen; 1865); *Almanach du Parlement* (Parlamentsalmanach; 1867 et suiv.); *Annales du Parlement de la confédération du Nord de l'Allemagne* (Annalen des norddeutschen Bundes; 1868-1871); *Annales de l'Empire allemand* (Annalen des deutschen Reichs; 1871 et suiv.); *Journal de la guerre franco-allemande* (Tagebuch des deutsch-franzœsischen Kriegs; 1870-1874, 3 vol.); *Aperçus libres sur l'économie rurale* (Freisinnige Ansichten der Volkswirtschaft; 1873, 3e édit. 1876), *Bibliothèque des amateurs d'anciennes illustrations* (Liebhaberbibliothek alter Illustrationen; 1880 et suiv., etc.). M. Hirth est en outre propriétaire et éditeur de plusieurs journaux spéciaux qui paraissent a Munich. *

HIS (Guillaume), anatomiste allemand, né a Bâle le 9 juillet 1831, fit ses études à l'Université de sa ville natale, suivit a Berlin les cours de J. Muller,

HIRSCHFELD (Ludovic), médecin et anatomiste polonais, né à Varsovie, en 1815, mort dans cette ville, le 9 mai 1876 Edit. 3-5.

HIS DE BUTENVAL (Charles-Adrien, comte), senateur français, né à Navarre-les-Evreux (Eure), le 30 juin 1809, mort à Bagneres-de-Bigorre, le 15 mars 1883 Edit 1-5.

visita Wurtzbourg et Vienne, et devint, en 1857, professeur d'anatomie et de physiologie à Bâle. En 1872, il passa, en la même qualité, à Leipzig. Connu par des recherches histologiques et embryogéniques, il se montra l'adversaire des théories de M. Haeckel.

A part des mémoires consignés dans les *Archives d'anthropologie* (Archiv. fur Anthrop.) et dans le *Journal d'anatomie* dont il avait été le fondateur, M. His a publié les ouvrages suivants; *Crania helvetica* (Bâle, 1864); *Recherches sur la formation primitive du corps des Vertébrés* (Ueber die erste Anlage des Wirbelthierleibs; Leipzig, 1868); *les Formes du corps de l'homme et le problème physiologique de son origine* (Unsere Korperform und das phys. Problem ihrer Entstehung; Ib., 1875).

HODGSON (Brian-Houghton), orientaliste anglais, né à Lower-Beech, le 1er février 1800, est le fils d'un banquier de Macclesfield. Elevé au collège de Hailesbury, il entra, en 1818, au service civil des Indes, fut secrétaire de l'ambassade dans le Népâl en 1820, résident du gouvernement britannique en 1833 et se retira du service à la fin de 1843. Pendant son séjour dans ce pays, il fit une étude approfondie de la langue, de la littérature, de la religion et de l'ethnographie du Népâl et du Thibet. En 1824, il fit la découverte de manuscrits authentiques de sanscrit bouddhique, inconnus jusqu'alors, et qui furent traduits, en partie, par Eugène Burnouf. M. Hodgson dota les bibliothèques de Londres et de Paris, ainsi que la plupart des bibliothèques de l'Europe, de manuscrits et de livres précieux, et fut considéré comme le créateur des études bouddhiques. Le British Museum et d'autres musées de l'Europe lui doivent en outre de riches collections zoologiques du pays thibétain.

M. Hodgson, qui a inséré un nombre considérable de *mémoires* dans le *Journal de la Société asiatique* du Bengale et dans les recueils des Sociétés asiatiques de Londres et de Paris, les a réunis en volumes sous ces titres : *Essays on the languages, literature and religion of Nepal and Tibet* (1874) et *Miscellaneous Essays relating to Indian subjects* (1880). Membre de nombreuses académies et sociétés savantes, il reçut, des 1837, la médaille d'or de la Société asiatique de Paris, et fut décoré de la Légion d'honneur en 1838. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 27 décembre 1850. *

HODGSON (John-Evan), peintre anglais, né à Londres le 1er mars 1831, passa ses premières années en Russie, où son père avait établi une maison de commerce, fit ses études en Angleterre et retourna en Russie pour prendre part aux affaires de son père. En 1853, il entra comme élève à l'École des Beaux-Arts de Londres et exposa pour la première fois en 1856. Il commença par peindre des tableaux de genre, aborda la peinture historique en 1861 et fit, en 1869, un voyage en Afrique qui le conduisit à une nouvelle modification dans sa manière. D'abord associé à l'Académie des Beaux-Arts de Londres, il en a été élu membre titulaire le 18 décembre 1879.

Parmi les tableaux les plus remarqués de M. Hodgson, nous citerons : *Arrestation d'un braconnier* (1857); *le Dépouillement du scrutin* (1858); *Répétition de musique dans une ferme* (1860); *la Mariée conduite à sa nouvelle demeure* (1865); *Juive accusée de sorcellerie* (1866); *Plain-Chant* (1867); *Dames chinoises et curiosités européennes* (1868); *Arabes prisonniers* (1870); *Arabes pasteurs* (1870); *Un Patriarche arabe* (1871); *le Charmeur de serpents* (1872); *Un Marchand d'oiseaux tunisien* (1873); *Un Remouleur besoigneux*, *le Salut rendu* (1874); *Un Actéon moderne* et *Un Armurier*, à l'Exposition universelle de Paris en 1878; *Peintre et critique*, *le Pays d'Hobbema* (1882); *Robert Burns* (1887).

HŒFLER (Charles-Adolphe-Constantin DE), historien allemand, né à Memmingen, le 27 mars 1811, fit ses études au gymnase, puis à l'Université de Munich et à celle de Gœttingue. Après avoir passé deux années en Italie, il vint à Munich en 1836 pour prendre la direction politique du journal officiel de Bavière, et se fit recevoir, en 1839, professeur extraordinaire à l'Université. Il fut relevé de cette fonction en 1847, à la suite des troubles politiques qui éclatèrent en Bavière, devint archiviste de la ville de Bamberg et accepta, en 1851, une chaire d'histoire à l'Université de Prague. Dans la lutte entre les Tchèques et les Allemands, il soutint ces derniers, fut nommé alors membre de la Chambre des seigneurs et prit sa retraite en 1882.

Parmi les travaux historiques les plus importants de M. Hœfler on cite : *les Papes allemands* (die deutschen Paepste; Ratisbonne, 1839, 2 vol.); *l'Empereur Frédéric II* (Kaiser Friedrich II; Munich, 1844); *Albert de Beham et les Actes du pape Innocent IV* (A. de B. und Regesten Papst Innocenz IV, Stuttg., 1847); *Recueil de documents pour l'histoire franque* (Quellensammlung fur fraenk. Geschichte; Baireuth, 1849-1852, 4 vol.); *Mémoires d'histoire ancienne* (Abhandlungen aus dem Gebiet der alten Geschichte; Vienne, 1870-1880, 7 vol.); *Mémoires sur l'histoire d'Autriche* (Abhandlungen zur Geschichte Oesterreichs; Ibid., 1871-1872, 2 vol.); *Insurrection des villes de la Castille contre Charles V* (der Aufstand der castil. Staedte gegen Karl V; Prague, 1876); *le Monde roman et son rapport avec les idées de réforme du Moyen âge* (die roman. Welt und ihr Verhaeltniss zu den Reformideen der Mittelalters; Vienne, 1878); *Mémoires pour l'histoire des Slaves* (Abhandl. aus dem Gebiet der slaw. Geschichte; Ibid., 1879-1882.

HITCHCOCK (rév. Edward), géologue américain, né à Deerfield (Massachusetts), le 24 mai 1793, mort à Amherst, le 27 février 1864. Edit. 1-4.

HITTORFF (Jacques-Ignace), architecte français, né à Cologne, le 20 août 1793, mort à Paris, le 26 mars 1867. Edit. 1-4

HITZIG (Ferdinand), critique allemand, né à Hauingen (Bade), le 23 juin 1807, mort à Heidelberg, le 22 janvier 1875. Edit. 1-5

HJERTA (Lars-Jean), publiciste suédois, né à Upsala le 22 janvier 1801, mort à Stockholm, le 20 novembre 1872. Edit. 1-4

HJORT (Pierre), grammairien danois, né dans l'île d'Amagre, près Copenhague, le 19 juillet 1793, mort à Copenhague, le 11 novembre 1871. Edit. 1-4.

HLUBEK (François-Xavier-Guillaume), publiciste et économiste allemand, né à Chatitschau (Silésie), le 11 septembre 1802, mort à Gratz, le 10 février 1880. Edit. 1-5.

HOBART-*pacha* (Auguste-Charles), marin anglais au service de la Turquie, né le 1er avril 1822, mort à Milan, le 19 juin 1886. Edit. 4-5.

HOBHOUSE (John-Cam), 1er baron BROUGHTON, homme politique anglais, pair, né à Londres, le 27 juin 1786, mort le 3 juin 1869 Edit.

HOCHSTETTER (Ferdinand DE), géologue et voyageur allemand, né à Esslingen, le 30 avril 1829, mort à Dœbling, le 17 juillet 1884. Edit. 4-5.

HOCKERT (Jean-Frédéric), peintre suédois, né à Jonköping (Suède), mort à Paris en 1867. Edit 1 4.

HOCQUART (Édouard), littérateur français, né à Paris, vers 1795 Edit. 1-5.

HODGSON (William-Ballantyne), économiste écossais, né à Edimbourg en 1815, mort le 25 août 1880. Edit 5.

HŒFER (Jean-Chrétien-Ferdinand), savant et littérateur français, d'origine allemande, né à Dœschnitz (Thuringe), le 21 avril 1811, mort à Brunoy (Seine-et-Oise) en mai 1878. Edit. 1-5

HOEFER (Edmond), romancier allemand, né à Greifswald, le 19 octobre 1829, mort à Stuttgart, le 23 mai 1882. Edit. 5.

5 vol.); *le Pape Adrien VI* (Papst Adrian VI; Ibid., 1880). *

HOELFKEN (Gustave), économiste allemand, né à Hattingen le 14 juillet 1811, fut membre de l'Assemblée nationale de Francfort en 1848, et devint depuis chef de division au ministère de commerce, à Vienne. Il a écrit : *le Développement du Zollverein* (der Zollverein in seiner Fortbildung, 1842); *l'Etat, la politique et le développement de la puissance de l'Angleterre* (Englands Zustaende, Politik und Machtentwickelung, 1846, 2 vol.); *Mémoires du ministre de commerce de l'Autriche* (die Denkschriften des oesterreichischen Handelsministers, 1850); *l'Emigration et la colonisation des Allemands considérées surtout au point de vue de la Hongrie* (Deutsche Auswanderung und Colonisation mit Hinblick auf Ungarn, 1850); *l'Union des douanes et du commerce de l'Allemagne* (Deutschlands Zoll- und Handelseinigung, 1851); *De l'Etude du droit et de l'économie politique* (Ueber das Studium der Rechts- und Staatswissenschaften, 1851).

HOFMANN (Charles DE), homme d'Etat allemand, né à Darmstadt, le 4 novembre 1827, étudia le droit aux Universités de Giessen et de Heidelberg, entra dans une étude de procureur, puis exerça la profession d'avocat dans sa ville natale. En 1857, à la retraite du ministre Dalwigk, auquel il avait été absolument dévoué, il fut appelé au ministère des affaires étrangères et participa depuis à tous les événements qui se succédèrent en Allemagne. Il accompagna M. de Beust à Londres en 1864, en qualité de secrétaire, aux conférences sur la question du Schleswig-Holstein. Il assista, au mois d'août 1866, à la conclusion du traité de paix à Berlin et y resta comme envoyé de la cour de Hesse-Darmstadt; en cette qualité, il prit part à l'élaboration de la constitution de l'Allemagne du Nord, et fut membre du parlement douanier. Après avoir combattu longtemps l'influence et la politique de la Prusse, il se rallia à l'idée de la reconstitution de l'empire allemand au profit de ce pays et fut délégué à Versailles, en 1870, comme plénipotentiaire de la Hesse. Lors de l'introduction du système constitutionnel dans son pays, il devint président du conseil des ministres (septembre 1872), et prépara diverses lois importantes : la loi organique des écoles, la loi électorale, la loi des pensions de retraite, le règlement des rapports entre l'Eglise et l'Etat, etc. A la retraite de M. Delbruck, il devint président de la chancellerie fédérale de l'empire allemand, le 1er juin 1876, et fut nommé ministre d'Etat en Prusse. Le 14 juillet 1879, il reçut le portefeuille du commerce et des travaux publics. Le 23 août 1880, il fut nommé secrétaire d'Etat du gouvernement d'Alsace Lorraine et garda ces fonctions jusqu'au commencement de 1887. Admis à la retraite, il fut nommé grand-croix de l'Aigle-Rouge. Il avait été anobli en 1882.

HOFMANN (Jean-Michel-Ferdinand-Henri), peintre allemand, frère aîné du précédent, né à Darmstadt, le 19 mars 1824, montra de bonne heure de grandes dispositions pour les arts, et reçut les premières notions dans l'atelier du graveur Rauch. Elève de Schadow à l'académie de Dusseldorf en 1843, il y exposa son premier tableau : *Scène de la vie d'Albion*. Après avoir visité la Hollande et la Belgique, il séjourna à Munich, visita Prague en 1853 et passa cinq ans en Italie, principalement à Rome. Il se fixa à Dresde en 1862, et y devint professeur et membre de l'Académie des Beaux-Arts.

M. Hofmann, qui a cultivé avec un égal succès le genre historique et le genre religieux, s'est fait aussi connaître comme portraitiste. Parmi ses tableaux nous citerons : *Christ au tombeau* (1845); *Roméo et Juliette; l'Arrestation du Christ*, dans la galerie de Darmstadt; *Othello et Desdémone* (1859); *la Vierge, avec les apôtres Pierre et Paul* (1861), à Hambourg; *l'Apparition du Christ à Madeleine au tombeau; Résurrection du Christ* (1868); *le Christ et la femme adultère*, dans la galerie de Dresde; *Christ prêchant sur mer* (1875), dans celle de Berlin; *Apothéose du héros du drame antique*, au théâtre de Dresde (1876); une *Léda* et *Jésus au Temple*, dans la galerie de Dresde, etc. Il a donné des dessins à la *Galerie Shakespearienne* de Pecht.

HOFMANN (Auguste-Guillaume), chimiste allemand, né à Giessen, le 8 avril 1818, fut reçu docteur en philosophie dans cette ville en 1842 et entra au laboratoire de Liebig. Nommé professeur extraordinaire de chimie à l'Université de Bonn en 1845, il fut appelé, la même année, à Londres au collège royal de chimie, nouvellement créé et rattaché, en 1853, à l'Ecole des mines. Il y forma un grand nombre d'élèves distingués, et fut nommé, en 1865, professeur à la Monnaie de Londres. Il quitta l'Angleterre en 1864, pour succéder à la chaire de Mitscherlich à Berlin. Il abandonna l'enseignement, l'année suivante, afin de se consacrer entièrement aux recherches de chimie et fonda la *Société allemande de chimie*, qui prit depuis un développement considérable. Membre de nombreuses académies, de la Société royale de Londres, il a été élu correspondant de l'Institut de France le 11 avril 1859. Il a été nommé officier de la Légion d'honneur. — Il est mort à Berlin le 5 mai 1892.

Les études de M. Hofmann portent principalement sur l'ammoniaque et ses dérivés, sur le goudron de houille, qui amenèrent la découverte de l'aniline, matière colorante employée depuis avec succès par l'industrie, sur la fuchsine ou le rouge d'aniline à qui l'on doit une matière colorante connue sous le nom de *Violet-Hofmann*, etc. L'ensemble de ses travaux et de ses produits lui valut le grand prix, à l'Exposition universelle de 1867. Ses nombreux mémoires ont été consignés soit dans les *Transactions of The Royal Society*, soit dans le *Journal of the Chemical Society of London*, dans les *Monatsberichte* de l'Académie de Berlin et dans les *Mémoires* de la Société de chimie de cette ville. A la mort de Liebig, il prit la direction des *Annales de chimie et de pharmacie;* il a prononcé plusieurs éloges de chimistes éminents, et principalement à la conférence Faraday de Londres, en 1875, celui de Liebig qui fut publié l'année suivante sous le titre : *the Lifework of L.* Il a publié à part un ouvrage estimé : *Introduction à l'étude de la Chimie moderne* (Einleitung in die moderne Chimie; 5e édit., Brunswick, 1876). On cite en outre : *Exposition universelle de Londres en* 1862, rapport sur les produits et procédés chimiques (1866, in-4), traduit en français par Mme Pauline Kopp; *Biographie de J.-B. André Dumas* (1880, in-4), traduit en français par Ch. Baye; *la Question de la divi-*

HOEVEN (Jan VAN DER), naturaliste hollandais, né à Rotterdam, le 9 février 1801, mort à Leyde, le 10 mars 1868. Edit. 1-4

HOFFMANN (Achille-Louis-Marie), médecin français, né à Paris, le 20 février 1801, mort à Paris en mars 1879. Edit. 1-5.

HOFFMAN (Charles-Fenno), poète et romancier américain, né à New-York en 1806, mort le 7 juin 1884. Edit. 1-5.

HOFFMANN (Charles-Alexandre), littérateur polonais, né le 24 mars 1798, en Mazovie, mort à Dresde, le 6 juillet 1875 Edit 1 5.

HOFFMANN (Jean-Joseph), orientaliste hollandais, né à Wurtzbourg, le 5 février 1805, mort à La Haye, le 23 janvier 1878. Edit. 5.

HOFMANN (Jean-Chrétien-Conrad), théologien protestant allemand, né à Nuremberg, le 21 décembre 1810, mort à Erlangen, le 20 décembre 1877. Edit. 1-5.

sion de la Faculté de philosophie (die Frage der Theilung der Philos. Facultaet; 1881); *Souvenirs du passé de Berlin* (Erinnerungen aus der berliner Vergangenheit; 1882).

HOGG (Quintin), philanthrope anglais, né en février 1845, fit ses études à l'Eton college, entra dans les affaires et acquit une grande fortune. De bonne heure, il avait témoigné d'un vif intérêt pour les enfants abandonnés et commencé par en recueillir quelques-uns dans le petit appartement qu'il occupait près du Strand, puis il installa, à proximité de Drury Lane, un plus grand asile pouvant abriter cinquante petits travailleurs et auquel attenaient un gymnase et un préau. Une école du dimanche fut fondée, et bientôt un grand nombre d'enfants vinrent régulièrement se joindre à ceux de l'asile. En 1873, M. Hogg créa l'*Institut chrétien de la Jeunesse* qui, depuis 1882, est établi Regent street et, après avoir constamment progressé, a atteint, en 1891, le chiffre de 12000 membres. Les trois branches d'études de l'institution se rapportent aux questions sociales, à l'éducation et à la religion. Depuis neuf années, 100000 adhérents ou étudiants ont été inscrits, et M. Hogg a consacré à son œuvre 100000 livres sterling. Malgré l'affaiblissement de sa santé et ses voyages d'affaires aux Indes, M. Hogg n'a jamais cessé de se dévouer à son institution. En 1886, voulant rester étranger à la politique, il a décliné la candidature que lui proposaient les électeurs de Westminster pour un siège au Parlement. *

HOHENLOHE-SCHILLINGSFURST (prince Clovis-Charles-Victor DE), homme d'Etat et diplomate allemand, né à Rotenbourg, le 31 mars 1819, est le chef actuel de la seconde branche de la ligne princière de Hohenlohe-Waldenbourg. D'abord prince de Ratibor et Corvey, il succéda, en 1846, à son frère Philippe-Ernest, dans les titres et qualités de Hohenlohe-Schillingsfürst, en vertu d'un traité conclu avec son frère aîné, le duc Victor de Ratibor. Il étudia aux Universités de Gœttingue, de Heidelberg et de Bonn, et commença sa carrière dans l'administration prussienne; mais, lorsqu'il fut en possession du domaine seigneurial de Schillingsfurst, situé en Bavière, il passa au service du gouvernement bavarois. Membre héréditaire de la première Chambre de Bavière, il devint ministre de la maison du roi et des affaires étrangères le 1er janvier 1867; il recevait en même temps la présidence du Conseil, en remplacement du baron de Pfordten.

Le prince de Hohenlohe ne manifesta d'abord aucune opposition à la politique prussienne; il s'y rattachait plutôt par son éducation et ses antécédents, ainsi que par le système militaire qu'il fit adopter aux Chambres bavaroises. Mais bientôt, il dut travailler à maintenir l'autonomie des puissances secondaires de l'Allemagne contre les tendances envahissantes de M. de Bismarck, et son programme devint celui des Etats qui voulaient rester allemands sans être prussiens. Ses discours aux Chambres et aux réunions du Zollverein le développèrent, au mécontentement de la Prusse (septembre-octobre 1867), et il ne craignit pas de recommander aux députés d'augmenter les forces du pays pour résister aux tentatives d'annexion. Au mois d'avril 1868, sa nomination de vice-président du Parlement douanier fut interprétée comme l'adhésion d'un grand nombre d'Allemands à ses idées. On lui attribua dès lors le projet d'une confédération du Sud, organisée parallèlement à celle du Nord, et les journaux prussiens en combattirent d'avance le plan (juillet 1868). A la même époque, il conclut avec le Wurtemberg une convention pour l'occupation et la défense en commun de la forteresse d'Ulm, l'une des places fédérales de l'ancienne Confédération germanique. Toutefois ses adversaires l'accusaient alors même de n'avoir pas embrassé avec sincérité le particularisme bavarois et de servir encore, par indécision et faiblesse, les ambitions prussiennes.

A l'intérieur, le prince de Hohenlohe paraissait suivre une politique libérale : tel est du moins le caractère de ses instructions adressées aux fonctionnaires sur l'interprétation et la répression des délits de presse. Il se fit remarquer surtout, quoique catholique, par sa résistance aux traditions ultramontaines dans les rapports de l'Eglise avec l'Etat. A l'approche du concile œcuménique, il s'associa aux protestations anticipées des catholiques allemands et surtout bavarois contre les décisions qui paraissaient devoir être prises au sujet des idées et des institutions modernes, déjà condamnées tant de fois par les encycliques de la papauté. Il prit même l'initiative de démarches auprès de plusieurs cabinets européens, pour protéger contre les résolutions éventuelles des prélats convoqués à Rome les droits civils et politiques garantis par les lois confessionnelles sur la liberté des cultes, le mariage, l'instruction publique, etc. Aux approches des élections pour le parlement bavarois, on prétendit qu'il avait modifié systématiquement les circonscriptions électorales pour diminuer les forces de l'opposition du clergé contre lui. Les deux partis se trouvèrent en nombre égal à la nouvelle Chambre (mai 1869), et l'élection du président resta sans résultat. Après la dissolution, de nouvelles élections amenèrent une majorité ultramontaine. Le cabinet donna sa démission le 26 novembre, mais le roi refusa d'accepter celle du prince de Hohenlohe et du ministre de la guerre. Cependant les votes hostiles le forcèrent à se retirer des affaires en février 1870. Après la guerre franco-prussienne, membre du Reichstag, il vota pour l'incorporation de la Bavière dans le nouvel empire (30 décembre 1871), et suivit de tout point les programmes de M. de Bismarck. Député au premier Parlement allemand pour le district de Forchheim, il fut choisi pour premier vice-président le 23 mars 1871. Après le rappel du comte d'Arnim, il fut nommé ambassadeur à Paris le 23 mai 1874, et ce fut l'inventaire qu'il fit des archives de l'ambassade qui servit de base au procès intenté contre son prédécesseur. Réélu au Reichstag en 1874 et 1877, malgré les efforts de l'opposition ultramontaine, il échoua aux élections de 1881. Au mois d'octobre 1885, il fut nommé lieutenant de l'empereur ou gouverneur de l'Alsace-Lorraine, en remplacement du général Manteuffel, décédé, et surpassa son prédécesseur par ses efforts pour hâter la germanisation du pays. C'est sous son administration que la formalité des passeports, destinée à supprimer les relations entre la France et les pays annexés, fut exercée avec le plus de rigueur, jusqu'à ce qu'un rescrit de l'empereur Guillaume II, au mois de septembre 1891, en suspendit l'application.

Marié, le 16 février 1846, à la princesse Marie-de Sayn-Witthenstein Berlebourg, née le 16 février 1829, le prince de Hohenlohe a eu cinq enfants, deux filles et trois fils, dont l'aîné, le prince *Philippe*-Ernest-Marie, né le 5 juin 1853, à Schillingsfurst, est capitaine de cavalerie dans l'armée prussienne.

HOGAN (John), sculpteur anglais, né à Tallow (Irlande), en octobre 1800, mort en mars 1858. Edit. 1-2.

HOGARTH (George), littérateur anglais, né en Écosse en 1777, mort le 12 février 1870. Edit 1-4.

HOGUET (Charles), peintre français, né à Berlin en 1813, mort en 1867. Edit. 1-4.

HOHENHAUSEN (Bernard, baron DE HOCHHAUS et DE), général allemand, né à Dachau, le 28 juin 1788. Edit. 1-5

HOHENLOHE SCHILLINGSFÜRST (Gustave-Adolphe, prince DE), prélat allemand, frère du précédent, né le 26 février 1823, étudia d'abord au gymnase d'Erfurt, puis suivit à l'Université de Bonn les cours de la Faculté de droit, et ceux de théologie aux Universités de Breslau et de Munich. En 1846, il se rendit à Rome, entra à « l'Accademia ecclesiastica », établissement d'enseignement théologique supérieur, et fut sacré prêtre par le pape Pie IX, à Gaete, où il l'avait suivi en 1849. Il devint successivement camérier secret, aumônier et évêque d'Edesse. Il a été élevé à la dignité de cardinal (ordre des prêtres), le 22 juin 1866. Après l'entrée des troupes italiennes à Rome en 1870, il partit pour l'Allemagne et y passa plusieurs années. En 1872, il fut question de le nommer ambassadeur de l'empire allemand près le Saint Siège; mais Pie IX refusa son assentiment à ce projet, et l'ambassade resta sans titulaire. Le prince de Hohenlohe alla reprendre ses fonctions de cardinal à Rome, en février 1876, et fut promu cardinal évêque d'Albano le 12 mai 1879. A la suite de dissentiments assez obscurs avec la cour pontificale, Mgr de Hohenlohe se démit de son titre de cardinal-évêque, et se retira en Allemagne dans ses propriétés, mais en avril 1884, il rentra à Rome, et reprit le rang de cardinal prêtre.

HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN (*Léopold*-Étienne-Charles-Antoine-Gustave-Edouard-Thassilo, prince DE), prince héréditaire de la seconde branche non régnante de la maison princière de Hohenzollern, né le 22 septembre 1835, était major à la suite, dans le premier régiment à pied de la garde prussienne, lorsqu'il épousa, le 12 septembre 1861, la princesse Antoinie, fille de Ferdinand, roi de Portugal. Ce mariage et sa qualité de catholique le désignèrent, au mois de juillet 1870, au choix du maréchal Prim, qui cherchait un candidat à la couronne d'Espagne, n'éveillant point les susceptibilités des Cortes. L'acceptation de l'offre de la couronne par le prince Léopold surexcita vivement l'opinion publique en France et fut le point de départ de négociations actives entre les cabinets de Paris et de Berlin. Malgré la renonciation personnelle du prince à cette candidature, et à la suite d'une demande d'engagements plus formels adressée au roi de Prusse par le ministère français, l'action de la diplomatie n'aboutit qu'à une éclatante rupture, et à la déclaration de guerre du 15 juillet 1870. Le prince Léopold ne figura point dans la campagne de France. Membre héréditaire de la Chambre des seigneurs de Prusse, il est général d'infanterie prussien, chef du régiment de fusiliers « Prince-Charles-Antoine », etc.

Le prince Léopold de Hohenzollern a deux frères : le prince *Charles*, né à Sigmaringen, le 20 avril 1839, élu prince de Roumanie le 20 avril 1866 et proclamé roi, le 26 mai 1881, sous le titre de Charles Ier (voy. ce nom), et le prince *Frédéric*, né le 25 juin 1843, lieutenant général prussien à la suite du 2e régiment de la garde. Il a trois fils, le prince Frédéric-*Guillaume*, né au château de Benrath, le 7 mars 1864, lieutenant prussien à la suite de la garde; le prince *Ferdinand*, né à Sigmaringen, le 24 août 1865, et le prince *Charles-Antoine*, né au même lieu, le 1er septembre 1868, lieutenant au 1er régiment de hulans de la garde prussienne.

A la fin de l'année 1888, le roi de Roumanie, qui avait perdu sa fille unique, voulut assurer l'hérédité de la couronne dans sa dynastie, conformément à la constitution, en désignant pour son successeur l'un de ses neveux; l'aîné de ces derniers, ayant renoncé, par acte du 22 novembre 1888, aux droits éventuels d'héritier présomptif de Roumanie qui lui étaient offerts, ces droits passèrent à son frère cadet, le prince Ferdinand, qui fut reconnu, par décret royal, prince de Roumanie, le 18 mars 1889. Ce prince avait alors vingt-trois ans. Après avoir été l'objet d'une passion aventureuse qui préoccupa vivement l'opinion publique et qui remettait la succession du trône de Roumanie en question, il a été fiancé, en juin 1892, à la princesse Marie d'Angleterre, fille aînée du duc d'Edimbourg. (Voyez ce nom.)

HOLE (William), peintre et graveur anglais, né à Salisbury, le 7 novembre 1846, fit ses études à l'Académie et à l'Université d'Edimbourg et fut destiné à la carrière d'ingénieur; mais, après un voyage en Italie qui développa en lui des instincts artistiques, manifestés depuis sa jeunesse, il étudia la peinture à l'Ecole d'art d'Edimbourg, puis à celle de l'Académie royale d'Ecosse, dont il devint associé en 1878, et membre titulaire en 1889. M. Hole fait aussi partie de la Société royale des peintres graveurs, et c'est peut-être à la gravure qu'il doit sa plus grande réputation. On cite parmi ses toiles : *la Fin des 45* (1879); *le Soir de Culloden* (1880); *Si vous aviez su* (1884); *Nouvelles de Flodden* (1886); parmi ses gravures: *les Avocats*, d'après J.-F. Millet (1890); six planches, d'après Thomson de Duddingstone, une grande copie du « *Leaping horse* » de Constable (1890), etc. M. Hole s'est fait aussi un nom comme portraitiste.

HOLLAND (Guillaume-Louis), philologue allemand, né à Stuttgart le 11 août 1822, étudia à l'Université de Tubingue, et à celle de Berlin sous Lachmann, Bopp et Bœckh, puis se rendit à Paris, où il explora la collection des anciens manuscrits français et espagnols de la Bibliothèque. Rentré à Tubingue en 1847, il y devint professeur de littérature romane. — Il est mort dans cette ville, le 22 août 1891.

On doit à M. Holland : *Crestien de Troies, recherche historico-littéraire* (Crestien von Tr., eine liter gesch. Untersuchung; Tubingue, 1854); *Comédies du duc H.-J. de Brunswick* (Schauspiele des Herzogs H.-Jul. von Brauns; Stutt. 1855); *Livre des exemples d'anciens sages* (Buch der Beispiele der alten Weisen; Ibid., 1860); *Li Romans don chevalier au lyon Crestien von Troies* (Hanovre, 1867-1877); *Lettres de la duchesse Elisabeth-Charlotte d'Orléans* (Briefe der Herz. El Ch. von Orl.; Stuttgart, 1867-1881, tom. I-VI); ainsi qu'une édition des *Œuvres poétiques* de Uhland, avec notes critiques. (Ibid., 1863-1876.)

HOLLINGSHEAD (Jean), administrateur et écrivain anglais, né à Londres, le 9 septembre 1827, fit ses études à Homerton et renonça de bonne heure à la carrière des affaires pour se consacrer au journalisme. Il collabora notamment au *Cornhill Magazine*, au *Good Words* et fut le critique dramatique du *Daily News* et de la *London Review*. En 1868, il fonda le *Gaiety theater*, dont il a cessé seulement dans ces dernières années d'être le directeur. Pen-

---

HOHENZOLLERN-HECHINGEN (Frédéric-Guillaume-Constantin, prince DE), dernier chef de la branche éteinte de Hechingen, né le 16 février 1801, mort le 3 septembre 1869. Edit. 1-4.

HOHNBAUM (Charles), médecin allemand, né à Cobourg, le 10 janvier 1780, mort à Hildbourghausen, le 17 septembre 1855. Edit 1-3.

HOLBROOK (John-Edwards), naturaliste américain, né en 1795 à Beaufort (Caroline du Sud), mort à Norfolk (Etats-Unis), le 8 septembre 1871. Edit. 1-4.

HOLFELD (Dominique-Hippolyte), peintre français, né à Paris en 1804, mort dans cette ville, le 13 janvier 1872. Edit. 1-4.

HOLLAND (Henry-Edward Fox, 4e baron), diplomate anglais, pair, né le 7 mars 1802, mort le 18 décembre 1859. Edit. 1-2

HOLLARD (Henri), médecin français, né à Lausanne (Suisse) en 1801, mort à Neuilly, le 26 décembre 1866 Edit. 1-4.

dant un certain temps, M. Hollingshead administra trois théâtres métropolitains et fut à la tête de la plus puissante troupe de comédiens qu'on eût encore vue à Londres. Sur son invitation, la Comédie-Française tout entière se rendit à Londres en 1879 et joua pendant six semaines au Gaiety.

Il faut citer parmi les principaux ouvrages de M. J. Hollingshead : *Mélanges* (Miscellanies, 3 vol. 1874); *Franchement Anglais* (Plain English, 1882); *Footlights* (1883); une adaptation de *la Cigale*, de MM. Meilhac et Halévy, qui eut un assez grand succès, sous le titre de *Grasshopper* (la Sauterelle). *

HOLM (Pierre-Edouard), historien danois, est né à Copenhague en 1833. Professeur libre d'histoire à l'Université de sa ville natale, il devint professeur titulaire en 1868 Ses premiers travaux appartiennent au domaine de l'histoire ancienne : *Situation politique des Hellènes sous l'Empire romain depuis Constantin jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident* (1864), et *la Situation des Grecs sous les empereurs romains jusqu'à Caracalla* (1860). Plus tard il se tournait vers l'histoire des pays scandinaves et publiait : *Politique du Danemark pendant la guerre russo-suédoise de* 1788-1790 (Danmarks Politik under des svensk russiske krieg, etc. (1868); *Histoire extérieure du Danemark et de la Norvège de* 1791 *à* 1807 (Danmarks-Norges udenrigske Hist., etc.; 1875, 2 vol.). Il a traduit de l'italien l'*Histoire universelle* de César Cantù, pour laquelle il a refait la partie relative à l'histoire du Danemark. Il a collaboré au recueil le *Historisk Tidskrift*. *

HOLMES (Augusta), musicienne irlandaise, compositrice et pianiste, née vers 1850, vint de bonne heure à Paris, ou elle se fit entendre d'abord dans des concerts. Bientôt elle produisit des œuvres personnelles et fit exécuter, en 1873, à la Société philharmonique une composition sur le psaume *In exitu*. L'année suivante, elle fit représenter au théâtre du Châtelet, momentanément transformé en Opera populaire, un opéra en un acte, ou plutôt une symphonie, *Héro et Léandre*, dont elle avait écrit les paroles et la musique, et dont les tendances wagneriennes furent peu goûtées. Un *Andante pastoral*, exécuté au concert Pasdeloup en 1877, fut mieux accueilli. Après s'être presentée à deux reprises au concours musical de la ville de Paris avec les deux symphonies *Lutèce* (1879) et *les Argonautes* (1880), sans obtenir le prix, Mlle Aug. Holmes fit représenter cette dernière au concert du Cirque d'hiver. Elle a fait exécuter depuis aux concerts Colonne et Lamoureux : *les Sept Ivresses*, poème symphonique (1883); *l'Irlande*, symphonie (1885); enfin et surtout *l'Ode triomphale*, *Patrie*, pour chœurs et orchestre, primée au concours de musique du centenaire de 1889, executée au Palais de l'Industrie, le 11 septembre 1889 et considérée comme l'œuvre capitale de l'artiste. On a d'elle, sous le nom d'*Hermann Zenta*, quelques mélodies vocales. *

HOLMES (Olivier-Wendell), médecin et poète américain, né le 29 août 1809, à Cambridge (Massachusetts), y fit ses études. Reçu médecin, il visita une première fois l'Europe, et, à son retour, il s'établit à Boston (1836). En 1838, il fut nommé professeur d'anatomie et de physiologie au college de Dartmouth, donna, quelques années plus tard, sa démission, et fut chargé du même enseignement (1847) à l'Université d'Harvard. Il prit sa retraite en 1882. Il est revenu plusieurs fois en Europe et a reçu grand accueil en Angleterre.

Le docteur Holmes, qui a écrit plusieurs ouvrages de médecine cités avec eloge, a fait des vers, souvent réimprimés (*Holmes' Poetical Works;* Londres, 1854), et qui ont, au jugement de ses compatriotes, de l'originalité. On a aussi de lui des contes et nouvelles, des causeries humoristiques, des etudes de morale, des biographies, etc., dont la plus grande partie ont paru dans les revues avant d'être publiées en volumes. Citons : *Elsie Venner*, dont une imitation a eté donnee en français par *Old Nick* [E.-D. Forgues] (1862, in-18); *l'Ange gardien* (1868); *Mécanisme intellectuel et moral* (Mechanism in thought and morals (1870); *Chants de toutes les saisons* (Songs of many Seasons, 1874); *la Porte de fer et autres poèmes* (the Iron Gate, etc., 1880); *Haine à mort* (A mortal antipathy, 1885); *Nos cent jours en Europe* (Our hundred days in Europe, 1887); *Avant le couvre-feu* (Before the curfew, 1888); *la dernière Famille*, poème traduit en français par M. Gausseron (1887, in-4). Le docteur Holmes a signé de divers pseudonymes : *l'Automate, le Professeur, le Poète*, etc.

HOLMGREN (Alarie-Frithjof), physiologiste suédois. né à Vestra Ny, le 22 octobre 1831, termina ses études médicales à Upsala en 1861 et voyagea à l'etranger. En 1864, il fut appelé à la chaire de physiologie à l'Université d'Upsala. Il s'est spécialement occupé de la vision des couleurs et il a été traduit de lui en français l'ouvrage suivant : *De la Cécité des couleurs dans ses rapports avec les chemins de fer et la marine* (1878, in-8). On cite encore de lui un volume de *Poésies* publié en 1882. *

HOLST (Han-Peter), littérateur danois, né à Copenhague, le 22 octobre 1811, nommé maître de langue danoise et de logique à l'Académie des cadets en 1836, ecrivit a l'usage des écoles plusieurs livres élementaires qui ont eu beaucoup de succès : *Livre de lectures danoises* (Dansk Læsebog; Copenhague, 1837-39, 5ᵉ édit., 1854); *Etrennes des poètes danois* (Nytaarsgave, 1835-1858, 4 vol. in-12); et un recueil de *Nouvelles romances* de six auteurs, y compris lui-même (Nye Romancer, 1843) : ce recueil a été traduit en allemand.

Parmi ses compositions originales on remarque : *Romances nationales* (Frædrelanske Romancer, 1832; 2ᵉ édit., 1840. in-8); un recueil de *Nouvelles* (Noveller, 1834); deux *Poèmes à la memoire de Frédéric VI* (Mindeblad om kong Frederik VI, 1839; 2ᵉ édit., 1840; Farvel, 1840), tous deux traduits en allemand et en anglais, et le premier, en outre, en italien, en français, en latin et en grec; deux recueils de *Poèmes* (Digtninger, 1833; Digte, 1ʳᵉ et 2ᵉ édit., 1840); *le Petit Trompette* (Den lille Horn; blæser; 1851), appel aux défenseurs de la patrie; *Eros*, poésies lyriques (1857, in-8); puis des essais dramatiques comme *Gioacchino*; enfin des poésies détachées dans les divers journaux de son pays.

M. Holst a aussi traduit du français et de l'allemand des romans, des poemes et des pieces de théâtre. En octobre 1840, il entreprit, aux frais de l'Etat, un voyage de deux ans a l'étranger. Il visita

---

HOLMAN (Christophe-André), voyageur anglais, né en 1787, mort à Londres, le 26 juillet 1857. Edit. 1-2.

HOLMBOE (Christophe-André), orientaliste norvégien, né à Vang, le 19 mars 1796, mort à Christiania, le 2 avril 1882. Edit. 1-5.

HOLST (Frédéric), médecin et publiciste norvégien, né à Holmestrand, le 12 août 1791, mort à Christiania, le 4 juin 1870 Edit. 1-4.

HOLTEI (Charles DE), poète allemand, né à Breslau, le 24 janvier 1797, mort dans cette ville, le 12 février 1880. Edit 1-5.

HOLTZENDORF (Joachim-Guillaume-François-Philippe, dit *Fran.*, baron DE), célèbre criminaliste allemand, né à Bietmannsdorf, le 14 octobre 1829, mort à Munich, le 5 février 1889. Edit. 5.

HOLTZMANN (Adolphe), philologue allemand, né à Karlsruhe, le 2 mai 1810, mort à Heidelberg le 3 juillet 1870. Edit. 1 4

l'Allemagne, la France et l'Italie, où il se mit en relation avec Thorwaldsen. Il a publié des *Souvenirs de voyages*, en vers et en prose (Ude og hjemme, 1842; 2e édit. 1843).

HOLYOAKE (George-Jacob), publiciste et théologien anglais, né à Birmingham, le 13 avril 1817, fit ses études a l'Ecole de mécanique de cette ville, devint professeur de mathématiques et fit des conférences sur le système social de Richard Owen. Il s'est principalement fait connaître comme fondateur d'une secte antireligieuse, *le Sécularisme*, professant l'accord de la morale et de la science, sans acception des systèmes qui admettent ou nient Dieu. En 1850, il créa pour ses idées une revue, *the Reasoner* (*le Raisonneur*). Sous son inspiration plusieurs sociétés se formèrent en Angleterre et établirent des conferences et des cours publics, auxquels les nombreux ouvrages de M. Holyoake servirent de base. En 1852, une controverse entre ce dernier et des ministres eut lieu a l'Institution scientifique de Londres, et elle fut renouvelée, en 1854, à Glasgow, devant plus de 3000 personnes. Cependant M Holyoake fut poursuivi et emprisonné sous l'accusation d'athéisme; il refusa le serment dans plusieurs circonstances où il était légalement exigé, et soutint la validité légale de la simple affirmation Son opinion prévalut par l'acceptation du bill connu sous le nom d' « Evidence amendment bill ». Il fut également poursuivi pour avoir publie des journaux non timbrés, afin de venir en aide à la Societe pour le rappel des « droits sur l'intelligence » (taxes upon knowledge). De ce chef, il encourut des amendes dont la somme totale s'élevait à pres de quinze millions de francs (600000 livres sterling), lorsque l'abolition de la loi sur le timbre des journaux vint interrompre les poursuites dirigées contre lui. Secrétaire de la Légion britannique du general Garibaldi, il prit une part remarquee a diverses agitations populaires.

M. Holyoake a publie un certain nombre d'ouvrages sur l'education des classes laborieuses, sur la cooperation, sur la critique théologique, entre autres : *la Logique des faits* (Logic of facts); *Procès du theisme* (Trial of theism); *Lettres à lord J. Russell sur la liberté de l'intelligence* (Letters to lord J. R. on a Intelligence franchise); *Histoire de la coopération à Rochdale* (Hist. of cooperation in Rochdale), *à Halifax*, et en général *en Angleterre*. Il a été traduit de lui en français une *Histoire des Equitables pionniers de Rochedale*, par M. Francesco Vigano (1881, in-4) et *Self Hep par le peuple*, par M. Cambier (1888, in-18). On a dû, en outre, à M. Holyoake, sous le titre de *Condition des classes industrielles à l'étranger*, une publication de renseignements, continuée depuis par le ministère des affaires etrangeres.

HOMMAIRE DE HELL (Adele), femme du voyageur français de ce nom, mort à Ispahan, en 1848, est née en 1819. Elle accompagna son mari dans la mission scientifique dont il fut chargé par le gouvernement, passa cinq années dans les possessions meridionales de la Russie qui s'étendent du Danube au Caucase, et collabora au grand ouvrage intitulé : *les Steppes de la mer Caspienne* (1844-1847, 3 vol, in-8, cartes et plans). La part qui lui revient dans cette relation comprend surtout la description pittoresque du voyage, esquisses de mœurs, caracteres et physionomies. Depuis la mort de son mari, elle a publié séparément : *Voyage dans les steppes de la mer Caspienne et dans la Russie méridionale* (1860, in-18; 2e édit., 1868).

On a encore d'elle : *Rêveries d'un voyageur* (1845, in-18), poésies dont on a loué la grâce; puis des articles dans l'*Annuaire des voyages; A travers le monde, la vie orientale, la vie créole* (1870, in-18; 2e édit. 1872). Elle a aussi pris part à la rédaction du *Voyage en Turquie et en Perse* de son mari, commencé en 1854 et dont le tome IV a paru en 1860 (in-8, 24 pl.).

HOMOLLE (J.-Théophile), archéologue français, membre de l'Institut, né le 19 décembre 1848, à Paris, entra à l'Ecole normale supérieure en 1869, se fit recevoir agrégé d'histoire et fut nommé membre de l'Ecole française d'Athènes. Pendant son séjour en Grece, il fut chargé de commencer et de diriger pendant plusieurs années, dans l'île de Délos, les fouilles qui durèrent de 1877 à 1887. Il fut assez heureux pour recueillir de très nombreuses inscriptions qui nous initient, jusque dans les plus petits détails, au culte d'Apollon et à l'administration de son temple et quelques statues archaiques importantes pour l'histoire de l'art. Il a consigné le résultat de ses recherches dans le *Bulletin de correspondance hellénique* (années 1877-1883) et dans la *Revue archeologique* (1877 et 1880). Il se fit recevoir docteur ès lettres, en 1887, avec deux theses concernant ses explorations archéologiques à Délos; dans sa thèse française, *les Archives de l'intendance sacrée de Délos*. 315-166 avant J.-C., (1887, in-8), l'auteur expose les détails des opérations financieres des prêtres d'Apollon et les rapports qui existaient entre la ville de Délos et le temple du dieu; et dans sa thèse latine, *De Antiquissimis Dianæ simulacris deliacis* (Ibid., in-8), il étudie onze statues archaiques d'Artémis, qui jettent un jour nouveau sur les origines de l'art grec. A son retour de Grèce, M. Homolle avait été nommé maître de conférences a la Faculté des lettres de Nancy; en 1884, il devint professeur suppléant d'épigraphie et d'antiquités grecques au Collège de France, et en 1891, il fut nommé directeur de l'Ecole française d'Athenes. Il a été elu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 1er avril 1892, en remplacement de M. Alfred Maury. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

HOOK (James-Clarke), peintre anglais, né le 21 novembre 1819, fut admis de bonne heure a suivre les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Londres, qui lui confera, en 1843, deux medailles d'argent et, en 1846, la médaille d'or. Apres s'être attaché à reproduire des sujets vénitiens, tirés de l'histoire ou de la vie familière et peints avec une grande richesse de couleur, il ne traita plus que le paysage. Nommé membre associé de l'Académie en 1850, il en a été élu membre titulaire en 1860.

On cite parmi les œuvres de M. J.-C. Hook : *le Chant du vieux temps* (1845); *Persécution des protestants en France* (1854); *Bayard recevant chevalier le fils du connétable de Bourbon* (1855); *Venise comme on la rêve, Matinée d'automne: le Chevalier Bayard blessé à Brescia; Otello et Desdemone; la Mere de Moise sauvé*, plusieurs *Scènes de pêche*, en Cornouailles, en Norwège, en Italie, etc. M. Hook a envoyé trois tableaux a l'Exposition universelle

---

HOMBRES FIRMAS (Louis-Auguste, baron d'), savant français, né à Alais (Gard), le 4 juin 1776 mort au même lieu, le 5 mars 1857. Edit 1-2.

HONNORAT (Simon Jude), philologue français, né à Digne en 1786, mort dans cette ville, le 6 août 1852. Edit. 1-4.

HONNORÉ (Auguste-Jules-Léon), sénateur français, né à Monthureux-sur-Saône (Vosges), le 29 septembre 1836, mort à Paris, le 5 mai 1886. Edit. 5.

HONORÉ (Charles-Honoré Rémy, dit), auteur dramatique français, né à Paris en 1793, mort le 13 mars 1858. Edit. 1-2.

HONORÉ (Maurice-Oscar), romancier français, né en 1822, mort à Paris, le 20 juillet 1885. Edit. 2-5.

HOOK (rév. Walter-Farquhar), théologien anglais, né à Worcester en 1798, mort le 20 octobre 1875 Edit. 1-5.

de 1867 : *Du fond de la mer; Gamins de la mer*, et des *Pêcheurs*. Ses envois a celle de 1889 lui ont valu une medaille d'or.

HOOKER (sir Joseph-Dalton), botaniste anglais, né a Haleswortli (Suffolk), le 30 juin 1817, étudia la médecine. Il venait d'être reçu docteur lorsqu'il accompagna, en qualité de naturaliste, le capitaine J. Ross dans une expédition au pôle antarctique (1839). Ce premier voyage d'etudes scientifiques fut suivi, a divers intervalles, de nombreuses et lointaines explorations dont il consigna les résultats dans d'importants ouvrages spéciaux. Il visita spécialement la Nouvelle-Zelande, l'Asie centrale, les Indes, le Maroc, Il courut de sérieux dangers dans l'Himalaya et le Thibet et fut fait prisonnier par le rajah de Sikim. En septembre 1865, il fut nommé directeur du jardin botanique de Kew, prés de Londres, en remplacement de son père qui venait de mourir. Il le remplaça également comme correspondant de l'Académie des sciences de l'Institut de France le 18 juin 1886. Examinateur de plusieurs grands établissements civils ou militaires, il a été fait commandeur de l'ordre de l'Etoile des Indes et de celui du Bain.

Nous trouvons sous le nom de ce savant explorateur les publications suivantes : *Flora antarctica* (Londres 1845-1848, 2 vol.); *Flore de la Nouvelle-Zélande* (1852); *Voyages botaniques dans la mer Antarctique* (1847-1860, 6 vol. in-4); *les Rhododendrons de l'Himalaya* (Londres, 1849-1851); *Himalayan journals* (1855, 2e édit., 2 vol. in-8); la premiere partie d'une Flore de Van Diemen (*Flora Tasmanica*, in-4), avec un atlas des plantes de l'Himalaya (*Illustration of Himalayan plants*, 1855, 2 vol. in-fol.); *Flore des îles Britanniques* a l'usage des étudiants (1870); *Flore des Indes anglaises* (1874); *Journal d'une excursion au Maroc et au Grand Atlas* (J. of a tour in Marocco, etc.; 1878).

HOPFEN (Hans DE), romancier allemand, né à Munich, le 3 janvier 1835, fit ses études de droit dans sa ville natale et se consacra à la littérature sous les auspices du poete Geibel. De 1862 à 1866, il résida successivement a Venise, a Paris, à Vienne et se fixa définitivement a Berlin. Parmi ses nombreux romans on cite : *Peregretta* (1864); *Perdu à Paris* (Verdorben zu Paris; Stuttg., 1868, 2 vol.); *Arge Sitten* (Ibid., 1869, 2 vol.); *l'Ami gris* (der graue Freund; Ibid., 1864, 4 vol.); *Juschu, journal d'un comédien* (Juschu; Tagebuch eines Schauspielers; Ibid., 1875, 4 vol.); *le Mariage du sieur de Waldenberg* (die Heirath des Hern von W. Ibid., 1878, 3 vol.); *Contes des campagnes de Bavière* (Bayrische Dorfgeschichten; Ibid., 1878); *le Vieux praticien* (der Alte Praktikant; Ibid., 1878); *les Histoires du major* (die Geschichten des Majors; Berlin, 1879); *Petites gens* (kleine Leute; Ibid., 1880); *Mon Oncle don Juan* (Mein Onkel don Juan; Ibid., 1884, 2 vol.); *l'Amour ardent* (Brennende Liebe; Dresde, 1883); *Ma première aventure* (Mein erster Abenteuer; 1886); un recueil de ses *Poésies* (Gedichte), a eu quatre éditions (1884). *

HORNBY (sir Geoffroy-Thomas PHIPPS), marin anglais, né à Winwick en 1825, prit du service en 1837 et assista, a bord du bâtiment la *Princesse-Charlotte*, au bombardement de Saint-Jean-d'Acre. Il passa ensuite sous les ordres de l'amiral Percy, dans l'escadre du cap de Bonne-Espérance, puis dans celle du Pacifique, commandée par son père et fut aide de camp de l'amiral Dacres, commandant l'escadre de la Manche. Promu contre-amiral en 1869 et vice-amiral en 1875, il commanda les forces navales de la Grande-Bretagne dans la Méditerranée pendant la guerre russo-turque, avec l'ordre de forcer le passage des Dardanelles dans certains cas déterminés, et participa a la prise de possession de l'île de Chypre. Il fut nomme, en 1881, president du Collège royal naval de Greenwich. Il a été fait commandeur de l'ordre du Bain.

Son frère, le rév. James-John HORNBY, né à Wimvick en 1826, fit ses études à Eton et suivit les cours de l'Université d Oxford. Après avoir été professeur et censeur aux Universités de Durham et d Oxford, il fut nomme aumônier de la reine. *

HORSLEY (John-Callcott), peintre anglais, né à Londres, le 19 janvier 1817, fit a l'Académie ses etudes artistiques et débuta avec eclat à dix-huit ans par *le Payement des loyers à Haddon-Hall au XVIe siècle*. Cette toile et celles qui succédèrent : *les Joueurs d'échec, les Musiciens rivaux, On attend une réponse*, etc., furent exposes à la *British Institution*. En 1839. M. Horsley se produisit à l'Académie avec *le Coq du village*, qui, apres avoir fait partie de la galerie Vernon, passa au musée de South-Kensington. Il envoya ensuite *l Enfance et la vieillesse* (1840); *la Sortie du bal* (1841); *la Tombe d'un père* (1843); *le Colporteur*, et autres petites toiles d'une grande finesse d'exécution.

Lorsque le gouvernement anglais ouvrit un concours pour la decoration des salles du nouveau Parlement, M. Horsley, s'essayant dans la grande peinture, produisit le carton d'*Une prédication de saint Augustin* (1843), qui fut jugé digne d'un second prix de 200 liv. st. (5 000 fr.); l'un des six peintres chargés de décorer ce palais, il y exécuta ces sujets : *la Religion* (1845); *le Couronnement de Henri V* (1847); *Eve tentée par Satan*.

Dans les annees suivantes, cet artiste, revenu à sa premiere manière, donna : *Malvolio* (1849); *l'Hospitalité* (1850); *le Madrigal* (1852); *le Dépit* (1854), etc. A l'Exposition universelle de Paris en 1855, il avait envoyé cinq tableaux : *Jane Gray et Roger Ascham*, remarquable peinture de genre où l'on voyait un bel effet de clair-obscur; *la Réunion musicale*, traitée avec un soin tout hollandais; *l'Allegro e il Penseroso*, deja récompensé à l'Exposition de 1851 et acheté par le prince Albert, etc. Il obtint une mention A celle de 1867, il n'exposa que *la Nouvelle robe*.

M. Horsley a encore produit un assez grand nombre de tableaux tres remarqués aux expositions anglaises, et reproduits par la gravure dans plusieurs publications illustrées : *Attaque et defense, l'Appartement particulier du banquier, Vieux*

HOOKER (Joseph), général américain, né à Old-Hadley (Massachusetts), le 13 novembre 1815, mort le 1er novembre 1879. Edit. 3-5.

HOOKER (sir William-Jackson), botaniste anglais, né à Exeter en 1785, mort à Kew, près Londres, le 12 août 1865 Edit. 1-2

HOPE (sir James-Archibald), général anglais, né en 1785, mort le 30 décembre 1871. Edit. 1-4

HOPE (sir James), marin anglais, né à Édimbourg, le 3 mars 1808, mort à Londres, le 11 juin 1881. Edit. 3-5

HOPKINS (John-Henry), théologien protestant américain, né à Dublin (Irlande), le 30 janvier 1792, mort à Vermont, le 9 janvier 1868. Edit. 1-4.

HOPKINS (Mark), littérateur américain, né à Stockbridge (Massachusetts), le 4 février 1802, mort le 17 juin 1887 Edit 1-5.

HOREAU (Hector), architecte français, né à Versailles, le 4 octobre 1801, mort à Paris, le 22 août 1872 Edit. 1-5

HORN (Ignace EINHORN, dit), économiste français, d'origine hongroise, né a Vay-Ujhely, le 25 septembre 1825, mort à Pesth, le 28 octobre 1875 Edit 3-5.

HORN (Uffo Daniel), littérateur allemand, né à Trautenau (Bohême), le 18 mai 1817, mort au même lieu, le 25 mai 1860. Edit. 1-4

HORN (Charles-Édouard), compositeur anglais, né à Londres en 1786, mort a Boston (États-Unis), le 21 octobre 1849. Edit. 1-4

peuple et jeune peuple, *le Jour des Morts*, *les Jardins de Fontainebleau*, etc., puis des portraits, notamment celui de l'ingénieur *Brunel* (1857). Il a été nommé, en décembre 1864, membre de l'Académie royale dont il a été élu trésorier en 1882.

HORTEUR (Jules-François), député français, né aux Chavannes (Savoie), le 17 septembre 1842, étudia le droit et fut reçu avocat. Maire de sa ville natale et conseiller général pour le canton de la Chambre depuis 1871, il se porta aux élections générales du 20 février 1876, comme candidat républicain, dans l'arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne. Il obtint, au premier tour de scrutin, 2607 voix sur 9700 votants environ, et fut élu, le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 5595 voix, contre 4975 données au candidat monarchiste, M. Grange, représentant sortant. Il s'inscrivit au groupe de la gauche républicaine avec lequel il vota, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 5756 voix, contre le même concurrent, qui en obtint 5065. Aux élections générales du 21 août 1881, M. Horteur fut réélu, dans l'arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne, par 8029 voix, contre le même concurrent. Porté sur la liste républicaine du département de la Savoie, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, le premier sur quatre, par 30466 voix sur 53561 votants. Après le rétablissement du scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et fut élu, au premier tour, le 22 septembre 1889, par 5527 voix, contre 4829 données à M. Grange, candidat monarchiste.

HOSMER (William-Henri-Caverl), poète américain, né à Avon (New-York), le 25 mai 1814, fit des études de droit. Se trouvant sur un territoire encore occupé en partie par les Indiens Senecas, il prit les légendes de ces tribus comme thème de ses essais poétiques, et publia, en 1844, *Yonnondio*, poème indien en sept chants. En 1854, il a donné une édition complète de ses *Œuvres poétiques* (New-York, 2 vol. in-12), dont le premier volume contient tout ce qu'il a écrit sur les Indiens, avec des chansons, ballades, poèmes lyriques, etc. Les critiques américains ont signalé la vivacité et la vigueur de ses poésies.

HOSMER (Harriett-G.), femme sculpteur américaine, née à Watertown (Massachusetts), le 9 octobre 1830, montra, dès l'âge de seize ans, une grande habileté dans l'art de modeler en argile et en plâtre. Après avoir passé trois années dans un pensionnat, elle entra dans l'atelier de sculpture de M. Stevenson, à Boston, et, pour se perfectionner dans l'anatomie du corps humain, elle suivit les cours de l'École de médecine de Saint-Louis. Elle débuta par une réduction du buste de *Napoléon Ier*, de *Canova*, qui fut suivi de *Vesper ou Étoile du soir*, sa première œuvre d'imagination. En 1852, elle se rendit à Rome, fut l'élève de Gibson, et, après deux ans d'études, produisit les bustes de *Daphné*, et de *Méduse*, qui furent très remarqués. Mlle Hosmer, qui, à part des excursions aux États-Unis, continua de résider à Rome, y exécuta un grand nombre de bustes et statues, parmi lesquels il faut citer : *Beatrice Cenci dormant dans sa cellule* (1857); *Puck*, statue en marbre; *Zénobie, reine de Palmyre, dans les fers*, statue colossale, *Thomas Benton*, statue; *le Faune dormant; le Faune s'éveillant*, etc.

HOSTRUP (Jens-Christian), auteur comique danois, né à Copenhague, le 20 mars 1818, fut destiné à la carrière ecclésiastique et étudia la théologie. Une comédie, *les Voisines*, qu'il écrivit à cette époque et qu'il fit jouer dans une société d'étudiants, fut représentée ensuite sur le théâtre royal de Copenhague, où elle eut le plus grand succès. Dès lors le jeune théologien se mit à écrire pour le théâtre sous le pseudonyme de *Jens Christrup*, et de 1845 à 1854 il composa un grand nombre de comédies, de vaudevilles, de pièces bouffonnes et de librettos d'opéras. Au bout de neuf années d'activité littéraire, il fut nommé pasteur a Silkeborg, dans le Jutland, et parut renoncer momentanément à ses travaux dramatiques. Depuis, pensionné par le gouvernement, il s'est retiré à Copenhague.

Les principales pièces de M. Hostrup, écrites en prose, avec de nombreux couplets, sont : *les Voisins de face* (Gjenboerne), *les Intrigues* (Intrigerne), *Incidents d'un voyage à pied* (Fodreuse Eventyr), *le Moineau* (Spurven), *l'Orage* (Tordenveir), *le Maître et le disciple* (Mœster og Laerling). *Eva*, drame en quatre actes. Les pièces de théâtre et les autres poésies de M. Hostrup ont été plusieurs fois réunies sous ces titres : *Œuvres poétiques* (Poetiske Skrifter, Copenhague, 1852, 4 vol. in-8; *Comédies* (Komedier, 1876, 3 vol.); *Poésies* (Visers og vers (1872). L'auteur a aussi publié, sous le pseudonyme de *Jens Christrup*, un recueil de *Chants pour les étudiants*. Il a, d'autre part, composé un volume de *Sermons pour tous les dimanches et jours de fête de l'année* (Praediker poa alle Son-og Hellydage, 1875).

HOUEL (Jean-Hubert), ancien représentant du peuple français, né à Deycimont (Vosges), le 4 avril 1802, d'une famille de cultivateurs, fut admis à l'École normale; mais, renonçant bientôt à l'enseignement, il fit son droit, et, en 1827, s'établit comme notaire à Saint-Dié (Vosges). Il se démit de sa charge en 1837, exerça la profession d'avocat, et

---

HORNE (Richard Henry), poète et littérateur anglais, né le 1er juin 1803, mort à Margate, le 14 mars 1884. Edit. 1-5.

HORVATH (Michel), historien et révolutionnaire hongrois, né à Szentes, le 30 octobre 1800, mort à Carlsbad, le 19 août 1878. Edit. 1-5.

HOSEMANN (Théodore), dessinateur allemand, né à Brandenbourg, le 24 septembre 1807, mort à Berlin, le 15 octobre 1875. Edit. 1-5.

HOSTEIN (Louis-Jean-Baptiste-Hippolyte), littérateur et administrateur français, né à Strasbourg, le 14 octobre 1814, mort à Paris, le 8 septembre 1879. Edit. 1-5.

HOSTEIN (Édouard Jean-Marie), peintre français, né à Pléhédel (Côtes-du-Nord) en 1812. Edit. 1-5.

HOTHAM (Beaumont HOTHAM, 3e baron), général anglais, né à Lullington-Castle en 1794, mort le 10 décembre 1870. Edit. 1-4.

HOTHAM (sir Charles), marin anglais, cousin du précédent, né le 14 janvier 1806, mort le 31 janvier 1856. Edit. 1-2.

HOTHO (Henri-Gustave), littérateur allemand, né à Berlin, le 22 mai 1802, mort dans cette ville, le 24 décembre 1873. Edit. 1-5.

HOTTINGER (Jean-Jacques), historien suisse, né à Zurich, le 18 mai 1783, mort dans cette ville, le 18 mai 1859. Edit. 1-5.

HOUDETOT (Frédéric-Christophe, comte D'), homme politique français, pair, né à Paris, le 16 mai 1778, mort le 20 janvier 1859. Edit. 1-2.

HOUDETOT (Charles-Ile-de-France, comte D'), frère du précédent, né à l'Ile-de-France, le 6 juillet 1786, mort le 6 octobre 1866. Edit 2-4.

HOUDETOT (César-François-Adolphe, vicomte D'), administrateur français, frère des précédents, né en 1799, mort au Havre, le 1er août 1869. Edit. 2-4.

HOUEL (Ephrem-Gabriel), inspecteur des haras français, né à Torigny-sur-Vire (Manche) en 1807, mort en 1885. Edit. 1-5.

entra, comme candidat libéral, au Conseil d'arrondissement. En 1848, il fut envoyé à l'Assemblée constituante par 59721 voix et vota avec la fraction la plus modérée de la majorité républicaine. Après l'élection du 10 décembre, il soutint le ministère Odilon Barrot et combattit ensuite avec modération la politique de l'Elysée. Réélu à la Législative par 55272 suffrages, il fit partie de la minorité constitutionnelle qui avait pour chef M. Dufaure. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il se tint en dehors de la politique.

HOUSSAYE (Arsène HOUSSET et), littérateur français, né à Bruyères, près de Laon, le 28 mars 1815, d'une ancienne famille d'agriculteurs alliée aux D'Aguesseau et aux Condorcet, vint de bonne heure chercher à Paris la réputation. Il débuta, en 1836, par deux romans, écrits déjà dans la manière qu'il a adoptée, *la Couronne de bluets* et *la Pécheresse*. L'amitié de Jules Janin et de Théophile Gautier et l'heureuse collaboration de Jules Sandeau l'aidèrent à se faire une place parmi les littérateurs. Ses essais dans la critique d'art (*Revue du Salon de 1844*) et surtout ses études spéciales sur l'époque de la Régence attirèrent l'attention sur lui; sa *Galerie de portraits du XVIII*e *siècle* (1844, 1re série, 2 vol in-12) fut également remarquée. Deux ans plus tard, sa splendide publication de l'*Histoire de la peinture flamande et hollandaise* (Paris, 1846, in-fol.; 100 gravures sur cuivre) obtint du ministère une souscription considérable, et se vit accueillie avec une faveur que les accusations de plagiat soulevées par M. Alfred Michiels n'arrêtèrent point : l'auteur répondit aux brochures publiées contre lui par une brochure intitulée *Un Martyr littéraire, touchantes révélations*.

A la révolution de 1848, M. Arsène Houssaye qui, pendant l'agitation réformiste, avait été nommé par les étudiants président de leur banquet, fut jeté un instant dans la politique il se présenta aux suffrages de son département, comme candidat du parti démocratique, en concurrence avec M. Odilon Barrot qui lui fut préféré. Au mois de novembre 1849, il dut à l'appui de Mlle Rachel la place d'administrateur de la Comédie-Française. Sa direction ne fut pas moins active que conciliante : avec un demi-million de dettes pour point de départ, il ramena au Théâtre-Français une complète prospérité, et fit jouer près de cent ouvrages de MM. Victor Hugo, Alex. Dumas, Ponsard, Augier, Musset, Mallefille, Mme de Girardin, Sandeau, Gozlan, etc., notamment : *Gabrielle*, *Charlotte Corday*, *Lady Tartuffe*, *le Cœur et la dot*, *Ulysse*, *la Joie fait peur*, *les Contes de la reine de Navarre*, *Mlle de La Seiglière*. Après le coup d'Etat de 1851, il composa pour Mlle Rachel la cantate intitulée *L'Empire, c'est la paix*. En 1856, la perte de sa femme et les tracas inhérents à une telle administration le déterminèrent à donner sa démission. Il fut remplacé par M. Empis, et on créa pour lui une place d'inspecteur général des musées de province. Décoré de la Légion d'honneur le 6 mai 1846, il a été promu officier le 30 juillet 1858.

Les œuvres de M. Arsène Houssaye, aussi nombreuses que diverses, embrassent le roman, le théâtre, la poésie et la critique. Nous citerons parmi ses romans, dont quelques-uns ont des sujets historiques : *la Pécheresse* (1836; nouv. édit., 1874, in-18); *les Aventures galantes de Margot* (nouv. édit., 1866, in-18); *la Couronne de bluets* (2 vol. in-8); *les Onze maîtresses délaissées* (1840, 2 vol. in-8); *la Vertu de Rosine* (1844); *les Trois Sœurs* (1847, 2 vol. in-8); *Philosophes et comédiennes* (1850); *la Pantoufle de Cendrillon* et *le Voyage à ma fenêtre* (1851); *les Filles d'Eve* (1852); *Sous la Régence et sous la Terreur* (1852); *le Repentir de Marion* (1854; nouv. édit., 1870); *le Violon de Franjolé* (1856); *les Revenants* (1859, 2 vol. in-8); avec M. Jules Sandeau : *Mme de Vandeuil* (1842; nouv. édit., 1870, in-18), *Mlle de Kerouare* (1842), *Milla* (1842); *Marie* (1843); *Mlle Mariani* (1859; 4e édit., 1860); *Mlle de La Vallière et Mme de Montespan*, études historiques sur la cour de Louis XIV (1860, plusieurs éditions); *Mademoiselle Cléopâtre* (1864, in-18); *Blanche et Marguerite* (1864, in-18); *le Roman de la duchesse* (1865, in-18); *les Légendes de la jeunesse* (1865, gr. in-8, avec grav.); *les Grandes Dames* (1878, 4 vol. in-8); *les Parisiennes* (1869, 4 vol. in-8), 2e série des *Grandes Dames; les Courtisanes du monde*, 3e série des *Grandes Dames* (1870, 4 vol. in-8) : *le Chien perdu et la Femme fusillée* (1872, 2 vol. in-8); *Tragique aventure de bal masqué* (1873, in-18); *Lucie, histoire d'une fille perdue* (1873, in-18); *les Mains pleines de roses, pleines d'or et pleines de sang* (1874, in 18); *la Belle Rafaella* (1874, in 18); *les Amours de ce temps-là* (1875, in-18); *les Dianes et les Vénus* (1875, in-18); *les Femmes du diable* (1876, in-18); *Histoire étrange d'une fille du monde* (1876, in-18); *Alice* (1877, in-18); *Bianca* (Ibid.), suivie de *Mlle Phryné, les Trois duchesses* (1877, 2 vol. in-12); *les Charmeresses* (1878, in-18); *les Larmes de Jeanne* (1878, in-8); *la Robe de la mariée* (1879, in-18; *l'Eventail brisé* (1879, 2 vol. in-18); *Histoires romanesques* (1879, in-18); *les Princesses de la ruine* (1881, in-18); *Mlle Rosa* (1882, in-18); *les Douze Nouvelles* (1883, in-18); *la Comédienne* (1884, in-18); *Contes pour les femmes* (1885, tome I-IV, in-16); *Rodolphe et Cynthia*, roman parisien (1888, in-18) et quelques autres volumes de même ordre qu'il est difficile de distinguer au milieu de leurs réimpressions particulières ou des collections dont elles font partie.

Les poésies de M. Ars. Houssaye comprennent : *les Sentiers perdus* (1841); *la Poésie dans les bois* (1845); *Poèmes antiques* (1855); *la Symphonie des vingt ans* (1867, in-8). Ces divers recueils ont été réunis plusieurs fois sous les titres de *Poésies complètes* (1851), d'*Œuvres poétiques*, avec une *Notice* de Th. de Banville (1858, in-12), etc., ainsi que sous leur titre primitif (1877, in-18).

Au théâtre M. Arsène Houssaye a donné : *les Caprices de la marquise*, pièce en un acte, représentée avec peu de succès à l'Odéon en 1844; *la Comédie à la fenêtre* (1852); *Mademoiselle Trente-six vertus*, drame en cinq actes (Ambigu, 3 mai 1873) qui échoua également. Une comédie en cinq actes. *les Comédiennes*, reçue au théâtre des Variétés en 1857, n'a pas été représentée.

Ajoutons aux ouvrages critiques et humoristiques ou d'histoire littéraire et mondaine de M. Ars. Houssaye : *le Voyage à Venise* (1849); *l'Histoire du quarante et unième fauteuil de l'Académie française* (1855, in 8), où l'auteur a eu l'heureuse idée de nous faire assister à la réception académique de tous les grands esprits de notre pays, que l'Académie a refusé ou négligé d'accueillir, depuis Descartes jusqu'à Béranger; *le Roi Voltaire : sa généalogie, sa jeunesse, sa cour, ses ministres, son peuple, sa dynastie*, etc. (1858, in-8), l'ouvrage le plus sérieux d'histoire littéraire de l'auteur; *Histoire de l'art français* (1860, in-8); *les Femme comme elles sont* (nouv. édit., 1861, in-8); *les Femmes du temps passé* (1862, gr. in-8, avec portraits); *les Charmettes; J.-J. Rousseau et Mme de Warens* (1863, in-18); *Notre-Dame de Thermidor*, histoire de Mme Tallien (1867, in-8); *Histoire de Léonard de Vinci* (1869, in-8); *Galerie du XVIII*e *siècle* (10e édit., 1874-76, 4 vol. in 18), comprenant, entre autres, *la Régence, Louis XV; les Comédiennes de Molière* (1873, in-8, avec portraits); *Molière, sa femme et sa fille* (1880, in-folio, avec portraits et gravures);

HOUNAU (Henri-Michel), médecin français, né à Pau (Basses Pyrénées) en 1781, mort à Pau en octobre 1868 Edit. 3-4

HOUNG-SIEOU-TSIUEN, général chinois, commandant en chef de l'armée insurrectionnelle, né vers 1813. Edit. 1-3.

les Destinées de l'âme (1880, in-18), essai d'une philosophie spiritualiste fondée sur le sentiment et l'imagination; *le Livre de minuit*, recueil de pensées extraites de ses divers ouvrages (1887, in-32); *les Confessions, souvenirs d'un demi-siècle*, 1830-1880 (1885-1891, 6 vol. in-8), etc.

Plusieurs des notices de M. A. Houssaye sur les écrivains du XVIIIe siècle ont été reproduites en tête d'éditions nouvelles de leurs *Œuvres* (Chamfort, Fontenelle, Rivarol, Boufflers, Piron, 1852-1857). Il faut encore mentionner de lui un grand nombre d'articles dans le *Constitutionnel*, la *Revue de Paris*, a *Revue des Deux Mondes*, et surtout dans l'*Artiste*, dont il fut rédacteur en chef de 1844 a 1849, et dont il reprit, dix ans plus tard, la direction. En janvier 1861, il devint l'un des principaux propriétaires de *la Presse* et directeur de la rédaction de ce journal; il y inséra, outre un feuilleton hebdomadaire intitulé *l'Histoire en pantoufles*, et signé *Pierre de l'Estoile*, un certain nombre de variétés littéraires. Il a, du reste, souvent eu recours au pseudonyme, soit individuellement, soit en société avec divers collaborateurs. M. G. d'Heylli, dans son *Dictionnaire des pseudonymes*, lui attribue les suivants : *G. de Montbeyraux, Alfred Mousse, Lord Pilgrim, comte d'O, René de la Ferté, Pierre Dax*, etc. Il a paru plusieurs éditions générales des *Œuvres* de M. Arsène Houssaye.

HOUSSAYE (Henry), historien et critique français, fils du précédent, né à Paris le 24 février 1848, fit une partie de ses études au lycée Napoléon, les acheva sous la direction particulière de Philoxène Boyer et, après s'être destiné d'abord à la peinture, se tourna vers l'étude de l'antiquité grecque. Officier dans la garde mobile en 1870, il prit part à plusieurs combats livrés sous Paris, et reçut pour faits de guerre, notamment pour l'affaire de la Maison crénelée (30 novembre 1870), la croix de la Légion d'honneur. Membre du comité de la Société des gens de lettres, il fait partie de l'Association pour le progrès des études grecques, comme pour marquer le contraste de ses travaux personnels avec les fantaisies littéraires familières à son père.

M. Henry Houssaye débuta, à dix-neuf ans, dans la littérature d'érudition par une *Histoire d'Apelles*, étude sur l'art grec (1867, in-8; 3e édit., 1868, in-18) qui fut remarquée. A la suite d'un assez long séjour en Grèce, il publia l'*Histoire d'Alcibiade et de la République athénienne* depuis la mort de Périclès jusqu'à l'avènement des trente tyrans (1873, 2 vol. in-8; 4e édit., 1875, 2 vol. in-18) : cet ouvrage obtint, en 1874, le prix triennal fondé par M. Thiers. Il a donné depuis dans le même ordre de recherches : *Mémoire sur le nombre des citoyens d'Athènes au Ve siècle* (1882, in-8); *la Loi agraire à Sparte* (1884, in-8), *Aspasie, Cléopâtre, Théodora* (1890, in-18; 5e édit. 1892). Il a publié en outre : *le Premier siège de Paris en 52 avant J.-C.*, étude d'archéologie militaire (1876, in-16), réimprimée avec d'autres études sous le titre d'*Athènes, Rome, Paris* (1878, in-18); *l'Art français depuis dix ans*, suite de salons insérés dans la *Revue des Deux Mondes* (1882, in-18); *les Hommes et les idées*, recueil d'articles du *Journal des Débats* (1886, in-18); 1814, *Histoire de la campagne de France et de la chute de l'Empire* (1888, in-8; 9e édit. 1891), ouvrage important qui doit avoir pour suite et pendant : 1815. Outre sa collaboration à la *Revue des Deux Mondes* et au *Journal des Débats*, M. H. Houssaye a fourni des articles, sous son nom ou sous le pseudonyme de *Georges Werner*, à *l'Artiste*, à *la Presse*, a *la Revue du XIXe siècle*, etc.

HOUZÉ (Florentin), peintre belge, né a Tournay, en 1812, reçut à Liège les leçons du peintre lyonnais P.-H. Hennequin, fixé dans cette ville, et cultiva avec succès l'histoire et les sujets religieux. On cite parmi ses œuvres : *les Derniers moments de lord Percy* (1842); *l'Entrée au couvent* (1846); *Saint Vincent de Paul au secours d'inondés, Saint Charles Borromée administrant les pestiférés, Saint Augustin mourant guérissant un malade*, un *Crucifiement*, admis a l'Exposition universelle de Paris en 1855. M. Houzé a obtenu une médaille de vermeil en 1842, a Bruxelles.

HOVELACQUE (Abel), publiciste et linguiste français, député, est né à Paris, le 14 novembre 1843. Il suivit les cours de droit, puis il se livra particulièrement a l'étude de la linguistique, et devint professeur d'anthropologie linguistique à l'Ecole d'anthropologie fondée, en 1876, par le docteur Broca. En janvier 1878, il fut élu conseiller municipal de Paris pour le quartier de l'Ecole militaire, et réélu, le 9 janvier 1881, par 1035 voix sur 1900 votants. Il y fit partie du groupe de l'autonomie communale, et soutint ou signa toutes les propositions radicales. Il échoua aux elections de mai 1884, contre le candidat monarchiste, mais se représenta a l'élection partielle du 31 janvier 1886, dans le quartier de la Salpêtrière, et fut élu, au premier tour de scrutin, par 917 voix sur 1052 votants. Il y fut réélu aux élections municipales du 8 mai 1887; mais aux élections législatives du 22 septembre 1889, il se porta dans la 1re circonscription du XIIIe arrondissement, obtint au premier tour de scrutin, 2122 voix sur 5963 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 2978 voix, contre 2562 données à M. Planteau, député sortant, candidat boulangiste.

Directeur de la *Revue de linguistique*, M. Hovelacque a publié : *la Théorie spécieuse de Lautverschiebung* (1868, in-8); *Racines et éléments simples dans le système linguistique indo-européen* (1869, gr. in-8); *Grammaire de la langue zende* (1869, in-4; 2e édit. 1878, in-8); *Instructions pour l'étude élémentaire de la linguistique indo-européenne* (1872, in-18); *Mémoire sur la primordialité de la prononciation du R vocal sanskrit* (1873, in-8); *la Linguistique* (1875, in-8; 1888, 4e édit.); *le Chien dans l'Avesta* (1876, in-8); *Notre Ancêtre* (1877, in-8), recherches d'anatomie et d'ethnographie; *Etudes de linguistique et d'ethnographie* (1878, in-18); *l'Avesta, Zoroastre et le Mazdéisme* (1878, in-8; 2e édit. 1880, gr. in-8); *Melanges de linguistique et d'anthropologie* (1880, in-12); *les Debuts de l'humanité* (1881, in-18), *les Races humaines* (1882, in 18); *Précis d'anthropologie* (1886, in-8), en collaboration avec M. George Hervé; *les Nègres de l'Afrique sus-équatoriale* : Sénégambie, Guinée, Soudan, Haut-Nil (1889, in-8, avec fig.). Il a édité un recueil de *Morceaux choisis* de Voltaire, J.-J. Rousseau et Diderot (1883, in-18). *

HOVYN DE TRANCHÈRE (Jules), ancien représentant du peuple français, né à Bordeaux, le 18 avril 1816, et l'un des grands propriétaires de la Gironde, se fit d'abord connaître, de 1835 à 1844, par des articles d'économie politique insérés dans la presse bordelaise et fut appelé, à cette dernière date, à diriger la culture d'un vaste domaine à Guitres. Envoyé a l'Assemblée constituante en 1848, le huitième sur les quinze représentants de son département, il vota en général avec la droite, et fut réélu a la Législative. Il prit plusieurs fois la parole sur les questions agricoles. Suivant le programme du comité de la rue de Poitiers, il se rallia au parti monar-

---

HOUSSARD (Georges-Eugène), ancien député et sénateur français, né à Cerelles (Indre-et-Loire), le 28 octobre 1814, mort le 7 juin 1885 Edit. 4-5.

HOUSTON (Samuel), général américain, né à Rockbridge-Cor (Virginie), le 2 mars 1793, mort le 23 juillet 1863. Edit. 1-3

HOUZEAU (Jean-Charles), astronome belge, né à Mons, le 7 octobre 1820, mort à Bruxelles, le 16 juillet 1888. Edit 5.

chique dirigé par M. Thiers et combattit la politique de l'Elysée. Lors du coup d'Etat du 2 décembre, il fut du nombre des représentants qui protestèrent à la mairie du X[e] arrondissement et y furent arrêtés. Remis en liberté, il se retira d'abord à Bordeaux, puis passa en Russie, où il s'occupa d'affaires industrielles. Depuis le rétablissement de la République, sa candidature a été soutenue dans la 2[e] circonscription de Libourne, où il échoua, le 21 août 1880, avec 4474 voix contre 8125 données à M. Lalanne, autre candidat républicain.

M. Hovyn de Tranchère a publié : *Statistique des chemins de fer russes au 13 janvier 1869* (1869, in-4), et, dans un autre ordre de travaux, préparé une série de publications historiques d'après les documents provenant de la Bastille et transportés en Russie en 1789. Il a édité, avec M. Guyot, les *Œuvres poétiques de Jacques Béreau, poitevin* (1885, in-16). Il a donné, en outre, sous le pseudonyme *de J. Mazerac*, une *Histoire des bords de la Garonne* (1885, in-18), et sous son nom : *le Dessous de l'histoire*, curiosités judiciaires, administratives, politiques et littéraires, recueillies et annotées (Bordeaux, 1886, 2 vol. in-8).

HOWARD (Oliver-Otis), général américain, est né à Leeds (Maine), le 8 novembre 1830. Sorti du Bowdoin College, il entra à l'Académie militaire de West Point, où il devint professeur de mathématiques, puis, au début de la guerre civile, fut mis à la tête d'un régiment de volontaires dans l'armée fédérale. Il prit part à la bataille de Bull Run, en commandant une brigade, et eut le bras droit emporté dans le combat de Fair Oaks. Major général, le 29 novembre 1862, il commanda une division à Fredericksburg, le 13 décembre, puis devint chef du onzième corps d'armée, eut à soutenir l'attaque du général confédéré Jackson et prit bientôt après une position avantageuse à Gettysburg. Quelques mois après, il participa à la campagne qui aboutit à la prise d'Atlanta. Général de brigade, puis major général breveté de l'armée régulière, il fut, de 1865 à 1874, directeur du bureau des affranchis, puis président de l'Howard-University. Depuis cette époque, il a occupé, entre autres fonctions, celles de commissaire spécial dans le Nouveau-Mexique, de commandant de la Colombie et de chef de la division de l'Atlantique. *

HOWARD (Edouard), prélat catholique anglais, né à Nottingham, le 13 février 1829, descend de la branche cadette des ducs de Norfolk. D'abord officier au 2[e] régiment de la garde de la reine, il quitta l'armée pour entrer dans les ordres à l'âge de vingt-six ans, fut ordonné prêtre à Rome et attaché au service de Pie IX. Ensuite il partit pour les Indes, résida à Goa, et, de retour en Europe, se fixa définitivement à Rome. Il devint archiprêtre de la Basilique du Vatican, fut sacré, en 1872, archevêque de Néocésarée *in partibus infidelium* et nommé coadjuteur du cardinal-évêque de Frascati. Lui-même fut créé cardinal de l'ordre des prêtres du titre des SS. Jean et Paul de la Montagne le 12 mars 1877, et élevé à la dignité de cardinal-évêque d'Albano le 20 mars 1884. Depuis le 24 mars 1878, il a le titre de protecteur du collège anglais de Rome. Le cardinal Howard possède la réputation d'un orientaliste distingué; les langues arabe, arménienne et russe entre autres lui sont familières. *

HOWELLS (William-Dean), romancier américain, né à Martinsville (Ohio), le 1[er] mars 1837, fut d'abord compositeur-typographe dans l'imprimerie de son père et collabora aux journaux de la localité. Nommé, en 1861, consul des Etats-Unis à Venise, il rentra en 1865 dans son pays et se consacra à la littérature. En 1871, il prit la direction de l'*Atlantic Monthly* et la garda jusqu'en 1880. Parmi ses nombreux romans on cite : *le Poème de deux amis* (Poems of two Friends, 1860); *la Vie à Venise* (Venetian Life, 1866); *Journées italiennes* (Italian Journeys, 1867); *Esquisses suburbaines* (Suburban Sketches, 1870); *la Conclusion du passé* (A Foregone Conclusion, 1874); *l'Agrément du jour* (A Days's pleasure, 1876); *the Lady of Aroostook* (1879), traduit en français sous le titre *la Passagère de l'Aroostook*, par Mme Dronsart (1887, in-18); *Une Contrée introuvable* (Undiscovered Country, 1880); *Une Terrible responsabilité* (A Fearful responsability, 1881); *Raison de femme* (A Woman's Reason, 1883); *the Sleeping Car* (1883); *la Fortune de Silas Lapham* (1890, in-18), traduit en français par Mariech, etc. Mentionnons à part *Vie de Rutherford B. Hayes* (1877) et un *Choix de biographies* (Choice Biography, 1877-1878, 8 vol.). *

HOWORTH (Henry-Hoyle), littérateur et érudit anglais, né à Lisbonne le 1[er] juillet 1842, fit ses études à Rossall School et entra au barreau, mais se consacra plus particulièrement à la politique et à la littérature. Président de l'Association conservatrice de Manchester, il fut élu membre conservateur de la Chambre des communes aux élections générales de 1886.

Les principaux ouvrages de M. H.-H. Howorth, qui s'est surtout occupé de curieuses recherches historiques, sont les suivants : *Histoire des Mongols* (History of the Mongols); *Histoire de Chinghiz Khan et de ses ancêtres* (History of Chinghiz Khan and his Ancestors), étude faite d'après une chronique nouvelle trouvée à la bibliothèque de Pékin; *le Mammouth et le Déluge* (The Mammoth and the Flood); *Histoire des vicaires de Rochdale* (History of Vic. etc.) œuvres importantes auxquelles il faut joindre un grand nombre d'articles ou de mémoires sur la géologie, l'ethnographie, etc. M. Howorth, qui a été un collaborateur assidu du *Geological Magazine*, du *Times*, du *Spectator*, est correspondant de l'Académie royale de Lisbonne, membre des Sociétés géographique et anthropologique d'Italie, de la Société royale de Londres, etc. *

HUART (Clément IMBAULT), orientaliste français, né le 4 février 1854, suivit les cours de l'École des langues orientales vivantes et entra, en 1875, au service du ministère des affaires étrangères, comme élève drogman à Damas. Le 9 juin 1878, il fut attaché à l'ambassade de France à Constantinople et y resta depuis en passant par les grades successifs de la fonction de drogman.

M. Huart a donné une série de catalogues de *la Bibliographie ottomane*, contenant des notices sur les livres imprimés à Constantinople en turc, arabe et persan depuis 1877 (1881, et suiv. in-8). Il a publié : *Mémoire sur la fin de la dynastie des Ilékaniens* (1877, in-8); *Notes prises pendant un voyage en Syrie* (1879, in-8); *Notices sur les tribus arabes de la Mésopotamie* (1879, in-8); *la Poésie religieuse des Nosaïris* (1880, in-8); *la Poétesse Fodhi* (1881,

HOWARD DE WALDEN (Charles-Auguste ELLIS, 6[e] baron), diplomate et pair d'Angleterre, né à Londres, le 5 juin 1799, mort le 29 août 1868. Edit. 1-4.

HOWE (Elias), industriel et inventeur américain, né à Spencer (Massachusetts), le 10 juillet 1819, mort à Cambridge-Port, le 3 octobre 1867. Edit. 4.

HOWE (Richard-William Pen-CURZON-HOWE, 1[er] comte), pair d'Angleterre, né à Gopsall-House (Leicester), le 11 décembre 1796, mort à Londres, le 12 mai 1870. Edit. 1-4.

HOWITT (William), écrivain anglais, né à Heanor (Derby) en 1795, mort à Rome, le 2 mars 1879. Edit. 1-5.

HOWITT (Marie BOTHAM, mistress), femme de lettres anglaise, femme du précédent, née en 1799, morte à Rome, le 30 janvier 1888. Edit. 1-5.

HUART (Louis), littérateur et journaliste français, né à Trèves, en 1815, mort à Paris, le 10 décembre 1865. Edit. 1-4.

in-8) ; *Notes sur quelques expressions du dialecte arabe de Damas* (1885, in-8). Il a traduit du persan, *Anis El' Ochchâqou, Traité des termes figurés relatifs à la beauté* de Cherif Eddin Rami (1875, in-8). *

HUBBARD (Gustave-Adolphe), député français né à Madrid, le 22 mai 1858, est le fils de M. Gustave Hubbard, secrétaire général de la questure de la Chambre des députes, mort en 1888. Il fit ses études au lycée Condorcet, suivit les cours de droit, s'inscrivit au barreau de Paris, fut en 1879 secrétaire-adjoint de la commission du budget a la Chambre des députés et devint, en décembre 1881, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat a la guerre dans le ministere Gambetta. Aux élections municipales de mai 1884, il se présenta, dans le quartier de Montparnasse, comme candidat republicain radical, et fut élu, le 11 mai, au scrutin de ballottage, par 1282 voix sur 2661 votants. Inscrit sur la liste républicaine radicale, aux élections législatives du 4 octobre 1885, dans le département de Seine-et-Oise, il obtint, au premier tour de scrutin, 55918 voix sur 114545 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, avec toute la liste radicale, le cinquieme sur neuf, par 56004 voix sur 119995 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Pontoise, obtint, au premier tour, 5596 voix, contre 4841 données à M. Ambroise Rendu et 3083 à M. de Montebello, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 6959 voix contre 6925 réunies par M. Rendu.

M. Hubbard, qui a fait partie, dans les deux legislatures, des groupes de l'Extrême Gauche, a pris une part active a divers débats parlementaires, prononcé des discours, proposé des amendements ou des ordres du jour et adressé des interpellations qui ont signalé son nom. La plus notable de ces dernieres est celle qu'il fit, en décembre 1891, sur les rapports de l'Etat et de l'Eglise, a la suite de l'affaire des pelerinages de Rome et des poursuites intentées contre Mgr Gouthe-Soulard. Cette interpellation, parallele a celle de M. Dide au Sénat, occupa la Chambre pendant deux jours de suite (11 et 12 décembre) et se termina par un ordre du jour n'impliquant pas la séparation de l'Eglise et de l'Etat proposée par M. Hubbard en ces termes : « La Chambre, résolue a faire respecter par le clergé les droits du pouvoir civil et les lois de la République, invite le gouvernement a présenter, a bref délai, les lois préparatoires de la separation des Eglises et de l'Etat et passe a l'ordre du jour. » Cette formule, mise aux voix fut repoussée par 346 contre 181. — M. Hubbard a fait représenter au théâtre de Versailles une comédie, *l'Ecole des belles-mères* (24 avril 1888). *

HÜBBE-SCHLEIDEN (Guillaume), explorateur allemand, né a Hambourg, le 20 octobre 1846, fut d'abord avoué dans sa ville natale. Attaché au consulat général d'Allemagne a Londres en 1870, il partit bientôt pour l'Afrique occidentale et équatoriale et y fonda une maison de commerce. En 1879, il publia un ouvrage intitulé *l'Ethiopie*, dans lequel il exposait ses vues sur la prise de possession par l'Allemagne des territoires africains non encore occupes et qui, d'apres lui, pouvaient être comparés a la possession des Indes par la Grande-Bretagne. M. Hubbe-Schleiden, qui peut être considéré comme le précurseur de la politique d'expansion coloniale allemande, a publié : *Politique d'outre-mer* (Uberseeische Politik ; Hambourg, 1880-1885, part. I-II) ; *Colonisation allemande* (Deutsche Kolonisation ; Ibid., 1881) ; *Motifs d'une politique coloniale allemande* (Motive zu einer uberseeischen Politik Deutschlands ; Ibid., 1881) ; puis, dans un autre ordre : *Jésus bouddhiste* (J., ein Buddhist, 1890) ; *Hellenbach, le Défenseur de la vérité et de l'humanité* (H. der Vorkaempfer fur Wahrheit und Menschlichkeit, 1891) ; un recueil de poésies, *l'Etre, plaisir, douleur et amour* (Dasein, als Lust, Leid und Liebe, 1891). *

HUBE (Romuald), jurisconsulte polonais, né a Varsovie, le 7 février 1803, et fils de Michel Hube, qui fut plus tard référendaire du royaume de Pologne, fit ses études aux Universités de Varsovie, de Cracovie et de Berlin. De retour à Varsovie en 1825, il obtint la chaire d'histoire générale du droit à l'Université, et l'échangea, en 1829, pour celle de droit canonique et de droit criminel, en faveur de son frere, Joseph Hube. Après la révolution de 1830, il quitta la carriere de l'enseignement et devint procureur pres les tribunaux criminels des districts de Masovie et de Kalisch. Recommandé au gouvernement russe par ses opinions conservatrices, il fut appelé a Saint-Pétersbourg comme membre de la commission législative du royaume de Pologne, et travailla au code pénal et au code de procédure criminelle polonais. Il entra alors a la chancellerie russe, dont il devint l'un des membres prépondérants. En 1843, il fut nommé conseiller d'Etat et prit une part active à la rédaction de la nouvelle législation de la Russie et rédigea presque seul les lois spéciales relatives aux provinces de la Finlande, de l'Arménie, de la Bessarabie, de la Sibérie, etc. En même temps, il faisait à l'Université de Saint-Pétersbourg des cours tres savants sur l'ancienne legislation polonaise, ou exécutait en Europe des voyages scientifiques, dont il rapporta des documents pour une histoire générale du droit. En 1850, il fut nommé conseiller d'Etat intime et sénateur, et en 1856 président de la commission de la codification des lois du royaume de Pologne. Directeur des affaires ecclésiastiques en 1861, il accompagna, en 1867, le comte Bludoff à Rome pour la conclusion d'une entente avec le Saint Siege et fut nommé conseiller intime en 1877. — Il est mort a Varsovie, le 9 août 1890.

On doit à M. Hube : *Doctrina de furtis ex jure romano historice et dogmatice explicata* (1829) ; *Principes du droit pénal* (Zasady prawa karnego, 1830), *la Loi salique* d'apres un manuscrit de la bibliothèque de Varsovie (1867, in-8) ; *le Code civil italien* (Kodeks cywilny wloski, 1867, in-8), traduit en français (1869, in-8) ; *Histoires des lois pénales slaves* (Hist. praw karnych slow, 1870-1872, 3 vol. in-8) ; *le Droit polonais au XIVe siecle* ; *le statut de Casimir* (Prawo polskie, etc. ; Varsovie, 1881), et en français : *Loi salique* (Ibid., 1867) ; *Histoire de la formation de la loi bourguignonne* (1867), *Droit romain et gréco-byzantin chez les peuples slaves* (Toulouse, 1880) ; des éditions des *Fragmenta Ulpiana* et des *Institutes de Gaius*, ainsi que de nombreux articles dans la *Thémis polonaise* (Themis polska, 1828 a 1830).

HUBBARD (Nicolas-Gustave), economiste français, né à Fourqueux (Seine-et-Oise) en 1828, mort à Paris, le 21 février 1888. Edit. 1-5

HUBBARD (Arthur), avocat français, frère du précédent, né à Saint-Jean-de-Braye (Loiret), le 20 juillet 1827, mort à Paris, le 15 août 1882. Edit 4 5.

HUBER (Aloysius), révolutionnaire français, né à Wasselonne (Alsace) en 1812, mort à Autun, le 8 janvier 1865 Edit. 2-3.

HUBER (Victor-Aimé), historien, critique et publiciste allemand, né à Stuttgart, le 10 mars 1800, mort près de Wernigerode, le 19 juillet 1869. Edit. 1-4.

HUBER (Jean), philosophe allemand, né à Munich, le 18 août 1830, mort dans cette ville, le 20 mars 1879 Edit. 5.

HUBERT DELISLE (Louis-Henri), sénateur français, né à La Reunion, le 1er janvier 1810, mort à Bordeaux, le 8 decembre 1881 Edit 1-5

HUBERT-VALLEROUX (Marcellin-Émile), médecin français, né a Valognes (Manche), le 14 mars 1809, mort a Paris, le 24 mars 1884. Edit. 1-5

HUBERT-VALLEROUX (Paul), jurisconsulte français, né à Paris en 1845, est le fils du médecin auriste mort en 1884. Il fit son droit à Paris, s'inscrivit au barreau de cette ville en 1866, et fut reçu docteur en droit en 1869, avec une thèse intitulée : *Des Sociétés particulières en droit romain, des Associations ouvrières et de leur situation légale en France*. Il a publié depuis : *l'Armée suisse et la réorganisation de la nôtre* (1871, in-8); *Etude sur la situation légale des ouvriers en Angleterre* (1876, in-8); *Etude sur les législations diverses qui régissent le travail des femmes et des enfants employés dans l'industrie* (1880, in-8); *les Associations coopératives en France et à l'étranger* (1889, in-8); *les Corporations d'arts et métiers et les syndicats professionnels en France et à l'étranger* (1885, in-8); *la Charité avant et depuis 1789 dans les campagnes de France* (1890, in-8): ces trois derniers ouvrages couronnés par l'Académie des sciences morales et politiques. La même Académie a décerné, en 1891, à M. Paul Hubert-Valleroux le prix Léon Faucher pour son mémoire intitulé : *Vauban économiste*. *

HUBNER (Joseph-Alexandre, baron, puis comte DE), diplomate autrichien, né à Vienne, le 26 novembre 1811, fit ses études à l'Université de cette ville, et alla passer quelque temps en Italie. A son retour (1833), M. de Metternich, qui l'avait pris en affection, l'attacha à son cabinet. En 1837, il fit partie de l'ambassade de Paris, dont le comte d'Apponyi était chef; mais, l'année suivante, M. de Metternich le rappela auprès de sa personne. En 1841, lorsque l'Autriche renoua des relations diplomatiques avec le Portugal, il fut envoyé à Lisbonne, comme secrétaire du plénipotentiaire, le baron Marshal, et eut à réorganiser la légation impériale. Il passa à Leipzig en 1844, en qualité de chargé d'affaires près des cours d'Anhalt, et fut en même temps consul général d'Autriche.

Pendant les crises de l'année 1848, M. de Hubner fut chargé de la correspondance diplomatique du vice-roi de Lombardie, l'archiduc Rénier, avec les princes voisins. Surpris, au mois de mars, par l'insurrection milanaise, il fut retenu quelques mois comme otage. Un échange le rendit à la liberté, et il rentra dans la vie privée. Vers la fin d'octobre, il alla rejoindre l'empereur et toute la famille impériale à Schœnbrunn, et les accompagna dans leur retraite à Olmutz. Le prince de Schwarzenberg, devenu, quelques mois plus tard, ministre des affaires étrangères et président du conseil des ministres, lui confia la rédaction des proclamations, manifestes et autres actes publics, relatifs, soit aux péripéties de la lutte contre la révolution, soit à l'abdication de l'empereur Ferdinand et de son frère, l'archiduc François-Charles, et à l'avènement de l'empereur François-Joseph Ier.

Chargé d'une mission extraordinaire à Paris, au mois de mars 1849, le baron de Hubner fut nommé, quelques mois après, ministre plénipotentiaire auprès du Président de la République. Dans ce poste, il contribua à maintenir de bons rapports entre son pays et le nôtre, et à mettre, dans la guerre contre la Russie, l'influence et l'autorité morale de l'Autriche, sinon ses armes, du côté des puissances occidentales. Au commencement de 1856, il fut appelé à siéger, avec les plénipotentiaires des nations belligérantes, au Congrès de Paris, et fut un des signataires du traité du 30 mars. Lors de la guerre de l'indépendance italienne (1859), il fut rappelé de Paris, où il fut remplacé, depuis la paix, par le prince de Metternich. Après avoir été chargé de diverses missions diplomatiques de confiance, notamment à Naples et à Rome, il fut rappelé de cette dernière ville, pour faire partie d'un nouveau cabinet, comme ministre de la police (août 1859); mais des divergences d'opinions avec son collègue Goluchowski le forcèrent de se retirer au bout de quelques mois, et il vécut assez longtemps dans la retraite. En janvier 1866, il fut replacé à la tête de l'ambassade d'Autriche à Rome; c'est lui qui fut chargé des négociations relatives à l'abolition du concordat autrichien (octobre 1867). L'année suivante, il abandonna le service et parcourut l'Asie et l'Amérique. Il publia le résultat de ces voyages dans un ouvrage qui parut simultanément à Paris, en français, et à Leipzig en allemand : *Promenade autour du monde* (1873, 2 vol. in-8, nombreuses éditions). Le baron de Hubner a été élu associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques, le 29 décembre 1877, en remplacement de lord Stanhope. En octobre 1879, il fut nommé membre de la Chambre des seigneurs d'Autriche. Il a été fait comte dans ces dernières années. Il avait été promu grand officier de la Légion d'honneur. — Il est mort à Vienne le 30 juillet 1892.

On doit en outre au comte de Hubner une monographie historique très importante : *Sixte-Quint*, d'après des correspondances diplomatiques inédites, tirées des archives du Vatican (Paris, Vienne, Florence, Venise, 1870, 3 vol. in-8); *A travers l'Empire britannique*, 1883-1884 (1886, 2 vol. in-8); *l'Incendie du paquebot la « France »*, 1886, détaché de l'ouvrage précédent; *Une Année de ma vie* (1891, in-8).

HÜBNER (Emile), épigraphiste allemand, né à Dusseldorf le 7 juillet 1834, fils du peintre Rodolphe Hubner, mort en 1882, fit ses études classiques au gymnase de Dresde, et étudia la philologie à Berlin et à Bonn, où il fut reçu docteur en 1864 avec une thèse intitulée : *Quæstiones onomatologicæ latinæ*. Après un séjour de deux ans en Italie et en Sicile, il fut chargé par l'Académie de Berlin d'une mission en Espagne et en Portugal, et y passa les années 1860 et 1861. Il entreprit, en 1866, un autre voyage en Angleterre, puis visita l'Ecosse et l'Irlande. Reçu agrégé à l'Université de Berlin dès 1859, il y devint professeur extraordinaire de philologie classique en 1863 et professeur ordinaire en 1870.

M. Em. Hubner a publié, à la suite de ses missions et voyages : *les Ornements antiques de sculpture de l'Espagne* (Berlin, 1862, avec pl.); *Inscriptiones Hispaniæ Latinæ* (Ibid., 1869); *Inscriptiones Hispaniæ christianæ* (Ibid., 1871); *Inscriptiones Britanniæ Latinæ* (Ibid., 1873); *Inscriptiones Britanniæ christianæ*, etc. On cite, en outre : *De Senatus populique Romani actis* (1859), thèse d'agrégation; *Précis d'un cours d'histoire de la littérature romaine* (Grundriss zu Vorlesungen uber die roemische Litteraturgeschichte; Berlin, 1872); *Précis d'un cours de grammaire latine, d'histoire, et encyclopédie de philologie classique* (Grundrisse zur Vorles. uber die latein. Grammatik, etc.; Ibid., 1876); *Bibliographie de la science classique des antiquités* (Bibl. der Class. Alterthumswissenschaft; 1889); *l'Archéologie de l'Espagne* (la Arqueologia de España; 1889); *la Domination romaine dans l'Europe occidentale* (Rœmische Herrschaft in, etc., 1890). Il a inséré divers mémoires dans le *Hermes*, dans le *Journal d'archéologie* de Berlin, etc.

HUBNER (Frédéric-Othon), économiste allemand, né à Leipzig, le 22 juillet 1818, mort à Berlin, le 4 février 1877. Edit. 1-5.

HUBNER (Rodolphe-Jules-Benno), peintre allemand, né à Oels (Silésie), le 27 janvier 1806, mort à Dresde, le 8 novembre 1882 Edit. 1 5.

HUBSCH (Henri), architecte allemand, né à Weinheim (Wurtemberg), le 9 février 1795, mort à Karlsruhe, le 3 avril 1863. Edit. 1-5.

HUC (l'abbé Évariste-Régis), missionnaire français, né à Toulouse, le 1er août 1813, mort à Paris, le 26 mars 1860 Edit. 1-5.

HUET (Albert-Auguste), magistrat français, ancien député, né à Paris le 16 mai 1829, fils d'un avoué du tribunal de la Seine, fit ses études au college Rollin, puis son droit, fut reçu avocat au barreau de Paris, et secretaire de la conférence du stage. Apres avoir été secrétaire de Chaix d'Est-Ange, il avait pris lui-même une place honorable au barreau, lorsqu'il fut choisi par le ministre sans portefeuille, Billault, pour chef de cabinet (novembre 1860). Au mois de juin 1863, il fut chargé de la direction du cabinet, du service législatif et de la comptabilité, au ministere d'Etat. A la fin de la même année, il fut nommé substitut au tribunal de la Seine, en 1865, juge, et en 1866, juge d'instruction. C'est alors qu'il publia une édition choisie des *Œuvres de M. Billault* (Imprimerie impériale, 1865, 2 vol. in-8, 250 exempl.), avec une importante *Notice biographique*, qui, tirée à part, eut deux éditions.

Aux élections de mai 1869, M. Albert Huet, candidat officiel dans la troisième circonscription de Saône-et Loire, fut élu par 15 031 voix sur 22 954 votants. Ses professions de foi, ayant pour devise : Empire et liberté, le rattachaient à la fraction progressiste du gouvernement. Il signa le programme libéral du Centre droit. Le 4 septembre 1870 le fit rentrer dans la vie privée. Il se présenta sans succès, comme candidat conservateur et officiel, aux élections de 1876 et 1877, dans l'arrondissement de Charolles. Directeur politique des journaux bonapartistes *l'Ordre* et *le Peuple français*, il a protesté, en juin 1880, contre le changement d'attitude du prince Jérôme et déclaré qu'il maintenait contre l'héritier de l'empereur les vraies traditions impérialistes. Depuis, il s'est retire du journalisme et de la vie politique.

HUGGINS (William), astronome anglais, né à Londres le 7 février 1824, fit ses classes a l'école de la Cité de Londres, puis étudia les sciences mathématiques et naturelles sous des maîtres particuliers. Ses recherches micrographiques sur l'anatomie animale et végétale le firent admettre, dès 1852, dans la Société microscopique. En 1855, il construisit un observatoire astronomique a sa résidence de Tulse-Hill et se livra spécialement à l'etude de la nature des corps célestes, guidé par les découvertes de M. Kirchhoff sur l'analyse au moyen du prisme. Les résultats intéressants de ses études du spectre des étoiles et des nébuleuses ont été insérés dans les *Philosophical Transactions* pour 1864. Reçu membre de la Société royale de Londres l'année suivante, il dirigea ses recherches sur l'étude du spectre des comètes, et constata que leur lumiere differe de celle du Soleil. Il fut chargé, en 1869, à l'Université de Cambridge, d'un cours sur les recherches astronomiques a l'aide du spectroscope. Il reçut pour ses travaux des récompenses de plusieurs sociétés savantes, et, en 1871, la Société royale de Londres lui offrit un télescope construit à ses frais. Membre des Académies de Stockholm, de Copenhague, de Rome, il a été élu correspondant de l'Institut le 19 janvier 1874. Il a obtenu le prix Valz à l'Académie des sciences en 1883. En 1891, il a été élu président de l'Association britannique pour l'avenement des sciences.

Les dernières recherches de M. Huggins portent sur le mouvement propre des étoiles, le spectre des proéminences solaires, etc. Il a aussi déterminé la somme de chaleur que la Terre reçoit de quelques étoiles fixes. L'abbé Moigno a traduit de lui en francais : *Analyse spectrale des corps célestes* (1866, in-18).

HUGHES (Thomas), écrivain et homme politique anglais, né à Uffington, le 29 octobre 1823, fit ses études à l'Oriel College d'Oxford, où il prit ses grades en 1845. Avant cette date, son attention avait ete déjà attirée par les problèmes politiques et, en quittant Oxford, il se declara comme un liberal avancé. S'adonnant au barreau, il exerça comme avocat, puis fut propose candidat au Parlement pour le district de Marylebone, mais il se désista la veille du scrutin qui lui donna cependant 294 voix. Nommé conseil de la reine en 1869, M. Th. Hughes devint, en 1882, juge de County Court, 9e circonscription.

Comme écrivain M. Th. Hughes s'est surtout fait connaître par son livre intitulé : *Tom Brown; Scènes de la vie de Collège en Angleterre* (Tom Brown's School days (1857), qu'il publia en signant du pseudonyme : Un Vieux Garçon (An Old boy). Cette etude interessante eut de nombreuses éditions en Angleterre et une adaptation française en fut publiee à Paris par M. J. Levoisin (1858). En 1868, M. Hughes fit paraître *Tom Brown à Oxford*, comme suite à sa première œuvre, puis successivement d'autres ouvrages remarques dont nous citerons les principaux : *la Cause de la liberté : quel en est son champion en Amérique, le Nord ou le Sud?* (The Cause of Freedom : which is its champion in Am , etc., 1863); *Mémoires d'un frère* (Memoirs of a brother, 1873); *la Vieille Eglise : qu'en ferons-nous?* (The old church : what shall we do with it? 1878), ouvrage dirigé contre le mouvement qui tendait a detruire l'Eglise d'Angleterre. Ce fut M. Th. Hughes qui, en 1869, édita l'ouvrage de M. le comte de Paris : *les Trade Unions d'Angleterre*.

*

HUGHES (David-Edouard), savant et inventeur anglais, ne à Londres en 1831, vint de bonne heure aux Etats-Unis, où ses parents avaient emigré. D'abord professeur de musique, il se tourna bientôt vers les sciences physiques et mecaniques et occupa une chaire de philosophie naturelle ou physique au collège de Bardstown En 1855, il obtint un brevet pour son telegraphe imprimant, que les compagnies americaines opposerent bientôt à l'appareil Morse, et des 1857 il voulut l'introduire en Angleterre, mais sans grand succès; plus heureux en France, il vit d'abord son système mis à l'essai entre Lyon et Paris, puis, sur un rapport favorable d'un comité scientifique, employé sur toutes nos lignes les plus importantes. L'Italie, en 1862, et l'Angleterre elle-même, en 1863, adopterent le telegraphe Hughes. Fort bien reçu à la cour de Russie, l'inventeur dut y expliquer son système devant le tsar et le fit admettre sur les plus grands reseaux du pays. De 1864 a 1878, l'Allemagne, l'Autriche, la Turquie, la Hollande, la Belgique, etc. firent successivement usage du nouveau telegraphe, mais M. Hughes, ne s'arrêtant pas à ce premier succès, annonça, en 1878, à la Royal Society de Londres, sa découverte du microphone. Composé d'un crayon de charbon vertical fixe sur une table d'harmonie et soutenu par deux petits godets de charbon également qu'on relie par un circuit électrique au téléphone, cet instrument permet d'entendre jusqu'à la « marche » d'une mouche et rend, assure-t on, de grands services à la médecine. En 1880, la Royal Society, après la nouvelle découverte de la balance à induction, admit M. Hughes dans son sein. Président de l'Institution des ingénieurs élec-

---

HUET (François), philosophe français, né à Villeau (Eure-et-Loir), le 26 décembre 1814, mort à Paris, le 1er juillet 1869 Edit. 1-4.

HUET (Paul), peintre paysagiste français, né à Paris, le 3 octobre 1804, mort dans cette ville, le 9 janvier 1869. Edit. 1-4.

HUFFEL (Jean-Jacques-Louis), théologien protestant allemand, né à Gladenbach le 6 mai 1784, mort à Karlsruhe, le 26 juin 1856. Edit. 1-2.

HUGEL (Charles-Alexandre-Anselme, baron DE), voyageur et naturaliste allemand, né à Ratisbonne, le 25 avril 1796, mort à Bruxelles, le 2 juin 1870. Edit. 1-4.

HUGHES (John), prélat américain, archevêque catholique de New-York, né en Irlande en 1797, mort le 3 janvier 1864. Edit. 1 3.

triciens, ce savant a été choisi comme commissaire de la Grande-Bretagne à l'exposition d'electricite de Paris en 1881. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1862, M. Hughes a été promu commandeur a la suite de cette exposition. *

HUGO (Léopold, comte), administrateur et artiste français, né à Paris en 1828, est le fils d'Abel Hugo, frère aîne de l'illustre poete. Il entra au ministere des travaux publics et y devint chef de bureau. Membre de plusieurs sociétés savantes, il a présenté a l'Academie des sciences un certain nombre de mémoires sur les cristalloides et sur la géométrie descriptive. Il a figuré, comme sculpteur, a divers Salons annuels : en 1874, avec un *Portrait de l'auteur*, médaillon en marbre; en 1877, avec un autre médaillon en marbre : *Electryon, génie de l'électricité terrestre.*

HUGONIN (Mgr Flavien-Abel-Antoine), prelat français, est né à Thodure (Isère), le 3 juillet 1823. Docteur en theologie, ancien supérieur a l'école des Carmes et doyen de Sainte-Genevieve de Paris, il a été nommé évêque de Bayeux et Lisieux, par décret du 13 juillet 1866, preconisé le 22 fevrier 1867 et sacré le 1er mai suivant. Il est chanoine d'honneur de douze diocèses : Auch, Besançon, Grenoble, Nancy, Nantes, Orléans, Paris, etc. Il a éte fait chevalier de la Légion d'honneur,

A part ses *Instructions pastorales* et *Mandements*, on cite de Mgr Hugonin les ouvrages suivants : *Ontologie ou Etude des lois de la pensée* (1856-1857, 2 vol. in-8); *Philosophie du droit social* (1885, in-8).

HUGOT (Louis-Anatole), sénateur français, né a Montbard, le 3 avril 1836, s'établit négociant dans sa ville natale. Nommé maire en 1871, et revoque apres la chute de M. Thiers, il fut elu conseiller d'arrondissement. Il se presenta aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Semur, et fut élu par 8336 voix contre 7800 environ, partagées entre trois concurrents. Il s'inscrivit au groupe de la Gauche républicaine et fut un des 363 deputés des Gauches reunies qui, apres l'acte du 16 mai 1877, refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre, par 11016 voix contre 6070 données au candidat officiel et bonapartiste. Il fut également réélu, le 21 août 1881, a Semur, par 11311 voix sur 12640 votants. Au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, il a été élu senateur de la Côte-d'Or, le second sur deux, par 525 voix sur 1049 votants. M. Hugot, comme membre du Sénat, a pris une part importante a la discussion des questions financières et du budget.

HUGUES (Clovis), publiciste et poete français, ancien député, né a Ménerbes (Vaucluse), le 3 novembre 1851, fit ses études au petit séminaire de Sainte-Garde, ou il prit la soutane et devint repétiteur; mais, renonçant bientôt a la vocation ecclesiastique, il entra au journal *le Peuple*, dirigé à Marseille par Gustave Naquet, et fut condamné, en 1871, par le conseil de guerre, a trois ans de prison et 6000 francs d'amende, avec deux ans de contrainte par corps, pour un article inseré dans le journal *la Fraternité*. Il ne sortit de prison qu'à la fin de 1875, et entra au journal *la Jeune République*. Le 3 décembre 1877, il eut un duel avec un redacteur du journal bonapartiste *l'Aigle*, le tua et se réfugia à Naples. Traduit devant la Cour d'assises d'Aix, il fut acquitté le 22 fevrier 1878. Candidat de l'Extrême Gauche à l'election partielle du 3 mars de la même année, dans la 2e circonscription de Marseille, il échoua au scrutin de ballottage, avec 4284 voix, contre 4423 données à M. Amat. Il se representa aux elections du 21 août 1881, dans la même circonscription, et obtint, au premier tour de scrutin, 4936 voix, contre 2644 données à M. Simonin et 1803 au pasteur Dide. Il fut elu, le 4 septembre, au ballottage, par 5288 voix, contre 4211 obtenues par M. Simonin.

Membre de l'Extrême Gauche, M. Clovis Hugues s'est associé aux diverses demandes d'interpellation de ce groupe, à toutes les propositions d'amnistie des condamnes pour delits politiques ou pour faits connexes, aux motions relatives aux ouvriers en greve; aux demandes de revision integrale de la Constitution, etc. Signale par la violence de ses interruptions, il se vit, dans la séance du 29 décembre 1883, à la suite d'une insulte directe au président du Conseil, frappé de la censure avec exclusion temporaire et suppression du traitement. Hors de la Chambre, il ne cessa de prendre une part active aux réunions, congrès et banquets radicaux ou socialistes. Un eclat plus terrible resulta d'une affaire privee produite en public par un drame et un procés d'assises : le 27 novembre 1884, dans une galerie du Palais de Justice, Mme Clovis Hugues frappa mortellement de six coups de revolver le commis d'agence de renseignements, Morin, qui la poursuivait de ses tentatives de diffamation et de chantage. Après une émouvante instruction, elle parut devant le jury de la Seine et fut acquittée, le 8 janvier 1885. Dans le même temps, se jouait avec succes, à Milan, un drame, *la Vengeance de Mme Clovis Hugues*, ou, par anticipation, l'heroine etait egalement acquittee au denouement.

M. Clovis Hugues, inscrit sur la liste republicaine radicale des Bouches-du-Rhône, aux elections du 4 octobre 1885, réunit au premier tour 36038 voix sur 85432 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le septième sur huit, par 54287 voix sur 92845 votants. Dans cette nouvelle législature, il se fit remarquer parmi les députes de l'Extrême Gauche qui se rallièrent à la politique et à la fortune du general Boulanger. Apres la mise en non-activite de celui-ci, au mois de mars 1888, il offrit de donner sa demission de deputé, pour lui procurer un siège electoral à Marseille. Membre de la « Ligue des patriotes », il fit avec ardeur, surtout dans le journal *l'Intransigeant*, la campagne d'agitation revisionniste, et resta un des fideles partisans du general après sa condamnation. Il ne s'est pas représente aux elections du 22 septembre 1889. Rendu a ses travaux litteraires, il pretend servir encore comme romancier et comme poète « l'idée socialiste ». En 1889, une piece de vers envoyee par lui au concours de poesie de l'Academie française, avec cette devise : « Travaillez, prenez de la peine », a obtenu un prix de 2000 francs.

M. Clovis Hugues a publié les ecrits et poésies dont voici les titres : *la Femme dans son état le plus intéressant* (Marseille, 1870, in-8); *les Intransigeants* (1875, in-16); *la Petite Muse* (1875, in-8); *Poèmes de prison* (1875, in-8), recueil de poésies écrites pendant sa detention; *les Soirs de bataille* (1883, in-8); *les Jours de combat* (1883, in-18); *les Evocations* (1885, in-18); *Madame Phaeton*, roman de mœurs parisiennes (1888, in-18); *Monsieur le*

HUGO (Victor-Marie), célèbre poète français, né à Besançon, le 26 février 1802, mort à Paris, le 22 mai 1885. Edit. 1-5.

HUGO (Charles-Victor et François-Victor), fils du précédent, nés à Paris, le premier le 2 novembre 1826, mort à Bordeaux, le 13 mars 1871, le second le 22 octobre 1828, mort à Paris, le 26 décembre 1873 Edit. 1-5.

HUGON (Gand-Amable, baron), marin français, né le 31 janvier 1783 à Granville (Manche), mort à Paris le 1er décembre 1862. Edit 1-3.

HUGUENIN (Jean-François-Auguste), ancien représentant du peuple français, né à La Rosière (Haute-Saône), le 9 avril 1814, mort à Lure, le 2 juillet 1880. Edit. 4-5

HUGUENIN (Jean-Pierre-Victor). sculpteur français, né à Dôle, le 21 février 1801, mort en avril 1860 Edit. 1-3.

gendarme, roman villageois (1891, in-18). Il a fait représenter au Théâtre-Indépendant une comédie en un acte et en vers, *Une Étoile* (21 mars 1888), et dans la salle de l'Opéra-Comique un grand drame en cinq actes et en vers, *le Sommeil de Danton* (7 août, même année), œuvre qui, malgré un accueil favorable, n'eut qu'une représentation. La même année, il achevait et faisait jouer au Gymnase de Marseille une pièce posthume de G. Cremieux, *le 9 Thermidor ou la Vengeance de Robespierre* (10 mars).

Mme Clovis HUGUES, née ROYANNEZ, s'est exercée à la sculpture. Née à Paris, elle fut élève de Mme Laure Martin-Coutan. Elle a exposé aux Salons, depuis 1886, un certain nombre de portraits-bustes, notamment: *Me Gatineau*, bronze (1886); *M. Clovis Hugues*, plâtre (1887); *Mon Père*, plâtre (1890), et une statue *l'Abandon*, plâtre (1888). *

HUGUES (Dominique-Jean-Baptiste), sculpteur français, né à Marseille le 15 avril 1849, entra, à l'âge de vingt ans, à l'École des Beaux-Arts, où il fut élève de Dumont et de Bonnassieux. Il remporta, en 1875, le grand prix de Rome avec un bas-relief: *Homère, accompagné de son jeune guide, chante ses poésies dans les villes de la Grèce*. Il a exposé aux Salons annuels: *le Baptême du Christ*, bas-relief plâtre (1878); *Ombres de Francesca de Rimini et de Paolo Malatesta*, groupe plâtre (1879); *Femme jouant avec son enfant*, groupe marbre (1881), *Œdipe à Colone*, groupe plâtre (1882), reproduit en marbre en 1885; portrait de *M. J.-J. Weerts*, buste bronze; portrait de *M. J.-B. Gairard*, buste marbre (1884); *Musique sacrée*, statue plâtre; *l'Asie*, torchère destinée à l'Hôtel de Ville de Paris (1886); *Tentation*, statue plâtre, 1887); *Bailly prononçant le serment du Jeu de Paume*, groupe plâtre (1888); *Jeune Romaine*, buste marbre (1889), sans compter les portraits-bustes aux seules initiales. M. Hugues a obtenu une médaille de 3e classe en 1878, une de 2e classe en 1881, une de 1re classe en 1882, une médaille d'or et la décoration à l'Exposition universelle de 1889. *

HUGUET (Auguste-Victor), sénateur français, né à Boulogne-sur-Mer, le 21 décembre 1822, est fils d'un libraire-éditeur. Adjoint au maire de sa ville natale, en novembre 1870, il s'occupa des ambulances et de l'organisation des mobilisés; devenu maire le 30 avril 1871, il fut révoqué, le 30 novembre 1873, par M. Beulé, mais continua à remplir ses fonctions, l'administration n'ayant pu lui trouver un successeur. Il les a conservées jusqu'en 1883. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu, au troisième tour de scrutin, dans le département du Pas-de-Calais, le dernier sur quatre, par 521 voix sur 1012 électeurs. Le seul sénateur républicain de ce département, M. Huguet, se fit inscrire au Centre gauche, avec lequel il vota et se prononça contre la dissolution de la Chambre demandée par le cabinet de Broglie en juin 1877. Au renouvellement du 8 janvier 1882, il fut réélu par 532 voix sur 1001 votants, et à celui du 4 janvier 1891, par 1265 sur 1762.

HULL (Édouard), géologue irlandais, né à Antrim, le 21 mai 1829, fut d'abord employé au cadastre de la Grande-Bretagne. Nommé inspecteur de géologie pour l'Écosse en 1867, il devint, en 1869, directeur du cadastre géologique d'Irlande et professeur à l'Université royale de Dublin. En 1874, il fut appelé à l'Université de Londres, comme professeur de géologie. Il a été élu membre de la Société royale. Membre des sociétés géologiques d'Irlande et d'Angleterre, il présenta, lors de l'enquête sur les ressources houillères de ces pays, des rapports très importants, publiés par la Commission. Parmi ses explorations scientifiques, on signale celle qu'il a exécutée dans l'Arabie Pétrée et la Palestine (1883).

On doit à M. Ed. Hull, entre autres ouvrages: *Géologie du comté de Cheltenham* (On the Geol. of the country around Ch., 1857); *Géologie des mines de charbon du comté de Leicester* (On the geol. of the Coal-Fields, 1860); *Géologie des environs d'Oldham et de Manchester* (On the Geol. of the country around O. and M., 1863); *les Mines de charbon de la Grande-Bretagne, leur histoire, leur structure et leurs ressources* (the Coal-Fields of, etc., 1865, 4e édit. 1881); *Terrains triasiques et permiens du centre de l'Angleterre* (On the Triassic and permian rocks of the midland countries of England, 1869); *les Pierres ornementales et de construction de la Grande-Bretagne et des pays étrangers* (On Building and ornam. stones of Great-Br., etc., 1872); *Géologie et géographie physique de l'Irlande* (1878); *Esquisse d'histoire géologique* (Sketch of geol. hist., 1886); *Géographie physique et géologie de l'Arabie Pétrée* (On the G. and G., 1886). Il a fourni des mémoires et des cartes géologiques à un certain nombre de journaux et revues scientifiques.

HULST (Mgr Maurice LESAGE D'HAUTECŒUR D'), théologien et prédicateur français, député, né à Paris en 1841, fit ses études au collège Stanislas et obtint l'un des prix de discours français au concours général de 1858. Il entra ensuite au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1865, et partit pour Rome, où il résida près de son parent, Mgr de Mérode. Rentré à Paris, il devint vicaire de la paroisse de Belleville, fut aumônier à l'ambulance de la presse pendant la guerre franco-prussienne, réussit à s'échapper de Sedan, lors de la capitulation, et vint à Paris. En 1875, il fut nommé vicaire général du diocèse de Paris et archidiacre de Saint-Denis, avec le titre de prélat de la maison du Pape.

Lors de l'organisation de l'enseignement supérieur libre, il fut mis à la tête de l'Institut catholique de Paris et garda depuis cette situation, avec le titre de recteur. Signalé, comme orateur, par des panégyriques, des conférences, des discours d'apparat, des rapports, etc., il fut choisi, en 1890, pour remplacer, au carême suivant, le père Monsabré dans la chaire de Notre-Dame, où sa parole, plus austère et savante que brillante et émue, ne fut pas sans contraster avec les traditions de ses prédécesseurs. Ceux-ci avaient traité de préférence les questions de morale; il choisit l'exposition du dogme. Après la mort de Mgr Freppel, député de Brest, Mgr d'Hulst fut choisi, entre plusieurs candidats, par un congrès électoral conservateur et catholique, pour le remplacer à la Chambre, et fut élu député, le 6 mars 1892, par 11069 voix, sans concurrent. Il se montra d'abord l'un des champions du parti qui, malgré les invitations adressées de Rome au clergé français, se refusait à séparer de la monarchie les intérêts religieux.

L'un des promoteurs du mouvement de renouvellement des études scientifiques dans le clergé et l'un des fondateurs de la Société de Saint-Thomas pour l'encouragement des études philosophiques, Mgr d'Hulst a publié: *Vie de la Mère Marie-Thérèse, fondatrice de la Congrégation de l'Adoration* (1872, in-8; 3e édit. 1883, in-18); *l'Instruction obligatoire* (1872, in-18); *Que vont devenir les Facultés*

HUGUIER (Pierre-Charles), médecin français, né à Sézanne (Marne), le 18 septembre 1806, mort à Paris, le 12 janvier 1873. Édit. 1-5.

HUILLARD-BRÉHOLLES (Jean-Louis-Alphonse), historien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 8 février 1817, mort dans cette ville, le 23 mars 1871. Édit. 1-4.

HULLAH (John), musicien anglais, né à Worcester en 1812, mort à Londres, le 21 février 1884. Édit. 5.

HULST (Félix-Alexandre VAN), publiciste belge, né à Fleurus, le 19 février 1799, mort à Liège, le 12 avril 1872. Édit. 1-4.

HULSZE (Jules-Ambroise), mathématicien allemand, né à Leipzig, le 2 mai 1812, mort à Dresde, le 25 juin 1876. Édit. 1-5.

libres? (1860, in-18); *De la Crèche au Calvaire* (1882, in-18), méditations a l'usage de la jeunesse; *le Droit chrétien et le droit moderne* (1886, in-18); *l'Education supérieure* (1886, in-8); *Du Progrès en philosophie* (1887, in-8); *l'Organisation de la société chrétienne* (1887, in-8); *Vie de Just de Bretenières, missionnaire assassiné en Corée* (1889, in-18), etc.; puis les panégyriques de *Jeanne d'Arc* et de *saint Alphonse de Liguori;* des discours détachés, des conférences, allocutions, rapports, etc.; plusieurs de ces morceaux ont été réunis sous le titre de *Mélanges oratoires* (1891, 2 vol. in-8). *

HUMANN (Edgar), marin français, né à Paris, le 7 mai 1838, appartient à la famille du ministre des finances de la monarchie de Juillet. Il fit ses etudes au collège de Juilly, entra à l'Ecole navale en 1855 et devint aspirant le 1er août 1857. Enseigne de vaisseau le 1er septembre 1861; lieutenant de vaisseau le 13 août 1864; capitaine de frégate le 3 août 1875; capitaine de vaisseau le 10 juillet 1882, il a éte promu contre-amiral le 12 novembre 1889. Il fit les campagnes de l'océan Pacifique (1858), de Syrie (1861), du Mexique (1862), de Cochinchine (1865), de Coree (1866), de Chine (1867), fut officier d'ordonnance de l'amiral Rigault de Genouilly de 1868 a 1870, et prit part a la defense de Paris (1870-1871). Chef d'etat-major de l'escadre d'evolutions, commandee par l'amiral Lafont en 1885, il commanda la station navale de Terre-Neuve en 1887. et aprés sa promotion au grade de contre-amiral, devint membre du Conseil des travaux de la marine. Nommé, en octobre 1891, commandant en chef de la division navale de l'extrême Orient, il arbora son pavillon sur le cuirassé *la Triomphante*. Il avait représenté le gouvernement français à la conférence anti-esclavagiste de Bruxelles. Officier de la Légion d'honneur le 21 janvier 1871, l'amiral Humann a été promu commandeur le 30 décembre 1890. *

HUMANN (Charles), ingénieur et archéologue allemand, né à Steele, dans la Prusse rhenane, le 4 janvier 1839, fut d'abord employé dans les constructions de chemins de fer, entra ensuite à l'Ecole superieure d'architecture de Berlin, mais fut obligé d'interrompre ses etudes en 1861, pour cause de santé. Il resida successivement dans les iles de Chio et de Samos et y proceda à des fouilles. Il se trouvait à Smyrne lorsque, en 1864, le gouvernement ottoman lui confia la mission de proceder au nivellement de la Palestine et à dresser une carte de ce pays. Plus tard il exécuta le même travail pour la région des Balkans. Il s'est fait particulièrement connaître par les fouilles executées sur l'emplacement de l'ancienne Pergame, qu'il continua de 1878 à 1884 et qui amenèrent de précieuses decouvertes pour l'histoire de l'art dans l'antiquite; elles le firent nommer, en 1884, l'un des directeurs du musée de Berlin, avec autorisation de residence à Smyrne. Les résultats des fouilles de M. Humann à Pergame ont eté consignés dans plusieurs ouvrages, notamment dans les *Ergebnisse der Ausgrabungen zu Pergamen* (Berlin, 1880-1882). *

HUMBERT (Gustave-Amédée), jurisconsulte et sénateur français, né a Metz, le 28 juin 1822, fils d'un ancien volontaire de 1792, fit avec succes ses études au lycée de Metz et son droit à Paris, où il fut reçu docteur en 1844, et obtint, en 1845, le premier prix au concours entre les docteurs, pour un memoire sur les *Conséquences des condamnations pénales*. Il était répetiteur de droit a Paris lorsqu'il fut nommé, le 15 mars 1848, sous-préfet a Thionville. Remplacé le 20 février 1851, il reprit ses leçons, obtint, en 1857, un prix de l'Institut, pour un memoire encore inédit, sur les *Régimes nuptiaux*, et fut reçu agrégé de droit au concours de 1859. Attaché à la Faculté de Toulouse, chargé, pendant deux ans, de cours a Grenoble, il fut nomme, en 1861, professeur titulaire de droit romain à Toulouse, et élu, en 1864, secrétaire perpetuel de l'Académie de législation de cette ville. Le 8 fevrier 1871, M. Humbert fut elu représentant de la Haute-Garonne a l'Assemblée nationale, le troisième sur dix. De l'école d'Armand Carrel en politique, et de celle de F. Bastia en economie sociale, il fit partie, depuis sa fondation, du groupe de la Gauche républicaine, dont il fut nommé vice-président.

M. Humbert vota en général avec la minorité républicaine de l'Assemblée nationale. Il prit une grande part aux travaux parlementaires, déposa, au mois de décembre 1871, en faveur du retour a Paris, une proposition qui fut rejetee; il fut rapporteur de la proposition de dissolution déposée par M. Raoul Duval, en juillet 1874, et conclut a son adoption. Dans la discussion de la loi électorale, il fit adopter un article établissant des pénalités pour les fonctionnaires qui auraient distribué des bulletins de vote ou des circulaires électorales. Il présida en outre une commission de réforme judiciaire en Egypte. Porté sur la liste des Gauches lors des élections de 75 sénateurs inamovibles, il fut élu le trente et unieme, au troisieme tour de scrutin, par 343 voix sur 690 votants. Au Senat, il suivit la même ligne politique, vota avec la minorité républicaine, et se prononça contre la dissolution de la Chambre des députes, en juin 1877. A l'avènement du cabinet républicain Dufaure, il fut appele au poste important de procureur général à la Cour des comptes, le 29 décembre 1877. Il a donné sa démission de ces fonctions le 28 octobre 1880.

M. Humbert entra, comme ministre de la justice, dans le cabinet formé par M. de Freycinet le 30 janvier 1882. Ses dissentiments avec la Chambre sur les projets de réforme de la magistrature par voie d'épuration l'amenèrent, au mois de juin suivant, à donner sa démission, qui ne fut pas acceptée; il demanda et prit un congé d'un mois, au cours duquel le cabinet dont il faisait partie dut se retirer (29 juillet 1882). Il a été nommé président de la Cour des comptes, en remplacement de M. Bethmont, le 15 février 1890 Décore de la Légion d'honneur le 18 janvier 1879, il a été promu officier le 12 juillet 1880.

M. G. Humbert a publié : *Des Conséquences des condamnations pénales, relativement à la capacité des personnes, en droit romain et en droit français, suivi d'un commentaire de la loi portant abolition de la mort civile* (1855, in-8); *Essai sur les finances et la comptabilité publique chez les Romains* (1887, 2 vol. in 8); *Organisation de l'Empire romain* (1892); puis de nombreux mémoires sur les *Antiquités romaines*, notamment sur les *Douanes et octrois à Rome*, insérés dans le *Recueil de l'Académie de législation de Toulouse;* il a collaboré activement à la *Revue historique de droit*, à la *Revue de Toulouse*, au *Dictionnaire d'antiquités* de MM. Daremberg et Saglio, etc.

Son fils, Frédéric Humbert, né à Paris le 19 juillet 1857, a été porté, aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, sur la liste républicaine de Seine-et-Marne où il possédait de grandes propriétés, et a été élu, le dernier sur cinq, par 40 604 voix sur 72 644 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Melun et echoua avec 7 290 voix, contre 7 970 obtenues par le comte de Greffulhe, candidat républicain conservateur.

HUMBERT (Ferdinand), peintre français, né a Paris, le 8 octobre 1842, fut élève de Picot, de Cabanel et d'Eug. Fromentin. Il débuta au Salon de 1865 par une *Fuite de Néron* et exposa les années suivantes : *Œdipe et Antigone retrouvant les corps d'Etéocle et de Polynice* (1866), envoyé au musée d'Aurillac; *l'Enlèvement* (1867), au musée d'Autun; *Ambroise Paré implorant la pitié du duc*

de Nemours (1868), appartenant à la famille du docteur Nélaton; *Messaouda* (1869); *Saint Jean-Baptiste* et *Tireuse de cartes* (1872); *Dalila* (1873); *la Vierge et l'Enfant Jésus* (1874); acquis pour le musée du Luxembourg et qui a figuré à l'Exposition universelle de 1878; *le Christ à la colonne* (1875), appartenant au musée d'Orléans; *la Femme adultère* (1877); *l'Enlèvement de Déjanire* (1878); *Salomé* (1880); *la Fin de la journée*, panneau décoratif pour la mairie du XVe arrondissement (1885); *En temps de guerre*, pour la même mairie; *Pro patria*, pour le Panthéon (1886); *Maternité* (1888); puis, surtout dans ces dernières années, un grand nombre de portraits aux seules initiales.

M. F. Humbert a obtenu trois médailles, en 1866, 1867, 1869, une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878, et la décoration de la Légion d'honneur la même année. Il a été promu officier le 11 juillet 1885.

HUMBERT Ier (Rénier-Charles-Emmanuel-Jean-Marie-Ferdinand Eugène), roi d'Italie, né le 14 mars 1844, fut initié de bonne heure par son père à la vie militaire et politique. Il figura, dès 1859, aux côtés de Victor Emmanuel, dans la guerre de l'Indépendance. Il fut mêlé de plus près au mouvement de l'unification italienne qui suivit la guerre. Il fut particulièrement associé à l'œuvre de la réorganisation de l'ancien royaume des Deux-Siciles et alla, en juillet 1862, partager à Naples et à Palerme la popularité de Garibaldi. A l'approche des graves événements de 1866, le prince Humbert vint à Paris, pour sonder les sentiments du gouvernement français à l'égard de l'alliance conclue alors entre l'Italie et la Prusse. Quand, bientôt après, l'action succéda aux négociations, le prince royal se jeta avec ardeur dans la lutte. Il prit part, avec son frère, le prince Amédée, à la bataille de Custozza (24 juin 1866), et y fit ses preuves de valeur. Il commandait une division de l'armée de Cialdini, avec le titre de lieutenant général. Placé inopinément en présence de forces supérieures, il forma ses régiments en carrés, s'enferma dans l'un d'eux, arrêta les charges des uhlans autrichiens et put attendre le secours du général Bixio, avec lequel il protégea la retraite du général Durando. A eux deux, ils empêchèrent cette première défaite de se changer en déroute. Au mois de février de la même année, le prince Humbert avait déclaré renoncer au traitement de son grade de lieutenant général, pour ne pas ajouter aux charges du budget. Il fut nommé, au mois d'août suivant, président honoraire de la commission italienne pour l'Exposition universelle de Paris.

En juin 1872, il se rendit à Berlin pour assister au baptême d'une fille du prince Frédéric-Charles dont il était le parrain. L'année suivante, il reçut un chaleureux accueil à Saint-Pétersbourg. En 1875, il parcourut incognito l'Angleterre, puis alla assister à Vienne aux funérailles de l'ex-empereur Ferdinand. On commenta beaucoup la visite qu'il fit à Garibaldi, lorsque celui-ci vint remplir à Rome son mandat de député (1875).

Le 9 janvier 1878, le jour même de la mort de Victor-Emmanuel, le prince héritier fut proclamé roi d'Italie sous le nom d'Humbert Ier. Il adressa au peuple italien une proclamation où il s'engageait à se guider sur les grands exemples que son père lui avait donnés, « de dévouement à la patrie, d'amour pour le progrès et de foi dans les libres institutions qui sont l'orgueil de sa maison ». Le 17 novembre 1878, pendant un voyage à Naples, il fut légèrement atteint, dans sa voiture, par le poignard d'un assassin, le cuisinier Passanante, dont M. Cairoli, assis en face du roi, détourna le bras, en recevant lui-même une blessure. Cette criminelle tentative fut l'occasion, dans toutes les grandes villes et particulièrement à Naples et à Rome, de démonstrations très sympathiques, au moment où l'on signalait une agitation internationaliste assez vive dans l'Italie. Après de longs débats contradictoires sur l'état mental de l'assassin, Passanante fut condamné à mort, mais le roi commua la peine en celle des travaux forcés à perpétuité (29 mars 1879). Cette clémence fut d'autant plus remarquée que, presque au même moment, avait lieu à Madrid le supplice de Moncasi pour un crime tout semblable.

Le règne du roi Humbert Ier est signalé, dans les années suivantes, par un certain nombre d'événements et d'incidents qui intéressent les destinées intérieures du royaume et les relations avec l'étranger. Nous ne pouvons reprendre ici la suite chronologique de ses différents ministères qui, ayant pour principaux chefs MM. Cairoli, Depretis, Robilant, Crispi, di Rudini, passent par des crises parlementaires incessantes et subissent de nombreux remaniements généraux ou partiels; nous ne pouvons qu'en indiquer les tendances constantes et la marche générale.

Au dehors, l'Italie est excitée par ses jeunes aspirations vers les premiers rôles à prendre une part active à la mêlée des affaires européennes. Elle déclare par la bouche de ses premiers ministres qu'elle veut vivre en paix avec les nations voisines, à la condition « d'être considérée comme une des plus grandes puissances ». Soit par jalousie ou défiance à l'égard de la France, soit en vue de s'assurer, à l'occasion, l'appui du plus fort, le roi et son gouvernement entrent et s'efforcent d'entraîner le pays dans l'orbite de la politique allemande ou, à la suite de l'Angleterre, dans les voies aventureuses de l'expansion coloniale. Ces tendances sont particulièrement accusées, soit avant, soit pendant son ministère, par M. Crispi (Voy. ce nom), qui passe, dans l'opinion publique, pour être en étroite communion d'idées avec son souverain. L'alliance de l'Allemagne et de l'Autriche contre la France devient, par l'accession de l'Italie, la « triple alliance ». Sans être déclarée officiellement, elle est un fait connu de tous depuis longtemps, avant le jour où elle est ouvertement renouvelée pour six années, le 28 juin 1891. C'est auprès de M. de Bismarck, au château de Friederichsruhe, ou à la cour de Berlin que la politique italienne, avec M. Crispi, va chercher sa direction. Cette politique a pour conséquence forcée des dépenses militaires supérieures aux ressources de la péninsule, et les crédits successivement demandés et obtenus pour l'augmentation de l'armée et de la flotte, pour la construction de fortifications, pour l'armement et la défense des côtes, condamneront ses budgets à des déficits croissants.

L'entraînement à suivre l'Angleterre dans les expéditions lointaines n'a pas des suites moins manifestes. En janvier 1885, l'Italie, engagée à exercer avec les Anglais contre les Mahdistes une « action parallèle », envoie coup sur coup trois corps de troupes dans la mer Rouge et reste en possession de la ville de Massouah. En réponse aux interpellations provoquées par cette occupation onéreuse d'un territoire sans importance, le gouvernement déclare qu'il est nécessaire « de suivre l'impulsion des grandes puissances en matière coloniale ». Depuis, les charges de cette expédition, les sacrifices renouvelés d'hommes et d'argent, les sanglants échecs infligés au corps occupant par le ras Aloula (fin janvier 1887) et à Sagañeiti par les Mahdistes (août 1888), provoquent une juste émotion et donnent des armes à l'opposition contre les ministres. Quels que soient les résultats de cette tentative sur le continent africain, un décret royal en janvier 1890 organise les possessions italiennes de la mer Rouge sous le nom de Colonie érythrée.

Avec la France, la mésintelligence, souvent excitée et entretenue par une presse officieuse, se manifeste moins par des événements politiques que par les difficultés des relations commerciales.

En novembre 1881, le roi Humbert avait signé avec le gouvernement français un traité de commerce, voté le 10 mai suivant par les deux Chambres; mais, à l'expiration, le gouvernement italien refuse de le renouveler et rompt à trois reprises, en janvier et février 1888, les négociations ouvertes à cet effet. Il en résulta un abaissement immédiat et considérable des exportations italiennes et, de ce chef, une aggravation notable de ses crises financières.

Ces dernières devinrent à leur tour la source des principales difficultés du gouvernement du roi à l'intérieur. Pendant plusieurs années, de 1880 à 1884, l'état des finances italiennes devenait de plus en plus satisfaisant; il permettait, en 1880, de proposer la suppression de l'impôt sur la mouture, si impopulaire, et la réalisation de ce projet appauvrissait si peu le trésor que, le 1er mars 1883, le ministère pouvait enfin abolir le cours forcé et rétablir les payements en espèces. Depuis, les grandes dépenses militaires et coloniales ont ramené les déficits du budget, et la difficulté de les combler est devenue la principale cause de l'instabilité ministérielle.

Sur la question romaine par excellence, celle des relations du pouvoir civil avec le pouvoir pontifical, ou du Quirinal avec le Vatican, l'agitation a continué dans les esprits et dans les faits. Le gouvernement s'est constamment montré résolu à faire respecter la loi des garanties, mais sans pouvoir toujours prévenir les manifestations tumultueuses suscitées contre le Saint-Siège par les opinions radicales. Aussi le pape continue-t-il de protester contre la situation qui lui est faite et de déclarer au monde chrétien que le séjour de Rome ne lui offre plus de sécurité. Une autre cause de dissentiment a été la solution de la question des « œuvres pies », c'est-à-dire, à la suite de longs conflits, la mainmise du gouvernement sur des biens servant de dotation à des établissements de bienfaisance et dont le clergé réclamait la libre disposition.

Les relations particulières du roi Humbert Ier avec les chefs d'États étrangers répondent à la direction politique de son gouvernement. Elles sont naturellement amicales et empressées avec les souverains auxquels le lie une communauté de vues et d'intérêts; celles qu'il entretient avec l'empereur d'Autriche sont considérées comme un désaveu officiel de l'irrédentisme, c'est-à-dire de la revendication au nom de l'Italie des possessions autrichiennes situées dans sa zone d'influence. Rappelons, pour finir par un trait plus personnel, le séjour que le roi Humbert fit à Naples, pendant l'épidémie du choléra, au mois de septembre 1884; le courage dont il fit preuve en visitant les malades au foyer même de la contagion, contribua mieux que toute sa politique ou celle de ses ministres à entretenir sa popularité.

Le roi d'Italie a épousé, le 22 avril 1868, sa cousine, la princesse Marguerite-Marie-Thérèse-Jeanne de Savoie, née le 10 novembre 1851, fille du feu duc de Gênes, Ferdinand, mort le 1er février 1855, frère du roi Victor-Emmanuel, et de la princesse Elisabeth, fille de Jean, roi de Saxe, unie morganatiquement, depuis 1856, au marquis Rapallo. Ce mariage fut célébré en Italie par de grandes fêtes publiques. Le 11 novembre 1869, au moment où le roi Victor-Emmanuel échappait à peine d'une dangereuse maladie, la princesse Marguerite donna le jour, à Naples, à un fils qui reçut les noms de Victor-Emmanuel-Ferdinand et le titre de prince de Naples. Une amnistie et de grandes démonstrations signalèrent à la fois le rétablissement du roi et la naissance de son petit-fils, aujourd'hui le fils unique du roi Humbert.

HUNFALVY (Paul), philologue hongrois, né à Nagy-Szalok, le 12 mars 1810, étudia le droit à l'Université de Pesth, fut reçu avocat en 1838 et devint professeur de droit au collège de Kasmark. Élu député à l'Assemblée nationale de Hongrie en 1848, il y siégea jusqu'au désastre de Vilagos. Très versé dans la connaissance de la littérature classique et des langues orientales, il fut, dès 1841, correspondant de l'Académie de Pesth, dont il est devenu membre titulaire en 1859. Considéré comme le fondateur des études philologiques en Hongrie, il a pris part à de nombreux Congrès scientifiques internationaux, notamment à celui de géographie de Paris en 1875. — Il est mort à Pesth le 30 novembre 1891.

Conduit par l'étude des origines de sa langue maternelle à s'occuper des dialectes ouralo-altaïques, jusqu'alors complètement négligés, il a publié les ouvrages suivants : *Chrestomathia Fennica* (Pesth, 1861), précédée d'une grammaire finnoise élaborée par un de ses élèves; *la Peuplade des Vogules* (A'vogul nép, Ibid., 1863); *Voyage à travers les pays de la Baltique* (Utazas à Balt-tenger vidékin, Ibid., 1871), publié également en allemand; *la Langue des Kondae-Vogul* (A kondai Vogul nyelo, Ibid., 1872); *la Langue des Ostiaques* (Az ejszaki nyelo, Ibid., 1875), texte, grammaire et dictionnaire, une très importante *Ethnographie hongroise* (Magyarorszag ethnographiaja, Ibid., 1876), traduite en allemand l'année suivante; *les Hongrois ou Magyars* (die Ungarn oder M. Vienne, 1881), formant le tome VI de l'ouvrage collectif *les Peuples de l'Autriche-Hongrie* (die Vœlker Œsterreich-Ungarns); enfin *les Roumains et leurs droits* (die Rumanen und ihre Anspruche; Teschen, 1883).

HUNT (William Holman), peintre anglais, né à Londres, en 1827, élève de l'Académie, exposa avec succès dès 1846. Ses premières toiles représentèrent des scènes empruntées aux poètes ou aux romanciers : *le Docteur Rochecliffe célébrant le service divin dans la maison de campagne de Jocelin Joliffe à Woodstock* (1847); *la Fuite de Madeleine et de Porphyre* (1848); *Rienzi demandant justice du meurtre de son frère* (1849), qui appartint à M. Gibbon. En 1850, M. Hunt, changeant sa manière, se jeta dans ce réalisme particulier à l'école *préraphaélite*, et, pour exprimer le vrai dans ses détails microscopiques, poussa le rendu et le fini jusqu'à leurs limites extrêmes. Ses premières productions furent alors : *Valentine et Sylvia* (1851); *Une Famille bretonne convertie cachant un apôtre chrétien persécuté par les druides*; *le Berger mercenaire* (1852), composition biblique; *Valentin enlevant Sylvie à Protée*, *les Côtes d'Angleterre* (1853), savante étude des dunes à Hastings; *le Réveil de la conscience* (1855).

A l'Exposition universelle de Paris, en 1855, M. W Hunt envoya trois tableaux : *la Lumière du monde*, qui représentait le Christ faisant sa ronde de nuit, une lanterne à la main, et cherchant une âme charitable dans l'univers qui dort; *Claudio et Isabella* et les *Moutons égarés* : tous trois peints dans la manière gothique, naïve et sèche, dont il était un des chefs. Il ne donna qu'un tableau à l'Exposition universelle de 1867 : *Après le coucher du soleil en Egypte*. Après un séjour de quatre ans en Palestine, il exposa sa plus grande toile, *l'Ombre*

HUMBOLDT (Frédéric Henri-Alexandre, baron DE), naturaliste allemand, né à Berlin, le 14 septembre 1769, mort dans cette ville, le 16 mai 1859. Edit. 1-2

HUNCKLER (l'abbé François-Xavier), auteur religieux français, né à Colmar (Alsace), le 3 septembre 1794, mort à Wasselonne, le 9 avril 1853. Edit. 1-4.

HUNFALVY (Jean), statisticien hongrois, né à Schlagendorf, le 8 juin 1820, mort à Pesth, le 6 décembre 1888. Edit. 5.

HUNT (James-Henri-Leigh), poète anglais, né à Londres, le 19 octobre 1784, mort à Putney, le 29 août 1859. Edit. 1-3.

de la mort (1873), représentant Jesus au Jardin des Oliviers. M. Hunt fit, a Jerusalem, en 1876, une nouvelle exploration artistique d'où il rapporta de nouveaux sujets de tableaux : *les Plaines d'Esdradon*, paysage oriental (1877); *le Navire* (1878). Nous citerons encore le portrait de *sir Richard Owen* (1880) et *le Triomphe des Innocents* (1885); *l'Enfant Jésus au Temple* (1890). M. Hunt a fait des conférences a la Société des arts sur les théories préraphaelites, et les a aussi defendues, dans *la Contemporary review* et *le Times*, contre les membres de l'Academie royale.

HUNT (Alfred-William), peintre anglais, né à Liverpool en 1830, acheva ses études au Corpus Christi college d'Oxford, où il prit ses grades en 1852 et devint agrégé l'année suivante. En 1854, il exposa a l'Académie son premier tableau : *Styehead Paso, Cumberland*, puis en 1856 *Llyn Idwal*, œuvre qui fut remarquee. En 1862, il fut nomme membre associé et, en 1864, membre titulaire de l Académie royale des peintres aquarellistes. Après un intervalle de huit annees pendant lesquelles il avait cessé d'exposer a l'Academie, M. Hunt produisit un assez grand nombre de paysages admirés dont voici les principaux : *Loch Maree, Goring Loch; Witby; Matin et Soir, Cimetière de Witby*, etc. Des aquarelles tres nombreuses de M. Hunt, l'on doit mettre à part : *Durham; l'Arc-en-ciel, Loch Corinsh*, etc. Une importante exposition des œuvres de ce peintre a été faite a Londres, en 1884, dans les salles de la Fine Arts Society, et l'on se plaît en Angleterre à considerer M. Alfr.-W. Hunt comme un des descendants de Turner et comme l'un des maîtres du paysage. *

HUNTEN (Emile-Jean), peintre allemand, né à Paris, le 19 janvier 1827, est le fils du pianiste et compositeur François Hunten, mort en 1878. Il fit ses études classiques, puis se livra à la peinture, fut éleve de Flandrin et de Vernet, passa, en 1848, à Anvers, y fut eleve de Dyckmann et, en 1851, à Dusseldorf, où il eut pour maître Camphausen. C'est dans cette ville qu'il produisit, en 1852, son premier tableau, *Cuirassiers prussiens pendant la guerre de sept ans prenant d'assaut un pont*, qui fut acquis par le prince Fredéric-Charles. Il se consacra dès lors exclusivement à la peinture historique et de batailles, et peignit, a la même époque, *la Bataille de Zorndorf*, au musée de Kiel, et *le Combat de Reichenbach*, à la galerie de Hanovre. Après avoir assisté, en 1864, à la guerre de Danemark, il donna : *le Général de Nostitz à Oversee* et *le Parlementaire autrichien*, considérées comme ses meilleures productions, et *le Bombardement des fortifications de Duppel*. Ses autres toiles se rapportent aux guerres austro-allemande et franco-prussienne : *le Kronprinz à Kœniggratz; Attaque des cuirassiers à Wœrth*, placee a la galerie nationale de Berlin; *les Dragons de la garde à Mars-la-Tour; la Bataille de Saint-Privat; les Chasseurs d'Afrique à Sedan*. Enfin, comme toiles plus récentes, on cite de lui : *la Revue de l'armée à Euskirchen en* 1877, acquis par l'empereur d'Allemagne; *la Bataille de Loigny*, au musee de Brême et *la Bataille de Kœniggratz*, a l'arsenal de Berlin. M. Hunten est membre de l'Academie des beaux-arts de Berlin. *

HUNTER (Robert-Mercer-Taliaferro), homme politique américain, né dans le comté d'Essex, en Virginie, le 21 avril 1809, entra au barreau en 1830, à la Chambre des representants en 1833, et en 1837 au Congrès, où il debuta en défendant les principes du libre échange. Il présida la session suivante a la satisfaction de tous les partis. Plus tard, il combattit vivement les lois sur les tarifs protecteurs, échoua aux elections de 1843, mais fut de nouveau nommé en 1845 : il soutint la politique du président Polk, se montra, le premier, favorable a l'annexion du Texas, conclut, dans la question de l'Orégon, pour un arrangement raisonnable avec l'Angleterre, et fut un des auteurs du fameux bill d'entrepôt, qui permettait aux négociants d'user des magasins de l'Etat pour déposer leurs marchandises et les retirer à leur gré. En 1847, réélu au Senat, il soutint la loi sur les esclaves fugitifs, combattit l'admission de la Californie dans l'Union et s'opposa non seulement à l'abolition du trafic des esclaves dans la Colombie, mais encore à toute intervention de ce genre dans un Etat quelconque. En 1850, président du comité des finances, il essaya d'entraver l'exportation de la monnaie d'or et d'argent en y apportant quelques altérations; il s'occupa activement, en 1852, de l'élection du président Pierce, et, en 1859, de celle de M. Buchanan; l'année suivante, il fit adopter les tarifs qui furent en vigueur jusqu a l'élection de Lincoln. Nommé au Sénat pour la troisieme fois en 1858, il aborda surtout, a la tribune, les questions d'annexion et d'esclavage. Expulsé néanmoins du Congrès de Washington, en juillet 1861, il devint secrétaire d'Etat de M. Jefferson Davis, président des confédérés, et fut envoyé en Europe avec mission de conquérir des appuis et des sympathies à la cause du Sud. A son retour, il fut élu, a l'unanimité, président du Sénat des Etats confédérés à Richmond; il fut fait prisonnier et détenu jusqu'en 1867, époque a laquelle il fut amnistié par le président A. Johnson. Il se présenta depuis aux élections pour le Sénat des Etats Unis, mais ne fut pas élu.

HUNTER (sir William-Wilson), administrateur et écrivain anglais, né le 15 juillet 1840, fit ses études a l'Université de Glasgow, et les completa à Paris et a Bonn. De bonne heure, il se rendit dans les Indes, a Calcutta, où il fit de grands progrès dans l'étude du sanscrit. Inspecteur de l'instruction publique a Orissa (Bengale), pendant la famine de 1866, il s'acquitta de sa tâche avec un succès qui lui valut les remerciements du gouvernement de l'Inde, puis il revint pendant quelque temps en Angleterre. Lorsqu'il retourna en Asie, il fut successivement attaché au secrétariat du gouvernement de Bengale, à celui du gouvernement suprême de l'Inde dont il fut pendant quelque temps sous-secrétaire, et devint directeur général de la statistique dans la grande colonie anglaise dont le premier recensement fut fait en 1872. En 1876, sir William Hunter entreprit celui du Bengale et fut alors créé membre du Conseil du vice-roi. En cette qualité, il s'occupa surtout des droits des tenanciers et des cultivateurs, et, comme président de la Commission de l'éducation, il contribua beaucoup au développement de l'instruction publique dans l'Inde. Placé par lord Dufferin à la tête de la commission des finances, qui devait faire une enquête sur les dépenses de la colonie, il fut chargé d'étudier les réformes à faire dans les relations du gouvernement provincial avec celui de Calcutta. Depuis 1887, il était vice-chancelier de l'Université de cette ville. De retour en Angleterre, il s'occupa encore activement des affaires de l'Inde, fut examinateur a l'Ecole des études orientales et prit une grande part aux travaux de l Université d'Oxford, qui lui conféra, ainsi que celles de Cambridge et de Glasgow, des grades honorifiques.

HUNT (Robert), physicien anglais, né à Devonport, le 6 septembre 1807, mort le 17 octobre 1887. Edit. 1-5.

HUNT (Thornton-Leigh), journaliste anglais, né le 10 septembre 1810, mort à Londres, le 25 juin 1873. Edit. 1-4.

HUNT (William), peintre anglais, né à Londres, en 1790, mort le 10 fevrier 1864 Edit 1-3.

HUNTEN (François), compositeur allemand, né à Coblenz, le 26 novembre 1793, mort dans cette ville, le 22 fevrier 1878. Edit 1 5.

Parmi les ouvrages de sir William Hunter, nous citerons : *Annales du Bengale rural* (Annals of rural Bengal); *Orissa*, ou une province indienne vivant sous ses lois et celles de l'Angleterre (Orissa or an Indian province under Native and British Rule); *Vie de lord Mayo* (a Life of l. Mayo, 2 vol.); *Dictionnaire des langues non aryennes de l'Inde et de la haute Asie* (Dict. of the non Aryan languages of India and high Asia), *Histoire de l'Empire de l'Inde*, sa population et ses productions (the Indian Empire its History, People and Products), sans compter une série de biographies des gouverneurs de l'Inde. *

HUNTINGTON (Jedediah-Vincent-Hunter), poète et romancier américain, né à New-York en janvier 1815, et docteur en médecine, entra, en 1849, dans les ordres de l'Eglise épiscopale et fut chargé d'une église de Middleburg (Vermont). Il visita ensuite l'Europe et resta plusieurs années en Italie. A son retour, il se fit catholique et demeura successivement à New-York, à Baltimore, où il dirigeait un *Magazine*, et, en 1855, à Saint-Louis (Missouri), où il fut mis à la tête d'un journal hebdomadaire littéraire et politique.

On a de lui des *Poésies* (1847) et deux romans : *Alice of the new Una*, publié à Londres, pendant son voyage en 1849, et réimprimé en Amérique, en 1852, avec une seconde partie intitulée *la Forêt* (the Forest, in-12); *Alban, histoire du nouveau monde* (Alban, a Tale of the new World, 2 vol. in-12; plusieurs éditions). Il a traduit du français plusieurs petits traités religieux.

HUNTINGTON (Daniel), peintre américain, né le 14 octobre 1816, à New-York, frère du précédent, fut élevé au collège Hamilton et se livra à l'étude des beaux-arts sous la direction du professeur Morse en 1835. Il visita ensuite l'Angleterre, la France, la Suisse et l'Italie, et retourna se fixer dans sa ville natale. Il la quitta depuis, à diverses reprises, pour exécuter de nouveaux voyages d'études en Europe, notamment en Italie et en Espagne. De 1862 à 1870, il fut président de l'Ecole nationale de dessin de New-York.

On cite parmi les tableaux de M. Huntington, consacrés d'ordinaire à des sujets d'histoire *lady Jane Gray à la Tour de Londres, le Maître d'école, Henry VIII et Catherine Parr, la Foi et l'Espérance, les Saintes femmes au sépulcre, le Tribut d'argent, l'Evêque Ridley dénonçant la princesse Marie, l'arrêt de mort de Jane Grey*, le portrait de *M. Gulian, la Cour républicaine de Washington*: ces deux dernières toiles ont été envoyées à l'Exposition universelle de Paris en 1867; *la Philosophie et les arts chrétiens*; *Portrait de ma femme*, à l'Exposition universelle de 1878; sans compter un grand nombre de portraits de personnages contemporains.

HUON DE PENANSTER (Charles-Marie-Pierre), sénateur français, est né à Lannion (Côtes-du-Nord), le 11 octobre 1852. Riche propriétaire et conseiller général des Côtes-du-Nord, depuis 1861, pour le canton de Plestin, il fut élu, le 8 février 1871, représentant à l'Assemblée nationale, par le même département, le douzième sur treize, et prit place à l'Extrême Droite. Il demanda et obtint que les pétitions adressées à l'Assemblée fussent rédigées sur papier timbré. Il vota avec l'Extrême Droite et repoussa les lois constitutionnelles. Aux élections du 28 février 1876, il fut réélu à la Chambre des députés, dans la 1re circonscription de Lannion, par 7957 voix, sans concurrent. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui soutinrent le cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 7225 voix, contre 2867 obtenues par le candidat républicain. Dans la discussion sur l'amnistie, ses interruptions lui valurent coup sur coup, le 21 février 1879, deux rappels à l'ordre, dont il obtint spirituellement le retrait, en remettant sous les yeux du président, L. Gambetta, le compte rendu d'une séance où celui-ci avait interrompu dix-huit fois sans être l'objet d'aucune sévérité. M. Huon de Penanster ne s'est pas représenté aux élections législatives du 21 août 1881; mais une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans les Côtes-du-Nord par suite du décès de M. Prévost de Launay, il se présenta et fut élu, le 27 juin 1886, par 739 voix contre 512 données à M. Armez, candidat républicain.

HUOT (Césaire), ancien représentant du peuple français, né à Pierre-Fontaine (Doubs), le 4 février 1814, et fils d'un instituteur primaire, fit ses études à Dôle et refusa la succession d'un de ses oncles, qui l'avait choisi pour légataire universel à condition qu'il entrerait au séminaire. Placé comme professeur dans un pensionnat de Dijon, il suivit en même temps les cours de la Faculté de droit, et se fit recevoir docteur en 1838. Renommé comme avocat, à Dijon et à Dôle, il devint un des chefs du parti libéral dans le Jura. Après la révolution de Février, il fut élu représentant du peuple, le sixième sur huit, par 34033 suffrages. Il vota, avant et après l'élection du 10 décembre, avec le parti républicain modéré, admit la proposition Rateau, et ne fut pas réélu à la Législative. Il reprit sa place au barreau de Dôle. Dans l'élection partielle de 1868, qui envoya M. Grévy au Corps législatif, M. Huot, porté comme candidat officiel, n'obtint qu'une faible minorité. — Il est mort à Dôle le 9 mai 1892.

HURARD (Marius-Victor-Alexandre), député français, est né à la Martinique, le 13 septembre 1848. Ancien professeur de seconde au lycée d'Haïti, puis président du Conseil général de la Martinique et directeur du journal républicain de Saint-Pierre, *les Colonies*, il fonda d'importantes fabriques de rhum dans cette île. Il se présenta pour la première fois aux élections législatives générales de 1881 et fut élu, le 21 septembre, dans la 2e circonscription de la Martinique par 1632 voix, et le 5 octobre, dans la 1re par 4415 voix Il opta pour la 1re circonscription. Il fut réélu, le 25 octobre 1885, aux élections faites au scrutin de liste, le premier sur deux, par 5839 voix sur 9642 votants et 39775 électeurs inscrits. Enfin, après le rétablissement du scrutin uninominal pour les élections de septembre 1889, M. Hurard se représenta dans son ancienne circonscription et fut réélu par 3253 voix.

HUNTINGDON (Francis-Theophile-Henri Hastings, 12e comte d'), pair d'Angleterre, né à Newport, île de Wight, en 1808, mort le 13 septembre 1875. Edit. 1-4.

HUNTLY (Charles-Gordon, 10e marquis), pair d'Angleterre, né à Orton, en 1792, mort le 17 septembre 1863 Edit. 1-3.

HUOT (Pierre-Antoine-Victor), ancien représentant du peuple français, né à Bourmont (Haute-Marne), le 29 juin 1783, mort à Neufchâteau en juillet 1857. Edit. 1-2

HUPFELD (Hermann), orientaliste et théologien protestant allemand, né à Marbourg, le 31 mars 1796, mort dans cette ville, le 4 avril 1866 Edit. 1-4

HURLSTONE (Frédéric-Yates), peintre anglais, né à Londres, en 1801, mort le 10 juin 1869 Edit. 1-4.

HURMUZ (Mgr Édouard), prélat et littérateur arménien né à Constantinople, le 22 janvier 1793, mort à Venise, 13 avril 1876. Edit 3-5.

HURTER (Frédéric-Emmanuel), historien allemand, né à Schaffouse (Suisse), le 15 mars 1787, mort à Gratz (Autriche), le 27 août 1865. Edit 1-4.

HUSCHKE (Georges-Philippe-Edouard), jurisconsulte allemand, né à Munden, le 26 juin 1801, mort à Breslau, le 10 février 1886. Edit. 1-5

A la Chambre il siégea et vota presque constamment avec le groupe de l'Union républicaine. *

HUSS (Magnus DE), médecin suédois, né à Torp, le 22 octobre 1807, vint en France et suivit longtemps les cours de la Faculté de médecine de Paris. De retour en Suède, il se fit recevoir docteur en médecine et en philosophie. Il devint à Stockholm, médecin en chef et professeur de clinique a l'hôpital des Séraphins et membre de l'Académie des sciences. Il a le premier établi, en Suède, une vraie clinique médicale et propagé, par son enseignement, la pratique de l'auscultation. Pendant plusieurs années, il publia les *Sommaires* de son enseignement clinique, et y joignit, en 1841, un grand *Tableau statistique*, avec planches dessinées par M. E. Pettersson. Il devint directeur général des établissements d'aliénés du royaume. M. Huss a fondé la première crèche a Stockholm. Il a été anobli en 1857. Le 10 janvier 1888, il fut élu correspondant de l'Académie de médecine de Paris. — Il est mort à Stockholm, le 22 avril 1890.

Outre plusieurs écrits et mémoires sur l'anatomie pathologique et la statistique médicale, il a publié, en 1852, un livre intéressant sur *l'Alcoolisme chronique* (Alcoholismus chronicus; 2 vol. in-8), qui fut traduit en allemand, et couronné, en 1853, par l'Académie des sciences de Paris. On cite encore : *Sur les Maladies endémiques de Suède* (Om Sveriges endemiska sjukdomar); *Statistique et traitement du typhus et des fièvres typhoïdes* (Om Typhus, etc.; Stockholm, 1855, traduit en anglais par Aberg. Ibid.), etc.

HUTCHISON (Jean), sculpteur anglais, est né près d'Edimbourg, le 1er juin 1832. D'abord, apprenti pour la sculpture sur bois, il consacrait ses soirées a étudier le dessin et le modelage a la Trustees' Academy et a l'Ecole des Arts, puis il travailla les Antiques sous la direction de Robert Scott Lauder. En 1859, il exposa à l'Académie royale d'Ecosse un buste colossal de *Harald Hardrada*. Pendant un voyage en Italie qu'il fit en 1860, il exécuta une *Matrone romaine* qu'il exposa a son retour, et dans un second voyage il fit la *Pasquecia*, statue représentant une fille romaine qui se trouve, actuellement a la National Gallery d'Edimbourg. En 1862, M. Hutchison exposa pour la première fois a l'Académie royale, et depuis il a donné un grand nombre d'œuvres remarquées dont nous citerons les principales : *Robert Bruce*, statue colossale pour Lochmahen; *Baron Bradwardine*, *Hal o' the Wynd*, *the Glee maiden*, et *Flora Melvor*, quatre statues de grandeur naturelle pour le monument de Walter Scott, a Edimbourg; *la Reine Victoria et le Prince consort*, pour la galerie de Dundee, le *Monument de Mrs Farington*, dans l'église de Leyland, ainsi que les bustes d'*Hamlet*, de *Dante*, de *Don Quichotte*, etc. *

HUTIN (Philippe), médecin français, né le 2 février 1802, à La Neuville (Meuse), remporta trois fois de suite le premier prix a l'Ecole de Paris, et fut, par application des règlements universitaires, reçu gratuitement docteur au mois d'avril 1830. L'un des chirurgiens en chef de la garde nationale, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 19 mai 1834.

Nous citerons de M. Ph. Hutin : *Manuel de physiologie* (1825, in-18, 2e édit., 1838); *Examen pratique des maladies de matrice* (1840, in-8; 2e édit., 1844); *Guide des baigneurs aux eaux de Plombières* (1842, in-18); *Etude de la stérilité chez la femme* (1859, in-18), et plusieurs mémoires et articles insérés dans *la Bibliothèque médicale*.

HUTIN (Jean-Felix-Mathurin), chirurgien militaire français, né le 22 octobre 1804, à Edesheim (Mont-Tonnerre), entra, comme élève, en 1825, a l'hôpital d'instruction de Metz, dont il fut un des lauréats. Il fit, comme aide-major, en 1828, la campagne de Grèce, et, en 1830, celle d'Alger. Il retourna plusieurs fois en Afrique, prit part, comme chirurgien en chef, à la première expédition de Constantine. De 1845 à 1858, il fut médecin en chef des Invalides, puis devint inspecteur du service de santé militaire et membre du Conseil de santé des armées. Officier de la Legion d'honneur depuis 1845, M. Hutin a été promu commandeur le 12 août 1862.

Il a publié les écrits suivants : *Fragments historiques et médicaux sur l'Hotel des Invalides* (1851, in-8); *De l'Extraction des corps dans les plaies par armes à feu* (1852, in-4), mémoire extrait du recueil de l'Académie de médecine; *Statistique des hernies a l'Hôtel des Invalides* (1853); *Recherches sur le tatouage* (1853, in-8); *Anatomie pathologique des cicatrices* (1855), mémoire couronné, en 1857, par l'Académie de médecine.

HUXLEY (Thomas-Henry), naturaliste anglais, né à Ealing (Middlesex) le 4 mai 1825, suivit les cours de médecine a l'Ecole de l'hôpital de Charing-Cross, entra comme aide-chirurgien au service de la marine, et fit un long voyage, sur le navire *Rattlesnake*, dans l'océan Pacifique et l'archipel Indien (1846-1850). Nommé professeur d'histoire naturelle a l'Ecole des mines de Londres en 1854, il fit, en outre, un cours d'anatomie au College royal des Chirurgiens, de 1863 a 1869. Membre de la Société royale de Londres dès 1851, il a fait partie des plus importantes commissions, et a été recteur de l'Université d'Aberdeen pour la période triennale de 1872 a 1874. Il a été professeur d'histoire naturelle dans les sessions de 1875 et 1876, a l'Université d'Edimbourg, et est devenu l'un des conservateurs du British Museum. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences (section de zoologie), le 2 juin 1879.

M. Huxley, qui à sa réputation de savant joint celle de hardi penseur et d'écrivain original, avait d'abord publié le résultat des observations, faites pendant son voyage, sur les mollusques et les acalèphes, sous ce titre : *History of the oceanic hydrozoa* (Londres, 1858). Ayant adopté la théorie darwinienne, il en donna l'exposition en l'adaptant à l'espèce humaine dans le livre : *De la Place de l'homme dans la nature* (Man's place in Nature, Londres 1863, nombreuses éditions, traduit en diverses langues et particulièrement en français (1868, in-8). Il le fit suivre des : *Leçons d'anatomie comparée* (Lectures on compar. anat., Ibid., 1864), traduites en français par le docteur Darin (1876, in-18); et des *Leçons de physiologie élémentaire* (Lessons in elem. physiology, Ibid., 1866), traduites par E. Dally (1869, in-18). Parmi ses autres travaux il faut citer : *les Principes physiques de la vie* (the Phys. bases of life, Ibid., 1868), dans lequel il développe sa théorie du *Protoplasma; Eléments d'anatomie comparée des animaux vertébrés* (A Manual of the an of vertebrated animals; Ibid., 1871), dont Mme Brunet a donné une traduction française revue par l'auteur, avec une préface de Ch. Robin (1875, in 18); *Practical instruction in elementary biology*

HUSSON (Eugène-Alexandre), général et sénateur français, né à Reims, le 19 mars 1786, mort à Paris, en avril 1868 Edit 1-4.

HUSSON (Jean-Christophe-Armand), économiste et administrateur français, membre de l'Institut, né à Claye (Seine-et-Marne), le 8 septembre 1809, mort à Paris, le 6 décembre 1874. Edit. 1-5.

HUSSON (Jean-Honoré-Aristide), sculpteur français, né à Paris, le 2 juillet 1803, mort à Bellevue, le 31 juillet 1864. Edit. 1-3.

HUZARD (Jean-Baptiste), vétérinaire français, membre de l'Académie de médecine, né à Paris, le 3 janvier 1793, mort dans cette ville, le 5 avril 1878. Edit. 1-5

(1875); *les Sciences naturelles et les problèmes qu'elles font surgir*, édition française, publiée avec le concours de l'auteur (1876, in-18), et reproduisant un ouvrage antérieur intitulé en anglais, *Lay sermons* (Londres, 1870); *Hume, sa vie et ses travaux*, traduit en français par M. Compayré (1879, in-8); *l'Ecrevisse*, introduction à l'étude de la zoologie (the Crayfish, etc., 1879), traduction française (1880, in-8, avec figures); *Physiographie*, introduction à l'étude de la nature, traduction et adaptation de G. Lamy (1882, in-8, avec pl. et fig.), etc. M. Huxley a en outre inséré un grand nombre de mémoires dans les recueils des Sociétés zoologique, géologique, linnéenne, et dans les *Transactions* de la Société royale de Londres.

HYACINTHE (Charles-Loyson, plus connu sous le nom de *Père*), prédicateur français, né le 10 mars 1827, à Orléans, suivit son père, nommé recteur d'académie à Pau, lors de la création des académies départementales. Il y acheva ses études, et se fit connaître, tout jeune encore, par des vers dignes d'être remarqués. Entré à Saint-Sulpice à dix-huit ans, il fut ordonné prêtre, après quatre années d'études théologiques, puis il fut appelé à enseigner la philosophie au grand séminaire d'Avignon, et la théologie à celui de Nantes. Il exerça ensuite le ministère sacerdotal dans la paroisse de Saint-Sulpice. Après dix ans d'épreuve, il se convainquit que sa vocation l'appelait à la chaire, passa deux ans de noviciat au couvent des Carmes de Lyon, puis entra dans cet ordre, et y débuta en prêchant avec succès la retraite au lycée de cette ville. Il prêcha ensuite l'Avent à Bordeaux (1863), le Carême à Périgueux (1864), et, l'été de cette même année, il vint à Paris, parut à la Madeleine d'abord, et enfin à Notre-Dame, où il obtint, dans l'Avent de 1865, un rapide succès, qui grandit les années suivantes.

Dans l'Avent de 1866, il s'attaqua spécialement à la thèse de « la morale indépendante », et ouvrit, du haut de la chaire, contre le journal fondé sous ce titre, une polémique qui, par son retentissement, ne fit que contribuer au progrès du journal et de la doctrine. L'Avent de 1867 fut consacré à un sujet qui divisait moins, « la morale dans la famille ». Les conférences du P. Hyacinthe paraissaient déjà plus que suspectes à de farouches défenseurs de l'orthodoxie. Dénoncé à la cour de Rome par le rédacteur en chef de l'*Univers*, au commencement de 1869, l'orateur de Notre-Dame fut appelé par le pape, auprès duquel il réussit, dit-on, à se justifier.

Quelques semaines plus tard (juin 1869), un discours du P. Hyacinthe, dans une séance solennelle de la Ligue internationale de la paix, soulevait d'autres orages. Il y représentait la religion judaïque, la religion catholique et la religion protes-
…te, comme « les trois grandes religions des
…les civilisés ». Ces paroles de tolérance, très
…dies de l'auditoire, lui furent aussitôt vive-
…prochées par la presse catholique. Une autre
…tion du P. Hyacinthe devait bientôt avoir
…us d'éclat. Ayant reçu l'ordre de changer
…is de langage ou de se taire, il écrivit au
… Carmes déchaussés, à Rome, sa fameuse
…20 septembre, qui était une rupture avec
…sinon avec l'Eglise elle-même. Il y pro-
…e la perversion sacrilège de l'Evan-
…ait que « si la France et les races
…rées à l'anarchie sociale, la cause
…, non pas sans doute dans le
…ème, mais dans la manière dont
…depuis longtemps compris et in-
…e, qui mettait le P. Hyacinthe
…is que de Lacordaire, prit, à

l'approche du Concile, les proportions d'un événement. Il se vit l'objet des blâmes énergiques de Louis Veuillot, des rappels fraternels de Mgr Dupanloup, des applaudissements flatteurs du marquis de Villamarina. L'excommunication majeure fut prononcée par ses supérieurs contre le moine déserteur de son ordre. Le P. Hyacinthe partit pour l'Amérique, où il fut l'objet de chaudes ovations, mais où il protesta toujours de sa volonté de rester catholique. Il revint en Europe en décembre 1869.

Retiré en province, puis à Rome et à Londres, pendant la guerre de 1870, il adressa à différents personnages des lettres éloquentes pour les adjurer de s'interposer dans une lutte dont il faisait remonter l'origine au dogme même de l'infaillibilité proclamé par le dernier concile. Au mois de septembre 1871, il se rendit à Munich pour prendre part au Congrès des Vieux-Catholiques rassemblé par M. Dœllinger. Très chaleureusement accueilli par l'assemblée, il y vit, selon ses propres expressions, « une protestation contre cet esprit d'antagonisme et de haine dont les violents et les sophistes voudraient faire l'état normal des peuples chrétiens ». En même temps il saluait dans « son maître », M. Dœllinger, le patriarche de la science et de la conscience allemandes. Quelque temps après, son frère, M. l'abbé Th. Loyson, professeur de théologie à la Sorbonne, se sépara ouvertement de lui, et le P. Hyacinthe signala, par une de ses lettres les plus éloquentes, cette « goutte qui manquait à son calice ». Conséquent avec ses nouveaux principes, et pour rompre tout à fait avec l'Eglise catholique romaine, il résolut de se marier; il épousa, le 2 septembre 1872, à Marylebone (Londres), miss Emily-Jane Butterfield, veuve de Ed. R. Merriman. Son ordre procéda aussitôt, selon sa règle, à « l'enterrement » du frère qui s'était dégagé de son serment.

Le 10 février 1873, M. Hyacinthe Loyson fut élu curé de Genève et, le 7 mai, il célébra sa première messe. Le lendemain, un bref excommuniait toutes les personnes qui avaient assisté à cette cérémonie. Bientôt il vit s'accentuer, à Genève même, des dissensions telles qu'il dut résigner sa cure et rompre avec les catholiques libéraux, « animés d'un esprit qui n'est ni libéral en politique, ni catholique en religion ». (4 août 1874.) Revenu à Paris, après un nouveau séjour à Londres où il parla plusieurs fois devant un auditoire des plus aristocratiques, l'excarme se vit longtemps refuser par les ministres de « l'ordre moral » l'autorisation de faire des conférences, et ce ne fut qu'en 1877 qu'il obtint de prendre la parole dans des réunions dites *privées*, qui rassemblèrent chaque fois, dans l'enceinte du Cirque, plusieurs milliers d'auditeurs. Ces conférences eurent d'abord un succès qui rappela celles de Notre-Dame, et, comme ces dernières, elles étaient analysées ou reproduites, dès le lendemain, par divers journaux. Il essaya de les reprendre en juin 1878, mais elles ne rencontrèrent plus le même empressement. M. Loyson, prenant le titre de « recteur », ouvrit alors, rue Rochechouart, dans un ancien petit théâtre ou café-concert, une église « gallicane », qui fut inaugurée avec un certain bruit. Dans un de ses premiers sermons, il eut pour la République, dont il prédit la chute prochaine, en l'accusant de s'attaquer aux consciences (mai 1879), des sévérités de langage dont les journaux monarchiques et religieux lui surent peu de gré. Un an plus tard (février 1880), il demandait en vain au Conseil municipal de Paris un édifice public, celui de l'Assomption, pour la célébration de son culte.

Ce culte, toléré ou autorisé par l'administration, fut, pendant un certain temps, l'objet d'une curiosité assez empressée, sans compter beaucoup de

---

…the Durlost, dit), acteur co-
… le 15 avril 1814, mort à As-
…. Edit. 1-5.

HYDE DE NEUVILLE (Jean-Guillaume, baron), homme politique français, ministre, né à La Charité-sur-Loire (Nièvre), le 24 janvier 1776, mort à Paris, le 28 mai 1857. Edit. 1-2.

fidèles. Bien que soutenu par les libéralités d'un certain nombre de prélats anglicans, l'archevêque de Canterbury, l'évêque de Lincoln, le doyen de Westminster, et de quelques protestants français, le recteur de l'église gallicane arriva bientôt à une situation précaire, et une souscription fut ouverte, en France et en Amérique, par ses partisans pour y porter remède. De son côté, M. Loyson fit appel à tous les moyens de publicité et de propagande : lettres adressées à des hommes publics, polémiques dans les journaux et surtout conférences données à Paris, en province, à l'étranger, et dans lesquelles il traitait les questions religieuses, sociales ou politiques du moment.

Les publications de M. Loyson se divisent logiquement en deux parts : celles qu'il a signées du simple prénom d'Hyacinthe, lorsqu'il était dans les ordres, et celles qui portent son nom de famille, depuis sa rupture avec l'Eglise. Parmi les premières, nous rappellerons : *la Société civile dans ses rapports avec le christianisme* (1867, in-18); *Matérialisme et spiritualisme* (1867, in-8); *la Famille* (1867, in-18); *Discours pour la profession de foi catholique d'une protestante* (1868, in-8); *Discours prononcé au congrès de Munich* (1872, in-8); *Cantiques à l'usage du culte chrétien* (Genève, 1876, in-16), etc. Sous son propre nom, il a publié toute une série de brochures, sermons ou conférences, sur *le Dimanche et les classes laborieuses*, sur *l'Eglise catholique en Suisse*, sur *la Réforme catholique*, sur *l'Ultramontanisme et la Révolution*, sur *l'Inquisition*, en réponse à une prétendue apologie du P. Monsabré. Comme volumes d'une certaine étendue, nous n'avons à citer que : *Liturgie de l'Eglise catholique-gallicane*, suivie d'un *Abrégé de catéchisme et d'un programme de la Réforme catholique* (1883, in-18), et *Ni Cléricaux, ni athées*, recueil de discours et lettres sur la troisième République (1890, in-18).

HYMANS (Henri-Simon), littérateur et critique d'art belge, né à Anvers le 8 août 1836, est le frère cadet du publiciste Louis Hymans, mort en 1884. Attaché, en 1857, à la bibliothèque royale de Bruxelles, il y devint conservateur de la section des estampes. En 1869, il fut appelé à la chaire d'esthétique et d'histoire de l'art de l'Académie d'Anvers, d'où il passa, comme professeur d'esthétique, à l'Institut supérieur des Beaux-Arts à Bruxelles, en 1886. L'année précédente, il avait été élu membre de l'Académie royale de Belgique. Dessinateur habile, M. Hymans a fait paraître un certain nombre de planches qu'il a lithographiées d'après H. Leys, Induno, C. Dell' Acqua, de Groux, etc.

L'un des auteurs du recueil des *Documents inconographiques et typographiques de la Bibliothèque royale de Belgique* (Bruxelles, 1864, gr. in-fol.), il a publié lui-même, par livraisons, les *Compositions allégoriques et décoratives des grands maîtres de toutes les écoles* (Liège et Leipzig, 1869, in-fol. avec pl.); une *Histoire de la gravure dans l'école de Rubens* (Brux., 1879, gr. in-8, pl.), couronné par l'Académie; *le Réalisme, son influence sur la peinture contemporaine* (1884, in-4); *P.-P. Rubens, sa vie et son œuvre* (1886, in-4), plus un grand nombre de notices sur divers artistes flamands. Il a inséré des travaux spéciaux dans le *Messager des sciences historiques de Belgique*, la *Revue universelle des arts*, *l'Illustration*, et rédigé, de 1861 à 1869, un courrier de quinzaine dans le *Journal des Beaux-Arts et de la Littérature*.

HYMANS (Salomon-Louis), littérateur et homme politique belge, né à Rotterdam (Hollande), le 3 mai 1829, mort à Bruxelles, le 22 mai 1884. Edit. 4-5.

HYRTL (Joseph), anatomiste autrichien, né le 7 décembre 1811 à Eisenstadt (Hongrie), étudia à Vienne, où il obtint, à vingt-deux ans, la place de prosecteur. Nommé, en 1837, professeur à l'Université de Prague, il revint, en 1845, comme professeur titulaire d'anatomie, à celle de Vienne, et deux ans plus tard fut admis à l'Académie impériale des sciences. Très habile dans l'art de préparer les pièces anatomiques, il établit à Vienne un musée d'anatomie dont il a publié la description (Vienne, 1869). Il a enrichi aussi divers cabinets d'anatomie de l'Europe de modèles d'une rare perfection. Devenu recteur de l'Ecole supérieure de Vienne, il a pris sa retraite en 1874.

On doit à M. Hyrtl deux ouvrages d'une grande importance : *Manuel physiologique et pratique d'anatomie* (Lehrbuch der Anatomie des Menschen, mit Rücksicht, etc.; Vienne, 1847, 2 vol.; 16e édit. 1882, traduit en cinq langues et devenu classique en Allemagne, et *Manuel de l'anatomie topographique et de ses applications* (Handbuch der topographischen An., etc.; Ibid., 1847; 7e édit. 1882). On peut citer ensuite : *Recherches d'anatomie comparée sur l'organe de l'ouïe* (Vergleich. Anat. Untersuchungen über das Gehoerorgan des Menschen und der Saeugethiere; Prague, 1845); *Etudes d'angiologie comparée* (Beitraege zur vergleichenden Ang.; Vienne, 1850); *Recherches morphologiques sur les organes urogénitaux des poissons* (Beitraege zur Morphologie der Urogenitalorgane der Fische; Ibid., 1850); *Etudes anatomiques sur Heterotis Ehrenbergii* (Ibid., 1855, avec 3 planches); *Chlamydophori truncati cum Dasypode gymnuro comparatum examen anatomicum* (Ibid., 1855), etc., sans compter les *Mémoires* insérés dans divers recueils.

FIN DU PREMIER VOLUME.

DICTIONNAIRE

DES CONTEMPORAINS

I

IBANEZ DE IBERO (Charles), marquis DE MULHACEN, général et savant espagnol, est né à Barcelone, le 14 avril 1825. Admis dans l'État-Major, il se consacra spécialement à l'étude de la géodésie et de la géographie. Il a dressé une carte de l'Espagne, en lui donnant pour base de nombreuses déterminations astronomiques et géodésiques au moyen d'une règle dont il fut l'inventeur et qui est connue dans le monde savant sous le nom de *règle espagnole*. Il entreprit ensuite une triangulation des îles Baléares qu'il relia à celle du continent; puis, en collaboration avec le général Perrier, il rattacha, par-dessus la Méditerranée, l'Afrique à l'Espagne, en se servant du télégraphe optique et des appareils du colonel Mangin. L'exécution de ce travail lui valut du gouvernement espagnol le titre de marquis de Mulhacen, nom du plus haut sommet des montagnes sur lesquelles s'appuyait la triangulation effectuée. Le général Ibanez a fondé et dirigé pendant vingt-cinq ans l'Institut géographique et statistique de l'Espagne. Il a présidé pendant vingt ans la Commission internationale du mètre, dont le siège est à Saint-Cloud, et il a pris une large part aux congrès annuels de l'Association géodésique internationale. Il a été élu correspondant de l'Institut (Académie des sciences), le 17 août 1885, et, en décembre de la même année, correspondant de l'Académie royale des sciences de Belgique. Il a été fait grand officier de la Légion d'honneur.

En dehors de savants *mémoires* disséminés dans des recueils spéciaux, on doit au général Ibanez un grand ouvrage, *Tableau géographique et statistique de l'Espagne*. — Il est mort à Nice, le 29 janvier 1891. *

IBSEN (Henri), poète dramatique et satirique norvégien, né à Skien, le 20 mars 1828, se destina à l'exercice de la médecine et entra d'abord dans une pharmacie, qu'il abandonna pour se livrer à la littérature. Après avoir publié, sous le pseudonyme de *Brynjolf Bjarme*, un drame en trois actes, *Catilina* (Christiania, 1850), il reprit ses études à l'Université, où il fonda avec ses condisciples un journal littéraire, dans lequel il publia sa première satire, *Norma ou l'Amour d'un homme politique*. Il entra alors en relation avec les poètes Vinje et Bjœrnson, dont le second devait devenir l'adversaire de ses idées en matière dramatique. M. H. Ibsen devint, grâce à la protection du violoniste O. Bull, l'auteur dramatique attitré du théâtre de Bergen, et passa, en 1857, en la même qualité, à celui de Christiania. Il y fit jouer quelques-unes de ses pièces, dont le succès fut de plus en plus complet. En 1863, il fit paraître *la Comédie de l'amour* (Kjaerlighedens Komoedia), poème satirique qui lui valut une subvention pour voyager à l'étranger, il séjourna quelque temps à Rome, où il acheva un de ses drames les plus renommés, *Brand*. Ayant obtenu en 1866, du Storthing, une pension, il résida le plus souvent à Dresde et à Munich.

Outre les ouvrages cités plus haut, M. Ibsen a donné un certain nombre de livres dont le succès littéraire a été plus d'une fois compromis par la hardiesse et l'exagération des idées morales ou politiques : *Fru Inger til Oesteraad* (1857) ; *Haermaendene paa Helgeland* (1858); *Peer Gynt* (1867) ; *De Unges Forbund* (1869) ; *Keiser og Galilaeer* (1875), tableau dramatique des dernières persécutions du christianisme sous Julien l'Apostat ; *Samfundeds stœtter* (1877), le plus fidèle exposé de la philosophie sociale de l'auteur; *Dukkahiem* (1880), proclamant les droits de la femme à l'union libre et à une existence indépendante; *Rosmersholm* (le Canard sauvage, 1886); *Edda Gabler* (1890), etc. Plusieurs de ses pièces, traduites en allemand, ont été jouées à Vienne, à Berlin et sur divers théâtres de l'Allemagne; quelques-unes ont été traduites en français, notamment : *les Revenants* (1889), *le Canard sauvage* et *Edda Gabler* (1891) : cette dernière a été représentée sans grand succès à Paris, au

---

IANKO (Abraham), chef de partisans roumains. Edit. 1-4.

IANKOVITSCH (Alexis), homme politique serbe, né à Temesvar (Hongrie) vers 1810. Edit 1-5.

IDELER (Charles-Guillaume), peintre allemand né à Benditsch, le 25 octobre 1795, mort à Kumlosen, le 29 juillet 1860. Edit. 1-3.

IDEVILLE (Henry, comte D'), diplomate et publiciste français, né à Saulnat (Puy-de-Dôme), le 16 juillet 1830, mort à Paris, le 15 juin 1887. Edit. 5.

Théâtre-Libre (27 avril 1891). M. Ibsen a publié un volume de *Lyriske Digte* (1871).

IGNATIEW (Nicolas-Pawlowitch), général et diplomate russe, né à Saint-Pétersbourg, le 29 janvier 1832, est fils d'un général qui se rangea l'un des premiers du côté de l'empereur Nicolas, lors de la révolution militaire de 1825. Elevé à l'Ecole militaire des pages, il termina ses études à l'Academie d'Etat-major et entra dans la garde impériale en 1849 Pendant la guerre de Crimée, il servit sous le général de Berg, qui commandait un corps d'observation dans les provinces baltiques, fut quelque temps attaché militaire aux ambassades de Londres et de Paris, puis fut nommé, en 1859, ambassadeur à Pékin, où il conclut avec la Chine un traité de commerce très avantageux pour la Russie. Nommé, en 1863, directeur du département asiatique au ministère des affaires étrangères, il passa, le 26 juillet 1864, à Constantinople, comme ambassadeur. Par un avancement rapide, il avait reçu, dès 1858, le grade de général major.

Dans le poste difficile qui lui était confié, il s'attacha d'abord a maintenir les bonnes relations des deux pays, en désavouant l'insurrection crétoise de 1866 et en abandonnant la Grece dans son conflit avec la Turquie. Il prit parti pour les Bulgares, lors du différend de ceux-ci avec les Grecs, à propos des affaires ecclesiastiques. Il acquit une grande influence sur le sultan Abdul-Azis et, quoique toute sa politique tendît a exciter les populations chrétiennes contre les musulmans, il acquit une véritable popularité. Lors des premières difficultés, que creerent pour la Turquie, en 1875, les réclamations des Bosniaques et des Bulgares, il soutint ces peuples et se prononça pour la politique libérale de Midhat-pacha. La déposition d'Abdul-Azis changea sa position à Constantinople. Une première conference des ambassadeurs se réunit le 1er septembre 1876, afin de demander à la Porte la cessation des hostilités contre la Serbie, et le général Ignatiew réclama des garanties, pour la mise à execution des décisions de cette conférence. Dans une deuxième réunion presidee par lui même (12 décembre) il déclara, avec le marquis de Salisbury, que les contre-propositions turques étaient inacceptables, et les plénipotentiaires quittèrent Constantinople. Le général Ignatiew entreprit à Berlin, à Vienne, a Londres et à Paris, une série de voyages diplomatiques, dont le résultat fut la signature du protocole de Londres (31 mars 1877). Depuis, il se tint à l'ecart, représentant le parti de la guerre à outrance, contrairement aux tendances du prince Gortschakoff. Il fut un moment question de lui pour le trône de la Bulgarie independante. Il ne prit point part au Congres de Berlin et après la signature de la paix, se retira à Nice (février 1879). Rappelé aux affaires a l'avènement d'Alexandre III (mars 1881), il fut d'abord nommé ministre des domaines, puis il passa au ministère de l'intérieur en remplacement du général Loris Melikoff. Un vif désaccord se manifesta entre les vues militaires du général Ignatiew et le ministre des affaires étrangères, M. de Giers, représentant des idees pacifiques auprès du nouvel empereur, et, dès l'année suivante, le général fut relevé de ses fonctions pour raison de santé (21 juin 1882). Il est membre du Conseil de l'Empire.

IHERING (Rodolphe DE), jurisconsulte allemand, né à Aurich, le 22 août 1818, étudia le droit aux Universités de Heidelberg, de Munich et de Gœttingue, puis alla suivre à Berlin les leçons de Savigny et de Stahl. Reçu docteur en droit en 1842, il devint professeur de droit romain a l'Université de Bâle en 1845, et professa successivement dans les Universités de Rostock en 1846, de Kiel en 1849, de Giessen en 1852 et de Vienne en 1868; il passa, en 1872, a celle de Gœttingue où il est resté depuis. M. Ihering a reçu la noblesse héréditaire d'Autriche, pour services rendus à la science.

Son ouvrage principal : *Esprit du droit romain* (Geist des roem. Rechts, etc.; Leipzig, tom. I-III, 1852-1865), considére comme un des plus importants traités sur la matière, a été traduit en français, en italien et en russe. M. Ihering a publié en outre : *Du Principe de la possession* (Ueber den Grund des Besitzesschutzes, Iena 1868, 2e édit. 1869), traduit en italien et en français (1875) ; *la Jurisprudence de la vie journalière* (Iena, 1870; 3e édit. 1877), traduit en italien et en hongrois; *le Combat pour le droit* (der Kampf ums Recht; Vienne, 1872; 5e édit. 1877), traduit en français en 1875 (nouv. édit. 1890); *Etudes complémentaires de l'Esprit du droit romain*, comprenant : *De la Faute en droit privé* (1880, gr. in-8) et *Fondement des interdits possessoires* (1882, gr. in-8), traduites l'une et l'autre en français par M. Meulenuere; *Actio injuriarum* (1888, in-8), traduit en français par le même; sans compter un grand nombre de mémoires dans les *Annuaires de la connaissance du droit romain et du droit privé allemand*, dont il a eté l'éditeur. Il en a donné un volumineux recueil sous le titre de *Gesammelte Aussaetze* (1881-1886, 3 vol.).

IIRECEK (Hermenegild), jurisconsulte tchèque, né à Hohenmauth, le 13 avril 1827, est le frère du philologue Joseph Iirecek, mort en 1888. Comme ce dernier, il fit ses etudes a l'Université de Prague, de 1845 a 1850, et entra, en 1853, au ministère de l'instruction publique, où il devint directeur du service des livres scolaires.

M. H. Iirecek s'est livré à l'etude de l'histoire du droit de son pays et a publié les ouvrages suivants : *Sur l'Attentat à la propriété et ses consequences juridiques d'après les anciennes lois tchèques* (Ueber Eigenthumsverletzungen, etc. (Vienne, 1855); *le Droit slave en Bohême et en Moravie* (Slovanske pravo v Cechach a na Morave. Prague, 1863, 3 vol.); *le Droit tchèque et morave jusqu'à la fin du* XIIIe *siècle* (das Recht in Boehmen und Maehren, etc. Prague, 1865-1866, parties I et II); *Codex juris bohemici* (Prague, 1867-1890, 5 vol.); *Tableaux géographiques* (Geogr. Bilder, 1881), etc.

IMBERT (Agamemnon), ancien député français, est né à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) en 1835. Fils d'un maréchal ferrant, il fit ses études a l'Ecole des arts et métiers, fut lui-même ouvrier forgeron, puis établit à Saint-Chamond une usine de chaudières a vapeur et de ponts métalliques. Maire de Pommiers, il fut porté sur la liste de l'Union républicaine de la Loire, aux élections du 4 octobre 1885. Après avoir réuni, au premier tour de scrutin, 45 076 voix, il fut élu au scrutin de ballottage, le huitième sur neuf, par 63 791 voix sur 116 668 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections, faites au scrutin uninominal, du 22 septembre 1889.

*

IMBERT DE SAINT-AMAND (Arthur-Léon, baron), littérateur français, né à Paris, le 22 novembre 1834, se fit recevoir licencié en droit et licencié es lettres et entra, en 1855, au ministère des affaires étrangères. Il y devint successivement sous-directeur adjoint a la direction politique en 1866, secrétaire de première classe à la disposition du ministre en 1869, ministre plénipotentiaire de 2e classe

---

IIRECEK (Joseph), philologue tchèque, né à Hohenmauth (Bohême), le 9 octobre 1825, mort à Prague en novembre 1888. Edit. 5.

ILCHESTER (William-Thomas-Horner FOX-STRANGWAYS, 4e comte D'), pair d'Angleterre, né le 7 mai 1795, mort le 10 janvier 1865. Edit. 1-4.

IMBERDIS (André), magistrat français, né à Ambert (Puy-de-Dome), le 7 juillet 1810, mort à Agen, le 17 janvier 1876. Edit. 1-5.

en 1877 et de première classe en 1882, et fut presque constamment chargé de travaux particuliers dans l'administration centrale de ce ministere. Décoré de la Legion d'honneur, le 11 août 1865, il a éte promu officier, le 6 août 1870.

M. le baron Imbert de Saint-Amand s'est fait connaître par une serie de publications sur les femmes de l'ancienne cour de France, du premier Empire et de la Restauration: *les Femmes de Versailles* (1875-1879, 5 vol. in-18), comprenant les femmes de la cour de Louis XIV, de la cour de Louis XV, des dernières années du règne de Louis XV, les beaux jours de Marie-Antoinette et la fin de l'ancien régime, et *les Femmes des Tuileries* (1880-1887, 14 vol. in-18), comprenant entre autres Marie-Antoinette aux Tuileries, la derniere année de Marie-Antoinette, l'agonie de la royauté, la citoyenne Bonaparte, la femme du premier consul, la cour de l'impératrice Joséphine, les beaux jours de Marie-Louise, Marie Louise et la decadence de l'Empire, la duchesse de Berry, la duchesse d'Angoulême, etc. En dehors de ces deux séries il a publie: *Portraits de femmes françaises du* XVIIIe *et du* XIXe *siècle* (1869, in-18); *l'Abbé Deguerry, curé de la Madeleine* (1875, in-18); *Souvenirs* (1872, in-32), poésies; *les Femmes de la Cour des derniers Valois* (1872, in-18); *Madame de Girardin* (1874, in-18); *Portraits de grandes dames* (1875, in 18); *la Captivité de la duchesse de Berry. Nantes et Blaye* (1890, in-18); *la Cour de Louis XVIII* (1891, in-4); *la Cour de Charles X* (1891, in-4); *Marie-Amélie et la Cour de Palerme* (1891, in-8). *

INGLEBY (Clement-Mansfield), littérateur anglais, né à Edgbaston (Birmingham), le 29 octobre 1823, suivit les cours de droit a Cambridge et fut reçu docteur en 1858. Professeur de logique et de métaphysique à l'Institut Midland, il donna sa démission pour s'occuper de littérature. En 1870, il devint secretaire, pour l'étranger, de la Société royale de litterature.

M. Cl.-M. Ingleby a publié : *Esquisse de la théorie de la logique* (Outliness of theoret. logic, 1856); les *Falsifications de Shakespeare* (the Shakespeare falsific. 1859); *Etude complète des polémiques shakespeariennes* (a Complete view of the S. controversy, 1861); *le Lion dormant* (the Still Lion, 1865); *Introduction à la métaphysique* (an Introd. to metaph., 1869); *la Renaissance de la philosophie à Cambridge* (the Revival of phil., etc., 1870).

INGLEFIELD (Sir Edouard-Augustus), marin anglais, est né a Cheltenham en 1820. Fils d'un amiral, il suivit la carriere de son pere et, apres avoir fait ses etudes au college royal naval de Portsmouth, il entra dans la marine et servit sur le bâtiment *l'Etna*. Il fit partie successivement des escadres de l'Amérique du Sud et des Indes-Occidentales et prit part, en 1840, aux opérations sur les côtes de Syrie, à la prise de Sidon et au bombardement de Saint-Jean-d'Acre. Ensuite il fit la campagne de l'Amérique du Sud, sous les ordres de son père, et assista à la bataille de Parana, où les flottes de l'Angleterre et de la France, reunies, bombardèrent les batteries elevées par Rosas. Nommé capitaine en octobre 1873 et contre-amiral en 1869, il commanda la station navale de la Méditerranée de 1872 a 1877. Il avait le grade de vice-amiral des 1875. Commandant la station navale de l'Amerique du Nord, en 1878, il fit trois expéditions dans les mers polaires. En récompense de ces services, il a eté créé chevalier (knight) et promu commandeur de l'ordre du Bain.

On cite de sir Ed. Inglefield les traités suivants : *Guerre maritime* (Maritime Warfare); *Tactique Navale* (Naval Tactics), et *le Magnétisme terrestre*. Il a publié en outre une relation des recherches de sir John Franklin dans les mers polaires. *

INGOLD (le père Augustin-Marie-Pierre), écrivain ecclesiastique français, ne à Cernay (Haut-Rhin), le 21 avril 1852, appartient à une ancienne famille noble de l'Alsace et est le fils d'un savant patriote, qui s'est adonné depuis cinquante ans aux recherches historiques sur cette province. Il venait de terminer ses études lorsque éclata la guerre franco-prussienne; il prit les armes et fit la campagne avec les francs tireurs alsaciens, commandés par le capitaine Gros. Apres la guerre, il entra au seminaire Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre et passa dans la congregation de l'Oratoire, où il devint professeur, puis directeur du noviciat a l'Hay (Seine).

Le P. Ingold, qui s'est consacré aux recherches relatives a l'histoire de l'Oratoire, a publié : *le Chancelier d'Aguesseau et l'Oratoire* (1879, in-8); *Essai de bibliographie oratorienne* (1880, in-8); *Supplément* (1882, in-8), *l'Oratoire et le Jansénisme au temps de Massillon* (1880, in-8), *les Miracles du cardinal de Bérulle* (1881, in-18); *le Prétendu Jansénisme du père de Sainte-Marthe* (1882, in-8); *l'Oratoire et la Révolution* (1883, in-8); *l'Eglise de l'Oratoire Saint-Honoré* (1886, in-8). En dehors de ces publications intéressant spécialement sa congregation, il a donné : *Archives de l'évêché de Luçon* (1885, in-8); *Lettres du cardinal Le Camus* (1892, in-8); une édition des *Méditations du P Bourgoing*, et des notices sur quelques localités de la Vendee; enfin il a fondé et dirigé les recueils suivants : *Bibliothèque oratorienne* (12 vol. in-18); *Petite bibliothèque oratorienne* (deux séries, in-8 et in 18) et *le Bulletin critique*, ce dernier avec l'abbé Duchesne. Le père Ingold est en outre connu dans le monde ecclesiastique par la découverte faite en 1884 de la sépulture du père Charles de Condren, second général de la Congregation de l'Oratoire, au temple de la rue Saint-Honoré, ancienne église des oratoriens; le corps a éte transporte par ses soins au college libre de Juilly, dont ce religieux était le fondateur. *

INJALBERT (Jean-Antoine), statuaire français, né a Béziers (Herault), le 23 fevrier 1845, fut élève de Dumont; il remporta, en 1873, le deuxieme prix, et, en 1874, le premier prix au concours pour Rome sur ce sujet : *la Douleur d'Orphée*. Il avait figure au Salon de 1872 avec un buste en plâtre, et à celui de 1873 avec le medaillon en bronze de *Mme V. Faure*. Il a exposé depuis : *la Tentation*, haut-relief en plâtre (1877); *Christ*, statue de plâtre (1878); *Christ*, bronze, *l'Amour préside à l'Hymen* (1881); *Amour*, marbre (1882); *Titan supportant le monde, le Tibre* (1883); *Viennet*, de l'Académie française, buste marbre (1884); *le Coureur* (1885); *Hippomène*, statue bronze, *Un Escrimeur*

INCHIQUIN (Lucius-O'Brien, 13e baron), homme politique anglais, né à Dromoland (comté de Clare) en 1800, mort le 22 mars 1872 Edit. 3-4.

INDUNO (Dominique), peintre italien, né à Milan en 1815, mort dans cette ville en novembre 1878. Edit. 1-5.

INDUNO (Gérôme), peintre italien, né à Milan en 1827, mort dans cette ville en décembre 1890. Edit. 1-5.

INGEMANN (Bernard-Sévérin), poète danois, né à Tarkildstrup (Fionie), le 28 mai 1789, mort le 24 février 1862. Edit. 1-3.

INGERSOLL (Jared-Charles), homme politique et historien americain, né à Philadelphie, le 3 octobre 1782, mort dans cette ville, le 14 janvier 1862. Edit. 1-4.

INGLIS (sir Robert Harry), homme politique anglais, né à Londres, le 12 janvier 1786, mort dans cette ville, le 5 mai 1855. Edit. 1-2

INGRAHAM (Duncan N...), marin américain, né en 1803, mort a Charlestown, le 10 juin 1861. Edit. 3-4.

INGRES (Jean-Dominique-Augustin), peintre français, né a Montauban, le 15 septembre 1781, mort à Paris, le 14 janvier 1867. Edit. 1-4.

moderne (1886); *l'Hérault*, statue marbre, *l'Orbe et la source du Lèze*, haut-relief marbre; ouvrages destinés à la préfecture de l'Hérault (1887); *Renommée*, haut-relief bronze, *la Douleur*, statue marbre (1888); *Enfant*, buste terre cuite; *Gavarni*, buste marbre, pour le musée de Versailles; puis au Salon des dissidents, au Champ-de-Mars, en 1891, une dizaine de bustes ou de reliefs, et *la Mélancolie*, statue marbre, et en 1892, outre plusieurs bustes : *la République*, pour le ministere des affaires etrangeres, *Nymphe surprise par un Satyre*, *Eve après le péché*, *la Danse*, etc. M. Injalbert a obtenu une médaille de 2e classe en 1877, une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878, un grand prix à celle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur en 1887.

IRVING (Henry BRODRIB, dit), acteur anglais, né à Kemton le 6 fevrier 1838, fit ses débuts au Sunderland theatre en 1856 et joua bientôt apres a Edimbourg, a Glasgow, a Manchester et a Liverpool. Il vint alors a Londres et trouva des engagements a Drury Lane, a Haymarket, et au Gaiety. En 1870, il passa au Vaudeville theatre, où il joua *les Deux Roses*, comédie de M. Albery, plus de trois cents fois. Il parut enfin au Lyceum en 1874 dans *Hamlet*, où il fit déja voir des qualités personnelles et surtout cet exces de relief qu'il porte dans ses principaux rôles : cette création, dont les mérites furent discutés, produisit une grande impression. La pièce de Shakespeare eut deux cents representations, carriere qu'elle n'avait point encore fournie, et Henry Irving fut considere comme le premier tragedien de l'Angleterre. A *Hamlet* succederent *Macbeth* en 1875, *Othello* en 1876 et la *Reine Marie* de Tennyson, l'année suivante. Après une tournee en Ecosse et à Oxford, où le Trinity College le reçut avec un grand honneur, M. Irving reparut au Lyceum dans *Richard III*. En 1878, devenu directeur de ce theâtre, il mit a la scene *Othello*, ou il joua alternativement avec M. Edwin Booth les rôles du Maure et de Iago, *le Marchand de Venise*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Faust*, etc.; il eut pour partenaire dans toutes ces pièces Miss Ellen Terry. En 1883 et en 1884, la troupe du Lyceum se rendit dans les Etats-Unis d'Amérique, ou elle obtint un grand succes et, revenu a Londres, M. Irving donna au benéfice d'un artiste en detresse le *Werner* de lord Byron, representation qui produisit une recette de 800 livres. Accompagne de Miss Ellen Terry, il se rendit encore en 1888 en Amerique, ou il joua a l'Academie Militaire de West-Point le *Marchand de Venise*. A la fin de cette même année, *Macbeth* était joue a Londres, avec miss Ellen Terry dans le rôle de lady Macbeth et tenait plus de deux cents fois l'affiche. En 1889, apres une tournée en Allemagne, M. Irving joua devant la reine a Sandringham, puis fit entendre dans les provinces anglaises les « recitatifs » de *Macbeth* avec la musique de M. Arthur Sullivan. La derniere piece de Shakespeare jouée au Lyceum par M. Irving est *le Roi Henry VIII* où il se chargea du rôle de Falstaff (1892). *

ISAAC (Pierre-Alexandre-Ildephonse), sénateur français, est ne a la Pointe-a-Pitre, le 14 janvier 1845. Licencié en droit, il fut nommé, en 1879, directeur de l'interieur à la Guadeloupe et garda ce poste jusqu'en 1884. Il se présenta comme candidat républicain a l'election sénatoriale de la Guadeloupe du 2 mars 1885, ayant à peine atteint l'âge exigé par la loi, et il fut elu à la presque unanimite, par 272 voix sur 274 votants. M. Isaac a pris une part active à la discussion des questions et affaires intéressant les colonies. Il a publié : *Questions coloniales, constitution et sénatus-consultes* (1887, in-18). *

ISABELLE II (Marie-Louise), ex-reine d'Espagne, née a Madrid, le 10 octobre 1830, est la fille du roi Ferdinand VII et de Marie-Christine sa quatrieme femme. Elle doit le trône a la fameuse pragmatique sanction du 29 mars 1830, qui supprima la loi salique en Espagne, et déposséda son oncle don Carlos, d'où une guerre civile de sept années. Placée, en octobre 1832, sous la tutelle immédiate de sa mère, declarée reine régente, elle fut menacée de perdre son trône des le berceau. Aussitôt apres la mort de Ferdinand VII (septembre 1833), une insurrection formidable s'éleva dans le nord, sous la conduite de Zumalacarregui, et força la régente a conclure une quadruple alliance défensive avec l'Angleterre, la France et le Portugal (22 avril 1834), ainsi qu'a faire d'importantes concessions au libéralisme. L'*Estatuto real* du 15 avril accorda une Constitution et deux Chambres.

Les Cortes nouvellement convoquées consacrerent par un vote l'exhéredation de don Carlos et les droits d'Isabelle, qui, menacés par des révoltes continuelles et par les succes des généraux carlistes, furent enfin imposes a l'Espagne par les victoires du general Espartero, et la décisive capitulation de Bergara (31 août 1839), a la suite de laquelle don Carlos passa en France, et y fut interné. Cependant ces dechirements de la guerre civile rendaient tres difficile le gouvernement interieur. Déja commençaient a se former deux grands partis, les *moderados* (conservateurs) et les *exaltados* (liberaux), entre lesquels flottait la reine. Les exaltados firent tourner quelque temps les embarras du gouvernement a leur profit. Au ministere Martinez de la Rosa avait succéde le ministere Mendizabal (septembre). Sous la pression des révoltes de Saragosse et de Madrid, ce ministre se crut assez fort pour modifier l'*Estatuto real*, élargit la loi électorale et imposa les couvents. Les juntes insurrectionnelles mal satisfaites reclamerent la Constitution de 1812, qui, apres de nouvelles indécisions du gouvernement (ministere Isturiz, mai-août 1836), fut accordee a la révolte triomphante de Madrid (18 juin 1837).

Le gouvernement, aussitôt après les victoires d'Espartero, essaya de prendre sa revanche. La dissolution des Cortes (septembre 1839) aboutit aux émeutes formidables de Barcelone et de Madrid, et a la fuite de Marie-Christine en France. La régence fut confiee a Espartero et la tutelle de la reine a son ami Arguelles (8 mai 1841). Une tentative des généraux O'Donnell et Diego-Leon pour enlever la reine ne réussit pas; la mort de Diego-Leon ne fit qu'accélerer la chute d'Espartero (mai 1843). La tutelle passa au général Castanos; mais les Cortes avancerent de onze mois la majorité d'Isabelle (8 novembre 1843).

Le retour de Marie-Christine et la victoire des moderados furent signalés par la dictature militaire de Narvaez, des lois antilibérales et l'état de siege. Aux Cortès de 1844, les progressistes laisserent le terrain completement libre a leurs adversaires. Bientôt la grande question du mariage de la reine vint remuer l'Europe. Les pretendants etaient l'infant François d'Assise, cousin d'Isabelle, le comte de Trapani, fils du roi des Deux-Siciles, Fer-

IOOS (Louis Jacques-Benoist), député français, né à Bergues (Nord), le 13 septembre 1800, mort à Dunkerque, le 13 novembre 1880 Edit. 5.

IRVING (Washington), écrivain américain, né à New-York, le 3 avril 1783, mort à Tarrytown, le 28 novembre 1859. Edit. 1-2.

IRVING (Théodore), littérateur americain, neveu du precedent, né à New-York, le 9 mai 1809, mort dans cette ville, le 20 décembre 1880 Edit. 1-5

ISABELLE (Charles-Édouard), architecte français, né au Havre, le 24 février 1800, mort à Paris, le 1er mai 1880. Edit. 1-5

dinand II; le comte de Montemolin, fils de don Carlos, soutenu par la Russie et les autres cours du Nord, enfin le prince Léopold de Cobourg, présenté par l'Angleterre. A la suite de divisions dans le gouvernement espagnol et entre les gouvernements français et anglais, la politique de la France triompha tout à coup. La reine épousa son cousin, Marie-Ferdinand-François d'Assise, fils de l'infant François de Paule, et sa sœur, Marie-Ferdinande-Louise, épousa le duc de Montpensier. L'agitation que causèrent ces choix en Espagne rendit quelque force aux libéraux. Un instant la reine parut pencher de leur côté et secouer le joug de sa mère, en appelant aux affaires MM. Serrano et Salamanca (1er septembre 1847); mais, dès le mois suivant, Narvaez reprit en main le pouvoir.

Ce ministre prévint le contre-coup que pouvait avoir en Espagne la révolution de Février, par un redoublement de compression. La reine se rapprocha de l'Autriche et de la Prusse, qui avaient toujours refusé de la reconnaître, noua pour la première fois avec ces puissances des relations diplomatiques, et envoya un corps d'armée pour aider au rétablissement du pape. D'un autre côté, elle rompait ses relations avec l'Angleterre. A l'intérieur, une nouvelle tentative de Cabrera et du comte de Montemolin (1848 1849) était énergiquement comprimée, et une série d'intrigues de palais n'aboutissait qu'à l'humiliation du mari de la reine, et à la consolidation du ministère Narvaez. Navarez céda pourtant la place, en janvier 1851, au cabinet Bravo Murillo, qui promit des réformes libérales et débuta par un concordat avec le pape. Le 20 décembre, la reine qui, le 12 juillet de l'année précédente, était accouchée d'un enfant mort, mit au monde une fille, Marie-Isabelle-Françoise. Le 2 février 1852, comme elle allait faire ses relevailles, elle fut blessée légèrement d'un coup de poignard par un prêtre insensé nommé Martin Merino. Cet attentat, joint à l'influence de la nouvelle politique qui dominait en Europe, donna prétexte à des mesures réactionnaires, auxquelles les Cortès de 1852 répondirent en choisissant un président libéral, M. Martinez de la Rosa. Le ministère renvoya la Chambre et présenta un projet de revision de la Constitution, qui portait l'amoindrissement implicite de toutes les libertés civiles ou municipales de l'Espagne. La Chambre de 1853, où les anciens moderados, entre autres Narvaez, avaient fait alliance avec l'opposition libérale, présenta une majorité énorme contre le gouvernement. Elle fut dissoute le 8 avril, et, à la suite d'une longue crise ministérielle, l'absolutisme entra au pouvoir, en septembre, avec MM. Sartorius, San Luis, Domenech, Blaser, Gerona, Calderon et Molins.

Au bannissement de plusieurs généraux du parti constitutionnel, l'armée répondit par une sédition à la tête de laquelle se mirent les généraux O'Donnell, Messina, Serrano, Ros de Olano, et Dulce, commandant de la garnison de Madrid. Vainqueurs à Vicalvaro, ils appelèrent l'Espagne à l'insurrection, au nom de la Constitution de 1837. A la suite d'une petite guerre d'environ un mois en Andalousie, un nouveau ministère, formé le 18 juillet par le duc de Rivas, et dit *des quarante heures*, fut renversé, le 20, par l'émeute de Madrid. La reine mère s'enfuit en France, et la reine confia à Espartero la formation d'un cabinet définitif Une insurrection républicaine fut écrasée le 30 juillet, et, le 8 novembre, les Cortes, présidées par M Pascal Madoz, consacrèrent le principe monarchique, remis en question, par une majorité de 194 voix contre 19.

Du reste la révolution s'accomplissait dans le sens libéral. De janvier à juin 1855, on discuta les bases constitutionnelles. L'entrée de M. Madoz au ministère des finances (février) fut signalée par la fameuse loi de *desamortizacion*, qui exalta les espérances des démocrates. Mais une émeute à Valence et des troubles en Andalousie déterminèrent entre Espartero et O'Donnell des dissentiments envenimés par des questions personnelles et qui se manifestèrent à l'occasion de certaines modifications du cabinet. Les Cortes avaient déjà noté quatre-vingt-onze lois libérales lorsque l'attitude plus révolutionnaire d'Espartero fut enfin condamnée par la reine. Le 14 juillet 1856, il dut se retirer devant la préférence notoire accordée à son rival. Une insurrection formidable éclata presque en même temps à Madrid, à Malaga, à Barcelone et à Saragosse. Rapidement comprimée, elle donna lieu à des mesures réactionnaires, dont la progression croissante devait aboutir à la chute d'O'Donnell, au rappel de Narvaez, et à la formation d'un nouveau ministère d'une nuance plus libérale, le ministère Armero-Mon (octobre 1857). Celui-ci fit place, l'année suivante, à un nouveau ministère présidé par le maréchal O'Donnell (1er juillet 1858), dont les succès au dehors assurèrent, à l'intérieur, la solidité et la durée. Parmi les actes plus ou moins personnels de la reine, figure l'abandon qu'elle fit des trois quarts de son patrimoine privé, pour être vendu au profit de la nation : le produit de cette vente était estimé à environ 600 millions de réaux (février 1865).

La contre-révolution prit peu à peu le dessus, et elle paraissait tout à fait triomphante quand se rouvrit l'ère des catastrophes. L'armée venait à peine d'être réorganisée par le décret du 24 janvier 1867, quand une insurrection nouvelle éclata en Catalogne; au mois d'août, Madrid était mis une fois de plus en état de siège. Ni la prompte répression de la révolte, ni l'amnistie qui suivit en faveur des paysans et des soldats qui y avaient pris part (septembre), ne consolidèrent le trône. Une année entière se passa en mouvements insurrectionnels qui prenaient un caractère de plus en plus hostile à la dynastie, et en répressions inefficaces. Les mesures de rigueur se multiplièrent contre les généraux suspects de sympathie pour les populations mécontentes, et capables de devenir leurs chefs. Enfin, une révolution décisive, grâce au concours de l'armée et de la marine, souleva toutes les provinces, et, après avoir triomphé à Cadix, gagna la capitale, que la reine avait déjà quittée pour se rapprocher de la frontière de France. Il n'était alors question que d'entrevues prochaines entre elle et la famille impériale, pour marquer et augmenter encore l'entente politique des deux gouvernements. Le 29 septembre 1868, Isabelle II tomba du trône où elle était montée le 29 septembre 1833. Réfugiée au château de Pau, avec son mari, ses enfants et son conseiller intime, l'impopulaire Marfori, cause principale de sa chute, elle lança une proclamation aux Espagnols, datée du 30 septembre. Un mois après elle venait à Paris et, tout en réservant ses droit et ceux de ses fils, paraissait plus disposée à se mêler au mouvement du *high life* parisien qu'à celui de la politique.

Le long règne d'Isabelle II avait été signalé, dans ses dernières années, par des négociations très animées avec l'Amérique relativement à l'île de Cuba, que les Etats-Unis voulaient acheter et que l'Espagne ne voulait pas vendre (mission Soule, 1853-1854), et contre laquelle l'aventurier Lopez avait tenté, en 1850, un coup de main qu'il paya de sa vie; par le règlement des frontières pyrénéennes avec la France; par une convention avec la France, la Belgique, la Sardaigne et la Suisse, relativement à l'organisation du service international télégraphique; enfin et surtout, à la fin de 1859, par la guerre avec le Maroc, signalée par de belles victoires et terminée par une paix glorieuse. C'était encore l'intervention commune avec la France et l'Angleterre au début de la guerre du Mexique, l'annexion de Saint-Domingue livrée par le général Santana et bientôt suivie d'une insurrection redoutable (1863); l'assentiment au Con-

grès proposé par la France; l'occupation des îles Chinchas (1864) par suite de démêlés avec le gouvernement péruvien; la médiation des Etats-Unis, acceptée pour terminer la guerre entre l'Espagne et les républiques alliées de l'Amérique du Sud, etc. Dans le même temps, la France, alliée plus intimement avec l'Espagne, agissait diplomatiquement auprès des autres gouvernements pour lui faire reprendre son rang de puissance de premier ordre dans les conférences européennes. (Circulaire de M. Thouvenel, du 30 mai 1860.) Les rapports devenaient aussi de plus en plus intimes avec le Saint-Siège. Quelques mois avant sa chute, la reine Isabelle recevait du pape, par une préférence marquée sur les autres souveraines, la fameuse rose bénie à la messe des Rois et réservée à la princesse la plus vertueuse qui a le mieux mérité de l'Église (février 1868).

Depuis sa déchéance, quelques incidents personnels à l'ex-souveraine prennent encore place au milieu des événements dont l'Espagne est le théâtre. Au mois de mars 1870, eut lieu la séparation amiable de don François d'Assise et d'Isabelle de Bourbon. Le 26 juin suivant, la reine abdiqua en faveur de son fils, don Alphonse. Lorsque, cinq ans plus tard, celui-ci eut été appelé au trône, et qu'il eut été permis à elle-même, non sans peine, de rentrer en Espagne, elle pria auparavant le maréchal de Mac-Mahon, président de la République française, d'exprimer à la France, par l'organe du *Journal officiel*, sa reconnaissance pour l'accueil bienveillant qu'elle avait trouvé dans ce pays (27 juillet 1876). Son voyage fut de courte durée; il fut signalé par l'emprisonnement de M. Marfori, dont elle s'était fait accompagner et qui refusa d'obéir à un ordre d'expulsion. Au mois d'octobre 1877, pendant un second voyage à Madrid, elle se montra fort opposée, dit-on, à l'union d'Alphonse XII et de la princesse Mercédès de Montpensier. Les journaux commentèrent beaucoup, vers la même époque, ses relations amicales avec don Carlos, revenu à Paris, et bien que, par une lettre rendue publique, elle présentât ce rapprochement comme tout à fait étranger à la politique, l'opinion en fut sérieusement affectée en Espagne. Depuis, le nom d'Isabelle a de nouveau reparu dans la presse quotidienne, soit au sujet de procès intentés à son intendance par des fournisseurs, soit lors des préliminaires du mariage d'Alphonse XII avec l'archiduchesse Christine d'Autriche, soit à l'occasion de voyages et déplacements qui n'ont aucun intérêt pour la politique ou l'histoire de son pays. — Pour les membres de la famille royale, voy. ESPAGNE.

ISAMBERT (Baptiste-Antenor), magistrat français, né à Paris le 11 mars 1817, est le fils de l'éminent jurisconsulte mort en 1847, et le frère du médecin Émile Isambert, mort en 1876. D'abord avocat à Paris, il fut nommé substitut au tribunal de la Seine le 29 février 1858, substitut du procureur général à Paris le 29 décembre 1869 et conseiller à la même Cour en 1876. Il a été admis à la retraite en mars 1887 et nommé conseiller honoraire. Il a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Paris le 11 avril 1892.

ISAMBERT (François-Honoré-Gustave), publiciste français, député, né à Châteaudun (Eure-et-Loir), le 20 octobre 1841, fit ses études au lycée de Vendôme, écrivit quelques articles dans le *Phare de la Loire*, et vint en 1860 à Paris. Après avoir collaboré aux journaux de la jeunesse du quartier latin, *le Mouvement*, *la Jeune France*, *la Voie nouvelle*, etc., il fut gérant du *Courrier du dimanche*, de 1862 à 1865, puis entra au *Temps*, qu'il quitta, en 1868, pour diriger à Reims un journal d'opposition, *l'Indépendant rémois*. Il reprit sa place au *Temps* en 1870 et fut un des correspondants de ce journal au début de la guerre contre la Prusse. Après la révolution du 4 Septembre, L. Gambetta lui confia la direction du service de la presse à Tours, puis à Bordeaux. Il se démit de ses fonctions, lors des élections pour l'Assemblée nationale, en février 1871, et posa dans l'Eure-et-Loir une candidature tardive qui réunit environ 8000 voix. Au mois de novembre de la même année, il concourut à la création de *la République française*, dont il devint le rédacteur en chef en février 1879.

M. G. Isambert fit de nouvelles tentatives pour entrer dans la politique active. Aux élections législatives générales du 21 août 1881, il échoua dans l'arrondissement de Châteaudun avec 3369 voix, contre 9816 obtenues par M. Dreux, député sortant, républicain; à celles du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut porté sur la liste républicaine opportuniste d'Eure-et-Loir, obtint, au premier tour, 15167 voix sur 62999 votants et se désista au scrutin de ballottage. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Châteaudun, obtint au premier tour, 4432 voix sur 13817 votants, fut élu, au scrutin de ballottage, par 7656 voix contre 5668 données au candidat monarchiste, M. Renault, et prit place dans les rang de la majorité républicaine. Il est maire de la commune de Saint-Denis-les-Ponts.

Comme publiciste, M. G. Isambert a publié : *la Loi militaire de* 1868 *expliquée par demandes et par réponses* (1868, in-32); *l'Impôt expliqué par demandes et par réponses* (1868, in-32); *Combat et incendie de Châteaudun*, 10 octobre 1870 (1871, in-18). Il a donné des éditions estimées des *Lettres de Mlle Lespinasse* (1876, 2 vol. in-16), contenant des lettres inédites, et du *Neveu de Rameau* (1876, in-32, et 1880, in-8). Il a collaboré au *Dictionnaire de la politique* de M. Block, à la *Grande Encyclopédie générale*, à la *Revue moderne*, à la *Vie littéraire*, etc.

*

ISELIN (Henri-Frédéric), sculpteur français, né à Clairegoutte (Haute-Saône), le 14 décembre 1825, étudia la sculpture dans l'atelier de Rude, suivit quelque temps l'École des Beaux-Arts, et débuta par plusieurs *Bustes* au Salon de 1849. Il a depuis exécuté et exposé *Jean Goujon*, commandé par le ministère de l'intérieur (1852); le buste de *Murat*, pour la galerie de Versailles (1853); *l'Observation*, buste allégorique; *Jeune Romain*, buste déjà exposé en 1852, et admis, avec le précédent, à l'Exposition universelle de 1855; *le Génie du feu*, groupe au nouveau Louvre; *le duc de Bauffremont*, *M. Lefébure* (1857); *Picard*, buste (1859); *le duc de Morny*, *Bugnet*, le président *Boileau* (1861); *Napoléon III*, *le comte de Persigny* (1862); *Courtenay*, *Augustin Thierry*, pour les galeries de Versailles (1864); *Napoléon III*, destiné au palais du Corps législatif (1865); une double répétition du *duc de Morny* (1866); MM. *de Moustiers* et de *Rambuteau*; bustes marbre (1870), pour les galeries de Versailles; bustes de *femmes* (1872); *Mlle A. de L.* (1873); le général *Lamoricière* pour le musée de Versailles (1874); *l'abbé Cochet*, buste bronze pour le musée de Rouen, et *La Grange*, buste marbre pour le Bureau des Longitudes (1877); *Claude Bernard*,

---

ISABEY (Jean-Baptiste), peintre français, né à Nancy, le 11 avril 1767, mort à Paris, le 18 avril 1855. Edit. 1-2.

ISABEY (Eugène-Louis-Gabriel), peintre français, fils du précédent, né à Paris, le 22 juillet 1804, mort à Lagny (Seine-et-Marne), le 26 avril 1886 Edit. 1-5

ISAMBERT (François-André), magistrat, jurisconsulte et homme politique français, né à Aunay (Eure-et-Loir), le 28 novembre 1792, mort à Paris, le 13 avril 1857. Edit. 1-2.

ISAMBERT (Emile), médecin français, né à Auteuil en 1827, mort à Paris, le 27 octobre 1876 Edit. 5

buste marbre, pour les galeries de Versailles (1879), *Berthelot*, membre de l'Institut, buste marbre (1880); *Gardel*, chorégraphe, pour l'Opera; *le Docteur Michel*, pour la Faculte de Nancy (1881); *Mirabeau*, buste marbre, pour la salle du Jeu de paume à Versailles (1882); *M. Dureau*, buste monumental en bronze; *François Miron*; statue pierre pour l'Hôtel de ville de Paris (1883). *Prosper Mérimée*, buste bronze (1887); *Gauthier-Villars*, buste (1890); *M. Tisserand*, de l'Institut, buste marbre (1891); *l'Amiral de Montaignac*, buste bronze (1892), etc. On cite encore une statue en marbre: *Euripyle*, pour le palais du Louvre.

M. Iselin a obtenu deux 3es medailles en 1852 et 1855, un rappel en 1857, et une 2e medaille en 1861, rappelee en 1863. Il a éte decore de la Legion d'honneur le 5 juillet 1863.

ISMAËL (Jean-Vital-Ismael JAMMES, dit), chanteur français, ne a Agen, le 28 avril 1827, de parents israélites, appartenant à la classe ouvrière, fut de bonne heure abandonne à lui-même. A seize ans, poussé par une sorte de vocation, il quitta la maison paternelle et parcourut la France en chanteur ambulant. Il visita ainsi Bordeaux et Nantes, où il s'engagea comme choriste au Grand-Theâtre, et joua par occasion, a seize ans et demi, le rôle de Max dans *le Chalet*. Il vint enfin a Paris, ou il completa son education tres imparfaite. Admis à Verviers, comme baryton et basse, il n'y resta pas longtemps, et apres avoir couru les theâtres secondaires de province, fut engage a Rouen, où il obtint un éclatant succès dans le grand repertoire. C'est la que le prit M. Carvalho, qui l'engagea au Théâtre-Lyrique en 1862. Il y resta jusqu'en 1868, au moment de la seconde chute de la direction Carvalho, et fut alors engagé a Marseille. Ses principales creations au Theâtre-Lyrique furent: *Mireille*, *Rigoletto*, où il se montra superieur, *Macbeth*, *Faust*, *la Fiancée d'Abydos*, *les Joyeuses Commères de Windsor*, *Cardillac*, etc. Après une saison au theâtre de Liège, il parut d'une façon assez brillante a l'Opéra-Comique, dans *l'Ombre*, *le Medecin malgré lui*, *le Roi l'a dit*, *le Florentin* et principalement *Gille et Gillotin*, etc. Atteint, en plein succes, d'une laryngite, il dut quitter le théâtre et fut nomme professeur de declamation lyrique au Conservatoire; mais il fut révoqué, le 29 decembre 1876, sans pouvoir obtenir du ministre l'enquête qu'il reclama a plusieurs reprises. Un retour de voix permit a M Ismael de reparaître, l'année suivante, au theâtre de la Renaissance.

ISMAIL-pacha, medecin et homme d'Etat ottoman, né vers 1812, aux environs de Smyrne, de parents grecs qui avaient acquis une certaine aisance par l'industrie, fut enlevé a sa famille, à l'epoque de l'insurrection grecque (1821), et vendu comme esclave à un chirurgien smyrniote, nommé Hadji-Isaac, qui l'adopta après l'avoir fait circoncire, et l'éleva dans la religion musulmane, sous le nom d'Ismail. Pendant tout le cours de la guerre que les Turcs soutinrent contre les Grecs, puis contre les Russes (1822-1829), il suivit son maître, chirurgien aux armees, et apprit, sous lui la pratique de son art. La guerre terminée, il fut attaché en qualité de chirurgien-major au 3e régiment d'infanterie de la garde. Il obtint ensuite d'entrer, comme élève, à l'Ecole de chirurgie, nouvellement fondée par le sultan Mahmoud, sous la direction de Namik-pacha.

En 1840, il vint à Paris, où il suivit, pendant quatre ans, les cours de la Faculté. De la, il se rendit à Pise, où il prit ses grades, et peu apres il fut élu membre correspondant de l'Academie de médecine de Paris. Il eut dès lors, comme savant, une position exceptionnelle dans son pays, et peu après son retour à Constantinople il fut nommé médecin en chef de l'empire. Trois ans plus tard, élevé au rang de *muchir*, il fut charge du ministère du commerce, auquel on réunit les départements de l'agriculture et des travaux publics. En 1852, il reprit possession de son ancien poste, sous le titre de directeur des affaires médicales et de l'Ecole de médecine, et passa de là au gouvernement général de la province de Smyrne. Au bout d'un an et demi, il revint à Constantinople, où il fut nommé membre du conseil du Tanzimat, et fut ensuite chargé de nouveau de son ancien ministère. Ismail-pacha a rendu des services comme chef du corps médical. On lui doit l'amelioration des hôpitaux, la propagation de la vaccine, des dispensaires dans la capitale et dans les provinces, la création d'une *Gazette médicale*, etc. Decoré des ordres de son pays, il a été fait grand officier de la Légion d'honneur.

ISMAIL-pacha, ex-vice-roi d'Egypte, ou Khédive, né au Caire, en l'an 1248 de l'hégire (le 31 décembre 1830), est le second des trois fils d'Ibrahim. Envoyé en France avec son frère Ahmet-Rifaat, il fréquenta avec lui l'Ecole d'état-major. De retour en Egypte en 1849, il fit de l'opposition à Abbas et fut un des membres les plus actifs du *parti des Princes*. A la suite d'un voyage a Constantinople, il reçut, comme son père, le titre de pacha. En 1853, il fut accuse, par le gouvernement d'Abbas, d'avoir assassine un de ses familiers; puis cette affaire, par laquelle Abbas voulait atteindre le parti des Princes, fut étouffée. En 1855, Ismail partit pour la France, chargé d'une mission par son oncle Mohammed-Said, et, à son retour, il passa par l'Italie, où il alla porter au pape des présents magnifiques avec une lettre autographe du vice-roi d'Egypte. Sous le gouvernement de Said, il remplit des fonctions importantes. Membre du Conseil d Etat, il fut chargé, en 1861, pendant les voyages que le vice-roi fit aux villes saintes, puis en Europe, de la direction interimaire du gouvernement, et à la fin de la même année il fut mis, avec le titre de genéral en chef de l'armée égyptienne, à la tête d'un corps de 14 000 hommes, et reussit à reprimer des tribus insurgées de la frontière du Soudan.

A la mort de Said-pacha (18 janvier 1863), Ismail-pacha succéda a son oncle sans opposition, et, deux jours après, recevant le corps consulaire, il déclara son intention de suivre les traces de son prédécesseur. Un des principaux faits de son gouvernement, à l'intérieur, fut l'extension extraordinaire de la culture du coton, qui fut, pendant toute la guerre civile des Etats-Unis, une source considerable de richesse pour l'Egypte. Il en résulta un premier demêlé avec la compagnie de l'isthme de Suez à laquelle il retirait les bras des fellahs égyptiens. De nouvelles contestations vinrent menacer cette admirable entreprise; mais elles furent terminees en 1864 par l'arbitrage de Napoleon III accepté par Ismail pacha.

Depuis ce moment, l'accomplissement de l'œuvre de M. de Lesseps ne trouva pas Ismail-pacha moins favorable et moins empressé que Said. Ce devait être la pensée dominante de son règne, et le signal d'une foule de tentatives d'assimilation de la civilisation européenne en Egypte. Au mois d'août 1869, le canal, ouvert depuis plus d'un an dans toute sa longueur, avait presque partout sa largeur normale. Le vice-roi avait envoyé lui-même, par une dépêche, à son ministre à Paris, la nouvelle de l'entrée des eaux de la Méditerranée dans les lacs Amers (18 mars 1869), à laquelle il avait assisté, et le témoignage de son admiration pour l'œuvre et de sa confiance dans les résultats. Des arrangements

---

ISKENDER-bey (comte ILLINSKI), général de cavalerie dans l'armée ottomane, né près de Bender (Bessarabie) en 1814, mort à Bucharest en décembre 1857. Edit. 1-3.

ISMAIL-pacha, général de l'armée ottomane, né en Circassie, vers 1805, mort en Bosnie en juin 1861. Edit. 1-3.

ISMAIL-pacha (Georges-KMETY), général hongrois né en 1814, mort le 25 avril 1865. Edit. 1-4.

à l'amiable étaient intervenus entre le gouvernement et la compagnie pour racheter certaines clauses du pacte primitif, qui pouvaient devenir excessives. Puis, lorsque le temps de l'ouverture approcha, Ismail se transporta dans la plupart des capitales de l'Europe, afin d'inviter les souverains aux solennités de l'inauguration. Ces communications personnelles du vice-roi avec les cours étrangères parurent même une atteinte a la suzeraineté de la Porte, et devinrent une source de complications menaçantes pour le gouvernement egyptien auquel le sultan avait prodigué jusque-là les concessions. On parla de notes irritées adressées de Constantinople, du retrait des privilèges octroyés, de l'exercice des droits extrêmes de suzeraineté, de déchéance même a prononcer contre un vassal. Puis il fut question de faire présider l'inauguration du canal par le sultan lui-même, pour bien marquer, aux yeux de toute l'Europe convoquée, la subordination du vice-roi Les conflits s'apaiserent, et Ismail-pacha put faire lui-même les honneurs de l'Egypte et du canal aux souverains et aux personnages qui repondirent à ses invitations.

Une revolution considérable s'était déjà accomplie, soit dans l'organisation intérieure de l'Egypte, soit dans ses relations avec l'empire ottoman. Au mois de mai 1866, le vice-roi avait obtenu du sultan un changement important dans la transmission héréditaire du trône ; elle devait désormais, et contrairement a la loi d'hérédité musulmane, se faire en ligne directe. Plus tard, par le firman imperial du 8 juin 1867, Ismail recevait le droit d'edicter, sans en referer à la Porte, tous les reglements speciaux relatifs a l'administration de l'Egypte, a la douane, au transit, a la poste, à la police sur les sujets étrangers, etc., sous la condition que les arrangements concernant ces matières n'eussent pas la forme de traités internationaux ni de conventions politiques. En même temps, son titre de vice-roi était échangé contre celui de *Khedive*, lequel, sans entraîner l'idée de royauté, a une acception plus haute. Ismail avait payé, en partie, ces avantages, en envoyant des milices égyptiennes dans la Crete, pour aider à la compression du long soulevement des Candiotes contre les Ottomans.

Il en profita a l'interieur pour essayer de donner à l'Egypte une constitution nouvelle, plus en rapport avec les pratiques européennes. Il voulut même constituer un parlement égyptien, qu'il ouvrit en personne avec solennité, le 25 novembre 1866. Cette sorte de Chambre des députés, sans répondre au progamme de nos gouvernements représentatifs, s'occupa du moins assez sérieusement de l'impôt, de la réforme judiciaire, des questions de vicinalité, des irrigations, etc. Un essai d'administration municipale avec un conseil élu se fit à Alexandrie, sous la direction du docteur Colucci-bey. En même temps l'imitation des mœurs françaises se manifestait dans la vieille Egypte, au Caire, par l'importation du répertoire et du personnel dramatiques des théâtres bouffes de Paris. Le nom et l'influence de Nubar-pacha furent liés a toutes ces innovations.

En 1872, le khédive obtint encore du sultan le droit d'augmenter son armée et sa marine et, en 1873, de conclure des traités de commerce sans l'assentiment préliminaire de la Porte. A l'extérieur, il envoya dans le Darfour une expedition qui annexa ce pays à l'Egypte (9 décembre (1874) ; mais une autre expédition contre les Abyssins fut moins heureuse : ses troupes durent, après plusieurs tentatives, battre en retraite (juin 1875). Pendant la guerre turco-russe, une division égyptienne de 6 000 hommes fut conduite par Hassan, troisieme fils du Khédive, en Bulgarie.

Parmi les nouvelles réformes d'Ismail à l intérieur depuis 1870, il faut signaler la création d'un tribunal international, siégeant à Alexandrie, l'introduction du calendrier grégorien, la création d'une société de géographie, etc. Malheureusement, de graves imprudences et des dépenses incalculables avaient ébranle le credit de l'Égypte au point qu'une banqueroute était imminente. Les puissances européennes intervinrent alors; un ministère special de l'agriculture et du commerce fut constitué, Nubar-pacha donna sa demission, et le khedive consentit a laisser proceder par un commissaire anglais, M. Cave, à l'estimation de ses propriétés personnelles (Deira), que la cour d'appel, récemment instituée, avait déclarées saisissables (janvier 1876) et qui furent evaluées a 175 millions. Le 14 mai, un decret prescrivit l'établissement d'un ministère des finances et d'un conseil supérieur du tresor. Deux Europeens, MM. Rivers Wilson et de Blignières, s'efforcerent, au milieu de difficultes chaque jour renaissantes, d'apaiser des mecontentements qui se manifestérent parfois à main armee (février 1879); enfin, au mois de juin, la situation devint tellement critique que, sur les sollicitations des representants de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, le sultan dut se résoudre à demander au khedive sa démission Celui-ci la refusa d'abord, puis il abdiqua, le 26 juin, en faveur de son fils, Tewfick-pacha, et le 1er juillet, il quitta l'Egypte. N'ayant pu obtenir l'autorisation de debarquer a Constantinople, il prit sa résidence à Naples. On a annoncé, en septembre 1883, qu'il s'était rendu acquéreur d'un des plus anciens palais de Florence.

Ismail a eu sept fils et cinq filles : l'aîné des fils, Mohamed *Tewfick*-pacha, a succédé a son pere sur le trône khédival (Voy. Tewfick-pacha).

ISOARD (Mgr Louis-Romain-Ernest), prelat français, ne a Saint Quentin (Aisne), le 19 juillet 1820, fut longtemps directeur de l'ecole preparatoire des Carmes, puis auditeur de rote pour la France à Rome. Nomme evêque d'Annecy par decret du 9 mai 1879, preconisé le 15 du même mois, il fut sacré le 29 juin suivant. Il est chanoine d'honneur des dioceses de Soissons et de Verdun. Lorsqu'au mois de novembre 1879, le cardinal Lavigerie donna au clerge le signal de l'adhésion a la constitution republicaine, l'évêque d'Annecy fut un des premiers a s'associer par une lettre publique a ses declarations, en condamnant la politique de solidarité entre l'Eglise et les regimes dechus.

On cite de Mgr Isoard quelques brochures d'actualité ou opuscules religieux : *Sujets d'oraison à l'usage des enfants de Marie* (1859, in-16); *Sujets d'oraison pour le saint temps de carême* (1861, in-18) ; *Hier et aujourd'hui dans la Société chrétienne* (1862, in-12) ; *le Clergé et la science moderne à propos de quelques publications récentes* (1864, in-8); *De la Prédication* (1871, in-18) ; *la Vie chrétienne* (1871, in-18) ; *Des Bonnes œuvres* (1872, in-18) ; *Prières recueillies et mises en ordre* (1873, in-18) ; *Questions du jour. Deux mots sur l'enseignement de la religion* (1876, in-18) ; *le Droit commun* (1881, in-8); *Est-ce juste?* (1883, in-8); *Qu'est-ce que le jubilé?* (1886, in-8) ; *Constitutions diocésaines dressées par saint François de Sales et par ses successeurs sur le siège de Genève* (1890, in-8). Les conférences de Mgr Isoard ont été reunies en volumes sous ces titres : *le Sacerdoce*, (1878, 2 vol. in-8), conferences prêchées a l'Oratoire, *le Mariage* (1879, in-18), et *Cinq années : 1879-1884, œuvres pastorales* (1884, in-8). *

ISOARD (Marius), député français, né à Reillanne (Basses-Alpes), le 15 decembre 1839, étudia la médecine, fut interne des hôpitaux, obtint le diplôme de docteur en 1865. Il s'établit à Marseille et devint professeur d'anatomie à l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville. Pendant la guerre de 1870-1871, il dirigea les ambulances de Marseille à l'armée de la Loire. Conseiller municipal de Marseille, il se porta aux élections législatives du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Forcalquier, d'où il est originaire et fut elu, comme candidat opportuniste,

par 4 223 voix, contre 3 217 accordées à M. Doumerc, candidat revisionniste. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

ISOLE (Louise d'), pseudonyme de Mme Riom (Voy. ce nom).

ISRAELS (Joseph), peintre hollandais, né à Groningue en 1824, étudia à Amsterdam dans l'atelier de Krusemann et à Paris dans celui de Picot, et alla se fixer à La Haye. Il prit part à diverses expositions de Bruxelles, de Rotterdam, de Londres et de Paris. Parmi ses tableaux nous citerons : *la Maison tranquille; les Naufragés; le Berceau, Intérieur d'un orphelinat à Katwyck; le Vrai soutien*, appartenant au comte de Flandre; *les Enfants de la mer*, à la reine de Hollande. Il a donné aux Salons de Paris : *les Dormeuses* (1868); *le Débarquement des pêcheurs* (1869); *Préparatifs pour l'avenir* (1873); *Intérieur d'un village* (1876); *Portrait de Mlle d'E..., les Bons Camarades* (1877), et à l'Exposition universelle de 1878, *Seul au monde, l'Anniversaire, le Diner des savetiers, les Pauvres du village; Plus rien, École de couture à Katwyck* (1881); *Dialogue silencieux* (1882); *Beau temps, l'Enfant qui dort* (1883); *la Lutte pour l'existence, la Rentrée* (1884); *Quand on devient vieux* (1886); *la Petite Garde-malade, la Couseuse* (1888), etc. M. Israels a obtenu à Paris une médaille de 3e classe et la décoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1867, et à la suite de celle de 1878 une 1re médaille et le grade d'officier, enfin un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Il a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts le 3 janvier 1885.

ITALIE (Maison royale d'), dynastie de Savoie-Carignan qui a succédé, en 1831, à la branche aînée de la maison de Savoie. — Roi : *Humbert*-Rénier-Charles-Emmanuel-Jean-Marie-Ferdinand-Eugène (voy. Humbert). — Fils : le prince *Victor Emmanuel*-Ferdinand-Marie-Janvier, prince de Naples, né à Naples le 11 novembre 1869. — Frère : *Amédée*-Ferdinand-Marie, duc d'Aoste (voy. Amédée Ier). — Sœurs : *Clotilde*-Marie-Thérèse-Louise, née le 2 mars 1843, mariée le 30 janvier 1869 au prince Napoléon (voy. ce nom); *Marie*-Pie, née le 16 octobre 1847, mariée le 27 septembre 1862 à Louis Ier, roi de Portugal (voy. ce nom).

Tante du roi : Marie-*Elisabeth* Maximilienne, née le 4 février 1830, fille du roi Jean de Saxe, mariée le 22 avril 1850 à Ferdinand, duc de Gênes, frère du roi, veuve le 10 février 1855, remariée morganatiquement, en 1856, à un officier piémontais, le marquis Rapallo, veuve le 27 novembre 1882 : elle a deux enfants : une fille, Marguerite-Marie-Thérèse-Jeanne, née le 20 novembre 1851, reine d'Italie par son mariage avec le roi Humbert, et un fils, *Thomas*-Albert-Victor, duc de Gênes, né le 6 février 1854, contre-amiral dans la marine italienne, marié, en 1883, à la princesse de Bavière, Isabelle, dont il a un fils : le prince *Ferdinand*-Albert-Philippe, etc.; la candidature du prince Thomas au trône d'Espagne avait été plusieurs fois proposée pendant l'année 1869.

IUNG (Henri-Félix-Théodore), général et écrivain militaire français, né à Paris, le 12 mars 1833, est le petit-fils d'un aide de camp du général Desaix et le fils d'un ingénieur géographe mort en 1865 et qui s'est fait connaître comme peintre de batailles. Entré à l'École militaire de Saint Cyr en 1851, il en sortit, comme breveté, dans l'artillerie le 1er octobre 1853, et passa en Afrique, où il servit cinq ans, prit part à la campagne de Kabylie et gagna les grades de lieutenant, le 2 octobre 1854, et de capitaine, le 30 décembre 1857. En Italie, il se signala à la bataille de Solferino, fut décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille et devint après la guerre aide de camp du général Daumas. En 1869, il fut attaché au cabinet du ministre de la guerre le maréchal Lebœuf. Au début de la guerre franco-prussienne, il fut envoyé à Strasbourg, passa ensuite à Metz, où il s'empara du chef des espions prussiens. Attaché à la place de Besançon en 1871, il fut promu chef d'escadron, le 12 décembre 1874, et transféré à l'état-major du 2e corps d'armée à Lille. Appelé, le 19 janvier 1880, au cabinet du ministre de la guerre, le général Farre, il fut promu lieutenant-colonel, le 15 mai suivant. Il fut, à cette époque, hautement accusé par un rédacteur du *Gaulois*, M. Ivan de Wœstyne, d'avoir détourné des pièces du ministère de la guerre, pour les livrer à l'Allemagne. Cette diffamation amena des poursuites ordonnées d'office, par le ministre de la justice. Au cours des débats retentissants de cette affaire, divers incidents relatifs à la vie privée de l'officier, principalement à sa séparation d'avec sa femme d'origine étrangère, furent rendus publics, mais n'empêchèrent pas le procès d'aboutir à la condamnation du calomniateur à six mois de prison, 1 000 francs d'amende et à 5 000 francs de dommages-intérêts, solidairement avec le journal *le Gaulois* (13 octobre 1880). Le lieutenant colonel Iung entra, en 1881, au 36e régiment d'artillerie et, l'année suivante, au 14e régiment, fut promu colonel le 5 décembre 1883 et nommé directeur de l'artillerie à Brest. Le général Boulanger, devenu ministre de la guerre, le prit pour son chef de cabinet. Promu général de brigade le 23 février 1887, il fut nommé gouverneur de Dunkerque, commandant supérieur de la défense du groupe de Dunkerque, le 25 juin 1887. Il a été admis à la retraite sur sa demande, le 24 juillet 1891. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 19 octobre 1870.

On a du général Iung des ouvrages de science militaire et d'histoire : *le Dépôt de la guerre, ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il peut être* (1872, in-8); *Des Principes d'organisation des armées* 1873, in-8); *la Vérité sur le Masque de Fer, d'après des documents inédits des archives de la guerre* (1873, in-8); *la France et Rome, étude historique,* XVIIe, XVIIIe et XIXe *siècles, d'après les documents des archives de France et de l'étranger* (1874, in-8); *l'Académie de guerre de Berlin*; *l'Enseignement militaire supérieur en Europe* (1877, in-8), anonyme; *Bonaparte et son temps, d'après des documents inédits* 1880-1881, 3 vol. in-8), ouvrage très remarqué pour l'importance des pièces officielles réunies et la sévérité des conclusions qui en découlent; *Lucien Bonaparte et ses mémoires* (1882-1883, 3 vol. in-8); *Dubois-Crancé, mousquetaire, constituant, conventionnel, général, ministre* (1884, 2 vol. in-8), travail non moins remarquable par l'emploi des sources; *la Guerre et la Société* (1889, in 8); *Stratégie, tactique et politique* (1890, in 8); *la République et l'armée* (1892, in 18). Il a édité le manuscrit de Dubois-Crancé : *Analyse de la Révolution française* (1884, in-18). *

ISSARTIER (Henry-Auguste), sénateur français, né à Miramont (Lot-et-Garonne), le 22 août 1816, mort à Montségur (Gironde), le 23 mai 1887. Edit. 5

ISTURIZ (don Xavier de), homme politique et diplomate espagnol, né à Cadix, en 1790, mort le 16 avril 1871. Edit. 1-4.

ITIER (André-Victor-Alcide-Jules), administrateur et voyageur français, né vers 1805, mort le 16 octobre 1877 Edit. 1-5.

J

JACCOUD (François-Sigismond), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Genève, le 20 novembre 1830, vint à Paris suivre les cours de la Faculté de médecine, fut interne des hôpitaux en 1855 et obtint la grande médaille d'or au concours des internes de 1859. Reçu docteur, en 1860, avec une thèse sur *les Conditions pathogéniques de l'albuminurie*, médecin des hôpitaux en 1862 et agrégé, l'année suivante, avec une thèse sur *l'Humorisme ancien comparé à l'humorisme moderne*, il fut envoyé en Allemagne pour y étudier l'organisation des Facultés de médecine et publia à son retour un *Rapport* qui fut remarqué. Médecin de la Maison municipale de santé, de la Charité, puis de l'hôpital Lariboisière, il fut chargé du cours de pathologie et devint professeur titulaire de clinique médicale à la Faculté de médecine, le 16 décembre 1876. Il a été élu membre de l'Académie de médecine, le 3 janvier 1877. Décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1866, il a été promu officier le 10 avril 1877.

Outre ses thèses et le rapport cité plus haut, le docteur Jaccoud a publié : *Études de pathogénie et de séméiotique* (1864, in-8); *Leçons de clinique médicale faites à l'hôpital de la Charité* (1867, in-8; 3ᵉ édit. 1874, avec pl.); *Traité de pathologie interne* (1869-1872, in-8, avec pl. chrom.; 7ᵉ édit. 1883, 3 vol. in-8); *la Station médicale de Saint-Moritz* (1873, in-8); *Leçons de clinique médicale faites à l'hôpital Lariboisière* (1872, in-8; 2ᵉ édit. 1875, in-8, avec pl.); *Leçons de clinique médicale faites à l'hôpital de la Pitié, 1883-1887* (1885-1887, 4 vol. in-8, avec fig.); *Curabilité et traitement de la phthisie pulmonaire* (1881, in-8). Il a traduit de l'anglais du docteur Graves : *Leçons de clinique médicale* (1861-1862, 2 vol. in-8), et dirige le *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* (tomes XXVII-XL, 1879-1886, in-8, avec gravures).

JACINI (Stefano), économiste et homme politique italien né à Casabuttano (Crémone), en 1827, fit ses études en Suisse et en Allemagne et s'occupa, dès sa jeunesse, des questions économiques. Il publia un travail remarquable sur l'impôt foncier de son pays, *la Proprietà fondiaria*, et fut l'un des fondateurs du journal *la Perseveranza*. En 1859, après l'annexion au royaume de Piémont des provinces enlevées à l'Autriche, il reçut de Victor-Emmanuel le portefeuille des travaux publics, et s'appliqua particulièrement au développement des chemins de fer. Il donna sa démission en 1861, parce qu'il n'avait pas obtenu le mandat de député. Il rentra, en septembre 1864, dans le cabinet La Marmora. Plus tard, il s'occupa activement d'un projet de réunion des chemins de fer italiens, suisses et allemands, au moyen d'une voie à travers le Saint-Gothard. Il a été nommé membre du Sénat du royaume d'Italie. — Il est mort à Rome, le 24 mars 1891.

On cite de M. Stefano Jacini : *la Valteline en 1858*, où l'auteur attribuait la malheureuse situation économique de ce pays à la seule domination étrangère : cet écrit, qui fit du bruit, fut traduit en anglais par M. Gladstone : *Due anni di politica italiana* (Milan, 1868); des *Discours* et des *Lettres* politiques, enfin des articles fort remarqués dans les *Annuaires prussiens*, etc.

JACOBY (Louis), graveur allemand, est né à Havelberg, le 7 juin 1828. Après avoir fait ses études au gymnase de sa ville natale, il étudia la gravure à Berlin et entra dans l'atelier du célèbre graveur Mandel qui l'emmena à Paris. Il y resta quatre ans et fut élève de M. Henriquel-Dupont. Il visita ensuite l'Espagne, passa deux années à Rome et fut appelé en 1863 à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, comme professeur de gravure. Il a été élu correspondant de l'Institut de France, le 25 novembre 1882. La même année, il fut rappelé à Berlin et nommé membre du Conseil de l'Imprimerie impériale.

Parmi les planches de M. Jacoby nous citerons : *la Bataille des Huns*, d'après Kaulbach, *la Tour de Babel, la Destruction de Jérusalem* et *Histoire et légende*, d'après le même, ainsi que *Lady Macbeth errant la nuit, l'École d'Athènes*, d'après Raphaël, qui lui coûta douze ans de travail, et de nombreux portraits : *l'Empereur et l'Impératrice d'Autriche, Olfers, le docteur Rokitanski, le général de la Motte-Fouqué, Cornelius, le comte York de Wartenburg, Ritter*, l'esthéticien *Ernest Guhl*, les épigraphistes *Mommsen* et *Henzen*.

JACQUE (Charles-Émile), peintre et graveur français, né à Paris le 23 mai 1813, fut d'abord employé chez un graveur géographe, puis s'engagea

---

JABLONOSWKI (Stanislas, prince), officier polonais, né le 10 mars 1799, mort à Lemberg, le 16 août 1878. Édit. 5.

JACCOBER (Jacob Ber, dit), peintre français, né à Blieskastel (Bavière) en 1794, mort à Paris, le 17 juillet 1863. Édit. 1-3.

JACKSON (Thomas-Jonathan), surnommé Stonewall, général américain confédéré, né à Clarksbourg (Virginie), le 21 janvier 1824, mort à Guinea-Station, le 10 mai 1863. Édit. 3.

JACOB (Pierre-Irénée), chirurgien français, né en 1782, mort en mai 1855. Édit. 1-3.

JACOB (Nicolas-Henri), lithographe français, né à Paris, en 1781, mort le 1ᵉʳ février 1871. Édit. 1-4.

JACOB-PETIT (Jacob Petit, dit), artiste et industriel français, né à Paris en 1796, mort dans cette ville le 8 décembre 1868. Édit. 1-4.

JACOBS (Paul-Émile), peintre allemand, né à Gotha, le 18 août 1805, mort dans cette ville, le 6 janvier 1866. Édit. 1-4.

JACOBS (Jacques-Albert-Michel), dit aussi Jacobs-Jacobs, peintre belge, né à Anvers, le 17 septembre 1800, mort dans cette ville, le 9 décembre 1879. Édit. 1-5.

JACOBSON (Henri-Frédéric), jurisconsulte allemand, né à Marienwerder, le 8 juin 1804, mort à Kœnigsberg, le 19 mars 1868. Édit. 1-4.

JACOBY (Jean), homme politique allemand, né à Kœnigsberg, le 1ᵉʳ mai 1805, mort dans cette ville, le 6 mars 1877. Édit. 1-5.

dans un régiment de ligne, et assista au siège d'Anvers. Libéré du service au bout de sept années, il dessina, de 1837 a 1843, un nombre considérable de sujets sur pierre ou sur bois pour des publications illustrées, puis grava a l'eau-forte des compositions rustiques dont le succès fut très grand et qui s'élèvent à plusieurs centaines. M. Charles Jacque, qui a figuré assez irrégulièrement, mais jusqu'à ces derniers temps, aux Salons annuels, a exposé des peintures et des dessins à la plume également remarqués. Il a obtenu, comme graveur, trois médailles en 1851, 1861 et 1863, puis, comme peintre de paysages et d'animaux, trois autres médailles en 1861, 1863 et 1864 et enfin une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1867. Longtemps occupé de l'élève des poules, il a publié *le Poulailler*, monographie des poules indigènes ou exotiques, etc. (1858, in-8; 2e edit., 1861, in-18, illustrée par l'auteur). — Son frère, M. Emile JACQUE, et son fils, M. Léon JACQUE, ne en 1848, mort en 1871, ont également gravé à l'eau-forte.

JACQUEMART (Eugène-Alfred), député français, est ne à la Neuville (Ardennes), le 3 octobre 1836. Il fit des etudes scientifiques à Strasbourg, vint a Paris en 1861 et se fit connaître par des conférences de vulgarisation scientifique, particulièrement à l'Exposition universelle de 1878. Il fut nommé alors inspecteur primaire du département de la Seine. Gendre de M Boysset, député de Saône-et-Loire, il fut inscrit sur la liste républicaine radicale des Ardennes aux elections du 4 octobre 1885. Il réunit, au premier tour de scrutin, 31 468 voix sur 72 478 votants, et passa avec toute la liste, au scrutin de ballottage, le quatrième sur cinq, avec 41 741 voix sur 76 908 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Rocroy et obtint, au premier tour, 2 929 voix sur 10 451 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 5 874 contre 4 923, donnees a M. Auffray, candidat boulangiste.

M. Jacquemart, qui a collaboré au *Dictionnaire de Pédagogie* pour toute la partie de la chimie, a publié, outre quelques brochures de curiosité scientifique : *Enseignement primaire : lois du* 28 *mars* 1882 *et du* 30 *octobre* 1886 (1887, in-18). *

JACQUEMART (Alfred-Henri-Marie), statuaire français, né à Paris le 22 février 1824, s'occupa d'abord d'industrie, puis commença à etudier la peinture sous Paul Delaroche et se livra ensuite exclusivement à la sculpture. Il débuta au Salon de 1847 par un *Héron* et exposa depuis : *Etude du cheval tunisien* (1849); *Tigre a l'affût, buste de Femme* (1850); *Lévrier malade* (1853); *Lion*, en bronze à l'Exposition universelle de 1855; *Lion de ménagerie* (1857); *Moloch*, chien courant, statue en marbre (1863), et *le Général Bonaparte*, 1796, statue en plâtre, qui reparut en bronze au Salon de 1864; *Prisonnier livré aux bêtes*, groupe en plâtre (1865); *Michel Ney* le 7 décembre 1815 (1868); *Louis XII*, statue équestre en bronze pour l'hôtel de ville de Compiegne (1869); *Napoléon III*, statue équestre en plâtre (1870); *Méhémet-Ali pacha*, statue équestre colossale (1872), destinee à la ville d'Alexandrie (Egypte); Quatre *Lions* gigantesques pour le pont de Kars-el-Nil au Caire (1873); *Suleyman-pacha*, statue en bronze pour la même ville (1874); *Mohammed-Bey-Lazzoglou*, statue en bronze pour le Caire (1875); *Un Chamelier de l'Asie Mineure*, groupe en plâtre qui reparut en bronze l'annee suivante, et *Jeune Bûcheronne*, buste en plâtre (1877); *Dromadaire nubien*, en bronze (1879), etc. M. Alfred Jacquemart a exécuté deux *Griffons* pour la fontaine Saint-Michel, restauré celle de la place du Châtelet à Paris, et fait pour la ville de Boulogne-sur-Mer la statue monumentale, en bronze, de *Mariette-bey*, inaugurée le 16 juillet 1882. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1857, avec rappel en 1863, une autre medaille de 3e classe en 1865 et la decoration de la Legion d'honneur en 1870.

JACQUEMART (Mlle Nélie-Barbe-Hyacinthe), devenue Mme ANDRÉ, femme peintre française, née à Paris le 25 juillet 1841, fille d'un négociant en produits chimiques, fut élève de Léon Cogniet et debuta au Salon de 1863 par deux tableaux de genre : *le Père des orphelins* et *Molière chez le barbier Gély a Pézénas*. En 1864, elle exposa *Jésus et les disciples d'Emmaüs* et *le Cabaret de la Pomme de Pin*; mais elle ne conquit la notoriété que lorsqu'elle se fut spécialement consacrée au portrait. Nous rappellerons en ce genre : *M. Benoît Champy* (1868); *M. Duruy* (1869); *le Maréchal Canrobert, la Baronne Gaston de M.* (1870); *M. Thiers* (1872); *M. Dufaure, la Marquise A. de C.* (1873); *le marquis de la Rochette*, député (1875); *le général de Palikao, le comte de Chambrun* (1876); *le général d'Aurelle de Paladines* (1877); *M. le duc Decazes, M. le baron G. de Montesquieu* (1878); *le Comte d'Eu* (1880); *Mgr Perraud* (1881), sans parler d'un assez grand nombre de portraits désignes par de simples initiales. Ceux de MM. *Duruy, Canrobert, Dufaure, d'Aurelle*, etc., ont reparu à l'Exposition universelle de 1878. Mlle Nélie Jacquemart a obtenu trois médailles en 1868, 1869 et 1870 et une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1878. En 1882, elle a epousé l'un des principaux banquiers de Paris, M. André; elle cessa les envois au Salon, et son nom a été rappelé plusieurs fois au public par la somptuosite de ses actes de bienfaisance.

JACQUEMIN (Albert-Victor-Antoine), député français, est ne à Dinan en 1837. Avocat au barreau de sa ville natale et conseiller municipal depuis 1879, il se porta aux elections generales du 22 septembre 1889, dans la 1re circonscription de Dinan, comme candidat republicain conservateur et catholique. Il fut élu au premier tour de scrutin par 6 687 voix, contre 5 495 donnees à M. Larère, candidat monarchiste, depute sortant. *

JACQUEMIN (Émile), agronome français, né a Toulon, le 19 juin 1805, inséra d'abord un certain nombre de mémoires et d'articles d'histoire naturelle dans le *Magasin universel* (1838) et les *Actes* de l'Académie carlo-léopoldine de Nassau. Il est membre de la Société nationale d'agriculture.

M. Em. Jacquemin est auteur de plusieurs ouvrages qui ont pour objet les diverses branches de l'agriculture : *la Suisse saxonne* (1838-1840, in 8, grav.), d'apres A. Tromlitz ; *la Nature et ses pro-*

JACQMIN (Frédéric-Prosper), ingénieur et administrateur français, né à Paris, le 30 mai 1820, mort à Paris en avril 1889 Edit. 5.

JACQUAND (Claudius), peintre français, né à Lyon, le 16 decembre 1804, mort a Paris, le 3 avril 1878. Edit. 1-5

JACQUEMART (Albert), administrateur et homme de lettres français, né à Paris en 1808, mort à Paris, le 14 octobre 1875. Edit. 4-5

JACQUEMART (Jules-Ferdinand), graveur français, fils du précédent, né à Paris, le 3 septembre 1837, mort dans cette ville, le 26 septembre 1880. Edit. 4-5.

JACQUEMIER (Jean-Marie), médecin français, né à Tuteguy (Ain), le 8 avril 1808, mort à Paris, le 15 juin 1879. Edit. 1-5

JACQUEMINOT (Jean-Baptiste-François), comte de HAM, administrateur français, pair et conseiller d'Etat, né a Nancy, le 3 octobre 1781, mort le 10 juin 1861. Edit. 1-3

JACQUEMINOT (Jean-François, vicomte), général français, pair et député, né à Nancy, le 23 mai 1787, mort le 3 mars 1865. Edit. 1-3.

ductions (1841, in-12 plusieurs édit.); *l'Allemagne agricole, industrielle et politique* (1842, in-8), notes d'un voyage de trois années dans ce pays; *l'Instruction agricole de la population des campagnes* (1843, in-8), plan d'enseignement soumis à la Chambre des députés; *l'Agriculture de l'Allemagne* (1843, in-8); *Petit Cours d'agriculture en France* (1845, in 8); *Manuel populaire d'agriculture pratique* (1851, in-16); *la Polarité universelle* (1866, in-8). Il a été directeur du journal *la Vie des Champs.*

JACQUENET (Mgr Jean-Baptiste-Marie-Simon), prélat français, est né à Bonnevaux (Doubs), le 3 avril 1816. Docteur en théologie et professeur au grand séminaire, il en fut ensuite le directeur. Il passa plus tard à Reims et y devint, en 1865, curé doyen de l'église Saint-Jacques et chanoine honoraire de la cathédrale. Nommé évêque de Gap par décret du 13 janvier 1881, il fut sacré le 17 juillet suivant. Il fut transféré à l'évêché d'Amiens, par décret du 10 novembre 1883, préconisé le 27 mars 1884 et installé le 28 mai de la même année. Il a le titre de prélat assistant au trône pontifical et est chanoine d'honneur des diocèses d'Aix, de Gap, de Limoges et de Reims.

Mgr Jacquenet a publié : *Vie de l'abbé Marchand, missionnaire apostolique et martyr* (1851, in-18); *Histoire du séminaire de Besançon* (1854, 2 vol. in-8; 2e édit. 1864, in-8); *Vie de l'abbé Gagelin, missionnaire apostolique et martyr* (1859, in-18); *Observations critiques sur l'ouvrage intitulé : Compendiosæ institutiones theologicæ ad usum seminarii Tolosani* (1861, in-8). *

JACQUES (Rémy), sénateur français, né à Breteuil (Oise), le 17 janvier 1817, étudia le droit, et alla s'inscrire au barreau d'Oran, où il acquit de l'influence. Élu représentant à l'Assemblée nationale, le 7 juillet 1871, il vit son élection annulée pour cause d'irrégularités dans le recensement des votes. Réélu, le 7 janvier 1872, par 5123 voix, il siégea à l'Extrême Gauche et prit une part active aux discussions concernant l'Algérie. Il vota avec la minorité républicaine de l'Assemblée et adopta l'ensemble des lois constitutionnnelles. Refusant alors la candidature au Sénat, il se représenta aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, fut élu, sans concurrent, par 5638 voix, prit place à l'Extrême Gauche et fit partie de la commission du budget. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés de la majorité qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 6000 voix. Élu de nouveau député, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription d'Oran, par 3281 voix, contre 1739 données à un autre candidat républicain, il fut porté comme candidat républicain au renouvellement triennal du Sénat, le 8 janvier 1882, et élu par 70 voix sur 76 votants. Au renouvellement du 4 janvier 1891, il fut réélu par 233 voix sur 287 inscrits. Il a pris la parole dans des affaires locales intéressant l'Algérie.

JACQUES (Édouard-Louis-Auguste), député français, est né à Saint-Omer (Pas-de-Calais), le 26 septembre 1828. D'abord instituteur à Lille, il quitta l'enseignement vers 1850, vint à Paris et s'associa à une maison de distillerie dont il devint plus tard seul propriétaire. Élu, en 1871, conseiller municipal de Paris, pour le quartier de Plaisance, comme candidat autonomiste, il fut renvoyé au Conseil dans les élections suivantes, quoiqu'il se fût abstenu fréquemment de prendre part aux votes illégaux émis par l'assemblée municipale. Élu, en 1887, président du Conseil général de la Seine, il fut choisi, en cette qualité, par l'union des groupes républicains, comme candidat à opposer au général Boulanger, dans l'élection législative partielle du 27 janvier 1889. Après une lutte des plus vives et qui donna lieu à un déploiement inouï de publicité murale, M. Jacques, échoua avec 162875 voix, contre 245236 réunies par le général Boulanger. Malgré cet échec, M. Jacques se représenta aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, dans la 1re circonscription du XIVe arrondissement de Paris. Il réunit au premier tour de scrutin 5016 voix contre 4763 données au candidat boulangiste M. Girou, et 3000 voix environ partagées entre quatre autres candidats. Il fut élu au scrutin de ballottage par 5959 voix, contre 5890 obtenues par M. Girou. Il se démit alors de son mandat de conseiller municipal. *

JACQUET (Jules), graveur français, né à Paris, le 1er décembre 1841, entra à l'École des Beaux-Arts, où il fut élève de Henriquel-Dupont, Pils et Læmlein, et remporta le grand prix de Rome en 1866 avec une *Académie d'après nature*. Parmi les nombreux envois de cet artiste aux Salons annuels, on a remarqué : *Saint Bruno en prière*, d'après E. Lesueur (1867); *Polyphème poursuivant Acis et Galathée* (1869); *Pie IX* (1870); *l'Odorat*, d'après Téniers, eau-forte (1872); *Terres cuites grecques* et *Figurines grecques*, d'après les dessins de J.-A. Chaplain, pour *les Céramiques de la Grèce propre*, de M. Dumont, ainsi qu'un certain nombre de vases peints (1873); *Gloria Victis*, d'après le groupe de Mercié (1878), commandé par l'État, *Enfant*, d'après Raphaël; *la Jeunesse*, d'après la statue de Chapu, acquise par l'État; *Clio, Euterpe et Thalie, Mme Récamier*, pour la chalcographie du Louvre (1878), *l'Amour sacré* et *l'Amour profane*, d'après Titien (même année); *l'Amour qui vient* (1880); *Melpomène, Erato, Polymnie* (1881); *Esméralda, Pygmalion et Galathée* (1882); *l'Aurore* (1885); *le Printemps; Daphnis et Chloé* (1886), d'après Millet; *Calliope*, d'après Baudry (1887); *la Belle Portia*, d'après Cabanel (1888); *Mil huit cent sept*, d'après Meissonier (1891), et plusieurs portraits. Cet artiste a obtenu une médaille de 2e classe en 1875, un rappel en 1876, une médaille de 1re classe en 1882, la décoration de la Légion d'honneur le 26 septembre 1883 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

JACQUET (Achille), graveur français, membre de l'Institut, né à Courbevoie (Seine), le 28 juillet 1846, est le frère du précédent. Élève de l'École des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres Henriquel Dupont, Pils et Læmlein, il remporta le prix de Rome en 1870. Il avait débuté au Salon de 1868 avec *David et Goliath*, d'après le tableau de Daniel de Volterre, du musée du Louvre, et il exposa en 1870 *la Muse Uranie*, d'après le tableau de Lesueur au Louvre, acquise par l'État. Il continua ensuite aux expositions annuelles ses envois consistant principalement en reproductions d'œuvres de Cabanel, Bouguereau, Meissonier. On a remarqué : *Sainte Barbe*, d'après Palma Vecchio (1873); *le Courage militaire*, d'après P. Dubois (1877), commandé de l'État; *la Pieta* (1881); *Flore et Psyché* (1882); *Évanouissement de sainte Catherine; Janvier, Avril, Mai, Août* et *Novembre* (1883); *Ophélie; Rébecca et Eliézer, Juillet* et *Octobre* (1884); *Février, Mars, Juin, Septembre* et *Décembre; l'Éducation de saint Louis* (1885); portrait de *M. Mackay* (1886); portrait de *Carle Vernet* (1887); *le Peintre d'enseignes* (1888); *Portrait de la Fondatrice de l'ordre des Petites Sœurs des pauvres* (1889). Cet artiste a obtenu une médaille de 3e classe en 1877, une de 2e classe en 1881, une de 1re classe en 1884, une

---

JACQUES (Amédée-Florent), philosophe français né à Paris, le 4 juillet 1813, mort à Buenos-Ayres, le 11 octobre 1865. Édit. 1-4.

JACQUES ou GIACOMO (Luigi MAROCCO, en religion le P.), prêtre italien, né à Poirino en 1808, mort à Turin, le 30 septembre 1883. Édit. 3-5

médaille d'honneur en 1889, un grand prix à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration de la Légion d'honneur la même année. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Henriquel-Dupont, le 19 mars 1892. *

JACQUET (Jean-Gustave), peintre français, né à Paris, le 25 mai 1846, fut élève de Bouguereau et débuta au Salon de 1864 par *la Modestie* et *la Tristesse*, tableaux de genre. Il a donné depuis : *Portraits de M Guillemin en costume du* XVI*e siècle* et de *M. J. Jacquet* (1866); *l'Appel aux armes* au XV*e* siècle (1867); *Sortie d'armée* (1868); *Jardin à Lesmaes* (Finistère), *la Judice* (1869); *Jeune fille tenant une épée* (1872); *Grande fête en Touraine* vers 1565 (1873); *l'Atelier mystérieux* (1874); *Halte de lansquenets* et *la Rêverie*, un des succès du Salon (1875); *la Paysanne*, Portrait de *Mme Jacquet* (1876); *la Pauvrette* (1877); *Jeanne d'Arc priant pour la France* (1878); *la Première arrivée* (1879); *le Menuet* (1880); *la France glorieuse*, *la Comtesse de Brigode* (1882); *la Pavane* (1884); *la Duchesse d'Uzès* (1886); *l'Enchanteresse Armide abandonnée par Renaud* (1887); *l'Oiseau envolé* (1888); *la Bienvenue* (1892), etc M Jacquet a obtenu une médaille en 1868, une médaille de 1re classe en 1875 et une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878, où reparut *la Rêverie*; il a été décoré de la Légion d'honneur le 25 juillet 1879.

JACQUINET (Paul), administrateur français, né le 29 octobre 1815, fit de brillantes études, remporta le prix d'honneur de rhétorique au concours général de Paris en 1834, et entra, l'année suivante, à l'École normale. Nommé, en 1838, professeur de rhétorique au collège de Reims, il fut rappelé à Paris, un an après, et attaché au collège Louis-le-Grand, comme suppléant des classes supérieures de lettres. En 1842, il fut chargé, à l'École normale, d'une conférence de langue et littérature françaises (1re année), dont il devint titulaire en 1846. Nommé, en 1851, directeur des études, il resta directeur des études littéraires lors de la réorganisation de 1852, et fut en même temps appelé à la chaire de littérature latine, qu'il garda jusqu'en 1857. Il fut nommé inspecteur général de l'instruction publique le 16 octobre 1867, et recteur de l'Académie de Nancy le 25 septembre 1873, puis de celle de Besançon le 10 novembre 1879. Il a été admis à la retraite en novembre 1882, et nommé recteur honoraire. M. Jacquinet a été décoré de la Légion d'honneur en 1855, et promu officier le 11 août 1869.

Ses principaux ouvrages sont ses deux thèses de doctorat : *Francisci Baconi de re litteraria judicia* et *Des Prédicateurs du* XVII*e siècle avant Bossuet* (1863, in-8), dont la seconde a obtenu un prix de l'Académie française en 1864. Il a traduit, en outre, dix livres d'*Aulu-Gelle* pour la collection Nisard, et donné plus récemment plusieurs livres d'enseignement littéraire : *les Femmes de France, poètes et prosateurs*, morceaux choisis avec notices et notes (1886, in-18); *Mme de Maintenon dans le monde et à Saint-Cyr*, choix de lettres (1888, in-18); *Lettres choisies du* XVII*e siècle* (1890, in-18), etc.

JADART (Henri), érudit français, est né à Rethel (Ardennes) en 1847. Conservateur adjoint de la bibliothèque et du musée de Reims et secrétaire de l'Académie de cette ville, il a inséré soit dans les recueils de l'Académie de Reims, soit dans la *Revue de Champagne et de Brie*, un grand nombre de notices sur les hommes, les monuments et l'histoire de la Champagne et principalement du département de la Marne; la plupart ont été tirées à part et ont une notable importance bibliographique.

Nous citerons parmi les notices biographiques : *Robert de Sorbon, sa vie, ses écrits* (1877); *Dom Jean Mabillon* (1879); *Jean de Gerson* (1882); *Edmond du Boullay, historiographe et poète du* XVI*e siècle* (1883); *J.-B. Buridan, jurisconsulte du* XVII*e siècle* (1884); *Dom Thierry Ruinart* (1886); *Louis Paris, fondateur de l'Académie de Reims* (1889), etc. Parmi celles relatives aux monuments de Reims, il faut mentionner : *l'Église des Dominicains de Reims* (1880, in 8); *le Bourdon de Notre-Dame de Reims* (1884, in 8); *les Statues de Reims* (1888, gr. in 8), enfin comme publications d'histoire locale : *Louis XIII et Richelieu à Reims en 1641* (1885, in-8); *Jeanne d'Arc à Reims, ses relations avec Reims, ses lettres aux Rémois* (1887, in-8); une édition de la *Chronique de Jean Taté, greffier de l'Hôtel de Ville de Château Porcien* (1889, gr. in-8). Comme travaux professionnels, on doit à M Jadart le *Catalogue* de la Bibliothèque de Reims; *le Catalogue des incunables* de la même bibliothèque, *le Catalogue* de la bibliothèque du tribunal civil de cette ville; *les Portraits historiques* du musée de Reims, *l'Inventaire des archives de l'Académie de Reims* et *la Table des travaux de l'Académie de Reims*. Il a entrepris un *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims* (1885-1890, livr. 1-2, in-8 avec pl.). *

JAEGER (Émile-Frédéric-Oscar), historien allemand, né à Stuttgart, le 26 octobre 1830, suivit les cours de philologie et de théologie à Tubingue et entra dans l'enseignement. Il fut successivement, de 1852 à 1865, professeur dans un établissement d'instruction près Halle, à l'École polytechnique de Stuttgart, au gymnase d'Ulm, au gymnase de Wetzlar, recteur du gymnase de Mers et enfin directeur de celui de Cologne.

On a de lui : *John Wycleff et sa place dans la Réformation* (J. W. und seine Bedeutung für die Ref.; Halle, 1854); *Histoire des Romains* (Geschichte der Rœmer; Guterslah, 1866; 5e édit. 1883); *Histoire des Grecs* (Geschichte der Griechen; Ibid. 1866; 4e édit., 1881); *les Guerres puniques racontées d'après les sources* (die Punischen Kriege nach den Quellen erzaehlt; Halle, 1869-1870, 3 vol. M. Jaeger a donné une nouvelle édition de *l'Histoire du monde pour le peuple allemand* de Schlosser, augmentée d'un supplément sur *l'Histoire contemporaine* (Geschichte der neuesten Zeit; Berlin, 22e édit., 1890, 3 vol.), quelques manuels d'enseignement de l'histoire, très répandus en Allemagne et son *Testament pédagogique* (Aus der Praxis. Ein paedagogisches Test.; Wiesbaden, 1883). *

JAEHNS (Max), écrivain militaire allemand, né à Berlin, le 18 avril 1837, fut élevé dans une école professionnelle, entra en 1854 au service de l'armée et devint officier en 1857. Deux ans plus tard il entra à l'Académie militaire de Berlin, donna sa démission en 1865, mais reprit du service l'année suivante, lors de la guerre entre l'Allemagne et l'Autriche. Attaché à la division géographique et statistique de l'état-major général, M. Jaehns fut nommé commissaire de l'état-major, pendant la guerre franco-prussienne, près le chemin de fer de

JACQUINOT (Charles-Hector), marin français, né à Nevers, le 4 mars 1796, mort à Toulon, le 18 novembre 1879 Édit. 1-5.

JACQUOT (Georges), statuaire français, né à Nancy, le 15 février 1794, mort le 23 novembre 1874 Édit. 1-5.

JADIN (Louis-Godefroy), peintre animalier français, né à Paris, le 30 juin 1805, mort dans cette ville, le 24 juin 1882. Édit. 1-5.

JADIOUX (Alphonse), médecin français, né vers 1785, mort à Paris, le 30 mai 1867. Édit. 1-4.

JAEGER (Gustave), peintre allemand, né à Leipzig, le 12 juin 1808, mort dans cette ville, le 29 avril 1871 Édit. 1-4.

JAGER (l'abbé Jean-Nicolas), théologien et helléniste français, né à Grening (Moselle), le 17 juin 1790, mort à Paris, le 5 février 1868 Édit 1-4.

Wissembourg à Paris; en 1872 il obtint la chaire d'histoire de l'art militaire à l'Académie militaire, puis fut promu major en 1878 et lieutenant colonel en 1888.

M. Jaehns a publié : *Histoire du 2e régiment d'infanterie rhénan* (Geschichte des 2en rheinischen Infanteriereg.; Cologne, 1865); *l'Armée française depuis la grande Révolution* (das franzoesische Heer von den grossen Revolution bis zur Gegenwart; Leipzig, 1873); *la Bataille de Kœniggrätz* (die Schlacht bei Kœniggratz; Ibid., 1876); *Manuel d'histoire de l'art militaire depuis les temps primitifs jusqu'à la Renaissance* (Handbuch einer Geschichte des Kriegswesens von der Urzeit bis zur R. (Ibid., 1880, avec atlas de 100 planches); *Histoire de la science militaire, principalement en Allemagne* (Gesch. der Kriegswissenschaft, etc. 1849, 3 vol.). En dehors de ces travaux spéciaux, on a de M. Jaehns quelques volumes de poésies : *Reinhart* (Berlin, 1890), legende épique; *Une Année de jeunesse* (Ein Jahr der Jugend; Dresde, 1861), poesies lyriques, et enfin : *Cheval et cavalier dans la vie, le langage, les croyances et histoire des Allemands* (Ross und Reiter in Leben, Sprache, Glaube und Geschichte der Deutschen; Leipzig, 1872). *

JAGIC (Vatroslaw) [se prononce *Iaguitsch*], philologue croate, ne a Warasdin, le 6 juillet 1838, fit ses etudes classiques dans sa ville natale et a Agram, puis suivit à Vienne les cours de philologie de Bonitz et de Miklosich. Nommé, en 1861, professeur au gymnase d'Agram, il prit une grande part dans la vulgarisation des etudes philologiques en Croatie en fondant un recueil littéraire, le *Knjizevnik*, et fut l'un des membres les plus actifs de la nouvelle Academie sudo-slave des sciences. En 1871, il fut appele à la chaire de philologie comparee à l'Université d'Odessa, passa, en 1874, a la chaire de philologie slave nouvellement créee à Berlin et fonda les *Archives de philologie slave*. En 1880, il accepta la même chaire à l'Université de Saint-Petersbourg, avec le rang de conseiller d'Etat actuel, et fut nommé membre de l'Academie de cette ville. En 1886, il succeda au savant Miklosich dans la chaire des langues slaves a l'Université de Vienne.

En dehors d'un grand nombre de mémoires insérés dans le *Knjizevnik* et dans d'autres recueils et de ses éditions d'*Anciennes poésies croates*, on lui doit : *Esquisse de l'ancienne langue croate* (Primjeri starohrvatskoga jezika; Agram, 1864-1866, part. I-II); *Histoire de la littérature serbe et croate* (Historija knjizevnosti naroda hrvatskoga i serbskoga; Agram, 1867); *Quatuor Evangeliorum codex glagoliticus ed. V. J.* (Berlin, 1879); *le Code de Vinodol* (Zakon Vinodolski, Petersb. 1880); *Specimina linguae pale oslavicae ed. J. V.* (Ibid., 1882); *Quatuor Evangeliorum codex Marianus glagoliticus* (Berlin et Petersb., 1883); *Kritiko-paleograficeskija statii* (Pétersbourg, 1884). *

JAHAN (Louis-Henri-Auguste), administrateur français, ancien senateur, est né à Sully-sur-Loire (Loiret), le 21 décembre 1811. Après avoir terminé ses etudes au lycee d'Orléans, il suivit les cours de la Faculte de droit de Paris, fut reçu licencié en 1834, s'inscrivit au barreau et fut admis, comme auditeur au Conseil d'Etat, en 1838. En 1849, il fut quelque temps chef du cabinet de M. Lacrosse, au ministere des travaux publics, puis à l'intérieur, et rentra au Conseil d'Etat, où il devint en 1855 maitre des requêtes de première classe et conseiller en 1864. Il fut chargé a plusieurs reprises de soutenir, au Corps législatif, les projets de loi relatifs aux chemins de fer. Rentré dans la vie privée après le 4 septembre 1870, il obtint, en 1873, la liquidation de sa retraite. Candidat monarchiste aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le département du Loiret, il fut élu, au troisieme tour de scrutin, le second sur deux, par 219 voix sur 424 electeurs, prit place dans les rangs du parti bonapartiste, vota avec la Droite monarchiste du Senat et, après l'acte du 16 mai 1877, accorda la dissolution de la Chambre demandée par le cabinet de Broglie (23 juin). Au mois de novembre suivant, dans les diverses combinaisons ministerielles tentées après la retraite du ministere Broglie-Fourtou, son nom fut mis en avant pour le portefeuille des travaux publics. Lors du premier renouvellement triennal du Senat, le 5 janvier 1879, il échoua avec 116 voix sur 422 votants. M. Jahan represente, depuis 1855, le canton de Sully-sur-Loire au Conseil général du Loiret, dont il fut secretaire, puis president de 1868 à 1878. Il a eté promu officier de la Légion d'honneur le 31 octobre 1849.

JALABERT (Charles-François), peintre français, né à Nimes, le 1er janvier 1819, suivit l'atelier de P. Delaroche. Après trois concours consecutifs, où il ne put obtenir qu'un second prix, il passa trois ans en Italie et en rapporta son tableau de *Virgile lisant ses Géorgiques*, qui figura au Salon de 1847, et fut placé depuis au Luxembourg. M. Jalabert s'exerça ensuite à la fois dans le portrait, le genre et la peinture religieuse. Dans ce dernier style, il produisit un *saint Luc*, commande pour Sevres (1852); une *Annonciation*, au ministere d'Etat (1853); *le Christ aux Oliviers* (1855), etc. Comme paysagiste ou peintre de genre, il a donné *la Villanella*, souvenir de Rome; *les Nymphes écoutant Orphée*, *Roméo et Juliette*, *Raphael* (1849-1857), *Une Veuve* (1861); *le Christ marchant sur la mer*, *Maria Abruzeze* (1863); une suite de *Portraits de femmes* (1864-1883), etc. M. Jalabert a obtenu une 3e médaille en 1847, une 2e en 1850, deux 1res, l'une en 1853, l'autre en 1855, et une 2e a l'Exposition universelle de 1867. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1855, il a eté promu officier le 29 juin 1867.

JALIN (Gustave DE), pseudonyme d'Alex. Dumas et de G. Fould. — Voy. DUMAS (Alex.).

JALUZOT (Jules), négociant et député français, est ne à Corvol-l'Orgueilleux (Nièvre), le 5 mai 1834. Fils d'un notaire, il se destina au commerce et entra, comme simple commis, aux magasins du « Bon Marché ». Il fonda lui-même une nouvelle maison, celle du « Printemps », qui devint un des trois grands magasins de Paris. Ce magasin ayant été détruit par un incendie en 1881, M. Jaluzot le reconstruisit avec le concours d'une société par actions dont il fut le gerant et le principal interessé. Il possède en outre d'importantes propriétés dans la Nievre et une raffinerie de sucre à Origny-Sainte-Benoîte (Aisne). Aux elections génerales du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat conservateur revisionniste dans l'arrondissement de Clamecy et fut elu, au premier tour de scrutin, par 11 314 voix, contre 5 967 données a M. Herisson candidat radical, député sortant. Son élection ayant été attaquée par M. Dreyfus comme entachee de corruption, M. Jaluzot en défendit lui-même la validité et fut admis. Il s'est rendu acquereur des deux journaux politiques quotidiens, *la Patrie* et *la Presse*. *

JAHN (Otto), archéologue allemand, né à Kiel, le 16 juin 1813, mort a Bonn, le 9 septembre 1869. Edit. 1-4.

JAHR (Georges-Henri-Gottlieb), médecin homœopathe allemand, né à Gotha, le 30 janvier 1801, mort à Bruxelles en juillet 1875. Edit. 1-5.

JAL (Auguste), littérateur francais, né à Lyon, le 12 avril 1795, mort à Vernon (Eure), le 5 avril 1873 Edit. 1-5

JALEY (Léon-Louis-Nicolas), sculpteur français, né à Paris, le 27 janvier 1802, mort à Neuilly (Seine), le 30 mai 1866. Edit. 1-4.

JAMAIS (Emile), député français né à Aigues-Vives (Gard), le 19 novembre 1856, fit son droit à Paris et fut reçu docteur en 1881. Inscrit au barreau depuis 1878, il fut secrétaire de la conférence de l'ordre et prononça le discours de rentrée en 1880, sur ce sujet : *De l'Esprit libéral au barreau sous la Restauration.* Aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il fut inscrit sur la liste opportuniste du Gard ; le premier tour n'ayant pas donné de résultat, il fut maintenu sur la liste républicaine unique pour le scrutin de ballottage et fut élu, le 18 octobre, le second sur six, par 56 328 voix sur 110 746 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement, il se porta dans la 2e circonscription de Nîmes et fut élu, au premier tour, par 12 309 voix, contre 6 635 données à M. Montégut, candidat boulangiste. Dans l'une et l'autre législature, M. Jamais s'est fait remarquer comme orateur d'affaires, en prenant part aux discussions sur le tarif des chemins de fer, le régime des boissons pour lequel il a proposé un projet complet de réforme, etc. Déjà proposé pour le sous-secrétariat des colonies dans le ministère Floquet, il a accepté ce poste, devenu si important, lors de la formation du ministère Loubet (10 mars 1892).

Outre sa thèse de doctorat, traitant des *Droits et garanties de l'inculpé pendant la période de l'instruction préparatoire en France et à l'étranger* (1881, in-8), M. Jamais a publié : *Etude sur les canaux dérivés du Rhône et sur la situation économique des départements intéressés* (1883, in-8), et pour le centenaire de Diderot, une brochure sur *les Idées politiques de Diderot* (1884, in-8). *

JAMES (Henry), romancier américain, né à New-York le 15 avril 1843, fit très jeune d'assez longs séjours en France et en Suisse, puis retourna en Amérique, où il fréquenta l'école de droit de Harvard. En 1869, il fit un nouveau voyage en Europe et vint s'établir à Londres, où il est resté depuis. Parmi les romans et les essais de M. Henry James qui ont eu le plus de vogue, nous citerons : *Un Pèlerin passionné* et autres histoires (a Passionnate Pilgrim, and other tales, 1875) ; *Roderick Hudson* (même année) ; *Esquisses transatlantiques* (Transatlantic sketches, 1875) ; *l'Américain* (1877) ; *Poètes et Romanciers français* (French poets and Novelists, 1878) ; *Un Episode international* (1879) ; *Un Paquet de lettres* (a Bundle of letters, même année) ; *Journal d'un homme de cinquante ans* (Diary of a man of fifty, 1880) ; *le Portrait d'une dame* (1881) ; *Siège de Londres* (Siege of London, 1883) ; *Histoire de trois cités* (Tales of three cities, 1884) ; *Un Petit tour en France* (a little tour in France) ; *Princesse Casamassima* (1886) ; *le Réverbère* (The Reverberator, 1888) ; *Esquisses partiales* (Partial Portraits, 1888), *Une Vie à Londres* (a London life, 1889) ; *la Muse tragique* (The tragic Muse, 1890). *

JAMETEL (Gustave-Louis), sénateur français, né à Paris, le 28 mai 1821, se fit recevoir avocat et fut agréé au tribunal de commerce de la Seine de 1851 à 1861. Fixé ensuite dans le département de la Somme, il devint maire de Marestmontiers, et conseiller général pour le canton de Montdidier. Il se présenta aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, dans l'arrondissement de Montdidier, comme candidat républicain conservateur, et fut élu par 8 737 voix, contre 7 370 obtenues par M. Ernest Hamel, candidat de l'Extrême Gauche. A la Chambre, il prit place au Centre gauche et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 9 320 voix, contre M. de Fourment, ancien député de l'Empire et candidat officiel, qui obtint 7 913 voix. Il le fut également le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Montdidier, par 10 663 voix, contre 5 474 partagées entre deux candidats monarchistes. Inscrit sur la liste républicaine du département de la Somme aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 59 083 voix sur 132 299 votants, et fut l'un des deux candidats républicains de ce département élus au scrutin de ballottage. Il obtint 67 388 voix sur 135 259 votants. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et échoua, au premier tour, avec 8 142 voix contre 8 499 obtenues par M. Descours, député sortant, candidat monarchiste. Une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans le département de la Somme par suite du décès de Magniez, il posa sa candidature et fut élu, le 15 juin 1890, par 914 voix contre 429 données à M. Cadot, autre candidat républicain. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il fut réélu, le premier sur trois, par 999 voix sur 1349 votants.

JANAUSCHEK (Françoise-Madeleine, dite *Fanny*), actrice allemande, née à Prague (Bohême), le 20 juillet 1830, montra de bonne heure d'heureuses dispositions pour le théâtre, et étudia le chant et la déclamation avec Stegmayer et Baudius. Après avoir débuté au théâtre de sa ville natale, elle parcourut plusieurs scènes et fut engagée en 1847 au théâtre de Cologne. L'année suivante, elle se rendit à Francfort et appartint au théâtre de cette ville pendant douze ans. Après un court séjour à Dresde, elle partit pour les Etats-Unis et donna dans les principales villes des représentations qui obtinrent un succès immense. En même temps, elle apprit la langue anglaise, pour jouer le répertoire de Shakespeare, et en 1876, elle parut à Londres. Ses admirateurs n'ont pas craint de la comparer à Mlle Rachel.

JANET (Paul-Alexandre-René), professeur et philosophe français, membre de l'Institut, né à Paris, le 30 avril 1823, fit ses classes au lycée Saint-Louis, entra à l'Ecole normale en 1841 et fut reçu agrégé de philosophie en 1844, agrégé des Facultés en 1848, ainsi que docteur ès lettres. Professeur de philosophie au collège de Bourges, de 1845 à 1848, puis, de 1848 à 1857, chargé du même cours à la Faculté de Strasbourg, il devint, à cette dernière date, professeur de logique au lycée Louis-le-Grand, et

---

JAMES ou **Jammes** (l'abbé Aimé-François), théologien français, né à Ryes, le 8 décembre 1803, mort à Paris, le 5 mai 1887. Edit. 1-5.

JAMES (Constantin), médecin français, né à Bayeux (Calvados), le 19 décembre 1813, mort à Paris, le 11 mars 1888. Edit 1 5.

JAMES (George Payne-Rainsford), écrivain anglais né à Londres en 1801, mort à Venise, le 9 juin 1860. Edit. 1-3.

JAMES (sir Henry), général et géomètre anglais, né à Rose-in-Vale (Cornouailles) en 1803, mort le 14 juin 1877. Edit. 5.

JAMESON (Anna Murphy, mistress), femme de lettres anglaise, née à Dublin, le 19 mai 1797, morte à Londres, le 17 mai 1860. Edit 1-3.

JAMIN (Jules-Célestin), physicien français, né à Termes (Ardennes), le 30 mai 1818, mort à Paris, le 12 février 1886 Edit. 2-5.

JAN DE LA HAMELINAYE (Jacques-Félix, comte), général français, né à Montauban (Ille-et-Vilaine), le 22 février 1769, mort à Rennes, le 12 avril 1861. Edit. 1 3

JANCIGNY (Adolphe-Philibert du Bois de), diplomate français, né à Paris, en 1795, mort à Chandernagor, le 20 mars 1860 Edit. 1-3.

JANET-LANGE (Ange-Louis Janet, dit), peintre français, né à Paris, le 19 novembre 1818, mort dans cette ville, le 25 novembre 1872. Edit. 1-5

fut nommé, en 1864, professeur de l'histoire de la philosophie à la Sorbonne. Le 13 février 1864 il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques (section de morale), en remplacement de Villermé. Il a fait à l'École des sciences politiques un cours sur les doctrines sociales contemporaines. Il est membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, comme délégué des Facultés. Décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1860, il a été promu officier le 8 février 1877.

M. P. Janet, l'un des principaux représentants de la conciliation du spiritualisme universitaire avec la liberté entière des recherches scientifiques, a publié les ouvrages suivants, plusieurs fois réimprimés : *Essai sur la dialectique de Platon* (1848, in-8), thèse pour le doctorat; *la Famille* (1855, in-12, 4e édition, 1861), couronné par l'Académie française en 1856; *les Confessions de saint Augustin*, traduites en français (1857, in-8); *Histoire de la philosophie morale et politique dans l'antiquité et les temps modernes* (1858, 2 vol. in-8; 2e édit. 1872, 2 vol. in-8), couronné par l'Académie des sciences morales et politiques en 1853; *Études sur la dialectique dans Platon et Hegel* (1860, in-8); *Essai sur le médiateur plastique de Cudworth* (1860, in 8); *la Philosophie du bonheur* (1862, in-18; 4e édit. 1873, in-18); *le Matérialisme contemporain en Allemagne : examen du système du docteur Buchner* (1864, in-18); *la Crise philosophique* (1865, in-18), *le Cerveau et la pensée* (1866, in-18); *Éléments de morale* (1869, in-18); *les Problèmes du XIXe siècle* : politique, littérature, science, philosophie, religion (1872, in-8; 2e édit, 1873, in-18); *la Morale* (1874, in-8); *Philosophie de la Révolution française* (1875, in-18); *les Causes finales* (1876, in-8); *Saint-Simon et le Saint-Simonisme*, conférence (1878, in-8); *la Philosophie française contemporaine* (1879, in-18); *Traité élémentaire de philosophie à l'usage des classes* (1881, in-8); *Cours de morale à l'usage des Écoles normales primaires d'institutrices* (1881-1883, 2 vol. in-18); *les Maîtres de la pensée moderne*, 1883, in-18); *les Origines du socialisme contemporain* (1883, in-18); *Victor Cousin et son œuvre* (1885, in 8); *Histoire de la philosophie : les problèmes et les Écoles*, avec M. G. Séailles (1887, in 8); *les Passions et les caractères dans la littérature du XVIIe siècle* (1888, in-18); *Centenaire de 1789. histoire de la Révolution française* (1889, in-18); *la Philosophie de Lamennais* (1890, in-18); *Lectures variées de littérature et de morale* (1890, in-18); l'étude sur *Fénelon*, dans la collection des « Grands écrivains » (1872, in-16). M. P. Janet a traduit et publié, avec une introduction, *Dieu, l'homme et la béatitude*, par Spinosa (1878, in-18), et les *Nouveaux essais sur l'entendement humain* de Leibniz (1885, in-18), et édité des *Lettres* de Mme de Grignan (1887, petit in-8). Il a fourni des articles à *la Liberté de penser*, à *la Revue de législation*, à *la Revue des Deux Mondes*, au *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, au journal *le Temps*, etc.

JANICOT (Gustave), journaliste français, né à Limoges en 1830, est fils d'un officier supérieur de l'Empire et d'une mère vénitienne. Il fit des études assez incomplètes dans l'établissement des frères de Passy et devint plus tard le secrétaire de M. de Genoude, puis, après la mort de ce dernier, demeura en la même qualité auprès de M. de Lourdoueix. Il était déjà à cette époque un des collaborateurs quotidiens de *la Gazette de France*, où il remplaça Brisset en 1857, comme rédacteur du bulletin, et M. de Lourdoueix lui-même dans la direction, en 1861. Il ne signa de son nom que des articles politiques dans la forme et le caractère des premiers-Paris. M. Janicot a écrit aussi, sous le pseudonyme d'*Edmond Rack*, quelques feuilletons de théâtre dans la *Gazette*.

JANMOT (Anne-François-Louis, dit *Jean*-Louis), peintre français né à Lyon, le 2 mai 1814, étudia la peinture sous Victor Orsel, l'un des chefs de l'école lyonnaise; il vint à Paris, en 1834, suivre les cours de l'École des Beaux-Arts et l'atelier de M. Ingres. Il débuta au Salon de 1840 et retourna à Lyon, où il exécuta, entre autres commandes, une fresque de *la Cène*, pour la chapelle de l'hospice de l'Antiquaille (1845). Il continua ses envois aux Salons et se fit remarquer par des compositions pleines de mysticités excentricités. Il a surtout donné dans ce genre, en 1854, les dix-huit tableaux du *Poème de l'Ame*, exposés au passage du Saumon, puis en 1855, à l'Exposition universelle, et en 1876 au cercle catholique du Luxembourg.

Nous citerons ensuite, parmi ses envois aux Salons : *la Résurrection du fils de Naïm* (1840); *l'Assomption de la Vierge ou la Réhabilitation de la femme*, *Fleur des champs* (1845); le *Portrait de l'auteur* (1846); *le R. P. Lacordaire* (1847); *le Songe du Christ au jardin des Oliviers* (1849); *Portrait du général Gémeau*, pour le musée de Lyon (1852); une *Cène* pour l'église de Saint-Polycarpe de Lyon, *les Saintes Femmes au tombeau*, *la Vierge et Jésus* (1859), une Allégorie pour plafond du salon de l'Empereur, à l'hôtel de ville de Lyon, trois dessins, dont deux allégories et les quatre grands prophètes, *Daniel, Isaïe, Jérémie et Ezéchiel*, huit cartons au crayon noir représentant *le Poème de l'âme* (1861); *le Christ entre la Vierge, saint Jean, sainte Madeleine et saint François de Sales*, destiné à l'église Saint-François de Lyon, *Ophélie* (1863); *Eve* et un *Portrait* (1864); *Un vivant attaché à un cadavre*, supplice ancien et moderne; portrait de *M. de Laprade* (1865); *Saint Étienne devant le Sanhédrin*, *Lapidation de saint Étienne* (1866); *la Sainte Famille*, *la Vierge et l'enfant Jésus* (1868), *Virgile*, paysage, *Sainte Cécile* (1869); *la Tête de saint Jean présentée à Salomé* (1872); *In hoc signo vinces* (1872), *la Vierge et l'Enfant*, *le Rêve de Dante* (1875); *le R. P. Captier fusillé à la porte d'Italie* (1876); *Ophélie*, *El Biar*, près d'Alger (1887); *M. Ravier* (1888); etc.

M. Louis Janmot a obtenu une troisième médaille en 1845, une 2e en 1859 et un rappel en 1861. Il a publié, en 1854, avec sa grande œuvre de peinture mystique, un poème explicatif en dix-huit chants intitulé : *l'Ame* (Lyon, brochure in-12); en 1876, une autre brochure explicative, et en 1887 : *Opinion d'un artiste sur l'art* (in-8).

JANNET (Claudio), économiste français, né à Paris, le 22 mars 1844, se fit recevoir docteur en droit à Aix et docteur ès sciences politiques à l'Université de Louvain et s'inscrivit au barreau d'Aix. Il devint plus tard professeur d'économie politique à la Faculté de droit de l'Université libre catholique de Paris.

Disciple de Le Play, M. Claudio Jannet a publié : *De l'État présent et de l'avenir des associations coopératives* (1867, in-8); *Étude sur la loi Voconia*, fragment pour servir à l'histoire des institutions juridiques au VIe siècle de Rome (1867, in-8); *les Résultats du partage forcé des successions en Provence* (1871, in 8) *les Institutions sociales et le droit civil à Sparte* (1874, in-8; 2e édit. 1880); *les États-Unis contemporains*, les mœurs, les

---

JANIN (Antoine, baron), général français, né à Chambéry, le 16 septembre 1775, mort en mai 1861. Edit. 1-3.

JANIN (Jules-Gabriel), critique français, né à Saint-Étienne, le 16 février 1804, mort à Passy, le 20 juin 1874. Edit. 1-5.

JANNET (Pierre), bibliophile français, né à Saint-Germain-de-Graves (Gironde), le 5 janvier 1820, mort à Paris, le 22 novembre 1870. Edit. 3-4.

institutions et les idées depuis la guerre de Sécession (1875, in-8, 4e édit. 1888, 2 vol. in-8); *les Précurseurs de la franc-maçonnerie au* XVIe *et au* XVIIe *siècle* (1887, gr. in-8); *les Faits économiques et le mouvement social en Italie* (1889, in-8); *le Socialisme d'État et la réforme sociale* (1890, in-8). *

JANSSEN (Pierre Jules-César), physicien et astronome français, membre de l'Institut, né à Paris, le 22 février 1824, suivit les cours de la Faculté des sciences et fut reçu en 1852 licencié ès sciences mathématiques, et en 1860 docteur ès sciences physiques, avec une remarquable thèse: *Sur l'Absorption de la chaleur rayonnante obscure dans les milieux de l'œil.* Il fut professeur suppléant au lycée Charlemagne en 1853 et professeur de physique générale à l'École spéciale d'architecture de 1865 à 1871. La carrière scientifique de M. Janssen peut se résumer dans les nombreuses missions dont il a été chargé. En 1857 et 1858, envoyé au Pérou pour la détermination de l'équateur magnétique, il ne put achever ces travaux par suite de fièvre et de dysenterie persistante contractées dans les forêts vierges. En 1861 et 1862, il étudia en Italie les raies telluriques du spectre solaire; sur l'avis de l'Académie des sciences, il y retourna en 1864; pour continuer cette étude il mit à profit les recherches de M. Kirchhoff sur le spectre solaire. En 1867, après avoir observé l'éclipse annulaire à Trani, il se rendit à Santorin pour observer l'éruption du volcan de cette île. La même année, il continua ses recherches magnétiques, optiques et topographiques, aux îles Açores, avec Ch. Sainte-Claire-Deville. En 1868, il fut chargé par le ministère de l'Instruction publique, l'Académie des sciences et le bureau des longitudes, de l'observation de l'éclipse du soleil du 18 août, à Guntoor, dans les Indes; cette éclipse, une des plus longues qui aient jamais été observées, amena la découverte de la nature des protubérances du soleil et celle d'une méthode pour l'étude journalière de ces phénomènes. Cette méthode fut employée immédiatement avec succès par le P. Secchi, puis par les astronomes anglais et allemands; l'Académie lui accorda le prix Lalande, porté au quintuple par exception. Chargé encore par l'Académie des sciences de l'observation de l'éclipse du 22 décembre 1870, visible en Algérie, M. Janssen quitta Paris assiégé, en ballon, le 2 décembre, et descendit près de Savenay, après avoir parcouru environ cent lieues en cinq heures: il partit immédiatement pour Oran, où il apprit qu'à la prière des savants anglais l'ambassade britannique avait demandé sa libre sortie de Paris et qu'elle allait être accordée au moment où il se mettait lui-même en mesure de ne rien solliciter de l'ennemi. En 1871, il fut chargé d'une nouvelle mission en Asie, pour l'observation de l'éclipse totale du 12 décembre, durant laquelle il constata l'existence d'une nouvelle enveloppe gazeuse du soleil qu'il nomma atmosphère *coronale.* M. Janssen rapporta de cette mission une précieuse collection d'animaux pour le Muséum d'histoire naturelle. Enfin, en 1874, il fut chargé de l'observation du passage de Vénus sur le soleil au Japon; cette mission, à laquelle le gouvernement brésilien sollicita la faveur de lui adjoindre plusieurs de ses savants, s'accomplit avec beaucoup d'éclat et réussit complètement. Au retour, M. Janssen fut invité à se joindre à une expédition anglaise pour observer l'éclipse totale de soleil du 6 avril 1875, dans le royaume de Siam. Il a depuis observé le passage de Vénus sur le soleil à Oran en décembre 1882, l'éclipse totale du soleil aux îles Carolines le 6 mai 1883. Au cours de l'été 1891, il a fait l'ascension scientifique du Mont-Blanc, pour étudier les conditions de l'établissement d'un observatoire. Les résultats de ces diverses observations ont été consignés dans des rapports et des mémoires publiés par les *Comptes rendus de l'Académie*, par les *Archives des missions scientifiques et littéraires* et par les *Annales de chimie et de physique.*

Nommé membre du bureau des longitudes par décret du 16 juin 1873, M. Janssen a été élu membre de l'Académie des sciences, le 10 février 1873, en remplacement de Laugier. Docteur honoraire de l'Université d'Edimbourg et membre de l'Académie de cette ville, il appartient, depuis 1875, à la Société royale de Londres, qui lui a décerné, en 1877, la grande médaille Rumford, accordée auparavant aux Arago, Biot, Pasteur, etc. Il a été président du Club alpin. Ses découvertes ayant fait sentir la nécessité de créer de nouveaux moyens d'observation de la nature physique des corps célestes, le gouvernement décida, le 5 septembre 1875, l'installation d'un observatoire d'astronomie physique à Meudon, et en nomma M. Janssen directeur. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 28 octobre 1868, il a été promu officier le 8 février 1877.

JANSSEN (Jean), historien allemand, né à Xanten, sur le Rhin, le 10 avril 1829, étudia la philologie et l'histoire à Munster et aux Universités de Leyde, de Bonn et de Berlin. Il prit ses grades en 1854 et devint la même année professeur d'histoire pour les élèves catholiques du gymnase de Francfort-sur-le-Mein. En 1860 il embrassa l'état ecclésiastique, siégea en 1875 au Parlement allemand, sur les bancs du Centre et fut nommé, en 1880, prélat domestique du pape, avec le titre de protonotaire apostolique. — Il est mort à Francfort, le 25 décembre 1891.

On a de M. J. Janssen un assez grand nombre d'ouvrages, inspirés, en général, des principes de l'ultramontanisme: *Sources pour l'histoire de l'évêché de Munster* (Geschichtsquellen des Bisthums Munster; Munster, 1855-1856, 3 vol.); *les Convoitises françaises sur le Rhin et la politique hostile à l'Allemagne* (Frankreichs Rheingelüste und deutschfeindliche Politik, Francfort, 1861); *Schiller historien* (Schiller als historiker; Fribourg, 1863), *Vie, correspondance et petits écrits de Bœhmer* (Bœhmers Leben, Briefe, etc. Ibid., 1868, 3 vol.); *Esquisses de la vie contemporaine* (Zeit und Lebensbilder; Ibid., 1875, 3 vol.; 3e édit. 1879). M. Janssen a commencé la publication d'une vaste *Histoire du peuple allemand depuis le moyen âge* (Geschichte des deutschen Volks seit dem Mittelalter; 1876-1884, 6, tom I-VI), dont les volumes parus ont eu quinze éditions. Il a en outre publié en français: *la Russie et la Pologne il y a un siècle* (Paris, 1865, in-8). *

JANVIER DE LA MOTTE (Louis-Eugène), ancien député français, né à Verdun (Meuse), le 25 août 1849, est le fils aîné de l'ancien préfet de l'Empire, mort en 1884. Il avait à peine atteint sa vingt-cinquième année lorsqu'il fut élu, en octobre 1874, conseiller général de Maine-et-Loire, pour le canton de Châteauneuf-sur-Sarthe. Candidat bonapartiste dans l'arrondissement de Segré, il obtint, le 20 février 1876, une majorité relative de 5589 voix, contre 8000 environ partagées entre deux candidats républicains et un candidat légitimiste, et fut élu, le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 7312 voix contre 5910, obtenues par le candidat légitimiste, M. de Terves. Il suivit à la Chambre la ligne politique de son père, et, dans une discussion entre légitimistes et bonapartistes, déclara qu'il ne se rallierait jamais au drapeau blanc. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui accordèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie

JANVIER DE LA MOTTE (Élie), homme politique français, ancien député, né vers 1798, mort à Angers en mai 1869. Édit. 3-4.

JANVIER DE LA MOTTE (Eugène), administrateur et homme politique français, fils du précédent, né à Angers, le 27 mars 1823, mort à Paris, le 27 février 1884 Édit. 3-5

et fut réelu, le 14 octobre suivant, par 10581 voix, sur 13013 votants. M. Janvier de la Motte fils fut un des deux membres de la Droite de la Chambre qui votèrent, en février 1879, le projet de loi de l'amnistie présenté par le gouvernement, et le seul qui vota, le 13 mars suivant, pour les poursuites contre les ministres des cabinets des 16 mai et 23 novembre 1877. Au mois de juillet, il s'inscrivit au groupe de l'Union républicaine, puis, à l'occasion des lois Ferry qu'il soutint à la tribune contre ses anciens amis, s'efforça de justifier son changement de ligne politique. Porté aux élections générales du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Segré, comme candidat républicain, il échoua avec 6421 voix, contre 7668 obtenues par M. de Terves, candidat légitimiste. Le 23 janvier 1882, il a été nommé receveur percepteur de 1re classe à Paris.

JANZÉ (Charles-Alfred, baron DE), homme politique français, ancien député, est né à Paris, le 15 août 1822. Agronome distingué, et membre du Conseil général pour le canton de Loudéac, il fut nommé, en 1863, député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, pour la 5e circonscription des Côtes-du-Nord, par 12847 voix sur 23575 votants. Pendant la session de 1865, il présenta à la Chambre une sorte d'acte d'accusation contre les compagnies de chemins de fer, et il parut, sous ses auspices, un livre intitulé : *les Accidents de chemins de fer* (in-8).

Combattu par l'administration aux élections de 1869, il ne fut pas réélu, et ne rentra dans la vie politique qu'aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, pour l'Assemblée nationale. Elu représentant des Côtes-du-Nord par 65466 voix, il se fit inscrire au Centre gauche, prit part aux discussions relatives au rachat par l'Etat des chemins de fer et fit adopter par l'Assemblée un amendement à la loi sur la presse, qui enlevait à l'administration le droit de défendre la vente des journaux sur la voie publique. M. de Janzé ne se représenta pas aux élections de 1876, mais l'année suivante, il fut porté à la place de M. Carré-Kérisouet, qui se désistait pour cause de santé, dans la 2e circonscription de Lannion, et échoua avec 7971 voix. L'élection de son concurrent, M Veillet, ayant été invalidée, il se représenta le 3 mars 1878, et fut élu par 9773 voix, contre 8615 obtenues par son concurrent. Il échoua, le 21 août 1881, avec 8023 voix, contre 8809 obtenues par M. Boscher-Delangle, candidat légitimiste. Après l'invalidation de son concurrent, il se représenta et fut élu le 29 janvier 1882, par 10225 voix, contre 8436 données à M. Boscher-Delangle. Il ne s'est pas représenté aux élections générales du 4 octobre 1885. On cite encore de lui un ouvrage : *les Huguenots*, cent ans de persécution (1885, in-8). — Le baron de Janzé est mort à Paris, le 26 avril 1892.

JAPY (Frédéric-Benoît), général français, sénateur, né à Badevel (Doubs), le 23 février 1826, appartient à la famille des grands manufacturiers et industriels de Beaucourt (Haut-Rhin). Il se destina à la carrière militaire et entra à l'Ecole de Saint-Cyr en 1844. Il en sortit en 1846 dans l'infanterie, fut promu lieutenant le 21 juillet 1850, capitaine le 24 mars 1855, chef de bataillon le 4 mars 1864, lieutenant-colonel, le 13 août 1865, colonel le 24 décembre 1869, général de brigade le 4 novembre 1874, et général de division le 30 mars 1881.

Il fit toutes les campagnes du second Empire : en Crimée, il fut blessé à l'assaut de Malakoff; dans l'expédition d'Italie, il fit partie du 3e régiment de zouaves; puis il servit en Afrique. Au Mexique, il se distingua particulièrement dans la bataille de Majorna (21 septembre 1864), gagnée par les Français grâce à son sang-froid. Au début de la guerre franco-prussienne, il fit partie de l'armée du Rhin et fut emmené prisonnier en Allemagne. Rentré en France, il commanda le 53e regiment d'infanterie, puis après sa promotion au grade de général la 25e brigade d'infanterie (région de Bourg et de Belley), puis la 11e brigade d'infanterie à Paris. Comme général de division, il commanda d'abord la 17e division d'infanterie du 9e corps d'armée à Châteauroux, puis la 1re division du 1er corps d'armée à Lille, et enfin la 6e division du 3e corps d armée à Paris. En 1885, il obtint le commandement du 12e corps d'armée à Limoges, et en février 1888, fut mis à la tête du 15e corps à Marseille; c'est dans ce dernier poste qu'il fut atteint par la limite d'âge et admis à la retraite en février 1891. Après la mort du sénateur de Belfort, M. Fréry, le général Japy se porta comme candidat républicain modéré et catholique à l'élection du 2 août 1891. Vivement combattu par deux concurrents radicaux, il fut élu par 97 voix, contre 75 partagées entre ses deux concurrents. Dès la session suivante, il se faisait remarquer dans la discussion du budget de la guerre par la vivacité de ses critiques contre les dépenses excessives faites pour l'application d'inventions nouvelles aux fortifications de l'Est (30 décembre). Décoré de la Légion d'honneur le 22 novembre 1853, il a été promu officier le 23 avril 1863, commandeur le 8 août 1871, et grand officier le 5 juillet 1887. *

JARDOT (Alexandre-Anne), écrivain militaire français, né à Nomeny (Meurthe) le 15 juin 1804, fut admis à l'Ecole de Saint-Cyr, servit en Algérie et obtint, le 3 janvier 1851, le grade de chef d'escadron d'état-major. Il fut attaché ensuite à la place de Paris. M. Jardot a été promu officier de la Légion d'honneur le 10 novembre 1851. — Il est mort à Paris, le 24 janvier 1890.

On a de lui diverses publications spéciales : *Statistique militaire de l'Ille-et-Vilaine* (1836, in-4); *Révolutions des peuples de l'Asie moderne* (1839, 2 vol. in-8). *Des routes stratégiques de l'Ouest* (1839); *Des Chemins de fer de l'Europe centrale* (1842, in-8), considérés comme lignes stratégiques; *la Chine ancienne et moderne* (1844, in-8); *Révolutions et migrations des peuples de la haute Asie* (1866, in-8, avec cartes), et beaucoup d'articles dans le *Spectateur militaire.*

JARVES (James-Jackson), écrivain américain, né à Boston (Massachusetts), le 20 août 1818, fit ses études dans sa ville natale, puis partit, en 1838, pour les îles Sandwich. Il résida plusieurs années à Honolulu et y publia le premier journal de cette ville, *le Polynesian.* Il visita la Californie, le Mexique, l'Amérique centrale, puis séjourna soit à Paris, soit à Florence, et s'occupa de former des collections de tableaux pour diverses galeries des Etats-Unis : l'une des plus riches est celle qu'il réunit pour Yale College à New-Haven.

M. Jarves est auteur des publications suivantes : *Histoire des îles Hawaï ou Sandwich* (Hist. of Haw. or Sandwich Islands, 1843); *Scènes de la vie des îles Sandwich* (Scenes and scenery of the S. Islands; 1844); *Scènes de la vie de Californie* (Scenes and sc. in Calif., 1844); *Kiana, légende hawaïenne* (Kiana. a Trad. of H. 1857); *Confes-*

JAQUOTOT (Mme Marie-Victoire), artiste française, née à Paris en 1778, morte à Toulouse, le 27 avril 1855. Edit. 1-2.

JARJAVAY (Jean-François), médecin français, né à Savignac (Dordogne) en 1819, mort à Paris, le 22 avril 1868. Edit. 1-4.

JARRY DE MANCY (Adrien), historien français, né à Paris, le 6 décembre 1796, mort à Saint-Paul-lès-Soissons-(Aisne), en décembre 1862. Edit. 1-3.

JASMIN (Jaquou), ou JANSMIN, poète français, né à Agen, le 6 mars 1798, mort dans la même ville, le 4 octobre 1864. Edit. 1-3.

sions d'un inquisiteur (Conf. of an inquirer; 1857); *l'Idée de l'art : sculpture, peinture et architecture en Amérique* (the Art-Idea; 1865); *le Sentiment de l'art* (Art-Thoughts, 1869); *Coups d'œil sur l'art du Japon* (Glimpse at the Art of J. (1876).

JAUCOURT (François, comte DE), homme politique français, ancien député, est né en 1825. Après avoir été premier secrétaire d'ambassade, puis chef du cabinet de M. de Persigny, ministre de l'intérieur, il succéda, en 1863, comme candidat du gouvernement dans la deuxième circonscription de Seine-et-Marne, à M. Gareau, qui siégeait, à ce titre, depuis 1852. M. le comte de Jaucourt fut nommé par 14192 voix contre 12808 données à son concurrent. Aux élections générales de mai 1869, très disputées dans sa circonscription, il échoua malgré l'appui de l'administration et n'eut, au premier tour de scrutin, que 6621 voix sur 27652 votants. M. de Jaucourt a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1862.

JAUFFRET (Mgr François-Antoine), prélat français, né à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), le 4 décembre 1833, fit d'excellentes études au lycée de Marseille, se fit recevoir bachelier ès lettres et bachelier ès sciences, puis embrassa la carrière ecclésiastique et fut reçu docteur en théologie. Nommé professeur de rhétorique à l'école de Belsunce, en 1861, après trois ans de prêtrise, il en devint, à la suite, le directeur et eut le titre de chanoine honoraire. En 1888, il renonça à l'enseignement et devint chanoine titulaire de Marseille. Nommé évêque de Bayonne par décret du 7 décembre 1889, et préconisé à la fin du même mois, il a été sacré en mars 1891. Il est chanoine d'honneur du diocèse de Marseille. M. Jauffret a publié *Mgr de Belsunce et le Jansénisme* (1882, in-8). *

JAURÈS (Jean-Léon), professeur et ancien député français, né à Castres, le 3 septembre 1859, est le parent de l'amiral Jaurès, sénateur. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand, entra, en 1878, à l'École normale supérieure, en sortit en 1881 et fut reçu agrégé de philosophie. Professeur de philosophie au lycée d'Albi, il fut chargé du même enseignement à la Faculté des lettres de Toulouse, et fit un cours de psychologie au lycée de jeunes filles de cette ville. Inscrit sur la liste républicaine du département du Tarn aux élections législatives du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur six, par 48067 voix sur 93932 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Castres, et échoua au premier tour, avec 8766 voix contre 9632, obtenues par M. Abrial, candidat monarchiste.

M. Léon Jaurès, rentrant dans l'enseignement, fut chargé du cours de philosophie à la Faculté de Toulouse. Il s'est fait recevoir docteur ès lettres en février 1892, avec des thèses ayant pour sujet : *De la Réalité du monde sensible*, et *De Primis socialismi germanici lineamentis apud Lutherum, Kant, Fichte et Hegel* (1892, in-8). *

JAVAL (Emile), médecin français, ancien député né en 1839, est le fils de M. Léopold Javal, député de l'Yonne sous l'Empire, mort en 1872. Au cours de ses études médicales, il suivit, comme externe, les cours de l'École des mines. Reçu docteur en médecine en 1855 et agrégé en 1868, il se livra plus particulièrement à l'étude et au traitement des maladies d'yeux, et fut élu membre de l'Académie de médecine, le 28 juillet 1885. Candidat républicain dans l'arrondissement de Sens, vacant par suite du décès de M. Guichard, il fut élu le 18 janvier 1885, par 8780 voix, contre 6715 données au candidat monarchiste. Il siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de l'Yonne, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il réunit, au premier tour de scrutin, 34689 voix sur 84259 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur cinq, par 53267 voix sur 86568 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On a du docteur Javal : *Du Strabisme dans ses applications à la physiologie de la vision* (1868, in-8); une traduction de l'allemand de *l'Optique physiologique* de Helmholtz (1867, in-8); *Hygiène des écoles maternelles et des écoles primaires* (1884, in-8). *

JAYR (Hippolyte-Paul), administrateur français, ancien pair et ministre, né à Bourg (Ain), le 25 décembre 1801, fils d'un avoué de cette ville, étudia le droit à Paris et se fit recevoir avocat. Nommé conseiller de préfecture et secrétaire général dans l'Ain (août 1830), il devint préfet de ce département (25 mai 1834) et administra tour à tour ceux de la Loire (1837), de la Moselle (1838) et du Rhône (janvier 1839). Malgré son élévation à la pairie (9 juillet 1845), il resta préfet à Lyon jusqu'au moment où il vint remplacer, dans le cabinet Guizot, M. S. Dumon, comme ministre des travaux publics (9 mai 1847). Ce fut en cette qualité qu'il présenta aux Chambres plusieurs projets de loi relatifs aux chemins de fer de Lyon, d'Avignon, de Dieppe, du Centre, etc., et qu'il adressa au roi un rapport sur l'organisation des corps des mines et des ponts et chaussées. Retiré de la politique depuis la révolution de Février, il devint l'un des administrateurs du chemin de fer de l'Est. Il s'est retiré à Ceyzeria dans l'Ain, et a été maire de cette commune jusqu'en 1887. Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 10 janvier 1845.

JEAFFRESON (John-Cordy), littérateur anglais, né à Framlingham (Suffolk), le 14 janvier 1831, suivit d'abord les cours de médecine, puis étudia le droit à Oxford et s'inscrivit au barreau en 1859. Mais, attiré vers la littérature, il collaborait depuis longtemps déjà aux journaux et aux revues, et avait publié, en 1854 et 1855, deux premiers romans : *Crewe Rise* et *Hinchbrook*.

M. Jeaffreson a donné depuis : *Isabelle, ou Jeune Femme et vieil amour* (Isabel; the Young Wife and the old Love); *Miriam Copley; la Fille de sir Eve-*

JAUBERT (Hippolyte-François, comte), botaniste français, ancien pair et ministre, né à Paris, le 28 octobre 1798, mort à Montpellier, le 5 décembre 1874. Edit. 1-5.

JAURÉGUIBERRY (Jean-Bernard), marin français, né à Bayonne, le 26 août 1815, mort à Paris, le 21 octobre 1887. Edit 5

JAURÈS (Constant-Louis-Jean-Benjamin), marin français, né le 3 février 1823, mort à Paris, le 13 mars 1889. Edit. 5.

JAVAL (Léopold), homme politique français, né à Mulhouse, le 1er décembre 1804, mort à Paris, le 28 mars 1872. Edit 3-5.

JAY (Joseph-Laurent), jurisconsulte français, né à Pierrelatte (Drôme), le 19 juillet 1806, mort en 1875. Edit 1-5

JAY (William), publiciste américain, né à New-York, le 16 juin 1789, mort le 27 décembre 1853. Edit. 1-4

JAY (Adolphe-Marie-François), architecte français, né à Lyon, le 15 juillet 1789, mort à Paris, le 9 janvier 1871 Edit. 1-4

JAZET (Jean-Pierre-Marie), graveur français, né à Paris, le 31 juillet 1788, mort à Yerres, près Montgeron (Seine-et-Oise), en janvier 1871. Edit. 1-4

JEAN (Népomucène-Marie-Joseph), roi de Saxe, né le 2 décembre 1801, mort à Dresde, le 29 octobre 1873. Edit. 1-5

JEANDEAU (François), ancien représentant du peuple français, né à Charolles (Saône-et-Loire), le 18 septembre 1812, mort dans cette ville, en juillet 1857. Edit. 1-4

rard (Sir Everard's Daughter, 1860), traduit en français; *Olive Blake's Good Work* (1862); *la Vie en bas* (Live it down, 1863); *Pas encore mort* (Not dead yet, 1864); *Femme en dépit d'elle-même* (A Woman in spite of herself, 1872); *Mariées et Mariages* (Brides and Bridals. 1872, 2 vol.); *Lottie Darling* (1873, 3 vol.), etc. On cite dans un autre ordre : *Journaux et journalistes depuis Elisabeth la Victorieuse* (Nov. and Novelists from El. to Vict.); *Vie de Robert Stephenson* (Life of Rob. Steph., 1863); *Livre des juristes* (Book about Lawyers, 1866); *Livre du clergé* (Book about Clergy; 1872, 2 vol.); *Annals of Oxford* (1870, 2 vol.); deux volumineuses monographies littéraires reposant sur des documents originaux : *le Vrai lord Byron* (the Real l. B., 1883, 2 vol.); et *le Vrai Shelley* (the Real Sh., 1885, 2 vol.); puis, d'après des documents inédits : *Lady Hamilton et lord Nelson* (1888, 2 vol.); *la Reine de Naples et lord Nelson* (1889, 2 vol.).

JEANNEROD (Georges), publiciste français, né à Besançon, le 25 mai 1832, fit ses études au collège de cette ville et vint les terminer à Paris au collège Rollin. Entré a l'Ecole militaire de Saint-Cyr, le 1er novembre 1850, il en sortit comme sous-lieutenant au 8e regiment d'infanterie de ligne, fit avec ce regiment la campagne d'Italie, dans le corps du maréchal Niel, et fut décoré de la médaille de la valeur militaire de Savoie, apres la bataille de Solferino. En 1867, il passa, sur sa demande, au 3e regiment de tirailleurs algériens, et donna sa demission l'annee suivante, pour s'occuper de journalisme. Il fonda, a Castres, l'*Indépendant du Tarn*, qu'il abandonna, a la fin de 1869, pour devenir redacteur du journal le *Temps*, où ses articles sur la question militaire et sur les grèves furent tres remarquées. Lors de la guerre franco-prussienne, envoyé comme correspondant à l'armee du Rhin, il fut un moment prisonnier apres le combat de Sarrebruck, assista a la bataille de Sedan, s'echappa apres la capitulation et revint a Paris. Un decret du 7 septembre 1870 le nomma préfet de l'Oise. Chassé de Beauvais, puis du departement, par les progrès de l'ennemi, il fut charge, en janvier 1871, de l'organisation du camp de Saint Omer Apres l'armistice, M. Jeannerod reprit ses travaux de publiciste et sa place au journal le *Temps*. Il resta attaché à ce journal jusqu'en 1879, s'en separa pour cause de dissentiments politiques et se retira dans sa ville natale. Il publia, en 1884, *la Puissance française* (in-18), ouvrage qui fut couronné par l'Academie. — M. G. Jeannerod est mort a Besançon le 27 février 1890.

JELLINEK (Adolphe), théologien israelite autrichien, né a Drolowitz, en Moravie, le 26 juin 1820, est frère du revolutionnaire Hermann Jellinek, fusille a Vienne le 23 février 1849, pour sa participation aux événements d'octobre. De bonne heure il etudia le Talmud, fréquenta ensuite les Universités de Prague et de Leipzig, et fut nomme en 1845 prédicateur de la commune israelite de cette ville. Il fut appelé a Vienne comme rabbin, et fonda dans cette ville un séminaire israélite.

M. Jellinek est surtout connu en Allemagne par ses ouvrages sur la kabbale. On lui doit, outre une traduction critique de la *Kabbale* de notre compatriote M. Franck (voy. ce nom, Leipzig, 1844), des *Recherches historiques sur la Kabbale* (Beitraege zur Geschichte der Kabbala ; Ibid., 1851-1852); *Moses-ben-Schem-Tob de Léon et ses rapports avec le Sohar* (Moses, etc., und sein Verhaeltniss zum Sohar; Ibid., 1851); *Choix d'écrits de mystique cabalistique* (Auswahl Kabbalistischer Mystik; Ibid., 1852 et 1853), d'après des manuscrits des bibliothèques de Paris et de Hambourg, etc., d'autres ecrits se rapportant à la litterature juive et aux langues orientales : *Midrasch ele Eskera* (1853), publié pour la premiere fois, d'après un manuscrit de la bibliotheque de Hambourg; *Bet ha-Midrash* (1853-1857, Leipzig, tom. I-IV; Vienne, 1873-1877, tom. V-VI), vaste recueil de diverses dissertations de l'ancienne litterature juive. On cite ensuite de lui : *Saint Thomas d'Aquin et la littérature juive* (Thomas von Aquino in der judischen Literatur, 1853); *Documents pour servir à l'histoire des croisades, d'après des manuscrits hébreux* (Zur Geschichte des Kreuzzuge, nach, etc., 1854); *Sefat Chachamin* (1846, supplément, 1847), contenant l'explication des mots arabes et perses qui se trouvent dans le Talmud, *Introduction à Chobotha-Lebabot* de Bachja (Einleitung zu Bachjais, etc., 1846); *la Race juive*, études et esquisses (der Judische Stamm; Vienne, 1869); *Kontresim*, recueil de dix monographies bibliographiques (Ibid., 1877-1884); *Race juive et proverbes chretiens* (der judische Stamm in nicht judischen Sprichwoertern; Ibid, 1881-1882, 2 parties). Il a donne des éditions des *Poemes religieux* de Salomon Ibn-Gabriol (1853), du dictionnaire *Maarich* de Menahem de Lousam (1853), du *Dialogue sur l'âme* de Galien (1852), etc. Il a rédigé, en outre, le *Journal du Sabbat* (Sabbatblatt; Leipzig, 1845-1846), et collaboré a l'*Univers israelite*. Il a aussi fait imprimer un certain nombre de ses *Sermons* prêchés a la synagogue de Leipzig.

JENNER (sir William, 1er baronnet), médecin anglais, ne à Chatham en 1815, fit ses études à l'Université de Londres et fut reçu docteur en médecine en 1844. Il fut nommé membre du college de médecine en 1852, puis, attache à divers hôpitaux de Londres, professeur d'anatomie pathologique du college de l'Université et medecin de la Reine et du prince de Galles. Il a été créé baronnet en 1868, et grand-croix de l'ordre du Bain en 1889, en recompense de ses succes professionnels. Il a ete elu, en 1864, membre de l'Academie royale.

Sir W. Jenner a publie divers travaux sur *les Ressemblances et les Dissemblances du typhus et de la fievre typhoide*, et un grand nombre de memoires et d'articles dans les journaux spéciaux.

JÉROME (Klapka-Jérôme), auteur dramatique et critique anglais, ne a Walsall, le 2 mai 1861, vint enfant à Londres, fit ses études a l'Ecole philologique de Marylebone et fut tour a tour clerc, maître d'ecole, acteur, reporter et journaliste. En 1885, il publia : *Sur le théâtre et hors du théâtre* (On the Stage and off), premier recueil amusant d'impressions personnelles. Puis il écrivit plusieurs

---

JEANMAIRE (Eugène), député français, né à Epinal (Vosges), le 17 juillet 1808, mort dans cette ville, le 9 mars 1886 Edit. 5.

JEANRON (Philippe-Auguste), peintre français, né à Boulogne-sur-Mer, le 10 mai 1808, mort au château de Comborn (Corrèze), le 8 avril 1877. Edit. 1-5.

JEHOTTE (Louis), sculpteur belge, né à Liège, le 7 novembre 1804, mort à Bruxelles, le 3 février 1883. Edit. 1-5.

JELLACHICH DE BUZIM (Joseph,), feld-maréchal autrichien, ne à Peterwardein, le 16 octobre 1801, mort à Agram, le 19 mai 1859, Edit. 1-2

JENTY (Charles), industriel et député français, né à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), en novembre 1827, mort à Paris, le 26 avril 1882. Edit. 5.

JERDAN (William), publiciste écossais, né à Kelso, le 16 avril 1782, mort le 11 juillet 1869. Edit. 1-4

JERICHAU (Jean-Adolphe), sculpteur danois, né à Assens (île de Fionie), le 17 avril 1816, mort à Copenhague, le 25 juillet 1883 Edit. 1-5.

JERICHAU (Elisabeth, née BAUMANN), femme peintre, femme du précédent, née à Varsovie, le 21 novembre 1819, morte à Copenhague, le 11 juillet 1882. Edit. 1-5

JÉROME (Jérôme-Napoléon BONAPARTE), prince français, roi de Westphalie, né à Ajaccio, le 15 décembre 1784, mort à Paris, le 24 juin 1857 Edit. 1-5

comédies qui eurent quelque succès : *Barbara*, en un acte (1887), *Coucher de soleil*, en un acte (Sunset, 1888); *Wood Barron Farm*, en trois actes. Mais la réputation de M. Jérôme a été véritablement fondee par ses deux fantaisies littéraires, très bien accueillies pour leur gaieté et leur bonne humeur : *Pensées folles d'un fou* (Idle Thoughts of an Idle fellow, 1886) et *Trois hommes dans un bateau* (Three Menin a boat, 1889). *

JIMENEZ Y ARANDA (José), peintre et dessinateur espagnol, est ne a Seville en 1837, d'une famille d'artistes dont plusieurs membres ont figuré avec lui aux Salons de Paris. Eleve d'Edouardo Cano, à l'Ecole des Beaux-Arts de Séville, il cultiva également la peinture a l'huile, l'aquarelle et le dessin, et parut dans ces trois genres a nos expositions annuelles ou universelles, ainsi qu'aux principales expositions européennes. Ses envois a nos Salons, inscrits tour a tour sous les noms de Jimenez et d'Aranda, comprennent les tableaux suivants : *l'Ancien Majo* (1878); *Sermon dans la cour des orangers de la cathédrale de Séville* (1879); *Un Accident pendant une course de taureaux, à Séville, les Bibliophiles* (1880); *Une Après-midi à Séville* (1881); *le Capitaine arrive, Préliminaires d'un mariage* (1884); *la Partie de cartes* (1885); *la Dernière épave* (1886); *Une Arrestation* (1887); *Consummatum est* (1888); *Un Café-hôtellerie* (1889). Il faut remarquer, parmi ses dessins, l'importante série de dessins à la plume et a l'encre destinés à l'illustration du poème de Don Gaspar N. De Arce, *la Vision du Fr. Martin* et qui ont figuré a divers Salons. M. Jose Jimenez y Aranda avait aussi collaboré a plusieurs journaux illustres français, le *Paris illustré*, la *Revue illustrée*, etc. Il a obtenu, en France, une 3e medaille en 1882, et deux médailles d'or, pour la peinture et le dessin, à l'Exposition universelle de 1889. Il a été également medaille à l'Exposition de Munich en 1883, et a celle de Berlin en 1886. *

JOACHIM (Joseph), violoniste allemand, né de parents israélites, le 28 juin 1831, à Kittsee, près de Presbourg, entra fort jeune au Conservatoire de Vienne. Il y eut Joseph Bœhm pour professeur. Dès l'âge de douze ans il se fit remarquer, à Leipzig, par son talent precoce d'exécution, et obtint un emploi qu'il garda sept ans dans l'orchestre de la Gewandhaus. Il continua ses études sous la direction de M. Ferdinand David et reçut des leçons de theorie musicale de M. Moritz Hauptmann. En 1850, M. Joachim fit un premier voyage à Paris, où il fut deja apprécie par les amateurs. La même annee, il fut appelé a Weimar comme chef des concerts. Trois ans plus tard, il alla prendre les mêmes fonctions à la chapelle de la cour de Hanovre. A partir de cette époque, il parcourut divers pays, faisant un voyage annuel en Angleterre et donnant des concerts tres suivis. Dans l'hiver de 1865 a 1866, il se fit entendre à plusieurs reprises à Paris, aux concerts populaires de M. Pasdeloup, à l'Athénée, etc., et obtint le plus grand succès. En 1869, il fut nommé directeur, pour la partie instrumentale, du nouveau Conservatoire de musique de Berlin Il n'a pas cessé, depuis, de donner des concerts à Paris et surtout a Londres, où il passe regulierement et tres fructueusement le temps de ses vacances. M. Joachim, chez qui on a loue l'extrême habileté d'exécution mecanique, la qualite du son et la distinction severe du sentiment, s'est rattaché, comme compositeur, a l'école de Robert Schumann, s'etudiant à concilier les traditions classiques avec l'originalité. Son *Concert à la hongroise* est une de ses principales compositions pour violon et orchestre.

JOANNE (Paul-Bénigne), géographe français, né à Paris, le 3 février 1847, est le fils d'Adolphe Joanne, le fondateur de la collection française de *Guides* de voyage portant son nom, mort en 1881. Il fit ses études aux lycees Saint Louis et Louis-le-Grand, il suivit les cours de droit, fut reçu licencié et se fit inscrire au barreau de Paris. Après avoir travaillé quelques années avec son père, il fut associe a l'exécution des diverses publications de géographie et de voyages, groupées autour des *Guides-Joanne* par la librairie Hachette, et, après la mort de son père, il en prit la direction. Il fit subir à plusieurs d'entre elles des modifications importantes. Le nombre des « Guides-diamants » fut restreint, et celui des grands Guides in-18 fut augmenté. La collection de ces derniers composant *l'Itinéraire général de la France*, au lieu de se diviser en onze sections, d'après les principaux réseaux de chemins de fer, en comprit desormais vingt et une, d'après les divisions géographiques donnees par la nature et l'histoire du pays. Ces sections, dont quelques-unes ont deux parties, sont : *Paris*, — *Environs de Paris*, — *Bourgogne et Morvan*, — *Franche Comté et Jura*, — *Lyonnais, Beaujolais, Bresse*, — *Alpes dauphinoises* (2 parties), — *Provence*, — *Corse*, — *Auvergne et Centre*, — *Cévennes*, — *la Loire*, — *De la Lozère à la Gironde*, — *Gascogne et Languedoc*, — *Pyrénées* (2 parties), — *Normandie*, — *Bretagne*, — *Nord*, — *Champagne et Ardennes*, — *les Vosges* : au total, 21 vol. in-12, avec cartes, plans et vignettes.

Les *Guides à l'étranger* ne furent pas moins complètement modifiés. L'ancien *Guide en Orient*, par Isambert, fut remplacé, avec le concours de MM. Bernard Haussoulher et Léon Rousset, par sept nouveaux volumes : *Athènes et ses environs*, *Grèce*, *De Paris à Constantinople; Etats du Danube et des Balkans*, en deux parties; *Syrie et Palestine; Malte, Egypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï;* sans prejudice du remaniement des Guides de contrees plus connues : *Suisse et Vallées italiennes; Italie et Sicile*, en trois parties; *Espagne et Portugal*, etc. Les *Guides* des Villes d'eaux, des Bains de mer, des Stations d'hiver, etc. furent egalement refaits. Les *Géographies départementales*, exécutées avec tant de précision et d'exactitude, et dans un cadre si commode, par Adolphe Joanne, furent continuées suivant le même plan; mais l'œuvre capitale de ce dernier, le *Dictionnaire des communes de France* (1864, gr. in-8; 2e édition, 1879), fut reprise sous la direction de M. Paul Joanne, dans des proportions toutes nouvelles et plus vastes, sous le titre de *Dictionnaire géographique et administratif de la France et de ses colonies* (1890, tome Ier, in-4, avec cartes, plans et gravures), de manière a joindre aux informations géographiques et statistiques l'intérêt historique et pittoresque. *

JOBARD (Louis-Charles), ancien sénateur français, est né le 11 decembre 1821, a Gray (Haute-Saône), ou son pere, maître de forges, fut president du tribunal de commerce, maire de la ville et deputé

JERROLD (Douglas), littérateur anglais, né à Londres, le 3 janvier 1803, mort dans cette ville le 8 juin 1857. Edit. 1-2.

JEVONS (William-Stanley), philosophe et économiste anglais, né à Liverpool en 1835, mort noyé à Saint-Léonard, le 13 août 1882. Edit. 5.

JEWSBURY (miss Géraldine-Endsor), femme de lettres anglaise, nee à Manchester en 1811, morte à Londres, le 22 septembre 1880 Edit. 1-5.

JOANNE (Adolphe-Laurent), littérateur français, né à Dijon, le 15 septembre 1823, mort à Paris, le 1er mars 1881. Edit. 1-5.

JOBARD (Jean-Baptiste-Ambroise-Marcellin), savant belge d'origine français, né a Baissey (Haute-Marne), le 14 mai 1792, mort à Bruxelles, le 27 octobre 1861. Edit. 1-3.

du département. Reçu docteur en droit à la Faculté de Dijon le 11 novembre 1845, il revint à Gray et partagea avec son frère la direction de leurs forges. Maire élu de cette ville en 1869, il montra, pendant l'invasion, beaucoup de courage et de fermeté. Sa popularité empêcha de le révoquer après le 24 mai. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut le seul candidat républicain élu dans la Haute-Saône, et obtint 330 voix sur 646 électeurs. Il prit place au Centre gauche et refusa la dissolution de la Chambre, demandée par M. de Broglie en juin 1877. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il fut réélu par 480 voix sur 640 votants. Il ne s'est pas représenté à celui du 4 janvier 1891. Membre du Conseil général de la Haute-Saône pour le canton de Gray, il a donné sa démission en 1887.

L'un des fondateurs du journal *l'Agriculture*, dirigé par M. Barral, M. Jobard y signa divers articles de l'anagramme *Draboj*.

JOBEZ (Alphonse), homme politique français, ancien représentant, né à Lons-le-Saulnier, le 1er août 1815, et fils d'un député de la Restauration, étudia le droit à Paris, puis se fit maître de forges. Dès 1838 il était élu conseiller général de son département. Connu par ses opinions libérales et ses idées phalanstériennes, il fut, en 1848, envoyé à l'Assemblée constituante, le dernier des huit représentants du Jura. Se séparant de ses anciens amis de *la Démocratie pacifique*, il vota ordinairement avec la Droite. Il ne fut pas réélu à la Législative et se fixa à Paris.

M. Jobez a écrit une histoire de *la France sous Louis XV* [1715-1774] (1864-1873, 6 vol. in-8), suivie de *la France sous Louis XVI* (1877-1881, 2 vol. in-8), comprenant *Turgot* et *la Guerre d'Amérique*, puis quelques brochures politiques : *Une Préface au socialisme, ou le Système de Law et la chasse aux capitalistes* (1848, in-8); *la Démocratie c'est l'inconnu* (1849, in-8); *la Femme et l'enfant, ou Misère entraîne oppression* (1852, in-8), etc.

JOERG (Joseph-Edmond), homme politique allemand, né à Immenstadt le 23 décembre 1819, fit ses études théologiques à Munich, entra en 1847 au service des Archives de l'Etat et devint directeur des archives du château royal de Traunitz. Membre de la Chambre des députés depuis 1865, il y devint le chef du parti catholique ultramontain. Il soutint en juillet 1870 la nécessité de la neutralité de la Bavière dans la guerre franco-prussienne et proposa, en janvier 1871, le rejet de la proclamation de l'Empire. En octobre 1875, il rédigea l'adresse de la nouvelle Chambre en majorité ultramontaine dans laquelle celle-ci demandait en termes hautains le renvoi des ministres et qui amena la prorogation. En 1874, il fut élu membre du Reichstag de l'Empire, où il appartint également à l'opposition catholique. En 1881, il rentra dans la vie privée.

Comme érudit, M. Joerg a publié un grand nombre de mémoires dans le *Recueil historique et politique* dont il devint rédacteur en chef en 1852. Il a donné à part : *Histoire de la grande guerre des paysans* (Geschichte des grossen Bauernkriegs; Francfort, 1850); *Histoire du protestantisme* (Geschichte des Protest.; Ibid., 1857, 2 vol.); *Histoire des partis socialistes et politiques en Allemagne* (Geschichte der social polit. Parteien in Deutschland; Ibid., 1867).

JOERG (Edouard), médecin allemand, né le 19 janvier 1808 à Leipzig, obtint, en 1832, le grade de docteur en médecine. Après un long voyage à travers une partie de l'Europe, il s'embarqua, en 1837, pour les Etats-Unis, afin d'observer la fièvre jaune en Amérique même. Il passa huit ans à Cuba, à étudier les maladies tropicales, compléta dans l'Amérique du Nord ses observations sur le choléra asiatique, s'établit pendant quelque temps à Belleville, dans l'Illinois, et alla enfin se fixer à Oleona, en Pennsylvanie.

M. Edouard Joerg a publié : *Influence funeste du climat tropical sur les habitants des zones tempérées : Exposé du cours des maladies tropicales* (Darstellung des nachtheiligen Einflusses des Tropenklimas, etc.; Leipzig, 1851); *Instructions préventives contre les maladies tropicales, et traitement*, etc. (Anweisung die Tropenkrankheiten, etc., Ibid., 1854); *De la Préservation pour l'Europe du choléra asiatique* (die gaenzliche Unterdruckung der asiatischen Cholera, etc.; Ibid., 1855), etc.

JOHNSON (Eastman), peintre américain, né à Lowell (Maine), le 29 juillet 1824, débuta dans son pays comme dessinateur, puis passa deux ans à l'Académie de Dusseldorf et résida quatre ans à la Haye. Il y exécuta de nombreux portraits, visita les principaux musées de l'Europe, et de retour aux Etats-Unis, en 1856, donna de nombreux tableaux, représentant principalement des scènes de la vie de campagne. Nous citerons : *le Dimanche matin chez le fermier* (1860); *le Forgeron de village* (1864); *l'Enfance d'Abraham Lincoln* (1867); *l'Enfant aux pieds nus* (1868); *l'Ancienne diligence* (1871); *le Tambour blessé* (1872); *le Colporteur* (1873). Il envoya à l'Exposition universelle de Paris de 1878 : *Epis de blé; Ce que disent les coquillages*, et obtint une médaille de bronze. On cite encore de lui : *Milton dictant son poème à ses filles, l'Ecole de philosophie à Nantucket*, etc.

JOHNSTON (Joseph-Eggleston), général américain confédéré, né en Virginie en février 1807, entra à West-Point, comme cadet, aux frais de l'Etat. En 1829, il en sortit lieutenant en 2e dans le 4e régiment d'artillerie. Lieutenant en 1er en 1836, il fut incorporé, en 1838, dans le génie, fit la guerre de Floride, et y obtint le brevet de capitaine. Il prit part à la guerre du Mexique. Blessé deux fois à Cerro-Gordo, et une troisième fois à l'attaque de Mexico, il obtint le grade de major, puis celui de lieutenant-colonel. La guerre finie, il entra dans le génie comme capitaine, puis devint lieutenant colo-

---

JOBBÉ-DUVAL (Amand-Marie-Félix), peintre français, né à Carhaix (Finistère), le 16 juillet 1821, mort à Paris, le 2 avril 1889. Edit. 1-5.

JOBERT [DE LAMBALLE] (Antoine-Joseph), chirurgien français, né à Matignon (Côtes-du-Nord), le 17 décembre 1802, mort à Paris, le 22 avril 1867. Edit. 1-4.

JOCHMUS (Auguste-Jacques), baron DE COTIGNOLA, général allemand, né à Hambourg, le 27 février 1808, mort à Bamberg, le 14 septembre 1881. Edit. 1-5.

JOERG (Jean-Chrétien-Godefroy), médecin allemand, né à Predel (Saxe prussienne), le 24 décembre 1779, mort à Leipzig, le 20 septembre 1856. Edit. 1-2.

JOHN (Richard-Edouard), jurisconsulte allemand, né à Marienwerder, le 17 juin 1827, mort en septembre 1889. Edit. 5.

JOHN (Eugénie), romancière allemande, plus connue sous le pseudonyme de MARLITT, né à Arnstadt (Thuringe), le 5 décembre 1825, morte au même lieu, le 22 juin 1887. Edit. 5.

JOHNSON (Andrew), président des Etats-Unis d'Amérique, né à Raleigh (Caroline du Nord), le 29 décembre 1808, mort dans le comté de Cartes, le 31 juillet 1875. Edit. 3-5.

JOHNSON (Reverdy), jurisconsulte et homme politique américain, né à Annapolis (Maryland), le 21 mai 1796, mort au même lieu, le 10 février 1876. Edit. 4-5.

JOHNSTON (Alexandre-Keith), géographe anglais, né à Kirkhill (Ecosse), le 28 décembre 1804, mort à Edimbourg, le 11 juillet 1871. Edit. 1-4.

nel de cavalerie et reçut, en juin 1860, le titre de brigadier général avec le service de l'intendance. Quand la guerre civile eclata, le président Davis le nomma major général et bientôt lieutenant general. Géneral des confedérés à l'affaire de Winchester, il decida, par son arrivee sur le champ de bataille, la victoire de Bull's Run (juillet 1861). Il résista vigoureusement a Mac Clellan dans Yorktown, et reçut à Fair-Oaks (31 mai 1862) une blessure grave qui l'éloigna pendant six mois du service. A peine rétabli, il fut chargé du departement du Mississipi, et, de concert avec Braxton Bragg, il livra a Rosencranz (30 et 31 décembre 1862) la sanglante bataille de Murfreesborough. Forcé de céder au nombre, il tenta vainement d'opérer des diversions pour delivrer Wicksburg. Après la chute de cette place, il fut appelé, en remplacement de Braxton Bragg, au commandement de l'armée du Tennessee, sur les instances du général Lee. Après la capitulation de celui-ci, il se rendit a son tour, et aux mêmes conditions, a Durham Station. Depuis il s'est etabli à Savannah (Georgie) et a publié une relation de ses campagnes : *Narrative of Military Operations conducted during the war between the States* (New York, 1874). Engagé dans les affaires, il a été nommé commissaire des chemins de fer par le président Cleveland. — Le géneral Joseph-E. Johnston est mort le 21 mars 1891.

JOHNSTON (Alexandre), peintre écossais, né a Edimbourg, en 1813, vint etudier a l'Académie royale de Londres et exposa dès 1836. La peinture des scènes familières de l'histoire fut le genre qu'il choisit. Ses meilleures toiles sont empruntées aux annales et aux légendes de l'Ecosse : *le Noble Berger* (1840) ; *le Dimanche matin* (1841) ; *le Mariage d'un covenantaire* (1842) ; *Lord et lady Russell en prison* (1846), grande page d'histoire qui se trouve a la galerie Vernon ; *l'Arbre du rendez-vous, la Présentation de Flora Mac-Donald au prince Charles-Edouard*, qu'on a vue à l'Exposition universelle de Paris en 1855, etc. A l'Exposition universelle de 1867, il n'a envoyé qu'une toile : *le Pays des fidèles*, et à celle de 1878 également une toile : *Persuasion*. On cite en outre de cet artiste : une *Charlotte Corday, l'Enlevement de Dorothée Vernon, la Femme*, ouvrage acquis pour la galerie nationale de Sydney, etc. — M. Alex. Johnston est mort le 31 janvier 1891.

JOIGNEAUX (Pierre), journaliste et agronome français, ancien représentant du peuple, sénateur né à Varennes (Côte-d'Or), le 23 décembre 1815, suivit les cours de l'Ecole centrale, prit part, dans la presse republicaine, aux luttes de l'opposition contre le gouvernement de Louis-Philippe, et fut un des rédacteurs du *Journal du peuple*. Sa collaboration a *l'Homme libre*, journal démocratique imprimé clandestinement, lui attira une condamnation assez forte. Mis en liberté, il publia *les Prisons de Paris*, par un ancien détenu (Paris, 1841, in-8). Il retourna, en 1842, dans le département de la Côte-d'Or, fonda à Beaune les *Chroniques de Bourgogne*, et dirigea successivement *le Courrier de la Côte-d'Or*, la *Revue industrielle et agricole de la Côte-d'Or* et *le Vigneron des deux Bourgognes*.

M. Joigneaux exploitait une ferme auprès de Châtillon-sur-Seine, lorsqu'après la proclamation de la République, en 1848, il se vit appelé aux fonctions de sous-commissaire. Elu ensuite membre de l'Assemblée constituante, le huitième sur dix, par 44420 suffrages, il siégea a l'extrême gauche, vota avec la Montagne et rejeta l'ensemble de la Constitution. Apres l'élection du 10 décembre, il combattit la politique de l'Elysée, et fit encore partie de la Montagne a l'Assemblee législative. Pour etendre son action politique, il fonda un journal démocratique, *la Feuille du village*, spécialement adressé aux campagnes.

Après le coup d'Etat, expulsé du territoire français, M. Joigneaux se réfugia a Saint-Hubert, dans le Luxembourg belge, et y reprit ses études et ses travaux agronomiques. Outre ses articles publiés dans le *Moniteur de l'agriculture* et reproduits par l'*Estafette*, il fit paraître, à Bruxelles, plusieurs ouvrages pratiques qui lui valurent, de la part du gouvernement belge divers encouragements. Apres sa rentree en France il fut attaché de nouveau à la rédaction de plusieurs journaux, et il se fit sous sa direction une publication agricole collective intitulée : *le Livre de la ferme et des maisons de campagne* (1861-1864, 2 vol. gr. in-8, 3e édit. 1890). Un choix de ses articles de journaux a paru sous le titre de : *Causeries sur l'agriculture et l'horticulture* (1864, in-18). Aux élections législatives de mai 1869, M. Joigneaux, porté à la fois dans la Côte-d'Or et dans la Sarthe, comme candidat d'opposition, obtint dans le premier de ces departements 10954 voix et 4722 dans le second

Le 8 février 1871, il fut élu représentant à l'Assemblée nationale, pour le département de la Côte-d'Or, le quatrieme sur huit, par 41308 voix, et pour celui de la Seine, le neuvieme sur quarante-trois, par 153265 suffrages, sur 328970 votants ; il opta pour la Côte-d'Or et prit place à l'extrême gauche. Il vota contre les préliminaires de la paix. Toujours préoccupe des questions agricoles, il demanda la transformation du potager de Versailles en école d'horticulture. Il organisa, avec le concours du Conseil général, dans les écoles primaires de son département, l'enseignement de l'agriculture. Réelu député, le 20 février 1876, dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Beaune, par 10811 voix, sans concurrent, il reprit sa place dans le groupe de l'Union républicaine et fut un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au ministere de Broglie ; il fut renvoyé a la Chambre, le 14 octobre suivant, par 11789 contre 3559 obtenues par son concurrent monarchiste. Il fut réelu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Beaune, par 11266 voix, sans concurrent. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut inscrit, ainsi que son collègue M. Dubois, sur les deux listes républicaines du département et fut l'un des deux élus au premier tour de scrutin, ayant obtenu 50730 voix sur 89490 votants. M. Joigneaux ne se représenta pas aux élections législatives du 22 septembre 1889 ; mais une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans la Côte-d'Or, il fut élu sénateur, au troisième tour de scrutin, par 675 voix, contre 224 donnees à M. de Franqueville, candidat clerical et monarchiste. — Il est mort a Bois-Colombes (Seine), le 25 janvier 1892. Il représentait le canton de Beaune sud, au Conseil général de la Côte-d'Or

On lui doit encore : *Histoire anecdotique des professions en France* (1843, in-8) ; *les Paysans sous la royauté* (1850-1851, 2 vol. in-18) ; *Dictionnaire d'agriculture pratique* (1855, 2 vol. in-8), avec le docteur C. Moreau ; *l'Agriculture dans la Campine* (1859, in-18) ; *Légumes et fruits* (1860, in-18) ; *les Veillées de la ferme du Tourne-Bride* (1861, in-18), ouvrage publié sous le pseudonyme de P. J. de Varennes ; *Conseils à la jeune fermière* (1861, in-18 ; 2e édit., 1874, in-18) ; *Culture de la vigne et fabrication des vins en Belgique* (1862, in-18) ; *Pisciculture et culture des eaux* (1864, in-18) ; *Conférences sur le jardinage et la culture des arbres fruitiers* (1865, in-18), ouvrage qui avait déjà été publie en Belgique en 1860 ; *Traité des graines de la grande et de la petite culture* (1866, in-18, avec fig.) ; *Nouvelles lettres aux paysans* (1871, in-18) ; *les Ephémérides Joigneaux* (1878 et suiv.) ; plusieurs livres pour les Instituteurs et les écoles, et, dans un ordre plus particulier de recherches, une *Monographie de la commune de Ruffey-lez-Beaune* (1888, in-18).

JOINVILLE (François-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie d'Orléans, prince de), marin français, vice-amiral, ancien représentant, né à Neuilly, le 14 août 1818, est le troisième fils de Louis-Philippe et de Marie-Amélie. Comme ses frères, il fut appelé à recevoir l'éducation des collèges, sous la direction d'un précepteur particulier. Destiné à la marine, il fit en compagnie du capitaine Hernoux, qui devint son aide de camp, quelques voyages sur les côtes de France et d'Italie, et se présenta à l'Ecole navale de Brest dans un examen public. Reçu élève enseigne, il fut assujetti a toutes les exigences du service, devint, en 1836, lieutenant de vaisseau, rallia dans le Levant l'escadre de l'amiral Hugon, et débarqua en 1837 à Bone, pour aller rejoindre devant Constantine son frère le duc de Nemours; mais, quand il arriva, la ville était prise.

L'occasion de se distinguer lui fut donnée en 1838, lors de la déclaration de guerre au gouvernement mexicain. A bord de la corvette *la Créole*, il montra beaucoup d'audace et d'habileté dans la manière dont il attaqua les batteries du fort Saint-Jean d'Ulloa (27 novembre); quelques jours après, a la tête d'un détachement de matelots, il força les portes de la Vera-Cruz, et prit de sa main, au milieu d'une vive fusillade, le général Arista. Cette brillante conduite valut au prince la croix de la Légion d'honneur et le grade de capitaine de vaisseau.

En 1840 il reçut la mission de ramener de Sainte-Hélène les restes de l'empereur Napoléon, et, ayant appris que la guerre était imminente, annonça hautement sa résolution, s'il était attaqué, de se défendre à toute extrémité. Après plusieurs croisières aux Etats-Unis, dans la Méditerranée et au Sénégal, il se rendit en 1843 à Rio-Janeiro, où il épousa, le 1er mai, la princesse Francesca de Bragance, sœur de dom Pedro II. Elevé, la même année, au grade de contre-amiral et autorisé a assister, avec voix délibérative, aux séances du Conseil d'amirauté, il prit une part active aux travaux de la commission supérieure pour l'examen des questions relatives a l'organisation de la marine a vapeur et siégea quelquefois a la Chambre des Pairs. Au mois d'août 1845, il prit le commandement de l'escadre d'évolution qui croisait sur les côtes du Maroc, bombarda Tanger et s'empara de Mogador. A la suite de ces opérations militaires il fut nommé vice-amiral.

Tenant presque constamment la mer, le prince de Joinville se trouvait a Alger avec le duc d'Aumale, lorsque arriva la nouvelle des événements de février 1848. Aussitôt il remit son commandement aux autorités républicaines, s'embarqua pour l'Angleterre et rejoignit à Claremont la famille exilée. Lorsque l'Assemblée constituante s'occupa du projet de décret sur le bannissement de la branche cadette, il adressa au président une protestation pleine de dignité. Depuis cette époque, il vécut dans la retraite ou fit quelques voyages d'étude, et son nom, longtemps si populaire en France, fut le moins mêlé aux discussions politiques dont les familles royales déchues furent l'occasion jusqu'au coup d'Etat du 2 décembre. En 1861, lorsque la guerre civile éclata aux Etats-Unis d'Amérique, le prince se rendit a New-York avec son fils, le duc de Penthièvre, et ses deux neveux, le comte de Paris et le duc de Chartres. Il les présenta au président Lincoln. Son fils entra à l'Ecole de marine des Etats-Unis, tandis que ses neveux étaient reçus comme officiers dans l'armée de terre, et attachés a la personne du général Mac-Clellan.

Lors des premières défaites de la France en 1870, le prince de Joinville demanda vainement à l'empereur d'être employé, n'importe à quel titre, dans l'armée active, et écrivit à l'amiral Rigault de Genouilly, son ancien camarade, pour le prier de l'aider a obtenir cette faveur (août 1870). A la nouvelle de la révolution du 4 septembre, il quitta Bruxelles, avec le duc d'Aumale et le duc de Chartres, et se rendit a Paris, considérant la loi d'exil comme abrogée par le seul fait de la chute de l'Empire. Mais le gouvernement de la Défense, considérant la présence des princes comme un danger de guerre civile, le décida, ainsi que son frère et ses neveux, a repartir pour l'Angleterre. Au moment de la formation de la première armée de la Loire, il tenta de nouveau de servir dans les rangs français, sous le général d'Aurelle; couvert du pseudonyme américain de . « Colonel Lutherod », il assista aux combats du 15e corps, en avant d'Orléans, servit dans une des batteries de la marine, et ne quitta la ville qu'avec les derniers soldats. Le 22 décembre suivant, présenté au grand quartier général du Mans, par le général Jaurès, commandant le 21e corps, il demanda à suivre les opérations, en promettant de conserver le plus strict incognito, et fut favorablement accueilli par le général Chanzy, sous réserve d'en référer immédiatement au ministre de la guerre. L. Gambetta ne crut pas devoir confirmer cette décision et fit arrêter, le 31 janvier, le « colonel Lutherod, » par un commissaire de police, qui le retint cinq jours a la préfecture du Mans, puis l'embarqua a Saint-Malo pour l'Angleterre.

Aux élections du 8 février 1871, le prince fut nommé représentant dans la Manche et dans la Haute-Marne. Il opta pour ce dernier département où il avait été élu, le premier sur cinq, par 45 648 voix. Dans la séance du 14 février, l'Assemblée réserva la validation de son élection et de celle du duc d'Aumale. Après l'abrogation des lois d'exil, l'élection des princes fut validée (8 juin); mais a la suite d'une convention officieuse faite avec M. Thiers par l'intermédiaire du duc d'Audiffret-Pasquier, ils ne siégèrent point avant l'adoption de la proposition Rivet qui consacrait les pouvoirs du président de la République, et leur prise de possession donna lieu, du reste, a des débats animés. Dans une lettre rendue publique, le prince de Joinville déclara que, s'il eût assisté a la séance du 2 février 1872, il aurait voté pour le retour de l'Assemblée a Paris. Le 24 mai 1873, il adopta l'ordre du jour Ernoul dont la conséquence fut le renversement de M. Thiers, suivi de son remplacement par le maréchal de Mac-Mahon. Il s'abstint lors du vote de la constitution. Lors des élections générales du 20 février 1876, il pria les électeurs de la Haute-Marne de ne point renouveler son mandat et rentra dans la vie privée. Il continuait de figurer dans les cadres de la marine française, avec le rang de vice-amiral. Arrivé a la limite d'âge, il était passé dans le cadre de réserve, lorsqu'il fut frappé par la loi du 23 juin 1886, prononçant, avec l'expulsion des prétendants et de leurs fils aînés, l'exclusion des autres membres de leur famille de toutes fonctions publiques, et il cessa dès lors d'être porté même dans la réserve.

L'aînée de ses enfants, la princesse *Françoise*-Marie-Amélie d'Orléans, née a Neuilly en 1844, a épousé son cousin le duc Robert de Chartres, second fils du duc d'Orléans. Son fils, *Pierre*-Philippe-Jean-Marie, duc de Penthièvre, né à Saint-Cloud en 1845, qui avait servi sur la flotte américaine, puis sur la flotte portugaise, fut autorisé, le 10 octobre 1871, a prendre du service dans la marine française, en qualité de lieutenant de vaisseau. Il était encore dans ce grade lorsque la loi d'exclusion du 23 juin 1886 le fit rayer, comme son père, des cadres de la marine.

Le prince de Joinville a publié, dans la *Revue des Deux Mondes*, des études sur la marine française dont l'une, *Note sur l'état des forces navales de la France*, fit une vive sensation; elle fut réimprimée à Francfort (1846, in-16). Il a donné depuis : *Etudes sur la marine* (1859, in-8, 2e édit., 1870. 2 vol. in-18); *l'Angleterre*, étude sur le self-government (in-8), *la Guerre d'Amérique, campagne du Potomac* (1862, in-18; nouv. édit., 1872, in-18); *Encore un mot sur Sadowa* (Brux., 1868, in-8); ces travaux publiés pendant l'Empire sous la signa-

ture du directeur ou du gérant de la *Revue des Deux Mondes* n'ont reparu avec le nom de l'auteur qu'après le 4 septembre 1870.

JOKAI (Maurice), romancier et publiciste hongrois, né à Komorn, le 19 février 1825, étudia à Presbourg et dans diverses villes et se fit recevoir avocat; mais, au lieu d'en exercer la profession, il se tourna vers la littérature. Il avait écrit à dix-sept ans un drame auquel le monde académique avait fait bon accueil, *le Garçon Juif* (A Zsidofik, 1842). A vingt et un ans, il publia son premier roman, *les Jours ouvrables* (Hetkoznapok, 1846). Peu après, il aborda le journalisme littéraire et politique. En 1847, il dirigea une revue hebdomadaire, *les Esquisses de la vie*, à laquelle collaborèrent plusieurs écrivains hongrois renommés, entre autres Petofi. Lorsque éclata la révolution de mars 1848, il se jeta tout entier dans le mouvement et provoqua à Pesth une réunion populaire qui adopta son programme. Il put échapper à la prison, lorsque la répression triompha, et continua de soutenir la cause nationale dans une suite d'écrits, dont le premier avait pour titre : *Esquisses des combats de la Révolution* (Forradalmi Csatoképek). Depuis la réorganisation de l'Autriche-Hongrie, M. Jokai a trouvé un rôle politique dans l'opposition modérée, puis dans le parti libéral gouvernemental. Elu plusieurs fois député à la Chambre hongroise, il y a défendu la nécessité de l'union entre l'Autriche et la Hongrie, sous la direction d'un ministère mixte et sous l'autorité commune de l'Empereur.

La vie publique n'a nullement ralenti son activité littéraire. On cite plus de 200 volumes de romans ou de compositions historiques sortis de sa plume, entre autres : *Fleurs sauvages* (Vadon virágai. 1847, 2 vol.), recueil de nouvelles; *l'Age d'or de Transylvanie* (Erdély Aranykora, 1851, 2 vol.); *l'Homme aux deux cornes* (A ket Szarvu ember, 1862, 2 vol.); *la Domination turque en Hongrie* (Torok vilag Magyarorszagon, 1853. 3 vol.), *le Nouveau Seigneur* (Uj Fœldesur, 1862), traduit en français en 1886, par Mlle Steinecke; *les Modes politiques* (Politikai divatok, 1861, 4 vol.); *Avant la vieillesse* (Mire megvénulunk, 1865, 4 vol.); *les Fils de l'Amour* (Szerelem bolondjai, 1867, 4 vol.); *les Fils de l'homme au cœur de pierre* (a koszivü ember fiai, 1869, 4 vol.), traduit en français par M. de Gérando-Teleki (1880); *les Diamants noirs* (Fekete gyemantok, 1870, 5 vol.); *Et pourtant elle se meut!* (Megis mozog a fold. 1872); *le Roman du siècle à venir* (Jovo Szarad reményе, 1872, 8 vol.); *les Comédiens de la vie* (az élet komediasai, 1876-1877, 7 vol.); *Aimé jusqu'à l'échafaud* (Széretve mind a Vérpadig, 1882); *la Femme blanche de Leutschau* (a Lœcsei fehér asszony), etc. Parmi ses drames on cite : *le roi Koloman* (1858) ; *Manlius Sinister* (1856), *Georges Dosza* (1858); *les Martyrs de Szigetvar* (1859); *Milton* (1878), etc., sans compter des recueils de poésies politiques et d'esquisses sur l'histoire hongroise. M. Jokai a collaboré à divers journaux, notamment, depuis 1863, au journal quotidien *la Patrie*, dans lequel ont paru plusieurs de ses romans. La plupart de ces derniers ont été traduits en français, en allemand et en d'autres langues. Il est devenu rédacteur en chef du journal gouvernemental, *Nemzet* (la Nation).

JOLIBOIS (Eugène), administrateur et homme politique français, député, né à Amiens (Somme), le 4 juin 1819, fut d'abord avocat, puis entra dans la magistrature et devint procureur général à la Cour de Chambéry, lors de la réunion de la Savoie à la France. Préfet du département de la Savoie en 1868, il fut appelé en 1870 au Conseil d'Etat. Après la chute de l'Empire, il se fit inscrire au barreau de Paris. Aux élections générales du 28 février 1876, il se porta dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Saintes, comme candidat du comité national conservateur et fut élu par 6933 voix, contre 6526, obtenues par le candidat républicain, M. Lemercier. Il prit place sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple, et fut un des orateurs du parti bonapartiste, soit à la Chambre, soit devant les tribunaux, dans un grand nombre d'affaires intéressant ses coreligionnaires politiques. Il vota avec la minorité monarchiste et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés des Droites qui accordèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel, par 8 970 voix, contre 5 782 obtenues par son ancien concurrent, M. Lemercier. Lors de la vérification des pouvoirs, un rapport fut déposé, concluant à une enquête sur son élection. M. Jolibois donna alors sa démission, qui fut refusée par la Chambre, et son élection fut validée quelque temps après.

Réélu le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Saintes, par 7486 voix, contre 6 924 obtenues par le candidat républicain, M. Jolibois continua de faire partie du groupe bonapartiste et prit part à la plupart des discussions sur les questions de politique intérieure. Il demanda la question préalable sur le projet de loi relatif aux membres des familles qui ont régné en France, et protesta, en 1883, contre l'arrestation du prince Napoléon, lors de l'affichage de son manifeste. Après la division du parti bonapartiste en jéromistes et en victoriens, M. Jolibois devint l'un des chefs de ce dernier groupe et l'un des conseillers du prince Victor. Porté sur la liste monarchiste de la Charente-Inférieure aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 57 158 voix et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur sept, par 62 583 voix sur 124 465 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il fut réélu, dans son ancienne circonscription, par 7 092 voix contre 6 258, obtenues par M. Nicolle, candidat républicain. Il est resté, soit dans la Chambre, soit au dehors, l'un des chefs et des orateurs du parti. Il représente le canton de Cozes au Conseil général. M. Jolibois a été promu officier de la Légion d'honneur le 11 août 1864.

JOLIBOIS (Claude-Emile), archéologue français, né à Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne), le 5 mai 1813, termina ses études au collège de sa ville natale et entra dans l'enseignement en 1845, comme professeur d'histoire, au lycée de Colmar. Mis en disponibilité, en 1849, pour ses opinions politiques, il prit la direction du journal *le Républicain du Rhin*, qui fut supprimé au coup d'État du 2 décembre 1851. Il fut lui même arrêté et détenu jusqu'en 1853. Il vint alors à Paris et se livra à l'enseignement libre. Nommé archiviste du département du Tarn en 1859, il se consacra aux recherches et publications archéologiques, qui lui valurent une médaille du Congrès archéologique en 1863, et une médaille d'or décernée par la ville d'Albi. Il faisait partie de plusieurs sociétés savantes des départements.

Parmi les nombreux travaux de M. Jolibois, il faut citer d'abord la traduction du latin des *Chroniques de l'évêché de Langres*, du P. Jacques Vignier, avec notes (1843, in-8); *Histoire de la ville de Rethel* (1846, in-8); *Histoire de la ville de Chaumont* (1856, in-8, avec plans et planches); *la Roue de fortune, ou Chronique de Graniey*, roman du XIVe siècle (1857, in-8); *la Haute-Marne ancienne et moderne* (1861, in-4, avec grav.); puis une série de mémoires sur la ville d'Albi : *le Livre des consuls de la ville d'Albi* (1865); *Notices sur les bibliothèques publiques du Tarn* (1870); *Albi au moyen âge* (1871); *Dévastation de l'Albigeois par les compagnies de Montluc* (1872); *Inventaire sommaire des archives départementales du Tarn* (7873-1875, 2 vol. in-4), etc. Depuis 1860, M. Jolibois a dirigé l'*Annuaire du Tarn* et fondé, en 1876, *la Revue*

historique, scientifique et littéraire du même département.

JOLIET (Charles), littérateur français, né à Saint-Hippolyte-sur-le-Doubs (Doubs), le 8 août 1852, commença ses études à quatorze ans au collège de Chartres et les continua au lycée de Versailles. Entré au ministère des finances en 1854, il fut attaché, en 1859, à la trésorerie de l'armée d'Italie, puis reprit ses fonctions au ministère jusqu'en 1864, époque à laquelle il quitta l'administration pour se livrer tout entier à ses travaux littéraires. Il avait déjà écrit dans plusieurs journaux de Paris et publié un volume, *l'Esprit de Diderot* (1859, in-18). Il a collaboré, sous son nom ou sous l'anagramme *J Telio* et divers autres pseudonymes, a une foule de journaux : *la Vie parisienne*, *le Charivari*, où il fit quelque temps la chronique quotidienne, *le Journal de la Jeunesse*, etc.

M. Joliet a publié : *la Bougie rose*, comédie lue au Théâtre-Français (1865, in-18) ; *le Médecin des dames* (1865, in-18) ; *le Roman de deux jeunes mariés* (1866, in-18) ; *les Athéniennes*, poésies (1866, in-18) ; *Romans microscopiques* (1866, in-18) ; *l'Envers d'une campagne* (1866, in-18) ; *Une Reine de petite ville* (1867, in-18) ; *les Pseudonymes du jour* (1867, in-18 ; 2e édit. 1883) ; *Huit jours en Danemark* (1867, in-18), relation d'une excursion de députés et de journalistes ; *la Vie parisienne* (1870, in-18) ; *Mademoiselle Chérubin* (1870, in-18) ; *les Romans patriotiques* (1871, in-18) ; *le Train des maris* (1872, in-18) ; *Trois uhlans* (1872, in-18) ; *la Foire aux chagrins* (1873, in-18) ; *les Fils d'amour* (1873, in-18) ; *les Filles d'enfer* (1874, in-18) ; *le Roman de Bérengère* (1874, in-18) ; *la Vicomtesse de Jussey* (1875, in-18) ; *Carmagnol* (1876, in-18) ; *Jeune ménage* (1876, in-18) ; *Diane* (1878, in-18) ; *Roche d'or* (1879, in-18) ; *la Vipère*, étude de femme (1880, in-18) ; *la Balle de cuivre* (1882, in-18) ; *Aurore* (1882, in-18) ; *le Crime du pont de Chatou* (1882, in-18) ; *la Fornarina* (1884, in-18) ; *Curiosités des lettres, des sciences et des arts* (1884, in-18) ; *le Médecin des dames* (1885, in-18), *le Capitaine Harold* (1886, in-18) ; *Romans incohérents* (1887, in-18, avec grav.) ; *Violette*, misère et splendeur d'une comédienne (1890, in-18) ; *le Trésor des Curiosités, l'argot*, etc. (1891, in-18).

JOLLY (Jules), homme politique allemand, né à Mannheim, le 21 février 1823, suivit les cours de droit à l'Université de Heidelberg de 1840 à 1844, y fut privat docent dix ans et y devint professeur extraordinaire en 1857. Il quitta l'enseignement en 1861, pour entrer en qualité de conseiller au ministère de l'intérieur. Élu à la Chambre des députés badoise par l'Université de Heidelberg, il fut le chef et l'orateur du parti national, qui poursuivait l'unification de l'Allemagne sous l'hégémonie de la Prusse. Appelé au ministère de l'intérieur lors de la guerre austro-prussienne, président du conseil des ministres le 27 juillet 1866, et ministre d'État en 1868, il introduisit diverses réformes libérales. Il fut délégué à Versailles, en janvier 1871, pour assister à la proclamation de l'Empire d'Allemagne, et devint membre de la chancellerie fédérale En septembre 1876, il sortit du ministère et fut nommé président de la Cour des comptes. — M. Jules Jolly est mort à Wiesbaden, le 14 octobre 1891.

JOLY (Aristide), professeur et littérateur français, né à Châtillon (Seine), le 1er juin 1824, fut d'abord professeur de rhétorique aux lycées de Montpellier et de Caen. Reçu docteur ès lettres à Paris en 1856, il fut nommé professeur de littérature française à la Faculté d'Aix en 1858, et à celle de Caen en 1862. Il devint le doyen de cette dernière en 1871. M. Joly a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1867.

Outre ses thèses pour le doctorat (*Etude sur J. Sadolet*, Caen, 1856, in-8, et *De Balthassaris Castilionis opere cui titulus :* Il libro del Cortegiano ; Ibid.), on doit à M. Joly quelques publications d'érudition littéraire : *Recherches sur Benoet du Lac*, ou le Théâtre et la Bazoche à Aix a la fin du XVIe siècle (Lyon, 1862, in-8) ; *Marie de France et les fables au moyen âge* (Caen, 1863, in-8) ; *les Procès de Mirabeau en Provence*, d'après les documents inédits (Ibid., 1865, in-8) ; *Antoine de Montchrétien*, poète et économiste normand (Caen, 1865, in-8) ; *Recherches sur les juges des Vaudois* (Imp. impér., 1865, in-18) ; *les Lettres de cachet dans la généralité de Caen au XVIIIe siècle* (Imp. impér., 1868, in-8) ; *Benoît de Sainte-More et le roman de Troie* (1869-1871, t. I-II, in-4), couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; *Histoire de deux fables de la Fontaine, leurs origines et leurs pérégrinations* ; quelques travaux insérés dans les *Mémoires* de l'Académie de Caen. M. Aristide Joly a publié le poème inédit de Robert Wace, *la Vie de sainte Marguerite* (1879, in-8).

JOLY (Henri), professeur et philosophe français, né le 10 décembre 1839 à Auxerre (Yonne), entra à l'École normale supérieure en 1860, se fit recevoir agrégé de philosophie en 1865 et docteur ès lettres en 1869. Après avoir été professeur de philosophie au lycée de Douai, il fut nommé, en 1871, en la même qualité, à la Faculté des lettres de Dijon, doyen de cette faculté en 1878 et doyen honoraire en 1885. De 1881 à 1883, il suppléa M. Caro à la Sorbonne, y fut ensuite maître de conférences pendant trois années, passa, en 1886, comme suppléant de M. Franck, au Collège de France, puis revint à la Faculté des Lettres.

Outre ses deux thèses de doctorat : *De Cynica institutione sub imperatoribus romanis*, et *l'Instinct, ses rapports avec la vie et l'intelligence*, essai de psychologie comparée (1869, in-8), M. Joly a publié : *l'Imagination*, étude psychologique (1877, in-18, illustré) ; *Psychologie comparée, l'homme et l'animal* (même année, in-8), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques ; *Psychologie des grands hommes* (1883, in-18) ; *le Crime*, étude sociale (1888, in-18) ; *la France criminelle* (1889, in-18). On lui doit aussi des éditions et des traductions d'œuvres de philosophes grecs, latins ou français et des traités classiques de philosophie : *Nouveau cours de philosophie* (1871, in-18, nombreuses éditions) ; *Études sur les ouvrages philosophiques de l'enseignement classique* (1875, in-18) ; *Éléments de morale* (1880, in-18) ; *Notions d'économie politique* (même année, in-18) ; *Notions*

JOLLIVET (Pierre Jules), peintre français, né à Paris, le 27 juin 1803, mort dans la même ville, le 7 septembre 1871. Edit 1-4

JOLLY (Paul), médecin français, né à La Chaussée (Marne), le 8 juin 1790, mort à Paris, le 15 mai 1879 Edit. 1-5.

JOLY (Albert-Henry), député français, né à Versailles, le 10 décembre 1844, mort dans cette ville, le 2 décembre 1880 Edit. 5

JOLY (Nicolas), zoologiste français, né à Toul (Meurthe), le 11 juillet 1812, mort à Toulouse, le 31 octobre 1885. Edit. 5.

JOLY (Jean-Baptiste-Jules DE), architecte et lithographe français, né à Montpellier, le 22 novembre 1788, mort a Paris, le 2 février 1865. Edit. 1-3.

JOLY (Vincent-Victor), écrivain belge, né à Bruxelles, le 15 juin 1807, mort à Ixelles, le 2 février 1870 Edit. 1-4.

JOMARD (Edme-François), archéologue français, né à Versailles, le 22 novembre 1777, mort à Paris, le 22 septembre 1862. Edit. 1-3.

JOMINI (Henri, baron), général et historien français, né à Payerne (canton de Vaud, Suisse), le 6 mars 1779, mort à Passy, le 22 mars 1869. Edit. 1-4.

de pédagogie (1884, in-18); *le Socialisme chrétien*, les origines, la tradition, les hérésies (1892, in-18), etc., sans compter une active collaboration à plusieurs revues philosophiques et littéraires. *

JONAS (Emile), compositeur français, né à Paris, le 5 mars 1827, entra au Conservatoire, y remporta, en 1847, le 1er prix d'harmonie et en 1849, le deuxième second grand prix de composition musicale. Professeur de solfège au Conservatoire depuis le 25 mars 1857, il devint, en 1859, professeur d'harmonie et de composition pour les élèves militaires, cours de création nouvelle. En 1867, il présida à l'organisation des festivals de l'Exposition universelle et fut, à cette occasion, décoré de la Légion d'honneur.

M. Jonas a composé un assez grand nombre d'opérettes ou d'opéras bouffes dont quelques-uns eurent du succès : *Job et son chien*, en un acte (Bouffes-Parisiens, 1863); *Avant la noce* (Fantaisies-Parisiennes, 1865), et les *Deux Arlequins* (même théâtre, 1866); *le Duel de Benjamin* (Bouffes-Parisiens, novembre 1868); *le Canard à trois becs* (Folies-Dramat., 1869, 3 actes); *Désiré, sire de Champigny* (Bouffes-P., 1869); *Javotte* (Athenée, 3 actes, 1872), repris au Gaiety-Theater de Londres, sous le titre de *Cinderella; le Chignon d'or* (Bruxelles, 3 actes, 1874); *Bonne aventure*, en trois actes (Renaissance, 1882); *le Premier baiser*, en trois actes (Nouveautés, 1883), etc.

JONCIÈRES (Félix-Ludger-Victorin DE), compositeur français, né à Paris le 12 avril 1839, est le fils d'un journaliste qui a collaboré à *la Patrie*. Il fit ses études au lycée Bonaparte, cultiva d'abord la peinture et suivit l'atelier de Picot; puis son goût pour la musique prit le dessus, et après avoir écrit déjà quelques compositions, notamment un petit opéra comique, *le Sicilien*, d'après le sujet de Molière, il entra au Conservatoire de musique, où il fut élève de M. Elwart. A la suite de dissentiments que son attachement aux théories wagneriennes provoqua entre lui et ce maître, il quitta le Conservatoire et se livra immédiatement à la composition musicale. En 1871, il fut chargé du feuilleton musical de *la Liberté*; il y a signé en outre les échos des coulisses du pseudonyme de *Jennius*. M. de Joncières a été décoré de la Légion d'honneur, le 8 février 1877.

M. de Joncières a donné, au Théâtre-Lyrique, le 8 février 1867, *Sardanapale*, opéra en trois actes et cinq tableaux; le 21 septembre 1869, *le Dernier jour de Pompéi*, opéra en quatre actes; le 5 mai 1876, *Dimitri*, opéra en cinq actes, qui obtint un assez grand succès, et qui a été repris à l'Opéra-Comique le 5 février 1890. Il fit ensuite jouer à l'Opéra, en décembre 1878, *la Reine Berthe*, opéra en deux actes qui n'eut que trois représentations, et à l'Opéra-Comique *le Chevalier Jean*, drame lyrique en quatre actes (11 mars 1887). Il a encore écrit la musique pour la reprise du drame de *Hamlet*, d'Alexandre Dumas (Gaîté, 1867), un *Concerto pour violon* joué aux concerts du Conservatoire (1870), une *Symphonie romantique* (1873), etc.

JONES (Thomas-Rupert), géologue anglais, est né à Londres, le 1er octobre 1819. Fils d'un riche négociant, il fit ses classes dans plusieurs collèges, puis étudia alternativement la médecine et les sciences naturelles. En 1850, il entra en qualité de secrétaire adjoint à la Société géologique de Londres, s'appliqua alors sérieusement à l'étude de la géologie et de la paléontologie, et devint, en 1858, répétiteur de géologie à l'Ecole militaire de Sandhurst, et en 1862, professeur de la même science à l'Ecole d'Etat-major. Il fut en outre examinateur à l'Université de Londres et dans d'autres établissements.

On cite de M. Jones une longue suite de monographies sur les animaux fossiles de divers terrains géologiques; *the Tertiary Entomostracæ of England* (1856); *Monograph of the fossil Estheriæ* (1862); *Monograph of the Arctic and North-Atlantic Foraminifera*, 1865); *Foraminifera of the Crag* (1866); *Monograph of the Carboniferous Cypridinadæ* (1874; 2e édit. 1884); *Palæozoic Phyllapoda* (1888). Jones a obtenu en 1890, pour l'ensemble de ses travaux, la grande médaille Lyell de la Société géologique de Londres. *

JONES (le rév. William-Basil), évêque et pair ecclésiastique anglais, né en 1822, fit ses études à Oxford et entra dans l'enseignement. Il appartint à plusieurs collèges de l'Angleterre et de l'Irlande jusqu'en 1859 et devint alors prebendier de Saint-David. Il fut successivement prébendier à York en 1863, vicaire à Bishopthorpe en 1865, archidiacre à York en 1867, chancelier de l'église d'York en 1871 et chanoine en 1873. Nommé, l'année suivante, évêque de Saint-David, il entra, en cette qualité, à la chambre des lords.

Le rév. W. Jones a publié : *Vestiges gaéliques à Gwynedd* (Vestiges of Gael in Gwynedd; 1851); *Histoire et antiquités de Saint-David* (1856); *Notes sur l'Œdipe-roi de Sophocle* (Notes on the *Œdipus tyrannus* of Sophocles, 1862); *le Nouveau Testament illustré et annoté avec commentaires pour l'usage des particuliers et des familles* (the N. T. illustr. and annotaded with a plain comment. for private and family reading; 1864); *la Paix de Dieu* (the Peace of God; 1869), sermons, et un grand nombre de brochures et de mémoires dans les revues littéraires ou d'archéologie. *

JONESCO (Jean), agronome et homme politique roumain, né en 1818 à Romano (Moldavie), est fils de l'archidiacre vicaire général du diocèse de Romano, désigné sous le surnom de Papa Jon Rossou (le Rouge), dont le véritable nom était Isacesco, et dont le prénom de Jon est devenu pour son fils un nom patronymique. Après avoir terminé ses études au lycée national de Jassy, il fut envoyé, aux frais du gouvernement, à l'Institut agricole français de Roville, près de Nancy. A son retour en Moldavie, il fut nommé secrétaire de la curatelle des écoles. La part qu'il prit, en 1848, aux mouvements de la Valachie, le força de chercher un refuge en Turquie, où Rechid-pacha, après lui avoir confié des missions dans la Dobrudja et la Thessalie, le chargea de l'établissement d'une ferme modèle sur ses propres domaines. M. Jonesco, rentré dans son pays, fut nommé par le gouvernement intérimaire intendant général des nouveaux districts bessarabiques, avec mission d'en dresser la statistique. Après la constitution de l'indépendance de la Roumanie, il fit partie de la Chambre des députés et fut un des membres de cette assemblée, prenant une part active aux discussions politiques et économiques à l'ordre du jour.

On cite entre autres ouvrages de M. Jean Jonesco : *Excursion agricole dans la Dobrudja et dans la Thessalie* (Constantinople, 1850 et 1853, 2 vol. in-8), en français; *le Calendrier du bon cultivateur* (Jassy), en roumain, etc.

Son frère, M Nicolas JONESCO, né en 1820, a fait comme lui ses études au lycée national de Jassy, où il devint à son tour professeur. Il a rédigé, en 1856, sous la direction de M. Cogalniceano, *l'Etoile du*

JONAGE (César, comte DE), homme politique et député français, né le 24 avril 1798, mort à Saint-Sorlin le 19 septembre 1865. Edit. 4.

JONCKBLŒT (Guillaume-Joseph-André), littérateur hollandais, né à La Haye, le 6 juillet 1817, mort à Wiesbaden en octobre 1885. Edit. 5.

JONES (Owen), artiste anglais, né dans le pays de Galles en 1809, mort le 19 avril 1874. Edit. 4-5.

Danube (Stoarea Dunuri), feuille libérale qui fut supprimée. M. N. Jonesco passa à Bruxelles et y fonda, sous le même titre (4 décembre 1856), une feuille rédigée en français et dévouée aux mêmes principes.

JONGKIND (Johan-Berthold), peintre hollandais, né à Latrop (Hollande), le 3 juin 1822, vint fort jeune en France, où il étudia la marine sous E. Isabey, et debuta au Salon de 1845. Il a depuis expose: *Port de mer* (1848); *Vue du port d'Harfleur* (1850); *Saint-Valery-en-Caux, le Tréport* (1852); *Cours de la Seine, Clair de lune, Souvenir du Havre* (1853); *Vue de Notre-Dame prise du pont de la Tournelle, le Quai d'Orsay, le Lever de la lune près de Paris* (1855); *Marines* (1857); *Paysage hollandais* (1859); *Souvenir de la vieille tour* demolie en 1860 à l'entrée du port de Rotterdam, *Entrée du port de Honfleur* (1864); *Route de Saint-Clair, Canal hollandais près de Rotterdam*, effet de lune (1865); *Paysage normand, Marine* (1866); *Vue de la rivière d'Overschie, Patineurs sur un canal en Hollande* (1868); *la Meuse à Dordrecht*, effet de lune, *Intérieur du port et vue de la Bourse à Rotterdam* (1869); *Vue d'un canal à Dordrecht, Intérieur du port à Dordrecht* (1870); *Entrée du port à Dordrecht* (1872). Cet artiste n'a rien envoye depuis aux salons annuels, ni à l'Exposition universelle de 1878. Il a obtenu une 2e medaille en 1852. Dans ces dernières annees, atteint de paralysie, il s'etait retiré dans le midi de la France. — Il est mort à la Côte-Saint-André le 12 février 1891.

JONNART (Celestin-Auguste), député français, est né a Fléchin (Pas-de-Calais), le 27 décembre 1857. Chef de cabinet de M. Tirman, gouverneur général de l'Algerie, il fut nommé, en 1884, directeur des affaires algériennes au ministère de l'intérieur, puis commissaire du gouvernement près le conseil de préfecture de la Seine. Porté sur la liste républicaine du Pas-de-Calais aux élections générales de 1885, il échoua avec toute la liste; il fut élu, l'année suivante, conseiller général du Pas-de-Calais pour le canton de Fauquembergues et devint secrétaire de cette assemblee. Aux elections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il posa sa candidature dans la 2e circonscription de Saint Omer et fut élu, au 1er tour de scrutin, par 7 828 voix, contre 6 269 données à M. Levert, candidat bonapartiste, députe sortant. Il prit place parmi les republicains modéres et, dans les questions économiques, se declara pour la protection de l'industrie nationale. *

JORDAN (Marie-Ennemond-Camille), mathématicien français, membre de l'Institut, né à Lyon, le 5 janvier 1838, est le petit-fils du publiciste Camille Jordan et le fils d'un ancien député à l'Assemblee nationale. Eleve de l'Ecole polytechnique en 1855, de celle des Mines en 1857, ingénieur des mines en janvier 1861 et ingénieur en chef le 1er juillet 1885, il se consacra a l'enseignement et, après avoir été examinateur a l'Ecole polytechnique, y devint professeur d'analyse. M. Jordan suppléa avec succès, au College de France, Serret dans sa chaire de mecanique céleste et lui succéda comme professeur titulaire. Comme ingénieur en chef, il a ete attaché au chemin de fer d'Orleans, et nommé en outre inspecteur des carrières du département de la Seine. Il a été élu membre de l'Academie des sciences, en remplacement de Michel Chasles, le 4 avril 1881, et décoré de la Legion d'honneur le 15 avril 1875; il a été promu officier le 12 juillet 1890.

A part des *Mémoires* insérés dans des recueils spéciaux, on doit à M. Jordan un ouvrage considerable : *Traité des substitutions et des équations algébriques* (1870, in-4) et un *Cours d'analyse de l'École polytechnique* comprenant : T I. *Calcul différentiel* (1882, in-8): T. II, *Intégrales définies et indéfinies* (1883, in-8); T. III, *Equations différentielles* (1887, in-8). *

JORDAN (Guillaume), écrivain allemand, né à Insterbourg (Prusse), le 8 février 1819, obtint le grade de docteur en philosophie, et vécut ensuite plusieurs années à Kœnigsberg et a Leipzig. Forcé en 1845 de quitter cette derniere ville et le royaume de Saxe par suite d'une accusation d'atheisme, il se rendit à Brême, d'où il revint en 1848 a Berlin. Elu député à l'Assemblée nationale de Francfort, il s'y distingua comme orateur parmi les membres de la Gauche, mais, a l'occasion de la question polonaise (24 juillet), il rompit avec la Montagne. Il fut nommé conseiller de marine au ministère de l'empire germanique, et il garda ce titre jusqu'au moment de la vente aux encheres de la flotte allemande. Il vécut ensuite, à Francfort, dans la retraite.

On a de M. Jordan une *Histoire de l'île d'Haïti* (Geschichte der Insel Haiti; Leipzig, 1846-1849, 2 vol.); puis plusieurs ouvrages de poesie inspirés des opinions politiques libérales et des principes philosophiques de la jeune ecole hégelienne, tels que *la Cloche et le Canon* (Glocke und Kanone; Kœnigsberg, 1842); *l'Allemagne orientale* (Ostdeutschland; Ibid., 1842); *Fantaisies terrestres* (Irdische Phantasien; Ibid., 1842); *Chansons populaires et légendes de la Lithuanie* (Lithauische Volkslieder und Sagen; Berlin, 1844); *Écume* (Schaum, Leipzig), recueil de poésies philosophiques; *Demiourgos* « mystère » (Ibid., 1852), épopée dramatique et philosophique qui fut très remarquée. Parmi ses comédies nous citerons : *Sans amour* (1855); *à travers l'oreille* (1865); *le Faux prince* (1856); *Arthur Arden* (1872), etc. Il a traduit les *Œuvres de Sophocle* (1862, 2 vol.); *l'Odyssée* (1875) et *l'Iliade* (1881) d'Homère; les *Poésies* de Shakespeare et ses principaux drames : *Macbeth, le Roi Lear, Richard III, Roméo et Juliette, Othello*, etc. Nous citerons encore : *le Vers épique et sa cadence chez les Germains* (1869); *les Principes de l'art d'Homère et la Rhapsodie* (1869); *Strophes et mesures* (1871), recueil de poésies; un important travail sur l'épopée des *Niebelungen* : 1er chant, *Saga de Siegfried* (1877, 9e edit.), 2e chant, *le Retour d'Hildebrand* (1877, 4e édit.), etc.

JORET (Pierre-Louis-Charles-Richard), philologue français, né à Formigny (Calvados), le 14 octobre 1839, fut élève de l'Ecole pratique des hautes etudes, suivit les cours des Universités de Heidelberg et de Bonn, et devint, a son retour en France, professeur au lycee de Chambéry. Il passa après a celui de Vanves et enfin au lycée Charlemagne. Reçu docteur ès lettres en 1875, il fut nomme professeur de littérature étrangère a la Faculté des lettres d'Aix. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 30 décembre 1887.

A part ses theses de doctorat: *Herder et la renaissance littéraire en Allemagne au* XVIIIe *siècle* et *De Rhotacismo in Indo-Europæis ac potissimum in*

JORDAN (Sylvestre), jurisconsulte et homme politique allemand, né à Omes (Tyrol), le 30 décembre 1792, mort à Cassel, le 14 avril 1861 Edit. 1-3.

JORDAN (Rodolphe), peintre allemand, né à Berlin, le 4 mai 1810, mort à Dusseldorf, le 25 mars 1887. Edit 1-5.

JOSEPH (Frédéric-Ernest Georges-Charles), duc régnant de Saxe-Altenbourg, né le 27 août 1789, mort le 25 novembre 1868. Edit. 1-4.

JOSEPHSON (Jacob-Axel), compositeur suédois, né à Stockholm, le 27 mars 1818, mort à Upsala, le 29 mai 1880 Edit. 5.

JOSIKA (Nicolas, baron DE), homme politique et romancier hongrois, né à Torda (Transylvanie), le 28 septembre 1796, mort à Dresde, le 25 février 1865. Edit. 1-4

Germanicis linguis commentatio philologica, on a de M Joret: *Du c dans les langues romanes* (1874, in-8), couronné par l'Institut; *Du changement de* r *en* s *dans les dialectes français* (1876, in-8); *la Littérature allemande au* XVIII*e* *siècle dans ses rapports avec la littérature française et avec la littérature anglaise* (1876, in-8); *Essai sur le patois normand du Bessin* (1881, gr. in-8); *Des Caractères et de l'extension du patois normand* (1883, in-8), couronné par l'Institut; *Melanges de phonétique normande* (1884, in-8); *Des rapports intellectuels et littéraires de la France avec l'Allemagne avant* 1789 (1885, in-8). Il a édité la *Correspondance inédite de Louis-Auguste de Bourbon duc du Maine avec Lamoignon de Basville* (1709-1716) (1883, gr. in-8); *la Légende de saint Alexis en Allemagne* (1881, in-8), et donné une monographie historique, *Jean-Baptiste Tavernier, écuyer, baron d'Aubonne, chambellan du Grand Electeur* (1886, in-8). Dans un autre ordre, on cite de lui: *Flore populaire de la Normandie* (1887, in-8). *

JOSSEAU (François-Jean-Baptiste), avocat, et homme politique français, né à Mortcerf (Seine-et-Marne), le 21 janvier 1817, vint de bonne heure à Paris pour y terminer ses études, fut reçu licencié en droit en 1837, et inscrit au barreau en 1838. Signalé par ses débuts à la conférence du stage et au Palais, et par ses rapports au congrès central d'agriculture sur la législation agricole, le crédit foncier et la réforme hypothécaire, il fut chargé, en 1850, par M. Dumas, ministre du commerce, d'achever la rédaction du projet de loi sur le crédit foncier et d'en préparer l'exposé des motifs. Ces travaux furent présentés a l'Assemblée législative, le 8 août 1850, et M. Josseau nommé commissaire du gouvernement pour soutenir la discussion du projet de loi. Au mois de janvier 1852, on lui confia la préparation et la rédaction d'un décret qui devait tenir lieu de cette loi. Il fut nommé conseil judiciaire de la direction de l'agriculture et du commerce. En 1857, il se présenta, comme candidat officiel, a la députation dans la 3e circonscription de Seine-et-Marne, et fut elu. Il fut réélu au même titre en 1863. A cette époque, où il avait pour concurrent M. Jules de Lasteyrie, il obtint 14431 voix sur 26776 votants. Candidat gouvernemental libéral aux élections de mai 1869, il fut encore élu dans le même collège par 14606 voix sur 28175 votants, et signa, dans la courte session de juillet, la demande d'interpellation des 116 du nouveau tiers-parti libéral. Pendant ces diverses législatures, M. Josseau prit une part des plus actives aux travaux des commissions chargées d'élaborer des lois financières, agricoles et industrielles. Rentré dans la vie privée, au 4 septembre 1870, il se porta candidat aux élections générales du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement de Coulommiers, et échoua avec 4589 voix sur environ 13000 votants. Membre de la Société nationale d'agriculture, il en est devenu président. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1852, il a été promu officier le 15 août 1864, et commandeur le 14 août 1869.

On cite de M. Josseau un *Traité du crédit foncier*, contenant l'explication théorique et pratique de la législation du crédit foncier en France, suivi d'une étude sur le credit foncier colonial, etc. (1853, in-8; 3e édit. 1884, 2 vol.); *le Crédit foncier de France*, son histoire, ses opérations, son avenir (1860, in-8); puis plusieurs brochures sur la situation et les besoins de la propriété et de l'agriture, etc.

JOTTRAND (Gustave), avocat et homme politique belge, né à Bruxelles, le 24 octobre 1830, est le fils du publiciste Laurent-Léopold Jottrand, mort en 1887. Il fit ses études à l'Ecole centrale et son droit à l'Université de Bruxelles (1846-1850). Avocat a l'âge de vingt ans, il s'occupa d'abord des questions economiques et fut secrétaire de l'Association ainsi que du Congrès pour la réforme douanière. Membre du conseil communal de la ville de Bruxelles en 1869, il fut envoyé en 1870 a la Chambre des représentants, où il siégea parmi les progressistes, et fut réelu en juin 1878. Il prit part a toutes les discussions importantes. Il n'a pas eté réélu aux elections de 1884.

Il a publié : *la Révolution des Pays-Bas au* XVI*e* *siècle; Histoire de la fondation de la République des Provinces-Unies*, traduite de l'anglais de John Lothrop Motley, avec Albert Lacroix (Bruxelles, 1859, 4 vol. in-8); *Baes Gansendonck*, roman traduit du flamand de Henri Conscience (1853, in-32); *Eloge funèbre de Lincoln*, traduit de l'anglais de Bancroft (1865, in-8); deux conférences faites a la Ligue libérale de Bruxelles : *les Radicaux anglais* (1886, in-18), et *l'Annexion de la Belgique à la France*, 1792-1815 (1889, in-8).

JOUASSAIN (Catherine-Julie), actrice française, née a Saint-Léonard (Haute-Vienne), le 3 décembre 1829, entra au Conservatoire dans la classe de M. Samson, le 30 juin 1847, et obtint en 1850 le second prix de comédie et un accessit de tragédie. Engagée au théâtre de l'Odéon, elle y debuta la même année et passa, l'année suivante, comme pensionnaire, au Théâtre-Français, où elle devint sociétaire en 1862. Le 1er juin 1876, elle épousa M. Olivier Detournieres, lieutenant de vaisseau en retraite. Elle a pris sa retraite de la Comédie française le 3 mars 1887.

Mlle Jouassain a rendu avec intelligence et naturel les rôles de duègnes du répertoire classique; elle a excellé dans plusieurs personnages de Molière, notamment dans Mme Pernelle du *Tartufe*, Bélise du *Malade imaginaire*, Mme Jourdain du *Bourgeois gentilhomme*. Elle a aussi créé ou repris avec éclat, dans le théâtre contemporain : Rosaura de *Dolorès* (1862), Mme Gervais de *Jean Baudry*, Gervaise de *la Maison de Penarvan* (1863), Gertrude du *Fils*, la Gouvernante de *Fantasio* (1866), doña Josefa de *Hernani* (1867), Mme Hélier des *Lions et Renards* (1869), Mme Celsy, de *la Parvenue* (1859), Catherine, de *l'Ami Fritz*, Mistress Powers, de *Daniel Rochat* (1880), la Marquise, du *Député de Bombignac* (1884); sans compter dame Guillemette, dans la reprise originale de *la Vraye farce de Maître Pathelin* (1873).

JOUAUST (Damase), imprimeur et éditeur français, est né a Paris le 25 mai 1834. Fils d'un imprimeur distingué, il termina ses études au collège Bourbon, se fit recevoir licencié en droit et entra dans la maison de son père, auquel il succéda en 1865. Il donna bientôt a la librairie de curiosité bibliographique une nouvelle impulsion, en exécutant de nombreux volumes de divers formats dont l'aspect archaïque fut très apprécié. Il créa successivement une collection de classiques de formats in-8 et in-12, une *Petite Bibliothèque artistique*, *le Cabinet du bibliophile*, les séries des *Petits Chefs-d'œuvre*, des *Chefs-d'œuvre inconnus*, du *Cabinet de Vénerie*, de *la Bibliothèque artistique moderne*, de *la Bibliothèque des Dames*, des *Curiosités historiques et*

JOSSON (Louis-Joseph), magistrat et député français, né à Orchies (Nord), le 4 octobre 1791, mort le 17 novembre 1863. Edit 1-3.

JOST (Isaac-Marc), historien israélite allemand, né a Bernbourg, le 22 février 1793, mort à Francfort-sur-le-Mein, le 25 novembre 1860. Edit. 1-3.

JOTTRAND (Lucien-Léopold), avocat et publiciste belge, né a Genappe (Brabant), le 30 janvier 1804, mort à Saint-Josse-ten-Noode, le 17 décembre 1877. Edit 1-5.

JOUBERT (Achille), industriel et sénateur français, né à Angers, le 16 juin 1814, mort dans cette ville, le 10 octobre 1883 Edit. 5.

JOUBERT (Léon), député français, né à Huismes (Indre et-Loire), le 9 mai 1814, mort le 20 juillet 1885 Edit. 5

littéraires, de *la Nouvelle Collection moliéresque*, de *la Collection Bijou*, etc., etc. La plupart de ces volumes sont ornés de portraits ou d'eaux-fortes. A la fin de 1891, M. Jouaust s'est volontairement retiré des affaires et a cédé son fonds à une importante librairie parisienne. Membre et vice-président de la Chambre des imprimeurs, il a obtenu diverses médailles aux Expositions de Paris (1867 et 1878), de Lyon (1872), de Vienne (1873), de Philadelphie (1876). Décoré de la Légion d'honneur le 10 novembre 1872, il a été promu officier le 18 janvier 1881, comme « éditeur des Livrets d'artillerie ».

Outre des articles signés *E. Jouot*, dans le journal *le Théâtre*, il a édité lui-même, avec introductions et notes, *le Premier texte de La Bruyère*, *la Puce de Mme Desroches*, *les Satires* de Dulorens, *les Pensées* de Mme de Sable, *le Voyage autour de ma chambre*, *le Discours sur la servitude volontaire*, *les Caquets de l'accouchée*, *les Quinze joies du mariage*, etc. Il a donné, avec M. H. Motheau, une édition des *Essais* de Montaigne, d'après celle de 1588, avec notice, glossaire, index, etc. (1873-1880, 4 vol. in-8). Pendant le siège de Paris, il publia et rédigea la *Lettre-Journal, gazette des absents*, qui laissait deux pages blanches pour la correspondance privée. Cette innovation eut du succès et provoqua de nombreuses imitations. Il a pris également une part active à la rédaction de la *Gazette anecdotique*, revue bi-mensuelle, dirigée par M. G. d'Heylli (1876-1891, 32 vol. in-12).

JOUBERT (Léo), littérateur français, né à Bourdeilles (Dordogne), le 13 décembre 1826, vint achever à Paris des études commencées en province. Il débuta dans la carrière littéraire, en 1846, par un article inséré dans la *Revue indépendante*, puis passa quatre années en Moldavie, comme précepteur. Il publia, de 1850 à 1852, des *Variétés littéraires* dans le journal *l'Ordre*. Attaché pendant dix ans (1852-62) à la rédaction de la *Biographie générale* de MM. Didot, il y fournit quelques-uns des articles les plus importants (*Homère*, *Démosthène*, *Shakespeare*, *Lamartine*, *V. Hugo*, etc.). Il publia aussi dans la *Revue contemporaine* et dans la *Revue européenne* une série d'articles, en partie recueillis sous le titre d'*Essais de critique et d'histoire* (Paris, 1863, in-12). En 1868, il entra au *Moniteur universel*, dont il était devenu rédacteur en chef lorsqu'il le quitta en 1877.

On peut encore citer de M. Léo Joubert un roman tiré de l'ancienne histoire classique d'Athènes : *Lcæna* (1867, in-18); une histoire de la campagne de 1870 jusqu'au 2 septembre, sous le titre : *la Bataille de Sedan* (1873, in-18); *Washington et la formation de la république des Etats-Unis d'Amérique* (1888, in-8, avec grav.); *Alexandre le Grand, roi de Macédoine* (1889, in-8, avec gr.); *la Gaule et les Gaulois jusqu'à la conquête romaine* (1890, in-8 avec grav.). Il a donné une édition des *Poésies* d'André Chénier (1885, in-8). Il a collaboré, pour toute la rédaction des articles de littérature anglaise, à notre *Dictionnaire des littératures*. M. Léo Joubert a été décoré de la Légion d'honneur le 11 octobre 1873.

JOUFFRAULT (Camille), sénateur français, né à Argentan-Château (Deux-Sèvres), le 22 mars 1845, étudia le droit et se fit recevoir avocat. Maire de sa ville natale et conseiller général pour le canton du même nom, depuis 1871, il se porta, comme candidat républicain, aux élections du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement de Bressuire, contre M. de la Rochejaquelein, député sortant, et obtint 8 952 voix, contre 9 802 données à son concurrent. L'élection de celui-ci ayant été invalidée, il fut élu, le 2 février 1879, par 9 061 voix, contre 8 806 réunies par M. de la Rochejaquelein. Il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. Il échoua aux élections générales du 21 août 1881, avec 8 290 voix, contre 9 058 données à M. le marquis de la Rochejaquelein. Porté sur la liste républicaine du département des Deux-Sèvres aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 41 798 voix sur 84 761 votants, et fut élu au scrutin de ballottage par 44 542 voix sur 87 738 votants. Il ne se représenta pas aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin d'arrondissement; mais une élection sénatoriale partielle ayant eu lieu dans les Deux-Sèvres, le 16 août 1891, pour le remplacement de M. Léo Aymé, décédé, il fut élu par 440 voix, contre 334 données au général Segrétain, candidat indépendant.

JOUFFRAY (Claude, dit Camille), député français, né à Vienne (Isère), le 22 février 1841, entra en 1868, à l'Ecole centrale des arts et manufactures, et, à sa sortie, devint constructeur de machines dans sa ville natale. Après avoir servi dans les mobilisés de l'Isère pendant la guerre franco-prussienne, il partit, à la paix, pour le Canada, et s'établit à Montréal comme chimiste pharmacien. Rentré à Vienne en 1882, il fut nommé en 1886, maire de cette ville et conseiller général pour l'un des cantons de Vienne. Candidat radical, et partisan de la revision dans le sens républicain, il se porta aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 1re circonscription de Vienne, et fut élu par 8 331 voix, contre 6 698 partagées entre trois concurrents. *

JOUFFROY D'ABBANS (Joseph, comte DE), député français, né le 28 août 1820, est le petit-neveu de l'inventeur de la navigation à vapeur. Garde général des forêts en retraite et conseiller général du Doubs pour le canton de Marchaux depuis 1870, il se porta comme candidat républicain modéré et catholique, adversaire de la laïcisation des écoles et des hôpitaux, dans la 2e circonscription de Besançon, et fut élu au premier tour de scrutin, le 22 septembre 1889, par 6 741 voix, contre 5 418 données à M. Gros, candidat opportuniste, député sortant. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1884. *

JOURDAIN (Roger-Joseph), peintre français, né à Louviers (Eure), en 1845, entra à l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut élève de Cabanel. Il a exposé aux Salons annuels : *Mendiants à la porte d'une église à Avilla*, Espagne (1869); *Gladiateur romain s'armant pour le combat*; « *Monsieur Tom* » (1870); *le Départ pour la pêche*, à Villerville (Calvados); *Après la course*, le récit du banderillo (1872); *le Cheikh El Dahaki*; *la Lecture du Coran dans une boutique, au Caire* (1874); *le Bazar des tapis au Caire* (1875); *Jour de fête* (1876); *Bougival*; *Venise* (1877); *le Dimanche et le Lundi* (1878); *le Chaland* (1879);

JOUFFROY (François), sculpteur français, né à Dijon, le 1er février 1806, mort à Laval, le 26 juin 1882. Edit. 1-5.

JOUIN (Pierre), ancien représentant du peuple français, sénateur, né à Rennes, le 17 février 1808, mort à Paris, le 24 mars 1885. Edit. 1-5.

JOULE (James-Prescott), physicien anglais, né à Salford, le 24 décembre 1818, mort au même lieu, le 11 octobre 1889. Edit. 5.

JOULIN (Désiré-Joseph), médecin français, né à Mont (Loire-et-Cher), en 1821, mort à Paris, le 18 mars 1874. Edit. 4-5.

JOURDAIN (Charles-Marie-Gabriel BRÉCHILLET), philosophe et littérateur français, né à Paris, le 24 août 1817, mort à Taverny (Seine-et-Oise), le 20 juillet 1886. Edit. 1-5.

JOURDAN (Mgr César-Victor-Ange-Jean-Baptiste), prélat français, né à Marseille, le 2 octobre 1813, mort à Tarbes, le 16 juillet 1882. Edit. 5.

JOURDAN (Louis), journaliste et littérateur français, né à Toulon en 1810, mort à Alger, le 2 juin 1881. Edit. 1-5.

le Halage, l'une de ses meilleures toiles (1881); *le Sommeil de Bébé* (1884); *le Four a chaux, a Villerville*: *Un nuage* (1885); *le Lawn-tennis*, panneau décoratif (1886); *Sous les pommiers* (1887); *l'Ecluse*, a Maidenhead en Angleterre (1889). M. Jourdain a envoyé a l'Exposition des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890, *la Mer; les Enfants; la Rivière; la Seine après le coucher du soleil; Villerville; Andrezy*, et en 1891, *Yachting; Temps de neige;* un second *Andrezy*. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1881, une médaille d'argent a l'Exposition universelle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur la même année. *

JOURDAN (Louis), député français, est né a Uzès (Gard), le 7 juillet 1843. Il entra dans l'administration en octobre 1870, comme secrétaire général de la préfecture de la Lozère, passa ensuite a la sous-préfecture de Largentière et en 1877 à celle de Cholet. Révoqué après le 16 mai 1877, il rentra au service après la chute du cabinet Rochebouet, comme secrétaire général de la Loire, fut nommé en 1879 préfet de la Lozère et occupa ce poste deux ans. Maire de Mende depuis 1884, il fut porté sur la liste républicaine radicale de la Lozère aux élections générales du 4 octobre 1885, et échoua avec toute cette liste. Les opérations électorales de la Lozère ayant été annulées, il se représenta et fut élu le 14 février 1886. Il siégea sur les bancs de la Gauche radicale. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Mende, obtint au premier tour 5057 voix sur 8 770 votants et fut réélu au scrutin de ballottage par 5692 voix contre 2090, réunies par M. Rebert, candidat boulangiste. M. Jourdan représente le canton de Meyrueis au Conseil général de la Lozère. *

JOURDE (Antoine), député français, né à Saint-Merd (Corrèze), le 23 septembre 1848, faisait son service dans l'armée lorsque éclata la guerre franco-prussienne. Sergent-fourrier dans l'un des régiments du corps du général Vinoy, il rentra a Paris avec les débris de ce corps. Blessé grièvement à la poitrine au combat de Villejuif, il fut ramassé par les Prussiens et conduit à Corbeil, d'où il s'échappa et alla rejoindre son régiment. Il fut alors décoré de la médaille militaire. Il devint ensuite adjudant-commandant au Prytanée militaire de la Flèche et se retira du service en 1874. Rallié à la politique du général Boulanger, il se porta aux élections du 22 septembre 1889 dans la 3e circonscription de Bordeaux, obtint, au premier tour de scrutin, 5 476 voix contre 1 929, données a un autre candidat boulangiste, et 5766 a M. Faure, candidat républicain opportuniste, député sortant. Il a été élu au scrutin de ballottage par 7117 voix, contre 6 437 réunies par M. Faure. *

JOURNAULT (Louis-Geneviève-Léon), homme politique français, sénateur, né à Paris le 23 février 1827, fit son droit, fut reçu avocat, et fut maître clerc dans une étude de notaire. En 1868, il collabora au journal *la Tribune*, fondé par Eug. Pelletan et Glais-Bizoin, ainsi qu'au *Libéral* et a *l'Union libérale* de Seine-et-Oise. Nommé maire de Sèvres apres le 4 septembre 1870, il montra beaucoup d'énergie pendant l'occupation prussienne, et fut élu, le 8 février 1871, représentant de Seine-et-Oise, le sixième sur onze, par 19771 voix. Inscrit au groupe de la Gauche républicaine et l'un de ses membres les plus actifs, il fit partie a plusieurs reprises de la commission de permanence. Il fut le rapporteur de la loi sur l'Exposition universelle de 1878. Révoqué de ses fonctions de maire de Sèvres après la chute de M. Thiers, il fut ensuite réintégré. Aux élections générales du 20 février 1876, nommé député dans la 2e circonscription de Versailles, par 5078 voix contre 3315 obtenues par son concurrent monarchiste, il reprit sa place sur les bancs de la Gauche. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Combattu par l'administration aux élections du 14 octobre suivant, M. Journault fut réélu par 5890 voix, contre 3300 obtenues par M. Gauthier, candidat officiel et monarchiste. Rapporteur de la loi sur les chemins de fer algériens, il visita plusieurs villes de notre colonie africaine, au moment où M. Albert Grévy en devint gouverneur (mai 1879). Nommé lui-même secrétaire général du gouvernement de l'Algérie, le 11 novembre 1879, avec le titre de conseiller d'Etat, il dut donner sa démission de député. Au bout de trois mois, il donnait sa démission motivée de secrétaire général de l'Algérie (1er mars 1880), par suite de dissentiments avec M. Albert Grévy, gouverneur général. Cette démission provoqua une interpellation à la Chambre sur les affaires de l'Algérie, le 22 avril suivant, sans éclaircir la question. M. Journault, pour rentrer dans la carrière législative, se porta candidat dans la 1re circonscription de Lorient, a l'élection partielle du 28 juin 1880, et échoua contre M. Mathieu; il fut élu, le 23 janvier 1881, dans la 1re circonscription de Versailles, vacante, par le décès de M. A. Joly, par 8983 voix, sans concurrent, et reprit sa place sur les bancs de la Gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 9604 voix contre 3 710 données au candidat socialiste. Après le rétablissement du scrutin de liste, porté sur la liste républicaine opportuniste du département de Seine-et-Oise aux élections du 4 octobre 1885, M. Journault réunit, au premier tour de scrutin, 25 801 voix sur 114345 votants, et se désista, au scrutin de ballottage, avec tous les candidats de la liste opportuniste. Une élection sénatoriale partielle se produisant en Seine-et-Oise, par suite de l'attribution d'un quatrième siège au département, il fut élu, au second tour de scrutin, par 694 voix sur 1 305 votants, et au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il fut réélu par 711 voix sur 1325 votants. — Il est mort a Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), le 21 juillet 1892.

JOUVENCEL (Hippolyte-Félicien-Paul DE), publiciste et homme politique français, né à Versailles, le 16 janvier 1817, est fils d'un garde du corps de Louis XVIII, devenu inspecteur des postes, et neveu d'un ancien député de Paris. Il fit son droit, fut reçu licencié a dix-neuf ans, puis se tourna vers l'étude des sciences naturelles et de l'économie politique. En 1848, nommé commissaire du gouvernement provisoire en Seine-et-Oise, il n'entra pas en fonctions, et se présenta aux élections pour l'Assemblée constituante et pour la Législative dans ce département. Il échoua deux fois avec 26 000 voix environ. Membre actif du comité électoral démocratique de la Seine en 1850, il se vit obligé, en décembre 1851, de se réfugier en Belgique et fut porté sur la liste des expulsés en 1852. Il ne rentra en France qu'après l'amnistie de 1859. Aux élections générales de 1863, il protesta contre les candidatures soutenues par la coalition des journaux d'opposition. A celles de mai 1869, il se porta, comme candidat démocratique, dans la 1re circonscription

---

JOURDY (Paul), peintre français, né à Dijon, le 15 décembre 1805, mort a Paris, le 28 octobre 1856. Edit. 1-2.

JOURNET (Jean), publiciste français, né à Carcassonne, en 1799, mort à Toulouse, le 25 octobre 1861. Edit 2-4.

JOUSLIN DE LA SALLE (Armand-François), auteur dramatique français, né à Vierzon (Cher), le 15 septembre 1797, mort à Paris, le 1er juillet 1863 Edit. 1-3.

JOUSSELIN (François-Marie-Joseph), jurisconsulte français, né à Paris, le 22 mars 1794, mort le 3 décembre 1858 Edit. 1-2

de Seine-et-Marne, contre des concurrences nombreuses et sérieuses, et fut élu député, au second tour, par 10454 voix contre 9165 voix données au candidat officiel, M. de Jaucourt, et 8866 à M. Ernest Renan. Il se prononça contre le plébiscite en mai 1870, et contre la guerre. Après le 4 septembre il organisa le corps de volontaires (chasseurs de Neuilly) et quitta Paris en ballon le 22 octobre. Nommé colonel à titre auxiliaire, il commanda un régiment de mobilisés. Porté, comme candidat radical, dans une suite d'élections législatives partielles ou générales, il échoua, le 7 juillet 1878, dans le VI[e] arrondissement de Paris, le 18 avril 1881, dans l'arrondissement de Meaux, le 21 août de la même année, dans les arrondissements de Meaux et d'Etampes; enfin, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, inscrit sur la liste républicaine radicale du département de Seine-et-Oise, il réunit au premier tour de scrutin 54250 voix sur 114345 votants, et fut elu, au scrutin de ballottage, le troisième sur neuf, par 56372 voix sur 119995 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se reporta dans l'arrondissement d'Etampes et échoua, au scrutin de ballottage, avec 4228 voix, contre 4457 obtenues par M. Dufaure, candidat conservateur.

Comme écrivain, M. Paul de Jouvencel a publié : *Du Droit de vivre, de la propriété et du garantisme* (1847, in-32); *Testament d'un républicain* (Bruxelles, 1853); *Genèse selon la science*, comprenant : *les Commencements du monde* (Bruxelles, 1858, in-18); *la Vie* (Ibid., 1859, in-18), et *les Déluges*, histoire de l'organisation géologique (Paris, 1861, in-18); *De l'Emploi du pouvoir financier*, lettres à MM. Pereire (1863, in-8); *l'Allemagne et le Droit des Gaules* (1867, in-8); *les Elections prochaines* (1868, in-8); *1870 : Récits du temps*, souvenirs d'un officier de francs-tireurs (1873, in-18); *Aide-mémoire du partisan* (1875-1877, in 18); *De la Diffamation en matière électorale* (1878); *Récits du temps*, *Pierre Corbeau* (1883, in-18); *l'Algérie*, coup d'œil sur son administration, son agriculture, etc. (1884, in-8); *l'Indépendance des Gaules et l'Allemagne* (1890, in-18), etc.; puis, sous le pseudonyme de *Comte Geneseky*, un roman, *les Petites filles d'Eve* (1881, in-18).

JOUY (Joseph-Nicolas), peintre français, né à Paris en octobre 1809, fut élève de Devéria, de Lethière et d'Ingres, et débuta, comme portraitiste, au Salon de 1827. Il n'a figuré qu'irrégulièrement aux Salons, où l'on a remarqué de lui : *Portrait d'un jeune Grec* (1833); *l'Amende honorable d'Urbain Grandier* (1836); *le Capitaine Tronson du Coudray*, *la Bataille de Rocroy*, *la Prise de Furnes*, *l'Assaut de Sierck*, *la Reddition de Dunkerque*, pour les galeries de Versailles; *la Crèche*, *Mme Pierson* (1852); *la Sainte Famille* (1859); *Beethoven chez des paysans quelques jours avant de mourir*; *la Prière* (1865); *l'Inspiration* (1868); *Isaac et Rebecca* (1869); *Mozart entendant la messe d'Allegri à la Chapelle Sixtine*, *le Moulin Debrey* à Montmartre (1879); *la Vierge et l'Enfant Jésus* (1880), sans compter de nombreux portraits aux seules initiales (1873-1880). M. Jouy a obtenu une 3[e] médaille en 1834, une 2[e] en 1835 et une 1[re] en 1839.

JUDIC (Anna-Marie-Louise DAMIENS, dame), actrice française, née à Semur (Côte-d'Or), le 17 juillet 1849, est la petite-nièce de M. Lemoine-Montigny. D'abord employée dans un magasin de lingerie, elle manifesta un goût très vif pour le théâtre, suivit au Conservatoire les cours de M. Régnier, puis étudia le chant. Elle se maria le 5 avril 1867. Le 2 juin de la même année, elle débuta au Gymnase dans un rôle épisodique des *Grandes demoiselles*, passa à l'Eldorado, où elle fut très remarquée et, après de vifs succès en Belgique (1871), entra aux Bouffes-Parisiens (1872), où elle ne tarda pas à prendre la première place. *La Timbale d'argent*, opérette en trois actes de MM. J. Noriac et L. Vasseur, obtint, grâce au talent essentiellement parisien de Mme Judic, plus de deux cents représentations consécutives et fut suivie d'une foule de pièces du même genre, écrites spécialement pour elle : *la Petite Reine*, *le Grelot*, *la Rosière d'ici*, *la Branche cassée*, *Madame l'Archiduc*, *Niniche*, *la Femme à papa*, *Nitouche*, *Lili*, *la Cosaque*, etc. Engagée en 1876 aux Variétés, Mme Judic s'y fit applaudir dans *la Belle Hélène*, *la Périchole*, *le Docteur Ox*, *les Charbonniers*, etc. Elle a joué, avec un succès inégal, ses principaux rôles dans toute l'Europe, à Londres, à Bruxelles, à Saint-Pétersbourg, à Berlin, dans plusieurs villes d'Espagne. Elle a fait une tournée artistique en Amérique, de New-York à Montréal (1885-1886).

JUDICIS DE MIRANDOL (Louis-Marie Julien), littérateur français, né à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), le 24 novembre 1816, fit ses études au collège Bourbon et entra dans les bureaux de la Préfecture de la Seine, où il devint chef de division en 1870. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 avril 1875.

M. Judicis, qui avait débuté de bonne heure dans le journalisme littéraire, a publié en feuilletons des romans : *la Fille du Quaker*, *Frère et sœur*, *les Mémoires d'un enfant de troupe* (1873, in-18), et, en collaboration avec M. Etienne Enault : *l'Homme de minuit* (1857, 4 vol. 1865, in-18), *le Vagabond* (1859, 4 vol. in-8, 1863, in-18). Il a écrit avec M. Alph. Arnault un certain nombre de drames : *les Pâques véronaises* (1848), *les Cosaques* (1855), à qui l'actualité donna un succès de vogue prolongé, *les Aventures de Mandrin* (1856), etc. Citons à part, et dans un ordre d'idées plus sérieux, la traduction en vers et en prose de *la Consolation* de Boèce, qui a partagé en 1860 avec la traduction des *Ennéades* de Plotin, par M. Bouillet, le prix décerné par l'Académie française à la meilleure traduction d'un ouvrage de philosophie ancienne. Son dernier ouvrage est *la Folle d'Apremont* (1881, in-18).

JUDITH (Julie BERNAT, dite), actrice française, née à Paris, le 29 janvier 1827, et alliée à la famille de Mlle Rachel, embrassa, comme elle, la carrière dramatique et débuta sur la petite scène des Folies, en 1842. Accueillie partout avec un succès auquel ne nuisit pas sa beauté juive, ni plus tard le retentissement de quelques procès, elle passa une année aux Variétés, débuta aux Français, le 12 décembre 1846, et fut reçue pensionnaire. Elle suivit un instant Mlle Rachel dans sa retraite, mais ne tarda pas à rentrer à la Comédie-Française, où elle devint sociétaire en janvier 1852. Ses rôles les plus heureux ont été ceux de Rosine et de la marquise, dans la trilogie de Beaumarchais, de Charlotte Corday, de Mlle Aïssé, dans les pièces de ce nom; de Pénélope, dans *Ulysse*, d'Alcmène dans *Amphitryon*, etc. Elle a épousé M. Bernard-Derosne, connu par de nombreuses traductions de

---

JOUVET (Antoine-Félix), ancien représentant du peuple français, né à Busséol (Puy-de-Dôme), le 19 septembre 1796, mort à Clermont-Ferrand, le 2 janvier 1869. Edit. 1-4.

JOUVIN (Benoît-Jean-Baptiste), journaliste français, né à Grenoble, le 20 janvier 1810, mort à Paris, le 14 novembre 1886. Edit. 4-5.

JOZON (Paul), avocat et député français, né à La Ferté-sous-Jouarre, le 12 février 1836, mort à Paris, le 7 juillet 1881. Edit. 5.

JUAREZ (Benito), président de la république du Mexique, né dans l'Etat d'Oaxaca, le 21 mars 1806, mort à Mexico, le 18 juillet 1872. Edit. 3-5.

JUBINAL (Michel-Louis-Achille), littérateur et homme politique français, né à Paris, le 24 octobre 1810, mort dans cette ville, le 28 décembre 1875. Edit. 1-5.

l'anglais auxquelles elle a parfois collaboré. Elle a elle-même traduit, entre autres, le roman de Charles Dickens, *l'Abîme*, qui, arrangé en drame par l'auteur, a été joué avec succès au Vaudeville en 1868. Elle a publié depuis, sous le nom de Judith Bernard : *le Château du Tremble* (1872, 2 vol. in-18), et traduit de Yates *Un drame de la rue* (1881, in-18).

JUIGNÉ (Charles-Etienne-Gustave, LECLERC, comte DE), député français, est né à Paris, le 15 juin 1825. L'un des plus riches propriétaires de Bretagne, il fut élu le 8 février 1871, représentant de la Loire-Inférieure à l'Assemblée nationale, le cinquième sur douze, par 66254 voix, prit place à l'Extrême Droite, se fit inscrire à la réunion des Réservoirs et vota avec la majorité monarchiste de l'Assemblée. Dans la séance du 2 février 1872, il excita de vives réclamations en accusant les maires de Paris, sans pouvoir en nommer un seul, « d'avoir été à la tête de l'insurrection du 18 mars ». Il se représenta aux élections générales du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, dans l'arrondissement de Paimbœuf, fut élu par 5572 voix contre 3525 obtenues par le candidat républicain, et reprit sa place à l'Extrême Droite. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui accordèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 6180 voix contre 2952 obtenues par son concurrent républicain. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Paimbœuf, par 5589 voix, contre 4413 obtenues par le candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste du département de la Loire-Inférieure, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, le troisième sur neuf, par 71584 voix sur 121059 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il a été réélu, sans concurrent, dans son ancienne circonscription. M. de Juigné représente le canton de Bourgneuf au Conseil général de la Loire-Inférieure.

JUILLERAT (Henri-François-Jules-Paul), littérateur français, né à Paris, le 20 avril 1815, est fils d'un ministre protestant, longtemps pasteur au temple de la rue des Billettes. Il débuta, comme littérateur en 1837, et fut, peu après, attaché au ministère de l'intérieur, où il devint chef de bureau (1860), puis chef de division de l'imprimerie et de la librairie. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1855, il a été promu officier le 13 août 1863.

On a de M. Juillerat : *Lueurs matinales* (1837, in-8), poésies; *les Solitudes* (1840, in-8), poésies; *la Reine de Lesbos*, drame antique en un acte, en vers, joué au Théâtre-Français, en 1854; *le Lièvre et la Tortue* (1855), comédie en un acte, en vers, passée du répertoire de l'Odéon à celui des Français; un volume de *Nouvelles* (1853); *les Manteaux blancs* (1857); *les Deux Balcons* (1858, in-18); *Soirs d'octobre* (1862, in-18), poésies; *Mademoiselle de Saulnes* (1882, in-18), etc.

JUILLERAT (Mlle Clotilde GERARD, dame Paul), artiste peintre, femme du précédent, née à Lyon en 1805, étudia la peinture sous P. Delaroche et débuta au Salon de 1833. Mariée en 1840, elle continua ses envois sous le nom de son mari. Presque exclusivement consacrée au portrait, elle a surtout exécuté ou exposé : *la marquise de Castel-Bajac, le duc de La Rochefoucauld* (1833); *Mme Voisel, la comtesse d'Osmond, Mme J.-B. Goyet, MM. Goyet, Jacques Herz* (1834), *Mendiant et son enfant endormi* (1836); *Sainte Elisabeth de Hongrie ramenant un petit mendiant* (1841); *Toilette d'Anne d'Autriche, Sainte Thérèse d'Avila, la Veuve Scarron, l'Enfant rêveur*, pastels (1837-1846); de nombreux dessins et *Têtes d'étude* (1845-1855). Mme P. Juillerat a obtenu une 3e médaille en 1834, une 2e en 1836, et une première en 1841.

JULLIEN (Philippe-Emile), député français, est né à Mer (Loir-et-Cher), le 10 juillet 1845. Avocat à Blois et membre du Conseil général pour le canton de Mer, il s'est porté comme candidat républicain, à l'élection partielle du 6 avril 1879, dans la 1re circonscription de Blois, et échoua contre un autre candidat républicain. Il se présenta, le 27 février 1881, dans l'arrondissement de Romorantin, vacant par le décès de M. Lesguillon, et fut élu, par 4393 voix, contre 3878 données à un autre candidat républicain. Il siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 6568 voix sur 11712 votants. Il s'inscrivit au groupe de la Gauche radicale, lors de la formation de ce groupe, et fut constamment choisi pour l'un des secrétaires de la Chambre. Aux élections du 4 octobre 1885, M. Jullien fut porté sur la liste républicaine du département du Loir-et-Cher; il obtint, au premier tour, la majorité relative de 31284 voix sur 65530 votants, et fut élu le 18 octobre, au ballottage, le premier sur quatre, par 41970 voix sur 63524 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription de Romorantin, réunit, au premier tour de scrutin, 5945 voix, contre 7646 partagées entre deux concurrents, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 6893 voix, contre 6589 données à M. Durand, candidat révisionniste.

JULLIEN (Jean-Lucien-Adolphe), critique musical français, né à Paris le 1er juin 1845, est le fils du savant grammairien Bernard Jullien, mort en 1881. Il fit ses études au lycée Charlemagne, suivit l'Ecole de droit et reçut en outre une éducation musicale très complète. Il écrivit, à dater de 1869, au *Ménestrel*, à *la Revue et Gazette musicale* et dans divers journaux spéciaux, et fut chargé, en mai 1872, du feuilleton musical du *Français*, puis de celui du *Moniteur universel*.

Les principales publications de M. Ad. Jullien sont : *la Musique et les philosophes au XVIIIe siècle* (1873, in-8); *Histoire du théâtre de Mme de Pompadour* (1874, in-8, eau-forte); *la Comédie à la cour de Louis XVI* (1875, in-8); *les Spectateurs sur le théâtre* (1875, in-8, plan et eau-forte); *Airs variés*, histoire, critique, biographie (1877, in-18); *la Cour et l'Opéra sous Louis XVI*, Marie-Antoinette et Sacchini (1878, in-18); *la Comédie et la galanterie au XVIIIe siècle* (1879, in-18); *Histoire du costume au théâtre en France*, ornée de 27 gravures d'après les Archives de l'Opéra (1880, gr. in-8); *la Ville et la cour au XVIIIe siècle*, Mozart à Paris, etc. (1880, in-8); *Gœthe et la musique* (1880, in-18); *l'Opéra secret au XVIIIe siècle*, 1770-1790 (1880, pet. in-8); *la Comédie à la cour* : théâtres de société royale au siècle dernier (1883, in-4); *Paris dilettante au*

JUGELET (Jean-Marie-Auguste), peintre de marine français, né à Brest, le 28 août 1805, mort à Rouen, le 22 octobre 1874. Edit. 1-5.

JULG (Bernard), philologue et orientaliste allemand, né à Ringelbach (Bade), le 20 août 1825, mort à Innspruck (Tyrol), le 14 août 1886. Edit. 5.

JULIEN (René-François), ancien représentant du peuple et avocat français, né à Tours en 1793, mort dans cette ville, le 18 novembre 1871. Edit. 1-4.

JULIEN (Noël, dit Stanislas), orientaliste français, né à Orléans, le 14 avril 1797, mort à Paris, le 13 février 1873. Edit. 1-5.

JULLIEN (Pierre-Adolphe), ingénieur français, né à Amiens, le 13 février 1803, mort à Paris, le 1er mars 1873. Edit. 1-5.

JULLIEN (Marcel-Bernard), grammairien français, né à Paris, le 2 février 1798, mort dans cette ville, le 15 octobre 1881. Edit. 1-5.

commencement du siècle (1884, in-8); *Richard Wagner*, sa vie et ses œuvres (1886, in-4, avec grav.); *Hector Berlioz*, sa vie et ses œuvres (1888, in-4, avec pl. et grav.); *Monographies parisiennes* (1891, in-4); *Musiciens d'aujourd'hui* (1892, in-18, av. portraits).

JUMEL (Henri), député français. Avocat à Mont-de-Marsan, il se porta pour la première fois aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, sur la liste républicaine du département des Landes qui échoua contre la liste monarchiste. Il réunit 33208 voix sur 71001 votants. Après l'invalidation des élections de ce département il se représenta et fut élu, le troisième sur cinq, par 38000 voix environ. Il siégea sur les bancs de la Gauche radicale. Aux élections du 22 septembre 1889 faites au scrutin uninominal, M. Jumel, candidat dans la 2e circonscription de Mont-de-Marsan, fut élu par 6772 voix contre 5415 données au candidat monarchiste, M. Lambert de Sainte-Croix. Il fut élu secrétaire de la Chambre et réélu dans la session suivante. Il s'est particulièrement signalé par sa persévérance à combattre la validation des députés monarchistes. M. Jumel représente le canton de Sore au Conseil général du département des Landes. *

JURIEN DE LA GRAVIÈRE (Jean-Baptiste-Edmond), marin français, membre de l'Institut, né à Brest (Finistère) le 19 novembre 1812, et fils d'un vice-amiral qui fut pair de France sous Louis-Philippe, entra au service en 1828. Capitaine de corvette en 1841, il fit, comme commandant de la *Bayonnaise*, une campagne dans les mers de Chine et fut nommé capitaine de vaisseau en 1850. Pendant la guerre d'Orient, il fut employé dans la mer Noire, puis promu contre-amiral le 1er décembre 1855, et mis à la tête d'une division navale de la mer Adriatique. Chargé, en octobre 1861, du commandement de la division navale du golfe du Mexique, il reçut deux mois après celui de l'expédition française contre le Mexique. Ce fut lui qui conclut, d'accord avec l'Angleterre et l'Espagne, la convention de Soledad, qui, acceptée par nos alliés, ne le fut pas par le gouvernement français.

La guerre commencée, M. Jurien de la Gravière ne garda que le commandement de la division navale et remit celui des troupes au général de Lorencez. Il n'en fut pas moins promu vice-amiral le 15 janvier 1862, puis nommé aide de camp de l'empereur le 25 janvier 1864. Il fut appelé depuis au commandement de l'escadre de la Méditerranée. Parvenu au terme de son exercice, il fut rappelé le 5 avril 1870, et, chargé encore une fois du même commandement, en décembre 1870, il réorganisa la flotte de la Méditerranée. Le 1er juin 1871, il fut nommé directeur du dépôt des cartes et plans de la marine et inspecteur de la flotte. Après la mort de Napoléon III, il demanda l'autorisation d'assister à ses funérailles en sa qualité d'ancien aide de camp. Il a été maintenu, dans le cadre de l'activité, sans limite d'âge, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi. Il a fait plusieurs fois partie du Conseil d'amirauté et d'un grand nombre de commissions. Les ouvrages de l'amiral, à la fois spéciaux et littéraires, l'ont fait nommer, en 1866, membre de l'Académie des sciences, en remplacement de Duperrey, et membre de l'Académie française, le 26 janvier 1888, en remplacement du baron de Viel-Castel. Commandeur de la Légion d'honneur depuis le 2 novembre 1854, il a été promu grand officier le 23 décembre 1865 et grand-croix le 4 janvier 1876. — Il est mort à Paris le 5 mars 1892.

M. Jurien de la Gravière, collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*, a fourni à ce recueil un assez grand nombre d'articles, relatifs à ses voyages, ainsi qu'à la marine et à son histoire. Il a publié à part : *Voyage en Chine pendant les années* 1847, 1848, 1849 et 1850 (1854, 2 vol. in-18 avec carte, 3e édit., 1872); *Souvenirs d'un amiral* (1860, 2 vol. in-18), d'après les notes de son père; *Guerres maritimes sous la République et l'Empire* (1860, 3e édition, avec carte et plans; nouvelle édition, 1864); *la Marine d'autrefois* (1865, in-18); *la Marine d'aujourd'hui* (1872, in-18); *les Marins du* XVe *et du* XVIe *siècle*, origines de la marine moderne (1879, in-8); *la Marine des anciens* (1880, 2 vol. in-18), comprenant la Bataille de Salamine et l'Expédition de Sicile, puis la Revanche des Perses et les Tyrans de Syracuse; *Souvenirs de la navigation à voiles* (1882, in-18), remaniement de plusieurs des publications précédentes; *les Campagnes d'Alexandre* (1883-1884, 5 vol. in-18); *la Marine des Ptolémées et la marine des Romains* (1884, 2 vol. in-18); *les Derniers jours de la marine à rames* (1885, in-18); *Doria et Barberousse* (1886, in-18); *les Chevaliers de Malte et la marine de Philippe II* (1887, 2 vol. in-18, avec carte); *les Corsaires barbaresques et la marine de Soliman le Grand* (1887, in-18, carte); *la Guerre de Chypre et la bataille de Lépante* (1888, 2 vol. in-18, cartes et pl.); *les Gloires maritimes de la France* (1888, 2 vol. in-18), ouvrage spécialement consacré aux amiraux Baudin et Roussin; [*les Ouvriers de la onzième heure*, ou les Anglais et les Hollandais dans les mers polaires et dans la mer des Indes (1890, 2 vol. in 18); *les Origines de la marine et la tactique naturelle*, ou le Siège de La Rochelle (1891, in-18), etc.

JUSSERAND (Jean-Adrien-Antoine Jules), agent diplomatique et littérateur français, né à Lyon, le 18 février 1855, étudia le droit et les lettres et se fit recevoir licencié en droit et docteur ès lettres à la Faculté de Lyon. Entré, en 1878, au ministère des affaires étrangères, comme élève consul à Londres, il fut successivement attaché à la direction des affaires commerciales (1880), au cabinet du ministre (même année), à la direction politique (1881), devint chef de bureau des affaires tunisiennes (1882), sous-directeur adjoint du service des protectorats (1886) et conseiller d'ambassade à Londres le 18 novembre 1887. Il occupa ce poste jusqu'en 1890, puis devint sous-directeur de la direction politique pour le Nord et l'Extrême Orient. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 11 juillet 1883 et promu officier le 14 juillet 1892.

On a de M. Jusserand, ses thèses de doctorat : *De Josepho Exoniensi vel Iscano* (1877, in-8) et *le Théâtre en Angleterre depuis la conquête jusqu'aux prédécesseurs immédiats de Shakespeare* (1877, in-8); *les Anglais au moyen âge : la Vie nomade et les routes d'Angleterre au* XIVe *siècle* (1884, in-8), ouvrage couronné par l'Académie française; *le Roman anglais*, origine et formation des grandes écoles de romanciers anglais du XVIIIe siècle (1886, in-18); *le Roman au temps de Shakespeare* (1888, in-18). *

JUNGHUHN (François-Guillaume), voyageur et naturaliste allemand, né à Mansfeld (Prusse), le 26 octobre 1812, mort à Lembang, le 24 avril 1864. Edit. 1-3.

JUNOD (Victor-Théodore), médecin suisse, né à Bonvillard, canton de Vaud (Suisse), en 1801, mort à Londres en mars 1882. Edit. 5.

JURGENS (Charles-Henri), publiciste allemand, né à Brunswick, le 3 mai 1801, mort à Wiesbaden, le 2 décembre 1860. Edit. 1-4.

JUSSIEU (Laurent-Pierre DE), écrivain moraliste français, né à Villeurbanne (Isère), le 7 février 1792, mort à Passy, le 23 février 1866. Edit. 1-4.

JUSSIEU (Alexis DE), administrateur français, frère du précédent, né le 17 août 1802, mort au château de Beauverney (Ain), le 25 octobre 1865. Edit. 1-4.

JUSUF, général français, né à l'île d'Elbe, en avril 1805, mort à Cannes, le 16 mars 1866. Edit. 1-4.

JUSTI (Charles), professeur et critique d'art allemand, né à Marbourg le 2 août 1832, fit ses études de philosophie et de théologie à l'Université de sa ville natale, où il prit le grade de docteur en 1860, avec une thèse sur *les Éléments esthétiques dans la philosophie de Platon* (die Aesth. Elem. in der Plat. Ph.; Marbourg, 1860). Nommé professeur extraordinaire de philosophie à la même université en 1867, et professeur ordinaire en 1869, il fut appelé en 1871 à l'Université de Kiel et, l'année suivante, à l'Université de Bonn, comme professeur d'histoire de l'art moderne.

Outre l'ouvrage cité plus haut, on a de M. Charles Justi : *Dante et la divine Comédie* (Dante und die gott. Com., Marbourg, 1862); *Winckelmann, sa vie, ses œuvres et ses contemporains* (W. sein Leben, etc., Leipzig, 1866-1872, 3 vol.); *la Transfiguration du Christ*, tableau de Raphaël au Vatican (die Verklaerung Christi, etc. Ibid., 1870); *Velasquez et son siècle* (V. und sein Jahrh, 1888, 2 vol.). *

JUSTI (Ferdinand), orientaliste allemand, frère du précédent, né à Marbourg, le 2 juin 1837, se consacra aux études de linguistique et de philologie comparée. Après avoir suivi les cours des Universités de Gœttingue et de Marbourg, il se fit agréger, en 1861, à l'Université de sa ville natale où il devint, en 1865, professeur extraordinaire et, quatre ans plus tard, professeur ordinaire de philologie comparée.

Ses travaux concernent surtout la philologie et l'histoire des peuples de l'ancienne Perse; nous citerons entre autres : *Sur la Composition nominale dans les langues indo-germaniques* (Ueber die Zusammenentsetzung der N. in der Indog. Spr., 1861), *Manuel de langue zende* (Handbuch der Zendsprache, Leipzig, 1864); *le Bundehesch*, édition critique, transcription, traduction et glossaire (Ibid., 1868); *Histoire des Perses* (Geschichte der Perser; Berlin, 1879); *Grammaire kurde* (Kurdische Gr.; Petersb., 1880); *Histoire des peuples orientaux dans l'antiquité* (Gesch. der or. Volker im Alterthum, 1885); et parmi ceux écrits en français : *les Noms d'animaux en kurde* (Paris, 1878, in-8); *Dictionnaire kurde-français* (Petersbourg, 1879, in-8); sans compter de nombreux mémoires de linguistique, d'histoire et de géographie anciennes dans les principales revues de philologie allemandes et françaises. *

JUTEAU (Mgr Augustin), prélat français, est né le 4 mai 1836. Curé de Saint-Julien de Tours en 1885 et chanoine honoraire de l'église métropolitaine, il fut nommé évêque de Poitiers par décret du 5 juin 1888, préconisé le 14 février 1889 et sacré le 25 avril suivant. Il est chanoine d'honneur du diocèse de Tours.

Mgr Juteau a publié, avec l'abbé Cruchet, une *Histoire populaire de saint Martin, évêque de Tours* (1885, in-18). *

JUSTE (Théodore), historien belge, né à Bruxelles, le 11 janvier 1818, mort dans cette ville, le 12 août 1888 Edit. 1-5.

JUYNBOLL (Théodore-Guillaume-Jean), orientaliste hollandais, né à Rotterdam, le 6 avril 1802, mort en décembre 1861. Edit 1-3

K

KACZKOWSKI (Sigismond), littérateur polonais, né à Sanok, le 2 mai 1826, suivit les cours de l'Université de Lemberg, mais ne put terminer ses études par suite d'une condamnation pour affiliation à des sociétés politiques secrètes. La révolution de 1848 le rendit à la liberté, et aussitôt il fut élu délégué au Congrès slave qui se tint à Prague, et député au Parlement de Vienne; il ne put remplir ce dernier mandat, n'ayant point encore atteint l'âge d'éligibilité. Après la défaite de la révolution il résida quelques années à l'étranger, puis revint en Galicie et s'occupa de littérature. En 1861 il fonda un journal, *Glos* (la Voix), qui, après six mois d'existence, fut supprimé judiciairement et valut à son directeur une condamnation à six ans de forteresse. Cependant il recouvra la liberté après quinze mois de détention et vint résider à Paris. Lors de l'introduction du régime constitutionnel en Autriche, M. Kaczkowski rentra à Vienne et prit une part importante aux négociations relatives à l'autonomie de la Pologne autrichienne et à la nomination d'un Polonais comme gouverneur général de cette province, en refusant pour lui-même toute fonction et persistant à rester en dehors de la vie parlementaire.

C'est donc surtout comme littérateur qu'il s'est fait connaître non seulement dans son pays, mais aussi à l'étranger; ses écrits, très nombreux, se signalent par une recherche minutieuse de la vérité historique et par la connaissance des mœurs et de la vie de l'ancienne Pologne. Nous citerons : *Murdelio* (2 vol.); *l'Insensé* (2 vol.); *les Récits du dernier des Nieczuja* (6 vol.); *les Frères légitimes* (5 vol.); *Sodalis Marianus* (5 vol.); *le Tombeau de Nieczuja* (4 vol.); *les Juifs* (2 vol.); une étude sur *la Femme en Pologne* (1862, 4 vol.); *le Comte Rak* (1878); *le Portefeuille de Nieczuja* (1883), où il combat les tendances rétrogrades du parti aristocratique de la Pologne autrichienne; *Abraham Kitaj*, scènes du XVIIIe siècle (2 vol.), etc.

*

KAEMPFEN (Albert), journaliste et administrateur français, né à Versailles, le 15 avril 1826, est fils d'un médecin suisse qui servit, comme chirurgien-major, dans les armées françaises sous l'Empire et la Restauration. Ayant terminé son droit, il se fit naturaliser Français en 1849 et inscrire au barreau de Paris. Pendant dix ans il fut rédacteur de *la Gazette des Tribunaux*. Il prenait part, en même temps, sous deux pseudonymes, à un Courrier de Paris et une Gazette du Palais, à *l'Illustration*, etc. Plus tard il collabora au *Courrier du dimanche*, à *la Revue moderne*, à *la Vie parisienne*, à *l'Univers illustré* à *l'Époque*, à *la Discussion* de Lyon, au *Rappel* (1869), et surtout au *Temps*, où de 1866 à 1870 il signa la *Chronique* du pseudonyme de *X. Feyrnet*, qu'il avait déjà pris dans *l'Illustration*. En novembre 1869, il fit partie des journalistes parisiens qui assistèrent à l'inauguration du canal de Suez. Nommé rédacteur du *Journal officiel* en février 1871, il fut révoqué de ces fonctions en janvier 1874. Il rentra à *l'Univers illustré*, où il rédigea, pendant cinq ans, le courrier de Paris et la revue des théâtres; puis il envoya des Lettres parisiennes hebdomadaires au journal *la Gironde*. Nommé inspecteur des Beaux-Arts en février 1879, il fut délégué, en décembre 1882, dans les fonctions de directeur des Beaux-Arts et les occupa pendant cinq années. Par décret du 26 septembre 1887, il fut nommé directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 30 décembre 1882 et promu officier le 31 décembre 1887.

A part des nouvelles insérées dans plusieurs journaux, soit sous les pseudonymes cités plus haut, soit sous ceux d'*Henrys* et *Henri Este*, M. A. Kaempfen a publié en volumes : *la Tasse à thé*, roman (1866, in-18), et *Paris, capitale du monde*, étude humoristique, en collaboration avec M. Edmond Texier (1876, in-18).

KAHN (Zadoc), grand rabbin de France, né le 18 février 1839, à Mommenheim (Bas-Rhin), entra à l'école rabbinique de Metz en 1856, et reçut le diplôme de grand rabbin à Paris, en 1862. Après avoir été directeur de l'école préparatoire au Séminaire israélite, il fut, par arrêté ministériel du 5 juillet 1867, nommé rabbin adjoint au grand rabbin de Paris, plus tard, par décret du 19 octobre 1868, grand rabbin de Paris, en remplacement de Lazare Isidor, et plus récemment, en 1890, grand rabbin de France. Il a été décoré de la Légion d'honneur au mois d'août 1877.

M. Kahn a publié : *l'Esclavage selon la Bible et le Talmud* (Paris, 1867, in-8); *Sermons et allocutions*, 1re série (1875, in-18); 2e série (1886, in-18); *Sermons et allocutions adressées à la jeunesse israélite* (1878, in-18); *Étude sur le livre de Joseph le Zélateur*, recueil de controverses religieuses au moyen âge (1882, gr. in-8).

*

KAISER (Jean-Guillaume DE), graveur hollandais, est né à Amsterdam, le 5 janvier 1813. Élève de Tourel, il interrompit ses études pour entrer dans l'armée et servit dans l'artillerie. Il se retira après plusieurs années pour reprendre l'étude de la gravure et débuta par une grande planche, *la Mort de l'amiral de Ruyter* d'après Pienemann, qui lui valut une médaille d'or. Directeur de l'école de gravure à Amsterdam en 1859, il devint professeur à l'Académie en 1870 et directeur du Musée royal en 1874. M. de Kaiser, qui s'est spécialement consacré à la reproduction des grands maîtres de l'École hollandaise, a donné entre autres œuvres : *le Repas des arquebusiers* d'après Van der Helst; *le Bourgmestre Six* et *la Ronde de nuit* d'après Rembrandt, cette dernière au Salon de 1869 avec *la Commémoration de la paix de Munster* (1648), d'après Van der Helst; *Tentative d'assassinat du roi Guillaume*, de Pienemann; *le Prophète Isaïe*, d'après Raphael, et un grand nombre de portraits. On lui doit cinquante planches de la Galerie de Six repro-

---

KAHNIS (Charles-Frédéric-Auguste), théologien allemand, né à Greiz, le 22 décembre 1814, mort à Leipzig, le 20 juin 1888. Edit. 1 5

duisant les œuvres de Gerard Dov, Metsu et Terburg. M. de Kaiser a été décoré de la Légion d'honneur en 1869. *

KALAKAUA (David), roi des îles Sandwich, est né le 16 novembre 1836. Descendant d'une des plus considérables familles de l'archipel Hawaï, il reçut une éducation soignée et apprit la langue anglaise; à la mort de Kamehameha V en 1872, il posa sa candidature au trône, en concurrence avec Lunalilo, qui fut élu. A la mort de ce dernier, une assemblée, convoquée spécialement pour le choix d'un souverain, le proclama roi par trente-six voix, contre six accordées a Emma, veuve du roi Kamehameha IV. Les partisans de cette dernière provoquerent des désordres qui nécessitèrent l'intervention de détachements de marins anglais et américains. Apres leur départ, les troubles recommencerent, mais la reconnaissance officielle du nouveau roi par le gouvernement anglais fit cesser les hostilités. A la fin de 1874, le roi Kalakaua fit un voyage aux Etats-Unis et y conclut, en 1875, un traite de commerce et d'amitié.

Le souverain de l'archipel hawaïen a gouverné depuis, non sans quelques conflits, avec le concours d'un Corps législatif et de ministres plus ou moins acceptés par la majorité, d'après les principes constitutionnels des nations modernes. Il a fait des voyages en Europe pour acquérir des connaissances qui pussent être utiles a son peuple. Au mois d'août 1881, il vint a Paris, apres avoir visité l'Autriche. Son pays, où l'émigration chinoise apportait un contingent de travailleurs de jour en jour plus nécessaire au milieu de la décroissance de la population indigene, a largement développé, sous son regne, la production du sucre de canne, objet principal du commerce avec l'Amerique. Au mois de décembre 1890, le roi Kalakaua s'embarqua pour les Etats-Unis, avec lesquels on disait qu'il négociait la cession de son territoire. — Il est mort a San-Francisco le 20 janvier 1891.

KALLAY DE NAGY-KALLO (Benjamin), homme d'État autrichien, né le 22 décembre 1839, appartient a une ancienne famille noble de la Hongrie. Il reçut une instruction variée et entra dans la vie politique en 1867 comme deputé de la Chambre hongroise et y soutint la politique de Deak. Nommé, en 1869, consul général de Belgrade, il occupa ce poste pendant six ans, fit de frequentes excursions en Bosnie, pour étudier les mœurs et les ressources de ce pays. Rentré en Hongrie en 1875, il fonda et dirigea le journal conservateur *Kelet Nepe*, et siégea à la Chambre. En 1878, M. Kallay fut nommé membre, pour l'Autriche, de la commission internationale de la Roumelie orientale, avec le titre de ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire. L'annee suivante, il entra comme chef de section au ministere des affaires étrangères, et après la mort du comte de Haymerlé, en 1881, remplit l'intérim de ce ministère jusqu'à la nomination du comte de Kalnoky. Le 4 juin 1882, il fut nommé ministre des finances, dans le ministere commun de la monarchie austro-hongroise et en même temps administrateur de la Bosnie et de l'Herzégovine, provinces placees sous l'administration de l'Autriche-Hongrie, en vertu du traité de Berlin. Dans ce dernier poste, il fit preuve de qualités administratives remarquables. Après la pacification de ces deux provinces, divers travaux publics furent entrepris, des voies de communication créées, l'instruction primaire répandue, le clergé du culte grec appointé, et néanmoins le budget de la Bosnie et de l'Herzégovine se solda par des excédents.

M. Benjamin Kallay a publié, outre diverses études sur *la Politique de la Russie en Orient, les Chemins vicinaux en Hongrie*, etc., une *Histoire de la Serbie* (2 vol.), traduite du hongrois en allemand en 1877. Il a traduit de l'anglais *la Liberté* de Stuart Mill, avec une préface dans laquelle il exposait ses propres opinions politiques. *

KALNOKY DE KOROS PATAK (Gustave, comte DE), homme d'Etat autrichien, né à Lettowitz (Moravie), le 29 décembre 1832, suivit simultanément les carrières diplomatique et militaire. Attaché a l'ambassade autrichienne a Munich en 1854, puis a celle de Berlin, il devint, en 1859, secrétaire de légation a Londres et, en 1871, ministre plénipotentiaire a Rome, chargé par intérim de l'ambassade. La même année, en octobre, il obtint le grade de colonel. En 1874, il passa à l'ambassade de Copenhague et, le 17 février 1880, fut nomme ambassadeur a Saint-Pétersbourg, et promu général-major. Il occupa ce poste jusqu'a la mort du ministre des affaires étrangeres, de Haymerlé, auquel il succéda en novembre 1881. Dans ce dernier rôle, le comte de Kalnoky eut a suivre la ligne de conduite qui semblait être tracée a l'Autriche par le chancelier de Bismarck, avec lequel il eut des entrevues frequentes, soit a Salzbourg, soit à Gastein, soit a Varzin. C'était d'abord la politique de l'entente des trois empereurs, à la suite de l'entrevue de Skierniewice, en septembre 1884, puis celle de l'alliance des deux puissances de l'Europe centrale, à laquelle devait accéder plus tard l'Italie, et qui fut renouvelée pour six ans, le 28 juin 1891, apres la chute même du prince de Bismarck. Mais, en dehors des exigences de la triple alliance, le comte de Kalnoky ne perdait point de vue les intérêts de la monarchie austro hongroise dans la péninsule des Balkans, où, depuis le traité de Berlin, se poursuit une lutte d'influence entre l'Autriche et la Russie. L'action de l'Autriche parut d'abord prépondérante dans la Serbie, sur laquelle elle etendit sa protection, particulièrement en 1885, en arrêtant la marche victorieuse des troupes bulgares sur Belgrade; puis elle perdit du terrain lors de l'arrivée au pouvoir des radicaux, grâce auxquels la Serbie lui échappa entierement apres l'abdication du roi Milan. Par contre, l'influence autrichienne ne fit qu'augmenter en Bulgarie, surtout depuis l'élection du prince Ferdinand au trône de la principauté. Cette politique de la triple alliance, par laquelle l'Autriche fait échec a la Russie, est exposée annuellement par le ministre devant les Délégations des deux parlements autrichien et hongrois, sans cesser d'être approuvée, malgré les dangers et les depenses d'armements qu'elle peut entraîner. A la fin de 1891, le comte de Kalnoky, très attaché aux traditions catholiques, faisait aux Delégations une déclaration qui excitait un grand émoi en Italie : c'est que « la question romaine de la papauté restait une question ouverte et dont la solution était encore a trouver ». Les Italiens y voyaient une atteinte aux intérêts et aux sentiments de l'une des puissances contractantes de la triple alliance. Le comte de Kalnoky ne s'en est pas moins déclaré contre la politique du Vatican lorsque, par ménagement pour la Russie, elle parut devenir contraire aux intérêts de l'Autriche. *

KAMEKE (Georges-Arnold-Charles DE), général prussien, né le 14 juin 1817, entra dans le génie en 1834, fut nommé capitaine en 1850, et passa, la

---

KALERGIS (*Démétrius*), *général grec, ancien ministre*, né dans l'île de Candie en 1805, mort à Athènes, le 24 avril 1867. Edit. 1-4.

KALI-KRISCHNA BAHADOUR, littérateur de l'Inde, né à Calcutta en 1805. Edit 1-4

KAMEHAMEHA IV (Alexandre LIHO LIHO), roi constitutionnel d'Hawaï (îles Sandwich), né en 1835, mort en novembre 1863 Edit. 1-3.

KANARIS (Constantin), marin grec, né dans l'île d'Ipsara en 1790, mort à Athenes, le *14 septembre 1877*. Edit. 1-5.

même année, dans l'état-major. A partir de cette époque, il fut employé successivement dans l'état-major général, au ministère de la guerre, et attaché à l'ambassade de Prusse à Vienne. Après avoir servi quelque temps dans l'infanterie, il devint colonel en 1861 et général-major en 1865. Pendant la campagne de 1866, il était chef d'état-major du 2e corps d'armée. L'année suivante, il rentra dans le corps du génie, à la direction duquel il fut presque aussitôt appelé, et fut promu lieutenant général en 1868. Lors de la guerre franco-prussienne de 1870, compris dans la première armée et dans le septième corps dirigé par Zastrow, il commanda la 14e division d'infanterie. A la suite de la capitulation de Bazaine (27 octobre), il fut chargé du siège de Thionville, Verdun, la Fère, qui succombèrent, après quelques jours de bombardement. Le général de Kameke, appelé devant Paris, au mois de décembre, pour reprendre sa position de chef du corps du génie, commanda pendant vingt-quatre heures les 30 000 Allemands appartenant au 2e corps bavarois et aux 6e et 11e corps prussiens, qui entrèrent à Paris, conformément à la capitulation du 26 février. Après la paix, il fut nommé président de la commission des fortifications et élevé, le 1er janvier 1873, au rang de second chef des affaires militaires, avec le titre de ministre d'Etat. Nommé ministre de la guerre, le 9 novembre de la même année, en remplacement du feld-maréchal de Roon, il contribua à faire voter l'article de la loi portant à 400 000 hommes, pour sept ans, le chiffre de l'armée allemande (avril 1874). Le général de Kameke fut promu général d'infanterie le 22 mars 1875. Démissionnaire du ministère le 3 mars 1883, il a été placé à la suite du corps du génie.

KANE (Sir Robert), médecin anglais, né à Dublin en 1810, et fils d'un fabricant de produits chimiques de cette ville, étudia de bonne heure la chimie dans le laboratoire de son père. Il fut ensuite attaché à l'hôpital de Meath, reçu licencié en 1832, et membre du Collège irlandais des médecins en 1841. Dès 1830, il obtint le prix offert par le docteur Graves, pour le meilleur mémoire *sur la Fièvre typhoïde*. Dans ce premier ouvrage, il prenait parti contre l'école de Broussais. En 1832, il fonda à Dublin le *Journal des sciences médicales* et y collabora jusqu'en 1834. Professeur de chimie à l'Ecole de pharmacie de Dublin, il passa en 1847 à la chaire d'histoire naturelle de cette ville. L'année précédente, il avait été nommé chevalier et placé à la tête du musée de l'industrie irlandaise, qu'il avait contribué à fonder. On lui confia en même temps la collection zoologique et minérale de Mountjoy. — Il est mort à Dublin le 16 février 1890.

M. Kane a surtout écrit des articles remarquables sur *les Humeurs dans le diabète*, sur *les Propriétés de l'hydrogène*, sur *la Matière colorante des lichens*, sur *l'Ammoniaque*, etc.; puis des *Eléments de chimie* (1841-1842), ouvrage estimé qui a eu plusieurs éditions. Son livre sur *les Ressources industrielles de l'Irlande* attira l'attention de sir Robert Peel.

KARAM-bey (Joseph), cheick d'Edhen et chef d'un parti puissant chez les Maronites, est né vers 1829, à Zgorta près de Tripoli de Syrie. Lors des massacres de Syrie et des événements de 1861, il joua un rôle considérable dans le Liban, et épargna à cette contrée de plus grands malheurs. En 1863, lors du règlement organique du gouvernement des populations chrétiennes de la Syrie, il reçut une adresse d'attachement de 119 villages du Liban, et refusa les fonctions qui lui étaient offertes par Daoud-Pacha. Il fut arrêté, envoyé à Constantinople et enfin interné en Egypte. Il put revenir ensuite à Smyrne, demanda des juges, ne put en obtenir, s'évada et revint à Tripoli de Syrie le 17 novembre 1864, puis à Edhen, au moment où venait d'y mourir sa mère, femme dont l'influence était considérable dans toute la montagne.

Dès ce moment, la situation de Karam vis-à-vis de Daoud-Pacha devint intolérable, les provocations se succédèrent des deux côtés. Daoud offrit sa démission que la Sublime-Porte refusa d'accepter. La lutte s'engagea : Karam et ses Maronites furent d'abord battus, à Mar-Oumed, par Daoud aidé de M. Althabe, ancien sous-officier de l'armée française, mais ils prirent leur revanche en faisant tomber dans une embuscade, le 27 janvier 1866, les troupes d'Emin-Pacha (baron de Schwarzenberg) à Benachi, le lendemain même de la soumission simulée de Joseph Karam. Emin-Pacha, malgré cet échec, continua énergiquement la lutte. Karam fut sur le point d'être livré par ses partisans, et, le 10 février, Daoud-Pacha, gouverneur général, vint lui-même à Tripoli de Syrie pour terminer cette nouvelle échauffourée. Mais dès le 1er mars, les troupes musulmanes subirent une nouvelle défaite à Akbat-Ayrouma, ce qui nécessita l'envoi de nouveaux renforts, de Constantinople. Cependant privés d'armes et de munitions, les compagnons du cheik d'Edhen furent bientôt obligés de céder et virent dévaster et brûler les biens patrimoniaux de Karam. Le jeune chef maronite se résigna à la soumission. Voulant rester en Syrie, il réclama vainement la haute influence d'Abd-el-Kader pour obtenir d'habiter Damas. Il s'adressa ensuite à la France, dont il parlait parfaitement la langue, et on lui promit une existence honorable en Algérie. Un navire de la marine impériale le transporta de Beyrouth à Alexandrie, puis à Marseille et enfin sur le sol algérien (février 1867). Au mois d'août 1873, il obtint du gouvernement ottoman l'autorisation d'habiter Constantinople.

KAROLYI (Aloys, comte), diplomate autrichien, né à Vienne le 8 août 1825, d'une des plus anciennes et des plus illustres familles de la noblesse hongroise, fut destiné de bonne heure à la carrière diplomatique. Attaché, en 1845, à l'ambassade de Berlin, et successivement à Saint-Pétersbourg, à Hanovre et à Rome, il fut chargé d'affaires à Athènes en 1851. En 1858, il fut nommé secrétaire d'ambassade à Londres, puis à Copenhague. A la fin de la même année il était chargé d'une mission extraordinaire auprès du tsar dont l'Autriche réclamait l'appui contre l'alliance franco-italienne. Il occupait l'ambassade de Berlin lorsque, en mars 1866, éclata la rupture entre la Prusse et l'Autriche, et trois mois plus tard, après la défaite de celle-ci, il fut chargé de discuter avec le vainqueur les préliminaires de la paix de Prague. Il resta ensuite plusieurs années en disponibilité, s'occupant de l'administration de ses domaines. Nommé de nouveau ambassadeur à Berlin en 1871, il assista, comme second plénipotentiaire austro-hongrois, au congrès de 1878, puis passa, la même année, à l'ambassade de Londres

KANE (Elisha-Kent), voyageur américain, né à Philadelphie, le 3 février 1822, mort à la Havane, le 16 février 1857. Edit. 1-2.

KANNEGIESSER (Charles-Frédéric-Louis), littérateur allemand, né à Wendenmarck (Haute-Marche), le 9 mai 1781, mort à Berlin, le 14 septembre 1861. Edit. 1-4.

KANZLER (Hermann), général allemand au service du Saint-Siège, né à Bade en 1822, mort à Rome, le 5 janvier 1888. Edit. 4-5.

KAPP (Frédéric), publiciste et homme politique allemand, né à Hamm (Westphalie), le 13 avril 1824, mort à Berlin, le 27 octobre 1884 Edit. 5.

KARADJICH (Vuk-Stefanowitch), littérateur slave, né le 26 octobre 1787 à Trschich, Serbie turque, mort à Vienne, le 7 février 1864. Edit. 1-3.

KARCHER (Théodore), journaliste français, né à Saar-Union (Bas-Rhin), le 21 décembre 1821, mort à Paris, le 6 avril 1883. Edit. 4-5.

qu'il occupa jusqu'en novembre 1888. Le comte Karolyi a été fait chevalier de la Toison d'Or. *

KARR (Jean-Alphonse), littérateur français, né à Paris, le 24 novembre 1808, et fils d'un pianiste distingué, vécut d'abord modestement, avec sa mère, aux environs de Paris, et obtint d'être chargé d'une classe de cinquième au collège Bourbon, où il avait fait lui-même de brillantes études. Sous la double influence du romantisme et d'une première passion qui lui fournit le sujet de ses débuts littéraires, il cultiva la poésie et envoya une pièce de vers au directeur du *Figaro*, qui répondit en lui demandant de la prose. Il devint, dès lors, un des rédacteurs de la feuille satirique. Déçu dans son amour, il mit en prose ce roman de sa jeunesse qu'il avait d'abord écrit en vers et qu'il intitula : *Sous les Tilleuls* (1832, 2 vol. in-8). Après ce roman, qui parut original, vinrent successivement : *Une heure trop tard* (1833, in-8); *Fa dièze* (1834, in-8); *Vendredi soir* (1835, in-8), dernier écho des souvenirs de jeunesse, et *le Chemin le plus court* (1836, 2 vol. in-8), roman des illusions perdues.

Du grand nombre de romans ou ouvrages de fantaisie, publiés ensuite par Alphonse Karr, nous citerons encore : *Einerley* (1838); *Ce qu'il y a dans une bouteille d'encre*, comprenant : *Geneviève* (1838, 2 vol. in-8), plusieurs fois réimprimée; *Clotilde* (1839); *Hortense* (1842), et *Am Rauchen* (même année); *Pour ne pas être treize* et *De midi à quatorze heures* (1842); *Feu Bressier* (1844); *Voyage autour de mon jardin* (1845, 2 vol. in-8, 1875 in-8, nouv. édit., augmentée de deux chapitres inédits); *la Famille Alain* (1848, 3 vol. in-8); *Histoire de Rose et de Jean Duchemin* (1849); *les Fées de la mer* (1850); *Clovis Gosselin* (1851); *Contes et nouvelles* (1852); *Agathe et Cécile; Fort en thème*, un de ses romans les plus connus; *Soirées de Sainte-Adresse, les Femmes, Raoul, Lettres écrites de mon jardin, Au bord de la mer* (1852-1855); *Promenades hors de mon jardin* (1857); *la Pénélope normande* (1858); *la Pêche en eau douce et en eau salée*, suivi du *Dictionnaire du pêcheur* (1860, in-18); *Roses noires et Roses bleues* (1865, in 18), etc. Tous ces romans ou recueils de nouvelles ont été plusieurs fois réimprimés en divers formats.

Au cours de ces publications, M. Karr n'abandonna jamais le journalisme. Rédacteur en chef du *Figaro* en 1839, il fonda, au mois de novembre de cette même année, *les Guêpes*, petite revue aristophanesque, qui eut un succès des plus retentissants, attira au critique de vives inimitiés, voire même, de la part d'une main féminine, une tentative de meurtre qui, heureusement, n'aboutit qu'à une égratignure. *Les Guêpes*, qui sont devenues, dans la suite, *les Guêpes illustrées* (1847), ont été en partie réimprimées en volumes (1853 et 1859, 4 vol. in-18).

Après la révolution de 1848, M. Alphonse Karr se présenta sans succès aux élections pour la Constituante, dans la Seine-Inférieure. Il publia, à cette époque, le *Livre des cent vérités* (in-8) et fonda le *Journal*, où il défendit la politique modérée de la Constituante et du général Cavaignac. En 1852, il reprit, dans *le Siècle*, l'œuvre des *Guêpes*, sous le titre de *Bourdonnements*, puis publia successivement : *Une Poignée de vérités* (1857, nouvelle édition, 1860); *300 pages* (1858); *Menus propos* (1859) : ces trois volumes ayant pour commun soustitre *Mélanges philosophiques*. On peut ranger dans la même série toute une suite de fragments politiques, littéraires et humoristiques reproduits dans les volumes suivants : *les Dents du dragon* (1869, in-18); *les Gaietés romaines* (1870, in-18); *la Maison close* (1870, in-18); *la Queue d'or* (1872, in-18); *la Promenade des Anglais* (1874, in-18); *Plus ça change...* (1875, in-18); *Plus c'est la même chose* (1875, in-18); *le Credo du jardinier* (1875, in-18); *Notes de voyage d'un casanier* (1877, in-18); *le Livre de bord*, souvenirs personnels (1879, 3 vol. in-18), etc. On a publié un choix des pensées et aphorismes de cet écrivain sous ce titre : *l'Esprit d'Alph. Karr* (1877, in-18; nouv. édit. 1890).

Honoré de plusieurs médailles de sauvetage, M. A. Karr a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 25 avril 1845. En 1875, il partagea avec H. Monnier un prix de l'Académie française, « décerné dans l'intérêt des lettres ».

Pendant plusieurs années, M. Alph. Karr, quittant la France, s'établit à Nice, où il s'occupa en grand d'horticulture, objet d'une des passions les plus constantes de sa vie. Plusieurs fleurs, notamment un dahlia, portent son nom. Il passa ensuite à Saint-Raphaël (Var), où il se consacra jusqu'au bout à la même industrie. — Il y est mort le 29 septembre 1890.

Au milieu même de son commerce, M. Alph. Karr avait publié de nouvelles séries des *Guêpes* (1858, 1re-3e série; 1859, 4e-5e série); il reprit encore une fois ce genre et ce titre, en feuilleton hebdomadaire dans *l'Opinion nationale*, en 1860, puis dans *le Figaro*, sans y retrouver la verve qui avait tant contribué à leur succès. Le 13 janvier 1860, M. Alph. Karr fit représenter au Vaudeville une pièce en cinq actes, en prose, *la Pénélope normande*, tirée de son roman du même titre, et qui n'eut pas tout le succès que la direction du théâtre paraissait s'en promettre. En 1866, il donna au Théâtre-Français *les Roses jaunes*, comédie dont le sujet était emprunté à une gracieuse nouvelle. Citons dans le même genre *l'Auberge de la vie* (1869, in-18), proverbe en un acte joué à Nice sur un théâtre de société.

Nous ajouterons, pour rendre sa bibliographie plus complète, un certain nombre de volumes qui ne sont pour la plupart que des répétitions et des redites des précédents : *Bourdonnements* (1880, in-18); *Grains de bon sens* (1880, in-18); *Pendant la pluie* (1880, in-18); *A l'encre verte*, « miettes d'histoire contemporaine » (1881, in-18); *les Cailloux blancs du Petit-Poucet* (1881, in-18); *Sous les pommiers* (1882, in-18); *Au soleil* (1883, in-18); *Dans la lune* (1883, in-18); *A bas les masques!* (1883, in 18); *la Soupe aux cailloux* (1884, in-18); *le Règne des Champignons* (1885, in-18); *Messieurs les Assassins* (1885, in-8); *Roses et Chardons*, ou la politique au jardin (1886, in-18); *le Pot aux roses* (1887, in-18); *les Bêtes à bon Dieu* (1889, in-18); *Hélène* (1890, in-18); *la Maison de l'ogre* (1890, in-18).

Sa fille, Mlle Thérèse [Alphonse] KARR, née vers 1835, s'est exercée d'abord à la traduction, et a publié un recueil intitulé : *les Soirées germaniques offertes à la jeunesse* (1860, in-8); puis *les Huit grandes époques de l'histoire de France* (1861, grand in-4, avec lithogr.); *Contre un proverbe* (1864, in-18); *Dieu et ses dons* (1864, in-18) : *Causeries* (1873, in-18); *Souvenirs d'hier et d'autrefois* (1874, in-18); *Trois mots pour titre : Dieu, Famille, Amitié* (1875, in-18); *Margaret la transplantée* (1878, in-18); *Pas encore* (1879, in-18); *Une Rose blanche au pays de Souabe* (1880, in-18); *le Peintre à la violette* (1882, in-18); *Croquis irlandais* (1883, in-18); *les Noms effacés* (1884, in-18); *les Symphonies du travail* (1885, in-18), etc.

KATE (Jean-Jacques-Louis TEN), poète hollandais, né à La Haye, le 23 décembre 1819, y fit ses premières études classiques. Il suivit les cours de théologie de 1838 à 1844 à l'Université d'Utrecht, devint pasteur aux îles Marquises en 1845, passa deux

---

KASTNER (Charles-Guillaume-Dieudonné), chimiste et physicien allemand, né à Greifenberg (Poméranie), le 31 octobre 1783, mort le 13 juillet 1857. Édit. 1-2.

KASTNER (Jean-Georges), musicien français, né à Strasbourg, le 9 mars 1812, mort à Paris, le 19 décembre 1867. Édit. 1-4.

ans plus tard à Amsterdam et s'y fixa. Il se fit connaître de bonne heure comme poete et publia un premier recueil de poésies des l'âge de dix ans (La Haye 1836). Pendant son séjour à Utrecht il fit paraître trois autres recueils : *Feuilles et Fleurs* (Bladeren en Blœmen; Bott., 1839); *Roses* (Utrecht, 1839) et *Vertaalde Poesie* (La Haye, 1839). En collaboration avec Winkler Prins, il publia, de 1842 a 1844, une série de satires sous le titre de *Braga*, dirigées contre les goûts littéraires du moment. Depuis, sa production ne s'est point ralentie: nous citerons : *la Création* (de Schepping; 1866, 3e édit. 1869), l'une de ses œuvres les plus populaires; *les Planètes* (1869; 2e édit. 1872), des ballades, légendes et de nombreuses traductions, entre autres celles du *Paradis perdu* de Milton, des *Fables* de la Fontaine, des *Saisons*, de Thomson, des *Psaumes* et du *Livre de Job*. Une édition complete de ses *Œuvres* a été publiée a Leyde (1867-1872, 8 vol.). Parmi ses ouvrages en prose on cite : *Souvenirs d'un voyage en Italie* (Italie Reisherinneringen, 1857). *

KATE (Hermann-Fréderic-Charles TEN), peintre hollandais, né a La Haye, le 16 février 1822, passa quelques années dans l'atelier de Cornelis Kruseman et y acquit le talent d observation qui caractérise la plupart de ses toiles de genre. Après avoir passé un an a Paris, il alla s'établir à Amsterdam en 1849. On distingue, parmi ses ouvrages : *les Prisonniers calvinistes sous Louis XIV*, *la Bénédiction paternelle*, des *Intérieurs*. Il a envoyé a nos expositions : *les Discussions politiques*, *Fêtes champêtres* (1855), *Enrôlement militaire*, *les Pêcheurs de Marken*, musée de Bordeaux (1857), *l'Alerte*, *les Joueurs au cabaret* (1859); *la Pointe de l'épée*, *la Pointe du pinceau*, et deux aquarelles : *le Vainqueur et le Vaincu*, *Corps de garde*, à l'Exposition universelle de 1878. M. Ten Kate a obtenu la grande médaille d'or a La Haye, en 1857. — Il est mort à Amsterdam à la fin de mars 1891.

KAULBARS (Alexandre, baron), général russe, né vers 1843, débuta dans la carriere militaire en Asie, comme officier d'état-major et prit part à l'expédition d'Amou Daria. Apres la guerre turco-russe, il fut l'un des commissaires pour la delimitation de la frontiere turco-serbe. Il s'est fait particulierement connaitre par son administration en Bulgarie. Imposé par l'empereur de Russie au prince Alexandre, il fut nomme par ce dernier ministre de la guerre le 5 juillet 1882, dans le cabinet présidé par un autre général russe, Sobolew. L'influence prépondérante qu'ils chercherent a exercer au detriment de leurs collègues bulgares du ministère, la nomination, aux divers postes civils et militaires de la Bulgarie, de fonctionnaires russes, amenèrent bientôt une réaction et une coalition des partis qui eurent pour conséquence le rétablissement par le prince de la constitution de Tirnova, la chute du ministére (18 septembre 1883) et le départ des généraux russes, ainsi que des nombreux officiers de cette nationalité attaches a l'armée bulgare. Malgré l'échec complet de l'influence russe en Bulgarie, le colonel Kaulbars fut promu général-major à son retour en Russie. Il a reçu le commandement d'une division de cavalerie a Plotsk en Pologne.

Son frere aîne, le baron Nicolas KAULBARS, né à Saint-Pétersbourg en 1842, embrassa également la carriere militaire, fut officier dans un régiment de chasseurs de la garde, puis elève de l'Academie d'état-major Nicolas. Apres sa sortie de cet etablissement, il alla à Berlin étudier l'organisation de l'armée allemande. Pendant la guerre turco-russe, il fut chef d'état-major d'une division d'infanterie de la garde imperiale, resida ensuite dans la principaute de Montenegro et devint, en 1881, attaché militaire pres l'ambassade de Russie à Vienne. Après l'abdication du prince Alexandre, il reçut la mission de se rendre en Bulgarie afin de rétablir l'influence russe compromise par les agissements autoritaires de son frère. Arrivé a Sofia le 25 septembre 1886, il exigea de la Régence la levée de l'état de siège, la mise en liberte des agents panslavistes emprisonnés et l'ajournement des élections pour la grande Sobranié, fixées au 10 octobre. La Régence répondit par un refus, et les élections amenerent une majorité hostile a toute immixtion de la Russie dans les affaires de Bulgarie. Le général Kaulbars quitta alors la principaute en déclarant que le gouvernement de Bulgarie avait perdu la confiance du gouvernement russe et que toutes les relations seraient interrompues. Sa position comme attaché militaire en Autriche, devenant difficile, il fut rappelé de Vienne en 1887, puis chargé du gouvernement de la Finlande.

Le général Nicolas Kaulbars s'est fait connaitre par ses travaux cartographiques; il a publié: un *Rapport sur l'armée allemande*, qui fut traduit en français par M. Le Marchand (1878, in-8), et *Méthode d'exploration de la cavalerie*, également traduit en français (1889, in-8). *

KÉKULÉ (Reinhard), archéologue allemand, né à Darmstadt, le 6 mars 1839, fit ses études a Erlangen, Gœttingue et Berlin, et voyagea pendant quelques années en Italie et en Grece. Reçu privat docent à Bonn en 1868, il fut nommé, l'année suivante, conservateur du musée de Wiesbaden, et en 1870 professeur d'archéologie à l'Université de Bonn.

On doit a M. Kékulé de très nombreux et importants mémoires publiés dans les diverses revues archéologiques allemandes, et un certain nombre d'ouvrages sur l'antiquité grecque, parmi lesquels nous citerons : *De Fabula Meleagra* (Berlin, 1865); *la Balustrade du temple d'Athena-Niké à Athènes* (die Bal. des Tempels der A.-N. in Athen; Ibid., 1869); *Sculptures antiques du Théséion, à Athènes* (die Antiken Bildw., im Th. zu Athen beschrieben; Ibid., même année); *le Groupe de l'artiste Ménélas à la villa Ludovisi* (die Gr. des K. M. in V. L.; Ibid., 1870); *le Musée académique de Bonn* (das akad. Kunstmuseum zu Bonn; Bonn, 1872); *la Formation de l'idéal des dieux dans l'art grec* (Ueber die Entstehung der G. in der gr. K., Stuttgart, 1877); *les Figurines de terre cuite de Tanagra* (Gr. Thonfiguren aus Tanagra; Stuttgart, 1878), ouvrage de l'auteur le plus répandu dans le

---

KATKOW (Michel-Nikiphorowitch), publiciste russe, né à Moscou en 1820, mort à Znamenskoie, près Moscou, le 1er août 1887. Edit 5

KATTENDYKE (William J.-C. VAN HUISSEN DE), marin hollandais, né vers 1816, mort le 5 février 1866 Edit 4

KAUFMANN (Constantin), général russe, né à Moidani, le 3 mars 1818, mort à Taschkend, le 16 mai 1882. Edit. 5.

KAULBACH (Guillaume DE), célebre peintre allemand, né à Arolsen, le 15 octobre 1805, mort à Munich, le 7 avril 1874. Edit. 1-5

KAVANAGH (miss Julia), femme de lettres irlandaise, née à Thurles, le 7 janvier 1824, morte à Nice, le 28 octobre 1877. Edit. 1 5.

KAZIMIRSKI (Albert DE BIBERSTEIN), orientaliste polonais, né à Korchow (palatinat de Lublin), le 20 novembre 1808, mort à Paris, le 22 juin 1887. Edit 4 5

KEAN (Charles-Jean), tragédien anglais, né à Waterford (Irlande), le 18 janvier 1811, mort à Liverpool, le 23 janvier 1868 Edit. 1-4

KEARNY (Philippe), général américain au service de l'Union, né vers 1815, mort le 29 août 1862. Edit. 3.

KEBLE (le révérend John), poète religieux anglais, né le 25 avril 1792, mort le 29 mars 1866. Edit. 1-4.

KEFERSTEIN (Chrétien), géologue allemand, né à Halle, le 20 janvier 1784, mort dans cette ville, le 20 août 1866. Edit 1-4.

KEIL (Jean-Georges), littérateur allemand, né à Gotha, le 20 mars 1781, mort le 1er juillet 1858. Edit. 1-2.

public studieux ; *les Bas-Reliefs de la Balustrade du temple d'Athena Niké* (die Reliefs, etc. ; Ibid., 1881), etc., ainsi qu'une biographie de *F. Gottlieb Welcker* (Leipzig, 1880). *

KELETI (Charles), statisticien hongrois, né à Presbourg, le 18 juillet 1833, fit ses études à Buda, et à peine âgé de quinze ans, s'engagea dans les Honved, avec lesquels il fit la campagne de 1848. Après la chute de l'insurrection hongroise, il se livra à l'agriculture, entra en 1867 au service de l'Etat, organisa le bureau statistique et en devint le chef en 1872. Membre de l'Académie des sciences de Hongrie depuis 1868, il fit à plusieurs reprises des cours libres à l'Université de Pest.

Parmi ses écrits nous citerons : *Impôt foncier et cadastre* (Pest, 1868) ; *Notre patrie et son peuple* (Ibid., 1871) ; *Economie rurale en Hongrie* (Ibid., 1873), publié aussi en français et en allemand ; *Manuel de statistique pratique* (Ibid., 1875) ; *Œnologie. Statistique de la production vinicole en Hongrie* (Ibid., 1866) ; *Statistique de la Hongrie* (Ibid., 1876) ; *Rapport sur l'état de l'agriculture en Hongrie* (Ibid., 1878), en français ; *la Nationalité en Hongrie, d'après le recensement de* 1880 (Ibid., 1882). *

KELLER (Emile), homme politique français, ancien député, né à Belfort, le 8 octobre 1828, fit de brillantes études, tout en se préparant à l'Ecole polytechnique où il fut admis en 1847. Mais il ne rejoignit pas, et s'occupa d'études historiques et de philosophie religieuse. D'une famille très influente dans l'Alsace, il fut présenté aux élections de 1857, comme candidat du gouvernement, dans la 3e circonscription du Haut-Rhin, et fut élu député au Corps législatif, en remplacement du comte Migeon. Il se sépara bientôt de la politique impériale au sujet des affaires d'Italie, et soutint à la tribune le pouvoir temporel du pape avec une ardeur et un talent de parole qui firent de lui un des principaux orateurs du parti catholique ou clérical. Lors des élections de 1863, sa candidature, vivement combattue par l'administration, échoua dans la 4e circonscription du même département ; il eut 6 073 voix, contre 11 254 données à M. West, le candidat officiel. Plus heureux aux élections générales de 1869, il fut aussi vigoureusement soutenu par le parti dit de « l'Union libérale », que vivement combattu par le gouvernement, et il fut élu par 15 006 voix sur 24 829 votants. Dans la séance du 3 août 1870, il demanda sans succès au Corps législatif des secours pour l'Alsace et l'envoi d'un commissaire extraordinaire à Strasbourg. Pendant la guerre contre la Prusse, il commanda un corps de volontaires.

Elu, le 8 février 1871, représentant du Haut-Rhin à l'Assemblée nationale, le premier sur onze, par 68 864 voix, il protesta, dans un discours très applaudi, contre l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine à l'Allemagne, vota contre les préliminaires de paix, et se retira de l'Assemblée avec ses collègues alsaciens. Aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, il fut nommé représentant de Belfort par 6 753 voix sur 9 773 votants. M. Keller porta la parole avec autorité dans presque toutes les questions importantes, notamment lors de la présentation de la loi sur la réorganisation de l'armée. Il soutint alors le principe du service obligatoire sans substitution et l'incorporation pour trois ans. Il fut rapporteur de la commission chargée de déterminer la composition du conseil de guerre qui devait juger Bazaine (mai 1872) et du projet de loi relatif à la construction de l'église du Sacré-Cœur à Montmartre (juillet 1873). Membre de la commission des lois constitutionnelles, il repoussa l'amendement Wallon. Il signa l'adresse d'adhésion au *Syllabus*. Il refusa la candidature lors de l'élection de sénateurs inamovibles par l'Assemblée et se présenta, dans l'arrondissement de Belfort, aux élections législatives du 20 février 1876. Elu par 7 673 voix contre 4 650, obtenues par M. Feltin, candidat républicain, il reprit sa place à l'extrême droite, combattit le projet de loi sur la collation des grades et la proposition des Gauches touchant le service militaire obligatoire de trois ans, bien qu'il eût soutenu cette même motion à l'Assemblée nationale (février 1877). Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés des Droites qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie. Il se représenta aux élections du 14 octobre 1877 et fut réélu par 7 411 voix, contre 6 400 obtenues par le candidat républicain. Il échoua aux élections du 21 août 1881, avec 6 438 voix, contre 7 330 données au candidat républicain M. Fréry. Aux élections du 4 octobre 1885, porté sur la liste conservatrice, avec M. Armand Vieillard-Migeon, il obtint, au premier tour de scrutin, 7 017 voix sur 15 399 votants et fut élu, le 18 octobre, au scrutin de ballottage, par 7 630 voix, contre 7 537 données à M. Fréry, candidat républicain, député sortant. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Keller a fait paraître, outre une *Histoire de France* (1858, 3 vol. in-8 ; nouv. édit. Tours, 1878, in-8), écrite au point de vue catholique, des brochures inspirées du même esprit : *l'Encyclique et les libertés de l'Eglise gallicane* (1860, in-18) ; *l'Encyclique du 8 décembre 1864 et les principes de 1789* (1865, in-8) ; *le Général de Lamoricière, sa vie militaire, politique et religieuse* (1873, 2 vol. in-8 ; 2e édit. 1880, 2 vol. in-18) ; *les Congrégations religieuses en France, leurs œuvres et leurs services* (1880, gr. in-8), ouvrage qui fut honoré d'un bref particulier du pape.

KELLER (Godefroy), poète suisse, né à Zurich le 19 juillet 1819, se destina d'abord à la peinture de paysage, et alla l'étudier deux ans à Munich. De retour en Suisse, il s'occupa de travaux littéraires. Son premier recueil de *Poésies* (Gedichte, Heidelberg, 1846), fut accueilli avec une faveur si marquée que le sénat de Zurich lui accorda une pension pour aller compléter à Heidelberg (1848) et à Berlin (1850) ses études de philosophie et de littérature. En 1861, il devint premier historiographe de la ville de Zurich, et garda cet emploi jusqu'en 1876. — M. Godefroi Keller, dont on avait annoncé le décès par erreur, en 1860, est mort à Zurich le 15 juillet 1890.

On cite encore de lui : *Nouvelles poésies* (Neuere Gedichte ; Brunswick, 1851) ; *Henri le Vert* (der Grune Heinrich ; Ibid., 1854), roman historique ; *les Gens de Seldwyla* (die Leute von S. ; Ibid., 1856), et, comme suite, *les Sept légendes* (Sieben Legenden ; Stuttgart, 1872) ; *Nouvelles, zurichoises* (Zur. Nevellen ; Ibid., 1878) ; *le Poème du sentiment*, nouvelles (das Sinngedicht, Berlin, 1882) ; *Martin Salander*, roman (1886) ; puis des nouvelles, contes et récits publiés dans plusieurs recueils.

KELLER (François-Antoine-Edouard), ingénieur français, né à Wissembourg (Bas-Rhin), le 30 octobre 1803, mort en avril 1874. Edit. 4-5.

KELLER (Adalbert DE), bibliographe allemand, né à Pleidelsheim (Wurtemberg), le 5 juillet 1812, mort à Tubingue, le 13 mars 1883. Edit. 4-5.

KELLER (Joseph), graveur allemand, né à Lintz, le 31 mars 1811, mort à Dusseldorf, le 31 mai 1873. Edit. 1-5.

KELLER VON STEINBOCK (Frédéric-Louis), jurisconsulte suisse, né à Zurich, le 17 octobre 1799, mort à Berlin, le 12 septembre 1860. Edit. 1-3.

KELSIEV (Basile), écrivain révolutionnaire russe, né à Saint-Pétersbourg en 1835, mort dans cette ville, le 17 octobre 1872. Edit. 4-5.

KEMBLE (Françoise-Anna, dite Fanny), Mme Butler, tragédienne anglaise, fille de Ch. Kemble, née le 27 novembre 1809, à Londres, fut destinée à soutenir la gloire dramatique de la famille. Formée par son père et par sa tante, mistress Siddons, elle débuta à Covent-Garden (octobre 1829), par le rôle de Juliette. En 1832, elle donna, sur les principaux théâtres des États-Unis, une série de représentations, qui lui firent une prompte réputation. Elle épousa M. Pearce Butler, riche propriétaire de Philadelphie, dont elle se sépara en 1849, après avoir perdu, par son éloignement de la scène, le fruit de ses premiers triomphes. Depuis cette époque, mistress Kemble ne joua plus en public; mais elle fit à Londres et même à Paris des lectures de Shakespeare. En 1856, elle se fixa en Amérique, habita Lenox, dans le Massachusetts, et, depuis 1873 Philadelphie, sans préjudice de plusieurs excursions en Europe.

On cite de Fanny Kemble un certain nombre d'ouvrages en vers et en prose : *François Ier* (Francis the first, 1830), tragédie qu'elle a écrite à dix-sept ans; *l'Étoile de Séville* (the Star of Seville, 1832), drame; *Journal d'un séjour aux États-Unis* (Journal of a residence in the United-States, 1835); un volume *de Poésies diverses* (1842); *Une Année de consolation* (a Year of Consolation), récit de ses impressions durant un voyage fait en Italie avec sa sœur Adelaïde; *Journal d'un séjour en Géorgie* (J. of a residence on a Georgian plantation; Londres, 1863), contenant le vif tableau de l'esclavage en Amérique; un recueil de *Récréations* (Plays, 1864); *Souvenirs d'une jeune fille* (Records of Girl hood, 1878, 3 vol.); *Souvenirs de la fin de la vie* (Records of laster life, 1882, 2 vol.), etc.

Sa sœur miss Adelaïde Kemble, plus tard mistress Sartoris, née à Londres, vers 1820, a abordé la scène comme actrice et comme chanteuse. Se prêtant également au drame et à l'opéra, elle a surtout brillé dans ce dernier genre sur la scène de Covent-Garden.

KENT (William-Charles-Marc), poète et journaliste anglais, né à Londres, le 3 novembre 1823, d'une famille catholique, est le petit-fils du célèbre navigateur de ce nom. Sorti des collèges de Prior-Park et d'Oscott, il se fit admettre au barreau de Middle Temple en 1859. Rédacteur en chef, de 1845 à 1870, et propriétaire du journal *The Sun*, il devint, en 1874, rédacteur en chef du *Weekly register and Catholic Standard*. Il a collaboré en outre à diverses revues et fourni de nombreux articles de biographie à l'*Encyclopædia Britannica*. Mais c'est surtout comme poète qu'il s'est fait connaître : il fit paraître, en 1850, son premier ouvrage : *Aletheia, ou la Condamnation de la mythologie* (Aletheia or, etc.), qui lui valut les félicitations de Lamartine. Il a publié depuis : *le Pays des rêves, ou les poètes dans leurs repaires* (Dreamland, ar, etc., 1862); *Longfellow en Angleterre*, poème de bienvenue, publié dans *le Times*, et reproduit par toute la presse anglaise et américaine. Parmi ses ouvrages en prose nous mentionnerons : *la Vision de Cagliostro*, *le Ministère Derby*, série de portraits; un *Dictionnaire mythologique*; *le Catholicisme dans les temps obscurs* (Catholicity in the Dark Ages, 1847); *Chemin battu* (Footprints on the Road, 1864); *le Ministère Derby* (the D. Ministry, 1858), première galerie de personnages politiques : *le Gouvernement Gladstone*, autre série de portraits (1869); *les Sept nouvelles merveilles du monde* (Modern seven Wonders of the World, 1890), etc. Il a donné en 1870 une première édition de ses *Poésies complètes* (Poems). Très lié avec Ch. Dickens et Lytton Bulwer, M. Marc Kent a fait paraître, en 1872, simultanément en Angleterre et aux États-Unis : *Charles Dickens conférencier* (Ch. Dickens as a reader), et a été chargé par le second, en 1874, de diriger la publication de ses *Œuvres*. Il a donné également des éditions autorisées de divers poètes anglais, Robert Burns, Leigh Hunt, etc. Il a obtenu, en 1887, une pension de cent livres sur la liste civile, en récompense de ses travaux littéraires, poétiques et biographiques.

KEPPEL (sir Henri), marin anglais, frère du comte d'Albemarle (voy. ce nom), est né le 14 juin 1809. Il entra dans la marine en 1832, fut promu en 1835 au grade de commandant et, en 1837, à celui de capitaine. De 1841 à 1845, il commanda *la Dido*, qui fit partie de la flotte envoyée contre la Chine en 1842. Il détruisit plusieurs repaires de pirates, dans deux expéditions, sur les côtes et dans l'intérieur de Bornéo. En 1861, il commandait la station sur les côtes orientales de l'Amérique du Sud, et, en 1867, celle de la Chine et du Japon avec le grade de vice-amiral. Il a été promu amiral en 1869, et amiral de la flotte en 1877. Décoré de l'ordre du Bain, il est devenu grand-croix de cet ordre en 1871. Il a été fait commandeur de la Légion d'honneur.

On a de sir H. Keppel *Expédition de la* Didon *sur les côtes de Bornéo* (the Expedition to Borneo of H. M. S. Dido; Londres, 1846; 2e édit., 2 vol. in-8), et *Visite du* Méandre *à l'archipel Indien* (A visit to the Indian Archipelago in H. M. S. Maeander; Ibid., 1853, 2 vol. in-8).

KÉRANIOU (Olivier-Alexis-René-Marie Le Roy de), ingénieur et publiciste français, est né vers 1828. Fils d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, il fut d'abord capitaine au long cours, puis fut attaché aux travaux du port de Brest. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1858.

On cite de lui des ouvrages intéressants : *Avenir de l'administration des ports en France et en Espagne* (1864, in-8, avec pl.); *Avenir du port de Brest* (1865, in-8); *De la défense de Brest et de ses abords* (1873, in-8), etc.

KÉRATRY (Émile, comte de), homme politique français, ancien député, fils du pair de France mort en 1859, est né à Paris, le 20 mars 1832. Après avoir fait ses études aux lycées Saint-Louis et Louis-le-Grand, il entra comme volontaire au 1er régiment de chasseurs d'Afrique, le 30 septembre 1854, fit la campagne de Crimée, passa successivement aux 1ers régiments de spahis et de cuirassiers et fut nommé sous-lieutenant au 5e régiment de lanciers, le 31 octobre 1859. Il dut, à cette époque, en vertu de la nouvelle loi nobiliaire, obtenir confirmation de son titre de comte, abandonné par son père. En 1861, il permuta au 3e régiment de chasseurs d'Afrique, afin de faire la campagne du Mexique. Trois ans plus tard, il était détaché comme capitaine commandant

---

KEMBLE (John-Mitchell), philologue anglais, né à Londres en 1807, mort à Dublin, le 27 mars 1857. Édit. 1-2.

KÉMÉNY (Sigismond, baron), littérateur hongrois, né en 1816, mort dans sa propriété de Transylvanie, le 22 décembre 1875. Édit. 1-5.

KENDALL (George-Wilkins), publiciste américain, né dans l'État de Vermont en 1810, mort au Texas, le 31 octobre 1867. Édit. 1-4.

KENNEDY (John-Pendleton), romancier américain, né à Baltimore, le 25 octobre 1795, mort le 18 août 1870. Édit. 1-4.

KENRICK (François-Patrick), archevêque catholique américain, né à Dublin (Irlande), le 3 décembre 1797, mort à Baltimore, le 8 juillet 1863. Édit. 1-4.

KÉRANIOU (Ange-Bon-Marie Le Roye), littérateur français, né à Montauban (Côtes-du-Nord), le 4 mai 1829, mort en 1872. Édit. 3-5.

KÉRATRY (Auguste-Hilarion de), homme politique et littérateur français, né à Rennes, le 28 octobre 1769, mort en novembre 1859. Édit. 1-2.

le 2e escadron de la fameuse contre-guérilla du colonel Dupin, se signalait par sa bravoure et sa décision, et devenait officier d'ordonnance du maréchal Bazaine. Cité plusieurs fois a l'ordre du jour de l'armee, en Afrique et au Mexique, décoré de la Légion d'honneur en 1863 après le combat de San Lorenzo, il donna sa démission, en 1865, rentra en France, et s'occupa de politique et de littérature.

Collaborateur de la *Revue contemporaine*, ses articles sur la guerre du Mexique et sur la condition faite par la France a l'empereur Maximilien, firent une vive sensation, et servirent de fondement aux attaques de l'opposition contre la conduite du gouvernement et contre celle du maréchal Bazaine. Il prit, peu après, la direction de la *Revue moderne*, où il continua ses accusations. M. Rouher ayant dédaigneusement traité, en pleine Chambre, quelques-unes de ses assertions, au sujet de la créance Jecker, M de Kératry répondit au ministre d'Etat par une lettre fort vive, promettant des révélations encore plus completes, si le gouvernement voulait lui accorder la liberté de tout dire et l'assurer qu'il ne serait point poursuivi. En mai 1869, il se présenta comme candidat aux élections pour le Corps législatif, dans la 2e circonscription du Finistere (Brest), et fut vivement combattu par le clergé breton et l'administration; il n eut, au premier tour de scrutin, que 4190 voix sur 20 799 votants, mais il fut élu, au second tour, par 10 927 voix sur 21 721 votants. Dans la courte session de juillet 1869, M. de Kératry signa l'interpellation des 116 du nouveau tiers-parti libéral, puis apres la prorogation de la Chambre, il fut un des députés qui en réclamerent le plus énergiquement la convocation dans ce qu'il appelait le delai constitutionnel. Il declara que si cette convocation n'avait pas lieu a l'échéance fixe du 26 octobre, il etait du devoir des députés independants de se réunir « pour lutter contre le gouvernement sur le terrain de la legalité ». Cette mise en demeure fut l'occasion d'une grande agitation, et le 26 octobre, qui se passa sans autre manifestation que celle de M Gagne, devint presque une journée historique par les inquiétudes ou les dangers qui s'y rattacherent. Pendant la session de 1870 et apres l'avènement du cabinet du 2 janvier, son rôle politique s'accentua davantage. Il demanda la restitution aux Archives nationales des documents qui en avaient été enlevés dans un intérêt dynastique, présenta et soutint plusieurs projets de loi qui ne furent pas pris en considération, un entre autres réservant exclusivement le droit de suffrage aux electeurs sachant lire et écrire; mais il fit adopter un amendement a la loi sur la diffamation, autorisant la preuve et la poursuite toutes les fois qu'il s'agirait d'intérêts publics ou communaux. Il appuya énergiquement la pétition des princes d'Orleans, demandant à rentrer en France.

Après la declaration de guerre à la Prusse et nos premiers désastres, M. de Kératry demanda vainement au Corps législatif, dans la séance du 11 août, la mise en accusation du maréchal Lebœuf et des fonctionnaires de l'intendance, mais au moment de l'organisation du comité de défense, il obtint la déclaration d'urgence pour une proposition appuyée par M. Thiers, adjoignant neuf députés à ce comité. L'opposition énergique du comte de Palikao empêcha le succes définitif de cet amendement. La révolution du 4 septembre valut a M. de Kératry le titre et les fonctions particulierement difficiles de prefet de police. En cette qualité il favorisa la fuite de l'impératrice, et aida le prince de Joinville, le duc d'Aumale et le duc de Chartres, accourus a Paris pour mettre leur epee au service de la defense nationale, a regagner l'Angleterre quatre heures apres leur arrivee dans la capitale. Par arrêté du 5 septembre, il expulsa les Allemands domiciliés dans les departements de la Seine et de Seine-et-Oise, fit apposer les scellés sur les portes du Corps legislatif, du Sénat, des locaux de la liste civile, supprima le service de la police politique, licencia le corps des sergents de la ville et les remplaça par des « gardiens de la paix publique ». Il adressa ensuite au gouvernement de la Défense nationale un rapport, proposant la suppression de la Préfecture de Police et le renvoi aux differents ministeres des services qui la composaient. Ce rapport fut expressement approuve par le gouvernement, qui invita le Préfet de police a presenter un projet de decret realisant la suppression proposee; mais quelques jours apres, pour des causes restées obscures, la démission de M. de Kératry fut acceptee en conseil de gouvernement. Il fut remplacé par M. Edmond Adam, et partit en ballon, charge d une mission diplomatique en Espagne, qui fut sans resultat.

Nommé, le 22 octobre, general de division commandant en chef les forces mobilisees des cinq départements de Bretagne, il fit appel a tous les anciens marins de cette province, organisa, avec M. Carré-Kerisouet, 47 bataillons de ligne, 7 compagnies de francs-tireurs, 9 batteries d'artillerie, et établit, a Conlie, un camp fortifie armé de pièces de marine. A la suite de graves dissentiments avec l'administration, il resigna son commandement, le 27 novembre, et expliqua sa resolution dans une lettre très sévère pour la direction superieure de la guerre et de la marine. Rentrant alors dans la vie privée, M. de Keratry s'abstint de tout rôle politique, jusqu'au moment de l'avenement de M. Thiers au pouvoir. Nomme prefet de la Haute-Garonne, departement qu'administrait M. Armand Duportal, il dut, pour prendre possession de sa préfecture, lutter a la fois contre l'exaltation des radicaux et le mauvais vouloir des legitimistes.

Un proces, qui lui fut intente a la même epoque, par M. Piétri, ex-prefet de police, fit quelque bruit. La lutte qu'il soutint contre le journal *l'Emancipation*, dont il provoqua en duel le rédacteur en chef, M. Duportal, en fit davantage, et se termina par de rigoureuses poursuites contre cette feuille radicale. Appelé a la préfecture des Bouches-du-Rhône par décret du 15 novembre 1871, M. de Keratry fit preuve, dans ce nouveau poste, d'une energie, qui lui fut violemment reprochée par la presse républicaine. Il prononça la dissolution du conseil municipal d'Arles, et comprima par la force les tentatives de désordre dont cette ville fut le théatre (décembre 1871). Au moment de la crise gouvernementale du 19 janvier 1872, il fit un grand déploiement de forces, en déclarant que « le meilleur moyen d'éviter les troubles, c'était de se montrer decidé a les réprimer vigoureusement ». Cette attitude, que les journaux republicains qualifièrent de « provocation », fut l'origine de nombreux conflits avec la commission départementale et, plus tard, avec le conseil municipal de Marseille, notamment au sujet des processions de la Fête-Dieu (juin 1872). Enfin, ayant en vain sollicité du gouvernement la dissolution du Conseil general des Bouches-du-Rhône, il donna sa démission (4 août). Apres avoir collaboré au journal *le Soir*, M. de Kératry posa sa candidature dans deux élections partielles, du Finistere (novembre 1873), et de Seine-et-Oise. Dans le premier, il se désista presque aussitôt; dans le second, ou il avait pour concurrents M Valentin et le duc de Padoue (février 1875), il n'obtint qu'un nombre de voix insignifiant. Il a été porté sans plus de succes comme candidat aux elections du 20 août 1881, dans la 2e circonscription du IXe arrondissement de Paris. Membre actif de la Société des gens de lettres, il s'est employé, dans les derniers temps, a négocier des conventions relatives à la propriéte littéraire avec les Etats etrangers, tels que les Etats-Unis, la Russie. Promu officier de la Legion d'honneur le 30 août 1871, il a éte fait commandeur le 6 decembre 1872.

M. le comte de Keratry a publié : *A bon chat bon rat*, comédie en un acte (1856, in-18), *la Toile de Pénélope*, proverbe en un acte (1856, in-18); *la*

Guerre des blasons, comédie en trois actes (1860, in-8); *la Vie de club*, drame en cinq actes (1862, in-8); puis, dans un autre ordre : *la Contre-guérilla* (1867, in-8); *la Créance Jecker* (1867, in-8); *l'Élévation et la chute de Maximilien* (1867, in-8); *Armée de Bretagne* 1870-1871 (1874, in 8); *Mourad V, prince, sultan, prisonnier d'Etat* (1878, in-8): *Bas-fonds et sommets*, clichés de la vie réelle (1878, in-18); *A travers le passé, souvenirs militaires* (1887, in-18), etc.

KERCADO (Alexis Thomas de), homme politique français, ancien député, est né le 31 août 1809. Maire de la Roche-Bernard, et membre du Conseil général pour le canton de ce nom, il fut nommé député au Corps législatif, en 1863, comme candidat du gouvernement dans la 1re circonscription du Morbihan, par 23 647 voix sur 23 959 votants. En 1869, il échoua avec 13 059 voix, contre 15 740 données au candidat du tiers-parti. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1865.

KERDREL (Vincent-Paul-Marie-Casimir Audren de), ancien représentant du peuple français, sénateur, né au château de Saint-Uhel, près de Lorient, le 28 septembre 1815, élève de l'École des Chartes en 1840, rédigeait à Rennes un journal légitimiste, lorsque éclata la révolution de 1848. Élu représentant d'Ille-et-Vilaine à la Constituante, le septième sur treize, par 83 571 voix, il vota constamment avec la Droite, et fut réélu, par 76 607 voix, à l'Assemblée législative, où il s'associa également aux efforts de la majorité contre révolutionnaire. Il fut encore nommé membre du Corps législatif par son département, en 1852; mais il donna sa démission, le 22 novembre de la même année, en la motivant sur le rétablissement de l'Empire, et vécut en dehors des affaires publiques.

Élu, le 8 février 1871, représentant à l'Assemblée nationale, dans le département d'Ille-et-Vilaine, par 89 537 voix, et dans le Morbihan par 92 829 suffrages, M. de Kerdrel opta pour ce dernier département. Il prit place à droite, se fit inscrire à la réunion dite des Réservoirs, et devint un des principaux orateurs de la majorité monarchiste de l'Assemblée. Adversaire déclaré du gouvernement républicain, il fut un des neuf députés délégués près de M. Thiers, le 20 juin 1872, pour lui imposer le programme des Droites; en novembre 1872, il proposa la nomination d'une commission chargée de répondre au message du président. Il fit partie de la commission des lois constitutionnelles, déclara se rallier au septennat, prit la parole dans de nombreuses discussions et repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Nommé vice-président de l'Assemblée, le 1er décembre 1874, il avait été depuis réélu à chaque renouvellement du bureau. La candidature sénatoriale de M. de Kerdrel, dans le Morbihan, aux élections du 30 janvier 1876, n'obtint point l'appui des légitimistes purs, mais son nom fut porté sur une liste dite de conciliation, avec deux autres représentants sortants, MM. de La Monneraye et de Kéridec. Il fut élu, le premier sur trois, par 230 voix sur 333 votants et reprit sa place dans la droite du Sénat, dont il devint le vice-président le 13 mars 1876. Il y combattit les cabinets républicains présidés par MM. Dufaure et J. Simon, et prit une grande part aux négociations qui amenèrent la chute de ce dernier. Il vota, le 23 juin 1877, la dissolution de la Chambre des députés, demandée par M. de Broglie. Lors de la discussion du budget de 1879, il fit adopter un amendement rétablissant un crédit de 33 000 francs applicable aux frais de l'aumônier en chef de la flotte dont la Chambre avait voté la suppression. Au renouvellement partiel du Sénat le 5 janvier 1879, M. de Kerdrel fut réélu, le premier sur trois, par 219 voix sur 327 votants, mais il fut remplacé à la vice-présidence du Sénat par M. le général Ladmirault. Également réélu, en première ligne, au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, par 651 voix sur 951 votants, il n'a cessé de figurer, dans la Chambre haute, aux premiers rangs du parti monarchiste.

KERGARIOU (Charles-Marie de), député français, né à Ploubezre (Côtes-du-Nord), le 6 octobre 1846, fut, pendant la guerre, capitaine de mobiles de son département. Conseiller général pour le canton de Lannion et l'un des secrétaires du Conseil, il fut candidat légitimiste, aux élections du 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Lannion, et échoua, avec 4 330 voix, contre 4 721 données au candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste de son département aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, le cinquième sur neuf, par 70 612 voix sur 113 079 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se présenta dans la 1re circonscription de Lannion et fut élu par 5 867 voix contre 3 890 données au candidat républicain. *

KERGOMARD (Marie-Pauline-Jeanne Reclus, Mme), pédagogue française, née à Bordeaux, le 24 avril 1838, est fille d'un inspecteur des Écoles de la Gironde, Jean Reclus, frère aîné du pasteur Reclus, le père des célèbres géographes de ce nom. Élevée dans l'institution tenue par sa tante à Orthez, elle entra à l'École normale d'institutrices, installée alors à Bordeaux, et enseigna pendant quatre ans dans cette ville. En 1863, elle épousa M. Jules Duplessis-Kergomard, homme de lettres, désigné seulement par la seconde partie de son nom. Elle était devenue professeur à Paris, lorsqu'elle fut nommée, en 1879, inspectrice générale des Écoles maternelles. Signalée par l'activité qu'elle déployait dans ces fonctions, elle fut élue, de 1886 à 1892, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, comme déléguée de l'enseignement primaire. C'est la première et jusqu'ici la seule femme que l'élection ait portée à cet honneur. En 1890, accusée d'être l'auteur d'articles malveillants pour les inspecteurs primaires, insérés dans *le Figaro*, elle donna sa démission de membre du Conseil pour se soumettre au jugement de ses électeurs qui lui renouvelèrent son mandat, mais aux élections générales suivantes, en 1892, elle subit un échec attribué à une campagne faite par elle en faveur de l'inspection des écoles de filles par des femmes. En 1886, elle avait fondé, avec Mme de Barrau, la Société du sauvetage de l'enfance, dont elle devint vice-présidente, et qui a pris une extension considérable.

Le principal ouvrage pédagogique de Mme Pauline Kergomard a pour titre : *l'Éducation maternelle dans l'École* (1886, in-18). Fondatrice et, pour une grande part, rédactrice de *l'Ami de l'Enfance*, dont elle a fait l'organe de la « méthode française de l'enseignement maternel », elle a écrit dans divers journaux (*le Petit Journal, le Rappel, l'Estafette*) des articles relatifs à l'éducation et à la condition de la femme et publié un certain nombre de petits livres d'imagination ou d'histoire élémentaire à l'usage des enfants : *les Biens de la terre*, nouvelles enfantines (1879, in-8); *Un Sauvetage* (même année, in-18); *Galerie enfantine des hommes illustres*

KÉRAUDREN (Pierre-François), médecin français, né à Brest, le 16 mai 1769, mort le 16 août 1858. Édit. 1-2.

KERCKHOVE VAN DER VARENT (vicomte Joseph-Romain-Louis de), médecin belge né à Nath (Limbourg), le 3 septembre 1789, mort à Anvers, le 10 octobre 1867. Édit. 2-4.

KERDREL (Paul Audren de), ancien représentant du peuple français, mort le 30 janvier 1889. Édit. 3-5.

KERGARADEC (Jean-Alexandre Le Jumeau, vicomte de), médecin français, né à Morlaix, le 20 septembre 1787, mort à Paris, le 6 février 1877. Édit. 2-5.

(même année, in-18); *l'Amiral Coligny* (1881, in-32); *Histoire de France pour les petits enfants*, en deux cours (1883, in-18); *Cinq images expliquées* (1890, in-16, avec grav.), etc. Elle a donné, en collaboration avec MM. Defodon et Guillaume, un recueil de *Lectures pédagogiques*, à l'usage des Écoles normales.

KERGOMARD (Jules DUPLESSIS-), mari de la précédente, né à Morlaix (Finistère), en 1822, a publié, sous cette forme abrégée de son nom, plusieurs livres de fantaisie, d'histoire populaire et de bibliographie : *les Filles romanesques* (1865, in-16); *Garibaldi* (1868, in-18); *Washington* (1880, in-32), et donné, avec une Notice, une édition de *la Constitution en vaudevilles* de Fr. Marchand [1792] (1868, Librairie des Bibliophiles). *

KERGORLAY (Henri-Marie-Ernest-Pierre, comte DE), député français, né à Paris, le 14 septembre 1847. Auditeur au Conseil d'État en 1869, il donna sa démission après le 4 septembre 1870, servit pendant la guerre comme officier des mobiles du Calvados, fut fait prisonnier à la bataille du Mans et fut interné à Cologne. Aux élections du 21 août 1881, il se présenta comme candidat monarchiste, dans la 2e circonscription du Puy, obtint, au premier tour de scrutin, la majorité relative de 6872 voix, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 7948 contre 7271 obtenues par M Morel, républicain, député sortant. Inscrit sur la liste monarchiste du même département, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il obtint, au premier tour de scrutin, 31938 voix sur 65674 votants, et échoua au scrutin de ballottage, avec 34823 voix sur 70699 votants. Après le rétablissement du scrutin uninominal, il se présenta aux élections du 22 septembre 1889, dans son ancienne circonscription, contre M. Gratuze, candidat républicain, fut élu par 7896 voix, et nommé l'un des secrétaires de la Chambre. Le comte de Kergorlay représente le canton de Fay-le-Froid au Conseil général de la Haute-Loire. *

KERJÉGU (James-Marie-Antoine MONJARET, comte DE), député français, né à Trévarez Saint-Goazec, le 27 février 1846, est le fils de l'ancien sénateur du Finistère et le neveu d'un amiral qui fut sénateur des Côtes-du-Nord, tous deux décédés. Il entra au service diplomatique en 1867, comme attaché de légation à Buenos-Ayres, et fut successivement attaché à Saint-Pétersbourg, le 6 juillet 1869, à la direction politique au ministère, le 30 avril 1871; secrétaire à la disposition du commissaire extraordinaire à Nancy, M. de Saint-Vallier, le 7 janvier 1873; secrétaire à l'ambassade de Vienne, le 30 septembre 1873; secrétaire de 2e classe chargé de gérer le consulat général de France à Belgrade, le 31 décembre 1875; secrétaire de 2e classe à Saint-Pétersbourg, le 22 décembre 1876, puis à Berne le 15 novembre 1877. Il obtint sa mise en disponibilité le 27 avril 1878 et se retira dans ses propriétés de Rosporden, dans le Finistère, où il s'occupa d'agriculture et d'élevage. Candidat républicain modéré, dans l'arrondissement de Quimperlé aux élections générales du 22 septembre 1889, il fut élu par 7566 voix, sans concurrent. Conseiller général du Finistère pour le canton de Scaer, M. de Kerjégu a été décoré de la Légion d'honneur le 6 décembre 1876. *

KERMENGUY (Émile, vicomte DE), homme politique français, député, né à Saint-Pol-de-Léon (Finistère) le 12 décembre 1810, s'occupa d'agriculture dans ses propriétés. Membre du Conseil général de son département dès 1842 et maire de sa commune en 1848, il se démit de ces deux fonctions après le coup d'État du 2 décembre 1851. Aux élections de 1869, il se présenta dans son département comme candidat catholique et légitimiste, mais échoua contre le candidat officiel. Il ne sortit de la vie privée qu'au 8 février 1871; élu représentant, le cinquième sur treize, par 57124 voix, il prit place à l'extrême droite et se fit inscrire à la réunion des Réservoirs. Il signa la proposition La Rochefoucauld, tendant au rétablissement de la monarchie, et l'adresse d'adhésion au *Syllabus*; il repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Réélu député, le 20 février 1876, pour la 2e circonscription de Morlaix, par 7480 voix, contre 5005 obtenues par le candidat républicain, il continua de siéger à l'extrême droite, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui accordèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. Candidat officiel aux élections du 14 octobre suivant, il fut élu par 8279 voix, contre 4760 réunies par son concurrent républicain. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Morlaix, par 8712 voix, contre 4094 données au candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le troisième sur dix, par 61507 voix sur 121729 votants. Après le rétablissement du scrutin uninominal, il se représenta aux élections du 22 septembre 1889, dans son ancienne circonscription, et fut élu par 10408 voix contre 3224 données à M. Lacaze, candidat républicain. Depuis le 8 octobre 1871, il représente le canton de Plouzévédé, au Conseil général du Finistère.

KERN (Jean-Henri-Caspar), orientaliste hollandais, né à l'île de Java, le 6 avril 1833, vint faire ses études en Hollande, suivit les Universités de Leyde et de Berlin, et étudia particulièrement le sanscrit. Professeur à l'Athenæum de Maestricht de 1858 à 1862, il se rendit ensuite à Bénarès, comme professeur au collège indien, et y resta jusqu'en 1875, époque à laquelle une chaire de sanscrit et de philologie comparée lui fut offerte à l'Université de Leyde. M H. Kern a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 26 décembre 1890.

On a de lui d'importantes éditions ou traductions d'ouvrages indiens, tels que : *Aryabhatiya*, with the commentary Bhatodipikâ (Leyde, 1872), *Over de jaartelling der zuidelijke Buddhisten* (Amst., 1873); l'édition de *Brihat-Sanhitâ*, ouvrage d'astrologie de Varosa-Mistra (Calcutta, 1875), dont une traduction anglaise avait été déjà publiée; *Writta-Sancaya* (Leyde, 1875), texte et traduction; *Sakuntala*, drame traduit en hollandais; *Eene hindsche sage in Javaansch gewaad* (Amst., 1876); la traduction en anglais du livre religieux bouddhiste, *Saddharma-Pundarika* (Oxford, 1884), etc. Il faut citer encore : *Éclaircissement des caractères cunéiformes vieux persans* (Zur Erklar. der Altpers. Keilschriften, 1869); *Commentaire de la Lex Salica* (Glossen der L. S. Haag, 1869); une grammaire

KERGORLAY (Jean-Florian-Hervé, comte DE), ancien député français, né à Paris, le 23 mai 1803, mort dans cette ville, le 29 décembre 1873. Edit. 1 5.

KERGORLAY (Louis-Gabriel-César, vicomte DE), ancien représentant du peuple, frère du précédent, le 28 août 1804, mort à Fosseuse (Oise), le 1er mars 1880 Edit. 1-5.

KÉRISOUET (Ernest-Louis-Marie CARRÉ), homme politique français, né à Lamballe (Côtes-du-Nord), le 24 août 1832, mort à Loudéac, le 15 décembre 1877. Edit. 4-5.

KERJÉGU (François-Marie Jacques MONJARET DE), ancien représentant du peuple français, sénateur, né à Moncontour, le 1er mars 1809, mort à Paris, le 12 février 1882. Edit. 5.

KERJÉGU (Louis-Marie-Constant MONJARET DE), député français, frère du précédent, né à Moncontour, le 25 juin 1812, mort à Brest, le 14 avril 1880 Edit. 5.

KERJÉGU (Jules-Marie-Auguste MONJARET DE), marin et sénateur français, frère des précédents, né le 6 octobre 1816, mort à Paris, le 24 mars 1880. Edit. 5.

KERN (Jacques-Conrad), homme d'État suisse, né à Berlingen (Thurgovie) en 1808, mort à Zurich, le 15 avril 1888. Edit. 1-5.

hollandaise, pour les écoles : *Niederlaendische Schulgrammatik* (Amst., 7ᵉ édit. 1884); un recueil de *Mélanges sur le Boudhisme dans l'Inde* (Geschiedenis van het Budhisme in Indie (Harlem, 1881-1883, 2 vol.). Il a activement collaboré au dictionnaire sanscrit de MM. Roth et Boethlingk, 1857-1875.

KERNER (Anton), chevalier DE MARILAUN, botaniste autrichien, est né le 12 novembre 1831, à Mautern (Basse-Autriche). Il fit ses études médicales à Vienne et fut attaché à l'hôpital général de cette ville. En 1858 il abandonna l'exercice de la médecine pour se consacrer spécialement à la botanique et fut successivement professeur de botanique à l'École polytechnique de Buda, à l'Université d'Innsbruck et en 1878 à l'Université de Vienne, où il prit aussi la direction du jardin botanique. Membre de l'Académie des sciences de Vienne depuis 1872, il a été anobli en 1876. Ses principaux travaux appartiennent au domaine de la géographie botanique : *la Végétation dans les pays danubiens* (das Pflanzenleben der Donaulaender; Innsbruck, 1863); *Dépendance de la forme des plantes du climat et du sol* (die Abhaengigkeit der Pflanzengestalt von Klima und Boden; Ibid., 1869); *Rapports de la végétation de la Hongrie centrale avec celle de la Transylvanie* (Vegetationsverhaeltnisse des Mittlern Ungarn, etc. Ibid., 1875, 2 vol.); *Moyens préservatifs des fleurs contre les hôtes étrangers* (die Schutzmittel der Bluten gegen unberufen Gaeste; Ibid., 1879), et un certain nombre de mémoires insérés dans des recueils spéciaux. *

KERSAUSON DE PENNENDREFF (Henri-Marie, vicomte DE), ancien député français, né à Pacé (Ille-et-Vilaine), le 1ᵉʳ juillet 1839, servit comme capitaine des mobiles d'Ille-et-Vilaine pendant la guerre. Il se présenta aux élections du 20 février 1876, comme candidat monarchiste, dans la 2ᵉ circonscription de Morlaix (Finistère), et échoua, avec 6612 voix, contre 7611 données au candidat républicain, M. Swiney. Inscrit sur la liste monarchiste du département du Finistère, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, le premier sur dix, par 61604 voix sur 121729 votants. Après le rétablissement du scrutin uninominal, il se porta dans la 1ʳᵉ circonscription de Morlaix et échoua avec 5282 voix contre 8728 obtenues par M Clech, candidat républicain. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 5 juin 1871. *

KERVILER (René POCARD-), ingénieur et littérateur français, né à Vannes le 13 novembre 1842, entra en 1862 à l'École polytechnique et obtint, en 1866, le grade d'ingénieur ordinaire des ponts et chaussées. Chargé de diverses missions en Angleterre, en Belgique et en Hollande, il fut ensuite envoyé à Tarbes, à Saint-Brieuc et à Nantes, puis appelé, en 1874, à Saint-Nazaire pour la construction du bassin de Penhouet. Il a été promu ingénieur en chef en 1882. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre divers mémoires d'archéologie celtique et gallo-romaine, M. Kerviler s'est particulièrement occupé des origines et de l'histoire de l'Académie française : il a publié toute une série de monographies sur les premiers académiciens (*Habert de Montmor, Ballesdens*, les abbés *Colbert* et *de Louvois*, les *Bignon*, etc.), sur *la Bretagne, la Champagne, la Gascogne, la Saintonge et l'Aunis*, à l'Académie; *le Chancelier Séguier, second protecteur de l'Académie* (1874, in-8), ouvrage enrichi d'un grand nombre de documents inédits; *Bibliographie raisonnée de l'Académie française* (1877, in-8); *la Bretagne à l'Académie française au XVIIᵉ siècle* (1877, in 8; 2ᵉ édit. 1879), suivi d'un travail analogue pour le XVIIIᵉ siècle (1885, in-8); *Questions controversées de l'histoire et de la science* (1880-1884, séries I-III, in-8); *Valentin Conrart, premier secrétaire perpétuel de l'Académie française*, sa vie et sa correspondance, avec M. Ed. de Barthélemy (1881, in-8); *les Trois cardinaux de Rohan de l'Académie française* (1881, in-8); *Recherches et notices sur les députés de la Bretagne aux États généraux* (1888-1889, 2 vol. in-8); un grand nombre de biographies particulières sur des personnages historiques de la Bretagne M. Kerviler a entrepris, avec le concours de plusieurs collaborateurs, la publication d'un *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne* (1886-1890, fascicules I-IX). On lui doit encore une édition des douze premiers chants de *la Pucelle* de Jean Chapelain (Orléans, 1882, in-18). M. Kerviler prépare avec M. Ed. de Barthélemy la publication de recueils de lettres de Conrart et de Chapelain. Il a collaboré au *Correspondant*, à la *Revue du monde catholique*, au *Polybiblion*, etc., et à diverses revues de province.

KERVYN DE LETTENHOVE (Joseph-Marie-Bruno-Constantin, baron), homme politique, historien et littérateur belge, né à Saint-Michel (Flandre occidentale), le 17 août 1817, s'occupa, dès sa jeunesse, de travaux historiques, et se fit promptement remarquer par ses savantes recherches. Membre de l'Académie royale de Belgique, il fut élu, en 1863, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, dans la section d'histoire générale et philosophique. L'Académie française avait couronné, en 1856, son *Étude sur les Chroniques de Froissart*. Membre de la Chambre des représentants, M. Kervyn de Lettenhove fut ministre de l'intérieur du 1ᵉʳ juillet 1870 au mois de décembre 1871 et reprit sa place dans les rangs de la Droite après la chute du cabinet d'Anethan. — M. Kervyn de Lettenhove est mort à Bruxelles le 2 avril 1891.

On a de lui : *Histoire de Flandre* (Bruxelles, 1847-1850, 6 vol, in-8; 3ᵉ édit., Bruges, 1874, 4 vol. in-8), qui a obtenu en Belgique le prix quinquennal d'histoire; puis une traduction nouvelle avec texte en regard des *Œuvres choisies de Milton* (Paris, 1839, in 8, anonyme), *Jacques d'Artevelde* (Gand, 1863, in 8); *le Psautier de saint Louis*, de l'Université de Leyde (Bruxelles, 1865, in-8); *la Flandre pendant les trois derniers siècles* (1875, in-8); *le Prince d'Orange* (1881, in-8); *les Huguenots et les Gueux*, étude historique sur vingt-cinq années du XVIᵉ siècle (1883-1885, 6 vol. in 8), couronnée par l'Académie française; *Marie Stuart, l'œuvre puritaine, le procès, le supplice* (1889, 2 vol in-8). Il a publié comme éditeur : les *Croniques*

KERNER (André-Justin), poète et médecin allemand, né à Ludwigsbourg (Wurtemberg), le 18 septembre 1786, mort à Weinsberg, le 21 février 1862. Édit. 1-5.

KERSAUSIE (Joachim-René-Théophile GUILLARD DE), officier français, né à Guingamp, le 13 novembre 1798, mort le 24 août 1874 Édit 2-5.

KERVÉGUEN (Marie-Aimé-Philippe-Auguste LE COAT, vicomte DE), député français, né à Toulon, le 17 novembre 1811, mort à Madrid, le 8 août 1868 Édit. 3-4

KESTNER (Charles), industriel français, ancien représentant du peuple, né le 30 juin 1803, mort à Thann (Haut-Rhin), le 12 août 1870. Édit. 1-4.

KETTELER (Wilhem-Emmanuel, baron DE), prélat catholique allemand, né à Munster, le 25 décembre 1811, mort au couvent de Burghausen (Bavière), le 13 juillet 1877 Édit. 1 5.

KEYSER (Nicaise DE), peintre belge, né à Sandvliet, le 26 août 1813, mort à Anvers, le 16 juillet 1887. Édit. 1-5.

KHALIBOFF (Haroutioun-Boghossian), administrateur arménien, né à Nakhitchévan, le 2 février 1790 Édit. 1-4.

KHANYKOF (Nicolas DE), voyageur russe, né dans le gouvernement de Kalouga, le 5 novembre 1819, mort à Rambouillet, le 15 décembre 1878 Édit. 5.

des comtes de Flandre (Bruges, 1849, in-8); *Mémoires de Jean de Dadizeele, souverain bailli de Flandre, haut bailli de Gand*, etc. [1431-1481] (Ibid., 1850, in-4); *Lettres et négociations de Philippe de Commines*, avec un commentaire historique et bibliographique (Bruxelles, 1867, 3 vol in 8), les *Œuvres* de Georges Chastelain (8 vol. in-8); les *Chroniques* de Froissart, publiées avec les variantes des divers manuscrits (18 vol. in-8); *Chroniques relatives a l'histoire de la Belgique sous les ducs de Bourgogne* (1870 1876, 3 vol.); *Histoire et chroniques de Flandre* (1879 1880, 2 vol.); *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre, sous le regne de Philippe II* (1882 1890, 9 vol. in-4), etc. Il a fourni de nombreux travaux aux *Mémoires* et au *Bulletin* de l'Académie royale de Belgique.

KIENER (Chretien-Henry), sénateur français, est né à Hunawihr (Haut-Rhin), le 16 novembre 1807. Propriétaire d'importantes manufactures de tissage de coton à Eloyes (Vosges) et a Fellerhing (Alsace), il obtint pour ses produits une medaille d'argent a l'Exposition universelle de 1878. Maire d'Epinal de 1867 a 1870, membre et ancien president de la Chambre de commerce de cette ville, il fut nommé, le 8 octobre 1871, conseiller géneral des Vosges, pour le canton de Monthureux. Porte sur la liste républicaine, au renouvellement triennal du Sénat du 8 janvier 1882, il fut elu, le dernier sur trois, par 309 voix sur 605 votants. Il a été reélu, le 4 janvier 1891, au même rang, par 658 voix sur 992 votants. M. Kiener a été décoré de la Légion d'honneur le 6 août 1868. *

KIEPERT (Henri), géographe allemand, né à Berlin, le 31 juillet 1818, fit ses etudes dans cette ville et se distingua par son aptitude pour les travaux géographiques. Eleve de Ch. Ritter, il entreprit, en 1841, avec les professeurs Schœnborn et Loew, un voyage d'exploration scientifique dans l'Asie Mineure. Appelé, en 1845, à Weimar, en qualité de directeur technique de l'Institut geographique de cette ville, il exerça ces fonctions durant sept ans et retourna se fixer dans sa ville natale, fut nommé, en 1859, professeur extraordinaire et, en 1874, professeur ordinaire à l'Université. En 1865, il avait ete appelé au bureau de statistique du gouvernement prussien. Il est membre de l'Academie des sciences de Berlin, et fait partie de la Societé de geographie.

M. Kiepert débuta par la publication d'un remarquable *Atlas de la Grèce et de ses colonies* (Atlas von Hellas und den hellenischen Colonien; Berlin, 1840-1846, 24 feuilles; 2e edit., 1851), auquel Ritter avait collabore. Il donna ensuite cinq cartes sur la Palestine dans la *Palæstina* de Robinson et Smith (Halle, 1843, 3 vol.); un *Atlas biblique* (Berlin, 1846; 3e édit. 1854, 8 feuilles), avec notes explicatives; *l'Asie Mineure* (Ibid., 1843-1845, 6 feuilles); *l'Empire turc en Asie* (Karte des turkischen Reiches in Asien; Ibid., 1844, 2 feuilles); *Atlas historique géographique du monde ancien* (Historisch-geographischer Atlas der alten Welt; Ibid , 1848, 16 feuilles, planches et texte, 1851; 9e edition); *la Carte murale de l'ancienne Italie* (Wandkarte von Altitalien; Ibid., 1858, 12 feuilles); *les Environs de Rome* (Umgebungen von Rome; Ibid., 1850, 4 feuilles); *Atlas du globe terrestre entier à l'usage des écoles* (Schulatlas der ganzen Erde; Ibid., 3e edit., 1850, 25 feuilles); *Carte murale de l'empire romain* (Wandkarte des rœmischen Reiches; Ibid., 1852, 12 feuilles); *Atlas de l'Asie* (Atlas von Asien; Berlin, 1853), faisant partie de *l'Erdkunde* de Ritter; *Atlas antiques* (1860); *Provinces asiatiques de l'Empire ottoman*, texte français (1883); *Empire ottoman*, même langue (1844); *Carte spéciale de l'Asie Mineure*, en 15 feuilles (Specialcarte v. Kleinasien, 1890), etc. Ces divers travaux, qui ont eu de nombreuses éditions, ont valu à leur auteur une grande médaille a l'Exposition universelle de Paris en 1855. Il a donné depuis un important *Traité de géographie ancienne* (Lehrbuch der alten Geogr., 1877), traduit en français par M. Ernault (1888, in-8) et *Guide de géographie ancienne* (Leitfaden der Alt. G 1881), sans compter d'intéressants articles dans le *Journal de géographie universelle* et des brochures et mémoires. En 1844, ses *Commentaires historiques géographiques des guerres entre l'empire d'Orient et les rois persans de la dynastie des Sassanides* lui valurent le premier prix a un concours de l'Institut.

KIERS (Pierre), peintre hollandais, né à Graeneveld près de Meppel, dans la Drenthe, le 5 janvier 1807, etudia sous le peintre Douwe de Hoop, mort si jeune, et cultiva comme son maître et ami le genre et les intérieurs. Il s est fixe a Amsterdam et y a exécuté ses différents sujets, dans lesquels il cherche à varier indefiniment les mêmes procédés. Il s'est appliqué surtout à produire des effets de lumiere. C'est dans ce sens que sont conçus les tableaux suivants, qui ont presque tous figure aux Expositions universelles de 1855 et 1867 : *Dame sortant de chez elle le soir*, heureux effet de lanterne; *Dame lisant la Bible*; *Intérieur d'une maison hollandaise, le Peintre dans son atelier; Dame écrivant une lettre*, etc. M. P. Kiers est devenu membre de l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam.

KIMBALL (Richard-B.), romancier américain, ne en 1815, a Lebanon (New-Hampshire), fit ses classes au college de Dartmouth et commença des études de droit, qu'il vint continuer à Paris. Il parcourut ensuite l'Europe et, à son retour aux Etats-Unis, il se fit homme de loi a Waterford, puis à New-York.

M. Kimball a collaboré activement, pendant plusieurs années, au *Knickerbocker Magazine*, où il a publié son principal ouvrage : *Saint-Léger ou les Fils de la vie* (Saint-Leger or the Threads of the life, 1849, in-12), roman philosophique exposant le travail d'un esprit a la recherche de la vérité. On a encore de lui une intéressante étude sur Cuba : *Cuba et ses habitants* (Cuba and Cubans; New-York, 1849, in-12); un recueil de contes et d'esquisses plein de gaieté : *Roman de la vie d'étudiant à l'étranger* (Romance of Student Life abroad; 1853, in-12), etc.

KIMBERLEY (John Wodehouse, 1er comte de), pair d'Angleterre, né à Londres le 7 janvier 1826, fit de brillantes études a Oxford et succéda a son grand-père comme baron Wodehouse en 1846. Nommé deputé-lieutenant de Norfolk en 1847, il fut sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères de 1852 a 1856, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Russie de 1856 à 1858, envoyé en mission en 1863, à propos de la question du Slesvig-Holstein, lord lieutenant d'Irlande de 1864 à 1866, époque a laquelle il fut créé comte, lord du sceau privé en 1868, et ministre des colonies dans le cabinet

---

KIEDERICH (Paul-Joseph), peintre allemand, né à Cologne en 1810, mort à Dusseldorf en 1850. Edit. 1-4.

KIENER (Louis-Charles), naturaliste français, né à Paris, le 31 juillet 1799, mort dans cette ville, le 24 juillet 1881. Edit. 4 5.

KIESER (Dietrich-Georges), médecin et naturaliste allemand, né le 24 août 1779, à Harbourg (Hanovre), mort à Jena, le 11 octobre 1862 Edit. 1-3.

KI IN, ministre de l'empire chinois, membre de la famille impériale, mort le 25 juin 1858 Edit. 1-2.

KILIAN (Hermann-Frédéric), médecin allemand, né à Leipzig, le 5 février 1800, mort à Liebenstein, le 7 août 1863 Edit. 1 4

Gladstone de 1870 à 1874. Il occupa le même poste sous les deux ministères suivants de M. Gladstone, en 1880 et 1886. Il fut en outre, en 1882, chancelier du duché de Lancastre et secrétaire d'Etat pour les Indes jusqu'en juin 1885. Lord Kimberley est rentré une troisième fois au ministère des colonies dans le nouveau cabinet Gladstone (août 1892). Il a été décoré de l'ordre de la Jarretière.

KINGLAKE (Alexandre-William), littérateur anglais, né à Taunton en 1811, étudia au collège d'Eton et à l'Université de Cambridge, et se fit admettre au barreau en 1837. Il partit alors pour l'Orient et, durant son voyage, écrivit à plusieurs amis une correspondance fort enjouée, contenant le récit de ses impressions et de ses aventures. Il la réunit, à son retour, pour la publier, mais il ne trouva ni libraires, ni directeurs de journaux qui acceptassent son manuscrit et se remit à plaider. En 1849, ce même voyage parut, sous le voile de l'anonyme, par lettres; le succès en fut complet. Ce livre, qui a donné en outre lieu à une série d'imitations, avait pour titre le mot grec *Eothen* (d'Orient); il a été traduit dans la plupart des langues européennes. L'auteur s'établit à Londres et plaida près la cour de la Chancellerie. Elu par le bourg de Bridgewater à la Chambre des Communes, il vota avec le parti libéral et s'éleva avec énergie contre l'annexion de la Savoie et du comté de Nice à la France. — M. Alex.-W. Kinglake est mort à Londres, le 2 janvier 1891.

M. Th. Karcher a traduit de lui, sur la troisième édition anglaise : *l'Invasion de la Crimée, Origine et histoire de la guerre jusqu'à la mort de lord Raglan* (1864-1875, Bruxelles, 6 vol. in-18); un long chapitre de cet ouvrage a été publié à part, sous le titre d'*Histoire du 2 décembre* (New-York, Londres et Bruxelles, 1867, in-18), et, grâce à l'indépendance du récit, a eu, sous l'Empire, une grande circulation hors de France.

KIP (William-Ingraham), théologien américain, évêque de Californie, né à New-York, le 3 octobre 1811, d'une ancienne famille hollandaise, étudia le droit, puis la théologie, et fut ordonné diacre de l'Eglise épiscopale en 1835. Après avoir eu la charge de plusieurs églises de New-York et d'Albany, il fut consacré, en 1853, évêque missionnaire de San-Francisco.

M. Kip s'est fait, par plusieurs ouvrages de religion et de théologie, une réputation d'érudit et d'écrivain : *le Jeûne du carême, histoire, objet et véritable observance du carême* (the Lenter Fast, etc., 1843, in-12; New-York, 6ᵉ édit.); *le Double témoin de l'Eglise* (the Double witness of Church; Ibid., 1844, in-12, plus. édit.); *les Fêtes de Noël à Rome* (the Christmas Holidays in R.; Ibid., in-12, 1845), souvenirs d'un voyage en Italie; *les Premières missions des jésuites dans l'Amérique du Nord* (Early jesuit missions in North America; Ibid., in-12, 1846, avec cartes); *les Premiers Conflits du Christianisme* (the Early conflicts of Christianity; Ibid., in-12, 1851); *les Catacombes de Rome* (the Catacombs of Rome; Ibid., in-12, 1854); *Choses inaperçues de l'Ecriture* (Unnoticed Things of Scripture, 1868), etc.

KIRBY SMITH (Edmond), général américain confédéré, est né à Saint-Augustin (Floride) en 1826. Elève de Westpoint, il en sortit, en 1845, comme sous-lieutenant, et se distingua dans la campagne du Mexique, où il fut promu lieutenant (août 1847); nommé plus tard capitaine et appelé ensuite à Westpoint, il y professa les mathématiques jusqu'en 1855, puis servit sous Van Dorn, dans le Texas occidental, fut blessé grièvement en 1859, dans une rencontre avec les Indiens Comanches, et devint major en 1860.

Démissionnaire le 6 avril 1861, il fut nommé brigadier général dans l'armée confédérée. Blessé à Bull-Run (21 juillet), en amenant des troupes fraîches qui décidèrent la victoire, il était à peine rétabli, qu'il prit le commandement de la 4ᵉ division de l'armée de Virginie. Le 8 avril 1862, il reçut, avec le grade de major général, le commandement militaire du Tennessee oriental, et, au mois d'août, guida l'avant-garde de Braxton Bragg dans l'invasion du Kentucky. Promu lieutenant général en octobre, il fut chargé de seconder Sterling Price dans la Louisiane : il y lutta énergiquement et souvent avec bonheur contre les fédéraux, qu'il battit notamment à Bayou-Coteau (3 novembre 1863), lorsque Banks tenta l'invasion du Texas. Depuis la guerre il a rempli les fonctions de chancelier à l'Université de Nashville (Tennessee).

KIRCHHOFF (Jean Guillaume-Adolphe), philologue allemand, né à Berlin, le 6 janvier 1826, fit ses études classiques au gymnase Frédéric-Guillaume, et suivit les cours de philosophie à l'Université de sa ville natale. Professeur au gymnase de Joachimstahl dès 1846, il devint, à la mort de Bœckh, professeur à l'Université (1865). Il avait été élu membre de l'Académie des sciences en 1860.

Outre sa thèse (*Quæstionum Homericarum particula*, 1846), on a de lui : *l'Odyssée d'Homère et son origine* (die Homer. Od. und ihre Entstehung, 1859); *la Composition de l'Odyssée* (Composit. der Od. 1869); *Etudes sur l'histoire de l'alphabet grec* (Studien zur Geschichte des griech. Alph., 1887);

KIND (Charles-Théodore), philologue allemand, né à Leipzig, le 7 octobre 1799, mort dans cette ville, le 7 décembre 1868. Edit. 1-4

KING (Charles), publiciste américain, né à New-York, le 16 mars 1789, mort à Fracasti, près Rome, le 7 septembre 1867 Edit 1-4

KINGLAKE (Jean-Alexandre), homme politique anglais, né en 1802, mort le 8 juillet 1870. Edit. 1-4.

KINGSLEY (rév. Charles), littérateur anglais, né à Holne (comté de Devon), le 12 juin 1819, mort à Londres, le 23 janvier 1875. Edit 1-5.

KINGSLEY (Henri), littérateur anglais, frère du précédent, né en 1824, mort le 24 mai 1876 Edit. 5.

KINGSTON (Robert KING, 4ᵉ comte DE), pair d'Angleterre, né en 1797, mort le 21 janvier 1867. Edit. 1-4

KINKEL (Jean-Godefroy), homme politique et poète allemand, né à Obercassel, le 11 août 1815, mort à Zurich, le 13 novembre 1882 Edit. 1-5

KINNOUL (Thomas-Robert-Drummond HAY, 10ᵉ comte DE), pair d'Angleterre, né en 1785, mort le 18 février 1866 Edit. 1-4.

KIORBOE (Charles-Frédéric), peintre suédois, né à Christiansfeld, le 1ᵉʳ juin 1799, mort à Dijon, le 2 janvier 1876 Edit. 1 5.

KIRCHHOFF (Gustave Robert), physicien allemand, né à Kœnigsberg, le 12 mai 1824, mort à Berlin, le 17 octobre 1887 Edit 5

KIRCHMANN (Julius DE), jurisconsulte et philosophe allemand, né à Schafstædt (Prusse), le 5 novembre 1802, mort à Berlin, le 19 octobre 1884. Edit. 5.

KIRKLAND (Caroline-Mathilde STANSBURY, mistress), romancière américaine, née à New-York en 1800, morte dans cette ville en avril 1864. Edit. 1-3.

KISS (Auguste), sculpteur prussien, né à Pless (Silésie), le 11 octobre 1802, mort à Berlin, le 24 mars 1865 Edit. 1-4.

KISSELEFF (Paul Dmitrévitch, comte DE), général et diplomate russe, né à Moscou en 1788, mort à Paris, le 26 novembre 1873. Edit. 1-5

KISSELEFF (Nicolas DE), diplomate russe, né en 1800, mort à Florence, le 7 décembre 1869 Edit 1-4.

KITTL (Jean-Frédéric), musicien allemand, né au château de Worlik (Bohême), le 8 mai 1809, mort à Lissa le juillet 1868. Edit. 1-4.

des éditions des tragédies d'Euripide et d'autres tragiques grecs, etc.; puis dans un autre ordre: *les Monuments de la langue ombrienne* (die umbr. Sprachdenkmale; Berl., 1848-1851, 2 vol.) avec Aufrecht; *l'Alphabet runique* (das goth. Runenalphabet; Ibid., 1852): *le Droit municipal de Bantia* (das Stadtrecht von B.; Ibid., 1853). Il prit part à l'édition des inscriptions grecques, publiée par l'Académie des sciences, notamment au quatrième volume du *Corpus inscriptionum græcarum*, qui contient les inscriptions chrétiennes, et en 1873 il publia le premier volume du *Corpus inscriptionum atticarum*, contenant les inscriptions antérieures à Euclide. Il a inséré un grand nombre d'études et de mémoires dans divers recueils spéciaux.

KLACZKO (Julien), publiciste polonais, né à Wilna (Lithuanie), le 6 novembre 1828, fit ses études universitaires à Kœnigsberg (Prusse), et reçut le grade de docteur en philosophie en 1846. Après un séjour de plusieurs années en Allemagne, il vint à Paris et collabora assidûment à la *Revue des Deux Mondes*. Il fut pendant quelques années sous-bibliothécaire à la Bibliothèque du Corps législatif. Appelé, en 1869, comme conseiller aulique au ministère des affaires étrangères de l'empire d'Autriche, par M. de Beust, alors grand chancelier, il donna sa démission en 1870, afin de prendre librement parti pour la France. Il fut, à la même époque, élu membre du Reichsrath de Vienne, mais l'état de sa santé l'obligea de se démettre de ce mandat et d'aller passer plusieurs années en Italie. En 1875, il se fixa de nouveau à Paris. Il retourna, quelques années plus tard, à Vienne, où il occupa un poste dans un établissement de crédit. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 19 février 1887.

Écrivant avec la même facilité le français, l'allemand et le polonais, M. Klaczko a inséré dans *la Revue des Deux Mondes* d'importants travaux sur la politique contemporaine, publiés ensuite en volumes. *Une Annexion d'autrefois* (1859, in 18, 2e édit. 1869); *l'Agitation unitaire en Allemagne* (1862, in 16); *Études de diplomatie contemporaine* (1866, in-8); *les Préliminaires de Sadowa* (1866 et 1869, in 8), et surtout *les Deux Chanceliers* (le prince Gortchakoff et le prince de Bismarck) (1876, in-8; 5e édit. 1877), dont les révélations firent grand bruit. Dans un autre ordre d'idées, on lui doit: *la Poésie polonaise au XIXe siècle* (1862); une intéressante traduction des *Mémoires d'un Sibérien* de Rufin Piotrowski et une édition de la correspondance du poète Mickiewicz (*Korrespondencya Mickiewicza*; 1861, in-8). Citons à part un recueil de *Causeries florentines*, impressions et études sur Dante et les divers aspects de sa poésie, sur Michel-Ange, sur Pétrarque (1880, in-18), couronné par l'Académie française. Parmi ses écrits de circonstance, dans sa langue nationale, nous citerons: *l'Art polonais* (1840); *le Congrès moscovite et la propagande panslaviste*.

KLAPKA (Georges), général hongrois, né à Temeswar, le 7 avril 1820, entra au service à dix-huit ans, fut d'abord attaché au corps d'artillerie et passa, en 1842, dans le régiment hongrois des gardes du corps. Pendant son séjour à Vienne, il compléta ses études sur l'art militaire. Envoyé, en 1847, dans le 12e régiment de frontières, il avait donné sa démission, et se préparait à entreprendre un voyage à l'étranger, quand éclata la révolution de 1848. Le jeune officier reprit son épée, pour combattre l'Autriche. Plein d'enthousiasme pour la cause de la nationalité hongroise, il se mit à la disposition du ministère présidé par le comte Batthiany. Il fut d'abord chargé d'une mission en Transylvanie auprès des Szeklers, qu'il entraîna dans le parti des Magyares. Puis, quand la Diète, poussée en avant par Kossuth (voy. ce nom), eut décrété la levée en masse, il prit le commandement d'une compagnie de *honveds* et se distingua dans la guerre engagée contre les Serbes sur les rives du Danube. A la fin de 1848, il était chef d'état-major du général Kis; après la défaite de Kaschau (4 janvier 1849), il fut chargé de remplacer Messaros à la tête de son corps d'armée.

Comme général, M. Klapka montra, malgré sa jeunesse, autant de prudence que de bravoure, sut donner à ses soldats improvisés la solidité nécessaire pour tenir tête aux vieilles bandes autrichiennes, et, avec des recrues mal équipées, défendit la ligne de la Theiss, pendant que le gouvernement national s'établissait à Debreczin. Il ne put, cependant, arracher la victoire aux Impériaux dans la bataille des trois jours livrée près de Kapolna (26-28 février 1849), mais, quand les Hongrois reprirent l'offensive, il décida, comme chef du premier corps d'armée, le succès des batailles d'Isassegh (6 avril) et de Najysarlo (19 avril). Le 26 avril, il commanda l'aile gauche dans le combat livré devant Komorn aux Autrichiens, qui assiégeaient cette place, et mena cette brillante campagne d'avril, qui provoqua la retraite de Windischgraetz et ouvrit aux Magyares la route de Vienne.

Appelé à Debreczin par Kossuth, qui venait de proclamer l'indépendance de la Hongrie et la déchéance de la maison de Habsbourg, le jeune général fut nommé ministre de la guerre et entra complètement dans les vues du gouvernement révolutionnaire. Acceptant, dans toutes ses conséquences, le principe de la souveraineté du peuple, et associant à la cause de la nationalité celle de la liberté universelle, il suivit les inspirations de Kossuth, et, dans le plan qu'il dressa pour la campagne d'été, il assigna une place importante aux secours fournis par la démocratie polonaise. Mais tous les chefs de l'armée ne partageaient pas ses sentiments; Gœrgei refusa de porter la guerre hors de la Hongrie et de marcher sur l'Autriche avant d'avoir repris la ville d'Ofen. Le siège eut lieu malgré les avis de M. Klapka et donna aux Impériaux le temps de réparer leurs forces en attendant l'intervention russe. Après la prise d'Ofen, M. Klapka quitta le ministère et prit le commandement de la place de Komorn. Il essaya vainement de rétablir la concorde entre Kossuth et Gœrgei, qui, frappé de destitution, persistait à concentrer ses forces autour de Komorn, au lieu de repasser la Theiss et de se replier sur Szegedin, où le gouvernement s'était réfugié. Après les sanglants combats du 2 et du 11 juillet, l'armée hongroise fut enfin contrainte d'abandonner ses positions et opéra sa retraite vers Arad.

Au moment où se concluait la désastreuse capitulation de Vilagos (13 août 1849), M. Klapka se maintenait héroïquement à Komorn. Par de courageuses sorties, il avait jusqu'alors continuellement tenu en haleine l'armée assiégeante; le 5 août, il avait débloqué la place, jeté les Autrichiens dans le Danube, renouvelé les approvisionnements de la citadelle et poussé les avant-postes jusqu'à Raab. Il menaçait l'Autriche et la Styrie, quand il apprit la défection de Gœrgei. Forcé de se renfermer dans Komorn, il résolut de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. Tandis que toute la Hongrie faisait sa soumission, il voulut soutenir seul tout l'effort des armées impériales. Pendant plusieurs semaines l'Europe tout entière eut les regards fixes sur Komorn; et le nom de Klapka, jusqu'alors peu connu hors de sa patrie, devint aussi célèbre que ceux de Bem et de Kossuth. Enfin, le 27 septembre 1849, une convention fut conclue entre les derniers défenseurs de la place et le maréchal Haynau. La cour d'Autriche, qui d'abord avait de-

---

KLAGMANN (Jean-Baptiste-Jules), sculpteur français, né à Paris, le 1er avril 1810, mort dans cette ville, le 18 janvier 1867. Édit. 1 4.

claré qu'elle exigeait que les « rebelles » se rendissent sans condition, se vit contrainte de leur accorder la vie sauve et la liberté.

M. Klapka partit aussitôt pour l'exil et se rendit en Angleterre. De Londres il passa en Italie et en Suisse. Après quelques années, il se fixa à Genève, et s'y fit naturaliser. Aux élections de 1856, les radicaux le firent entrer au Conseil, en le donnant pour collègue à M. Fazy. Lors de la guerre de l'indépendance italienne, en 1859, il se rendit à Turin et se concerta avec M. Teleki pour déterminer ses compatriotes des bords de l'Adriatique à se soulever contre l'Autriche. Mais la paix de Villafranca mit ce projet à néant, et M. Klapka rentra en Suisse. Depuis il s'est rendu à plusieurs reprises en Italie et à Londres pour se concerter avec les divers défenseurs de la nationalité hongroise, et il s'est moins occupé d'exciter les esprits que d'empêcher l'explosion d'un mouvement prématuré. Après s'être efforcé en vain de calmer l'ardeur impuissante des Garibaldiens, il désavoua, au mois d'août 1862, la proclamation par laquelle Garibaldi, à Catane, appelait les Hongrois aux armes, et adjura ses compatriotes d'attendre une heure plus propice. Il crut la trouver dans la défaite de l'Autriche, en 1866; il forma une légion d'anciens honveds, à la tête desquels il pénétra en Hongrie, par la frontière de Silésie, au moment même où l'armistice venait d'être conclu. L'amnistie proclamée lui permit de rentrer dans son pays, et la même année il fut élu député. Dès le début des événements de l'Orient, en 1877, le général Klapka se rendit à Constantinople, en vue de former une légion hongroise. Il allait même être chargé de la réorganisation de l'armée ottomane, avec un commandement important, mais les intrigues des généraux turcs empêchèrent l'exécution de ce projet. Toutefois, il se montra l'adversaire résolu de la Russie et provoqua dans son pays des meetings et des manifestations en faveur des Turcs. Il reprit sa place à la Chambre hongroise, sans y exercer désormais une grande influence. — Il est mort à Pesth le 17 mai 1892.

M. Klapka a publié à Leipzig ses *Mémoires* (1850), suivis de *la Guerre nationale en Hongrie et en Transylvanie* (1851, 2 vol.). Plus tard, la guerre d'Orient lui fournit encore l'occasion de revendiquer, dans un autre écrit, les droits de sa patrie opprimée. On cite un dernier volume de *Souvenirs* (Erinnerungen; Zurich, 1887).

KLEBS (Erwin), chirurgien allemand, né à Kœnigsberg, le 6 février 1834, fit ses études médicales dans sa ville natale, à Wurtzbourg, à Iéna et à Berlin, où il devint, en 1861, aide du célèbre Virchow à l'Institut pathologique. Appelé, en 1866, à la chaire d'anatomie pathologique à l'Université de Berne, il prit du service pendant la guerre franco-prussienne, comme chirurgien de l'hôpital de Carlsruhe, puis revint à Berne au moment de l'entrée en Suisse de l'armée commandée par le général Bourbaki et donna ses soins aux soldats attaqués par le typhus (1871). La même année il passa à l'Université de Wurtzbourg, comme professeur d'anatomie pathologique, en 1873 à celle de Prague et en 1882 à Zurich.

M. Klebs s'est fait connaître par ses recherches sur la diphtérie, sur la notion parasitaire de la variole et sur les blessures des armes à feu. Il a publié : *Manuel d'anatomie pathologique* (Handbuch des pathol. Anat.; Berlin, 1867-1878, livr. 1-6); *Contributions à l'anatomie pathologique des blessures par les armes à feu* (Beitraege zur path. Anat. der Schusswunden, Leipzig, 1872); *Études sur le développement du crétinisme en Autriche* (Studien über die Verbreitung des Kret. in Œsterreich; Prague, 1877); *Contribution à l'étude des tumeurs* (Leipzig, 1877); *Sur la Transformation des notions médicales dans les trente dernières années* (Ueber die Umgestaltung der mediz Anschauungen in den letzten drei Jahrzehnten; Leipzig, 1877). *

KLEMMING (Gustave-Édouard), savant bibliographe suédois, né à Stockholm le 5 septembre 1823, fils d'un érudit qui lui inspira de bonne heure le goût des recherches archéologiques, fit de brillantes études à l'Université d'Upsal, et fut attaché, en 1847, à la bibliothèque royale de Stockholm, dont il est depuis devenu directeur. Ses travaux, connus et appréciés à l'étranger, lui ont valu la croix de la Légion d'honneur.

On lui doit entre autres documents précieux de littérature ou d'histoire : la traduction des romans de moyen âge : *Flore et Blancheflore* (1844), *Valentin et Urson* (1846) et *le Duc Frédéric de Normandie* (1853); *la Bible suédoise du moyen âge* (Svenska Medeltidens Bibelarbeten, 1848-1855, tome I II); *Révélations de Sainte-Brigitte* (Heliga Brigittas Uppenbarelser, 1857-1862, t. I-IV), l'un des plus importants monuments du vieux suédois; *Méditations de Bonaventure sur la vie du Christ* (1860); *Desiderata Bibliothecæ regiæ Holmiensis* (1863-1867, t. I II); le savant recueil de la *Littérature dramatique de la Suède* (Sveriges dramatiska litteratur, 1863), suivi de la publication séparée de mystères et de comédies en vieux suédois; *Chronique rimée de la Suède au moyen âge* (Svenska Medeltidens Rimkronikor; 1865-1868, t. I-III); *Extrait des collections d'un annotateur* (Ur en antecknares samlingar; 1868-1869, t. I III), *l'Ancienne littérature liturgique de Suède* (Sveriges äldre liturgisk Litt. 1879, in-fol.); *Ancienne liturgie catholique suédoise* (Latinska Sænger i swenska kyrkor, 1887, in-18), etc.

KLOPP (Onno), historien allemand, né à Leer (Hanovre), le 9 octobre 1822, suivit les cours des Universités de Bonn, de Berlin et de Gœttingue, de 1841 à 1845, et fut quelque temps professeur au gymnase d'Osnabruck. Il obtint une subvention du roi Georges V, qui l'attacha, en 1865, au ministère de sa maison en qualité d'archiviste et lui confia plusieurs missions, pendant la guerre de 1866. Il le suivit à Hietzing, près de Vienne, après la perte de sa couronne. Il embrassa le catholicisme en 1873.

Parmi ses travaux historiques, qui se distinguent par des tendances anti-prussiennes, nous mentionnerons : *Histoire de la Frise orientale* (Geschichte Ostfrieslands; Hanovre, 1854-1858, 3 vol.); *Frédéric II, roi de Prusse, et la nation allemande* (Kœnig Fred. II von Preuss. und die deutsche Nation; Schaffhouse, 1860; 2e édit. 1867), traduit en français (Bruxelles, 1866-1868, 2 vol. in 8); *Tilly pendant la guerre de Trente Ans* (Tilly im dreissig. Kriege; Stuttgart, 1861, 2 vol.); *la Politique prussienne jugée par un patriote allemand*, tra-

---

KLEIN (Jean-Adam), peintre et graveur allemand, né à Nuremberg, le 24 novembre 1792, mort à Munich, le 21 mai 1875. Édit. 1-5

KLEIN (Charles-Auguste, baron DE), compositeur allemand, né à Mannheim en 1794, mort le 13 février 1870. Édit. 1-4

KLEIN DE KLEINENBERG (Georges-Charles-Benjamin), général français, né à Fortschwihr (Haut-Rhin), le 6 septembre 1781, mort à Saint-Germain-en-Laye, en janvier 1856. Édit. 1-2.

KLEMM (Frédéric-Gustave), historien allemand, né à Chemnitz (Saxe), le 12 novembre 1802, mort à Dresde, le 26 août 1867. Édit. 1-4

KLENZE (Léon DE), célèbre architecte allemand, né à Hildesheim, le 29 février 1784, mort à Munich, le 27 janvier 1864. Édit. 1-3.

KLINKERFUES (Ernest-Frédéric-Guillaume), astronome allemand, né à Hofgeismar, le 29 mars 1827, mort à Gœttingue, le 28 janvier 1884. Édit. 5

duit en français (Montauban, 1871, in-8); *la Chute de la maison des Stuarts et la succession de la maison de Hanovre* (der Fall des Hauses Stuart; Vienne, 1875-1887, 11 vol.); *l'Année* 1683 (Graetz, 1882). Il entreprit une édition complète des *Œuvres* de Leibniz (1864 et suiv., tome IX), interrompue par suite du refus du gouverneur de la province de Hanovre de lui communiquer les documents; une partie a été publiée en français : *Correspondance de Leibniz avec l'électrice Sophie petite-fille de Jacques I, roi d'Angleterre* (1864-1875, 3 vol. in-8). Il a publié en italien : *Corrispondenza epistolaria tra l'imperatore Leopoldo ed il padre Marco d'Aviano* (1888).

KLOPSTEIN (Franz, baron DE), ancien député français, né à Val et-Châtillon (Meurthe), en 1833, servit d'abord dans l'armée et fut sous-officier dans un régiment de lanciers. Il se consacra ensuite à l'exploitation de ses propriétés et fut nommé maire de Ville-en-Wœvre. Aux élections du 8 février 1871, il obtint, sans être élu, 25 389 voix, fut élu député de l'arrondissement de Verdun, le 20 février 1876, par 11 394 voix sur environ 18 000 votants, siégea au centre droit, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui accordèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel et monarchiste, par 11 686 voix, contre 7 411 obtenues par le candidat républicain, M. de Fallois. Il ne s'est pas porté aux élections du 21 août 1881 ni aux suivantes. M. de Klopstein a représenté le canton de Fresnes-en-Woëvre au conseil général de la Meuse.

KNAUS (Louis), peintre allemand, est né à Wiesbaden, dans le duché de Nassau, le 10 octobre 1829. Fils d'un opticien sans fortune, il reçut les leçons de Jacobi, peintre de la cour grand-ducale, et mérita bientôt d'être envoyé à Dusseldorf avec une pension de l'État. Il y eut pour maîtres le portraitiste Sohn et M. Schadow, qui, voyant son goût pour la peinture de genre, le força de quitter l'Académie (1847). M. Knaus prit alors la nature pour guide et se mit à étudier avec passion des types de paysans et à les reproduire. Le prix de quelques portraits lui permit de revenir à Dusseldorf, où il se lia avec les artistes Lessing, Leutze et Weber. A partir de 1853, il vécut huit ans à Paris, puis retourna en Allemagne, séjourna quelque temps à Berlin, puis s'établit de nouveau, en 1866, à Dusseldorf. Il se fixa à Berlin en 1874, et y ouvrit un atelier dépendant de l'Académie des Beaux-Arts.

On cite de cet artiste, dont beaucoup d'œuvres ont été vulgarisées par la gravure : *la Fête rustique* (1847), son premier succès d'exposition; *le Jeu de cartes*, au musée de Dusseldorf; *l'Instituteur et ses Abeilles, la Fête de village*, qui le fit nommer membre de l'Académie d'Amsterdam, et *le Convoi funèbre*, qui lui valut une médaille d'or à Berlin (1852). M. Knaus a envoyé à l'Exposition universelle de 1855 : *le Matin après une fête de village, Un Campement de Bohémiens, l'Incendie de la ferme*; aux Salons de 1857 et 1859 : *Un Convoi funèbre* et *les Petits Fourrageurs, la Cinquantaine*, un des ouvrages les plus populaires de l'artiste; à celui de 1863 : *le Départ pour la Danse, le Saltimbanque*, à l'Exposition universelle de 1867 : *Femme d'un cordonnier, son enfant et un apprenti contemplant une souris prise dans une souricière, Femme jouant avec deux chats, Paysanne cueillant des fleurs dans une prairie, Un invalide, Garçons cordonniers, Paysans recevant une réprimande de leur curé*, et à celle de 1878 : *Un Enterrement, Fête d'enfants, Paysans délibérant, Une Bonne affaire, Un Élève plein d'avenir*. M. Knaus a obtenu, comme peintre de genre, une 2ᵉ médaille en 1853, deux 1ʳᵉˢ en 1855 et 1857, deux rappels en 1857 et en 1859, et une médaille d'honneur en 1867. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1859, il a été promu officier en 1867.

KNIES (Charles), économiste allemand, né à Marbourg en 1821, suivit les cours de l'Université de sa ville natale et devint, en 1849, professeur à l'École des arts et métiers de Cassel. Tombé en disgrâce à la suite d'un changement de ministère, il passa en Suisse, obtint une place à l'École cantonale de Schaffhouse et en 1855 devint professeur de sciences politiques à Fribourg-en-Brisgau. Élu membre de la seconde Chambre badoise en 1861, il fut nommé, l'année suivante, directeur du nouveau conseil des écoles, et prépara un plan de reformes dont la principale était le remplacement des inspecteurs ecclésiastiques par des conseillers laïques. Les difficultés que souleva le nouveau règlement lui firent donner sa démission, et il alla occuper la chaire d'économie politique à Heidelberg en 1865. Élu membre de la première Chambre badoise en 1882, il en est devenu vice-président.

Parmi les ouvrages de M. Knies, on cite : *la Statistique comme science indépendante* (die Statistik als selbstaendige Wissenschaft, Kassel, 1850); *l'Économie politique au point de vue de la méthode historique* (die polit. Oek. vom Standpunkt der geschicht. Methode; Brunswick, 1853; 2ᵉ édit. 1881); *les Chemins de fer et leur influence* (die Eisenbahnen und ihre Wirkungen; Ibid., 1853); *le Service militaire et les défauts de la conscription* (die Dienstleistung der Soldaten, etc., Frib., 1860); *Argent et crédit* (Geld und Credit; Berlin, 1873-1876, part. I-II); *Argent et monnaie universels* (Weltgeld und Weltmunzen; Ibid., 1874).

KOCH (Robert), médecin allemand, né le 11 décembre 1843, à Clausthal, fit ses études au lycée de sa ville natale, et fut étudiant en médecine à Gœttingue, de 1862 à 1866. D'abord médecin auxiliaire à Hambourg, il exerça ensuite à Rackwitz, dans la province de Posen. En 1872, il obtint, à Wolstein, une place de chimiste qu'il garda jusqu'en 1880. Pendant ce temps, il se livrait à des recherches bactériologiques sur les infections traumatiques; le résultat de ses recherches le fit nommer membre de la commission royale d'hygiène. En 1882, il

KLOTZ (Reynold), philologue allemand, né à Stolberg (Saxe), le 13 mars 1807, mort à Leipzig, le 10 août 1870. Édit. 1-4

KLUMPP (Frédéric-Guillaume), écrivain pédagogique allemand, né à Closter-Reichenbach (Wurtemberg), le 30 avril 1790, mort à Stuttgart, le 12 juillet 1868. Édit 1-4.

KNABL (Joseph), sculpteur autrichien, né à Fliess (Tyrol), le 17 juillet 1819, mort à Munich, le 3 novembre 1881 Édit. 5

KNAPP (Albert), poète allemand, né à Tubingue, le 25 juillet 1798, mort à Stuttgart, le 18 juin 1864 Édit. 1-3.

KNIGHT (Charles), libraire et littérateur anglais, né à Windsor en 1791, mort à Londres, le 29 mars 1873. Édit. 1-5

KNIGHT (John Prescott), peintre anglais, né à Stafford en 1803, mort à Londres, le 26 mars 1881. Édit. 1-5.

KNOWLES (James-Sheridan), auteur dramatique anglais, né à Cork (Irlande), le 12 mai 1784, mort à Torquay (Devonshire), le 30 novembre 1862. Édit 1-3.

KOBELL (François DE), minéralogiste et poète allemand, né à Munich, le 19 juillet 1803, mort dans cette ville, le 11 novembre 1882. Édit 1-5.

KOCH (Charles-Henri-Emmanuel), naturaliste et voyageur allemand, né à Weimar, le 6 juin 1809, mort à Berlin, le 25 mai 1879. Édit. 1-5.

KOCH (Jean-Baptiste-Frédéric), officier et écrivain militaire français, né à Nancy en 1782, mort à Paris, en mai 1861 Édit. 1 3,

KOCH-STERNFELD (Joseph-Ernest, chevalier DE), historien et économiste allemand, né à Mittersill (Autriche) en 1778, mort à Tittmoning, le 29 juin 1866. Édit. 1-4

publia des recherches très remarquées sur la tuberculose, et il démontra que les causes de cette maladie provenaient d'organismes microscopiques de la classe des bactéries. Il réussit non seulement à découvrir les bacilles de la tuberculose, mais aussi à les cultiver, pour arriver à les combattre. A la suite de cette découverte, l'empereur le nomma conseiller secret, et en 1885, directeur de la mission chargée d'étudier le choléra en Egypte et aux Indes. A son retour, en 1884, il prétendit avoir découvert le bacille en virgule, véhicule du choléra : découverte qui fut vivement contestée par le docteur Pettenkofer, de Munich ; il reçut alors de l'Empire une dotation de 100 000 marks. Il fut chargé d'observer le choléra à Toulon, au mois de juillet de la même année. En 1885, il fut nommé professeur ordinaire à la Faculté de médecine et directeur du nouvel institut hygiénique annexé à l'Université de Berlin. Il avait été fait officier de la Légion d'honneur en 1884.

Au commencement de l'année 1890, le nom du docteur Koch, connu jusque-là des seuls savants, acquit tout d'un coup une extraordinaire notoriété. Les journaux annoncèrent que, dans le cours de ses études bactériologiques, il avait découvert, après le bacille de la phtisie, un agent spécifique qui en arrêtait l'action et assurait la guérison de la tuberculose. Le docteur gardait le plus rigoureux silence sur l'origine et la composition de son remède jusqu'à ce que l'efficacité en fût expérimentalement démontrée. Sans attendre cette vérification, les malades de toute l'Europe, excités par de merveilleux récits, par les plus hauts témoignages d'approbation officielle, se rendirent en foule à Berlin, pour essayer de ce spécifique secret, délivré à prix d'or par quelques médecins, et dont le gouvernement allemand, au milieu des protestations du monde entier, prétendait se réserver l'exploitation. Cependant ce remède, sous le nom de lymphe, était soumis à des essais dans divers hôpitaux de l'Allemagne et de l'étranger, et les conclusions des savants à son sujet étaient loin d'être favorables. Des médecins allemands, entre autres le célèbre Virchow, affirmaient, d'une part, que la lymphe injectée créait des centres pathogènes dans les parties indemnes du corps du malade ; d'autre part, une commission de médecins des hôpitaux de Paris envoyés en mission spéciale à Berlin, tout en rendant hommage aux admirables travaux d'observation micrographique du docteur Koch, assurait que la merveilleuse lymphe, au point de vue thérapeutique, avait produit plus d'une fois une aggravation funeste, mais n'avait pas encore donné un seul cas de guérison réelle (décembre 1890). Ainsi, en une année, à un mouvement d'espérances exaltées succédait le sentiment d'une profonde déception.

Parmi les écrits du docteur Koch, on cite : *Etiologie de la pustule maligne* (Zur Aetiologie des Milzbrandes, 1876) ; *Recherches sur l'étiologie des maladies traumatiques infectieuses* (Untersuch. uber die Aet. der W., Leipzig, 1878), traduit en anglais ; *Contributions à l'étiologie de la tuberculose* (Beitraege zur Aetiologie der Tuberculose, 1882) ; *Sur la vaccination contre la pustule maligne* (Ueber die Milzbrandimpfung ; Berlin et Cassel, 1882) ; sans compter d'importants mémoires dans les principales revues médicales allemandes. *

KOCK (Paul-Henri DE), littérateur français, né à Paris le 25 avril 1819, est le fils du romancier populaire Paul de Kock, mort en 1871. Il débuta de bonne heure, comme son père, et il produisit avec la même facilité des nouvelles et des romans, dans les journaux ou en volumes, et des pièces de théâtre. — Il est mort à Limeil (Seine-et-Oise), le 14 avril 1892.

Parmi ses romans, nous citerons : *Berthe l'amoureuse* (1843, 2 vol. in 8) ; *le Roi des étudiants et la Reine des grisettes* (1844, 4 vol in-8) ; *Lorettes et gentilshommes* (1847, 3 vol. in-8) ; *les Lorettes vengées* (1853, 3 vol. in-8) ; *l'Amant de Lucette* (1855, 3 vol. in-8) ; *les Femmes de la Bourse* (1857, in-18) ; *Brin d'amour* (1857, in-18) ; *le Médecin des voleurs* (1857) ; *la Dame aux émeraudes* (1859, 4 vol. in-8) ; *les Baisers maudits* (1860, in-18) ; *la Haine d'une femme* (1861, 3 vol. in-8) ; *l'Héritage maudit* (1861, 5 vol. in-8) ; *le Démon de l'alcôve* (1862, in-12) ; *les Buveurs d'absinthe* (1863, 6 vol in-8) ; *les Démons de la mer* (1863, 5 vol. in-8) ; *les Hommes volants* (1864, in-18) ; *les Mystères d'un cabotin* (1864, in-18) ; *la Nouvelle Manon* (1864, in 18) ; *les Treize nuits de Jeanne*, confessions d'une jolie femme (1864, in-18) ; *Ma petite cousine* (1865, in-18) ; *la Reine des grisettes* (1865, in-18) ; *l'Auberge des treize pendus* (1866, in-18) ; *la Tigresse* (1866, 2 parties, in-4) ; *les Amoureux de Pierrefonds* (1867, in-18) ; *le Marchand de curiosités* (même année, in-18) ; *le Crime d'Horace Lignon* (1868, in-18) ; *Mademoiselle Croquemitaine* (1871) ; *le Futur de ma cousine* (1876, in 18) ; *les Quatre baisers* (1877, in-18) ; *l'Amoureuse de son mari* (1878, in-18) ; *le Monde où l'on rit jaune* (1882, in-18) ; *Ratée*, histoire d'hier (1884, in-18) ; *les Douze travaux d'Ursule* (1885, in-18), etc., etc., puis une série de compilations dont les titres indiquent suffisamment la valeur : *Histoire des cocus célèbres* (1869, in 4) ; *Histoire des courtisanes célèbres* (1869, in-4) ; *Histoire des libertins et libertines célèbres* (1871, in-4) ; *Histoire des farceurs célèbres* (1872, in-4) ; *Histoire des femmes infidèles célèbres* (1878, in-4). On lui attribue, en collaboration avec M. Jaime fils : *Souvenirs et notes intimes de Napoléon III à Wilhemshœhe* (1871, in-18).

Au théâtre, M. Henri de Kock a fait jouer : *l'Eau et le feu* (1846), avec son père ; *la Danse des écus* (1849) ; *l'Hôtel de Nantes* (1850) ; *la Vie des roses* (1856), pièce en cinq actes avec M. Th. Barrière ; *les Frères de la Côte* (1856), drame en cinq actes, avec M. Emm. Gonzalès ; *Après la pluie*, comédie en un acte (1857) ; *Une Maîtresse bien agréable* (1858) ; *Il n'y a plus d'enfants*, en trois actes et 9 tableaux, avec M. E. Blum (1859) ; *la Fée aux amourettes*, comédie en cinq actes, au théâtre Déjazet (1866), etc. Il a aussi donné des nouvelles à la *Patrie* et au *Figaro* deux séries intitulées : *les Petits chiens de ces dames* (1856) et *la Tribu des gêneurs* (1857).

KŒGEL (Rodolphe), théologien et prédicateur protestant allemand, né à Birnbaum, le 18 février 1829, fit ses premières études à Halle, les continua à Berlin, puis voyagea en Suisse, en Italie, en Espagne. Professeur de religion à Dresde en 1852 et au séminaire de Berlin en 1854, il devint pasteur à Nakel, près Bromberg, et passa en 1857 à La Haye, comme pasteur de la colonie allemande de cette ville. En 1864, il fut rappelé à Berlin et nommé prédicateur de la cour, poste qu'il garda depuis avec le titre de premier prédicateur. En cette qualité il assista l'empereur Guillaume Ier et l'empereur Frédéric dans leurs derniers moments. Il fut en outre conseiller consistorial au ministère des cultes et surintendant général du culte luthérien.

M. Kœgel, qui passe pour l'un des meilleurs prédicateurs protestants de l'Allemagne, a publié : *Réconciliez vous avec Dieu* (Lasset euch versœhnen

KOCK (Charles Paul DE), romancier français, né à Passy en 1794, mort à Paris, le 29 août 1871. Edit. 1-4.

KŒCHLIN (Daniel), chimiste et industriel français, né le 9 juin 1785, mort à Mulhouse, le 18 avril 1871. Edit. 1-4.

KŒCHLIN (André), manufacturier français, né en 1789, mort à Paris, le 24 avril 1875. Edit. 1-5.

KŒCHLY (Hermann-Auguste-Théodore), philologue allemand, né à Leipzig, le 5 août 1815, mort à Trieste, le 3 décembre 1876. Edit. 1-5.

mit Gott; Berlin; 1864-1874, 3 vol.); *Pro Domo* (Brême, 1868); *Mémorial ecclésiastique du temps de la guerre de* 1870-1871 (Kirchliche Gedenkblaetter aus der Kriegszeit; Berlin, 1871); *Notre Père mis en sermon* (das Vaterunser in Predigten; Ibid., 1875); *Du Parvis au sanctuaire* (Aus dem Vorhof ins Heiligthum; Brême, 1875-1876; 2e edit. 1878 1880, 2 vol.), sermons sur des textes de l'Ancien Testament; *l Epître de saint Paul aux Romains en sermons* (der Brief Pauli an die Rœmer in Predigten; Ibid., 1876); *Réveille-toi, ville de Jérusalem* (Wach' auf, du, Stadt, Jerusalem; Ibid., 1882); *Memorial patriotique et ecclésiastique* (Vaterlaendische und kirchliche Gedenktage; Ibid., 1887), publie a l'occasion du 90e anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume. *

KŒLLIKER (Rodolphe-Albert), physiologiste allemand, ne a Zurich, le 6 juillet 1817, suivit les cours de medecine aux Universites de sa ville natale, de Bonn et de Berlin, devint professeur à Zurich en 1845, et passa deux ans apres comme professeur d'anatomie et de physiologie à l'Université de Wurtzbourg, où il est resté depuis.

M. Kœlliker a fait, dès sa jeunesse, une application constante du microscope aux sciences naturelles, et s'est placé, par ses observations, a la tête de l'ecole histologique. Apres avoir insere, en 1841, quelques articles dans le *Repertorium* de Valentin sur les appareils reproducteurs des invertebres, il écrivit, en 1842, une thèse sur l'origine de l'œuf chez les insectes, compara le developpement de cet organe chez les animaux articules et chez les vertebres, et publia divers mémoires sur les cephalopodes (Zurich, 1844) et sur les planaires (Ibid., 1846). Ce furent les matériaux qui servirent a son grand ouvrage intitulé : *Histologie* (1850-1852, 2 vol), et dont l'anatomie corpusculaire fait le sujet; un abrege en a eté donne par lui sous le titre de *Manuel de la structure humaine* (Handbuch der Gewebelehre des Menschen, 1852, 1 vol., pl.; 2e édit. 1855) : il a eté traduit en anglais aux frais de la Societé de Sydenham, et deux fois en français, par Beclard (1856) et par M. Marc Sée (1868-1871, in-8). Parmi ses autres ouvrages, il faut citer : *Histoire du développement de l'homme* (Entwickelungsgeschichte des Menschen, 1861; 2e edit., 1876), traduite également en français par M. Schneider, avec une préface de M. de Lacaze-Duthiers (1882, gr. in-8); *Description anatomique et systematique des Alcyonariées* (Anat. und system. Beschreibung der Alcyonarien 1870-1872), comprenant les classes des vers et des mollusques; *Sur les Corpuscules de Pacini* (Ueber die pacin. Kœrperchen), importante monographie: *Morphologie et developpement de la famille des Pennatuliens* (Morph. und Entwickelungsgeschichte der P.; Francfort, 1872); *la Resorption normale du tissu osseux* (die norm. Res. des Knochegewebes; Leipzig, 1873), etc. M. Kœlliker est directeur, depuis 1849, du *Journal de zoologie scientifique*.

KŒHLER (Christian), peintre allemand, né à Werben, le 13 octobre 1809, mort a Montpellier, le 30 janvier 1861. Edit. 1-3.

KŒHNE (le baron Bernard DE), archéologue russe, d'origine allemande, né à Berlin, le 4 juillet 1817, mort a Wurtzbourg, le 17 fevrier 1886. Edit. 4-5

KŒK KŒK (Bernard-Cornélius), paysagiste hollandais, né à Middelbourg, le 11 octobre 1803, mort a Kleve, le 5 avril 1862 Edit 1-2.

KŒNIG-bey (Mathieu-Auguste KOENIG, dit), savant français, au service de l'Egypte, né à Paris, en 1802, mort à Alexandrie, le 15 avril 1865. Edit. 1 4

KŒNIG (Heinrich-Joseph), écrivain allemand, né à Fulda (Hesse Cassel), le 19 mars 1790, mort à Wiesbaden, le 23 septembre 1869. Edit. 1-4.

KŒNIGSEGG-AULENDORF (*François*-Xavier, comte DE) né le 15 mars 1787, mort le 8 juillet 1863 Edit. 1-3.

KŒNIG (Rodolphe), fabricant d'appareils d'acoustique, d'origine allemande, naturalise Français, est ne a Kœnigsberg, le 26 novembre 1832. Ses études terminees dans sa ville natale, il vint a Paris en 1851, entra dans la fabrique des instruments a cordes du celebre luthier Vuillaume, etudia specialement l'acoustique et s'etablit en 1858 comme fabricant d'appareils d'acoustique qui, depuis 1862, obtinrent de nombreuses récompenses aux Expositions universelles. M. Kœnig a exécuté de nombreuses expériences sur l'application de la méthode graphique a l'acoustique, sur la mesure de la vitesse du son, sur les flammes manométriques, sur la couleur des sons, sur les chocs acoustiques, etc. L'auteur de ces expériences les a publiées dans un ouvrage intitulé, *Quelques expériences d'acoustique* (1882, in-8, avec fig.). Il a donné aussi un *Catalogue des appareils d'acoustique* de sa maison, plusieurs fois reimprimé. *

KŒSTLIN (Jules), théologien allemand, né a Stuttgart, le 17 mai 1826, fit ses etudes théologiques au séminaire de Tubingue, visita l'Angleterre et l'Ecosse, et suivit quelque temps l'Université de Berlin. Professeur et predicateur de l'université de Goettingue en 1855, il passa en 1865 a Breslau, et en 1870 a Halle ou il est reste depuis ; il y fit des cours de theologie systématique et d'exégèse.

On cite de lui : l'*Eglise d'Ecosse, son développement et ses rapports avec l'Etat* (die schott. Kirche, ihr inneres Leben, etc.; Gotha 1852); *Doctrine de Luther sur l Eglise* (Luther's Lehre von der Kirche ; Stuttgart, 1853); *les Affaires de l'Eglise* (das Wesen der K.; Ibid , 1854; 2e edit. 1872); *la Foi* (der Glaube, Gotha, 1859); *Théologie de Luther* (Luther's Theol.; Stuttgart, 1863, 2 vol.); *Martin Luther, sa vie et ses écrits* (M. Luther, sein Leben, etc.; Elberfeld 1875, 2 vol. 3e édit 1883); *la Foi selon la confession d'Augsbourg* (Glaubensart. der Augsb. Conf. 1891). Il a donne, en 1891, a la publication *les Penseurs allemands* (Deutsche Denker, son *Autobiographie* (fascicules IX-XII).

KOKSCHAROW (Nicolas DE), minéralogiste russe, ne a Ust-Kamenogorsk (Sibérie), le 5 décembre 1818, sortit de l Ecole des mines de Saint-Pétersbourg en 1839 et fut chargé, par le gouvernement russe, d'assister de Verneuil, S. R. Murchison et de Keyserling, pendant leur voyage geologique à travers la Russie d'Europe (1840 et 1841). Il se rendit en 1843 à Berlin, puis a Paris, pour se perfectionner dans ses études, et fut nomme, a son retour en 1845, professeur de mineralogie a l'Ecole des mines, dont il devint directeur avec le grade de colonel du genie. Il a été promu géneral en 1878. Membre de l'Academie des sciences de Petersbourg, depuis 1855, il a éte nomme correspondant de l'Institut le 25 mai 1874. En 1887, il a été frappé une médaille commémorative de son cinquantenaire scientifique (1837-1887).

KŒNIGSWARTER (Louis-Jean), économiste français, d'origine allemande, né à Furth (Baviere), le 12 mars 1814, mort à Paris, le 6 décembre 1878. Edit. 1-5.

KŒNIGSWARTER (Maximilien), député français, frère du précedent, ne en juillet 1815, mort à Paris, le 12 octobre 1878. Edit. 1 5.

KŒPPEN (Fredéric), philosophe allemand, ne à Lubeck, le 21 avril 1775, mort à Erlangen, le 5 septembre 1858. Edit. 1-2.

KŒPPEN (Pierre DE), statisticien russe, né à Charkow, le 19 fevrier 1793, mort à Karabagh (Crimée), le 4 juin 1864 Edit. 1-4

KŒSTLIN (Chrétien Reinhold), jurisconsulte allemand, né a Tubingue, le 29 janvier 1813, mort au même lieu, le 14 septembre 1856. Edit. 1 2.

KOHL (Jean Georges), voyageur et écrivain allemand, ne à Brême, le 28 avril 1808, mort dans cette ville, le 28 octobre 1878 Edit. 1-5.

Parmi les mémoires du général Kokscharow, publiés, pour la plupart, dans les *Annales de Poggendorff*, nous citerons ceux qui traitent de minéraux découverts par lui : *Bagrationite, nouveau minéral* (1848), *Cancrinite* (1853), etc.

KOLDE (Théodore-Hermann-Frédéric), théologien protestant allemand, né à Frieland, le 6 mai 1850, fit ses études classiques au gymnase d'Oels et suivit les cours des Universités de Breslau et de Leipzig de 1869 à 1872. Privat-docent de théologie à Marbourg en 1876 et professeur extraordinaire en 1879, il prit le grade de docteur en théologie en 1881 et devint alors professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université d'Erlangen.

On a de M. Kolde : *la Congrégation des Augustins en Allemagne et Jean de Staupitz* (die deutsche Augustinerkongregat. und J. von St., Gotha, 1879); *Frédéric le Sage et les commencements de la Réformation* (Fred. der Weise und die Aufaenge der Ref. Erlangen, 1881); *Analecta lutherana* (Gotha, 1883), lettres et documents pour servir à l'histoire de Luther; *Martin Luther, Biographie* (Ibid., 1884); *l'Armée du salut d'après ses écrits* (die Heilsarmee nach ihren Schriften; Erlangen, 1885), sans compter un grand nombre d'articles ou d'études insérés dans le *Journal de l'histoire ecclésiastique* et dans les *Annonces savantes* (Gelehrte Anzeigen) de Gœttingue. *

KOLDEWEY (Charles), marin et explorateur allemand, né à Buchen (Hanovre), le 26 octobre 1837, entra dans la marine de Brême comme aspirant, et fut élève de l'Ecole des pilotes de cette ville. Après avoir voyagé en Orient, il fut admis à l'Ecole polytechnique de Hanovre, puis suivit les cours de l'Université de Gœttingue. Il commanda la première expédition allemande au pôle nord (1868), entreprise sous les auspices de Petermann, et en rendit compte dans les *Mittheilungen* (1871). Il commanda, en 1869, une deuxième expédition allemande qu'il ramena à Hambourg à la fin de 1870, et dont il publia les résultats sous ce titre : *Deuxième expédition allemande au pôle Nord* (die zweite deutsche Nordpolarfahrt, Leipzig, 1874). Il a été nommé, en 1875, directeur de l'Observatoire impérial de marine qui venait d'être fondé.

KOMAROW (Alexandre Wissarionowitch), général russe, né en 1832, sortit de l'Ecole militaire de Saint-Pétersbourg en 1849 et fut aussitôt envoyé en Hongrie, comme porte-enseigne du régiment des chasseurs de la garde. La campagne terminée, il entra à l'Académie militaire d'état-major, d'où il passa à l'état-major du corps de la garde impériale et fut envoyé, en 1856, à l'armée du Caucase. Pendant trois ans, il prit part à toutes les expéditions contre les tribus des montagnes et entra, en 1859, dans l'administration, d'abord comme gouverneur de la province de Derbent, puis comme gouverneur du Dagestan méridional. En 1870, il retourna au Caucase, fit partie de l'état-major du grand duc Michel, gouverneur général de cette province, et fut chargé en 1878, après la guerre turco russe, d'organiser les districts de Kars et de Batoum, cédés par la Turquie. En 1882, le général Komarow fut nommé commandant en chef des troupes destinées à opérer à l'est de la mer Caspienne et en Asie centrale, dont le contingent fut considérablement augmenté après la conquête de l'oasis d'Akhal-Tepe. Il soumit à la domination de la Russie la plupart des habitants des steppes et obtint des Turcomans et des Merv la reconnaissance de la souveraineté de l'empereur de Russie (janvier-février 1884). Il eut ensuite à rétablir l'ordre et la sécurité dans les steppes où les Turcomans se livraient au pillage des caravanes, surtout sur la frontière afghane qu'il franchit le 30 mars 1885. Il mit en déroute un corps de l'armée afghane commandé par Naib Salar et par des officiers anglais, s'empara de la ville de Pendscheh, qu'il annexa aux possessions russes, sans s'inquiéter des protestations de l'émir d'Afghanistan et de la commission britannique. Il poursuivit aussi la construction du chemin de fer de l'Asie centrale, de Mikhailowsk, sur la mer Caspienne, à travers Aschabad, Merv, sur Bokhara et Samarkand. Les services rendus par le général Komarow ont été l'objet des plus flatteuses distinctions accordées par l'empereur de Russie à la suite de ses conquêtes dans l'Asie centrale. *

KONDAKOW (Nicodème), critique d'art russe, né en 1844, à Moscou, fit ses études dans sa ville natale et entreprit ensuite plusieurs voyages en Orient, pour y étudier sur place l'art byzantin. Il s'est occupé tout particulièrement d'archéologie byzantine, a fondé à Odessa une Ecole des Beaux-Arts et a dirigé la publication des monuments russes du musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg.

M. Kondakoff a publié, en langue russe : *le Monument des Harpyes* (Odessa, 1873); *l'Architecture ancienne de la Géorgie* (Moscou, 1876); *Histoire de la miniature byzantine* (Odessa, 1876, avec atlas); *les Miniatures du manuscrit Chlendow à Moscou* (Moscou, 1878); *les Terres cuites grecques* (Odessa, 1879); *les Mosaïques de la Mosquée Kahrije-djami à Constantinople* (Ibid., 1881); *Voyage au Mont-Sinaï* (Ibid., 1881, avec atlas), et *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures*, édition française originale, publiée par l'auteur, sur la traduction de M. Trawinski (Paris, tome I, in-4, avec gravures), sans compter d'importants articles, en particulier ceux qui ont paru dans la *Revue archéologique*. *

KONG (Yih-Sin, prince DE) ou KOUNG, oncle de l'empereur de Chine, ancien régent de l'empire, connu aussi sous le nom de Kong-Tchin-Wan-Ysou, est né le 11 janvier 1833. Après le guet apens de Chang-Kia-Wang (18 septembre 1860), il fut chargé de négocier avec les chefs de l'expédition anglo-française. Cédant aux conseils du général russe Ignatiew, il n'imita point la fanatique opiniâtreté de Sang-Ko-Lin-Sin et des princes de Ching et d'I; il annonça aux ambassadeurs la mission qui lui était confiée, et pour satisfaire à leurs exigences, s'empressa de faire rendre ceux des prisonniers européens qui vivaient encore. Le 12 octobre, quand les alliés se présentèrent devant Pékin, le prince Kong leur fit remettre deux des portes de la ville et signa le traité de paix du 24 et du 25 octobre. L'empereur Hien-Foung confirma tous les actes de son frère, qui, vers la même époque, signa encore avec le général Ignatiew une convention additionnelle au traité de Tien-Tsin. Vers la fin de 1860, le prince Kong, frappé de l'accroissement du produit des douanes depuis que les agents étrangers les administraient pour le compte du gouvernement chinois, fit une

---

KOLB BERNARD (Charles-Louis-Henri), homme politique français, sénateur, né à Dunkerque, le 18 janvier 1798, mort à Paris, le 6 mai 1888 Edit. 5 5

KOLBE (Adolphe-Guillaume-Hermann), chimiste allemand, né près de Gœttingue, le 27 septembre 1818, mort à Leipzig, le 25 novembre 1884. Edit. 5.

KOLOWRAT (François-Antoine LIEBSTLINSKI), homme politique autrichien, né à Prague, le 13 janvier 1778, mort le 4 avril 1861 Edit. 1-3.

KOMENDA (Antoine), musicien et compositeur autrichien, né à Raps (Basse-Autriche), le 18 janvier 1795. Edit. 1-5.

KOMMISAROFF-KOSTROMSKY (N.), paysan russe anobli, né vers 1838, mort en juin 1892. Edit. 4.

KONINCK (Laurent-Guillaume DE), naturaliste belge, né à Louvain, le 3 mai 1809, mort à Liège, le 15 juillet 1887. Edit. 1-5

nouvelle concession aux idées de progrès. Il ouvrit spontanément au commerce européen et à l'armement des navires les deux ports de Han-Kow et de Kiu-Kiang sur la grande rivière de Yang-Tsé-Kiang. Au mois de mars, l'empereur créa un ministère des affaires étrangères et confia ce poste au prince Kong, qu'il avait déjà revêtu de pouvoirs extraordinaires en abandonnant sa capitale l'année précédente. Le nouveau ministre continua de montrer les meilleures dispositions pour les Européens. En juillet, à la mort de Hien Foung, il prit le titre de régent, mais il eut à lutter contre le vieux parti chinois, qui avait dominé pendant le règne précédent.

Ce parti, qui avait accompagné Hien-Foung dans sa retraite de Jehol, puis à Moukden, prétendait garder le nouvel empereur sous son influence et laisser le prince Kong à Pékin dans l'isolement et l'impuissance. Mais celui-ci prévint ces desseins : il se rendit à Moukden, fit entrer l'impératrice dans ses vues et la décida à revenir à Pékin avec l'empereur : ce qui eut lieu le 1er novembre 1861. Dès le lendemain, le conseil de régence, composé exclusivement d'hommes hostiles aux Européens, fut dissous, l'impératrice douairière prit la régence, et le prince Kong, revêtu des plus hautes dignités et du titre de premier ministre, soutenu d'ailleurs par la présence des ambassadeurs étrangers, fit arrêter les chefs du parti rétrograde, et présida la cour chargée de les juger : ils furent condamnés à mort le 8 novembre et exécutés le même jour. Depuis ce moment, le prince put réaliser sans obstacle les progrès réclamés par les circonstances : en même temps qu'il prescrivait la réorganisation de l'armée (mars 1862), il prenait des mesures contre la vénalité des fonctionnaires, proclamait la tolérance religieuse, établissait un conseil formé de trente délégués des provinces, et siégeant tous les ans deux mois pour discuter les intérêts généraux. Sur sa requête, l'empereur signait, le 5 avril, un décret qui établissait dans ses États la liberté de conscience. Songeant en même temps à arrêter les progrès de l'insurrection des Taipings, le prince Kong accueillit avec empressement le secours des forces anglo-françaises restées en Chine pour assurer l'exécution du traité de Pékin ; il mettait à la disposition des commandants alliés ses meilleurs soldats et toutes les ressources dont il pouvait disposer.

A l'occasion de la mort de l'amiral Protet, tué dans une rencontre avec les rebelles, le prince Kong remercia par une proclamation publique les alliés du secours qu'ils lui apportaient, et provoqua un édit de l'empereur qui joignait à ses remerciments des présents destinés à la famille de l'officier français. La mort du colonel américain Ward, organisateur des troupes chinoises (août 1862), tué aussi dans un combat contre les Taipings, amena dans le parti hostile aux étrangers une agitation que le prince réprima vigoureusement. En 1863, il fit de réels efforts pour protéger les chrétiens contre les hostilités et les violences de la population chinoise. Pour reconnaître ses succès contre les rebelles, l'empereur l'éleva, en 1864, au rang héréditaire, en doublant le chiffre de ses appointements : le prince Kong refusa, dit-on, la récompense pécuniaire. A deux reprises (1866 et 1869), il envoya des missions spéciales en Europe, pour en étudier les divers pays.

Depuis cette époque le prince a encore longtemps conservé toute son influence, soit auprès de l'empereur Toung-Tchen, soit, depuis l'avènement de Kouang-Shin, sur les impératrices régentes, bien qu'il ait subi plusieurs disgrâces : la première, au sujet d'un eunuque favori (2 avril 1865), la seconde parce qu'il avait fait à l'empereur des remontrances sur l'inopportunité de la reconstruction du Palais d'été (11 septembre 1874), la troisième, en 1878, parce que la sécheresse qui désolait alors la Chine fut attribuée officiellement à la vengeance du ciel mécontent de l'administration du gouvernement : une partie des titres du prince Kong lui furent enlevés en ces trois circonstances et rendus au bout de peu de temps avec plus d'éclat. Comme représentant des idées de paix et de conciliation, il tomba une dernière fois en défaveur, au mois d'avril 1884, au cours des hostilités de la Chine contre la France, et fut dépouillé de ses dignités et fonctions tout en conservant ses droits princiers. Le prince Kong a plusieurs fils : l'aîné, Tch'eng Pei Lo, s'est marié en 1874 et est mort en 1888 ; le second a été adopté par le prince Tchoun-Tchinn-Vuang, père de l'empereur Kouang-Shin.

KOSSUTH (Louis), chef de la révolution hongroise de 1848, est né à Monok, dans le comitat de Zemplin, le 16 septembre 1802, d'une ancienne famille croate, noble, mais sans fortune, dont dix sept membres avaient été poursuivis pour haute trahison, par le gouvernement autrichien, de 1527 à 1715. Fils d'un avocat, il fit de bonnes études au collège protestant de Scharospatack, fut reçu avocat en 1826, et débuta, avec succès, dans sa ville natale. En même temps, il se rendait déjà populaire par ses discours libéraux dans l'assemblée du comitat, et en s'interposant entre le peuple et la noblesse, lors des troubles provoqués par le choléra. En 1830, il fut choisi comme homme d'affaires par la comtesse de Szapary, dont il se sépara bientôt à la suite de démêlés relatifs à la reddition de ses comptes. Il alla s'établir à Pesth en 1831, et s'y fit, comme avocat, une nouvelle clientèle. Il débuta, l'année suivante, comme homme politique, à la Diète de Presbourg, où il remplaçait un magnat absent. Le peu de succès de son premier discours le détermina à exposer dans un journal ses idées démocratiques. Il fonda, avec le concours de Wesselenyi, sous le nom de *Diète*, deux feuilles, l'une tirée seulement à cent exemplaires, et distribuée dans les comitats, l'autre lithographiée, pour échapper à la censure. Il y faisait le compte rendu critique des séances de l'assemblée, et contribuait ainsi à développer le sens politique des Hongrois. Le gouvernement en défendit bientôt la publication, et fit arrêter à Bude, Schenyi, Wesselényi et Kossuth, qui furent condamnés par la Chambre des septemvirs à un emprisonnement de quatre années (1839). L'amnistie de 1840, arrachée à l'Autriche par l'opposition de la Diète hongroise, leur rendit la liberté, et, dans l'enthousiasme populaire, on ouvrit, en faveur de M. Kossuth, une souscription nationale.

En 1841, M. Kossuth fonda, pour un libraire de Pesth, le *Pesti Hirlap* (Journal de Pesth), qui eut bientôt 4000, puis 7000 abonnés, et devint le seul organe des idées libérales en Hongrie. Les réclamations de cette feuille pour la publicité des débats judiciaires emportèrent le vote de la Diète en 1842. Enrichi par sa plume, l'habile publiciste put acheter à Grân un domaine de 30 000 florins. Cependant, sur le refus que fit son éditeur d'augmenter son traitement, en raison du nombre toujours croissant des abonnés, il quitta la rédaction du journal. On dit qu'à cette époque M. Kossuth, sollicitant du prince de Metternich l'autorisation de fonder une feuille rivale, reçut de lui l'offre d'une subvention pour rédiger un journal conservateur. Il refusa et s'occupa, de 1844 à 1847, d'industrie, de commerce,

KOPPE (Jean-Gottlieb), économiste allemand, né à Beesdau, le 21 janvier 1782, mort au même lieu, le 1er janvier 1863. Édit. 1-4.

KORTE (Pierre-Chrétien), général français, sénateur, né à Gerresheim (Prusse), le 7 juillet 1788, mort à Paris le 1er mars 1862. Édit. 1-3.

KOSEGARTEN (Jean-Gottfried-Louis), orientaliste allemand, né à Alten-Kirchen (île de Rügen), le 10 septembre 1792, mort à Greifswald, le 18 août 1860. Édit. 1-3.

d'affaires de crédit. Il créa une société commerciale qui ne fit que des pertes et une société nationale de secours mutuels, dont la cotisation était de 5 pour 100 du revenu. Cette dernière eut des succursales dans toute la Hongrie et valut, du moins, à son fondateur une grande popularité.

En 1847, le comitat de Pesth envoya M. Kossuth à la Diète, où, avec une éloquence qu'on ne lui connaissait pas encore, il dressa aussitôt le programme de ses réclamations politiques : affranchissement des paysans, suppressions des corvées civiles, liberté de la presse. La révolution française en février 1848 vint exalter le parti démocratique dont il fut dès lors le chef reconnu. Le 3 mars, il prononça un discours fougueux qui contribua à provoquer, à Vienne, l'insurrection du 13 mars, et, le lendemain du triomphe des insurgés, il alla les féliciter à la tête d'une députation de la jeunesse hongroise. C'est alors que le gouvernement autrichien donna la vice-royauté de Hongrie à l'archiduc Étienne, et arrêta que ce royaume aurait une administration séparée, et, sous la présidence du comte Batthyany, un ministère distinct où M. Kossuth eut le portefeuille des finances (17 mars). Celui-ci, se défiant de ces concessions, réclama une déclaration complète d'indépendance qui fut refusée, et s'occupa dès lors, par l'émission des billets de banque que le comte Esterhazy garantit sur son trésor particulier, de préparer des ressources à la Hongrie, dans l'éventualité d'une guerre qu'il prévoyait.

Le soulèvement de la Croatie, de la Dalmatie, de l'Esclavonie et du Banat, provoqué par l'Autriche contre la Hongrie, et dirigé par le ban Jellachich, amena une série de complications favorables au gouvernement autrichien. Après avoir essayé vainement de se le concilier par l'abandon solennel de la cause italienne, dans une déclaration qui lui coûta une partie de sa popularité, M. Kossuth ne chercha plus de secours que dans sa propre énergie et dans l'exaltation du sentiment national. A la suite de différends très vifs avec lui, les membres modérés du cabinet, Batthyany et Meszaros, donnèrent leur démission (septembre 1848), et sous le titre de président du comité de défense nationale, M. Kossuth devint le véritable dictateur de la Hongrie. Il alla dans chaque district encourager lui-même l'armement des volontaires, organisa quatre armées pour repousser l'invasion autrichienne et transporta, après la prise de Pesth, le siège du gouvernement à Debreczin, où fut rédigée la déclaration du 14 avril 1849, qui proclamait l'indépendance de la Hongrie, l'établissement de la république, et la déchéance perpétuelle de la maison souveraine de Habsbourg.

M. Kossuth fit une entrée triomphale dans Pesth reconquise, avec le titre de chef provisoire de l'État, et envoya sans résultat des ambassades pour réclamer le secours des puissances occidentales. Il prêcha contre l'Autriche et la Russie une véritable croisade, pour laquelle le peuple hongrois partit avec enthousiasme. Alors eurent lieu les campagnes victorieuses de Bem en Transylvanie, et de Gœrgei dans les Karpathes. Les succès de ce dernier inspirèrent au dictateur une confiance funeste. Placé entre le besoin qu'il avait de son talent, et la crainte qu'il avait de son caractère et de son influence sur l'élément magyare, il chercha à le gagner et ne réussit qu'à se perdre. Au lieu de punir son insubordination et son refus d'obéir au Comité de défense, il lui avait confié, en janvier 1849, le commandement du corps d'armée de Dembinski. Après la prise de Pesth, il le choisit pour ministre de la guerre. Quand l'indiscipline de Gœrgei ne connut plus de bornes, et qu'au lieu de se retirer sur la Theiss, suivant le plan de M. Kossuth, il s'obstina au siège de Komorn, le dictateur lui retira un instant son commandement, pour le lui rendre presque aussitôt. Une autre fois, M. Kossuth marcha à la tête de 3000 hommes contre le général indocile : mais il dut céder jusqu'au bout à son ascendant et, après la défaite de Temeswar et des négociations infructueuses entamées avec le prince Paskewitsch pour donner la couronne de Hongrie à un prince russe, il se déchargea sur lui de l'inévitable capitulation de Vilagos, lui transmettant, par une abdication formelle, tous ses pouvoirs.

Malgré les conseils désespérés de Bem, M. Kossuth, ne croyant plus la lutte possible, gagna la frontière turque, pour s'embarquer à Constantinople pour l'Angleterre. Il était suivi des généraux Bem, Dembinski, Perczel, et d'environ 4000 hommes. Arrêté par les autorités turques, il se vit d'abord menacé d'être livré à l'Autriche, puis fut interné, avec quelques-uns de ses compagnons, à Widdin, en Serbie, puis à Koutahia, en Asie Mineure, et ne fut relâché que le 22 août 1851, à la suite de réclamations très pressantes des gouvernements anglais et américain. Il s'embarqua le 1er septembre, toucha à Gênes, où il fut l'objet d'une ovation, débarqua à Marseille, se vit refuser, par le ministère du prince président Louis Bonaparte, l'autorisation de traverser la France, reprit la mer, reçut les plus grands honneurs à Gibraltar, à Lisbonne, et arriva à Southampton le 28. On l'accueillit en Angleterre avec le plus vif enthousiasme. Avant la fin de l'année, il partit sur le *Humboldt*, pour les États-Unis d'Amérique, où l'attendaient les mêmes sympathies. Il y fit des discours publics très goûtés à l'appui du principe de non-intervention, dont la violation par la Russie avait été si funeste à la cause de son pays, et y recueillit des souscriptions en faveur de la nationalité hongroise. De retour à Londres, en 1852, il vit son nom mêlé à l'émeute dont Milan fut le théâtre au mois de février de l'année suivante ; mais il désavoua hautement la participation qu'on lui attribuait dans cette prise d'armes. Sur le bruit qu'il faisait, à Londres, des préparatifs pour un soulèvement général de la Hongrie, des perquisitions eurent lieu, mais sans aucun résultat, et M. Kossuth, sommé de s'expliquer, déclara ouvertement qu'il était prêt à recommencer la guerre contre l'Autriche, mais que ses dépôts et ses approvisionnements n'étaient pas en Angleterre. Il forma, avec Mazzini et Ledru-Rollin, une sorte de triumvirat démocratique, et il signa avec eux des manifestes destinés à entretenir ou à réveiller, dans toute l'Europe, le sentiment révolutionnaire, plutôt encore que le sentiment national. Il forma aussi, avec les généraux Klapka et Turr, le comité de Gênes, plus spécialement destiné à agir en faveur de la nationalité hongroise et à mettre les mouvements de leurs compatriotes en harmonie avec ceux des Italiens, des Polonais et autres peuples réclamant leur indépendance.

M. Kossuth vécut à Londres, puis en Italie, avec une fortune indépendante : sa femme avait pu le rejoindre, dès l'époque de sa captivité à Koutahia, et le gouvernement autrichien lui avait renvoyé spontanément sa fille et ses deux fils. En 1867 et 1868, il fut élu, à Pesth, membre de la Diète hongroise, mais refusa ce mandat. Sa nomination avait eu le caractère d'une manifestation politique un peu orageuse. Pendant la guerre franco-prussienne, les journaux de New-York publièrent une lettre dans laquelle il conjurait le peuple des États-Unis de s'entremettre pour faire cesser « l'horrible sacrifice de la fleur de deux nations » (20 octobre 1870). Depuis, il continua de résider en Italie, et, tout en élevant la voix en faveur de l'union de toute la nation hongroise, il refusa de rentrer dans son pays, malgré les sollicitations d'une députation qui s'était rendue auprès de lui en 1877. Deux ans plus tard, une loi de la diète hongroise porta que tout Hongrois résidant à l'étranger et qui ne se ferait pas inscrire au consulat austro-hongrois du pays qu'il habite, perdrait sa qualité de citoyen magyar, mais elle stipula un délai de dix ans justement par égard

pour M. Kossuth, qui, âgé de soixante-dix-sept ans, n'attendrait pas selon les prévisions humaines, les limites de ce délai. Il les atteignit, sans vouloir accomplir un acte qui paraissait impliquer la reconnaissance de la monarchie austro-hongroise. Alors M. Iranyi, l'un des chefs de l'opposition contre le cabinet Tisza, demanda que, par une mesure spéciale, l'illustre patriote conservât, malgré l'expiration du terme fixé, sa qualité de citoyen : à la suite de vifs débats, cette motion fut repoussée, le 31 mai 1890, dans la chambre de Budapest, par 219 voix contre 80.

Diverses publications ont été faites sur M. Kossuth, en France et à l'étranger : nous citerons celle qui a paru en Allemagne sous ce titre : *Louis Kossuth* (Leipzig, 1851-1852, 2 volumes). Il a été publié en Angleterre un *Choix des discours de Kossuth*, par M.-F.-W. Newmann (Select Skectches of K., 1853, in 8), et à l'est, *les Lettres de Kossuth à Bem* (1872). M. Kossuth, qui a plusieurs fois adressé aux journaux des lettres et manifestes ayant l'importance de brochures, a publié en volume : *Souvenirs et écrits de mon exil, période de la guerre d'Italie* (1880, in-8, en hongrois, anglais, allemand et français).

KRAFFT-EBING (Richard, baron DE), médecin allemand, né à Mannheim, le 14 août 1840, suivit les cours de médecine aux Universités de Heidelberg, de Zurich, de Vienne et de Prague, et devint, en 1864, médecin-assistant à l'établissement des aliénés d'Illenau. Ensuite il exerça la médecine à Bade, fut nommé, en 1872, professeur de psychiatrie à Strasbourg et, l'année suivante directeur de l'établissement des aliénés de la province de Styrie à Graz. En 1880, il rentra dans l'enseignement comme professeur de psychiatrie et des maladies du système nerveux à l'Université de cette ville.

M. le docteur de Krafft-Ebing a publié : *Eléments de psychologie-médico-légale* (Grundzuge der Kriminalpsychologie; Erlangen, 1872, 2ᵉ édit. 1882), traduit en français par le docteur Chatelain avec ce sous-titre, *la Responsabilité criminelle et la capacité civile* dans les états de trouble intellectuel (1874, in-8) ; *Traité de psychopathologie médico-légale* (Lehrbuch des gerichtlichen Psychopathologie; Stuttgart, 1875, 2ᵉ édit. 1881); *Traité de psychiatrie* (Lehrbuch des Ps., Ibid., 1879; 2ᵉ édit. 1883); *Psychopathia sexualis* (Ibid., 1886); *les Nerfs dans l'état normal et dans l'état malade* (Ueber gesunde und kranke Nerven; Tubingue, 1887); *Nouvelles recherches dans le domaine de la psychopathie sexuelle* (Neue Forschungen auf dem Gebiete der Psych. Stuttgart, 1891); *l'Enseignement clinique dans la Psychiatrie* (der klinische Unterricht in der Psych., Ibid., 1891).

KRANTZ (Jean-Baptiste-Sébastien), ingénieur français, ancien représentant, sénateur, né à Arches (Vosges), le 17 janvier 1817, entra à l'Ecole polytechnique en 1836, à l'Ecole des ponts et chaussées en 1838, devint ingénieur ordinaire en 1843 et ingénieur en chef en 1864. En cette qualité, il dirigea les travaux de la ligne du Grand-Central, et ceux de la voirie du département de l'Ardèche. Au moment de l'Exposition universelle de 1867, il fut choisi par la Commission impériale pour en construire le palais, suivant un programme rationnel arrêté par M. Le Play, commissaire général. Malgré les critiques soulevées par l'aspect extérieur du monument, l'opinion publique fut unanime à reconnaître les avantages de ses aménagements intérieurs. En 1868, M. Krantz fut signalé comme inventeur d'un barrage mobile, qui devait élever le niveau de la Seine dans Paris et y faciliter le cabotage. En 1870, il était chargé de la surveillance d'une partie de la navigation du fleuve, lorsque le siège lui fournit l'occasion de rendre des services spéciaux qui contribuèrent à donner aux ingénieurs une certaine popularité. Il dirigea notamment la mise en état de défense d'une partie de l'enceinte, les travaux de pionniers de Saint-Denis et la construction de ponts sur la Marne. On lui dut encore l'installation des moulins à vapeur, qui permirent de réduire en farine toutes les céréales de l'approvisionnement de Paris.

Aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, M. Krantz obtint, sans être élu, dans le département de la Seine, 61 081 voix sur 328 970 votants; mais au scrutin complémentaire du 2 juillet suivant, il fut nommé représentant, le quatorzième sur vingt et un, par 108 319 voix sur 290 823 votants. Il fit partie du Centre gauche et fut un des vice-présidents de ce groupe. Il prit une grande part aux discussions spéciales relatives aux voies de communication, fut rapporteur de la commission d'enquête sur la navigation intérieure, et de celle du projet de loi relatif au chemin de fer sous-marin entre Calais et Douvres. Il combattit le ministre, M. Caillaux, défenseur des grandes compagnies, et se prononça pour la déclaration d'utilité publique et la concession des tronçons de voies ferrées, de moins de vingt kilomètres. Au moment des tentatives de restauration monarchique en octobre 1873, il se prononça, dans une circulaire à ses électeurs, pour l'établissement définitif du gouvernement républicain; il vota les lois constitutionnelles. Porté sur la liste des Gauches lors des élections des 75 sénateurs inamovibles, il fut élu le 10 décembre 1873, par 367 voix sur 690 votants. Au Sénat, il continua de siéger au centre gauche et repoussa, dans la séance du 23 juin 1877, la demande de dissolution présentée par M. de Broglie. Plus tard, il fut un des sénateurs républicains qui se séparèrent de la Gauche pour voter contre l'article 7 de la loi sur l'enseignement supérieur (9 mars 1880).

Nommé, le 5 août 1876, commissaire général pour l'Exposition universelle de 1878, M. Krantz consacra dix-huit mois à l'édification des bâtiments élevés sur le Champ-de-Mars et sur le Trocadéro et à l'organisation laborieuse des sections dans lesquelles devaient se classer les innombrables produits offerts au public. Malgré quelques imperfections de détail, dont plusieurs du reste disparurent dès l'origine, sur les réclamations de la presse parisienne, l'œuvre de M. Krantz reçut les plus grands éloges. Il avait été admis à la retraite le 12 février 1877, avec le titre d'inspecteur général honoraire des ponts et chaussées. Officier de la Légion d'honneur, le 30 juin 1867, il a été promu commandeur le 8 décembre 1870 et grand officier le 20 octobre 1878.

M. J. Krantz a publié : *Etude sur l'application de l'armée aux travaux d'utilité publique* (1847, in 8); *Projet de création d'une armée des travaux publics* (1847, in 8); *Etudes sur les murs de réservoirs* (1870, in 8), et atlas, in-4°); *Observations au sujet des chemins de fer d'intérêt général et local* (1875, in-8); *Observations sur les chemins de fer économiques à voie normale et à voie réduite* (1875, in-8).

KRANTZ (Jules François-Emile), officier de marine français, ancien ministre, cousin du précédent, né le 29 décembre 1821, entra au service en 1837, devint aspirant en septembre 1843, enseigne en novembre 1847, lieutenant de vaisseau le 18 décembre 1848, fut promu capitaine de frégate le 4 mars 1861 et capitaine de vaisseau le 6 avril 1867.

KRAFT (Jens-Edvard), savant norvégien, né à Christiansand, le 22 décembre 1784, mort à Mandel, le 21 juillet 1853. Edit. 1-4.

KRASZEWSKI (Joseph-Ignace), littérateur et poète polonais, né à Varsovie, le 26 juillet 1812, mort à Genève, le 19 mars 1887. Edit. 1-5.

En 1869, il commanda le vaisseau-école de canonnage le *Louis XIV*, sur lequel il dirigea de remarquables études de tir. Au moment du siège de Paris, il fut nommé commandant du fort d'Ivry (15 septembre 1870), et prit une part énergique a la défense des ouvrages de la rive gauche. Il devint, le 19 février 1871, chef du cabinet du ministre de la marine, M. Pothuau, puis directeur des mouvements de la flotte, et fut promu contre-amiral, le 4 juin 1871. Il quitta le ministère après le 24 mai 1873, fut nommé, le 20 octobre de la même année, commandant en chef de la division navale des mers de Chine et du Japon, et remplit également les fonctions de gouverneur par intérim de la Cochinchine française. Il y ordonna, par arrêté du 1er janvier 1875, la fermeture de toutes les maisons de jeu qui prenaient un grand développement. De retour en France, il devint directeur des travaux de la marine, fut promu vice-amiral en 1877 et rentra, en décembre, au ministere de la marine, avec l'amiral Pothuau, comme chef de cabinet et chef d'état-major de la flotte. A la fin de 1879, il fut nommé préfet du ve arrondissement maritime à Toulon, et en 1881, commandant de l'escadre d'évolution. Au cours de la seconde année de ce commandement, en octobre 1883, il fut rappelé a la même prefecture, et admis dans le cadre de réserve en décembre 1886.

L'amiral Krantz a été trois fois ministre de la marine et des colonies. Entré dans le premier cabinet Tirard, le 4 janvier 1888, en remplacement de M. de Mahy, démissionnaire, il conserva son portefeuille dans le cabinet Floquet, du 3 avril 1888 au 22 fevrier 1889. Il le reprit dans le second cabinet Tirard, le 19 mars 1889, apres la mort de l'amiral Jaures; il donna sa démission, le 8 novembre suivant, parce qu'il se refusait a toute diminution du contingent du Tonkin. Officier de la Légion d'honneur le 1er decembre 1855, il a eté promu commandeur le 8 décembre 1870, grand officier le 14 janvier 1879, et grand-croix le 8 juillet 1884.

Parmi les publications de l'amiral Krantz qui ont une autorité spéciale, on cite : *Eléments de la théorie du navire*, contenant les calculs de déplacement de centre de voilure, les méthodes de jaugeage, les calculs de l'exposant de charge, etc. (Toulon, 1852, in-8), et *Considérations sur les roulis des bâtiments* (1867, in-8, avec fig.).

KRAPOTKINE (Prince P.). Voy. KROPOTKINE.

KRAUS (François-Xavier), archéologue et théologien catholique allemand, né à Treves le 18 septembre 1840, fit ses études à Fribourg, Bonn et Paris et fut ordonné prêtre dans sa ville natale en 1864. Apres avoir occupé une cure aux environs de Trèves, il fut nommé, en 1872, professeur extraordinaire d'histoire et d'archéologie chrétiennes a l'Université de Strasbourg. En 1878, il passa, comme professeur ordinaire d'histoire ecclésiastique, a l'Université de Fribourg.

On cite de lui : *Observationes criticæ in Synesii Cyrenæi Epistolas* (1863); *Contributions à l'histoire et à l'archéologie de Trèves* (Beitraege zur trierschen Arch. und Geschichte; 1868); *les Burettes de sang des Catacombes de Rome* (die Blutampullen, etc. 1868); *les Debuts de l'art chrétien* (die christliche Kunst in ihren fruehesten Anfaengen, 1872); *Manuel de l'histoire de l'Eglise* (Lehrbuch der Kircheng.; 3 vol. 1872-1873); *Roma sotterranea* (1873, 2e édit. 1879); *Art et antiquité en Alsace-Lorraine* (Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen; Strasbourg, 2 vol. 1876-1884); *Conception, étendue et histoire de l'archéologie chrétienne* (Ueber Begriff, Umfang und Geschichte der christl. Arch.; 1879); *les Miniatures du Codex Egberti à Trèves* (die Miniaturgemaelde, etc.; 1884). *

KRAUSS (Gabrielle), cantatrice autrichienne, née à Vienne (Autriche), le 24 mars 1842, montra pour la musique de précoces dispositions et fut admise au Conservatoire de sa ville natale en 1853. Eleve de Mme Marchesi et initiée par elle aux traditions de Nicolaï, Mendelssohn et Manuel Garcia, elle debuta, en 1860, à Vienne, dans le personnage de Mathilde de *Guillaume Tell*, et chanta depuis tous les grands rôles du répertoire ancien et moderne. Au mois d'avril 1868, elle se fit entendre a la salle Ventadour et obtint le plus vif succès pendant plusieurs saisons. Elle réussit spécialement dans les rôles dramatiques de *Norma*, du *Trovatore*, d'*Otello* et d'*Aïda*. Engagée à l'Opéra, lors de l'inauguration de la nouvelle salle, elle n'y fut pas moins bien accueillie et devint l'une des principales interprètes de notre première scene lyrique, où elle créa les rôles de Jeanne d'Arc dans l'opera de M. Mermet, et celui de Pauline dans le *Polyeucte* de M. Gounod (1874-1878) : ce dernier rôle fut le triomphe de sa voix a la fois ample et souple, de son talent puissant et delicat. Elle reprit ensuite, en marquant chaque interprétation de sa personnalité : Agathe dans *le Freyschutz*, Sélika dans *l'Africaine*, doña Anna dans *Don Juan*, Hermosa dans *le Tribut de Zamora*, Marguerite dans *Faust*, Valentine dans *les Huguenots*, Alice dans *Robert le Diable*, la reine dans *Henri VIII*, de M. Saint-Saens, *Sapho*, dans l'opéra de M. Gounod, Dolorès dans *Patrie* de M. Paladilhe, la dernière œuvre où elle parut à l'Opéra. Depuis elle s'est fait entendre dans des concerts publics ou dans de grandes soirees musicales, et s'est fait applaudir dans des œuvres ou des fragments de Beethoven, de Gounod, de Berlioz, de Schumann, de Massenet, de Benjamin Godard, etc. Mlle Krauss a eté nommee, en 1870, membre honoraire de la Societé des concerts du Conservatoire, titre qui n'avait été accordé jusque-là qu'a Mmes Damoreau-Cinti et Bœhkolz-Falconi. Elle a été nommée officier d'Académie en fevrier 1880.

KREMER (Alfred DE), orientaliste autrichien, est né a Vienne, le 13 mai 1828. Il fit ses etudes a l'Academie des langues orientales et obtint, en 1849, une mission pour des recherches sur les bibliothèques des villes de Syrie. Rentré a Vienne en 1851, il obtint la chaire d'arabe vulgaire, mais fut aussitôt envoye en Egypte comme traducteur du consulat autrichien. Consul au Caire de 1858 à 1862, il fut transfere à Galatz et nommé membre de la commission internationale du Danube. Consul general à Beyrouth en 1870, conseiller ministériel, pour les affaires consulaires, au ministere des affaires étrangeres en 1872, il fut appelé, en mai 1876, par le khedive pour faire partie de la commission des ecoles établie au Caire et y resta quatre ans. De juin 1880 à fevrier 1881, il occupa le poste de ministre du commerce dans le cabinet autrichien Membre de l'Academie des sciences de Vienne depuis 1876, il a été elu correspondant de l'Academie des inscriptions et belles-lettres de France le 28 decembre 1888. — Il est mort a Vienne le 1er janvier 1890.

On cite de M. Kremer : *la Syrie centrale et Damas* (Mittelsyrien und Damascus; Vienne 1853); *le Divan d'Abu-Nouva, le plus célèbre poete lyrique*

KRAUT (Guillaume-Théodore), jurisconsulte allemand, ne à Lunebourg, le 15 mars 1800, mort à Gœttingue, le 1er janvier 1873. Edit. 1-5.

KREBS (Charles-Auguste MIEDKE), compositeur allemand, né à Nuremberg, le 16 janvier 1804, mort a Dresde, le 16 mai 1880. Edit. 1-5.

KREHL (Auguste-Louis-Dieudonné), philologue et théologien protestant allemand, né à Eisleben (Prusse), le 2 février 1784, mort à Leipzig, le 14 août 1855. Edit. 1-2.

KREIL (Charles), physicien et astronome allemand, né à Ried (Autriche), le 4 novembre 1798, mort à Vienne, le 21 décembre 1862 Edit. 1-5.

des Arabes (Divan des Abu-Nevas, etc.; Ibid., 1855); *Egypte. Recherches sur le pays et le peuple* (Aegypten. Forschungen über Land und Volk; Leipzig, 1863, 2 vol.); *Sur les Sagas de l'Arabie méridionale* (Ueber die sudar-Sage; Ibid., 1866); *Histoire des idées dominantes de l'islamisme* (Geschichte der herrschenden Ideen des Islams; Ibid. 1868); *Histoire de la civilisation de l'Orient sous les Califes* (Kulturgeschichte des Orients unter den Kalifen; Vienne, 1875-1877, 2 vol.). Il a édité en outre le texte de *la Description de l'Afrique septentrionale* (Vienne, 1852) et celui de *l'Histoire des campagnes de Mahomet* de Wakidy, en anglais (1855). Comme écrivain politique, il a publié *l'Idée de nationalité et l'Etat* (Nationalitaetsidee und Staat; Vienne 1885), livre dans lequel il combat le slavisme et les tendances cléricales de la politique intérieure de l'Autriche. *

KREYDER (Alexis), peintre français, né à Andlau (Bas-Rhin), le 21 octobre 1839, fit ses études artistiques à Strasbourg, sous la direction de Laville et de Fuchs, vint à Paris en 1859 et débuta au Salon de 1863 avec le *Rosier blanc*. Il se fit une spécialité de la peinture de fleurs et de fruits, et l'on a remarqué parmi ses envois au Salon: *Un Rosier en Automne* (1867); *Offrande à Bacchus* (1868), au musée du Luxembourg; *la Source* (1870), acquis par l'Etat; *Pommier en fleur* (1872); *Champ de blé* (1876); *Une Corbeille de raisin* (1879); *Cerisier en fleur* (1878); *Roses trémières* (1879); *Un Ruisseau en Alsace*; *Lilas* (1880); *Potiron et tomates* (1881); *Prunes; Au bord d'un champ de blé* (1882); *Pêches; Aubépine* (1883); *Roses et pêches; Cerises et fleurs* (1884); *Un Coin de parc* (1885); *Un Coin de mon jardin* (1887); *Pivoines* (1888); *l'Ancien puits* (1889); puis à l'exposition des dissidents, au Champ-de-Mars, en 1891 : *Torrent de la Wormsa*, en Alsace, et en 1892 : *Raisins et Coquelicots*. M. Kreyder a obtenu une médaille en en 1867, une médaille de 2e classe en 1884 et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

KRONECKER (Léopold), mathématicien allemand, né à Liegnitz (Silésie), le 7 décembre 1823, suivit les cours des Universités de Bonn et de Breslau et obtint, en 1845, le grade de docteur à Berlin. Poursuivant ses études de mathématiques, il resta en dehors de l'enseignement, mais, élu en 1860 membre de l'Académie des sciences de Berlin, il acquit par cela même le droit de faire un cours à l'Université et le continua, comme professeur libre, jusqu'en 1883. Il fut alors nommé professeur ordinaire. Il a été élu correspondant de l'Institut, le 28 décembre 1868 et décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Berlin le 29 décembre 1891.

M. Kronecker a continué, conjointement avec M. Weierstrass, la publication du *Journal des mathématiques* fondé par Crelle; il y a inséré la plupart de ses travaux qui portent sur l'algèbre supérieure, la haute analyse, la théorie des fonctions elliptiques, et surtout sur la théorie des nombres, etc. Quelques-uns de ses *Mémoires* ont été tirés à part à l'occasion du jubilé du professeur Kummer, et celui sur *la Conception du calcul* (Ueber den Zahlbegriff) en 1887, à l'occasion du cinquantenaire du philosophe Edouard Zeller. *

KROPOTKINE (prince Pierre Alexeievitch) [se prononce KRAPOTKINE], géographe et révolutionnaire russe, né à Moscou le 9 décembre 1842, entra, à l'âge de quinze ans, à l'Ecole militaire des pages de Saint-Pétersbourg et obtint le grade de lieutenant en 1862. Passionné pour les voyages, il se fit admettre dans le régiment des Cosaques de l'Amour et passa cinq années dans la Sibérie orientale, comme aide de camp, puis comme attaché pour les affaires cosaques auprès du général gouverneur de cette province. Il exécuta alors de nombreuses excursions dans les régions de l'Amour et du nord de la Mandchourie. Le récit de ces explorations, inséré dans les *Mémoires* de la Société géographique russe, valut une médaille d'or à leur auteur, qui fut promu capitaine en 1865. Rentré à Saint-Pétersbourg en 1867, il suivit, pendant quatre années, les cours de mathématiques de l'Université et occupa les fonctions de secrétaire d'une section de la Société géographique. En 1871, il reçut de cette Société la mission d'explorer les glaciers de la Finlande et de la Suède, et les observations qu'il recueillit composent en grande partie le premier volume de son ouvrage sur la période glaciaire, publié par son frère Alexandre pendant l'emprisonnement de l'auteur.

A cette époque commence la participation du prince Kropotkine à l'agitation socialiste européenne. En 1872, dans un voyage qu'il fit en Belgique et en Suisse, il s'affilia à l'Association internationale des travailleurs et devint un des membres les plus ardents de la section des anarchistes. Il retourna en Russie et s'employa activement à l'organisation du parti nihiliste. Arrêté en mars 1874, il fut enfermé dans la citadelle de Saint-Pierre et Saint-Paul, où il continua la rédaction de son ouvrage sur la période glaciaire, puis fut transféré à la prison de l'hôpital militaire, réussit à s'échapper le 12 juillet 1876, et passa en Angleterre. L'année suivante, il alla prendre en Suisse la direction de la fédération jurassienne de l'Internationale et fonda à Genève le journal anarchiste *la Révolte*, qui fut plus tard publié à Paris. Il faisait en même temps aux ouvriers, sous le nom moins aristocratique de Borodine, des conférences d'une violence extrême, joignant à l'apologie de l'assassinat du tsar Alexandre II la provocation ouverte à la guerre contre la société actuelle par tous les moyens possibles de destruction. Sur les instances du gouvernement russe, il fut expulsé de Suisse et passa plusieurs mois à Thonon, dans la Haute-Savoie, puis retourna en Angleterre, où il recommença la propagande nihiliste par des conférences et des articles de journaux. Revenu à Thonon au mois d'octobre 1882, il y fut arrêté au bout de deux mois, traduit, le 19 janvier 1883, devant le tribunal de Lyon qui, à la suite de débats retentissants, le condamna à cinq années de prison. Malgré l'intervention de Victor Hugo en sa faveur et les démarches de savants anglais, il subit la plus grande partie de sa peine dans la prison de Clairvaux. Il fut gracié par décret du président de la République, le 15 janvier 1886, et reconduit à la frontière.

Comme géographe, à part ses ouvrages personnels, le prince Kropotkine a collaboré à la *Géographie universelle* de M. Elisée Reclus, à laquelle il a notamment fourni la partie relative à la Russie. Du révolutionnaire, on a à citer : *Paroles d'un révolté* (1885, in-18), suite d'articles du journal *la Révolte*, recueillis et accompagnés d'une préface par M. Elisée Reclus; puis, en anglais : *les Prisons de Russie et de France* (In Russian and French Prisons, 1887) et tout récemment, une dernière élucubration nihiliste en français : *A la recherche du pain* 1892). *

KRUSE (Henri), auteur dramatique allemand, né à Stralsund, le 15 décembre 1815, suivit les Universités de Bonn et de Berlin, séjourna quelques années en Angleterre, puis fut professeur au gymnase de

---

KREYSSIG (Frédéric), littérateur allemand, né dans la Prusse orientale, le 5 octobre 1818, mort à Francfort-sur-le-Mein, le 20 décembre 1879. Edit. 5.

KROEYER (Henri-Nicolas), naturaliste danois, né à Copenhague, le 22 mars 1799, mort dans cette ville, le 13 février 1870. Edit. 1-4.

KROGH (Gérard-Christophe DE), général danois, né en 1785, mort le 12 avril 1860. Edit. 1-4.

Minden. En 1847, il entra à la rédaction de la *Gazette de Cologne*, dont il fut, en 1855, le rédacteur en chef et, depuis 1872, le correspondant à Berlin. Il s'est fait connaître comme poete dramatique par les pièces suivantes, dont plusieurs obtinrent un grand succès : *la Comtesse* (die Graefin, Leipzig, 1868, 4e édit., 1873); *Wullenwever* (1870); *le Roi Eric* (1870, 2e edit., 1873); *Maurice de Saxe* (1872); *Brutus* (1874); *Marino Faliero* (1876); *la Jeune fille de Byzance* (1878); *Rosamonde* (1879); *le Proscrit* (1881); *Witzlar de Rugen* (1882); *Alexis* (1882); *Arabella Stuart* (1888); *Hans Waldmann* (1890), etc.

KUHN (François, baron DE KUHNENFELD), général autrichien, né à Prossnitz (Moravie), le 15 juillet 1817, fut élevé à l'Académie militaire de Vienne, et entra dans l'infanterie en 1837. Il prit part aux campagnes d'Italie et de Hongrie (1848-1849), se distingua au siège de Komorn et fut promu capitaine. Attaché à l'Etat-major du 11e corps d'armée cantonné en Hongrie, il fut appelé en 1856, comme professeur de stratégie, à l'Ecole militaire de Vienne, et fit la campagne d'Italie en qualité de chef de l'état-major du corps d'armée du général Gyulay. Placé, en 1866, sous les ordres de l'archiduc Albrecht, il commanda dans le Tyrol et fut promu, en 1867, feld-maréchal. Devenu ministre de la guerre le 18 janvier 1868, il eut à réorganiser l'armée autrichienne, à créer la landwehr et à introduire un armement d'un système nouveau. Il surmonta de nombreuses difficultés pour rendre à l'armée son ancienne renommée de discipline et de force. Il fut élevé au grade de feldzeugmestre en 1873, et quitta le ministère le 14 juin 1874. Il fut chargé du commandement de la Styrie, de la Carinthie et de la Carniole. Il a été admis à la retraite en juillet 1888. Comme tacticien et écrivain, le général Kuhn a publié : *la Guerre de Montagnes* (Gebirgskrieg, Vienne, 1870).

KUHNEN (Pierre-Louis), peintre belge d'origine allemande, né à Aix-la-Chapelle, en 1812, a cultivé avec succès le paysage et s'est fixé, vers 1840, à Bruxelles. Ses principaux sujets ont figuré au Salon de cette ville et à ceux de Paris. On a particulièrement remarqué : *Effet de soleil couchant*, exposé à Paris (1846); *Incendie d'un château féodal*; *l'Approche de l'orage dans les ruines de Schimpen*; *la Vallée de l'Ahr*; *le Manoir en ruine*; *la Mare*, effet de crépuscule (1847-1852), etc. Il a envoyé à l'Exposition universelle de 1855 : *Un Intérieur de forêt*, et à celle de 1867 : *Cabane près d'une ruine*, *Paysage et animaux*. M. Kuhnen a obtenu une médaille d'or à Bruxelles en 1845, et une 3e médaille à Paris, en 1846. — Sa femme s'est fait connaître aussi comme paysagiste.

KUMMER (Ernest-Edouard), mathématicien allemand, né à Sorau (Prusse), le 29 janvier 1810, fit ses études à l'Université de Halle, où il suivit d'abord les cours de théologie, puis ceux de mathématiques. Il fut successivement professeur au gymnase de Sorau en 1831, à celui de Liegnitz en 1832, à l'Université de Breslau en 1842 et à celle de Berlin en 1855. Il prit sa retraite en 1884. Correspondant de l'Académie des sciences de Berlin des 1859 et membre titulaire en 1855, il a été élu correspondant de l'Institut le 4 juin 1860 et associé étranger le 29 juin 1868.

Les travaux de M. Kummer, insérés dans divers recueils spéciaux, mais principalement dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences de Berlin, ont pour objet *les Séries hypergéométriques*, *les Séries cubiques*, *la Démonstration de la loi de Fermat*, *la Théorie algébrique générale et spéciale du système rayonnant*, etc. *

KUNDMANN (Charles), statuaire autrichien, né à Vienne, le 15 juillet 1838, étudia la sculpture à l'Académie de sa ville natale sous Bauer et à Dresde sous Hænel. Un relief, *Chiron et Achille*, et surtout un groupe, *le Bon Samaritain*, lui firent obtenir une bourse de voyage pour Rome en 1865. Il y resta deux ans et exécuta des figures allégoriques pour le pont Schwartzenberg à Vienne et une statue de *l'Empereur Rodolphe* pour l'arsenal de cette ville. En 1872, il a été nommé professeur de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne.

M. Kundmann, dont les œuvres se distinguent par la netteté des formes et la profondeur du sentiment, a exécuté, en 1872, *le Monument de Schubert* en marbre, placé au parc de la ville de Vienne; un remarquable monument de *l'Amiral Tegetthoff* à Pola avec quatre statues colossales représentant : *la Guerre*, *la Mer*, *la Gloire* et *la Victoire*; les statues du *Prince Eugène* et du *Comte Bucquoy*, à l'arsenal; les bustes du *Peintre Führich* et du *Chimiste Redtenbacher*. Il a donné à l'Exposition universelle de Paris en 1878 deux statues de *la Victoire*, pour le musée de Vienne, et *l'Industrie artistique*, modèle en plâtre pour le même musée. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878. *

KÜRSCHNER (Joseph), littérateur allemand, né à Gotha, le 20 septembre 1853, se livra d'abord à l'étude de la mécanique, qu'il abandonna pour suivre les cours des lettres à l'Université de Leipzig. Il s'occupa ensuite des choses du théâtre et donna successivement : *Nécrologie du théâtre* (Theatr.

KRUGER (François), peintre allemand, né à Radegast (Anhalt), le 3 septembre 1797, mort à Berlin, le 21 janvier 1857. Edit. 1-2.

KRUPP (Alfred), célèbre fondeur prussien, né le 11 avril 1810, mort à Essen, le 14 juillet 1887. Edit. 4-5.

KRUSE (Frédéric Charles-Hermann DE), historien allemand, né à Oldenbourg, le 21 juillet 1790, mort à Gohlis près Leipzig, le 21 août 1866 Edit. 1-4.

KRUSEMAN (Cornélis), peintre hollandais, né à Amsterdam, le 25 septembre 1797, mort le 14 novembre 1857. Edit 1-2.

KRUSEMAN (Jean Adam), peintre hollandais, cousin du précédent, né à Harlem, le 12 février 1804, mort dans cette ville, en mars 1862. Edit. 1-3.

KUCKEN (Frédéric Guillaume), musicien allemand, né à Bleckede, le 16 novembre 1810, mort à Schwerin, le 3 avril 1882. Edit 1-5.

KUGLER (François-Théodore), esthéticien allemand, né à Stettin, le 19 janvier 1808, mort à Berlin, le 16 mars 1858. Edit. 1-2.

KUHLMANN (Charles Frédéric), chimiste français, né à Colmar, le 22 mai 1803, mort à Lille, le 26 janvier 1881 Edit. 4-5.

KUHN (Otto-Bernard), chimiste allemand, né à Leipzig, le 6 mai 1800, mort dans cette ville, le 5 décembre 1863. Edit. 1-4.

KUHNE (Ferdinand-Gustave), littérateur allemand, né à Magdebourg (Prusse), le 27 décembre 1806, mort le 22 avril 1888. Edit. 1-5.

KUHNER (Raphaël), grammairien allemand, né à Gotha, le 22 mars 1802, mort à Hanovre, le 16 avril 1878 Edit. 1-5.

KUHNHOLTZ (Henri-Marcel), médecin français, né à Cette (Hérault), le 28 janvier 1794, mort à Montpellier, le 8 mars 1877. Edit. 1-5.

KULLAK (Théodore), pianiste et compositeur polonais, né à Krotoczyn (grand-duché de Posen), le 12 septembre 1818, mort à Berlin, le 1er mars 1882 Edit. 1-5.

KURANDA (Ignace), publiciste allemand, d'origine israélite, né à Prague, le 8 mai 1811, mort à Vienne, le 3 avril 1884. Edit. 1-5.

KURRER (Jacques-Guillaume-Henri DE), savant industriel allemand, né à Langenbranden (Wurtemberg), le 8 juin 1781, mort à Zwickau, le 22 décembre 1862. Edit. 1-4.

Nekr.; Berlin, 1875); *Chronologie du théâtre* (Ibid., 1876 et 1877) et *Annuaire du théâtre allemand* (Jahrbuch fur das deutsche Theater; Leipzig, 1878 et 1879). En 1881, il se fixa a Stuttgart, prit la direction de la revue mensuelle *De la terre à la mer* (Vom Fels zum Meer) et celle du journal *le Nouveau Temps* (Neue Zeit), organe de l'association des écrivains allemands. Il fut, en outre rédacteur en chef des journaux *Ueber Land und das Meer* et *Illustrirte Welt*, et fonda la revue bi-mensuelle *Aus fremden Zungen*. Il établit une librairie spécialement consacrée à ses publications personnelles. Au mois d'octobre 1892, il a quitte Stuttgart pour aller résider à Eisenach.

En dehors des périodiques précédents, on doit a M. Kurschner un recueil de *Littérature nationale allemande* (Deutsche Nationallteratur), *la Gazette des gens de lettres allemands* (Deutsche Schriftsteller Zeitung) et un tres utile et tres complet annuaire bibliographique sous le titre modeste de *Calendrier de la littérature allemande* (Deutscher Litteratur-Kalender, 1892, 14e annee, in-18, a 2 colonnes). Chargé, depuis 1887, de la direction de la 7e édition de l'*Universal Lexikon* de Pierer, devenu la propriété de la maison Spemann de Stuttgart, il a exécuté lui-même, dans des proportions diverses, deux dictionnaires encyclopédiques designes sous son nom : *Kurschner's Taschen-Conversations-Lexikon* (Stuttgart, 1884, petit in 16, avec grav.) et *Kurschner's Quart Lexikon* (Ibid., 1888, gr. in-8, a 3 col., avec grav.), l'un des meilleurs types des répertoires usuels des connaissances universelles. *

KURTZ (Jean-Henri), theologien allemand, né le 13 décembre 1809, a Montjoie (Prusse rhenane), acheva ses etudes théologiques a Hall et a Bonn, fut attaché en 1835 au gymnase de Mittau, et alla occuper en 1850 la chaire d'histoire ecclesiastique a l'Université de Dorpat. En 1859, il l'echangea contre celle d'exégèse. M. Kurtz prit sa retraite en 1870, et se fixa à Marbourg. — Il est mort dans cette ville en avril 1890.

Nous citerons de lui : *la Bible et l'Astronomie* (Bibel and Astronomie; Mittau, 1842; 3e édit., 1843), ou il s'efforce de concilier le texte sacre avec les découvertes scientifiques; *Cours d'histoire sainte* (Lehrbuch der heiligen Geschichte; Kœnigsberg, 1843, 14e edit., 1877); *l'Unité du Pentateuque* (die Einheit des Pentateuchs; Ibid., 1844); *l'Unité de la Genèse* (die Einheit der Genesis; Berlin, 1846); *Histoire biblique* (Biblische Geschichte; Ibid., 1877, 27e édit., 1876); *Cours d'histoire ecclésiastique* (Lehrbuch der Kirchengeschichte; Mittau, 1849, 7e edit., 1874); *Symbolique du tabernacle* (Symbolik der Stishutte; Leipzig, 1851); *Guide de l'histoire de l'Eglise* (Leitfaden der Kirchengeschichte; Mittau, 1852: 3e édit., 1856).

KUSSMAUL (Adolphe), médecin allemand, né à Graben, près Carlsruhe, le 22 fevrier 1822, fit ses etudes medicales a Heidelberg et a Wurtzbourg, et prit du service comme chirurgien dans la campagne des duches en 1848 et 1849. Nommé professeur extraordinaire a Heidelberg en 1857, il enseigna successivement aux Universités d'Erlangen, de Fribourg et de Strasbourg, où il fut directeur des Cliniques. Il est passé récemment à celle de Heidelberg. Le docteur Kussmaul fut un des médecins appeles a San-Remo, au mois d'octobre 1888, auprès du prince impérial Frederic, plus tard Frédéric III, et il fut un de ceux qui se declarerent le plus nettement contre le traitement du chirurgien anglais sir M. Mackensie.

On cite de lui : *Des Phénomènes de coloration dans l'œil de l'homme* (die Farbenerscheinungen im Grunde des menschl. Auges; Heid., 1845); *Recherches sur l'origine et la nature de l'epilepsie et des attaques épileptiques dans les hémorrhagies* (Untersuchungen ueber Ursprung und Wesen der fallsuchtartigen Zuckungen, etc.; Francf., 1857); *les Perturbations du language, recherches pathologiques sur le langage* (die Stœrungen der Sprache. Versuch einer Pathologie der Sprache; Leipzig, 1877), etc.

KÜTZING (Frederic-Traugott), naturaliste allemand, né le 8 décembre 1807, a Ritteboug (Thuringe), étudia d'abord la pharmacie et alla compléter, a l'Université de Halle, ses études d'histoire naturelle. Une découverte scientifique qu'il fit, en 1834, et qu'il communiqua a M. A. de Humboldt, le fit charger, en 1845, par l'Academie de Berlin, d'une mission scientifique dans l'Europe meridionale. De retour de ce voyage, dont il rapportait des observations precieuses sur les plantes aquatiques de la Méditerranée et de l'Adriatique, il fut nommé professeur de sciences naturelles a l'Ecole polytechnique de Nordhausen.

Depuis cette époque, M. Kutzing a publié toute une suite de travaux relatifs aux plantes aquatiques, et dont la plupart ont une grande importance scientifique : *Synopsis Diatomearum* (Halle, 1833); *Transformation d'algues inférieures en algues supérieures, et en genre de familles et de classes entierement différentes des cryptogames supérieurs* (die Umwandlung niederer Algenformen in hœhere, sowie auch in Gattungen, etc.; Harlem, 1839), savante dissertation couronnée par l'Academie des sciences de Harlem; *Phycologia generalis* (Leipzig, 1843); *les Bacillariées ou diatomées à enveloppe siliceuse* (die kieselschaligen Bacillarien oder Diatomeen; Nordhausen, 1844, avec 30 planches); *De la Transformation d'infusoires en algues inférieures* (Ueber die Verwandlung der Infusorien in niedere Algenformen; Nordhausen, 1844); *Phycologia germanica* (Ibid., 1845); *Tabulæ phycologicæ* (Ibid., 1845-1857, 74 livraisons avec 700 planches); *Species algarum* (Leipzig, 1849), etc.

On cite en dehors de cette spécialite : *Eléments de la botanique philosophique* (Grundzuge der philosophischen Botanik; Leipzig, 1851-1852, 2 vol.); *Manuel d'histoire naturelle* (Compendium der Naturgeschichte; Nordhausen, 1837); *la Chimie et ses applications à la vie pratique* (die Chemie und ihre Anwendung auf das praktische Leben; Ibid., 1838); *les Sciences naturelles dans les écoles*, etc. (die Naturwissenschaften in den Schulen; Ibid., 1850); *Eléments de géographie* (Elemente der Geographie; Ibid., 2e edit., 1853), etc.

KURZ (Henri), littérateur allemand, né à Paris, le 28 avril 1805, mort a Aarau (Suisse), le 24 février 1873. Edit. 1-5.

KUSTNER (Charles-Théodore DE), administrateur et auteur dramatique allemand, né à Leipzig, le 26 novembre 1784, mort dans cette ville, le 27 octobre 1864 Edit 1 3.

L

LABADIÉ (Alexandre), ancien député français, né à Lésignan (Aude), le 12 avril 1814, était établi depuis longtemps à Marseille, comme négociant en draps, et connu pour ses opinions républicaines, lorsqu'il fut nommé préfet des Bouches-du-Rhône, le 5 septembre 1870. Après avoir assuré la régularité des services, il donna sa démission, le 24 du même mois, et dirigea avec M. Henri Fouquier un journal, la *Vraie République*. Elu, le 8 octobre 1871, conseiller général pour le canton sud de Marseille, et choisi pour président du Conseil, il soutint contre MM. de Kératry, Limbourg et de Tracy, successivement préfets, une lutte qui eut un certain retentissement. Il donna sa démission de conseiller général, en novembre 1874, par suite d'un désaccord avec le comité electoral, pour les élections municipales de Marseille, fut attaqué par les journaux avancés et déclara qu'il considérait les exaltes comme les pires ennemis de la République. Candidat républicain aux élections sénatoriales de janvier 1876, il se retira devant la liste adoptée par le comité, mais fut élu, le 20 février, député de la 2e circonscription d'Aix, par 6506 voix, contre 4881 obtenues par M. Clapier, représentant sortant et candidat monarchiste. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. M. Labadié fut un des 363 deputés des Gauches réunies qui, apres l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Réélu le 14 octobre suivant, par 7987 voix, contre 4988 obtenues par le candidat officiel, il reprit sa place sur les bancs de la Gauche republicaine. Aux élections du 21 août 1881, il obtint, au premier tour de scrutin, 2761 voix et échoua au scrutin de ballottage, avec une minorité de 2484 voix, contre M Camille Pelletan. Il a encore échoué, dans les Bouches-du-Rhône, aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885, et n'a réuni que 27 voix sur 402 votants. — M. Alexandre Labadié est mort a Marseille le 2 janvier 1892.

LABARRE (Louis LABAR, dit), littérateur et journaliste belge, né le 1er mai 1810, à Dinan (province de Namur), dirigeait a vingt ans l'école primaire de cette ville, lorsqu'il publia dans un journal, contre le ministre hollandais Van Maanens, une lettre qui le fit destituer; mais, quelques jours après, éclata la révolution. Dévoué à la cause républicaine, il fit paraître en 1836 un volume : *Satires et Elégies*, qui eut du succès, puis quelques autres pamphlets, *les Journées de septembre en* 1839, dont 4000 exemplaires furent enlevés en quelques jours. Il prit alors la direction du *Charivari belge*. En 1840, le peintre Wiertz ayant mis au concours la question de *l'Influence pernicieuse du journalisme sur les arts et les lettres*, le jury, composé d'artistes, couronna à l'unanimité le mémoire présenté par M. Labarre, qui reçut pour prix le *Patrocle* de M. Wiertz.

Après avoir fait représenter au théâtre de la Monnaie *Une Revolution pour rire*, comédie en trois actes, qui réussit, M. Labarre vint a Paris et fut accueilli au *National*, où il publia, pendant quelques mois, une revue mensuelle sous ce titre : *la Comédie parisienne*. Il fit recevoir par le comité du Théâtre-Français une pièce dont le sujet était emprunte a l'histoire de 1792, mais dont la censure empêcha la représentation. En 1847, lors de la résistance du parti liberal contre le cabinet catholique, il prit la rédaction de *la Tribune*, a Liege, puis il rédigea le journal républicain *la Nation*, de Bruxelles.

Apres le 2 décembre 1851, ce journal se déclara hautement contre le coup d'Etat et servit d'organe aux refugiés de Bruxelles et de Londres. La violence de ses attaques contre la politique et la personne même du président donna lieu aux réclamations de l'ambassade française. M. Labarre comparut devant le jury, qui l'acquitta; mais la loi Faider, qui vint protéger contre la presse les souverains étrangers, sans lui imposer silence, le força de changer le ton de ses articles. *La Nation* cessa de paraître, et fut remplacée par *le Drapeau*, journal hebdomadaire, qui dura peu (1856). M. Labarre recueillit, en 1855, ses meilleures pages sous ce titre : *Souvenirs du Drapeau* (2 vol.). En 1870, il fonda *les Nouvelles du jour*, journal quotidien. — M. Louis Labarre est mort à Ixelles, près de Bruxelles, le 17 janvier 1892.

Parmi les pieces qu'il a fait jouer sur les principaux théâtres de Bruxelles, nous citerons, *la Bourse des amis*, comédie (1862); *Montigny a la cour d'Espagne*, drame en cinq actes (Galeries Saint-Hubert, 17 mars 1864), etc. Il a en outre publié les ouvrages suivants : *Napoléon III et la Belgique* (1860, in-18), première partie d'un ouvrage dont la suite fut intitulée : *Waterloo* (1868, in-18); *Ephémérides nationales* (1861, in-24); *Antoine Wiertz*, étude biographique (1867, in-8); *Vertus et gloires de l'Empire* (1868, in-18); *Panthéon bonapartiste*, *le Livre d'or du bagne* (Bruxelles, 1872, in-8), recueil de vers, etc.

LA BARRE-DUPARCQ (N.-E. DE). Voy. DELABARRE-DUPARCQ.

LA BASSETIÈRE (Louis Morisson DE), député français, né le 24 mars 1857, est le fils du député de la Vendée, mort en 1885. Il fit ses études de droit, et se fit recevoir docteur. A la mort de son père, il se présenta pour le remplacer a la Chambre et fut élu

LABADIÉ (Oscar), ancien député français, mort le 6 septembre 1882 Edit 5

LABANOV DE ROSTOV (Alexandre, prince), général russe né en 1788, mort à Petersbourg, le 8 décembre 1866. Edit. 1-4

LABARRE (François-Théodore), harpiste français, né à Paris, le 8 avril 1805, mort dans cette ville, le 10 mars 1870. Edit. 1-4.

LABARTE (Charles-Jules), archéologue français, membre de l'Institut, né à Paris, le 23 juillet 1797, mort à Boulogne-sur-Mer, le 14 août 1880 Edit. 5.

LA BASSETIÈRE (Jean Baptiste-Henri-Edouard MORISSON DE), homme politique français, deputé, né à Saint-Julien-des-Landes, le 9 mars 1825, mort le 25 octobre 1885. Edit. 5.

au scrutin départemental, le 6 décembre 1885, par 47750 voix, contre 35441 données a M. Bienvenu, ancien député, candidat républicain. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription des Sables-d'Olonne qu'avait représentee auparavant son pere, et fut élu, par 6780 voix, contre 6060 obtenues par M. Batiot, candidat républicain. A la Chambre, M. de la Bassetiere prit place dans le rang de la Droite monarchiste. *

LABAT (Jean-Francois-Jules), député français, né à Bayonne, le 28 janvier 1819, fut longtemps maire de sa ville natale et conseiller général pour le canton nord-ouest de Bayonne. Il fut élu, au mois de mai 1869, comme candidat officieux, député au Corps législatif, pour la 3e circonscription des Basses-Pyrenées, il siégea dans les rangs de la majorité et vota pour la guerre en 1870. Disparu de la scène politique a la chute de l'Empire, il se presenta aux elections générales du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Bayonne, comme candidat bonapartiste, obtint au premier tour de scrutin 6540 voix et fut élu, le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 8545 voix. Il siégea sur les bancs du groupe dit de l'Appel au peuple, et fut un des 158 députes qui, apres l'acte du 16 mai, accordèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. Candidat officiel aux elections du 14 octobre suivant, il fut réelu par 10357 voix, contre 5781 obtenues par le candidat républicain. Il fut reélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Bayonne, par 4080 voix, contre 3590 données au candidat republicain Inscrit sur la liste monarchiste aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le deuxieme sur six, par 45784 voix sur 86361 votants. Après le rétablissement du scrutin uninominal, pour les elections du 22 septembre 1889, il se representa dans son ancienne circonscription et fut élu par 4645 voix, sans concurrent. M. Labat a éte promu officier de la Legion d'honneur, le 5 octobre 1865.

LA BATIE (Marie Julien DE), ancien député français, de la Haute-Loire, né au Puy, le 8 septembre 1832, était avocat au Puy depuis 1855 et conseiller municipal dans cette ville, lorsqu'il fut inscrit sur la liste monarchiste du département de la Haute-Loire, aux élections du 4 octobre 1855. Il obtint au premier tour de scrutin, 32649 voix sur 65674 votants et fut le seul de cette liste elu au scrutin de ballottage, le quatrieme sur cinq, par 35348 voix sur 70699 votants. Aux elections du 22 septembre faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription du Puy et échoua avec 7451 voix contre le candidat républicain, M. Dupuis, qui en obtint 10201. *

LA BATUT (Anne-Charles-Ferdinand DE LA BORIE *vicomte* DE), député français, est né a Bergerac (Dordogne), le 9 mai 1854. Docteur en droit et connu par des travaux d'économie sociale, il fut nommé juge suppléant au tribunal civil de la Seine. Conseiller général de la Dordogne pour le canton de Sigoules et maire de Montbazillac, il fut inscrit sur la liste republicaine de la Dordogne aux élections du 4 octobre 1885, et elu, le dernier sur huit, par 60744 voix sur 120110 votants. Aux elections du 22 septembre, faites au scrutin uninominal, il se porta comme candidat républicain dans la 1re circonscription de Bergerac et fut élu, au premier tour, par 9156 voix contre 7532 donnees au comte de La Panouse, candidat monarchiste. *

LABAT (Jean-Baptiste), compositeur, né a Verdun (Tarn-et-Garonne), le 14 juin 1802, mort à Aucamville (Tarn-et-Garonne), le 6 janvier 1875. Edit. 1 5

LA BEAUME (Pierre-Joseph Jules JEANNEAU), publiciste français, né à Grenoble, le 2 septembre 1806, mort a Alger, le 29 décembre 1875 Edit 4-5.

LABBÉ (Jean-Joseph), ancien représentant du peuple français, né a Doncourt, le 16 décembre 1801, fit son droit, s'etablit à Metz comme notaire, puis se démit de sa charge pour devenir maître de forges. Affilié, sous la Restauration, à plusieurs sociétés secretes, il professa des opinions radicales jusqu'à la révolution de 1848. Membre du Conseil général de la Moselle depuis plus de quinze ans, il fut élu représentant du peuple a la Constituante, le troisieme sur onze, par 92638 suffrages. Il vota d'abord avec le parti du général Cavaignac; mais, après l'election du 10 décembre, il se rapprocha de la Droite, soutint le ministere Odilon Barrot et approuva l'expédition de Rome. Non reelu a la Législative, il reprit l'exploitation de ses forges. M. Labbé, fondateur des forges de Garcy en 1855, des aciéries de Mont-Saint-Martin en 1862 et de celles de Longwy en 1880, auteur reconnu de nombreux perfectionnements industriels et d'améliorations d'ordre matériel et moral pour ses ouvriers, a été décoré de la Légion d'honneur en 1865, et promu officier a l'occasion du voyage du président Carnot a Nancy, le 4 juin 1892.

LABBÉ (Édouard-Charles), professeur et pédagogue français, né dans le département de Seine-et-Oise en 1819, fit ses études au collège Henri IV, fut d'abord professeur au collège Stanislas, puis fut appele en 1856 a la chaire de sixième du lycée Saint-Louis, qu'il occupa jusqu'a la fin de l'année 1887, époque ou il prit sa retraite. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Edouard Labbé, qui s'est montré constamment, dans les journaux et revues pédagogiques, l'un des plus ardents defenseurs de l'enseignement secondaire classique et de la prépondérance de l'étude des langues anciennes en matiere d'éducation littéraire, a publie les écrits suivants : *Des Lois de la grammaire elémentaire* (1865, in-8); *Des Réformes dans l'enseignement secondaire* (1864, in 8); *l'Education de l'esprit par le latin* (1888, in-8), et une *Syntaxe latine nouvelle*, abrégée pour l'usage des classes (1889, in 18). *

LABBÉ (Jules), publiciste et professeur français, ne a Chauny (Aisne), le 7 décembre 1833, entra a l'Ecole normale en 1855 et fut reçu agrége des lettres en 1856 avec dispense du stage qui precedait alors la participation à ce concours. Il fut nomme a la chaire de rhétorique du lycee de Laval, d'où il passa a celui de Clermont. Mis en disponibilité en octobre 1862, il se jeta dans le journalisme et écrivit, de 1863 a 1870, dans les journaux d'opinion libérale ou républicaine : *le Courrier du dimanche, l'Opinion nationale, le Rappel, la Reforme*, etc., et publia plusieurs brochures de circonstance. Pendant la guerre, il servit dans un bataillon de marche. Précepteur dans une famille de banquiers israélites, de 1870 a 1875, il fit de nombreux voyages dans les diverses contrées de l'Europe. Il se vit refuser par le gouvernement, en 1877, l'autorisation de faire des conférences publiques sur les rapports de l'Eglise et de l'Empire au moyen âge. Il rentra dans l'Université en 1878, comme professeur de seconde au collège Rollin.

Comme publiciste M. J. Labbé a ecrit : *la Politique en novembre* 1864 (1865, in-18); *le Manifeste de Nancy et la Démocratie* (1865, in-18); *la Conscience* (1868, in-18); *la Démocratie et M. Renan* (1878, in-8); *les Régentes de France* (1869, in-18). Comme professeur, il a donne un certain nombre de recueils de *Morceaux choisis des classiques*

LA BÉDOLLIÈRE (Emile GIGAULT DE), publiciste et littérateur français, né à Amiens, le 24 mai 1812, mort à Paris, le 24 avril 1883 Edit 1-5

LABENSKI (Xavier, comte), poète russe, né en Pologne vers 1790, mort le 27 decembre 1865. Edit 1-2.

français, pour les trois cours de l'enseignement primaire (1881-1882, 3 vol. in-18), de *Morceaux choisis des auteurs grecs*, pour l'enseignement secondaire spécial et pour l'enseignement secondaire des jeunes filles (1884, in-18), et de *Morceaux choisis des auteurs contemporains* pour le brevet supérieur (1888, in-18); un *Choix de lettres du xviiie siècle* (1890, in-18); *l'Art de composer et d'écrire* (1888, in-18), etc. *

LABBÉ (Léon), chirurgien français, sénateur, né au Merlerault (Orne), le 29 septembre 1832, fit ses études médicales à Paris, fut interne à l'hôpital de Caen en 1857, interne aux hôpitaux de Paris en 1860 et obtint le diplôme de docteur en 1861. Reçu agrégé en 1863 et médecin du bureau central des hôpitaux en 1864, il fut successivement attaché à l'hospice de la Salpêtrière en 1865, à l'hôpital du Midi en 1867, à l'hôpital Saint-Antoine en 1868, à la Pitié en 1872, à Lariboisière en 1880 et enfin à Beaujon. Longtemps secrétaire de la Société de chirurgie, il a été membre de l'Académie de médecine le 16 mars 1880. A l'élection sénatoriale partielle, du 24 avril 1892, dans le département de l'Orne, il posa sa candidature républicaine et fut élu par 506 voix contre 410 partagées entre ses deux concurrents monarchistes. Comme praticien, il s'est particulièrement signalé par une célèbre opération chirurgicale, dite la *gastrotomie* et par laquelle il a réussi à retirer de la cavité stomacale une fourchette avalée par un jeune homme. Cette opération de l'ouverture de l'estomac est entrée depuis dans la pratique chirurgicale. Officier de la Légion d'honneur depuis le 15 octobre 1871, il a été promu commandeur en avril 1891.

On a de M. le docteur Léon Labbé sa thèse d'agrégation *De la coxalgie* (1863, avec planches); *Traité des tumeurs bénignes du sein* (1876, in 8, avec pl. et fig.); *Leçons de clinique chirurgicale professées à l'hôpital des Cliniques* (1876, in-8). Il a recueilli et édité les *Leçons sur les hernies abdominales* (1864, in 8); *Traité des fibromes de la paroi abdominale* (1888, in-8). *

LABBÉ (Edouard-Louis), médecin français, né à Saint Cristophe (Indre-et-Loire), le 24 août 1827, fit ses classes au collège de Tours. Fils d'un médecin, il se destina de bonne heure à la carrière médicale, suivit d'abord les cours de l'Ecole préparatoire de Tours et fut interne de l'hôpital général de cette ville. Il vint achever ses études médicales à Paris, fut interne des hôpitaux de 1854 à 1857 et se fit recevoir docteur le 9 juillet 1858. Nommé médecin du Bureau central des hôpitaux en 1867, il fut successivement médecin de l'hospice des incurables (1872), de la Maison municipale de santé, dite Maison Dubois (1874) et de l'Hôtel-Dieu (1889). Il a été décoré de la Légion d'honneur le 14 juillet 1880.

On cite particulièrement de M. Edouard Labbé sa thèse de doctorat, *sur l'Erysipèle* (1858, in-4), traitant des causes infectionnelles de cette maladie et de sa contagiosité jusqu'alors méconnue, ainsi que de l'erysipèle interne, dont il donnait la première description. Ses autres travaux portant sur des sujets très variés de clinique médicale, notamment sur l'hygiène des maladies infecto-contagieuses, sont consignés dans des mémoires insérés aux *Bulletins* de la Société de thérapeutique et de la Société médicale des hôpitaux dont il a été président. *

LABERGE (Albert Marchais de), sénateur français, né à Paris le 24 juin 1845, est fils d'un homme de lettres. Ancien officier, comptant des campagnes et des blessures, il se tourna vers le journalisme politique et fut un des rédacteurs du *Siècle* et du *Lyon républicain*. Il entra à la Chambre des députés par une élection partielle qui eut lieu dans le département de la Loire le 26 février 1888. Candidat républicain, il fut élu, au scrutin départemental, par 59 208 voix. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la première circonscription de Saint-Etienne, obtint, au premier tour, 7774 voix sur 19469 votants, et échoua avec 8987 voix contre 9569 obtenues par M. Girodet, ancien député, candidat radical socialiste. Une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans la Loire, par l'attribution d'un siège sénatorial de plus à ce département, M. A. de La Berge fut élu le 30 août 1891 par 533 voix sur 934 votants.

M. Albert de La Berge a publié quelques brochures politiques : *la Famille d'Orléans et sa fortune* (1872, in 18); *Plus de révolution, appel à la bourgeoisie* (1872); *En Tunisie. Récit de l'Expédition française* (1881, in-18), etc. *

LABICHE (Jules Hyacinthe-Romain), homme politique français, sénateur, né à Sourdeval la-Barre (Manche), le 9 août 1826, d'une famille de cultivateurs, séjourna assez longtemps aux Etats-Unis; il acquit dans le commerce des cotons une grande fortune, et se retira dans sa ville natale où il fut élu conseiller municipal en 1860 et conseiller général pour le canton de Sourdeval en 1871. Candidat aux élections législatives du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Mortain, il échoua, avec 3748 voix contre M. Legrand, candidat bonapartiste, qui en obtint 9810, et le 14 octobre 1877, il réunit 5716 voix contre 9577 données au même concurrent. Aux élections du 5 janvier 1879, pour le renouvellement partiel du Sénat, il fut élu, le dernier sur trois, par 396 voix sur 740 votants. Il s'est fait inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Au renouvellement du 5 janvier 1888, il a été réélu par 741 voix sur 1244 votants.

LABICHE (Emile-Charles Didier), homme politique français, sénateur, né à Béville-le-Comte (Eure-et-Loir), le 25 novembre 1827, étudia le droit à la Faculté de Paris, et se fit inscrire au barreau. Il fut reçu docteur en droit le 31 mars 1852, avec une thèse ayant pour sujet *Du retour légal de l'ascendant donateur*. Riche propriétaire dans le département d'Eure et-Loir, il y fut le chef de l'opposition sous l'Empire et combattit les candidatures officielles. Candidat aux élections de mai 1869, dans la 1re circonscription d'Eure-et-Loir, il obtint, sans être élu, 12734 voix, contre 20416 réunies par M. Reille, candidat officiel. Nommé préfet de son département le 6 septembre 1870, il devint secrétaire général du ministère de l'intérieur le 23 février 1871, mais donna sa démission, le 11 juin suivant, et resta en dehors des fonctions publiques. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu sénateur d'Eure-et-Loir, le second sur deux, par 309 voix sur 470 électeurs, et se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. M. Emile Labiche prit une part des plus actives aux travaux du Sénat; il fut auteur, puis rapporteur du projet de loi du nouveau

---

LABICHE (Eugène-Marin), auteur dramatique français, né à Paris, le 5 mai 1815, mort dans cette ville, le 23 janvier 1888. Edit 1-5

LABINTZOV (Jean), général russe, né à Toula, en 1800. Edit. 1-4

LABLACHE (Louis), chanteur italien, né à Naples, le 7 décembre 1794, mort dans cette ville, le 23 janvier 1858 Edit. 1 4.

LABITTE (Porphyre), sénateur français, né à Abbeville, le 19 février 1823, mort à Blangermont (Somme), le 4 novembre 1885. Edit. 5.

LA BLANCHÈRE (Pierre-René Marie-Henri Moullin du Coudray de), représentant français, né à La Flèche (Sarthe), le 2 mai 1821, mort au Havre, le 15 avril 1880. Edit. 4-3

LA BOISSIÈRE (Paul Tramier de), ancien représentant du peuple français, né à Pernes (Vaucluse), le 4 mars 1799, mort à Bollène, le 22 décembre 1860. Edit. 1-4

code rural, membre de la commission des voies ferrees, etablies sur les voies publiques, etc., et prit la parole dans les discussions financieres et agricoles. Il vota constamment avec la minorité républicaine du Sénat et repoussa la demande de dissolution de la Chambre, le 23 juin 1877. Dans les sessions suivantes, témoignant de la même activité, il fut encore rapporteur de projets de loi importants : sur les réunions publiques, sur la représentation législative des colonies, sur le divorce (mai 1884), etc. Au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, il fut reelu par 502 voix sur 725 votants. Membre du Conseil general d'Eure-et-Loir pour le canton d'Auneau, il en a été élu président.

LA BORDE (comte H. DE). Voy. DELABORDE.

LABORDE (Charles-Louis), ancien sénateur français, né a Pamiers (Ariege), le 7 novembre 1833, étudia le droit et se fit inscrire au barreau de Foix, en novembre 1856. Conseiller général de l'Ariege, pour le canton de Foix, il en a éte le président de 1871 a 1877. Il fut élu sénateur dans son departement, le 5 janvier 1879, en remplacement d'Arnaud de l'Ariege, par 287 voix sur 391 votants, et se fit inscrire au groupe de la Gauche republicaine. Il a donné sa démission le 13 juillet 1880.

LABORDE (Mgr Charles-Honoré), prelat français, est ne a Saint-Nazaire (Loire-Inferieure), le 1er novembre 1826. Précédemment curé de Saint-Similien, à Nantes, il a été nommé evêque de Blois par décret du 9 juin 1877, préconisé le 25 juin et sacré le 24 août de la même annee. Mgr Laborde est chanoine d'honneur du diocese de Nantes.

LABORDE (Jean-Baptiste-Vincent), médecin français, né a Buget (Lot-et-Garonne), vers 1831, étudia la medecine a Paris, fut interne des hôpitaux et se fit recevoir docteur en 1864. Il fut attaché a la Faculté de médecine comme chef des travaux du laboratoire de physiologie et élu membre de l'Académie de médecine le 12 juillet 1887.

La plupart des travaux et recherches de M. le docteur Laborde ont eté consignés dans le *Bulletin* de la Société de biologie, dont il est membre, et dans *la Tribune médicale*, dont il est le rédacteur en chef. Il a publie a part : *Physiologie pathologique de l'ictère* (1869, in-8); *la Septicémie cérébrale* (1877, in-8); *Physiologie expérimentale appliquée à la toxicologie et à la médecine légale* (1877, in 8); *Des Aconits et de l'Aconitine* (1883, in-8); *le Colchique et la Colchicine* (1887, in-8), *De l'Intoxication par le carbone a propos de l'usage des poêles mobiles* (1889, in 8); *la Methode expérimentale, principalement considérée dans les sciences biologiques* (1890, in-8). *

LABORDÈRE (Jean-Marie-Arthur), officier français, ancien député, né a Beauvais (Oise), le 12 octobre 1835, est le fils de l'ancien représentant de 1848, mort en 1883. Entré a l'Ecole militaire de Saint Cyr en novembre 1854, il sortit comme sous-lieutenant dans l'infanterie le 1er octobre 1856, fut promu lieutenant le 30 mars 1859, capitaine le 17 juillet 1867, et major le 4 mai 1876. Il avait pris part aux campagnes d'Italie et de 1870-1871. Chef de bataillon au 14e régiment de ligne, il se trouvait a Limoges lorsque, le 12 decembre 1877, des ordres donnés a son régiment lui firent croire à un coup d'Etat; son refus de service et ses protestations le firent mettre en retrait d'emploi, tandis que le général de Bressolles, commandant la brigade dont faisait partie le 14e de ligne, etait lui-même placé en disponibilité.

M. Arthur Labordere fut réintégré dans le service actif, en mars 1879, au 41e regiment de ligne a Rennes; il y était encore lorsque, aux approches du renouvellement triennal du Sénat du 8 janvier 1882, la fraction intransigeante du Conseil général de la Seine le choisit pour candidat, comme protestation contre certaines nominations faites par le cabinet du 14 novembre. M Labordère accepta la candidature, obtint du Ministre de la guerre la permission de se rendre a Paris, et se présenta dans une réunion des électeurs sénatoriaux, comme candidat socialiste, se reclamant des noms de MM. Victor Hugo et Barodet. Il fut élu au deuxieme tour de scrutin, le quatrieme sur cinq, par 105 voix sur 202 votants.

Il essaya, sans succes, de soutenir, dans le groupe de l'Union républicaine du Sénat, le projet de revision immédiate de la Constitution, mais il s'associa au mouvement revisionniste provoqué par les députés de l'Extrême Gauche, et fit quelques conferences en province en faveur de la suppression du Senat Le 28 juillet 1882, il soutint devant la Chambre haute sa proposition tendant a prescrire a l'armée la désobéissance a tout ordre dont l'exécution serait un acte qualifié crime par la loi. Combattue par les généraux Billot et Chanzy, cette proposition fut rejetée par 212 voix contre 59. Le 10 decembre 1884, il donna sa demission de sénateur et, trois jours apres, celle de commandant dans l'armee, se retirant de la vie publique pour se consacrer a l'éducation de ses enfants. Mais, aux elections complémentaires de la Seine, au mois de decembre 1885, son nom fut repris par le comité de la presse radicale et socialiste. Il reunit, au premier tour de scrutin, 132 729 voix sur 378 159 votants, et fut élu, le 27 décembre, au scrutin de ballottage, par 162 587 voix sur 346 937 votants. M. Labordere ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. Il a été decoré de la Légion d'honneur le 20 août 1870.

Son frère aîne, M. Alfred LABORDÈRE, né en 1834, qui succeda à son pere comme avocat a la Cour de cassation en 1862, fut nommé préfet de la Haute-Loire en 1876. Revoque au 16 mai 1877, il fut, en décembre suivant, renommé a ces mêmes fonctions, passa a la préfecture des Landes et, dans la même année 1879, aux deux préfectures du Cher et des Côtes-du-Nord. Remplace, au mois de décembre, il se retira dans le Jura, ou il fut elu, en 1883, membre du Conseil géneral pour le canton d'Arinthod. Aux elections legislatives du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat republicain modere dans l'arrondissement de Lons-le-Saulnier, obtint, au premier tour, 2 543 voix, et se desista au scrutin de ballottage. Il a ete decore de la Legion d'honneur. *

LA BORDERIE (Louis Arthur LEMOYNE DE), paléographe français, ancien député, membre de l'Institut, ne a Vitré (Ille-et-Vilaine), le 5 octobre 1827. Eleve de l'Ecole des chartes de 1850 à 1852, il s'occupa d'archeologie, de travaux historiques et fut le fondateur de *la Revue de Bretagne et de Vendée* (Nantes, 1857-1886, 60 vol.; Saint-Brieuc, 1887 et suiv.) Dans les dernières annees de l'Empire il prit part aux luttes du parti légitimiste et clerical et fut elu, le 8 fevrier 1871, représentant d'Ille-et-Vilaine a l'Assemblée nationale par 88 266 voix. Il y siégea

LABORDE (Etienne), officier français, ancien representant, ne à Carcassonne, le 3 décembre 1782, mort le 30 juillet 1875. Edit. 1-4

LABORDE (Léon-Emmanuel-Simon-Joseph, marquis DE), archéologue français, sénateur, né à Paris, le 12 juin 1807, mort dans cette ville, le 29 mars 1869. Edit. 1 4

LABORDERE (Jean), ancien représentant du peuple français, né a Avesnes (Nord), le 29 janvier 1796, mort a Montdidier, le 29 septembre 1883. Edit. 1-5.

à l'extrême droite, fit partie de la Commission d'enquête sur le 4 septembre et présenta le rapport sur le camp de Conlie. Après la séparation de l'Assemblée, il rentra dans la vie privée, et continua ses recherches sur la Bretagne, qui l'ont fait nommer, le 29 décembre 1883, correspondant de l'Academie des Inscriptions, et membre libre, le 13 décembre 1889, en remplacement de Ch Nisard.

On cite de M. de La Borderie : *Mémoire sur le servage en Bretagne avant et depuis le xe siècle* (1862, in 8); *les Bretons insulaires et les Anglo-Saxons du ve au viie siècle* (1867, in-12); *le Camp de Conlie et l'armée de Bretagne* (1874), rapport à l'Assemblée nationale; *les Propos rustiques de Noel du Fail* (1878); *Archives du bibliophile breton* (1881-1883, t. I-II, in-8), notices et documents pour l'histoire littéraire et bibliographique de la Bretagne; *Etudes historiques bretonnes* (1883, in-8). *

LABOUCHÈRE (Henry), homme politique anglais, né en 1831, descend d'une ancienne famille française fixée en Angleterre après la revocation de l'édit de Nantes. Il fit ses études au collège d'Eton et entra au service diplomatique en 1854. Successivement attaché d'ambassade à Darmstadt, à Washington, a Munich, à Stockholm, à Francfort, a Saint-Petersbourg et à Dresde, il devint en 1862 secrétaire d'ambassade a Constantinople et abandonna le service en 1864 L'année suivante, il entra a la Chambre des communes comme député de Windsor, representa en 1867 la circonscription de Middlesex, échoua a Nottingham en 1874, mais fut réélu dans la même circonscription en juillet 1886, conjointement avec M. Bradlaugh, avec lequel, il representait a la Chambre l'opinion radicale et républicaine. M. Labouchere, manifestant ses sympathies pour la France, s'est signalé par de fréquentes interpellations adressées au cabinet conservateur, et dont quelques-unes ont eu un grand retentissement, notamment celles sur la politique extérieure et sur les projets d'alliance de l'Angleterre avec l'Italie (mai 1891). Il a été l'un des principaux champions de M. Gladstone, dans sa dernière campagne, sans être admis, après le succès, au partage du pouvoir (juillet 1892). Il est propriétaire et directeur du journal le *Truth* et l'un des propriétaires du *Daily News*. *

LA BOUILLERIE (Joseph-Louis DE), ancien représentant français, ancien ministre, né a Paris, le 26 mars 1822, est le frere du prélat de ce nom, mort en 1882. Il fut, sous l'Empire, sous-préfet a Argentan, Sarlat et Verdun, et secrétaire général a Nancy, puis s'occupa ensuite d'affaires financières. Riche propriétaire dans le Maine-et-Loire, il fut élu dans ce département représentant à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le neuvième sur onze, par 98258 voix. Il prit place à l'extrême droite, se fit inscrire a la réunion des Réservoirs, et s'associa aux actes d'hostilité des chefs de la majorité contre le gouvernement républicain et contre son chef. Après la chute de M. Thiers (24 mai 1873), M. de La Bouillerie fut appelé au poste de ministre de l'agriculture et du commerce, dans le premier cabinet formé par M. de Broglie. Il sortit du ministère, le 26 novembre 1873, et reprit sa place à l'extrême droite. Il repoussa l'amendement Wallon, ainsi que l'ensemble des lois constitutionnelles. Il ne se représenta pas aux élections législatives des années 1876 et 1877 : mais a celles du 21 août 1881, il se porta dans l'arrondissement de la Fleche et échoua avec 5790 voix contre 15970 obtenues par M. Galpin, candidat républicain, député sortant.

LABOULAYE (Antoine-René-Paul LEFEBVRE DE), diplomate français, né à Paris, le 6 juin 1833, est le fils aîné de l'écrivain et sénateur Édouard Laboulaye, mort en 1883, et qui dédaignait de prendre la particule a laquelle il avait droit. Il entra en 1855 au ministere des affaires étrangeres, comme attaché au cabinet du ministre Waleski, et remplit les mêmes fonctions auprès de ses successeurs jusqu'a la guerre de 1870. Promu secrétaire de seconde classe, faisant fonction de rédacteur, le 16 mars 1864, il fut désigné, le 12 avril 1870, pour remplir les fonctions de premier secrétaire a Constantinople, et, le 10 juin suivant, les mêmes fonctions a Bruxelles, le 15 mars 1871, il était nommé secrétaire de premiere classe a la disposition du cabinet. Envoyé a Berne le 12 décembre 1873, à Saint-Pétersbourg le 3 septembre 1875, il était nommé ministre plénipotentiaire a Lisbonne le 19 janvier 1878, promu à la premiere classe de ce titre, le 29 juillet 1882. Il passa comme ambassadeur à Madrid, le 24 novembre 1885, et a Saint-Pétersbourg, le 28 octobre 1886. C'est pendant qu'il occupait ce dernier poste que s'est opéré, entre la France et la Russie, le rapprochement politique qui fut signalé a l'Europe par la réception amicale de la flotte française a Cronstadt, en juillet 1891. A la suite de ce succès diplomatique, M. de Laboulaye fut, sur sa demande, admis à la retraite. Décoré de la Légion d'honneur, le 15 août 1863, il a été promu officier le 16 mars 1870, commandeur le 13 juillet 1888 et grand officier le 14 juillet 1891.

M. Paul de Laboulaye a donné diverses études spéciales à la *Revue historique du droit français et étranger*; il a traduit de l'allemand *les Recherches sur la Lex Francorum Chamavorum*, de G. Gauppi, et de l'anglais, trois *Discours* de Sir N. T Talfourd sur *la Propriété littéraire*. Il a publie, avec son frere et M. Marcel-Fournier, des « cours inédits » de son pere, sous le titre de *Trente ans d'enseignement au collège de France*, 1849-1882, avec préface de M. Rodolphe Dareste (1888, in-18).

Son frere René-Victor de Laboulaye, né en 1845, entra au ministere des finances en avril 1870, devint sous-chef de bureau en juin 1874, chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat en mars 1875, et chef de cabinet du ministre, M. Leon Say, en mai 1876. Au mois de mars 1878, il a été nommé dans l'administration des postes et des télégraphes, directeur de la Caisse d'épargne postale. Chevalier de la Légion d honneur le 16 janvier 1878, il a été promu officier le 31 décembre 1887. *

LABOULBÈNE (Jean-Joseph-Alexandre), médecin français, membre de l'Academie de médecine, né à Agen (Lot-et-Garonne), le 25 août 1825, vint à Paris etudier la médecine et fut reçu interne des hôpitaux en 1849. Il obtint en 1853 la grande medaille d'or au concours des internes, fut reçu docteur en 1854 et agrégé en 1860. Médecin des hôpitaux, il fut chargé successivement du service médical a l'Hôtel-Dieu, à l'hôpital Necker, a la Charité, et fit en même temps un cours d'anatomie pathologique à la Faculté. Il a été élu membre de l'Academie de

---

LABOUCHERE (Pierre-Antoine), peintre français, né à Nantes, le 26 novembre 1807, mort à Paris, le 28 mars 1873. Edit. 1-5.

LABOUCHERE (sir Henry), homme d'Etat anglais, né à Highlands (comté d'Essex), en 1798, mort le 13 juillet 1869 Edit. 1-5

LA BOUÈRE (Antoine Xavier-Gabriel DE GAZEAU, comte DE), peintre français, né à La Bouère près de Jallais (Maine-et Loire), le 1er octobre 1801, mort à Grenoble, le 1er avril 1881. Edit 1-5

LA BOUILLERIE (Mgr François-Alexandre ROULLET DE), prélat et écrivain ecclésiastique français, né a Paris, le 1er mars 1810, mort à Bordeaux, le 8 juillet 1882. Edit. 5

LABOULAYE (Edouard-René LEFEBVRE DE), homme politique et publiciste français, sénateur, membre de l'Institut, né à Paris, le 18 janvier 1811, mort dans cette ville, le 24 mai 1883 Edit. 1-5.

LABOULAYE (Charles-Pierre LEFEBVRE DE), fondeur français, frere du précédent, né à Paris, le 17 juillet 1813, mort à Paris, le 21 mars 1886 Edit 1-5.

médecine, dans la section d'anatomie pathologique, le 2 décembre 1873, et nommé professeur d'histoire de la médecine à la Faculté, le 12 avril 1879. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 22 février 1871.

Outre ses thèses de doctorat *sur le Nævus* (1854, in-4), et d'agrégation : *Des Névralgies viscérales* (1860, in-4), on cite de ce savant médecin : *Recherches cliniques et anatomiques sur les affections pseudo-membraneuses* (1861, in-8, avec pl.); *Des Corps étrangers dans le larynx* (1872, in-8); *Nouveaux éléments d'anatomie pathologique* (1878) in-8, avec fig.). Il a publié en outre : *Faune entomologique française* (1856, in-16), avec M. Fairmaire; *Observations sur les insectes tubérivores* (1864, in-8); *Histoire de la médecine : hôpital de la Charité, de 1606 à 1878* (1879, in-8); *l'Œuvre de C.-J. Davaine* (1889, in-8), etc.

LABOURDONNAYE (Marie-Ferdinand-Raoul, vicomte DE), député français, est né à Paris, le 12 mai 1837. Attaché d'ambassade à Londres en 1857, secrétaire d'ambassade à Vienne en 1864, il se retira du service en 1867. Candidat monarchiste à l'élection partielle du 6 avril 1884, dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Cholet, vacant par la mort de M. de Durfort de Civrac, il fut élu par 8890 voix, sans concurrent, et prit place à droite. Inscrit sur la liste monarchiste du département de Maine-et-Loire, aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le cinquième sur huit, par 72906 voix, sur 122532 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans son ancienne circonscription et fut élu par 10658 voix, sans concurrent. Conseiller général pour le canton de Champtoceaux, depuis 1871, M. le vicomte de La Bourdonnaye a été décoré de la Légion d'honneur le 11 août 1867. *

LABOURÉ (Mgr Guillaume-Marie-Joseph), prélat français, né à Achiet-le-Petit (Pas-de-Calais), le 27 octobre 1841, fut supérieur du petit séminaire d'Arras, puis vicaire général du diocèse en 1882. Nommé évêque du Mans par décret du 31 décembre 1884, il fut préconisé le 24 mars 1885, et sacré le 31 mai suivant. Mgr Labouré est chanoine d'honneur des diocèses d'Angoulême, d'Arras, de Fréjus, de Laval et de Luçon. *

LABROUSSE (Philippe-Michel), député français, est né à Sainte-Ferréole (Corrèze), le 3 mai 1847. Reçu docteur en médecine en 1872, il s'établit à Brives et devint conseiller général de la Corrèze, pour le canton de Donzenac; il se porta comme candidat républicain, à l'élection partielle du 24 février 1884, dans la 2e circonscription de Brives, vacant par suite du décès de M. Latrade. Il fut élu par 9163 voix, sans concurrent, et se fit inscrire au groupe de la Gauche radicale. Porté sur la liste républicaine radicale de la Corrèze, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, au premier tour de scrutin, par 32810 voix sur 61264 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription, fut élu, au premier tour, par 7299 voix, contre 5691 données à M. Aubert, candidat boulangiste. M. Labrousse a été décoré de la Légion d'honneur le 15 octobre 1871. *

LABUSSIÈRE (Alphonse-René-Claude-Antoine), député français, est né à Chantelle-le-Château (Allier), le 1er février 1845. Avocat à Clermont-Ferrand depuis 1875, nommé procureur près le tribunal civil de cette ville le 1er novembre 1879, il a été élu comme candidat républicain, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Gannat, par 8248 voix sur 8898 votants. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine. Porté sur la liste républicaine unique de l'Allier, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le cinquième sur six, par 49961 voix sur 94228 votants. Au cours de la législature M. Labussière a soutenu, comme rapporteur, le projet de loi tendant à renvoyer devant la police correctionnelle les délits d'injure et de diffamation envers les fonctionnaires : projet de loi qui, adopté par le Sénat, fut repoussé par la Chambre (30 mars 1889). Aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et fut élu, au scrutin de ballottage par 9057 voix, contre 6691 données à M. Challeton, candidat boulangiste. *

LABUZE (Justin), ancien député français est né à Nouic (Haute-Vienne), le 26 janvier 1847. Fils d'un médecin, il embrassa la profession de son père et s'établit à Bellac. A la suite de l'invalidation de M. Lezaud, il se présenta comme candidat républicain, dans l'arrondissement de Bellac, à l'élection du 21 avril 1878, en concurrence avec M. Lavignère, l'un des 363. Il obtint la majorité relative au premier tour de scrutin et fut élu, au ballottage, par 8621 voix contre 6803 données à M. Lezaud. Il siégea à l'extrême gauche. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 7752 voix, contre 5966, partagées entre deux candidats monarchistes. Le 10 août 1882, il fut nommé sous-secrétaire d'État au ministère des finances, dans le cabinet Duclerc, et garda ce poste dans le cabinet Jules Ferry jusqu'à la chute du ministère (31 mars 1885). Il eut dans ses attributions le personnel de l'administration des finances, et adressa, le 25 septembre 1882, une circulaire aux préfets, demandant des renseignements sur tous les employés de son ressort, relatifs non seulement à leur opinion politique, mais aussi à leurs relations privées, etc. Cette circulaire excita d'assez bruyantes protestations. M. Labuze, porté aux élections du 4 octobre 1885, sur la liste républicaine opportuniste, obtint au premier tour de scrutin, 22534 voix sur 65489 votants, et se désista au ballottage. Ancien membre du Conseil général de la Haute-Vienne pour le canton de Bellac, il en a été président. M. Labuze fut nommé, le 16 février 1886, trésorier-payeur général à Bourges, d'où il passa à Marseille, le 26 octobre 1887. *

LACASCADE (Étienne-Théodore-Mondésir), administrateur français, ancien député, né à Saint François-Grande-Terre (Guadeloupe), le 2 janvier 1841,

---

LABOULIE (Joseph-Balthazar Gustave DE), homme politique français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 25 août 1800, mort à Bade, le 4 septembre 1867. Édit. 1-4.

LABOULLAYE (Louis-Ferdinand DE), auteur dramatique français, né au Grand-Andilly (Eure), le 28 octobre 1798, mort à Paris, le 19 avril 1849. Édit. 1-4.

LABOURT (L.-A. ...), archéologue français, né à Montmorillon, en 1793, mort à Doullens en juillet 1859. Édit. 1-4.

LABROUSSE (Émile), ancien représentant du peuple français, né à Cahors (Lot) en 1800, mort à Bruxelles, le 11 octobre 1867. Édit. 1-4.

LABROUSSE (Nicolas-Henri), marin et savant français, né le 17 juillet 1807, mort par suicide à Brest, le 22 août 1871. Édit. 1-4.

LABROUSSE (Fabrice-Jean-Baptiste), auteur dramatique français, né à Cahors, le 21 septembre 1806, mort à Ville-d'Avray, le 23 août 1876. Édit. 1-5.

LABROUSTE (Pierre-Victor-Alexandre), directeur du collège Sainte-Barbe, né à Paris, le 4 mars 1796, mort le 18 février 1866. Édit. 2-4.

LABROUSTE (François-Marie-Théodore), architecte français, frère du précédent, né à Paris, le 21 mars 1799, mort dans cette ville, le 28 novembre 1885. Édit. 1-5.

LABROUSTE (Pierre-François-Henri), architecte français, frère des précédents, né à Paris, le 11 mai 1801, mort à Fontainebleau, le 26 juin 1875. Édit. 1-5.

entra au service en 1864, comme médecin de la marine, fit plusieurs voyages aux Indes, en Chine et en Cochinchine, et se fit recevoir docteur en 1869. Il se trouvait en Cochinchine, comme médecin aide-major, dans le 2e régiment d'infanterie de marine, lorsqu'il fut élu représentant de la Guadeloupe a l'Assemblée nationale, au second tour de scrutin, le 4 juillet 1875. Il prit place a l'extrême gauche et vota avec la minorite républicaine de l'Assemblée. Ayant donné sa démission de médecin de la marine afin de se présenter aux élections pour la Chambre des députés, il fut élu au second tour de scrutin le 2 avril 1876, par 5988 voix. Il deposa une pro, position de loi tendant a rétablir la représentation des colonies de la Guyane et du Sénegal; adoptée par la Chambre, mais rejetee par le Senat, elle ne fut votee qu'en 1879 Réelu le 14 octobre 1877, à la suite de la dissolution obtenue par le ministere du 16 mai, il fut nommé, par decret du 24 juin 1879, directeur de l'interieur dans les établissements français de l'Inde. Il est devenu successivement directeur de la Banque de la Guadeloupe (20 janvier 1881), directeur de l'intérieur a la Nouvelle-Calédonie (juillet 1884) et directeur des établissements français de l'Oceanie (23 mars 1886.

On cite de M. Lacascade : *De l Organisation du travail de la terre aux colonies françaises* (1872, in-8).

LACAUSSADE (Auguste), littérateur français, né a l'île Bourbon, le 17 février 1817, d'une famille originaire de la Gironde, vint en France a l'age de dix ans, pour faire ses études a Nantes. Rappelé dans son pays, en 1834, par sa famille qui le destinait au notariat, il passa deux ans dans une étude, puis se tourna vers la médecine, qu'il quitta bientôt pour la littérature, et debuta par des vers insérés dans la *Revue de Paris*. Son premier recueil, intitule les *Salaziennes* (1839, in-8), etait dédié a Victor Hugo, dont l'auteur se montrait le disciple enthousiaste. Il donna ensuite une traduction des *Œuvres complètes d'Ossian* (1842, in-12), qui lui valut, sept ans plus tard, un prix de l'Academie française.

Apres un nouveau séjour de trois ans à l'île Bourbon, M. Lacaussade devint une première fois secrétaire de M. Sainte-Beuve, aupres duquel il reprit la même position un an apres la révolution de Février, a l'epoque où le celebre critique entreprit ses « Causeries du lundi » au *Constitutionnel*. En 1848, il etait allé prendre, a Vanves, la direction politique de *la Concorde*, organe democratique de la Bretagne; l'année suivante, il collabora au journal de Mickiewicz, *la Tribune des peuples*. En 1852, M. Lacaussade charge de la critique littéraire au *Moniteur*, devint un des rédacteurs principaux de la *Revue contemporaine*, et, en fevrier 1859, directeur de la *Revue européenne*. Attaché depuis a la Bibliothèque du Sénat, il y est devenu bibliothécaire. Il a été decoré de la Legion d'honneur le 12 août 1860.

Les poésies de M. Lacaussade ont eté réunies en deux volumes : *Poèmes et paysages* (1852, in 12), et *les Epaves* (1861, in-18) : l'un obtint, en 1852, et l'autre partagea, en 1862, un prix Bordin à l'Académie française. Ils ont eté reimprimes avec des poemes nationaux et autres (1876, in-8). On lui doit une adaptation de *la Poésie de Leopardi en vers français*, avec une introduction (1888, in-18).

LACAVE-LAPLAGNE (Louis), sénateur francais, né à Paris, le 5 octobre 1835, est petit-fils d'un membre du Tribunat et fils d'un ancien député, ministre des finances de 1837 a 1839 et représentant du peuple a l'Assemblée legislative de 1849. Il se présenta à la deputation, sous l'Empire, comme candidat de l'opposition, dans le Gers, et echoua deux fois contre M. de Granier de Cassagnac. Conseiller géneral du Gers de 1861 à 1871, il fut élu representant de ce departement à l'Assemblée nationale le 8 fevrier 1871, le troisieme sur six, par plus de 60 000 voix. Il prit place au centre droit et vota constamment avec la majorité monarchiste de l'Assemblee. Il adopta l'amendement Wallon, vota les premieres lois constitutionnelles, mais, après le rejet d'amendements qu'il soutenait, il s'abstint de voter sur l'ensemble de la constitution. Il se présenta aux elections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le département du Gers, comme candidat « soumis à la Constitution, jusqu'a l'heure légale de la revision », et fut elu, au second tour de scrutin, le premier sur deux, par 272 sur 542 votants. Il fit partie au Senat du groupe dit constitutionnel, qui votait d'ailleurs avec la Droite monarchiste. Il fut reélu, dans le même departement, le 5 janvier 1879, le premier sur deux, par 303 voix sur 557 votants. Elu secretaire, il donna sa démission, le 8 mai 1879. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il a ete réelu, le premier, par 429 voix sur 788 votants. M. Lacave-Laplagne représente le canton de Riscle au Conseil genéral du Gers.

LA CAZE (Louis-Jacques), ancien député et sénateur français, est né a Paris, le 20 janvier 1826, d'une ancienne famille du Béarn. Son pere, Henry La Caze, fut député des Basses-Pyrenées sous Louis-Philippe; un de ses oncles, le baron Pedre La Caze, fut pair de France; l autre, Louis La Caze, a legué au musée du Louvre sa remarquable collection de tableaux. Auditeur au Conseil d'Etat, en 1850, il donna sa démission après le rétablissement de l'Empire. A partir de cette epoque, il fut nomme conseiller général des Basses-Pyrénées et toujours réélu. Candidat de l'opposition au Corps législatif en 1863 et en 1869, il obtint d'abord 7000, puis 13 000 suffrages. Aux elections du 8 fevrier 1871, il fut nommé représentant des Basses-Pyrenées a l'Assemblee nationale, le premier sur neuf, par 58 734 voix. Il prit place au centre gauche, et vota tous les projets de lois tendant a la consolidation du gouvernement républicain. Il refusa la candidature sénatoriale aux élections de janvier 1876, pour se soumettre au jugement des électeurs de l'arrondissement d'Oloron, et fut élu député, le 20 février, par 9825 voix, contre 1 300 obtenues par le candidat monarchiste. Il continua de siéger au centre gauche, fut un des 363 qui refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie, apres l'acte du 16 mai 1877, et fut réelu, le 14 octobre suivant, par 10 008 voix, sans concurrent. Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Oloron, par 7 4?2 voix encore sans concurrent, il se porta candidat aux élections pour le renouvellement triennal du Sénat et fut élu, le 8 janvier 1882, le deuxieme sur trois, par 430 voix sur 646 votants. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il ne s'est pas representé.

M. Louis La Caze a publié : *les Libertés provinciales en Béarn*, *archives inédites d'un pays d Etats*, étude historique (1867, br. in-8), et *Lettre d'un conseiller général sur les dépenses départementales* (Pau, 1867, br. in-8°).

LACAZE-DUTHIERS (Félix-Joseph-Henry DE), zoologiste français, membre de l'Institut, né a Mont-

LACABANE (Jean-Léon), paléographe français, né à Fons (Lot), le 21 novembre 1798, mort à Paris, le 24 décembre 1884 Edit. 1-5.

LACAN (Adolphe-Jean Baptiste), jurisconsulte français. né à Clamecy, le 1er août 1810, mort à Paris, le 12 avril 1880. Edit. 2-5

LACAZE (Bernard), homme politique français, sénateur, né à Vic-de-Bigorre (Hautes-Pyrenées), le 9 novembre 1798, mort à Pau, le 26 fevrier 1874. Edit 1-5.

pezat (Lot-et-Garonne), le 15 mai 1821, commença à étudier la médecine à Paris et fut interne des hôpitaux, mais il se consacra bientôt à l'étude des zoophytes et se fit un nom par ses savantes recherches dans cette spécialité. Nommé professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Lille en 1854, il fut chargé, en 1862, par le gouvernement, d'une mission dans la Méditerranée, dont il exposa le but et les résultats dans une remarquable monographie : *Histoire naturelle du corail* (1863, in-8, 20 pl.). Maître de conférences à l'École normale supérieure en 1864, il suppléa à M. Valenciennes au Muséum d'histoire naturelle et, à sa mort, lui succéda comme professeur de zoologie (1865). Il passa, en 1868, à la même chaire à la Faculté des sciences de Paris. Élu membre de l'Académie des sciences, le 31 juillet 1871, en remplacement de Longet, il exécuta, l'année suivante, de nombreux sondages zoologiques sur les côtes de France et de l'Algérie, et établit, en 1873, un laboratoire zoologique d'été à Roscoff, sur les côtes de Bretagne, le premier fondé en France à l'instar de ceux de Naples et de New York. Il en a fondé ensuite un plus important à Banyuls (Pyrénées-Orientales). Il a été élu membre de l'Académie de médecine le 18 mai 1886. Décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1864, il a été promu officier le 27 juillet 1879 et commandeur le 31 décembre 1887.

Outre l'ouvrage cité plus haut, M. de Lacaze-Duthiers, dont les travaux ont jeté un nouveau jour sur la vie et l'organisation des zoophytes, a publié : *Histoire de l'organisation et du développement des mœurs*, etc., *du dentale* (1858, in-4, 14 planches); *le Monde de la mer et ses laboratoires* (1889, in-8). Il avait fondé en outre, en 1873, une revue intitulée *Archives de la zoologie expérimentale*, dont le premier numéro contenait un remarquable exposé de ses idées sur l'avenir de la science.

LA CHAMBRE (Charles-Émile), député français, est né à Saint-Malo, le 25 octobre 1816. Banquier à Paris, il acquit une fortune considérable dans les affaires commerciales avec l'Amérique du Sud et principalement dans le commerce du guano. Il fut longtemps membre de la Chambre de commerce à Paris. Il se porta candidat dans l'Ille-et-Vilaine, aux élections du 8 février 1876 pour l'Assemblée nationale, mais ne réunit que 10 000 voix environ. Il fut élu à la Chambre des députés dans la 1re circonscription de Saint-Malo, le 20 février 1876, par 6 028 voix, contre M. Hovius, candidat républicain. Il siégea à droite et après l'acte du 16 mai 1877, soutint le cabinet de Broglie. Candidat officiel aux élections du 14 octobre 1877, il fut réélu dans la même circonscription par 7 028 voix contre le même concurrent républicain qui n'en réunit que 5 418. Son élection ayant été invalidée, il se représenta et échoua le 7 avril 1878 avec 5 214 voix, contre 7 525 obtenues par M. Hovius. Il échoua encore aux élections générales de 1881 et à celles de 1885, avec la liste conservatrice du département d'Ille-et-Vilaine. Après le rétablissement du scrutin d'arrondissement pour les élections générales du 22 septembre 1889, M. La Chambre se représenta dans son ancienne circonscription; il obtint au premier tour de scrutin 5 516 voix, contre 4 343 réunies par M. Brune, candidat républicain, et 2 505 par M. Surcouf, candidat boulangiste. Il a été élu au scrutin de ballottage par 6 066 voix, contre 6 309 partagées entre ses deux concurrents. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

LA CECILIA (Napoléon), officier de francs-tireurs français, général de la Commune de Paris de 1871, né à Tours, le 13 septembre 1835, mort non pas à Vincennes, le 29 mai 1871, mais au Caire (Égypte), le 25 novembre 1878. Édit. 4 (*Supplément*).

LACHAISE (Claude), médecin français, né à Mâcon, le 1er juillet 1797, mort à Paris, le 2 juillet 1881. Édit. 1-5.

LACHAPELLE (comte A... DE), publiciste français, né en 1830, dans le département de la Dordogne, a consacré trente ans de sa vie à des voyages d'exploration en Amérique, en Australie et autres contrées. Rentré en Europe en 1869, il suivit les campagnes de la guerre franco-allemande, comme correspondant militaire du journal anglais *le Standard*. Réunissant ses articles de journal et ses notes, il fut un des premiers à publier un livre sur les derniers événements, sous ce titre : *La Guerre de 1870, détails et incidents recueillis sur le champ de bataille* (Londres 1871, édit. française et anglaise, in-18). Il publia ensuite, sous les auspices de Napoléon III, et pour le justifier du reproche d'imprévoyance qui lui était universellement adressé, un volume intitulé : *les Forces militaires de la France en 1870* (Londres et Paris, 1872, in-8). Le nom de « Comte de Lachapelle », mis en tête du livre, passa pour un pseudonyme de l'empereur lui-même, ou tout au moins, comme nous l'avons dit nous-même, à l'article Napoléon III, pour le nom d'un ami de la dernière heure, prêté complaisamment au souverain déchu en vue de dissimuler une œuvre d'apologie personnelle. C'était, du reste, avec la collaboration de Napoléon III que le comte de Lachapelle avait exécuté, à Chislehurst, ce recueil de documents et de notes qui ne pouvaient avoir qu'une origine officielle. Le comte de Lachapelle a édité en outre, en prenant le titre de « collaborateur des derniers travaux de l'empereur à Chislehurst », les *Œuvres posthumes et Autographes inédits de Napoléon III en exil* (1873, gr. in-8, avec portraits), comprenant : Histoire et plan de la campagne de 1870, Principes politiques, Travaux scientifiques, Manuscrits, Lettres autographiées, etc. Plus récemment, il a publié un volume de récits de voyage : *Trente ans à travers le monde*, 1re partie, Aventures en Amérique et en Australie (1888, in-18). *

LACHAUD (Georges), avocat, publiciste et romancier français, né à Paris en 1846, est le fils du célèbre avocat d'assises, mort en 1882. Il entra dans la carrière du barreau sous les auspices de son père qu'il assista dans plusieurs grandes affaires, notamment dans le procès Bazaine. Mais il chercha à se faire un nom surtout par ses publications politiques, dont les principales sont consacrées à la justification historique et théorique du régime impérial. En même temps, il faisait une tentative pour entrer dans la vie parlementaire, en se présentant aux élections générales du 20 février 1876, dans le XIVe arrondissement de Paris, où il obtint 1 250 voix, sur 10 799 votants.

Parmi ses écrits politiques on cite : *Essai sur la dictature* (1875, in-18) où l'auteur attribue la chute de Napoléon III aux défaillances du système dictatorial; *l'Empire* (1877, in-8), exposé de la théorie pure du pouvoir absolu sans limites et sans contrôle; *l'Empire devant l'ouvrier* (1876, in-18), recueil de discours prononcés dans des réunions publiques, puis une suite de brochures où la foi bonapartiste s'accentue de moins en moins fermement : *les Bonapartistes et la République* (1877, in-8); *Que vont devenir les bonapartistes* (1879, in-18); *le Prince Napoléon et le parti bonapartiste* (1880, in-18); *Bonapartistes blancs et bonapartistes rouges* (1885, in-18). Viennent ensuite des romans et livres de fantaisie : *Choses d'amour* (1881, in-18), *Mieux vaut en rire* (1882, in-18); *Pour de l'argent*, « histoire d'hier » (1883, in-18); *Impitoyable amour* (1884, in-18); *Oh! mesdames!* étude de

LACHAMBEAUDIE (Pierre), fabuliste français, né à Sarlat (Dordogne), le 15 décembre 1807, mort à Brunoy (Seine-et-Oise), le 6 juillet 1872. Édit. 1-5.

LACHAUD (Charles-Alexandre), avocat français, né à Treignac (Corrèze), le 25 février 1818, mort à Paris le 9 décembre 1882. Édit. 1-5.

tendresse moderne (1885. in-18); *Cabotinage* (1688, in-18, etc.).

LACHELIER (Jules), philosophe et professeur français, né à Fontainebleau, le 27 mai 1832, commença ses études classiques au lycée de Versailles et les termina au lycée Louis-le-Grand à Paris. Entré à l'Ecole normale supérieure en 1851, il fut reçu d'abord agrégé des lettres en 1856, puis agrégé de philosophie en 1863; il prit le grade de docteur ès lettres en 1871. En 1864, il fut nommé maître de conférences à l'Ecole normale supérieure et il y professa la philosophie et l'histoire de la philosophie jusqu'en 1877. A cette époque, il fut nommé inspecteur de l'Académie de Paris, puis inspecteur général de l'enseignement secondaire. Décoré de la Légion d'honneur en 1872, il a été promu officier en 1888.

M. Lachelier est considéré comme l'un des rénovateurs de l'enseignement philosophique dans l'Université, sur laquelle il a exercé une réelle influence par ses leçons de l'Ecole normale plutôt que par ses écrits. Il a tenté de faire prévaloir en France la méthode de Kant contre les doctrines positivistes, et essayé de substituer à un spiritualisme superficiel impuissant pour les combattre, une sorte de panthéisme chrétien. A part ses deux thèses de doctorat sur les principes généraux de la science du raisonnement : *De Natura syllogismi* et *Du Fondement de l'induction* (1871, in-8), il a donné des éditions classiques de la *Monadologie* et des *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* de Leibniz, et d'importants articles dans la *Revue philosophique*, tels que : *Etude sur la théorie du syllogisme; Psychologie et métaphysique*, où il critique les doctrines de l'école spiritualiste cousinienne et de l'école expérimentale, et conclut que la métaphysique seule suffit pour défendre les principes du spiritualisme.

LACHIÈZE (Pierre-François-Marcy-Albert), député français, est né à Martel (Lot), le 14 novembre 1840. Docteur en droit et avocat, il fut nommé sous-préfet de Gourdon, le 12 septembre 1870, passa à la sous-préfecture d'Argelès (Hautes-Pyrénées) le 1er juin 1871, et à celle de Gaillac au commencement de 1873. Il donna sa démission à la chute de M. Thiers. Maire de sa ville natale et conseiller général du canton, depuis 1878, M. Lachièze se porta comme candidat républicain et protectionniste dans l'arrondissement de Gourdon, aux élections générales du 22 septembre 1889, après le rétablissement du scrutin uninominal. Il fut élu, au premier tour de scrutin, par 11 111 voix, contre 9 789 données à M. Dufour, candidat bonapartiste, député sortant.

LACHIZE (Jean-Benoît, dit Felix), député français, est né à Thizy (Rhône) vers 1859. Ouvrier tisseur, il acquit de la notoriété dans la population ouvrière, dont il défendait les revendications dans les réunions publiques; il fut choisi par l'union des syndicats ouvriers pour candidat aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription de Villefranche. Il obtint au premier tour de scrutin 7 330 voix, contre 5 118, données à M. Marmonier, candidat radical, député sortant, et 7 192 à M. Sonnery-Martin, républicain modéré; il fut élu au scrutin de ballottage par 10 906 voix, contre 8 097 données à M. Sonnery-Martin. A la Chambre il fit partie du groupe des députés socialistes.

LACHNER (François), musicien allemand, né à Rain sur le Danube, le 2 avril 1803, et fils d'un organiste, apprit la musique dès l'enfance, et à quinze ans il se faisait remarquer par son habileté sur l'orgue, le piano et le violon. Elève des grands compositeurs, il écrivit surtout avec succès des symphonies. Après avoir été organiste de l'église protestante de Vienne (1824), chef d'orchestre au théâtre de la Porte de Carinthie (1826), maître de chapelle à Mannheim (1834), il fut appelé à la cour de Bavière, et nommé, en 1852, directeur général de la musique du roi. Il a pris sa retraite en 1868.

M. Lachner, très renommé en Allemagne comme chef d'orchestre, a donné au théâtre de Munich plusieurs opéras, entre autres *Catarina Cornaro*, qui a été joué avec succès sur les diverses scènes allemandes, et *Benvenuto Cellini*. Il a écrit pour l'*Œdipe roi* de Sophocle une partition estimée. Parmi ses oratorios, on cite : *les Quatre âges de l'homme*, et *Moïse;* parmi ses symphonies, la *Sinfonia passionata*, qui obtint le premier prix à Vienne, dans un concours où Strauss remporta le second; une *Messe de Requiem en fa*; des chœurs pour voix d'hommes sur des motifs religieux et patriotiques; puis des *Sonates*, des *Caprices*, des *Variations* sur l'*Obéron*.

Deux de ses frères, MM. Ignace et Vincent Lachner, ont été successivement, après lui, organistes à l'église réformée de Vienne, et maîtres de chapelle dans plusieurs cours et théâtres d'Allemagne et des Etats du Nord. Le premier, né à Rain le 17 septembre 1807, fut surtout renommé comme professeur. Le second est né au même lieu, le 19 juillet 1811. Tous les deux ont écrit un certain nombre de compositions musicales estimées.

LACOMBE (Pierre-Edmond-Eugène), sénateur français, né à Rodez, le 5 novembre 1840. Avocat au barreau de sa ville natale, il fut inscrit sur la liste monarchiste du département de l'Aveyron, aux élections du 25 janvier 1885 et élu, le dernier sur trois, par 467 voix, sur 842 votants.

LACOME D'ESTALEUX (Paul-Jean-Jacques), compositeur français, né au Houga (Gers), le 4 mars 1838, d'une famille de musiciens, cultiva tout particulièrement la musique, pour laquelle il avait montré de précoces dispositions, tout en faisant ses études classiques. Un prix qu'il remporta pour la composition d'une opérette, dans un concours ouvert par un journal, le décida à venir à Paris, en 1860. D'abord collaborateur de diverses revues littéraires, telles que le *Musée des familles*, *le Magasin d'éducation et de récréation*, *l'Art musical*, etc., il publia quelques travaux de critique musicale et littéraire, entre autres : *la Musique en famille*, exposé des principes de la musique par un père à ses enfants (1875, in-18, illustré).

M. Lacome a composé la partition de plusieurs opéras-comiques ou opérettes : *Pâques-Fleuries*, opérette en trois actes et quatre tableaux, paroles de Delacour et Clairville (Folies Dramatiques, 21 décembre 1879); *le Beau Nicolas*, opéra-comique en trois actes de Leterrier et Vanloo (Folies Dramatiques, 8 octobre 1880); *la Nuit de la Saint-Jean*, opéra-comique en un acte de Delacour et Lusignan (Opéra-Comique, 1882); *Madame Boniface*, opéra-comique en trois actes, par Depré et Clairville (Bouffes-Parisiens, 8 octobre 1883); *Myrtille*, opéra-comique en trois actes, d'Erckmann-Chatrian et Drack (Gaîté, 1885); *les Saturnales*, opérette en trois actes de Valabrègue (Nouveautés, 1887); *Gar-*

LACOMBE (Joseph-Félix Leblanc de), officier français, né à Lorient, le 18 mars 1790, mort à Tours, le 18 mars 1862. Edit. 1-4.

LACOMBE (François), journaliste français, né à Toulouse, en 1817, mort à Arcachon, le 5 septembre 1867. Edit. 1-4.

LACOMBE (Louis Trouillon, puis), pianiste français, né à Bourges, le 26 novembre 1818, mort à Saint Vaast-la-Hougue (Manche), le 29 septembre 1884. Edit. 1-5

LACOMME (Claude), sénateur français, né à Fravel (Saône-et-Loire), le 9 décembre 1815, mort à Bar-le-Régulier (Côte-d'Or), le 13 octobre 1888. Edit. 5

deuse d'oies, opérette en trois actes de Leterrier et Vanloo (Renaissance, 26 octobre 1888); *Ma mie Rosette*, opéra-comique en trois actes de J. Prével et A. Liorat (Folies-Dramatiques, 4 fevrier 1890). Il a aussi mis en musique les *Contes de Perrault* (1880). M. Lacôme d'Estaleux a éte decore de la Légion d'honneur, le 11 juillet 1891. *

LACÔTE (Auguste-Etienne-Marie), deputé français, est né a Dun-le-Palleteau (Creuse), le 15 août 1838. Fils d'un ouvrier serrurier, il suivit deux ans le collége de Guéret et fut reçu a l Ecole des arts et métiers d'Angers; mais. sa division ayant été licenciee, il revint travailler chez son père, puis entra au chemin de fer du Grand-Central, comme mécanicien et dessinateur. A vingt et un ans, il se mit a l'étude du latin, et à vingt trois, il était reçu bachelier. Se tournant alors vers les sciences et la medecine, il se fit recevoir interne des hôpitaux et devint préparateur du cours de chimie de M. Fremy à l'Ecole polytechnique. En 1864, il s'établit pharmacien, continua ses etudes médicales, et se fit recevoir docteur en 1869. Il concourut la même annee pour l'agregation, avec une these intitulee : *Synthese des corps azotes* (1880, in-8), et rentra dans son pays natal. Au moment de la guerre, il revint a Paris et servit comme médecin-major pendant le siège.

Conseiller municipal de Dun et membre du conseil general de la Creuse pour le canton de ce nom depuis 1877, il se porta comme candidat republicain radical, aux élections législatives du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Guéret. Au premier tour de scrutin, il obtint une majorité relative de 7452 voix, et fut élu au ballottage par 9735 voix, contre 4169 données a M. Moreau, republicain, deputé sortant. Porté sur la liste républicaine radicale du département de la Creuse aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 20951 voix sur 52289 votants. Il fut élu au scrutin de ballottage, le second sur trois, par 34322 voix sur 46958 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. Lacôte se porta dans son ancien arrondissement de Guéret, obtint au premier tour 6475 voix sur 18029 votants, et fut elu au second tour par 9707 voix, contre 9199 données à M. Defumade, autre candidat republicain. M. Lacôte a constamment voté avec la Gauche radicale. Selon le programme adopté par lui dans ses circulaires électorales.

Outre une brochure politique intitulée : *Guide de l'électeur, les partis devant le scrutin* (1876, in 8). M. Lacôte a publie comme médecin : *De la Prophylaxie du choléra indien au point de vue de l'hygiene publique* (1869, 2ᵉ édition, 1884, in-8), mémoire lu au Congrès scientifique de Montpellier; *Du Choléra et de sa prophylaxie* (1884, in-8), conference faite à Béziers. *

LACRESSONNIÈRE (Louis-Charles-Adrien Lesoud ou Lesot de la Penneterie, dit), acteur français, est né a Chauny (Aisne), le 11 décembre 1819. Il fit ses classes au college de cette ville, entra dans le commerce, joua ensuite quelques mois à la Gaîte, et passa une annee au Conservatoire. Successivement engagé aux théâtres de Bourges, de Nevers, d'Orléans et de Belleville, il fut attache, en 1842, à l'Ambigu, où il obtint ses premiers grands succès dans *Eulalie Pontois* et *les Bohémiens de Paris* Il passa, en 1847, au Théâtre-Historique, et fut dans toute cette période l'artiste privilegie d'Alexandre Dumas et de Fr. Soulie, qui lui confierent les premiers rôles de leurs pièces principales. C'est alors qu'il épousa Mlle Perrier, actrice de talent.

Engagé ensuite à la Porte-Saint-Martin, M. Lacressonnière entra, en 1849, au théâtre de la Gaîté, qu'il quitta momentanément, en 1851 et 1855, pour paraître au Vaudeville et au Cirque imperial, et passer ensuite sur les principaux théâtres de drame de Paris. Les rôles qui ont le plus popularisé le nom de cet acteur, dans la plus brillante periode de sa carriere, sont ceux de La Môle dans *la Reine Margot*, de Villefort, dans *Monte-Cristo*, de Monteclain et de Georges dans *la Closerie des genêts*, ou son succès fut partage par sa femme; de Charles Iᵉʳ dans *les Mousquetaires*; de Paul Didier dans *les Bohémiens*, le double personnage de Lesurques et de Dubosc dans *le Courrier de Lyon*.

Depuis 1871, M. Lacressonniere n'a cessé de paraître sur nos diverses scènes dans des drames nouveaux ou des reprises. L'un des directeurs du théâtre du Châtelet, en 1872, il y crea *Daniel Manin*. Il créait, à la même époque, Louis XIV dans *Mme de Maintenon* de M. Fr. Coppée. Passant alternativement à l'Ambigu, à la Porte Saint-Martin, au Châtelet, etc., il parut dans des pieces importantes : *le Parricide* (1873); *la Falaise de Penmarch*, *les Deux orphelines* (1874); *le Tour du monde*, *la Comtesse de Lévins* (1876); *le Bossu*, *les Exilés* (1877); *le Juif errant*, *les Enfants du capitaine Grant* (1878); *Notre-Dame de Paris*, *les Miserables*, *Turenne* (1880); *les Mouchards*, *Diana*, *Nana* (1881); *Petit Jacques*, *Madame Thérèse* (1882); *Jack Tempest*, *la Glu* (1883), *Martyre* (1886); *les Cinq doigts de Birouck*, *le Ventre de Paris* (1887), etc. En juillet 1885, au moment où la maladie lui enlevait ses ressources, un grand concert fut donné à son bénéfice, au palais du Trocadero. — M. Lacressonnière a épousé en secondes noces Mlle Louise-Lucile Aboilard, qui a appartenu depuis a plusieurs des théâtres où jouait son mari, et qui a eu, a côté de lui, des succes dans un certain nombre des mêmes pieces.

LACRETELLE (Henri de), homme politique et littérateur français, député, né a Paris, le 21 août 1815, est fils de l'historien, mort en 1855. Cultivant la poésie, le roman et la littérature dramatique, il n'entra dans la vie politique qu'aux élections complémentaires du 2 juillet 1871 pour l'Assemblee nationale. Elu représentant de Saône-et-Loire par 78232 suffrages, il siegea sur les bancs du groupe de l'Union republicaine et s'occupa particulièrement des questions d'instruction primaire. En juin 1876, il déposa une proposition de loi, ayant pour objet d'elever une statue a Georges Sand. Réélu le 20 février 1876, dans la 2ᵉ circonscription de l'arrondissement de Mâcon, par 11320 voix, contre 2038 obtenues par son concurrent, il suivit la meme ligne politique, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députes des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie; il fut réélu le 14 octobre suivant, par 11100 voix, contre 2628 donnees au candidat officiel. Il fut reélu, le 21 août 1881, dans la 2ᵉ circonscription de Mâcon, par 10713 voix, contre 1987 obtenues par le candidat monarchiste. Inscrit sur la liste republicaine radicale de son département aux elections du 4 octobre

LACORDAIRE (Jean-Baptiste-Henri), prédicateur français, membre de l'Académie française. né à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), le 12 mai 1802, mort à Soreze (Tarn), dans la nuit du 21 au 22 novembre 1861. Edit. 1-5.

LACORDAIRE (Jean-Théodore), naturaliste français, frere du précédent, né le 1ᵉʳ fevrier 1801 à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), mort à Liege (Belgique), le 18 juillet 1870 Edit. 1-4.

LACORNEE (Jacques), architecte français, né a Bordeaux, le 22 septembre 1782, mort à Paris, le 4 fevrier 1856 Edit. 1-2.

LA COTTIERE (Jean-Etienne-Eugène de Jacob de), littérateur français, né a Bar-sur-Seine (Aube), le 11 janvier 1828, mort a Lyon, le 18 octobre 1885. Edit 3-5.

LACRETELLE (Charles-Jean-Dominique de), dit *Lacretelle jeune*, historien français, né à Metz, le 3 septembre 1766, mort a Macon, le 26 mars 1855 Edit. 1-2

1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 49 125 voix, et fut élu au scrutin de ballottage, le troisième sur neuf, par 80 758 voix sur 140 510 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il a été élu dans son ancienne circonscription par 7 131 voix, contre 4 721 partagées entre deux concurrents.

M. de Lacretelle a publié : *les Cloches* (1841); *Dona Carmen* (Mâcon, 1844); *Valence de Simian* (1845); *Nocturnes* (1846); *Avant-scènes*, contenant *Gabrielle d'Estrée*, *Jean Huss*, *les Saturnales*, trois pièces non représentées (1855); *Contes de la méridienne* (1859); *les Noces de Pierrette* (1859); *les Nuits sans étoiles* (1861); *la Poste aux chevaux* (1861); *le Colonel Jean* (1865); *Fais ce que dois*, avec M. Decourcelle, pièce représentée au Théâtre-Français (1856); *l'Amant malgré lui* (1875, in-18); *les Filles de Bohême* (1876, in-18); *Lamartine et ses amis* (1878, in-18); *Monsignore* (1880, in 18).

LACRETELLE (Charles-Nicolas), général français, député, frère du précédent, est né à Pont-à-Mousson, le 30 octobre 1822, embrassa l'état militaire, servit comme capitaine au 1er régiment de la légion étrangère en Algérie, et obtint le grade de chef de bataillon aux zouaves dans la campagne de Crimée. Nommé colonel le 30 décembre 1857, général de brigade le 13 août 1865 et général de division le 23 août 1870, il fit partie du corps d'armée du maréchal de Mac-Mahon, et fut emmené prisonnier en Allemagne. Après la guerre, il eut d'abord le commandement d'une division du 2e corps de l'armée de Versailles, puis celui de la 19e division d'infanterie du 10e corps, enfin la 4e division du 2e corps. Il a été mis à la retraite, par limite d'âge, en octobre 1887. Dès le mois de février 1888, le général Lacretelle se porta comme candidat à une élection législative partielle dans le Maine-et-Loire, et fut élu, au scrutin départemental, par 61 914 voix, contre 29 494 données à M. Robert David d'Angers, candidat républicain, et 11 391 au général Boulanger. Il alla siéger à droite. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Beaugé et fut élu par 8 903 voix contre 8 672 données à M. Benoist, ancien député. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 27 février 1855, commandeur le 12 août 1861 et grand officier le 21 avril 1874. — Le général Lacretelle est mort à Molière, près d'Angers, le 14 novembre 1891.

On cite de lui : *De l'Algérie au point de vue de la crise actuelle* (1868, in-8, deux éd.).

LACROIX (Louis), député français, né à Paris, le 11 décembre 1834, fit ses études au lycée Charlemagne et s'établit dans le Loiret comme entrepreneur de travaux publics. Conseiller d'arrondissement pour le canton de Ferrières en 1869, maire de la commune de Cépoix depuis 1870, il fut élu, en 1876, conseiller général du Loiret pour le même canton de Ferrières. Une élection partielle le fit entrer à la Chambre le 15 juillet 1888 sous le régime du scrutin départemental ; il obtint alors 37 363 voix et prit place sur les bancs de la Gauche radicale. Aux élections générales du 22 septembre 1891, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. Lacroix se présenta dans l'arrondissement de Montargis, et fut élu, au premier tour de scrutin, par 10 724 voix, contre 7 067, partagées entre huit autres candidats de nuances diverses. *

LACROIX (Julien-Adolphe-Sigismond KRZYZANOWSKI, dit), homme politique français, ancien député, né à Varsovie, le 26 mars 1845, est fils d'un réfugié polonais, fixé à Angers où il était employé à la préfecture. Il fit ses études au lycée d'Angers et son droit à Paris, devint employé auxiliaire à la mairie du XIe arrondissement en 1866, et fut secrétaire de M. Accolas en 1867. Pendant la guerre, il fut nommé commis principal à la mairie du XIe arrondissement. Il se fit naturaliser après la guerre, et entra au journal *le Radical*, de M. Mottu, qui n'eut qu'une courte durée. Conseiller municipal pour le quartier de la Salpêtrière depuis 1874, il y fit partie du groupe de l'autonomie communale et présenta, en octobre 1880, un rapport sur un projet d'organisation municipale donnant à la Ville de Paris des prérogatives conformes à ses aspirations. Aux élections du 21 août 1881, la candidature de M. Sigismond Lacroix fut produite et soutenue par le parti radical dans la 1re circonscription du XXe arrondissement de Paris, contre celle de L. Gambetta. Après une lutte des plus acharnées, M. Lacroix échoua, avec 3 528 voix, contre 4 526 données au député sortant. Il échoua encore, l'année suivante, à l'élection partielle du 26 février 1882, dans l'arrondissement de Béziers, où il n'obtint que 4 449 voix sur 15 307 votants. Il se représenta à Paris, dans la 1re circonscription du XXe arrondissement, après la mort de Gambetta, obtint au premier tour 3 474 voix, et fut élu, le 25 mars 1883, par 3 795 voix sur 7 051 votants. Il prit place à la Chambre, sur les bancs de l'Extrême Gauche. Lors de la discussion de la loi municipale, il soutint, le 6 novembre 1883, son projet d'autonomie communale, avec la mairie centrale de Paris. Aux élections du 4 octobre 1885, sa candidature, acceptée par plusieurs comités radicaux, réunit au premier tour de scrutin 188 793 voix, sur 433 990 votants. Classé le onzième sur la liste générale des candidats, il fut maintenu sur la liste, dite de conciliation, au scrutin de ballottage, et fut élu par 286 028 voix sur 414 360 votants. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription du XXe arrondissement, obtint, au premier tour, 2 060 voix sur 10 482 votants et se désista au ballottage.

Rédacteur ordinaire du journal *le Radical*, M. Lacroix a publié comme volumes : *Memento de droit civil* pour la préparation aux examens (1873-1882, 3 vol. in 8); *Histoire des prolétaires*, en collaboration avec M. Yves Guyot (1873, in-4), non achevée. *

LACROIX (Gustave-Auguste DE), littérateur et administrateur français, né à Lons-le-Saulnier, le 10 juin 1805, publia diverses nouvelles dans *le Journal du Commerce*, *le Temps*, *la Patrie*, *la Gazette de France*, *la Presse*, *la Démocratie pacifique*, etc. En 1846, il commença dans *l'Epoque* la publication de la galerie complète des favorites des rois de France sous ce titre collectif : *les Reines de la main gauche*, repris plus tard par M. Capefigue. Il la continua dans *le Constitutionnel* en 1854. En 1848, il entra dans l'administration, nommé d'abord conseiller de préfecture à Marseille, il fut envoyé à Versailles en 1854, avec le même titre qu'il échangea, en 1862, contre celui de sous-chef au Ministère de l'intérieur. — Il est mort le 2 décembre 1891.

Outre les travaux littéraires déjà cités, M. de La-

LACROIX (Mgr François), prélat français, né à Entraygues (Aveyron), le 18 novembre 1793, mort à Bayonne, le 12 octobre 1882. Edit. 5

LACROIX (Paul), littérateur français, connu sous le pseudonyme de *Bibliophile Jacob*, né à Paris, le 27 février 1806, mort dans cette ville, le 16 octobre 1884. Edit. 1 5.

LACROIX (Jules), littérateur français, frère du précédent, né à Paris, le 7 mai 1809, mort dans cette ville, le 10 novembre 1887. Edit. 1 5.

LACROIX (Gaspard-Jean), paysagiste français, né à Turin en 1810, mort à Paris, le 26 octobre 1878. Edit. 1-5.

LACROIX (Paul-Joseph-Eugène), architecte français, né à Paris, le 19 mars 1814, mort au Vésinet, le 30 janvier 1873. Edit. 1-5.

croix a publié, en 1848, un roman, *le Château de la Pommerais* (2 vol. in-8), puis *les Reines de la nuit* (1869, in-18); *les Soirées de Saint-Germain* (1882, in-18). Il a collaboré aux *Français peints par eux-mêmes*.

LACROIX (Octave), ou LACROIX DE CRESPEL, littérateur français, né le 15 mars 1827, à Egletons (Corrèze), étudia dès l'enfance les langues méridionales de l'Europe, particulièrement l'espagnol et l'italien, et fit ses classes au collège de Juilly. En 1846, il vint à Paris suivre l'Ecole de droit, mais il renonça bientôt à l'étude du Code pour la littérature et rencontra dès ses premiers travaux le bienveillant patronage de P. Mérimée et Sainte-Beuve. Il devint, en 1851, secrétaire de ce dernier. M. Lacroix, attaché à la rédaction littéraire de plusieurs journaux : *le Moniteur*, l'ancienne et la nouvelle *Revue française*, *la Revue européenne*, *l'Artiste*, *le Pays*, *le Courrier de Paris*, etc., alla aussi rédiger temporairement plusieurs feuilles départementales : *le Mémorial de Rouen* (1850), plus tard *le Nouvelliste*, *l'Indicateur* de Bordeaux, *le Journal du Loiret*. Il envoya en outre, en 1863-1864, à *l'Europe* de Francfort, une chronique parisienne hebdomadaire, exclusivement littéraire, sous le titre de *Lettres du Spectateur*. Il reprit ce titre dans *le Moniteur universel*, dont il devint, en 1864, un des rédacteurs assidus. En 1872, il passa au *Journal officiel*, comme critique d'art. Lors de l'organisation des services du nouveau Sénat, en 1876, il fut nommé secrétaire rédacteur. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1868.

M. Octave Lacroix a publié une édition du *Myosotis* d'Hégésippe Moreau, avec documents inédits (1851); *les Chansons d'avril*, recueil de poésies (1852); *l'Ecole buissonnière*, fantaisie et pensées (1854); *Du Culte de la Vierge au point de vue de la poétique religieuse* (1858). Il a donné, non sans succès, au Théâtre-Français une comédie à la manière espagnole, en un acte, en vers, *l'Amour et son train* (1855). Il a publié en outre : *la Fille de l'orfèvre*, comédie en un acte, en vers (1884, in-18); *Euskal Erria*, poésies, dédiées aux Basques (1885, in-18); *Lointains et retours* (1892, in-18), sans compter un *Rapport officiel sur les beaux-arts et les arts industriels à l'Exposition universelle de Londres* (Imp. Nat., 1873, gr. in-8).

LACROIX (Jean-Baptiste-Marie-Albert), éditeur et littérateur belge, né à Bruxelles le 9 octobre 1834, fit de fortes études à l'Université de Bruxelles, y suivit les cours de droit et y fut reçu docteur. En 1854, il obtint le prix du gouvernement au concours entre les quatre universités du royaume, sur ce sujet : *Influence de Shakespeare sur le théâtre français*. L'importance de son mémoire (1855, in-8) le mit en évidence. Il entra alors en relation avec les principaux Français réfugiés à Bruxelles, et ce fut pour publier les *Œuvres de Marnix de Sainte-Aldegonde*, découvertes par M. Quinet, qu'il acheta un petit matériel d'imprimerie, sans songer à se faire éditeur. Il rédigea lui-même la *Notice historique sur Philippe de Marnix*, mise en tête de la publication (1857), et imprima quelques œuvres politiques de ses amis. Il forma, en 1861, une société commerciale régulière avec M. Verboeckhoven, le fils du célèbre peintre belge, et ouvrit à Bruxelles une maison de librairie dite internationale, qui eut plus tard des succursales à Paris, à Leipzig et à Livourne.

Une de leurs premières publications qui eurent du retentissement fut celle des *Misérables* (1862). M. A. Lacroix devint dès lors l'éditeur ordinaire de Victor Hugo, Quinet, Louis Blanc, Michelet, Proudhon, Charras, etc., et publia une série de livres interdits en France. Il édita aussi, à Paris même, des ouvrages plus ou moins périlleux au point de vue de la politique ou de la religion, comme *les Evangiles annotés* de Proudhon ou *le Maudit* et les autres romans de l'abbé***. Il entreprit peu à peu la Collection des grands historiens étrangers, comprenant les traductions de Gervinus, Th. Mommsen, Grote, W. Prescott, G. Bancrofft, Washington Irving, etc.; la collection des grandes épopées nationales, renfermant les traductions de la *Légende du Cid*, des *Nibelungen*, des *Eddas*, du *Kalevala*, du *Ramayana*, etc.; diverses séries de traductions d'œuvres littéraires contemporaines, romans, pièces de théâtre, etc.; la maison acquit, en outre, le fonds de contrefaçons belges de la maison Méline, Cans et Cie.

M. Lacroix subit personnellement diverses condamnations en France, comme éditeur. Il fit un mois de prison pour avoir publié le *Marat* de M. Bougeart, puis les *Evangiles* de Proudhon lui valurent, en 1866, une condamnation à une année d'emprisonnement; il y échappa en résidant plus de deux ans en Belgique, et ne revint à Paris qu'avec un sauf-conduit, prorogé jusqu'à l'amnistie de 1869. Dans son pays, M. A. Lacroix fut élu conseiller communal de Bruxelles (1860-1869).

On peut citer encore de lui, comme travaux personnels : *De l'Instruction gratuite et obligatoire* (1864, in-18), mémoire couronné par le Grand-Orient de Belgique; la traduction de la *Révolution des Pays-Bas au* XVIe *siècle* par J.-L. Motley (4 vol. in-8), avec M. Jottrand; puis diverses brochures politiques anonymes et de nombreux articles dans la *Libre Recherche* et la *Revue trimestrielle* de Bruxelles. Il a fondé, entre autres journaux, le *Congrès libéral* et le *Bulletin du Dimanche*.

LACROIX-SAINT-PIERRE (Pierre-Henri-Albert), homme politique français, ancien député, est né le 9 août 1817. Administrateur des Messageries impériales, membre du conseil d'administration des chemins de fer de l'Ouest, membre du Conseil général pour le canton de Chabeuil, il fut élu, en 1863, député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, dans la 1re circonscription de la Drôme, par 13 366 voix sur 22 662 votants. Il prit surtout part à la discussion des questions de finances et fit souvent partie de la commission du budget. Aux élections de 1869, il fut réélu par 14 865 voix sur 27 123 votants, contre 12 258 voix données au candidat de l'opposition radicale, M. Bancel. Il signa, en juillet, la demande d'interpellation des 116. Rentré dans la vie privée, après le 4 septembre 1870, il se porta aux élections du 14 octobre 1877, comme candidat officiel du maréchal de Mac Mahon, dans l'arrondissement de Montélimar (Drôme). Il échoua avec 7006 voix, contre le candidat républicain, M. Louhet, qui en obtint 11012. M. Lacroix-Saint-Pierre fut nommé administrateur des Messageries maritimes en remplacement de M. Béhic. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 4 août 1867. — Il est mort à Paris le 3 juin 1891.

LADES GOUT (Emile-Isaac), sénateur français, est né à Carcassonne (Aude), le 17 février 1821. Propriétaire dans la commune de Saint Denis et avocat, il fit partie de l'opposition sous l'Empire. Aux élections de 1869, il échoua dans la 1re circonscription de l'Aude contre le candidat officiel, M. Birotteau; à celles du 21 février 1876, pour la Chambre des députés, il obtint dans l'arrondissement de Castelnaudary une minorité de 1 425 voix sur 11 177 votants, et se désista en faveur de M. Mir. Candidat aux élections du 25 janvier 1885, pour le renou-

---

LACROSSE (Bertrand-Théobald-Joseph, baron DE), sénateur français, ancien ministre, né à Brest le 29 janvier 1796, mort à Paris, le 28 mars 1865. Edit. 1-4.

LADENBERG (Adalbert DE), homme d'Etat prussien, né à Ansbach, le 18 février 1798, mort à Berlin, le 15 février 1855 Edit. 1-2

vellement triennal du Sénat, il réunit au premier tour de scrutin 228 voix sur 767 votants, et fut elu, au second tour, le premier sur deux, par 464 voix. Conseiller général de l'Aude pour le canton de Saissac, il en a été vice-président.

LADMIRAULT (Louis-René-Paul DE), général français, ancien sénateur, né a Montmorillon (Vienne), le 17 février 1808, sortit de Saint-Cyr en 1829, et passa la plus grande partie de sa carrière militaire en Afrique. Promu général de brigade en 1848, et général de division en 1859, il prit une part décisive aux batailles de Marignan et de Solférino; il fut blessé à cette dernière. Désigné comme sous-gouverneur de l'Algérie, le 18 septembre 1865, et nommé sénateur le 20 décembre 1866, il fut, le 2 mars 1867, chargé du commandement supérieur du 2e corps d'armée, a Lille, et la même année, du camp de Châlons. En 1870, il commandait encore le 2e corps d'armée; mais au debut de la guerre franco-prussienne, il fut remplace par le general Frossard, et mis à la tête du 4e corps qui devait défendre les lignes de Metz à Thionville. Lorsque Napoléon III eut céde le commandement en chef à Bazaine, il se concentra sous Metz avec les debris de l'ancienne armee du Rhin et prit une part importante et glorieuse aux batailles de Borny, Mars-la-Tour, Gravelotte. La grande sortie du 31 août, destinée à favoriser la jonction de Mac-Mahon, ayant échoue, le 4e corps ne livra plus que des combats sans importance. Apres la capitulation, le général Ladmirault suivit ses soldats en Allemagne et ne rentra en France qu'au moment de la paix. Lors de l'insurrection du 18 mars 1871, il fut, le 6 avril, appelé au commandement du 1er corps, prit une part active aux combats sous Paris, y pénétra par la porte de Saint-Ouen, le 22 mai, et, surprenant par un hardi mouvement tournant la redoutable position de Montmartre, s'en empara le lendemain. Le 1er juillet suivant, il devint gouverneur de Paris et commandant de la 1re division militaire. Sa vigilance énergique ne s'exerça pas seulement contre l'insurrection; il sévit contre les excès de la presse, interdit la distribution dans les casernes des brochures apologetiques que les agents bonapartistes repandaient dans l'armée, et réorganisa sur un pied formidable le service militaire de sûreté dans Paris. Il représenta le gouvernement dans la cerémonie anniversaire de la bataille de Saint-Quentin (janvier 1872), et prononça à cette occasion un discours dont le ton conciliant fut remarque.

Candidat a l'Assemblée nationale, dans le département de la Vienne, où il possede de grandes propriétés, il echoua contre le baron de Soubeyran, et n'entra dans la vie parlementaire qu'aux elections sénatoriales du 30 janvier 1876. Elu, le second sur deux, par 278 voix sur 308 electeurs, il siegea a Droite, prit part à la discussion des lois militaires et fut a plusieurs reprises vice-president du Senat. Après les élections du 5 janvier 1879, qui donnèrent la majorité aux républicains, il fut porté par les Gauches à la vice-présidence du Senat, contre M. de Kerdrel, candidat des Droites, et fut elu. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il obtint, au premier tour de scrutin, 83 voix, et fut réelu, au second tour, par 188 voix sur 383 electeurs. Il ne s'est pas représenté aux dernieres elections sénatoriales du 4 janvier 1891. M. de Ladmirault, maintenu dans le cadre d'activité, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi, conserva le poste de gouverneur de Paris jusqu'en février 1878, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, et fut remplacé par le général Aymard. Décoré de la Légion d'honneur, le 4 novembre 1840, il a éte promu officier le 20 août 1845, commandeur le 8 août 1847, grand officier le 25 juin 1859 et grand-croix le 11 août 1867.

Le general de Ladmirault a publié, en 871, un mémoire sur les *Bases d'un projet pour le recrutement de l'armée de terre* (br. in-8).

LADOUCETTE (Etienne baron DE), député français, né le 18 avril 1843, est le fils du depute baron Eugene de Ladoucette, mort en 1887. Après avoir été auditeur au Conseil d'Etat, il s'engagea comme volontaire, pendant la guerre de 1870, et sa conduite lui mérita la decoration de la Légion d'honneur (1871). Membre du Conseil général de Meurthe-et-Moselle, pour le canton d'Audun-le-Roman, il fut élu député, le 20 février 1876, par l'arrondissement de Briey, comme candidat constitutionnel. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 deputés des Droites qui accorderent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Soutenu par l'administration aux élections du 14 octobre suivant, il l'emporta par 7 860 voix sur M. Mézieres, membre de l'Académie française, qui en obtint 7 140, et reprit sa place dans le groupe bonapartiste. Aux elections du 21 août 1881, il reporta sa candidature de l'arrondissement de Briey dans celui de Vouziers, représente en 1876 par son père. Il fut élu par 7 237 voix, contre 7 069 donnees a M. Péronne, républicain, député sortant. Son élection, soumise a une enquête parlementaire, fut validée au commencement de 1882. Porté sur la liste monarchiste du departement des Ardennes, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin 30 665 voix sur 72 478 votants, et échoua ainsi que toute la liste au scrutin de ballottage, avec 34 303 voix sur 76 908 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se representa dans l'arrondissement de Vouziers et fut élu par 7 030 voix, contre 6 892 données a M. Gobron, candidat républicain, député sortant.

LAFARGUE (Pablo, dit Paul), député français, né à Santiago de Cuba, le 15 janvier 1842, d'une ancienne famille française, vint a Paris vers le milieu de l'Empire et s'inscrivit comme etudiant a l'Ecole de médecine. Il se jeta bientôt avec ardeur dans la politique militante et embrassa d'abord les idees proudhoniennes. En 1865, il alla en Angleterre pour compléter ses etudes médicales, et, muni d'une recommandation de M. Tolain, fut présente au chef du socialisme allemand, M. Karl Marx, dont il devint le fervent adepte. A la suite de sa participation à la Commune en 1871, il s'enfuit en Espagne, et notre ambassadeur réclama son extradition ; il fut arrête, emprisonné et remis en liberté au bout de dix jours. De l'Espagne, où il fit une active propagande en faveur de l'Internationale des travailleurs, il passa en Portugal, puis alla, comme délegué des socialistes portugais, assister au dernier congrès de cette association, tenu a La Haye en 1872. A cette epoque, ayant epuisé ses ressources, il se fit graveur et lithographe. C'est alors que, fixé à Londres, il épousa une des filles de Karl Marx. Revenu en France après l'amnistie de 1880, il entra en relation avec M. Jules Guesde

---

LADOUCETTE (Eugène-Frédéric-François, baron DE), homme politique français, né à Paris, le 15 mars 1807, mort à Viels-Maisons (Ardennes), le 26 septembre 1887. Edit. 1-5

LADOUCETTE (Louis-Napoléon-Lætitia Charles DE), sénateur français, frère du précédent, né à Gap, en février 1809, mort le 22 décembre 1869. Edit. 1-4.

LADREIT DE LA CHARRIERE (Jules-Marie), *général français*, né à Coux (Ardeche), le 30 mars 1806, mort à Paris, le 3 décembre 1870 Edit. 3-4.

LAEMLEIN (Alexandre), peintre français, d'origine allemande, né à Hohenfeld-sur le-Mein (Bavière), le 9 décembre 1813, mort à Pontlevoy (Loir-et-Cher), le 25 avril 1871 Edit. 1-4

qu'il mit à son tour en rapport avec le socialiste allemand, travailla avec l'un et l'autre à l'elaboration des doctrines communes aux deux réformateurs et s'occupa de les propager parmi les sectes profondément divisées du socialisme français. A cet effet, il concourut à l'organisation du congrès du Havre. Condamné à six mois d'emprisonnement en 1883, à la suite d'une campagne de conférences dans l'Allier, il coopéra à la brochure de propogande de M. J. Guesde, *le Programme du parti;* puis il écrivit pour son compte l'opuscule *le Droit à la paresse*, dans lequel il présente le travail comme « une etrange folie des classes ouvrières », comme « la cause de la dégenerescence intellectuelle et de toute déformation organique », comme « la dégradation de l'homme libre »; il réclame la réduction du travail journalier à un maximum absolu de trois heures. Ce manifeste a été publié a Bruxelles sous ce titre complexe : *le Droit à la paresse, la Religion du capital* (1887, in-32).

Mêlé aux manifestations qui amenèrent, le 1er mai 1891, la répression sanglante des troubles de Fourmies, M. Paul Lafargue fut condamné à un emprisonnement qu'il subissait encore a Sainte-Pelagie lorsqu'il fut porté, comme candidat socialiste, a l'élection législative partielle du 25 octobre de la même année, dans la première circonscription de Lille. Cette candidature, à laquelle on donnait le caractere d'une protestation, causa un émoi considérable. On rappela, d'une part, tout le passe de M. Lafargue et ses doctrines, on allégua l'illégalité de son élection pouvant resulter de sa nationalité; d'un autre côté, on réclamait sa mise en liberté pendant la periode électorale, et des interpellations eurent lieu à cet effet, mais sans succès, dans la Chambre. M. P. Lafargue obtint, au premier tour, 5005 voix contre 6543, partagees entre trois candidats, et fut élu, au scrutin de ballottage, le 9 novembre, par 6470 voix contre 5175 données a M. Hector Depasse, candidat républicain. Le lendemain même de l'élection, sur la proposition de M. Millerand, la Chambre vota par mains levées, à une grande majorite, la suspension de la peine du nouveau député et sa mise en liberté immédiate. Depuis, M. Lafargue n'a cessé de soutenir aupres du gouvernement ou devant le pays les revendications des socialistes, tout en prêchant dans les réunions publiques le recours aux moyens d'action les plus violents contre la bourgeoisie. *

LAFAYE (Prosper), peintre français, né au Mont-Saint Sulpice (Yonne), en 1806, étudia sous M. Aug. Couder, et débuta au Salon de 1833. Il a expose entre autres œuvres : *le Tambour de village* (1833); *Bataille de Bouvines* (1835); *le Choléra à Paris*, *le Chant du départ*, *Combat de Céramo*, *Prise de Dourlach*, *Bataille d'Ascalon*, pour les galeries de Versailles; *Intérieur de magasin*, *Bal masqué* (1837 1842); *la Salle des Croisades* (1843); *Joséphine* (1848); *Vitraux* (1852), et à l'Exposition universelle de 1855, sous le titre de . *Caractère de la Bruyère*, deux tableaux inspirés de maximes de cet auteur. M. Lafaye, qui s'est depuis principalement consacré à la peinture sur verre, a exécuté une très belle verrière dans l'église de son village natal (1863). Il a obtenu une 2e médaille en 1835.

LA FAYETTE (François-Edmond DU MOTIER DE), ancien représentant du peuple français, sénateur, né à La Grange-Blesneau (Seine-et-Marne), le 11 juillet 1818, est le petit-fils du général et le second fils de Georges de La Fayette, fils du général La Fayette, mort en 1859. Elevé dans les idées libérales, il accueillit avec enthousiasme la révolution de Février, se présenta aux suffrages des électeurs de la Haute-Loire et fut envoyé à l'Assemblée constituante, le troisième sur huit, par 33356 voix. Il vota constamment avec la Droite jusqu'à l'élection du 10 décembre. Il se rapprocha alors du parti démocratique et vota souvent avec la Gauche jusqu'à la dissolution de l'Assemblée. Le parti démocratique de la Haute-Loire n'en fit pas moins échouer sa candidature à l'Assemblée législative. Il se tint, sous l'Empire, à l'écart de la politique.

Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, M. de La Fayette fut elu dans la Haute-Loire, le premier sur deux, par 172 voix sur 325 électeurs. Il siégea sur les bancs de la Gauche républicaine, vota contre la dissolution de la Chambre des députés, demandee par M. de Broglie, et combattit énergiquement le gouvernement de l'ordre moral dans son département. Il fut réelu le 5 janvier 1879 également le premier sur deux, par 211 voix sur 332 votants. Aux elections du 5 janvier 1888, il fut réelu, au troisième tour de scrutin, par 345 voix sur 700 votants. Il représentait le canton de Paulhaguet au Conseil général de la Haute-Loire. — M. Edmond de La Fayette est mort à Paris le 11 décembre 1890.

LAFENESTRE (Georges), poète et critique d'art français, né à Orléans en 1837, entra dans l'administration des Beaux-Arts vers 1864, devint chef de bureau en 1876, puis inspecteur des Beaux-Arts. Il fut nommé commissaire général de la France a l'Exposition universelle de Vienne, et devint commissaire général des expositions françaises. Il a été nommé conservateur du département de la peinture et des dessins au Musée du Louvre, en juillet 1888. Il est, en outre, professeur a l'Ecole du Louvre, et suppléant de M. Guillaume dans sa chaire d'esthétique au College de France. Il a été élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts le 6 février 1892. Il a éte décoré de la Légion d'honneur en 1879.

Outre deux recueils de poésies favorablement accueillies : *les Espérances* (1863, in-18) et *Idylles et Chansons* (1873, in-18; nouv. édit. revue et augmentée, 1883, in-18), et un roman *Bartolomea* (1882, in-18), tableau gracieux de la vie contemporaine à Rome, M. Lafenestre a publié de remarquables études d'art : *l'Art vivant*, la peinture et la sculpture aux Salons de 1868 a 1877 (1881, in-18); *Maîtres anciens*, études d'histoire et d'art (1882, in-8); *Histoire et description du musée de Montpellier*, avec M. Ernest Michel (1884, gr. in-8); *la Peinture italienne*, depuis les origines jusqu'à la fin du XVe siecle (1885, in-8, illustré); *la Vie et l'œuvre du Titien* (1886, in-folio, avec 25 planches hors texte et 100 gravures); *le Salon de 1889* (1889, in-4°, avec 100 photogravures); *Exposition universelle des Beaux-Arts*, *Dix années du Salon de peinture et de sculpture 1879-1888* (même année, gr. in-8, avec 40 eaux-fortes) · *le Livre d'or du Salon de peinture et de sculpture* (1879-1888, 10 vol. in-4°, illustré), sans compter de nombreux articles dans la *Revue des Deux Mondes*. *

LAFERRIÈRE (Edouard-Louis JULIEN-), jurisconsulte français, né à Angoulême, le 26 août 1841, est fils du jurisconsulte, membre de l'Institut, mort en

---

LAFAGE (Juste-Adrien LENOIR DE), compositeur français, né à Paris, le 30 mars 1805, mort à Charenton, le 8 mars 1862 Edit. 1-3

LA FARELLE (Félix de), économiste français, né à Anduze (Gard), le 7 mai 1800, mort à Nimes, le 18 fevrier 1872 Edit 1-5.

LA FARINA (Joseph), littérateur et homme politique italien, né à Messine en 1805, mort en septembre 1863. Edit. 1 3.

LAFAYE (Pierre-Benjamin LAFAIST et), philologue français, né au Mont-Saint-Sulpice (Yonne), le 6 juillet 1809, mort à Aix, le 5 janvier 1867 Edit. 1 4.

LA FAYETTE (Oscar-Thomas Gilbert DU MOTIER DE), homme politique français, né à Paris, le 20 août 1815, mort dans cette ville, le 26 mars 1881 Edit. 1-5.

1861. Il étudia le droit à la Faculté de Paris, se fit inscrire au barreau en 1864, fut quelque temps secrétaire de M. Ernest Picard et collabora activement au journal *le Rappel* en 1869. Emprisonné à Mazas au moment des élections de mai de cette année, il fut mis en liberté sur les réclamations du conseil de l'ordre des avocats. Nommé maître des requêtes dans la Commission provisoire chargée de remplacer le Conseil d'Etat, le 19 septembre 1870, il fut commissaire du gouvernement près la section du contentieux. Le 28 janvier 1879, il fut appelé au ministère de l'intérieur, comme directeur des cultes, qui y étaient rattachés, et eut le titre de conseiller d'Etat en service extraordinaire. Nommé conseiller d'Etat en service ordinaire le 14 juillet 1879 et président de la section du contentieux au mois d'août suivant il est devenu vice-président du Conseil d'Etat, le 19 janvier 1886. La société du Club Alpin l'a choisi pour son président en août 1892. M. Laferrière a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880 et commandeur le 31 décembre 1886.

A part une collaboration active à des journaux judiciaires, tels que : *la Loi*, dont il fut le fondateur, la *Revue critique de législation et de jurisprudence*, ou à des feuilles politiques, notamment au *Temps* depuis 1872, M. Laferrière a publié : *les Journalistes devant le Conseil d'Etat* (1865, in-8); *la Censure et le régime constitutionnel* (1867, in-18); *les Constitutions d'Europe et d'Amérique* (1869, in-8), avec M. Batbie; *la Loi organique départementale du 10 août 1871* (1871, in-8; 2e édit., 1872); *Traité de la juridiction administrative et des recours contentieux*, cours de droit administratif pour le doctorat (1887-1888, 2 vol. gr. in-8).

LA FERRIÈRE-PERCY (comte Hector DE), érudit français, est né à Lyon en 1811. Chargé de diverses missions littéraires, il en a consigné les résultats dans toute une série d'ouvrages estimés. Propriétaire dans le département de l'Orne, il a été membre du Conseil général de ce département. Il est membre de la Société des antiquaires de Normandie et du Comité des travaux historiques.

Ses principales publications sont : *le Journal de la comtesse de Sanzay*, intérieur d'un château normand au XVIe siècle (Caen, 1855, in-8; 2e édit. augm. 1859); *les La Boderie*, étude sur une famille normande (1857, in-8); *Histoire du canton d'Athis* (Orne), précédée d'une étude sur le protestantisme en Basse-Normandie (1858, in 8), honorée d'une mention de l'Institut; *Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier*, son livre de dépenses, étude sur ses dernières années (1862, in-8; portr.) qui a aussi obtenu une mention de l'Institut; *Deux années de mission à Saint-Pétersbourg*, manuscrits, lettres et documents historiques sortis de France en 1789 (1867, in-8); *la Normandie à l'étranger*, documents inédits, etc. (Rouen, 1873, in-8); *le XVIe siècle et les Valois*, d'après les papiers du Record-Office et du British Museum (Imp. nat., 1878, in-8); *les Projets de mariage de la reine Elisabeth* (1883, in-18); *les Grandes chasses au XVIe siècle* (1884, in 18); *Trois amoureuses au XVIe siècle* : Françoise de Rohan, Isabelle de Limeuil, la Reine Margot (1885, in-18); *Amour mondain, amour mystique* (1888, in-18); *Henri IV, le Roi, l'Amoureux* (1890, in-18), etc. M de La Ferrière-Percy a été chargé de recueillir la correspondance de Catherine de Médicis pour les Documents inédits de l'histoire de France (1880-1887, 3 vol. in-4).

LA FERRONNAYS (Henri-Marie-Auguste FÉRON, marquis DE), ancien officier français, député, né à Paris, le 15 septembre 1842, servit comme engagé volontaire dans la garde impériale, entra à l'Ecole de Saint-Cyr en 1863 et en sortit dans la cavalerie. Lieutenant de cuirassiers, il entra dans la Légion d'Antibes, fit la campagne de 1867 contre Garibaldi, ainsi que la campagne de l'Est, lors de la guerre franco-prussienne et, après la capitulation de Metz, fut emmené prisonnier en Allemagne. Capitaine au 15e régiment de dragons, le 18 février 1875, il fut attaché militaire aux ambassades de France, à Berlin, à Berne et à Londres. En 1882, il donna sa démission et se retira dans ses propriétés situées dans le département de la Loire-Inférieure. Inscrit sur la liste monarchiste de ce département aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le huitième sur neuf, par 70144 voix sur 121059 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement d'Ancenis et fut élu par 8919 voix, sans concurrent. Siégeant sur les bancs de la Droite, M. de La Ferronnays a pris part à plusieurs discussions sur les questions militaires. Il a représenté au Conseil général de la Loire-Inférieure le canton de Saint-Mars-la-Jaille depuis 1877. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 22 mars 1873.

LAFFITTE (Pierre), philosophe français, né le 21 février 1823, à Béguey (Gironde), d'une famille d'artisans aisés, devint professeur libre de mathématiques à Paris. Disciple d'Auguste Comte, il fut l'un de ses treize exécuteurs testamentaires et, après la scission de l'école positiviste, dont une partie suivit M. Littré, il ouvrit, dans l'ancien appartement même de son maître, des cours hebdomadaires d'histoire, de morale et de mathématiques. Il a été nommé, par décret du 31 janvier 1892, professeur d'histoire générale des sciences, chaire nouvellement créée au Collège de France.

M. P. Laffitte a publié le *Discours d'ouverture* de leçons sur l'*Histoire générale de l'humanité* (1859, in-8); *Considérations générales sur l'ensemble de la civilisation chinoise* (1861, in-8); *les Grands types de l'humanité* (1875, 2 vol. in-8); *Cours de philosophie première*, théorie générale de l'entendement (1889, in-8), etc. Il a fondé la *Revue occidentale* (mai 1878).

LAFFITTE DE LAJOANENQUE (Louis-Charles-Léon-Gustave DE), député français, est né à Agen, le 26 février 1824. Riche propriétaire de la commune d'Astaffort dont il fut maire pendant longtemps, il se porta, comme candidat républicain, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1875, et n'échoua, au second tour de scrutin, que de quelques voix contre M. Noubel. Il fut élu député, le 20 février suivant, pour l'arrondissement d'Agen, par 9517 voix contre 7488, partagées entre MM. Dollfus, ancien député et Cazenove de Pradines, ancien représentant. Il fit partie de la Gauche républicaine, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il eut pour concurrent M. de Châteaurenard, conseiller d'Etat, candidat officiel et légitimiste; il l'emporta avec 11344 voix contre 8684 voix. Il fut

LAFERRIERE (Louis-Firmin-JULIEN), jurisconsulte français, né à Jonzac (Charente-Inférieure), le 5 novembre 1798, mort à Paris, le 14 février 1861. Edit. 1-3.

LAFERRIERE (Adolphe), acteur français, né à Alençon, le 2 mars 1798, mort à Paris, le 15 juillet 1877. Edit. 1-5.

LA FITE DE PELLEPORE (le comte Vladimir), littérateur français, né le 28 février 1818 à Krukovo (gouvernement de Smolensk), mort en 1870 Edit. 4-5.

LAFITTE (Jean-Baptiste-Pierre), auteur dramatique français, né le 2 juin 1796, mort à Paris, le 6 mars 1879. Edit. 1 5

LAFLIZE (Georges-Charles-Camille), ancien représentant du peuple français, né à Nancy, le 19 février 1798, mort dans cette ville, le 4 janvier 1880 Edit. 5.

réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Agen, par 11 545 voix, contre 5 907 obtenues par son concurrent monarchiste. Il se porta sans succès à l'élection sénatoriale partielle du département de Lot-et-Garonne, le 25 janvier 1885, et ne se représenta pas aux élections législatives du 4 octobre suivant, faites au scrutin de liste. A celles du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement d'Agen et fut elu par 11 135 voix, contre 7 671 données à M. de Lassalle, candidat boulangiste. M. Laffitte de Lajoanenque a représenté le canton d'Astaffort au Conseil général de Lot-et-Garonne, dont il a été élu vice-president.

LAFFON (Marie-Etienne-Charles-René), député français, est né a Sedan, le 17 août 1847. Fils d'un négociant de cette ville, il fit son droit, s'inscrivit au barreau de Paris, entra dans l'administration a la fin de 1877 comme secrétaire général de la préfecture de l'Oise et fut successivement secrétaire général de Seine-et-Marne en 1878, sous-prefet de Meaux en 1879, prefet de l'Yonne en 1881 et préfet de Saône-et-Loire en 1884 Mis en disponibilité en octobre de la même année, il rentra au service en 1886 comme chef du personnel et du cabinet du ministre M. Sarrien, et fut nommé directeur des affaires départementales et communales. Il donna sa démission pour se présenter dans le département de l'Yonne a l'élection partielle pour le remplacement de M. Paul Bert. Il fut élu, le 23 janvier 1887, par 34 142 voix, contre 29 012 données à M. Richard, candidat républicain modéré, et siégea sur les bancs de l'Extrême Gauche. Il se prononça pour la separation de l'Eglise et de l'Etat, pour la suppression du budget des cultes; il demanda l'abolition des congrégations religieuses et l'affectation de leurs biens a l'Assistance publique. Aux élections génerales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription d'Auxerre, réunit au premier tour de scrutin 5 330 voix, contre 5 694 donnees a M. Denormandie fils et 2 251 a M. Duguyot, député sortant, et fut elu, au scrutin de ballottage, par 7 035 contre 6 565 attribuées a M. Denormandie et 465 a M. Duguyot. M. R. Laffon a eté decoré de la Légion d'honneur en 1886. — Il est mort a Sivry (Seine-et-Marne) le 3 septembre 1891. *

LA FOATA (Mgr Paul-Mathieu DE), prélat français né a Azilone (Corse), le 7 mai 1817. Ancien vicaire général du diocèse, il a été nommé évêque d'Ajaccio, par décret du 21 août 1877, préconisé le 21 septembre, et sacré à Paris le 11 novembre suivant. Lors des élections du 14 octobre de la même annee, on a signalé dans la presse et à la Chambre l'appui déclaré qu'il donna à la candidature officielle d'un protestant, le baron Haussmann, Mgr de la Foata est chanoine d'honneur du diocèse d'Aix. Il a été publié un recueil de *Statuts diocésains ou constitutions synodales promulguées le 27 juillet* 1885, *par l'illustrissime et révérendissime Mgr de la Foata* (1889, in-8).

LAFOND DE SAINT-MUR (Guy-Joseph-Rémi, baron), homme politique français, ancien député, sénateur, né le 8 decembre 1817 a la Roche-Camillac, pres Tulle (Corrèze), est le petit-neveu de l'abbé Raynal, auteur de l'*Histoire philosophique des Deux-Indes*. Apres s'être fait recevoir avocat, il devint, en 1847, conseiller, puis secrétaire général de la préfecture de la Correze, et conserva ses fonctions jusqu'en 1857, époque où il donna sa démission pour se présenter aux élections du Corps législatif, comme candidat du gouvernement dans la 1re circonscription de la Correze. Nommé sans opposition, il fut réélu au même titre, en 1863, et obtint 26 525 voix sur 26 870 votants. En mai 1869, sur 28 526 votants, il réunit encore 25 255 voix contre 3 189 données à son concurrent, M. Favart père.

Rendu a la vie privée apres la chute de l'Empire, il ne rentra sur la scene politique qu'aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876. Elu, le premier sur deux, par 245 voix sur 348 votants, M. Lafond de Saint-Mur, qui avait voté en 1870 pour la guerre et qui declarait avoir été « indignement trompé », n'en siégea pas moins dans les rangs des bonapartistes. Il vota, le 23 juin 1877, la dissolution de la Chambre des deputés et soutint dans son département le gouvernement du 16 mai. Au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, il se représenta, comme candidat républicain, et fut élu, au troisième tour de scrutin, le premier sur deux, par 342 voix sur 715 votants. Depuis 1878, il faisait partie du Centre gauche au Sénat. Le baron Lafond de Saint-Mur, qui a été maire de Tulle, fait partie du Conseil général pour le canton de la Roche-Canillac. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1866.

Il est auteur d'*Entretiens sur les sociétés de secours mutuels* et d'un volume intitulé : *la Terre natale*, impressions d'un campagnard (1883, in-18).

LAFONT (Jean-Anne-Antoine), ancien député français, est né a Toulouse le 2 avril 1825. Fixé a Paris depuis longtemps, il combattit l'Empire et se vit inculpé dans une conspiration. Apres le 4 septembre 1870, il devint adjoint au maire du XVIIIe arrondissement et, sous la Commune, fut emprisonné par Raoul Rigault. Elu en juillet 1871 conseiller municipal de Paris, par le quartier des Grandes-Carrieres, il fut renommé aux elections de 1874, 1878 et du 9 janvier 1881 : a ces dernieres, il obtint 3 252 voix sur 3 900 votants. Après l'option de M. Clémenceau pour la 2e circonscription du XVIIIe arrondissement, il se porta dans la 1re, a l'élection du 18 decembre 1881, et fut élu par 6 862 voix sur 11 289 votants. Il siégea sur les bancs de l'extrême Gauche. Inscrit sur les listes radicales du département de la Seine, aux élections du 4 octobre 1885, il reunit au premier tour de scrutin 141 437 voix sur 435 990 votants, et fut classé le vingt-troisième sur la liste générale des candidats. Maintenu sur la liste republicaine unique, dite de conciliation, pour le scrutin de ballottage, il fut elu, le 18 octobre, par 285 254 voix sur 414 560 votants. Aux élections du 22 septembre, faites au scrutin uninominal, il se présenta, comme candidat radical, dans la 1re circonscription du XVIIIe arrondissement et échoua avec 3 214 voix contre 3 600 obtenues par M. Laisant. Il fut alors nommé entrepreneur des tabacs a Paris, et, par arrêté du 21 avril, 1892, régisseur de l'octroi de la Ville. M. Lafont a été rédacteur de la partie commerciale du journal le *Temps*. *

LAFONT (Louis-Charles-Georges-Jules), marin français, né le 25 avril 1825, à Fort-de-France (Martinique), entra a l'Ecole navale en 1841, fut promu aspirant le 1er septembre 1842, enseigne de vaisseau le 1er novembre 1847, et lieutenant de vaisseau le 1er juillet 1852, à la suite d'une campagne au Sénégal. Il se fit remarquer par sa brillante conduite pendant la guerre de Crimée et la campagne de Chine, et particulièrement lors de la paix de Saigon, et fut nommé capitaine de fregate le 19 novembre 1859, puis capitaine de vaisseau le 6 avril 1867. Pendant la guerre franco-allemande, il

LAFOND [DE LURCY] (Gabriel), voyageur et publiciste français, né à Lurcy-Lévy (Allier), le 25 mars 1802, mort en avril 1876 Edit. 1-5.

LAFONT (Charles), auteur dramatique français, né à Liège, le 16 décembre 1809, mort à Paris, le 23 janvier 1864. Edit. 1-5.

LAFONT (Pierre-Cheri), artiste dramatique français, né à Bordeaux, le 5 mai 1799, mort à Paris, le 18 avril 1873. Edit 1-5.

commanda la subdivision d'Ille-et-Vilaine, exerça ensuite le commandement de la division navale des côtes orientales d'Afrique et fut promu contre-amiral le 3 août 1875. Il fut alors major général a Cherbourg et président de la commission des defenses sous-marines, puis gouverneur de la Cochinchine, par décret du 16 octobre 1877. Il remplit cette fonction avec beaucoup de succès pendant deux ans, reprit en 1880, un commandemement en mer et fut promu vice-amiral le 24 fevrier 1881. Nommé, l'année suivante, commandant en chef et préfet maritime à Brest, il occupa ce poste pendant quatre ans, et en 1886, il commanda l'escadre d'évolutions où l'on expérimenta pour la premiere fois une division volante de torpilleurs. En 1887, il fut appele à la présidence du Conseil des travaux de la marine dont il avait ete nomme membre en 1881. Il a été admis dans le cadre de reserve en avril 1890. Le vice-amiral Lafont, qui avait été fait chevalier de la Légion d'honneur le 10 décembre 1850, a été promu officier le 24 avril 1866, commandeur le 2 juillet 1871, grand officier le 8 juillet 1884 et grand-croix le 9 juillet 1890. *

LAFONTAINE (Louis-Marie-Henri Thomas, dit), artiste dramatique français, né à Bordeaux, — d'autres disent en Suisse, le 29 novembre 1826, d'une famille vaudoise a laquelle a appartenu l'auteur des *Eloges*, fut destine a la prêtrise et mis au séminaire; mais il s'en évada avec audace et habileté, vecut quelque temps en vagabond, comptant sur son savoir faire pour se créer des ressources, puis s'embarqua comme matelot. A dix-sept ans, il était commis en soieries dans une ville de province, lorsqu'il y fit ses debuts dans *la Tour de Nesle*, sous le nom de *Ch. Rooch*. Bientôt il vint a Paris avec son frère, et tous deux, sur la route, se firent colporteurs. Il joua *l'Eclat de rire* au théâtre des Batignolles, fut ensuite engage a la Porte Saint-Martin et enfin au Gymnase. *Brutus, lâche Cesar! Faust, la Femme qui trompe son mari, le Mariage de Victorine, Philiberte, le Pressoir, le fils de Famille, Diane de Lys* lui ont fourni ses principaux rôles et ont consacre sa réputation.

Du Gymnase, que M. Lafontaine avait quitté pour débuter au Théâtre-Français, sans y obtenir d'engagement, il alla au Vaudeville, où il a joué dans *Dalila*, en 1857, avec un grand succès, dans la *Seconde Jeunesse*, en 1859, etc. Il revint ensuite au Gymnase, où il parut dans les *Pattes de mouche* (1860), *la Famille Puyménée, le Gentilhomme pauvre, la Vertu de Célimène* (1861), *l'Echéance, la Perle noire, les Ganaches* (1862), *le Démon du jeu* (1863). A cette époque, il épousa Mlle Victoria, l'une des principales artistes du même théâtre (23 fevrier 1863), et tous les deux passerent ensemble du Gymnase à la Comédie-Française, où, grâce à des appuis officiels, ils furent d'emblée societaires à part entière. M. Lafontaine reprit très modestement ses débuts sur notre premiere scène dans un rôle secondaire d'une petite piece en vers, *le Dernier quartier* (1864). Il créa le rôle plus important d'Alvarez dans *le Supplice d'une Femme* (1865). Il aborda ensuite, et non sans succès, les grands rôles du répertoire classique, *Tartufe, le Misanthrope*, etc. Au mois d'août 1871, M. Lafontaine et sa femme donnèrent leur demission de sociétaires.

M. Lafontaine n'avait pas toutefois renoncé a la scène. En 1872, il alla reprendre a l'Odéon le rôle de *Ruy Blas*; l'annee suivante, il crea, à la Gaîté, celui d'Artaban, dans *le Gascon*; puis il retourna à l'Odéon, où il remplit avec succès le rôle de Mazarin, dans *la Jeunesse de Louis XIV* (1874). Il reparut ensuite à la Gaîté, dans celui d'Orso Vagnano de *la Haine* de M. Sardou, dont il ne put conjurer la chute. Il passa, en 1876, au Gymnase, et créa le personnage de Louvard, dans *Pierre Gendron*, pièce en trois actes dont il était l'auteur. On le revit alternativement a l'Odéon et à la Porte-Saint-Martin, et au Gymnase, dans *Joseph Balsamo* (1878), *la Dame de Montsoreau* (1879), *Jack*, pièce en cinq actes de M. Alph. Daudet, à laquelle il avait collabore (1881); *Frou-Frou* (1883); *la Dame aux Camélias* (1884); *Un Fils de Famille* (1886), *la Comtesse Sarah* (1887), *l'Abbé Constantin* (1888), etc. Entre temps, il alla representer à Bruxelles deux pieces dont il était l'auteur, *la Servante*, dans laquelle il jouait le pasteur Dixoun, et *Nos bons camarades*, puis à Londres, au nouveau Royalty Theater, *l'Abbé Constantin*, l'un de ses meilleurs rôles.

M. Lafontaine compte un certain nombre d'essais littéraires Il a publié en volumes : *la Servante* (1889, in 18); *les Petites Misères* (1881, in-18), couronné par l'Académie française; *l'Homme qui tue* (1882, in-18); *Nos bons camarades* (1885, in-18), etc. Il a fait jouer, outre les pièces mentionnées ci-dessus comme faisant partie de son œuvre litteraire, *l'Aile de Corbeau*, en un acte, avec M. Ch. Gavaud (Vaudeville, 1871).

Mme Victoria Lafontaine, née à Lyon vers 1831, ne fut connue jusqu'à son mariage que sous son nom de baptême. Recueillie par un maçon nommé Vatoris, elle n'avait point de famile. Une représentation de Mme Rose Chéri lui révela sa vocation. Suivant les traces de cette éminente artiste, elle avait joué avec éclat, au Gymnase, pendant les trois années qui ont precédé son mariage, les rôles de Madeleine dans le *Gentilhomme pauvre*, de Marthe, dans *Piccolino* (1861), de Christine, dans la *Perle noire*, de Madeleine, dans *les Fous*, de Marguerite, dans *les Ganaches* (1862), d'Amélie, dans le *Démon du jeu* (1863), etc. Au Français, elle debuta dans *Il ne faut jurer de rien*, d'Alfred de Musset, et continua par le rôle d'Agnès, de *l'Ecole des femmes* (juillet 1864). Différentes créations, Louise, dans *Mme Desroches* (1867), Camille, dans *Paul Forestier* (1868), etc., ne lui ont pas valu, sur notre premiere scène, les succès incontestés qu'elle trouvait au Gymnase. Elle a paru, depuis, a la Gaite, dans le rôle de Marie Stuart, du *Gascon*, et au Vaudeville, dans celui de Claire, de *Fromont jeune et Risler aîné* (1876).

LA FORGE (Anatole de), publiciste et homme politique français, est né a Paris, non le 1er avril 1825, comme le porte un acte de naissance produit pour la reconstitution de l'Etat civil parisien, mais le 1er avril 1820. Il se destina a la diplomatie, et fut chargé, en 1846, d'une mission en Espagne, qui lui valut, le 30 décembre 1847, la décoration de la Légion d'honneur. En 1848, il abandonna cette carriere pour le journalisme. Il avait déja collaboré au *Portefeuille*, lorsqu'il passa à l'*Estafette*, puis au *Siecle*, dont il devint un des principaux rédacteurs, et où, pendant quinze ans, il traita spécialement les questions de politique etrangere. Après la révolution du 4 septembre 1870, M. A. de La Forge fut nommé préfet de l'Aisne. La moitié du département etait deja envahie par l'ennemi, et la ville de Laon prise. Il parvint à grand'peine jusqu'a Saint-Quentin, improvisé chef-lieu du département, barricada la ville et y organisa énergiquement la résistance. Il y soutint l'effort des troupes allemandes pendant toute la journée du 6 octobre, avec les gardes nationaux, les pompiers et les ouvriers de la ville. Blessé grièvement a la jambe, il resta neanmoins au feu jusqu'au moment où l'ennemi se décida à battre en retraite sur Laon. Après cette belle defense de la premiere ville ouverte qui eût résiste aux Alle-

---

LAFONTAINE (Joseph-Pierre), général français, né à Moscou, le 21 mars 1792, mort à Neuilly, en avril 1858. Edit. 1-2.

'**LAFOREST** (Démophile), ancien représentant du peuple français, né a Mâcon en 1796, mort à Saint-Léonard-sur-Mer (Angleterre), le 7 avril 1867. Edit. 1-4.

mands, le préfet de l'Aisne fut publiquement félicité par le gouvernement de la Défense nationale, et promu officier de la Légion d'honneur, le 28 octobre 1870. Il fut ensuite nommé préfet des Basses-Pyrénées, où il s'efforça, *en faisant appel au patriotisme* de tous les partis, de rendre populaire la politique de résistance à outrance. Il présida aux élections du 8 février 1871, et donna sa démission après la signature des préliminaires de paix. Porté aux élections du 14 octobre 1877, dans le VIII[e] arrondissement de Paris, il échoua avec 5 241 voix contre 6 334, obtenues par le *candidat monarchiste*, le vice-amiral Touchard. A la formation du cabinet Dufaure, le 14 décembre 1877, il fut appelé à la direction de la presse au ministère de l'Intérieur, et, à ce titre, il adressa à M. de Marcère un remarquable rapport sur l'histoire de la liberté de la presse, dans lequel il concluait, par les exemples mêmes qu'il citait, à la nécessité de cette liberté. Il se démit de ses fonctions le 25 mai 1879.

Candidat républicain à l'élection partielle du 29 mai 1881, dans le IX[e] arrondissement de Paris, vacant par le décès de M. E. de Girardin, il fut élu par 9 198 voix, contre 6 329 partagées entre M. Hervé, candidat monarchiste, et M. Dubois, candidat de l'Extrême Gauche. Aux élections du 21 août 1881, le IX[e] arrondissement ayant été divisé en deux circonscriptions, il se représenta dans la 1[re] et fut réélu par 4 927 voix, *sans concurrent*. A la Chambre, il ne fit partie d'aucun groupe, mais se rapprocha par ses votes de l'Extrême gauche. Il demanda la publicité des séances du conseil municipal de Paris, se prononça pour la révision totale de la Constitution, tout en refusant de faire partie de la « Ligue dite révisionniste » (16 mars 1883), et s'abstint de prendre part aux séances du Congrès en août 1884. C'est lui qui proposa le premier à la Chambre, après la mort de Victor Hugo, de déposer le corps du poète au Panthéon. Inscrit sur la plupart des listes du département de la Seine, aux élections du 4 octobre 1885, il fut l'un des quatre élus au premier tour de scrutin, sur trente-huit députés à nommer. Il obtint 222 334 voix sur 434 990 votants. Il fut élu vice-président de la Chambre par 458 voix sur 497 votants, et réélu jusqu'à la fin de la session. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, sa candidature fut posée dans le XVIII[e] arrondissement contre celles du général Boulanger et de M. Joffrin, mais il la retira devant les luttes tumultueuses soulevées par les révisionnistes boulangistes et les radicaux socialistes. Éliminé de la politique parlementaire, M. Anatole de La Forge ne rechercha ni ne reçut aucune des compensations accordées alors si libéralement aux méconnus du suffrage universel. Depuis longtemps l'estime publique lui avait fait une situation spéciale d'arbitre dans les affaires d'honneur et les duels. — Il est mort à Paris, par suicide, le 6 juin 1892.

M. A. de La Forge a publié : *l'Instruction publique en Espagne* (1847, in-8); *Des Vicissitudes politiques de l'Italie dans ses rapports avec la France* (1850, 2 vol. in-8); *Histoire de la République de Venise sous Manin* (1853, 2 vol. in-8); *la Peinture contemporaine en France* (1856, in-8); *la Guerre c'est la paix* (1859, br. in-8); *la Question des duchés* (1859, br. in-8); *l'Autriche devant l'opinion* (1859, br. in-8); *la Liberté* (1862, br. in-8); *les Utopistes en Italie* (1862, in-8); *la Pologne devant les Chambres* (1863, br. in-8); *la Pologne en 1864. lettres à M. Émile de Girardin* (1864, br. in-8); *Lettre à Monseigneur Dupanloup à propos de la Pologne* (1865, br. in-8); *la Révolution française et l'Église* (1882, br. in-8); *les Serviteurs de la démocratie* (1883, in-16), etc.

LAGACHE (Célestin), ancien représentant du peuple français, ancien sénateur, né à Courcelles-Epayelle (Oise), le 20 août 1809, fut attaché, en 1830, au service sténographique du *Moniteur officiel*, et devint, en 1834, sténographe réviseur. Après la révolution de Février, candidat du parti avancé, dans le département de l'Oise, il fut élu par 72 732 voix, le quatrième sur dix, et fut secrétaire du comité de l'administration départementale et communale. Il vota en général avec la Droite et ne fut pas réélu à la Législative. Devenu, sous l'empire, directeur du service sténographique au Corps législatif, il rentra dans la vie politique aux élections sénatoriales du 5 janvier 1879. Porté sur la liste républicaine du département de l'Oise, il fut élu, le dernier sur trois, par 470 voix sur 774 votants, et prit place au Centre gauche. Il ne s'est pas représenté aux élections pour le renouvellement triennal du Sénat, le 5 janvier 1888. Après la mort de M. Hippolyte Carnot, il le remplaça comme président de la Société d'ethnographie. Décoré de la Légion d'honneur le 4 août 1867, il a été promu officier le 14 avril 1874.

LAGARDE (Paul-Antoine DE), orientaliste et théologien allemand, né à Berlin le 2 décembre 1827, fit ses études au gymnase Frédéric-Guillaume, puis suivit les cours de théologie et des langues orientales aux Universités de Berlin et de Halle. Après avoir pris ses grades en 1851, il passa deux ans à Londres et à Paris, afin de se perfectionner dans ses études, et, à son retour à Berlin, entra dans l'enseignement. Il fut de 1854 à 1866, successivement professeur au gymnase Werder, de Berlin, à l'École polytechnique de cette ville, à celle de Cologne et encore au gymnase Werder. En 1869, il succéda au professeur Ewald dans sa chaire des langues orientales à l'Université de Gœttingue.

Les écrits de M. de Lagarde sont nombreux et traitent de l'histoire ecclésiastique primitive et de l'ancien droit ecclésiastique. Nous citerons dans le nombre : *Reliquiæ juris ecclesiastici antiquissimæ* (Leipzig, 1856); *Titus Bostrenus contra Manicheos* (Ibid., 1859); *Constitutiones apostolorum græce* (Ibid., 1862); *Clementina* (Ibid., 1865); *Onomastica sacra* (1870), puis des éditions critiques et des traductions des *Vieux testaments apocryphes du syriaque* (1861); du *Pentateuque* en langue copte (1867); du *Psalterium juxta Hebræos Hieronymi* (1874), etc. Parmi ses autres écrits il faut mentionner : *Vie de savants allemands* (Aus dem deutschen Gelehrtenleben; 1881); *le Programme du parti conservateur prussien* (Progr. der konserv. Partei Preussens; 1884); *Sur certains théologiens berlinois et sur ce qu'il y a à prendre de leur enseignement* (Ueber einige Berliner Theol. und was von ihnen zu lernen ist 1890).

*

LAGIER (Suzanne), actrice française, née à Dunkerque, le 30 novembre 1833, reçut à Paris une brillante instruction, mais, appartenant à une famille toute vouée à l'art dramatique, elle embrassa de bonne heure cette carrière et débuta aux Variétés, le 1[er] juillet 1846, dans *la Veuve de quinze ans*. Elle créa encore, à ce théâtre, *la Fille terrible*, passa en Angleterre, revint en 1848 et joua dans le *Démon familier*, puis alla à Saint-Pétersbourg où elle remplit, jusqu'en 1852, des rôles de soubrette.

De retour à Paris, elle ne trouva point d'engagement et dut entrer au théâtre de Versailles. Le succès qu'elle y obtint dans *Mademoiselle de Belle-*

LAFUENTE (Modeste), historien espagnol, né à Rabanal (province de Palenzia), le 1[er] mai 1806, mort à Madrid le 25 octobre 1866. Edit. 5.

LAGARDE (Barthélemy), ancien représentant du peuple français, né à Bordeaux en 1795, mort à Paris, le 17 septembre 1887. Edit. 1-5.

LAGET (Jacques-Louis), sénateur français, né à Meyrueis (Lozère), le 20 septembre 1821, mort à Nîmes, le 28 novembre 1882. Edit. 5.

Isle la fit engager à l'Ambigu, d'où elle passa successivement à la Gaîté, à la Porte Saint-Martin, au Gymnase, où elle débuta le 16 janvier 1861 dans *la Famille de Puyméné*, et où elle ne fit que passer. A la même époque, elle se fit remarquer, au théâtre de Belleville, à côté de Bocage, dans *la Tour de Nesle*. Parmi les pièces où elle a paru, il faut citer: *la Tour de Londres, l'Espion du grand monde, la Servante, la Fausse adultère, les Fiancés d'Albano, les Etapes de la gloire, la Tireuse de cartes*. Elle a joué aussi Léona dans *la Closerie des genêts*, la duchesse de Nevers dans *la Reine Margot*, Bacchanale dans *le Juif errant*. Chonchon dans *la Grâce de Dieu*, la duchesse d'Etampes dans *Benvenuto Cellini*, Milady dans *la Jeunesse des Mousquetaires*, Marcia dans *Nos Ancêtres* (1868), etc. A la fin de 1869, elle fut engagée, comme chanteuse, a l'Alcazar. Elle reprit en 1878, non sans éclat, au théâtre du Gymnase, le rôle de Mme Guichard, créé par Mlle Alphonsine dans *Monsieur Alphonse*.

Mlle Lagier, a qui l'on a attribue une foule de mots piquants, mis en circulation dans le monde du théâtre, est l'auteur de plusieurs compositions musicales, parmi lesquelles on a remarque : *la Ronde du printemps, la Polka des buveurs*; une operette, *Jupiter et Léda*, etc.

LAGNEAU (Gustave-Simon), médecin français. membre de l'Académie de médecine, né à Paris, le 18 août 1827, est le fils du docteur Louis Lagneau, mort en 1867. Reçu lui-même docteur en 1853, il se livra a des travaux de statistique medicale, d'hygiene publique, et d'anthropologie qui l'ont fait nommer membre de l'Academie de medecine en 1879.

Outre de nombreux rapports, communications et lectures adressées aux corps savants, on cite de M. Lagneau : *Mémoire sur les mesures hygiéniques propres à prévenir la propagation des maladies vénériennes* (1856, in-8); *Maladies syphilitiques du systeme nerveux* (1860, in-8); *Etude de statistique anthropologique sur la population parisienne* (1869, in-8); *Recherches comparatives sur les maladies veneriennes dans différentes contrées* (1871, in-8); *Considérations médicales et anthropologiques sur la réorganisation de l'armée en France* (1871, in-8); *Quelques remarques ethnologiques sur la répartition géographique de certaines infirmités en France* (1871, in-4, avec planches); *Ethnogénie des populations du nord-ouest de la France* (1876, in-8); *Des mesures propres à rendre moins faibles l'accroissement de la population de la France* (1890, in-8), etc. *

LAGNEL (Antoine-Joseph), député français, est né à Noves (Bouches-du-Rhône), le 8 octobre 1831. Successivement laboureur, puis ouvrier, et contremaître dans les minoteries de la Marne, il parvint a diriger d'importantes exploitations agricoles et s'occupa du commerce d'huile d'olive en Tunisie. Ancien conseiller general des Bouches-du-Rhone, pour le canton de Châteaurenard, il se porta aux élections generales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement d'Arles, comme candidat radical socialiste, et fut elu par 9877 voix, contre 8618 reunies par M. Chauffard, candidat monarchiste. *

LAGRANGE (Mgr François), prélat et écrivain ecclésiastique français, né a Dun-le-Roi (Cher), le 15 mars 1827, commença ses études de théologie au grand séminaire de Bourges, et les termina à celui de Saint-Sulpice, a Paris. Après avoir fait des études litteraires à l'Ecole des Carmes, il se fit recevoir docteur en theologie a la Sorbonne. Il professa ensuite la philosophie au Collège d'Auteuil et fut nommé en 1862, chanoine titulaire de la cathédrale d'Orleans. Il fut appele, comme chanoine titulaire à Notre-Dame de Paris, dont il est resté chanoine d'honneur. Nommé évêque de Chartres, par décret du 30 novembre 1889, il fut préconisé le 30 decembre suivant.

Mgr Lagrange a publié : *Jésus révélé à l'enfance et à la jeunesse* (1851, in-18); *Notice sur Bridaine* (même année, in-18); *les Actes des martyrs d'Orient*, traduits sur la traduction latine d'après le syriaque (1852, in-18); *la Raison et la Foi*, ou *Etude sur la controverse entre Celse et Origène*, au sujet du christianisme, thèse (1856, in-8); *la Vie chrétienne* (1857, in-18); *le Guide du chrétien dans les voies du salut* (1858, in-18); *Saint Jérôme et les Dames romaines au IVe siècle* (1866, in 8); *Histoire de sainte Paule* (1867, in-8, plusieurs éditions); *Histoire de Saint Paulin de Nole* (1877, in-8, 2e édition, 1882, 2 vol. in-18); *Vie de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, de l'Académie française* (1883-1884, 3 vol. in 8, 5e édition, 1886, 3 vol. in-18), veritable monument eleve a la memoire du prelat auquel l'auteur avait voue une sorte de culte; sans compter des éditions de *Lettres choisies de saint Jérôme*, des *Oraisons funèbres de Bossuet*, du *Petit carême de Massillon*, et divers panégyriques *

LA GRANGE (Alexandre-Aimé-Charles), baron Louis DE[1], ancien depute français, né à Douai le 4 avril 1825, entra en 1844, à l'Ecole polytechnique et en sortit, deux ans après, dans l'artillerie de mer. Il donna sa demission de sous-lieutenant en 1847, vecut dans ses proprietes du département du Nord et devint membre du conseil d'administration des mines d'Anzin. Elu représentant du Nord, a l'Assemblee nationale, le 8 fevrier 1871, le douzieme sur vingt-huit, par 205474 voix, il prit place a l'Extrême Droite et fit partie de la reunion Colbert et de celles des Réservoirs. Il se representa aux elections generales du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de l'arrondissement d'Hazebrouck, et se retira, après avoir obtenu au premier tour de scrutin une minorité de 5107 voix. Aux élections du 14 octobre 1877, il fut elu par 9229 voix et reprit sa place sur les bancs de la Droite légitimiste. A celles du 21 août 1881, il echoua avec 6139 voix contre 6652 obtenues par M. Outters, candidat republicain. Il ne se representa pas aux élections suivantes. *

LAGRANGE (Anne-Victor), député français, né à Dijon, le 3 janvier 1845, fut d'abord typographe, puis journaliste, et eut comme gérant du *Progrès de la Côte d'Or* a subir diverses proces de presse et des condamnations. Après la guerre, il passa à Lyon, où il fut elu conseiller municipal. Il se porta comme candidat républicain radical a l'élection du

---

LAGNEAU (Louis-Vivant), médecin français, né à Chalon-sur-Saône, le 8 novembre 1781, mort à Paris, le 15 décembre 1867 Edit. 2-4

LA GOURNERIE (Jules-Antoine-René MAILLARD DE), ingénieur français, né à Nantes, le 20 décembre 1814, mort à Paris, le 25 juin 1883 Edit 5.

LA GRANDIÈRE (Pierre-Paul-Marie DE), marin français, né le 28 juin 1807, mort à Quimper, le 25 août 1876. Edit. 5.

LAGRANGE (comte Frédéric DE), homme politique français, ne en 1816, mort à Paris, le 22 novembre 1883 Edit 2-5.

LAGRANGE (Léon Marius), critique d'art français, né à Marseille, le 6 mai 1828, mort à Nice, le 14 janvier 1868. Edit. 4

LAGRANGE (Charles), homme politique français, ancien representant, né à Paris, le 28 février 1804, mort a La Haye, le 22 décembre 1857. Edit. 1 2.

LAGRANGE (Armand-Charles-Louis LE LIÈVRE, marquis DE), homme politique français, pair et sénateur, né le 21 mai 1783, mort a Paris, le 31 juillet 1864 Edit. 2-3.

LA GRANGE ET DE FOURILLES (Adelaïde-Edouard LE LIÈVRE, marquis DE), senateur français, cousin du précédent né à Paris, le 17 décembre 1796, mort dans cette ville, le 17 janvier 1876. Edit. 1-5.

4 décembre 1880, dans la 3e circonscription de Lyon, vacante par suite de l'option de M. Bonnet-Duverdier, et obtint, au premier tour de scrutin, 3566 voix sur 8695 votants. Il fut élu, au ballottage, le 18 décembre, par 4674 voix, contre 4061 données à M. Alphonse Humbert, candidat intransigeant. Il fit partie du groupe de la Gauche radicale. Porté sur la liste républicaine opportuniste du Rhône, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 44215 voix sur 129411 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le septième sur onze, par 86653 voix sur 136052 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 4e circonscription de Lyon et fut élu par 3235 voix, contre 2600 données à M. Clovis Hugues, candidat boulangiste. *

LA GRASSERIE (Raoul DE), linguiste et jurisconsulte français, né à Rennes, le 13 juin 1839, fit son droit, fut reçu docteur et s'inscrivit au barreau de sa ville natale. Il entra dans la magistrature comme juge à Loudéac, passa, en qualité de juge d'instruction à Saint-Brieuc, et revint à Rennes comme juge au tribunal civil. Se consacrant avec ardeur aux travaux littéraires, juridiques et philologiques, M. de La Grasserie s'est fait recevoir membre de plusieurs sociétés savantes de France et de l'étranger et a publié, soit dans leurs bulletins, soit en brochures ou volumes, des écrits nombreux et variés.

On cite de lui, dans l'ordre philologique, toute une série d'*Études de Grammaire comparée* (1887-1891, gr. in-8), comprenant : la Catégorie du nombre, la Catégorie du temps, la Catégorie des cas, la Catégorie des modes, la Classification des langues, la Conjugaison objective, la Phonétique générale, la Psychologie du langage, le Verbe *être* et ses fonctions, un Essai de phonétique dynamique ou historique comparée, etc.; puis, comme études et réformes de législation *Des Offices, de l'abolition de leur vénalité et de leur rachat* (1888, in-8); *De la Représentation proportionnelle de la majorité et des minorités* (1889, in-8), etc.; comme essais littéraires: *Hommes et Singes*, poésies (1889, in-8); *Jeanne d'Arc*, poème (1890, petit in-8); *Bretonnes et Françaises* (même année, petit in-8), etc. *

LAGREVOL (Pierre-Marie-Alexandre DE), magistrat français, ancien représentant du peuple, né au Puy, le 16 novembre 1820, étudia le droit et fut lauréat de la Faculté de Paris en 1843. Avocat à Yssingeaux, il fut élu à la Constituante de 1848, dans la Haute-Loire, le dernier sur huit, par 21540 voix. L'un des plus jeunes membres de l'Assemblée, il en fut secrétaire, siégea parmi les républicains modérés, repoussa l'amendement Grévy, mais adopta la Constitution. Non réélu à l'Assemblée législative, il fut nommé substitut à Bourg, en novembre 1850, d'où il passa à Lyon en 1852. Substitut du procureur général dans cette ville en 1856, il y devint conseiller en octobre 1865, président du tribunal le 30 octobre 1872, et président de chambre à la Cour d'appel, le 20 octobre 1875. Il fut nommé conseiller à la Cour de cassation le 2 avril 1878. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 24 août 1869.

LAGUERRE (Georges), député français, né à Paris le 24 juin 1858, fit ses études au lycée Fontanes [Condorcet], puis son droit et s'inscrivit au barreau en 1879. Après avoir suivi avec distinction tous les exercices de la conférence Molé, il se signala bientôt comme un défenseur ordinaire des accusés dans les divers procès socialistes ou anarchistes, notamment dans ceux de Lyon, de Saint-Étienne et de Montceau-les-Mines (octobre 1882). Il plaida également, en juin 1883, pour Mlle Louise Michel, dans le procès de la manifestation des ouvriers sans travail, qui, commencée au Champ de Mars, se termina par le pillage d'une boulangerie au boulevard Saint-Germain. En même temps, il collaborait au journal de M. Clémenceau, *la Justice*.

Après l'élection de M. Naquet comme sénateur de Vaucluse, M. Laguerre se présenta pour le remplacer, dans l'arrondissement d'Apt, et fut élu, le 30 septembre 1883, par 4736 voix, contre 3479 données au candidat républicain modéré, M. Delpech. Il prit place à la Chambre sur les bancs de l'Extrême Gauche. Il demanda, en 1884, une amnistie pleine et entière pour les condamnés politiques, à l'occasion de la fête nationale, réclama la révision totale des lois constitutionnelles, et soutint diverses interpellations. Inscrit sur la liste républicaine radicale de Vaucluse, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 19873 voix sur 54558 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le dernier sur quatre, par 33202 voix sur 61868 votants.

Les différents incidents politiques qui signalent M. Laguerre pendant le cours de cette législature, se rattachent au rôle qu'il s'efforce de prendre dans l'agitation boulangiste. Au mois de mars 1887, alors que le général Boulanger est frappé de mise en non activité pour actes d'indiscipline, M. Laguerre organise avec quelques députés radicaux une soi-disant protestation nationale et publie un manifeste pour poser une candidature dont il reconnaît l'illégalité, aux élections partielles des Bouches-du-Rhône et de l'Aisne. Quoique désavoué par la majorité de ses collègues de l'Extrême Gauche, il poursuivit l'entreprise boulangiste, comme membre de son comité directeur; il la défendit par la plume, par la parole et par l'action. A côté de son organe spécial, *la Cocarde*, il crée un second journal en ressuscitant *la Presse*. Il accomplit en même temps de nombreux voyages dans les diverses parties de la France, faisant des conférences publiques en faveur du général et de ses multiples candidatures; il soutint particulièrement celle du département du Nord (avril 1888). A la même époque il était un des membres les plus actifs du comité de la Ligue des patriotes, dont la dissolution donna lieu à des poursuites qui le firent condamner à cent francs d'amende (mars 1889). Après le jugement de la Haute-Cour et la fuite du général en Belgique, M. Laguerre fut, en son nom, l'un des agents accrédités de la grande campagne électorale menée par toute la France, avec liste de candidats officiels du boulangisme, pour les élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal. Au lieu de se représenter dans le département de Vaucluse qui l'avait élu deux fois, il préféra, comme plusieurs des chefs du parti, se porter à Paris : il choisit la 2e circonscription du XVe arrondissement, et y fut élu, au premier tour de scrutin, par 4209 voix, contre 3000, partagées entre M. Humbert, conseiller municipal, candidat radical, et M. Chauvière, candidat socialiste. Après l'échec général du boulangisme dans les élections législatives, M. Laguerre voulut encore s'associer aux efforts du parti pour la direction des élections municipales de Paris, où, sur les quatre-vingts candidats pourvus de « l'investiture » du général, soixante-dix huit furent complètement battus. M. Laguerre fut un de ceux qui ne s'obstinèrent pas à soutenir jusqu'au bout le général dans sa défaite, et plusieurs mois avant le drame du cimetière d'Ixelles, il écrivait, avec trois autres de ses collègues, une lettre au journal *le Temps* pour demander de ne plus les classer comme

LAGRENÉ ou **LAGRENÉE** (Théodore-Marie Melchior-Joseph marquis DE), diplomate et pair de France, né près d'Amiens, le 14 mars 1800, mort à Paris, le 27 avril 1862. Édit. 1-3.

LA GUÉRONNIÈRE (Louis-Étienne-Arthur DUBREUIL-HÉLION, vicomte DE), publiciste et homme politique français, né le 6 avril 1816, mort à Paris, le 23 décembre 1875. Édit. 1-3.

boulangistes, mais comme membres de la majorité républicaine (10 mai 1891).

Comme avocat, M. Laguerre a aussi, dans cette même période, essuyé plusieurs orages. Chargé, avec M. Millerand, de défendre devant le tribunal de Villefranche, les instigateurs des grèves de Decazeville, MM. Ernest Roche et Duc-Quercy, il répondit à l'attitude, plus ou moins offensante, du procureur de la République à son égard, par des allégations diffamatoires qui le firent condamner a la peine de la réprimande et à ses conséquences disciplinaires (20 avril 1886). A la suite d'un meeting tenu au cirque Fernando, il se vit encore poursuivi devant le conseil de l'ordre, avec un de ses collègues, pour offense envers le procureur général, M. Quesnay de Beaurepaire, et condamné a six mois de suspension (5 fevrier 1890) : peine confirmée, sur l'appel du procureur général, par la Cour de Paris. Plus récemment, le conseil de l'ordre prononça la radiation de M. Laguerre de son tableau a cause de ses fonctions d'administrateur de *la Presse*, entraînant des opérations commerciales jugees incompatibles avec la profession d'avocat (janvier 1892). Peu après, s'opérait la cession de ce journal a M. Jules Jaluzot. *

LAGUILLERMIE (Auguste-Frédéric), graveur et peintre français, né a Paris, le 27 mars 1841, entra, en 1860, a l'Ecole des Beaux-Arts, fut élève de M. Bouguereau pour la peinture, et de M. Flameng pour la gravure. Il obtint le grand prix de Rome pour la gravure en 1866 et fit ensuite des voyages d'etudes a Madrid et à Athènes. Des 1863, cet artiste avait donné aux Salons des eaux-fortes : *le Joueur de flute* et *la Femme de Diomede*, d'après G. Boulanger; *Hommage rendu à Voltaire sur le Théâtre Français*, apres une représentation d'*Irène*, d'apres une ancienne gravure. Il a exposé depuis : *Une Florentine*, d'apres Cabanel; *la Jeune fille au puits*, d'après Hebert (1864); *Un Cavalier*, d'après Frank Hals (1865); *Primavera*, d'après Hugues Merle (1866), *Portrait*, d'apres Antonello de Messine (1867), appartenant au département de la chalcographie du Louvre; *le Martyre de saint André*, d'apres Ribéra; *les Deux Nains*, d'après Velasquez (1872); *Reddition de la ville de Bréda*. d'apres le même (1873); *Fantasia*, d'après Fromentin (1874); *Portrait*, d'après Terburg, (1875); *Ruth et Booz*, d'après Bida; *Mort de Jacob*, d'après le même (1876); *Gulliver dans l'île de Lilliput*, d'après Vibert, eau-forte; *Le Roi donne la coupe à Zadig; Zadig voit son nom écrit sur le sable; le Taureau blanc; Candide*, aquarelles pour une édtion des *Contes* de Voltaire (1877); *l'Etat-major autrichien devant le corps de Marceau*, d'après J.-P. Laurens (1880); portrait de M. *J. Grévy*, d'après Bonnat; *les Deux familles*, d'après Munckacsy (1882); *la Fête à papa*, d'après le même; *la Fête des grands parents*, d'après M. Brozick (1883); *Etude*, d'après Fortuny (1884); *le Massacre de Scio*, d'après Delacroix (1885); *la Vierge aux baisers*, d'après Hébert (1886); *Musidore se baignant*, d'après Gainsborough (1887); *Béatrice de Cusance*, femme de Charles IV, duc de Lorraine, d'apres Van Dyck (1888); portrait de *Mme Vigée-Lebrun et de sa fille; Clarissa*, d'apres Millais (1889); *les Enfants de Charles Ier*, d'après Van Dyck (1890); *le Jeune Duc*, d'après Orchardson; *le Thé*, d'après Millais (1891). M. Laguillermie a expose en outre un certain nombre de gravures destinées à des éditions des *Romans* de Voltaire, de *Paul et Virginie*, des *Mémoires de Benvenuto Cellini*, et des portraits aux initiales. Il a aussi envoyé quelques toiles aux Expositions annuelles; outre quelques portraits on a remarqué : *Mlle Camille André*, artiste de l'Odéon, (1872); *Fileuse* (1873); *Jeune Bretonne vannant du blé noir au bord de la mer* (1874); *le Maréchal de Bourmont* (1875); *Portrait de mon ami Leys; Far-niente* (1885); portrait de M. *Armand Renaud* (1886). Il a obtenu pour la gravure une médaille de 2e classe en 1877, une medaille d'argent a l'Exposition universelle de 1889, une médaille d'honneur en 1890, et la décoration de la Légion d'honneur le 13 juillet 1882. *

LAHOVARI (Alexandre), homme politique roumain, né a Bucharest, le 16 août 1841, est l'aîné des cinq fils d'un senateur du royaume. Il fit ses études a Paris au lycée Louis-le Grand, suivit les cours de la Faculté de droit et fut reçu docteur en 1865 et obtint les deux premiers prix de droit francais et de droit romain. Rentré en Roumanie, il prit part au mouvement qui renversa du trône le prince Couza et contribua a l'élection du prince Charles de Hohenzollern, comme prince des principautés danubiennes. Elu député en 1867, il fonda avec MM. Carp, Georges Cantacuzène, C. Gladisteano, et autres hommes politiques roumains, le parti de la « Jeune Droite », et lorsque ce parti fut appelé au pouvoir, en avril 1870, il reçut le portefeuille de la justice, dans le cabinet présidé par M. Manolakicostaki. Le ministere n'eut qu'une courte duree. mais, dès l'année suivante, M. Lahovari reprenait le même portefeuille dans le cabinet conservateur Lascar Catargi. Il procéda alors à la réforme du code pénal et du code d'instruction criminelle. A l'arrivee au pouvoir de M. J. Bratiano, M. Lahovari rentra dans l'opposition et combattit le cabinet libéral d'abord a la Chambre, puis au Senat, dont il fut élu membre en 1884. Bientôt, en presence d'actes du ministere qu'il declarait inconstitutionnels, il se retira du Parlement, avec la plupart des membres de l'opposition, tout en continuant dans la presse et dans les réunions publiques une campagne acharnée contre le chef du parti libéral. Après la chute de M. Bratiano en 1888, il rentra à la Chambre et fut appelé, a la fin de la même année, à faire partie du cabinet Rosetti, comme ministre de l'agriculture, du commerce et des domaines. Il élabora alors et fit adopter par la Chambre le projet de loi relatif a la vente aux paysans des terres de l'Etat. En mars 1889, lorsque M. Rosetti céda à M. Mano, la presidence du conseil, M. Lahovari passa au ministère des affaires étrangères et garda ce portefeuille jusqu'en février 1891. Tenu à l'ecart, de mars à novembre de cette même annee, pendant la courte durée du cabinet Floresco, il rentra avec les mêmes fonctions dans le nouveau cabinet préside par M. Lascar Catargi. Il est grand officier de la Légion d'honneur.

L'un de ses frères M. Jacques Lahovari, né en 1846, vint aussi faire ses études à Paris. Il fut élève de l'Ecole polytechnique, puis de celle de l'Etat-major, suivit les cours de la Faculte des sciences et se fit recevoir licencié. Chef d'Etat-major de l'armée roumaine pendant la guerre turco-russe, il contribua activement au succes des operations du prince Charles devant Plewna. Il est devenu ministre de la guerre dans le cabinet Floresco, en mars 1891, et a garde ce poste dans le cabinet Lascar Catargi en novembre de la même année. Il est officier de la Légion d'honneur.

Un autre frère, M. Jean Lahovari, né à Bucharest vers 1845, avocat et député, a fait de brillantes études de droit a la Faculte de Paris, dont il fut, comme son frere aîné, un des lauréats. Après avoir occupe le poste de procureur général a la Cour d'appel de Bucharest, il fut élu député au Parlement

LA HITTE (Jean-Ernest Ducos, vicomte de), général français, sénateur, ancien ministre, né à Bessières (Haute-Garonne), le 5 septembre 1789, mort au même lieu, le 22 septembre 1878. Edit. 1-5.

LAHODDE (Lucien de), chansonnier et pamphlétaire français, secretaire général de la Préfecture de police en 1848, né vers 1808. Edit. 1-4.

et devint l'un des chefs de la majorité conservatrice. Il est également officier de la Légion d'honneur. — Des deux derniers frères, M. Constantin LAHOVARI, né en 1848, a fait ses études à Louis-le-Grand, a écrit, sous des pseudonymes, dans divers journaux et a commencé, avec M. Bengesco, un livre sur Voltaire poète comique, qui n'a pas été achevé. Le plus jeune est devenu aussi député au Parlement roumain.

*

LAHURE (Alexis), imprimeur français, né à Paris le 10 mars 1849, est le second des trois fils de l'imprimeur-éditeur Auguste-Charles Lahure, mort en 1887. Il entra, en 1866, dans l'imprimerie de son père, qui, ayant été cédée à une Société, fut dirigée par les trois frères, avec l'active collaboration de M. Alfred Bapst. Deux des frères, Louis et Auguste, étant morts, le premier en 1878, le second en 1883, M. Alexis Lahure resta à la tête de l'établissement dont il partagea la direction avec son beau frère, M. Bauche, en 1880. M. Bapst était mort lui-même en 1879. Cette maison qui, fondée au siècle dernier par Crapelet, avait pris, sous le nom et par les soins de Charles Lahure, une si grande extension, a encore reçu, sous ces directions diverses, de nouveaux développements, surtout après l'acquisition de l'imprimerie Raçon. Tous les services nécessaires à l'exécution entière du livre, concentrés dans les vastes ateliers de la rue de Fleurus, furent pourvus d'un personnel plus complet et d'un outillage plus puissant. Le travail de la composition fut partagé entre des hommes et des femmes payés au même tarif; deux écoles professionnelles, l'une de jeunes garçons, l'autre de jeunes filles, furent organisées pour former des apprentis; le matériel de composition, l'un des plus considérables existant en France, comprit un stock de caractères du poids de plus d'un million de kilogrammes. Les types spéciaux de la maison : les Lahure, les Raçon, les Elzévir, se joignirent aux caractères étrangers; les presses mécaniques furent entièrement renouvelées et mises en mouvement par deux machines à vapeur de cent vingt chevaux chacune. On a calculé que les feuilles imprimées en un jour par les presses de la maison Lahure, pourraient former une bande de 900 kilomètres de longueur. Une société de secours mutuels et une caisse de retraites pour le personnel furent également fondées.

Parmi les ouvrages de littérature, d'histoire, d'érudition, d'art, de science, d'illustration, ordinaires ou de grand luxe, nous pouvons citer : *le Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*, *la Nature*, la série des *Dictionnaires universels* de la librairie Hachette, *les Guides Joanne*, *le Tour du monde*, la collection des *Grands écrivains*, *la Nouvelle géographie universelle* d'Elisée Reclus, *l'Histoire des Grecs* et *l'Histoire des Romains* de Duruy, la *Bibliothèque des merveilles*, les grandes éditions de *Mireille*, de *Tolla*, des *Œuvres poétiques de Boileau*, de *Tartarin*, de *la Chartreuse de Parme*, de *la Princesse de Clèves*, la publication du *Paris illustré*, le premier essai en France d'un journal illustré en couleurs, sans compter un grand nombre de publications classiques, de livres magnifiquement illustrés, de nombreuses et importantes impressions commerciales dont l'énumération serait trop longue.

Un ouvrage appartenant spécialement à la maison Lahure, *le Conte de l'Archer*, et qui lui a valu, en 1882, le prix du livre, au concours ouvert par l'Union Centrale des Arts décoratifs, a été jugé unanimement comme le plus complet spécimen de toutes les innovations artistiques et industrielles introduites dans la typographie moderne. L'imprimerie Lahure a obtenu, en outre, dans les douze dernières années, trois médailles d'or aux Expositions universelle de Paris, en 1878, d'Amsterdam, en 1883, d'Anvers, en 1885; une médaille de premier mérite à celle de Melbourne, en 1888, et un grand prix à l'Exposition universelle de Paris, en 1889.

*

LAING (Samuel), homme politique anglais, né à Edimbourg, en 1810, fit ses études au collège de Saint-Jean, à Cambridge, y donna quelque temps des leçons de mathématiques, puis embrassa la carrière du barreau. Secrétaire particulier de M. Labouchere, qui présidait le bureau du commerce, il fut attaché par lui à la division nouvelle des chemins de fer. On lui dut les remarquables *Rapports sur les chemins de fer anglais et étrangers* de 1844 et de 1845, où il proposait une série de mesures tendant à prévenir la crise industrielle de cette époque. En 1846, M. Laing résigna ces fonctions et rentra au barreau. Deux ans après, il devint directeur de la compagnie de Brighton. Il a aussi présidé la Société du Palais de cristal, qui ouvrit en 1854, l'exposition permanente de Sydenham. Enfin son nom se rattache aux grandes opérations des chemins de fer du continent, tels que ceux du Centre en France, d'Anvers et de Rotterdam aux Pays-Bas, du Great-Western au Canada. Aux élections générales de 1852, M. Laing obtint le mandat représentatif du comté du Wick, qui lui fut renouvelé aux élections suivantes. Il porta dans la Chambre ses tendances libérales et partagea les vues politiques de M. Gladstone. En octobre 1860, il quitta son siège parlementaire pour aller remplir aux Indes le poste de ministre des finances, nouvellement créé. De retour en Angleterre en 1865, il fut élu la même année député de Wick, échoua aux élections de 1868 et rentra de nouveau à la Chambre des communes en 1873, comme représentant des îles Orkney et Shetland. On cite de M. Samuel Laing, quelques écrits, entre autres : *Science et pensée modernes* (Modern sc. and mod. Thought. 1866).

LAIR (Adolphe-Emile), magistrat et publiciste français, né à Saint-Georges-sur Loire (Maine-et-Loire), le 10 janvier 1834, fit ses études au lycée d'Angers où il eut pour professeur d'histoire Mgr Perraud, puis son droit à Paris, fut reçu docteur en 1859, et obtint, l'année suivante, la première médaille d'or au concours du doctorat. Substitut du procureur impérial à Cholet, en 1862, et à Laval, en 1865, il n'a pas quitté le ressort de la Cour d'Angers et est devenu substitut du procureur impérial à Beaugé le 10 juillet 1867, substitut du procureur général près la Cour d'Angers le 4 juin 1871, conseiller à la même cour le 14 juillet 1874. Il donna sa démission de ces fonctions en novembre 1883, pour protester contre la loi d'épuration judiciaire, bien qu'elle ne lui eût pas été appliquée.

M. Lair a publié : *De la Réhabilitation des condamnés dans le droit romain et dans le droit français ancien et moderne* (1859, in-8); *De la Compensation et des demandes reconventionnelles*, etc. (1862, in-8); *Des Hautes-Cours politiques en France et à l'étranger* (1889, in 8), ouvrage qui obtint le prix Rossi; sans compter des études de biographie et de critique philosophique (*Renan*, *Alb. Tonnellé*, *Saisset*, *Eug. Poitou*, *Mgr Freppel*), dans la *Revue française* et dans *le Correspondant*.

*

LAISANT (Charles-Anne), homme politique français, député, né à Nantes le 1er novembre 1841, entra à l'Ecole polytechnique en 1861 et fut classé

LAHURE (Auguste-Charles), imprimeur français, né à Paris, le 26 février 1809, mort dans cette ville, le 14 décembre 1887. Edit. 1-5.

LAINCEL (Louis-Elzéar DE), littérateur français. né à Aix (Bouches-du-Rhône) en 1818, mort à Suze-la-Rousse (Drôme), le 6 mai 1882. Edit. 4-5.

LAINÉ (Pierre-Jean-Honorat), marin français, né le 4 décembre 1796, mort le 22 décembre 1875. Edit. 1-5

à sa sortie dans le génie militaire. Capitaine en 1870, il fut chargé, au moment du siège de Paris, des travaux du génie du fort d'Issy, et pour sa conduite décoré de la Légion d'honneur. Élu conseiller général de la Loire-Inférieure, le 8 octobre 1871, il fut envoyé, en 1873, en Corse et en Algérie, ce qui ne l'empêcha pas d'assister aux sessions du Conseil général et de combattre l'administration monarchiste d'alors. Il donna sa démission à la fin de 1876 et se présenta, comme candidat républicain, aux élections générales du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Nantes. Il fut élu par 8 721 voix, contre 5 870, obtenues par le candidat constitutionnel, et se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine: il vota, entre autres propositions, celle de l'amnistie pleine et entière et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 9695 voix, contre 5 611 données à l'amiral de Cornulier-Lucinière, maire de Nantes, candidat officiel et légitimiste. Il avait déposé, en 1876, une proposition tendant à la réduction du service militaire à trois ans et à la suppression du volontariat; repoussée en juin 1876 et en mars 1877, cette proposition fut représentée par lui en 1878, et soutenue avec une vive insistance.

M. Laisant fut en outre signalé par les attaques du journal *le Petit Parisien*, dont il était le directeur politique depuis 1879, contre le général de Cissey : ces attaques jugées diffamatoires par le tribunal civil de la Seine, qui le condamna à 8000 francs d'amende et à 4000 francs de dommages-intérêts (27 novembre 1880), furent portées ensuite sans succès devant la Chambre. Au milieu de cette agitation, il se vit particulièrement combattu, aux élections du 21 août 1881, par l'Union républicaine, et n'obtint, au premier tour, que 7142 voix, contre 7669 partagées entre un candidat légitimiste et un autre candidat républicain; mais il fut réélu, au second tour, par 6805 suffrages, sans concurrent. Il s'occupa encore spécialement des questions relatives à l'armée, au recrutement et à la réduction du service militaire. Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il ne se représenta point dans le département de la Loire-Inférieure, mais il fut inscrit sur les listes radicales du département de la Seine; il obtint, au premier tour de scrutin, 126 552 voix sur 433 990 votants, et fut classé le trente et unième sur la liste générale des candidats. Maintenu au scrutin de ballottage sur la liste républicaine unique, dite de conciliation, il fut élu par 284 191 voix sur 414 360 votants. Nommé rapporteur de la commission des lois sur l'armée, il donna sa démission, en juillet 1887, devant le refus de la Chambre d'adhérer à l'abolition totale des cas de dispense et d'exemption.

Lié dès cette époque avec le général Boulanger, M. Laisant devint l'un des principaux adhérents de son programme révisionniste et l'un des membres les plus actifs de la Ligue des patriotes, entraînée dans le parti. Il publia alors un mémoire explicatif sur sa nouvelle ligne politique, sous ce titre : *Pourquoi et comment je suis boulangiste* (1887, in-18). A la dissolution de la Ligue des patriotes, il fut impliqué dans le procès intenté au comité directeur et fut condamné, comme tous ses collègues, à 100 francs d'amende, pour participation à une association non autorisée. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta, comme candidat boulangiste, dans la 1re circonscription du XVIIIe arrondissement de Paris et fut élu, au scrutin de ballottage, par 3600 voix, contre 3214 données à M. Lafont, candidat socialiste et député sortant.

M. Laisant s'est occupé avec succès des sciences mathématiques et s'est fait recevoir docteur ès sciences, le 29 novembre 1877, avec ces deux thèses: *les Applications mécaniques du calcul des quaternions* et *Nouveau mode de transformation des courbes et des surfaces*. Il a publié dans le même ordre de recherches : *Introduction à l'étude des quaternions* (1881, in-8); *Théorie et applications des équipollences* (1887, in-8), et a donné la traduction de l'italien, de l'ouvrage du professeur Bellavitis : *Expositions des méthodes des équipollences* (1874, in-8). On cite, d'autre part, de lui, un volume d'ordre politique : *A l'Anarchie bourgeoise, Politique contemporaine* (1887, in-18).

LAISNÉ (Jean-Charles), architecte français, né à Fontenay-aux-Roses, près Paris, le 2 janvier 1819, étudia l'architecture sous Huvé et M. Lenormand, et remporta un second prix au concours de 1844. Il fut attaché peu après à la Commission des monuments historiques, pour laquelle il a dessiné diverses études et restaurations exposées depuis 1852. Nous citerons : *Notre-Dame d'Étampes*, *l'Abbaye d'Ourscamp* (1852), qui a reparu à l'Exposition universelle de 1855; *le Pont du Gard*, avec M. Questel; des aquarelles, entre autres *Saint-Pierre de Caen*, etc. Il a obtenu une 2e médaille en 1852. Il a été nommé professeur d'architecture à l'École des Beaux-Arts, lors de sa réorganisation, en décembre 1863. Il succéda, comme architecte des travaux de l'église du Sacré-Cœur, à M. Daumet, qui avait lui-même succédé à M. Abadie. Il est l'auteur des plans de l'École supérieure de pharmacie de Paris et du lycée Janson de Sailly; il a fait, pour la Commission des monuments historiques, des restaurations importantes, entre autres celles de Notre-Dame de Dijon et de la cathédrale de Sens. Il a exécuté les travaux d'installation de l'École normale supérieure de Cluny et des lycées de Cognac et de Guéret. M. Laisné a été décoré de la Légion d'honneur en 1864. — Il est mort à Fontenay-aux-Roses, le 13 janvier 1891.

LA JAILLE (Charles-André, vicomte DE), général français, ancien sénateur, né à la Baie-Mahault (Guadeloupe), le 15 avril 1824, descend d'une ancienne famille de Bretagne. Élève de l'École polytechnique en 1843, il en sortit dans l'arme de l'artillerie, avec le grade de sous-lieutenant en 1845. Lieutenant en 1847, capitaine le 1er octobre 1852, il a été promu lieutenant-colonel, le 13 août 1863 et colonel le 6 juin 1867. Nommé général de brigade, le 25 août 1870, et maintenu dans ce grade par la commission de révision, il fut mis à la tête de la 8e brigade d'artillerie du 8e corps d'armée à Bourges. Promu général de division en 1877, il devint membre et président du comité de l'artillerie et du comité des poudres et salpêtres, membre de la commission militaire des chemins de fer, etc. Il a été admis dans le cadre de réserve en 1889.

Aux élections sénatoriales de 1876, le général de La Jaille se porta candidat dans son pays natal et fut élu sénateur de la Guadeloupe, le 27 février, par 29 voix contre 27 obtenues par le candidat républicain, M. Rollin. Son élection, contestée pour cause de non-renouvellement des conseils municipaux dans le délai légal, fut validée. Il prit place à l'Extrême Droite. Il ne s'est pas représenté aux élections pour le renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885. Chevalier de la Légion d'honneur, le 10 janvier 1855, il a été promu officier, le 8 octobre 1857, commandeur le 21 avril 1874, grand officier le 29 décembre 1882 et grand-croix le 5 juillet 1888. — Le général La Jaille est mort à Paris, le 6 août 1892.

LAISSAC (Jean-Pierre-Gustave), publiciste français, ancien représentant du peuple, né à Montpellier, le 2 août 1809, mort le 25 juillet 1858. Edit. 1-2.

LAITY (Armand-François-Rupert), officier et sénateur français, né à Lorient, le 12 juillet 1812, mort à Bagnères-de-Bigorre, le 9 septembre 1889 Edit. 1-5.

LAJARTE (Théodore-Edouard Du Faure DE), compositeur et critique musical français, né à Bordeaux le 10 juillet 1826, fit ses premières études de musique dans sa ville natale, puis vint à Paris, et fut admis au Conservatoire en 1850, dans la classe de Leborne. Attaché, en 1873, aux Archives de l'Opera, dont il a classé la riche bibliothèque, il a été nommé bibliothécaire en 1882. — Il est mort subitement le 21 juin 1890.

En 1855, M. de Lajarte composa la partition du *Secret de l'oncle Vincent*, opéra-comique en un acte, qui fut représenté soixante-dix fois de suite au Théâtre-Lyrique. Il donna ensuite au même théâtre : *le Duel du commandeur*, opéra-comique en un acte (1857); *Mam'zelle Pénélope*, opéra-comique en un acte (1859); *le Neveu de Gulliver*, opéra-ballet, en trois actes (1861); il fit jouer à l'Athenée, *la Farce de maistre Villon*, un acte (1872), et a Enghien, un autre petit acte : *Pierrot ténor* (1er juillet 1876). Parmi ses autres partitions on cite : *Monsieur de Floridor*, opéra-comique en un acte, par de Nuitter et Tréfeu (Opera Comique, 11 octobre 1880); *le Portrait*, opéra-comique en deux actes, par Laurencin et A. Denis (Opéra Comique, 8 juin 1883); *le Roi de carreau*, opera-comique en trois actes, par Leterrier et Vanloo (théâtre des Nouveautes, octobre 1883); *les Jumeaux de Bergame*, ballet en un acte (Opéra, 26 janvier 1886). A la fête donnee au Palais-Bourbon, le 14 juillet 1879, par Gambetta, il regla le *Ballet de la Convention*, et il est l'auteur des deux autres ballets représentes lors de la reprise du *Pied de mouton* (Eden-Theâtre, 1888). Il s'est fait connaitre aussi comme compositeur de musique militaire, et a publie en ce genre un certain nombre de marches, de fantaisies, de chœurs avec accompagnement de fanfares, etc.

Comme critique musical, M. de Lajarte a publié : *Bibliothèque musicale du théâtre de l'Opéra*, catalogue historique, chronologique, anecdotique, etc. (1877-1879, 2 volumes gr. in-8, illustres); *Curiosités de l'Opéra* (1883, in-18, avec 8 planches); *Airs a danser, de Lulli à Méhul*, transcrits d'après les manuscrits originaux de la bibliotheque de l'Opera de Paris; et en collaboration de M. Alexandre Bisson : *Grammaire de la musique* (1879, in 8); *Petit traité de composition musicale* (1881, in-8 avec figures); *Petite encyclopédie musicale*, comprenant : traité de musique, histoire de la musique et biographies de compositeurs, etc. (1881-1883, 2 vol. in-8). Il a collaboré en outre a divers journaux ou revues : *la Presse*, *la Patrie*, *le Globe*, *le Ménestrel*, *l'Illustration*, la *Nouvelle Revue*, etc. *

LAKEMAN (sir Stephen-Bartlett), officier anglais, né en 1825, a Dartmouth (comté de Devon), fut eleve au collège Louis-le-Grand a Paris. Il entra de bonne heure au service militaire, fit une campagne dans l'Inde contre les Sikhs et rejoignit, en 1852, le général Cathcart, alors engagé au milieu d'une lutte meurtriere avec les tribus de la Cafrerie. A la tête d'un corps franc de cent cinquante hommes, il entreprit de nombreux coups de main dont l'audace valut à ses soldats le surnom de *Chasseurs de la mort*. Ses services furent recompenses par le titre de chevalier, en 1853. L'année suivante, sir Stephen Lakeman passa en Turquie, prit du service dans l'armee ottomane, accompagna a Bucharest Omer-pacha qui le fit chef de la police turque, puis suivit Iskender-bey dans la campagne du Danube et de la Valachie. Il reçut du sultan le titre de Mazar-pacha et fut attaché au service de la Turquie d'Asie avec le grade de lieutenant général. Apres être rentré pour quelque temps en Angleterre, il retourna en Roumanie, où il se mêla aux agitations politiques et fut arrête en 1882. Il avait epousé, en 1854, la princesse Marie de Philippesco, et il a revendique, au nom de cette union, la nationalité roumaine.

LALANDE (François-Louis-Marie-Armand), ancien député français, est né a Bordeaux, le 10 decembre 1820. Consul d'Autriche-Hongrie a Bordeaux, ancien adjoint au maire, puis president de la Chambre de commerce de sa ville natale, il obtint un diplôme d'honneur a l'Exposition universelle de 1878, pour la collection des vins de la Gironde, exposes par la Chambre de commerce de Bordeaux. Aux elections du 21 août 1881, il se porta, comme candidat de l'Union républicaine, dans l'arrondissement de Lesparre, obtint, au premier tour de scrutin, 5018 voix, contre 3070 donnees a M. Pascal, candidat bonapartiste, et 2462 à M. le baron Haussmann. Il fut elu, au scrutin de ballottage, par 5524 voix, contre 5168 donnés à M. Pascal. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine et prit une part importante à toutes les discussions économiques et commerciales de la Chambre.

Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de la Gironde, aux élections du 4 octobre 1885, M. Lalande obtint, au premier tour de scrutin, 65363 voix, et fut elu, au scrutin de ballottage, le second sur onze, par 89128 voix sur 161939 votants. Des le début de la session, il fut nommé membre de la commission des credits du Tonkin, et, quoiqu'il attribuât peu d'importance à cette colonie au point de vue commercial, il n'en vota pas moins, le 24 decembre 1885, les credits demandes par le gouvernement. M. Lalande ne s'est pas representé aux élections du 22 septembre 1889. Chevalier de la Légion d'honneur le 14 août 1862, il a été promu officier le 20 octobre 1878. *

LALANNE (Léon-Louis CHRÉTIEN-), ingénieur français, membre de l'Institut, ne a Paris, le 3 juillet 1811, fut, de 1829 a 1831, élève de l'Ecole polytechnique, puis entra dans le service des ponts et chaussées, et devint ingenieur en chef de seconde classe. Il s'est surtout occupe de theories scientifiques et de leurs applications, et a écrit, sur divers sujets, des ouvrages et memoires fort nombreux. Il est de plus l'inventeur d'une *balance à calcul*, d'un *arithmoplanimetre*, au moyen duquel on accomplit, sans calcul, une foule d'opérations, d'une *balance algébrique*, qui resout les equations jusqu'au septieme degre inclusivement et autres instruments d'une utilité pratique. Il a obtenu pour ces inventions l'approbation de l'Academie des sciences, et pour les *Mémoires* où elles sont exposées, plusieurs médailles d'or de la Société des ingenieurs. M. Lalanne a eté, avec M. Arnoux, un des constructeurs du chemin de fer de Paris à Sceaux (1846).

Au mois de mai 1848, il fut appelé à prendre la direction des ateliers nationaux, au moment où leur organisation donnait de si grandes craintes. A la suite des journées de Juin, la commission d'enquête rendit hautement hommage a son courage. Chargé, en 1852, de la direction des travaux publics de la Valachie, il quitta Bucharest lors de l'invasion des Russes, auxquels il refusa son concours. Il fut renvoyé sur le Danube, en 1855, par le gouvernement

LAJARD (Jean Baptiste-Félix), archéologue français, né à Lyon, le 30 mars 1783, mort à Tours, le 19 septembre 1858. Edit. 1-2.

LALAING D'AUDENARDE (Charles-Eugène, comte DE), général français, né à Paris, le 13 février 1779, mort le 4 mai 1859 Edit. 1-2.

LALANDELLE (Guillaume-Joseph-Gabriel DE), littérateur français, né à Montpellier, le 5 mars 1812, mort à Paris, le 19 janvier 1886. Edit. 1-5.

LALANNE (Jean-Baptiste-François), député français, né à Coutras (Gironde), le 2 octobre 1827, mort au même lieu, le 22 août 1884 Edit. 5.

LALANNE (François-Antoine Maxime), graveur français, né à Bordeaux, le 27 novembre 1827, mort à Nogent-sur-Marne, le 29 juillet 1886. Edit. 5

français, et y perça une route dans la Dobrutcha. Il dirigea, depuis 1856, les travaux du chemin de fer de l'Ouest-Suisse, d'où il passa au chemin de fer du nord de l'Espagne. Il a été nommé inspecteur général des ponts et chaussées, puis directeur de l'École. Il a été admis à la retraite le 7 juillet 1881. Il a été élu membre libre de l'Académie des sciences, le 3 février 1879, en remplacement de Bienaymé. M. Léon Chrétien-Lalanne fut élu sénateur inamovible, en remplacement du général Chanzy, le 8 mars 1883, par 156 voix sur 180 votants. Décoré de la Légion d'honneur en avril 1846, il a été promu officier le 28 juin 1856, commandeur, le 22 janvier 1871, et grand officier le 18 janvier 1881. Il a été nommé membre du Conseil de l'ordre en 1886, en remplacement du général Pittié. — Il est mort à Paris le 12 mars 1892.

On a de lui : *Essai philosophique sur la technologie*, extrait de l'*Encyclopédie nouvelle* (1840, in-8); *Tables nouvelles pour abréger divers calculs* (Imprimerie royale, 1840, in-8, 7 planches); *Tables graphiques; Nouvelles tables graphiques à l'usage des chemins de fer* (1842 à 1843, in-8); *Description et usage de l'abaque ou compteur universel* (1845, in-32); *Instruction sur les règles à calcul* (1851, in-12), etc., des *Notes, Travaux, Mémoires, Petits traités*, fournis aux *Annales des ponts et chaussées*, à l'*Encyclopédie moderne*, à l'*Instruction populaire*, à *Patria*, aux *Cent traités*, etc.

LALANNE (Marie-Ludovic CHRÉTIEN-), archiviste et littérateur français, frère du précédent, né à Paris, le 25 avril 1815, fut, de 1839 à 1841, élève pensionnaire de l'École des chartes. Attaché, en 1846, à la commission des travaux historiques, il fut en 1848, un des experts désignés dans l'affaire Libri. Rédacteur en chef et directeur de l'*Athenæum français* jusqu'à la fusion de ce recueil avec la *Revue contemporaine*, il le remplaça par une revue mensuelle, *la Correspondance littéraire*, devenue bimensuelle de 1859 à 1865, époque où elle cessa de paraître. Il a été élu sous-bibliothécaire de l'Institut de France en 1875.

M. Ludovic Lalanne a publié : *Recherches sur le feu grégeois et sur l'introduction de la poudre en Europe* (1841 et 1845, in-4), couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres; une excellente série de *Curiosités littéraires, Curiosités bibliographiques, Curiosités biographiques, Curiosités des traditions, des mœurs et des légendes, Curiosités militaires*, dans la *Bibliothèque de poche* (5 vol. in-16, 1845-1847); *Dictionnaire de pièces autographes volées aux bibliothèques publiques de France*, avec M. Bordier (1851-1853, in-8), un important *Dictionnaire historique de la France* (1872, in-8), etc. Comme éditeur, on lui doit un certain nombre de volumes dans la *Bibliothèque elzévirienne* (d'Aubigné, Marguerite de Navarre, etc.); *Mémoires et correspondance de Bussy-Rabutin* (1857-1859, 7 vol. in-18); *les Œuvres de Malherbe* dans la collection des *Grands écrivains de la France* (1862-1869, 5 vol. in-8); *les Œuvres de Brantôme* (1865-1879, 9 vol. gr. in-18), pour la Société de l'histoire de France, édition enrichie d'un *Lexique* couronné par l'Académie française en 1881; *le Livre de fortune*, de Jean Cousin (1883, in-4, avec 200 pl.); *Journal de voyage du cavalier Bernin en France*, de Chantelou (1885, gr. in-8); *les Derniers jours du combat*, de Fauriel (1885, in-8); *les Mémoires d'Agrippa d'Aubigné*, avec préface, notes et tables (1889, in-16), etc. Il a collaboré activement à la *Bibliothèque de l'École des chartes*, au *Million de faits*, à *Patria*, à la *Biographie portative universelle*, aux *Archives de l'art français*, etc.

LALAUZE (Adolphe), dessinateur et graveur français, est né à Rive-de-Gier (Loire), le 8 octobre 1838. Élève de M. L. Gaucherel, il s'est fait connaître par un nombre considérables d'eaux-fortes d'après les maîtres anciens et modernes, Velasquez, Rembrandt, Van Ostade, Van Dyck, Fragonard, Greuze, MM. Eug. Lami, Jules Dupré, Corot, Bida, Willems, Rochegrosse, etc., qui ont figuré aux Salons annuels et qui appartiennent soit aux grandes publications de luxe, soit à des exemplaires de choix de catalogues de ventes. M. Lalauze a, en outre, gravé d'après ses propres compositions d'importantes suites d'illustrations pour des éditions de bibliophiles, celles de *Gulliver* (1875), *Molière* (1875), *Perrault* (1876), *Manon Lescaut, Paul et Virginie, Don Quichotte, Gil Blas*, le premier *Faust*, les *Mille et une Nuits*, etc. Il a dessiné et gravé près de deux cents portraits d'écrivains contemporains ou des deux derniers siècles. M. Lalauze a obtenu une 3e médaille en 1876, une de 2e cl. en 1878 et une de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

LALLEMAND (Orphis-Léon), général français, né à Eteignères (Ardennes), le 27 octobre 1817, entra à l'École militaire de Saint-Cyr en 1837 et sortit deux ans après dans l'État-Major. Il fut promu successivement lieutenant, le 14 janvier 1842, capitaine le 16 mars 1844, chef de bataillon, le 1er janvier 1854, lieutenant-colonel, le 19 septembre 1855; colonel, le 12 mai 1860; général de brigade, le 27 février 1868 et général de division, le 24 octobre 1870. La plus grande partie de la carrière du général Lallemand s'est passée en Afrique, où il débuta comme aide de camp du général Bosquet. Après avoir fait la campagne de Crimée, où il gagna ses grades de major et de lieutenant-colonel et où il fut cité à l'ordre du jour de l'armée, le 22 août 1855, il retourna en Afrique et prit part à l'expédition de la Kabylie (1857). Il fit partie de l'état-major du maréchal Randon, gouverneur général de l'Algérie. Après sa promotion au grade de général de brigade, il commanda la subdivision d'Orléansville; le jour même de sa promotion au grade de général de division, il fut nommé commandant des forces de terre et de mer de l'Algérie et eut en cette qualité à réprimer l'insurrection des Kabyles, qui mettait en péril la colonie entière. Après avoir reconquis la Kabylie et pacifié l'Algérie, il fut nommé commandant du 11e corps d'armée à Nantes par décret du 28 septembre 1873, et membre du Conseil supérieur de la guerre. En 1878, il passa au commandement du 1er corps d'armée à Lille et fut maintenu en octobre 1883 dans le cadre d'activité, sans limite d'âge, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi. Chevalier de la Légion d'honneur le 23 janvier 1848, il a été promu officier, le 22 août 1855, commandeur le 13 août 1863, grand officier le 21 avril 1874 et grand-croix le 3 février 1880.

Le général Lallemand a inséré dans les recueils militaires un certain nombre de traductions d'ouvrages allemands relatifs à l'organisation de l'armée, mais qui n'ont pas été publiés en volumes. Il passe pour l'un des officiers français qui connaissent le mieux l'organisation des armées étrangères et leur tactique.

*

LALLEMAND (le père Paul-Joseph), écrivain français, né à Vergaville (Meurthe), le 14 mars 1848, entra à l'Oratoire en septembre 1875. Agrégé de grammaire, il se fit recevoir docteur ès lettres, en 1888, avec deux thèses sur des points spéciaux de littérature et d'histoire oratorienne, et devint professeur à l'école Massillon.

On cite de P. Lallemand : *Notice historique sur l'école Massillon [ancien hôtel Fieubet]* (1882, gr. in-8); *Allocutions pour les jeunes gens* (1886-1889; série 1-3, in-18); *A travers la littérature* (1888-1890, 3 vol. in-18); ses thèses de doctorat : *De Parnasso oratoriano* (1888, in-8), et *Histoire de l'éducation dans l'ancien Oratoire de France* (1888, gr. in-8), ouvrage couronné par l'Académie française; des *Discours*; une *Notice* biographique sur le comte J. Dzialynski, etc.

*

L'ALLEMAND (Sigismond), peintre autrichien, né à Vienne, le 8 mars 1840, fut élève de Ruben et de son oncle, peintre de batailles. Son premier tableau, *la Bataille de Kollin* (1864), le fit remarquer par l'empereur d'Autriche, qui l'envoya a ses frais suivre les opérations de l'armée en Danemark, d'où il rapporta les trois grandes toiles : *le Bombardement de Kœnigsberg, la prise de Frederica* et *la Bataille d'Oversee*. Il suivit également l'armée autrichienne dans sa campagne d Italie en 1866, et donna deux tableaux : *la Bataille de Custozza* et *la Bataille de Caldiero*, appartenant à l'archiduc Albert. Il a envoyé aux Expositions universelles de Paris, en 1867, sa *Bataille de Kollin*, en 1878, *le portrait du général Loudun*, appartenant a l'empereur d'Autriche et a obtenu deux médailles de 2e classe. Citons en outre parmi ses œuvres : *Bataille du 22 septembre* 1789, entre les Autrichiens et les Turcs (Munich, 1870); *Entrée d'un régiment de cuirassiers a Vienne, Portrait en pied de l'empereur d'Autriche*, offert par celui-ci au prince de Bismarck en 1844; *l'Appel muet*, scene de la révolution polonaise. M. Sigismond L'Allemand a été nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne.

LALO (Edouard-Victor-Antoine), compositeur français, né a Lille le 27 janvier 1823, fit ses études musicales au Conservatoire de sa ville natale sous la direction du professeur allemand Baumann, puis vint a Paris ou il se fit apprécier comme violoniste dans les seances de musique de chambre organisées par M. Armingaud et Jacquard. Il se livrait en même temps avec ardeur a la composition, écrivait des mélodies et des symphonies instrumentales qui furent moins goûtées en France qu'a l'étranger. Abordant le genre dramatique, il prit part a un concours ouvert par le Théâtre-Lyrique avec un grand opéra en trois actes, *Fiesque*, qui n'obtint pas le prix, mais qui fut classé au troisieme rang sur cinquante-deux œuvres envoyées. Il ne put parvenir à faire recevoir par les théâtres de Paris cette pièce qui fut acceptée par celui de la Monnaie a Bruxelles, et mis en répétition, mais qu'un conflit administratif empêcha d'arriver a la scène.

Apres avoir écrit de nouveau des œuvres symphoniques exécutées, non sans succès, dans les concerts, M. Lalo put faire jouer a l'Opera, sur un libretto de M. Nuitter et Petipa, le ballet de *Namouna* (6 mars 1882), annoncé, malgré l'âge de l'auteur, comme une œuvre de la « jeune école »; les habitués de l'Opéra et une partie de la presse lui firent mauvais accueil. M. Lalo avait dès lors en portefeuille un autre ouvrage lyrique en trois actes, *le Roi d Ys*, paroles de M. Blau, dont il avait fait entendre l'ouverture dans les Concerts populaires et au Conservatoire des 1877. Il reussit a le produire, plus de dix ans après, a l'Opéra-Comique (6 mai 1888). Ce fut le premier et aussi le dernier succès du compositeur au théâtre. Vivement applaudie par le public, la partition obtint, quelques jours apres, le prix Monbinne à l'Académie des Beaux-Arts (15 mai 1888), et l'auteur fut promu officier de la Légion d'honneur a la fin de la même année (31 décembre) : il était chevalier depuis le 14 juillet 1880. — M. Lalo est mort subitement a Paris, le 23 avril 1892.

On cite en outre de lui, parmi ses œuvres symphoniques : un *Divertissement*, pour orchestre; une *Rhapsodie norvégienne*; une *Symphonie espagnole*; un grand *Concerto*, pour violon et orchestre, écrit pour le virtuose Sarasate, des scènes de l'opéra inédit *Savonarole*; la musique d'une grande pantomime romaine, *Néron*, pour l'Hippodrome. *

LALOU (Charles), journaliste et député français, est né a Lille, le 26 juin 1841. Fils d'un receveur général des finances, il fut d'abord employé à la préfecture de la Seine, s'occupa ensuite d'affaires industrielles et fut directeur des mines de Bruay, dans le Pas-de-Calais. Il entra ensuite au conseil d'administration du journal *la France*, dirigé par Emile de Girardin et Jenty et en devint, apres la mort de ce dernier, seul propriétaire. Il fit construire alors un vaste hôtel ou, en dehors de tous les services de son journal, sont installés ceux d'un grand nombre d'autres journaux.

S'etant rallié a la politique du général Boulanger il lui apporta le puissant concours de son journal et de ses nombreuses éditions régionales, comme *la France de Bordeaux, la France de l'Est*, etc. Lui-même, il se porta aux élections générales du 22 septembre 1889, comme candidat revisionniste et boulangiste dans la 1re circonscription de Dunkerque et fut élu, au premier tour de scrutin, par 7823 voix, contre 4750 données a M. Trystram, député sortant, candidat republicain. Depuis l'effondrement du boulangisme, M. Lalou a abandonné la politique revisionniste qu'il avait soutenue. Il a eté décoré de la Légion d'honneur. *

LALUYÉ (Léopold-Charles-Adolphe), auteur dramatique français, né a Paris, le 9 juillet 1826, étudia d'abord la peinture et exécuta un grand nombre de dessins pour les chirurgiens et les naturalistes. Il se fit ensuite connaître au théâtre par quelques ouvrages poétiques qui ont eu du succes. Attaché, en 1870, au cabinet de M. Maurice Richard, ministre des Beaux-Arts, il passa ensuite au ministere de l'Instruction publique, où il devint chef du bureau des sciences et lettres, puis fut attaché au secrétariat de l Institut.

On peut citer un certain nombre d'essais dramatiques de M. Laluyé, qui a obtenu, en 1863, le prix Lambert, décerné par l'Académie française; mais plusieurs, les derniers surtout, n'ont pas été représentés. Nous mentionnerons : *Au printemps*, comédie en un acte, en vers, jouée a l'Odéon en 1854 et reprise au Théâtre-Français en 1865; *le Sansonnet de Sylvio*, comedie en trois actes (1856); *le Rosier*, comédie en trois actes (1858) : *le Laquais de madame*, comédie en trois actes (même année); *la Nuit rose*, fantaisie en un acte, en vers (1858); *le Poeme de Claude*, comédie en deux actes, en vers (Odéon, 1858); *l'Idiot*, comedie en un acte, en vers (Champs-Elysées, 1862); *le Droit du cœur*, drame en trois actes, en vers, (1869); *Une Partie de chasse*, comédie en un acte (1869); *Pour oublier la marquise*, comédie en un acte (1869); *Scapin marié*, comédie en un acte, en vers (1870); *la Robe de bal*, en un acte (1876); *Chassez le naturel*, en un acte (1885); *Fleurissez-vous, Mesdames*, monologue (1885); *les Cadeaux de mon oncle*, en un acte (1887); *la Négresse*, comédie pour jeunes filles (1888); *Par la fenêtre*, en un acte (1889). Il a publié un volume de *Poésies* (1872, in-18).

LAMARCHE (Mgr Jacques-Théodore), prélat français, est ne a Paris, le 12 mars 1827. Il venait d'être ordonné prêtre lorsque éclata la guerre de Crimée; il s'engagea comme aumônier militaire, se signala par son dévouement et fut décoré de la

---

LA LOYÈRE (Pierre-Joseph-Armand-Jean-Baptiste-Marie-Catherine DE BEUVERAND, comte DE), general français, né à Dijon, le 26 fevrier 1782, mort à Chalon-sur-Saône, le 4 janvier 1857. Edit 1-3

LA LUMIA (Isidore), historien et érudit italien, né à Palerme, le 1er novembre 1823, mort dans cette ville, le 28 août 1879. Edit. 5

LA MADELEINE (Joseph-Henri COLLET, baron DE), littérateur français, né à Toulouse, le 10 décembre 1825, mort à La Madeleine (Vaucluse), le 1er octobre 1887. Edit. 4-5.

LAMARCHE (Hippolyte DUMAS DE), journaliste français, né à Trévoux (Ain), le 8 février 1789, mort en avril 1869. Edit. 1-3

Légion d'honneur en 1855. Pendant la guerre franco-prussienne, il appartint, comme aumônier, à l'armée du maréchal de Mac-Mahon, suivit l'armée en Allemagne, après la bataille de Sedan et fut interné en Poméranie. A la conclusion de la paix, il obtint la permission du gouvernement prussien d'élever à ses frais un monument funèbre aux soldats français décédés pendant leur captivité. Nommé en 1877 curé de Sainte-Marie des Batignolles, il fut encore, en 1880, envoyé en Allemagne par le gouvernement pour restaurer le monument élevé précédemment et obtint du gouvernement prussien une concession de terrain à perpétuité. Comme curé de la paroisse des Batignolles, il se fit connaître par des fondations d'œuvres charitables, notamment d'une importante maison de retraite pour les vieillards aux Andelys (Eure). Nommé évêque de Quimper par décret du 29 septembre 1887, il a été préconisé le 25 novembre suivant et sacré le 29 janvier 1888. — Il est mort à Quimper le 15 juin 1892. *

LA MARTINIÈRE (Édouard-Marie Thiel de), député français, né à Rennes, le 16 février 1849, fit à Paris de brillantes études de droit qu'il suspendit, pendant la guerre pour entrer dans les mobiles de la Manche. Reçu docteur, il fut auditeur du Conseil d'État de 1872 à 1877, et chef de cabinet au sous-secrétaire d'État au ministère de l'intérieur en 1873. Substitut du procureur de la République près le tribunal de la Seine, il fut révoqué en 1879. Conseiller général du département de la Manche, pour le canton de La Haye-du-Puits, à cette même date, il fut inscrit sur la liste monarchiste du département aux élections du 4 octobre 1885, et fut élu, le deuxième sur huit, par 58067 voix sur 109378 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription de Coutances et fut élu, au premier tour, par 6259 voix contre 5599 données à M. Regnauld, ancien député, candidat républicain. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 6 mars 1874. *

LAMARZELLE (Gustave-Louis-Édouard de), député français, est né à Vannes, le 4 août 1852. Avocat au barreau de Paris depuis 1874, docteur en droit et professeur de droit international à la Faculté libre de droit de Paris, il fut porté sur la liste monarchiste du département du Morbihan aux élections du 4 octobre 1885, et élu, le sixième sur huit, par 60279 voix, sur 95057 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 2e circonscription de Lorient et fut élu par 9657 voix, contre 8349 données à M. Trottier, candidat républicain. *

LAMAZIÈRE (Daniel), ancien représentant du peuple, député, est né le 15 avril 1812. Il était maire de Saint-Léonard, lorsqu'il fut élu, en 1849, représentant du peuple à l'Assemblée législative dans la Haute-Vienne, le dernier sur sept. Il y fit partie de la minorité républicaine et se retira de la vie publique après le coup d'État du 2 décembre 1851. Nommé maire de Saint-Léonard en 1878, il donna sa démission après son élection au Conseil général de la Haute-Vienne pour l'un des cantons de Limoges en 1880. Inscrit sur la liste républicaine radicale aux élections du 4 octobre 1885, M. D. Lamazière obtint au premier tour de scrutin, 26594 voix sur 65295 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le second sur cinq, par 41665 voix sur 63412 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections faites au scrutin uninominal du 22 septembre 1889. *

LAMBER (Juliette), pseudonyme de Mme Edmond Adam (voy. ce nom).

LAMBERT (Eugène-Louis), peintre français, né à Paris, en septembre 1825, fut élève d'Eug. Delacroix. Il s'est fait une réputation brillante dans la peinture de genre, par la représentation de scènes intimes où figurent à peu près exclusivement des chiens et des chats. Parmi ses envois les plus remarqués aux Salons annuels, nous citerons : *Intérieur d'étable* (1852); *Dans la coulisse*, *Lapins* (1855); *Nature morte*, *l'Expiation*, *Chat et Perroquet* (1857); *Chiens de chasse* (1859); *le Remède pire que le mal*, *Un Marché de petite ville* (1861); *Un Marché* (1863); *l'Abreuvoir*, *Chasse à courre* (1864); *Un Terrier de renards*, *Une Horloge qui avance* (1865), l'une de ses plus spirituelles compositions; *Relais de chasse* (1866); *la Cheminée du garde*, *la Place enviée* (1867); *Un Orage qui gronde*, *Vol avec escalade* (1868); *les Maîtres de la maison* (1869); *Chatte et ses petits*, *l'Antichambre* (1870); *Convoitise*, *Grandeur déchue* (1872); *A boire! le Sommeil interrompu* (1873); *Installation provisoire*, *l'Heure du repas* (1874); *l'Ennemi*, *Envoi* (1875); *En famille* (1876); *Pendant l'office* (1877); *les Chats du cardinal de Richelieu*, *Grandeur déchue* (1878), et après une assez longue abstention : *Une Famille de chats* (1887); puis au Salon des dissidents, au Champ-de-Mars, en 1891 : *Envahissement de domicile*, *Repas interrompu*, *Chatte et ses petits*, *Chats dans un fauteuil*, et en 1891, *Pillage d'armoire*. Depuis un certain nombre d'années, M. Eugène Lambert a cultivé avec succès le genre de l'aquarelle et pris part aux expositions des Aquarellistes. Comme peintre, il a obtenu trois médailles en 1865, 1866 et 1870, la décoration de la Légion d'honneur en 1874 et une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878.

LAMBERTERIE (Paul, baron de), ancien député français, né à Paris, le 29 mai 1839, est le fils du représentant à l'Assemblée nationale, mort en 1881. Entré dans l'administration en 1865, comme conseiller de préfecture, il était sous-préfet de Briançon en 1870; il s'engagea dans les mobiles. Nommé sous-préfet de Confolens le 29 avril 1871, il fut successivement sous-préfet de Fontenay-le-Comte, en 1874, de Paimbœuf en 1876 et de Saintes en 1877. Remplacé au mois de décembre de cette dernière année, il se consacra à l'agriculture, dans ses propriétés. Inscrit sur la liste monarchiste du Lot, aux élections générales du 4 octobre 1885, il fut élu, le

---

LA MARMORA (Albert Ferrero, comte de), général italien, né en 1789, mort en mai 1863. Edit. 1-5.

LA MARMORA (Alexandre Ferrero, chevalier de), général italien, frère du précédent, né en 1799, mort en Crimée en 1855. Edit. 1-5.

LA MARMORA (Alphonse Ferrero, marquis de), général italien, frère des précédents, né à Turin, le 17 novembre 1804, mort à Florence, le 8 janvier 1878. Edit. 1-4.

LAMARTINE (Alphonse Marie-Louis Prat de), poète français, né à Mâcon, le 21 octobre 1790, mort à Paris, le 1er mars 1869. Edit. 1-4.

LAMAS (don André), publiciste argentin, né à Montevideo, vers 1820. Edit. 1-5.

LAMBERG (Gustave-Joachim, prince de), né le 26 décembre 1812, mort le 3 février 1862. Edit. 1-3.

LAMBERT-bey (Charles-Joseph), ingénieur français, ex-fonctionnaire égyptien, né le 2 mai 1804, à Valenciennes, mort le 13 février 1864. Edit. 1-3.

LAMBERT (Édouard), archéologue français, né à Saint-Lô, le 8 juillet 1794, mort à Bayeux le 22 juillet 1870. Edit. 1-4.

LAMBERT (Joseph), duc d'Émyrne, négociant et voyageur français, né à Nantes, vers 1820, mort à Mohely (îles Comores), le 22 septembre 1873. Edit. 1-5.

LAMBERT DE SAINTE-CROIX (Charles-Louis-Marie), homme politique français, né à Paris, le 12 novembre 1827, mort aux environs de Bordeaux, le 28 octobre 1889. Edit. 5.

dernier sur quatre, au scrutin de ballottage, par 38285 voix sur 72054 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections faites au scrutin uninominal du 22 septembre 1889. *

LAMÉ-FLEURY (Ernest Jules-Frédéric), ingénieur français, né le 7 mai 1823 est le fils de l'auteur très connu de livres d'enseignement historique, mort en 1878. Elève de l'Ecole polytechnique de 1843 a 1845, il sortit dans le corps des mines, et devint ingénieur en chef. Il a été chargé de l'enseignement de la législation des mines à l Ecole des mines. Le 20 octobre 1870, il fut nommé conseiller d'Etat dans la commission provisoire chargée de remplacer le conseil d'Etat impérial. Il était depuis plusieurs années secrétaire du conseil général des mines, et l'un des membres les plus actifs de la Société d'économie politique. Il ne se présenta pas en juillet 1872, lors de la réorganisation du Conseil d'Etat par l'Assemblée nationale. Nommé le 25 octobre 1876, directeur des mines au ministere des travaux publics, il a été promu au grade d'inspecteur général le 15 mai 1879, et nommé conseiller d Etat le 14 juillet 1879. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 19 juillet 1880.

M. J. Lamé Fleury s'est activement occupé des rapports du droit administratif avec l'art de l'ingénieur, et a publié : *De la Législation minérale sous l'ancienne monarchie* (1856); *les Mines* ((1857) ; *Recueil de lois, décrets*, etc., *concernant le service des ingénieurs, Texte annoté de la loi du* 21 *avril* 1810 (même année); *Code annoté des chemins de fer en exploitation* (1861, in-8, 5e édit. 1872). Il a collaboré a la *Revue des Deux Mondes* (1847), à l'*Athenæum* (1855), au *Journal des Economistes*.

LAMEIRE (Charles-Joseph), peintre décorateur français, ne en 1832, à Paris, fut élève de Denuelle et remporta en 1857 le premier prix d'architecture. Il se consacra particulièrement a la decoration des monuments publics et prit part aux travaux de la Cour de Cassation, de la Chambre criminelle et de la galerie de Saint-Louis, au Palais de Justice. Il exécuta au Trocadéro la grande frise des Nations et la decoration ornementale de la salle des fêtes. Il a aussi travaillé pour diverses mairies de Paris et décoré des hôtels particuliers. Il a exécuté divers travaux d'ornement dans les cathédrales de Reims, Châlons, Moulins, les mosaïques de la coupole de Notre-Dame de la Garde, a Marseille, et celles du Club, à Aix-les-Bains. Il a envoyé au Salon de 1866 un projet de décoration intérieure d'une église, inspire de *l'Apocalypse de saint Jean*, sept châssis, qui reparurent a l'Exposition universelle l'annee suivante, ainsi que quelques fragments de frises historiques. Membre de la Commission des monuments historiques, de celle de perfectionnement de la manufacture de Sevres, M. Lameire a obtenu une medaille en 1866, une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1867, et la decoration de la Legion d'honneur la même année. *

LAMEY (Auguste), homme politique badois, né a Carlsruhe, le 27 juillet 1816, fit ses études de droit aux universités de Bonn, de Munich et de Heidelberg, entra dans la magistrature, fut procureur a Fribourg-en-Brisgau, et en même temps professeur de droit. Elu membre de la deuxième Chambre badoise en 1860, il se prononça contre la conclusion d'un concordat présenté par le ministere. Apres le rejet de ce projet par la Chambre, il fut appelé au ministère de l'intérieur dans le nouveau cabinet, le 5 avril 1860, et présenta en 1864, un projet de loi qui excluait le clergé de la surveillance des écoles communales. Voué dès lors aux rancunes du parti clérical, il se vit accusé de violation de la constitution. et menacé d'une mise en accusation par la Chambre haute. Il se defendit avec éclat et obtint dans la deuxième Chambre un vote de confiance (25 avril 1866). Au début de la guerre de 1866, il se declara contre la Prusse et fut un des adversaires les plus énergiques de la politique du prince de Bismarck; mais les succes de l'armée prussienne changèrent subitement les dispositions des Badois, et le minis tere dut donner sa démission le 26 juillet. M. Lamey continua de sieger a la Chambre et fut elu, en 1871, député au premier parlement de l'Empire, où il prit rang parmi les libéraux nationaux. Il se retira de la vie publique en 1874, mais il y fut ramené, l'année suivante, par une nouvelle élection a la Chambre badoise. De 1871 à 1881 il siégea au Reichstag. *

LAMI (Louis-Eugène Lamy ou), peintre français, né a Paris, le 12 janvier 1800, suivit les ateliers de Gros et d'Horace Vernet, et entra, en 1817, a l'Ecole des Beaux-Arts, où il resta trois années. Vers 1824, il s'occupa de la gravure sur pierre et d'illustrations lithographiques, et aborda le portrait et l'aquarelle, qu'il enseigna plus tard aux princes d'Orléans. Il a fait plusieurs voyages en Russie, en Italie, en Espagne, en Angleterre en Belgique, en Crimée et dans les Principautés danubiennes. Apres avoir débuté au Salon de 1824 par des *Etudes de chevaux et le Combat de Puerto de Miravente*, acquis par le musée du Luxembourg, il a exposé depuis, comme tableaux de genre et d'histoire : *le Combat de Tramered; Une mêlée dans la campagne du Balkan; Charles Ier recevant une rose en se rendant à sa prison*, au musée du Luxembourg; *les Manœuvres russes au sacre de Nicolas Ier*, au marquis de Vogué; *Attelage rustique; Course au clocher, Trait de bravoure moscovite*, tous deux a la galerie Demidoff, *Voiture de masques ; Cromwell, la Scene du sonnet du Misanthrope;* et, entre autres portraits, *le maréchal de Hohenlohe Bartenstein* (1826-1863); *la Bataille de l'Alma*, commandée par l'empereur (1855), etc.

Ses principales aquarelles sont : *Un Bal aux Tuileries; Course a Chantilly; la Prise de Constantine; la Revue des Chasseurs; Un bal de l'Opéra; les Palais Durazzo et San Lorenzo, Via Novissima* a Gênes ; *le Lever de la Reine*, a Saint-James; *l Orgie* (1853); quatre aquarelles historiques (1857); vingt *Sujets* de genre (1859); *Sujets tires des œuvres d Alfred de Musset, l'Escalier de marbre de Versailles, Costumes de* 1760, etc. (1861); *l'Abdication de Marie-Stuart*, aquarelle qui a figuré a l'Exposition universelle de 1867 : *Dernier auto-da-fé à Madrid en* 1670, *Trianon en* 1750 (1873); *Knox prêchant la réforme devant la reine Marie-Stuart, Intérieur du musée du pavillon de Prégny* pres Genève (1877); *Quatre aquarelles pour la Chronique de Charles IX* de Mérimée (1878), etc. On voit de lui, dans les galeries de Versailles: *la Bataille de Cassano, la Prise de Maestricht, les Com-*

LAMBINET (Emile-Charles), peintre français, né à Versailles, en 1819, mort à Bougival, le 30 décembre 1877, Edit 1 5

LAMBQUIN (Estelle Guénard, dame), actrice française, née a Briare (Loiret), en 1811, morte le 23 juin 1872 Edit. 1-4

LAMBRECHT (Félix-Edouard Hippolyte), homme politique français, né le 4 avril 1819, mort à Versailles, le 8 octobre 1871 Edit. 2-4.

LAMBRUSCHINI (l'abbé Raphaël), littérateur italien, né a Gênes, le 14 août 1788, mort à Florence, le 9 mars 1873, Edit 1-5

LAME (Gabriel), mathématicien français, né à Tours le 22 juillet 1795, mort à Paris, le 1er mai 1870 Edit. 1-4

LAMÉ-FLEURY (Jules-Raymond), littérateur français, né à Orleans, le 2 novembre 1797, mort a Paris, le 12 mai 1878 Edit 2-5

LAMENNAIS (abbé Jean-Marie Robert de), né à Saint-Malo en 1779, mort à Ploërmel, le 27 decembre 1860. Edit. 1-5.

bats d'Hondscoot et de Wattignies, l'Affaire de la Claye, la Capitulation d'Anvers, etc. M. Lami a fourni aux publications illustrées, vers 1828, une foule de *vignettes*, et donné divers recueils de lithographies de genre, entre autres : *Voyage en Angleterre et en Ecosse, les Contre-temps*. Il a obtenu une 2e médaille en 1855, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 9 janvier 1837 et promu officier le 7 janvier 1865. — Il est mort a Paris le 19 décembre 1890.

LAMIRAUX (François-Gustave), général français, né à Strasbourg, le 26 mai 1830, entra a l'École militaire de Saint-Cyr en 1848 et en sortit, en 1850, dans l'infanterie. Il prit part a la guerre de Crimée et fut promu lieutenant, le 10 juillet 1854. Dans la campagne d'Italie, il obtint le grade de capitaine, le 24 mai 1859, et, au début de la guerre franco-prussienne, fut promu major le 24 août 1870. Nommé lieutenant-colonel le 18 mai 1876, il commanda en second le 41e régiment d'infanterie, fut promu colonel le 30 novembre 1880 et mis à la tête du 53e de ligne; après sa promotion au grade de général de brigade, il commanda la 55e brigade d'infanterie, fut promu général de division en décembre 1891 et mis a la tête de la 24e division. Décoré de la Légion d'honneur le 11 août 1867, il a été promu officier le 5 juillet 1887 et commandeur le 19 septembre 1892, à la suite des grandes manœuvres.

Le général Lamiraux a publié: *Conférences sur le tir pour les officiers d'infanterie* (1885, in-8, avec fig.) et *Études pratiques de guerre* (1891, in 4, avec planches). *

LA MONNOYE (Jean-Baptiste-Alexandre-Léon d'Affry de), jurisconsulte français, né a Paris le 26 mars 1823, fut reçu avocat en 1844, puis devint commis greffier a la Cour de cassation, et fut attaché a la chambre civile de la Cour le 4 mars 1850. Nommé, le 29 décembre 1871, juge de paix du 4e arrondissement de Paris, il a donné sa démission en novembre 1880. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1865.

M. de La Monnoye a publié sous ce titre : *les Lois de l'expropriation pour cause d'utilité publique expliquées par la jurisprudence* (1859, in 8), un ouvrage estimé qui renferme l'analyse de tous les arrêts de la Cour de cassation sur la matière, puis, dans un autre ordre, *le Marchand de Venise*, et *Roméo et Juliette*, traduction en vers des drames de Shakespeare (1865, in-18), *les Trois Sœurs*, chronique du temps passé (1889, in-8); enfin une relation de voyage, *Vers le pôle Nord, En Norvege, Venise* (1890, in-8).

LAMOTHE (Léonce de), économiste et archéologue français, est né à Bordeaux le 21 septembre 1811. Après avoir été reçu avocat, il entra, vers 1837, a la préfecture de la Gironde, où, en sa qualité de chef de bureau, il adressa au préfet un grand nombre de rapports sur les travaux de la Commission des monuments historiques du département. Il se démit de ces fonctions pour se livrer aux recherches archéologiques et devint secrétaire général de l'Académie de Bordeaux, puis inspecteur des établissements de bienfaisance.

On lui doit, outre plusieurs *Notices* sur les églises de la Gironde et de nombreux articles : *Choix des types les plus remarquables de l'architecture* (1846, in-fol.); *Statistique de la Gironde* (1847, in-4), avec M. Gust. Brunet, *Nouvelles études sur la législation charitable* (1849, in 8); *les Théâtres de Bordeaux*, suivi de vues de réforme théâtrale (1853, in-8), etc.

LAMOTHE (Pierre-Alexandre Bessot de), archiviste et romancier français, né a Périgueux, le 8 janvier 1823, entra a l'École des Chartes, et reçut le diplôme d'archiviste paleographe, le 11 janvier 1864. Nommé archiviste du département du Gard, il occupa ce poste jusqu'en 1880. Il fit, pendant plusieurs années, en Europe, en Asie et dans le nord de l'Afrique, de fréquents voyages qui lui ont fourni les matériaux de nombreux romans. Il a collaboré à divers journaux et revues, notamment a la *Revue contemporaine*, a *l'Illustration*, à la *Revue de l'Instruction publique*, a *l'Ouvrier*, etc.

M. de Lamothe a publié comme travaux d'érudition : *Coutumes de Saint-Gilles au* XIVe *siècle* (1873, in-8), et *Exécutions de Camisards faites à Nîmes, de 1702 a 1705* (Nîmes, 1875, in-8). Il est surtout connu par les séries de romans qu'il a donnés pour la jeunesse, et dont plusieurs ont été traduits en diverses langues européennes et ont eu un grand nombre d'éditions. On cite parmi ceux qui se rattachent au genre historique : *les Camisards*, suivis des *Cadets de la Croix* (1868, 3 vol. in-18, 2e édit. 1890, in 8), épisode des guerres de religion dans les Cévennes au début du XVIIIe siècle, et le *Puits sanglant*, épisode de la Michelade a Nîmes (1881, in-18); *les Faucheurs de la Mort* (1868, 2 vol. in-18; et 1875, 1 vol. gr. in-8, illustré); *les Martyrs de la Sibérie* (1869, 4 vol. in-18, illustrés); *Marpha* (1871, 2 vol. in-18), concernant la dernière insurrection de la Pologne et les souffrances endurées par les prisonniers en Sibérie. Une autre série de romans historiques se rapporte à la guerre franco-allemande : *le Taureau des Vosges* (1872, in-18), *Aventures d'un Alsacien prisonnier* (même année, in-18), *l'Orpheline de Jaumont* (même année, in-18), *Journal de l'orpheline de Jaumont* (Ibid., in-18). Puis viennent des récits ou des aventures maritimes : *les Soirées de Constantinople* (1861, in-18), *Histoire d'une pipe* (1866, 2 vol in 18, illustrés), *le Gaillard d'arrière de la* Galathée (1872, in-18); plusieurs ouvrages dans le genre de Jules Verne: *le Secret du Pôle* (1878, in-18); *le Cap aux Ours* (même année, in-18); *les Secrets de l'Océan*, en deux parties; *le Capitaine Farragus* et *Fleur des eaux* (1879, 2 vol. in-18); *les Secrets de l'Équateur* (1882, in-18); *Flora chez les nains* (même année, in-18); *Quinze mois dans la lune* (1883, in 18). M. de Lamothe a aussi écrit des romans d'aventures, tels que : *l'Auberge de la Mort* (1872, in-18); *le Roi de la nuit* (1873, 2 vol. in-18); *la Fille du bandit*, scènes et mœurs de l'Espagne contemporaine (1874, in-4, illustré); *les Compagnons du desespoir* (1875, 3 vol. in-18); *les Métiers infâmes* (même année, in-18); *Pia la San Piétrina* (1876, 2 vol. in-18); *les Fils du martyr* (1877, in 18); *le Proscrit de la Camargue* (même année, in-18): *Fœdora la Nihiliste* (1880, in-18); *Nadiege*, suite de *Fœdora* (1881, in-18); *Histoire d'un denier d'or* (1884, in-18); *Gabrielle* (1885, in-18), etc. Outre une *Histoire populaire de la Prusse* (1871, in-18), il faut encore citer de cet écrivain: *Mémoires d'un déporté à la Guyane française* (1859, in-18): *Légendes de tous pays, les Animaux* (1869, in 18, illustré); *les Mystères de Machecoul* (1872, in-18); *la Reine des Brumes et l'Émeraude des mers*; voyage à Londres et a Dublin (1873, in-18); *A travers l'Orient, de Marseille à Jérusalem* (1879, in-18), et les humoristiques *Métamorphoses du citoyen préfet Tartarin Gribouille* (1883, in 18); *Espérit Cabossu* (exploit

---

LAMORICIÈRE (Christophe-Louis-Léon Juchault de), général français, ancien ministre, né à Nantes, le 5 février 1806, mort au château de Prousel (Somme), le 10 septembre 1865. Edit. 1 4.

LAMORTE (Jean-Pierre-Henri), sénateur français, né à Die (Drôme), le 7 juin 1823, mort le 29 avril 1884. Edit. 5

LA MOTTEROUGE (Joseph-Édouard de), général français, né à Pléneuf (Côtes-du-Nord), le 3 février 1804, mort à Lamballe, le 30 janvier 1883. Edit. 2-5.

d'un mousse au Tonkin (1886, in-18); *Jack Funcine et Betsy Millions* (1886, in 18); *les Grands Soucis du docteur Sidoine* (1888, in-18); *les Moissonneurs de tempêtes* (1890, in-18). *

LAMOTTE (Alphonse), graveur français, né au Havre en 1844, fut élève de John Outhwaite et de Henriquel-Dupont; il débuta au Salon de 1869 avec un portrait du *Bey de Tunis*; il a exposé depuis, entre autres gravures: *M. de Lesseps* (1870); *Angélique*, d'après Ingres (1873); *Une Chaumière et son cœur!*; *le Nid abandonné* (1874); *le Volontaire d'un an* (1876); *Jeune Mariée italienne* (1878); *Mignon* (1879); *l'Assomption*, d'après Murillo (1880); *la Source* (1883); *la Voix céleste; Souvenirs* (1884); *Mme Coralie Cahen* (1886); *Un Mariage au* XVIII*e siècle* (1887); *le Lion amoureux* (1888); *les Etats-Généraux*, d'après Dalou (1889), acquis par l'Etat; *Martyre chrétienne*, d'après Lefebvre (1890); *la Cigale* (1891). Il a exposé en outre de très nombreux portraits et gravé l'œuvre de Gatteaux. M. Lamotte a obtenu une médaille de 3e classe en 1877, une de 2e classe en 1880, une de 1re classe en 1883, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur la même année. *

LAMOUROUX (Jean François), prélat français, né à Murat (Cantal), le 25 février 1834, fut élève au séminaire du diocèse de Saint-Flour, dont l'évêque, Mgr de Pompignac, était son oncle. Après avoir été secrétaire particulier de ce prélat, il remplit les fonctions de vicaire général auprès de son successeur, Mgr Baduel, et devint, à la mort de ce dernier, vicaire capitulaire. Par décret du 2 avril 1892, Mgr Lamouroux fut nommé évêque de Saint-Flour. Il avait depuis plusieurs années le titre de protonotaire apostolique. *

LAMPERTICO (Fedele), économiste et homme politique italien, né le 13 juin 1833, à Vicence, et fit ses premières études, et fut reçu docteur en droit, en 1855, à l'Université de Padoue, où il devint ensuite professeur. La publication d'un volume de statistique intitulé: *Relation d'un statisticien vénitien* (Venise, 1859), lui valut, de la part de l'Autriche, une condamnation pour crime de haute trahison, à laquelle il échappa par la fuite. Après la bataille de Sadowa, à la suite de laquelle la Vénétie fut rendue à l'Italie, il rentra dans son pays et fut membre du Parlement italien jusqu'en 1870. Il donna ensuite sa démission et fut nommé sénateur du royaume en 1873. Il est devenu président honoraire de l'Institut vénitien et membre de nombreuses sociétés savantes.

Outre l'ouvrage cité plus haut, et diverses brochures sur des questions économiques, on doit encore à M. Lampertico, plusieurs volumes de statistique, et un ouvrage d'économie politique d'une grande importance: *Economie des peuples et des Etats* (Milan, 4 volumes in-8). *

LAMY (Etienne-Marie-Victor), homme politique français, ancien député, né à Cize (Jura), le 2 juin 1843, fit ses études classiques chez les dominicains de Sorèze et les termina au collège Stanislas. Il suivit les cours de droit et se fit recevoir docteur en 1869, avec une thèse sur *les Opérations de bourse chez les anciens, au moyen âge et dans les temps modernes*; le premier sujet qu'il avait choisi, *Rapports de l'Eglise et de l'Etat*, n'avait pas été admis par la Faculté. L'année suivante, il remporta le prix Paillet, décerné par le conseil de l'ordre des avocats.

Elu représentant à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, dans le département du Jura, le dernier sur six, par 22192 voix, M. Lamy prit place à gauche, et fit plusieurs fois partie du bureau de l'Assemblée. Il réclama la réorganisation des services publics, demanda en 1873 et en 1875 la levée de l'état de siège et adopta les lois constitutionnelles. Réélu, le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Saint-Claude, par 8025 voix, contre 1430 obtenues par le candidat conservateur, il continua à siéger sur les bancs de la Gauche républicaine. L'un des 363 députés des Gauches réunies, qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 9658 voix contre 5126 recueillies par le candidat officiel et légitimiste, M. Guigues de Champvans. Dans la nouvelle Chambre, M. Lamy, se sépara de ses collègues de la Gauche, lors de la discussion du projet de loi sur l'enseignement supérieur présenté par M. Ferry; il soutint à la tribune des amendements qui furent repoussés, et vota contre l'article 7 et contre l'ensemble du projet (9 juillet 1879). Aux élections du 21 août 1881, il obtint, au premier tour de scrutin, une minorité de 2419 voix sur 11610 votants et se retira de la lutte au scrutin de ballottage. La même année il était devenu l'un des administrateurs du *Gaulois*.

On cite de M. Lamy: *le Tiers Parti* (1868, in-8); *l'Assemblée nationale et la dissolution* (1872, in-16); des traductions de l'italien de Bresciani: *le Juif de Vérone* et *Mathilde de Canossa*, etc.

LAMY (Thomas-Joseph), orientaliste et professeur belge, né à Ohey, dans la province de Namur, le 27 janvier 1827, entra dans les ordres, se fit recevoir docteur en théologie, et fut nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Namur. En 1848, il devint professeur d'Ecriture sainte et de langues sémitiques à l'Université catholique de Louvain. Il a été élu membre de l'Académie royale de Belgique, le 8 mai 1882. Il a été décoré de l'ordre de Léopold.

En dehors d'une active collaboration aux *Bulletins* de l'Académie royale de Belgique et aux *Annuaires des universités catholiques*, M. l'abbé Lamy a publié en brochures une vingtaine de mémoires relatifs à l'histoire ecclésiastique et aux églises d'Orient; on cite parmi les plus importants: *l'Église syriaque et la procession du Saint-Esprit* (Louvain, 1860, in-8); *Saint Rabulas, évêque d'Edesse* (Ibid. 1868, in-8); *les Orientaux et le concile œcuménique* (Ibid., 1869, in 8); *le Prophète Jonas* (1874, in-8); *Hymnographie de l'église grecque* (Ibid., 1878, in-8); *les Manuscrits syriaques du Musée britannique* (Bruxelles, 1880, in-8). Il a donné en volumes, les ouvrages suivants: *Dissertatio de Syrorum fide et disciplina in re Eucharistica*, texte syriaque, traduction latine, commentaires, etc. (Louvain, 1859, in-8); *l'Evangile et la critique;* examen de la *Vie de Jésus* de M. Renan (Malines, 1864, in-8; plusieurs éditions en français et en allemand); *Introductio in Scripturam sacram* (Malines, 1866-1867, 2 vol. in-8, 1880, 4e édit., 2 vol. in-8); *Concilium Seleuciæ et Ctesiphonti habitum anno 410*, texte syriaque, traduction latine et notes (Louvain, 1868, in 8); *l'Antechrist*, examen critique de *l'Antechrist* de M. Renan (Bruxelles, 1874, in-8); *Commentarium in Genesim* (Louvain, 1877-1880, 2 vol. in-8); *l'Infaillibilité pontificale* (Bruxelles, in-18, sans date); *l'Eglise russe, son histoire et son organisation actuelle* (1880-1882), etc. *

LANCEREAU (Edouard), orientaliste français, né à Sedan, en 1819, vint de bonne heure à Paris, y fut reçu licencié ès lettres et étudia le sanscrit sous la direction de MM. Langlois et Burnouf. Professeur suppléant au collège Charlemagne, il renonça à ces fonctions en 1847, pour se livrer exclusivement à

LANCE (Etienne-Adolphe), architecte français, né à Littry (Calvados), le 3 août 1813, mort à Rambouillet, le 24 décembre 1874. Edit 1-5

LANCE (George), peintre anglais, né le 24 mars 1802, à Little-Easton, près Colchester, mort le 18 juin 1864. Edit. 1-3.

l'étude des langues orientales. Il fut attaché, comme correcteur, a l'Imprimerie nationale.

M. Ed. Lancereau a composé, a l'usage des élèves de l'Ecole des langues orientales vivantes, une *Chrestomathie hindie et hindoue* (1849), fourni, de 1847 à 1855, au *Journal asiatique* et a l'*Encyclopédie du* XIXe *siecle* des mémoires et des articles sur l'Inde et les contrées voisines, et publié, en 1855, la traduction de l'*Hitopadesa ou l'Instruction salutaire*, recueil d'apologues, dont une nouvelle édition parut en 1871, sous le titre : *Pantchatantra, ou les Cinq livres* (in-8), et une troisieme sous le titre primitif (1882, in-18).

LANCEREAUX (Etienne), médecin français, membre de l'Academie de medecine, né a Brécy-Briere (Ardennes), le 25 novembre 1825, se fit recevoir docteur en médecine en 1862 et médecin du bureau central des hôpitaux en 1869. Il fut attaché en 1873 a l'hôpital de Lourcine, en 1876 a celui de Saint-Antoine et en 1880 a la Pitié. Il s'est fait en outre recevoir professeur agrégé de la Faculté de medecine en 1872. Elu membre de l'Academie de médecine, dans la section d'anatomie pathologique en 1877, M. Lancereaux a été décoré de la Légion d'honneur.

On cite de lui : *De la Thrombose et de l'Embolie cérébrales* (1862, in-4), couronné par l'Académie des sciences; *Traité historique et pratique de la syphilis* (1866, in-8, avec pl.; 2e édit. 1873); *De la Polyurie* (1869, in-8); *Atlas d'anatomie pathologique* (1871, in-8, 64 pl.); *De la Maladie expérimentale comparée à la maladie spontanée* (1872, in-8), thèse d'agrégation; *Traité d'anatomie pathologique* (1875-1889, t. I-III, in-8, avec fig.); *Distribution géographique de la phthisie pulmonaire* (1879, in-8); *Paralysies toxiques et syphilis cérébrale* (1882, in-8); *Leçons de clinique médicale faites à l'hôpital de la Pitié* (1883-1890, tom. I-III, in-8); *Traité de l'herpétisme* (1883, in-8, avec fig.), sans compter des extraits des *Archives générales de médecine*. *

LANDBERG (Charles), orientaliste suédois, né à Gothenbourg en 1848, fit ses études a Stockholm et suivit les cours de philologie a l'Université de Pise. Il visita successivement les pays de l'Europe centrale pour se perfectionner dans les langues orientales, fit ensuite de longs voyages en Orient, et accompagna le prince royal de Suède. Il a été nommé agent diplomatique et consul général de Suède et de Norwège en Egypte. Il a ete créé comte par le roi d'Italie, et ce titre lui fut confirmé par Oscar II.

En dehors de divers articles insérés dans des revues spéciales, on a de M. Ch Landberg en langue française : *Proverbes et dictons du peuple arabe*, traduits et annotés (Leyde, 1883, t. I, gr. in 8); *Primeurs arabes présentées par le comte de Landberg* (Ibid., 1886-1889, fasc. I-II, 2 vol. in-18); *Conquête de la Syrie et de la Palestine, par Salah ed-din* (Ibid., 1888, t. I, gr. in-8); *Bâsim le forgeron et Haroun er-Rachid* (Ibid., 1888, t. I, gr. in-8), texte, traduction et proverbes d'après les manuscrits de Leyde, de Gotha et du Caire. *

LANDELLE (Charles), peintre français, né à Laval (Mayenne) le 2 juin 1821, étudia sous P. Delaroche et débuta dans un *Portrait de l'auteur* au Salon de 1841. Il s'est depuis consacré a l'histoire et aux sujets religieux et a exposé, au milieu de voyages souvent lointains : *Fra Angelico de Fiesole* (1842) ; *la Charité, l'Elégie, l'Idylle* (1844) ; *Fleurette abandonnée par Henri IV, la Vierge et les saintes femmes au tombeau*, commandé par le ministère de l'intérieur (1845) ; *les Petits Bohémiens, Jeune Egyptienne* (1846-1847) ; *sainte Cécile, Eucharis*, divers *portraits* (1848) ; *la République*, pour le ministere des travaux publics (1849) ; *l'Antiquaire, Béatitudes, la Renaissance*, pour le Louvre (1850-1853) ; *le Repos de la Vierge*, a l'Etat, huit *portraits* (1855) ; *la Juive de Tanger, Jeune Fille finlandaise, Femme arménienne*, tous deux à M. Ach. Fould (1857) ; *la Jeune Fille aux oiseaux, Génie funèbre* (1859) ; *les Femmes de Jérusalem captives à Babylone, Visite de l'Empereur et de l'Impératrice à la manufacture des glaces de Saint-Gobain et Chauny*, appartenant a la manufacture de Saint-Gobain ; *Chemin de la Croix dans la chapelle de la Vierge à Béost* (1861) ; *Far niente* (1863) ; *le Réveil*, un *Portrait* (1864) ; *Pensierosa* (1865) ; *Femme fellah, Arménienne* (1866) ; *l'Enfant d'Aïsaoui, Prison de Tanger*, a l'Exposition universelle de 1867 ; *Femme mauresque, Paul et George* (1868) ; *Montagnards aragonais* (1869) ; *Velléda* (1870) ; *l'Almée* (1872) ; *la Samaritaine, Jeune Bohémien serbe* (1873) ; *Rêverie de seize ans* (1874) ; *l'Ange de pureté, l'Ange de douleur* (1875) ; *Salmacis* (1877) ; *Isménis* (1878) ; *la Messagère des tempêtes, la Sirène* (1879) ; *la Nymphe de Fontana, Vénitienne* (1880) ; *Femme de Siloé à Jérusalem, Jeune Fellahine du Caire* (1881) ; *Naïade, Barkahoum* (1882) ; *le Pays des fruits d'or* (1884) ; *le Droit moderne* : Liberté, Loi, Justice et Droit, pour la ville de Laval, *la Petite Orpheline* (1885) ; *l'Aveugle de Biskra, la Saison des oranges*, a Alger (1886) ; *Judith, Algérienne jouant de la Darbouka* (1887) ; *Cour du Cadi*, à Alger, *Enfant nomade* (1888) ; *Jeune Algérienne, Mendiante*, à Alger (1889) ; *Jérusalem*, effet de lune, *Fleurs de France, Alsacienne* (1890) ; *le Tissage* et *la Poterie*, scenes de la vie arabe ; un grand nombre de *Portraits*, entre autres, *Mlle Fix, Alfred de Musset* (1855) ; *le Docteur Fournier* (1891), etc. On cite encore de lui six dessus de portes pour le salon des Aides de camp au palais de l'Elysee. M. Ch. Landelle a obtenu deux 3es médailles en 1842 et 1855, une 2e en 1845, une 1re en 1848 et la décoration de la Légion d'honneur en décembre 1855.

LANE-POOLE (Stanley), orientaliste anglais, né à Londres le 18 décembre 1854, est le petit-neveu de l'orientaliste E. W. Lane. Elève du college Corpus Christi d'Oxford, il suivit, dès 1870, la carrière que lui avait tracée son oncle, dont il continua les études

LANÇON (Jean-Baptiste-Romain-Auguste), administrateur et publiciste français, né à la Roque d'Anthéron (Bouches-du Rhône), le 29 août 1820, mort a Paris, le 4 février 1882. Edit. 4-5

LANCRENON (Joseph-Ferdinand), peintre français, né à Lods (Doubs), le 11 mars 1794, mort à Besançon, le 5 aout 1874. Edit. 1-5

LANDOR (Walter-Savage), écrivain anglais, né à Ipsley-Court (Warwick), le 30 janvier 1775, mort à Florence, le 17 septembre 1864 Edit. 1-3.

LANDRIN (Armand-Pierre-Emile), avocat français, ancien representant, né à Versailles, le 19 mai 1803, mort le 7 juillet 1859. Edit. 1-2.

LANDRIOT (Mgr Jean-François-Anne-Thomas), prélat français, né à Couches-les-Mines (Saône-et-Loire), le 7 janvier 1816, mort à Reims, le 8 juin 1874 Edit. 4-5

LANDSEER (sir Edwin), célèbre peintre anglais, né à Londres, le 7 mars 1802, mort dans cette ville, le 1er octobre 1873. Edit. 1-5

LANDSEER (Charles), peintre anglais, frère aîné du précédent, né à Londres, le 12 aout 1799, mort dans cette ville le 22 juillet 1879 Edit. 1-5.

LANDSEER (Thomas), graveur anglais, frère des précédents, ne en 1794, mort a Londres, le 20 janvier 1880. Edit. 1-5

LANE (Richard-James), lithographe anglais, né en 1800, mort le 21 novembre 1872 Edit. 1-4.

LANEL (David-Vincent), député français, né à Dieppe, le 23 avril 1813, mort à Paris, le 28 octobre 1883. Edit. 5.

numismatiques. En 1874, le British museum le chargea de rédiger le « Catalogue des monnaies orientales » de la collection nationale : ouvrage qui fut couronné par l'Institut de France. En 1883, le Bureau des sciences et des beaux-arts l'envoya en Egypte, où il étudia spécialement l'art sarrasin. En 1886, il visita Stockholm, Saint-Pétersbourg et Constantinople, en vue de rassembler des matériaux pour ses études numismatiques. Il est membre de la Société archéologique de Russie et de diverses autres sociétés savantes.

Les principaux ouvrages de sir Stanley Lane-Poole sont : *Essais de numismatique orientale* (1872-1877); *Monnaies des Turkomans Urtuki, Egypte* (1881); *Discours et propos de table du prophète Mahomet*; *Le Koran, sa poésie et ses lois*, ouvrage écrit en français, pour la « Bibliothèque elzévirienne » (1882, in-8); *la Société arabe au moyen âge; la Vie sociale en Egypte* (1883); *Pièces et médailles, leur place dans l'histoire et dans l'art* (1885); *les Maures en Espagne* (1886); *la Turquie* (1888); *les Corsaires barbaresques* (1890). Il a collaboré à l'*Encyclopédie britannique*, à l'*Encyclopédie* de Chambers, au *Dictionnaire de biographie nationale*. *

LANESSAN (Jean-Marie-Antoine DE), homme politique et naturaliste français, ancien député, né à Saint-André de Cubzac (Gironde), le 13 juillet 1843, appartient à une ancienne famille bretonne établie en Gascogne. Il commença des études médicales à Bordeaux, puis entra dans le service de la marine en 1862, et passa huit années tant sur les côtes occidentales de l'Afrique que sur celles de la Cochinchine. Au début de la guerre de 1870, il donna sa démission et s'engagea, comme chirurgien-major, dans les mobilisés de la Charente-Inférieure. Reçu docteur en médecine en 1872 et agrégé de la Faculté de médecine en 1876, il fut nommé, en 1879, comme candidat radical, à une élection partielle, membre du Conseil municipal de Paris, pour le quartier de la Monnaie (VIe arrondissement) et réélu, le 9 janvier 1881, par 1198 voix. Au Conseil, il se montra partisan de l'autonomie communale et soutint la pétition de M. Rochefort, demandant à élever un monument aux combattants de la Commune. Il contribua au maintien du grand prix à Paris pour les courses de chevaux. Porté, comme candidat de l'Extrême Gauche, aux élections du 21 août 1881, dans la 2e circonscription du Ve arrondissement de Paris, M. de Lanessan fut élu par 5574 voix sur 6859 votants. A la fin d'octobre, il fonda le journal quotidien *le Réveil*, qu'il quitta en février 1882, pour prendre la direction de *la Marseillaise*, qu'il abandonna bientôt, et continua d'écrire, sous son nom ou sous des pseudonymes, dans divers journaux républicains. Il a rédigé notamment la chronique scientifique du *XIXe siècle*, sous la signature : *Raoul Lucet*.

A la Chambre, M. de Lanessan prit part à la discussion des questions concernant les rapports entre l'Eglise et l'Etat et l'organisation de l'instruction primaire et secondaire; il fut rapporteur du budget de la marine et des colonies, des projets de loi tendant à ouvrir des crédits au ministre de la marine pour l'expédition de Madagascar, etc. En même temps, abandonnant le groupe de l'Extrême Gauche, il se rapprocha de l'Union républicaine. Aussi sa candidature fut vivement combattue par les comités radicaux aux élections du 4 octobre 1885. Inscrit sur la liste de l'Alliance républicaine, il réunit, au premier tour de scrutin, 180921 voix sur 433990 votants. Classé le quinzième sur la liste générale des candidats, il fut maintenu pour le scrutin de ballottage sur la liste républicaine unique, dite de conciliation, et fut élu, le 18 octobre, par 287890 voix sur 414360 votants. Spécialement occupé des questions coloniales et voué aux idées d'expansion extérieure, M. de Lanessan fut chargé, en mai 1886, d'une mission ayant pour objet d'étudier, en qualité de délégué général, la situation commerciale des colonies françaises et pays de protectorat, en vue de préparer leur participation à l'Exposition universelle de 1889. Il commença, le mois suivant, par la Tunisie, un voyage d'étude qu'il poussa jusqu'à l'Indo-Chine et qui se prolongea jusqu'en octobre 1887. Il en rapporta les éléments de trois livres considérables : *la Tunisie* (1887, in-8); *l'Expansion coloniale de la France* (1888, in-8), et *l'Indo-Chine française*, étude de politique économique et administrative sur la Cochinchine, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin (1889, in-8, avec cartes) Aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription du Ve arrondissement et fut élu, au scrutin de ballottage, par 4875 voix contre 4368 données à M. Lenglé, candidat boulangiste.

Au mois de mai 1891, M. de Lanessan, signalé par la spécialité de ses travaux, fut nommé gouverneur général de l'Indo-Chine, avec concentration entre ses mains des divers pouvoirs civils et militaires. Des nouvelles contradictoires ont présenté sous des jours différents, en les surfaisant ou les amoindrissant tour à tour, les résultats de son administration, la pacification du Tonkin, la reconnaissance de notre protectorat dans l'Annam, le progrès matériel et moral des populations, leur empressement à s'associer à nos travaux de défense, de voirie, d'exploitation industrielle ou agricole. D'autre part, les correspondances des journaux et des interpellations produites à la Chambre appelèrent l'attention sur des incidents plus ou moins imputables au gouverneur de l'Indo-Chine, des troubles et des désordres, au Tonkin, des échecs militaires et surtout des conflits entre le chef du pouvoir et ses principaux collaborateurs Dans les premiers mois de 1892, le désaccord alla jusqu'à la rupture entre le gouverneur et l'amiral Fournier qui, sous ses ordres, avait la conduite des opérations militaires, et le directeur des finances, M. Prigant. L'un et l'autre revinrent en France. Quant à M. de Lanessan, on annonçait, au mois de juin de la même année, que le climat de l'Indo-Chine avait fortement ébranlé sa santé, et les médecins lui ordonnaient un séjour au Japon, à la suite duquel il reprenait ses fonctions au milieu des mêmes témoignages contradictoires (octobre 1892).

On cite, de M de Lanessan, dans l'ordre des sciences naturelles : *Du Protoplasma végétal* (1876, in-18), thèse d'agrégation; *Manuel d'histoire naturelle médicale* (1879-1881, in-18, avec fig.); *la Matière, la vie et les êtres vivants* (1879, in-8); *Etudes sur la doctrine de Darwin* (1881, in-12); *Traité de zoologie, Protozoaires* (1882, gr. in-8, avec fig.); *la Botanique* (1882, in-18), qui forme le tome IX de la *Bibliothèque des sciences contemporaines*; *Flore de Paris. Phanérogames et Cryptogames* (1884, in-18). Il a donné une traduction de l'allemand, avec annotations, du *Manuel de zootomie, guide pratique pour la dissection des animaux vertébrés et invertébrés* de Mojsicovics Edler (1881, in 8, avec fig.). *

LANG (Henri), peintre allemand, est né à Ratisbonne en 1838. Il entra en 1875 à l'Académie des Beaux-Arts de Munich et fut élève du peintre animalier Voltz. De 1860 à 1868 il résida successivement en Hongrie, dans les Principautés danubiennes et à Paris et exposa à plusieurs de nos Salons. La guerre franco-prussienne, à laquelle il prit part, lui fournit le sujet de nombreuses études qu'il devait exécuter plus tard.

LANFREY (Pierre), historien français, né à Chambéry, le 26 octobre 1828, mort à Pau, le 15 novembre 1877. Edit. 2-5.

LANGALERIE (Mgr Pierre-Henri GERAULT DE), prélat français, né à Sainte-Foy, le 20 avril 1810, mort à Auch, le 13 février 1886 Edit. 1-5

On cite de M. H. Lang : *Auberge hongroise* (1861) ; *Troupeau de chevaux hongrois chassé par un Tsikos* (1869) ; *Un Chariot hongrois* (1867) ; *Transport de chevaux en Hongrie* (1868) ; ces trois derniers aux Salons de Paris ; *le Champ de courses de Longchamps* (1868) ; *Une Patrouille hongroise en 1849* ; *Attaque de l'infanterie prussienne par la cavalerie française à Sedan* (1872) ; *Attaque de la brigade Bredow à Thionville* (1875) ; *Episode de la bataille de Wœrth* (1875), etc. En 1882, cet artiste fut chargé par le roi de Bavière d'exécuter deux grands tableaux sur des faits de l'armée bavaroise pendant la guerre de 1870-1871, destinés à la Pinacothèque de Munich. *

LANG (André), poète et littérateur anglais, né à Selkirk (Ecosse), le 31 mars 1844, fit ses études à l'Académie d'Edimbourg, à l'Université de Saint-André et au College Balliol d'Oxford. En 1868, il fut reçu membre du Collège Merton d'Oxford et fut chargé, en 1888, de faire à l'Université de Saint-André des conférences sur la religion naturelle.

Il a publié en vers : *Hélène de Troie* (1882) ; *Rimes à la mode* (Rhymes *à la mode*, 1884) ; *le Gazon du Parnasse* (Gross of Parn., 1888) ; en prose : *Coutumes et mythes* (Custom and M., 1884) ; *Mythes, rituel et religion* (Myth, Ritual, etc. 1887). Il a été publié de lui en français : *Etudes traditionnistes* (in 16, 1890), faisant partie de la collection internationale *la Tradition et la Mythologie*, traduites par Léon Parmentier (1886, in-12). *

LANGE (Philippe-Charles-Ernest), romancier allemand, né à Potsdam, le 23 décembre 1815, suivit les cours de médecine à l'Institut Frédéric-Guillaume, étudia spécialement les maladies mentales, fit, comme chirurgien militaire, la campagne du Schleswig-Holstein en 1849, et devint médecin-major en 1857. Mais c'est par ses romans, publiés sous l'anagramme de *Philippe Galen*, qu'il s'est fait connaître. Nous citerons dans le nombre : *le Fou de Saint-James*, 1854 (der Irre von S.-J. 5e éd. 1871) ; *le Roi des îles* (der Inselkœnig, Leipzig, 1854, 5 vol.) ; *Fritz Stilling* (Ibid., 1856, 4 vol.) ; *Andréas Burns* (Ibid., 1856, 4 vol.), *Baron Brandau* (Berlin, 1869) ; *le Lion de Lucerne* (der Lœwe von L. (Ibid., 1869) ; *le Vieux de la Montagne* (der Alte vom Berge, 1875) ; *les Etoiles parlent* (Auch die Sterne kœnnen reden, 1879) ; *Valet de prince* (Fürstendiener, 1880) ; *Récits humoristiques* (Humor. Erzaehlungen, 1883), *le Meier de Monjardin* (der M., 1891), etc. On cite en outre de lui : *Etudes et essais* (Essays und Studien, Berlin 1872), et un drame, *Frédéric de Rheinsberg* (Ibid., 2e éd. 1873).

LANGÉNIEUX (Mgr Benoît-Marie), prélat français, est né à Villefranche (Rhône), le 15 octobre 1824. Ancien curé de Saint-Augustin de Paris, puis vicaire général, il a été nommé évêque de Tarbes, par décret du 18 juin 1873, et sacré le 28 octobre suivant. Promu à l'archevêché de Reims, par décret du 11 novembre 1874, préconisé le 21 décembre, il a pris possession de son siège le 2 février 1875. Il a été promu cardinal de l'ordre des prêtres, du titre de Saint Jean Porte Latine, le 7 juin 1886. Il est chanoine d'honneur de quatorze diocèses, notamment de ceux d'Amiens, d'Arras, de Bordeaux, de Paris, de Rennes et de Tarbes. A la suite d'un Carême prêché aux Tuileries, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en mars 1870. L'un des promoteurs de la réhabilitation de la Pucelle d'Orléans, Mgr Langénieux a publié : *la Cause de Jeanne d'Arc*, panégyrique prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1885 pour le 456e anniversaire de la délivrance de cette ville (1885, in 8).

LANGLET (Emile-Victor), architecte suédois, né à Boraes, le 26 février 1824, descend d'une famille protestante française, émigrée en Suède au XVIIe siècle. Après avoir fait ses études à l'Ecole professionnelle de Gothenbourg, il entra, en 1845, à l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm, fut envoyé aux frais du gouvernement en Italie et en France, où il continua à se perfectionner dans l'art de l'architecture sous Blouet. Rentré dans son pays, il fut aussitôt chargé de la construction du palais du Storthing à Christiania, qu'il termina en 1866. Il fut aussi chargé de la construction du théâtre et de la Bourse à Drontheim, de l'église Saint-Pierre à Malmoe, de l'Asile de femmes et de la prison cellulaire à Stockholm. Depuis 1866, il poursuit la restauration de l'antique cathédrale d'Upsal.

Il a dirigé les deux recueils spéciaux : *Tidskrift for Byggnadskonst och Ingeniorvetenskap* (Journal d'architecture et du génie civil) et *Nordisk Tidskrift for Byggnadskonst* (Journal pour l'architecture des pays du Nord). *

LANGLOIS (Amédée-Jérôme), homme politique français, ancien député, né à Paris, le 7 janvier 1819, est le fils du peintre d'histoire de ce nom, membre de l'Institut, mort en 1838. Entré à l'Ecole navale en 1835, enseigne de vaisseau en 1841, il donna sa démission en 1848, au moment où il allait passer lieutenant de vaisseau à l'ancienneté, pour s'occuper d'économie politique et de journalisme. Collaborateur de Proudhon au journal *le Peuple*, du 1er septembre 1848 au 13 juin 1849, il fut porté, à Paris, aux élections de mai pour l'Assemblée législative sur la liste démocratique socialiste, et obtint, sans être élu, 105 000 voix. Arrêté le 13 juin, dans les bureaux du journal, il fut condamné, le 13 novembre, à la déportation, par la Haute Cour siégeant à Versailles. En 1865, il assista Proudhon à ses derniers moments, et, en qualité d'exécuteur testamentaire, surveilla la publication de ses œuvres posthumes. La fortune dont il jouissait lui permettait de s'occuper avec une entière indépendance de travaux philosophiques, politiques ou d'économie sociale. Membre de l'Association internationale des

---

LANGE (Jean-Pierre), théologien allemand, né à Sonnborn, le 10 avril 1802, mort à Bonn, le 9 juillet 1884 Edit. 5.

LANGE (Louis), archéologue allemand, né à Hanovre le 4 mars 1825, mort à Leipzig le 17 août 1885 Edit. 5.

LANGENBECK (Maximilien, Adolphe), chirurgien allemand, né à Gœttingue le 11 janvier 1818, mort à Wiesbaden le 30 septembre 1887 Edit. 1-5

LANGENN (Frédéric-Albert DE), jurisconsulte et homme d'Etat allemand, né à Mersebourg (Saxe), le 26 janvier 1798, mort à Dresde, le 30 décembre 1868. Edit. 1-4

LANGERON (Gaspard-Louis, chevalier DE), général français, né à Landau (Bas-Rhin), le 1er janvier 1772, mort à Miramion (Loiret), le 20 février 1858. Edit. 1-2.

LANGIEWICZ (Marian), général et patriote polonais, né à Krotoszyn, le 5 août 1827, mort à Constantinople, le 11 mai 1887. Edit. 3-5.

LANGLAIS (Jacques), avocat et publiciste français, conseiller d'Etat né à Mamers (Sarthe), le 27 février 1810, mort au Mexique, le 23 février 1866 Edit 1-4.

LANGLÉ (Joseph-Adrien-Ferdinand), auteur dramatique français, né à Paris, le 21 novembre 1798, mort le 18 octobre 1867 — Son fils, AYLIC LANGLÉ, auteur dramatique, mort le 12 janvier 1870 Edit. 1-4

LANGLOIS (Jean-Louis), représentant du peuple français, né au Goulet (Eure), le 21 janvier 1805, mort le 18 avril 1855 Edit 1-2

LANGLOIS (Jean Charles), officier français, né à Beaumont-en-Auge (Calvados), le 22 juillet 1789, mort à Paris, le 31 mars 1870. Edit. 1-4.

LANGLOIS (Victor), orientaliste français, né à Dieppe, le 20 mars 1829, mort à Paris, le 14 mai 1869. Edit. 4.

LANGSDORFF (Emile, baron DE), diplomate français, né à Fumel (Lot-et-Garonne) en 1804, mort le 13 juillet 1868 Edit. 1 4.

travailleurs, il assista, en 1869, au congrès de Bâle, comme délégué de la section française, et y défendit énergiquement le principe de la propriété individuelle.

Après la révolution du 4 septembre, M. Langlois, élu chef du 116e bataillon de la garde nationale, organisa le premier bataillon de marche, à la tête duquel il se signala à la prise de la Gare-aux Bœufs. Cité à l'ordre du jour de l'armée, il fut promu, quelques jours après, lieutenant-colonel commandant le 18e régiment de marche. Blessé grièvement, le 19 janvier 1871, à l'attaque de Buzenval et décoré de la Légion d'honneur, il fut, aux élections du 8 février, nommé représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, le vingt-cinquième sur quarante-trois, par 95851 voix sur 328970 votants. Dans la nuit du 18 au 19 mars, au moment où l'insurrection communaliste venait d'éclater, il fut désigné dans l'assemblée des maires et députés de Paris comme commandant des gardes nationales de la Seine. Démissionnaire le 19 au matin, lorsqu'il fut convaincu qu'on ne pouvait résister immédiatement aux forces du comité central, il se rendit à Versailles, où, après la séance du 20 mars, il fut encore désigné comme chef d'état-major de l'amiral Saisset, dont la mission échoua complètement. A l'Assemblée, il fit partie de plusieurs commissions, entre autres de celle du budget, et présenta une proposition d'impôt « sur tous les revenus », qui fut repoussée. Le discours qu'il prononça à l'occasion de la discussion de la loi sur l'Internationale et qui concluait au rejet de la loi, fut très remarqué. Membre du groupe de l'Union républicaine, il repoussa les préliminaires de paix, comme la plupart des représentants de la Seine. A la fin de la législature, il adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Après avoir refusé la candidature sénatoriale dans le département de Seine-et-Marne, il se porta simultanément, aux élections législatives du 20 février 1876, dans le VIIe arrondissement de Paris et dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Pontoise. Il obtint à Paris 3068 voix, et se désista en faveur de M. Frébault; et à Pontoise, il réunit 4987 voix contre 6108 partagées entre trois autres candidats et fut élu au scrutin de ballottage, par 5630 voix. Inscrit aux deux groupes de la Gauche et de l'Union républicaine, il fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 7522 voix, contre 4794 obtenues par le candidat bonapartiste. M. Langlois, nommé à plusieurs reprises membre de la commission du budget, et choisi, par celle-ci, comme rapporteur du budget de la guerre, présenta, sur cette spécialité, des rapports très étudiés. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Pontoise, par 8558 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de Seine-et-Oise aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin 25802 voix sur 114345 votants, et se désista au scrutin de ballottage avec tous les candidats de la liste opportuniste. Comme compensation, il obtint, au mois de décembre suivant, la perception du XVIIIe arrondissement de Paris, qu'il échangea depuis contre celle du IIIe.

On cite de M. Langlois un livre important : *l'Homme et la révolution*, dédié à la mémoire de P.-J. Proudhon (1867, 2 vol. in-8°).

LANJUINAIS (Paul-Henri, comte DE), député français, né à Paris le 24 juillet 1834, est le petit-fils du célèbre conventionnel et le fils d'un ancien pair de France, mort en 1872. Ancien officier de cavalerie, il se porta, comme candidat légitimiste, aux élections générales du 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Pontivy, et fut élu, par 7042 voix, contre 4948 obtenues par M. Le Maguet, républicain, député sortant. Son élection, soumise à une enquête parlementaire, a été validée au commencement de 1882. Il prit part aux discussions sur l'enseignement primaire, sur les conventions avec les compagnies de chemins de fer, et surtout sur les questions concernant l'armée et le budget de la guerre. Porté sur la liste monarchiste du Morbihan aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, au premier tour, le quatrième sur huit, par 60316 voix sur 95057 votants, et reprit sa place parmi les adversaires les plus ardents de la République. Aux élections du 22 septembre 1889, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu par 7832 voix, contre 4617 données à M. Fagot, candidat républicain. Le comte de Lanjuinais représente le canton de Saint-Jean de Brévelay au Conseil général du Morbihan. *

LANKESTER (Edwin-Ray), naturaliste anglais, né à Londres le 15 mai 1847, fit ses études à l'École Saint-Paul de Londres et à l'Université d'Oxford. En 1874, il fut chargé du cours d'anatomie comparée au Collège de l'Université de Londres, et en 1875, élu membre de la Société royale. En 1884, il fonda l'Association marine biologique, dont il est resté le président.

On doit au professeur Ray Lankester un très grand nombre de mémoires scientifiques sur l'anatomie comparée, l'embryologie et la paléontologie. Les principaux sont : *Monographie des poissons fossiles du vieux grès rouge de la Grande-Bretagne* (1870, 1re partie); *Contributions à l'histoire du développement des mollusques* (1875); *les Limules et les Arachnides* (1881); *la Rhabdopleure et l'Amphioxus* (1889). Un de ses mémoires, publié en anglais dans le *Quarterly microscopical journal*, a été traduit en français dans la « Bibliothèque internationale », sous le titre suivant : *De l'Embryologie et de la Classification des animaux* (1882, in-12, avec fig.). *

LANMAN (Charles), littérateur américain, né à Monroe (Michigan), le 14 juin 1819, fut successivement employé dans une maison de commerce, journaliste, voyageur, secrétaire privé de Daniel Webster, bibliothécaire de la Chambre des représentants, et enfin, depuis 1871, secrétaire de la légation japonaise de Washington.

On cite de lui : *Essais pour les journées d'été* (Essays for summer hours); *Un Été dans le désert* (A Summer in the Wilderness); *Vie privée de Daniel Webster* (Private Life of D. Webster), *Aventures dans les contrées sauvages de l'Amérique* (Adventures in the wilds of America); *les Japonais en Amérique* (the Japanese in America); mais il est principalement connu par son *Dictionnaire du Congrès* (Dictionary of Congress), contenant les biographies des membres du Congrès, depuis les origines du gouvernement fédéral, et qui a eu de nombreuses éditions. Il l'a complété depuis par les *Annales biographiques du gouvernement civil des États-Unis* (Biogr. Annals of the civ. govern., 1876). *

LANNELONGUE (Odilon-Marc), chirurgien français, né à Castera-Verduzan (Gers) en 1840, fit ses études médicales à Paris, obtint le diplôme de docteur en

---

LANJUINAIS (Victor Ambroise, vicomte), homme politique français, né le 5 novembre 1802, mort à Paris, le 2 janvier 1869. — Son frère aîné, Paul-Eugène, comte LANJUINAIS, ancien pair de France, né à Rennes, le 6 avril 1789, mort le 6 mai 1872 Edit 1-4.

LANNO (François-Gaspard-Aimé), sculpteur français, né à Rennes, le 7 janvier 1800, mort à Beaumont (Seine-et-Oise) en septembre 1871 Edit. 1-4.

LANNOY (Marie-Antoine DE), ou DELANNOY, architecte français, né à Paris, le 28 juin 1800, mort en 1860. Edit 1-4.

1867, fut agrégé en 1869 et, la même année, devint chirurgien du bureau central des hôpitaux. Il fut attaché, en 1873, comme chirurgien à l'hôpital de Bicêtre et passa, en 1875, à l'hôpital Sainte-Eugénie, aujourd'hui hôpital Trousseau. Il a été élu membre de l'Académie de médecine, le 17 juillet 1883 et nommé professeur de pathologie externe à la Faculté de médecine le 30 juillet 1884. M. le docteur Lannelongue s'est présenté, comme candidat républicain, aux élections générales du Gers, le 21 août 1881, sous les auspices de L. Gambetta, et a échoué au scrutin de ballottage avec 9501 voix, contre 9797 données au candidat bonapartiste M Daynaud. Décoré de la Légion d'honneur en 1871, il a été promu officier, le 13 juillet 1887.

M. Lannelongue a publié : *Circulation veineuse des parois auriculaires du cœur* (1867), thèse de doctorat, *Du Pied bot congénital* (1869), thèse d'agrégation; *De l'Ostéomyélite chronique ou prolongée* (1879, in-8); *De l'Ostéomyélite aiguë pendant la croissance* (1880, gr. in-8, avec planches); *Abcès froid et tuberculose osseuse* (1881, in-8, avec pl.); *Coxotuberculose* (1886, in-8, avec pl. et fig.), leçons faites à la Faculté de médecine; *Traité des kystes congénitaux* (1886, gr. in-8, avec pl.); *Leçons de clinique chirurgicale* (1887, gr. in-8); *Tuberculose vertébrale* (1888, gr. in-8, avec pl.). En juillet 1891, ce savant chirurgien a communiqué à l'Académie de médecine le résultat de ses essais de traitement de la tuberculose par le chlorure de zinc et, sans prétendre pouvoir guérir cette affection, il est arrivé par ce moyen à empêcher le développement des parties lésées. Ami de Gambetta qu'il avait soigné dans sa dernière maladie, il a donné avec le docteur Cornil : *Blessure et maladie de Gambetta*, relation de l'autopsie. *

LA NOUE (Charles-Marie-Adolphe, vicomte DE), député français, né à Saint-Brieuc, le 6 mars 1843, appartient à l'une des plus anciennes familles de Bretagne. Il fit son droit, servit d'abord dans les zouaves pontificaux, assista à la bataille de Mentana et prit part à la guerre franco-prussienne, dans le détachement commandé par le général Charette. Agriculteur, conseiller général des Côtes-du-Nord, pour le canton de Colinée, il entra à la Chambre des députés par suite de l'élection partielle du 25 novembre 1888, faite au scrutin départemental. Il obtint alors 71057 voix, sur 81073 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin d'arrondissement, il fut élu dans la 2ᵉ circonscription de Saint-Brieuc par 11172 voix sans concurrent. Il a siégé sur les bancs de la Droite. *

LA NOURAIS (Prosper-Alexis GAUBERT DE), économiste français, né à Saint-Léonard, près d'Epinac (Ille-et-Vilaine), le 27 juillet 1810, membre de la Société d'agriculture et des arts de Seine-et-Oise, a publié : *les Chemins de fer et les Chambres* (1841, in-8); *l'Association des douanes allemandes, son passé, son avenir*, avec M. Em. Bères (1841, in-8); *De l'Association douanière entre la France et la Belgique* (1842, in-8); la traduction de l'*Histoire des Assassins* de Haumer (1855), avec M. Hellert, etc.; puis des articles dans l'*Annuaire d'économie politique*, le *Journal des Economistes*, l'*Encyclopédie des gens du monde* et la *Revue germanique*, etc. •

LANSAC (François-Emile), peintre français, né en 1805, à Tulle (Corrèze), fut élève de M. G.-M. Langlois et d'Ary Scheffer, adopta d'abord le genre historique, et exposa : *Episode du siège de Missolonghi*, *Jeune fille à la fontaine*, *Trait de courage du commandant Daru* (1842); *Sujet tiré des Confessions de J.-J. Rousseau* (1846); des *Chasseurs au marais* (1852), etc. Il s'est depuis plus spécialement adonné au portrait et surtout au portrait équestre, et a donné : *Napoléon*, *Olivier de Clisson*, pour les galeries de Versailles; *le duc d'Orléans*, *le prince Louis-Napoléon*, *l'Aumônier du régiment*, *le Trompette des guides* (1855). On a encore du même : *Terrier anglais*, *Chevaux en liberté* (1857); *Siège de Vallon*, *Costume des Pyrénées* (1859); *la Mort de Ravenswood*, sujet tiré de *la Fiancée de Lammermoor*; *Vaches dans la prairie* (1861); *Déjanire et le centaure Nessus*, deux *Portraits* (1863); *Charles II*, un *Terrier boule* (1864); *Saint-Gérard de Lunel*, *Portrait équestre du baron d'Or* (1866); *la Sangle cassée* (1868); *Attelage russe* (1869); *Chasse en hiver*, *Commandant des chasseurs montagnards des Pyrénées en* 1793 (1876); *Charles Iᵉʳ, roi d'Angleterre* (1877); *Un Page* (1878); un grand nombre de portraits, etc. Il a obtenu une 3ᵉ médaille en 1836 et une 2ᵉ en 1838. — M. Lansac est mort à Paris, le 2 avril 1890.

LANSDELL (Le Rév. Henry), missionnaire et voyageur anglais né vers 1840 à Tenterden (Kent), étudia à l'Ecole de théologie de Saint-Jean de Highbury et reçut les ordres en 1867. En 1869, il fut nommé secrétaire de l'Association métropolitaine de l'Eglise d'Irlande et, à partir de cette époque, voyagea à travers l'ancien et le nouveau continent, se consacrant soit à la propagande des doctrines de son Eglise, soit à des œuvres de charité et de philanthropie. Comme missionnaire, il prêcha en Europe, en Asie et en Afrique distribuant dans diverses institutions publiques des textes des écritures en vingt langues. Comme philanthrope, il visite les prisons de Scandinavie, de Finlande, de Russie et de Pologne, et les hôpitaux de la Sibérie et de l'Asie centrale. De ses nombreux voyages, le rév. H. Lansdell rapporta aussi une grande quantité de collections entre autres plusieurs milliers de spécimens de la faune du Turkestan. En 1876, il fut élu membre de la Société royale de géographie et en 1880 il devint membre du Comité général de l'Association britannique pour l'avancement des sciences. Il a été pendant douze ans éditeur du *Clergyman's Magazine* tiré à plus de 300000 exemplaires, il a publié des séries de *Conférences homélitiques et pastorales*, notamment *Trois conférences sur la prédication* faites à Saint-Paul de Londres (Three Lectures on Preaching). *

LANSON (Alfred-Désiré), sculpteur français, né le 11 mars 1851, à Orléans, entra à l'Ecole des Beaux-Arts à l'âge de dix-huit ans et suivit les ateliers de Jouffroy et de Millet. Il remporta le grand prix de Rome en 1876, avec une figure représentant *Jason enlevant la toison d'or*. Il avait débuté au Salon de 1870 avec deux portraits-bustes de femmes; il exposa ensuite : *Bianca*, buste plâtre (1874), reproduit en marbre en 1878; *Diane*, statue plâtre (1875); *la Fontaine*, statue plâtre (1876); Portrait de *M. Sazerac de Forge*, préfet du Loiret, buste, terre-cuite (1877), *Jason*, statue bronze destinée au Musée d'Orléans (Exposition universelle de 1878); *la Résurrection*, haut-relief plâtre (1879), acquis par l'Etat; *Judith*, groupe plâtre qui fut très remarqué (1880) et dont la reproduction en marbre parut au Salon de 1886; *l'Etude*, modèle de terme, plâtre; portrait de *M. Cochery*, buste bronze (1881); *Aragonaise*, buste terre-cuite peinte; *l'Age de fer*, groupe marbre (1882); *Douleur maternelle*, groupe terre-cuite (1883); *le Sphinx*, groupe plâtre (1884); portrait de *M. C. Flammarion* (1887); *la Vierge à l'Enfant*, bas-relief bronze (1888); *la Dernière orgie*, fin d'Attila; *la Géographie*, terme pierre (1889) et

---

LANOUE (Félix-Hippolyte), peintre français, né à Versailles, le 14 octobre 1812, mort dans cette ville, le 22 janvier 1872. Edit. 1-4.

LANSDOWNE (Henry, PETTY FITZ-MAURICE, 3ᵉ marquis DE), pair d'Angleterre, né le 2 juillet 1780, mort le 30 janvier 1863. Edit. 1-3.

un certain nombre de bustes aux initiales. M. Lanson a obtenu une médaille de 3e classe en 1875, une de 2e classe en 1879, une de 1re classe en 1880, la décoration de la Légion d'honneur en 1882, et un Grand prix a l'Exposition universelle de 1889. *

LANSYER (Maurice-Emmanuel), peintre français, né a l'île de Bouin (Vendée) le 18 février 1835, étudia d'abord l'architecture chez Viollet-le-Duc et fut attaché, comme dessinateur, aux travaux de restauration de la cathédrale d'Auxerre en 1860. Il céda vers cette époque a son penchant pour la peinture et, après avoir reçu les conseils de MM. Courbet et Harpignies, il envoya au Salon de 1861 un *Paysage d'hiver* au fusain qui fut remarqué. Il n'a cessé dès lors de produire. Parmi ses principaux tableaux, nous citerons : *Matinée de septembre à Douarnenez, les Bords de l'Ellée au Faouet* (Morbihan), 1865; *Lavoir à marée basse* (1866), au musée de Tours; *Femmes à la fontaine* (1867); *Une Source en Bretagne* (1868), au musée de la Roche-sur-Yon; *le Château de Pierrefonds*, au Luxembourg, et *l'Escalier du bac de Port-Ru* (1869); *la Rivière de Pouldahut à marée basse* (1870), au musée d'Auxerre; *les Alpes liguriennes de Menton, Bordighera* (1872); *les Récifs de Kilvouarn* (1873); *les Brisants du Stang, la Lande de Kerlouarnech*, aujourd'hui au Luxembourg, *Marée basse à Tréboul* (1874); *les Rochers d'Arvechen*, au musée de Lille, *l'Anse de Plomac'h* (1875); *Vue du Palais de la Légion d'honneur*, panneau destiné a ce palais; *la Mort d'un chêne: Un Grain sur les côtes du Finistère* (1876); *Avril en fleur*; *Moulins à vent des environs de Lille* (1877); *Landes fleuries* (1878); *la Baie de Douarnenez à marée basse, Pleine mer à Granville* (1879); *le « Luisant », le Parc et le Château de Ménars*, Loiret (1880); *la Fin de la Tempête, les Dunes de Donville*, Manche (1881); *le Cloître du Mont Saint-Michel. Une Belle matinée* (1882); *l'Ecueil, la Rosée* (1883); *Brume d'octobre, la Falaise* (1884); *les Pampres de Mariaude*, près de Loches, *Lever de soleil sur la mer* (1885); *Ouessant* (1886); *la Reconstruction de la Sorbonne* (1887); *l'Institut de France, la Montagne Sainte-Geneviève* (1888); *le Belvédère*, au Petit Trianon, *le Rocher et la Rivière*, au même lieu (1889); *le Château de Loches, la Loire à Saumur* (1890); *l'Hiver à Menton, Environs de Menton* (1892).

M. Lansyer a obtenu deux médailles en 1865 et en 1869, une médaille de 3e classe en 1873, et la décoration de la Légion d'honneur le 13 juillet 1881.

LAPÉROUSE (Théobald DALMAS DE), général français, est né a Vannes le 4 mars 1814. Elève de La Flèche, il entra à l'Ecole de Saint-Cyr en 1831, fut compris, en 1833, comme sous-lieutenant dans le 1er régiment de chasseurs d'Afrique, et servit pendant dix-sept ans en Algérie. Lieutenant en 1838, decoré de la Légion d'honneur en 1840, capitaine en 1841, et adjudant-major, toujours au 1er de chasseurs d'Afrique, chef d'escadron le 21 février 1847, au 5e de chasseurs, lieutenant-colonel des spahis le 6 septembre 1849, il devint enfin colonel du 6e chasseurs le 10 mai 1852, et rentra en France. Nommé général de brigade le 12 mars 1859, il commanda dans la guerre d'Italie une brigade de hussards qui fit ensuite partie de l'armée de Milan. Après avoir exercé le commandement à Lyon, il fut mis, en 1863, a la tête des lanciers et des dragons de la garde impériale. Admis au cadre de réserve en 1876, il a été depuis retraité. Il a été promu grand officier de la Légion d'honneur le 11 mars 1868.

Le nom de *Lapérouse* ou *Lapeyrouse* est porté par plusieurs familles dont deux seulement se rattachent a l'illustre navigateur Galaup de Lapérouse les *Dalmas de Lapérouse* et les *Barthez de Lapérouse*, descendant des deux sœurs du navigateur, qui ne laissa pas d'enfants; ces deux familles ont été autorisées, par une ordonnance royale de 1815, a porter le nom de Lapérouse.

LA PIJARDIÈRE (Louis DE LA COUR DE), littérateur français, né a Nantes le 16 septembre 1832, entra a l'Ecole des Chartes en 1854 et en sortit avec le diplôme d'archiviste-paléographe. Attaché en 1860 à la bibliothèque Sainte-Geneviève, il fut nommé, en 1872, archiviste de l'Hérault. Il reprit le nom et la particule auxquels il avait droit et conserva comme pseudonyme le nom de *Louis Lacour*, sous lequel il avait été précédemment connu. Il a déployé une grande activité pour la recherche et la publication de documents inédits concernant Molière. — Il est mort, a Montpellier, par suicide, le 8 septembre 1891.

Parmi les publications personnelles de M. de La Pijardière, nous rappellerons : *les Garçons de café de Paris* (1856, in-8), fantaisie signée du pseudonyme de *Gaston Vorlac*; *le Parc aux cerfs du roi Louis XV* (1859, in-18); *Annuaire du bibliophile, du bibliothécaire et de l'archiviste* (1859-1863, 4 vol. in-18); *Annuaire général du département de la Seine* pour 1860 (1861, in-8); *la Question des femmes à l'Académie* (1866, in-32); un *Rapport sur la découverte d'un autographe de Molière* dans les archives de l'Hérault (1873, in-8, fac-sim.) : quittance de 1656 faisant partie des pièces de comptabilité des Etats de Languedoc, seul document authentique de cette importance connu jusqu'au jour où M. de La Pijardière retrouva dans les mêmes archives une nouvelle quittance écrite, signée et datée de 1650; *le Tartuffe par ordre de Louis XIV*, d'après des documents inédits (1877, in-16); *Molière à Pézenas en 1650-1651*, un nouvel autographe découvert aux archives de l'Hérault (1883, in-8); *Molière, son séjour à Montpellier en 1654-1655* (1887, in-8); *Histoire et description des archives de l'Hérault* (1884, gr. in-8). Comme éditeur, M. de La Cour de La Pijardière a publié et annoté dans la Bibliothèque elzévirienne, les *Œuvres* de Bonaventure Desperiers et celles de Brantôme, en collaboration avec P. Mérimée; *le Voyage de Francis Drake* en Russie, les *Mémoires* du duc de Lauzun et du comte de Lamotte-Valois, *Paris pendant la révolution*, de S. Mercier, etc. L'un des fondateurs de l'Académie des bibliophiles en 1866, il a donné dans les collections de cette société d'élégantes éditions de Régnier, des

LANTHONNET (Frédéric), général français, né à Bar-le-Duc, le 19 mai 1778, mort à Compiègne, en octobre 1858. Edit. 1-2.

LANZA (Giovanni), homme d'Etat italien, né à Vignole (Piémont), en 1815, mort à Rome, le 9 mars 1882. Edit. 3-5

LAPÉROUSE (Léon Pierre-Emile DALMAS DE), marin français, né à Brest, le 18 août 1805, mort à Paris le 26 octobre 1874. Edit. 2-5.

LAPEYRE (Junius-Germinal), général français, né à Villeneuve (Haute-Garonne), le 6 avril 1794, mort en 1857. Edit 1-2

LAPIERRE (Louis-Emile), peintre français, né à Paris en 1818, mort dans cette ville, le 25 mars 1886. Edit. 1 5

LAPITO (Louis-Auguste), peintre français, né à Saint-Maur, près Paris, en 1805, mort à Boulogne-sur-Seine, le 7 avril 1874. Edit. 1 5

LAPLACE (Charles-Emile-Pierre-Joseph, marquis DE), général et sénateur français, né à Paris, le 15 avril 1789, mort dans cette ville, le 30 octobre 1874 Edit. 1 5.

LA PLACE (Cyrille-Pierre-Théodore), marin français, né en mer le 7 novembre 1793, mort à Brest, le 23 janvier 1875. Edit 1-5

LAPLAGNE-BARRIS (Raymond-Jean François Marie LACAVE), magistrat français, né a Montesquieu-d'Anglis (Gers), le 21 décembre 1786, mort au même lieu, le 13 octobre 1857. Edit 1-2.

LAPLANE (Henri Pierre-Felix), archéologue français, ancien député, né a Sisteron, le 28 février 1806, mort à Saint-Omer, le 3 octobre 1875. Edit. 1-5.

Lettres persanes, de la Rochefoucauld, de Rabelais (avec M. de Montaiglon), et entrepris la reproduction en fac-similé des éditions originales de Molière. Il a réédité avec luxe, à Montpellier, diverses curiosités locales et fondé une revue historique mensuelle, *les Chroniques du Languedoc*.

LAPOINTE (Savinien), ouvrier poète français, est né à Sens (Yonne), le 28 février 1811, d'une famille que l'invasion de 1814 obligea de se réfugier à Paris. Son père, qui était cordonnier, ayant été forcé d'entrer à l'hôpital, il dut travailler dès lors du même état, et fut reçu dans une chambrée d'ouvriers. Demandant à la lecture et à l'étude des distractions contre l'ennui d'un labeur ingrat et monotone, il s'attacha surtout à Jean-Jacques Rousseau et à Béranger. Le 27 juillet 1830, il courut aux barricades, et, sans se contenter d'un changement de dynastie, ne renonça point à la lutte après l'établissement de Louis-Philippe. La part qu'il prit aux insurrections républicaines le fit condamner à la prison. Il retrouva à Sainte-Pélagie les souvenirs de Béranger, et profita de ses loisirs forcés pour compléter son instruction. Il y écrivit ses premiers essais poétiques, qui parurent dans la *Ruche populaire*, journal exclusivement rédigé par des ouvriers. Sous une forme rude, souvent incorrecte, ils ne manquaient ni d'originalité, ni de vigueur. Olinde Rodrigues inséra plusieurs de ces pièces dans le recueil des *Poésies sociales des ouvriers* (1841, in-8). Le poète cordonnier reçut de la presse libérale les plus vifs encouragements; Béranger, Victor Hugo, Eugène Sue propagèrent sa réputation, et, sous leur patronage, il fit paraître son premier volume : *Une Voix d'en bas* (1844, in-8, avec gravures et portrait).

Après le 24 février, M. Savinien Lapointe se présenta sans succès comme candidat à l'Assemblée constituante. Partisan de la démocratie la plus avancée, il publia, dans *la Vraie république* et dans *l'Organisation du travail*, des vers inspirés par les passions de l'époque, notamment des satires, *les Prolétariennes*, qui parurent quelques jours avant les journées de Juin. Vint ensuite *la Baraque à Polichinelle*, petites scènes de la vie sociale et politique (1849, br. in-8). Plus tard, il fit paraître une œuvre plus importante, *les Echos de la rue* (1850, in-32), poésies dédiées à Béranger, et des contes du foyer, sous ce titre : *Il était une fois* (1855, in-32; 5e édit. 1886, in-18). Forcé par les événements politiques de renoncer à la satire, il fonda un journal spécial des corroyeurs et des cordonniers. Il a encore publié : *Mémoires sur Béranger* (1857, in-8), livre rempli de détails intimes intéressants; des *Contes* (1859, in-12), précédés d'une lettre de Béranger; *Mes Chansons* (1859, in-32); *En ce temps-là*, conte (1888, in-8), etc. En 1873, le rapport de M. Savary à l'Assemblée nationale sur les agissements du parti bonapartiste a fait voir que M. Savinien Lapointe s'y était mêlé.

LA POMMERAYE (Pierre-Henri-Victor BERDALLE DE), littérateur français, né à Rouen le 20 octobre 1839, fils d'un imprimeur de cette ville, fit de brillantes études classiques et se destina à l'Ecole normale; mais sa santé l'obligeant à renoncer au professorat, il entra à la préfecture de la Seine, poursuivit en même temps ses études de droit et se fit recevoir avocat. En 1865, il devint chef du service des pétitions dans les bureaux de M. F. Barrot, grand référendaire du Sénat, et s'occupa dès lors de journalisme. Il avait débuté, comme conférencier, dès 1862, à l'Association polytechnique et il prit depuis la parole avec succès aux matinées littéraires du Théâtre-Cluny, à la Gaîté, etc. Attaché, en 1871, comme critique dramatique et littéraire au *Bien public*, il fut appelé, en 1874, par M. de Girardin à *la France* pour rédiger les comptes rendus de théâtre. Il créa la même année, le « feuilleton parlé », causerie hebdomadaire qui eut lieu pendant quatre années. En 1876, lors de l'organisation du nouveau Sénat, il fut nommé rédacteur du compte rendu dont il devint chef adjoint. En octobre 1878, il fut appelé par M. Bardoux, ministre de l'instruction publique, à la chaire d'histoire et littérature dramatiques du Conservatoire, qui avait été précédemment occupée par Samson. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1890. — Il est mort à Paris, le 25 décembre 1891.

M. de La Pommeraye a publié : *les Sociétés de secours* (1867, in-18); *les Invalides du travail* (1868, in-18); *l'Art d'être heureux* (1868, in-18); *Un Conseil par jour* (1870, in-18), sous le pseudonyme d'*Henri d'Alleber; la Critique de la Visite de Noces*, de M. Alex. Dumas fils (1871, in-18), *la Critique de Francillon*, du même (1887, in-18); *Histoire du début d'Alex. Dumas fils au théâtre* (1872, in-18); *les Jeunes* (1872, in-18), etc.

LAPORTE (Henri-Gaston), député français, est né à Nevers le 16 avril 1842. Rédacteur du journal *le Patriote de la Nièvre* et conseiller général, il se porta, comme candidat de l'Extrême Gauche, aux élections du 21 août 1881, dans la première circonscription de Nevers, contre M. Girard, sous-secrétaire d'Etat et député sortant. On lui reprocha bruyamment d'avoir sollicité, de son concurrent même, une sous-préfecture, puis une recette générale. M. Laporte n'en obtint pas moins, au premier tour de scrutin, 6707 voix, contre 4283 données à M. Girard et 4693 à un candidat monarchiste. Il fut élu au scrutin de ballottage, par 7869 voix, contre 6533 données à ce dernier concurrent. Il siégea à l'Extrême Gauche. Inscrit sur la liste républicaine radicale du département de la Nièvre, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin 27466 voix sur 77460 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le troisième sur cinq, par 42983 voix sur 83167 votants. Aux élections du 22 septembre, faites au scrutin uninominal, il s'est représenté dans son ancienne circonscription, comme candidat boulangiste, et fut élu, au premier tour, par 8624 voix, contre 5806 données à M. Du Verne, candidat monarchiste, et 2254 à M. Thuriau, candidat républicain. M. Laporte est devenu maire de la ville de Nevers.

*

LAPORTE (Jean-Roger-Amédée DE), ancien député français, né à Niort, le 20 juin 1848, fit son droit à Paris et fut reçu avocat en 1869. Pendant la guerre franco-prussienne, il servit dans les mobiles, comme lieutenant, puis comme capitaine. En 1873, il obtint au concours une place d'auditeur au Conseil d'Etat et fut chef du cabinet de M. Christophle, ministre des travaux publics. Après le 16 mai 1877, il donna sa démission d'auditeur, pour se présenter aux élections du 14 octobre, dans la 2e circonscription de Niort, contre M. Petiet, candidat officiel et député sortant. Il fut élu par 6999 voix, contre 6187 et se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 7828 voix, contre 5031 obtenues par le même concurrent. Inscrit sur la liste républicaine du département des Deux-Sèvres aux élections du 4 octobre 1885, il fut l'un des deux candidats élus au premier tour de scrutin, ayant réuni 42772 voix sur 84761 votants. Nommé sous-secrétaire d'Etat aux colonies en remplacement de M. Félix Faure, le 19 février 1888, son administration fut signalée par une longue lutte contre les vues et la conduite politique de M. Constans au Tonkin et en Cochinchine; la polémique relative au jeu des « Trente-six bêtes » autorisé par le gouverneur, en fut un des plus bruyants épisodes. Après le retour en France de M. Constans et des débats qui se produisirent à la Chambre, sur une interpellation de l'ancien gouverneur, M. Laporte donna sa démission et fut remplacé, le 4 mars 1889, par M. Etienne. Aux élections du 22 septembre suivant, faites de

nouveau au scrutin uninominal, il se reporta dans son ancienne circonscription de Niort et échoua, avec 5618 voix, contre 6861 obtenues par M. Pontois, candidat boulangiste. M. de Laporte a représenté le 2e canton de Niort au Conseil général des Deux-Sèvres. *

LAPOSTOLET (Charles), peintre français, né à Vélars (Côte-d'Or), le 26 septembre 1824, fut élève de Léon Coignet, et débuta au Salon de 1848 avec une première *Vue prise aux environs de mon pays natal*. Il exposa ensuite régulièrement, soit des paysages, soit des scènes de genre, et, dans les derniers temps, plus spécialement des marines. Nous mentionnerons : *Une Carrière* dans la vallée de l'Etampe (1855); *Souvenir de Cambole*, en Bourgogne (1857); *la Combe au Diable*, près de Vélars (1859); *la Récréation* (1861); *Scène au cabaret* (1864); *le Lavoir* (1865); *Madeleine et sa poupée* (1866); *Diane et Actéon* (1867); *Un Pigeonnier* (1869); *le Canal Saint-Martin à Paris, pendant l'hiver*, *Vue prise des Buttes-Chaumont*, tableau placé au Luxembourg; *la Seine*, à Auteuil et à Saint-Denis; *Marée basse*, à Trouville, *Dieppe*, vue prise du Pollet (1874); *Rouen*, de l'île Rollet; *Plage de Villerville* (1876); enfin de nombreuses variantes de vues de *Rouen*, de *Dieppe*, de *Dunkerque*, de *la Rochelle*, de *Nantes*, de *Bordeaux*, de *Libourne*, de *la Tamise*, de *Greenwich*, etc. (1877-1890). M. Lapostolet a obtenu une médaille en 1870 et une médaille de 2e classe en 1882. — Il est mort en juillet 1890. *

LAPPARENT (Albert-Auguste COCHON DE), géologue français, né à Bourges, le 30 décembre 1839, est le neveu du directeur des constructions navales, mort en 1884. Elève de l'Ecole polytechnique de 1858 à 1860, il en sortit dans celle des mines et fut nommé ingénieur le 1er mars 1864. Il étudia spécialement la géologie sous Elie de Beaumont qui l'attacha au service de la carte géologique de France, dont il avait la direction. Ingénieur ordinaire de 2e classe, le 30 décembre 1868, il quitta le service de l'Etat pour occuper la chaire de géologie à la Faculté de l'Université catholique de Paris. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Associé à M. Delesse pour la rédaction de *la Revue de la géologie*, M. A. de Lapparent a publié pour son propre compte : *Traité de géologie* (1882, gr. in-8; 2e édit. augmentée, 1885, gr. in-8), l'un des plus importants ouvrages français sur la matière; *Cours de minéralogie* (1884, gr. in 8, 2e édit. 1889, gr. in-8); *Fossiles caractéristiques des terrains sédimentaires*, *Fossiles primaires* (1885, gr. in-4); *Fossiles tertiaires* (1886, gr. in-4); *Abrégé de géologie* (1886, in-18); *la Géologie en chemin de fer* (1888, in-18); *le Pays de Bray* (1888, gr. in-4, avec fig. et cartes); *la Question du charbon de terre* (1890, in-18); *le Siècle du fer* (1890, in 18). *

LARCHEY (Etienne-Lorédan), littérateur français, né à Metz, le 20 janvier 1831, est le fils du général d'artillerie de ce nom, mort en 1881. Ayant terminé ses études à Paris, au collège Saint Louis, il fut successivement étudiant en droit, canonnier au 7e régiment d'artillerie et élève de l'Ecole des chartes. Attaché, en 1852, à la bibliothèque Mazarine, où il devint bibliothécaire, il passa depuis à la bibliothèque de l'Arsenal, comme conservateur adjoint; il en fut nommé conservateur par décret du 4 mai 1880. Il a été admis à la retraite, en 1889, avec le titre de conservateur honoraire. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 6 août 1877.

Chargé, en 1855 et 1859, de plusieurs missions scientifiques, il a fait, sur l'histoire de l'artillerie au moyen âge, de longues recherches qui lui ont fourni la matière de ses *Origines de l'artillerie française* (1862, in-18), ouvrage auquel se rattachent les *Planches autographiées d'après les monuments du XIVe et du XVe siècle, avec texte descriptif* (1863, petit in-fol.). On cite encore de lui : *les Excentricités du langage* (1860, in-18), réimp. sous le titre de *Dictionnaire historique, étymologique et anecdotique de l'argot français* (9e édit., 1883, in-18) avec plusieurs *suppléments*; *les Joueurs de mots, compila-tion faite pour servir à l'histoire de l'esprit français* (1867, in-12); *Gens singuliers* (1867, in-12); *Documents pour servir à l'histoire de nos mœurs* (1868-1874, 9 vol. in-32), collection dont les deux premiers volumes ont un caractère d'autobiographie; *Dictionnaire des noms* (1880, in-18), contenant de curieuses recherches étymologiques; *Almanach des noms*, expliquant 2800 noms de personnes (1881, in-16); *Nos Vieux proverbes* (1886, in-16); *Entre Aubure et Dambach* (1888, in-8), etc.

M. Lorédan Larchey a fait paraître en outre, comme éditeur : *Journal de Jehan Aubrion, bourgeois de Metz, avec sa continuation par Pierre Aubrion*, 1465-1512 (Metz, 1857, in-8); *Mystifications de Caillot-Duval*, avec annotations (1864, in-16); *Correspondance intime de l'armée d'Egypte* (1866, in-16), réimpression de la correspondance interceptée, après le combat d'Aboukir, par l'escadre de Nelson, et publiée à Londres par le gouvernement anglais; *Notes de René d'Argenson, lieutenant général de police* (1866, in-12), avec M. E. Mabille; *Souvenirs de Jean Bouhier, président au parlement de Dijon* (sans date, in-12), avec le même; *Bibliothèque des mémoires du XIXe siècle* (1871, in-18); *les Cahiers du capitaine Coignet*, 1799-1815 et 1776-1850 (1883, in-18; 1887, in-4); *les Suites d'une capitulation*, relation des captifs de Baylen (1884, in-18); *Journal de marche du sergent Fricasse*, 1792-1802 (1884, in-18); *Ancien Armorial equestre de la Toison d'or et de l'Europe au XVe siècle*, publié d'après le grand manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal (1890, gr. in-folio, avec planches et figures), etc. M. Larchey a fondé, en 1855, et dirigé, jusqu'en 1861, la *Revue anecdotique des lettres et des arts*. Il a collaboré à un grand nombre de journaux et de recueils.

LAREINTY (Clément Gustave-Henri DE BAILLARDEL, baron DE), sénateur français, né à Toulon (Var), le 19 janvier 1824, fils d'un intendant général de la marine, entra d'abord dans la diplomatie, puis fut officier d'ordonnance du général Changarnier et capitaine d'état-major de la garde nationale. Il suivit le général dans sa retraite, quelque temps avant

---

LAPPARENT (Henri COCHON DE), ingénieur français, né le 13 décembre 1807, mort à Saint Eloi-de-Gy (Cher), le 29 février 1884. Edit. 4-5.

LAPPE (Charles), poète allemand, né le 24 avril 1774, à Wusterhausen, mort à Stralsund, le 28 octobre 1843. Edit. 1-4.

LAPPENBERG (Jean-Martin), historien et archéologue allemand, né à Hambourg, le 30 juillet 1794, mort dans cette ville, le 28 novembre 1865. Edit. 1-4.

LAPRADE (Pierre Marin-Victor RICHARD DE), poète français, membre de l'Académie française, né à Montbrison, le 13 janvier 1812, mort à Lyon, le 13 décembre 1883. Edit. 1-5.

LARABIT (Marie-Denis), homme politique français, sénateur, né à Roye (Somme), le 15 août 1792, mort à Paris, le 25 janvier 1876. Edit. 1-5.

LARCHEY (François-Etienne), général français, né à Cambrai, le 29 février 1795, mort à Versailles, le 25 janvier 1881. Edit. 1-5.

LARCY (Charles-Paulin-Roger DE SAUBERT, baron DE), homme politique français, sénateur, né au Vigan (Gard), le 20 août 1805, mort à Pierrelatte, le 5 novembre 1882. Edit. 1-5.

LARDNER (Dionysius), physicien et mathématicien anglais, né à Dublin, le 3 avril 1793, mort à Naples, le 29 avril 1859. Edit. 1-2.

le coup d'Etat. Grand propriétaire à la Martinique et dans la Loire-Inférieure, il fut élu, en 1861, conseiller général pour un des cantons de la ville de Nantes, et délégué de la Martinique, et se signala dans les rangs de l'opposition légitimiste. Pendant la guerre, il prit part à la défense de Paris, comme commandant d'un bataillon des mobiles de la Loire-Inférieure, fut fait prisonnier à la bataille de Montretout, le 19 janvier 1871, et emmené en Allemagne. Rentré à Paris la veille de l'insurrection du 18 mars, il fut chargé par le ministre de la guerre d'essayer de dégager les généraux Cl. Thomas et Lecomte, fut arrêté lui-même, mais put échapper à la mort, le lendemain, grâce au dévouement de deux officiers de la garde nationale, et prit part au second siège de Paris.

Candidat aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, avec une profession de foi nettement légitimiste et catholique, il fut élu, le premier sur trois, par 162 voix sur 323 électeurs. Il siégea à l'extrême droite, mais se sépara de ses collègues lors du vote des projets de lois sur les chemins de fer, présentés par M. de Freycinet. Au premier renouvellement triennal du Sénat, il fut réélu, le 5 janvier 1879, également le premier sur trois, par 186 voix sur 321 votants. Il fut aussi réélu, le premier sur quatre, aux élections sénatoriales du 5 janvier 1888, par 670 voix sur 995 votants. Nommé conseiller général de la Loire-Inférieure le 8 octobre 1871, pour le canton de Blain, il échoua dans ce canton en 1874, mais il fut élu par celui de Saint-Père-en-Retz et choisi pour président du Conseil général. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 8 juin 1871, pour sa conduite pendant la guerre.

Son fils, Jules DE LAREINTY, né en 1853, licencié en droit, conseiller général de la Loire-Inférieure pour le canton de Blain, où il possède d'importantes propriétés, s'est porté candidat à une élection partielle du 17 juillet 1887 et a été élu, au scrutin départemental, par 56 471 voix contre 3 278 données au candidat républicain, M. Fidèle Simon, et 1 934 au général Boulanger. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 2e circonscription de Saint-Nazaire et fut élu par 8 143 voix, contre 7 900 données à M. Amaury Simon, candidat républicain.

LARGENT (le père Hubert-Augustin-Pierre-Joseph), écrivain ecclésiastique français, né à La Bassée (Nord), le 26 juin 1834, fit ses études au petit séminaire de Cambrai et au collège de la Tombe en Belgique. En 1852, il vint à Paris, où, tout en entretenant avec quelques jeunes auteurs des relations littéraires, il suivit les cours de la Faculté de droit, se fit recevoir licencié et s'inscrivit comme avocat stagiaire à la Cour d'appel de Paris. En 1859, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, continua ses études théologiques au Collège romain, obtint le grade de docteur et fut ordonné prêtre en 1863. Il devint alors professeur de théologie à Tours, prêcha dans plusieurs villes de province et à Paris, fut secrétaire général du conseil de la congrégation de l'Oratoire et devint professeur d'histoire ecclésiastique à l'Institut catholique de Paris.

Le père Largent a publié : *les Anniversaires catholiques* (1860, in-18 ; 2e édit. 1874) ; *Notice sur le R. P. de la Bastie de l'Oratoire* (1867, in-18) ; *Notice sur le P. Magnier* (1875, in-18) ; *Élévations à saint Joseph* (1876, in-18) ; *Méditations sur la vie de la Sainte-Vierge* (1878, in-18) ; *Trois sermons eucharistiques* (1881, in-32) ; *une Station de carême* (1881, in-18) ; *la Vie de sainte Thérèse méditée* (1884, in-16) ; *l'Infanticide en Chine* (1885, in 18). Il a inséré dans *le Correspondant* une étude sur la *Divinité de Jésus-Christ*, et dans *la Revue des questions historiques*, sur *saint Cyrille d'Alexandrie et le Concile d'Ephèse*, sur *saint Jean Chrysostome et la Critique contemporaine.* *

LA RIBOISIÈRE (Ferdinand-Marie-Auguste, comte BASTON DE), ancien député français, né le 1er janvier 1856, se présenta, comme candidat républicain, à l'élection partielle du 30 avril 1882, dans l'arrondissement de Fougères, à la suite de l'annulation de l'élection de M. Riban, et fut élu par 12 313 voix contre 6799 données à M. de La Villegontier, candidat monarchiste. Il fut l'un des huit députés qui, dans la séance du 8 février 1885, votèrent contre la suppression de l'article du règlement relatif au scrutin secret. Porté sur la liste républicaine aux élections du 4 octobre 1885, dans le département d'Ille-et-Vilaine, il fut élu, le premier sur neuf, par 62 282 voix sur 122 927 votants. Il a donné sa démission dès le 16 novembre 1885. M. le comte de La Riboisière a représenté le canton d'Antrain et de Souvigné au Conseil général d'Ille-et-Vilaine. *

LA ROCHEFOUCAULD (Marie-Charles-Gabriel-Sosthènes, comte DE), duc DE BISACCIA, puis DE DOUDEAUVILLE, homme politique français, député, est né à Paris le 1er septembre 1825. Fils du surintendant des Beaux-Arts sous Charles X, il n'entra dans la vie politique qu'aux élections générales du 8 février 1871. Nommé représentant de la Sarthe, le dernier sur neuf, par 41 207 voix, comme candidat légitimiste et clérical, il prit place à l'extrême droite et se montra également hostile au régime républicain et à la personne de M. Thiers. Il fut un des onze représentants qui votèrent contre l'ordre du jour de confiance à la suite de la discussion des impôts sur les matières premières, le 22 janvier 1872, et fit partie, le 20 juin suivant, de la députation dite des *Bonnets à poil* qui alla interroger M. Thiers sur ses vues politiques. Après la chute du président, M. de la Rochefoucauld fit partie de la commission des lois constitutionnelles, et quoique nommé ambassadeur à Londres, par décret du 4 décembre 1873, il continua de siéger assez assidûment à l'Assemblée. Lors de la discussion de la proposition relative à l'organisation de la République, il déposa, le 15 juin 1874, une proposition en trois articles, tendant à rétablir la monarchie en France, avec la lieutenance provisoire du maréchal de Mac-Mahon. Il fut obligé, après la séance même, de donner sa démission d'ambassadeur de la République. Depuis, il prit moins de part aux discussions et aux travaux de l'Assemblée, mais il s'associa aux diverses manifestations cléricales de ses collègues de l'Extrême Droite, et aux tentatives de restauration monarchique. En plusieurs rencontres, il poussa les légitimistes à s'allier aux bonapartistes contre le gouvernement républicain ; c'est ainsi qu'à Paris, lors de l'élection Barodet, en avril 1873, il appuya la candidature du colonel Stoffel, qui subit un échec complet.

Aux élections générales du 20 février 1876, le duc de la Rochefoucauld-Bisaccia se porta comme

LA REVELLIÈRE-LÉPEAUX (Ossian), littérateur français, né à Paris, le 1er avril 1797, mort à Thouarce (Maine-et-Loire), le 27 septembre 1876. Edit. 2 5.

LARGENTAYE (Marie-Ange RIOUST DE), député français, né à Pluduno (Côtes-du-Nord), le 26 octobre 1820, mort à Saint-Brieuc, le 18 décembre 1883. Edit. 1-5

LARGETEAU (Charles Louis), astronome français, né à Mouilleron-en-Pareds (Vendée), le 22 juillet 1794, mort à Paris, le 11 septembre 1857. Edit. 1-2.

LA RIBOISIÈRE (Charles-Honoré BASTON, comte DE), sénateur français, né à Fougères, le 21 septembre 1788, mort le 22 mars 1868. Edit. 1-4.

LA RIVE (Auguste DE), physicien suisse, né à Genève, le 9 octobre 1801, mort à Marseille, le 27 novembre 1873. Edit. 1-5.

LARIVIÈRE (Philippe-Charles DE), peintre français, né à Paris, le 13 septembre 1798, mort dans cette ville, le 29 février 1876. Edit. 1-5.

candidat dans le VIIe arrondissement de Paris et dans celui de Mamers (Sarthe); il se desista dans le premier, obtint à Mamers, au premier tour de scrutin, 3 852 voix, contre 8 900 environ partagées entre deux autres candidats, l'un légitimiste, l'autre républicain, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 6 526 voix contre 6 102 données au candidat républicain, M. Granger. Il continua dans la nouvelle Chambre, de siéger a l'extrême droite, combattit les cabinets républicains Dufaure et J. Simon, et apres l'acte du 16 mai 1877, soutint celui de M. de Broglie. Candidat officiel aux élections du 14 octobre suivant, il fut élu par 7 241 voix contre 6 475, partagées entre trois candidats républicains. Invalidé au commencement de 1878, il déclara « être fier de sortir d'une pareille Chambre », ce qui ne l'empêcha pas de se représenter aux élections du 3 mars 1878. Il fut reelu par 7 308 voix, contre 5 317 obtenues par le candidat républicain, M. Lherminier, ancien représentant de l'Orne. Il fut réélu le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Mamers, par 6 471 voix contre 6 185, partagées entre deux candidats républicains. Il conserva, dans cette législature, la même attitude d'hostilité contre les nouvelles institutions, se signalant par des interruptions violentes ou hautaines, et s'associant aux coalitions de toutes les fractions monarchiques ou radicales de la minorité contre les divers ministeres. Inscrit sur la liste monarchiste de la Sarthe aux elections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 53 747 voix sur 107 499 votants, trois voix de moins que la majorité absolue, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 52 185 voix sur 102 054 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans la 1re circonscription de Mamers et fut élu par 7 309 voix contre 5 405 données a M. Le Chevalier, candidat républicain. Il a été choisi comme président de la Droite monarchique.

Le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia est devenu en 1887, par la mort de son frère, qui ne laissait pas d'enfants, chef de la troisieme branche de la famille des La Rochefoucauld, avec le titre de duc de Doudeauville. Possesseur d'une immense fortune, il deploya durant son sejour a Londres et lors d'une visite du prince de Galles dans ses propriétés, un luxe et une magnificence inusites. Les journaux ont mentionné, en 1872, les sommes enormes réunies et remises par lui aux comités carlistes; en 1875, au moment de la fondation des universités catholiques, on prétend qu'il avait offert pour celle d'Angers une somme de 1 200 000 francs. Maire de Bonnétable, il représente le canton du même nom au Conseil général de la Sarthe.

LA ROCHEJAQUELEIN (*Julien-Marie-Gaston* DU VERGIER, marquis DE), homme politique français, député, né a Chartres, le 27 mars 1833, est fils de Henri-Auguste-Georges, marquis de la Rochejaquelein, senateur de l'Empire, mort en 1867. Elu représentant a l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, dans le département des Deux-Sevres, le cinquième sur sept, par 47 150 voix, il siégea et vota avec l'Extrême Droite, signa, en juin 1874, la proposition tendant au retablissement de la monarchie et repoussa les lois constitutionnelles. Candidat aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Bressuire, il obtint, au premier tour de scrutin, 7 261 voix et fut élu le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 8 995 voix contre 8 769 données au candidat républicain. Invalidé le 31 mars, il fut réélu, le 21 mai 1876, par 8 934 voix contre 8 918, reprit sa place a l'extrême droite, et fut un des 158 députes, qui, apres l'acte du 16 mai 1877, accorderent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. Réélu le 14 octobre suivant, et invalidé encore une fois, il échoua, le 2 février 1879, contre le candidat republicain, et donna, au mois de mars, sa démission de conseiller général du canton de Bressuire. Mais il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Bressuire, par 9 058 voix, contre 8 290 obtenues par M Jouffrault, républicain députe sortant, et siégea sur les bancs de la Droite. Porté sur la liste monarchiste du département des Deux-Sevres, il obtint, au premier tour de scrutin, 41 516 voix sur 84 761 votants; mais il échoua au scrutin de ballottage avec toute la liste monarchiste du departement. Aux élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, le marquis de la Rochejaquelein se présenta dans son ancienne circonscription et fut élu par 11 502 voix contre 8 297 données à M. Aubin, candidat républicain.

LAROCHE-JOUBERT (*Edgard*), député français, est le fils du grand fabricant de papier, qui fut longtemps depute d'Angoulême et qui est mort en 1884. Après avoir fait ses études il voyagea a l'étranger et y étudia les divers procédes de fabrication du papier, puis seconda son pere dans la direction de sa manufacture. Conseiller municipal d'Angoulême depuis 1871 et conseiller general pour l'un des cantons de cette ville, il entra, a la Chambre en remplacement de son pere, le 14 septembre 1884; il fut élu alors par 8 427 voix, sur 12 793 et siégea a droite. Porté sur la liste conservatrice du département de la Charente du 4 octobre 1885, il fut élu le premier sur six par 49 722 voix sur 88 641 votants. Apres le retablissement du scrutin uninominal pour les élections générales du 22 septembre 1889, il se porta dans la 1re circonscription d'Angoulême, et fut réélu par 9 629 voix, sans concurrent. M. Laroche-Joubert, qui a continué l'œuvre fondée par son pere de coopération et de participation des ouvriers aux bénéfices de l'industrie, a obtenu diverses récompenses aux Expositions universelles, notamment un grand prix et deux médailles d'or à celle de 1889.

*

LAROMBIÈRE (*Léobon-Valery-Léon* JUPILE), magistrat français, membre de l'Institut, né a Saint-Vaury (Creuse), le 23 décembre 1813, entra en 1841 dans la carriere judiciaire, comme substitut du procureur du roi a Bellac, d'ou il passa, le 16 octobre 1843, à Tulle. Commissaire du gouvernement, pres le même siège, le 16 avril 1848, il devint substitut du procureur général a Limoges, le 6 novembre 1849, avocat général, le 2 février 1853 et president de chambre a la même cour, le 10 octobre 1855. Nommé conseiller a la cour de cassation, le 2 janvier 1869, M. Larombière, déja renommé comme jurisconsulte, présenta des rapports remarquables a la chambre civile, dont il faisait partie. Il fut appelé

LA ROCHEJAQUELEIN (Marie-Louise-Victoire DE DONISSAN, marquise DE), nee à Versailles, le 3 octobre 1772, morte à Orleans, le 15 fevrier 1857. Edit 1-2

LA ROCHEJAQUELEIN (Henri-Auguste-Georges DU VERGIER, marquis DE), ne au château de Citron (Gironde), le 28 septembre 1805, mort le 7 janvier 1867. Edit. 1-4.

LA ROCHEJAQUELEIN (Auguste DU VERGIER, comte DE), général français, né dans le Poitou, le 17 avril 1784, mort le 30 novembre 1868. Edit. 1-4.

LAROCHE-JOUBERT (Jean Edmond), industriel francais, député, né à la Couronne (Charente), le 20 janvier 1820, mort à Angoulême, le 23 juillet 1884. Edit. 4-5.

LAROCHE-LAMBERT (Henri-Michel-Scipion, marquis DE), sénateur français, ne à Paris, le 30 decembre 1789, mort à Théville, le 11 février 1865 Edit. 1-3.

LAROCHELLE (Henri BOULLANGER, dit), acteur et administrateur français, ne à Paris, le 18 juin 1827, mort à Meudon, le 29 janvier 1884 Edit. 4-5.

LA ROCHETTE (Ernest POICTEVIN DE), ancien représentant du peuple français, sénateur, né a Saint-Etienne de-Montlieu, le 29 janvier 1804, mort le 19 janvier 1876. Edit. 5.

LA ROCHETTE (Athanase-Louis-Antoine POICTEVIN DE), députe français, fils du precédent, né au chateau du Quénet le 2 juin 1837, mort le 4 mars 1879. Edit. 5.

à la première présidence de la Cour d'appel de Paris le 1er juin 1875; mais il fut ramené à la Cour de cassation, comme président de chambre, par décret du 12 avril 1883. Il a été admis à la retraite en 1888, avec le titre de premier président honoraire de la Cour de cassation. M. Larombière a été élu, le 1er février 1879, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Renouard. Officier de la Légion d'honneur le 7 mars 1874, il a été promu commandeur le 18 juillet 1876 et grand officier le 30 décembre 1884.

On lui doit un important ouvrage : *Traité théorique et pratique des obligations* (1857-1858, 5 vol. in-8; 3e édit. 1885, 7 vol. in-8), dont une édition, augmentée de la jurisprudence belge, a été publiée à Bruxelles (1862, 3 vol. in-8) ; puis d'intéressantes traductions en vers du *De Natura rerum* de Lucrèce (1878, in-8) et des *Géorgiques de Virgile* (1882, gr. in-8), ainsi qu'une monographie d'histoire juridique locale, *le Régime dotal et la coutume de la Haute-Marche* (1880, in-8).

LAROZE (Alfred), ancien député français, est né le 5 avril 1834. Inscrit, depuis 1856 au barreau de Bordeaux, dont il fut le bâtonnier, il se porta comme candidat républicain, aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Bazas, et obtint au premier tour de scrutin 6 177 voix, contre 3 910 données à M. de Lur-Saluces, ancien représentant à l'Assemblée nationale, candidat légitimiste, et 2 777 à M. Georges Lachaud, candidat bonapartiste. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 7 085 voix contre 6 804 données à M. de Lur-Saluces. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine, fut nommé, le 17 mai 1884, sous-secrétaire d'État au ministère de l'intérieur, en remplacement de M. Margue, et donna sa démission avec tout le cabinet Jules Ferry, le 31 mars 1885. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de la Gironde aux élections du 4 octobre, il obtint au premier tour de scrutin, 63 143 voix, et fut élu, avec toute la liste opportuniste, au scrutin de ballottage, le septième sur onze, par 88 867 voix sur 161 939 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Bazas et échoua, avec 5 703 voix, contre 7 216 obtenues par le marquis de Lur-Saluces, son ancien concurrent.

Un autre député de la Gironde du même nom, mais non de la même famille, M. Léon Laroze, né en 1835, vice-président du comité agricole de la Réole, avait été porté aux élections du 4 obtobre 1885, sur la liste opportuniste et élu au scrutin de ballottage, le quatrième sur onze, par 88 963 voix sur 161 939 votants. Aux élections du 22 septembre, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de La Réole et échoua, au premier tour, avec 6627 voix contre 7297, obtenues par M. Robert-Mitchell, candidat bonapartiste.

*

LARREY (baron Félix-Hippolyte), médecin français, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, ancien député, né à Paris, le 18 septembre 1808, et fils de l'illustre Larrey, mort en 1842, entra d'abord dans le service de santé de l'armée, où il obtint, par concours, différents grades, et fut reçu docteur à Paris en 1832; il fut chargé du service médico-chirurgical de l'hôpital Picpus, pendant le choléra. Il assista, comme aide-major, au siège d'Anvers, après lequel il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold. En 1841, il obtint, par le concours, la place de professeur de pathologie chirurgicale au Val-de-Grâce. Il fut nommé, le 13 février 1858, inspecteur du service de santé des armées. Chirurgien ordinaire de l'empereur, il fit la campagne d'Italie de 1859 comme chirurgien en chef. Membre de l'Académie de médecine depuis 1850, il a été élu, en décembre 1867, membre libre de l'Académie des sciences.

M. Larrey se présenta aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Bagnères-de-Bigorre et échoua, avec 9 290 voix, contre 9 908 obtenues par le candidat républicain. Candidat officiel et bonapartiste à celles du 14 octobre 1877, il fut élu par 12 007 voix contre M. Duffo, un des 363, qui n'en obtint cette fois, que 6 907. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple. Il ne s'est pas représenté aux élections législatives du 21 août 1881. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1843, il a été promu officier le 9 décembre 1851, commandeur le 25 juin 1859, et grand officier le 15 octobre 1871, lors de sa mise à la retraite.

M. Larrey a publié : *Relation chirurgicale des événements de Juillet à l'hôpital militaire du Gros-Caillou* (1830), dont la deuxième édition contient un rapport de Dupuytren; *Histoire chirurgicale du siège de la citadelle d'Anvers* (1833, in-8); *Du Meilleur traitement des fractures du col du fémur* (1835), thèse d'agrégation; un discours sur *la Méthode analytique en chirurgie* (1841); *Kyste pileux de l'ovaire compliqué d'une fistule urinaire vésico-abdominale et d'un calcul dans la vessie* (1846, in-4); *Diagnostic et curabilité du cancer* (1854, in-8); *De l'Éthérisation sous le rapport de la responsabilité médicale* (1857, in-8); *Note sur quelques accidents de la revaccination* (1858, in-8); plusieurs notices ou articles dans *la Clinique*, la *Gazette médicale* et la *Gazette des Hôpitaux*, etc., et des rapports ou communications à l'Académie de médecine.

LARROUMET (Gustave), professeur et administrateur français, membre de l'Institut, né à Gourdon (Lot), en 1852, fut d'abord maître répétiteur au lycée d'Aix; il suivit les cours de la Faculté des lettres de cette ville, où il eut pour maître Eug. Benoist, et prit le grade de licencié. Venu ensuite à Paris, il fut reçu agrégé de grammaire et des lettres dans la même année, et professa successivement la troisième au collège Stanislas, la seconde au lycée de Vanves, la rhétorique au lycée Henri IV. Reçu en 1883 docteur ès lettres, après une soutenance très brillante, il fut, en novembre 1884, nommé maître de conférences de littérature française à la Sorbonne, où il obtint un grand succès. Choisi comme

---

LA RONCIÈRE LE NOURY (baron Camille-Adalbert-Marie Clément de), marin français, né à Turin, le 31 octobre 1813, mort à Paris, le 11 mai 1881. Edit. 2-5.

LA RONCIÈRE LE NOURY (Emile François Guillaume Clément de), officier français, frère du précédent, né à Breda (Hollande), en 1804, mort à Paris, le 11 août 1874. Edit. 2-3.

LA ROUNAT (Antoine-Nicolas-Charles Rouvenat de), littérateur français, né à Paris, le 16 avril 1818, mort dans cette ville, le 25 décembre 1884. Edit 1-5.

LAROUSSE (Pierre), éditeur et homme de lettres français, né à Toucy (Yonne), le 23 octobre 1817, mort à Paris, le 3 janvier 1875 Edit. 3-5.

LA ROUSSELIÈRE-CLOUARD (baron Amédée de), littérateur belge, né à Londres, le 11 décembre 1804, mort à Liège, le 13 mai 1872 Edit. 3-5.

LARRABURE (Raymond), homme politique français, sénateur, né à Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées), le 18 janvier 1799, mort à Aigagnon, le 15 avril 1875 Edit 3-5.

LARRIEU (Amédée), ancien représentant du peuple français, né à Brest (Finistère), en 1807, mort à Paris, le 30 septembre 1873. Edit. 1-5.

LARRIEU (Guillaume-Lucien-Emile), marin français, frère du précédent, né le 5 juillet 1809, mort à Paris, le 9 juin 1884. Edit 2-5

LARROQUE (Patrice), philosophe français, né à Beaune, le 27 mars 1801, mort à Paris, le 15 juin 1879. Edit. 2-5.

chef de cabinet par M. Lockroy, alors ministre de l'instruction publique, il devint, le 12 juin 1888, directeur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Castagnary. Il montra, dans ces fonctions une remarquable activite. Il fut elu membre libre de l'Academie des Beaux-Arts, le 16 mai 1891. Trois mois plus tard, il quittait l'administration et il était nomme chargé de cours de langue et littérature françaises à la Sorbonne (16 août 1891). Décore de la Légion d'honneur en 1888, il a eté promu officier « pour services extraordinaires » et pour ses « titres litteraires », le 12 juillet 1891.

Outre ses theses de doctorat : *De Quarto Tibulli libro*, et *Marivaux, sa vie et ses œuvres* (1883, in-8), ouvrage couronné par l'Academie française, M. Larroumet a publié : *Lord Brougham*, etude biographique et litteraire (1879, in-8); *la Comédie de Molière, l'auteur et le milieu* (1886, in-18), ouvrage qui parut d'abord dans la *Revue des Deux Mondes*, et où l'auteur resume brillamment les travaux antérieurs sur la vie de Molière, sa femme, son pere, ses rapports avec Louis XIV, detruit de fausses opinions accréditees, et presente des aperçus nouveaux. On lui doit en outre plusieurs editions classiques de tragiques français, et une traduction de *l'Armée romaine au temps de César*, par Kraner (1885, in-18), en collaboration avec M. Baldy; sans compter de nombreux articles de journaux et de revues, dont il a donne récemment un choix sous le titre d'*Etudes d'histoire et de critique dramatique* (1892, in-18). *

LARUE (Mgr Alphonse-Martin), prélat français, né à Paris, le 15 mars 1825, est l'oncle des deux hauts fonctionnaires du gouvernement republicain, les freres Cambon, qu'il a éleves. Cure de Notre-Dame de Bercy, il fut nommé évêque de Langres par décret du 18 juin 1884, préconisé le 13 novembre suivant et sacre à Rome le 21 decembre de la même annee. Il est chanoine d'honneur du diocèse d'Alger. L'un des prélats qui se sont le plus nettement prononcés pour le gouvernement républicain, il a ete décoré de la Legion d'honneur, le 14 juillet 1892. *

LASBAYSSES (Jean-Marie-Joseph-Jules), depute français, est ne à Lezat (Ariège), le 12 fevrier 1831. Avocat à Pamiers et maire de cette ville, il fut revoqué, après le 16 mai 1877. Il se présenta aux élections du 14 octobre suivant dans l'arrondissement de Pamiers, fut elu par 10 718 voix, contre 8 861 donnees au candidat officiel, et siégea a la Chambre sur les bancs de l'Union republicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans le même arrondissement, par 9 951 voix sur 12 015 votants; il fit partie du groupe de la Gauche radicale. Aux elections du 4 octobre 1885, il fut porté sur la liste républicaine radicale de l'Ariege, et obtint au premier tour de scrutin 13 974 voix sur 53 110 votants. Seul des candidats radicaux, maintenu au scrutin de ballottage, M. Lasbaysses fut elu, le dernier sur quatre, par 31 435 voix sur 57 949 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se reporta dans son ancien arrondissement et fut elu par 10 367 voix, contre 9 160 données à M. Aclocque, ancien depute monarchiste. *

LASCOMBES (Antoine-N...), député français, né a Chalvignac (Cantal), en 1843, fit son droit et s'établit avocat à Mauriac. Il était conseiller géneral du département pour le canton de Mauriac et secrétaire du conseil, lorsqu'il fut porté sur la liste républicaine radicale aux élections du 25 janvier 1885, pour le renouvellement triennal du Sénat : il obtint au premier tour de scrutin 144 voix sur 580 votants, 159 au second tour, et se désista pour le troisième. Inscrit sur la liste républicaine du Cantal aux élections du 4 octobre 1885, il a été elu, au premier tour de scrutin, le second de la liste, par 25 058 voix sur 43 407 votants. Aux elections du 22 septembre, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Mauriac et fut élu par 7 184 voix, contre 3 766 données a M. Salvy, candidat boulangiste. *

LA SICOTIÈRE (Pierre-François-Léon Duchesne de), homme politique français, sénateur, né a Valframbert (Orne), le 3 février 1812, fit ses etudes de droit a Caen et s'inscrivit au barreau d'Alençon, dont il fut elu bâtonnier. Conseiller municipal d'Alençon et conseiller général pour le canton ouest de cette ville jusqu'a la chute de l'Empire, il fut elu, le 8 février 1871, representant de l'Orne à l'Assemblée nationale, le deuxieme sur huit, par 57 820 voix et prit place au centre droit. Il fut chargé de plusieurs rapports par les commissions dont il était membre. Il s'abstint lors du vote de l'amendement Wallon et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, candidat de « l'Union conservatrice », il publia une profession de foi constitutionnelle, fut élu, au troisième tour de scrutin, le premier sur trois, par 374 voix sur 595 electeurs, et reprit sa place au centre droit. Il présenta, en 1878, un projet de loi tendant a empêcher la destruction des oiseaux dans les campagnes, projet qui fut rejete apres une vive et spirituelle passe d'armes entre M. de La Sicotiere et son collègue M. Testelin. Réélu au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, le deuxieme sur trois, par 332 voix sur 584 votants, il le fut aussi, à celui du 4 janvier 1891, le premier sur trois, par 524 voix sur 951 votants.

Membre et président de la Société des antiquaires de Normandie, il a publié sur cette province de nombreux travaux. Outre *le Département de l'Orne archéologique et pittoresque* (Laigle, 1845-1851, in-folio, illustre), en collaboration avec M. Auguste Poulet-Malassis, nous citerons : *le Roman historique*, présenté au congres scientifique de France tenu au Mans (Le Mans, 1839, in-8); *le Château de Carrouges* (Angers, 1844, in-18); *la Cour de la reine de Navarre a Alençon* (Caen, 1844, in-4); *Notice sur L.-A. Piel*, architecte et dominicain (Caen, 1844, in-8); *Observations sur le symbolisme religieux* (Poitiers, 1844, in-8); *Julien Riqueur*, poete français du XVIe siecle (Caen, 1846, in-8); *Un Atelier de fausse monnaie au XVIe siecle* (Blois, 1847, in-8); *Bio-bibliographie de la reine Marie-Antoinette*

LA RUE (comte Aristide-Isidore-Jean-Marie de), général français, senateur, né le 11 mars 1795, mort à Paris, le 21 mars 1872. Edit. 1-4

LASALLE (Albert de), musicographe français, né au Mans, le 16 août 1833, mort à Paris, le 24 avril 1886. Edit 5.

LASAULX (Ernest de), philologue et archéologue allemand, né à Coblentz, le 16 mars 1805, mort à Munich, le 10 mai 1861 Edit. 1-3.

LA SAUSSAYE (Jean François-de-Paule-Louis de), archéologue français, né à Blois, le 6 mars 1801, mort au château de la Troussaye, près Blois, le 24 fevrier 1878. Edit 1-5

LAS-CASES (Charles-Joséphine-Auguste-Pons-Barthélemy, marquis de), député français, né à Paris, le 1er août 1811, mort dans cette ville, le 29 novembre 1877. Edit. 3-5.

LAS-CASES (Mgr Félix François-Joseph-Barthelemy de), prélat français, frère du précédent, ne à Pontis (Tarn), le 12 septembre 1819, mort à Beziers, le 2 octobre 1880 Edit. 5

LASCH (Jean-Charles), peintre allemand, né à Leipzig, le 1er juillet 1822, mort à Moscou à la fin d'août 1888. Edit 5.

LA SERVE (Alexandre-Marie-Nicolas, Robinet de), sénateur français, né à Paris, le 30 mars 1821, mort a Marseille, le 3 févrie 1882. Edit. 5.

(Paris, 1863, in-8); *A propos d'autographes, Marie-Antoinette, Mme Roland, Charlotte Corday* (Rouen, 1864, in-8); *Monanteuil dessinateur et peintre* (Caen, 1865, in-8); *Charlotte Corday et Fualdès* (Paris, 1867, in-8); *Notes pour servir à l'histoire des jardins et de l'arboriculture dans le département de l'Orne* (Alençon, 1867, in-8); *Coup d'œil sur les historiens du Perche* (Rouen, 1874, in-8); *le Curé Cantiteau, Notes sur les Cathelineau* (Angers, 1877, in-8); *la Mort de Jean Chouan et sa prétendue postérité* (Mamers, 1877, in-8); *René Thouar et sa prétendue postérité* (1881, in-8); *les Faux Louis XVII* (1882, in-8); *l'Évasion du fort de Joux*, janvier 1805 (1883, in-8); *la Conversion de Rancé* (1885, in-8); *Louis de Frotté et les insurrections normandes* (1889, 3 vol. gr. in-8), ouvrage couronné par l'Académie française; *Hugues Guérin de Fléchelle, dit Gaultier Garguille*, comédien et chansonnier (1890, in-8), etc. M. de La Sicotiere a donné a Paris une édition des *Mémoires* de Dulaure (1862, in-18) dont la notice a été tirée à part et, pour la Société des bibliophiles normands, *la Vie de sainte Opportune, abbesse d'Almenèches*, poème inédit du moyen âge (Rouen, 1866, petit in-4).

LASKARATOS (André), poète satirique grec, né à Céphalonie, le 5 mai 1811, etudia la médecine à Florence et publia dans cette ville, en 1832, ses premières poesies sous le titre: *Ma naissance*, qui furent remarquées. Rentré dans son pays, il abandonna bientôt l'exercice de la médecine pour se consacrer aux lettres, et fit paraître en 1845, à Athènes, une épopée héroi-comique en quatre chants, *Lixouri*, considérée comme l'une de ses meilleures productions, puis en 1856, *les Mystères de Céphalonie*, critique très vive du clergé grec, qui lui attira un procès, une condamnation a la prison et l'excommunication de l'Eglise grecque. Il rendit compte en 1868 de son emprisonnement dans deux ecrits, l'un en italien, *Mie sofferenze*, l'autre en grec, *Ma cause avec le Synode*. Il rédigea aussi une feuille satirique, *la Lanterne*, et fit paraitre une *Edition complète* de ses œuvres (Céphalonie, 1872). *

LASKOWSKI (Sigismond-Ladislas), médecin polonais, ne a Varsovie, le 19 janvier 1841, était étudiant a l'Université de sa ville natale, lorsque éclata l'insurrection de 1863, à laquelle il prit part. Forcé de s'expatrier, il passa en Angleterre, continua ses études médicales aux Universites de Londres et de Cambridge, puis à Paris, où il s'appliqua spécialement a l'anatomie sous la direction de M. Sappey. Reçu docteur en médecine en 1867 avec une these *Etude sur l'hydropisie enkystée de l'ovaire et de son traitement chirurgical*, il s'engagea pendant la guerre franco-prussienne comme chirurgien et fut décoré de la Légion d honneur. Après avoir fait des cours d'anatomie à la Faculté, comme professeur libre, il a été appelé en 1876 a la même chaire de l'Université de Geneve.

M. Laskowski s'est fait principalement connaitre par un nouveau procédé d'embaumement et de conservation des pieces anatomiques qui porte son nom, qui lui valut à l'Exposition universelle de 1878 une médaille d'argent dans la classe 14, médecine, hygiene, et qui obtint un prix en 1886 à l'Académie des sciences de Caen. On a de lui un *Atlas anatomique*, publié à Genève en 1877, et un certain nombre de mémoires, tels que: *Sur l'amputation de la cuisse au tiers inférieur* (1869); *Résection de la diaphyse et de l'humérus* (1872); *Aperçu critique de la transfusion du sang* (1872); *Des Anomalies musculaires observées au laboratoire de la Faculté de Genève* (1881); *De l'Amyélencéphalie partielle* (1885), etc. *

LASNONIER (Eugène), homme politique français, ancien député, né le 1er septembre 1807, étudia le droit, prit place au barreau de Niort, puis devint juge suppléant au tribunal civil de cette ville. Membre au Conseil général pour le canton de Secondigny, il entra au Corps législatif, en 1863, comme candidat du gouvernement pour la 2e circonscription des Deux-Sèvres, et obtint 10772 voix sur 21269 votants. Il y fut réélu, au même titre, en mai 1869, par 16443 sur 27436 voix. Il a été decoré de la Légion d'honneur.

LASSEN (Edouard), compositeur allemand, d'origine danoise, ne a Copenhague, le 13 avril 1830, fit ses études musicales au Conservatoire de Bruxelles et obtint, en 1844, le premier prix de piano. Elève de Fétis, pour la composition, il obtint un prix de Rome en 1849, et le premier grand prix en 1851, pour sa cantate de *Balthasar*, et séjourna assez longtemps en Italie. De retour a Bruxelles, il composa un opéra, *le Roi Edgar*, qui fut représenté a Weimar, sur la recommandation de Liszt et lui valut la direction de l'orchestre de la cour. Il donna a Weimar un second opéra, *Frauenlob* (1860). Il a écrit en outre la musique, avec chœurs, de la tragédie de Sophocle, *Œdipe Roi* (Iéna, 1868), des *Nibelungen* de Hebbel, du *Faust* de Gœthe (Weimar, 1876), puis des ouvertures, des cantates, un *Te Deum*, de nombreux *Lieder*, etc.

LASSERRE (Maurice), député français, né le 6 septembre 1862, est le fils d'un député de Tarn-et-Garonne, mort en 1889 Il fit son droit a Paris, suivit en outre les cours de l'Ecole des sciences politiques et s'inscrivit au barreau de Paris en 1884. Secretaire de M. Thévenet, il devint chef adjoint au cabinet pendant le passage de ce dernier au Ministère de la justice. En 1890, il fut élu à la Chambre des députés par l'arrondissement de Castelsarrasin, en remplacement de son pere, et siégea sur les bancs de la majorité républicaine. *

LASSERRE (Paul-Joseph-Henri DE MONZIE), littérateur français, né à Carlux (Dordogne), le 25 fevrier 1828, d'une famille originaire de Bourgogne, vint faire ses études de droit à Paris. Il les terminait en 1851, lorsque les événements du 2 décembre lui inspirèrent une brochure apologétique, *l'Opinion et le Coup d'Etat* (1851, in-18). Il collaborait dès lors aux deux journaux de M. Granier de Cassagnac, *le Réveil* et *le Pays*, ainsi qu'à la *Revue du Monde catholique*. Il fut le rédacteur en chef du *Contemporain*. Peu apres, il se consacra à la défense de la cause polonaise, et s'etant rendu à Rome, contribua

---

LASKER (Edouard), homme politique allemand, né à Jaroczyn (grand duché de Posen), le 14 octobre 1829, mort à New-York, le 5 janvier 1884. Edit. 5.

LASSAGNE (Alphonse), acteur français né en 1809, mort le 22 août 1863. Edit. 1 3.

LASSAIGNE (Jean-Louis), chimiste français, né à Paris, le 22 septembre 1800, mort dans cette ville, le 18 mars 1859. Edit. 1-2.

LASSALLE (Emile), lithographe français, né à Bordeaux, le 30 decembre 1811, mort à Paris, le 2 février 1871 Edit. 1 5.

LASSARRE (François), ancien représentant du peuple français, né à Saint-Sulpice-le-Dunois, le 22 novembre 1797, Edit. 1 5.

LASSEN (Christian), orientaliste allemand, d'origine norvegienne, né à Bergen (Norvège), le 22 octobre 1800, mort à Bonn, le 9 mai 1876. Edit. 1 5

LASSER DE ZOLLHEIM (Joseph, baron DE), homme politique autrichien, ne à Werfen (Salzbourg), le 30 septembre 1815, mort à Vienne, le 19 novembre 1879. Edit 5

LASSERRE (Joseph), député français, né à Toulouse, le 23 mai 1836, mort à Saint-Nicolas-de-la-Grave, le 28 décembre 1889. Edit. 5.

à obtenir du Saint-Siège la condamnation des massacres de Varsovie. Il se fit ensuite remarquer par la vivacité avec laquelle il combattit l'ouvrage si populaire de M. Renan, *la Vie de Jésus*, et enfin par l'ardeur de sa propagande en faveur de l'œuvre des pèlerinages de Lourdes.

M. Henri Lasserre a publié successivement : *l'Esprit et la Chair*, philosophie des macérations (1859, in-18); *la Pologne et la Catholicité* (Rome, 1861, Paris, 1862); *les Serpents, étude d'histoire naturelle* (1862, in-18), pamphlet politique; *l'Evangile selon Renan* (1862, in-18, nombr. edit.); *l'Auteur du Maudit, conte vraisemblable* (1864, in-18); *le Treizième Apôtre* (1864, in-18), etc.; mais le livre le plus répandu de M. Lasserre est celui qu'il écrivit en l'honneur d'un nouveau sanctuaire à la mode auquel il rapportait la guérison d'une grave maladie d'yeux dont il avait été atteint : sa monographie de *Notre-Dame-de-Lourdes*, publiée en 1869 (in-18), a eu plus de cent éditions (dont une illustrée) et a été traduite en une quarantaine de langues ou dialectes. Il faut y rattacher : *Bernadette, sœur Marie-Bernard* (1879, in-8); *le Mois de Marie de Lourdes* (1879, in-18; 1892, in-8); *le Nouveau Mois de Marie de Lourdes* (1890), et *les Episodes miraculeux de Lourdes* (1883, in-18; 1886, in-4, illustré, 1892, in 8, illustré). Il a donné en outre une traduction nouvelle des *Saints Evangiles* (1887, in-18) qui, après avoir reçu l'approbation de plusieurs évêques et l'*Imprimatur* du pape, a été interdite par la Congrégation de l'Index, mais qui, plus ou moins revisée, n'en a pas moins eu de nombreuses rééditions (1888, in-4, illustré).

LASTEYRIE DU SAILLANT (Robert-Charles, comte DE), érudit français, membre de l'Institut, né à Paris, le 15 novembre 1849, est le fils de M. Ferd. de Lasteyrie, mort en 1879. Elève de l'Ecole des chartes, il obtint le diplôme d'archiviste paléographe avec une thèse, *Etude sur les comtes et les vicomtes de Limoges antérieurs à l'an* 1000 (1874, in-8) et fut attaché comme archiviste aux Archives nationales. Il quitta cet établissement en 1880 pour succéder à M. Quicherat dans sa chaire d'archéologie du moyen âge à l'École des chartes. Membre du comité des travaux historiques et de la commission des monuments historiques, M. Robert de Lasteyrie a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, le 7 février 1890, en remplacement de Pavet de Courteille. Membre du Conseil général de la Corrèze pour le canton de Vigeois, il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. R. de Lasteyrie a publié : *Histoire générale de Paris* (1887, t. I, in 4 avec planches), recueil de documents relatifs à l'histoire, à la topographie de Paris; *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France* (1888-1890, t. I-II, in-4), travail considérable entrepris sous les auspices du ministère de l'instruction publique, avec M. E. Lefèvre-Pontalis; *Album archéologique des musées de province* (1890, livr. I, in-4 avec planches), entrepris sous les auspices du même ministère, enfin des *mémoires*, dont quelques-uns ont été couronnés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il a édité *les Mélanges d'archéologie et d'histoire* de Jules Quicherat (1886, gr. in-8).

*

LATIL (Mathieu-François-Vincent), peintre français, né à Aix, le 8 février 1796, vint étudier à Paris dans l'atelier de Gros, suivit l'Ecole des Beaux-Arts et débuta au Salon de 1824. Il a surtout exécuté et exposé, entre autres tableaux d'histoire et sujets religieux : *Byrane abandonnant Olympe* (1824); *le Lavement des pieds*, commandé par la ville de Paris (1827), *la Tunique de Joseph; Moralité du peuple en l'absence des lois, en juillet* 1830 (1830); *la Fille du vétéran* (1838); *Episode de l'histoire des naufrages* (1841); *Jésus-Christ guérissant un possédé; Saint Paul en Macédoine* (1845); *la Mission des apôtres* (1847); *Saint Jean le précurseur* (1849); *Jeunes naufragés en actions de grâces* (1859); des *Portraits*, entre autres celui de *Fr. Raspail*, etc. (1832-1851). M. Latil a obtenu une 2e médaille en 1827, et une 1re en 1841.

Cet artiste a épousé, en 1833, Mlle Eugénie HENRY, artiste peintre, née à Moscou en 1808, morte à Saint Girons (Ariège) en octobre 1879, qui a obtenu, comme portraitiste, une 3e médaille en 1839 et une 2e en 1841.

LATINO-COELHO (José-Maria), littérateur portugais, né à Lisbonne, le 29 novembre 1825, et fils d'un officier d'artillerie, fut de bonne heure élève de l'Ecole polytechnique, puis de l'École militaire, entra au service et devint lieutenant en 1851, puis officier supérieur du génie. Professeur de minéralogie et de géologie à l'École polytechnique, il se fit en outre connaître comme polyglotte, possédant plus de dix langues étrangères. Elu plusieurs fois député de 1854 à 1860, il fut ministre de la marine du roi Louis, devint ensuite sénateur, puis fut de nouveau réélu député. Orateur et publiciste distingué du parti libéral, et plus tard du groupe des républicains portugais, il devint directeur du journal officiel *Diario de Lisboa*, secrétaire de l'Académie des sciences, et membre du Conseil général d'instruction publique. — M. Latino-Coelho est mort à Lisbonne le 2 septembre 1891.

Nous citerons de lui : *Cours élémentaire d'histoire naturelle, Encyclopédie des écoles primaires, Eloge historique du cardinal Saraiou, Éloge de la Fonseca Magalhaes* (1850-1860), ainsi qu'un grand nombre d'articles dans divers recueils.

LA TOUR (comte Gustave DE), homme politique français, ancien député, né dans les Côtes-du-Nord, en 1809, passe pour avoir participé, en 1832, aux troubles de la Vendée. Quittant la France, il s'engagea dans l'armée autrichienne et servit en Hon-

LASSUS (Jean Baptiste-Antoine), architecte français, né à Paris, le 19 mars 1807, mort à Vichy, le 15 juillet 1857. Edit. 1-2.

LASTEYRIE (Adrien-Jules, marquis DE), homme politique français, né au château de La Grange (Seine-et-Marne), le 31 octobre 1810, mort à Paris, le 15 novembre 1883 Edit 1-5.

LASTEYRIE DU SAILLANT (Ferdinand-Charles-Léon, comte DE), archéologue français, membre de l'Institut, né à Paris, le 15 juin 1810, mort le 13 mai 1879 Edit 1 5

LA SUSSE (Aaron Louis Frédéric REGNAULT, baron DE), marin français, né le 5 juillet 1788, mort en août 1860 Edit. 1-3

LATENA (Nicolas-Valentin DE), magistrat français, né à Ancy-le-Franc (Yonne), le 5 juillet 1790, mort à Paris, le 14 juillet 1881 Edit. 1-5

LATHAM (Robert-Gordon), philologue anglais, né à Billingborough en 1812, mort le 9 mars 1888. Edit. 1-5.

LATOUR (Jean Baptiste TENANT DE), bibliophile français, né en 1779, mort au Chalard (Haute-Vienne), en septembre 1862 Edit 1-4

LATOUR (Antoine TENANT DE), poète et littérateur français, fils du précédent, né à Saint-Yrieix (Haute-Vienne), le 30 août 1808, mort à Sceaux, le 27 août 1881. Edit 1-5.

LATOUR (Amédée), médecin français, né à Toulouse, le 12 juin 1805, mort à Châtillon (Seine), le 28 juin 1882 Edit. 2-5.

LA TOUR D'AUVERGNE-LAURAGUAIS (prince *Henry*-Godefroy-Bernard-Alphonse DE), diplomate français, né à Paris, le 21 octobre 1823, mort au château des Angliers, près Loudun, le 6 mai 1871 Edit. 4-*Suppl.*

LA TOUR D'AUVERGNE (Mgr Charles-Amable DE), prélat et cardinal français, frère du précédent, né à Moulins, le 6 décembre 1826, mort à Bourges le 17 septembre 1879. Edit. 5

grie, sans avoir renoncé à sa nationalité, puis se retira avec le grade de capitaine. Après le coup d'État du 2 décembre 1851, il entra, avec l'appui du gouvernement, au Corps législatif, pour l'arrondissement de Lannion, qui le réélut, au même titre, en 1857 et en 1863. A ces dernières élections, où il avait pour concurrent M. Thiers, il obtint 16 147 voix sur 20 674 votants Il fut réélu, en mai 1869, par 12 474 voix, sur 23 415 votants, contre 10 793, données à M. Depasse, son concurrent. Il a fait partie du Conseil général des Côtes-du-Nord pour le canton de Tréguier. Le comte de La Tour a été nommé officier de la Légion d'honneur le 14 août 1866.

Collaborateur de la *Revue contemporaine*, il a dirigé *la Bretagne*, journal de Saint Brieuc, et publié : *Du mouvement social* (1848, in 8); *Lorraine et France* (1851, in-8); *Stérilité des missions protestantes* (1853, in-18); *Scènes de la vie hongroise* (1860, in-18); *Nouvelles scènes de la vie hongroise, les Tolnay* (1864, in-18), etc.

LATOUR DE SAINT-YBARS (Isidore LATOUR, dit), auteur dramatique français, né à Saint-Ybars (Ariège), le 19 mars 1807, fit ses études à Toulouse, où il fut reçu avocat, et, à partir de 1834, se fit remarquer parmi les concurrents des Jeux Floraux. Son premier essai dramatique, *le Comte de Gowrie*, fut même représenté à Toulouse avec succès (1836). Il se rendit ensuite à Paris, publia un recueil de poésies catholiques, intitulé : *Chants du néophyte* (1837, in-8), et fit recevoir au Théâtre-Français la tragédie de *Vallia* (1841).

Se vouant dès lors à la tâche difficile de ressusciter la tragédie classique, il donna successivement sur la même scène : *Virginie* (1845), qui n'eut qu'un demi-succès, malgré le concours de Mlle Rachel, et *le Vieux de la montagne* (1847), qui réussit encore moins. Il a fait aussi représenter : à l'Odéon, *le Tribun de Palerme* (1842), en prose; *le Syrien* (1847), en vers; *le Droit chemin* (1853), en vers, et, à la Porte-Saint-Martin, *les Routiers* (1851), drame en vers.

Au mois d'octobre 1868, il présenta au Théâtre-Français un autre drame en vers, *Alexandre le Grand*, dont le refus, c'est-à-dire l'admission à correction par le comité de lecture du théâtre fit grand bruit; M. Latour de Saint-Ybars exposa l'affaire, dans une lettre au *Figaro*, sous le jour le plus défavorable aux sociétaires et à leur directeur. Ses réclamations et celles de M. Ed. Fournier, atteint, à peu près dans le même temps, d'un échec analogue, eurent pour effet la modification de l'organisation du comité de lecture de la Comédie-Française. A la suite de cet incident, l'auteur écrivit pendant quelque temps une chronique hebdomadaire au *Figaro*. Depuis, il a fait représenter, sans beaucoup de succès, à l'Odéon, *l'Affranchi*, drame en vers (janvier 1870). Il a publié une étude historique : *Néron, sa vie et son époque* (1866, in-8), et des *Nouvelles romaines* dans le journal *le Temps*.

En 1857, M. Latour de Saint-Ybars s'était porté sans succès candidat de l'opposition aux élections du Corps législatif. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 6 mai 1846. — Il est mort à Saint-Ybars le 28 janvier 1891.

LAUBE (Gustave-Charles), géologue autrichien, né à Teplitz (Bohême), le 9 janvier 1839, suivit les cours des Universités de Prague et de Munich et se fit recevoir en 1867 à l'Université de Vienne professeur pour la paléontologie. En 1869, il partit avec l'expédition allemande pour le pôle nord et à son retour devint professeur de géologie à l'École supérieure de technologie de Prague, puis passa à l'Université de cette ville.

Voici les œuvres principales de M. Gustave Laube dans l'ordre chronologique : *la Faune des schistes de Saint-Cassian* (die Fauna der Schichten von S.-C.; Vienne, 1865-1870, 5 vol.); *les Gastéropodes, les Bivalves et les Echinodermes du Jura de Balin* (die Gastropoden, etc., des braunen Jura von Balin : Ibid., 1867); *Contribution pour l'étude des Echinodermes tertiaires* (Beitrag zur Kenntniss des Echinod., etc.: Ibid. 1868); *Observations géologiques recueillies pendant le voyage au Hansa et pendant l'arrêt dans le Grœnland méridional* (Geolog. Beobachtungen auf der Reise auf der Hansa und gelegentlich des Aufenthalts in Sudgrœnland; Ibid., 1874); *les Echinoïdes des terrains tertiaires supérieurs de l'Autriche-Hongrie* (die Echinoiden des Oesterr.-Ungarischen obern tertiaer Ablagerungen; Ibid., 1875); *Géologie de l'Erzgebirge de la Bohême* (Geol. des bœhmischen Erzgebirges; Prague, 1876. TI.); *Excursions géologiques dans la région des eaux thermales du nord-ouest de la Bohême* (Geolog. Exkursionen im Thermalgebiet des Nordw. Bœhmens; Leipzig, 1884). M. Laube a rendu un service considérable à son pays en réussissant à ramener, en février 1879, à Teplitz les sources thermales taries depuis quelque temps. *

LAUBESPIN (Léonel-Antoine de MOUCHET-BATTEFORT, comte DE), sénateur français, né le 6 septembre 1810, entra à l'École polytechnique en 1829 et en sortit dans l'état-major en 1831 passa ensuite dans l'artillerie, servit en Afrique, fut aide de camp du maréchal Valée, se retira du service en 1848, avec le grade de capitaine, et se fixa dans le département de la Nièvre, où il possède de vastes propriétés. Nommé maire de Tracy-sur-Loire et conseiller général de la Nièvre pour le canton de Pouilly depuis 1855, M. le comte de Laubespin n'entra que fort tard dans la vie politique. Choisi comme l'un des deux candidats conservateurs pour le renouvellement triennal du Sénat du 5 janvier 1888, dans la Nièvre, il fut élu au 3e tour de scrutin, le premier sur deux par 355 voix sur 748 votants. Il siégea à droite. M. de Laubespin s'est fait particulièrement connaître par ses larges libéralités en faveur de diverses œuvres de bienfaisance ou philanthropiques : l'Institut Pasteur, l'Œuvre d'hospitalité de nuit et autres le comptent parmi les souscripteurs les plus généreux. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 29 juillet 1840. *

LAUGÉE (Désiré-François), peintre français, né à Maromme (Seine-Inférieure), le 25 janvier 1823, entra en 1840 dans l'atelier de Picot et suivit cette même année les cours de l'École des Beaux-Arts; il débuta ensuite au Salon de 1845, et aborda à la fois l'histoire et le portrait. Outre des *Portraits* (1845-1853), il a exécuté entre autres œuvres remarquées aux Salons : *Van Dyck à Savelthem, le*

LATOUR-DUMOULIN (Pierre-Célestin), homme politique et publiciste français, né à Paris, le 18 février 1823, mort au château de Beauvoir, près Orléans, le 12 février 1888. Edit. 1-5.

LATOUR MAUBOURG (Rodolphe DE FAY, comte DE), général, ancien pair de France, né à Paris, le 8 octobre 1787, mort le 31 mai 1871. Edit. 1 4.

LATOUR MAUBOURG (César, marquis DE FAY, DE), député français, né à Dresde (Saxe), le 22 juillet 1820, mort à Paris, le 27 février 1886 Edit. 2 5

LATRADE (Louis CHASSAIGNAC), ancien représentant du peuple français, né à Sauvebœuf (Dordogne), le 25 novembre 1811, mort à Paris, le 26 décembre 1883 Edit. 1-5.

LAUBE (Henri), littérateur et poète allemand, né à Sprottau (Silésie), le 18 septembre 1806, mort à Vienne, le 1er août 1884. Edit. 1-5.

LAUDER (Robert-Scott), peintre écossais, né près d'Edimbourg en 1803, mort le 21 avril 1869. Edit 1-4.

LAUDERDALE (James-MAITLAND, 9e comte DE), pair d'Angleterre, né à Londres, en 1784, mort le 22 août 1860 Edit 1-3.

Meurtre de Rizzio, la Mort de Zurbaran, commandé par le ministère de l'intérieur (1850); *le Siège de Saint-Quentin, la Mort de Guillaume le Conquérant* (1853); *Lesueur chez les Chartreux, M. Leroux* (1855); *Sainte Elisabeth de France, le Déjeuner du moissonneur, Sur le pas de la porte* (1857); *la Leçon d'équitation, les Maraudeurs* (1859); *la Récolte des œillettes, la Bonne nouvelle, la Sortie de l'école* (1861); *Saint Louis lavant les pieds aux pauvres*, acquis par le ministère d'Etat; *la Bouillie, le Nouveau-Né* (1863); *Episode des guerres de Pologne en 1863, le Repos* (1864); *Sainte Élisabeth de France lavant les pieds des pauvres* (1865), tableau qui a reparu à l'Exposition universelle de 1867 et qui a été acheté par l'empereur; *la Petite Curieuse* (1866); *la Pia dei Tolomei, Jeune fille de Picardie* (1869); *Baptême de Clovis* et *Sainte Clotilde secourant les pauvres*, dessins d'après des peintures murales exécutées dans l'église Sainte-Clotilde (1870); *Louis IX et ses trois intimes* (1874), *la Jeune Ménagère* (1875); *Ange thuriféraire* (1876); *Allant à matines, le Cierge à la madone* (1877); *Une Vieille Femme, Un Vieillard* (1878); *le Triomphe de Flore*, peinture décorative pour l'Hôtel continental (1879), *Serviteur des pauvres, Un Truand* (1880); *Henri Martin, la Question*, scène de torture (1881); *les Choux, la Lessive* (1882); *le Linge de la ferme, Pour la soupe* (1883); *Pèlerins* (1884); *le Jour des pauvres à Nauroy* (1885); *Victor Hugo sur son lit de mort* (1886); *En automne* (1887); *Jeune Mère, la Soupe à midi* (1888); *Encore un printemps, Contes du foyer* (1889); *la Récolte du printemps* (1890); *le Nid, Frugalité* (1891); *les Rameaux, les Approches de l'automne* (1892), etc. Citons encore les peintures murales exécutées dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul de Saint-Quentin (Aisne), à la Trinité de Paris, etc. M. D. Laugée a obtenu une 3e médaille en 1850, une 2e en 1855, un rappel en 1859, une 1re médaille en 1861 et un rappel en 1863. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1865.

LAUGEL (Antoine-Auguste), littérateur français, né à Strasbourg, le 20 janvier 1830, entra à l'Ecole polytechnique en 1849, d'où il passa à celle des mines. Reçu ingénieur des mines, le 17 février 1854, il se fit bientôt mettre en disponibilité, se livra à des travaux scientifiques et littéraires et fut secrétaire du duc d'Aumale. M. Laugel est devenu administrateur du Paris-Lyon-Méditerranée.

On cite de lui : *Etudes scientifiques* (1859, in-18); *Science et philosophie* (1862, in-18); *la Voix, l'Oreille et la musique* (1867, in-18); *l'Optique et les Arts* (1869, in-18); *les Problèmes* (1873, in-8), ouvrage composé de trois parties publiées d'abord séparément : *les Problèmes de la nature, les Problèmes de la vie* et *les Problèmes de l'âme*, des études politiques, historiques ou biographiques : *les Etats-Unis pendant la guerre* (1861-1865) (1865, in-18), ouvrage qui a été contesté au point de vue de l'impartialité historique; *l'Angleterre politique et sociale* (1873, in-18); *Grandes Figures historiques* (1875, in-18), *Lord Palmerston et lord Russell* (1876, in-18); *Louise de Coligny* (1877, in-8); *la France politique et sociale* (1877, in-8); *la Réforme au XVIe siècle*, études et portraits (1881, in-8); *Fragments d'histoire :* Philippe II, Catherine de Médicis, Coligny, Gustave-Adolphe, Richelieu (1886, in-8); *Henry de Rohan*, son rôle politique et militaire sous Louis XIII, 1579-1638 (1889, gr. in-8), etc. Il a collaboré à la *Revue de géologie* de M. Delesse, à la *Revue des sciences et de l'industrie* de M. Grandeau, et principalement à la *Revue des Deux Mondes*.

LAUMOND (Louis-Félix), ancien député français, né à Ussel (Corrèze), le 21 novembre 1829, s'établit avocat dans sa ville natale, dont il fut maire à plusieurs reprises. Porté, comme candidat républicain, aux élections générales du 20 février 1876, dans l'arrondissement d'Ussel, il obtint au premier tour de scrutin une minorité de 3 908 voix, et fut élu le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 5 577 voix contre 5 228 obtenues par M. L'Ebraly, représentant sortant et candidat monarchiste. Il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 6 427 voix sur 12 626 votants, contre le même concurrent devenu officiel Il a échoué aux élections du 21 août 1881, avec 4 384 voix, contre 5 897 données à M. Pénières, également candidat républicain. Plus tard, il fut nommé conseiller à la Cour de Limoges (6 mai 1886). Il a représenté le canton de Bugeat au Conseil général de la Corrèze.

LAUNAY (Alphonse-Henry HENRYET DE), romancier et auteur dramatique français, né à Nevers (Nièvre), le 10 août 1822, servit comme officier dans l'armée jusqu'après la guerre de 1870, où il avait fait la campagne comme capitaine de cuirassiers. Il a publié un certain nombre de romans dont on a loué l'intérêt dramatique et la délicate sensibilité, tels que : *Mademoiselle Mignon* (1873, in-18); *Suzanne Dumonceau* (1875, in-18), *la Maison Vidalin* (1877, in 18); *le Banquier des Voleurs* (1878, in 18); *les Demoiselles Sevelle* (1883, in-18); *Bonne nuit* (1884, in-18); *les Joyeuses* (1886, in-18); *le Crime de la rue des Lilas*, suivi de *l'Homme à la pipe* (1889, 2 volumes in-18), et quelques peintures de la vie militaire qui se distinguent par l'exactitude et la finesse de l'observation, comme *Père inconnu* (1880, in-18); *Culottes rouges* (1883, in-18); *Discipline* (1885, in-18).

M. de Launay a, d'autre part, donné au théâtre : *Une Epreuve après la lettre*, comédie en un acte, avec Ernest Rasetti, pièce jouée plus tard à l'Odéon (1866, in-18); *les Prétendants d'Angèle*, comédie en un acte et en vers (1861, in-18); *Adieu paniers!* comédie en un acte jouée au Théâtre-Français (1864, in-18); *le Cousin Pons*, drame en cinq actes, d'après le roman de H. de Balzac (Théâtre Cluny, 1874); *le 15e Hussards* (Vaudeville, 1874); *les Campagnes de Boisfleury* (Vaudeville, 1877), avec M. J. Moinaux; *le Supplice d'une mère* (Cluny, 1879); *Reliques d'amour*, comédie en un acte (1879). Il a écrit aussi quelques monologues en vers, tels que : *Je vous aime!* (1881, in-18), *la Lettre rose*, monologue en vers (1883, in-18); *la Revanche de Laure*, deux lettres en vers (1883, in-18). M. de Launay a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort le 10 septembre 1891.

*

LAUNOIS (Gaspard-Auguste), ancien représentant du peuple français, né à Bar-le-Duc (Meuse), le 7 janvier 1806, entra, en 1824, à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, servit successivement dans le 11e régiment de dragons et au 55e de ligne, et fit plusieurs campagnes en Afrique; mais, parvenu au grade de capitaine, il donna sa démission, en 1838. Après avoir rempli quelque temps à Bone les fonctions d'ingénieur civil, il retourna dans la Meuse pour se consacrer à l'exploitation de ses

---

LAUGIER (Stanislas), chirurgien français, né à Paris, le 28 janvier 1799, mort dans cette ville, le 15 février 1872. Edit. 2-4.

LAUGIER (Auguste Ernest-Paul), astronome français, frère du précédent, né à Paris, le 20 décembre 1812, mort dans cette ville, le 5 avril 1872. Edit. 1-4.

LAUGIER (Jean-Nicolas), graveur français, né à Toulon, le 22 juillet 1785, mort à Argenteuil, le 24 février 1875 Edit. 1-5.

LAUGIER (César DE BELLECOUR, comte DE), général toscan, né le 5 octobre 1789, à Porto-Ferrajo (île d'Elbe), mort à Florence, le 25 mars 1871. Edit. 1-4

propriétés. Dans les dernières années du règne de Louis-Philippe, il prit part aux luttes de l'opposition libérale contre le ministère, et après la révolution de Février, il fut élu représentant du peuple, le premier de la liste de son département, par 47 569 voix. Il vota dans un grand nombre de questions avec l'Extrême Gauche, avant comme après l'élection du 10 décembre, et ne fut point réélu à l'Assemblée législative.

LAUR (Francis), député français, est né à Nevers le 5 septembre 1844. Ingénieur civil à Saint-Étienne et adjoint au maire de cette ville, il fut inscrit sur la liste républicaine opportuniste de la Loire aux élections du 4 octobre 1885, obtint au premier tour de scrutin 45 377 voix sur 116 815 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le dernier sur neuf, par 62 575 voix, sur 116 668 votants. Dès le début de la session, il s'empressa d'aborder la tribune pour protester, à propos d'accidents notables, tels que l'affaissement du Pont-Neuf, l'assassinat en wagon du préfet de l'Eure, contre l'inexécution des règlements concernant la sécurité publique. L'année suivante, il intervint dans les discussions auxquelles donnèrent lieu les troubles sanglants de Decazeville, s'offrit sans résultat comme arbitre entre les mineurs et la Compagnie, et réclama du gouvernement le retrait des troupes envoyées pour protéger les personnes et les propriétés. Il fut alors un des promoteurs du projet d'exploitation directe des mines par les mineurs et publia à cette occasion : *Essai de socialisme expérimental, la Mine aux mineurs* (1887, in-32).

M. Laur fut un des premiers et des plus ardents à prendre parti pour le général Boulanger. Rédacteur de *la France*, il soutint hautement ses projets, lui suggéra ou lui prêta des programmes, provoqua en duel ou poursuivit devant les tribunaux ceux qui en contestaient la réalité. Il lança et signa des manifestes en faveur du général, lors de son départ pour Clermont, et se mit en vue dans toutes les agitations qui marquèrent les incidents de sa carrière. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Laur posa sa candidature, non dans le département de la Loire, mais dans celui de la Seine et choisit la 3[e] circonscription de Saint-Denis (canton de Romilly) : il fut élu, au scrutin de ballottage, par 10 724 voix contre 8 359 données à M. Antoine, de Metz. Son élection ayant été invalidée, il se représenta et fut réélu, le 16 février 1890, par 10 491 voix contre 4 953 obtenues par M. Lissagaray, candidat radical socialiste, et 2 163 par M. Houdard, républicain modéré.

Dans la nouvelle Chambre, M. Laur se montra l'un des derniers fidèles de la cause boulangiste, au milieu de la débâcle générale que les élections avaient signalée. Il s'efforça d'y pratiquer son système d'interpellations presque continues ; au mois de mai 1890, celles qu'il introduisit sur le Crédit foncier, les caisses d'épargne, l'accaparement du pétrole, etc., enlevèrent à l'ordre du jour jusqu'à trois séances en une semaine. Mais de toutes les scènes d'agitation provoquées par M. Laur, la dernière et la plus célèbre est celle du 10 janvier 1892, qui eut pour point de départ la tentative qu'il fit, avec son collègue M. Lesenne, pour porter à la tribune les imputations monstrueuses dirigées chaque jour contre le ministre de l'intérieur, M. Constans, par le journal de M. Rochefort, *l'Intransigeant*. Ayant la parole pour combattre la question préalable opposée par la majorité à la discussion de l'interpellation, M. Laur en profita pour flétrir d'avance le ministre mis en cause ; interrompu aussitôt par le président, il descendait de la tribune lorsque le ministre se précipita sur lui et lui infligea une vive correction matérielle aux applaudissements d'une partie de la Chambre qui, après une suspension de séance, féconde elle-même en voies de fait, vota la question préalable à la majorité de 359 voix contre 43. Ces incidents donnèrent lieu à des provocations en duel et à des projets de poursuites judiciaires dont les circonstances empêchèrent la réalisation. Pour sa part, M. Laur finit par porter plainte contre M. Constans devant la 9[e] chambre correctionnelle du tribunal de la Seine, sans avoir demandé préalablement au Sénat l'autorisation de poursuivre, et il fut jugé que, dans ces conditions, sa plainte n'était pas recevable (24 février). Depuis, M. Laur, qui avait quitté le journal *la France*, en a fondé un autre sous ce titre : *la Guerre aux abus*.

On cite de lui un certain nombre de publications spéciales : *Révision de la législation des mœurs* (1876, in-8), ouvrage repris plus tard avec plus de développement (1886, in-4), *Lettres d'un Stéphanois sur l'Exposition universelle de* 1878 (1879, in-8) ; *Géologie et Hydrologie de la plaine du Forez*, étude par le sondage (1882, in-8) ; *les Mines et usines en* 1889, étude sur l'Exposition universelle de 1889 (1890, 4 vol. in-8). *

LAURENCIN (Paul Aimé Chapelle, dit), auteur dramatique français, né à Beaumont (Calvados), le 10 janvier 1806, débuta, après 1830, au théâtre, où il a, pendant trente cinq ans, fait représenter plusieurs centaines de pièces, sous les pseudonymes de *Laurencin*, d'*Auvray*, de *Léonard* et de *Lucy* ; mais c'est le premier qu'il a le plus souvent adopté, soit seul, soit dans sa collaboration avec Bayard et MM. Varin, Duport, Delaporte, etc. Un grand nombre de ses vaudevilles ont été joués au Gymnase. M. Laurencin a été directeur des Variétés. — Il est mort à Monaco, le 9 décembre 1890.

Parmi ses ouvrages, on a remarqué : *Ma femme et mon parapluie* (1835), comiquement interprété par Vernet ; *Lestocq* (1836) ; *Une Maîtresse femme* (1837) ; *Mateo, ou les Deux Florentins* (1838) ; *le Père Pascal* (1837) ; *Bocquet père et fils* (1840) ; *l'Abbé galant* (1841), un des meilleurs rôles de Bouffé : *Quand l'amour s'en va* (1843) ; *Turlurette* (1844) ; *le Vicomte Giroflée* (1846) ; *la Chasse aux millions* (1847) ; *les Cascades de Saint-Cloud* (1849) ; *J'ai marié ma fille* (1851) ; *Paris qui pleure et Paris qui rit* (1852), drame : *Brelan de maris* (1854) ; *le Beau Père* (1857) ; *la Nouvelle Hermione* (1858) : *Une Femme emballée* (1861) ; *M. et Mme Denis* (1862), opérette ; *Folambô*, parodie (1863) ; *Lord Kincester* (1864) ; *Ces scélérates de bonnes* (1865) ; *Trois fenêtres sur le boulevard*, en un acte (1870), avec M. Grangé, etc. Sa dernière pièce imprimée est un monologue, *la Prisonnière* (1887, in-18).

Son fils, M. Paul-Adolphe Chapelle, dit Laurencin, né à Paris en 1837, a été attaché comme rédacteur scientifique au journal *l'Ordre*, à *l'Illustration*, à *la Science pour tous*, etc. Il a publié : *l'Étincelle électrique* (1870, in-18) ; *l'Almanach scientifique* (1872 et années suivantes), 20[e] année, 1891 ; *la Pluie et le beau temps* ; météorologie usuelle (1873, in-18) ; etc. ; *le Télégraphe terrestre, sous-marin, pneumatique* (1877, in-18) ; *la Galvanoplastie* (1883, in-18) ; *les Explorations sous-marines du* Travailleur *et du* Talisman (1884, in-18) ; puis, dans un autre ordre : *Nos zouaves*, historique, organisation, faits d'armes, etc. (1888, in-8).

LAURENÇON (Léon-Alexandre-Hippolyte), député français, né à Saint-Chaffrey (Hautes-Alpes), le 16 octobre 1841, étudia le droit et se fit recevoir docteur. Aux élections du 14 octobre 1877, porté comme

---

LAURE (Jean-François Hyacinthe-Jules), peintre français, né à Grenoble, le 14 mai 1806, mort à Paris, en mai 1861. Edit. 1-3.

LAURENCE (Justin), administrateur français, né à Mont-de-Marsan, le 28 août 1794, mort en juillet 1863. Edit. 1-3.

candidat officiel dans l'arrondissement de Briançon, il fut élu par 2 566 voix sur 4 545 votants, et se fit inscrire au Centre gauche. C'est comme républicain modéré qu'il se représenta, le 21 août 1881, dans le même arrondissement, en protestant contre l'opinion répandue qu'il avait été, sous l'Empire, le secrétaire de Clément Duvernois. Il fut réélu, par 4 712 voix, sans concurrent. Il fit partie du groupe de l'Union démocratique. Aux élections du 4 octobre 1885, il se porta candidat en dehors de toute liste et fut le seul élu au premier tour de scrutin dans le département des Hautes-Alpes. Il obtint 16 347 voix sur 24 433 votants. Aux élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, il fut réélu à Briançon, par 3 772 voix, sans concurrent. M. Laurençon représente le canton du Monêtier de Briançon au Conseil général des Hautes-Alpes.

*

LAURENS (Joseph Bonaventure), littérateur et artiste français, né le 14 juillet 1801, à Carpentras (Vaucluse), fut d'abord employé de l'administration des finances. Il fit de fréquents voyages, entretint des relations avec des artistes et des archéologues, et se forma de riches collections de dessins qu'il a fait connaître par plusieurs de ses ouvrages et dont il a exposé au Salon, comme aquarelles, plusieurs échantillons. Musicien et compositeur, il fut organiste de plusieurs églises et fit graver diverses compositions. Il a été secrétaire de la Faculté de médecine de Montpellier pendant trente-deux ans et a pris sa retraite en 1868, avec le titre de secrétaire honoraire. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 7 août 1870. — Il est mort le 28 juin 1890.

Après avoir collaboré aux *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* du baron Taylor et de Nodier, M. Laurens publia, avec Jules Renouvier, une série de *Monographies monumentales* (1835-1859) sur les vieilles maisons de Montpellier, l'abbaye de Valmagne, les églises de l'Hérault, etc. On a encore de lui : *Souvenirs d'un voyage d'art à l'île Majorque* (1840, in-8) ; *Exemples d'architecture pittoresque* (1841), choisis dans le Bas Languedoc ; *Promenades à Lavalette* (1841) ; *De Lyon à la Méditerranée* (1834, in 8) ; *Instruction sur le procédé de peinture appelé aquarelle* (1858), des *Albums* de chemins de fer avec planches (1858) ; *Album des Dames* (1864, in-fol.), comprenant, avec poésie et pièce musicale pour chacune, vingt-cinq têtes de jeunes femmes, chromolithographiées d'après ses aquarelles par son frère ; *Études théoriques et pratiques sur le beau pittoresque dans les arts du dessin* (1849, 5e édit. 1874, in 8, avec planches), etc.

LAURENS (Joseph-Augustin-Jules), peintre et lithographe français, né à Carpentras, le 26 juillet 1825, frère du précédent, commença ses études sous la direction de son frère, puis suivit l'atelier de P. Delaroche, cultiva surtout l'aquarelle et la lithographie et débuta par plusieurs *dessins* et *sépias* au Salon de 1840. Sept ans plus tard, il reçut du gouvernement, avec Hommaire de Hell, la mission de parcourir la Turquie, la Perse et l'Asie Mineure, et dirigea du côté des Portes de Fer ce voyage, pendant lequel il étudia et releva des sites et des costumes encore à peu près inconnus. Il a entrepris, en 1856, la publication de ces dessins dans un volumineux ouvrage intitulé : *Voyage en Turquie et en Perse* (1856 et suiv. ; gr. in-fol.), dont divers fragments ont figuré dans *l'Illustration*, *le Tour du Monde*, et au Salon de 1857. Il a exposé : *la Vue de la grande Chartreuse*, *les Environs de Vaucluse* (1840-1845) ; *les Bords du Danube*, *Téazich* (1850) ; *Sur la route de Téhéran* (1855) ; *Campagne de Téhéran*, *Près Marlotte* (1857), tableaux ; *Méditation*, *Chiens*, d'après M. Diaz ; *le Christ au tombeau*, *l'Amour couronné*, *Solitude*, *Religieuse* (1859), lithographies ; *la Mer Noire à Sinope*, *Batteuse de beurre*, *Paysage dans l'ancien Comtat-Venaissin*, tableaux ; *la Sadzouno de Tauves*, aquarelle ; *l'Abreuvoir*, d'après Mlle Rosa Bonheur, *Jeune Ménage*, d'après M. Van Muyden, *Velléda*, d'après M. Cabanel (1861), lithographies ; *Village fortifié de Lasguirt dans le Koraçan*, *Station de Tcharvadars*, *Portrait*, tableaux ; *Étude de canards*, eau-forte ; *l'Amour désarmé*, d'après M. N Diaz, *Cerf et biches*, d'après Mlle Rosa Bonheur, *Passage d'un gué*, d'après M. Aug. Bonheur 1863), lithographies. *Téhéran*, *Laveuses de Tauves* (Auvergne), tableaux. *Frontispice*, *Nature morte*, gravures, *le Lac*, d'après Decamps, *Moine romain*, d'après M. Cabanel, lithographies (1864) ; *Sur les toits à Téhéran*, *Souvenir de décembre*, tableaux ; *Plaisirs d'été*, d'après M. Diaz, *Chienne perdue*, d'après M Ph. Rousseau, lithographies (1865) ; *Cimetière turc*, *Tcheschmèh-Aly à Rey*, tableaux ; *Truands de campagne*, eau-forte ; *Dormoir*, d'après M. A. Bonheur, *Chloé*, d'après M. Coessin Delafosse, lithographies (1866) ; *l'Hiver en Perse*, tableau à l'Exposition universelle de 1867 ; *Forêt de Fontainebleau*, *Plateau d'Auvergne*, tableaux (1868) ; *le Chemin des Sables*, *Giroflées et chrysanthèmes*, tableaux, neuf lithographies (1869) ; *la Femme de Loth*, tableau, *Un Janissaire*, d'après Decamps, lithographie (1873) ; *le Bosphore* et diverses lithographies d'après Troyon, Barye et Isabey (1874) ; *Une Halte à la porte de Téhéran*, et *Saint-Waast après un temps de pluie* (1875) ; *Lavandières auvergnates*, *Frontières du Khoraçan* et *le Soir*, lithographies d'après Corot (1876) ; *Chrysanthèmes* (1877) ; *Temple antique* à Vernegues [Bouches du-Rhône] ; *Dahlias de Provence*, et un cadre de huit gravures (1878) ; *l'Ermitage de Humières* [Vaucluse] et *Reines-marguerites de Provence*, *Trois vues des Vosges*, d'après M. Bellel (1879) ; *Sous les remparts* de Tauris, *le Rocher de Vannes*, tableaux ; *le Lac de Montriond*, Savoie, d'après de Sabran, lithographie (1880) ; *le Fond du ravin*, à Artemare, *Une Rue de Perse*, tableaux ; *Études d'animaux*, d'après Troyon, Rosa Bonheur, Lemmens (1881) ; *Souvenir du Bosphore*, tableau (1882) ; *Campagne de Constantinople* (1883) ; *le Mont Ventoux*, Vaucluse (1884) ; *la Route de Carpentras à Bédoin* (1886) ; *les Châtaigniers de Magny*, *Chrysanthèmes* (1887) ; *A Sinope*, tableau, et deux lithographies (1888) ; *les Pins de Félines*, Hérault (1889) ; *En Comtat Venaissin*, *Dernières Feuilles* (1890) ; *A Keban-Maden* (1891) ; *Sur les monts de Vaucluse* (1892), etc.

M Augustin Laurens a obtenu, comme peintre : une médaille de 3e classe en 1857, une médaille en 1867, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 ; puis comme lithographe : une médaille de 3e classe en 1853, un rappel en 1859, une de 2e classe en 1861 et la décoration de la Légion d'honneur en 1868.

LAURENS (Jean-Paul), peintre français, membre de l'Institut, né à Fourquevaux (Haute-Garonne) le 30 mars 1838, d'une famille de cultivateurs, montra pour les arts des dispositions précoces, suivit les cours de l'École des Beaux-Arts de Toulouse et fut élève de MM. Léon Cogniet et Bida Il débuta au Salon de 1863, par la *Mort de Caton d'Utique* et exposa depuis régulièrement : *la Mort de Tibère* (1864) ; *Hamlet* (1865) ; *Après le bal* 1866) ; « *Mortar!* » *Jésus et l'Ange de la Mort* ; portrait de *l'Auteur* et *le Souper de Beaucaire*, dessin (1867) : *Vox in deserto* et portrait de *M. Ferdinand Fabre* (1868) ; *Jésus guérissant un démoniaque*, *Hérodiade et sa fille* (1869) ; *Jésus chassé de la synagogue* et *Saint Ambroise instruisant Honorius* (1870). Depuis le salon de 1872, la manière de M. Laurens fut très goûtée du public, et quelques-uns de ses tableaux

LAURENÇOT (Charles-Henri-Léonce), auteur dramatique français, né à Arbois (Jura) le 15 octobre 1805, mort à Grange-Fontaine (Jura), le 30 avril 1862. Édit. 1-3.

sont devenus célèbres : tels sont *la Mort du duc d'Enghien, le Pape Formose et Etienne VII* (1872); *la Piscine de Bethsaïda* (1873); *Saint Bruno refusant les présents de Roger, comte de Calabre* (1874); *Excommunication de Robert le Pieux et l'Interdit* (1875); *François de Borgia devant le cercueil d'Isabelle de Portugal* (1876); *l'Etat-Major autrichien devant le corps de Marceau* (1877), œuvre capitale que la gravure, la photographie et même le théâtre ont rendue populaire. Cette toile a reparu à l'Exposition universelle de 1878 avec tous les tableaux ayant figuré aux Salons depuis 1872.

M. Laurens, dont on admire les qualités de dessin, de composition et d'ordonnance générale, a exposé depuis : *Bernard Délicieux délivrant les emmurés de Carcassonne* (1879); *le Bas-Empire : Honorius* (1880); *Mgr Raymond*, évêque de Bethléem (1881); *les Derniers moments de Maximilien*, empereur du Mexique (1882); *le Pape et l'Inquisition, les Murailles du Saint-Office* (1883); *Vengeance d'Urbain VI* (1884); *Faust* (1885); *le Grand Inquisiteur chez les rois catholiques* (1886); *l'Agitation du Languedoc* (1887); *Ophélia, Mounet-Sully*, dans le rôle d'Hamlet (1888); *les Hommes du Saint-Office, l'Alchimiste* (1889); *les Sept troubadours*, fondation des jeux floraux (1890); *la Voûte d'Acier*, entrée de Louis XVI à l'Hôtel de Ville de Paris (1891); *la Liseuse* (1892), sans compter un certain nombre de portraits aux seules initiales des modèles.

On cite encore de cet artiste son portrait peint en 1876 pour la galerie des Uffizi de Florence; *la Mort de sainte Geneviève*, fresque au Panthéon, le *Plafond* de l'Odéon, puis d'importantes séries de compositions pour des éditions de luxe de *l'Imitation* et des *Récits mérovingiens* d'Augustin Thierry, du *Faust* de Gœthe. M. J. P. Laurens a obtenu une médaille en 1869, une 1re médaille en 1872 et la médaille d'honneur en 1877 Décoré de la Légion d'honneur le 16 août 1874, il a été promu officier le 20 octobre 1878, Il a été elu membre de l'Académie des Beaux-Arts le 4 avril 1891.

LAURENT (Jean-Emile), administrateur et économiste français, né à Bordeaux, le 10 août 1830, fit ses études de droit à Paris, fut nommé, au concours, chef de division à la préfecture de la Gironde, puis devint, en 1865, conseiller de préfecture à Tours. Secrétaire général de la préfecture de l'Yonne en 1865, il fut nommé par M. Thiers préfet du Tarn, le 1er avril 1871, et de la Dordogne, le 22 janvier 1872. Appelé au poste de secrétaire général de la préfecture de la Seine, en remplacement de M. Husson, le 10 janvier 1873, il fut révoqué après le 24 mai de la même année. En décembre 1873, candidat pour les fonctions de conseiller d'Etat, il échoua d'une voix devant la commission de l'Assemblée nationale. Nommé, le 5 janvier 1877, préfet de la Manche, il fut remplacé aussitôt après le 16 mai; mais il rentra dans l'administration, à l'avènement du cabinet Dufaure, comme préfet du Doubs, le 21 décembre suivant, passa dans le Calvados le 20 janvier 1878 et fut appelé à la présidence du conseil de préfecture de la Seine, le 5 novembre suivant. M Emile Laurent a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 11 mai 1872. Décoré de la Légion d'honneur en 1869, il a été promu officier le 30 juillet 1878 et commandeur le 10 juillet 1885.

M. Laurent s'est fait connaître comme économiste par la publication de plusieurs ouvrages ou mémoires importants; nous citerons : *Etudes sur les sociétés de prévoyance* (1856, in-16); *le Paupérisme et les associations de prévoyance* (1860, in-8; 1865, 2 vol. in-8), travail couronné par l'Académie des sciences morales; *les « Friendly Societies » anglaises* (1864, in-8); puis des mémoires sur *le Compagnonnage, la Liberté de l'imprimerie et de la librairie, les Sociétés coopératives, les Hôpitaux et hospices, les Enfants assistés, les Logements insalubres*, etc. Il a collaboré au *Journal des Economistes*.

LAURENT (Emile), dit COLOMBEY, littérateur français, né à Colombey (Meurthe) en 1819, a débuté dans les lettres en prenant pour pseudonyme le nom de sa ville natale. Entré, comme employé, à la Bibliothèque du Corps législatif, il est devenu sous-bibliothécaire, puis bibliothécaire en chef de la Chambre des députés. Il a été promu officier de la Légion d honneur le 30 décembre 1884.

Spécialement occupé de l'histoire littéraire anecdotique, M. Em Laurent a publié : *la Journée des madrigaux* (1856, in-18); *Ninon de Lenclos et sa cour* (1858, in-18); *Ruelles, salons et cabarets* (1858, in-18); *les Causes gaies* (1859, in-18); *l'Esprit au théâtre* (1860, in-18); *Histoire anecdotique du duel* (1861, in-18); *les Originaux de la dernière heure* (1861, in-18); *le Monde des voleurs, leur esprit et leur langue* (1862, in-18); *la Cour de Ninon* (1867, in-18), etc. Il a édité, en outre, *les Aventures burlesques* de *d'Assoucy, la Vraie histoire comique de Francion*, par Charles Sorel, les *Œuvres de Tabarin*, etc. Il a collaboré à la *Revue de Paris*, à la seconde *Revue française*, etc., il a publié, avec M. Mavidal, en deux séries, *les Archives parlementaires de* 1787 à 1800 (1868-1890, tome I-XXXV), et de 1800 à 1860 (1868-1889, tome I-LXVII, in-8).

LAURENT (Charles-Auguste), ingénieur et géologue français, né à Ecouen (Seine-et-Oise), le 9 mai 1821, entra, en 1837, à l'Ecole des arts et métiers d'Angers, puis vint à Paris en 1840 et suivit les cours de la Faculté des sciences et du Conservatoire des arts et métiers. Ouvrier chez MM. Derosne et Cail, puis sous-ingénieur dans les ateliers d'Essonne, il passa chez M. Degousée, dont il épousa la fille et devint l'associé en 1848 En 1850, appelé à Cadix pour explorer le bassin géologique de cette ville, il fit cesser des sondages infructueux. Déjà renommé comme ingénieur géologue, il explora, en 1855, le sud de la province de Constantine et fit creuser un grand nombre de puits artésiens dans le Sahara algérien. En 1856, il alla sonder l'Attique pour le compte du gouvernement grec. Deux ans après, la compagnie du chemin de fer de Madrid à Alicante le chargea d'exécuter des sondages artésiens sur tout son réseau. En 1860 et 1861, le gouvernement espagnol lui confia une mission analogue à l'est et au sud du royaume. MM. Degousée et Laurent ont exécuté leurs travaux dans presque tous les pays du monde. Ils ont obtenu les plus hautes récompenses aux expositions nationales ou universelles.

M. Charles Laurent a publié, outre un *Voyage au Sahara oriental* (1859, gr. in 8, avec cartes et fig.), divers mémoires dans les Comptes rendus de la Société géologique de France et de plusieurs autres sociétés savantes. Il a donné, avec M. Degousée, une seconde édition du *Guide du sondeur* (2 vol. avec atlas de 60 pl.).

LAURENT (Charles-Marie), publiciste français, né à Locminé (Morbihan), le 22 décembre 1840, fit ses études au collège de Vannes, puis au lycée de Pontivy, devint maître répétiteur au collège de Fougères, passa au lycée d'Angers et vint à Paris en 1860. Appelé par le banquier Reinach comme précep-

---

LAURENT (Jean-Antoine-Aimé), ancien représentant du peuple, né au Puy, en 1794, mort le 24 novembre 1867 Edit. 1-4

LAURENT (Paul-Mathieu), dit LAURENT DE L'ARDÈCHE, publiciste et homme politique français, né à Bourg-Saint-Andéol, le 11 septembre 1793. mort à Versailles, le 7 août 1877. Edit 1-5.

LAURENT (Jules), sculpteur français, né à Epinal, vers 1798, mort dans cette ville, le 16 mai 1877. Edit. 1-5.

teur de ses fils, il garda cette situation pendant plusieurs années, s'engagea dans l'armée pendant la guerre franco-prussienne, fut fait prisonnier aux environs d'Orléans et interné à Dantzig. De retour en France, il entra dans la presse, rédigea *l'Impartial lorientais*, fonda *l'Avenir du Morbihan*, puis devint correspondant à Paris du *Phare de la Loire*. Frappé de cécité en 1885, il dut renoncer au journalisme sans abandonner ses travaux littéraires.

M. Ch.-M. Laurent a publié : *France et Bretagne* (1863, in-8), volume de poésies qui passa presque inaperçu; *De Paris à Dantzig* (1871, in-8), récit des impressions d'un prisonnier de guerre, traduit en Allemagne; *la Bretagne républicaine* (1875, in-8), récit succinct des événements depuis 1789 jusqu'à nos jours dans cette province; *l'Amour en Prusse* (1878, in-18); *Sur la frontière d'Alsace* (1882, in-8); *Mœurs financières contemporaines, Monsieur et Madame Neuburger* (1882, in-18), et dans ces dernières années un certain nombre de nouvelles ou de récits fantastiques : *les Cloches, le Caveau des moines, l'Orme de Vaunus; les Epoux Juviey; Un Déclassé, la Belle Bourgeoise de Flessingue*, etc. Citons en outre *la Femme de Caton* (1882), comédie en deux actes, et *les Homonymes* (1887), comédie en un acte. *

LAURENT (Marie-Thérèse Aillioudze-Luguet, dame Laurent, puis dame Desrieux, dite Marie), artiste dramatique française, née à Tulle, le 22 juin 1825, où son père était cafetier, est la sœur des deux acteurs distingués Henri et René Luguet. Elle monta tout enfant sur la scène, joua, à Rouen, *Paul et Virginie*, avec son frère René, parut, à l'Odéon, dans le rôle de Tullie, de *Lucrèce* (1843), et fut engagée, en 1846, pour les premiers emplois au théâtre de Bruxelles. Elle s'y maria avec un artiste lyrique, Pierre-Marie Quilleveré, dit Pierre Laurent, mort en 1852. Elle joua à Marseille, en 1846, sous le nom de Marie Laurent, et revint à Paris, où elle fut attachée successivement à l'Odéon, à l'Ambigu et à la Porte-Saint-Martin. Elle trouva, sur ces trois scènes, pendant une première période, dans *François le Champi* (1849), *Maître Favilla, la Poissarde, la Case de l'oncle Tom* (1853), *le Fils de la Nuit, les Chevaliers du brouillard* (1857), *la Czarine* (1868), *la Haine* (1874), *la Voleuse d'enfants* (1875), *les Fugitifs, Marie Tudor, la Tireuse de cartes, l'Espion du roi* (1876), etc., les rôles qui conviennent le mieux à la sonorité de son organe et à la forte accentuation de ses traits. Depuis, quittant chacun de ces théâtres pour y revenir et jouant en outre, par intervalles, sur ceux de la Gaîté, du Châtelet et des Nations, elle a paru, avec un succès soutenu ou renouvelé, dans *Rodogune, la Tour de Nesle, M. Chéribois, Notre-Dame de Paris, Michel Strogoff, Quatre-vingt-treize, Théodora, Martyre*, les *Cinq Doigts de Birouk, le Ventre de Paris, Germinal, les Erynnies*, etc. Elle a joué jusqu'en ces derniers temps dans les reprises de ces dernières pièces, notamment dans celle de *Michel Strogoff* au Châtelet (1892). En 1852, Mme Marie Laurent avait épousé en secondes noces M. Desrieux, alors acteur à l'Odéon, mort en 1876.

Dans ces dernières années, elle s'est fait une très honorable notoriété, comme directrice de l'Orphelinat des Arts, fondé par son initiative en 1881, et qui a pris une bienfaisante extension. C'est à ce titre que, sur la proposition du ministre de l'intérieur, l'artiste dramatique a été décorée de la Légion d'honneur, pour services exceptionnels, le 11 juillet 1888.

LAURENT (Charles-Michel-Clément Quilleveré, dit Charles), publiciste français, fils de la précédente, est né à La Haye le 19 août 1849. Il entra de bonne heure dans la carrière du journalisme, sous les auspices d'Emile de Girardin, qui lui confia les fonctions de secrétaire de la rédaction de *la France*. Il prit part à la brillante campagne de ce journal contre le gouvernement du 16 mai. A la suite de la cession de cette feuille à un acquéreur qui lui donnait une direction différente, il l'abandonna avec ses principaux collaborateurs pour fonder le *Paris*, où il continua de soutenir la politique républicaine, et dans lequel, en dernier lieu, il combattit avec éclat la propagande boulangiste. Depuis, il a fondé *le Jour*. L'ardeur des polémiques engagées par lui dans ses journaux lui a attiré plusieurs duels qui ont eu du retentissement. M. Ch. Laurent a été élu conseiller municipal de Paris pour le quartier du Faubourg Montmartre, à la fin de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 30 juillet 1878. *

LAURIANO (Augustin-Tribonius), historien roumain, né vers 1815, compléta ses études à Vienne (Autriche), où il resta jusqu'en 1844. Appelé alors au collège de Saint-Sava, à Bucharest, comme professeur de philosophie, il fonda, avec M. Nicolas Balcesco, le *Magasin historique de la Dacie*, recueil de documents historiques concernant les pays roumains, puis *l'Universel*, revue scientifique et littéraire. En mars 1848, il passa en Transylvanie et prit part aux mouvements politiques. Après la soumission des Hongrois, il retourna à Vienne. En 1851, il fut rappelé en Moldavie par le prince Grégoire Ghika, comme inspecteur des écoles.

Les principaux ouvrages de M. Lauriano sont : *Tentamen criticum in linguam romanicam* (Vienne, 1840), où l'auteur s'efforce de démontrer que l'idiome actuel des Moldo-Valaques se rattache plus directement au latin qu'aucune autre langue néo-latine; *Coup d'œil sur l'histoire des Roumains des deux Dacies* (Ibid., 1846), publié simultanément en français, en roumain, en allemand et en latin; *Histoire des Roumains, en III livres* (Istoria Romanilor; Jassy, 1843), précis élémentaire, à l'usage des écoles, etc.

LAURIE (André), l'un des pseudonymes de Pascal Grousset. Voy. ce nom.

LAUSSEDAT (Aimé), officier français, est né à Moulins (Allier), le 19 avril 1819. Elève de l'Ecole polytechnique de 1838 à 1840, il fut classé, à sa sortie, dans le génie militaire et employé d'abord aux fortifications de Paris, puis aux travaux de défense dans les Pyrénées-Orientales. Répétiteur d'astronomie et de géodésie à l'Ecole polytechnique en 1851, professeur titulaire en 1856, puis directeur des études, il se démit de ces fonctions en 1871 et ne garda que la chaire de géométrie au Conservatoire des arts et métiers, qu'il occupait depuis 1865. Capitaine en 1853, commandant en 1863, il fut promu lieutenant-colonel en novembre 1870, pendant le siège de Paris, et chercha à établir des correspondances optiques avec les départe-

LAURENT (François), historien belge, né à Luxembourg, le 8 juillet 1810, mort à Gand, le 11 février 1887. Edit. 4-5.

LAURENT-PICHAT (Léon), littérateur et homme politique français, né à Paris, le 12 juillet 1823, mort dans cette ville, le 12 juin 1886. Edit. 1-5.

LAURENTIE (Pierre-Sébastien), publiciste français, né à Houga (Gers), le 21 janvier 1795, mort à Paris, le 9 février 1876. Edit. 1-5.

LAURIER (Clément), avocat et homme politique français, né à Sainte-Radegonde (Indre), le 5 février 1832, mort à Marseille, le 20 septembre 1878. Edit. 5.

LAURISTON (Auguste-Jean-Alexandre Law, marquis de), général français, né à la Fère (Aisne), le 18 octobre 1790, mort en juillet 1860. Edit 1-5.

LAUSSEDAT (Louis), ancien représentant du peuple français, né à Moulins, le 30 juillet 1809, mort dans cette ville, le 27 juillet 1878. Edit. 1-5.

ments, mais sans résultat. Depuis, occupé d'aérostation militaire, il s'éleva, le 9 décembre 1875, avec plusieurs officiers du génie et MM. A. Tissandier et Godard, sur le ballon *l'Univers*, par un temps défavorable; le ballon se déchira sous l'influence du givre, descendit avec une rapidité vertigineuse, et M. Laussedat eut la jambe cassée; plusieurs de ses compagnons de voyage furent blessés. Fait colonel le 11 novembre 1874, il a été admis à la retraite en 1879. Il a été nommé directeur du Conservatoire en novembre 1881. Promu officier de la Légion d'honneur, le 11 mars 1868, il a été fait commandeur le 13 janvier 1879.

On doit à ce savant officier le perfectionnement de plusieurs instruments d'observation, notamment; la modification de la chambre claire de Wollaston, pour le lever des plans; l'invention d'un appareil adopté pour l'observation du passage de Vénus, l'application de la photographie aux observations astronomiques, etc. Outre un grand nombre de mémoires publiés dans les *Annales du Conservatoire des arts et métiers*, dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences, le *Spectateur militaire*, le *Bulletin de la réunion des officiers*, etc., nous citerons de M. Laussedat : *Expériences faites avec l'appareil à mesurer les bases, appartenant à la carte d'Espagne* (1860, gr. in-8, avec 7 pl. et 25 tableaux), traduit de l'espagnol; *Leçons sur l'art de lever les plans* (1861, in-4, avec pl.); *Notice biographique sur Gustave Froment* (1865, in-8).

LA VALETTE (Samuel WELLES, comte DE). Voyez WELLES DE LA VALETTE.

LAVALLEY (Alexandre-Théodore), ingénieur français, sénateur, né à Progny (Aisne), le 9 octobre 1821, fit ses études au lycée de Tours et fut élève de l'École polytechnique de 1840 à 1842. Sorti dans le génie militaire, il donna sa démission avec le grade de sous-lieutenant, travailla en Angleterre, comme simple ouvrier, et se fit de même chauffeur-mécanicien afin d'étudier les locomotives et d'acquérir toutes les connaissances spéciales sur la matière. Revenu en France, il entra dans les ateliers de M. Ernest Gouin, son camarade d'école, puis, à l'ouverture du canal de Suez, il s'associa avec l'ingénieur des ponts et chaussées M. Borel, mort en octobre 1869, prit l'entreprise du dragage du canal et s'engagea par contrat à extraire, en moins de deux ans, environ 45 millions de mètres cubes de sable et à les disposer régulièrement sur les rives, à l'aide de machines représentant le travail de plus de 100 000 hommes. En 1876, il obtint la concession des travaux du port de la Pointe-des-Galets à l'île de la Réunion et d'un chemin de fer reliant ce port à l'intérieur de l'île. M. Lavalley s'est porté sans succès, comme candidat républicain aux élections législatives du 20 février 1876, à Lisieux, et du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement de Falaise; mais aux élections du 25 janvier 1885, pour le renouvellement triennal du Sénat, il fut inscrit sur la liste républicaine du Calvados, et élu, au second tour, le dernier sur trois, par 589 voix sur 1178 votants. M. Lavalley a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 août 1868. — Il est mort au château de Bois-Tillard, près de Pont-l'Évêque, le 20 juillet 1892.

LAVEDAN (Hubert-Léon), publiciste et administrateur français, né à Tours en juin 1826, fit avec succès une partie de ses classes au collège de Bordeaux, et les acheva au collège de Tours. Précepteur à Orléans, il entra en relation avec les notabilités royalistes de la ville, fut conduit à écrire dans la presse légitimiste et catholique de province et fut spécialement rédacteur de *la France centrale* de Blois, depuis 1848. Il fonda, en 1850, à Orléans *le Moniteur du Loiret*, supprimé, huit ans plus tard, par l'Empire. Il vint alors à Paris et fut successivement rédacteur de *l'Ami de la religion*, de la *Gazette de France* puis du *Correspondant*, dont il resta le chroniqueur politique jusqu'en 1870. Il prit part, dans cette dernière revue, aux luttes de l'opposition libérale contre l'Empire et eut à soutenir des procès de presse, dont l'un lui valut un mois de prison (1864). Il envoyait des correspondances à des journaux catholiques des départements et de l'étranger.

Après le 4 septembre 1870, M. Lavedan suivit à Tours et à Bordeaux la rédaction du journal *le Français*, dans lequel il fit une vive opposition au principal ministre de la Défense nationale, L. Gambetta. Dès le mois de mars 1871, il fut nommé par M. Thiers préfet de la Vienne, où la prépondérance de l'opinion légitimiste lui rendit la tâche facile. Il passa, le 22 janvier 1874, dans la Loire-Inférieure où il trouva un accueil moins sympathique. Un décret du 10 septembre de la même année le rappela à Paris, en créant pour lui à la Bibliothèque nationale la place d'administrateur général adjoint; mais cette fonction fut supprimée en 1875, la commission du budget refusant le crédit nécessaire. M. Lavedan reçut alors le titre de préfet de première classe en disponibilité et prit la direction du *Correspondant*. L'avènement du gouvernement de l'ordre moral lui rendit une situation officielle après l'acte du 16 mai 1877; il fut nommé directeur de la presse au ministère de l'intérieur, et ce fut à son inspiration qu'on attribua, outre la rédaction du *Journal officiel*, celle du *Bulletin des communes* dont les attaques contre les 363 députés des Gauches firent alors beaucoup de bruit. Il suivit dans sa chute l'administration de MM. de Broglie et de Fourtou. À part les journaux ci-dessus mentionnés, M. Lavedan a collaboré activement au *Figaro* sous le pseudonyme de *Philippe de Grandlieu*, et ses articles ont été souvent considérés comme exprimant avec autorité la pensée des chefs d'un important groupe monarchiste. Les journaux ont annoncé, en avril 1880, que le pape Léon XIII avait fait M. L. Lavedan comte romain. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 11 octobre 1873.

LAVEDAN (Henri-Léon-Émile), littérateur français, fils du précédent, né à Orléans en avril 1859, fit de brillantes études aux lycées Louis-le-Grand et Fontanes et se jeta immédiatement dans la carrière littéraire. Il écrivit dans un grand nombre de journaux d'allure mondaine et fantaisiste, particulièrement dans *l'Écho de Paris*, *le Gil Blas*, *le Figaro*, et y donna des séries d'articles d'observation et de satire, visant particulièrement le « high life » et la société boulevardière : ces articles, aussitôt réimprimés en librairie, lui fournirent un bagage littéraire d'une dizaine de volumes. En même temps,

---

LAUZANNE DE VAUX-ROUSSEL (Augustin Théodore, chevalier DE), vaudevilliste français, né à Vernelle (Seine-et-Marne), le 4 novembre 1805, mort à Paris le 15 octobre 1877. Édit. 1-5.

LA VALETTE (Charles-Jean-Marie-Félix, marquis DE), diplomate français, né à Senlis, le 25 novembre 1806, mort à Paris, le 2 mai 1881. Édit. 1-5.

LA VALETTE (Adrien, comte DE), journaliste et administrateur français, né à Paris, le 23 novembre 1813, mort dans cette ville, le 10 janvier 1886. Édit. 1-5.

LAVALLÉE (Théophile-Sébastien), historien français, né à Paris, le 13 octobre 1804, mort à Versailles, le 29 août 1866. Édit. 1-4.

LAVALLÉE (Joseph-Adrien-Félix), littérateur français, né à Paris, le 8 août 1801, mort dans l'Allier, en juillet 1878. Édit. 2-5.

LAVARANDE (Louis-Léopold DE PECQUEULT DE), général français, né en 1813, mort en Crimée, le 9 juin 1855. Édit. 1 2.

LAVELEYE (Auguste François LAMORAL DE), ingénieur belge, né à Lille, le 2 février 1796, mort à Bruxelles, le 29 avril 1865. Édit. 4.

pressé d'aborder la scène, il débutait brillamment au Théâtre-Français avec une comédie en quatre actes : *Une Famille* (17 mai 1890), à laquelle l'Académie française décernait le prix Thorac de 4000 francs. Deux ans plus tard, au mois d'avril 1892, il présentait au même théâtre une pièce satirique en trois actes, qu'il appelait : *les Descendants*, et qui avait pour objet de montrer les familles aristocratiques modernes dans le contraste de leur décadence actuelle avec les souvenirs glorieux de leurs ancêtres. La pièce ne fut pas acceptée par le Comité de lecture de la Comédie française; mais, changeant de titre, elle passa, sous celui de *Prince d'Aurec*, au théâtre du Vaudeville, et obtint, pendant plusieurs mois, un complet succès, grâce à un feu roulant d'épigrammes très vives, sinon très originales (octobre 1892).

Les volumes de fantaisies publiés jusqu'à ce jour par M. Henri Lavedan, avec des allures de plus en plus libres d'esprit et de langage, sont les suivants : *Mam'selle Vertu, Lydie, Reine Janvier, Inconsolables, Sire, la Haute, Nocturnes, Petites fêtes, le Nouveau jeu* (1885-1892, nombreuses éditions, in-8, in-18 et in-32).

*

LAVELEYE (Emile-Louis-Victor, baron DE), écrivain politique et économiste belge, né à Bruges le 5 avril 1822, fit ses études à l'Athénée de sa ville natale et vint les compléter à Paris au collège Stanislas. Il fit son droit à l'université de Gand, puis, à partir de 1848, se livra aux études économiques. Il écrivit d'abord dans les feuilles périodiques belges du parti libéral, puis débuta dans la *Revue des Deux Mondes* par un article remarqué sur *la Lombardie*, et fut dès lors un de ses collaborateurs. En 1864, il fut nommé professeur d'économie politique à l'université de Liège. En 1867, il représenta la Belgique au jury international de l'Exposition universelle, dans la section de peinture, et y remplit les fonctions de secrétaire. M. Emile de Laveleye, qui a fait de nombreux voyages d'étude dans toute l'Europe, a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, au mois de mai 1869. Il a été fait baron en novembre 1891. — Il est mort à Namur, le 2 janvier 1892.

Voici la liste de ses principales publications : *Mémoire sur la langue et la littérature provençales* (Bruxelles, 1844, in-8), *Histoire des rois francs* (Ibid., 1847, in-8); *l'Armée et l'enseignement* (Ibid., 1848, in-8); *le Sénat belge* (Ibid., 1849, in-8); *Questions contemporaines* (Paris, 1863, in-18); *l'Enseignement obligatoire* (Bruxelles, 1859, in-8); *la Question de l'or* (Gand, 1860, in-18); la traduction des *Nibelungen* (1861, in-18; 2e édit. avec introduction et appendices); *Essai sur l'économie rurale de la Belgique* (Paris, 1863, in-18); *Etudes d'économie rurale, la Néerlande* (Ibid., 1864, in-18); *le Marché monétaire depuis cinquante ans* (Ibid., 1865, in-8); *Rapport sur l'Exposition universelle de Paris*, peinture, sculpture, dessin, bronze, etc. (Ibid., 1868, in-8); *la Prusse et l'Autriche depuis Sadowa* (1870, 2 vol. in-18); *Essais sur les formes du gouvernement dans les sociétés modernes* (1872, in-18); *l'Instruction du peuple* (1872, in-18); *Des Causes actuelles de la guerre en Europe* (1873, in-8); *De la Propriété* (1874, in-18); *De l'Avenir des peuples catholiques* (1875, in-8); *le Protestantisme et le catholicisme* 1875, in-8); *Du Respect de la propriété privée en temps de guerre* (1875, in-8); *l'Afrique centrale* (1878, in-18); *Congrès agricole international de Paris en 1878* (1878, in-8): *le Socialisme contemporain* (1881, in-8; 2e édit. 1883), *Eléments d'économie politique* (1882, in-18); *Lettres d'Italie* (1884, in-8); *la Propriété du sol en différents pays* (1886, in-8); *la Péninsule des Balkans* (1886, 2 vol. in-8), etc. La plupart de ces ouvrages ont paru par extraits dans la *Revue des Deux Mondes* et autres recueils; plusieurs ont été traduits en flamand, en hollandais, en suédois et en allemand.

LAVERGNE (Bernard-Martial-Barthélemy), homme politique français, ancien député, sénateur, né à Montredon (Tarn), le 11 juin 1815, étudia la médecine, fut reçu docteur en 1839 et alla exercer dans sa ville natale. Elu, en 1849, représentant à l'Assemblée législative, le dernier sur huit, par 41496 voix, il fit partie de la minorité républicaine et protesta contre le coup d'Etat. Adversaire persévérant de l'Empire, il collabora aux journaux *le Temps* et *la Gironde*. Aux élections du 8 février 1871, pour l'Assemblée nationale, il obtint, sans être élu, 18075 voix et ne rentra dans la vie politique qu'aux élections du 20 février 1876, comme député de l'arrondissement de Gaillac; il obtint 10324 voix contre 6500 environ, partagées entre deux concurrents monarchistes. Il siégea au groupe de la Gauche, vota avec la majorité républicaine de la Chambre et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il combattit énergiquement le gouvernement dans son département et publia en patois une série de petites brochures, sous forme de lettres, qui lui attirèrent des poursuites et une condamnation. Il fut réélu, le 14 octobre, par 9968 voix, contre 8255 obtenues par le baron Decazes, ancien représentant et frère du ministre, candidat officiel du maréchal et monarchiste. Il prit rang dans le groupe de la Gauche dont il fut président. Il fut encore réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Gaillac, par 10491 voix, contre 6254 obtenues par le candidat monarchiste. Porté sur la liste républicaine du département du Tarn aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, contre lequel il s'était prononcé, il fut élu, le second sur six, par 47099 voix sur 93932 votants. Une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans le département, il fut élu sénateur le 18 août 1889, par 477 voix sur 765 votants. Il a été réélu au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, le second sur deux, par 440 voix, sur 765 votants.

M. Bernard Lavergne qui s'est beaucoup occupé d'agriculture, a publié : *Agriculture des terrains pauvres*, manuel pratique (1863, in-18); *l'Enquête : les souffrances de l'agriculture* (1866, in-8), *la Crèche* (1869, in-8), et dans un autre ordre d'idées : *Elections de 1869*; *Au clergé catholique* (1869, in-18); *l'Ultramontanisme et l'Etat* (1875, in-8; 1876, 2e édit in-8); *les Réformes promises, questions du jour* (1890, in-18), etc.

LAVERTUJON (André-Justin), publiciste français, sénateur, né à Périgueux, le 23 juillet 1827, collabora, en 1849, au journal *le Républicain de la Dordogne*, puis vint à Paris, où il fit partie du comité démocratique socialiste depuis juillet 1849 jusqu'au 2 décembre 1851. Après le coup d'Etat, il fit un voyage dans les Principautés danubiennes. A son

---

LAVENAY (Victor DE), administrateur français, né à Paris, le 22 mars 1814, mort dans cette ville, le 4 septembre 1889. Edit. 3-5.

LAVERGNE (Jules DE LAVAISSIÈRE DE), marin français, né le 29 mars 1819, mort à Port-Aden, le 5 août 1862 Edit. 1-3.

LAVERGNE (Alexandre-Marie-Anne DE LAVAISSIÈRE DE), romancier et auteur dramatique français, frère du précédent, né à Paris, le 17 mai 1808, mort à Paris, le 21 avril 1879. Edit 1-5.

LAVERGNE (Louis-Gabriel-Léonce GUILHAUD DE), économiste français, membre de l'Institut, né à Bergerac, le 24 janvier 1809, mort à Versailles, le 18 janvier 1880. Edit. 1-5.

LAVERGNE (Claudius), peintre et critique d'art français, né à Lyon, le 3 décembre 1814, mort à Paris, le 31 décembre 1887. Edit. 5

retour, il publia quelques travaux sous le pseudonyme d'*Adrien Gilson*. En 1855, il prit la rédaction en chef du journal *la Gironde*, recemment fondé par M. Delamarre dans l'esprit conservateur. Ce journal, qui comptait alors cinq cents abonnés, jouissait des annonces judiciaires qui lui furent aussitôt retirees; mais il devint rapidement, sous la direction de M Lavertujon, l'un des principaux organes de l'opinion démocratique et libérale en France, et le nombre de ses abonnés s'eleva jusqu'à dix mille. Il eut à subir un nombre considérable d'avertissements et plusieurs procès.

Candidat aux élections pour le Corps législatif en 1863, M Lavertujon obtint la majorité dans la ville de Bordeaux, mais manqua l'election de quelques voix, grâce au vote de la partie rurale de la circonscription. Il renouvela sa candidature aux élections generales de mai 1869 et obtint, au premier tour de scrutin, la majorité relative, sur 30 092 votants, avec 11 707 voix, contre 10 955 données au candidat officiel, M. Johnston, et 7 730 à un candidat simplement dynastique, M. Clausel. Au second tour, il obtint 15 011 voix, contre 16 073 réunies par son concurrent officiel qui fut elu. Ce scrutin fut suivi, a Bordeaux, de quelques désordres. Aux élections partielles de Paris, au mois de novembre suivant, M. Lavertujon se porta candidat dans la 8e circonscription, puis se retira après avoir pris la parole dans quelques reunions publiques. Il avait été, l'année précédente, un des fondateurs de *la Tribune* avec MM. Pelletan et Glais-Bizoin. Apres la révolution du 4 septembre 1870, il fut nommé d'abord secretaire du gouvernement de la defense nationale, puis rédacteur en chef du *Journal Officiel*, et vice-président de la commission de publication des papiers de la famille impériale. Appelé par M. Thiers, en avril 1871, au poste du consul général à Amsterdam, il donna sa demission le 27 mai 1873 et entra au *Temps*, où il fut chargé de la partie économique. Au mois d'avril 1879, porté par le parti républicain a une election partielle de la Gironde, il vit opposer à sa candidature la candidature socialiste et illégale de M Blanqui. Il abandonna la lutte apres deux tours de scrutin (6 et 20 avril), dans lesquels il obtint seulement 4 665 et 5 333 suffrages. Nommé consul général a Anvers le 31 octobre 1880, M. Lavertujon passa avec le même titre a Naples le 12 octobre 1881, puis fut envoyé, comme ministre plénipotentiaire de 2e classe, auprès de la République argentine et du Paraguay, le 30 octobre 1882 Délégué à la commission européenne du Danube le 26 septembre 1883, il fut nommé ministre a Mexico le 12 octobre 1885, mais ne se rendit pas à son poste. L'année suivante (29 juillet) il fut nommé president de la commission internationale des Pyrénées. Il occupait ce poste, lorsqu'une election sénatoriale partielle s'étant produite dans la Gironde, il se porta candidat et fut élu, le 31 juillet 1887, par 669 voix sur 1 268 votants. Au renouvellement triennal de l'annee suivante, il fut réélu, au second tour de scrutin, le dernier sur cinq, par 659 voix, sur 1 262 votants. Il a ete décoré de la Légion d'honneur le 11 juillet 1881.

M. Lavertujon a publié quelques brochures de politique et d'economie, puis un volume intitulé : *Histoire de la legislature de 1857 à 1863* (Bordeaux, 1863, in-8).

LAVERTUJON (André-Henri), deputé français, neveu du précedent, est ne à Perigueux, le 19 avril 1855. Après avoir été reçu licencié en droit, il fut chef de cabinet de M. Raynal, sous-secretaire d'Etat au ministère des travaux publics en 1880. Il entra ensuite dans la presse, collabora au *Rappel* et alla fonder à Limoges le *Petit Centre*, qu'il dirigea depuis 1882. Candidat republicain aux elections générales, du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Saint-Yrieix, il obtint au premier tour de scrutin 2 833 voix sur 10 154 votants, et fut élu au scrutin de ballottage par 6 476 voix contre 3 216 donnees a M. Saint-Marc-Girardin, candidat monarchiste et 652 attribuées à un troisième candidat. M. Lavertujon a été elu l'un des secrétaires de la Chambre.

LAVIGERIE (Charles-Martial ALLEMAND), prélat français, ne à Bayonne (Basses-Pyrénees), le 31 octobre 1825, d'une ancienne famille bourgeoise du pays, fut placé de bonne heure au petit séminaire diocesain de Lorressore et y resta jusqu'a quinze ans. Son père, employé superieur de l'administration des douanes, le confia alors à l'abbé Dupanloup, qui dirigeait le petit seminaire de Saint-Nicolas à Paris, ou le jeune homme acheva ses études classiques. En 1843, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, dont il suivit les cours de philosophie et de théologie, dans la maison d'Issy et dans celle de Paris. Au mois d'octobre 1846, il entra a l'école des Carmes, pour reprendre ses études littéraires, et, en moins d'une annee, se fit recevoir bachelier et licencié ès lettres. Il revint alors a l'étude de la théologie, fut ordonne sous-diacre par Mgr Affre en décembre 1847, diacre par Mgr Sibour en 1848 et prêtre par le même prélat le 2 juin 1849. Pour ce dernier ordre, n'ayant pas encore vingt-quatre ans, il dut obtenir une dispense d'âge du Saint-Siege. L'année suivante, il fut nomme simultanement professeur de littérature latine a l'ecole des Carmes et second aumônier des Dames Benedictines du Temple; il conserva cette double situation pendant trois annees, en profita pour prendre ses grades en théologie et fut reçu docteur en Sorbonne. Pourvu de ce titre, il fut appelé, en 1854, a la chaire d'histoire ecclesiastique de la Faculté de theologie de Paris, et l'occupa jusqu'en 1861. Pendant ce temps, donnant carrière a son besoin d'activité en faveur de l'expansion chretienne, il fonda et organisa l'œuvre des ecoles d'Orient, qui rendit de réels services à l'influence européenne, pendant les troubles du Liban en 1859 et 1860. Son rôle en ces circonstances appela sur lui l'attention du Saint-Siège, qui le nomma auditeur de Rote pour la France, et lui donna, en cour de Rome, le rang et le titre de prelat. En 1863, un decret impérial du 5 mars le nomma évêque de Nancy, et tout le temps qu'il occupa ce poste, il fit partie du Conseil Impérial de l'instruction publique Un décret du 12 janvier 1867 le fit passer au siege d'Alger, qui venait d'être érigé en archevêché.

Mgr Lavigerie déploya dans notre colonie un grand zele ecclésiastique et établit, entre autres fondations, des orphelinats pour les enfants de familles arabes décimées par la famine; mais ses tentatives de propagande chrétienne auprès des indigenes le mirent aux prises avec le gouvernement militaire et donnerent lieu, entre lui et le maréchal Mac-Mahon, a des débats qui eurent du retentissement (mai 1868). Il y eut, entre l'un et l'autre et entre chacun d'eux et la cour des Tuileries, un échange de correspondances : l'empereur écrivit lui-même au prelat pour le rappeler à sa tâche propre, celle de moraliser les 200 000 colons catholiques de l'Algérie, et il ajoutait : « Quant aux Arabes, laissez au Gouverneur général le soin de les discipliner et de les habituer à notre domination. » Toutefois le ministère, après avoir donné tour à tour à tous les deux tort et raison, finit par ne plus contester à l'archevêque d'Alger le droit de continuer et d'étendre ses œuvres. Mgr Lavigerie travailla donc, en dehors de l'action militaire, à fonder des villages arabes chrétiens qui ne prospérèrent pas. Plus tard, en 1874, il institua les missions du Sahara et du Soudan, dont les premiers apôtres furent massacrés par les

---

LAVIEILLE (Jacques-Eugène-Adrien), graveur français, né à Paris, en janvier 1818, mort dans cette ville, le 15 juillet 1862. Edit. 1-4.

Touaregs. A cette époque, ne restant pas indifférent aux questions politiques, M. Lavigerie s'efforçait de contribuer à ramener la France au gouvernement monarchique. Au milieu du désarroi où les hésitations du gouvernement de l'ordre moral, jetaient les diverses fractions du parti conservateur, il adressait au comte de Chambord une longue et pressante lettre, l'adjurant de venir en personne sur le territoire français réclamer son droit héréditaire à la couronne et le faire valoir au besoin par la force contre les oppositions populaires dont on prévoyait l'explosion. Cette lettre, devenue historique, a été produite intégralement à la tribune du Sénat, dans une interpellation parlementaire restée fameuse sur l'attitude du corps épiscopal vis-à-vis le gouvernement républicain à propos des pèlerinages de Rome (9 décembre 1891). Mgr Lavigerie a été promu le 27 mars 1882, par le pape Léon XIII, cardinal de l'ordre des Prêtres, du titre de Sainte-Agnès hors des murs.

Lorsque la France eut pris le protectorat de la Tunisie, Mgr Lavigerie, joignant dès lors au titre d'archevêque d'Alger ceux d'archevêque de Carthage et de primat d'Afrique (10 novembre 1884), fut chargé du vicariat général et de l'administration apostolique de toute la contrée. Au mois de novembre 1887, par suite des arrangements entre le gouvernement français et le Saint-Siège, il fixa sa résidence à Tunis, et le diocèse d'Alger fut mis sous la direction exclusive de Mgr Dusserre, archevêque de Damas, coadjuteur, avec succession future de Mgr Lavigerie. Celui-ci étendit son activité à sa nouvelle province, il en visita les diverses régions, participant à la fondation des églises et des écoles. Encouragé par le ministère Ferry, il travailla à remplacer, en Tunisie, les moines italiens et maltais par des prêtres français, et, dans cette œuvre de propagande, il engagea des dépenses, que plusieurs des cabinets républicains, estimant que l'anticléricalisme pratiqué en France, n'était pas un article d'exportation, régularisèrent par des crédits au budget des cultes. Mais au bout de trois ans, la dotation du clergé algérien tunisien consacré à cet emploi fut supprimée par la Chambre, en 1885, et Mgr Lavigerie vint en France pour demander les ressources de son entreprise chrétienne et nationale à des souscriptions volontaires; il prêcha dans plusieurs églises, en se donnant hautement le rôle d'un « mendiant », le mendiant non seulement du clergé mais de la France.

En 1888, Mgr Lavigerie commença une campagne pour une œuvre plus vaste et plus ardue : il se proposait d'organiser pour toute l'Afrique la répression de l'esclavage et de la traite. Dans une première et solennelle conférence faite à l'église de Saint-Sulpice (1er juillet), il exposa ses vues, ses plans d'association européenne auxquels le pape Léon XIII avait donné son adhésion. Il alla faire les mêmes efforts de propagande à Londres, dans les principales villes de la Belgique, à Naples, etc. Il chercha à rattacher aux grandes tentatives d'expansion coloniale des divers pays l'existence de la Société anti-esclavagiste dont les projets avaient besoin, pour être réalisés, non seulement de missionnaires et d'apôtres, mais aussi de forces militaires et du concours de divers peuples européens en train de se partager le continent noir. Il s'efforça de provoquer un congrès anti-esclavagiste qui ne put aboutir.

Plus récemment, Mgr Lavigerie a attiré vivement l'attention sur sa personne par l'exemple de son adhésion à la république, gouvernement de son pays. Dans un discours en forme de toast porté à un déjeuner officiel du 12 novembre 1890, il déclarait que l'Eglise pouvait bien s'accommoder de la constitution républicaine et poursuivre, sous notre régime politique, ses œuvres chrétiennes. Cette déclaration causa dans tout le clergé un grand émoi. Un petit nombre d'évêques lui donnèrent leur adhésion individuelle; la grande majorité du clergé la réprouva jusqu'au moment où le pape, qui avait, disait-on, autorisé tacitement l'archevêque d'Alger à tenir ce langage, donna hautement à cette évolution de la politique ecclésiastique son approbation. Mgr Lavigerie a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 juillet 1866.

A part un certain nombre de livres élémentaires, on cite de ce prélat : *Exposé des erreurs doctrinales du jansénisme* (1858, in-8), résumé de ses leçons faites à la Sorbonne en 1856 et 1857 et un recueil de : *Decreta concilii provincialis Algeriensis* (in-8). On a réuni ses *Œuvres choisies* (1884, 2 vol. in-8), comprenant deux parties : 1° Œuvres concernant les missions et 2° l'Apostolat catholique; *Documents ou la fondation de l'Œuvre anti-esclavagiste* (1890, in-8).

LAVILLE (André-Gilbert-Adolphe), député français, est né à Montaigut, le 6 juin 1831. Ancien notaire, maire de sa ville, membre depuis 1856 et vice-président du Conseil général du Puy-de-Dôme, il se porta, comme candidat républicain, aux élections du 21 août 1881, dans la deuxième circonscription de Riom, et fut élu par 12 078 voix sans concurrent. Porté sur la liste républicaine opportuniste du Puy-de-Dôme aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour plus de 58 000 voix sur 125 278 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le quatrième sur neuf, par 78 063 voix sur 131 907 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans son ancien arrondissement, obtint au premier tour, 7 825 voix contre 10 352 reparties entre M. Gomat, député sortant, candidat républicain, et M. le duc de Morny, candidat bonapartiste; il fut élu au scrutin de ballottage par 11 163 voix contre 6 721 données à M. de Morny. M. Laville a été décoré de la Légion d'honneur le 20 juillet 1878.

*

LAVOIX (Michel-Henri), numismate et littérateur français, né à Nant (Aveyron), le 19 janvier 1820, fit ses études à Poitiers et sa philosophie au collège Sainte-Barbe. Après avoir été professeur particulier, il entra, en 1849, au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale et en devint conservateur-adjoint. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Lavoix a publié : *les Arts musulmans, les peintres arabes* (1876, in-18); *Monnaies et légendes arabes frappées en Syrie par les Croisés* (1877, in-8) et, dans un autre ordre de recherches : *la Première représentation du Misanthrope* (1877, in-18); *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale* (1888, tome I, gr. in-8 avec pl.). Collaborateur du *Journal asiatique*, il a fourni sous son propre nom, des revues littéraires au *Moniteur* et au *Journal officiel* et sous le pseudonyme de *Savigny*, des comptes rendus dramatiques à *l'Illustration*.

LAVOIX (Henri-Marie-François), critique musical français, fils du précédent, est né à Paris, le 26 avril 1846. Après avoir terminé ses classes au lycée Louis-le-Grand, tout en s'occupant d'études musicales, il entra en 1866, au département des imprimés de la Bibliothèque nationale, où il devint conservateur sous-directeur-adjoint; en 1885, il fut nommé admi-

---

LAVILLE (Gaëtan-Prosper-Joseph César, baron DE), général piémontais, né à Turin, le 31 août 1775, mort dans cette ville, en juin 1856. Edit. 1-2

LA VILLEGILLE (Paul-Arthur NOUAIL DE), archéologue français, né à Paris, le 13 mars 1803, mort le 26 mai 1882. Edit. 1-5.

LAVOCAT (Gaspard), homme politique député français, né en 1794, mort dans les Ardennes, le 8 novembre 1860. Edit. 1-3.

nistrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Lavoix a publié : *les Traducteurs de Shakespeare en musique* (1869, in-8); *la Musique dans la nature* (1873, in-8); *la Musique dans l'imagerie du moyen âge* (1875, gr. in-8, avec 4 planches); *Histoire de l'instrumentation, depuis le* XVIe *siècle jusqu'à nos jours* (1878, in-8), ouvrage qui obtint le prix Bordin à l'Académie des Beaux-Arts; *Histoire de la musique* (1884, in-8, avec 139 figures), un des meilleurs ouvrages qu'on ait sur la matière; *la Musique française* (1890, in-8, illustré); en collaboration avec M. Lemaire : *le Chant, ses principes et son histoire* (1881, gr. in-8); et avec M. G. Raymond : *Recueil de motets français des* XIIe *et* XIIIe *siècles*, suivi d'une étude sur *la Musique au siècle de saint Louis* (1881-1884, 2 vol. in-16), ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. M. Lavoix a en outre collaboré a un grand nombre de revues littéraires ou musicales, a *l'Illustration*, à *l'Art médical*, a *la Revue contemporaine*, etc., il est devenu rédacteur du feuilleton musical au *Moniteur universel*.

LA VILLEMARQUÉ (Théodore-Claude-Henri HERSART, vicomte DE), érudit français, membre de l'Institut, né le 7 juillet 1815, à Quimperlé (Finistère), a été élu membre libre de l'Académie des inscriptions, le 21 mai 1858. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 6 mai 1846. Il s'est fait surtout connaître par une suite de publications concernant les poésies et les traditions de l'ancienne Bretagne, entre autres : *Barzas-Breiz* (1839, 2 vol. in-8; 6e édit., 1867, in-18), recueil de chansons populaires avec traduction; *Contes populaires des anciens Bretons* (1842, 2 vol. in-8), précédés d'un essai sur l'origine des épopées chevaleresques de la Table ronde; *Nouvelle grammaire bretonne* (1849, in-8); *Poèmes des bardes bretons du* VIe *siècle* (1850, in 8), traduits pour la première fois; *Notices des principaux manuscrits des anciens Bretons*, avec fac-similé des manuscrits (1856, in-8); *la Légende celtique en Irlande, en Cambrie et en Bretagne* (1859, in-18); *Myrdhinn ou l'Enchanteur Merlin* (1861, in-8); *le Grand Mystère de Jésus* (1865, in-8), drame breton du moyen âge, suivi d'une étude sur le théâtre chez les nations celtiques, *Poèmes bretons du moyen âge*, d'après l'incunable unique de la Bibliothèque nationale (1879, in-8); *la Légende de saint Gurthiern*, fondation de Quimperlé (1880, in-8), etc. Il a aussi collaboré à la *Bretagne ancienne et moderne*, et publié, après la mort de Legonidec, le *Dictionnaire français-breton* de ce dernier (Saint-Brieuc, 1857, in-4).

LAVISSE (Ernest), professeur et historien français, membre de l'Académie française, né le 17 décembre 1842, au Nouvion-en-Thiérache (Aisne), suivit les cours de l'école primaire, puis fut élève à la maîtrise de l'église de Saint-Roch, à Paris, avant de faire ses études classiques. Il entra à l'École normale supérieure en 1862, fut reçu agrégé d'histoire en 1865. Après avoir professé aux lycées de Nancy, de Versailles et Henri IV, il se fit recevoir docteur ès lettres en 1875, devint maître de conférences a l'École normale supérieure et fut nommé professeur d'histoire moderne à la Faculté des lettres de Paris, en 1888. Il a été élu membre de l'Académie française, le 2 juin 1892, en remplacement de l'amiral Jurien de la Gravière. Décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1881, il a été promu officier le 12 juillet 1887.

M. Lavisse, qui s'était fait remarquer par la clarté d'exposition de ses livres élémentaires, s'est acquis un rang distingué parmi nos historiens par l'autorité des recherches, par l'élévation des sentiments et le souffle patriotique. Ses livres et ses cours lui ont fait une grande popularité dans la jeunesse, et il a été choisi pour président de la l'Association des étudiants de France. Il s'est spécialement attaché à faire connaître et comprendre l'Allemagne, la suite et la continuité de sa politique, la relation étroite. dans son existence nationale, du présent et du passé. Outre ses deux thèses de doctorat : *De Hermanno Salzensi ordinis Teutonici magistro et la Marche de Brandebourg sous la dynastie ascanienne* (1875, in-8), il a publié sur ce pays : *Étude sur l'une des origines de la monarchie prussienne* (1875, in-8); *la Fondation de l'Université de Berlin* (1876, in-8); *Études sur l'Histoire de Prusse* (1879, in 8; 2e édition. 1885, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française l'année suivante; *Essais sur l'Allemagne impériale* (1887, in-18); *Trois empereurs d'Allemagne :* Guillaume Ier, Frédéric III, Guillaume II (1888, in-18); *la Jeunesse du grand Frédéric* (1891, tome I, in 8). Parmi ses livres destinés à l'enseignement secondaire ou primaire et tirés à grand nombre, nous citerons : *Leçons préparatoires d'histoire de France* (1876, in-18); *la Première année d'histoire de France* (même année, in 18, avec cartes et gravures); *Récits et entretiens familiers sur l'histoire de France jusqu'en 1328* (1885, in-18); *Sully* (1880, in-18), illustré); *Histoire de France et notions d'histoire générale*, avec M. Dupuy, tome I (1890, in 18, avec cartes et gravures). Il faut mentionner à part : *Vue générale de l'histoire politique de l'Europe* (1890, in 18). ouvrage qui avait déjà paru comme préface d'une traduction de l'*Histoire générale de l'Europe par la Géographie politique*, de Freeman, et qui est une importante étude sur l'évolution historique de cette partie du monde. M. Lavisse s'est occupé aussi de questions universitaires, et a exposé ses idées dans les volumes suivants : *Questions d'enseignement national* (1885, in-18); *Études et étudiants* (1890, in-18). Citons enfin : *la Vie politique à l'étranger, en 1889* (1889, in 18), publiée sous sa direction; sans compter de nombreux et importants articles sur des questions d'histoire ou de réformes universitaires dans la *Revue de l'Enseignement supérieur*, la *Revue des Deux Mondes*, etc.

*

LAVOLLÉE (Paul René), publiciste français, né à Paris le 12 mai 1842, entra dans l'administration, comme attaché à la direction des consulats et affaires commerciales au Ministère des affaires étrangères, où il devint rédacteur, le 31 décembre 1875. Il s'était fait recevoir docteur ès lettres en 1869. Nommé consul général hors cadre, chargé de travaux particuliers, le 30 décembre 1880, il fut attaché, comme secrétaire, a plusieurs commissions d'intérêt international. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 janvier 1877.

Outre ses deux thèses de doctorat ayant pour sujets : *Portalis, sa vie et ses œuvres* (in 8), et *De poetis Latino-Polonis* (in 8), celle-ci traduite en français dans le *Correspondant* (juillet 1873), on doit à M. R. Lavollée les publications suivantes : *Channing, sa vie et sa doctrine*, d'après ses écrits et sa correspondance (1876, in 18), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques. *les Classes ouvrières en Suisse*, études sur leur situation matérielle et morale (1882, in 8); *les Classes ouvrières en Europe* (1883, 2 vol. in-8; 2e édition revue et complétée, 1884), ouvrage couronné par l'Académie française; *Essais de littérature et d'histoire* (1891, in 18).

*

LAVOLLÉE (Charles Hubert), littérateur français, né à Paris, le 11 octobre 1823, est le neveu de l'économiste, conseiller à la Cour des comptes, mort en 1886, fit partie, en 1843, de la mission envoyée en Chine sous les ordres de M. Lagrenée. A son

---

LAVOLLÉE (Paul-Aimé), administrateur français, né à Dammartin (Seine-et-Marne), le 25 avril 1795, mort à Paris, le 12 avril 1886. Edit. 1-5.

retour (1846). Il fut décoré de la Légion d'honneur et entra au Ministère du commerce. En 1855, il passa au Ministere de l'interieur, où il devint chef de bureau. Il donna sa demission pour être administrateur de la Compagnie des omnibus de Paris.

Depuis 1846, M. Ch. Lavollée a collaboré successivement a la *Revue nouvelle*, a la *Revue de l'Orient*, à *l'Assemblée nationale*, à *l'Illustration* et surtout a la *Revue des Deux Mondes*. Il a publie separement : *Voyage en Chine* (1852, in-8); *la Chine contemporaine* (1860, in 18); *les Chemins de fer en France* (1866, in 18), etc.

LAVOYE (Anne Benoîte Louise), cantatrice française, née a Dunkerque, le 28 juin 1823, suivit les cours du Conservatoire de Lille et de celui de Paris, où elle fut eleve de Mme Damoreau et d'ou elle sortit en 1842, avec le premier prix d'opéra-comique. L'annee suivante elle débuta a la salle Favart, dans *l'Ambassadrice*, créa ensuite *la Sirène* et *Haydée*, et parut dans *la Domino noir*, *la Part du Diable*, *les Diamants de la couronne* et autres pieces ou reprises de cette époque. En 1849 elle quitta Paris et voyagea a l'étranger ou dans les departements. Elle a joué le grand opera et l'opera-comique à Genève, Bruxelles, Marseille, Lyon, Bordeaux et Rouen

LAWES (Sir John Bennett), agronome anglais, né a Rothamsted, le 28 décembre 1814, fut élevé au college d'Eton, suivit les cours de l'Université d'Oxford, puis vint a Londres pour continuer l'étude de la chimie. En 1834 il se livra, dans sa ferme de Rothamsted aux experiences de chimie agricole et principalement à l'emploi du phosphate de chaux comme engrais. Les résultats qu'il obtint par ce nouveau procedé, adopte depuis dans tous les pays, lui valurent les plus hautes récompenses. Brevete des 1842, il obtint en 1867 la grande medaille d'or de la Societe royale de Londres, dont il etait membre depuis 1854, la grande medaille d'or de la Société centrale d'agriculture de Russie et une medaille du roi de Prusse. Elu correspondant de l'Institut, le 7 avril 1879, il a eté créé baronnet en mai 1882.

Les travaux pratiques exécutes par sir John Lawes à Rothamsted ont été consignés dans le *Journal of royal agricultural Society*, dans les recueils de la Société royale de Londres, de la Société chimique et autres journaux spéciaux. *

LAYRAUD (Fortuné-Joseph-Séraphin), peintre français, est né a La-Roche-sur-le-Buis (Drôme), le 13 octobre 1834. Entré à l'Ecole des Beaux-Arts en 1856, il suivit les ateliers de L. Cogniet et de R. Fleury, et remporta, en 1863, le grand prix de Rome sur ce sujet : *Joseph reconnu par ses freres*. Cet artiste débuta au Salon de 1859 avec un *Portrait de l'auteur*, et exposa ensuite d'une façon intermittente : *Berger des Alpes*, *Portrait de Pierre Dupont* (1861); *Portrait de l'abbé Liszt*, *Peppina*, tête de jeune Romaine (1870), *Brigands et captifs, en Italie; Marsyas* (1872); Portrait de *Mlle Rousseil*, dans le rôle de Cora, de *l'Article 47*; *le Sommeil* (1873); *Dom Fernand, roi de Portugal; Mme la comtesse d'Edla*, portraits (1878); *M. Chauffard*, membre de l'Academie de medecine; *Pour si peu!* (1879); *Mort d'Agrippine; Diogene* (1881); *Ines de Castro*, épisode du regne d'Alphonse IV, de Portugal, d'après un passage des *Récits* de Camoens (1882); *Portrait de M. Grangeneuve* (1883); *Conduite d'une troupe de taureaux*, porte du Peuple, à Rome (1885): *M. Alexandre Hepp; Mlle Blanche d'Anglar*, portraits (1886); *Forges et aciéries de Saint-Chamond*, sortie d'une pièce de marine (1889), Portrait de *M. Loubet*, sénateur; *le Vieux d'Auteuil* (1890); *la Sculpture*, esquisse d'un panneau décoratif pour la Salle des Arts, à l'Hôtel de Ville (1891-1892); plus quelques dessins et un certain nombre de portraits aux initiales. M. Layraud a obtenu une médaille de 2ᵉ classe en 1872, une medaille de bronze a l'Exposition universelle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur en 1890. *

LAYA (Alexandre), avocat et littérateur francais, né a Paris, en novembre 1809, est le second fils de Jean Louis Laya, l'auteur de *l'Ami des lois*, mort en 1833. Il entra, sous M. de Montalivet, au Ministere de l'intérieur, où il devint chef de bureau. Il donna sa demission et alla passer quelque temps en Angleterre, puis s'inscrivit au barreau de Paris. En 1849, il fut plusieurs mois redacteur en chef de *l'Ordre*. En 1852 il fut appele a Genève par M. J. Fazy, et chargé du cours du droit romain a l'Académie, puis de celui de droit anglais et de droit international.

On a de M. Alexandre Laya : le *Guide municipal*, etc., pour 1843 (1842, tableaux in plano); *Droit anglais, ou Résumé de la législation anglaise, sous la forme de codes* (1845, 3 vol. in-8); *Etudes historiques sur la vie privée, politique et littéraire de M. Thiers* (1846, 2 vol. in-8), réimprimé sous le titre de *Histoire populaire de M. A Thiers* (1872, in 18); *De la Présidence de la République* (1848, in-12); *les Romains sous la République* (1850, in-8), *le Congrès des peuples à Paris* (1864, in-8); *Philosophie du droit* (1865, in-8); *l'Armée noire* (1873, in-8); *Cain, drame biblique* (1873, in-18); *Causes célèbres du mariage* (1883, in-18), sans compter de nombreux articles de journaux. Il a signé, avec son frere aîne, Leon Laya, une édition des *Œuvres de J.-L. Laya*, avec *Notices* (1836, 5 vol. in-8). et publié, en 1854, sous le titre de *Théâtre de M. Alexandre Laya*, les pièces non jouees de *César Borgia*, *Jeanne Shore*, *Corinne* et *Paul Didier*.

LAYARD (Sir Austen-Henry), voyageur et homme politique anglais, né a Paris, le 5 mars 1817, appartient à une de ces familles protestantes que la revocation de l'Edit de Nantes fit passer en Angle-

---

LAVRIGNAIS (Alexandre-Auguste-Gustave Robiou de), ingénieur et sénateur français, né a Cuba (Antilles espagnoles), le 2 septembre 1805, mort à Legé (Loire-Inferieure), le 12 juin 1886 Edit. 1-5.

LAWŒSTINE (Alexandre-Charles-Anatole-Alexis, marquis de), général et sénateur francais, né le 25 décembre 1786, mort a Paris, le 24 avril 1870. Edit 1-4.

LAWRENCE (Abbott), homme politique et philanthrope américain, né à Groton (Massachusetts), le 16 décembre 1792, mort à Boston en août 1855 Edit. 1-2.

LAWRENCE (William), chirurgien anglais, né à Circencester, le 16 juillet 1783, mort à Londres, le 5 juillet 1867. Edit. 1-4.

LAWRENCE (John-Laird-Mair, 1ᵉʳ baron), homme d Etat anglais, né le 4 mars 1811, mort le 27 juin 1879. Edit. 3-5.

LAWRENCE (William-Beach), jurisconsulte américain, né à New-York, le 22 octobre 1800, mort dans cette ville, le 26 mars 1881. Edit. 5.

LAYA (Adrien-Augustin Léon), littérateur français, né à Paris, le 4 décembre 1811, mort dans cette ville, le 5 septembre 1872 Edit. 1-5.

LAYRLE (Marie-Jean-François), marin et administrateur français, né à Tarbes, le 6 mai 1791, mort a Paris, le 3 février 1881 Edit. 1 5

LAZARE (Louis-Clément), publiciste français, né à Paris, le 7 octobre 1811, mort le 16 mars 1880 Edit. 2-5.

LAZAREW (Jean et Christophe, comtes de), conseillers d'Etat russes, morts, le premier, le 18 février 1858, le second, le 26 octobre 1871. Edit 1-4.

LAZERGES (Jean Raymond-Hippolyte), peintre français, né a Narbonne, le 5 juillet 1817, mort à Mustapha (Algérie), le 24 octobre 1887. Edit. 1-5

terre. Après avoir terminé son éducation, il étudia quelque temps la jurisprudence et l'abandonna pour voyager avec un de ses amis. Il parcourut l'Asie Mineure et la Syrie, pendant l'automne de 1839 et l'hiver de 1840, et suivit la rive droite du Tigre où l'on supposait avoir été l'emplacement de l'antique Ninive. En 1842, il avait traversé une seconde fois Mossoul, et à cette époque il y avait rencontré le consul de France, M. Botta, qui lui communiqua les dessins des sculptures gigantesques et des bas-reliefs dont il venait de révéler l'existence.

Après avoir obtenu de sir Stratford-Canning, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, les moyens nécessaires pour prendre part à ce grand travail de découvertes, M. Layard partit pour la Turquie d'Asie au mois d'octobre 1845, en ayant soin de garder le secret le plus absolu sur l'objet de son voyage. De Mossoul, il descendit le cours du Tigre sur un frêle radeau, aborda la rive gauche, après quelques heures de navigation, pour prendre à sa solde un groupe d'Arabes errants, et commença les fouilles sur un monticule situé à vingt minutes de chemin, et à l'est du village portant le nom caractéristique de Nemroud. Dès le premier jour elles produisirent d'importants résultats, et la conviction fut acquise qu'il venait de découvrir l'ancienne Ninive. Les nombreux bas-reliefs, sculptures, inscriptions, qu'il en a exhumés, furent promptement transportés au *British Museum* de Londres et formèrent une collection analogue à celle que le musée du Louvre doit à M. Botta. Ces découvertes ont été gravées et publiées dans un atlas in-folio; M. Layard les a décrites lui-même avec un soin scrupuleux dans son ouvrage intitulé *Ninive et ses ruines* (Nineveh and its remains; 1849, in-8).

A son retour, il fut nommé, attaché d'ambassade à Constantinople. Lors de la retraite de lord Palmerston en 1852, il fut appelé, par lord J. Russell, au poste de sous-secrétaire d'État au département des affaires étrangères, et entra, la même année, à la Chambre des communes, comme représentant d'Aylesbury. Il ne tarda pas à y prendre une position brillante parmi les membres du parti libéral; ce fut lui qui, par ses efforts réitérés, fit passer la motion de M. Rœbuck sur l'enquête des événements de Crimée. Il ne réussit pas aussi bien en 1855, lorsqu'il se fit l'organe des plaintes générales contre l'administration civile, et qu'il exposa ses plans pour en réformer les parties défectueuses. En même temps il repoussait l'offre des lords Derby et Aberdeen, lui proposant une place dans leur cabinet. En 1854, il suivit en amateur les opérations de l'armée alliée jusqu'en Crimée, et, en 1856, après la conclusion de la paix, il fonda à Constantinople une banque nationale, dont il fut président. Il est devenu membre du conseil privé en 1868. Nommé ambassadeur près du sultan, le 24 avril 1877, en remplacement de lord Elliot, il eut à traiter les délicates questions des îles de Ténédos et de Chypre, et à combattre pour la sauvegarde des intérêts anglais dans la lutte dont l'Orient était le théâtre. Jaloux d'exercer sur l'esprit du sultan une influence décisive, il s'est fait particulièrement remarquer par l'âpreté de ses réclamations pour la réforme de l'administration et de la politique ottomanes. Lors du retour de M. Gladstone au pouvoir, au mois de mai 1880, il prit un congé qui s'est changé en une retraite définitive. En 1878, il a été fait grand-croix de l'ordre du Bain Sir A.-H. Layard a été élu, en 1854, correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres) et, le 15 novembre 1889, associé étranger.

Outre le grand ouvrage cité plus haut et les mémoires qui s'y rapportent, sir H. Layard a publié un recueil de ses *Premières aventures* (Early adventures) et donné une édition de l'*Histoire de la peinture italienne* de Kugler (1887).

LÉAUTÉ (Henri-C.-V.-J.), mathématicien français, membre de l'Institut, né à Basile (Amérique Centrale), le 26 avril 1847, entra en 1866 à l'École polytechnique et en sortit dans les manufactures de l'État. Il fut d'abord attaché à la manufacture de Toulouse, puis à celle de Paris. En 1876, il se fit recevoir docteur ès sciences mathématiques à la Faculté de Paris et fut nommé, l'année suivante, répétiteur de mécanique à l'École polytechnique. Il fut, en outre, directeur des études à l'école Monge. Le 28 avril 1890, M. Léauté a été élu membre de l'Académie des sciences, en remplacement de Phillips et, en 1892, associé étranger de l'Académie des Lyncei de Rome. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1885.

A part ses thèses de doctorat : *Sur l'Intégration des équations différentielles partielles du premier ordre à trois variables* et *Sur le frottement de pivotement*, M. Léauté a publié des mémoires sur *les Méthodes d'approximation graphique*, *les Systèmes articulés*, *les Engrenages*, *les Transmissions de mouvement*, *les Courbes funiculaires*, *la Résistance des matériaux*, *l'Élasticité*, *les Moteurs hydrauliques*, *les Machines à vapeur*, etc. Il s'est particulièrement fait connaître dans le monde savant par ses recherches sur la *Régularisation du mouvement* et par la *Théorie des transmissions télédynamiques*. *

LE BASTARD (Edgard-Denis-Marie-François), sénateur français, né à Tinchebray (Orne), le 21 janvier 1836, est arrière-petit-fils du conventionnel Lemarechal. Il fit ses études au lycée et à la Faculté de droit de Rennes, fut reçu licencié, mais se tourna vers l'industrie et fonda un établissement de tannerie, qui devint un des plus importants de l'Ouest. Adjoint au maire de Rennes, après le 4 septembre 1870, puis maire pendant quelques mois, il refusa la candidature aux élections complémentaires pour l'Assemblée nationale en juillet 1871. Membre de la chambre de commerce de Rennes depuis 1872 et président en 1877, il fut élu conseiller général d'Ille-et-Vilaine, le 4 novembre de la même année, pour le canton Nord-Est de Rennes. Sous la période du 16 mai 1877, il présida le comité électoral républicain du département d'Ille-et-Vilaine et eut une grande part au succès des candidatures républicaines dans sept circonscriptions sur huit de ce département. Lors du renouvellement partiel du Sénat, le 5 janvier 1879, M. Le Bastard fut élu sénateur de l'Orne, le dernier sur trois, par 237 voix sur

---

LEAKE (William-Martin), officier et voyageur anglais, né à Thorpe-Hall, le 14 juin 1777, mort à Brighton, le 8 janvier 1860. Édit. 1-4

LE BARBIER DE TINAN (Marie-Charles-Adalbert), marin français, né le 30 août 1803, mort à Paris, le 18 décembre 1876. Édit 1-5.

LEBARILLIER (Louis-Constant), ancien représentant du peuple français, né à Lebisey (Calvados), le 2 octobre 1805, mort à Genillé (Indre-et-Loire), le 2 janvier 1880. Édit. 1-5

LEBAS (Jean-Baptiste-Apollinaire), ingénieur français, né le 13 août 1797, mort à Paris, le 1er janvier 1873. Édit. 2-5.

LE BAS (Philippe), helléniste et archéologue français, né à Paris, le 18 juin 1794, mort à Paris, le 16 mai 1860. Édit. 1-5.

LE BAS (Louis-Hippolyte), architecte français, né à Paris, le 30 mars 1782, mort à Paris, le 12 juin 1867. Édit 1-4.

LEBAUDY (Jean-Gustave), industriel et député français, né à Paris le 26 février 1780, mort dans cette ville, le 19 décembre 1889. Édit. 1-5.

LEBEAU (Jean-Louis-Joseph), homme d'État belge, né à Huy, le 2 janvier 1794, mort au même lieu, le 19 mars 1865. Édit. 1-4.

452 votants, et se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine, dont il se sépara pour soutenir la politique boulangiste. Il ne s'est pas représenté aux élections pour le renouvellement triennal du 5 janvier 1888. — Il est mort à Rennes le 27 juin 1892.

LEBEL (Nicolas), officier français, né le 18 août 1835, fut élève de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, et en sortit en 1857, comme sous-lieutenant au 58ᵉ de ligne. Promu lieutenant en 1863, il devint capitaine en 1869, fut nommé chef de bataillon le 9 mars 1876 et lieutenant-colonel le 6 juillet 1883. Il a été élevé au grade de colonel le 13 janvier 1887. Étant chef de bataillon, il commanda l'École régionale de tir du camp du Ruchard, et l'École normale de tir du camp de Châlons, créée en 1879. Pendant qu'il exerçait ces fonctions, il eut à s'occuper d'expériences sur les armes portatives, et fut membre des diverses commissions chargées d'examiner les nouveaux modèles d'armes à feu qui devaient être employées dans l'infanterie. C'est au cours de ces travaux qu'une commission dont il faisait partie avec les colonels Gras, Tramond, Bonnet, etc., examina et expérimenta le fusil dit *fusil Lebel*, qui, après les essais faits en juin 1884, est devenu le fusil Tramond-Lebel, modèle 1886. Ce fusil, qui donna à son nom une grande popularité, fut distribué rapidement dans les divers régiments de l'armée française. Comme colonel, M. Lebel commanda le 120ᵉ régiment en garnison à Sedan, mais l'état de sa santé l'obligea bientôt à prendre sa retraite, et il fut nommé receveur des finances à Vitré (Ille-et-Vilaine). Décoré de la Légion d'honneur le 28 février 1871, il a été promu officier de la Légion d'honneur le 4 mai 1889, et fait commandeur pour services extraordinaires, l'année suivante (13 août 1890). — Le colonel Lebel est mort à Vitré le 6 juin 1891. *

LEBLANC (Alexandrine-Léonide), actrice française, est née le 8 décembre 1842, au hameau de Burly, commune de Dampierre (Loiret), où son père était journalier. Elle vint préparer dans un pensionnat de Paris ses examens d'institutrice, mais, cédant à sa vocation pour le théâtre, elle parut à quinze ans sur la modeste scène de Belleville, où sa grâce et sa beauté la firent remarquer de M. Coignard, directeur des Variétés. Elle débuta à ce théâtre dans *la Fille terrible* (1859) et dans *Ce qui plaît aux hommes*, comédie en un acte de MM. Meilhac et Halévy (1860), puis joua au Vaudeville quelques rôles tels que celui de Raphaël dans *les Intimes* de M. Sardou, et passa au Gymnase, où elle signa un engagement de trois années qu'elle ne tarda pas à rompre. Après une assez longue absence, elle rentra un moment au Vaudeville (1868), se fit applaudir à la Gaîté, dans le rôle de la Cigale de *Léonard*, drame de MM. Brisebarre et Nus (1863), et à la Porte-Saint-Martin, dans *la Dame de Montsoreau* et dans *Patrie*. Elle fit ensuite partie d'une troupe française organisée à Londres par M. Raphaël Félix. Elle prit alors quelques leçons de M. Regnier et joua avec lui dans *les Demoiselles de Saint-Cyr* et *la Joie fait peur*. Enfin, elle débuta en 1872 à l'Odéon, dans *le Jeu de l'amour et du hasard*, et reprit successivement tous les rôles de l'ancien répertoire : Isabelle de *l'École des maris* ; Chérubin et Suzanne du *Mariage de Figaro*, Clarisse du *Menteur* et dans le théâtre moderne, Mlle de Saint-Geneix dans *le Marquis de Villemer*, Marthe dans *la Maîtresse légitime*, de M. Poupart-Davyl, la Dubarry dans *Joseph Balsamo*, Musette dans *la Vie de Bohême*. Après huit ans de succès sur notre seconde scène classique, elle fut engagée au Gymnase par M. Koning en 1880 et y créa *Nina la tueuse* de M. Meilhac, *les Braves Gens* de Gondinet, Mme de Cernay, dans *Serge Panine*, etc. Puis elle abandonna ce théâtre en 1884, pour aller jouer à la Gaîté *Henri III et sa Cour*, et se montra, dans le drame, inférieure à ce qu'on attendait d'elle. L'année suivante, elle revint à l'Odéon et parut en 1886, dans une reprise d'*Henriette Maréchal*, puis dans *Un Fils de famille*, etc.

Mlle Léonide Leblanc, à qui l'on avait attribué faussement une participation aux *Femmes de théâtre*, d'Alphonse Lemonnier (1864, in-18), a publié sous son nom : *les Petites Comédies de l'amour* avec portrait et autographe de l'auteur (1865, in-18, 3 édit.), et sous le pseudonyme de « Mlle Maximum » : *les Joueuses* (même année, in 18).

LE BLANT (Edmond-Frédéric), archéologue français, membre de l'Institut, né à Paris, le 12 août 1818, suivit les cours de droit, fut reçu avocat et entra au ministère des finances, où il compta trente ans de service. Il s'était livré, depuis 1848, aux recherches d'archéologie et d'épigraphie chrétiennes, et les nombreux travaux qu'il publia sur cette matière le firent élire membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, le 15 novembre 1867, en remplacement de Reinaud. Il a été directeur de l'École française à Rome du 1ᵉʳ janvier 1883 au 1ᵉʳ janvier 1889. Décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1858, il a été promu officier le 13 juillet 1881.

A part son grand ouvrage : *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieure au VIIIᵉ siècle* (t. I, provinces gallicanes ; 1856, in-4, avec 42 planches ; t. II, les sept provinces ; 1861, in-4, 50 planches), et son *Manuel d'épigraphie chrétienne* (1869, in-18), M. Le Blant a publié un grand nombre d'articles et de mémoires, parmi lesquels nous citerons : la *Question du vase de sang* (1859, in-8) ; *Note sur une représentation de Job sur un sarcophage d'Arles* (1860, in-8) ; *Note sur le rapport de la forme des noms avec la nationalité à l'époque mérovingienne* (1864) ; *Recherches sur l'accusation de magie, dirigée contre les premiers chrétiens* (1869) ; *Mémoire sur les bourreaux du Christ* (1870, 2ᵉ édit. 1874) ; *Inscriptiones hispanicæ christianæ* (1873), *les Martyrs chrétiens et les Supplices* (1875, in-8) ; *Tables égyptiennes à inscriptions grecques* (1875) ; *Études sur les sarcophages chrétiens de la ville d'Arles* (1878, in-folio) ; *De Quelques principes sociaux rappelés dans les conciles du IVᵉ siècle* (1879) ; *les Actes des Martyrs*, supplément aux *Acta sincera* de Dom Ruinart (1882, in-4) ; *les Sarcophages chrétiens de la Gaule* (1886, gr. in-4, avec pl.), etc. Il a publié avec M. Jacquemart : *Histoire artistique de la porcelaine* (1861-1862, part. I-III, in-4, avec pl.).

LE BLANT (Julien), peintre français, fils du précédent, est né à Paris, le 30 mars 1851. Après avoir terminé ses études classiques, il se destina à l'architecture et entra dans l'atelier de M. Trélat qu'il quitta au début de la guerre pour s'engager dans le corps des francs-tireurs, commandé par M. de

LEBER (Jean-Michel-Constant), littérateur français, né à Orléans, le 8 mai 1780, mort dans cette ville, le 22 décembre 1859. Édit. 1-3.

LE BERQUIER (Jules-Ambroise), avocat français, né à Rogerville (Seine-Inférieure), le 24 mars 1819, mort à Paris, le 25 février 1886. Édit. 5.

LEBERT (Hermann), médecin allemand, né à Breslau, le 9 juin 1813, mort à Bex (Suisse), le 1ᵉʳ août 1878. Édit. 1-5.

LEBLANC (Urbain), vétérinaire français, membre de l'Académie de médecine, né à la Commanderie (Deux-Sèvres), le 26 novembre 1796, mort à Paris, le 10 avril 1871. Édit. 1-4.

LEBLANC DE PRÉBOIS (François), officier français, ancien représentant du peuple, né à Yverdon (Suisse), en 1804, mort à Paris, le 2 septembre 1880. Édit. 1-5.

Jouvencel. Il travailla ensuite quelque temps chez M. Hemard, puis abandonnant l'architecture, il se mit à étudier la peinture, fut élève de Girard, et débuta au Salon de 1874 par un tableau qui fut remarqué : *Assassinat de Le Peletier Saint-Fargeau.* Alternant les scenes de genre avec les sujets d'histoire militaire moderne où il devait exceller, il exposa successivement : *le Compte* (1875) ; *le Récit; les Racoleurs* (1876) ; *la Partie de tonneau* (1877) ; *Mort du général d'Elbée* (1878), l'une de ses meilleures œuvres, et le premier de la série de tableaux de « chouannerie », qui l'ont rendu populaire ; *Henri de la Rochejaquelein* (1879) : *le Bataillon carré*, affaire de Fougeres en 1793 (1880) ; *le Courrier des Bleus* (1882) ; *Exécution du général Charette* (1883) ; *le Dîner de l'Equipage* (1884) ; *Combat de Fère-Champenoise du 25 mars* 1814 (1886) ; *le 9e de ligne à la Moskowa* (1888) ; *Prise d'armes en Bretagne* (1889) ; *le Prisonnier; le Billet de logement* (1890) ; *le Grand-Père* (1891). En dehors des Salons, on cite de lui : *Un Guide breton; le Gué; Chouan disant son chapelet*, puis de remarquables illustrations pour des œuvres d'A. de Vigny, de Balzac et d'Alexandre Dumas père. M. Julien Le Blant qui, a l'occasion, s'est heureusement inspiré de l'œuvre de Raffet, a obtenu une medaille de 3e classe en 1878, une de 2e classe en 1880, la decoration de la Légion d'honneur en 1883, et une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889. *

LEBLEU (Philippe-Ezechiel), ancien représentant du peuple français, ne a Dunkerque (Nord), le 30 decembre 1804, et fils d'un médecin distingué, fit de bonnes études au collège de Douai et fut reçu a l'Ecole polytechnique en 1824. Il passa, en 1826, comme officier du genie, a l'Ecole d application de Metz. En 1830, il était lieutenant au 2e regiment du génie en garnison à Arras; a la première nouvelle des ordonnances de Juillet, il se prononça ouvertement pour la resistance. Envoye a Lyon comme officier d'etat major, en 1832, il manifesta des sympathies pour les ouvriers. En 1833, il fut attaché au service des places de guerre et envoye a Dunkerque, où il contribua a la fondation d'un journal républicain. *la Vigie.* De Dunkerque, il fut envoye a Montpellier, puis à Oran. Son ancienneté de grade et ses services en Afrique lui valurent, en 1845, la decoration. De retour en France, il eut pour residence la place de Bethune. En 1848, ses opinions démocratiques le firent nommer représentant du peuple dans le Pas-de Calais, le onzieme sur dix-sept, par 73302 voix. Il vota avec la fraction la plus moderée du parti républicain et ne fut point réelu a l'Assemblee legislative. Promu chef d'escadron, a l'ancienneté, le 5 decembre 1850, M. Lebleu devint chef du genie a Dunkerque. Il a été admis à la retraite en 1862, et promu, à cette occasion, officier de la Légion d'honneur. Il a été encore candidat republicain aux élections senatoriales du département du Nord en 1876. On cite de lui une *Notice historique sur Dunkerque* (1869, in-8, avec plans). — M. Ph.-Ez. Lebleu est mort a Dunkerque le 12 fevrier 1891.

LE BON (Gustave), médecin et ethnographe français, né a Nogent-le-Rotrou en 1841, étudia la medecine a Paris et fut recu docteur en 1876. Il se fixa dans cette ville, mais, au lieu d'exercer, se consacra a des publications médicales ou scientifiques, puis s'occupa spécialement de l'origine des societes humaines et de la civilisation. En 1884, apres avoir fait deja plusieurs voyages d'etude, il fut charge d'une mission dans l'Inde qui lui fournit, comme ses explorations anterieures, un grand nombre de documents et de photographies. M. G. Le Bon a ete promu officier de la Légion d'honneur, le 13 juillet 1888.

De ses ouvrages de medecine anterieurs à sa these de doctorat, le plus important est : *la Vie. physiologie humaine appliquée à l'hygiène et à la medecine* (1872, in-8, 300 grav.). Ses livres d'ethnographie sont surtout des publications de luxe largement illustrees : nous citerons : *l'Homme et les sociétés, leurs origines et leur histoire* (1880, 2 vol. gr. in-8 avec grav.) ; *la Civilisation des Arabes* (1883, in-4, avec chromos et gravures photographiques) ; *les Civilisations de l'Inde* (1886, in-4. avec chromos et gravures) ; *les Premières Civilisations* (1888, in-4, avec 443 figures) ; *les Levers photographiques et la photographie en voyage* (1888-1889, 2 vol. in-18 avec fig.). *

LEBOURG (Charles-Auguste), sculpteur français, né a Nantes, le 20 septembre 1830, fut elève de Rude et debuta au Salon de 1853 avec une statuette en bronze, *Enfant nègre jouant avec un lézard.* Parmi ses nombreux envois aux Salons nous citerons : *Vierge gauloise marchant au sacrifice*, statue marbre (1859) ; *Une Mère*, groupe marbre ; *Danaé*, statue plâtre (1861) ; *Homéride*, statue marbre (1864) ; *la Folie*, buste en terre cuite (1865) ; *Saint Jacques*, statue pierre, pour l'église de la Trinité ; *Jeune Oiseleur rendant la liberté à une hirondelle, Enfant jouant avec une sauterelle* (1866) ; *les Jeux de l'amour*, groupe terre cuite (1867) ; *le Centaure Eurytion enlevant la fiancée de Pirithous*, groupe en plâtre (1869) ; *Pretresse du temple d'Eleusis*, plâtre (1870) ; *Lady Wallace*, buste marbre (1872) ; *Discobole*, statue plâtre ; *le Joyeux Devis* (1874) ; *Eole et Thétis*, bas-relief terre cuite (1876) ; *le Bouclier de Paris*, *Vote du* 14 *octobre* 1877, bas-relief plâtre (1879) ; *le Travail*, statue plâtre ; *Feyghine*, buste plâtre (1883) ; *Tzigane*, statue plâtre (1887) ; *Statuette*, bronze (1890) ; *le Dante*, buste bronze, *le Docteur Guepin*, statuette bronze (1891) ; *Escrimeur*, statuette plâtre (1892), et un grand nombre de bustes : Garnier-Pagès, Havin, le général Mellinet, Emile de Girardin, Auguste Comte, etc. Il a executé de nombreux travaux décoratifs entre autres pour l'hôtel de ville de Fontainebleau et les statues de *Pygmalion et Galathée* à l'entrée des magasins de Pygmalion. M. Lebourg a obtenu une médaille de 3e classe en 1853, le rappel de cette médaille en 1859, une medaille en 1868, et une mention honorable a l'Exposition universelle de 1889. *

LEBOUTEUX (Denis), architecte français, né aux Batignolles-Saint Denis, pres Paris, le 6 août 1819, entra en 1833 à l Ecole des Beaux-Arts, suivit successivement les trois ateliers d'Adhemar, d'Huyot, et d Hippolyte Lebas, et remporta le grand prix de 1849, sur ce sujet : une *Ecole des beaux-arts.* A la suite de son séjour en Italie, il passa dix-huit mois en Grèce et releva (1852) le *Temple d'Apollon*, a Phigalie ; cet envoi a figuré, en 1854, au Palais des Beaux-Arts, et l'annee suivante a l'Exposition universelle. De retour en 1855, il fut attaché comme sous-inspecteur a la Ville de Paris pour la section

---

LEBLOND (Désiré-Médéric), avocat et ancien représentant du peuple français, sénateur, né à Paris, le 9 mai 1812, mort à Rambouillet, le 21 juillet 1886 Edit. 1-5.

LEBŒUF (Edmond), maréchal de France, né à Paris, le 5 novembre 1809, mort à Trun (Orne), le 7 juin 1888. Edit 2 5

LEBORNE (Aimé-Ambroise-Simon), compositeur français, né à Bruxelles, le 29 décembre 1797, mort le 1er avril 1866. Edit. 1-4.

LEBORNE (Joseph-Louis), peintre francais, né à Versailles, le 13 juin 1796. mort le 16 mars 1865. Edit 1-4

LE BOYS DES GUAYS (Jean-Francois-Etienne), auteur religieux français, né à Châtillon-sur-Loing (Loiret), en 1794, mort à Saint-Amand (Cher), le 18 décembre 1864. Edit. 1-3

LEBRALY (Charles-Eugène), ancien représentant du peuple français, né à Courtais (Corrèze), le 11 janvier 1809, mort à Ussel, le 31 mai 1871. Edit. 1-4

des Ecoles. On lui doit l'exécution de l'Asile d'aliénés de Vaucluse (Seine-et-Oise), dont les plans et dessins ont figuré à l'Exposition universelle de 1878 et lui ont valu une médaille de 2e classe. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1875.

LEBRETON (Charles-Louis), ancien représentant du peuple français, né à Ploermel (Morbihan), le 15 décembre 1807, étudia la médecine et fit quelques voyages comme chirurgien de marine. Il compléta son instruction à la Faculté de Paris et obtint le diplôme de docteur. Etabli comme médecin à Pleyben, il y fut le correspondant du *National*. En 1848, les républicains du Finistère le choisirent pour candidat à la Constituante. Nommé, le cinquième sur quinze, par 99416 voix, il fut secrétaire du comité de la marine. Il vota ordinairement avec le parti du *National*. Après l'élection du 10 décembre, il combattit la politique de l'Elysée et désapprouva l'expédition de Rome. Non réélu à l'Assemblée législative, il reprit l'exercice de la médecine.

Il rentra dans la vie politique aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, comme représentant du Finistère, et obtint 58581 voix sur 93916 votants. Il siégea à gauche, vota avec la minorité républicaine de l'Assemblée, et adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Il ne se représenta pas aux élections générales du 20 février 1876 et du 14 octobre 1877. Aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885, il a été porté sur la liste républicaine du Finistère et a échoué avec 566 voix sur 1471 votants.

LEBRUN (Pauline Guyot, connue sous le nom de *Camille*), femme de lettres française, née en 1810, est auteur d'un roman, *Une Amitié de femme* (1844, in 8); de livres d'éducation : *Petites histoires vraies* (1844); *les Vacances* (1845); *Madeleine* (1851); *Contes moraux* (1852); *la Table de mosaïque* (1867, in-18); *l'Officier de chasseurs* (1872, in-8); *la Foi catholique, lumière et salut des peuples* (1885, in-18); puis d'une *Histoire descriptive et pittoresque du Dauphiné* (1847, in-8), et de diverses traductions de l'anglais. Collaboratrice du *Musée des familles*, de la *Revue britannique* et de la *Nouvelle biographie générale*, elle a fondé *le Miroir de la France* (1849 1855, 2 vol. in-8), recueil de tableaux historiques.

LECENE (Antoine-Hippolyte), éditeur français, né à Pons, le 29 octobre 1855, fit d'abord son droit et se fit inscrire comme avocat au barreau de Paris, avant de se tourner vers les entreprises de librairie. En 1885, il s'associa M. H. Oudin pour fonder, sous la raison sociale réunissant leurs deux noms, une maison d'imprimerie et de librairie qui prit en peu de temps une sérieuse importance. M. Lecène a été appelé, en 1887, aux fonctions d'adjoint au maire du VIIIe arrondissement.

Parmi les publications de la maison Lecène et Oudin, deux collections sont signalées pour leur valeur littéraire : c'est d'abord celle des « Classiques populaires », dirigée par M Emile Faguet, avec la collaboration de membres distingués de l'Université ou de l'administration, contenant déjà trente volumes et devant comprendre des études de vulgarisation sur les principaux écrivains des littératures grecque, latine, française et étrangère : Homère, Virgile, Dante, Shakespeare, Cervantes, les classiques français, les auteurs modernes . Hugo, Michelet, etc.; c'est ensuite la « Nouvelle bibliothèque variée », nommée d'abord « Nouvelle bibliothèque littéraire », et qui comprend les œuvres de M. Jules Lemaître (*les Contemporains* et *Impressions de théâtre*), les *Etudes sur les* XVIIe, XVIIIe *et* XIXe *siècles*, de M Faguet, puis des ouvrages de MM. Ch. Benoit, Maurice Bouchor, Couat, Ernest Dupuy, Hugues Leroux, Paul Margueritte, etc. Une troisième collection est formée de livres consacrés à l'enseignement primaire, entre lesquels figurent, en première ligne, les œuvres pédagogiques de M. Vessiot. Une quatrième se compose d'ouvrages spécialement destinés aux distributions de prix MM. Lecène et Oudin éditent en outre deux périodiques : *l'Instituteur*, journal bi-mensuel, organe spécial des idées de M. Vessiot en matière d'éducation, et la *Petite Revue*, recueil illustré qui a pris une place marquée dans la presse populaire. La maison d'imprimerie et de librairie Lecène et Oudin a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

LE CERF (Alfred-Louis-René), député français, est né à Paris, le 21 novembre 1846 Il venait d'être reçu docteur en droit lorsque éclata la guerre franco-prussienne, il fit la campagne comme officier de mobiles des Côtes-du-Nord. Conseiller général des Côtes-du-Nord pour le canton de Mur depuis 1876, et maire de cette ville, il entra à la Chambre des députés à la suite de l'élection partielle du 25 novembre 1888, dans les Côtes-du-Nord, il obtint 70958 voix sur 81 073 votants et prit place à droite. Aux élections générales du 22 septembre 1889 faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Loudéac et fut élu par 12241 voix sans concurrent. *

LECHARTIER (Georges-Vital), chimiste français, né à Paris, le 6 janvier 1837, fut reçu en 1857 à l'Ecole polytechnique et à l'Ecole normale supérieure. Il opta pour cette dernière. Agrégé des sciences physiques en 1861 et docteur ès sciences en 1864 avec une thèse : *Chimie et minéralogie*, il fut chargé du cours de chimie à la Faculté des sciences de Rennes et devint professeur titulaire de cette chaire en 1868. Correspondant de l'Académie des sciences depuis le 16 mars 1885, il a été décoré de la Légion d'honneur.

En dehors d'un certain nombre de *Mémoires* de chimie pure et de chimie appliquée à l'agriculture parmi lesquels nous citerons : *Analyse immédiate des minéraux* (1864); *Sur la Reproduction de la mimétèse et de quelques chlorarseniates* (1867) et *Reproduction des pyroxènes et des péridotes* (1868), M. Lechartier n'a publié que son *Cours de chimie agricole* professé de 1866 à 1875 (9 vol. in-18) et *Agriculture théorique et pratique basée sur la chimie agricole* (1878, in-18). *

LECHERBONNIER (Auguste), sénateur français, né à Issoudun (Indre), le 9 septembre 1822, étudia le droit à Paris et fut, en 1845, l'un des fondateurs du *Journal des écoles*, organe républicain de la jeunesse. Nommé, en 1848, secrétaire général de la

---

LEBRETON (Eugène-Casimir), général français, ancien représentant du peuple, né à Saint-Omer, le 18 janvier 1791, mort à Paris, le 4 mars 1876. Edit. 1-5.

LEBRETON (Théodore), ancien représentant du peuple français, né à Rouen, le 1er décembre 1803, mort dans cette ville, le 11 décembre 1883 Edit. 1 5

LE BRETON (Mgr Pierre-Marc), prélat français, né à Pléven (Côtes-du-Nord), le 25 avril 1805, mort au Puy, le 21 mai 1886. Edit. 5

LEBRUN (Pierre-Antoine), poète français, membre de l'Académie française, né à Paris, le 29 novembre 1785, mort dans cette ville, le 27 mai 1873 Edit 1-5.

LECANU (Louis-René), pharmacien français, né à Paris, le 18 novembre 1800, mort dans cette ville, le 19 décembre 1871 Edit. 1-4.

LE CHATELIER (Louis), ingénieur français, né à Paris, le 20 février 1815, mort à Paris, le 10 novembre 1873 Edit 1-5.

LECHESNE (Auguste), sculpteur français, né à Caen, en 1815, mort dans cette ville, le 2 novembre 1888. Edit. 1-5.

préfecture de l'Indre, il quitta l'administration l'année suivante. Lors du coup d'Etat du 2 décembre, il subit huit mois de détention et fut expulsé du département. Il se fixa à Brives, s'inscrivit au barreau, fut élu conseiller municipal et fit à l'Empire une opposition constante. Après le 4 septembre, il fonda un journal, *la République de Brives*, qui eut de l'influence dans la Corrèze. Il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Brives, obtint, au premier tour de scrutin, une minorité de 6 433 voix sur 13200 votants et fut élu au scrutin de ballottage, le 5 mars, par 8 138 voix. Il siégea sur les bancs de la majorité républicaine et fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8465 voix, contre 4373 obtenues par le candidat officiel. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Brives, par 8 610 voix contre 3 540 obtenues par un autre candidat républicain. Candidat au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1884, il a été élu, au troisième tour de scrutin, le second sur deux, par 328 voix sur 713 votants. M. Lecherbonnier a représenté le canton de Larche au Conseil général de la Corrèze.

LECHEVALLIER (Ferdinand-Edmond), député français, est né à Bolbec (Seine-Inférieure) le 26 janvier 1840. Fabricant de rouennerie, membre de la chambre de commerce de Rouen et maire d'Yvetot, il se porta comme candidat républicain dans la 1re circonscription d'Yvetot, et fut élu par 6084 voix contre 5 142 obtenues par M. Anisson-Duperron, monarchiste et député sortant. Inscrit sur la liste républicaine du département de la Seine-Inférieure aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le deuxième sur douze, par 80 561 voix sur 149 546 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription, et fut élu, au premier tour, par 6 506 voix, contre 5 730 données à M. Clément de Royer, candidat bonapartiste. *

LECHEVALLIER CHEVIGNARD (Edmond), dessinateur et graveur français, né à Lyon le 3 février 1825, fut élève de MM. Drolling et se fit connaître à la fois comme peintre et comme dessinateur. Il a rarement exposé au Salon : en 1857, le portrait de *M. Rougevin;* en 1859, le *Bénédicité;* en 1863, les *Noces de Henri IV;* en 1865, la *Touraine;* en 1872, *Antonello de Messine* et *Jean Bellin;* en 1885, *Châteaudun*, ensemble de commandes pour la décoration de cette ville. Il a concouru, en outre, à la décoration du château de Saint-Roch, appartenant à M. le comte G. de Montbrison; de l'hôtel du duc de Chartres, à Paris; du château de Chantilly, etc. Il a été nommé professeur d'application décorative à l'Ecole nationale des arts décoratifs. M. Lechevallier-Chevignard a composé et dessiné les ornements et les estampes d'une somptueuse édition de l'*Oraison funèbre du grand Condé*, par Bossuet (1879, in-4). Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1857 avec rappel en 1863. Il a été décoré de la Légion d'honneur pour ses travaux et pour son enseignement le 25 juillet 1883.

LECKY (William-Edouard-Hartpole), historien anglais, né à Dublin, le 26 mars 1838, fut élevé au collège de la Trinité de sa ville natale et prit ses grades en 1863. Il avait déjà publié sous le voile de l'anonyme un ouvrage intitulé *les Chefs de l'opinion publique en Irlande* (1861; 2e édit. 1871). Il se consacra depuis aux travaux historiques qui lui valurent le titre de docteur honoraire des Universités de Dublin, d'Oxford et de Saint-André. On lui doit entre autres: *Histoire du développement et de l'influence du rationalisme en Europe* (Hist. of the rise and influence of the Spirit of Rationalism in Europe; 1865, 2 vol.; 5e édit. 1872), où il se révèle comme le disciple de Buckler; *Histoire de la morale en Europe d'Auguste à Charlemagne* (Hist. of European morals from Aug. to Ch.; 1869, 2 vol., 3e édit. 1877) et une *Histoire de l'Angleterre au dix-huitième siècle* (Hist. of England in the eighteenth century; 1878-1890, 8 vol.); ce dernier ouvrage traduit à l'étranger a eu plusieurs éditions en Angleterre. *

LECLER (Pierre-Annet-Jean), ancien représentant du peuple français, sénateur, né à Aubusson (Creuse), le 30 juillet 1814, fit ses classes au petit séminaire d'Ajain et au collège de Clermont, suivit à Paris le cours de droit, et revint s'inscrire au barreau de sa ville natale. Il n'exerça pas longtemps la profession d'avocat. Après avoir rédigé, pour M. Sallandrouze, quelques rapports sur l'état de l'industrie en Espagne, sur les paquebots transatlantiques, etc., il envoya des articles au journal *le Siècle*, et fit, dans *l'Album de la Creuse*, quelque opposition à la politique du ministère Guizot. Nommé, en 1848, commissaire de la République dans le département de la Creuse, il excita des réclamations qui lui firent donner pour collègue un républicain de la veille, M. Guizard. Il fut choisi pour candidat à la Constituante par le parti modéré, et élu, le quatrième sur sept, par environ 19 000 voix. Secrétaire du comité des finances, il vota ordinairement avec le parti du général Cavaignac. Non réélu à la Législative, il accepta un emploi au ministère des finances. Devenu, quelques années après, payeur à Rodez, il rentra ensuite au ministère, où il devint chef de bureau et en 1873 chef de la division du contentieux. Par décret du 29 décembre 1879, il fut nommé directeur général de l'enregistrement, des domaines et du timbre. Mis en disponibilité, sur sa demande, en novembre 1883, il fut nommé par décret du 22 mai 1884 conseiller-maître à la Cour des comptes. Une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans la Creuse en janvier 1889, par suite de l'attribution d'un siège de plus à ce département, M. Lecler se porta comme candidat républicain modéré : il obtint au second tour de scrutin 317 voix contre 320 données à M Sauton, conseiller municipal de Paris, candidat radical qui fut proclamé élu; mais par suite de trois suffrages isolés et perdus, le Sénat jugea que la majorité légale n'avait pas été atteinte et annula l'élection. Au nouveau scrutin ouvert le 17 mars suivant, M. Lecler fut élu par 345 voix contre 288 obtenues par le même concurrent. Démissionnaire de ses fonctions à la Cour des comptes, il fut nommé conseiller honoraire. Décoré de la Légion d'honneur en 1867, il a été promu officier le 6 février 1875.

LECLERC (Charles-Alfred), architecte français, né à Paris, le 10 décembre 1843, suivit de bonne heure les cours de l'école de dessin, entra en 1863 à l'Ecole des Beaux-Arts et fut élève de l'architecte Questel. Il remporta en 1868 le grand prix de Rome

---

LECLERC (François) [de la Meurthe], ancien représentant du peuple, né à Nancy, le 1er décembre 1797, mort dans cette ville, le 29 juillet 1875. Edit. 1-4.

LE CLERC (Joseph-Victor), érudit français, né à Paris, le 2 décembre 1789, mort dans cette ville, le 12 novembre 1865 Edit 1-4.

LECLERC (Louis), économiste français, né à Paris. en 1799, mort dans cette ville, le 10 janvier 1854. Edit 1-4

LECLERC D'OSMONVILLE (Jules Olivier), député français, né à Laval (Mayenne), le 27 avril 1797, mort dans cette ville, le 16 janvier 1871. Edit. 1-4.

LECLERC DOSTEIN (François Lafage, baron), général français, né à Pontoise, le 10 avril 1776, mort à Joigny, en janvier 1857. Edit 1 2.

et envoya de cette ville *la Restauration des thermes de Titus*, qu'il exposa plus tard a l Exposition universelle de 1878. Il collabora avec Duc aux travaux de la Cour de Cassation, a l'agrandissement de l'Ecole polytechnique et fut attaché comme architecte aux Archives nationales. M. Leclerc prit part à un grand nombre de concours dans ces dernieres années; notamment a ceux pour le *Palais de justice d'Alger*, ou il obtint le second prix; pour la reconstruction de l'Hôtel de Ville et pour l'église du Sacre-Cœur a Montmartre; pour la construction des bâtiments de la Faculté de médecine à Bordeaux; pour l'Hôtel de ville de Limoges (1877), ou il eut le premier prix et fut charge de l'exécution. Il obtint aussi le premier prix pour l'exécution de l'hospice de Sainte-Menehould (1878). Il fut encore charge de l'achevement du Capitole a Toulouse. Enfin, on lui doit le monument de l'architecte Duc au cimetiere Montmartre (1880). M. Leclerc a obtenu une 1re médaille a l'Exposition universelle de 1878 et une médaille d'argent a l'Exposition universelle de 1889 *

LECLERCQ (Jules), magistrat et géographe belge, né a Bruxelles, le 4 décembre 1848, fit ses etudes de droit dans sa ville natale, y prit le grade de docteur, puis suivit les cours scientifiques de l'Ecole polytechnique. Ayant embrasse la profession d'avocat, il consacra les loisirs qu'elle lui laissait a une suite de voyages a travers l'Europe et les autres parties du monde. Sa nomination aux fonctions de juge au tribunal de premiere instance de Bruxelles restreignit, sans la suspendre, le cours de ses explorations, dont il a consigné les récits dans un grand nombre d'ouvrages et dans les principales revues géographiques. Membre de la Société de géographie de Paris et de celle de Bruxelles, il a ete élu président de cette derniere.

Les principaux ouvrages de M. J. Leclercq sont : *Voyages dans le Nord de l'Europe, Un tour en Norvege*, etc. (1876, gr. in-8 avec grav.); *Un été en Amérique : de l'Atlantique aux montagnes Rocheuses* (1877, in-18, avec grav.; nouvelle edition, 1886); *le Tyrol et le pays des Dolomites* (1880, in 18 avec carte); *Voyage aux Iles Fortunées*, le Pic de Tenériffe et les Canaries (1880, in 18); *De Mogador à Biskra*, Maroc et Algérie (1881, in-18); *la Terre de glace*, Feroe, Islande, les Geisers (1883, in-18 avec grav.); *Voyage au Mexique* : de New-York a Vera-Cruz, par terre (1885, in 18, avec grav.); *la Terre des merveilles*, promenade au Parc national de l'Amérique du Nord (1886, in-18 avec grav.); *Du Caucase aux Monts Altai*, Transcaspie, Boukharie, Ferganah (1890, in-18 avec grav.); *Voyage au mont Ararat* (1892, in-18). Parmi ses relations insérees dans les revues, on remarque *Un Voyage en Portugal*, dans *le Tour du Monde*. Il a traduit en outre *le Caucase glacé* de F. C. Greve; *la Mythologie scandinave* d'Anderson, etc. *

LECLERCQ (P.-J.-Emile), littérateur belge, né à Monceau-sur-Sambre (Hainaut), le 10 fevrier 1827, fit d'abord quelques études de peinture sous la direction de M Navez, puis se tourna vers la litterature et la critique d'art. Il est devenu inspecteur des Beaux-Arts.

M. Em. Leclercq a écrit de nombreux romans, publiés soit a Bruxelles, soit a Paris : *le Caméléon* (1858, in-18); *les Amours sincères* (1860, 4 vol. in-18); *Tableaux de genre* (1860, in-18); *Histoire de deux armurières* (1864, in-18); *Gabrielle Hauzy* (1866, in-18); *Contes vraisemblables pour les enfants* (1867, in-8); *les Petits-Fils de Don Quichotte* (1867, in-18); *Histoire intime d'un homme* (1869, in-18 illustré); *Romans à l'eau de rose* (1874, in 18); *Une Fille du peuple* (1874, 2 vol. in-18); *Contes populaires* (1878, in-18); *A quelque chose malheur est bon* (1879, in 18); *Gaillard frère et sœur* (1888, in 18); etc.; puis, dans un autre ordre de travaux : *le Second Empire français; De la prison de Ham aux jardins de Wilhelmshœhe* (1872, in-18); *les Héros de la liberte en Belgique* (1875, in-18); *l'Art et les Artistes*, critique, esthetique (1877, in-18); *Louis Robbe* (1889, in-8).

LECOCQ (Charles-Alexandre), compositeur français, ne a Paris le 3 juin 1832, entra au Conservatoire en 1849, y obtint divers prix et devint professeur de piano. Apres avoir fait jouer aux Bouffes-Parisiens, en 1857, une operette qui avait ete reçue au concours, *le Docteur Miracle*, il donna aux Folies-Nouvelles et aux Folies-Marigny un certain nombre de bouffonneries dont quelques-unes furent remarquées : *le Baiser par la poste, Liline et Valentin, les Ondines au champagne*, le *Cabaret de Ramponneau*; il écrivit également sur des paroles de Cham, la musique d'une pièce en un acte, *le Myosotis* (Palais-Royal, mai 1866); mais son premier succès reel fut *Fleur de thé*, opérette-bouffe en trois actes (Athénée, avril 1868), qui eut plus de cent représentations consécutives. En 1871, M. Lecocq fit representer à Bruxelles *les Cent Vierges*, autre operette-bouffe en trois actes qui ne fut pas moins bien accueillie à Paris (Varietés, 1872) et qui précéda de peu son œuvre la plus populaire, *la Fille de Madame Angot*, en trois actes. Jouée d'abord a Bruxelles (4 décembre 1872), puis aux Folies-Dramatiques (21 fevrier 1873), cette operette, assez froidement accueillie au début, tint l'affiche pendant plus de quinze mois sans aucune interruption, et fut l'objet d'innombrables reprises en province et à l'etranger.

Apres une vogue aussi éclatante, M. Lecocq donna toute une serie d'œuvres du même ordre, mais qui eurent des fortunes diverses. Parmi ces nombreuses pieces, la plupart en trois actes, et sur des librettos signés de MM. L. Halevy, H Meilhac, Mutter, Beaumont, Chivot, Duru, Vanloo, etc., nous voyons defiler sur les scènes de la Renaissance, des Nouveautés, des Bouffes Parisiens, des Folies-Dramatiques : *Giroflé-Girofla* (Renaissance, novembre 1874); *les Prés Saint-Gervais* (Variétés, 1874); *le Pompon* (Folies Dramatiques, novembre 1875); *la Petite Mariée* (Renaissance, novembre 1875), et au même theâtre : *Kosiki* (octobre 1876); *la Marjolaine* (fevrier 1877), et *le Petit Duc* (janvier 1878); *le Camargo* (1878); *la Petite Mademoiselle* (avril 1879); *la Jolie Persane* (octobre 1879); *Janot* (janvier 1881); *le Jour et la Nuit* (novembre 1881); *le Cœur et la Main* (octobre 1882); *la Princesse des Canaries* (fevrier 1883); *l'Oiseau bleu* (janvier 1884); *Plutus* (mars 1885); *les Grenadiers de Montcornette* (janvier 1887); *la Volière* (février 1888); *Ali-Baba*, ballet (Eden, 28 novembre 1889); *l'Egyptienne* (novembre 1890), etc.

M. Lecocq a ecrit en outre vingt-quatre compositions intitulees : *Miettes musicales*, des mélodies et des chansonnettes (*Ma femme est blonde, Lettre d'une cousine a son cousin*, etc.).

LECOINTE (Alphonse-Theodore), général français, sénateur, né a Evreux (Eure), le 12 juillet 1817, entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr le 15 novembre 1837, d'ou il sortit sous-lieutenant d'infanterie, le

LECLERCQ (Mathieu Nicolas-Joseph), homme politique belge, ne à Herve, pres de Liége, le 30 janvier 1796, mort à Bruxelles, le 15 mars 1889 Edit. 1-5

LECLERE (Adolphe-Victor-Jean-Baptiste), acteur français, ne a Reims en 1802, mort à Paris, le 29 octobre 1861 Edit. 1-5.

LECOINTE (Jean-François-Joseph), architecte français, né à Abbeville, le 21 juillet 1785, mort à Versailles en avril 1858 Edit. 1-2.

LECOINTE (Suzanne-Alexandre), littérateur français, né a Laon (Aisne), le 11 novembre 1797, mort dans cette ville, le 8 septembre 1870. Edit. 1-4

1er octobre 1839. Lieutenant le 9 octobre 1841, capitaine le 29 avril 1848, major le 10 août 1854, lieutenant-colonel le 8 juin 1859, il fut promu colonel le 12 août 1864. Il avait fait les campagnes de Crimée, d'Italie et du Mexique. Au début de la guerre de 1870, il commandait le 2e régiment des grenadiers de la garde, et se distingua particulièrement, le 16 août, à la bataille de Rezonville, où la division dont faisait partie son régiment résista toute la journée aux attaques des 7e et 8e corps d'armée prussiens. Dans la soirée du 18 août il couvrit la retraite de la division de Cissey.

Après la capitulation de Metz, M. Lecointe, qui parvint à s'échapper à travers les lignes ennemies, fut nommé général de brigade, le 14 novembre 1870, et chargé du commandement d'une division de l'armée du Nord. Dans la bataille de Villers-Bretonneux du 27 novembre, il enleva le village de Gentelles et s'y maintint en infligeant à l'ennemi une perte de 1500 hommes, dont 75 officiers. Le 8 décembre, il reprit aux Allemands la ville de Saint Quentin, ainsi que la place de Ham. Le 24 décembre, attaqué par le général Manteuffel, il maintint ses positions et fit reculer les Allemands; le 3 janvier 1871, le général Lecointe enleva les villages de Grévillers et de Biefvillers et fit reculer la division Kummer jusqu'à Bapaume. Promu général de division le 16 septembre 1871, il commanda la 1re division du 1er corps d'armée à Lille, puis fut nommé, le 17 décembre 1878, au commandement du 17e corps d'armée à Toulouse, et appelé en janvier 1880 au poste de gouverneur militaire à Lyon, en remplacement du général Farre, devenu ministre de la guerre. A la mort du général Clinchant, il lui succéda comme gouverneur militaire de Paris (mars 1881), et occupa ce poste jusqu'en 1884. Après l'annulation de l'élection de M. Lepouze, au Sénat, il fut porté comme candidat républicain et élu sénateur du département de l'Eure, le 26 février 1882, par 405 voix, contre 372 données au candidat monarchiste. Il fut réélu, dans le même département, au renouvellement triennal du Sénat, le 25 janvier 1885, le premier sur deux, par 537 voix sur 1067 votants.

Chevalier de la Légion d'honneur le 2 juin 1856, le général Lecointe a été promu officier le 21 décembre 1866, commandeur le 21 avril 1874, et grand officier le 8 juillet 1881. — Il est mort à Paris, le 23 décembre 1890.

LECOINTE (Charles-Joseph), paysagiste français, né à Paris, le 23 février 1824, étudia sous MM. Picot et Aligny et débuta au Salon de 1843. Il fit ensuite un voyage en Italie, concourut, à son retour, à l'École des Beaux-Arts, où il remporta le grand prix de paysage historique en 1849, et fit un second séjour en Italie. Il a exposé : *Paysage, effet de soir* (1843); *l'Enfant prodigue* (1844); *le Bon Samaritain, la Vallée de Chevreuse* (1845); *la Fuite en Égypte* (1846); *le Berger et la Mer, le Lac de Côme, le Héron* (1847-1849): *le Figuier maudit* (1855); *l'Aqua Claudia* (1857); *les Ruines de Pierrefonds, la Campagne de Rome* (1859); *Tentation du Christ, Paysan romain jouant à la Ruzzica, Promenade habituelle de Pie IX à Torre di Quinto* (1861); *Horace à Tibur* (1863); *Aux bords de la mer* (1865), tableau qui a figuré à l'Exposition universelle de 1867, *la Mort et le Bûcheron* (1866); *Un Moulin* (1869); *Jersey* (1870), etc. Il a exécuté deux *Paysages avec épisodes de la Vie de sainte Geneviève*, pour Saint-Roch, et *l'Ile Saint-Denis*, pour l'ancien Hôtel de Ville de Paris. M. Ch. Lecointe a obtenu deux 3es médailles, en 1845 et 1855, et un rappel en 1861.

LECOMTE (Charles), industriel français, ancien député, né à Laval (Mayenne), en juillet 1805. Propriétaire à Avesnières, près de Laval, d'un vaste établissement de tissage mécanique pour laines et cotons, ses produits ont été récompensés aux expositions de Paris, de Londres, de Vienne, etc. Maire du Xe arrondissement de Paris en 1848, il se signala par son dévouement lors de l'épidémie cholérique de 1849 et reçut une médaille de 1re classe. Il donna sa démission à la suite du coup d'État du 2 décembre, et se tint en dehors des affaires publiques. Candidat républicain, dans la 2e circonscription de Laval, aux élections générales du 20 février 1876, il fut élu par 6295 voix, contre 4444 partagées entre ses deux concurrents monarchistes. Il siégea au centre gauche et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il échoua aux élections du 14 octobre suivant contre le candidat officiel et monarchiste, M. Dutreil; l'élection de ce dernier ayant été invalidée, M. Lecomte se représenta, fut élu le 7 juillet 1878, sans concurrent et prit place dans la Gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Laval, par 5502 voix contre 4839 partagées entre deux candidats monarchistes. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du département de la Mayenne et ne réunit que 30981 voix sur 72509 votants. Il fut encore porté, lors d'une élection partielle, en juillet 1892, dans la 2e circonscription de Laval, et échoua contre M. Gamard, conseiller municipal de Paris, candidat monarchiste. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

LECOMTE (Maxime), sénateur français, né à Bavai (Nord), le 1er mars 1846, fit son droit et fut reçu docteur en 1870. Pendant la guerre franco-prussienne il prit du service dans l'armée du Nord et fut fait lieutenant après la bataille de Bapaume. A la paix il s'inscrivit au barreau d'Amiens et fit des cours de droit commercial à la Société industrielle de cette ville. Il entra à la Chambre des députés à la suite de l'élection partielle du 6 avril 1884 dans la 2e circonscription d'Avesnes; il fut élu par 8865 voix contre 6906, données à un autre candidat républicain. Il siégea sur les bancs de l'Union républicaine et fut secrétaire de ce groupe. Il échoua aux élections générales du mois d'octobre 1885 avec tous les candidats de la liste républicaine du département du Nord, mais rentra à la Chambre, à la suite de l'élection partielle du 27 novembre 1887, où il obtint 146095 voix sur 275240 votants. Il fut encore réélu dans son ancienne circonscription aux élections générales du 22 septembre 1889 par 7118 voix, contre 5965 données au candidat boulangiste. Il se déclara pour la protection de l'agriculture et de l'industrie. Lors de l'élection sénatoriale partielle dans le département du Nord, du 4 janvier 1891, il fut élu sénateur par 1274 voix, contre 1028 données au candidat monarchiste, M. Hellin.

On cite de M. Lecomte, à part quelques brochures politiques de circonstance, un volume de *Souvenirs de la campagne du Nord* (1872, in-8), dédié au général Faidherbe; *Manuel du commerçant, la Vie commerciale dans ses rapports avec la loi* (1878, in-18); *Étude comparée des principales législations européennes en matière de faillites* (1879, in-8). *

LECOMTE (Jules), littérateur français, né à Boulogne-sur-Mer, le 20 juin 1814, mort à Paris, le 22 avril 1864. Édit. 1-3.

LECOMTE (Eugène-Louis-Jean), homme politique français, né à Mondérie le 1er mai 1803, mort à Paris, le 30 juin 1883. Édit. 3-5.

LECOMTE (Hippolyte), peintre français, né à Puyseaux (Loiret) en 1781, mort en 1857. Édit. 1-3.

LECOMTE (Narcisse), graveur français, né à Paris, le 7 avril 1794, mort dans cette ville, le 2 mai 1882. Édit. 1-5.

LECOMTE DU NOUY (Jules-Jean-Antoine), peintre français, né à Paris le 10 juin 1842, fut élève de MM. Gleyre, Gérome et Signol, débuta au Salon de 1863 par *Francesca de Rimini et Paolo Malatesta aux enfers*, et remporta en 1865 un second grand prix de Rome sur ce sujet : *la Mort de Jocaste*; le tableau couronné appartient au musée d'Arras. Ses envois annuels se firent dès lors remarquer par la correction du dessin et la science archéologique; nous rappellerons notamment : *Sentinelle grecque* 1865); *l'Invocation à Neptune* (1866); *Job et ses amis* (1867); *la Folie d'Ajax, fils de Télamon* (1868); *l'Amour qui passe et l'Amour qui reste* (1869); *le Charmeur* (1870); *les Porteurs de mauvaises nouvelles*, sujet tiré du *Roman de la Momie*, de Th. Gautier, et acquis par l'Etat (1872); *le Philosophe sans le savoir* (1873); *Eros Cupido* (1874); *le Songe de Cosrou* (1875); *Homère mendiant* (1876); *la Porte du Sérail* (1877); *les Chrétiennes au tombeau de la Vierge* (1878); *Homère*, triptyque, *Rabbins commentant la Bible*, au Maroc (1882); *les Travailleurs de la mer*, d'après Victor Hugo, *le Marabout prophète Sidna-Aïssa* (1884); *les Orientales*, d'après Victor Hugo; *les Contemplations : Aujourd'hui*, d'après le même (1885); *Ramsès dans son harem*, d'après Th. Gautier (1887); *l'Esclave blanche, la Vision d'Abraham* (1888); *le Garde-côte*, ancienne Gaule, *le Samedi au quartier juif*, Maroc (1889); *le Dimanche à Venise* (1890); *le Dieu et la Mortelle* (1891); *Mourir pour la Patrie, l'Amour et la Nuit*, panneau décoratif (1892); puis des portraits, tels que ceux de *l'Auteur*, de *Beranger, de la Drôme*, au musée de Valence, de *M. Ad. Crémieux* (1878); le groupe *Ma famille*, etc. On doit également à M. Lecomte du Nouy *Saint Vincent de Paul secourant les Alsaciens et les Lorrains après leur réunion à la France*, pour l'église de la Trinité (1879).

Cet artiste a obtenu deux médailles en 1868 et en 1869, une médaille de 2e classe en 1872, la décoration en 1876 et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il avait épousé, en mai 1876, Mlle Peigné-Crémieux, petite-fille du célèbre avocat républicain, morte le 15 octobre de la même année.

LECOMTE VERNET (Ch.-H.-Em.), Voy. VERNET-LECOMTE.

LECONTE (Alfred-Etienne), député français, né à Vatan (Indre), le 21 décembre 1824, étudia la pharmacie, obtint le diplôme en 1851 et alla s'établir à Issoudun. Conseiller municipal de cette ville et conseiller général pour le canton de Vatan, il se présenta aux élections du 20 février 1876 comme candidat républicain, dans l'arrondissement d'Issoudun et fut élu par 6674 voix, contre 5572 données à M. J. Dufour, représentant sortant. Il fit partie de l'Union républicaine, vota pour l'amnistie pleine et entière et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant, par 7228 voix contre 5447 obtenues par le même concurrent. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Issoudun, par 7820 voix, contre 4020, partagées entre deux candidats, l'un républicain, l'autre bonapartiste. Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du département de l'Indre, et ne réunit que 33 610 voix sur 69 510 votants. A celles du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement d'Issoudun, obtint, au premier tour, 4779 voix sur 12 479 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, par 7140 voix, contre 5460 données à M. de Bonneval, candidat monarchiste. Dans l'intervalle des deux élections, il avait pris une pharmacie à Paris, au quartier des Batignolles. Membre de plusieurs sociétés littéraires, M. Leconte avait été, en 1876, rédacteur en chef du journal *la Chanson française*.

LECONTE DE LISLE (Charles-Marie-René), poète français, membre de l'Académie française, né le 23 octobre 1818, à Saint-Paul (Réunion), fit d'abord plusieurs voyages en France, puis vint se fixer à Paris en 1847. Après s'être jeté, un instant, dans la politique révolutionnaire en 1848, il se fit connaître, en 1853, par ses *Poèmes antiques* (in-18) et, en 1855, par ses *Poèmes et poésies* (in-18): ces deux volumes suffirent pour donner un rang élevé à M. Leconte de Lisle parmi les poètes de cette école, amoureuse de la forme, qui travaillait le vers comme une sculpture. Attaché, en 1872, à la Bibliothèque du Luxembourg, il fut nommé sous-bibliothécaire en 1873 et il a conservé ces mêmes fonctions jusqu'à ce moment (1892).

Candidat à l'Académie française, en 1873, pour le fauteuil du P. Gratry, M. Leconte de Lisle se représenta de nouveau, en 1877, contre MM. Sardou et d'Audiffret-Pasquier et n'eut pour lui que les voix de Victor Hugo et d'Aug. Barbier. Le chef de la poésie romantique lui avait donné la sienne avec une particulière ostentation, et le candidat déclara hautement que ce suffrage équivalait pour lui à l'élection elle-même. Ce fut Victor Hugo que M. Leconte de Lisle fut appelé à remplacer : il fut élu le 11 février 1886, et fut reçu, le 31 mars 1887, par M. Alexandre Dumas fils. Décoré de la Légion d'honneur le 9 août 1870, il a été promu officier le 12 juillet 1883.

M. Leconte de Lisle, qui a réimprimé les deux recueils précédemment cités, sous le titre de *Poésies complètes* (1858, in-18), et qui en a donné en outre des éditions particulières, revues et considérablement augmentées, a publié depuis : *Poèmes barbares* (1862, in-18, édition définitive, 1871, in-8), *Poèmes tragiques* (1884, in-8; 1886, in-18), qui ont obtenu le prix Jean Reynaud de 10 000 francs, à l'Académie française. On lui doit aussi toute une série de traductions selon un système d'exactitude et de précision poussé aux dernières limites : *Idylles* de Théocrite et *Odes anacréontiques* (1861, in-18); *Iliade* (1866, in-8); *Odyssée* (1867, in-8); *Hésiode, Hymnes orphiques* (1869, in-8); *Œuvres complètes* d'Eschyle (1872, in-8); *Œuvres* d'Horace (1873, 2 vol. in-16), de Sophocle (1877, in-8), etc. M. Leconte de Lisle a fait représenter à l'Odéon (janvier 1873) *les Erinnyes*, tragédie en deux parties, avec introduction et intermèdes par M. Massenet, et écrit *l'Apollonide*, drame lyrique en trois parties et cinq tableaux, musique de François Servais (1888, in-4). Il a donné des études littéraires et historiques à la *Revue européenne*, au *Nain jaune*, etc. On cite aussi, dans un autre ordre de travaux : *Catéchisme populaire républicain* (1871, in-18 et in-folio) et *Histoire populaire du Christianisme* (1871, in-18) : ces deux publications anonymes.

LECOQ (Mgr Jules-François), prélat français, est né à Vire (Calvados), le 8 octobre 1821. Ancien curé de Saint-Jean de Caen, il a été nommé évêque de Luçon, par décret du 11 janvier 1875, préconisé le 15 mars et sacré le 1er mai de la même année. Transféré à l'évêché de Nantes par décret du 30 juillet 1877, il a été préconisé en cette qualité, le 20 août, et installé, solennellement, le 25 sep-

---

LECONTE (John-Benjamin), naturaliste et voyageur américain, né à New-York, le 13 mai 1825, mort le 3 novembre 1883. Edit. 1-5

LECOQ (Henri), naturaliste français, né à Avesnes (Nord), le 14 avril 1802, mort à Clermont-Ferrand, le 4 août 1871. Edit. 1-4.

LECOQ (Félix), vétérinaire français, frère du précédent, né à Avesnes (Nord), le 20 avril 1803, mort à Menton, le 14 février 1880. Edit. 4-5

tembre suivant. Mgr Lecoq est chanoine d'honneur des divers diocèses de la Normandie et de ceux de Bayonne et de Tarentaise.

LECOQ DE BOISBAUDRAN (Horace), dessinateur français, né à Paris le 24 juin 1802, fut élève de Peyron et de Guillon-Lethière, et suivit l'École municipale de dessin, où il fut tour à tour répétiteur, professeur et enfin directeur, en remplacement de M. Belloc. Il fut également professeur de dessin au lycée Saint-Louis et à l'École libre d'architecture fondée par M. Trélat. Il prit sa retraite en 1868. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1865.

M. Lecoq de Boisbaudran, qui a pris part à quelques-uns des Salons du règne de Louis-Philippe, a formé plusieurs des meilleurs peintres de la seconde moitié du siècle : MM. Alph. Legros, Fantin-Latour, G. Régamey, etc. Il a consigné les résultats de sa longue expérience dans diverses brochures : *Éducation de la mémoire pittoresque* (1847, in-8, 2e édit., 1862); *Coup d'œil sur l'enseignement des beaux-arts* (1872, in-8, 2e édit., 1879); *Sommaire d'une méthode pour l'enseignement du dessin et de la peinture* (1876, in-8) : plusieurs d'entre elles ont été réunies sous le titre d'*Enseignement artistique* (1877, in-8).

LECOQ DE BOISBAUDRAN (Paul-Émile, dit *François*), chimiste français, né à Cognac en 1838, d'une ancienne famille noble protestante du Poitou, dont une partie émigra, après la révocation de l'édit de Nantes, fit toutes ses études dans la maison de son père, qui exerçait le commerce des eaux-de-vie. Attiré vers la chimie par un goût particulier, il se livra à des études personnelles de spectroscopie, à des expériences et à des calculs théoriques qui le conduisirent à d'intéressantes découvertes, spécialement à celle d'un nouveau métal qui venait combler une lacune dans la série des corps simples et que, par patriotisme, il appela le *gallium* (1875). Ces études et cette découverte, très appréciées des savants, valurent à leur auteur un prix Bordin à l'Académie des sciences (1872), la décoration de la Légion d'honneur (1876), le titre de correspondant de l'Institut (10 juin 1878), un grand prix à l'Exposition universelle de 1878, la grande médaille Davy, de la Société royale de Londres (1879), enfin le prix Lacaze, de 10000 francs, décerné par l'Académie des sciences (1880).

M. Lecoq de Boisbaudran a inséré, depuis 1866, dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences et dans les *Bulletins* d'autres sociétés savantes, un assez grand nombre de notes et mémoires sur la physique moléculaire, la spectroscopie, l'électricité, la chimie, la fluorescence, etc., il a publié à part : *Spectres lumineux, spectres prismatiques... destinés aux recherches de chimie minérale* (1874, in-8, 29 planches).

LECOT (Mgr Victor-Lucien-Sulpice), prélat français, est né à Montescourt (Aisne), le 8 janvier 1831. Curé de Saint-Antoine de Compiègne depuis 1872, chanoine honoraire du diocèse de Beauvais, il fut nommé évêque de Dijon par décret du 2 mars 1886, préconisé le 10 juin suivant et sacré le 11 juillet de la même année. Il a été nommé archevêque de Bordeaux, le 3 juin 1890. Mgr Lecot est un des prélats français qui, à la suite de la période d'agitation provoquée par l'affaire des pèlerinages de Rome, à la fin de l'année 1891, ont fait le plus hautement profession de sentiments de conciliation et de concorde. Il est chanoine d'honneur des diocèses de Beauvais et de Dijon.

*

LECOUR DE GRANDMAISON (Charles), député français, né à Nantes, le 12 février 1848, s'engagea comme volontaire lors de la guerre de 1870, et prit part à la défense de Paris. Armateur à Nantes, membre de la chambre de commerce, ancien juge au tribunal de commerce de cette ville, et conseiller général de la Loire-Inférieure pour le canton de Vertou, il fut inscrit sur la liste monarchiste du département de la Loire-Inférieure, aux élections du 4 octobre 1885, et fut élu, le cinquième sur neuf, par 70477 voix sur 121059 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription de Nantes et fut élu, au scrutin de ballottage, par 6900 voix, contre 6650 données à M. Van Iseghem, candidat républicain.

*

LECOY DE LA MARCHE (Albert), historien et archiviste français, né à Nemours (Seine-et-Marne), le 21 novembre 1839, entra à l'École des Chartes en 1858 et fut reçu archiviste paléographe le 28 janvier 1861. Archiviste à Annecy (Haute-Savoie), de 1861 à 1864, il fut ensuite nommé à Paris, à la section administrative des Archives nationales, puis à la section historique. Il a été professeur d'histoire à l'Institut catholique de Paris, de 1877 à 1880. Il a fondé, en 1884, des conférences pour l'enseignement supérieur des jeunes filles à la salle Albert-le-Grand, puis à l'hôtel de la Société de géographie. Il est membre de nombreuses sociétés savantes.

Outre une active collaboration à divers journaux et revues, tels que *la Défense*, *le Correspondant*, *la Revue des questions historiques*, etc., M. Lecoy de la Marche a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels on cite : *de l'Autorité de Grégoire de Tours*, étude critique sur le texte de l'histoire des Francs (1861, in-8); *Notice historique sur Ripaille en Chablais* (1863, in-8); *Titres de la maison ducale de Bourbon* (1866-1874, 2 vol. in-4); *la Chaire française au moyen âge*, spécialement au XIIIe siècle, d'après les manuscrits contemporains (1868, in-8, 2e édition, 1886, in-8), ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*, pour servir à l'histoire des arts au XVe siècle (1873, in-8); *l'Académie de France à Rome*, correspondance inédite de ses directeurs, précédée d'une étude historique (1874, in-8, 2e édition, 1879, in-18); *le Roi René*, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires (1875, 2 volumes in-8), ouvrage qui remporta le grand prix Gobert décerné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres; *la Société au XIIIe siècle* (1880, in-18); *Saint Martin* (1883, gr. in-8, avec 35 planches hors texte); *les Manuscrits et la Miniature* (1884, in-8, illustré); *l'Esprit de nos aïeux*, anecdotes et bons mots tirés des manuscrits (1888, in-18), *la Guerre aux erreurs historiques* (1888, tome I, in-18); *l'Art héraldique* (1888, in-8, illustré); *l'Art d'enluminer* (1890, in-18); sans compter diverses éditions, telles que *Vie de Jésus-Christ*, composée au XVe siècle d'après Ludolphe le Chartreux (1869-1872, in-4 avec 20 pl.); *Œuvres complètes de Suger* (1868, in-8), etc.

*

LÉCURIEUX (Jacques-Joseph), peintre français, né à Dijon, le 13 août 1801, étudia d'abord à l'école de Dijon, sous la direction d'Anatole Devosge, puis vint suivre à Paris l'atelier de Guillon Lethière et les cours de l'École des Beaux-Arts, de 1822 à 1826. Il débuta au Salon de 1827, et figura depuis à presque toutes les expositions annuelles. Vers la fin de 1849, il refusa de remplacer son maître De-

---

LE COUPPEY (Félix), musicien français, né à Paris, le 14 avril 1811, mort dans cette ville, le 4 juillet 1887. Edit. 3 5.

LECOURTIER (Mgr François Joseph), prélat et écrivain ecclésiastique français, né à Paris, le 19 décembre 1799, mort dans cette ville, le 19 août 1885. Édit. 1-5.

LE CROM (l'abbé Mathurin-Marie), ancien représentant du peuple français, né à Credin (Morbihan), le 27 septembre 1800, mort à Vannes, le 17 avril 1876 Edit. 1-5

vosge comme directeur du musée de Dijon. Cet artiste a principalement exposé, comme peintre de genre et d'histoire : *François Ier au tombeau de Jean sans Peur à Dijon, Saint Louis à Damiette, les Derniers moments de Louis XI, les Brigands travestis en moines, Jeune Fille donnant ses cheveux aux pauvres, la Résurrection de la fille de Jaïre, l'Amour des fleurs, les Fiançailles de Rebecca, le Petit Chaperon rouge, Salomon de Caus à Bicêtre* (1827-1857) ; *Bœufs au repos* (1863) ; *Une Ame chrétienne* (1864) ; *les Aïssaoua, Au Sahara* (1870). Il a exposé comme portraitiste : *Marie de Bourgogne, Martin Luther, MM. Bouchet, Germain Delavigne fils, Dentu, Villeneuve, Ducornet*, etc. Il a encore exécuté. *Saint Bernard fondant Clairvaux; Saint Vincent de Paul prenant les fers d'un forçat; Saint Guillaume*, pour le ministère d'Etat ; *Saint Bernard prêchant a Vézelay la croisade. la Glorification de sainte Geneviève*, a l'église des Blancs-Manteaux, etc. M. Lécurieux a obtenu une 3e médaille en 1844 et une en 1846.

LÉCUYER (Louis-Victor-Alfred), ancien représentant du peuple français, né à Corbeil (Seine-et-Oise), le 31 décembre 1814, et fils d'un menuisier, reçut à l'école mutuelle les premiers éléments de l'instruction. Après avoir travaillé dans une fabrique d'indiennes, il apprit le métier de serrurier, puis, en 1834, il entra comme ouvrier mécanicien dans les ateliers de construction de la fabrique de Chantemerle (Essonne), où il resta jusqu'en 1848. Devenu secrétaire, puis président de la Société de secours mutuels de Chantemerle, Essonne et Corbeil, et signalé par le courage qu'il montra dans plusieurs sinistres, il entra, le 26 février 1848, au Conseil municipal de Corbeil, et fut choisi par les clubs républicains pour candidat a l'Assemblée nationale. Nommé le quatrième, avant le duc de Luynes, Pagnerres et M. Remilly, par 69925 suffrages, il fit partie du comité du travail. Il vota avec le parti démocratique modéré, ne fut pas réélu a l'Assemblée législative, et reprit ses travaux de mécanicien. Plus tard, il fut nommé commissaire de surveillance des chemins de fer. — M. Lécuyer est mort a Corbeil le 6 juin 1890.

LE DENTU (Jean-François-Auguste), chirurgien français, né à la Basse-Terre (Guadeloupe), le 25 juin 1841, vint faire ses études médicales a Paris et fut interne des hôpitaux Docteur en 1868, agrégé en 1869, il se fit recevoir en 1872 chirurgien du bureau central des hôpitaux. En 1876, il fut attaché comme chirurgien a l'hospice de la Salpêtrière, passa l'année suivante a l'hôpital Saint-Antoine et fut ensuite attaché successivement à l'hôpital Saint-Louis, puis à l'hôpital Necker. Elu membre de l'Académie de médecine le 3 décembre 1889, il fut nommé professeur de clinique chirurgicale a la Faculté de Paris, le 1er octobre 1890. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 octobre 1871.

On a de M. Le Dentu : *Recherches anatomiques et considérations physiologiques sur la circulation veineuse du pied et de la jambe* (1868, in-8) ; thèse de doctorat ; *des Anomalies du testicule* (1869, in-8), thèse d'agrégation ; *Traité des maladies des voies urinaires* (1881, gr. in-8), avec Voillemier ; *Affections chirurgicales des reins* (1889, gr. in-8, avec fig.).

*

LEDIEU (Elie-Albert), député français, né à Arras, le 21 juillet 1834, s'est établi comme fabricant d'huiles dans sa ville natale, dont il fut successivement conseiller municipal et adjoint au maire. Il appartint au tribunal de commerce à partir de 1867 et en fut le président depuis 1879. Candidat républicain aux élections générales du 22 septembre 1889 dans la 1re circonscription d'Arras, il fut élu, au premier tour, par 10757 voix, contre 9097 données a M. Sens, candidat bonapartiste, député sortant. M. Ledieu a été décoré de la Légion d'honneur le 31 mai 1889.

*

LEDIEU (Constant-Alfred-Hector), hydrographe et mathématicien français, né à Abbeville (Somme), le 2 mars 1830, entra au service de la marine à l'âge de quatorze ans. A la fin de 1852 il devint professeur de 4e classe à l'école d'hydrographie, fut élevé a la première classe en 1865 et nommé examinateur d'entrée et de sortie a l'Ecole navale le 23 juin 1873. M. Ledieu a été élu correspondant de l'Institut le 1er avril 1872. Décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1861, il a été promu officier le 5 juillet 1878. — Il est mort a Toulon, le 17 avril 1891.

On cite parmi les importantes publications de M. Ledieu : *Traité élémentaire des appareils à vapeur de navigation* (1862-1865, 3 vol. in-8, avec grav. et atlas) ; *Manuel du chauffeur de la flotte* (1863, in-8, avec grav. et atlas) ; *la Rotative américaine Behrens* (1869, in-4) ; *les Nouvelles Machines*, supplément au *Traité*, mis en harmonie avec la théorie mécanique de la chaleur (1876-1879, t. I-II, in-8, avec atlas) ; *Etude sur les bateaux sous-marins* (1889, in-8) ; *le Nouveau Matériel naval* (1889-1890, 2 vol. gr. in-8, avec fig. et atlas), puis des *Mémoires* et *Notices* de physique mathématique, de mécanique, etc.

*

LEDOCHOWSKI (Miecislas, comte), prélat polonais, cardinal, né a Gorki (Pologne), le 29 octobre 1823, fut emmené de bonne heure a l'étranger, embrassa l'état ecclésiastique, entra au Collège des nobles de Rome, tenu par les Jésuites, et fut ordonné prêtre en 1845. Nommé bientôt prélat de la maison pontificale et protonotaire apostolique, il fut attaché à la légation du Saint-Siège a Lisbonne en qualité d'auditeur. Envoyé de là, en 1856, comme délégué auprès des cinq républiques de l'Amérique du Sud, il reçut l'ordre du général Mosquera, président de la Colombie, de quitter le pays, et rentra a Rome en 1861 ; il y fut préconisé archevêque de Thèbes *in partibus* et nommé nonce du Pape à Bruxelles, le 16 février 1862. Elu archevêque de Gnezno, par le chapitre de ce siège, le 16 décembre 1865, il fut accepté par le roi de Prusse, et prêta serment a Berlin, le 14 avril 1866. Il soutint d'abord le gouvernement en défendant au clergé de son diocèse de s'immiscer dans les élections, en prohibant dans les églises les prières en langue polonaise, d'après l'antique usage de ce pays, en ordonnant même d'effacer des monuments les emblèmes patriotiques. Lors du concile du Vatican, il se montra un des plus fermes soutiens du dogme de l'infaillibilité. Au moment de la proclamation de l'Empire allemand, il se rendit à Versailles implorer l'intervention « de l'héritier d'Othon le Grand » en faveur du Saint-Siège ; mais, après l'insuccès de cette démarche, il changea de conduite, et devint un des adversaires les plus énergiques du gouvernement, avec lequel il entra en lutte ouverte. Confirmé dans le titre de primat de Pologne par le Pape, il refusa de donner l'instruction en langue allemande dans les séminaires et de se soumettre aux lois confessionnelles. Condamné a deux ans de prison, le 24 novembre 1873, il fut arrêté a Posen, le 3 février 1874 et conduit à la prison d'Ostrowa, où il fut d'abord

---

LEDEBUR (Léopold-Charles-Guillaume-Auguste DE), historien allemand, né à Berlin, le 2 juillet 1799, mort à Potsdam, le 17 novembre 1877. Edit. 1 5.

LEDHUY (Carle), romancier français, né à Coucy-le-Château (Aisne) en 1808, mort à Paris en décembre 1862. Edit. 1-3.

LEDIER (Stanislas-Xavier-Sylvain), ancien député français, né à Bacqueville (Seine-Inférieure), le 30 décembre 1798 ; mort à Paris, le 1er mars 1873. Edit 2-4.

soumis à une détention des plus rigoureuses. Il se vit, en outre, frappé, le 31 mars 1874, d'une nouvelle condamnation à 1 000 thalers d'amende, pour nomination illégale d'un vicaire, et, le 15 avril suivant, destitué par le tribunal ecclésiastique en vertu des lois de mai.

Élevé à la dignité de cardinal, de l'ordre des prêtres, le 15 mars 1875, il sortit de prison en janvier 1876, et se rendit à Cracovie, où des manifestations importantes furent organisées autant en l'honneur du prélat que par hostilité contre le gouvernement prussien. Le cabinet autrichien s'en émut et intima au cardinal l'ordre de quitter la Galicie. Il fut reçu à Rome par Pie IX avec une grande cordialité. De l'appartement qui lui avait été préparé au Vatican et qu'il habita dès lors, il continua de diriger les affaires de son diocèse. Cette administration à distance exaspéra le gouvernement prussien contre lui. De nouveaux procès, suivis de condamnations, lui furent intentés par contumace : en avril 1877, il se vit infliger trois ans de prison et 300 marks d'amende, et en octobre 1878, également une forte amende; enfin, le 30 juillet 1879, il reçut sommation, par l'entremise de l'ambassade de Prusse à Rome, de comparaître devant les tribunaux, toujours pour contravention aux lois de mai, et fut condamné par défaut à 2000 marks d'amende et à 70 jours de prison pour avoir frappé d'excommunication majeure un prieur de son diocèse. Le cardinal restait étroitement confiné dans le Vatican, sous prétexte que, s'il en sortait, il serait appréhendé par le gouvernement italien et livré au gouvernement prussien en vertu d'une demande d'extradition que celui-ci s'empressa de démentir (mars 1883). Au mois de mars 1884, le pape nomma le cardinal Ledochowski secrétaire des mémoriaux, fonction qui, impliquant sa résidence à Rome, entraînait une renonciation à son siège archiépiscopal. Cet acte de concession à la cour de Berlin mit fin aux agitations de la carrière du prélat, qui a été nommé préfet de la Propagande le 26 janvier 1892.

LEDRAIN (Eugène), archéologue et orientaliste français, né à Sainte-Suzanne (Mayenne) en 1844, fut reçu prêtre dans la Congrégation de l'Oratoire. Il abandonna ensuite la carrière ecclésiastique, se consacra aux travaux d'érudition, et fut nommé conservateur adjoint du département des antiquités orientales au Musée du Louvre et professeur à l'École du Louvre. Il a été décoré de la Légion d'honneur au 1er janvier 1892.

M. Ledrain a publié : *Un grand seigneur féodal dans la moyenne Égypte*, dix siècles environ avant Moïse (1876, in-8); *les Momies gréco-égyptiennes ornées de portraits peints sur panneaux* (1877, in-4); *la Stèle du collier d'or* : la vie future dans l'ancienne Égypte (1877, in-8, avec planche); *Histoire d'Israël*, avec un appendice par Jules Oppert (1879-1882, 2 vol. in-16); *les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, cabinet des médailles et antiques (1880-1881, 2 volumes in-8, avec 30 planches); *Dictionnaire des noms propres palmyréniens* (1886, gr. in-8); une traduction nouvelle de *la Bible* d'après les textes hébreu et grec (1886-1890, 6 volumes in-8); le *Catalogue des monuments araméens et himyariques du Musée du Louvre* et des *Notices sommaires* sur les monuments phéniciens et les antiquités phéniciennes du Musée du Louvre (1888-1890, in-18). *

LEDUC (Philibert), littérateur et historien français, né à Bourg en 1815, entra dans l'administration forestière et fut sous-inspecteur à Belley, puis inspecteur des forêts à Lons-le-Saunier jusqu'à son admission à la retraite en 1875. Membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de Lyon et de plusieurs autres sociétés savantes de province, M. Leduc s'est livré à de patientes recherches historiques sur le département de l'Ain.

Il a publié : *les Noels bressans de Bourg, de Pont-de-Vaux et des paroisses voisines* (Bourg, 1846, in-12); *Papiers curieux d'une famille de Bresse* (Nantua, 1862, in-16); *Varenne de Fenille* (1869, in-8), étude sur sa vie et ses œuvres, *Curiosités historiques de l'Ain depuis César jusqu'aux États généraux de 1789* (1878, 2 vol. in-18); *Histoire de la révolution dans l'Ain* (1879-1884, 6 vol. in-18), travail remarquable et impartial sur cette époque. Dans un autre genre, il a donné : *Sonnets curieux et sonnets célèbres* (Bourg, 1878, in-8), étude anthologique et didactique, suivie de *Sonnets inédits*; une édition de *l'Enrôlement de Tivan*, comédie bressane de Brossard de Montaney (1870, in-8); les traductions, de l'espagnol, du *Discours sur la musique zéphyrienne* de Marti (1875, in-8), de l'italien, des *Sonnets de Pétrarque* (1877-1879, 2 vol. petit in-8), du latin, des *Bucoliques de Virgile* (Bourg, 1884, in-8), avec texte en regard, etc.

Enfin, comme travaux professionnels il a publié : *Boisement du département de l'Ain, précédé d'une notice sur le boisement de la France* (1856, in-8) et *Tables des cônes tronqués pour le cubage des bois* (1865, in-12). *

LEENHOFF (Ferdinand), sculpteur et graveur hollandais, est né à Zalt-Bommel. Élève de Mezzara pour la sculpture et de François pour la gravure, il résida longtemps à Paris et exposa fréquemment aux Salons. Il débuta en 1859, avec un *buste* en marbre et parmi ses autres envois comme sculpture, nous citerons : *Mater dolorosa*, marbre (1861); *Claudius Civilis, chef des Bataves*, statue plâtre (1863); *Christ mort*, statue plâtre (1865); *Bénitier*, bronze (1866); *Guerrier au repos*, statue plâtre (1869), le même en marbre (1872); *Vitet, de l'Académie française*, buste marbre (1874), placé à l'Institut; *Biblis changée en source*, statue plâtre (1877); *Faune*, groupe plâtre (1881); *Persée*, statue marbre (1882), et quelques bustes aux initiales.

Les envois de M. Leenhoff dans la section de gravure sont : *Intérieur de village*, d'après Israels (1877); *la Fuite de Loth*, d'après Rubens, et *les Bons camarades*, d'après Israels (1878); *le Christ au tombeau* (1880); *Jeune Fille se défendant contre l'Amour*, d'après Bouguereau (1882); *la France sous les Mérovingiens et les Carlovingiens*, d'après Lehmann (1883); *les Pêcheurs*, d'après Hector Leroux (1884). Il s'est aussi essayé dans la peinture et a envoyé quelques portraits et tableaux aux Salons.

M. Leenhoff, qui s'est fixé depuis à Amsterdam, a obtenu, comme sculpteur, une médaille en 1869, une de 2e classe en 1872 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et comme graveur : une médaille de 3e classe en 1878 et une de 2e classe en 1882. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1872. Il est correspondant de l'Académie des Beaux-Arts (section de sculpture), depuis le 19 janvier 1889. *

LEDRU-ROLLIN (Alexandre-Auguste Ledru, dit), avocat et homme politique français, né à Paris, le 2 février 1807, mort à Fontenay-aux-Roses, le 31 décembre 1874. Édit. 1-5.

LEDUC (Pierre-Étienne-Denis Leduc, dit Saint-Germain), littérateur français, né à Paris, le 1er janvier 1799. Édit. 1-5.

LEE (Robert-Edmond), général américain confédéré, né à Stafford, le 19 juin 1807, mort à Lexington (Virginie), le 12 mai 1870. Édit. 3-4.

LEE (Sarah Bowdich, mistress), femme auteur anglaise, née à Colchester en 1791, morte à Erith, le 23 septembre 1856. Édit. 1-4.

LEE (Frédéric-Richard), peintre paysagiste anglais, né à Barnstaple en juin 1798, mort à Capetown (Afrique), le 4 juin 1879. Édit. 1-5.

LEEMANS (Conrad), archéologue hollandais, né à Zalt-Boemel, dans la Gueldre, le 28 avril 1809, et fils d'un médecin qui s'était retiré à Leyde, étudia, à l'Université de cette ville, la théologie et l'archéologie. En 1829, il vint à Paris explorer les richesses de nos musées; mais, pendant les deux années suivantes, il interrompit ses études pour se joindre en volontaire à la guerre contre la Belgique. Il partit ensuite pour l'Angleterre, où il fit, depuis, deux autres voyages scientifiques. Spécialement occupé des monuments égyptiens, il donna à Leyde, en 1835, l'année même où il fut reçu docteur, une riche édition des *Hieroglyphica* d'Hérapollo et commença la grande publication des *Monuments égyptiens du Musée des antiques de Leyde*, qui ne fut terminée qu'en 1852. A la mort de Reuvens, son maître, il devint directeur provisoire du musée des antiques, puis directeur titulaire et premier conservateur, et prit sa retraite en 1877. M. Leemans a fait tous ses efforts pour enrichir les collections et recueillir les monuments épars dans toutes les villes de la Hollande. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 23 décembre 1891.

Outre une remarquable collection des *Monuments égyptiens portant des légendes royales*, M. Conrad Leemans a donné : *Description raisonnée des monuments égyptiens de Leyde* (1840); *Animadversiones ad musei Lugduni Batavensis inscriptiones græcas et latinas; Description des antiquités asiatiques et américaines du Musée de Leyde* (1842); *Antiquités romaines de Maestricht; Papyri græci musei Lugduni Batavensis* (1843); *Mémoire sur la peinture des anciens* (1854), et surtout, par les ordres du ministre des colonies, la très considérable publication : *Böro-Boudour dans l'île de Java*, texte hollandais et traduction française (Leyde, 1874, 2 vol. gr. in-8, avec planches et Atlas, gr. in-folio).

LEFÉBURE (Charles-Auguste), ancien député français, est né à Lille le 9 septembre 1821. Maire d'Avon et conseiller général pour le canton de Fontainebleau, il se porta comme candidat républicain, aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Fontainebleau; il obtint, au premier tour de scrutin, 8 681 voix sur 17 838 votants. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 11 454 voix, sans concurrent. Il a donné sa démission de conseiller général le 5 novembre 1881. Il fit partie du groupe de la Gauche radicale. Porté sur la liste républicaine radicale de Seine-et-Marne aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le second sur cinq, par 43 969 voix sur 72 644 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. *

LEFÉBURE (Albert-Léon), publiciste français, ancien député, né à Colmar (Haut-Rhin), le 31 mai 1838, est le fils de l'ancien député du Haut-Rhin, mort en 1875. D'abord auditeur au Conseil d'Etat, il succéda à son père, comme candidat de l'administration dans la 1re circonscription du Haut-Rhin, et fut élu au mois de mai 1869, député au Corps législatif, par 18 243 voix, sur 29 892 votants. Pendant la guerre, il servit dans les mobiles de son département, et opta ensuite pour la nationalité française. Aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, il fut élu représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, par 106 502 voix. Il siégea au centre droit et fut sous-secrétaire d'Etat de M. Magne, de novembre 1873 à juillet 1874. Il vota avec la majorité monarchiste de l'Assemblée, repoussa l'amendement Wallon, mais accepta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il ne se représenta pas aux élections pour la Chambre des députés. Il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1867.

M. Léon Lefébure a publié : *Hermangarde*, conte poétique (1860, in-18); *Etude sur l'économie rurale de l'Alsace* (1869, in-18); *Etude sur l'Allemagne nouvelle* (1872, in-8); *les Questions vitales* (1876, in-8); *la Renaissance religieuse en France* (1886, in-18); *le Devoir social* (1890, in-18), couronné par l'Académie française.

LEFÉBURE DU PREY (Edmond), ancien député français, est né le 16 août 1834. Propriétaire et conseiller général pour le canton sud de Saint-Omer, il fut candidat officiel et légitimiste aux élections du 14 octobre 1877, dans la 1re circonscription de Saint-Omer, et échoua, avec 5 386 voix, contre M. Devaux, l'un des 363, qui en obtint 5 618. Il se porta aux élections du 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Saint Omer, et échoua encore une fois, avec 4 482 voix, contre 6 116 données au même concurrent. Après la nomination de ce dernier au Sénat, M. Lefébure du Prey se présenta à l'élection partielle du 26 février 1882, et, après avoir réuni 4 285 voix au premier tour de scrutin, fut élu le 12 mars suivant, au scrutin de ballottage, par 5 711 voix, contre 4 851 obtenues par le candidat républicain. Il siégea à droite et se représenta aux élections générales du 4 octobre 1885. Il fut élu avec toute la liste monarchiste, le quatrième sur douze, par 101 916 voix sur 179 777 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il s'est représenté dans son ancienne circonscription de Saint-Omer et a échoué, avec 4 481 voix, contre 6 091 obtenues par M. Ribot, candidat républicain. *

LEFEBVRE (Charles-Aimé), littérateur français, né à Cambrai, le 18 décembre 1811, fit partie de l'Université de France, puis passa en Belgique et fonda un collège libre à Saint-Josse-ten-Noode, près de Bruxelles. Il est revenu se fixer à Cambrai, où il fut un des membres et des collaborateurs de la Société d'émulation.

M. Ch.-A. Lefebvre est auteur de plusieurs ouvrages qu'il a souvent signés du pseudonyme de « Jean-Paul Faber » : *Scènes de la vie privée des Belges* (Bruxelles, 1833, in-8); *Méthode mutuelle simultanée* (Ibid., 1836, 2 part. in-8), qui devait embrasser tout le cercle des connaissances humaines; *Préliminaires des sciences* (Ibid., 1839, 2 vol. in-12); *Revue du musée de Bruxelles* (1840, in 8); qui a paru en partie dans le feuilleton du *Courrier belge*,

LEFAURE (Amédée-Jean), publiciste français, né à Paris, le 20 octobre 1838, mort dans cette ville, le 23 novembre 1881. Edit. 5.

LEECH (John), dessinateur anglais, né à Londres, le 29 août 1817, mort le 28 octobre 1864. Edit. 1-3.

LEEDS (Francis-Godolphin d'ARCY-OSBORNE, 7e duc DE), pair d'Angleterre, né en 1788, mort le 2 mai 1859. Edit. 1-2.

LEESER (Isaac), hébraïsant américain, né à Neukirch (Westphalie) en 1806, mort à Philadelphie, le 1er février 1868. Edit. 1-4.

LEFÉBURE (Jean-Baptiste-Charles-Eugène), homme politique français, député, né le 15 avril 1808, mort à Paris, le 2 janvier 1875. Edit. 3-5.

LEFÉBURE DE FOURCY (Louis-Etienne LEFEBVRE, ou), mathématicien français, né à Saint-Domingue, le 26 août 1785, mort à Paris, le 12 mars 1869. Edit. 1-4.

LEFÉBURE DE FOURCY (Michel-Eugène), ingénieur français, fils du précédent, né le 29 novembre 1812, mort à Sèvres, le 31 août 1889. Edit. 2 5.

LEFÉBURE-WÉLY (Louis-James-Alfred), organiste français, né à Paris, le 13 novembre 1817, mort dans cette ville, le 31 décembre 1869. Edit. 1-4.

LEFEBVRE (Armand-Edouard), conseiller d'Etat français, membre de l'Institut, né à Paris, le 18 avril 1800, mort à Asnières, le 1er septembre 1864. Edit. 1-3.

LEFEBVRE (Charlemagne-Théophile), voyageur français né le 26 avril 1811, mort à Marseille, le 6 juillet 1860. Edit. 1-2.

la Littérature et les littérateurs de la Belgique (1841, in-12); *l'Art du style* (1841, 2e édit., 1845); *Notes d'un voyageur sur la Hollande* (1842, in-8); *le Cardinal Giraud* (Paris, 1851, in-8), *Van der Burch, archevêque de Cambrai* (1852, in-8).

LEFEBVRE (Jules-Joseph), peintre français, membre de l'Institut, né à Tournan (Seine-et-Marne), le 10 mars 1836, fut élève de M. Léon Cogniet et obtint, en 1861, le prix de Rome sur ce sujet : *Mort de Priam*. Il avait débuté au Salon annuel de 1855 par un portrait. Il exposa depuis régulièrement, outre un grand nombre de portraits, des scènes de la campagne de Rome et des sujets mythologiques ou allégoriques dans lesquels il a déployé une remarquable science du nu. Tels sont : *la Charité romaine* (1864); *Jeune Fille endormie* (1865); *Nymphe et Bacchus* (1867); *Femme couchée* (1868), *la Vérité* (1870); *la Cigale* (1872); *Rêves de Chloé* (1875); *Madeleine* (1876); *Pandore* (1877); *Mignon* (1878); *Diane surprise* (1879); *la Fiammetta, Ondine* (1881); *la Fiancée* (1882); *Psyché* (1883); *l'Aurore* (1884); *Laure* (1885); *Morning-Glory* (1887); *l'Orpheline* (1888); *Liseuse* (1889); *Lady Godiva, Promenade de la comtesse de Coventry, nue, à cheval, à travers la ville* (1890), une des œuvres les plus savantes et les plus remarquées de l'auteur; *Nymphe chasseresse* (1891); *Une Fille d'Ève* (1892).

M. Jules Lefebvre a obtenu trois médailles en 1865, 1868 et 1870, et une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878, une médaille d'honneur en 1886, un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Delaunay, le 28 novembre 1891. Décoré de la Légion d'honneur en 1870, il a été promu officier le 20 octobre 1878.

LEFEBVRE (Constance-Caroline), dame Faure, cantatrice française, née à Paris, le 21 décembre 1828, se destinait à l'enseignement et donnait des leçons de musique, quand le hasard la fit connaître d'Auber. Entrée d'après ses conseils au Conservatoire, elle y obtint le prix de chant en 1842, et débuta à l'Opéra-Comique en 1852. Admise d'abord dans un rang inférieur, elle doubla Mme Ugalde ou joua des rôles secondaires jusqu'à *la Chanteuse voilée*, qui fut une complète révélation de son talent. Elle a repris ou créé sans interruption, depuis ce premier succès, les grands rôles du *Val d'Andorre*, du *Songe d'une nuit d'été*, du *Toréador*, celui de Catherine dans *l'Etoile du Nord*, de *la Dame de Pique*, celui de Psyché dans la pièce de ce nom, de Jeannette dans *Joconde*, de Rose d'amour dans *le Chaperon rouge*, etc. Mlle Lefebvre, joignant une savante méthode à une voix souple et très légère, s'est vue particulièrement recherchée pour l'exécution des cantates couronnées par l'Institut. Elle a épousé en 1860 le célèbre chanteur M. Faure. Depuis, engagée au Théâtre-Lyrique, elle y a principalement créé la *Lisbeth* de Mendelssohn. Elle s'est définitivement retirée du théâtre vers 1864.

LEFEBVRE DE BÉCOUR (Charles), diplomate français, né à Abbeville (Somme), le 25 septembre 1811, fit son droit à Paris, entra en 1834 dans les bureaux du ministère des affaires étrangères, fut envoyé à Buenos-Ayres en 1840 et y resta jusqu'en 1842. Il fut ensuite consul à Manille, à Macao, à Calcutta. Rentré en 1851 dans les bureaux du ministère comme sous-directeur à la direction politique, il devint, en 1856, ministre plénipotentiaire près de la Confédération argentine. M. Lefebvre de Bécour, qui a pris sa retraite en 1872, a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 11 août 1862 et commandeur de l'ordre de Danebrog.

Il a publié : *la Belgique et la Révolution de Juillet* (1835, in-8). Il a traduit de l'italien du générale Coletta, avec M. L. Bellaguet, *Histoire du royaume de Naples depuis Charles VII jusqu'à Ferdinand IV, 1734 à 1825* (1835, 4 vol. in-8), et publié avec le même, les *Mémoires* du cardinal Pacca. Il a collaboré à la *Revue des Deux Mondes*, au *Constitutionnel*, à *l'Impartial* et au *Journal des Débats*, dans la rédaction duquel il avait remplacé son collègue de Bourqueney.

LEFEBVRE DE BÉHAINE (Edouard-Alphonse, comte), diplomate français, né le 31 mars 1829, entra au ministère des affaires étrangères, à l'âge de vingt ans, comme attaché à la légation de Munich. Il passa à Berlin en 1850, à Darmstadt en 1852 et devint rédacteur à la direction politique en 1856. Nommé secrétaire de première classe à Berlin, le 5 octobre 1864, il passa à Rome le 31 août 1869, fut chargé de la légation de Munich, le 14 mai 1872 et en devint titulaire, avec le rang de ministre plénipotentiaire de 1re classe, le 13 décembre 1877. Envoyé extraordinaire à La Haye, le 5 août 1880, il fut nommé ambassadeur près le Saint-Siège, le 30 octobre 1882. Il a gardé ce poste pendant les dix dernières années, et s'est efforcé de contribuer au rapprochement du Vatican avec la République française, sans porter ombrage au Quirinal. Décoré de la Légion d'honneur, le 14 août 1855, M. Lefebvre de Béhaine a été promu officier, le 14 août 1866 et commandeur, le 12 juillet 1880.

*

LEFÈVRE (André), littérateur français, né le 9 novembre 1834, à Provins (Seine-et-Marne), où son père était notaire, fit ses études au collège Sainte-Barbe, entra à l'École des Chartes, fut reçu archiviste paléographe, le 10 novembre 1857, avec une thèse remarquée sur *les Finances de la Champagne aux* XIIIe et XIVe *siècles*, se fit également recevoir licencié en droit et fut attaché aux Archives de l'Empire. Il collabora d'abord à l'*Histoire de France par les monuments*, de MM. Bordier et Charton, et y écrivit les règnes de Charles VI, Charles VII, Louis XI, le Directoire, le Consulat et l'Empire. En même temps il travaillait au *Magasin pittoresque* et à la *Revue de l'instruction publique*. Bientôt après, il publia, *la Flûte de Pan* (in-18, 1861; 2e édit., 1862) qui le mit en vue parmi les poètes du jour. Il écrivit ensuite, d'après les notes de M. Henry Cammas, photographe, *la Vallée du Nil* (1863, in-18, avec photographies). M. Lefèvre re-

LEFEBVRE (Louis-Jules), marin français, né le 17 juillet 1813, mort à Paris, le 24 décembre 1888. Edit. 4-5

LEFEBVRE (Charles), peintre français, né à Paris, le 16 octobre 1805, mort dans cette ville, le 17 mai 1882. Edit 1-5.

LEFEBVRE-DURUFLÉ (Noël-Jacques), manufacturier français, ancien sénateur et ministre, né à Pont-Audemer (Eure), le 19 février 1792, mort à Pont-Authou (Eure), le 3 novembre 1877. Edit. 1-5

LEFEUVE (Charles), littérateur français, né à Paris en 1818, mort à Nice, le 12 juillet 1882. Edit 1-3.

LEFEVRE (Jacques), éditeur français, né à Neufchâteau (Vosges) en 1779, mort à Paris, le 5 janvier 1858. Edit. 1-2.

LEFEVRE (Désiré-Achille), graveur français, né à Paris, en 1798, mort à Paris, le 2 novembre 1864. Edit. 1-3.

LEFÈVRE (Amédée), médecin français, né à Paris, le 14 juin 1798, mort à Rochefort, le 12 décembre 1869 Edit. 2-4

LEFEVRE (sir John-George-Shaw), homme politique anglais, né à Londres, le 24 janvier 1797, mort à Clarinville, le 20 août 1879 Edit. 3-5.

LEFEVRE-DEUMIER (Jules Lefèvre, dit), littérateur français, né à Paris en 1797, mort dans cette ville, le 13 décembre 1857. Edit 1-2.

LEFÈVRE-DEUMIER (Marie-Louise Rouilleaux-Dugage, dame), artiste-sculpteur française, née à Argentan (Orne) en 1816, morte en avril 1877. Edit. 1-5.

digea pendant plusieurs années le bulletin critique de *l'Illustration*, prit une part active à la création de deux revues, *la Libre pensée* et *la Pensée nouvelle*, et devint, en 1871, directeur de la partie littéraire de *la République française*. Après la révolution du 4 septembre, il a été membre de la Commission des papiers de la famille impériale.

Parmi ses diverses publications, nous citerons : *les Merveilles de l'architecture* (1865, in-18), revue des plus beaux monuments des différentes époques; *la Lyre intime* (1865, in-18); *Virgile et Kalidassa, les Bucoliques et le Nuage messager*, traduits en vers (1866, in-18); *les Parcs et les Jardins* (1867, in-18); *l'Epopée terrestre* (1868, in-18); *les Finances particulières de Napoléon III* (1873, in-16); d'après les documents recueillis aux Tuileries; une remarquable traduction de *Lucrèce* (1876, gr. in-8); *Religions et Mythologies comparées* (1877, in 18); *la Philosophie* (1878, in 18), dans la « Bibliothèque contemporaine »; *l'Homme à travers les âges*, essais de critique historique (1880, in-18); *Histoire de la Ligue d'union républicaine des droits de Paris* (1881, in-18), etc. Il a donné des éditions des *Lettres persanes* de Montesquieu et des *Dialogues* de Voltaire.

LEFEVRE PONTALIS (Germain-Antonin), homme politique français, ancien député, membre de l'Institut, né à Paris le 19 août 1830, est le fils d'un ancien notaire de cette ville et descend par sa mère du célèbre architecte Soufflot. Il fit de brillantes études au collège Bourbon et se fit recevoir licencié ès lettres en août 1852, tout en suivant les cours de droit jusqu'au doctorat, dont il obtint le diplôme en 1855, avec une thèse sur *la Condition légale de la femme mariée*. Il écrivit des articles littéraires et politiques dans le *Journal des Débats* et la *Revue des Deux Mondes*. Auditeur au Conseil d'Etat en janvier 1852 et parvenu à la 1re classe, il donna sa démission en 1863, pour se présenter aux élections législatives, comme candidat de l'opposition, dans la 3e circonscription de Seine-et-Oise, et obtint 13 500 voix. En mai 1869, il se présenta, comme candidat libéral, dans cette même circonscription, où son élection fut chaudement disputée par MM. Eugène Rendu, Léon Say, Grégory Ganesco, le duc d'Ayen, etc. Après avoir eu, au premier tour de scrutin, 11 493 voix contre 11 526, obtenues par le candidat officiel, M. Eugène Rendu, il fut élu, au second tour, par 15 562 voix contre 14541, données à son adversaire. M. Lefèvre-Pontalis signa l'un des premiers, dans la courte session de juillet, la fameuse demande d'interpellation des 116 du tiers parti libéral. Il prit la parole dans la discussion sur l'enquête agricole, le budget de l'Instruction publique, la loi sur les maires dont il demandait l'élection par les conseils municipaux. Il fut un des 35 députés qui, avec M. Thiers, votèrent contre la guerre.

Elu représentant de Seine-et-Oise à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, par 25 472 voix, il fit partie de la réunion Féray, qui devint plus tard le Centre gauche, et vota avec le parti républicain de l'Assemblée. Après la chute de M. Thiers, il parut se rapprocher de la Droite, avec laquelle il vota souvent, tout en protestant de sa fidélité au régime républicain. Il adopta en effet l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles, fit partie de plusieurs commissions importantes, notamment de celle des lois constitutionnelles, et fut le rapporteur du projet de loi Savary sur les conditions d'éligibilité, ainsi que de deux projets de lois relatifs au Sénat. Aux élections législatives du 20 février 1876, il fut porté contre trois concurrents dans la 2e circonscription de Pontoise et n'obtint, au premier tour, que 775 voix. Il recueillait le même jour 7 632 suffrages à Avesnes (Nord), contre 8 264 données au candidat républicain, M. Guillemin. Il échoua de nouveau aux élections du 14 octobre 1877, comme candidat du maréchal de Mac-Mahon, dans la 1re circonscription d'Avesnes, où il obtint, avec l'appui de l'administration, 8 791 voix, contre 9 279 recueillies par son ancien concurrent, l'un des 363. Inscrit sur la liste monarchiste du département du Nord aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le douzième sur vingt, par 161 653 voix sur 291 457 votants. Il prit place dans la Droite constitutionnelle et intervint dans de nombreuses et importantes discussions. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription d'Avesnes et échoua, au second tour, avec 6520 voix contre le candidat républicain, M. Hiroux, qui en obtint 7 140.

M. Antonin Lefèvre-Pontalis s'est fait un nom comme publiciste, et a été élu membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques le 2 juin 1888. On cite de lui : *la Hollande au XVIIe siècle* (1864, in 8); *les Lois et les mœurs électorales en France et en Angleterre* (même année, in-18; nouv. édit. 1889), *Vingt années de république parlementaire, Jean de Witt, grand pensionnaire de Hollande* (1884, 2 vol. in-8), ouvrage couronné par l'Académie française et traduit en anglais; une *Notice* sur Hippolyte Carnot, son prédécesseur à l'Institut, des *Conférences, Rapports*, etc.

LEFEVRE-PONTALIS (Amédée), ancien représentant français, né à Paris en 1833, frère puîné du précédent, débuta à vingt et un ans, par un discours sur la vie et les écrits du duc de Saint-Simon, qui obtint le prix d'éloquence décerné par l'Académie française en 1854. Reçu avocat en 1855, il publia divers articles dans le *Correspondant* et la *Revue des Deux Mondes*. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant d'Eure-et-Loir à l'Assemblée nationale, le troisième sur six, par 27 964 voix, et se fit inscrire à la réunion des Réservoirs. Il prit place à droite et vota constamment avec la majorité monarchiste et cléricale de l'Assemblée. Il fut le rapporteur de la Commission chargée d'examiner les opérations financières de la délégation de Tours, et soumit à l'Assemblée une proposition tendant à reviser tous les décrets législatifs du gouvernement de la Défense nationale. Il repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Après la dissolution de l'Assemblée, il tenta sans succès de rentrer dans la vie politique : il se présenta dans l'arrondissement de Châteaudun, en 1876, comme candidat légitimiste, et, en 1877 comme candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon. Il obtint la première fois 3900 voix sur 15000 votants, et la seconde 4226 contre 11074 données à M. Dreux-Linget, un des 363. Aux élections du 5 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il fut porté sur la liste conservatrice du département d'Eure-et-Loir, et échoua, au scrutin de ballottage, avec 25 058 voix sur 62 846 votants.

On cite de M. Amédée Lefèvre-Pontalis une brochure intitulée : *De la Liberté de l'histoire* (1860, gr. in-8).

LEFORT (Pierre-Alexandre-Francisque), ingénieur français, né à Paris, le 13 mars 1809, fut, de 1827 à 1829, élève de l'Ecole polytechnique et a fait, depuis cette époque, partie du corps des ponts et chaussées, où il parvint au grade d'ingénieur en chef de pre-

LE FLAGUAIS (Joseph-Alphonse), poète français, né à Caen, le 29 mars 1805, mort dans cette ville, dont il était bibliothécaire, le 2 janvier 1861 Ldit. 1-4.

LE FLO (Adolphe-Emmanuel-Charles), général français, ancien représentant du peuple, né à Lesneven (Finistère), le 2 novembre 1804, mort au château de Nechoat, près Morlaix, le 16 novembre 1877. Ldit. 1-5

mière classe en juillet 1857. Il fut nommé depuis inspecteur général et admis à la retraite en 1879. Il a dirigé diverses constructions sur les lignes de chemins de fer du Nord et a été chargé d'étudier de nombreux projets. Il a été décoré de la Légion d'honneur en avril 1846, promu officier le 11 août 1866 et commandeur le 13 juillet 1878.

On cite de M. Lefort : une *Notice sur les travaux de fixation des dunes* (1852, broch.); des *Etudes relatives à la construction des ponts biais* (1839, in-8); des *Tables des surfaces de déblai et de remblai, des largeurs d'emprise*, etc. (1862, gr. in 8); sans compter plusieurs *Rapports* sur des lignes de chemins de fer, et une notice sur *M. Biot*, son beau père, extraite du *Correspondant*, auquel il a donné divers autres travaux.

LE FORT (Léon Clement), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né a Lille, le 5 decembre 1829, commença ses etudes médicales a l'hôpital militaire de Lille et y resta jusqu'a sa suppression en 1850. Il vint alors à Paris, fut reçu interne des hôpitaux en 1852 et docteur en 1858. Aide-major pendant la campagne d'Italie, chirurgien des hôpitaux et agregé en 1863, il etudia l'année suivante l'organisation des ambulances dans l'armée du Schleswig-Holstein, puis reçut de l'Assistance publique plusieurs missions à la suite desquelles il rédigea des rapports sur la nécessite de réformes a introduire dans nos hôpitaux. Nommé chirurgien en chef lors de la guerre franco-prussienne, il dirigea les ambulances de Metz, pendant le siege de cette ville. M. Le Fort avait ete chargé successivement du service chirurgical dans les hôpitaux du Midi (1865), Cochin (1867), Lariboisiere (1872), Beaujon, Necker et la Pitie. Nommé professeur de medecine opératoire à la Faculté de Paris en 1873, il fut denoncé, par Mgr Dupanloup, au ministre de l'instruction publique comme matérialiste en juin 1873, et répondit à ce prélat par une lettre ou il signale l'inexactitude de ses citations et ses erreurs historiques. Il a été élu membre de l Academie de medecine en 1876. Décore de la Légion d'honneur le 7 août 1870, il a ete promu officier le 12 juillet 1882.

On cite de ce savant chirurgien : *Recherches sur l'anatomie du poumon chez l'homme* (1859, in-8, avec pl.); *De la Résection de la hanche* (1862, in-4); *Des Vices de conformation de l'utérus et du vagin* (1863, in-8), these d'agrégation; *la Liberté de la pratique et la liberté de l'enseignement de la médecine* (1866, in 8); *Des Maternités* (1866, in-4, avec pl.); *Des Indications de la trépanation du crâne* (1868, in 8); *la Chirurgie militaire et les sociétés de secours en France et à l'étranger* (1872, in-8); *Etude sur l'organisation de la medecine en France et a l'étranger* (1874, in 8); *le Germe ferment et le germe contage* (1882, in-8); *les Pansements et la mortalite*, leçons faites a l'hôpital Necker (1885, in-8), etc.

LEFORT (Jules), pharmacien français, membre de l'Academie de medecine, ne a Bourbon-l'Archambault (Allier), le 26 juillet 1819, étudia à l'Ecole supérieure de pharmacie, fut interne des hôpitaux et reçut le diplôme en 1845. Il exerça longtemps a Paris, et s'occupa spécialement de l'analyse chimique des eaux minerales. Il devint vice-président de la Société d'hydrologie medicale et fut elu membre de l'Académie de medecine en 1872. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre un grand nombre de notices sur la composition chimique des principales eaux minerales de France, on a de M. Jules Lefort deux ouvrages importants : *Chimie des couleurs pour la peinture a l'eau et à l'huile* (1855, in-18), et *Traité de chimie hydrologique* (1859, in-8 avec fig.; 2e edit. 1873, in-8). Il a ete un des principaux rédacteurs du *Dictionnaire général des eaux minérales* (1859 1860, 2 vol. in-8).

LE GAVRIAN (Paul-Floride), depute français, est ne a Meung-sur Loire (Loiret), en 1834. Entré a l'Ecole centrale des arts et manufactures en 1853, il en sortit avec le diplôme d ingénieur constructeur et s'établit a Lille comme constructeur de machines a vapeur. Il obtint de nombreuses recompenses aux Expositions universelles pour ses machines a grande détente et a tres faible consommation de combustible. Membre et vice-président de la Chambre de commerce de Lille, il fut porte sur la liste monarchiste du département du Nord, aux élections du 4 octobre 1885, et fut elu, le neuvieme sur vingt, par 161 910 voix sur 291 457 votants. S'occupant des questions industrielles et ouvrières, il a proposé et soutenu divers projets de loi en faveur des classes laborieuses. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 3e circonscription de Lille et fut élu, au premier tour, par 8 741 voix, contre 7 430 données a M. Mariage, candidat républicain. *

LEGER (Louis Paul-Marie), professeur et écrivain français, ne à Toulouse, le 13 janvier 1843, vint achever a Paris ses études classiques, et fit son droit Apres l'avoir terminé, il s'adonna specialement a l'etude des langues slaves, sous la direction de M. A. Chodzko, et de 1864 a 1883, entreprit une serie de voyages en Bohême, en Serbie, en Pologne, en Russie, en Hongrie, etc. Reçu docteur es-lettres en 1868, il fut chargé, la même année, à la salle Gerson, a la Sorbonne, d'un cours des littératures slaves qu'il professa jusqu'en 1870. L'année suivante, il fut directeur, a Prague, de *la Correspondance slave*, et de 1872 a 1874, remplit diverses missions scientifiques en Russie. Chargé, à son retour, d'un cours de langue russe a l'Ecole des Langues orientales vivantes, il devint, en 1876, professeur titulaire dans le même etablissement. En 1885, il fut nommé professeur de langues et de litteratures slaves au Collège de France. Il est egalement professeur de langue russe à l'Ecole supérieure de guerre et a l'Ecole libre des sciences politiques. Il a été decore de la Légion d'honneur le 13 juillet 1888.

Outre ses theses de doctorat : *De Nestore, rerum*

LEFRANC (Edouard Edme-Victor Etienne), avocat et homme politique français, né à Garlin (Basses-Pyrenees), le 2 mars 1809, mort a Saint-Sever (Landes), le 13 septembre 1883 Edit. 2-5.

LEFRANC (Pierre-Joseph), ancien représentant du peuple français, né à Montmirey-la-Ville (Jura), le 26 novembre 1815, mort à Versailles, le 16 juin 1877. Edit. 1-4.

LEFRANC (Pierre-Charles-Joseph-Auguste), auteur dramatique français, né le 2 fevrier 1814, à Bussieres (Saone-et-Loire), mort à Suresnes (Seine), le 15 decembre 1878. Edit. 1 5.

LEFUEL (Hector-Martin), architecte français, membre de l'Institut, né à Versailles, le 14 novembre 1810, mort à Paris, le 1er juin 1881 Edit. 1-5

LEGAGNEUR (Hubert-Michel-Fortuné), magistrat, ancien pair de France, né à Hatton-Châtel (Meuse), le 18 février 1797, mort à Paris, le 10 janvier 1886. Edit. 2 5.

LEGAIN (Mgr Théodore), prélat français, né à Epeugney (Doubs), le 8 novembre 1809, mort à Montauban, le 21 avril 1881 Edit 5

LEGEARD DE LA DIRIAYS (Joseph-Prudent), représentant du peuple français, né à Rhétiers (Ille-et-Vilaine), le 31 mai 1788, mort en fevrier 1862 Edit. 1-3.

LEGENDRE (Alexandre-Joseph), ancien représentant du peuple, né à Pont-Audemer (Eure), le 10 novembre 1782, mort à Paris, le 19 mai 1861. Edit 1-4.

LEGENTIL (Charles), industriel français, pair de France, né à Rouen, le 9 mars 1782, mort le 1er octobre 1855. Edit. 1-2.

Russicarum scriptore et *Cyrille et Méthode, étude historique sur la conversion des Slaves au christianisme* (1868, in 8). M. Leger a publié : *l'Encyclique du Tsar*, le droit de la Russie et le tort de la Pologne, traduit du russe (1865, in-8); *Chants héroïques et chansons populaires des Slaves de Bohême* (1866, in 18); *l'État autrichien*, Bohême, Hongrie, Habsbourg (1866. in 8); *la Bohême historique, pittoresque et littéraire* (1867, in-8), avec J Fricz; *le Monde slave*, voyages et littérature (1873, in 18); *Etudes slaves* (1875. in-18); *Histoire de l'Autriche-Hongrie* (1879, in-18; 7ᵉ édit. 1889); *Nouvelles études slaves* (1880, in 18); *Recueil de contes populaires slaves*, traduits sur les textes originaux (1882. in-18); *Esquisse sommaire de la mythologie slave* (1882, gr. in-8); *Chronique dite de Nestor*, traduction avec introduction et commentaire critique (1884, gr. in-8); *la Save, le Danube et le Balkan*, voyage chez les Slovènes, les Croates, les Serbes et les Bulgares (1884, in 18); *la Bulgarie* (1885, in-18); *le Monde slave au* XIXᵉ *siècle* (1885, in-8); *Nouvelles études slaves* (1886, in-18); *Russes et Slaves*, etudes politiques et litteraires (1890, in-18); *la Littérature russe* (1892, in-18), sans compter diverses publications faites en collaboration, quelques traductions, et plusieurs ouvrages classiques pour l'enseignement de la langue russe. Il a collabore en outre tres activement a la *Revue des Deux Mondes*, à la *Revue critique*, a la *Bibliothèque universelle*, a la *Grande Encyclopédie*, etc. *

LEGGE (Henri-Alexandre-Joseph, comte DE), homme politique français, ancien depute, est né a Rennes, le 21 février 1833. Il servit dans la cavalerie, donna sa démission en 1863 et s'occupa d'agriculture dans ses propriétés. En 1870 il reprit du service et commanda un bataillon de mobiles du Finistere pendant le siege de Paris. Elu representant du Finistere à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le neuvième sur treize, par 46011 voix, il siégea a l'extrême droite, fit partie de la réunion des Réservoirs et vota contre l'amendement Wallon et contre les lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876, il se présenta comme candidat legitimiste dans la 2ᵉ circonscription de Châteaulin et échoua avec 3166 voix, contre 5331 réunies par le candidat républicain M. Nédellec. Aux elections du 14 octobre 1877, il reporta sa candidature officielle dans la 1ʳᵉ circonscription de Châteaulin et échoua, avec 4656 voix, contre 7496 données à M. de Pompery, député sortant. Il ne se représenta pas a celles du 21 août 1881. Inscrit sur la liste monarchiste du departement du Finistere, aux elections du 4 octobre 1885, il fut élu, le septième sur dix, par 61362 voix sur 121729 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription de Châteaulin et échoua avec 5463 voix, contre 7165 obtenues par M. Le Borgne, candidat républicain. Conseiller général du Finistère pour le canton de Pleyben, M de Legge a ete décoré de la Légion d'honneur le 31 janvier 1871. *

LEGGE (James), missionnaire et sinologue anglais, ne à Huntly (Aberdeenshire), en 1815, fit ses etudes classiques a l'Ecole d'Aberdeen, et ses études théologiques au collège de Highbury. Envoyé en Chine par la Société des Missions de Londres, il remplit son ministere à Hong-Kong, de 1843 à 1873, employant ses loisirs a de nombreux travaux sur la langue, les mœurs et la religion des Chinois. En 1875, il fut nommé professeur de langue et de littérature chinoises à l'Université d'Oxford et, a partir de cette époque, se consacra exclusivement aux etudes philologiques et linguistiques.

Les principales publications du Dʳ Legge sont : *les Notions des Chinois sur Dieu et les esprits* (the Not. of the Ch., 1852); une traduction des classiques chinois avec le texte chinois en regard, comprenant *les Quatre Shu* et *les Cinq King*, œuvre considerable en 28 volumes, publiée de 1841 a 1852, qui lui valut en 1875, de la part de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France, le prix Julien. On a encore de lui : *Quatre Conférences sur les religions de la Chine*, le confucianisme et le taoïsme, comparés avec le christianisme, conférences faites au Collège presbytérien de Londres, publiées en 1880. *

LE GLAY (Edward-André-Joseph), littérateur français, ne a Cambrai, le 6 mars 1814, étudia le droit et fut reçu licencie. Elève de l'Ecole des chartes de 1835 a 1837, il fut quelque temps conservateur adjoint des archives du département du Nord, passa, en 1846, dans l'administration, en qualité de conseiller de préfecture de la Côte-d'Or. Il a été sous-prefet de Tournon en 1847, de Gex, en 1849, de Muret, en 1851, de Moissac et de Libourne (août 1857). En 1868, il a été nommé régisseur de l'octroi de Paris. Il a ete decoré de la Légion d'honneur le 18 octobre 1852.

M Le Glay a édite des romans du moyen âge, collaboré a quelques revues du Nord, et publié : *Fragments d'épopées romanes du* XIIᵉ *siècle* (1838, in-8), traduits et annotés; *le Roman de Raoul de Cambrai* (1840, in-18); *Histoire de Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre* (1841, in-8), *Histoire des comtes de Flandre* (1843 1844, 2 vol. in-8, nouv. édit., 1886), qui s'étend jusqu'a l'avènement de la maison de Bourgogne; *Charles de Danemark, le bienheureux Charles le Bon, comte de Flandre* (1878, in-18); *les Flamands aux croisades* (1879, in 8); *la Gaule belgique* (1882, in 8), etc.

LÉGLISE (Félix), député français, est né a Bayonne (Basses-Pyrénees), le 13 décembre 1846. Conseiller d'arrondissement dans le departement des Landes, il fut elu comme candidat républicain, le 21 août 1881, dans la 2ᵉ circonscription de Dax, par 7055 voix, contre 5090 obtenues par M. Boulart, bonapartiste, depute sortant. Inscrit sur la liste républicaine des Landes aux élections du 4 octobre 1885, il echoua avec toute cette liste et n'obtint que 53825 voix sur 70146 votants. Les elections ayant éte invalidées, il se représenta avec toute la liste républicaine et fut elu, au scrutin du 14 février 1886, le premier sur cinq, par 38270 voix sur 83883 inscrits. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut elu, au premier tour, par 6813 voix contre 6774 données a son concurrent bonapartiste, M. Boulart. *

LEGLUDIC (Léon-Prosper), député français. est ne à Angers le 16 avril 1843. Docteur en médecine depuis 1867, maire de Sablé, il fut choisi comme candidat republicain, dans l'arrondissement de La Fleche, pour succéder a M. Galpin, décédé. Il fut élu, le 15 mars 1885, par 12052 sur 21424 votants. Inscrit sur la liste républicaine aux elections du

LE GLAY (André-Joseph-Ghislain), archéologue français, né à Arleux (Nord), le 27 octobre 1785, mort a Lille, le 14 mars 1853 Edit. 1-3.

LE GOARANT DE TROMELIN (Benjamin-Ollivier-Louis-Guillaume-Marie), officier de génie et grammairien français, ne a Girnin (Morbihan), le 22 avril 1781, mort à Lorient, le 17 septembre 1870. Edit. 2-4.

LE GOARANT DE TROMELIN (Louis-François-Marie-Nicolas), marin français, frère du précédent, né le 11 janvier 1786, mort a Lorient, le 15 mai 1867. Edit. 2-4.

LE GORREC (Claude-Jean-Marie), député français, né à Saint-Brieuc, le 5 mai 1800, mort en novembre 1868. Edit. 1-4.

4 octobre 1885, il fut réélu, le cinquième sur sept, par 53 859 voix sur 107 499 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans son ancienne circonscription et fut élu par 12 696 voix, contre 10 755 données à M. Talhouet-Roy, candidat monarchiste, et 1336 à M. Jammes, candidat boulangiste. *

LE GONIDEC DE TRAISSAN (Olivier-Marie-Meriadec, comte), député français, né à Vitré (Ille-et-Vilaine), le 24 février 1839, servit dans les zouaves pontificaux et prit part aux batailles de Castelfidardo et de Mentana, puis fit la campagne de la Loire dans le corps formé par le baron Charette et fut décoré de la Légion d'honneur. Aux élections du 20 février 1879, pour la Chambre des députés, il se présenta dans l'arrondissement de Vitré, comme candidat clérical et légitimiste, et après avoir obtenu, au premier tour de scrutin, une minorité de 4654 voix, il fut élu, au scrutin de ballottage, le 5 mars suivant, par 9997 voix. Il prit place à l'extrême droite, vota avec la minorité de la Chambre et, après l'acte du 16 mai 1877, fut l'un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le ministère de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre par 13051 voix et reprit sa place à l'extrême droite. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Vitré, par 10 319 voix, contre 5142 obtenues par le candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste du département d'Ille-et-Vilaine, aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute cette liste au scrutin de ballottage, et ne réunit que 59 414 voix sur 124 428 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription de Vitré et fut élu, au premier tour, par 12 174 voix, sans concurrent.

LEGOUVÉ (Gabriel-Jean-Baptiste-Ernest-Wilfrid), littérateur français, membre de l'Académie française, né à Paris, le 15 février 1807, est le fils de l'auteur du *Mérite des Femmes*. Placé, après la mort de son père, sous la tutelle de Bouilly, il fit ses études au collège Bourbon, et se voua de bonne heure à la poésie, sous l'influence des exemples de sa famille. Il débuta par une pièce de vers sur la *Découverte de l'imprimerie*, qui obtint le prix à l'Académie française en 1827. Il publia ensuite : *Max* (1833), roman; *les Vieillards* (1834), poème; *Edith de Falsen* (1840, 7e édit., 1869, in-18), l'un des meilleurs romans de l'auteur. En 1847, il fut autorisé à faire au Collège de France un cours gratuit sur *l'Histoire morale des femmes*, et ses leçons, qu'il publia l'année suivante, marquant dès lors son rang parmi les plus goûtés des conférenciers, inaugurèrent pour lui une carrière qu'il devait reprendre plus tard avec éclat et où il devait trouver, dans sa vieillesse même, un regain de popularité.

Mais à cette époque, il dut surtout sa réputation à un certain nombre d'ouvrages dramatiques qui lui ouvrirent, en 1855, les portes de l'Académie française, en remplacement d'Ancelot. Il donna au théâtre avec M. Prosper Dinaux, *Louise de Lignerolles*, drame en cinq actes, en prose, qui a fourni à Mlle Mars un de ses derniers bons rôles et est resté au répertoire du Théâtre-Français; avec M. Scribe, trois œuvres importantes : *Adrienne Lecouvreur* (1849), *Bataille de dames* (1851) et *les Contes de la reine de Navarre* (1851), qui furent représentées au Théâtre-Français, et dont la première dut un succès soutenu au talent de Mlle Rachel. Il avait écrit pour cette tragédienne une pièce en cinq actes, *Médée*, qu'après de longues tergiversations, elle refusa décidément de jouer : il en résulta un assez long procès que M. Legouvé gagna et dont il abandonna les dommages-intérêts à la Société des gens de lettres et à la Société des auteurs dramatiques. *Médée*, traduite en italien par Montanelli, a été jouée, en 1856, au Théâtre-Italien, puis dans toutes les capitales de l'Europe, avec le plus éclatant succès, par Mme Ristori.

Il a fait représenter depuis les œuvres suivantes : *Par droit de conquête*, qui réussit en 1855; *le Pamphlet*, satire à l'adresse de certains biographes, et qui échoua, malgré son à-propos (octobre 1857); *les Doigts de fée*, en cinq actes, avec M. Scribe (mai 1858); *Béatrix*, comédie en cinq actes, en prose (Odéon, 1861), pour les débuts de Mme Ristori dans une pièce française; *Un Jeune Homme qui ne fait rien*, en un acte, en vers (Théâtre-Français, 1861); *A Deux de jeu*, comédie en un acte, en prose (même théâtre, 1868); *Miss Suzanne*, comédie en quatre actes (Gymnase, 1867); *les Deux Reines de France*, drame en quatre actes et en vers, imprimé dès 1865, mais qui, interdit par la censure, ne put être représenté qu'en 1872 au Théâtre Italien, avec musique de M. Ch. Gounod; *l'Amour africain*, opéra-comique en deux actes, tiré du *Théâtre de Clara Gazul*, musique de M. Paladilhe (1875); *la Cigale chez les fourmis*, comédie en un acte, avec Labiche (1876); *Une Séparation*, drame en quatre actes (1877); *Anne de Kerviller*, drame en un acte (Théâtre-Français), 1879), etc. Il a été donné une édition de son *Théâtre complet* (1887-1890, tom. I-III, in-18).

Nous avons en outre à citer de M. Legouvé toute une suite de volumes comprenant des poèmes et essais dramatiques, non destinés à la scène, des romans, des brochures d'actualité, des études de critique et de morale, des observations et conseils sur l'escrime, sur la lecture, double objet de prédilection de l'auteur, et surtout des « conférences », sur la femme, son rôle dans la société et au foyer, enfin sur la famille, dont il a fait, pour ainsi dire, son domaine, comme orateur et comme écrivain. Ce sont, dans l'ordre chronologique : *Guerrero, ou la Trahison* (1845), tragédie; *les Morts bizarres*, poèmes dramatiques (1832); *Béatrix ou la Madone de l'art* (1860, in 18), roman duquel il tira le drame cité plus haut; *Lecture à l'Académie* (1862, in-18); *la Croix d'honneur et les Comédiens* (1863, broch. in-8); *la Femme en France au XIXe siècle* (1864, brochure in-8); *Jean Reynaud* (1864, in-18); *les Pères et les Enfants au XIXe siècle*, recueil de conférences (1867-1869, 2 vol. in-18); *Petit Traité de lecture à haute voix*, à l'usage des écoles primaires (1878, in-18); *l'Art de la Lecture* (1877, in-18), plusieurs fois remanié pour les différents ordres d'enseignement; *la Lecture en action* (1881, in-18); *la Lecture en famille* (1882, in-18); *Nos Filles et nos Fils*, scènes et études de famille (1878, gr. in-8, illustré); *la Question des femmes* (1881, in-18); *Soixante ans de souvenirs* (1886-1887, 2 vol. in-8; nouv. édit. 1888, 4 vol. in-18), *Fleurs d'hiver, fruits d'hiver, histoire de ma maison* (1890, in-18); *Une Elève de seize ans* (1890, gr. in-8); sans compter les conférences, matinées et leçons publiées séparément.

Dans ces dernières années, M. Legouvé, qui s'était toujours tenu à l'écart des fonctions publiques, comme de la vie politique (il avait refusé, en 1876, une candidature au Sénat, dans la Marne), fut chargé, par décret du 31 octobre 1881, de la direction des études à l'Ecole normale de Sèvres pour l'enseignement secondaire des jeunes filles, avec le titre d'inspecteur général de l'instruction publique. Décoré de la Légion d'honneur le 24 avril 1845, il a été promu officier le 12 avril 1864 et commandeur le 12 juillet 1887.

LEGOUEST (Venant-Antoine-Léon), chirurgien français, né à Metz, le 1er mai 1820, mort à Paris, le 4 mars 1889. Edit. 5

LEGOYT (Alfred), statisticien et économiste français, né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), le 18 novembre 1815, mort à Paris en 1869. Edit. 1-5

LEGRAND (Arthur), administrateur français, député, né à Paris, le 28 octobre 1833, est le fils aîné de l'ancien directeur des ponts et chaussées, député de la Manche pendant dix-sept ans et sous-secrétaire d'État du ministère des travaux publiques sous Louis Philippe. Il fit ses études et son droit à Paris, et entra au Conseil d'État, comme auditeur, par la voie du concours, le 16 février 1857. Attaché au ministère des travaux publics en 1858, chef du cabinet de la section française du jury international de l'Exposition universelle en 1862, adjoint à plusieurs grandes enquêtes industrielles et commerciales, il fut nommé, en 1865, commissaire près le Conseil de préfecture de la Seine, et décoré de la Légion d'honneur. Il devint maître des requêtes le 23 octobre 1866.

Maire de Milly et membre du Conseil général de la Manche, M. A. Legrand fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Manche à l'Assemblée nationale, le troisième sur onze, par 72 427 voix. Il prit place au Centre droit, et fut, en 1872, un des fondateurs du groupe dit « de l'Appel au peuple ». Il fit partie de plusieurs commissions relatives aux voies de transport, chemins de fer, canaux, et prit la parole dans les discussions relatives aux travaux publics, à la marine marchande, etc. Dans les questions politiques, il vota avec la majorité monarchiste de l'Assemblée et repoussa les lois constitutionnelles. Réélu député, le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Mortain, par 9 898 voix, contre M. J. Labiche, candidat républicain, il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre et soutint de son vote, après l'acte du 16 mai 1877, le ministère de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel et bonapartiste, par 9 577 voix, contre le même concurrent, qui n'en obtint que 5 716. Il fut réélu, le 21 juin 1881, dans l'arrondissement de Mortain, par 7 597 voix, contre 6 906 obtenues par le candidat républicain. Il ne fut pas porté aux élections du 4 octobre 1886, faites au scrutin de liste. A celles du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et fut élu, par 8 121 voix, contre 6 787 données à M. Brisson, candidat républicain.

M. Arthur Legrand, qui a collaboré à la *Revue Britannique* et à la *Revue Contemporaine*, a extrait de ce dernier recueil : *De la Législation sur les brevets d'invention* (1862, in-8), *De la Législation relative au prêt à intérêt* (1864, in-18). On lui doit en outre : *Résumé de l'enquête sur la circulation fiduciaire et monétaire* (Imp. nat., in-8, 1877); *le Billet de banque fiduciaire* (1880, in-18), et un recueil de travaux antérieurs, sous le titre d'*Études économiques* (1880, in-18).

LEGRAND (Pierre), député français, né à Lille, le 13 mai 1834, est fils d'un ancien député, mort en 1859. Avocat au barreau de Lille et ancien bâtonnier, il fut nommé préfet du Nord le 23 septembre 1870 et contribua à l'organisation de l'armée du Nord, avec le général Faidherbe. Lors du décret de dissolution des conseils généraux, il offrit sa démission à deux reprises, mais ne fut remplacé que le 10 janvier 1871 par M. Paul Bert. Aux élections générales du 20 février 1876, élu député de la 1re circonscription de Lille, sans concurrent, par 9 127 voix, il siégea à gauche et vota avec la majorité républicaine de la Chambre. L'un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8 978 voix, contre 3 847 données au candidat officiel et légitimiste. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Lille, par 9 229 voix, contre 2 729 données au candidat monarchiste. Il occupa à plusieurs reprises le portefeuille du commerce, une première fois dans les cabinets Duclerc et Fallières, la seconde dans le cabinet Brisson, le 6 avril 1885. Aux élections du 4 octobre suivant, faites au scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du Nord, donna sa démission de ministre du commerce et rentra dans la vie privée. Réélu, au scrutin départemental, dans une élection partielle, le 27 novembre 1887, par 146 515 voix sur 171 495 votants, il reprit le ministère du commerce dans le cabinet Floquet, du 3 avril 1888 au 2 février 1889. Aux élections du 22 septembre suivant, faites de nouveau au scrutin uninominal, il fut réélu, dans la 2e circonscription de Lille, par 9 071 voix, contre 7 043, partagées entre deux candidats. M. Pierre Legrand représente depuis 1874, un des cantons de Lille au Conseil général du Nord.

LEGRAND (Géry), sénateur français, frère du précédent est né à Lille, en 1837. Avocat et journaliste, il devint maire de sa ville natale en 1881, mais n'entra dans la vie parlementaire qu'en 1888, à la suite de l'élection sénatoriale partielle du 21 juin. Il fut élu par 1 194 voix contre 1 059 obtenues par le général Lhéritier, candidat monarchiste, et 78 par M. Giard, candidat radical. Il siégea sur les bancs de la Gauche. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Géry Legrand qui a collaboré au *Progrès du Nord*, et à la *Revue de l'Instruction publique*, a fondé un journal hebdomadaire, *la Feuille des campagnes*, consacré particulièrement aux questions agricoles. Il a publié quelques pièces de théâtre : *les Grâces d'État*, comédie en deux actes, en prose, avec M. Gaston Bergerat (1865, in-18); *les Augures*, en trois actes, en prose, sous le pseudonyme de *Jonathan Muller* (1869, in 8); *Spectacles pompéiens*, contenant deux comédies en vers (Lille, 1880). *

LEGRAND (Louis-Désiré), homme politique français, ancien député, né à Valenciennes, le 30 mars 1842, fit de fortes études, au lycée Louis-le-Grand, puis suivit les cours de la Faculté de droit de Paris et se fit recevoir docteur. En même temps il poursuivit ses études littéraires et prit le diplôme de docteur ès-lettres, en 1868, avec les deux thèses suivantes : *Leibnitii de novo methodo discendæ docendæque jurisprudentiæ* et *Sénac de Meilhan et l'intendance du Hainaut et du Cambrésis sous Louis XVI*. Inscrit au barreau de sa ville natale, il y fut nommé sous-préfet le 7 septembre 1870 et obtint, sans être élu, aux élections du 8 février 1871, plus de 52 000 voix. Démissionnaire au mois d'avril, il entra au Conseil municipal de Valenciennes et au Conseil général du Nord et devint en outre administrateur d'une des grandes compagnies houillères du département. Candidat républicain dans la 1re circonscription de Valenciennes, il fut élu, le 20 février 1876, par 9014 voix, contre 5 244 obtenues par le candidat bonapartiste, prit place sur les bancs de la Gauche et soutint, lors de la discussion du budget, les intérêts agricoles du département du Nord. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, fut réélu le 14 octobre suivant, par 9 476 voix, contre 6 444, obtenues par le candidat officiel et bonapartiste, et reprit sa place sur les bancs de la Gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Valenciennes, par 9 843 voix, sans concurrent. Nommé ministre plénipotentiaire de France à la Haye, le 30 octobre 1882, il donna sa démission de député. M. Louis Legrand a été élu correspondant de l'Académie des sciences

---

LEGRAND [de l'Oise] (Louis-Victorin), administrateur français, ancien député, né à Saint-Just (Oise), le 20 janvier 1791, mort au même lieu, le 2 avril 1878. Edit. 1-5

LEGRAND (Pierre), publiciste français, et député français né à Lille, le 12 juin 1804, mort dans cette ville, le 13 avril 1859. Edit. 1-4.

morales et politiques le 1er février 1890. Décoré de la Légion d'honneur le 11 juillet 1885, il a été promu officier le 30 décembre 1886.

Outre les thèses citées plus haut, on a de M L. Legrand un traité sur le *Mariage au point de vue moral et social, légal et religieux*, couronné par l'Académie des sciences morales et politiques, publié d'abord dans ses recueils, puis en volume sous le titre : *le Mariage et les mœurs en France* (1879, in-8), couronné par l'Académie française. Il a publié depuis un *Rapport sur les conditions du travail dans les Pays-Bas* (1890, in-8).

LEGRAND (Emile), professeur et helléniste français, est né à Fontenay-le-Marmion (Calvados) en 1841. D'abord chargé du cours de grec moderne à l'École spéciale de langues orientales vivantes, il devint, en 1887, professeur titulaire de la même chaire, en remplacement de Miller.

M. Legrand s'est fait un nom par ses publications sur la langue grecque médiévale et moderne. Parmi ses ouvrages originaux nous citerons : *Grammaire grecque-moderne*, suivie du Panorama de la Grèce d'Alexandre Soutzos (1878, in-8); *Bibliographie hellénique*, ou Description raisonnée des ouvrages publiés en grec aux XVe et XVIe siècles (1885, 2 volumes gr. in-8); *Nouveau Dictionnaire français-grec-moderne et grec moderne-français* (1885, 2 volumes in-32). Il a publié un grand nombre de textes inédits, la plupart accompagnés de traductions, qui forment d'importantes séries parmi lesquelles on remarque : *Chansons et contes populaires de la Calabre*, traduits en français (1870, in-8); *Collections de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, 1re série (1869-1875, 19 volumes in-8); nouvelle série (1874-1875, 6 volumes in-8); *Mythologie néo-hellénique* par Politis, compte-rendu (1872, in-8); *le Physiologus*, poème sur la nature des animaux en grec vulgaire et en vers politiques, publié pour la première fois et précédé d'une étude littéraire par M Gidel (1873, in-8); *Chansons populaires grecques*, texte, traduction, commentaires historiques et littéraires (1876, in-8); *Recueil de poèmes historiques en grec vulgaire relatifs à la Turquie et aux principautés danubiennes* (1877, gr. in 8). *Bibliothèque grecque vulgaire* (1880-1881, tomes I-III, 3 vol. gr. in-8); *Recueil de contes populaires grecs* traduits sur les textes originaux (1881, in-16). *Épistolaire grec*, ou recueil de lettres adressées pour la plupart à Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem, par les princes de Valachie et de Moldavie (1888, gr. in-8); *Éphémérides Daces*, ou Chroniques de la guerre de quatre ans 1736-1739, texte et traduction (1880-1888, 3 vol. grand in-8) : *Deux Vies de Jacques Basilicos*, seigneur de Samos, marquis de Paros, etc. (1889, petit in-4). On cite encore de M. Legrand quelques autres publications, telles que : *les Grecs au moyen-âge*, étude historique par Bikelas, traduction française (1878, in-18); *Trois poèmes vulgaires de Théodore Prodrome*, texte et traduction (1876, in-8); en collaboration avec Miller : *la Matrone du pays de Soung*, suivi des *Deux jumelles*, contes chinois (1884, gr. in-8, avec 18 aquarelles chromotypographiées); une édition du *Voyage de Paris à Saint-Cloud*, par mer, et retour de Saint-Cloud à Paris, par terre, de Neel (1883, gr. in-8, illustré). *

LEGRAND (Charles-Dominique, dit *Paul*), artiste dramatique et pantomime français, né à Saintes, le 4 janvier 1820, vint très jeune à Paris, et fut successivement bijoutier, commis voyageur, courtier, tout en jouant successivement au théâtre Bonne-Nouvelle, au Luxembourg et sur la scène de la Madeleine, créée et inaugurée en 1840. Engagé l'année suivante aux Funambules pour doubler Deburau, il y resta jusqu'en 1847, et prit le prénom de *Paul*, pour se distinguer de ses nombreux homonymes. En 1848, il fit à Londres un court séjour, puis vint reprendre avec M. Ch. Deburau le répertoire resté libre depuis la mort de Deburau père. Il passa, en 1852, aux Folies-Mayer, devenu les Folies Concertantes et les Folies-Nouvelles, et représenta sur cette scène tous les types de Pierrot dans de nombreuses pantomimes, faites pour lui par les chefs de l'école réaliste et souvent par lui-même, donnant à ces muets personnages un costume moins uniforme que la traditionnelle casaque blanche. En 1856, il organisa le spectacle du Pré-Catelan, au Bois-de-Boulogne, avec concours de danses et de grandes pantomimes dont il était le principal acteur. En 1875, ses amis ouvrirent une souscription pour lui assurer des ressources après sa retraite de la scène. Il a été publié par les frères Larcher une étude intitulée : *Pantomimes de Paul Legrand* (1886, in-18).

LEGRAND [D'AMIENS] (Alexandre), médecin français, né à Amiens, mort à Paris, le 31 décembre 1862. Edit. 1-4.

LEGRAS (Louis-Jules), député français, est né à Longueville (Seine-Inférieure), le 20 août 1840 Maire de cette ville, conseiller d'arrondissement depuis 1880, conseiller général du canton depuis 1885, il se porta comme candidat républicain, dans la 2e circonscription de Dieppe, aux élections générales du 22 septembre 1889, et fut élu, au premier tour de scrutin, par 6189 voix, contre 4727 données à M. Nepveu, candidat conservateur. *

LEGROS (Alphonse), peintre français, né à Dijon le 8 mai 1837, étudia de bonne heure la peinture à Lyon et à Paris et eut pour principal maître M. Lecoq de Boisbaudran. Il débuta au Salon de 1857 par un *portrait de M. L.* (le père de l'artiste), qui fut très remarqué de quelques amateurs, et exposa : *l'Angelus* (1859); *Ex voto* (1861), offert par l'auteur en 1868 à sa ville natale; *le Lutrin, discussion scientifique*, appartenant au Dr Ricord (1863). A cette époque, M. Legros se rendit en Angleterre où ses œuvres étaient des lors très appréciées; il s'y maria et ne fit plus aux expositions françaises que de rares apparitions; il envoya, en 1867, *la Lapidation de saint Etienne*, aujourd'hui au musée d'Avranches; en 1868, *l'Amende honorable*, acquise pour le Luxembourg et, en 1875, *les Demoiselles du mois de Marie* et *le Chaudronnier*. Cette même année, il vint faire à Paris le portrait de *Léon Gambetta*, pour sir Charles Dilke : ce portrait a figuré, avec d'autres œuvres de l'artiste, aux expositions de la Grosvenor Gallery, à Londres. M. Legros a été nommé, au concours, professeur d'art au collège de l'Université et professeur de gravure à l'eau-forte au musée de South Kensington. Il n'a plus envoyé au Salon de Paris que le *Songe de Jacob*, en 1880.

Son œuvre gravé et lithographié est au moins aussi important que ses tableaux : parmi les portraits, dont quelques-uns de dimensions inusitées, nous rappellerons ceux de *MM. Fantin-Latour, Barbey d'Aurevilly, Victor Hugo, Edwin Edwards, Th. Carlyle, le cardinal Manning*, etc.; parmi ses paysages, *les Saules têtards* et le *Coup de vent;* parmi ses compositions, empruntées la plupart à la vie religieuse, *Une Procession dans les caveaux de Saint-Médard, la Procession et le Chœur dans une église espagnole, les Donneurs d'eau bénite, la Flagellation dans un couvent, le Lutrin, le Baptême*, etc. M. Alph. Legros a obtenu deux médailles en 1867 et en 1868.

LE GUAY (Léon, baron), sénateur français, est né à Paris, le 3 juillet 1827. Propriétaire et agriculteur à la Meignanne (Maine-et Loire) et conseiller général dans l'Orne, il entra dans l'administration, le 28 mars 1871, comme préfet de son département. Appelé par le ministre de l'intérieur Beulé, le 17

juin 1882, comme secrétaire général, avec le titre de conseiller d'Etat en service extraordinaire, il fut nommé le 20 décembre de la même année, préfet du Nord, et conseiller d'Etat honoraire. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut porté, dans Maine-et-Loire, sur la liste de l'Union conservatrice, et fut élu, le premier sur trois, par 328 voix sur 466 votants. Il prit place à droite et vota pour la dissolution de la Chambre des députés le 25 juin 1877. Il fut réélu sénateur, le 5 janvier 1879, le dernier sur trois, par 318 voix sur 450 votants. Aux élections du 5 janvier 1888, pour le renouvellement triennal, il fut réélu sénateur par 703 voix, sur 946 votants. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 11 octobre 1873. — Le baron Léon Leguay est mort à La Goujonnaye, près de la Membrolle (Maine-et-Loire) le 25 janvier 1891.

LEGUAY (Louis-Gilbert), administrateur français, ancien sénateur, est né à Clermont Ferrand, le 12 mai 1839. Conseiller général pour le canton de Randon et secrétaire du conseil, il entra dans l'administration, en 1876, comme secrétaire général de la Haute-Savoie. Sous préfet de Verdun en 1877, il fut nommé, au mois de décembre de la même année, préfet de la Haute-Savoie, il passa, en 1879, à la préfecture du Finistère, en 1881, à celle de la Corse, et fut appelé, en 1882, à la direction de l'administration départementale et communale au ministère de l'intérieur, avec le titre de conseiller d'Etat en service extraordinaire. Il donna sa démission, en avril 1885, pour se présenter, comme candidat républicain, aux élections générales du 4 octobre 1885, dans le département du Puy-de-Dôme. Il réunit, au premier tour de scrutin 58 550 voix sur 125 274 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le troisième sur neuf, par 78 064 voix sur 131 987 votants. A l'élection sénatoriale partielle produite dans le Puy-de-Dôme par le décès de M. Goutaye, il fut élu sénateur, le 16 juin 1889, au 3e tour de scrutin, par 603 voix, sur 1040 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections pour le renouvellement triennal du 5 janvier 1891.

Tourné depuis quelque temps vers les affaires industrielles, M. Gilbert Leguay était devenu directeur de la Société française de dynamite; ayant, en cette qualité, souscrit au profit du financier Aaron, dit Arton, des engagements pour plusieurs millions qui ruinèrent la Société, en entraînant sa responsabilité personnelle, il fut mis en arrestation dans les derniers jours de juin 1892. Officier de la Légion d'honneur le 6 novembre 1880, M. Leguay a été promu commandeur le 9 juillet 1885. *

LE GUEN (Edouard-Marie), sénateur du Finistère, est né à Brest, le 31 août 1826. Avocat au barreau de sa ville natale, il se porta comme candidat monarchiste à l'élection sénatoriale partielle du 5 novembre 1882, dans le département du Finistère et fut élu par 197 voix sur 387 votants. Réélu, au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, le deuxième sur quatre, par 595 voix sur 1171 votants, il vit son élection soumise à une enquête le 13 février. Invalidé le 26 juin 1885, il a été réélu le 26 juillet avec toute la liste monarchiste. M. Le Guen a été décoré de la Légion d'honneur. *

LE GUILLOU (l'abbé Corentin-Marie), compositeur français, naquit à Quimperlé (Finistère), le 31 janvier 1804. Après avoir étudié chez les jésuites, il reçut la prêtrise en 1829 et fut placé par M. de Quélen à l'hôpital de la Charité en qualité d'aumônier : fonctions qui n'entravèrent pas ses exercices de composition musicale. Il a été nommé en 1872, chanoine prébendé de Notre-Dame. — Il est mort à Paris, le 4 février 1890.

M. l'abbé le Guillou a composé beaucoup de musique religieuse, ne demandant, dit-il, d'inspirations qu'à une piété franche. On a de lui une *Messe solennelle* (1838), divers *Motets*, *Psaumes*, *Offertoires*, plus de deux cents cantiques, et même des albums de romances pieuses, telles que *Fleurs de bruyères*, *Branches d'aubépine*, etc. Il a publié en outre des livres nombreux, presque tous relatifs à la dévotion, aux saints ou à la Vierge.

LEHARDY DE BEAULIEU (Jean-Adolphe-François-Gustave Frédéric-Marcel), ingénieur et économiste belge, né à Bruxelles, le 8 juin 1814, fit ses études aux Universités de Liège, de Louvain et de sa ville natale, puis voyagea aux Etats-Unis, en Angleterre, en Russie, en Espagne, soit pour s'y livrer aux travaux de son art, soit pour y remplir diverses missions. En Belgique, il a construit des chemins de fer, des chantiers, des ports, etc. La ville de Bruxelles lui doit sa première distribution d'eau et son nivellement général. L'un des fondateurs de la Société d'économie politique (1845), il proposa et organisa les congrès spéciaux de 1847 et de 1848. Représentant à la Chambre depuis 1863, il a voté en toutes circonstances avec le parti libéral. Il a échoué, avec la majorité des membres de ce parti, aux élections de 1884. M. Ad. Lehardy de Beaulieu a publié quelques brochures scientifiques ou économiques.

LE HÉRISSÉ (René-Félix), député français, est né à Antrain (Ille-et-Vilaine), le 14 décembre 1857. Il sortit de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, le 1er octobre 1878, dans le 8e cuirassiers, avec le grade de sous-lieutenant, et fut promu lieutenant, le 16 mars 1883, dans le 24e dragons. Riche propriétaire dans son département, maire de sa commune natale et conseiller général du canton, il fut choisi, comme candidat républicain, à l'élection du 14 février 1886, pour le remplacement de M de La Riboisière, démissionnaire. Il accepta la candidature, donna sa démission d'officier et fut élu, au scrutin départemental, par 56 126 voix, sans concurrent. L'un des chefs du parti boulangiste, il en signa les principaux manifestes, avec MM. Laguerre, Laisant et Laur, mena en faveur du général une active propagande et contribua beaucoup au succès de ses premières candidatures. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Rennes, comme candidat boulangiste, et fut élu par 11 250 voix, sans concurrent. Mais, voyant l'échec décisif du parti boulangiste dans l'ensemble des départements, il déclara qu'il en abandonnait les intérêts, pour rentrer dans les rangs de la majorité républicaine. *

LEHMANN (Rodolphe), peintre allemand naturalisé français, né à Ottensen, près de Hambourg, le 19 août 1819, est le frère du membre de l'Institut, Henri Lehmann, mort en 1882. Elève de son père et de son frère, il s'est fait à côté de ce dernier un nom distingué. Depuis longtemps, à part quelques voyages en Allemagne et en Angleterre, il résida à Rome, où son atelier fut très fréquenté par les

---

LE HARDY DE BEAULIEU (Jean Charles-Marie-Joseph), économiste belge, né à Uccle, le 10 mars 1816, mort à Morlanwelz, le 30 décembre 1871. Edit 5

LE HARDY DU MARAIS (Mgr Jules-Denys), prélat français, né à Valenciennes, le 7 janvier 1833, mort à Laval, le 20 juin 1886 Edit 5

LEHARIVEL-DUROCHER (Edmond-Victor), sculpteur français, né à Charru (Orne), le 20 novembre 1816, mort au même lieu, le 18 octobre 1878 Edit. 1 5.

LE HIR (Jean-Louis), jurisconsulte français, né à Saint-Pol-de Léon (Finistère), le 9 décembre 1806. Edit. 2-5.

LEHMANN (Charles-Ernest-Rodolphe-Henri), peintre français, d'origine étrangère, membre de l'Institut, né à Kiel, le 14 avril 1814, mort à Paris, le 30 mars 1882 Edit. 1-5

étrangers. La plupart de ses toiles, qui retracent les mœurs, les costumes ou le ciel de l'Italie, ont paru à nos Salons, de 1842 à 1859. Nous citerons : *la Fileuse, Pelerine des Abruzzes dans la campagne de Rome, la Faneuse, Grazia, Mater amabilis, le pape Sixte-Quint bénissant les marais Pontins*, au musée de Lille, *Haydee, Chevrière des Abruzzes, Graziella*, et beaucoup de *portraits*. Fixe depuis 1866 à Londres, il a donné à l'Exposition universelle de 1878 (section anglaise), *la Lavandaja, Mendiants italiens à la porte d'un couvent* et le portrait de *Robert Browning*. Cet artiste, dont les œuvres sont plus nombreuses que les sujets ne sont variés, a repété plusieurs fois chacun de ces tableaux pour divers amateurs. Il a obtenu une 3e médaille en 1843 et deux secondes en 1845 et 1848.

LEHMANN (Maximilien-Louis-Edouard), historien allemand, né à Berlin, le 19 mai 1845, fit ses etudes a Berlin, a Kœnigsberg et à Bonn Apres avoir été professeur à l'Académie militaire de sa ville natale, il obtint une chaire d'histoire a l'Université de Marbourg. Il a été nommé membre de l'Academie des sciences de Berlin.

A part sa thèse de doctorat en philosophie : *De annalibus qui vocantur Colonienses maximi quæstiones criticæ* (1867), on a de M. Maximilien Lehmann, *la Levée pour l'expédition d'Otto II en Italie* (das Aufgebot zur Heerfahrt Otto II nach Italien ; 1869) ; *la Bataille de Vionville et de Mars-la-Tour* (die Schlacht, etc., 1870) ; *la Guerre de 1870 jusqu'a l'investissement de Metz* (der krieg von 1870 bis zur Einschliessung von Metz, 1873), *Knesebeck et Schon* (1875) ; *Stein, Scharnhorst et Schon* (1877) ; *le Général Borstell et la déclaration de la guerre de 1813* (Gen. B. und der Ausbruch des krieges von 1813 ; 1877) ; *la Prusse et l'Eglise catholique depuis* 1640 (Preussen und die Kath kirche seit 1640 ; 1878-1885, 5 vol.) ; *l'Eglise et l'Etat en Silésie* (Staat und Kirche in Schlesien ; 1883) ; *Scharnhorst, biographie* (1886-1887, 2 vol.) ; *le Journal de Stein pendant le Congrès de Vienne* (Tagebuch Steins waehrend das Wiener C. ; 1888) ; *Caractéristique de la guerre de Sept Ans* (Zur Char. des Siebenjahr. krieges ; 1889).

*

LEHOUX (Pierre-François), peintre français, né à Paris, le 1er juin 1803, étudia sous Horace Vernet, fit un voyage en Orient, et débuta au Salon de 1831. Il a surtout exposé : *Vue d'Alexandrie, ruines de Thebes* (1831) ; *Camp d'Arabes, Mosquée d'Alexandrie* (1833) ; *la Mort d'un fils, Bédouins, les Adieux de l'hôtesse arabe, le Port de Beyruth, Halte d'Arabes, Ruth, Ermites du mont Liban, la Vallée du Jourdain, l'Improvisateur nubien* (1834-1853) ; *le Réveil, la Visite du médecin* (1857) ; *Vente d'une jeune esclave nubienne dans un bazar, Corps de garde en Syrie, Vue des ruines de Kourna* (1861) ; *Vue d'un petit khan près Beyruth, Retour de chasse, Fontaine syrienne* (1863) ; *Intérieur d'un khan* (1865) ; *Souvenir de la plaine de Thèbes* (1866) ; *Mercure et Argus* (1869), *Citerne auprès de Beyruth* (1870) ; *Plaines de Thèbes, Carrières de Silsilis* (1880) ; *la Sieste au Champ des morts* (1882) ; *la Sieste au harem, le Lac de Tibérias* (1884) ; *Vue prise à Bellevue* (1885), etc. M. P.-Fr. Lehoux a obtenu une 2e médaille en 1863. — Il est mort en 1892.

LEHOUX (Pierre-Adrien-Pascal), peintre français, né à Paris le 9 août 1844, fut élève de M. Cabanel et débuta au Salon de 1869 par *Mercure et Argus*. Il a exposé depuis : *Hémon près du corps d'Antigone* (1870) ; *Bellérophon vainqueur de la Chimère* (1872) ; *David et Goliath, Une Océanide* (1873) ; *Saint Laurent martyr* (1874) ; *Samson rompant ses liens* (1875) ; *la Constellation du Bouvier* (1876) ; *Saint Etienne martyr* (1877) ; *Surprise, Lutteurs* (1878) ; *Saint Jean-Baptiste* (1879) ; *la Pêche miraculeuse* (1880) ; *le Précurseur, Mars* (1881) ; *le Suicidé, En déroute* (1882) ; *Berger étouffant un lion* (1883) ; *le Calvaire, Baptême de N. S. J.-C.* (1884) ; *Après le combat* (1885) ; *Herméias, Saint-Martin* (1886) ; *les Sept œuvres de la miséricorde*, premier et second fragments (1887-1888) ; *le Sermon sur la Montagne, Constantin, Sainte Hélène, la Décoration de la basilique de Santa Croce à Jérusalem* (1889) ; *la Fin des sept œuvres* (1890) ; *Ulysse et Telémaque* (1891), etc. M. Lehoux a obtenu une medaille de 2e classe en 1873 et une médaille de 1re classe ainsi que le prix du Salon en 1874.

LEIBL (Guillaume), peintre allemand, né à Cologne, le 23 octobre 1844, fut destiné d'abord au métier de serrurier. En 1864, il entra a l'Ecole des Beaux-Arts de Munich, fut eleve du peintre d'histoire Piloty, mais se consacra spécialement a la peinture de genre et au portrait. Il vint à Paris en 1869, et exposa au Salon suivant un *portrait*, qui fut remarqué. La guerre l'obligea de rentrer à Munich. Depuis il reparut a plusieurs Salons de Paris, soit avec des portraits, soit avec des tableaux de genre, et parmi ces derniers nous citerons particulièrement *les Paysans politiquant*, a l'Exposition universelle de 1878 et *l'Eglise*, a une exposition internationale particulière en 1883, d'une execution minutieuse et d'un caractere archaique qui l'ont fait considerer comme imitateur de Cranach et de Holbein. Comme portraitiste, il a éte classé par les critiques au-dessus de Lenbach. M. Leibl a obtenu une medaille en 1870 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

*

LEIGHTON (sir Fréderic), peintre anglais, né a Scarborough, le 3 décembre 1830, reçut ses premieres leçons d'art a Rome, et entra à l'Académie de Berlin en 1843. Il continua ses études à Francfort, à Bruxelles, puis vint à Paris, où il fit au Louvre diverses copies d'après les maitres et fut enfin eleve de Steinle, à Francfort. Il produisit alors plusieurs ouvrages remarquables, principalement : *la Mort de Brunellesco* et *la Madona de Cimabue, promenée en triomphe dans les rues de Florence ;* ce dernier tableau, exposé a Londres en 1855, produisit une grande sensation. L'artiste revint alors a Paris, et reçut les conseils d'Ary Scheffer et de M. Robert Fleury. Depuis, il résida à Londres et prit part aux expositions annuelles de l'Académie de cette ville, ainsi qu'aux diverses expositions universelles, aux Salons de Paris, etc. M. Leighton, élu associé de l'Académie de Londres en 1864, en devint membre titulaire en 1869, et président le 13 novembre 1878. Il fut créé chevalier à la même époque et baronnet en 1886. Il a été elu correspondant de l'Institut, le 1er février 1873, et associé etranger, en remplacement de Mercuri, le 12 juillet 1884.

On cite parmi les ouvrages de sir Fr. Leighton : *le Triomphe de la musique* (1856) ; *les Pêcheurs et la Sirène* (1858) ; *les Champs en automne* (1859) ; *Capri au lever du soleil* (1860) ; *Paolo et Francesca* (1861) ; *Un Rêve* (1861) ; *Romance sans paroles* (1861) ; *Odalisque* (1862) ; *l'Etoile de Bethléem* (1862) ; *Michel-Ange soignant son serviteur mourant* (1862) ; *Jézabel et Achab* (1863) ; *Arbalétrier italien* (1863) ; *Dante en civil* (1864) ; *Orphée et Eurydice* (1864) ; *David* (1865) ; *la Prière d'une*

LEHMANN (Pierre-Martin-Orla), homme politique danois, ne à Copenhague, le 19 mai 1810, mort dans cette ville, le 13 septembre 1870 Edit. 1-3.

LE HON (Charles-Aimé-Joseph, comte), homme politique belge, né à Tournai, le 10 janvier 1792, mort le 1er mai 1868, Edit 1-4

LE HON (Louis-Xavier-Léopold, comte), homme politique français, fils du precédent, né à Paris, le 16 février 1831, mort le 2 novembre 1879. Edit. 1 5

veuve (1865); *Hélène de Troie* (1865); *la Mère et l'enfant* (1865); *la Fiancée de Syracuse* (1866); *la Lune de miel d'un peintre* (1866); *Une Mere romaine* (1867); *Vénus* (1867); *Ariane abandonnée par Thésée* (1868); *Actée* (1868); *Jonathas fait un présent à David* (1868); *Saint Jérôme* (1869); *Dédale et Icare* (1869); *Electre au tombeau d'Agamemnon* (1869); *Hélios et Rodos* (1869); *Une Femme du Nil* (1870); *Hercule disputant à la mort le corps d'Alceste* (1871); *Filles grecques ramassant des cailloux dans la mer* (1871); *Cléobule instruisant sa fille* (1871); *Après vêpres* (1872); *Un Condottiere* (1878); *Lune d'éte* (1872); *Tressant une couronne* (1875); *Jardin mauresque* (1874); *le Vieillard de Damas* (1874); *Clytemnestre épiant des murs d'Argos les signaux qui doivent annoncer le retour d'Agamemnon* (1874); *Intérieur de la grande mosquée de Damas* (1875); *la Petite Fatima* (1875); *Enfant vénitien* (1875); *Thérésina* (1876), *Paolo* (1876): un grand nombre de portraits, etc. Il a donné à l'Exposition universelle de 1878 : *la Leçon de musique, Elie dans le désert* et *le Capitaine Burton, consul à Trieste*, et comme sculpteur : *Athlete luttant avec un python*. Ajoutons aux œuvres précédentes : *Amaryllis* (1879); *la Lumière du harem* (1880); son portrait par lui-même pour la galerie des Uffizzi à Florence (1881); *Elisée ressuscitant le fils de la Sunamite* (même année); *Antigone* (1882), *Vestale* (1885); *Héro nageant vers Léandre* (1887); *Solitude* (1890); *Psyché au bain* (même année); plus une grande fresque pour le musée de South-Kensington représentant les *Travaux de l'industrie pour la guerre*, exécutee en 1878.

M. Leighton a obtenu au Salon de 1859 une médaille de 2e classe; membre de jury pour la classe de peinture a l Exposition de 1878, il déclara ne vouloir accepter aucune récompense et entraîna, par son exemple, plusieurs de ses collegues. Une medaille de 1re classe, pour la sculpture à laquelle il s'est essayé et a dû une nouvelle série de succes, lui fut néanmoins décernee et il fut fait officier de la Légion d'honneur. Il a obtenu à l'Exposition universelle de 1889 une médaille d'or pour la peinture et un grand prix pour la sculpture, et il fut promu commandeur de la Légion d'honneur comme président du comité des Beaux-Arts.

LEITNER (Gottlieb Wilhelm), orientaliste anglais, d'origine hongroise, est né à Pesth, le 14 octobre 1850. (La plupart des biographies donnent la date invraisemblable de 1840.) Son père quitta la Hongrie après la révolution de 1849 et alla s'établir en Turquie comme médecin. Le jeune Leitner, déjà instruit dans les langues anciennes, profita de son séjour dans ce pays pour se familiariser avec les divers idiomes de l'Orient moderne, puis il passa au collège anglais de Malte. Pendant la guerre de Crimée, il obtint la place de premier interprète de l'armée anglaise, se rendit à Londres apres la prise de Sébastopol et devint professeur de langue et de littérature arabes au Collège-Royal. Le gouvernement l'appela, en 1864, aux fonctions de recteur au collège de Lahore. M. Leitner fonda en 1865 la société de Penjab, ayant pour objet l'étude du langage populaire de l'Inde, et fit adopter un plan d'université orientale accordant aux indigènes une large place. L'année suivante, il fut chargé d'une mission dans les contrées les moins connues du Thibet et du Dardistan. Il mit près de deux ans à l'accomplir au milieu de souffrances et de dangers, et rapporta une collection remarquable d'objets et les matériaux d'un grand ouvrage sur les mœurs, les sites et surtout les langues ou dialectes des régions qu'il avait parcourues. A l'Exposition universelle de Vienne, en 1873, il obtint le seul grand diplôme d'honneur, accordé pour l'avancement de l'instruction.

Depuis, M. Leitner n'a cessé de déployer la plus grande activité pour la propagation et l'avancement des langues orientales. On dit qu'il possède lui-même, parle et écrit au moins vingt-cinq idiomes. Rentré a Londres apres vingt années remplies par ses missions et ses fonctions dans l'Inde, il a fondé auprès de la capitale, un Institut oriental destiné a former les Européens a la connaissance et a la pratique des langues de l'Orient. Accessoirement, il a fait exécuter des fouilles à la recherche de sculptures greco-boudhistes et a recueilli une riche collection d'objets d'art qui lui paraissent mettre en évidence les relations entre l'Inde et la Grèce, en matière d'art et de religion au temps d'Alexandre. Membre d'un grand nombre de sociétés savantes de l'Europe, il a pris une part active à l'organisation et aux travaux des congrès internationaux d'orientalistes tenus dans différents pays.

M. Leitner a publié . *Théorie et Pratique de l'éducation* (Theory and Practice of Education); *the Sinin-ul-Islam*, histoire et littérature du mahométisme; *les Races de la Turquie* (the Races of T.), *Resultats d'un voyage dans le Dardistan, le Cachemire, le Petit Thibet*, etc., puis une *Histoire du Dardistan, ses poésies, ses légendes, Découvertes gréco-boudhistes* (Græco-Budh. Discoveries); *Université nationale du Penjab* (Nat. University of the Punjab), puis une série de livres didactiques, grammaires et vocabulaires des divers idiomes de l Inde.

LEJEUNE (Pierre), ancien deputé français, est ne à Paris, le 10 janvier 1842. Propriétaire dans le département de l Indre, il servit avec distinction pendant la guerre franco-prussienne, comme chef de bataillon de la garde nationale mobile de son département. Aux elections du 20 février 1876, il se porta, comme candidat bonapartiste, dans la première circonscription de Châteauroux, obtint au premier tour de scrutin 4492 voix sur 14190 votants et se désista au scrutin de ballottage. Inscrit sur la liste monarchiste du département de l Indre aux elections du 4 octobre 1885, il a éte élu, le quatrième sur cinq, par 35248 voix sur 69511 votants. M. Lejeune ne s'est pas représente aux élections du 22 septembre 1889. Conseiller general de l'Indre, pour le canton de Buzançais, depuis 1871, il a éte décore de la Légion d'honneur, pour faits de guerre, le 18 decembre 1870.

LELEUX (Adolphe), peintre de genre français, ne à Paris, le 15 novembre 1812, embrassa la carrière des arts sans autre guide ni maître que la nature. Il fit d'abord, pour vivre, de la gravure, de la lithographie, des vignettes, et, après plusieurs années de luttes et de labeurs, débuta au Salon de 1835, par un *Voyageur*, aquarelle qui fut remarquée. Il put faire alors une premiere tournee artistique qui lui fournit trois études : *Chasseur des côtes de Picardie* (1836); *Gardeur de porcs*, *Joueur de musette* (1837). Il étudia ensuite à loisir la nature âpre et sauvage de la basse Bretagne et cette variete de costumes qu'il a souvent reproduite avec bonheur. De 1838 à 1842, parut une série de scenes bretonnes : *Un Marché en basse Bretagne*, *Mendiant dans son intérieur* (1838); *Braconniers bretons* (1839); *Bûcherons bretons*, *Jeunes Bretonnes* (1840); *Rendez-vous de chasse breton* (1841); *la Danse bretonne*, achetée par le duc d'Orléans; *le Paraly-*

LEISNIER (Nicolas-Auguste), graveur français en taille-douce, ne à Paris, le 15 janvier 1787, mort à Clamart, le 29 juillet 1858 Edit. 1-5.

LEJEUNE (Alexandre-Louis-Simon). botaniste belge, né à Verviers, le 23 décembre 1779, mort à Verviers, le 28 décembre 1858 Edit 1 5

LELEUX (Armand-Hubert), peintre français, né à Paris, le 18 juin 1818, mort à Paris, le 1er juin 1885 Edit. 1-5

LELEUX (Emilie GIRAUD, dame), femme peintre, femme du precédent, née a Geneve, morte à Paris, le 8 mai 1885. Edit. 3-5.

tique breton (1842), etc. A la suite d'excursions dans les Pyrénées aragonaises et, plus tard, en Algerie (1847), il continua d'exposer : *le Chanteur espagnol à la porte d'une posada* (1843), au duc de Montpensier; *les Cantonniers espagnols* (1844), en Angleterre; *Départ pour le marché, Un Chariot de bœufs, les Contrebandiers espagnols* (1846), au duc de Saxe-Cobourg; *le Depart d'un contrebandier espagnol*, aquarelle, à la duchesse de Montpensier; *les Jeunes pâtres espagnols* (1847), au musee de Toulouse, *les Bergers des Landes, le Retour du marché, les Pêcheurs picards, Deux petits pâtres bretons*, au duc d'Aumale; *les Faneuses bretonnes, l'Improvisateur arabe*, pour le Ministere de l'intérieur (1848), *la Danse des djinns* (1849), etc.

Les événements de 1848 jeterent M. Ad. Leleux dans une voie nouvelle; il donna : *le Mot d'ordre*, scène de juin 1848; *la Sortie*, autre scene de juin; *Une Patrouille de nuit à cheval*, scene de février, au musee de Lyon; *Une Promenade publique a Paris*, acquise par l'empereur; *Un Convoi de prisonniers de Juin*, a la Société de Boulogne-sur-Mer (1849-1852). Ce tribut payé a la politique, *la Forge et l'étable, le Chemin creux de Bretagne, les Bédouins attaqués par des chiens, les Petits Bédouins a une source, la Demande en mariage de Jean Bonnin*, scène de *François le Champi*, marquerent son retour a ses premieres études. Il a encore expose en 1851 . *Un Suicide breton, Petits marchands de hannetons, Un Jeune marchand de chiens;* en 1852 : *Paysage bourguignon, Chien tourmenté par des dindons, Place du Marché de Dieppe*, à l'empereur, en 1853; *le Dépiquage des blés en Algérie*, au Ministère de l'interieur; *les Terrassiers après le repas*, au musée de Marseille; *l'Arrivée au champ de foire*, a l'empereur; a l'Exposition universelle de 1855 : *Poules et coqs, Enfants conduisant des oies, Portrait de jeune fille, Deux jeunes pâtres conduisant leurs bêtes aux champs*; en 1857 : *la Petite Provence à Paris, Cour de Cabaret, Jeunes tricoteuses;* en 1859 : *Marché de bestiaux, Moissonneurs, bûcherons*, etc.; en 1861 : *Une Noce en Bretagne*, appartenant au Ministere d Etat; *les Joueurs de boule, Un Maréchal ferrant en basse Bretagne*, en 1863 : *Pêcheurs de Villerville, le Marché conclu*, et une seconde *Noce en Bretagne*, achetée egalement par le Ministere d'Etat; en 1864 : *Lutteurs en basse Bretagne, Halte de chasseurs;* en 1865 : *Un Jour de fête en basse Bretagne, le Meunier, son fils et l'âne*, en 1866 : *Vanneur breton, Femme de pêcheur attendant le retour des barques sur la falaise*; à l Exposition universelle de 1867, *Enterrement en Bretagne, Paysan breton, le Repos* (Bretagne), *Un Château, Une Etable, Village breton, Une Rencontre;* en 1868 : *la Récolte des noix;* en 1869 : *deux Portraits*, en 1870 : *Rendez-vous de chasseurs*, en 1872 *Petits pâtres bretons, le Coup de l'étrier*, en 1873 : *l'Enfant et le Maître d'école, le Meunier et l'âne;* en 1875 : *Un Jour de marché dans le Finistère;* en 1876 : *Tonnelier et vigneron*, en 1877 : *Famille de sabotiers;* en 1878 : *Lavandières dans le Berry;* en 1879 : *Chasseurs et rabatteurs:* en 1880 · *les Bebés, les Roses*, en 1881 : *Un coup de collier, Vue de Chaumet*, Seine-et-Marne; en 1882 : *les Vendangeurs, le Pressoir;* en 1883 · *les Lutteurs, le Chasseur au repos;* en 1884 *l'Abreuvoir, l'Anier;* en 1885 : *Terrassiers à Paris, Moulière* (Somme); en 1886 : *Douce ivresse, Portrait de l'auteur*, en 1887 : *Forgeron, Maréchal-ferrant;* en 1888 : *Depart de chasseurs, Laveuses au bord du Cher*. en 1889 : *Portrait d'Edmond Hédouin*, en 1890 : *Une Conférence, les Crêpes;* en 1891 · *En chasse, Messager*, etc. Ajoutons encore aux œuvres de ce fecond artiste : *la Jeune fille au piano, le Meunier affûtant ses outils, la Rentrée du troupeau, Effet du soir, les Bœufs au labour, Deux têtes d'enfants*, quinze sujets à l'aquarelle, divises en trois parties : *la Vache, la Prairie, la Laiterie*, etc. M. Adolphe Leleux a obtenu une 3e medaille en 1842, deux secondes en 1843 et 1848, et la décoration de la Légion d honneur en novembre 1855. — Il est mort a Paris, le 27 juillet 1891.

LELIÈVRE (Adolphe-Achille), sénateur français, né a Besançon, le 25 juillet 1836, se fixa comme avocat a Lons-le-Saulnier et devint conseiller général du Jura pour le canton de Conliège. Il combattit le plébiscite en 1870, et se porta, le 8 fevrier 1871, aux élections de l'Assemblée nationale, sans être élu. Le 20 février 1876, il fut nomme député de l'arrondissement de Lons-le-Saulnier, par 7595 voix, contre 4326, obtenues par son concurrent bonapartiste. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine et, apres l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réelu le 14 octobre suivant, par 16117 voix, contre le candidat officiel et monarchiste qui n'en obtint que 5126. Il fut également réélu le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Lons-le-Saulnier, par 15691 voix, contre 6289 données au candidat monarchiste. Il devint sous-secrétaire d'Etat aux finances dans le cabinet du 14 novembre 1881, présidé par L. Gambetta, et donna sa démission avec tout le ministère. le 26 janvier 1882. Il présida le groupe de l Union républicaine, en 1885. Porté sur la liste républicaine opportuniste du Jura, aux élections du 4 octobre 1885, il eut a soutenir une lutte violente contre les candidats de la liste radicale du même département. Il reunit, au premier tour de scrutin, 19229 voix sur 65238 votants et se désista au scrutin de ballottage, avec les autres candidats de la même liste. Au renouvellement triennal du Senat, le 5 janvier 1888, il fut elu sénateur du Jura, le premier sur trois, par 567 voix sur 880 votants.

LELOIR (Jean Baptiste-Auguste), peintre français. né à Paris, le 27 juillet 1809, entra dans l'atelier de Picot vers 1827, et l'année suivante a l'Ecole des Beaux-Arts. A la suite d'un voyage en Italie, il debuta par un *Portrait* au Salon de 1835. Il a surtout expose : *Ruth et Noémi, la Parabole des dix Vierges, le Bon Ange, Sainte Cécile, Marguerite en prison* (1839); *Jeunes paysans au bas de la Voie sacrée, Homère*, au musee du Luxembourg (1842); *la Cene*, pour le Ministere de l intérieur; *Famille chrétienne livree aux bêtes, le Christ et la Samaritaine, la Nuit de la Toussaint, les Chrétiens aux catacombes, les Athéniens captifs a Syracuse*, de nombreux *portraits*, la plupart en pied, des *Etudes d'enfants, la Vierge et saint Jean après la mort du Christ* (1855); *le Départ du jeune Tobie* (1857); *la Mort d'Homere* (1859); *Daphnis et Chloé*, portrait de feu *Petitot*, le statuaire (1863); *Sapho au cap Leucade* (1864); *Jeanne d'Arc dans sa prison, Une Ame au ciel* (1865); *la Madeleine au tombeau* (1866); *Saint Vincent*, diacre a Valence en 304 (1866); *Barcarolle, Jeanne d'Arc enfant* (1869): *Nyza* (1870); *Au printemps* (1873); *le Mariage de la Vierge* (1874); *Un Martyr* (1876); *la Sainte Famille en Egypte* (1877); *Horace a Tibur* (1878); *Renaud et Armide* (1879); *Silène* (1880); *Mignon* (1881); *M. Henri de Chennevières, la Femme du*

LELEWEL (Joachim), historien et homme politique polonais, ne a Varsovie, le 21 mars 1786, mort à Paris, le 29 mai 1861. Edit. 1 3.

LE LIÈVRE (Ferdinand), sénateur français, né à Trèves (Prusse-rhénane), le 7 novembre 1799, mort à Alger, le 26 décembre 1886. Edit 5

LELOIR (Louis-Auguste), peintre français, né à Paris, le 15 mars 1843, mort dans cette ville, le 28 janvier 1884. Edit. 5

LÉLUT (Louis-François), médecin et philosophe français, né à Gy (Haute-Saône), le 15 avril 1804, mort à Gy, le 25 janvier 1877 Edit. 1-5

pêcheur (1883); *Rentrés au port*, souvenir d'Etretat (1887); *Molière et sa servante* (1888); *Voltaire recueille et adopte l'arrière-petite-nièce de Corneille* (1889); *les Fées*, conte de Perrault (1890); sans compter les portraits aux seules initiales. Il a exécuté aussi différents travaux de décoration, notamment aux églises Saint Germain-l'Auxerrois, Saint-Mery et Napoléon-Saint-Leu. M. Auguste Leloir a obtenu une 3e médaille en 1839, une 2e en 1841, et la décoration de la Légion d'honneur en 1870. — Il est mort à Paris, le 18 mars 1892.

Sa femme, Mlle Héloïse COLIN, née à Paris, vers 1820, fille et élève de M. Al. Colin, s'est aussi fait une notoriété dans la peinture de genre et dans le portrait. Connue aux Salons, dès 1835, par des aquarelles envoyées de Nîmes, où demeurait sa famille, elle a continué d'exposer, depuis 1843, époque de son mariage, sous le nom de Mme Leloir. Elle a traité aussi la miniature et les sujets allégoriques, et a obtenu une 3e médaille en 1844 pour l'aquarelle.

Des deux fils de M. Auguste Leloir, qui ont également cultivé la peinture, le premier, Louis-Auguste, est mort en 1884, le second, M. Maurice LELOIR, élève de son père et son frère, a débuté au Salon de 1876 par *les Marionnettes* et a exposé depuis : *Robinson Crusoé* (1877); *Dernier voyage de Voltaire à Paris* (1878); *la Dernière gerbe* (1882), *Aux champs* (1883). Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1878.

LELONG (Mgr Etienne-Antoine-Alfred), prélat français, est né à Chalon-sur-Saône, le 3 décembre 1834. Précédemment vicaire général du diocèse d'Autun, il a été nommé évêque de Nevers par décret du 21 août 1877, préconisé le 21 septembre et sacré le 21 novembre de la même année. Il est chanoine d'honneur des diocèses d'Aix, d'Autun, de Langres, de Nîmes, du Puy, de La Rochelle et de Vannes.

LEMAIRE (Jeanne-Madeleine COLLE, dame), femme peintre française, née à Sainte Rosseline (Var), vers 1845, fut élevée par sa tante, Mme Herbelin, miniaturiste distinguée qui développa son goût pour les arts. Elle reçut, pendant quatre ans, les leçons de Chaplin et, dès 1864, elle envoya au Salon, sous son nom de jeune fille, un premier tableau, *Portrait de Mme la baronne H.* Mariée vers cette époque, elle figura à deux Salons sous le nom de Madeleine Colle-Lemaire, avec deux scènes de genre : *Enfant jouant avec un chien* (1866) et *As-tu déjeuné?* (1867) A partir de 1869, elle exposa sous le nom de Madeleine Lemaire, soit des tableaux de genre ou des portraits, soit des groupes de fleurs et de fruits, entre autres : *Improvisatrice vénitienne. Diane et son chien* (1869); *le Prince Poniatowski, Fleurs et pêches* (1870); *la Sortie de l'église, Pêches et Raisins* (1872); *Mlle Angot, la Marquise* (1873); *Colombine, Panier de roses* (1874); *Corinne* (1876); *Manon, Oranges et Chrysanthèmes* (1877); *M J.-E Saintin, Roses et Pêches* (1878). Elle se tint ensuite à l'écart du Salon, mais prit une part active aux expositions des sociétés des aquarellistes et des pastellistes dont elle était membre. Depuis 1890, elle a envoyé au Salon des dissidents, au Champ de Mars, avec de nouveaux groupes de fleurs et de fruits, traités à l'aquarelle, les compositions suivantes : *Ophélie. Sommeil* (1890); *«Five»* (1891); *le Char des Fées* et *la Chute des feuilles* (1892). Mme Madeleine Lemaire avait obtenu une mention au Salon de 1877. Elle a cultivé avec succès l'illustration artistique des ouvrages de luxe et a orné d'aquarelles une édition de *l'Abbé Constantin* de M. Ludovic Halévy (1887, in-4) et une édition de *Flirt*, de M. Paul Hervieu. *

LEMAÎTRE (Frédérick), homme de lettres français, né à Paris en 1827, est le fils du célèbre acteur, mort en 1876. Après avoir débuté comme acteur, il écrivit, seul ou en collaboration, quelques pièces et plusieurs volumes. On cite particulièrement deux comédies-vaudevilles : *Fais la cour à ma femme*, en un acte (Ambigu, 1850), et *la Course aux pommes d'or*, en un acte (1851), avec M. Amédée de Jallais ; puis quelques romans : *le Huitième péché capital* (1859, 2 vol. in-8); *René le boiteux* (même année, 2 vol. in-8); *Un Mariage républicain* (1878, in-18). On lui doit la première publication des *Souvenirs de Frédérick Lemaître* (1880, in-18).

LEMAITRE (François-Elie-Jules), poète et critique français, né le 27 avril 1853, à Vennecy (Loiret), fut élève à Tavers, près de Beaugency, commença ses études au petit séminaire de la Chapelle Saint-Mesmin, près d'Orléans, et vint terminer ses classes au petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs, à Paris. Entré à l'Ecole normale supérieure en 1872, il fut reçu agrégé des lettres en 1875; nommé alors professeur de rhétorique au lycée du Havre, il occupa ce poste pendant cinq ans En avril 1880, il fut envoyé comme maître de conférences à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger, puis, en 1882, chargé du cours de littérature française à la Faculté des lettres de Besançon. Reçu docteur ès lettres en 1883, il fut nommé, l'année suivante, professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. En 1884, M. J. Lemaître quitta l'Université pour se livrer tout entier aux travaux littéraires. Il devint rédacteur à la *Revue Bleue*, où plusieurs de ses articles, notamment une étude sur G. Flaubert, attirèrent l'attention. Il succéda à J.-J. Weiss, comme critique dramatique, au *Journal des Débats*. Il a donné au *Temps*, pendant plusieurs mois, de courts articles quotidiens anonymes, sous le titre de *Billets du matin* Il a été décoré de la Légion d'honneur en janvier 1888.

Outre ses thèses de doctorat : *la Comédie après Molière et le théâtre de Dancourt*, et *Quomodo Cornelius noster Aristotelis poeticam sit interpretatus*, (1882, in-8), qui témoignaient déjà d'une critique vive et pénétrante. M. J. Lemaître a publié en volumes plusieurs séries d'articles et d'études littéraires qui lui ont valu dans ce genre une place distinguée. Tel est le recueil de portraits tout à fait modernes, intitulés : *les Contemporains* (1886-1889, 4 séries, 4 vol. in-18); et entre lesquels ceux de Victor Hugo, de M. Emile Zola, de M. G. Ohnet firent un certain bruit. Un autre recueil sous le titre d'*Impressions de théâtre* (1888-1890, 5 vol. in-18), réunit les feuilletons de critique dramatique publiés par l'auteur dans le *Journal des Débats* Abordant lui-même le théâtre, il produisit, à peu d'intervalle, trois pièces dont les données plus ou moins hardies n'empêchèrent pas le succès : il donna d'abord à l'Odéon une comédie en quatre actes et en prose : *Révoltée* (8 avril 1889), étude

LEMAIRE (Auguste), humaniste français, né à Triaucourt (Meuse), le 11 janvier 1802, mort au même lieu, le 9 décembre 1887. LEMAIRE (Hector), frère du précédent, mort en février 1871 Edit. 1-4

LEMAIRE [de l'Oise] (Théodore-Eugène), député français. né à Nanteuil le Haudoin (Oise), le 24 avril 1785, mort en août 1865 Edit 1-4.

LEMAIRE (Philippe Henri), sculpteur français, membre de l'Institut, né à Valenciennes, le 8 janvier 1798, mort à Paris, le 2 août 1880 Edit. 1-5.

LEMAITRE (Augustin-François), graveur français, né à Paris, en 1797, mort dans cette ville, le 24 février 1870 Edit 1-4

LEMAITRE (Frédérick), célèbre acteur français, né au Havre, le 9 juillet 1800, mort à Paris, le 27 janvier 1876 Edit 1-5.

LE MAOUT (Jean-Emmanuel-Marie), naturaliste français, né à Guingamp (Côtes-du Nord), le 29 décembre 1799, mort à Paris, le 23 juin 1877 Edit. 1-5

psychologique et dramatique, reprise l'année suivante au Vaudeville, puis à ce dernier théâtre *le Député Leveau*, et au Théâtre-Français le *Mariage blanc* (avril 1891).

On cite en outre de M. J. Lemaître des contes et nouvelles, tels que *Sérénus, histoire d'un martyr*, contes d'autrefois et d'aujourd'hui (1886, in-18), et *Dix contes* (1889, gr. in 8, illustré); un roman, *les Bois*, en cours de publication dans *le Temps* (octobre 1892); enfin deux recueils de poésies d'une facture agréable et facile : *les Médaillons : Puellæ, Puella, Risus rerum, Lares* (1880, in-18), et *Petites Orientales, Une Méprise, Au jour le jour* (1883, in 18). *

LEMAN (Jacques Edmond), peintre français, né à l'Aigle (Orne), le 15 septembre 1829, fut élève de Picot et débuta, au Salon de 1852, par les *Loisirs de Virgile* (appartenant au musée d'Alençon) et deux portraits. Il a exposé depuis, outre un certain nombre de portraits : *la Mort de Vittoria Colonna* (musée de Rouen, 1853); *Duel de Guise et de Coligny* (Exposition universelle, 1855); *Matinée à l'hôtel de Rambouillet* (1857); *le Repos de la Vierge* (au musée de Chaumont); *le Baiser* (1859); *Molière posant chez Mignard, le Jeu du roi* [Louis XIV chez Mme de Montespan] (1861); *le Petit lever du roi* (Molière déjeunant avec Louis XIV), *Portraits d'amis, M. Ch. Cordier*, statuaire (1863); *le Médecin malgré lui* (1864); *Louis XIV et les ambassadeurs du roi de Siam* (1865), *le Dépit amoureux* (1870); *M. A. de Montaiglon* (1872); *Matinée à l'hôtel de Rambouillet*, aquarelle (1873); *M. Daniel Ramée, la Dictée* (1874), *la Joie de la France en* 1638 [Naissance de Louis XIV] (1876), tableau dont une aquarelle a figuré à l'Exposition universelle de 1878; *le Doge de Gênes chez la duchesse de Bourbon* et *le Peuple au Palais-Royal*, aquarelles (1879); *Prise de possession de la ville de Cahors par les Anglais* (1880), etc. M. J. Leman a peint pour le tribunal de Bayeux : *Charlemagne dictant ses capitulaires* et exécuté à la sanguine, au crayon noir et à la mine de plomb, un grand nombre de portraits qui n'ont pas été exposés. Il a obtenu trois mentions honorables en 1855, en 1857 et en 1861.

LEMARCHAND (Albert-Jean Baptiste), bibliographe français, né au Mans, le 3 août 1819, fut d'abord conducteur des ponts et chaussées. Bibliothécaire adjoint de la ville d'Angers en septembre 1848, il est devenu bibliothécaire en chef en mars 1871.

Sa principale publication est un *Catalogue général* de la bibliothèque qui lui est confiée, comprenant ceux des *Manuscrits* (Angers, 1863, in-8), de l'*Histoire* (1871, 1 vol. in-8), des *Belles-Lettres* (1875, in-8), des *Sciences et arts* (1875, in-8). Il a rédigé le texte d'un *Album vendéen*, illustration des histoires de la Vendée militaire (Angers et Paris, 1855-1859, in-folio, dessins de T. Drake) et réuni quelques poésies et pièces de circonstance sous le titre de *Brindilles* (Paris, 1878, in-18). Il a collaboré à l'*Union de l'Ouest*, à la *Revue d'Anjou* qu'il a dirigée de 1857 à 1860. Il a édité *Notre-Dame angevine*, de l'abbé Grandet, mort en 1724 (1884, in-8).

LE MARCHANT (sir Denis), homme politique anglais, né à Newcastle-sur-Tyne, le 3 juillet 1795, mort à Londres, le 30 octobre 1874 Edit. 1 5

LE MARCHANT (sir John-Gaspard), général anglais, frère du précédent, né en 1803, mort à Londres, le 6 février 1874.

LE MAROIS (Jules-Napoléon-Polydore, comte), sénateur français, né à Paris, le 25 décembre 1802, mort le 4 avril 1870 Edit. 1-4

LE MAROIS (Jean-Polydore), député français, fils du précédent, né à Paris, le 1er août 1839, mort dans cette ville, le 26 décembre 1889. Edit. 5.

LEMÉLOREL DE LA HAICHOIS (Joseph Hyacinte-Auguste), député français, né à Rennes, le 17 février 1807, mort en janvier 1868 Edit. 3-4.

LEMATTE (Jacques-François-Fernand), peintre français, né à Saint-Quentin (Aisne), le 26 juillet 1850, suivit, comme élève de Cabanel, l'Ecole des Beaux-Arts et obtint le premier prix de Rome en 1870. Il avait débuté au Salon de la même année avec *les Joueuses d'osselets*. Il a exposé depuis : *Dryade* (1872); *l'Enfant à l'épine* (1875); *l'Enlèvement de Déjanire* (1874); *Oreste et les Furies* (1876); *la Veuve* (1877); *Nymphe surprise par un faune* (1878); *la Famille*, peinture décorative pour la mairie du XIIIe arrondissement (1879); *Prière à saint Janvier*, à propos de l'éruption du Vésuve en avril 1872, *Victoria* (1880); *la Pêcheuse* (1881); *Bourgeois de Reims*, deux tableaux historiques (1882); *Pierre de Reims*, pour la mairie de cette ville (1883); *Destruction du château de l'archevêque de Reims en* 1595 (1884); *Sainte Madeleine* (1885); *Judith* (1886); *Suleima ben Kaddour* (1887); *Hadige de retour du marché du Caire* (1888); *le Lever, le Fil de la Vierge* (1889); *Saint Vladimir et sainte Olga aux pieds de la Vierge* (1890); *le Dernier voile*, fin de danse (1891); *Mlle Rachel Boyer*, de la Comédie-Française (1892), sans compter des portraits aux seules initiales. M. Lematte a obtenu une médaille de 1re classe en 1873, une 1re médaille en 1876 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

LEMER (Jean-Baptiste Raymond Julien), littérateur français, né à Rochefort, le 17 juin 1815, fit ses études à Paris, sous la direction de M. Ad. Blanqui, son parent. D'abord clerc de notaire et d'avoué, puis employé au Ministère de la marine (1841), il se résolut, en 1844, à se consacrer exclusivement à la littérature. Après une collaboration active à la plupart des petits journaux de modes et de théâtre, il s'essaya, en 1848, au journalisme politique, dans *la Liberté, le Courrier Français, la Semaine*, etc. Se tournant ensuite vers le commerce de la librairie, M. Julien Lemer a dirigé pendant plusieurs années la Librairie centrale.

Comme auteur, il a publié un *Manuel de l'exposant* (1849, in 8), *les Poètes de l'amour* (1850, in-32) et *les Lettres d'amour* (1852, in 32), recueils spéciaux des pages érotiques de toute notre littérature; *les Tuileries* (1855, in-32); *le Charnier des Innocents* (1860, in-18); *Paris au gaz* (1861, in-18), etc. Il a édité, avec des *Notices*, les *Œuvres de Corneille* (1854, 2 vol. in-18); le *Journal d'un voyage aux mers polaires exécuté à la recherche de sir John Franklin*, par J.-R. Bellot (1854, in-8); *le Crime du 18 mars* (1871, in 18), sous le pseudonyme de *Jean Lux*; *Dossier des Jésuites* (1876, in-18); *l'Homme qui tue sa femme*, roman parisien (1883, in-18), sous le pseudonyme de *J. Lux*; *Un Crime légal*, roman inédit, à propos d'affaires judiciaires récentes (1883, in-18); *le Moulin de malheur* (1885, in-32); *Sarah, la mangeuse de cœurs* (1886, 3 vol. in-4, illustrés), sous le pseudonyme précédent, *les Gouvernements provisoires en France* (1886, in-18), etc. M. Lemer, qui a écrit encore sous les pseudonymes de *J. Raymond, Bachaumont, Raymond de Lerme*, a fondé *la Sylphide* (1853), *la*

LEMERCIER (Augustin Louis, comte), sénateur français, né le 22 février 1787, mort à Paris, le 4 mai 1861 Edit. 1-3.

LEMERCIER (Jean-Baptiste-Nicolas, vicomte), député français, né en 1789, mort le 19 octobre 1854. Edit. 1 3.

LEMERCIER (Marie-Edme-Joseph-Gabriel), ingénieur français, né à Paris, le 7 octobre 1821, mort dans cette ville, le 9 février 1887. Edit. 3-5.

LEMERCIER (Rose-Joseph), imprimeur et lithographe français, né à Paris, le 6 juillet 1803, mort dans cette ville, le 22 janvier 1887 Edit. 1-5

LEMMENS (Jacques-Nicolas), compositeur et organiste belge, né à Zœrle-Parwys (Anvers), le 3 janvier 1823, mort à Malines, le 1er février 1881. Edit. 4-5

Lecture, journal de romans (1856), auquel fut annexée une *Biographie universelle*, etc.

LEMERCIER (comte Anatole), homme politique français, député, né le 25 juin 1820, à Coudret (Seine-et-Oise), ancien attaché d'ambassade à Lisbonne, entra en 1852, au Corps législatif, comme candidat officiel, pour l'une des circonscriptions de la Charente-Inférieure, et fut réélu en 1857. Retiré des affaires publiques depuis 1865, il se présenta aux élections législatives du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Saintes, comme candidat constitutionnel, et échoua avec 6536 voix contre M. Jolibois, qui fut élu par 6985. Aux élections du 14 octobre 1877, il échoua encore avec 5782 voix, contre le même concurrent qui en obtint 8970. Porté, comme candidat républicain modéré, dans une élection partielle, faite au scrutin départemental le 6 janvier 1889, il échoua aussi, avec 39878 voix, contre 49327 obtenues par le candidat boulangiste, M. Duport. Aux élections générales, faites au scrutin uninominal le 22 septembre de la même année, il fut élu, comme candidat républicain, dans la 1re circonscription de Saintes, par 7157 voix, contre 5873 données au candidat monarchiste, M. Vallersi. Membre du Conseil général de la Charente-Inférieure pour un des cantons de la ville de Saintes, dont il est maire, il en a été élu président. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Anatole Lemercier a publié : *Études sur les associations ouvrières* (1857, in-18); *Quelques mots de vérité sur Naples* (1860, in-8).

LEMOINNE (John Émile), publiciste français, membre de l'Académie française, sénateur, né à Londres, de parents français, le 17 octobre 1815, commença en Angleterre ses études classiques, qu'il acheva en France. Les langues anglaise et française lui étaient aussi familières l'une que l'autre. Attaché d'abord au Ministère des affaires étrangères, il fut appelé, en 1840, à la rédaction du *Journal des Débats* et chargé de la correspondance anglaise. Il a appartenu pendant près d'un demi-siècle à ce journal où il traitait spécialement les questions de politique étrangère. Il y a aussi donné des articles littéraires dont les écrivains anglais lui ont en général fourni les sujets. Devenu depuis rédacteur en chef, il oscilla quelque temps entre la république conservatrice et la monarchie constitutionnelle, puis se prononça pour la république définitive (1873-1875); pendant la période du 16 mai 1877, il fut un des journalistes qui combattirent avec le plus de talent et d'énergie le gouvernement de l'ordre moral. Trois ans plus tard, il fut élu sénateur inamovible, sans concurrent, à la majorité de 142 voix (23 février 1880). Il prit place au centre gauche. Nommé ministre plénipotentiaire à Bruxelles le 17 avril 1880, il donna sa démission le 1er mai suivant. Élu membre de l'Académie française le 13 mai 1875, en remplacement de Jules Janin, il fut reçu le 2 mars 1876. Il a été décoré de la Légion d'honneur, comme ancien attaché au ministère des affaires étrangères, le 23 février 1846.

M. John Lemoinne a fourni aussi de nombreux travaux à la *Revue des Deux Mondes*; quelques uns se rattachent à l'histoire politique, comme ceux-ci : *De la Monarchie des Afghans, les Druses et les Maronites, les Anglais et les Russes dans le Caboul* (1842). D'autres sont des études sur l'Angleterre, parmi lesquelles nous citerons : *Mœurs électorales de la Grande-Bretagne; De la Législation anglaise sur les céréales; de l'Éducation religieuse des classes manufacturières, l'Église d'Irlande, l'Irlande et le Parlement anglais* (1847). Plusieurs études sont des études biographiques parmi lesquelles on a distingué : *la Vie de Brummel* (1844); *la Cour de Berlin, la Cour de Saint-Pétersbourg, Caroline de Brunswick* (1846). Il a réuni quelques-uns de ses articles sous le titre d'*Études critiques et biographiques* (1862, in-18). M. John Lemoinne fut, en dernier lieu, un des rédacteurs groupés par le journal *le Matin* pour défendre à tour de rôle chacune des principales opinions politiques du jour.

LE MONNIER (Pierre Jean-Baptiste), sénateur français, né à Lucé (Sarthe), le 5 septembre 1814, étudia la médecine, fut reçu docteur en 1839 et exerça sa profession à Château-du-Loir, dont il devint maire. Connu pour ses opinions républicaines, il fut transporté en Afrique, après le vote de la loi de sûreté générale, en 1858. Le 20 février 1876, il fut élu député dans l'arrondissement de Saint-Calais, par 10018 voix sur 13973 votants et siégea sur les bancs de l'Union républicaine. L'un des 363 des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877, il se représenta aux élections du 14 octobre suivant, et fut réélu, par 10313 voix, contre 4785 obtenues par le candidat officiel et monarchiste. Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Saint-Calais, par 10824 voix sans concurrent, il se porta candidat au renouvellement triennal du Sénat le 8 février 1882 et fut élu, le dernier sur trois, par 244 voix sur 455 votants. Au renouvellement du 4 janvier 1891, il a été réélu, le premier sur trois, par 501 voix sur 898 votants. Il représente le canton de Château-du-Loir au Conseil général de la Sarthe.

LEMONNIER (Antoine Louis-Camille), critique d'art et romancier belge, né à Ixelles, près de Bruxelles, le 24 mars 1835, se fit d'abord remarquer par une série de *Salons de Bruxelles* qu'il publia de 1863 à 1866 (Bruxelles, in-18); il donna ensuite dans le même ordre : *Salon de Paris* (Paris, 1870, in-18); *Gustave Courbet et son œuvre* (1878, in-8, illustré); *la Belgique* (1887, in-4, illustré), qui a obtenu le grand prix quinquennal de littérature française institué par le gouvernement belge, comme une « œuvre considérable par le labeur, par la masse des documents, par le travail d'art qui s'y marque en chaque phrase »; *Les Peintres de la vie*, études d'art (1888, in-18).

M. C. Lemonnier s'est, d'autre part, fait connaître comme romancier de l'école naturaliste, et signalé pour l'audace souvent scabreuse de ses données et pour la recherche et l'affectation de crudité de son style. Nous citerons : *Contes flamands et wallons* (Bruxelles, 1873, in-18); *Un Coin de village* (Paris, 1879, in-18); *Bébés et joujoux*, contes pour les enfants (Paris, 1880, in-18); *Trois Contes* (Verviers, 1881, in-18); *les Charniers*, ouvrage inspiré à l'auteur par la bataille de Sedan (Paris, 1881, in-18); *Un Mâle* (Bruxelles, 1881, in-18), dont il a tiré un drame représenté à Bruxelles avec quelque succès; *les Concubins* (Ibid., 1885, in-4 illustré), recueil de nouvelles également citées comme des échantillons d'une langue imagée et forte jusqu'à la brutalité; *Hystérique* (Ibid., même année, in-18); *Happe-chair* (1886, in-18), et *Madame Lupar* (Paris, 1886, in-18), marquant l'un et l'autre les écarts de goût ou de système de l'auteur; *la Comédie des jouets*, recueil de nouvelles enfantines (Paris, 1888, in-18). M. C. Le

---

LEMOINE (Édouard), littérateur français, né à Paris, mort dans cette ville, le 15 mars 1868. Édit. 1-4

LEMOINE (Gustave), auteur dramatique français, né à Paris, le 29 octobre 1802, mort à Pau, le 27 août 1885. Édit. 1-5.

LEMOINE (Adolphe), dit LEMOINE MONTIGNY, auteur dramatique français, frère du précédent, né le 5 octobre 1805, mort à Paris, le 6 mars 1880. Édit. 1-5

LEMOINE (Jacques Félix Albert), professeur de philosophie français, né à Paris, le 8 avril 1824, mort le 1er octobre 1874. Édit. 3-5

monnier a collaboré en outre très activement à divers journaux et revues : *l'Artiste*, *la Gazette des Beaux-Arts*, *le Tour du Monde*, *le Figaro*, *le Voltaire*, etc. En 1889, la publication dans *le Gil Blas* d'une nouvelle intitulée *l'Enfant du Crapaud*, lui valut des poursuites pour outrage aux mœurs devant la Cour d'assises de la Seine, et une condamnation à 10 0 francs d'amende. *

LE MONNIER (François-Félix), éditeur italien, né à Verdun (Meuse), le 1er décembre 1806, fut destiné à la carrière militaire et entra à l'École préparatoire de Saint-Cyr en 1816, mais dut en sortir, à cause de son âge, lorsqu'elle fut transformée en école spéciale, et fit quelques classes au collège Henri IV. Après trois ans d'apprentissage dans une imprimerie, il était prote chez l'imprimeur du journal *le Temps*, lorsque arriva la révolution de 1830. Cette même année, il passa en Italie, se fixa à Florence, et y dirigea la maison Borghi, avant de fonder lui-même, en 1840, une imprimerie importante. M. Le Monnier devint promptement l'éditeur le plus populaire de l'Italie. Il est surtout connu par la publication de la *Biblioteca nazionale*, qui comprend toutes les principales productions de la littérature italienne, spécialement dans l'ordre politique. Il l'inaugura, en 1843, par la fameuse tragédie politique de Nicco lini, *Arnaldo da Brescia*. Ses relations avec les écrivains patriotes lui attirèrent souvent des tracasseries de la part du gouvernement grand-ducal. Le comte Mamiani, devenu ministre de l'instruction publique du royaume d'Italie, le décora de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazare (1860). M. Le Monnier s'est retiré des affaires en 1879.

LEMOYNE (Camille-André), littérateur français, né à Saint-Jean-d'Angely, en septembre 1822, fit son droit à Paris, et fut reçu avocat en 1847. En 1848, il se fit ouvrier typographe et entra dans la maison F. Didot. A partir de 1856, il se fit une notoriété littéraire en insérant dans la *Revue de Paris*, *l'Artiste*, *la Revue française*, etc., des pièces de vers réunies ensuite en un petit volume in-16, portant pour titre le nom des principales poésies du recueil : *Stella Maris*. — *Ecce Homo* — *Renoncement*, etc (1860, in-16) Elles reçurent de la presse un favorable accueil et furent couronnées par l'Académie française L'auteur est devenu archiviste bibliothécaire de l'École des Arts décoratifs. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 7 août 1870.

M. A. Lemoyne a donné, outre des éditions plus ou moins augmentées de son premier recueil : *les Sauterelles de Jean de Saintonge* (1863, in-12); *les Roses d'Antan* (1865, in-18); *les Charmeuses* (1867, in-16), réunies à plusieurs reprises sous le titre général de *Poésies* (1855-1870, 1871-1883; 1884-1890, in-18); puis deux romans : *Une Idylle normande* (1874, in-18), couronnée par l'Académie française, et *Alice d'Evran* (1876, in-18).

LE MYRE DE VILERS (Charles-Marie), administrateur et homme politique français, député, né à Vendôme le 17 février 1833, entra à l'École navale en 1849. Aspirant le 1er septembre 1853 et enseigne de vaisseau le 3 février 1855, il quitta la marine le 8 mai 1861 Deux ans plus tard, il entra dans l'administration comme sous-préfet de Joigny (1er mars 1863), passa à la sous-préfecture de Bergerac le 30 octobre 1867, et devint préfet d'Alger le 11 novembre 1869 Lorsque éclata la guerre franco-prussienne, il demanda à rentrer dans la marine, servit avec le grade de lieutenant de vaisseau comme officier d'ordonnance de l'amiral commandant en chef les marins pendant le siège de Paris, et fut licencié en février 1871. Préfet de la Haute-Vienne le 26 mai 1873, il fut appelé, le 22 février 1875, par le général Chanzy à la direction des affaires civiles et financières de l'Algérie. Il y resta quatre ans et passa, le 13 mai 1879, en Cochinchine, comme premier gouverneur civil de cette colonie. Des conflits administratifs qui éclatèrent entre le gouverneur et un inspecteur général des services administratifs de la marine, firent rappeler M. Le Myre de Vilers par le ministre Jauréguiberry. Il rentra en France atteint d'une affection endémique, et demanda sa mise à la retraite pour infirmités contractées au service (25 mai 1883). Il se trouvait dans cette situation depuis trois ans, lorsque M. de Freycinet lui confia, le 9 mars 1886, le poste de résident de la république à Madagascar, où la France avait établi son protectorat. Aux approches des élections générales de 1889, M. Le Myre de Vilers se désista de son poste pour poser sa candidature dans la Cochinchine, qu'il avait administrée. Après un premier tour de scrutin sans résultat, il obtint au scrutin de ballottage, le 6 octobre 1889, 487 voix, contre 426 données à M. Ternisien, mais la commission de recensement, se basant sur la tardive déclaration de candidature de M. Le Myre de Vilers, déclara les bulletins portant son nom comme nuls et proclama député son concurrent. La Chambre, lors de la validation des pouvoirs, considérant que la déclaration de candidature avait été faite par M. Le Myre de Vilers à Paris, où il se trouvait, au sous-secrétariat d'Etat aux colonies, la tint pour valable, annula la décision de la commission de recensement et admit dans son sein le candidat qui avait obtenu la majorité des voix des électeurs de la Cochinchine. M. Le Myre de Vilers prit place à la Chambre sur les bancs des républicains modérés. Décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1859, il a été promu officier le 26 janvier 1871, commandeur le 14 juillet 1882, et grand officier le 22 août 1888. *

LENBACH (François), peintre portraitiste allemand, né à Schrobenhausen (Haute-Bavière), le 13 décembre 1836, exerça d'abord le métier de maçon. Ses dispositions pour la peinture furent remarquées par le peintre Hofner, qui fut son premier maître, il fréquenta ensuite l'Académie des beaux-arts de Munich, puis l'École polytechnique d'Augsbourg et fut, en 1855, élève de M. Piloty, avec lequel il visita Rome. En 1858, il fut appelé à Weimar comme professeur à l'École des beaux-arts, nouvellement créée dans cette ville. Déjà connu comme portraitiste, il fut chargé en 1860. par un amateur, de copier, en Espagne et en Italie, les œuvres les plus remarquables. De retour à Munich en 1866, il y ouvrit un atelier, séjourna à Vienne depuis 1872 et visita, en 1875, l'Egypte, la Grèce et l'Italie, puis rentra à Munich, où il fut nommé professeur honoraire à l'Académie Il avait exposé en 1867, à Paris, quelques-uns de ses portraits : *le peintre de Hagn*, *la Baronne Dœnhoff*, *Heyse*, et à l'Exposition universelle de 1878, ceux du *Docteur Dœllinger*, du *baron Liphart*, de *Mlle Hirsch* et de la *Comtesse Witgenstein*. On cite en outre les portraits du *Prince de Bismarck*, son ami personnel, des empereurs *François-Joseph* et *Guillaume Ier*, du *Comte Andrassy*, du *Maréchal de Moltke*, de *M. Gladstone*, de *Fr. Liszt*, de *Richard Wagner*, etc. M. F. Lenbach a obtenu au Salon de Paris, en 1867, une médaille de 3e classe.

LENEPVEU (Jules Eugène), peintre français, membre de l'Institut, né à Angers, le 12 décembre 1819,

---

LEMON (Marc), journaliste anglais, né le 30 novembre 1809, mort à Londres, le 23 mai 1870 Edit. 1 4

LE MOYNE (Nicolas-René Désiré), ingénieur français, né à Metz, le 18 octobre 1796, mort dans cette ville, le 14 février 1875 Edit. 1-5

LEMOYNE-SAINT-PAUL (Paul Le Moyne, dit), né à Paris, en juillet 1784, mort à Rome, le 23 mai 1873 Edit 1-5.

LEMULIER (Henri), officier et représentant français, né en 1803, mort à Paris, le 26 mars 1872 Edit 1-4

étudia sous Picot, débuta par une *Idylle* au Salon de 1843 et remporta le grand prix de Rome en 1847 sur ce sujet : *Mort de Vitellius*. De retour d'Italie en 1853, il continua aux Salons ses envois, parmi lesquels nous citerons : *Portrait d'un enfant* (1844); *Saint Saturnin* (1847) ; *les Martyrs aux Catacombes*, *Pie IX à la chapelle Sixtine*, *la Fête-Dieu à Venise* (1855); *Noce vénitienne*, acquis par M. Em. Pereire (1857); *Moïse secourant les filles du sacrificateur de Madian*, *l'Amour piqué*, *Bénédiction de la chapelle Sainte-Marie à Angers* (1859); *la Vierge au Calvaire* (1861); *Hylas* (1865), sans compter un certain nombre de *Portraits* aux seules initiales. S'abstenant de plus en plus de figurer aux Salons, M. Lenepveu a produit de nombreuses et importantes peintures pour la décoration des monuments publics. On cite notamment celles exécutées dans le chœur de la chapelle de l'hospice général Sainte-Marie d'Angers : *Glorification de la Vierge*, *la Purification*, *le Portement de croix*; et cinq sujets de *la Passion*, puis celles du théâtre de la même ville; à Paris, celles des églises Sainte-Clotilde, Saint-Louis-en-l'Ile, Saint-Sulpice; à la préfecture de Grenoble, *le Printemps*, *l'Été*, *l'Automne* et *l'Hiver*; enfin et surtout le plafond du nouvel Opéra. Il a été chargé d'exécuter au Panthéon les peintures murales qui avaient été commandées au célèbre artiste Paul Baudry.

Membre de l'Académie des Beaux Arts, depuis le 20 novembre 1865, en remplacement d'Auguste Hesse, M. Lenepveu a été de 1872 à 1878 directeur de l'École de Rome. Il a obtenu une 3e médaille en 1847, une 2e en 1855, un rappel en 1861, la décoration de la Légion d'honneur le 14 août 1862 et le grade d'officier le 11 janvier 1876.

LENEPVEU (Charles-Ferdinand), compositeur français, né à Rouen le 4 octobre 1840, commença l'étude du droit, mais l'abandonna pour celle de la musique. Après avoir obtenu à Caen, en 1861, un premier prix pour une cantate, il fut admis en 1863 au Conservatoire, dans la classe de M. Ambr. Thomas, et remporta, en 1865, le prix de Rome avec une autre cantate, intitulée *Renaud et Armide*, qui fut exécutée en 1866. M. Lenepveu prit part au concours institué en 1868 par le Ministère des Beaux-Arts pour récompenser le meilleur opéra-comique; sa partition du *Florentin* fut couronnée, mais, par suite des événements, ne put être jouée qu'en 1874, à l'Opéra-Comique où elle obtint un certain succès. On cite encore de M. Lenepveu un *Requiem* (1871), plusieurs fois exécuté à Paris et à Bordeaux, ainsi qu'une *Marche funèbre*, dédiée à la mémoire d'Henri Regnault; divers morceaux pour piano, des mélodies, etc.

Une notoriété plus éclatante devait lui venir par l'étranger. Il avait écrit un opéra en trois actes, *Velléda*, dont il fut amené, en 1881, à céder la partition à un éditeur anglais, M. Chappell, qui s'engageait à faire traduire l'ouvrage en italien et à le faire exécuter sur une des scènes de Londres l'année suivante. *Velléda* fut en effet représentée le 4 juillet 1882, avec le concours de Mme Adelina Patti et fut, pour le compositeur, un vrai triomphe. Depuis, il n'a fait exécuter en France qu'une *Cantate à Jeanne d'Arc*, pour l'inauguration de son monument à Bon-Secours de Rouen (30 juin 1892). Professeur d'harmonie au Conservatoire depuis 1881, il a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1887.

LENGLÉ (Paul-Emile), administrateur français, ancien député, né à Fresne-sur-Escaut (Nord), le 19 décembre 1836, est fils d'un ancien préfet de l'Empire. Il entra au Conseil d'État, comme auditeur, puis fut successivement sous-préfet de Commercy, secrétaire général d'Indre-et-Loire et sous-préfet à Saint-Gaudens. Il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Saint-Gaudens, avec une profession de foi bonapartiste, et fut élu par 8235 voix, contre M. Thévenin, candidat républicain, qui en obtint 7101. Il prit place sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple, et après l'acte du 16 mai 1877, soutint de son vote le cabinet de Broglie. Candidat officiel et bonapartiste, aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 9320 voix, contre 3650 obtenues par le même concurrent. Il échoua aux élections du 21 août 1881, avec 5070 voix, contre 9960 obtenues par M. Bougues, candidat républicain. Rallié au parti boulangiste, il en fut le candidat autorisé par le général dans la 2e circonscription du Ve arrondissement de Paris, aux élections du 22 septembre 1889, et échoua au scrutin de ballottage avec 4368 voix, contre 4875 obtenues par M. de Lanessan, candidat radical.

Outre quelques brochures politiques, on cite de M. Lenglé un volume de poésies intitulé : *Nos Pères !* 1792-1794 (1871, in-8).

LENIENT (Charles-Félix), professeur et littérateur français, ancien député, né à Provins (Seine-et-Marne), le 4 novembre 1826, commença ses études dans le collège de cette ville et vint les achever au collège Henri IV. Il obtint le prix d'honneur de rhétorique et de philosophie aux concours généraux de 1846 et de 1847, et fut reçu le premier à l'École normale, à la licence ès lettres, et, deux ans après, à l'agrégation des classes supérieures. Nommé professeur de seconde au lycée de Montpellier, il fut bientôt appelé à Paris, comme professeur suppléant de troisième au lycée Napoléon. En 1854, il devint professeur adjoint de rhétorique au même lycée. L'année suivante, il fut reçu docteur ès lettres et passa professeur titulaire. M. Lenient a été nommé maître de conférences à l'École normale supérieure en 1865 et professeur de poésie française à la Faculté des lettres de Paris, le 18 juillet 1873.

M. Lenient a fait une courte excursion dans la politique. Candidat républicain à l'élection législative partielle du 29 janvier 1882, dans l'arrondissement de Provins, vacant par la mort de M. Sallard, il fut élu au scrutin de ballottage, le 12 février, par 6746 voix, contre 5473 données à un autre candidat républicain. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine. Outre un certain nombre de rapports sur des projets d'un intérêt spécial, il prit une part active aux travaux de la Chambre, notamment à la discussion des projets de loi sur l'instruction publique. Dans la question de l'enseignement primaire, il soutint énergiquement la cause de la nomination des instituteurs par leurs chefs universitaires et non par les préfets (4 mars 1884). Il s'opposa aux tentatives de revision immédiate de la Constitution. Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, porté sur la liste républicaine opportuniste de Seine-et-Marne, il échoua avec tous les candidats de cette liste dont il tenait la tête, et ne réunit que 19013 voix sur 72644 votants. Il ne se représenta point aux élections suivantes, mais revint à ses travaux et reprit son enseignement, après avoir accompli un voyage d'étude en Algérie.

LENGLET (Lucien), magistrat français, ancien représentant du peuple, né à Arras, le 9 mars 1796, mort à Douai, le 2 mars 1874. Edit. 1-5.

LENGLET (Émile Eugène), ancien représentant du peuple français, né à Arras, le 1er avril 1811, mort dans cette ville, le 25 mai 1878. Edit. 1-5.

LENNE (Pierre-Joseph), horticulteur et architecte allemand, né à Bonn, le 29 septembre 1789, mort à Potsdam, le 26 janvier 1866. Edit. 1-4.

LENNEP (Jacob Van), romancier hollandais, né à Amsterdam, le 24 mars 1802, mort à Oosterleek, le 26 août 1868. Edit. 1-4.

LENNOX (lord Arthur), homme politique anglais, né le 2 octobre 1806, mort à Brompton, en janvier 1864. Edit. 1-3.

Décoré de la Légion d'honneur en 1865, il a été promu officier le 6 juillet 1886.

Outre ses thèses de doctorat (*Etude sur Bayle* et *De Ciceroniano bello*), on cite de M. Lenient : *la Satire en France au moyen âge* (1859, in-8; 2ᵉ édit. 1877), ouvrage couronné par l'Académie française en 1860; *la Satire en France ou la littérature militante au XVIᵉ siècle* (1866, in-8; 3ᵉ édit. 1886, 2 vol. in-18), suite de l'ouvrage précédent; *la Comédie en France au XVIIIᵉ siècle* (1888, 2 vol. in-18); *la Poésie patriotique en France au moyen âge* (1891, in-18), qui doit être suivie d'études sur la poésie patriotique aux siècles suivants.

Son frère, M. Adolphe LENIENT, né à Provins en 1831, s'est consacré exclusivement à l'enseignement primaire. Il a été successivement professeur des classes supérieures de cet ordre aux collèges de Nemours et de Melun, professeur à l'Ecole normale d'instituteurs de Versailles dont il devint directeur, inspecteur primaire à Paris, préfet des études et directeur de l'Ecole normale d'Auteuil. Il a été élu à plusieurs reprises, comme représentant de l'enseignement primaire, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique. Il a été décoré de la Légion d'honneur. M. Adolphe Lenient, directeur du journal *l'Instruction primaire*, a publié, outre une brochure, *Des Ecoles normales primaires* (1884, in-8), aussitôt retirée du commerce, *Guides des aspirants et aspirantes aux divers brevets de capacité* (1876, in-18).

LENOEL (Emile-Louis), homme politique français, sénateur, né à Carentan (Manche), le 25 mars 1827, fit ses études de droit à Paris et s'inscrivit au barreau en 1848. Reçu le 28 août 1849 docteur en droit, il devint chef du cabinet de M. de Thorigny, ministre de l'intérieur, et fut chassé avec lui du ministère, le 2 décembre 1851, par M. de Morny. Avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation l'année suivante, il céda sa charge en 1855 et rentra au barreau de la Cour d'appel. Nommé préfet du département de la Manche, le 6 septembre 1870, il se démit en janvier 1871 et fut élu le 8 février suivant représentant de ce département à l'Assemblée nationale, le neuvième sur onze, par 63073 voix. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine et devint un des membres les plus actifs de l'Assemblée. On lui dut une proposition de loi, qui fut adoptée, sur la protection des enfants employés dans les professions ambulantes, et une autre sur l'inéligibilité des fonctionnaires. Il adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat aux élections générales du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Saint-Lô, il échoua avec 7373 voix, contre 9382 obtenues par le candidat bonapartiste. Nommé, le 8 mars 1877, directeur des affaires criminelles et des grâces au Ministère de la justice, il quitta cette fonction au 16 mai 1877. Aux élections du 5 janvier 1879 pour le premier renouvellement triennal du Sénat, il fut élu sénateur de la Manche, le premier sur trois, par 421 voix, sur 740 votants, et se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine auquel il n'a cessé d'appartenir. Au renouvellement suivant, du 5 janvier 1888, il a été réélu, le premier sur trois, par 790 voix sur 1244 votants. M. Lenoel représente le canton de Saint-Jean-de-Daye au Conseil général de la Manche.

On cite de lui : *Des Sciences politiques et administratives et de leur enseignement* (1864, in-8), ouvrage couronné par l'Institut; *les Actionnaires ruinés par la jurisprudence* (1867, in-8); *Qu'est-ce que la République?* (1872, in-8).

LENOIR (Alexandre-Albert), architecte français, membre de l'Institut, né à Paris, le 21 octobre 1801, et fils d'Alexandre Lenoir, le fondateur du musée des Augustins, fit ses classes au collège Bourbon (lycée Bonaparte), étudia l'architecture sous Debret et partit en 1830 pour l'Italie, où il resta deux années. Il parcourut ensuite le midi de la France et diverses contrées de l'Europe et fit un voyage en Orient en 1836. M. Lenoir, qui avait exposé, en 1833, une aquarelle ayant pour titre : *Projet d'un musée historique*, formé par la réunion du palais des Thermes et de l'hôtel de Cluny, fut chargé d'exécuter ce projet en qualité d'architecte du musée de Cluny et devint, en même temps, membre du Comité des monuments historiques près le Ministère de l'instruction publique. Il s'est surtout occupé de plans et de travaux archéologiques, destinés soit à la *Statistique monumentale de Paris*, dont il fut directeur, soit à la collection des *Documents inédits pour l'histoire de France*. Il a exécuté à l'hôtel de Cluny une complète restauration.

Dessinateur habile et savant archéologue, M. Lenoir a publié, outre de nombreux et importants *Rapports : Projet d'un musée historique*, texte et dessins du sujet exposé en 1833; *Atlas* de Rollin (1835, 88 pl. in-4); *Des Monuments antérieurs à l'établissement du christianisme dans les Gaules; Architecture militaire au moyen âge, Monuments religieux du moyen âge* (1840-1847); *Architecture, Archéologie* (Instruction pour le peuple, 1849, in-8); *Architecture monastique* (Documents inédits, 1852, in-4); *Notice et dessins du tombeau de Napoléon Iᵉʳ* (1853, in-4). Il a collaboré au *Palladio*, édité par MM. Corréard et Chapuy de 1825 à 1842, aux *Monuments anciens et modernes* de M. Jules Gailhabaud, à la *Revue générale d'architecture*, aux *Annales archéologiques*, et il a continué, avec M. Berty, le *Plan archéologique de Paris*. Il a aussi exécuté avec M. Jules Laure un tableau de *la Sainte-Chapelle au XIIIᵉ siècle*, admis à l'Exposition universelle de 1855, ainsi que quatre dessins de *l'Hôtel de Cluny*. Il a obtenu, à la suite de cette exposition, une mention honorable. M. Alb. Lenoir a été nommé secrétaire de l'Ecole des Beaux-Arts, en remplacement de M. Vinit, le 31 mai 1862, et élu en 1869, membre de l'Académie des Beaux-Arts. Décoré de la Légion d'honneur au mois de mai 1845, il a été promu officier le 5 août 1872. — Il est mort à Paris, le 17 février 1891.

LENOIR (Alfred-Charles), sculpteur français, né à Paris le 12 mars 1850, est le fils du précédent. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts et de MM. Cavelier et Guillaume, il parut pour la première fois au Salon de 1874 avec un bas-relief le *Christ au tombeau*, à l'église Saint-François-Xavier, un buste en marbre de *Lamartine* et un buste en plâtre, *Sylvia*. Il a donné successivement : *Saint Sébastien*, groupe plâtre (1878); *le Repos*, groupe plâtre (1880), *Saint Jean*, buste marbre placé au Cercle artistique et littéraire, et *Auguste Couder*, buste marbre pour l'Institut (1881); *Une Orpheline* (1882); *Alexandre Lenoir*, son grand-père, statue pour l'Hôtel de Ville (1883); *Une Mère*, groupe plâtre (1884); *Fillette*, buste marbre (1885); la statue en bronze de *Hector Berlioz* (1886), placée au square Vintimille à Paris, *Daumier*, buste plâtre (1889); les bustes de *M. Edmond de Goncourt* et de *Paul Bert*, au Salon du *Champ-de-Mars* (1890); *la Princesse de Salerne*, statue marbre à la chapelle royale de Dreux, *la Force*, statue plâtre, *Mendiante*, statuette plâtre, *la Justice* et le buste de *M. Albert Lenoir*, son père, au même Salon en 1891. Il a exposé en outre un

---

LENOIR (Adolphe), chirurgien et anatomiste français, né à Meaux en 1802, mort à Paris, au mois de juin 1860. Edit. 1-5.

LENORMANT (Charles), archéologue et historien français, né à Paris, le 1ᵉʳ juin 1802, mort à Athènes, le 2. novembre 1859. Edit. 1-2.

LENORMANT (François), archéologue français, fils du précédent, né à Paris, le 17 janvier 1837, mort dans cette ville, le 9 décembre 1883. Edit. 1-5.

certain nombre de portraits-bustes aux initiales. Il a obtenu une 2ᵉ médaille en 1874, une 1ʳᵉ en 1875, une 2ᵉ à l'Exposition universelle de 1878 et une médaille d'or à celle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en octobre 1886. *

LENSTRŒM (Charles-Jules), écrivain suédois, né à Gefle, le 7 mai 1811, fit ses études à Upsal et obtint une chaire d'histoire de la littérature à Atterbom. Après avoir voyagé en Danemark et en Allemagne, il entra dans les ordres, puis fut nommé professeur de philosophie au collège de sa ville natale. Il débuta, en 1835, par des articles de critique littéraire dans le *Journal* de la Société de littérature suédoise et fonda lui-même une feuille littéraire intitulée *Eos* (Upsal, 1839-1840).

Outre une foule d'articles dans ces journaux et dans beaucoup d'autres, M. Lenstrœm a publié un très grand nombre d'ouvrages : *la Nouvelle Ecole romantique française* (Om den Nyromantiska Skolan i Frankrike, Upsal, 1835); *Traité d'esthétique* (Fœrsœk till Lærobok i Æstetiken; Stockholm, 1836); *Thorild's æsthetiska Åsigter* (Upsal, 1838); *Lars Fornelius* (1838); *Histoire des théories de l'art* (Konst-Theoriernas Historia; Upsal, 1839, 2 vol.); *Histoire de la poésie suédoise* (Svenska Poesiens Historia; Orebro, 1839-1840); *Manuel de l'histoire et de la poésie* (Handbock i Poesiens Historia, 1840); *Dictionnaire du dialecte de l'Helsingeland* (Ordbock œfver Helsinge Dialecten; Upsal, 1841); *Histoire de la littérature et de l'art en Suède* (Sveriges Literatur och Konst-historia; Upsal, 1841); *Anthologie suédoise* (Svensk Anthologi; Orebro, 1840-1841); *De l'Art dans ses rapports avec la religion* (Om Konstens fœrhallande till Religionen; Upsal, 1842), etc.; puis des travaux de théologie : *Traité de l'histoire des dogmes* (Lærobok i Dogm-Historien; Orebor, 1843); *Histoire de l'Eglise universelle et de l'Eglise suédoise* (Lærobok i allmænna och Svenska Kyrko-Historien; Gefle, 1843), etc.; enfin des poésies : *Sigurd et Brynhilda* (Sigurd och Brynhilda; Upsal, 1836), poème épique en vingt-quatre chants; des *Chants lyriques* (Lyriska fœrtslingar; Gefle, 1837); plusieurs drames, *Néron* (1838); *Cromwell* (1860); *Gustave II Adolphe* (1860), etc.

LENTHÉRIC (Charles-Pierre-Marie), ingénieur et géographe français, né à Montpellier, le 15 mai 1837, entra en 1856 à l'Ecole polytechnique, et en sortit dans les ponts et chaussées (1858). Ingénieur ordinaire en 1862 et envoyé à Nîmes, il étudia plus tard avec soin tout le littoral de la Méditerranée et publia un *Mémoire sur les conditions nautiques du golfe et du Mouillage d'Aigues-Mortes* (1872, in-8). Ingénieur en chef de 2ᵉ classe en 1880, il fut attaché aux travaux du canal du Rhône à Cette. Il est décoré de la Légion d'honneur.

M. Lenthéric s'est surtout fait connaître par trois ouvrages élégamment écrits et dont le premier a été couronné par l'Académie française : *les Villes mortes du golfe de Lyon* (1875, in-18, 15 cartes et plans; 5ᵉ édit. 1889, in-18); *la Grèce et l'Orient en Provence* (1878, in-18, cartes et plans); *la Provence maritime ancienne et moderne* (1879, in-18, 9 cartes et plans); *la Région du bas Rhône* (1881, in-18); *les Voies antiques de la région du Rhône* (1882, gr. in-8); *le Rhône alpestre et le Valais* (1884, in-8, avec cartes); *le Rhône primitif* (1884, gr. in-8), *le Léman* (1886, in-8).

LENZ (Henri-Oscar), géographe et voyageur allemand, né le 13 avril 1848, à Leipzig, suivit les cours du lycée de sa ville natale, et de 1866 à 1870, se livra spécialement à l'étude des sciences naturelles, à l'Université de Leipzig; il alla passer ensuite deux années à l'Institut de géologie de Vienne. En 1875, il entreprit des voyages scientifiques en Hongrie, en Bohême et dans les Alpes. Au commencement de l'année suivante, la Société africaine allemande de Berlin l'envoya avec l'expédition scientifique qui partait pour l'Ouest africain, et il explora le Gabon et l'Ogoué, de 1874 à 1877. A son retour, il reprit ses fonctions d'aide à l'Institut géologique de Vienne. Il fut chargé ensuite d'une nouvelle mission en Afrique; parti de Tanger, le 22 décembre 1879, il arriva à Tombouctou, le 1ᵉʳ juillet 1880, et parvint, le 2 novembre, à Médina, station extrême de la colonie française du Sénégal. Revenu à Vienne, en 1881, il entreprit, en 1885, un nouveau voyage; il se proposait de remonter le Congo jusqu'à Stanley-falls, pour se diriger de là vers le nord-est et reconnaître la ligne de faîte des bassins du Congo et du Nil; ses plans échouèrent; par suite de l'hostilité des Arabes, il dut remonter le fleuve jusqu'à Niangoue, se diriger de là vers le lac Tanganyka, puis descendre vers le Zambèse, et arriver ainsi à la côte orientale. En avril 1887, M. Lenz était rentré à Vienne. La même année, il fut nommé professeur ordinaire de géographie à l'Université de Prague. Outre une active collaboration à diverses revues géographiques, et en particulier à celle intitulée : *Aus allen Welttheilen*, il a publié : *Esquisses de l'Ouest africain* (Skizzen aus Westafrika. Berlin, 1878), et *Timbouctou, Voyages au Maroc, au Sahara et au Soudan* (Timbuktu, Reise durch Marokko, Sahara, und Sudan; Leipzig, 1884, 2 vol.), traduit par Lehautcour (Paris, 1886, 2 vol. in-8, illustrés). *

LÉO (Mme L. CHAMPSEIX, née BÉRA, dite *André*), dame MALON, femme de lettres française, née à Lusignan (Vienne) en 1829, a été mariée à M. Champseix, qui, après avoir collaboré à divers journaux, devint rédacteur en chef du *Peuple* de Limoges, en 1848, fut exilé après le coup d'Etat de 1851, et revint plus tard en France. Restée veuve en 1861, elle résolut de demander des ressources à sa plume, et adopta le pseudonyme littéraire d'*André Léo*, formé des prénoms de ses deux enfants. Son premier livre fut un roman de mœurs, *Un Mariage scandaleux* (1862, in-18; 3ᵉ édit., 1883), qui fut accueilli avec faveur, et dont on a dit qu'il n'avait rien de scandaleux que le titre.

Pendant l'insurrection de la Commune, Mme André Léo collabora au journal *la Sociale*, où, tout en protestant contre certaines violences du Comité central, elle soutint énergiquement ce qu'elle appelait « les droits de Paris ». Après l'entrée des troupes régulières dans la capitale, elle passa en Suisse, où elle écrivit quelques brochures politiques et divers romans publiés en feuilleton dans *le Siècle*, *la République française*, etc. En 1873, elle a épousé en secondes noces M. Malon, l'un des anciens membres de la Commune.

Mme André Léo a publié depuis d'autres études de mœurs : *les Deux filles de M. Plichon* (1864, in-18, 3ᵉ édit. 1868); *Une Vieille fille* (1864, in-18); *Jacques Galeron* (1865, in-18), tableau de la situation difficile d'un instituteur; *Un Divorce* (1866, in-8); *l'Idéal au village* (1867, in-18); *Double histoire* (1868); *les*

LEO (Henri), historien allemand, né à Rudolstadt, le 19 mai 1799, mort à Halle, le 24 avril 1877. Edit. 1-5

LEONHARD (Charles-César DE), géologue et minéralogiste allemand, né le 12 septembre 1779, à Rumpenheim (Hesse), mort à Heidelberg, le 23 janvier 1862. Edit. 1-4

LEONHARDT (Gebhard-Adolphe-Guillaume), homme politique allemand, né à Hanovre, le 6 juin 1815, mort dans cette ville, le 7 mai 1880. Edit. 5

LEOPOLD Iᵉʳ (Georges-Chrétien-Frédéric), roi des Belges, né à Cobourg, le 16 décembre 1790, mort au palais de Laecken, le 10 décembre 1865. Edit. 1-4

LEOPOLD II (Jean-Joseph-Ferdinand-Charles), dernier grand duc de Toscane, né à Florence, le 3 octobre 1797, mort à Rome, le 29 janvier 1870. Edit. 1-4

LÉOUZON LEDUC (Louis-Antoine), littérateur français, né à Dijon, le 10 décembre 1815, mort à Paris, le 22 octobre 1889. Edit. 1-5.

Désirs de Marinette, Attendre-Espérer (1868, in-18); *Aime-Ali* (1868, in-18); *Légendes corréziennes* (1870, in-18); *l'Enfant des Rudère* (1885, in-18), etc. Citons encore une *Lettre d'une Mère de famille au Ministre de l'instruction publique*, sur l'instruction et l'education que reçoivent les enfants dans les maisons de l'Etat (1865, in-8).

LÉON (Alain-Charles-Louis DE ROHAN-CHABOT, prince DE), député français, né à Paris le 5 decembre 1844, servit en 1870, dans les mobiles de Morbihan, avec son frère puiné Henri, qui succomba aux fatigues de la campagne. Conseiller municipal de Gaillac et chef de bataillon dans l'armée territoriale, il fut élu député le 30 février 1876, dans l'arrondissement de Ploermel, comme candidat catholique et légitimiste, par 11 434 voix, sur plus de 18 000 votants, et siegea a l'extrême droite. Après l'acte du 16 mai 1877, il soutint de son vote le cabinet de Broglie, et fut réélu aux élections du 14 octobre suivant, par 13 294 voix, contre 7 300 données au candidat républicain. Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Ploermel, par 12 050 voix, contre 7 621 obtenues par le candidat républicain, il fut encore réélu, avec toute la liste du département du Morbihan, aux élections du 4 octobre 1885, le second sur huit, avec 60 347 voix sur 95 057 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il fut réélu dans son ancien arrondissement par 13 399 voix, sans concurrent.

LÉON XIII (Joachim-Vincent, comte PECCI, pape sous le nom de), né a Carpineto, diocèse d'Anagni, le 2 mars 1810, fut mis, dès l'âge de huit ans, avec un de ses freres, au collège des Jésuites de Viterbe. A la mort de sa mère, en 1824, il se rendit a Rome, chez son oncle maternel et suivit les cours du Collège romain, tenu également par les Jésuites. Il remporta, en 1828, le premier prix de physique et de chimie; mais ses aptitudes scientifiques étaient loin d'étouffer ses goûts litteraires et de le détourner de ses études classiques: il se familiarisa dès lors avec la langue latine, qu'il continua de parler et d'ecrire avec une rare élégance et dans laquelle il fit, jusque dans ces dernieres années, des vers de rythmes variés. Il commença ensuite ses études de théologie, et fut chargé, malgré son âge, des répétitions de philosophie au college germanique. Reçu docteur en théologie en 1831, il suivit les cours de droit à l'Université de Rome, se fit recevoir docteur *in utroque jure*, fut ordonné prêtre le 23 decembre 1837, et délégué, comme protonotaire apostolique, dans les provinces de Bénévent, de Spolète et de Pérouse. Préconisé archevêque de Damiette *in partibus* le 27 janvier 1843, et nommé nonce à Bruxelles, il y resta trois ans, sejourna successivement dans les plus grandes villes de Belgique et, lors de son rappel, reçut le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Nommé archevêque de Perouse, le 19 janvier 1846, Mgr Pecci prit possession de son siege le 21 juillet suivant, et l'occupa, pendant trente-deux ans, jusqu'au jour de son élévation au trône pontifical. Il avait été créé cardinal de l'ordre des prêtres, le 19 decembre 1853. Dans son administration à la fois civile et ecclésiastique, sa conduite non moins habile que ferme avait fait a son nom une certaine popularité. Il était parvenu a purger sa province du brigandage et, à un certain moment, toutes les prisons de son ressort se trouvèrent vides. Dans le consistoire du 21 septembre 1877, le cardinal Pecci fut nommé camerlingue de l'Eglise romaine et, en cette qualité, eut la tâche de préparer le conclave de février 1878 qui suivit la mort de Pie IX. Après trente-six heures de conclave, il fut élu pape, au troisieme scrutin, le 20 février, et prit le nom de Léon XIII.

Installé sur le trône pontifical, Leon XIII parut devoir faire entrer la politique du Saint-Siège dans une nouvelle voie, grâce à la modération reconnue de son esprit ou de son langage, comme aux accommodements de sa politique, sinon de ses idees, avec les exigences du temps. On se plut a rappeler alors les discours et les lettres pastorales de l'archevêque de Pérouse combattant la doctrine ultramontaine de l'antagonisme entre l'Eglise chrétienne et la civilisation: Mgr Pecci se montrait alors au courant de la situation des esprits de notre temps et citait les auteurs laiques, jurisconsultes ou économistes, depuis Montesquieu jusqu'a Bastiat. Cette connaissance des questions sociales se retrouva dans sa Lettre encyclique du 28 décembre 1878, où il faisait appel à toutes les forces intellectuelles de la catholicité, contre la propagande des doctrines subversives de l'ordre social, entreprise, notamment en Russie et en Allemagne, par les nihilistes et les socialistes.

Son empressement à offrir son concours aux gouvernements menacés par ces sectes semblait manifester le désir de pacifier les conflits existants entre ces gouvernements et le Saint Siege. Des négociations furent engagées en effet, dans les formes les plus conciliantes, sans aboutir toujours a des résultats manifestes. Le rapprochement le plus sérieux parut se faire avec l'Allemagne, apres les attentats de l'année 1878 contre l'empereur, grâce aux avances que le chancelier crut devoir faire au parti ultramontain, dans l'intérêt de sa politique économique. Mais, malgré des concessions signalées par la retraite du ministre auteur des lois de mai, M. Falk (voyez ce nom), les dissentiments resterent, au fond, à peu près les mêmes, pendant les deux années suivantes, et les lois de mai continuèrent d'être appliquees sans provoquer des protestations nouvelles; la question d'un arrangement définitif flottait dans une incertitude dont les amis de Leon XIII renvoyaient la responsabilite tout entière aux hommes d'Etat de l'Allemagne. Enfin, les relations furent officiellement rétablies; un envoyé prussien, M. de Schlœzer, fut accrédité auprès du Vatican (4 avril 1882). Le désir d'une entente plus complète fut ensuite marqué par la visite du prince imperial au pape; ce fut comme le signal d'une alliance politique. M. de Bismarck, vivement combattu, au Reichstag, par M. Windthorst et le centre clérical, espera désarmer ses adversaires par de plus amples concessions a l'Eglise et a son chef; les lois de mai furent abolies, le kulturkampf parut abandonné, les prélats frappés d'emprisonnement ou d'exil furent réintégres, les congrégations religieuses, à l'exception des Jésuites, furent autorisées a rentrer. Un hommage public fut rendu a la personne de Leon XIII par le choix que l'Allemagne fit de lui comme arbitre dans son différend avec l'Espagne au sujet de l'occupation des iles Carolines (septembre 1885), et la decision du Saint Pere en faveur du plus faible des deux Etats fut acceptée avec deference. L'année suivante, par une sorte de réciprocité, le pape essaya, mais sans succes, d'intervenir dans les affaires politiques interieures de l'Allemagne: en son nom, le nonce de Munich, Mgr di Pietro, engagea les membres du centre a accepter dans leurs programmes électoraux le septennat dont le rejet avait amené la dissolution du Reichstag; le centre refusa de répondre a cette invitation et n'en fut pas moins réélu. Au mois d'octobre 1888, la visite de l'empereur Guillaume II lui-même au Vatican ne fit que prouver combien les avances ou les concessions de l'Allemagne restaient au-dessous des visées du pontife. Les plaintes de Léon XIII sur la situation faite au Saint-Siège par la perte du pouvoir temporel restaient sans écho ou ne provoquaient, de la part du visiteur impérial, que de courtoises fins de non recevoir, lorsque a un moment donné, l'entrée soudaine du prince Henri, le frère de Guillaume II, interrompit l'entrevue. Quelques jours après, le pape décla-

rait, dans une lettre aux prélats allemands, qu'il ne voyait dans la présence à Rome de l'empereur, hôte du Quirinal, qu'une déplorable reconnaissance des faits accomplis.

Les relations entre le Saint-Siège et les autres puissances étrangères, sans présenter beaucoup de crises graves, ont passé par des phases plus ou moins pénibles, au milieu desquelles l'habileté et la souplesse du Souverain Pontife ont dû plusieurs fois reculer devant les obstacles créés moins par les hommes que par les situations. Les négociations avec la Russie n'ont pas amené de résultat décisif, malgré les concessions réciproques concernant l'exercice du culte. Il y eut des alternatives de rapprochement et d'éloignement entre le chef de la catholicité et celui de l'orthodoxie grecque, suivant les intérêts mis en jeu. Tantôt Léon XIII fait de vives instances auprès du gouvernement russe pour arranger les affaires religieuses de la Pologne et recommande à cette nation la soumission au pouvoir établi; tantôt il adresse en faveur de la propagande catholique des appels à toutes les populations slaves; tantôt il sollicite en vain, comme gage de réconciliation, l'envoi d'un représentant attitré du tsar auprès du Saint-Siège. En ces derniers temps, par ses avances au gouvernement russe, il allait jusqu'à s'exposer au mécontentement du plus fidèle de ses alliés, le gouvernement autrichien.

Ce dernier, sur lequel il semblait que la papauté pût fonder le plus d'espérance, était conduit par sa politique générale à ne pas répondre aux appels de Léon XIII. Les intérêts de l'Autriche, liés de plus en plus étroitement par la triple alliance à ceux du roi d'Italie, lui interdisaient toute démarche en faveur du pontife dépossédé. La sympathie de l'empereur François-Joseph pour les revendications persistantes du Saint Siège ne se manifesta publiquement que par une démonstration négative, par le refus d'aller rendre au roi Humbert la visite qu'il lui devait depuis son avènement, dans la ville même de Rome enlevée au pape par la révolution italienne. Dans les derniers temps, une déclaration du ministre autrichien, M. Kalnocky (voy. ce nom), portant que la question romaine restait « une question toujours ouverte », causait une certaine émotion dans le monde officiel italien, sans faire à personne illusion sur l'appui que le Saint-Siège pourrait attendre d'une intervention autrichienne (7 août 1892).

De la part de l'Espagne et du Portugal, Léon XIII ne peut que recevoir des hommages sans portée politique. Le jugement rendu en faveur de la première dans l'affaire des îles Carolines (septembre 1885) est un acte de justice qui fait honneur à l'arbitre, sans servir les intérêts de l'ex-souverain. Le pape, à propos de cet arbitrage, déclare qu'il est prêt à remplir le même rôle dans d'autres affaires pour le bien de toute l'Europe et de la chrétienté, mais que pour qu'il soit efficace, il est nécessaire de lui rendre à lui-même la liberté et la souveraineté dont il a été dépouillé. Comme gage d'entente sympathique avec l'Espagne, Léon XIII a accepté d'être le parrain du fils de son roi. En Suisse, le pape apporte le plus grand empressement à prévenir ou à régler les conflits. En Angleterre, il travaille à cons[illegible]r les progrès de la propagande catholique, et à établir l'organisation hiérarchique du clergé. Il s'assure le bon vouloir du parti conservateur maître du pouvoir, en décourageant les tentatives d'affranchissement de l'Irlande; mais il ne parvient pas à obtenir du gouvernement anglais l'envoi d'un ministre auprès du Vatican.

Avec la Belgique, les rapports sont tour à tour hostiles ou pacifiques, suivant que les libéraux ou les cléricaux occupent le pouvoir. Sous le gouvernement des premiers, les lois scolaires provoquèrent pendant plusieurs années des conflits qui aboutissent à une rupture complète. Le régime de l'école neutre avait rencontré, dans le clergé belge, l'opposition la plus violente; les prélats, en révolte ouverte contre la loi établie, se servaient contre les maîtres et contre les familles de toutes les armes d'un autre âge, y compris l'excommunication. Le pape, mis en demeure de se prononcer sur cette campagne, désavoua les violences de conduite et de langage, sans rien abandonner des droits ou des prétentions de l'Église catholique sur l'enseignement et l'éducation. Dans ces termes, la lutte continua et, après avoir maintes fois menacé le Vatican de retirer le ministre accrédité auprès de lui, le cabinet belge ordonna au baron d'Anethan de cesser tout rapport avec le Saint Siège. L'accord politique et diplomatique ne fut rétabli que par le retour légal du parti clérical belge au pouvoir (juin 1885).

La politique de conciliation ou de résignation propre à Léon XIII, en face de nécessités inéluctables, s'est clairement montrée dans ses relations avec le gouvernement français, malgré les nombreuses dissidences se produisant chaque jour entre les actes de la majorité républicaine et les intérêts du clergé. Les lois sur l'enseignement et la laïcisation des écoles, l'expulsion des congrégations religieuses, le rétablissement du divorce, les déclarations du parti prépondérant ou de la majorité de la Chambre contre le cléricalisme, ont été tour à tour, de la part du Saint-Siège, l'objet de protestations doctrinales ou de condamnations absolues, restées sans effet et suivies de publiques tentatives de rapprochement. Contre la législation scolaire et la laïcisation, le pape s'est borné à revendiquer platoniquement le droit d'enseigner, exercé ou réclamé de tout temps par l'Église; mais sur la question du divorce, il prit d'abord une tout autre attitude et essaya de s'opposer d'autorité à l'exécution de la loi. Celle-ci, votée, à plus de deux ans d'intervalle, par la Chambre des députés (19 janvier 1882) et par le Sénat (27 juillet 1884), était entrée en vigueur lorsqu'un décret du Saint Office, approuvé par le pape (août 1886), vint interdire expressément, sous toutes les peines canoniques, aux magistrats de juger les demandes en divorce; aux officiers de l'état-civil de transcrire sur leurs registres les jugements rendus, aux maires de remarier les époux divorcés. Ces prohibitions restèrent lettre morte, et à part deux ou trois démissions de magistrats qui passèrent inaperçues, la loi du divorce eut son plein effet au service des citoyens que leur foi personnelle n'empêchait pas d'y recourir.

Sur la question de la forme du gouvernement, Léon XIII, s'éloignant de plus en plus de la politique absolue de Pie IX, devait arriver, à l'égard de la France, à une tentative de transaction complète. Pendant les vingt premières années de la République, le parti réactionnaire et monarchique avait eu l'adhésion des prélats et l'appui du clergé. Des formules énergiques et rapidement populaires marquaient l'effet produit par cette attitude, dans les campagnes électorales, sur le pays républicain : le gouvernement de « l'ordre moral », signalé comme « gouvernement des curés », avait été battu en brèche et, grâce à cette imputation, facilement vaincu (1877-1878); le cri de guerre jeté par Gambetta : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi », était devenu la devise du parti radical, sans que les républicains modérés osassent y contredire. Les réductions successives du budget des cultes, la suppression des aumôniers, civils et militaires, les protestations parlementaires contre le maintien d'un ambassadeur auprès du Vatican, la mise à l'ordre du jour de la Chambre de la séparation de l'Église et de l'État, les interpellations adressées aux ministres, tant au Sénat qu'à la Chambre, sur le langage et les actes de l'épiscopat et se terminant par une invitation à user de toutes les

sévérités établies par la loi ou a réclamer du Parlement des lois de rigueur plus efficaces : tous ces faits finirent par éclairer Léon XIII sur l'état des esprits en France. Lorsque, à la fin de l'annee 1891, le cardinal Lavigerie (voy. ce nom) donna le signal de l'adhésion au gouvernement républicain, au grand étonnement de la presse catholique, et en soulevant les protestations de la plupart de ses collègues de l'épiscopat, le bruit se répandit que le pape approuvait cette évolution politique. Ce bruit fut bientôt confirmé par une lettre encyclique du milieu de février suivant, où Léon XIII, résumant la situation actuelle de la France et la suite des événements qui l'ont amenée, recommandait lui-même au clergé le respect du gouvernement que la France s'est donné, en dépit des sentiments antichrétiens qui l'animent trop souvent. Après avoir constaté que « la forme particulière d'un gouvernement naît de l'ensemble des circonstances historiques ou nationales », il ajoute : « Tous les individus sont tenus d'accepter ces gouvernements et de ne rien tenter pour les renverser ou pour en changer la forme. » Il termine en se prononçant contre la séparation de l'Église et de l'État et se déclare favorable à la politique du Concordat, dont il fera plusieurs fois un vif éloge. Ces déclarations, répétées dans plusieurs lettres rendues publiques, ne furent pas accueillies, en France, sans protestation. Le journal créé autrefois par Mgr Dupanloup pour soutenir dans leur union les idées monarchistes et catholiques, *la Défense*, aima mieux cesser de paraître que de se soumettre (15 mai); la Droite royaliste de la Chambre, réunie sous la présidence du duc de Doudeauville, reconnut la nécessité politique qui imposait au Saint-Siège l'acceptation de tous les gouvernements se succédant en France, mais lui contesta le droit d'exiger des partisans des régimes antérieurs l'oubli de leur fidélité et la renonciation à leurs espérances. Sans s'émouvoir des résistances des anciens partis, le pape, par l'organe du cardinal Rampolla (juin), applaudit à la docilité des chefs d'un nouveau socialisme chrétien, qui, conduit par M. de Mun, se plaçait sur le terrain constitutionnel et faisait passer les intérêts catholiques avant ceux des partis politiques français.

Un fait particulier, dans les relations de la papauté avec la France, s'est produit sur un théâtre lointain et, sans être l'objet de l'attention de la presse française, a excité une certaine émotion diplomatique : c'est la tentative faite, en 1885, par Léon XIII auprès du gouvernement chinois pour se faire représenter directement à Pékin par un envoyé qui serait chargé du protectorat des missions catholiques des diverses nationalités, protectorat, jusqu'ici exercé par le ministre de France. Devant nos réclamations soutenues, à Pékin, par le Tsung-li-Yamen, le Vatican, restreignant ses prétentions, déclara formellement à la cour impériale que son désir était que les engagements actuels envers la France fussent maintenus, et que son action actuelle en Chine fût respectée; il demandait seulement que le représentant du pape et le ministre de France exerçassent d'un commun accord leur action respective. Ce dualisme dans le protectorat parut au gouvernement chinois une complication inutile et dangereuse, et, à part l'Allemagne qui profita du conflit pour soustraire ses nationaux à notre tutelle, les missions catholiques des divers pays européens restèrent sous notre protection.

Les actes ou plutôt les déclarations de Léon XIII à l'égard de l'Italie sont particulièrement caractéristiques. Sans porter dans ses réclamations la même âpreté que Pie IX, directement atteint par la révolution italienne, il ne cesse de se plaindre avec amertume de la situation « pénible pour l'Église, intolérable pour la papauté », résultant de la perte de sa souveraineté temporelle. Sur ce point, son esprit de conciliation fait place à l'intransigeance. Loin d'accepter la loi des garanties, il veut l'ignorer; dans ses innombrables lettres et allocutions, pas un mot qui la rappelle. Enfermé dans le Vatican, il fait toutes les concessions pour apaiser les conflits avec toutes les puissances, il n'admet pas d'accord possible avec le Quirinal. Il maintient, en toute occasion, « comme sacrés, les intérêts de l'Église et, comme imprescriptibles, les droits temporels du Saint-Siège, indignement violés ». Entre toutes les notes écrites dans ce sens, nous rappellerons celle du 30 avril 1884, adressée par le cardinal Jacobini aux nonces. Le pape y déclare expressément qu'il n'admettra aucune transaction, aucun *modus vivendi*, sur le terrain des lois existantes. » Aussi, dans la lutte contre les détenteurs du domaine pontifical, il évite toute action qui impliquerait à un degré quelconque la reconnaissance du fait accompli ; il ne veut pas que ses amis prennent part aux élections politiques, à cause du serment qui lie les députés au souverain; mais il les autorise à se porter candidats aux conseils municipaux dont les membres ne sont pas astreints à la prestation du serment; il engage le clergé à voter pour eux; il refuse la visite du prince romain Odescalchi porté au Parlement italien, mais il félicite hautement le conseiller Salviati, élu membre de la municipalité. Pour Léon XIII, la question romaine reste toujours une question ouverte, et ses actes, ses paroles et ses écrits ne cessent de le rappeler à l'Europe. Il encourage la réunion, dans les divers pays, de congrès catholiques qui s'associent à ses persévérantes protestations. L'année 1889 en voit s'ouvrir simultanément en Espagne, en Portugal, en Autriche, aux États-Unis, partout ils réclament le rétablissement du pouvoir temporel, et le pape donne son adhésion à leurs résolutions, en déclarant que pour lui « l'indépendance est inséparable de la souveraineté ». Les plaintes particulières de Léon XIII sur divers points : « difficultés créées aux évêques par le refus ou le retard de leur *exsequatur*, obstacles opposés au recrutement du clergé, dispersion des ordres religieux, exclusion de l'Église de l'enseignement, confiscation des biens ecclésiastiques, attentats contre les œuvres pies et les institutions catholiques, protection accordée aux ennemis de l'Église et aux autres persécutions latentes ou patentes », etc, tendent toutes à mettre en lumière le vice de l'état général de choses contre lequel il est et reste une vivante protestation.

Une grande affaire du règne de Léon XIII aura été la réception au Vatican d'innombrables pèlerinages qui, non seulement apportent au souverain dépossédé de riches subsides, mais qui semblent faits pour entretenir cette pensée que sa résidence est restée la capitale religieuse du monde. Le plus célèbre fut celui qui eut lieu à l'occasion du jubilé sacerdotal du pape, le 1er janvier 1888, et qui amena à Rome des délégués des catholiques de tous les pays, apportant des présents qui furent évalués à plus de 14 millions de francs. Le gouvernement italien, pour prouver l'indépendance des catholiques sous le régime actuel, veilla à ce que ces foules de pèlerins trouvassent dans la capitale, avec la sécurité, la plus complète liberté de mouvements, et laissa donner aux fêtes tout leur développement; mais, ne permettant pas que les hommages prissent un caractère politique, il révoqua de ses fonctions de syndic de Rome le prince Torlonia, qui avait porté au Vatican les félicitations du conseil municipal. Les allocutions du pape aux pèlerins ont toujours pour thème principal les difficultés créées au Saint-Siège et à l'Église par la situation politique du Saint Père, l'intérêt international et universel de la question romaine, les progrès de l'esprit anticlérical en Italie, l'ingérence de l'élément laïque dans les affaires religieuses, les attaques, les « assauts furieux » dont sa personne et l'Église sont l'objet. Quelques-unes d'entre elles ont été

l'occasion de protestations adressées par le ministre des affaires étrangères aux ambassadeurs du roi d'Italie auprès des diverses puissances. Le dernier de ces pèlerinages a donné lieu à des désordres qui ont eu du retentissement : à la suite de manifestations imprudentes, les pèlerins français furent en butte, de la part de la foule, à des traitements qui amenèrent la suspension de ces exodes religieux et excitèrent quelques-uns de nos prélats à une campagne injurieuse contre le ministère (voy. GOUTHE-SOULARD), au moment même où nous avons dit que Léon XIII donnait le signal de la réconciliation du clergé français avec le gouvernement de la République.

Au milieu de conditions si difficiles d'existence et d'autorité, la personne de Léon XIII est restée respectée de tous et sympathique à quiconque n'est pas engagé à fond dans le parti monarchique ou dans les rangs extrêmes des ultramontains. Les hostilités populaires qui ont troublé à Rome quelques solennités pontificales, comme celle des funérailles de Pie IX (août 1881), et qui ont fait le plus douter de la sécurité du Saint-Père, ne se sont jamais adressées à lui-même. Hors de Rome et pour le monde entier, son règne, succédant aux crises au milieu desquelles celui de Pie IX a sombré, manque sans doute de grands événements et n'est, pour ainsi dire, qu'une attitude; néanmoins ce pape sans États est devenu une des principales figures de son temps, aussi remarquable par sa persistance dans l'affirmation des principes qu'il représente que par la souplesse de ses transactions avec les représentants de principes contraires, dans la mesure où elles n'engagent pas la question de sa souveraineté. Une chose digne d'attention, c'est que cette société moderne où il a eu l'habileté de conserver tant de place, il n'a presque rien de commun avec elle; il s'en éloigne encore plus par les idées que par les faits, par la philosophie que par la politique. Ennemi intime de l'esprit d'innovation qui, depuis le siècle dernier, a causé tant de transformations politiques et sociales, il a, dès le premier jour, marqué nettement la pensée de ramener en arrière la société et la civilisation modernes, en prescrivant, dans toutes les universités catholiques, l'enseignement de *la Somme* de saint Thomas, et en demandant qu'on opposât les doctrines du XIIIe siècle aux théories du nôtre qui « s'arrogent si téméràirement le nom de science ». Les instructions qu'il donna à ce sujet, quelques mois après son avènement, furent reprises impérativement dans une encyclique du mois d'août 1879, qui ne laissa pas de causer, dans l'Église et le monde, un certain émoi, et dont tant d'autres circulaires ont confirmé les dispositions. Dans son zèle pour la philosophie de l'Ange de l'École, Léon XIII a fondé une Académie de Saint-Thomas, solennellement inaugurée au palais de la Chancellerie par son frère le cardinal Pecci (8 mai 1880), instituée pour appliquer et propager sa doctrine et diriger la publication de ses œuvres complètes. L'année suivante, dans une lettre adressée à l'archevêque de Malines (14 janvier 1881), il appelait l'attention de tout l'épiscopat sur l'urgente nécessité pour l'Église de diriger l'éducation des classes libérales dans le sens de « l'invincible et la pure doctrine dogmatique de saint Augustin et de saint Thomas », de l'enseigner surtout aux jeunes gens destinés aux fonctions publiques. En même temps il demandait aux évêques belges de fonder, à l'Université de Louvain, une chaire spéciale pour l'exposition de la philosophie de saint Thomas d'Aquin.

Il faut dire que, depuis son avènement au trône pontifical, Léon XIII ne parut plus connaître sous ses aspects vraiment nouveaux, cette société contre laquelle il appelait à son aide la philosophie d'un autre âge, soit que, sous l'influence de l'entourage et comme par grâce d'état, il passât à côté des principes modernes sans les voir, soit que, par une habileté de politique italien, il feignît de les ignorer. Ni ses écrits, ni sa parole ne manifestent le souci, le soupçon même du mouvement d'évolution intellectuelle et morale qui atteint aussi bien les peuples que les individus et qui modifie avec le temps l'idée et le sentiment religieux, comme toutes les autres manifestations de la vie. Pendant longtemps, il ne voit autour de lui que des ennemis réels, visibles ou cachés, une milice du mal dont il doit repousser les agressions incessantes, les « assauts furieux » par le recrutement et l'organisation d'une milice du bien ; il croit à une conspiration permanente, à une sorte de carbonarisme antichrétien. Sa circulaire spéciale du mois d'avril 1884, contre les francs-maçons, est caractéristique; elle fait revivre d'anciens fantômes avec les idées et le langage d'un autre temps; elle signale leur organisation, leurs mystères, leurs initiations, leurs serments, la soumission aveugle aux chefs, les condamnations capitales portées contre les frères infidèles et exécutées par des vengeurs désignés, avec une sécurité qui défie les lois. Il est pourtant une institution moderne dont Léon XIII apprécie la puissance, c'est la presse, à laquelle il ne dédaigne pas d'emprunter ses moyens d'action les plus récents. Tantôt il s'adresse aux journaux catholiques, dans des lettres rendues publiques, comme celle du 4 novembre 1884 à Mgr di Rende, à propos d'une des polémiques de l'*Univers* avec ses confrères, pour leur recommander l'union dans la soumission au clergé; tantôt il se prête personnellement aux entrevues à la mode, aux « interviews » avec les journalistes, et les mille voix de la presse donnant leur publicité aux conversations, plus ou moins authentiques, du Saint-Père avec les rédacteurs du *Daily News* et du *Petit Journal* ou avec une chroniqueuse du *Figaro* (août 1892).

Les ouvrages du pape Léon XIII comprennent d'abord des lettres pastorales, antérieures à son élection au trône pontifical, adressées par le cardinal Pecci au clergé et au peuple pour les carêmes de 1877 et 1878, traduites en français et publiées sous ce titre : *l'Église et la civilisation* (1878, in 18, plus. édit.). Viennent ensuite les *Lettres apostoliques, encycliques, brefs*, etc., réunis plusieurs fois, texte latin et traduction française (Tulle, 1888, petit in-8), et dont les plus importants ont été imprimés à part : *la Franc maçonnerie*, 1884, in-18, *De la Constitution chrétienne des États* (1885, in-18), *De la Liberté humaine*, 1889, in-8); *les Discours du souverain pontife Léon XIII aux fidèles de Rome et du monde catholiques* recueillis par dom Paschale de Franciscis, avec traduction française, années 1878-1883 (1884, in-8). On a publié en latin *Acta Leonis papæ XIII quem Deus diu Ecclesiæ sospitem servet*, etc., 1878 1885 (1886, petit in-8). Nous voyons citer aussi un essai sur *le Devoir de l'humilité* (1888), et un recueil littéraire : *Inscriptiones et carmina* (1887).

Le pape Léon XIII avait un frère aîné, Joseph PECCI, né à Carpineto, le 15 décembre 1807, ancien bibliothécaire du Vatican qu'il a lui-même, à la demande du sacré collège, créé cardinal de l'ordre des diacres, le 12 mai 1879, et qui est resté l'auxiliaire dévoué de son action pontificale. — Il est mort le 7 février 1890.

LEONI (Paul-Henri CHARVET DE), journaliste français, né à Paris, le 16 avril 1839, fils d'un officier général du premier empire, fut élève du lycée Louis-le-Grand, entra, comme enfant de troupe, au 1er régiment de dragons, puis, comme engagé volontaire, au 59e de ligne, où il devint rapidement sous-officier. Sa santé l'ayant obligé, en 1863, à quitter la carrière militaire, il rédigea pendant un an le journal *le Bas Breton*, vint à Paris en 1864, collabora à l'ancien *Figaro* et au *Nain jaune*, et contribua à la fondation de *l'Illustration militaire*. Fondateur de *l'Employé*, organe international spécial, supprimé en 1866, rédacteur en chef des

Coulisses parisiennes, feuille théâtrale qui vécut peu (1867), il fonda aussi *l'Art industriel*, revue illustrée, puis, avec MM. A. Mortier, Babou, Barbey d'Aurévilly et Jollivet, *la Veilleuse*, contrefaçon littéraire de *la Lanterne*, qui fut supprimée à la suite d'un procès en diffamation soutenu par Mlle Schneider. Passant alors à la politique, M. de Léoni collabora aux journaux ministériels, *la Situation*, de M. Grenier, *l'International*, le *Journal de la Haute-Loire*, où il combattit énergiquement la candidature de M Guyot-Montpayroux, et le *Courrier du Gers*, où il soutint celle de M. Adolphe Granier de Cassagnac. Une brochure intitulée : *la Vérité sur M. Gustave Fould*, publiée à Pau, lui valut ensuite une condamnation à 15 jours de prison et 500 francs d'amende. Entré au *Pays* en 1869, il s'y fit remarquer, à côte de M. Paul de Cassagnac, par l'ardeur de sa polémique. Après la révolution du 4 Septembre 1870, il entra au *Constitutionnel*, mais au moment de l'investissement il se retira à Londres, où il collabora au nouveau journal bonapartiste *la Situation*. De retour à Paris apres l'insurrection du 18 mars 1871 et reconnu par des journalistes radicaux, il fut dénoncé à la Commune, arrêté, interné à la Conciergerie, puis condamné à mort. L'arrivée des troupes de Versailles le sauva. Rédacteur en chef de *l'Avenir libéral*, journal bonapartiste dirigé par le banquier Ernest Huguet, il y publia, contre M. Jules Favre, plusieurs articles d'une extrême violence, qui furent poursuivis, et devinrent l'origine du fameux procès Laluyé, à la suite duquel M. de Léoni fut condamné, par la Cour d'assises de la Seine, à six mois de prison et 500 francs d'amende. Après la disparition de *l'Avenir libéral*, il rentra au *Pays* où il continua à défendre la cause de l'Empire à coté de M. Paul de Cassagnac. On a de M de Léoni quelques nouvelles et romans, publiés en feuilletons.

LÉOPOLD II (Louis-Philippe-Marie-Victor), roi des Belges, fils du roi Léopold I[er], petit-fils du roi des Français Louis-Philippe, est né à Bruxelles, le 9 avril 1835 Il portait, avant son avènement au trône, le titre de duc de Brabant, et avait le grade de général major avec le commandement honoraire du régiment des grenadiers. Membre du Sénat belge depuis l'époque de sa majorité, il prit part à des discussions importantes, notamment en 1855, à celle relative à l'établissement d'un service de navigation entre Anvers et le Levant. Il aimait à soutenir particulièrement les intérêts de sa ville natale et ceux de la province de Brabant dont il portait le nom. Prince royal, il accomplit à plusieurs reprises, dans les divers Etats de l'Europe, des voyages semi officiels. Il poussa ses excursions jusque sur les côtes de l'Egypte et de l'Asie Mineure. En 1855, à l'occasion de l'Exposition universelle, il fit auprès de l'empereur des Français un séjour de près de trois semaines qui fut très commenté par la presse des deux pays.

Le roi Léopold II succéda, sans aucune secousse, au trône de son père, le 10 décembre 1865. Son avènement confirmait toutes les espérances de la nation. Il manifestait le dessein de suivre la même politique de liberté et de conciliation qui avait valu à la Belgique, au milieu des agitations européennes, trente-cinq années de sécurité profonde. Les quatre premières années de son règne, sans rappeler de faits éclatants, furent signalées, à l'intérieur, par le développement de la liberté et de la richesse publiques, et, au dehors, par une parfaite harmonie avec les puissances étrangères. Vers la fin de 1868, les bonnes relations avec la France furent un instant menacées par les difficultés de la convention relative aux chemins de fer des deux pays, mais des concessions réciproques apaisèrent les inquiétudes que ce différend avait fait naître. Lorsqu'au commencement de l'année 1869, le jeune prince royal de Belgique s'éteignit à la suite d'une longue agonie, le sentiment de douleur qui se manifesta dans les divers pays, montra ce que le souverain d'un petit Etat constitutionnel peut acquérir de sympathies dans toute l'Europe.

Pendant la guerre franco prussienne de 1870, la Belgique observa une stricte neutralité et ne laissa pénétrer sur son territoire les soldats français et prussiens débandés ou blessés qu'après les avoir désarmés. Lorsque les menaces de mort d'un nommé Duchenne contre M. de Bismarck eurent amené des représentations diplomatiques menaçantes, le roi Léopold se décida, non sans regret, à laisser introduire dans le Code pénal belge une disposition qui prescrivait la répression des délits de cette nature (mai-juin 1875).

A l'intérieur, l'action du roi ne s'est pas seulement manifestée par plusieurs créations libérales, notamment par l'institution d'un prix de 25 000 fr. prélevé sur sa cassette personnelle pour récompenser les œuvres de l'intelligence sans acception de nationalité. Son intervention personnelle dans une question en apparence purement scientifique l'a conduit à doter son pays d'un formidable accroissement territorial dont il est difficile de calculer les lointaines conséquences. Au mois de septembre 1876, à l'ouverture de la conférence géographique international tenue à Bruxelles, il proposa comme but d'exploration l'Afrique centrale et demanda aux savants réunis sous sa présidence d'indiquer les voies et moyens qui permettraient la meilleure réalisation de ce grand projet. Cet appui, accepté avec empressement par les savants, devait aboutir, à la suite d'une conférence internationale africaine, tenue à Berlin en février 1885, à la constitution d'un nouvel Etat en Afrique, l'Etat indépendant du Congo. Le 21 avril suivant, le roi manifesta aux Chambres belges son intention de prendre le titre de souverain de l'Etat du Congo, qui lui était offert par la conférence, et le Parlement s'empressa d'approuver cette décision, à la condition que l'Union de la Belgique avec le Congo serait purement personnelle. Toutefois, le roi ayant transféré, le 2 août 1889, à la Belgique ses droits de souveraineté sur l'Etat du Congo, une nouvelle convention fut conclue entre cet Etat et la Belgique le 1[er] juillet 1889, assurant à celle-ci le droit d'annexer le Congo au bout de dix ans, avec tous les droits attachés à la souveraineté. Les Chambres belges adoptèrent cette nouvelle convention.

Comme roi constitutionnel, l'attitude du roi Léopold lors de l'élévation et de la chute de divers ministères catholiques ou libéraux qui se sont succédé sous son règne, fut strictement parlementaire. Personnellement, il s'est montré jaloux d'assurer la neutralité armée de son pays, en cas de conflagration entre de puissants voisins. En inaugurant, en septembre 1882, le nouveau port de Gand, il prononça un discours tendant à démontrer la nécessité d'augmenter les moyens de défense du pays, par la construction de nouvelles fortifications sur la ligne de la Meuse, ainsi que pour l'armement des troupes, et des crédits furent votés à plusieurs reprises pour ce double objet, non sans de vives discussions dans les Chambres. Le 15 août 1887, lors de l'inauguration à Bruges du monument élevé aux patriotes Conink et Breydel, qui luttèrent, il y a six cents ans, pour l'indépendance de leur pays, après avoir rappelé, dans son discours, les vicissitudes du passé qui devaient amener finalement l'indépendance et la liberté de la Belgique, le roi invitait la nation à veiller sur ses destinées, et il exprimait ses ambitions patriotiques dans un langage inspiré, non de la constitution actuelle de son Etat neutre, mais du « glorieux passé du Lion de Flandre ».

Le développement de l'industrie nationale ne laissait pas non plus le roi indifférent, il prend le plus vif intérêt aux Expositions internationales, de celle de Bruxelles, organisée en 1880, lors des fêtes du

50e anniversaire de l'indépendance de la Belgique et de celle d'Anvers en 1885.

Dans l'administration, il faut signaler, comme un symptome de défiance croissante contre l'influence française et d'aspiration à l'autonomie nationale, l'introduction de la langue flamande dans l'enseignement primaire (7 décembre 1882) et dans la procédure en matière criminelle (décembre 1888. Dans le domaine politique, le vote d'une loi électorale en juin 1883, présentée par le ministre M. Frère-Orban, élargissant les bases de l'électorat pour les conseils provinciaux et communaux, fut loin de produire la satisfaction attendue. Le nouveau parti radical, qui réclamait l'introduction du suffrage universel, posa la question de la révision de la Constitution. Il s'ensuivit une scission dans l'ancien parti libéral qui ramena au pouvoir, en 1884, les cléricaux. L'agitation révisionniste n'en continua pas moins, et força le ministère de procéder, en juin 1892, à des élections générales pour une Assemblée chargée de reviser les articles de la Constitution relatifs aux élections politiques. Ces élections, sans donner la majorité aux libéraux, renforcèrent ce parti, et la question constitutionnelle s'agita en faisant éclore, au milieu de menaces d'émeute, divers projets entre lesquels il est difficile de discerner, en ce moment, celui qui doit aboutir (septembre 1892). — Pour la famille royale de Belgique, voy. BELGIQUE.

LE PELETIER D'AULNAY (Octave, comte), ancien député français, né le 27 juin 1816, est neveu du député de ce nom qui fut un des vice présidents de la Chambre de 1842 à 1848 et mourut en 1855. Nommé auditeur de seconde classe au Conseil d'Etat en 1840, il passa deux ans plus tard dans la première et fut destitué à la révolution de Février. En 1849, il fut élu le septième sur la liste des représentants de Seine-et-Oise, s'associa à la politique monarchique de la majorité, puis se déclara pour l'Élysée et fit partie de la commission consultative de décembre 1851. Maire de Cervon et membre du Conseil général pour le canton de Clamecy, il entra, comme candidat du gouvernement au Corps législatif, pour la 3e circonscription de la Nièvre, où il fut réélu au même titre aux élections suivantes. Il obtint, en 1863, 19 539 voix sur 21 901 votants, et en 1869, 16 009 sur 24 562. Il vota pour la guerre en juillet 1870 et, après la chute de l'Empire, disparut de la scène politique.

M. Le Peletier d'Aulnay, aux élections générales du 20 février 1876, redevint candidat bonapartiste dans l'arrondissement de Clamecy; il fut élu par 10 142 voix, contre 6 603 obtenues par le candidat républicain, M. Tenaille-Saligny. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple et fut un des 158 députés de la minorité monarchique qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877. Il fut réélu le 14 octobre suivant par 10 569 voix, contre le même concurrent, qui en eut 7 755. Il reprit sa place sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple, qu'il présida. Il échoua aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Clamecy, avec 8 046 voix contre 8 922 données à M. S. Hérisson, candidat républicain. Il échoua également aux élections du 4 octobre 1885, avec toute la liste monarchiste de la Nièvre, et n'obtint que 59 681 voix sur 83 167 votants. Il ne s'est plus représenté aux élections suivantes. Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 14 août 1868.

LEPELLETIER (François-Louis Émile), magistrat français, ancien ministre, né à Villedieu (Manche), le 22 décembre 1826, commença ses études de droit à Paris et alla les achever à Caen, où il fut reçu docteur le 1er décembre 1852 avec une thèse : *De la Saisine héréditaire*. Entré dans la magistrature en 1856 comme substitut à Lourdes, il occupa le même poste à Tarbes, en 1857 et à Marseille en 1859. Procureur à Draguignan en 1860, substitut au tribunal de la Seine en 1863, il occupait le poste de substitut du procureur du tribunal de la Seine, lorsque, quelques jours après le 4 Septembre 1870, il quitta Paris, pour préparer, dans le département de la Manche, sa candidature à l'Assemblée nationale, et fut révoqué. N'ayant pas été élu, il rentra dans la magistrature, le 26 juin 1871, comme procureur général à la cour d'Amiens, d'où il passa à celle de Rouen le 6 juin 1873. Il devint conseiller à la Cour de cassation, le 31 décembre 1874, et fut attaché à la Chambre des requêtes. A la chute du ministère de Broglie, M. Lepelletier fut appelé le 24 novembre 1877, au Ministère de la justice, dans le cabinet extra-parlementaire présidé par le général de Rochebouet, et avec lequel la Chambre des députés déclara ne pas vouloir entrer en relation. Il reprit ses fonctions de conseiller à la Cour de cassation à l'avènement du ministère Dufaure, le 13 décembre 1877, mais la Cour ayant exigé qu'il fût installé à nouveau, il ne prit rang au tableau d'ancienneté qu'à cette dernière date. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On cite de M. Lepelletier un volume de poésies de jeunesse, *les Violettes* (1851, in-12).

LEPÈRE (Louis-Auguste), graveur et peintre français, né à Paris, le 30 novembre 1849, fut élève de Smeeton pour la gravure, débuta au Salon de 1870 avec deux toiles : *Souvenir de Chatenay*, et *Un Sentier à Aulnay*, il a exposé ensuite les tableaux suivants : *Port au charbon*, près de Saint-Denis (1873); *les Joueurs de quilles de la butte Montmartre* (1874); *Effet de soleil, après l'orage* (1875). Abordant alors la gravure sur bois, il fut élève de M. Smeeton, et il a envoyé aux expositions annuelles un certain nombre de gravures, la plupart d'après ses propres dessins. On a remarqué : *Un Pont sur la Bresle* (1876); *Le quai de Bercy* (1880); *le Baptême de l'enfant* (1881), pour le *Monde illustré*; *Paysage; le soir*, d'après Breton (1881); *Fête de nuit sur la Seine* (1882); *Ruines des Tuileries* (1883); *les Ramasseurs de sable* (1886); *la Rue de la Montagne Sainte-Geneviève* (1887), *La Seine au pont d'Austerlitz* (1888); *Paysage parisien* (1889). Cet artiste a envoyé à l'Exposition des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890, douze eaux-fortes, dont huit originales, six gravures sur bois originales en couleur et seize gravures sur bois également originales, représentant toutes des vues et des rues de Paris, ainsi que deux toiles : *Après l'orage* et *Automne*; puis en 1891, neuf eaux-fortes, pointes-sèches ou bois en plusieurs couleurs sur les mêmes sujets que l'année précédente avec onze toiles de paysages parisiens ou de la banlieue. M. Lepère

---

LEPAGE (Henri), historien français, né à Amiens, le 3 septembre 1814, mort à Nancy en 1887. Edit 1 5.

LEPAULLE (Guillaume-François-Gabriel), peintre français, né à Versailles, le 21 janvier 1804, mort à Aï (Marne), le 28 août 1886 Edit. 1-3

LE PAYS DE BOURJOLLY (Jean-Alexandre), général et sénateur français, né à Saint-Domingue, le 24 mars 1791, mort à Tarbes, le 13 septembre 1865 Edit. 1-4.

LE PAYS DE BOURJOLLY DE SERMAISE (Guillaume-Jean-Marie-Edouard), général français, né à Philadelphie, de parents français, le 10 juin 1795, mort à Paris, le 4 novembre 1871. Edit. 1-4

LE PELLETIER [DE LA SARTHE] (Almire-René-Jacques), médecin français, né au Mans, le 13 novembre 1790, mort dans cette ville, le 28 février 1880 Edit 1-3.

LEPÈRE (Edme-Charles-Philippe), homme politique français, ancien ministre, né à Auxerre (Yonne), le 1er février 1823, mort dans cette ville, le 6 septembre 1885. Edit. 5.

a obtenu une médaille de 3e classe en 1881, une de 2e classe en 1887, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

L'ÉPINE (Ernest-Louis-Victor-Jules), littérateur français, né à Paris, le 12 septembre 1826, s'occupa d'abord de peinture et de musique, fut employé aux postes, devint secrétaire, puis chef de cabinet du duc de Morny à la présidence du Corps législatif. Il fut nommé, en 1865, conseiller référendaire à la Cour des comptes. Décoré de la Légion d'honneur le 14 août 1862, il a été promu officier le 20 octobre 1878, comme président de la commission des auditions musicales à l'Exposition universelle.

M. L'Épine s'est fait connaître par quelques essais littéraires et dramatiques. Son principal succès a été, au théâtre, *la Dernière Idole*, drame en un acte, en prose, en collaboration avec M. Alphonse Daudet (Odéon, 1862). Il a fait aussi représenter avec le même collaborateur, sous le pseudonyme d'E. Manuel : *l'Œillet blanc*, comédie en un acte, en prose (Théâtre Français, 1865). Il avait donné sous le même pseudonyme : *l'Histoire de l'intrépide capitaine Castagnette* (1862, in-4, illustré), et *les Joies dédaignées* (1862, in-18), puis, sous son nom, *la Légende de Croquemitaine* (1863, in-4, illustré); *la Princesse éblouissante* (1869, in-4).

Échangeant son premier pseudonyme, qui le faisait confondre avec le poète Eugène Manuel, il adopta celui de *Quatrelles*, sous lequel il a publié depuis : *le Chevalier Beau Temps* (1871, in-8); *la Vie à grand orchestre* (1873, in-18); *Sans queue ni tête* (1874, in-18); *la Guerre à coups d'épingles* (1874, in-18); *A coups de fusil* (1875, in-18 et in-4, illustré par A. de Neuville); *l'Arc-en-ciel* (1876, in-18); *Une Date fatale* (1877, in-18); *les Amours extravagantes de la princesse Djalavaunn* (1880, in-18); *Casse-cou!* (1881, in 18); *la Légende de la Vierge de Munster* (1881, in-4, avec planches); *la Diligence de Ploermel* (1882, in-4); *Un Parisien dans les Antilles* (1883, in-18); *Colin Tampon* (1884, in 4, illustré); *le Sapeur et la Maréchale*, échos de la vie parisienne, pièce de théâtre (1884, in-18); *Mon petit dernier* (1885, in-18); *Lettres à une honnête femme sur les événements contemporains* (1885, in-18); *70 et 90* (1887, in-18); *A outrance* (1888, in-18); *Double Face: raison, folie* (1890, in 18); *Un an de règne*, recueil d'articles du *Figaro* (1891, in-18), etc. M L'Épine a publié en outre deux recueils de mélodies : *Scènes et chansons* (1868) et *Poésie chantée* (1874).

LÉPINE (Jacques-Raphael), médecin français, né à Lyon en 1840, suivit le cours de médecine à Paris, fut interne des hôpitaux et élève de M. Charcot. Reçu docteur en 1870, il devint chef de clinique à la Faculté en 1872, médecin des hôpitaux en 1874 et agrégé en 1875. Lors de la création de la Faculté de médecine à Lyon, il fut nommé professeur de clinique médicale. Élu correspondant de l'Académie des sciences, le 11 juillet 1887 et de l'Académie de médecine l'année suivante, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 31 décembre 1887.

M. Lépine n'a imprimé séparément que ses thèses : *De l'Hémiplégie pneumonique* (1870, in-8), thèse de doctorat; *De la Pneumonie caséeuse* (1872, in-8), thèse d'agrégation; *De la localisation dans les maladies cérébrales* (1875, in-8 avec pl.), autre thèse d'agrégation, mais la plupart de ses recherches ont été consignées dans la *Revue de médecine* et portent sur les maladies de la moelle épinière, sur l'épilepsie, les troubles nerveux, sur la sécrétion urinaire et ses maladies : la néphrite, l'albuminurie, l'urémie, etc. Il fut l'un des premiers à signaler l'action de l'antipyrine sur le système nerveux et à l'introduire dans la thérapeutique. Il a collaboré au *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*. *

LEPORCHÉ (Alphonse-Joseph-François-Jules), sénateur français, est né à Noyon-sur-Sarthe, le 21 février 1840. Conseiller général pour le canton de Malicorne, secrétaire du conseil et maire de Noyon, il se présenta aux élections du 21 août 1881 dans la 1re circonscription de Mamers, et échoua, avec 4144 voix, contre M. de la Rochefoucauld député sortant. Il entra à la Chambre à la suite de l'élection partielle du 26 février 1882, dans la 1re circonscription du Mans. Il obtint 12506 voix, sans concurrent. Il siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Porté sur la liste républicaine aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur sept, par 54537 voix sur 107 499 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il se porta dans la 1re circonscription du Mans et échoua avec 8548 voix, contre 12756 réunies par le candidat monarchiste M. Vilfeu. Porté sur la liste républicaine de la Sarthe au renouvellement triennal du Sénat du 4 janvier 1891, il fut élu le second sur trois, par 485 voix sur 898 votants. *

LE PROVOST DE LAUNAY (Louis), député français, né à Libourne, le 8 juin 1850, est le fils de l'ancien préfet de l'Empire, sénateur des côtes du Nord, mort en 1886. Il étudia le droit à Paris et fut reçu docteur. Au début de la guerre il s'engagea dans les chasseurs d'Afrique, et fit toute la campagne de l'Est comme soldat, puis comme sous-officier. Conseiller général des Côtes-du-Nord pour le canton de la Roche-Derrien, en 1875, il fut élu, l'année suivante, député dans la première circonscription de Lannion, par 7076 voix contre un autre candidat conservateur, qui en obtint 4236. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple et fut un des 158 députés qui, après l'acte du 16 mai 1877, soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie. Réélu le 14 octobre suivant, sans concurrent, par 10001 voix, il continua à suivre la même ligne politique. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Lannion, par 7826 voix, sans concurrent, et reprit sa place sur les bancs de la Droite. Il prit part aux discussions des divers chapitres du budget, mais se signala particulièrement par sa proposition de loi tendant à défendre aux ministres démissionnaires de procéder à des distributions de décorations autres que pour services militaires (1er avril 1885). Il demanda la déclaration d'urgence, qui fut adoptée à l'unanimité. Le projet de loi, voté par la Chambre, fut rejeté par le Sénat. Inscrit sur la liste monarchiste des Côtes-du-Nord, aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le premier sur neuf, par 71299 voix sur 113079 votants. Aux élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, il

---

LE PLAY (Pierre-Guillaume-Frédéric), ingénieur français, sénateur, né à Honfleur, le 11 avril 1806, mort à Paris, le 5 avril 1882. Edit. 1-5.

LE POITTEVIN (Edmond-Modeste Eugène POIDEVIN, dit), peintre français, né à Paris, le 31 juillet 1806, mort à Auteuil, le 6 août 1870 Edit 1-4

LEPOUZÉ (Jean-Louis), député français, né à Cintray (Eure), le 20 janvier 1821, mort à Evreux, le 16 février 1882 Edit. 5.

LE PRÉDOUR (Fortuné-Joseph-Hyacinthe), marin et sénateur français, né le 16 février 1793, mort le 20 février 1866. Edit. 1-4.

LEPRÉVOST (Auguste), antiquaire et historien français, né à Bernay (Eure), le 4 juin 1787, mort à La Vaupalière (Seine-Inférieure), le 15 juillet 1859 Edit 1-2

LE PROVOST DE LAUNAY (Auguste-Pierre-Marie), administrateur et homme politique français, né à Saint-Brieuc, le 25 janvier 1823, mort à Pommerit (Côtes-du-Nord), le 1er avril 1886. Edit. 5.

se porta dans la 2e circonscription de Lannion et fut élu, sans concurrent, par 7201 voix. Resté l'un des leaders de la Droite monarchique, il continua d'intervenir dans les discussions budgetaires, appela l'attention sur la situation financière des départements et des communes et se signala par la critique minutieuse des nouvelles lois scolaires et de leurs conséquences. Il a publié sur ce dernier sujet : *Manuel des lois de l'enseignement primaire, commentaires, application et jurisprudence*, a l'usage des conseils élus, des municipalités, des écoles et des pères de famille (1889, in-18).

LEREBOULLET (Léon), médecin français, né à Strasbourg, le 14 décembre 1842, se fit recevoir docteur en médecine en 1866 et servit dans l'armée. Médecin major de 1re classe et professeur agrégé a l'École militaire de médecine du Val-de-Grâce, il abandonna le service, se livra à l'exercice de sa profession et fut élu associé libre de l'Académie de médecine en 1890. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1870.

Rédacteur en chef de *la Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, M. le docteur Lereboullet a publié : *Manuel du microscope dans ses applications au diagnostic et à la clinique* (1873, in-18), avec M. Mathias Duval: *Dictionnaire usuel des sciences médicales* (1884, gr, in-8), avec MM. Dechambre et Mathias Duval; *A. Dechambre, sa vie, ses œuvres* (1888, gr. in 8). *

LERMINA (Jules-Hippolyte), publiciste et romancier français, né à Paris, le 27 mars 1839, fit de brillantes études au lycée Saint-Louis. A dix-huit ans, il fut secrétaire d'un commissaire de police, puis employé dans une maison de banque et inspecteur dans une compagnie d'assurances. Il debuta dans le journalisme en 1859, en collaborant au *Diogène*, puis aux *Tablettes de Pierrot*; entré a la rédaction du *Petit Journal*, il passa ensuite au *Journal littéraire*, puis au journal non politique, *le Soleil*, dont il devint rédacteur en chef. Il fonda ensuite *le Corsaire*, ou il lutta vivement contre l'Empire En 1867, il se mêla aux manifestations du cimetière Montmartre, en l'honneur de Baudin; signalé par son ardeur, il fut arrêté et subit trois jours de prison préventive. Il raconta cette aventure dans un livre intitulé : *Soixante douze heures à Mazas* (1867, in 18). Les condamnations judiciaires avaient fait tomber *le Corsaire*; M. Lermina fonda alors *le Satan*, qui eut le même sort. En 1868, il entra au *Gaulois*, qui l'envoya en Turquie, comme reporter, lors de l'insurrection de Crète. L'année suivante, il prit une part très active au mouvement révolutionnaire qui se produisait dans les journaux et dans les réunions publiques, et a la suite d'un de ses discours, fut condamné a trois mois de prison. Lors du plébiscite de 1870, il proposa, au club des Folies Bergere, de mettre l'empereur en accusation, ce qui lui valut deux ans de prison. Il était en train de les faire, quand la révolution du 4 septembre le remit en liberté. Pendant la guerre, il s'engagea et prit part aux combats du Bourget et de Buzenval. Depuis, il s'est tenu a l'écart de la vie politique, pour se consacrer tout entier aux travaux littéraires.

Parmi les nombreuses publications de M. J. Lermina, nous citerons : *Histoire anecdotique illustrée de la Révolution de 1848*; *les Scandales de 1847* (1868, in-8); *Histoire de la misère ou le Prolétariat à travers les âges* (1868, in 18); *Propos de Thomas Vireloque* (1868, in 18); *la Question ouvrière et l'Association* (1877, in-18); *Vive la République!* histoire d'un gamin de Paris, 1848 1851-1871 (1882, in-4, illustré); *Histoire de Cent Ans*, fondation de la République française (1884, in 4 illustré), *la France martyre*, documents pour servir a l'histoire de l'invasion de 1870 (1887, in-18), et, en collaboration avec une société d'hommes de lettres, un *Dictionnaire universel illustré de la vie française contemporaine*, répertoire de biographies et d'analyses littéraires des œuvres notables de la dernière moitié du XIXe siècle. Il a fait en outre représenter à l'Ambigu et a la Gaîté les trois drames : *la Lettre rouge*, *Turenne*, *la Criminelle*.

Comme romancier, M. Lermina a publié un grand nombre de volumes, parmi lesquels on a remarqué : *les Mystères de New-York* (1874, in-18); *Marien* (1875, in-18), qui ont paru sous le pseudonyme de William Cobb, et sous son nom : *les Loups de Paris*, en trois parties : *le Club des morts*, *les Assises rouges*, *le Roi du mal* (1876, 3 volumes in 18); *la Succession Tricoche et Cacolet* (1877, 2 vol in-18, édition illustrée, 1884, in-4); *les Mille et une femmes* (1879, 2 vol. in 18); *les Mariages maudits* (1880, in-18); *les Chasseurs de femmes* (1881, in-4 illustré); *la Criminelle* (même année, in 18); *la Haute canaille* (Ibid , in-18); *la Comtesse Mercadet* (1884, in-18); *Histoires incroyables*, avec preface par M. J. Claretie (1885, in-8); *les Hystériques de Paris* (1885, in-4 illustré); *le Livre d'amour* (même année, in-4 illustre); *la Vie joyeuse*, nouveaux contes drolatiques (Ibid , in-4 illustré), *le Fils de Monte-Cristo*, suite du roman d'Al Dumas (Ibid., 3 vol. in-18); *le Trésor de Monte Cristo*, suite dernière du même roman (Ibid., in-4 illustré), *A tes pieds!* (1889, in 18); *la Science occulte* (1890, in-18). *

LEROLLE (Henry), peintre français, né à Paris en 1848, fut elève de l'École des Beaux-Arts, et suivit l'atelier de M. Lamothe. On a vu de lui aux Salons annuels : *En Orient*, *Baptême de saint Agoard et de saint Aglibert*, pour l'eglise de Créteil (1874); *les Fleurs de sainte Marie Madeleine*, *la Sainte Vierge* (1875); *la Toilette* (1876); *A la Fontaine*, *Cérémonie druidique* (1877); *Jacob chez Laban* (1879); *Dans la campagne*, acquis pour le Musée du Luxembourg (1880); *Au bord de la rivière* (1881); *A l'orgue* (1885); *Communion* (1888); *Albert le-Grand au couvent Saint-Jacques*, panneau décoratif pour la Sorbonne (1889). Il a donné a l'Exposition

---

LEPSIUS (Karl-Richard), celebre orientaliste allemand, né à Naumbourg, le 23 décembre 1810, mort à Berlin, le 12 juillet 1884 Edit 1-5

LE PUILLON DE BOBLAYE (Théodore), général français député, ne a Pontivy, le 25 octobre 1795, mort en mars 1857. Edit. 1-2

LEQUESNE (Eugène-Louis), sculpteur français, né a Paris, le 15 février 1815, mort le 4 juin 1887. Edit. 1-5

LEQUETTE (Mgr Jean Baptiste-Joseph), prélat français, né à Bapaume, le 23 juin 1811, mort à Arras, le 14 juin 1882. Edit. 5.

LEQUEUTRE (Hippolyte-Joseph), peintre et lithographe français, ne a Dunkerque, le 13 août 1794 mort en 1877. Edit. 1-5.

LEQUEUX (l'abbé Jean-François-Marie), théologien français, ne le 10 juillet 1800, mort a Paris, le 16 août 1866 Edit. 1 4.

LEQUEUX (Paul-Eugène), architecte français, né à Paris, le 10 août 1806, mort au Mont-Saint Michel, le 26 juillet 1873. Edit. 1-5.

LEQUIEN (Arthur), député français, ancien représentant, né en 1815, mort à Paris, le 25 mars 1861. Edit. 1 5.

LERCHENFELD (Gustave, baron DE), homme d'Etat allemand, né à Munich, le 30 mai 1806, mort le 10 octobre 1866. Edit 1 4.

LEREBOULLET (Adolphe-Louis-Auguste), littérateur français, né a Strasbourg, le 30 mai 1815, mort en 1886. Edit 5.

LEREBOURS (Noël Marie PAYMA-), opticien français, né à Paris, le 15 fevrier 1807, mort a Neuilly, le 24 juillet 1873 Edit. 1-5.

des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890 : *Saint Martin donnant la moitié de son manteau; Jésus-Christ apparaissant à saint Martin*, panneaux destinés a l'église Saint-Martin, et deux autres toiles; en 1891, *la Fuite en Egypte*, avec tout un cortège d'anges dans le ciel. M. Lerolle a obtenu une médaille de 3ᵉ classe en 1879, une de 1ʳᵉ classe en 1880 et la décoration de la Légion d'honneur a la suite de l'Exposition universelle, où il faisait partie du jury d'admission. *

LE ROUSSEAU (Julien-Jean-Baptiste, dit JULIEN), écrivain français, est né a Ménilmontant, le 6 octobre 1812. Destiné par son pere a l'architecture, il se tourna vers les etudes littéraires et les questions religieuses ou sociales, et fut un des adeptes de l'abbé Châtel. De 1837 à 1838, il alla faire un cours de philosophie populaire et de morale a la Société de concerts du peuple de Bruxelles, et revint, en 1839, prendre part a la rédaction de *la Phalange* et de *la Démocratie pacifique*, qu'il abandonna pour diriger, pendant cinq ans (1843-1848), *l'Observateur des Pyrenées*. Mêlé depuis au mouvement de la presse parisienne, il fut, en avril 1857, l'un des fondateurs et le premier gérant du *Courrier de Paris*. — M. J. Le Rousseau est mort a Paris le 25 fevrier 1891.

On cite de lui : *Discours contre le célibat, l'Eglise française, Anniversaire de la révolution de* 1830, *les Saintes gens de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, Formulaire de foi, Théorie de l'immortalité de l'âme* (1835-1840), brochures; *Notions de phrénologie* (1847, in-12); *De l'Organisation de la démocratie* (1850, in-8); *Baudouin IX, comte de Flandre*, drame historique (1854, in-12); *Progrès de la littérature dramatique par le libre concours des auteurs nouveaux* (1865, in 18); *De l'Association de l'ouvrier aux bénéfices du patron* (1870, in-18; nouv. édit. 1886); *la Prospérité de l'Etat* (1872, in 18); *Eléments d'économie progressive* (1875, in 18); *du Rôle auxiliaire de la littérature dans le mouvement social, la Mort de Louis d'Orleans, le Monde dramatique* (1876, in 18), etc.

LEROUX (Aimé), sénateur français, né a Notre-Dame-de Liesse (Aisne), le 14 octobre 1825, était avocat au barreau de Laon, lorsque, sans antécédents politiques, il fut elu, le 8 février 1871, représentant de l'Aisne a l'Assemblée nationale, le troisième sur onze, par 65946 voix. Il prit place au Centre gauche et fut vice-président de ce groupe. Il adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Nommé deputé, le 20 février 1876, dans la 1ʳᵉ circonscription de Laon, par 13856 voix sur 16255 votants, il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, repousserent le cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 14853 voix contre 4271 obtenues par le candidat officiel. Il ne s'est pas représente aux elections générales du 21 août 1881; mais une élection sénatoriale partielle ayant lieu dans le département de l'Aisne le 26 mai 1889, par suite de l'attribution d'un quatrieme siege à ce département, il se porta candidat et fut elu sénateur par 739 voix, contre 615 donnees a M. Deviolaine, candidat constitutionnel.

LE ROUX (Georges-Anne-Jean-Paul), député français, né a Paris, le 26 septembre 1850, est le fils de M. Alfred Le Roux, ancien vice-président du Corps législatif, mort en 1880. Il venait de terminer ses études de droit, lorsqu'il devint secrétaire de son pere au Ministère de l'agriculture et du commerce. Au debut de la guerre franco prussienne il s'engagea dans la cavalerie et prit part a la défense de Paris. Il entra au Ministere des affaires étrangères le 21 novembre 1874, dans la section des archives, fut successivement attaché à l'ambassade de Rome, le 1ᵉʳ août 1875, a celle de Madrid, le 8 septembre 1877, puis à celle de Bruxelles, le 27 mars 1878. A la mort de son pere, M. Le Roux abandonna le service diplomatique et se présenta, aux élections générales du 21 août 1881, comme candidat bonapartiste dans la 2ᵉ circonscription de Fontenay-le-Comte; il fut élu par 8055 voix, contre 7769 réunies par le candidat républicain. Il a été réélu le 4 octobre 1885 avec toute la liste monarchiste du departement de la Vendee, le second sur sept, par 51867 voix, sur 91486 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il a été réélu dans son ancienne circonscription, par 9693 voix, contre 8789 données à M. Dehaye, candidat républicain. *

LE ROUX (Charles-Marie Guillaume), peintre et homme politique français, ancien député, né à Nantes, le 25 avril 1814, essaya d'abord de la carrière du barreau, puis étudia le paysage à Paris, dans l'atelier de Corot, et débuta au Salon de 1834. Apres avoir habité quelque temps Paris, il retourna se fixer, en 1842, dans sa ville natale, d'où il a envoyé aux Salons : *Souvenir de Fontainebleau, Marais de la Sèvre, Allée d'ormes* (1834 et 1842); *Fête du Haut-Poitou. Mare* (1843); *Lande* (1846); *la Prière des ormeaux, les Dunes d'Escoublac, Ruisseau, Vue du Croisic, Terrain* (1848); *le Bourg de Batz, Souvenir de Pornic* (1853); *le Marais de la Rabinière, Vallon, Lisière de bois* (1855); *l'Erdre pendant l'hiver, Marais de Gorion, Bords de la Loire* (1857); *Iles de la Basse-Loire, Bords de l'Erdre* (1859); *Souvenir du Poitou, Une Mare* (1869); *Embouchure de la Loire* (1870); *Souvenir du Poitou* (1873); *la Loire, près Paimbœuf* (1874); *le Bourg de Batz*, par un effet d'orage (1875); *la Mer montante à Préfailles* (1876); *les Bords de la Loire à marée basse* (1877); *l'Allée de châtaigniers* (1878); *Lever de brume près de Paimbœuf* (1879); *Prairies inondées, à la Basse-Indre, Un Village près des Soulliers*, Deux-Sevres (1880); *Marais de la Basse Indre* (1882); *Environs de Narbonne* (1883); *Dunes des chênes verts* (1884); *le Grand Champ du coteau*, aux Soulliers (1885); *Grande Maree en mai*, pres de Nantes (1887); *Une Lande en Bretagne* (1888); *l'Hiver*, aux Soulliers (1889); *les Fonds*, en Vendée (1890); *le Grand Abreuvoir*

LEREMBOURE (Augier-Hyacinthe-Alexandre), ancien représentant du peuple français, né à Bayonne, vers 1798, mort à Saint-Jean-de Luz en avril 1868. Edit. 1-4.

LERET D AUBIGNY (Alphonse), député français, né au Mans, le 25 août 1804, mort dans cette ville, le 20 janvier 1878. Edit. 3 5.

LÉRIS (Alfred DESROSIERS, connu sous le nom de DE), auteur dramatique français, né à Paris, le 26 janvier 1807, mort le 21 mai 1870 Edit. 1-4

LERMINIER (Jean-Louis Eugène), littérateur français, né à Paris, le 29 mars 1803, mort dans cette ville, le 25 août 1857. Edit. 1-2

LEROI (Joseph-Adrien), médecin et littérateur français, ne à Versailles, le 10 mars 1797, mort dans cette ville, le 21 février 1873. Edit. 2 3.

LEROUX (Pierre), philosophe et economiste français, né à Paris, le 6 avril 1797, mort dans cette ville, le 12 avril 1871. Edit. 1-4.

LEROUX (Hippolyte), auteur dramatique français, né à Paris en 1801, mort dans cette ville, le 1ᵉʳ juillet 1860. Edit. 1-3.

LEROUX (Émile-Auguste), homme politique français, né à Epineuse (Oise), le 10 juin 1804, mort à la Maronnière (Loiret), le 12 août 1872 Edit 1-4

LE ROUX (Paul-Augustin-Alfred), homme politique français, né le 11 décembre 1815, mort à Paris, le 1ᵉʳ juin 1880. Edit. 3-5.

LEROUX (Jean-Marie), graveur et dessinateur français, ne à Paris, le 6 janvier 1788, mort dans cette ville en janvier 1871. Edit. 1 4.

et *le Chemin creux*, aux Souliers (1892), etc. Cet artiste a obtenu une 3e médaille en 1840, une 2e en 1846 et en 1848, et un rappel en 1859. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1859, il a été promu officier le 14 août 1868.

Maire de Corsept depuis 1852, et membre du Conseil général pour le canton de Châtillon-sur-Sèvre, M. Ch. Le Roux fut nommé, en 1860, député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement pour la 3e circonscription des Deux-Sevres, et réélu, au même titre, aux élections suivantes; il obtint, en 1863, 17 849 voix sur 23 795 votants, et en 1869, 15 225 sur 27 268. Apres la chute de l'Empire, il n'a plus reparu sur la scène politique.

Son fils, M. Celestin Le Roux, fixé aussi a Nantes, où il est né, a étudié avec son père et sous la direction de Rousseau, et a débuté, comme paysagiste, au Salon de 1853, à celui de 1861, il a donne deux tableaux *Soleil levant* et *Lisière de bois dans le Haut-Poitou*.

LE ROUX (Hector), peintre français, né a Verdun (Meuse) le 27 décembre 1829, fut élève de Picot et de l'Ecole des Beaux-Arts, obtint en 1857 le second grand prix pour Rome et, apres le séjour réglementaire dans cette ville, visita toute l'Italie, l'Allemagne, la Grece, l'Asie Mineure, l'Egypte. Outre une copie de *l'Amour sacre et de l'amour profane* de Titien (1860) qui a été placée, à l'Ecole des Beaux-Arts, on a remarqué de M. H. Le Roux qui s'est enfermé dans le genre de l'antiquité classique : *Une Nouvelle Vestale* (1863), au musée de Verdun, *Columbarium* (1864), au musée du Luxembourg; *Sérénade antique* (1866), au musée de Saint-Germain; *Tibulle et Delie* (1867); *Messaline* (1868); *Un Miracle chez la bonne déesse* (1869); *Prière à la fièvre, la Gardienne du feu sacré* (1870); *la Vestale Tuccia* (1874), au musée de Washington; *les Funérailles de Themistocle* (1876); *les Danaides* (1877); *Minerve Poliade sur l'Acropole* (1878); *Ecole de Vestales*, *Vestales endormies* (1880); *Herculanum* (1881); *Pêcheurs* (1882); *Sacrarium, le Tibre* (1883); *le College des Vestales fuyant Rome en 390 avant J.-C.* (1884); *la Pierre mystérieuse de Pompéi*, *Séila*, fille de Jephte (1885); *le Vesuve*, *Un Soir* (1886); *au Tombeau de Virgile*, *Confidences a Vénus pompéienne* (1887); *Frere et sœur* (1888); *Une Artiste d'Herculanum* (1889); *Amata*, vestale, *Nouvelles du dehors* (1891); *Un Coin de la villa Médicis*, *Agar et Ismael* (1892), etc. Une partie des œuvres précédentes ont reparu a l'Exposition universelle de 1878.

M. Le Roux a obtenu deux médailles de 3e classe en 1863 et en 1864, une médaille de 2e classe en 1874, une de 3e classe a l'Exposition universelle de 1878, la décoration de la Legion d'honneur le 11 août 1877 et une médaille d'argent a l'Exposition universelle de 1889. Il a été nommé professeur de dessin à l'Ecole normale supérieure, en remplacement de M. Leloir, démissionnaire, au mois de septembre 1886.

LEROUX (Louis-Eugène), peintre français, né a Paris, le 28 septembre 1833, élève de Picot, s'adonna spécialement à la peinture des scènes de la vie populaire en Bretagne. Parmi ses nombreuses toiles nous citerons : *la Lettre de l'armée, intérieur breton* (1861); *le Nouveau-né, intérieur bas-breton* (1864), au musée du Luxembourg; *Servante bretonne, la Bouillie* (1866); *Avant l'ensevelissement* (1868); *l'Heureuse Mère*; *la Prière* (1869); *Avant la confession* (1872); *la Carte à payer* (1873); *Un Vieux amoureux* (1874); *Une Ambulance pendant le siège de Paris* (1875); *la Lettre de recommandation* (1876), qui reparut à l'Exposition universelle de 1878; *l'Empereur Alexandre II donnant audience à l'honorable Fox* [1866] (1880); *la Sœur aînée* (1882); *aux Bords de l'Isole* (1883); *Soir d'été* (1885); *Jeune Mere*, étude (1886), etc. M. Leroux a obtenu une médaille en 1864, une médaille de 3e classe en 1873, une de 2e classe en 1875 et la décoration de la Légion d'honneur en 1871. *

LEROUX (Frédéric-Etienne), sculpteur français, est né a Ecouché (Orne), le 3 août 1836. Elève de Jouffroy, il a exposé aux Salons de Paris : *Faunes*, groupe plâtre (1863); *Ariane abandonnée*, statue plâtre (1865); *Marchande de violettes*, statue bronze (1866), particulièrement remarquee et placée au musée du Luxembourg: *Somnolence*, statue plâtre (Namouna; Alfred de Musset, 1867), la même en marbre en 1870; *Alexandre Dumas fils*, buste plâtre (1868): *Bouquetière*, statue marbre (1869); *Jeune Mère jouant avec son enfant*, groupe plâtre (1872), le même en marbre 1874; *Gazelle*, statue plâtre (1873); *Victoire*, statue bronze (1874); *Démosthène, au bord de la mer, s'exerce a la parole*, statue plâtre; *Jeanne d'Arc*, buste terre cuite (1875); *Amazone blessée*, statue plâtre (1876); *Rachel*, statue plâtre; *Portrait de Mlle Legault*, buste plâtre (1877); *l'Amiral baron de Mackau*, ancien Ministre, buste marbre (1878), et a l'Exposition universelle, la même année, la reproduction en marbre de *Démosthene*, *la Jeune Mère* et *l'Amazone*, *Portrait du prince de Berghes*, buste plâtre (1879); *portrait de M. le duc d'Audiffret-Pasquier*, buste marbre (1880); *Sylvestre de Sacy*, statue plâtre; *Trappiste*, buste plâtre (1881); *Rachel avant d'entrer en scène*, statue marbre (1882); *Jeune Fileuse*, statue plâtre (1883); statue de *Mgr. Rousselet*, sur son tombeau, dans la cathédrale de Séez (1884); *Marchande de roses*, modele terre cuite (1886); deux *Gaines supportant le balcon central de la Salle des fêtes de Mme Crespin et de M. Dufayel* (1891), sans compter les bustes de MM. *Valadon*, *Renan*, *Th. Aubanel*, *de Marcère*, *B. Lévy*, *Boucicaut*, etc. On lui doit en outre une statue *de Démosthène au bord de la mer* et une statue en bronze de *Jeanne d'Arc*, à Compiègne, qui fut exposée au Salon de 1879.

M. Leroux a obtenu des médailles en 1866, 1867 et 1870, une medaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1878 et la décoration de la Légion d'honneur la même année, et une médaille d'argent a l'Exposition universelle de 1889. *

LEROY (Félix), ancien magistrat, ancien député français, suivit les cours de droit a Paris et se fit recevoir docteur le 10 février 1849. Il entra dans la magistrature, le 30 avril 1852, comme substitut du procureur au tribunal de Boulogne-sur-Mer, et fut successivement substitut à Lille, le 8 juin 1855, juge au tribunal de cette ville, le 6 juillet 1862, vice-président au même tribunal, le 14 novembre 1869, et président, le 14 octobre 1871. Il fut admis a la retraite par suite de l'application de la nouvelle loi sur la magistrature en 1883 Porté sur la liste monarchiste du département du Nord, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le treizieme sur vingt, par 161 619 voix sur 191 457 votants et prit place dans les rangs de la Droite. M. Leroy ne s'est pas représenté aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

LEROUX (Paul Louis), acteur français, ne a Saint-Quentin (Aisne), le 29 juin 1819, mort a Alger en janvier 1871 Edit. 1 5

LEROUX DE LINCY (Adrien-Jean Victor), bibliographe et antiquaire français, ne a Paris, le 22 août 1806, mort dans cette ville, le 13 mai 1869 Edit. 1-4.

LEROY (Ernest Hilaire), baron de Boisaumarié, homme politique français, sénateur, né à Longny (Orne), le 3 juin 1809, mort à Fleurus (Landes), le 9 juillet 1872 Edit 1-4.

LEROY (Pierre-Joseph-Jean-Baptiste-Onésime), littérateur français, né à Valenciennes, le 30 juillet 1788, mort à Raismes (Nord), le 18 février 1873 Edit 1 5.

LEROY (Paul-Arthur), député français, est né à Châtillon-sur-Seine, le 8 juillet 1828. Ancien avoué, membre et secrétaire du Conseil général de son département, il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Châtillon, et n'échoua que de quelques voix, au scrutin de ballottage, contre M. Bordet. Il fut élu, le 14 octobre 1877, contre le même concurrent devenu candidat officiel, par 7014 voix contre 6040, et se fit inscrire au groupe de la Gauche. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 6 420 voix, contre 3 460 données à un candidat radical.

M. Leroy fit partie du groupe de l'Union républicaine, et fut, en 1884, rapporteur de la commission des crédits pour l'expédition du Tonkin. Porté sur la liste républicaine opportuniste du département de la Côte-d'Or, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin 35789 voix sur 89 491 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le deuxième sur quatre, par 54777 voix, sur 91 678 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889 faites au scrutin uninominal, il se porta dans son ancien arrondissement de Châtillon et fut élu par 5959 voix contre 5820 données au candidat monarchiste M. Dary. *

LE ROY (Albert), littérateur et administrateur français, né à Paris, le 19 décembre 1856, termina ses classes au lycée Louis-le Grand, suivit les cours de droit en continuant ses études littéraires et se fit recevoir à la fois licencié ès lettres à dix-neuf ans, et licencié en droit l'année suivante. Il entra dans l'administration en 1883, comme sous-préfet des Sables d'Olonnes, et devint, en 1880, conseiller de préfecture de la Gironde et, en 1886, de Seine-et-Oise. Candidat à la députation dans la première circonscription de Versailles contre quatre concurrents, il échoua, au premier tour de scrutin, avec 5822 voix sur 18659 votants, et se désista au second tour. Collaborateur littéraire de plusieurs journaux, entre autres du *Parlement*, il avait publié une demi douzaine de romans de mœurs, lorsqu'il se fit recevoir docteur ès lettres à la Faculté de Paris en juin 1892.

Les romans de M. Albert Le Roy ont pour titres : *Fabien* (1879, in-18); *le Mariage de Laure* (1882, in-18); *Part à trois* (1882, in-18); *l'Argent de la Femme* (1884, in 18]; *le Comédien* (1888, in-18). L'une de ses thèses de doctorat est une importante étude sur l'histoire diplomatique de la bulle *Unigenitus*, sous ce titre : *la France et Rome de* 1700 *à* 1715 (1892, in 8) ; sa thèse latine a pour sujet : *De Litteris provincialibus in latinam linguam a Wendrockio translatis* (in-8). *

LEROY (Alphonse-Alexandre), graveur français, né à Lille en 1820, a étudié sous M. P.-L. Cousin et s'est consacré particulièrement à la reproduction des dessins des anciens maîtres. Il a exposé, depuis ses débuts au Salon de 1847 : *la Mère de douleur*, d'après Van Dyck; *la Vierge et l'Enfant Jésus*, de Raphaël; *la Vierge à l'écuelle*, du Corrège; *le Christ au tombeau*, et neuf *dessins* de Raphaël, au musée de Lille, commandés par le duc de Luynes (1847-1853); la plupart des mêmes sujets, à l'Exposition universelle de 1855; *la Sainte Famille*, de Jules Romain (1857); *la Calomnie*, d'après un dessin de Raphaël, du musée du Louvre, *Femme debout*, d'après un dessin de Paul Véronèse, *Deux Enfants qui s'embrassent*, d'après un dessin de Luini, pour la collection des dessins originaux des grands maîtres, publiés en fac-similés et commandés par l'empereur (1861), gravure qui reparut à l'Exposition universelle de 1867; *Saint Jérôme* d'après le Pérugin, *Portrait* d'après Van Dyck (1863), *Portrait de femme*, d'après M. Adolphe Brune (1864); *Portrait de femme*, d'après Léonard de Vinci (1866); *l'Apparition de saint Pierre et saint Paul à Attila*, fac-similé d'après un dessin de Raphaël (1869); *le Naufrage de la Méduse*, d'après Géricault (1883); *Un Vigneron*, d'après Hanoteau (1884); *la Toilette de Vénus*, d'après Titien (1885); *Hussard à cheval*, d'après Géricault (1886); *Cuirassier blessé*, d'après le même (1887); plus un certain nombre de planches d'après Rembrandt, le Dominiquin, Raphaël, Watteau, Cabanel, etc., sans l'indication des sujets. M. A. Leroy a obtenu deux 3es médailles, en 1853 et 1855 (Exposition universelle), et deux rappels en 1859 et 1863.

LE ROY (Alphonse), littérateur belge, né à Liége, le 28 juillet 1822, obtint à l'Université de cette ville, en 1841, le grade de docteur en philosophie et lettres, suivit les cours de la Faculté de droit, puis se tourna vers l'enseignement. Professeur de rhétorique au collège communal de Tirlemont, il devint, en 1846, préfet des études, et en 1849, fut appelé à diriger en outre l'école d'agriculture qui y fut annexée. Agrégé à la Faculté des lettres de l'Université de Liége en 1845, il professa, depuis 1850, des cours de métaphysique, d'esthétique et de pédagogie, et y joignit, en 1866, le cours d'archéologie. Il fut aussi professeur à l'École normale des humanités. Élu membre de l'Académie royale de Belgique, le 12 mai 1873, il est officier de l'ordre de Léopold.

M. Le Roy a traduit de l'allemand : *les Écoles publiques dans l'Amérique du Nord*, du docteur Wimmer (Tournai, 1853, in-8); *Contes villageois de la Forêt noire*, de Berthold Auerbach, avec une *Introduction* (Liége, 1853, in 8); puis de l'anglais, avec annotations et additions : *Antiquités architecturales de la Normandie*, etc., par A. Pugin, texte historique et descriptif par John Britton (Paris et Liège, 1855, in-4, pl.); *Motifs et détails choisis d'architecture gothique empruntés aux anciens édifices de l'Angleterre*, par A. Pugin, texte historique et descriptif par E. J. Willson (Ibid., 1858-1867, 2 vol in-4). Il a publié entre autres travaux personnels : *l'Église Sainte-Croix et ses peintures murales* (Liége, 1862, in-18); *Tableau historique de l'Université de Liége depuis sa fondation* (Liége, 1869, in-8, pl.), rédigé à l'occasion du premier jubilé semi-séculaire de l'Université, un grand nombre de rapports, mémoires ou articles sur des questions d'art et d'archéologie, de biographie et d'histoire, de philosophie et de pédagogie. Collaborateur de plusieurs journaux d'instruction primaire, il a aussi donné quelques petits livres pour les classes, tels que l'*Ami des enfants* (1857, plusieurs éditions). L'un des auteurs du *Dictionnaire des spots ou proverbes wallons* (Liége, 1863, in-8), il a collaboré à *l'Encyclopédie de l'éducation et de l'enseignement*, publiée à Stuttgart par le docteur V.-A. Schmid, à la *Biographie nationale*, publiée à Bruxelles, à la *Patria belgica*, à la *Belgique illustrée*, etc.

LEROY BEAULIEU (Henry-Jean-Baptiste-Anatole), publiciste français, membre de l'Institut, né à Lisieux en 1842, s'occupa d'abord d'études critiques et artistiques et fit paraître un ouvrage intitulé : *Une Troupe de comédiens* (1866, in-18), suivi d'un essai sur *la Restauration de nos monuments historiques devant l'art et devant le budget*, où il traite particulièrement de la Restauration de la cathédrale d'Évreux. Un voyage qu'il fit en Russie en

---

LEROY D'ETIOLLES (Jean-Jacques-Joseph), médecin français, né à Paris, le 5 avril 1798, mort le 25 août 1860. Édit 1-3

LEROY DE SAINT-ARNAUD (Louis-Adolphe), sénateur français, né à Paris, le 14 octobre 1807, mort au château de Malromé (Gironde), le 18 mai 1873. Édit 1-5.

LEROY-DUVERGER (Philippe-Alexandre-Marie-Antoine), général français, né à La Flèche (Sarthe), le 25 septembre 1781, mort à Seiches (Maine-et-Loire), le 11 janvier 1874 Édit. 1-5.

1872 lui fournit l'occasion d'étudier l'organisation et les mœurs de ce pays. Il y retourna et y fit un séjour prolongé. A son retour, en 1881, il devint professeur d'histoire contemporaine et des affaires d'Orient à l'Ecole libre des sciences politiques. Il a été élu, le 30 avril 1887, membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques. Il a représenté le canton d'Auberive au Conseil général de la Haute-Marne de 1883 à 1891.

Collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*, M. Anatole Leroy-Beaulieu y a publié une suite d'études qui, reprises et remaniées, ont formé les ouvrages suivants : *Un Empereur, un Roi, un Pape, une Restauration* (1879, in-18), ouvrage de critique historique sur la politique du temps du second Empire; *l'Empire des tsars et les Russes* (1887-1889, 3 vol. in 8), l'un des livres les plus importants publiés en France sur l'histoire et la politique russes; *Un Homme d'Etat russe* [Nicolas Milutine] (1884, in 18); *les Catholiques libéraux, l'Eglise et le libéralisme* (1885, in-18); *la France, la Russie et l'Europe* (1888, in-18); *la Révolution et le libéralisme* (1890, in-18). *

LEROY-BEAULIEU (Pierre-Paul), économiste français, membre de l'Institut, frère du précédent, né à Saumur (Maine-et-Loire), le 9 décembre 1843, fit ses études au lycée Bonaparte, séjourna quelque temps à Rome, puis suivit les Universités de Bonn et de Berlin en 1864 et 1865. De retour en France, il se livra à l'étude de l'économie politique, et collabora au *Temps*, à la *Revue nationale*, à la *Revue contemporaine*, à la *Revue des Deux Mondes*. Un premier mémoire de lui, *De l'Influence de l'état moral et intellectuel des populations ouvrières sur le taux des salaires*, fut couronné, en 1867, par l'Académie des sciences morales; puis il remporta, en 1870, à la même académie, trois prix pour les mémoires suivants : *De la Colonisation chez les peuples modernes; De l'Administration en France et en Angleterre, De l'Impôt foncier et de ses conséquences économiques*. Entré à la rédaction du *Journal des Débats*, il y combattit les idées protectionnistes de M. Thiers. Professeur de finances à l'Ecole libre des sciences politiques en 1872, il y fit un cours très remarqué sur l'histoire financière de l'Angleterre. En même temps il fondait le journal *l'Economiste français*. Suppléant, au Collège de France, de Michel Chevalier, son beau-père, il lui succéda dans sa chaire, comme titulaire, le 1er mai 1880. Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques le 6 juillet 1878, en remplacement du marquis d'Audiffret.

M. Leroy-Beaulieu a tenté sans succès, à plusieurs reprises, d'entrer dans la vie politique. Candidat aux élections municipales dans le XVIe arrondissement de Paris en 1874, il se présenta, en avril 1877, à une élection partielle pour la Chambre des députés, à Constantine, et en juillet 1878, dans l'arrondissement de Lodève (Hérault), comme candidat constitutionnel : il échoua dans ce dernier, avec 4492 voix, contre 8068 obtenues par M Arazat, candidat républicain. Ce dernier étant mort, il se représenta à l'élection partielle du 24 novembre 1883, et échoua au scrutin de ballottage, avec 7070 voix, contre 7142 obtenues par M. Gattier, candidat radical. Aux élections générales du 5 octobre 1885, il fut porté sur la liste monarchiste, qui échoua tout entière; il venait en tête, avec 42694 voix, sur 97261 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Lodève, contre M Ménard-Dorian, candidat radical, qui fut proclamé élu, avec une voix de majorité. L'élection fut soumise à une enquête parlementaire et annulée. Le 27 avril 1890, le scrutin fut ouvert et M. Paul Leroy échoua avec 7211 voix, contre 7652 obtenues par son concurrent. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre les mémoires cités plus haut, on a de cet économiste distingué : *les Guerres contemporaines* [1853-1866] (1868-1869, 2 séries in-18), recherches statistiques sur les pertes d'hommes et de capitaux; *la Question ouvrière au XIXe siècle* (1871, in-18); *le Travail des femmes au XIXe siècle* (1873, in-18); *Traité de la science des finances* (1877, 2 vol. in-8; 4e édit. 1888); *Essai sur la répartition des richesses* (1880, in-8); *De la Colonisation chez les peuples modernes* (1882, in 8); *le Collectivisme*, examen critique du nouveau socialisme (1884, in-8); *l'Algérie et la Tunisie* (1887, in-8); *Précis d'économie politique* (1888, in-18); *l'Etat moderne et ses fonctions* (1889, in 8), etc.

LEROY DE KERANIOU. Voyez KERANIOU (de).

LE ROY DE MÉRICOURT (Alfred), médecin français, né à Abbeville (Somme), le 13 octobre 1825, se destina de bonne heure à la médecine navale. Admis chirurgien de 3e classe en 1843 et de 2e classe en 1849, il fit, comme chirurgien-major, trois ans de campagne dans les mers des Indes. La relation médicale de ses voyages fut le sujet de sa thèse inaugurale, soutenue devant la Faculté de médecine de Paris en 1853. Il fut reçu chirurgien de 1re classe la même année. Il fit, comme chirurgien-major, sur le vaisseau *l'Alger*, la campagne de Crimée et fut décoré de la Légion d'honneur en 1854. L'année suivante, il fut nommé médecin-professeur à l'Ecole de médecine navale de Brest et secrétaire de la commission chargée de reviser l'organisation du corps de santé de la marine. Médecin en chef depuis le 9 février 1870, il a été admis à la retraite en avril 1886. Il a été élu associé libre de l'Académie de médecine, le 19 mai 1874. M. Le Roy de Méricourt a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 mars 1864 et commandeur le 11 juillet 1880.

Il a publié divers travaux de géographie médicale et de pathologie exotique, notamment sur *la Calenture, la Chorée d'Abyssinie, le Beriberi, la Chromhidrose*, etc. Il a été choisi pour directeur des *Archives de médecine navale*, recueil fondé par le ministre de la marine, en 1883.

LE ROY DE SAINTE-CROIX (François-Noel), archéologue français, né à Sainte-Croix-sur-Buchy (Seine-Inférieure), en 1834, fit ses études au lycée de Rouen, s'occupa avec ardeur d'histoire locale, fit à partir de 1861 de longs voyages d'études dans toute l'Europe et se fixa en Suisse en 1866. Il y a été nommé membre de l'Institut genevois. Il était membre de plusieurs sociétés historiques et archéologiques de Normandie, de Picardie, etc.

M. Le Roy de Sainte-Croix a publié de nombreuses monographies d'archéologie relatives à la Normandie, à son histoire et à ses monuments, puis aux différents pays qu'il a visités. Nous citerons : *Carte archéologique de la Normandie aux trois époques antiques*, gauloise, romaine et franque (Rouen, 1859), travail considérable, couronné par la Société des antiquaires de Normandie; *Histoire de la commune de Montérollier* (Ibid., 1859, in-8); *Histoire de Jouvenet*, peintre rouennais (1860, in-8, 700 p.); *Essai sur les vitraux de Blosseville et de Bosville* (1861, in-8); *Histoire de la ville de Doullens*, volumineux mémoire manuscrit couronné par la Société des antiquaires de Picardie (1861), *Carte archéologique de la Seine Inférieure* (1861); *Une Visite à l'église russe de Genève* (Genève, 1867, in-18); *à la Cathédrale de Lausanne* (1867, in-18); *aux Mosaïques romaines d'Orbe* (1867, in-18); *Promenade historique et archéologique dans la ville de Genève* (1868, in-18); *Charles Didier, littérateur genevois* (1868); *les Galeries d'art danois à Londres* (1874, in-8); *l'Alsace en fête sous la domination de Louis de France* (1880, in-4); *les Dames d'Alsace devant l'histoire, la légende, la religion et la pa-*

trie (1880, in-18); *les Anniversaires glorieux de l'Alsace* (1881, in-18), et toute une série d'écrits historiques sur l'Alsace; *Etude descriptive, historique et critique de la gravure au* XIXe *siècle* (1882, in-18), etc., puis de nombreux articles dans les journaux et recueils de Normandie et de Suisse, particulièrement dans *l'Histoire générale* publiée à Genève.

LE ROYER (Philippe-Elie), homme politique français, sénateur, ancien ministre, né à Genève, le 27 juin 1816, de parents français et de religion réformée, vint faire son droit à Paris, s'inscrivit au barreau de cette ville. Il le quitta d'abord pour celui de Châlons, puis alla se fixer comme avocat à Lyon en 1855. Après la révolution du 4 septembre 1870, il fut appelé aux difficiles fonctions de procureur général et fit preuve de beaucoup de fermeté dans les troubles qui, pendant la durée de la guerre, agitèrent l'agglomération lyonnaise. Au mois de janvier 1871, il donna sa démission et fut élu, aux élections générales du 8 du mois suivant, représentant du Rhône à l'Assemblée nationale, le second sur treize, par 77556 voix. Il fit partie de la gauche républicaine et fut l'un des présidents de ce groupe. M. Le Royer prit une part assez vive à plusieurs discussions, notamment, en 1875, à celle de la loi relative à la réorganisation de la municipalité lyonnaise. Dans cette circonstance, l'emploi du mot « bagage » appliqué, par lui au travail de la commission, donna lieu à un incident extraordinaire : il causa, de la part de la Droite, des manifestations qui amenèrent le président de l'Assemblée, M. Jules Grévy, à donner sa démission. On remarqua aussi une interpellation de M. Le Royer, au mois de juin de la même année, sur l'arrêté de M. Ducros, préfet du Rhône, relatif aux enterrements civils, laquelle fut repoussée par 413 voix contre 251. Après le vote des lois constitutionnelles auxquelles il avait particulièrement concouru, comme membre et vice-président de la dernière commission des Trente, il fut élu sénateur inamovible, le trente-quatrième sur soixante-quinze, et au quatrième tour de scrutin, par 352 voix sur 689 votants.

M. Le Royer, membre de la minorité de gauche au nouveau Sénat, refusa de voter la dissolution de la Chambre des députés demandée par M. de Broglie, le 25 juin 1877. Après les élections du 5 janvier 1879, qui donnèrent la majorité républicaine au Sénat, il déclina, le 29 janvier, le poste de procureur général à la Cour de cassation, qui lui fut offert par M. Dufaure, et, quelques jours après (4 février), il entra dans le premier cabinet formé par le président Grévy, comme ministre de la justice, garde des sceaux. Il réorganisa le personnel des parquets et présenta un projet de loi d'amnistie, un autre sur la réorganisation du Conseil d'État, s'opposa aux poursuites contre les ministres du 16 mai 1877, et se prononça pour le retour des Chambres à Paris (février-avril 1879). Ennemi des exagérations politiques, il s'efforça de résister aux entraînements de la majorité et aux exigences de quelques-uns de ses membres. Dans la séance du 16 décembre, il repoussa l'interpellation du député des Bouches-du-Rhône, M. Labadié, qui réclamait des rigueurs contre le premier président de la Cour d'appel d'Aix, et fit applaudir cette énergique réponse : « Je ne peux, ni ne veux, ni ne dois poursuivre. » Mais dès ce jour il avait donné sa démission; il fut remplacé au ministère par M. Cazot (27 décembre 1879). Élu président du Sénat le 2 février 1882, il a été maintenu dans ces hautes fonctions à toutes les élections suivantes, et, en dernier lieu, pour la session de 1892, par 178 voix sur 186 votants. En cette qualité, M. Le Royer a eu la tâche difficile de présider les divers congrès tenus à Versailles, soit pour la révision partielle de la Constitution, soit pour l'élection du président de la République, et il a eu à tenir tête aux scènes tumultueuses et aux tentatives obstructionnistes dont ces congrès ont été plusieurs fois l'occasion.

LESCARRET (Jean-Baptiste), économiste français, est né dans le département des Landes le 9 octobre 1818. Il fit son droit, fut reçu avocat et devint secrétaire en chef des bureaux de la mairie de Bordeaux. Il fut chargé par la municipalité d'un cours d'économie politique pour les ouvriers, et devint membre de la société philomathique de cette ville. Élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 3 décembre 1887, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 26 mai 1888.

M. Lescarret a publié : *De la Propriété pendant l'époque féodale* (1851, in-8); *Du Morcellement de la propriété en France* (1858, in-8), couronné par l'Académie de Bordeaux; *Conférences sur l'économie politique faites en* 1867-1868 *à Bordeaux et à Bayonne* (1869, in-8); *Entretiens sur l'économie sociale au village et dans l'atelier* (1873, in-12); *la Réforme économique de* 1860 *et ses conséquences sur le développement du travail et de l'industrie en France* (1872, in-32); *Contes et allégories sociales* (1889, in-18). Citons à part une étude de mœurs, *le Dernier pasteur des Landes* (1858, in-18, 2e édit. 1890).

*

LESCŒUR (le Père Louis-Zozime-Elie), écrivain ecclésiastique français, né à Bagé-le-Châtel (Ain), le 15 août 1825, fit de brillantes études au collège Stanislas, puis suivit le cours de l'École de droit, et se fit recevoir avocat. Il obtenait d'autre part le diplôme de docteur ès lettres, avec une thèse française sur la vie et les écrits du P. Thomassin de l'Oratoire. Après avoir professé au collège Stanislas, il entra dans les ordres en 1852, et s'associa aux PP. Gratry et Petetot, pour la fondation de l'Oratoire de Paris, désigné d'abord sous le nom de l'Oratoire de l'Immaculée Conception, puis rattaché, sans désignation particulière, à l'ancien Oratoire de France. Professeur de rhétorique à l'École libre de Coutances, il fut pendant deux ans (1866-1868) suppléant du P. Gratry à la Sorbonne, puis se livra spécialement à la prédication et à la direction spirituelle.

Outre ses thèses de doctorat : *De Bossuetii et Leibnitzii epistolarum commercio circa pacem inter Christianos conciliandam* et *Essai sur la théodicée du P. Thomassin de l'Oratoire* (1852, in-8), le P. Lescœur a publié : *l'État et le budget des cultes* (1848, in-18); *Du Retour des Bulgares au catholicisme* (1860, in-8); *l'Église catholique en Pologne sous le gouvernement russe* (1860, in-8; 2e édit. 1876, 2 vol. in-8); *le Règne temporel de Jésus-Christ* (1867, in-8), étude sur le millénarisme; *l'Église de Pologne* (Poitiers, 1868, in-8); *la Persécution de l'Église en Lithuanie* (1873, in-18); *la Science du bonheur* (1873, in-18); *la Foi catholique et la réforme sociale* (1878, in-18); *l'État maître de pension, examen de la loi Ferry* (1879, in-8); *Jésus Christ*, conférence à l'Oratoire (1880, in-18; 2e édit. 1888); *Une Retraite au Carmel* (1873, in-18); *les Béatitudes* (1885, in-18); sans compter la publication à part de discours, conférences brochures, etc., dont plusieurs se rapportent à la Pologne. Il a édité, avec une importante notice, *les Méditations* du P. Petetot (1889).

LESBROS (Joseph-Aimé), officier français, né à Veynes (Hautes-Alpes), le 3 juillet 1790, mort à Paris, le 11 mai 1860. Édit. 1-4.

ESBROUSSARD (J.-B.-Philippe), professeur et poète belge, né à Gand, le 24 mars 1781, mort à Ixelles, le 4 mars 1855. Édit. 1-2.

LESCORNE (Stanislas-Joseph), sculpteur français, né à Langres en 1799, mort le 19 avril 1872. Édit. 1-4.

Son frère, M. Léon LESCŒUR, né le 15 avril 1821, élève de l'Ecole normale supérieure, de 1841 a 1844, professa la troisième à Grenoble et à Avignon, la seconde à Dijon, où il se fit recevoir docteur es lettres, fut inspecteur d'académie successivement a Niort, Privas, Grenoble, Marseille et Montpellier, devint chef de bureau au ministere de l'instruction publique, en 1868, et fut nommé inspecteur général pour l'enseignement primaire en 1874. Il a été mis a la retraite en 1881 Il avait ete décoré de la Légion d'honneur en 1861. Ses thèses de doctorat ont pour sujets : *De Spatio*, et *Méthode philosophique de Pascal* (1850, in 8).

LESCURE (Mathurin François-Adolphe DE), littérateur français, né à Bretenoux (Lot), en 1833, fut attaché, de 1865 a 1868, au ministere d'Etat dirigé par M. Rouher, et devint secretaire du cabinet du ministre. Lors de l'organisation des bureaux du Senat, en 1875, il fut appelé a la rédaction du compte rendu analytique, comme chef des secretaires redacteurs. Il a été décore de la Legion d'honneur le 4 août 1867. — Il est mort a Clamart (Seine), le 6 mai 1892.

M. de Lescure a publié de nombreux volumes d'histoire, de curiosité érudite, ou d'imagination, et donné un non moins grand nombre d'editions d'ouvrages anciens ou inédits. Comme productions personnelles, on peut citer de lui : *la Nouvelle question d'Orient* (1860, in-8); *Eux et elles, histoire d'un scandale* (1860, in-18); *les Maîtresses du Régent*, étude d'histoire et de mœurs sur le commencement du XVIIIe siecle (1860, in-18); *la Vraie Marie-Antoinette*, etude historique, politique et morale, avec le recueil complet des lettres de la reine (1863, in-18); *les Confessions de l'abbesse de Chelles, fille du régent* (1863, in 18); *la Princesse de Lamballe, sa vie, sa mort* (1864, in-8, avec grav.); *les Amours de Henri IV* (1864, in 18 avec 4 portraits); *le Panthéon révolutionnaire démoli*, portraits historiques et politiques (1864, gr. in-8, 16 portraits); *les Amours de François Ier* (1865, in 18, avec un portrait); *les Autographes et le goût des autographes en France et à l'etranger*, avec bibliographie analytique et critique (1865, in-8); *Lord Byron, histoire d'un homme* (1866, in-18); *Jeanne d'Arc, l'héroïne de la France* (1866, gr. in-8 avec gravures); *Napoléon et sa famille*, étude historique, politique et morale (1867, in 8); *le Château de la Malmaison*, histoire, description, catalogue (1867, in-18); *les Palais de Trianon*, histoire, description, catalogue (1867, in-18); *Marie Stuart* (1871, gr. in-8), avec dix compositions de M. Carolus Duran; *Henri IV* (1873, gr. in-8), avec dix compositions de Léopold Flameng; *les Chevaliers de la Mouche à miel* (1874, 2 vol. in-18); *la Dragonne* (1875, in 18), *les Cadets de Gascogne* (1877, in-18); *le Château de Barbe-Bleue* (1877, in-18), faisant suite au précédent; *Mademoiselle de Cagliostro* (1878, in-18); *François Ier*, 1494-1547 (1878, gr. in 8, avec chromos et gravures); *le Démon des Montchevreuil* (1880, in-18); *les Femmes philosophes* (1880, in 8); *les Mères illustres*, etudes morales et portraits d'histoire intime (1881, gr. in-8 avec grav.); *l'Amour sous la Terreur* (1882, in-8); *Rivarol et la Société française pendant la Révolution et l'émigration* 1753-1801 (1883, gr. in-8), ouvrage couronné par l'Academie française; *les Deux Frances, histoire d'un siècle*, 1789 1889, récits d'une aieule centenaire (1889, gr. in 8 illustré); *François Coppée*, l'homme, la vie et l'œuvre, 1882 1889 (1889, in 18).

Comme éditeur, M. de Lescure a publié : *le Discours sur les passions de l'amour*, de Pascal; *la Correspondance*, de Mme du Deffand; *les Souvenirs*, de Mme de Caylus; *les Mémoires du Chevalier de Gramont*, de Hamilton; *Journal et mémoires de Mathieu Marais*, *les Philippiques de La Grange-Chancel; le Gouvernement, les mœurs de la France*, etc., de Senac de Meilhan; *la Correspondance secrète inédite sur Louis XVI, Marie Antoinette*, etc., d'après les manuscrits de la bibliotheque de Saint-Petersbourg (1886, 2 vol. in 8); *les Œuvres choisies*, de Chamfort, de Mme Deshoulieres, de Rivarol, de Saint-Evremont, du prince de Ligne, etc.; un *Choix de douze contes de fées*, sous ce titre : *le Monde enchanté*, avec introduction historique sur les fées et la litterature feerique (1883, gr. in-8); les *Lettres d'amour de Henri IV*, etc. Il a donné à la « Bibliothèque des mémoires relatifs a l'histoire de France pendant le XVIIIe siècle », commencée par F. Barriere, les tomes 29 à 37, comprenant les memoires relatifs a la guerre de Vendée, à l'émigration, aux Comités de Salut public et de sûreté génerale, aux Assemblees parlementaires, ainsi qu'a la littérature, et à la biographie de l'époque. *

LE SENNE (Charles-Etienne), député français, né à Paris, le 21 août 1848, est le fils du jurisconsulte Nap. Lesenne, mort en 1888. Inscrit au barreau de Paris depuis 1875, il s'occupa spécialement de questions relatives à la prospérité littéraire et artistique, et devint avocat de la Société des gens de lettres, de celles des auteurs dramatiques, des éditeurs de musique, etc. Il fut le defenseur devant la Cour d'assises de M. Terrail-Mermeix poursuivi pour publication anticipee dans le journal *la Cocarde* du réquisitoire du procureur général M. Quesnay de Beaurepaire contre le général Boulanger. Aux élections du 22 septembre 1889, M. Le Senne se présenta comme candidat boulangiste dans le XVIIe arrondissement de Paris. Il obtint au premier tour de scrutin 2912 voix sur 10000 votants environ, et fut élu au scrutin de ballottage par 4798 voix, contre 4001 données a M. de Heredia, député sortant. M. Le Senne a été décoré de la médaille militaire pour sa conduite pendant le siege de Paris, principalement au combat d'Epinay, où il fut grièvement blessé.

Il a publié : *Code du théâtre, lois, règlements, usages, jurisprudence* (1878, in-18); *Etude sur la propriété des œuvres posthumes d'André Chénier* (1879, in-18), avec MM. Collet, Carraby et Huard Il a donné aussi plusieurs vaudevilles en collaboration. *

LESLIE (Georges Dunlop), peintre anglais, né à Londres, le 2 juillet 1835, fils du peintre Charles-Robert Leslie, mort en 1859, étudia sous la direction de son père, puis suivit l'Académie royale des beaux-arts et exposa, en 1857, son premier tableau, *l'Espérance*. Il prit part depuis à toutes les exposi-

LESCUYER D'ATTAINVILLE (Jean Raymond), député français, ne à Beauvais, le 26 juin 1809, mort à Nice le 21 novembre 1882 Edit 3-5

LE SELLYER (Achille-François), jurisconsulte français, né à Amiens en 1801, mort dans cette ville, le 8 decembre 1887 Edit. 2 5

LESENNE (Napoléon Madeleine), jurisconsulte français, né a Sausseuzemare (Seine-Inférieure), le 4 mars 1811, mort à Paris, le 24 octobre 1888 Edit. 2-5

LESGUILLON (Pierre Eugène), député français, né a Gien (Loiret), le 28 octobre 1811, mort le 23 decembre 1880 Edit. 5

LESGUILLON (Pierre-Jean), littérateur français, né à Orleans, le 13 février 1799, mort à Paris, le 20 janvier 1873 Edit. 1-3

LESGUILLON (Hermance SANDRIN, dame), femme de lettres française, femme du précédent, nee à Paris en 1812, morte dans cette ville, le 29 septembre 1882 Edit. 1-5

LESLIE (miss Elisa), femme de lettres américaine, née à Philadelphie, le 15 novembre 1787, morte à Glocester, le 2 janvier 1858 Edit 1-4.

LESLIE (Charles-Robert), célèbre peintre anglais, né à Londres en 1794, mort dans cette ville, le 5 mai 1859 Edit. 1 4

tions annuelles de Londres et aux expositions universelles de Paris. Associé de l'Académie royale en 1868, il a été élu titulaire le 10 juin 1876.

Parmi ses nombreux tableaux, il faut citer : *Jour de jeûne au couvent* (1861), *Une Chanson d'été* (1862), *le Collier perdu* (1863); *la Déclaration de guerre* (1863); *la Défense de Lathom House* (1865); a l'Exposition universelle de 1867 : *Clarisse*, dont la grâce mélancolique fut remarquée; *Saule* (1867); *Dix minutes pour se décider* (1867); *les Nouvelles du pays* (1868); *la Malédiction de l'Amour* (1869); *Une Evasion en 1790* (1872); a l'Exposition universelle de 1878 : *Désœuvrement*, *Visite à la pension*, *Pot-pourri*, *Lavinia*, *Celia*. Citons encore : *le Foyer* (Home, sweet Home, 1878); *Tout ce qui brille n'est pas or* (1880); *la Fille de Charité* et *les Filles d'Eve* (1882) les *Portraits de la Femme et de la Fille de l'artiste*, sans compter toute une série de sujets empruntés à la vie démocratique. M. G.-D. Leslie a obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

LE SOUEF (Pierre-Jules), sénateur français, est né au Havre, le 19 août 1831. Après avoir fait ses études médicales, il s'occupa particulièrement de ses propriétés, puis devint président de la Société d'agriculture et de la Société des courses de Rouen, et conseiller général pour le canton de Yerville. Inscrit sur la liste républicaine de la Seine-Inférieure, aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le quatrième sur douze, par 80 297 voix sur 149 546 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889 faites au scrutin uninominal, M. Le Souef posa sa candidature dans la 2e circonscription d'Yvetot; il échoua avec 5397 voix, contre 5888 obtenues par M. le vicomte de Montfort, candidat monarchiste. Inscrit sur la liste républicaine du département de la Seine-Inférieure, aux élections du 4 janvier 1891, pour le renouvellement triennal du Sénat, il fut élu, le premier sur quatre, par 863 voix, sur 1491 votants. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 28 décembre 1882

LESPÈS (Sébastien-Nicolas-Joachim), marin français, né a Bayonne, le 13 mars 1828, entra à l'École navale en 1844 et devint aspirant le 1er août 1846. Enseigne de vaisseau le 26 octobre 1850, lieutenant de vaisseau le 2 décembre 1854, capitaine de frégate le 27 janvier 1864, capitaine de vaisseau le 20 mai 1873, contre-amiral le 7 décembre 1881, il fut promu vice-amiral le 23 juin 1888. Il fit sa première campagne au Sénégal en 1849-1850, prit part à la guerre de Crimée et se signala lors de l'assaut et de la prise de Malakoff. En 1860, il fut envoyé en Indo-Chine, reçut la mission d'explorer les passes du Cambodge et prit part a la conquête de la province de Mytho, où il fut blessé. En 1869, il fut chef d'état-major du contre-amiral Krantz, commandant la division navale de Chine et du Japon. Après sa promotion au grade de contre-amiral, il fut nommé chef d'état-major général et chef du cabinet du ministre et membre du Conseil d'amirauté. Le 5 octobre 1883, il devint commandant en chef de la division navale des mers de Chine et du Japon et se joignit a l'amiral Courbet commandant en chef de la division navale des côtes du Tonkin. Il se distingua dans la prise de Ke-Lung, port de l'île Formose, dont il détruisit les forts, le 9 août 1884, et commanda les compagnies de débarquement à Tamsui, qui effectuèrent la reconnaissance des parties occupées par les Chinois (août-octobre 1884). Après la mort de l'amiral Courbet en juin 1885, il prit le commandement de l'escadre *par intérim*. Parvenu au terme de son commandement sur mer, il rentra à Paris et, après sa promotion au grade de vice-amiral, fut nommé commandant en chef, préfet du 1er arrondissement maritime de Cherbourg. Décoré de la Légion d'honneur en 1854, il a été promu officier le 12 août 1862, commandeur le 3 juillet 1883 et grand officier le 20 octobre 1887.

*

LESSEPS (Ferdinand, vicomte DE), célèbre diplomate français, promoteur du percement de l'isthme de Suez, membre de l'Institut, né à Versailles, le 19 novembre 1805, fut attaché dès 1825 au consulat général de Lisbonne. Employé, en 1827, sous le comte de la Ferronnays, dans les bureaux de la direction commerciale au ministère des affaires étrangères, il fut nommé, le 19 octobre 1828, élève consul, puis attaché au consulat général de Tunis. Quelques mois après la conquête d'Alger, il remplit, auprès du maréchal Clausel, une mission relative à la soumission de la province de Constantine, et passa en Egypte, en 1831, pour y exercer, jusqu'en 1833, les fonctions d'élève consul et de vice-consul. Promu, le 11 novembre 1833, au grade de consul de deuxième classe au Caire, il se trouva chargé deux fois de la gestion du consulat général d'Alexandrie, notamment pendant la grande peste de 1834-1835, qui enleva le tiers de la population. Il fut récompensé de cette gestion par la croix de la Légion d'honneur, en 1836. Appelé, le 1er mai de cette année, à une nouvelle gestion du consulat général et de l'agence diplomatique en Egypte, il fit, pendant dix huit mois, l'intérim dans des circonstances politiques importantes. Il profita de l'occupation de la Syrie par Ibrahim-pacha, pour assurer une protection efficace à nos coreligionnaires, et contribua au rétablissement des bons rapports du vice-roi d'Egypte Méhémet-Ali avec le sultan. Revenu en congé a Paris, il fut désigné, le 17 juillet 1838, pour aller gérer le consulat de France à Rotterdam. Le 8 juillet 1839, il fut nommé au consulat de Malaga, et enfin, le 24 mai 1842, au consulat de Barcelone.

Au milieu du bombardement de cette ville, en novembre 1842, et des événements qui suivirent, M. de Lesseps, placé dans une situation fort délicate, prit de si bonnes mesures pour la sûreté et les intérêts de nos nationaux, donna si impartialement asile, sur les bâtiments de l'Etat, aux Espagnols dont la vie était en péril, et fit des démarches si fructueuses, pour détourner d'une ville populeuse les plus effroyables malheurs, que tous les gouvernements lui prodiguèrent des récompenses et des honneurs. Le 20 décembre, il fut promu officier de la Légion d'honneur; la Chambre de commerce de Marseille lui envoya une adresse des plus flatteuses; les Français, résidant a Barcelone, lui firent frapper une médaille; la Chambre de commerce de Barcelone lui adressa des remerciements publics et commanda son buste en marbre; l'évêque s'associa à ces hommages. Les rois de Sardaigne, des Deux-Siciles, de Suède, des Pays-Bas lui envoyèrent les insignes de leurs ordres; les autres gouvernements le firent remercier par voie diplomatique, et un des pre-

---

LESPÉRUT (François, baron DE), homme politique français, né à Paris le 5 août 1813, mort à Chaumont (Haute-Marne), le 4 octobre 1873 Edit. 3-5.

LESPÈS (Napoléon, dit LEO), littérateur français, né à Bouchain (Nord), le 18 juin 1815, mort à Paris, le 29 avril 1875. Edit. 1-5

L'ESPINAY (l'abbé Henri-Victor DE), ancien représentant du peuple français né a Sainte-Cécile (Vendée), le 26 juin 1808, mort à Nantes, le 19 avril 1878, Edit. 1-5.

LESSEPS (Théodore DE), ancien sénateur français, frère de Ferdinand, né à Cadix, le 25 septembre 1802, mort à Saint-Germain-en Laye, le 19 mai 1874. Edit. 3-5

LESSEPS (Jules DE), frère du précédent, né en 1809, mort a Paris, le 20 octobre 1887. Edit 3-5

LESSEPS (Charles DE), publiciste français, parent des précédents, né le 21 avril 1804, mort à Philippeville (Algérie), le 22 janvier 1880 Edit 1-5.

miers actes de la reine Isabelle, après la déclaration de sa majorité, fut de le nommer commandeur de première classe de l'ordre de Charles III. M. de Lesseps fut promu au grade de consul général et maintenu à son poste de Barcelone, par une ordonnance datée du 26 janvier 1847.

A la révolution de 1848, il fut rappelé à Paris par le télégraphe (25 mars); il en repartit bientôt pour Madrid, en qualité de ministre de France (10 avril 1848). Il réussit à faire remettre, sous une administration française, l'église et l'hospice Saint Louis, ainsi que des biens qui en dépendaient, et négocia, avec succès, le traité postal, qui admettait une réduction considérable des taxes. Après l'élection du prince Louis-Napoléon à la présidence de la République, il fut remplacé par Napoléon-Joseph Bonaparte, le 10 février 1849. Il reçut, le 2 mai suivant, le titre et les insignes de chevalier grand-croix d'Isabelle la Catholique. La légation de Berne lui était destinée, lorsqu'à la nouvelle de l'attaque faite contre Rome, le 10 avril, par l'armée française, il fut envoyé dans cette ville, pour essayer une intervention conciliatrice qu'exigeait l'attitude de l'Assemblée constituante.

Dans une telle crise, M. de Lesseps vit les hommes et les choses de la République romaine sous un jour plus favorable que ne le désirait le gouvernement, et il eut la franchise de dire hautement ses impressions. Aussi, dès que la Constituante eut fait place à la Législative, on le rappela, en donnant l'ordre de reprendre les hostilités. M. de Lesseps répondit, par une dépêche du 7 juin 1849, dans laquelle il réclamait la disponibilité qui lui était acquise par le nombre de ses années de service. Son *Mémoire au Conseil d'État* et sa *Réponse à l'examen de ses actes* sont des documents acquis à l'histoire de cette époque.

En octobre 1854, M. de Lesseps partit pour l'Égypte, où le nouveau vice-roi, Mohammed Saïd, l'avait invité à lui rendre visite. Il y conçut et mûrit le projet du percement de l'isthme de Suez. Il s'en ouvrit à Saïd pacha, pour la première fois, dans un voyage qu'il fit avec lui d'Alexandrie au Caire, à travers le désert Libyque, et le prince, entrevoyant du premier coup les résultats de cette idée, demanda aussitôt un mémoire sur ce sujet. La belle publication qui parut sous ce titre : *Percement de l'isthme de Suez. Exposé et documents officiels* (1856; nouv. édit., 1858, in-8), donna tous les détails de cette entreprise, à laquelle M. de Lesseps se consacra tout entier. Des difficultés diplomatiques, les ombrages de la Porte, les rivalités de l'administration anglaise, manifestées par les ministres eux-mêmes et soutenues ouvertement par le Parlement, suspendirent longtemps l'exécution de ce projet grandiose, mais sérieusement étudié. Aux doutes émis, aux accusations de ses adversaires, aux injures prodiguées par la presse anglaise, M. de Lesseps répondit par des faits, et à force de persévérance, il parvint à exciter, dans tous les pays, en faveur de son entreprise, un concours de sympathies et de vœux, devant lesquels durent céder toutes les résistances. En 1859, après avoir réuni, sans le concours des banquiers et par la seule popularité d'une grande idée, des souscriptions pour un capital de plus de deux cents millions, M. de Lesseps fit commencer les travaux que la faiblesse et le mauvais vouloir de la politique ont, à plusieurs reprises, failli interrompre.

La mort de Saïd-pacha, en 1863, menaça l'entreprise de nouvelles complications; surtout l'application des fellahs égyptiens à la culture du coton, priva la Compagnie des nombreux bras qu'elle employait. Mais les difficultés soulevées par le gouvernement nouveau contre la Compagnie furent soumises d'un commun accord à l'arbitrage de l'empereur Napoléon III (août 1864), qui les concilia en imposant des concessions réciproques. Les travaux continuèrent, quoique plus lentement, et au milieu de l'année suivante, un premier canal fut ouvert, suffisant pour porter des bateaux d'une mer à l'autre (15 août 1865). Peu à peu, grâce à l'emploi de dragues gigantesques et d'un système tout nouveau de machines à élever et transporter les sables, le lit du canal s'élargit; de petits navires, des goélettes passèrent (mars 1867). Enfin, les eaux de la Méditerranée et celles de la mer Rouge se réunirent dans les Lacs Amers (15 août 1869), et le canal ayant reçu partout une largeur presque normale, on fit les préparatifs d'une solennelle inauguration pour le mois de novembre 1869. Pour achever ces travaux, M. de Lesseps avait été autorisé, par une loi spéciale du 7 juillet 1868, à émettre des titres d'obligations remboursables avec lots par voie de tirage au sort, et la souscription avait été couverte en moins de trois jours. Au mois d'août 1869, la négociation des délégations de titres délaissés par le vice-roi d'Égypte en échange de concessions demandées à la Compagnie, eut un succès de placement plus rapide encore. L'inauguration du canal eut lieu malgré tous les bruits alarmants répandus dans le monde financier, à l'époque annoncée (20 novembre), en présence de plusieurs souverains ou de leurs représentants et d'un immense concours de savants et de journalistes, conviés à la plus importante peut-être des œuvres de ce siècle. Quelques jours après (25 novembre), M. de Lesseps, que les chroniqueurs qualifiaient gratuitement de duc de Suez, épousait, à Ismaïlia, en secondes noces, une toute jeune créole d'origine anglaise, Mlle Autard de Bragard dont il eut, jusqu'à sa quatre-vingtième année, une nouvelle et nombreuse suite d'enfants. M. de Lesseps fut élu, le 21 juillet 1873, membre libre de l'Académie des sciences en remplacement de M. de Verneuil; il soutint à plusieurs reprises, devant cette compagnie, la possibilité de la création d'une mer intérieure de l'Algérie et d'un chemin de fer central asiatique. Porté, malgré lui, par la Droite sénatoriale au siège inamovible laissé vacant par la mort de M. de la Rochette, il obtint 84 voix, contre 174 réunies par M. Ricard (15 mars 1876).

Dans les vingt dernières années, l'importance commerciale, politique et, pour ainsi dire, humanitaire du canal de Suez a dépassé toute attente, et elle doit être d'autant plus étroitement rattachée à la personnalité de M. Ferdinand de Lesseps, que des entreprises plus récentes et moins heureuses ont altéré davantage le prestige de son nom. Quelques chiffres ne seront pas déplacés ici, pour mesurer le mouvement d'échanges et de relations dont on lui est redevable. De 1870 à 1891, le nombre des navires ayant opéré le transit du canal s'est élevé de 486 à 4207, le tonnage net de 436 609 à 8 698 777, les recettes du trafic de 4 345 758 fr. à 81 540 836 fr.; le nombre des passagers qui était de 26 758 en 1870, avec une recette de 263 352 fr. 50, a, dans le même intervalle, atteint ou dépassé celui de 200 000: il a été exactement, en 1885, de 205 951, donnant une recette de 2 059 513 fr. 75. Nous ne parlerons pas de la valeur des actions qui, dépréciée si longtemps, a plus que décuplé; mais une chose est digne de remarque, c'est que les trois quarts ou les quatre cinquièmes du nombre des navires ou des voyageurs, appartiennent à la nation anglaise, qui avait fait une opposition si violente à l'ouverture du canal et abreuvé le promoteur de tant d'outrages: cette prépondérance d'intérêt dans le canal devait amener des tentatives d'accaparement et d'usurpation. Le gouvernement britannique s'étant rendu acquéreur de la réserve d'actions attribuées dès l'origine au vice-roi pour une valeur de 100 millions, réclama, dans les conseils de la Compagnie, une part de représentation et d'influence que M de Lesseps lui accorda bénévolement, mais sans le satisfaire Sur ces entrefaites, éclata en Égypte la révolte d'Arabi (voyez ce nom), dont l'Angleterre s'empressa de profiter pour opérer l'intervention armée

qui commence par le bombardement d'Alexandrie (11 juillet 1882), pour aboutir à la victoire de Tel-el-Kebir (13 septembre). Malgré toutes les protestations de M. de Lesseps contre la violation de la neutralité du canal, l'amiral Hoskins l'occupa militairement et débarqua a Ismaïlia, sans toutefois oser prendre contre le président de la Compagnie les mesures violentes auxquelles le poussaient le *Times* et une partie de la presse anglaise. M. de Lesseps avait obtenu d'Arabi la promesse, exactement tenue, de respecter la neutralite du canal maritime et de ne porter aucune atteinte au canal d'eau douce, accessoire necessaire de l'exploitation; il lui fallut les plus energiques efforts pour sauver son œuvre des convoitises britanniques. Il fit des appels assez inutiles aux autres puissances européennes en faveur du maintien de la neutralité; mais la ferme attitude qu'il inspira à tout son personnel» amena les commandants anglais a lui demander de reprendre l'exploitation normale, et M de Lesseps put se feliciter hautement d'avoir triomphé de cette crise et assure la navigation universelle, le passage constant. Lors de la mise en jugement d'Arabi, M. de Lesseps, qui non seulement s'était porté garant de la loyaute de ses intentions à l'égard du canal, mais qui avait obtenu de ce prétendu « barbare » des mesures de protection pour les etrangers, ecrivit au conseil de guerre pour témoigner en sa faveur et offrir la communication des documents qui pouvaient justifier l'indulgence envers le vaincu.

Les polémiques et les attaques de la presse anglaise contre la Compagnie ne cessèrent point. Au nom des intérêts preponderants et de la dignité même de la Grande-Bretagne, on reclama des garanties contre l'autocratie du president du Conseil et ses prétendues allures de souverain dans ses relations avec les gouvernements. On allegua l'insuffisance du canal en présence des accroissements de la navigation ; on reclama, pour le service special de l'Angleterre, le percement d'un second canal, au mépris du privilege exclusif concede à la Compagnie. Toutes ces plaintes tomberent devant les améliorations apportees a la création primitive : elargissement du chenal, etablissement de voies de garage, installation de l'éclairage électrique permettant de porter de douze heures a vingt-quatre la duree quotidienne de la circulation. Enfin, l'œuvre de M. de Lesseps eut son couronnement, sa consécration : le 25 octobre 1887, était signée une convention franco-anglaise stipulant en ces termes, d'une façon definitive, la neutralisation de l'isthme et du canal de Suez : « Le Canal maritime sera toujours libre et ouvert, en temps de guerre comme en temps de paix, a tout navire, sans distinction de pavillon; il ne sera jamais assujetti a l'exercice du droit de blocus, le canal d'eau douce, son accessoire indispensable, ne pourra être l'objet d'aucune tentative d'obstruction; le matériel, les établissements et travaux des deux canaux seront respectes; aucune fortification ne pourra commander ou menacer le Canal maritime; aucun bâtiment de guerre n'y stationnera; aucun acte de guerre ou d'hostilité ne pourra avoir lieu dans ses approches ou ports d'acces, ni sur ses berges. » Un règlement complet assura l'exécution de ces engagements placés sous la garantie des principaux Etats européens et dont la duree n'est pas limitée a celle des actes de concession passés entre le gouvernement turco-égyptien et la Compagnie primitive. Ainsi une entreprise d'initiative privee devenait, à force d'energie et de persévérance, une œuvre internationale.

C'était le moment où M Ferdinand de Lesseps, au faîte de la réputation, de la gloire, allait en tomber par l'exces même de la confiance qu'il inspirait et par l'imprudence de ses appels au crédit fondé sur son nom. A défaut des hautes distinctions politiques auxquelles il avait cru devoir se refuser, les dignités académiques et les honneurs publics s'accumulèrent sur lui. Dix ans apres son election à l'Academie des sciences, il avait été élu membre de l'Academie française, le 21 février 1884, en remplacement d'Henri Martin, et il trouvait naturel qu'a un historien succédât un géographe. Des hommages extraordinaires lui étaient prodigues. Le 21 avril 1882, la ville de Versailles l'avait fait assister de son vivant, à la solennelle inauguration d'une plaque commémorative sur la maison qui l'avait vu naître. Membre d'une foule de sociétés savantes, il ne pouvait paraître a une reunion publique ou la presider sans être l'objet d'une ovation. Non seulement toutes les villes de France applaudirent tour a tour les conférences qu'il faisait d'un bout à l'autre du territoire pour recueillir des souscriptions derrière lesquelles se cachait la ruine; l'étranger faisait le même accueil à celui qu'on appelait « le Grand Français ». En Belgique, en Hollande, en Angleterre même, sa présence, ses discours étaient signalés par le même enthousiasme dans les réunions publiques et les banquets. L'Allemagne, à son tour, voulut le voir et le fêter : envoyé a Berlin, en mars 1887, sous le prétexte d'une mission quelconque, il trouva aupres de l'empereur, de la cour et du prince de Bismarck, la plus amicale reception.

Au milieu de ces honneurs, comme au cours des dernieres luttes soutenues pour le canal de Suez, M. F. de Lesseps n'avait cesse de se vouer a des entreprises et a des affaires nouvelles, dont une, en particulier, devait engloutir, comme un gouffre, les ressources en apparence inepuisables, que son seul nom faisait sortir du crédit français. Apres avoir eté un des promoteurs du percement de l'isthme de Corinthe, sans s'y engager a fond, il avait patronne energiquement, sans se charger de les realiser, les projets du commandant Roudaire pour la création d'une mer intérieure africaine; il avait fait, à ce propos, dans la region des chotts algeriens et tunisiens, un voyage d'études dont il avait exposé les résultats à l'Académie des sciences. Mais il s'était jeté des lors tout entier dans l'accomplissement d'une œuvre qui devait être, selon lui, en de plus grandes proportions, le pendant de celle de Suez : la création d'un canal interoceanique a travers l'isthme americain, entre Colon et Panama. Cette affaire où son nom et sa considération devaient sombrer, tient trop de place dans sa vie, comme dans l'histoire des désastres financiers célèbres, pour ne pas rappeler ici l'action personnelle qu'il a exercée dans ses principales phases.

M. F. de Lesseps, au debut de sa campagne pour le percement de l'isthme de Panama, avait rencontré une vive opposition de la part de l'opinion publique américaine, et, malgré l'appui de la presse française, la premiere souscription ouverte avait éprouve un échec. A la suite de nouveaux voyages en Amérique, il se crut plus maître de l'opinion et mieux informé des conditions de l'exécution de ses projets. Il leur donna l'essor dans le Congrès international des ingénieurs en 1879. Entre les divers plans, insuffisamment préparés, relatifs a la réunion des deux Océans, il fit adopter celui d'un canal a niveau constant et sans écluses, comme préferable, comme repondant seul a l'idée d'une navigation interocéanique. Il ne voulut avoir aucun égard aux appreciations d'une sous-commission technique qui, sans contester la superiorité d'un canal sans ecluses, entrevoyait les prodigieuses dépenses que sa réalisation entraînerait : a premiere vue, elle les évaluait a plus d'un milliard, non compris les difficultes imprevues de l'exécution, et en etudiant les choses de plus pres, elle arrivait au chiffre approximatif de 1 500 millions. Une seconde commission technique envoyee sur les lieux confirma les conclusions de la premiere. Mais M. de Lesseps, pénetré d'une conviction contraire, et assez confiant dans sa fortune pour escompter les ressources qui pourraient se produire au cours des travaux, re duisit, dans une premiere note (22 fevrier 1880), le chiffre des depenses à prévoir à 658 millions, et

ensuite au nombre rond de 600 millions. Par l'acte du 3 mars 1881, constituant définitivement la Compagnie universelle du Canal, il établit le capital social à 300 millions en actions; le reste et les excédents de dépenses devaient être fournis par des émissions successives d'obligations. Ces dernières se multiplièrent bientôt et sous tous les types : il y en eut une première série à 5 pour 100, une seconde à 3 pour 100, une troisième 4 pour 100, puis trois séries à 6 pour 100. L'ensemble de ces premiers appels de fonds s'élevait à 1 094 716 051 fr. Cette énorme somme était entièrement épuisée en sept ans, et, au mois de juin 1888, M. de Lesseps se faisait autoriser par une loi à contracter un nouvel emprunt de 720 millions, sous forme d'obligations à lots, dont l'amortissement devait être assuré, comme le payement des lots, par la création d'une Société civile chargée d'opérer dans une caisse désignée le dépôt des sommes nécessaires à cet effet. La moitié à peine de ces obligations fut placée et produisit encore une somme de 305 millions qui portait à 1400 millions les ressources absorbées par l'exécution d'une minime fraction des travaux. A la fin de l'année, la Compagnie, se trouvant dans l'impossibilité de faire face à ses engagements, vint encore demander à la Chambre d'être autorisée à proroger pendant trois mois le payement de ses dettes et de ses coupons d'actions ou d'obligations; mais elle ne put l'obtenir. M. de Lesseps, luttant jusqu'au bout, fit un nouvel appel au public pour le placement des obligations du dernier emprunt qui n'avaient pas été d'abord souscrites; déçu peut-être le premier par les souvenirs du succès, si longtemps désespéré, de l'œuvre de Suez, il entreprit de nouvelles campagnes de publications et de conférences. Il persistait à présenter la situation sous un jour favorable : l'entreprise, affirmait-il, était à la veille de son achèvement; seulement, au lieu du canal à niveau constant, le seul conforme à ses vues, il admettait, comme solution provisoire, un canal à biefs étagés et à grandes écluses qui serait peu à peu transformé selon le plan primitif, au cours de l'exploitation; celle-ci était tout à fait prochaine, les traités pour l'exécution des écluses étaient conclus et d'une réalisation assurée; l'année 1890 ne s'écoulerait pas sans avoir vu l'ouverture du canal et les bâtiments passant d'un océan à l'autre. C'étaient autant d'illusions, d'erreurs plus ou moins inconscientes qui étaient d'avance démenties. Des témoignages autorisés, des enquêtes signalaient l'insignifiance des résultats obtenus dans les dernières années, eu égard à la tâche à accomplir : dépenses sans mesure, opérations financières ruineuses, gaspillages gigantesques, traités onéreux, travaux incohérents, commandes d'un matériel énorme, inutilisé et inutilisable. Avec les plans proposés de biefs étagés et d'écluses, on se trouvait, sur de nouveaux frais, en face du problème à résoudre. M. de Lesseps se retira devant cette situation et demanda au tribunal civil de la Seine la nomination d'administrateurs pour la Compagnie. Ceux qui furent choisis, MM. Denormandie, Baudelot et Hue, recommandés par leur haute situation financière ou commerciale et investis des pouvoirs les plus étendus, essayèrent de contracter un emprunt pour ne point laisser interrompre les travaux. Mais leurs efforts n'aboutirent pas, et, le 5 février 1889, le tribunal prononça la dissolution de la Société, en nommant comme liquidateur judiciaire l'ancien ministre, M. Brunet, qui dut, lui aussi, reculer devant l'impossibilité d'éviter l'effondrement complet d'une œuvre qui avait excité et trompé tant d'espérances. Au cours de la liquidation, traînée en longueur, la Chambre des députés, assaillie des innombrables pétitions des victimes ou des dupes de l'affaire de Panama, votait, le 4 janvier 1892, à l'unanimité de 509 votants, un ordre du jour réclamant une « répression énergique et rapide », et depuis ce moment, la situation se résuma dans l'attente anxieuse d'un procès dont les débats, sans égard aux services passés, mettront en lumière toutes les responsabilités encourues dans ce grand désastre (octobre 1892).

Nommé commandeur de la Légion d'honneur le 21 mars 1866, le promoteur du percement de l'isthme de Suez avait été élevé à la dignité de grand-croix sans passer par le grade de grand officier, par décret impérial du 20 novembre 1869.

M. Ferd. de Lesseps a fait paraître, pendant les diverses périodes de la première des œuvres à laquelle il a attaché son nom, une suite de brochures, *Notes*, *Documents*, *Rapports*, *Discours*, *Conférences*, etc., où l'on en retrouve toute l'histoire : il en a lui-même entrepris la publication ordonnée, en cinq séries, sous le titre : *Lettres, journal et documents pour servir à l'histoire de l'isthme de Suez* (1875-1881, 5 vol. in 8), ouvrage couronné par l'Académie française. Au même sujet se rapporte un volume plus modeste : *Origines du Canal de Suez* (1890, in 16). Il a donné en outre ses mémoires autobiographiques, sous le titre de *Souvenirs de quarante ans, dédiés à mes enfants* (1887, 2 vol. gr. in-8).

LESTAPIS (Paul-Jules SEVER DE), homme politique français, ancien représentant, ancien sénateur, né à Pau (Basses-Pyrénées), le 3 février 1814, fils du receveur général de ce département, fut élève de Saint-Cyr et passa à l'École d'état-major, d'où il sortit en 1836. Employé en Algérie dans le 24e léger, les spahis et le 5e chasseurs, il fut décoré à la suite de l'expédition des Portes-de-Fer (23 novembre 1839), donna sa démission en 1841 et se retira avec le grade de capitaine d'état-major. Revenu dans les Basses-Pyrénées, il s'occupa d'agriculture, se fit connaître par ses idées libérales et fut élu, en 1848, représentant du peuple par 43 599 voix, le huitième sur dix. Membre du comité d'agriculture, il vota ordinairement avec le parti du général Cavaignac. Il ne fut pas réélu à la Législative.

Membre et plusieurs fois président du Conseil général de son département, il resta en dehors des affaires publiques jusqu'aux élections générales du 8 février 1871, à l'Assemblée nationale, où il fut élu représentant des Basses-Pyrénées, le troisième sur neuf, par 51 615 voix. Il siégea au Centre gauche, dont il se sépara quelquefois pour s'unir avec la Droite : il vota l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Porté sur la liste républicaine et sur la liste monarchiste aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le même département, il fut élu, le premier sur trois, par 507 voix, sur 615 électeurs. Au Sénat il fit partie du groupe dit constitutionnel, et accorda, le 23 juin 1877, la dissolution,

---

LESSING (Charles-Frédéric), peintre allemand, né à Wartenberg (Silésie), le 15 février 1808, mort à Carlsruhe le 5 juin 1880. Edit. 1-5

LESTIBOUDOIS (Gaspard-Thémistocle), botaniste et homme politique français, né à Lille, le 12 août 1797, mort à Paris, le 22 novembre 1876. Edit. 1-5

LESUEUR (Jean-Baptiste Cicéron), architecte français, membre de l'Institut, né à Claire-Fontaine (Seine-et-Oise), le 5 novembre 1794, mort à Paris, le 26 décembre 1883. Edit. 1-5

LESUEUR (François-Louis), artiste dramatique français, né à Paris, le 10 janvier 1819, mort à Bougival, le 5 mai 1876. Edit. 1 5

LETANG (Georges-Nicolas-Marc, baron DE), général et sénateur français, né à Meulan (Seine-et-Oise), le 2 mai 1788, mort à Ath (Belgique), le 10 septembre 1861. Son frère, Philippe-Eléonore DE LETANG, vaudevilliste sous le nom de *Marville*, mort le 25 avril 1859. Edit. 1 5

LE TAROUILLY (Paul Marie), architecte français, né à Coutances, le 8 octobre 1795, mort à Paris, le 25 octobre 1855. Edit. 1 2.

de la Chambre des députés, demandée par le cabinet de Broglie. Après les élections du 14 octobre suivant et le retour aux affaires du ministère républicain Dufaure, M. Lestapis fut un des vingt-deux sénateurs du groupe constitutionnel qui se détachèrent de la Droite pour suivre une politique moins hostile au régime républicain. Il ne s'est point représenté aux élections du 8 janvier 1882. — Il est mort à Pau le 4 janvier 1891.

LETELLIER (Alfred-Ferdinand Sévère), député français, est né à Alger, le 17 mars 1838. Défenseur au barreau d'Alger, président de la commission judiciaire et membre du Conseil général du département, il fut élu, comme candidat républicain radical, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription d'Alger, par 2 606 voix, contre 2 183 données à M. Gastu, républicain, député sortant, et fit partie à la Chambre de la Gauche radicale. Aux élections du 4 octobre 1885, il eut à lutter contre deux listes radicales, et n'en fut pas moins élu, le premier sur deux, par 7 866 voix sur 14 840 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans son ancienne circonscription et fut élu par 4 224 voix, contre 3 597 données à M. Soullery, cuisinier, candidat socialiste. *

LEU (Auguste-Guillaume), peintre allemand, né à Munster (Westphalie), le 21 mars 1818, fut élève de Schirmer, pour le paysage, et d'Achenbach, puis se rendit en Norvège, où il s'attacha à reproduire la nature sauvage de ce pays. Il s'y perfectionna dans un second voyage aux pays scandinaves en 1847. Il visita plus tard l'Italie, la Suisse, la Bavière et l'Autriche et rapporta de ces voyages un grand nombre de paysages. Il devint depuis professeur à l'Académie des beaux-arts de Dusseldorf, d'où il passa, en 1882, à celle de Berlin. M. Leu a donné aux Expositions universelles de Paris, en 1855, un de ses *Paysages de Norvège*, et à celle de 1878, une vue du *Lac Oeschinen dans le canton de Berne*. Il a aussi fait quelques envois à nos Salons, notamment en 1863 : *Coucher du soleil sur les côtes de Nice* et *Rocca Brunna*, près de Nice. Il a obtenu deux mentions honorables en 1855 et en 1863.

LEUCKART (Charles-Georges-Frédéric-Rodolphe), zoologiste allemand, né à Helmstedt, le 7 octobre 1823, entra en 1842 à l'Université de Gœttingue, s'adonna à l'étude de l'anatomie comparée de Rodolphe Wagner, et publia un *Manuel de Zootomie* (Lehrbuch der Zootomie, Leipzig, 1843-1847, 2 vol.), avant d'avoir terminé ses études. Reçu docteur à la fin de 1847, M. Leuckart, qui avait été déjà attaché à l'Institut physiologique de Gœttingue, fut appelé en 1850 à la chaire de zoologie de l'Université de Giessen et y devint professeur ordinaire d'anatomie comparée en 1855. Il passa, en 1870, à la même chaire à l'Université de Leipzig, où il est resté depuis (1892).

Les travaux de M. Leuckart embrassent la grande division des animaux sans vertèbres dont il a étudié tous les groupes dans les mémoires suivants : *Sur le Polymorphisme de l'individu, ou la division du travail dans la nature* (Ueber den Polymorphismus, etc., 1851); *Recherches sur le micropyle des œufs des insectes* (Ueber die Micropyle, etc., 1855); *Parthénogénèse des insectes, particulièrement celle des abeilles* (die Parthenogenese der Insekten, etc., 1858); *Multiplication des rhizopodes* (die Fortpflanzung der Rinderlause, 1862). On lui doit également la connaissance de l'organisation et de la vie des helminthes : *Recherches sur la Trichina spiralis* (Untersuchungen ueber, etc. Leipzig, 1861; 2e édit. 1866) : *les Vers de la vessie et leur développement* (Blasenbandwurmer und ihre Entwickelung, Giessen, 1856). Il a publié en outre plusieurs manuels ou monographies : *Anatomie et physiologie comparée* (Vergleichende Anatomie, etc. Stuttgart, 1852), avec Bergmann; *les Parasites de l'homme et les maladies qu'ils engendrent* (die Parasiten des Menschen, etc. Leipzig, 1863-1876, 2 vol.), l'un des ouvrages les plus complets sur cette matière; *Mémoire sur les nématoïdes* (Beitraege zur Kentniss der Nematoden; 1887); une édition de *l'Anatomie comparée de l'œil* pour l'*Ophtalmologie* du célèbre oculiste Graefe; l'article : *Génération* au *Dictionnaire de physiologie* de Wagner, etc. Depuis 1857, M. Leuckart fait paraître, en forme d'annuaire, le *Compte rendu des progrès des études des animaux inférieurs*.

LEUILLIEUX (Mgr François-de-Sales-Albert), prélat français, est né à Saint-Omer le 17 décembre 1823. Précédemment desservant de Saint-François-de-Sales à Boulogne-sur-Mer et vicaire honoraire du diocèse d'Arras, il a été nommé évêque de Carcassonne par décret du 16 décembre 1872, préconisé le 21 mars 1873, et sacré à Boulogne le 11 juin suivant. Il a été promu à l'archevêché de Chambéry le 13 janvier 1880. Il est chanoine d'honneur des diocèses de Carcassonne et de Perpignan.

LEVALLOIS (Jules-Prosper), littérateur français, né à Rouen, le 18 mai 1829. Fils d'un avocat, il fit ses études au collège de sa ville natale, vint à Paris en 1850 et collabora au *Dictionnaire français illustré* de M. Maurice Lachâtre. Attaché en 1853 à la rédaction du *Moniteur*, sur la recommandation de Sainte-Beuve, il devint secrétaire du célèbre critique en 1855, et dans cette position, qu'il conserva jusqu'en 1859, l'aida principalement lors de la refonte définitive de son histoire de *Port Royal*. De 1859 à 1872, M. Levallois fut chargé de la critique littéraire à l'*Opinion nationale*. Il a collaboré en outre à la *Revue européenne*, au *Correspondant*, à *l'Instruction publique*, etc.

Ses principales publications formées, en général, de la réunion de ses articles, sont : *Critique militante*, études de philosophie littéraire (1862, in-18); *la Piété au XIXe siècle* (1864, in-18); *Déisme et Christianisme* (1866, in-18); *l'Année d'un ermite* (1870, in-18); *Sainte Beuve* (1872, in-18); *Mémoire d'une forêt* [*Fontainebleau*] (1875, in-18); *Corneille inconnu* (1876, in-8), travail ingénieux et qui obtint une part du prix Bordin; diverses brochures politiques : *la Petite Bourgeoisie* (1868, in-18); *la Politique du bon sens, les Prolétaires à la Chambre, la Cause de la cherté* (1869, in-18); *la Vieille France*, promenade historique (Tours, 1882, in-18); *Autour de Paris* (Ibid., 1883, gr. in-8); *les Maîtres italiens en Italie* (Ibid., 1886, gr. in-8). Il a écrit aussi le livret de l'opéra-comique *Mathias Cor-*

LETELLIER VALAZÉ (Charles-Romain), général français, sénateur né à Argentan (Orne), le 18 avril 1812, mort à Paris, le 11 octobre 1876. Edit. 3.

LETTE (Guillaume-Adolphe), économiste et homme politique allemand, né à Kienitz (Prusse), le 19 mai 1799, mort à Berlin, le 3 décembre 1868. Edit. 1-4.

LEULLIER (Louis-Félix), peintre français, né à Paris, le 14 novembre 1811, mort dans cette ville, le 23 février 1882. Edit. 1-5.

LEUPOLDT (Jean-Michel, médecin allemand, né à Weisenstadt (Bavière), le 11 novembre 1794, mort à Erlangen, le 21 août 1874. Edit. 1-5.

LEUTZE (Emmanuel), peintre allemand, né à Gmund (Wurtemberg), le 24 mai 1816, mort à Washington, le 18 juillet 1868. Edit. 1-4.

LEUVEN (Adolphe, comte DE RIBBING, dit DE), auteur dramatique français, né en 1800, mort à Paris, le 14 avril 1884. Edit. 1-5.

LEVAILLANT DE FLORIVAL (Paul-Emile), orientaliste français, né à Paris, le 11 février 1799, mort dans cette ville, en janvier 1862. Edit. 1-3.

vin, avec M. Millict (1883), et publié un petit recueil aristophanesque, *les Contemporains chantés par eux mêmes* (1868, in-18). M J. Levallois a édité, avec M. Streckeisen-Moultou, d'après les papiers conservés a la bibliotheque de Neuchâtel, sous le titre de *J -J. Rousseau, ses amis et ses ennemis* (1865, 2 vol. in 8), les principales correspondances adressees au philosophe génevois.

LEVASSEUR (Pierre Emile), professeur et economiste français, membre de l'Institut, ne a Paris, le 8 decembre 1828, fit ses études au college Bourbon (depuis lycée Bonaparte), entra a l'Ecole normale en 1849, et fut professeur de seconde au lycee d'Alençon de 1852 à 1854. Reçu alors docteur et agregé, il fut nommé professeur de rhétorique a Besançon. Il revint a Paris en 1856, fut professeur adjoint de seconde au lycée Saint-Louis jusqu'en fevrier 1861, epoque où il fut nommé professeur d'histoire au lycée Napoléon. Membre du Comite des travaux historiques et des sociétes savantes en 1861, il fut élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en 1868, en remplacement de M. Duchâtel. Professeur d'histoire des doctrines économiques et de géographie au College de France, d'économie politique au Conservatoire des arts et métiers depuis 1876, professeur de statistique et de géographie économique a l'Ecole libre des sciences politiques, M. Levasseur a pris une part distinguée a tous les congres internationaux de statistique et de geographie tenus en Europe et en Amérique dans ces dernières années. Il s'est aussi activement mêlé, depuis 1871, a l'œuvre de propagation et d'organisation de l'enseignement de la géographie en France et a été l'un des fondateurs de la Sociéte de géographie commerciale, ainsi que le promoteur et le collaborateur d'une foule de publications historiques. Il est, depuis 1885, membre de la Société centrale d'agriculture (section de legislation agricole). Il a été promu officier de la Légion d'honneur, comme président de la Commission de statistique de l'enseignement primaire, le 9 fevrier 1880.

M. Levasseur, qui avait obtenu, de suite, trois prix aux concours de l'Académie des sciences morales et politiques, sur les questions historiques et économiques relatives aux classes populaires en France (1858), a l'accroissement récent et soudain des métaux précieux (1860), aux changements survenus depuis la Revolution dans la condition des classes ouvrieres, a publié un grand nombre de travaux personnels, parmi lesquels nous citerons : *Recherches historiques sur le systeme de Law* (1854, in 8), et *De pecuniis publicis apud Romanos* (même année, in 8), thèses de doctorat; *la Question de l'or* (1858, in-8) : *Histoire des classes ouvrieres en France depuis la conquête de Jules César jusqu'à la Révolution* (1859, 2 vol. in-8); *la France industrielle en* 1789 (1865, in-8), servant d'introduction aux *Classes ouvrières depuis* 1789; *l'Imprévoyance et l'Epargne* (1866, broch. in-18); *Du Rôle de l'intelligence dans la production* (1867, in-18); *Cours d'economie rurale, industrielle et commerciale* (1869, in 18); *l'Etude et l'enseignement de la géographie* (1871, in-18); *la France avec ses colonies* (1878, in-18, avec 174 cartes): *la Population française*, histoire de la population avant 1889 et démographie de la France comparée a celle des autres nations (1889-1892, 3 vol. gr. in-8, avec cartes); *les Alpes et les grandes ascensions* (1889, gr. in-8); *le Brésil*, extrait de la Grande Encyclopédie, avec divers collaborateurs (1890, 2 vol. in-4). M Levasseur a rédigé en outre toute une série de *Cours de géographie*, a l'usage des diverses classes de l'enseignement secondaire, des lycées de filles et des écoles primaires supérieures. Après avoir réédité l'*Atlas universel de géographie* de Brué (1875, in-folio, 67 cartes), il a publié lui-même un *Grand Atlas de géographie physique et politique* (1890 1892, in-folio).

LEVASSEUR (Jules-Gabriel), graveur français, né à Paris le 6 novembre 1823, d'une famille d'horlogers, entra en 1838 chez M. F. Girard pour y apprendre le dessin et la gravure a la manière noire, suivit en 1842 les cours de l'Ecole des Beaux-Arts et termina ses etudes spéciales chez M. Henriquel-Dupont. Parmi les planches qu'il a gravées sur acier ou sur cuivre, nous rappellerons : *Ma sœur n'y est pas*, *Jardinière* et *Fermière*, *l'Aurore*, d'après Hamon (1856-1867) ; *Paul Delaroche*, d'après Buttura; *le Dante*, d'après M. Gerome (1869): *Jacob et Rachel*, *Ruth et Noémi*, d'après Ary Scheffer: *l'Infante Isabelle*, d'après Van Dyck et *les Cervarolles*, d'après M Hébert, pour la chalcographie du Louvre; *l'Adoration des Mages*, d'après B. Luini; *le Ravissement de saint Paul*, d'apres Poussin, pour la Société française de gravure; les portraits d'*Hipp. Rigault* et du *Docteur Demarquay*, d'apres Cabanel, diverses vignettes d'apres Raffet et M. Bida; *la Jeunesse et l'Amour*, d'après M. Bouguereau, *les Premières Funérailles*, d'après M. Barrias (1880) ; *Intérieur hollandais*, d'apres Pieter de Hoch (1881); *la Sainte Vierge et les Saints*, dite de Carrondelet, d'apres Fra Bartolommeo (1886): *Racine et Chapelle*, d'apres Tournieres (1887); *le Christ en Gethsemani*, d'après Delaroche (1888); *le Rappel des glaneuses*, d'après M. J. Breton (1889); *le Serment des Horaces*, d'après David (1892), etc.

M. Levasseur a obtenu deux mentions honorables en 1859 et en 1863. une médaille à Vienne en 1873, une médaille à l'Exposition universelle de 1867, deux médailles de 2e classe en 1877 et a l'Exposition universelle de 1878, et une de 1re au Salon de cette même année.

LEVAVASSEUR (Charles), homme politique français. ancien représentant et député, né a Rouen, le 31 mai 1804, fut longtemps négociant armateur. Elu députe de Dieppe en 1842, il fit partie de l'opposition dynastique et prit souvent la parole pour défendre les intérêts de la marine marchande, mais, en 1846, il échoua contre M. Rouland, candidat conservateur. En 1848, il fut élu, le sixieme sur dix-neuf, représentant de la Seine-Inferieure a l'Assemblee constituante, où il vota constamment avec la droite. Renvoye a l'Assemblee legislative, il fit partie de la majorite et fut inscrit, lors du coup d'Etat. sur la premiere liste de la Commission consultative Il fut choisi pour candidat du gouvernement dans les elections de 1852 et siégea au Corps législatif jusqu'en 1856. On cite de M. Levavasseur quelques brochures sur la question des sucres (1837), la question coloniale (1839), la race noire (1841), etc.

LEVAVASSEUR (Louis-François-Gustave), ancien deputé français, est ne à Breteuil (Oise), le 24 octobre 1826. Proprietaire dans le canton de Breteuil, qu'il representait au Conseil general de l'Oise, il fut candidat aux elections generales de 1871 et à une election partielle en 1874, pour l'Assemblee nationale, et reunit une assez forte minorite. Elu, le 20 fevrier 1876, depute de l'arrondissement de Clermont, par 10642 voix, contre 10191 obtenues par M. Labitte, représentant sortant et candidat monarchiste, il s'inscrivit au Centre gauche. L'un des 363 des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au ministere

LEVASSEUR (Polycarpe Anne-Nicolas), général français, sénateur, ne à Beaugency, le 26 janvier 1790, mort le 15 novembre 1867 Edit 1-4.

LEVASSEUR (Nicolas-Prosper), chanteur français. né a Bresle (Oise), le 9 mars 1791, mort le 7 décembre 1871 Edit. 1 4.

LEVASSOR (Pierre), acteur comique français, né à Fontainebleau, en 1808, mort le 14 janvier 1870 Edit. 1-4

de M. de Broglie, il échoua le 14 octobre suivant, avec 10 733 voix, contre le même concurrent qui en obtint 11408, mais l'élection de celui-ci ayant été invalidée, M. Levavasseur fut réélu, le 3 mars 1879, par 11857 voix, sur 20138 votants, et reprit sa place au Centre gauche. Aux élections du 21 août 1881, il obtint, dans l'arrondissement de Clermont, une majorité relative de 8 255 voix et fut élu, le 4 septembre, au scrutin de ballottage, par 11576 voix, sans concurrent. Porté sur la liste républicaine modérée du département de l'Oise aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 19569 voix sur 93 218 votants, et renonça à la lutte au scrutin de ballottage. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889.

LE VAVASSEUR (Louis-Gustave), poète et littérateur français, né à Argentan (Orne) le 9 novembre 1819, fit ses études au collège de sa ville natale et les termina à Juilly. Reçu avocat en 1840, il passa quelques années à Paris sans exercer, puis se retira à la Lande-de-Lougé (Orne), devint maire de cette commune et conseiller général du département pour le canton de Briouze.

Outre une satire politique intitulée : *Napoléon* (1840, in-8) et signée *Gustave Delorne*, M. Le Vavasseur a publié sous son propre nom plusieurs recueils de poésies : *Vers* (1843, in-18) en collaboration avec M. E. Prarond et *A. Argonne* (pseudonyme de M. A. Dozon); *Poésies fugitives* (1846, in-18), avec eaux-fortes de M. Jules Buisson; *Dix mois de Révolution*, sylves politiques (1849, in-32, avec M. E. Prarond; *Farces et Moralités* (1850, in-18), avec eaux-fortes de M. J. Buisson; *Études d'après nature* (1864, in-18); *Inter amicos* (1866, in 18, portrait); *les Tripes par deux Normands* (1873, in-18); *Un chapitre d'art poétique, la Rime* (1875, in-4), sans parler d'une foule de pièces de circonstance imprimées à petit nombre. Il a donné une édition de ses *Poésies complètes* (1888-1889, 4 vol. in 8).

En dehors de ses poésies, M. Le Vavasseur a écrit une *Vie de Pierre Corneille* (1843, in-18, 2e édit. 1847 avec portrait par M. J. Buisson); *Notice sur les trois frères Eudes* (1855, in-8, pl.), à propos du monument de Mézeray; *Dans les herbages* (1876, in-18), recueil de nouvelles, couronné par l'Académie française; *les Vingt-huit jours du caporal Ballandard*, avec *le Poète aubergiste P. Harel* (1882, in-18). On lui doit en outre deux essais de bibliographie cantonale, l'un pour le canton de Brieuze (1883, in-18), l'autre pour celui d'Écouché (1885, in 18). Il a fourni à divers journaux et revues de Picardie et de Normandie un nombre considérable d'articles de fantaisie et de critique, presque toujours tirés à part, et a rédigé pour le *Français* plusieurs comptes-rendus des Salons annuels.

LÉVEILLÉ (Louis-Jules), jurisconsulte français, est né à Rennes, le 22 octobre 1834. Après de brillantes études au lycée de sa ville natale, il fit son droit en donnant des leçons pour subvenir aux frais d'examen, fut reçu docteur, et deux mois plus tard, agrégé, au concours de 1859. Le 18 juillet 1873, il fut nommé professeur de droit criminel et de législation pénale à la Faculté de Paris. Pendant le siège (1870-1871), il remplit les fonctions de secrétaire général intérimaire de la direction des télégraphes, organisa les communications entre Paris et la province, par ballons et par pigeons, et tenta de rétablir le fil télégraphique immergé dans la Seine. Nommé maître des requêtes dans la Commission provisoire chargée de remplacer le Conseil d'État, il fut attaché à la section des travaux publics, de l'agriculture, du commerce, des finances et de la marine. Lors des élections municipales du 23 juillet 1871, il fut élu dans Ve arrondissement de Paris, pour le quartier du Val-de-Grâce, au deuxième tour de scrutin, par 1279 voix sur 2737 votants. En octobre 1873, il présida le Conseil général de la Seine. Il fut réélu par le même quartier en novembre 1874, mais il ne se représenta pas aux élections suivantes. En 1882, il fut élu membre suppléant du Tribunal des conflits. En 1884, M. Léveillé, qui avait fait partie d'une Commission extra parlementaire instituée pour préparer une loi sur la répression de la récidive, fut chargé par le ministre de la marine d'une mission à la Guyane française, pour étudier sur place la question de la transportation des récidivistes. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 30 décembre 1882.

M. Léveillé a inséré dans la *Revue pratique de droit français* divers travaux qui ont été tirés à part, et donné, sous le titre de : *Notre marine marchande et son avenir* (1868, in 8), la préface d'un *Traité de droit maritime*. Il a publié en outre : *De la Réforme du code d'instruction criminelle* (1882), in-8, et, à la suite de sa mission : *la Guyane et la question pénitentiaire coloniale*, forçats et récidivistes (1886, in-8), ouvrage qui avait paru en partie dans le journal *le Temps*, dont l'auteur était devenu l'un des collaborateurs ordinaires.

LEVEIL (Jean-Armand), architecte français, né à Paris, le 29 août 1806, mort en 1866. Édit. 1-4.

LE VEILLÉ (Georges), député français, est né à Argentan (Orne), le 31 mars 1861. Fils d'un petit commerçant, il étudia le droit, tout en donnant des répétitions dans une pension de Paris et se fit recevoir licencié. Il se rattacha au parti du général Boulanger et se présenta, comme candidat boulangiste, aux élections générales du 22 septembre 1889 dans la 1re circonscription de Limoges. Il obtint, au premier tour de scrutin, 2805 voix, sur 16 539 votants et fut élu au scrutin de ballottage par 7 292, contre 6981 réunies par M. le docteur Le Play, candidat républicain. Lors de la validation des pouvoirs, il combattit énergiquement les conclusions du rapport tendant à l'invalidation de son élection et, grâce à l'appui de M. de Douville Maillefeu, obtint son admission.

*

LÉVEILLÉ (Auguste-Hilaire), graveur français, né à Joué-du-Bois (Orne), le 31 décembre 1840, fut élève de Best et Hotelin, et débuta au Salon de 1873 avec une gravure sur bois, *Paris incendié*, dessin de Flameng, pour « l'Année terrible » de Victor Hugo. Cet artiste, qui a beaucoup contribué à renouveler la gravure sur bois, a reproduit en ce genre un grand nombre de bustes, particulièrement de Rodin. Parmi ses envois aux expositions annuelles on a remarqué : *Rue de Clerval, à Dinan*, Côtes-du-Nord, dessin de Flameng (1875); en 1876, neuf gravures, entre autres : *le Colonel du 12e régiment de cuirassiers*, dessin de Lerat, d'après Meissonier; *Si mon pince-nez m'empêche de voir, ça ne regarde personne*, d'après Gavarni; *Adonis blessé*, d'après Michel-Ange; l'année suivante, encore neuf gravures, parmi lesquelles : *Salomé*, d'après Moreau, *Lettre ornée*, d'après Galland, *Santon à la porte d'une mosquée*, d'après Gérôme; *Portrait*, d'après Holbein, et *Fin d'Octobre*, d'après Duez (1878), et à l'Exposition universelle, la même année : *Port de refuge*, d'après Walker, qui avait paru au Salon de 1876; *Cosaque de l'Ukraine au XVIIe siècle*, d'après Brandt (1879); *Fragonard*, d'après un dessin de Renoir : *l'Appel des Girondins*, d'après Flameng (1880); *le Convoi de Saint-Sébastien*, d'après Ferrant y Fischermans (1881); *le général Lynch*, d'après Gérardin; *Au bord de la rivière*, d'après Lerolle (1882); *Un héros du Pacifique*, d'après la statue de V. Arias; *le Jour et la Nuit*, d'après Michel-Ange (1883); *l'Arrivée des bergers*, d'après Lerolle; *État-major chilien*, d'après Gerardin (1884) portrait de *P. Baudry*, d'après le buste de P. Dubois; *Vieux marin*, d'après Butin;

portrait de *A. Proust*, d'après le buste de Rodin (1886); portrait de *M. Pasteur*, d'après P. Dubois (1887); portrait de *M. Dalou*, d'après Rodin (1888); *le Bénédicité*, d'après Walter-Gay (1889); portrait de *H. Rochefort*, d'après Rodin (1890); *la Victoire de Samothrace* (1891). Il a en outre exposé aux Salons annuels deux toiles : *Etude de paysage* (1889), et *Maisons abandonnées à Carolles*, Manche (1890). La plupart des gravures sur bois que M. Leveillé a fait figurer aux Expositions annuelles étaient destinées à *l'Art*, à la *Revue illustrée*, au *Monde illustré*, à *l'Illustration*, etc. Il a obtenu une mention honorable en 1876, une médaille de 3e classe en 1885, une de 2e classe en 1888, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

Son fils, M. Ernest-Prosper LEVEILLÉ, né à Paris, fut son élève pour la gravure sur bois et débuta au Salon de 1885 avec une *Gravure pour les œuvres de H. Conscience*. Il a exposé ensuite : *Péniches sur la Tamise*, d'après Boogs (1886), pour laquelle il obtint une mention honorable, *le Remorqueur*, d'après le même (1888), et *Attentat à la vie de Hoche*, d'après H. Berteaux (1889). *

LEVÊQUE (Henri-Frédéric), homme politique français, député, né à Lery (Côte-d'Or), le 8 août 1829, étudia le droit et se fit inscrire au barreau de Dijon, où il devint adjoint au maire et fut nommé procureur de la République par le gouvernement de la Défense nationale. Son attitude énergique en face de l'invasion le fit envoyer par l'ennemi dans une forteresse de l'Allemagne comme otage, mais il réussit à s'échapper. Elu à l'Assemblée nationale, aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, par le département de la Côte d'Or, il s'inscrivit au groupe de la Gauche républicaine et en fut le secrétaire. Il fit partie de nombreuses commissions et vota constamment avec la minorité républicaine de l'Assemblée. Réélu, le 20 février 1876, par la 2e circonscription de Dijon, il obtint 10 276 voix sur 20 000 votants; il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant par 11 109 voix, contre 8 425 obtenues par le comte Lejeas, candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon et bonapartiste.

M. Levêque, nommé, par décret du 29 août 1878, sous-gouverneur du Crédit foncier, a conservé ces fonctions jusqu'aux premiers jours du mois de mai 1890, moment où les conflits qui existaient entre lui et le directeur de ce grand établissement éclatèrent en public. Il donna sa démission en élevant contre M. Christophle des griefs qui furent soumis à la Chambre des députés par voie d'interpellation (8 mai), mais qui, après enquête administrative, n'aboutirent qu'à la consolidation de la situation du gouverneur. Il avait été réélu le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Dijon, par 11 131 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine modérée du département de la Côte-d'Or, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 54 394 voix sur 89 491 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le dernier sur quatre, par 54 431 voix sur 91 778 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu par 9 620 voix, contre 5 998 données à M. Lejeas, candidat monarchiste. M. Levêque représente le canton de Saint-Seine-l'Abbaye au Conseil général de la Côte-d'Or.

LÉVÊQUE (Jean-Charles), professeur de philosophie français, membre de l'Institut, né à Bordeaux, le 7 août 1818, fit ses classes au collège de cette ville y fut deux ans maître d'études suppléant, et entra à l'Ecole normale en 1838. Agrégé de philosophie en 1842, il professa cette classe aux colleges d'Angoulême et de Besançon (1841-1847), fit partie de l'Ecole française d'Athènes (1847-1848), lors de sa création, et obtint à son retour la chaire de philosophie de Toulouse. Reçu docteur ès lettres en 1852, il fut d'abord suppléant à la Faculté de Besançon, et devint, l'année suivante, professeur titulaire à Nancy. Mais il fut appelé aussitôt à Paris et attaché comme délégué à la Sorbonne, d'où il passa, en 1856, au College de France, comme chargé du cours de philosophie grecque et latine. Il fut nommé titulaire de cette chaire, le 28 décembre 1861, en remplacement de M. Barthélemy Saint-Hilaire, démissionnaire. M. Lévêque fut élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1865, en remplacement d'Emile Saisset. Décoré de la Légion d'honneur le 11 août 1860, il a été promu officier le 11 juillet 1885.

Outre ses deux thèses (*le Premier moteur et la nature dans le système d'Aristote*, et *Quid Phidiæ Plato debuerit*, in-8), M. Lévêque a publié : *la Science du beau, étudiée dans ses principes, ses applications et son histoire* (1860, 2 vol. in-8; 2e édit. 1871, in-8), ouvrage couronné en 1859, au concours de l'Académie des sciences morales et politiques, et qui obtint, un an plus tard, un prix de 3 000 francs de l'Académie française et un prix de l'Académie des Beaux-Arts : c'est le traité de philosophie esthétique le plus complet de la langue française, *Etudes de philosophie grecque et latine* (1864, in-18); *Du Spiritualisme dans l'art* (1864, in-18); *la Science de l'invisible* (1865, in-18); *les Harmonies providentielles* (1872, in-18; 3e édit. 1877); puis des articles de philosophie dans la *Revue des Deux Mondes*, le *Journal général de l'Instruction publique*, et plus tard dans le *Journal des Savants* dont il est devenu, en 1873, l'un des rédacteurs titulaires; plusieurs de ces derniers, notamment une *Notice sur la vie et les œuvres de Simart* (1857, in-8), ont été tirés à part, etc. On lui doit la publication, avec une intéressante notice biographique, d'un ouvrage posthume de Fernand Papillon : *Histoire de la philosophie moderne dans ses rapports avec le développement des sciences de la nature* (1876, 2 vol. in-8).

LEVERT (Charles-Alphonse), administrateur français, ancien député, né à Sens (Yonne), le 12 juin 1825, fit ses études au collège Sainte-Barbe et entra dans l'administration en 1848, en qualité de secrétaire de M. E. Olivier, commissaire général du Gouvernement provisoire à Marseille. Conseiller de préfecture à Arras, il fut nommé, le 2 décembre 1851, sous-préfet de Saint-Omer, et se signala par ses rigueurs contre les républicains; il passa peu après à Valenciennes, puis fut successivement préfet de l'Ardèche, d'Alger (1860), où son administration fut vivement combattue par M. Clément Duvernois, de la Vienne (1861), de la Loire (1864), du Pas-de-Calais et des Bouches-du-Rhône (1er janvier 1867). Au moment de la chute de l'Empire, il tenta de résister à la révolution, et réussit ensuite à gagner Bruxelles.

Rentré en France après la conclusion de la paix, il fut élu, le 7 janvier 1872, représentant du Pas-de-Calais à l'Assemblée nationale. L'un des membres les plus actifs du parti impérialiste, il prit part à toutes les manifestations de ce parti, tant en France qu'à Chislehurst. Il vota constamment avec la majorité monarchiste, repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat aux premières élections sénato-

---

LEVÊQUE (Louis-Auguste-Edmond), ou LEVESQUE, sculpteur français, né à Abbeville (Somme), le 1er juillet 1814, mort le 5 janvier 1875. Edit. 1-5.

LEVER (Charles-James), romancier anglais, né à Dublin, le 31 août 1806, mort le 1er juin 1872. Edit. 1-5.

niales dans le Pas-de-Calais, il échoua, le 30 janvier 1876, au troisième tour de scrutin, avec 388 voix contre M. Huguet, candidat républicain Il fut élu député, le 20 février, dans la 2e circonscription du Pas-de-Calais, par 7567 voix, contre M. de Saint-Just, candidat constitutionnel Il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre, mais après l'acte du 16 mai 1877, s'abstint, lors du vote de blâme et de défiance au cabinet de M. de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 9655 voix sur 13439 votants et le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Saint-Omer, par 6541 voix, contre 6402 données au candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste du département du Pas-de-Calais, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il fut élu, le troisième sur douze, par 102011 voix sur 159777 votants. A celles du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et échoua, avec 5741 voix, contre 6762 obtenues par M. Jonnart, candidat républicain. M. Levert a obtenu, en 1874, à titre d'ancien préfet de l'Empire, une pension annuelle de 6000 francs, avec payement de plus de 18000 francs d'arrérages. Officier de la Légion d'honneur le 18 septembre 1861, il a été promu commandeur le 14 août 1867.

LEVET (Jean-Georges-Angel), député français, né à Montbrison, le 13 avril 1834, est le fils de l'ancien représentant à l'Assemblée constituante, mort en 1869. Elève de l'Ecole polytechnique de 1853 à 1855, il n'entra point dans les services publics, n'ayant pu en obtenir un de son choix. Maire de sa ville natale et conseiller général de la Loire, il se porta comme candidat républicain à l'élection partielle du 6 avril 1879, dans la 1re circonscription de Montbrison, pour le remplacement de M Chevassieu, nommé sénateur. Il fut élu par 7551 voix, sans concurrent, et se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 7469 voix, contre 4415 données à M. Duchevalard, ancien préfet et candidat monarchiste. Porté sur la liste de l'Union républicaine de la Loire, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 46321 voix et fut élu, au scrutin de ballottage, le second sur neuf, par 65384 voix sur 116668 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans son ancienne circonscription et fut élu par 8135 voix, contre 6388 données au candidat conservateur, M. Bouchetal-Laroche. *

LEVETZOW (Albert-Erdmann-Charles-Gerhard DE), homme politique allemand, né à Gossow, près Kœnigsberg, le 12 septembre 1828, fit ses classes au gymnase de Stettin, étudia le droit et les sciences politiques aux Universités de Berlin, de Heidelberg et de Halle. et entra en 1849 dans la magistrature. Après avoir occupé le poste de juge, il fut appelé en 1857 comme employé au ministère des cultes et abandonna le service en 1860, à la mort de son père, pour s'occuper d'économie rurale dans ses propriétés. Il fit la campagne de 1866 comme chef d'escadron dans la Landwehr et fut élu l'année suivante au Parlement de l'Allemagne du Nord, où il prit place parmi les conservateurs. Il fut nommé en même temps administrateur du cercle de Kœnigsberg et garda ce poste jusqu'en 1871. Elu au Reichstag de l'empire allemand, il y siégea jusqu'en 1876, et après avoir échoué aux élections de cette année, devint directeur de la province de Brandebourg. Il rentra au Reichstag l'année suivante et fut élu, en novembre 1881, président de cette assemblée. Aux élections générales de 1884, Levetzow échoua une deuxième fois contre le candidat progressiste et fut alors nommé membre à vie du Conseil d'Etat du royaume de Prusse. Rentré encore au Reichstag, le 21 février 1887, il y fut de nouveau élu au fauteuil présidentiel. *

LEVIS-MIREPOIX (Adrien-Charles-Félix-Marie, vicomte DE), député français, est né à Paris le 1er mai 1846 Il entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1864 et en sortit dans la cavalerie. Il donna sa démission de lieutenant après la guerre et fut nommé, le 16 octobre 1875, chef d'escadron de dragons du 4e régiment de cavalerie de l'armée territoriale. Grand propriétaire dans le département de l'Orne, il se présenta comme candidat monarchiste dans la première circonscription de Mortagne, vacante par suite de la démission de M. Dugué de la Fauconnerie, à l'élection partielle du 20 février 1881. Il obtint au premier tour de scrutin 3552 voix sur 11950 votants, et échoua au scrutin de ballottage, avec 5787 voix, contre 8757 données au candidat républicain, M. Bansard des Bois Aux élections du 21 août 1881, il échoua encore contre le même concurrent, avec 5876 voix sur 12413 votants. Inscrit sur la liste monarchiste aux élections du 4 octobre 1885, M le vicomte de Lévis-Mirepoix réunit au premier tour de scrutin 42594 voix sur 88704 votants; il fut élu au scrutin de ballottage, le dernier sur six, par 45479 voix sur 89414 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il posa sa candidature dans l'arrondissement d'Alençon, et fut élu au premier tour de scrutin, par 8164 voix, contre 3973 données au candidat républicain, M. Marchand, et 2722 à M. Lherminier, candidat radical. *

LEVREY (Jean-Baptiste), sénateur français, est né à Lure, le 21 janvier 1839. Reçu docteur en médecine en 1869, il se fixa à Lure et s'occupa tout particulièrement d'agriculture. Inscrit sur la liste républicaine du département de la Haute-Saône, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 35293 voix sur 71217 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 38279 voix sur 73407 votants. Il ne s'est point représenté aux élections générales du 22 septembre 1889; mais il fut porté sur la liste républicaine du département de la Haute Saône aux élections du 4 janvier 1891, pour le renouvellement triennal du Sénat et fut élu par 733 voix sur 890 votants. *

LÉVY (Maurice), ingénieur français, membre de l'Institut, né à Ribeauvillé, le 28 février 1838, fut élève de l'Ecole polytechnique de 1856 à 1858, puis de celle des Ponts et Chaussées. Ingénieur ordi-

---

LE VERRIER (Urbain-Jean-Joseph), célèbre astronome français, sénateur, membre de l'Institut, né à Saint Lô (Manche), le 11 mars 1811, mort à Paris, le 23 septembre 1877 Edit. 1-5

LEVET (Henri), ancien représentant du peuple français, né à Montbrison, le 25 décembre 1798, mort dans cette ville, en mars 1869. Edit. 1 4

LEVI (Leone), économiste anglais, d'origine italienne, né à Ancône (Italie) le 6 juin 1821, mort à Londres, le 7 mai 1888. Edit 1-5

LEVI-ALVARÈS (David-Eugène), professeur et écrivain pédagogique français, né à Bordeaux, le 12 octobre 1794, mort à Choisy-le-Roi, le 20 juillet 1870 Edit. 1-4.

LÉVIS (Gaston duc DE), ancien pair de France, né en 1794, mort à Venise, le 9 février 1863 Edit. 1-3.

LEVITSCHNIGG (Henri, chevalier DE), poète allemand, né à Vienne, le 25 septembre 1810, mort en janvier 1862. Edit 1-3

LEVOT (Prosper-Jean), littérateur français, né à Brest, le 14 décembre 1801, mort dans cette ville, le 4 février 1878 Edit 4-5.

LÉVY (Michel), médecin français, né à Strasbourg, le 28 septembre 1809, mort à Paris, le 13 mars 1872. Edit. 1-5.

naire en 1861, promu à la 1[re] classe de ce grade, le 1[er] septembre 1874, il devint ingénieur en chef le 1[er] juin 1880. Attaché d'abord au service des ingénieurs de la ville de Paris, il devint ensuite directeur de la navigation de la Marne et membre de la commission du nivellement général de la France. En dehors de ses travaux d'ingénieur, M. Maurice Lévy s'est consacré à l'enseignement; professeur de mécanique appliquée à l'École centrale des arts et manufactures, il suppléa M. Bertrand au Collège de France et y devint, en 1885, professeur titulaire de la chaire de mécanique céleste comme successeur de M. Serret. Il a été élu, le 31 décembre 1883, membre de l'Académie des sciences (section de mécanique), en remplacement de M. Bresse. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 3 août 1879.

Les nombreux *Mémoires* de M. Lévy insérés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et dans le *Journal des sciences mathématiques* embrassent l'hydraulique et l'hydrodynamique, la théorie de l'élasticité, la théorie mécanique de la chaleur, la cinématique pure, la force de résistance des matériaux et autres branches de la mécanique. Nous mentionnerons particulièrement : *Essai théorique et appliqué sur le mouvement des liquides* (1867); *Sur la Transformation des coordonnées curvilignes* (1867), et son ouvrage, *la Statistique graphique et ses applications aux constructions* (1874, in-8, avec 24 planches; 2[e] édit., 1886-1887, 4 vol. gr. in 8, avec atlas et une *Table alphabétique* des quatre parties); *Sur le Principe de l'énergie* (1888, in-8). *

LÉVY (Emile), peintre français, né à Paris, le 29 août 1826, suivit l'École des Beaux-Arts, comme élève d'Abel de Pujol et de Picot, et remporta le prix de Rome en 1854. Il envoya de Rome, l'année suivante, à l'Exposition universelle son tableau de *Noé maudissant Cham*, acquis par l'État. Il fit aux Salons suivants des envois dont quelques-uns ont été très remarqués : en 1859, *le Souper libre*, ou repas libre des martyrs, *Ruth et Noémi*, en 1861, *la Rentrée des foins*, deux *Portraits* et deux sujets de décoration; en 1863, *Vercingétorix se rendant à César, Vénus ceignant sa ceinture, la Messe aux Champs*; en 1864, *Idylle* et une *Étude*; en 1865, *Diane* et un *Portrait de femme*; en 1866, *la Mort d'Orphée* et une autre *Idylle*; en 1868, *l'Arc-en-ciel* et *les Lilas*, idylles; en 1869, *l'Hésitation* et *la Musique*. *Le Repas libre, Vercingétorix* et *la Mort d'Orphée* ont reparu avec honneur à l'Exposition universelle de 1867.

Cet artiste a exposé depuis : *le Jugement de Midas* (1870); *Jeune fille portant des fruits* (1872); *le Sentier* (1873); *l'Amour et la Folie* (1874); *le Ruisseau* et *le Bateau* (1875); *le Saule, Baigneuse* (1876); *Meta sudans*, fontaine des lutteurs romains (1877); *Caligula* (1878); *les Jeunes Époux* (1879); *Jeune Mère allaitant son enfant* (1881); les portraits de *M. Barbey d'Aurevilly* et de *M. Jouaust* (1882); *l'Enfance*, pour la décoration de la mairie du XVI[e] arrondissement (1885); *la Jeunesse* et *la Famille*, pour la même mairie (1886); *la Gloire*, pour la même mairie (1887); *la Naissance de Benjamin* (1888); *Circé* (1889); *Silène* (1890), etc., plus un grand nombre de portraits aux seules initiales. Il a aussi cultivé avec succès le pastel et participe aux expositions spéciales de ce genre. Plusieurs de ses tableaux ont reparu à l'Exposition universelle de 1878. M. Emile Lévy a obtenu une 3[e] médaille en 1859, deux médailles en 1864 et 1866, une médaille de 3[e] classe à l'Exposition universelle de 1867, et la décoration de la Légion d'honneur cette même année. — Il est mort à Paris le 4 août 1890.

LÉVY (Michel), libraire-éditeur français, né à Phalsbourg (Meurthe), le 20 décembre 1821, mort à Paris, le 4 mai 1875. Edit. 1-5.

LÉVY (Henri-Léopold), peintre français, né à Nancy, le 23 septembre 1840, fut élève de l'École des Beaux-Arts et de MM. Picot, Cabanel et Fromentin, et débuta au Salon de 1865 par un tableau représentant *Hécube* retrouvant au bord de la mer son fils Polydore. Il a exposé depuis, à d'assez longs intervalles : *Joas sauvé du massacre des petits-fils d'Athalie* (1867); *Mme W.* (1868); *Hébreu captif pleurant sur les ruines de Jérusalem* (1869); *Hérodiade* (1872); *Jésus dans le tombeau* (1873); *Sarpédon* (1874), *Jésus au mont des Oliviers* (1879); *la Mort de saint Jean-Baptiste* (1886); *la Liberté*, pour la ville de Paris (1890); *Eurydice* (1891); *Ève cueillant la pomme, Œdipe s'exilant de Thèbes* (1892). A l'Exposition universelle de 1878, M. H. L. Lévy a fait figurer quatre des peintures murales représentant divers épisodes de la Vie de saint Denis, qu'il a exécutée pour l'église Saint Merry à Paris. Cet artiste a obtenu trois médailles aux Salons de 1865, 1867 et 1869, la décoration de la Légion d'honneur le 2 juillet 1872 et une médaille de 1[re] classe à l'Exposition universelle de 1878.

LÉVY (Gustave), graveur français, né à Toul, le 21 juin 1819, fut élève de Geille et de Cogniet. Il a gravé un certain nombre de portraits d'après Madrazo, Winterhalter, Rigaud, Lecomte du Nouy, nous citerons ceux du *Roi des Belges* (1846); de *Lamartine* (1853); de *Béranger* (1857); de *Crémieux* (1880); et *la Vierge dite la Belle Jardinière*, d'après Raphael (1855), *la Famille Concina*, d'après Véronèse, de la galerie de Dresde (1863); *la Vierge au silence*, d'après Ann. Carrache (1864); *la Madone de Saint-Sixte*, d'après Raphael (1866); *Portrait du poète Ventura de la Vega* (1867); les portraits de *Mme de Grignan* et de *Ch. de Sévigné* (1868); *le Général Prim à la bataille de Castillejos* (1870); *Racine*, d'après Sandoz (1872); *Damoclès*, d'après Couture (1875); *la Cruche cassée*, d'après Greuze (1877); *Jeune Fille à la couronne*, d'après Rosalba: *Carriera* (1879); portrait d'*Anne d'Autriche*, d'après Sandoz; *Lamartine*, d'après le buste du comte d'Orsay (1881); *Tarquin chez Lucrèce*, d'après Cabanel, *le Cardinal de Retz*, d'après Sandoz (1882); portraits de *MM. Isidor* et *Zadoch-Kahn*, rabbins (1883); *Rêverie de Schumann*, d'après Hébert (1884); *Message*, d'après Cabanel (1885); *Jeune Mère*, d'après E. Lévy (1886); *le Bon Pasteur*, d'après Rembrandt (1887); *Vierge au diadème bleu*, d'après Raphael (1890); portrait de *Mme Coralie Cahen*, d'après Mlle Beaury-Saurel (1891).

M. Lévy a obtenu une médaille de 3[e] classe en 1846, deux rappels en 1857 et 1867, et une médaille de 1[re] classe en 1890.

LÉVY (Calmann), libraire-éditeur français, né à Phalsbourg (Meurthe), le 19 octobre 1819, fut d'abord l'un des associés de l'importante librairie fondée à Paris, en 1836, par son plus jeune frère Michel, sous la raison sociale : *Michel Lévy frères*. Un troisième frère, qui se retira au bout de quelque temps, faisait partie de l'association. Cette grande maison, dont les débuts avaient été des plus modestes, eut d'abord pour spécialité les publications théâtrales, et, à part la mise en vente des principales pièces du jour, elle édita une *Bibliothèque dramatique*, grand in-18 anglais, ainsi que *le Théâtre contemporain illustré*, in-4. Propriétaires du journal de théâtre *l'Entr'acte*, depuis 1858, et du magasin illustré *le Journal du Dimanche*, les frères Michel Lévy fondèrent, comme publications périodiques, *l'Univers illustré* (1858), *le Journal du Jeudi, les Bons romans*, etc. Aux ouvrages littéraires qu'ils éditaient ou réimprimaient, ils consacrèrent principalement trois collections : la *Collection Michel Lévy*, gr. in-18, à 1 fr. 25; la *Bibliothèque contemporaine*, gr. in-18, à 3 fr. 50; le *Musée littéraire contemporain*, in-4, à 20 cent.

MM. Michel Lévy, étendant sans cesse leurs relations littéraires, devinrent les éditeurs des œuvres nouvelles de MM. Guizot, Villemain, Victor Hugo, de Lamartine, de Tocqueville, Sainte-Beuve, Ernest Renan, Prosper Mérimée, Ch. de Rémusat, Saint-Marc Girardin, Ampère, Edg. Quinet, L. Ulbach, Méry, J. Sandeau, D. Nisard, Léon Gozlan, Alex. Dumas fils, Mme Edm. Adam, Daniel Stern, de Viel Castel, Duvergier de Hauranne, d'Haussonville, J. de Lasteyrie, le duc d'Aumale, le prince de Joinville, le comte de Paris, Prévost-Paradol, Beulé, Mme A. de Gasparin, Pierre Loti, Anatole France, etc.; puis des *Œuvres complètes* de MM. de Balzac, Alex. Dumas, George Sand, Alfred de Vigny, J. Michelet, Frédéric Soulié, Eug. Scribe, F. Ponsard, Émile Augier, Octave Feuillet, J. Autran, Henry Murger, Ch. Baudelaire, Ed. Ourliac, Vict. de Laprade, Louis Reybaud, L. Vitet, Cuvillier-Fleury, J. Janin, de Pontmartin, Ern. Feydeau, X. Doudan, Ch. de Bernard, Stendhal, Em. Souvestre, Jules Noriac, Auguste Maquet, Alphonse Karr, Gérard de Nerval, H. Heine, Mme Em. de Girardin, etc. Ils publièrent en outre la traduction de nombreux et importants ouvrages d'écrivains étrangers contemporains, tels que H. Conscience, Edgar Poe, lord Macaulay, Léopold Kompert, Ch. Dickens, Thackeray, Lothrop Motley, etc.

M. Michel Lévy étant mort subitement à Paris le 4 mai 1875, M. Calmann Lévy, modifiant la raison sociale par une simple substitution de prénom, reprit la direction de la maison, de concert avec son fils, M. Paul Lévy, et lui conserva son rang dans les diverses branches de l'exploitation littéraire. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 20 octobre 1878, à la suite de l'Exposition universelle. — M. Calmann Lévy est mort lui-même le 18 juin 1891, et la maison, gardant la même raison sociale, resta sous la direction de ses fils, MM. Paul, Gaston et Georges Lévy.

LEWAL (Jules-Louis), général français, est né à Paris, le 13 décembre 1823. Admis à l'École de Saint-Cyr le 1er avril 1841, il en sortit le 2e de sa promotion, le 1er avril 1843, pour entrer à l'École d'État-major et fut classé le premier à sa sortie avec le grade de lieutenant, le 12 janvier 1846. Capitaine le 19 décembre 1848, il fut promu chef d'escadron le 10 mai 1859, lieutenant-colonel le 10 août 1863, colonel le 10 août 1868, général de brigade le 21 avril 1874 et général de division le 19 février 1880.

Il servit d'abord en Algérie, où il fut en 1854 premier adjoint à la direction des affaires indigènes de la province d'Alger, se signala pendant l'expédition de Kabylie de la même année en enlevant sous le feu de l'ennemi le corps d'un sous-officier tué et fut lui-même blessé (26 juin). Il fut successivement commandant du cercle de Dellys, puis de celui de Soukharas, de récente création, qu'il organisa en grande partie. Après la campagne d'Italie à laquelle il prit part, il fut nommé membre de la commission de délimitation de la frontière austro-sarde, servit au Mexique, comme chef d'État-major de la division du général de Castagny, et y acquit la réputation d'un stratégiste. Rentré en France en 1867, il occupa le poste de chef d'État-major de la division de Châlons-sur-Marne, et fut envoyé en la même qualité près le corps expéditionnaire de Rome (octobre 1867). Le maréchal Niel l'appela, l'année suivante, au Ministère de la guerre et le chargea d'organiser un service analogue à celui du grand État major prussien. Au début de la guerre franco-prussienne, il fut attaché à l'État-major de l'armée du Rhin et, après la division de cette armée en deux corps, resta chef d'État major de l'armée de Metz. Fait prisonnier après la capitulation de Bazaine, il revint en France à la paix. Sa déposition dans le procès du maréchal Bazaine démontra clairement l'inertie de ce dernier qui, malgré les avis de son chef d'État-major, refusa de se porter au-devant de l'armée du maréchal de Mac-Mahon.

Lors de la création des corps d'armée il fut nommé chef d'État-major du 15e corps d'armée à Marseille et, le 17 novembre 1877, mis à la tête de l'École supérieure de guerre. Après sa promotion au grade de général de division, il obtint le commandement de la 33e division d'infanterie du 17e corps d'armée à Montauban, et le 13 mars 1883 fut mis à la tête du 17e corps d'armée. Le 3 janvier 1885, il fut appelé à remplacer le général Campenon au Ministère de la guerre, dans le cabinet Jules Ferry; mais le cabinet ayant été mis en minorité, le 31 mars suivant, sur la question du Tonkin, le général fut remplacé le 6 avril par son prédécesseur, le général Campenon, prit le commandement du 10e corps d'armée à Rennes et passa le 15 février 1887 au commandement du 2e corps à Amiens. Atteint par la limite d'âge l'année suivante, il fut admis à la retraite, le 1er février 1889.

Décoré de la Légion d'honneur le 29 juillet 1854, il a été promu officier le 24 août 1863, commandeur le 20 avril 1871, grand officier le 11 juillet 1882 et grand-croix, le 5 juillet 1888. Il a été décoré en outre de la médaille militaire.

Le général Lewal a conquis, d'autre part, la réputation d'un organisateur habile et d'un savant tacticien par ses travaux sur l'art militaire et par ses conférences, dont quelques-unes eurent un grand retentissement. On a de lui : *la Réforme de l'armée* (1871, in-8); et une série d'études sous le titre général *d'Études de guerre, Partie organique* (1872, in-8); *Tactique de mobilisation, Tactique de combat* (1875, in-8); *Tactique de marche* (1877, in-8, avec planches et figures); *Tactique de stationnement* (1879, in-8); *Tactique des renseignements* (1881-1883, 2 vol. in-8). Parmi ses conférences ou articles insérés dans la *Revue militaire* ou dans *le Journal des sciences militaires* nous citerons : *Conférence sur la marche d'un corps d'armée* (1870); *Entretiens sur l'administration militaire* (1872); *Introduction à la tactique positive* (1878); *l'Agonistique Jeux actifs* (1890, in-12). *Tactique des ravitaillements* (1890, 2 vol. in-8) : la dernière de la série de ses « Études de guerre ». Il a collaboré en outre au *Moniteur algérien*, à la *Revue algérienne* et à *la Revue contemporaine*; dans cette dernière il a publié en 1860 : *Mantoue et Virgile, le Lac de Côme et Pline le Jeune, Annibal et Magenta, Catulle à Sermione*, etc.

LEWALD (Jean-Charles-Auguste), littérateur allemand, né à Kœnigsberg, le 14 octobre 1792, mort à Munich, le 10 mars 1871. Édit. 1-4.

LEWALD (Fanny), romancière allemande, parente du précédent, née à Kœnigsberg, le 24 mars 1811, morte à Dresde, le 5 août 1889. Édit. 1-5.

LEWCHINE (Alexis), voyageur russe, né à Voronèje en 1799, mort près de Koursk, le 16 septembre 1879. Édit. 4-5.

LEWES (George-Henry), littérateur anglais, né à Londres, le 18 avril 1817, mort le 30 novembre 1878. Édit. 1-5.

LEWINSKI (Jacques), général polonais, né en 1792, mort à Varsovie, le 17 décembre 1867. Édit. 3-4.

LEWIS (Taylor), savant américain, né à Northumberland en 1802, mort à New-York, en mai 1877. Édit. 1-5.

LEWIS (Estella-Anna Robinson, dame), femme poète américaine, née près de Baltimore en avril 1824, morte à Baltimore, le 24 novembre 1880. Édit. 2-5.

LEWIS (sir George-Cornewall), écrivain et homme politique anglais, né à Londres, le 21 octobre 1806, mort à Harpton-Court, le 13 avril 1863. Édit. 1-3.

LEWIS (John Frédéric), peintre anglais, né à Londres, le 14 juillet 1805, mort dans cette ville, le 15 août 1876. Édit. 1-5.

LEYDEN (Ernest-Victor), médecin allemand, né à Dantzig, le 20 avril 1832, étudia la médecine à l'Institut Frédéric Guillaume de Berlin et entra dans l'armée, comme chirurgien militaire, en 1854. Il suivit l'armée dans la guerre contre le Danemark, en 1864 et devint, l'année suivante, professeur de pathologie et de thérapeutique à l'Université de Kœnigsberg. Nommé, en 1872, professeur à la nouvelle Université de Strasbourg, il passa à Berlin, en 1876, comme directeur des cliniques. Sa réputation comme médecin l'a fait appeler auprès de la famille impériale de Russie, pendant l'épidémie d'influenza, en décembre 1889.

M. Leyden a étudié principalement les maladies du système nerveux et publié sur cette matière de nombreux mémoires : *De la Dégénérescence grise de la moelle épinière* (Die graue Degeneration der hintern Ruckenmarksstraenge, 1863); *Études pathologiques sur l'ictère* (Beitraege zur Pathol. des Ikterus, 1866); *Des Paralysies reflexes* (Ueber Reflexlaehmungen, 1870); *De l'Inflammation des poumons* (Ueber Lungenbrand, 1871), et un ouvrage important : *Clinique des maladies de la moelle épinière* (Klinik der Ruckenmarkskrankheiten, Berlin, 1874-1876. 2 vol.

LEYDET (Victor), député français, est né à Aix le 13 juillet 1845. Fils d'un ouvrier, il fit ses études au collège de sa ville natale, fut employé dans diverses maisons de commerce, puis fut mis à la tête d'une importante maison d'huiles du Midi. Ancien adjoint au maire d'Aix et conseiller général du département pour le canton de Peyrolles, il se porta candidat à l'élection partielle du 4 décembre 1881, dans la 1re circonscription d'Aix, vacante par suite de l'option de M. Lockroy, et obtint au premier tour de scrutin 4 488 voix sur 9 174 votants. Il fut élu au scrutin de ballottage, par 4 910 voix, contre 4 870 données à un autre candidat républicain. Inscrit sur la liste républicaine radicale des Bouches-du-Rhône aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 38 972 voix sur 85 432 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le troisième sur huit, par 55 730 voix sur 92 845 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans son ancienne circonscription et fut élu, par 6 825 voix, contre 3 971 obtenues par M. de Peranon, candidat monarchiste. A la Chambre, M. Leydet siégea à l'extrême gauche. Il a fait souvent partie de la commission du budget et pris part à la discussion des questions d'affaires. *

LEYGUES (Jean-Claude-Georges), député français, est né à Villeneuve-sur-Lot en 1857. Il fit son droit et s'inscrivit au barreau de sa ville natale, devint adjoint au maire et fonda le journal républicain *l'Avenir du Lot-et-Garonne*. Inscrit sur la liste républicaine du département aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 42 162 voix sur 84 520 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 44 084 voix sur 86 197 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Villeneuve-sur-Lot et fut élu, par 12 321 voix, contre 11 956 données au candidat monarchiste M. Sarrette, ancien député. Occupé de travaux littéraires et lauréat de l'Académie française, M. Leygues est auteur de recueils de vers, entre autres : *la Lyre d'airain* (1883, in-18) et *Rhapsodies, rondels, marines et paysages* (1882, in-18). *

LHÉRITIER (Sébastien-Didier), médecin français, né à La Châtre (Indre), le 7 janvier 1809, fit à Paris ses études médicales et y fut reçu docteur en 1834. Nommé inspecteur adjoint des eaux minérales de Plombières, sous le second Empire, il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1865.

On cite du docteur Lhéritier : *Traité complet des maladies de la femme* (1838, in-8); *Traité de chimie pathologique* (1842, in-8); *Traité des altérations du sang* (1840, in-8), avec M. Piorry, *Éléments populaires de la chimie agricole* (1847, in-12); *Du Rhumatisme et de son traitement* (1853, in-8); *Hydrologie de Plombières* (1855, in-8), avec M. Ossian Henry. Il a traduit de l'anglais du docteur Marion Simo : *Notes cliniques sur la chirurgie utérine* (1866, in-8). *

LHERMITTE (Léon Augustin), peintre et dessinateur français, né à Mont-Saint-Père (Aisne), le 31 juillet 1844, fut élève de Lecocq de Boisbaudran. Il débuta aux Salons annuels par l'envoi de fusains, dont les sujets sont empruntés, pour la plupart, à son village natal; nous citerons, entre autres : *les Bords de la Marne, près d'Alfort* (1864); *Souvenir d'une veillée, à Mont-Saint-Père; les Bords du Surmelin* (1865); *Un intérieur de forge, à Mont-Saint-Père, les Ruines du château de Fère-en-Tardenois* (1866); *les Roches d'Etretat au soleil couchant; Un Soir de vendanges* (1867); *Récolte des pommes de terre; le Tourneur* (1868); *la Vendange* (1869), sujet souvent reproduit par l'artiste; *la Fabrication de l'eau-de-vie de marc* (1870); *le Lutrin; la Tonte des moutons* (1872); *la Veillée* et *Coupe antique, Collier renaissance, Vase japonais*, trois eaux-fortes (1873); *le Benedicite, le Bateau, Une rue de Saint-Cyr* (1874); *le Flottage* (1876); *la Pièce d'eau* (1877); *le Cabaret, la Vente du poisson* (1879); *la Vieille demeure* (1880); *le Pot de vin* (1881); *le Charron, le Tisserand* (1882); *les Cordonniers, la Forge, les Laveuses, la Soupe*, et autres sujets de genre semblables (1883); *la Veillée; Plumerie de volailles* (1884); *la Première communion; Une Fileuse de Béthune* (1885); *Avril; Lavandières* (1886); *le Forgeron* (1888).

Parmi les toiles de M. Lhermitte, qui sont consacrées à des sujets de même genre que les dessins, on a remarqué : *Nature morte* (1866); *Fleurs et fruits* (1867); *la Vendange* (1868); *le Charlatan* (1869); *Au pressoir, la Manne, à Mont-Saint-Père* (1870); *la Moisson* (1874); *le Lavage des moutons* (1876), qui reparut à l'Exposition universelle de 1878; *Pèlerinage* (1877); *le Pardon de Ploumanac'h*, Finistère (1879); *l'Aïeule* (1880); *Intérieur de ferme*, chef-d'œuvre de l'artiste *Quatuor* (1881); *la Paye des moissonneurs* (1882), au musée du Luxembourg; *la Moisson, la Fileuse* (1883); *le Vin* (1885); *la Fenaison* (1887); *le Repos* (1888); *Claude Bernard*, panneau décoratif pour la Sorbonne; *les Laveuses* (1889). Cet artiste a envoyé au Salon des dissidents, au Champ-de-Mars, en 1890 : *Sainte-*

LEYMARIE (Achille, historien français, né à Limoges, le 15 novembre 1812, mort à Paris en mars 1861. Ed. 1-3

LEYNADIER (Camille), homme de lettres français, mort en 1862. Edit. 1-3

LEYRAUD (André), homme politique français, né le 25 janvier 1786, à Guéret (Creuse), mort dans sa ville natale, en janvier 1865 Edit 1-4.

LEYS (Jean-Auguste-Henri, baron), peintre belge, né à Anvers, le 18 février 1815, mort au même lieu, le 26 août 1869. Edit. 1-4.

LEZAY MARNESIA (Albert-Madeleine-Claude, comte DE), sénateur français, né le 5 juin 1772, mort à Blois, le 31 mai 1857. Edit 1-2

LHERBETTE (Armand-Jacques), homme politique français, ancien représentant du peuple, né le 16 septembre 1791, mort en mai 1864 Edit. 1-3.

LHÉRITIER (Paul THOMAS, dit), artiste dramatique français, né à Paris en septembre 1809, mort dans cette ville, le 23 février 1883 Edit. 1-5

Claire Deille, panneau décoratif pour la Sorbonne, trois autres toiles et six dessins sur ses thèmes favoris, et en 1891 : *le Sommeil de l'enfant* et trois autres toiles de paysages et scènes champêtres dans le genre préféré de l'auteur. M. Lhermitte a obtenu une médaille de 3e classe en 1874, une de 2e classe en 1880, la décoration de la Légion d'honneur en 1884, et un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. *

LHEUREUX (Louis-Ernest), architecte français, né à Fontainebleau (Seine-et-Marne), le 15 juillet 1827, fut élève de Labrouste et débuta au Salon de 1873 avec un *Projet de reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris*, en neuf châssis, qui lui valut une médaille de 1re classe. Il a exposé ensuite : *Projet de reconstruction du lycée Louis-le-Grand*, douze cadres (1874); *Projet de construction de la Faculté des sciences*, huit cadres (1875); *Projet de reconstruction de l'église de Bray-Lu*, dans la Seine-et-Oise (1876), *Projet d'habitation*, deux cadres (1877); *Nouveaux entrepôts de Bercy; Nouvelle bibliothèque de l'Ecole de droit* (Exposition universelle de 1878); *College Sainte-Barbe*, construction de l'Ecole préparatoire, six châssis; *Projet de reconstruction de la Sorbonne*, quatre châssis (1883); *Tombeau à ériger dans le cimetière de Passy* (1884); *Ecole mixte de hameau* (1885); *Restaurant sur le quai de Bercy*, quatre châssis (1886); *Projet d'agrandissement de l'Ecole de droit* (1887); *Projet d'un monument à la gloire de la Révolution*, quatre châssis (1889). M. Lheureux, nommé inspecteur des travaux de la ville de Paris, en 1856, est devenu, en 1870, architecte en titre. Il a obtenu, outre la médaille de 1re classe de 1873, une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878, la décoration de la Légion d'honneur en 1885, et un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. *

LHOMEL (Augustin-Joachim-Emile DE), ancien député français, est né à Montreuil, le 11 octobre 1813. Banquier dans sa ville natale, dont il fut le maire de 1860 à 1878, et conseiller général du canton depuis plus de trente ans, il resta étranger à la vie parlementaire jusqu'aux élections du 4 octobre 1885 Porté sur la liste monarchiste du département du Pas-de-Calais, il a été élu, le onzième sur douze, par 100 951 voix sur 179 777 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections générales du 22 septembre 1889 Il a été décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1861. *

LHOTE (Amédée), érudit français, né à Châlons-sur-Marne, le 8 juillet 1829, fils d'un coiffeur, reçut une instruction élémentaire et fut destiné à la profession paternelle, qu'il exerça jusqu'en 1852 Il entra alors dans les bureaux de la ville et fut nommé, en 1866, sous-bibliothécaire de la ville de Châlons. Porté par ses goûts aux recherches d'histoire locale, M. Lhote a publié : *Biographie châlonnaise* (1870, in-8, avec portraits et armoiries); *Liste des imprimeurs, libraires et relieurs de Châlons depuis l'introduction de l'imprimerie dans cette ville jusqu'à nos jours* (1872, in-4); *Recherches sur les centenaires nés ou morts dans le département de la Marne* (1875, in-8); *Liste des chanoines de Notre Dame de Châlons* (1877, in-12) et des notices biographiques séparées sur quelques notabilités de Châlons, entre autres sur la *Famille Varin, graveurs châlonnais* (1870, in-8) et sur le *Docteur Briquet, de l'Académie de médecine* (1883). Il a réuni une importante collection d'ouvrages et d'écrits sur l'art du coiffeur et du perruquier qui ont été publiés depuis le XVIIe siècle. *

LIAIS (Emmanuel), astronome français, né à Cherbourg en 1826, attaché, en 1852, au Bureau des longitudes, et chargé, en 1858, d'une mission scientifique pour le Brésil, a surtout étudié, en même temps que l'astronomie, l'électricité, le magnétisme animal et la mécanique. Il a été appelé par l'empereur du Brésil au poste de directeur de l'observatoire astronomique de Rio-de-Janeiro.

Parmi ses publications nous citerons : *Théorie mathématique des oscillations du baromètre* (1851, in-8); *De l'Emploi de l'air chauffé comme force motrice* (1854, in-8); *Influence de la mer sur les climats* (1860, in-8); *l'Espace céleste et la nature tropicale* (1865, gr. in-8; 2e édit. 1882, gr. in-8); *Exploration scientifique au Brésil* (1865, in-fol. avec pl.); *Traité d'astronomie appliquée à la géographie et à la navigation* (1867, gr. in-8); *Suprématie intellectuelle de la France* (1872, in-18); *Climats, géologie, faune et géographie botanique du Brésil* (1872, in-8, avec carte). Il a fourni un certain nombre d'articles et de mémoires au recueil de l'Académie de Cherbourg, aux *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, etc.

LIAIS (Adrien), ancien député français, est né à Caen le 18 avril 1839. Il entra dans la magistrature le 23 décembre 1865, comme juge suppléant au tribunal de Coutances. Substitut du procureur impérial à Pont-l'Evêque le 29 mai 1867, à Lisieux le 4 juillet 1868, à Alençon le 5 mai 1869, il fut nommé procureur de la République à Mortagne le 11 juillet 1871, puis à Avranches le 25 décembre 1875, et à Tournon en 1878. Il donna peu après sa démission. Inscrit sur la liste monarchiste du département de la Manche, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le septième sur huit, par 57 005 voix sur 109 578 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Cherbourg et échoua au scrutin de ballottage, avec 5 884 voix, contre 9 489 obtenues par M. Cabart Danneville, candidat républicain. *

LIARD (Louis), philosophe et administrateur français, né le 22 août 1846, à Falaise (Calvados), entra à l'Ecole normale supérieure en 1866, et fut reçu agrégé de philosophie en 1869. Il prit en outre le diplôme de licencié ès sciences naturelles. Nommé professeur de philosophie d'abord au lycée de Mont-de-Marsan, il passa à celui de Poitiers, en 1871. Il se fit recevoir docteur ès lettres en 1873, avec les deux thèses suivantes : *Des Définitions géométriques et des définitions empiriques* (in-8), et *De Democrito philosopho* (in-8), remarquées pour l'originalité des idées, fut appelé, en 1874, à la chaire de philosophie de la Faculté des lettres de Bordeaux. Après un séjour de six ans dans cette ville, il quitta l'enseignement pour entrer dans l'administration, et il devint recteur de l'Académie de Caen, le 27 novembre 1880 Par décret du 28 septembre 1884, il a été nommé directeur de l'enseignement supérieur, en remplacement d'Albert Dumont. Il s'est particulièrement signalé dans ces fonctions par son ardeur à soutenir le projet de transformation des Facultés de province en Universités. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1885.

LIADIÈRES (Pierre-Chaumont), littérateur et homme politique français, né à Pau en 1792, mort à Paris, le 17 août 1858 Édit. 1 2

LIBELT (Charles), philosophe et patriote polonais, né à Posen, le 8 avril 1807, mort à Czeszewo, le 9 juin 1875. Edit 1-5.

LIBERT (Adrien-Charles-Jules), littérateur français, né le 18 décembre 1827, à Joigny (Yonne), mort à Montpellier, le 20 juillet 1857 Edit. 1-2

LIBRI CARUCCI (Guillaume-Brutus-Icilius-Timoléon, comte) mathématicien français, d'origine italienne, né à Florence, le 2 janvier 1803, mort à Londres, le 26 octobre 1869. Edit. 1-4.

Outre ses thèses de doctorat, on doit à M. Liard diverses études philosophiques, telles que : *les Logiciens anglais contemporains*, Herschell, Whewell, Stuart Mill, Bentham, Hamilton, Morgan Boole, Stanley Jevons (1878, in-18), *la Science positive et la métaphysique* (1879, in-8), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques; *Descartes* (1881, in-8). Il a publié en outre divers ouvrages classiques, entre autres : *Lectures morales et littéraires* (1883, in 18); *Morale et enseignement civique* (même année, in-18); *Cours de philosophie, Logique* (1884, in-18), et de remarquables études sur *l'Enseignement supérieur en France*, 1789-1889 (1888, tome I, in 8), ainsi qu'un volume d'actualités intitulé : *Universités et Facultés* (1890, in-18). Il a collaboré en outre activement à la *Revue philosophique* et à la *Revue internationale de l'enseignement*. *

LICHTENBERGER (Frédéric-Auguste), théologien et professeur français, né à Strasbourg en 1832, enseigna d'abord, de 1864 à 1870, au séminaire protestant et à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Après l'annexion de l'Alsace Lorraine à l'Allemagne, il devint pasteur à l'église évangélique Taitbout, à Paris, puis fut nommé professeur et doyen de la Faculté de théologie protestante de Paris, le 9 février 1880. Il a été décoré de la Légion d'honneur la même année.

A part des conférences et des sermons détachés, M. Lichtenberger a publié : *Sermons* (1867, in-18); *Histoire des idées religieuses en Allemagne*, depuis le milieu du XVIII[e] siècle jusqu'à nos jours (1873, 3 volumes in 8; 2[e] édition, 3 volumes in 18, 1887); *Méditations pour chaque jour de l'année* (1881, in-8), enfin une *Encyclopédie des sciences religieuses* (1876-1882, 13 volumes in-8)

LICHTENBERGER (Ernest), frère du précédent, né le 22 septembre 1847, à Strasbourg, se fit recevoir docteur ès lettres, le 4 janvier 1878. Après avoir été professeur au lycée de Sens, il fut maître de conférences de littérature allemande à la Faculté des lettres de Nancy, puis, en 1880, professeur suppléant de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Paris. Outre ses thèses de doctorat : *De Carminibus Shakesperi cum nova Thorpianæ inscriptionis interpretatione* et *Étude sur les poésies lyriques de Gœthe* (1878, in 8, 2[e] édition, 1881, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française, on cite de M. E. Lichtenberger : *le Théâtre de Gœthe* (1882, brochure in-8), et une édition savante du *Gœtz von Berlichingen mit der eisernen Hand*. de Gœthe (1885, in-8). *

LIEBKNECHT (Guillaume), homme politique allemand, né à Giessen, le 29 mars 1826, étudia la philosophie aux Universités de Giessen, de Berlin et de Marbourg, embrassa la carrière des lettres et fut condamné plusieurs fois pour délits de presse. Après avoir pris part au mouvement révolutionnaire de Bade en 1849, il passa en Suisse, d'où il dirigea avec Herweg les associations ouvrières, reçut l'ordre de quitter ce pays et se rendit en Angleterre. Il rentra en Allemagne à la suite de l'amnistie de 1862 et fut quelque temps rédacteur de la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, qu'il quitta lorsque ce journal devint l'organe du prince de Bismarck. Après avoir été mêlé à l'agitation ouvrière de 1865, il sortit de Prusse et rédigea à Leipzig le journal *Mitteldeutsche Volkszeitung*, supprimé plus tard par le gouvernement prussien; M. Liebknecht lui-même fut arrêté pendant un voyage qu'il fit en Prusse, et subit une détention de trois mois.

Élu, en 1867, député au Parlement de l'Allemagne du Nord, par une circonscription du royaume de Saxe, il se fit en même temps rédacteur du journal *Demokratisches Wochenblatt*, organe du parti socialiste et des associations ouvrières, et combattit, tant à la tribune que dans son journal, les actes de M. de Bismarck, la déclaration de la guerre à la France, la proclamation de l'Empire et l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Accusé de haute trahison avec son collègue Bebel, il fut condamné à deux ans d'emprisonnement dans une forteresse, le 26 mars 1872, et subit sa peine au château fort de Hubertusburg. En janvier 1874, il fut élu député au Reichstag de l'Empire, ne put y siéger qu'en 1875 et continua à combattre le gouvernement. Dans le même temps, son élection à la deuxième Chambre du royaume de Saxe était invalidée, parce qu'il ne pouvait justifier d'un séjour de trois ans dans ce pays. Renvoyé au Reichstag, aux élections suivantes, malgré tous les efforts du gouvernement contre sa candidature, il dévoila une série de faits tendant à établir la violation du secret des lettres par le gouvernement, et après une vive discussion, obtint la promesse d'une enquête (mars 1879). Réélu, le 8 novembre 1881, à Mayence, il vit, à plusieurs reprises, son mandat législatif interrompu par des condamnations pour délits de presse et pour offenses au chancelier de l'Empire (1882 et 1883). Il échoua aux élections générales du 21 février 1887, mais une élection à Berlin même, le 30 août 1887, le fit rentrer au Reichstag.

Dans ces dernières années, la suppression du petit état de siège ayant laissé un plus libre cours aux manifestations socialistes, M. Liebknecht se trouva bientôt dépassé par des sectes radicales et accusé de modération, malgré la persistance de ses campagnes contre le régime de la société bourgeoise. En 1886, il alla prendre part aux débats des congrès socialistes d'Amérique. Sa présence a été récemment très remarquée au congrès révolutionnaire socialiste de Marseille, où il s'est montré particulièrement plein de confiance dans le prochain triomphe de ses idées, tant en Allemagne que dans les principaux États de l'Europe (24-27 septembre 1892). Le bruit courut, mais sans fondement, que son langage concernant nos relations avec les puissances étrangères avait déterminé le gouvernement français à le faire reconduire à la frontière.

LIEBLEIN (Jens-Daniel-Carolus), égyptologue norvégien, né le 23 décembre 1827 à Christiania, commença ses études dans sa ville natale et les continua à Berlin et à Paris. Après avoir fait de nombreux voyages et pris une part active à divers Congrès d'orientalistes, il fut nommé en 1877 professeur d'égyptologie à Christiania. M. Lieblein a publié en norvégien un certain nombre d'ouvrages relatifs à la chronologie et à l'archéologie égyptiennes, parmi lesquels nous citerons : *Chronologie égyptienne* (Christiania, 1863); *Catalogue du musée national égyptien* (Stockholm, 1868); *Deux papyrus hiératiques du musée de Turin* (Christiania, 1868, in-8); *Études égyptologiques* (Ibid., 1870); *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques en ordre gé-*

LICHTENSTEIN (Martin-Henri-Charles), naturaliste allemand, né à Hambourg, le 10 janvier 1780, mort sur mer, le 3 septembre 1847. Édit. 1-2.

LIEBER (François), philosophe et publiciste américain, d'origine allemande, né à Berlin, le 18 mai 1798, mort à New York, le 3 octobre 1872. Édit. 1-5.

LIEBIG (Justus, baron DE), célèbre chimiste allemand, né à Darmstadt, le 12 mai 1803, mort à Munich, le 18 avril 1873. Édit. 1-5.

LIEBNER (Théodore-Albert), théologien allemand, né en 1806, près Naumbourg, mort à Méran (Tyrol), le 24 juin 1871. Édit. 1-4.

LIECHTEMBERGER (Louis), ancien représentant du peuple français, né à Ribeauvillé (Haut Rhin), le 10 août 1789, mort à Lille, le 20 décembre 1879. Édit. 1-5.

LIEDTS (Auguste-Charles), homme politique belge, né à Audenarde, le 1[er] décembre 1805, mort à Bruxelles, 21 mars 1878. Édit. 1-5.

néalogique et alphabétique (Leipzig, 1871, in-8); *Recherches sur la chronologie égyptienne d'après les listes généalogiques* (Christiania, 1873); *la Religion égyptienne* (Ibid., 1883-1885, 3 volumes); *le Commerce et la navigation sur la mer Rouge dans l'antiquité* (Ibid., 1887), sans compter de nombreux articles dans les revues spéciales. *

LIEBREICH (Richard), médecin oculiste allemand, né à Kœnigsberg, le 30 juin 1830, suivit les cours de l'Université de sa ville natale, puis de celles de Berlin, de Halle et d'Utrecht, et fut attaché en 1854 à la clinique ophtalmologique du célèbre docteur Graefe à Berlin. En 1862 il vint s'établir à Paris, passa à Londres en 1870 au moment de la guerre franco-prussienne, et y fut attaché à l'hôpital Saint-Thomas, comme oculiste et comme professeur d'ophtalmologie. Plus tard, sans renoncer à la pratique de la médecine, il se retira de l'enseignement et se consacra à l'étude des questions d'art, particulièrement aux recherches sur les procédés des maîtres anciens. M. Liebreich s'est fait connaître d'abord par l'introduction dans l'ophtalmoscopie de plusieurs instruments et appareils perfectionnés, entre autres d'un spéculum de l'œil. Il a publié : *Atlas d'ophtalmoscopie* avec un texte français et allemand (Berlin et Paris, 1863; 3e édit. 1885, in-fol.; avec planches et fig.); *Nouveau procédé d'extraction de cataracte* (Paris, 1872; Berlin, même année, in-8), également en français et en allemand; *Recueil des travaux de la Société médicale allemande de Paris* (1865); *School life in its influence on sight and figure* (Londres, 1877). *

LIÉGEARD (François-Émile-Stephen), homme politique et littérateur français, ancien député, né à Dijon, le 29 mars 1830, fit de brillantes études au lycée de sa ville natale, puis suivit les cours de droit, fut reçu docteur et remporta une médaille d'or du doctorat. Inscrit d'abord au barreau de Dijon, il fut nommé, en 1856, conseiller de la préfecture de la Drôme, puis devint successivement sous-préfet de Briey (Moselle), de Parthenay (Deux-Sèvres), de Carpentras (Vaucluse). Présenté comme candidat officiel dans la deuxième circonscription de la Moselle, lors d'une élection partielle, en mars 1867, il fut élu député par 17 080 voix. Aux élections générales de mai 1869, il fut réélu, au même titre, par 26 707 voix sur 30 039 votants. Dans la session de juillet 1869, il signa la demande d'interpellation des 116 du nouveau tiers-parti libéral. Sur son initiative fut adopté un amendement au budget de 1868, tendant à l'augmentation du traitement des facteurs ruraux. Il avait été conseiller général de la Moselle pour le canton de Longwy. Depuis la guerre il s'était fait inscrire au barreau de Dijon. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1866.

Outre une monographie de droit *sur le Partage* (Paris, 1854, in-8, 2e édit.), M. Liégeard, membre de l'Académie de Dijon, de l'Académie de Clémence Isaure, et sept fois lauréat au concours des jeux floraux, s'était fait connaître par un premier recueil de vers d'inspiration politique : *les Abeilles d'or*, chants impériaux (Valence et Paris, 1859, in-8). Il a donné depuis : *le Verger d'Isaure* (1870, in-8), poésies; *Une Visite aux monts Maudits* (1872, in-16); *Trois ans à la Chambre* (1873, in-18), *Vingt journées au pays de Luchon* (1874, in-18); *Livingstone*, poème pour un concours de l'Académie française (1876, in-18); *A travers l'Engadine, la Valteline, le Tyrol du Sud et les lacs de l'Italie supérieure* (1877, in-18); *les Grands Cœurs*, vers (1882, in-18), couronné par l'Académie française; *Au caprice de la plume*, études, fantaisies et critiques (1884, in-18); *la Côte d'Azur* (1887, gr. in-4, avec gravures), couronné par l'Académie française; des pièces de vers dans divers journaux.

LIÉGEOIS (Jules), professeur et jurisconsulte français, est né à Damvillers (Meuse), le 30 novembre 1833. Il vint à Nancy en 1853, fut chef du cabinet du préfet de la Meurthe, puis suivit les cours de la Faculté de droit de Strasbourg et obtint le diplôme de docteur en 1863 avec une thèse *Essai sur l'histoire et la législation de l'Usure* (in-8). Nommé conseiller de préfecture de l'Indre en 1865, il n'occupa point ce poste, mais entra dans l'enseignement comme professeur de droit administratif à la Faculté de Nancy; il fut en outre chargé d'un cours d'économie politique dans la même faculté de 1868 à 1877.

On cite de M. Liégeois : *Des Rapports de l'économie politique avec le droit public et administratif* (1865, in-8); *De l'Organisation départementale* (1874, in 8), commentaire de la loi du 10 août 1871 sur les conseils généraux et commissions départementales; *la Question monétaire, ses origines, son état actuel* (1881, in-8); *le Tarif des douanes et le prix du blé* (1881, in 8). Dans ces dernières années, M. Liégeois s'est occupé de la suggestion hypnotique; il a exposé ses idées sur ce sujet, devant l'Académie des sciences morales et politiques, dans un mémoire intitulé : *De la Suggestion hypnotique dans ses rapports avec le droit civil et le droit criminel* (1884), et dans un ouvrage : *De la Suggestion et du Somnambulisme dans leurs rapports avec la jurisprudence et la médecine légale* (1888, in-12). Il a donné une édition annotée et augmentée des *Répétitions écrites sur le droit administratif* de Cabantous (1874, in-8). *

LIEZEN-MAYER (Alexandre), peintre allemand, né à Raab (Hongrie), le 24 janvier 1839, fut élève des Académies de Vienne et de Munich, suivit dans cette dernière ville l'atelier de M. Piloty, remporta le prix de l'Académie en 1865, pour son tableau : *Canonisation de la Reine Elisabeth de Hongrie* et se livra à la peinture historique. Parmi ses tableaux, on cite : *l'Impératrice Marie-Thérèse allaitant un enfant de pauvre*, *Retour de la chasse*, toile de dimensions colossales, exécutée avec M. A. Wagner; *Elisabeth signant la condamnation à mort de Marie Stuart; la Poésie et les Muses*, rideau pour le théâtre de Munich; *Chasteté* et *Volupté*, pour la ville de Vienne; un grand nombre de portraits, entre autres celui de *l'empereur François-Joseph*, etc. M. Liezen-Mayer s'est fait également connaître comme dessinateur habile; les originaux d'une illustration du *Faust* de Goethe ont figuré à l'Exposition universelle de Paris en 1878. De 1880 à 1883, il a été directeur de l'École des Beaux-Arts de Stuttgart, d'où il a été appelé, comme professeur, à l'Académie de Munich.

LIGER (François-Joseph), architecte français, né à Crissé (Sarthe) le 27 mai 1819, fut attaché en 1854 au service de voirie de la Ville de Paris, et devint, en 1872, commissaire voyer principal, chargé des VIe et VIIe arrondissements de cette ville. Il s'est livré avec succès aux études archéologiques, et a dirigé dans les départements du Var, du Gard, de la Sarthe et à Paris des fouilles qui ont amené la découverte de divers vestiges antiques. Il a construit l'église de la Ferté-Macé (Orne) et un grand

---

LIEVEN (Dorothée DE BENCKENDORFF, princesse DE), princesse russe, née en 1784, morte à Paris, le 27 janvier 1857. Édit. 1-2.

LIGIER (Pierre), artiste dramatique français, né à Bordeaux, en 1797 mort dans cette ville en septembre 1872. Édit. 1-5

LIGNE (Eugène LAMORAL, prince DE), prince D'AMBLISE et D'EPINAY, homme d'État belge, né à Bruxelles, le 23 janvier 1804, mort le 20 mai 1880. Édit. 1-5.

LIGNIER (Nicolas-Joseph-Ferdinand-Alphonse), ancien représentant du peuple français, né à Molins (Aube), le 6 septembre 1809, mort le 20 janvier 1874. Édit. 2-5.

nombre d'hôtels particuliers à Paris. Il a obtenu une médaille avec diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne, et une mention honorable à l'Exposition universelle de 1878, pour une maison en fer; mais il a refusé cette dernière récompense.

M. Liger a publié, outre de nombreux articles dans les revues spéciales d'architecture, plusieurs traités de construction : *Jambes étrières* (1864); *Cours et Courettes* (1866); *Pans de bois* (1867), *Pans de fer* (1871); *Assemblages de planchers et de pans de fer* (1872); *Fosses d'aisance* (gr. in-8° avec planches), formant diverses parties d'un *Dictionnaire de la voirie*, etc.; un ouvrage important, *la Ferronnerie ancienne et moderne, monographie du fer et de la serrurerie* (1875-1875, 2 vol. in-8, planches et figures); *Etudes de construction*, une maison en fer (1877, in-8); *les Egouts de Paris* (1885, in-8); *Ruines romaines de la Frétinière, le Temple* (1889, in-8), etc.

LI HOUNG-TCHANG, homme politique chinois, né à Ho-Fei-Shienn (province de Ann-Houei), le 16 février 1825, fut reçu docteur en 1847, nommé rédacteur impérial en 1850 et envoyé en 1853 dans son pays natal pour y exercer les troupes. Appelé au poste de gouverneur de la province de Thiang-Sin, le 3 décembre 1862, il remporta en 1863 et en 1864 d'éclatantes victoires sur les rebelles. Vice-roi des deux Thiang en mai 1865, ministre plénipotentiaire le 7 décembre 1866, il devint, le 15 février 1867, vice-roi de Hou-Kouang, grand chancelier surnuméraire en 1868, et, l'année suivante, commissaire impérial dans le Sse-Tchuen. Deux mois après le massacre de Tien-Tsin, il fut désigné comme vice-roi de la province de Tche Li (29 août 1870), se vit un moment retirer ses titres et dignités pour n'avoir point porté secours au général Leou-Ming-Tchuan vaincu par les rebelles, mais fut bientôt nommé grand chancelier de l'Empire par l'empereur Toung-Tchei (1872). Dans ces hautes fonctions, il eut à conclure d'importants traités avec le Japon (1871) et le Pérou (1874) et à régler la question plus délicate des réparations dues à l'Angleterre pour le meurtre d'un agent anglais, M. Margary (septembre 1876). Le ministre de la Grande-Bretagne, sir Th. Wade, n'ayant pu obtenir satisfaction, avait quitté Pékin et Li-Houng Tchang dut se rendre incognito à Tche-Fou, au milieu de l'agitation générale, pour négocier la reprise de relations dont la rupture eût été une guerre à bref délai. Sir Th. Wade se montra plus conciliant qu'on ne pensait et s'abstint d'exiger de la Chine des concessions de tout temps refusées, telles que la création de chemins de fer, la liberté de la navigation intérieure, etc. Li-Houng-Tchang a cherché lui-même à entraîner son pays dans la voie du progrès : c'est ainsi qu'il autorisa l'exploitation par les Européens, pour le compte de la Chine, d'une mine de charbon dans le Tche-Ly et la création d'une compagnie chinoise de bateaux à vapeur.

Li-Houng-Chang est resté depuis nombre d'années le membre le plus puissant du Tsoung li yamen; aucune négociation entre la Chine et les puissances étrangères n'a eu lieu sans sa participation, et c'est souvent avec lui seul, à Tien-Tsin, que tous les ministres plénipotentiaires doivent aller discuter les articles de leurs traités. Aujourd'hui il représente presque à lui seul le parti déclaré du progrès. Avec des difficultés inouïes, il a pu parvenir, malgré l'opposition de tous les mandarins grands et petits, à introduire des éléments de l'industrie européenne, à établir le télégraphe, à fonder une compagnie de bateaux à vapeur, à exploiter pour ces bateaux, avec nos machines, une mine de charbon, à construire un petit chemin de fer pour porter le charbon des mines à la mer, etc. Se servant habilement du spectre russe, il a obtenu de prolonger tous les ans d'une centaine de kilomètres un chemin de fer dans la direction de l'Amour et de construire deux ports de guerre, Wei hai wei et Port Arthur, ce dernier avec bassin de radoub, fait par les ingénieurs français. Des instructeurs européens ont organisé pour lui, autour de Tien-Tsin, une petite armée d'une trentaine de mille hommes, la seule force chinoise ayant une certaine valeur militaire.

LILIENCRON (Roch, baron DE), littérateur allemand, né à Ploen (Holstein), le 8 décembre 1820, suivit les cours de théologie, de droit et de philologie aux Universités de Kiel et de Berlin, puis alla étudier à Copenhague les antiquités scandinaves. Au début de la guerre des duchés, en 1848, il devint secrétaire du bureau des affaires étrangères du Holstein, passa à Berlin en qualité de chargé d'affaires des duchés, et y resta jusqu'en 1850. Professeur de langues et littératures scandinaves à Kiel, il ne fut pas agréé par le gouvernement danois et se rendit à Iéna, où il obtint la chaire de littérature allemande. En 1855, il fut appelé par le duc de Saxe-Meiningen à la direction de la bibliothèque de cette ville. A la même époque, l'Académie des sciences de Munich lui confia la mission de réunir et de publier les chansons historiques populaires de l'Allemagne du XVe au XVIe siècle, qu'il édita à Leipzig (1865-1866, 4 vol.). Elu membre de cette Académie en 1869, il fit partie de la commission chargée de la publication de la *Biographie générale allemande* (Allgemeine deutsche Biographie) qui se publie à Leipzig depuis 1875. Il alla se fixer à Schleswig en 1876, et y devint directeur du pensionnat des demoiselles nobles.

On cite encore de M. Liliencron : *Etudes runiques* (Zur Runenlehre, Halle, 1851), avec M. Mullenhoff, et *le Manuscrit C des Nibelungen* (Ueber die Nibelungenhandschrift C, Weimar 1856); *Chants historiques allemands du* XIIIe *au* XVIe *siècle* (Historische Volkslieder der Deutschen, etc.; Leipzig, 1865-1869, 4 vol.); *la Vie allemande dans le Chant populaire de* 1530 (Deutsches Leben im Volkslied, etc., Stuttgart, 1885).

LIMNANDER DE NIEUWENHOVE (Armand-Marie-Guislain, baron), compositeur belge, né à Gand, le 22 mai 1814, est fils de Benoît-Jérôme Limnander de Nieuwenhove et d'une mère française, la comtesse de Mallet de Coupigny. Il fut élevé chez les Jésuites au collège de Saint-Acheul, supprimé en 1828, puis à celui de Fribourg, où il eut pour maître de composition le P. Lambillotte, qui lui fit écrire quelques essais. Il étudiait en même temps plusieurs instruments et coopérait aux comédies et opéras joués sur le théâtre des PP. Jésuites.

De retour en Belgique, en 1835, M. Limnander se livra entièrement à la composition. Il écrivit successivement une trentaine de chœurs pour voix d'hommes, sans accompagnement; une messe de *Requiem* avec orgue, un *Stabat* avec orchestre, une *Sonate* pour piano et violoncelle, un *Quatuor* d'instruments à cordes; enfin des fragments d'un opéra, *les Druides*, exécutés, en 1845, au Conservatoire de Paris. En mars 1849, il fit représenter à l'Opéra-Comique *les Monténégrins*, opéra en trois actes, qui fut ensuite joué avec succès sur la plupart des scènes françaises. Il donna au même théâtre, en décembre 1851, *le Château de la Barbe bleue*. A peu près vers la même époque, la direc-

---

LILFORD (Thomas-*Atherton* Powys, 3e baron), pair d'Angleterre, né le 2 décembre 1801, mort le 15 mars 1861. Edit. 1-4.

LIMA (José-Ignacio D'ABREU E), écrivain brésilien, né à Fernambuco, vers 1796. Edit. 2-5.

LIMAYRAC (Paulin), littérateur français, né à Caussade (Tarn-et-Garonne), le 26 février 1817, mort à Cahors en juillet 1868. Edit. 1-4.

LIMERICK (William-Henry-Tennyson PERY, 2e comte DE), pair d'Angleterre, né en 1812, mort en 1866. Edit. 1-4.

tion de l'Opéra reçut de lui un acte intitulé : *Maximilien ou le Maître-chanteur*, représenté en 1856. Depuis lors il a fait jouer avec plus ou moins de succès divers opéras, notamment *Yvonne*, drame lyrique en 3 actes (1859). M. Limnander qui, par les combinaisons chorales et par les mélodies, se rapproche de l'école allemande, a aussi composé une grande symphonie sous ce titre : *la Fin des moissons*, puis un grand nombre de romances et de morceaux de musique religieuse, etc. Il a été élu membre de l'Académie royale de Belgique, le 4 janvier 1872 et correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, le 3 mars 1883. Il a été fait officier de l'ordre de Léopold et chevalier de la Légion d'honneur. — Il est mort au château de Moignonville (Seine-et-Oise), le 14 août 1892.

LIMPERANI (François-Mathieu-Léonard), magistrat français, ancien représentant, né à Bastia (Corse), le 3 août 1831, est fils d'un ancien député, qui avait constamment fait partie de la majorité conservatrice sous le règne de Louis-Philippe. Il se fit recevoir avocat en 1853, et inscrire peu après au barreau de sa ville natale, ou il prit une place importante. Dévoué aux opinions républicaines modérées, il contribua a organiser en Corse, pendant les dernières années de l'Empire, une opposition très vive au gouvernement. Il fut, en 1869, l'un des fondateurs du journal *la Revanche*, qui passa bientôt aux mains de M. Paschal Grousset et devint alors tristement célèbre par l'affaire Victor Noir. Lors des élections du 8 février 1871 à l'Assemblée nationale, M Limperani publia une profession de foi républicaine et fut nommé représentant de la Corse, le dernier sur cinq, par 16800 suffrages. Il prit place au Centre gauche, avec lequel il vota, et soutint plusieurs propositions importantes, entre autres celle de l'abrogation de la loi de 1807 sur l'intérêt de l'argent, etc.

Nommé conseiller général de la Corse, aux élections du 8 octobre 1871, M. Limperani soutint la majorité républicaine contre une puissante minorité bonapartiste, fut nommé, le 3 novembre 1871, après une séance orageuse, président du Conseil par 29 voix contre 25 données à son concurrent M. Gavini et combattit, en 1872, la candidature de M. Rouher. Après avoir refusé la candidature aux élections de sénateurs inamovibles, il se porta, aux élections législatives du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Corte; il obtint, 4078 voix contre 6804 données à M. Gavini. L'élection de ce dernier ayant été invalidée, il se représenta, le 14 mai suivant, et échoua encore avec 4652 voix. Il fut nommé conseiller à la Cour de Bastia, le 24 juin 1876 et procureur général a la même cour, le 11 février 1879. Il a été appelé, comme conseiller, à la Cour d'appel de Paris, le 28 mai 1881. M. Limperani a été décoré de la Légion d'honneur le 24 juillet 1879.

LINARD (Adolphe-Désiré), député français, est né a Givet, le 28 octobre 1839. Ancien élève de l'École des arts et métiers de Châlons, il fonda de vastes exploitations agricoles dans l'arrondissement de Givet et devint directeur de trois sucreries situées dans les départements des Ardennes, de l'Aisne et de la Seine-Inférieure. Il se porta comme candidat républicain dans le département des Ardennes a l'élection partielle du 23 décembre 1888, et fut élu par 36590 voix, contre 28794 données au candidat monarchiste, M. Auffray. Aux élections générales du 22 septembre 1889 faites au scrutin d'arrondissement, il se porta dans celui de Rethel et fut élu au premier tour de scrutin, par 7986 voix, contre 5176 données au candidat conservateur, M. Ternaux-Compans, ancien conseiller d'ambassade. M. Linard représente le canton de Rethel au Conseil général des Ardennes.

*

LINCOLN (Robert-Todd), homme politique américain, né a Springfield, dans l'Illinois, le 1er août 1843, est le fils du seizième président des États-Unis, Abraham Lincoln, mort en 1864. Il fit ses études juridiques a l'École de Harward. Nommé capitaine dans l'armée fédérale de l'Union, il fit la dernière campagne de la guerre de Sécession, puis reprit l'étude du droit, fut admis au barreau et commença à exercer a Chicago. Après avoir plusieurs fois décliné les offres qui lui étaient faites d'entrer dans la vie publique, il finit par accepter le portefeuille de secrétaire de la guerre, sous la présidence de M. Garfield, et après l'assassinat de celui ci, il le conserva sur les instances du nouveau président, M. Chester Arthur. Il quitta le ministère en 1885, pour retourner a Chicago où il resta jusqu'en 1889. Il fut alors envoyé à Londres comme ministre plénipotentiaire des États-Unis, et garda ce poste jusqu'au moment ou le désir de prendre part à l'élection présidentielle de 1892 le ramena dans son pays.

*

LINDAU (Rodolphe), littérateur et voyageur allemand, né a Gardelegen, le 10 octobre 1830, vint de bonne heure en France et fit ses études à la Faculté des lettres de Montpellier. Il fut quelque temps précepteur dans une famille du midi de la France, puis devint, a Paris, secrétaire de M. Barthélemy-Saint-Hilaire. Il collabora en même temps a la *Revue des Deux Mondes* et au *Journal des Débats*. En 1859, il entreprit un voyage en Asie, visita les Indes, la presqu'île de Malacca, la Cochinchine, la Chine, le Japon et aussi la Californie, et fut chargé par le gouvernement suisse d'ouvrir des relations commerciales entre la République helvétique et le Japon. En 1861 et 1862, il assista a la campagne de Chine et de Cochinchine sur le vaisseau de l'amiral Charner et en publia le compte rendu dans le *Journal des Débats* et dans la *Revue des Deux Mondes*. En 1864, il fonda a Yokohama le journal *the Japan Times*, tout en s'occupant de commerce comme associé d'une maison américaine. Rentré en Allemagne en 1869, il fut attaché, l'année suivante, au corps de la garde, commandé par le prince Auguste de Wurtemberg, fit des comptes rendus de la campagne de 1870-1871, dans le journal officiel et dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, puis vint a Paris en 1872 comme attaché a l'ambassade d'Allemagne. En 1878, il fut appelé au ministère des affaires étrangères, ou il devint, en 1885, conseiller privé de légation.

M. Lindau a publié, tant en français qu'en allemand, un certain nombre d'ouvrages. Nous citerons de lui *Un Voyage autour du Japon* (1864, in-18); *Peines perdues; Une Liquidation; Frédéric; le Pendule philosophique, le Visionnaire* (1880, in-18), recueil de nouvelles, qui fut aussi publié en anglais sous le titre, *the Philosophers pendulum and other stories* (Edimbourg, 1885) En allemand : *la Garde royale prussienne pendant la campagne de* 1870-1871 (die preussische Garde im Feldzuge, etc ; Berlin, 1872); *Récits et nouvelles* (Erzaehlungen und Novellen; Ibid , 1873, 2 vol.); *Un Naufrage* (Schiffbruch: Stuttgart, 1877); *Bonne société* (Gute Gesell-

---

LIMPO D ABREU (Antonio), homme d'État brésilien, né à Coimbre (Portugal) en 1797, mort à Rio-de-Janeiro en septembre 1883 Édit. 1-4.

LINANT DE BELLEFONDS (Maurice-Adolphe), connu sous le nom de *Linant-bey*, administrateur égyptien, né à Lorient en décembre 1800, mort au Caire, le 6 juillet 1883 Édit. 1-5

LINCOLN (Alexandre), 16e président de la république des États-Unis, né dans l'État de Kentucky, le 12 février 1809, mort à Washington, le 14 avril 1864. Édit. 1-3.

LIND (Jenny), cantatrice suédoise, née à Stockholm, le 6 octobre 1821, morte à Londres, le 2 novembre 1887. Édit. 1-5

schaft; Breslau, 1878, 2 vol.), roman; *le Petit Monde* (die Kleine Welt; Berlin, 1880); *Jours d'hiver* (Wintertage, Breslau, 1883), trois récits: *l'Hôte* (der Gast; Ibid., 1883, roman; *En Tournée* (Auf der Fahrt; Berlin, 1886); *Deux âmes* (Zwei seelen, 1887). Il a collaboré encore au *Figaro* et au *Journal de Saint Pétersbourg*.

*

LINDAU (Paul), auteur dramatique et critique allemand, frère du précédent, est né à Magdebourg, le 3 juin 1839. Il fit ses classes au gymnase de sa ville natale, suivit les cours des Universités de Halle et de Leipzig, puis vint à Paris pour se familiariser avec la littérature française moderne. Rentré en Allemagne, il fut rédacteur de divers journaux à Dusseldorf et à Berlin de 1863 à 1869. Il fonda alors à Leipzig un journal littéraire, *das Neue Blatt*, qu'il abandonna, en 1871, pour prendre à Berlin la direction du journal hebdomadaire *le Présent* (die Gegenwart). Il collabora en outre à la revue mensuelle *le Nord et le Sud*. En 1883, il visita les contrées les moins connues des Etats-Unis et assista à l'inauguration du chemin de fer le Pacifique-Nord.

Les travaux de critique littéraire et d'esthétique de M. Paul Lindau ont été réunis et publiés en volumes. Nous citerons d'abord *Molière* (Leipzig, 1871) et *Alfred de Musset* (Berlin, 1877); *Feuilles dramatiques* (Dramat. Blaetter, Stuttgart, 1875; 2e série. 1879); *Sur la France littéraire* (Aus dem litterarischen Frankreich; 1882); *De la capitale* (Aus der Hauptstadt; Dresde, 1884); plusieurs volumes de récits de la vie contemporaine qui obtinrent un grand succès : *Monsieur et Madame Bower* (Herr und Frau Bower; Breslau, 1882, 7e édit.; traduit en français, 1884, in-18); *Toggenbourg et autres histoires* (Togg. und andere Geschichten; Breslau, 1883, 5e édit.); *Mayo* (Ibid, 1884, 5e édit), etc. Dans le genre humoristique, on a de lui : *Excursions de plaisir* (Vergnugungsreisen, Stuttgart, 1875); *Lettres à jeun de Bayreuth* (Nuchterne Briefe aus B.; Breslau, 1877, dix édit.); *Lettres superflues à une amie* (Ueberflussige Briefe an eine Freundin; Ibid., 1877, 3e édit.); *Comment une comédie s'élève et tombe* (Wie ein Lustspiel entsteht und vergeht; Berlin, 1877); *Mon ami Ilarius* (1888, in-18), avec une préface d'Emile Augier. Enfin, comme auteur dramatique, M. Lindau a donné les comédies : *Marion* (1868); *Un mission diplomatique* (In diplomatischer Sendung; 1872); *Marie et Madeleine* (Maria und Magdalena; 1872); *Diana* (1872); *Un Succès* (Ein Erfolg; 1874); les drames : *Tante Thérèse* (1876); *Comtesse Léa* (Græfin Lea, 1879); *Travail honteux* (Verschaemte Arbeit; 1880); *la Mère de Marianne* (Mar. Mutter, 1883); *Madame Suzanne* (Frau Susanne; 1884); *La marche vers l'Ouest* (der Zug nach d. W. 1886); *les Merveilleuses gens* (Wunderliche Leute, 1888); *De l'Orient* (Aus dem Or., 1889), etc. Ses études sur *Richard Wagner* ont été traduites en français par J. Weber (1885, in-16). Il a lui-même traduit du français plusieurs ouvrages dramatiques : *le Fils naturel, la Princesse Georges, l'Etrangère, Francillon*, d'Alexandre Dumas, *les Lionnes pauvres* d'Emile Augier, *Fedora*, de Sardou, etc.

*

LINDNER (Guillaume-Bruno), théologien allemand, né en 1814 à Leipzig, fit ses études dans sa ville natale où, après avoir été agrégé à l'Université en 1839, il devint, en 1846, professeur suppléant à la Faculté de théologie. Il a reçu le titre honorifique de docteur en théologie de l'Université d'Erlangen.

Le principal ouvrage de M. G.-B. Lindner est un *Traité d'histoire ecclésiastique chrétienne* (Lehrbuch der christlichen Kirchengeschichte; Leipzig, 1842-1854, 2 vol.). On lui doit en outre : *Marie et Marthe, ou l'Eglise et la mission intérieure* (Maria und Martha, etc.; Ibid., 1852); un *Recueil de sermons christologiques* (Christologische Predigten; Ibid., 1865), etc., puis un *Recueil de contes et d'histoires* (Erzaehlungen; Ibid., 1852, 4 vol.), dédié à la population chrétienne.

*

LINGG (Hermann-Louis-Othon), poète allemand, né à Lindau, le 22 janvier 1820, entra, selon le désir de ses parents, à la Faculté de médecine de Munich, obtint le diplôme de docteur en 1843, suivit, pour se perfectionner les cours des Universités de Berlin et de Prague, devint chirurgien dans l'armée, visita l'Italie, puis donna sa démission pour s'occuper exclusivement de littérature. Il publia à plusieurs reprises des recueils de pièces de vers, sous le simple titre de *Poésies* (Gedichte; 1870 1874, 3 vol.), qui eurent du succès et qui ont été complétés par un nouveau recueil (Neue Gedichte, 1885).

On cite aussi de lui divers poèmes de longue haleine, entre autres : *Catilina* (Mun., 1865), tragédie, *la Migration des peuples* (Vœlkerwanderung, Stuttgart, 1866-1868, 3 part.), poème épique; *le Doge Candiano* (der Doge Candiano; Ibid., 1873), drame représenté avec beaucoup de succès au théâtre royal de Munich; *Violante* (1871), drame; *Berthold Schwarz* (1874); *Macalda* (1877), tragédie inspirée par les Vêpres siciliennes; *Clytia*, scène de Pompéi (1883); *la Fidèle Salomas*, drame (1887), etc.

LINTON (William-James), graveur sur bois et écrivain anglais, né à Londres en 1812, fit son apprentissage chez Bonner en 1828. En 1842, il devint l'associé de M. Orrin Smith, mort trois ans plus tard, et publia d'importants travaux dans l'*Illustrated London News*. Ses principales œuvres d'artiste sont les illustrations de l'*Histoire de la gravure sur bois* (History of Wood Engraving), entreprise par les éditeurs de l'*Illustrated London News*, et la série des *Artistes anglais décédés* (Deceased British artists), publiée en 1860 par l'Union des arts à Londres. Dès sa jeunesse, M. Linton, chaleureux propagateur des idées libérales, se lia intimement avec les principaux réfugiés politiques de tous les pays, les aidant de sa plume dans les journaux et de sa parole dans les meetings. En 1844, il appela l'attention de la Chambre des Communes sur le fait de l'ouverture des lettres de l'exilé Mazzini par sir James Graham. En 1848, ce fut lui qui félicita le gouvernement provisoire français au nom des travailleurs de la

---

LINDBERG (Jacob-Christian), théologien et philologue danois, né à Ripen (Jutland), en 1797, mort à Lilli-Linby, le 10 décembre 1857. Edit. 1-4

LINDLEY (John), botaniste anglais, né à Catton, le 15 février 1799, mort au même lieu, le 1er novembre 1865 Edit. 1-4.

LINDNER (Frédéric-Guillaume), pédagogue allemand, né à Weida, le 11 décembre 1779, mort à Leipzig, le 2 novembre 1864 Edit 1-3.

LINDPAINTNER (Pierre-Joseph), compositeur allemand, né à Coblentz, le 8 décembre 1791, mort à Nonnenhorn, le 21 août 1856. Edit. 1-2

LINDSAY (James), général anglais, né le 17 avril 1793, mort le 5 décembre 1855 Edit. 1-2.

LINDSAY (Alexandre-William CRAWFORD, lord), écrivain anglais, né le 16 octobre 1812, mort à Florence, le 13 décembre 1880. Edit 1-5.

LINDSAY (William SHAW), homme politique et industriel anglais, né à Ayr (Ecosse) en 1816, mort le 28 août 1877. Edit. 1 5

LINGE (Edouard-Guillaume DE), avocat et littérateur belge, né à Courtrai, le 16 janvier 1816, mort à Saint-Gilles, le 6 octobre 1888 Edit. 5.

LINNEL (John), peintre anglais, né à Londres, le 16 juin 1792, mort dans cette ville, le 20 janvier 1882 Edit. 1-5.

LINTON (William), peintre anglais, né à Liverpool en 1790, mort à Londres, le 18 août 1876 Edit. 2-5.

Grande-Bretagne. Trois ans après, il prenait une part active à la fondation du *Leader*, dont il se sépara pour une divergence de principes. En 1855, il devint l'éditeur et le directeur de *Pen and Pencil* et pendant plusieurs années publia des vers dans la *Nation*. Il collabora à un grand nombre de feuilles périodiques, au *Spectator*, à *l'Examiner*, au *Westminster Review*, etc. En 1867, il passa aux États-Unis et, après avoir séjourné plusieurs années à New-York, il s'établit à New Haven (Connecticut), et y dirigea un grand atelier de gravure. Il est devenu membre des sociétés de peintres, aquarellistes et dessinateurs américains. Il a épousé Mlle Elisa Lynn. (Voy. ce nom.)

M. Linton a publié un certain nombre d'ouvrages techniques, historiques et littéraires : *Histoire de la gravure sur bois* (Hist. of Wood Engraving, 1846-1847); *les Œuvres des artistes anglais décédés* (The Works of Deceased Brit. Artists, 1860); *Claribel et autres poemes* (1865); *Fleur et Étoile* (Flower and Star, 1878); *Manuel de la gravure sur bois* (Manual of Wood Engraving, 1884); *Vie de Thomas Paine* (Life of Th. P., 1886), et plusieurs volumes de *la République anglaise* (the English Rep., même année). Il a édité en outre un recueil des *Poésies rares des* XVIe *et* XVIIe *siècles* (Rare Poems, etc., 1853), etc.

LINTON (Sir James-Drumgole), peintre aquarelliste anglais, né à Londres, le 26 décembre 1840, étudia à l'École des Beaux-Arts de Newman Street, alors sous la direction de Leigh. A l'âge de vingt-cinq ans, il commença à exposer des aquarelles à la Galerie Dudley et à l'Institut des peintres aquarellistes, dont il devint membre en 1867. Parmi ces aquarelles, nous voyons mentionner : *Quatre-vingt-treize*, *l'Amour vainqueur*, *le Cardinal-ministre*, *le Comte de Leicester*, *Priscille*. Sir James Linton a aussi exposé à l'Académie de peinture des tableaux à l'huile, entre autres : *Biron* (1879) et le *Mariage du duc d'Albanie* (1885). En 1883, nommé président de l'Institut des peintres aquarellistes, il reçut de la reine le titre de chevalier. Sir James Linton a figuré aussi à l'Exposition universelle de Paris en 1889, et a obtenu une médaille d'argent.

*

LIORAT (Georges Degas, dit *Armand*), littérateur français, né à Sceaux le 10 janvier 1837, entra dans l'administration de la Préfecture de la Seine et y devint chef de bureau, puis inspecteur en chef des comptabilités administratives du département et des communes de la Seine. Il a été nommé officier d'instruction publique.

M. Georges Liorat se fit d'abord connaître par un petit recueil de *Chansons* (1862, in-32, avec portraits), dont quelques-unes, *le Petit Bordeaux*, *Robinson*, *Péché mignon*, eurent de la vogue, puis composa quelques saynètes pour les cafés-concerts et bientôt toute une série d'opérettes : aux Folies-Bergère, *les Brioches du Doge* (1872), avec M. W. Busnach, musique de M. F. Demarquette; *le Valet de chambre de Madame* (1872), musique de M. O. Métra ; aux Bouffes : *la Rosière d'ici* (1873), musique de M. L. Roques; *la Leçon d'amour* (1873, musique de M. P. Wachs; *Mariés depuis midi* (1874), avec M. W. Busnach, musique de M. G. Jacobi; aux Menus-Plaisirs : *la Liqueur d'Or* (1873), avec le même collaborateur, musique M. L. de Rillé, pièce interdite après la neuvième représentation; à l'Athénée, avec Clairville : *De Bric et de Broc*, *Boum! voilà!* (1876); à la Renaissance : *Kosiki* (1876), avec M. Busnach, musique de M Charles Lecocq Ces trois dernières bouffonneries eurent plus de cent représentations consécutives.

M. Liorat a donné depuis : *le Pont d'Avignon*, en trois actes, (Bouffes, 1878), musique de M Ch. Grisart; *le Petit Abbé*, vaudeville en un acte avec M. Henri Bocage (1879), musique du même; *les Poupées de l'Infante*, en trois actes, avec le même (Folies-Dramatiques, 1881); *la Belle aux cheveux d'or*, drame en cinq actes, avec M Arthur Arnould (Nations, 1884); *les Noces improvisées*, en trois actes, avec M. Fonteny, musique de M. Chassaigne (Bouffes, 1886); *l'Amour mouillé*, en trois actes, avec M. J. Prevel, musique de M. L. Varney (Nouveautés, 1887); *le Bossu*, en trois actes et neuf tableaux, avec M. H Bocage, d'après le roman de Paul Féval, musique de Ch. Grisart (Gaîté, 1888); *la Vénus d'Arles*, en trois actes, avec M. P Ferrier, musique de M. L. Varney (Nouveautés, 1889); *Ma mie Rosette*, en quatre actes, avec M. J. Prevel, musique de M. P Lacome (Folies-Dramatiques, 1890); *la Fille de Fanchon la Vielleuse*, en quatre actes, avec MM. Busnach et Fonteney, musique de M L. Varney (même théâtre, 1891), pièce qui, ainsi que *l'Amour mouillé*, a compté plus de cent représentations.

LIOY (Diodato), publiciste et jurisconsulte italien, né à Venosa (Royaume des Deux-Siciles) le 17 février 1830, fit ses études à Naples et y fut reçu docteur en droit en 1854. Après l'établissement du régime constitutionnel en 1860, il fonda le journal politique *l'Indipendenza italiana* et, deux ans plus tard, le journal quotidien *Roma*, qui fut très répandu dans l'Italie méridionale. Versé dans les sciences naturelles, il fit des conférences, et publia des livres de vulgarisation scientifique, en même temps que des ouvrages de politique et de droit. En 1865, il fut nommé maître de conférence à l'Université de Naples. Il a été député au Parlement italien, et ses travaux lui ont valu récemment le titre de docteur honoraire de l'Université d'Edimbourg (février 1892).

Le principal de ses ouvrages, aussi variés que nombreux, est un *Traité de la philosophie du droit*, traduit dans plusieurs langues européennes, notamment en français par M. Louis Durand (1887, in-8). On cite, parmi ses autres écrits, un recueil de ses premiers articles politiques, publié d'abord sous le titre de *Deux années de vie politique et littéraire* (Naples, 1864) et réimprimé sous celui de *la Fin d'un règne;* puis diverses brochures d'actualité, entre autres *l'Italie et l'Église* et *le Principe des nationalités*, des essais d'économie politique, des études d'histoire ou de biographie scientifique et littéraire.

*

LIPPE (Maison de), famille princière allemande, qui comprend les deux lignes souveraines de Lippe et de Schaumbourg-Lippe; à la première se rattachent les branches héréditaires de Lippe-Biesterfeld et de Lippe-Weissenfeld.

Lippe (Gunther-Frédéric-Waldemar, prince de), chef actuel de la ligne de ce nom, né le 18 avril

---

LIOUVILLE (Félix-Sylvestre-Jean-Baptiste), avocat français, né à Toul, le 31 octobre 1803, mort le 7 avril 1860. Édit. 1-5

LIOUVILLE (Joseph), mathématicien français, membre de l'Institut, frère du précédent, né à Saint Omer, le 24 mars 1809, mort à Paris, le 8 septembre 1882. Édit. 1 5

LIOUVILLE (Henri), médecin et député français, fils et neveu des précédents, né à Paris, le 7 août 1837, mort dans cette ville, le 20 juin 1887. Édit. 5.

LIPARINI (Ludovico), peintre italien, né à Bologne, le 17 février 1800, mort à Venise, le 19 mars 1856 Édit 1-2.

LIPINSKI (Charles), violoniste polonais, né à Ratzin en novembre 1790, mort à Urlowo (Galicie), le 16 décembre 1861. Édit 1 4

LIPRANDI (Paul Petrowitsch), général russe, né en 1796, mort à Odessa, le 9 novembre 1864. Édit. 1-4

1824, a succédé a son frère Léopold, le 8 décembre 1875. Il s'est marié le 9 novembre 1858 a la princesse Sophie de Bade et n'a pas d'enfants. Il a eu deux frères et trois sœurs; l'aîné, seul survivant, Charles-*Alexandre*, né le 16 janvier 1831, est son héritier présomptif.

Le chef actuel de la ligne souveraine de SCHAUMBOURG LIPPE est le prince *Adolphe*-George, né le 1er août 1817. Il a succédé, le 21 novembre 1860, a son père, le prince *George*-Guillaume. Lieutenant général a la suite des armées prussienne et hanovrienne, et propriétaire du 2e bataillon de chasseurs hanovriens, il a épousé le 25 octobre 1844, *Hermine* de Waldeck et Pyrmont, dont il a eu deux filles et quatre fils, l'aîné de ces derniers est le prince héréditaire, Étienne-Albert-*George*, né le 10 octobre 1846.

LIPPE-BIESTERFELD-WEISSENFELD (Charles-Ernest-Arminius-Émile Ferdinand, comte DE), agronome et économiste allemand, est né à Oberlœssnitz (Saxe), le 15 octobre 1825. Il suivit les cours de l'Université d'Iéna, puis se livra a l'agriculture dans ses vastes propriétés. En 1869, il se fixa a Dresde et accepta, en 1872, la chaire d'économie rurale a Rostock et la garda jusqu'en 1880. Le pays du Mecklembourg lui doit la fondation de plusieurs associations agricoles et la création d'une station agricole de recherches.

Ses écrits embrassent l'économie rurale a tous les points de vue et dans tous ses détails : *Comptabilité rurale* (die Landwirthschaftliche Buchhaltung, Leipzig, 1858); *le Cultivateur dans ses rapports avec la famille, la commune, l'Église et l'État* (der Landwirth in Bezug auft., etc ; Ibid., 1863); *Traité d'agriculture générale d'après le système de Schulze* (Lehrbuch der allg. Landwirtschaft nach Schulzes System; Ibid., 1863); *Principes de l'élevage pour les petits fermiers* (die Grundsaetze der Züchtung für den kl. L., etc.; Ehrenfried, 1869); *Impôts fonciers* (Grundsteuer; 1869); *l'Abécédaire agricole* (Landwirthschaftliches Lesebuch; Dresde, 1871-1873, 2 vol.); *l'Économie rurale et le développement du Socialisme* (Landwirth und der wachsende Socialismus; 1879). Il collabora activement a un grand nombre de publications agricoles. *

LIPPINCOTT (Sara-Jeanne, CLARKE, dame), femme de lettres américaine, plus connue sous le nom de *Grace Greenwood*, et née a Pompey (New-York), le 23 septembre 1823. Élevée a Rochester, elle suivit son frère a New-Brighton, dans la Pensylvanie, et collabora a divers journaux et revues. En 1853, elle épousa M. Lippincott, de Philadelphie, visita depuis l'Europe a plusieurs reprises et y fit un séjour assez prolongé, pendant lequel elle fut correspondante de *la Tribune* et du *Times* de New-York.

On cite de mistress Lippincott : *Histoire de mes favoris* (Hist. of my Pets, 1850); *Poésies* (Poems, 1851); *Souvenirs de mon enfance* (Recollections of my childhood, 1851); *Aventures et mésaventures d'un voyage en Angleterre* (Haps and mishaps of a tour in England, 1855); *Tragédie de la forêt et autres contes* (Forest trag. and other tales, 1855); *Histoires et légendes de voyage* (Stories and legends of travel, 1858); *Contes de divers pays; Histoires et scènes de France et d'Italie* (Stories of many Lands, etc. 1867); *Souvenirs de cinq années* (Records of five Years, 1867); *Vie nouvelle dans de nouveaux pays* (New Life in new Lands, 1873; *Têtes et queues* (Heads and Tails, 1875); *la Reine Victoria* (Queen V., 1883); *Contes populaires du foyer* (Stories for Home Folks, 1885), etc.

LIPPMANN (Gabriel), physicien français d'origine étrangère, membre de l'Institut, est né a Hallerich (Luxembourg), le 16 août 1845. Admis a l'École normale supérieure en 1868, dans la section des sciences, il partit en 1872 pour l'Allemagne et finit de se perfectionner dans l'étude de la physique et de la chimie auprès des Universités de ce pays. Rentré a Paris, il se fit recevoir docteur ès sciences physiques avec une thèse très remarquée sur les *Relations entre les phénomènes électriques et capillaires* (1875). Ces études en ce sens le conduisirent a l'invention de l'électromètre capillaire, instrument d'une merveilleuse sensibilité. En 1883, M. Lippmann fut nommé professeur de calcul des probabilités et de physique mathématique a la Faculté des sciences de Paris en remplacement de Briot, et passa, en 1886, a la chaire de physique expérimentale comme successeur de Jamin. Il a été élu membre de l'Académie des sciences, le 8 février 1886, en remplacement de Desains. Il est gendre de M. V. Cherbuliez, de l'Académie française. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Lippmann a inséré dans les *Comptes rendus* de l'Académie un certain nombre de *Mémoires*, parmi lesquels on peut citer : *Extension du principe de Carnot a la théorie des phénomènes électriques* (1876); *Sur les propriétés électriques et capillaires du mercure en contact avec différentes solutions aqueuses* (1877); *Action du magnétisme en mouvement sur l'électricité statique* (1879); *Méthode expérimentale pour la détermination de l'ohm* (1881); *Méthode thermoscopique pour la détermination de l'ohm* (1882); *Sur la théorie des couches doubles électriques de Helmholtz* (1882); *Expressions générales de la température absolue et de la fonction de Carnot* (1882), etc. Il a publié en outre : *Cours de thermo-dynamique* (1888, in-8) et *Cours d'acoustique et d'optique*. Outre l'électromètre mentionné ci-dessus, on doit encore a M. Lippmann quelques remarquables instruments, comme le *Moteur électro-capillaire*, *l'Électromètre capillaire* et *l'Électro-moteur capillaire*. Dans ces derniers temps, il s'est spécialement occupé a la reproduction des couleurs par la photographie. *

LIPSIUS (Richard-Adalbert), théologien allemand, né a Gera le 14 février 1830, fit ses études dans l'institution de son père, pédagogue distingué, puis suivit les cours de théologie a l'Université d'Iéna. Professeur a Leipzig en 1859, il fut appelé, en 1861, a l'Université de Vienne, et fit partie, en 1864, du synode qui élabora la nouvelle constitution libérale de l'Église protestante. L'année suivante, il passa a Kiel et en 1871 à Iéna. Il y est devenu conseiller privé ecclésiastique en 1884 et a pris une part importante aux travaux des commissions et synodes de la province de Saxe.

Parmi les ouvrages de M. Lipsius, nous citerons : *De Clementis Romani epistola ad Corinthios priore* (Leips. 1855); *le Gnosticisme* (der Gnost.; Ibid. 1860); *Chronologie des Évêques de Rome, dans les trois premiers siècles* (Chron. der roem. Bischœfe der drei ersten Jahrhunderte; Kiel, 1869); *les Actes de Pilate* (Pilatus Acten, Ibid., 1871); *Dissertations théologiques* (Theol. Streitschriften; Ibid., 1871); *Origines de la légende de saint Pierre à Rome* (Quellen der roem. Petrussage; Ibid., 1871); *Sources de l'histoire des plus anciens hérésiarques* (die Quellen der aeltesten Ketzergeschichte; Leipzig, 1875); *Traité de dogmatique évangélique protestante* (Lehrbuch der Evangelischen prot. Dogmatik; Brunswick, 1876); *les Actes apocryphes des Apôtres* (die Apocryphen Apostelgeschichten; Ibid., 1883-1890, 3 vol.); *Philosophie et religion* (Phil und Rel., 1885); *les Fondements de la foi chrétienne* (Hauptpunkte der Christl. Glaubenslehre; 1889, 2e édit. 1891).

LIPSIUS (Jean-Guillaume-Constantin), architecte allemand, frère du précédent, né a Leipzig, le 20 octobre 1832, suivit d'abord l'École des Beaux-Arts de sa ville natale et étudia l'architecture spécialement a

l'Académie de Dresde. Il se perfectionna dans des voyages d'études et dans des séjours qu'il fit à Berlin, à Paris et à Venise. Directeur de l'École des Beaux-Arts de Leipzig, en 1876, professeur d'architecture à l'Académie de Dresde en 1881, il a le titre de conseiller royal d'architecture. On doit à cet architecte, grand admirateur du style de la Renaissance, l'hôpital Saint-Jean de Leipzig, l'église Saint-Pierre, dans la même ville; l'église Saint-Jean à Gera et les plans de la nouvelle Académie des Beaux-Arts de Dresde. Il a publié en 1880 la *Biographie* du célèbre architecte allemand Semper.

LIPSIUS (Juste-Hermann), frère des précédents, né aussi à Leipzig, le 9 mai 1834, se consacra aux études philologiques, professa successivement dans divers établissements d'enseignement secondaire et devint, en 1869, professeur de philologie classique à l'Université de Leipzig. On lui doit quelques éditions critiques d'auteurs grecs.

LIPSIUS (Ida-Maria), sœur des précédents, née à Leipzig le 30 décembre 1837, s'est fait connaître comme écrivain musical, sous le nom de *La Mara*. On lui doit, entre autres écrits, *Études de types de musiciens* (Musikalische Studienkœpfe; Leipzig, 1868 et suivantes, 5 vol., plusieurs éditions); *Pensées de musiciens célèbres sur leur art* (Gedanken berühmter Musiker über ihre Kunst; Ibid., 1873); une traduction en allemand de la *Vie de Chopin* par Liszt (Ibid., 1880), etc. *

LISBONNE (Eugène), homme politique français, sénateur, né à Nyons (Drôme), le 2 août 1818, s'établit avocat à Montpellier et fut nommé, en 1848, procureur de la République à Béziers. Révoqué après l'élection du Président, il protesta contre le coup d'État du 2 décembre 1851, fut arrêté, et déporté, sans jugement, en Algérie. De retour à Montpellier, il reprit sa place au barreau, y acquit bientôt une grande notoriété. Il combattit l'Empire et contribua, par son influence, à l'élection de M. Ernest Picard à Montpellier, aux élections de mai et de juin 1869. Nommé préfet de l'Hérault le 6 septembre 1870, son déplacement ayant été demandé par les représentants monarchistes du département, il refusa la préfecture de l'Isère, qui lui fut offerte, donna sa démission le 23 avril 1871, et fut élu, en octobre de la même année, conseiller général, pour le 2e canton de Montpellier. Il lutta vivement contre les préfets du gouvernement de l'ordre moral et soutint, comme président du Conseil général, les prérogatives de l'assemblée départementale. Candidat aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il échoua avec 195 voix, mais il fut élu député le 20 février, dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Montpellier, par 10 914 voix, sur 12 628 votants. Il ne tarda pas à occuper dans la majorité de la Chambre une place importante et fut chargé de plusieurs rapports. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie; il fut réélu le 14 octobre suivant, par 11 848 voix, contre 10 055 obtenues par le candidat officiel et légitimiste.

M. Eug. Lisbonne ne s'est pas représenté aux élections législatives du 21 octobre 1881, ni à celles du 4 octobre 1885; mais il fut porté sur la liste républicaine de l'Hérault aux élections sénatoriales du 5 janvier 1888 et fut élu, le dernier sur trois, par 441 voix, sur 810 votants. Il a proposé et fait adopter par le Sénat un projet de loi enlevant au jury, pour le soumettre à la police correctionnelle, le jugement des délits d'injure par la voie de la presse envers les fonctionnaires publics, projet de loi qui fut repoussé, à une grande majorité, par la Chambre le 2 avril 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 11 juillet 1882. — Il est mort à Montpellier le 6 février 1891.

LISSAGARAY (Prosper-Olivier), journaliste français, né à Auch (Gers) le 24 novembre 1838, fit de bonnes études au collège de sa ville natale, et partit ensuite pour visiter l'Amérique. En 1864, il créa les conférences de la rue de la Paix, qui, représentant une sorte d'enseignement libre sous l'Empire, obtinrent, dès leur début, un très remarquable succès. Il fonda peu après la *Revue des cours littéraires*, qui fut assez répandue dans le quartier des Écoles. Il collabora plus tard à l'*Avenir du Gers*, puis à la *Réforme* de Paris, et fut poursuivi pour offenses envers le gouvernement impérial. Dans un duel acharné avec son cousin, M. Paul de Cassagnac, il reçut une blessure grave. Les circonstances qui amenèrent ce duel et les polémiques qui le précédèrent eurent un grand retentissement. Au mois de mai 1870, il fut condamné à un an de prison et 2 000 francs d'amende à la suite de discours prononcés dans les réunions publiques.

Après la révolution du 4 Septembre, M. Lissagaray fut envoyé en province par le gouvernement de la Défense nationale et, pendant la guerre, chargé, avec le titre de général de division, de la mission d'organiser les camps d'instruction. Lors de l'insurrection du 18 mars 1871, il fit paraître un journal, *l'Action*, qui eut trois numéros dans lesquels il demandait la suppression « sans phrases » de tous les journaux qui faisaient de l'opposition à la Commune, suppression décrétée le 19 mai suivant. Le 16, il avait repris *le Tribun du peuple*, déjà publié pendant le siège, et qui parut jusqu'au 24 mai, alors que les troupes régulières étaient déjà depuis deux jours dans Paris. Le dernier numéro contenait un article signé de son nom, article imprimé en gros caractères, qui poussait à la résistance à outrance et se terminait par ces mots : « Au feu, maintenant! Il ne s'agit plus de crier : Vive la République! mais de la faire vivre. » M. Lissagaray parvint à gagner l'Angleterre. Au mois de janvier 1873, il envoya à M. de Pont-Jest, rédacteur du *Figaro*, au sujet d'un article contre les réfugiés français à Londres, une provocation qui resta sans effet. Le mois suivant, il adressait à M. de Rességuier, membre de l'Assemblée nationale, une lettre tendant à rectifier certains points de l'enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale dans le sud-ouest de la France.

Non compris dans le décret d'amnistie de juillet 1879, M. Lissagaray ne put rentrer en France qu'en vertu de la loi d'amnistie générale votée par les Chambres en juillet 1880. Il reprit aussitôt sa provocation contre M. de Pont-Jest, qui maintint son droit d'apprécier, comme journaliste, les actes publics des hommes publics. La même année, il fonda le journal *la Bataille*, comme organe du parti socialiste révolutionnaire, mais dont les chefs de ce parti répudièrent avec éclat le concours dans des réunions publiques (août 1882). Après une existence assez orageuse, ce journal cessa de paraître en 1885. M. Lissagaray le reprit en 1888, pour combattre le mouvement boulangiste contre lequel il mena jusqu'au bout la plus ardente campagne. Il y lutta de violences de langage avec le journal *l'Intransigeant*, dont M. Henri Rochefort

LIREUX (Auguste), littérateur français, né à Rouen, vers 1810, mort à Bougival, le 23 mars 1870. Edit. 1-4.

LISCH (Georges-Chrétien-Frédéric), historien et archéologue allemand, né au Vieux-Strelitz (Mecklembourg), le 29 mars 1801, mort à Schwerin, le 22 septembre 1883. Edit. 5.

LISKENNE (François-Charles), littérateur français, né à Nantes, le 12 octobre 1795. Edit. 1-5.

LISKENNE (Louis), frère du précédent, né à Nantes, le 19 mars 1799, mort à Paris, le 15 avril 1873. Edit. 1-5.

LISSAJOUS (Jules-Antoine), physicien français, né à Versailles, le 4 mars 1822, mort à Plombières (Vosges) en juin 1880. Edit. 5.

avait fait l'organe populaire du parti du général. A la suite d'agressions et de ripostes, en des termes que nous ne pourrions reproduire ici, un duel eut lieu entre les deux rédacteurs en chef, et M. Lissagaray fut blessé (14 janvier 1889). Parmi les procès issus de ces polémiques, on a remarqué celui qui fut intenté pour diffamation à *la Bataille* par le colonel Vincent, et qui aboutit a la condamnation du journal a 1 000 francs d'amende et du gérant a huit jours de prison (novembre 1889). Il fut suivi d'un autre proces plus extraordinaire, celui que M. Lissagaray intenta lui-même contre l'avocat de son adversaire, en déclarant diffamatoires les termes employés à son egard au cours des plaidoiries; apres de curieux débats où le témoignage du *Dictionnaire des Contemporains* fut invoqué de part et d'autre, M. Lissagaray fut déboute de sa plainte (19 février 1890). A la même date, il tentait d'entrer dans la vie parlementaire en se portant candidat à une election législative partielle dans la troisième circonscription de Saint-Denis (canton de Neuilly) a la suite de l'invalidation de M. Laur, précédemment elu; il échoua, au premier tour, avec 4 953 voix sur 18 874 votants (16 février 1890).

Outre une conference qui fit beaucoup de bruit: *Alfred de Musset devant la jeunesse* (1864, br. in-8°), M. Lissagaray a publié : *Jacques Bonhomme*, entretiens de politique primaire (1870, in-18); *les Huit journées de mai derrière les barricades* (Bruxelles, 1871, in-18).

LISTER (Sir Joseph), chirurgien anglais, né le 5 avril 1827, fit ses etudes medicales à Londres, fut reçu bachelier en 1852, et membre du College des chirurgiens d'Edimbourg, en 1855. Vers la même époque il devint professeur de clinique chirurgicale a l'Université de Glascow, passa à la même chaire de l'Université d'Edimbourg et succéda, en 1877, au celèbre chirurgien Fergusson a l'Université de Londres. Docteur honoraire des Universités anglaises ou écossaises, il a éte cree baronnet en 1884

Sir Lister, dont les travaux ont été souvent couronnes par diverses sociétés savantes de la Grande-Bretagne et par l'Académie de medecine de Paris, s'est fait particulierement connaître par l'introduction dans la chirurgie du pansement antiseptique qui porte son nom, et qui consiste dans l'application aux plaies de solutions phéniquees. Ce procédé, qui fut depuis perfectionné ou modifie, a obtenu dès son debut un succes considerable. On a de ce savant chirurgien des dissertations et mémoires inseres dans le *Lancet*, les *Philosophical transactions*, les *Pathological transactions*, sur *la Carie des os*, sur *la Fermentation lactique*, *la Coagulation du sang*, etc. Il a été traduit de lui en français : *Chirurgie antiseptique et Théorie des germes* (Paris et Bruxelles, 1881, in-8). *

LITOLFF (Henri), pianiste et compositeur, né a Londres, le 6 février 1818, d'un pere français et d'une mère anglaise, vint de bonne heure sur le continent et eut une jeunesse toute remplie d'epreuves et de malheurs. Marié en France, à dix-huit ans, il se fit maître de piano dans une petite ville de province, perdit coup sur coup sa femme et ses enfants, et vint a Paris en 1839. Il parcourut ensuite l'Allemagne, la Pologne, la Hollande, la Belgique, où il reçut des leçons de M. Fetis, prit une part active, en 1848, aux mouvements révolutionnaires de l'Allemagne, qui lui suggérerent de belles inspirations musicales, sans servir à sa fortune, et trouva enfin un asile auprès du duc de Saxe Gotha, qui le prit pour maître de chapelle. A la fin de 1857, il revint à Paris, ou il donna une serie de brillants concerts. Apres un second mariage contracte en Allemagne et dissous par le divorce, il epousa en troisiemes noces une demoiselle de La Rochefoucauld (1860). A la fin de 1869, il essaya d'organiser a Paris une Société de concerts de l'Opera, qui n'eut qu'une ou deux réunions. Quelques annees plus tard, il etait réduit a accepter les fonctions de chef d'orchestre dans un café-concert des Champs Elysees et a Frascati.

M. Litolff a plusieurs fois aborde la scène, en écrivant la musique d'opéras-comiques ou bien d'opérettes : outre *Nahel*, joué au Kursaal de Bade en 1863, il a fait représenter a Paris, aux Folies-Dramatiques, *la Boite de Pandore* (1871), qui n'eut que quelques representations, et *Héloïse et Abélard* (1872), qui obtint une vogue prolongée. Après avoir composé pour le Châtelet la musique d'une féerie, *la Belle au bois dormant* (1874) qui n'eut point de succes, il ne fut pas plus heureux quand il donna aux Folies *la Fiancée du roi de Garbe* (octobre 1874) et aux Fantaisies-Parisiennes de Bruxelles *la Mandragore* (janvier 1876).

Cet artiste, dont les œuvres se font remarquer par les idées, le sentiment, et une profondeur qui ne nuit pas a la clarté, a écrit, en outre, des *Ouvertures*, entre autres, celles de *Robespierre* et des *Girondins*, écrites à Brunswick pour deux drames de Griepenkerl, au milieu des événements de 1848; puis des *Symphonies*, des *Concertos*, des *Mélodies*, etc. Comme pianiste, il appartenait, par la richesse de l'effet, a l'école pittoresque, et sacrifiait volontiers la pureté classique à la fantaisie. — M. H. Litolff est mort a Bois-Colombes (Seine), le 4 août 1891.

LIVERANI (Francesco), prélat italien, ne à Castel-Bolognese en 1823, et filleul du pape Pie IX, fut successivement reçu dans le patriciat de Sinigaglia, élève de l'Académie des nobles ecclésiastiques de Rome, chanoine de Sainte-Marie *in via lata*, puis de Sainte-Marie-Majeure, auditeur de rote pour la province de Ravenne et protonotaire apostolique. Savant distingué et théologien habile, il a écrit plusieurs ouvrages estimés sur l'histoire ecclésiastique. Toutefois il dut sa celébrité moins à ses travaux qu'a l'attitude qu'il prit dans la question du pouvoir temporel de la papauté. En 1861, défendant le P. Passaglia attaque par les feuilles ultramontaines, il déplorait les malheurs du saint-siège, en rejetait la responsabilité sur le parti de la violence cléricale, qu'il appelait une race de vipères, et accusait l'entourage du pape d'iniquité, d'intrigues et d'immoralité Peu après, il publia à Florence *la Papauté, l'Empire et le Royaume d'Italie*, mémoire adressé à M. de Montalembert, et dont la hardiesse fit une profonde sensation. Pendant que ce livre qui devoilait une foule de details ignorés sur l'administration interieure du Saint-Siège, condamnait le pouvoir temporel et engageait Pie IX a se rapprocher du roi d'Italie, se répandait à profusion dans Rome, l'auteur, par ordre du saint pere, était raye de la liste des prelats domestiques et des protonotaires apostoliques; le chapitre de Sainte-Marie-Majeure prononçait son expulsion sous pretexte de non-résidence, et il était assigné à comparaître dans l'espace de deux mois, pour se retracter, sous peine d'être privé de son canonicat et de sa prébende. En vain le prélat protesta contre ces mesures exceptionnelles et demanda a être jugé selon

---

LISZT (François), célèbre pianiste et compositeur hongrois, né à Raiding, le 22 octobre 1811, mort à Bayreuth (Bavière), le 31 juillet 1886 Edit. 1-5

LITTRÉ (Maximilien Paul-Emile), philologue et publiciste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 1er février 1801, mort dans cette ville, le 2 juin 1881 Edit. 1-5.

LITTROW (Karl Louis DE), savant autrichien, né à Kasan (Russie), le 18 juillet 1811, mort à Vienne, le 16 novembre 1877 Edit. 1-5.

LIVINGSTONE (David), voyageur anglais, né à Blantyre (Écosse), le 19 mars 1813, mort au village de Chitambo (Afrique), le 1er mai 1873. Edit. 1-5.

les formes des lois canoniques. Il quitta alors la Toscane et se retira près du lac de Bracciano, chez un ami, où, dans un nouvel écrit intitulé : *Douze ans de vol*, il exposa plus méthodiquement les abus les plus evidents de l'administration du cardinal Antonelli. Le 30 septembre de la même année, il ecrivit au cardinal Marini pour l'engager à tenter de nouveau, entre le saint-pere et le roi d'Italie, une reconciliation basee sur l'abandon du pouvoir temporel. Il vécut depuis dans la retraite et collabora depuis 1870, par des travaux de linguistique, a la *Rivista Europea*.

LIVET (Charles-Louis), littérateur français, né à Château-la-Vallière (Indre-et-Loire), le 10 janvier 1828, fit ses études a Angers et vint les compléter à Sainte-Barbe. Voué d'abord a l'instruction, il s'établit chef d'institution, en 1849, a Nantes, d'où il revint à Paris, fut quelque temps inspecteur général des Ecoles d'arts et metiers, puis se consacra aux travaux d'erudition littéraire. Il a été décore de la Legion d'honneur le 14 août 1862.

Auteur de nombreux articles de critique dans le *Moniteur* et le *Constitutionnel*, M. Livet a donne des éditions estimees du *Dictionnaire des précieuses* (2 vol. in-16); de *la Fameuse Comédienne* (1876, in-18); d'*Elomire hypocondre* (1878, in-18), de *la Muse historique* de Loret, dont la publication avait eté commencee par MM. Ravenel et de la Pelouze, etc., de l'*Histoire de l'Académie* de Pellisson, des *Précieuses ridicules*, d'après les textes primitifs (1884, in-18), etc. Parmi ses publications personnelles nous rappellerons : *la Grammaire française et les grammairiens au seizième siècle* (1859, in-8); *Precieux et précieuses, Caractères et mœurs littéraires au dix-septième siecle* (même annee, in-8); *les Intrigues de Molière* (1877, gr. in-8, portr.); *Portraits du grand siècle : Mme de Fiesque, Marie Mancini, Louis XIV*, etc. (1885, in-8 et in-18), etc. Citons à part une réimpression du *Journal officiel* de la Commune, avec fac-simile du dernier numero (1871, in-18).

LIVET (Guillaume-Antoine-François-Marie), auteur dramatique et homme de lettres français, fils du precédent, né a Paris, le 24 janvier 1856, fit ses études au Lycee Henri IV, et se destina ensuite à la carrıere médicale. Obligé d'interrompre ses études, il entra dans le journalisme et collabora, sous divers pseudonymes, à plusieurs journaux, tels que le *Gil Blas*, *le Figaro*, le *Voltaire*, etc. Il a donne au théâtre : *le Mariage de Racine*, comédie en un acte et en vers, avec M. G. Vautrey (Odéon, 21 decembre 1883); *A travers la porte*, saynète en un acte, en vers (1884, in 18); *les Petits Pois*, comedie en un acte (1884, in-18); *Chez les Martin*, saynète en un acte, en prose (1885, in-18); *Théodora de Montluçon*, parodie en un acte et huit tableaux, avec H. Boucherat (1885, in-18); *Il reviendra!* revue (1886, in-18), et plusieurs ballets, pantomimes et opérettes. On cite encore de M. Livet un recueil de nouvelles intitulé : *les Récits de Jean Féru* (1885, in-18, illustre).

*

LIZOT (Pierre-Gustave), ancien sénateur français, né au Havre, le 15 avril 1831, vint etudier le droit à Paris et se fit recevoir docteur, le 2 août 1855, avec une thèse de droit romain, sur les *Hypothèques*, et une de droit français, sur les *Privileges sur les meubles*. Peu apres, il entra dans la magistrature comme substitut du procureur impérial au tribunal civil de Rouen et devint, vers 1864, substitut du procureur general près la Cour d'appel de cette ville. Prefet de la Seine-Inferieure, depuis le 20 mars 1871, sous les presidences de M. Thiers et du marechal de Mac-Mahon, il passa à la prefecture du Nord en 1876, revint à Rouen le 16 mai 1877 et fut révoque le 18 decembre de la même année. Porté sur la liste monarchiste aux élections pour le renouvellement triennal du Senat, dans la Seine-Inferieure, il fut elu le 8 janvier 1882, le deuxième sur quatre, par 496 voix sur 868 votants. Il ne s'est pas represente au renouvellement triennal du 4 janvier 1891. M. Lizot avait ete, de 1860 à 1870, conseiller genéral de la Seine-Inferieure pour le canton de Saint-Romain. Decore de la Légion d'honneur le 26 novembre 1871, il a ete promu officier le 6 mars 1874.

*

LJUNGGREN (Gustave), estheticien suedois, né à Lund, le 6 mars 1823, etudia à l'Université de sa ville natale, fut reçu docteur en philosophie en 1844, professa l'esthétique et l'histoire de la littérature et des arts et devint depuis recteur de l'Universite de Lund. Membre de l'Academie suedoise (1865) et de plusieurs sociétés savantes de l Europe, il a été nommé commandeur de l'ordre de l'Etoile du Nord en 1871.

On cite de lui : *Parallèle entre Winckelmann et Ehrensvard au point de vue de la philosophie de l'art* (1856), ouvrage qui obtint le grand prix de l'Académie suedoise; *les Principaux systèmes de l'esthétique* (Framstallning af de fornamsta Estetiska systemer, 1856-1860, 2 vol. 2e édit. 1869); *Châteaux de la province de Scanie* (Skanska Herregardar, 1859-1862); *l'Art dramatique en Suède jusqu'à la fin du XVIIe siecle* (Svenska Dramat in till slutet a XVII arhundradet, 1867); *Bellmann et les épîtres de Fredman* (1867); *Souvenirs de voyage* (Fran en resa, 1871); *Histoire de la littérature suédoise depuis la mort de Gustave III* (Svenska litterhetens, etc.; 1872-1879, t. I-III); *Histoire de l'Academie suédoise* (1886, 2 vol.), puis sous le titre d'*Ecrits divers* (Smarre skrifter, 1872), des etudes sur l'art en France, en Italie et en Allemagne.

LOBRICHON (Timoléon), peintre français, né à Cornod (Jura), le 26 avril 1831, fut elevé de Picot. Il envoya aux Salons annuels, depuis 1859, une suite de toiles historiques dont la plupart ont été popularisées par la gravure : *Vision d'Ezéchiel*, *Défilé du Pilier-Noir; la Courte-Paille* (1859); *les Vapeurs du matin; Rêverie* (1861); *Fuite des Vaudois pendant les massacres de Mérindol et de Cabrières; Après le bain; Une Tourmente dans le Haut-Jura* (1863); *la Leçon de lecture; le Retour du Printemps*, frise décorative (1864); *Misère; En pénitence* (1865); *Un Coin du jardin du Luxembourg : la Toilette* (1866); *les Solliciteurs; l'Embuscade* (1867); *« Il était une fois.... »* (1868); *le Petit-Lever; Vol avec escalade* (1869); *Une Tempête dans une cuvette* (1870); *Premières Amours; Chateaux sur le sable* (1872); *Un Jeune Criminel* (1873); *le Bagage de Croquemitaine*, qui reparut à l'Exposition universelle de 1878; *le Portrait de Madeleine; la Dinette* (1874); *Volontaire d'un an*, réexposé à l'Exposition universelle de 1878; *le Spectre rouge* (1875); *Henri* (1876); *le Dernier jour d'un condamné* (1877); *Une Couvée* (1878); *Allant au bain* (1879); *Devant Guignol; Supplice de Tantale* (1880); *la Boite aux lettres*, allegorie; *Aurore* (1881); *Fantaisie décorative* (1882); *« Gazouillement »* (1884); *Variations sur un thème*

LLANTA (Jacques-François-Guadérique), lithographe français, né à Perpignan, le 18 novembre 1807, mort à Paris, le 5 mai 1864. Edit 1-4.

LOBE (Jean-Christian), musicien allemand, né à Weimar, le 30 mai 1797, mort à Leipzig, le 27 juillet 1881 Edit 1-5.

LOBECK (Chrétien-Auguste), philologue allemand, né à Naumbourg (Prusse), le 5 juin 1781, mort à Kœnigsberg, le 25 août 1860. Edit 1-3.

LOBIN (Julien Léopold), peintre-verrier français, né à Loches (Indre-et-Loire), en 1815, mort à Tours, en octobre 1864. Edit. 1-5

connu, Portrait de Jacques (1885); *Une Halte* (1886); *Poucet, Maddy* (1889); *Voisins, Renée* (1890); « *A la soupe* », aux Enfants assistes (1891), *la Terre promise* (1892), et un grand nombre de portraits aux seules initiales. M. Lobrichon, qui doit une grande part de sa popularite à l'art de mettre les enfants en scene, a obtenu une medaille en 1868, une médaille de 2e classe en 1882 et la décoration de la Legion d'honneur le 30 décembre 1882. *

LOBSTEIN (Paul), théologien alsacien, protestant, est né à Epinal (Vosges), le 28 juillet 1850. Il fit ses etudes a Strasbourg et suivit les cours de theologie à Tubingue, puis a Gœttingue, où il fut eleve d'Albert Ritschl, a l'ecole theologique duquel il s'est rattaché. Professeur libre de theologie a Strasbourg en 1876, il fut nommé professeur extraordinaire l'annee suivante et professeur ordinaire a l'Université de cette ville en 1884.

On a de M. Lobstein, en langue allemande : *la Morale de Calvin* (die Ethik Calvins in ihren Grundzugen entworfen, Strasbourg, 1877); *Pierre Ramus considéré comme théologien* (P. R. als Theolog, Ibid., 1878); puis en français *la Notion de la préexistence du fils de Dieu* (Paris, 1883, in-8); *la Doctrine de la Sainte Cene*, essai dogmatique (1889, in-8); *Etudes christologiques. Le Dogme de la puissance miraculeuse du Christ* (1890, in-8). Il a collaboré à *l'Encyclopedie des sciences théologiques* du pasteur Lichtenberger. *

LOCKROY (Joseph Philippe SIMON, dit), auteur dramatique français, né a Turin, le 17 février 1803, a joué pendant quelque temps la comedie et le drame. Ses debuts litteraires remontent a la Restauration; en 1827, il collabora a une des jolies pièces de M. Scribe, *la Marraine*. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, en societé surtout avec MM Anicet Bourgeois et Arnould, il a donné aux théâtres de drame : *Catherine II* (1831); *Perrinet Leclerc* (1832); *l'Imperatrice et la Juive* (1834); *Karl ou le Châtiment* (1835); *la Vieillesse d'un grand roi* (1837); *Marie Rémond* (1839); *la Jeunesse dorée* (1849). A l'Opera-Comique il a fourni : *le Bon Garcon* (1837); *Bonsoir, monsieur Pantalon* (1851); *la Croix de Marie* (1852); *le Chien du jardinier* (1855); au Théâtre-Lyrique, *les Dragons de Villars*, *la Reine Topaze* (1856), etc ; et aux scenes de genre : *Pourquoi?* (1833), *C'est encore du bonheur* (1834); *le Frère de Piron* (1836); *Passé minuit* (1839), un des meilleurs rôles d'Arnal; *Un Duel sous Richelieu* (1840); *les Trois Epiciers* (1840); *le Chevalier du guet* (1840); *Charlot et le maître d'école* (1841), un des plus grands succès des Variétés; *l'Extase* (1843); *les Deux Compagnons du tour de France* (1845); *Irène, ou le Magnétisme* (1847), etc. En 1855, on lui a attribué une forte part de collaboration dans le drame de *la Conscience*, de M. A. Dumas. Il a signé depuis, avec M. Henri Cogniard, *la Fée Carabosse*, en trois actes (Théâtre Lyrique, 1859); *Perrinet Leclerc*, en cinq actes, avec M Bourgeois (Porte-Saint-Martin, 1862); *Ondine*, opéra-comique en trois actes, avec M. Mestepes (Théâtre-Lyrique, 1863); *Suzanne*, opéra-comique en trois actes, avec M. Cormon, musique de M. Paladilhe (Opéra-Comique, 1879), etc. M. Lockroy a été nommé, en 1865, chevalier de la Légion d'honneur. — Il est mort a Paris le 19 janvier 1891.

LOCKROY (Edouard Etienne-Antoine SIMON, dit), journaliste et depute français, ne a Paris le 18 juillet 1838, fils du précedent, fit ses etudes a Paris, se destina d'abord a la peinture, fut eleve de M. Eug. Giraud et de l'Ecole des Beaux-Arts, puis accompagna, comme secretaire, M Renan dans son voyage archeologique en Judee et en Phénicie (1860-1864), et prit part, sous les ordres de Garibaldi, à l'expédition de Sicile. De retour en France, il debuta dans le journalisme et écrivit successivement, au *Figaro*, au *Diable à quatre* et enfin au *Rappel*, des articles qui lui valurent une condamnation à quatre mois de prison et 3 000 fr. d'amende. Chef d'un bataillon de la garde nationale pendant le siege de Paris, il fut elu, le 8 février 1871, représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, le quinzieme sur quarante-trois, par 134583 voix sur 328 970 votants, et vota contre les préliminaires de paix Apres le 18 mars, il signa la proclamation des deputés de la Seine et des maires de Paris, consentant aux élections municipales fixées au 26 par le Comite central, prit une part active aux tentatives de conciliation, et, dès l'ouverture des hostilités, envoya sa démission de député. Arrêté quelques jours après aux environs de Paris, conduit a Versailles, puis à Chartres, il fut remis en liberté sans jugement au mois de juin 1871. Il fut élu, le 23 juillet suivant, au premier tour de scrutin, membre du Conseil municipal de Paris pour le quartier de la Roquette (XIe arrondissement). Rédacteur en chef du *Peuple souverain*, journal populaire politique à 5 centimes (mai 1872), il fut poursuivi devant la Cour d'assises pour un article intitule : *Mort aux traîtres* (juin), et acquitté; mais quelques jours apres, cité en police correctionnelle a la suite d'un bruyant duel avec M. Paul de Cassagnac, il fut condamne, ainsi que son adversaire, a huit jours de prison (juillet). Le 27 mars 1873, il fut encore condamné a un mois de prison et 500 francs d'amende pour un article : *la Libération du territoire*. A la même epoque, il fondait, avec M. d'Alton-Shée, un autre journal republicain a 5 centimes, *le Suffrage universel*, qui n'eut qu'une courte duree; puis il rentra au *Rappel*.

Pendant que M Lockroy subissait sa condamnation, il fut élu, dans une élection partielle du 27 avril 1873, representant du departement des Bouches-du-Rhône a l'Assemblée nationale par 55 830 voix. Il siegea a l'extrême gauche, prit la parole a plusieurs reprises, et notamment dans la discussion du budget de 1874, où il prononça un discours qui souleva les violentes protestations de la majorite Il vota l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles.

Aux elections générales du 20 février 1876, il se porta simultanément dans le XVIIe arrondissement de Paris et dans la premiere circonscription d'Aix; il fut élu a Paris, au premier tour de scrutin, par 10 171 voix et le 5 mars, au scrutin de ballottage à Aix, par 5 396 voix; il opta pour cette circonscription et continua a sieger a l'extrême gauche, il vota l'amnistie pleine et entiere, ainsi que toutes les mesures radicales. L'un des 363 députés des Gauches reunies qui, apres l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut reelu, à Aix, le 14 octobre suivant, par 7 514 voix, contre 4 921 données à son concurrent monarchiste. Il fut désigné, dans une reunion générale des Gauches, comme membre du Comite des *dix-huit*, charge de diriger la resistance de la majorité republicaine aux entreprises du cabinet de Rochebouet. Depuis, il réclama encore l'amnistie pleine et entiere et, apres le vote de la loi sur l'amnistie partielle, en demanda l'application la plus large (mai 1879). Il vota également pour les poursuites des membres du cabinet du 16 mai 1877, et interpella le Ministere sur les agissements du clergé, a propos des nouveaux projets de loi sur l'enseignement.

Aux elections du 21 août 1881, M. Edouard Lockroy se porta dans la nouvelle 2e circonscription du XIe arrondissement de Paris, et fut élu, par 8 501 voix, contre 5 975 partagees entre deux candidats socialistes. Il etait en outre réelu, dans la

LOCKE (Joseph), ingénieur anglais, né à Attercliffe, en 1805, mort le 17 septembre 1860. Edit 1-3

1re circonscription d'Aix, par 5 285 voix, contre 2 614 données au candidat de l'Union républicaine. Il opta pour la 2e circonscription du XIe arrondissement de Paris. Spécialement occupé des questions relatives aux lettres et aux beaux-arts, il prit en outre une part active dans diverses discussions politiques et économiques, soutint les demandes de révision constitutionnelle et combattit la politique coloniale de M Jules Ferry. Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, M. Lockroy fut le seul des nombreux candidats du département de la Seine accepté par tous les comités et porté sur toutes les listes républicaines. Aussi fut-il élu, au premier tour de scrutin, le premier sur la liste, par 272 680 voix sur 433 990 votants A la suite des grands débats sur la politique coloniale qui ouvrirent la session, il fut presque le seul député de la Seine qui vota les crédits demandés par le ministère pour l'achèvement de l'œuvre coloniale à Madagascar et au Tonkin. Le 7 janvier 1886, il fut appelé, dans le nouveau cabinet Freycinet, au Ministère du commerce, auquel furent transférés, sur sa demande, les syndicats ouvriers et qui prit alors le titre de Ministère du commerce et de l industrie. Il garda le même portefeuille dans le cabinet Goblet, du 11 décembre 1886 au 30 mai 1887. Il eut pour tâche de diriger la première organisation de l'Exposition universelle de 1889, et ce fut lui qui décida de l'érection de la tour Eiffel, malgré les vives protestations d'un grand nombre d'artistes et de membres de l'Institut. Il rentra au pouvoir, comme ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, dans le cabinet Floquet, du 3 avril 1888 au 22 février 1889. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription du XIe arrondissement de Paris, obtint, au premier tour, 6 598 voix sur 14 387 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 7 911 voix, contre 5 320 données à M. Massard, candidat boulangiste. M. Ed. Lockroy a épousé, le 3 avril 1877, la veuve de Charles Hugo.

M. Ed. Lockroy a publié plusieurs volumes, qui se composent surtout de ses articles de journaux : *la Petite Guerre. Le Sénatus-consulte* (1869, in-18); *les Aigles du Capitole* (1869, in 18); *A bas le Progrès* (1870, in-18); *la Commune et l'Assemblée* (1871, in-8). On cite dans un autre ordre : *l'Ile révoltée* (1877, in-18), souvenirs de l'expédition de Sicile, et *Ahmed le Boucher*, ou la Syrie et l'Egypte au XVIIIe siècle (1888, in-18). Il a édité le *Journal d'une bourgeoise pendant la Révolution*, 1791-1793, de Mme Jullien, sa grand mère maternelle, femme du conventionnel (1881, in 18). On cite encore de lui une pochade en un acte : *le Zouave est en bas* (1868).

LOCKYER (Joseph NORMAN), astronome anglais, né à Rugby, le 17 mai 1836, fut quelque temps employé au Ministère de la guerre, où il était entré en 1857. Il s'occupa d'études astronomiques et ses travaux le firent admettre en 1866 comme membre de la Société astronomique de Londres. Appliquant les découvertes de M Kirchhoff a l'étude de la constitution physique des corps célestes, il parvint a découvrir la véritable nature des protubérances solaires et proposa une méthode pour l'étude journalière de ces phénomènes (octobre 1868). M Janssen (voyez ce nom) était arrivé deux mois auparavant exactement au même résultat, et les deux savants se lièrent dès lors d'une étroite amitié. Elu membre de la Société royale de Londres en 1869, M. Lockyer fut chargé par le gouvernement britannique d'observer les éclipses de 1870 en Sicile et de 1871 dans les Indes. Il avait fait un cours d'astronomie à l'Université de Cambridge en 1871 et à la Société royale en 1874. Elu correspondant de l'Académie des sciences le 29 janvier 1873, il fut chargé de diverses missions à l'étranger pour étudier les institutions scientifiques de la France et de l'Allemagne.

On a de M. Lockyer : *Leçons élémentaires d'astronomie* (Elementary Lessons in astronomy, 1873); *Etudes de physique solaire* (Contributions, etc., 1873); *le Spectroscope et ses applications* (Spectroscope and its applications, 1873); *le Premier Livre d'astronomie* (Primes Book of astronomy, 1874); *Etudes d'analyse spectrale* (Studies in Spectr. Anal. 1878); *l'Aspect des étoiles dans le présent et le passé* (Star gazing past and present (1878); sans compter d'importants mémoires, ou articles, entre autres : *Configuration de la terre et de l'eau sur la planète Mars* et *Histoire d'une étoile*.

LODS (Paul-Armand), publiciste français, né à Héricourt (Haute-Saône), le 17 septembre 1854, fit ses études de droit à la Faculté de Dijon, fut reçu docteur en 1878 et s'inscrivit au bureau de Lure. Il se fixa plus tard a Paris pour se consacrer aux études sur l'histoire et la législation du culte protestant. Il a été élu, en 1889, membre du consistoire de la Confession d'Augsbourg

On cite de lui : *Etude juridique sur la réorganisation administrative de l'Eglise de la confession d'Augsbourg* (1884, in-8); *Des Dons et legs en faveur des conseils presbytériaux et des consistoires* (1885, in-8); *Etude sur l'organisation de l'Eglise réformée* (1886, in-8); *la Législation des cultes protestants* [1787 1887] (1887, in-8), recueil complet des lois, ordonnances, etc., relatives aux églises protestantes, avec une préface de M. Ed. de Pressensé; *Renouvellement des consistoires et des conseils presbytériaux* (1888, in-8). Parmi ses études historiques il faut mentionner : *Centenaire de l'édit du 17 novembre*, 1787 (1889, in-8); *Centenaire du premier exercice public du culte protestant a Paris* [7 juin 1789]; *l'Eglise réformée de Paris de la Revocation à la Révolution* (1889, in-8); enfin deux études du temps de la Révolution, dans lesquelles il se révèle comme adepte des idées de M. Taine; *le Conventionnel Bernard de Saintes et la réunion de la principauté de Montbéliard a la France* (1888, gr. in-8) et *l'Eglise réformée de Paris pendant la Révolution* [1789-1802] (1889, gr. in-8). Dans un autre ordre d'études, M. Lods a donné avec M. Véga : *Un Chapitre de l'histoire de la caricature politique en France, André Gill, sa vie, bibliographie de ses œuvres* (1887, in-18). Il a collaboré activement aux principales revues protestantes. *

LŒHER (François DE), écrivain allemand, né a Paderborn, le 15 octobre 1818, suivit les cours de droit dans plusieurs universités et fut attaché, de 1841 à 1846, au tribunal de sa ville natale. Il visita une grande partie de l Europe, puis se rendit aux Etats-Unis et y réunit les matériaux d'une histoire des Allemands en Amérique. Rentré en Allemagne, il fut élu, en 1848, député a l'Assemblée et fonda en même temps la *Gazette de Westphalie*. Poursuivi et même arrêté pour son opposition au ministère Manteuffel, avec d'autres chefs de parti, il fut jugé, mais acquitté. Il fit aussi partie de la Chambre prussienne de 1849, puis se retira de la vie parlementaire. Appelé a Munich en 1855, comme secrétaire du roi Maximilien II, il fut, en même temps, professeur à l'Université; il fut plus tard nommé directeur des archives de l'Etat et des provinces.

On cite de M. de Lœher un certain nombre d'ouvrages de droit, d'histoire et de circonstance ·

LOCMARIA (Noël-Marie-Victor DU PARC, comte DE) littérateur français, né à Lorient en 1791, mort à Tours, le 23 décembre 1881. Edit 1-5.

LOEBELL (Jean-Guillaume), historien allemand, né à Berlin, le 15 septembre 1786, mort a Bonn, le 13 juillet 1863 Edit 1-5.

Princes et villes du temps des Hohenstaufen (Fursten und Staedte zur Zeit des H.; Halle, 1846); *le Peuple allemand dans l'histoire du monde* (des deutschen Volks Bedeutung in der Weltgeschichte, Cincinatti, 1848); *Histoire et situation des Allemands en Amérique* (Geschichte und Zustaende der Deutschen in Amerika; Ibid., 1848); *Système du droit provincial prussien* (das System des preuss. Landrechts; Paderborn, 1852); *Pays et peuples de l'Ancien et du Nouveau Monde* (Land und Leute in der Alten und Neuen Welt; Gœttingue, 1854-1858, 3 vol.); *Jacquerie en Bavière et son temps* (Jakobaea in Baiern und ihre Zeit; Noerdl., 1861-1867), suivi d'un *Supplément* (Munich, 1865-1866); *Comptes avec la France* (Abrechnung mit Frankreich; Hildb., 1870); *Nature et histoire de l'Alsace-Lorraine* (Aus Natur und Geschichte Elsass-Lothringen; Leipzig, 1871); *Histoire de la campagne de Paderborn de 1597 à 1604* (Geschichte des Kampfs um Paderborn, Berlin, 1874), tableau des efforts des jésuites pour ramener le catholicisme dans ce pays, etc. M. de Lœher a publié aussi des relations de voyages : *Naples et la Sicile* (Neapel und Sicilien; Munich, 1864, 2 vol.), *Voyages sur les côtes de la Grèce* (Griech. Kustenfahrten; Ibid., 1876); *Journal de voyage dans les Canaries* (Kanarische Reisetage; Ibid., 1875); *les Plages de la Crète* (Kretische Gestade; Ibid., 1876); *les Germains aux Canaries* (Germanen auf den kan. Inseln; 1877); *l'Ile de Chypre*, peuple et histoire du pays (Cypern, etc.; Stuttgart, 1880); *la Russie et son avenir* (Russlands Werden und Wollen; Munich, 1881, 3 vol.); *la Civilisation allemande au moyen âge* (Kulturgeschichte der Deutschen in mitt. Alter, 1891, tome I). Il a été chargé par l'Académie des sciences de Munich, dont il est membre, de la publication de la *Correspondance des princes de Bavière* de la seconde moitié du XVIIe siècle.

LŒHN (Anna), artiste dramatique et femme de lettres allemande, née le 30 novembre 1830, à Naundorf, en Saxe, est fille d'un pasteur protestant qui dirigea lui-même son éducation. Elle suivit fort jeune sa vocation dramatique et fut successivement attachée aux théâtres de Leipzig, d'Oldenbourg et de Dresde, tout en écrivant pour la scène. Elle quitta la carrière d'actrice en 1872.

Outre le drame d'*Ulysse en Ogygie*, qu'elle publia dès l'âge de seize ans, Mlle Anna Lœhn a écrit deux volumes de vers : *Poésies* (Gedichte; 2 édit., Leipzig, 1856), et *Jeanne* (Giovanna; Dresde, 1854), et le drame d'*Iduna* (1854). Elle a aussi traduit de l'italien les *Mémoires* d'Alfieri et a donné un recueil de *Souvenirs amusants de théâtre* (Amusante Theatererinnerungen).

LOEWE (François-Louis-Feodor), acteur allemand, est né à Cassel, le 5 juillet 1816. Membre d'une famille qui a fourni plusieurs artistes dramatiques, il devint en 1841 régisseur du théâtre de la cour à Stuttgart. Après avoir joué dans plusieurs autres villes, il déploya, dans les rôles de Leicester, de Posa, du Tasse et d'Hamlet, une énergie savante et contenue, une belle diction et une majesté d'attitudes qui l'ont rendu célèbre. Il s'est aussi fait connaître comme poète lyrique par plusieurs recueils : *les Chansons de Francfort* (Frankfurter Lieder); *Sonnets vénitiens* (Venetianische Sonnette). Il a donné, en 1855, une édition complète de ses *Poésies*, dont un nouveau volume parut en 1875, à Stuttgart.

LŒWENTHAL (Edouard), publiciste allemand, né à Ernsbach (Wurtemberg), le 12 mars 1836, est fils d'un instituteur. Il fit ses études au gymnase de Stuttgart, suivit les cours de droit et de philosophie à l'Université de Tubingue et se fit recevoir docteur avec une thèse sur Spinoza et Leibniz. Il entra alors dans le journalisme et débuta par des articles de critique philosophique. En 1859, il fonda à Francfort la *Revue des Universités allemandes* (Allgemeine deutsche Universitaetszeitschrift), ou un article inséré en 1860 sur les désordres de l'Université de Greifswald, lui valut un arrêté d'expulsion de cette ville. Il alla alors à Wiesbade et y fut condamné à la prison pour un article dirigé contre la religion d'État. Il collabora ensuite à des journaux de Leipzig et de Berlin, s'attira divers procès de presse qui le forcèrent à se réfugier en Suisse en 1870. Rentré à Berlin après la guerre, il prit en 1873 la rédaction en chef de la *Neue Freie Zeitung*, mais un article intitulé « les Misères de la Victoire » l'obligea de s'expatrier une fois de plus; il séjourna successivement à Londres et à Paris, où il fonda en 1880 le journal allemand *Weltbuhne*; il s'est fixé depuis à Berlin.

M. Ed. Lœwenthal a publié : *le Système et l'histoire du naturalisme* (System und Gesch. der Natural.; Leipzig, 1865); *la Loi des mouvements moléculaires sphériques* (das Gesetz der sphaer. Molecular-Bewegung; Ibid., 1871); *Système prussien de dressage des peuples* (Zurich, 1871), traduit en français; *Bases pour la réforme et la codification du droit des gens* (Grundzuge zur Reform und Kodification des Vœlkerrechts; 1872); *la Prochaine étape de la Science* (Naechste Wissensstufe; 1874); *le Cogitantisme ou la réformation intellectuelle et sociale du XIXe siècle* (1886), en français; *Bases du spiritualisme inductif* (Grundzuge der induktiven Spiritualismus; 1889); *Lutte pour la suprématie en Europe* (Kampf um die europ. Suprematie, 1889); *Histoire du monde pour tout le monde* (Weltgeschichte fur Jedermann; 1890); *Religion et religions* (Religion und Religionen; 1890), etc. On a de lui quelques drames, entre autres *Napoleon III et la Commune*, *John Tomwell*.

*

LŒWY (Maurice), astronome français, d'origine étrangère, membre de l'Institut, né à Vienne (Autriche), le 15 avril 1833, entra à l'Observatoire de cette ville dont il devint un des élèves les plus distingués. Il ne put toutefois suivre la carrière scientifique dans son pays, à cause de son origine israélite; c'est alors que M. Le Verrier, qui avait remarqué ses travaux, le fit venir à Paris et lui offrit une place d'astronome à l'Observatoire. Il a obtenu des lettres de grande naturalisation en 1864. Lors de la réorganisation de l'Observatoire en 1873, il fut chargé de la section des instruments. Nommé membre du Bureau des longitudes au mois d'août 1872, il entra à l'Académie des sciences le 7 avril 1873 en remplacement de Delaunay. Il a été nommé sous-directeur de l'Observatoire le 26 juin 1878. Il est membre honoraire ou associé des Académies des sciences de Vienne, de Saint-Pétersbourg, de la Société royale de Londres, etc. Décoré de la Légion d'honneur le 7 août 1870, il a été promu officier le 7 février 1878.

Les travaux astronomiques de M. Maurice Lœwy lui ont mérité, entre autres récompenses étrangères, la grande médaille d'or de la Société royale de Londres (mai 1889); son œuvre principale est

---

LŒNNROT (Elias), philologue finlandais, né à Sammati (Finlande), le 9 avril 1802, mort à Helsingfors, le 19 mars 1884. Edit. 1-5.

LŒWE (Guillaume), médecin et homme politique allemand, né à Olvenstedt (Prusse), le 14 novembre 1814, mort à Meran, le 2 novembre 1886. Edit. 5.

LŒWE (Jean-Charles-Godefroid), compositeur allemand, né à Lœbejun, le 30 novembre 1796, mort à Kiel, le 20 avril 1869. Edit. 1-4.

LŒWE (Louis), acteur allemand, né à Rinteln, le 29 janvier 1795, mort à Vienne, le 7 mars 1871. Edit. 1-4.

LŒWE (Sophie), cantatrice allemande, née à Oldenbourg, le 24 mars 1815, morte à Pesth, le 29 novembre 1866. Edit. 1-4.

la détermination des longitudes de Vienne, de Berlin, de Marseille et d'Alger par rapport à celle de Paris, selon une méthode nouvelle dont il est l'auteur. Il a publié un certain nombre de *Mémoires* dans les recueils de l'Académie de Vienne d'abord, puis dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences de Paris et dans les *Annales* de l'Observatoire, sur la détermination des orbites, des comètes et des planètes et sur d'autres questions d'astronomie mathématique. Il a été en outre chargé des calculs mathématiques dans la publication annuelle du Bureau des longitudes, *la Connaissance des temps*, qu'il a perfectionnée par de nouveaux moyens de calcul.

LOISEAU (Jeanne), femme de lettres française, est née à Paris en 1860. Cultivant à la fois la poésie et le roman, elle débuta en donnant, la même année, sous le pseudonyme de *Daniel Lesueur*, deux volumes qui furent l'un et l'autre couronnés par l'Académie française : *Fleurs d'avril*, poésies (1882, in-18), et *le Mariage de Gabrielle* (in-18). Elle prit part, en 1885, au concours de poésie avec une pièce de vers intitulée *Sursum corda* (in-18), qui remporta également le prix. Forte de ce triple succès et du contingent de volumes qu'elle avait publiés depuis, Mlle Loiseau se présenta, en 1870, à la Société des gens de lettres, sous le patronage de MM. Fr. Coppée et Flammarion, et quoiqu'elle eût, pour être admise, beaucoup plus de titres que n'en exigent les statuts de la Compagnie, elle fut repoussée, à une grande majorité, à cause de sa qualité de femme. Cet ostracisme inattendu contre son sexe, assez largement représenté dans la Société des gens de lettres, fit un certain bruit autour de son nom.

Des autres ouvrages de Mlle Loiseau, publiés sous son pseudonyme à la fois et sous son vrai nom, nous citerons : *l'Amant de Geneviève* (1883, in-18); *Marcelle*, étude parisienne (1885, in-18); *Un Mystérieux amour* (1886, in-18); *Amour d'aujourd'hui* (1888, in-18); *Rêves et visions*, poésies (1889, in-18); *Une Vie tragique* (1890, in-18); *Névrosée* (même année, in-18). *

LOISELEUR (Jean-Auguste-Jules), littérateur français, né à Orléans, le 4 octobre 1816, est devenu bibliothécaire de cette ville. Il a été membre du conseil municipal d'Orléans, et c'est à son initiative qu'a été due l'érection de la statue équestre de Jeanne d'Arc de M. Foyatier, sur la principale place publique de la ville. Nommé correspondant du Ministère de l'instruction publique, pour les travaux historiques, il est secrétaire général de la Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts du Loiret. Il a été décoré de la Légion d'honneur en mai 1868.

M. J. Loiseleur, collaborateur de divers journaux et revues, *le Temps*, *l'Art*, la *Revue historique*, etc., a publié un certain nombre d'études d'histoire et d'érudition : *Résidences royales de la Loire* (1863, in-18, avec vignettes); *les Crimes et les peines* dans l'antiquité et dans les temps modernes (même année, in-18); *les Anciennes institutions de France* (1866); *Problèmes historiques* (1867, in-18); *la Doctrine secrète des Templiers* (1871, in-8); *les Archives de l'Académie d'Orléans* (1872, in-8); *Ravaillac et ses complices* (1873, in-18); *la Mort du second prince de Condé* (1876, in-8); *les Points obscurs de la vie de Molière* (1877, in-8), travail considérable et l'un des plus importants sur ce sujet : *Trois Énigmes historiques* : la Saint-Barthélemy, l'Affaire des poisons et Mme de Montespan, le Masque de fer (1882, in-18); *les Larcins de M. Libri à la Bibliothèque d'Orléans* (1884, in-8); *Molière*, nouvelles controverses sur sa vie et sa famille (1886, in-18); *l'Université d'Orléans pendant la période de décadence* (1886, in-8). Il avait autrefois donné au théâtre du Gymnase une comédie, *Léonore*.

LOMBARD (Alfred-Pierre-Victor), ancien député français, est né à Orchamps (Jura), le 9 août 1825. Il suivit les cours de médecine, obtint le grade de docteur en 1853 et alla s'établir à Dôle. Membre et vice-président du Conseil général du Jura, il se présenta dans l'arrondissement de Dôle, à l'élection partielle du 6 avril 1879, en remplacement de M. Jules Grévy, élu président de la République. Il fut nommé sans concurrent, par 11 843 voix, et siégea sur les bancs du groupe de l'Union républicaine. Aux élections du 21 août 1881, il a obtenu au premier tour de scrutin la majorité relative de 5 897 voix, et fut réélu, au scrutin de ballottage, par 10 151 voix, contre 5 724 obtenues par le candidat monarchiste. Inscrit sur la liste républicaine du Jura aux élections du 4 octobre 1885, il n'obtint au premier tour de scrutin que 18 392 voix sur 65 238 votants, et se désista au scrutin de ballottage, avec les autres candidats de la liste. Il ne s'est pas représenté aux élections suivantes. *

LOMBARD (Louis-Félix), député français, est né le 21 mai 1851, à Vienne. Il fit son droit et s'inscrivit au barreau de sa ville natale. Conseiller municipal de cette ville et conseiller général pour l'un de ses cantons, il fut porté sur la liste républicaine de l'Isère, aux élections du 4 octobre 1885 ; il obtint au premier tour de scrutin 53 936 voix sur 111 303 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le dernier sur neuf, par 71 733 voix sur 75 699 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il s'est porté dans la 2e circonscription de Vienne et a été élu, au premier tour, par 7 463 voix, contre 5 180, données à M. Gaillard, député sortant, candidat radical. *

LOMBROSO (César), médecin et anthropologiste italien, d'origine israélite, né à Venise, en novembre 1836, fit ses études médicales à l'Université de Turin, fut reçu docteur et s'engagea, comme médecin, dans l'armée pendant la campagne de 1859. Nommé professeur des maladies mentales à l'Université de Pavie, il devint directeur de l'établissement des aliénés de Pesaro et passa depuis à l'Université de Turin, comme professeur de médecine légale et de psychiatrie. M. Lombroso s'est fait connaître par ses recherches expérimentales et ses idées philosophiques sur les aliénés et sur les criminels; toutefois ses théories absolues sur les relations fatales entre l'organisation physique et la criminalité ont rencontré, surtout à l'étranger et principalement en France, une assez vive opposition.

Parmi ses nombreux écrits il faut citer : *De la Folie en Chine et en Égypte* (1863); *le Génie et la Folie* (1864, in-8); *Études cliniques des maladies mentales* (1865); *Diagnoses psychiatro-légales opé-*

LOGEROTTE (Jules-Benoist), député français, né à Chalon-sur-Saône, le 19 février 1823, mort à Louhans, le 9 avril 1884. Edit. 5.

LOISET (Alexandre-Benoît), ancien représentant du peuple français, né à Lille, le 18 février 1797, mort le 26 septembre 1858. Edit. 1-2.

LOISON (Pierre), sculpteur français, né à Mer (Loir-et-Cher), le 5 juillet 1816, mort à Cannes, le 2 février 1886. Edit. 1-5.

LOLA MONTES (Maria Dolores PORRIS Y MONTEZ, dite), danseuse et aventurière célèbre, née à Montrose (Écosse), en 1820, morte à New-York, le 30 juin 1861. Edit. 1-3.

LOMÉNIE (Louis-Léonard DE), littérateur français, membre de l'Institut, né à Saint-Yrieix (Haute-Vienne), le 3 décembre 1815, mort à Menton, le 2 avril 1878. Edit. 1-5.

rées au moyen de la méthode expérimentale (1867); *De la Folie pellagreuse et son traitement* (1868); *l'Homme blanc et l'Homme de couleur* (1871); *la Folie criminelle en Italie* (1872); *Anthropométrie de quatre cents malfaiteurs vénitiens* (1872); *la Microcéphalie et le crétinisme* (1873); *la Médecine légale de l'aliénation etudiée d'apres la methode expérimentale* (1873); *l'Homme criminel, étude anthropologique et médico-legale* (1875; 4ᵉ edit., 1886), considére comme l'ouvrage capital de l auteur, celui où il expose sa théorie des « criminels-nés » : il a été traduit en français par MM. Regnier et Bournet (1887, gr. in-8 et in-8, avec planches); *l'Homme de génie* (Turin, 1888), traduit aussi en français par M. Colonna d'Istria (1889, in-8, avec onze planches); *l'Anthropologie criminelle et ses récents progrès* (1890, in 18), etc. Pendant sa jeunesse, M. Lombroso s'etait essayé dans le roman et la poésie. *

LOMMEL (Eugène), physicien allemand, né à Edenkoben, dans le Palatinat (Bavière), le 19 mars 1837, fit ses classes au gymnase de Spier et suivit les cours de mathematiques et de physique a l'Université de Munich de 1854 a 1858. Nommé professeur de physique et de chimie en 1865 à l'Ecole cantonale de Schwytz (Suisse), et en 1867 à l'Ecole polytechnique de Zurich ainsi qu'au gymnase de cette ville, il passa l'année suivante a l'Académie forestiere de Hohenheim et fut appelé en 1868 à la chaire de physique de l'Université d'Erlangen. En 1886, il prit la même chaire a Munich; il est membre de l'Académie des sciences de cette ville.

On cite de lui : *Etudes sur les fonctions de Bessel* (Studien ueber die Besselschen funktionen; Leipzig, 1868); *Vent et Orage* (Wind und Wetter; Munich, 1873; 2ᵉ édit. 1880); *la Nature de la lumiere* (das Wesen des Lichts; Leipzig, 1874); *Sur l'Interférence de la lumière réflechie* (Ueber die Interferenz des gebeugten Lichts; Erlangen, 1875); *Dictionnaire de physique et de météorologie* (Lexikon der Physik und Meteorologie; Leipzig, 1882) et un grand nombre de memoires sur la théorie de la lumiere, la phosphorescence, la fluorescence dans les *Annales de Poggendorff*. *

LONGCHAMPS ou LONGCHAMP (Mlle Henriette DE), femme peintre française, née a Saint-Dizier (Haute-Marne), vers la fin de 1818, s'est consacrée au genre des fleurs et des fruits, qu'elle a souvent traités à l'aquarelle. On a vu d'elle, depuis ses debuts au Salon de 1841 : des *Paniers de fleurs*, des *Groupes de fruits*, des *Légumes*, *Offrande à la Vierge* (1841-1847); *Croix de chemin* (1848); *Camelia*, *Guirlandes de roses* (1849 1853) : plusieurs des sujets précédents ont reparu a l'Exposition universelle de 1855 ; *Roses blanches* (1857); *Caméléas* (1859); *Groupes de fruits*, *Roses à cent feuilles* (1861); *Offrande a sainte Genevieve*, *Reines-marguerites*, *Pensées* (1863); *Etude de marguerites*, *Etude de giroflées* (1864); *Groupes de fleurs* (1865); *Fruits*, *Roses à cent feuilles* (1866) et toute une suite d autres *Groupes de fleurs* (1868-1886, etc.). Elle a obtenu une 3ᵉ médaille en 1847 et une 2ᵉ en 1848.

LONGNON (Auguste Honoré), érudit français, membre de l'Institut, né a Paris, le 18 octobre 1844, d'une famille d'artisans, suivit les cours de l'école mutuelle de 1850 a 1856, puis exerca la profession de cordonnier, jusqu'en 1869. Le travail opiniâtre au quel il consacrait tous ses loisirs lui permit d'entrer a cette derniere date, comme éleve de l Ecole pratique des hautes études, dans la section d histoire et de philologie. Nommé auxiliaire des archives impériales le 1ᵉʳ avril 1870, il est devenu archiviste titulaire le 1ᵉʳ juillet 1871; il fut, en outre, en 1879, répétiteur, pour la geographie historique de la France, a l'École des hautes etudes. Chargé a plusieurs reprises de suppléer M. Alfred Maury dans sa chaire d'histoire et de morale au College de France, il fut appelé a lui succéder comme titulaire, à la fin de 1892, cette chaire étant désormais affectée a la géographie historique de la France. Membre du Comite des travaux historiques et de la Société des antiquaires de France, il a été élu membre de l'Academie des Inscriptions et belles-lettres, le 5 mars 1886, en remplacement de Miller. Il a été décore de la Légion d'honneur en 1887.

Les publications les plus importantes de M. Longnon sont : *Livre des vassaux du comte de Champagne et de Brie*, 1192-1222 (1869, in-8); *Etudes sur les Pagi de la Gaule* dans la *Bibliothèque de l'Ecole des hautes etudes* (1871 et 1872); *Pouillé du diocese de Cahors* (Imp. nat., 1874, in 4); *Rôles des fiefs du comté de Champagne sous le règne de Thibaud le Chansonnier* (1877, in-8); *Etude biographique sur François Villon* (1877, in-8), d'après des documents inédits decouverts aux Archives nationales; *Géographie de la Gaule au VIᵉ siecle* (1878, in-8, atlas), honoree du premier prix Gobert par l'Académie des Inscriptions; *Paris pendant la domination anglaise*, 1420-1456 (1878, in-8); *Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis* (1882, in 8); *Atlas historique de la France, depuis César jusqu à nos jours* (1884-1889, liv. I III, gr. in-8 avec planches en couleurs); *Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés* (1886, in-8 ; 1ʳᵉ partie, texte), etc., plus un certain nombre de cartes pour diverses publications historiques M. Longnon a collaboré a la plupart des *Revues* speciales d'érudition en France et principalement au *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France*, qu'il dirigea depuis 1875.

LONGSTREET (James), général américain confédéré, né en 1823 dans la Caroline du Sud, entra a l'Ecole militaire de West-Point en 1838, et devint ensuite sous-lieutenant d'infanterie, d'abord au 4ᵉ régiment (1842), puis au 8ᵉ (1845). Il venait d'être nommé lieutenant (février 1847) lors de la guerre du Mexique. Il prit part a tous les combats impor-

---

LONDE (Charles), médecin français, né à Caen, en 1795, mort a Paris, le 18 octobre 1862 Edit. 1-3.

LONG (George), érudit anglais, né a Poulton (Lancastre), en 1800, mort a Londres, le 10 août 1879. Edit. 1 5

LONGET (François-Achille), médecin et physiologiste français, né a Saint-Germain-en-Laye, le 25 mai 1811, mort a Bordeaux, le 20 avril 1871. Edit. 1-4.

LONGFELLOW (Henry-Wadsworth), poète américain, né à Portland (Maine), le 27 fevrier 1807, mort à Cambridge (Etats-Unis), le 24 mars 1882. Edit. 1 5

LONGLEY (rév. Charles Thomas), pair ecclésiastique, primat d'Angleterre, ne a Boley Hill (Rochester), en 1794, mort à Canterbury, le 27 octobre 1868. Edit 1-4.

LONGPÉRIER (Henri-Adrien PRÉVOST DE), antiquaire français, membre de l'Institut, né a Paris, le 21 septembre 1816, mort dans cette ville, le 14 janvier 1882. Edit. 1-5

LONGPRÉ (Alexandre DE), auteur dramatique français, né à Paris, le 17 juillet 1795, mort à Chaulnes (Seine-et-Marne), le 5 octobre 1856 Edit. 1-2

LONGUEMAR (Alphonse-Pierre-François LE TOUZÉ DE), antiquaire et géologue français, né à Saint Dizier, le 3 octobre 1803, mort a Poitiers, le 22 fevrier 1881. Edit. 2-5.

LONGUERUE (Gabriel François DEHAT, marquis DE), général français, né au Vigan (Gard), le 17 fevrier 1778, mort en 1864. Edit. 1-3.

LONLAY (le marquis Eugène DE), littérateur français, ne à Argentan (Orne), le 6 mars 1815, mort dans cette ville, en mai 1886 Edit 4-5.

LONYAY (Menhard, comte DE NAGY-LONYA et VASAROS NAMENYI), homme d'Etat hongrois, ne le 6 janvier 1822, mort a Pesth, le 3 novembre 1884. Edit. 5.

tants, fut fait capitaine à Chérubusco, major a Molino del Rey et reçut une grave blessure à Chapultepec. Il fut mis deux fois a l'ordre du jour. En 1858, il fut promu officier payeur. Dès le debut de la guerre civile, il prit parti pour le Sud, donna sa démission, et le 17 juin 1861, il combattait, comme brigadier-général, a Blackburn's Ford. Sa brigade se distingua au premier combat de Bull's Run, et à la bataille de Manassas, qui suivit, ce fut Longstreet qui conduisit l'attaque principale.

Nommé general de division sous les ordres de Lee, il se distingua dans toute la campagne de Chickahominy en 1862, refoula les féderaux de la vallee de la Shenandoah, et prit part a l'invasion du Maryland et aux batailles d'Hagerstown (14 septembre) et d'Antietam (17 septembre). Promu lieutenant genéral (octobre), il commanda l'aile gauche de Lee à Fredericksbourg (13 décembre). Il se distingua egalement a Chancellorsville (2-4 mai), puis a Gettysbourg (1-3 juillet), où il conduisit les volontaires géorgiens à la charge contre les batteries federales. Quelques mois plus tard, chargé de conduire deux divisions de renfort a l'armee du Tennessee, il parvint à rallier Braxton Bragg et contribua à la victoire de Chickamanga (19-20 novembre 1863). Mais Grant, ayant remplacé Rosencranz, réorganisa l'armee fedérale, battit Bragg et força Longstreet a la retraite, après une résistance longue et opiniâtre. Le géneral Longstreet était très aime de ses soldats, qui l'avaient familierement surnomme l'*Oncle Pierre*. Apres la guerre, il s'établit a la Nouvelle-Orleans et s'occupa des chemins de fer du Sud. Son attitude conciliante le fit nommer inspecteur du port de la Nouvelle-Orleans. Il a ete, de mai 1880 à juillet 1881, ministre plenipotentiaire des Etats-Unis à Constantinople. Il est devenu plus tard marechal du gouvernement dans le district nord de l'État de Georgie.

LOPEZ (Bernard), auteur dramatique français, né vers 1815, debuta au théâtre par un drame, *le Tribut des cent vierges* (1839). Sans compter un certain nombre de vaudevilles, il a donne en collaboration plusieurs pièces applaudies sur diverses scènes, notamment : *Regardez, mais n'y touchez pas* (1842), comédie en trois journees, avec M. Th. Gautier; *les Filles sans dot* (1852), comédie en trois actes; *l'Imagier de Harlem* (1852); drame, avec Joseph Mery et Gérard de Nerval; *le Sage et le Fou* (1854), comedie en vers; *Frère et Sœur* (1855), drame, avec J. Méry. On cite encore de lui : *Paris hors Paris* (1859), avec Clairville; *Trottmann le touriste* (1860), comedie, avec M. Ch. Narrey; *la Veillée allemande*, drame (1864); *l'Amour et un enfant* (1866), comédie; *les Français à Lisbonne* (1866); *la Rue des Marmousets* (1870), comédie en trois actes; *le Vœu inutile* (1876), etc. Sa dernière pièce est une comédie en quatre actes, *les Ricochets du divorce* (troisième Théâtre-Français, 1880).

LOPEZ Y DOMINGUEZ (Don José), général espagnol, est né à Marbella (Malaga), le 24 novembre 1829. Eleve de l'Ecole d'artillerie en 1845, il entra dans l'armée le 23 décembre 1850, avec le grade de lieutenant, fut attache pendant la guerre de Crimee au quartier général français, suivit les operations du siège de Sébastopol, obtint la décoration de la Légion d'honneur et le grade de capitaine. Lors de la conclusion de la paix, il visita l'Autriche, l'Allemagne, la Belgique et la France, y étudia l'organisation de l'armée, devint à son retour officier d'ordonnance du général Serrano, qu'il accompagna à Paris lorsqu'il fut nommé ambassadeur près l'empereur des Français. En 1859, M. Lopez y Dominguez suivit les operations des armees alliées en Italie, servit ensuite en Afrique et y obtint le grade de lieutenant-colonel et de colonel. Elu depute en 1865 dans la province de Malaga, il demanda et y obtint sa mise en disponibilité, fut détenu a la prison de San Francisco apres la dissolution des Cortes jusqu'en janvier 1867, puis embarqué pour les îles Canaries où il reprit le service actif. Nommé aide de camp du maréchal Serrano, il debarqua en Espagne au moment de la révolution de septembre 1868, assista à la bataille d'Alcolea et obtint le grade de brigadier. Nommé secrétaire du Conseil des Ministres, M. Lopez y Dominguez conserva cette fonction sous la régence du maréchal Serrano, fut promu marechal de camp le 28 fevrier 1871, et devint l'un des aides de camp du roi Amedée. En 1873, il dirigea le siege de Carthagene, ou s'etaient renfermes les fédéralistes, et, apres la prise de cette place, devint lieutenant genéral, et fut envoyé aussitôt dans le Nord, ou il battit successivement les carlistes a San Pedro Abanto, à Mantellano et a Galdamés, et fit lever le siège de Bilbao. Il avait fait partie des Cortès depuis 1869. Lorsque le cabinet liberal Sagasta dut céder la place au parti de la gauche dynastique, le 12 octobre 1883, M. Lopez y Dominguez fut appele au ministere de la guerre; il présenta toute une série de projets de lois tendant à la reorganisation de l'armée et à la réforme des abus invéterés. Il sortit du pouvoir avec ses collègues, le 8 janvier 1884, pour faire place au cabinet conservateur forme par M. Canovas. *

LOQUEYSSIE (Joseph-Eugène-Albert LICHAUD DE), ancien député français, né a Montauban le 1er octobre 1848, servit dans l'armee de l'Est pendant la guerre et fut blessé au combat de Dijon. Neveu de M. Prax-Paris, depute de Montauban, il se présenta sous les auspices de son oncle, comme candidat bonapartiste, dans la 2e circonscription de Montauban, à l'election partielle du 23 avril 1876, et échoua contre M. Pages, candidat constitutionnel, président du Conseil général. Il fut élu, le 14 octobre 1877, dans la même circonscription, comme candidat officiel et bonapartiste, par 7772 voix, contre 4000 données au candidat républicain. Il prit place à la Chambre sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple. Aux élections du 21 août 1881, il échoua dans la même circonscription de Montauban, avec 5680 voix, contre 5853 obtenues par son ancien concurrent, M Pagés. Il ne se représenta pas aux elections suivantes et devint directeur politique du journal *le Pays*.

LORANCHET (Jean, dit Félix), ancien députe français, est ne a Gergy (Saône-et-Loire), le 21 août 1845. Reçu docteur en médecine en 1871, il se fixa à Gergy, devint maire de cette ville et conseiller général pour le canton de Verdun-sur-le-Doubs. Il se présenta, comme candidat radical, dans la 2e circonscription de Châlon, pour le remplacement de M. Daron, décédé, et fut elu, au scrutin de ballottage, le 23 septembre 1883, par 4666 voix sur 11459 votants. Il siegea a l'extrême gauche. Porté sur la liste radicale de Saône-et-Loire, aux élections du 4 octobre 1885, il reunit, au premier tour de scrutin, 46317 voix sur 135284 votants. Il fut élu au scrutin de ballottage, le cinquieme sur neuf, par 80275 voix sur 140510 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. M. Loranchet a eté decore de la Légion d'honneur. *

LOOMIS (Elias), mathématicien américain, né à Tolland (Connecticut), le 7 août 1811, mort à New-Hawen, le 16 août 1889. Edit. 1 5.

LOPEZ (François-Solano), président de la république de l'Assomption, ne le 24 juillet 1827, tué à Aquidaban, le 1er mars 1870. Edit 3-4.

LORAIN (Paul), professeur français, né à Paris, le 5 février 1799, mort à Paris en janvier 1861. Edit 1-5

LORDAT (Jacques), médecin français, ne à Tournay, près Tarbes, le 11 février 1773, mort à Montpellier, le 24 avril 1870 Edit. 1-5.

LOREAU (Alfred), ingénieur et député français, est né à Berchères-l'Évêque (Eure-et-Loir), le 20 décembre 1843. Élève de l'École centrale des arts et manufactures de 1864 à 1867, il obtint le diplôme d'ingénieur-constructeur et fut associé du constructeur Weyher à Pantin, près de Paris. Il s'établit ensuite dans le Loiret, prit la direction de la fabrique de boutons fondée à Briare par son beau-frère, M. Bapterosse, et devint, en outre, administrateur de la faïencerie de Gien. Conseiller général du canton de Briare, il se porta aux élections générales du 22 septembre 1889, comme candidat républicain conservateur, dans l'arrondissement de Gien. Après une des plus vives luttes dont les élections de cette année aient donné le spectacle, M. Loreau obtint, au premier tour de scrutin, 6766 voix, contre 5350 voix données à M. Portalis, directeur du journal *le XIXe Siècle*, et 2210 voix à M. Augère, député sortant et candidat républicain; il fut élu, au scrutin de ballottage, par 7400 voix, contre 7324 données à M. Portalis. Mais l'élection fut invalidée pour faits de corruption et d'intimidation reprochés au candidat élu, et auxquels la publicité du journal de son adversaire donnait le plus bruyant retentissement. Les deux concurrents se retrouvant en présence, la lutte recommença plus acharnée avec une recrudescence d'accusations réciproques. Finalement M. Loreau fut réélu, le 9 mars 1890, par 7663 voix, contre 7224 données à M. Édouard Portalis.

*

LORENCEZ (Charles-Ferdinand LATRILLE, comte DE), général français, né le 23 mai 1814, petit-fils, par sa mère, du maréchal Oudinot, duc de Reggio, fut élève de l'École militaire de Saint-Cyr. Sous-lieutenant au 11e léger en 1832, il fut nommé, le 28 octobre 1840, capitaine au 3e bataillon des chasseurs d'Orléans, devint, le 8 novembre 1847, chef de bataillon aux zouaves, prit part en cette qualité, au siège de Zaatcha, devint lieutenant-colonel au 7e de ligne, le 19 janvier 1850, puis colonel au 49e le 30 décembre 1852. Il fit, avec ce régiment, la campagne de Crimée, et fut nommé général de brigade, le 11 juin 1855, pour sa brillante conduite lors de la première attaque de la tour Malakoff. A la paix, il rentra en France et commanda successivement la 1re brigade de la 3e division d'infanterie de l'armée de Paris, la subdivision militaire de la Haute-Saône et de la Haute-Marne, une brigade au camp de Châlons, et en dernier lieu le département de la Moselle.

Au mois de janvier 1862, le général de Lorencez fut appelé à commander le corps expéditionnaire destiné au Mexique. Arrivé le 5 mars à la Vera Cruz, il fut réduit à l'inaction pendant les premières semaines, par suite des négociations pendantes; il en profita pour organiser sa petite armée et s'avança jusqu'à Cordova. Pendant ce temps, il était promu général de division (20 mars 1862). Les pourparlers n'ayant pas abouti, du moins avec les représentants de la France, le général Zaragoza lui fit sommation, le 18 avril, de retirer les soldats laissés dans Orizaba à la garde des malades français. C'était la guerre : aussi le général de Lorencez n'hésita-t-il pas, et il se mit en route pour Mexico, avec le faible corps d'armée resté sous ses ordres après la retraite des Espagnols et des Anglais. Le 19, il marcha sur Orizaba; le 20, il y entra, après avoir dispersé, dans un combat de cavalerie, les Mexicains qui voulaient lui barrer la route. Le 23, il fut rejoint par le général mexicain Galvez, qui lui amenait un certain nombre de partisans. Le 27 avril, le général annonça à ses troupes qu'il prenait désormais le commandement supérieur de toutes les forces françaises au Mexique, par suite du départ du vice-amiral Jurien de la Gravière, rappelé en France. Ce jour même, l'armée partit pour Puebla, et le lendemain, près d'Aculcingo, après un brillant combat, délogea les troupes de Zaragoza des fortes positions qu'elles occupaient sur les monts Cumbres. Le 4 mai, l'armée entra à Amozoc; le 5, elle essaya vainement d'enlever le fort de la Guadeloupe, à Puebla, position formidable, protégée par une nombreuse artillerie et par une troupe de 12000 défenseurs. Le petit corps français était trop faible pour triompher de pareils obstacles : il fallut donc, après des prodiges de valeur, se résigner à la retraite. Toutefois le général de Lorencez resta jusqu'au 8 devant Puebla, il quitta Amozoc le 11, et enfin le 16 mai repassa le défilé des Cumbres. Le lendemain 17, il rencontra à Tecamalucan le chef de partisans Marquez, qui lui amenait un corps assez nombreux de cavalerie. L'ennemi, qui voulut empêcher la jonction, fut battu à Aculcingo, le 18, et le général français ramena son armée à Orizaba pour s'y fortifier en attendant les renforts nécessaires. Il déjoua les tentatives de Zaragoza, par l'occupation du mont Borrego, position presque inexpugnable. Lorsqu'on eut décidé l'augmentation de l'armée du Mexique sous les ordres supérieurs du général Forey, le général de Lorencez fut désigné pour commander la 2e division d'infanterie, mais il demanda et obtint son rappel et rentra en France le 17 décembre 1862. Appelé au commandement de la 12e division militaire et de la subdivision de la Haute-Garonne, il fut, en juillet 1870, nommé commandant de la 3e division du 4e corps d'armée, et depuis la guerre resta en disponibilité. Il a été admis dans la section de réserve, le 3 juin 1879. Commandeur de la Légion d'honneur le 7 août 1859, le général de Lorencez a été promu grand officier le 12 mars 1866. — Il est mort à Laas (Basses-Pyrénées) le 24 avril 1892.

LORENZ (Otto-Henri), bibliographe et libraire français, d'origine allemande, né à Leipzig, le 8 juin 1831, vint à Paris en 1855. Entré dans la librairie de M. Reinwald, il y travailla au *Catalogue annuel de la librairie française*, publié par cette maison. En 1861, il se fit naturaliser Français et établit, pour son compte, une maison de librairie consacrée spécialement à la commission, et qu'il a gérée jusqu'en 1884.

M. Otto Lorenz s'est fait une notoriété personnelle fort honorable comme bibliographe, en entreprenant de dresser le *Catalogue général de la librairie française pendant vingt-cinq ans*, 1840-1865 (1866-1871, 4 vol. gr. in-8 à deux col.), belle et importante publication, faisant suite à *la France littéraire* de Quérard et à *la Littérature française contemporaine*, de Louandre et Bourquelot, et qui est devenue un des auxiliaires essentiels de la bibliographie contemporaine; il l'a complétée par une seconde série sous le même titre, renfermant la période décennale de 1866 à 1875 (1876-1877, 2 vol. in-8), et par une troisième série, également décennale, de 1876 à 1885 (1886-1887, 2 vol. in-8) : cet utile répertoire est continué, sous ses auspices et sur le même plan, par M. D. Jordell pour la période quinquennale de 1886 à 1890 (1891-1892, fascicules 1-4). M. Lorenz a entrepris ensuite une *Table méthodique des matières* des six premiers volumes (1878-79, 2 vol. gr. in-8 à 3 col.), formant les t. VII et VIII de l'ouvrage entier, puis une seconde *Table des matières* pour les années 1878-1885, formant le tome VIII et dernier. Pour la préparation de cet immense travail bibliographique personnel, M. Lorenz avait fait paraître régulièrement un *Catalogue mensuel de la librairie française*.

LORENZ (Ottokar), historien allemand, né à Iglau (Moravie), le 7 mars 1832, fit ses études au gymnase d'Olmutz et suivit les cours de l'Université

LORETTE (Joseph-Ambroise), ancien représentant du peuple français, né à Anet (Eure-et-Loir), le 23 mai 1810, mort à Lombron (Sarthe), le 17 décembre 1871. Edit. 1 5.

de Vienne. Privat-docent d'histoire en 1856, il devint, l'année suivante, archiviste de l'Etat et de la Cour, professeur extraordinaire (1860), puis ordinaire à l'Université (1860). La part qu'il prit aux discussions des questions constitutionnelles pendantes à l'ordre du jour lui attira un procès et la perte de son emploi d'archiviste (1865); mais ses recherches historiques lui valurent le titre de correspondant de l'Academie des sciences de Vienne. Il a quitté plus tard cette dernière ville pour aller occuper une chaire à l'Université d'Iéna.

On a de M. Lorenz : *Du Tribunat consulaire* (Ueber das Consulartribunat, Vienne, 1854); *Histoire de l'Allemagne aux* XIIIe *et* XIVe *siecles* (Deutsche Geschichte im XIIIe und XIVe Jahrh; Ibid., 1863-1867, 2 vol); *Histoire du roi Ottokar II de Bohême* (G. Kœnig Ottokar II von Bœhmen ; Ibid., 1866); *Sources de l'histoire de l'Allemagne depuis le milieu du* XIIIe *siècle* (Geschichtsquellen Deutschlands seit mitte des XIIIe Jahrh. Berlin, 1871; 3e édit. 1887, 2 vol.); *Histoire de l'Alsace depuis les temps les plus anciens jusqu'aujourd'hui* (Gesch. des Elsass von den aeltesten Zeiten bis auf die Gegenwart; Berlin, 1871; 2e édit. 1872), avec Scherer; *Election du Pape et Empire* (Papstwahl und Kaiserthum ; Ibid., 1874). Il a donné une nouvelle édition de *l'Histoire d'Autriche* de Pœlitz et un recueil d'articles politiques sous le titre : *Trois Livres de politique et d'histoire* (Drei Bucher Politik und Geschichte; Berlin, 1876); *la Science de l'histoire* (Geschitswissenschaft, 1887-1891, 2 vol.), etc.

LORET (Victor), égyptologue français, né à Paris, le 1er septembre 1859, fit ses etudes classiques au lycée Condorcet et fut d'abord destiné par son pere, professeur de musique, à la même carriere; mais, captivé par les antiquités egyptiennes, il se consacra tout entier a leur etude. Apres avoir suivi les cours de l'Ecole pratique des hautes etudes, il fut en 1881, un des premiers membres de la mission archéologique française du Caire. Il fit un sejour de trois années en Egypte, et à son retour en France, il fut nommé maître de conferences d'égyptologie a la Faculte des lettres de Lyon.

M. Loret a publié : *l'Egypte au temps des Pharaons*, la vie, la science et l'art (1889, in-18, avec 18 photogravures); *Manuel de la langue egyptienne*, grammaire, tableau des hiéroglyphes, texte et glossaire (1889, fort volume in-4); *la Musique chez les anciens Egyptiens* (1890, in-8), et dans les *Annales* du Musée Guimet; *les Hypogées royaux de Thèbes*, le tombeau de Seti I, avec la collaboration de MM. Lefébure et Bouriaut; *la Tombe d'un ancien Egyptien*. Il a aussi donné aux *Mémoires* publies par les membres de la mission archéologique française au Caire : *le Tombeau de l'Amxent Amen-Hotep; la Tombe de Kham-Ha*, et *les Documents relatifs à la littérature et à la musique populaires de la Haute-Egypte*, sans compter une vingtaine de mémoires sur la flore de l'Egypte antique. *

LORGERIL (Charles-Louis Marie-Michael, vicomte DE), deputé français, ne a Plérin-Légue (Côtes-du-Nord), le 13 juin 1849, est le fils d'un officier de marine et parent du sénateur inamovible, décede en 1888. Il fit la campagne franco-prussienne avec les anciens zouaves pontificaux, puis s'occupa specialement d'agriculture, de syndicats et de comices agricoles dans le département d'Ille-et-Vilaine où se trouvent ses proprietes. Conseiller géneral d'Ille-et-Vilaine pour le canton de Tinteniac, il se porta comme candidat conservateur aux élections législatives du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription de Saint-Malo, obtint au premier tour de scrutin 6468 voix sur 13227 votants et fut élu au scrutin de ballottage, le 6 octobre, par 6498 voix, contre 5958 donnees au candidat républicain M. Demalvilain. *

LORICHON (Antoine-Louis-Constant), graveur français en taille-douce, né à Paris, le 20 octobre 1800, étudia de bonne heure sous M. Forster, entra, en 1816, a l'Ecole des Beaux-Arts et y remporta le second prix de gravure en 1818 et le grand prix en 1820. Pendant son séjour en Italie, où il dessina les principaux sujets des maîtres, il envoya un *Ecce homo*, du Titien, et *le Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie*, du Correge, exposes au Palais des beaux-arts et au musée royal (1825-1827). De retour à Paris en 1826, il grava plusieurs costumes pour l'ouvrage du *Sacre de Charles X*, et travailla peu après a *l'Iconographie grecque et romaine*, et a *l'Expedition de la Morée*. Parmi les sujets gravés et exposes par lui depuis cette époque, on cite : un buste de *Mecène*, le portrait de *Dambray*, d'après M. Jules Dupré (1833); *la Vierge* dite *du palais de Bridge-Water, la Vierge du palais Pitti, la Bénédiction*, du musée de Naples. Ces trois dernières gravures, d'après Raphael, ont figure à l'Exposition universelle de 1855, avec *la Vierge au rideau*, du musee de Florence, et plusieurs anciens envois. M. Constant Lorichon a obtenu une 2e medaille en 1827, et une 1re en 1836.

LORINSER (François), théologien catholique allemand, ne a Berlin, le 12 mars 1821, etudia la théologie a Breslau, à Munich et à Rome, puis exerça le ministere dans la premiere de ces villes, en 1858, où il rédigea en même temps *la Gazette ecclésiastique de Silésie* (Schlesisches Kirchenblatt). Remarqué par le cardinal Diepenbrock, il fut appelé au seminaire, mais abandonna bientot ce poste, voyagea en Espagne et devint, en 1869, chanoine capitulaire de Breslau; il accompagna en cette qualité le prince-évêque au concile du Vatican.

Parmi ses travaux théologiques, il faut citer: *Caractere et vocation du sacerdoce catholique* (Geist und Beruf des kath. Priesterthums, Ratisbonne, 1858); *Instruction sur l'exercice du sacrement de la pénitence* (die Lehre von der Verwaltung des heil Buss sacr. Breslau, 1860); *le Livre de la nature* (das Buch der Natur, Ratisbonne, 1876, 3 vol.), etc. On lui doit en outre d'importantes traductions de l'espagnol telles que . *Eléments de philosophie* (Regensbourg, 1852-1853, 4 vol.); *Fondements de philosophie* (Ibid., 1855-1856, 4 vol.): *Lettres à un incredule* (Ibid., 1864), du philosophe Balmes. Il a aussi traduit les drames religieux de Calderon (2e édit. 1881-1887, 18 vol.), plusieurs comedies de Lope de Vega, etc.

LORNE (Sir John-George-Edward-Henry-Douglas SUTHERLAND CAMPBELL, nommé par courtoisie marquis DE), homme politique anglais, né à Londres, le 6 août 1845, est le fils aîné du duc d'Argyll. Il fit ses études à l'Université d'Oxford, voyagea en Amérique, entra dans la vie politique en février 1868, comme député d'Argyllshire. Il prit place parmi les libéraux et devint en décembre de la même année secrétaire privé de son pere au Ministère des Indes. Le 21 mars 1871 il épousa la princesse Louise, quatrieme fille de la reine Victoria, et fut décoré l'année suivante de l'ordre écossais du Chardon. En juillet 1878, il fut nommé gouverneur général du Canada pour cinq ans, en remplacement de lord Dufferin, et revint en Angleterre après l'expiration de ses pouvoirs en 1883. Aux elections générales de 1885, il se porta comme candidat libéral dans la circonscription de Hampstead, mais il échoua contre le candidat con-

LORGERIL (Hippolyte Louis, vicomte DE), sénateur français, ne à Trébedan (Côtes-du-Nord), le 28 mai 1811, mort le 7 juillet 1888. Edit. 5.

LORIS-MELIKOV (comte Michel), general russe, né à Lori (Transcaucasie), le 1er janvier 1826, mort à Nice, le 23 décembre 1888. Edit 5

servateur, sir Henry Holland, et resta depuis en dehors du Parlement.

Le marquis de Lorne a publié : *Une Excursion aux tropiques et la vie de famille en Amérique* (A Trip to the Tropics hand Home throug America, 1867), un poème intitulé *Guid and Lita* (1875), et a donné une traduction littérale en vers des Psaumes, *the Psalms literally rendered in verse* (1878). *

LOROIS (Paul-Emile), député français, né à Vannes, le 29 septembre 1851, est fils d'un ancien prefet de Louis-Philippe, et frere de M. Edouard Lorois, député, mort en 1885. Il etait avocat au barreau de Paris lorsqu'il fut nomme, en 1872, secretaire général de la Haute-Garonne. Préfet de l'Aude en 1875, il passa, la même année, dans le Loir-et-Cher, puis dans la Dordogne, devint préfet de la Lozere en 1874, de la Creuse en 1876 et de l'Aveyron en 1877. Il fut mis en disponibilité au mois de décembre suivant, apres la chute du gouvernement de l'ordre moral. Fondateur de l'Association de la presse monarchiste et catholique des départements, M. Lorois se porta candidat a l'élection partielle, faite au scrutin départemental dans le Morbihan, après la mort de son frere, et fut élu par 56 099 voix sur 62 222 votants. Il siégea a droite. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il posa sa candidature dans la 2e circonscription de Vannes, et il fut elu par 12 518 voix, sans concurrent. Il a été decore de la Légion d'honneur le 11 novembre 1874. *

LOROIS (Leon-Paul), ancien député français, est ne le 15 octobre 1859. Attaché au Ministere des affaires etrangeres, il donna sa démission en 1877, pour se présenter le 14 octobre, dans l'arrondissement de Quimperlé comme candidat monarchiste ; il fut elu par 5 533 voix, contre 4 652 données a son concurrent republicain, M. Guyho. Apres l'invalidation de son élection, il se representa et échoua contre le même concurrent. Il fut inscrit sur la liste monarchiste du Finistère, aux élections du 4 octobre 1885, et fut élu, le dernier sur dix, par 60 952 voix sur 121 729 votants. Il ne s'est pas représente aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal. M. L.-P. Lorois a été décore de la Légion d'honneur. *

LORTET (Louis), naturaliste français, ne à Oullins (Rhône), le 22 août 1836, est fils d'un médecin distingue mort en 1868. Docteur en médecine de la Faculté de Paris (1861) et docteur ès sciences de la Faculté de Lyon (1867), il fut successivement chargé de cours et professeur de zoologie a l'Ecole de médecine de cette ville, directeur du Muséum d'histoire naturelle et doyen de la Faculte en 1877. Il a fait en 1866, au Mont-Blanc, deux ascensions scientifiques et a été chargé de missions spéciales en Grece (1873), et en Syrie (1875 et 1880). M. Lortet a été décore de la Légion d'honneur en 1872.

Outre ses deux theses : *Memoire sur la fecondation des Preissia commutata* (1868), et *Recherches sur la vitesse de la circulation du sang chez le cheval*, il a publie : *Pénétration des leucocytes a travers les membranes organiques* (1869); *Études paléontologiques dans le bassin du Rhône* (1875), avec M. E Chantre; *la Syrie d'aujourd'hui*, voyages dans la Phenicie, le Liban et la Judée (1883, gr. in-4, avec 9 cartes), de nombreux mémoires dans les *Archives du Muséum* de Lyon. la *Revue des cours scientifiques*, etc. Il a traduit de l'anglais : *Dans les Montagnes*, de J. Tyndall (1889. in 18), et *les Abîmes de la mer*, de Wyville Thomson (1874, gr. in-8°).

LOSSING (Benson-John), écrivain et dessinateur américain, né le 12 fevrier 1813, dans la ville de Beekman (Dutchess-County, New-York, reçut une éducation tres imparfaite, passa quelque temps dans une ferme, puis s'associa a un horloger de Poughkeepsie (New-York), devint, en 1835, un des propriétaires du principal journal de cette ville, et son rédacteur en chef, jusqu'en 1841. Il se mit alors au nombre des éleves de l'Académie de dessin de New-York et eut bientôt fait assez de progrès pour qu'on lui confiât la direction et les illustrations du *Family Magazine* de New-York. Dessinateur a New-York et rédacteur en chef du *Poughkeepsie Telegraph*, M. Lossing écrivit, en 1841, une *Histoire abrégée des beaux-arts* (An Outline History of the fine arts, New-York, in-18), qui fut suivie d'importants ouvrages sur la révolution américaine : *Seventeen-hundred and Seventy six* [1776] (1846, gr. in 8), illustré de 70 gravures de la main de l'auteur; *Vies des signataires de la déclaration de l'Indépendance* (Lives of the signers, 1847, in-12); *la Révolution illustree* (Pictorial Field-Book of the Revolution, 1848-1852, 2 vol. gr. in-8, plus de 1000 gravures), publication monumentale destinée à illustrer, par la plume et le crayon, les lieux, les hommes et les grandes scènes de la révolution. Au milieu du succes qui accueillit ce bel ouvrage, l'incendie qui detruisit l'immense établissement de ses editeurs, les célebres Harper, de New-York, aneantit la plus grande partie de la première édition a peine terminée. Une seconde, perfectionnée par l'auteur, fut mise sous presse en mars 1855.

On a encore de M. Lossing : *Histoire illustrée des Etats-Unis*, destinee aux écoles (1857); *Nos compatriotes* (Our Countrymen, 1855, illustré), suite de notices biographiques avec portraits; *Vie de Washington* (1861, 3 vol.); une grande *Histoire illustrée de la guerre des Etats-Unis en* 1812 (1869, 2 vol.); *Histoire illustrée de la guerre civile aux Etats-Unis* (1869, 3 vol.); *Histoire des Etats-Unis* (1876), etc. Il a entrepris, en dernier lieu, une *Histoire de la cité de New-York*, comprenant la politique, le commerce et l'industrie (1891). — M. Lossing est mort a New-York en juin 1891.

LOTH (l'abbé Joseph), écrivain ecclésiastique français, est ne a Lille en 1837. Docteur en théologie, il fut nommé professeur d'eloquence sacrée a la Faculté de théologie de Rouen en 1871 et garda ce poste jusqu'a la suppression de ces facultés en 1885. Il devint alors cure de Saint-Maclou a Rouen et chanoine honoraire de ce diocese.

Membre de la Société des antiquaires de Normandie et président de l'Académie de Rouen, M. l'abbé Loth s'est fait connaitre par des travaux historiques et biographiques sur la région ; on peut citer de lui : *Un Confesseur de la foi a Rouen en 1794, l'abbé d'Aufernet de Bure* (1865, in-8); *les Communautés religieuses de femmes à Rouen pendant la Révolution* (1872, in-8); *Farin, historien de Rouen* (1876, in-8); la *Cathédrale de Rouen, son histoire depuis ses origines jusqu'a nos jours* (1879, in-8, avec grav.); *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges* (1882-1886, 3 vol. in-8);

LOROIS (Edouard Louis), administrateur français, né à Nantes, le 27 janvier 1792, mort dans cette ville en mars 1863. Edit. 1-3.

LOROIS (Edmond), député francais, né à Laeken (Belgique), le 8 juin 1819, mort à Paris, le 19 decembre 1885 Edit. 5.

LORTET (Pierre), médecin français, représentant du peuple, né à Lyon, le 4 juin 1792, mort a Oullins, le 12 mars 1868 Edit. 1 4.

LORY (Charles), géologue français, ne a Nantes, le 30 juillet 1823, mort à Grenoble, le 1er mai 1889. Edit. 5

LOS HERREROS (Don Manuel Breton de), poète espagnol, né a Quel (province de Logrono), le 19 décembre 1800, mort a Madrid, le 13 novembre 1873. Edit. 1-4.

LOTHIAN (William-Schomberg-Robert Kerr, 8e marquis de), pair d'Angleterre, ne près d'Edimbourg en 1832, mort le 4 juillet 1870. Edit. 1 4

les Conventionnels de la Seine-Inférieure (1884, in-8). En dehors de cette série il a publié : *Sainte Thérèse, son siècle, sa vie, son œuvre* (1885, in-8) et *Fénelon orateur* (1890, in-18). *

LOTH (Arthur-Joseph-Marie), frère du précédent, né à Lille, le 16 decembre 1842, fut élève de l'Ecole des Chartes, se fit recevoir licencie en droit et entra comme rédacteur au journal *l'Univers*, où il resta depuis. Il a publié : *la Cause d'Honorius*, documents originaux avec notes (1874, in-4) ; *Saint Vincent de Paul et sa mission sociale* (1879, in-4), avec une introduction de Louis Veuillot ; *le Livre du jeune Français, leçons populaires d'instruction civique et morale* (1885, in-18) ; *le Chant de la Marseillaise, son véritable auteur* (1886, in-8) ; *Sœur Rose, sa vie et son œuvre* (1890, in-16) ; *Autour du bon curé, recueil de légendes et d'histoires* (1890, in-18), et des *Mémoires*, dont quelques-uns ont été couronnés par l'Académie des Inscriptions. *

LOTI (Louis-Marie-Julien VIAUD, dit PIERRE), officier de marine et littérateur français, membre de l'Académie française, est né à Rochefort (Charente-Inférieure), le 14 janvier 1850, d'une des anciennes familles protestantes du pays. Il fit ses études dans sa ville natale, entra dans la marine en 1867 et fit ses premières campagnes dans l'océan Pacifique. Nommé aspirant de 1re classe le 15 août 1870, il fut promu enseigne de vaisseau le 26 juin 1873 et lieutenant le 24 février 1881. Il avait fait avec distinction la campagne du Tonkin, lorsqu'une imprudence de l'homme de lettres compromit l'avenir du marin : une correspondance qu'il envoya au *Figaro* sur des actes de cruauté de nos soldats au moment de la prise de Hué, lui valut une mise en disponibilité par retrait d'emploi (octobre 1883). Il servait alors sur l'*Atalante* : cette mesure de rigueur ne fut maintenue contre lui que quelques mois, et, dans les premiers jours de février 1884, il fut autorisé à reprendre son service. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 5 juillet 1887.

L'origine du nom de plume de Pierre Loti est toute une legende; on dit que, malgré l'énergie de son caractère, le jeune officier J. Viaud était, au début de sa carrière, d'une grande timidité, et que pour cela, ses camarades lui donnèrent le surnom de *Loti*, d'une fleur de l'Inde qui se cache sous les herbes comme notre violette. C'est sous ce poétique sobriquet, dont il fit le nom d'un de ses personnages, avant d'en faire son nom littéraire, que l'écrivain déjà populaire par ses ouvrages, fut présenté comme candidat à l'Académie française, pour le remplacement du célèbre romancier Octave Feuillet. Il était alors embarqué sur le *Formidable*, en rade d'Alger, et il se trouva ainsi dispensé des visites imposées par la tradition aux candidatures académiques. Il fut élu, après six tours de scrutin, par 18 voix sur 35 votants, le 21 mai 1891.

M. Pierre Loti, qui s'est distingué entre les représentants de la littérature maritime par un talent puissant de description et par la sincérité pénétrante, mais un peu monotone, de l'accent personnel, avait débuté en publiant, sous un pseudonyme compliqué équivalant à l'anonyme : *Aziyadé* (Stamboul, 1876-1877), extrait des notes d'un « lieutenant de la marine anglaise entré au service de la Turquie, le 10 mai 1876, tué sous les murs de Kars, le 27 octobre 1877 » (1879, in-18) ; il donna ensuite *Rarahu*, idylle polynésienne (1880, in-18), réimprimée sous le titre de : *le Mariage de Loti* (1882, in-18); puis sous ce pseudonyme définitif : *le Roman d'un spahi* (1881, in-18) ; *Fleurs d'ennui*, premier témoignage intime et désenchanté de l'auteur sur lui-même, sa vie, son pessimisme envahissant, suivi dans le même volume, de *Pasquala Ivanovitch, Voyage au Monténégro, Suléïma* (1882, in-18) ; *Mon frère Yves* (1883, in-18), où l'auteur met en œuvre les doctrines de l'atavisme et de ses fatalités; *les Trois Dames de la Kasbah*, conte oriental (1884, gr. in-16) ; *Pêcheur d'Islande* (1886, in-18), un de ses meilleurs romans, où l'auteur se montre peintre et poète sensualiste, et qui lui valut le prix Vitet de l'Académie française : ce roman a été traduit en allemand par la reine Elisabeth de Roumanie; *Madame Chrysanthème* (1887, in-8 illustré, nouvelle édition artistique, 1888, in-18), qui est moins un roman qu'une suite d'impressions de voyage en Océanie, et où l'on trouve le récit de l'union libre d'une Tahitienne avec un officier de marine étranger; *Propos d'exil* (1887, in-18); *Japoneries d'automne* (1889, in-18), mise en œuvre poétique et colorée de la civilisation raffinée des Japonais; *Au Maroc* (1890, in-18), récit ou plutôt tableau érotique du voyage d'une ambassade envoyée au Sultan de ce pays et dont l'auteur faisait partie; *le Roman d'un enfant* (1890, in-18), récit autobiographique qui a rappelé les *Mémoires* de G. Sand, mais avec moins de naturel, de simplicité et d'abandon ; l'auteur, gagné par le pessimisme contemporain, expose comment, rebuté, dès sa jeunesse, par la froideur de la doctrine du protestantisme, et attiré un instant par la poésie des rites catholiques, il a perdu la foi et a ouvert son âme au doute, puis à la « conscience horrible du néant des néants, de la poussière des poussières » : doctrines désespérées sur lesquelles il répand, non sans uniformité, tout son talent d'écrivain et d'artiste; *le Livre de la pitié et de la mort* (1891, in-18), souvenirs des diverses scènes qui ont assombri, dès son enfance, sa pensée et sa vie; *Fantôme d'Orient* (1892, in-18). Il a été tiré du *Pêcheur d'Islande* une pièce en huit tableaux, avec musique de M. Guy Ropartz, destinée au Grand-Théâtre de l'Eden, ouvert par M. Porel à la fin de l'année 1892. *

LOTTIN DE LAVAL (Pierre-Victorien LOTTIN, dit *Victor*), voyageur français, né à Orbec (Calvados), le 19 septembre 1810, débuta comme romancier et puisa dans les mémoires et les chroniques la matière d'un certain nombre de volumes qu'il produisit jusqu'en 1842. Dès 1835, il avait entrepris divers voyages scientifiques à travers l'Italie, la Sicile, l'Illyrie, la Grèce, l'Asie Mineure. En 1844, au cours d'une excursion dans l'Asie occidentale, il dessina et moula les curiosités du pays, d'après des procédés nouveaux et commodes, qui composent la méthode qu'il a appelée lui-même *lottinoplastie*. Trois ans plus tard, il fut officiellement envoyé en Egypte et au Sinaï. La propriété de sa méthode a été acquise par l'Etat. M. Lottin de Laval a été décoré de la Légion d'honneur le 24 mars 1847.

On a de lui : *les Truands* (1832, 3 vol. in-12); *Marie de Médicis* (1834, 2 vol. in-8); *Robert le Magnifique* (1835, 2 vol in-8); *le Comte de Néty* (1838, 2 vol. in-8); *Andalousia, ou la Perle des Andalouses* (1842, 2 vol. in-8); *les Comtes de Montgomery* (1843, 2 vol. in-8); *Un An sur les chemins* (1837, 2 vol. in-8); *Manuel complet de lottinoplastique* (1858, in-18); *Voyage dans la péninsule arabique* (1859-1860, in-4); *Bernay et son arrondissement*, souvenirs et notices historiques et archéologiques (1890, petit in-8), des *Rapports*, des *Lettres*, sur les antiquités de l'Asie, les ruines de Ninive et des articles de variétés, de science et d'archéologie dans différents journaux et recueils.

LOUANDRE (Charles-Léopold), littérateur français, est né le 15 mai 1812, à Abbeville, où son père, M. François-César Louandre, mort en 1862, auteur lui-même de quelques travaux, et avec lequel on l'a plusieurs fois confondu, remplissait les fonctions d'archiviste. Il s'est fait connaître par la part qu'il

---

LOTZE (Rodolphe-Hermann), philosophe et médecin allemand, né à Bautzen, le 21 mai 1817, mort à Berlin, le 1er juillet 1881. Edit. 1-5.

prit, de 1844 à 1848, à la rédaction de *la Littérature française contemporaine* [Bona-Giu], avec M. Bourquelot. Membre du comité des travaux historiques, il a été décoré de la Légion d'honneur.

On cite particulièrement de lui : *Catalogue de la bibliothèque communale de la ville d'Abbeville* (1837, 2 vol. in-8); des *Essais historiques*, dont plusieurs en société avec M. Ch. Labitte; *la Sorcellerie* (dans la *Bibliothèque des chemins de fer*); une traduction nouvelle de *Tacite* (1845, 2 vol in-18. 2e edit. 1853, avec texte latin), *les Arts somptuaires* (histoire du costume et de l'ameublement (1857, 4 vol. in-4, avec pl.); *Dictionnaire de géographie et d'histoire* (1859, in-18), *Dictionnaire usuel des sciences* (1862, in-18); *Histoire de la littérature française par les monuments* (1864, 2 vol. in-18); *Chefs-d'œuvre des conteurs français avant La Fontaine* (1873, in-18), *les Idées subversives de notre temps* (1873, in-18), *Chefs d'œuvre des conteurs français contemporains de La Fontaine* (1874, in-18); *Chefs-d'œuvre des conteurs français contemporains après La Fontaine* (1874, in-18); *la Noblesse française sous l'ancienne monarchie* (1880, in-18); puis de nombreuses éditions annotées, telles que celles de *Pascal*, *La Fontaine*, *Molière*, *Racine*, *Voltaire*, *Machiavel*, *Montaigne*, etc. (1846 1862); enfin des articles fournis à la *Revue des Deux Mondes*, à la *Revue de Paris*, à l'*Encyclopédie moderne*, au *Journal de l'instruction publique*, etc

LOUBET (Emile), sénateur français, ministre, né à Marsanne (Drôme), le 31 décembre 1838, fit ses études de droit, obtint le diplôme de docteur et s'établit à Montélimar, dont il devint maire. Il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Montélimar, avec une profession de foi républicaine, mais en se déclarant contraire à l'amnistie pleine et entière. Elu par 13 295 voix sans concurrents, il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réélu, le 14 octobre, par 11 012 voix, contre 7 006 obtenues par M. Lacroix Saint-Pierre, ancien député bonapartiste. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Montélimar, par 11 201 voix, sans concurrent.

Candidat dans son département, au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, M. Loubet a été élu, le premier sur deux, par 407 voix sur 758 votants. Il fit partie, comme ministre des travaux publics, du premier cabinet Tirard qui n'eut que trois mois d'existence, du 12 décembre 1887 au 3 avril 1888. Lors du remaniement du cabinet, présidé par M. de Freycinet, et sur le refus de celui-ci de reprendre la présidence du Conseil, il fut chargé par le président de la République, dont il passait pour être particulièrement l'ami, de reconstituer le ministère avec la plus grande partie de ses anciens membres, et prit le portefeuille de l'intérieur, laissé par M. Constans (29 février 1892).

Sous la présidence de M. Loubet, le cabinet poursuivit, en l'accentuant davantage, la politique de ménagement à l'égard de l'Extrême Gauche, qui, sans satisfaire entièrement celle-ci, excitait, depuis le commencement de la législature, les inquiétudes de la majorité républicaine modérée. Les difficultés et les dangers de cette attitude ont été surtout mis en relief par la déclaration et la prolongation de la grève toute politique des mineurs de Carmaux. A l'occasion du renvoi d'un ouvrier élu maire et s'autorisant de cette fonction pour se soustraire à sa tâche régulière, le travail, qui s'accomplissait dans les conditions économiques les plus satisfaisantes pour tous, fut suspendu sous prétexte d'atteinte au suffrage universel; pendant deux mois, la reprise en fut empêchée, malgré la présence des troupes, par les menées ouvertes d'un comité, par des menaces, des voies de fait et des actes de violence dont les plus graves furent déférés au tribunal d'Albi. Le concours donné par quelques députés radicaux aux revendications des grévistes et l'attitude du gouvernement devant leurs manifestations provoquèrent, le jour même de la rentrée de la Chambre (18 octobre), une interpellation dans laquelle le ministère se vit reprocher par la Gauche l'insuffisance de ses sympathies pour les réclamations des mineurs et par la Droite sa tolérance en face de si longues et si violentes atteintes à la liberté du travail. Des ordres du jour de blâme en sens inverse, proposés des deux parts, furent écartés, au dernier moment, par l'acceptation d'un arbitrage par le baron Reille, député, président de la Compagnie de Carmaux. M. Loubet, investi lui-même de la mission d'arbitre, rendit une sentence stipulant la rentrée aux ateliers de tous les ouvriers, sauf ceux qui avaient été condamnés pour faits de violence par le tribunal; mais, sur les excitations des meneurs et des députés radicaux qui les soutenaient, les mineurs repoussèrent cette exception, et, par une concession dernière, le gouvernement offrit, à la tribune de la Chambre, de faire gracier les condamnés pour leur rouvrir les ateliers. La reprise du travail se fit alors au milieu de manifestations révolutionnaires : déploiement du drapeau rouge, chant de *la Carmagnole*, menaces de mort; et ces démonstrations, encouragées par des représentants de l'Extrême Gauche, se reproduisirent à Lyon et dans plusieurs centres industriels du pays. Au cours de l'agitation anarchique non réprimée, se produisit l'attentat du 8 novembre : à la porte des bureaux de la Compagnie de Carmaux, à Paris, fut déposée une bombe qui, transportée au commissariat de police, produisit une terrible explosion et fit, du premier coup, cinq victimes. Une interpellation eut lieu à la Chambre, le jour même, au milieu de l'émotion générale : aux ordres du jour de la Droite, rejetant la responsabilité morale de l'attentat sur la faiblesse du gouvernement, fut opposé un ordre du jour exprimant la confiance de la majorité dans sa vigilance et sa fermeté pour en empêcher le retour, et celui-ci, après les déclarations de M. Loubet, fut voté par 359 voix contre 94. Le lendemain, des ordres étaient donnés par le ministre pour faire surveiller plus rigoureusement les réunions publiques et interdire les promenades du drapeau rouge dans les rues de Carmaux. En même temps il présentait à la Chambre un projet de loi sur la presse concernant la répression des provocations aux attentats des anarchistes, et il obtenait, après trois jours de discussion générale, par un nouveau vote de confiance, le passage à la discussion des articles (18 novembre). Dix jours plus tard, l'enquête sur l'affaire du Panama servait de prétexte pour le renverser (28 novembre). Conseiller général de la Drôme pour le canton de Montélimar, M. Loubet a été élu président de cette assemblée.

LOUDUN (Eugène Balleyguier, dit), littérateur français, né à Loudun (Vienne), le 8 juillet 1818, fit ses études à Nantes et à Poitiers, se fit recevoir licencié en droit dans cette dernière ville, fut professeur d'histoire à Châtellerault en 1842 et vint en 1843 à Paris, où il écrivit dans les journaux des articles de philosophie, de littérature et de critique. En 1848, il prit part à la rédaction de *l'Ere nouvelle* et du *Correspondant*. Quand M. de Falloux fut nommé ministre, M. E. Loudun devint son se-

---

LOUBENS (Emile), professeur français, né à Toulouse, le 7 août 1799, mort à Paris, le 9 mars 1889 Edit. 2-5

LOUBON (Charles-Joseph-Emile), peintre français, né à Aix, le 12 janvier 1809, mort à Marseille, le 1er mars 1863. Edit. 1-3.

LOUDON (Jane Webb, mistress), femme auteur anglaise, née en 1800, morte le 13 juillet 1858. Edit 1-4.

crétaire particulier; il sortit du ministère au mois de juillet 1849, pour devenir sous-bibliothécaire de l'Arsenal et fut admis à la retraite comme conservateur honoraire. Devenu ensuite commissaire spécial des chemins de fer près de la ligne d'Orléans, il fut révoqué le 15 juin 1872, à la suite de la publication d'une brochure bonapartiste, *l'Abeille*, répandue à profusion dans les campagnes. M. Loudun a été décoré de la Légion d'honneur, le 11 août 1860.

On cite de lui : *la Vendée* (Paris, 1849, in-8), ouvrage historique et descriptif; *les Trois Races, ou les Allemands, les Anglais et les Français* (1852, in-8; 1865, in-18); *les Derniers orateurs, ou la Tribune française de* 1848 *à* 1852 (1855); *les Pères de l'Eglise*, choix de lectures morales (1861, in-18); *le Salon, ou l'Exposition universelle des Beaux-Arts* (1855); *Vie du général Abbatucci* (1855); *Etudes sur les œuvres de Napoléon III* (1856, in-8); *les Victoires de l'Empire* (1859, in-12); *la Bretagne, paysages et récits* (in-12); *les Nouveaux Jacobins* (1869, in-12); *les Précurseurs de la Révolution* (1875, in-8), auxquels l'Académie française a décerné le prix Marcellin Guérin; *les Ignorances de la science moderne* (1878, in-18); *le Mal et le bien*, tableau de l'histoire universelle, société païenne et société chrétienne (1877-1880, 5 vol. in-8), le principal ouvrage de l'auteur; *l'Italie moderne* (1886, in-18); sous le pseudonyme de *Fidus*, une série de volumes d'histoire de la troisième République (*Journal de Fidus*, 1887-1890, 5 vol. in-18), etc. M. E. Loudun a été, jusqu'en 1856, un des rédacteurs de l'*Union* pour la critique des beaux-arts. Il est depuis 1881 directeur de la *Revue du monde catholique*.

LOUSTALOT (Gustave), homme politique français, député, né à Dax en 1826, étudia le droit, se fit inscrire au barreau de sa ville natale et fut élu bâtonnier de l'ordre à quatre reprises. Appartenant à l'opposition sous l'Empire, il fut nommé sous-préfet de Dax, le 17 septembre, mais ne garda ces fonctions qu'un mois. Aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, il fut élu représentant des Landes à l'Assemblée nationale par 28731 voix, et fit partie de la Gauche républicaine. Il se porta candidat aux élections générales du 20 février 1876 dans la 1re circonscription de Dax, mais il échoua avec 5211 voix, contre 5606 obtenues par M. de Cardenau, candidat monarchiste. L'élection de ce dernier ayant été invalidée, M. Loustalot se représenta et fut élu le 21 mai 1876. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il échoua, aux élections du 14 octobre, avec 5869 voix, contre 6526 obtenues par le même candidat officiel. Les deux adversaires se retrouvèrent en présence pour la quatrième fois, après l'invalidation de M. de Cardenau, le 7 avril 1878. M. Loustalot fut élu par 6595 voix, tandis que M. de Cardenau n'en obtenait que 5871. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Dax, par 8478 voix, sans concurrent. Porté sur la liste républicaine des Landes aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute cette liste, et obtint 33205 voix sur 70146 votants. Les élections ayant été invalidées, il se représenta avec la même liste au scrutin du 14 février 1886, au milieu d'une lutte très vive, et fut élu, le dernier sur cinq, par 36919 voix sur 85875 inscrits. Aux élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans son ancienne circonscription et fut élu, au premier tour, par 6698 voix, contre 6050 données à M. Gieure, candidat monarchiste. M. Loustalot représente le canton de Dax au Conseil général des Landes.

LOUVIER (Antoine-Georges), architecte français, est né à la Guillotière (Lyon), le 23 mai 1818. Élève de Lebas et gendre de l'architecte Chenavard, il résida à Lyon, fut architecte en chef du département du Rhône et architecte de la ville de Lyon, où, entre autres constructions, on lui doit l'Hôtel de la Préfecture et l'Asile d'aliénés à Bron (Rhône). Les plans de ce dernier établissement, exposés au Salon de 1875, lui ont valu une médaille de 2e classe. Il a été élu correspondant de l'Institut, le 6 novembre 1886. — Il est mort à Vichy, le 25 juin 1892 *

LOVÉN (Svenon-Louis), zoologiste suédois, né à Stockholm, le 6 janvier 1809, fils d'un maire de cette ville, fit ses études à l'Université de Lund, devint docteur en philosophie en 1829 et professeur agrégé l'année suivante. Après avoir suivi, à Berlin, les leçons d'Ehrenberg et de Ch. Ritter, il se livra à l'étude de la faune maritime des côtes de la Scandinavie, explora la mer Baltique, la mer du Nord, le Finnmark et même le Spitzberg. Ses travaux sur l'anatomie, la physiologie et la distribution géographique des animaux inférieurs marins, l'ont fait nommer membre de l'Académie de Stockholm en 1840, professeur et conservateur au Musée royal d'histoire naturelle de cette ville en 1841. Membre des Académies de Munich, de Berlin, etc., il a été élu correspondant de l'Institut de France le 22 juillet 1872.

Parmi les mémoires de M. Loven, nous citerons ceux qui ont été publiés dans les *Annales des sciences naturelles : Sur les Genres Campanularia et Syncoryne* (1835); *Sur le Développement des mollusques céphalés* (1839); *Metamorphose d'un annelide* (1840); *la Distribution géographique des mollusques* (1846); *Sur l'armure de la langue chez les mollusques* (1847); *Sur le developpement des mollusques acéphales* (1848); *Crustacés et autres animaux marins habitant actuellement la mer et les lacs de la Suède, y ayant survécu depuis la période glaciaire* (1862); *Especes nouvelles de Spongiaires de la mer du Nord* (1868); *Etudes sur les Echinoïdes* (1872); *les Espèces des Echinoïdes décrites par Linnée* (1887), etc.

LOWE (Robert). Voy. SHERBROOKE.

LOUGH (John Graham), sculpteur anglais, né à Greenhead (Northumberland), vers 1800, mort à Londres, le 10 avril 1876. Edit. 1 5

LOUIS (Pierre-Charles-Alexandre), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né en 1787, à Ai (Marne), mort à Paris, le 24 août 1872. Edit. 1-4

LOUIS Ier (Charles-Auguste), ex-roi de Bavière, né le 25 août 1786, mort à Nice, le 29 février 1868. Edit. 1-4

LOUIS II (Othon-Frédéric-Guillaume), roi de Bavière, né à Nymphenbourg, le 25 août 1845, mort noyé dans le lac de Starnberg, le 14 juin 1886 Edit. 4-5.

LOUIS Ier (Philippe-Marie, etc. DE BRAGANCE-BOURBON), roi de Portugal et des Algarves, né le 31 octobre 1838, mort à Lisbonne le 19 octobre 1889. Edit 3-5.

LOUIS III, grand duc de Hesse-Darmstadt, né le 9 juin 1806, mort le 13 juin 1877 Edit. 1 5

LOURDOUEIX (Jacques-Honoré LELARGE, baron DE), publiciste et journaliste français, né au château de Beaufort (Creuse), en 1787, mort à Paris, le 2 octobre 1860. Edit. 1-3.

LOURDOUEIX (Sophie VESSIER, veuve PANNIER, dame DE), femme du précédent, née à Paris, le 8 juin 1793, morte dans cette ville, le 21 décembre 1859. Edit 1-4.

LOUVET (Charles), homme politique français, ancien ministre, né à Saumur, le 22 octobre 1806, mort à Paris, le 3 mars 1882 Edit 1 5

LOVER (Samuel), peintre et littérateur irlandais, né à Dublin en 1797, mort le 6 juillet 1868 Edit 1 4.

LOVY (Jules), journaliste français, né à Furth (Bavière), en 1801, mort le 8 juin 1863 Edit. 1-3

LOWELL (James-Russel), poete américain, né le 22 fevrier 1819, a Cambridge (Massachusetts), et fils d'un ecclesiastique distingue de la secte des congregationnalistes, fit ses etudes à l'Universite d'Harvard et fut reçu avocat. Mais il préfera se consacrer aux travaux litteraires pour lesquels, des le college, il avait manifeste un goût decide. Il accepta, en 1855, la chaire de langues et de litteratures modernes au college Harvard, en remplacement de Longfellow. Après avoir refuse a deux reprises les ambassades de Petersbourg et de Vienne, il accepta, en 1877, le poste de ministre plenipotentiaire en Espagne, d'ou il passa, avec le même titre, en Angleterre, le 11 janvier 1880. Il garda ces fonctions jusqu'en 1885. Rentré en Amerique, il soutint, en 1888, la candidature de M. Cleveland à la presidence des Etats-Unis. — Il est mort à Boston, le 12 août 1891

M. Lowell a fait paraitre successivement un recueil de poesies, *la Vie d'une année* (a Year's life, 1841); un second recueil contenant, entre autres morceaux remarquables, ceux de *Prométhée* et de la *Légende bretonne* (1844); puis un troisième recueil (1848), où il prenait avec chaleur la défense des noirs dans les pieces de *la Crise*. *l'Anti-Texas*, *l'Esclave fugitif*, etc. Il a publié en outre . *Biglow papers*, serie de satires ecrites en dialecte americain; *la Vision de sir Launfall* (the Vision), poeme, *Sous les Saules* (Under the Willows, 1869); *la Cathédrale*, poème épique (1870); *A travers mes livres* (Among my Books, 1870); un recueil de discours, sous le titre de *Démocratie* (Dem. and other Address, 1887). Il a été donné une edition generale de ses *Œuvres* (1890).

LOYAU (E. dit Loyau de Lacy), littérateur français, ne a Amboise vers 1805, debuta dans le monde des lettres par un roman philosophique, *le Prêtre* (1830), qui eut une certaine vogue, et publia successivement : *Vie de saint Francois de Sales* (1843, in-8); *les Anges sur la terre* (1836, in-8); *la Nouvelle Antigone* (1837, in-8), premier ouvrage d'une collection qu'il presentait au public comme une digue aux mauvais romans; *le Sous-Diacre* (1849, in-8), etc.

Il est aussi l'auteur de quelques tragedies representees a l'Odéon : *les Français à Naples* (1837), *Une Invasion des Normands* (1837); *le Lys d'Evreux* (1845), pièce qui, jouée à la suite d'un proces, eut un échec complet. Il a aussi fait recevoir a un théâtre des boulevards *l'Echelle des passions*, drame, et collabore en 1839 au vaudeville du *Chevalier de Créquy*, et en 1841, à la *Physiologie du parterre*. On a encore de lui un mélange de vers et de prose adressé aux *Ninivites* par Jonas (1851, in 8).

LOYER (Jean-Marie), ancien représentant du peuple français, né dans le departement des Côtes-du-Nord, en 1803, et fils d'un patriote de 1789, fut eleve dans les idees libérales Etabli comme notaire à Glomel, il en fut nommé maire en 1830, mais donna sa démission en 1834, et fut elu conseiller general du departement. Apres la revolution de Fevrier, il fut elu, comme candidat républicain, representant des Côtes-du-Nord a la Constituante par 82 665 voix. Il vota ordinairement avec la Gauche et, apres l'élection du 10 décembre, combattit la politique de l'Elysee. Il ne fut point réelu a l'Assemblée législative.

LOYSON. Voy. Hyacinthe (le P.).

LOYSON (l'abbe Jules-Théodore-Paul), theologien français, ne a Metz, le 25 janvier 1829, est le frere du celebre prédicateur Hyacinthe Loyson. Il embrassa l'etat ecclesiastique et se fit recevoir docteur en theologie en 1863. Chargé du cours d'éloquence sacrée a la Sorbonne, en 1868, il en devint, le 11 mai 1870, professeur titulaire. Lors de la suppression des Facultes de théologie, il fut nommé professeur honoraire. Chanoine honoraire de plusieurs diocèses, il a le titre de missionnaire apostolique.

A part sa these, *le Sacrement du mariage* (1865, in-8), on cite de l'abbé J. Loyson : *Une prétendue vie de Jésus* (1863, in-8), critique de l'ouvrage de M. Renan; *l'Avent d'apres les evangiles* (1867, in-32), *le Carême d'après les évangiles* (1869, in-18); *l'Assemblée du clergé de France en* 1682 (1870, in-8); des discours de rentree, etc.

LOZÉ (Henri-Auguste), administrateur francais, ne au Cateau (Nord) le 20 janvier 1850, entra dans l'administration comme sous-préfet de Commercy (Meuse) le 21 février 1877. Apres l'acte du 16 mai, il fut remplacé, mais il fut reintegré dans la même ville, le 30 decembre suivant. Il passa, le 12 janvier 1880, a la sous-préfecture de Bethune, et le 30 mars 1881, à l'une des plus importantes de France, celle de Brest, ou il fut le collaborateur de M. Gragnon, alors prefet de Quimper. Il etait préfet du Cantal depuis le 5 octobre 1884, lorsque M. Gragnon, devenu préfet de police de la Seine, le demanda comme secrétaire général. M. Loze occupa ce poste du 25 avril 1885 au mois de novembre 1886. Il rentra alors dans l'administration departementale, comme préfet de la Somme. Nommé a son tour préfet de police au mois de mars 1888, il se trouva, comme ses prédécesseurs, aux prises avec les exigences du Conseil municipal de Paris, si souvent traduites par le refus de voter le budget de la préfecture de police. M. Loze, décoré de la Legion d honneur le 10 juillet 1885, a éte promu officier le 12 juillet 1888 et commandeur le 31 mars 1891.

*

LUBBOCK (Sir John, 4e baronet), naturaliste et homme politique anglais, né a Londres le 30 avril 1834, est fils de J. W. Lubbock, le savant astronome mort en 1865. Elevé au college d'Eton, il entra dans la maison de banque de son père, qu'il dirigea depuis, et fut nomme secretaire honoraire de la Societé des banquiers. Candidat libéral aux elections de 1865 et de 1868, dans le comté de Kent, il echoua, et n'entra à la Chambre des communes qu'en février 1870, comme depute du bourg de Maidstone, qui le réélut en 1874. Il y présenta divers projets de loi ou bills, entre autres sur les poursuites pour dettes, sur l'exercice de la pharmacie et de la médecine, et en dernier lieu un bill sur les monuments historiques, « Ancient monuments bill ». Membre de la Commission des ecoles et, depuis mars 1878, conservateur au British Museum, il etait en outre vice-chancelier de l'Université de Londres. Il a donné sa démission de ce dernier titre à la suite de son election au Parlement, comme représentant de l'Universite. Il fut reélu plusieurs fois sans concurrent. Toutefois, en 1886, apres la dissolution, comme il appartenait au parti unioniste, il eut pour adversaire un candidat liberal, sur lequel il l'emporta de 800 voix. Il fut en outre

---

LOYD (Samuel-James), économiste anglais, né vers 1797, mort en avril 1859. Edit. 1-2

LOYER (Jean-Marie), ancien représentant du peuple français, né à Versailles, en 1807, mort à Houlme, le 7 mars 1880. Edit. 1 5.

LOYSEL (Charles-Joseph-Marie), général français, né à Rennes, le 14 février 1825, mort à Paris, le 6 mai 1889. Edit 5

LUBBERT (Emile-Thimothée), compositeur français, né à Bordeaux, le 18 février 1794, mort au Caire (Egypte) en mars 1859. Edit. 1-2.

LUBBOCK (Sir John-William), physicien anglais, né à Londres, le 26 mars 1805, mort à High-Elms, le 20 juin 1865. Edit. 1-4.

envoyé par la Cité de Londres au Conseil du comité avec la plus forte majorité qu'aucun candidat eût encore obtenue. Il en fut élu deux fois vice-président, et enfin, en 1890, président en remplacement du comte de Rosebery, démissionnaire.

M. Lubbock s'est fait connaître par ses travaux scientifiques; membre de la Société royale de Londres et de nombreuses sociétés savantes, il a publié un grand nombre de mémoires et d'ouvrages dans lesquels il soutint les théories de Darwin, et qui, traduits dans la plupart des langues étrangères, obtinrent beaucoup de succès. Nous citerons : *les Temps préhistoriques* (Prehistoric Times, 1865), traduit en français par E. Barbier (1866, 3e édit., 1875); *les Origines de la civilisation* (the Origin of civilisation, 1870), traduit par le même en 1872; *Origine et métamorphoses des insectes* (the Origin and metamorphoses of insects, 1874); *Flore sauvage de la Grande-Bretagne* (On British Wild Flowers, etc., 1875); *Fleurs, fruits et feuilles* (Flowers, Fruits and leaves), traduit en français par M. Bordage, sous le titre de *la Vie des plantes* (1889, in 8, av. grav.); *les Plaisirs de la vie* (the Pleasures of Life), ouvrage tout à fait populaire et qui a été traduit en français, sur la 20e édition, sous ce titre : *le Bonheur de vivre* (1890, in 18); *les Sens de l'animal* (the Senses of animals), en français : *les Sens et l'instinct chez les animaux* (1890, in-8); des monographies sur les Thysanoures, sur les fourmis, les abeilles, les guêpes; *Cinquante ans de science*; des recueils de conférences et de discours, etc.

LÜBKE (Guillaume), historien d'art allemand, né a Dortmund (Westphalie), le 17 janvier 1826, fit ses études a Bonn et a Berlin. Ses premiers articles, sur l'histoire des arts, publiés dans le *Deutsche Kunstblatt*, furent remarqués et le firent nommer professeur d'histoire de l'architecture a l'École d'architecture de Berlin. Après plusieurs voyages d'étude en Italie, en France et en Belgique, il devint, en 1861, professeur d'archéologie et d'histoire de l'art a l'École polytechnique de Zurich, d'où il passa en 1866 à Stuttgart. Il est devenu, en 1885, professeur a l'École technique supérieure de Carlsruhe, en même temps que directeur de la galerie grand'-ducale de peinture.

M. G. Lübke a publié un grand nombre d'ouvrages ou monographies très estimés en Allemagne : *Introduction à l'histoire de l'architecture religieuse au moyen âge* (Vorschule zur Geschichte der Kirchenbaukunst des Mittelalters, Dortm., 1852, 6e édit. Leipzig, 1877); *l'Art au moyen âge en Westphalie* (die Mittelalter Kunst in W.; Ibid., 1853), *Histoire de l'architecture* (Geschichte der Architektur; Ibid., 1855; 5e édit. 1875); *Principes de l'histoire de l'art* (Grundriss der Kunstgeschichte; Stuttg., 1861, 7e édit., 1875); *Esquisse de l'histoire de l'architecture* (Abriss der Gesch. der Baukunst; Leipzig, 1861; 3e édit 1867); *Histoire de la plastique* (Gesch. der Plastik; Ibid. 1863; 2e édit. 1870); *Histoire de la peinture italienne du IVe au VIe siècle* (Stuttgart, 1878, 2 vol.); *Histoire de l'art allemand* (1888). Il a dirigé les nouvelles éditions de Kugler : *Manuel de l'histoire de l'art* (Handbuch der Kunstgeschichte); *les Monuments de l'art* (Denkmaeler der Kunst), où il traita principalement de ceux du XIXe siècle, etc. Parmi ses écrits moins importants, nous mentionnerons : *les Femmes dans l'histoire de l'art* (die Frauen in der Kunstgeschichte Stuttgart, 1862); *les Vitraux de la galerie en croix du cloître de Wettingen* (die Glasgemaelde im Kreuzgange zu Kloster W., Zurich, 1863); *les Vieux vitraux en Suisse* (Ueber die alten Glasgemaelde der Schweiz; Ibid., 1866); *Une Résidence princière de la Renaissance* (Ein Furstensitz der R., 1883); *Œuvres d'art et artistes* (Kunstwerke und Kunstler, 1887); *Souvenirs de ma vie* (Lebenserinnerungen, 1891).

LUBLINER (Hugues), auteur dramatique allemand, est né a Breslau, le 22 avril 1846. Il fit ses études à l'École des arts et métiers de Berlin, et dirigea une manufacture de tissus avant de se consacrer au théâtre. Ses premiers essais passèrent inaperçus, et ce n'est qu'en 1873 qu'il remporta un succès avec sa comédie *l'Avocat des femmes* (Frauenadvocat). Depuis il donna, soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de *Hugo Burger*, seul ou en collaboration, un certain nombre de drames, de tragédies ou de comédies. On cite surtout : *les Florentins*, tragédie (1876); *Gabrielle*, drame (1878); *la Femme sans esprit* (die Frau ohne Geist, 1879), comédie, *Or et Fer* (Gold und Eisen, 1881), drame; *le Jour fixe*, comédie (1882); *Madame Suzanne* (Frau Suzanne, 1885), drame, en collaboration avec M. Paul Lindau; *les Riches pauvres* (Armen Reichen, 1886), comédie; *la Comtesse Lambach* (1886), drame; *la Femme de dix-neuf ans* (die Frau von neunzehn Jahren, 1887), drame; *le Nom* (der Name, 1888), drame; *Dans le Miroir* (Im Spiegel, 1890), drame; *A la pointe du jour* (der kommende Tag, 1891), drame.

*

LUBONIS (Louis-Ignace-Clément), ancien député français, né à Nice, le 9 août 1816, étudia le droit à Turin, fut reçu docteur en 1837, puis entra comme répétiteur à l'École de droit. Bientôt il devint substitut du procureur général près la Cour d'appel de Nice, puis conseiller et procureur général près la même cour. Nommé, en 1860, gouverneur de la province de Nice, il se prononça pour l'annexion, et fut élu, le 9 décembre 1860, député au Corps législatif, comme candidat officiel, pour la 1re circonscription des Alpes-Maritimes. Réélu, au même titre, en 1863, il obtint 16228 voix sur 16318 votants. En 1868, M. Lubonis donna sa démission de député et fut nommé, peu après, directeur de la succursale de la Banque de France dans sa ville natale. Il a gardé ces fonctions jusqu'en 1881. Commandeur de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, M. Lubonis a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 27 mai 1860.

LUCAS (Pierre-Hippolyte), naturaliste français, né à Paris, le 17 janvier 1815, est devenu aide au Muséum en 1846, fonctions qu'il a conservées jusque dans ces dernières années. Il a fait partie de la commission scientifique d'Algérie, et a été décoré de la Légion d'honneur le 22 avril 1847.

Il est auteur de travaux d'histoire naturelle et d'entomologie exécutés avec un grand soin, la plupart pour la *Bibliothèque zoologique*. Nous citerons parmi les plus importants : *Histoire naturelle des lépidoptères ou papillons d'Europe* (1834-1835, in 8, pl. in-4; réédité en 1845, 80 pl.); les *Lépidoptères exotiques* (1835-1836, réédité en 1845, 80 pl.); *les Papillons*, vade-mecum *du lépidoptérologiste*,

LUBECK (Ernest-Heinrich), pianiste hollandais, né le 24 août 1829, à la Haye, mort à Paris, le 27 septembre 1876. Édit. 1-4.

LUBIS (E... P...), publiciste français, né en 1806, mort en novembre 1859. Édit. 1 2

LUBIZE (Pierre-Henri MARTIN, dit), auteur dramatique français, né à Bayonne, le 21 février 1800, mort le 28 janvier 1863. Édit. 1 3.

LUCAS (Charles-Jean-Marie), moraliste français, membre de l'Institut, né à Saint-Brieuc, le 9 mai 1803, mort à Paris, le 20 décembre 1889. Édit. 1-5

LUCAS (Prosper), médecin français, frère du précédent, né au même lieu en 1805, mort à Mennecy (Seine-et-Oise), en avril 1885. Édit. 2-5

LUCAS (Hippolyte-Julien-Joseph), littérateur français, né à Rennes, le 20 décembre 1807, mort à Paris, le 14 novembre 1878. Édit. 1-5

extrait du *Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle* (1838); *Histoire naturelle des crustacés* (1840-1841); *Histoire naturelle des animaux articulés* (1846, 5 vol. in-4, 117 pl.); *Essai sur les animaux articulés de l'île de Crète* (1854); des *Notes, Observations, Mémoires*, rédigés à la suite de recherches et d'excursions scientifiques, notamment en Algérie, et des articles dans les journaux ou recueils spéciaux.

LUÇAY (le comte Hélion DE), historien français, est né à Paris en 1831. Auditeur au Conseil d'État, puis maître de requêtes sous l'Empire, il se retira du service pour se livrer exclusivement aux travaux historiques ainsi qu'à l'agriculture. Membre du Comité des travaux historiques et secrétaire adjoint de la Société des agriculteurs de France, il a été élu en 1891, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. le comte de Luçay a publié : *Des Assemblées provinciales sous Louis XVI* (1857, in 8; 2ᵉ édit. augm 1871, in-8); *Des Origines du pouvoir ministériel en France : les Secrétaires d'Etat sous le règne de Louis XIV* (1867, in-8); *le Comte de Clermont-en-Beauvoisis* (1878, in-8); *Des Origines du pouvoir ministériel en France : les secrétaires d'Etat depuis leur institution jusqu'à la mort de Louis XV* (1881, in-8), ouvrage couronné par l'Académie française; *Mélanges de finance et d'économie politique et rurale* (1889, in-8); *les Contributions de la France à cent ans de distance* 1789-1889 (1891, in-8). *

LUCE (Auguste-Siméon), historien et érudit français, membre de l'Institut né à Bretteville-sur-Ay (Manche), le 29 décembre 1833, fut admis le premier, en 1856, à l'Ecole des Chartes. Tout en suivant les cours de l'Ecole de droit, il se fit recevoir docteur ès lettres de la Faculté de Paris en 1860. Nommé, en 1858, archiviste du département des Deux-Sèvres, il fut élu, l'année suivante, auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il prit dès lors la part la plus active aux travaux de cette Académie qui l'a chargé de nombreuses missions scientifiques. Il a été en outre, sous l'Empire, chef de cabinet du sénateur préfet du département des Bouches-du-Rhône. En 1866, il fut attaché comme archiviste aux Archives nationales où il est devenu chef de la section historique. En 1883, il fut nommé professeur des sources de l'histoire de France à l'Ecole des Chartes. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 17 mars 1882, en remplacement de M. Thurot. Il a été décoré de la Légion d'honneur en avril 1883.

M Siméon Luce est auteur des ouvrages suivants : *Histoire de la Jacquerie d'après des documents inédits* (1859, in-8); *De Gaidone poemate gallico vetustiore, disquisitio critica* (1860, in-12), *Histoire de Bertrand Duguesclin et de son époque* (1876, in 8), à laquelle l'Académie des Inscriptions a décerné, en 1876, le premier prix Gobert que M. Luce avait déjà obtenu, en 1870, pour ses éditions savantes; *Jeanne d'Arc à Domrémy*, recherches critiques sur les origines de la mission de la Pucelle (1886, in-8; 2ᵉ édit. 1887, in-18); *la France pendant la guerre de Cent-Ans*, épisodes historiques et vie privée aux XIVᵉ et XVᵉ siècles (1890, in-18). Il a donné dans la collection des *Anciens poètes de la France*, le poème inédit de *Gaidon* (1862, in 12), pour la Société de l'histoire de France : *Chronique inédite des quatre premiers Valois* (1862, in-8), *les Chroniques de Froissart* (1866-1888, t. I-VIII, in-8); pour la Société des anciens textes français : *Chronique du Mont-Saint-Michel*, 1343-1468 avec notes et documents divers (1879 1886, t. I-II, in-8). L'un des directeurs de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, M. Siméon Luce a collaboré à plusieurs autres recueils.

LUCET (Raoul), pseudonyme de M de LANESSAN. Voy. ce nom.

LUCHAIRE (Achille), professeur et historien français, né à Paris, le 24 octobre 1846, entra à l'Ecole normale supérieure, à l'âge de vingt ans, et se fit recevoir agrégé d'histoire en 1869. Après avoir professé successivement aux lycées de Pau et de Bordeaux, il prit le grade de docteur ès lettres, le 28 avril 1877, et fut nommé, la même année, à la chaire d'histoire de la Faculté des lettres de Bordeaux; en 1885, il fut chargé de l'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire à la Faculté des lettres de Paris. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 11 juillet 1891.

Outre ses thèses de doctorat : *De lingua Aquitanica* et *Alain le Grand sire d'Albret; l'administration royale et la féodalité du Midi* (1877, in-8), M Luchaire a publié : *Notice sur les origines de la maison d'Albret* (Pau, 1874, in-8); *Remarques sur les noms de lieux du pays basque* (Ibid., même année, in-8); *Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française* (1879, in 8); *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*, d'après des documents antérieurs au XIVᵉ siècle, suivi d'un glossaire (1881, in-8); deux ouvrages très importants qui obtinrent, en 1884 et en 1885, le grand prix Gobert à l'Académie des inscriptions et belles-lettres; *Histoire des institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens*, 987-1180 (1884, 2 volumes in-8), *Etudes sur les Actes de Louis VII* (1885, grand in-4°, avec 6 planches); puis *Louis VI le Gros, Annales de sa vie et de son règne*, avec une introduction historique (1889, gr. in 8); *les Communes françaises à l'époque des Capétiens directs* (1890, gr. in 8), ouvrage couronné par l'Académie française. On cite aussi de M. Luchaire plusieurs monographies écrites en collaboration avec M. Zeller, et faisant partie de la « Bibliothèque des écoles et des familles; ce sont : *les Capétiens du XIIᵉ siècle; Philippe le Bel; Philippe Auguste, et Louis VIII, les Premiers Capétiens, Charles VII et la monarchie absolue* (1880-1888, 5 volumes in-18), sans compter d'importants articles dans *la Revue historique* et autres revues spéciales. *

LUÇON (Mgr Louis-Henri-Joseph), prélat français, est né à Maulévrier (Maine-et-Loire), le 28 octobre 1842. Il fit ses études à Rome et prit le grade de docteur en théologie et en droit canon en France. Il exerça dans différentes missions et fut nommé en 1883, curé de Notre-Dame de Cholet. Il fut nommé évêque de Belley, par décret du 8 novembre 1887, préconisé le 25 novembre suivant et sacré le 8 février 1888. Mgr Luçon est chanoine d'honneur du diocèse d'Angers. *

LUCCHESI PALLI (Hector, comte DE, diplomate italien, époux morganatique de la duchesse de Berri, né le 2 août 1807, mort à Venise, le 1ᵉʳ avril 1864 Edit. 1-3.

LUCET (Jacques-Marcel), sénateur français, né à Limousis (Aude), le 12 octobre 1816, mort à Saint-Cloud, le 11 juillet 1883. Edit. 5

LUCHET (Auguste), littérateur français, né à Paris, le 22 avril 1806, mort le 9 mars 1872. Edit. 1-5.

LUCKE (Godefroy-Chrétien-Frédéric), savant théologien allemand, né à Egeln, le 25 août 1790, mort à Gœttingue, le 14 février 1855. Edit. 1-2

LUDEN (Henri), criminaliste allemand, né à Iéna, le 9 mars 1810, mort dans cette ville, le 24 décembre 1880. Edit 1 5

LUDERS (Alexandre-Nicolaiewitch DE), général russe, né le 26 janvier 1890, mort à Saint-Pétersbourg, le 13 février 1874. Edit 1-5.

LUDWIG (Alfred), orientaliste et philologue autrichien, né à Vienne le 9 octobre 1832, commença ses études dans sa ville natale, suivit les cours de l'Université de Berlin de 1852 à 1857, et se fit agréger, l'année suivante à l'Université de Vienne. Professeur extraordinaire de philologie et de grammaire comparée à l'Université de Prague depuis 1860, il fut nommé professeur ordinaire en 1871.

M. Ludwig a publié : *l'Infinitif dans le Védique* (der Inf. im Veda; Prague, 1871); *Agglutination ou adaptation?* discussion de linguistique scientifique (Agglut. oder Adapt.; Ibid., 1873); *les Intuitions philosophiques et religieuses du Véda* (die philos. und relig. Anschauungen des Veda; Ibid., 1876), et une importante traduction allemande du *Rig-Veda* avec introduction et commentaires (Ibid., 1876 1888, 5 volumes), sans compter de nombreux articles dans les revues spéciales. *

LUGUET (René), acteur français, né à Paris en 1820, est le frère de la célèbre artiste dramatique Mme Marie Laurent. Embarqué comme mousse à l'âge de dix ans, il assista à la prise d'Alger. Entraîné par son goût pour le théâtre, il joua tour à tour à Nancy, Nantes, Bruxelles, et fut engagé au Gymnase, en 1842, par la protection de Mme Dorval dont il devint le gendre. Il entra, en 1845, au Palais-Royal qu'il abandonna, de 1848 à 1852, pour le Vaudeville, et y revint d'une façon définitive. Il a eu sa part dans toutes les créations importantes et parfois si populaires qui se sont succédé sur cette scène : *les Mémoires de Mimi Bamboche, les Suites d'un bal masqué, la Consigne est de ronfler, les Chemins de fer, la Cagnotte, la Boule, le Tunnel*, etc.

LUITPOLD (Charles-Joseph-Guillaume-Louis), prince régent de Bavière, né à Wurtzbourg, le 12 mars 1821, est le second fils du roi Louis I de Bavière et frère du roi Maximilien. Général-feldzeugmestre et inspecteur général de l'armée bavaroise, il s'occupa d'abord spécialement des affaires militaires. Pendant la guerre de 1870-1871 il assista aux opérations dans le quartier général du roi de Prusse et ce fut lui qui transmit, au nom du roi Louis II de Bavière, son neveu, la lettre adressée au roi Guillaume l'invitant à relever le titre d'empereur d'Allemagne (3 décembre 1870). Plus tard il s'employa activement et avec succès à amener un premier rapprochement entre les empereurs d'Allemagne et d'Autriche. Président du Conseil d'Etat et catholique fervent, le prince Luitpold lutta contre les tendances libérales du roi Louis II, et les deux courants opposés qui s'établirent en Bavière en matière de politique intérieure, furent désignés sous les noms de « ligne Louis » et « ligne Luitpold. » Mais bientôt les extravagances du roi amenèrent le gouvernement à nommer une commission pour examiner son état mental. Le rapport déposé par cette commission concluant à l'impossibilité pour le roi de s'occuper du gouvernement, le prince Luitpold fut proclamé régent du royaume le 10 juin 1886, à défaut du prince Othon, frère du roi, atteint depuis longtemps d'une maladie mentale. Quatre jours après le roi Louis mourait dans des circonstances mystérieuses, et le trône de Bavière passait au prince Othon, sous la régence de son oncle. Le prince Luitpold convoquait la Diète de Bavière et déclarait dans son message être loyalement résolu à maintenir la constitution comme base de l'administration gouvernementale. Il maintint le cabinet de Lutz au pouvoir et chargea spécialement le ministre des finances, de Riedel, de s'entendre avec les créanciers du défunt roi pour la liquidation de la dette. En décembre 1886, il partit pour Berlin, rendre visite à l'empereur Guillaume, et l'on a surtout remarqué l'invitation qu'il adressa à cette occasion aux députés bavarois du Reichstag de l'Empire, de voter les projets de loi sur l'armée conformément aux propositions gouvernementales « pour le bien de la patrie allemande et du peuple bavarois », en ajoutant que, dans les questions de haute politique, les considérations d'ordre financier ne devaient pas être prépondérantes. Depuis son arrivée au pouvoir, le prince Luitpold parut se tenir à l'écart du parti clérical qui comptait sur son appui; toutefois en juin 1890, M. de Lutz, président du Conseil depuis 1881, fut obligé de donner sa démission, autant pour cause de santé que par suite de l'hostilité du parti catholique; il fut remplacé par son collègue M. de Crailsheim, ministre des affaires étrangères.

De son mariage avec l'archiduchesse Augustine de Toscane, morte en 1864, le prince Luitpold a eu quatre enfants : trois fils et une fille, dont l'aîné, le prince Louis, est né à Munich le 7 janvier 1845. *

LUKIS (le Révérend William-Collings), archéologue anglais, né en 1817, fit ses études au collège de la Trinité à Cambridge, et se fit recevoir maître ès-arts en 1840. Après avoir successivement rempli diverses charges ecclésiastiques, il devint doyen rural de Catterick East dans le Yorkshire. M. Lukis est membre de la Société royale des antiquaires du Nord et de nombreuses autres sociétés françaises et étrangères.

Il a publié divers essais et un certain nombre de monographies sur les anciennes églises d'Angleterre, et plusieurs ouvrages d'archéologie préhistorique, dont quelques uns en français; on a remarqué : *Cromlechs et sépultures danoises comparés avec ceux de la Bretagne, de la Grande-Bretagne*, etc. (Danish Cromlechs and Burial Customs compared, etc.); *les Instruments en pierre et les tumuli du voisinage de Wath* (On Flint Implements and Tumuli in the neighbourhood of Wath); *Notes sur les fouilles des tumulus de Wilts, Sur la Dénomination des Dolmens ou Cromlechs, Rapport sur un tumulus de l'âge du bronze au Rocher Plougoumelen. les Avenues de pierres de Carnac* (The Stone avenues of Carnac); *Guide de poche des principaux monuments mégalithiques de la Bretagne* (A Pocket guide to the principal rude Stone monuments of Brittany, 1875); *Chambres sépulcrales de la Bretagne* (Br. Sepulchral Chambers), *les Monuments mégalithiques et les erreurs qui ont cours sur leur construction* (Rude Stone Monuments and, etc., 1875). *

LUMBROSO (Abraham), médecin tunisien, de famille israélite, né à Tunis en avril 1813, fit des études classiques à Florence et suivit le cours de

---

LUDWIG (Otto), littérateur allemand, né à Eisfeld, le 11 février 1813, mort à Dresde, le 25 février 1865. Edit. 1-4.

LUER (Georges-Guillaume-Amatus), fabricant d'instruments de chirurgie allemand, établi à Paris, né à Brunswick, le 6 avril 1802, mort à Paris, le 21 février 1883. Edit 4-5.

LUGARDON (Jean-Léonard), peintre suisse), né à Genève en 1801, mort dans cette ville, le 17 août 1884. Edit 1-5.

LUGEOL (Jean), marin français, né le 9 septembre 1799, mort à Montpellier, le 24 mars 1866 — Son frère, Alexis Lugeol, marin français, né le 8 septembre 1800, mort à Bordeaux, le 8 janvier 1867. Edit. 2 4

LUGNOT (Joseph), général français, né à Charentenay (Haute-Saône), le 12 décembre 1780, mort à Limoges, le 15 février 1856. Edit. 1-2

LUGUET (Henri), acteur français, né à Périgueux, en 1822, mort en septembre 1875. Edit. 1-5.

LUKASZEWICZ (Joseph), historien polonais, né à Krempkowo (Posen), le 30 novembre 1797, mort à Pargoszyce, le 13 février 1873. Edit. 1-5.

LULLIER (Charles-Ernest), marin et publiciste français, né le 27 avril 1838, mort à Panama, vers le 28 juillet 1891. Edit. 4 et *supplément*.

médecine à Pise où il prit, en 1835, le grade de docteur. De retour à Tunis, il fut aussitôt nommé premier médecin du bey du Khan, puis du bey de la Régence (1842), et chargé, en 1855, de la direction générale du service sanitaire. En 1846, il accompagna le bey dans son excursion en France, et fut décoré de la Légion d'honneur par le roi Louis-Philippe. Il a fondé, en 1835, à Tunis, une Société littéraire et est devenu, en 1851, membre de l'Académie de Marseille.

Le docteur Lumbroso, l'un des partisans les plus éclairés des idées françaises, a tour à tour publié à Marseille et communiqué aux Sociétés savantes de cette ville : *Observations historico-scientifiques sur le cholera asiatique* (Cenni storico-scientifici sul cholera-morbus asiatico che invase la reggenza di Tunis, etc., 1850, in-8), *Sur la Peste bubonique*, et une suite de *Lettres médico-statistiques sur la régence de Tunis*.

LUMINAIS (Évariste-Vital), peintre français, né à Nantes, le 18 octobre 1821, est le fils d'un député à l'Assemblée nationale de 1848, mort en 1869, et petit-fils d'un membre du Conseil des Cinq-Cents. Il vint étudier à Paris sous Léon Cogniet, et débuta par quelques sujets de genre au Salon de 1843. Il a principalement exposé : *Scène de guerre civile sous la République*, *Intérieur d'écurie*, *Foire bretonne*, *Jeunes Filles passant un gué*, *Jeune Fille malade*, *Après le combat* (1843-1847); *Déroute des Germains à Tolbiac*, *le Soir* (1848); *Siège de Paris par les Normands*, *Pilleurs de mer*, *le Retour de la foire*, *la Leçon de Musette* (1849-1850); *Berger breton* (1852); *Une Lecture de testament*, *Récolte de varech* (1853); *Dénicheurs d'oiseaux de mer*, *le Grand carillon*, *la Leçon de plain-chant* (1855); *le Pèlerinage*, *Pâtre de Kerlat* (1857); *Scène de cabaret*, *le Cri du chouan* (1859), *Champ de foire*, *Retour de chasse* (1861), qui ont reparu à l'Exposition universelle de 1867; *Une Consultation*, *Hallali*, *Tendresse* (1863); *les Deux Gardiens* (1864); *la Veuve*, *Par-dessus la haie* (1865); *Pilleurs de mer* (1866); *les Deux Rivaux*, *Un Braconnier* (1868); *Désespérée*, *Vedette gauloise* (1869); *l'Éclaireur*, *les Gaulois en vue de Rome* (1870); *l'Envahissement*, *Retour de chasse dans les Gaules* (1873); *Brunehaut* (1874); *le Roi Morvan* (1875); *les Suites d'un duel en 1625* (1876); *A toute volée*, *Un Prisonnier en fuite* (1877); *Une Chasse sous Dagobert*, *Repos d'un chasseur gaulois* (1878); *Mort de Chramm*, scène des temps mérovingiens (1879); *les Énervés de Jumièges*, *Prisonnière disputée* (1880); *Rapt*, *Pendant la guerre* (1882); *le Dernier Mérovingien* (1883); *Fuite de Gradelong*, *Un Possédé* (1884); *Mort de Chilpéric Iᵉʳ*, *Prisonnières évadées* (1885); *Pilleur de mer*, *Première Mère* (1886); *Sauvetage*, *Un Ami blessé* (1887); *Chez une choriste* (1889); *Retour d'un enfant prodigue* (1890); *le Chasseur impie*, *Fin du roman* (1891), etc., enfin quelques *portraits*, sans compter un grand nombre de dessins, etc. M. Luminais a obtenu deux 3ᵉˢ médailles en 1852 et 1855, deux rappels, l'un en 1857, l'autre en 1861, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur le 12 août 1869.

LURO (Bertrand-Victor-Onésime), sénateur français, né à Villecomtal (Gers), le 16 octobre 1823, fit ses études à Auch et son droit à Paris. En 1849, il se présenta comme candidat démocratique aux élections pour l'Assemblée législative: puis il succéda à M. Pascalis comme avocat au conseil d'État et à la Cour de cassation. Après le coup d'État du 2 décembre 1851, chargé de soutenir les pourvois des condamnés en conseil de guerre, il plaida l'incompétence. En 1866, après avoir quitté sa charge, il fut élu conseiller général du Gers pour le canton de Miélan, qui le réélut, en 1876, contre un candidat bonapartiste, M. de Garros. Aux élections du 8 février 1870, il fut nommé représentant de ce département à l'Assemblée nationale, le cinquième sur six, par 63000 voix, prit place au Centre droit, et vota d'abord avec la majorité monarchiste de l'Assemblée. Membre du groupe Lavergne, il adopta l'amendement Wallon, et fut à cette occasion vivement attaqué par la presse bonapartiste; il rappela alors sa profession de foi aux élections de 1871, dans laquelle il avait déclaré se rallier à la République. Il soutint le scrutin de liste dans la discussion de la loi électorale et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Porté sur la liste des Gauches lors des élections de sénateurs inamovibles, il fut élu, au 4ᵉ tour de scrutin, le 15 décembre 1875, le trente-neuvième sur soixante-quinze, par 347 voix sur 689 votants. Sans être inscrit à aucun groupe, il vota habituellement avec le parti républicain, et repoussa la demande de dissolution de la Chambre des députés, le 23 juin 1877.

M. Luro a publié : *Du Travail et de l'organisation des industries dans la liberté* (1848, in-8); *Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, et la Renaissance* (in-8), conférences faites à Pau en 1866, et divers articles insérés dans les journaux de son département.

LUR-SALUCES (Thomas-Joseph-Henry, comte DE), homme politique français, sénateur, né à La Réole, le 11 décembre 1808, descend d'une des plus anciennes familles du Limousin. Ancien officier de cavalerie, démissionnaire en 1830, chef d'escadron de l'artillerie de la garde nationale en 1848, il commanda les mobilisés de la Gironde, pendant la guerre de 1870. Grand propriétaire de la Gironde, il représentait, depuis vingt-cinq ans, le canton de Podensac au Conseil général, lorsqu'en 1874 il déclara se retirer de la vie publique et donna sa démission. Cependant, sur les instances du parti républicain, il accepta la candidature à la Chambre, aux élections du 20 février 1876, dans la 4ᵉ circonscription de Bordeaux et publia une profession de foi hautement républicaine. Il fut élu par 10917 voix, contre 7311 obtenues par M. de Carayon-Latour, représentant sortant. Il prit place au Centre gauche et fut un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant, par 10091 voix, contre 8487 partagées entre MM. de Carayon-Latour, légitimiste, et Gras-Cadet, candidat bonapartiste. Aux élections pour le renouvellement partiel du Sénat, le 5 janvier 1879, il fut porté sur la liste républicaine de la Gironde et élu, le premier sur quatre, par 347 voix contre 680 votants environ. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, le comte de Lur-Saluces fut réélu sénateur par 700 voix sur 1262 votants. — Il est mort à Bordeaux le 8 août 1891.

LUR SALUCES (Henri, marquis DE), député français, né le 5 juillet 1839, neveu du précédent, entra, en 1859, à l'École de Saint-Cyr, en sortit dans la cava-

---

LUNEAU (Sébastien), ancien représentant du peuple français, né à Bouin (Vendée), le 21 juin 1800, mort au même lieu, le 21 mars 1880. Édit. 1-5.

LUNEL (Adolphe-Benestor), littérateur français, né à Tamines (Belgique), en 1822, mort à Paris en juin 1864. Édit. 1-3.

LURIEU (Gabriel DE), homme de lettres et administrateur français, né à Paris, le 28 octobre 1799, mort à Paris, le 5 février 1889. Édit. 3-5.

LURINE (Louis), littérateur français, né à Burgos en 1810, mort à Paris, le 30 novembre 1860. Édit. 1-3.

LURO (Eliacin), officier de marine français, né à Sérian (Gers), le 2 août 1837, mort à Toulon, le 10 mars 1877. Édit. 5.

lerie, mais donna sa démission en 1867, pour se consacrer à l'agriculture dans ses vastes propriétés situées dans le département de la Gironde. Il fut élu conseiller général pour le canton de Langon. En 1870, il fit la campagne franco-prussienne; comme commandant des mobilisés de son département et fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Gironde à l'Assemblée nationale, le troisième sur quatorze, par 99 457 voix. Il siégea sur les bancs de l'extrême droite, fut l'un des signataires de la proposition relative au rétablissement de la monarchie vota contre l'amendement Wallon et repoussa l'ensemble des lois constitutionnelles. M. le marquis de Lur-Saluces, qui ne se représenta point aux élections législatives de 1876 et de 1877, échoua à celles du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Bazas, avec 6 804 voix contre 7 085 données à M. Alfred Laroze. candidat républicain. Il fut aussi porté sur la liste monarchiste de la Gironde aux élections du 4 octobre 1685, faites au scrutin départemental et échoua avec toute la liste au scrutin de ballottage. Il obtint toutefois 72 090 voix sur 161 939 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Bazas et fut élu par 7 216 voix contre 5 703 réunies par son ancien concurrent. M. Alfred Laroze, député sortant. M. le marquis de Lur-Saluces, chef de bataillon dans l'armée territoriale, avait été révoqué de son grade par le général Farre; il le reprit de nouveau dans la cavalerie territoriale en 1882. *

LUSIGNAN (Guy et Khorène DE). Voy. CALFA.

LUSSY (Mathis), professeur de musique suisse, né à Stanz, le 8 avril 1826, fut d'abord élève, pour le piano et le violon, de l'abbé Aloys Bussinger, puis, pour l'orgue et la composition, du P. Naejeli. Envoyé à Paris, en 1846, pour faire ses études de médecine, il les abandonna pour revenir à la musique et s'y consacrer entièrement. Il se fixa dans cette ville et partagea son temps entre le professorat et la rédaction de traités de théorie musicale, remarqués pour l'originalité des principes et des applications. M. Lussy a donné successivement : *Réforme dans l'enseignement du piano*, ouvrage resté inachevé (1863, in-8); *Traité de l'expression musicale* concernant les accents, nuances et mouvements dans la musique vocale et instrumentale (1874, in-8, 5e édition 1885, grand in-8), le *Rythme musical, son origine sa fonction, etc.* (1883, in-4°; 2e édition 1884). Il a rédigé, avec M. Ernest David, une importante *Histoire de la notation musicale depuis ses origines* (1882, in-4°), qui, sous forme de mémoire pour un concours de l'Académie des Beaux-Arts, avait obtenu le prix Bordin. *

LUTHARDT (Christophe-Ernest), théologien protestant allemand, né le 22 mars 1823, à Maroldsweisach (Franconie), suivit les cours de théologie aux Universités d'Erlangen et de Berlin et devint en 1847 professeur de religion et d'histoire au gymnase de Munich. Agrégé en 1851, à Erlangen, il fut nommé professeur à Marbourg en 1854 et passa à Leipzig, en 1856, à la chaire nouvelle de théologie dogmatique et d'exégèse.

M. Luthardt, qui appartient, par ses tendances, à l'École théologique dite d'Erlangen, a publié les ouvrages suivants : *Évangile selon saint Jean* (das Iohanneische Evangelium, Nur., 1852, 2 vol.; 2e édit. v875); *la Doctrine de la fin des choses* (die Lehre Jon den letzten Dingen, Leipzig, 1853; 2e éd. 1871); *Doctrine du libre arbitre* (die Lehre von freien Willen; Ibid., 1863); *Compendium de dogmatique* (Ibid., 1865, 8e éd. 1886); *Éthique de Luther* (die Ethik L. Ibid., 1867; 2e édit., 1875); *Éthique d'Aristote* (die Ethik des Ar. Ibid., 1869); *Apologie du christianisme* (Apol. des Christ., Leipzig, 8e éd. 1873); *Réflexions sur le monde moderne* (Modern Weltanschauungen, 1880, 3e édit. 1891), *l'Éthique des anciens et son développement historique* (Antik Ethik, 1887); *Histoire de l'éthique chrétienne* (Geschichte der christlichen Ethik; 1888), etc. Prédicateur renommé, M. Luthardt a formé un recueil de ses *Sermons* (Leipzig, 1868-1875, vol. I-V), dont plusieurs, publiés à part, ont été traduits en français. Il a encore donné un recueil de *Souvenirs des jours passés* (Erinnerungen aus Vergangenen Tagen; 1889, 2e édit. 1891).

LUTHER (Charles-Théodore-Robert), astronome allemand, né à Schweidnitz, le 16 avril 1822, fut d'abord assistant à l'observatoire de Breslau en 1841, puis à celui de Berlin en 1843, et devint directeur de l'observatoire à Bilk, près de Dusseldorf en 1851. Il se livra à la recherche des petites planètes ou astéroïdes et découvrit successivement : *Thétis* (17 avril 1852), *Proserpine* (5 mai 1853), *Bellona* (2 mars 1854), *Leucothée* et *Fidès* (19 avril et 5 octobre 1855), *Aglaïa* (15 septembre 1857), *Calypso* (4 avril 1858), *Mnémosine* (22 septembre 1859), *Concordia* (24 mars 1860), les planètes (63), (71), (78), (82), (84), (90), (95), (108), (113), (118), (134), cette dernière le 27 septembre 1873. L'Institut de France lui a décerné, en 1855, un prix dont il a fait l'abandon à la ville de Leyde, pour la fondation d'un observatoire. Il a encore obtenu, en décembre 1861, comme prix d'astronomie, une médaille de la fondation Lalande.

LUTHEREAU (Jean-Guillaume-Antoine), littérateur français, né à Bayeux (Calvados), le 14 septembre 1811, débuta sous le nom du *vicomte H. de Roberval*, par des chroniques et feuilletons dans *l'Indicateur de Bayeux* (1837). Fixé à Paris de 1842 à 1845, il passa ensuite à Bruxelles, où, tout en dirigeant une imprimerie, il fut près de huit ans rédacteur en chef de *la Renaissance*. De retour à Paris, en 1855, il a pris part à la fondation de divers journaux et entreprises commerciales ou industrielles.

On cite de lui : *Jean Joret, poète normand du* XVe *siècle, escripteur des rois Charles VII, Louis XI, et Charles VIII* (1841, in-8); *Album du Salon* (1845); *le Livre d'or des familles, ou la Terre Sainte illustrée* (1847, in-8); *Revue du Salon* (1848, in-4); *Revue de l'Exposition des beaux-arts* (1851, in-4); *le Diable au Salon*, revue comique (1851, in-32), anonyme; des brochures d'art et de littérature (1841-1856). Parmi les journaux qu'il a fondés, nous citerons la *Revue de la province à Paris, la France élégante, la Belgique industrielle, la Célébrité* (1840-1856); il a collaboré à *l'International*, à *l'Europe artiste*, au *Courrier de Paris*, au *Siècle industriel*, au *Rappel*, sous le pseudonyme de *Jean Luther*.

LUTZ (Jean DE), homme politique allemand, né à Münnerstadt, le 4 décembre 1826, étudia le droit à Wurtzbourg, devint juge au tribunal de Nuremberg, où il prit part à la préparation des codes de commerce et de droit maritime. Nommé, en 1863, secrétaire privé du roi Maximilien, il garda cette fonction auprès de son successeur Louis II et passa chef du cabinet du roi en 1866. Devenu ministre de la justice l'année suivante, il prit, en outre, en décembre 1869, le portefeuille de l'instruction publique et des cultes. Au début de la guerre franco-prussienne, il conclut une convention qui faisait participer la Bavière à la guerre, et il vint à Ver-

LUSSON (Adrien-Louis), architecte français, né à La Flèche, le 4 août 1790, mort à Rome en février 1864. Edit. 1-3.

LUTKE (Frédéric, comte DE), célèbre navigateur russe, né à Saint-Pétersbourg, le 29 septembre 1797, mort dans cette ville, le 20 août 1882. Edit. 5.

sailles, avec son collègue M. Bray, pour assister à la proclamation de l'Empire allemand.

M. Jean de Lutz resta aux affaires, après la chute du cabinet en août 1871, comme ministre des cultes, publia une circulaire sur les rapports de l'Église et de l'État, en réponse à la lettre de l'archevêque de Munich, fut vivement attaqué par le parti ultramontain de la Chambre et défendit les droits de l'État avec beaucoup de fermeté et de persistance. Après la dissolution de la Chambre en 1874 et les élections du 24 juillet 1875, qui ramenèrent une majorité ultramontaine, le cabinet donna sa démission le 15 octobre. M. de Lutz reprit son portefeuille dans la nouvelle combinaison et suivit la même ligne de conduite. Sous son administration, les universités de l'État virent leur budget augmenté, de nouvelles chaires furent créées, les règlements des gymnases et des écoles techniques remaniés, et la situation des instituteurs primaires améliorée. Devenu, en 1880, ministre président, il garda le pouvoir pendant dix ans, malgré la violence des oppositions parlementaires que soulevaient ses idées en matière d'administration religieuse. En 1884, le roi Louis II lui conféra la noblesse héréditaire. Sa démission, qu'il donna dans les derniers jours de mai 1890, sous prétexte de santé, fut attribuée à l'attitude des catholiques devenus plus intransigeants à la suite des congrès auxquels le pape Léon XIII avait donné son adhésion. Après sa retraite, M. Jean de Lutz qui, dit-on, n'avait pas fait baptiser ses enfants, fit son entière soumission à l'Église, et reçut, dans sa dernière maladie, l'absolution et les sacrements. — Il est mort à Polling, le 3 septembre 1890.

LUYS (Jules-Bernard), médecin français, membre de l'Académie de médecine, est né à Paris, le 17 août 1828. Docteur en médecine en 1857, agrégé en 1863, il fut reçu médecin des hôpitaux en 1862 et attaché à l'hospice de la Salpêtière, puis à la Charité; il fut en outre médecin en chef de la maison de santé d'Ivry. Élu membre de l'Académie de médecine, en février 1877, il a été décoré de la Légion d'honneur.

A part ses thèses d'agrégation : *Doit-on admettre une fièvre puerpuérale* (1860, in-8), et *Des maladies héréditaires* (1863, in 8), on a de M. Luys d'importants travaux sur le système nerveux et ses maladies : *Recherches sur le système nerveux cérébro-spinal, sa structure, ses fonctions et ses maladies* (1864, in-8, avec atlas de 40 pl. d'après nature); *Iconographie photographique des centres nerveux* (1872-1874, in-4, avec photographies et schèmes lithographiés); *Étude de physiologie et de pathologie cérébrale. Des Actions réflexes du cerveau dans les conditions normales et morbides de leurs manifestations* (1874, in-8, avec pl.); *Leçons sur la structure et les maladies du système nerveux* (1875, in-8); *le Cerveau et ses fonctions* (1875, in 8; 3e édit. 1878, in 8, avec fig.); *Traité clinique et pratique des maladies mentales* (1881, gr. in-8), auquel l'Académie a attribué en 1882 le prix Lallemand, décerné pour la première fois; *Recherches sur la mensuration de la tête* (1887, in-8, avec fig.); *Leçons cliniques à l'hôpital de la Charité sur les principaux phénomènes de l'hypnotisme* (1889, gr. in-8); *Hypnotisme expérimental* (1890, in-18). *

LUZEL (François-Marie), littérateur français, né à Plouaret (Côtes-du-Nord), le 22 juin 1821, fut d'abord professeur et enseigna successivement dans les collèges de Dinan, Pontoise, Quimper et Lorient. Après avoir rempli ensuite les fonctions de juge de paix, il fut nommé, en 1881, archiviste du département du Finistère. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Luzel s'est occupé particulièrement de l'ancienne littérature et des traditions orales de la Bretagne; il a publié sur ces sujets des ouvrages spéciaux, parmi lesquels on a remarqué : *Bepred Breizad* : « Toujours Breton », poésies bretonnes avec traduction française (Morlaix, 1865, in-8); *Gwerziou Breiz-Isel*, chants populaires de la Basse-Bretagne (Lorient, 1869-1874, 2 volumes in-8); *De l'Authenticité des chants du Barzaz-Breiz de M. de La Villemarqué* (1872, in-8); *Veillées bretonnes*, mœurs, chants, contes et récits populaires des Bretons-Armoricains (1879, in-18); *Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne* (1881, 2 volumes in-18); *Contes populaires de la Basse-Bretagne* (1887, 3 volumes in-18); *Soniou-Breiz-Isel*, chansons populaires de la Basse-Bretagne 1re partie, poésies lyriques, en collaboration avec M. A. Le Baz (1890, in 8). *

LUZZATTI (Louis), économiste et homme politique italien, né à Venise, le 1er mars 1841, suivit les cours de droit à l'Université de Padoue et y devint professeur de droit public. En même temps, adoptant les idées de Schulze-Delitzch, il s'occupa activement de la fondation de banques populaires pour les travailleurs et les cultivateurs. Il acquit ainsi de bonne heure un grande popularité et fut élu au Parlement italien en 1870, avant d'avoir atteint l'âge de l'éligibilité. Son élection fut cassée, mais il entra à la Chambre l'année suivante, comme député d'Oderzo, prit aussitôt une large part à toutes les discussions économiques et financières et fut sous-secrétaire d'État au ministère du commerce et de l'agriculture. Membre de la commission du budget, il la présida à plusieurs reprises. Il a été employé en outre comme commissaire du gouvernement dans les négociations pour la conclusion des traités de commerce avec les puissances étrangères et principalement avec la France en 1882. Il fut appelé à faire partie du cabinet di Rudini, comme ministre du trésor, le 7 février 1891, et quitta le pouvoir à la chute de ce cabinet, au mois de mai 1892. Il a été fait grand officier de la Légion d'honneur.

M. Luzzatti a publié un grand nombre de brochures relatives aux affaires économiques, financières ou monétaires de son pays; nous citerons : *le Controversie monetarie e l'Italia* (1881); *I Nuovi trattati di commercio della Francia ed il trattato di commercio italo-francese* (1882); *Delle attinenze dei biglietti di banca col bimetallismo* (1883); *Il Socialismo e le questioni sociali dinanzi ai Parlamenti d'Europa* (1883); *Convertire ed ammortizzare* (1885); *Emulazione e progressi delle Banche di emissione in Italia* (1886); *Cronaca delle cooperazioni* (1888); *le Diverse tendenze sociali degli operai italiani* (1888); *l'Abuso del credito e la finanza italiana* (1889); *la Finanza italiana alla Camera e al Senato* (1889); *la Pace sociale all' Esposizione di Parigi* (1890), etc. M. Luzzati qui est d'origine israélite, a publié dans un autre ordre : *les Martyres hébreux au moyen-âge, Saint-Bernard di Chiaravalli* (I Martiri ebrei nel medioevo, etc., 1888). *

LYNN (Miss Elisabeth), mistress LINTON, femme de lettres anglaise, née à Keswick (Cumberland), en 1822, et la dernière des douze filles d'un pasteur

---

LUYNES (Honoré-Théodore-Paul-Joseph D'ALBERT, duc DE), archéologue français, né à Paris, le 15 décembre 1802, mort à Rome, le 14 décembre 1867. Édit. 1-4.

LUZARCHE (Victor), bibliophile français, né à Tours (Indre-et-Loire), le 20 juillet 1805, mort à Amélie-les-Bains en octobre 1889. Édit. 1-4.

LUZURIAGA (Claude-Antoine DE), homme politique espagnol, mort à Madrid, le 23 juin 1874. Édit. 2-5.

LUZY PELLISAC (Louis Henri-François, marquis DE), général français, né le 13 août 1797, mort le 25 mai 1869. Édit 2-4.

protestant, reçut dans la maison paternelle, au sein de la vie la plus retirée, une éducation soignée. Venue à Londres en 1845, avec l'espoir de se faire un nom dans les lettres, elle débuta par une étude sur l'ancienne Egypte, *Azeth l'Egyptien* (Londres, 1846, 3 vol. in-8). Son second ouvrage, *Amymone* (1848) ne remontait qu'au temps de Périclès. L'un et l'autre furent remarqués pour l'imagination, la force, l'érudition même. Cependant l'auteur abandonna ce genre suranné pour le roman moderne; elle fit paraître, en 1851, *les Réalités* (Realities); *Contes de Sorcière* (Witch-Stories, 1841); *la Région du lac* (the Lake Country, 1864); *Qui sème le vent* (Sowing the Wind, 1866); *Histoire véritable de Josuah Davidson, chrétien et communiste* (the True History of Joshua Davidson, christian and communist, 1872); *Patricia Kemball* (1874), traduit en français; l'*Expiation de Leam Dundas* (the Atonement of L. D., 1877); *le Rebelle de la famille* (the Rebel of the F., 1880); *Mon amour* (My Love, 1881); *Jone* (1883); *l'Auto-biographie de Christophe Kirkland* (1885), mêlée de vérité et de fiction; *Paxton Carew, millionnaire et avare* (1886); *Poignardé dans l'ombre* (Stabbed in the Dark; 1886); *A travers la longue nuit* (Through the long night, 1888). Elle s'est fait en outre connaître par une collaboration assidue aux divers recueils périodiques. Miss Eliza Lynn, qui avait épousé, en 1858, le graveur W. J. Linton, est restée plus connue sous son propre nom.

LYON-CAEN (Charles), jurisconsulte français, est né à Paris en 1843. Docteur en droit et agrégé des Facultés, il fut d'abord chargé d'un cours de législation industrielle à l'Ecole de droit de Paris. Il professait en même temps à l'Ecole libre des sciences politiques. Il occupa ensuite, pendant plusieurs années, une des chaires de droit romain, à la Faculté de Paris et fut nommé, à la fin de 1891, professeur de droit commercial maritime et de législation commerciale comparée, chaire nouvelle. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Collaborateur de la *Revue de droit international* de la *Revue critique de législation*, du *Bulletin de la Société de législation comparée*, etc. M. Lyon-Caen a fait imprimer à part un certain nombre d'études insérées dans ces recueils On lui doit en outre les ouvrages suivants : *De la Condition légale des sociétés étrangères en France* (1870, in 8); *Tableau des lois commerciales en vigueur, dans les principaux Etats de l'Europe et de l'Amérique* (1877, in-8; 2e édition 1881); *Manuel de droit commercial* avec M. L. Renault (1886, in-8; 2e édition 1890); *Traité de droit commercial* avec le même (1888-1892, tomes I-III, in 8), ouvrage qui doit avoir huit volumes; *Lois françaises et étrangères sur la propriété littéraire et artistique*, avec M. Paul Delalain (1889-1890, 2 vol.). *

LYTTON-BULWER (Robert-Edouard, 2e baron, puis 1er comte), *homme politique et littérateur anglais*, né le 8 novembre 1831, est le fils du célèbre romancier sir Edward Bulwer, 1er baron Lytton, mort en 1872, et de lady Lytton-Bulwer, née Rosine Wheeler, également connue comme femme de lettres. Il fit ses études aux Universités d'Oxford, de Harrow et de Bonn, puis embrassa la carrière diplomatique et occupa le rang de secrétaire d'ambassade à Washington, à Florence, à la Haye, à Constantinople et à Vienne (1849-1859). Dans ce dernier poste, il fut chargé de plusieurs missions en Serbie et occupa même quelque temps le consulat de Belgrade. Transféré à Athènes en 1864, puis à Lisbonne, en qualité de chargé d'affaires, il conclut un traité de commerce entre la Grande-Bretagne et l'Autriche en 1868. Premier secrétaire d'ambassade à Paris en 1872, il passa ambassadeur à Lisbonne en décembre 1874 et fut nommé vice-roi et gouverneur général des Indes le 1er janvier 1876. C'est au début de sa vice-royauté que la reine d'Angleterre fut proclamée impératrice des Indes (mars 1876). Trois ans plus tard, se déclara la guerre de l'Afghanistan. Ses services furent récompensés par sa promotion à la dignité de grand'-croix de l'ordre du Bain, puis par la création en sa faveur du titre de comte Lytton. Lord Lytton résigna ses fonctions de vice-roi des Indes, en avril 1880, lorsque son protecteur, lord Beaconsfield, dut abandonner la direction des affaires. A la fin d'octobre 1887, il fut nommé ambassadeur à Paris. La même année, il était élu recteur de l'Université de Glascow, qui lui conférait en outre le titre de docteur ès lois. Pendant quatre ans, son séjour chez nous fut signalé par l'extrême courtoisie de ses relations personnelles et diplomatiques. — Lord Lytton est mort à Paris, le 24 novembre 1891.

Lord Lytton, qui n'a cessé à aucune époque de sa carrière de cultiver les lettres et surtout la poésie, a publié, sous le pseudonyme d'*Owen Meredith*, un certain nombre d'écrits, entre autres : *Clytemnestre*, poème (1855), suivi du *Retour du comte* et de *la Perte d'une âme*. Il a donné depuis *le Voyageur* (the Wanderer, 1859); *Lucile* (1860), roman en vers; *Tannhauser ou la Bataille des Bardes* (Tannh. or the Battle of the Bards, 1861); *Serbski Pesme* (1861), recueil de chants nationaux serbes; *Orval ou le Fou du temps* (Orval, or the Fool of time, 1869), poème dramatique, imité de la *Comédie infernale* (Nieboska Komedija), poème polonais, du comte Sigismond Krasinski; *Fables lyriques* (Fables in song (1874), traduites en français par M. Odysse Barot; *la Race future*, traduit en français, avec préface de M. Raoul Frary (1888, in-18); *Glénavaril*, traduit en français par Mme Louise d'Alq (1888, in-18), etc. On lui doit aussi le recueil des *Discours* de son père (Speeches of Edw. lord L., 1874, 2 vol.).

LYAUTEY (Hubert-Joseph), général et sénateur français, né à Villefaux (Haute-Saône), le 13 juillet 1789, mort à Paris, le 27 décembre 1868. Edit. 1 4

LYAUTEY (Antoine-Nicolas), général français, frère du précédent, né à Besançon, le 27 juin 1794, mort dans cette ville, le 26 juillet 1877 Edit. 1-4.

LYELL (Sir Charles), célèbre géologue anglais, né à Kinnordy, le 14 novembre 1797, mort à Londres, le 21 février 1875. Edit 1-5.

LYNDHURST (John-Singleton Copley, 1er baron), homme d'Etat anglais, né à Boston, le 21 mai 1772, mort à Londres, le 12 octobre 1863. Edit. 1 3.

LYONNET (Mgr Jean Paul François-Marie), prélat français, né à Saint-Etienne (Loire), le 12 juin 1801, mort à Albi, le 24 décembre 1875. Edit. 1-5

LYONS (Edmond Lyons, 1er baron), amiral et pair d'Angleterre, né à White-Hayes, le 21 novembre 1790, mort à Arundel, le 23 novembre 1858. Edit. 1-2.

LYONS (Richard-Bickerton Pemell, 1er comte), diplomate anglais, fils du précédent, né à Lymington, le 26 avril 1817, mort à Londres, le 5 décembre 1887. Edit 1-5.

LYTTON BULWER (Rosine Wheeler, lady), femme de lettres anglaise, née en Irlande en 1808, morte à Londres, le 12 mars 1882. Edit. 1-5.

M

MAC-ADARAS (James-Dyer), ancien officier et député français, d'origine étrangère, est né le 21 juin 1838 à Ruthmines (Irlande). Il suivit la carrière des armes et fit la campagne contre les Cipayes, dans l'Inde anglaise, avec le grade de capitaine d'artillerie. Au début de la guerre franco-prussienne il vint en France, proposa au ministre de la guerre, comte de Palikao, d'organiser un corps de volontaires irlandais; cette offre, acceptée en principe, ne put être mise à exécution. M. Mac-Adaras et les volontaires irlandais furent attachés à l'armée de la Loire, avec laquelle ils prirent part à tous les combats entre Orléans et Le Mans. A la paix il alla se fixer dans les Basses-Alpes, où il acquit des propriétés. Ayant obtenu la naturalisation par décret du 12 juin 1888, il se porta, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Sisteron, comme candidat républicain et protectionniste et fut élu au premier tour de scrutin, par 3 116 voix, contre 1 302 données à M. Suquet, également candidat républicain, député sortant, et 688 voix attribuées à un troisième candidat. Une protestation contre cette élection fut produite à la Chambre sous prétexte que, d'après la loi de 1889 sur la naturalisation, l'éligibilité n'était conférée que dix ans après l'acquisition de la qualité de Français; mais cette interprétation fut écartée et M. Mac-Adaras fut validé, comme ayant été naturalisé sous l'empire de la loi du 29 juin 1867. *

MAC-CARTHY (Justin), homme politique et littérateur irlandais, est né à Cork en novembre 1830. Après avoir reçu une brillante instruction dans sa famille, il entra en 1853 dans un journal de Liverpool et fut attaché en 1860 comme reporter parlementaire au *Morning Star*. Il y traita aussi les questions de politique étrangère, devint directeur du même journal et le quitta en 1868 pour un voyage aux États-Unis, où il passa trois ans. En 1879, il entra à la Chambre des communes comme député de Longford; il fit partie du groupe des *home rulers*. Il fut réélu en 1880. Aux élections de 1885, il échoua dans le Derry, mais fut aussitôt élu à Longford à une immense majorité. Après la dissolution de la Chambre, il posa sa candidature dans les circonscriptions de Longford et de Londonderry, fut élu, en juillet 1886, dans l'une et dans l'autre, et opta pour Londonderry. Vice-président du groupe irlandais à la Chambre des communes, il se sépara de Parnell, avec la plupart de ses collègues, après l'issue du procès intenté à ce dernier par le capitaine O'Shea; il fut alors choisi pour président des anti-parnellistes.

M. Justin Mac-Carthy a publié un certain nombre de romans ou nouvelles et plusieurs ouvrages d'histoire. A la première catégorie appartiennent: *la Fille de mon ennemi* (My Enemy's Daughter, 1869); *Lady Judith* (1871); *le Beau Saxon* (A Fair Saxon, 1873); *Linley Rochford* (1874); *Chère lady Disdain* (Dear lady Disdain, 1875); *Miss Misanthrope* (1877); *Donna Quichote* (1879); *la Comète de la saison* (the Comet of a Season, 1887), *la Fille d'Athènes* (the Maid of Athens, 1883); *Camiola* (1885), etc. Ses ouvrages historiques sont: *Histoire contemporaine d'Angleterre depuis l'avènement de la reine Victoria jusqu'aux élections générales de* 1880, traduite en français par M. L. Goirand (1885, 5 vol. in-8); *Histoire des quatre Georges* (Hist. of the four Georges, vol. I-II), et une histoire abrégée de *l'Epoque de la Réforme de* 1830 *à* 1850 (1882). *

MAC CLINTOCK (Sir François-Léopold), marin anglais, né à Dundalk (Irlande), en 1819, entra dans la marine à l'âge de douze ans et fit un voyage dans l'Amérique du Sud. Lieutenant en 1845, il servit deux ans dans l'escadre de l'Océan Pacifique, puis accompagna le capitaine J. Ross dans son voyage à la recherche de Franklin (1848-49), et fut aussi attaché à l'expédition du capitaine Ommaney, comme premier lieutenant du vaisseau *la Résistance*, qui découvrit en août 1850, au cap Riley, les premières traces des navigateurs perdus. Son bâtiment se trouvant pris dans les glaces, il entreprit une excursion pénible en traîneaux, le long de la côte nord de la baie de Parry, et atteignit le point le plus avancé jusqu'alors des régions arctiques, après avoir franchi 760 milles en 80 jours. Promu commandant à son retour, il se joignit à l'expédition commandée par sir E. Belcher, sur *l'Intrépide* (1852), qui eut une fin malheureuse, mais qui fournit encore à M. Mac Clintock l'occasion d'une expédition hardie dans les régions arctiques, où il parvint jusqu'à l'extrémité nord du pays Prince-Patrick et donna son nom à la pointe septentrionale. Promu capitaine le 1er octobre 1854, il commanda le yacht *Fox*, frété par lady Franklin pour une dernière tentative à la recherche des traces de son mari. Il quitta Aberdeen le 1er juillet 1857, parcourut la mer polaire dans tous les sens et acquit la preuve en mai 1859, au cap Victoria, de la fin tragique de Franklin et de ses compagnons. De retour en Angleterre, il fut créé chevalier en 1860 et reçut le titre de docteur des Universités d'Oxford, de Cambridge et de Dublin. Il fut chargé des sondages dans l'Atlantique, en vue de la pose du câble télégraphique, puis commanda la station navale de la Jamaïque et fut aide de camp de la reine de 1868 à 1871. Nommé contre-amiral à cette dernière date, il devint surintendant des chantiers maritimes de Portsmouth, et obtint, en 1877, le grade de vice-amiral. Il commanda jusqu'en 1882, deux escadres, celle de l'Amérique du Nord et celle des Indes occi-

---

MACAULAY (Thomas Babington, 1er baron), historien anglais, né à Bothley-Temple (Leicester), le 25 octobre 1800, mort à Londres, le 28 décembre 1859. Edit. 1-2.

MACCHI (Mauro), publiciste italien, né à Milan en 1818, mort à Rome en décembre 1880. Edit. 1-5

MAC-CLELLAN (George-Brinton), général américain, au service de l'Union, né à Philadelphie, le 3 décembre 1826, mort à Orange (New-Jersey), le 29 octobre 1885. Edit. 3-5

dentales. Promu amiral en 1884, il obtint en 1887 une pension pour ses éminents services.

Il a publié le récit de l'expédition commandée par lui, sous le titre : *the Voyage of the Fox in the Arctic Seas* (London, 1859, in-8; 3e ed. 1869). *

MAC-CONNEL (John), romancier américain, né dans l'Illinois, le 11 novembre 1826, entra de bonne heure a l'Ecole de droit de Lexington (Kentucky), ou il reçut ses degres. A l'âge de vingt ans, il prit part, comme volontaire, à la guerre du Mexique, se signala dans plusieurs occasions, surtout a la bataille de Buena-Vista, où il reçut deux blessures, et mérita le brevet de capitaine. Depuis il s'est fait homme de loi a Jacksonville.

Il est l'auteur de *Talbot and Vernon* (New-York, in-12, 1850); *Graham ou Jeunesse et virilité* (Graham or Youth and Manhood; Ibid., in-12, 1850); *les Gleens, histoire de famille* (the Gleens, a Family History; Ibid., in-12, 1851); *Caractères de l'Ouest* (Western Characters, 1853), peinture intéressante des premiers jours d'une société naissante dans les villages du Sud-Ouest.

MACÉ (Antoine-Pierre-Laurent), historien français, né à Plouer (Côtes-du-Nord), le 31 mai 1812, fut, de 1834 a 1837, élève de l'Ecole normale, et se fit recevoir docteur ès lettres en 1846, agrégé en 1849. Successivement professeur d'histoire a Nantes, Montpellier, Toulouse, Lyon, et au college Saint-Louis, il fut appele, en juin 1849, a la chaire d'histoire de la Faculté de Grenoble. Devenu doyen de la Faculté, il a été admis a la retraite en 1882. Membre de l'Académie delphinale de Grenoble, de la Societé de l'histoire de France et de plusieurs sociétés savantes, il a eté décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Grenoble le 14 janvier 1891.

On cite de M. Antoine Macé : *Cours d'histoire des temps modernes* (1840, 3 vol. in-8); *Des Lois agraires chez les Romains, De Agobardi vita et operibus* (1846), thèses; des traductions de l'*Histoire des Allobroges*, d'Aymar du Rivail (1853, in-8), et de celle *du Dauphiné au* XVIIe *siècle*, d'Ab. Golnitz (1854, in-8); *les Voyageurs modernes dans la Cyrénaique et le Silphium des anciens* (1857, in-8); *Excursions aux environs de Grenoble* (1857, in-18); *les Chemins de fer du Dauphiné* (1860, in-16); *Grenoble, guide itinéraire* (1861, in-18); *Mémoire sur la géographie du Dauphiné*, etc. (1863, in-18, avec carte); *Un procès d'histoire littéraire, les poésies de Clotilde de Surville* (1871, in-8).

MACÉ (Jean), littérateur français, sénateur, est ne a Paris, le 22 avril 1815 Fils d'ouvriers, il fut élevé au collège Stanislas de 1825 a 1835, et chargé, l'année suivante, d'un cours d'histoire à ce college. Après avoir été peu de temps répétiteur a Louis-le-Grand et maître de conférences à Henri IV, il fut soldat, servit dans le 1er léger, de 1842 a 1845, et fut caporal pendant trois ans. Il fut racheté du service militaire par Theodose Burette, son ancien professeur d'histoire, qui le garda pour secrétaire jusqu'à sa mort.

Rédacteur du journal *la République* en 1848, M. J. Macé quitta Paris apres le coup d'Etat du 2 decembre et se retira au pensionnat du Petit-Château, à Beblenheim. Il y écrivit son *Histoire d'une bouchée de pain*, lettres à une petite fille sur nos organes et leurs fonctions (1861, in-18; nombreuses éditions), l'un des livres les plus goûtés de vulgarisation scientifique à la portée des enfants. Il a donné depuis : *Contes du Petit-Château* (1862, in-18); *Théâtre du Petit-Château* (1862, in-8); *Arithmétique du Grand-Papa, ou Histoire de deux petits marchands de pommes* (1863, in-18); *les Serviteurs de l'estomac, pour faire suite a l'histoire d'une bouchée de pain* (1866, in-8); *le Génie et la petite ville* (1868, in-32); *l'Anniversaire de Waterloo* (1868, in-32); *le Premier Livre des petits enfants* (1869, in 8); *les Idées de Jean-François* (1872-1873); *la Grammaire de Mlle Lili* (1878, in-4. illustre); *la France avant les Francs* (1881, gr. in-16), etc. En 1864, il fut, conjointement avec M. P. J. Stahl, fondateur et codirecteur du recueil *le Magasin d'éducation et de récréation*.

M. J. Mace avait organisé, en 1863, la societé des bibliothèques communales du Haut-Rhin, dont il a raconte l'histoire dans une nouvelle *Morale en action* (1865), et développé le systeme dans des articles de journaux. Il avait pris, en 1866, l'initiative d'une « ligue de l'enseignement » destinee, comme celle qui fonctionnait déja en Belgique, a favoriser l'établissement d'écoles et de bibliotheques populaires, et qui, après avoir eu toute l'extension que permettait la legislation impériale, n'a cessé de se développer sous le régime républicain. Le 8 décembre 1883, il fut elu sénateur inamovible, en remplacement du comte de Lasteyrie, par 134 voix sur 211 votants. M. Jean Macé a été décoré de la Légion d'honneur le 4 fevrier 1880.

MACÉ (Gustave), administrateur et publiciste français, né a Paris, en 1835, entra à l'âge de 18 ans a la préfecture de police, ou il se fit remarquer par son intelligence et son activité. Officier de paix en 1861, commissaire de police en 1867, il fut nomme, en 1875, aux délégations judiciaires, et en 1879, chef de la sûrete. Désireux d'apporter de nombreuses réformes dans son service, il ne put les réaliser faute d'appui dans l'administration, et les attaques incessantes de la presse, jointes à l'hostilité du Conseil municipal, le forcèrent à resigner ses fonctions le 31 mars 1884. Il a éte décoré de la Legion d'honneur en 1873, a la suite d'un incendie où il se distingua et fut même blessé.

M. Macé, qui s'est fait inscrire à la Société des gens de lettres, a publié, sous le titre général de *la Police parisienne*, une série d'études dont voici les différentes parties : *le Service de la Sûreté* (1884, in-18), volume dans lequel l'auteur signale des abus et demande des réformes; *Mon Premier crime* (1885, in-18), description de la lutte qui existe entre le service politique et le service judiciaire; *Un Joli monde* (1887, in-18), tableau de la vie des malfaiteurs parisiens; *Gibier de Saint-Lazare* (1888. in-18), et *Mes Lundis en prison* (1889, in-18), deux curieuses études sur les détenus; *Mon Musée criminel* (1890, in-18 avec 34 planches). *

MACEDO (Joachim-Manuel DE), poete brésilien, né a Saint-Jean d'Itaborahi, dans la province de Rio-Janeiro, le 24 juin 1820, étudia la médecine a

MAC-CORMICK (Cyrus-Hall), mécanicien américain, le 15 fevrier 1809, mort à Chicago, le 13 mai 1884. Edit 2-5

MAC-CROHON (José), général et administateur espagnol, né au Ferrol, en 1805, mort au Caire, le 12 septembre 1860 Edit 2-4

MAC CULLOCH (John-Ramsay), économiste anglais, né à Whithorn (Ecosse), le 1er mars 1789, mort à Londres, le 12 novembre 1864 Edit 1-4

MAC-CULLOCH (Horatio), paysagiste écossais, né en 1806, mort le 24 juin 1867. Edit. 1-4.

MACDONALD (Laurence), sculpteur écossais, né en 1815, mort à Rome le 4 mars 1878. Edit. 2 5.

MAC-DOWELL (Irvin), général américain, né dans l'Ohio, le 15 octobre 1818, mort à San Francisco, le 4 mai 1885. Edit. 3 5

MACDOWELL (Patrick), sculpteur anglais, né le 12 août 1799, à Belfort (Irlande), mort le 10 décembre 1870 Edit. 1-4.

MAC GREGOR (John), économiste anglais, né à Stornoway en 1797, mort à Boulogne-sur-Mer, le 23 avril 1857. Edit. 1-2.

Rio et y prit le diplôme de docteur. Plus tard il y devint professeur d'histoire nationale. En 1854, il entra dans la carrière politique, et fut élu à Rio député à la Chambre brésilienne.

M. Macedo s'est fait un nom distingué dans la littérature contemporaine de son pays, en abordant des genres différents. Il a réussi également comme romancier, comme poète lyrique et comme auteur dramatique. Dans le roman, il a donné deux études de mœurs qui eurent un assez grand succès : *Moreninha* (Rio-Janeiro, 1844; 5e édit. 1877), et *O Moço louro* (Ibid., 1845; 5e édit. 1877), sans compter un essai de jeunesse, *O Forasteiro* (Ibid., 1855). Outre un grand nombre de poésies lyriques détachées qui parurent dans les journaux, on cite de lui un poème épique et lyrique en six chants et un épilogue, *A Nebulosa* (Ibid., 1857), que les Brésiliens estiment comme une de leurs meilleures œuvres originales, tant pour la richesse des descriptions de leur pays que pour le sentiment patriotique. Au théâtre, M. Macedo a donné plusieurs comédies; il a surtout fait jouer un drame national, *Cobé*, qui a été applaudi comme une heureuse tentative dramatique; les comédies *Fantasma branco* (1856), et *Luxo Vaidade* (1859), obtinrent également un succès durable. Dans un autre ordre de travaux on a de lui : *Notions de chorographie du Brésil* (1873, in 8), traduit en français par M. Halbout.

MACHARD (Jules-Louis), peintre français, né à Sampans (Jura) en 1839, fut élève de MM. Picot et Signol et suivit, en outre, les cours de l'École des Beaux-Arts. Après avoir débuté au Salon de 1863 par un portrait et exposé à celui de 1865 une *Fantaisie*, il remporta la même année le premier prix au concours pour l'École de Rome. En 1867, il envoya au Salon annuel le portrait de *M. Tony Robert-Fleury*, en 1868, *Angélique attachée au rocher*, qui fut remarquée, et en 1869, le portrait de *M. Lenepveu*. Depuis la guerre, il a exposé successivement : *Narcisse et la Source* (1872); *Sélené* (1874); *Mlle Rosine Bloch* (1875); *Psyché rendue à l'Amour* (1876); *Passage de Vénus devant le soleil* (1877); *le Ravissement de sainte Cécile* (1878); *Jeune Femme au capulet, la Visitation*, pour l'église Notre-Dame de la Croix, à Paris (1880); *la Princesse Alexandra Troubetzkoi* (1881); *Tête d'étude* (1885); *Nadieja* (1887); *Garden party* (1892); sans compter un assez grand nombre de portraits aux seules initiales. M. Machard a obtenu une médaille de 1re classe en 1872, une 2e médaille à l'Exposition universelle de 1878, où ont reparu *Angélique* et *Narcisse*, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

MACHEREZ (Alfred), député français, né à Metz, le 11 décembre 1841, est un ancien élève de l'École des arts et métiers. Il servit pendant la guerre dans les tirailleurs et opta, après l'annexion, pour la nationalité française. Longtemps employé dans les usines de la Compagnie de Fives-Lille, il fonda lui-même plusieurs fabriques de sucre dans divers départements, principalement dans celui de l'Aisne, et devint vice-président du syndicat des fabricants de sucre de France. Candidat républicain dans l'arrondissement de Soissons, aux élections générales du 22 septembre 1889, il obtint au premier tour de scrutin 5403 voix, contre 8725 partagées entre ses deux concurrents, l'un monarchiste, M. Forzy, l'autre radical, M. Ringuier, député sortant. Les trois candidats ayant maintenu leur candidature pour le scrutin de ballottage, M. Macherez fut élu à la majorité relative de 5997 voix, contre 5687 données à M. Forzy et 2869 à M. Ringuier. A la Chambre il soutint la politique protectionniste. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

MACKAU (Ange Ferdinand-Armand, baron DE), homme politique français, né le 27 novembre 1832, est fils de l'amiral mort en 1855. Auditeur au Conseil d'État, il fut porté, comme candidat officiel, aux élections de mai 1869, pour la 4e circonscription de l'Orne et élu par 15825 voix sur 24119 votants. Il avait pour concurrent M. le duc d'Audiffret-Pasquier. Il vota pour la guerre et se retira dans son département à la chute de l'Empire. Élu député par l'arrondissement d'Argentan, le 20 février 1876, sans concurrent, il siégea dans le groupe de l'Appel au peuple et, après l'acte du 16 mai 1877, soutint le cabinet de Broglie. Candidat officiel aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 15592 voix, contre 4969 obtenues par le candidat républicain. M. de Mackau combattit à la tribune divers projets de loi, présentés par les ministres républicains, notamment celui sur l'enseignement supérieur. Aux élections du 21 août 1881, il fut réélu dans l'arrondissement d'Argentan, par 14917 voix, contre 5815 données au candidat républicain Sans être le chef de la Droite, il présida habituellement les réunions plénières des groupes monarchistes de la Chambre. En 1883 et en 1884, il prit part aux discussions du budget de l'instruction publique, portant particulièrement à la tribune les diverses récriminations élevées contre le nouveau fonctionnement de l'enseignement primaire.

Inscrit sur la liste monarchiste du département de l'Orne aux élections du 4 octobre 1885, M. le baron de Mackau fut élu, le premier sur six, par 45608 voix sur 88362 votants. Il fut alors choisi pour président de l'Union conservatrice, puis de l'Union des Droites et, en cette qualité, se fit souvent, à la tribune l'organe des idées monarchiques. A la chute du cabinet radical présidé par M. Goblet, il fut chargé d'exprimer au Président de la République l'acceptation par les Droites d'un ministère qui n'appartiendrait pas à l'Extrême Gauche. Pendant l'agitation boulangiste, M. de Mackau se rallia publiquement à la cause du chef du parti dit national, « en qui il voyait un guide sûr pour parcourir les chemins que la Providence prendra pour nous conduire vers l'avenir nouveau que chacun pressent ». Il fut un des signataires du manifeste électoral adressé au pays au nom de la Droite, à la veille des élections du 22 septembre 1889.

A ces élections, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. de Mackau se porta dans son ancien arrondissement et fut élu par 15369 voix, sans concurrent. Pendant les trois premières années de cette législature, il resta le chef des Droites; mais quelques jours avant l'ouverture de la session d'octobre 1892, dans un banquet tenu à Carrouges, il prononça un discours marquant un changement complet d'orientation politique : il déclarait que, devant la volonté formelle du pays, manifestée par

---

MACHELARD (Eugène), jurisconsulte français, né à Carpentras, le 20 mars 1815, mort à Paris, le 13 août 1880. Edit. 1-5.

MACHET (Louis Philibert), écrivain religieux français, né à Reims, vers 1790. Edit. 1-5.

MAC ILVAINE (Charles-Petit), théologien protestant américain, né à Burlington, le 18 janvier 98, mort à Florence, le 12 mars 1873 Edit. 1-5.

MAC-INTOSH (Marie), romancière américaine, née à Sunbury (Géorgie) en 1803, morte en 1878. Edit. 1-5.

MACKAU (Ange-René-Armand, baron DE), amiral français, né à Paris, le 19 février 1788, mort le 15 mai 1855 Edit 1 2.

MACKAY (Charles), poète anglais, né à Perth (Écosse) en 1814, mort le 24 décembre 1889 Edit. 1-5.

MACKENZIE (Collin), officier anglais, né en 1806, mort à Londres le 27 octobre 1881 Edit. 1-5.

toute la suite d'élections générales ou partielles, il n'y avait pas d'autre parti à prendre que de se rallier a la République et a la constitution, et que, pour lui, malgré les regrets qu'il allait causer a ses amis, il acceptait cette necessite Cette declaration, considérée par toute la presse comme un événement, fut accueillie avec plus de colère par le parti monarchique que de satisfaction par les diverses fractions républicaines. Membre du Conseil général de l'Orne, pour le canton de Vimoutiers, le baron de Mackau a été, sous l'Empire, decoré de la Legion d'honneur.

On cite de lui : *Commentaire de la loi du* 18 *juillet* 1868 *sur les chemins vicinaux* (1868, in-18) et *le Projet de loi Ferry devant les Conseils généraux* (1879).

MACKENZIE (Morell), médecin anglais, né à Leytonstone (Essex), le 7 juillet 1837, fit ses études médicales a Londres, à Paris et a Vienne, où il s'attacha specialement a l'etude des maladies de la gorge sous la direction du professeur Czermak. Rentré a Londres en 1862, il fut d'abord medecin-assistant à l'hôpital de Londres (London Hospital), mais des l'année suivante il fonda un hôpital spécial pour les maladies de la gorge, où plus de cent mille malades, dit-on, furent traités par sa méthode. Le docteur Morell Mackenzie avait déja acquis une reputation européenne, tant par ses travaux que comme praticien, lorsqu'il fut appelé, au mois de mai de 1887, à donner ses soins au prince impérial d'Allemagne, Fredéric, qu'il accompagna a San-Remo, puis à Berlin, après la mort de l'empereur Guillaume Ier, et aupres duquel il resta jusqu'a sa mort (juin 1888). Dans cette période, le médecin anglais fut constamment en lutte ouverte avec ses confrères allemands, relativement à la nature de la maladie du prince ainsi qu'au traitement à appliquer. M. Mackenzie soutint l'absence de toute affection cancéreuse du larynx, s'appuyant sur l'examen microscopique fait par le docteur Virchow des particules extraites du larynx. Mais apres la mort de l'empereur Frédéric et apres son départ de Berlin, il declara avoir reconnu l'existence du cancer, que des raisons politiques autant que ses sentiments d'humanité ne lui avaient pas permis d'avouer publiquement. Attaqué avec une nouvelle violence par les medecins allemands, il répondit par son livre intitule *la Dernière maladie de Frédéric le Noble* (Fatal Illness of Fr. the N., 1888, édition française, même année, in-18), destiné a justifier sa méthode et à rejeter sur ses adversaires la responsabilité de la mort de l'empereur : ce livre fut interdit et saisi en Allemagne. En Angleterre, blâme par ses confreres du College royal des médecins de Londres, l'auteur protesta contre leur ingérence dans ces débats en donnant sa démission de membre de ce college. Il avait ete fait chevalier en 1887. — Sir Morell Mackenzie est mort subitement à Londres le 6 février 1892.

On doit a ce savant praticien un certain nombre d'ouvrages qui ont eté presque tous traduits en français, comme en allemand : *On the Pathology and treatment of diseases of the larynx* (Londres, 1863), traduit en français par les docteurs Moure et Berlier sous le titre : *Traité pratique des maladies du larynx, du pharynx et de la trachée* (1882, in-8 avec fig.); *the Use of the laryngoscope in diseases of the troat* (Ibid., 1867, 3e edition 1871), traduit en français par le docteur Nicolas sous ce titre : *Du Laryngoscope et de son emploi dans les maladies de la gorge* (1867, in-8 avec fig.); *Diphtérie, nature et traitement* (Dipht., its nature and treatment; Ibid., 1879); *Maladies de la gorge et du nez* (Diseases of the troat and nose; Ibid., 1880-1884, 2 vol., traduction française, 1888, in-8, avec fig.); *Hygiène des organes vocaux, Manuel pratique pour chanteurs et orateurs* (the Hygiene of the vocal organs, a pract. Handbook for singers and speakers; Ibid., 1887), traduit aussi en français (1888, in-8 avec fig.).

*

MACKIE (John-Milton), écrivain américain, né en 1813, à Wareham (Massachusetts), prit ses degrés a Brown University (Rhode Island) en 1832. et y fut répetiteur de 1834 à 1838. Il est auteur d'une *Vie de Leibniz* (1845), d'une *Vie de Samuel Gorton* (1848), l'un des premiers pionniers de Warwick (Rhode-Island), d'une relation originale d'un voyage dans le midi de l'Europe, sous ce titre : *Cosas de España, ou Un Voyage à Madrid par Barcelone* (Cosas de España, or going to Madrid, etc., 1855, in-12), etc. Il a fourni de nombreux articles particulierement sur la littérature et l'histoire de l'Allemagne, à differentes revues, entre autres *North American Review.*

MACLEOD (Henry-Dunning), économiste anglais, né a Edimbourg en 1821, fit ses études a l'Université de sa ville natale, puis à celle de Cambridge et y prit ses grades en 1843. Après quelques voyages en Europe, il entra, en 1849, au barreau d'Inner-Temple; employé d'abord a la réforme des affaires des pauvres, dans le comté de Ross, il se livra ensuite a l'étude des questions économiques, principalement a celle des institutions de crédit, et publia sur cette matiere un ouvrage important : *Théorie et pratique des banques* (the Theory and practice of banking, Londres, 1856; 4e edit. 2 vol. 1883); il y combattit la législation de Robert Peel sur ces matieres, et exposa des vues qui furent adoptées depuis. Nous citerons en outre : *Eléments d'economie politique* (Elem. of polit. economy, 1858), où tout son systeme s'appuie sur l'échange; un *Dictionnaire d'économie politique* (Dic. of polit. economy, 1859); *Principes de philosophie economique* (Principles of econ. Phil., 1876); un *Précis élementaire des banques* (the Elements of Banking, 1876).

MAC-MAHON (Marie-Edme-Patrice-Maurice DE), duc DE MAGENTA, marechal de France, ancien sénateur, deuxieme président de la République française, ne a Sully (Saône-et-Loire), le 13 juillet 1808, descend d'une ancienne famille catholique irlandaise qui s'attacha a la destinée des Stuarts. Fils d'un pair de France, qui fut un des amis personnels de Charles X, il fut reçu, en 1825, à l'École militaire de Saint-Cyr, entra dans le corps d'etat-major, fit ses premieres armes durant l'expedition d'Alger, assista, comme aide de camp du general Achard, au siege d'Anvers. devint capitaine en décembre 1833 et retourna en Afrique, où il se signala par plusieurs actions d'éclat, notamment, en 1837, a l'assaut de Constantine. Ayant passe dans l'infanterie, il commanda le 10e bataillon de chasseurs à pied et servit, comme lieutenant-colonel, dans la legion etrangere; il fut nomme colonel du 41e de ligne le 24 avril 1845, général de brigade le 12 juin 1848, et administra en cette qualité la subdivision de Tlemcen. Il fut éleve, le 6 juillet 1852, au grade de général de division. Officier de la Légion d'honneur des novembre 1837, il fut promu commandeur en juillet 1849, et grand officier le 10 août 1853.

Apres avoir commandé la division de Constantine, il fut rappele a Paris, en avril 1855, puis nommé,

MACKINNON (William-Alexander), littérateur anglais, né en 1789, mort en mai 1870 Edit. 1-4

MACLEOD (Xavier Donald), romancier américain né à New-York, le 17 novembre 1821, mort dans cette ville en 1865 Edit. 1-5

MACLISE (Daniel), peintre anglais, né à Cork (Irlande), le 25 janvier 1811, mort le 25 avril 1870 Edit 1-4.

MACLURE (Sir Robert John LE MESURIER), navigateur anglais, né le 18 janvier 1807 à Wexford (Irlande), mort le 17 octobre 1873. Edit. 1-5.

au mois d'août suivant, au commandement d'une division d'infanterie, dans le corps du maréchal Bosquet, en Crimée. Il fut chargé, lors de l'assaut donné, le 8 septembre, à Sébastopol, du périlleux honneur d'enlever les ouvrages de Malakoff, qui étaient la clef de cette place. En quelques instants, il réussit, grâce à l'incroyable élan de ses troupes, à y pénétrer, résolut de s'y maintenir mort ou vivant, et, justifiant le mot historique qui lui est attribué : « J'y suis, j'y reste », résista pendant plusieurs heures aux attaques désespérées des Russes, qui, lassés par son énergique opiniâtreté, se résolurent enfin à la retraite. Le rang de grand-croix de la Légion d'honneur (22 septembre 1855), et plus tard la dignité de sénateur (24 juin 1856) furent la récompense de cet éclatant fait d'armes.

En 1857, le général de Mac-Mahon commandait une division d'infanterie pendant l'expédition de Kabylie, où il se distingua en chassant les Kabyles de leurs postes les plus escarpés ; il fut, peu après, nommé commandant en chef des forces de terre et de mer en Algérie. Appelé, dès le commencement de la nouvelle guerre d'Italie (23 avril 1859), au commandement du deuxième corps de l'armée des Alpes, il prit une part signalée à la victoire de Magenta (4 juin) et se vit nommé, sur le champ de bataille même, duc de Magenta et maréchal de France.

Chargé de représenter la France au couronnement de Guillaume III, roi de Prusse, le maréchal de Mac-Mahon déploya une pompe extraordinaire (novembre 1861). A son retour, il fut nommé au commandement du 3e corps d'armée, en remplacement du maréchal Canrobert (14 octobre 1862). Par décret du 1er septembre 1864, il fut nommé gouverneur général de l'Algérie. Il se rendit aussitôt à son poste, et sa première proclamation (19 septembre) exposa le programme des idées impériales qui allaient être mises en pratique.

Le nouveau système, qui semblait tendre à la création d'un royaume arabe, fut suivi avec plus de docilité que de succès. La colonisation française ou européenne fit de moins en moins de progrès, et l'Algérie, loin d'attirer ou de retenir les colons, envoyait, vers la fin de 1868, un grand nombre d'émigrants en Amérique, spécialement au Brésil. Dans nos villes d'Afrique régnait, dans sa rigueur, le gouvernement personnel, et les journaux étaient livrés au régime des avertissements et de la suppression. Cependant la plus effroyable misère atteignait les indigènes, que la famine portait aux horreurs du cannibalisme. On fonda des orphelinats pour les enfants dont les parents étaient exterminés par la faim. Des souscriptions furent ouvertes en France, des crédits extraordinaires votés (mars 1868) ; l'opinion s'émut ; le Corps législatif et le Sénat lui firent écho ; l'archevêque d'Alger, Mgr de Lavigerie, mis en cause par un avertissement donné à *l'Akhbar*, éleva contre les actes du gouverneur général de sévères accusations ; une enquête ouverte ajouta à l'agitation, sans amener pour notre colonie un régime plus libéral ou plus favorable à ses intérêts. Toutefois un discours du maréchal de Mac-Mahon, à l'ouverture du Conseil supérieur de l'Algérie (septembre 1868), semblait indiquer la pensée de renoncer à la théorie du royaume arabe, pour revenir aux principes réguliers de la colonisation dont les conseils généraux réclamaient unanimement l'application. Du moins, la sécurité de notre occupation militaire ne fut qu'un instant troublée. Dans les premiers jours de 1869, les dissidents de la tribu des Ouled-Sidi-Cheik, refoulés depuis 1864 sur la lisière du Sahara, au sud du Maroc, se montrèrent sur notre territoire avec une audace qui fut promptement réprimée.

L'avènement du cabinet Emile Ollivier fut le prétexte de l'abandon complet de la théorie du royaume arabe. Une importante partie de la Chambre était gagnée aux idées du gouvernement civil, et voulait promptement constituer en Algérie la propriété individuelle. Le maréchal de Mac-Mahon, en présence de ces dispositions et de l'état de l'opinion publique, donna une première fois sa démission au mois de mars 1870, il l'offrit de nouveau au commencement de juin, mais le conseil des ministres continua de la refuser, voulant profiter de l'influence personnelle du maréchal pour la mise en pratique de l'organisation nouvelle.

Au moment de la déclaration de guerre à la Prusse (juillet), le maréchal fut rappelé en France et mis à la tête du 1er corps d'armée chargé de défendre l'Alsace. Le 4 août, son avant-garde, composée de la division du général Abel Douay, tué dans l'action, fut défaite à Wissembourg. Deux jours plus tard, il fut vaincu lui-même entre Wœrth, Reichshoffen et Freschwiller, par le prince royal de Prusse, et obligé d'abandonner la ligne des Vosges. Il avait eu à combattre 75 000 Allemands avec un corps d'armée de 35 000 hommes, et n'avait pu, malgré de pressantes dépêches, obtenir d'être secouru à temps par le général de Failly. Il avait perdu 4000 prisonniers, 36 pièces de canon et 2 drapeaux. C'est dans cette bataille acharnée qu'eut lieu la fameuse charge des cuirassiers du général Michel, dont les deux régiments furent presque entièrement détruits. La retraite de Mac-Mahon, opérée sur Nancy et Châlons avec environ 18 000 hommes, ralliés à grand'peine, fut considérée comme une habile opération. Le nouveau ministre de la guerre, comte de Palikao, organisa alors à Châlons une nouvelle armée, dont l'empereur confia le commandement en chef au maréchal de Mac-Mahon. Malgré des défaites récentes, ce choix était justifié par le besoin d'avoir un homme actif et résolu à la tête d'une armée nombreuse, dont la prompte jonction avec celle du maréchal Bazaine devait, d'après M. Cousin de Montauban, changer la situation des affaires. En lui annonçant sa nomination, le ministre de la guerre ajoutait : « Avec une semblable force, que ne doit-on pas attendre, monsieur le maréchal, d'un général tel que vous ? » Cependant M. de Mac-Mahon n'acceptait pas sans répugnance le plan dont le conseil des ministres lui imposait l'exécution. Il aurait préféré laisser le maréchal Bazaine livré à ses propres forces devant Metz, et tenir de son côté la campagne sous Paris, pour donner aux nouvelles formations sur la Loire, la Garonne et le Rhône, le temps de s'organiser. Des considérations politiques longuement développées par le comte de Palikao, qui soutenait qu'une retraite sur Paris serait le signal du renversement de l'Empire, le décidèrent à marcher sur Reims, Rethel et l'Argonne. Apprenant, le 27 août, que les armées allemandes avaient cessé leur mouvement sur Paris pour remonter au nord et le suivre, il revint à son plan primitif et voulut rétrograder par la vallée de l'Aisne. Un ordre formel de marcher au secours de Bazaine, ordre arrêté en conseil des ministres et appuyé de l'avis de l'empereur, l'obligea à céder et à se porter dans la direction de Mouzon sur la Meuse. Mais ces hésitations avaient fait perdre un temps précieux, et d'ailleurs la marche de l'armée française, qui aurait dû être très rapide, s'effectua avec une fatale lenteur. Le maréchal de Mac-Mahon n'arriva à Mouzon que le 28, et concentra le 31 août tous ses corps d'armée sur la rive droite de la Meuse, autour de Sedan. Pendant ce temps, le prince royal avait quitté la vallée de l'Aube et de la Marne, et s'était porté à marches forcées sur Sedan et Mézières. Le 31 août, l'armée allemande, composée de huit corps d'armée, formant ensemble 180 000 hommes, avait entouré et attaqué l'armée française, réunissant à peine 120 000 hommes. Le 1er septembre, à sept heures et demie du matin, le maréchal de Mac-Mahon fut dangereusement blessé à la cuisse par un éclat d'obus, et remit le commandement en chef au général Ducrot. Mais le général de Wimpffen, qui

arrivait sur le champ de bataille, porteur d'un ordre du ministre de la guerre, fit valoir ses droits, prit la direction de l'armée et essaya de percer du côté de Carignan. Dans l'intervalle, l'empereur Napoléon, dont le quartier général était à Sedan, donnait l'ordre de se retirer dans la place et faisait arborer le drapeau parlementaire. La capitulation sans condition de l'empereur et de l'armée française fut signée par le général de Wimpffen. Le roi de Prusse autorisa alors le maréchal de Mac-Mahon à se faire transporter à Pourru-aux-Bois, d'où il alla rejoindre plus tard ses soldats en Allemagne.

Après la signature des préliminaires de paix, le maréchal revint en France, et arriva à Paris, le 18 mars 1871, au moment où éclatait l'insurrection. Un décret du pouvoir exécutif le mit, au commencement d'avril, à la tête de l'armée reconstituée en toute hâte autour de Versailles. Il déploya dans cette nouvelle tâche une remarquable activité et un dévouement sans bornes. M. Thiers, rendant compte à l'Assemblée, dans la séance du 27 avril, de la situation militaire, appelait le maréchal « le chevalier sans peur et sans reproche de notre temps ». Le 28 mai, il était maître de Paris, après une lutte qui avait duré plusieurs jours, et l'annonçait aux habitants dans une proclamation d'une brièveté et d'une modération remarquables.

Aux élections complémentaires du 2 juillet, pour l'Assemblée nationale, plusieurs départements, entre autres celui de la Seine, lui offrirent la candidature, et une partie importante de l'Assemblée voulut dès lors s'appuyer sur lui pour amoindrir M. Thiers et, au besoin, le remplacer au pouvoir exécutif. Le maréchal de Mac-Mahon, résistant à toutes les instances, déclara qu'il n'était pas et ne voulait pas devenir un homme politique, et qu'il entendait rester absolument étranger à tout ce qui pouvait se tramer dans l'Assemblée, soit en faveur de la République, soit contre elle. Au mois de septembre 1871, il déposa devant la Commission chargée de rechercher les causes de la révolution du 4 Septembre, et revendiqua pour lui seul la responsabilité des malheurs qui suivirent la marche opérée par son armée de Châlons à Sedan. Une souscription ouverte par le journal le *Figaro*, après la bataille de Reichshoffen, pour lui offrir une épée d'honneur, avait produit plus de 40000 francs. Le maréchal refusa l'épée et, le 2 mai 1871, fit don de la somme à une œuvre de bienfaisance.

Lors de l'élection complémentaire du 7 janvier 1872, l'Union parisienne de la presse lui offrit de nouveau et sans plus de succès la candidature dans le département de la Seine, contre M. Vautrain, candidat modéré, et M. Victor Hugo, candidat radical. Quand M. Thiers crut devoir offrir sa démission (20 janvier 1872), à propos du vote de l'Assemblée sur l'impôt des matières premières, le maréchal de Mac-Mahon se fit l'interprète des sentiments de toute l'armée en allant demander au président de la reprendre. Quelques jours après, les représentants du Centre droit lui offrirent de soutenir sa candidature à la vice-présidence de la République, titre qu'un grand nombre de députés songeaient alors à rétablir. La réponse du maréchal fut encore absolument négative, mais le parti monarchique, assuré de la résistance de M. Thiers à toute pensée de restauration, n'avait pas abandonné ses vues sur M. de Mac-Mahon, et, dans la séance de nuit du 24 mai 1873, la Droite, sûre de son consentement, l'élut président de la République par 390 voix sur 392 votants : la Gauche tout entière s'était abstenue.

Le surlendemain, au nom du maréchal, M. de Broglie, chef du cabinet, lisait à l'Assemblée un message où l'on remarqua les passages suivants : « Je serai énergiquement et résolument conservateur.... j'imprimerai à l'administration l'unité, la cohésion, l'esprit de suite », et quelques lignes plus bas, après avoir appelé l'Assemblée « le boulevard de la société menacée en Europe », il déclarait être « la sentinelle qui veillerait au maintien de l'intégrité de son pouvoir souverain ». Nous avons résumé dans les articles consacrés à MM. Beulé, de Broglie, Buffet, Cissey, etc., les principaux faits de cette première période du pouvoir dévolu au maréchal ; contentons-nous de rappeler ici les actes qui parurent répondre plus particulièrement à sa pensée et aux influences acceptées par lui, tels que le décret promulguant la reconstruction de la colonne Vendôme (1er juin 1873), le renouvellement des lettres de créance des ambassadeurs de la France auprès de l'Allemagne, de la Russie et de l'Autriche, sur la demande même de ces divers gouvernements (7 juin), la réorganisation du chapitre de Saint-Denis, suivant un bref pontifical du 12 octobre 1872 (29 juin) ; le payement intégral de l'indemnité de guerre (5 septembre) ; la création de dix-huit corps d'armée régionaux et d'un corps d'armée distinct pour l'Algérie (30 septembre), etc.

Le 6 novembre suivant, lors de la rentrée de l'Assemblée, M. de Mac-Mahon lui demanda par un message de donner au régime établi la stabilité et l'autorité, sans lesquelles il ne pouvait ni assurer la sécurité du lendemain et renouer les bonnes relations extérieures, ni réprimer à l'intérieur les écarts et les violences de la presse ou les tentatives d'indépendance des municipalités élues à l'égard du pouvoir central. Une proposition tendant à assurer au maréchal un pouvoir de dix années fut immédiatement déposée par le général Changarnier. Tandis qu'elle soulevait de vifs débats au sein de la commission chargée de l'examiner, les pourparlers des délégués de la Droite avec M. le comte de Chambord se poursuivaient activement pour le rétablissement de la monarchie. Le maréchal, que le prétendant appelait, lui aussi, dans un de ses manifestes « le Bayard des temps modernes », n'appuyait pas ces projets ; on lui prêta même ce mot resté historique : « Si le drapeau blanc était développé en face du drapeau tricolore, les chassepots partiraient d'eux-mêmes ». Il signa un second message, dans lequel il abaissait de dix ans à sept ans la durée des pouvoirs qu'il demandait. Le 19 novembre, la loi dite du *Septennat* fut votée par 378 voix contre 310. Elle prescrivait, en outre, l'élection, dans les trois jours qui suivaient sa promulgation, d'une commission de trente membres chargée de l'examen des lois constitutionnelles. Quelques jours après, le comte de Chambord adressait à ses partisans un suprême appel qui trouvait le maréchal fermement résolu à n'accepter aucune intervention princière et à faire respecter les « institutions existantes ». Le mécontentement de l'extrême Droite devant cette attitude, qu'elle attribuait en partie à l'influence de M. de Broglie, se traduisit dès lors par une sourde opposition aux actes de ce ministre.

La haute situation de M. de Mac-Mahon lui permit de ne point être appelé en témoignage devant le conseil de guerre chargé de juger Bazaine ; il se contenta d'envoyer une déposition écrite qui n'eut pas l'importance qu'on était en droit d'attendre d'un tel document, et, lorsque la sentence capitale eut été prononcée, il usa de son droit de grâce pour commuer en vingt ans de reclusion la peine de mort infligée à son ancien compagnon d'armes (10 décembre 1873).

Évitant de se mêler directement aux luttes parlementaires, le maréchal choisit l'occasion d'une visite au tribunal de commerce (4 février 1874) pour exprimer sans ambages sa pensée. Aux inquiétudes manifestées par de notables industriels à l'égard de la stabilité du gouvernement, il répondait : « Le 19 novembre, l'Assemblée nationale m'a remis le pouvoir pour sept ans, mon premier devoir est de veiller à l'exécution de cette décision souveraine..... Pendant sept ans, je saurai faire respecter de tous l'ordre de choses légalement établi. » Cette résolu-

tion si clairement exprimée et l'application de la loi sur les maires dont les bonapartistes profitaient presque seuls, avaient soulevé les profondes rancunes de la Droite légitimiste; le 16 mai 1874, M. de Broglie ayant demandé la discussion des lois constitutionnelles, le ministère dut se retirer devant un vote négatif. M. de Mac-Mahon appela au pouvoir MM. de Cissey, de Fourtou, Tailhand et quelques autres qui continuèrent la même politique en accentuant les procédés répressifs de l'administration. A la proposition du rétablissement de la monarchie, déposée par M. le duc de la Rochefoucauld-Bisaccia et quelques-uns de ses collègues, le maréchal répondit, le 9 juillet, par un message dans lequel il réclamait avec une nouvelle énergie « des institutions régulières propres à assurer au pays le calme, la sécurité, l'apaisement ». Il tenait le même langage dans une proclamation aux troupes qu'il avait passées en revue le 30 juin, les invitant à maintenir partout, de concert avec lui, « l'autorité de la loi et le respect qui lui est dû ». Le 10 juillet, le ministère fut reconstitué; M. de Chabaud-Latour remplaça M. de Fourtou, et M. Mathieu Bodet M. Magne. Pendant les vacances parlementaires, le maréchal parcourut les départements de l'Anjou, de la Bretagne et du Nord, et fut partout accueilli avec plus de déférence que d'enthousiasme. En répondant, à Lille, à MM. Testelin et Deregnaucourt, qui lui souhaitèrent la bienvenue au nom des républicains, il déclara qu'il avait toujours le ferme propos de faire appel « aux hommes modérés de tous les partis ». Cette parole conciliante fut confirmée dans le Message présidentiel du 3 décembre, qui appelait, sans esprit d'exclusion, « tous les hommes de bonne volonté, tous ceux dont les préférences personnelles s'inclinent devant les nécessités du présent et la cause sacrée de la patrie ». Dans les derniers jours de décembre, le maréchal réunit à l'Elysée les membres influents de la Droite et du Centre gauche, et leur demanda s'il était possible de former dans l'assemblée une majorité pour voter les lois constitutionnelles. L'entente ne parvint pas à s'établir entre ces représentants des diverses fractions, et le président s'adressa, mais sans succès, à l'Assemblée elle-même, pour l'inviter à discuter la loi sur la création du Sénat, « institution que paraissent réclamer le plus impérieusement les intérêts conservateurs ». Enfin, le 21 janvier 1875, la loi sur les pouvoirs publics fut mise en délibération, et elle fut votée par 425 suffrages contre 254, le 25 février. La République était dès lors le gouvernement légal de la France.

M. de Mac-Mahon, acceptant la démission du cabinet de Cissey, appela à la présidence M. Buffet (11 mars), qui, au lieu de modifier la politique intérieure de ses prédécesseurs, en aggrava encore les procédés, refusant de réprimer les menées bonapartistes, et accablant la presse républicaine de poursuites. Son impopularité, qui lui valut, le 20 février 1876, un quadruple échec électoral, au milieu d'un mouvement général d'élections républicaines, engagea le maréchal à s'incliner devant la volonté nationale : il chargea M. Dufaure de constituer le premier cabinet dans lequel, pour la première fois depuis le 24 mai 1873, fut admis l'élément républicain, représenté par M. Ricard, et après la mort de celui-ci, par M. de Marcère. La situation fut d'ailleurs rendue très difficile à ces ministres par les répugnances du maréchal pour une politique nettement républicaine, et par la résistance du Sénat, où la Droite formait encore la majorité. M. Dufaure se retira, lassé de ces difficultés journalières, et M. Jules Simon lui succéda (12 décembre 1876). La paix dont la France commençait à jouir ne tarda pas à être troublée par les mandements de plusieurs évêques, particulièrement ceux de Nîmes, de Poitiers et de Nevers, conviant le maréchal à une véritable croisade en faveur de Pie IX. Leur langage imprudent souleva les protestations de la Gauche de la Chambre, qui, le 4 mai 1877, vota, après une ardente discussion, l'ordre du jour de M. Leblond, invitant le gouvernement à réprimer les provocations ultramontaines. Le lendemain, un article de *la Défense*, organe de M. Dupanloup, menaçait M. Jules Simon d'une disgrâce, s'il se conformait à la volonté de la majorité, et quelques jours après, le 16 mai, M. de Mac-Mahon adressait au président du Conseil une lettre où, en lui reprochant son abstention dans certains débats, il ajoutait : « Cette attitude du chef du cabinet fait demander s'il a conservé sur la Chambre l'influence nécessaire pour faire prévaloir ses vues. Une explication à ce sujet est indispensable, car, si je ne suis pas responsable, comme vous, envers le Parlement, j'ai une responsabilité envers la France dont, aujourd'hui plus que jamais, je dois me préoccuper. » Ce langage devait avoir pour conséquence la démission immédiate du ministère. MM. de Broglie, de Fourtou, Brunet, Paris, Caillaux et de Meaux furent appelés aussitôt à constituer un cabinet dans lequel furent seuls maintenus le général Berthaut et M. Decazes. Après une prorogation d'un mois, un ordre du jour de défiance et de blâme fut voté par une majorité de 363 députés, et le président obtint du Sénat la dissolution de la Chambre.

Dans cette nouvelle période de crises, signalée par un double effort de compression administrative et de résistance légale, la personnalité du maréchal, jusqu'alors hors de cause, fut directement engagée sous des impulsions que la presse étrangère signalait chaque jour, et le chef des Gauches, Gambetta, dans son discours de Lille (15 août), enfermait le président dans ce dilemme : « Se démettre ou se soumettre », auquel d'inefficaces poursuites donnaient un nouveau retentissement. Cependant les légitimistes mécontents de la prépondérance du parti bonapartiste, dans le cabinet, eurent avec M. de Mac-Mahon une entrevue dans laquelle il déclara qu'aux élections prochaines, tout candidat de Droite serait soutenu par l'administration sans distinction de nuances, mais qu'il ne se prêterait à aucune entreprise contraire aux lois constitutionnelles. Bientôt il commença une série de voyages officiels propres à l'éclairer sur le véritable esprit des populations, et qui lui donnèrent l'occasion d'exprimer sa pensée personnelle. A Bourges (fin juillet), il protesta, dans une réponse au maire, contre la qualification de « gouvernement des curés » infligée au ministère par Gambetta, et il ajouta : « Ces calomnies ne m'empêcheront pas d'achever ma tâche avec le concours des auxiliaires dévoués à ma politique. » A Evreux, à Caen, à Cherbourg (août), M. de Mac-Mahon prononça quelques allocutions accueillies par d'imposantes manifestations en faveur de la République. Il visita encore Bordeaux, Périgueux, Ribérac, où il appuyait par sa présence la candidature compromise de M. de Fourtou; Angoulême, Poitiers, Tours, etc., et partout il reçut le même genre d'accueil.

Rentré à Paris, il signa le décret de convocation pour les élections générales et adressa en même temps au peuple français un manifeste contresigné par M. de Fourtou (19 septembre). Dans ce document célèbre, on lisait : « On vous dit que je veux renverser la République : vous ne le croirez pas.... Des élections favorables à ma politique faciliteront la marche régulière du gouvernement existant.... Quant à moi, mon devoir grandirait avec le péril.... Je resterai pour défendre, avec l'appui du Sénat, les intérêts conservateurs, et pour protéger énergiquement les fonctionnaires qui, dans un moment difficile, ne se sont pas laissé intimider par de vaines menaces. » Cette intervention officielle aboutit, le 14 octobre, à une déception, et malgré la lutte ouverte de l'administration contre les 363 et leurs adhérents, l'opposition obtint une majorité de 120 voix. Le cabinet de Broglie-Fourtou n'en resta pas moins à son poste. Les réélections des

Conseils généraux le mirent encore une fois en minorité (4 novembre). Dès sa rentrée, la Chambre élut une commission chargée de constater les abus de pouvoir du ministère qui chercha encore dans le Sénat un dernier appui. Mais, abandonné par la fraction du groupe des constitutionnels, le cabinet du 16 Mai dut enfin se retirer (19 novembre). M. de Mac Mahon, qui avait, sans résultat, quelques jours auparavant, cherché les éléments d'un cabinet dans le Centre droit, se résolut à former, sous la présidence du général de Rochebouet, un ministère extra-parlementaire (23 novembre) repoussé, dès le lendemain, par un ordre du jour.

La situation était des plus critiques. Un moment, M. de Mac-Mahon songea à donner sa démission; mais, sur les instances de MM. d'Audiffret-Pasquier, Bocher, J. Grévy, appelés tour à tour auprès de lui, il se résigna, le 13 décembre, à demander à M. Dufaure de constituer un cabinet pris dans les rangs de la majorité, et dès le lendemain celui ci présenta aux Chambres un message où il était dit : « Les élections du 14 octobre ont affirmé une fois de plus la confiance du pays dans les institutions républicaines.... L'intérêt du pays exige que la crise que nous traversons soit apaisée. Il exige avec non moins de force qu'elle ne se renouvelle plus. L'exercice du droit de dissolution n'est en effet qu'un mode de consultation suprême auprès d'un juge sans appel, et ne saurait être érigé en système de gouvernement. J'ai cru devoir user de ce droit, et je me conforme à la réponse du pays.... L'accord établi entre le Sénat et la Chambre des députés, assurée désormais d'arriver régulièrement au terme de son mandat, permettra d'achever les grands travaux législatifs que l'intérêt public réclame. »

Dès lors, le maréchal se renferma dans la stricte limite de son pouvoir. Il ne reprit la parole publiquement que le 1er mai 1878, jour de l'ouverture de l'Exposition universelle. Dans ce discours, qu'il tint à rédiger lui-même, après avoir énuméré les avantages matériels et moraux dont la France avait le droit d'être fière, il l'invitait, « en souvenir de nos malheurs, à maintenir et à développer l'esprit de concorde, le respect absolu des lois, l'amour ardent et désintéressé de la patrie ». Le 5 janvier 1879, les élections pour le renouvellement triennal du Sénat donnèrent aussi la majorité à la Gauche. Trois semaines plus tard, M. de Mac-Mahon saisit le prétexte d'un dissentiment avec ses ministres, sur le projet de loi concernant les grands commandements militaires, pour donner sa démission, sans récriminations politiques (30 janvier). Le jour même, M. Grévy était proclamé par le Congrès président de la République.

Le maréchal rentra dans la vie privée, sans songer à créer des difficultés à son successeur. Il fut respecté dans sa retraite par la plupart de ses anciens adversaires, mais insulté et traité de « vaincu de toutes les déroutes » par le chef du bonapartisme militant qui s'était plu, après le 16 Mai, à voir sur son front « un reflet de brumaire ». Après la mort de l'ex-prince impérial, il sollicita, sans l'obtenir, l'autorisation de se rendre à Chislehurst pour assister à ses funérailles (juillet 1879).

L'ancien président de la République est, comme tous les chefs d'Etat, haut dignitaire des principaux ordres étrangers. Il n'a rien publié que son *Rapport* sur les opérations de l'armée de Versailles, en mai 1871, dont il parut simultanément plusieurs éditions. On a annoncé qu'il rédigeait ses *Mémoires*, pour ses enfants, sans intention de les livrer à la publicité.

MADIER DE MONTJAU (Noel-François-Alfred), avocat et homme politique français, député, fils aîné du magistrat mort en 1865, est né à Nimes, le 1er août 1814, s'inscrivit au barreau à la Cour royale de Paris, en 1838, et se fit connaître en plaidant des causes politiques. Il prit une part active à la Révolution de 1848. Après les journées de Juin, il défendit un grand nombre d'insurgés et plaida plusieurs fois pour le journal *le Peuple*. Élu représentant à l'Assemblée législative par le département de Saône-et-Loire, en mars 1850, il vit son élection annulée; mais il fut réélu et vota constamment avec la Montagne. Lors du coup d'Etat du 2 Décembre, il prit part aux tentatives de résistance, et fut un des plus empressés à déclarer le président de la République coupable de trahison et à signer sa mise hors la loi. Il fut expulsé de France par le décret du 9 janvier 1852 et s'établit en Belgique. Aux élections de mai 1869, il refusa avec éclat la candidature au Corps législatif qui lui était offerte dans le Gard.

Porté sur les listes républicaines de Paris aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, M. Madier de Montjau ne réunit que 35 567 voix sur 328 000 votants et ne rentra dans la vie politique que lors d'une élection partielle dans la Drôme, le 18 octobre 1874; il obtint 41 995 voix sur 69 678 votants et prit place à l'extrême gauche. Il refusa de voter la Constitution du 25 février 1875 comme n'étant pas assez franchement républicaine. Il déposa, avec plusieurs de ses collègues, deux propositions de dissolution et d'amnistie. Pendant les vacances parlementaires, il prononça à Romans un discours corroboré peu après par une lettre à M. Alfred Naquet, dans lequel il reprochait aux opportunistes de tout sacrifier à la conciliation en vue de concessions imaginaires. Aux élections générales du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, il se présenta à Valence avec une profession de foi très accentuée contre le cléricalisme, fut élu par 12 794 voix contre M. Dugas, candidat constitutionnel, et reprit sa place à l'extrême gauche. Il parla plusieurs fois dans quelques discussions importantes sur le régime de la presse, l'amnistie, le traitement des aumôniers militaires, la suppression du budget des cultes, etc. Il vota l'ordre du jour Leblond contre les menées ultramontaines (4 mai 1877), et fut un des 363 députés qui, après l'acte du 16 mai, protestèrent contre le cabinet Broglie-Fourtou.

Aux élections générales du 14 obtobre, il fut réélu à Valence, par 14 331 voix, contre 5107 obtenues par M. Forcheron, candidat officiel et monarchiste. Membre du comité des Dix Huit, nommé par la nouvelle majorité, pour exercer une étroite surveillance sur le pouvoir, il appuya le projet d'une commission d'enquête sur les actes du 16 mai. Au mois de janvier 1879, il prit la parole pour soutenir une interpellation adressée au cabinet Dufaure et réclamer, après les élections sénatoriales du 5 janvier, une application plus complète des principes démocratiques. Lors de la discussion des lois Ferry sur l'enseignement, M. Madier de Montjau soutint sans succès un amendement au fameux article 7, en vue

---

MAC-NAB (Sir Allan-Napier, 1er baronet), homme politique anglais, né à Niagara, le 19 février 1798, mort à Toronto, le 8 août 1862. Edit. 1-3.

MAC-NEILE (le rév. Hugues), théologien protestant irlandais, né à Ballycastle, en 1795, mort le 28 janvier 1879. Edit. 1-5.

MACRÉADY (William Charles), célèbre tragédien anglais, né à Londres, le 3 mars 1793, mort dans cette ville le 27 avril 1873. Edit. 1 5

MAC-SHEEHY (Jean-Bertrand-Louis), journaliste français, né à Paris, le 4 décembre 1783, mort dans cette ville, le 23 juillet 1867 Edit. 1-4

MADDEN (Sir Frédéric), archéologue anglais, né à Portsmouth, le 16 février 1801, mort le 8 mars 1873 Edit. 1-5

MADESCLAIRE (Pierre-Auguste), ancien représentant du peuple français, né à Tulle (Corrèze), le 22 mars 1803, mort dans cette ville le 22 décembre 1883 Edit 1-5

MADIER DE MONTJAU (Paulin), magistrat français, né à Bourg-Saint-Andeol (Ardèche) en 1785, mort à Saint-Gervais, le 10 mai 1865 Edit 1-4.

d'en rendre les conclusions plus rigoureuses. Adversaire résolu de l'élection illégale de Blanqui à Bordeaux, il en combattit la validation au nom du respect dû a la loi (juin 1879). Lorsque M. Gent, démissionnaire à la suite de sa nomination de gouverneur de la Martinique, se représenta à Orange, M. Madier de Montjau soutint très vivement sa candidature et combattit celle de M. Alphonse Humbert, qui, appuyée par le parti bonapartiste, menaçait de jeter la division dans les rangs des républicains (décembre). A l'ouverture de la session suivante (janvier 1880), il fut élu questeur de la Chambre.

Réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Valence, par 12 415 voix, sans concurrent, M. Madier de Montjau fit partie du groupe de la Gauche radicale, et fut de nouveau l'un des questeurs de la Chambre. Abordant encore volontiers la tribune, il soutint le projet de loi ayant pour objet d'accorder des pensions aux victimes du coup d'Etat, et celui qui tendait a interdire toute fonction publique aux membres des familles ayant régné en France; il demanda la suppression du budget des cultes et de l'ambassade de France près le Vatican.

Aux élections du 4 octobre 1885, porté sur la liste républicaine unique du département de la Drôme, il engagea en outre, dans un certain nombre de départements, la lutte contre les républicains, modérés, en formant des listes radicales en tête desquelles il inscrivit son nom. La division, qu'il jeta dans le parti républicain de l'Ardèche, facilita le succès de la liste monarchiste, qui passa tout entière au premier tour de scrutin. Dans le Gard, après avoir réuni au premier tour, 27 710 voix, M Madier de Montjau fut élu, au second tour, sur une liste de conciliation, le quatrième sur six, par 58 079 voix sur 110 746 votants. Enfin, il fut élu, au premier tour, dans la Drôme, le troisième sur cinq, par 43 083 voix sur 73 721 votants. Il opta pour le département de la Drôme, et redevint questeur de la nouvelle Chambre. Il fut conduit, à la fin de 1888, à renoncer a ces fonctions a la suite de démêlés bruyants avec la presse. Il avait fait prendre par la questure de la Chambre des mesures de rigueur tendant a restreindre les facilités de communication autorisées par l'usage entre les députés et les journalistes. Ces mesures, qui soulevèrent les protestations les plus vives, donnèrent lieu, le 9 novembre, a une interpellation suivie d'un vote desapprobatif. Les trois questeurs donnèrent leur démission : deux d'entre eux la retirèrent sur les instances de leurs collègues, mais M. Madier de Montjau maintint la sienne. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Montélimar et fut élu par 10 062 voix contre 6 468, données a M. Guynet, candidat monarchiste. Une surdité presque complète l'empêchait de prendre une part active aux débats de la Chambre. Toutefois, à la suite de l'élection du général Boulanger a Paris, il monta a la tribune pour réclamer contre le boulangisme les plus énergiques moyens de répression (31 janvier 1889). Il continuait de profiter de la discussion du budget pour demander, par voie d'amendement, la dénonciation du concordat et la suppression de l'ambassade auprès du Saint-Siège. — M. Madier de Montjau est mort à Chatou (Seine-et-Oise) le 27 mai 1892.

Son frère, M. Edouard MADIER DE MONTJAU, également avocat, fut compromis dans l'affaire du 13 juin 1849, passa en Belgique et fut condamné, par contumace, par la Haute-Cour de Versailles. Livré depuis aux études ethnographiques, il est devenu président de la Société américaine, en a organisé les congrès et dirigé la publication de son *Annuaire* (1874 et année suiv.) et celle de ses *Archives* (tome I, 1875, in-8).

MADRAZO (don Federico) ou MADRAZO Y KUNT, peintre espagnol, né à Rome, le 12 février 1815. et baptisé dans la basilique de Saint-Pierre avec des circonstances romanesques, racontées depuis par M. Eugenio de Ochoa, son beau frère, est fils du peintre Madrazo mort en 1859, dont il reçut ses premières leçons. Il étudia à Paris sous M. Winterhalter, et exposa a plusieurs de nos Salons, mais presque toujours avec des retards qui motivent l'absence de son nom dans les livrets. En 1855, au contraire, l'inscription anticipée au livret d'un tableau non classé induisit MM. Planche et Th. Gautier dans une erreur dont l'artiste demanda compte au premier devant les tribunaux. Peintre de la cour de Madrid, M. de Madrazo est recherché surtout comme portraitiste. Il avait fondé a Madrid, en 1835, une petite revue artistique espagnole. Correspondant de l'Académie des Beaux-Arts depuis le 10 décembre 1853, il a été élu associé étranger le 18 janvier 1873, en remplacement du peintre Schnorr. Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid, il a été nommé sénateur.

On a de cet artiste : *Godefroy de Bouillon*, portrait historique (1838); *Godefroy proclamé roi de Jérusalem*, au musée de Versailles (1839); *Marie-Christine en costume de religieuse au chevet de Ferdinand VII* (1843); *la reine Isabelle, la duchesse de Medina Cœli, la comtesse de Vilchès* (1845-1847); une foule enfin de *Portraits* de l'aristocratie espagnole, parmi lesquels nous citerons encore : *le roi don Francisco, les duchesses d'Albe, de Séville, la comtesse de Robertsart, Mlle Sofia Vela, MM. Posada, Mazarredo, Ventura de la Vega, P. de Madrazo, Dal Borgo*, qui ont paru, avec les *Saintes femmes au tombeau*, a l'Exposition universelle de 1855. M. Fedepico Madrazo a obtenu une 3e médaille en 1838, une 2e en 1839, deux 1res en 1845 et 1855, la décoration de la Légion d'honneur en 1846 et le grade de commandeur en 1878.

Son fils Raymond DE MADRAZO, né a Rome le 24 juillet 1841, fit ses études artistiques sous la direction de son père, a Madrid, et les continua a Paris. Il peignit spécialement le portrait et le genre, et envoya a l'Exposition universelle de Paris de 1878 quatorze tableaux, entre autres *la Fin d'un bal masqué*. Il obtint alors une médaille de 1re classe et la décoration de la Légion d'honneur. Ses envois a l'Exposition universelle de 1889 lui ont valu une médaille d'or et la promotion d'officier de la Légion d'honneur.

M. Louis DE MADRAZO, frère et oncle des précédents, également élève de M. J. Madrazo, son père, a obtenu à l'Ecole de Madrid le grand prix de Rome. en 1848, et envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, un *Enterrement de sainte Cécile*, appartenant au musée de Madrid. Il a obtenu une mention.

MAGALHAENS (Dominique-Joseph-Gonzalve DE), poète brésilien, né à Rio-de-Janeiro, le 13 août 1811, d'une ancienne famille noble portugaise, étudia la médecine dans cette ville et s'y fit rece-

---

MADOU (Jean-Baptiste), peintre et lithographe belge, né à Bruxelles, le 24 janvier 1796, mort dans cette ville, le 5 avril 1877 Edit. 1 5.

MADOZ (Pascal), homme politique espagnol, né à Pampelune, le 17 mai 1806, mort à Gênes, le 11 décembre 1870. Edit. 1 4

MADROLLE (Antoine), écrivain religieux et politique français, né au bourg de Saint-Seine (Côte-d'Or) en 1792, mort à Paris en mai 1861. Edit. 1-3

MADVIG (Jean-Nicolas), philologue et homme politique danois, né à Svaneke (île de Bornholm), le 7 août 1804, mort a Copenhague, le 10 décembre 1886 Edit. 1-5

MAEDLER (Johann-Heinrich), astronome allemand, né à Berlin le 29 mai 1794, mort à Hanovre, le 14 mars 1874 Edit. 1-5.

MAGALHAENS (José-Estevão COELHO), député portugais, né le 26 décembre 1809, mort le 6 novembre 1862. Edit. 1-3.

voir docteur. En 1833, il vint visiter l'Europe, et, trois ans plus tard, il fut attaché à l'ambassade brésilienne à Paris. Revenu à Rio-de-Janeiro, il fut nommé professeur de philosophie en 1838, occupa peu de temps sa chaire et fut élu membre de la Chambre des députés. Il rentra ensuite dans la carrière diplomatique, fut chargé d'affaires du Brésil à Naples, à Turin, et en 1859, nommé ambassadeur à Vienne; en 1867 il passa à Washington, où il resta jusqu'en 1871. Il prit alors sa retraite et rentra à Rio-de-Janeiro.

M. Magalhaens, après avoir débuté, comme poète lyrique, par un volume de *Poésies* (Poesias; Rio-de-Janeiro, 1832), composées selon le goût classique, se laissa gagner au romantisme français, et publia, sous cette influence, son poème philosophique des *Mystères* (Mysterios), et plus tard un volume de poésies amoureuses, *Urania* (Vienne, 1862). Ses drames d'*Antonio José* (1838), et d'*Olgiato* (1839) sont considérés, le premier surtout, par le choix d'un sujet tout national, comme ayant donné une impulsion nouvelle à la scène brésilienne. M. Magalhaens se fit une réputation plus grande encore dans le genre épique par un poème également national, *la Confédération des Tamoyos* (A Confederação dos T.; Rio-de-Janeiro, 1857; Coimbre, 1864), traitant avec toute la couleur locale la grande lutte des Portugais contre les populations primitives de l'Amérique du Sud. On cite encore de lui : *Essai sur l'histoire littéraire du Brésil* (Ensaio sobre a historia litter. do Brazil, 1834). Il a été fait, à Paris, une édition de ses *Œuvres complètes* (Obras completas, 1864-1865, 8 vol.).

MAGAUD (Dominique-Antoine), peintre français, né à Marseille, le 4 août 1817, fut élève de l'École des Beaux-Arts de sa ville natale, puis, à Paris, de Léon Cogniet. Il devint, en 1859, directeur de l'École de Marseille. Membre de l'Académie de cette ville, il a été élu correspondant de l'Institut le 12 décembre 1874.

Nous citerons de cet artiste : *Environs de Marseille* (1841); *Épisode du massacre des Innocents* (1842); *Chrétiens en prison secourus par leurs frères* (1844); *Femmes à la fontaine* (1846); *Saints Bonaventure et Thomas d'Aquin* (1857); *la Démence de Charles II* (1857); *Magicien turc* (1857); *Dante, conduit par Virgile, arrive au sommet du purgatoire, et aperçoit le paradis* (1859); *Vue de Marseille et du lazaret* (1859); *les Échevins de Marseille pendant la peste de* 1720 (1860); *l'Agriculture et la Musique* (1861); *Saint Bernard prêchant la croisade à Vézelay* (1864); *Saint Paul à Athènes* (1865); *la Modestie* (1874); *Portrait de S. S. Pie IX* (1876); *la Guerre* (1878); *Diogène le Cynique* (1882); *Fernanda* (1887); *la Vérité* (1888), etc. En dehors des Expositions, M. Magaud a exécuté pour la préfecture de Marseille et autres établissements de cette ville des *plafonds*, des *panneaux*, divers travaux décoratifs dans plusieurs églises ou chapelles, notamment une *Descente de croix* (1874) et *Tobie ensevelissant les morts* (1875), pour la chapelle des Carmélites. Il a obtenu une troisième médaille en 1861 et un rappel en 1863. Il a été décoré le 28 décembre 1886.

MAGGIOLO (Jean-Louis-Adrien, vicomte), journaliste français, né à Lunéville, le 1er septembre 1843, fit ses études au lycée Henri IV et entra en 1862 à l'École normale supérieure, dans la section des lettres. A sa sortie, il fut professeur au lycée de Vesoul, abandonna l'enseignement vers 1871 pour le journalisme, collabora au journal *l'Union*, puis à *la France nouvelle*, et devint l'un des personnages le plus en vue du parti légitimiste et catholique. Membre de la Société d'histoire diplomatique et chef d'escadron de cavalerie dans l'armée territoriale depuis le 13 mars 1877, M. Maggiolo a publié : *Rose Agathe* (1877, in-8); *Voltaire* (1878, in-18); *A Goritz, le 3 septembre* 1883 (1883, in-18); *Corse, France et Russie. Pozzo di Borgo* (1764-1842) (1890, in-18), et plusieurs brochures de circonstance sur des questions politiques ou diplomatiques. *

MAGHIÉRO (Georges), général valaque, né dans la Petite-Valachie en 1804, entra au service de la Russie pendant la guerre de 1828 et 1829, et se signala, à la tête d'un corps de volontaires pandours, par des exploits de partisans et des coups d'audace. Rentré dans la vie civile après la paix d'Andrinople, il remplit pendant plusieurs années les fonctions de juge, puis de président d'un tribunal de province, jusqu'à ce qu'il fût nommé, sous l'hospodar Bibesco, administrateur du district de Romanati (1846). Lors des événements de 1848, il devint membre du gouvernement provisoire (23 juin) et fut chargé du commandement de la gendarmerie et des volontaires avec le grade de capitaine général. Après les journées des 11 et 12 juillet, il fut nommé commissaire général dans les cinq districts de l'Otto. Il avait réuni dans le camp de Trajan environ 6000 hommes et six pièces d'artillerie, lorsqu'il apprit l'entrée des Turcs à Bucharest (25 septembre), et reçut l'ordre de licencier son armée. Il obéit à regret et sur l'invitation expresse du consul général britannique; le 10 octobre suivant, après une double protestation, adressée aux commissaires de la Porte et aux consuls des puissances étrangères, il renvoya ses soldats, gagna la frontière, et se rendit à Vienne. Au mois de février 1854, il fut appelé pour concourir à la formation d'une légion roumaine. Il vit avorter ces projets et publia une série de nouveaux mémoires consacrés à la défense des droits et des intérêts de son pays, où il rentra en 1857. M. Maghiero a fait partie du divan *ad hoc* convoqué en vue de la réunion des deux principautés.

MAGNARD (Francis), journaliste et littérateur français, né à Bruxelles, le 11 février 1837, fut amené très jeune et élevé à Paris. Il était employé des contributions directes, en 1859, lorsqu'il se mit à écrire dans le journal satirique hebdomadaire, *le Gaulois* et dans *la Causerie*. En 1863, il entra au *Figaro*, qui n'était pas alors politique, et inaugura dès lors sa collaboration aux journaux de M. de Villemessant, dont il devait être le principal auxiliaire et le successeur. Rédacteur assidu de *l'Événement* et du *Figaro* quotidien, il fournit à ces deux feuilles, sous le titre de *Paris au jour le jour*, une revue critique des autres journaux et recueils périodiques. Il fut en outre collaborateur du *Grand Journal*, du *Paris-Magazine*, de *l'Illustration*, etc. Il a souvent signé ses articles, soit de ses seules initiales, soit de divers pseudonymes : *Charles Devitz, Louis Fyx, Un liseur.*

Rédacteur en chef du *Figaro* depuis 1876, du vivant de M. H. de Villemessant, M. Magnard en garda les fonctions après la mort du fondateur (avril 1879). Il devint en outre l'un des trois gérants de la société du journal, qui atteignit rapidement un haut degré de prospérité. Il sut main-

---

MAGE (Abdon-Eugène), marin français, voyageur, né le 30 juillet 1837, mort au Rocher d'Ouessant, près de Brest, le 18 décembre 1869. Édit. 4.

MAGENDIE (François), médecin français, né à Bordeaux, le 15 octobre 1783, mort à Paris, le 7 octobre 1855. Édit 1-2.

MAGIN (Alfred-Joseph-Auguste) ou MAGIN-MARENS, professeur et administrateur français, né à Modène (Italie), le 31 décembre 1806, mort à Paris, le 4 juillet 1870. Édit. 1-4

MAGNAN (Bernard Pierre), maréchal de France, né à Paris, le 7 décembre 1791, mort dans cette ville, le 29 mai 1865 Édit 1-4

tenir le journal dans la faveur du public mondain, malgré la concurrence des nombreuses feuilles littéraires qui se disputaient sa clientèle. Tout en lui conservant pour quelque temps son rôle d'organe de la politique monarchique et cléricale, il a souvent marqué son intervention personnelle par de courtes notes empreintes d'un esprit de modération et servant de correctif aux exagérations antirépublicaines ou ultramontaines de plusieurs de ses collaborateurs. Sous la direction de M. Fr. Magnard, *le Figaro* s'est signalé par d'innombrables souscriptions de bienfaisance, qui ont eu souvent un caractère politique. Une des dernières, ouverte en faveur des œuvres de charité de Mgr Gouthe-Soulard à l'occasion de sa condamnation pour l'affaire des pèlerinages, a valu au journal lui-même une condamnation à cinq cents francs d'amende. A ce propos, l'avocat du *Figaro* assurait au tribunal que ce journal avait recueilli jusqu'à ce jour au moins quatre millions pour les pauvres.

M. Fr. Magnard, qui a publié des nouvelles dans *le Temps*, *le Journal de Paris*, *la Revue française*, *la Vogue parisienne*, etc., a donné en feuilleton dans *l'Opinion nationale*, un roman, signalé pour ses tendances anticléricales, *l'Abbé Jérôme*, réimprimé en volume (1869, in-18). On cite en outre de lui un opuscule humoristique, *Vie et aventures d'un positiviste, histoire paradoxale* (1876, in-32). Il a signé, avec M. Louis Teste, *l'Essai loyal en Espagne* (1874, in-18). Il est enfin l'un des auteurs d'une revue de fin d'année, *Figaro-Revue*, produite au théâtre des Menus-Plaisirs, en 1868, sous le pseudonyme collectif de *Figaro*.

MAGNE (Lucien), architecte français, né à Paris, le 7 décembre 1849, fut élève de l'École des Beaux-Arts et étudia l'architecture sous la direction de son père et de M. Daumet. Il a été nommé inspecteur des travaux de la ville de Paris, architecte des monuments historiques et architecte du diocèse de Poitiers, ainsi que du département des Deux-Sèvres, enfin professeur de l'histoire générale de l'architecture à l'École des Beaux-Arts (1891). On lui doit de nombreuses restaurations ou reconstructions d'anciens monuments. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1885.

M. L. Magne a publié : *Projet de restauration de l'église Saint-Martin de Montmorency* (1876), après avoir exposé au Salon de l'année précédente huit châssis relatifs à cette église; *l'Œuvre des peintres verriers français. Montmorency. Ecouen. Chantilly* (1885, in-4, avec atl. in-fol.); *l'Art dans l'habitation moderne* (1887, in-4); *les Vitraux de Montmorency et d'Ecouen* (1888, in-8, avec grav.); *l'Architecture française du siècle* (1889, in-4, avec grav.). Il a collaboré en outre à *la Gazette des Beaux-Arts*, à *l'Encyclopédie d'architecture*, à *la Revue d'architecture*, à *la Revue des arts décoratifs* et à divers recueils de Paris ou des départements. Il n'a paru qu'une fois au Salon, en 1875, où, en dehors des plans de l'église de Montmorency, il a donné sept châssis comprenant le plan, les façades et les détails de *l'Hôtel de Pincé à Angers* (XVIe siècle). Il obtint alors une médaille de 2e classe. *

MAGNIER (Edmond), journaliste français, sénateur, né à Boulogne-sur-Mer en 1841, débuta de bonne heure dans la presse départementale, collabora au *Figaro*, quelque temps avant la guerre de 1870, et dirigea à Amiens le journal *la Somme*. Le 6 avril 1872, il créa à Paris *l'Evénement*, grand journal politique et mondain, accueilli comme une concurrence républicaine du *Figaro*. Il eut pour collaborateur M. Alfred Naquet et soutint, en 1873, la candidature de M. Barodet contre celle de M. de Rémusat. Aux élections générales du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, M. Edmond Magnier se présenta sans succès, comme candidat républicain, dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Saint-Denis. Il se porta aussi, après la dissolution de la Chambre des députés, le 14 octobre 1877, dans la 2e circonscription de Nice, où il obtint 4000 voix contre 6205 données au député monarchiste sortant. Il se présenta aussi aux élections législatives du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Draguignan, mais se retira devant la candidature de M. Jules Roche. A celles du 22 septembre 1889, il se porta dans la 2e circonscription de Toulon, réunit, au premier tour, 3009 voix sur 12348 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Les élections sénatoriales dans le même département lui furent plus favorables; au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il fut élu, au second tour de scrutin, par 256 voix, contre 214 données à M. Ferrouillat, sénateur sortant. Propriétaire d'un somptueux château près d'Hyères, il a été élu membre du Conseil général du Var pour le canton de Saint-Tropez et en a été président.

M. Edm. Magnier a publié deux études d'ordres très différents : *Dante et le moyen âge* (1860, in-18) et *Histoire d'une commune de France* [Boulogne-sur-Mer] *au XVIIIe siècle* (1875, in-8).

MAGNIEZ (Victor-Henri-Emile), homme politique français, né à Ytres, le 9 septembre 1835, descend du conventionnel de ce nom. Agriculteur et maire de sa ville natale, il n'avait point de passé politique, lorsqu'il fut élu représentant de la Somme à l'Assemblée nationale, le quatrième sur onze, par 96299 voix. Il fit partie du Centre gauche, adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat républicain aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il échoua, au second tour de scrutin, avec 422 voix, contre 482 données au candidat monarchiste, il se porta alors aux élections législatives dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Péronne et fut élu, le 20 février, par 8121 voix, contre M. Jolibois fils, candidat bonapartiste, qui n'en obtint que 3363. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réélu, le 14 octobre suivant par 8088 voix, contre 6528 obtenues par le même concurrent. Réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Péronne, par 8571 voix, contre 4723 données à M. Jolibois fils, candidat bonapartiste, il s'est porté candidat au renouvellement triennal du Sénat du 8 janvier 1882, et a été élu, le dernier sur trois, par 551 voix sur 992 votants. Il représentait, depuis 1864, le canton de Combles au Conseil général de la Somme. — Il est mort à Ytres, près de Péronne, le 6 avril 1890.

MAGNIN (Pierre-Joseph), homme politique français, sénateur, ancien ministre, né à Dijon, le 1er janvier 1824, est le fils de l'ancien représentant du peuple de ce nom, qui occupait, dans la Côte-d'Or, une haute position, soit comme maître de forges, soit comme membre des divers conseils électifs de la ville de Dijon ou du département.

MAGNE (Pierre), homme d'État français, né à Périgueux, le 3 décembre 1806, mort au château de Montaigne (Dordogne), le 18 février 1879. Édit. 1-5.

MAGNE (Jean-Henri), vétérinaire français, né à Sauveterre (Aveyron), le 15 juillet 1804, mort à la fin d'août 1885. Édit. 1-5.

MAGNE (Pierre-Charles-Alexandre), médecin français, né à Étampes en 1818. Édit. 1-5.

MAGNIER (Léon), journaliste français, né à Saint-Quentin (Aisne) en 1813, mort à Noyon, le 24 octobre 1881. Édit. 2-5.

MAGNIN (Charles), érudit et critique français, né à Paris, le 4 novembre 1793, mort dans cette ville, le 8 octobre 1862. Édit. 1-5.

Maître de forges lui-même, membre du Conseil général, membre du Conseil municipal de Dijon, de la Chambre de commerce et, depuis, président du tribunal de commerce, il fut aisément confondu par la presse avec son père, qui avait rempli ces diverses fonctions, lorsqu'il se porta, en 1863, comme candidat indépendant, aux élections générales pour le Corps législatif, dans la première circonscription de la Côte-d'Or. Il échoua alors contre M. Vernier, candidat officiel; mais celui-ci étant passé au Conseil d'Etat, M. Magnin fut nommé, dans l'élection partielle du 13 décembre 1863, par 18 650 voix sur 33 857 votants. Ce fut alors un des premiers et des rares succès de l'opposition dans les départements.

M. Joseph Magnin se fit connaître à la Chambre par sa participation aux travaux des commissions et par ses discours. Il traita particulièrement les questions de finances, et sut faire écouter par la majorité la critique de notre système d'impôts et d'emprunts. Aux élections générales de mai 1869, il fut réélu par 23 428 voix sur 37 895 votants. Au mois de décembre, il fut nommé à l'élection, comme candidat de la Gauche, l'un des secrétaires de la Chambre. Appelé au ministère de l'agriculture et du commerce par le gouvernement de la Défense nationale (4 septembre 1870), il s'occupa d'approvisionner Paris, ordonna les réquisitions nécessaires et fit décréter la taxe de la viande. Il établit de nombreux moulins à vapeur, fit rechercher et saisir toutes les provisions particulières de farine ou de blé. Malgré ces mesures, il ne restait plus à Paris, lors de la signature de l'armistice, que dix à douze jours de vivres. M. Magnin sortit alors de Paris, pour mieux en assurer le ravitaillement, et passa de nombreux marchés tant en France qu'en Angleterre, en Belgique et en Hollande.

Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant de la Côte-d'Or à l'Assemblée nationale, le deuxième sur huit, par 63 967 voix et remit quelques jours plus tard son portefeuille à M. Lambrecht. Il prit place à gauche, et vota dans toutes les questions avec la minorité républicaine de l'Assemblée. Il fut élu sénateur inamovible, le 16 décembre 1875, le soixante-troisième sur soixante-quinze, par 324 voix sur 653. Il continua à siéger, au nouveau Sénat, sur les bancs de la Gauche républicaine et vota contre la dissolution de la Chambre des députés, le 23 juin 1877. Membre du Conseil général de la Côte-d'Or, il en a été plusieurs fois président. En janvier 1877, il fut choisi comme directeur politique du *Siècle*, en remplacement de M. Jules Simon, appelé à la présidence du Conseil des ministres quelques jours auparavant. Lors du remaniement ministériel qui fit succéder M. de Freycinet à M. Waddington, M. Magnin reçut le portefeuille des finances, avec M. Wilson pour sous-secrétaire d'Etat (27 décembre 1879). Il garda ce portefeuille dans le cabinet Jules Ferry du 23 septembre 1880, jusqu'à la constitution du ministère Gambetta 14 novembre 1881. Quatorze jours après, il était nommé gouverneur de la Banque de France, en remplacement de M. Denormandie.

MAHAFFY (le révérend John-Pentland), helléniste et historien anglais, né le 26 février 1839 à Chapponnaire, près de Vevey, en Suisse, fit ses premières études dans sa famille et entra en 1856 au collège de la Trinité, à Dublin. Il y remporta de brillants succès et fut reçu agrégé en 1864; il devint maître de chapelle et chef des chœurs, dans ce collège, en 1867, et professeur d'histoire ancienne en 1871. Il a été reçu docteur en théologie en 1886.

M. Mahaffy s'est fait connaître par une série d'ouvrages sur la littérature et les institutions de la Grèce; nous ne citerons que les plus connus : *La Vie sociale en Grèce depuis Homère jusqu'à Ménandre* (Greek social Life from Homer to Menander, 1874; nombreuses éditions); *Antiquités grecques* (Greek Antiquities, 1876), ouvrage traduit en français par Gache et Dumény, sous le titre de *Petit Manuel d'archéologie grecque* (1887, in-18), et par Mme Waldteufel, sous cet autre titre : *l'Antiquité grecque, mœurs et coutumes, organisation de la société* (1888, in-32, illustré); *l'Education grecque* (Greek Education, 1879); *Histoire de la littérature grecque classique* (A History of Classical Greek Literature, 1880, 2 volumes, plusieurs éditions), l'un des meilleurs ouvrages de ce genre publiés en Angleterre. *Histoire de l'empire d'Alexandre* (The Story of Alexander's Empire, 1886). Il a publié en outre plusieurs ouvrages de philosophie et de littérature, tels que : *Esquisse de la vie et de l'enseignement de Descartes* (A Sketch of the Life and Teaching of Desc., 1880), et une traduction anglaise de l'*Histoire romaine* de Duruy (Duruy's Roman History, 1883-1886), sans compter une active collaboration aux grandes revues anglaises. *

MAHON (James-Patrick O'Gorman), homme politique irlandais, né en 1803, dans le comté de Clare et élevé au collège de la Trinité à Dublin, étudia la jurisprudence, et fut admis, en 1834, au barreau de cette ville. Sur les traces d'O'Connell il devint un des promoteurs de l'*Association catholique* ayant pour but d'obtenir l'émancipation politique des catholiques (1828). Quelques années après, il contribua puissamment, avec M. Steel, à faire élire O'Connell dans le comté de Clare, où il jouissait d'une grande influence. Quant à lui, après avoir vu casser son élection, en 1830, comme le plus dangereux des partisans du rappel de l'union, il ne put rentrer qu'en 1847 à la Chambre des Communes, où il siégea parmi les radicaux jusqu'en 1852. Il y fut renvoyé, comme député de Clare, par une élection partielle, le 9 juin 1879. Il a été plusieurs fois élu par le même comté, notamment en 1886 sans concurrent. Il fut constamment l'un des principaux représentants du parti nationaliste irlandais, soutint dans ces dernières années la cause du *Home rule*, avec le parti libéral, et répudia la direction de M. Parnell, lors de la scission du parti. — M. O'Gorman Mahon est mort le 16 juin 1891.

MAHY (François-César de), homme politique français, député, ancien ministre, né à Saint-Pierre (Réunion), le 22 juillet 1830, étudia la médecine en France, fut reçu docteur en 1856, alla exercer à la Réunion, où il fut rédacteur du *Courrier de Saint-Pierre* et réclama le droit commun pour la colonie. Elu représentant à l'Assemblée, par 12 109 voix, il prit place à gauche. Membre des commissions de permanence, il se fit remarquer par sa vigilance à signaler les actes arbitraires des fonctionnaires hostiles à la République. Il prit aussi part aux discussions des budgets, du régime des sucres, etc. Il adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Réélu député, le 9 avril 1876, par 11 095 voix, sans concurrent, il fut, après l'acte du 16 mai 1877, l'un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut encore renvoyé à la Chambre par les électeurs de la Réunion et

---

MAGNUS (Edouard), peintre allemand, né le 7 janvier 1799 à Berlin, mort dans cette ville, le 9 août 1872. Edit. 1-5

MAGNY (Claude Drigon, marquis de), généalogiste français, né à Paris en 1797, mort à Florence le 8 septembre 1879. Edit. 4-5.

MAGUIRE (John Francis), député irlandais, né à Cork en 1815, mort le 1er novembre 1872. Edit. 1-5.

MAHUL (Alphonse-Jacques), homme politique français, né à Carcassonne (Aude), le 31 juillet 1795, mort le 25 août 1871. Edit. 1-4

choisi pour questeur après la mort du colonel Denfert-Rochereau. Réélu, le 25 septembre 1881, au second tour de scrutin, par 5 944 voix, contre 2 751 données à l'abbé Le Gall, il fut nommé ministre de l'agriculture le 31 janvier 1882, dans le cabinet présidé par M. de Freycinet, et garda ce portefeuille dans les cabinets Duclerc et Fallières jusqu'au 21 février 1883. Depuis le 31 janvier, il s'était chargé, en outre, du ministère de la marine. M. F. de Mahy fut réélu aux élections du 11 octobre 1885, par 9 705 voix sur 12 462 votants. Appelé au ministère de la marine et des colonies dans le cabinet Tirard du 12 décembre 1887, il se retira dès le 3 janvier 1888, sur son refus de prendre un sous-secrétaire d'Etat. Le 10 janvier 1888, il fut élu de nouveau questeur de la Chambre. A la suite d'un dissentiment avec son collègue de la questure, M. Madier de Montjau, relativement à des mesures d'ordre intérieur; M. de Mahy donna sa démission avant la fin de l'année, et fut aussitôt élu vice-président (12 novembre 1888). Aux élections du 6 octobre 1889, il fut réélu député dans la 2e circonscription de la Réunion par 6 535 voix, contre 5 425 données à M. Le Vigoureux, et fut de nouveau nommé vice-président de la Chambre. M. de Mahy a publié une brochure sur *le Régime politique aux colonies, réponse aux adversaires des institutions libérales* (1872, in-8).

MAIGNAN (Albert-Pierre-René), peintre français, né à Beaumont (Sarthe), le 15 décembre 1844, élève de Noel et de Luminais, peignit d'abord des paysages et des tableaux de genre empruntés à l'Espagne, puis s'adonna à la peinture d'histoire. Il parut pour la première fois au Salon en 1867 avec deux toiles : *Luxeuil* et *Intérieur d'une ferme*, et exposa depuis : *Passages-San-Juan* (*Espagne*) et *l'Archiduchesse Elisabeth quitte l'Allemagne pour se rendre à la cour de Charles IX, son fiancé* (1868); *Napoléon et Marie-Louise le jour de leur mariage, le Marché des palmes le jour des Rameaux à Séville* (1869); *Intérieur de ferme* (1870); *Fauconnier hindou* (1872); *le Favori de la veille; l'Education du dernier roi de Grenade* (1873); *Départ de la flotte normande pour la conquête de l'Angleterre, en* 1066, acquis par l'Etat pour le Luxembourg (1874); *l'Insulte aux prisonniers* (1875), *Frédéric Barberousse aux pieds du pape* (1876), *l'Attentat d'Anagni* (1877); *le Christ appelle à lui les affligés* (1879); *Derniers moments de Chlodobert* (1880); *le Dante rencontre Matilda* (1881), acquis par l'Etat pour le Luxembourg; *la Répudiée* (1882); *Hommage à Clovis II* (1883); *Guillaume le Conquérant* (1885); *la Bague de Peau-d'âne* (1886); *le Frère peintre* (1887), l'une de ses meilleures toiles, exposée deux ans avant au Cercle artistique Volney; *les Voix du tocsin* (1888); *Monsieur le curé, l'Atre* (1889); *la Naissance de la perle* (1890); *Mérovingienne à sa toilette* (1891); *Mort de Carpeaux, les Coulisses du Salon* (1892), sans compter un certain nombre de portraits aux initiales et de dessins. M. Maignan a obtenu une médaille de 3e classe en 1874, une de 2e classe en 1876, une de 1re classe en 1879, la décoration de la Légion d'honneur le 26 septembre 1883, à la suite de l'Exposition universelle d'Amsterdam et une médaille d'or à celle de 1889.

*

MAIGNE (Julien-Louis-Jules), ancien représentant du peuple français, député, né à Brioude (Haute-Loire), le 25 août 1816, étudia la médecine, fut reçu docteur en 1838 et se destina au professorat. Lors de la révolution de Février, il fut nommé sous-commissaire de la République dans sa ville natale. De retour à Paris, il fut un des membres les plus actifs du comité des Ecoles, se signala dans les banquets démocratiques, et fonda *le Défenseur du peuple*, organe de la jeunesse révolutionnaire. Au mois de mai 1849, il fut élu représentant à l'Assemblée législative par la Haute-Loire, le cinquième sur six, s'associa à tous les actes de la Montagne, fut arrêté le 13 juin, condamné à la déportation par la haute Cour de Versailles, et détenu à la prison de Belle-Isle.

Sous l'Empire, il se tint à l'écart des affaires publiques et exerça la médecine à Blesle. Candidat à l'Assemblée nationale du 8 février 1871, il échoua avec plus de 13 000 voix, et ne rentra dans la vie parlementaire qu'aux élections du 20 février 1876, pour la Chambre des députés; il obtint, dans l'arrondissement de Brioude, 13 040 voix et alla siéger à l'extrême gauche, fit partie de plusieurs commissions et fut le rapporteur de la proposition relative à l'abrogation de loi de 1814 sur le travail du dimanche. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réélu, le 14 octobre, par 12 215 voix contre 5578 obtenues par M. Flaghac, ancien représentant et candidat officiel. Il reprit la campagne de la loi de 1814, dont l'abrogation fut enfin votée par la Chambre le 1er décembre 1879. M. Maigne fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Brioude, par 13 271 voix, sans concurrent. Aux élections du 4 octobre 1885, il se porta sur la liste républicaine radicale dans le département de la Haute-Loire, et obtint au premier tour de scrutin 41 030 voix sur 65 674 votants. A la suite d'une entente entre les deux comités républicains, il fut accepté sur la liste modérée, pour le scrutin de ballottage auquel il échoua, avec 35 309 voix sur 70 699 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Brioude et fut élu par 12 600 voix, sans concurrent. Il a représenté le canton de Blesle au Conseil général de la Haute-Loire.

MAILLARD (Pierre-Marie-Guillaume), homme politique français, ancien député, est né à Brives (Corrèze), le 22 août 1823. Inscrit au barreau de Paris depuis 1847, il fut secrétaire de Ledru-Rollin au Ministère de l'intérieur, et prit part à la résistance organisée à Paris contre le coup d'Etat du 2 décembre. Sous l'Empire, il fit partie de l'opposition, fut impliqué dans le complot de Marseille en 1852, et arrêté après l'attentat d'Orsini. Il plaida dans un certain nombre de procès politiques, notamment dans les affaires de l'Hippodrome et de l'Opéra-Comique. Il fut aussi, en 1871, l'un des défenseurs des accusés de la Commune devant les conseils de guerre. Aux élections législatives de février 1876, il se porta sans succès dans le Ier arrondissement de Paris, contre M. Tirard; mais il entra au Conseil municipal pour le quartier de Grenelle, en 1878, et fut réélu en janvier 1881 et en mai 1884. Radical et autonomiste, M. Maillard s'associa à toutes les propositions de ce groupe au Conseil, et soutint le projet relatif au monument pour les combattants de la Commune, ainsi que les vœux en faveur d'une assemblée unique. Inscrit sur les listes socialistes du département de la Seine aux élections législatives du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 92 045 voix sur 430 765 votants et ne fut point maintenu au scrutin de ballottage. Sa candidature, reproduite aux élections complémentaires de la Seine par l'alliance des journaux radicaux et socialistes, au mois de décembre, réunit, au premier tour de scrutin, 132 946 voix sur 378 159 votants. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 160 117 voix sur 346 937 votants. Il ne s'est pas re-

---

MAILATH (Jean-Népomucène-Joseph, comte), historien et poète allemand, né à Pesth, le 5 octobre 1786, mort au lac de Starnberg, le 3 janvier 1855. Edit. 1-2.

MAILHER DE CHASSAT (Antoine), jurisconsulte français, né à Brives (Corrèze), le 27 janvier 1781, mort à Paris en 1864. Edit. 1-3

présenté aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal. *

MAILLARD (Firmin), littérateur et journaliste français, est né à Gray (Haute-Saône), le 25 décembre 1833. Après avoir terminé ses études, il se destina à la médecine, mais il abandonna les cours après sa première inscription, pour suivre la carrière littéraire. Il débuta dans *l'Impartial*, journal de Besançon, puis vint à Paris, où il collabora au *Diogène*, au *Rabelais*, à la *Gazette de Paris*, et devint un des rédacteurs ordinaires du *Figaro*.

M. F. Maillard a publié en volumes : *Histoire anecdotique et critique des 159 journaux parus en l'an de grâce 1856*, avec table alphabétique des personnes citées (1857, in-18), formant la première partie d'une *Histoire anecdotique et critique de la presse parisienne* (1859, in-18, 2e et 3e années); *Recherches historiques et critiques sur la Morgue* (1860, in-18); *le Gibet de Montfaucon*, étude sur les supplices du vieux Paris (1863, petit in 8, avec gr.); *Histoire des journaux publiés à Paris pendant le siège et la Commune* (1871, in 18); *les Derniers Bohèmes* (1873, in-18); *les Publications de la rue pendant le siège et la Commune* (1874, in-8); *la Légende de la femme émancipée*, histoires de femmes pour servir à l'histoire contemporaine (1886, in-18).

MAILLARD (Diogène-Ulysse-Louis-Napoléon), peintre français, né à la Chaussée-du-Bois de-l'Écu (Oise), le 28 octobre 1840, entra à l'École des Beaux-Arts, où il suivit les ateliers de Cogniet, Cornu et Læmlein. Il débuta au Salon de 1870 avec une *Néréide* et *le Serpent d'airain*, et envoya ensuite : *l'Ilote*, *le Nid* (1872); *Héros, tueur de monstres* (1873); *Baptême de saint Augustin*, pour l'église de Saint-Augustin; *Rimembranza* (1874); *le Héros, demi-dieu, et le Poète dispensateur de l'Immortalité*, allégorie décorative, qui parut aussi à l'Exposition universelle de 1878; *Thétis arme Achille pour venger Patrocle* (1875); *Mes filles*, portraits; *Manon Lescaut* (1876); *la Mort de sainte Monique* (1877), pour l'église Saint-Augustin; *le Jugement de Pâris*, et *l'Amour consolateur*, dessin (1879); *Portraits de la grand'mère et de la petite-fille* (1880); *Prométhée aux Enfers* (1882); portrait du *Général comte de Clermont-Tonnerre* (1884); *la Mort de Corrée*, héros bellovaque, d'après les Commentaires de César (1885); *l'Affranchissement de la commune de Beauvais par Louis le Gros*, au XIIe siècle, pour l'hôtel de ville de Beauvais; portrait de *M. Bargeton*, préfet de la Loire (1880); *la Ville de Paris instruisant ses enfants*, pour la mairie du IIIe arrondissement (1887); *Hector reprochant à Pâris de rester auprès d'Hélène dans le gynécée* (1888); *Jeanne Hachette, à la tête des femmes de Beauvais*, pour l'hôtel de ville de Beauvais; *la Madone des flots* (1889); *Jeanne d'Arc et les voix célestes*, saint Michel, sainte Marguerite et sainte Catherine; *les Enfants aux poussins* (1890); *le Petit Frère*, scène de famille (1891); *le Jeune Néophyte chrétien* (1892). M. Maillard a aussi exposé plusieurs dessins et un certain nombre de portraits aux seules initiales. Il a remporté le grand prix de Rome en 1864, et a obtenu une médaille en 1870, une médaille de 2e classe en 1873, la décoration de la Légion d'honneur en 1885 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

MAILLART (Adolphe), acteur français, né à Metz, le 10 décembre 1810, et fils d'artistes dramatiques de province, parut enfant sur la scène, puis fut un instant typographe, et s'essaya dans les rôles d'amoureux sur les théâtres de la banlieue et du boulevard. Après un premier séjour de trois ans aux Français (1838-1841), il parut aux Variétés, et rentra en 1846 à la Comédie-Française; il fut reçu sociétaire à la fin de la même année. M. Maillart a créé, avec un succès marqué, le chevalier d'Aubigny dans *Mademoiselle de Belle-Isle*, Rodolfo dans *Angelo*, le chevalier d'Haydée dans *Aïssé*, Agrippa d'Aubigné dans la pièce de ce nom, etc. (1838-1854). Il a pris sa retraite du Théâtre-Français le 11 avril 1865.

MAILLÉ (Alexis), ancien député français, est né à Angers, le 13 août 1815. Ouvrier menuisier, il parvint par son travail à une situation indépendante, exerça une grande influence sur les classes laborieuses et concourut à la création de la chambre syndicale des entrepreneurs, dont il fut plus tard le président. Conseiller municipal et juge suppléant au Tribunal de commerce, il présida, pendant la guerre, la commission municipale d'Angers et s'efforça de procurer du travail aux ouvriers inoccupés. Élu le premier aux élections municipales de 1871, il fut nommé maire et garda cette fonction jusqu'à la chute de M. Thiers. On dut à son administration la construction des écoles primaires laïques dans les quartiers pauvres qui en étaient jusqu'alors privés. Candidat républicain à l'Assemblée nationale, à l'élection partielle du 13 septembre 1874, il eut pour concurrents MM. Berger, candidat bonapartiste, et Bruas, candidat septennaliste, soutenu par M. de Cumont, alors ministre de l'instruction publique; il obtint au premier tour de scrutin 45 517 voix sans atteindre la majorité et fut élu, le 27 septembre, par 51 461 voix sur 100 352 votants. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine et vota l'amendement Wallon, ainsi que l'ensemble des lois constitutionnelles.

Aux élections générales du 20 février 1876, M. Maillé échoua dans la 2e circonscription d'Angers, avec 8 458 voix contre 8 593 obtenues par le candidat bonapartiste, M. Fairé; l'élection de ce dernier ayant été invalidée, il fut réélu, le 21 mai 1876, par 9 815, contre le même concurrent, qui échoua avec 9 582. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut activement combattu par l'administration aux élections du 14 octobre et échoua, avec 9707 voix, contre le même concurrent, dont l'élection fut encore invalidée. Aux élections complémentaires du 7 juillet 1878, les deux adversaires se retrouvèrent en présence, pour la quatrième fois en moins de trois ans; M. Maillé obtint une majorité de 9 763 voix sur 18 720 votants, et reprit sa place sur les bancs de la Gauche républicaine. Aux élections du 21 août 1881, il fut réélu, dans la 2e circonscription d'Angers, par 10 410 voix, contre 8 627 obtenues par le candidat monarchiste. Porté sur la liste républicaine du département de Maine-et-Loire, aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute cette liste et ne réunit que 45 162 voix sur 122 532 votants. Au commencement de la même année, il s'était présenté aux élections sénatoriales (25 janvier) et avait échoué avec 298 voix sur 969 votants. M. Alexis Maillé a été nommé juge au tribunal de commerce et conseiller général pour le canton nord-est d'Angers. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1884.

MAILLÉ (Armand-Urbain-Louis DE LA TOUR-LANDRY, comte DE), député français, né à Paris, le 1er juillet 1816, appartient à une ancienne famille de Touraine. Riche propriétaire et maître de forges, il commanda pendant la guerre de 1870 les mobiles de Maine-et-Loire et fut élu représentant à l'Assemblée natio-

---

MAILLART (Louis-Aimé), compositeur français, né à Montpellier, le 24 mars 1817, mort à Moulins en avril 1871. Edit. 1-4.

MAILLE SAINT PRIX (Louis-Antoine MAILLE, dit), peintre français, né à Paris en 1796. Edit. 1-5.

nale, le 8 février 1871, le septième sur onze, par 99 358 voix. Il siégea à droite, fut membre de la commission d'enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale et de celle des grâces. Il vota constamment avec la majorité monarchiste, repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Réélu le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Cholet, par 7 180 voix sur 13 000 votants environ, il soutint de son vote, après l'acte du 16 mai 1877, le cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 9 176 voix, contre 4 467 obtenues par le candidat républicain. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Cholet, par 9 283 voix, contre 4 177 obtenues par le candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste du département de Maine-et-Loire aux élections du 4 octobre 1885, il a été élu, le premier sur huit, par 73 280 voix sur 122 532 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il fut réélu, dans son ancienne circonscription de Cholet, par 10 035 voix, sans concurrent. M. de Maille a été décoré de la Légion d'honneur. Il représente le canton de Chemillé au Conseil général de Maine-et-Loire dont il a été le président.

MAILLET (Jacques-Léonard), sculpteur français, né à Paris, le 12 juillet 1823, étudia la sculpture sous Pradier, concourut avec succès à l'École des Beaux-Arts, obtint un second prix en 1841, et remporta le grand prix de Rome en 1847, sur ce sujet : *Télémaque rapportant les cendres d'Hippias à Phalante*. Pendant son séjour à la villa Médicis, il exécuta *Agrippine et Caligula*, groupe en marbre. De retour en 1853, il exposa, avec ce dernier envoi, *Une Novice de Vesta*, et un buste ou *Portrait de jeune fille*. Les deux premières œuvres ont reparu à l'Exposition universelle de 1855, avec *la Primavera della vita*, en plâtre. Il a exposé assez irrégulièrement aux Salons : en 1861, *Agrippine portant les cendres de Germanicus*, qui a reparu à l'Exposition universelle de 1867, *la Réprimande*; en 1863, *la Primavera della vita*, en marbre, *Un Chasseur;* en 1864, *Chasseurs*, groupe bronze, *le roi Jérôme en 1812*, statue en bronze destinée au monument de la famille Napoléon à Ajaccio; en 1865, *Charles Christofle*, buste; en 1868, deux *groupes décoratifs* pour la façade de l'Opéra; en 1870, *le Gardien fidèle*, groupe en marbre, *Léda*, groupe en plâtre; en 1872, *Suzanne au bain*, statuette en marbre; en 1873, *M. C. Hippeau*, buste en marbre, et *M. H. de Jacobi*, buste en plâtre; en 1874, *Enfant*, buste en bronze; en 1876, *le Satyre et l'Amour*, groupe en plâtre; avec *Eurydice*, statuette en terre cuite; en 1877, *César*, groupe en plâtre; en 1878, *Jeune Syracusaine* et *Jeune Corinthienne*, statuettes en terre cuite polychrome. Le groupe du *Satyre et l'Amour* a figuré à l'Exposition universelle de 1878. Il cessa dès lors ses envois aux Salons.

M. Maillet a concouru à plusieurs décorations monumentales. Il a exécuté, à Saint-Séverin, un *Saint Martin* dans le tympan d'une des portes latérales; à Sainte-Clotilde, *Saint Césaire* et *saint Doctrovée;* à Saint-Leu, des *Anges* décorant le maître-autel; au nouveau Louvre, deux groupes et trois statues : *la Science*, *Gérard Audran* et *l'Abondance*, dont les modèles ont figuré aux Salons de 1857 et 1859, avec une *Jeune Syracusaine*; enfin deux groupes décoratifs pour la façade du nouvel Opéra. Il a obtenu une 1re médaille en 1853, une 2e en 1855, un rappel en 1857, une 3e médaille à l'Exposition universelle de 1867, et a été décoré de la Légion d'honneur le 2 juillet 1861.

MAILLOT (François-Clément), médecin français, né à Briey (Moselle), le 13 février 1804, d'une famille où la profession de médecin était héréditaire, fit ses études au lycée de Metz et entra en 1820 à l'hôpital militaire d'instruction de cette ville. Chirurgien sous aide en 1823, aide-major en 1826, il se fit recevoir docteur à Paris en 1828. Médecin-major en 1832, il servit d'abord en Algérie, obtint en 1836, au concours, la chaire d'hygiène et de médecine légale, passa ensuite à l'hôpital de Lille comme professeur de clinique interne et en 1850 devint professeur au Val-de-Grâce. Médecin principal en 1847, médecin inspecteur en 1852, il devint président du Conseil de santé des armées en 1864 et fut admis à la retraite en 1868. Décoré de la Légion d'honneur, le 15 novembre 1839, M. Maillot a été promu officier en 1858 et commandeur le 27 décembre 1861.

M. le docteur Maillot étant à l'hôpital militaire de Bône en 1834, étudia les fièvres d'Algérie, qui décimaient les soldats, découvrit leur nature et le moyen de les combattre par l'emploi du sulfate de quinine. Quoi qu'il en soit, le nom de l'initiateur de cette nouvelle méthode de traitement des fièvres était resté inconnu, lorsque le docteur Verneuil lui rendit, en 1881, un public et éclatant hommage au Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences à Alger, en proclamant le docteur Maillot comme le véritable initiateur de la colonisation algérienne. En 1885, une proposition de loi ayant pour objet d'accorder au docteur Maillot, à titre de récompense nationale, une pension viagère de six mille francs en dehors de sa retraite, fut présentée à la Chambre et adoptée le 25 juillet 1888. *

MAIRET (Jeanne), pseudonyme de Mme Charles BIGOT. Voy. ce nom.

MAISIAT (Johanny), peintre français, né à Lyon le 5 mai 1824, fut élève de l'École des Beaux-Arts de sa ville natale et s'occupa d'abord de dessin industriel. Il vint à Paris en 1850 et débuta au Salon de cette année avec un tableau *Groupe de Roses*. Il s'est fait une spécialité de la peinture des fleurs et des fruits et a pris part à toutes les expositions de Paris et de la province. Nous citerons : *Eglantier dans un bois*, *Bruyères* (1853); *Nymphes* (1859); *Fruits cueillis* (1864); *le Bord d'un chemin en Touraine*, *Bouquet de roses mousseuses* (1867); *Berge de la Loire en Touraine le matin* (1872); *Coucous et violettes* (1875); *Au bord de la Marne, à Vignely* (1876); *les Laveuses de Vignely* (1877), *Fruits de verger et d'espalier* (1878); *Panneau décoratif* (1879), modèle d'une tapisserie exécutée à Beauvais pour le grand escalier du palais du Luxembourg; *Bouquet de roses* (1881); *Fruits* (1885); *le Printemps* (1887); *Une Fantaisie* (1889); *Sous un prunier* (1890); *Fruits cueillis* et *Roses mousseuses* (1891). M. J. Maisiat a obtenu une mention en 1853, deux médailles en 1864 et 1867 et une médaille de 2e classe en 1872.

MAILLY (Adrien-Auguste Amalric, comte DE), marquis DE NESLE, ancien pair de France, né à Paris, le 19 février 1792, mort au château de Mailly, près le Mans, le 1er juillet 1878. Edit. 1-5.

MAINDRON (Étienne Hippolyte), sculpteur français, né à Champtoceaux (Maine-et-Loire), le 16 novembre 1801, mort à Paris, le 21 mars 1884. Edit. 1-5.

MAINE (Sir Henry-James-Sumner), jurisconsulte anglais, né à Londres en 1822, mort à Cannes, le 5 février 1888. Edit. 5 (*Supplement*).

MAINVIELLE FODOR (Joséphine FODOR, dame), cantatrice française, née à Paris en 1793. Edit. 1-5.

MAISONNEUVE (Jules-Germain-François), médecin français, né à Nantes, le 10 novembre 1809. Edit. 1-5.

MAISSIAT (Jacques), médecin français, ancien représentant du peuple, né le 28 mars 1805 à Nantua (Ain), mort au même lieu, le 26 mars 1878. Edit. 1-5.

MAITLAND (Samuel Roffi), littérateur anglais, né à Londres en 1795, mort le 9 janvier 1866. Edit. 2-4.

MAIZEROY (baron René-Jean Toussaint, connu sous le pseudonyme de *René*), romancier français, est né à Metz le 2 mai 1856, d'une ancienne famille de militaires qui se signala sous le règne de Louis XV. Il commença, en 1866, ses études classiques dans sa ville natale, au collège Saint-Clément, et les termina au lycée de Toulouse en 1874. L'année suivante, il entra à l'École militaire de Saint-Cyr, et en sortit sous-lieutenant au 53ᵉ régiment d'infanterie, en 1877. Deux ans plus tard, il passa au 113ᵉ d'infanterie, et fut en garnison à Bayonne, où il eut un duel qui fit quelque bruit. Il donna sa démission, en 1880, pour se consacrer exclusivement aux lettres.

Sous le pseudonyme de *Maizeroy*, nom emprunté à ses ancêtres du côté maternel, M. Toussaint, alors sous-lieutenant, débuta dans le genre du roman par une nouvelle, *les Noces de Campistron*, insérée dans *la Réforme*. Il publia ensuite deux volumes d'études de mœurs militaires : *Souvenirs d'un Saint-Cyrien* (1880, in-18), et *le Capitaine Bric-à-Brac* (1880, in-18), qui ont été souvent réimprimés. Il a donné plus tard dans la même spécialité : *Au régiment* (1885, in-18); *Amours de garnison* (1886, in-18); *la Vie de soldat* (1887, in-8 illustré); *Souvenirs d'un officier* (1888, in-18); *Billets de logement* (1888, in-18).

M. René Maizeroy a, d'autre part, marqué sa place parmi nos auteurs de romans de mœurs, par un grand nombre d'ouvrages où le soin de la forme littéraire s'associe aux hardiesses d'invention et de mise en scène d'une école soi disant moderne, dont les tendances, plus artistiques peut-être que morales, provoquent souvent les sévérités du parquet. Une première série, intitulée *les Amours défendues*, est composée de quatorze nouvelles réunies sous ces titres particuliers : *le Droit du mari; le Duc Mignon, la Consolatrice, la Petite Narcisse; les Héritiers* (1884, 5 volumes in-18). Une autre série a pour titre général : *les Parisiennes*, et comprend : *la Dernière Croisade* (1883, in-18); *Deux Amies* (1884, in 18), peinture de mœurs scabreuse sous un titre inoffensif, et qui fit beaucoup de bruit; *le Boulet* (1886, in-18); *l'Adorée* (1887, in-18); *Petite Reine* (1888, in-18); *P'tit Mi'* (1889, in 18); *la Peau* (1890, in-18); *Papa la Vertu* (1890, in-18), etc. On cite en outre un certain nombre d'études et de nouvelles sur la vie parisienne, telles que : *les Malchanceux* (1880, in-18); *le Mal d'aimer* (1882, in-18, illustré); *Mire lon la* (1882, in-18, illustré); *l'Amour qui saigne* (Bruxelles, 1882, in-18); *Celles qu'on aime* (1883, in 18); *Celles qui osent!* avec une préface de M. Guy de Maupassant (1883, in-18); *la Joie d'aimer* (1884, in-18, illustré); *la Maîtresse de miss Eva* (même année, in-18); *Petites Femmes* (1885, in-18); *la Fin de Paris* (1886, in-18), peinture des vices parisiens et des personnages interlopes de la capitale; *Bébé million* (1886, in-18), histoire d'une fille de brasserie qui arrive à une position inespérée; *Lalie Spring*, nouvelles (1887, in-18); *la Première fois* (1887, in-18); *Masques* (1887, in-18), *la Grande Bleue*, études sur la mer, avec préfaces de MM. Guy de Maupassant, P. Bourget, P. Loti, P. Bonnetain, J. Richepin et P. Arène (1888, in-18); *Vara Knoff* (1888, in-18); *les Passionnées* (1888, in-18); *la Belle*, nouvelles (1889, in-18); *Sensations* (même année, in-18); *Coups de cœur*, nouvelles (1890, in-18); *Pourquoi aimer?* (1890, in-18). M. Maizeroy a en outre collaboré très activement, soit sous son pseudonyme ordinaire, soit sous ceux de *Coq-Hardy*, *Mora*, *Chassagnol*, *Sartorys*, *Frascata*, etc., à divers journaux et revues, entre autres à *la Vie Moderne*, au *Gil Blas*, au *Gaulois*, au *Clairon*, au *Figaro*. *

MAJORESCU (Titus), littérateur et homme politique roumain, né à Krajova (Valachie), en 1840, fit ses études à l'Académie Thérèse de Vienne, suivit les cours de philosophie à Berlin, et ceux de droit à Paris et devint professeur à l'Université de Jassy en 1862. Appelé au ministère de l'instruction publique en 1874, et envoyé comme chargé d'affaires à Berlin en 1876, il y prépara la conclusion d'un traité de commerce avec l'Allemagne. Pendant son passage au ministère, il s'occupa de la fondation d'écoles primaires et d'écoles professionnelles (Realschulen), sur le modèle allemand. Professeur de l'Université de Bucharest depuis 1884, il a été appelé à la tête du ministère de l'instruction publique, dans le cabinet Th. Rosetti-Carp, en avril 1888.

M. Majorescu qui, en littérature, appartient à la jeune école exclusivement nationale, a publié : *Poesia romana* (1867); *Logica* (1876), puis en allemand : *Sur le Droit constitutionnel roumain* (Ueber das ruman. Staatsrecht, etc., 1868).

MAJUNKE (Paul), ecclésiastique et homme politique allemand, est né à Gross-Schmograu (Silésie) le 14 juillet 1842. Il suivit les cours de théologie catholique à l'Université de Breslau, fut ordonné prêtre en 1867 et devint curé à Neusalz. Il passa ensuite à Breslau, puis à Grotthau, mais abandonna le ministère en 1869 pour prendre la rédaction du journal ultramontain la *Gazette du peuple de Cologne*. En 1871 il se fixa à Berlin et entra à la rédaction de la *Germania*, organe du centre ultramontain du Parlement de l'Empire. Lui-même siégea au Reichstag et à la Chambre des députés de Prusse et se signala comme l'un des adversaires constants du prince de Bismarck. Il se retira de la vie politique en 1884 pour prendre la cure de Hochkirch en Silésie.

En dehors de sa collaboration aux journaux cités plus haut, M. l'abbé Majunke a publié beaucoup d'écrits de circonstance ou de polémique, parmi lesquels nous mentionnerons : *Méditations sur les questions ecclésiastiques du temps présent* (Gedanken uber die kirchl. Aufgabe des Gegenwart, 1869); *Confessionnel ou non confessionnel* (Konfessionell oder Konfessionslos, 1869); *École confessionnelle populaire de l'Allemagne* (Deutsche konfessionelle Volkschule; 1869), *Louise Lateau* (1874; 2ᵉ édit. 1875); *Mensonges historiques* (Geschichtugen; Paderborn, 1874; 10ᵉ édit. 1890); *Histoire du Kulturkampf en Prusse* (Gesch der kulturk. in Preussen; 1886); *Étude critique sur la fin de la vie de Luther* (Histor. Kritik uber Luthers Lebensende; 1890, 4ᵉ édit.); *Dernier mot aux poètes luthériens* (Letztes Wort an die Lutherdichter; 1890); *le Testament de Luther* (Luthers T.; 1891); une biographie de *Windthorst* (1891), etc. *

MALARTRE (François Florentin), député français, né à Dunières (Haute-Loire), le 29 novembre 1834, d'une famille d'industriels, seconda son père dans la direction d'un grand établissement de moulinage de soies, et lui succéda en 1865. Conseiller général depuis 1867, il fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Haute-Loire à l'Assemblée nationale, le troisième sur six, par 33 350 voix. Il prit place au centre droit, parla sur la question du taux de l'argent, sur le cautionnement des journaux, sur l'Internationale, et se fit remarquer par quelques propositions de prorogation. Il repoussa l'amendement

---

MAKART (Jean), peintre autrichien, né à Salzbourg, le 28 mai 1840, mort à Vienne, le 3 octobre 1884. Edit. 5

MALAGUTI (François), chimiste français, d'origine italienne, né à Bologne, le 15 février 1802, mort à Rennes, le 25 avril 1878. Edit. 1-5.

MALAN (César Henri-Abraham), pasteur suisse, chef de la secte des momiers, né à Genève, le 17 juillet 1787, mort à Vandœuvres, le 8 mai 1864 Edit 1-3

MALBOIS (Jean-Pierre-Marie-Gaudens), représentant du peuple français, né à Isle-en Dodon (Haute-Garonne), le 21 mai 1787, mort en janvier 1864 Edit 1-3.

Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement d'Yssengeaux, il fut proclamé élu par 8547 voix contre 8545, partagées entre ses deux concurrents républicains, mais à la vérification des pouvoirs, son élection fut annulée, faute d'une voix. Réélu, le 2 mai suivant, par 9517 voix, contre 7764 obtenues par M. Binachon, candidat républicain, il fut, après le 16 mai 1877, l'un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel et monarchiste, par 10081 voix contre 6159 obtenues par le candidat républicain; son élection, soumise à une longue enquête, fut invalidée le 5 décembre 1878. Il échoua aux élections complémentaires du 2 février 1879, contre son ancien concurrent. Aux élections du 21 août 1881, il fut élu dans l'arrondissement d'Yssengeaux, par 9207 voix, contre 8159 obtenues par M. Binachon, député sortant. Inscrit sur la liste monarchiste de son département, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin, 52512 voix sur 65674 votants, et échoua au scrutin de ballottage, avec 35095 voix sur 70699 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il fut élu dans son ancienne circonscription par 10363 voix, contre 8370 données à M. Dubreuil, candidat républicain.

MALET (Sir Edouard-Baldwin), diplomate anglais, né à La Haye, le 10 octobre 1837, est le fils de l'ancien ambassadeur de la Grande-Bretagne près la Confédération germanique, sir Alexandre-Charles-Malet. Elève au collège d'Eton, puis à l'Université d'Oxford, il entra en 1854 dans le service diplomatique, comme attaché d'ambassade à Francfort. Attaché à l'ambassade de Bruxelles, en 1858, il fut successivement secrétaire d'ambassade à Rio-de-Janeiro en 1861, à Washington en 1862, à Constantinople en 1865 et à Paris en 1868 : c'est lui qui eut la garde des archives pendant le siège et la Commune. En août 1871, il fut nommé secrétaire d'ambassade à Pékin, en 1873, chargé d'affaires à Athènes, et en 1875 à Rome, où il prit part aux négociations pour le renouvellement du traité de commerce. Ministre plénipotentiaire à Constantinople, pendant l'absence de l'ambassadeur titulaire en avril 1878, il passa l'année suivante en Egypte, en qualité de consul général, chargé du service diplomatique. Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Bruxelles en août 1883, il succéda le 20 septembre 1884 à lord Ampthill à l'ambassade de Berlin. Il est grand-croix de l'ordre des Saints Michel et Georges et commandeur de l'ordre du Bain.

*

MALÉZIEUX (François-Adrien-Ferdinand), homme politique français, sénateur, est né à Gricourt (Aisne), le 3 janvier 1821. Il fit son droit à Paris, et fut, en 1842, lauréat de l'école, puis s'inscrivit au barreau de Saint-Quentin, dont il a été élu bâtonnier dans les derniers mois de 1863. Eloigné par sa mauvaise santé de l'exercice de sa profession, il se livra avec ardeur aux travaux agronomiques et fit dans ce but plusieurs voyages scientifiques, en Scandinavie, en Angleterre, en Allemagne. De 1852 à 1858, il publia, dans les *Annales de l'agriculture française*, des *Etudes agricoles sur la Grande-Bretagne*, qui parurent plus tard en volume séparé. Il publia aussi plusieurs brochures d'économie rurale.

En 1863, M. Malézieux, candidat de l'opposition dans la 2e circonscription de l'Aisne, fut nommé député du Corps législatif au second tour de scrutin par 16731 voix, contre 12117 données au candidat officiel, M. d'Hargival. Il fut réélu, en mai 1869, par 21982 voix sur 30460 votants, contre 8577 suffrages obtenus par le candidat officiel, M. Desains, juge d'instruction à Saint-Quentin. Il signa en octobre 1869 le manifeste de la Gauche et vota contre la guerre en 1870. Après le 4 septembre 1870, il administra la ville de Saint-Quentin et se fit remarquer, à côté de M. Anatole de La Forge, lors de la défense de cette ville. Elu représentant de l'Aisne, aux élections générales du 8 février 1871, le premier sur onze, par 73743 voix, il fit partie du Centre gauche et de la Gauche républicaine et fut membre du comité de direction de ce dernier groupe. Comme délégué d'une commission parlementaire, il fit un remarquable rapport sur l'exploitation des chemins de fer anglais. M. Malézieux adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Elu député pour la 2e circonscription de Saint-Quentin, le 20 février 1876, par 12252 voix, sans concurrent, il fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu le 14 octobre suivant, par 11275 voix, contre 4294 obtenues par le candidat officiel. Il a pris une part importante aux travaux de la commission des tarifs de douanes dont il a eu la présidence (1879). Réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Saint-Quentin par 11667 voix, sans concurrent, il fit partie de la Gauche démocratique. Au renouvellement triennal du Sénat, du 25 janvier 1885, M. Malézieux fut porté sur la liste républicaine, en remplacement de Henri Martin, décédé, et fut élu par 1014 voix sur 1378 votants. Il représente le canton de Vermand au Conseil général de l'Aisne.

MALLARD (François-Ernest), ingénieur et minéralogiste français, membre de l'Institut, né à Châteauneuf-sur-Cher, le 4 février 1833, entra à l'Ecole polytechnique en 1851 et passa à celle des mines en 1853. Ingénieur de 3e classe en 1856, de 1re classe en 1867, il fut nommé ingénieur en chef en 1877. Livré spécialement aux études de cristallographie, il fut d'abord professeur à l'Ecole des mines de Saint-Etienne, puis vint à Paris, suppléa M. Daubrée dans sa chaire de minéralogie à l'École des mines et lui succéda, comme professeur titulaire en 1872. Il fut en outre attaché au service de la carte géologique de France. Promu inspecteur général en 1886, il fut chargé de l'inspection des départements du Nord Est. Correspondant des Académies de Turin et de Saint Petersbourg, il a été élu membre de l'Académie des sciences, en remplacement de M. E. Hebert, le 15 décembre 1890. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1888.

M. Mallard a inséré un grand nombre de mémoires sur la cristallographie, la minéralogie et la géologie dans *les Annales des mines* et dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences. Nous citerons entre autres : *Note sur une roche magnétipolaire trouvée dans le Puy-de-Dôme* (1865); *Sur*

MALENS (Jules-César-Antoine), sénateur français, né à Anneyron (Drôme), le 17 janvier 1829, mort à Grenoble, le 2 février 1888. Edit. 5

MALEVILLE (François-Jean-Léon DE), homme politique français, sénateur, né à Montauban, le 8 mai 1803, mort près de Montauban, le 29 mars 1879. Edit. 1-3.

MALEVILLE (Guillaume-Jacques-Lucien, marquis DE), ancien pair de France, sénateur, né à Sarlat (Dordogne), le 30 août 1805, mort à Paris, le 25 décembre 1889. Edit. 4-5.

MALGAIGNE (Joseph-François), médecin français, né à Charmes-sur-Moselle (Vosges), le 14 février 1806, mort à Paris, le 19 octobre 1865. Edit. 1-4.

MALITOURNE (Armand), journaliste français, né à l'Aigle (Orne) en 1797, mort le 9 avril 1866. Edit. 1-4.

MALKNECHT (Jean-Dominique MOLKNE, dit), sculpteur français d'origine étrangère, né à Ueberwasser (Tyrol), le 13 novembre 1793, mort à Paris, en mai 1876. Edit. 1-3.

les Gisements stannifères du Limousin et de la Manche (1866); *Sur l'Action que la silice et quelques oxydes analogues exercent à haute température sur le carbonate de soude* (1872); *Sur le Gore blanc* (1872); *De la Définition de la température dans la théorie mécanique de la chaleur et de l'interprétation physique du second principe fondamental de cette théorie* (1873); *Notes sur quelques points de la géologie du Chili* (1873); *Explications des phénomènes optiques anormaux que présentent des substances cristallisées* (1876); *Sur les Propriétés optiques des mélanges cristallins des substances isomorphes et sur l'explication de la polarisation rotatoire* (1881). Il a publié en outre un important *Traité de Cristallographie géométrique et physique* (1879-1884; 2 vol. in-8, atlas), et donné une *Carte géologique du département de la Haute-Vienne.* *

MALLET-BACHELIER (Alexandre-Louis-Jules), éditeur français, né a Cambrai, le 7 septembre 1807, a pris en 1836, à la mort de Victor Bachelier, son beau-père, la direction de la librairie scientifique que celui-ci avait fondée en 1828. Imprimeur de l'Ecole polytechnique, de l'Observatoire et autres institutions, il a continué d'exécuter les publications les plus spéciales avec une perfection que n'atteint pas toujours l'Imprimerie nationale elle-même. Nous citerons, parmi celles qu'il a entreprises depuis 1836 : le *Journal des mathématiques pures* dit *Journal de Liouville*, les *Annales de mathématiques*, le *Journal de l'Ecole polytechnique*, sans compter l'utile *Repertoire* de cette école, avec tableaux, resumés statistiques, etc , de 1794 à 1853 (1855, in-8; *Supplément*, 1867).

M. Mallet-Bachelier a cédé sa librairie à son gendre M. J. Albert Gauthier-Villars, né en 1820, ancien élève de l'Ecole polytechnique, ancien inspecteur des lignes télégraphiques, decoré de la Légion d'honneur, sous la direction duquel la maison d'imprimerie et de librairie scientifique a continué et développe ses importantes publications. M. Gauthier-Villars s'est à son tour associé son fils, M. Henri Gauthier-Villars, né a Villiers-sur-Orge (Seine-et-Oise) en 1859, qui a traduit de l'allemand *la Platinotypie* de Joseph Pizzighelli (1883, in-16, avec carte).

MALMSTROEM (Charles Gustave), historien et homme d'Etat suédois, né dans la province de Néricie le 22 novembre 1822, entra à l'Université d'Upsal en 1840, fut reçu docteur en philosophie en 1848 et agrégé d'histoire l'année suivante En 1852, il alla explorer les archives de Copenhague, de Paris et de Londres, pour réunir des matériaux sur l'histoire de Suède au XVIIIe siècle. De retour en Suede, il reprit sa chaire à l'Université d'Upsal Il fut appelé, le 1er novembre 1878, au poste de ministre de l'instruction publique et des cultes En quittant ces fonctions, il a ete nommé archiviste général du royaume (1882). Membre des Académies des belles-lettres ou des sciences de Stockholm, d'Upsal, de Copenhague, il a éte élu, en 1878, l'un des dix-huit de l'Academie suedoise.

M Malmstroem est auteur d'une importante *Histoire politique de Suède depuis la mort de Charles XII jusqu'à la Révolution de 1772* (Sveriges politiska historia fran Carl XII dod, etc. Stockholm, 1855-1877, 6 vol.), traduite en plusieurs langues et citée avec éloges par la critique étrangère. On a en outre de lui *Statistique de la Suède* (Sveriges statskunskap, etc. Upsala, 1863, 4e édit. 1876) et des discours et etudes historiques et critiques, inséres dans les revues *Tidskrift for Literatur Nordisk universitets Tidskrift, Svensk Teidskrift*, etc., dont plusieurs ont été publies a part.

MALO (Charles-Albert), écrivain militaire français, né le 21 novembre 1851, au Pin-le-Haras (Orne), est le petit-fils du polygraphe Charles Malo, mort en 1871. Il fit, dans l'artillerie, la campagne de 1870-1871, au cours de laquelle il fut décore de la médaille militaire; il fut ensuite attache, en qualité de redacteur, à l'état-major général du ministère de la guerre, qu'il quitta en 1879 pour entrer, comme collaborateur militaire, au *Journal des Débats*, où il n'a cessé de traiter les questions de sa spécialité avec une competence et une autorité reconnues. Il est en même temps le redacteur en chef de la *Revue de Cavalerie*, qu'il a fondee en 1885 avec l'éditeur Berger-Levrault.

M Charles Malo a reuni en volumes quelques-unes des études les plus importantes qu'il a publiées dans le *Journal des Débats*, entre autres : *la Situation militaire de la Belgique dans le cas d'une guerre franco-allemande* (Bruxelles, 1887, gr. in-8°); *l'Armée suisse en 1889* (Paris, 1890, in-8°); *M. de Moltke* (Paris, 1891, in-8°). Mais ses travaux les plus connus et les plus estimés sont les « Précis », ou relations techniques de campagnes rédigées sur un plan uniforme, qu'il a donnés à la *Bibliothèque internationale d'Histoire militaire* de l'editeur Muquardt, de Bruxelles, savoir : *Campagne de 1805 en Allemagne et en Italie* (1886, in-8°); *Guerre de 1866 en Allemagne et en Italie* (1886, in-8°); *Campagnes de Gustave-Adolphe* (1887, in-8°); *Campagne de 1815 dans les Pays-Bas* (1887, in-8°); *Campagne de 1859 en Italie* (1887, in-8°); *Campagnes de Turenne* (1888, in-8°); *Campagnes de 1796 et 1797 en Italie et en Allemagne* (1889, in-8°). *

MALON (Benoît), publiciste français, né aux environs de Saint Etienne en 1841, aborda de bonne heure les etudes économiques, se jeta dans la propagande socialiste et s'affilia a l'Internationale. En 1871, il fut un des membres de la Commune de Paris, dont il passa pour s'être efforcé, en plusieurs occasions, de modérer les violences contre les personnes. Refugié d'abord a Genève, il passa a Palerme, puis a Milan, d'où il fut expulsé en janvier 1876, non sans quelque éclat, par le gouvernement italien, à cause de son ardeur à répandre ses doctrines. Il rentra en France après l'amnistie, fut un des actifs collaborateurs du journal *l'Intransigeant*, fonda la *Revue socialiste*, et devint, en 1889, redacteur en chef de *l'Egalité*.

M. Benoist Malon a publié les ouvrages suivants : *la Troisième défaite du prolétariat français* (Genève, 1872, in-18), signé « Malon, de l'Internationale »; *Histoire critique de l'économie politique, la Question sociale* (Lugano, 1876, in-18); *Histoire du socialisme depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (Ibid., 1879, gr. in 8, et Paris, 1880-1885, 5 vol. in-8); *Manuel d'économie sociale* (1883, in-18); *la Morale sociale* (1887, in-8); *le Socialisme intégral*, comprenant : *Histoire des théo-*

MALLEFILLE (Jean Pierre-Félicien), litterateur français né à l'Ile de-France (Ile Maurice), le 3 mai 1813, mort à Bougival, le 24 novembre 1868 Edit 1-4.

MALLET (Jacques), ingénieur et sénateur français, né le 28 août 1787, mort à Paris, le 22 mai 1869 Edit. 2-4.

MALLET (Charles-Auguste), philosophe français, né à Lille le 12 janvier 1807, mort à Paris, le 28 mars 1876. Edit 1-5.

MALLET (Alfred), chimiste français, frère du précédent, né le 4 juillet 1813, mort à Paris, le 30 janvier 1885. Edit. 1-5.

MALLOUF (Nassif), orientaliste syrien, né à Zabouga, dans le mont Liban, en mars 1823, mort à Boudja (Turquie) en mai 1865 Edit. 1-5.

MALMESBURY (James Howard Harris, 3e comte de), homme d'Etat et pair d'Angleterre, né à Londres le 26 mars 1807, mort dans cette ville, le 18 mai 1889. Edit. 1-5

ries et des tendances générales, et des *Réformes possibles et des moyens pratiques* (1890-1891, 2 vol. in-8); sans compter un certain nombre d'écrits de même ordre, mais de moindre etendue. Il a composé un roman historique, *Spartacus ou la Guerre des esclaves* (Verviers, 1877, in-8). Il a, en outre, traduit de l'allemand *Capital et travail*, de Ferdinand Lassalle (1889, in-18), et *la Quintessence du socialisme*, du professeur Albert Schaeffe (1880, in-18).

*

MALOT (Hector-Henri), littérateur francais, ne a La Bouille (Seine-Inferieure) le 20 mai 1830, commença ses études a Rouen et vint les terminer a Paris, sous la direction particulière du professeur Gibon. Son pere, ancien notaire, le destinant à la magistrature, il fit son droit et travailla dans une étude. Mais bientôt, entraîne par son goût pour la littérature, il écrivit dans divers journaux, collabora à la *Biographie générale* Didot et a quelques drames joués au boulevard, fut ensuite charge du feuilleton dramatique dans le *Lloyd français* et rédigea des brochures politiques pour un senateur. Enfin, en 1859, il commença une serie de romans : *les Victimes d'amour*, dont le premier volume, *les Amants* (1859, in 18), eut un succes immediat; elle s'est complétée par *les Epoux* (1865, in-18), et par *les Enfants* (1866, in-18), formant une trilogie de romans de la famille.

M. Hector Malot a donné une suite considérable de romans appartenant encore souvent au même ordre d'idées et de sentiments : *les Amours de Jacques* (1860, in-18); *Un Beau Frère* (1869, in-18); *une Belle-Mère* (1869, in-18); *Une Bonne Affaire* (1870, in-18); *Madame Obernin* (1870, in-18); *Un Curé de province* (1872, in-18); *Un Mariage sous le second Empire* (1873, in 18); *l'Auberge du monde* (1875-1876, 4 vol. in-18); *les Batailles du mariage* (1877, 3 vol. in-18); *Cara* (1878, in-18); *Sans famille* (1878, 2 vol. in-18), couronné par l'Académie française; *le Docteur Claude* (1879, 2 vol in-18); *la Bohème tapageuse* (1880, 3 vol. in-18); *Pompon* (1881, in-18); *Une Femme d'argent* (1881, in-18); *la Petite Sœur* (1882, 2 vol. in-18); *les Millions honteux* (1882, in-18); *les Besogneux* (1883, 2 vol. in-18); *Paulette* (1883, in-18); *Marichette* (1884, 2 vol. in-18); *Micheline* (1884, in-18); *le Lieutenant Bonnet* (1885, in-18); *le Sang-Bleu* (1885, in-18); *Baccara* (1886, in-18); *Zyte* (1886, in-18); *Vices français* (1887, in-18); *Séduction* (1887, in-18); *Ghislaine* (1887, in-18); *Mondaine* (1888, in-18); *Mariage riche* (1889, in-18); *Justice* (1889, in-18); *Mère* (1890, in-18); citons à part : *la Vie moderne en Angleterre* (1862, in-18) et un roman pour les enfants : *les Aventures de Romain Kalbris* (1869, in-18). Chargé de la critique littéraire a *l'Opinion nationale*, M. Malot s'est aussi occupé dans ce journal, puis, dans d'autres recueils, des questions de l'éducation publique relatives au developpement corporel. Il a été entrepris, en 1892, une collection populaire des romans de M. Hector Malot, avec une notice sur chacun d'eux.

MAME (Alfred-Henri-Amand), imprimeur français, ne a Tours le 17 août 1811, dirige dans cette ville une maison considérable d'imprimerie et de librairie fondee par son pere au commencement de ce siecle, et bornée pendant longtemps à la clientele locale et à l'impression de quelques livres de droit ou de liturgie, la plupart même pour le compte des editeurs de Paris. En 1833, l'établissement passa aux mains de MM Alfred et Ernest Mame. Les deux beaux-frères l'exploiterent en commun jusqu'en 1845, et lui donnèrent ensemble une extension considérable. Mais ce fut surtout apres que M Alfred Mame fut resté seul à la tête des affaires que la librairie prit les plus grandes proportions.

La maison Mame representa bientôt une vaste usine, ou s'executerent a la fois les fonctions, ordinairement divisées, de l'éditeur, de l'imprimeur, du libraire et du relieur, avec tous les travaux accessoires que ces professions appellent. L'imprimerie, exclusivement affectée aux besoins de la librairie, fut pourvue de trente mecaniques à imprimer, à glacer, a couper ou à monter le papier, toutes mues par la vapeur, et produisant jusqu'a 20 000 volumes par jour. Les ateliers consacres a la reliure, plus vastes encore, furent garnis de machines et d'instruments nouveaux. Des milliers de cartonnages y furent frappés tout d'une pièce, et on y confectionna depuis la plus modeste couverture jusqu'aux plus riches reliures de luxe. Chaque jour ouvrable, il sortit de la maison 3 ou 4 000 *kilogrammes de livres brochés ou reliés*, formant un total de 1 000 000 a 1 200 000 kilogrammes par an. Des galeries, pouvant contenir 4 millions de volumes, furent ouvertes à l'emmagasinement L'établissement occupa 700 ouvriers ou employes au dedans, et 4 à 500 au dehors.

Le fonds de la maison Mame, composé longtemps de livres de liturgie et de devotion, et de petits ouvrages d'éducation religieuse, publiés sous les auspices de l'archevêque de Tours, ne comprit plus seulement la série des ouvrages d'enseignement primaire, les livres d'eglise de tous formats et de tous prix, et sous le titre de « Bibliotheque de la jeunesse chrétienne », une immense collection de volumes pour les distributions; il s'enrichit d'ouvrages descriptifs, pittoresques ou scientifiques, artistement illustrés. C'est ainsi que MM. Mame ont produit pour l'Exposition universelle de 1855 le splendide volume de *la Touraine*, le plus beau livre illustré a cette date. Depuis ils ont donné, en 1857, *la Sainte Bible*, avec grands dessins de G. Dore, et *les Jardins*, in-folio non moins magnifiques. Ils ont entrepris plus récemment une collection de *Chefs-d'œuvre de la langue française*, avec eaux-fortes, comme spécimens de typographie magistrale.

Les plus hautes récompenses furent décernées a la maison Mame. A l'Exposition universelle de Paris, en 1855, elle remporta la grande médaille d'honneur, et a celle de 1867, le grand *prix unique* de sa classe. Elle obtint aussi, en 1867, l'un des nouveaux prix de 10 000 francs, destinés aux « établissements modeles, où régnaient au plus haut degre

---

MALO (Thomas-Gaspard), ancien représentant du peuple français, né Dunkerque, le 22 fevrier 1804, mort dans cette ville, le 7 septembre 1884. Edit. 1-5

MALO (Charles), polygraphe français, né à Paris, le 19 juillet 1790, mort à Auteuil, le 16 février 1871. Edit 1-4

MALOU (Jean-Baptiste), prélat belge, né à Ypres, le 30 juin 1809, mort à Bruges, le 23 mars 1864 Edit. 1-3.

MALOU (Jules), homme d'Etat belge, frère du précédent, ne à Ypres, le 19 octobre 1810, mort au château de Saint-Lambert, le 11 juillet 1886 Edit. 1-5.

MALTBY (Edward), prélat anglais, né en 1770, mort le 3 juillet 1859 Edit. 1-4.

MALTE BRUN (Victor-Adolphe), géographe français, né à Paris, le 25 novembre 1816, mort à Marcoussis (Seine-et-Oise), le 13 avril 1889. Edit. 1-5.

MAME (Charles-Ernest-Auguste), editeur français, ancien depute, né à Angers, le 4 novembre 1805, mort a Tours, le 8 fevrier 1883 Edit. 3-5.

MAMIANI (Terenzio DELLA ROVERE, comte), poète, philosophe et homme politique italien, ne a Pesaro, le 18 septembre 1799, mort a Rome, le 21 mai 1885. Edit. 1-5.

MANCEL (Georges-Jean-Baptiste), archéologue français, né a Caen, le 10 decembre 1811, mort dans cette ville, le 23 mai 1862 Edit. 1 3.

MANCINI (Laura-Béatrice OLIVA, dame), femme poète italienne, nee a Naples en 1823, morte à Florence, le 17 juillet 1869. Edit 1-4.

MANCINI (Pascal Stanislas), jurisconsulte et homme politique italien, ne a Castel-Baronia, pres d'Ariano, le 17 mars 1817, mort a Capodimonte, le 26 décembre 1888. Edit. 5

l'harmonie sociale et le bien-être des ouvriers ». C'était la construction de cités ouvrières dans des conditions remarquables d'économie et de confortable qui lui avait valu cette dernière distinction. M. Alfred Mame, décoré depuis 1849, a été promu officier de la Légion d'honneur le 16 août 1865, à la suite de la seconde Exposition universelle de Londres, et commandeur le 7 juillet 1874, à la suite de l'Exposition universelle de Vienne. Étranger à la vie politique jusqu'au ministère du 16 mai 1877, M. Alfred Mame se laissa porter comme candidat officiel du maréchal de Mac-Mahon, dans la 1re circonscription de Tours, aux élections du 14 octobre 1877. Il échoua, avec 7456 voix, contre 12 000 obtenues par le candidat républicain.

Son fils, M. Paul Jules-Amand Mame, né à Tours, le 29 novembre 1833, fit ses études au collège de cette ville, fut associé de bonne heure à la maison paternelle et prit une part très active à ses divers travaux, dont il a présenté de beaux spécimens aux expositions universelles, notamment à celle de 1889. M. Paul Mame, qui a épousé, en 1859, une fille du jurisconsulte A. Dalloz, a été élu juge au tribunal de commerce, membre du Conseil municipal de Tours et conseiller général pour l'un des cantons de cette ville.

MANDEVILLE (J.-P. Lucien), député français, né à Campsas (Tarn-et-Garonne), le 1er juillet 1838, se fit recevoir docteur en médecine en 1865 et s'établit à Fronton, dans la Haute-Garonne. Conseiller général de ce département, il se porta comme candidat républicain radical, dans la 3e circonscription de Toulouse, aux élections générales du 22 septembre 1889, et fut élu au premier tour de scrutin par 9347 voix, contre 6147 obtenues par M. Duboul, candidat monarchiste, et 1175 à M. Oldekop, candidat boulangiste. *

MANEN (Eugène-Hippolyte-Léopold-Marie), ingénieur hydrographe français, est né le 30 juillet 1829. Élève de l'École polytechnique en 1849, il fut classé à sa sortie dans le corps des ingénieurs hydrographes et devint sous-ingénieur de 1re classe, le 24 septembre 1860, ingénieur de 2e classe, le 5 décembre 1866, ingénieur de 1re classe, le 23 août 1879, et ingénieur en chef du service hydrographique de la marine en 1891. Attaché au service des cartes et plans de la marine, il fut le chef du service de l'hydrographie générale et membre du comité hydrographique. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences le 8 février 1892. Promu officier de la Légion d'honneur, le 10 août 1861, il a été fait commandeur le 14 juillet 1892.

On doit à M. Manen un important ouvrage d'hydrographie intitulé : *Reconnaissance de l'embouchure de la Gironde en* 1874 (1879, in-4 avec atlas in-fol. de 65 planches). *

MANGINI (Louis-Lucien), homme politique français, ancien sénateur, est né à Lyon, le 30 novembre 1833. Ingénieur civil, président de la compagnie des chemins de fer de Lyon aux Dombes et des chemins de fer du Sud-Ouest, propriétaire de l'importante usine de la Buire, il participa à la construction de plusieurs des voies ferrées du département du Rhône et des départements voisins. Une élection partielle dans le département du Rhône lui ouvrit la carrière politique ; élu le 10 avril 1870, par 15348 voix, contre 7827, obtenues par le candidat irréconciliable M. Ulric de Fonvielle, il fit partie du Centre gauche et signa l'interpellation des 116. Réélu, le 8 février 1871, dans le département du Rhône, le septième sur treize, par 60 222 voix, il siégea sur les bancs de la Gauche, s'occupa spécialement des questions de travaux publics, et adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Porté sur la liste de « l'Union conservatrice » aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu, le second sur quatre, par 168 voix sur 333 électeurs ; il vota ordinairement avec la Gauche du Sénat, sans appartenir à aucun groupe, et repoussa la dissolution de la Chambre des députés demandée par M. de Broglie, le 23 juin 1877. Il ne s'est pas représenté aux élections pour le renouvellement triennal du 8 janvier 1882. Conseiller général du Rhône de 1866 à 1877, M. Mangini a été décoré de la Légion d'honneur. *

MANIGLIER (Henri-Charles), sculpteur français, né à Paris, le 11 octobre 1826, entra en 1843 à l'École des Beaux-Arts, où il fut élève de Ramey et Dumont. Il remporta, en 1856, le premier grand prix de Rome pour la sculpture sur ce sujet : *Romulus porte les premières dépouilles opimes au temple de Jupiter Férétrien.* Il débuta au Salon de 1860, avec deux portraits-bustes, et exposa ensuite de nombreux groupes, de remarquables statues, et un certain nombre de bustes. On a remarqué, entre autres : *Pêcheur rajustant ses filets*, statue plâtre (1861) ; *Berger jouant de la flûte*, statue marbre, au musée de Bordeaux (1863) ; *Saint Félix de Valois*, fondateur de l'ordre de la Trinité et *Saint Jean de Matha*, statues pierre, destinées à l'église de la Trinité (1865) ; *MM. Le Père* et *Bonnet* bustes bronze (1866) ; *Saint Georges terrassant le dragon* ; *Achille blessé* (1867) ; *Pénélope portant à ses prétendants l'arc d'Ulysse*, statue plâtre (1868), reproduite en marbre l'année suivante et acquise pour le musée du Luxembourg ; *la Science et l'Art*, bas-relief pierre, pour la façade droite de l'Opéra (1868) ; *la Cène*, bas-relief plâtre (1869) ; *la Fortune* (1876), reproduite en bronze l'année suivante ; *Guigniaut*, buste pour l'Institut ; *la Science* et *l'Industrie*, statues plâtre (1878), reproduites en bronze deux ans plus tard ; *Mlle Rose Baron*, buste bronze (1880) ; *Armurier du XVe siècle* (1881) ; *Bacchante*, statue plâtre (1888). M. Maniglier a obtenu une médaille de 2e classe en 1863, une médaille en 1868, la décoration de la Légion d'honneur en 1878, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. Il a été nommé

MANDEL (Édouard), graveur allemand, né à Berlin, le 15 février 1810, mort dans cette ville, le 20 octobre 1882 Édit. 1-5

MANDERSTRŒM (Christophe-Roger Louis, comte DE), homme d'État suédois, né à Stockholm, le 22 janvier 1806, mort à Cologne, le 18 août 1873 Édit. 1-5

MANDET (Francisque), archéologue et magistrat français, né au Puy, le 29 août 1811. Édit. 5

MANDL (Louis), médecin français, né à Perth (Hongrie), le 21 décembre 1812, mort à Paris, le 5 juillet 1881 Édit. 2-5

MANEC (Joseph-Pierre), médecin français, né à Montpezat, le 15 octobre 1799 Édit 1-5.

MANET (Édouard), peintre français, né à Paris, en 1833, mort dans cette ville, le 30 avril 1883 Édit. 4-5.

MANGEART (Jacques), littérateur français, né à Reims, le 12 mars 1805, mort à Paris, en 1874. Édit. 1 5.

MANGIN (Arthur), publiciste français, né à Paris, le 19 décembre 1824, mort dans cette ville, le 12 mars 1887 Édit. 4-5

MANGON (Charles-François-Hervé), ingénieur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 31 juillet 1821, mort dans cette ville, le 16 mai 1888 Édit 5

MANGUIN (Pierre), architecte français, né à Paris, le 12 février 1815, mort dans cette ville, le 25 décembre 1869. Édit. 1-5

MANIN (Daniel), homme politique italien, président de la république de Venise, né dans cette ville, le 13 mai 1804, mort à Paris le 22 septembre 1857 Édit. 1-2.

MANN (Horatio), philanthrope américain, né à Franklin (Massachusetts), le 4 mai 1796, mort dans l'Ohio, le 2 août 1859. Édit. 1-5

professeur de sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts le 27 novembre 1883. *

MANNERS (John-James-Robert, lord), 7e duc de RUTLAND. Voy. ce nom.

MANNING (le révér. Henry-Edward), prélat catholique anglais, né à Totteridge, dans le comté de Hertford, le 15 juillet 1808, et fils de William Manning, membre du Parlement, fut élevé a l'Ecole aristocratique de Harrow et passa, en 1827, à l'Université d'Oxford. Trois ans plus tard, il devint agrégé de Merton-College. Ayant reçu les ordres anglicans, il obtint, en 1833, le bénéfice de Lavington, dans le comté de Sussex, et publia dès lors une série de sermons qui furent très goûtés. En 1840, il fut nommé à l'archidiaconat de Chichester.

M. Manning, entraîné d'abord dans le mouvement puséyste d'Oxford, fut conduit à embrasser le catholicisme en 1851. Il reçut la prêtrise des mains du cardinal Wiseman et alla étudier la théologie à Rome. Il revint, en 1854, en Angleterre, où il mit au service de la propagation de sa foi nouvelle beaucoup d'activité et une grande influence. Devenu successivement prévôt du chapitre de Westminster, prélat domestique du pape, etc., il fut choisi, en mai 1865, pour succéder au cardinal Wiseman comme archevêque de Londres. Il a compté depuis, dans le clergé catholique, au nombre des plus ardents défenseurs du gouvernement temporel du pape, et non content de le soutenir par des manifestes et des mandements, il a même provoqué en sa faveur des meetings à la manière anglaise. C'est par une lettre publique à ce prélat que le pape fit connaître aux ministres protestants le refus de les admettre aux discussions du futur concile (septembre 1869). Il a été créé cardinal de l'ordre des prêtres, le 15 mars 1875. On a remarqué à plusieurs reprises la fermeté avec laquelle il maintenait à la fois les congrégations et le clergé séculier dans la stricte observation des lois anglaises. Dans les dernières années, il s'est entremis souvent avec succès dans les conflits industriels entre les patrons et les ouvriers, et a ainsi mis fin à de nombreuses grèves. — Il est mort à Londres, le 14 janvier 1892.

Parmi les œuvres de Mgr Manning, nous nous bornerons à citer celles qui ont été traduites en français : *Conférences prêchées à Londres sur le pouvoir temporel de J.-C.* (1865, in-18); *De la Réunion des diverses parties de la chrétienté* (1866, in 8); *la Mission temporelle du Saint-Esprit* (1867, in-18); *l'Angleterre et la chrétienté* (1867, in 18); *le Concile œcuménique et l'infaillibilité du pontife romain* (1872, in-8); *Histoire du concile œcuménique du Vatican* (1872, in-8); *Césarisme et ultramontanisme* (1877, in-18); *les Gloires du Sacré Cœur* (1877, in-18); *l'Eglise et la société moderne* (1882, in-18); *le Sacerdoce éternel* (1884, in-18).

MANNO (Antoine, baron), érudit italien, né à Turin, le 25 mai 1834, est fils d'un ancien président de la Cour de cassation, mort en 1868. Après avoir servi quelque temps comme officier d'artillerie, il s'occupa d'histoire et de littérature, fut nommé, en 1875, membre de la commission de l'histoire nationale, et membre de l'Académie des sciences de Turin en 1877.

On cite de lui des mémoires d'histoire et de bibliographie : *Description du Piémont*, d'après les mémoires de Sainte-Croix (1877); *Relation du siège de Turin de* 1706 (1878) et *Informazioni sulla rivoluzione del* 1821 (1879). Il s'est occupé des recherches héraldiques et typographiques sur le Piémont, et a entrepris avec le chevalier Promis une grande *Bibliographie historique des Etats de la monarchie de Savoie* (1882 et suiv.).

MANSION (Paul), mathématicien belge, né le 3 juin 1844 à Marchin-lez-Huy, se fit recevoir docteur ès sciences physiques et mathématiques et fut nommé répétiteur à l'Ecole du génie civil de Gand, puis professeur d'analyse infinitésimale à l'Université de cette ville. Il a été élu membre de l'Académie royale de Belgique, dans la section des sciences mathématiques et physiques, le 15 décembre 1887. Il est décoré de l'ordre de Léopold de Belgique.

Outre quelques opuscules et un très grand nombre d'articles publiés dans les diverses revues scientifiques de Belgique et de l'étranger, M. P. Mansion a publié : *Théorie de la multiplication et de la transformation des fonctions elliptiques* (1870, in-8); *Eléments de la théorie des déterminants*, d'après Baltzer et Salmon (Gand, 1875, in-8); *Histoire des mathématiques dans l'antiquité et au moyen âge* (Ibid., 1875, in 8); *Théorie des équations aux dérivées partielles du premier ordre* (Ibid., même année, in-8); *Eléments de la théorie des déterminants* (Mons, 1880, in-8; plus. édit.); *Mélanges mathématiques* (Ibid., 1883, in-8); *Cours d'analyse infinitésimale* (Ibid., même année, in-8); *Cours de calcul intégral* (Ibid., même année, in-8). On lui doit en outre plusieurs ouvrages pour les classes et des traductions d'œuvres de mathématiciens allemands. *

MANTEGAZZA (Paul), médecin italien, né à Monza, le 31 octobre 1831, suivit les cours de médecine aux Universités de Pise et de Milan et se fit recevoir docteur à celle de Pavie. Il fit ensuite un long voyage à travers les pays de l'Europe occidentale et dans l'Amérique du Sud, et rentra à Milan en 1858. Il fut nommé, l'année suivante, médecin à l'hôpital de cette ville, passa, comme professeur ordinaire de pathologie générale, à l'Université de Pavie, et devint plus tard professeur d'anthropologie à l'Institut des études supérieures de Florence. Député de Monza au Parlement italien, il a été nommé sénateur du royaume d'Italie.

M. Mantegazza, fondateur du premier musée anthropologique d'Italie et de la Société anthropologique d'Italie est l'auteur de nombreux mémoires et ouvrages de médecine, d'hygiène et de philosophie. Nous citerons de lui : *les Générations spontanées* (1860); *Sur la Vitalité des zoospermes de la grenouille* (1860); *Sur le Globulimètre* (1865); *De la Classification des aliénations mentales et de leur traitement par la coca* (1865), *De l'Action de la douleur sur la respiration* (1867); *Recherches expérimentales sur l'origine de la fibrine et sur les causes de sa coagulation dans le sang* (1871), etc. Parmi ses travaux de physiologie et de philosophie, dont la plupart ont été traduits à l'étranger, les plus connus sont : *la Physiologie de la douleur; la Physiologie du*

MANNA (Giovanni), publiciste et homme politique italien, né à Naples, le 21 janvier 1813, mort en juillet 1865 Edit 2-4.

MANNE (Edmond DEMANNE et DE), bibliographe français, né à Paris en 1801, mort dans cette ville, le 6 mai 1877. Edit. 4-5

MANNERS (John-Henry-Thomas MANNERS, 2e baron), pair d'Angleterre, né à Dublin en 1818, mort le 12 novembre 1864 Edit. 1-4.

MANNERS (George-John), homme politique anglais, né à Londres en 1820, mort le 8 septembre 1874 Edit 1-5

MANNO (baron Joseph), écrivain italien, né à Alghero (île de Sardaigne), le 16 mars 1786, mort à Turin, le 25 janvier 1868 Edit 4.

MANSFIELD (William-Rose, baron SANDHURST), général et pair d'Angleterre, né à Ruxley en 1819, mort le 23 juin 1876. Edit. 4-5.

MANTELLIER (Jean-Philippe), magistrat et archéologue français, né à Trévoux, le 20 octobre 1810, mort à Paris, le 7 décembre 1884. Edit. 4-5.

plaisir; la Physionomie et l'expression des sentiments; la Psychologie de l'amour, et *l'Amour dans l'humanité* : ce dernier traduit en français (1886, in-18). *

MANTZ (Paul-A.), critique d'art français, né à Bordeaux le 28 avril 1821, vint faire son droit à Paris en 1839, et débuta en 1844, dans *l'Artiste*, par des articles de critique littéraire. En même temps il se préparait à suivre la voie où le portait plus naturellement son goût; il commença, en 1848, dans le journal *l'Evénement*, des études sur les beaux-arts qu'il continua dans la *Revue de Paris*, dans la seconde *Revue française*, où il fit les Salons de 1855 et 1857, et dans la *Gazette des Beaux-Arts*, où il écrivit celui de 1859. Il a publié dans ce dernier recueil, entre autres articles remarqués, une série intitulée : *Recherches sur l'histoire de l'orfèvrerie française*. Il fut ensuite chargé de la revue du Salon, dans le journal *le Temps*. M. P. Mantz, attaché depuis longtemps au ministère de l'intérieur, fut nommé sous-directeur de l'administration départementale et communale le 1er janvier 1880 Le 22 novembre 1881, il devint directeur de la conservation au ministère des arts : ce ministère ayant cessé d'exister, il fut nommé, le 2 février 1882, directeur général de l'administration des Beaux-Arts, rentrée dans les services du ministère de l'instruction publique; mais le 20 novembre de la même année, à la suite de modifications intérieures dans l'administration, il donna sa démission et reçut le titre de directeur honoraire. Il est membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 18 janvier 1881.

On cite encore de M. Paul Mantz de nombreuses notices dans l'*Histoire des peintres*, éditée par la maison Renouard; le texte de la belle publication chromolithographique, *les Chefs-d'œuvre de la peinture italienne* (1869, in-folio) et celui de deux publications splendidement illustrées : *Hans Holbein* (1879, in-folio, 27 gravures hors texte et 300 sujets dans le texte), ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts; *François Boucher, Lemoine et Natoire* (1880, in-folio, 40 eaux fortes et 100 gravures dans le texte); *Histoire et description de l'église Sainte-Marguerite* (1884, gr. in-8); une très luxueuse revue du *Salon de* 1889 (1889, in-4, 100 photogravures).

MANUEL (Eugène), poète et littérateur français, né à Paris le 13 juillet 1823, fils d'un médecin israélite du quartier du Marais, fit ses études au lycée Charlemagne, entra à l'École normale en 1843 et fut reçu agrégé des classes supérieures des lettres en 1847. Il professa successivement la seconde et la rhétorique à Dijon, à Grenoble et à Tours, d'où il fut rappelé à Paris en 1849. Chargé d'abord de l'enseignement littéraire pour les élèves des classes de sciences au lycée Charlemagne, puis au lycée Saint Louis, il passa, en 1855, au lycée Bonaparte, où il devint titulaire de la classe de seconde. Il fut nommé, en 1868, professeur de rhétorique au collège Rollin, et, deux ans plus tard, professeur de la même classe au lycée Henri IV. Au mois de septembre 1871, M. J. Simon, ministre de l'instruction publique, l'appela auprès de lui comme chef de son cabinet et de son secrétariat. Nommé inspecteur de l'Académie de Paris le 12 septembre 1872, il conserva néanmoins ses fonctions au ministère jusqu'à la chute de M. Thiers. Promu inspecteur général de l'instruction publique par décret du 26 avril 1878, il fut nommé, en 1880, membre de la section permanente du nouveau Conseil supérieur de l'instruction publique et, à ce titre, prit une part active aux réformes accomplies depuis cette époque dans les différentes branches de l'Enseignement. Il est membre du Consistoire central des Israélites de France. M. Eugène Manuel a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1866 et promu officier le 14 juillet 1883.

Il s'est fait connaître, comme poète, par un certain nombre de pièces de vers réunies en volumes sous le titre de *Pages intimes* (1866, in-18; 3e édit. 1869), recueil couronné par l'Académie française : quelques-unes de ces pièces ont été insérées dans la *Revue des Deux Mondes* et plusieurs, notamment *la Robe*, récitées dans les réunions publiques, eurent un succès qui décida l'auteur à écrire pour le théâtre : la Comédie-Française reçut de lui et mit à la scène une esquisse de drame social, en un acte, en vers, *les Ouvriers* (17 janvier 1870), qui obtint, à Paris et en province, le plus chaleureux accueil, à la suite duquel un prix de 6000 francs fut décerné à l'auteur par l'Académie française. Il a fait jouer depuis un second drame intime, *l'Absent* (1873), qui fournit à Mme Sarah Bernard sa première création à la Comédie-Française. M. Manuel a continué de donner des poésies détachées et de circonstance, qui, au milieu même de nos deuils publics, eurent de grands succès de récitation dans les salons et les théâtres. Elles ont été réunies en volume, sous ce titre : *Pendant la guerre* (1871, in-18), les plus remarquées furent : *Pour les blessés, les Pigeons de la République, Bon jour bon an, Henri Regnault*. Elles furent suivies des *Poèmes populaires* (1871, in-18) : ces deux recueils ont été également couronnés par l'Académie française. M. Manuel a donné, en 1881, un quatrième recueil, *En voyage* (5e édit. 1890), et réuni, sous le titre de *Poésies de l'école et du foyer* (1888, in-18, 16e édit. 1892; édit. illustrée, 1893), avec quelques pièces inédites, ce qu'il jugeait, dans son œuvre, de plus accessible à la jeunesse.

Comme prosateur, M. Eugène Manuel a publié, avec M. Ernest Levi-Alvares, son beau-frère, *la France*, livre de lecture pour les écoles (1854 1855, 4 vol. in-18; 6e édit. 1868). Il a édité, avec notes et notices, les *Poésies lyriques de J.-B. Rousseau* et les *Poésies d'André Chénier*. Il a collaboré au *Dictionnaire d'histoire* de Dézobry, au *Dictionnaire pédagogique* de M. F. Buisson, ainsi qu'à diverses revues de littérature, de famille et d'enseignement.

MARAIS (Léon-Hyacinthe), artiste dramatique français, est né à Marseille, le 29 avril 1853. Fils d'un officier de marine, il fit ses études à l'école Turgot et entra dans le commerce. Pendant le siège de Paris, il s'engagea comme volontaire dans un régiment de marche. Entraîné par la passion du théâtre, il se prépara, sous la direction de l'acteur Talbot, au Conservatoire, y fut admis en 1873 et en sortit, en 1876, avec les deux seconds prix de tragédie et de comédie. Il fut alors engagé à l'Odéon, où, manifestant toute la fougue qui distinguait son talent, il créa avec beaucoup d'éclat le rôle de Vladimir dans *les Danicheff* de M. P. Newsky. Il se fit aussi remarquer dans *l'Hetman* de M. P.

MANTEUFFEL (Otto-Théodore, baron DE), homme d'État prussien, né à Lubben (Brandebourg), le 3 février 1805, mort à Grossen, le 26 novembre 1882. Edit. 1-5.

MANTEUFFEL (Karl-Otto, baron DE), homme politique allemand, frère du précédent, né à Lubben, le 9 juillet 1806, mort à Berlin, le 28 février 1879, Edit. 1-5.

MANTEUFFEL (Edwin Roch-Charles, baron DE), général prussien, né à Dresde, le 24 février 1809, mort à Carlsbad, le 16 juin 1885. Edit. 4-5.

MANUEL (Jacques-André), sénateur français, né à Nevers, le 8 juin 1791, mort dans cette ville, le 7 janvier 1857 Edit 1-2

MANZONI (Alexandre, comte), célèbre poète italien, né à Milan, le 8 mars 1784, mort à Brusuglio, près Milan, le 23 mai 1873. Edit 1-5

MAQUET (Auguste Jules), littérateur français, né à Paris, le 13 septembre 1813, mort à Saint-Menne, le 8 janvier 1888 Edit 1-5

Déroulède, dans *Mauprat*, *Joseph Balsamo* et *Samuel Browl*. Il passa ensuite à l'Ambigu, où il parut dans *l'Assommoir* et au Châtelet, où il créa *Michel Strogoff*, qu'il joua plus de cinq cents fois. Engagé au Gymnase par M. Koning, pour quatre années, il y compte plusieurs brillantes créations : *Serge Panine*, *le Roman parisien*, *le Père Martial*, *Monsieur le Ministre*. On reprit pour lui *Héloïse Paranquet*. Avant l'expiration de son engagement avec le Gymnase, où il devait revenir plus tard et jouer dans *l'Abbé Constantin*, *Dora*, *Jalousie*, etc., il entra à la Porte Saint Martin, où il fut très remarqué dans les rôles de Didier, de *Marion Delorme*, de Karloo, de *Patrie*, d'Armand Duval, de *la Dame aux camélias*. Il y partagea les succès de Mme Sarah Bernhardt dans *Théodora*, où il créa le rôle d'Andreas; mais sa santé ne lui permit pas de porter jusqu'au bout celui de Nana Sahib, dans la pièce de ce nom, écrite en partie pour lui par M. J. Richepin et où il fut remplacé, comme acteur, par l'auteur lui-même. Après avoir plusieurs fois tenté vainement d'entrer au Théâtre-Français, il y fut enfin admis, à titre de pensionnaire, en 1890, et, après y avoir été utilisé dans les rôles de Néron, de *Britannicus* et d'Alceste du *Misanthrope*, il fut chargé de créer celui de Martial Hugon dans *Thermidor* de M. Sardou; mais la pièce ayant été retirée, dès la seconde représentation, devant l'attitude de quelques perturbateurs, M. Marais, déjà souffrant d'une nervosité excessive, en reçut une impression qui ne fut pas étrangère à l'altération de son cerveau. — Il est mort dans une maison de santé, le 18 septembre 1891.

M. Marais avait épousé, en octobre 1877, Mlle Hélène Petit, artiste de l'Odéon qui a créé avec éclat le personnage de Gervaise dans *l'Assommoir* à l'Ambigu, en 1878.

MARC (Lucien), journaliste français, fils du peintre Jean-Auguste Marc, mort en 1886, est né le 14 novembre 1845, à Diekirch (Grand-Duché de Luxembourg), où son père était alors professeur de dessin au gymnase. Sa famille étant revenue à Paris, il fit ses études au lycée Bonaparte (Condorcet) et débuta comme journaliste dans *la Liberté*, dirigée par Émile de Girardin. Il voyagea ensuite en Amérique et assista, en 1869, aux opérations de la pose du câble transatlantique, dont il rendit compte dans le *Journal officiel*. Attaché, dès 1866, à *l'Illustration* dont son père était le directeur-gérant depuis 1859, il en prit à son tour la direction à la mort de ce dernier, en 1886. Il imprima à ce journal une impulsion nouvelle, et réalisa des améliorations qui lui donnèrent une place à part dans la presse périodique illustrée, en augmentant dans des proportions considérables sa circulation, tant en France qu'à l'étranger : le tirage en fut plus que doublé en quelques années. A côté des progrès accomplis dans le dessin et la gravure d'actualité, les relations pittoresques de voyages, la reproduction des monuments et œuvres d'art, M. Lucien Marc inaugura la publication, artistiquement illustrée par Émile Bayard et ses élèves, d'une série de romans littéraires dus à la plume de MM. Alphonse Daudet (*Numa Roumestan*, *l'Immortel*), George Ohnet (*la Grande Marnière*, *la Comtesse Sarah*, *le Docteur Rameau*), Paul Bourget (*Steeple Chase*), Hector Malot (*Mondaine*, *Zyte*), Jules Claretie (*Candidat*), André Theuriet (*Tante Aurélie*, *la Bête noire*), Pierre Loti (*Au Maroc*), François Coppée (*Toute une jeunesse*), etc.

MARCÈRE (Émile-Louis-Gustave Deshayes de), homme politique français, sénateur, ancien ministre, né à Domfront (Orne), le 16 mars 1828, d'une ancienne famille de Normandie, fit son droit à la Faculté de Caen, dont il fut un des lauréats. Attaché au ministère de la justice en 1848, il devint successivement substitut à Soissons et à Arras, procureur impérial à Saint-Pol, président du tribunal civil d'Avesnes, et conseiller à la cour impériale de Douai. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant du Nord à l'Assemblée nationale, le dix-septième sur vingt huit, par 145000 voix, et siégea au centre gauche. Il prit plusieurs fois la parole au nom du groupe auquel il appartenait et publia, en 1873, une brochure très remarquée, *la République et les conservateurs*, dans laquelle il démontrait la nécessité de ne point toucher au suffrage universel et de rendre le provisoire définitif. Au mois de mai 1874, il fut chargé du rapport sur le projet de loi relatif à la prorogation des conseils municipaux et en attaqua vigoureusement les dispositions; son rapport imprimé aux frais des Gauches, fut distribué à grand nombre dans les départements. Après avoir voté l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles, M. de Marcère se prononça contre la loi de 1875, sur la liberté de l'enseignement supérieur. Chargé du rapport sur la loi électorale, il défendit le scrutin de liste dans les bureaux et à la tribune.

Aux élections générales du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, il posa sa candidature dans la 2e circonscription d'Avesnes (Nord) contre M. Bottieau, ancien député au Corps législatif, et fut élu par 10137 voix, contre 7220 données à son adversaire. Lors de la formation du cabinet présidé par M. Ricard, son beau-frère (11 mars 1876), il fut nommé sous-secrétaire d'État, au ministère de l'intérieur et sous son inspiration furent rédigées plusieurs circulaires très nettement libérales. Aussi, lors de la mort prématurée de M. Ricard, fut-il désigné, sur l'avis du Conseil, pour le remplacer et, malgré les difficultés quotidiennes résultant des agissements de l'entourage du maréchal de Mac Mahon ou des résistances du Sénat, il s'efforça d'introduire des réformes sérieuses dans le personnel placé sous ses ordres. Lors des vacances parlementaires, il prononça à Domfront, un discours qui fit grand bruit et dans lequel il déclarait que la République est la seule forme qui s'adapte exactement à l'état social, aux intérêts, aux idées issues de la Révolution. Vivement attaqué par la presse monarchiste, M. de Marcère, dans deux réunions privées tenues, l'une à Maubeuge, l'autre au Quesnoy, répondit en accentuant ses précédentes déclarations. A la suite d'un incident regrettable, provoqué par les obsèques de Félicien David, M. de Marcère présenta, sur les honneurs militaires à rendre aux légionnaires décédés, un projet de loi qu'il retira devant l'attitude des Gauches, et se rallia à un ordre du jour proposé par M. Laussedat; mais la Droite l'accusa de n'avoir point consulté ses collègues dans cette circonstance, et il fut remplacé par M. Jules Simon, le 12 décembre 1876. Élu président du Centre gauche, M. de Marcère vota, le 4 mai 1877, l'ordre du jour de M. Leblond « contre les menées cléricales » et, après l'acte du 16 du même mois, combattit, au nom de son groupe, le retour à la politique de combat. Après avoir voté l'ordre du jour des 363, il se représenta aux élections du 14 octobre et fut réélu par 9526 voix, contre son ancien concurrent qui en obtint 8945.

MARBEAU (Jean-Baptiste-Firmin) philanthrope français, né à Brives en 1798, mort à Saint-Cloud, le 10 octobre 1875 Edit 1-5

MARC (Jean-Auguste), artiste et journaliste français, né à Metz, le 12 juillet 1818, mort à Suresnes, le 19 mai 1886 Edit 4-5

MARCEL (Étienne), général français, né à Gien (Loiret), le 30 janvier 1792, mort au château de l'Ormet, près Saint-Gondon (Loiret), le 10 avril 1880 Edit. 1-5

MARCELLIN (Jean-Esprit), sculpteur français, né à Gap, le 24 mai 1821, mort à Paris, le 22 juin 1884 Edit 1-5

MARCELLUS (Lodoïs Demartin du Tyrac, comte de), littérateur français, né à Marcellus (Lot-et-Garonne), le 19 janvier 1795, mort à Paris en juillet 1865. Edit. 1-4

Dès la rentrée de la Chambre, il fut nommé membre du comité des Dix-Huit, et contribua à faire voter la nomination d'une commission d'enquête parlementaire (15 novembre). Son interpellation, lors de l'arrivée aux affaires du cabinet de Rochebouet, fut très remarquée et, le 14 décembre suivant, M. Dufaure lui confia le portefeuille de l'intérieur dans le ministere républicain que le maréchal s'était enfin décidé à constituer. Le premier acte de M. de Marcère fut de renouveler profondément le personnel administratif, en recommandant à ses nouveaux fonctionnaires d'aller « non jusqu'au bout de la légalite, mais jusqu'au bout de la liberte ». Il appuya, dans le sens libéral, les trois projets de loi sur les délits de presse, le colportage et l'état de siège.

Maintenu à son poste par M. Grévy, lors de la formation du cabinet Waddington (4 fevrier 1879), M. de Marcere eut a répondre a deux interpellations dans lesquelles il ne fut plus soutenu par la Gauche avec la même faveur : l'une au sujet des actes de la Préfecture de police denoncés par *la Lanterne*, l'autre a propos du vote par le Conseil municipal de Paris d'un crédit de 100 000 francs en faveur des amnisties de la Commune. Sur la premiere de ces graves questions, il signa l'arrêté instituant une commission d'enquête reclamée par le préfet de police lui-même, M. Gigot; sur la seconde, il répondit que le vote du Conseil municipal était un acte d'humanité, mais qu'il n'en était pas moins forcé d annuler cette délibération comme illégale (17 fevrier), et cette reponse provoqua diverses protestations. Lorsque la Commission d'enquête sur la Préfecture de police se vit forcée de renoncer a tout examen serieux, M. de Marcere, questionné par M. Lisbonne et interpellé par M. Clemenceau, essaya sans succès de vaincre les mauvaises dispositions personnelles de la Gauche et de l'Extrême Gauche à son égard; à la suite d'une vive polémique oratoire, il donna sa démission (3 mars 1879), fut remplacé par M. Lepere et reprit sa place dans le groupe du Centre gauche. Il fut réelu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription d'Avesnes, par 10 175 voix, contre 5 012 données a M. Maxime Lecomte, candidat de l'Extrême Gauche. Dans cette session, il fut le rapporteur du projet de loi sur le divorce en 1882, et rapporteur du projet de loi d'organisation municipale en 1883. Le 28 février 1884, il fut élu sénateur inamovible en remplacement de M. Gaulthier de Rumilly, par 150 voix sur 167 votants, et prit place au centre gauche du Sénat. M. de Marcère a éte directeur du journal *le Soir* jusqu'au 1er juillet 1884.

Outre la brochure citée plus haut, M. de Marcère a publié : *la Politique d'un provincial, lettres d'un oncle à son neveu* (1869, in 8), anonyme; *Lettre aux électeurs à l'occasion des élections pour la Constituante* (1870, in-8).

MARCHAL (Charles-Léopold-Jean-Baptiste), publiciste français, né a Lunéville le 24 juin 1801, fut d'abord avocat, puis nommé president du tribunal de Saint-Louis du Sénégal. Il poursuivit des employés accusés de falsification de vin des hôpitaux et de vente de poudre de l'Etat, et fut suspendu par le gouverneur. M. Marchal se livra dès lors a la litterature.

Il a publié : *Histoire de Lunéville* (1829); *Mémoire sur Singan-fou* (Paris, 1853); *Voyage scientifique au Sénégal* (1854); *Mélodies universelles* (1856), recueil de chants des principaux peuples; *Mémoire sur les paratonnerres de la Chine* (1857); *les Ruines romaines de Champlieu* (1860, in-8, avec 4 pl.); *le Parthénon* (1864, in-8, dessins, cartes et planches). M. Marchal a aussi collabore a divers journaux et recueils : *l'Illustration*, *la Phrénologie*, *l'Industrie*, la *Revue des Deux Mondes*, etc.

MARCHAL (Mgr Jean Joseph), prélat français, est né le 22 avril 1822. Précédemment vicaire général de Saint-Die (Vosges), il fut nomme évêque de Belley par decret du 8 juin 1875, préconisé le 5 juillet et sacre le 8 septembre de la même année. Nommé archevêque de Bourges, il prit possession de son siege le 27 avril 1880. Il fut fait chanoine d'honneur des diocèses de Bellay et de Saint-Dié. — Mgr Marchal est mort à Bourges le 25 mai 1892.

MARCHAL (Edmond-Léopold-Joseph-Gustave, chevalier), ecrivain belge est né a Saint-Josset-en-Noode, le 15 juillet 1833. Il fit ses etudes a l'Ecole centrale du commerce et de l'industrie de Bruxelles et entra en 1853 au secrétariat de l'Académie de Bruxelles. Secrétaire adjoint de cette Académie le 24 juin 1874, il en a été élu correspondant le 1er mars 1883 et membre titulaire le 7 janvier 1886. Il succéda au général Liagre comme secrétaire perpétuel de l'Académie le 5 mai 1891. Il a été decoré de l'ordre de Léopold.

A part des notices biographiques insérées dans l'*Annuaire* de l'Académie et dans la *Biographie nationale* belge, on a de M. Edm Marchal un important travail sur *la Sculpture aux Pays-Bas pendant les* XVIIe *et* XVIIIe *siècles* (1875, in 4), précédé d un résumé historique.

MARCHAL (Felix-Paul-Nicolas, chevalier), officier belge, frère du precédent, né a Scheerbeek, le 5 juin 1856, fit ses études a l'Ecole centrale du commerce, puis a l'école militaire, et entra dans l'infanterie. En 1866 il fit partie de la mission extraordinaire chargée de notifier a l empereur Maximilien du Mexique l'avènement au trône du roi Léopold. Grièvement blessé dans une embuscade, il quitta le Mexique peu de temps avant la chute de l'Empire. Colonel du 8e régiment de ligne, M. F. Marchal a publié : *Abrégé des guerres de Louis XIV* (1872, in-8); *Etudes sur la tactique à propos de nos règlements de manœuvres* (1880, in-8).

MARCHETTI (Philippe), compositeur italien, né a Balagnola, dans les Apennins, le 26 février 1831, commença a l'âge de douze ans l'etude de la musique, avec un succes qui decida ses parents a l'envoyer au Conservatoire de Naples, ou il entra en 1850. Il y fut l'elève de Lillo et de Conti, et rentra dans sa ville natale en 1854. Il écrivit aussitôt la musique

MARCHAIS (André-Louis-Augustin), homme politique français, ne à Paris, le 11 octobre 1800, mort a Smyrne en janvier 1859 Edit. 1-2

MARCHAL (Charles), dit de Bussy, littérateur français, ne à Paris en 1822, mort dans cette ville en avril 1870 Edit. 1 4.

MARCHAL (François-Joseph-Ferdinand), littérateur belge, ne à Bruxelles, le 9 décembre 1780, mort à Schaerbeck, le 9 mai 1858 Edit. 1-2

MARCHAL (Charles-François), peintre français, né à Paris, le 25 fevrier 1825, mort dans cette ville, le 6 avril 1877 Edit. 5.

MARCHAL DE CALVI (Charles-Jacob), médecin français, né à Calvi (Corse), le 4 juin 1815, mort a Paris, le 27 janvier 1873. Edit. 1-5.

MARCHAND (comte Louis Joseph Narcisse), ancien valet de chambre de Napoléon Ier, ne à Paris, le 28 mars 1791, mort à Trouville, le 19 juin 1876 Edit. 1-5

MARCHAND (Armand-Louis-Marie), administrateur français, né en 1805, mort à Paris, le 28 fevrier 1870 Edit. 1-4

MARCHANT (Antoine-Philibert), sénateur français, né à Maubeuge, le 27 novembre 1796, mort à Amiens, le 12 novembre 1859 Edit. 1-2.

MARCHEGAY (Paul-Alexandre), archiviste français, né à Saint-Germain-de-Princay (Vendee), le 10 juillet 1812, mort au même lieu, le 5 juillet 1885. Edit 1-5.

MARCHESI (Pompée, chevalier), sculpteur italien, né à Saltrio, le 7 août 1789, mort à Milan, le 6 fevrier 1858. Edit. 1-2.

d'un opera sur le livret de son frère, *Gentile da Varano*, représente sur le théâtre de Turin en 1856, et qui fut suivi l'annee suivante par un autre, *la Demente*, mais dont le succes fut eclipsé par *la Traviata* de Verdi, representé simultanément. *La Demente*, repris bientot au théâtre de Rome et favorablement accueilli, décida M. Marchetti a s'etablir dans cette ville, où il devint professeur de chant. Il ne put toutefois y faire jouer son opera *le Paria*, et passa alors a Milan. Il écrivit dans cette ville *Roméo et Juliette*, represente d'abord a Trieste en 1865 et deux ans plus tard a Milan, en même temps que l'œuvre de Gounod, jouee a la Scala. Malgre la réputation du compositeur français, l'opera de M. Marchetti obtint un succes retentissant, et lui ouvrit les portes de la Scala, où il fit representer en 1869 l'opéra de *Ruy Blas*, repris depuis sur les principaux théâtres de l'Italie et qui, restant son œuvre capitale, établit finalement sa reputation. *L'Amore alla prova*, joué a Turin en 1873, et *Gustave Wasa*, a Milan en 1875, obtinrent a peine quelques representations. Depuis, M. Marchetti ne s'est pas produit a la scene. On a en outre de ce compositeur un certain nombre de morceaux de chant, de mélodies vocales, une *Ouverture* a grand orchestre et un *Chœur de corsaires*. De 1881 a 1886 il présida l'Académie Sainte Cecile de Rome et fut ensuite directeur du Conservatoire de musique de Rome. *

MARCHISIO (Barbara et Carlotta), cantatrices italiennes nees a Turin, la premiere, le 12 decembre 1834, et la seconde, le 6 décembre 1836, appartiennent a une famille d'artistes qui comptait déjà parmi ses membres un compositeur et un pianiste distingués. Elles commencerent de tres bonne heure des études musicales, considérées à l'origine comme le remede d'une sorte d'affection nerveuse commune aux deux sœurs, et qui furent poussées plus tard jusqu'aux théories les plus abstraites de l'harmonie et du contre-point. Le travail developpa leurs voix, naturellement belles, et d'une puissance extraordinaire avec un timbre différent : Carlotta devint un soprano et Barbara un contralto.

Les sœurs Marchisio débuterent avec éclat à Venise, en 1858, sur le théâtre de San Benedetto. Elles signerent ensuite quatre engagements successifs de *trois saisons chacun*, pour Florence, Milan, Naples et Rome. Apres une apparition a Parme, elles débuterent a l'Opéra de Paris pendant l'hiver de 1859 1860, dans *Sémiramis*, montée exprès pour elles. Leur succès fut très grand, surtout dans le celebre duo du second acte. Barbara Marchisio se fit aussi entendre, a plusieurs reprises, dans le rôle d'Azucena du *Trouvere*. Depuis, les sœurs Marchisio ont chanté sur presque tous les theâtres de l'Europe, a Bruxelles, a Londres, a Rome, où elles ont paru pour la quatrième fois pendant le carnaval de 1866, a Barcelone, où elles furent engagées pour les deux printemps de 1867 et 1868, etc. C'est pour les sœurs Marchisio que Rossini écrivit les parties de soprano et de contralto de *la Petite Messe*. — Mlle Carlotta Marchisio est morte à Turin le 28 juin 1872.

MARCOU (Jacques-Hilaire Théophile), homme politique français, sénateur, né à Carcassonne le 18 mai 1813, avocat au barreau de sa ville natale, fut condamné a la *deportation en* 1852 et se réfugia en Espagne, où il sejourna jusqu'en 1867. A son retour, il prit la direction du journal radical *la Fraternité*. Il proclama la République a Carcassonne, le 4 septembre 1870, et fut nomme maire de la ville. Aux élections générales du 8 fevrier, il obtint, dans le département de l'Aude, près de 12 000 voix, sans être élu, et n'entra à l'Assemblée nationale que lors d'une election partielle (14 décembre 1873). Elu par 36 285 voix sur 62 327 électeurs, il se vit attaque vivement par la Droite et déclara qu'il avait, par son énergie, empêché les troubles qu'on l'accusait d'avoir fomentés (janvier 1874). Il prit place a l'extrême gauche, se prononça contre la loi des maires, pour la permanence des Assemblées, adopta l'amendement Wallon, mais s'abstint lors du vote sur l'ensemble des lois constitutionnelles. Reélu le 20 fevrier 1876, dans l'arrondissement de Carcassonne, par 13 503 voix contre 6815 réunies par son concurrent monarchiste, il soutint et vota la proposition d'amnistie pleine et entiere et demanda des poursuites contre les auteurs et complices du coup d'Etat de 1851. L'un des 363 qui, apres l'acte du 16 mai 1877, refuserent *un* vote de *confiance* au cabinet de Broglie, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 12 764 voix contre 10 914, et deposa, le 28 janvier 1879, une proposition d'amnistie pour les crimes et délits de droit commun présentant une *connexité avec les crimes et délits politiques*. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Carcassonne, par 13 497 voix, sans concurrent. Il se montra, dans cette legislature, comme dans les precédentes, le partisan constant de la revision de la constitution, de la separation de l'Eglise et de l'Etat et des réformes radicales inscrites dans ses programmes électoraux. Aux élections pour le renouvellement triennal du Sénat, du 25 janvier 1885, il se porta candidat dans son département, obtint au premier tour de scrutin 355 voix sur 767 votants, et fut élu, au deuxieme tour, par 459 voix, le second sur deux. Il fit partie au Sénat du petit groupe de l'Extrême Gauche. Révoque comme maire de Carcassonne apres le 24 mai 1873, M. Marcou a repris plus tard et longtemps exercé ses fonctions municipales. *Il* s'est signale par son ardeur a poursuivre l'exécution réelle de la condamnation portée contre son successeur a la mairie pour falsification des listes électorales. M. Marcou représente le canton ouest de Carcassonne au Conseil général de l'Aude, *dont il a éte élu président*.

MARCOU (Jules), géologue français, né à Salins le 20 avril 1824, fit ses études au college de Salins, puis au lycée de Besançon et au lycee Saint-Louis a Paris. Sa santé altérée par le travail l'ayant forcé de revenir au pays natal, en 1844, ses excursions dans le bassin de Salins et deux voyages en Suisse le passionnèrent pour l'étude de la nature. A la fin de 1845, le géologue Thurmann l'associa a ses travaux sur le Jura et il reçut les conseils d'Agassiz. En novembre 1846, il fut nommé préparateur de minéralogie à la Sorbonne, et fut chargé, l'année suivante, de classer la collection paléontologique des coquilles et des polypiers fossiles au Muséum. Dans le même temps, il visitait la Bourgogne, le Morvan, les montagnes de Wurtemberg.

Nommé alors géologue voyageur du Muséum, en remplacement de d'Osery, récemment assassiné au Pérou, il obtint d'aller étudier la géologie des Etats-Unis et des possessions anglaises de l'Amérique du Nord, *et, le* 5 *mai* 1848, *il rejoignit Agassiz à Boston*. Ils se dirigèrent ensemble vers le lac Supérieur, dont ils explorerent les 450 lieues de pourtour. M. Marcou explora ensuite les mines de cuivre natif de la pointe Kievenan, le lac Huron et le Niagara. Il rentra à Cambridge en octobre, expédia a Paris de précieuses collections minéralogiques, puis, au mois de janvier de l'année suivante, se rendit a Philadelphie, explora le Nouveau Jersey, la Pensylvanie, et les mines d'or et de houille des environs de Richmond et de Petersburg. En juin, il franchit les monts Alleghanys, visita Pittsburg, Cincinnati, Madisson, Louisville, et les cavernes de Mamouth dans le centre du Kentucky, puis remonta vers le nord dans les provinces anglaises du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse jusqu'à l'em-

MARCY (William-Larned), homme d'État américain, né a Sturbridge (Massachusetts), le 12 decembre 1786, mort le 4 juillet 1857. Edit 1-2

bouchure du Saint-Laurent. Il explora encore le Canada, Quebec, Montreal et les lacs Champlain, Ontario et Erié, et entra a Cambridge au mois de novembre. Epuisé par les fatigues et les privations, il fut en outre atteint de la fievre typhoide. A peine guéri, il se maria à Boston, en juin 1850 et se décida à rentrer en France. Apres un séjour de huit mois dans le Jura et en Suisse, il repartit pour le Nouveau Monde et s'occupa jusqu'au printemps de 1853 a rediger son grand travail sur la geologie de l'Amérique du Nord. Il le publia en anglais en 1853.

Le gouvernement américain ayant ordonné trois grandes expéditions scientifiques à travers les Montagnes Rocheuses et les déserts de la Californie, on offrit a M. Marcou d'en faire partie. Il se joignit a celle qui se dirigeait le plus au sud et devait faire le relevé de toute la zone situee par le 35e degré de latitude, entre le Mississipi et l'océan Pacifique. Il fit le long de la route de précieuses découvertes, notamment celle du terrain jurassique non encore reconnu dans le Nouveau Monde. Arrivé le 25 mars a San Francisco, il remonta le Sacramento, visita les gisements aurifères, et revint a Boston le 28 mai 1854. Une grave maladie le détermina a revenir en Europe, sans avoir écrit le compte rendu de son voyage. Forcé de donner sa demission, il revint a Salins, et s'occupa de publier ses découvertes, accueillies avec enthousiasme par tous les savants européens. En 1855, il fut appelé a la chaire de géologie paléontologique de l'Ecole polytechnique de Zurich : c'est dans cette ville que parurent la plupart de ses ouvrages. En mai 1860, il retourna en Amérique encore une fois. Ce n'etait pas la derniere : en 1871, il alla reprendre, pour la cinquième fois, ses grandes explorations géologiques pour le compte du gouvernement des Etats-Unis, et pendant au moins cinq ans il parcourut les contrées les moins connues et les plus désertes de la Californie méridionale, des frontieres du Mexique, etc. M. Jules Marcou a été décoré de la Légion d'honneur en 1867.

Dans l'intervalle de ses voyages, il publia a Winterthur deux editions de sa belle *Carte géologique de la terre* (1862, 8 feuilles; 2e édit., 1875), la seconde accompagnee d'une *Explication*. Nous citerons en outre, parmi ses publications : *Recherches géologiques sur le Jura salinois avec carte* (1846, in-4); *A Geological map of the United States*, avec 8 planches et une carte (1853, in-4); *Résumé explicatif d'une carte géologique des Etats-Unis et des provinces anglaises de l'Amérique du Nord*, avec profil et planches de fossiles (1855); *Lettres sur les Roches du Jura et leur distribution géographique dans les deux hémisphères* (1857, 1re livraison); *Geology of North America*, avec 2 cartes et 5 planches (1858, in-4); *Lias et Trias ou le nouveau gres rouge en Europe, dans l'Amérique du Nord et dans l'Inde* (1859); *Lettres sur les Roches du Jura*, etc., avec mappemonde (1860, 2e et dernière livraison); *De la Science en France* (1869, in-8), comprenant trois parties : *le Corps des mines*, *l'Académie des sciences et l'Institut*, *le Muséum*. Ajoutons un grand nombre de mémoires et rapports spéciaux pour les sociétés savantes.

MARÉCHAL (Alexis-Marie-Raoul), député français, né à Dreux, le 13 août 1837, est le fils du sous-préfet de Dreux, qui accompagna Louis-Philippe, lors de sa fuite en 1848. Propriétaire du château de Puyferrat, dans la Dordogne, il épousa la petite-fille de l'imprimeur Dupont, qui fut député, puis sénateur de ce département. Maire de Saint-Astier depuis 1864, et conseiller général du canton depuis 1871, il se presenta comme candidat bonapartiste, dans la 1re circonscription de Périgueux, aux elections générales de fevrier 1876 et échoua contre M. Montagut. Après la dissolution de la Chambre en juin 1877, il se représenta dans la même circonscription, contre le même concurrent, aux élections du 14 octobre 1877, et fut elu par 7 383 voix, contre 3979 obtenues par M Montagut; son élection ayant été invalidée, les deux concurrents se retrouverent encore en présence pour l'élection du 5 mai 1878, et M. Maréchal fut réélu par 7 102 voix, contre le candidat républicain, qui en obtint 6242. Il siegea à droite. Il echoua aux élections du 21 août 1881, avec 6500 voix, contre 6 955 données au candidat republicain, M. Theulier, et ne se représenta pas a celles du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste. Mais, après le rétablissement du scrutin uninominal pour les élections du 22 septembre 1889, il se porta dans son ancienne circonscription et fut elu par 10 252 voix, contre 6 709 attribuées à M. Gadaud, candidat républicain, député sortant. *

MARÈS (Henri-Pierre-Louis), agronome français, est né a Chalon (Saône-et Loire), le 18 janvier 1820 Elève de l'Ecole centrale des arts et manufactures en 1843, il obtint le diplôme d'ingénieur, s'établit a Montpellier et s'occupa spécialement d'agriculture et d'économie rurale. Membre de la Société centrale d'agriculture et correspondant de l'Académie des sciences depuis le 9 avril 1866, il avait fait partie, de 1860 à 1870, du Conseil général de l'Herault pour le 2e canton de Montpellier. Il a éte décoré de la Légion d'honneur.

Parmi les nombreux travaux de M. Marès, nous citerons : *De la Valeur nutritive du marc de raisin et de la feuille de mûrier cueillie en automne* (1851, in-8); *Mémoire sur la maladie de la vigne* (1856, in-8, avec 2 pl.); *Soufrage des vignes malades, emploi du soufre, ses effets* (1856, in 18); *Manuel pour le soufrage des vignes malades* (3e éd. augm. 1857, in-8, avec fig.); *Question du vinage* (1864, in-4); *Phylloxera* (1875, in 18); *Description des cépages principaux de la région méditerranéenne de la France* (1889-1891, livr. 1-3, avec planches), et de nombreux *Mémoires* dans divers recueils spéciaux. *

MARET (Henry), publiciste français, député, né a Sancerre (Cher), le 4 mars 1838, appartient à la famille de Maret, créé duc de Bassano en 1809. Il fit ses etudes classiques au lycée de Bourges, vint à Paris et fut placé par le duc de Bassano dans les bureaux de la préfecture de la Seine, ou il connut M. de Rochefort. Il abandonna bientôt l'administration pour le journalisme, publia des romans dans *l'Opinion nationale* et *le Temps*, collabora au *Charivari* et a *l'Illustration*. A partir de 1869, il s'occupa de politique et fut successivement rédacteur de *la Presse libre*, *de la Réforme* et du *Rappel*. Pendant le siege, il entra au *Mot d'ordre*, où ses articles lui attirerent une condamnation à cinq ans de detention; mais l'état de sa santé le fit mettre en liberté au bout de quelques mois. Depuis, il collabora à *la Constitution*, a *l'Avenir national*, a *la Marseillaise*, et au nouveau *Mot d'ordre*, dont il fut le rédacteur en chef. Exclu de ce dernier journal pour ses opinions trop libérales, il prit, le 1er octobre 1880, la

MAREAU (Théodore-Pascal), ancien représentant du peuple français, né à Cholet, le 8 mars 1807, mort a Laval, le 3 avril 1873 Edit. 1-5

MARÉCHAL (Étienne), ancien représentant français, né à Beaune, le 8 septembre 1797, mort à Bligny-sous-Beaune, le 7 mars 1869 Edit. 1-4

MARÉCHAL (Charles-Laurent), peintre français, né à Metz, le 28 fevrier 1801, mort à Bar-le-Duc, le 17 janvier 1887 Edit. 1-5

MARESCHAL (Jules), littérateur français, né à Paris en 1793, mort dans cette ville, le 20 juin 1876 Edit. 3-5

MARET (Mgr Henri-Louis-Charles), prélat et théologien français, né à Meyrueis (Lozère), le 20 avril 1805, mort a Paris, le 16 juin 1881 Edit. 1-5

rédaction en chef de *la Vérité* et, au mois d'août 1881, celle du *Radical*, dont il a fait l'organe indépendant du radicalisme tempéré par un esprit libéral. Une élection partielle, dans le quartier des Epinettes, le fit entrer en 1879 au Conseil municipal de Paris. Il fut réélu, le 9 janvier 1881, par 2826 voix sur 4175 votants.

Aux élections législatives du 21 août 1881, M. Henri Maret se porta comme candidat de l'extrême Gauche dans la 2e circonscription du XVIIe arrondissement de Paris, et obtint au premier tour de scrutin 5216 voix sur 11835 votants. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 4068 voix, contre 5924 partagées entre deux candidats de l'Union républicaine. Inscrit sur les listes radicales des départements de la Seine et du Cher, aux élections générales du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin, dans la Seine, 194562 voix sur 433990 votants, fut classé le neuvième sur la liste générale des candidats et maintenu au scrutin de ballottage, sur la liste républicaine unique dite de conciliation. Il fut élu par 285763 voix, sur 414360 votants. Dans le Cher, il réunit au premier tour une importante minorité, fut accepté sur la liste plus modérée sur laquelle figurait M. Brisson, et passa au scrutin de ballottage, le cinquième sur six, avec 43712 voix sur 82659 votants. Il opta pour le département du Cher. Aux élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Sancerre et fut élu, au premier tour, par 11282 voix, contre 10462 données à M. de Vogüé, candidat monarchiste.

On cite de M. Maret, à part une comédie en deux actes, *le Baiser de la Reine*, avec M. Lecœur (Bordeaux, 1864, in 8) : *le Tour du monde parisien* (1862, in-18); *les Compagnons de la Marjolaine* (1864, in-18); *Arcachon, Promenade à travers bois* (1865, in-18), *les Parents criminels* (1874, in-4, illustr.), avec M. G. Guillemot. *

MAREY (Etienne-Jules), physiologiste français, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, né à Beaune (Côte-d'Or) le 5 mars 1830, vint à Paris en 1849, pour y faire ses études médicales, fut interne des hôpitaux en 1855 et obtint le diplôme de docteur en 1859. Il se livra aux recherches scientifiques et fonda un laboratoire libre de physiologie, qui fut quelque temps, le seul existant en France. Professeur d'histoire naturelle des corps organisés au College de France, depuis 1869, il a été élu membre de l'Académie de médecine (section d'anatomie et physiologie), le 6 février 1872, et de l'Académie des sciences (section de médecine), le 2 décembre 1878, en remplacement de Claude Bernard. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1882.

M. Marey, cherchant à porter la précision mathématique dans l'étude des phénomènes de la vie, a imaginé des instruments enregistreurs, qui fournissent le tracé graphique des pulsations du cœur, du pouls, des artères, du mouvement respiratoire, l'action des muscles, les mouvements de la locomotion de l'homme, des animaux, le vol des oiseaux et des insectes, etc. Ses travaux, couronnés par l'Académie des sciences en 1862, 1864 et 1866, ont été consignés dans des notes et mémoires, dont la plupart se trouvent résumés dans les ouvrages suivants : *Physiologie médicale de la circulation du sang* (1863, in 8, avec fig.); *Etudes physiologiques sur les caractères graphiques des battements du cœur* (1863, in-8); *Du Mouvement dans les fonctions de la vie* (1868, in-8, avec fig.); *la Machine animale, locomotion terrestre et aérienne* (1874, in-8, avec fig.; 2e éd. 1878); *Physiologie expérimentale* (1875, 1879, 4 vol. in-8, avec fig.), résumé des travaux exécutés dans son laboratoire; *la Méthode graphique dans les sciences expérimentales* (1887, in-8); *la Circulation du sang à l'état physiologique et dans les maladies* (1881, gr. in-8, avec fig.); *Développement de la méthode graphique par la photographie* (1884, in-8); *Physiologie du mouvement, le vol des oiseaux* (1889, gr. in 8 avec fig.). Parmi ses *Mémoires* on signale celui *sur la Torpille*, dans le Bulletin de l'Ecole normale (1872) et celui *sur les Eaux contaminées et le choléra*, dans les recueils de l'Académie de médecine (1884).

MARGAINE (Henri-Camille), homme politique français, sénateur, né à Sainte-Menehould (Marne) le 4 décembre 1829, fut élève de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, entra dans l'infanterie, servit en Afrique au 58e de ligne, de 1858 à 1866, et prit sa retraite avec le grade de capitaine. Signalé par son énergique résistance aux exigences de l'ennemi pendant l'invasion, il fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Marne à l'Assemblée nationale, le premier sur huit, par 50157 voix. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine et, après le 24 mai 1873, fut révoqué de ses fonctions de maire de Sainte-Menehould. Lors de la discussion de la loi des cadres de l'armée, il fit adopter un amendement, qui maintenait seulement un capitaine par compagnie d'infanterie. M. Margaine accepta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Réélu le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Sainte-Menehould, par 4672 voix, contre 3109 obtenues par le candidat monarchiste, il reprit sa place sur les bancs de la Gauche républicaine et fut élu questeur au mois de mai 1876. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 4360 voix, contre 3892 obtenues par le candidat officiel. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Sainte-Menehould, par 5079 voix, contre 2445 données au candidat monarchiste. Elu de nouveau l'un des questeurs de la Chambre, il fut maintenu dans ce poste pendant toute la législation. Porté sur la liste républicaine opportuniste de la Marne, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il réunit au premier tour de scrutin, 35795 voix sur 85800 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur six, par 54185 voix, sur 94482 votants. Aux élections sénatoriales pour le renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il fut élu sénateur de la Marne par 688 voix sur 995 votants. Le 15 novembre 1892, il a été élu questeur, en remplacement du général Deffis, décédé. Il représente le canton de Sainte-Menehould au Conseil général de la Marne, dont il a été élu président. M. Margaine a été décoré de la Légion d'honneur.

MARGRY (Pierre), littérateur et historien français, né à Paris le 8 décembre 1818, entra de bonne heure au ministère de la Marine et y devint conservateur adjoint des Archives : fonction qu'il a cessé d'occuper depuis plusieurs années. Il a été décoré de la Légion d'honneur en mars 1870.

Chargé, dès 1842, de recherches historiques relatives aux expéditions de la France dans les deux Amériques, M. Margry a consigné une partie de ses

---

MAREY MONGE (Guillaume-Stanislas), comte DE PELUSE, général français, sénateur, né le 17 mars 1796, à Nuits (Côte-d'Or), mort à Pomard, le 12 juin 1863. Edit. 1-3.

MAREY-MONGE (Guillaume-Alphonse-Félix), homme politique français, né à Pomard (Côte-d'Or), le 30 août 1818, mort dans cette ville, le 29 mai 1877. Edit. 3-5.

MAREZOLL (Gustave-Louis-Théodore), jurisconsulte allemand, né à Gœttingue, le 13 février 1794, mort à Leipzig, le 28 février 1873. Edit. 1-5.

MARGARITA (Louis-Clément SOLAR, comte DELLA), homme d'État italien, ancien ministre, né à San-Quirico (États sardes), le 8 mai 1792, mort le 12 novembre 1869. Edit. 1-4.

découvertes dans une série de publications parmi lesquelles nous rappellerons : *les Varennes de la Veraudrye et les Français aux montagnes Rocheuses* (1852); *les Indiens Renards et la Nation du feu au détroit Pontchartrain des deux lacs* (1854); *la Navigation du Mississipi et les précurseurs de Fulton aux Etats-Unis* (1859); *le Baron Thierry et les Français de la Nouvelle-Zélande* (1860); *François Martin et la fondation de Pondichéry* (1860); *les Normands dans les vallées de l'Ohio et du Mississipi* (1860); *Belain d'Esnambuc et les Normands aux Antilles* (1863); *les Navigateurs français et la Révolution maritime du XIVe au XVIe siècle* (1867, in-8); *Relations et mémoires inédits pour servir à l'histoire de la France dans les pays d'outre-mer* (1867, in-8); *les Seigneurs de la Martinique* (1878); *Mémoires sur les découvertes et les établissements des Français au sud et à l'ouest des grands lacs de l'Amérique du Nord* (New-York et Paris, 1879-1888, 6 vol. in-8, avec atlas); *le Conquérant des îles Canaries* (1880, in-8); etc., etc. M. Margry a publié, en dehors de ces travaux spéciaux : *De la Démocratie en France*, réponse à M. Guizot (1849, in 8), et rédigé, sur les notes de M. Aug. Jal, *les Souvenirs d'un homme de lettres* (1877, in-18); il a collaboré à divers journaux et revues, notamment aux *Archives de l'Art français*.

MARGUERITTE (Paul), littérateur français, né à Laghouat en 1860, est le fils du général Auguste Margueritte, auteur de publications sur l'Algérie, mort héroïquement à Sedan. Il entra comme employé au ministère de l'instruction publique; mais il suivit bientôt son goût pour les lettres et, grâce à son talent d'analyse, acquit une rapide notoriété parmi les jeunes auteurs de romans.

On cite, jusqu'à ce jour, de M. P. Margueritte les volumes suivants, dont plusieurs ont eu d'abord la publicité des revues : *Mon père* (1884, in-18, nouvelle édition 1887, in-18); *Tous quatre* (1885, in-18); *la Confession posthume* (1886, in-18), *Maison ouverte* (1887, in-18); *Pascal Gefosse*, mœurs du jour (1887, in-18); *Jours d'épreuve*, mœurs bourgeoises (1889, in-18); *Amants*, roman contemporain (1890, in-18); *la Force des choses* (1891); *Sur le retour, le Cuirassier bleu* (1892, in-18); *Ma Grande* (1893, gr. in-8, illustré). *

MARIANO (Raphael), philosophe italien, né à Capoue, le 5 septembre 1840, suivit les cours de droit de l'Université de Naples et fut élève du professeur de philosophie Aug. Vera. Il se fixa à Rome en 1871, mais, en 1885, il accepta la chaire d'histoire ecclésiastique à l'Université de Naples et devint membre de l'Académie des sciences morales et politiques de cette ville.

On a de ce philosophe, qui écrit en français et en allemand avec la même facilité que dans sa langue natale : *la Pena di morte* (1864); *Lassalle et il suo Eraclito* (Flor. 1865); *la Philosophie contemporaine en Italie, essai de philosophie hégélienne* (1867, in-18); *Il problema religioso in Italia* (Rome, 1873); *Strauss e Vera* (Ibid., 1874); *la Libertà di Coscienza* (Milan, 1875); *Cristianismo, Cattolicismo e Civiltà* (Bologne, 1879), le même en allemand (Leipzig, 1881); *Giordano Bruno, la vita et l'uomo* (Rome, 1881); *la Papauté actuelle et le socialisme* (das jetzige Papsthum, etc. Berlin, 1882); *le Père Curci et son dernier livre* (Pater Curci und sein neuestes Buch; Leipzig, 1882); *Il monachismo nel passato e nel presente* (1886); *Augusto Vera* (1887), biographie; *Cavour et l'Eglise libre dans l'Etat libre* (C. libera Chiesa in libero Stato; 1887); *Histoire de l'Eglise, sa nature, ses rapports, sa méthode* (la Storia delle Chiesa, sua natura, suoi rapporti, suo metodo; 1887); *l'Apologie des trois premiers siècles de l'Eglise* (le Apologie dei primi tre secoli della Chiesa: 1888); *la Personne du Christ* (la Persona del Christo; 1889); *Cristianismo e Buddismo* (1890), etc. Il a traduit de l'allemand plusieurs ouvrages de F. Gregorovius. *

MARIÉTON (Jean-René-Benoît-Paul), littérateur français, né à Lyon, le 14 octobre 1862, fit ses études classiques et son droit dans sa ville natale. Il se tourna de bonne heure vers les lettres et cultiva d'abord la poésie sous les auspices de son compatriote, le sonnettiste Joséphin Soulary. Collaborateur de la *Revue lyonnaise* et de la *Revue du monde latin*, il inséra dans ces recueils une série de notices sur les poètes et prosateurs provençaux désignés sous la dénomination de félibres. Il fut bientôt l'un des chefs de la société littéraire du Félibrige et lui créa, en 1885, un organe franco provençal, la *Revue félibréenne*, dont il est resté le directeur. Il a, depuis 1888, le titre de chancelier du Félibrige.

M. Paul Mariéton a publié : *Souvenance*, poésies avec préface de J. Soulary et une lettre de Fr. Mistral (1884, in-18); *Joséphin Soulary et la Pléiade lyonnaise*, études critiques (1884 in-18); *les Flamands*, à propos de la mort de Henri Conscience (Lyon, gr. in-8); *la Viole d'amour*, poésies (1886, in-18); *Hellas : Corfou, Athènes, Rome*, poésies de voyage (1888, in-18); *la Terre provençale*, journal de route d'un félibre au pays des félibres (1890, in-18); *le Voyage des félibres sur le Rhône et le littoral* (1892, in-18). On doit à M. Paul Mariéton la publication des *Pensées* de l'abbé Roux (1885, gr. in-8). *

MARIGNAC (Jean-Charles Galissard de), chimiste suisse, né à Genève le 28 avril 1817, fit ses études à Paris au collège Louis-le-Grand, entra à l'Ecole polytechnique en 1835, passa à celle des mines et servit en France, comme ingénieur de 2e classe, jusqu'en 1841. Il retourna ensuite à Genève, devint professeur de chimie à l'Académie de cette ville et prit sa retraite en 1878. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences, le 28 mai 1866.

On doit à ce savant la découverte de la nature de l'ozone, qui n'est que de l'oxygène modifié par l'influence de l'électricité. Les résultats de ses autres recherches et analyses ont été consignés, pour la plupart, dans la *Bibliothèque universelle*, nous citerons : *Sur les Poids atomiques du chlore, du potassium et de l'argent* (1842); *Sur les Relations qui existent entre les propriétés physiques et la composition chimique des corps simples* (1846); *Sur la Déviation du plan d'oscillation du pendule* (1851); *Sur la Congélation et l'ébullition des hydrates de l'acide sulfurique* (1853), etc.

MARGUE (Guillaume Léon), député français, né à Salornaye-sur-Guye, le 14 juillet 1828, mort au même lieu, le 14 septembre 1888 Edit. 5

MARIANINI (Etienne Jean), médecin et physicien italien, né à Zeme le 30 juin 1787, mort à Modène, le 9 juin 1866. Edit. 1-4

MARIE (Pierre-Thomas-Alexandre Amable Marie de Saint-Georges, connu sous le nom de), avocat français ancien ministre, né à Auxerre, le 15 février 1797, mort à Paris, le 27 avril 1870 Edit 1-4

MARIE-AMÉLIE (Amélie-Marie de Bourbon), reine de France, de 1830 à 1848 née à Caserte, le 26 avril 1782, morte à Claremont, le 24 mars 1866 Edit. 1-4.

MARIE-CHRISTINE, reine d'Espagne, née à Naples, le 27 avril 1806, morte à Sainte-Adresse, près le Havre, le 23 août 1878 Edit 1-5

MARIETTE (Auguste-Edouard), égyptologue français, membre de l'Institut, né à Boulogne-sur Mer, le 11 février 1821, mort au Caire, le 19 janvier 1881 Edit. 1-5

MARIN LAVIGNE (Louis-Stanislas), peintre et lithographe, né à Paris, le 12 avril 1797, mort le 30 avril 1867. Edit. 1-3

MARINONI (Hippolyte), constructeur français, est né à Paris, et non, comme le portent diverses biographies, à Sivry-Courtry (Seine-et-Marne), le 8 septembre 1825. Fils d'un brigadier de gendarmerie, il entra, comme apprenti mécanicien, dans le petit atelier de la rue d'Assas, qu'il devait acquérir plus tard et transformer en un des grands établissements de construction de machines. Il y devint successivement ouvrier et contremaître. Il avait déjà signalé son esprit inventif en imaginant une machine à décortiquer le coton et une machine à plier les journaux, lorsqu'en 1847 il exécuta, de concert avec son patron, M. Gaveau, une première machine pour l'impression rapide des journaux, machine plate à réaction et à quatre cylindres, encore employée aujourd'hui dans un grand nombre d'imprimeries. Il fut, dès cette époque, encouragé et secondé par le publiciste doué d'une si grande initiative, Émile de Girardin. Devenu maître à son tour, il ne cessa de s'occuper de perfectionner les machines employées dans les divers travaux de l'imprimerie, et chercha à doter cette industrie de machines nouvelles assurant au tirage des journaux une vitesse jusqu'alors inconnue. D'invention en invention, il arriva à combiner le mécanisme des presses rotatives, qui, servies par deux hommes, avec les bobines de papier continu, ne tirent pas moins de 40 000 exemplaires à l'heure. La première de ces presses fut employée au tirage du *Petit Journal*, dont le service n'en exige aujourd'hui pas moins d'une douzaine. À côté de cette machine, considérée comme une des merveilles de la mécanique moderne, M. Marinoni en construisit une autre pour l'imprimerie polychrome, d'une rapidité relativement aussi remarquable, donnant à l'heure 20 000 exemplaires d'une grande feuille imprimée, d'un seul coup, en six couleurs différentes. Cette machine fut spécialement affectée au tirage, à près d'un million d'exemplaires, du *Supplément illustré* du *Petit Journal*, dont le célèbre constructeur était devenu, après la mort de M. Jenty, en 1883, le directeur politique, littéraire et financier.

Parmi les autres sortes de presses créées ou perfectionnées par M. Marinoni, on remarque les machines pour impressions en taille douce, dont deux viennent d'être fournies à l'Imprimerie impériale de Berlin (1892). Un modèle spécial est adopté pour le tirage des billets de la Banque de France. Les presses Marinoni, en particulier les presses rotatives à grande vitesse, se répandirent promptement dans le monde entier, créant à l'inventeur une immense fortune. On évalue à plus de 11 000 le nombre des machines à imprimer sorties de ses ateliers, et l'on ne compte pas moins, à cette heure, de 466 presses rotatives employées, avec ou sans l'appendice de la plieuse mécanique, par les journaux de France, d'Europe, d'Amérique, d'Asie ou d'Océanie.

Entre les récompenses obtenues par M. Marinoni aux Expositions industrielles de France et de l'étranger, nous nous bornerons à rappeler : une médaille de 1re classe en 1855, une médaille d'or en 1867 et le grand prix en 1878, aux Expositions universelles de Paris ; une médaille de progrès à celle de Vienne en 1873, un diplôme d'honneur à celle d'Amsterdam en 1883, et le premier ordre de Mérite à celle de Melbourne en 1888. A l'Exposition de Paris en 1889, il était hors concours, comme membre du jury des récompences. Décoré de la légion d'honneur, le 2 février 1875, sur la demande des principaux représentants de l'imprimerie française, M. Marinoni a été promu officier le 8 janvier 1884, et commandeur le 21 juillet 1886. *

MARINOVITCH (Jean), homme politique serbe, d'origine bosniaque, né à Sarajevo en 1850, fit ses premières études en Serbie et vint ensuite à Paris pour compléter son instruction. Il débuta dans la carrière politique sous Alexandre-Karageorgevitch et occupa un ministère dans les dernières années de ce règne. Nommé plus tard sénateur, il fut chargé à diverses reprises, et notamment à l'avènement de Michel Obrenovitch, de missions importantes à Vienne, à Berlin, à Paris, à Saint-Pétersbourg, et fit partout apprécier son caractère et sa connaissance des choses diplomatiques. À son retour à Belgrade en 1861, le prince Michel le nomma président du Sénat, et c'est en cette qualité qu'après la fin tragique du malheureux Obrenovitch il devint, en 1868, chef de la lieutenance princière qui gouverna la Serbie jusqu'à la proclamation par la skouptchina du jeune Milano Obrenovitch. Ministre plénipotentiaire à Londres en janvier 1879, il fut nommé le 27 novembre suivant représentant diplomatique de la Serbie à Paris. Rappelé à Belgrade en octobre 1880, pour entrer dans une combinaison ministérielle, il fut renvoyé à Paris le 4 mai 1881, pour représenter le gouvernement serbe à la fois dans cette ville, à Londres et à Bruxelles. Il occupa ce triple poste jusqu'au 4 mai 1889.

MARION [de Faverges] (Joseph-Édouard), homme politique français, sénateur, est né à Grenoble le 17 décembre 1829. Fils d'un magistrat qui fut représentant en 1848, il étudia le droit, fut reçu avocat, et exerça les fonctions d'agent de change à Marseille, puis à Paris. En 1861, il se retira au château de Faverges, dans le canton de la Tour-du-Pin (Isère), et se livra à l'agriculture et spécialement à l'élevage. Membre du Conseil général pour le canton de Morestel, il se présenta aux élections générales de mai 1869, pour le Corps législatif, dans la 4e circonscription de l'Isère, comme candidat de l'opposition démocratique, et fut élu par 15 405 voix sur 25 529 votants. M. Marion fut un des premiers, au mois de septembre suivant, à s'associer à la protestation de son collègue, M. de Keratry, contre la durée déclarée inconstitutionnelle de la prorogation de la nouvelle Chambre. Lors de la vérification des pouvoirs, son élection fut une des cinq qui ne furent pas validées par la majorité (décembre 1869) ; mais il fut renvoyé à la Chambre par 17 909 voix, contre 5 748 voix, partagées entre quatre concurrents (7 février 1870).

Après le 4 septembre 1870, M. Marion fut commissaire de la République dans l'Isère et commandant des mobilisés de ce département. Il se tint en dehors des affaires publiques pendant la durée de l'Assemblée nationale et se présenta aux élections du 20 février 1876 dans la 2e circonscription de l'arrondissement de la Tour-du-Pin. Élu par 8 070 voix, contre 4 580 obtenues par le candidat monarchiste, M. de Quinsonas, représentant sortant, il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il eut pour concurrent M. Baboin, ancien député officiel de l'Empire, et, malgré la pression de l'administration, il l'emporta par 9 276 voix contre

---

MARINUS *(Jean-Romuald), médecin belge, né à Tubize* (Brabant), le 29 novembre 1800, mort à Saint-Josse-ten-Noode, le 8 septembre 1874. Edit. 1-5.

MARIO (Joseph, marquis de Candia), chanteur italien, né à Cagliari en 1808, mort à Rome, le 11 décembre 1883. Edit. 1-5.

MARION (Jean-Louis), ancien représentant du peuple français, né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), le 2 avril 1802, mort à Pleudihen (Côtes-du-Nord), le 7 octobre 1870. Edit. 1-4.

MARION [de Faverges] (André), magistrat français, ancien représentant, né à Grenoble en 1794, mort dans cette ville, le 1er février 1867. Edit. 1 4.

MARION (Claude-Jules), *archiviste français, né à Dijon*, le 29 janvier 1818, mort à Paris, le 4 mars 1886. Edit. 1 5.

1869. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de la Tour-du-Pin, par 9099 voix, sans concurrent. Il se présenta à l'élection sénatoriale partielle de l'Isère pour le remplacement de M. Michal-Ladichère, décédé, et fut élu le 25 janvier 1885, par 624 voix sur 1 241 votants. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il fut réélu, le dernier sur trois, par 771 voix sur 1 241 votants.— M. Marion est mort à Faverges, le 1er decembre 1890.

MARION (Antoine-Fortuné), naturaliste français, né à Aix (Bouches-du-Rhône) en 1846. Il étudia la paléontologie végétale, avec son compatriote M. de Saporta, suivit les cours des sciences naturelles au Muséum de Paris, fut chargé du cours de zoologie à la Faculté des sciences de Marseille en 1874, et en devint professeur titulaire en 1876 Nommé directeur du Muséum d'histoire naturelle de Marseille en janvier 1880, il a été élu correspondant de l'Académie des sciences, le 25 juillet 1887. Il a été décoré de la Légion d'honneur en avril 1880

On a de M. Marion : *Premières observations sur l'ancienneté de l'homme dans les Bouches-du-Rhône* (1867, in-8, avec planches); *Recherches zoologiques et anatomiques sur des nématoïdes non parasites marins* (1875, gr. in-8 avec planches); *Description des plantes fossiles des calcaires marneux de Ronzon [Haute-Loire]* (1873, gr. in-8); *Essai sur l'état de la végétation à l'époque des marnes heersiennes de Gelinden* (1874, in-4, avec planches), avec M. de Saporta ; *Recherches sur les végétaux fossiles de Meximieux* (1875, in-4, avec planches), avec le même; *l'Evolution du monde végétal* (1881, in-8), également avec M. de Saporta. Il a fondé et dirigé les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Marseille* (1883-1889, t. I-III, in-4), où se trouvent consignés les travaux et recherches du laboratoire de zoologie marine dont M. Marion a été aussi le fondateur.

*

MARION (François-Henri), philosophe et professeur français, né à Saint-Parize-en-Viry (Nièvre), le 9 septembre 1846, commença ses études au collège de Nevers et vint les terminer au lycée Louis-le-Grand à Paris. Entré à l'Ecole normale supérieure en 1865, il en sortit agrégé de philosophie, en 1868. Nommé, la même année, professeur de philosophie au lycée de Pau, il passa, en 1872, à celui de Bordeaux et, en 1875, au lycée Henri IV. Il fut reçu docteur ès lettres le 7 mai 1880. Dès cette époque, il prit une part active, comme membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, à l'organisation de l'enseignement secondaire des jeunes filles, et fut nommé professeur à l'Ecole normale supérieure d'institutrices de Fontenay-aux-Roses et à celle des instituteurs à Saint-Cloud. Ses études particulières de pédagogie psychologique le firent charger, en 1883, à la Faculté des lettres de Paris, d'un « Cours complémentaire sur la science de l'éducation », traitée au point de vue philosophique, et en 1887, il devint professeur titulaire de cette chaire. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1880.

Outre ses deux thèses de doctorat : *Franciscus Glissonius quid de natura substantiæ seu vita naturæ senserit et utrum Leibnitio de natura substantiæ cogitanti quidquam contulerit*, et *De la Solidarité morale, essai de psychologie appliquée* (1880, in-8), M. Marion a publié : *J. Locke, sa vie et son œuvre d'après des documents nouveaux* 1878, in-18), *Devoirs et droits de l'homme* (1880, in-18); *Leçons de psychologie appliquée à l'éducation* (1881, in-18); *Leçons de morale* (1882, in-18) : ces deux ouvrages ont eu plusieurs éditions; *l'Education dans l'Université* (1892, in-18). Nous citerons encore une édition de la *Théodicée* de Leibniz (1874, in-18). M. Marion a collaboré très activement à *la Revue philosophique*, *à la Revue internationale de l'enseignement*, etc., et fourni de nombreux articles à la *Grande Encyclopédie*.

*

MARIONNEAU (Claude-Charles), peintre et écrivain d'art français, né à Bordeaux, le 18 août 1823, entra, en 1846, à l'Ecole des Beaux-Arts, où il fut l'élève de Drolling et de Léon Fleury. Membre de l'Académie des lettres et arts de Bordeaux, il a été élu correspondant de l'Institut (Académie des Beaux-Arts), le 29 avril 1882.

Comme peintre, M. Marionneau a exposé plusieurs tableaux aux Salons de Paris, de 1849 à 1865, entre autres : *les Faucheurs de la Salmonière*, Loire-Inférieure (1859); *Etang de Lacanau*, Gironde (Ibid.); *les Lavandières du Château-Thébaud*, Loire-Inférieure; *l'Abreuvoir de la Turmelière*, Loire-Inférieure (1861); *le Pâtis de la Roberdière*, Loire-Inférieure (1865). Comme critique d'art, il a publié divers ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Description de l'église Saint-André de Bordeaux* (1861, in-8); *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics à Bordeaux* (1866, gr. in-8); *Brascassat, sa vie et son œuvre* (Paris, 1872, gr. in-8); *Frère André, artiste peintre* (Bordeaux, 1878, in-8); *Théâtre de Bordeaux*, etc. (Ibid., 1881, gr. in-8); *les Salons bordelais au* XVIIIe *siècle* (1884, in-8); *Victor Louis, architecte du théâtre de Bordeaux, sa vie, ses travaux* (1887, in-8); *Une Visite aux ruines du château de Montaigne* (1888, in-8); *Souvenir de la rue Neuve* dans les *Actes* de l'Académie de Bordeaux (Ibid., 1888); *Travaux du statuaire François à Bordeaux* (1890, in-8).

*

MARKHAM (Clement-Robert), voyageur anglais, né à Stillingfleet près York le 20 juillet 1830, entra dans la marine royale à l'âge de quatorze ans et fit partie de l'expédition à la recherche de Franklin, sur le navire de guerre la *Résistance*, en 1850 et 1851. Il abandonna alors le service, visita le Pérou en 1852 et 1853, et introduisit dans les Indes la culture des quinquinas. Secrétaire privé du ministre des Indes en 1862, il fut nommé directeur du département géographique, accompagna en qualité de géographe l'expédition anglaise en Abyssinie et assista au siège de Magdala. En 1869, il fut nommé secrétaire du bureau des forêts des Indes. Membre de la Société royale de Londres, des Sociétés de géographie de Londres et de Paris, secrétaire et, depuis 1890, président de la Société Hakluyt, il a été fait chevalier de l'ordre du Bain en 1871.

On cite de M. Markham : *les Traces de Franklin* (Franklin's footsteps, Lond., 1853); *Cuzco and Lima* (1856); *Voyage dans le Pérou et les Indes* (Travels in P. and I., 1862); *Grammaire et dictionnaire Quichua* (Grammar and dict. of the Quichua lang., 1863); *Histoire de l'expédition d'Abyssinie* (A hist. of the Abyss. expedition, 1869); *Vie du grand lord Fairfax* (Life of the great lord F., 1870); *Esquisse générale de l'histoire de Perse* (General sketch of the hist. of Persia, 1873); *les Abords d'une région inconnue* (the Threshold of the unknown Region, 1874), traduit en français; *the Arctic navy list, or a Century of Arctic and Antarctic officers*, 1773-1873 (Londres, 1875), etc.; *Missions au Thibet* (1877); *le Pérou* (1880); *l'Ecosse péruvienne*, précis de l'introduction et de la culture du quinquina aux Indes anglaises (Peruvian Bark, 1880); *la Guerre entre le Chili et le Pérou* (the War between Ch. and P., 1882); *Vie du navigateur John Davis* (Life of J. D., 1889); sans compter de nombreux rapports et articles dans le *Journal de la Société de géographie* et dans le *Geographical Magazine*, dont il a été le rédacteur en chef. M Mark-

---

MARKHAM (Frédéric) général anglais, né en 1808, mort à Londres, le 21 novembre 1855. Edit 1-4

MARLE (C.-L.), grammairien français, né à Tournus (Saône-et-Loire) en 1795. Edit. 1-5.

ham a été le fondateur et est resté le directeur de *the Ocean's hight ways* (les grandes routes de l'Océan).

MARMIER (J.-M.-Xavier), voyageur et littérateur français, membre de l'Académie française, né à Pontarlier (Doubs) le 24 juin 1809, fit ses études en province, et écrivit ensuite dans un journal de Besançon. Possédé, très jeune encore, de la passion des voyages, il parcourut la Suisse et la Hollande, puis vint à Paris publier des *Esquisses poétiques* en 1830. Très versé dans les littératures allemande et scandinave, il eut, pendant deux ans, la rédaction en chef de la *Revue germanique*. En 1832, il visita l'Allemagne, et se fit recevoir docteur à l'Université de Leipzig. De 1836 à 1839 il fit, aux frais du ministère de la marine, dans les pays du Nord, un voyage archéologique, à la suite duquel il fut décoré de la Légion d'honneur. M. Marmier a parcouru depuis la Russie (1842), l'Orient (1845), l'Algérie (1846) et l'Amérique (1849). En 1839, il fut chargé du cours de littérature étrangère à Rennes, mais il fut bientôt rappelé à Paris, pour remplir les fonctions de bibliothécaire au département de l'instruction publique (1840-1846). Le 22 novembre 1846, il fut nommé conservateur de la bibliothèque de Sainte-Geneviève dont il devint, près de quarante ans plus tard, administrateur général, en décembre 1884; mais il fut conduit, dès le mois suivant, par sa répugnance pour des exigences administratives à donner sa démission (31 janvier 1885) et reçut le titre d'administrateur honoraire.

M. Marmier avait été élu, le 19 mai 1870, membre de l'Académie française, en remplacement du poète Pongerville. Après la mort de M. Thiers, M. Em. Ollivier ayant formellement refusé de retrancher un passage de son discours en réponse à celui du successeur de cet homme d'État, l'Académie chargea M. Marmier, le 5 juin 1879, de prononcer l'éloge d'usage en qualité de chancelier remplaçant le Directeur. Aux élections législatives de 1876 et de 1877, il s'était présenté sans succès, dans l'arrondissement de Pontarlier, comme candidat monarchiste et clérical. Il fut aussi porté, infructueusement, comme candidat de la Droite du Sénat, à l'élection du 16 juillet 1881, pour un siège de sénateur inamovible. Aux premiers jours de mars 1889, à l'occasion du cinquantième anniversaire du doctorat qu'elle lui avait conféré, l'Université de Leipzig lui a adressé officiellement des félicitations pour la part qu'il a prise à la diffusion de la langue et de la littérature allemandes en France. — Il est mort *à Paris, le 11 octobre 1892.*

M. X. Marmier a publié un nombre considérable de volumes entre lesquels on remarque, avec quelques romans d'une composition distinguée et discrète, toute une série d'ouvrages spéciaux sur l'Allemagne et sur le Nord. Nous citerons dans l'ordre chronologique : *Choix de paraboles de Krummacher* (Strasbourg, 1833, in-18); *Nouveau Choix* (1837, in-18); *Études sur Gœthe* (Strasbourg, 1835, in-8); *Langue et littérature islandaises* (1838, in-8); *Histoire de l'Islande depuis sa découverte jusqu'à nos jours* (1838, in-8); *Histoire de la littérature en Danemark et en Suède* (1839, in-8); *Lettres sur le Nord, Danemark, Suède, Laponie et Spitzberg* (1840, 2 vol. in-18); *Souvenirs de voyages et traditions populaires* (1841, in 18), *Chants populaires du Nord, traduits en français* (1842, in-12); *Lettres sur la Hollande* (1842); *Poésies d'un voyageur* (1844); *Relations des voyages de la commission scientifique du Nord* (1844, 2 vol. in-8); *Nouveaux souvenirs de voyages en Franche-Comté* (1845); *du Rhin au Nil* (1847, 2 vol.); *Lettres sur l'Algérie* (1847); *Lettres sur la Russie, la Finlande et la Pologne* (1848, 2 vol. in-12); *Lettres sur l'Amérique* (1852, 2 vol.); *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro* (1854, 2 vol.); *Un été au bord de la Baltique* (1856, in-18), *les Fiancés du Spitzberg* (1858, in-12); ouvrage couronné par l'Académie française; *Voyage pittoresque en Allemagne* (1858-59, 2 vol. in-8); *En Amérique et en Europe* (1859, in-12); *Gazida* (1860, 1 vol. in-12), roman auquel l'Académie française a décerné un prix de 2000 francs; *Histoires allemandes et scandinaves* (1860, in-18); *Voyage en Suisse* (1861, gr. in-8 illustré); *Hélène et Suzanne* (1862, in-18); *Voyages et littérature* (1862, in-18); *En Alsace, l'Avare et son trésor* (1863, in-18); *En chemin de fer*, nouvelles de l'Est et de l'Ouest (1864, in-18); réimprimé sous le titre : *les Sentiers périlleux* (1876, in-18); *Histoire d'un pauvre musicien* (1866, in-18); *De l'Est à l'Ouest; voyages et littérature* (1867, in-18); *Souvenirs d'un voyageur* (même année, in 18); *les Hasards de la vie*, contes et nouvelles 1868, in-18); *les Drames du cœur* (même année, in-18); *la Vie dans la maison* (1876, in-18); *En pays lointains: la France dans ses colonies, promenades autour du monde*, etc. (1876, in-18); *Nouveaux récits de voyage; légendes géographiques du moyen âge*, etc. (1879, in-18); *Contes populaires de différents pays* (1880, in-18); *Nouvelles du Nord*, traduit du russe, du suédois et du danois, etc. (1882, in 18); *Légendes des plantes et des oiseaux* (1882, in-18); *A la maison, études et souvenirs* (1883, in-18); *le Succès par la persévérance, douze histoires et contes* (1884, in-8); *A la ville et à la campagne*, nouvelles traduites de l'anglais, du danois, du suédois, etc. (1885, in-18); *Voyages et littérature* (1888, in-18); *Contes russes* (1889, in-18); *A travers les tropiques* (1889, in-18); *Au Sud et au Nord* (1890, in-18); *Prose et vers* 1836-1886 (1890, in-18). Plusieurs des volumes précédents sont en partie traduits des différentes langues du Nord ou imités plus ou moins librement et ont beaucoup contribué à nous faire connaître des mœurs et des littératures à peu près ignorées jusque-là. On doit en outre à M. Marmier des traductions nombreuses de l'allemand : le *Théâtre de Goethe* (1839); le *Théâtre de Schiller* (1841, 2 vol.); *les Contes fantastiques d'Hoffmann* (1843); *Sous les sapins* (1865, in-18); *Pierre ou les Suites de l'ignorance*, etc. Il a aussi traduit du danois, avec M. David Soldi, le *Théâtre choisi* d'Œhlenschlaeger et de Holberg et (1881, in-8).

MARMOL (Joseph), écrivain et homme politique argentin, né à Buénos-Ayres le 4 décembre 1818, étudiait le droit dans sa ville natale lorsqu'il fut banni par le dictateur Rosas en 1838. Il voyagea dans toute l'Amérique du Sud, rentra dans son pays à la chute de Rosas, et devint membre de la Chambre. Il a été nommé directeur de la bibliothèque de Buénos Ayres en 1871.

Comme écrivain, M. Marmol a publié des satires contre le dictateur, une épopée lyrique de longue haleine, *Cantos del Peregrino*, en dix chants (Montevideo, 1847 et suiv.); deux drames, *le Poète* et *le Croisé*, un roman historique, *Amalia* (1852), dont le sujet est encore, dans un cadre de fantaisie, la dictature de Rosas.

MARMONIER (Henry), ancien député français, est né à Belleville-sur-Saône, le 16 septembre 1855. Docteur en droit, il fut nommé, en 1882, chef-adjoint au cabinet du président de la Chambre, M. Brisson. Porté sur la liste de l'Union républicaine, dans le Rhône, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il réunit, au premier tour, 57 705 voix sur 129 411 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le troisième sur onze, par 86 791 voix sur 136 052 votants. Aux élec-

---

MARLOYE (Albert), opticien français, né à Paris vers 1795, mort le 11 mars 1874 Edit 1-5

MARMIER (Alfred Étienne-Philippe-Ferdinand, duc DE), député français, né le 7 mai 1805, mort le 9 août 1873 Edit. 1-5

tions du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription de Villefranche, n'obtint que 5 118 voix sur 26 000 votants et se retira au scrutin de ballottage. *

MARMONTEL (Antoine-François), pianiste français, né a Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 18 juillet 1816, fut elevé par son grand-père, A.-Fr Marmontel, neveu et filleul de l'auteur des *Incas*. Il fit ses premieres études musicales à Orléans et à Clermont, puis, sur les conseils du compositeur Onslow, son compatriote, il fut en 1827 présenté a Cherubini, et accueilli sur-le-champ au Conservatoire, dans les classes de Zimmermann et d Amédée. Après quatre ans d'études et de succes (1828-32), il en sortit, dut se livrer a l'enseignement particulier et eut pour premiere élève la fille de Victor Hugo Au milieu de privations et de luttes, il donna des concerts, écrivit des études de contrepoint et de fugue, qu'il mit sous le patronage de Fr. Halévy, et remporta de nouveaux prix au Conservatoire, où il fut nomme, en 1836, professeur adjoint de solfège. Titulaire de cette chaire en 1844, il fut chargé en 1847, après le départ de Henri Herz pour l'Amérique, de sa classe de piano, et remplaça l'année suivante Zimmermann. Il a pris sa retraite le 22 août 1887, après avoir forme un nombre considerable d'élèves, dont beaucoup sont devenus des maitres célèbres. Il a éte décoré de la Légion d honneur le 14 août 1862.

M. Marmontel a publié un grand nombre de romances, mélodies, morceaux de piano, nocturnes, valses, mazurkas, etc., qui attestent un rare talent d'harmoniste Mais sa *Grande sonate*, ses trois cahiers d'*Etudes pour piano*, et quelques *Nocturnes*, sont les seules de ses productions qui jouissent d'une certaine notoriéte et qui aient ajoute a sa reputation de professeur et d'artiste. Il a publié un grand nombre d'ouvrages didactiques et de volumes de litterature musicale, entre autres : *Art classique et moderne du piano* formant un cours complet et gradué (1876, in-18 ; plusieurs editions); *les Pianistes célèbres*, silhouettes et médaillons (1878, in-18); *Symphonistes et virtuoses* (1881, in-18); *Virtuoses contemporains* (1882, in-18); *Eléments d'esthétique musicale et considérations sur le beau dans les arts* (1884, in-18); *Histoire du piano et de ses origines* (1885, in-18).

MARMOTTAN (Pierre-Joseph-Henri), député français, ne a Valenciennes le 30 août 1832, suivit les cours de médecine a Paris, et prit part aux essais de résistance contre le coup d'État du 2 décembre. Reçu docteur en médecine en 1857, il s'etablit a Passy, mais abandonna la pratique médicale en 1866. Adjoint au maire du XVIe arrondissement pendant le siège de Paris, il fut elu membre de la Commune en mars 1871, mais n'accepta point ce mandat et ne parut pas à l'Hôtel de Ville. Il siégea au Conseil municipal de Paris, de 1871 a 1876, pour le quartier des Bassins, fut rapporteur des propositions sur l instruction publique, la levée de l'État de siege, etc., et présida le conseil en 1875. Elu, le 20 fevrier 1876, député du XVIe arrondissement de Paris, par 3 899 voix, contre 2 924, obtenues par M. Dehaynin, il donna sa démission de conseiller, et se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 4 269 voix, contre M. Faye, candidat semi-officiel, qui n'en obtint que 2 868. Réélu, le 21 août 1881, dans le XVIe arrondissement de Paris, par 5 007 voix sur 7 212 votants, il a donne sa démission, après la mort de son frère, tresorier payeur général de la Gironde, le 19 mars 1883 Porté sur la liste républicaine du département du Pas-de-Calais aux élections du 4 octobre 1885, il echoua avec toute la liste et ne réunit que 75 076 voix sur 179 777 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans le XVIe arrondissement de Paris et fut élu, au scrutin de ballottage, par 5 759 voix contre 5 686 données a M. Quinaud, candidat boulangiste.

MARPOT (Mgr César-Joseph), prélat français, est né a Sainte-Agnès (Jura), le 7 novembre 1827. Cure d'Arbois (Jura) depuis 1875, il fut nommé évêque de Saint Claude par decret du 30 janvier 1880, préconisé le 27 fevrier et sacre le 30 avril de la même année. Mgr Marpot est chanoine d'honneur du diocese d'Oran. *

MARQUESTE (Laurent-Honoré), sculpteur français, né à Toulouse en 1850, fut élève de Jouffroy, et remporta le prix de Rome en 1871. Il debuta au Salon de 1874 avec un bas-relief plâtre : *Jacob et l'Ange*, et exposa ensuite : *Persée et la Gorgone*, groupe plâtre (1876), reproduit en marbre en 1890 ; *Velléda*, statue marbre (1877) : *Douleur d'Orphee*, statue plâtre ; Portraits de *M Lehoux*, peintre, buste bronze (1879) ; *Diane surprise*, groupe plâtre (1880) ; *Auguste de Thou*, buste marbre pour la Bibliothèque nationale ; *Suzanne*, statue plâtre (1881), reproduite en marbre l'annee suivante ; *Cupidon*, statue plâtre (1882), reproduite aussi en marbre l'année suivante ; *Galathée*, statue plâtre, reproduite en marbre ; *Mme Benjamin Constant*, buste en marbre (1885) ; *l'Art*, statue bronze pour le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris ; *la Fortune*, statuette argent (1887) ; *Eve*, statue plâtre (1888), reproduite en marbre l'année suivante ; *M. Patenôtre*, ministre plénipotentiaire, buste marbre ; *Enfant*, buste marbre (1891) ; *Nessus*, groupe marbre ; *la Cigale*, statue plâtre (1892), et un certain nombre de portraits-bustes aux seules initiales. M Marqueste a terminé la statue équestre d'*Etienne Marcel*, entreprise par M. Idrac, et a exécuté la statue de *la Géographie*, pour la façade de la Sorbonne. Cet artiste a obtenu une médaille de 3e classe au Salon de 1874, une de 1re classe a celui de 1876, une de 2e classe a l'Exposition universelle de 1878, la decoration de la Légion d'honneur le 31 décembre 1884 et une médaille d'or à l Exposition universelle de 1889. *

MARQUIS (N.), senateur français, est ne a Thiaucourt, le 22 septembre 1834 Licencié en droit, conseiller général de Meurthe-et-Moselle pour le canton de Thiaucourt, et vice-président du conseil, il se porta comme candidat républicain a l'election

MARMOTTAN (Jules), administrateur français, né à Valenciennes en 1829, mort à Bordeaux, le 10 mars 1883. Edit. 5

MARNIER (Ange-Ignace), jurisconsulte français, né à Paris, le 29 juillet 1786, mort dans cette ville, le 17 janvier 1861. Edit. 1-3

MARNIX (Gustave-Ghislain-Marie-Charles, comte DE), diplomate belge, né à Bornhem en 1807, mort le 7 mars 1862 Edit. 1-3.

MAROCHETTI (Charles, baron), sculpteur français, né à Turin en 1805, mort à Londres, le 28 décembre 1867 Edit 1-4

MAROLLES (Louis-Roger DE), général français, né à Batavia en 1808, mort le 8 septembre 1855 Edit 1-2.

MARQUIS (Donatien), ancien représentant du peuple français, né à Chambly (Oise), le 18 decembre 1789, mort à Chambly en 1881. Edit. 1-5.

MARQUIS (Pierre-Charles), peintre français, né à Tonnerre, le 1er juin 1798, mort à Paris, le 31 décembre 1874. Edit 1-5

MARRAST (François), ancien représentant du peuple français, né a Bayonne en 1800, mort dans le département des Landes, le 13 mai 1880. Edit. 1-5.

sénatoriale partielle de son département, après la mort de M Bernard [Il fut elu, le 18 novembre 1883, par 424 voix contre 237 données a M. Welche, ancien prefet, candidat monarchiste. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, il a eté reelu, le premier sur deux, par 609 voix sur 947 votants. *

MARRE (Eugène-Aristide), orientaliste français, né à Mamers (Sarthe), le 7 mars 1823, fit ses etudes au college militaire de la Fleche et vint à Paris en 1840. Il se livra alors simultanement a l'etude des sciences mathématiques et des langues orientales. En 1846, il était répétiteur de mathematiques au collège royal Henri IV, et il publiait dès lors, sur l'histoire des mathématiques arabes, de nombreux travaux dont la plupart ont été edités en Italie. Il a ete charge du cours de malais et de javanais à l'Ecole des langues orientales vivantes en 1886. Il est membre de la Société asiatique de Paris et de plusieurs autres sociétés savantes.

On doit a M Marre, comme philologue et orientaliste : *Biographie d Ibn Albannâ*, mathématicien arabe du XIIIe siecle (Rome, 1865, in-4°, texte et traduction); *Petit Vocabulaire des mots malais* que l'usage a introduits dans les langues de l'Europe (Ibid., 1866, in 8); *Code des successions et du mariage en usage en Java*, texte et traduction (1874, in-8); *Malâka, histoire des rois malais de Malâka et cérémonial de leur cour*, traduit du texte malais (Ibid., même annee, in-8); *Kata-kata Malayou*, ou recueil explicatif des mots malais francises (1875, in-8); *Sumatra, histoire des rois de Pasey*, traduction du malais (1875, in-8); *Grammaire malgache*, fondee sur les principes de la grammaire javanaise, suivie d'exercices, etc., 1876, in-8); *Bouraha, histoire malgache*, texte et traduction (1877, in-8); *Vocabulaire systématique comparatif des principales racines des langues malgache et malayo polynésiennes* (1884, in-8); *Code malais des successions et du mariage*, texte et traduction (1889, in-8), *le Livre des proverbes malais* (1889, in 8), etc.

Dans l'ordre scientifique, M. Marre a publie, outre de nombreux articles dans diverses revues : *Deux Mathématiciens de l Oratoire* (Rome, 1880, in-4); *Problemes numeriques faisant suite et servant d'application au « Triparty en la science des nombres », de Nicolas Chuquet* (Rome, 1882, in-4); *Appréciation singulière et nouvelle du grand Fermat par M. Ch. Henry* (1883, in-8), etc. On cite encore de lui diverses traductions du malais et quelques œuvres de publiciste telles que : *Lettre a M. le Président de l'Academie royale des sciences de Lisbonne, sur René Francois de Sluse et sa correspondance avec Pascal*, 19 lettres dont 17 inedites, decouvertes à la Bibliotheque nationale de Paris (Lisbonne, 1884, in-8); *Un Poete portugais contemporain, Francisco Gomes de Amorim*, notice biographique (1885, in-8). *

MARROT (Jean), ancien député français, est né à Fouqueure (Charente), le 27 septembre 1821. Il suivit les cours de droit, s'inscrivit au barreau d'Angoulême, dont il fut élu, a plusieurs reprises, bâtonnier. Républicain de la veille, il fut, de 1848 à 1851, substitut du procureur de la République. L'un des chefs de l'opposition a Angoulême sous l'Empire, il devint, après le 4 septembre 1870, d'abord administrateur provisoire et en juin 1871 maire d'Angoulême. Il se demit de ses fonctions en fevrier 1874. Le 5 janvier 1877, il fut nommé préfet de la Correze et révoque après le 16 mai Candidat de l'opposition a l'election du 10 novembre 1868, il avait échoue contre M. Laroche-Joubert, avec 4 825 voix; il échoua encore contre M. Ganivet, le 20 fevrier 1876, dans la 2e circonscription d'Angoulême avec 5 621 voix, et aux élections du 14 octobre 1877, avec 6 681 voix, contre 9 165 données au même concurrent, devenu candidat officiel. Il a ete elu, le 21 août 1881, par 8 002 voix, contre 7 724 obtenues par M. Ganivet. Il fit partie du groupe de l'Union démocratique. Candidat républicain aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885, il echoua, avec 363 voix sur 872 votants. Porte sur la liste republicaine du departement de la Charente aux élections du 4 octobre 1885, il a echoue avec toute la liste et n'a reuni que 39 184 voix sur 88 641 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections suivantes. Conseiller genéral de la Charente pour l'un des cantons d'Angoulême, M. Marrot a eté decore de la Légion d'honneur le 30 juillet 1878. *

MARSDEN (Alexandre), medecin anglais, né le 22 septembre 1832, fils d'un médecin, embrassa la carriere paternelle et suivit les cours de l'Universite de Londres. Il était aide chirurgien a l'hôpital royal gratuit des cancéreux lorsqu'il s'engagea en 1854 comme chirurgien de l'armée pendant la guerre d'Orient. Il fut attaché d abord a l'hôpital général de Scutari, puis aux ambulances de Sébastopol. Rentré en Angleterre, il reprit son poste a l'hôpital des cancéreux et se fit recevoir docteur en medecine en 1862. M. le docteur Marsden s'est acquis une grande notoriété, dans son pays, par le traitement du cancer, objet special de ses etudes; on prétend qu'il en a observe et traité plus de 15 000 cas.

Il a publié : *Nouveau et heureux moyen de traitement de certaines formes du cancer* (A New and successful mode of treating certain forms of Cancer); *les Charlatans du Cancer et les guérisseurs du Cancer* (Cancer Quacks and Cancer curers); *le Traitement du cancer par la térebenthine et par d'autres methodes* (the Treatment of Cancer by turpentine, etc.). Il a édité *le Traité sur la nature et le traitement du choléra* (Treatise on the Nat. and Treatment of Cholera) de son pere *

MARSH (John-B.), journaliste et écrivain anglais, né a Chester, le 9 avril 1835, reçut une instruction sommaire dans une école primaire de sa ville natale, ce qui ne l'empêcha point d'entrer dans le journalisme de province. Il fut successivement attaché au *Darlington and Stockton Times*, au *Chester journal*, au *Manchester examiner*, au *Birmingham Post*, et enfin aux journaux de Londres le *Daily Telegraph* et le *Standard*. Il a publié en volume : *Sentences de Shakespeare* (Sayings from Sh., 1863), *Sages sentences sur le grand et le beau* (Wise sayings by the great and Good, 1864); *Renvoi a Shakespeare* (the Reference to Sh., 1864, 3e édit., 1875); *Robin Hood* (1865); *Histoire de Harecourt* (the Story of Har., 1871); *Pour la Cause de la liberté* (For Liberty's Sake, 1873); *Venise et les Vénitiens* (1873); *Dick Whittington* (1874). *

MARSH (Othniel Charles), paléontologue americain, ne a New-York, le 29 octobre 1831, fut eleve de Philipps-Académie a Andover (Massachusetts) et du collège d'Yale, puis alla compléter ses études aux Universités de Berlin, de Breslau et de Heidelberg, suivant particulièrement les cours de géologie. Apres quatre ans de sejour en Europe, il rentra aux Etats Unis et fut nommé, en 1866, professeur de paleontologie au college d Yale. M. Marsh a exécuté plusieurs voyages d'exploration aux Mon-

---

MARSCH (George-Perkins), philologue américain, né a Woodstock (Vermont), le 17 mars 1801, mort a Vallombrosa (Italie), le 23 juillet 1882. Edit. 1-5.

MARSCHNER (Henri), compositeur allemand, né à Zittau (Lusace), le 16 août 1795, mort à Hanovre, le 14 décembre 1861. Edit. 1-5.

MARSH (Anna CALDWELL, mistress), femme de lettres anglaise, née dans le Staffordshire à la fin du siècle dernier, morte le 5 octobre 1874 Edit 1-5.

tagnes Rocheuses, où ses découvertes de sauriens et vertébrés fossiles inconnus contribuèrent à élargir les connaissances sur la formation des terrains crétacés ainsi que les relations entre divers groupes de vertébrés.

Dans la longue liste des memoires de ce savant nous remarquons: *Description of a new Enaliosaurian Eosaurus Acadianus* (1882); *Description of an ancient sepulchral mound* (1867); *Contribution of the mineralogy of Nova Scotia* (1867); *Notice of new Mosasauroid reptiles from New-Jersey* (1869); *Notice of new fossil birds from the Cretaceous and Tertiary of the United States* (1870): *Principal characters of american jurassic Dinosaurs* (1880), etc. On évalue a prés de mille le nombre de nouvelles espèces fossiles découvertes par M. Marsh, d'abord dans des *Mémoires*, puis réunies en trois grandes publications accompagnées de planches. *

MARSHALL (Arthur-Milnes), zoologiste anglais, né à Birmingham, le 8 juin 1852, fit ses études a Cambridge, au college de Saint-Jean. Apres cinq mois de sejour à la station zoologique du docteur Dohrn, à Naples, il revint à Cambridge, ou il travailla sous les auspices du professeur Balfour, qu'il aida dans l'organisation des cours de morphologie comparée. En 1877, il entra à l'hôpital Saint-Bartholomée et, en 1879, fut nommé professeur de zoologie au Collège d'Owen.

M. Arthur Marshall a écrit une suite de monographies scientifiques fort remarquées sur l'embryologie du système nerveux et des organes des sens, qui ont paru dans divers recueils périodiques. Citons entre autres etudes : *Sur les Premiers stades embryologiques des nerfs chez les oiseaux; Développement des nerfs crâniens chez le poulet; Morphologie de l'organe de l'odorat chez les vertébrés; Sur les Cavités céphaliques et les nerfs correspondants chez les élasmobranches*. Il a publie en volumes : *la Grenouille* (the Frog., 1882; 3ᵉ édit. 1888), et en collaboration avec M. Hurst un traite de *Zoologie pratique* (Practical Zoology, 1886, 2ᵉ édit., 1888). *

MARSHALL (William-Calder), sculpteur anglais, né en 1813, à Edimbourg, vint à Londres, reçut les conseils de Chantrey et de Bailly, et gagna, aux concours de l'Académie royale, la médaille d'or, qui lui permit d'aller passer deux années à Rome. Il a été élu membre de l'Académie royale en 1852. L'un des commissaires de la Grande-Bretagne. M. W.-C. Marshall a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1878. Ses œuvres principales sont : *la Cruche cassée* (1842); *Rébecca* (1843); *le Premier chuchotement de l'amour* (1845); *la Danseuse au repos* (1846), qui lui valut un prix de 12500 francs de l'Union des Arts et dont on a fait des réductions en marbre de Paros; *Sabrina* (1847), espèce de naiade romantique; *l'Amour captif* (1848); *Zéphire et l'Aurore* (1849); *la Jeune Indienne* (1852); *Pandore* (1853); *la Concorde* (1855), groupe symbolique en plâtre, représentant l'alliance de la France et de l'Angleterre, et *Imogène endormie* (1856). Il a exécuté, pour le nouveau palais du Parlement, les statues des lords *Clarendon* et *Somers*, ainsi que celles de *Robert Peel*, pour la ville de Manchester, du célèbre *Jenner*, pour Trafalgar Square, des poètes *Cowper* et *Campbell* (1849), celle de *Wellington*, récompensée d'un prix de 700 livres (1857); un groupe de *l'Agriculture* pour le monument du Prince consort, à Hyde Park (1870); la statue de *Sir George Grey*, pour Capel Town, celle du 7ᵉ *comte de Derby*, à Bolton. Il a donné à l'Exposition universelle de Paris de 1878 : *Joueurs de Tali* et *Nausicaa*.

MARSTON (John-Westland), poète et auteur dramatique anglais, né à Boston (comté de Lincoln), le 30 janvier 1820, est fils d'un pasteur de l'Eglise dissidente. entra chez un de ses oncles qui avait à Londres un office d'avoué; mais il abandonna le droit pour la littérature. Depuis 1843, il a travaillé pour le théâtre et essayé de créer un genre national, tenant à la fois du classique et du romantique. Il a fait représenter plusieurs tragédies ou drames : *la Foi jurée, ou la Rivale d'elle-même* (Plighted Troth); *la Fille du patricien* (the Patrician's daughter); *le Cœur et le Monde* (the Heart and the World); *Strathmore, Philippe de France* et *Anna Blacke*; *le Portrait de l'épouse*, puis quelques comedies : *Donna Diana, le Favori de la Fortune, la Politique au village*, etc.

Peu de temps apres l'apparition de *la Fille du patricien*, l'une de ses meilleures pieces, Mr W. Marston fit paraître un poème, *Gerald*, suivis de poésies diverses. Il a également fourni a l'*Athenæum* anglais quelques pièces de vers d'un remarquable mouvement lyrique, entre autres *la Promenade de la mort à Balaklava* (1855). Il est mort le 5 janvier 1890.

MARTEL (Louis-Joseph), homme politique français, sénateur, ancien ministre, né a Saint-Omer, le 15 septembre 1815, fit ses études de droit, fut avocat, puis juge au tribunal de Saint-Omer. En 1849, il quitta ces fonctions, ayant eté elu représentant du peuple à l'Assemblée législative par environ 78000 voix, le dernier sur dix. Il siégea à la droite. En decembre 1851, il protesta contre le coup d'Etat, puis rentra au barreau de Saint-Omer.

Membre du Conseil général pour le canton d'Audruick depuis 1861, M. Martel fut elu, en 1863, député au Corps législatif, comme candidat de l'opposition, dans la 5ᵉ circonscription du Pas-de-Calais, contre le candidat officiel. M. Lesergeant de Monnecove, député sortant. Il obtint 13860 voix sur 25962 votants. Il suivit, dans la Chambre, la direction politique de M. Thiers, et prit une part assez active aux discussions. Un de ses principaux actes fut de proposer un amendement tendant à substituer le regime judiciaire pour la presse au regime administratif. Il fut réélu, en mai 1869, comme candidat indépendant et sans compétiteur, par 21948 voix sur 22085 votants. Dans la courte session qui suivit, il signa la célebre demande d'interpellation des 116 du tiers parti libéral. Il fut élu trois fois secrétaire du Corps législatif.

Aux élections générales du 8 fevrier 1871, pour l'Assemblee nationale, M. Martel fut elu representant du Pas-de-Calais, le premier sur quinze, par 147867 voix, prit place au centre droit, fut nomme vice-président du conseil supérieur de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, et président de la commission des grâces Bientôt il se rapprocha du Centre gauche et appuya la politique de M. Thiers. Elu vice-président de l'Assemblée, dès la première constitution de son bureau, il fut maintenu, tous les ans, dans cette fonction et, apres la demission de M. Grévy, opposé à plusieurs reprises par les Gauches à M. Buffet, pour la présidence, mais toujours sans succes. Il adopta l'amendement Wallon, et repoussa la loi de 1875 sur l'enseignement supérieur. Lors des élections des 75 sénateurs inamovibles, porté sur la liste des Gauches, il fut élu le deuxieme au premier tour de scrutin, le 9 décembre 1875, par 343 voix sur 688 votants. A la première reunion de la Chambre haute, il en fut élu vice-président. Appelé au Ministere de la justice et des cultes, le 13 décembre 1876, dans le cabinet Jules Simon, il flétrit avec une grande énergie l'œuvre des commissions mixtes. Renvoyé du ministere par l'acte du 16 mai 1877, il reprit sa place au Centre gauche et vota, le 23 juin suivant, contre la disso-

---

MARSTRAND (Guillaume-Nicolas), peintre danois, né le 24 décembre 1810, à Copenhague, mort dans cette ville. le 20 mars 1873. Edit. 1-5.

lution de la Chambre des députés. Le renouvellement partiel du Sénat, du 5 janvier 1879, ayant amené une majorité républicaine dans la Chambre haute, M. Martel remplaça au fauteuil de président M. le duc d'Audiffret-Pasquier. En cette qualité, il présida le Congrès, le 30 janvier 1879, lors de l'élection présidentielle de M. Grévy, et le 18 juin, celui du retour des Chambres à Paris. A la fin de l'année 1879, l'état de sa santé le força d'abandonner ses fonctions et de se retirer dans le Midi. Il donna sa démission de président, d'abord refusée à l'unanimité par le Sénat, puis acceptée le 25 mai 1880. — M. Martel, éloigné depuis longtemps, par la maladie, du Sénat et de la vie publique, est mort à Evreux, le 4 mars 1892.

MARTEL DE JANVILLE (comtesse DE). Voy. GYP.

MARTELL (*Edouard*), *industriel français, sénateur*, est né à Cognac en 1819. Propriétaire d'une des plus importantes fabriques d'eau-de-vie de sa ville natale, il s'est créé une situation considérable par ses affaires commerciales avec l'Angleterre et les pays d'outre-mer. Elu représentant à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, dans le département de la Charente, le premier sur sept, par 55807 voix, il siégea au centre droit. Il vota contre l'amendement Wallon et s'abstint de voter sur l'ensemble des lois constitutionnelles. Après la séparation de l'Assemblée nationale, il resta en dehors de la vie parlementaire. En 1890, il accepta la candidature pour une place de sénateur attribuée au département de la Charente, après le décès du général Gresley, sénateur inamovible. Il fut élu le 27 juillet par 472 voix, contre 379 données à M. Marrot, candidat républicain. Au Sénat, il siégea à droite. Il représente le canton de Cognac au Conseil général de la Charente. *

MARTENOT (Charles-Auguste), ingénieur et homme politique français, ancien sénateur, né à Ancy-le-Franc (Yonne), le 11 décembre 1827, fut élève externe de l'Ecole des mines et entra dans l'industrie métallurgique, comme ingénieur des forges de Châtillon et de Commentry; bientôt il eut la direction des usines du Châtillonnais, qui prirent un grand développement. Candidat bonapartiste dans la Côte-d'Or en 1863, mais non officiel, il fut combattu par le ministère de Persigny et échoua avec une minorité honorable. En 1870, à la mort de son père, il alla prendre la direction des forges de Commentry, et devint maire après le 4 septembre 1870. Elu représentant à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, dans le département de l'Allier, par 51831 voix, il prit place d'abord au centre droit, puis se fit inscrire au groupe de l'Appel au peuple. Il repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Elu sénateur de l'Allier le 30 janvier 1876, le dernier sur trois, au second tour de scrutin, par 208 voix sur 386 électeurs, il se prononça pour la dissolution, le 23 juin 1877. Au renouvellement triennal du Sénat, du 25 janvier 1885, il échoua avec 286 voix sur 839 votants. Il échoua encore aux élections législatives du 4 octobre 1885, avec toute la liste monarchiste de l'Allier, et ne réunit que 38871 voix sur 93702 votants. M. Charles Martenot a été décoré de la Légion d'honneur.

Son frère Auguste MARTENOT, né à Saint-Seine-sur-Vingeanne (Côte-d'Or), le 26 septembre 1817, ingénieur civil, administrateur des forges de Châtillon et de Commentry, maire d'Ancy-le-Franc, a été élu député, le 20 février 1876, pour l'arrondissement de Tonnerre, par 5865 voix, contre 5432 données au candidat républicain, M. Rathier. Il siégea à droite et fut un des 158 qui, après l'acte du 16 mai 1877, soutinrent le cabinet de Broglie. Candidat officiel, aux élections du 14 octobre suivant, il échoua, avec 5478 voix, contre le même concurrent, élu par 5628 suffrages. Il représente le canton d'Ancy-le-Franc au Conseil général de l'Yonne. Il a échoué de nouveau aux élections du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Tonnerre, avec 5240 contre 5351 voix obtenues par M. Rathier — M. Auguste Martenot est mort à Ancy-le-Franc le 31 août 1891.

MARTERSTEIG (Frédéric-Guillaume), peintre allemand, né à Weimar, le 11 mars 1814, apprit le dessin dans sa ville natale, étudia la peinture dans les Académies de Leipzig et de Dusseldorf, sous Schadow et Hildebrandt, vint se perfectionner à Paris, fut élève de Delaroche et d'Ary Scheffer et résida dix ans dans cette ville. Nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin en 1848, il rentra alors en Allemagne et devint en 1854 professeur de dessin à Weimar. Après avoir débuté par des tableaux de genre, M Martersteig se consacra à la peinture d'histoire et exposa aux Salons de Paris des tableaux dont le sujet était emprunté soit à la guerre de Trente Ans, soit aux scènes de la vie de Luther et de Jean Huss. Depuis son retour en Allemagne, il a exécuté un grand nombre de toiles, parmi lesquelles on cite principalement : *l'Arrivée de sainte Elisabeth; Entrée de Luther à Worms, Couronnement du poète Ulrich de Hutten par l'empereur Maximilien; Expulsion des protestants de Salzbourg; Exécution de Thomas Muntzer*, sept cartons d'épisodes de la vie de Savonarole, d'autres de la vie de Théodore Koerner et, dans un genre plus moderne, *Hermann et Dorothée*. Il a obtenu à Paris une 3e médaille en 1844 et une 2e en 1845. *

MARTHA (Benjamin-Constant), professeur et littérateur français, membre de l'Institut, né à Strasbourg le 4 juin 1820, ancien élève de l'Ecole normale, de 1840 à 1843, fut reçu docteur ès lettres à la Faculté de Paris en 1854; il devint, la même année, professeur de littérature ancienne à la Faculté de Douai, puis fut suppléant de Sainte-Beuve au Collège de France en 1857; en 1868, il passa, comme professeur suppléant de poésie latine, à la Sorbonne et fut appelé comme titulaire à la chaire d'éloquence latine, en remplacement de M. Berger (5 décembre 1869). Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques (section de morale), le 1er juin 1872, en remplacement d'Aug. Cochin. M. Martha a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

On cite de lui : *les Moralistes sous l'Empire romain*, philosophes et poètes (1854, in-8; 2e édit., 1866, in-18), ouvrage dans lequel il a refondu ses deux thèses de doctorat (*De la Morale pratique dans les lettres de Sénèque* et *Dionis philosophantis effigies*), et *le Poème de Lucrèce*, morale, religion, science (1869, in-8; 2e édit., 1873, in-18) : ces deux ouvrages ont été couronnés par l'Académie française; un recueil d'*Etudes morales sur l'antiquité* (1883, in-18); *la Délicatesse dans l'art* (1884, in-18), etc.

MARTHA (Jules), professeur et archéologue français, fils du précédent, né à Strasbourg, le 8 janvier 1853, entra à l'Ecole normale supérieure en 1872, et fut reçu agrégé des lettres. Après avoir été membre des Ecoles françaises d'Athènes et de

MARTENS (Charles, baron DE), diplomate et écrivain français, né à Francfort en 1790, mort à Dresde, le 28 mai 1863. Edit. 3-4.

MARTENSEN (Hans-Lassen), prédicateur et théologien danois, né à Flensborg, le 19 août 1808, mort à Copenhague, le 4 février 1884. Edit. 1-5.

MARTIGNY (l'abbé Joseph-Alexandre), archéologue français, né à Sauverny (Ain), le 22 avril 1808, mort à Belley en août 1880 Edit. 5.

Rome, de 1876 à 1879, il prit le grade de docteur ès lettres en 1881. Nommé maître de conférences d'antiquités grecques et latines à la Faculté des lettres de Montpellier, en 1880, il passa à la Faculté des lettres de Dijon, en 1882, comme maître de conférences de littérature ancienne et, en 1883, à la Faculté de Lyon. Il fut appelé, l'année suivante, comme maître de conférences de langue et littérature latines, à celle de Paris. Nommé, en 1891, maître de conférences pour la littérature à l'École normale, il fut appelé, l'année suivante, à remplacer son père à la Faculté.

Outre ses thèses de doctorat : *les Sacerdoces athéniens*, et *Quid significaverint sepulcrales Nereidum figuræ* (1881, in-8), M. J. Martha a publié : *Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la Société archéologique d'Athènes* (1880, in-8, avec planches), un des premiers catalogues qui parurent sur ce difficile sujet; *Hèraklès au repos*, bronze du Louvre (1881, in-4 illustré); *Manuel d'archéologie étrusque et romaine* (1884, in-8, illustré); *l'Art étrusque*, d'après les originaux et les documents les plus authentiques (1888, in-4, avec 4 planches et 400 gravures). *

MARTIMPREY (Edmond-Louis-Marie, comte DE), ancien député français, né en 1849, est le fils du général de ce nom mort en 1883. Il suivit aussi la carrière des armes et sortit de l'École militaire de Saint-Cyr dans l'infanterie en 1870, fit la campagne de l'Est et fut emmené prisonnier en Allemagne. Capitaine le 7 janvier 1876, et attaché au service de l'état-major général, il quitta le service trois ans plus tard, et s'associa à l'industrie de son beau-père, M. Brabant, ancien député du Nord. Porté sur la liste monarchiste de ce département aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le dixième sur vingt, par 161 840 voix sur 291 457 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Cambrai et échoua, au premier tour, avec 10 703 voix, contre 11 698, obtenues par M. Michau, candidat radical. — Le comte de Martimprey est mort le 11 novembre 1892. *

MARTIN (Paul-François), marin français, est né à Paris, le 7 décembre 1825. Aspirant de marine en 1842, il fut promu successivement enseigne de vaisseau le 1er novembre 1846, lieutenant de vaisseau le 16 novembre 1851, capitaine de frégate le 26 août 1861, capitaine de vaisseau le 12 mars 1870, contre-amiral le 1er octobre 1879 et vice-amiral le 3 juillet 1885.

Comme aspirant, il assista en 1844 à la prise de Mogador et au bombardement de Tanger; en 1846, il fit le tour du monde sur la frégate la *Bayonnaise*, commandée par Jurien de la Gravière, alors capitaine de frégate; comme lieutenant de vaisseau, il prit part en 1854 au bombardement de Sébastopol, fut détaché à l'état-major du général en chef et assista aux batailles de Balaclava et d'Inkermann. De 1855 à 1858, il commanda le *Faon* et le *Pélican* sur le littoral nord de la France, prit part à la guerre de 1859 sur la frégate cuirassée la *Tourmente* et devint ensuite aide de camp de l'amiral Le Barbier de Tinan, dans l'escadre de la Méditerranée. Nommé commandant du *Tarn* en 1866, il visita successivement les côtes du Mexique, le Sénégal, la Nouvelle-Calédonie et la Cochinchine. Rentré en France en 1869, il prit part, l'année suivante, à la défense de Paris, et eut le commandement d'une subdivision du quatrième secteur. En 1873, il fut nommé commandant de la *Jeanne d'Arc* dans l'escadre d'évolutions; en 1876, il passa au commandement de la frégate la *Victorieuse* et finalement du vaisseau le *Seignelay* dans la division de l'océan Pacifique. Après sa promotion au grade de contre-amiral, M. Martin devint major général de la flotte à Rochefort et fut nommé le 18 janvier 1881 à un commandement en sous-ordre dans l'escadre d'évolutions; il arbora son pavillon sur le vaisseau le *Trident* et, arrivé au terme de son commandement sur mer en 1883, devint membre du Conseil de l'amirauté. L'amiral Martin fut en outre membre des commissions d'hydrographie, d'armement, directeur général du Dépôt des cartes et plans de la marine et membre du conseil de l'Observatoire astronomique de Paris de 1884 à 1890. Il a été admis dans le cadre de réserve en décembre 1890. L'amiral Martin a été promu officier de la Légion d'honneur le 11 août 1865, commandeur le 28 décembre 1882, et grand officier le 29 décembre 1887.

Il a traduit de l'anglais : *Instructions nautiques sur les côtes de la Patagonie*, de Parker-King (1864, in-8).

MARTIN (Joseph), ancien député français, est né à Auray le 4 octobre 1832. Négociant en draps dans sa ville natale, il fut envoyé à l'Assemblée nationale, dans l'élection partielle du 20 octobre 1872, par 45 062 voix, et siégea à l'extrême droite. Il fut l'un des signataires de la proposition relative au rétablissement de la monarchie, de l'adresse des députés syllabistes au pape, et vota contre les lois constitutionnelles. Après la clôture des travaux de l'Assemblée nationale, M. Martin ne se représenta pas aux élections de 1876, mais il accepta la candidature, dans la 2e circonscription de Lorient, à celles du 21 août 1881. Après avoir obtenu, au 1er tour de scrutin, la majorité relative de 7 510 voix, il fut élu, au scrutin de ballottage, par 8 020 voix, contre 7 645 données au candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste du Morbihan, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le cinquième sur huit, par 60 282 voix sur 95 057 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. *

MARTIN (Georges), ancien sénateur français, est né à Paris, le 19 mai 1844. Il suivit les cours de la Faculté de médecine, interrompit ses études en 1866 pour s'engager dans les troupes de Garibaldi en Vénétie, continua ses études médicales à Montpellier, revint à Paris et fut attaché pendant le siège, comme chirurgien, au fort d'Issy. Reçu docteur en médecine en 1872, il entra deux ans plus tard au Conseil municipal, pour le quartier de la Gare; il y siégea depuis avec les partisans de l'autonomie communale et réclama la séparation des services municipaux et des services départementaux.

MARTIMPREY (Edouard Charles, comte DE), général et sénateur français, né à Meaux, le 16 juin 1808, mort à Paris, le 24 février 1883. Edit. 2-5.

MARTIMPREY (Ange-Auguste DE), général français, parent du précédent, né à Meaux, le 16 juin 1809, mort à Paris, le 14 février 1875. Edit. 2-5.

MARTIN (Louis-Alexandre), représentant du peuple français, né à Rouen, le 5 août 1805, mort le 2 mars 1863. Edit. 1-5.

MARTIN [de Strasbourg] (Edouard), représentant du peuple français, né le 7 juin 1801, mort à Paris, le 20 décembre 1858. Edit. 1-2.

MARTIN (François-Marie-Emile), ingénieur et ancien représentant français, né en 1794, mort à Legarade, près Marseille, le 23 juillet 1871. Edit. 1-4.

MARTIN (Bon-Louis Henri), historien français, sénateur, membre de l'Institut, né à Saint-Quentin (Aisne), le 20 février 1810, mort à Paris, le 14 décembre 1883. Edit. 1-5.

MARTIN (Thomas-Henri), philosophe français, membre de l'Institut, né à Bellême (Orne), le 4 février 1813, mort à Rennes, le 11 février 1884. Edit. 1-5.

MARTIN (l'abbé Chaffrey), écrivain ecclésiastique français, né à Abriès (Hautes-Alpes) en 1813, mort à Paris, le 28 mars 1872. Edit. 3-5.

Il fit adopter la proposition de ne pas loger le préfet de la Seine à l'Hôtel de Ville. M. Georges Martin, qui présidait le Conseil municipal au moment de la démission de M. Labordère, sénateur de la Seine, fut choisi comme candidat radical, en opposition avec la candidature modérée de M. Spuller. Il obtint le 25 janvier 1885, au premier tour de scrutin, 177 voix contre 277 données à M. Spuller et 172 à M. Gatineau, candidat radical non autonomiste, et fut élu au second tour par 344 voix sur 651 votants. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il échoua, au troisième tour de scrutin, avec 246 voix sur 662 votants. *

MARTIN (Marius), député français, né à Charensat (Puy-de-Dôme), le 16 janvier 1848, fut d'abord employé chez l'architecte du département de la Loire, puis expert près le tribunal de Saint-Etienne et secrétaire de la chambre syndicale du bâtiment de cette ville. Pendant la guerre, il servit comme capitaine des mobiles de la Loire et fit la campagne de l'Est. Il se fixa depuis à Paris et s'occupa d'affaires industrielles et financières. En 1881, il entra au Conseil municipal, pour le quartier des Champs-Elysées, et y fit partie du petit groupe conservateur. Bien que protestant, il vota contre la laïcisation des hôpitaux, contre la suppression des aumôniers, et se prononça contre la création des lycées de jeunes filles. Il s'abstint de prendre part au vote dans les questions politiques soulevées illégalement au Conseil municipal. Il fut réélu par le même quartier en 1884 et en 1887. Aux élections générales législatives du 21 mois d'août 1881 il s'était porté, comme candidat bonapartiste, dans la 1re circonscription de Riom et avait échoué avec 6 565 voix, contre 9 215 données à M. Gomot, candidat républicain. A celles du 22 septembre 1889, il se porta dans le VIIIe arrondissement de Paris, comme candidat bonapartiste révisionniste, soutenu par le comité boulangiste. Il obtint, au premier tour de scrutin, 3 640 voix, contre 4 066 données à M. Fr. Passy, député sortant, candidat républicain, 3 621 à M. Ed. Hervé, candidat orléaniste, et 1 239 à M. Binder, conseiller municipal, candidat bonapartiste. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 6 831 voix, contre 5 114 données à M. Passy. A la Chambre, il resta indépendant de tout groupe et siégea à droite. *

MARTIN (Anna-Marie-Joséphine BOURGEOIS, dame), femme de lettres française, née à Genève en 1825, de parents français, fut mariée dès l'âge de seize ans, et devint bientôt veuve. Sans fortune, elle songea à tirer parti de l'éducation qu'elle avait reçue et se mit à écrire pour élever ses deux enfants. Elle débuta par deux nouvelles insérées, l'une dans *la France* (1845), l'autre dans *la Réforme* (1846), collabora ensuite au *Journal des Enfants*, et écrivit *les Mystères du jeune âge* (1846), qui eurent du succès. Après 1848, cette dame quitta le nom d'Anna Martin pour prendre le pseudonyme d'Anna Prévost, sous lequel elle a publié de petits livres de morale et plusieurs nouvelles, entre autres : *le Médecin du cœur* (1854).

MARTIN (Alexandre), dit MARTIN DE PROVINS, industriel et inventeur français, né à Sourdun (Seine-et-Marne) en 1815, d'une famille originaire d'Auvergne, reçut quelques notions de musique, fut d'abord clerc chez un notaire, puis organiste dans une petite paroisse des environs de Provins, et consacra quelques années à l'étude et à la pratique de la serrurerie. Fixé jusqu'en 1849 à Provins, il prit successivement, en 1841 et 1845, deux brevets relatifs au système de percussion des orgues, dont l'exploitation fut concédée par lui à la maison Alexandre, avec laquelle il forma une association qui subsista, plus ou moins tacite, jusqu'en juillet 1855. Il reprit alors ses droits, dont la revendication a donné lieu à divers procès.

M. Martin [de Provins] a figuré en son nom, même sous l'empire de son traité avec MM. Alexandre, aux Expositions industrielles de 1844 et 1849, et aux Expositions universelles de Londres et de Paris (1851 et 1855); il a obtenu une médaille de bronze, une médaille d'argent et, en dernier lieu, la décoration de la Légion d'honneur (novembre 1855).

MARTIN (Charles-Marie-Félix), statuaire français, est né à Neuilly-sur-Seine le 2 juin 1844. Sourd-muet de naissance, il est arrivé, malgré cette infirmité, par l'opiniâtreté de la volonté et du travail, à une honorable notoriété parmi les sculpteurs modernes. Il étudia d'abord dans l'atelier de Loison, puis entra à l'Ecole des Beaux-Arts, où il suivit les ateliers de MM. Duret, Cavelier et Guillaume. Il obtint, en 1865, la grande médaille du concours pour la tête d'expression, et, en 1869, le second prix de Rome. Il avait débuté, dès 1864 aux Salons annuels, où il a fait les envois suivants : *Saint François de Sales instruisant un sourd-muet*, groupe de plâtre (1865); *l'Enfant prodigue*, statue plâtre, *le Docteur Blache*, buste plâtre (1866); *Jésus et les petits enfants*, groupe plâtre (1867); *M. F. Berthier*, doyen des professeurs sourds-muets de Paris, buste plâtre (1870); *Louis XI à Péronne*, statuette plâtre (1872); reproduite en bronze en 1875, *Chasse au nègre*, groupe marbre (1873); *Ecce Homo*, statue plâtre (1874); *Un Saltimbanque*, statue plâtre, *Mort de Cléopâtre*, statue plâtre (1875), *Jésus devant les docteurs*, statue marbre; *l'Abbé de l'Épée, instruisant un jeune sourd-muet*, groupe plâtre, première exécution du groupe monumental en bronze, produit à l'Exposition universelle de 1878, et destiné, avec trois bas-reliefs pour le piédestal, à la cour d'honneur de l'Institution nationale des sourds-muets de Paris (1876); *le Docteur Dolbeau*, buste plâtre (1877); *Un Jeune Troyen*, statue plâtre, *M. Loustau*, peintre, buste marbre (1878); *Mort de Joseph Bara*, statue plâtre (1881); *Picard*, auteur dramatique, statue plâtre (1882); *Orphée et Eurydice*, groupe plâtre (1883); *César au Rubicon*, statue équestre (1884); *le Grand Ferré*, statue plâtre (1886); *Enfant*, buste plâtre (1887); sans compter un certain nombre de bustes en plâtre, marbre ou bronze aux seules initiales. M. Félix Martin, dont les œuvres précédentes étaient en partie destinées à des monuments publics, a obtenu la décoration de la Légion d'honneur en 1879, à l'occasion de l'inauguration du groupe de *l'Abbé de l'Epée*, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

MARTIN (le P. Louis), théologien espagnol, général de l'ordre des Jésuites, né près de Burgos en 1846, entra au noviciat à l'âge de vingt-deux ans, et acquit rapidement une grande réputation en Espagne, comme théologien. En 1878, il fut nommé recteur de l'Université de Salamanque et, huit ans plus tard, provincial de son ordre pour la Castille. L'un des chanceliers du généralat, il était un des secrétaires du père Anderledy, qui le désigna lui-même pour gouverner l'ordre pendant la vacance ouverte par sa mort, au mois de juillet 1892, et ce fut lui que les quatre-vingts électeurs envoyés de

MARTIN (Louis-Auguste), littérateur français, sténographe, né à Paris, le 25 avril 1811, mort dans cette ville, le 6 avril 1875. Edit. 3-5.

MARTIN (Nicolas), littérateur français, né à Bonn (Prusse), le 7 juillet 1814, mort à Calais en août 1877. Edit. 1-5.

MARTIN (Edouard), auteur dramatique français, né à Paris, vers 1828, mort en juillet 1866. Edit. 4.

toutes les parties du monde et réunis à Loyola, à la fin du mois de septembre, choisirent pour chef. On a remarqué que le P. L. Martin, aussi renommé pour sa prudence que pour son savoir théologique, était le cinquième Espagnol élu général de la Société. *

MARTIN-FEUILLÉE (Félix), homme politique français, ancien député, ancien ministre, né à Rennes le 25 novembre 1830, étudia le droit à la Faculté de sa ville natale, et fut reçu docteur le 31 juillet 1854, avec une thèse : *De l'Action paulienne*, et devint un des membres les plus distingués du barreau de Rennes. Au moment de la guerre, il s'engagea dans les mobiles d'Ille-et-Vilaine, prit part à la défense de Paris, se distingua au combat de la Maison-Blanche et fut plus tard décoré de la Légion d'honneur. Aux élections du 8 février 1871, il obtint, sans être elu, 21 264 voix. Candidat républicain aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il échoua avec la liste républicaine et fut élu député, le 20 février suivant, dans la 2e circonscription de Rennes, sans concurrent. Il obtint 10 777 voix, et se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine, dont il ne tarda pas à devenir un membre des plus actifs. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8 218 voix, contre 6 505 obtenues par M. de Piré, ancien député, candidat officiel et bonapartiste. M. Martin Feuillée fut appelé au poste de sous-secrétaire d'État au Ministère de l'intérieur le 4 mars 1879 et passa le 29 décembre suivant, avec les mêmes fonctions, au Ministère de la justice. Membre du Conseil général d'Ille-et-Vilaine, pour le canton de Châteaugiron, il en a été le président.

M. Martin-Feuillée fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Rennes, par 10 038 voix, sans concurrent. Il fut nommé sous-secrétaire d'État, au ministère de la justice, dans le cabinet Gambetta (15 novembre 1881), et se retira, avec tout le ministère, le 26 janvier 1882. Après la mort de L. Gambetta, il fut élu à sa place président de la commission de l'armée (17 janvier 1883). Il rentra au pouvoir, comme ministre de la justice et des cultes, dans le cabinet Jules Ferry, le 21 février 1883, et présenta aussitôt un projet de loi sur la réforme de l'organisation judiciaire qui, par la suspension momentanée de l'inamovibilité, tendait à l'épuration du personnel de la magistrature : ce projet, adopté par la Chambre le 7 août suivant, eut pour conséquence toute une suite de mouvements judiciaires et la mise à la retraite d'un certain nombre de magistrats. M. Martin-Feuillée présenta également un projet de loi sur les incompatibilités parlementaires et le cumul. Il donna sa démission, avec tout le cabinet, le 30 mars 1885. Porté sur la liste républicaine unique du département d'Ille-et-Vilaine aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 61 224 voix sur 122 927 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 63 983 voix sur 124 428 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se présenta dans son ancienne circonscription de Rennes et échoua, au premier tour, avec 5 746 voix, contre 7 694, obtenues par M. Carron, député sortant, candidat monarchiste. Il reprit sa place au barreau de Paris.

MARTINEAU (Alfred-Albert), député français, est né à Artins (Loir-et-Cher), le 18 janvier 1859. Il fit son droit, suivit les cours de l'École des chartes, se fit recevoir licencié et entra dans les bureaux de la préfecture de la Seine. S'étant rallié à la politique du général Boulanger, il quitta l'administration et se présenta aux élections générales du 22 septembre 1889 dans la 1re circonscription du XIXe arrondissement de Paris, sous le patronage du comité boulangiste. Il obtint au 1er tour de scrutin 6 248 voix sur 14 169 votants et fut élu au scrutin de ballottage par 7 138 voix, contre 5 723 données au candidat socialiste, M. Chabert. Après l'effondrement du boulangisme, M. Martineau se sépara avec éclat de ses anciens amis, qui lui reprochèrent de s'être servi du concours du comité dit national pour les frais de son élection. Il remit alors la somme qu'il en avait reçue entre les mains de Mme la duchesse d'Uzès, laquelle la fit distribuer aussitôt à des œuvres de bienfaisance. A cette occasion, les électeurs boulangistes du XIXe arrondissement tentèrent de lui faire donner sa démission en l'accusant d'avoir été indemnisé par les fonds secrets de la somme dépensée pour son élection. M. Martineau n'a cessé depuis de siéger dans les rangs de la majorité républicaine. *

MARTINEZ CAMPOS (Arsène), général et homme politique espagnol, né en 1834, fils d'un général de brigade, sortit de l'École d'état-major de Madrid avec le grade de lieutenant, fit la campagne du Maroc, en 1859, comme attaché à l'état-major du général en chef O'Donnell, et y gagna le grade de chef de bataillon. En 1864, il fut envoyé à l'armée de Cuba comme colonel, et demeura six ans dans la colonie. De retour en Espagne en 1870, il fut envoyé à l'armée du Nord qui combattait l'insurrection carliste, avec le titre de général de brigade. Après l'abdication d'Amédée Ier, il refusa d'adhérer au nouvel ordre de choses et ne cacha pas son antipathie pour la République. Il fut mis en disponibilité vers la fin de 1873, et peu de temps après enfermé dans une forteresse comme conspirateur. C'est de là qu'il écrivit au général Zabala, ministre

---

MARTIN (Ferdinand), chirurgien français, né à Groslay (Seine-et-Oise), le 10 juin 1795, mort à Paris, le 10 février 1866 Édit. 3-4

MARTIN (Chrétien-Reinhold-Dietrich), jurisconsulte allemand, né à Bovenden, près Gœttingue, le 2 février 1772, mort à Gotha, le 13 août 1857. Édit. 1-2.

MARTIN BEAULIEU (Marie-Désiré), musicien français, né à Paris, le 11 avril 1791, mort à Niort, le 21 décembre 1863. Édit. 2-4.

MARTIN DE MOUSSY (Jean-Antoine-Victor), voyageur et médecin français, né à Moussy-le-Vieux (Seine-et-Marne), le 26 juin 1810, mort à Bourg-la-Reine, le 28 mars 1869. Édit 3-4

MARTIN-DOISY (Noël), économiste français, né à Pithiviers (Loiret), le 23 janvier 1795, mort à Paris, le 16 mai 1878 Édit. 1-5.

MARTIN PASCHOUD (Joseph-Étienne), pasteur protestant, né à Nîmes, le 14 octobre 1802, mort aux Loges, près Versailles, le 25 mai 1873 Édit. 2-5

MARTIN-SAINT ANGE (Gaspard-Joseph), médecin et naturaliste français, né à Nîmes, le 23 janvier 1803, mort à Paris, le 27 mars 1888. Édit. 1-5.

MARTIN SOLON (M. ..), médecin français, né en 1795, mort à Paris, le 16 janvier 1857. Édit. 1-2.

MARTINEAU (miss Henriette), femme de lettres anglaise, née à Norwich, le 12 juin 1802, morte à Londres, le 27 juin 1876 Édit. 1-5.

MARTINENG (André-Jules-François), marin français, né à Toulon, le 29 novembre 1776, mort à Versailles, le 15 février 1860 Édit. 1-5.

MARTINET (l'abbé Antoine), théologien français, né à Queige, canton de Beaufort (Savoie) en 1802, mort à Chambéry, le 17 juin 1871. Édit. 1-4.

MARTINET (Louis), médecin français, né à Paris en 1795, mort à Vannes, le 1er mars 1875. Édit. 1-5

MARTINET (Achille Louis), graveur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 21 janvier 1806, mort dans cette ville, le 9 décembre 1877. Édit. 1-5.

MARTINEZ DE LA ROSA (Francisco), homme politique espagnol, né à Grenade, le 10 mars 1789, mort à Madrid, le 7 février 1862 Édit. 1-5.

de la guerre, une lettre restée célèbre, dans laquelle il lui demandait la permission d'aller combattre, comme simple soldat, sous les ordres du général Concha, la faction carliste de la Navarre et des provinces basques. En réponse à cette lettre, on le mit en liberté et on l'envoya à l'armée du Nord commander une division du 3e corps (avril 1874). Il prit part aux combats de Las Munecas et de Galdames, qui firent lever le siège de Bilbao, et il entra le premier dans la ville, qui fut délivrée le 1er mai 1874.

Quand le général Concha réorganisa l'armée libérale, M. Martinez Campos fut nommé général commandant du 3e corps. Il combattit, à la tête de ses troupes, les 25, 26 et surtout le 27 juin, jour où le général en chef, Concha, fut tué d'un coup de feu à l'attaque de Monte-Muru, à 4 kilomètres d'Estella. M. Martinez Campos, assiégé à Zurrugay, le jour même, par le gros des forces carlistes, s'ouvrit un passage à travers ses ennemis, à la tête d'une colonne qui comptait à peine 1 800 hommes, et alla rejoindre, à Murillo, le quartier général, où il put organiser la retraite de l'armée sur Tafalla.

Revenu à Madrid, il continua à conspirer presque ouvertement en faveur de don Alphonse, pendant que le maréchal Serrano, chef du pouvoir exécutif, opérait contre les carlistes. D'accord avec le général Jovellar, il fit le pronunciamento militaire de Sagonte, qui donna le trône d'Espagne à Alphonse XII. Le nouveau gouvernement l'envoya en Catalogne, en qualité de commandant en chef de l'armée de ce district militaire. En moins d'un mois, il pacifia le pays, le purgea des bandes carlistes, et prit le commandement de l'armée du Nord. Il mit fin à la guerre civile par la défaite de don Carlos à Peña de Plata (mars 1876). La haute dignité de capitaine général de l'armée, qui équivaut à celle de maréchal de France, fut la récompense de ses services. Un an après, il fut nommé général en chef de l'armée d'opération de Cuba que les insurgés tenaient en échec depuis sept ans. Sous sa direction, les Espagnols remportèrent toujours la victoire; mais ni ces triomphes, ni les talents stratégiques de M. Martinez Campos n'auraient pu aboutir à la complète pacification de l'île, si la reconnaissance des droits politiques des Cubains et de nouvelles concessions libérales n'étaient venues donner satisfaction aux réclamations des insurgés. De retour en Espagne, M. Martinez Campos accepta le portefeuille de la guerre, avec la présidence du Conseil (7 mars 1879), et chercha à réaliser les promesses faites aux Cubains. Privé du concours des Cortès et peu soutenu par ses propres collègues du cabinet, il céda le pouvoir à M. Canovas del Castillo (9 décembre 1879) et passa dans l'opposition.

Le maréchal Martinez Campos occupa de nouveau le portefeuille de la guerre dans les cabinets du 8 février 1881 et du 9 janvier 1883, présidés par M. Sagasta. Pendant ce dernier ministère, on a signalé son opposition à la construction d'un chemin de fer pyrénéen. Le 5 mars 1883, il déclarait au Sénat, comme membre du gouvernement et comme patriote, que jamais il ne consentirait à laisser ouvrir une percée de la frontière. Sorti du ministère le 18 janvier 1884, il reçut le commandement de l'armée du nord de l'Espagne; il le résigna en février 1885. Le 23 décembre suivant, il était élu président du Sénat. Il a été nommé, en 1888, capitaine général de la Nouvelle-Castille. Le maréchal Martinez de Campos a été fait grand-croix de la Légion d'honneur.

MARTINI (Ferdinand), poète italien, né à Monsummano (Toscane), le 30 juillet 1841, fils d'un auteur dramatique, fut professeur d'histoire et de littérature à Vercelli, à l'École normale des jeunes filles en 1869, puis à celle de Pise en 1872. Élu député à la Chambre, il fut quelque temps sous-secrétaire d'État au Ministère de l'instruction publique. Comme journaliste, il collabora au journal la *Fanfulla* et fonda lui-même un journal hebdomadaire, *Fanfulla della domenica*; mais c'est particulièrement comme auteur dramatique qu'il s'est fait connaître. Il a donné au théâtre, dès l'âge de vingt ans, une comédie en deux actes : *L'Uomo propone e la donna dispone*, qui obtint du succès et qui fut suivie par *I Nuovi ricchi* (1863); *Fede* (1864); *l'Elezione di un deputato* (1867), et des *Proverbes*. On lui doit encore un roman réaliste, la *Marchesa* (1876), des récits, *Racconti* (Milan, 1889), une édition du *Théâtre* de son frère Vincent Martini, des traductions d'œuvres françaises : de la comédie de Crisafulli et de Bocage, *la Perle*; du *Père de Martial*, de M. Albert Delpit, et des études insérées dans la *Nuova Antologia*. *

MARTINON (Honoré-Auguste), député français, né à Blessac (Creuse), le 15 août 1854, est le gendre de l'ancien député de la Creuse, M. Fourot, décédé en 1882. Licencié en droit, vice-président de la Société d'agriculture de la Creuse, et maire de sa ville natale, il se porta comme candidat républicain dans la 1re circonscription d'Aubusson aux élections générales du 22 septembre 1889. Il fut élu, au premier tour de scrutin, avec 6670 voix, contre 2309 réunies par le candidat monarchiste M. Sallandrouze. *

MARTONNE (Louis Georges-Alfred DE), littérateur et archéologue français, né au Havre le 30 août 1820, est le fils de l'archéologue Guillaume-François de Martonne, mort en 1873. Ancien élève de l'École des Chartes, il fut, en 1848 et 1849, professeur d'histoire à Draguignan, puis devint rédacteur du *Journal de la Haute-Saône* et du *Journal de Saint-Quentin*. Il fut nommé, en 1854, archiviste de Loir-et-Cher, et abandonna ses fonctions pour prendre la direction d'une imprimerie. Il est rentré dans les services publics comme archiviste du département de la Mayenne. Il a été nommé correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, associé-correspondant de la Société des antiquaires de France et membre de plusieurs sociétés savantes.

M. Alfred de Martonne a publié : *les Étoiles* (1844, 4 livraisons), poèmes; *Examen de l'histoire de la littérature française de M. Nisard* (1848, in-18); *les Offrandes* (1851, in-12), recueil de 50 sonnets; *Isabelle d'Autriche* (1848); *Deux mots sur le Crédit foncier* (1850); *Du Rôle de l'armée en Europe* (1852); *les Fêtes du moyen âge* (1853, in-8); *Palmyre Trompette* (1854); *la Piété du moyen âge* (1855; nouv. édit., 1866); *Ysopet*, fables imitées de l'italien, du grec et de l'indien (1858); *Notice historique sur l'abbaye de La Guiche, près de Blois* (1863, in-8); *Fagots et fagots* (1865, in-18); *le Dolmen de la Chapelle Vendômoise* (1865, in-8); *Nouvelles du Cœur et de l'Esprit*, etc. (1872, in-18), etc. En outre, il a collaboré au *Dictionnaire*

MARTINS (Charles-Frédéric), botaniste français, né à Paris, le 6 février 1806, mort dans cette ville, le 8 mars 1889. Édit. 1-5.

MARTIUS (Charles-Frédéric Philippe DE), voyageur et botaniste allemand, né à Erlangen, le 17 avril 1794, mort à Munich, le 13 décembre 1869. Édit. 1-4.

MARTIUS (Théodore-Guillaume Chrétien DE), pharmacien allemand, frère du précédent, né le 1er juillet 1796, mort le 16 septembre 1863. Édit. 1-4.

MARTONNE Guillaume-François DE), archéologue français, né au Havre, le 18 mai 1791, mort au château de Vallée-Guyon, près Vendôme, le 13 novembre 1875. Édit. 1-5.

de la conversation, au *Magasin pittoresque*, au *Musée des familles*, à *l'Athenæum*, etc.

MARTY (Henri), député francais, né à Carcassonne en 1838, fit ses études de droit et prit le grade de docteur. Avocat au barreau de Carcassonne, bâtonnier de l'ordre et maire de la ville, il fut porte sur la liste républicaine opportuniste aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, et fut élu, au scrutin de ballottage, le premier sur cinq, par 44741 voix, sur 75917 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Carcassonne et fut elu, au scrutin de ballottage, par 5831 voix, contre 4696 donnees à M. Castel, candidat monarchiste. *

MARTY-LAVEAUX (Charles-Joseph), érudit français, fils du célèbre acteur J.-B. Marty, mort en 1863, est ne à Paris le 15 avril 1823. Il a formé son nom en ajoutant a celui de son pere le nom de son grand-père, le grammairien J.-Ch. Laveaux. Ancien élève de l'Ecole des Chartes, il fut employé aux travaux du *Catalogue* de la Bibliotheque imperiale, et nommé, en 1868, secretaire et professeur-suppléant de l'Ecole des Chartes. Il remplit ces fonctions de 1868 a 1872. Membre des commissions d'examen de l'hôtel de ville, il remplaça M. Théry dans le cours de littérature française des aspirantes au brevet supérieur. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1866.

M. Marty-Laveaux a reédité, en 1847, le *Dictionnaire raisonné des difficultés de la langue française*, de son grand-père, publié, en 1853, un *Essai sur la langue de La Fontaine*, puis donné a la *Bibliothèque Elzévirienne* les *Œuvres completes* du fabuliste. En 1858, il obtint le prix proposé par l'Académie française pour le *Lexique de la langue et du style de Corneille :* ce qui le prépara a donner, dans des conditions nouvelles d'exactitude et de richesse de textes compares, l'importante édition des *Œuvres de P. Corneille* pour la collection des *Grands écrivains de la France* (1862-1868, 12 vol. in-8, avec portrait et atlas). Il a depuis entrepris simultanement une edition de Rabelais et la réimpression des poetes de *la Pléiade* : du Bellay, Jodelle, Pontus de Tyard, Jean Dorat, Remy Belleau, Baif et Ronsard (1866-1887, 12 vol. in-8), avec un volume de *Glossaire*. M. Marty-Laveaux, qui avait edite les ouvrages suivants : *Cahiers de remarques sur l'orthographe française*, etc. (1863, in-18), a commencé une serie de publications grammaticales : *Cours historique de langue française* (1872, in-18); *De l'Enseignement de notre langue* (1872, in-18); *Premières leçons de grammaire française* (1874, in-18), etc. Il a en outre fourni des articles au *Moniteur*, à la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, a l'*Ami de la religion*, etc.

MARUÉJOULS (Pierre-Adolphe-Emile), depute français, est né a Villefranche, le 4 août 1837. Il fit son droit, s'occupa de littérature et d'art, collabora a diverses revues, notamment à *la Gazette des Beaux-Arts*, et remporta, en 1869, à l'Academie française le prix d'éloquence. Elu conseiller général de l'Aveyron en 1871, il se presenta pour la première fois aux elections generales du 21 août 1881 dans la 1re circonscription de Villefranche et echoua contre M. Cibiel. A la fin de la même annee, il fut nommé conseiller de préfecture de la Seine et donna alors sa démission de conseiller général. Il fut encore porte, sur la liste républicaine de l'Aveyron, aux elections senatoriales du 25 janvier 1885, et échoua avec 351 voix sur 842 votants. Aux élections legislatives du 22 septembre 1889, il donna sa demission de conseiller de préfecture pour se présenter dans la 2e circonscription de Villefranche; il fut elu, au premier tour de scrutin, par 7716 voix, contre 6816 reunies par le candidat monarchiste M. Gastambide. M Maruéjouls a été promu officier de la Légion d'honneur en janvier 1888. — On lui attribue un ouvrage intitulé *Agrigente et Girgente*. *

MARX (Napoleon-Adrien), journaliste français, né à Nancy le 5 mars 1837, fut d'abord destiné à l'Ecole polytechnique, où etait entré, vingt ans auparavant, son frere, M. Léopold Marx, devenu ingénieur en chef des ponts et chaussees. Apres avoir fait ses études littéraires et mathématiques a Nancy, a Meaux et a Paris, il étudia la medecine en 1859, et fut pendant quatre ans eleve externe dans les hôpitaux. Il debuta, en 1863, comme journaliste, dans *le Boulevard*, dirige par Carjat, puis entra au *Figaro* hebdomadaire et fut attache depuis, soit a ce journal, soit aux autres feuilles fondées et dirigées par M. de Villemessant. Sa collaboration fut surtout signalée, dans *l'Evénement*, par une série d'articles intitules : *Indiscrétions parisiennes*, qui le constituerent comme le *reporter* officieux des faits et gestes des notabilités du moment et comme le precurseur du moderne reportage. Il fut appelé au *Moniteur officiel* pour exercer cette specialite a l'occasion de l'Exposition universelle, et attaché en même temps au cabinet de l'empereur pour le compte rendu des solennités et ceremonies officielles de cette epoque. Il collaborait, en outre, sous son nom ou sous divers pseudonymes, a *la Liberté*, a *l'Epoque*, au *Diogène*, au *Nain jaune*, au *Petit Journal*, au *Peuple français*, a *Paris-Magazine*, etc. En 1868, il fonda, avec M. Bauer, *l'Evénement illustré*, qui lui valut un proces avec M. de Villemessant, mais qu'il quitta pour rentrer au *Figaro*. La même annee, M. Adrien Marx etait nomme par le baron Haussmann inspecteur des Beaux-Arts de la ville de Paris, emploi qui fut supprime le 20 septembre 1870. Il a été décoré de divers ordres étrangers.

Il a publié plusieurs volumes d'articles, causeries et comptes rendus officieux ou officiels : *Indiscrétions parisiennes* (1866, in 18); *Revelations sur la vie intime de Maximilien* (1867, in-18); *les Souverains à Paris* (1868, in-18); *Un peu de tout* (1868, in-18); une serie de « Conseils de Jean de Paris », publiés dans *le Figaro*, sous ce pseudonyme, avec le titre d'*Un conseil par jour*, et comprenant : *Guide pratique de la vie usuelle* (1879, in-18); *l'Art de bien vivre* (1880, in-18), etc. On cite en outre : *En plein air* (1887, in-18); *les Petits mémoires de Paris* (1888, in-18); *Sub Jove* (1890, in-18). M. Adrien Marx a aussi donné au théâtre : *Un Premier avril*, avec M H. Rochefort, *Un Drame en l'air*, avec E. Abraham; *le Plat d'étain*, avec Phil. Gille : ces trois pieces aux Bouffes-Parisiens; *l'Orage*, comedie en un acte (1875).

MARZO (Gioacchino di), érudit italien, né à Palerme en 1839, fut ordonné prêtre et devint cha-

---

MARTY (Jean Baptiste), acteur français, né le 17 mai 1779, mort en octobre 1863. Edit. 1-3.

MARX (Adolphe Bernard), compositeur et musicographe allemand, né à Halle, le 27 novembre 1799, mort à Berlin, le 17 mai 1866 Edit. 1-4.

MARX (Karl), publiciste socialiste allemand, né à Cologne le 2 mai 1818, mort à Argenteuil, le 15 mars 1883. Edit. 5

MARY (Louis-Charles), ingenieur français, né le 11 janvier 1791, mort a Paris, le 6 janvier 1870 Edit. 2-4.

MARY-LAFON (Jean-Bernard LAFON, dit), littérateur français, né a la Française (Tarn-et-Garonne), le 26 mai 1812, mort au Ramier (Haute-Garonne), le 21 juin 1884. Edit. 1-5.

MARZOCCHI DE BELLUCCI (Tito), peintre italien, né à Florence en 1805, mort à Paris, le 20 février 1870 Edit 4.

noine de la chapelle royale et bibliothécaire de la ville. Il avait à peine vingt ans lorsqu'il publia la traduction du latin en italien du *Dictionnaire topographique et statistique de la Sicile* (1858-1859; 2 vol. in 4). Parmi ses nombreux travaux historiques, il faut citer la *Storia delle Belle Arti in Sicilia* (1861-1862, 4 vol.). Il a fondé en 1871 et dirigé depuis le recueil intitulé : *Biblioteca storica e letteraria di Sicilia.*

MAS (Antoine-Victorin-Edouard), ancien député français, né aux Bories (Aveyron), le 28 novembre 1830, etudia la médecine, fut reçu docteur en 1855 et alla exercer a Millau. Candidat republicain, dans son arrondissement, aux élections générales du 20 fevrier 1876, il obtint, au premier tour de scrutin, une minorité de 3719 voix sur plus de 15000 votants, et fut elu le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 8159 voix contre M. de Bonald, representant sortant, qui en obtint 6652. Il siégea sur les bancs de la Gauche republicaine et, apres l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches reunies qui refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie. M Mas fut réelu le 14 octobre suivant, par 8081 voix, contre 7610 donnees au même concurrent. Il fut reelu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Millau, par 8593 voix, contre 6865 obtenues par le candidat bonapartiste. Il echoua, avec toute la liste républicaine du département de l'Aveyron, aux élections du 4 octobre 1885, avec 39905 voix sur 94039 votants. Il ne s'est pas represente aux elections du 22 septembre 1889.

MASCART (Eleuthère-Elie-Nicolas), physicien francais, membre de l'Institut, né a Quarouble (Nord), le 20 fevrier 1835, entra a l'Ecole normale supérieure en 1858, fut reçu agrégé en 1861 et docteur ès sciences en 1864. Il resta d'abord attaché a l'Ecole normale comme conservateur des collections scientifiques, devint ensuite professeur de physique au collège Chaptal et suppleant de M. Regnault au College de France. Il lui succéda, comme professeur titulaire, le 25 mai 1872, et fut nommé en outre directeur du Bureau central méteorologique, le 25 mai 1878. Il fait aussi partie du bureau scientifique national et permanent des poids et mesures. Dans ces dernières annees, il s'est spécialement signale par ses travaux sur l'électricite. Il a eté élu membre de l'Académie des sciences, le 15 decembre 1884, en remplacement de M. Jamin, nommé secrétaire perpétuel. Décoré de la Legion d'honneur le 12 mars 1871, M. Mascart a ete promu officier le 29 décembre 1881 et commandeur le 29 octobre 1889, comme president de classe a l'Exposition universelle.

M. Mascart a publie : *Eléments de mécanique*, rédigés conformement au programme des lycées (1866, in-8) : *Traité d'électricité statique* (1876, 2 vol in-8 avec fig.) ; *Leçons sur l'electricité et le magnétisme* (1882, 2 vol , gr. in-8 avec fig.), en collaboration avec M. J. Joubert, comprenant : tome I, *Phénomènes généraux et théorie*; tome II, *Méthodes de mesures et applications* : cet ouvrage a été traduit en allemand par le docteur Léopold Lévy (Berlin, 1888, 2 vol.); *Traité d'optique* (1889-1891, tomes I-II, in-8). *

MASELLA (Gaetano Aloisi), prélat romain, est né à Pontecorvo, le 30 septembre 1826. Ordonne prêtre en 1849, il entra au service diplomatique du Saint-Siège et fut attaché successivement aux legations de Madrid et de Lisbonne. En 1874 il devint secrétaire de la Congrégation de la Propagande, et en mai 1877 il fut nommé nonce du pape a Munich et sacre archevêque de Neocesarea *in partibus*. Il retablit les relations amicales entre la Bavière et le Saint-Siège et negocia, en 1878, une entente avec le prince de Bismarck, sans résultat appréciable. Nonce à Lisbonne de 1879 à 1883, il a eté élevé a la dignite de cardinal de l'ordre des prêtres du titre de Saint-Thomas in Parione et nomme prefet de la Congregation des rites, le 14 mars 1887. *

MAS-LATRIE (Jacques-Marie-Joseph-Louis DE), paleographe français, membre de l'Institut, né à Castelnaudary, le 9 avril 1815, suivit, de 1835 a 1838, les cours de l'Ecole des Chartes, où il devint plus tard professeur de diplomatique, en même temps que chef de la section legislative et judiciaire aux Archives nationales. Il a été admis à la retraite le 17 décembre 1884. Il a ete elu membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 6 mars 1885, en remplacement de Frederic Baudry. Decoré de la Légion d'honneur le 21 janvier 1851, M Mas Latrie a été promu officier le 12 juillet 1879.

Après avoir exploré les plus importantes bibliothèques et archives d'Europe, il a publié de nombreux ouvrages, remporté un prix à l'Academie des inscriptions (1843), une médaille au concours des antiquites nationales (1850), et les 1er et 2e prix Gobert en 1862 et en 1878. On lui doit principalement : *Chronique historique des papes, des conciles généraux et des conciles des Gaules et de France* (1837 ; 2e edit., 1841) ; *Archevêchés, évêchés et monastères de France sous les trois dynasties* (1837, in-18) ; *Histoire de France* (1845, 6 vol.), continuation d'Anquetil, depuis la mort de Louis XVI jusqu'en 1837 ; *Dictionnaire de statistique religieuse* (1851, in-4) ; *Histoire de l'île de Chypre sous les Lusignan* (1852-1861, 3 vol. gr. in-8) ; *Traités de paix et de commerce concernant les relations des chrétiens avec les Arabes de l'Afrique septentrionale au moyen âge* (1865, in-4 ; nouv. edit., 1868 ; supplément 1873) ; *Du droit de marque et du droit de représailles au moyen âge* (1867, in-8) ; *L'Ile de Chypre, sa situation présente et ses souvenirs du moyen âge* (1879, in-18, avec carte) ; *Documents nouveaux servant à l'histoire de l'île de Chypre sous les princes de Lusignan* (1882, in-4) ; *Relations et commerce de l'Afrique septentrionale avec les nations chrétiennes au moyen âge* (1886, in 18) ; *Trésor de chronologie d'histoire et de géographie*, pour l'etude et l'emploi des documents du moyen âge (1889, in-folio) On lui doit, entre autres éditions : *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier* (1872, in-8), *la Prise d'Alexandrie ou Chronique du roi Pierre Ier de Lusignan, de Guillaume de Machaut* (1877, in 8) ; puis des *Lettres, Rapports, Extraits, Analyses* d'archéologie, des brochures d'économie politique, des éditions annotées, et des articles dans *la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, le Mémorial de la noblesse, le Moniteur, le Correspondant, l'Encyclopédie catholique*, etc.

MASPERO (Gaston-Camille-Charles), égyptologue français, membre de l'Institut, né a Paris le 24 juin 1846, fit de brillantes études au lycée Louis-le-Grand et entra à l'Ecole normale, dans la section des lettres, en 1865. Voué de bonne heure aux recherches spéciales de l'érudition, il fut appelé, comme repetiteur d'archéologie égyptienne, à l'Ecole des hautes etudes, devint suppleant de la chaire d'archéologie et de philologie égyptiennes au College de France, puis remplaça M. de Rougé comme professeur titulaire, le 4 février 1874. En mars 1881, il fut appelé a remplacer Mariette bey, comme directeur du musée de Boulaq Il occupa ces fonctions jusqu'en juin 1886, continuant les fouilles et les recherches de son prédécesseur. Il a été elu membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, en remplacement de Defrémery, le 30 novembre 1883. Décoré de la Légion d'honneur

---

MASON (James-Murray), homme politique américain, né dans la Virginie, le 3 novembre 1798, mort à Londres, le 28 avril 1870. Edit. 3-4.

le 15 janvier 1879, il a été promu officier le 30 décembre 1882.

M. Maspero a publié : *Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et de la jeunesse de Sésostris* (1869, in-4, pl.); *Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du Musée britannique* (1869, in-4); *Une Enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XXe dynastie* (1872, in-4); *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre* (1865, Impr. nat., in-4, 14 fac-similés); *De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ* (1875, gr. in-8, cartes); *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* (1875, in-18, 4e édit. 1886), dans la collection de l'Histoire universelle dirigée par M. Duruy; une traduction de l'*Egypte ancienne* de M. Ebers (1880, in-folio); une série d'*Etudes égyptiennes* (1879-1889, tomes I-II, gr. in-8); *Contes populaires de l'Egypte ancienne*, traduction et commentaires (1882, in-16); *Guide du visiteur au musee de Boulaq* (1884, in-18, avec pl.); *les Momies royales de Deir-el-Bahari* (1886, in-4, 27 pl.); *l'Archéologie égyptienne* (1887, in-8); les premiers fascicules des *Memoires* des membres de la Commission archeologique française au Caire (1881, in-4); de nombreux et importants mémoires dans la *Bibliotheque de l'Ecole des hautes études*, *la Revue archeologique*, *le Journal de la Société asiatique*, etc. Il a édite plusieurs des travaux laissés manuscrits de Mariette bey.

MASSA (Alexandre-Philippe Regnier, marquis de), officier, compositeur et auteur dramatique français, né à Paris le 5 décembre 1831, embrassa la carriere des armes et sortit de l'Ecole militaire de Saint-Cyr dans la cavalerie. Il servit dans la garde impériale, prit part aux campagnes d'Italie et a la guerre franco prussienne, et fut promu, le 10 septembre 1871, chef d'escadron dans le 5e régiment de chasseurs a cheval. Ayant donne sa démission, il fut nommé lieutenant-colonel de l'armée territoriale à la suite, le 3 février 1880. Il a éte decore de la Légion d'honneur.

M. le marquis de Massa s'est fait connaître comme amateur de musique et comme auteur dramatique. Il fit représenter à l'Opera Comique, le 12 avril 1861, *Royal-Cravate*, opera-comique en deux actes. En mai 1865, il a fait executer au Conservatoire des fragments d'un opéra, *la Sposa Veneziana* et, en mars 1868, des fragments d'un grand opéra en cinq actes, *Dante*. Un autre opéra-comique en un acte, *Tout chemin mène a Rome*, a été joué par des amateurs sur un théâtre de societé, ainsi que la plupart de ses pieces de théâtre, dont voici les principales : *le Service en campagne*, comédie en un acte (1882, in-18); *la Cicatrice*, comédie en un acte (1885, in-18); *Au Mont Ida*, comédie en un acte (1887, in-18); *Fronsac à la Bastille*, comédie en un acte (1887, in-18); *le Cœur de Paris*, revue en un acte, précédée d'un prologue (1887, in-18); *la Czarine*, comédie en un acte (1888, in-18); *Brouillée depuis Magenta*, comédie en un acte, mêlée de chant (1888, in-18); *la Bonne aventure*, comédie en un acte (1889). Il a donné, aussi avec Petipa, un ballet, *le Roi d'Yvetot* (1866), musique de Ch. Labarre.

*

MASSE (Jean-Baptiste-Alfred), ancien sénateur français, est né à Germigny (Cher), le 9 mars 1817. Républicain de la veille, il fut exilé au coup d'Etat du 2 décembre 1851. Maire de Pougues et conseiller general du canton de 1871 a 1880, il se porta, comme candidat républicain, aux elections législatives du 20 fevrier 1876, dans l'arrondissement de Cosne, et échoua, avec 8585 voix, contre 9047 obtenues par M. de Bourgoing. Il se représenta aux élections sénatoriales du 5 janvier 1879, dans le département de la Nièvre et fut elu, le second sur deux, par 190 voix sur 378 votants. M. Massé se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. En 1885, lors de la constitution de l'Extrême Gauche au Senat, il s'adjoignit à ce dernier groupe. Au renouvellement triennal du 5 janvier 1888, deux listes republicaines etant produites, l'une radicale avec M. Masse, l'autre modérée, avec son collegue, M. Tenaille-Saligny, les deux sénateurs sortants échouerent egalement apres trois tours de scrutin, M. Massé avec 325 voix sur 748 votants.

*

MASSÉNA. Voy. Rivoli (duc de).

MASSENET (Jules-Emile-Frédéric), compositeur français, membre de l'Institut, né à Montaud (Loire) le 12 mai 1842, est le dernier des vingt et un enfants d'un ancien officier du génie du premier Empire, qui s'etablit maître de forges pres de Saint-Etienne. Il fit ses études au lycée Saint-Louis, entra au Conservatoire et eut pour maîtres MM. Laurent, Reber, Savard et Ambr. Thomas; il y obtint, en 1859, le premier prix de piano, et en 1863 le premier prix de fugue et le grand prix de Rome avec une cantate *David Rizzio*. De retour d'Italie, il visita l'Allemagne et la Hongrie. En 1868, il put faire jouer a l'Opera-Comique une pièce en un acte, *la Grand'Tante*, modeste début dans la carriere du théâtre qu'il devait parcourir avec tant d'éclat. Nommé professeur de composition au Conservatoire en 1878, il fut élu membre de l'Académie des Beaux-Arts le 30 novembre de la même année, en remplacement de Bazin. Il a éte décoré de la Légion d'honneur le 26 juillet 1876 et promu officier le 31 decembre 1887.

M. Massenet, qui s'est fait une des premières places dans l'ecole moderne par le soin de l'orchestration et l'emploi des procédés symphoniques dans le drame, a donné successivement : *Poeme d'avril* (1868); *Suite d'orchestre*, executee au concert Pasdeloup (1868); *Poeme de souvenir* (1869); *Scènes hongroises* (1871); *Scenes pittoresques* (1872); *Don César de Bazan* (3 actes), représenté à l'Opera-Comique en novembre 1873; l'introduction, les chœurs et les intermedes des *Erinnyes*, tragédie antique de Leconte de Lisle (Odeon, janvier 1873); *Marie-Madeleine*, drame sacre, en trois actes (Odéon, avril 1873; Opéra, avril 1874); *Eve*, mystere en trois parties, exécuté au festival de l'Harmonie sacrée, en mars 1875; *le Roi de Lahore*, opera en cinq actes (1877), qui obtint un succès éclatant, tant en Italie qu'en France; *la Vierge*, oratorio executé à l'Opéra (22 mai 1880) et formant une sorte de trilogie avec les deux œuvres précedentes, *Marie Madeleine* et *Eve*. *Hérodiade*, grand opéra en trois actes, ouvrage capital, représente au théâtre de la Monnaie, a Bruxelles, avant de l'être à Paris (Théâtre-Italien, 1884), en province et à l'étranger; *Manon*, opera-comique en trois actes, l'une des œuvres les plus travaillées de l'auteur (Opéra-Comique, 19 janvier 1884), et qui obtint un succès européen; la musique de scene du drame de M. Sardou, *Théodora* (décembre 1884); *le Cid*, opéra en quatre actes, sur une adaptation en poeme lyrique de la tragedie de Corneille (30 novembre 1885); *Esclarmonde*, opera romanesque en quatre actes, ou l'absence systématique de melodie est rachetée par la science symphonique (Opera-Comique, 14 mai 1889). On cite aussi de M. Massenet un certain nombre de publications isolées, pour piano, chant ou orchestre.

MASSET (Nicolas-Jean-Jacques), chanteur français, né a Liege le 27 janvier 1811, entra au Conserva-

---

MASSÉ (Gabriel), jurisconsulte français, membre de l'Institut, né a Reims le 12 mai 1807, mort a Paris, le 12 octobre 1881. Edit. 2-5.

MASSÉ (Félix-Marie Victor), compositeur français, membre de l'Institut, né à Lorient, le 7 mars 1822, mort à Paris, le 5 juillet 1884. Edit. 1-5.

toire de Paris en 1828, dans la classe de violon d'Habeneck, fut violon à l'orchestre du Théâtre-Italien, puis de l'Opéra, et chef d'orchestre des Variétés. Mais, porté vers le chant, il débuta comme ténor à l'Opéra-Comique en 1839, dans *la Reine d'un Jour*, écrite pour lui par Adolphe Adam. Il obtint du succès et chanta successivement dans *la Dame Blanche*, *Zampa*, *Richard Cœur de Lion*. En 1845, il se rendit en Italie et joua à Milan et à Palerme. En 1850, il remplit, à Madrid, les grands rôles du répertoire italien. En 1852, il quitta le théâtre, et, l'année suivante, il fut nommé directeur de la musique à la maison de la Légion d'honneur, à Saint-Denis. Il est devenu peu après professeur de chant au Conservatoire, et a conservé ces fonctions jusqu'en 1887. Il a été décoré de la Légion d'honneur. M. Masset, renommé comme professeur, a écrit plusieurs morceaux pour le violon et un assez grand nombre de romances.

MASSEY (Gerald), poète anglais, né le 29 mai 1828, près Tring (comté de Herts), et fils d'un pauvre batelier, eut une chétive et misérable enfance, travaillant dans les fabriques, treize heures par jour, pour un shilling par semaine; le dimanche, il fréquentait l'école à un sou (penny school). Ne connaissant encore que la Bible et Robinson Crusoé, il vint à Londres à l'âge de quinze ans, s'y fit commissionnaire et consacra à l'étude tout le temps qu'il put dérober à ses pénibles travaux, puis, s'étant avisé d'écrire des vers, il s'y exerça pendant quatre ans et se fit connaître du public par un petit poème sur *l'Espérance* (Hope, in-8), où il plaçait dans l'instruction la grandeur future du peuple, et par un volume de *Chansons et poésies* (Poems and chansons, 1847), qui fut imprimé par souscription. Il fonda ensuite, avec des ouvriers, *l'Esprit de la liberté* (the Spirit of Freedom, 1849), journal républicain qui parut onze mois et dont le mauvais renom lui fit perdre cinq emplois successifs; il donnait, la même année, un second volume de poésies: *Paroles de liberté et chants d'amour* (Voices of freedom, etc.). Revenu à la poésie, il écrivit la touchante ballade de *Babe Christabel* (1855; 5e édit., 1855), accompagnée d'une esquisse autobiographique. En 1855, il alla s'établir à Edimbourg, où il publia un premier recueil de vers: *Craigcrook Castle*; puis, *Havelock's March* (1861); *les Sonnets de Shakespeare et ses amis intimes* (Shakesp. Sonnets and his private Friends); *Conte de l'éternité* (A Tale of Eternity, 1869; *Essai sur le spiritualisme* (Concerning spirit., 1872); *la Genèse naturelle* (the Nat. Genesis, 1884); *Ma Vie de poète* (My lyrical life, 1889). Pensionné sur la liste civile, il se rendit en 1873 aux Etats-Unis pour y faire des conférences, et, sans obtenir beaucoup de succès, fit un certain bruit par le sujet d'un de ses entretiens: *Pourquoi Dieu ne tue-t-il pas le Diable?* qui fut déclaré blasphématoire.

MASSICAULT (Justin-T.-A.), publiciste et administrateur français, né à Ouzouer-les-Bourdelins (Cher) en 1838, fut quelque temps professeur libre, puis débuta, comme journaliste, au *Progrès* de Lyon (1859), d'où il passa, en 1862, à la *Gironde* de Bordeaux. Préfet de la Haute-Vienne, le 25 octobre 1870, il conserva ces fonctions, dans des conditions difficiles, jusqu'au 25 mars 1871. Après avoir repris un moment la direction de *la Gironde*, il fonda à Bordeaux *l'Indépendance*, qui dura peu, à Angoulême *la Charente* et à Poitiers *la Vienne*. Rédacteur en chef de *la Presse* à Paris pendant quelques mois (1875), puis collaborateur du *Siècle*, il fut nommé par M. Jules Simon directeur du bureau de la presse. Destitué après l'acte du 16 mai 1877, il fut appelé par M. Dufaure à la préfecture de la Haute-Vienne, le 18 décembre de la même année. En 1882, il passa à la préfecture de la Somme et, en 1883, à celle du Rhône. Il occupa trois ans cette dernière, et le 22 novembre 1886, il fut appelé à succéder à M. Cambon, comme résident général à Tunis. Il se consacra depuis à l'organisation, à l'amélioration des divers services du protectorat finances, travaux publics, voirie, instruction publique. A la fin de 1892, il tenta d'entrer dans la vie parlementaire, en se portant candidat à l'élection sénatoriale partielle du 9 octobre, en Seine-et-Oise, pour le remplacement de M. Journault, décédé; il échoua au second tour de scrutin, avec 595 voix, contre 746 obtenues par M. Hamel, candidat radical. Promu officier de la Légion d'honneur le 18 janvier 1881, il a été fait commandeur le 29 décembre 1885. — M. Massicault est mort à Tunis le 5 novembre 1892.

M. J. Massicault, qui a collaboré en outre au *Courrier du Dimanche*, au *Charivari*, au *Courrier d'Arcachon*, sous le pseudonyme de *Paul Delurey*, n'a publié à part qu'un *Recueil gradué de versions latines* (1872, in-18). On a remarqué, dans les recueils officiels, ses rapports sur divers services de son administration tunisienne.

MASSON (Georges), éditeur français, né à Paris, le 2 septembre 1839, est le fils de l'éditeur Victor Masson, mort en 1879. Associé de son père depuis 1860, il est devenu, en 1871, le seul chef de cette maison déjà connue par l'importance de ses publications médicales et scientifiques. Tout en lui maintenant cette double spécialité, il s'efforça d'élargir son cercle d'action en abordant successivement les diverses matières de l'enseignement, depuis l'instruction primaire jusqu'aux études supérieures, et publia de nombreux ouvrages de vulgarisation, de technologie et d'agriculture. Il a continué, avec toute l'extension qu'elle comportait, la publication du *Dictionnaire encyclopédique* de MM. Dechambre et Lereboullet, commencé en 1864, et qui, parvenu, en 1889, à son centième volume, compte parmi les productions les plus importantes de la librairie française de notre temps. Il faut noter ensuite, parmi les publications périodiques de la maison, la revue scientifique rédigée par M. Gaston Tissandier sous le titre de *la Nature* (33 vol. gr. in-8), et qui a exercé sur le développement du goût des études physiques une incontestable influence. M. Georges Masson qui ne publie pas moins de trente-trois journaux, est l'éditeur des *Annales*, *Archives*, *Bulletins*, *Mémoires* ou *Revues* de nom-

MASSEY (William-Nathaniel), homme politique anglais, né en 1809, mort à Londres, le 24 octobre 1881. Edit. 1-5

MASSIET DU BIEST (Émile-Louis-Lucien), ancien sénateur français, né le 2 novembre 1823, mort à Hazebrouck, le 17 août 1888. Edit. 5

MASSIMINO (Frédéric), musicien italien, né à Turin (Italie) en 1786, mort à Paris, le 15 mai 1858. Edit. 1-2.

MASSOL (Marie-Alexandre), philosophe et journaliste français, né à Béziers (Hérault), le 18 mars 1805, mort à Paris, le 20 avril 1875. Edit. 4-5.

MASSOL (Jean-Étienne-Auguste), chanteur français, né à Lodève (Hérault), le 23 août 1802, mort à Paris, le 31 octobre 1887. Edit. 3-5.

MASSON (Auguste-Michel-Benoît), GAUDICHAUT-MASSON, connu sous le nom de *Michel*), romancier et auteur dramatique français, né à Paris, le 31 juillet 1800, mort dans cette ville, le 23 avril 1883. Edit. 1-5.

MASSON (Antoine-Philibert), physicien français, né à Auxonne (Côte-d'Or), le 22 avril 1806, mort à Paris, le 1er décembre 1860. Edit. 2-5.

MASSON (Victor), éditeur français, né à Beaune (Côte-d'Or), le 2 avril 1807, mort à Chassagne (Côte-d'Or), le 6 mai 1879. Edit. 1-5

MASSON DE MORFONTAINE (Jean-Baptiste-Hippolyte), sénateur français, né à Bar-sur-Aube, le 13 octobre 1796, mort dans cette ville, le 30 janvier 1887. Edit. 5.

breuses sociétés savantes, notamment des *Mémoires* de l'Académie de médecine.

Président du Cercle de la librairie de 1872 à 1874, membre de la Chambre de commerce de Paris depuis 1887, M. Georges Masson a pris une part remarquée aux diverses expositions internationales, soit comme membre des jurys, soit comme exposant; il a obtenu deux diplômes d'honneur à l'Exposition universelle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur en 1874, à la suite de l'Exposition de Vienne, il a été promu officier le 2 janvier 1892, à la suite de celle de Moscou. *

MASSON (David), littérateur écossais, né le 2 décembre 1822, à Aberdeen, acheva ses études à l'Université d'Edimbourg, et débuta dans la presse à dix-neuf ans. En 1844, il vint à Londres, fut accueilli dans le *Fraser's Magazine* et dans d'autres recueils périodiques. Il travailla pour les revues de Londres et d'Edimbourg, et fut attaché par les frères Chambers à la rédaction des journaux et encyclopédies de leur librairie. Il obtint, en 1852, une chaire de littérature anglaise au collège de l'Université de Londres, et passa en octobre 1865, à celui d'Edimbourg.

M. Masson, que M. Carlyle appelle « un écrivain de qualités éminentes », a publié : *Essais biographiques et critiques* (Essays biogr. and critical, 1856; nouvelle édit., 1874, 3 vol.); *la Vie de Milton* (Life of J. Milton, 1858-1878, 5 vol.); *les Romanciers anglais* (British novelists, 1859); *la Philosophie anglaise contemporaine* (Recent British Philos., 1866); *Drummond de Hawthornden, sa vie et ses écrits* (D. of H., his Life and Writings, 1873); *les Trois Démons de Luther, de Milton, de Goethe* (the Three Devils, etc., 1874); on lui doit également une édition des *Œuvres poétiques de Milton* (Milton's Poetical works), connue sous le nom d' « édition de Cambridge ».

MASTERS (Maxwell-Tylden), botaniste anglais, né à Canterbury en 1833, fit ses études médicales au Collège royal de Londres et se livra à la pratique de son art. Ses connaissances spéciales en botanique l'ont fait admettre, en 1855, comme lecteur de cette science à l'hôpital Saint-George, où il continua son cours pendant treize ans. Examinateur à l'Université de Londres, M. Masters a été admis dans les principales sociétés de botanique ou d'horticulture de la Grande-Bretagne et du continent. Il est membre de la Société royale de Londres et correspondant de l'Institut de France depuis le 4 juin 1888.

On lui doit, entre autres écrits, une *Tératologie végétale* (Vegetable Teratology) et une *Botanique pour les commençants* (Botany for beginners), traduite en allemand et en russe, *la Vie de la plante* (Plant Life), ouvrage également traduit en plusieurs langues. Il a collaboré à la *Flore de l'Afrique tropicale* d'Oliver, à la *Flore des Indes anglaises* de Hooker, à la *Flore brésilienne* de Martius, au *Prodrome* de De Candolle, etc. *

MATEJKO (Jean-Aloïs), peintre polonais, né à Cracovie le 30 juillet 1838, suivit d'abord l'École des beaux-arts de sa ville natale, passa à celle de Munich, où il connut Kaulbach et Schwind, fréquenta l'atelier de M. Piloty, et alla terminer ses études artistiques à Vienne. Le premier tableau qui attira l'attention sur cet artiste fut *Charles-Gustave devant le tombeau du roi Ladislas* (1858). Vinrent ensuite : *Sigismond III accordant les privilèges de la noblesse aux professeurs de l'Université de Cracovie* (1859); *Empoisonnement de la reine Bona* (1860). La même année, M. Matejko édita un recueil des costumes de Pologne, de 1200 à 1795 (11 planches in-folio). Il a exposé aux Salons de Paris : *Skarga prêchant devant la cour du roi Sigismond* (1865); *la Diète de Pologne en 1772* (1867); *l'Union de Lublin* (1870) : ce dernier tableau reparut à l'Exposition de Vienne avec le *Portrait du roi Étienne Bathory; Étienne Bathory devant Pskow* (1874); *Baptême de la cloche Sigismond* (1875). Il a terminé, en 1879, une toile de grandes dimensions, et à personnages innombrables, *la Bataille de Grunwald*, exposée au Salon de 1880, avec les *portraits* des enfants du peintre. On signale encore parmi ses œuvres : *Jean Sobieski délivrant Vienne*, 1683, exposé à Vienne à l'occasion du second centenaire de l'événement (1883) et placé ensuite dans la galerie du Vatican; *Albert, duc de Prusse, prêtant serment de fidélité au roi Sigismond*, au Salon de Paris de 1884, et placé à la Galerie nationale de Cracovie; *Vision de Jeanne d'Arc au moment de son entrée à Reims*, au Salon de 1887.

M. Matejko a obtenu une troisième médaille en 1865, une première en 1867, une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1878, la décoration de la Légion d'honneur le 22 juin 1870. Il a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts le 1er février 1873, et associé étranger, le 21 novembre 1874, en remplacement de Kaulbach.

MATHAREL DE FIENNES (Charles), journaliste français, né à Laon (Aisne) le 8 février 1814, fut élevé dans une pension de Paris, et entra dans l'administration du Mont-de-Piété (1830), tout en faisant son droit. C'est lui qui, se présentant à la Cour pour prêter serment comme avocat, s'attira, par l'omission de la cravate blanche, cette fameuse admonition du président Séguier : « Jeune stagiaire, allez vous habiller ». Il était chargé, au Mont-de-Piété, des affaires contentieuses, lorsqu'il abandonna cet emploi, en 1838, pour devenir administrateur du *Siècle*, dans lequel son beau-frère, Louis Perrée, qui prit la direction en 1840, lui confia les comptes rendus des petits théâtres. Éloigné depuis 1849, par ses opinions légitimistes, de l'administration politique du journal, il se chargea de la rédaction exclusive de la critique dramatique, qu'il garda jusqu'en 1856. M. Matharel de Fiennes, qui a longtemps signé, dans le *Siècle*, du simple nom de Matharel, a aussi travaillé à quelques autres journaux, *le Charivari*, *le Voleur*, *le Dimanche*, *l'Entr'acte*, *la Semaine* et *l'Illustration*. Il a fait représenter, sans se laisser nommer, quelques vaudevilles.

MATHÉ (Henri), député français, né à Moulins (Allier), le 27 mai 1837, est le fils de l'ancien représentant du peuple Félix Mathé, mort en 1882. Il suivit son père en exil après le coup d'État du 2 décembre 1851, et ne rentra en France qu'en 1869. Jouissant d'une fortune indépendante, il s'est consacré à diverses œuvres démocratiques et fut l'un des membres du comité d'aide aux amnisties de la Commune, présidé par Victor Hugo. Élu conseiller municipal de Paris pour le quartier de la Roquette en 1874, il fut maintenu aux élections

MASSOT (Paul), sénateur français, né à Perpignan, le 15 août 1800, mort à Paris, le 27 mars 1881 Edit. 5

MASURE (Gustave-Louis), journaliste et député français, né à Lille, le 21 juin 1836, mort au Mans, le 11 octobre 1886 Edit. 5

MASZMAN (Jean-Ferdinand), linguiste et pédagogue allemand, né à Berlin, le 15 août 1797, mort à Muskau, le 30 juin 1874 Edit. 1-5.

MATER (Denis), magistrat français, né à Viarmes (Seine-et-Oise), le 30 septembre 1780, mort le 25 février 1862 Edit. 1-3.

MATHÉ (Félix), ancien représentant du peuple français, né à Cosnes (Allier), le 18 mai 1808, mort à Moulins, le 5 mars 1882. Edit. 1-5

MATHÉ (Jules), député français, né à Mercy (Yonne), le 6 juin 1824, mort à Paris, le 24 septembre 1884 Edit. 5.

suivantes. A celles de mai 1884, il se déclarait « republicain radical socialiste progressiste ». Il a présidé a trois reprises le conseil municipal. Aux elections legislatives du 4 octobre 1885, M Mathe fut inscrit sur diverses listes radicales du département de la Seine, et obtint au premier tour de scrutin, sans être elu, 157 105 voix sur 433 990 votants. Classé le dix-neuvieme sur la liste générale, il fut porté, au scrutin de ballottage, sur la liste dite de conciliation, et fut elu par 286 144 voix sur 414 360 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 3e circonscription du XIe arrondissement de Paris et fut elu, au scrutin de ballottage, par 7 158 voix, contre 4 950 données a M. Drouin, candidat boulangiste.

Son frere, M. Felix Mathé, né à Moulins le 20 novembre 1834, conseiller municipal de cette ville, fut porte sur la liste republicaine, aux élections du 4 octobre 1885, dans l'Allier, et elu, le second sur six, par 51 441 voix sur 94 228 votants Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Moulins et fut elu, au premier tour, par 6 344 voix, contre 5 213, partagées entre M. Cornu, candidat monarchiste, et le comte Fischer de Chevrier, candidat boulangiste.

*

MATHEY (Alfred), senateur français, ne à Chalon-sur-Saône le 23 septembre 1819, est fils d'un ancien député de Saône-et-Loire. Il suivit les cours de droit à la Faculté de Paris et se fit inscrire au barreau. En 1846, il entra au *National*. Apres la revolution de février 1848, elu capitaine d'artillerie de la garde nationale, il fut appelé, au mois de juin, a la préfecture des Ardennes et l'occupa une annee Conseiller géneral de Saône-et-Loire depuis 1871, pour le canton de Saint Gengoux-le-Royal, et maire d'Ameugny, il fut elu senateur du departement le 5 janvier 1879, par 541 voix sur 690 votants, et prit place dans le groupe de la gauche républicaine. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il fut reelu, le dernier sur trois, par 541 voix sur 691 electeurs inscrits. A celui du 4 janvier 1891, il le fut egalement, mais le premier sur trois, par 988 voix sur 1522 votants. M. Mathey a publié quelques travaux sur le phylloxera et son invasion en Saône-et-Loire. — Il est mort a Ameugny (Saône-et-Loire) le 25 juin 1892.

MATHEWS (Cornelius), romancier americain, né le 28 octobre 1817, à Port-Chester (New-York), debuta de bonne heure par de nombreux articles dans les *Magazines*. En 1838, il fit paraître *the Motley Book*, recueil de contes et de nouvelles, et, en 1839, un roman de fantaisie, *Behemoth*, dont la scene se passe dans les temps antediluviens. En 1840, il donna une comedie contre l'abus des manœuvres électorales, *the Politicians*, suivie d'un roman satirique sur le même sujet : *the Career of Puffer Hopkins*. Vinrent ensuite : un volume de vers, *Poems on Man in the Republic* (1843 ; 2e edit , 1846), un drame tiré des légendes de sorcellerie de Salem, *Witchcraft*; une piece historique, *Jacob Leisler*; un de ses meilleurs romans, *Money penny or the Heart of the World* (1850), sur l'opposition des mœurs de la ville et de celles de la campagne aux Etats Unis; un conte de Noel, *Chanticleer*; enfin un choix de morceaux publiés dans les journaux, et un recueil assez complet d'écrits divers, *Miscellaneous writings* (New-York, in-8).

MATHIAS (Georges-Amédee Saint Clair), compositeur et professeur français, né a Paris le 14 octobre 1826. Admis au Conservatoire le 4 avril 1837, il n'y resta qu'un an et se livra ensuite a l'etude du piano, sous la direction de Kalkbrenner. Revenu au Conservatoire en 1842, il étudia le contre-point dans la classe d'Halévy, et la composition dans celle de Berton et sous la direction de M Barbereau. Il prit aussi des leçons de Chopin pour le style du piano. En 1848, il obtint un second grand prix au concours de l'Institut Plus tard, il voyagea en Allemagne et s'occupa principalement de musique instrumentale. M. Mathias a eté nomme professeur de piano au Conservatoire en 1862. Il a eté decoré de la Legion d'honneur le 5 août 1872.

Il a fait executer avec succes par la Société de Sainte-Cecile une symphonie à grand orchestre, l'ouverture d'un *Hamlet*, et une fantaisie dramatique intitulée : *Camp de Bohemiens*. On cite encore de lui cinq *Trios*, des *Etudes* pour piano, une *Sonate* et un *Concerto*, un *Allegro appassionato*, des *Romances sans paroles*, etc. Il a ete publié, en 1876, un recueil de ses *Œuvres choisies pour le piano* (in-8).

MATHIEU (Louisy), homme politique français, ancien représentant du peuple, né vers 1820, a la Guadeloupe, entra, comme ouvrier typographe, dans une imprimerie de la Pointe-a-Pitre. Apres la révolution de fevrier et l'emancipation des esclaves, il fut choisi par les nouveaux citoyens de l'île pour être le représentant spécial de la race noire à l'Assemblée constituante. Elu premier suppléant, par 11 682 voix, il fut admis, apres verification de ses pouvoirs, le 20 octobre 1848, et remplaça M. Schœlcher, qui avait opte pour la Martinique. Il vota ordinairement avec l'extrême gauche, mais adopta l'ensemble de la constitution et déclara que le général Cavaignac avait bien merité de la patrie. Apres l'élection du 10 décembre, il combattit la politique de l'Élysée. Il désapprouva l'expédition de Rome, mais il s'abstint de signer la demande de mise en accusation contre le president et ses ministres, à l'occasion du siège de Rome, « par reconnaissance pour plusieurs des membres du cabinet qui avaient lutté vingt ans en faveur de l'abolition de l'esclavage ». Il ne fut point réelu a l'Assemblée législative.

MATHIEU (Charles-Philippe-Antoine), général français, né a Vouziers (Ardennes), le 2 novembre 1828, est le fils d'un conseiller à la Cour d'appel de Metz. Il fit ses dernieres études au college de Sarreguemines, les continua à celui de Metz et entra a l'Ecole polytechnique en 1848. Il passa deux ans après dans celle d'application du génie et d'artillerie de Metz et fut promu lieutenant le 1er novembre 1852. Capitaine, le 2 août 1858, il fut promu successivement, chef d'escadron, le 4 octobre 1870,

---

MATHEW (le pere Théobald), prêtre irlandais, surnomme *l'apôtre de la temperance*, né a Thomastown, le 10 octobre 1790, mort le 8 décembre 1858 Edit. 1-2

MATHEWS (Charles-James), acteur et auteur dramatique anglais, né le 3 decembre 1803, mort à Manchester, le 24 juin 1878. Edit. 4-5.

MATHIEU (Claude-Louis) astronome français, membre de l'Institut, ancien représentant du peuple, né à Mâcon, le 25 novembre 1783, mort à Paris, le 5 mars 1875 Edit. 1-5.

MATHIEU (Pierre-Louis-Aimé), marin français, né le 13 août 1790, mort à Paris, le 15 mai 1870 Edit. 1-4.

MATHIEU (Mgr Jacques-Marie-Adrien-César), prelat français, cardinal et sénateur, frère du précédent né a Paris, le 20 janvier 1796, mort à Besançon, le 9 juillet 1875 Edit. 1-5.

MATHIEU [de l'Ardèche] (Pierre-Henri), ancien représentant du peuple français, né à Langogne, le 23 fevrier 1795, mort à Largentiere, le 26 juillet 1872 Edit 1-5.

MATHIEU (Philippe-Antoine) [de la Drôme], ancien representant du peuple, né à Saint-Christophe, le 7 juin 1808, mort a Romans, le 16 mars 1865 Edit. 1-4

MATHIEU (Auguste), homme politique français, député, ne a Avize (Marne), le 24 novembre 1814, mort à Paris, le 4 janvier 1878. Edit 3-5.

lieutenant-colonel, le 23 octobre 1874, colonel, le 31 mai 1877, général de brigade, le 10 mars 1883, et général de division, le 18 novembre 1887.

Entré au dépôt central de l'artillerie en 1861, il devint, en 1867, sous-chef de bureau du matériel de l'artillerie au ministère de la guerre. Après la chute de l'Empire il suivit à Tours la délégation du gouvernement de la Défense nationale et fut chargé de pourvoir au service du matériel de l'artillerie pour les armées de la Loire et du Nord. Il continua à la paix son service au ministère de la guerre jusqu'en 1886 et fut alors nommé commandant de l'artillerie du 6e corps d'armée, mais, dès sa promotion au grade de divisionnaire, il fut nommé directeur de l'artillerie au ministère et vice-président de la commission militaire supérieure des chemins de fer. Lors des poursuites intentées à MM. Turpin et Triponé pour divulgation de secrets relatifs aux engins appartenant à l'Etat, ces derniers tentèrent sans succès d'englober le général dans la responsabilité des actes qu'on leur reprochait.

Le général Mathieu, nommé chevalier de la Légion d'honneur le 18 août 1867, a été promu officier le 2 février 1871, commandeur le 29 décembre 1881 et grand officier le 4 mai 1889.

*

MATHIEU-BODET (Pierre), avocat français, ancien représentant et ministre, né à la Moulède (Charente) le 16 décembre 1817, fit son droit à Paris, et y obtint en 1842 le grade de docteur. Avocat à la Cour de Cassation depuis 1845, il fut, en 1848, élu représentant de la Charente, le huitième sur neuf, et, à part la question du bannissement de la famille d'Orléans, pour lequel il se prononça avec la gauche, vota constamment avec la droite. Réélu à la Législative, le premier sur huit, il soutint la politique de l'Elysée et fut secrétaire de la commission des budgets de 1850 et 1851. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il fit partie de la Commission consultative, mais il donna sa démission à la suite des décrets du 22 janvier, et se borna dès lors à ses travaux d'avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation. Il devint, en 1863, président de son ordre dont il fit partie jusqu'en 1866. Membre du Conseil général de la Charente, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 14 août 1864. Candidat non officiel, mais agréable, dans l'élection partielle de la 1re circonscription de la Charente, en 1868, il échoua de quelques voix seulement, au second tour de scrutin, contre M. Laroche-Joubert.

M. Mathieu-Bodet fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Charente à l'Assemblée nationale, le troisième sur sept, par 51 165 voix, et prit place au centre droit. Plusieurs fois membre de la Commission du budget, il prit part aux discussions financières et fut appelé, le 20 juillet 1874, au ministère des finances en remplacement de M. Magne; il abandonna lui-même ce portefeuille, le 10 mai suivant, après avoir adressé au président de la République un remarquable rapport sur la situation financière, la nécessité d'impôts nouveaux et la révision du cadastre (janvier 1875). Il se rapprocha alors de la gauche, fit partie du groupe Lavergne, s'abstint lors du vote de l'amendement Wallon, mais adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Elu député le 20 février 1876, par l'arrondissement de Barbezieux, sans concurrent, M. Mathieu-Bodet n'appartint à aucun groupe de la Chambre, et fut un des onze députés qui s'abstinrent lors du vote de blâme et de défiance contre le ministère de Broglie (juin 1877). Il ne se représenta pas aux élections du 14 octobre 1877, et échoua, en février 1879, à une élection sénatoriale partielle, contre le général de Brémond d'Ars.

On cite de M. Mathieu-Bodet les écrits suivants : *les Finances françaises de 1876 à 1878* (1881, 2 vol. in-8); *Observations sur le projet de loi relatif à la législation sur les Sociétés* (1888, in-8).

MATHIEU-MEUSNIER (Mathieu Roland, dit), sculpteur français, né à Paris, le 1er avril 1824, étudia sous MM. Dumont et Santeuil, et débuta au Salon de 1843 par le buste d'*Azaïs*. Il donna ensuite *la Mort du jeune Viala* (1847), marbre exécuté avec un sentiment énergique et qui fut acheté pour le musée de Versailles : *Napoléon* (1847), placé dans le jardin de la place Vintimille, à Paris; *la Mort de Laïs* (1849), au jardin des Tuileries; plusieurs bustes et médaillons, entre autres ceux de *Boieldieu*, au foyer de l'Opéra-Comique, de *Beaumarchais*, au Théâtre-Français, de *Cortot*, au musée du Louvre, de *MM. Bouffé, Yvon, Geffroy*, etc.; la statue d'*Adanson* (1856), pour la ville d'Aix; *le comte de Pontevès* (1857), au musée de Versailles; les bustes de *M. Barré*, conseiller à la Cour des comptes, de *M. Carvalho* (1864); *M. Emile Ollivier*. *Portrait de femme* (1865); *le Docteur Billiard*, *Portrait de femme* (1866); *M. Delangle*, sénateur (1868); *Sainte-Beuve*, buste en marbre pour l'Institut; *Mlle Sarah Bernhardt*, dans le rôle de Zanetto du *Passant*, buste en plâtre (1870), réexposé en marbre en 1872; *la Littérature satirique*, statue en marbre (1873); *Cupido et le Petit Loulou*, bustes en marbre (1874); *Mme Mongruel*, sous l'influence du sommeil magnétique, buste en plâtre, et *Mme S. Testard*, médaillon en marbre (1875); *Scribe*, buste en marbre pour l'Institut, *Mme Tréfeu*, médaillon en marbre (1876); *le R. P. Ratisbonne*, buste en marbre (1877); *Riocreux*, buste en plâtre métallisé, pour le musée de Sèvres; *Saint Laurent*, statue en plâtre (1878); *Mlle Sarah Bernhardt*, dans le rôle de la reine de *Ruy Blas*, médaillon en bronze argenté; *Mme Regnard* de l'Odéon, médaillon en plâtre (1879); *Louis*, architecte, *Mlle R. de Pont-Jest* (1880); *Daguerre*, buste, pour l'Opéra (1882); *le Prince Giédroyc*, médaillon (1883); *le Docteur Quesneville*, *Henri Larochelle*, bustes, (1885); *Jeune fille à la tortue*, statue en marbre, *Ernest Picard*, buste en marbre (1886); *Auguste Vitu*, buste en bronze (1889); *Jacques Despars*, buste pour l'Ecole de médecine (1890); *l'Egoutier*, type d'ouvrier parisien (1891), plus, un assez grand nombre de bustes, portraits et médaillons aux seules initiales.

M. Mathieu-Meusnier a, en outre, exécuté dans

MATHIEU (Auguste), peintre français, né à Dijon en 1807, mort à Paris, en mars 1861. Edit. 1-3.

MATHIEU (Louis-Joseph), fabricant d'instruments de chirurgie français, d'origine étrangère, né à Belgrade, près Namur (Belgique), le 9 octobre 1817, mort à Paris, le 16 janvier 1879. Edit. 4-5.

MATHIEU (Adolphe-Charles-Ghislain), littérateur belge, né à Mons, le 22 janvier 1804, mort à Ixelles, le 13 juin 1876. Edit. 1-5.

MATHIEU (Joseph-Lambert), peintre belge, né à Bure, près Namur, en 1804, mort à Louvain, le 9 juillet 1861. Edit. 1-3.

MATHIEU DE LA REDORTE (Joseph-Charles-Maurice, comte), ancien pair de France, né à Paris, le 18 mars 1804, mort dans cette ville, le 21 janvier 1886. Edit. 1-5.

MATHON DE FOGÈRES (Henri-Napoléon), économiste français, député, né à Bourg-Argental (Loire), le 26 novembre 1806, mort en novembre 1864. Edit. 1-4.

MATOUT (Louis), peintre français, né à Charleville (Ardennes), le 20 mars 1813, mort à Paris, le 24 janvier 1888. Edit. 4-5.

MATTER (Jacques), philosophe français, né à Alt-Eckendorf (Bas-Rhin), le 31 mai 1791, mort à Strasbourg, le 22 juin 1864. Edit. 1-3.

MATTEUCCI (Charles), physicien et homme politique italien, né à Forli, le 21 juin 1811, mort à Ardenza, près Livourne, le 25 juin 1868. Edit. 2-4.

MATTHYS (Jacob), philologue suisse, né à Wolfenschiessen en 1802, mort à Paris, le 1er novembre 1873. Edit. 1-5.

la cour du Louvre une statue en marbre, *l'Orfèvrerie*, *le Génie de la tempête* pour le nouveau Louvre, la *Laïs* du jardin reservé des Tuileries, le mausolée de la famille Errazu au Père-Lachaise, *la Peinture*, statue de pierre pour la façade du musee de Grenoble, etc. Il a obtenu une 3e médaille en 1844, une medaille de bronze et la decoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1889.

MATHILDE (Mathilde-Lætitia-Wilhelmine BONAPARTE, princesse), princesse française, fille de l'exroi Jerôme, est née a Trieste le 27 mai 1820. D'abord connue sous le nom de comtesse de Montfort, du titre que son pere portait depuis la chute de l'Empire, elle epousa a Florence, le 10 octobre 1841, le prince russe Anatole Demidoff de San-Donato. Elle avait obtenu, en se mariant, que ses enfants seraient élevés dans la religion catholique; cette clause, qui attira pour quelque temps au prince la disgrâce de l'empereur de Russie, fut rendue inutile par la stérilite de cette union, qui d'ailleurs ne fut pas heureuse; une separation de corps et de biens eut lieu, par consentement mutuel, en 1845 La princesse Demidoff, a qui son mari avait été obligé par le czar de payer une pension de 200000 roubles, vint alors en France, et elle occupait déjà, a Paris, un rang elevé dans la société, lorsque son cousin Louis-Napoléon fut élu, en 1848, president de la Republique. Depuis 1849 jusqu'au mariage de Napoléon III, c'est elle qui, sous le nom de princesse Mathilde, faisait les honneurs du palais de la Presidence. A l'avenement de l'Empire, elle fut comprise parmi les membres de la famille imperiale de France, et reçut le titre d'Altesse. Elle etablit sa residence d'été a Saint-Gratien, aupres du lac d'Enghien, où eurent lieu souvent des réunions littéraires et artistiques. Après la mort de Sainte-Beuve, la revendication des lettres écrites par la princesse au célebre critique donna lieu a des incidents dont toute la presse s'occupa (novembre 1869). Apres la revolution du 4 septembre 1870, la princesse Mathilde passa en Belgique et y séjourna pendant toute la durée de la guerre. Elle reprit, en 1872, à Paris et à Saint-Gratien, les réceptions artistiques et littéraires qui ont rendu son salon célebre.

Cultivant elle-même les arts avec quelque succes, elle a exposé, en 1859, comme elève de M. Giraud, trois aquarelles : deux *Portraits* et une copie d'après Rembrandt; en 1861, quatre aquarelles : *une Fellah*, trois portraits, dont un du *baron de Wick*, d'après Rubens, et un autre d'apres Murillo; en 1865, deux aquarelles : *Etudes d'après nature* et *Portrait du duc de Lesdiguières*, d'apres H. Rigaud, appartenant a M. Lebrun, de l'Academie française, etc. Elle a obtenu, en 1861, une mention honorable, et une médaille en 1865. Elle a aussi gravé quelques eaux-fortes tirées à petit nombre et laissé imprimer a cinquante trois exemplaires l'*Histoire d'un Chien* (1876, in-4).

MAUBANT (Fleury-Polydore), acteur français, ne à Chantilly le 23 août 1821, entra en 1839 au Conservatoire, y obtint en 1841 un second prix de tragédie, et débuta l'année suivante au Théâtre-Français. Apres avoir passé quelques mois a l'Odéon, il rentra, en 1845, aux Français, dont il est devenu societaire en 1852. Il tint, en général, l'emploi tragique, et parfois celui des pères nobles et raisonneurs, et devint un des artistes de ce théâtre reconnus pour dire le mieux le vers tant classique que moderne. Il quitta la Comédie Française le 1er janvier 1889, apres quarante-quatre ans de services. Au mois de novembre 1881, il avait été nommé professeur de declamation au Conservatoire. Il a été, à ce titre, décore de la Légion d'honneur, le 2 août 1887. Il a épousé Mlle Karoly, tragédienne, retirée depuis du théâtre.

On a remarqué parmi les diverses créations de M. Maubant, celles de Danton, dans *Charlotte Corday*, et d'Eumée, dans *Ulysse*, de M. Ponsard (1852); du meunier, dans *Corneille à la butte Saint-Roch*, de M. Ed Fournier (1862); du banquier Lacroix, dans *la Volonté*, de M. J Duboys (1864); de Vidal, dans *l'Œillet blanc*, de MM. Daudet et l'Epine (1865); de Morin. dans *les Ouvriers*, de M. Eug. Manuel (1870); celles plus importantes du comte d'Ars, dans *le Lion amoureux* (1866), de l'inquisiteur, dans *Galilée*, de Ponsard (1867); de Maurice de Saxe, dans le drame de MM. Amigues et Deshoutins; du comte, dans *Jean de Thommeray* (1873); de l'amiral, dans *le Sphinx* (1874); de Charlemagne, dans *la Fille de Roland* (1875); de Fabius, dans *Rome vaincue* (1876); d'un des freres *Rantzau*, dans la pièce de ce nom (1882), etc. Il a tenu sa place dans des reprises nombreuses, notamment celles d'*Héraclius*, d'*Esther*, de *Don Juan*, du *Joueur*, de *Don Juan d'Autriche*, et, avec un succès particulier, dans celles d'*Hernani* en 1867 et en 1878, a l'occasion des Expositions universelles de ces deux années.

MAUDSLEY (Henry), medecin anglais, né a Giggleswick (Yorkshire) le 6 février 1835, fit ses études medicales au college de l'Université de Londres et obtint le diplôme de docteur en 1857. Il fut successivement médecin de l'hôpital des aliénés de Manchester de 1859 à 1862, membre du College royal des médecins en 1869, professeur de medecine légale a l'Université de Londres en 1870 et medecin consultant au West-London Hospital. Membre de nombreuses sociétés médicales de Paris, de Vienne, des Etats-Unis, il devint president de l'Association britannique médico-psychologique et directeur du *Journal of mental Science*.

On a de ce savant alieniste : *le Crime et la folie* (1875, in-8); *Physiologie et pathologie de l'esprit* (Phys. and pathol. of mind), traduit en français en deux parties séparees (Physiologie, 1879; Pathologie, 1883); *Responsabilité dans les maladies mentales* (Resp in mental desease), etc.

MAUGER (Emile), ingénieur français, ancien député, est né a Paris, le 2 février 1842. Entre a l'Ecole centrale des arts et manufactures en 1866, il en sortit comme ingénieur civil et fut d'abord employé chez M. Custor, entrepreneur de travaux publics; plus tard il obtint la concession du chemin de fer de Caen a la mer. Candidat républicain aux elections du 14 octobre 1877, dans la 2e circonscription de Caen, il échoua, avec 4038 voix, contre 6286 données au candidat officiel. Il échoua encore dans l'election partielle du 5 mai 1878, contre M. Desloges, candidat bonapartiste. Il fut élu, le 21 août 1881, par 5693 voix, contre 4516 obtenues par le même concurrent bonapartiste, depute sortant. Il échoua avec toute la liste republicaine du Calvados, aux élections du 4 octobre 1885, et n'obtint que 34828 voix sur 88871 votants. Il ne s'est pas représenté aux elections suivantes. *

MAUGRAS (Gaston), littérateur français né a Soissons, en 1851, s'est fait d'abord connaître par sa collaboration a une importante serie de publications relatives au XVIIIe siecle, entreprises par Mlle Luce Herpin sous le nom de Lucien Perey. Sous leur double signature ont paru : *Une Femme du monde au XVIIIe siecle* en deux parties successives : *la Jeunesse de Mme d'Epinay*, d'apres des lettres et des documents inédits (1882, in-8), ouvrage couronné par l'Académie française, et *Dernieres années de Mme d'Epinay, son Salon et ses amis*, d'apres

---

MAUDUIT (Hippolyte-Hyacinthe DE), écrivain militaire français, ne a Moëlan (Finistère), le 13 mai 1794, mort a Sainte Marthe (Nouvelle-Grenade), le 11 octobre 1862. Edit 1-4

les mêmes sources (1883, in-8); *la Vie intime de Voltaire, aux Délices et à Ferney* (1885, in-8). Ils ont donné également ensemble; *l'Abbé F. Galiani, correspondances avec Mme d'Epinay, Mme Necker, Mme Geoffrin, Diderot, etc.* (1881, 2 vol. in-8), édition établie d'après des sources nouvelles et couronnée par l'Académie française. M. Maugras a donné seul : *Querelles de philosophes : Voltaire et J.-J. Rousseau* (1886, in-8); livre plein de sévérités pour Jean-Jacques; *les Comédiens hors la loi* (1887, in-8), tableau de la vie de théâtre sous l'ancien régime, *la Duchesse de Choiseul et le patriarche de Ferney* (1889, in-16); *les Demoiselles de Verrières* (1890, in 8). Il a édité en outre le *Journal d'un étudiant (Edmond Geraud) pendant la Révolution* 1789-1793 (1890, in-18), et donné, sous le titre de *Trois mois à la cour de Frédéric* (1886, in 8), une édition des lettres écrites par d'Alembert à Mlle de Lespinasse, pendant son séjour à la cour de Berlin. *

MAUGUIN (Alexandre), sénateur français, est né à Beaune, le 30 janvier 1838. Il passa en Algérie, s'établit comme imprimeur à Blidah, devint maire de cette ville et conseiller général du département d'Alger. Candidat républicain dans la 2e circonscription d'Alger aux élections du 21 août 1881, il fut élu par 3596 voix, contre 2 675 données à M. Gastu, député républicain sortant. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine. Au renouvellement triennal du Sénat, du 25 janvier 1885, il fut élu sénateur par 130 voix contre 105 données à M. Lelievre, républicain, sénateur sortant. *

MAUJAN (Adolphe-Eugène), député français, ancien officier, est né à Pontaneveaux (Saône-et-Loire), le 3 juin 1853. Fils d'un ouvrier charpentier, il entra à l'Ecole de Saint Cyr en 1873, en sortit dans l'infanterie et fut successivement lieutenant au 76e régiment de ligne, officier d'ordonnance du général Thibaudin, commandant la 20e brigade à Orléans et officier d'ordonnance du général Millot, commandant la place de Paris. Le général Thibaudin, devenu ministre de la guerre, le prit pour secrétaire, et le général Campenon l'envoya à Lambessa commander une compagnie de discipline. M. Maujan donna alors sa démission et se présenta à l'élection partielle dans l'arrondissement de Lodève, comme candidat radical socialiste; il ne réunit que peu de voix au premier tour de scrutin et se désista pour le scrutin de ballottage (novembre 1883). Il fonda alors *la France libre*, journal socialiste.

Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites par exception au scrutin de liste, il fut porté sur la liste radicale du département de la Loire, obtint au premier tour de scrutin 19 112 voix sur 111 815 votants et se désista pour le scrutin de ballottage. M. Maujan, qui s'était signalé comme l'un des adversaires de la politique du général Boulanger, et qui combattit énergiquement sa candidature dans le département de la Seine en janvier 1889, se porta, aux élections générales de la même année, faites au scrutin uninominal, comme candidat revisionniste antiboulangiste, dans la 1re circonscription du Xe arrondissement de Paris. Il obtint, au premier tour, 4 092 voix, contre 9 779, partagées entre quatre candidats de nuances diverses; il fut élu au scrutin de ballottage, par 7 436 voix, contre 3 559 réunies par le candidat boulangiste M. Chevillotte, député sortant. A la Chambre, il présenta, en 1890, un projet de revision portant entre autres innovations celle du droit des électeurs de révoquer le député dont ils ne seraient pas satisfaits. Ce projet fut rejeté par la commission chargée d'examiner en bloc tous les projets de revision de la Constitution.

M. Maujan a fait représenter, sous le pseudonyme de *Jean Malus*, au théâtre des Menus-Plaisirs un drame, *Léa* (septembre 1881), et, sous son propre nom, au théâtre des Nations un autre drame, *Jacques Bonhomme* (août 1886), destinés l'un et l'autre à servir la cause de l'émancipation sociale. *

MAULDE LA CLAVIERE (Marie-Alphonse-René DE), archéologue et historien français, est né à Nibelle (Loiret), le 18 août 1848. Elève de l'Ecole des chartes, il suivit aussi les cours de droit et se fit recevoir licencié. Il embrassa la carrière administrative et fut successivement chef de cabinet des préfets de l'Allier et de Vaucluse, puis sous-préfet de Bonneville en 1874, des Sables d'Olonne, en 1876, de Tournon en 1877 et de Bernay en 1878. Démissionnaire à la fin de cette dernière année, il se consacra depuis aux études historiques, fonda la Société d'histoire diplomatique et en resta le secrétaire.

Directeur de la *Revue d'histoire diplomatique*. M. de Maulde a publié : *Notes historiques sur le prieuré de Pleutin* (1868, in-8); *Etude sur la condition forestière de l'Orléanais au moyen âge et à la Renaissance* (1871, in-8); *De la condition des hommes libres dans l'Orléanais du* XIIe *siècle* (1875, in 8). *Une vieille ville Normande, Caudebec-en-Caux* (1879, in-fol. avec grav.); *Coutumes et règlements de la république d'Avignon au* XIIIe *siècle* (1879, in-8); *Jeanne de France, duchesse d'Orléans et de Berry* (1464-1505) (1883, in-8), ouvrage qui obtint le second prix Gobert à l'Académie française, en 1884; *Pierre de Rohan, duc de Nemours, dit le maréchal de Giès* (1887, in-4); *les Juifs dans les Etats français du Saint-Siège au moyen âge* (1886, gr. in-8); *les Origines de la Révolution française au commencement du* XVIe *siècle* (1889, in-8); *Histoire de Louis XII* (1890, t. I. gr. in-8). Il a édité les *Œuvres* de Jean de La Taille, seigneur de Bondaroy (1878-1879, 4 vol. petit in-18). *

MAUNOIR (Charles-Jean), géographe français, né à Poggibonsi (Toscane) le 23 juin 1830, d'une famille de médecins renommés à Genève, fit ses études dans cette dernière ville et entra à l'Ecole centrale de Paris en 1851. Entraîné vers la carrière militaire, il réclama ses droits de Français et s'engagea en 1852 comme volontaire au 2e chasseurs à cheval. Mis à la retraite en 1853, à la suite d'un accident, il fut attaché en 1855 aux archives du Dépôt des Cartes de la guerre et parvint au grade de sous-chef de bureau dans cette administration.

M. Maunoir, devenu secrétaire général de la Société de géographie de Paris en 1867, a rédigé depuis, chaque année, en cette qualité, le rapport sur les progrès des sciences géographiques. Membre de la commission des missions et voyages scientifiques et des comités des travaux historiques et sociétés savantes, il a fait, à ces divers titres, des rapports très remarqués. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1869.

M. Charles Maunoir s'est particulièrement occupé de l'étude des questions relatives à l'histoire de la topographie et à ses procédés d'exécution. Il a publié dans le *Spectateur militaire*, le *Journal des Sciences militaires* et le *Bulletin de la Société de Géographie* de nombreux articles et mémoires. Les principaux sont des notices : *sur la carte topographique de Belgique*; *sur la carte du grand-duché de Bade*; *sur les cartes du sud-ouest de l'Allemagne, dressées par l'Institut militaire géographique de Vienne*; *sur la carte de la Suisse à 1 cent-millième*; *sur la topographie officielle en Europe en 1862*; *sur la carte du Liban par le Dépôt de la guerre*; *sur la carte de l'Italie centrale et de la Sicile par l'Etat major italien*; *sur les plans en relief de M. Bardin*; *sur la gravure sur pierre appliquée aux cartes*. On cite aussi de lui, dans un autre ordre d'idées : un *Essai sur le corps d'Etat-major italien et sur son bureau supérieur*; un *Aperçu historique sur la topographie militaire et les ingénieurs géo-*

graphes; *Résumé historique de la défense de Mexico; Résumé de la campagne d'Italie, d'après la publication du Dépôt de la guerre*; *la Nouvelle-Zélande, colonie anglaise*, etc., etc. Il a succédé à M. Vivien de Saint-Martin dans la rédaction de l'*Année géographique*, avec la collaboration de M. Henry Duveyrier pour l'Afrique (1876-1877 et 1878, in-18; 1879-1880, in-18) : cette publication n'a pas été continuée.

MAUNOURY (Jacques-Hippolyte-Pol), homme politique français, ancien député, né à Chartres, le 30 juin 1824, se fit recevoir avocat, et fut substitut du procureur de la République de 1848 à 1851. Démissionnaire au coup d'État, il alla en Égypte, s'y établit comme avocat, et fut avocat-conseil de M. de Lesseps, de 1863 à 1867, pour les questions contentieuses et administratives concernant la Compagnie du Canal de Suez. Secrétaire de Nubar-Pacha, il prit une part importante aux réformes judiciaires et à l'introduction des codes français en Égypte. Se trouvant en France au moment de la guerre de 1870, il fut nommé secrétaire général de la préfecture d'Eure-et-Loir. Après la conclusion de la paix, il retourna en Orient et représenta le gouvernement égyptien devant la commission internationale du Caire et devant celle des ambassadeurs à Constantinople. Il rentra définitivement en France en 1874, après la chute de Nubar-Pacha.

Candidat républicain dans la deuxième circonscription de Chartres, aux élections législatives générales du 20 février 1876, il fut élu par 7 632 voix contre 5 237 obtenues par M. Gouvion-Saint-Cyr, représentant sortant et candidat constitutionnel. Il siégea sur les bancs de la gauche républicaine, fut un des 363 députés des gauches réunies qui, après l'acte du 16 Mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8 378 voix contre 5 378 données au candidat officiel. Il fut réélu, le 21 avril 1881, dans la même circonscription, par 8 445 voix, contre 3 799 obtenues par le candidat monarchiste. Inscrit sur la liste républicaine du département d'Eure-et-Loir aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 28 625 voix sur 63 202 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 37 664 voix sur 63940 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889.

MAUPASSANT (Henri René-Albert-Guy DE), romancier français, né le 5 août 1850, au château de Miromesnil (Seine-Inférieure), commença ses études dans un collège libre d'Yvetot, vint les terminer au lycée de Rouen et entra dans l'administration. Neveu et disciple de Gustave Flaubert, il s'essaya à prendre la manière de cet écrivain, et tout en montrant un esprit personnel d'observation, il tira des divers types normands créés par le maître, un type unique d'homme égoïste et pessimiste. S'enrôlant, à ses débuts dans l'école et l'entourage de M. Zola, il collabora aux *Soirées de Médan* (1880, in-18), et fit paraître dans ce recueil une nouvelle, d'une invention originale et hardie, *Boule de suif*, épisode de l'occupation allemande en Normandie. Il cultiva longtemps ce genre et fournit aux divers journaux littéraires que les peintures licencieuses n'effrayent pas, de nombreuses nouvelles dramatiques ou il s'attacha à remplacer les descriptions si chères à l'école naturaliste par une concision et une précision qui en firent le succès, aussi bien que le choix des sujets scabreux. Après ses nouvelles, ses romans, inspirés du même pessimisme et des mêmes audaces morales, trouvèrent le même accueil auprès du public. Au commencement de l'année 1892, une maladie cérébrale a arrêté le cours de ses productions. A la fin de la même année, on préparait au Théâtre-Français la représentation d'une comédie en deux actes, *Histoire du vieux temps*, que le romancier avait écrite pendant son état de santé.

M. Guy de Maupassant a d'abord réuni en volumes les nouvelles publiées dans le *Gil Blas*, *l'Écho de Paris*, et autres feuilles de même nuance littéraire et fait paraître en outre un recueil de poésies intitulé : *Des Vers* (1880, in-18). Il a publié successivement : *la Maison Tellier* (1881, in-18); *Mademoiselle Fifi* (1882, in-18); *Contes de la Bécasse* (1883, in-18); *Une Vie* (1883, in-18), l'un des types les plus complets du roman pessimiste et licencieux, et dont l'interdiction dans la « Bibliothèque des chemins de fer » causa quelque émoi; *Clair de lune* (1883, in 4 illustré, plusieurs éditions); *Au Soleil* (1884, in-18), récit de voyage dans le Sahara algérien; *les Sœurs Rondoli* (1884, in 18), *Bel-Ami* (1885, in-18); *Yvette* (1885, in-18); *Contes du jour et de la nuit* (1885, in-18); *Contes et nouvelles* (1885, in-32); *la Petite Roque* (1886, in-18); *Monsieur Parent* (1886, in 18); *Toine* (1886, in 18); *Contes choisis* (même année, in-18), *Mont-Oriol* (1887, in 18); *le Horla* (1887, in-18); *Pierre et Jean* (1888, in-18); *Sur l'eau* (1888, in-18); *le Rosier de madame Husson* (1888, in-18; *la Main gauche* 1889, in-18); *Fort comme la mort* (1889, in 18); *l'Inutile beauté* (1890, in-18); *Notre cœur* (même année, in-18); *la Vie errante* (Ibid., in-18). On cite aussi de lui une pièce en trois actes, en collaboration avec M. J. Normand, *Musotte* (1891, in-18). *

MAUREL (Augustin-Baptistin), ancien député du Var, est né à Toulon, le 16 juillet 1841. Ancien avoué, propriétaire à Grimaud et conseiller général du Var, il fut sous-préfet de Toulon du 9 septembre au 8 novembre 1870. Il s'est porté comme candidat de l'extrême gauche aux élections du 21 août 1881 dans la 2e circonscription de Toulon, et fut élu par 5 840 voix contre 3 700 partagées entre trois candidats de même nuance. Il siégea sur les bancs de l'extrême gauche. Inscrit sur la liste républicaine radicale du Var aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin la majorité relative de 24 456 voix sur 52 251 votants. Il a été élu au scrutin de ballottage, avec toute la liste radicale, le premier sur quatre, par 34 103 voix sur 54 452 votants. Il a donné sa démission de député le 15 octobre 1888. *

MAURENBRECHER (Guillaume), historien allemand, né à Bonn, le 21 décembre 1838, est le fils d'un jurisconsulte, qui fut professeur à l'Université de cette ville. Il fit ses classes au lycée de Dusseldorf, suivit successivement les cours des Universités de Bonn, de Berlin et de Munich, puis fut attaché à la rédaction de *la Gazette historique* de Sybel. En 1867, il fut appelé à la chaire d'histoire de l'Université de Dorpat, passa à celle de Kœnigsberg en 1869, à celle de Bonn en 1877 et enfin à l'Université de Leipzig en 1884.

M. le professeur Maurenbrecher a publié : *De historicis X sæculi scriptoribus, qui res ab Ottone magno gestas memoriæ tradiderunt* (1861), thèse de doctorat; *Charles V et les protestants allemands* (Karl V und die deutschen Prot.; Dusseldorf, 1865), *l'Angleterre au temps de la réforme* (England im

---

MAUPAS (Memmie-Rose DE), député français, né à Bar-sur-Aube, en 1796, mort le 2 juin 1861. Édit. 1-3.

MAUPAS (Charlemagne Émile DE), homme politique français, ancien ministre, sénateur, né à Bar-sur-Aube, le 8 décembre 1818, mort à Paris, le 18 juin 1888. Édit. 1-3.

MAURER (Georges Louis, chevalier DE), jurisconsulte et homme d'État allemand, né à Erpolsheim (Bavière), le 2 novembre 1790, mort à Munich, le 9 mai 1872. Édit. 1-3.

Reformationszeitalter; Ibid. 1866); *Etudes et esquisses du temps de la réformation* (Studien und Skizzen, etc. Leipzig, 1874); *Royauté et constitution en Prusse* (Kœnigsthum und Verfassung in Preussen; Bonn, 1878); *Histoire de la réformation catholique* (Gesch. der kath. Reformation; Nordlingen, 1880); *la Politique ecclésiastique de la Prusse et le conflit ecclésiastique de Cologne* (die preuss. Kirchenpolitik und der Kœlner Kirchenstreit. Stuttg., 1881); *Histoire et politique* (Geschicte und P., 1884); *l'État et l'Eglise dans l'Allemagne protestante* (Staat und Kirche, im prot. Deutschland, 1886); *Histoire de l'élection des rois en Allemagne*, du xe au xiiie siecle (Geschichte der deutschen Kœnigswahlen, etc., 1889). *

MAURICE-FAURE (Maurice FAURE, dit), député français, né a Saillans (Drôme), le 17 janvier 1850, fut élève a Alais et se jeta de bonne heure dans le journalisme, collabora à *l'Evenement*, fonda une feuille satirique, *le Sifflet*, et s'associa aux efforts du parti republicain contre le plébiscite. Attaché a la délégation de Bordeaux en 1870, au ministere de l'interieur, il devint sous-chef de bureau à la direction pénitentiaire, sans abandonner le journalisme et les lettres, et fut, avec MM. de Bornier, Alph. Daudet et autres, l'un des fondateurs de la societe litteraire « la Cigale » et de l'Association des felibres. Inscrit sur la liste républicaine de la Drôme aux elections du 4 octobre 1885, il fut elu le premier sur cinq, par 43 352 voix sur 73 721 votants. Il prit place dans les rangs de la gauche radicale. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Valence et fut elu par 13 549 voix, sans concurrent. Il représente le canton de Saint-Jean en Royans au Conseil général de la Drôme. *

MAUROU (Paul), lithographe français, ne à Avignon, fut eleve de Guilbert d'Anelle. C'est un des lithographes modernes qui ont tenté avec le plus de succes de maintenir en honneur un art autrefois si prospère, compromis dans ces derniers temps par les progres de la photographie et les perfectionnements industriels de la gravure. Il debuta au Salon de 1875 par un *Portrait de femme* aux seules initiales et n'a expose depuis, sauf un essai de gravure, que des lithographies : *Portrait de Mlle Jeanne Granier*, artiste dramatique, *Portrait de M Thierry* (1876); *Mlles Badia* (1877); *Victor Hugo* (1878); *M. Paul Ferrier, Mlle Marie Montbazon* (1881); *Patrie*, d'apres M. G. Bertrand (1882); *le 14 Juillet*, d après M. Roll (1883); *l'Entrée des Croisées à Constantinople*, d'après Eug. Delacroix, gravure (1884); *Bataille de Taillebourg*, d'après le même (1885); *Retour d'une chasse a l'ours*, d après M. F. Cormon (1886); *Th. Aubanel* 1887); *l'Abandonnée*, d'après Louis Deschamps (1888); *M. Mounet-Sully*, d'après J.-P. Laurens, *Paysage*, d apres Vallet (1889); *Vision*, d'après M H. Martin (1890); *Thomas d'Aquin*, d'après M J.-P. Laurens (1891); *Tête de Mérovingien*, d'apres le même, *la Tentation*, d'après M. Bourgonnier. M. Paul Maurou a obtenu, pour la lithographie, une mention honorable en 1881, une medaille de 3e classe en 1882, une de 2e classe en 1886 et la médaille d'honneur du Salon en 1892 *

MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), érudit français, membre de l'Institut, né à Meaux (Seine-et-Marne), le 23 mars 1817, fut destiné par son père, ingénieur des ponts et chaussées, à l'étude des mathématiques, et se prépara pour l'Ecole polytechnique; mais en 1836, cedant a son goût pour l'érudition, il se fit attacher a la Bibliothèque royale, qu'il quitta, au bout de deux années, pour se livrer plus librement aux etudes les plus diverses. Tout en s'occupant de préférence d'archéologie et de langues anciennes et modernes, il etudia le droit et la medecine et se fit recevoir avocat. Rappelé. en 1840, à la Bibliotheque royale, il y resta employé jusqu'en janvier 1844. A cette époque, il fut élu par l'Institut sous-bibliothecaire, et il occupa ces fonctions, jusqu'à ce qu'en 1857, il fût élu lui-même membre de l'Academie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de Dureau de La Malle. Il fut nommé par l'empereur, en octobre 1860, bibliothécaire des Tuileries Le 23 novembre 1862, il fut appelé a succeder à M. Guigniaut, demissionnaire, comme professeur d'histoire et de morale au Collège de France, et en avril 1868, il devint directeur général des Archives, en remplacement de M. de Laborde, nommé sénateur. Il a garde ces fonctions jusqu'au 25 janvier 1888, date de son admission a la retraite. Depuis longtemps malade, il était suppléé par M. Auguste Longnon dans sa chaire au Collège de France. Décoré de la Légion d'honneur en 1856, M. Maury a eté promu officier le 13 janvier 1866, et commandeur le 9 août 1870. — Il est mort a Paris le 11 fevrier 1892.

Cet actif et laborieux écrivain, dont les écrits attestent les connaissances variées, a publié : *Essai sur les legendes pieuses du moyen âge* (Paris, 1843); *les Fées du moyen âge* (1855, in-12); *Histoire des grandes forêts de la Gaule et de l'ancienne France* (1850, in 12), a laquelle se rattache son mémoire sur la *Topographie des anciennes forêts de la France*, inséré dans le *Recueil des savants étrangers* de l'Academie des inscriptions (1856), et qui valut a l'auteur une medaille d'or au concours des antiquités nationales en 1854 : ce travail a été refondu et complété dans l'ouvrage intitule : *les Forêts de la Gaule et de l'ancienne France, suivi d'un tableau de toutes les forêts de la France* (1867, in-8); *la Terre et l homme* (1856, in-12; 4e édit., 1878), sorte de résumé des plus récentes connaissances géographiques, ethnographiques, philologiques, pour servir d'introduction a la collection de l'*Histoire universelle* de M. Duruy; *la Magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen âge* (1860, in 12; 3e édit., 1863); *Histoire des religions de la Grèce antique* (1857-1860, t. I-III, in-8), première partie d'une *Histoire du polythéisme greco-romain*; *le Sommeil et les rêves, etudes psychologiques*, etc. (1861, in 8 et in-18; 4e edit., 1877); *les Academies d'autrefois, l'Ancienne Académie des sciences* (1864, in-8); et *l'Ancienne Académie des inscriptions et belles-lettres* (1865, in-8); *Croyances et légendes de l antiquité* (1863, in-8 et in-18; 2e édit., 1865); *Rapport sur les progres de l'archéologie en France* (Imp imper, 1867, gr. in-8), à l'occasion de l'Exposition universelle, etc.

Continuateur du *Musée de sculpture ancienne et moderne* du comte Clarac, M. Maury a été le collaborateur de Guigniaut pour les deux derniers vo-

MAURICE (Barthélemy-Antoine-Montdesir), littérateur français, ne à Paris, le 1er mars 1801, mort dans cette ville, le 25 février 1879. Edit. 4-5.

MAURICE (Fréderic Denison), theologien anglais, né en 1805, mort le 1er avril 1872 Edit. 1 5

MAURICE-DESCOMBES (Jean-Charles-François), auteur dramatique et critique français, né à Paris, le 26 mars 1782. mort dans cette ville, le 10 septembre 1869 Edit 1 4.

MAURICE-SAINT-AGUET (Louis-Charles), littérateur français, né à Paris, le 17 mars 1809, mort le 5 janvier 1873 Edit. 1-5

MAUROCORDATO (Alexandre), homme d'État grec, né le 11 février 1791, à Constantinople, mort a Egine, le 18 août 1865 Edit. 1 4.

MAUROGENI (Pierre), homme politique roumain, né à Jassy (Moldavie) en 1818, mort à Vienne, le 20 avril 1887. Edit. 5

MAURY (Mathew Fontaine), hydrographe et astronome américain, né à Spottsylvania (Virginie), le 14 janvier 1806, mort à Lexington, le 1er fevrier 1873. Edit. 1-5.

lumes des *Religions de l'antiquité*. Il a donné un grand nombre de mémoires et d'articles dans une foule de recueils, tels que les *Mémoires de la Société impériale des antiquaires de France*, la *Revue archéologique* (1844-1852), l'*Encyclopédie moderne* rééditée par MM. Didot, l'*Athenæum français* (1852 et suiv.), le *Moniteur universel* (1849-1855), la *Revue des Deux Mondes* (1850-1886), les *Annales médico-psychologiques* (1846-1855), *le Journal des Savants*, etc. Secrétaire général de la Société de géographie de Paris, il en a dirigé le *Bulletin*, dans lequel il a inséré, outre ses *Rapports* officiels, divers travaux de géographie et d'ethnographie. Il a collaboré a la nouvelle *Carte des Gaules* dressée, en 1858, par une commission impériale dont il était secrétaire Comme directeur général des Archives nationales, M. Maury a adressé, en 1876 et en 1878, au ministère de l'instruction publique deux importants rapports sur les accroissements de cet immense dépôt (Impr. nat., gr. in-8).

MAUS (Jean-Marie-Henri), ingénieur belge, né à Namur le 22 octobre 1808, travailla d'abord dans sa ville natale, avec M Ph. Cauchy, dirigea ensuite une usine de charbon, et entra dans le service public des ponts et chaussées. Il exécuta avec succès et habileté le chemin de fer d'Ans à Liége; ce travail, ainsi que plusieurs autres, le fit choisir, en 1848, par le gouvernement de Turin pour organiser les lignes projetées dans le Piémont. M. Maus est commandeur de l'ordre de Léopold, et membre, depuis 1864, de l'Académie royale de Belgique. On a de lui des rapports et etudes concernant les chemins de fer, les machines a vapeur, les travaux de rectification et d'elargissement du lit de la Senne (1883), etc.

MAY (Edouard-Harrison), peintre americain, né à New-York en 1825, se destina d'abord à la profession d'ingénieur qu'il abandonna pour la peinture. Il fut élève de Huntington à New-York, vint à Paris en 1851, étudia dans l'atelier de Couture et continua a résider dans cette ville. Il débuta à l'Exposition universelle de 1855 avec *François Ier pleurant la mort de son fils*, et exposa depuis aux Salons annuels des portraits, des tableaux de genre et d'histoire. Nous citerons de lui : *Berger napolitain* (1857); *Derniers jours de Christophe Colomb* (1861); *la Captivité des juifs a Babylone*; *Jane Gray allant au supplice, donne ses tablettes au gouverneur de la Tour* (1865); *Amy Robsart et le colporteur*; *Portrait de M. Ed. Laboulaye*, pour l'Union-Club de New-York (1866); *Ophelia* (1868); *Arvigarus emporte le corps d'Imogen* (1870): *Portrait du général Meredith Read* (1872); *Madeleine au sépulcre* (1873); *Souvenir de la Commune* (1874); *Une Alsacienne* (1876); *Antonia* (1877); *Sainte Madeleine reconnaissant Notre-Seigneur au sepulcre*; *la Chanson* (1880); *la Levée de Mademoiselle* (1881); *le Repos* (1882); *Milton dictant à ses filles* (1883); *Viendra-t-il?* (1884); *le Bon Larron*, *Pandore* (1885); sans compter les portraits aux seules initiales, M. May a obtenu une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1855. *

MAYER (Alexandre), médecin et inventeur français, né à Belfort (Haut-Rhin) le 4 août 1814, commença sa carrière dans la chirurgie militaire et servit onze ans en France et en Algérie. Ex-médecin adjoint de l'hôpital de sa ville natale, il devint médecin de l'inspection generale de la salubrité de Paris et médecin adjoint de l'hospice des Quinze-Vingts. Fondateur de la *Revue médicale de Besançon et de la Franche-Comté*, puis de *la Presse médicale* de Paris, il a publié de nombreux memoires de medecine, notamment sur l'emploi d'un nouveau scarificateur de son invention (1852, in-8), et les ouvrages suivants : *Des Rapports conjugaux considérés sous le triple point de vue de la population, de la santé et de la morale publique* (3e édit., 1856, in-18; 5e edit., 1868); *De la Mortalité excessive du premier âge en France* (1873, in-8); *Conseils aux femmes sur l'âge de retour* (1873, in-18).

Comme inventeur, M. Mayer a ete signalé à l'attention publique, avec son collaborateur M. Beaumont, tourneur, par un appareil thermogénérateur, admis en 1855 à l'Exposition universelle, après l'ouverture et par ordre expres de l'empereur, et dont le principe consiste dans la production de la chaleur par le frottement. Cet appareil économique fut d'abord applique dans plusieurs filatures de soie. Les deux inventeurs furent decores de la Légion d'honneur.

MAYER (Etienne-François-Auguste), peintre français, ne à Brest le 8 juillet 1805, se tourna de bonne heure vers le genre des marines et débuta au Salon de 1833. Il a depuis exécute différents voyages sur les bâtiments de l'Etat, en Scandinavie (1845), en Hollande, sur les côtes de l'Asie Mineure (1834-46). Il a peint quelques toiles de genre et des portraits. On a surtout de lui : la *Rade de Brest en* 1698, *le Combat du Bucentaure, le Combat du Pluton* (1835-36); *la Corvette* la Recherche *au milieu des glaces, Fregate égyptienne, l'Incendie du Devonshire par Duguay-Trouin* (1837-38); *le Cap Nord, Sites de Norvège* (1839); *Calvaire breton, la Prise de l'île Episcopia*, aux galeries de Versailles; *le Naufrage de* l'Algesiras, *le Port du Conquet, la Bourse de Copenhague, Un homme à la mer*, dessin; *le Soir d'un combat* (1841-1852); *l'Incendie de la bourse de Hambourg en* 1842 (1857); *Arrivée de Napoléon III dans le port de Brest en* 1858 (1859); *la Frégate* l'Hermine, *par le travers du cap Horn, en* 1841, *envoie une embarcation pour sauver un matelot enlevé par une vague, Vue prise à l'île de Groix, Baie des Trépassés et du Bec du Raz* (1861); *Phare de la presqu'île de Kermorvan, Pêcheurs de goémon surpris par la marée; Napoleon III se rendant, le* 11 *août* 1865, *sur* le Borda (1865); *Embarcation du vaisseau-école* le Borda, *le Donjon du château de Brest* (1864); *Sauvetage sur une côte de Bretagne par une chaloupe de guerre, Baie de Pen-hir, près Camaret* (1865); *Vieux port de Porstrein* (1869), etc. Cet artiste a obtenu une 3e médaille en 1836. Chevalier de la Legion d'honneur depuis le 29 janvier 1839, il a été promu au grade d'officier le 7 decembre 1867. — M. Mayer est mort a Brest le 22 septembre 1890.

MAYER (Brantz), littérateur américain, ne à Baltimore le 27 septembre 1809, fut eleve au collége de Saint-Mary, visita l'Inde, Java, Sumatra et la Chine, retourna en 1828 aux Etats-Unis, où il étudia le droit, puis alla parcourir l'Europe et revint exercer en Amerique la profession d'homme de loi. En 1841, il fut nommé secretaire de légation à Mexico et resida dans cette ville jusqu'en 1843. Ayant donné sa démission, il rentra à Baltimore, où il dirigea pendant quelque temps un des principaux journaux de cette ville, et ecrivit de nombreux articles dans la presse quotidienne, mensuelle et trimestrielle.

Ses publications principales sont : *le Mexique tel qu'il a été et tel qu'il est* (Mexico as it was and as it is, 1844, in-8; 1847, 3e édit.); *le Mexique sous les Aztèques, sous les Espagnols et sous la république* (Mexico Aztec, Spanish and Republican, Philadelphie, 1851, 2 vol. in-8); *le Capitaine Canot, ou Vingt ans*

MAXIMILIEN Ier (Ferdinand-Joseph), empereur du Mexique, archiduc d'Autriche, né le 6 juillet 1832, fusillé à Queretaro, le 18 juin 1867. Edit. 3-4.

MAXIMILIEN-JOSEPH, duc en Bavière, né le 4 décembre 1808, mort le 15 novembre 1888 Edit. 1-5

MAXIMILIEN II JOSEPH, roi de Bavière, né le 28 novembre 1811, mort le 10 mars 1864 Edit. 1 3.

de la vie d'un négrier (1854), deux fois traduit en français; *Mexican antiquities* (Washington, 1856, in-4). Il a édité : *A Memoir and the Journal of Charles Carroll of Carrollton during his mission to Canada with Chase and Franklin, in* 1776 (in-8, 1844).

MAYET (Daniel-Henri), ancien député français, est né à Bourg-Saint-Maurice (Savoie), le 18 juillet 1815. Procureur près le tribunal de Moutiers depuis 1843, il fut institué avoué après l'annexion, et vendit sa charge vers 1863. Nommé juge de paix à Bozel, en décembre 1870, il renonça à ses fonctions, pour se présenter aux élections générales du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Moutiers, et fut élu par 3 759 voix contre 3 575 obtenues par M. Bérard, ancien député de l'Empire. Il siégea sur les bancs de la gauche républicaine, fut un des 363 députés des gauches réunies qui après l'acte du 16 Mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, contre le même concurrent devenu candidat officiel, par 3 916 voix contre 3 363. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Moutiers, par 4 311 voix, sans concurrent. Il ne s'est pas représenté aux élections générales du 4 octobre 1885.

MAYNARD DE LA CLAYE (Auguste-Bonaventure-Adolphe DE), ancien député français, est né en 1827. Riche propriétaire à Saint-Florent-des-Bois, il fut élu, comme candidat légitimiste, le 21 août 1881 dans la 1re circonscription de la Roche-sur-Yon, par 9 144 voix, contre 8 433 données à M. Jenty, député sortant. Il siégea à l'extrême droite. Il a été réélu avec toute la liste monarchiste du département de la Vendée le 4 octobre 1885, le troisième sur sept, par 51 739 voix sur 91 486 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de la Roche-sur-Yon et échoua avec 7 784 voix, contre 8 415 obtenues par M. Batrot, candidat républicain. *

MAYO (William-Starbuck), romancier américain, né à Ogdensburg (État de New-York) en 1812, étudia la médecine au collège médical de New-York, reçut son diplôme en 1833 et exerça pendant plusieurs années. Mais, poussé par le goût des aventures, il entreprit un voyage d'exploration dans l'intérieur de l'Afrique : il ne pénétra pas au delà des États barbaresques, et, après une excursion en Espagne, il s'empressa de rentrer dans son pays.

M. Mayo a publié, en 1849, sous le titre de *Kaloolah or Journeyings to the djebel Kumri* (New-York, in-12; 2e édit., 1851), un récit d'aventures fabuleuses, sorte d'utopie satirique, aussi étrange qu'intéressante, qui a été traduite en français dans la *Revue britannique*. Il a donné depuis : *the Berber, or the Mountaineer of the Atlas* (New-York, 1850, in-12, plusieurs éditions), roman dramatique dont la scène se passe en Afrique à la fin du XVIIe siècle, et un volume de nouvelles sous le titre de *Poudre d'or romantique tirée du placer de l'histoire* (Romance Dust from the historic placer).

MAYRAN (Casimir-Antoine), sénateur français, né à Espalion (Aveyron) le 4 mars 1818, vint de bonne heure à Paris, y dirigea une importante maison de commerce et rentra dans son pays en 1853, en possession d'une grande fortune. Il s'occupa alors d'agriculture, fut maire d'Espalion et conseiller général du canton du même nom. Aux élections sénatoriales de janvier 1876, il se porta comme candidat monarchiste et clérical, soutenu par toutes les nuances du parti conservateur, et fut élu, le premier sur trois, par 237 voix sur 388 électeurs. Il prit place à droite, vota avec le parti monarchique du Sénat et se prononça pour la dissolution de la Chambre, le 23 juin 1877. Au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, il fut réélu, le second sur trois, par 492 voix sur 842 votants. Chevalier de la Légion d'honneur en 1857, il a été promu officier le 7 août 1869. M. Mayran a été fait en outre commandeur de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire le-Grand. — Il est mort à Paris le 31 janvier 1892.

MAZADE (Louis-Charles-Jean Robert DE), publiciste français, membre de l'Académie française, né à Castel Sarrazin (Tarn-et-Garonne), le 19 mars 1820, est petit-fils du conventionnel de Mazade Percin, et fils d'un magistrat mort en 1831. Il fit ses études au collège de Bazas et son droit à Toulouse, puis vint à Paris, et y publia, en 1841, un volume d'*Odes*. Il débuta peu après dans la *Presse*, puis dans la *Revue de Paris* et passa à la *Revue des Deux Mondes*, à la rédaction de laquelle il a depuis constamment appartenu; de 1852 à 1858, il y a rédigé la chronique politique, qu'il a reprise après la mort d'Eug. Forcade. Outre des études de critique sur des œuvres littéraires contemporaines, il a fourni à cette revue des séries d'articles sur l'Espagne et l'Italie, qu'il a visitées à plusieurs reprises. M. de Mazade a été élu membre de l'Académie française, le 7 décembre 1882, en remplacement du comte Franz de Champagny. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 22 août 1878.

M. de Mazade a publié les volumes suivants, formés en grande partie de ses articles de la *Revue des Deux Mondes* : *l'Espagne moderne* (1855); *l'Italie moderne, Récits des guerres et des révolutions italiennes* (1860); *la Pologne contemporaine, Récits et portraits* de la révolution polonaise (1863, in 18); *l'Italie et les Italiens, Nouveaux récits de guerre*, etc. (1864, in-18); *Deux Femmes de la Révolution* (1866, in-18); *les Révolutions de l'Espagne contemporaine* (1868, in 18); *Lamartine, sa vie littéraire et politique* (1872, in-18); *la Guerre de France* [1870-1871] (1875, 2 vol. in-8, avec carte); *Portraits d'histoire morale et politique du temps* (1875, in-18); *le Comte de Cavour* (1877, in-8); *le Comte de Serre, la Politique modérée sous la Restauration* (1879, in-18); *A travers l'Italie*, revues d'un touriste pressé (1879, in-18); *M. Thiers*, cinquante années d'histoire contemporaine (1884, in-8); *Un Chancelier d'ancien régime*, le règne diplomatique de M. de Metternich (1889, in-8). M. de Mazade a édité, en outre, la *Correspondance du Maréchal Davout*, avec introduction et notes (1885, 4 vol. in-8).

MAZE (Hippolyte), professeur et sénateur français, né à Arras le 5 novembre 1839, entra en 1859 à l'École normale supérieure, fut reçu agrégé d'histoire en 1863 et chargé de cours aux lycées de Cahors, Saint-Quentin et Angers. Il occupait, depuis plus de trois ans, la chaire d'histoire au lycée de Versailles, lorsqu'il fut nommé préfet des

---

MAYHEW (Henry), littérateur anglais, né à Londres, le 25 novembre 1812, mort dans cette ville, le 25 juillet 1887. Édit. 1-5

MAYNARD (Henry MAYNARD, 3e vicomte), pair d'Angleterre, né le 13 mars 1786, mort en mai 1865. Édit. 1 3

MAYNZ (Charles), jurisconsulte belge, d'origine allemande, né à Essen, le 8 août 1812, mort à Liège, le 12 novembre 1882. Édit. 2 5

MAYO (Robert BOURKE, 5e comte DE), pair d'Angleterre, né en 1797, mort le 12 août 1867. Édit. 1 4.

MAYRAN (Joseph-Décius-Nicolas), général français, né en 1801, mort en juin 1855. Édit. 1-2

MAYSEDER (Joseph), violoniste allemand, né à Vienne, le 26 octobre 1789, mort dans cette ville, le 21 novembre 1863. Édit. 1-4

Landes le 6 septembre 1870. Il remplit ces fonctions jusqu'au 8 avril 1871. Après avoir repris sa chaire au lycée de Versailles, il passa, en 1875, comme second, puis premier professeur d'histoire au lycée Fontanes, à Paris. Choisi pour candidat républicain dans la 2e circonscription de Versailles, à l'élection législative partielle du 21 décembre 1879, il fut élu par 4480 voix, sur 6726 votants, contre le candidat radical socialiste, M. Buffenoir, qui n'en reunit que 1262. Il s'inscrivit au groupe de la gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Versailles, par 5239 voix, contre 1462 données au candidat de l'extrême gauche. Il fut, en 1882, le rapporteur des projets de loi sur les sociétés de secours mutuels et sur la création d'une caisse nationale des retraites. Il prit part aux discussions des budgets annuels de l'instruction publique et des lois sur l'organisation de l'enseignement primaire. Après le rétablissement du scrutin de liste, inscrit sur la liste républicaine opportuniste du département de Seine-et-Oise aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 25198 voix sur 114345 votants, et se désista au scrutin de ballottage avec tous les autres candidats de la liste opportuniste. Une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans le département de Seine-et-Oise, M. Maze se porta candidat et fut élu sénateur, le 4 avril 1886, par 752 voix contre 504 données a M. Sainte Beuve, porté comme républicain libéral. Au renouvellement du 4 janvier 1891, il fut réélu, le premier sur quatre, par 719 voix sur 1525 votants. — Il est mort à Paris le 25 octobre 1891. Il avait epousé la fille du célèbre économiste Adolphe Blanqui.

M. Maze, qui a fait avec succes, à Paris, des conferences littéraires, a publié : *les Gouvernements de la France du* XVIIe *au* XIXe *siecle* (Angers. 1864, in-8); *la République des Etats-Unis d'Amérique, sa fondation* (1869, broch in-8); *Kléber* (1879, in 18); *Hoche en Vendée* (1882, in-18); *la Lutte contre la misère* (1883, in-18); *le Général Marceau, sa vie, sa correspondance*, d'apres des documents inédits (1889, gr. in-8); *les Généraux de la République*, 1re série, Kleber, Hoche, Marceau (1889, in-8).

MAZEAU (Charles-Jean Jacques), homme politique français, senateur, né a Dijon le 1er septembre 1825, étudia le droit dans sa ville natale et fut reçu docteur le 9 août 1848. D'abord secrétaire de l'avocat Paul Fabre, il succéda a Martin de Strasbourg comme avocat a la Cour de cassation et au Conseil d'État en 1859. Conseiller général de la Côte-d'Or, pour le canton de Gevrey depuis 1860, il fut élu représentant à l'Assemblee nationale, pour le département aux elections complementaires du 2 juillet 1871, par 59819 voix, et se fit inscrire au groupe de la gauche républicaine. Elu senateur du même département le 30 janvier 1876, le second sur deux, par 457 voix sur 797 votants, il refusa la dissolution de la Chambre des députés demandée, le 23 juin 1877, par le ministere de Broglie. Le 25 novembre 1882, il fut nommé conseiller a la Cour de cassation. Il n'en fut pas moins réélu senateur de la Côte-d'Or, au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, le premier sur deux, par 795 voix sur 1040 votants. Il donna alors sa démission de ses fonctions a la Cour de cassation et fut nommé conseiller honoraire le 1er mars suivant. M. Mazeau fut ministre de la justice et des cultes, dans le cabinet Rouvier, du 30 mai 1887 au 12 decembre de la même année A la retraite de M. Barbier, premier president de la Cour de cassation, il fut appelé a lui succeder, par décret du 1er mars 1890. Decoré de la Légion d'honneur le 11 juillet 1881, il a été promu officier le 25 juillet 1891.

M. Mazeau a collabore a la *Revue de législation* et au *Dictionnaire politique* de M. Block.

MAZON (Charles-Albin), littérateur et journaliste français, ne le 20 octobre 1828, a Largentiere (Ardeche), fut, de 1855 a 1861, rédacteur en chef de l'*Avenir de Nice*, journal favorable, depuis 1848, a l'idee de l'annexion a la France. Expulse par les autorités italiennes, il vint a Paris, devint, en 1861, directeur du service télégraphique de l'Agence Havas et occupa ces fonctions, jusqu'au 31 decembre 1891. Il a eté décoré de la Legion d'honneur.

M. Mazon a publié : *Nice en* 1861 (1861, in-18); *le Vieux Musicien* (1862, in 18); *Jean Bruyere* (1864, in-18); *Une Esquisse d'anatomie politique* (1868, broch. in-8), *Notes ardéchoises* (Privas, 1870 74, in-8); *Marguerite Chalis et la légende de Clotilde de Surville* (1873, in-18); *la Comédie politique*, traduite de l'anglais de D Johnson (1880, in-18); une série de *Voyages archéologiques, pittoresques et historiques dans l'Ardeche* (1879 1890, 9 vol. in 18); *Essai historique sur le Vivarais pendant la guerre de Cent Ans* (1889, in-18), qui a obtenu un prix decerné par le Conseil général de l'Ardeche, etc.

MÉAULLE (Hyacinthe Charles), ancien représentant du peuple français, né a Paris le 12 juillet 1795, et fils d'un député de la Convention, étudia le droit, se fit inscrire vers 1820 au barreau de Rennes, et fut plusieurs fois bâtonnier de l'ordre. Parmi les causes qu'il plaida avec le plus de succes et d'eclat, nous citerons les affaires du capitaine Bellot et du professeur Sarget, qui lui fournirent un texte d'accusations véhémentes contre la politique du ministere Guizot. Apres le 24 fevrier 1848, il forma dans le sein du conseil municipal un comite revolutionnaire qui s'installa a la prefecture, proclama la République et administra la ville. Nommé représentant d'Ille-et-Vilaine, le 4 juin 1848, il vota ordinairement avec le parti Cavaignac, et, après le 10 décembre, fit une opposition tres moderee au gouvernement de Louis-Napoleon. M. Méaulle ne fut point réélu à l'Assemblee législative, et reprit sa place au barreau de Rennes. Il a ete décoré de la Légion d'honneur le 7 juillet 1886, comme doyen des avocats de France — Il est mort a Châtillon-en-Vendelais (Ille-et-Vilaine), le 28 mars 1890.

MEAUX (Marie-Camille-Alfred, vicomte DE), homme politique français, ancien sénateur, ancien ministre, est né a Montbrison le 18 septembre 1830 Il collabora de bonne heure au *Correspondant*, et se présenta sans succès, en 1863 et en 1869, aux elections pour le Corps legislatif, comme candidat indépendant. Membre du conseil municipal de

---

MAZAS (Alexandre), littérateur français, né a Castres, le 26 decembre 1797, mort à Paris, le 5 fevrier 1856 Edit 1-2.

MAZENOD (Charles-Joseph-Eugène DE), prelat français, senateur, né à Aix, le 1er août 1782, mort le 22 mai 1861. Edit. 1-3

MAZERES (Édouard-Joseph Ennemond), auteur dramatique français, ne à Paris, le 11 septembre 1796, mort dans cette ville, le 19 mars 1866. Edit. 1 4.

MAZILLIER (Joseph MAZELIER dit), chorégraphe et danseur français, ne a Marseille, le 13 mars 1797, mort a Paris, le 19 mars 1868 Edit 1 4.

MAZZINI (Joseph), celèbre homme politique et patriote italien, né a Gênes, le 28 juin 1808, mort a Pise, le 11 mars 1872. Edit. 1-5.

MAZURE (P.-Adolphe), littérateur français, né a Niort, le 26 mai 1799, mort a Carouge, pres Genève en 1870. Edit 2-4

MEADE (George-Gordon), général américain, né à Barcelone (Espagne), le 30 decembre 1815, mort le 6 novembre 1872. Edit. 3-5.

Montbrison, il signa une proclamation d'adhésion à la République, après le 4 septembre 1870; élu, le 8 février 1871, représentant de la Loire à l'Assemblée nationale, le sixième sur onze, par 48 088 voix, il siégea sur les bancs de la droite modérée, devint l'un des membres les plus importants de la majorité et fut élu secrétaire de l'Assemblée. Rapporteur du projet sur les préliminaires de paix, et de celui sur la suppression de la garde nationale, il prit part à de nombreuses discussions, soutint le projet de loi des maires et fut membre de la commission des lois constitutionnelles, qu'il n'adopta pas. Il accepta cependant le portefeuille de l'agriculture et du commerce dans le cabinet Dufaure-Buffet (10 mars 1875), et se vit, à cette occasion, vivement blâmé par la presse monarchiste. Porté sur la liste des droites pour les élections de sénateurs inamovibles, il dut retirer sa candidature. Lors des élections générales de 1876, il adressa aux préfets une circulaire recommandant aux fonctionnaires et agents de son ministère de respecter la liberté des suffrages. Élu sénateur de la Loire, le 30 janvier 1876, le second sur trois, par 205 voix sur 396 électeurs, il donnait sa démission de ministre le 24 février suivant avec M. Buffet, et ne fut remplacé que le 24 mars. Il reprit alors son rang dans la droite du Sénat, et se montra des plus hostiles à l'établissement définitif du gouvernement républicain. L'acte du 16 mai 1877 ramena M. de Meaux au ministère de l'agriculture et du commerce. Revenant sur ses anciens principes, il ordonna aux agents placés sous ses ordres de soutenir les candidats officiels. Après la défaite électorale du gouvernement de l'ordre moral, il fut remplacé, le 14 novembre 1877, par M. Ozenne. Au renouvellement partiel du Sénat (5 janvier 1879), il échoua avec 116 voix sur 390 votants. Il a représenté le canton de Saint-Georges-en-Couzan au Conseil général de la Loire.

M. de Meaux, gendre de Montalembert, a publié : *la Révolution et l'Empire*, 1789-1815 (1867, in-8; 2e édit., 1868), étude d'histoire politique; *les Luttes religieuses au* XVIe *siècle* (1879, in-8); *la Réforme et la politique française en Europe jusqu'à la paix de Westphalie* (1889, 2 vol. in-8), ouvrage couronné par l'Académie française, et plusieurs de ses articles du *Correspondant* tirés à part.

MÉDAL (Étienne-Joseph-Auguste), homme politique français, ancien député, est né à Sonnac (Aveyron) le 15 octobre 1812. Propriétaire cultivateur dans l'arrondissement de Villefranche en même temps qu'avocat au tribunal de cette ville, il fut élu représentant à l'Assemblée constituante de 1848 par le département de l'Aveyron, le dernier sur dix, par 30 000 voix environ, siégea à l'extrême gauche, vota l'amendement Grévy et adopta la constitution. Non réélu à l'Assemblée législative, il se tint depuis en dehors de la vie politique jusqu'aux élections du 20 février 1876. Candidat républicain dans la 2e circonscription de Villefranche, il eut pour concurrent M. le duc Decazes, ministre des affaires étrangères, et l'emporta sur lui par 7 828 voix contre 7 123. Il prit place à gauche et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Malgré les efforts de l'administration, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8 377 voix contre M. Lala, candidat officiel et monarchiste, qui en obtint 4 443. Votant habituellement, dans l'une et l'autre Chambre, avec la majorité républicaine, il s'en sépara, avec plusieurs de ses collègues du centre gauche, pour repousser le projet de loi sur l'enseignement supérieur (juillet 1879). Il ne s'est pas représenté aux élections suivantes. Il a représenté le canton d'Asprières au Conseil général de l'Aveyron.

MEDING (Jean-Ferdinand-Martin-Oscar), homme politique et littérateur allemand, né à Kœnigsberg le 11 avril 1829, suivit les cours de droit et de sciences politiques dans plusieurs universités allemandes, fut employé quelque temps dans la magistrature et l'administration et entra au service du Hanovre en 1859. Chargé de plusieurs missions confidentielles par le roi Georges V, et associé, comme conseiller d'État, à diverses mesures religieuses et politiques, il accompagna, en 1863, le roi à Francfort, lors du Congrès des princes régnants de l'Allemagne. En 1865, la constitution d'un ministère réactionnaire le rejeta dans l'opposition. Envoyé en mission auprès de l'électeur de Hesse, en 1866, il alla, lors de l'invasion prussienne dans le Hanovre, rejoindre le roi à l'armée, et après la catastrophe de Langensalza, le suivit à Vienne. Il vint à Paris, l'année suivante, comme représentant des intérêts du roi dépossédé. En 1870, il se rallia au gouvernement prussien, et après un séjour de deux ans en Suisse et à Stuttgart, alla se fixer à Berlin, où, sans se mêler à la politique, il s'occupa de mettre en œuvre ses souvenirs personnels, sous forme de romans, sous le pseudonyme de *Gregor Samarow*.

On cite de lui : *Pour les sceptres et les couronnes*, roman en cinq parties dont la première a pour titre le titre général (Um Scepter und Kronen; Stuttgart, 1872, 4 vol.), et les quatre autres les titres suivants : *Mines et contre-mines de l'Europe* (Europ. Minen und Gegenminen; Ibid., 1873. 4 vol.); *Deux Couronnes impériales* (Zwei Kaiserkronen; Ibid., 1874-1875, 4 vol.); *Croix et Glaive* (Kreuz und Schwert; Ibid., 1875, 4 vol.), et *Héros et empereur* (Held und Kaiser; Ibid., 1876, 4 vol.). Une partie de cette œuvre, *Sceptres et Couronnes*, a été traduite en français, avec une préface de M. Cherbuliez (1885, 2 vol. in-18). Viennent ensuite : *Expédition romaine des Epigones* (die Rœmerfahrt der Epigonen; Berlin, 1874, 3 vol.), ayant pour sujet le Congrès des princes allemands à Francfort; *la Salutation des légions qui vont mourir* (der Todesgruss der Legionen; Ibid., 1874, 3 vol.); *Chevalier ou dame* (Ritter oder Dame; Stuttgart, 1875), nouvelle historique; *Hauteurs et profondeurs* (Hœhen und Tiefen; Ibid., 1875), roman social; *Or et Sang* (Gold und Blut, 1879); une suite d'études historiques,

---

MEAUME (Édouard), jurisconsulte français, né à Rouen, le 18 janvier 1812, mort à Neuilly, le 17 mars 1886. Édit. 1-5

MEDHURST (Walter-Henry), sinologue et missionnaire anglais, né à Londres en 1796, mort dans cette ville, le 24 janvier 1857. Édit. 1-2.

MEDICI (Giacomo), général italien, né à Milan en janvier 1819, mort à Rome, le 9 mars 1882. Édit. 4-5

MÈGE (Alexandre-Louis-Charles-André DU), archéologue français, né à la Haye en 1788, mort à Toulouse, le 5 juin 1862. Édit. 1-4.

MÈGE (Jacques-Philippe), homme politique français, ancien député, sénateur, né à Riom, le 15 septembre 1817, mort à Clermont-Ferrand, le 27 janvier 1878. Édit. 3-5

MÉHEMET ALI pacha, homme d'État ottoman, grand vizir, né à Trébizonde en 1807, mort le 28 juin 1868. Édit. 1-4

MÉHÉMET-ALI (Charles DETROIT), général ottoman, né à Brandebourg en 1827, assassiné à Vankovan, le 7 septembre 1878 Édit. 5.

MÉHÉMET ALI-pacha, dernier-né des enfants de Méhémet-Ali, né au Caire en 1833, mort le 30 juin 1861 Édit 1-3.

MEHEMET-DJEMIL-pacha, diplomate ottoman, né en 1823, à Constantinople, mort le 23 septembre 1872. Édit. 1-4

MEHEMET-KIBRISLI pacha, homme politique turc, né dans l'île de Chypre vers 1810, mort le 8 septembre 1871. Édit. 1-4.

l'Impératrice Elisabeth, la Grande Princesse, Pierre III (1881-1883, 14 vol.); *Autour du demi-monde* et *Plewna* (1883-1884, 7 vol.); *Saxo-prussiens* (Saxo-Borussen, 1885); *Sommet et Abime* (Gipfel und Abgrund, 1888); *Un Château de fées* (Ein Feenschloss, 1890); *Chavrillac* (1890), *l'Aigle blanc* (der Weisse Adler, 1891), etc. Il a été publié en français, sous le nom de *Grégor Samarow*, un ouvrage intitulé *les Scandales de Berlin* (1885-1887, 3 vol. in-18), contre l'authenticité duquel l'auteur allemand a protesté.

MÉGE (Jean-Fernand), député français, né à Clermont-Ferrand, le 18 décembre 1847, est le fils de l'ancien député sous l'Empire qui fut ministre de l'instruction publique dans le cabinet Emile Ollivier. Il fit ses études classiques au lycée de sa ville natale et suivit les cours de droit à la Faculté de Paris. Il exerça au barreau de Clermont, fut chef du cabinet au ministère de l'instruction publique près de son père, et servit pendant la guerre dans les mobiles du Puy-de-Dôme. Candidat officiel et bonapartiste dans la 2e circonscription de Clermont, aux élections du 14 octobre 1877, il échoua avec 1594 voix contre 11287 données à M. Tallon, l'un des 363. Il échoua encore, avec toute la liste conservatrice du Puy-de-Dôme, aux élections générales de 1885, faites au scrutin départemental. A celles du 22 septembre, faites au scrutin uninominal, M. Mège se représenta dans la 1re circonscription de Clermont, il obtint au premier tour, 8326 voix, contre 5352 réunies par M. F. Blatin, député sortant et 4105 par M. Gasquet, maire et professeur à la Faculté des lettres, tous deux candidats républicains. Il fut élu au scrutin de ballottage par 10583 voix contre M. Blatin qui en obtint 8550. A la Chambre, il siégea à droite. *

MEIGNAN (Guillaume-René), prélat et écrivain ecclésiastique français, né à Denazé (Mayenne), le 11 avril 1817, fit ses études classiques à Angers et à Château-Gontier. Ordonné prêtre le 13 juin 1840, il fut employé, comme professeur, au collège de Tessé, fondé alors par Mgr Bouvier au Mans. Lorsque ce collège fut transféré à Château-Gontier, trois ans plus tard, l'abbé Meignan fut autorisé à exercer le ministère à Paris; il fut successivement directeur des études au séminaire de Notre-Dame des-Champs, aumônier à la maison de la Légion d'honneur de Saint-Denis, vicaire à Saint-Joseph et à Saint-André, paroisses de création nouvelle, et premier vicaire à Sainte Clotilde, où il resta cinq ans (1857-1862). Nommé professeur d'Ecriture sainte à la Sorbonne, il devint vicaire général de Paris en 1863, puis évêque de Châlons, par décret du 17 septembre 1864. Transféré à l'évêché d'Arras, le 20 septembre 1882, il a été promu à l'archevêché de Tours le 25 mars 1884, et installé le 27 mai suivant. Il est chanoine d'honneur des diocèses d'Alger, d'Arras, de Paris, de Reims, etc. Il s'est signalé, dans ces derniers temps, parmi les prélats qui, par leur attitude à l'égard de la République, ont repondu à la politique conciliante de Léon XIII, et il est au premier rang des candidats du gouvernement pour la prochaine promotion au cardinalat (décembre 1892). Decoré de la Légion d'honneur depuis 1868, il a été promu officier le 25 juillet 1891.

Mgr Meignan a publié, entre autres ouvrages : *les Prophéties messianiques* (1858, in-8; 2e édit., 1878), étude continuée dans deux autres volumes : *les Deux premiers livres des Rois* (1878, in-8), et *David roi, psalmiste, prophète* (1889, in-8); *M. Renan réfuté par les rationalistes allemands* (1863, in-8); *les Evangiles et la critique au XIXe siècle* (1864, in-8; 2e édit., 1871); *la Crise protestante en Angleterre et en France* (1864, in-8); *le Monde et l'homme primitif selon la Bible* (1869, in-8); *Instructions et conseils adressés aux familles chrétiennes* (1875, in-8); *Léon XIII, pacificateur* (1886, in 8); *Salomon, son règne, ses écrits* (1890, in-8); *le Christ et l'Ancien testament, quatre siècles de lutte contre l'idolâtrie* (1892, in-8), complément de ses études antérieures sur les prophètes.

MEILHAC (Henri), auteur dramatique français, membre de l'Académie française, né à Paris, le 23 février 1831, a fait ses études au lycée Louis-le-Grand. Après s'être essayé au commerce, comme employé de librairie, il s'occupa de dessin, et, sous le pseudonyme de *Thalin*, collabora du crayon et de la plume au *Journal pour rire*, de 1852 à 1855. A cette dernière date, il aborda le théâtre, fit jouer au Palais-Royal deux premières pièces : *Satania* et *Garde-toi, je me garde*, chacune en deux actes, qui n'eurent pas de succès auprès du public; elles furent cependant remarquées par plusieurs critiques, comme annonçant de la facilité d'invention et l'entente délicate de la scène dont l'auteur devait donner tant de preuves.

M. Henri Meilhac allait en effet fournir une des plus fécondes et des plus brillantes carrières dramatiques qui se soient vues de nos jours. Il serait difficile de compter les succès qu'il a obtenus sur les diverses scènes parisiennes, soit seul, soit avec des collaborateurs de passage, soit surtout avec un associé d'élite, M. Ludovic Halévy, dont le nom avait formé avec le sien une sorte de raison sociale littéraire. Egalement capables de passer des combinaisons ingénieuses du vaudeville aux observations de mœurs et aux délicatesses de sentiment propres à la comédie d'un ordre plus élevé, MM. Meilhac et Halévy ont trouvé leur plus grande vogue sur les traces de l'auteur d'*Orphée aux Enfers*, M. Hector Crémieux, dans ce genre nouveau ou profondement renouvelé, la parodie, qui associait la bouffonnerie littéraire à la musique bouffe du maestro J. Offenbach et de son école, sans que les exagérations de la charge aillent jusqu'à exclure la finesse de la satire ou la portée des inventions. Lorsque après vingt-cinq ans de réussite commune, l'un des deux auteurs, M. L. Halévy, fut élu membre de l'Académie française (4 décembre 1884), il semblait que l'autre y entrait moralement : tant il paraissait difficile de faire la part de chacun dans cette longue bonne fortune et dans les mérites qui la justifiaient. M. H. Meilhac fut admis à son tour dans les rangs de l'Académie française, en remplacement d'Eugène Labiche, le 26 avril 1888. Décoré de la Légion d'honneur en 1869, il a été promu officier le 31 décembre 1884.

Aux pièces que M. Meilhac a signées seul à ses débuts, il faut ajouter : *la Sarabande du Cardinal*, comédie en un acte avec couplets (Palais-Royal, 1856); *le Copiste*, comédie en un acte (Gymnase, 1857); *Péché caché* ou « A quelque chose malheur est bon », comédie en un acte (Palais Royal, 1858); *l'Autographe*, comédie en un acte (Gymnase, 1859); *Un Petit-Fils de Mascarille*, comédie en cinq actes (Palais-Royal, 1859); *le Retour d'Italie*, à-propos en un acte (même théâtre, 1859); *Ce qui plaît aux hommes*, pièce en un acte mêlé de prose, de vers et de couplets (Variétés, 1860); *Une heure avant l'ouverture*, prologue mêlé de chant pour le même théâtre; *l'Etincelle*, comédie en un acte (Vaudeville, 1861); *la Vertu de Célimène*, comédie en cinq actes (Gymnase, 1861), l'un des plus sérieux succès de l'auteur, malgré les invraisemblances des détails; *l'Attaché d'ambassade*, comédie en trois actes (Vaudeville, 1861); *le Café du roi*, opéra-comique en un acte, musique de M. Louis Deffès (Opéra-Comique, 1862); *les Bourgui-*

MEIER (Maurice-Hermann Edouard), philologue allemand, né à Glogau, le 1er janvier 1796, mort à Halle, le 5 décembre 1855 Edit. 1-2.

MEIFRED (Joseph-Jean-Pierre-Émile), musicien français, né à Colmars (Basses-Alpes), le 22 novembre 1791, mort à Paris, le 29 août 1867 Edit. 1-4

gnonnes, opéra-comique en un acte, musique du même (Opéra-Comique, même année); *Fabienne*, comédie en trois actes (1865); *Suzanne et les deux Vieillards* (1869); *la Duchesse Martin*, comédie en un acte (1884); *les Demoiselles Clochart*, comédie en trois actes (théâtre Cluny, 1886); *la Lettre de Toto*, monologue en vers (1887); *Décoré*, comédie en trois actes (Variétés, 1888), l'un des derniers, mais des plus vifs succès de M. Meilhac seul; *Margot*, comédie en trois actes, l'une de ses rares œuvres accueillies par la Comédie-Française (18 janvier 1890); *Brevet supérieur*, comédie en trois actes (Variétés, 13 avril 1892).

En dehors de son association avec M. Halévy, M. Meilhac a eu une dizaine de collaborateurs; il a donné, avec Arthur Delavigne, *l'Échéance*, comédie en un acte (Gymnase, 1862); *les Curieuses*, comédie en un acte (même théâtre, 1864); *l'Elixir du Docteur Cornelius*, opérette en un acte, musique de M. Emile Durand (1868); avec M. Busnach *la Pénitente*, opéra-comique en un acte, musique de M. Grandval (1868), avec M. Cormon : *José Maria*, opéra-comique en trois actes (1866); avec M. Charles Nuitter : *Vert-vert*, opéra-comique en trois actes, musique d'Offenbach (1869); avec M Charles Narrey : *la Cigarette*, comédie en un acte (1878); avec M. Ph. Gille : *le Mari à Babette*, comédie en trois actes (1882), *Manon Lescaut*, opéra-comique en cinq actes et six tableaux, musique de M. J. Massenet; *Rip*, opéra-comique en trois actes, musique de M. R. Planquette (1885); avec M. Albert Millaut, admis en tiers pour d'autres ouvrages : *Mam'zelle Nitouche*, comédie-vaudeville en trois actes; avec M. Ganderax : *Papa*, comédie en trois actes (Théâtre Français, 1888), avec M. A. de Saint-Albin : *Monsieur l'Abbé*, comédie en trois actes (Palais-Royal, 1891), qui, comme tant d'autres pièces de même inspiration sauve la pauvreté de l'intrigue par la richesse des broderies littéraires.

Venons à la collaboration si importante de M. Henri Meilhac avec M. Ludovic Halévy. Nous ne pouvons ici, pour ne pas faire double emploi, que rappeler sommairement les pièces qu'elle a produites et que nous avons mentionnées avec les détails nécessaires sans le nom de l'un d'eux. Remarquons que, si l'ordre alphabétique a fait venir d'abord le nom de M. Halévy dans nos colonnes, la notoriété publique, comme les affiches de théâtre, n'a cessé de placer M. Meilhac en première ligne. C'est donc à lui qu'il faut rapporter une grande part, quoique indivise, dans leurs productions communes, soit dans les œuvres légères qui appartiennent au genre de l'opérette ou opéra-bouffe et qui furent longtemps les plus populaires, soit dans les ouvrages plus librement littéraires ou la composition musicale ne vient plus disputer au talent dramatique l'honneur du succès obtenu. Nous avons vu se succéder dans la première catégorie : *la Belle Hélène* (1865), *Barbe Bleue* (1866); *la Grande-Duchesse de Gérolstein* (1867); *la Vie parisienne*, *la Périchole* (1868); *le Château à Toto*, *la Diva* (1869); *les Brigands*, *La Boulangère a des écus* (1875); puis, à côté de ces opérettes de deux, trois et cinq actes, des livrets d'opéras-comiques ou de ballets : *Néméa* (1864); *Carmen* (1875); *le Fandago* (1877); *le Petit Duc* (1878); *Janot*, *la Petite Mademoiselle* (1879). Dans la seconde série, comprenant des bluettes de quelques scènes et des pièces de quatre et cinq actes, des vaudevilles, des farces et des comédies de caractère où l'on a voulu voir l'empreinte plus particulière de M. Halévy, nous avons signalé suivant l'ordre chronologique : *le Menuet de Danae* (1861); *les Moulins à vent* (1862); *le Train de minuit* (1863); *les Brebis de Panurge*, *le Brésilien*, *la Clef de Metella*, *le Singe de Nicolet* (1865); *les Méprises de Lambinet* (1866); *Tout pour les Dames!* (1868); *Fanny Lear*, *le Bouquet* (1869); *Froufrou*, *Madame attend* (1872); *le Réveillon*, *l'Été de la Saint-Martin* (1873); *le Roi Candaule*, *la Petite Marquise* (1874); *la Mi Carême*, *le Passage de Vénus* (1875); *la Boule*, *Loulou* (1876); *la Cigale* (1877); *le Prince*, *le Petit Hôtel* (1879); *Lolotte*, *la Petite Mère* (1880); *le Mari de la débutante*, enfin *la Roussotte* (1881), marquant la dernière étape de cette triomphante collaboration (Voyez HALÉVY).

A côté de ses pièces de théâtre imprimées, réimprimées et traduites à l'étranger, M. Meilhac n'a point de ces publications littéraires qui ont fait à son collaborateur une seconde notoriété. Il a pourtant inséré dans la *Revue de Paris*, une fantaisie dramatique en vers, *les Païens*, et dans *la Vie parisienne*, des articles signés de simples initiales ou du pseudonyme d'*Ivan Baskoff*. Nous ne voyons sous son nom, en librairie, que son *Discours de réception à l'Académie française* (1889, in-8).

MEINADIER (Pierre-Jacques-Ernest), officier français, sénateur, né à Saint-André de Valborgne (Gard), le 16 juillet 1812, entra à l'École polytechnique en 1829 et prit part à la révolution de 1830 où il fut blessé. Classé à sa sortie dans l'arme de l'artillerie, il fit la guerre de Crimée, comme capitaine, puis celle d'Italie, fut promu lieutenant colonel et adjoint au commandant de l'artillerie de la 19e division militaire à Bourges. Après avoir occupé le poste de directeur de l'artillerie à la place de Strasbourg avec le grade de colonel, en 1868, il prit sa retraite en 1869. Conseiller général du Gard pour le canton de Saint-André depuis 1871, il se présenta, comme candidat républicain, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, fut élu, le premier sur trois, par 255 voix sur 452 votants, et se fit inscrire au groupe de la gauche républicaine. Il prit la parole dans la discussion des questions militaires, notamment lors de l'examen du projet de loi sur l'état major. Il vota constamment avec le parti républicain, mais se sépara de ses amis politiques dans la question du retour à Paris en juin 1879 Il a été réélu au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, le second sur trois, par 581 voix sur 846 votants. Le colonel Meinadier a été promu officier de la Légion d'honneur le 18 septembre 1859.

*

MEIRELLES (Victor), peintre brésilien, né à Destarro (province de Sainte-Catherine), en août 1825, fit avec succès ses premières études artistiques à l'École des Beaux-Arts de Rio-de-Janeiro et obtint une bourse de voyage en Europe. Il partit pour Rome et y séjourna cinq ans, de 1853 à 1858, vint à Paris, suivit l'atelier de Léon Cogniet et exposa au Salon de 1861 une toile historique, *la Première Messe au Brésil*. De retour au Brésil, il fut nommé professeur de peinture à l'École de Rio-de-Janeiro. Il a traité principalement le portrait et la peinture d'histoire. Parmi ses tableaux on peut citer : *le Mariage de la princesse impériale du Brésil et du comte d'Eu* (1865); *Moéma, la vierge brésilienne éprise d'un aventurier portugais*, *le poursuit à la nage*, à l'Exposition universelle de 1867; *le Passage d'Humayta*, scène militaire; *le Serment de la régente du Brésil*; *la Bataille de Guararopes*, épisode de la guerre hollandaise au

MEILHEURAT (Alfred), publiciste français, né en 1824, mort à Paris, le 10 février 1856 Edit. 1-2

MEILLET (Auguste-Alphonse), chanteur français, né à Nevers, le 7 avril 1828, mort le 31 août 1871. Edit. 1-4

MEINEKE (Jean-Albert-Frédéric-Auguste), philologue allemand, né le 8 décembre 1790, à Sœst, mort à Berlin, le 12 décembre 1870. Edit. 1-4.

MEINICKE (Charles Édouard), géographe allemand, né à Brandebourg, le 31 août 1803, mort à Dresde, le 26 août 1876. Edit 1-5.

MEIRIEU (Mgr Marie-Julien), prélat français, né à Saint-Gilles (Gard), le 23 novembre 1800, mort à Digne, le 9 juillet 1884 Edit 5.

Brésil, considéré comme son chef-d'œuvre; le *Combat naval de Riachuelo*, épisode de la guerre entre le Paraguay et le Brésil (11 juin 1865), exposé à l'Exposition universelle de Philadelphie et qui fut détruit au retour. Le peintre entreprit de refaire son tableau et l'exposa au Salon de 1883. Comme portraitiste, il a exécuté les portraits de l'empereur et de l'impératrice du Brésil et des principales notabilités de ce pays. Suivant l'exemple de plusieurs peintres, M. Meirelles a exécuté de concert avec M. Langenrock le panorama de Rio-de-Janeiro qui fut exposé à Bruxelles en 1888. *

MEISSAS (l'abbé Alexandre-François Nicolas de), écrivain ecclésiastique français, né à Paris, le 30 novembre 1837, est le fils de Napoléon de Meissas, mathématicien, mort en 1883 et le neveu du géographe bien connu, Achille de Meissas, mort en 1874. Il commença ses études au lycée Bonaparte, les continua à Évreux, puis à Périgueux, et vint à Paris avec l'intention d'entrer à l'École polytechnique. Il abandonna ce projet, fut attaché aux bureaux de la Compagnie du chemin de fer des Ardennes, puis entra dans les ordres et fut ordonné prêtre à Reims, en 1863; auparavant il avait professé les mathématiques au collège de Rethel. Il fut successivement vicaire à Charleville, à Vouziers et à Paris à Notre-Dame d'Auteuil. Au début de la guerre franco-prussienne il s'engagea comme aumônier dans la division Metman et assista à tous les combats des environs de Metz. Après la guerre il fut quelque temps chapelain de Sainte-Geneviève, se retira à Rome pour continuer ses études théologiques et se fit recevoir docteur. De retour à Paris en 1873, il devint aumônier de l'hospice Greffulhe et passa, en 1880, à la maison de santé des Frères de Saint-Jean-de-Dieu.

M. l'abbé de Meissas a publié : *Histoire sainte comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament* (1869, gr. in-8); *Journal d'un aumônier militaire* (1872, in-18); *M. Renan apologiste malgré lui* (1879, in-8); *Évangélisation des Gaules* (1878 1882, suite de quatre brochures, in-8). Il a collaboré au *Bulletin critique d'histoire, de littérature et de théologie* et aux publications des Sociétés d'ethnographie et d'archéologie. *

MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest), peintre français, membre de l'Institut, né à Lyon le 21 février 1815, est le quatrième enfant d'un commissionnaire en marchandises. Il manifesta dès le collège un goût très vif pour la peinture et obtint, non sans peine, l'autorisation de suivre les leçons d'un professeur de dessin de Grenoble, M. Fériot. Il entra ensuite dans l'atelier de Léon Cogniet, à Paris, et n'y séjourna que quatre mois. Après un court voyage à Rome et en Suisse, il mit en relief son originalité native en abordant un genre jusqu'alors négligé en France, et fit de la peinture microscopique. Les *Bourgeois flamands* (1834), tableau connu aussi sous le titre de *Visite chez le bourgmestre* et acquis plus tard par M. Richard Wallace; les *Joueurs d'échecs* et le *Petit Messager* (1836) attirèrent d'abord quelques curieux, puis la foule qui s'étonnait qu'on pût allier tant de précision à tant de finesse.

M. Meissonier exposa depuis : *Religieux consolant un malade* (1838); *le Docteur anglais* (1839); *Saint Paul et Isaïe, le Liseur* (1840); *la Partie d'échecs* (1841); *le Peintre dans son atelier* (1843); *le Corps de garde, Jeune homme regardant des dessins, la Partie de piquet* (1845); *la Partie de boules*, considérée comme un de ses meilleurs tableaux, et *les Soldats* (1848). La même année, il commença *Une Journée de juin 1848*, petite toile, que des scrupules généreux l'ont empêché de terminer. En 1849, il exposa encore un petit sujet : *le Fumeur*; mais il agrandit dans les années suivantes le cadre de ses tableaux, et produisit *les Bravi* (1852), qui reparurent à l'Exposition universelle de 1855, avec *les Joueurs de boule, la Lecture* et *la Rixe*. Il figura au Salon de 1857, avec neuf tableaux ou dessins; au Salon de 1861, il exposa : *l'Empereur à Solferino, Un Maréchal ferrant, Un Musicien, Un Peintre, M. Louis Fould*; à celui de 1864 : un second *Empereur à Solferino*, à celui de 1865 : *Suites d'une querelle de jeu*, portrait de *Ch. Meissonier*. Outre quelques tableaux qui avaient déjà figuré aux Salons précédents, il donna à l'Exposition universelle de 1867 : *Lecture chez Diderot, le Capitaine, Cavaliers se faisant servir à boire, Corps de garde*, le portrait de *M. Delahante, Lecture, l'Ordonnance, le Général Desaix à l'armée du Rhin, la Confidence, Un Peintre, Un homme en armure, l'Attente, Amateurs de tableaux, Un homme à sa fenêtre, Jeune homme du temps de la Régence*, portrait *d'Alex. Batta, Joueurs d'échecs*, dessin; à celle de 1878, il ne comptait pas moins de seize tableaux : Portrait de *M. Alexandre Dumas fils* (Salon de 1877); *Cuirassiers* [1805], *Un Peintre vénitien, Sur l'escalier, Un Philosophe*, le *Portrait du sergent, le Peintre d'enseignes, Moreau et son chef d'état-major Dessoles avant Hohenlinden*, portrait de *Mme* ***, *Antibes* (Alpes-Maritimes), *Joueurs de boules, le Chemin de la Salice, les Deux Amis, Petit poste de grand'garde, Vedette, Dictant ses mémoires*. Depuis se tenant à l'écart du Salon annuel, il a fait figurer dans des exhibitions plus restreintes un certain nombre de toiles remarquées : le portrait de *M. Hetzel* (1879), *le Voyageur* et *l'Adieu* (1880).

Il faut signaler spécialement, en 1883, la participation de M. Meissonier à l'Exposition nationale dont il avait été nommé président : il y offrit au public un ensemble d'œuvres très admirées : *le Guide, Armée de Rhin et Moselle* [1797], *le Chant, les Tuileries*, mai 1871, *l'Arrivée des hôtes, Saint-Marc, Madonna del baccio*, et deux *Portraits*. Président du jury de la classe des Beaux-Arts à l'Exposition universelle de 1889, il y envoya encore, avec les deux toiles déjà connues : *le Guide* et la *Madonna del baccio*, une dizaine d'œuvres nouvelles : *Iéna, le Voyageur, Venise, Portrait de l'auteur, Postillon revenant haut le pied, Auberge du pont de Poissy, Pasquale*, « 1807 », aquarelle. A la suite de l'Exposition universelle, l'exubérante distribution des récompenses faite sous l'influence de M. Meissonier, ayant donné lieu à un conflit entre les artistes groupés jusque-là autour de la société dirigeant les Salons annuels, une Société nouvelle des Beaux-Arts se forma sous son patronage et sa présidence et organisa un Salon annuel des « dissidents » installé au Champ-de-Mars : M. Meissonier y exposa lui-même, en 1890, un de ses derniers chefs-d'œuvre, « 1807 ». En 1891, un ouvrage de lui, *la Barricade*, fut exposé après sa mort au même Salon. Parmi tous les artistes contemporains, M. Meissonier est un de ceux dont les œuvres ont été payées, de leur vivant, au prix le plus élevé. En 1867, une *Charge de cuirassiers* fut achetée, dit-on, 150 000 francs par M. Probasco, de Cincinnati; un autre Américain, M. Stewart, paya 300 000 francs le célèbre tableau militaire « 1807 », qui avait coûté quinze ans de travail au peintre. Enfin on cite

MEISSAS (Alexandre-André de), mathématicien français, né en 1795, mort à Serres (Hautes-Alpes) en mai 1866 Édit. 1-4

MEISSAS (Achille-François de), géographe français, frère du précédent, né à Gap, le 4 mai 1799, mort à Paris, le 14 mai 1874 Édit. 1 5

MEISSAS (Napoléon de), mathématicien français, frère des précédents, né à Embrun en 1806, mort à Toulouse, en mai 1883. Édit. 1-5

MEISSNER (Alfred), poète allemand, né à Teplitz, le 15 octobre 1822, mort à Bregenz, le 29 mai 1885 Édit 1-5

comme une exception assez rare dans l'histoire de l'art un paysage de M. Français, le *Parc de Saint-Cloud*, et une *Offrande à Pan*, de Decamps, auxquels M. Meissonier ajouta quelques figures. Au mois de décembre 1881, M. Meissonier fit don à l'Etat, pour les galeries du Louvre, de deux de ses tableaux les plus appréciés : *le Graveur à l'eau-forte* et *le Cavalier à sa fenêtre*.

Une partie moins connue, mais non moins précieuse de son œuvre, est la série de dessins sur bois qu'il a exécutés principalement dans sa jeunesse, pour divers éditeurs. Nous n'en pouvons rappeler que le nombre et la date : 3 figures pour la *Bible* de Royaumont (1835); 43 pour *Paul et Virginie* (1838); 86 bois et une figure en acier pour la *Chaumière indienne* (1838) : 10 bois pour *Lazarille de Tormes* (1840); 2 pour *Roland furieux* (1844), diverses compositions hors texte, lettres ornées, têtes de pages, etc., pour les *Français peints par eux-mêmes*; 5 figures pour la *Comédie humaine*; de charmantes compositions pour une édition des *Contes remois* de M. de Chevigné (1858), etc., etc. La plupart de ses dessins ont été supérieurement interprétés par le graveur H. Lavoignat. M. Meissonier a gravé lui-même quelques eaux-fortes à très petit nombre : *la Sainte Table*, *l'Adresse du luthier Vuillaume*; *le Petit fumeur*; *le Vieux fumeur*; *les Apprêts du duel*; *les Pêcheurs à la ligne* (1841); *le Fumeur* pour le *Cabinet de l'amateur*, de M. Eugène Piot; *il Signor Annibale*; *les Reîtres*, *le Sergent rapporteur*; *M. Polichinelle*, etc., etc. Il a produit en lithographie des essais devenus introuvables.

M. Meissonier a épousé, en 1838, la sœur de M. Steinheil, peintre de talent. Attaché à l'état-major de Napoléon III lors de la campagne d'Italie, il l'accompagna également au début de la guerre de 1870 et fut, pendant le siège de Paris, colonel d'un régiment de marche. Il a obtenu une 3e médaille en 1840, une 2e en 1841, deux 1res en 1843 et 1848, et de grandes médailles d'honneur aux expositions universelles. Décoré en 1846, il a été promu officier en juin 1856, commandeur le 29 juin 1867, grand officier le 12 juillet 1880, et grand-croix le 29 octobre 1889. En 1861, il fut élu membre de l'Académie des Beaux Arts en remplacement d'Abel de Pujol. — M. Ernest Meissonier est mort à Paris, le 31 janvier 1891. Quelques jours après, l'empereur d'Allemagne adressait à l'Académie des Beaux-Arts, par voie diplomatique, avec ses condoléances, l'expression de sa profonde admiration pour l'artiste, « qu'il considérait comme une des gloires de la France et du monde entier ».

Son fils, M. Jean Charles MEISSONIER, a étudié la peinture sous la direction de son père, et a exposé diverses toiles aux Salons, depuis 1865. Nous citerons : *l'Atelier* (1865); *En prenant le thé*, *Leusen et Rosine* (1866); plusieurs *Portraits* (1868), divers paysages de Nice et d'Antibes à l'Exposition universelle de 1878; *Déjeunant sur le bord de la route* (1882); *les Mariés de village* (1883); *Musiciens ambulants* (1884); *Pêcheur à l'échiquier* (1885); *l'Eté* (1888), etc. Il a obtenu une médaille en 1866, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur la même année.

MELCHERS (Paul), prélat catholique allemand, né à Munster, le 6 janvier 1813, étudia le droit, puis la théologie, et fut ordonné prêtre en 1841. Sous-régent au séminaire de Munster, vicaire général en 1854, évêque d'Osnabruck en 1857, il fut élevé à l'archevêché de Cologne en 1866. Il se signala, dans les dernières années, par son opposition aux lois de mai, fut condamné à l'amende et à la prison à plusieurs reprises en 1874, et finalement dépossédé de son siège par le gouvernement, le 28 juin 1876. Il avait déjà quitté l'Allemagne à la fin de 1875, pour se soustraire aux poursuites, et s'était réfugié dans la province hollandaise de Limbourg, d'où il essaya de continuer à administrer son diocèse, outre une condamnation par contumace, à trente jours de prison (juillet 1877), un mandat d'amener fut lancé contre lui le 14 novembre 1877. Nommé, le 27 juillet 1885, cardinal de l'ordre des prêtres et du titre de Saint-Etienne au Mont Cœlius, il se démit de son siège archiépiscopal, resté vacant jusque là, et résida dès lors à Rome.

MELCHISSÉDEC (Pierre-Léon), chanteur français, né à Clermont-Ferrand le 7 mai 1843, et fils d'un commissaire de police, est le neveu de deux artistes lyriques des théâtres de Lyon et de Nancy. Après avoir terminé ses études au lycée de Nîmes, il fut placé dans une maison de commerce, mais il ne tarda pas à entrer, comme second violon, au théâtre de Saint-Etienne. Elève du Conservatoire de Paris en 1863, il y eut pour professeur M. Alkan, remporta de brillants succès et débuta, en 1866, à l'Opéra-Comique. Après avoir longtemps parcouru la province, M. Melchissédec se fit entendre au nouveau Théâtre-Lyrique, dans *Dimitri*, de M. V. Joncières, puis dans *Paul et Virginie*, de M. Massé, et dans le *Timbre d'argent*, de M. Saint-Saens. Il chanta depuis avec succès le rôle de Méphistophélès dans la trilogie de *Faust*, de Berlioz, au concert Pasdeloup. En 1878, il organisa une troupe lyrique avec laquelle il parcourut la province. Engagé à l'Opéra, en 1879, par M. Vaucorbeil, il chanta avec succès les principaux rôles de baryton du répertoire, notamment ceux du duc de Nevers dans *les Huguenots*, du roi Alphonse dans *la Favorite*, de Nélusko dans *l'Africaine*, de Raimbaud dans *le Comte Ory*, de Guillaume Tell dans *Guillaume Tell*, d'Amonasro dans *Aida*. Parmi ses créations, on a remarqué celles d'Hadjar dans *le Tribut de Zamora* de M. Gounod et de Henri III dans *la Dame de Montsoreau* de M. Salvayre.

MÉLINE (Felix-Jules), député français, ancien ministre, né à Remiremont (Vosges), le 20 mai 1838, étudia le droit à la Faculté de Paris, et se fit inscrire au barreau de la Cour. Adjoint au maire du Ier arrondissement, pendant le siège, il fut élu membre de la Commune, en mars 1871, mais n'accepta pas ce mandat. Une élection partielle, dans le département des Vosges, le fit entrer à l'Assemblée nationale le 20 octobre 1872 : il fut nommé par 32160 voix contre 25868 obtenues par M. Mougeot, candidat monarchiste. Il s'inscrivit au groupe de la gauche et de l'union républicaine et adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Réélu le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Remiremont, par 8071 voix, sans concurrent, il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre, mais se prononça contre la proposition d'amnistie pleine et entière. L'un des 363 députés des gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réélu, le 14 octobre par 9332 voix, contre M. Krantz, candidat monarchiste, frère du sénateur républicain, et qui en obtint 5369. Il continua à siéger à gauche et lors de

MÉJAN (Eugène, comte), diplomate français, né le 1er janvier 1814, mort le 23 novembre 1874. Edit 4-5

MEJIA (Thomas), général mexicain, né à Queretaro, fusillé au même lieu, le 18 juin 1867. Edit. 4.

MELBYE (Antoine), peintre danois, né à Copenhague en 1818, mort à Paris, le 14 novembre 1877. Edit 1-5.

MELIER (François), médecin français, né à Chasseneuil (Charente) en 1798, mort à Marseille, le 7 septembre 1866. Edit. 1-4

MELIN (Joseph Urbain), peintre français, né à Paris, le 13 février 1814, mort dans cette ville, le 28 novembre 1886. Edit 1-5.

la constitution du premier cabinet, sous la présidence de M. J. Grévy, fut appelé par M. de Marcère, ministre de l'intérieur, au poste de sous-secrétaire de ce département. Il n'y resta qu'un mois, par suite de la retraite de son chef (4 février — 4 mars 1879). Membre de la commission du tarif général des douanes, il fut un des rapporteurs du projet, et c'est lui qui, dans la première et solennelle discussion générale à laquelle il donna lieu, fut chargé d'en défendre les tendances protectionnistes contre les principes libre-échangistes du ministère (février 1880).

M. Méline fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Remiremont, par 8956 voix, sans concurrent. Ministre de l'agriculture le 21 février 1883, dans le cabinet Jules Ferry, il se retira avec tout le cabinet le 31 mars 1885. Son administration fut signalée par la création de l'ordre du Mérite agricole, pour récompenser les services rendus à l'agriculture (7 juillet 1883). Inscrit sur la liste républicaine opportuniste du département des Vosges, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut réélu, le premier sur six, par 47292 voix sur 87074 votants. Lorsque M. Floquet, président de la Chambre, fut appelé à former un ministère de gauche, M. Méline fut porté, comme candidat républicain opportuniste, au fauteuil de la présidence, en concurrence avec M. Clémenceau, candidat radical : ils obtinrent tous deux le même nombre de suffrages, 168 contre 168 voix, et M. Méline fut proclamé président de la Chambre au bénéfice de l'âge (4 avril 1888). Il occupa ces fonctions jusqu'à la fin de la législature, sans exercer sur la Chambre autant d'autorité que ses prédécesseurs. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Remiremont et fut élu, au premier tour, par 8 238 voix contre 6 956 données à M. Flagelle, candidat monarchiste.

Au cours de cette dernière législature, M. Méline, rapporteur général de la commission du tarif des douanes, fut considéré comme le promoteur de toute la nouvelle législation douanière du 11 janvier 1892; il en soutint énergiquement à la tribune les diverses mesures inspirées d'un esprit de protectionnisme poussé dans certains cas jusqu'à la prohibition. A la fin de la même année, il défendit son œuvre contre les premières atteintes qui lui étaient portées par un projet de convention particulière avec la Suisse, abaissant quelques chiffres du tarif minimum dans l'intérêt de notre exportation en ce pays. M. Méline représente le canton de Corcieux au Conseil général des Vosges dont il a été élu vice président.

MÉLINGUE (Théodore-Georges-Gaston), peintre français, né à Paris le 26 juillet 1840, est le fils du célèbre acteur de drame, mort en 1875. Elève de Léon Cogniet, il débuta au Salon de 1861 par les *Galants trompettes*, tableau de genre. Il a donné depuis : *Garde-pêche* (1865); *Bacchante portée par deux faunes* (1869); *Amazone* (1870); *l'Huître et les Plaideurs* (1872); *Rabelais à l'hôtellerie de la Lamproie à Chinon* (1873); *le Juif errant* (1874); *Dîner chez Molière à Auteuil* (1877), tableau qui fut particulièrement remarqué; *Mlle de Montpensier à la Bastille* (1878); *Edward Jenner* (1879); *les Enrôlements volontaires, 22 juillet 1791* (1881); *le Général Daumesnil à Vincennes en 1815* (1882); *Rouget de Lisle composant la Marseillaise* (1883); *le Droit de première nuit* (1884); *les Racoleurs* (1885); *Molière et sa troupe* (1887); *le Quart d'heure de Rabelais* (1888); *Hoche en 1789* (1889); *la Cigale et la Fourmi* (1890); *Episode du siège de Lille en 1791* (1891); *Catinat le lendemain de la bataille de la Marsaille* (1892). M. Mélingue a obtenu une mention en 1877 et une médaille de 3e classe en 1891.

MELLINET (Emile), général français, ancien sénateur, né à Nantes, le 11 juin 1798, et fils d'un général de l'Empire, fut sous-lieutenant dès 1815 et blessé, la même année, sous les murs de Metz. Il prit part à la guerre d'Espagne, en 1822, et fut blessé au siège de Saint-Sébastien Promu, en 1840, au grade de chef de bataillon, il fut envoyé l'année suivante en Algérie, se distingua dans l'expédition du Cheliff (1842), défit Bou Maza sous les murs de Mostaganem (1845), et, devenu colonel (1846), fut mis à la tête de la subdivision de Sidi-bel-Abbès et fonda la ville de ce nom. Rappelé en France et promu au rang de général de brigade (2 décembre 1850), il fut employé à l'armée de Lyon jusqu'à la création de la garde impériale dont il devint un des chefs. Ce fut en cette qualité qu'au mois d'avril 1855 il rejoignit l'armée d'Orient devant Sébastopol. Il fut encore blessé à la première attaque de Malakoff (18 juin), et sa conduite lui valut le grade de général de division (22 juin). A la fin de l'année, il rentra en France et fut chargé du commandement de la 1re division d'infanterie de la garde, à la tête de laquelle il fit aussi la campagne d'Italie. Le 23 octobre 1863, il fut nommé commandant supérieur des gardes nationales de la Seine. Le général Mellinet, renommé pour son dilettantisme, passe pour avoir beaucoup contribué à l'amélioration de la musique des régiments. Au mois d'août 1869, à la suite de réclamations nombreuses auxquelles il n'était pas en son pouvoir de faire droit, il donna sa démission. Il a fait don au ministère de la guerre de sa bibliothèque, très riche en ouvrages et plans relatifs à l'art militaire.

Elevé à la dignité de sénateur par décret du 15 mars 1865, le général Mellinet fut, au mois de juin de la même année, élu grand-maître de l'ordre maçonnique de France, en remplacement du maréchal Magnan et donna sa démission au mois de juin 1870. Commandeur du Bain et grand officier de la Légion d'honneur depuis 1856, il a été promu grand croix le 17 juin 1859.

MELLO-MORAES (Alexandre-Joseph DE), médecin et collectionneur brésilien, né à Alagoas (Brésil), le 23 juillet 1816, fit de brillantes études à Bahia, y devint, à dix-sept ans, régent de rhétorique, puis fut reçu médecin en 1840. Trois ans plus tard, il fondait le *Correo mercantil*, journal politique quotidien, et, en 1845, *le Mercantil de Bahia*. Il embrassa avec ardeur les doctrines homœopathiques, qu'il avait d'abord combattues. Cependant il recherchait et acquérait à tous prix les manuscrits portugais et brésiliens se rapportant à l'histoire de son pays. Sa collection devint une des plus précieuses. M. de Mello-Moraes fut élu, en 1869, député de la province d'Alagoas.

Ses principales publications sont : *Considérations sur l'homme, ses passions, ses affections, etc.*, thèse (Consideracoes sobre o homem, etc.; Bahia-1840, in-4); *le Médecin du pauvre* (O Medico do povo,

MÉLINGUE (Etienne-Marcel), acteur et sculpteur français, né à Caen, le 4 avril 1808, mort à Paris, le 27 mars 1875 Edit 1-5

MÉLINGUE (Rosalie-Théodorine THIESSÉ, dame), femme du précédent, née à Bordeaux, le 24 décembre 1813, morte en janvier 1886 Edit. 1-5.

MELINGUE (Étienne-Lucien), peintre français, fils des précédents, né le 18 décembre 1841, mort à Aix-les-Bains, le 4 octobre 1889. Edit. 5

MELLEVILLE (Maximilien), archéologue français, né à Laon (Aisne), le 20 avril 1807, mort à Paris, le 9 juillet 1872. Edit 3-5.

MELLIN (Gustave-Henri), littérateur suédois, né à Revolax (Finlande), le 23 avril 1803, mort à Noerre-Shauen, le 2 août 1876. Edit 1-5.

MELLINET (François), général belge, d'origine française, né à Corbeil (Seine-et-Oise), le 29 août 1768, mort à Saint-Josse-ten-Noode, le 19 juillet 1852 Edit. 1-5

1850 et ann. suiv.); *Répertoire du médecin homœopathe* (O Repertorio do medico homœopatha; Rio-de-Janeiro, 1855, in-8); *Matière médicale, ou Pathogénésie homœopathique* (Materia medica. 1855, in-8); *Guide pratique de médecine homœopathique pour l'usage du pauvre* (Guia pratica, para uso do povo; Ibid., 1860, in-8); *Physiologie des passions et affections* (Phisiologia das paixoes, etc., Ibid., 1868, 2e édition, 3 vol. gr. in 8); *Eléments de littérature* (Elementos de litteratura; Ibid., 1856-1861, 2e édition, 2 vol. gr. in 8); *Doctrine sociale* (Doctrina social; Ibid., 1857, 2e édition, in 8); *Chorographie historique, chronologique, généalogique, politique et nobiliaire du Brésil* (Corographia historica, chronologica, etc., Ibid., 1858-1863, 5 vol. gr. in 8); *le Brésil historique* (O Brasil historico; Ibid., 1866-1867, 2 vol. in-4, avec fig.), etc.

MELVILLE (Hermann), romancier americain, ne à New-York, le 1er août 1819, et fils d'un negociant, fut élevé dans le Massachusetts. Entraîné par la passion des voyages, il s'embarqua, à dix huit ans, comme simple matelot, à bord d'un trois-mâts frete pour Londres. En 1841, il se joignit a l'équipage d'un baleinier. Après une croisiere de dix-huit mois, il profita d'une relâche à Noukahiva (1842) pour descendre à terre en compagnie d'un jeune matelot et gagner en hâte l'interieur de l'île; tombé entre les mains de la tribu des sauvages Taipis, il resta quatre mois leur prisonnier. Un bâtiment de Sydney l'ayant repris à son bord, il visita Taiti et les îles Sandwich, passa en 1843 sur une fregate militaire des Etats-Unis, et consacra quatre annees a un voyage semé d'accidents extraordinaires. En 1860, il entreprit un second voyage autour du monde, occupa au retour un emploi dans les douanes de New-York, puis se retira dans son domaine de Pittsfield. — Il est mort à New-York en octobre 1891.

Le premier livre de M. Melville, qui eut une vogue prodigieuse, avait pour titre *Taipi* (Typee, New-York, 1846). Vinrent ensuite: *Omou* (Omoo, 1847), completant le recit de sa captivité chez les sauvages; *Mardi* (1849), rempli de digressions philosophiques; *Redburn* (1849), relation de la premiere campagne d'un jeune matelot; *White Jacket* (1850), tableau des mœurs des gens de mer; *Moby Dick* (1851), ou la pêche a la baleine. Il a donné, avec moins de succes, quelques romans dramatiques: *Pierre* (Peter, 1842), *Israel Potter* (1854), etc.

MENABREA (Louis Frederic, marquis DE VALDORA, comte), général et homme d'État italien, ancien ministre, ne à Chambéry, le 4 septembre 1809, fit ses études a l'Université de Turin, reçut les diplômes d'ingenieur et de docteur es sciences mathematiques, puis entra au service, dans le génie, et remplaça, en qualité de lieutenant, l'officier Cavour au fort de Bard, dans la vallée d'Aoste. Il fut ensuite nommé professeur de mecanique, de construction et autres sciences, a l'Académie militaire, a l'Ecole d'application d'artillerie et à l'Université de Turin. En 1839, il fut elu membre de l'Academie des sciences de cette ville. Il avait écrit a cette epoque divers memoires remarqués sur des questions de physique mathématique et envoyé des communications a l'Institut de France.

Nommé capitaine en 1848, M. Menabrea fut envoyé en mission par le roi Charles-Albert, dans les duchés italiens, dont il contribua à faire voter la réunion a la monarchie sarde. Il fut dès lors élu membre de la Chambre des députés et attaché, comme premier officier, au ministère de la guerre, puis à celui des affaires etrangeres. Il se demit de ces fonctions à l'avenement du cabinet Gioberti, mais il fut appelé a les reprendre après la défaite de Novare. Au Parlement, où il traitait avec autorité les questions militaires, il faisait partie du centre droit. Il crut jusqu'en 1859 à la possibilité de l'accord entre l'Italie et le pape.

Lorsque recommença la guerre de l'indépendance italienne, le comte Menabrea, nommé major général et commandant en chef du génie, executa divers travaux, entre autres l'investissement de Peschiera. Il assista aux batailles de Palestro et de Solferino. Apres l'annexion de la Savoie a la France, tandis que son frère, magistrat a Chambéry, devenait conseiller à la Cour d'appel, le général Menabrea opta pour la nationalite italienne, malgré les offres qui lui furent faites, dit-on, par le gouvernement impérial. Le roi Victor-Emmanuel le nomma sénateur. Il fut ensuite chargé de mettre les villes de Bologne, Plaisance, Pavie, etc., en etat de défense contre un retour offensif de l'Autriche, et reçut le titre de lieutenant general. Il dirigea aussi les opérations militaires à Ancône, a Capoue et surtout a Gaete où il conduisit pendant trois mois les travaux du siège, puis il fut nommé president du comite du génie. En 1861, le baron Ricasoli lui confia le département de la marine; il s'occupa activement de reorganiser le matériel et le personnel des flottes italiennes et présida spécialement aux travaux de l'arsenal de la Spezzia.

Le général Menabrea fut envoyé, au mois d'août 1865, en Allemagne, pour signer, comme plénipotentiaire de l'Italie, le traité de Prague. Deux mois plus tard, lors de la proclamation du plebiscite qui réunit Venise au royaume italien, ce fut lui qui remit à Victor-Emmanuel l'historique couronne de fer. Il etait devenu son premier aide de camp. L'année suivante, charge de former un cabinet, il eut, avec la presidence du conseil, le portefeuille des affaires étrangeres. Ce ministere, qui dura deux ans au milieu de difficultes financieres et politiques renaissantes, se modifia plusieurs fois partiellement, en gardant toujours avec son chef le même ministre des finances, M. de Cambray-Digny, dont le nom rappelle les pénibles efforts accomplis pour faire face aux exigences d'un budget en deficit.

Les complications de la question romaine furent une source perpétuelle de crises. La seconde intervention française, provoquée par la tentative des garibaldiens, avait suspendu les effets de la fameuse convention du 15 septembre 1867. Le général Menabrea réclama le droit de faire intervenir en même temps les troupes italiennes. Non content de désavouer Garibaldi, il fit commencer contre lui des poursuites judiciaires. Il adressait neanmoins, le 7 novembre, au gouvernement français, une note dans laquelle, tout en affirmant le sentiment religieux de l'Italie, il protestait hautement contre le maintien du pouvoir temporel du pape. A l'ouverture du Parlement italien, expliquant son attitude vis-a-vis de la France, pendant la derniere campagne, il affirma de nouveau le droit de l'Italie à intervenir a Rome (5 décembre). Quelques jours plus tard (17-18), il se déclarait prêt a négocier avec la France la remise en vigueur de la convention du 15 septembre, mais a la condition que nos troupes evacueraient d'abord le territoire romain, et il annonçait que jusque-là le payement de la dette pontificale par l'Italie serait suspendu.

La demission du général Menabrea, offerte au roi dans ces circonstances, n'eut d'autre effet que de le ramener au pouvoir avec un cabinet plus homogène

---

MELVIL-BLONCOURT (Melvil Sainte-Suzanne, dit), journaliste français, né à Pointe-a-Pitre (Guadeloupe), le 23 octobre 1825, mort à Paris, le 10 décembre 1880 Edit. 5

MELVILL VAN CARNBÉE (Pierre, baron), géographe hollandais, ne à La Haye, le 20 mai 1816, mort a Batavia, le 24 octobre 1856 Edit 1 2.

MEMBRÉE (Edmond), compositeur français, né à Valenciennes, le 14 novembre 1820, mort à Domont (Seine-et-Oise), le 9 septembre 1882 Edit. 2-5

et plus dévoué à sa politique. Cependant l'œuvre de conciliation entre des intérêts si contraires faisait peu de progrès. Quelques grandes villes d'Italie envoyèrent des adresses au Parlement pour demander l'ajournement des luttes politiques au profit des questions financières; sur quelques points, des manifestations s'organisaient, des émeutes même éclataient, comme à Bologne, où l'on avait à réprimer des démonstrations républicaines. Les sentiments d'hostilité contre la France étaient difficilement contenus jusque dans l'entourage du ministre. Le parti de l'action qui s'agitait recevait une nouvelle force de l'échec complet éprouvé par le cabinet dans la recherche d'un nouveau *modus vivendi* entre l'Italie et la cour de Rome. On reprit néanmoins le payement des arrérages de la dette pontificale (30 juillet). A plusieurs reprises, le ministre fit demander au cabinet des Tuileries l'évacuation des États romains, mais, conformément à la politique exposée au Corps législatif par M. Rouher, le gouvernement français fit une réponse négative. La question romaine resta jusqu'à l'année suivante l'objet de pourparlers inutiles entre Florence et Paris, le gouvernement impérial opposant, comme fin de non recevoir, les ménagements qu'il était obligé de garder à l'égard du clergé au moment des élections générales.

Une autre cause d'embarras fut la convocation prochaine du concile œcuménique de Rome. Le général Menabrea déclara qu'il laisserait les prélats parfaitement libres d'y assister, mais que le gouvernement réservait ses droits relativement aux décisions qui pourraient y être prises contre les nouvelles institutions de l'Italie. Une mesure remarquable, dans le sens des idées modernes, et sanctionnée par la Chambre et le Sénat, fut la loi qui supprimait l'exemption du service militaire, accordée jusque-là aux élèves des séminaires (mai 1869).

Dans ces crises, la majorité incertaine qui appuyait le ministère se fortifia par un rapprochement avec la fraction piémontaise, dite des *permanents*; le cabinet se modifia de nouveau, le 13 mai 1869; mais le général Menabrea fut maintenu pour la troisième fois président du conseil. On remarqua que, dans la nouvelle combinaison, un ancien chef de cabinet, M. Minghetti, acceptait modestement le portefeuille de l'agriculture. Au bout de deux ans de durée et de crises, le ministère Menabrea-Cambray Digny, comme on l'appelait, succomba au début d'une nouvelle législature, sans avoir essuyé d'échec politique grave, devant une majorité devenue insuffisante. Il fit place à un cabinet formé par M. Lanza, et qui représentait une nuance libérale plus marquée (décembre 1869). Il reprit alors sa place au Sénat. Nommé ambassadeur à Londres en avril 1876, M Menabrea passa à l'ambassade de Paris le 11 novembre 1882. Il l'a occupée jusqu'au commencement de 1892 L'occasion de sa retraite fut la résolution prise par son fils de se faire naturaliser Français, en vue d'obtenir le divorce sous le régime de notre législation. Anobli en 1843, il a été créé comte en 1861 et marquis de Valdora en 1875. Savant mathématicien, M. Menabrea fait partie de plusieurs académies étrangères, notamment de celle de Stockholm. Il a été élu correspondant de l'Institut (Académie des sciences) le 7 février 1887. Il a publié à Paris : *le Génie italien dans la campagne d'Ancône et la Basse-Italie*, 1860-1861 (1866, in-8, avec carte).

MENANT (Joachim), magistrat et orientaliste français, membre de l'Institut, né à Cherbourg, le 16 avril 1820, fit ses études au collège de sa ville natale et son droit à la Faculté de Caen. Après avoir suivi quelque temps le barreau, il entra dans la magistrature, comme juge suppléant à Cherbourg, en 1846, et fut substitut à Vire (1851) et à Alençon (1855). Nommé juge à Lisieux, le 28 juin 1856, il passa au tribunal civil d'Évreux en 1861, à celui du Havre en 1867, et enfin, le 19 février 1872, à Rouen, où il devint vice-président, le 18 août 1878. Nommé conseiller à la cour de Rouen en avril 1881, il prit sa retraite, avec le titre de conseiller honoraire en 1890. Il a été élu membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 17 février 1888, en remplacement de M. Ch. Robert. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 13 novembre 1875.

M. Menant, qui montra de bonne heure un goût prononcé pour les études orientales, s'est fait un nom parmi les assyriologues de nos jours, par ses travaux sur les caractères cunéiformes. On cite de lui dans cette spécialité : *Notice sur les inscriptions cunéiformes de la collection épigraphique de M. Lottin de Laval* (1859, gr. in-8 avec pl.); *Recueil d'alphabet des écritures cunéiformes* (1860, in-8); *Éléments d'épigraphie assyrienne* (1860, gr. in-8; 2ᵉ édit., 1864); *Inscriptions assyriennes des briques de Babylone*, essai de lecture et d'interprétation (1860, gr. in-8); *Inscriptions de Hammourabi*, roi de Babylone au XVIᵉ siècle avant notre ère (1863, gr. in-8); *Exposé des éléments de la grammaire assyrienne* (Imprim. impériale, 1868, gr. in-8), etc. M. Menant a publié en outre : *Zoroastre*, essai sur la philosophie religieuse de la Perse (Caen, 1844, 2ᵉ édit. 1857); *Description des sculptures solaires de l'église de Cherbourg* (1850, in-4 avec 10 dessins et pl.); *les Achéménides et les inscriptions de la Perse* (1872, in-8); *le Syllabaire assyrien* (1873, 2 vol. in-4); *Annales des rois d'Assyrie* (1874, in-8, avec 7 cartes); *Babylone et la Chaldée* (1875, in-8, avec cartes et plans); *Documents juridiques de l'Assyrie et la Chaldée* (1877, in-8), avec M. Oppert; *Notices sur quelques empreintes de cylindres au dernier empire de Chaldée* (1879, in-8); *les Cylindres orientaux* (1879, gr. in 8); *Manuel de la langue assyrienne*, comprenant syllabaire, grammaire et choix de lectures (1880, gr. in-8); *les Pierres gravées de la Haute-Asie* (1883-1885, 2 parties, gr. in-8, avec fig. et pl.); *les Langues perdues de la Perse et de l'Assyrie* (1885-1886, 2 vol. in-18); *Ninive et Babylone*, dans la « Bibliothèque des Merveilles » (1887, in 18, avec grav.); *les Fausses antiquités de l'Assyrie et de la Chaldée* (1888, in-18, avec fig.), etc.

MÉNARD (Louis-Nicolas), littérateur français, né à Paris, le 15 octobre 1822, fit de brillantes études au lycée Louis le-Grand, et s'occupa tour à tour de philosophie, de chimie et de peinture. En 1843, il publia, sous le pseudonyme de *L. de Senneville*, une traduction en vers de *Prométhée délivré* (in-18), et en 1849, une histoire des derniers événements, intitulée : *Prologue d'une révolution, Février-Juin 1848* (in-8). Reçu docteur ès lettres à la Faculté de Paris, en 1860, avec les deux thèses suivantes : *De Sacra poesi Græcorum* et *De la Morale avant les philosophes*, il a refondu cette dernière (1863, in-18), et donné, la même année, une importante étude sur le *Polythéisme hellénique* (in-18). En 1887, à la mort de son frère René, M. Louis Ménard lui succéda comme professeur à l'École des arts décoratifs.

On lui doit, outre les ouvrages déjà mentionnés, un recueil de *Poèmes* (1855, in 18: 2ᵉ édit., augm 1863, in-18); *les Rêveries d'un païen mystique* fantaisie philosophique (1876, in-8: 2ᵉ édit., 1886, in 18); la traduction des livres d'*Hermès Trismégiste* (1866, in-8); *Histoire des anciens peuples de l'Orient* (1882, in-18); *Histoire des Israélites d'après l'exégèse biblique* (1883, in-18); *Histoire des Grecs* (1884-1886. 2 vol. in-18).

MÉNARD-DORIAN (Paul-François-Marie-Antoine), député français, est né à Lunel (Hérault), le 21 avril

MÉNARD (René-Joseph), écrivain d'art français, né à Paris, le 20 février 1827, mort dans cette ville, le 3 juillet 1887. Édit. 5.

1846. Gendre de M. Dorian, ancien ministre des travaux publics, dont il a ajouté le nom au sien, et l'un des grands industriels métallurgistes du département de l'Hérault, il était en outre directeur de l'usine d'Unieux (Loire), fabriquant des projectiles pour le ministère de la marine et pour l'exportation. Désigné comme candidat républicain aux élections du 14 octobre 1877 pour remplacer M. Castelnau, l'un des 363, décédé, il fut élu dans la 1re circonscription de Montpellier par 12233 voix contre 7611 données au candidat officiel et prit place à l'extrême gauche. Il fut réélu le 21 août 1881, dans la même circonscription par 9991 voix, contre 2002 obtenues par le candidat socialiste. Inscrit sur la liste radicale du département de l'Hérault, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le quatrième sur sept, par 51 457 voix, sur 97 918 votants. Il a été rapporteur du budget de la marine. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. Ménard-Dorian se porta dans l'arrondissement de Lodève, contre M. Paul Leroy-Beaulieu, candidat modéré, et fut proclamé élu à une voix de majorité. Cette élection, soumise à une enquête parlementaire, fut annulée. Le 27 avril 1890, les deux concurrents se retrouvèrent en présence, et M. Ménard-Dorian fut élu par 7652 voix, contre 7211 réunies par M. Leroy-Beaulieu. Il avait représenté le canton de Lunel au Conseil général de l'Hérault jusqu'au mois d'août 1881. *

MENAULT (Ernest), littérateur français, né à Angerville (Seine-et-Oise), le 11 juillet 1830, fit ses études au collège d'Orléans, puis vint étudier la médecine à Paris. Élève des hôpitaux, à la suite d'une piqûre anatomique qui mit ses jours en danger, il quitta la carrière médicale, il fut attaché au *Moniteur universel*, comme rédacteur scientifique et entra, comme secrétaire de la rédaction, au Ministère de l'intérieur. Après avoir rédigé la chronique agricole dans *le Moniteur universel, le Bien public* et *le XIXe siècle*, il entra au *Journal officiel*, avec les mêmes attributions, en 1877. Il a été nommé inspecteur général de l'agriculture en 1887. Décoré de la Légion d'honneur, le 15 août 1864, il a été promu officier le 12 janvier 1892.

M. E. Menault a publié : *Angerville-La-Gate, village royal* (1860, in-8), ouvrage complété par *les Biographies des hommes remarquables d'Angerville-La-Gate* (même année, in-8) ; une revue du *Mouvement scientifique pendant l'année* (1864-1867, 4 vol., in-18), en collaboration avec M. A. Boillot; *les Insectes considérés comme nuisibles à l'agriculture* (1866, in-18; 2e édit. 1885); *l'Intelligence des animaux* (1867, in-18), faisant partie de la *Bibliothèque des merveilles*, *Essais historiques sur les villages de la Beauce*; *Morigny, son abbaye*, etc. (Étampes et Paris, 1867, in-8) ; *l'Amour maternel chez les animaux* (1874, in-18), faisant aussi partie de la *Bibliothèque des merveilles*; *Suger, agriculteur, abbé de Saint-Denis*, etc. (1884, in-18) ; *Leçons de choses faites au concours général agricole de Paris* (1888, in-16), etc.

MENDELEIEV (Dimitri), chimiste russe, né à Tobolsk en 1834, fit ses études au gymnase de cette ville et suivit les cours de l'Institut pédagogique de Saint-Pétersbourg. Il vint ensuite à Paris, où il fut l'élève de Wurtz. Il étudia alors les propriétés chimiques du pétrole au Caucase et en Pensylvanie. Il devint plus tard professeur de chimie à l'Université de Saint-Pétersbourg. Docteur de l'Université d'Oxford, il est membre de l'Académie des sciences de Cracovie et d'autres sociétés savantes.

En dehors d'un *Traité de chimie* en langue russe (1868-1870), M. Mendeleiev a publié dans divers recueils français un certain nombre de mémoires, parmi lesquels nous citerons : *Sur l'Isomorphisme*; *Sur la Limite des couches organiques* (1861); *Sur les Densités des mélanges de l'alcool avec l'eau* (1867); *Recherches sur la compression des gaz* (1871); plusieurs mémoires *Sur le Pétrole* (1876-1886); *la Loi périodique des éléments chimiques* (1879, in-4); *Recherches sur les dissolutions aqueuses* (1886); *Études sur les principes de thermochimie*, etc. *

MENDÈS (Catulle), littérateur français, né à Bordeaux, le 22 mai 1841, vint de bonne heure à Paris, se jeta avec ardeur dans la littérature et s'efforça de s'y faire une place par les nouveautés de la forme ou les hardiesses scabreuses des tableaux. Il avait à peine dix-huit ans lorsqu'il fonda la *Revue fantaisiste*, dans laquelle il inséra une pièce en vers, *le Roman d'une nuit*, qui ne devait pas être représentée, mais dont la publication valut à l'imprimeur et au poète, encore mineur, une condamnation à un mois de prison et à 500 francs d'amende. Il appartenait alors à ce petit groupe des « Parnassiens » qui faisaient consister la poésie dans la ciselure savante des mots et dans l'excentricité des innovations rythmiques. En 1866, il épousa Mlle Judith Gautier, dont il s'est séparé depuis avec un certain éclat.

M. Catulle Mendès a successivement abordé la poésie, le roman et le théâtre, avec la préoccupation d'effets littéraires singuliers ou d'excitations érotiques. Comme poète, il a publié plusieurs recueils : *Philomela*, livre lyrique (1864, in-18), *Hesperus*, poème svedenborgien (1869, in-8); *Contes épiques* (1870, in-8); *Odelette guerrière* (1871, in-18) et *la Colère d'un franc-tireur*, poème (1871, in-18). Ces poèmes et pièces ont été réunis plusieurs fois sous le simple titre de *Poésies* (1872, in-8; 1876, in-8; 1885, in-18). Comme romans et ouvrages de fantaisie, nous voyons se succéder de nombreux volumes dont les titres suffisent souvent à marquer les tendances : *les Folies amoureuses* (1877, in-18); *la Vie et la Mort d'un clown* (1879, in-18); *le Roi vierge*, roman contemporain (1881, in-18); *le Crime du vieux Blas* (1882, in-18); *Monstres parisiens* (1882, in-18); *Jeunes Filles* (1884, in-18); *Jupe courte* (1884, in-18); *Pour lire au bain* et *les Boudoirs de verre* (1884, in-18); *Tous les baisers* (1884, 1885, 4 vol. in-32); *les Iles d'amour* (1885, in-4, avec eaux-fortes et dessins); *le Fin du fin* ou « Conseils à un jeune homme qui se destine à l'amour » (1885, in-32); *le Rose et le Noir* (1885, in-18); *Lesbia* (1886, in-18); *l'Homme tout nu* (1888, in-18); *Grande-Maguet*, roman contemporain (1888, in-18); *le Confessionnal*, contes chuchotés (1890, in-18); *Méphistophela*, roman contemporain (1890, in-18). On peut citer à part, comme études littéraires ou historiques : *la Légende du Parnasse contemporain* (Bruxelles, 1884, in-18), et *les 72 journées de la Commune* du 12 mars au 29 mai 1871 (1871, in-18); puis une traduction des *Confessions* du comte de Cagliostro, sous le titre de *la Divine Aventure* (1881, in-18).

Sous la forme dramatique, M. Catulle Mendès a écrit les ouvrages suivants qui n'ont pas tous été représentés : *la Part du roi*, comédie en un acte

MENDES LEAL (José DA SILVA), littérateur portugais, né à Lisbonne, le 22 octobre 1820, mort à Cientra en août 1886. Édit. 2-5.

MÈNE (Pierre-Jules), sculpteur français, né à Paris, le 25 mars 1810, mort dans cette ville, le 22 mai 1879. Édit. 1-5.

MÉNÉTRIER (Charles), littérateur français, né en 1801, mort à Vimont (Calvados), le 16 mai 1888. Édit. 1-5.

MENIER (Émile-Justin), industriel et économiste français, député, né à Paris, le 18 mai 1826, mort à Noisiel-sur-Marne, le 17 février 1881. Édit. 5.

MENJAUD (Jean-Adolphe), acteur français, né à Paris, le 12 juillet 1795, mort le 24 novembre 1864. Édit. 1-5.

MENKEN (Dolores-Adah-Isaacs), actrice américaine, née à la Nouvelle-Orléans en 1841, morte à Paris, le 11 août 1868. Édit. 4.

et en vers (1872, in 18); *le Capitaine Fracasse*, opéra-comique en trois actes et six tableaux, d'apres le roman de Théophile Gautier, musique d'Emile Pessard (Opéra-Comique, 1870); *les Meres ennemies*, drame en trois actes et dix tableaux (Ambigu Comique, novembre 1882), l'œuvre principale de l'auteur au théâtre; *le Châtiment*, drame en une scène, en vers (1887); *Gwendoline*. opéra en deux actes et trois tableaux, musique d'Emmanuel Chabrier (1886); *la Femme de Tabarin*, comédie parade en un acte (Théâtre-Libre, novembre 1887); *Isoline*, féerie en trois actes (Renaissance, decembre 1888); *Fiammette*, drame en six actes, en vers (Théâtre-Libre, janvier 1889), etc.

MENNESSIER-NODIER (Marie Antoinette Elisabeth Nodier, dame), femme de lettres française, née le 26 avril 1811, a Quintigny (Jura), est la fille unique de Charles Nodier. Elevee sous les yeux de son pere, qui vendit sa bibliothèque pour lui faire une dot, elle se fit connaitre par un recueil de poésies, *le Perce-neige* (1836, in 8), dont on se plaisait a louer la sensibilité Elle a aussi fourni beaucoup d'articles, de vers et de nouvelles aux *Heures du soir* (1833), au *Livre rose*, au *Paris-Londres* (1838), au *Journal des Femmes*, a la *Vie privée des animaux*, au *Livre des petits Enfants*, etc. Elle a publie depuis : *Charles Nodier, episodes et souvenirs de sa vie* (1867, in 18).

MENTION (Charles Joseph), ancien député français, né à Paris, le 28 janvier 1829, étudia le droit et se fit inscrire au barreau de Douai, devint sous-préfet de cette ville le 5 septembre 1870, et ne fut remplacé qu'après la chute de M. Thiers (mai 1873). Candidat républicain aux élections du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Douai, il fut elu, sans concurrent, par 8338 voix et se fit inscrire au Centre gauche. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réelu, le 14 octobre suivant, par 8103 voix. Il fut un des députés du Centre gauche qui, en juin 1879, se prononcèrent contre le retour des Chambres a Paris, et qui, le mois suivant, votèrent contre le projet de loi sur l'enseignement supérieur. M. Mention abandonna la carrière parlementaire en 1881. Il represente le canton d'Arleux, au Conseil général du Nord.

MENZEL (Adolphe-Fréderic-Erdmann), peintre et lithographe allemand, né a Breslau, le 8 décembre 1815, reçut d'abord une éducation litteraire et scientifique très soignée, puis suivit les cours de l'Académie de Berlin, ou son pere s'était décidé a fonder un atelier de lithographie. Mais, s'accommodant mal des entraves classiques, il n'eut guere d'autre maître que lui-même. En 1833, il fit paraître une série de lithographies : *Pérégrinations d'un artiste* (Kunstler Erdenwallen), qui furent très remarquees des artistes prussiens. Il donna trois ans apres douze lithographies empruntées a l'histoire prussienne et une série d'autres planches, notamment *les Cinq sens*.

M. Menzel, retarde par le defaut d'études élémentaires, n'aborda la peinture a l'huile qu'en 1827. Son premier tableau de genre fut *Une consultation de droit*; vinrent ensuite *le Jour du jugement*, *une Promenade de Frédéric le Grand*, et *le Dérangement*. En même temps il fournissait à un grand nombre d'ouvrages ou de recueils périodiques une foule d'illustrations souvent satiriques. Mais M. Menzel a surtout consacré son talent a populariser l'histoire de Frédéric le Grand. Les lithographies qu'elle lui a fournies forment une grande serie qui a occupé pres de quinze ans de la vie de l'artiste, et qui comprend *l'Histoire de Frédéric le Grand*, *l'Armée de Frédéric le Grand en uniformes*, *les Soldats de Frédéric le Grand*, *les Capitaines de Frédéric le Grand*, il a, en outre, illustré l'édition de luxe des *Œuvres* de ce monarque. Dans ces derniers temps il a exécuté quelques grandes toiles historiques a l'huile : *Frédéric le Grand à Sans-Souci*, *Un concert à Sans-Souci*, *Frédéric le Grand en voyage*; *Frédéric le Grand dans la nuit de Hochkirch*, la premiere a paru a l'Exposition universelle de Paris, en 1855. et la derniere a celle de 1867. Parmi ses tableaux plus récents, il faut citer : *Jardin des Tuileries le dimanche*; *les Rues de Paris dans la semaine*; *Départ du roi Guillaume pour l'armée*; *les Cyclopes modernes*. Il a envoyé a l'Exposition universelle de 1878 : *Intérieur d'eglise*, *Moines dans la sacristie*, aquarelle; *Entre deux danses*, *le Repos interrompu*, aquarelle; *l'Usine*, dite aussi *la Forge* et qui est placee a la galerie nationale de Berlin. Mentionnons enfin une série lithographique de M. Menzel, intitulée : *Essais sur la pierre au pinceau et au grattoir* (Versuche auf Stein mit Pinsel und Schabeisen; Berlin, 1851). En avril 1885, il a été ouvert, a Paris, une exposition spéciale des ouvrages de cet artiste : avec *la Forge*, on y vit, entre autres : *le Marché de Peronne*, œuvre importante, et un grand nombre de ses dessins et aquarelles, jusque la peu connus en France. M. Adolphe Menzel est membre de l'Académie des arts de Berlin depuis 1853. Il a obtenu à l'Exposition universelle de 1867 une 2e médaille et la decoration de la Legion d'honneur.

MÉRAT (Albert), poète français, né à Troyes le 23 mars 1840, fut pendant plusieurs annees employé à la Préfecture de la Seine, puis secrétaire d'une des commissions permanentes du Sénat. Il est devenu le 25 mai 1892, sous-chef au secrétariat de la présidence. Il a été décoré de la Legion d'honneur le 31 decembre 1887.

Outre un très agréable recueil anonyme de sonnets (*Avril, mai, juin*, 1863, in-18), dont la moitie appartient a M. Leon Valade, M. Merat, lauréat de l'Académie française, a publié plusieurs volumes de poésies remarquées : *les Chimères* (1866, in-18), *les Villes de marbre* (1869, in-8); *l'Idole* (1869, in-32); *les Souvenirs* (1872, in 18); *l'Adieu* (1873, in-16); *Au fil de l'eau*, *les berges*, *en bateau*, etc. (1877, in-16); *Poèmes de Paris*, *Parisiennes*, tableaux et paysages parisiens (1880, in-18). Il a traduit en vers avec M. Léon Valade, *l'Intermezzo* de Henri Heine (1868, in-18).

MÉRAY (Antony), littérateur français, né a Chalon-sur-Saône, le 11 mars 1817, se voua de bonne heure à la carriere litteraire et debuta par un conte en vers intitulé : *Priape et la comtesse* (1847, in 18) Il publia, la même année, dans *la Démocratie pacifique*, un roman, *la Part des femmes*, qui lui valut un mois de prison et 100 fr. d'amende et qui n'en parut pas moins, l'année suivante, en volume (in-18).

Outre deux autres romans, *Violette* (1861, in-18), et *les Tribulations d'un joyeux monarque* (1864.

MENNE (Pierre Maurice), général français, né a Agen (Lot-et-Garonne), le 29 décembre 1785, mort à Arcachon, le 23 mai 1877 Edit. 1-4

MENSCHIKOV (Alexandre-Sergeievitch), amiral russe et ministre, né en 1789, mort à Saint-Petersbourg, le 2 mai 1869 Edit. 1 4.

MENSDORF POUILLY (Alexandre), comte de, général et homme d'Etat autrichien, né le 4 août 1813, mort a Prague, le 15 fevrier 1871. Edit. 1 4

MENZEL (Charles-Adolphe), historien et archeologue allemand, né a Grunberg, le 7 décembre 1784, mort a Breslau, le 19 août 1855 Edit 1 2.

MENZEL (Wolfgang), littérateur et critique allemand, né à Waldenbourg (Silesie), le 21 juin 1798, mort a Stuttgart, le 23 avril 1873. Edit 1-5

MEQUET (Eugène Louis-Hugues, baron), marin français ne a Cherbourg, le 25 septembre 1812, mort a Mortain (Manche), le 11 janvier 1887. Edit 5

in-18), M. Méray a donné une série d'intéressantes études sur le moyen âge : *les Libres prêcheurs, devanciers de Luther et de Rabelais* (1860, in-18), dont une deuxième édition, très augmentée, porte le titre de *la Vie au temps des Libres prêcheurs* (1878, 2 vol. in 8); *la Vie au temps des cours d'amour* (1876, in-8); *la Vie au temps des trouvères* (1877, in-18), etc. Il a traduit de Pogge *les Bains de Bade au* XV*e siècle* (1868, in-18); il a collaboré au journal *l'Opinion nationale* et à divers recueils bibliographiques.

MÉRAY (Hugues-Charles-Robert), mathématicien français, né à Chalon-sur-Saône, le 12 novembre 1835, commença ses études au collège de sa ville natale, les continua au lycée de Dijon, puis suivit les cours de mathématiques au lycée Saint-Louis de 1851 à 1854, sous la direction particulière du professeur Briot. En 1854, il se présenta et fut reçu à la fois à l'École polytechnique et à l'École normale. Il entra à cette dernière, comme chef de la section scientifique. A sa sortie, il professa les mathématiques pendant deux ans au lycée de Saint-Quentin, puis renonça momentanément à l'enseignement et vécut retiré, pendant sept ans, dans un village de son pays natal, se consacrant librement à des études diverses. Rappelé dans l'Université sous le ministère Duruy, il fut chargé, en 1866, d'un cours complémentaire à la Faculté des Sciences de Lyon, et nommé, l'année suivante, professeur de calcul différentiel et intégral à celle de Dijon, qu'il n'a plus quittée. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Initié de bonne heure par Ch. Briot aux méthodes originales du mathématicien Cauchy, M. Charles Méray a rédigé un certain nombre d'ouvrages et de mémoires signalés par la nouveauté des idées personnelles. Outre sa thèse de doctorat (*Sur les Propriétés générales des racines d'équations synectiques*, 1858), il a publié à part : *Nouveau précis d'analyse infinitésimale* (1872, in-8); *Nouveaux éléments de géométrie* (1874, in-8) avec une méthode, des définitions et des démonstrations entièrement différentes des traditions de l'enseignement géométrique ordinaire; *Exposition nouvelle de la théorie des formes linéaires et des déterminants* (1884, in-4). Parmi ses mémoires insérés dans les *Nouvelles Annales*, les *Annales de Tortolini*, le *Bulletin des Sociétés savantes*, etc., on remarque les suivants : *Théorie géométrique des courbes et des surfaces du second ordre* (1854-1860); *Extension des formules de Newton aux équations simultanées* (1867); *Sur la Théorie des quantités incommensurables* (1869)); *Sur le Calcul des quantités associées en système* (1879); *Existence des intégrales des équations aux dérivées partielles*, etc. *

MERCADIER (Ernest-Jules-P.), électricien français, né le 4 janvier 1836, fut élève de l'École polytechnique de 1856 à 1859, entra dans le service des lignes télégraphiques et fut nommé directeur de transmission de seconde classe en 1864. Il est devenu directeur des études à l'École polytechnique en 1879. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 8 juillet 1889

Outre divers mémoires sur l'électricité, insérés dans les bulletins et recueils spéciaux, M. Mercadier a publié le résumé des leçons faites par lui à l'Administration des télégraphes, sous le titre de *Traité élémentaire de télégraphie électrique* (1880, in-18, plusieurs édit.). *

MERCIÉ (Marius-Jean-Antonin), statuaire français, membre de l'Institut, né à Toulouse, le 30 octobre 1845, fut élève de MM. Falguière et Jouffroy, suivit en outre les cours de l'École des Beaux-Arts et remporta le premier prix au concours pour Rome, en 1868. La même année, il débuta au Salon par un médaillon de jeune fille. En 1872, il envoya de Rome *David*, statue en plâtre, et *Dalila*, buste en bronze, qui furent très remarqués. Deux ans après, un groupe de grandes proportions : *Gloria victis!* fit plus de sensation encore, et l'épreuve en bronze de cette patriotique composition fut acquise par l'État pour être placée au square Montholon. En 1875, il exposa, avec cette même épreuve, un bas-relief en bronze : *le Loup, la mère et l'enfant;* en 1876, *David avant le combat*, statuette en marbre; *Fleur de mai*, buste en plâtre; en 1877, l'immense haut-relief, intitulé *le Génie des arts*, placé depuis au-dessus du guichet des Tuileries, où il remplaça le *Napoléon III* lauré, de Barye, et une statuette en marbre, *Junon vaincue;* en 1878, à l'Exposition universelle, ses œuvres déjà connues : *David*, statue en bronze, *David avant le combat*, *Gloria victis*, *Junon vaincue*.

Poursuivant le cours de ses travaux et continuant d'unir l'énergie et la sûreté des mouvements à la noblesse des sentiments, M. Antonin Mercié a encore exposé : en 1879, le modèle en plâtre du bas relief destiné au tombeau de Michelet, au Père-Lachaise, les épreuves en plâtre de la statue d'Arago et d'un des bas reliefs du monument que lui a élevé la ville de Perpignan; en 1880, *Judith*; en 1882 : *Quand même!* pour la ville de Belfort; en 1885, *le Souvenir*, marbre pour un tombeau, *l'Art*, statue pierre, et *la Justice*, groupe pierre, pour l'Hôtel de Ville de Paris; en 1886, *le Roi Louis-Philippe et la Reine Amélie*, groupe pour leur tombeau ; en 1887, *Génie pleurant*, statue plâtre; en 1888, *Fragment d'un tombeau*, destiné à Constantinople, statue marbre; en 1890, *la Peinture*, statuette marbre, *Victor Hugo*, buste pour le Sénat, en 1891, *En pénitence*, groupe marbre, *la Toilette de Diane*, statuette marbre ; en 1892, *le Regret*, statue marbre pour le tombeau de Cabanel, *Guillaume Tell*, statue plâtre, pour la ville de Lausanne; plus un certain nombre de médaillons et portraits. On cite en outre de cet artiste la statue de *M. Thiers*, pour Saint-Germain-en-Laye et le monument de *Victor Massé* à Lorient. Il a aussi exposé quelques peintures, notamment en 1883, une *Vénus* qui fut remarquée et récompensée; en 1884, une *Léda*; en 1885, *Michel-Ange étudiant l'Anatomie*. En 1887, l'Institut a décerné à l'éminent sculpteur, le prix biennal de 20 000 francs, et l'Académie des Beaux-Arts l'a élu au nombre de ses membres, en remplacement de M. Chapu, le 13 juin 1891. M. A. Mercié est professeur de dessin et de sculpture à l'École des Beaux-Arts

Cet éminent artiste a obtenu pour la sculpture une médaille de première classe en 1872, deux médailles d'honneur en 1874 et en 1878 (Exposition universelle) et pour la peinture une médaille de troisième classe en 1883. Décoré de la Légion d'honneur en 1872, il a été promu officier le 29 juillet 1879 et commandeur le 29 octobre 1889.

MERCIER (Georges-Louis), magistrat français, né à Bonneville (Haute-Savoie), le 27 février 1808, fut successivement, jusqu'en 1860, avocat, intendant de Chambéry, conseiller à la Cour de cassation de Turin, et, en dernier lieu, à celle de Milan. En juin 1860, après l'annexion de la Savoie, il fut appelé à Paris, comme conseiller à la chambre civile de la Cour de cassation, et se plaça au nombre de nos jurisconsultes distingués, par la clarté et la solidité de ses rapports.

MERCADANTE (Giuseppe Saverio), compositeur italien, né à Altamure, le 17 septembre 1795, mort à Naples, le 17 décembre 1870. Édit. 1-4.

MERCADIER (Paul-Louis), théoricien musical français, né à Foix (Ariège) en 1812, mort le 31 juillet 1889 Édit. 1-5.

MERCEY (Frédéric BOURGEOIS DE), peintre français, né à Paris, le 20 mai 1803, mort à La Falaise (Somme), le 5 septembre 1860. Édit 1-3.

MERCIER (Jacques, baron), homme politique français, né en 1776 mort le 5 mars 1858 Édit. 1-2.

Nommé président de Chambre en 1875, il a été élevé au poste de premier président, le 10 mars 1877 et admis à la retraite à la fin de février 1885, avec le titre de premier président honoraire. Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 24 septembre 1852 et grand officier le 12 juillet 1882, il est aussi commandeur de l'ordre des SS. Maurice et Lazare.

MERCIER (Théodose), sénateur français, né à Nantua (Ain), le 11 janvier 1825, fut professeur au collège de Nantua, de 1845 à 1848, écrivit dans les journaux républicains de son département en 1848, et fit son droit à Paris, de 1849 à 1851. Incarcéré pendant deux mois à Mazas, à la suite du coup d'Etat du 2 décembre, il se fit inscrire au barreau de Nantua, dont il devint bâtonnier en 1865, et se signala par son opposition à l'Empire. Après la révolution du 4 septembre 1870, il administra son arrondissement du 21 octobre au 9 novembre 1870. Nommé depuis maire de Nantua, il obtint sans être élu, 30 000 voix au scrutin du 8 février, et fut nommé, le 2 juillet suivant, représentant à l'Assemblée nationale par 28 608 voix sur 62 486 votants.

Il prit place à gauche, et, sans appartenir à aucun groupe, vota constamment avec les républicains de l'Assemblée: il adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Elu à la Chambre des députés, dans l'arrondissement de Nantua, par 8 800 voix contre 1 741 accordées au candidat monarchiste, M. Bonnet, frère du sénateur républicain, il fut, après l'acte du 16 mai 1877, l'un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 9 551 voix contre 2025, obtenues par le même concurrent. Réélu le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Nantua, par 8515 voix, sans concurrent, il s'est porté candidat aux élections pour le renouvellement triennal du Sénat et a été élu, le 25 janvier 1885, le deuxième sur trois, par 643 voix sur 907 votants. M. Th. Mercier a représenté le canton de Châtillon-de-Michaille au Conseil général de l'Ain.

MERCIER (Joseph Gabriel), député français, est né le 18 mars 1836. Entré à l'Ecole polytechnique en 1855, il en sortit dans l'artillerie et fut en 1880 capitaine au 13e régiment d'artillerie à Vincennes. Il donna ensuite sa démission et s'établit dans son pays, où il fut nommé maire de Passavant et conseiller général de la Haute-Saône pour le canton de Vauvillier. Une élection partielle de la Haute-Saône, faite au scrutin de liste, le fit entrer à la Chambre le 29 janvier 1888; il réunit alors 36 641 voix, contre 30 862 données au candidat monarchiste M. Marquizet. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Mercier se porta dans l'arrondissement de Vesoul et fut élu, au premier tour de scrutin, par 11 920 voix, contre 11 497 obtenues par M. Jourdan, candidat monarchiste. Président du Conseil général du département de la Haute-Saône il a été décoré de la Légion d'honneur. *

MERCIER (Charles), peintre portraitiste anglais, né à Clapham (Surrey), le 9 juin 1834, descend du portraitiste huguenot Philippe Mercier. Officier dans un régiment de milice royale depuis 1862, il s'est fait connaître par l'exécution d'un grand nombre de portraits de personnages célèbres de l'Angleterre ou de scènes de l'histoire anglaise : *Thomas Wright; Lord Napier de Magdala; le Roi des Belges devant les volontaires de la Grande-Bretagne. Lord Derby, Lord Mayo, Actions de grâces dans la cathédrale de Saint-Paul; le général sir James Lindsay, Charles Reade; Macpherson, président du Sénat canadien, les Membres du cabinet Beaconsfield réunis en conseil à Downing-Street*, etc. La plupart de ces travaux étaient commandés par des établissements publics. M. Ch. Mercier a rendu de grands services par ses efforts constants pour le relèvement de l'art industriel en Angleterre; il a pris une part active à la création de diverses œuvres de bienfaisance et a exercé l'emploi de trésorier à l'Hôpital Saint-John. *

MEREDITH (George), poète et nouvelliste anglais né dans le Hampshire en 1828, fut élevé en Allemagne, se destina au barreau, qu'il quitta bientôt pour s'occuper de littérature. Il débuta en 1851 par un volume de poésies et publia deux ans plus tard une nouvelle humoristique *the Shaving of Shagpat, an Arabian entertainment* et *Farine, a Legend of Cologne*. Il a donné depuis un roman philosophique, *l'Epreuve de Richard Feveral, histoire d'un père et d'un fils* (the Ordeal of R. F. a history of father and son, 1859); *Mary Bertrand* (1860); *Evan Harrington* (1861), série de récits tirés de la vie moderne; *l'Amour moderne* (Modern Love); *Poems and Ballads* (1864); *Rhodatleming* (1865); *Vittoria* (1866); *les Aventures de Harry Richmond* (1871); *l'Egoïste* (1879, 3 vol.); *the Tragic comedians* (1881, 2 vol.), satire inspirée de la vie et de la mort tragique du célèbre socialiste allemand Lassalle ; *Un de nos conquérants* (One of our conquerors: 1890). *

MÉRIC (le Père Joseph-Élie), professeur et écrivain ecclésiastique français, né à Hesdin (Pas-de-Calais), le 4 octobre 1838, fit ses études classiques au collège de Toulouse, et sa théologie au grand séminaire. Ordonné prêtre en 1863, il vint à Paris, fut secrétaire du père Gratry, et entra dans l'ordre des Oratoriens. Il fut reçu docteur en théologie à la Sorbonne, en 1866, suppléa le père Gratry dans son cours de morale évangélique, et lui succéda, comme titulaire, en 1872. Il occupa cette chaire jusqu'à la suppression des Facultés de théologie et fut alors nommé professeur honoraire. Chanoine honoraire de plusieurs diocèses, il a reçu le titre de docteur en théologie de l'Université de Wurtzbourg.

On cite du père Élie Méric deux séries d'*Etudes contemporaines* (Toulouse, 1872, in-18, et 1876, in-18), traitant, l'une de la vie dans l'esprit et dans la matière, l'autre de la morale et de l'athéisme contemporain; *la Chute originelle et la responsabilité humaine* (1877, in-18); *Du Droit et du Devoir* (1877, in 18); *l'Autre vie* (1880, 2 vol. in 8); *les Guerres sociales du temps présent* (1884, in 18); *Histoire de M. Emery et de l'Eglise de France pendant la Révolution* (1885, 2 vol. in-8), couronné par l'Académie française; *la Sorbonne et son fondateur* (1888, in-8); *le Merveilleux et la Science*, étude sur l'hypnotisme (1888, in 8); *le Clergé sous l'ancien régime* (1890, in-18); puis des articles dans divers recueils politiques et religieux.

MÉRIEL (Paul), compositeur français, né à Mondoubleau (Loir-et-Cher), le 4 janvier 1818, et fils d'acteurs, fit quelques études au milieu des voyages de sa famille, eut divers maîtres, à l'étranger et en

---

MERCIER (Thomas, baron), homme politique français, ancien député, fils du précédent, né le 16 décembre 1800, mort à Paris, le 6 novembre 1882. Edit. 1-5.

MERCIER (Louis-Auguste), médecin français, né au Plessis-Saint-Jean (Yonne), le 21 août 1811, mort à Paris, le 12 juin 1882. Edit 2-5.

MERCURI (Paul), graveur italien, né à Rome, le 20 avril 1804, mort à Bucharest, le 30 avril 1884. Edit. 1-5

MERCX (Maurice DE), général belge, né à Bruxelles, le 17 février 1781, mort dans cette ville, en août 1856. Edit. 1-2

MEREAUX (Jean-Amédée LE FROID DE), compositeur français, né à Paris, le 18 septembre 1805, mort à Rouen, le 25 avril 1874. Edit. 4-5

France, devint à Amiens deuxième chef d'orchestre au théâtre, et fit représenter le petit opéra de *Cornélius l'argentier*. Après un court passage à Avignon, il se fixa, vers 1847, à Toulouse, où il a été directeur de l'Ecole de musique jusqu'en 1883. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. P. Mériel a composé et publié à Toulouse une grande symphonie, *le Tasse*, un oratorio, *Caïn*, et divers morceaux de musique de chambre. Il a même fait jouer dans cette ville un grand opéra en quatre actes et cinq tableaux, *l'Armorique*, puis un opéra-comique en un acte, *les Précieuses ridicules*, sur un livret tiré de la comédie de Molière.

MÉRILLON (Daniel), magistrat français, ancien député, est né à Bordeaux en juin 1852. Avocat au barreau de Bordeaux, adjoint au maire et conseiller général pour l'un des cantons de cette ville, il fut inscrit sur la liste républicaine opportuniste de la Gironde, aux élections du 4 octobre 1885. Il obtint, au premier tour de scrutin, 63802 voix, et fut élu au scrutin de ballottage, le neuvième sur onze, par 88628 voix sur 161939 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 2ᵉ circonscription de Bordeaux, obtint au premier tour de scrutin 5851 voix sur 15308 votants, et échoua au scrutin de ballottage avec 5796 voix contre M. Aimelafille, dit Aimel, candidat boulangiste, qui en obtint 6931. Deux mois plus tard, le 28 novembre 1889, il a été nommé substitut du procureur général près la Cour d'appel de Paris.

M. Mérillon a publié : *la Loi militaire du* 15 *juillet* 1889 *sur le recrutement de l'armée et la loi du* 18 *mars* 1889 *sur le rengagement des sous-officiers*, notes et commentaires (1890, in-8). *

MERLET (Jules-Marie), sénateur français, est né à Angers, le 26 novembre 1830. Conseiller, puis vice-président du conseil de préfecture de Maine-et-Loire, il remplit en mars 1871 les fonctions de préfet. Nommé préfet de ce département en 1873, il fut remplacé en 1876, et se présenta aux élections du 14 octobre 1877, comme candidat officiel et bonapartiste dans l'arrondissement de Baugé: il échoua, avec 9320 voix, contre 9648 données à M. Benoist, candidat républicain, l'un des 363. Porté sur la liste monarchiste du département de Maine-et-Loire aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le quatrième sur huit, par 75019 voix sur 122552 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections générales du 22 septembre 1889, mais une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans le département de Maine-et-Loire, par suite du décès du baron Le Guay, il se porta comme candidat monarchiste, et fut élu le 19 avril 1891, par 638 voix, contre 295 données à M. F.-J. Boulanger, candidat républicain. *

MERLET (Lucien-Victor-Claude), paléographe français, né à Vannes (Morbihan), le 4 juin 1827, se fit recevoir licencié ès lettres, entra à l'Ecole des chartes en août 1848, obtint le diplôme d'archiviste-paléographe en novembre 1851, puis fut nommé archiviste du département d'Eure-et-Loir. Correspondant du Comité des travaux historiques, président de la Société archéologique du département, il a obtenu une médaille au concours des antiquités nationales et a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 29 décembre 1882. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On doit à M. Lucien Merlet d'importantes publications relatives aux antiquités locales : *Histoire des relations des Hurons et des Abnaquis du Canada avec Notre-Dame de Chartres* (1858, in-8); *Robert de Gallardon, scènes de la Vie féodale au* XIIIᵉ *siècle* (1858, in-8); *Dictionnaire topographique du département d'Eure-et-Loir* (Impr. impér., 1861, in-8); *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux de Cernay*, publié aux frais du duc Albert de Luynes (1857-1858, 3 vol. in-4, avec *Atlas* in-fol.); *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Chartres* (Chartres, 1863-1865, 3 vol. in-4); *Histoire de l'abbaye de Notre-Dame de Coulombs* (1865, in 8, 12 grav.); *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres* (1866, 3 vol. in-4), avec Lépinois; *Analyse des archives de la ville de Dreux* (Chartres, 1875, in-8); *De l'Instruction primaire en Eure-et-Loir avant* 1789 (1878, in-8); *Bibliothèque chartraine antérieure au* XIXᵉ *siècle* (1882, in-8); *Dictionnaire des noms vulgaires des habitants de diverses localités de la France* (1883, in 8); *Cartulaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron* (1884, 2 vol. in-4); *Catalogue des joyaux et reliques de Notre-Dame de Chartres* (1885, in-8, av. pl.); *Registres et minutes des notaires du comté de Dunois de* 1369 *à* 1676 (1886, gr. in-8), etc.

MERLET (Gustave), professeur et littérateur français, né à Paris, le 7 octobre 1828, fit ses études aux collèges Stanislas et Charlemagne, et remporta au concours général, entre autres prix, ceux de discours français, en rhétorique, et de dissertation latine, en philosophie. Entré à l'Ecole normale en 1848, dans la même promotion que MM. About, Taine, etc., il fut reçu agrégé des classes supérieures des lettres en 1851, et alla professer la troisième au lycée de Douai. Rappelé à Paris en 1856, il fut successivement nommé professeur de troisième et de seconde au lycée Charlemagne, puis de rhétorique au lycée Louis le Grand. L'un des professeurs qui ont compté le plus d'élèves couronnés au concours général, et l'un des plus ardents défenseurs des études littéraires dans l'éducation publique, il fut élu membre du Conseil supérieur, comme représentant des agrégés des classes de lettres. Décoré de la Légion d'honneur en 1862, il a été promu officier le 15 février 1879. — Il est mort à Paris le 18 février 1891. Il avait été nommé, la veille, inspecteur général honoraire de l'instruction publique.

M. G. Merlet a inséré, dans divers journaux et revues, des articles de critique littéraire, qui lui ont fait une réputation d'écrivain spirituel et ingénieux, et qu'il a réunis en volumes sous les divers titres suivants : *Réalistes et Fantaisistes* (1861, in-18); *Portraits d'hier et d'aujourd'hui* (1863, in 18); *Causeries sur les femmes et les livres* (1865, in 18); *Hommes et livres* (1869 in-18), etc. Il a publié en outre . *Saint-Evremond* (1870, in-18), étude historique, morale et littéraire; *Origines de la littérature française du* XIᵉ *au* XIXᵉ *siècle* (1873, 2 vol. in 18), ouvrage couronné par l'Académie française;

MÉRILHOU (Joseph), homme politique et magistrat français, né le 15 octobre 1788, à Montignac (Dordogne), mort à Paris, le 18 octobre 1856. Edit. 1-2.

MÉRIMÉE (Prosper), littérateur français, né à Paris, le 28 septembre 1803, mort à Cannes, le 23 septembre 1870. Edit. 1-4.

MÉRIVALE (Hermann), économiste anglais, né en 1806, mort le 6 février 1874 Edit. 1-5.

MERLE (Hugues), peintre français, né à Saint-Marcellin (Isère), le 1ᵉʳ mars 1825, mort à Paris, le 15 mars 1881. Edit. 5

MERLE D'AUBIGNÉ (Jean-Henri), littérateur et théologien suisse, né aux Eaux-Vives, près de Genève, le 16 août 1794, mort à Genève, le 21 octobre 1872. Edit. 1-5.

MERLEY (Louis), sculpteur et graveur en médailles français, né à Saint Etienne (Loire), le 7 janvier 1815, mort à Paris, le 17 septembre 1883 Edit. 1-5.

MERLIEUX (Louis-Parfait), sculpteur français, né à Paris, le 27 novembre 1796, mort dans cette ville, le 8 septembre 1855. Edit. 1-4.

Etudes littéraires sur les classiques français (1875, in 18); *Tableau de la littérature française de 1800 a 1815* (1877 1884, 3 vol. in-18), également couronné par l'Académie; *Etudes littéraires sur la Chanson de Roland, Joinville, Montaigne, Pascal, La Fontaine*, etc. (1882, in 8; 1885, in 18); *Etudes littéraires sur les grands classiques latins*, avec extraits (1884, in 16); *Etudes litteraires sur les grands classiques grecs* (1885, in-16); puis, comme ouvrages moins personnels, un grand recueil d'*Extraits des classiques français*, XVIe, XVIIe, et XIXe *siècles* (1868 1874, 6 vol. in 18) et une *Anthologie classique des poetes du* XIXe *siècle*, cours élémentaire et moyen (1890, in-18). Il a collaboré à *l'Indépendant* de Douai, au *Journal de l'instruction publique*, à *la Revue européenne*, à la seconde *Revue française*, a *la France*, etc.

MERLIN (Charles-Augste), sénateur français, né à Lille, le 22 décembre 1825, descend du conventionnel Merlin de Douai. Avocat au barreau de Douai depuis 1850, il en fut deux fois le bâtonnier. Maire de cette ville apres le 4 septembre 1890, il fut révoqué apres le 24 mai 1875, et réintegré en mai 1876. Candidat républicain aux elections du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Douai, il fut elu par 7858 voix, sans concurrent. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche republicaine, et, apres l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députes des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Le 14 octobre suivant, il fut réélu par 6671 voix contre 5660 obtenues par le candidat officiel. Lors des elections sénatoriales partielles pour le renouvellement triennal du 5 janvier 1879, il fut elu sénateur du Nord, le quatrieme sur cinq, par 416 voix sur 796 votants. Il a été réélu au renouvellement triennal suivant, le 5 janvier 1888, le premier sur les cinq sénateurs du département, par 1170 voix sur 2297 votants. Lors de la constitution du Sénat en Haute Cour pour le jugement du général Boulanger, M. Merlin fut nomme par ses collegues, le 14 avril 1889, membre de la commission d'instruction et la présida. A l'occasion du transport a Lille de l'Academie de Douai, il donna sa demission de maire de cette ville, apres avoir inutilement protesté au Sénat contre cette mesure. Il a represente, de 1874 à 1879, un canton de Douai au Conseil général.

MERLOU (Pierre), député francais, est né a Denguin (Basses Pyrénées), le 18 fevrier 1849. Reçu docteur en médecine en 1877, il se fixa à Saint-Sauveur, dans l'Yonne, devint maire de cette ville en 1880 et conseiller genéral du canton. Candidat radical aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription d'Auxerre, il obtint au 1er tour de scrutin 6181 voix, contre 6848 partagees entre ses deux concurrents, et fut élu au scrutin de ballottage par 7926 voix, contre 5338 réunies par M. Gigot, ancien préfet de police. *

MERMEIX. Voy. TERRAIL-MERMEIX.

MERMILLOD (Gaspard), prélat suisse, né à Carouge, pres de Genève, le 22 septembre 1824, embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique et devint en 1846 cure de Genève. Il déploya une grande activite dans cette place, fut l'instigateur de la construction de l'église Notre-Dame inaugurée en 1857 et acquit à Rome une certaine influence, autant par son zèle que par son éloquence. Sacré évêque d'Hebron *in partibus*, en 1864, il fut nommé auxiliaire de l'évêché de Lausanne, comme vicaire général; cette nomination provoqua les réclamations du Conseil fédéral, opposé à l'érection d'un nouvel évêché; elles ne furent retirées qu'apres l'assurance, donnée par le Saint-Siege, de maintenir les choses dans leur ancien etat. Cependant, en octobre 1872, Mgr Mermillod prit le titre de vicaire apostolique, qui lui fut octroyé par le pape, et que celui-ci lui maintint malgré les protestations du gouvernement fedéral. Il fut alors expulse de Suisse, se fixa a Ferney, résida souvent a Paris et prit part aux diverses œuvres et manifestations du parti ultramontain. Au mois de mars 1883, l'évêché de Lausanne, comprenant le canton de Geneve, étant devenu vacant, le pape Léon XIII y nomma M. Mermillod, et supprima la cause du conflit en faisant disparaître le titre et les fonctions de vicaire aposolique dans la seconde de ces deux villes; au mois d'avril suivant, l'arrêté d'expulsion était rapporté par le Conseil fédéral, et Mgr Mermillod, au mois de mai, faisait son entrée officielle dans la ville de Lausanne. Il s'est occupé d'accomplir diverses reformes dans l'administration ecclésiastique et de régler dans le sens pacifique l'action politique de son clergé. Promu cardinal de l'ordre des prêtres le 23 juin 1890, il a quitté son siège et pris sa résidence a Rome. — Il est mort dans cette ville, le 20 février 1892.

On cite de ce prélat : *Deux Jésuites protestants démasques* (Geneve, 1851, in-8); *Deux répliques au sujet des pretendus jésuites de Belley* (1851, in 8); *Panegyrique de saint François de Sales* (1862, in-8); *Panegyrique de Jeanne d'Arc* (1863, in-8); *De l'Intelligence et du gouvernement de la vie* (1864, in-18); *l'Eglise et les Ouvriers au* XIXe *siecle* (1868, in-8); *l'Eglise et le siècle* (même année, in 8); *Au clergé et aux fidèles* (Geneve, 1873, brochure in 8); des *Sermons, Conférences, Discours, Eloges*, etc.

MÉRODE (Charles-Werner-Ghislain, comte DE), homme politique français, ancien représentant du peuple, ancien senateur, né a Villersexel (Haute-Saône), le 13 janvier 1816, est fils de l'homme d'Etat belge, mort en 1857. Secretaire d'ambassade sous le gouvernement de Juillet, député du Doubs, de 1846 à 1848, il ne fit point partie de l'Assemblée constituante, mais il fut élu en 1849 à l'Assemblée législative, par le département du Nord, le dixieme sur vingt quatre. Rattaché au parti catholique et légitimiste, il fut designé néanmoins pour faire partie de la Commission consultative, après le coup d'Etat, ainsi que son beau frere, Montalembert, et fut nommé, en 1852, député du Nord avec l'appui du gouvernement. Les décrets du 22 janvier 1853, qui prononçaient la confiscation des biens de la maison d'Orleans, lui firent donner sa démission, et, pendant la durée de l'Empire, il resta dans la vie privée. Aux elections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il fut élu simultanément dans le departement du Nord, le vingtième sur vingt-huit, par 202544 voix, et dans celui du Doubs, le second sur six, par 30794; il opta pour le premier et fut un des quinze membres de l'Assemblée chargés d'assister MM. Thiers et J. Favre lors de la discussion des préliminaires de paix. Il siegea au

---

MERLIN (Romain), bibliographe français, né à Montfort l'Amaury, le 13 mars 1793, mort à Paris, le 4 fevrier 1876. Edit. 1-4

MERMET (Auguste), compositeur français, né à Bruxelles, le 5 janvier 1810, mort à Paris, le 3 juillet 1889. Edit. 4-5

MÉRODE (Philippe-Félix-Balthazar-Othon-Ghislain, comte DE), homme d'État belge, né à Maëstricht, le 13 avril 1791, mort le 7 février 1857 Edit. 1-2.

MERODE (Mgr Frédéric-Xavier), prelat belge, fils du precédent, né le 15 mars 1820, mort à Rome, le 11 juin 1874 Edit. 2-5

MERRUAU (Charles), administrateur français, né le 6 mai 1807, mort à Fontainebleau, le 7 novembre 1882 Edit. 1-5

MERRUAU (Paul-François), frère du précédent, né le 30 juin 1812, mort au Vésinet, le 20 février 1882. Edit. 1-5

centre droit, fut inscrit au groupe des Réservoirs, vota dans toutes les questions avec la majorité monarchique de l'Assemblée, mais adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il avait fait partie de la commission du budget et de celle de l'armée. Candidat monarchiste aux élections sénatoriales, dans le département du Doubs, il échoua le 30 janvier 1876; mais une election partielle, le 19 novembre 1876, le fit entrer au Sénat : il obtint 395 voix, contre 302 réunies par M. Fernier, candidat républicain. Il suivit au Sénat la même ligne politique et se prononça, le 23 juin 1877, pour la dissolution de la Chambre, demandée par le cabinet de Broglie. Il échoua, au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, avec 374 voix sur 891 votants. Porté sur la liste monarchiste du même département, aux élections législatives du 4 octobre 1885, il a encore échoué avec 27595 voix sur 64794 votants. M. de Mérode, maire de Maiche, a représenté ce canton au Conseil général du Doubs.

MERSON (Charles-Victor-Ernest), publiciste français, né à Fontenay le-Comte (Vendee), en 1819, se fit connaître par un grand nombre de publications d'actualité : *Du Droit au travail* (1848); *le Communisme*, réfutation de l'utopie icarienne (1848); *De la situation des classes ouvrières en France* (1849); *De la suppression de la garde nationale* (1850, 2e édit., 1871); *Translation du siège du gouvernement hors Paris* (1850); *la Fin de la République* (1852); *la Divinité de Jésus-Christ et M. Renan* (1864); *Du 24 février au 2 décembre* (1869, in-8); *la France sous la Terreur* (1869, t. I, in 8); *la Liberté de la presse sous les divers régimes* (1874, in-8); *la Politique de M. Emile Ollivier* (1875, in-18); *Confessions et confidences d'un journaliste* (1890, 2 vol. in 18), etc. Il avait pris la direction de *l'Union bretonne*, journal royaliste. Président du syndicat de la presse departementale, M. Ernest Merson a été décore de la Légion d'honneur en 1861, et promu officier le 21 mars 1868.

Son frère, M. Olivier MERSON, né à Nantes en 1822, s'est particulièrement occupé de critique d'art. Il a publié : *la Peinture en France en* 1861 (1861, in-18, eaux-fortes); *Exposition nationale de Nantes en* 1861 (1863, in-4), avec M E. Merson; *le Musée de Douai* (1865, in-18); *De la Réorganisation de l'Ecole des Beaux-Arts* (1864, in-8); *Ingres, sa vie et ses œuvres* (1867, in 18), avec catalogue de l'œuvre du maître par E. Bellier de la Chavignerie; *Histoire et description du musée de Nantes* (1884, gr. in-8), etc.

MERSON (Luc-Olivier), peintre français, neveu et fils des precédents, membre de l'Institut, ne a Paris, le 21 mai 1846, fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts et de M. Pils, et remporta le premier prix de Rome en 1869. Il avait débuté au Salon de 1867 avec *Leucothoe et Anaxandre*, et il exposa depuis : *Pénélope* (1868); *Apollon exterminateur* (1869); *Saint Edmond, roi d'Angleterre, martyr* (1872); *Vision, légende du* XIVe *siècle* (1873); *le Sacrifice à la patrie, Saint Michel*, modele d'une tapisserie exécutée aux Gobelins (1875); *le Loup d'Agubbio* (1878); *Saint Isidore, laboureur* (1879); *Saint François d'Assise prêche aux poissons* (1881); *Angelo pittore, le Jugement de Pâris* (1884); *l'Arrivée à Bethléem* (1885); *l'Homme et la Fortune, l'Annonciation* (1892). Il a en outre envoyé aux Salons un certain nombre de dessins, entre autres : *les Pelerins d'Emmaus, Danse de fiançailles* (1886); dix dessins pour *l'Imagier* de M. Jules Lemaître (1890); *Représentation du mystère de Noel, France*, XVe *siècle*, neuf dessins pour le *Harper's Magazine* (1892). Il a aussi figuré avec succes a des expositions particulières, notamment a celles du cercle Volney, où l'on a remarqué *la Dame de Kerbeagh*, légende bretonne (1885), etc.

M. Luc-Olivier Merson a obtenu une medaille de 1re classe en 1873 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il a eté élu membre de l'Academie des Beaux-Arts, en remplacement de Signol, le 3 décembre 1892. Il a ete decoré de la Légion d'honneur en 1881.

MERVEILLEUX DU VIGNAUX (Français-Charles), ancien magistrat et représentant français, né à Poitiers (Vienne) le 22 octobre 1828, est le fils d'un ancien president de chambre à la Cour de cette ville. Reçu docteur en droit au mois de novembre 1849, il fut attaché en fevrier 1853, en qualite de professeur suppleant, chargé de cours a la Faculté de Poitiers. Nommé substitut à Saintes le 29 octobre de la même annee, il passa en qualite de procureur impérial à Fontenay-le-Comte, puis à la Roche-sur-Yon, devint avocat général à Angers et enfin premier avocat géneral au même siège. Il occupait ces fonctions au moment de la chute de l'Empire; il les conserva pendant quelques jours, pour ne pas désorganiser le service de la justice en présence d'une invasion menaçante; mais bientôt il donna sa démission, suivi dans sa retraite par presque tous les magistrats du parquet de la Cour et des tribunaux de première instance du ressort. M. Crémeux, qui refusa d'abord de donner des successeurs aux demissionnaires, ne les remplaça que sur leur nouvelle et formelle demande.

Aux élections du 8 fevrier 1871, M. Merveilleux du Vignaux fut élu représentant de la Vienne a l'Assemblee nationale, le quatrième sur six, par 52 082 suffrages. Il prit place a droite et fit partie de la réunion des Reservoirs. Il vota pour les préliminaires de paix, pour l'abrogation des lois d'exil, pour le pouvoir constituant, contre le retour de l'Assemblee a Paris, l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles, En 1873, il fut envoyé avec M. de Sugny a Frohsdorf auprès du comte de Chambord, pour connaître les conditions que le prétendant mettrait à l'acceptation de la couronne. Apres la separation de l'Assemblee nationale, il renonça a la vie politique et devint doyen de la Faculté de droit catholique de Paris. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On cite de M. Merveilleux du Vignaux deux discours de rentree prononcés devant la cour d'Angers, l'un du 4 novembre 1867, traitant de *l'Influence des tribunaux sur le progrès de la législation*, l'autre du 3 novembre 1869, sur *le Spiritualisme dans le droit*.

*

MERX (Adalbert), orientaliste allemand, né le 2 novembre 1838 a Bleicherode, près de Nordhausen, fit ses etudes classiques à Halberstadt et à Schulpforta, suivit les cours des universités de Marbourg et de Halle, et se fit recevoir bachelier à Breslau en 1861, avec une thèse sur les lettres syriaques d Ignace. De 1862 à 1864, il continua ses études a Berlin et prit le grade de licencie en théologie. En 1865, il se fit agréger à l'Université d'Iéna, et en 1869, il devint professeur de langues semitiques a Tubingue; en 1873, il fut nommé professeur ordinaire de théologie a Giessen, et l'année suivante, il fut appelé a Heidelberg, en la même qualité.

Outre ses theses : *Meletemata Ignatiana* (Halle, 1861); *Cur in libro Danielis juxta Hebræam aramæa adhibita sit dialectus* (Ibid., 1865), M. A. Merx

---

MERSON (Louis-François), écrivain militaire français, né en 1795, mort à Paris, le 25 août 1859 Edit. 1-4.

MERY (Joseph), poète français, né aux Aygalades (Bouches-du-Rhône), le 21 janvier 1798, mort à Paris, le 17 juin 1866 Edit. 1-4

MERY (Louis), litterateur français, frère du précédent, né a Marseille. le 2 juin 1800, mort dans cette ville, le 9 mars 1883. Edit. 2-5.

a publié un certain nombre d'ouvrages relatifs à la langue syriaque, à l'exégèse de l'Ancien Testament et à la théologie; nous citerons les principaux : *Bardesanes d'Edesse* (von Ed.; Halle, 1863); *Grammatica syriaca* (Ibid., 1867-1870, 2 volumes); *Archives pour les recherches scientifiques sur l'Ancien Testament* (Archiv fur wiss. Erforschung des A. T.; Ibid., 1867); *Vocabulary of the Tigré language* (ibid., 1868), *le Poème de Job* (das Gedicht von Hiob; Iena, 1871); *Nouvelle Chrestomathie syriaque* (Neusyr. Les.; Breslau, 1874); *la Prophétie de Joel* (die Prophetie v. J.; Hall, 1879); *la Traduction en Arabe par Saadjà du Cantique des Cantiques* (Die Saadjanische Uebersetzung des Hohenliedes ins Arabische; Heidelberg, 1882); *Chrestomathia Targumica vocalibus babylonicis instructa* (Carlsruhe, 1887). On cite encore de M. A. Merx une importante étude sur l'histoire de la grammaire chez les Syriens (1888), publiée, ainsi que diverses autres, dans les revues spéciales. *

MESDAG (Henri-Willem), peintre hollandais, né à Groningue, le 23 février 1831, se destina d'abord au commerce et fut associé de la maison de banque Mesdag et fils. En 1866, il partit pour Bruxelles et étudia, sous la direction d'Alma Tadema, le paysage et la peinture de marine. Il débuta au Salon de Paris de 1870 avec deux toiles : *les Brisants de la mer du Nord* et *Une journée d'hiver à Scheveningue*. Il se fixa depuis à La Haye, mais exposa régulièrement aux Salons de Paris des marines d'un ton gris et vaporeux : *Départ de barques de pêcheurs à Scheveningue; Scheveningue, effet de soir* (1872); *la Pêche des crevettes sur les côtes de Hollande* (1873): *la Mer du Nord* (1874); *Un Chantier à Groningue; Lever du soleil sur les côtes de Hollande* (1875); *le Départ du bateau de sauvetage* [11 *novembre* 1849] *au secours du schooner anglais Hopewell* et *Retour du bateau de sauvetage* (1876), qui reparurent à l'Exposition universelle de 1878; *Soir d'été, Crépuscule* (1877); *Prêt à lever l'ancre* (1878); *la Rentrée des bateaux pêcheurs; Marché au poisson à Groningue* (1879); *Un jour de novembre, Hiver à la plage* (1880); *la Collision* (1881); *Lever du soleil sur le Hollandsche Diep* (1882); *le Retour des barques de pêcheurs* (1883); *A la recherche des ancres après la tempête* (1884); *Le long des côtes de Hollande* (1885); *En danger; Arrivé* (1886); *Un Temps frais; Soleil couchant* (1887); *Marée montante. la Nuit* (1888); *Au bord de la mer* (1889).

M. Mesdag a obtenu une médaille en 1870, une médaille de 3ᵉ classe à l'Exposition universelle de 1878, une médaille d'or à celle de 1889 et la décoration de la Légion d'honneur la même année. *

MESNARD (Paul), littérateur français, ancien professeur, né à Paris le 9 août 1812, se fit recevoir agrégé des classes de lettres et docteur ès lettres, en 1832, et fut successivement professeur au collège d'Auch, aux collèges Charlemagne et Saint-Louis, à Paris. En 1844, le roi Louis-Philippe lui confia l'éducation de son petit-fils, le duc Philippe de Wurtemberg, fils de la princesse Marie d'Orléans. A la fin de l'année 1848, il rentra dans l'Université, comme agrégé en disponibilité, et, en 1852, quoiqu'il n'eût pas encore été réintégré dans ses fonctions actives, il fut considéré comme démissionnaire, pour refus de serment. Il fut alors, pendant quelques années, maître de conférences au collège Sainte-Barbe.

M. Mesnard a publié, en 1857, une *Histoire de l'Académie française* (in-8). En 1859, il recueillit les *Œuvres d'Hippolyte Rigault* (4 vol. in 8). Il est auteur de la *Notice* qui fut placée en tête des *Conversations littéraires* du même écrivain, publiées un peu auparavant. En 1861, il édita pour la première fois les *Projets de gouvernement du duc de Bourgogne*, par le duc de Saint-Simon, avec une introduction. La même année, il écrivit la *Notice biographique sur Mme de Sévigné* pour la nouvelle édition de Monmerqué, dans la *Collection des grands écrivains de la France*, publiée par M. A. Regnier. Il a donné lui-même, dans cette collection, *les Œuvres de Racine* (1865 1873, 9 vol. in 8) et repris la publication des *Œuvres de Molière*, commencée par Eug. Despois. En 1863, il a publié une traduction en vers de l'*Orestie d'Eschyle*, avec avant propos et introduction (in-8).

MESNIER (Alexandre), littérateur français, est né le 15 mars 1811, à Lisieux (Calvados). Après avoir succédé à Sautelet comme libraire-éditeur à Paris, il embrassa la carrière des lettres et fournit plusieurs romans au *Siècle* sous le nom de *Paul Fernay;* il rédigea aussi pour *la Mode* des articles de critique littéraire. Nous citerons parmi ses publications qui remontent à une date éloignée : *Une Chaîne d'argent* (1841); *Joies et Pénitences* (1844); *Aimer à la folie* (1845); *Myrtile* (1848); *le Corps et l'âme* (1849); *la Brune Thérèse* (1850); *Hermine Sénéchal* (1852), etc. •

MESTREAU (Frédéric), homme politique français, sénateur, est né à Saint-Pierre (île d'Oléron), le 15 février 1825. Négociant à Saintes et riche propriétaire, il fut sous l'Empire un des chefs de l'opposition républicaine dans la Charente-Inférieure. Nommé préfet de ce département, le 6 septembre 1870, il fut élu représentant à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, par 32 706 voix, et vit son élection annulée à cause de ses fonctions de préfet. Il les garda jusqu'au 23 mars, et déclina toute candidature aux élections complémentaires du 2 juillet 1871. Il fut élu cependant par 35 973 voix, et l'Assemblée, devant cette persistance du suffrage universel, valida l'élection. Inscrit au groupe de la Gauche républicaine, M. Mestreau adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections générales du 20 février 1876, il échoua dans la première circonscription de l'arrondissement de Saintes, avec 5 473 voix, contre M. Eschassériaux, qui en obtint 6 611, mais il fut élu le 12 novembre de la même année, dans l'arrondissement de Marennes, lorsque M. Dufaure eut été élu sénateur inamovible; il obtint 6 216 voix, contre 5 374, données au candidat bonapartiste. L'un des 363 députés qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réélu, le 14 octobre suivant, dans le même arrondissement, par 7 174 voix contre 5 682 obtenues par le candidat officiel et bonapartiste. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Marennes, par 7 886 voix, sans concurrent. Au renouvellement triennal du Sénat, du 25 janvier 1885, inscrit sur la liste républicaine du département de la Charente-Inférieure, il fut élu le premier sur trois par 549 voix sur 1 036 votants. M. Mestreau représentait le canton de la Tremblade au Conseil général. — Il est mort à Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Inférieure), le 19 septembre 1891.

MESLIN (Jacques-Félix), général français, né à Briquebec (Manche), le 1ᵉʳ mars 1795, mort à Valogne, le 23 avril 1872. Édit. 1-4.

MESNARD (Jacques-André), magistrat français, né à Rochefort, le 11 novembre 1792, mort le 24 décembre 1858. Édit. 1-4

MÉSONAN (Séverin-Louis-Marie LE DUFF DE), officier et sénateur français, né à Quimper (Finistère), le 10 décembre 1781, mort le 23 avril 1872. Édit 1-4.

MESSAROS (Lazare), général hongrois, né à Boja (Hongrie), le 20 février 1796, mort en Angleterre, le 16 novembre 1858. Édit. 1-3.

MESTRO (Henri Joseph), administrateur français, né le 8 novembre 1804, mort le 28 avril 1858 Édit. 1-2

MESUREUR (Gustave-Emile), député français, né à Marcq-en-Bareuil (Nord), le 2 avril 1846, exerçait la profession de dessinateur pour broderies à Paris, lorsqu'il fut élu, en 1881, conseiller municipal pour le quartier de Bonne-Nouvelle. Il y fut réélu en 1884 et en 1887, fit constamment partie du groupe autonomiste et fut particulièrement l'auteur d'un volumineux rapport sur le changement de nom des rues de Paris dont s'occupa beaucoup toute la presse parisienne. Une élection partielle le fit entrer à la Chambre le 22 mai 1877; il obtint 220082 voix sans concurrent, et siégea à l'Extrême Gauche. Il se prononça pour la révision de la constitution, demanda l'exécution d'un chemin de fer métropolitain et l'augmentation du nombre des patentes à payer par les grands magasins. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta comme candidat radical socialiste dans le IIe arrondissement de Paris; il obtint au premier tour de scrutin 4270 voix, sur 12820 votants et fut élu au scrutin de ballottage par 6529 voix, contre 5151 obtenues par le candidat boulangiste M. Gassier.

Sa femme, Mme Mesureur, s'est fait connaître sous le nom d'Anne Dewailly par divers écrits et quelques volumes de poésies; nous citerons entre autres : *Histoire d'un enfant de Paris*, 1870-1871 (1888, in-18) et *Rimes roses*, avec *Lettre-préface* de M. Alex. Dumas (1892, in-18). *

METSCHNIKOV (Elias), zoologiste et embryologiste russe, né dans le gouvernement de Kharkov, le 15 mai 1845, fit ses études à Kharkov, à Giessen et à Munich. Nommé professeur de zoologie à Odessa en 1870, il occupa cette chaire jusqu'en 1882. Depuis cette époque, il s'est livré, tant en Allemagne qu'en Russie, à des recherches personnelles sur l'anatomie et l'embryologie des animaux invertébrés en particulier. Les résultats de ses nombreux travaux ont été consignés dans divers journaux scientifiques allemands ou russes.

Les principaux mémoires de M. Metschnikov, insérés soit dans les *Bulletins* de l'Académie de Saint Pétersbourg, soit dans ceux des Sociétés savantes de l'Allemagne, ont été publiés en russe et en allemand ou traduits dans cette dernière langue. Nous nous bornerons à mentionner : *Études embryologiques sur les insectes* (Embryologische Studien an Insecten, 1866); *le Développement des Sépioles* (Archives des sciences physiologiques et naturelles, Genève, 1867); *Sur les Métamorphoses de quelques animaux marins* (Ueber d. Met. einiger Seethiere, 1869) ; *Du Développement des Echinodermes et des Némertiens* (Ueber die Entwick. d. Echinoderm und Nemert., 1869) ; *Observations sur le développement de quelques animaux* : Botrylles et Ascidies simples; *Études embryologiques sur le développement de la Tornaria* (Embr. Stud. uber d. Entwick. d. Tornaria, 1870) ; *Du Développement de quelques Cœlentérés* (Ueber d. Entwick. einiger Cœlenteraten, 1874); *Histoire du développement des Calcisponges* (Zur Entwick. elungsgechichte der Kalkschwaemme, 1874); *Embryologie des Myriapodes, diplopodes ou Chilognathes* (Embryol. der doppeltfussigen Myriapoden, 1875); *Contributions à la morphologie des Éponges* (Beitrage zur Morph. der Spongien, 1876); *Recherches sur le développement des Planaires* (Untersuchungen ub. d. Entwick. d. Planarien, Odessa, 1877). *

METTERNICH (Richard-Clément-Joseph-Lothaire-Hermann, prince de), fils du diplomate autrichien, mort en 1859, est né à Vienne le 7 janvier 1829. Élevé sous les yeux de son père, qu'il suivit, en 1848, à l'étranger, il passa avec lui deux années à Londres, une à Bruxelles, et fut initié par lui à la diplomatie. Il débuta dans cette carrière comme attaché à la légation d'Autriche à Paris, le 2 décembre 1852, et fut promu secrétaire de légation lors de la conclusion du traité du 2 décembre 1854. Envoyé extraordinaire à Dresde en 1856, il fut accrédité auprès de la cour de France, comme ambassadeur extraordinaire, lors de la reprise des relations diplomatiques entre les deux empires le 14 décembre 1859 et ne fut rappelé qu'en 1871. Rentré alors dans la vie privée, il prépara la publication, tant de fois annoncée, des *Mémoires* de son père (1880, t. I-II, in 8). Il avait été nommé, le 18 avril 1861, conseiller héréditaire de l'empire d'Autriche, et conseiller intime en novembre 1864. Il est grand croix de la Légion d'honneur.

Le prince Richard de Metternich-Winneburg a épousé, le 30 juin 1856, la princesse Pauline Sandor, née le 26 février 1836, renommée par ses succès d'influence féminine à la cour impériale et dans les salons parisiens. Il a eu trois filles : les princesses *Sophie*, née le 17 mai 1857, *Antoinette* Pascaline, née le 20 avril 1862 et Clémentine-Marie-Mélanie, née à Bougival (Seine) le 27 juin 1870.

MEUNIER (Amédée-Victor), publiciste français, né à Paris, le 2 mai 1817, débuta dans *l'Écho du monde savant*, et prit part à diverses publications scientifiques et sociales. Il dirigea, en 1842, le *Dictionnaire élémentaire d'histoire naturelle* et peu après la *Revue synthétique*, travailla ensuite à *la Phalange* et à *la Démocratie pacifique*. Il a rédigé jusqu'en 1855 le feuilleton scientifique de *la Presse*. A cette époque, il fonda *l'Ami des sciences*, auquel il a joint depuis, avec le concours de Mme Meunier, *la Presse des enfants*. Il a été chargé du bulletin scientifique du *Siècle*, de *l'Opinion nationale* et du *Rappel*. En 1881, il entreprit encore de fonder un nouveau journal, *la Politique d'action*, qui n'eut qu'une courte durée.

On doit à M. Victor Meunier, l'un de nos principaux vulgarisateurs scientifiques, les ouvrages suivants : *Embryogénie comparée* (1857, in 4), rédigée avec M. Gerbe, d'après un cours de M. Coste; *Histoire philosophique des progrès de la zoologie générale* (1859, t. I, in 8); *Jésus-Christ devant les conseils de guerre* (1848; 3e édit., 1849), simple extrait de *la Démocratie pacifique*, qui a fait le bruit d'un volume, a été traduit en plusieurs langues, et expressément interdit à Gênes par l'autorité ecclésiastique : *l'Apostolat scientifique* (1859); *Science et démocratie* (1865, 2 séries in 18); *la Science et les savants* (1864-1867) ; *les Grandes Chasses* (1866, in-18); *les Grandes Pêches* (1867, in-18); *les Animaux d'autrefois* (1868, in-18), *la Philosophie zoologique* (1869, in-18); *les Ancêtres d'Adam* (1875, in-18); *Avenir des espèces*, comprenant : *les Animaux perfectibles* et *les Singes domestiques* (1886-1887, 2 vol. in-8); *Familiarités scientifiques* (1888, in-18); *les Excentricités physiologiques* (1889, in-18); *Scènes et types du monde savant* (1889, in-18); *l'Esprit et le Cœur des bêtes* (1890, in-16), etc.; un grand nombre d'articles et d'études, en partie réunis sous le titre d'*Essais scientifiques* (1851-1858, 3 vol.).

MEUNIER (Étienne-Stanislas), naturaliste français, fils du précédent, né à Paris le 18 juillet 1843, fut d'abord préparateur du cours de chimie de M. Fremy, à l'École polytechnique. En 1866, il entra au laboratoire de géologie du Muséum d'histoire naturelle et

---

METAXAS (André), homme d'État grec, né dans l'île de Céphalonie en 1796, mort le 5 septembre 1860. Édit. 1-3.

METHFESSEL (Albert-Gottlieb), compositeur allemand, né le 28 septembre 1786, à Stadtilm, mort à Heckenbeck, le 23 mars 1869. Édit. 1-4.

METTERNICH (Clément-Wenceslas-Népomucène-Lothaire, prince DE), diplomate autrichien, né à Coblentz, le 15 mai 1773, mort à Vienne, le 11 juin 1859. Édit. 1-2.

devint aide-naturaliste en 1867 et professeur en août 1892, en remplacement de M. Daubrée.

M. Stanislas Meunier a été reçu docteur ès sciences en 1869, avec une thèse sur les *Météorites*, et c'est sur les météorites (roches d'origine céleste) que portent la plupart de ses travaux publiés, notamment les volumes qui ont paru, l'un en 1867, l'autre en 1869, sous les titres d'*Étude sur les météorites* et de *Lithologie terrestre et comparée*. Il a donné depuis : *le Ciel géologique* (1871, in-8); *Cours élémentaire de géologie appliquée* (1872, in-8); *Cours de géologie comparée* (1874, in-8); *Géologie des environs de Paris* (1875, in-8 avec fig.), *Géologie technologique* (1877, in-8), traduction libre de l'ouvrage de D. Page; *les Causes actuelles en géologie* (1879; in-8), *Excursions géologiques à travers la France* (1880, gr. in-8, avec pl. et fig.); *la Planète que nous habitons* (1881, in-8); *Au hasard du chemin, Voyages de jeunes naturalistes de la Manche aux Alpes* (1885, gr. in-8 avec grav.); *Traité de paléontologie pratique* (1885, in-16 avec grav. et cartes); *l'Esprit scientifique à travers les âges* (1887, in-8); *Géologie régionale de la France* (1889, in-8); plusieurs volumes élémentaires de géologie et de botanique, conformément aux programmes pour l'usage des classes, etc. Il a été, comme son père, rédacteur scientifique de *l'Opinion nationale*.

MEUNIER (Louis-Arsène), écrivain pédagogique français, né vers 1805, entra de bonne heure dans l'instruction primaire, devint directeur de l'école normale d'Évreux, et vint diriger à Paris, en 1845, un pensionnat qu'il quitta, en 1848, pour se livrer à la politique. Exilé après le coup d'État, il ne rentra en France qu'après l'amnistie. Aux élections générales de février 1876, il se porta, comme candidat républicain dans l'arrondissement de Louviers (Eure), obtint au premier tour de scrutin la majorité relative de 6 883 voix, et échoua au scrutin de ballottage, à quelques voix près, contre M. Raoul Duval.

On a de lui : *Grammaire française* (Évreux, 1838); *Enseignement simultané* (Ibid., 1841); *Caractères et portraits des enfants* (1846); *Défense des institutions laïques contre les attaques du clergé* (1847); *les Frères de l'École chrétienne devant la loi* (1848); *Aux curés de campagne* (1850); *Du Rôle de la famille dans l'éducation* (1856); *Lutte du principe clérical et du principe laïque dans l'enseignement* (1861, in-8), etc.

MEUNIER (Jean Baptiste), graveur belge, né à Molenbeek-Saint-Jean, le 28 juillet 1821, fut élève du célèbre graveur Calamatta. Professeur de dessin à l'Athénée royal de Bruxelles, il fut élu, le 10 janvier 1884, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville et décoré de l'ordre de Léopold.

Parmi ses planches nous citerons : *Boccace chez Jeanne de Naples lisant le Décaméron*, d'après Wappers (1851); *Louis XVI au Temple* d'après le même (1857); deux gravures d'après Madou au Salon de Paris de 1865 : *la Chasse au rat* et *l'Arquebusier*, ainsi qu'un dessin, *Portrait de Rubens*, d'après le tableau de la galerie de Florence; *le Christ au Calvaire*, d'après Rubens (1863); *Saint Sébastien* d'après Luini et cinq *Portraits* au Salon de Paris de 1868; *l'Avare*, d'après Stevens (1869); *Rolla* et *Un souper chez Rachel*, d'après Bida, etc. M. Meunier a obtenu une médaille au Salon de 1866, une à celui de 1868 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

MEURICE (François-Paul), romancier et auteur dramatique français, frère du célèbre orfèvre, mort en 1855, est né à Paris en février 1820. Après de brillantes études au collège Charlemagne, il commença son droit, mais dès 1842, il fit représenter à l'Odéon *Falstaff* d'après Shakespeare, en trois actes, en vers, avec MM. Th. Gautier et Vacquerie. Il donna au même théâtre, avec ce dernier : *le Capitaine Paroles* (1843), en un acte, en vers, aussi d'après Shakespeare, puis une imitation de l'*Antigone* de Sophocle, qui fut un événement littéraire. En 1847, il signa, avec M. Dumas, une traduction en cinq actes, en vers, de l'*Hamlet* de Shakespeare, représentée avec succès au Théâtre-Historique, et collabora, sans signer, à plusieurs romans du même auteur : *Ascanio, Amaury, les Deux Diane*, etc.

En août 1848, M. Paul Meurice, dévoué aux idées démocratiques et à la personne de Victor Hugo, devint rédacteur en chef de *l'Événement*, journal du poète et de sa famille; en 1851, il fut condamné, comme gérant, à neuf mois de prison, pour un article fameux de Charles-Victor Hugo sur la peine de mort. En 1869, il prit aussi part à la fondation et à la rédaction du nouveau journal de la famille Hugo, *le Rappel*. Il y fit particulièrement la critique littéraire et théâtrale. C'est lui que Victor Hugo a chargé de diriger la publication de l'édition définitive de ses *Œuvres* (1880-1885, 46 vol. in-8).

M. Paul Meurice a encore donné au théâtre : *Benvenuto Cellini* (1852), drame en cinq actes, spécialement fait pour l'acteur Mélingue; *Schamyl* (1855); *Paris*, drame cyclique (1855), joués tous trois à la Porte Saint-Martin, *l'Avocat des pauvres* (1856), drame en cinq actes, à la Gaîté; *Fanfan la Tulipe, le Maître d'école, le Roi de Bohême et ses sept châteaux, les Beaux Messieurs de Bois-Doré*, en collaboration avec Mme Sand, *François les bas bleus*, drame à grand spectacle (Ambigu, 1858, 1863); *le Drac*, pièce fantastique, avec Mme Sand (Vaudeville, 1864); *la Vie nouvelle*, comédie en quatre actes (Odéon, 1867); *Cadio*, tableau de la guerre de Vendée (Porte-Saint-Martin, 1868), avec Mme Sand; *la Brésilienne*, drame en cinq actes (Ambigu, 1878); *Notre-Dame de Paris*, d'après le roman de Victor Hugo (Théâtre des Nations, 1879); *Quatre-vingt-Treize*, drame en cinq actes (Gaîté, 1881); *le Songe d'une nuit d'été*, féerie en trois actes et huit tableaux, d'après Shakespeare (Odéon, 1886).

Il faut encore citer de M. Paul Meurice plusieurs romans : *la Famille Aubry* (1854, 9 vol. in-8; 1856, in-18); *les Chevaliers de l'Esprit, Césara* (1869, in-18); *le Songe de l'Amour* (1869, in-18); plus des poésies insérées dans la *Revue de province et de Paris*.

MEUSNIER (Mathieu), Voy. MATHIEU-MEUSNIER.

MEYER (Marie-Paul-Hyacinthe), paléographe français, membre de l'Institut, né à Paris, le 17 janvier 1840, sortit en 1861 de l'École des chartes, et fut successivement archiviste de la ville de Tarascon (Bouches-du-Rhône), attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, de 1863 à 1865, archiviste aux Archives impériales, de 1866 à 1872, secrétaire de l'École des chartes de 1872 à 1875. Suppléant de M. Guessard, pour le cours de langue romane, à l'École des chartes, il fut, le 28 janvier 1876, nommé professeur du cours de langues et littératures méridionales de l'Europe, au Collège de France, en remplacement d'Edgar Quinet. En 1882, il a été appelé à succéder à M. Jules Quicherat, comme directeur de l'École des chartes. En octobre 1883, il obtint le prix biennal de 20 000 francs décerné par l'Institut sur la proposition de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et fut

---

MEURICE (*François-Désiré-Froment*), artiste orfèvre français, né à Paris, le 31 décembre 1802, mort dans cette ville, le 17 février 1855. Edit. 1-2.

MEYENDORFF (Pierre, baron DE), diplomate russe, né le 5 août 1796, mort à Saint-Pétersbourg, le 19 mars 1863. Edit. 1-3. — Son frère Alexandre, baron de MEYENDORFF, administrateur russe, mort le 25 février 1865. Edit. 1-4.

MEYER (Hermann DE), naturaliste allemand, né le 3 septembre 1801, mort à Francfort-sur-le-Mein, le 2 avril 1869. Edit. 1-4.

élu membre de cette Académie en remplacement d'Edouard Laboulaye, le 30 novembre suivant. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Les principales publications de M. Paul Meyer, extraites pour la plupart des revues spéciales, sont : *Recherches sur les auteurs de la Chanson de la Croisade albigeoise* (1868, in 8); *Recherches sur l'épopée française* (1867, in-8); *le Salut d'amour dans les littératures provençales* (1867, in-8); une série d'intéressants rapports sur les *Documents manuscrits de l'ancienne littérature de France*, conservés dans les bibliothèques de la Grande-Bretagne (1871, in-8); un *Mémoire sur l'étude des dialectes de la langue d'oc au moyen âge* (1874), couronné par l'Académie des inscriptions, etc. Il a de plus édité, avec de savantes gloses : *le Roman de Flamenca*, d'après le manuscrit de Carcassonne (1865, in-8); *Guillaume de la Barre*, roman d'aventures d'Arnaud Vidal de Castelnaudary (1868, in-8); *Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français* (1874-1876, 2 parties in 8); *la Chanson de la croisade contre les Albigeois* (1875-1879, 2 vol., in-8), pour la Société de l'Histoire de France. L'un des directeurs de la « Bibliothèque française du moyen âge », il a donné à cette collection : *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge* (1886, 2 vol. in-18). On lui doit encore des éditions de Brun de la Montagne, de Daniel et Beton, de Girart de Roussillon, de Raoul de Cambray, de Nicole Bozon, etc. M. Paul Meyer a été l'un des fondateurs de la *Revue critique* et de la *Romania*.

MEYER (Georges-Hermann DE), physiologiste et anatomiste allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 16 août 1815, suivit les cours de médecine aux universités de Heidelberg et de Berlin et exerça d'abord dans sa ville natale. Reçu privat docent à Tubingue en 1840, il fut appelé en 1844 à la chaire d'anatomie de l'Université de Zurich et la garda jusqu'en 1890. Il est rentré depuis à Francfort.

M. G.-H. Meyer a publié : *Traité d'anatomie* (Lehrbuch der Anatomie; Leipzig, 1856, 3ᵉ édit. 1875); *Statique et mécanique du système osseux de l'homme* (die Statik und M. des menschl. Knochengerüstes; Ibid., 1873); *Études sur le mécanisme du pied* (Studien über den Mech. des Fusses; Iena, 1883-1886. Livr. I II), puis une série d'ouvrages de vulgarisation : *Sur les illusions des sens* (Ueber Sinnestaeuschungen; Berlin, 1866); *l'Origine de nos mouvements* (die Enstehung unserer Bewegungen; Ibid., 1868); *Formation de la voix et du langage* (Stimm- und Sprachbildung; Ibid., 1871); *l'Homme considéré comme organisme vivant* (der Mensch als lebender Organismus; Stuttgart, 1877); *la Forme normale du corps humain* (die richtige Gestalt des menschlichen Kœrpers; Ibid., 1874), etc. *

MEYER (Jules), écrivain d'art allemand, né à Aix-la-Chapelle, le 26 mai 1830, suivit les cours des Universités de Gœttingue et de Heidelberg, puis vint à Paris et y résida quelque temps tout en suivant les cours. Il se fixa à Munich en 1858, accepta, en 1872, le poste du directeur de la Galerie des tableaux de Berlin, le garda jusqu'en 1890 et rentra alors à Munich.

On cite de M. J. Meyer deux principaux ouvrages : une *Histoire de la peinture française depuis 1789* (Geschichte der franz. Malerei seit 1789; Leipzig, 1866-1867, 2 vol.), et un *Dictionnaire universel des artistes* (Allgemeines Kunstlerlexicon, 1870 et suivants). Il a publié en outre une étude sur *le Corrège* (1871), ainsi que plusieurs *Catalogues* du Musée royal de peinture de Berlin. *

MEYER (Léo), philologue allemand, né au village de Bledeln (Hanovre), le 3 juillet 1830, fit ses études classiques au gymnase de Hanovre et suivit les cours de philologie aux Universités de Goettingue et de Berlin, où il eut pour maîtres Benfey, Bopp, Grimm et Haupt. De retour à Goettingue, il y devint privat docent en 1856, et professeur en 1862. Appelé en 1865 à l'Université de Dorpat, en qualité de professeur ordinaire de la chaire nouvellement créée de philologie allemande et de philologie comparée, il y obtint, en 1877, le titre de conseiller d'État réel.

A part un certain nombre de mémoires, insérés pour la plupart dans le *Journal de recherches de philologie comparée* de Kuhn, M. Meyer a publié des ouvrages estimés, dont voici les titres : *l'Infinitif dans la langue d'Homère, pour servir à l'Histoire de ce mode en grec* (der Infinitiv der homer. Sprache, Beitrag zu, etc., 1856); *Observations sur l'histoire de la mythologie grecque* (Bemerkungen zur aelt. Geschichte der griech. Mythologie; Ibid., 1857); *Parallèle des déclinaisons grecques et latines* (Gedraengte Vergleichung der griech. und lat. Declination; Berlin, 1862); *Grammaire comparée des langues grecques et latines* (Vergleichende Gramm. der griech. und lat. Sprachen; Berlin, 1861-1865, 2 vol.); *la Langue gothique, ses rapports de prononciation avec l'ancien indien, le grec et le latin* (die goth. Sprache., ihre Lautgestaltung, etc.; Berlin, 1869); *la Foi et la Science* (Ueber Glauben und Wissen, 1876); *l'Aoriste grec* (Griech. Aoriste, 1879); *la Vie après la mort* (das Leben nach dem Tode, 1882); *la Fin du monde et le Jugement dernier* (Untergang der Welt, etc., 1889). On doit aussi à M. Leo Meyer l'édition, avec notes, table et glossaire, de la *Chronique rimée de Livonie.* (Livlaendische Reimchronik, Paderborn 1876), un des plus importants monuments pour l'histoire de l'Allemagne. *

MEYER (Rodolphe-Hermann), économiste allemand, né à Friedberg dans le Brandenbourg, le 10 décembre 1839, suivit les cours de l'Université de Berlin, entra dans le journalisme et rédigea pendant plusieurs années la *Revue de Berlin*. A la suite d'une condamnation pour cause politique, il se retira en Amérique et y poursuivit le cours de ses publications, dont les dernières sont écrites en français.

Nous citerons de lui : *la Lutte pour l'émancipation du quatrième État* (der Emancipationskampf des vierten Standes; Berlin, 1872-1875, 2 vol.; 2ᵉ édit. 1882); *les Banques allemandes* (die deutschen Banken; Ibid., 2ᵉ édit. 1875), *le Socialisme en Danemark* (der Socialismus in Daen.; Ibid.: 1875); *les Fondateurs politiques et la corruption en Allemagne* (Politische Grunder und die Korruption in Deutschland: Leipzig, 1877); *les Causes de la concurrence américaine* (die Ursachen der amer. Konkurrenz; Berlin, 1883). Ses ouvrages en langue française sont : *la Crise internationale de l'industrie et de l'agriculture, Surproduction internationale et souffrances de l'agriculture* (Berlin, 1885); *la Question agraire*, étude sur le régime politique de la petite propriété (1887, in 8); *le Mouvement agraire dans la péninsule des Balkans, l'Angleterre et ses colonies, la plaine saxonne et les États-Unis* (1889, in-8). *

MEYER (Conrad-Ferdinand), poète et romancier suisse, né à Zurich le 20 octobre 1825, reçut une éducation de famille sous la direction de sa mère, fut destiné à la carrière du droit, qu'il abandonna à cause de sa faible santé; il s'occupa de littérature et visita à plusieurs reprises la France et l'Italie.

MEYER (Jean-Georges), dit MEYER DE BRÊME, peintre allemand, né à Brême, le 28 octobre 1815, mort le 4 décembre 1886. Edit. 1-5.

MEYER (Jean-Louis-Henri), peintre hollandais, né à Amsterdam, le 9 mars 1809, mort à Utrecht, le 4 avril 1866. Edit. 1 4.

L'Université de Zurich lui a conféré le titre honoraire de docteur en 1880.

Il débuta en 1867 par un volume de *Ballades*, et donna depuis : *Romances et tableaux* (Romanzen und Bilder; 1870); *les Derniers Jours de Hutten* (Huttens letzte Tage; 1871, 6ᵉ édit., 1887); *Engelberg. Poésie* (1872; 2ᵉ édit. 1886). Parmi ses romans historiques on cite : *l'Amulette* (das Am. 1873, 3ᵉ édit. 1882); *Jurg Jenatsch*, histoire des Grisons (1872, 2 vol.; 10ᵉ édit. 1887); *les Souffrances d'un jeune homme* (das Leiden eines Knaben; 1883); *les Noces du moine* (die Hochzeit des Mœnchs; 1884; 8ᵉ edit. 1888); *le Coup de feu du haut de la chaire* (der Schuss von der Kanzel, 1884); *la Femme juge* (die Richterin, 1885, 2ᵉ edit. 1886). *

MEYERHEIM (Paul-Frédéric), peintre allemand, né à Berlin, le 13 juillet 1842, est le fils du peintre Edouard Meyerheim, mort en 1879. Elève de son pere et de l'Académie de Berlin, d'où il sortit en 1860, il visita le Tyrol, la Suisse, la Hollande, la Belgique et séjourna près de deux ans à Paris. Peintre décorateur et de genre, il a abordé avec plus de succes la peinture des animaux, et c'est principalement comme peintre de bêtes feroces, dont il a etudie à fond la nature, qu'il s'est fait un nom. Il a donné entre autres tableaux : *la Tonte des moutons* (1864); *Une Ménagerie*, au Salon de 1866; *le Lion blessé* (1869); *Un Tribunal de singes* (1878); *Académie de singes*, toile satirique (1879). Comme tableaux de genre nous citerons : *la Parade devant le cirque* et *Hospitalité*, au Salon de 1867; *Un Revendeur de livres à Amsterdam* (1869); *les Musiciens de la ville de Brême* (1870) et a l'Exposition universelle de 1878 : *les Caffres a la foire* et *la Descente pres de Bzen*; enfin *Bohémiens*; *Concert d'oiseaux* (1890). Parmi ses portraits mentionnons celui de son pere et celui de l'empereur d'Allemagne, pour la salle des séances du Tribunal de l'Empire a Leipzig. M. Meyerheim est membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. Il a obtenu une médaille en 1866 et une medaille de bronze a l'Exposition universelle de 1889. *

MEYNERT (Hermann-Gunther), poète et historien allemand, né a Dresde, le 20 decembre 1808, débuta par des articles de critique dans différents journaux de Dresde et de Leipzig et par deux volumes de littérature legere, un recueil de poésies, *Fleurs d'automne de Vienne* (1832) et un recueil de nouvelles, *les Branches de corail* (1833). S'étant consacré alors a des études plus sérieuses, il publia un premier ouvrage historique, *l'Histoire du peuple saxon* (Leipzig, 1835); puis il vint a Vienne ou il travailla avec ardeur a une œuvre tres importante, *l'Histoire de l'Autriche, de ses peuples et de ses provinces* (Pesth, 1843, 6 vol.), dont un *Supplément* (Vienne, 1853) donne la suite jusqu'aux événements de 1848 et 1849. On cite encore avec eloge une *Histoire de l'armée autrichienne* (Vienne, 1852-1854, 4 vol.), faite d'apres des documents inédits.

MEZGER (Jean-Georges), médecin hollandais, né à Amsterdam, le 22 août 1839 etudia la médecine dans sa ville natale et a Leyde et fut reçu docteur en 1865. Il devint ensuite médecin assistant à la clinique de l'Université d'Amsterdam, où, étudiant particulierement la paralysie au point de vue thérapeutique, il eut l'idée d'appliquer la methode du massage, comme traitement de cette maladie. Malgré les résultats satisfaisants obtenus par le docteur Mezger, il eut à lutter d'abord contre l'opposition de ses confrères, qu'il put vaincre à la suite de nombreuses cures qui lui firent une réputation universelle. Il compta bientôt parmi sa clientele les personnages les plus considérables et plusieurs membres des familles souveraines. Uniquement préoccupé de la pratique, le docteur Mezger n'a publié que sa thèse de doctorat, *Sur Divers moyens de traitement des foulures et entorses*. *

MÉZIÈRES (Alfred-Jean François), professeur, littérateur et homme politique français, membre de l'Institut, député, né a Rehon (Moselle), le 19 novembre 1826, est le fils du professeur et littérateur Louis Mézieres, mort en 1872. Il fit ses études au collège de Metz, où il remporta le prix d'honneur de rhetorique, et vint les compléter au collège Sainte-Barbe. Eleve de l'Ecole normale en 1845, il debuta dans l'enseignement comme professeur de rhetorique au lycée de Metz en octobre 1844, et devint eleve de l'Ecole d'Athenes en 1850. A son retour, il fut nomme professeur de rhétorique au lycée de Toulouse en 1853. Reçu docteur ès lettres la même annee, il fut chargé, en 1854, du cours de littérature étrangère a la Faculté des lettres de Nancy, et appelé, en 1861, à remplir, comme délégué, la chaire de littérature étrangere de la Sorbonne. Titulaire de cette dernière le 18 juin 1863, il représenta l'Université au jubilé de Shakespeare en 1864 et a celui de Dante en 1865. Au cours même de sa carrière universitaire, M. Mézières s'était signalé par des services patriotiques. Pendant sa troisième annee d'Ecole normale, en 1848, il avait été nommé par decret capitaine d'etat-major, avait pris part a la répression de la sanglante insurrection de Juin et avait rempli, non sans danger, les fonctions d'aide de camp du général Bréa, assassiné aux dernieres heures de ces effroyables luttes. Pendant la guerre franco-prussienne, il reprit du service dans un bataillon de marche. Il fut élu membre de l'Academie française le 29 janvier 1874, en remplacement de Saint-Marc-Girardin. C'est sur sa proposition que l'Académie française, considérant toute conciliation impossible avec M. Em. Ollivier, chargea M. Marmier de répondre au discours de l'historien Henri Martin (5 juin 1879). Membre et vice-président du Conseil général de Meurthe-et-Moselle, M. Mezieres avait été candidat républicain aux elections du 14 octobre 1877 dans l'arrondissement de Briey et avait échoué, avec 7 142 voix, contre 7 860 données au candidat officiel, M. de Ladoucette. Aux elections du 21 août 1881, il fut élu, dans le même arrondissement, par 11 657 voix, sans concurrent.

Au cours de cette session, M. Mézieres fut le rapporteur habituel des projets de loi concernant les conventions pour la propriété artistique et littéraire entre la France et divers pays de l'Europe. En mai 1882, lors de la discussion de la loi sur l'enseignement secondaire spécial, il prit la défense de l'Université contre M. de Mun et l'evêque d'Angers; il repoussa les mesures proposées contre les membres des familles qui ont regné sur la France et combattit, en juin 1884, la proposition d'astreindre les seminaristes a la loi sur le recrutement, loi qu'il considérait d'ailleurs, dans son ensemble, comme « une œuvre de décadence et de déchéance pour la patrie française ». Porté sur la liste republicaine du département de Meurthe-et-Moselle, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur six, par 48 308 voix sur 87 326 votants. Adversaire déclaré de l'agitation boulangiste

---

MEYERBEER (Meyer-Liebmann BEER, dit Giacomo), compositeur allemand, né à Berlin, le 5 septembre 1791, mort a Paris, le 2 mai 1864. Edit 1-3

MEYERHEIM (Frédéric-Edouard), peintre allemand, né à Dantzig, le 7 janvier 1808, mort à Dresde, le 18 janvier 1879. Edit. 1-5

MEZA (Christian Julius DE), général danois, né en Elseneur, le 14 janvier 1792, mort à Copenhague, le 18 septembre 1865 Edit. 3-4.

MEZIÈRES (Louis), littérateur français, né à Paris, le 28 novembre 1795, mort à Rehon (Meurthe-et-Moselle) en decembre 1872 Edit. 1-5

et des programmes revisionnistes qui en étaient le prétexte, il s'était séparé avec éclat de la Ligue des patriotes des le moment où elle s'éloignait de son but propre, le relèvement national, pour servir des intrigues politiques. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Briey et fut élu par 10 330 voix, sans concurrent. L'influence personnelle de M. Mézières s'est surtout marquée par le choix qui fut fait de lui, dans cette législature, comme dans la précédente, pour les fonctions de président de la Commission de l'armée. Chevalier de la Legion d'honneur depuis le 12 août 1865, il a ete promu officier le 9 août 1877, et décoré de plusieurs ordres étrangers.

M. Alfred Mézières a publié : *Etude sur les œuvres politiques de Paul Paruta* (1853, in-8) et *De Fluminibus inferorum* (1853, in-8), theses de doctorat, *Shakespeare, ses œuvres et ses critiques* (1861, in-8 ; nouv. édit. 1882, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française ; *Prédécesseurs et contemporains de Shakespeare* (1863, in-8, 2e édit., 1864, in 18), qui valurent aussi à l'auteur un prix Montyon, en 1864 ; *Contemporains et successeurs de Shakespeare* (1864, in-8 ; nouv. edit. 1881, in-18) ; *Dante et l'Italie nouvelle* (1865, in-8) ; *Pétrarque*, étude d'apres de nouveaux documents (1867, in-8), ouvrage qui a encore obtenu un prix Montyon en 1868 ; *la Société française* (1869, in-18), *Récits de l'invasion*, Alsace et Lorraine (1871, in-18) ; *Gœthe, les œuvres expliquées par la vie* (1872-73, 2 vol. in-8 ; 2e éd. 1874. 2 vol.) ; *En France*, XVIIIe *et* XIXe *siècles* (1883, in-18) ; *Hors de France*, Italie, Espagne, Angleterre, etc. (1883, in-18) ; *Vie de Mirabeau* (1891, in 18). Il a collaboré au *Temps* et a la *Revue des Deux Mondes*.

MICHAELIS (Otto), économiste allemand, né à Lubbecke (Westphalie), le 12 septembre 1826, fit ses études de droit a Bonn et a Berlin et entra au tribunal de Paderborn en 1847 Mis en jugement, en 1849, pour des faits de concussion, il fut acquitté, mais quitta la magistrature, se rendit a Berlin et devint redacteur de la *Gazette nationale* pour la partie économique. Un des promoteurs du Congres des economistes allemands à Gotha, en 1858, il fonda, en 1863, *la Revue trimestrielle d'économie politique et d'histoire de la civilisation*. Député à la Chambre prussienne depuis 1861, puis au Parlement de l'Allemagne du Nord, il appartint au parti national libéral Lors de la creation de la chancellerie fédérale, en août 1867, il y entra en qualité de conseiller rapporteur. Devenu, en 1877, directeur de la section financière dans la chancellerie de l'empire, il prit une part notable a la codification des lois economiques et monetaires et a la constitution des banques. Il a reuni ses articles sous le titre d'*Ecrits économiques* (Volkswirthschaftliche Schriften, Berlin, 1873, 2 vol). — M. Otto Michaelis est mort a Berlin le 9 decembre 1890.

MICHAELIS (Adolphe-Théodore-Fréderic), archéologue allemand, ne à Kiel, le 22 juin 1835, suivit, de 1853 a 1857, les cours des Universités de Leipzig, de Berlin et de Kiel, puis voyagea quatre ans en Grèce, en Italie et en France, se fit recevoir professeur en 1861 et obtint, l'annee suivante, la chaire d'archéologie et de philologie classique à l Université de Greisswald. En 1872, il passa a l'Université de Tubingue et, en 1872, a celle de Strasbourg. En 1874, il fut nommé membre de la commission centrale de l'Institut archeologique allemand de Rome.

A part son important ouvrage, *le Parthénon* (Leipzig, 1871), on a de lui : *Histoire de l'Institut archéologique de Rome* (1829-1879) (Geschichte des deutschen archeol. Inst., Berlin, 1879), publié également en italien ; *Pausaniæ descriptio arcis Athenarum* (Berlin, 1880), edition entierement refondue de l ouvrage de O. John ; *Ancient marbles in Great Britain* (Cambridge, 1882) ; *Catalogue des moulages d'œuvres d'art grecques et romaines qui se trouvent au musée de l'Université de Strasbourg* (Verzeichniss der Abgusse griech. und rœm. Bildwerke, etc., Strasbourg, 1887). *

MICHAU (Théophile-Léopold), depute français, est né à Souvigné (Indre-et-Loire), le 7 mars 1843 Devenu fabricant de tissus de laine à Beauvois, pres de Cambrai, il resta étranger a la vie politique jusqu'aux elections générales du 22 septembre 1889 Porté comme candidat republicain modére dans la 1re circonscription de Cambrai, il fut elu au premier tour de scrutin par 11 729 voix, contre 10 722 réunies par M. de Martimprey, candidat monarchiste, deputé sortant. *

MICHEL (François-Emile), peintre et écrivain d'art français, membre de l'Institut, né a Metz, le 19 juillet 1828, fit ses études au lycée de sa ville natale et fut reçu bachelier en 1845. Après avoir consacré deux ans aux mathématiques a Paris, il rentra a Metz avec l'intention de se livrer à la peinture. Il eut pour maître Migette, son ancien professeur de dessin, et reçut les conseils de Marechal, le célebre peintre verrier. Il debuta au Salon de 1853 avec *Une Gardeuse d'oies*, placée au Musée de Nantes, et exposa presque annuellement des paysages ou tableaux de genre portant la marque d'une originalite toute personnelle. Nous citerons entre autres : *Un Soir dans les Marais Pontins* (1855) ; *Une Mare ; Cigogne* (1859) ; *la Récolte des olives*, au Musee de Metz (1861) ; *Une Source* (1863) ; *Mare dans les Clairs-Chênes (Moselle)* (1864) ; *Avant la pluie* (1865) ; *Arches romaines a Jouy* (1866) ; *Chasse sur la falaise*, au Musée de Metz (1868) ; *les Mauvais Jours* (1869) ; *Musique champêtre* ; *Nuit d'Eté*, au Musée de Nancy (1872) ; *Semailles d'automne*, au Musée du Luxembourg (1873) ; *le Torrent ; Matinée d'été* ; *Fin de mars* (1874) ; *Forêt de la Bresse*, *Ruisseau du lac des Corbeaux* (1875) ; *Sous les Saules ; le Gouffre* (1876) ; *les Cigognes* (1877) ; *Sanglier mort* (1878) ; *Un Etang* (1879) ; *Decembre* (1881) ; *Bois de Meudon* (1883) ; *Mare de Breuil* (1884) ; *la Dune près de Harlem* (1885), au Musee du Luxembourg ; *Dans la lande* (1887) ; *Matinée d'été dans le Bugey* (1888) ; *En forêt* (1889) ; *Un Village abandonné, Normandie* (1890), et un certain nombre de dessins. Il a obtenu une médaille en 1868 et une médaille de bronze a l'Exposition universelle de 1889.

MIALHE (Louis), pharmacien français, né à Vabre (Tarn), le 5 novembre 1807, mort à Paris, le 2 novembre 1886 Edit. 1-5

MICHAL LADICHÈRE (Joseph-Eugène), sénateur français, né à Saint-Geoire, le 5 novembre 1807, mort à Grenoble, le 13 octobre 1884 Edit 5

MICHAUD (Louis-Gabriel), litterateur et libraire français, né à Bourg d'Albens (Savoie), en 1772, mort aux Ternes, le 28 mars 1858 Edit. 1-2

MICHAUX (Ernest-Hubert), sénateur français, né à Vaux-Montreuil, le 12 juin 1822, mort à Paris, le 22 juillet 1888 Edit 5, *supplement*.

MICHEL (Emmanuel), magistrat et historien français, né a Douai, le 4 juillet 1799, mort en 1885 Edit 3-5

MICHEL (Adolphe), littérateur et administrateur français, né a Moulins en 1801 Edit. 1-5.

MICHEL (Francisque-Xavier), archéologue français, né à Lyon, le 18 février 1809, mort a Paris, le 19 mai 1887 Edit 1-5.

MICHEL (Marc-Antoine-Amédée), dit MARC-MICHEL, litterateur et vaudevilliste français, né a Marseille, le 22 juillet 1812, mort à Paris, le 12 mars 1868 Edit 1-4

MICHEL (Joseph-Eugène), sénateur français, né à Seyne, le 23 juillet 1821, mort a Digne, le 13 mars 1885 Edit. 5.

Membre de la commission de peinture du Musée du Louvre, M. Emile Michel a été élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, le 19 mars 1892, en remplacement du comte de Nieuwerkerke.

M. Emile Michel s'est aussi fait connaître comme critique et écrivain d'art, outre sa collaboration aux *Mémoires* de l'Académie de Metz, à *l'Art*, à *la Gazette des Beaux-Arts* et à *la Revue des Deux Mondes*, où il a inséré d'importants articles sur *le Mouvement des arts à Munich*, sur *la Musique en Allemagne*, sur *les Musées de Berlin*, il a publié : *le Musée de Cologne*, suivi d'un catalogue alphabétique des tableaux de peintres anciens (1883, in-4, illustré); *les Musées d'Allemagne* (1885, in-4 avec eaux-fortes et gravures); *Rembrandt* (1886, in-4, illustré); *Hobbema et les paysagistes de son temps en Hollande* (1890, in-4, illustré); *Jacob van Ruysdael et les paysagistes de l'Ecole de Haarlem* (1890, in-4, illustré) : ces trois derniers dans la collection des *Artistes célèbres*.

MICHEL (Nicolaiewitch), frère de l'empereur de Russie Alexandre II, est né le 25 (13) octobre 1832. Il a été nommé successivement général d'artillerie, aide de camp général de l'empereur, grand maître de l'artillerie, gouverneur général du Caucase, chef d'un régiment de lanciers, d'un régiment de dragons, chef du régiment de grenadiers ci-devant de Tauride, ainsi que du régiment de hussards de la Russie blanche, et d'un régiment de chasseurs, chef de la brigade d'artillerie de grenadiers du Caucase, propriétaire du 26e régiment d'infanterie autrichien, chef du 1er régiment de hussards prussiens de Silésie, n° 4, etc. Gouverneur général des provinces caucasiennes depuis 1863, il commanda en chef, pendant la guerre turco russe de 1877, l'armée du Caucase dont les opérations ne s'étendirent pas au delà de l'Arménie. A la conclusion de la paix, il fut nommé par le tsar général feld-maréchal. Alexandre III, après son avènement, le rappela du Caucase à Saint-Pétersbourg, et le nomma président du Conseil d'Etat, ainsi que directeur général de l'artillerie.

Le prince Michel s'est marié, le 28 août 1857, à la princesse *Olga*-Feodorovna, ci-devant *Cécile*-Auguste, fille de feu Leopold, grand-duc de Bade. De ce mariage sont nés : le grand-duc *Nicolas*, 26 avril 1859, chef de la 3e brigade d'artillerie de la garde et de grenadiers; la grande-duchesse *Anastasie*, le 28 juillet 1860; les grands-ducs *Michel*, le 16 octobre 1861, nommé chef de la batterie de position de l'artillerie à cheval de la garde et du régiment d'infanterie de Bessarabie, puis privé de ses titres à la suite de son mariage; *Georges*, le 23 août 1863, chef du régiment d'infanterie d'Apcheron et de la 1re batterie de canons rayés d'artillerie de la garde; *Alexandre*, né à Tiflis, le 13 avril 1866; *Serge*, né le 7 octobre 1869, chef du régiment d'infanterie de Bakou, et *Alexis*, né le 26 décembre 1875, chef du régiment d'infanterie d'Alexandropol.

MICHELANT (Henri-Victor), philologue et bibliographe français, est né à Liège, le 8 août 1811. D'abord greffier en chef du tribunal de Metz (1836-1841), il voyagea à l'étranger, se fit recevoir docteur en philosophie, fut chargé, après plusieurs commissions scientifiques, du cours de littérature étrangère à la Faculté de Rennes, en 1845, et attaché, en 1853, aux manuscrits de la Bibliothèque impériale, où il devint conservateur sous-directeur. Il a été admis à la retraite avec le titre de conservateur honoraire. Membre du Comité des travaux historiques, de la Commission du catalogue général des manuscrits des départements qu'il a présidée en 1866, ainsi que celle des anciens textes en 1878, de la Société des antiquaires de France, M. Michelant a été décoré de la Légion d'honneur le 14 août 1863 — Il est mort à Neuilly-sur-Seine, le 23 mai 1890

La plupart de ses recherches archéologiques ont été consignées dans la *Revue d'Austrasie*, dont il a été l'un des fondateurs et le directeur, dans le *Bulletin monumental*, les *Annales archéologiques*, la *Gazette d'Ausbourg*, etc. Il a donné des éditions estimées du *Roman d'Alexandre* (Stuttgart, 1846, in-8), des *Mémoires de Philippe de Vigneules* (Ibid., 1852, in-8), du *Trésor de vénerie* de Hardouin (1856), de *Renaut de Montauban* (Ibid., 1863, in-8), etc. Il a publié depuis : *Floovant*, *Otinel* avec M. Guessard (Paris, 1858, in-12) : *Catalogue de la Bibliothèque de François Ier à Fontainebleau* (Paris, 1863, in-8); *Vénerie de Jean de Ligneville* (Metz, 1865, in-8); *Blancandin de Cornouailles* (Paris, 1867, in-8); une édition de la *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en* 1534 (1867, in-8 avec portraits); *Méraugis de Portlesgues* (Paris, 1869, in-8); *Inventaire de Marguerite d'Autriche en* 1523 (Bruxelles, 1870, in-8); *Voyage de Philippe de Hurges* (Liège, 1872); *Coronica del Caballero Cifar* (Stuttgart, 1872, in-8); *le Livre des mestiers* (Harlem, 1874, in-4), dialogues français-flamands du XIVe siècle; *Voyage de Pierre Bergeron en* 1619 (Liège, 1875, in-8); *Guillaume de Palerme* (Paris, 1876, in-8); *Inventaire de Charles-Quint* (Bruxelles, 1879, in-8), *Itinéraires français*, avec M. Raynaud, pour la collection de « l'Orient latin » (1882, tome I, gr. in-8), etc. Il a rédigé le tome III du *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques* des départements (1862, in-4).

MICHELANT (Louis), littérateur français, frère du précédent, né à Reims, le 9 avril 1814, prit, très jeune, une part active au mouvement de la presse parisienne. Collaborateur de la *Revue des théâtres*, de la *Galerie de la presse et des beaux-arts*, de la *Revue de France*, du *Journal de l'Instruction publique*, du *National*, de la *Revue d'architecture*, du *Capitole*, de la *Patrie*, et (1871-1875) de *la France;* l'un des rédacteurs du *Journal des économistes* et *du Dictionnaire général du Commerce*, il est devenu secrétaire rédacteur du Sénat et a pris sa retraite avec le titre de secrétaire rédacteur honoraire; il a été décoré de la Légion d'honneur en 1869.

M. L. Michelant a publié en volumes les ouvrages suivants : *la Morale en images* (1842-1843, in-8); *les Faits mémorables de l'Histoire de France* (1843, gr. in-8, fig. 3e éd., 1871); *la Fille du chirurgien* (1853, in-16), roman tiré des *Chroniques de la Canongate*, de Walter Scott, ainsi que des *Contes* (1856, in-18), etc.

MICHELET (Adèle MIALARET, dame), née à Montauban en 1828, veuve de l'illustre historien, mort en 1874, a pris une part avouée à plusieurs des livres de son mari : *l'Oiseau*, *l'Insecte*, *la Mer*, etc. Elle a publié, comme écrits personnels, du vivant de son mari, les *Mémoires d'une enfant* (1866, in-18) et *Nature* (Londres, 1872, in-8, illustré). Lors des débats soulevés par l'interprétation du dernier testament de Michelet, elle a rédigé plusieurs mémoires ou répliques qui n'ont pas été mis dans le commerce, ainsi que l'écrit de circonstance, *la Mort et les funérailles de Michelet* (1876, in-8). Elle a été nommée officier d'académie par un arrêté spécial de M. Berthelot, ainsi motivé : « pour le bon travail qu'elle a fait, suivant l'exemple de son mari, au profit de la France et de la jeunesse. »

MICHELET (Charles-Louis), philosophe allemand, né à Berlin, le 4 décembre 1801, d'une famille

---

MICHEL OBRENOVITCH, ancien prince régnant de Serbie, né le 4 septembre 1828, assassiné le 10 juin 1858 Edit. 1-4.

MICHELET (Jules), historien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 21 août 1798, mort à Hyères, le 9 février 1874 Edit. 1-5.

française établie en Prusse à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, fit ses humanités au collège de la colonie française et son droit à l'université. Devenu, en 1822, auditeur dans un des tribunaux de Berlin, il abandonna bientôt cette place pour continuer ses études de philosophie et de philologie. Il fut reçu docteur en philosophie, en 1824, avec une thèse sur un sujet de droit : *De Doli et culpæ in jure criminali notionibus*, où il exposait de larges principes de morale, qu'il a développés lui-même dans son *Système de morale philosophique* (das System der philosophischen Moral; Berlin, 1828). En 1825, il obtint au collège français une chaire de philologie qu'il a conservée jusqu'en 1850. Agrégé de la Faculté de philosophie en 1826, il y fut nommé professeur en 1829. Dans l'intervalle, il vint faire à Paris des études spéciales sur Aristote, qui lui paraissait rigoureusement le « prince de la philosophie ». A cette époque se rattachent son *Éthique d'Aristote dans ses rapports avec l'ensemble de la morale* (die Ethik des Aristoteles, etc., Berlin, 1827), son édition de l'*Éthique à Nicomaque* (Berlin, 1829-1835, 2 vol.; 2e édit., 1848) et son *Examen critique de la métaphysique d'Aristote* (Paris, 1836), qui partagea, en 1835, le prix de l'Académie des sciences morales. En 1845, il fonda à Berlin, avec le comte de Cieszkowski, une Société philosophique dont les travaux parurent, de 1846 à 1848, dans deux recueils spéciaux : *Annales de philosophie spéculative* et *Annales de la science et de la vie.*

Pendant les années 1848 et 1849, M. Michelet prit part au mouvement politique et publia une série de brochures et d'articles de journaux empreints d'un esprit très libéral : *la Question constitutionnelle* (Zur Verfassungsfrage); *la Question d'éducation* (Zur Unterrichtsfrage); *la Solution de la question sociale* (die Lœsung der gesellschaftlichen Frage); *De la Création d'écoles allemandes* (Vorschlaege zur Umgestaltung, etc.); *la Question sociale dans ses rapports avec la liberté du commerce* (die gesellschaftliche Frage, etc.), etc. En 1852, il fit en Italie un voyage d'études dont il a donné le récit sous forme de lettres : *Eine italienische Reise in Briefen* (Berlin, 1856).

L'essence générale de la doctrine de M. Michelet, devenu l'un des philosophes les plus autorisés de l'Allemagne, est un spiritualisme néo-chrétien dont on trouvera le développement sous les titres suivants : *Histoire des derniers systèmes de philosophie en Allemagne depuis Kant jusqu'à Hegel* (Geschichte der letzten Systeme der Phil. in Deutschland, etc.; Berlin, 1837-1838, 2 volumes); *Histoire du développement de la nouvelle philosophie allemande, avec des considérations particulières sur la querelle de Hegel et de Schelling* (Entwickelungsgeschichte der neuesten deutschen Philosophie, etc.; Ibid., 1843), ouvrage auquel il faut rattacher : *Schelling et Hegel, ou Preuve de la vérité*, etc. (Schelling und Hegel, etc.; Ibid., 1839) : *Anthropologie et Psychologie* (Ibid., 1840); *Leçons sur la personnalité de Dieu, sur l'immortalité de l'âme et sur la personnalité immortelle de l'esprit* (Vorlesungen über die Persœnlichkeit Gottes, etc.; Ibid., 1841); *l'Évidence de la personnalité éternelle de l'esprit* (die Epiphanie der ewigen Persœnlichkeit des Geistes, etc.), trilogie philosophique, comprenant *la Personnalité de l'absolu* (Nuremberg, 1844); *le Christ historique et le nouveau christianisme* (Darmstadt, 1847); *l'Avenir de l'humanité et l'immortalité de l'âme, ou Théorie des choses suprêmes* (Berlin, 1852); *le Droit naturel ou philosophie pratique du droit* (das Naturrecht, oder Rechtsphilosophie als, etc.; Ibid., 1866, 3 vol.); *Système de philosophie comme science exacte* (System der Phil. als exacte Wissenschaft), ouvrage comprenant en quatre volumes : *Logique, dialectique, métaphysique* (Berlin, 1876), *Philosophie naturelle expérimentale* (1877), *Philosophie de l'esprit* (1877), et *Philosophie de l'histoire* (1878); *la Vérité sur ma vie* (Wahrheit aus meinem Leben, 1884), etc. Mentionnons encore de M. Michelet un volume *De Sophoclis ingenii principio* (1830); un mémoire *Sur la Madone de la chapelle Sixtine* (Ueber die Sixtinische Madonna; 1837), et des articles de philosophie ou d'histoire philosophique dans les journaux les plus importants de la Prusse. Il a aussi collaboré à la *Revue philosophique* qui s'est publiée à Paris (1857). Il a eu, en janvier 1870, l'initiative de la souscription pour le monument de Hegel.

MICHELIN (Joseph-Henri), ancien député français, né à Paris le 3 mai 1847, fit son droit et fut reçu docteur. Il entra au Conseil municipal en 1882, pour le quartier de la Folie-Méricourt, en remplacement de M. Cadet, élu député, et fut réélu, le 4 mai 1884, par 4 164 voix sur 7 914 votants. Il fit partie du groupe de l'autonomie communale et présida le Conseil en 1885. Inscrit sur plusieurs listes radicales du département de la Seine aux élections législatives du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin, 116 636 voix sur 435 990 votants, le trente-sixième sur la liste générale des candidats. Maintenu sur la liste républicaine unique pour le scrutin de ballottage, il fut élu par 283 195 voix sur 414360 votants. Dans la session de 1886, M. Michelin a réclamé une enquête sur les responsabilités de l'affaire du Tonkin. La prise en considération de sa proposition, qui tendait à renouveler les demandes de mise en accusation contre le ministère Ferry, fut repoussée par 268 voix contre 154 (8 février). Partisan déclaré des programmes revisionnistes du général Boulanger, ce fut sous ses auspices et avec son investiture qu'aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la première circonscription du XIVe arrondissement de Paris : il échoua, au scrutin de ballottage, avec 2 512 voix, contre 2 663 obtenues par M. Pichon, candidat radical.

*

MICHIELS (Joseph-Alfred-Xavier), littérateur français, né à Rome, le 25 décembre 1813, d'un père hollandais et d'une mère bourguignonne, vint en France en 1817, et fit ses classes au collège Saint-Louis. En 1834, il commença son droit à Strasbourg, d'où il visita à pied l'Allemagne. Au retour de ce voyage, il se jeta dans la littérature et se fixa à Paris. De 1843 à 1846, il passa trois années à Bruxelles, aux frais du gouvernement belge. Il devint plus tard bibliothécaire à l'École des Beaux-Arts. Il est mort à Paris le 28 octobre 1892.

On a de M. Alfred Michiels : *Études sur l'Allemagne* (1839, 2 vol.); *Histoire des idées littéraires en France au XIXe siècle, et de leurs origines dans les siècles antérieurs* (1842, 2 vol.); *Angleterre* (1844; 4e édit., 1872, in 8, sous le titre de *Voyage d'un amateur*); *Histoire de la peinture flamande et hollandaise depuis ses débuts* (Bruxelles, 1845, 4 vol.; Paris, 1847, 4 vol., nouv. édit. 1865 1876, 10 vol.), ouvrage qui fut l'occasion d'une polémique des plus vives entre l'auteur et M. Ars. Houssaye, et qui fut suivi de deux brochures intitulées : *Un Entrepreneur de littérature*, et *les Nouvelles Fourberies de Scapin* (1847); *l'Architecture et la peinture en Europe depuis le IVe siècle jusqu'à la fin du XVIe* (1853; 3e édit., 1873, in-8), extrait du *Moyen âge et la Renaissance* de MM. P. Lacroix et F. Sere; *Rubens et l'école d'Anvers* (1854, 4e édit., augmentée, 1877, in-18); le *Nouveau péché originel* (1856, in-32); *les Bûcherons et les schlitteurs des Vosges* (1856, in-4); *Contes des montagnes* (1857, in-18); *Histoire secrète du gouvernement autrichien*

MICHELINI (Jean-Baptiste), comte DE SAN-MARTINO, économiste italien, né à Levaldis en 1798, mort à Rome, le 5 mai 1879. Édit. 1-5.

MICHELIS (Frédéric), théologien allemand, né à Munster (Westphalie), le 27 juillet 1815, mort à Fribourg-en-Brisgau, le 27 mai 1886. Édit. 5.

(1859; 4e édit. 1879); *les Chasseurs de chamois* (1859); *les Anabaptistes des Vosges* (1860, in-18); *Histoire de la politique autrichienne, depuis Marie-Thérèse* (1861, in-8); *Drames politiques* (1865, in-18); *les Droits de la France sur l'Alsace* (Brux. 1871. in 8); *le Comte de Bismarck* (Ibid., 1871, in 8); *Histoire de la guerre franco prussienne* (Ibid., 1872, in-8); *l'Art flamand dans l'est et le midi de la France*, rapport au gouvernement (1877, in-8); *Van Dyck et ses élèves* (1880, gr. in-8); *l'Invasion prussienne et ses conséquences* (1880, in-18); *Memline et ses ouvrages* (Verviers, 1883, in-18); *le Monde du comique et du rire* (1887, in-18); puis quelques traductions, telles que celles de *l'Oncle Tom* (1852), du *Lundi de la Pentecôte*, etc. (1856); une édition des *Poésies* de Ph. Desportes, des notices et des préfaces, etc.

MICHOU (Casimir), député français né à Tennière (Yonne), le 29 décembre 1824, fut instituteur jusqu'au coup d'État du 2 décembre 1851, à la suite duquel il étudia la médecine, se fit recevoir docteur en 1860 et s'établit à Essoye (Aube). Candidat républicain aux élections du 21 août 1881 dans l'arrondissement de Bar-sur-Seine, il obtint au premier tour de scrutin 5 949 voix sur 12 101 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 7 756 voix, contre 7 321 données à un autre candidat républicain. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste du département de l'Aube aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 21 362 voix sur 62 933 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le 18 octobre, le troisième sur quatre, par 39 755 voix sur 65 785 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Bar-sur-Seine et fut élu, au scrutin de ballottage, par 6 753 voix contre 5 524 données à M. de Fontenay, candidat monarchiste. *

MICKIEWICZ (Ladislas), publiciste polonais, né à Paris, le 28 juin 1838, et l'un des fils du célèbre poète polonais, mort en 1855, a édité ou même continué plusieurs travaux de son père. On lui doit notamment la publication de l'*Histoire populaire de la Pologne*, extraite des leçons d'Adam Mickiewicz, sous sa direction (1866, fort vol. in-18). Il a publié en outre : *Note sur l'état des choses en Pologne* (1862, broch. in-8); *Czartoryski, Wielopolski et Mieroslawski* (1863, in-18); *la Question polonaise* (1863, in-8); *les Récits d'un vieux gentilhomme polonais*, traduction, avec préface et notes (1865, in-8, illustré), une traduction des principaux ouvrages de son père (1882-1888), et celle de deux romans de Kraszewski : *Oulana* (1883, in-18) et *Sans cœur* (1885, in-18), etc. Il a donné encore une traduction des œuvres du célèbre poète comte S. Krasinski : *Œuvres complètes du poète anonyme de la Pologne* (1869, 2 vol. in-12).

MIGNARD (Thomas-Joachim-Alexandre-Prosper), littérateur français, né à Châtillon-sur-Seine, le 15 décembre 1802, appartient à la famille du célèbre peintre de ce nom. Après avoir exercé deux ans la profession d'avocat, il se consacra aux travaux d'érudition. Correspondant du ministère de l'instruction publique, et membre de l'Académie de Dijon, il a reçu de Pie IX la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Ses principaux écrits, dont plusieurs ont obtenu de l'Académie des inscriptions et belles-lettres des mentions honorables, ont pour titres : *Histoire de différents cultes, superstitions et pratiques mystérieuses d'une contrée bourguignonne* (Dijon, 1851, in-4); *Éclaircissements sur les pratiques occultes des Templiers* (Ibid., 1851, in-4); *Preuves du manichéisme de l'ordre du Temple* (Paris, 1853, in-4); *Découverte d'une ville gallo-romaine, dite* Landunum (Ibid., 1854, in-4); *Histoire de l'idiome bourguignon et de sa littérature propre, ou Philologie comparée de cet idiome, suivie de quelques poésies inédites de Bernard de La Monnoye* (Dijon, 1856, in-8); *le Roman en vers de très excellent, puissant et noble homme Girart de Roussillon, jadis duc de Bourgoigne*, etc. (Paris et Dijon, 1858, gr. in-8), avec de nombreuses notes philologiques, et des recherches sur le personnage réel de Girart et sur son rôle dans la politique du IXe siècle; *Vocabulaire raisonné et comparé du dialecte de Bourgogne* (1869, in-8); *Archéologie bourguignonne* (1874, in-8); *Voltaire et ses contemporains bourguignons* (1874, in-8); *De l'Invasion allemande dans les provinces de Bourgogne et de Franche-Comté* (1875, in-8); une traduction en patois bourguignon de l'*Évangile selon saint Mathieu* (1884, in-8), etc.

MIGNON (Léon), statuaire belge, né à Liège, le 7 avril 1847, reçut son instruction artistique à l'École des Beaux-Arts de sa ville natale et fut élève du sculpteur Prosper Drion; ensuite il partit pour l'Italie, y résida plusieurs années et à son retour se fixa à Bruxelles.

Il exposa au Salon de 1876 un *Chien grand danois*, plâtre, et un *Taureau romain*, bronze. Le premier reparut à l'Exposition universelle de 1878, ainsi qu'un groupe en plâtre, *Combat de taureaux romains*; ce dernier, exécuté depuis en bronze, fut acquis par le gouvernement belge et placé au Musée de Bruxelles. On a encore remarqué de lui : *Un Bouc*, bronze (1882); *Léopold II*, statue équestre, plâtre (1883); *Un Dompteur de taureaux* placé sur la terrasse de l'Ile du Commerce à Liège, et d'autres

---

MICHELOT (Charles-Auguste-Jean), littérateur français né à Strasbourg, le 26 novembre 1792. mort le 10 septembre 1854 Édit. 1 4

MICHELSEN (André-Louis-Jacques), publiciste danois, né à Saarop (Schleswig), le 31 mai 1801, mort à Kiel. le 11 février 1881 Édit 1-5.

MICHELSEN (Ove-Wilhelm), homme politique danois, né à Tœnningen, le 28 août 1800, mort en avril 1880 Édit. 1-5.

MICHON (Louis-Marie), médecin français, né en 1803, mort à Paris, le 8 mai 1866. Édit 1-4

MICHON (l'abbé Jean-Hippolyte), littérateur et prédicateur français, né à La Roche Fressange (Corrèze), le 21 novembre 1806, mort à Montauzier (Charente), le 8 mai 1881, Édit. 5.

MICKIEWICZ (Adam), poète polonais, né à Nowogrodek (Lithuanie), le 24 décembre 1798, mort à Constantinople, le 26 novembre 1855 Édit. 1-2

MIDDLETON (William-John-Brodrick, 7e vicomte), pair d'Angleterre, né en 1798, mort le 29 août 1870 Édit. 1-4.

MIDHAT, pacha, homme d'État ottoman, né en Bulgarie en 1825, mort à Taïf (Arabie), le 10 mai 1884 Édit 5

MIEROSLAWSKI (Louis), général et publiciste polonais, né à Nemours, le 17 janvier 1814, mort à Paris, le 23 novembre 1878 Édit. 1-5.

MIGEON (Jules, dit comte), publiciste français, né à Mézire (Haut-Rhin), le 7 février 1815, mort à Zug (Suisse), en mars 1868. Édit 1-4.

MIGLIORETTI (Pascal), sculpteur italien, né à Milan, mort dans cette ville en février 1881 Édit. 1-5

MIGNE (l'abbé Jacques-Paul), éditeur et imprimeur français, né à Saint-Flour (Cantal), le 25 octobre 1800, mort à Paris), le 25 octobre 1875 Édit. 1-5

MIGNERET (Jean-Baptiste-Stanislas-Martial), administrateur français, né à Langres, le 15 septembre 1809, mort à Montmircy-la-Ville. le 16 janvier 1884 Édit. 4-5.

MIGNET (François-Auguste-Marie), historien français, membre de l'Institut, né le 8 mai 1796, à Aix, mort à Paris, le 24 mars 1884 Édit 1-5

MIGUEL (don Maria-Evariste), ex-roi du Portugal, né à Lisbonne, le 26 octobre 1802, mort à Bronnbach, le 15 novembre 1866. Édit. 1-4

statues ou groupes d'animaux, dont plusieurs figurèrent à l'Exposition universelle de 1889. M. Mignon a obtenu une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1878, une médaille d'or a celle de 1889 et des médailles d'or aux Expositions d'Anvers, de Berlin, etc. *

MIKLOSICH (François DE), savant philologue autrichien, né à Luttenberg, en Styrie, le 20 novembre 1813, suivit les cours de philosophie à l Université de Gratz, alla etudier le droit à Vienne, y prit le diplôme de docteur, entra chez un avocat puis, pour se livrer aux recherches philologiques accepta un modeste emploi à la bibliotheque de la Cour. En 1848, il fut élu par ses compatriotes député à la Diète constituante autrichienne; mais, dès l'année suivante, laissant la politique, il devint professeur des langues slaves a l'École supérieure de Vienne. En 1850, il fut elu membre de l'Académie impériale, où il a éte nommé, en 1866, secrétaire de la classe de philosophie et d'histoire. L'Académie des inscriptions et belles-lettres de France l'a elu correspondant en 1867 et associé étranger le 20 avril 1888, en remplacement de M. Fleischer. — Il est mort à Vienne le 7 mars 1891.

M. de Miklosich s'est rendu célèbre surtout par ses travaux sur les langues slaves, parmi lesquels on cite : *Radices linguæ palæoslowenicæ* (Leipzig, 1845); *Lexicon linquæ palæoslowenicæ* (Vienne, 1850; nouv. édit. 1865); *Grammaire comparée des langues slaves* (Vergleichende Grammatik der slaw. Sprachen; Ibid., 1852-1856, 2 parties): *Bibliothèque slave* (Slaw. Bibliothek; Ibid., 1851-1858, t. I-II), collection d'histoire et de littérature: *l'Ancienne langue slave* (Formenlehre der altslaw. Sprache; Ibid., 1850; Lautlehre der, etc., 1850); *Chrestomathia palæoslowenica* (Ibid., 1854-1861): *la Formation des noms propres slaves* (die Bildung der slaw. Personennamen; Ibid., 1860): *la Formation des noms de lieux slaves* (die Bildung der Ortsnamen im Slawischen : Ibid., 1865); *Dictionnaire abrégé de six langues slaves* : vieux slave, russe, polonais, serbe, tchèque et bulgare (Saint-Pétersbourg, 1885, in-8), etc.

En dehors de cette spécialité, on doit encore à M. de Miklosich diverses éditions et collections savantes : *Vitæ Sanctorum* (Vienne, 1841); *Vita Sancti Clementis* (Ibid., 1850, texte grec); *Codex suprasliensis* (Ibid., 1851); *Monumenta serbica* (Ibid., 1858), avec J. Muller; *Acta et diplomata græca medii ævi* (Ibid., 1869-1870, t. I-IV): *la Langue des Bulgares de Transylvanie* (die Sprache der Bulg. in Siebenburgen; Ibid., 1856); *Sur les Dialectes et les pérégrinations des Tziganes de l'Europe* (Ueber die Mundarten und die Wanderungen der Zigeuner Europas, 1872-1877), etc.

MILAN (MILANO-OBRENOVITCH), ex-roi de Serbie, petit-fils d'Ephrem Obrenovitch, frère de Miloch, et par conséquent cousin issu de germain du feu prince Michel, est né le 10 août 1854, à Jassy, d'une mere moldave, Marie Catargi, qui avait épousé l'unique fils du prince Ephrem. Milano Obrenovitch avait été adopté par le prince Michel, qui n'avait pas d'enfants de son mariage avec Julie Hunyadi, et envoyé par lui à Paris, en 1864, pour y faire son éducation. M. François Huet, ancien professeur de philosophie, fut choisi comme precepteur du jeune prince qui suivit, sous sa direction, les classes du lycée Louis-le-Grand. Les événements de Serbie en 1868 et la mort violente de Michel Obrenovitch rappelèrent brusquement le jeune Milan à Belgrade, où la lieutenance princière, ayant pour chef M. Marinovitch, président du Sénat, préparait les voies à son avènement. Accompagné de M. Huet, il y arriva le 23 juin 1868, fut proclamé prince de Serbie par la Skoupchtina, et sacré solennellement le 5 juillet dans la cathédrale de Belgrade. Un conseil de régence, composé d hommes influents, MM. Blaznavatz, Gavrilovitch et Ristitch, fut chargé du pouvoir exécutif pendant sa minorité.

Déclaré majeur le 22 août 1872, il prêta le serment constitutionnel en grande pompe et gouverna de nom et de fait. L'annee suivante, il visita Vienne et Paris, ou il reçut de M. le marechal de Mac-Mahon la grand'croix de la Légion d'honneur et se rendit a Constantinople en avril 1874. Cependant, a l'intérieur, les partis se succédaient rapidement au pouvoir et les seances de la Skoupchtina présentaient un tableau complet de violences et d'ambitions; enfin éclata l'insurrection de la Bosnie contre les Turcs. Le prince Milan entraîné, par la Skoupchtina a prendre fait et cause pour les insurgés, entra inopinément, le 4 octobre 1875, dans la salle des delibérations, se déclara contre la guerre, et interrogeant les uns après les autres les membres de la Chambre, se convainquit que la grande majorité partageait son opinion. Néanmoins la guerre fut declarée le 30 juin 1876; le général russe Tschernaiev prit le commandement d'une armée désorganisee, indisciplinée, qui compta bientôt dans ses rangs plus d'aventuriers russes que de Serbes. Milan se rendit en personne sur le théâtre de la guerre, mais, devant les echecs successifs subis par son armee, il rentra a Belgrade le 12 août 1876. Les conditions de paix proposées par la Turquie, sur la demande de l'Angleterre, furent repoussées par le gouvernement serbe, et la guerre continua. Le général Tschernaiev proclama le prince roi de Serbie, le 15 septembre, mais cette proclamation n'eut pas de suite. Les succès des Turcs leur ouvrirent le chemin de Belgrade: un armistice fut conclu, et M. Tschernaiev quitta le commandement. Une nouvelle Skoupchtina, elue en février 1877, ratifia les trois points du traite de paix : 1° *statu quo ante bellum* ; 2° amnistie générale, et 3° retraite des troupes derrière les anciennes frontières, douze jours après la signature de la paix. Il fut rompu lors de l'entrée des Russes en Turquie, l'independance de la Serbie, fut inscrite au traite de San-Stefano, et reconnue par le traité de Berlin.

L'indépendance de la nouvelle principauté fut reconnue par toutes les puissances européennes et aussitôt deux courants opposes tentèrent de s'établir dans le pays émancipe du joug ottoman; l'un favorable a la suprématie de la Russie, l'autre a celle de l'Autriche, voisine immédiate de la Serbie. Le prince Milan parut lui-même pencher vers l'Autriche, et pour marquer ses préférences, destitua, le 29 octobre 1881, le métropolitain de Serbie, Michel, accusé de menées panslavistes. La même annee, le prince Milan visita les cours de Vienne, de Berlin et de Saint-Pétersbourg, et ce voyage fut considéré comme entrepris en vue de sonder les gouvernements des trois grandes puissances sur son intention d'ériger la Serbie en royaume. La proclamation eut lieu en effet, le 6 mars 1882. La situation interieure du nouvel Etat n'en restait pas moins precaire; les traites de commerce conclus avec l'Autriche en septembre 1882 et avec l'Allemagne en decembre de la même année mécontentèrent le parti radical, de jour en jour plus puissant. Malgré des dissolutions répétées de la Skoupchtina, les élections ramenaient constamment une majorité hostile au gouvernement, et, en novembre 1883, une insurrection sérieuse éclatait dans le cercle d'Alexinats, à la suite de l'ordre du désarmement de la population. Elle fut énergiquement reprimee par le ministère Christitch, qui n'en dut pas moins céder la place, en fevrier 1884, à M. Garachanine, chef du parti progressiste et ami personnel du roi. Ce dernier réussit à pacifier le pays, en organisant un corps de gendarmerie et en faisant arrêter les principaux députés radicaux. En septembre 1885, la réunion de la Roumélie à la Bulgarie provoqua une vive agitation en Serbie;

sur des excitations venues de l'extérieur, le roi Milan, après avoir concentré son armée à la frontière de Bulgarie, déclara finalement la guerre à son voisin, le prince Alexandre, le 13 novembre 1885. L'armée serbe franchit la frontière, mais, après quelques engagements victorieux, elle fut battue à Slivnitza, le 20 novembre, puis à Pirot, le 27 novembre. Cette dernière victoire ouvrait le chemin de Belgrade aux Bulgares, qui ne s'arrêtèrent que devant la menace d'une intervention de l'Autriche. Sur la proposition de la Porte, appuyée par les puissances, une commission serbo-bulgare se réunit à Bucharest pour traiter de la paix qui fut définitivement signée le 3 mars 1886. En même temps, une amnistie partielle était accordée par le roi pour tous les délits politiques.

Depuis cette guerre désastreuse, le roi poursuivit la lutte contre le parti radical avec plus de fermeté que de succès. Les crises ministérielles se succédaient rapidement et les hommes politiques appelés tour à tour au pouvoir restaient impuissants. Le roi Milan, prenant part personnellement à la lutte, déclarait à la délégation de la Skoupchtina, en décembre 1887, sa ferme volonté de rester sur le terrain de la constitution, tout en convenant que les droits accordés à la Couronne étaient trop étendus. Après avoir énuméré les libertés dont jouissait la Serbie et les preuves d'amitié données par l'Autriche depuis sept années, il reprochait à la représentation nationale serbe de ne pas se rendre compte elle-même de ses propres volontés. En ce qui concerne la politique internationale du royaume, Milan Ier déclarait que si un jour la lutte s'engageait entre le monde slave et le monde germanique, les Serbes ne devraient pas y prendre part. « La race serbe, ajoutait-il, ne saurait être germanisée; mais elle pourrait être slavisée et alors elle disparaîtrait. » Un an plus tard, le 26 octobre 1888, cédant devant l'agitation des radicaux, le roi Milan convoquait les électeurs pour la nomination d'une grande Skoupchtina en vue d'une revision constitutionnelle. La principale disposition de la nouvelle constitution portait la suppression du quart de députés à la Skoupchtina nommés par la Couronne en vertu de la constitution précédente, dont les prérogatives se trouvaient ainsi sacrifiées. Quoique bien libéral, le projet de la nouvelle constitution parut ne pas satisfaire plusieurs hommes d'Etat serbes, notamment MM. Ristitch et Grouitch, qui vinrent exposer au roi les réclamations de leurs partis respectifs. La réponse de Milan fut aussi franche que possible : « J'ai cherché à donner une constitution libérale à la Serbie; si ma tentative échoue, c'est vous qui en porterez la responsabilité. Si la constitution n'est pas adoptée en bloc, alors je ne m'occuperai ni de l'ancienne, ni de la nouvelle; je serai maître, et vous n'aurez ni ministère Grouitch, ni ministère Ristitch. Vous aurez le cabinet qui me conviendra et je serai mon propre premier ministre. » La nouvelle constitution fut votée et signée par le roi le 3 janvier 1889.

A tous ces embarras politiques vinrent se joindre des difficultés d'un ordre plus intime et dont les causes n'ont pas été éclaircies d'une manière certaine. Le roi Milan, qui avait épousé à Belgrade, le 5 octobre 1875, Nathalie Kechko, fille d'un colonel russe, éprouva la plus vive répugnance pour la vie commune; les époux vécurent éloignés l'un de l'autre pendant plusieurs années, la reine Nathalie faisant de longs séjours à l'étranger, et principalement en Russie. Elle se trouvait en juillet 1888, avec son fils, le prince Alexandre, à Wiesbaden, lorsque le roi y expédia le général Protitch avec mission de ramener le jeune prince à Belgrade; ce qui se fit grâce au concours officiel de la police allemande. La reine elle-même fut invitée à quitter l'Allemagne. Ce premier acte accompli, le roi introduisit une instance en divorce, par l'entremise de M. Christitch, président du conseil des ministres, auprès du Synode des évêques, qui refusa de se prononcer, puis auprès du consistoire auquel il demandait un jugement immédiat, sans tenir compte du mémoire de la reine portant opposition à cette demande. Le consistoire ayant refusé de statuer, le métropolite de Belgrade, Théodose, prononça le divorce le 24 octobre 1888.

Le roi Milan réservait une nouvelle surprise à son peuple. Le 6 mars 1889, jour anniversaire de l'érection de la Serbie en royaume, au moment où il recevait les félicitations du corps diplomatique et des hauts fonctionnaires, il lut inopinément l'acte de son abdication en faveur de son fils, qu'il proclama roi sous le nom d'Alexandre Ier, en instituant, pendant la minorité du jeune prince, une régence composée de MM. Ristitch, Belimarkovitch et Protitch. Il confirma cet acte par une proclamation publiée le jour même et le maintint malgré les insistances de l'Autriche. La Skoupchtina était invitée à voter une pension pour l'ex-roi, qui se réservait en outre le droit de diriger l'éducation de son fils pendant sa minorité. La grande préoccupation du roi paraissait être, à ce moment, d'empêcher le retour de la reine à Belgrade. De nombreuses difficultés furent cependant suscitées à la régence par l'ex-roi qui, dans les intervalles de sa résidence à l'étranger, faisait de longs séjours à Belgrade. En dernier lieu, un arrangement fut conclu le 15 avril 1891, en vertu duquel l'ex-roi Milan s'engageait à se tenir éloigné du pays jusqu'à la majorité de son fils, à condition que le séjour de la reine Nathalie n'y serait pas toléré. Cette dernière fut en effet, le 18 mai 1891, expulsée de Belgrade, où elle résidait depuis quelque temps dans une maison privée. L'ex-roi Milan se fixa alors à Paris, où il vécut dans la retraite la plus absolue. En mars 1892, il renonça à toutes ses dignités et prérogatives, et même à la nationalité serbe.

MILANOLLO (Domenica-Maria-Teresa), aujourd'hui Mme PARMENTIER, violoniste, née à Savigliano, près Turin, le 28 août 1827, fille d'un ouvrier en moulins à soie qui avait une nombreuse famille, montra dès la première enfance un goût extraordinaire pour le violon, devint rapidement, sous la direction de maîtres locaux, d'une grande habileté sur cet instrument et se fit entendre en public dès l'âge de sept ans. En 1837, son père l'amena à Paris, où elle reçut des leçons de Lafont, puis elle fit une tournée en Hollande, en Angleterre et dans le nord de la France. A cette époque, sa jeune sœur Maria, née en 1832, à qui elle avait enseigné le violon, commença à jouer en public avec elle. En 1840, elle prit des leçons d'Habeneck. Après avoir donné des concerts à Bordeaux et dans d'autres villes, elle revint à Paris et fut entendue à un concert du Conservatoire le 18 avril 1841. Son succès fut prodigieux. Pendant les six années qui suivirent, les jeunes Milanollo parcoururent la Belgique, l'Allemagne entière et le nord de l'Italie, donnant des concerts avec un succès constant.

En 1847, les deux sœurs se fixèrent, avec leur père, à Nancy. Maria étant morte à Paris le 21 octobre 1848, Teresa vécut dans la retraite pendant plusieurs mois; puis elle reprit ses voyages et se fit encore entendre en Allemagne et en France; mais depuis 1851 elle cessa de paraître en public. Mariée en 1857 avec M. Théodore Parmentier, général de division français, né en 1821, amateur de musique distingué, elle se fixa à Toulouse et ne se fit plus entendre, en dehors de l'intimité, que dans des concerts de bienfaisance. Mme Parmentier-Milanollo a publié quelques œuvres pour le violon, notamment des fantaisies sur *Guillaume Tell* et sur la *Favorite*; des variations sur l'air populaire de *Malbrough*; des variations humoristiques sur le *Rheinweinlied* d'André, pour violon, avec piano ou quatuor; un chœur à quatre voix, *Ave Maria*, etc.

MILIUTINE (Dimitri-Alexejewitch, comte), général russe, né à Moscou, le 10 juillet 1816, suivit les cours de l'Université de Moscou, entra dans l'armée en 1832 et servit avec distinction au Caucase sous les ordres du général Neidthardt et du prince Bariatinski. En 1836, il fut attaché à l'état-major général, passa en 1843 à l'armée du Caucase, et fut nommé, en 1845, professeur à l'Académie militaire d'état-major. En 1854, il fut promu général major. Il fut alors attaché au ministère de la guerre où il resta pendant la guerre de Crimée. Les connaissances qu'il déploya pour la réorganisation de l'armée le firent nommer adjoint du ministre en 1860, et ministre de la guerre le 1er janvier 1862. Des réformes furent alors réalisées avec autant d'adresse que d'énergie, malgré l'opposition du prince Bariatinski d'abord, puis du général Fadejew; elles eurent surtout en vue le service obligatoire. Il resta au ministère jusqu'en 1881 et fut alors appelé au Conseil d'Etat. Il s'est toujours montré l'adversaire de l'influence allemande et zélé panslaviste. Il a reçu le titre de comte par ukase impérial de septembre 1878.

MILKOWSKI (Sigismond), littérateur polonais, né en Podolie, en 1824, venait de terminer ses études à l'Université de Kiew lorsque éclata la révolution en Hongrie. Il passa dans ce pays et fit la campagne contre les Russes; après l'échec définitif de l'armée hongroise, il passa en Turquie, où il prit part à la guerre d'Orient de 1853-1855, dans la légion polonaise. Pendant l'insurrection polonaise de 1863, il commanda un détachement qui fut obligé de passer en Roumanie. Depuis il habita alternativement Bruxelles, Lausanne et Paris.

M. Milkowski s'est fait honorablement connaître dans la littérature polonaise par des romans tirés de l'histoire de la Pologne ou de la vie des Slaves méridionaux, qu'il signa du pseudonyme de *Iez* (Hérisson).

Nous citerons : *Handzia Zahornicka* (1860); *Szandor Kowacz* (1861); *Histoire de l'arrière petit-fils et du bisaïeul* (1864); *le Nihiliste; les Temps durs, les Uscoques; la Patricienne de Venise* (1882), ces deux derniers traduits en français (1882, 2 vol. in-8). Dans un autre ordre et sous son nom il a donné : *la Part des Polonais dans la guerre d'Orient* (Udzial Polakow, etc., 1857); *Souvenirs de l'insurrection de Pologne de* 1863 (Wspomnienia, etc. Posen, 1880); *le Congrès de Berlin* (1880).

MILLAIS (Sir John-Everett), peintre anglais, né à Southampton, le 8 juin 1829, d'une famille française, passa ses premières années en France et à Jersey, et fut envoyé à Londres, où il suivit l'école préparatoire de Sass et les cours de l'Académie royale. A quatorze ans, il remporta une médaille d'argent, et, à dix-huit, la médaille d'or sur ce sujet : *les Benjamites enlevant leurs femmes* (1847). Il avait, l'année précédente, exposé son premier tableau, *Pizarre s'emparant de l'Inca du Pérou* (1846), et, cette même année, *la reine Elgiva livrée aux envoyés de Dunstan* et *le Denier de la veuve* (1847).

Ce fut en 1849, dans une scène tirée de Keats, *Isabella*, que M. Millais inaugura une manière nouvelle, rompit avec les traditions de l'Académie et se posa, à vingt ans, en réformateur. De concert avec MM. H. Hunt, Rossetti, Ch. Collins, etc., il fonda l'école dite des *Préraphaélites*, qui auraient été nommés plus justement *réalistes*, et dont le programme se réduisait à ceci : supprimer les règles et les conventions, étudier la nature telle qu'elle est, replacer l'art à son berceau, avant Raphaël et les maîtres du XVIe siècle. Une revue fut lancée sous ce titre bizarre : *le Germe, ou Art et poésie* (the Germ, 1850), qui n'eut que quelques numéros. Un critique d'imagination, M. Ruskin (voyez ce nom), fournit heureusement à ces jeunes enthousiastes l'appui de sa plume et prit avec beaucoup de vivacité la défense de leurs doctrines, d'abord dans une série de lettres adressées au *Times* (1851), puis dans son *Examen de Préraphaélitisme* et son *Cours d'architecture et de peinture* (1854).

Quant à M. Millais, dont les qualités, sinon les tendances, ne sont contestées par personne, voici quelle est sa part dans ce mouvement qui a soulevé en Angleterre d'interminables discussions. Après son *Isabella*, il exposa : en 1850, *Ferdinand et Ariel, Un Incident de l'enfance du Christ*; en 1851, *la Fille du bûcheron, Mariana, le Retour de la fête de l'Arc*; en 1852, *Ophélia, Un Episode de la Saint-Barthélemy*; en 1853, *le Proscrit royaliste*, scène dramatique qui lui ouvrit les portes de l'Académie, malgré une assez vive résistance. On a ensuite de lui un beau portrait de *M. Ruskin* (1854), et *les Feuilles d'automne* (1856). Il a envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, *l'Ordre d'élargissement, le Retour de la colombe à l'arche* et *Ophélie*; à celle de 1867 : *la Veille de la Sainte-Agnes, Satan semant l'ivraie, les Romains quittant la Grande-Bretagne*, et à celle de 1878 : *le Froid octobre, Whist à trois* (portraits), *Garde royale, Dans les montagnes d'Ecosse, le Passage du Nord-Ouest, Oui ou non?, la Femme du joueur, les Trois Sœurs*, portrait du duc de *Westminster*. Dans la plupart des compositions de M. Everett Millais, surtout dans les dernières, le rendu et le fini étaient poussés aux dernières limites de l'exactitude matérielle. Parmi ses portraits les plus récents, nous citerons : *M. Bright* (1880); *le comte de Beaconsfield* (1881); *le cardinal Newman* (1882); *le marquis de Salisbury* (1883); *lord Rosebery* (1887); *M. Gladstone et son petit-fils* (1890).

Associé de l'Académie des Beaux-Arts de Londres depuis 1853, il en devint membre titulaire en 1868. Il a été élu, le 4 mars 1882, membre associé de l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Sir J.-Ev. Millais a été fait baronet, sur la proposition de M. Gladstone, en 1885. Il a obtenu une 2e médaille à l'Exposition universelle de 1855 et une médaille d'honneur à celle de 1878. Il a été promu officier de la Légion d'honneur la même année.

MILLARDET (Pierre-Marie-Alexis), botaniste français, né à Montmirey (Jura), le 3 décembre 1838, se fit recevoir docteur en médecine en 1868 et docteur ès sciences naturelles en 1869. Chargé de cours à la Faculté de Nancy en 1871, il fut, en 1876, nommé professeur de botanique à la Faculté des sciences de Bordeaux. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences, le 28 mai 1888, et décoré de la Légion d'honneur la même année.

M. Millardet s'est plus spécialement consacré à l'étude des cryptogames et des maladies parasitaires de la vigne; les résultats de ses travaux ont été consignés dans de nombreux ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Recherches sur les mouvements périodiques de la sensitive* (1868, gr. in-4); *le Prothallium mâle des cryptogames vasculaires* (1869, in-4), thèse de doctorat ès sciences; *Etudes sur les vignes américaines qui résistent au phylloxera* (1876, in-4); *la Question des vignes américaines* (1877, in-8, épuisé); *Notes sur les vignes*

MILES (Pline), voyageur américain, né à Watertown (New-York), en 1818, mort à Malte, le 6 avril 1865 Edit. 1-4

MILL (John-Stuart), économiste et philosophe anglais, né à Londres, le 20 mai 1806, mort à Avignon, le 9 mai 1873 Edit. 1-5

MILLARD (Jean-Auguste), ancien représentant du peuple français, né à Troyes, le 1er janvier 1802, mort à Paris, le 18 octobre 1884 Edit. 1-5.

américaines et opuscules divers sur le même sujet (1881, in-8); *Essai sur le mildiou* (1881, in-8); *De la Reconstitution des vignobles par les vignes américaines* (1884; [2e édit. 1885]; *Histoire des principales variétés et espèces de vignes d'origine américaine* (1885, gr. in-4 avec pl.); *Traitement du mildiou et du rot par le mélange de chaux et de sulfate de cuivre* (1886); *Nouvelles recherches sur le développement et le traitement du mildiou et de l'anthracose* (1887). *

MILLAUD (Édouard-B.-P.), sénateur français, né à Tarascon (Rhône), le 27 septembre 1834, était avocat à Lyon depuis 1856, lorsqu'il y fut nommé premier avocat général par décret du 10 septembre 1870. Il remplit ensuite les fonctions de procureur général par intérim; mais son refus de conclure contre la presse l'obligea à donner sa démission au mois de mai 1871. Élu, au scrutin complémentaire du 2 juillet 1871, représentant du Rhône à l'Assemblée nationale, par 61 268 voix sur 114 652 votants, il prit part à plusieurs discussions importantes, presenta une proposition tendant à la saisie et vente des biens de Napoleon III pour payer les frais de la guerre, et, bien qu'il siégeât à l'extrême gauche, il adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il se porta candidat aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le Rhône, n'obtint que 156 voix, mais fut élu député aux elections générales du 20 février, dans la 1re circonscription de Lyon, par 14371 voix contre 3727, obtenues par son concurrent monarchiste. Il continua à siéger à l'extrême gauche et fut vice-président de ce groupe L'un des 363 députés des Gauches réunies qui, apres l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réelu, le 14 octobre suivant, par 15942 voix, contre 3752 obtenues par le candidat officiel. M. Millaud, membre et rapporteur de plusieurs commissions, a éte secrétaire de celle du budget en 1877. Conseiller général du Rhône, pour le canton de Thisy, il fut elu sénateur, dans une élection partielle du 14 mars 1880, par 239 voix sur 325 votants. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il fut réelu, le premier sur quatre, par 239 voix sur 325 votants. Le 4 novembre 1886, il entra, comme ministre des travaux publics, dans le cabinet Freycinet, en remplacement de M. Baihaut, demissionnaire, et conserva ce portefeuille dans le cabinet Goblet, du 11 décembre de la même année au 30 mai 1887. Il a été reélu sénateur du Rhône au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, le second sur quatre, par 448 voix sur 750 votants.

M. Millaud a publié : *Etude sur l'orateur Hortensius* (1859, in-8), *Daniel Manin, Jurisprudence vénète, Lois et coutumes de Venise* (1867, in-8); *De la Réorganisation de l'armée* (1867, in-8); *le Soufflet, Devons-nous signer la paix?* (1871; br. in-8) et divers petits livres de la bibliothèque de propagande republicaine . *le Père Gérard, Almanach du père Gérard, les Moissons du père Gérard* (1871). Il a en outre fait inserer dans des journaux et des revues divers travaux de medecine légale et de jurisprudence (1860 1861).

MILLAUD (Mardochée-Alphonse), journaliste et administrateur français, frere du celebre banquier Moise Millaud, créateur du *Petit Journal*, est né à Mouries (Bouches-du-Rhône), le 11 juin 1829, d'une famille de commerçants, et fit ses études au collège d'Arles. Apres avoir exercé, depuis 1848, dans la petite ville de Saint-Rémy, lieu de résidence de sa famille, les fonctions de secrétaire en chef de la mairie, il vint à Paris, en 1854, auprès de M. Moise Millaud, et fut attaché à *la Presse* (1856), puis au *Journal des actionnaires* (1858). Il concourut, en 1863, à la fondation du *Petit Journal*, dont il devint plus tard directeur, ainsi qu'à celle des autres feuilles périodiques dont *le Petit Journal* fut le centre. Il dirigea particulièrement, de 1864 à 1865, le *Journal politique de la semaine*, où il insera des études remarquees sur les chemins de fer et quelques causeries politiques. Il a collabore jusqu'en ces derniers temps à d'autres journaux, notamment au *Paris*, et il a eté decoré de la Légion d'honneur en juillet 1891.

MILLAUD (Arthur-Paul-Albert-David-Samuel), journaliste et auteur dramatique français, ne à Paris le 13 janvier 1844, est le fils du banquier Moise Millaud, mort en 1871. Apres avoir publie un premier volume de poésies (*Fantaisies de jeunesse*, 1865, in-8), et pris part à diverses publications littéraires, la *Revue de poche*, la *Gazette de Hollande*, etc , il donna, dans *le Figaro*, une revue quotidienne, en vers, des hommes et des choses de la plus fugitive actualite, et qui, sous le titre de *Petite Némésis*, forma deux volumes (1869-1872, in-18). Depuis, il redigea pour le même journal les comptes rendus de l'Assemblée nationale et de la Chambre des deputés, sans prejudice de nouveaux articles littéraires. Il y reprit plus tard la publication de ses petites chroniques en vers, dont il s'était fait une spirituelle specialité. Il a été decoré de la Legion d'honneur en 1877. — M. Albert Millaud est mort a Paris, le 22 octobre 1892.

Outre les volumes déjà cités, il a publie les suivants, en général formes d'articles de journaux réunis · *Voyage d'un fantaisiste*. Vienne, le Danube, Constantinople (1873, in-18); *Lettres du baron Grimm*, souvenirs, historiettes et anecdotes parlementaires (1876, in-18); *les Petites Comédies de la politique* (1878, in-18); *Physiologies parisiennes*, sous le pseudonyme de *La Bruyere* (1881, in-18).

Il a fait représenter : une saynete en vers, *le Péché veniel* (Vaudeville, 1872), une revue avec M. Eug. Grangé . *les Hannetons* (1875); *Niniche*, vaudeville en trois actes, avec M. Alfred Hennequin (1878); *la Roussotte*, comédie-vaudeville en trois actes, avec M. H. Meilhac (1881); *la Femme à papa*, vaudeville en trois actes, avec M. Hennequin (1885); *Premier Paris*, revue en trois actes et huit tableaux, avec M. Ch. Clairville (Variétés, 27 octobre 1892); plusieurs operettes : *la Quenouille de verre* (1874), musique de M. Ch. Grisart, *la Créole* et *Mme l'Archiduc* (1875), musique de M. J. Offenbach : *la Farce de la Femme muette* (1877), comedie en un acte, d'apres Rabelais; *Egmont*, drame lyrique en quatre actes, adaptation du poeme de Gœthe, avec M. Albert Wolff, musique de M. Salvayre (Opéra-Comique, 6 décembre 1886).

MILLER (Cincinnatus-Heine, dit *Joaquin*), poete americain, est né dans le district de Wabosh (Etat d'Indiana), le 10 novembre 1841. Il avait treize ans lorsque son pere emigra dans l'Orégon et lui-même tenta fortune dans la Californie. Apres sept ans de pérégrinations il revint dans l'Oregon en 1860, et

MILLAUD (Moise), banquier et journaliste français, né à Bordeaux, le 27 août 1815, mort à Paris, le 13 octobre 1871. Edit. 1-4

MILLER (Bénigne-Emmanuel Clément), helléniste français, né à Paris, le 19 avril 1810, mort à Nice, le 9 janvier 1886. Edit 1-5.

MILLER (Hugues), géologue écossais, né à Cromarty, le 12 octobre 1802, mort à Portobello, le 24 décembre 1856 Edit. 1-2

MILLER (Ferdinand DE), fondeur allemand, ne à Furstenfeldbruck (Bavière), le 18 octobre 1813, mort à Munich, le 11 février 1887 Edit 5.

MILLER (Thomas), poète ouvrier anglais, né à Gainsborough, le 31 août 1809, mort à Londres, le 25 octobre 1874. Edit. 1-5

MILLER (William HALLOWES), mineralogiste anglais, né Llandovery, le 6 avril 1801, mort à Cambridge, le 20 mai 1880 Edit 5

se fit clerc d'un homme de loi à Eugène. En 1863, il s'établit lui-même comme homme de loi à Canon City, dans l'Oregon, fut juge du comté de Grant de 1866 à 1870 et, après avoir divorcé cette même année, il vint à Londres. Avant son arrivée dans cette ville, M. Miller n'avait publié que deux recueils de poésies, le premier sous le titre de *Spécimens* et le second sous celui de « *Joaquin et al* ». Il garda depuis ce pseudonyme sous lequel il est connu.

M. Joaquin Miller a donné successivement : *Chants des montagnes* (Songs of the Sierras); *Pacific Poems*; *Chants des pays du Soleil* (Songs of the Sun Lands, 1873); *Vie chez les Madocs* (Life among the Madocs, 1873); *Un Navire dans le désert* (the Ship in the Desert, 1875); *Premières familles dans les Montagnes* (First Families in the Sierras, 1875), réimprimé en 1881 sous le titre *les Danites dans les Montagnes; Chants d'Italie* (Songs of Italy, 1878): *Ombres de Shasta* (Shadows of Shasta, 1881), etc.

Sa femme s'est fait aussi connaître par des poésies publiées sous le pseudonyme de « Minnie Myrtle ». *

MILLERAND (Alexandre), homme politique français, député, né à Paris, le 10 février 1859, fit son droit, s'inscrivit au barreau de Paris en 1882 et acquit une rapide notoriété dans les affaires politiques. Dès 1883 il défendit, avec M. Laguerre, les accusés de Montceau-les-Mines, et, après l'élection de ce dernier comme député de Vaucluse, il lui succéda comme rédacteur au journal de M. Clémenceau, *la Justice*. Aux élections du 4 mai 1884 pour le Conseil municipal de Paris, il se porta, comme candidat radical et autonomiste, dans le quartier de la Muette, et se prononça, dans sa circulaire, pour la revision intégrale de la Constitution. Il fut élu, au scrutin de ballottage, par 1 491 voix sur 2 941 votants. Porté sur les listes radicales et socialistes de la Seine aux élections législatives du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin 94 950 voix sur 430 765 votants, et ne fut point maintenu sur la liste républicaine unique pour le scrutin de ballottage. La candidature de M. Millerand fut reprise par l'alliance des journaux radicaux et socialistes aux élections complémentaires de la Seine, en décembre 1885. Il obtint au premier tour de scrutin 139 161 voix sur 378 159 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 159 924 voix sur 346 933 votants.

M. Millerand prit place, comme orateur, au premier rang de l'extrême gauche et intervint, avec un éclat particulier, dans les discussions de politique générale et dans les questions sociales intéressant les classes ouvrières. Ayant quitté le journal *la Justice*, il essaya d'en créer un nouveau, *la Voix*, dans lequel il combattit à la fois l'opportunisme et le boulangisme. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription du XIIe arrondissement (Bercy), et fut élu, au scrutin de ballottage, par 5 558 voix, contre 4 277 données à M. Elie May, candidat boulangiste. A l'ouverture de la session, dans la séance du 20 novembre 1889, il combattit l'urgence d'une proposition de revision constitutionnelle, pour ne pas diviser le parti républicain, tout en se déclarant partisan de la revision elle-même. Dans la longue grève de Carmaux, pendant les vacances parlementaires de 1892, il fut un des députés qui prirent une part active à cette crise, et lorsque l'arbitrage eut été accepté par la Compagnie et les mineurs, il fut, avec MM. Clémenceau et Camille Pelletan, l'un des trois représentants choisis par ces derniers (fin octobre 1892). *

MILLET (Aimé), sculpteur et peintre français, né à Paris, le 27 septembre 1819, étudia à la fois la peinture et la sculpture, suivit plusieurs années l'atelier de David d'Angers, et débuta par trois *Dessins* au Salon de 1842. D'abord partagé entre ces deux arts, il finit par se livrer exclusivement à la sculpture. On a vu de lui aux Salons, entre autres dessins : *M. Gonthard*, *Lisa del Giocondo*, ou *la Joconde*, d'après Vinci; *l'Adoration des bergers*, d'après Ribeira; *Balthazar Castiglione*, d'après Raphael; *M. Taxile Delord* (1842-1852); puis, parmi ses œuvres de sculpture : une *Bacchante*, *Narcisse*. *le Docteur A. Richard*. *Gay-Lussac*, *Jeune Fille couronnée de fleurs* (1845-1853), ces trois derniers sujets à l'Exposition universelle de 1855; *Ariane*, aussitôt acquise pour le Musée du Luxembourg (1857); *le Maréchal Magnan*, *Léon Roches* (1861); *Mme P. Viardot* (1863); *Vercingétorix* (1865), statue colossale en cuivre repoussé, érigée depuis à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) sur l'emplacement présumé d'Alésia; *Enfantin*, buste, *Portrait de femme* (1866) : ces deux dernières œuvres ont reparu avec quelques autres à l'Exposition universelle de 1867; *Portrait de femme* (1869); *Mme Compoint*, buste en marbre (1872): *Vercingétorix*, réduction en pierre, *Mlle M Parant*, buste en marbre (1874); *Cassandre se met sous la protection de Pallas*, statue en marbre (1877); *Edmond Adam*, buste en marbre (1878); à l'Exposition universelle de la même année, le buste en marbre de *George Sand* et la statue en bronze de *Rocafuerte*, ex-président de la République de l'Equateur, *Denis Papin*, statue bronze, pour la ville de Blois (1880); *Tombeau de la princesse Christine de Montpensier*, marbre, pour la ville de Séville (1881); *la Physique*, statue, pour l'Observatoire de Nice, *la Finance*, *le Commerce*, *la Prudence*, figures colossales pour le Comptoir d'escompte de Paris (1882); *Tombeau du prince de Saxe-Cobourg Gotha*, *George Sand*, statue marbre pour la ville de La Châtre (1884); *Edgar Quinet*, statue bronze pour la ville de Bourg, *M. Lemercier*, buste bronze (1885); *Phidias*, statue pierre, pour le jardin du Luxembourg (1887); *Gay-Lussac*, statue plâtre pour la ville de Limoges (1890).

On peut citer encore de lui un *Mercure* destiné au palais du Louvre; *la Justice civile* pour la mairie du Ier arrondissement, et le tombeau de Murger, représentant *la Jeunesse effeuillant des roses;* la statue couchée d'Alphonse Baudin sur son tombeau, au cimetière Montmartre, le groupe colossal d'*Apollon* au sommet du nouvel Opera, etc. M. A. Millet a obtenu une 1re médaille en 1857, une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1867, le rappel de cette médaille à celle de 1878 et une médaille d'or à celle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur en 1859, il a été promu officier le 8 juin 1870. — Il est mort à Paris le 13 janvier 1891.

MILLET ROBINET (Cora-Elisabeth ROBINET, dame), femme auteur française, née à Paris, le 28 novembre 1798, s'est consacrée surtout à l'étude de l'agriculture et à l'économie domestique. Correspondante de la Société centrale d'agriculture de Paris et de l'Académie royale d'agriculture de Turin, elle a obtenu, à l'Exposition universelle de 1855, une médaille de 1re classe pour ses travaux agricoles et ses écrits. — Mme Millet-Robinet est morte, plus que nonagénaire, le 7 décembre 1890.

Ses principaux ouvrages, empreints d'un remar-

MILLET (Jean-Baptiste-Pierre), homme politique français, ancien député, né à Orange, le 16 janvier 1796, mort dans cette ville, le 17 mars 1883 Edit 3-5

MILLET (Frédéric), peintre portraitiste français, né à Charlieu (Loire), en 1786, mort à Paris, le 20 octobre 1859 Edit. 1-2

MILLET (Jean-François), peintre français, né à Gréville (Manche), le 4 octobre 1815, mort à Barbizon, le 20 janvier 1875 Edit. 1-5

quable caractère d'utilité pratique, sont : *Conseils aux jeunes femmes sur leur condition et leurs devoirs de mère pendant l'allaitement* (1841, in-18), un des meilleurs livres sur ce sujet spécial; *Maison rustique des dames* (1844-1845, 2 vol. in-12, 9e édit., 1873, in-12); *le Jardinier des fenêtres, des appartements et des petits jardins* (4e édit., 1854, in-12); *Maison rustique des enfants* (1868, in-4, avec pl et grav.). Elle a donné dans la *Bibliothèque du cultivateur* les traités intitulés : *Economie domestique, Oiseaux de basse-cour, Pigeons et lapins*; et dans les *Cent traités sur les connaissances les plus indispensables*, celui qui a pour titre : *Economie domestique* (4e édit, 1872, in-18), *Soins à donner à la première enfance*. Elle a inséré un grand nombre d'articles dans le *Journal d'agriculture pratique* et dans le *Journal de l'agriculture de l'Ouest*. Enfin, elle a pris une part très active aux travaux sur l'industrie de la soie, publiés par M. Millet, son mari, et M. Stéphane Robinet, son frère.

MILLEVOYE (Lucien), député français, né à Grenoble, vers 1850, est le fils de l'ancien premier président de la Cour de Lyon. Il entra dans la magistrature le 11 septembre 1875, comme substitut a Bourg et passa avec la même fonction au tribunal de Lyon le 11 juin 1877. Après avoir donné sa démission en 1880, il collabora à divers journaux des departements s'occupant plus spécialement de politique étrangère. Lors de l'éclosion du boulangisme, il devint l'un des adeptes les plus ardents du général Boulanger, qu'il accompagna dans ses tournees en province. Lui-même, il se porta aux élections génerales du 22 septembre 1889, comme candidat boulangiste, dans la 1re circonscription d'Amiens, et eut pour concurrent M. Goblet, ancien président du conseil des ministres et député sortant. Après une lutte des plus vives, M. Millevoye fut élu par 12527 voix, contre M. Goblet qui en obtint 11561 Il fit partie, a la Chambre, du petit groupe boulangiste et resta fidèle au général après l'effondrement du parti dit national. Il a été signalé récemment par l'insuccès d'une interpellation adressée au ministre des affaires étrangères, relativement aux affaires de Bulgarie (28 décembre 1891). *

MILLIARD (N...), sénateur français, est né en 1844. Avocat au barreau de Paris, il entra a la Chambre des deputes à la suite de l'élection partielle du 17 avril 1887 dans le département de l'Eure; il obtint 41 019 voix, contre 38 255 données au candidat monarchiste M. Mettrais-Cartier. Aux élections genérales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Milliard se porta candidat dans l'arrondissement des Andelys et échoua avec 6 256 voix, contre 7 560 données à M. Louis Passy, deputé sortant, candidat conservateur. Peu après, le sort ayant attribué au departement de l'Eure le siège de sénateur vacant, par suite de la mort de M. le marquis de Malleville, décédé, M. Milliard se présenta comme candidat républicain et fut élu, le 13 avril 1890, par 591 voix, contre le marquis de Chambray, candidat monarchiste, qui en obtint 460. Il représente le canton des Andelys au Conseil général de l'Eure. *

MILLIEN (Achille), poète français, né à Beaumont-la-Ferrière (Nievre) en 1836, s'est exercé de bonne heure dans les genres de composition poétique auxquels il s'est fidèlement consacré, en vivant dans la retraite et l'étude au sein de son pays natal. Un prix lui a été décerné par l'Academie française, en 1864, pour l'ensemble de ses premiers volumes de poésies.

M. Ach. Millien a publié successivement : *la Moisson*, avec une préface de M. Thalès Bernard (Nevers, 1860, in-18); *Chants agrestes*, avec préface du même et musique de M. Albert Sowinski (1862, in-18); *les Poemes de la nuit, Humoristiques, Paulo majora* (1864, in-18); *Musettes et clairons* (Nevers, 1865, in-18); *Voix des ruines, Legendes évangéliques, Paysages divers* (1874, in-18), un recueil de *Nouvelles poésies*, 1864-1873, comprenant la dernière serie des pièces precedentes (1875, gr. in-8, 13 gravures), et ayant pour pendant une édition refondue de ses *Premieres poésies* (1878, gr. in-8, 13 gravures); un recueil de *Poèmes et sonnets* (1879, in-18). *

MILLION (Louis), depute et jurisconsulte français, né a Lyon, le 18 septembre 1829, d'une ancienne famille du Beaujolais, fit son droit et s'inscrivit au barreau de Lyon. Maire de Quincie depuis 1870 et membre du Conseil général du Rhône pour le canton de Beaujeu depuis 1874, il se présenta, comme candidat de l'Union républicaine dans la 1re circonscription de Villefranche, vacante par suite de la nomination au Senat de M. Guyot, député. Il obtint au premier tour de scrutin, le 26 février 1882, 4 192 voix sur 12 112 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le 12 mars suivant, par 7 703 voix, contre 5 832 donnees à M. Thiers, candidat républicain d'une nuance plus avancee. Il siegea sur les bancs de l'Union républicaine. Il se porta comme candidat a l'election sénatoriale partielle du 25 janvier 1885, dans le departement du Rhône, obtint, au premier tour de scrutin, 117 voix sur 735 votants, et se desista au deuxième tour. Aux elections du 4 octobre 1885, faites au scrutin departemental, il fut inscrit sur la liste de l'Union, obtint, au premier tour, 42 799 voix sur 129 411 votants, et fut elu, au ballottage, le quatrième sur onze, par 86 736 voix sur 136 052 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans son ancienne circonscription de Villefranche et fut élu par 11 549 voix, sans rencontrer de concurrent En 1886, il s'est retiré, par demission, du Conseil général dont il avait eté vice-président et président.

M. L. Million a publié un certain nombre d'ouvrages de jurisprudence pratique : *Etudes sur la législation et la jurisprudence applicables à la charge des soies* (1867, in-8); *Du Contrat d'engagement des ouvriers* (1869, in 8); *le Contrat d'apprentissage, commentaire de la loi du 22 février 1851* (1869, in-8; 2e édit. 1881, in-8); *Aide-mémoire à l'usage des juges de paix et des greffiers de justice de paix* (1870, in-18); *le Contrat d'engagement entre les ouvriers, domestiques ou gens de travail et les patrons ou maitres* (1882, in-8). *

MILNE EDWARDS. Voy. EDWARDS (Milne).

MILLON (Claude), homme politique français, ancien deputé, né le 13 octobre 1828, mort dans la Meuse, en juillet 1887. Edit. 3-5

MILLON (Auguste-Nicolas-Eugène), chimiste français, né à Chalons-sur-Marne, le 24 avril 1812, mort à Saint-Seine (Côte-d'Or), le 14 décembre 1865. Edit 3-4

MILMAN (rév Henry-Hart), littérateur et poète anglais, né à Londres, le 10 février 1791, mort à Ascot, le 24 septembre 1868. Edit. 1-4

MILMAN (Francis-Miles), général anglais, frère du précédent, né le 22 août 1783, mort a Londres, le 15 décembre 1856. Edit 1-4

MILNES (Richard-Monckton), poète et homme politique anglais, né dans le comté d'York, le 19 juin 1809, mort à Vichy, le 8 aout 1885 Edit. 1-5

MILOCH-OBRENOVITCH, ex-prince de Serbie, né en 1780, mort le 26 septembre 1860 Edit 1-3

MILUTINOWITCH (Siméon), poète serbe, né à Serajewo (Bosnie), le 15 octobre 1791, mort à Belgrade, le 11 janvier 1848 Edit. 1-3

MILWARD (Clément), amiral anglais, né en 1776, mort le 14 janvier 1837. Edit. 1-3.

MILOCHAU (Émile), député français, est né à Béville-le-Comte (Eure-et-Loir), le 15 mars 1846. Sous-préfet de Châteaudun, du 16 septembre 1870 au 15 juillet 1871, maire de Béville-le-Comte, grand agriculteur et vice-président du comice agricole de Chartres, il fut inscrit sur la liste républicaine du département d'Eure-et-Loir aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental. Il fut le seul élu, au premier tour de scrutin, par 34857 voix sur 65202 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta, comme candidat républicain, dans la 2e circonscription de Chartres, et fut élu, au premier tour, par 6848 voix, contre 4884 données à M. Chabrillat, candidat boulangiste. *

MILSAND (Charles Philibert), bibliographe français, est né à Dijon le 4 février 1818. Nommé bibliothécaire-adjoint de la ville, il est constamment resté attaché à ce service. Il est membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres et de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

Les principaux travaux de M. Milsand, généralement anonymes ou signés de ses seules initiales et tous édités à Paris, sont : *Etudes bibliographiques sur les périodiques de Dijon* (1866, in-8); *Catalogue par ordre alphabétique des ouvrages imprimés de Gabriel Peignot* (1861, in-8; suppl., 1863); *Bibliographie des publications relatives au livre de M. Renan*, Vie de Jesus, *de juillet 1863 à juillet 1864* (1864, in-18); *Notes et documents pour servir à l'histoire de l'Académie de Dijon*, suivi de la table méthodique des travaux renfermés dans ses mémoires (1872, in-8); *les Rues de Dijon* (1874, in-18), etc. M. Ph. Milsand a en outre édité : *Opuscules de Gabriel Peignot dont il n'a été fait aucun tirage à part* (1863, in 8); *Procès poétique touchant les vins de Bourgogne et de Champagne* (1866, in-8); *Lettre inédite de P.-J. Prudhon* (1879, in-8); *les Élections dans le département de la Côte-d'Or*, 1789-1879 (1881, in-8); *Une Fête républicaine a Dijon en l'an V* (1882, in-18); *Bibliographie bourguignonne*, catalogue méthodique d'ouvrages relatifs à la Bourgogne, sciences, arts, histoire (1885, in-8), ouvrage suivi d'un *Supplément* et d'une *Table des noms d'auteurs* (1888, in 8); *Notes et documents pour servir à l'histoire du théâtre de Dijon* (1887, in-8), etc.

MIMEY (Étienne-Maximilien), architecte français, né à Paris, le 25 février 1826, étudia sous M. Henri Labrouste, suivit un instant les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, et accepta, à la fin de 1852, du gouvernement du Pérou, la place d'architecte en chef à Lima. Il n'en a pas moins figuré à nos Salons depuis 1852. On a surtout vu de lui : *Etudes sur le château de Fontainebleau, Projet d'un monument à la mémoire de Napoléon II sur les hauteurs de Chaillot, Restauration de Saint-Jean-aux-Bois près Compiègne*, projet (1852-1854); un *Projet de trophée*, en mémoire de la defense de Silistrie, à l'Exposition universelle de 1855, et *l'Eglise de Saint-Jean-aux-Bois* (Oise), à celle de 1878. Il a obtenu une 3e médaille en 1852, une 2e en 1853, un rappel en 1863, et la décoration de la Légion d'honneur le 20 octobre 1878.

MINERVINI (Jules), archéologue italien, né à Naples, le 9 août 1818, est le fils d'un architecte. Il se livra de bonne heure à l'etude de la philologie grecque et latine et de l'archeologie, suivit les cours de droit et se fit recevoir avocat en 1845. Il plaida au barreau de sa ville natale sans occuper aucune fonction sous le règne des Bourbons, mais après la réunion du royaume de Naples à l'Italie, il devint inspecteur des musées nationaux et fut reçu au concours, en 1864, professeur de littérature grecque à l'Université; il n'accepta point la situation de professeur extraordinaire qu'on lui offrait, refusa la chaire d'archéologie et devint en 1867 bibliothécaire de l'Université. Membre de plusieurs sociétés savantes italiennes, M. Minervini a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 20 janvier 1854. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

A part de nombreux mémoires d'archéologie et d'épigraphie insérés dans le *Bollettino archeologico napoletano*, dans les *Atti della commissione archeologica di Caserta*, et autres, M. Minervini a publié : *Maisons et monuments de Pompéi* (Case e monumenti di Pompei); *Inscriptiones quæ in regio Museo Borbonico adservantur; Monuments antiques inédits de la collection de Raphael Barone* (Monumenti antichi inediti posseduti da R. B.). Il a traduit du français l'*Histoire de Jules César*, de Napoléon III (Florence, 1865-1866, 2 vol. avec atlas). Il s'est fait en outre connaître par des poésies lyriques, des drames, des tragédies et des poésies politiques; il a donné des traductions d'Eschyle, de Longfellow, de Tennyson, de Victor Hugo et de François Coppée. *

MINGASSON (Ernest-Timoléon-Gabriel), ancien député français, est né à Eguzon (Indre), le 14 octobre 1830. Maire de Veaugues, révoqué après le 16 mai 1877, il se porta aux élections du 14 octobre suivant, dans l'arrondissement de Sancerre, que représentait M. Ernest Duvergier de Hauranne, décédé. Il fut élu par 10896 voix, contre 8793 obtenues par M. de Chabaud-Latour fils, monarchiste et candidat officiel. Il siégea sur les bancs de la Gauche républicaine. Il fut reélu, le 21 août 1881, par 12148 voix, contre 7500 données à un autre candidat républicain. Porté sur la liste républicaine du Cher aux elections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 20478 voix sur 79482 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Il ne s'est pas représenté aux élections, faites au scrutin uninominal, du 22 septembre 1889. *

MINUTOLI (Alexandre, baron DE), archéologue allemand, né à Berlin, le 26 décembre 1806, étudia le droit et l'administration à Gœttingue, mais s'appliqua surtout aux études historiques. Nommé assesseur au ministère des finances, puis commissaire de police du gouvernement à Reichenbach, il

---

MIMEREL [de Roubaix] (Pierre-Auguste Remy, comte) sénateur français, né à Amiens, le 1er juin 1786, mort à Roubaix, le 21 avril 1871 Edit 1-4

MIMEREL (Floris), jurisconsulte français, neveu du précédent, né à Rouen, le 21 décembre 1821, mort à Paris, le 12 mars 1882 Edit 5.

MINAL (Pierre-Frédéric), officier français, ancien représentant du peuple, né à Héricourt (Haute-Saône), le 31 août 1789, mort à Belfort, le 13 mai 1882 Edit. 1 5.

MINARD (Charles-Joseph), ingénieur français, né à Dijon en 1781, mort à Bordeaux, le 24 octobre 1870. Edit 1-4.

MINAS (Minoïdis), érudit et littérateur grec, né à Sérès (Macédoine), en 1790, mort à Paris, en février 1860 Edit 1-3

MINCKWITZ (Jean DE), homme politique allemand, né à Altenbourg, le 1er février 1787, mort à Dresde, le 18 mars 1857 Edit. 1-4

MINGHETTI (Marc), homme d'Etat et publiciste italien, né à Bologne, le 8 septembre 1818, mort à Rome le 10 décembre 1886. Edit. 3-5.

MINIÉ (Claude-Etienne), officier et inventeur français, né à Paris, le 13 février 1804, mort dans cette ville le 14 décembre 1879. Edit. 1-5.

MINTROP (Théodore), peintre allemand, né à Heithausen (Bavière), le 17 avril 1814, mort à Dusseldorf, le 30 juin 1870 Edit. 1 4.

MINUTOLI (Jules, baron DE), homme d'Etat prussien, né à Berlin, le 30 août 1804, mort à Berlin, le 5 novembre 1860 Edit 1 3.

consacra ses loisirs à des recherches d'art et de littérature, et usa de son influence pour faire construire des musées dans plusieurs villes de la Silésie. Il devint ensuite conseiller de gouvernement à Liegnitz.

M. de Minutoli a publié plusieurs ouvrages d'un style facile et d'une solide érudition : *Monuments de l'architecture du moyen âge dans le Brandebourg* (Denkmaeler mittelalterlicher Baukunst in dem Brandenb. Marken; Berlin, 1836); *la Cathédrale de Drontheim et l'architecture chez les Normands scandinaves* (der Dom zu Drontheim und, etc.; Ibid., 1853), etc.

MIOLAN (Mme). Voy. CARVALHO-MIOLAN.

MIOT (Paul-Émile), marin français, né le 11 février 1827, entra au service en 1843 et fut nommé aspirant en 1845. Il a été promu successivement enseigne de vaisseau le 1er septembre 1849, lieutenant de vaisseau, le 30 juillet 1857, capitaine de frégate, le 9 mars 1867, et capitaine de vaisseau, le 9 août 1875. Il fut alors nommé membre de la commission centrale d'examen des travaux des officiers, puis attaché à l'escadre de la Méditerranée. La part brillante qu'il prit dans la campagne de Tunisie lui valut le grade de contre-amiral, le 25 août 1881. Major général de la marine à Cherbourg, il obtint au commencement de 1884 le commandement de la division navale des Indes, avec mission de poursuivre les opérations commencées contre les Hovas, dans l'île de Madagascar, par l'amiral Pierre. Le 8 septembre 1884, il s'empara de la baie de Passandava; le 5 décembre suivant nos troupes remportaient à Andraparany un succès signalé qui nous rendait maîtres de la partie nord de Madagascar, et la flotte bombardait Diego-Suarez (janvier 1885). Après des négociations qui n'aboutirent point, l'offensive fut reprise et de nouveaux engagements eurent lieu, notamment à Farafat, le 10 septembre 1885. Les Hovas demandèrent à reprendre les négociations, qui aboutirent à l'établissement de notre protectorat. Le contre-amiral Miot, rentré en France en août 1886, fut nommé membre du Conseil d'amirauté et continua d'en faire partie après sa promotion au grade de vice-amiral, le 31 juillet 1888.

Officier de la Légion d'honneur le 15 août 1865, il a été promu commandeur le 2 mai 1881 et grand officier le 11 juillet 1891. *

MIR (Bertrand-Louis-Eugène), député français, né à Castelnaudary (Aude), le 14 avril 1843, est fils du président du tribunal civil de cette ville. Docteur en droit, avocat au barreau de Paris et ancien secrétaire de M. J. Grévy, il fut sous-préfet de sa ville natale, du 11 septembre 1870 au 6 décembre de la même année. Candidat républicain, aux élections générales du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Castelnaudary, il obtint, au premier tour de scrutin, 5 311 voix, contre 6 700 environ, partagées entre ses deux concurrents monarchistes; il l'emporta au scrutin de ballottage, par 5 905 voix, contre 5 851 données à M. de Lordat. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine et fut, après le 16 mai 1877, un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il se représenta le 14 octobre suivant et échoua, avec 4 813 voix, contre le même concurrent qui fut élu par 6 892. L'élection de celui-ci fut invalidée, et les deux adversaires se retrouvèrent pour la troisième fois en présence, aux élections complémentaires du 7 avril 1879. M. Mir fut élu par 6 609 voix contre 5 768 obtenues par M. de Lordat. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Castelnaudary, par 5 312 voix, contre 4 215 partagées entre deux concurrents républicains et un candidat monarchiste. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de l'Aude aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 20 027 voix sur 68 426 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Aux élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Castelnaudary et fut élu, au scrutin de ballottage, par 6 449 voix, contre 6 097 données à son concurrent monarchiste, M. de Lordat.

MIRABEAU (Marie DE GONNEVILLE, comtesse DE), femme de lettres française, née au château de Cossesseville (Calvados), le 21 juin 1829, écrivit d'abord dans *la Mode*, où elle publia sa première œuvre d'imagination : *Marguerite d'Evigny*. Elle fit paraître ensuite des romans en feuilleton, dans *la Patrie* et autres journaux. Elle a donné des chroniques au *Figaro* sous le pseudonyme de *vicomte de Flagy* et des articles à la *Vie parisienne*, sous ceux de *Chut*, *Zut* et *Nick* : pseudonymes dont elle a aussi signé quelques ouvrages.

Ses principales publications en volumes sont : *les Jeunes Filles pauvres* (1863); *l'Histoire de deux héritières*, en collaboration avec le vicomte E. de Grenville (1864), ouvrage loué pour sa délicatesse; *les Veillées normandes* (1867); *Hélène de Gardannes* (1868); *le Baron d'Aché* (1869, in-18); *l'Été de la Saint-Martin* (1873, in-18); *le Maréchal Bazaine* (1874, in-18); *Jane et Germaine* (1875, in-18); *Shocking* (1879, in-18), sous le pseudonyme de « Chut, Chut! » par « l'auteur de *Shocking* » (1880, in-18); *Péchés mignons*, par « Chut » (1881, in-18), *l'Impératrice Wanda*, anonyme (1884, in-18), tableau, par allusions transparentes, des vices et des désordres des cours contemporaines de France et de Russie; *Hors du monde*, sous le pseudonyme de Jack Frank » (1885, in-18). Elle a édité les *Souvenirs d'un diplomate* de M. de Bacourt, son oncle (1882, in-18), et des *Lettres du roi Louis Philippe, de Mme Adélaïde et du prince de Talleyrand*, avec une préface (1890, in-18). La comtesse de Mirabeau est la mère de la comtesse de Martel, auteur des nombreux volumes signés *Gyp* (voyez ce nom).

MIRIBEL (Marie François-Joseph DE), général français, est né à Montbonnot (Isère), le 14 septembre 1831. Élève de l'École polytechnique en 1851, il passa en 1853 dans celle de Metz, où il ne resta que quinze mois. Nommé lieutenant d'artillerie le 1er octobre 1855, il fut envoyé en Crimée et prit part au siège de Sébastopol. Capitaine le 31 décembre 1859, chef d'escadron le 19 janvier 1867, lieutenant-colonel le 3 novembre 1870, colonel le 3 novembre 1871, général de brigade le 3 mai 1875, il fut promu général de division le 24 juillet 1880.

Après la guerre de Crimée il fut classé dans le régiment d'artillerie à cheval de la garde impériale, prit part, en 1859, à la campagne d'Italie et fut

---

MIOT (Jules), ancien représentant du peuple français, né vers 1810, mort à Adamville, le 10 mai 1883. Edit. 2-5

MIRAFLORES (le marquis DE), homme politique et publiciste espagnol, né le 24 décembre 1792, mort à Madrid, le 20 février 1872 Edit. 4.

MIRAMON (Miguel), ex-président de la république du Mexique, né à Mexico, le 29 septembre 1832, fusillé à Queretaro, le 19 juin 1867 Edit 3-4

MIRECOURT (Eugène JACQUOT, dit DE), littérateur français né à Mirecourt (Vosges), le 19 novembre 1812. mort à Haïti, le 13 février 1880. Edit. 1-5.

MIRES (Jules), banquier français, né à Bordeaux, le 9 décembre 1809, mort à Marseille, le 6 juin 1871. Edit. 1-4.

MIRZA (Mohammed-Ali), ou Alexandre KAZEM-BEG, orientaliste persan, né à Recht (Perse), le 3 août 1803, mort à Saint-Pétersbourg, le 8 décembre 1870 Edit. 3-4.

blessé à Solférino. En 1862, il fit partie du corps expéditionnaire du Mexique, fut encore blessé à l'assaut de Puebla, rentra en France après la prise d'Oaxaca (9 février 1865) et devint officier d'ordonnance du maréchal Randon, ministre de la guerre. En octobre 1868, il fit partie de la commission internationale des balles explosibles, réunie à Saint-Pétersbourg, et resta dans cette ville comme attaché militaire à l'ambassade de France.

Dès le début de la guerre franco-prussienne, M. de Miribel demanda à rentrer au service dans l'armée, arriva à Paris en septembre 1870 et reçut le commandement de l'artillerie de la division du général Maussion. Il prit part aux combats de Châtillon et de la Malmaison, à la bataille de Champigny et à celle de Buzenval. Pendant l'insurrection de la Commune, il commanda l'artillerie du siège sur la rive gauche de la Seine, fut mis ensuite à la tête du 8e régiment d'artillerie et en 1875, après sa promotion au grade de général, à la tête de la 51e brigade d'infanterie. En novembre 1877, il devint chef d'état-major général au ministère de la guerre et exerça ses fonctions sous les ministères Rochebouet et Borel jusqu'en janvier 1879, commanda l'artillerie du 5e corps d'armée à Orléans, puis, après sa promotion au grade de général de division, la 28e division d'infanterie à Lyon. En novembre 1881, lors de la constitution du ministère présidé par L. Gambetta, le général Campenon l'appela au poste de chef d'état-major général; cette nomination, vivement approuvée par les uns et blâmée par d'autres, excita de vives polémiques dans la presse avancée et donna lieu à un débat à la Chambre des députés. M. de Miribel fut énergiquement défendu par le ministre de la guerre, qui déclara avoir pour ce poste important un officier actif, expérimenté, intelligent, ayant une grande puissance de travail et dont il ne se reconnaissait pas le droit de suspecter la loyauté. M. de Miribel resta au ministère jusqu'à la chute du cabinet Gambetta et devint ensuite membre du comité d'artillerie. Nommé en 1888 commandant du 6e corps d'armée à Châlons-sur-Marne, il fut appelé, par décret du 6 mai 1890, au poste de chef d'état-major général de l'armée, créé par décret du même jour, et ayant dans ses attributions tous les travaux de préparation de guerre, de mobilisation de l'armée, etc. Décoré de la Légion d'honneur le 17 juin 1859, le général de Miribel a été promu officier le 3 avril 1863, commandeur le 7 juillet 1884 et grand officier le 8 juillet 1889. *

MISTRAL (Frédéric), poète provençal, né à Maillane (Bouches-du-Rhône), le 8 septembre 1830, fit de bonnes études à Nyons et à Avignon, prit le grade de licencié en droit, et retourna se fixer dans son pays natal, où il s'occupa de poésies provençales. Il a donné dans cette langue, après plusieurs pièces séparées, un poème intitulé *Mirèio* [Mireille] (Avignon, 1859, gr. in-8), avec introduction et traduction française en regard, épopée rustique qui a reçu un grand accueil dans toute la presse, et qui a obtenu de l'Académie française, en 1861, une médaille de 2 000 francs, comme prix de poésie. Il en a tiré lui-même le livret d'un opéra, *Mireille*, mis en musique par M. Gounod, joué avec un grand succès au Théâtre-Lyrique en 1864 et 1865, et resté au répertoire. M. Mistral, dont cette œuvre a suffi à rendre le nom populaire, a obtenu en outre, en 1884, le prix Halphen à l'Académie française et, en 1890, le prix Jean Reynaud de 10 000 francs, sur la présentation de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 14 août 1863.

Nous citerons en outre de M. Mistral, l'un des principaux collaborateurs de la *Revue félibrienne*: *Calendeau, pouèmo nouveau*, avec traduction française (1867, in-8), et *les Iles d'or* (lis Isclo d'or, recueils de poésies diverses avec traduction française 1875, in-18); *lou Tresor dou felibrige*, ou Dictionnaire provençal-français, embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne (1879-1886, 2 vol. gr. in-4); *Nerto*, nouvelle provençale en vers, avec traduction française (1884, in-8); *la Reine Jeanne*, tragédie provençale en vers, avec traduction (1890, in-8).

MITCHELL (Isidore-Hyacinthe-Marie-Louis-Robert), journaliste français, député, né à Bayonne, le 21 mai 1839, d'un père anglais et d'une mère espagnole, eut don Carlos pour parrain et fut, dès son berceau, nommé capitaine dans l'armée carliste. Il débuta à Paris, en 1856, dans un journal spécial, *la Presse théâtrale*, alla, l'année suivante, habiter Londres, où il rédigea en anglais la partie littéraire du journal *the Atlas*, entra en 1860 au *Constitutionnel*, comme rédacteur politique, passa successivement au *Pays*, au *Nord* et à *l'Etendard*, puis rentra au *Constitutionnel*, qu'il quitta encore pour la *Patrie*. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1868. En 1869, il remplaça M. Baudrillart comme rédacteur en chef du *Constitutionnel*, soutint la formation du Centre gauche, le programme des 116, et contribua à l'avènement du tiers-parti libéral, personnifié dans M. Emile Ollivier, ainsi que le ministère du 2 janvier 1870. Au moment de l'incident Hohenzollern, il combattit énergiquement les partisans de la guerre, et fut même à cette occasion l'objet de manifestations hostiles.

Mis à la tête d'un bataillon de mobiles, M. Mitchell préféra, après les premières défaites de l'armée française, s'engager dans un régiment de zouaves, fit partie de l'armée du maréchal Mac-Mahon, fut fait prisonnier à Sedan et interné à Kosel, puis à Neisse en Silésie. Pendant sa captivité, il provoqua à l'étranger des souscriptions volontaires qui contribuèrent à soulager les misères de ses camarades. Dans la même guerre, son frère Franck Mitchell, âgé de dix-sept ans, engagé volontaire, fut tué à la bataille de Buzenval. Au mois de décembre suivant, il fonda avec MM. Hubert Debrousse, Marius Topin, etc., *le Courrier de France*, qui attaqua avec violence le gouvernement de M. Thiers; puis il passa à la *Presse*, dirigée par M. de la Guéronnière, combattit la fusion et soutint le septennat personnel. En février 1874, il refusa la direction de l'imprimerie et de la librairie au Ministère de l'intérieur. Il acheta, au mois d'avril de la même année, le journal *le Soir*, dont il fit un organe bonapartiste et le dirigea jusqu'aux élections générales du 20 février 1876.

Candidat bonapartiste et mac-mahonien dans l'arrondissement de La Réole, M. Robert Mitchell fut élu par 7 699 voix, contre 5 869 obtenues par M. Caduc, représentant sortant et candidat républicain. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple, et fut un des membres les plus actifs du parti bonapartiste. L'un des 158 députés qui, après l'acte du 16 mai 1877, soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie, il fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel, par 7 962 voix, contre 6 771 données à M. Dumoulin, candidat républicain. Il vota avec la minorité de la nouvelle Chambre, mais il

---

MITCHEL (sir Thomas-Livingston), voyageur anglais, né en 1791, mort à Sydney (Australie), le 5 octobre 1855. Edit. 1-2.

MITCHEL (John), homme politique irlandais, né en 1814 à Dungiven (Londonderry), mort à Newry, le 19 mars 1875. Edit. 1-5.

MITIVIÉ (Jules Etienne Frumenthal), médecin français, né à Castres (Tarn) en 1796, mort le 22 janvier 1871. Edit. 1-4.

MITRAUD (Antoine-Théobald), ecclésiastique et théologien français, né à Magnac-Laval (Haute-Vienne), le 15 septembre 1797, mort à Fourne, en novembre 1858. Edit. 1-2.

protesta hautement de son attachement au suffrage universel, attaqué par M. de Mun, lors de la discussion de son élection (novembre 1878). Après la fin inattendue de l'ex-prince impérial en Afrique, M. Robert Mitchell fut un de ceux qui soutinrent avec le plus d'énergie les droits du prince Napoleon au titre de prétendant et de chef de la dynastie Il ne se représenta pas aux élections du 21 août 1881. A celles du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut porté sur la liste monarchiste du département de la Gironde et échoua au scrutin de ballottage, avec 71 712 voix sur 161 000 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de La Réole, comme candidat boulangiste, et fut elu par 7 297 voix, contre 6 627 données à M. Léon Laroze, député sortant. Il a représenté le canton de Monségur au Conseil géneral de la Gironde.

MITCHELL (V. Donald-Grant), litterateur américain, connu sous le pseudonyme d'*Ik Marvel*, né en avril 1822, a Norwich (Connecticut), prit ses degrés a Yale-College en 1841, visita l'Europe, parcourut l'Angleterre à pied, et, après dix-huit mois de voyages sur le continent, publia le récit de ses impressions sous ce titre : *Nouvelles Glanes, ou Nouvelle Gerbe tirée des vieux champs de l'Europe continentale* (Fresh Gleanings, a new Sheaf from the old Fields, New-York, 1847, in-12). Un second voyage en Europe et un séjour de plusieurs mois à Paris, pendant la révolution de 1848, lui fournirent le sujet d'un nouveau volume : *l'Eté de la bataille, ou Impressions personnelles sur l'annee 1848 à Paris* (the Battle summer, being transcriptions from personal observations, etc.). M. Mitchell fit encore paraître un recueil littéraire, *la Lorgnette, ou Etudes de la ville par un habitué de l'Opera* (the Lorgnette, or Studies of the Town, by an Operagoer), dont la collection forme deux volumes et renferme quelques-unes des meilleures pages de l'auteur. L'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation est *les Rêveries d'un célibataire* (Reveries of a Bachelor; New-York, 1851, in 8 illustré, plusieurs éditions). L'annee suivante, parut un ouvrage du même genre : *la Vie du rêve* (Dream Life; New-York, in-12, 1852).

En 1853, M. Mitchell, nommé consul de Venise, s'occupa de recueillir des matériaux pour une *Histoire de Venise*, qu'il se proposait de publier. Il retourna en Amérique en 1855 et donna *les Aventures de la famille Fudge* (Fudge Doings; New-York, 1855, in-12), esquisses satiriques des travers de la societé fashionable américaine. Ces œuvres rendirent très populaire aux Etats-Unis le nom d'*Ik Marvel*, grâce a un charme particulier de douceur et de mélancolie. Nous citerons encore de cet écrivain : *Ma Ferme d'Egdewood* (My Farm at Edgewood, 1863); *le Docteur John's* (1866); *Etudes rurales* (Rural studies, 1867); *About old story Tellers* (1878); *Bound together* (1885); *English lands, letters and Kings* (1889-1890, 2 vol.), etc. *Les Rêveries d'un célibataire* ont eté traduites en français dans *le Moniteur* et dans *l'Illustration*.

MITRE (Bartolomé), genéral américain, gouverneur de Buenos-Ayres, ancien président de la confédération Argentine, né le 26 juin 1821, passa plusieurs années au Perou et au Chili comme officier superieur et comme journaliste. Revenu a Buenos-Ayres, il s'occupa, sous l'administration d'Obligado et d'Alsina, des postes importants, et se distingua comme orateur dans l'assemblée des représentants. Ministre de la guerre en 1859, il fut mis a la tête de l'armée envoyée contre les forces federales que commandait le général Urquiza, et perdit contre celui-ci la bataille de Cepeda, le 23 octobre. Neanmoins, au mois de mai de l'année suivante, il était nommé gouverneur de la province de Buenos-Ayres, et a l'occasion de la paix conclue entre les divers Etats de la confédération, des fêtes nationales reunissaient, le 9 juillet, a Buenos-Ayres, le président Derqui, le général Urquiza et le general Mitre, nommé brigadier genéral de la nation.

Mais bientôt apres survinrent les troubles de San-Juan, où le docteur Aberastein, gouverneur provisoire après le meurtre de Virasoro, fut execute par ordre du colonel Saa. Le général Mitre ayant en vain demande au président Derqui le desaveu du colonel Saa, en appela au Congres. Une médiation fut tentee par les envoyés de France, d'Angleterre et du Perou, et une conference eut lieu entre les genéraux Mitre et Urquiza a bord du vapeur anglais *Oberon*. Ils ne purent s'entendre : Mitre, vainqueur a Pavon, le 17 septembre, grâce a la légion italienne que commandait l'ex-garibaldien comte Piloni, envahit la province de Santa-Fe, et entra a Rosario avec 12000 hommes, apres avoir reçu l'adhesion de la province de Cordova. Reduit à l'impuissance, entre les deux generaux, le président Derqui abdiqua, et quelques mois apres, Mitre signait la paix avec Urquiza, en lui laissant le gouvernement de la province d'Entre-Rios. Le 1er mai 1862, il ouvrit a Buenos-Ayres la neuvieme législature provinciale par un message où il annonçait le triomphe du parti libéral, le rétablissement de la paix, la prosperité croissante du commerce, l'état satisfaisant des finances, la construction de nouveaux chemins de fer et divers progrès materiels et administratifs. Quelques mois plus tard, il etait nommé a l'unanimite président de la republique Argentine (5 octobre), et la ville de Buenos-Ayres devenait, par convention provisoire, le siège du gouvernement.

Il prit un des premiers rôles dans une des périodes de la longue guerre du Brésil et de ses allies contre le président du Paraguay, Lopez Chargé d'abord d'opérations préparatoires importantes, il fut nomme generalissime des troupes alliees au commencement de 1866. C'est sous sa conduite que s'effectua, avec la protection de la flotte bresilienne, le passage du Parana, malgré les fortes positions des Paraguayens sur l'une des rives (15 et 16 mars). La possession du fleuve Paraguay, l'annee suivante, fut l'objet d'une lutte terrible. La forteresse d'Humaita, qui arrêtait l'escadre, ne céda qu'apres une longue résistance et après une alternative de succes et de revers. L'honneur de terminer cette sanglante guerre etait réservé au comte d'Eu (voy. ce nom) Depuis, le nom du general Mitre ne reparut dans la presse européenne qu'au sujet d'un soulèvement militaire qu'il tenta a Buenos-Ayres en octobre 1874 et qui fut reprimé, le général, en raison de ses services anterieurs, fut amnistié par son concurrent heureux à la presidence, le général Avellaneda (juin 1875), et il quitta le territoire de la République Argentine.

Au milieu des mouvements revolutionnaires qu agitaient de nouveau la confédération Argentine et jetaient un trouble si profond dans la situation financiere du pays, le genéral Mitre, qui etait venu en Europe et qui residait tour à tour à Bordeaux et à Madrid, refusa d'abord de répondre aux sollicitations des partis qui avaient confiance en lui et prenaient hautement le nom de Mitristes; mais à l'approche des elections pour la présidence, a la fin de l'annee 1891, sa candidature fut adoptee à l'unanimite par les délégués des quatorze provinces féderées, et sa nomination, en remplacement du docteur Pellegrini, dont les pouvoirs expiraient au mois d'avril 1892, paraissait dès lors assurée. L'election definitive donna toutefois un autre resultat, et le docteur Saenz Pena fut porté à la présidence de la républque.

On cite du genéral Mitre des publications litté-

MITSCHERLICH (Eilbard), chimiste allemand, né à Neuende (grand duché d'Oldenbourg), le 7 janvier 1794, mort à Berlin, le 28 août 1863. Edit. 1-3

raires recentes, mais assez considérables, comprenant, en quatre volumes compacts, une *Histoire de Belgrano* et une *Histoire de Saint-Martin*, deux émancipateurs de la republique Argentine, puis le recueil de ses *Discours, harangues, plaidoyers*, etc. (1889, 4 vol. gr. in-8).

MITTNACHT (Hermann DE), homme politique allemand, né a Stuttgart, le 7 mars 1825, suivit les cours de droit à Heidelberg et à Tubingue et entra en 1849 dans la magistrature. Président du tribunal de Stuttgart, conseiller et membre du tribunal supérieur de commerce, il entra, en 1861, à la Chambre du Wurtemberg et devint un des chefs du parti conservateur. Appelé, en septembre 1868, au ministère de la justice, il reforma l'organisation judiciaire et les lois sur la presse. Il prit une part notable aux pourparlers de Munich et de Versailles pour la proclamation de l'empire d'Allemagne et pour la conclusion des préliminaires de paix. Ministre des affaires etrangeres du Wurtemberg et de la maison du roi, le 23 novembre 1873, il devint président du conseil des ministres en 1876. Il represente le Wurtemberg au Conseil féderal de l'Empire.

MIVART (Saint-George), zoologiste anglais, ne a Londres, le 30 novembre 1827, fit ses études au King's College et au Saint-Mary's College d'Oscott. Chargé de conférences a l'Ecole de medecine de l'hôpital Sainte-Marie en 1862, il fut nommé professeur de biologie a l'University College de Kensington en 1874. Il a ete élu membre de la Société royale en 1867, vice president de la Sociéte zoologique en 1869 et secretaire de la Société Linnéenne en 1874. Il est docteur en philosophie de la Faculté de Rome et docteur en médecine de la Faculté de Louvain. Il s'était converti au catholicisme en 1844.

M. Mivart a redigé un grand nombre de mémoires dans divers journaux scientifiques et dans les *Bulletins* des Societes royale, Linneenne et zoologique; nous citerons *Myologie de l'Echidné, de l'Agouti, de l'Hyrax, de l'Iguane et de certains Batraciens urodeles* (the Myol. of the Ech., etc.); *Ostéologie des oiseaux* (the Ost. of Birds); *le Plexus sciatique des Reptiles* (the Sc. pl. of R.); *Structure des nageoires chez les poissons, nature et genèse des membres et ceintures des membres chez les vertébrés en général* (the Structure of fins of fishes, etc.); *Sur la zoologie, l'anatomie et la classification des singes au point de vue de la comparaison avec les membres de l'homme* (On the zoology, an. and cl. of Apes, etc.). Il a en outre publié les livres suivants : *Genèse des espèces* (Genesis of species, 1871, 2e édition), ou il apporte a la doctrine de Darwin des restrictions relatives à l'intelligence humaine; *Leçons d'anatomie élémentaire* (Less. of el. Anat. 1872), *l'Homme et les singes* (Man and Apes, 1873); *Evolution contemporaine*, 1876); *le Chat, introduction à l'étude des animaux vertébrés* (the Cat, an introd., etc., 1881); *Monographie des Canidés* (A monograph of the Canidæ, 1890). Dans l'ordre psychologique ou philosophique il a écrit : *Nature et Pensée* (Nature and Thought, 1883); *la Vérité*, étude systématique (On Truth, a systematic inquiry, 1889); *l'Origine de la raison humaine* (the Orig. of human reason, 1889); *Défense de la liberté et de la liberté de conscience* (Defence of freedom and liberty of conscience); *Examen de la psychologie d'Herbert Spencer* (Exam. of Mr. H. Spencer psychology). Il a collaboré a *l'Encyclopédie britannique*. Il a donné plusieurs conférences à Londres et dans plusieurs villes d'Angleterre. *

MIZON (Louis-Alexandre-Antoine), marin et explorateur français, né le 16 juillet 1853, entra dans le service de la marine, a Cherbourg, en 1869, fut nommé aspirant de première classe, le 2 decembre 1872, enseigne de vaisseau, les 27 avril 1875 et 22 mars 1876, et lieutenant de vaisseau le 10 juillet 1882. Il fut, dans ce grade, décoré de la Légion d honneur. Le lieutenant de vaisseau Mizon s'acquit une grande notoriété par un voyage d'exploration qu'il accomplit au centre de l'Afrique du mois d'octobre 1890 au mois de mai 1892. Il traversa le delta du Niger, parcourut une grande partie du bassin de ce fleuve et de celui du Congo, remonta le Bénoué, visita toute la region de l'Adamoua, suivit la lisière des régions inexplorées où la mission Crampel avait peri, et redescendit par le Congo à Brazzaville, d'où il regagna l'Océan pour rentrer en Europe. Au cours de ce voyage, le lieutenant Mizon avait rencontré beaucoup d'obstacles et couru les plus grands dangers. Les principaux lui étaient venus de la mauvaise foi et de la perfidie d'agents anglais auxquels ses projets d'exploration portaient ombrage; mais, en depit de leurs manœuvres et de leurs entreprises hostiles, il était parvenu a remplir une mission qui complétait nos opérations dans le Congo et nous assurait, par des négociations avec des chefs puissants, de sérieuses relations commerciales. A son retour en France, le lieutenant Mizon fut l'objet d'un accueil empresse et enthousiaste auquel s'associa le gouvernement lui-même, en rapportant la mesure qui avait mis cet officier hors cadre et en lui comptant les deux années passées en Afrique comme un temps de service regulier dans les rangs de la marine. Le 10 août 1892, l'intrépide explorateur repartit de Bordeaux pour faire le même voyage avec de plus grandes ressources et dans des conditions qui lui permettent de consolider et d'étendre les avantages acquis par sa premiere expédition à l'influence française. *

MOCKER (Toussaint-Eugène-Ernest), chanteur français, né à Lyon, le 16 juin 1811, fut destine a l'etat ecclesiastique et vint a Paris etudier le chant sacré dans la classe de Choron; mais ses rapides progres lui inspirèrent le goût du théâtre et il entra, en qualité d'alto et de contrebasse, à l'orchestre de l'Odéon, puis a celui de l'Opéra, comme simple timbalier (1829). M. Ponchard se plut alors à developper ses talents pour le chant lyrique. En 1830, M. Mocker debuta a l'Opéra-Comique dans *la Fête du village voisin*; il fut aussi engagé pour doubler M. Chollet et créa peu apres un rôle bouffe dans *le Mannequin de Bergame*. Apres la fermeture du Feydeau (1831), il accepta des engagements au Havre, à Amsterdam, puis à Toulouse, d'où il fut rappele a l'Opéra Comique. Depuis 1839, ses principaux rôles ont ete, dans l'ancien répertoire : *le Panier fleuri, le Pré-aux-Clercs, le Domino noir, l'Ambassadrice, la Dame blanche, le Maçon*, et surtout *le Déserteur;* et, dans les pieces modernes, *Zanetta, les Diamants de la Couronne, le Code*

MITTERMAIER (Charles-Joseph-Antoine), jurisconsulte et homme politique allemand, né à Munich, le 5 août 1787, mort à Heidelberg, le 29 août 1867, Edit. 1-4

MOCQUARD (Jean-François-Constant), litterateur et homme politique français, né à Bordeaux, le 11 novembre 1791, mort à Paris, le 10 decembre 1864 Edit. 1-3.

MODENA (Gustave), tragédien italien, né à Venise en 1803, mort à Turin, le 22 février 1861 Edit. 1-4.

MOEBIUS (Auguste-Ferdinand), astronome allemand, né à Schulpforte (Prusse), le 17 novembre 1790, mort à Leipzig, le 26 septembre 1868 Edit. 1-4.

MOELLER (Pierre-Louis), poète critique danois, né à Aalborg (Jutland), le 18 avril 1814, mort à Rouen, en novembre 1865. Edit. 1 4

MOENCH MUNICH (Charles-Victoire-Frédéric), peintre français, né à Paris, le 10 avril 1784, mort en 1867. Edit. 1-4.

MŒRICKE (Edouard), poète allemand, né a Ludwigsbourg, le 8 septembre 1804, mort à Stuttgart, le 3 juin 1875. Edit. 1-5

noir, *le Roi d'Yvetot*, *l'Eau merveilleuse*, *les Mousquetaires de la Reine*, *Gilles ravisseur*, *les Porcherons*, *le Val d'Andorre*, *Galathée*, *l'Etoile du Nord*, etc. En 1861, M. Mocker fut nommé professeur de déclamation lyrique au Conservatoire. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

MŒBIUS (Charles-Auguste), zoologiste allemand, né à Eilenbourg, le 7 février 1825, suivit les cours de sciences naturelles à l'Université de Berlin et fut nommé en 1853 professeur au gymnase de Hambourg. Appelé en 1868 à la chaire de zoologie de l'Université de Kiel, il passa plus tard à Berlin comme directeur du musée d'histoire naturelle. Il fut chargé de diverses missions scientifiques du gouvernement prussien; en 1869 il explora au point de vue zoologique les côtes de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre, en 1871 la mer du Nord et en 1874 il étudia la faune de l'île Maurice et des îles Seychelles.

Parmi les écrits de M. Mœbius il faut citer : *les Perles fines* (die Echten Perlen; Hambourg, 1857); *Structure, mécanisme et développement des nématocystes* (Bau, Mechanismus und Entw. der Nesselkapseln; Ibid., 1866); *la Faune de la baie de Kiel* (Fauna der kieler Bucht; Leipzig, 1865-1872, 2 vol.); *les Animaux invertébrés de la mer du Nord* (die wirbellosen Thiere, etc.; Berlin, 1873); *les Huitres et l'ostréiculture* (die Austern und die Austernwirthschaft; Ibid. 1877), *la Structure de l'Eozon canadense* (der Bau des E. C., Cassel, 1878); *les Poissons volants* (die fliegende Fische; 1878); *Contributions à l'étude de la Faune marine de l'île Maurice et des îles Seychelles* (Beitraege zur Meeresfauna, etc.; Berlin, 1880); *les Protozoaires de la baie de Kiel* (Protozoarien der Kieler Bucht; Ibid., 1888). *

MŒLLHAUSEN (Balduin), voyageur et romancier allemand, né à Bonn, le 27 janvier 1825, se livra d'abord aux études agricoles, puis accompagna, en 1851, le prince Paul de Wurtemberg dans son voyage aux Montagnes Rocheuses. Séparé de lui dans une tempête de neige, il se perdit, tomba entre les mains des Indiens Ottœ et Omahas, avec lesquels il passa cinq mois, se livrant à la chasse et à l'échange de marchandises. Il descendit le Mississipi et retourna en Europe en 1852. Bientôt il repartit pour l'Amérique, muni de recommandations de Humboldt et de l'ambassadeur prussien, et il fut adjoint par le gouvernement des États Unis, en qualité de topographe et de dessinateur, à l'expédition du lieutenant Whipple, pour la recherche du meilleur tracé du chemin de fer de l'Océan Pacifique. Il visita San-Francisco, l'isthme de Panama, recueillit des collections intéressantes et de nombreux dessins et devint à son retour conservateur de la bibliothèque du château de Potsdam. En 1857, il alla en Amérique pour la troisième fois et explora avec un ingénieur les contrées du Colorado.

On lui doit les ouvrages suivants : *Journal d'un voyage du Mississipi à la mer du Sud* (Tagebuch einer Reise vom Miss. nach der Sudsee, Leipzig, 1858) : la deuxième édition parut sous le titre de *Pérégrinations à travers les déserts et les prairies de l'Ouest de l'Amérique du Nord* (Wanderungen durch die Prairien und Wusten des westl. N. A.; Ibid., 1860), *Voyages à travers les montagnes Rocheuses jusqu'au plateau central du Nouveau-Mexique* (Reisen in die Felsengebirge N. Am., etc., Ibid, 1861, 2 vol.); un grand nombre de romans ou nouvelles, dont le sujet est tiré de la vie américaine, entre autres : *le Demi-Indien* (der Halbindianer. Leipzig, 1861, 4 vol.); *le Fugitif* (der Fluchtling; Ibid 1862, 4 vol); *Feuilles de Palmier et flocons de neige* (Palmblaetter und Schneeflocken; Ibid. 1863, 2 vol); *la Fille des Mormons* (das Mormonenmaedchen; Jena, 1864, 6 vol. 2ᵉ édit 1868); *le Roi de la Mer* (der Meerkœnig, Ibid. 1867, 6 vol.); *Nord et Sud* (Ibid. 1867, 2 vol.); *le Billet de cent florins* (das Hundertguldenblatt, Ibid. 1869, 6 vol.); *le Lieutenant des Pirates* (der Piratenlieut. Berlin, 1870, 4 vol); *la Maison des Pinsons* (das Finkenhaus; Ibid. 1872, 4 vol.); *le Monogramme* (Ibid. 1874, 4 vol.); *les Hyènes du capital* (die Hyaenen des Kap.; Ibid. 1876, 4 vol.); *les Enfants du forçat* (die Kinder des Straeflings, Ibid 1876, 4 vol.); *les Hérons* (die Reiher; Ibid. 1878, 3 vol.); *la Fille du consul* (Tochter des C., 1879); *le Trésor de Quivira* (der Schatz von Q., 1880); *les Fanatiques* (Fanatiker, 1882); *la Famille Melvill* (die F. M., 1889), etc

MOINAUX (Jules), auteur dramatique français, né à Tours le 29 octobre 1825, s'est fait connaître par un assez grand nombre de pièces de théâtre, la plupart en collaboration et appartenant, en général, au genre bouffe. Nous citerons : *Pepito*, opéra-comique (Variétés, 1853), avec Léon Battu; *la Question d'Orient* (Ibid., 1854); *les Deux Aveugles* (Bouffes-Parisiens, 1855); *les Gueux de Béranger*, drame en cinq actes (Gaîté, 1855), avec M. Dupeuty, *la Botte secrète* (Vaudeville, 1857); *la Clarinette mystérieuse* (Folies-Dramatiques, 1859), avec M. Commerson; *Paris quand il pleut*, en deux actes (Variétés, 1861), avec M. Clairville; *le Voyage de M. Dunanan père et fils* (Bouffes-Parisiens, 1862); *les Campagnes de Boisfleury*, en un acte (Variétés, 1865), *les Deux Sourds*, en un acte (même théâtre, 1866), *l'Homme à la mode de Caen* (Bouffes-Parisiens, 1867), *la Permission de minuit* (Variétés, 1868); *le Canard à trois becs*, opéra-bouffe en trois actes (1869); *le Testament de Mme Crac*, opéra-bouffe en un acte (1871), *les Parisiennes* (1874); *la Sorrentine*, opéra-comique en trois actes, avec J. Noriac, musique de Léon Vasseur (1877); *les Mouchards*, pièce en cinq actes et neuf tableaux, avec M. Paul Parfait (Ambigu-Comique, 1880).

M. Moinaux a longtemps rédigé, avec une verve et un esprit remarqués, les comptes rendus de la police correctionnelle dans la *Gazette des tribunaux*, dans le *Charivari* et autres journaux; il en a publié en volumes quatre séries sous le titre *les Tribunaux comiques* (1881-1888, 1 vol. in-18). Il a donné en outre, dans le même ordre : *le Bureau du commissaire* (1886, in-18) et *les Gaîtés bourgeoises* (1888, in-18).

MOIREAU (Auguste), littérateur français, né à Paris le 8 février 1842, fit ses études au lycée Charlemagne et entra à l'Ecole normale supérieure en 1861. Reçu agrégé des lettres en 1866, il fut d'abord professeur de troisième au lycée de Toulouse et devint, en 1868, professeur de rhétorique au Prytanée de La Flèche. Des raisons de santé l'obligèrent, dès l'année suivante, à demander un congé. Après 1871, il professa quelque temps à l'Ecole Monge et à l'Ecole Alsacienne, à la création récente desquelles il avait participé. En 1878, il est devenu

MOHAMMED BEN-OMAR (le scheikh), surnommé *El Tounsy* (le Tunisien), voyageur arabe, né à Tunis en 1789. Edit 1 4.

MOHL (Jules DE), orientaliste français, membre de l'Institut, né à Stuttgart, le 25 octobre 1800, mort à Paris, le 3 janvier 1876 Edit. 1-5

MOHL (Robert DE), jurisconsulte et homme politique allemand, frère du précédent, né à Stuttgart, le 14 août 1799, mort à Berlin, le 4 novembre 1875 Edit. 1 5.

MOHL (Hugo DE), botaniste allemand, frère des précédents, né à Stuttgart, le 8 avril 1805, mort à Tubingue, le 1ᵉʳ avril 1872. Edit. 1-5

MOHL (Maurice DE), économiste allemand, frère des précédents, né à Stuttgart, en 1802, mort dans cette ville, le 18 février 1888 Edit. 1-5

MOIGNO (l'abbé François-Napoléon-Marie), savant français, né à Guéméné (Morbihan), le 20 avril 1804, mort à Saint Denis (Seine), le 14 juillet 1884 Edit. 1-5.

rédacteur en chef du journal quotidien *le Messager de Paris*, dans lequel il fait paraître spécialement des études économiques et financières.

En dehors de sa collaboration permanente à ce journal, M. Moireau a publié : *la Marine française sous Louis XVI* (1884, in-8); *la Journée d'un écolier au Moyen Age* (1889, petit in-4 illustré); *la Banque de France, prorogation du privilège, le Crédit Foncier*, etc. (1891, in-18); *Histoire des Etats-Unis de l'Amérique du Nord* (1891, t. I II, in-8), qui a obtenu le prix Thérouanne (4000 francs) à l'Académie française. Il a donné, en outre, à divers périodiques, *Revue Bleue, Revue de Famille*, à la *Grande Encyclopédie*, et principalement à la *Revue des Deux Mondes* de nombreuses études, consacrées en général aux questions économiques. *

MOISSAN (Henri-P.-M.), chimiste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 28 septembre 1852, étudia les sciences physiques et naturelles à la Faculté des sciences et au Muséum d'histoire naturelle, et fut élève de M. Berthelot. Licencié ès sciences et pharmacien, il devint en 1879 maître de conférences et chef des travaux pratiques de chimie à l'Ecole de pharmacie. Reçu agrégé en 1882 et docteur ès sciences, physiques en 1885, avec une remarquable thèse, *Série du cyanogène* (in-8), il fut nommé professeur de toxicologie à l'École supérieure de Pharmacie, le 30 décembre 1886. Il a été élu membre de l'Académie de médecine (section de pharmacie), le 22 mai 1888, et membre de l'Académie des sciences, en remplacement de Cahours, le 8 juin 1891. Il a été décoré de la Légion d'honneur en décembre 1886.

M. Moissan s'est fait particulièrement connaître par ses travaux sur le fluor, qu'il a le premier réussi à isoler. On a de lui de savants mémoires insérés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et dans *les Annales de chimie et de physique* sur les *Oxydes de fer* (1877); sur *le Chrome et ses composés* (1882); sur *le Fluorure d'arsenic* (1884); *Recherches sur l'isolement du fluor* (1886), et *Nouvelles recherches sur l'isolement du fluor* (1889); *Fluorure de carbone* (1890), etc. L'Académie des sciences lui a accordé en 1887 le prix Lacaze pour ses travaux. *

MOJSISOVICS (Edmond-Jean-Auguste-Georges Edler de), naturaliste autrichien, né à Vienne, le 18 octobre 1839, fit ses études dans sa ville natale, fonda, en 1862, le club Alpin autrichien, qui fusionna plus tard avec le club Alpin allemand, également fondé par lui. Attaché dès 1867 à l'Institut impérial de géologie, il y devint chef de la section de géologie et obtint en 1879 le titre de conseiller supérieur des mines.

Disciple de Lyell et de Darwin, M. Mojsisovics a publié les écrits suivants : *le Terrain dolomitique du Tyrol méridional et de la Vénétie* (die Dolomitriffe von Sudtirol und Ven.; Vienne, 1879); *les Céphalopodes du terrain triasique méditerranéen* (die Ceph. der mediterranen Triasprovinz; Ibid., 1882). Il a été traduit de lui en français par M. de Lanessan, *Manuel de zootomie, guide pratique pour la dissection des animaux vertébrés et invertébrés* (1881, in-8, avec fig.). Ce naturaliste fait paraître depuis 1880, en collaboration avec d'autres savants, un recueil intitulé, *Contributions à la Paléontologie de l'Autriche-Hongrie et de l'Orient* (Beitraege zur Pal. Oesterreich-Ungarn und Orients). *

MOLAND (Louis-Emile-Dieudonné), littérateur et érudit français, né à Saint-Omer (Pas-de-Calais), le 13 avril 1824, vint à Paris étudier le droit et prêta serment, comme avocat, devant la Cour royale, en 1846; mais, au lieu de suivre le barreau, il se consacra entièrement aux études historiques et littéraires, alternant les ouvrages personnels avec les réimpressions d'anciennes œuvres littéraires.

Comme travaux personnels, nous citerons de M. L. Moland : *Peuple et roi au* XIIIe *siècle*, étude historique (1851, in-8); *Saint Omer dans la Morée*, esquisse de la domination française dans la Grèce, au moyen âge (1852, in-32); *le Roman d'une fille laide* (1861, in-18), gracieuse mise en scène des rêves et du somnambulisme naturel; *Origines littéraires de la France*, la légende, le roman, le théâtre, etc. (1862, in-8 et in-18); *le Veuvage*, nouvelle (1863, in-18; *Molière, et la comédie italienne* (1867, in 8, avec grav.); *les Méprises*, comédie de la Renaissance (1869, in-18); *Par ballon monté*, lettres envoyées de Paris pendant le siège (1872, in 18); *Molière, sa vie et ses ouvrages* (1886, gr. in-8 illustré). On lui doit ensuite de nombreuses éditions, avec introduction et notes ; *le Livre de l'internelle consolation*, première version de *l'Imitation* (1856, in-16); *Nouvelles françoises en prose du* XIIIe *siècle* (même année), *Nouvelles françoises en prose du* XIVe *siècle* (même année) : ces trois éditions avec M. Ch. d'Héricault; puis les *Œuvres complètes de Molière*, avec commentaires (1863-1864, 7 vol. in-8), *les Œuvres complètes de Voltaire* (1878-1885, 52 vol. in 8), résumant et complétant d'une édition tout le travail bibliographique de Beuchot; les quatre derniers tomes des *Œuvres de Racine* (1870-1879, 8 vol. in-8); *le Théâtre de la Révolution* (1877, in-18). Citons à part, dans *les Poètes français*, recueil publié sous la direction de M. Eug. Crépet, la partie importante du tome Ier consacrée aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles. Il a donné encore des éditions nouvelles de *Beaumarchais, La Fontaine, Malherbe, Rabelais, André Chénier, François Villon*, etc. M. L. Moland a collaboré au *Moniteur*, à *la Revue contemporaine*, à *la Revue européenne*, à *la Revue archéologique*, au *Journal des villes et des campagnes*, à *la Liberté*, au *Français* dont il rédigea le feuilleton dramatique, etc.

MOLESCHOTT (Jacques), savant hollandais, naturalisé italien, né le 9 août 1822, à Herzogenbusch, et fils d'un médecin distingué, reçut une brillante éducation et vint, à l'âge de dix-neuf ans, à l'Université de Heidelberg, où il s'adonna avec ardeur à l'étude de la physique et de la chimie. Trois ans plus tard, il débuta d'une manière bruyante dans la carrière des sciences, par sa *Critique de la théorie de Liebig touchant la nutrition des plantes* (Kritische Retrachtung von Liebig's Theorie der Pflanzenernaehrung; Harlem, 1845), couronnée par l'Académie de Harlem. Ayant obtenu le diplôme de docteur, il retourna dans sa patrie, et s'établit comme médecin à Utrecht; mais en 1847 il revint

---

MOISSON-DESROCHES (Pierre-Michel), ingénieur français, né à Caen, à Paris, le 9 juillet 1785, mort le 30 mars 1865. Edit. 4.

MOKE (Henri Guillaume-Philippe), historien belge, né au Havre, le 11 janvier 1803, mort à Gand, le 29 décembre 1862 Edit. 1-3

MOLBECH (Christian), philologue danois, né à Soroe, le 8 octobre 1783, mort à Copenhague, le 23 juin 1857 Edit. 1-2.

MOLBECH (Christian-Knut-Frédéric), écrivain d'art danois, fils du précédent né à Copenhague, le 21 juillet 1821, mort dans cette ville, le 20 mars 1888. Edit. 1-5.

MOLÉ (Mathieu-Louis comte), homme d'Etat français, né à Paris, le 24 janvier 1788, mort au château de Champlâtreux, le 23 novembre 1855. Edit. 1-2.

MOLÉ-GENTILHOMME (Paul-Henri-Joseph), littérateur français, né à Paris le 9 décembre, 1814, mort dans cette ville, au mois d'août 1856 Edit. 1-2.

MOLÈNES (Dieudonné-Jean-Baptiste-Paul, Gaschon de), littérateur français, né à Paris en 1821, mort en mars 1862. Edit. 1-3.

MOLESWORTH (sir William), homme politique anglais, né à Camberwell, le 23 mai 1810, mort à Londres, le 22 octobre 1855. Edit. 1-2.

à Heidelberg, y fut nommé agrégé, et ouvrit des cours particuliers de chimie physiologique et d'anthropologie. Il se signala par la hardiesse de ses idées matérialistes et la vigueur avec laquelle il les soutint contre ses nombreux adversaires. Forcé de s'éloigner, il passa comme professeur de physiologie à Zurich. En 1861, il fut appelé à l'Université de Turin, où il exerça aussi la médecine. Ayant obtenu la grande naturalisation italienne, il fut élevé en 1876 à la dignité de sénateur du royaume. En décembre 1878, il fut nommé professeur de physiologie à l'Université de Rome. Familiarisé avec la langue italienne, il l'a employée, au lieu de l'allemand, dans ses derniers ouvages.

On cite de M. Moleschott, qui comptait, à côté de M. Charles Vogt, parmi les chefs de l'école matérialiste en Allemagne : *De Malpighianis pulmorum vesiculis* (Heidelberg, 1845); *la Physiologie de l'alimentation* (Physiologie der Nahrungsmittel; Darmstadt, 1850; 2e édit. 1859); *Traité populaire sur l'alimentation* (Lehre der Nahrungsmittel für das Volk ; Erlangen 1850, 2e édit., 1853) ; *la Circulation de la vie* (der Kreislauf des Lebens, Mayence, 1852, 5e édit., 1876); *De la Transformation des substances dans les plantes et dans les animaux* (Physiologie des Stoffwechsels in Pflanzen und Thieren; Erlangen (1851); *Georges Forster, le naturaliste du peuple* (Georg Forster, der Naturfreund des Volkes; Francfort, 1854; 4e édition, 1874), *Recherches sur l'histoire naturelle de l'homme et des animaux* (Untersuchungen zur Naturlehre des Menschen und der Thiere. 1855); *Lumière et Vie* (Licht und Leben; Ibid., 2e édit. 1857); *Esquisses physiologiques* (Phys. Skizzenbuch; Giessen, 1861), etc. Parmi ses ouvrages italiens nous mentionnerons : *Dell'Influenza della Luce mista e cromatica nell' esalazione di acido carbonico per l'organismo animale* (1879); *la Fisiologia e le scienze sorelle* (même année); *Sugli Attributi generali dei Nervi* (1881); *l'Uso dell' Jodoformio nel diabete melleto* (1882); *C. R. Darwin* (même année); *Francesco de Sanctis* (1884). M. Moleschott a traduit du hollandais l'*Essai de chimie physiologique* de Mulder (Heidelberg, 1844-1846).

MOLINARI (Gustave DE), économiste belge, né à Liège, le 3 mars 1819, est fils du baron Philippe de Molinari, ancien officier de l'Empire, devenu médecin homœopathe à Bruxelles et auteur de plusieurs *Guides* et traités homœopathiques. Il vint de bonne heure à Paris, où il écrivit dans différents journaux de l'opposition radicale. Rentré en Belgique après le coup d'Etat du 2 décembre, il occupa la chaire d'économie politique au musée de l'industrie à Bruxelles. Il a été élu, le 28 mars 1874, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques.

On a de lui : *Des Moyens d'améliorer le sort des classes laborieuses* (1844) ; *Etudes économiques* (1846, in-16); *Histoire du tarif, les Fers et les houilles ; les Céréales* (1847, in-8) ; *les Soirées de la rue Saint-Lazare* (1849, in-8), entretiens sur les lois économiques et défense de la propriété; *les Révolutions et le despotisme* (Bruxelles, 1852), envisagés au point de vue des intérêts matériels; *Cours d'économie politique*; *De la Production et de la distribution des richesses* (1855, 2e édit., 1864), *Conversations familières sur le commerce des grains* (1856. 2e édit. 1886, in 18); une *Etude* sur l'abbé de Saint-Pierre, en tête d'une édition de ses *Œuvres* (1857); *De l'Enseignement obligatoire* (1859); *Lettres sur la Russie* (1861, in-18, 2e édit., 1877); *Napoléon III publiciste*, etc. (1861, in-18); *Questions d'économie politique et de droit public* (1861, 2 vol. in-8) ; *le Congrès européen* (1864, in-8) ; *Galerie des financiers belges* (1866, in-18); *les Clubs rouges pendant le siège* (1871, in-18) ; *le Mouvement socialiste avant la révolution du 4 septembre 1870* (1871, in-18) ; *la République tempérée* (1873, in-8) ; *Lettres sur les Etats-Unis et le Canada* (1876, in-18); *la Rue des Nations* (1878, in-18), études sur l'Exposition universelle de 1878; *l'Evolution économique au XIXe siècle* (1880, in-8); *l'Irlande, le Canada, Jersey* (1881, in-18) : *l'Evolution politique et la Révolution* (1884, in-8); *Au Canada et aux Montagnes Rocheuses, en Russie, en Corse et à l'Exposition universelle d'Anvers* (1885, in-18) ; *les Lois naturelles de l'économie politique* (1887, in-18); *A Panama, l'Isthme, la Martinique, Haïti* (1887, in-18. avec cartes); *la Morale économique* (1888, in-8); *Notions fondamentales d'économie politique et programme économique* (1891, in-8). Il a réédité l'*Essai sur le principe de population*, de Malthus (1889, in-18). M. Gustave de Molinari a collaboré au *Courrier français*, à *la Patrie*, au *Libre-Echange*, à la *Revue nouvelle*, au *Commerce*, au *Journal des économistes* (1846-1856), au *Journal des Débats*, etc., sans compter *l'Economiste belge* et *la Bourse du travail*, journaux qu'il avait fondés avec M. Eugène de Molinari, son frère, avocat, rédacteur de la *Revue trimestrielle belge* et auteur de *l'Education des pensionnats* (1857).

MOLTKE (Helmuth-Charles-Bernard, baron, puis comte DE), général prussien, d'origine danoise, né à Parchim, dans le Mecklembourg, le 26 octobre 1800, entra d'abord au service du Danemark, et passa, en 1822, à celui de la Prusse. Officier capable et instruit, il fut admis, dix ans plus tard, dans l'état-major. En 1835, il fit un voyage en Orient et fut présenté au sultan Mahmoud, qui lui demanda de l'initier aux nouvelles théories stratégiques et lui fit prendre un congé de plusieurs années pour qu'il pût diriger les réformes militaires de l'Empire ottoman. M. de Moltke assista à la campagne de Syrie en 1839. Rentré en Prusse, il fut nommé, en 1846, aide de camp du prince Henri, retiré à Rome, et qui mourut l'année suivante. Après plusieurs missions, il devint, en 1856, aide de camp du prince Frédéric-Guillaume, et, deux ans après, fut nommé chef de l'état-major de l'armée. En 1859, il dressa le plan d'une expédition que la prompte conclusion de la paix de Villafranca entre la France et l'Autriche empêcha d'exécuter. En 1864, il eut une grande part à celui des opérations de la guerre contre le Danemark, et il fut adjoint, comme chef d'état-major, au prince Frédéric-Charles, commandant les troupes alliées.

Dès l'année suivante, en prévision d'une rupture avec l'Autriche, M. de Moltke travailla activement à préparer le projet d'une campagne contre elle, et lorsque la guerre fut déclarée, en juin 1866, ses plans furent fidèlement suivis. Promu général d'infanterie, il accompagna le roi qui avait pris le commandement en chef de l'expédition, et se tint auprès de sa personne pendant la bataille de Sadowa. Ce fut ensuite sous sa direction que l'armée se

MOLINE DE SAINT-YON (Alexandre-Pierre), général français, ancien pair et ministre, né à Lyon, le 26 juin 1786, mort à Bordeaux, le 17 novembre 1870. Edit. 1-4.

MOLL (Louis), agronome français, né à Wissembourg (Bas-Rhin), le 19 novembre 1809, mort à Paris, le 30 novembre 1880. Edit. 1-5

MOLLOT (François-Etienne), magistrat français, né à Chaumont en 1794, mort à Paris, le 21 novembre 1870. Edit. 1-4.

MOLTENI (Joseph), peintre italien, né à Alféri en 1800, mort en janvier 1867. Edit. 1-4.

MOLTKE (Magnus, comte DE), homme politique danois, né le 25 août 1783, mort le 15 février 1864. Edit. 1-3.

MOLTKE (Adam-Guillaume, comte DE), homme politique danois, né le 25 août 1785, mort le 15 février 1864. Edit. 1-3.

MOLTKE (Charles, comte DE), homme politique danois, né le 15 novembre 1798, mort le 12 avril 1866 Edit. 1-2.

porta en avant, marchant sur Vienne. Le 22 juillet, le général de Moltke accordait une trêve de cinq jours, pendant laquelle se conclut un armistice, accompagné de préliminaires de paix consacrant le triomphe de la Prusse. A cette occasion le roi de Prusse le décora de l'ordre de l'Aigle-Noir.

Chef d'état-major général des armees prussiennes, il fut aussi chargé de préparer de longue main les etudes et les plans de la campagne projetee contre la France. On prétend que l'investissement de Paris etait, depuis quatre ans, le theme proposé à l'etude de tous les officiers d'etat-major prussiens, tant a l'Academie militaire de Berlin qu'aux écoles du génie et de l'artillerie. On ajoute que les cartes de l'etat-major français étaient revisees et complétées, chaque année, a Berlin, sous sa direction, et que les positions a prendre autour de Paris et a fortifier contre le feu de la ville, etaient l'objet de discussions approfondies. Une fois la guerre déclaree, l'investissement de Paris devint en effet l'objectif principal de toutes les opérations prussiennes, suivant les plans de M. de Moltke, qui eut plus d'une fois des résistances a vaincre dans les conseils de guerre pour les faire prévaloir. Le siège de Paris etait, en outre, pour lui, la base de toute la campagne. Ses combinaisons étaient prises de façon à ce que les 300 000 hommes enfermant la capitale dans un camp fortifie, servissent d'armee de reserve, pouvant, au besoin, détacher et expédier des renforts aux autres corps d'armée. Ce fut sur ses avis et contrairement, dit-on, à l'opinion de M. de Bismarck et du roi, que l'on commença le bombardement de la ville. Loin de tenir compte des protestations generales élevees par le gouvernement de la Defense nationale contre cette mesure de guerre, M. de Moltke ne se montrait, dit-on, nullement ému des plaintes auxquelles donnait lieu la chute plus ou moins fréquente des obus sur les hospices et les monuments. Plusieurs des forts, particulierement ceux du Sud, défendus par l'artillerie de marine, furent attaqués avec plus de violence que de succes. Le mal fait à la population, fut, en somme, médiocre, et, malgré les progres des travaux de siege, la ville devait être réduite par la famine avant de subir un seul assaut. A la fin de la guerre, M. de Moltke fut appele, avec les plus grands personnages de l'Empire, aux divers conseils qui eurent pour objet la capitulation de Paris, l'armistice, les préliminaires de paix, et plus tard la possession militaire ou l'évacuation des derniers departements occupes.

Le baron de Moltke fut eleve a la dignite de feld-marechal le 16 juin 1871, fait comte et nomme, l'annee suivante, membre de la Chambre des seigneurs (28 janvier 1872). Sa popularite devint tres grande en Allemagne, où il fut regardé comme le chef du parti militaire. Depuis lors, il n'a point cessé de s'occuper de l'armement des troupes et du developpement extraordinaire des fortifications de Metz, Mayence et Strasbourg. Il a contribué également à faire adopter par le Reichstag le chiffre de 401 659 hommes comme effectif du pied de paix de l'armee allemande (mai 1874) Au Reichstag, il a encore soutenu, jusque dans les derniers temps, avec une grande force et un succès complet de parole, les projets d'augmentation de l'armée allemande, ainsi que celui du rachat de diverses lignes de chemins de fer par l'Etat (1880-1890). Relevé de ses fonctions de chef d'état-major général le 14 août 1888, il resta president du Comité de defense du pays. Il a éte nommé en 1885, chancelier de l'ordre de l'Aigle-Noir. — Il est mort a Berlin le 24 avril 1891, et ses funerailles ont été célébrées, le 28 suivant, avec une extraordinaire solennité.

Le comte de Moltke a publié, avec le concours de ses officiers, le très important *Rapport de l'état-major allemand sur la campagne de* 1870-1871, qui a excité l'attention de toute l'Europe (1872-1875, 8 parties in-8). Outre cette publication officielle, on cite de lui : *la Campagne turco-russe dans la Turquie d'Europe* (der russisch turk, Feldzug, in, etc.: Berlin, 1835; 2e édit., 1877); *Lettres sur les événements de Turquie, de* 1835 *a* 1839 (Briefe uber Zustaende und Begbeenheiten in der Turkei, etc.; Ibid., 1841; 5e édit., 1877), traduites en français sous le titre de *Lettres sur l'Orient* (1872, in-18); *Histoire de la campagne de* 1866, traduite aussi en français par M. Furcy-Reynaud (1868, 2 vol. in-8, atlas). Il a laissé des *Mémoires*, qui ont été publies apres sa mort (1891-1892, 3 vol.), le dernier volume contenant le recueil de ses *Discours* : il en est donne une edition française par M. Jaeglé (1891, tome I, in-8).

MOMMSEN (Théodore), épigraphiste allemand, d'origine danoise, né le 30 novembre 1817, a Garding, dans le Schleswig, fut elevé par son pere, qui etait pasteur, et alla étudier aux Universités d'Altona et de Kiel la philologie, le droit et l'histoire. Après avoir donné, a Altona, des leçons particulieres, il voyagea, de 1844 à 1847, aux frais de l'Académie de Berlin, en France et en Italie, s'occupa avec ardeur des inscriptions romaines et lut plusieurs mémoires a l'Institut archeologique de Rome et à l'Académie d'Herculanum, a Naples. De retour dans sa patrie en 1848, il donna de nombreux articles au *Journal du Schleswig-Holstein*, dont il prit bientôt la direction. Appele, la même annee, comme professeur de droit a Leipzig, il perdit sa place pour s'être mêlé aux événements politiques ; mais il fut appelé, comme professeur titulaire de droit, a l'Université de Zurich en 1852, et a celle de Breslau en 1854. En 1858, il passa a celle de Berlin. Nomme professeur de droit a Leipzig, en fevrier 1874, il revint aussitôt a Berlin, pour occuper la place de secrétaire perpétuel a l'Académie des sciences de cette ville.

Elu membre de la Chambre des deputes de Prusse de 1873 a 1882, M. Mommsen appartenait a la fraction des nationaux-liberaux. En octobre 1881, il déclina la candidature au Reichstag, en protestant contre la politique intérieure du chancelier de Bismarck et particulierement contre les progrès du socialisme d'Etat, comme tendant a l'anéantissement de l'individu. L'année suivante, M. de Bismarck lui intenta un procès pour offenses et diffamation à propos d'un discours électoral; l'affaire eut le plus grand retentissement acquitté par un des tribunaux de Berlin, il vit ce jugement cassé sur le pourvoi du ministère public, par la Cour suprême de Leipzig, fut renvoyé devant un autre tribunal de Berlin, s'y défendit lui-même et fut une seconde fois acquitté en janvier 1883. Pendant la guerre franco-prussienne, M. Mommsen, qui avait, a plusieurs reprises, reçu l'hospitalité des savants français et de la cour, s'était signalé dans plusieurs pamphlets, reproduits alors par les journaux français (fin août 1870), aux premiers rangs des ennemis les plus acharnes de la France. Correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis le 28 décembre 1860, et de la Société des antiquaires de France, il fut rayé de cette derniere en fevrier 1872. Il avait été décoré de la Légion d'honneur. Il s'était formé, dans la villa de Charlottenbourg, près de Berlin, une très riche bibliotheque, qui a ete détruite par l'incendie dans la nuit du 11 au 12 juin 1880

M. Théodore Mommsen a publié de nombreux ouvrages, presque tous sur l'épigraphie romaine, et fait preuve, malgre des hypotheses trop ingénieuses, d'une science incontestée. Nous citerons : *De Collegiis et soldatis Romanorum* (Kiel, 1843); *les Tribus romaines au point de vue administratif* (die Rœm. Tribus, in administrativer Beziehung; Altona, 1844); *Etudes osques* (Oskische Studien; Berlin, 1845), suivies de *Suppléments* (Nachtraege, Berlin, 1846); *les Dialectes de la basse Italie* (die Unteritalischen Dialekte; Leipzig, 1850); *Corpus inscriptionum neapolitanarum* (Ibid., 1851), sans contredit le plus beau livre de l'auteur; *Sur le Système monétaire des Romains* (Ueber das Munzwesen; Ibid.;

1850); *Polemii Silvii laterculus* (1853); *Volusii Mæciani distributio partium* (1853); *Inscriptiones confœderationis helveticæ latinæ* (Zurich, 1854); *les Droits des municipes latins Salpensa et Malaga, dans la province de Bétique* (die Stadtrechte der lateinischen Gemeinden S. und M.; Leipzig, 1855), *Corpus inscriptionum latinarum* (1863 et suiv.), recueil de toutes les inscriptions connues du temps de César, puis un certain nombre de mémoires, insérés la plupart dans les *Rapports* (Berichte) de la Société des sciences de Saxe, notamment : l'*Edit de Dioclétien, « de pretiis rerum venalium » de l'an* 301 (1851); *Chronique du sénateur Cassiodore* (die Chr. des Cassiodorus senator, 1861); ainsi qu'une édition des *Fragments de droit antijustinien*, d'après un codex du Vatican (1863); *Res gestae divi Augusti et monumentis Ancyrano et Apollonensi* (1865); une édition des *Digesta* et du *Corpus juris civilis* (Berlin, 1868 1872, 5 vol.), à laquelle se rattachent plus récemment une *Restitution du Digeste* (Digesta recognovit, 1890) et le recueil de *Fragmenta vaticana mosaicarum et romanarum legum collatio* (même année). Il faut mettre à part, entre les œuvres de M. Th. Mommsen plus connues du grand public, son *Histoire romaine* (Rœmische Geschichte; Berlin, 1853 1856, 3 vol.; 6e édit. 1874-1875), ouvrage capital par l'emploi de l'érudition; *Etudes romaines* (Rœm. Forschungen, Berlin, 1864, 2e édit., 1865). Parmi ses mémoires nous mentionnerons spécialement son *Histoire de la monnaie chez les Romains* (Geschichte des rœmischen Munzwesens, 1860) qui a obtenu, en 1861, le prix de numismatique à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Plusieurs des ouvrages de M. Théodore Mommsen, notamment son *Histoire romaine* (1864 1872, tomes I-VIII, in-8), ont été traduits en français.

Son frère, M. Jean-Tycho Mommsen, né à Garding, en 1819, s'occupa spécialement de philologie, voyagea en Grèce, de 1846 à 1848, puis obtint une chaire au lycée d'Husum (Schleswig). Banni de cette ville à la suite de la première guerre des duchés, il est devenu, en 1850, professeur à l'établissement d'instruction professionnelle d'Eisenach, et en 1864 directeur du gymnase de Francfort. On cite de lui, entre autres ouvrages, avec une dissertation sur *Pindare* (Kiel, 1845), une traduction en vers de ce poète (Leipzig, 1846); une *Etude sur Shakespeare* (Berlin, 1855), trois mémoires *Sur la Préposition en grec* (1874, 1876, 1879), etc.

A la même famille appartient M. Frédéric Mommsen, jurisconsulte, né à Flensbourg le 3 janvier 1818. Entré de bonne heure dans la magistrature, il devint chef de justice départementale à Kiel, fut banni avec toute sa famille en 1850, chercha aussi des ressources dans le professorat, et se fit recevoir agrégé à Gœttingue. En 1864, il retourna au Schleswig, devint membre de la Cour d'appel de sa ville natale et fut nommé, en 1868, président du consistoire luthérien à Kiel où il devint, l'année suivante, l'un des créateurs de l'Université. Il est l'auteur, entre autres ouvrages, d'un traité estimé *Sur les Obligations* (Beitraege zum Obligationsrecht; Brunswick, 1853 1855, 2 vol.) et d'un *Projet de code allemand sur le droit du succession* (Entwurf eines deutschen Reichsgesetzer über das Erbreich, Brunswick, 1879).

MONACO (prince actuel de). Voy. Albert (Honoré-Charles).

MONCHABLON (Xavier-Alphonse), peintre français, né à Avillers (Vosges), le 12 juin 1835, fut d'abord ouvrier lithographe chez un imprimeur de Mirecourt, puis obtint du département une pension qui lui permit d'étudier la peinture à Paris. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, fut élève de Cornu et de Gleyre, obtint le 2e prix de Rome en 1862, avec *Véturie aux pieds de Coriolan*, et remporta le grand prix de Rome en 1863, avec *Joseph vendu par ses frères*. Il exposa pour la première fois au Salon de 1869 deux toiles qui furent remarquées, *les Funérailles de Moïse*, au musée d'Amiens, et *Jeune fille et vieille femme*, portraits. On cite parmi ses autres envois : *Vénus se rendant à Cythère, portrait de Mme Pape-Carpantier* (1870); *les Quatre Evangélistes*, pour le grand séminaire d'Angers (1874); *Scène du procès de Jeanne d'Arc* (1876); *la Toilette de Vénus* (1877); *la Sainte-Famille*, pour l'église Notre-Dame-des-Champs, à l'Exposition universelle de 1878; *Victor Hugo; les Lettres, les Arts et les sciences dans l'antiquité* (1880); *Annonciation* (1882); *la Lorraine et ses enfants illustres*, décoration pour la Faculté des lettres de Nancy; *M. Savorgnan de Brazza*, portrait (1886); *le Vice-amiral baron Roussin* (1888); portrait de *M. Meline* (1889); *Dans l'Est* (1890); et de nombreux portraits. On lui doit encore : *les Lettres, les arts et les sciences*, peinture décorative, et *Jeanne d'Arc parmi les Anglais*, acquis par l'Etat pour le musée de Châlons. M. Monchablon a obtenu une médaille de 3e classe en 1869, une de 2e classe en 1874, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

*

MONCREIFF (James, 1er baron), homme politique anglais, né le 29 novembre 1811, à Edimbourg, et fils d'un baronnet, étudia le droit et fut reçu avocat du barreau d'Edimbourg en 1833. Il fut appelé, sous l'administration de lord J. Russell, aux fonctions d'avoué général (*solicitor*), en 1848, et de lord avocat général d'Ecosse en 1851. A la chute du ministère Derby (1852), il reprit ce dernier poste, dans lequel il fut maintenu par lord Palmerston. Nommé en 1854 député-lieutenant d'Edimbourg, il représenta depuis 1851, à la Chambre des Communes, le district écossais de Leith, et vota avec le parti libéral. De 1859 à 1868 il représenta la ville d'Edimbourg, puis les universités d'Aberdeen et de Glasgow. Il remplit à trois reprises les fonctions d'avocat général, fut nommé en 1869 président de la cour d'Ecosse et membre du conseil privé. Recteur de l'Université d'Edimbourg depuis 1869, baronnet en 1871, il a été élevé à la pairie, le 1er janvier 1874, sous le titre de baron Moncreiff de Tullibole. De 1878 à 1888, il a rempli les fonctions de commissaire royal près les établissements d'utilité publique d'Ecosse. On attribue au baron Moncreiff un roman anonyme : *A Visit to my Discontented Cousin* (1871).

MONDENARD (Adolphe-Joseph de), ancien député français, né à Fieux (Lot-et Garonne), le 26 janvier 1839, fit son droit à Paris et collabora à la plupart des petits journaux de la rive gauche vers la fin de l'Empire. Après le 4 septembre 1870, il prit la direction du *Réveil de Lot-et Garonne*, fonda en 1878 *la Constitution* et en 1880 *l'Indépendant de Lot-et Garonne*. Agriculteur à Fieux et conseiller général pour le canton de Francescas, il fut inscrit sur la liste républicaine du département de Lot-et-Ga-

MONACO (*Charles III* Honoré, prince de), né le 8 décembre 1818, mort au château de Marchais, près Laon (Aisne), le 15 septembre 1889. Edit. 1 5.

MONCLAR (André-Victor-Amédée de Ripert, marquis de), économiste français, né à Apt (Vaucluse) en 1807, mort à Paris, le 4 février 1871. Edit. 1-4.

MONE (François-Joseph), philologue et économiste allemand, né à Mingolsheim, le 12 mai 1796, mort à Carlsruhe, le 12 mars 1871. Edit. 1 4

MONFALCON (Jean-Baptiste), médecin et polygraphe français, né à Lyon, le 11 octobre 1792, mort dans cette ville, le 5 décembre 1874. Edit. 2 5.

MONGLAVE (François-Eugène Garay, dit de), littérateur français, né à Bayonne, le 5 mars 1796, mort le 21 avril 1873. Edit. 1-5.

ronne, aux élections du 4 octobre 1885, et élu, au scrutin de ballottage, par 43119 voix sur 86197 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections faites au scrutin uninominal du 22 septembre 1889.

M. Adolphe de Mondenard a publié des *Études sur l'ancien régime, la féodalité en Agenois en 1789*, manuscrit d'un curé de campagne (1879, in-18). *

MONGINOT (Charles), peintre français, est né à Brienne (Aube), le 24 septembre 1825. Élève de Couture, il se consacra à la peinture de genre et de nature morte. Parmi ses nombreux envois aux Salons on peut citer : *Nature morte* (1853), acquis par l'empereur Napoléon; *le Retour de la flèche, les Petits maraudeurs* (1855); *Épisode des noces de Gamache, la Leçon de lecture, Fruits et chats* (1857); *Bertrand et Raton* (1859); *la Redevance* (1861); *la Dîme* (1863); *Pris sur le fait* (1864); *Un Chevreuil* (1865); *Un Fauconnier* (1867); *le Corbeau voulant imiter l'Aigle, le Paon et le Miroir* (1868); *Après la chasse, Un nègre* (1869); *Un avare, Un duo* (1870); *le Singe et le Thésauriseur* (1874); *Un roi mage, Coq mort* (1875); *En traîneau, Convives inattendus* (1876); *Dernier jour de carême* (1877); *Un Enfant de chœur* (1878); *Pierrot galant* (1880); *la Becquée* (1881); *Table d'atelier* (1882); *Buveurs de sang, Buveurs de lait* (1883); *le Singe et la fontaine* (1884); *Un Chevalier du* XVI*e siècle* (1885); *Un Médaillé, les Pieds dans le plat* (1886); *Un Fureteur* (1887), *Monnaie de singe* (1888); *Après la chasse aux faucons, Convoitise* (1889); *Une Soubrette Louis XV* (1890); *Dans l'office, Dans la cuisine* (1891); *Un Massacre des innocents* (1892). On doit encore à cet artiste quelques portraits aux seules initiales et des peintures décoratives dans divers hôtels privés. M. Monginot a obtenu une médaille en 1864, une autre en 1869 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

MONIER DE LA SIZERANNE (Comte Louis-Ferdinand), ancien député français, né à Paris, le 9 février 1835, est le fils du comte Monier de la Sizeranne, membre du Corps législatif et du Sénat sous l'Empire, mort en 1878. Après l'élévation de son père à la dignité de sénateur, il fut porté, aux élections de mai 1869, pour le Corps législatif, comme candidat du gouvernement, dans la 2e circonscription de la Drôme, et fut élu, au second tour de scrutin, par 13179 voix, sur 26787 votants, contre 12841 voix données au candidat républicain, Adolphe Crémieux. Aux élections législatives de 1876 et de 1877, il se présenta, comme candidat monarchiste, dans la 2e circonscription de Valence, et échoua contre le candidat républicain.

MONIER DE LA SIZERANNE (Maurice), publiciste et philanthrope français, neveu du précédent et petit-fils du comte Monier, sénateur, est né à Tain (Drôme), le 30 juillet 1837. Frappé de cécité à l'âge de neuf ans, il fut placé à l'Institution des Jeunes aveugles, où il resta jusqu'en 1877, et fut nommé au concours, deux ans plus tard, professeur de cet établissement. Sa santé le forçant d'abandonner l'enseignement, il se consacra tout entier à l'amélioration morale et matérielle des aveugles, fonda en leur faveur une société de patronage, des journaux : *le Louis Braille* et *le Valentin Haüy*, et une bibliothèque de livres imprimés en relief et pouvant être lus par le toucher. Il s'employa à leur créer, dans des carrières qui leur semblaient inaccessibles jusque-là, des travaux et des emplois leur permettant de vivre avec dignité. La Société d'encouragement au bien a décerné à ses efforts deux médailles d'honneur.

Outre un assez grand nombre d'articles pédagogiques insérés dans les revues spéciales, M. Maurice de la Sizeranne a publié les écrits suivants, dont les principaux ont été traduits en plusieurs langues européennes, notamment en anglais : *Manuel pour la première éducation des enfants aveugles* (plusieurs fois réimprimé); *les Aveugles utiles* (1881, in-8); *Jean Guadet et les aveugles*, sa vie, ses doctrines, ses écrits (1885, in-8); *État de la question des aveugles en France*, rapport fait au premier congrès universel d'aveugles tenu à Amsterdam (1885, in 8); *les Aveugles par un aveugle*, avec préface du comte d'Haussonville (1885, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française. *

MONIER-WILLIAMS (sir MONIER). Voy. WILLIAMS (sir Monier).

MONIS (Ernest-Antoine-Emmanuel), sénateur français, est né à Châteauneuf (Charente), le 26 mai 1846. Avocat au barreau de Cognac, puis à celui de Bordeaux, il fut porté sur la liste républicaine opportuniste de la Gironde aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, obtint au premier tour de scrutin 65010 voix, et fut élu au scrutin de ballottage, le sixième sur onze, par 88872 voix sur 161939 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Bordeaux, et échoua, au scrutin de ballottage, avec 5815 voix contre 6288 obtenues par M. Chiché, candidat boulangiste. Une élection sénatoriale partielle ayant eu lieu dans la Gironde, pour le remplacement du comte de Lur-Saluces, décédé, M. Monis fut élu sénateur du département, le 25 octobre 1891, par 714 voix, contre 380 données à M. de Montesquiou, candidat monarchiste, et 147 à M. Adolphe Brisson, candidat républicain. *

MONNERAYE (Charles-Ange, comte DE LA), sénateur français, né à Rennes, le 3 février 1812, servit dans l'armée comme officier d'état-major. Conseiller général depuis 1843, pour le canton de Malestroit, il fut élu, en 1869, comme candidat indépendant, député de la 1re circonscription du Morbihan, par 15528 voix sur 29915 votants, contre 13269 voix, obtenues par M. Kercado, candidat officiel. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant du même département à l'Assemblée nationale, le troisième sur dix, et se fit inscrire à la réunion des Réservoirs. Il ne prit aucune part aux discussions de l'Assemblée, signa la proposition relative au rétablissement de la monarchie et l'adresse d'adhésion au *Syllabus*. Il repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Élu sénateur du Morbihan, le 30 janvier 1876, le deuxième

---

MONIER DE LA SIZERANNE (Paul-Jean-Ange Henri, comte), homme politique français, sénateur, né à Tain (Drôme), le 31 janvier 1797, mort à Nice, le 6 janvier 1878. Édit. 1-5.

MONJAUSE (Jules-Sébastien), chanteur français, né à Paris, le 24 octobre 1825, mort à Meulen (Seine-et-Oise), le 8 septembre 1877. Édit. 1-5.

MONMERQUÉ (Louis-Jean Nicolas), magistrat et littérateur français, né à Paris, le 6 décembre 1780, mort dans cette ville, le 27 février 1860. Édit. 1-3.

MONMERQUÉ (Marie-Caroline-Rosalie DE GENDRECOURT, dame DE SAINT-SURIN, plus tard DE), femme de lettres française, femme du précédent née à Villefranche (Rhône), au commencement du siècle, morte en mars 1885. Édit. 1-5.

MONNAIS (Désiré-Guillaume-Édouard), littérateur français, né à Paris, le 27 mai 1798, mort dans cette ville, le 2 mars 1868. Édit. 1-4.

MONNARD (Charles), homme politique et historien suisse, né à Berne, le 17 janvier 1790, mort à Bonn, (Prusse), en janvier 1865. Édit. 2-4.

MONNERET (Jules-Auguste Édouard), médecin français, né à Paris en 1810, mort en septembre 1868. Édit. 1-4.

sur trois, par 220 voix sur 333 votants, il se prononça pour la dissolution de la Chambre des députés en juin 1877. Aux élections du 5 janvier 1879, pour le renouvellement partiel du Sénat, il fut réélu dans le même département, le deuxième sur trois, par 215 voix sur 327 votants. Au renouvellement du 5 janvier 1888, il a été réélu, le second sur trois, par 650 voix sur 950 votants.

M. de la Monneraye a publié : *Essai sur l'histoire de l'architecture religieuse en Bretagne pendant la durée des XIe et XIIe siècles;* puis *Géographie ancienne et historique de la péninsule armoricaine* (1885, gr. in-8).

MONNET (Alfred), ancien sénateur français, né à Mougon (Deux-Sèvres), le 17 décembre 1820, d'une ancienne famille du Poitou, fut nommé adjoint au maire de Niort, en 1860, et maire en 1865. Conseiller général des Deux-Sèvres en 1868 et 1870, pour le premier canton de Niort, il fut élu le 8 février 1871, comme représentant de ce département, le premier sur sept, par plus de 60000 voix. Il siégea à droite, fit partie de la réunion des Réservoirs, et repoussa l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Porté sur la liste légitimiste et sur celle de l'union conservatrice, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le département des Deux-Sèvres, il ne fut élu, qu'au second tour de scrutin, le second sur deux, par 335 voix sur 431 électeurs. Il continua à siéger à droite au Sénat et vota le 23 juin 1877, pour la dissolution de la Chambre des députés. Au renouvellement du 8 janvier 1882, il échoua, avec 184 voix sur 424 votants. Il n'avait pas été réélu conseiller général en 1874. M. Monnet a publié plusieurs brochures sur des questions d'administration et a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Niort le 9 juin 1890.

MONOD (Jean), théologien français, né à Paris en 1822, fils du ministre protestant mort en 1863, est le plus connu des représentants actuels, dans l'église réformée de France, d'une famille d'origine danoise, qui lui a donné au moins six pasteurs. Il fut successivement pasteur adjoint de l'église réformée de Marseille, pasteur à Nîmes, et, en 1865, professeur de dogme à la Faculté de théologie de Montauban dont il est devenu le doyen. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

M. Jean Monod a publié quelques conférences faites par lui dans divers pays; il a traduit de l'allemand : *Explication de l'épître de saint Jacques*, de Neander, et *Explication de la première épître de saint Jean*, du même auteur.

MONOD (Charles), chirurgien français, cousin du précédent, né à Paris en 1842, est le fils du docteur Gustave Monod, né à Copenhague en 1803, devenu professeur de la Faculté de médecine de Paris et chirurgien des hôpitaux, mort en octobre 1891. Il étudia lui-même la médecine, fut reçu docteur en 1873 et agrégé de la Faculté en 1875. Chirurgien de l'hôpital des Incurables d'Ivry, de 1883 à 1887, puis de l'hôpital Saint-Antoine, il a été décoré de la Légion d'honneur en décembre 1888.

Outre sa thèse de doctorat (*Étude sur l'angiome simple sous-cutané circonscrit*, 1873, in-8 avec pl.) et sa thèse d'agrégation (*Étude comparative des diverses méthodes de l'exérèse*, 1875, in 8), on cite du docteur Charles Monod : *Essai sur le lymphadénome du testicule*, avec M. O. Terrillon (1880, in 8), et *Leçons de clinique chirurgicale faites à l'hôpital Necker* (1884, in 8). *

MONOD (Gabriel Jacques-Jean), professeur et historien français, neveu du précédent, né à Ingouville, près du Havre, le 7 mai 1844, entra à l'École normale en 1862, fut reçu agrégé d'histoire en 1865, voyagea en Italie et en Allemagne et devint répétiteur d'histoire, puis directeur adjoint à l'École des hautes études, enfin maître de conférences d'histoire à l'École normale. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1881.

M. Gabriel Monod a publié : *Allemands et Français*, souvenirs de campagne (1872, in-18); *Jules Michelet* (1875, in-18); *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* (1re partie 1872, 2e partie 1885); *les Beaux-arts à l'Exposition universelle*, 1867 *et* 1878 (1879, in 8); *Bibliographie de l'histoire de France*, catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1789 (1888, in-8); puis, en collaboration avec MM. Bondois et Dhombres, quelques livres d'histoire pour les classes élémentaires des lycées. L'un des premiers directeurs de la *Revue critique*, il a fondé en janvier 1876, avec M. G. Fagniez, la *Revue historique*.

MONSABRÉ (Le révérend P. Jacques-Marie-Louis), prédicateur français, né à Blois, le 10 décembre 1827, fit ses études théologiques au séminaire de sa ville natale, exerça le ministère dans son diocèse, pendant deux ans, et fut ensuite précepteur pendant quelque temps. Il entra dans l'ordre des frères prêcheurs en 1855, et se fit connaître comme prédicateur par une série de conférences données à Saint-Thomas d'Aquin, à Paris. Déjà maître de sa parole et de ses effets oratoires, il fut successivement appelé à prêcher le Carême et l'Avent dans les principales églises de Paris et dans les grandes villes de la province; en 1865, il prêcha le Carême à Londres, dans la chapelle française. Chargé, en 1869, de l'Avent à Notre-Dame, il choisit pour sujet de ses conférences : « le Concile et le Jubilé ». En 1871, il devait prendre la station du Carême dans la même église métropolitaine, mais les événements l'empêchèrent de se rendre à Paris et il alla se faire entendre à Metz, où ses discours ardents et patriotiques lui créèrent des difficultés avec le gouvernement allemand. En 1872, il fut invité par Mgr Guibert à occuper définitivement la chaire de Notre-Dame, qu'il a gardée jusqu'en 1890, très admiré des uns pour le mouvement et la chaleur de son éloquence, critiqué par les autres pour ce qui paraissait s'y mêler de factice, sans que ces qualités ou ces défauts fissent douter de la solidité de la science ou nuisissent à la clarté de l'exposition. Cette longue suite de conférences de Carême, suivies de

---

MONNET (François), ancien représentant français, né à Dijon, le 30 avril 1796, mort à Paris, le 20 avril 1850. Edit. 1-4.

MONNIER (Désiré-Hippolyte), archéologue français, né à Lons-le-Saunier en 1788, mort à Domblans (Jura), le 10 octobre 1867. Edit. 1-4.

MONNIER (Henry Bonaventure), littérateur et artiste français, né à Paris, le 6 juin 1799, mort dans cette ville, le 3 janvier 1877. Edit. 1-5.

MONNIER (Marc), littérateur et publiciste français, né à Florence, le 7 décembre 1827, mort à Genève, le 18 avril 1885. Edit. 4-5.

MONNY DE MORNAY (Marie-Joseph), agronome français, né à Langres, le 1er avril 1801, mort à Paris, le 18 novembre 1868. Edit. 1-4.

MONOD (Frédéric-Joël-Jean-Gérard), ministre protestant français, né à Monnay, canton de Vaud (Suisse), le 17 mai 1794, mort à Paris, le 30 décembre 1863. Edit. 1-5.

MONOD (Adolphe), ministre protestant, frère du précédent, né à Copenhague, le 21 janvier 1802, mort à Paris, le 6 avril 1856. Edit. 1-2.

MONRAD (Ditlav Gothard), évêque protestant danois, ancien ministre, né à Copenhague, le 24 novembre 1811, mort dans cette ville, le 28 mars 1887. Edit. 1-5.

MONROSE (Louis), acteur français, né à Turin, le 10 juin 1811, mort à Paris, le 7 juillet 1883. Edit. 1-5.

« Retraites pascales », prit le titre d' « Exposition raisonnée du dogme catholique ».

Le P. Monsabré a réuni en volumes ses œuvres oratoires sous les titres de *Conférences du Carême de Saint-Thomas d'Aquin de Paris* (1866, 2 vol. in-8), et *Conférences de Notre-Dame de Paris* (1873-1888, 22 vol. in-8), dont il a été fait une traduction italienne. On lui doit ensuite, outre un certain nombre de sermons détachés, des ouvrages ascétiques, tels que : *Sainte Monique et les femmes chrétiennes* (1870, in-18); *Or et alliage dans la vie dévote* (1874, in-18, plusieurs éditions); *Petites méditations pour la récitation du rosaire* (1878-1879, 7 vol. in-32), une étude sur *le Mariage* (1887, in-8), etc. On dit que le P. Monsabré, membre de l'Académie des arcades de Rome, est auteur d'un certain nombre de fantaisies poétiques, bouts-rimés, sonnets, fables, etc. Musicien, il a écrit une messe et quelques autres compositions musicales. *

MONSAULNIN (Charles-François, comte DE), député français, est né à Paris en 1838. Riche propriétaire dans le Cher, il avait longtemps résidé dans l'Amérique du Sud. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il se porta dans la 2e circonscription de Saint-Amand, comme candidat conservateur rallié à la République, mais adversaire du gouvernement. Il fut élu au premier tour de scrutin par 6760 voix, contre 5709 données à M. Lesage, député sortant, et 2652 à un troisième candidat, M. Boireau. Il représente le canton de Nérondes au Conseil général du Cher. *

MONTAGNAC (Elisée-Louis, baron DE), littérateur français, né à Sedan le 24 novembre 1835, d'une très ancienne famille du Limousin, est fils du député des Ardennes, mort en 1882. Il se fit recevoir licencié en droit, puis docteur en philosophie de l'Université d'Iéna. Ses services pendant la guerre de 1870-1871 lui valurent la décoration de la Légion d'honneur. Il est en outre décoré de divers ordres catholiques, et chevalier de celui de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte, dont il représente les intérêts en France.

M. de Montagnac a trouvé dans divers voyages les matériaux de plusieurs publications, telles que : *Souvenirs d'un voyage à Rome* (Bruxelles, 1861, in-18), et *les Ardennes illustrées* (1866-1873, 4 vol. in-fol.). Il a donné une continuation de l'*Histoire de l'ordre de Malte* de l'abbé Vertot, sous le titre d'*Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, etc. (1863, in-18 et in-4), et une *Histoire des chevaliers Templiers et de leurs prétendus successeurs* (1864, in-18 et in 4, avec grav.). On cite encore de lui : *Double conversion* (1862, in 8); *Chevaliers de Malte*, organisation contemporaine (1875, in-18); *les Arts décoratifs* (2 vol. in-8), etc. Il a édité les *Lettres d'un soldat*, neuf années de campagne en Afrique, correspondance inédite du colonel de Montagnac (1885, in 8, avec portrait).

MONTAGNE (Edouard-Charles Philippe), littérateur français, est né à Paris, le 18 avril 1830. Fils d'un maître de pension, il ceda de bonne heure à son goût pour la littérature et le théâtre, et écrivit, seul ou en collaboration, un grand nombre de volumes et une trentaine de pièces. Toutefois, il suivit régulièrement la carrière administrative dans l'Assistance publique de Paris et fut tour à tour économe ou directeur de l'hospice des enfants malades, de l'hôpital Cochin, de la boucherie centrale des hôpitaux, et de l'hôpital Saint-Antoine. Admis à la retraite en 1877, il fut choisi pour succéder à Emmanuel Gonzalès, comme délégué de la Société des gens de lettres. Officier de l'instruction publique, il a été décoré de plusieurs ordres étrangers.

M. Edouard Montagne est auteur des ouvrages suivants : *le Manteau d'Arlequin* (1866, in-18); *Histoire de la prostitution dans l'antiquité* (1869, gr. in-8); *Histoire de l'insurrection de 1871* (1872, gr. in-8); *Histoire des farceurs célèbres*, avec M. Henri de Kock (1875, gr. in-8); *le Roman d'un épicier* (1882, in-18); *le Bâtard de Ravaillac* (1883, in-18); *la Main du mort* (1883, in-18); *les Affamés de Londres* (1886, in-18), *Serments de femmes* (1888, in-18); *la Borgnotte*, avec M. Louis Gallet (1890, in-18); *les Légendes de la Perse* (1890, in-18). Il a donné au théâtre, entre autres pièces : *Dans une île déserte*, folie vaudeville (Ambigu-Comique 1857); *la Médaille* aux Bouffes-Parisiens, *Giroflée à cinq feuilles* avec M. Varin (Palais-Royal); *le Retour d'Ulysse*, musique de M. Hervé, *les Pantins*, opéra-comique en deux actes et trois tableaux, musique de M. Georges Hue (1882) : ce dernier poème a obtenu le prix de 2500 francs au concours Cressent en 1879. *

MONTAGNY (Etienne), sculpteur français, né à Saint Etienne (Loire), le 17 juin 1816, étudia sous Rude et David d'Angers, suivit sous leur direction l'Ecole des Beaux-Arts et débuta au Salon de 1849. Il a exposé principalement : *Saint Louis de Gonzague* (1849); *la Vierge, le Buste de Claude Gelée, Mlle Esther* (1850); *l'abbé Lyonnet* (1852); *l'Enfant prodigue, J.-B. Thiollier* (1853); *la Reine du ciel*, et plusieurs des envois précédents, à l'Exposition universelle de 1855; *Louis IX, Mgr Menjaud, l'abbé H. Maret, M. H. Heurtier, Buste d'enfant* (1857); *la Vierge et l'Enfant Jésus* (1859); *Psyché surprenant l'Amour endormi*, modèle d'une statue destinée à la cour du Louvre, *M. le comte de Charpin de Feugerolles* (1861); *Psyché surprenant l'Amour endormi*, qui a reparu à l'Exposition universelle de 1867, *la Vierge à l'Enfant* (1863): *Saint Louis de Gonzague, Saint Joseph et l'Enfant Jésus* (1864); *le Matin et le soir* (1865); *Petitot*, membre de l'Institut (1866); *Saint François d'Assise*, à l'Exposition universelle de 1867; *Mater Dei* (1868); *Génie de la métallurgie, Joseph dans la citerne* (1869); *la Minéralogie*, pour le Jardin des Plantes (1875); *la Rubanerie*, buste et statuette pour l'Hôtel de ville de Saint-Etienne (1876); *M. Fourneyron*, buste (1880); *Jeune dame romaine* (1882); *le Matin*, médaillon plâtre (1885), *le Vénérable abbé de la Salle*, groupe marbre, pour le Panthéon; *le Sacré-Cœur*, statue plâtre (1888), etc. M. Montagny a obtenu une 3e médaille en 1849, une 2e en 1853, une 3e en 1855, une 1re en 1857, une 3e à l'Exposition universelle de 1867 et une médaille à celle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 30 juin 1867.

MONTAGU (lord Robert), écrivain et homme politique anglais, né le 24 janvier 1825, est le second fils du 6e duc de Manchester. Elevé au collège de la Trinité de l'Université de Cambridge, il entra en 1859 à la Chambre des communes comme député conservateur du comte de Huntingdonshire, puis de celui de Westmeath et siégea jusqu'en mars 1880. Membre du Conseil privé, il a été nommé vice-président du comité des écoles et a été aussi commissaire du bureau de bienfaisance. Il a embrassé le catholicisme en 1870.

MONSELET (Charles), littérateur français, né à Nantes, le 30 avril 1825, mort à Paris, le 19 mai 1888 Edit. 1-5

MONTAGNAC (André-Joseph-Élisée DE), homme politique français, ancien député, né à Pouru-aux-Bois (Ardennes), le 17 août 1808, mort à Sedan, le 17 septembre 1882. Edit. 3-5.

MONTAGNE (Jean-François-Camille), botaniste français, né à Vaudoy (Seine-et-Marne), le 15 février 1784, mort au même lieu, le 6 janvier 1866 Edit. 1-4.

On a de lord Montagu : *Architecture navale et construction des navires* (Naval Architecture and treatise on Shipbuilding; 1852); *Quatre expériences dans l'Eglise et l'Etat et le conflit des Eglises* (Four Experiments in Church and State and the Conflict of Churches; 1864); *l'Arbitrage en place de la guerre et la défense de la Commune* (Arbitration instead of war, and a defence of the Commune; 1872); *Register, Register, Register* (1873); *Quelques erreurs populaires en politique et en religion* (Some popular errors concerning politics and religion, 1874); *Remarques sur l'écrit de M. Gladstone, les décrets du Vatican* (Remarks on M. Gladstone, etc.; 1874; *Politique étrangère ; l'Angleterre et la question d'Orient* (Foreign policy, etc., 1877); *Scylla ou Charybde, Salisbury ou Gladstone* (1887); *le Pape, le gouvernement et le « plan de campagne »* (the Pope, etc.; 1888).

*

MONTAIGLON (Anatole DE COURDE DE), paléographe et bibliographe français, né à Paris le 28 novembre 1824, entra à l'École des chartes en août 1847, et prit le diplôme d'archiviste en 1850. Employé au musée du Louvre, puis attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, à celle de Sainte-Geneviève, il est devenu professeur de bibliographie à l'Ecole des chartes. Il a été décoré de la Legion d'honneur.

Les travaux très nombreux et fort estimés de M. de Montaiglon ont eu principalement pour objet, les origines de l'art français et celles de notre vieille littérature. Il a dirigé avec M. Ph. de Chennevières l'utile publication des *Archives de l'art français* (1852-1860, 12 vol in-8), puis seul une nouvelle série du même ouvrage (1861-1863, 2 vol. in 8) et pris une part active aux *Nouvelles archives* (1873 et années suivantes) pour lesquelles il a édité les *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 1448-1793 (1878, in-8). Dans cet ordre d'idées, on lui doit aussi . une réimpression du *Livret du Salon de* 1773, suivi d'une bibliographie des Salons jusqu'à nos jours (1852, in 18); *Henri de Gissey*, dessinateur des plaisirs et des ballets du roi (1854, in 8), extrait du *Théâtre; Catalogue raisonné de l'œuvre de Claude Mellan d'Abbeville* (Abbeville, 1858, in-8); *Notice historique et bibliographique sur Jean Pelerin, dit le Viateur*, chanoine de Toul (1861, in-folio et in 8); une foule d'articles, dont la plupart ont été tirés à part, dans l'*Artiste*, le *Moniteur des arts*, la *Gazette des beaux-arts*, etc. Dans la *Bibliothèque elzévirienne*, dont il a plus tard dressé le *Catalogue raisonné* (1867, in-16), il a publié *le Livre du chevalier de la Tour-Landry*, les *Chansons, ballades et rondeaux* de Jehannot de Lescurel, les *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture* et surtout le *Recueil des poésies françaises des* XVe et XVIe *siècles* (1855-1878, 13 vol), dont les derniers tomes sont en partie l'œuvre de M. James-Alphonse de Rothschild, les *Contes* de La Fontaine, les *Facéties* de Pogge, l'*Heptaméron* de Marguerite d'Angoulême, etc. M. de Montaiglon a édité, avec notices et tables, l'*Histoire de l'art français pendant la Révolution* de J. Renouvier (1863, 2 vol. in-8) et le *Dictionnaire des architectes français* d'Ad. Lance (1873, 2 vol. in 8). Il a rédigé une *Table analytique* considérable pour l'édition définitive du *Port-Royal* de Sainte-Beuve. On lui doit encore : *Recueil général et complet des fabliaux des* XIIIe *et* XIVe *siècles*, avec notes et variantes (1872-1890, 9 vol in-8); *Michel-Ange et les statues de la famille de Médicis à l'église Saint-Laurent de Florence* (1877, in-18); *la Famille des Juste en Italie et en France* (1877, gr. in-8); *Un Voyageur anglais à Lyon sous Henri IV* (1881, in 8); une réédition du *Roman comique*, avec les explications des peintures de Pater et J. Dumont le Romain (1884, in-4, 16 planches). M. de Montaiglon a fait aussi imprimer, à petit nombre, quelques poésies non mises dans le commerce.

MONTAIGNAC (Louis-Raymond DE CHAUVANCE, marquis DE), marin et sénateur français, ancien ministre, ne à Paris le 14 mars 1811, entra à l'école de Brest en 1827 et en sortit comme aspirant à la fin de la même année. Enseigne en 1833, lieutenant de vaisseau en 1840, il fut chargé d'expérimenter l'hélice, appliquée pour la première fois en France sur l'aviso à vapeur le *Napoléon*. Capitaine de frégate en 1848, capitaine de vaisseau en 1855, il commanda en cette qualité la batterie flottante la *Dévastation*, bâtiment cuirassé, qui joua un rôle décisif dans la prise de Kinburn. Contre-amiral en 1865 et major-général de la marine à Cherbourg, il était, en 1869, membre du conseil des travaux et du conseil de perfectionnement de l'Ecole polytechnique. Au moment de l'investissement de Paris par les Allemands (15 septembre 1870), il fut nommé commandant supérieur du 7e secteur, comprenant les quartiers d'Auteuil, Passy et la Muette, et soutint énergiquement de son artillerie les forts d'Issy, de Vanves et de Montrouge. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant de l'Allier à l'Assemblée nationale, le troisième sur sept, par 51 105 voix, et dans la Seine-Inférieure, le cinquième sur seize, par 73 442 Il opta pour le premier et fit partie de la droite. Nommé, le 15 juillet 1872, inspecteur de la flotte et des ports de la Manche, il fut admis dans le cadre de réserve l'année suivante.

M. l'amiral de Montaignac fut appelé au ministère de la marine, le 22 mai 1874, dans le cabinet de Cissey. Il fixa, par décret du 12 décembre 1874, le cadre normal des officiers de la marine et institua une banque d'émission et de prêt pour la Cochinchine et l'Inde française sous le nom de *Banque de l'Indo-Chine*, en janvier 1875. Il combattit à la tribune le droit des colonies de nommer des députes; il protesta également contre l'assertion relative au traitement des déportés à la Nouvelle-Calédonie. Il votait habituellement avec les droites, mais il adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il fut élu sénateur inamovible, au onzième tour de scrutin, l'avant-dernier sur soixante-quinze, par 323 voix, sur 610 votants (21 décembre 1875). Après avoir gardé son portefeuille dans le cabinet Buffet, il fut remplacé, le 9 mars 1876, par le vice-amiral Fourichon et reprit sa place sur les bancs de la droite du Sénat. Le 23 juin 1877, il vota pour la dissolution de la Chambre des députés demandée par M. de Broglie. Officier de la Legion d'honneur le 14 août 1855, l'amiral de Montaignac a été promu commandeur le 12 août 1860 et grand officier le 23 janvier 1871. — Il est mort à Paris, le 9 juin 1891.

MONTALAND (Céline), actrice française, née à Gand (Belgique), le 10 août 1843, sur les planches mêmes du théâtre où son père jouait la comédie, remplit à quatre et cinq ans les rôles d'enfant dans *Gabrielle* et *Charlotte Corday* au Théâtre-Français, puis fut engagée au Palais-Royal (1850), où elle débuta dans *la Fille bien gardée*. Elle y eut un si grand succès que les auteurs travaillèrent à l'envi pour elle : *le Bal en robe de chambre*, *Mademoiselle fait ses dents*, *la Fée Cocotte*, *Maman Sabouleux*, *la Rose de Bohême*, *Une Majesté de dix ans* (1854). Cette petite merveille, dont le talent précoce a rappelé celui de Léontine Fay, et dont M. J. Janin disait qu'on l'admirait, « non pas comme une enfant précoce, mais comme on eût admiré une très grande artiste jouant le rôle d'un enfant », quitta le Palais-Royal pour faire des tournées en province, en Algérie et à l'étranger. Rentrée à Paris en 1860, elle reprit, à la Porte-Saint-Martin, le rôle de Léonora dans la féerie du *Pied de mouton*. Elle

---

MONTAL (Claude), industriel français, facteur de pianos, né à la Palisse (Allier), le 28 juillet 1800, mort le 7 mars 1865 Edit. 1-4.

passa ensuite au Gymnase, où elle eut des rôles destinés à la faire valoir dans presque toutes les pièces nouvelles, depuis *l'Ami des Femmes* jusqu'à *Don Quichotte* (1864). Mlle Céline Montaland joua dès lors sur divers théâtres et figura dans une foule de représentations extraordinaires. Elle fit aussi plusieurs excursions en province.

Après la guerre de 1870, elle s'essaya dans le genre classique aux matinées de M. Ballande, transportées au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Elle y eut un succès particulier dans le rôle de Lisette du *Jeu de l'amour et du hasard*. Elle alla ensuite au théâtre des Nouveautés, à celui de la rue Taitbout, où elle parut et chanta dans une revue; mais elle revint bientôt au genre sérieux, entra à l'Odéon et y joua d'une manière remarquable le rôle de la mère dans *Jack* de M Alph. Daudet. Elle fut alors engagée en Russie, au théâtre Michel, à des conditions très avantageuses (1882). Appelée par M. Perrin à la Comédie Française, elle y débuta, le 13 décembre 1884, dans *Bataille de Dames*, avec un complet succès. Elle y joua depuis, dans *le Parisien*, de M. Gondinet, dans *la Souris* de M. Pailleron, dans la *Princesse Georges*, de M. Al Dumas, dans *François le Champi*, *le Klephte*, *Jean Baudry*, *Henri III et sa cour*, *Petite pluie*, etc. Sa dernière création fut dans *Margot*, de M. H. Meilhac. Elle avait été nommée sociétaire en février 1888. — Mlle Céline Montaland est morte à Paris, le 8 janvier 1891.

MONTALEMBERT (Jules-Marie-Gabriel-Geoffroy, comte DE), député français, né à Versailles, le 16 décembre 1850, est fils d'un colonel et petit-neveu de l'illustre orateur et écrivain, membre de l'Académie française. Engagé volontaire pendant la guerre franco-prussienne, il fit la campagne dans l'armée de la Loire, et à la paix entra à l'École militaire de Saint-Cyr. Il en sortit dans le 121e régiment d'infanterie, fut promu lieutenant, le 21 février 1874 et nommé instructeur à l'École de Saint-Cyr. Promu capitaine le 10 juin 1880, il passa dans la réserve et donna sa démission en 1888. Propriétaire agriculteur à Aunappe (Nord) et maire de cette commune, il se présenta aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 7e circonscription de Lille, comme candidat conservateur et protectionniste. Il fut élu par 7 450 voix, contre 7 113 réunies par M Desmoutiers, candidat républicain. M. de Montalembert représente le canton de Lannoy au Conseil général du Nord. *

MONTANÉ (Marc-Hélène-Amédée), ancien député français, est né à Grenade (Haute-Garonne), le 2 juin 1829. Candidat républicain aux élections du 20 février 1876, dans la 3e circonscription de Toulouse, il échoua avec 7 495 voix contre M. d'Ayguesvives. Il échoua aussi, le 14 octobre 1877, avec 8 103 voix. contre le même concurrent, dont l'élection fut invalidée, et fut nommé, le 7 juillet 1878, par 9 530 voix, sans concurrent. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 7 589 voix, contre 6 315 données à un autre candidat républicain. Porté sur la liste républicaine opportuniste aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 23 696 voix sur 108 314 votants, et se désista au scrutin de ballottage. M. Montané avait représenté jusqu'en 1878 le canton de Grenade au Conseil général de la Haute-Garonne. *

MONTAUBRY (Achille-Félix), chanteur français, né à Niort (Deux-Sèvres), le 12 novembre 1826, et fils d'un musicien qui s'occupa de bonne heure de son éducation artistique, commença par jouer de divers instruments, notamment du violon, qu'il échangea ensuite contre le violoncelle. Admis au Conservatoire dans la classe de violoncelle, il en sortit pour essayer de se créer des ressources en jouant dans différents orchestres de théâtre, et fut employé successivement comme alto, comme violon ou comme violoncelle, aux Folies Dramatiques, à la Porte-Saint-Martin et au Vaudeville. Il rentra au Conservatoire dans la classe de Panseron, en sortit avec un prix en 1846, et obtint immédiatement à l'Opéra-Comique, comme ténor, un premier engagement qu'il fit résilier pour aller s'exercer dans les premiers rôles à la Nouvelle-Orléans

Après des débuts brillants en Amérique, il revint en Europe en 1848, et se fit entendre successivement à Lille, à Bruxelles, où il fut engagé à plusieurs reprises, au Théâtre Royal de la Haye (1850), à Strasbourg, à Bordeaux, à Marseille, et ses succès en province et à l'étranger, notamment à Bruxelles, où ses appointements s'élevèrent à 40 000 fr. pour huit mois, lui firent proposer par M. Roqueplan, à l'Opéra Comique, un engagement de cinq ans à des conditions analogues. M. Montaubry y débuta, le 16 décembre 1858, dans *les Trois Nicolas*, de Clapisson. Il y a repris, dans le répertoire : *Fra Diavolo*, *les Mousquetaires de la Reine*, *le Songe d'une nuit d'été*, *le Postillon de Longjumeau*, *le Chaperon rouge*, *Rose et Colas*, *les Porcherons* (1865). Ses principales créations sont : *le Roman d'Elvire*, de M. Ambroise Thomas (1860); *la Circassienne* (1861), où il avait un rôle travesti de femme; *Lalla-Roukh*, de Félicien David (1862), le principal succès du compositeur et du chanteur, *Lara*, de M. Maillart (1864), etc. En 1868, il quitta l'Opéra Comique, pour fonder une école de chant; puis il se rendit acquéreur du théâtre des Folies-Marigny, dont il ne tarda pas à abandonner la direction. En 1873, il fut engagé à la Gaîté pour jouer *Orphée* de J. Offenbach. En 1877, il quitta Paris pour aller prendre la direction d'un théâtre de province.

On cite de M. Montaubry plusieurs romances, dont il a composé à la fois la musique et les paroles. Il a même fait jouer sur son théâtre des Folies-Marigny une opérette en un acte, *Horace* (février 1870). Il en a donné une seconde sur un autre petit théâtre : *Son Altesse le Printemps*. En 1850, il a épousé à la Haye, le 4 novembre, Mlle Caroline Prevost, fille de la cantatrice Mme Zoé Prevost, cantatrice elle-même, et qui a rempli divers engagements sur les mêmes théâtres que son mari.

MONTAUBRY (Jean Baptiste-Edouard), compositeur français, frère du précédent, né à Niort, le 27 mars 1824, vint de bonne heure à Paris, entra au Conservatoire dans la classe de Habeneck, et devint second chef, puis chef d'orchestre au Vaudeville. Il se signala comme auteur d'un certain nombre de mélodies, rondes et romances, dont quelques-unes, écrites pour des pièces de théâtre, ont eu un grand succès de popularité : tels sont les couplets de *la Dame aux Camélias*, ceux surtout des *Filles de marbre*, ceux de *la Vie en rose*. Il écrivit ensuite plusieurs opérettes : *le Nid d'amour*, *le Rat de ville et le Rat des champs*, *les Néréides et les Cyclopes* : toutes les trois jouées au Vaudeville

† **MONTALEMBERT** (Charles-Forbes DE TRYON, comte DE), publiciste et homme politique français, né à Londres, le 29 mai 1810, mort à Paris, le 13 mars 1870. Edit. 1-4.

MONTALIVET (Marthe-Camille BACHASSON, comte DE), homme d'État français, ancien pair et ministre, né à Valence, le 25 avril 1801, mort le 4 janvier 1880. Edit. 1-5.

MONTANDON (Auguste-Laurent), pasteur et écrivain protestant français, né à Clermont-Ferrand, le 16 mars 1803, mort à Paris, le 20 décembre 1876 Edit. 4-5.

MONTANELLI (Joseph), écrivain et homme politique italien, né à Fucecchio (Toscane), en 1813, mort le 17 juin 1863 Edit. 1 5

MONTARAN (Marie-Constance-Albertine, DE MOISSON DE VAUX, baronne DE), femme de lettres française, née à Rouen en 1796, morte le 1er janvier 1870 Edit. 3-4.

avec succès; puis *Fréluchette*, aux Folies-Nouvelles (1856), *l'Agneau de Chloe*, au Théâtre-Lyrique (1858), *la Perruque de Cassandre* (Folies-Nouvelles, 1858); *Vendredi* (même théâtre, 1859). En 1865, séduit par l'exemple de son frere, il se crut le talent et la vocation de chanteur, et, après de tardives études, alla s essayer sans succes dans l'emploi des ténors sur un théâtre de province. Il n'a plus rien produit depuis.

MONTAUT (Bernard-Louis-Celestin), ingénieur français, deputé de Seine-et-Marne, est né a Paris, le 27 août 1823. Elève de l'Ecole polytechnique en 1843, il passa a celle des Ponts-et-Chaussées en 1846, et devint ingénieur ordinaire, le 29 octobre 1849, et ingénieur en chef le 12 août 1874. Outre diverses missions speciales, il fut successivement chargé du service des ponts et chaussées dans les départements du Lot, de l'Eure, de l'Allier et de Seine-et-Marne, en 1882 des études et travaux des chemins de fer de la Corse, et, en 1883, des chemins de fer concedés à la Compagnie du Nord. Il fut attaché, d'autre part, aux travaux du canal de Suez, et remplit les fonctions de vice-consul de France a Damiette de 1859 à 1861. Pendant la guerre franco-prussienne, il se rendit à Paris avec un detachement de la garde nationale de Coulommiers, dont il avait été élu commandant. Aux elections du 4 octobre 1885, faites au scrutin departemental, M. Montaut fut porté sur la liste républicaine radicale, dans le département de Seine-et-Marne et fut élu, le quatrieme sur cinq, par 41 972 voix sur 72 644 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se presenta dans l'arrondissement de Provins et fut elu, au premier tour, par 6 575 voix, contre 5 821 données a M. le comte d'Haussonville, candidat monarchiste. Il a eté décoré de la Légion d'honneur. *

MONTÉGUT (Jean-Baptiste-Joseph-Emile), littérateur français, ne a Limoges, le 24 juin 1825, d une famille d'ancienne bourgeoisie, qui fut tres éprouvée pendant la Terreur, suivait encore les cours de droit lorsqu'il publia, au mois d'août 1847, son premier article dans la *Revue des Deux Mondes*, dont il est devenu plus tard un des assidus collaborateurs. Il y exposait la doctrine, alors tres inconnue en France, du philosophe américain Emerson. Il fournit au même recueil un certain nombre d'études sur les littératures anglaise et américaine, jusqu'a ce qu'en 1857 il y recueillit la succession de Gustave Planche: il y fut en outre chargé des comptes rendus des principales publications nouvelles. Au mois de novembre 1862, il entra au *Moniteur universel*, où il fut aussi charge de la critique litteraire. Il a éte nommé chevalier de la Legion d'honneur le 12 août 1865.

En dehors de ses nombreux articles philosophiques, politiques et surtout littéraires, dont il a publie un choix sous le titre de *Libres opinions morales et historiques* (1858, in-12; nouv. edit. 1888), on doit à M. E. Montegut la traduction des *Essais de philosophie américaine*, d'Emerson, avec une *Introduction* (1850, in-18); celle de l'*Histoire d'Angleterre*, de lord Macaulay (1853, in-18, t. I-II, *Révolution de 1688*); celle des *Œuvres* de Shakespeare (1868-1873, 10 vol. in 18), etc. Il a publié depuis ; *les Pays-Bas, impressions de voyage et d art* (1869, in-18); *Tableaux de la France*, comprenant *Souvenirs de Bourgogne* (1874, in-18), et *En Bourbonnais et en Forez* (1875, in-18); *l'Angleterre et les colonies australes* (1879, in-18); *Poètes et artistes de l'Italie* (1881, in-18); *Types littéraires et fantaisies esthétiques* (1882, in-18); *le Maréchal Davout*, son caractere et son génie (1882, in-18); *Essais sur la littérature anglaise* (1883, in-18); *Nos Morts contemporains* (1882, 2 séries in 18); *Livres et âmes des pays d'Orient* (1885, in-18); *Ecrivains modernes de l'Angleterre*, George Eliot, Charlotte Bronte (1885, in-18); *Choses du Nord et du Midi* (1886, in-18); *Mélanges critiques*, V. Hugo, Quinet, Michelet, About (1887, in-18); *Dramaturges et romanciers* (1890, in-18); *Heures de lecture d'un critique*, John Aubray, Pope, Wilkie Collins (1891, in-18).

MONTEIL (Charles-François-Louis-Edgar), littérateur français, ne a Vire (Calvados), le 26 janvier 1845, fit ses études aux lycées de Lyon et de Saint-Etienne et se destina au journalisme. En 1867 il fonda *l'Etudiant*, et en 1869 passa au *Rappel*. Pendant la guerre de 1870, il suivit a Tours la délégation du gouvernement de la Défense nationale, revint a Paris en mars 1871 et fut, sous le régime de la Commune, secretaire général de Delescluze, au ministere de la guerre. Condamné a un an de prison, il rentra au *Rappel* a l'expiration de sa peine. Condamné encore en 1874, a la requête des freres de la Doctrine chrétienne, à 2000 francs d'amende, 10000 francs de dommages-intérêts et deux ans de contrainte par corps, pour un livre intitulé *Histoire d'un frere ignorantin*, il s'exila volontairement pendant cinq ans et devint, en 1879, redacteur de *la République française*. Conseiller municipal de Paris, pour le quartier du Petit-Montrouge, de 1880 a 1887, il alla, a cette derniere date, se présenter, comme candidat radical, a une election legislative partielle dans l'Isère et échoua avec 22683 voix. sur 76116 votants. Il fut nomme, sous le ministere Floquet, prefet de la Creuse le 20 juin 1888, et quitta ces fonctions en mars 1890. Il a eté décore de la Légion d'honneur le 11 août 1883.

On cite de M. Edgar Monteil : *les Dernières tavernes* (1866, in 8); *le Dixain vaudevirois* (1869, in-32); *le Cléricalisme et les rois Bourbons* (1873, in-8); *l'An 89 de la République* (1873, in-18); *le Régime du goupillon* (même année, in-18); un volume de *Poésies* (1866, in-18); des romans : *Sous le confessionnal* (1873, in-18); *Jean des Galère* (1877, in-18); *les Couches sociales* (1879); toute un série d'*Etudes humaines*, comprenant successivement : *Antoinette Margueron* (1879), *Mme de Féronni* (1881), *les Petites Mariées* (1883), *le Grand village* (1885), *la Bande des Copurchics* (1886), *la Grande Babylone* (1887), *le Roman du roman* (1888), et *la Tournée dramatique* (1890); puis *le Rhin allemand* (1879, in-18), *Henriette Gray* (1880, in-18); *Cornebois* (1881. in-18); *Rochefiere* (1882, in-18); *Souvenirs de la Commune* (1883, in-18); *l Exécution de Gustave Chaudey et de trois gendarmes* (1885, in-18); *Code de la séparation des Eglises et de l'Etat* (1886, in-18); *Jean le Conquérant* (1888, gr. in-8); *François-François* (1888, pet. in-4); *Histoire du célèbre Pépé* (1891, in-4).

MONTEILS (Amedee-Jean-Baptiste-Marie), médecin français, ancien député, ne a Mende le 22 mai 1826, fut reçu docteur en médecine en 1849, et devint médecin en chef de l'hôpital de Mende et membre du conseil municipal de cette ville. Candidat officiel aux elections du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement de Mende, il fut élu par 7524 voix, contre 3218 donnees a M. Bourillon, député sortant, l'un des 363. Il siégea sur les bancs de la Droite. Il ne

---

MONTEAGLE (Thomas Spring-Rice, 1er baron), homme politique anglais, né le 3 fevrier 1790. mort le 31 janvier 1866 Edit 1-4.

MONTEBELLO (Napoléon Lannes, duc de), diplomate français, ancien pair, senateur et ministre, né a Paris, le 30 juillet 1801, mort dans cette ville, le 19 juillet 1874. Edit. 1-5

MONTEBELLO (Gustave-Olivier Lannes, comte de), général et senateur français, frere du precédent, ne à Paris, le 4 décembre 1804, mort au château de Blosseville, près du Havre, le 29 août 1875 Edit. 1-5

se représenta pas aux élections du 21 août 1881, mais il fut porté sur la liste monarchiste à celles du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, et fut élu, le premier sur trois, par 17 421 voix sur 31 318 votants. Après l'invalidation des élections de la Lozère, il se représenta, avec la même liste, au scrutin du 14 février 1886, et échoua avec 15 370 voix sur 33 757 inscrits. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il n'obtint, dans l'arrondissement de Mende, que 626 voix sur 10 869 votants. Conseiller général de la Lozère pour le canton de Mende depuis 1871, M. Monteils a été décoré de la Légion d'honneur. *

MONTELIUS (Gustave Oscar-Augustin), archéologue suédois, est né à Stockholm, le 9 septembre 1843. Il fit ses études à l'Université d'Upsala et obtint le grade de docteur en 1869. Après avoir remporté en 1871 de premier prix d'archéologie de l'Académie des sciences de Stockholm, il visita la plupart des pays de l'Europe et devint, à son retour, conservateur du Musée archéologique de Stockholm. Il a publié : *les Vestiges de l'âge de fer en Scandinavie* (1869), en anglais; *Antiquités suédoises* (1873); *la Suède préhistorique* (1874); *Bibliographie de l'archéologie préhistorique de la Suède au XIXe siècle* (1875); *Guide du musée des antiquités nationales de Stockholm* (1876); *l'Histoire ancienne de Suède jusqu'en 1350* (1877). *

MONTÉPIN (Xavier Aymon de), littérateur français, né à Apremont (Haute-Saône), le 18 mars 1824, fils du comte et neveu de l'ancien pair de ce nom, se fit inscrire comme auditeur à l'École des Chartes, se mêla un moment, en 1848, à la politique, fonda *le Canard* (9 avril 1848), une des nombreuses feuilles éphémères de l'époque, et collabora aux journaux contre-révolutionnaires *le Pamphlet* et *le Lampion*. Il publia encore, avec M. A. de Calonne, *les Trois journées de Février* et *le Gouvernement provisoire*, pamphlets satiriques (1848), puis quitta la politique pour la littérature, produisit avec une fécondité inépuisable une longue suite de romans, la plupart publiés en feuilletons avant de paraître en librairie, et dont plusieurs furent ensuite mis en drames. Sous les deux formes, les ouvrages de M. de Montépin eurent de lucratifs succès, et au mois de janvier 1881, un incendie partiel de son hôtel, dans lequel les pertes furent évaluées à 400 000 francs, vint manifester l'importance de la fortune du gentilhomme littérateur.

Comme romancier, M. Xavier de Montépin a successivement publié : *les Chevaliers du lansquenet* (1847, 10 vol. in-8); *les Viveurs d'autrefois* (1848, 4 vol. in 8); *les Amours d'un fou* (1849, 4 vol. in 8); *les Confessions d'un bohême* (1849-1850, 5 vol. in 8); *le Brelan de dames* (1849, 4 vol. in-8); *le Loup noir* (2 vol.); *Mignonne* (3 vol., 1851), *le Vicomte Raphaël* (5 vol.); *la Reine de Saba* (3 vol.); *l'Épée du commandeur* (3 vol.); *Mademoiselle Lucifer* (3 vol.); *Geneviève Galliot* (2 vol.); *Un roi de la mode* (3 vol.); *le Club des hirondelles* (4 vol.); *les Fils de famille* (3 vol.); *le Fil d'Ariane* (4 vol.); *les Oiseaux de nuit* (5 vol.); *les Valets de cœur* (3 vol.); *l'Auberge du Soleil d'Or* (1852-1853, 4 vol.); *Un Gentilhomme de grand chemin* (1854, 5 vol.); *les Amours de Vénus* (4 vol.); *la Perle du Palais-Royal* (2 vol.); *les Filles de plâtre* (7 vol., 1855), étude de mœurs trop hardie et trop réaliste, poursuivie et condamnée comme contraire aux mœurs; *les Viveurs de Paris* (1852-1856, 14 vol.); *l'Officier de fortune* (1857, 7 vol.); *Souvenirs intimes d'un garde du corps* (1857, 10 vol.); *la Maison rose* (1858, 6 vol. in-8); *les Viveurs de province* (1859-1860, Ire et IIe parties, 16 vol. in-8); *la Gitane* (1860); *le Compère Leroux* (1860, 5 vol. in-8); *Un Amour maudit* (1861, 2 vol. in-8); *les Marionnettes du Diable* (1861, 1re partie, 5 vol. in-18); *les Compagnons de la Torche* (1862, 5 vol. in 8); *la Reine de la nuit* (1863, 5 vol. in-8); *les Pirates de la Seine* (1864, 5 vol. in-8), avec plusieurs suites; *les Enfers de Paris* (1865, in-18); *la Ferme des Oliviers* (1865, 5 vol in-18); *la Fille du meurtrier* (1866, in-18); *la Maison maudite* (1867, in-16); *le Moulin-Rouge* (1867, in-18); *la Voyante* (1873, 4 vol. in-18); *les Drames de l'adultère* (1873, 3 vol. in-18); *la Femme de Paillasse* (1874, 2 vol in-18); *les Tragédies de Paris* (1874, 4 vol. in-18); *la Vicomtesse Germaine* (1874-75, 3 vol, in-18); *le Secret de la comtesse* (1876, 2 vol. in 18); *la Sorcière rouge* (1876, 3 vol in-18); *le Ventriloque* (1876, 2 vol. in-18); *Sa Majesté l'argent* (1877, 5 vol. in-18); *les Drames du mariage* (1878, 2 vol. in-18); *le Médecin des folles* (1879, 5 vol. in-18); *le Chalet des lilas* (1879, 2 vol in-18); *Une Dame de pique* (1879, 2 vol. in-18); *le Dernier des Courtenay* (1880, in-18); *les Filles de bronze* (1880, 5 vol. in-18); *le Fiacre n° 13* (1880, 2 vol. in-18), ayant pour suite : *Jean Jeudi*, *Justice!* (1880, 2 vol. in-18); *Sœur Suzanne* (1880, 2 vol. in-18); *la Baladine* (1881, 2 vol. in-18), ayant pour suite et fin *les Amours d'Olivier* (1881, 2 vol. in-18); *la Maîtresse masquée* (1881, 2 vol. in-18); *Son Altesse l'Amour* (1881, 6 vol. in-18); *la Fille de Marguerite* (1881-1882, 6 vol. in-18); *les Pantins de Mme Le Diable* (1882, 4 vol. in-18); *Mme de Trèves* (1882, 4 vol. in-18); *le Secret de Titan* (1883, 2 vol. in-18); *Simone et Marie* (1883, 6 vol. in-18); *le Dernier duc d'Hallali* (1883, 4 vol. in-18); *les Amours de province* (1884, 8 vol. in-18); *la Demoiselle de compagnie* (1884, 3 vol. in-18; *la Porteuse de pain* (1884-1885, 6 vol. in-18); *le Crime d'Asnières* (1885, 2 vol. in-18); *Deux Amours; Hermine, Odile* (1885, 2 vol. in-18); *P. L. M. la Belle Angèle* (1885, 2 vol. in-18), ayant deux suites : *Rigolo* (1886, 2 vol. in-18); *les Yeux d'Emma Rose* (1886, 2 vol. in-18); *les Filles du saltimbanque* (1886, 2 vol. in-18); *les Dessous de Paris*, comprenant : *le Marchand de diamants* (1887, 2 vol. in-18); *Une Famille parisienne* (1887, 2 vol. in-18); et *le Roman de la misère* (1887, 2 vol. in-18); *Fille de Courtisane* (1887, 2 vol. in-18); *les Débuts d'une étoile* (1888, in 18); *le Gros lot* (1888, 3 vol. in-18); *la Fée des saules* (1888, 2 vol. in-18); *le Mariage de Lascar* (1889, 2 vol. in-18); ayant pour suite *les Pirates de la Seine* (1889, 2 vol.); *Marâtre* (1890, 2 vol. in-18), avec deux suites : *la Tireuse de cartes* (1890, 2 vol. in-18), et *la Fille du fou* (1890, 2 vol. in-18); *Trois millions de dot* (1891, 2 vol. in-18), ayant pour suite, la même année, *la Dame aux émeraudes* (1891, 2 vol. in-18); *la Perle du Palais-Royal* (1891, in-18), etc.

Les ouvrages que M. X. de Montépin a produits au théâtre, seul ou avec divers collaborateurs, soit d'après ses romans mêmes, soit sur d'autres données, sont les suivants : *les Trois baisers*, *les Fleurs animées*, *le Rossignol des salons*, vaudevilles en 1 acte (1846-1850); *les Étoiles, ou le Voyage de la fiancée*, en 5 actes et 6 tableaux (1850); *le Connétable de Bourbon*, 5 actes et 12 tableaux; *le Vol à la duchesse*, 5 actes et 8 tableaux (Porte-Saint-Martin, 1849 et 1851); *Pauline*, 5 actes et 10 ta-

* **MONTEMOLIN** (Charles-Louis-Marie-Ferdinand, comte de), infant d'Espagne, né le 31 janvier 1848, mort le 14 janvier 1861 Édit. 1-3

MONTÉMONT (Albert-Étienne de), littérateur français, né à Remiremont (Vosges), le 20 août 1788, mort à Paris, le 31 décembre 1861. Édit. 1-3.

MONTESQUIOU FEZENSAC (Ambroise-Anatole-Augustin, comte de), général français, ancien pair, né à Paris, le 8 août 1788, mort au château de Courtanvaux (Sarthe), le 22 janvier 1875. Édit 1-5

MONTESSUY (Jean-François), peintre français, né à Lyon, le 5 février 1803, mort dans cette ville, le 28 novembre 1876. Édit. 1 5.

bleaux, avec M. Alex. Dumas; *les Chevaliers du lansquenet*, 5 actes et 10 tableaux; *les Frères corses*, 5 actes et 5 tableaux (Ambigu et Théâtre-Historique, 1850); *la Tour Saint-Jacques-la-Boucherie*, 5 actes et 11 tableaux, avec M. Alex. Dumas (Cirque, 1856); *les Viveurs de Paris*, 5 actes et 8 tableaux (Ambigu, 1857); *la Nuit du 20 septembre*, 5 actes, 8 tableaux (Ibid., 1858); *la Sirène de Paris*, 5 actes et 8 tableaux (1860, ibid.); *l'Homme aux figures de cire*, drame en cinq actes, avec M. J. Dornay (Gaîte, 1865); *Lantara*, comédie en deux actes (Déjazet, 1865); *Bas-de-cuir*, drame en cinq actes, avec M. J. Dornay (Gaîte, 1866); *l'Ile des Sirènes* (Nouveautés, 1866); *la Magicienne du Palais-Royal*, en cinq actes (Ambigu, 1866); *le Médecin des pauvres*, en six actes (Beaumarchais, 1866); *Tabarin*, en cinq actes avec M. E. Grangé (Ambigu, 1873); *le Béarnais*, drame en 5 actes et 8 tableaux (Château-d'Eau, 1876); *la Porteuse de pain*, drame en cinq actes, avec M. Dornay (Ambigu, 11 janvier 1889), etc.

MONTETY (Louis-Albert-Henri DE), député français, est né à Sévérac (Aveyron), le 25 novembre 1849. Avocat au barreau de Rodez et bâtonnier de l'ordre, il fut inscrit sur la liste monarchiste de l'Aveyron aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, et élu, le cinquième sur six, par 53044 voix sur 94050 votants. Aux élections du 22 septembre, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 1re circonscription de Rodez, et fut élu, au premier tour, par 6768 voix, contre 6426 données à M. Lacombe, candidat républicain. *

MONTEVERDE (Le commandeur Jules), statuaire italien né à Bistagno (province d'Acqui), le 8 octobre 1837, fit ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Rome et y devint professeur. Depuis 1868, il prit part aux diverses Expositions des beaux-arts, avec un succès éclatant. Nous citerons : *Enfant jouant avec un chat*, qui lui valut une médaille à Munich en 1868, et à l'Exposition universelle de 1878 : *l'Architecture*, statue destinée au monument de l'architecte Sala; *Modèle du monument du comte Massari*, plâtre; *Enfant chassant un coq*, statuette marbre; *Édouard Jenner expérimentant le vaccin sur son fils*, groupe en marbre avec piédestal, œuvre très remarquée, qui lui valut la grande médaille d'honneur et la croix d'officier de la Légion d'honneur, et fut acquise par la duchesse de Galliera pour l'hospice de Gênes. Il a exécuté, en 1879, la statue de *Bellini* pour Catane et celle de *Thalberg* pour Naples. Citons encore : *le Génie de Franklin*, statue marbre, acquise par le vice-roi d'Egypte, et *le Monument de Victor Emmanuel*, au Panthéon de Rome. Associé de l'Académie de Belgique depuis le 8 janvier 1874, il a été élu correspondant de l'Institut le 3 août 1878. Le commandeur J. Monteverde a été nommé sénateur du royaume d'Italie, le 25 janvier 1889.

MONTFORT (Louis-Philogène, vicomte DE), député français, né à Paris, le 3 février 1840, appartient à une ancienne famille qui a fourni un grand nombre d'officiers à l'armée. Fils d'un général, mort en 1883 et frère d'un colonel de cavalerie, il sortit lui-même de l'Ecole de Saint-Cyr en 1859, servit dans la cavalerie et fit la campagne du Mexique où il fut grièvement blessé et cité à l'ordre du jour de l'armée. Promu capitaine en 1865, il fut aide de camp du général Aymard. Au début de la guerre de 1870, il fut blessé à Saint Privat et fait prisonnier. Rentré en France à la paix, il appartint à l'état-major de la 1re division de cavalerie de l'armée de Versailles, donna sa démission en 1874, et fut nommé, le 16 octobre 1875, chef d'escadron dans le 3e régiment de cavalerie de l'armée territoriale. Rentré dans la vie civile, il fut nommé maire de Crosville-la-Roquefort et conseiller général de la Seine-Inférieure, pour le canton Fontaine-le-Dun; il se porta comme candidat conservateur, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription d'Yvetot, obtint au premier tour de scrutin 5454 voix, sur 11085 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 5886 voix, contre 5401 données à M. Le Souef, candidat républicain, député sortant. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1870. *

MONTGOLFIER (Auguste DE), député français, né à Saint-Marcel-lès-Annonay (Ardèche), le 28 août 1828, appartient à la famille des illustres papetiers inventeurs de l'aérostat. Il entra à l'Ecole centrale des arts et manufactures en 1850, s'établit, à sa sortie, fabricant de papiers à Saint-Marcel-les-Annonay, et devint maire de cette commune. Etranger à la vie politique jusqu'aux élections du 4 octobre 1885, il fut inscrit alors sur la liste monarchiste du département de l'Ardèche. Il fut élu, le second sur six, par 45423 voix sur 87930 votants. L'élection ayant été invalidée, il se représenta au scrutin du 14 février 1886, et échoua avec 45180 voix sur 92680 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 2e circonscription de Tournon et fut élu par 8992 voix, contre 7251 données à M. Gallix, candidat républicain. Il représente le canton d'Annonay au Conseil général de l'Ardèche. *

MONTGOLFIER-VERPILLEUX (Pierre-Louis-Adrien DE), ingénieur et homme politique français, ancien sénateur, est né à Beaujeu (Rhône), le 6 novembre 1831. Arrière-neveu de Jacques Montgolfier, l'inventeur des aérostats, il entra, en 1851, à l'Ecole polytechnique d'où il passa à celle des ponts et chaussées. Ingénieur ordinaire de 3e classe en 1856, il fut chargé du département de la Loire et exécuta les travaux qui garantissent les vallées de Furens et de Gien des inondations. Nommé ingénieur de 1re classe le 24 décembre 1869, il a été promu ingénieur en chef, le 10 novembre 1877, et attaché, avec ce titre, à la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de la marine à Saint Chamond. Pendant la guerre de 1870-1871, il avait commandé un bataillon de la garde mobile, organisé comme corps de génie, et pris part à la défense de Besançon et aux divers engagements qui eurent lieu autour de cette place.

Aux élections du 8 février 1871, il fut élu représentant de la Loire à l'Assemblée nationale, le deuxième sur onze, par 49740 voix. Après l'émeute de Saint-Etienne, qui coûta la vie au préfet de Lespée, il reçut du gouvernement la mission d'aller rétablir l'ordre, trouva en arrivant le calme assuré, et revint aussitôt à Versailles. A l'Assemblée il siégea à droite, sans appartenir à aucun groupe; il fut rapporteur de la commission des travaux publics, vota avec la majorité monarchiste et repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Le 30 janvier 1876, M. de Montgolfier fut élu sénateur de la Loire, le premier sur trois, par 218 voix, sur 396 électeurs, et reprit sa place sur les bancs de la droite. Il se prononça pour la dissolution de la Chambre des députés, demandée par le cabinet de Broglie (23 juin 1877). Après les élections du 14 octobre suivant, et au moment de

MONTFERRIER (Alexandre-André-Victor SARRAZIN, marquis DE), mathématicien français, né à Paris, le 31 août 1792, mort à Argenteuil, le 13 mars 1863. Edit. 1-3.

MONTFORT (Alexandre), compositeur français, né à Paris, en 1803, mort à Paris, le 12 février 1856. Edit. 1-2.

MONTGOLFIER (Mlle Adelaïde DE), femme de lettres française, née en 1789, morte à Paris, le 16 décembre 1880. Edit. 1-3.

la chute du ministère du 16 mai, le nom de M. de Montgolfier fut mis en avant pour le département des travaux publics, dans diverses combinaisons ministérielles. Au renouvellement partiel du Sénat, le 5 janvier 1879, porté de nouveau sur la liste monarchiste, il échoua avec 120 voix sur 590 votants, et rentra dans la vie privée. Décoré de la Légion d'honneur en 1865, il a été promu officier le 16 mars 1872.

MONTGOMERY-MARTIN (Robert), économiste et historien anglais, né dans le comté de Tyrone (Irlande), en 1803, étudia la médecine à Dublin, et fit ensuite, comme chirurgien de marine, de nombreux voyages à bord des vaisseaux de l'État (1820-1830). Ses principaux ouvrages, pour lesquels le gouvernement anglais lui a fourni des documents précieux, sont : *Histoire des colonies anglaises* (History of the british Colonies; Londres, 1834-1835, 5 vol. in-8), qui a eu plusieurs éditions; *la Bibliothèque coloniale* (the British colonial Library; 1838-1843, 10 vol.); *Politique du gouvernement anglais à l'égard de ses colonies* (the Colonial policy of the british Empire); *l'Empire de l'Inde*, considéré sous le rapport de l'histoire, de la topographie et de la statistique (Londres, 1858-1861, 3 vol.).

Il faut encore citer de cet écrivain : *Une Histoire statistique de l'Angleterre* (the Statistical history of England); *l'Irlande avant et après l'Acte d'union* (Ireland before and after union with Great-Britain, 1843, in-8; 3ᵉ édit., 1848), où il démontre que cet Acte a été très avantageux à l'Irlande; une édition des *Dépêches militaires du marquis de Wellesley*, depuis lord Wellington (5 vol.), etc. M. Montgomery-Martin, qui, en 1843, était agent comptable au port chinois de Hong Kong, quitta ce poste en 1846 et prit la direction du *Colonial Magazine*.

MONTLAUR (Joseph-Eugène DE VILLARDI, marquis DE), littérateur français, ancien représentant, né à Paris, le 1ᵉʳ octobre 1815, d'une famille italienne, connue en Toscane par ses collections et son goût pour les arts, s'est livré à divers travaux économiques et littéraires. Membre de la Société d'agriculture de l'Allier, il fut conseiller général pour le canton d'Escarolles, de 1852 à 1870, commanda les mobiles de Loir-et-Cher pendant la guerre, et fut élu membre de l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, dans le département de l'Allier, le dernier sur sept, par 49 741 voix. Il vota avec la droite, fut rapporteur des pétitions demandant l'intervention du gouvernement en faveur du pouvoir temporel, et signa l'adresse au pape. Il repoussa l'ensemble des lois constitutionnelles, et, après la clôture de l'Assemblée, disparut de la scène politique. M. de Montlaur a été promu officier de la Légion d'honneur le 9 mai 1868.

On cite de lui plusieurs écrits : *Portraits, paysages et impressions* (1844, in-12); *De l'Agriculture en France* (1845); *la Question italienne* (1846), brochures : *Giacomo Leopardi* (1845); *De l'ordre social* (1850), études politiques; *De l'Italie et de l'Espagne*, études critiques et historiques (1852, in-18); *la Vie et le rêve* (1864, petit in-8); de nombreux articles dans *le Courrier français*, *l'Art en province*, etc.

MONTPENSIER (Antoine-Marie-Philippe-Louis d'ORLÉANS, duc DE), prince français, général espagnol, né à Neuilly, le 31 juillet 1824, est le cinquième fils de Louis-Philippe et de Marie-Amélie. Il fit ses études au collège Henri IV et fut, en 1842, reçu, après un examen spécial, dans le 5ᵉ régiment d'artillerie, avec le grade de lieutenant. Parti pour l'Afrique en 1844, il prit part à l'expédition contre Biskra et se distingua dans la campagne du Ziban, où il reçut une légère blessure près de l'œil gauche. Il obtint alors la croix d'honneur et l'épaulette de chef d'escadron. Après avoir accompagné son père dans son voyage en Angleterre, il retourna en Algérie, en 1845, et se signala de nouveau contre les Kabyles de l'Ouarensenis; puis il s'embarqua à Alger pour visiter Tunis, l'Égypte, la Syrie, Constantinople et la Grèce. A son retour, il fut nommé grand-croix de la Légion d'honneur. Il venait d'être promu au grade de maréchal de camp, lorsqu'il épousa, à Madrid, Marie-Louise-Ferdinande de Bourbon, sœur d'Isabelle II (10 octobre 1846). On se rappelle le vif désappointement que suscita, au sein du gouvernement anglais, cette question des mariages espagnols, menée à bonne fin par notre diplomatie, et que Louis-Philippe regardait comme le fait capital de son règne à l'extérieur.

Le duc de Montpensier banni de France, comme les autres membres de la famille royale, par la révolution de Février, passa d'abord en Angleterre, puis en Hollande, d'où il s'embarqua pour l'Espagne; il établit sa résidence à Séville. Élevé au rang d'infant d'Espagne, il fut nommé, le 10 octobre 1859, capitaine général de l'armée espagnole.

Dans les crises politiques qui précédèrent la chute de la reine Isabelle, le duc fut invité, dès le mois de juillet 1868, par le ministre Gonzalès Bravo, à quitter l'Espagne, « comme pouvant servir de drapeau aux ennemis des institutions espagnoles ». Avant de sortir du territoire, il envoya à la reine la démission de son grade dans l'armée, celle de son titre d'infant d'Espagne et des décorations qu'il avait reçues d'elle. Après le triomphe de la révolution de Septembre, il reconnut le gouvernement provisoire et demanda l'autorisation de se rendre à Séville. La candidature du duc de Montpensier au trône devenu vacant fut une des premières proposées et la plus sérieusement soutenue par divers organes de la presse espagnole et étrangère. Toutefois, au mois de janvier 1870, porté candidat aux Cortès à Oviedo et à Avila, il échoua dans l'une et l'autre ville. En remerciant ses électeurs par une lettre rendue publique, le duc protesta qu'il serait le premier à s'incliner devant le souverain élu par les Cortès, mais qu'il réclamait son titre de citoyen espagnol et affirmait son libéralisme. L'agitation causée par ces déclarations provoqua une polémique qui eut un sanglant dénouement : don Henri de Bourbon, cousin germain d'Isabelle, ayant adressé une lettre injurieuse aux partisans du duc de Montpensier, une rencontre au pistolet eut lieu entre les deux princes près de

---

MONTGOMERY (Robert), poète et théologien anglais, né à Bath, en 1807, mort à Londres, le 3 décembre 1855. Édit. 1-2.

MONTJOYEUX (Antoine-Richard DE), ancien sénateur français, né à Paris, le 22 octobre 1795, mort au château d'Anet, près de Neuville-sur-Loire, le 17 décembre 1874. Édit. 3-5.

MONTLIVAULT (Jacques-Pierre-Marie GUYON, comte DE), général français, né le 28 mai 1786, mort à Paris, le 1ᵉʳ janvier 1860. Édit. 1-2.

MONTMORENCY (Anne-Louis-Victor-*Raoul*, duc DE), officier supérieur français, né à Soleure (Suisse), le 14 novembre 1790, mort le 14 juillet 1862. Édit. 1-3.

MONTMORENCY LUXEMBOURG (Charles-Emmanuel-Sigismond, duc DE), général et pair de France, né le 27 juin 1774, mort le 5 mars 1861. Édit. 1-3.

MONTMORENCY-LUXEMBOURG BEAUMONT (Anne-Ed.-Louis-Joseph, duc DE), ancien pair de France, né à Paris, le 9 septembre 1802, mort dans cette ville, le 11 janvier 1878. Édit. 1-4. — Avec lui s'est éteinte l'ancienne famille des Montmorency.

MONTRÉAL (Simon-François ALLOUVEAU DE), général français, sénateur, né le 14 septembre 1790, mort à Lavialle (Haute-Vienne), le 19 janvier 1873. Édit. 1-4.

MONTREUIL (Alfred, baron DE), ancien représentant du peuple français, né à Paris, le 18 février 1802, mort le 1ᵉʳ septembre 1866. Édit. 1-4.

Madrid (12 mars 1870); à la troisième reprise, don Henri fut tué raide. Son adversaire, traduit devant un conseil de guerre, fut condamné à 30 000 francs d'amende et à un éloignement d'un mois. Lors du vote des Cortès pour l'élection d'un roi constitutionnel, le nom du duc de Montpensier, mis en avant par l'amiral Topete, ne réunit que 27 voix (16 novembre 1870). Après l'avènement d'Amédée Ier, il se démit de son grade de maréchal dans l'armée espagnole et fut exilé aux îles Baléares (février 1871), mais bientôt il put accepter la candidature aux Cortès que lui offrait San Fernando (Cadix) et fut élu. Il ne siégea que quelques jours (octobre 1871). Après l'abdication d'Amédée Ier, le duc de Montpensier refusa tout nouveau mandat et réclama la couronne, non pour lui, mais pour son neveu, don Alphonse de Bourbon (avril 1872). Depuis l'élévation au trône de ce dernier et après la mort prématurée de sa fille, la reine Mercédès, il habita tour à tour Paris et les environs de Séville. — Il est mort au château de San Lucar, près de Séville, le 4 février 1890.

De son mariage, le duc de Montpensier a eu trois fils et quatre filles. De ces dernières, l'aînée, *Maria-Isabelle* Francesca, etc., née le 21 septembre 1848, a épousé son cousin le comte de Paris; la troisième, *Maria de las Mercédès*, née le 21 juin 1860, morte le 26 juin 1878, avait épousé le roi Alphonse XII dont elle n'a pas eu d'enfant. De ses trois fils, un seul survit: *Antoine* Louis-Philippe-Marie, infant d'Espagne, né à Séville, le 23 février 1866, marié, le 6 mars 1886, à l'infante Eulalie, sœur d'Alphonse XII.

MONVAL (Georges-Hippolyte, MONDAIN, dit), artiste dramatique et littérateur français, fils d'un ancien colonel du génie, est né au Monceau, commune d'Avon (Seine-et-Marne) le 1er avril 1845. Il fit ses études au collège Sainte-Barbe et au lycée Saint-Louis, prit ses inscriptions à la Faculté de droit, se fit recevoir licencié en 1867 et s'inscrivit au barreau en 1868. Après la guerre de 1870, pendant laquelle il servit avec le grade de sergent-major, il quitta le Palais pour embrasser la carrière dramatique, fut admis au Conservatoire où il fut l'élève de Regnier. Son admiration passionnée pour Molière se manifesta dès lors par le concours qu'il donna à M. Ballande pour l'organisation, à la salle Ventadour, du jubilé de l'illustre comique. Engagé comme acteur à l'Odéon, en 1874, il quitta ce théâtre, en 1878, pour entrer, comme archiviste, à la Comédie-Française où il fut nommé secrétaire du comité en 1882, en remplacement de M. Verteuil, et bibliothécaire en 1885, en remplacement de M. François Coppée.

Membre du Comité des Inscriptions parisiennes, M. Georges Monval a publié plusieurs ouvrages concernant l'histoire du théâtre : *l'Odéon*, histoire du 2e théâtre français, en collaboration avec M. Porel (1876-1882, 2 vol. in 8); *les Théâtres subventionnés* (1879, gr. in 8); *le Costume à la Comédie-Française* (1884, in-folio avec planches en couleur gravées); *le Laquais de Molière*, monographie du comédien Du Perrier (1887, 1 vol. in-8). Il a en outre fondé, en 1879, une publication périodique : *le Molièriste*, revue mensuelle qui dura dix ans (1879 à 1889, 10 vol in-8). Il a repris, après M. Paul Lacroix, *la Nouvelle collection molièresque*, comprenant la Mort de Molière, la Promenade de Saint-Cloud, Lettres au Mercure, le Journal de la Thorillière, etc., et, après M. Auguste Vitu, *la Collection des pièces séparées de Molière*. On lui doit encore des éditions nouvelles du *Théâtre français* de Chappuzeau (1876), du *Neveu de Rameau*, d'après le manuscrit autographe de Diderot (1891) et des *Lettres d'Adrienne Le Couvreur*, avec une vie de la tragédienne. *

MONZIES (Louis), graveur français, né à Montauban, le 29 mai 1849, fut élève de Pils et de Gaucherel. Il parut la première fois au Salon de 1876 avec six eaux fortes : *Portrait de M. Coquelin*, d'après Vibert; *le Marchand de pastèques*, d'après le même; *le Maréchal Duroc*, d'après Meissonier, « 1795 », d'après Goupil; *la Folie de van der Goes*, d'après Wauters et *les Pèlerins de Sainte-Odile*, d'après Brion. Il exposa peu aux Salons suivants; nous citerons seulement : *le Martyre de saint Sébastien*, d'après Ribot (1879); *l'Enterrement d'un moine à Villerville* (1880), acquis par le Ministère de l'instruction publique; *Portrait de Mlle Sarah Bernhardt*, d'après Clairin (1881); *Une Lecture chez Diderot*, d'après Meissonier (1885) et une eau-forte, d'après le même maître en 1889. M. Monzies a obtenu une médaille de 3e classe en 1876, une de 2e classe en 1880 et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

MOOS (Salomon), médecin allemand, né à Randegg (grand-duché de Bade), le 15 juillet 1831, suivit les cours de médecine aux universités de Heidelberg, de Prague et de Vienne et se fit recevoir docteur en 1856. Médecin assistant à la clinique médicale d'Heidelberg, privat-docent pour les maladies d'oreilles en 1859, il fut nommé professeur de cette chaire en 1866.

M. Moos a publié : *Clinique des maladies d'oreilles* (Klinik der Ohrenkrankheiten; Vienne, 1866); *Anatomie et Physiologie de la trompe d'Eustache* (Anat. und Phys. der eustachischen Rohre, Wiesbaden, 1875); *Meningitis cerebrospinalis epidemica* (Heidelberg, 1881); *Sur le développement des champignons dans le labyrinthe après la diphtérie* (Ueber Pilzinvasion des Labyrinths nach Diphtherie; Ibid 1887). Il a fondé et dirigé un journal spécial consacré aux maladies d'oreilles et publié en allemand et en anglais. *

MORAN (Mgr Patrice-François), prélat irlandais, cardinal, né à Leghlinbridge (Irlande), le 16 septembre 1830, fit ses études au collège irlandais de Sainte-Agathe à Rome, devint vice-président de ce collège en 1856 et professeur d'hébreu au Collège de la propagande de Rome. En 1866, il rentra en Irlande, devint secrétaire de l'archevêque de Dublin, Cullen, fut sacré évêque en 1872 et nommé coadjuteur du siège d'Ossory. Il en devint évêque titulaire quelques mois plus tard. Transféré au siège archiépiscopal de Sydney, en Australie, le 21 mars 1884, il fut élevé, le 27 juillet 1885, à la dignité de cardinal de l'ordre des prêtres du titre de Sainte-Suzanne. En 1888, la ville de Dublin lui conféra les droits de bourgeoisie, et à cette occasion le cardinal déclara dans une lettre publique que l'Australie était du côté de l'Irlande dans la question du *home rule*. Cette déclaration lui fit abandonner par le pape le projet annoncé de le transférer à l'archevêché de Dublin.

En dehors de ses mandements et lettres pastorales, Mgr Moran a publié : *Mémoire sur le très révérend Oliver Plunket* (Mem. of the most Rev., etc. 1861); *Essais sur les origines de l'ancienne église irlandaise* (Essays on the Orig. of the Early Irish Church, 1864); *Histoire des archevêques catholiques de Dublin* (Hist. of the Cath., etc. 1864); *Esquisse*

MONVOISIN (Raymond Auguste QUINSAC), peintre français, né à Bordeaux en 1795, mort à Boulogne (Seine), le 1er avril 1870 Edit 1 4

MONY (Stéphane), ingénieur français, ancien député, né à Paris, le 14 février 1800, mort à Moulins, le 10 mars 1884 Edit. 4 5

MOORE (F.-Nathaniel), érudit américain, né à Newtown, (Long-Island), le 25 décembre 1782 Edit 1-4

MOQUIN TANDON (Horace-Benédict-Alfred), naturaliste français, né à Montpellier, le 7 mai 1804, mort à Paris, le 15 avril 1863 Edit. 1-4

historique des persécutions sous Cromwell et sous les puritains (Hist. Sketch of the persec. under Cr. etc. 1865); *Acta S. Brendani* (1872), *Monasticon hibernicum* (1873); *Spicilegium Ossoriense, collection de documents pour l'illustration de l'histoire de l'Eglise d'Irlande depuis la Réformation jusqu'en* 1800 (1874, 3 vol. in-4); *les Saints irlandais en Grande-Bretagne* (Irish Saints, in Great Britain; 1879). On cite en outre de ce prélat un volume de poésies : *Fragmentary Thoughts* et deux ouvrages politiques sur *le Gouvernement fédéral en Australie* (the Federal Govern. of Australasia) et *Lettres sur la réformation anglicane* (Lettres of the Anglican reformation, 1890). *

MOREAU (Jean), ancien représentant du peuple français, ancien député, né au Menoux (Indre), le 11 janvier 1801, étudia la médecine et s'établit dans le département de la Creuse. Elu représentant de ce département, à l'Assemblée législative, le deuxième sur six, il siégea à la Montagne, vota avec le parti socialiste, protesta contre le coup d'Etat et fut transporté à Mostaganem, en Algérie, où il resta jusqu'à l'amnistie. Connu sous le nom de « médecin des pauvres » dans son département, et jouissant d'une grande popularité, M. Moreau se porta candidat aux élections du 20 février 1876, pour l'arrondissement de Guéret, et obtint, au premier tour de scrutin, 5 557 voix, contre 11 927 partagées entre trois autres candidats. Il fut élu, le 5 mars, par 12 718 voix, contre 6 573 obtenues par M. le général de Laveaucoupet, candidat légitimiste, prit place à l'extrême gauche, vota pour l'amnistie pleine et entière, et fut un des 363 députés des gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 12 849 voix, contre le même concurrent devenu candidat officiel, qui en réunit 5 251. Il ne s'est pas représenté aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Guéret; mais le premier tour de scrutin n'ayant pas donné de résultat, il résolut de se porter, au scrutin de ballottage, contre le candidat radical, M. Lacôte, qui avait obtenu la majorité relative. Il n'obtint que 4 169 voix, contre 9 735 données à son concurrent.

MOREAU (Emile-André), député français, né à Donnemarie (Seine-et-Marne), le 8 avril 1837, est le fils d'un facteur des postes. Il fut d'abord arpenteur, puis entra dans les ponts et chaussées comme conducteur auxiliaire le 1er mai 1860. Nommé conducteur de 3e classe, le 1er juillet 1869, il fut attaché aux travaux du canal de Roubaix, se fixa dans cette ville et y fonda le journal *l'Idée républicaine*. Révoqué après le 24 mai, il demeura quelques années à Paris, rentra à Roubaix en 1879, devint conseiller municipal de cette ville et conseiller général du département du Nord pour l'un des cantons de Roubaix. Aux élections générales de 1885 faites au scrutin de liste, il fut porté sur la liste radicale qui échoua. Adversaire du général Boulanger, il lui fut opposé à deux reprises, lors de ses campagnes électorales, dans le département du Nord, et échoua le 15 avril 1888 et le 15 août de la même année avec une minorité assez importante. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 5e circonscription de Lille, obtint au premier tour de scrutin 6 493 voix contre 7 157 données au candidat boulangiste M. de Backer, et 1 635 à un troisième candidat. Il fut élu au scrutin de ballottage par 8 301 voix, contre 7 020 données au docteur de Backer. *

MOREAU (Adrien), peintre français, né à Troyes (Aube), le 18 avril 1845, entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1862 et fut élève de Pils. Il débuta au Salon en 1868 avec un tableau dont le sujet était emprunté à la Bible : « *Puis ce prophète s'en alla et un lion le rencontra et le tua* ». Il a donné depuis : *Néron chez les belluaires* (1869) ; *Relais de chiens; Dans une serre* (1870); *Concert d'amateurs dans un atelier d'artiste* (1873) ; *la Promenade; Sortie de bal* (1874); *Représentation japonaise; Une Noce au moyen âge* (1875); *le Repos à la ferme; Une Kermesse au moyen âge* (1876); *les Tziganes; Sous la feuillée* (1877); *Un Marché à Grenade*, à l'Exposition universelle de 1878; *Une Répétition de la tragédie de* Mirame *chez le cardinal de Richelieu; les Noces d'argent* (1879) ; *Une Halte; le Centenaire* (1880); *Bohémiens; le Défilé* (1881); *le Retour de fête* (1882); *Seigneurs courant la bague* (1883); *le Soir; le Bac* (1884); *Moissonneurs* (1885) ; *la Duchesse de Longueville au château de Dieppe cherchant à soulever la population contre l'autorité royale* (1886), acquis par l'Etat; *Une Mascarade au* XVIIe *siècle* (1887); *Retour du marché, Dans le parc* (1888); *Tabarin; Au bord de l'eau* (1889); *Aux champs en automne; Sur la falaise* (1890); *les Vendanges, Après le grain* (1891), *le Tambour du village, la Baignoire* (1892). M. Adrien Moreau a obtenu une médaille de 2e classe en 1876, une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration de la Légion d'honneur en 1892. *

MOREAU (Mathurin), sculpteur français, né à Dijon, le 18 novembre 1822, vint étudier à Paris, sous Ramey fils et M. Dumont, et débuta au Salon de 1848. Il a depuis exécuté et exposé : *la Fée aux fleurs*, groupe acquis pour la maison de l'empereur; *l'Elégie*, statue (1848-53); *l'Eté*, statue, à l'Exposition universelle de 1855; un groupe d'*Enfants endormis* (1857); *la Fileuse* (1859), qui a figuré aussi à l'Exposition de 1867, *la Méditation* et *la Fileuse* reproduites en marbre (1861); *le Printemps* (1863); *Studiosa* (1865), figure de fantaisie qui a reparu à l'Exposition universelle de 1867; *Saltarella*, groupe, *Vierge* (1868); *le Repos, Portrait* (1869); *Néréide* (1870); *Primavera* (1872); *Circé, Libellule* (1873); *Sommeil* (1874); *Ismael, Candeur* (1875); *Baigneuse* (1876); *Océanie, Phryné* (1878); *Nebuleuse*, statue plâtre (1880); *Mulâtre*, étude (1881); *Portrait de M. Boudouresque*, de l'Opéra, buste bronze (1882); *Rêverie*, statuette bronze (1883); *les Exilés*, groupe plâtre, reproduit en marbre en 1889, *la Vigneronne*, statuette marbre (1884); *l'Avenir*, statue marbre (1886); *la Vague*, statuette marbre (1887); *M. Gramme*, buste marbre,

---

MOREAU [de la Meurthe] (Charles-Louis), magistrat français, ancien député, né à Bar-le-Duc, le 5 mars 1789, mort à Nancy, le 13 février 1872. Edit. 1-5.

MOREAU (François-Joseph), médecin français, né à Auxonne (Côte-d'Or), le 5 mars 1789, mort à Paris, le 13 janvier 1862. Edit. 1-3.

MOREAU (César), statisticien français, né à Marseille, le 22 novembre 1791, mort le 30 novembre 1860. Edit. 1-4

MOREAU [de la Seine] (Jean-Baptiste-Martin), homme politique français, ancien représentant du peuple, né à Château-Landon (Seine-et-Marne), le 21 novembre 1791, mort à Paris, le 21 décembre 1873. Edit. 1-5.

MOREAU (Auguste-Jean), magistrat français, né à Paris, le 23 janvier 1792, mort dans cette ville, le 6 janvier 1876. Edit. 1-4.

MOREAU (Paul-Emile), magistrat français, né à Tours, le 3 février 1803, mort à Passy, le 20 novembre 1876. Edit. 1-4.

MOREAU [de la Meuse] (Valentin-Adolphe), ancien représentant du peuple français, né à Bar-le-Duc, le 27 février 1803, mort à Commercy, le 20 juin 1879. Edit. 1-5.

MOREAU [de Tours] (Jacques-Joseph), médecin français, né à Montrésor (Indre-et-Loire), en 1804, mort à Paris, le 26 juin 1884. Edit. 1-5.

MOREAU (Louis-Isidore-Eugène LEMOINE, dit Eugène), auteur dramatique français, né à Paris, le 8 mars 1806, mort dans cette ville, le 14 mars 1877. Edit. 3-5.

Eglantine, statuette marbre (1888); *Jeanne d'Arc*, statuette marbre (1891); *Protection de l'enfance*, groupe bronze (1892), etc.

M. Mathurin Moreau a obtenu une 2e médaille à l'Exposition universelle de 1855, une 1re en 1859, deux rappels en 1861 et 1863, une 2e médaille a l'Exposition universelle de 1867, une de 1re classe a celle de 1878, et une medaille d'or a celle de 1889. Décoré de la Legion d'honneur en 1865, comme artiste, il a été promu officier le 10 juillet 1885, comme maire du XIXe arrondissement de Paris.

MOREAU (Gustave), peintre français, membre de l'Institut, né a Paris, le 6 avril 1826, est fils d'un architecte du gouvernement. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Picot, il débuta au Salon de 1852 par une *Pieta* et donna l'année suivante : *Darius fuyant après la bataille d'Arbelles*, et un épisode *du Cantique des cantiques*, toile de proportions colossales qui fut acquise par l'Etat et envoyee au musée de Dijon. Apres avoir figuré a l'Exposition universelle de 1855 avec un autre grand tableau, commande par le ministère d'Etat, *les Athéniens livres au minotaure dans le labyrinthe de Crète*, M. Moreau ne reparut qu'au Salon de 1864, où *Œdipe et le Sphinx*, composition tout à fait différente du celebre tableau d'Ingres, fut tres vivement discuté par les artistes et les amateurs. Les autres œuvres exposees par M. Moreau depuis cette époque sont : *Jason*, *le Jeune homme et la Mort* allégorie a la memoire de Th. Chasseriau (1865); *Orphée déchirée par les Ménades* (au musée du Luxembourg), et *Diomede dévoré par ses chevaux* (1866); *Prométhée*, *Jupiter et Europe*, peintures, *Piéte*, *la Sainte et le Poete*, aquarelles (1869); *Hercule et l hydre de Lerne*, *Salomé*, peintures, *l'Apparition*, aquarelle; *Saint Sébastien*, detrempe et cire (1876). *Hercule* et *Salomé* ont reparu à l'Exposition universelle de 1878, avec quatre autres tableaux : *Jacob et l'Ange*, *David*, *Moise exposé sur le Nil*, *le Sphinx deviné*, et cinq aquarelles : *l'Apparition*, *Phaéton*, projet de peinture decorative, *Salomé portant la tête de saint Jean-Baptiste*, *Un Massier*, *Une Péri* Depuis, il n'a plus envoyé au Salon que deux tableaux : *Galatée*, *Hélène* (1880), peintures à l'huile.

M. Gustave Moreau, dont on a beaucoup remarque et discuté les œuvres, à la fois tres brillantes d'execution et pleines d'intentions philosophiques ou littéraires, a obtenu trois médailles, en 1864, 1865, 1869, et une medaille de 2e classe a l'Exposition universelle de 1878. Il a été elu membre de l'Academie des Beaux-Arts, le 24 novembre 1888, en remplacement de M. Boulanger, et nomme professeur chef d'atelier à l'Ecole en janvier 1892. Decore de la Legion d'honneur le 4 août 1875, il a ete promu officier en 1883.

MOREAU (Elise). Voy. GAGNE.

MOREAU-VAUTHIER (Edme-Augustin-Jean), sculpteur français, né a Paris en 1831, est le fils d'un riche commerçant d'ivoire, qui voulait lui faire continuer son commerce : mais pousse par son goût pour la sculpture, il s'adonna tout entier a cet art et suivit l'atelier de Toussaint. Quelques annees plus tard, il dut cependant succéder a son pere, mais il n'en cultiva pas moins la sculpture et envoya aux Salons annuels, outre un certain nombre de marbres, de nombreuses figurines d'ivoire qu'il rehaussait souvent par l'emploi des émaux et des matieres précieuses. En 1883, il fut nommé professeur de sculpture a l Ecole nationale des arts décoratifs.

Parmi ses envois aux expositions annuelles, on a remarque : *les Trois Vertus théologales*, groupe sur monument gothique en ivoire; *Enfants*, groupe en ivoire; portrait de *M. Toussaint*, medaillon, ivoire (1857); *Un Enfant*, statue marbre; portrait de *Jeune fille*, médaillon marbre (1861); *Telémaque portant les cendres d'Hippias*, statue plâtre; *l'Heure du berger*, bas-relief marbre (1863); *Baigneuse*, statue plâtre (1864), qui reparut en marbre au Salon de 1866; *M. Gérôme*, portrait buste plâtre (1864), *le Petit buveur*, statue bronze, reproduit en marbre en 1869; *A. Toussaint*, statuaire, buste plâtre (1865); *Un Bâilleur*, statue plâtre; *M. Brion*, buste terre-cuite (1867); *Il Zampagnaro*, petit pâtre italien, statue plâtre, reproduit en bronze l'année suivante; portrait de *M. J.-B. Julien*, buste plâtre (1868); *l'Amour*, statue plâtre (1870), reproduit en bronze en 1872; portrait d'*Enfant*, buste terre-cuite; *Italienne*, buste plâtre (1873): *Bethsabée*, statue plâtre (1874), qui reparut en marbre au Salon de 1876; *Sainte-Geneviève*, statue pierre pour l'eglise Saint-Joseph; *Néreide*, statue plâtre, reproduite en marbre en 1877; *l'Amour*, statuette ivoire, or, argent, pierres fines, marbre-onyx (1875); portrait de *M. J.-P. Laurens*, buste plâtre (1877); *Sainte Geneviève*, statuette marbre; *la Fortune*, statue plâtre (1878), reproduite en bronze l'annee suivante; *Jouvenel des Ursins*, prevôt des marchands de Paris, buste plâtre; *Pythagore*, statue pierre pour la Cour des comptes aux Tuileries (1879); *l'Amour captif*, statue marbre; portrait de *M. L. Schutzenberger*, buste bronze (1880), *Jeune Faune*, statue plâtre, expose en bronze l'annee suivante; *la Fortune*, statuette et groupe d'enfants, ivoire, sphère émail, socle onyx, avec ornements en or, argent et pierres précieuses (1881); *Tête de femme*, buste ivoire et orfevrerie (1882); *Gavroche*, statue plâtre d'après *les Misérables* de V. Hugo; *Moliere*, statue bronze (1883); *Andromède*, statue marbre; *la Peinture*, statuette ivoire, avec orfevrerie et matieres précieuses; *Phœbé*, médaille ivoire (1885); *Jeune Orientale*, buste ivoire, onyx, spath fluor et orfevrerie (1886), *Garnier-Pagès*, buste marbre, pour les galeries de Versailles (1887); *Pascal enfant*, statue plâtre; *Un Prévôt des marchands*, buste marbre (1888); *Suppliciée*, statue plâtre; *M. Lucas*, buste bronze (1890); une *Bacchante*, statue plâtre, une *Bacchante*, buste ivoire (1891), une *Bacchante*, statue marbre (1892) et un certain nombre de bustes aux seules initiales. On cite encore le coffret de mariage que cet artiste executa, en 1857, pour Mme de Rothschild.

M. Moreau-Vauthier a obtenu aux Salons des mentions honorables en 1861 et en 1863, une medaille en 1865, une médaille de 2e classe en 1875, une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878 et une medaille d'argent a celle de 1889. Il a ete décore de la Legion d'honneur en 1877. — Il est mort à Paris le 17 janvier 1893.

MOREL (Joseph-François-Marie), ancien depute français, est né a Arras, le 26 août 1844. Licencié en droit, il s'engagea pendant la guerre franco-prussienne, prit part à la campagne de l'armée du Nord, et fut ensuite nommé lieutenant dans l'artillerie de l'armee territoriale. Il est devenu régisseur des proprietes du prince d'Arenberg. Maire de Lallaing et conseiller d'arrondissement de Douai, il

MOREAU (Louis-Ignace), littérateur français, né à Paris, le 11 août 1807, mort dans cette ville, le 21 août 1881. Edit. 2-5.

MOREAU (Jean Eugène), auteur dramatique français, ne à Paris, le 28 octobre 1816, mort dans cette ville, le 22 juillet 1876 Edit. 1-5.

MOREAU CHRISTOPHE (Louis-Mathurin), économiste français, né à Sainte-Maure (Indre-et Loire), le 5 janvier 1799, mort à Paris, le 21 avril 1881. Edit. 1-5

MOREAU DE JONNES (Alexandre), statisticien français, né pres de Rennes, le 19 mars 1776, mort à Paris, le 28 mars 1870 — Son fils Alexandre MOREAU DE JONNES, né a la Martinique en 1808, mort à Passy, le 20 juillet 1878. Edit. 1-4

fut porté sur la liste monarchiste du Nord, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, et fut élu, le onzième sur vingt, par 161 702 voix sur 291 457 votants. Aux élections du 22 septembre, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription de Douai et échoua avec 6119 voix, contre 6988 obtenues par M. Emile Dubois, candidat républicain. *

MOREL (Hippolyte-Aimé-Pierre), sénateur français, né à Saint-Malo, le 9 octobre 1846, entra en 1870 au Conseil d'Etat. Il prit part à la guerre en qualité d'officier de mobiles. Il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement d'Avranches, comme candidat républicain, et fut élu par 5 452 voix, contre 4 446 obtenues par M. Bouvattier, candidat bonapartiste. Il siégea au centre gauche, fut secrétaire de ce groupe et signa, le lendemain du 16 mai 1877, la protestation des députés républicains contre la prorogation de la Chambre; mais il s'abstint le mois suivant, lors du vote de blâme des 363 contre le cabinet de Broglie. Privé du concours de l'administration et abandonné par les républicains, il échoua avec 3256 voix aux élections qui suivirent la dissolution. L'élection de son concurrent, M. Bouvattier, ayant été annulée, il se représenta avec une profession de foi républicaine, fut recommandé par plusieurs membres influents du centre gauche, et élu sans concurrent le 5 mai 1878. Il reprit sa place sur les bancs du Centre gauche et vota avec la majorité républicaine de la Chambre. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription d'Avranches, par 6581 voix, contre 3156 données au candidat monarchiste. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du département de la Manche, et ne réunit que 50 339 voix sur 109 378 votants. Il ne se représenta pas aux élections législatives du 22 septembre 1889; mais une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans la Manche par suite de l'attribution d'un quatrième siège à ce département, il se porta candidat et fut élu sénateur, le 19 janvier 1890, par 846 voix contre 502 données à M. Moll, maire de Cherbourg, également candidat républicain. M. Morel représente le canton de Saint-James au Conseil général de la Manche, dont il a été élu président.

MOREL (Louis-Camille), ancien député français, né au Puy, le 16 avril 1829, fut reçu docteur en médecine en 1856, devint maire de sa ville natale, et fut élu membre de la Chambre des députés dans la 2e circonscription du Puy, le 17 juillet 1878, par 7 443 voix sur 14 486 votants. Il appartint au groupe de la Gauche républicaine. Aux élections générales du 21 août 1881, il obtint, au premier tour de scrutin, une minorité de 6 797 voix et échoua au scrutin de ballottage, avec 7 271 voix, contre 7 948 données à M. de Kergorlay, candidat monarchiste. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. *

MOREL-RETZ (Louis-Pierre-Gabriel-Bernard), peintre et dessinateur français, connu sous le pseudonyme de *Stop*, est né à Dijon, le 5 juin 1825, d'une famille de magistrats. Il fit ses études au collège de sa ville natale, y fut reçu avocat et docteur en droit en 1849, et vint, en 1850, à Paris. Entraîné par son goût pour les arts, il fréquenta l'atelier de Ch. Gleyre et débuta au Salon de 1857 par *Deux Amis*. Il exposa depuis : *la Guérison de l'aveugle de Jéricho* (1861); *Halte de pèlerins à Rome*; et portrait de *M. Coquelin*, de la Comédie-Française, aquarelles (1864); puis quelques autres portraits.

C'est surtout comme dessinateur et caricaturiste que M. Morel Retz s'est fait connaître : collaborateur assidu de *l'Illustration*, du *Musée des familles*, et surtout du *Journal amusant* et du *Charivari*, il a réuni en albums et publié sous son pseudonyme de *Stop*, quelques-unes des séries qu'il avait disséminées dans ces recueils : *Bêtes et gens*, texte et dessins (1876, gr. in-8); *Ces Messieurs*, travestissements fantaisistes (1877, in-4); *Nos Excellences*, texte par Mme XXX (1878, gr. in-8), etc. On cite également de cet artiste les dessins des costumes de *Geneviève de Brabant* et d'*Orphée aux enfers*, pour la représentation de ces deux pièces au théâtre de la Gaîté.

MORELLET (Hippolyte-Louis-Marie), sénateur de l'Ain, est né à Lyon, le 25 mars 1843. Substitut du procureur de la République à Saint-Etienne en 1870, à Draguignan en 1871, remplacé en 1872, il rentra dans la magistrature en 1879, comme procureur au tribunal de Vienne, passa successivement, en 1880, à Valence, en 1881, à Bourges, et devint, en 1883, avocat général à la Cour d'appel de Montpellier. Candidat républicain à l'élection sénatoriale partielle du 13 décembre 1885, dans le département de l'Ain, pour le remplacement de M. Robin, décédé, il a été élu par 602 voix sur 903 votants. *

MORICE (Léopold), sculpteur français, né à Nîmes (Gard), en 1846, vint à Paris suivre l'atelier de Jouffroy. Il débuta au Salon de 1868, par un buste, et envoya ensuite aux Expositions annuelles : *Rapsode*, poète mendiant, statue plâtre; *la Vierge et l'Enfant Jésus*, groupe plâtre, pour l'église d'Aimargues, Gard (1870); *Hylas*, statue plâtre, reproduite en bronze en 1877; *le Christ adoré par des anges*, bas-relief plâtre (1875); *Sara*, buste marbre et bronze (1876); *Dernier adieu*, groupe plâtre pour un monument funèbre (1877); *Jeune Châtelaine dansant; Jeune Française du* XVIIIe *siècle* marbres (1878); *Rosa mystica*, statue plâtre (1879); *Jeune Fille florentine*, buste marbre (1880); *la Fête de la Fédération*, 14 juillet 1790; *Enrôlements volontaires. la Patrie en danger*, le 22 juillet 1792; *Proclamation de la République par la Convention nationale*, 21 septembre 1792; *Naufrage du « Vengeur »*, 1er juin 1794; *le Peuple de Paris acclame le drapeau tricolore*, 29 juillet 1830, bas-reliefs bronze (1884); *le Sergent du Parloir aux Bourgeois*, statue plâtre (1885); *Rose de mai*, buste marbre, *Danseuse*, statue marbre (1886); *Chant d'exil*, statue marbre, *Suzanne*, bas-relief marbre (1888); *F.-V. Raspail*, statue plâtre (1889); *« Gloire à Marceau »*, bas-relief plâtre; *Yolande en son castel*, statue plâtre (1890). M. Morice est l'auteur de la statue monumentale de *la République*, érigée sur la place de la République, le 14 juillet 1883. Cet artiste a obtenu une médaille de 2e classe au Salon de 1875, une de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878, la décoration de la Légion d'honneur en 1883, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

MOREL-FATIO (Antoine-Léon), peintre français, né à Rouen en 1810, mort à Paris, le 4 mars 1871. Edit. 1-4.

MOREL FATIO (Arnold), frère du précédent, mort à Paris, le 29 novembre 1866. Edit. 1-4.

MOREY (Mathieu Prosper), architecte français, né à Nancy, le 27 décembre 1805, mort dans cette ville, le 6 juillet 1886. Edit. 1-5.

MORGAN (Marie-Pierre-Edouard DE), député français, né à Amiens, le 15 août 1803, mort le 17 juillet 1867. Edit. 3-4.

MORGAN (Auguste DE), mathématicien anglais, né à Madura (Indes-Orientales), en 1806, mort le 25 mars 1871. Edit. 1-4.

MORGAN (Sydney OWENSON, lady), femme de lettres irlandaise, née à Dublin en 1777, morte à Londres, le 13 avril 1859. Edit. 1-2.

MORHÉRY (Alphonse-Louis-Napoléon ROBIN-), ancien représentant du peuple français, né à Loudéac (Côtes-du-Nord), le 5 mai 1805, mort à Paris, le 21 décembre 1864. Edit. 1-4.

MORIER (Sir Robert-Burnett-David), diplomate anglais né en 1826, est le fils d'un diplomate mort en 1877. Il fit ses études à l'Université d'Oxford et fut d'abord employé dans les bureaux du Conseil privé. En 1852, il entra dans le service diplomatique, fut attaché à l'ambassade de Vienne, puis à celle de Berlin et accompagna, en 1859, sir Henry Elldat dans son ambassade extraordinaire à Naples. Nommé, en 1862, membre de la commission chargée de discuter les tarifs douaniers avec l'Autriche, il devint, la même année, secrétaire de légation à Athènes, d'où il passa à la ville libre de Francfort avec le titre de chargé d'affaires. Il exerça les mêmes fonctions en 1866 à Darmstadt, en 1871, à Stuttgart et en 1872 à Munich. Élevé au grade de ministre plénipotentiaire, sir Robert Morier fut accrédité, en 1876, près la cour de Portugal, et, en 1881, près celle de Madrid. Considéré comme l'un des plus habiles diplomates de la Grande-Bretagne, il fut nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg en 1884, au moment même où les affaires de l'Afghanistan faisaient redouter une conflagration entre les deux puissances. Sir Robert Morier sut aplanir les difficultés et obtint l'évacuation des défilés de Zulficar par les Russes (mai 1885). Il est grand croix de l'ordre du Bain et de l'ordre des Saints Michel et Georges. *

MORILLOT (Jean Baptiste Léon), député français, né à Étrepy (Marne), le 19 juillet 1838, fit ses études au collège Stanislas et remporta le prix de logique au concours de 1856. Il suivit ensuite les cours de droit, fut reçu docteur et entra au Conseil d'État comme auditeur. Il remplit les fonctions de sous-chef des sections étrangères à l'Exposition universelle de 1867 et celles de secrétaire de la commission d'enquête sur le régime économique de la France. Chef adjoint au cabinet du ministre de l'instruction publique au moment de la guerre franco-prussienne, il donna sa démission, s'engagea dans les mobiles et à la paix rentra dans ses propriétés de la Marne et s'occupa d'agriculture. Maire de sa commune et conseiller général de la Marne pour le canton de Thiéblemont, il se porta, comme candidat conservateur libéral, aux élections du 22 septembre 1889 dans l'arrondissement de Vitry-le-François, et fut élu par 6269 voix contre M. Guillot, candidat républicain qui en obtint 5142.

On cite de M. Morillot, entre autres travaux, un ouvrage sur *la Condition des enfants nés hors mariage en Europe et spécialement en France dans l'antiquité, au moyen âge et de nos jours.* *

MORIN (Étienne-François Théodore), baron de MALSABRIER, homme politique français, né le 10 novembre 1814, à Dieu-le-Fit (Drôme), est le fils d'un fabricant de drap qui siégea à la Chambre des députés. Il était avoué, maire de Dieu-le-Fit et membre du Conseil général pour le canton de ce nom, lorsque son département l'envoya, en 1848, à l'Assemblée constituante, le septième sur huit, par 30398 suffrages. Il y vota avec la droite et vit d'abord échouer sa candidature à la Législative, où il ne put entrer qu'au mois de juillet 1849. Il continua d'y appuyer la politique de la majorité, puis se prononça pour l'Élysée, et, lors du coup d'État du 2 décembre, fut de la commission consultative. Il devint ensuite député au Corps législatif, en 1852, comme candidat du gouvernement pour la 3e circonscription de la Drôme. Réélu au même titre, aux élections suivantes, il obtint, en 1863, 17303 voix sur 24278 votants, et, en 1869, 17283 sur 27072, contre 9689 voix données à M. Crémieux. Rentré dans la vie privée, au 4 septembre 1870, il se présenta à une élection partielle à l'Assemblée nationale, en 1874, et échoua contre M. Madier de Montjau. Aux élections générales de février 1876, il se porta dans l'arrondissement de Nyons, obtint une minorité de 3605 voix, et se désista en faveur de M. d'Aulan, qui fut élu au scrutin de ballottage. Après la dissolution, il se porta encore, comme candidat officiel, mac-mahonien et bonapartiste, dans l'arrondissement de Die, mais n'obtint que 5348 voix contre 10980 réunies par M. Chevandier, candidat républicain, l'un des 363. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1855, M. Morin, président du Conseil central des églises réformées de France, et chargé d'affaires de la république de Saint-Marin, a été nommé officier le 14 août 1866. — Il est mort à Paris, le 26 février 1890.

M. Morin a publié, dans sa jeunesse, plusieurs *Essais de politique*, notamment : *Essai sur l'esprit de la législation municipale en France* (1841, in-8), et *Essai sur l'organisation du travail* (1845, in-8).

MORLEY (Henry), professeur et écrivain anglais, né à Londres, le 15 septembre 1822, fit ses études au collège morave de Neuwied-sur-le-Rhin en Allemagne, et au King's College de Londres. Il pratiqua la médecine à Madeley, de 1844 à 1848, puis s'occupa pendant deux ans de vulgariser une méthode particulière d'enseignement. Il alla ensuite s'établir à Londres comme journaliste. Il devint professeur d'anglais au King's College en 1857, de langue et de littérature anglaises à l'University college en 1865, et examinateur à l'Université en 1870. Il a pris sa retraite en 1889, avec le titre de professeur émérite.

M. H. Morley a publié, outre un écrit spécial d'hygiène domestique (How to make home unhealthy, 1850), les ouvrages biographiques et littéraires suivants : *la Défense de l'ignorance* (a Defence of Ignorance, 1851); *Vie de Palissy le potier* (Life of P. the Potter, 1852); *Vie de Jérôme Cardan* (Life of J. C., 1854); *Vie de Cornélius Agrippa* (Life of C. A., 1856); *Mémoires de Barthélemy Fair* (Memoirs of B. F., 1857); deux volumes de *Contes féeriques* (Fairy Tales, 1859 et 1860); *les Écrivains anglais avant Chaucer* (English Writers before Chaucer, 1864), suivi des *Écrivains anglais de Chaucer à Dumber* (1867); *Vie de Clément Marot* (Life of Cl. M., 1870); *Tables de littérature anglaise* (Tables of English Liter., 1870); *Première esquisse de littérature anglaise* (A First Sketch of Engl. Lit., 1873, nombreuses édit.); *Bibliothèque de littérature anglaise* (A Library of Engl. L., 1874 1880,

---

MORIER (David-Robert), diplomate anglais, né à Smyrne (Asie) en 1784, mort à Londres, le 13 juillet 1877. Édit. 1-5.

MORIN (Arthur-Jules), général et mathématicien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 19 octobre 1795, mort dans cette ville, le 7 février 1880. Édit. 1-5.

MORIN (Bon-Étienne), chimiste français, né à Livarot (Calvados), le 6 février 1796, mort à Rouen, le 25 septembre 1882. Édit. 1-5.

MORIN (Pierre-Achille), jurisconsulte et magistrat français, né à Rouen, le 25 octobre 1802, mort à Saint-Germain, le 9 juin 1874. Édit. 1-5.

MORIN (André-Saturnin), administrateur et écrivain français, né à Chartres, le 28 novembre 1807, mort à Paris, le 4 juillet 1888. Édit. 4-5.

MORIN (Frédéric), littérateur français, né à Lyon, le 11 juin 1823, mort à Paris, le 25 août 1874. Édit. 1-5.

MORIN (François-Gustave), peintre français, né à Rouen, le 8 avril 1809, mort dans cette ville, le 16 février 1886. Édit. 1-5.

MORIN (Édouard François), peintre et dessinateur français, né au Havre, le 26 mars 1824, mort à Sceaux en août 1882. Édit. 5.

MORISOT (Edme-Tiburce), administrateur français, né à Paris, le 11 mars 1806, mort dans cette ville, le 24 janvier 1874. Édit. 1-5.

MORLOT (François-Nicolas-Madeleine), prélat français, né à Langres (Haute-Marne), le 28 décembre 1795, mort à Paris, le 29 décembre 1862. Édit. 1-5.

5 vol.); *la Littérature anglaise sous le règne de la reine Victoria* (Engl. Lit. in the Reign of V., 1881), etc.

MORLEY (John), littérateur et homme politique anglais, né à Blackburn, le 24 décembre 1838, fit ses études au collège de Cheltenham et à l'Université d'Oxford. Il y prit ses premiers degrés en 1859 et y obtint celui de maître ès arts en 1874. Dès 1859, il avait eu la direction de la *Literary Gazette*, dont il changea plus tard le titre en celui de *Parthenon*. Il fut en outre, de 1867 à 1882, l'éditeur de la *Fortnightly Review*, et, pendant un peu plus de deux années (1880-1883), celui de la *Pall Mall Gazette*. Il dirigea ensuite, deux autres années (1883-1885), le *Macmillan's Magazine*. Aspirant à mener de front la littérature et la politique, il avait, en 1869, disputé sans succès, comme candidat libéral, le siège de député dans le bourg de Blackburn; sa candidature échoua également, en 1880, dans la cité de Westminster. Mais une élection partielle lui fut favorable, en 1883, dans le bourg de Newcastle sur Tyne, où il l'emporta, comme libéral avancé, de 2256 voix, sur le candidat conservateur, M. Gainsford Bruce. Désigné par son rôle actif dans l'opposition, il fut appelé, en février 1886, à faire partie du cabinet Gladstone, comme secrétaire pour l'Irlande et représenta, à côté du premier ministre, la politique « Home Rule ». Il la défendit avec vigueur au cours des débats parlementaires et resta, pendant cette législature, un des chefs les plus influents du parti libéral. En juillet 1886, il fut réélu à Newcastle. Lorsque le cabinet dont il faisait parti dut céder la place à un nouveau cabinet Salisbury, M. J. Morley fut un des plus ardents auxiliaires de M. Gladstone dans sa lutte contre le ministère conservateur. Il se signala dans les séances des 26 et 27 juin 1888, par son interpellation sur le système appliqué par le gouvernement à l'Irlande et les traitements infligés aux prisonniers politiques. Hors de la Chambre, il fut un des leaders du parti libéral et l'un de ses orateurs les plus écoutés dans les réunions et dans les banquets, attaquant non seulement la politique irlandaise de lord Salisbury, mais aussi sa politique étrangère, dénonçant ses relations avec la triple alliance et blâmant hautement l'occupation indéfinie de l'Egypte, comme contraire aux plus formels engagements pris par l'Angleterre devant l'Europe (septembre 1891). Lorsqu'à la suite des élections si vivement disputées, de juillet 1892, M. Gladstone revint au pouvoir, M. J. Morley, qui avait été lui-même réélu à Newcastle, reprit, dans le dernier cabinet du « Great old man », les fonctions de secrétaire d'Etat pour l'Irlande et la mission d'appliquer, au nom du parti libéral, la politique du « Home Rule ». Il est docteur ès lois honoraire de l'Université de Glascow.

On cite comme fruit de ses études historiques et littéraires que la politique n'a point interrompues : *Edmond Burke* (1867); *Mélanges critiques* (Critical miscellanies, 1871-1877, séries I II); *Voltaire* (1872); *Rousseau* (1876); *Diderot et les encyclopédistes* (D. and the Encyclopedists, 1878, 2 vol.); *Vie de Richard Cobden* (Life of R. C., 1881), traduite en français par Mlle Sophie Raffalovitch (1885, in-8); *Walpole* (1889). Il a édité une *Galerie des hommes de lettres anglais*.

MOROT (Aimé-Nicolas), peintre français, né à Nancy, le 16 juin 1850, entra à l'Ecole des Beaux-Arts où il fut élève de Cabanel. Il remporta le grand prix de Rome, en 1873, sur ce sujet : *Captivité des Juifs à Babylone*. Il débuta au Salon, la même année, avec une toile remarquée : *Daphnis et Chloé*, et exposa ensuite : *le Printemps* (1876); *Médée;* portrait de *M. d'Epinay* (1877); *Episode de la bataille d'Eaux-Sextiennes*, au musée de Nancy (1879); *le Bon Samaritain* (1880); *la Tentation de Saint Antoine* (1881); *Martyre de Jésus de Nazareth* (1883); « *El bravo toro* », une des meilleures toiles de l'artiste; *Dryade* (1884); *Toro colante* (1885); *Rezonville*, 30 août 1870 (1886); *Bataille de Reichshofen* pour la salle d'honneur du 3e cuirassiers (1887); *les Danses françaises à travers les âges*, plafond pour l'Hôtel de Ville (1892); ainsi qu'un certain nombre de portraits aux seules initiales. M. Morot a obtenu une médaille de 3e classe en 1876, une de 2e classe en 1877, une de 1re classe en 1879, une médaille d'honneur en 1880, la décoration de la Légion d'honneur en 1883, et un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. *

MORRIS (le rév. Francis-Orpen), naturaliste anglais, né le 25 mars 1810, est le fils d'un amiral. Il fit ses études à Oxford, entra dans les ordres, se fixa dans le Yorkshire, fut aumônier du duc de Cleveland, et juge de paix pour le canton Est du Yorkshire.

Les travaux du rév. F.-O. Morris sont très nombreux, nous citerons particulièrement : *Histoire des oiseaux de la Grande-Bretagne* (A History of British Birds, 1851-1857); *Histoire naturelle de la Bible* (A Bible Nat. History, 1852); *Histoire naturelle des nids et des œufs des oiseaux de la Grande-Bretagne* (A Nat. Hist. of the Nests and Eggs of British Birds; 1853); *Histoire naturelle des papillons de la Grande-Bretagne*) (A Natural Hist. of British Butterflies, 1853); *Anecdotes d'histoire naturelle; Histoire naturelle des vers de la Grande-Bretagne* (Natural hist. of British Moths, 1859-1871); *Notes sur l'intelligence et le caractère des animaux* (Records of Animal Sagacity and Character, 1861); *Guide pour la préparation des oiseaux* (A Guide to an Arrangement of Birds); *Essai de nomenclature scientifique* (Essai of Scientific Nomenclature, 1870); *Difficultés du Darwinisme* (Difficulties of Darw., 1870); *les Chiens et leurs exploits* (Dogs and their Doings; 1871); *Articles sur la doctrine de Darwin* (Articles of the Darwin Faith; 1877). Dans un genre différent M. Morris a publié : *les Résidences en province des nobles de la Grande-Bretagne et de l'Irlande* (the County Seats of the noblemen and gentlemen of Great Brit. and Ireland); *Sermons francs pour le peuple franc* (Plain Sermons for Plain People), recueil de deux cents sermons, enfin un grand nombre de petits écrits sur des questions scientifiques, religieuses et sociales. *

MORTEMART (Anne-Victurnien-René-Roger DE ROCHECHOUART, marquis, puis duc DE), ancien député français, né près de Lyon, le 10 mars 1804, fils

MORNAND (Félix), littérateur français, né à Mâcon, le 12 juillet 1815, mort à Paris, le 16 juin 1867. Edit 1-4

MORNINGTON (William POLE-TILNEY-LONG-WELLESLEY, 4e comte DE), pair d'Angleterre, né en 1788, mort le 1er juillet 1857 Edit. 1-3.

MORNY (Charles-Auguste-Louis-Joseph, comte, puis duc DE), homme politique français, né à Paris, le 23 octobre 1811, mort dans cette ville, le 10 mars 1865. Edit. 1-4

MORPHY (Paul), célèbre joueur d'échecs américain, né à la Nouvelle-Orléans, le 22 juin 1837, mort dans cette ville, le 10 juillet 1884. Edit. 4-5.

MORRIS (Louis-Michel), général français, né le 17 octobre 1803, mort en décembre 1867. Edit 1-4

MORRIS (George-P.), poète et journaliste américain, né à Philadelphie en 1802, mort à New-York, le 6 juillet 1864. Edit. 1-4.

MORSE (Samuel-Finley-Breese), électricien et peintre américain, né à Charlestown, le 27 avril 1791, mort à New-York le 4 avril 1872. Edit. 1-5.

MORTEMART (Casimir-Louis-Victurnien DE ROCHECHOUART, prince DE TONNAY-CHARENTE, duc DE), général français, ancien pair et sénateur, né à Paris, le 20 mars 1787, mort au château de Nauphle, près Montfort-l'Amaury, le 1er janvier 1875. Edit. 1-5.

d'un pair de France mort en 1834, est chef de la troisième branche de la famille de Rochechouart, detachée au siècle dernier. Élève des écoles militaires de Saint-Cyr et de Saumur, il donna, en 1828, sa démission d'officier aux lanciers de la garde royale. Il professait, sous le regne de Louis-Philippe, des opinions assez libérales et fut elu, en 1847, député de Villefranche (Rhône). Apres les journées de Février, nommé le cinquième sur la liste des quatorze représentants du même département, il siégea a l'Assemblée constituante parmi les membres de l'opposition légitimiste. Ayant échoué aux elections pour la Législative en 1849, il se rapprocha de l'Elysee et, apres le coup d'Etat du 2 decembre, dut au patronage du gouvernement d'entrer au Corps législatif, ou il siegea jusqu'en 1863. Pendant la guerre, il reprit du service comme colonel, et fut chef d'état-major du général commandant la premiere armee de Paris. Elu, le 8 février 1871, représentant du Rhône à l'Assemblée nationale, le dixieme sur treize, par 57 353 voix, il siégea a l'extrême droite, se fit inscrire aux réunions des Réservoirs et Colbert, il vota contre l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles; il ne se représenta pas aux elections de 1876. Il a ete decore de la Légion d'honneur. On cite de M. de Mortemart une brochure sur *l'Impôt des boissons* (1850).

MORTILLET (Louis-Laurent-Gabriel DE), archéologue et naturaliste français, ancien député, ne a Meylan (Isère), le 29 août 1821, commença ses études chez les jésuites de Chambéry et les compléta a Paris, au Muséum d'histoire naturelle et au Conservatoire des arts et metiers. Ce fut lui qui, le 13 juin 1849, fit évader Ledru-Rollin après la tentative insurrectionnelle dont ce dernier etablissement avait eté le théâtre. Condamne en 1849 pour délit de presse, il se réfugia en Savoie, classa les collections du musée d'histoire naturelle de Geneve et mit en ordre le musee d'Annecy. Apres avoir dirigé en Italie une exploitation de chaux hydraulique, il revint a Paris en 1864. Chargé, en 1867, d'organiser la salle prehistorique de l'histoire du travail à l Exposition universelle, il fut, l'annee suivante, attaché au musee des antiquites nationales de Saint-Germain, qu'il reussit a sauvegarder pendant la guerre de 1870-1871. Devenu maire de cette ville, il fut inscrit sur la liste republicaine radicale aux elections du 4 octobre 1885, obtint au premier tour de scrutin, 32 663 voix sur 114 345 votants, et fut elu au scrutin de ballottage, le dernier sur neuf, par 55 270 voix sur 119 995 votants. Il siégea a l'extrême gauche. Il ne s'est pas representé aux elections du 22 septembre 1889. Son administration municipale fut signalee, a diverses reprises, par des actes d'autorite et des mesures repressives qui firent du bruit dans la presse et qui appelerent l'intervention du gouvernement. Un arrêté, entre autres, interdisant la voie publique aux concerts d'une fanfare fut annule par le Conseil d'État statuant au contentieux, comme entache d'excès de pouvoir (avril 1887); un autre, imposant a tous les employes de la ville l'obligation d'envoyer leurs enfants aux écoles communales laiques, fut annule par le préfet de Seine-et-Oise (septembre 1888). Un autre arrêté déclara illégalement un serrurier inadmissible aux adjudications des travaux de la ville, pour s'être refusé à enlever la croix de la porte du cimetiere. Aussi vit-on sans étonnement M. de Mortillet échouer aux elections municipales du 6 mai 1888. Ancien president de la Societé d'anthropologie, professeur à l'École special fondée par le docteur Broca, il a éte decore de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition universelle de 1878.

L'un des hommes qui ont le plus contribué à la vulgarisation des études préhistoriques en France, M. de Mortillet a écrit un grand nombre d'articles, presque tous tirés a part, et publié separément quelques études de plus longue haleine. Nous rappellerons seulement ici : *Histoire des mollusques terrestres et d'eau douce de la Savoie et du bassin du Léman* (1852-1854, in-8); *Guide de l'étranger en Savoie* (Chambéry, 1856, in 18); *Revue scientifique italienne* (Milan, 1862, in-18); une curieuse étude sur *le Signe de la croix avant le Christianisme* (1866, in-8 fig.); *Promenades au musee de Saint-Germain*, catalogue (Paris, 1869, in-8); *Origine du Bronze* (1876, in-8); *Contribution à l'histoire des superstitions* (1876, in-8); *Potiers allobroges, ou les Sigles figulins étudiés par les méthodes de l'histoire naturelle* (1879, in-4, fig.); *Musee préhistorique* (1882, in-4, 100 pl.); *le Préhistorique, antiquité de l'homme* (1882, in-18); *Origines de la chasse, de la pêche et de l'agriculture* (1890, tome Ier, in-8, avec fig.), dans la « Bibliotheque anthropologique »), etc. M. de Mortillet a fondé en 1864 le recueil des *Matériaux pour l'histoire positive de l'homme*, continué depuis à Toulouse, par M. Ed Cartailhac; il a collaboré a la *Revue indépendante*, dont il fut un moment proprietaire (1847), a la *Revue scientifique*, à la *Revue archéologique*, au *Bulletin* de la Societé d'anthropologie, etc.

MORTON (Lévi Parsons), diplomate américain, né à Shorsham dans l'État de Vermont, le 16 mai 1824, d'une famille remontant a l'ancienne emigration puritaine, est fils d'un pasteur protestant de la Nouvelle Angleterre. A l'âge de seize ans, il entra dans une maison de commerce de la province, et au bout de cinq ans, en devint associé. En 1849, il passa a Boston et fut interesse dans l'une des grandes maisons d'exportation de cette ville En 1854, il alla se fixer à New-York, et, apres quelques années d'operations commerciales, il fonda, en 1863, deux grandes maisons de banque, l'une a New-York, sous la raison sociale Morton, Bliss et Cie, et l'autre a Londres, sous la raison Morton, Rose et Cie. Sa haute situation financiere le fit choisir, en 1876, comme candidat au Congrès par la 11e circonscription de la ville de New-York, qui l'a réelu deux fois depuis, avec plus de 7 000 voix de majorite. Lors de l'election du général Garfield, il fut question de M. Morton comme candidat du parti republicain a la vice-présidence; mais il préféra rester membre du Congrès. Le président Garfield, aussitôt apres avoir pris le pouvoir (mars 1881), le nomma ministre auprès de la Republique française : cette nomination fut confirmée a l'unanimité par le Senat. M. Morton a éte commissaire général honoraire à l'Exposition universelle d'électricité de Paris en 1878. Il a eté remplace comme ministre plenipotentiaire, le 14 mai 1885. En 1888, il fut porté par le parti républicain comme candidat a la vice-présidence, et elu à ces fonctions qui expireront pour lui en mars 1893, le parti républicain ayant eté battu par le parti démocrate aux elections de novembre 1892. M. Morton a reçu, en 1881, le diplôme de docteur ès lois du collège de Darmouth. *

MORTEMART (Anne-Victurnien-Henri, marquis DE), frère du precedent, ancien député, né le 27 fevrier 1806, mort a Meillant, le 17 octobre 1885. Edit. 1-5

MORTEMART DE BOISSE (François-Jérôme-Léonard, baron DE), litterateur français, né à Versailles, le 12 janvier 1787, mort à Nice, en novembre 1877. Edit. 1-5.

MORTIER (Hector-Charles-Henri-Edouard, comte), diplomate et pair de France, né le 25 mars 1797, mort à Paris, le 23 mars 1864 Edit 1-3.

MORTONVAL (Furcy GUESDON, plus connu sous le nom de), historien et romancier français, né à Paris, vers 1780, mort à Saint-Cloud en 1856 Edit 1-4.

MOSCHELÈS (Ignace), pianiste et compositeur allemand, né à Prague, le 30 mai 1794, mort à Dresde, le 10 mai 1870. Edit. 1-4.

MOSELEY (Henry-Nottidge), naturaliste anglais né à Wandsworth, le 14 novembre 1844, fut élève du collège d'Harrow et d'Exeter d'Oxford, puis commença au Collège de l'Université de Londres ses études médicales et alla les compléter à Vienne et à Leipzig. En 1871, le gouvernement anglais le chargea d'une expédition scientifique dans l'île de Ceylan et dans le sud de l'Inde. De 1872 à 1876, il prit part, avec de nouvelles missions du gouvernement à l'expédition du *Challenger*, avec lequel il fit le tour du monde et recueillit une grande quantité d'observations, dont il consigna les résultats dans un livre intitulé : *Notes d'un naturaliste du Challenger* (1879). De retour en Angleterre, il fut élu membre du collège d'Exeter. En 1881, il fut nommé professeur d'anatomie humaine et d'anatomie comparée à l'Université d'Oxford. Il devint membre de la Société royale en 1877.

Outre l'ouvrage précédemment cité, le professeur Moseley a publié toute une série de mémoires sur les sciences naturelles dont les principaux sont : *Anatomie et histologie des planaires terrestres de l'île de Ceylan* (1874); *Structure et développement du Peripatus Capensis* (1874); *Structure et affinités des Heliopora cœrulea* (1876); *Structure des Stylastérides* (1878); *Rapport sur les Coraux madréporiques recueillis pendant l'expédition du* Challenger (1881). *

MOSER (Gustave DE), auteur dramatique allemand, né à Spandau, le 11 mai 1825, fut élevé dans une école militaire de cadets et devint en 1842 page du prince Guillaume de Prusse. Nommé sous-lieutenant l'année suivante, il donna sa démission en 1856, se retira dans ses propriétés et se consacra au théâtre. De 1861 à 1890 il produisit plus de quatre-vingts comédies, dont la plupart en un acte, qui obtinrent un grand succès par la situation comique et restèrent au répertoire des théâtres de l'Allemagne.

On cite surtout : *Que pensez-vous de la Russie?* (1861); *Un Barbare moderne* (1861); *Il sera ton maître* (1867); *Petite Eclipse de lune* (1869); *Anniversaire de la fondation* (Stiftungsfest; 1873); *Ultimo* (1873); *l'Hypocondriaque* (1878); *le Bibliothécaire* (1878); *la Guerre dans la paix* (1880); *Nos femmes* (1880); *Kœpnickerstrasse*, 120; *Moritz Schnœrche* (1888); *la Pécheresse* (1888); *la Tentatrice* (1888); *l'Amazone* (1889); *la Nouvelle Gouvernante* (1891), etc. Il a été publié un premier recueil de ses pièces à Berlin (1873-1882, douze volumes). *

MOSNIER (Jean-Baptiste-Fortuné-Henry), administrateur français, né à Frugières-le-Pin, près Brioude (Haute-Loire), le 22 décembre 1846, appartient à une ancienne famille de magistrats. Il suivit à Paris les cours de la Faculté de droit et de l'École des chartes et se fit inscrire au barreau du Puy. Nommé conseiller de préfecture de la Haute-Loire à la fin de 1877 et trois ans plus tard vice-président du Conseil, il fut appelé en 1886 aux fonctions de chef des services administratifs de l'Imprimerie nationale.

Membre de la Société d'agriculture et des sciences du Puy, dont il fut le vice-président pendant son séjour dans cette ville, M. Mosnier a inséré un grand nombre de notices concernant l'histoire de la Haute-Loire dans les mémoires de cette société; il a publié à part : *Histoire du théâtre au Puy-en-Velay* (1880, in-18); *l'Enseignement secondaire au Puy de l'an VI à l'an XII* (1882, in-8); *le Château de Chavagnac-La-Fayette*, histoire, description, souvenirs (1883, in-8); *le Conventionnel Bonet de Treyches, directeur de l'Opéra* (1891, in-8). Il a édité : *Voyage de Monnet, inspecteur général des mines dans la Haute-Loire et le Puy-de-Dôme* 1793-1794 (Le Puy, 1875, in-18) et *Voyage en Auvergne* du même géologue (Clermont, 1887, in-8). *

MOST (Jean-Joseph), révolutionnaire allemand, est né à Augsbourg, le 5 février 1846. Ouvrier relieur, il parcourut de 1863 à 1868 l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la Suisse, travaillant un peu partout, puis se fixa à Berlin où il rédigea une feuille socialiste *la Presse libre* (Freie Presse). Ses attaques incessantes contre la morale, la religion, la propriété, contre le gouvernement établi lui valurent de nombreuses condamnations à la prison. Élu député au Parlement de l'Empire par le district de Chemnitz en 1874 et réélu en 1877, son mandat ne lui fut pas renouvelé aux élections suivantes. Il quitta alors l'Allemagne pour Londres et y fonda le journal la *Liberté* (Freiheit). Après la mort de l'empereur Alexandre II de Russie, il publia dans sa feuille quelques articles d'une violence extrême approuvant cet assassinat et excitant à des attentats contre tous les monarques. Le gouvernement anglais s'en émut, le fit arrêter le 30 mars 1881, supprima son journal et ferma son imprimerie. Traduit le 25 mai devant le jury, il fut déclaré coupable avec circonstances atténuantes et condamné, le 29 juin, par la cour royale à dix-huit mois de travaux forcés. Après l'expiration de sa peine, M. Most partit pour les États-Unis, reprit à New-York la publication de la *Freiheit* et fut bientôt considéré comme le chef des anarchistes. Continuant ses attaques contre l'ordre de choses établi, et ses excitations à la guerre sociale, il se vanta, en mai 1886, d'avoir préparé et conseillé les pillages et les désordres commis par les anarchistes à Chicago et dans d'autres villes des États-Unis. Décrété d'arrestion, il se tint caché, fut découvert par la police, mais remis aussitôt en liberté sous caution. Au commencement de juin 1886, il fut condamné à treize mois de prison, le juge ayant exprimé les regrets que la loi ne lui permît pas d'appliquer une peine plus sévère. *

MOTTEZ (Victor-Louis), peintre français, né à Lille, le 13 février 1809, entra vers la fin de 1828 dans l'atelier d'Ingres, suivit quelque temps les cours de l'École des beaux-arts et débuta au Salon de 1833. Il a exposé le plus souvent des sujets religieux et concourut, en 1846 et 1856, à la décoration de Saint-Germain l'Auxerrois et de Saint-Séverin. De 1851 à 1856, il a résidé en Angleterre. On a de lui : *le Martyre de saint Étienne*, *le Christ mourant* (1838); *la Fuite en Égypte*, *Jésus chez Marthe et Marie*, une *Sainte Famille*, *Léda*, *Ulysse et les Sirènes* (1840-1850); *Mélitus accusateur de Socrate* (1857); *Phrynée*, *Zeuxis* (1859); *Clytemnestre* (1861); *le Christ au tombeau*, appartenant au ministère d'État; *Pie IX*, *Stella* (1863); *Médée* (1865); *la Malédiction du serpent*, *la Vierge écrasant la tête du serpent* (1869); *Épisode de la résurrection* (1878); *Enlèvement d'Europe* (1874); *les Deux Marie* (1875); *Musique en famille*, *Château de Tiffanges* (1880); *Alcibiade jouant aux osselets* (1885); *Suites de la bataille de Clontarf* (1887); un grand nombre de *portraits* : les deux plus connus sont ceux de

---

MOSEN (Julius), poète allemand, né à Marieney (Saxe), le 8 juillet 1803, mort à Oldenbourg, le 10 octobre 1867. Édit. 1-4.

MOSENTHAL (Salomon-Hermann), auteur dramatique allemand, né à Cassel, le 14 janvier 1821, mort à Vienne, le 17 février 1877. Édit. 4-5.

MOSKOWA (Joseph-Napoléon NEY, prince DE LA), homme politique français, né à Paris, le 8 mai 1803, mort à Saint-Germain en Laye, le 25 juillet 1857. Édit. 1-2.

MOTLEY (John-Lotrop), historien et homme politique américain, né à Dorchester (Massachusetts), le 15 avril 1814, mort à Dorchester (Angleterre), le 29 mai 1877. Édit. 3-5

Mlle Judith et de *M. Guizot* (1853). Il a obtenu une 3e médaille pour l'histoire en 1838, une 2e pour le portrait en 1845, et la décoration de la Légion d'honneur le 4 novembre 1846.

MOUCHEZ (Amédée-Ernest-Barthélemy), marin français, membre de l'Institut, né à Madrid, de parents français, le 24 août 1821, fut élève à Versailles. Aspirant de marine le 1er septembre 1839, enseigne de vaisseau le 16 novembre 1843, lieutenant de vaisseau le 22 juillet 1848, capitaine de vaisseau le 4 mars 1868, et contre-amiral le 29 juin 1878. Il fut chargé par le Ministère de la marine d'importants travaux hydrographiques sur les côtes de l'Amérique du Sud et sur celles de l'Algérie, et par l'Académie des sciences de l'observation du passage de Vénus, en décembre 1874, à l'île Saint-Paul. Il remonta le Paraguay sur une longueur de 320 kilomètres et procéda à la levée des sinuosités de ce fleuve. Nommé membre du Bureau des longitudes par décret du 16 juin 1873, et directeur de l'observatoire le 26 juin 1878, il fut élu membre de l'Académie des sciences (section d'astronomie), le 19 juillet 1875, en remplacement de Mathieu. Candidat indépendant aux élections sénatoriales du 8 janvier 1882, pour le département de la Seine, il n'obtint que 252 voix sur 783 votants. Décoré de la Légion d'honneur, il a été promu officier le 31 décembre 1863 et commandeur le 8 juillet 1875. — Il est mort à Wissous (Seine-et-Oise) le 25 juin 1892.

La plupart des travaux de M. le capitaine Mouchez ont été publiés par le Bureau du dépôt des cartes et plans de la marine; nous citerons : les *Côtes du Brésil, descriptions et instructions nautiques*, 4e section (1869 in-8); 1re section (1874, in-8), 2e section (1876, in-8) : *Recherches sur la longitude de la côte orientale de l'Amérique du Sud* (1867, in-8, avec figures); *Rio de la Plata, description et instructions nautiques* (1873, in-8, 4 cartes), etc.

MOUCHY (Antoine-Juste-Léon-Marie DE NOAILLES, duc DE), prince-duc DE POIX, ancien député français, né à Paris, le 19 avril 1841, est le représentant d'une des plus anciennes familles nobles de France. Grand d'Espagne de 1re classe, grand-croix héréditaire de l'ordre de Malte, il épousa le 18 décembre 1865, la princesse Anna Murat. (Voy. ce nom.) Présenté comme candidat officiel aux élections législatives de mai 1869, dans la 1re circonscription de l'Oise, il fut élu, sans lutte sérieuse, par 29 884 voix sur 32 318 votants. Dans la courte session de juillet, il signa la demande d'interpellation des 116 du nouveau tiers-parti libéral et vota la guerre de 1870. Une élection partielle dans le département de l'Oise le fit entrer à l'Assemblée nationale le 18 novembre 1874. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple et vota contre l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Réélu le 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Beauvais, par 8 224 voix, contre 7 184 obtenues par le candidat républicain, il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre et fut un des 158 députés des droites qui, après l'acte du 16 mai 1877, soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il échoua contre M. Boudeville, candidat républicain. Porté en tête de la liste monarchiste de l'Oise aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il fut élu, le premier sur six, par 48 023 voix sur 93 218 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections, faites au scrutin uninominal, du 22 septembre 1889. Le duc de Mouchy a représenté le canton de Noailles au Conseil général de l'Oise. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

MOUFANG (Christophe), ecclésiastique et homme politique allemand, un des chefs du parti catholique, né à Mayence, le 12 février 1817, étudia la médecine à Bonn, puis la théologie dans la même ville et à Munich, entra au séminaire de Mayence en 1838 et fut ordonné prêtre l'année suivante. Régent, puis professeur de morale au séminaire épiscopal, chanoine capitulaire en 1854 et conseiller en 1855, il entra en 1862 à la 1re Chambre hessoise, comme représentant l'évêque de Mayence, et devint un des plus fermes défenseurs de la politique ultramontaine de l'évêque Ketteler. Appelé à Rome en 1868, pour prendre part aux travaux préparatoires du concile, il se montra l'adversaire du dogme de l'infaillibilité, quitta Rome après son adoption, mais ne tarda pas à y adhérer. Membre du Reichstag de l'Empire depuis 1871, il siégea au centre et combattit la politique ecclésiastique du gouvernement. Non réélu en 1877, il rentra au Reichstag aux élections qui suivirent la dissolution du 30 juillet 1878. — Il est mort à Mayence le 27 février 1890.

Collaborateur de M. Heinrich au journal *le Catholique*, de Mayence, M. Moufang a publié : *Documents concernant les jésuites en Allemagne* (Actenstucke betreffend die Jesuiten in Deutschland; Mayence, 1872).

MOUGIN (André François-Xavier), député français, est né à Pont-à-Mousson, le 14 juin 1837. Directeur de la verrerie de Portieux (Vosges) et vice-président de la chambre syndicale des verriers de France, il se porta comme candidat républicain modéré, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Mirecourt et fut élu au premier tour de scrutin, par 8 371 voix, contre 6 735 données à M. André Buffet, fils du sénateur, candidat conservateur. M. Mougin, conseiller général des Vosges, pour le canton de Charmy depuis 1877, a été décoré de la Légion d'honneur.

*

MOUKHTAR-pacha (Achmed), général turc, né à Brousse (Petite-Asie), en septembre 1837, fit ses études à l'école militaire supérieure de Constantinople (Harbije Mekteb), obtint le grade de lieutenant et prit part à la guerre de Crimée. Attaché en 1860 à l'état-major du serdar Ekrem Omer pacha, dans sa campagne contre les Monténégrins, il se distingua en battant l'ennemi dans les défilés d'Ustruck, fut promu capitaine et décoré, et, à la conclusion de la paix, rentra à Constantinople où il devint professeur de fortifications à l'école militaire. Appelé, en 1868, comme précepteur du fils aîné du sultan, il visita avec son élève l'Italie, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Autriche, fut décoré de la Légion d'honneur et de divers ordres étrangers, et rentra à Constantinople en 1867. Il fut alors nommé commissaire pour la délimitation de la frontière entre la Turquie et le Monténégro, réussit à maintenir plusieurs points stratégiques, tels que Veli-Malou-Besda et Podgoritza, et, comme récompense, fut promu *liva* (général de brigade) et membre du conseil de l'armée. A la fin de 1870, il fit partie de l'expédition dans le Yémen, contre les Arabes, sous Redif Pacha, prit la ville de Yedy, fut promu général de division et nommé pacha, puis obtint le commandement en chef du corps expéditionnaire, quand Redif fut nommé gouverneur de l'Arabie. Il termina la campagne avec succès, devint *muschir* (maréchal), gouverneur du Yémen, et à son retour à Constantinople fut nommé ministre des travaux publics, refusa ce poste, devint successivement gouverneur de l'île de Crète, commandant du 2e corps d'armée, à Schumla en août 1873, un an après, commandant du 4e corps à Erzeroum, et remplaça, en décembre 1875, Raouf-Pacha dans son commandement de l'Herzégovine. Devant l'insurrection toujours croissante, son action se borna à la défense des principales villes et des passages les plus importants, jusqu'à la conclusion de l'armistice en novembre 1876. Envoyé de nouveau dans l'île de Crète, en janvier 1877, il reçut l'ordre le mois suivant, de se rendre

directement à Erzeroum et de se mettre à la tête du 4e corps d'armée. Au debut de la guerre, il eut a défendre les places turques voisines de la frontiere du Caucase. Les Russes s'emparerent d'Ardakan le 17 avril, et assiégèrent Kars le 4 juin, mais ils se virent forcés de se retirer sur Alexandropol le 5 juillet, après la defaite du 25 juin, a Zewin. Moukhtar poursuivit ses opérations avec succès, défit à plusieurs reprises les Russes, notamment en août, au camp de Guedikler. Au moment où le sultan lui décernait le titre de *Ghazi* (victorieux), il subit un grave échec a Aladja-Dagh, le 14 et le 15 octobre; ses communications avec Kars se trouvèrent coupées par l'armee du grand duc Michel; lui-même, echappant avec peine, se replia sur Erzeroum, après avoir perdu 20 canons et plusieurs bataillons. Il fut rappele a Constantinople et nomme, en avril 1878, grand maître de l'artillerie, commandant de Janina, puis gouverneur de l'île de Crète, le 28 août 1878. Son esprit conciliant contribua a la pacification de l'île; il en fut solennellement felicité et remercié par le sultan, et chrétiens et musulmans s'associèrent d'un commun accord a ces félicitations (octobre 1878). Il fut envoyé, l'année suivante, en Albanie, pour assurer l'exécution des clauses du traite de Berlin; on annonça peu après qu'il avait été massacre avec son escorte; mais ce bruit, que l'état de desorganisation du pays rendait vraisemblable, fut ensuite dementi. Moukhtar pacha, qui n'a cessé d'exercer une grande action sur la direction de la diplomatie ottomane, fut nomme, en 1885, haut commissaire du gouvernement turc en Egypte, et eut de longues conférences avec l'envoyé extraordinaire anglais, sir Henry Drummond Wolff, pour le règlement de la question égyptienne et s'efforça, par une suite d'atermoiements, à faire échouer les prétentions du gouvernement britannique. Depuis le depart du représentant anglais (1888), jusqu'a ce jour (1892), Moukhtar pacha a continue de resider en Egypte.

MOUNET (Jean-Sully), dit Mounet-Sully, artiste dramatique français, né a Bergerac (Dordogne), le 27 février 1841, montra pour le theâtre de precoces dispositions qui furent combattues par sa famille, et n'entra qu'a l'âge de vingt et un ans au Conservatoire, où il fut distingué par M. Bressant. En 1868, il obtint un premier prix de tragédie, et debuta sans grand éclat à l'Odéon. Officier de mobiles pendant la guerre, il songea un moment, en 1871, à renoncer au theâtre, mais il obtint de jouer au Théâtre-Français le rôle d'Oreste au mois de juillet 1882 et y fut très remarqué. Ses services comme tragédien le firent élire societaire, au bout de dix-huit mois, le 1er janvier 1874. A part une année (1882), pendant laquelle des devoirs de famille et une grave affection de la vue l'ont tenu éloigne de la scene, M. Mounet-Sully est reste au Théâtre-Français, l'un des plus ardents et des plus dévoues representants de l'art sérieux, tragedie ou drame. On a surtout remarqué la puissance, concentree ou violente, de son jeu, l'intensité nerveuse des effets cherchés et produits, l'effort constant pour donner aux œuvres classiques un air romantique et pour moderniser le romantisme lui-même par le tour personnel. La nature l'a aidé dans cette tâche par l'expression de la physionomie, le timbre éclatant de la voix, la fougue du geste, la soudaineté des mouvements passionnés. Peu d'acteurs ont mieux traduit ou peut-être exageré davantage le caractère fatal imprimé a tant de créations dramatiques de l'art ancien ou moderne.

Ses principaux rôles dans le répertoire classique français ont été : Achille dans *Iphigénie*, Xiphares dans *Mithridate*, Hippolyte dans *Phèdre*, Orosmane dans *Zaïre*. Il s'est surpassé dans l'œuvre classique par excellence de Sophocle, *Œdipe-Roi*, representée avec une pompe extraordinaire aux fêtes d'Orange, dans les ruines de l'amphitéâtre romain, puis reprise sur la scène des Français (octobre 1888). Il a cherche a rendre avec une égale puissance le personnage shakespearien d'*Hamlet*. Dans le répertoire moderne, il a crée ou repris avec éclat : Jean dans *Jean de Thommeray* (1873), Didier dans *Marion Delorme*, Gérald dans *la Fille de Roland*, Gérard dans *l'Etrangère*, *Hernani*, François Ier dans *le Roi s'amuse*, Fabrice dans *l'Aventurière*, Saint-Megrin dans *Henri III et sa cour*, Alain Chartier, etc. M. Mounet-Sully a fait, non sans succes, à la salle du boulevard des Capucines, des conférences sur les poetes contemporains. Il a écrit une piece en cinq actes, en prose, *la Buveuse de larmes*, dont il a fait imprimer des fragments. Décoré d'abord des palmes académiques, il a eté nommé chevalier de la Légion d'honneur le 13 novembre 1889.

MOUNET (Jean-Paul), artiste dramatique, frère du precédent, ne à Bergerac le 5 octobre 1847, commença ses études au collège de cette ville, les continua à Bordeaux et vint les achever a Paris. En 1870, il fit son service militaire dans la garde mobile de son département et fit la campagne de la Loire depuis Coulmiers jusqu'aux dernieres affaires du Mans. Malgre son désir de suivre son frere dans la carrière du theâtre, il était destine a la médecine par sa famille, et il dut prendre toutes ses inscriptions et se faire recevoir docteur. Il en obtint le diplôme le 7 août 1880. La même annee, il s'engagea a l'Odeon ou il débuta le 18 octobre, dans *Horace*, puis joua Oreste dans *Andromaque* et Achille dans *Iphigénie* Il parut alors s'appliquer d'une manière trop sensible à copier son frere, ses attitudes, ses gestes et les accents de sa voix. Il remplit ensuite, avec plus d'independance et avec plus de succes personnel, sur le même théâtre, un nombre considerable de rôles du répertoire ancien ou moderne. Parmi les personnages classiques, il joua, apres les trois précédents, Hippolyte, le vieil Horace, Neron, Don Diègue, le pauvre de *Don Juan*, Mahomet, Orosmane, Tyrrel des *Enfants d'Edouard*. Dans le théâtre contemporain, il reprit ou créa les rôles du baron Croix-Saint Paul dans *Madame de Maintenon* (1881), d'Yacoub dans *Charles VII chez ses grands vassaux*, de Warwick dans *Formosa* (1883), de Gian-Battista Torelli dans *Severo Torelli*, de Baltazar dans *l'Arlésienne*, d'Angus dans *les Jacobites*, d'Antiochus dans *les fils de Jahel*, du député

MOUILLERON (Adolphe), lithographe français, né à Paris, le 13 decembre 1820, mort dans cette ville, le 24 fevrier 1887. Edit. 1-5.

MOULIN (Louis Henri), avocat et érudit français, né à Octeville (Manche), le 30 janvier 1802, mort à Tourlaville Manche), le 27 octobre 1885 Edit. 2-5

MOULY (Joseph), prélat français, né à Figeac (Lot), vers 1805, mort a Pekin, le 4 décembre 1868 Edit 3 4.

MOUNT EDGCUMBE (Ernest-Auguste Edgcumbe, 3e comte de), pair d'Angleterre, né à Richmond-Hill en 1797, mort le 3 septembre 1861 Edit. 1-3.

MOUNTAIN (rév George-Jehoshophat), prelat protestant, americain, né à Quebec (Canada), en 1789, mort dans cette ville, le 8 janvier 1863. Edit. 1-4

MOURAWIEV (Nicolas, prince), genéral russe, né à Moscou en 1794, mort le 4 novembre 1866 Edit. 1-4

MOURAWIEV (Michel, comte), ingénieur russe, né en 1796, mort aux environs de Luga, le 10 septembre 1866. Edit. 1-4

MOURAWIEV (Alexandre), frère aîné des précédents, ne en 1792, mort à Moscou, en janvier 1864. Edit 1-4

MOURAWIEV (André), voyageur et écrivain russe, né en 1798, mort a Kiev, le 30 avril 1874. Edit. 1-5

MOURAWIEV (Nicolas), comte Amoursky, général russe, cousin du precédent, né en 1810, mort le 1er décembre 1881. Edit. 1-5.

Numa dans *Numa Roumestan*, de Jacques dans *Jacques Damour*, du prince Maeda dans *la Marchande de sourires*, de Rodion dans *Crime et châtiment* (1889), de Danton, dans *Charlotte Corday*, de Humbert dans *le Lion amoureux*, d'Obeion dans *le Songe d'une nuit d'été*, etc. Il interpréta aussi avec bonheur le drame d'Eschyle, dans le rôle d'*Orestès* des *Erinnyes* et celui de Shakespeare dans *Macbeth*. Le 15 juillet 1889, M. Paul Mounet fut admis à débuter au Théâtre-Français dans les rôles de don Salluste de *Ruy Blas*, du vieil Horace et de Jean Baudry. Elu sociétaire le 1er janvier 1891, il a joué encore sur notre première scène : Charlemagne, Don Diègue, Don Ruy Gomez, Orosmane, Agamemnon, Burrhus, César, Conrad-le Loup, etc. *

MOURIER (Adolphe Auguste Corneille), administrateur français, né à Angoulême, le 21 juin 1807, fut élève de l'Ecole normale de 1827 à 1829. Après avoir occupé plusieurs chaires, il professa la philosophie dans les colleges d'Angoulême et de Besançon : il avait été reçu agrégé pour cette classe en 1841. Entrant ensuite dans l'administration, il fut successivement censeur des études à Angoulême (septembre 1843), proviseur dans la même ville (août 1845), puis à Bordeaux (septembre 1847). Sous le régime des académies départementales, il devint recteur de l'Académie de Toulouse (août 1850), où il fut promu à la première classe l'année suivante, puis de l'Académie de Bordeaux (septembre 1852). Après le rétablissement des grandes circonscriptions académiques, il fut nommé recteur de l'Académie de Rennes (août 1854), d'où il revint à Bordeaux (février 1861). Avant la fin de cette même année, il fut appelé, comme vice recteur, à la tête de l'Académie de Paris (11 novembre). En cette qualité, M. Mourier présida le Conseil académique, prit part aux travaux du Conseil impérial, du Comité de l'inspection générale, et fut vice-président du Conseil départemental. Au mois de juillet 1866, il fut appelé au nouveau Conseil supérieur de l'enseignement secondaire spécial Le 3 janvier de la même année, il avait été nommé inspecteur général honoraire de l'enseignement supérieur. Il a été admis à la retraite, le 16 janvier 1879, avec le titre de recteur honoraire et en conservant la présidence de divers comités et commissions du ministère. Decoré de la Légion d'honneur le 27 août 1845, il a été promu officier le 11 août 1855 et commandeur le 21 août 1858. — Il est mort à Paris, le 22 août 1890.

M. Mourier, membre de plusieurs sociétés savantes des départements, n'a publié, pendant sa longue carrière, que ses thèses de doctorat ès lettres, portant sur deux sujets de philosophie et qui ont pour titre : *Quomodo a Spinozæ doctrina plane et aperte Leibnitzius dissenserit*, et *De la Preuve de l'existence de Dieu dans Platon* (1854, in-8). Pendant sa retraite, il a rédigé une relation minutieuse de ses soixante-deux années d'enseignement et d'administration sous tant et de si différents régimes : *Notes et souvenirs d'un universitaire*, 1827-1889 (Orléans, 1889, gr. in-8).

MOURIN (Ernest), publiciste français, né à Sisteron (Basses-Alpes), le 24 avril 1822, se fit recevoir agrégé d'histoire et docteur ès lettres (1858), et professa successivement à Cambrai, Besançon, Reims, Angers et Nantes. En 1869, il quitta l'enseignement pour prendre la direction de la maison de banque de son beau père. Membre du Conseil municipal d'Angers, adjoint au maire, puis maire en 1875, il fut destitué, en juin 1877, par M de Fourtou, et reprit ses fonctions en janvier 1878. Candidat du parti républicain modéré, il se présenta, le 20 février 1876, dans la 1re circonscription d'Angers, et réunit 5985 voix sur 17979 votants; le 14 octobre 1877, il obtint dans la même circonscription 7148 suffrages, contre 11900 donnés à M. de Soland, qui fut élu. Le 5 janvier 1879, il recueillit 138 voix sur 459 électeurs sénatoriaux. Au mois de décembre de la même année, il fut nommé recteur de l'académie de Nancy, poste qu'il n'a cessé d'occuper. Decoré de la Legion d'honneur le 22 avril 1878, il a été promu officier en juillet 1892.

Outre sa thèse française de doctorat (*la Réforme et la Ligue en Anjou*, 1858, in-8) et un certain nombre d'articles de journaux et de revues, M. Ernest Mourin a publié deux livres importants : *la Réforme et la Ligue en Anjou* (Angers, 1856, in-8) et *les Comtes de Paris*, histoire de l'avènement de la troisième race (Ibid., 1869, in-8), qui a obtenu le deuxième prix Gobert en 1871 et en 1872.

MOURLON (Michel-Félix), géologue belge, né à Molenbeck-Saint-Jean, le 11 mai 1845, suivit les cours de l'Université de Bruxelles et obtint le grade de docteur ès sciences naturelles en 1867. Nommé conservateur du musée d'histoire naturelle de Bruxelles, le 25 mars 1872, il fut attaché, en 1877, au service de la carte géologique de Belgique et fut élu, le 15 décembre 1876, correspondant de l'Académie royale des sciences. Il a été décoré de l'ordre de Léopold.

L'ouvrage principal de M. Mourlon est *la Carte géologique* de Belgique, exécutée par ordre du gouvernement avec textes explicatifs, complétée par une *Géologie de la Belgique* (1880-1881, 2 vol. in 8). On lui doit en outre un certain nombre de *Mémoires* sur le *Terrain devonien*, sur les *Phoques fossiles*, recueillis dans les terrains d'Anvers, sur le *Gisement du cachalot nain*, des *Recherches sur l'origine des phénomènes volcaniques et des tremblements de terre* (Bruxelles, 1867, in-8), une traduction de l'anglais de l'ouvrage de M. Prestwich *Sur la structure des couches du crag de Norfolk et de Suffolk* (1875, in-8) et une édition de l'ouvrage préparé par le géologue Dumont sur *les Terrains crétacés et tertiaires* (1878-1882, 4 vol, in-8). *

MOUSTIER (Pierre-René, marquis DE), député français, né le 16 février 1850, est le fils du diplomate du second Empire, mort en 1869. Propriétaire dans le département du Doubs et conseiller général pour le canton de Rougemont depuis le 4 novembre 1877, il s'est présenté dans l'arrondissement de Baume-les-Dames, aux élections générales du 22 septembre 1889, comme candidat républicain conservateur. Soutenu par toutes les fractions du parti républicain, il a été élu par 7856 voix, contre 5269, réunies par le candidat monarchiste, M. Estignard, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Besançon. *

MOÜY (Charles-Louis-Stanislas, comte DE), diplomate et littérateur français, est né à Paris, le 11 sep-

---

MOURIER (Louis-Athenaïs), administrateur français, né à Angoulême, le 26 octobre 1815, mort à Incarville (Eure), le 18 octobre 1889 Edit 3-5.

MOURLON (Claude-Etienne-Frédéric), jurisconsulte français, né à Chambon (Creuse), le 13 février 1811, mort le 28 décembre 1866. Edit. 1-4.

MOUSTAFA-FAZIL-pacha, prince égyptien, né au Caire, en 1830, mort à Constantinople, le 12 décembre 1875 Edit. 1-4

MOUSTAFA NAILI pacha, grand vizir ottoman, né en Albanie en 1796 Edit 1-4.

MOUSTAFA NOUREDDIN-bey, diplomate ottoman, né à Lesbos en 1815 Edit. 1-5

MOUSTIER (*Léonel*-Desle-Marie-François-René, marquis DE), diplomate français, né le 23 août 1817, mort à Paris, le 5 février 1869 Edit. 4.

MOUTOU (l'abbé Pierre), ancien représentant du peuple français, né à Masnau (Tarn), le 5 octobre 1799, mort à Albi, en février 1867. Edit. 1-4

tembre 1834, d'une ancienne famille de Picardie. Il fit ses études au lycée Bonaparte, puis collabora à de nombreuses revues, et fut chargé de la critique littéraire à *la Presse*, de 1862 à 1865. Attaché au Ministère des affaires étrangères, en 1865, secrétaire d'ambassade, à Constantinople, le 5 août 1875, il fut, à plusieurs reprises, chargé d'affaires et secrétaire de la conférence des ambassadeurs du 11 décembre 1876 au 22 janvier 1877. Il passa à Berlin, le 16 avril 1878, y remplit les fonctions de secrétaire adjoint au congrès de 1878, fut envoyé à Vienne, le 11 février 1879, comme secrétaire d'ambassade, puis nommé sous-directeur au ministère. Sécrétaire de la conférence de Berlin en juin 1880, il fut envoyé, comme ministre plénipotentiaire, à Athènes, le 20 octobre de la même année, et enfin comme ambassadeur à Rome auprès du gouvernement italien, le 17 juillet 1886. Il fut rappelé le 6 novembre 1888, et il est resté depuis en disponibilité. Décoré de la Légion d'honneur le 9 août 1869, il a été promu officier, le 5 août 1877, et commandeur le 29 décembre 1891. Il a épousé, le 4 août 1865, Mlle Amet, petite-fille du général Junot et de la duchesse d'Abrantès.

Parmi les publications de M. Ch. de Mouy, nous citerons : *Raymond*, étude (1861, in-18) ; *Grands seigneurs et grandes dames du temps passé*, portraits historiques (1862, in-18) ; *Don Carlos et Philippe II* (1863, in-18 ; 3ᵉ édit., 1888), ouvrage couronné par l'Académie ; *le Roman d'un homme sérieux* (1864, in-18) ; *les Jeunes Ombres*, récits de la vie littéraire (1868, in-18) ; *Lettres du Bosphore, Bucharest, Constantinople, Athènes* (1879, in-18) ; *Discours sur l'histoire de France* (1885, in 18) ; *Lettres athéniennes* (1887, in-18) ; *Rome*, carnet d'un voyageur (1890, in-18). Il a édité la *Correspondance de Stanislas-Auguste Poniatowski et de Mme Geoffrin* (1875, in-8), précédée d'une étude sur ce roi de Pologne et accompagnée de notes.

MOWAT (Robert-Knight), officier et archéologue français, né à Londres, le 19 juin 1823, descend d'une famille originaire des îles Orcades, en Ecosse. Il suivit son père qui, appelé par le gouvernement français à Metz pour y établir une école de pyrotechnie militaire, s'y fixa définitivement et se fit naturaliser. M. Robert Mowat fit ses études au collège de Metz, fut admis en 1846 à l'Ecole polytechnique et en sortit dans l'artillerie. Le refus d'adhérer au coup d'Etat du 2 décembre, nuisit à son avancement qu'il n'obtint qu'à l'ancienneté. Il prit part à la campagne de Crimée et contribua à la prise du bastion de Malakoff, puis à la guerre franco-prussienne, et fut blessé à la bataille de Sedan. Il fut admis à la retraite en 1878, comme chef d'escadron d'artillerie et se livra alors en toute liberté aux études d'archéologie, d'épigraphie et de numismatique. Membre de la Société de linguistique en 1878 et de la Société des antiquaires de France, il fut nommé président de cette dernière en 1890. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 18 juillet 1876.

En dehors d'un grand nombre de *Mémoires* insérés dans les recueils spéciaux des Sociétés dont il est membre et dans les *Comptes rendus* des séances de l'Académie des inscriptions, M. Mowat a publié : *Noms propres anciens et modernes* (1869, in 8) ; *les Noms familiers chez les Romains* (1872, in 8) ; *Note sur un groupe d'inscriptions relatives au culte de Mercure en Gaule* (1875, in-8) ; *le Temple Vassagalate des Arvernes* (1875, in-8) ; *Remarques sur les inscriptions antiques de Paris*, avec des considérations nouvelles sur la mythologie gauloise (1883) ; *Rapport sur les papiers et documents épigraphiques réunis par Léon Renier* (1889), etc. *

MOWERS (François-Charles), philologue allemand, né à Koesfeld (Westphalie), le 17 juillet 1806, mort à Breslau, le 28 septembre 1856. Edit. 1-2.

MOWATT (Anna-Cora Ogden, mistress), artiste et auteur dramatique américaine, née vers 1821, à Bordeaux, où son père était négociant, fut emmenée tout enfant à New-York, et épousa, à l'âge de quinze ans, un avocat, M. James Mowatt. Elle fit d'abord paraître à New-York un poème en cinq chants, *Pelayo or the Cavern of Covadonga*, suivi de quelques poésies légères ; puis, pendant un voyage en Europe, elle composa sa première pièce de théâtre, *Gulzara or the Persian Slave*, qu'elle n'avait pas d'abord l'intention de livrer à la publicité. Quelque temps après, son mari se trouvant ruiné, elle se mit à écrire de nombreuses nouvelles pour les *Magazines*, et donna ensuite un roman *the Fortune Hunter*, ainsi qu'une comédie en cinq actes, *Fashion*, jouée avec un grand succès à New-York, en mars 1845. Mistress Mowatt, se décidant à paraître elle-même, sur la scène, dans la pièce de Bulwer, *the Lady of Lyons*, joua, quelque temps après, dans sa propre pièce, et ne tarda pas à acquérir une des plus brillantes renommées théâtrales des Etats-Unis. En 1847, elle écrivit et joua une nouvelle pièce en cinq actes, *Armand*, et donna des représentations en Angleterre, où elle resta plusieurs années. Veuve en 1851, elle revint aux Etats Unis et fit un voyage d'adieu dans les grandes villes de l'Union avant de quitter le théâtre, en 1854 Quelques jours après sa retraite, elle se remariait à un journaliste de Richmond (Virginie), William Ritchie. Elle avait publié un peu auparavant une intéressante *Autobiographie d'une actrice, ou Huit ans de séjour au théâtre* (Autobiography of an actress, or eight years on the stage ; Boston, in-12).

MOYAUX (Constant), architecte français, né à Anzin (Nord), le 15 juin 1835, entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1852, et remporta le grand prix de Rome en 1861. Il débuta au Salon de 1868, avec un *Voyage en Grèce*, sept dessins représentant le Monument choragique de Lysicrates, et des vues de l'Acropole d'Athènes. Il a envoyé aux Expositions suivantes : *Douze études d'architecture à Venise et en Sicile* : églises et mosaïques (1869) ; *Restauration du chapiteau du portique du Panthéon d'Agrippa, à Rome ; Etudes de peintures, sculptures et mosaïques*, à Rome, à Pompéi et au musée de Naples (1870) ; *Coupe en marbre blanc*, trouvée à Pompéi, au musée de Naples (1880) ; *Eglise d'Orviéto*, Italie (1881), *Sainte-Marie et Saint-Pierre de Toscanella* (1882) ; *Fontaine*, à la Villa-Médicis, à Rome (1883). Cet architecte a exécuté en outre divers monuments, tels que le *Tombeau de Léon Cogniet*, au Père-Lachaise ; le *Monument de l'astronome Laplace* à Saint-Martin-de-Mailloc (Calvados). Inspecteur des travaux du Louvre, puis de la Cour des comptes, du Ministère des affaires étrangères, de l'Ecole des Ponts et Chaussées, etc., il restaura, en 1874, le dôme du palais de l'Institut et construisit l'observatoire de Meudon. M. Moyaux a obtenu une médaille en 1869, la décoration de la Légion d'honneur en 1879. Il était hors concours à l'Exposition universelle de 1889. *

MOYNIER (Gustave), jurisconsulte suisse, né à Genève, le 21 septembre 1826, est fils d'un conseiller d'Etat. Il fit ses études au collège de sa ville natale, suivit les cours de droit à Paris et obtint le diplôme de licencié en droit en 1850. Rentré à Genève il s'occupa des questions d'économie sociale, de statistique et d'œuvres philanthropiques. Membre de la Société genevoise d'utilité publique, qu'il présida à plusieurs reprises, et dont il rédigea le *Bulletin trimestriel*, M. Moynier se fit surtout connaître par la part importante qu'il prit en 1863 dans la fondation de la Société internationale de secours aux blessés, connue sous le nom de la Croix rouge et reconnue par tous les Etats en vertu de la convention de Genève du 22 août 1864, qu'il présida et qui prit un large développement. M. Moynier a

été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 12 juin 1886. Il a été fait officier de la Légion d'honneur.

La plupart de ses écrits se rapportent à l'œuvre des secours aux blessés : *la Guerre et la Charité* (1867, in-18), traité théorique et pratique de philanthropie appliquée aux armées de campagne, couronné par le comité de Berlin : *la Neutralité des militaires blessés et du service de santé des armées* (1867, in-18); *Droit des gens, Études sur la convention de Genève pour l'amélioration du sort des militaires blessés* (1870, in-18); *Note sur la création d'une institution judiciaire internationale propre à réprimer les infractions à la convention de Genève* (1872, in-8) : *Convention de Genève pendant la guerre franco-allemande* (1873, in-8); *les Dix premières années de la Croix rouge* (1873, in-8); *Ce que c'est que la Croix rouge* (1874, in-8); *la Croix rouge, son passé et son avenir* (1882, in-12). Mentionnons à part les *Institutions ouvrières de la Suisse* (1867, gr. in-8), mémoire rédigé par M. Moynier pour la commission de l'Exposition internationale de Paris. *

MUCKE (Henri-Charles-Antoine), peintre allemand, né à Breslau, le 9 avril 1806, l'un des plus anciens élèves de l'école de Dusseldorf, y a longtemps professé l'anatomie. Nous mentionnerons, parmi ses premiers tableaux : *Sainte Geneviève*; une *Chrétienne en prison*, *Emma portant Eginhard*, *Barberousse et Gela*, *Sainte Elisabeth faisant l'aumône aux pauvres*, *l'Empereur Théodose arrêté par Saint-Ambroise à la porte de Milan*; puis à une époque plus rapprochée : *Tristan et Yseult*, *Sainte Catherine condamnée à la roue et enlevée au ciel par les anges*, reproduite par la gravure et la lithographie; *Narcisse se contemplant dans la fontaine*, *la Prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon*, *Mort de Cléopâtre*, etc.

Comme peintre d'histoire, il s'est surtout signalé dans la fresque. Au château de Heltorf, appartenant au comte Spee, il a exécuté : *Frédéric Barberousse et Henri le Lion*, *à la diète d'Erfurt*, *le Sac de Milan par Frédéric Barberousse*, et son *Couronnement à Rome*, ainsi que deux portraits, *Saint Bernard*, et *l'Évêque Othon de Freisingen*; plusieurs fresques dans la salle du Conseil d'Elberfeld; une suite de toiles empruntées à la vie de saint Swit berg, un des apôtres du Rhin; une *Cléopâtre mourante*, etc. À l'Exposition universelle de Paris, en 1855, M. Mucke a envoyé une toile apocalyptique *l'Ange montrant Babylone à saint Jean.*

MULLER (Eugène), littérateur français, né à Vernaison (Rhône), le 21 septembre 1823, débuta avec un remarquable succès dans les lettres, par *la Mionette* (1858, in-8, avec eau forte; 6e édit., 1876, in-32), heureuse imitation des romans champêtres de George Sand. Nommé bibliothécaire à l'Arsenal, il est devenu conservateur adjoint, en remplacement de M. Cordiez, le 4 mars 1884, et conservateur, en remplacement de Paul Lacroix, le 20 octobre de la même année. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 janvier 1879.

Après *la Mionette*, M. Eug. Muller, qui a beaucoup écrit pour la jeunesse et pour l'enfance, a publié successivement : *Mon village*, *la Ronde du loup*, réimprimés à la suite de son premier volume; *Véronique* (1860, in-18); *Madame Claude* (1861, in-18); *Contes rustiques* (1863, in 18); *Pierre et Mariette* (1865, in 18); *la Drielle* (1866, in-18), *Mémoire d'un franc-tireur* (1872, in 18), *Récits champêtres* (1873, in-18); *Scènes villageoises* (1876, in-18); *le Champ maudit* (1877, in 18); *Récits enfantins* (1861, gr. in-8, avec eaux fortes); *Petit traité de politesse française* (1861, in-18); *les Femmes d'après les auteurs français* (1863, gr. in-8, 15 portraits); *la Jeunesse des hommes célèbres* (1867, in 8); *le Marchand de nouveautés*, dans la collection des *Boutiques de Paris* (1868, in-18), *Robinsonnette*, histoire d'une petite orpheline (1873, in-18); *la Morale en action par l'histoire* (1877, in-18); *la Forêt* (1877, 8 gr. in-8 ill.); *Un Français en Sibérie* (1878, in-18 et in-8, ill.); *le Géant et l'Oiseau* (1879, in-4, ill.); *le Jour de l'an et les étrennes* (1884, in 4); *Quelle heure est-il?* (1881, in-18); *Sous les marronniers*, contes et récits (1882, in 18); *les Animaux célèbres* (1883, gr. in-8); *Aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes dans les Indes* (1883, in 18); *les Écoliers de Châlons*, souvenirs de la campagne de France (1884, in-18), *Nizelle*, souvenirs d'un orphelin (1886, in-18); *En famille chez les fleurs*, premières notions de botanique (1889, gr. in-8); *Voyages à travers les fleurs et le langage* (1889, gr. in-8). M. Eug. Muller dirige le journal d'éducation, *le Saint-Nicolas*. Il a fait jouer une comédie en prose, en un acte, *le Trésor de Blaise* (Vaudeville, 1860).

MÜLLER (Charles-Louis), peintre d'histoire français, membre de l'Institut, né à Paris, le 22 décembre 1815, suivit les ateliers de Léon Cogniet et du baron Gros, ainsi que les cours de l'École des Beaux-Arts. Il débuta au Salon de 1837, et cultiva depuis, avec le même succès, la peinture d'histoire et le portrait. En 1850, il fut chargé de la direction artistique de la manufacture des Gobelins.

M. Louis Muller a exécuté et exposé, entre autres œuvres importantes : *le Lendemain de Noel* (1837); *le Martyre de saint Barthelemy* (1838); *l'Assassinat d'Arthur de Bretagne*, *Diogène et sa lanterne*, *Saint Jérôme en extase*, *Satan menant le Christ sur la Montagne*, *le Massacre des innocents*, *Une Fête d'Heliogabale*, *les Centaures et les Lapithes*, *Fanny*, *le Sylphe*, *Puck le lutin*, *Primavera* (1846); *la Ronde du mai*, *la Folie d'Haydée* (1848); *Lady Macbeth*, acquise par l'État et placée au musée du Luxembourg, ainsi que *l'Appel des victimes de la Terreur* (1849-1850). Cette dernière toile, ou une vingtaine de portraits historiques, groupés autour de celui d'André Chénier, représentent tout ce que la Révolution a sacrifié de plus illustre, est une des œuvres les plus remarquées de nos Expositions modernes. C'est celle à laquelle le nom de l'artiste est resté particulièrement attaché. Il a exposé aussi de nombreux portraits, entre autres les *Enfants de M. Léon de Laborde*, des pastels, dont le plus connu est *Fatinitza* (1845).

À l'Exposition universelle de 1855, M. Muller envoya, avec *l'Appel des victimes*, une grande

---

MOZIN (Charles-Louis), peintre français, né à Paris, en 1806, mort dans cette ville, le 7 novembre 1862. Édit. 1-3

MUELENAERE (Félix-Amand DE), homme d'État belge, né à Pithem (Flandre Occidentale), le 9 février 1794, mort en juillet 1862. Édit. 1-3

MUGGE (Théodore), écrivain allemand, né à Berlin, le 8 novembre 1806, mort à Berlin, le 18 février 1861. Édit. 1-3.

MUIR (John [prononcez MIOUR], orientaliste anglais, né à Glasgow (Ecosse), le 5 février 1810, mort à Edimbourg, le 7 mars 1882. Édit. 5

MULDER (Gérard-Jean), chimiste hollandais, né à Utrecht, le 27 décembre 1802, mort dans cette ville, en avril 1880. Édit. 4-5

MULE (Bernard), ancien représentant du peuple français, né à Toulouse, le 13 novembre 1803, mort dans cette ville, le 26 mars 1888 Édit. 1 5

MULLENHOFF (Charles-Victor), érudit allemand, né à Marne, le 8 septembre 1818, mort à Berlin, le 19 février 1884 Édit. 5.

MULLER (Julius), théologien protestant allemand, né à Brieg (Prusse), le 10 avril 1801, mort à Halle, le 27 septembre 1878. Édit 1-5.

toile historique : *Vive l'Empereur!* épisode du 30 mars 1814, sujet inspiré de ce vers de Mery :

Tout un fleuve vivant de glorieux blessés,

et qui, par le mouvement de la foule, contrastait avec l'arrangement presque symétrique de *l'Appel des victimes*.

M. L. Muller, qui se faisait remarquer, moins par le coloris que par de rares qualités de composition et de dessin, et par sa fidélité à reproduire les personnages d'une époque et leurs costumes, a depuis donné aux Salons de 1857 et 1859 : *Marie-Antoinette à la Conciergerie*, *l'Arrivée de la reine d'Angleterre à Saint-Cloud*, *Proscription des jeunes Irlandaises catholiques*; a ceux de 1861 et 1863 : *Madame Mère* (Lætitia), *Léda*, *le Jeu*, *Une Messe sous la Terreur*, à celui de 1868 : *Desdémone*, *Un Ecolier*; a celui de 1869 : *Lanjuinais à la tribune*; à celui de 1875 : *Démence du roi Lear*; *Un instant seul*; à celui de 1877 : *Thomas Diafoirus*, *Mater Dolorosa*; à celui de 1879 : *A l'Opéra*, 1792; à celui de 1882 : *Marie-Madeleine*, *Souvenir du Caire*; à celui de 1887 : *le Vénérable J.-B. de La Salle*, fondateur de l'Institut des frères, écrivant les règles de la Société, et *la Charité s'il vous plait*, d'après les vers connus de Victor Hugo :

Donnez, afin qu'un jour, à votre heure dernière,
Contre tous vos péchés, vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel

M. L. Muller a en outre exécuté une *Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem*, commandée par le Ministère de l'intérieur (1843), la décoration de la salle des Etats au Louvre (1858), et plus récemment, la *Déesse Raison*, pour l'œuvre des écoles libres congréganistes (1880). Il a obtenu une 3e médaille en 1838, une 2e en 1846, une 1re en 1848, et aussi une 1re à l'Exposition universelle de 1855. Décoré de la Légion d'honneur en 1849, il a été promu officier le 13 juillet 1859. Au mois de mai 1864, il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement d'Hippolyte Flandrin. — Il est mort a Paris, le 10 janvier 1892.

MÜLLER (Guillaume-Conrad-Hermann), philologue allemand, né a Holzminden, le 27 mai 1812, suivit les cours a l'Université de Gœttingue et étudia spécialement le vieil allemand. Instituteur privé pendant quelques années, il entra à la bibliothèque de la même Université en 1838 et fut professeur au Gymnase. En 1841, il obtint la chaire de littérature allemande a l'Université et devint professeur ordinaire en 1856. — Il est mort a Gœttingue, le 3 janvier 1890.

On cite de M. G. Muller : *De Corcyraeorum republica* (Gœttingue, 1835), travail couronné par l'Université; *Recherches pour une explication mythologique des Niebelungen* (Versuch einer myth. Erklaerung der Nibelungensage; Berlin, 1841); *Histoire des anciens cultes allemands* (Geschichte und System der altd. Religion, Gœtt., 1844), ouvrage dans lequel il réfute les théories de J. Grimm; *les Chants des Niebelungen* (Ueber die Lieder von den Nibelungen, Ibid., 1845), où il a cherché à concilier l'opinion de Lachmann et celle de ses adversaires. On lui doit aussi une édition des *Fables et chants érotiques* de Henri de Muglin (Fabeln und Minnelieder des H. von M., Gœttingue, 1837); *Traditions et contes de la Basse-Saxe* (Niedersaechs. Sagen und Maerchen. Ibid., 1854), avec Schambach, Il a collaboré au *Mittelhochdeutsches Wærterbuch* et à divers autres recueils.

MÜLLER (Otto), romancier allemand, né le 1er juin 1816, à Schotten, fut élève du gymnase de Darmstadt, servit quelque temps dans l'administration, puis devint bibliothécaire de la cour et bibliothécaire privé du prince Charles de Hesse. En 1843, il prit la rédaction du journal *Frankfurter conversationsblatt*, en 1848, du *Manheimer Journal*, retourna à Francfort en 1854 pour y diriger la *Bibliothèque allemande*, *recueil de romans choisis* (Deutsche Bibliothek-Sammlung auserwaehlter Originalromane), et fonda en même temps, avec M. Creizenach, un journal d'esthétique : *Frankfurter Museum*. Depuis 1859, il s'est fixé a Stuttgart.

Ecrivain des plus féconds, M. Muller s'est fait un nom par ses romans et nouvelles entre lesquels nous citerons : *Burger, vie d'un poète allemand* (Burger, ein deutsches Dichterleben; Francf., 1845; nouv. édit. 1873), adapté pour le théâtre par Mosenthal; *les Médiatisés* (Ibid., 1848, 2 vol.), *Charlotte Ackermann* (Ibid., 1854), *le Magistrat de Francfort* (der Stadtschultheiss von Fr.; Stuttgart, 1856); ces deux derniers établirent sa réputation de romancier; *Andrea del Castagno* (Francf., 1857); *l'Hôtel du cloître* (der klosterhof; Ibid., 1859, 3 vol.); *Eckhof et ses écoliers* (E. und seine Schuler; Leipzig, 1863, 2 vol.); *Deux péchés sur le cœur* (Zwei Sunden an einem Herzen; Brunsw., 1863, 2 vol.); *Récits et caractères* (Erzaehlungen und Charakterbilder; Berlin, 1865, 3 vol.); *la Fiancée du forestier de Neunkirchen* (die Foerstersbraut von Neunk.; Stuttgart, 1869); *le Professeur de Heidelberg* (Ibid., 1870, 3 vol.); *le Seigneur du Majorat* (der Majoratsherr, Leipzig, 1873, 3 vol.); *Diadème et masque* (Stuttgart, 1875, 3 vol.); *Monique* (Ibid., 1873); *Ombres et hauteurs* (Schatten und Hochen, Ibid., 1878); *Autel et prison* (Altar und Kerker, 1885). Une édition de ses *Œuvres choisies* a été publiée en 1873 et 1874, a Stuttgart, en 12 volumes.

MÜLLER (Frédéric-Max), orientaliste allemand, fils du poète Guillaume Muller, né à Dessau, le 6 décembre 1823, acheva ses études à l'université de Leipzig et, sur les conseils de M. Hermann Brockhaus, se livra exclusivement a l'étude du sanscrit. De 1844 a 1845, il suivit, a Berlin, les cours de Bopp et de Schelling. En 1845, il vint a Paris, où il réunit, d'après les indications de Burnouf, les matériaux d'une édition du *Rig-veda* et du commentaire du *Sâyanâcârya*. Pour compléter son travail, il se rendit, en 1846, en Angleterre, recommandé a la Compagnie des Indes Orientales par Wilson. Pendant qu'il surveillait à Oxford l'impression de cet ouvrage, publié aux frais de la Compagnie, il fut nommé, en 1850, professeur d'histoire littéraire et de grammaire comparée de cette ville. En 1875, il voulut résigner cette chaire, dans la pensée de rentrer en Allemagne, mais il la reprit et la conserva jusqu'à ce jour. Il a fait, en 1873, à l'abbaye de Westminster des conférences sur l'histoire des religions. Membre de l'Académie de Munich depuis 1852, élu, en 1858, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres) il en devint membre associé en décembre 1869. Il est membre de nombreuses sociétés savantes européennes, entre autres, de l'Académie des Lincei.

Outre l'édition du *Rig veda* (Oxford, 1849, t. I; 1854, t. II; 1872, t. V), qui, avant d'être terminée en Angleterre, a été reprise a Leipzig (1856-1857), avec une introduction contenant le premier livre du

---

MULLER (Jean), physiologiste allemand, né à Coblentz, le 14 juillet 1801, mort à Berlin, le 28 avril 1858. Edit. 1-2

MULLER (Edouard), écrivain allemand, frère du précédent, né à Brieg, le 12 novembre 1804, mort à Liegnitz, le 30 novembre 1875. Edit. 1-5.

MULLER DE KŒNIGSWINTER (Wolfgang), médecin et poète allemand, né à Kœnigswinter, le 5 mars 1816, mort à Neuenahr, le 29 juin 1873 Edit. 1-5.

MULLER (Jean-Frédéric-Charles ou Karl), peintre allemand, né à Stuttgart, le 2 octobre 1813, mort dans cette ville, le 27 avril 1881 Edit. 1-5.

Prâtiçâkhya, on remarque, parmi les travaux de M. Muller, un des premiers orientalistes de l'époque : la traduction de l'*Hitopadesa* (Leipzig, 1844); *De la Philologie comparée des langues indo-européennes par rapport à leur influence sur la civilisation primitive de l'humanité* (On the comparative philology of the Indo European languages in its, etc.), manuscrit qui a obtenu, en 1849, le prix Volney; la traduction du *Meghadûta* de Kalidasa (Kœnigsberg, 1848); *Rig Veda-Sanhitâ, l'hymne sacré des Brahmas* (Londres, 1869) : *Copeaux d'un atelier allemand* (Chips from a German workshop; Ibid., 1869-1875, 4 vol.), dont deux parties ont éte traduites en français par M. Perrot : *Essais sur l'histoire des religions* (1872, in 18) et *Essais sur la mythologie comparée* (1873, in-18). Il a donné en outre une édition de la *Correspondance de Schiller avec le prince Frédéric Chretien de Schleswig* (Schiller's Briefwechsel, etc.; Berlin, 1875), une étude biographique, *Basedow, par son arrière-petit-fils F. Max Muller* (J.-B Basedow, Von seinem Urenkel, etc.; Leipzig, 1877); *Essais biographiques* (Biogr. Essays, 1884); *la Science de la pensee* (the Sc. of Thought, 1887); *Religion naturelle* (Natural Relig., 1889); *Religion physique* (Physical Relig., 1891), etc. Ses *Nouvelles leçons sur la science du langage* ont eté traduites en français par MM. G. Harris et G. Perrot, avec une *Notice* sur la vie et les travaux de l'auteur (1867-1868, 2 vol. in-8).

MÜLLER (André Jean-Jacques-Henri), peintre allemand, ne le 9 fevrier 1811, a Cassel, est le fils d'un peintre qui fut directeur du musée de peinture a Darmstadt. Il fit ses premieres etudes artistiques sous la direction de son père, fut ensuite eleve de Schnorr à Dresde, de Cornelius a Munich et des peintres Sohn et Schadow a Dusseldorf. Il devint plus tard professeur a l'Ecole des beaux-arts de cette dernière ville et fut élu membre des Academies des beaux-arts de Vienne, d'Amsterdam et de Lisbonne

M. André Muller se livra d'abord a la peinture de genre et ce n'est qu'à la suite d'un voyage en Italie qu'il se consacra a la peinture religieuse et d'histoire. On lui doit particulièrement la decoration de nombreuses églises, notamment *l'Annonciation et les Quatre Evangelistes* à l'eglise de Badberg; des scenes de *la Passion du Christ*, pour le prince de Lœwenstein; *le Rosaire*, pour l'eglise de Kleve, *Sainte Barbe* pour la cathédrale de Breslau; les peintures murales de la salle des Arts au château de Sigmaringen, enfin un certain nombre de tableaux a la galerie de Dusseldorf, détruits dans l'incendie de 1872.

*

MÜLLER (Charles), peintre allemand, frere du précédent, ne à Darmstadt, en 1818, étudia également dans l'atelier de son père, puis sous M. Schadow a l'Academie de Dusseldorf ou il est devenu a son tour professeur. Après quelques tableaux dans le goût de l'école, il fut chargé par le comte de Furstenberg de décorer, sous M. Deger, l'eglise de Saint-Apollinaire a Remagen. On cite parmi ses principales fresques : *la Naissance* et *le Mariage de Marie, l'Annonciation, la Visitation, le Couronnement, l'Adoration de l'Agneau*, sept compositions représentant *les sept Sacrements*. On remarque parmi ses tableaux : *les Pèlerins d'Emmaus, la Vision de sainte Hedwige, le Miracle des roses de sainte Elisabeth, Apparition de la Vierge à Lourdes*, etc. M. Charles Muller a envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1855 : *la Cène, la Sainte Vierge et l'enfant Jésus, l'Annonciation*, et, au Salon de 1863, *la Sainte-Famille*.

MÜLLER (Charles-Guillaume), peintre sur porcelaine allemand, né a Munich, vers 1819, s'est fait dans sa specialité une réputation qui a depassé les limites de l'Allemagne, et a reproduit avec bonheur plusieurs tableaux des grands maîtres, entre autres, *la Sainte-Famille, le Christ et saint Jean, la Vierge à la chaise*, et diverses *Madones*, d'apres Raphael; une *Madone*, d'après Murillo; une *Madone*, d'apres Carlo Dolce; une *Sainte Madeleine*, d'apres Maes; un *Groupe de chrétiens*, d'apres M. Kaulbach; *Judith, Sakountala, le duc d'Albe au château de Rudolstadt*, une *Albanaise*, d'apres Riedel; *Enfants et fruits* d'après Rubens, etc. Plusieurs de ces sujets ont éte tres remarqués à l'Exposition universelle de Paris, en 1855.

MULLER (Fredéric), philologue autrichien, né a Jemnick (Bohême), le 5 mars 1834, etudia dans un gymnase de Moravie, puis a Vienne, et suivit les cours de philologie a l'Université de cette ville, de 1853 a 1857. Attache l'année suivante a la bibliotheque de l'Université, il passa en 1860 a la bibliotheque impériale. Il devint, en 1866, professeur extraordinaire de philologie comparée et de sanscrit, et obtint, en 1869, le titre de professeur ordinaire et fut nommé, la même année, membre titulaire de l'Academie des sciences de Vienne.

A part un grand nombre de memoires et d'études publiés sur les langues iraniennes, dans des recueils speciaux, et principalement dans les *Comptes rendus de l'Académie de Vienne*, on cite de lui : *Partie linguistique* du *Voyage de la frégate autrichienne* la Novara (Linguist. Theil der Reise der œsterr. Fregatte Novara; Vienne, 1867); *Partie anthropologique* du même voyage (Anthrop. Theil; Ibid., 1873); *Ethnographie generale* (Allgemeine Ethnogr.; Ibid., 1873), traité systématique de cette science; *Principes de linguistique* (Grundriss der Sprachwissenschaft; Ibid., 1876-1888, t. I-III, 7 parties), ouvrage encore en cours de publication et devant comprendre, outre une introduction à l'etude de cette science, une exposition des racines de toutes les langues connues; un *Atlas ethnologique* (Ibid., 1884, etc).

MUN (Adrien-Albert-Marie, comte DE), homme politique français, ancien officier, député, né a Lumigny (Seine-et-Marne), le 23 février 1841, est l'arriere-petit-fils du célèbre philosophe matérialiste Helvétius. Il entra au service, parvint au grade de capitaine de cuirassiers, et fut officier d'ordonnance du gouverneur de Paris. Professant les doctrines ultramontaines et dévoué au *Syllabus*, il se consacra a la fondation des cercles catholiques d'ouvriers, et y prononça un grand nombre de discours. Les protestations dont la presse libérale se fit l'interprète, obligèrent le ministre de la guerre a

---

MULOCK (miss Dinah-Maria), femme de lettres anglaise, née en 1826, à Stock-sur-Trent, morte à Shortland, le 13 octobre 1887 Edit. 1-3

MULREADY (William), peintre anglais, né à Ennis (Irlande) en 1786, mort a Londres, le 7 juillet 1863 Edit 1-3.

MULSANT (Martial-Etienne), naturaliste français, né à Marnaud (Rhône), le 2 mars 1797, mort à Lyon, le 4 novembre 1880 Edit. 1-3

MUNCH (Ernest-Hermes-Joseph DE), historien allemand, né a Rheinfelden, le 25 octobre 1798, mort au même lieu, le 9 juin 1841. Edit. 1 4

MUNCH (Pierre-André), philologue norvégien, né à Christiania, le 15 decembre 1810, mort à Rome le 25 mai 1863 Edit. 1-3.

MUNCH (André), poète norvégien, neveu du precédent, né le 19 octobre 1810, mort a Christiania, le 25 juin 1884 Edit. 1-5

MUNCH BELLINGHAUSEN (Eligius-François-Joseph, baron DE), poete et auteur dramatique allemand, connu sous le nom de *Frederic Halm*, né a Cracovie, le 2 avril 1806, mort a Vienne, le 21 mai 1871. Edit. 1-3.

inviter M. le comte de Mun à rejoindre son régiment; mais il préféra donner sa démission (novembre 1875) et continuer ses œuvres de propagande.

La candidature lui fut offerte dans l'arrondissement de Pontivy, aux élections législatives du 20 février 1876. Soutenu par le clergé, l'évêque de Vannes, l'archevêque de Paris et le pape, qui lui envoyait, quelques jours avant l'élection, une décoration, il publia une profession de foi, dans laquelle il s'engageait avant tout à défendre à la Chambre « les principes de la foi catholique ». Il rencontra deux compétiteurs différents : M. Le Maguet, docteur en médecine, candidat républicain, et M. l'abbé Cadoret, ancien aumônier de la marine, candidat bonapartiste. Il obtint, au premier tour de scrutin, 7508 voix, contre 7087 accordées à M. l'abbé Cadoret, et 4768 à M. Le Maguet; ce dernier s'étant désisté, la lutte n'en continua pas moins violente, et M. de Mun fut élu, le 5 mars, par 10725 voix contre 8734 obtenues par son concurrent. Un rapport concluant à une enquête fut déposé, discuté, et le 24 mars, après un nouvel exposé des doctrines de l'ex-capitaine, l'enquête fut votée par 310 voix contre 168. L'élection fut finalement invalidée en juillet 1876. Réélu le 27 août suivant, par 9769 voix, contre 9466 données à son concurrent républicain, M. de Mun fut admis le 15 décembre 1876. Il prit place à l'extrême droite, vota avec la minorité monarchiste de la Chambre, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui accordèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie.

Candidat officiel dans le même arrondissement, aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu, par 12292 voix contre 9817, obtenues par M. Le Maguet, et 1679 par un autre candidat. Soumise à une nouvelle enquête, l'élection de M. de Mun ne fut rapportée qu'en 1878; il prononça à cette occasion un discours, dans lequel il se déclara l'ennemi du suffrage universel et provoqua des contestations même sur les bancs des députés bonapartistes. Invalidé le 16 décembre, il se présenta aux élections complémentaires du 2 février 1879, et échoua contre le même concurrent républicain. Rendu à la vie privée, il continua son active propagande contre les projets de loi sur l'enseignement supérieur, le Conseil supérieur de l'instruction publique, etc. Plusieurs de ses discours furent publiés en brochures.

Aux élections du 21 août 1881, il se porta dans la 2e circonscription nouvelle de Pontivy et fut élu, par 4467 voix, contre 3550 obtenues par le candidat républicain. Subordonnant toujours toutes les questions au catholicisme, il combattit le projet de loi sur l'enseignement secondaire privé (23 novembre 1882), fit l'éloge des anciennes corporations à propos de la discussion du projet sur les syndicats ouvriers (12 juin 1883), repoussa les suppressions de crédits proposées au budget des cultes, etc. Réélu le 4 octobre 1885, avec toute la liste monarchiste du Morbihan, le troisième sur huit, par 60541 voix sur 95057 votants, M. le comte de Mun chercha immédiatement à organiser un groupe parlementaire dit de l'Alliance catholique, pour soutenir avant tout les droits de l'Église. Il obtint quelques adhésions de députés de son département, mais, désavoué par le pape Léon XIII, il abandonna son projet (décembre 1885) sans modifier son attitude personnelle. Pendant la crise boulangiste, M. de Mun resta en dehors des agitations des partis, quoique partisan, à son point de vue, de la revision de la constitution, et aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se présenta comme candidat revisionniste conservateur, dans son ancienne circonscription de Pontivy: et fut élu par 5572 voix, sans concurrent.

Au commencement de l'année 1892, il fonda, avec des députés de diverses fractions de la droite, une nouvelle ligue de propagande politique et sociale, placée sous la protection du Sacré-Cœur, et qui se proposait pour fin de « modifier, en y donnant la majorité aux catholiques, les assemblées électives de la nation ». Lorsque le pape Léon XIII, au cours de la même année, eut invité les monarchistes français à donner leur adhésion à la République, M. de Mun déclara qu'il renoncerait désormais aux questions politiques, pour se consacrer à la solution des problèmes sociaux et défendre les droits ou les intérêts de l'Église, même sur le terrain républicain. Il marqua nettement cette nouvelle attitude dans un discours prononcé à la Chambre, le 17 novembre 1892, à l'occasion de la loi sur la presse présentée par le cabinet Loubet en vue de réprimer les excitations aux attentats des anarchistes. Il offrait au ministère, qui en repoussa hautement les conditions jugées léonines, son alliance pour la défense de la sécurité sociale, menacée surtout, suivant lui, par l'irréligion et l'athéisme officiel.

MUNDELLA (Anthony-John), homme politique anglais, né à Leicester, le 28 mars 1825, est le fils d'un proscrit politique italien, fixé en Angleterre. Il reçut une éducation libérale, entra dans le commerce, fonda de grandes fabriques à Nottingham et Longborough et devint sheriff de la première de ces villes en 1852. Le premier en Angleterre, il organisa, en 1859, un genre de tribunal pour la solution des différends entre patrons et ouvriers par arbitres. En 1868, il entra au Parlement, comme député de Sheffield, siégea sur les bancs du parti libéral et prit une part importante dans les discussions des questions d'instruction publique ou de réformes sociales. Il entra dans le cabinet Gladstone, en 1880, comme vice-président du Conseil de l'instruction publique, fut encore en 1886 ministre du commerce et reprit le même poste dans le nouveau cabinet Gladstone (juillet 1892). *

MUNIER (Louis-Auguste), sénateur français, né à Gex (Ain), le 21 novembre 1821, fit son droit et acquit une charge d'avoué près la Cour d'appel de Lyon. Premier adjoint au maire de cette ville, il fut porté comme candidat républicain, aux élections du 8 janvier 1882, pour le renouvellement triennal du Sénat, et élu, le dernier sur quatre, par 168 voix sur 325 votants. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il a été réélu, le premier sur quatre, par 514 voix sur 750 votants. *

MUNIER (Gustave-Joseph), général français, né à Metz, le 2 juin 1828, est le fils d'un officier d'artillerie. Après avoir fait ses études aux collèges de Metz et de Nancy, il entra à l'École militaire de Saint-Cyr en 1846 et en sortit dans l'infanterie. Sous-lieutenant le 28 mai 1848 et lieutenant le 14 janvier 1851, il servit en Afrique, prit part à la campagne de Crimée, fut nommé capitaine le 1er mars 1855 et cité à l'ordre de l'armée pour sa conduite devant Sébastopol. A la paix, il rentra en Algérie, prit part à la campagne de Kabylie, fut

---

MUNDT (Théodore), écrivain allemand, un des chefs de l'école littéraire dite la Jeune Allemagne, né à Potsdam, le 19 septembre 1808, mort à Berlin, le 30 mai 1861. Edit. 1-3.

MUNDT (Clara), femme de lettres allemande, connue sous le nom de Louise Muhlbach, née à Neubrandenbourg, le 2 janvier 1814, morte à Berlin, le 26 septembre 1873. Edit. 1-5.

MUNDY (sir George Rodney), marin anglais, né à Londres, le 19 septembre 1805, mort à Londres, en septembre 1884. Edit. 1-5.

MUNK (Salomon), orientaliste français, né à Glogau, le 14 mai 1803, mort à Paris, le 6 février 1867. Edit. 1-4.

blessé au combat d'Aguemoun-Izan, le 30 juin 1857, et mis encore à l'ordre du jour de l'armée. Promu major le 20 juin 1859 après la bataille de Solférino, il prit part à la campagne du Mexique et y gagna le grade de lieutenant-colonel, le 26 décembre 1864. Colonel le 27 février 1869, il fit partie de l'armée du Rhin, au début de la guerre franco-prussienne, et fut fait prisonnier à Sedan. Après la guerre, il servit encore en Algérie, fut promu général de brigade le 4 novembre 1874 et nommé gouverneur de Belfort le 5 mai 1876. Nommé général de division le 24 juillet 1880, il commanda successivement la 22e division d'infanterie à Vannes, la 18e division a Tours en 1882 et la 36e division a Bayonne (1884). Le général Munier, décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1857, a été promu officier le 11 février 1864, commandeur le 19 mai 1871 et grand officier le 5 juillet 1888. *

MUNKACZY (Michel), peintre hongrois, né a Munkacz le 10 octobre 1844, vit ses parents tués par les Russes en 1849, et dut entrer comme apprenti chez un menuisier. En 1863, il put prendre quelques leçons du peintre paysagiste Ligeti, a Pesth, passa quelque temps à Vienne, puis a Munich (1865), et à Dusseldorf (1868), où ses tableaux de *Pâques*, de *l'Enrôlement* et de *la Fiancée*, furent remarqués. Il débuta à Paris, au Salon de 1870 par une œuvre qui revélait toute sa valeur aux amateurs parisiens : *le Dernier Jour d'un condamné* Il exposa depuis : *Episode de la guerre de Hongrie en 1848* (1873); *le Mont-de-Piété* et *les Rôdeurs de nuit* (1874); *les Héros de village*, scène hongroise (1875); *Intérieur d'atelier* (1876), *Récit de chasse* (1877), *Milton aveugle dictant le Paradis perdu a ses filles*, *les Recrues hongroises* (1878), ces dernieres a l'Exposition universelle. Se tenant à l'écart des Salons pendant une douzaine d'annees, M. Munkaczy a offert au public, en expositions particulieres, des œuvres importantes, entre autres : *le Christ devant Pilate* (1881), qui a figuré et a été de nouveau tres admiré a l Exposition universelle de 1889, et qui, dit-on, a été acquis au prix de 500 000 francs pour les Etats-Unis; *le Christ au Calvaire* (1884). Il a reparu aux Salons des trois dernieres années avec les toiles suivantes : *Allégorie de la Renaissance italienne*, plafond pour le Musée de l'histoire de l'art, à Vienne (1890); *l Air favori* (1891), et trois portraits de femmes, aux seules initiales (1890-1892). On cite encore un *Mozart sur son lit de mort, écoutant son Requiem*.

M. Munkaczy a obtenu une medaille en 1870, une médaille de 2e classe en 1874, une médaille d'honneur a l'Exposition universelle de 1878 et un grand prix a celle de 1889. Décoré de la Légion d honneur le 12 août 1877, il a été promu officier le 20 octobre de l'annee suivante et commandeur le 12 juillet 1890.

MUNSTER LEDENBURG (Georges-Herbert, baron DE GROTTHAUS, comte DE), diplomate allemand, né a Londres, le 23 decembre 1820, est fils de l'homme d Etat hanovrien, qui joua un rôle important au Congrès de Vienne. Il fit ses études de droit aux Universités de Bonn, de Heidelberg et de Gottingue, puis entra par droit héréditaire dans la Chambre haute du Hanovre. Envoyé extraordinaire à Saint-Pétersbourg, de 1856 a 1864, il fut nommé membre de la Chambre des seigneurs de Prusse, après l'annexion du royaume de Hanovre a la couronne prussienne, et fit partie du Parlement de l'Allemagne du Nord d'abord, puis du Reichstag de l'Empire jusqu'à sa nomination au poste d'ambassadeur a Londres, le 26 juin 1873. Il a eté nommé à l'ambassade de Paris, le 5 novembre 1885 Ses services lui ont la valu la decoration de l'Aigle Noir le 4 mai 1889.

Le comte de Munster a publié : *Esquisses politiques sur la situation de l'Europe depuis le Congrès de Vienne, jusqu'aujourd'hui*, 1815-1867 (Polit. Skizzen ueber die Lage Europas vom Wiener Congress, etc.; Leipzig, 1867); *Ma Participation aux événements de 1866 dans le Hanovre* (Mein Antheil an den Ereignissen des J. 1866, in Hann., 1868); *la Confédération de l'Allemagne du Nord et sa transformation en Empire allemand* (der Norddeutsche Bund und dessen Uebergang zu einem Deutschen Reiche; Ibid., 1868); *Avenir de l'Allemagne — Empire Allemand* (Deutschlands Zukunft. das Deutsche Reich; Berlin, 1870).

MUNTHE (Louis), peintre norvégien, né à Aaroen, pres de Bergen, le 11 mars 1841, étudia la peinture à l'Académie de Dusseldorf, mais sans s'attacher particulierement a aucun des maitres de cette école. Il fit ensuite un voyage d'etudes dans les Pays-Bas, en Italie et en France et rapporta une quantité de vues et de paysages, disseminés dans des collections particulieres. C'est surtout comme paysagiste qu'il s'est fait connaître en choisissant de preference les paysages sombres eclairés par un soleil d'hiver, les forêts de la Norvège ou les plages désertes; ses toiles tres recherchées a l'etranger lui ont valu des medailles d'or aux Expositions d'Amsterdam, de Londres, de Berlin, de Vienne, une medaille de 1re classe a l Exposition universelle de Paris de 1878 et la décoration de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold. M. Munthe est membre des Académies des Beaux-Arts de Copenhague et de Stockholm. *

MÜNTZ (Eugène), critique d'art français, né à Soultz-sous Forêts (Alsace), en 1845, fit ses études au lycee Bonaparte à Paris puis, suivit les cours de droit et prit le grade de licencié. Il fit ensuite plusieurs voyages pour etudier les monuments de l'art en Allemagne et en Angleterre. Il prit part à la guerre de 1870, dans un bataillon des mobiles de la Seine. En 1873, il fut membre de l'Ecole française de Rome. Nommé, en 1876, sous-bibliothécaire de l'Ecole des Beaux-Arts, il y devint, en 1878, bibliothécaire et conservateur des archives et du musée. En 1884, il fut appelé a suppléer M. Taine dans la chaire d'esthetique et d'histoire de l'art a l'Ecole des Beaux-Arts. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Müntz a publié : *Notes sur les mosaïques de l'Italie* (1874-1882, 8 fascicules in-8, illustrés); *les Arts à la cour des Papes pendant le* XVe *et le* XVIe *siècle*, recueil de documents inedits tirés des archives et des bibliothèques romaines (1878-1882, 3 vol. in-8); *les Précurseurs de la Renaissance* (1881, in-4, avec 21 planches et 53 gravures); *Raphael, sa vie, son œuvre et son temps*, ouvrage contenant cent cinquante-cinq reproductions de tableaux ou fac-similes de dessins insérés dans le texte et 41 planches tirées a part (1881, grand in-8), nouvelle edition entièrement refondue avec 244 gravures et 51 planches hors texte (1885, gr. in-8); *la Tapisserie* (1882, in-8, illustré), le premier ouvrage d'ensemble publié sur ce sujet; *Etudes sur l'histoire de la peinture et de l'iconographie chrétiennes* (1882, gr. in-8, nouvelle édition 1885); *Histoire générale de la tapisserie*, avec M. J. Guiffrey (1878-1885, 25 livraisons in-folio); *les Historiens et les critiques de Raphaël*, 1483-1883, essai bibliographique (1884, gr. in-8); *Donatello* (1885, in-4, illustré); *la Renaissance en Italie et en France à l'époque de Charles VIII*, ouvrage publiée sous la direction et avec le concours de M. Paul d'Albert de Luynes et de Chevreuse, duc de Chaulnes (1885, in-4, illustré de 300 gravures et de 38 planches tirees a part); *la Bibliothèque du Vatican au* XVIe *siècle* (1886, in 16); *les Antiquités de la ville*

MUNTZ (George-Frédérik), industriel et homme politique anglais, né à Birmingham en 1794, mort dans cette ville, le 30 juillet 1857. Edit. 1-4.

de Rome aux XIVe, XVe, *et* XVIe *siècles*, topographie, monuments, collections, d'après des documents nouveaux (1887, in-8, illustré); *la Bibliothèque du Vatican au* XVe *siècle*, d'après des documents inédits, contributions pour servir à l'histoire de l'humanisme (même année gr. in-8), avec M. Paul Fabre; *Etudes iconographiques et archéologiques sur le moyen âge* (1888, in-16); *les Collections des Médicis au* XVe *siècle*, le musée, la bibliothèque, le mobilier (même année, in-4, illustré); *Histoire de l'art pendant la Renaissance* (1888-1890, 2 vol. in-4, richement illustrés); *Guide de l'Ecole nationale des Beaux-Arts* (1889, in-8, illustré); *les Archives des Arts*, recueil de documents inedits ou peu connus (1890, in-8); *Tapisseries, broderies et dentelles*, recueil de modeles anciens et modernes, précédé d'une introduction (même année, in-4 illustré), etc. M. Eugène Müntz a, en outre, fourni de nombreux et importants articles à la *Gazette des Beaux-Arts*, a *l'Art*, a la *Revue archéologique*, a la *Revue des Deux Mondes*, etc. Il dirige la « Bibliothèque internationale de l'art ». *

MURAT (Joachim-Napoléon, prince), général français, né à Bordentown (Etats-Unis), le 21 juillet 1834, est le fils aîné du prince Napoléon-Lucien-Charles, mort en 1878, et le petit-fils du roi de Naples. Rentré en France avec son pere apres la révolution de Février, il entra dans l'armée, comme simple soldat en avril 1852, et servit dans la cavalerie. Sous-lieutenant en 1853, lieutenant en 1857, capitaine en 1859, chef d'escadron en 1860, lieutenant-colonel en 1863, il fut nommé officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon le 12 août 1866 et colonel du régiment des guides de la garde la même année. En septembre 1869, un démêlé qu'il eut avec un entrepreneur des environs de Paris, nommé Comte, prit des proportions inattendues. Il se porta contre lui, avec l'aide des gens de son beau-père, a des voies de fait dont le tribunal de Corbeil refusa d'accorder la reparation au plaignant, sur ce motif que le prince, en sa qualité de membre de la famille imperiale, ne relevait que de la Haute-Cour. Cette affaire avait fait beaucoup de bruit depuis trois mois, sans aboutir à une solution, lorsque le meurtre de Victor Noir par le prince Pierre Bonaparte nécessita la convocation de la Haute-Cour; un décret impérial du 11 janvier déféra aussi le prince Murat, pour l'affaire en question, a ce tribunal exceptionnel, mais M. Comte se désista de sa plainte au mois d'avril suivant.

Promu général de brigade le 14 juillet 1870, le prince Murat resta en disponibilité apres la guerre, et fut raye des cadres de l'armée, en même temps que les princes d'Orléans, par décret du 22 juin 1886; il se pourvut contre cette décision, devant le Conseil d'État, qui lui donna gain de cause, la famille Murat, n'ayant jamais régné en France. Il fut par conséquent rétabli sur la liste des généraux de brigade en activité de service, en tête de laquelle il figure encore, mais il fut laissé sans commandement. Décore de la Légion d'honneur le 8 octobre 1857, il a été promu officier, le 26 août 1862 et commandeur, le 28 décembre 1868. Il est aussi décoré de la médaille militaire.

De son mariage avec la princesse de Wagram, le prince Joachim Murat a eu un fils : *Joachim-Napoleon*, né a Grosbois (Seine-et-Oise) le 28 février 1856, et deux filles.

Frères et sœurs : *Caroline*-Lætitia, née le 31 décembre 1832, mariée, en 1850, au baron Charles de Chassiron, veuve en 1870, remariée l'année suivante à John Garden of Redi-ham-Hall, esquire; *Achille*-Napoléon, né le 2 janvier 1847, marié, le 13 mai 1868, au palais des Tuileries, a la princesse Dadiani de Mingrelie; *Anna*, née le 3 février 1841, convertie du protestantisme au catholicisme, par l'abbé Deguerry, en avril 1864, mariée le 18 décembre 1865 au comte Antoine de Noailles, duc de Mouchy; et *Louis*-Napoléon, né le 22 décembre 1851, marié le 11 novembre 1873, à la princesse Eudoxie Orbeliani. *

MURAT (Joachim-Joseph-André, comte), ancien député français, né a Paris, le 12 décembre 1828, descend du frere aîné du roi de Naples, André Murat, qui reçut de l'empereur le titre de comte. Fils de Pierre-Gaétan, ancien depute du Lot, mort en 1847, il fut élevé à Paris, et entra de bonne heure dans la diplomatie. Attaché d'abord à la légation de France en Toscane, puis en Suède, il fut charge d'affaires a Florence en 1852, et a Stockholm en 1853. En 1854, il remplaça, M. Lafon de Caix au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, dans la 1re circonscription du Lot. Réelu, au même titre, aux élections suivantes, il obtint en 1863, 35 982 voix sur 36 174 votants, et en 1869, 30 361 sur environ 37 000. Membre du centre droit, il fut appelé, d'abord par l'âge, puis par l'election, a remplir pendant onze ans les fonctions de secrétaire. Membre de plusieurs commissions, il prit part a diverses reprises aux discussions de la Chambre. Il signa en juillet 1869 la demande d'interpellation des 116 du tiers parti libéral. En 1856, il assista, à Moscou, au couronnement de l'empereur Alexandre II et en publia la relation (1857, in-8).

Secrétaire, puis vice-président du Conseil général du Lot, M. le comte Murat, qui fut en outre provisoirement maire de Cahors, devint, en 1861, maire de la Bastide-Murat. Elu membre de l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, dans le departement du Lot, le dernier, sur six, par 51 814 voix, il vota constamment avec la droite, fit partie du groupe bonapartiste de l'Appel au peuple et fut un des cinq qui voterent, à Bordeaux, contre la décheance de l'Empire. Réélu le 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Cahors sans concurrent, il soutint de son vote le cabinet de Broglie apres l'acte du 16 mai 1877. Il fut encore reélu le 14 octobre suivant par 9 315 voix contre 5 640 obtenues par le candidat républicain, et devint président du groupe de l'Appel au peuple. En 1878, il accompagna l'ex-prince impérial dans ses visites aux cours de Copenhague et de Stockholm. Il fut réelu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Cahors, par 7 601 voix, contre 5 222 obtenues par le candidat

MURAT (Napoleon-Lucien-Charles, prince), sénateur français, né à Milan, le 16 mai 1803, mort a Paris, le 11 avril 1878. Edit. 1-5.

MURAT (Jean), peintre français, né à Felletin (Creuse), en août 1807, mort à Paris, le 25 septembre 1863. Edit. 1-3.

MURAT SISTRIÈRES (Jean-Baptiste Eugène DE), ancien representant du peuple français, né en 1801, mort à Vic, le 28 avril 1881. Edit. 1-5

MURCHISON (sir Roderick IMPEY), géologue anglais, né à Tarradale (Ecosse), le 19 février 1792, mort à Londres, le 22 octobre 1871. Edit 1-4.

MURE (William), antiquaire écossais, né à Caldwell (comte d'Ayr), en 1799, mort en avril 1860. Edit. 1-3.

MURET (Theodore-Cesar), litterateur français, né à Rouen, le 24 janvier 1808, mort à Soisy-sous-Montmorency, le 23 juillet 1866. Edit 1 4.

MURGER (Henry), littérateur français, né à Paris, le 24 mars 1822, mort dans cette ville, le 28 janvier 1861. Edit. 1-5.

MURHARD (Karl), publiciste allemand, né à Cassel, le 23 février 1781, mort dans cette ville, le 8 février 1863 Edit 1-3

MURRAY (Nicolas), théologien americain, né en Irlande en 1802, mort à Elisabethtown, le 4 fevrier 1861. Edit. 1-4.

MUSARD (Philippe), musicien français, né le 5 décembre 1792, mort à Auteuil, le 30 mars 1859. Edit. 1-2.

républicain, M. Relhié, maire de Cahors. Porté sur la liste bonapartiste du département du Lot, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur quatre, par 40 443 voix sur 73 393 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et échoua avec 5 841 voix contre 7 375 obtenues par M. Leon Talou, candidat républicain. Le comte Joachim a épousé, en octobre 1866, la fille de M. Adolphe Barrot, sénateur. Décoré de divers ordres étrangers, il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 14 août 1862. — Sa sœur, Caroline, née en 1836, a épousé, en 1854 le marquis du Tillet.

MUSSAFIA (Adolphe), philologue autrichien, né à Spalata, le 15 février 1834, est fils d'un rabbin de cette ville. Après avoir terminé ses études au collège, il entra en 1852 à la Faculté de médecine de l'Université de Vienne, mais entraîné par son goût pour la philologie, il suivit les cours de la faculté des lettres, et enseigna en même temps la langue italienne à l'école des instituteurs, comme professeur libre Ayant embrassé le catholicisme, il put entrer dans l'enseignement de l'Etat, devint en 1860 professeur extraordinaire de langues et littératures romanes à l'Université de Vienne, et professeur ordinaire en 1867. Aide-bibliothécaire à la bibliothèque de la Cour impériale en 1858, puis conservateur au département des manuscrits en 1867, il a été élu correspondant de l'Académie de Vienne en 1866, et de celle des Inscriptions et belles-lettres le 22 décembre 1876 Il fait partie de la Commission bolonaise, pour la publication des monuments historiques italiens.

Parmi ses travaux insérés dans les comptes rendus de l'Académie de Vienne, nous citerons : *Mémoire sur l'Histoire de la langue romane* (1862); *Sur la Traduction métrique en vieux français du psautier* (Zusaetze zur altfranz. metrischen Uebersetzung des Psalters, 1862); *Mémoire sur les anciennes poésies françaises de la bibliothèque Saint-Marc, de Venise* (Zu altfranzœsischen Gedichte Marcus Bibliotek, 1863); *Mémoire sur les deux manuscrits viennois « Breviari d'Amor »* (1864); *Sur les Sources du « Dolopathos » en vieux français* (Ueber die Quelle des altfranz « Dolopathos », 1867); *Etudes sur les légendes de Marie au moyen âge* (Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden, 1891, 3 parties); *Sulla Critica del testo del romanzo in francese antico Ipomedon* (même année). Il a publié sous les auspices de l'Académie de Vienne : *Anciennes poésies françaises, d'après les manuscrits de Venise : Ire partie, la Prise de Pampelune; IIe partie Macaire* (Altfranzoesische Gedichte, etc., 1864, in-8). Il a collaboré en outre à de nombreuses revues italiennes et allemandes, entre autres à la *Rivista italiana*, et aux *Annuaires de littérature romane*, de Leipzig.

MUSURUS (Constantin), diplomate ottoman, né le 18 février 1807, à Candie, d'une famille grecque ancienne, fut amené, dès sa jeunesse, à Constantinople et fut attaché, comme secrétaire, au prince Vogoridis, dont il épousa la fille, et qui le chargea, en 1832, d'une mission à Samos. Plus tard, il y fut envoyé par la Porte, en qualité de gouverneur (1840). Rappelé à Constantinople (janvier 1847), à la suite d'un incident qui amena une rupture des relations diplomatiques, pendant onze mois, entre la Grèce et la Porte ottomane, il retourna à son poste, le 21 février de l'année suivante, et faillit, deux mois après, être victime d'une tentative d'assassinat de la part d'un Grec de Turquie. L'habileté et l'énergie dont le jeune diplomate fit preuve dans une situation difficile lui valurent, à la fin de cette même année, la charge de ministre à Vienne, et plus tard (avril 1851) celle d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Londres. Il rendit, dans ce nouveau poste, de grands services à la Porte, qui l'en récompensa en lui conférant, en 1855, le grade de fonctionnaire de premier rang, et l'année suivante (1856) le titre d'ambassadeur. A la suite des conférences de Paris, où il figura comme plénipotentiaire, il fut décoré de l'ordre du Medjidié de 1re classe. En 1867, lors de la visite du sultan Abdul-Aziz à Londres, il reçut le titre de pacha. Maintenu dans son poste par les successeurs de celui-ci, on attribua à son influence, la résistance du gouvernement turc aux conclusions du protocole des puissances redigé à la Conférence de Constantinople (avril 1877). Il a conservé son poste d'ambassadeur à Londres jusqu'en décembre 1885, époque où il fut admis à la retraite. Il a donné en grec moderne, en vers, une traduction de *la Divine comédie* très estimée par les hellénistes (Londres, 1882 1885). — Musurus pacha est mort à Constantinople le 12 février 1891.

MUSSET (Louis-Charles-Alfred DE), célèbre poète français, le 11 novembre 1810, mort dans cette ville, le 2 mai 1857. Edit 1-2.

MUSSET (Paul-Edme DE), littérateur français, frère du précédent né à Paris, le 7 novembre 1804, mort dans cette ville, le 17 mai 1880. Edit- 1 5

MUSTOXIDIS (André), littérateur et historien grec, né à Corfou, le 18 janvier 1785, mort le 30 juillet 1860. Edit 1-3

MUTEL (Mlle Herminie), femme peintre française, née à Reims vers 1817, morte à Paris, le 3 janvier 1881 Edit. 1-5.

MYLIUS (Ferdinand-Frédéric Henri DE), général français, né à Louisbourg (Wurtemberg), le 6 février 1784, mort à Paris, le 25 avril 1866. Edit. 1 4.

N

NABUCO DE ARANJO (José-Tito), littérateur brésilien, né à Rio de Janeiro, le 4 janvier 1836, a été député provincial et procureur de la justice dans sa ville natale. Après le renversement de don Pedro, il refusa une candidature à l'Assemblée constituante par un sentiment de fidélité à la monarchie. M. J. Nabuco a fait représenter un drame qui eut du succès : *le Fils du hasard*, et publié divers ouvrages : un recueil de *Maximes et pensées*; des biographies de *Lamartine* et du *général Gurjio*, ainsi que des poésies très remarquées.

NADAILLAC (Jean-François-Albert Du Pouget, marquis de), archéologue et administrateur français, né à Paris, le 16 juillet 1818, est le fils d'un général du premier Empire. Après avoir terminé son droit, il rentra dans ses propriétés, fut nommé maire de la commune de Saint-Jean-Fromental dans l'Eure-et-Loir et se livra aux recherches archéologiques. Ce n'est qu'en 1871 qu'il entra dans l'administration comme préfet du département des Basses-Pyrénées et se signala comme adversaire du régime républicain. En avril, 1876, il passa à la préfecture d'Indre-et-Loire, où il soutint sans succès les candidats officiels du maréchal de Mac-Mahon, aux élections générales du 14 octobre 1877. Révoqué en décembre suivant, il rentra dans la vie privée et reprit ses études archéologiques. Il fut élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 26 décembre 1884. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1875.

M. Nadaillac a publié : *l'Ancienneté de l'homme* (1868, in-8; 2e édit., 1870); *le Premier Homme et les temps préhistoriques* (1880, 2 vol. in-8, avec planches et fig.); *l'Amérique préhistorique* (1882, gr. in-8, avec fig.); *l'Homme tertiaire* (1883, in-8); *Nouvelles découvertes préhistoriques aux États-Unis* (1885, in-8); *De la Période glaciaire* (1884, in-8); *les Anciennes populations de la Colombie* (1885, in-8); *Découvertes dans la grotte de Spy* (1886, in-8); *Mœurs et monuments des peuples préhistoriques* (1888, in-8), etc. En dehors de ces ouvrages qui ont fait de M. le marquis de Nadaillac l'un des représentants autorisés de la science préhistorique, on cite de lui, dans un autre ordre d'études : *la Science et la politique* (1880, in 8); *le Mouvement démocratique en Angleterre* (1881, in-8); *l'Affaiblissement de la natalité en France* (1886, in-18). *

NADAR (Félix Tournachon, dit), littérateur, dessinateur et aéronaute français, né à Paris, le 5 avril 1820, d'une famille d'anciens libraires lyonnais, fit des classes assez peu suivies au collège de Versailles et au collège Bourbon, puis alla étudier à Lyon la médecine, qu'il abandonna bientôt pour écrire dans le *Journal et fanal du Commerce* et dans *l'Entr'acte lyonnais*. Revenu à Paris, en 1842, il écrivit, sous le nom de *Nadar*, dans *la Vogue*, *le Négociateur* et *l'Audience*. Après avoir été secrétaire de M. Charles de Lesseps et de Victor Grandin, député d'Elbeuf (1844-1846), il passa deux années à Versailles. En 1848, il fit, dans le nord de la Prusse, un voyage aventureux qui lui valut quelques semaines d'internement à Eisleben, et revint à Paris s'occuper à la fois de dessin, de littérature, de théâtre et d'industrie. Il fonda la *Revue comique* (1849) et ouvrit plus tard un atelier de photographie à l'occasion duquel il eut avec son frère, M. Adrien Tournachon, un procès assez retentissant en revendication de la propriété exclusive de son nom ou plutôt de son pseudonyme. Il le gagna au mois d'avril 1856. A cette époque, tandis que son frère s'établissait sous le nom de *Nadar jeune*, c'était sous celui de *Nadar aîné*, puis de *Nadar* seul, qu'il exploitait son atelier de photographie.

M. Nadar était moins connu cependant par son habileté comme photographe que par ses œuvres de littérature légère et par les dessins répandus sous son nom. En tête de ces derniers, on cite la grande galerie de célébrités contemporaines, intitulée *Panthéon-Nadar* (1854), qui a eu plus de succès encore chez les étrangers que chez nous, et qui en est restée à la première des quatre feuilles annoncées. Il a pris, pendant dix ans, une part active au *Charivari*, au *Journal pour rire*, etc. Ses titres littéraires sont dans cette période : *la Robe de Déjanire* (1841, 3e édit., 1859); *Quand j'étais étudiant* (1857, in-18), nouvelles; *le Miroir aux alouettes* (1858); puis *Pierrot ministre*, par un pair sans ouvrage (1847), et *Pierrot boursier* (1854), pantomimes jouées, la première aux Funambules, la seconde aux Folies-Nouvelles, etc.

Très préoccupé de tentatives de navigation aérostatique et rêvant même la construction d'un vaisseau aérien à hélice, il voulut donner au public le spectacle d'ascensions, par le système ordinaire, au moyen de ballons à gaz de dimensions démesurées. Il s'enleva, à Paris, avec toute une société de compagnons de voyage, à l'aide du ballon *le Géant*, les 4 et 18 octobre 1863; la première fois il tomba à Meaux, la seconde à Neubourg, dans le Hanovre, au milieu d'incidents périlleux qui causèrent une grande émotion. M. Nadar, qui s'enleva, dans le même ballon, à Bruxelles, le 26 septembre 1864, puis à Lyon, en 1865, a publié le récit de ses ascensions sous les titres de : *Mémoires du Géant; A Terre et en l'air* (1864, in-18), et *le Droit au vol* (1865, in-18). Au début du siège de Paris en 1870, il contribua à la création des premiers ballons, puis se retira devant les difficultés qu'il accusait l'administration de lui susciter. M. Félix Nadar

---

NAAS (Richard Southwell Bourke, lord), puis lord Mayo, homme politique anglais, né à Dublin, le 21 février 1822, assassiné en mer aux Indes, le 8 février 1872 Edit. 1-5

NACHET (Louis-Isidore), magistrat français, né à Paris, le 20 juillet 1802, mort dans cette ville, le 29 décembre 1877. Edit. 1-5

NACHIMOW (Paul-Stephanowitsch), amiral russe, né dans le gouvernement de Smolensk, en 1803, mort à Sebastopol, le 10 juillet 1855. Edit. 1-2.

NACHTIGAL (Gustave), célèbre voyageur allemand, né à Eichstedt, le 23 février 1834, mort sur mer, près du Cap Vert, le 20 avril 1885. Edit. 5

a laissé depuis à son fils, M. Paul Nadar (voy. ci-dessous), la direction du grand etablissement de photographie qu'il avait fondé et qui est resté au premier rang de ceux que compte cette nouvelle *industrie artistique* en France et a l'etranger.

Il n'avait pas cessé de publier des ecrits d actualité historique et de fantaisie, parmi lesquels nous citerons : *les Ballons en* 1870, ce qu on aurait pu faire, ce qu'on a fait (1871, in-18); *Histoire buissonnière* (1877, in-18); *l'Hôtellerie des coquecigrues*, notes au crayon (1880, in-18); *Sous l'incendie* (1882, in-18); *la Passion illustrée, sinon illustre, de N. S. Gambetta, selon l'Evangile de saint* [*Charles*] *Laurent* (1882, gr. in-16); *le Général Fricassier* (1882, in-18); *le Monde ou l'on patauge* (1883, in-18).

NADAR (Paul), photographe français, fils du précédent, né a Paris en 1856, fut initié tres jeune aux travaux photographiques, dans la maison de son père, et en dirigea longtemps les ateliers avant de prendre, en 1886, la conduite et la responsabilité des affaires. La photographie, au point de vue industriel et artistique, lui dut de notables progres. Il fut un des premiers à abandonner l'emploi primitif du collodion et s'appliqua à découvrir des procédés et des substances qui favoriserent la vulgarisation de la pratique photographique et en multiplièrent les applications. Entre autres inventions, on lui doit celle d'une lampe au magnesium produisant une lumiere d'une intensite de plus de 3000 carcels. La combinaison du phonographe avec l'appareil photographique lui permit d'obtenir de merveilleux resultats, comme la reproduction simultanée d'une succession de gestes et de mouvements du visage, correspondant aux paroles echangees dans une conservation. M. Paul Nadar a exécuté en Palestine, en Syrie et dans l'Asie centrale des voyages dont il a rapporté un nombre considerable d'epreuves photographiques de grande dimension. Ses travaux lui ont valu de nombreux diplômes et medailles aux diverses expositions, notamment une médaille d'or a l'Exposition universelle de Paris en 1878 et le diplôme d'honneur a celle de 1889. Il dirige une revue mensuelle consacrée a la pratique et au progrès de l'art photographique, *le Paris-Photographe*.

NADAUD (Martin), ancien représentant du peuple français, ancien depute, ne a Lamartinesche (Creuse), le 17 novembre 1815, vint a Paris en 1830 pour y exercer son état d'ouvrier maçon, et fut un des adeptes des doctrines de Cabet. Il présida, après la révolution de 1848, le club des habitants de la Creuse à Paris. Aux élections de mai 1849, il fut envoye par ses compatriotes a l'Assemblee legislative. Il travaillait alors a la mairie du XII[e] arrondissement, et n'abandonna son echafaudage que le jour de l'installation des représentants. Pendant cette session, il passa rapidement dans les rangs des partisans de Proudhon et vota avec la Montagne. Il aborda même la tribune, et son nom a été attaché à la proposition de modification de l art. 1781 du Code civil, laquelle fut combattue par la Droite avec une passion extraordinaire et repoussée. Après le 2 décembre, il fut expulse de France, et se refugia en Angleterre. Après avoir été instituteur a Londres et à Brighton, il passa en 1858 a l'Ecole militaire de Wimbledon. En 1869, M. Martin Nadaud declina la candidature qui lui fut offerte dans la Creuse.

Rentré en France, seulement après le 4 septembre 1870, et nommé préfet de la Creuse, il obtint, sans être elu, dans son departement, aux elections pour l'Assemblée nationale, 10500 voix. Il donna sa démission de préfet le 6 mars 1871. Le 23 juillet suivant, il entra au Conseil municipal de Paris, pour le quartier du Pere-Lachaise, et s'y occupa specialement des travaux publics et des questions ouvrières. Elu, le 20 fevrier 1876, député de l'arrondissement de Bourganeuf, par 4083 voix contre 3768 partagées entre ses deux concurrents, il siégea à l'extrême gauche, vota pour l'amnistie pleine et entière et, apres l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Réélu, le 14 octobre suivant, par 4311 voix contre 2737 obtenues par le candidat du maréchal, M. Nadaud prit la parole dans l'une comme dans l'autre Chambre sur les questions de travaux publics et soutint l'emprunt de la ville de Paris en 1876. Il fut reélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Bourganeuf, par 5177 voix, sans concurrent.

L'un des trois questeurs de la Chambre, il continua de s'occuper du sort des classes laborieuses, proposa, en 1882, la suppression de l'enceinte de Paris, pour procurer de l'occupation aux travailleurs, et fut le rapporteur d une proposition de loi sur la responsabilité en cas d'accidents dont les ouvriers sont victimes. Inscrit sur les listes republicaines de la Creuse, aux elections du 4 octobre 1885, il fut le seul élu au premier tour de scrutin, par 33020 voix sur 52289 votants. M. Nadaud, pensionné comme victime du coup d'Etat du 2 décembre 1851, a abandonné sa pension à l'hospice des vieillards de Bourganeuf. Comme questeur de la Chambre, il s'associa d'abord aux mesures de rigueur et de restriction prises contre les journalistes sur l'initiative de M. Madier de Montjau. La Chambre ayant blâmé ces innovations, les trois questeurs donnèrent leur demission, mais, sur la demande générale, M. Nadaud et l'un de ses collegues de la questure la retirerent: M. Madier de Montjau seul maintint la sienne. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. Nadaud se representa dans son ancien arrondissement de Bourganeuf et echoua au scrutin de ballottage, avec 3924 voix contre 4123 obtenues par M. Coutisson, candidat républicain modéré.

On cite de M. Martin Nadaud : *Histoire des classes ouvrières en Angleterre* (1873, in 18); *les Sociétés ouvrières* (1877, in-32); *Discours à l'Assemblée législative*, 1849-1851; *Questions ouvrières en Angleterre et en France* (1884, in-8).

NADAUD (Gustave), musicien et chansonnier français, né a Roubaix (Nord), le 20 février 1820, d'une famille de commerçants, fut envoye, en 1834, au collège Rollin a Paris, et retourna a dix-huit ans à Roubaix pour entrer dans le commerce. En 1840, ses parents vinrent s'installer à Paris avec lui. Il montrait peu de goût pour les affaires, lorsque la revolution de 1848 et la crise qui suivit acheverent de l'en degoûter. Il quitta, l'annee suivante, la maison de commerce pour les tissus de Roubaix qu'il tenait place des Victoires, et se livra tout entier a ses chansons. Celles qu'il avait fait entendre dans des cercles d'amis avaient eu tant de succes qu'on l'avait décidé a en publier un premier recueil (Paris, 1849). Quelques-unes furent en outre éditées à part avec la musique qu'il composait lui-même. Elles ont été toutes réunies par groupes, comme celles qui suivirent, sous forme d'*Albums*. Plusieurs séries ont paru dans les journaux *l'Illustration*, *le Figaro* (1870), et il en a eté donné une édition de luxe, avec eaux-fortes de M. Ed. Morin (1879-1880, 3 vol. in-18). L'auteur a été décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1861.

Les chansons de M. Nadaud roulent sur les sujets les plus divers : apologies ironiques des héroines équivoques du quartier Latin, satires politiques inoffensives, chansonnettes comiques, cantilenes mélancoliques, tout imprégnées d'intimes souvenirs. Nous citerons dans le nombre : *le Docteur Grégoire*, *les Deux Notaires*, *Pandore ou les Deux Gendarmes*, plaisanterie qui fut un instant prise au sérieux par la police; *Bonhomme*, *Ivresse*, *le Quartier Latin*, *le Message*, *l'Insomnie*, *Paris*, *Souvenirs de voyage*,

le Voyage aérien, la Pluie, la Forêt, le Télégraphe, Carcassonne, Saint-Mathieu de la Drôme, Profession de foi pouvant servir à plusieurs candidats, etc. Toutes ces poésies, légères ou sérieuses, l'auteur les disait lui-même, au piano, applaudi à la fois comme poète, comme musicien et comme chanteur. Ces chansons, réunies plusieurs fois en recueils successivement augmentés, ont eu plusieurs éditions générales (1852, 1862, 1870, etc.) et deux éditions de luxe, l'une avec eaux-fortes de M. Ed. Morin (1879-1880, 3 vol. in-18), l'autre avec gravures et illustrations par les amis de l'auteur (1882, 2 vol. gr. in-4).

On doit encore à M. Nadaud des opérettes de salon, paroles et musique : *le Docteur Vieuxtemps, la Volière, Porte et fenêtre*, etc., reunies sous le titre d'*Opérettes* (7e édit., 1867) et de *Théâtre de fantaisie* (1879, in-18); un charmant roman de mœurs champêtres, avec un tour de légère et malicieuse satire : *Une Idylle* (1861, in 18); *Mes Notes d'infirmier* (1871, in-8); *Solfege poétique et musical* (1886, gr. in-8); *Miettes poétiques* (1888, in-18); *Nouvelles chansons à dire ou à chanter* (1889, in-18 ; 2e édit., 1891).

NADAULT DE BUFFON (Alexandre-Henri), magistrat et littérateur français, né à Chaumont (Haute-Marne), le 16 juin 1831, est le fils d'un ingénieur des ponts et chaussées, mort en 1880 et l'arrière-petit-neveu de l'illustre naturaliste. Il entra dans la magistrature, fut substitut a Valognes en 1856, puis a Chalon-sur-Saône en 1857, substitut à Rennes, le 20 août 1863 et avocat général à la Cour de Rennes le 25 août 1867. En 1872, il fut subitement frappé d'une cecité complete et n'en continua pas moins a exercer ses fonctions jusqu'en février 1878, époque à laquelle il donna sa demission. Dévoué aux œuvres philanthropiques, M. Nadault de Buffon a fondé a Rennes, en 1875, la société des *Hospitaliers sauveteurs bretons* et dirigé depuis 1875 les *Annales du bien*, recueil mensuel Il a présidé, en 1878, au Trocadéro, un congres international pour l'amélioration du sort des aveugles et des sourds-muets. Décore de la Légion d'honneur pour sa conduite en juin 1848, il a été promu officier le 11 avril 1877. — Il est mort a Paris le 8 janvier 1890.

M. Nadault de Buffon s'est d'abord fait connaître par son zele pour la mémoire de l'illustre naturaliste son arrière-grand-oncle, et on lui doit, sur Buffon, entre autres publications, les suivantes : *Montbard et Buffon* (1855, in-8); *Buffon et Jean Nadault* (1850, in-18); *Correspondance inédite de Buffon* (1860, 2 vol. in-8); *Buffon, sa famille, ses collaborateurs*, etc., mémoire de Humbert Bazile (1864, in-8, avec portraits); *Buffon et Frédéric II* (1864, in-8), traduit en allemand et en anglais; *l'Homme physique chez Buffon, ses maladies, sa mort* (1868, in-8), etc. Il a rédigé, en outre, divers ouvrages de droit, d'histoire ou de morale, tels que : *Des Donations ayant le mariage pour objet* (1852, in-8); *les Musées italiens, Milan, Venise, Florence*, etc. (1864, in-8); *le Magistrat*, étude sur les parlements (1865, in-8); *Notre ennemi le luxe* (1869, 2 édit., in-18), d'abord anonyme; *le Comte Louis de Cibrario* (1869, in-8); *les Temps nouveaux* (1872, in-8); *Jean Nadault, avocat général à la Chambre des comptes de Dijon*, 1701-1779 (1881, in-8), etc.

NAEGELI (Charles-Guillaume), botaniste allemand, d'origine suisse, né à Kilchberg, le 30 mars 1817. suivit les cours des universités de Zurich, de Genève et de Berlin et, après avoir pris ses grades a Zurich en 1841, y devint en 1849 professeur extraordinaire. Il passa en 1852 à Fribourg et en 1858 à Munich, où il se fixa. — Il est mort dans cette ville le 11 mai 1891.

M. Naegeli a enrichi la science botanique par ses belles recherches sur les algues et les lichens; parmi ses travaux nous citerons : *Développement du pollen dans les phanérogames* (Zur Entwickelungsgeschichte des Pollens, etc., Zurich, 1842); *Systèmes des algues et recherches pour établir une classification proprement dite des algues et lichens* (die neuern Algensysteme und Versuch, etc. Ibid , 1847); *Espèces d'algues unicellulaires* (Gattungen einzelliger Algen; Ibid., 1849); *Recherches de physiologie végétale* (Ibid., 1855-1858, livr. I-IV); *le Microscope* (das Mikroscop; Leipzig, 1865-1867, 2 vol.; 2e édit. 1877). et un grand nombre de notes et mémoires dans le *Journal de botanique scientifique*, dont il avait été l'editeur de 1844 a 1846.

NAMUR (Parfait-Joseph), professeur et jurisconsulte belge, né à Thuin (Belgique), le 22 février 1815, est devenu, en 1850, professeur d'histoire et institutes du droit romain à l'Université de Liège. Il a été decoré de l'ordre de Léopold. — Il est mort à Liège le 1er juillet 1890.

M. Parfait Namur est auteur des deux ouvrages suivants : *Cours d'institutes et d'histoire de droit romain*, a l'usage des elèves de candidature en droit (1863-1864, 2 vol. in-8; 3e édit., 1878, 2 vol. in-8); *Cours de droit commercial*, contenant les principes généraux, la discussion des controverses et l'explication des lois belges qui ont modifié le Code de commerce français (Gand, 1865-1866, t. I-II, in-8; 2e édit. 1884, 3 vol. in-8); *Commentaire du titre VIII, livre Ier, du nouveau code de commerce belge* (1873, in-8); *Cours d'encyclopédie de droit* (1875, in-8); *Commentaire de la loi du 18 avril 1851 sur les faillites, banqueroutes et sursis* (1884, in-8).

NANNARELLI (Fabio), poete italien, né à Rome, le 25 octobre 1825, fut d'abord précepteur dans la famille du prince Ruspoli et prit part en 1849 à la defense de Rome, assiégée par l'armée française. Nommé, en 1860, professeur de litterature italienne a l'Académie de Milan, il passa en 1870 à l'Université de Rome comme titulaire de la même chaire.

M Nannarelli a publié : *Poesie* (Florence, 1853), *Nuove Poesie* (Ibid., 1856); *Giovanni Torlonia* (Ibid., 1859); *Dante e Beatrice* (Milan, 1865); *Studio comparativo sui canti popolari di Arlena* (Rome, 1871); *Nuovi canti* (Imola, 1875); *Nuove liriche* (Ibid., 1881); *Estetica del Diavolo* (1884); *Usca la settimia* (1886), recueil de nouvelles, etc.

*

NANSOUTY (Charles-Marie Etienne CHAMPION DUBOIS DE), général et météorologiste français, né à Dijon, le 20 février 1815, entra au service comme volontaire en 1837, et servit dans la cavalerie. Sous-lieutenant en 1841, il fut promu lieutenant en 1845, capitaine en 1847, chef d'escadron en 1853, lieutenant-colonel en 1857 et colonel en 1861. Il commanda en cette qualité le 8e régiment de lanciers,

---

NADAULT DE BUFFON (Benjamin), ingénieur français, né à Montbard (Cote-d'Or), le 2 fevrier 1804, mort à Paris, le 19 juin 1880 Edit. 1-5.

NAIGEON (Jean-Guillaume-Elzidor), peintre français, né à Paris, le 8 avril 1797, mort dans cette ville, le 31 décembre 1867. Edit. 1-5

NAJAC (Emile DE), auteur dramatique français, né à Lorient (Morbihan), le 14 décembre 1828, mort à Paris, le 11 avril 1869 Edit. 4-5.

NAJEAN (Véridique), ancien représentant du peuple français, né à Neufchâteau (Vosges), le 2 janvier 1795, mort en mai 1874. Edit. 1-4.

NAMUR (Jean-Pie), bibliographe luxembourgeois, né à Luxembourg, le 27 septembre 1804, mort en 1852. Edit. 2-5.

NAMUR (Antoine), littérateur luxembourgeois, né à Luxembourg, le 12 mars 1812, mort le 31 mars 1889. Edit. 3-4

NANA-SAIB (DHONDOOPUNT-NANAJEC), prince hindou, né vers 1820, chef de la révolte de 1857 Edit. 1-3

puis le 4e de chasseurs d'Afrique. Promu général de brigade le 24 février 1869, il eut, au début de la guerre, le commandement de la 2e brigade de cavalerie du 1er corps d'armée, commandé par le maréchal de Mac-Mahon, prit part aux combats qui précédèrent la capitulation de Sedan, à la suite de laquelle il ramena à Paris un corps de 10 à 12000 hommes avec trente canons. Après la paix, il fut mis par la commission de la revision des grades, et sans indication des motifs, en non-activité pour retrait d'emploi : situation non prévue pour les généraux par les règlements ; le général de Nansouty protesta énergiquement, dans une lettre publiée par le journal *le Soir*, et se vit infliger soixante jours de prison par le ministre de la guerre (octobre-novembre 1871). Il resta depuis dans le cadre d'activité sans commandement, et fut admis à la retraite le 24 mai 1877.

M. de Nansouty s'est consacré, depuis la guerre, à la météorologie. Membre de la Société Ramond, de Bagnères, qui avait décidé la création d'un observatoire de météorologie au pic du Midi, il installa, le 1er août 1873, un petit matériel complet, au col de Sencours, dans une auberge. Les faibles ressources de la Société limitèrent cette première campagne à soixante-dix jours, mais des souscriptions recueillies et surtout les libéralités de M. Bischoffsheim permirent au général d'y séjourner, l'année suivante, de juin à décembre, avec un aide, M. Baylac. Depuis, ils y passèrent tous les hivers, bravant les rigueurs et les dangers de la saison, isolés et quelquefois ensevelis sous la neige. A part les résultats purement scientifiques, les observateurs rendirent des services signalés aux populations voisines par les avertissements sur les changements atmosphériques et les préservèrent ainsi, en juin 1875, des désastres d'une inondation subite produite par la fonte des neiges. Installé successivement à des altitudes plus hautes, il a été nommé, par décret du 31 octobre 1882, directeur honoraire de l'Observatoire du Pic du Midi. L'Association scientifique de France lui a décerné une médaille d'or en avril 1878. Chevalier de la Légion d'honneur, le 8 août 1847, le général de Nansouty a été promu officier le 7 avril 1865 et commandeur le 11 août 1867.

NAPIER DE MAGDALA (Robert-Cornelis, baron), pair et général anglais, né à Ceylan, le 6 décembre 1810, fut élevé au collège militaire d'Addiscombe et entra dans le corps du génie du Bengale en 1826. Sa brillante conduite pendant la campagne du Sutlegge lui valut le grade de major et le poste important de directeur du génie dans le Lahore. Nommé colonel et mis à la tête du génie dans le nouveau Pundjab, il entreprit de couvrir le pays de routes militaires, de voies commerciales, de magnifiques canaux et de nombreux bâtiments publics. Il poursuivit pendant plusieurs années ces difficiles entreprises, puis fut appelé à Calcutta pour y prendre le commandement en chef du génie du Bengale. Lors de la révolte de 1857, il servit en cette qualité dans l'armée de sir Colin Campbell et augmenta encore pendant cette campagne sa réputation de savoir et d'habileté, surtout en dirigeant les opérations du siège de Lucknow. Ses services lui valurent dès lors le titre de chevalier commandeur du Bain (1858) et, l'année suivante, les remerciements du Parlement. Envoyé en Chine, en 1860, il commanda en second sous sir Hope Grant et fut nommé en 1861 au grade de major général, dont il remplissait les fonctions. Il succéda à sir J. Outram dans le Conseil de l'Inde. Il resigna ces dernières fonctions en 1865, pour aller commander en chef à Bombay avec le rang de lieutenant général.

En 1867, sir Robert Napier fut choisi pour commander l'expédition envoyée en Abyssinie, dans le but de délivrer des prisonniers anglais retenus par l'empereur Theodoros. Il quitta les Indes le 21 décembre, et un mois après il occupait Goom Gooma et marchait sur Antalo, l'une des principales villes du Tigre, chef-lieu de la province d'Enderta. Des difficultés matérielles et politiques de tout genre arrêtèrent bientôt sa marche en avant. Il fallut faire venir par mer la plus grande partie des approvisionnements de l'armée et jusqu'à l'eau transportée du littoral dans des outres et à dos de mulets. Des complications naissaient d'une intervention du vice-roi d'Egypte, qui pouvait tourner contre l'armée anglaise la haine nationale des Abyssins contre les Turcs égyptiens. Sir Robert Napier triompha de tous ces obstacles. Le vice-roi d'Egypte fit rebrousser chemin à ses troupes, et la construction d'une voie ferrée établit de faciles communications entre la mer Rouge et le corps expéditionnaire. Les populations, loin de se montrer hostiles, aidèrent la marche des Anglais sur Magdala. On transporta les canons Armstrong à dos d'éléphant et on atteignit Antalo le 12 mars. La sir Napier hésita et perdit des jours précieux en présence des difficultés inattendues d'une route qu'il fallait tracer au milieu de montagnes. Cependant il arriva devant Magdala, où s'était enfermé le négus, avant la saison des pluies et, malgré les 10000 fusiliers et les 26 canons de Theodoros, entra dans cette capitale après un siège très court (13 avril 1868). Le négus, abandonné de ses soldats, se brûla la cervelle. Sir Napier, après avoir délivré les prisonniers, détruisit la ville et les fortifications de Magdala, recueillit les enfants du négus et sa veuve, qui mourut peu après, envoya à la reine Victoria la couronne et le manteau impérial de Théodoros, reprit la route de la mer Rouge, le 18 avril, et se rembarqua le mois suivant. Il fit à Londres une entrée triomphale le 2 juillet 1868. Entre autres honneurs et récompenses, il obtint le rang de lord, avec le titre de baron Napier de Magdala, une pension de 50000 fr., réversible sur son héritier mâle le plus proche, et la grand'croix de l'ordre du Bain. En janvier 1870, il reçut le commandement en chef de l'armée des Indes. Gouverneur de Gibraltar en 1876, il fut choisi, en 1878, par le gouvernement anglais, pour commander le corps expéditionnaire, en cas de guerre avec la Russie, avant la réunion du congrès de Berlin. Il a été promu feld-maréchal le 29 décembre 1882, et nommé gouverneur de la Tour de Londres. — Le maréchal Napier est mort le 14 janvier 1890, et ses funérailles ont été célébrées à Londres avec le même cérémonial qu'autrefois celles du duc de Wellington.

NAPIER ET ETTRICK (Francis, 9e baron), diplomate anglais, né le 15 septembre 1819, est le chef de l'ancienne famille d'Écosse, à laquelle se rattache le précédent. Il succéda aux titres de son père en 1834. Ayant embrassé la carrière diplomatique, il

---

NANTEUIL (Charles François LEBŒUF, dit), sculpteur français, né à Paris le 9 août 1792, mort à Paris, le 2 novembre 1865. Edit. 1-4.

NANTEUIL (Célestin), peintre et lithographe français, né à Rome en 1813, mort à Marlotte, près Fontainebleau, le 4 septembre 1873. Edit. 1-5.

NANTIER-DIDIEE (Constance-Betsy-Rosabella), artiste dramatique française, née à Saint-Denis (île Bourbon), le 16 novembre 1831, morte à Madrid, le 3 décembre 1867. Edit. 4.

NAPIER (sir Charles), marin anglais, né le 6 mars 1786, à Merchistoun-Hall, mort le 6 novembre 1860. Edit. 1-3.

NAPIER (sir William-Francis-Patrick), général et historien anglais, né le 17 décembre 1785, à Castletown, mort à Clapham, le 12 février 1860. Edit. 1-3. — Son frère, Georges-Thomas NAPIER, général, né à Whitehall, le 30 juin 1784, mort à Genève, le 15 septembre 1855. Edit. 1-2.

fut attaché d'ambassade à Vienne (1840), à Téhéran (1842) et à Constantinople (1843); il se trouvait, depuis 1846, à Naples, lorsque, pendant la révolution de 1848, il fit, en sa qualité de chargé d'affaires par intérim, de louables efforts pour ramener le gouvernement à une politique plus libérale vis-à-vis de la Sicile. Secrétaire de légation à Saint-Pétersbourg, en 1852, puis secrétaire d'ambassade à Constantinople, en 1854, il fut nommé, en janvier 1857, envoyé extraordinaire, ministre plénipotentiaire aux États-Unis, passa avec le même titre, en Hollande, en 1858, puis devint ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Russie, en 1860, et enfin à Berlin de 1864 à 1865. Envoyé, comme gouverneur, à Madras, en 1866, il remplit, après l'assassinat de lord Mayo, les fonctions de vice-roi des Indes jusqu'à l'arrivée de lord Northbrook. De retour en Angleterre en 1872, il fit partie du Bureau des écoles et en devint un des membres les plus actifs Pair d'Ecosse, il reçut en 1872, le titre de baron Ettrick dans la pairie d'Angleterre.

Marié en 1845 à miss Lockwood, le baron F. Napier et Ettrick a pour héritier son fils aîné, William John-George Napier, né à Malte, en 1846. Son second fils, Mark Napier, né en 1852, après avoir fait ses études au Wellington-college et au Trinity-college de Cambridge, est devenu un des avocats distingués de l'Inner-Temple, et a été, en 1882, l'un des défenseurs d'Arabi.

NAPOLÉON (Napoléon-Joseph-Charles-Paul Bonaparte), prince français, membre de l'Institut, ancien représentant du peuple et député, né le 9 septembre 1822, à Trieste (Illyrie), est le second fils de l'ex-roi Jérôme et de la princesse Frédérique de Wurtemberg. Il se trouvait à Rome, auprès de son aïeule, Mme Lætitia Bonaparte, lorsque l'insurrection de la Romagne, où deux de ses cousins furent compromis, le força, en 1831, d'émigrer à Florence; en 1835, il passa en Suisse, resta deux ans en pension à Genève et entra, en 1837, à l'école militaire de Louisbourg (Wurtemberg). Son éducation terminée (1840), il refusa de porter les armes pour un pays qui n'était pas la France, et se mit à voyager; pendant cinq ans il parcourut l'Allemagne, l'Angleterre et l'Espagne, où il fit un assez long séjour sous la domination d'Espartero. Après des tentatives infructueuses, il obtint du ministère Guizot, en 1845, l'autorisation de visiter Paris sous le nom de comte de Montfort; mais ses relations avec le parti démocratique et ses opinions avancées ne tardèrent pas à le rendre suspect au gouvernement, qui, au bout de quatre mois, lui intima l'ordre de quitter sur-le-champ le territoire. Quelque temps après, la Chambre des Députés ayant accueilli favorablement une pétition de l'ex-roi Jérôme, il lui fut permis par le roi de rentrer provisoirement en France avec son père (1847).

Le jour même de la chute de la dynastie de Juillet, le prince Napoléon accourut à l'Hôtel de ville (24 février), et deux jours plus tard, il écrivit une lettre, rendue publique, où il se mettait à la disposition du Gouvernement provisoire, en déclarant que « le devoir de tout bon citoyen était de se réunir à la République ». Il se rallia d'une manière plus explicite au principe républicain dans sa profession de foi aux électeurs de la Corse, comme candidat à la Constituante. Il y traçait le programme d'un gouvernement aussi révolutionnaire au dehors que libéral au dedans. Élu, le premier, par 39 229 suffrages, il se rangea d'abord, à l'Assemblée constituante, parmi les républicains modérés et vota en général avec la Droite : pour l'impôt proportionnel, les deux Chambres, l'institution de la présidence, l'expédition d'Italie, la proposition Rateau, pour le maintien de la peine de mort, etc. ; il se prononça, avec la minorité, contre le bannissement de la famille d'Orléans.

Nommé, le 10 février 1849, ministre plénipotentiaire à Madrid, il fut révoqué peu de temps après, pour avoir quitté son poste sans autorisation, et remplacé par M. de Bourgoing. Cet acte de sévérité le jeta plus avant dans l'opposition démocratique, et, durant le cours de la Législative, où il représenta encore la Corse, il siégea sur les bancs de la Gauche, dont il appuya plusieurs propositions jusqu'en 1851. De ce moment, il s'abstint le plus souvent de prendre part aux discussions orageuses qui marquèrent la fin de l'Assemblée, et se retira dans la vie privée à la suite du coup d'État. Toutefois, cet éloignement ne fut pas de longue durée. À la fin de l'année 1852, lors de la restauration de l'Empire, le prince Napoléon était appelé éventuellement à l'hérédité (18 décembre), et, en vertu du sénatus-consulte du 23 suivant, il portait le titre de prince français et avait de droit sa place au Sénat et au Conseil d'État; en même temps il recevait les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur et, sans avoir encore servi, le grade de général de division.

Lorsque la guerre eut été déclarée à la Russie, il demanda à partager les périls de l'armée, s'embarqua, le 10 avril 1854, à Marseille, et commanda une division d'infanterie de réserve aux batailles de l'Alma et d'Inkerman; peu de temps après, l'altération de sa santé, et peut-être aussi la publication d'une brochure imprimée à Bruxelles et contenant une appréciation trop libre du plan de campagne adopté en Crimée, le firent rappeler en France, où il fut nommé président de la commission impériale de l'Exposition universelle. Le résultat de ses travaux personnels est consigné dans le livre intitulé : *Visite du prince Napoléon à l'Exposition universelle* (1856, in-18). En 1857, il entreprit, dans les mers du Nord, une assez longue excursion qui a été, de la part de M. Charles Edmond, l'objet d'une publication de luxe : *Voyage dans les mers du Nord à bord de la corvette la* Reine Hortense (1857).

Le prince Napoléon fut mis, l'année suivante, à la tête du ministère nouvellement créé de l'Algérie et des colonies (24 juin 1858). Il déposa ces fonctions neuf mois après (8 mars 1859), au commencement des complications des affaires italiennes. Il avait épousé, le 30 janvier 1859, la princesse Clotilde-Marie-Thérèse de Savoie, fille du roi Victor-Emmanuel (voy. Italie). Cette alliance de famille, déterminée, dit le *Moniteur* du 24, par les rapports intimes des deux souverains et les intérêts réciproques de la France et du Piémont, était l'objet de pourparlers que l'âge de la princesse fit prolonger pendant plus d'un an On y vit le signe d'une alliance politique plus étroite et le prélude de la guerre de l'indépendance italienne. Lorsque celle-ci eut éclaté, le prince Napoléon fut envoyé à Livourne avec un corps d'armée, pour protéger la Toscane, qu'il ne quitta qu'après la paix signée par l'empereur à Villafranca (12 juillet 1859). Pendant la guerre si courte de 1866, qui amena, grâce à l'alliance de l'Italie avec la Prusse, l'abandon de la Vénétie par l'Autriche, le prince fut encore envoyé au quartier général de Victor-Emmanuel, mais son rôle se réduisit à observer les événements

Au sein du Sénat, le prince Napoléon prit, dans les années qui suivirent la guerre d'Italie, une position importante comme orateur. Quelques-uns de ses discours furent des événements, et à propos du premier qu'il prononça, le 1er mars 1861, sur la puissance temporelle des papes, l'empereur crut devoir lui adresser une lettre officielle où, tout en

---

NAPOLÉON III (Charles-Louis-Napoléon Bonaparte), empereur des Français, né à Paris, le 20 avril 1808, mort à Chislehurst (Angleterre), le 9 janvier 1873. Edit. 1-5.

NAPOLÉON (Eugène-Louis-Jean-Joseph), prince impérial, fils unique du précédent, né au château des Tuileries, le 16 mars 1856, tué par les Zoulous, le 1er juin 1879. Edit. 5.

le félicitant sur son éloquence, il croyait devoir dégager son gouvernement de toute solidarité de doctrines politiques avec lui. L'année suivante, dans la séance du 22 février, le prince s'éleva de nouveau contre le pouvoir temporel, avec une ardeur qui parut toute révolutionnaire; il s'efforça surtout de montrer par l'histoire de nos relations diplomatiques, que, depuis deux cents ans, nos ambassadeurs auprès du Saint Siège avaient dénoncé les abus et prédit la chute de ce pouvoir. Ces deux *Discours* furent publiés à part, et le second surtout eut, comme brochure, une grande circulation.

Un autre discours prononcé en Corse à l'occasion de l'inauguration de la statue de Napoléon Ier, au mois de mai 1865, eut plus de retentissement encore. L'empereur, alors en Algérie, écrivit et fit insérer au *Moniteur* une lettre de blâme énergique contre les tendances révolutionnaires de ce discours. Le prince Napoléon qui, par un décret récent, avait été nommé membre et vice-président du Conseil privé et qui faisait partie du Conseil de régence en l'absence de l'empereur, donna sa démission de ces fonctions, ainsi que celle de président de la commission de l'Exposition universelle de 1867.

Cette disgrâce ne fut qu'apparente ou du moins que temporaire, et l'on vit bientôt le prince Napoléon admis de nouveau dans les conseils de l'empereur ou chargé de délicates missions. Au dedans, il passait pour appuyer énergiquement les pensées de retour à une politique libérale. A la suite du message de juillet 1869, annonçant le sénatus-consulte destiné à ramener la responsabilité ministérielle et les conditions politiques du gouvernement parlementaire, il conseilla, dit-on, de changer entièrement le personnel du cabinet et d'inaugurer avec des hommes nouveaux une politique nouvelle. Le bruit courut, avec quelque persistance, de sa nomination comme ministre sans portefeuille et président du Conseil. La discussion du sénatus-consulte (août 1869) fut ensuite l'occasion d'un discours à grand effet où il revendiquait hautement toutes les libertés et toutes les garanties d'un gouvernement democratique. Ce discours, que beaucoup considéraient comme ayant en vue une prochaine régence, fut vivement réfuté par le président du Sénat, M. Rouher, mais ne fut pas désavoué par l'empereur.

Les excursions en Europe et les voyages plus lointains tinrent une grande place dans la vie du prince Napoléon. Sur un yacht à vapeur, construit pour lui, le *Jérôme-Napoléon*, il alla plusieurs fois en Angleterre, en Corse, en Algérie, en Italie, etc. Il s'embarqua même, en juillet 1861, pour l'Amérique, avec la princesse Clotilde, qui l'avait accompagné dans plusieurs des précédents voyages. Après avoir visité, en passant, Lisbonne et les Açores, il arriva à New-York à la fin d'août. Il parcourut incognito une grande partie des Etat-Unis, visita Washington, et fut reçu par le président Lincoln et M. Seward, ministre d'État. Du camp des fédéraux sur le Potomac, il passa avec un sauf-conduit sur le territoire occupé par les confédérés et visita le général sécessioniste Beauregard. Après des excursions à Saint-Louis, à Montréal, il rentra à New-York le 18 septembre et se rembarqua bientôt pour la France. Ce voyage n'eut pour objet, dit-on, aucune mission politique. Depuis, le prince visita encore une fois l'Angleterre, à l'occasion de la seconde Exposition universelle de 1862. Il alla aussi en Egypte, pour examiner les travaux du canal de Suez, en juin 1863, ce qui lui permit de prendre hautement en main, l'année suivante, dans un discours solennel, la défense de la Compagnie. Un autre voyage auquel il était difficile de ne pas attribuer une pensée politique, est celui qu'il fit, pendant l'été de 1868, dans toute l'Allemagne du Sud, en Autriche, dans la Hongrie, la Bohême, les Principautés danubiennes, la Turquie d'Europe, etc., rendant ou recevant des visites officielles, ou même, comme à Prague ou à Pesth, accueillant des députations et donnant lieu, par son attitude en présence des intérêts ou des principes en lutte, aux discussions les plus vives de la presse étrangère.

Il convient de mentionner aussi la part que le prince a prise à une importante publication, celle de la *Correspondance de Napoléon Ier*, arrivée, à la fin de 1869, à son 32e et dernier volume. La commission qui publia les quinze premiers tomes, s'était « interdit toute altération, tout retranchement, toute modification de texte ». Pour la seconde moitié du travail, le prince Napoléon, président de la commission réorganisée, faisant bon marché de l'intégrité des documents historiques, déclara qu'il serait tenu compte de l'intérêt dynastique et national, et qu'on ne publierait que « ce que l'empereur aurait livré à la publicité si, se survivant à lui-même,... il avait voulu montrer à la postérité sa personne et son système. »

Après le succès du plébiscite, au moment de la plus grande popularité du ministère Ollivier, le prince partit pour une excursion sur les côtes de Norvège (2 juillet 1870), avec l'intention de pousser jusqu'à Arkhangel. Les événements politiques le firent promptement rappeler. Il n'était encore qu'à Tromsoë, et il parcourut en cinq jours les six cents lieues qui le séparaient de la France. Il suivit alors le quartier général impérial sans obtenir de commandement. Après les premières défaites de l'armée française, chargé par l'empereur de demander au roi Victor-Emmanuel le concours de l'armée italienne contre la Prusse, il partit pour Florence (20 août); il était encore au palais Pitti, le 4 septembre, lorsqu'il reçut la nouvelle de la capitulation de Sedan. Le soir même, la princesse Clotilde, qui, dès le 15 août, avait envoyé ses enfants en Suisse, au château de Prangins, partait pour les rejoindre.

Au cours de la captivité de Napoléon III à Wilhemshœhe, les journaux signalèrent le prince Napoléon comme l'âme des intrigues bonapartistes qui se nouaient en Allemagne, et qui devaient aboutir au rétablissement de la dynastie par l'armée prisonnière elle-même, avec le concours de la Prusse. Le bruit courut même que le prince Napoléon était accepté par M. de Bismarck comme successeur de Napoléon III, et avec assez de persistance pour attirer au journal le *Times* un énergique démenti. Plus tard, la mission que le prince avait reçue au fort du danger, fut attribuée par la presse républicaine à des motifs déshonorants. M. Jules Favre, ministre des affaires étrangères, crut devoir revenir sur ce fait et déclarer à la tribune, dans la séance du 17 juin 1871, qu'il ne répondait point à des attaques dirigées contre lui « par une personne qui, ayant eu l'honneur de porter l'uniforme de général français, avait tourné le dos au moment où l'ennemi envahissait le territoire. » Cette déclaration fut suivie d'une brochure, publiée par le journal *le Gaulois* et intitulée: *la Vérité à mes calomniateurs*. Le prince y expliquait sa mission avant Sedan et sa conduite après ce désastre.

Lors des élections du 8 février 1871, il crut devoir refuser la candidature en Corse et dans la Charente-Inférieure, mais au renouvellement des conseils généraux le 8 octobre, élu membre du Conseil général de la Corse, il demanda au gouvernement l'autorisation de traverser la France, pour se rendre à Ajaccio. Ce voyage donna lieu à des démonstrations hostiles contre sa personne et nécessita l'envoi en Corse, pendant la session, de M. Charles Ferry, préfet de Saône-et-Loire, en qualité de commissaire extraordinaire, avec pleins pouvoirs. L'attitude d'une partie de la population détermina même le gouvernement à augmenter la garnison et à faire croiser, en vue d'Ajaccio, l'escadre de la Méditerranée. A la suite de la discussion sur la validité de l'élection du prince, les délibérations du Conseil prirent un caractère de violence qui amena la retraite des membres bonapartistes, et

laissa la majorité républicaine maîtresse de la situation. Le prince donna alors sa démission et partit pour l'Italie (24 octobre 1871). Au mois de novembre suivant, le journal *l'Ordre* publia la lettre adressée à ses électeurs au moment de son départ. Il y soutenait la nécessité d'un appel immédiat au peuple, comme seul remède à la situation politique. Lors du scrutin pour l'élection complémentaire du 21 janvier 1872, il se présenta de nouveau pour le canton d'Ajaccio et fut encore élu. Mais sa candidature à la présidence du conseil ayant échoué, il renonça à siéger, quitta une dernière fois la Corse et retourna à Prangins.

En octobre 1872, il se rendit chez M. Maurice Richard à Millemont, où se trouvaient alors quelques chefs du parti bonapartiste, et y fut sommé de quitter immédiatement le territoire français; sur son refus, on dut procéder à son arrestation, et le prince Napoléon avec la princesse Clotilde, escortés par la gendarmerie, furent reconduits à la gare. Il intenta alors un procès à M. Lefranc, ministre de l'intérieur, à M. Renault, préfet de police, et au commissaire de police chargé de l'exécution de ce mandat; mais ce procès n'aboutit point, la mesure étant un acte gouvernemental relevant de l'Assemblée nationale. Après le 24 mai 1873, il obtint la permission de rentrer en France et demanda au ministre de la guerre le rétablissement de son nom sur la liste des généraux de division. Sur le refus du ministre, une action fut introduite devant le Conseil d'État, et sa demande rejetée. Lors des tentatives de restauration monarchique de septembre 1873, le prince Napoléon proposa dans le journal *l'Avenir national* « un pacte d'alliance de la démocratie et des Napoléons pour soutenir le drapeau tricolore en face du drapeau blanc, étranger à la France moderne ». Cette proposition, restée sans écho, aggrava encore les dissentiments qui n'avaient pas tardé à se manifester entre le prince, membre du conseil de famille de l'ex-prince impérial, et les autres chefs du parti. En mars 1874, il refusa même de se rendre à Chislehurst pour fêter la majorité de son pupille.

La polémique qui s'ensuivit entre les journaux bonapartistes et *la Volonté nationale*, organe du prince, prit un caractère plus violent lors des élections d'octobre 1874 pour les conseils généraux, l'ex-prince impérial opposa à son cousin un autre membre de la famille, le prince Charles Bonaparte, qui fut élu Aux élections générales du 20 février 1876, le prince Napoléon se porta comme candidat dans l'arrondissement d'Ajaccio contre M. Rouher lui même, avec une profession de foi où il disait : « La forme du gouvernement n'est pas en question, elle existe; je l'accepte franchement. .. » et se terminait ainsi : « Choisissez entre le fils de Jérôme, neveu de Napoléon Ier, et un étranger à notre île. » Il fut vivement combattu par les chefs du parti et par l'ex-prince impérial, qui engagea tous ses amis à voter pour M Rouher. Après avoir obtenu au premier tour de scrutin 4498 voix, contre 1815 recueillies par M. Ceccaldi, candidat républicain, et 5618 données à M. Rouher, le prince Napoléon échoua au scrutin de ballottage avec 5837 suffrages; mais la Chambre invalida l'élection de son concurrent, et il fut élu, le 14 mai, par 6046 voix, sur 10577 votants. Il siégea sur les bancs de la Gauche, sans s'inscrire à aucun groupe. Il prit la parole, le 24 décembre 1876, lors de la discussion de la proposition de loi sur la collation des grades, et prononça un discours dirigé contre l'esprit clérical, contenant des traits comme celui-ci : « Semez du jésuite, vous recolterez du révolté »; ce discours, écouté en silence par les Gauches, fut violemment interrompu par les bonapartistes.

Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Le 14 octobre, les républicains, par discipline, ne présentèrent point de candidat, dans l'arrondissement d'Ajaccio, et il eut pour concurrent M. le baron Haussmann, soutenu par l'administration, par l'ex-prince impérial, le clergé et le pape lui-même Devant cette coalition, il échoua avec 4421 voix contre 8066 obtenues par son concurrent. Il se tint dès lors à l'écart du parti et publia, le 1er avril 1878, dans la *Revue des Deux Mondes*, un article intitulé *les Alliances de l'Empire en* 1869 *et* 1870, reproduit et commenté avec passion par les journaux ; il y démontrait l'isolement de la France, par suite de la politique des Tuileries et des diplomates du second Empire. Les allégations de cet article furent combattues par le duc de Gramont, sous le pseudonyme d'*Andreas Memor*, dans la *Revue de France*, mais pleinement confirmées par un ami de Napoléon III, le général hongrois, M. Turr.

La mort imprévue de l'ex-prince impérial remit le prince Napoléon en évidence; chef de la famille Bonaparte et du parti impérialiste, il fut accepté pour tel par la majorité des membres du groupe de l'Appel au peuple », non sans opposition de la part de MM. Amigues et Paul de Cassagnac, qui, après l'avoir traité dans son journal de « communard » (24 mai 1876), lui opposa son fils aîné Victor, « jeune homme au cœur ardent », que désignait, en effet, le testament de l'ex-prince impérial. Le prince Napoléon assista au service funèbre de son cousin à Chislehurst, mais repartit aussitôt après, sans avoir vu l'ex-impératrice. Depuis, il continua d'habiter Paris, se tenant dans une réserve absolue, dont il ne sortit qu'après la promulgation des décrets du 29 mars 1880 sur les congrégations religieuses. Dans une lettre publiée par l'*Ordre* et l'*Estafette*, il applaudissait à cette mesure, renouvelant « les prescriptions trop longtemps négligées du Concordat »; il traitait de « fiction » l'union conservatrice et déclarait que lui et ses amis ne pouvaient être les auxiliaires « d'une politique rétrograde, hostile à la civilisation, à la science et à la vraie liberté ». (5 avril 1880.)

Ces sentiments, si peu conformes à la politique dite conservatrice, dont une fraction des impérialistes se réclamait à l'envi des autres partis monarchiques, pouvaient expliquer, de la part du prince Napoléon, ses mouvements intermittents d'adhésion à la République; mais ils devaient jeter autour de lui la division et lui créer de graves embarras. Dès la fin de l'année 1880, des meneurs bonapartistes essayent d'imposer leur programme au chef héréditaire de la dynastie, en renouvelant la menace de prendre, à côté de lui, un plus fidèle représentant de leurs principes et de leurs intérêts politiques. Des manifestations publiques s'organisent à la suite de celle du cirque Fernando, qui a réuni plus de 3000 impérialistes; une délégation est chargée de porter au prince Napoléon un ultimatum qu'il repousse avec dédain, tant en son nom qu'au nom de ses deux fils, associés par lui, sans distinction, à ses déclarations et à ses actes. Aux approches des élections législatives du 21 août 1881, le prince adresse au « comité revisionniste napoléonien », formé par les hommes les plus marquants du parti, une lettre-manifeste où il met en regard des défauts de la constitution actuelle les mérites d'une constitution plébiscitaire, en vertu de laquelle « le peuple, faisant enfin entendre sa voix, désignerait directement son chef responsable ». Personnellement abandonné ou combattu par les organes du bonapartisme conservateur, il voit périr les journaux créés pour soutenir ce qu'il appelle « les vraies doctrines napoléoniennes », et, à propos de la disparition de l'un d'eux, *le Napoléon*, il déclare hautement une fois de plus que ces doctrines qu'il représente, « ses deux fils les représenteront dans l'avenir, malgré d'odieux et de perfides appels aux plus mauvais sentiments ».

En attendant que les dissensions intérieures, fo-

mentées chaque jour plus hardiment par la fraction réactionnaire du bonapartisme, éclatent au dehors, le prince Napoléon fait acte de chef de parti en adressant au pays, le 15 janvier 1883, un manifeste publié dans les journaux et affiché sur les murs de Paris, commençant par ces mots : « La France languit », et finissant par cette maxime de Napoléon Ier : « Tout ce qui se fait sans le peuple est illégitime ». Le gouvernement s'émut de cette proclamation; le prince fut arrêté dans l'après-midi et conduit a la Conciergerie. Mais, après la procédure instruite et malgré la demande de poursuites faite par le procureur général, la Cour de Paris, considérant que le placard du 15 janvier n'était pas l'indice et la manifestation d'un complot contre la sûreté de l'Etat, rendit un arrêt de non-lieu et ordonna la mise en liberté du prince (9 février). Cependant les attaques contre sa personne devenaient plus vives, et le nom de son fils etait mis directement en avant. Il se publia même dans quelques journaux des notes plus ou moins authentiques du prince Victor, désavouant les vues et les tendances de son pere. Il y eut dès lors, dans la presse bonapartiste, deux camps, les « Jérômistes » et les « Victoriens », dont les querelles allaient s'aggravant malgré les démentis donnés par le prince Victor au langage qu'on lui faisait tenir. Sur ces entrefaites, le prince Napoléon alla rendre visite à l'ex-impératrice en Angleterre, et son fils aîné l'y accompagna. Mais les journaux s'attachèrent a ne voir dans cette démarche qu'un évenement de famille d'un caractere essentiellement privé (février 1883). L'hostilité des bonapartistes militants contre le prince ne cessait de s'accroître, et le journal de M. Paul de Cassagnac, *le Pays*, poussait à la scission entre le père et le fils, en employant contre le premier des qualifications injurieuses et pittoresques qui ne s'oublient pas. Après avoir repoussé ou décliné, pendant une année encore, les avances d'un groupe acharné a flétrir son père, le prince Victor finit par se prêter a une rupture qui le faisait chef de parti (mai 1884); son indépendance venait, d'ailleurs, d'être assurée par une donation inattendue, lui constituant un revenu d'une quarantaine de mille francs. Il quitta la maison paternelle, sans que son départ mît un terme ou apportât même quelque atténuation aux insultes de ses partisans contre celui qui se considérait toujours comme le chef de la famille et le representant de ses droits héréditaires, aussi bien que de la tradition napoleonienne.

C'est a ces titres que le prince Napoleon, le 22 fevrier et le 6 juin 1886, à la veille du vote des lois autorisant l'expulsion des membres des familles ayant régné sur la France, adressa aux sénateurs et aux députés deux véhémentes protestations contre une loi d'ostracisme qui avait le tort, suivant lui, de ne pas distinguer « entre les Bourbons, adversaires seculaires de la démocratie, et les Napoléons, défenseurs et soldats de la Révolution, qu'on n'a jamais vus dans les rangs des emigrés ». La loi d'expulsion, votée le 11 juin, fut appliquée, le 23 juin suivant, au prince Napoleon et a son fils aîné, le prince Victor. L'antagonisme du père et du fils s'accentua encore par leur séparation même : l'un partit pour Genève et l'autre pour Bruxelles. Le prince Napoléon s'établit en Suisse, au château de Prangins, d'où il suivit de loin les incidents de la politique française, sans y intervenir autrement que par des communications faites à quelques fideles partisans et livrees par ceux-ci à la publicité. C'est ainsi qu'à l'occasion du Congrès qui allait se tenir à Versailles a la fin de 1887, il adressa à son ami, M. Dufour, une lettre-manifeste, insérée dans les journaux, et traçant la règle de conduite que les députés et les sénateurs devraient suivre. C'est au château de Prangins que le général Boulanger, quittant clandestinement Clermont, allait se rendre pour une conférence politique, montrant ainsi qu'il ne tenait pas l'influence du chef officiel du bonapartisme pour une quantité negligeable. Le prince s'occupait, dans sa retraite, d'ecrire ses *Mémoires* dont il avait l'intention de communiquer les principales parties a plusieurs cours de l'Europe, avant de les livrer à la publicité. En septembre 1887, il fit paraître a Paris un livre intitulé *Napoléon et ses détracteurs*, où il prenait vivement a partie M. Taine, qui avait publié dans la *Revue des Deux Mondes* une sévère étude critique sur Napoléon Ier.

Au commencement de 1890, le prince Napoléon alla s'installer a Rome, où il vécut tres retiré, s'intéressant aux arts et particulierement a la musique religieuse. Gravement malade, il trouva dans cette ville les soins dévoués de la famille de sa femme, la princesse Clotilde, et ceux de sa sœur, la princesse Mathilde; mais il refusa obstinément de recevoir la visite de son fils, le prince Victor, qu'on ne parvint à faire entrer dans sa chambre de moribond qu'a l'approche de ses derniers moments. Il expira le 18 mars 1891, après avoir reçu, *in extremis*, les sacrements de l'Eglise. De solennelles obsèques lui furent faites à Rome et à Turin. Il avait demandé, par testament, une faveur qui ne put lui être accordee, celle d'être enterré en Corse, soit à Ajaccio, soit dans les rochers des îles Sanguinaires.

Grand-croix de la Légion d'honneur sous l'Empire, mais ne figurant plus sur la liste des legionnaires depuis 1872, le prince Napoléon réclama sa reintegration, qui fut admise, et fut porté a nouveau sur la liste des grands-croix en 1876, avec la date du 3 janvier 1853. Il appartenait en outre a l'Institut, comme membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, où il remplaça, en 1857, le marquis de Pastoret.

De son mariage avec la princesse Clotilde, le prince Napoléon a eu deux fils et une fille L'aîné des fils, le prince Napoléon-*Victor*-Jérôme-Fréderic, dont nous avons plus haut rappele le rôle pendant les dernières années de la vie de son père, est ne a Paris le 18 juillet 1862; le second, le prince Napoléon-*Louis*-Joseph-Jérôme, ne au château de Meudon le 16 juillet 1864, fit d'abord le service militaire légal dans l'armée française, passa, apres l'expulsion de son pere, dans l'armée italienne qu'il quitta, par démission volontaire, en juin 1889, et entra, au mois de decembre suivant, dans l'armée russe, comme lieutenant-colonel du régiment de dragons du roi de Wurtemberg, de Nijni-Novgorod. La fille du prince Napoléon, *Marie*-Létitia-Eugenie-Catherine-Adélaide, née a Paris le 20 décembre 1866, a épousé, le 11 septembre 1888, son oncle, l'ex-roi d'Espagne, Amedee, duc d'Aoste, et est devenue veuve le 18 janvier 1890.

NAQUET (Alfred), chimiste et homme politique français, député, né à Carpentras, le 6 octobre 1834, fut reçu docteur en medecine a la Faculte de Paris, en 1859, puis nommé professeur agrégé à la même Faculte en 1863. Appelé, la même annee, comme professeur a l'Institut technique de Palerme, il y enseigna la chimie en italien, jusqu'en 1865. Poursuivi en 1867 pour délit de société secrète, il fut condamné à quinze mois de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction des droits civiques, ce qui le privait de sa fonction d'agregé. En mars 1869, un de ses livres, *Religion, propriéte, famille*, lui valut une nouvelle condamnation à quatre mois de prison, 500 francs d'amende et l'interdiction des droits civiques à perpetuité. Il se réfugia en Espagne, d'ou il envoya des correspondances au *Réveil* et au *Rappel*, prit part a l'insurrection de l'Andalousie et ne rentra en France qu'après l'amnistie.

Le 4 septembre 1870, M. Alfred Naquet était, avec M. Lockroy, parmi les gardes nationaux qui forcèrent

---

NAQUET (Gustave), journaliste français, né à Paris, le 1er juillet 1819, mort à Paris, le 14 mars 1889. Edit. 5.

l'entrée du pont de la Concorde et envahirent la Chambre, puis l'Hôtel de ville. Il suivit la délégation du gouvernement à Tours et à Bordeaux, en qualité de secrétaire de la commission d'étude des moyens de défense. Aux élections du 8 février 1871, il fut proclamé représentant du Vaucluse à l'Assemblée nationale; mais l'élection de ce département fut vivement contestée; M. Naquet la défendit avec vigueur, et la Chambre ayant ordonné une enquête, il donna sa démission, ainsi que ses quatre collègues. Du 8 mars au 2 juillet, il séjourna à Avignon, où il rédigeait *la Démocratie du Midi*. Aux élections complémentaires qui eurent lieu le 2 juillet 1871, il fut réélu représentant du même département par 32 580 voix. Il prit place à l'extrême gauche. Il déposa, le 24 janvier, de concert avec M. Millaud, une proposition de loi tendant à déclarer Napoléon III responsable de la guerre contre la Prusse et à faire saisir et vendre ses biens pour le payement de l'indemnité de guerre. Il soutint, dans le Vaucluse, la candidature de Ledru-Rollin, et en novembre 1873, l'appel au peuple, comme unique moyen de sortir du provisoire par suite du refus de l'Assemblée de procéder aux élections générales. Contrairement à plusieurs de ses collègues de l'Extrême gauche, il vota l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Depuis lors, il combattit avec MM. Louis Blanc et Madier de Montjau la politique dite « opportuniste ». Il demanda l'amnistie pleine et entière, le scrutin de liste, une Assemblée unique, etc., et déclara même, dans une réunion à Marseille, qu'il regrettait d'avoir voté la constitution.

Aux élections législatives du 20 février 1876, M. Alfr. Naquet se porta à la fois candidat, dans la 1re circonscription de Marseille, contre L. Gambetta et dans l'arrondissement d'Apt (Vaucluse); il échoua dans la première, avec 1 959 voix, et ne passa à Apt qu'au scrutin de ballottage, avec 7 318 voix contre 6 070, obtenues par M. Sylvestre, candidat monarchiste. Il constitua avec quelques-uns de ses collègues le groupe de l'Extrême gauche, demanda une enquête sur les opérations du Crédit foncier, l'abrogation des lois sur la presse, et, pour la première fois, le rétablissement du divorce (juin 1876): cette dernière proposition, à laquelle son nom devait particulièrement rester attaché, fut rejetée par 254 voix contre 132. Après l'acte du 16 mai 1877, M. Alfr. Naquet fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il échoua, le 14 octobre suivant, avec 6 423 voix, contre 7 306 obtenues par le même concurrent, M. Sylvestre; l'élection de ce dernier ayant été invalidée, il fut réélu, sans concurrent, par 8 668 voix.

Rentré au Parlement, M. Naquet renouvela, au commencement de 1879, sa proposition sur le divorce, laquelle, repoussée par la commission d'initiative, fut prise en considération par la Chambre dans sa séance du 26 mai 1879, et près de deux ans plus tard, après de vives discussions (5-8 février 1881), repoussée par 261 voix contre 225. Se consacrant, hors du Parlement, à la plus active propagande en faveur de cette transformation du mariage, il multipliait les conférences dans les principales villes de France et les lettres adressées aux journaux. Accusé par le *Figaro* d'obéir en cette circonstance à des considérations personnelles, M. Naquet, dans une lettre qui fut très remarquée, repoussa cette allégation et rétablit en même temps la vérité des faits sur son mariage et sur sa séparation amiable avec Mme Naquet, à qui il croyait devoir laisser encore la liberté de donner à leur fils unique une éducation religieuse qu'il réprouvait (29 mai 1879). Réélu député, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Apt, par 7 205 voix, sans concurrent, il reproduisit, dès le début de la session, sa fameuse proposition pour le rétablissement du divorce qui, prise de nouveau en considération, fut adoptée par la Chambre en 1882, et par le Sénat, après un intervalle de deux ans, le 27 juin 1884. Au mois d'avril 1883, il fut le rapporteur du projet de loi relatif à la conversion de la dette de l'État cinq pour cent. Partisan de la suppression du Sénat, M. Naquet se présenta néanmoins à l'élection sénatoriale partielle produite dans le département de Vaucluse par la mort de M. Pin, et fut élu, le 22 juillet 1883, par 107 voix sur 206 votants. Membre de la Chambre haute, il y employa toute son activité à faire triompher sa loi, puis à rendre les facilités du divorce plus grandes en proposant que, trois ans après la séparation prononcée, celle-ci fût de droit transformée en divorce sur la demande de l'un des deux époux (juin 1886).

Dès le début de l'agitation boulangiste, M. Alfred Naquet fut un des plus empressés à s'associer au programme et à la fortune du général. Il prit une part ardente aux manifestations, aux réunions publiques, aux polémiques des journaux, et soutint l'effort de la campagne entreprise dans *la Presse*, sous la direction de M. Laguerre. Non content de demander la dissolution de la Chambre et la suppression du Sénat, il était au premier rang de ceux qui poussaient le chef du parti national révisionniste à un coup de force. Cette attitude et ce rôle le firent exclure du groupe de l'Extrême gauche du Sénat (30 avril 1888). Aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. Naquet, quoique sénateur pour deux années encore, se présenta dans la 1re circonscription du Ve arrondissement de Paris et fut élu, au scrutin de ballottage, par 4 830 voix, contre 4 745 données au docteur Bourneville, candidat radical, député sortant. Son élection ayant été invalidée, il se représenta le 16 février 1890, et eut, au premier tour, 3 840 voix, sur 8 698 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, le 2 mars, par 4 496 voix contre 3 694, obtenues par son ancien concurrent. Après la validation de cette dernière élection, il donna sa démission de sénateur, par une lettre où il déclarait qu'il n'était entré dans la Chambre haute que pour y faire voter la loi du divorce. À la Chambre des députés il est resté au nombre des anciens boulangistes qui ont gardé, en dehors des divers groupes républicains, leur attitude d'hostilité ou d'isolement.

On cite de M. Alfr. Naquet les ouvrages scientifiques ou politiques suivants : *Application de l'analyse chimique à la toxicologie*, thèse de doctorat (1859, in-4, 4 tableaux); *De l'Allotropie et l'Isomérie*, thèse d'agrégation (1860, in-8); *Des Sucres*, autre thèse d'agrégation (1863, in-8); *Principes de chimie fondés sur les théories modernes* (1865, in-18; 4e édit., 1882, 2 vol. in-18); *De l'Atomicité* (1868, in-8), extrait de la *Philosophie positive*; *Religion, propriété, famille* (1868; 2e édit., 1877, in-18); *le Divorce* (1877, in-18; 2e édit., 1881); *Questions constitutionnelles* (1883, in-18); *Socialisme collectionniste et socialisme libéral* (1890, in-18). Il a traduit de l'anglais *le Calcul des opérations chimiques*, de M. Brodie (1879, in-4). Il a fourni des articles de chimie à la nouvelle *Encyclopédie générale* (1868 et suiv.), au *Dictionnaire de chimie*, de M. Wurtz, au *Bulletin* de la Société chimique, aux *Comptes rendus* de l'Académie, au *Moniteur scientifique*, etc. Il avait fondé, en 1876, un journal politique, *la Révolution*, qui n'eut que quelques numéros; il en fonda, en 1880, un autre, *l'Indépendant*, qui devait être républicain radical, mais non intransigeant. M. Naquet a écrit une notice sur Gaston Crémieux en tête des *Œuvres posthumes* de ce dernier (1879, in-18).

NARES (sir George-Strong), marin et voyageur anglais, né en 1831, fils d'un officier de marine, suivit la même carrière et, après avoir été élevé au Collège naval, entra au service, parcourut rapidement les grades inférieurs et obtint celui de com-

mandant en 1854 Après avoir été atttaché, comme lieutenant, à l'Ecole des cadets de marine, il commanda plusieurs vaisseaux dans les mers d'Europe et d'Orient; mais il se distingua surtout en entreprenant, au mois de mai 1875, avec le capitaine Stephenson, une des expéditions au pôle Nord. Avec les deux vaisseaux de la marine royale, *Alert* et *Discovery*, ils poussèrent le plus loin possible, et au prix de beaucoup de dangers et de fatigues, l'exploration de ces régions, devenues l'objet de tant de voyages de découvertes. Il passa, soit en naviguant, soit en faisant des excursions en traîneau, plus d'une année dans ces parages, où il resta cent quarante-deux jours sans voir le soleil. Il regagna l'Irlande le 27 octobre 1876, et fut, en récompense de ses services, nommé commandeur du Bain en décembre suivant. En 1878, il reprit le commandement de l'*Alert*, pour une expédition au sud de l'océan Pacifique, et fut promu contre-amiral.

Sir George Nares a publié, outre des *Manuels à l'usage des élèves de marine*, un *Rapport officiel sur l'expédition arctique* (Official Report of, etc., 1876) et un *Récit du voyage à la mer polaire en 1875-1876* (Narrative of a voyage to the Polar Sea, 1878, 2 vol.): ces deux ouvrages ont été traduits en français (1877 et 1879, in-8, grav.). Il a été aussi traduit de lui en français un important *Traité de manœuvre et de matelotage*, avec notes, par M. Edm. Tirot (1884, in-8).

NARGEOT (Pierre-Julien), compositeur français, né à Paris, le 8 juillet 1799, fut admis en 1813 au Conservatoire de musique, suivit le cours de Kreutzer pour le violon et obtint, en 1828, un second prix de composition musicale. Après avoir été attaché aux orchestres de l'Opéra-Comique, du Théâtre-Italien et de l'Opéra, il fut chargé, vers 1845, de diriger celui des Variétés : fonctions qu'il garda pendant vingt ans. — Il est mort à Passy, le 28 août 1891.

On cite de M. Nargeot des airs variés pour le violon, divers morceaux de chant insérés dans les pièces de son théâtre, telles que *le Lion empaillé*, *le Tricorne enchanté*, etc.; des *Quadrilles* et des *Rondes*, dont quelques-unes ont eu de la vogue; des opérettes : *le Docteur Frontin*, *les Contrabandistas* (1861), *la Volonté de mon oncle* (1862); *les Exploits de Sylvestre* (1865); *Un Vieux printemps* (même année); *Dans le pétrin* (1866); *Jeanne, Jeannette et Jeanneton* (1876); *Trois Troubadours*, etc.

NARJOUX (Félix), architecte français, né à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), le 19 décembre 1836, d'un père architecte et dont il fut l'élève, suivit à Paris les leçons de C. Dufeux, entra en 1854 à l'Ecole des Beaux-Arts et travailla pendant plusieurs années sous la direction de E. Viollet-le-Duc. Chargé en 1857 de la restauration de la cathédrale de Limoges, il fut nommé, en 1860, architecte de la ville de Nice, où il prépara d'importants travaux exécutés depuis, et devint architecte de la ville de Paris en 1870. Il y a construit de nombreuses écoles et a été chargé de diverses missions par le Ministère de l'instruction publique. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1880. — Il est mort à Sèvres (Seine-et-Oise), le 14 août 1891.

Collaborateur de revues spéciales et de *l'Habitation moderne* de Viollet-le-Duc, M. Narjoux a publié en outre : *l'Architecture communale* (1869, in-8); *les Ecoles primaires* (1872, in-8); *Notes de voyage* en Allemagne, en Danemark, en Hollande et en Belgique (1875, in-8); *les Ecoles publiques en France et en Angleterre* (1876, in-8); *en Belgique et en Hollande* (1878); *en Suisse* (1878); *les Ecoles primaires et les salles d'asile* (1879, in-8); *l'Architecture scolaire* (1879); *les Ecoles normales primaires* (1880, in-8); *Histoire d'une ferme* (1882, in-4); *Histoire d'un pont* (1883, in-18); *les Logements à bon marché* (1883, gr. in-8); *M. le député de Chavone* (1885, in-18); *M. le préfet des Hauts-Monts* (1885, in-18); *En Angleterre* (1886, in-18); *l'Italie et les Italiens* (1887, in-18); *Francesco Crispi*, l'homme public, l'homme privé (1890, in-18); *Français et Italiens* (1891, in-18), etc. M. Narjoux a été chargé en 1877 de la publication de la monographie des *Monuments élevés par la ville de Paris* (1850-1880, in-folio, 300 pl.), en cours de publication.

NARREY (Charles), littérateur français, né à Becques (Nord), en 1825, d'une famille irlandaise venue en France à la suite de Jacques II, se voua à la carrière des lettres et au théâtre. Il débuta, en 1847, à la fois par un roman, *Deux heures de mystère* (in-18), et par deux comédies jouées à l'Odéon, *les Notables de l'endroit*, en trois actes, et *En bonne fortune*, en un acte. Il fut, de 1853 à 1856, un des administrateurs de ce théâtre. — Il est mort à Paris, le 6 novembre 1892.

M. Ch. Narrey a écrit pour diverses scènes un certain nombre de pièces, entre autres, avec M. Michel : *le Passé et l'Avenir* (Odéon, 1847), en un acte; *Van Dyck à Londres* (même théâtre, 1848); *les Tribulations d'une actrice* (Variétés, 1857), etc.; avec MM. Alph. Royer et Vaez : *la Dame de Trèfle*, *les Fantaisies de milord*, etc. (1850 et suiv.); *George Brummel* (Bruxelles, 1860), etc.; avec M. Anicet Bourgeois : *la Femme à la broche* (1849); avec M. H. Lemonier : *Laure est une chimère* (1862); avec M. T. de Langeac, *la Bohème d'argent*, drame en cinq actes (1862); *Comme elles sont toutes* (1868); *le Moulin ténébreux*, opéra-comique en un acte (1870); *les Marionnettes de Justin*, comédie en deux actes (1873); *Chez elle*, comédie, avec M. Dreyfus (1877); *la Cigarette*, comédie en un acte, avec M. Meilhac (1878); *le Capitaine Amadis*, comédie en un acte (1878), etc.

Il a publié en outre : *le Quatrième Larron* (1861, in-18); *Ce que l'on dit pendant une contredanse* (1863, in-18); *les Amours faciles* (1866, in-18); *Albert Durer à Venise et dans les Pays-Bas* (1866, petit in-4), traduction de l'allemand; *les Derniers jeunes gens* (1868, in-18); *le Temple du célibat* (1870, in-18); *le Bal du diable* (1874, in-18); *Ce que peut l'amour* (1878, in-18); *la Dame aux griffes roses* (1879, in-18); *l'Education d'Achille* (1886, in-18); *le Prince Paul* (1887, in-18), etc. Son dernier ouvrage est une fantaisie plus humoristique que philologique, intitulée : *Voyage autour du Dictionnaire* (1892).

NASMYTH (James), mécanicien anglais, né à Edimbourg, le 19 août 1808, et fils d'un peintre paysagiste, montra de bonne heure, pour la mécanique pratique, de grandes dispositions qu'il développa par l'étude des sciences mathématiques et physiques à l'Université de sa ville natale. En 1829, il alla à Londres et entra dans la maison du célèbre constructeur Maudsley, qui trouva en lui un utile auxiliaire. A la mort de celui-ci, en 1831, il retourna à Edimbourg, puis passa à Manchester et y fonda un établissement qui prit une rapide extension sous le nom de fonderie de Bridgewater. Parmi ses inventions les plus importantes, on cite un marteau à vapeur, d'un maniement facile et d'un effet puissant; la cuiller de sûreté du fondeur, permettant à l'ouvrier de manier les fontes les plus pesantes avec une entière sécurité; un nouveau ventilateur pour les mines, un laminoir, un

---

NARSES ou NERSES CHNHSISIAN, patriarche universel des Arméniens, né en 1770, mort à Tiflis, le 24 février 1857. Edit 1-4.

NARVAEZ (Ramon-Marie), duc DE VALENCE, général et homme d'Etat espagnol, né à Loja (Andalousie), le 1 août 1800, mort à Madrid, le 23 avril 1868 Edit 1-4.

type de machine à vapeur pour les bâtiments à hélice, etc. M. J. Nasmyth se retira, en 1857, avec une grande fortune et alla se fixer à Penshurst, dans le Kent. Il s'y livra à la construction de télescopes d'une grande puissance et fit des recherches intéressantes sur la structure et la surface du soleil et de la lune. — M. James Nasmyth est mort le 7 mai 1890.

Il a publié sur le sujet spécial de ses études, en collaboration avec M. J. Carpenter : *la Lune considérée comme planète, comme monde et comme satellite* (the Moon considered as a planet, etc.), et dans *les Eléments de mécanique*, de Baker : *Remarques sur les outils et machines* (Remarks of Tools and Machinery, 1858).

NASSER-ED-DIN-SCHAH, souverain actuel (schahenschah) de Perse, né le 24 avril 1831, fils aîné de Mehémed-Schah, qui inaugura une politique de relations amicales avec les puissances européennes, monta sans difficulté sur le trône de son père, le 13 octobre 1848. Peu de temps après, il échappait heureusement à une tentative d'assassinat. Pénétré de l'esprit de réforme, le jeune prince s'attacha d'abord à introduire dans l'administration de son royaume des améliorations qui furent le plus souvent compromises ou presque aussitôt détruites par des révolutions de palais. Pendant plusieurs années, l'influence russe et l'influence anglaise s'exercèrent dans ce pays à l'exclusion de l'influence française ; ce n'est qu'en 1855 que la réception solennelle de notre envoyé extraordinaire, M. Bourée, par le schah, et l'échange des ratifications d'un traité de commerce et d'amitié (12 juillet) ont marqué une politique nouvelle. Au début de la guerre d'Orient, le cabinet de Téhéran s'était déclaré pour la neutralité entre la cour de Russie et la Porte ottomane ; mais, à la fin de 1855, il conclut avec la Russie un traité (15 décembre) qui parut une menace contre les puissances occidentales. La paix générale en prévint les suites. Un an après, le siège et l'occupation d'Hérat par les Russes, sous le prétexte d'arrêter les envahissements des Anglais dans l'Afghanistan, amenèrent une déclaration de guerre de la part du gouverneur général de l'Inde (1er novembre 1856), et pendant que l'ambassadeur Feruck-Khan négociait à Constantinople, auprès de lord Redcliffe, les Anglais, sous la conduite du général Outram, s'avancèrent dans le golfe Persique, s'emparèrent de Karrack, bombardèrent et prirent Buschir. Remontant le fleuve Shatt-el-Arab, et maîtres de Mohammerah, ils remportaient partout de faciles victoires, lorsque fut signé à Paris, entre lord Cowley et Feruck-khan, le traité du 4 mars 1857, qui donnait toutes satisfactions à l'Angleterre. En septembre 1858, le négociateur de ce traité fut rappelé à Téhéran pour y prendre le poste de premier ministre.

Plus heureux contre les peuples asiatiques que contre les forces anglaises, Nasser-ed-Din triompha successivement des khans de Kiva et de Salar, de l'iman de Mascate, etc. A l'intérieur, il seconda constamment le mouvement du progrès, exerçant par lui-même une active surveillance et visitant tour à tour toutes les parties de son empire. Depuis 1860, des relations nous le montrent occupé à transformer son armée par l'introduction de la discipline et des méthodes françaises, et favorisant l'établissement des institutions les plus modernes : c'est ainsi qu'en janvier 1861, il assistait personnellement à l'inauguration de la première ligne de télégraphe électrique dans ses Etats. Vers le même temps, une secte religieuse nouvelle, celle des *Babys*, causa au gouvernement de la Perse beaucoup d'inquiétudes, et la découverte d'une prétendue conspiration des adhérents de ce culte contre le schah, donna lieu, sous les yeux des représentants de l'Europe, aux plus atroces exécutions (juillet 1869). Le 12 mai 1873, Nasser-ed-Din s'embarqua pour un grand voyage à travers toute l'Europe, remonta le Volga, séjourna quelques jours à Pétersbourg et à Moscou, parcourut rapidement l'Allemagne, la Belgique et l'Angleterre, et débarqua le 4 juillet à Cherbourg. Il séjourna quinze jours à Paris où des fêtes splendides furent données en son honneur, visita avec curiosité nos principaux établissements scientifiques et repartit, le 20 juillet, pour la Suisse, l'Italie, l'Autriche, Constantinople et Tiflis. Il rentra le 6 septembre à Téhéran, où une révolte, fomentée en son absence, fut promptement étouffée. Pendant les conflits auxquels donna lieu, peu après, la guerre des Russes et des Anglais contre les Afghans, le schah parut pencher en faveur des intérêts de la Grande-Bretagne.

Ce premier voyage en Europe eut pour conséquence diverses tentatives d'importation en Perse, des progrès de l'industrie et de la civilisation européennes : le système monétaire français fut adopté, un service des postes fut créé à l'intérieur et rattaché à l'étranger par l'adhésion à l'Union postale ; une première ligne de chemin de fer fut concédée ; l'éclairage au gaz fut établi dans la capitale, qui reçut en outre quelques-uns des embellissements de nos villes modernes. Le schah ne tarda pas à revenir chercher chez nous d'autres inspirations. L'objectif de son second voyage en Europe fut l'Exposition universelle de Paris en 1878. Il y fit d'attentives visites, dont il rendit compte lui-même, pour l'instruction de ses sujets, dans une relation qui fut publiée par l'Imprimerie royale de Téhéran. Dans le même temps, la Perse obtenait des grandes puissances réunies au congrès de Berlin la rétrocession de la ville de Kotour, qui était, depuis soixante ans, au pouvoir des Turcs. Trois ans plus tard (1881), elle concluait avec la Russie un traité pour la rectification des frontières du territoire des Turcomans.

Nasser-ed-Din fit un troisième voyage en Europe en 1889, et cette fois encore à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris. Avant de s'y rendre, il visita successivement un grand nombre de capitales ou de villes importantes : Moscou, Saint-Pétersbourg, Berlin, la Haye, Anvers, Londres, etc. Il était accompagné dans ce voyage par ses premiers ministres et de hauts dignitaires de sa cour. Il fut reçu encore avec les plus grands honneurs, sans que toutefois sa présence donnât lieu aux mêmes fêtes populaires que son premier séjour parmi nous. Les diverses cours d'Europe lui firent aussi un brillant accueil, mais lorsqu'il quitta celle de Russie, le tsar, qui lui avait fait une réception courtoise, prit congé de lui en lui donnant, en quelques mots, un avertissement énergique et menaçant au sujet de ses sympathies pour l'Angleterre. Depuis ce temps, les Anglais accusent le souverain de la Perse de chercher à se soustraire à leur influence, sous l'inspiration de la Russie.

Dans l'exercice de son gouvernement, le schah Nasser-ed-Din passe pour joindre au pouvoir absolu quelque chose de l'autorité paternelle. On le représente comme implacable envers ses ministres convaincus d'incapacité ou de malversations. Ainsi, les journaux ont annoncé qu'en février 1884, il avait condamné son ministre des finances à recevoir quatre cents coups de bâton sur la plante des pieds, pour avoir établi des prévisions budgétaires légèrement inférieures au rendement des impôts, et que la sentence avait été exécutée intégralement, à Téhéran, sous les yeux mêmes du souverain. D'autre part, le schah s'occupe avec vigilance des intérêts de ses sujets ; il se fait rendre compte des affaires litigieuses ; il donne audience au peuple et rend publiquement la justice. Les richesses de sa couronne sont proverbiales. D'ordinaire assez simple

---

NASH (Joseph), peintre et dessinateur anglais, né en 1812, mort le 19 décembre 1878. Edit. 1-5

dans ses vêtements, il a, pour les solennités, des costumes d'une splendeur inouïe; son aigrette de diamants, son baudrier et son cimeterre sont célèbres; son trône, enlevé par un de ses prédécesseurs, Nadir-schah, au grand Mogol de Delhi, est une merveille dont l'or et les pierreries représentent plusieurs centaines de millions. Il a donné un témoignage de son luxe a la fois, et de son goût pour la science, en faisant construire un globe terrestre de quatre-vingts centimètres de diamètre, d'une valeur de plusieurs millions, où les mers sont figurées par les plus belles émeraudes et les divers pays par une mosaïque de diamants, de saphirs, de rubis et autres précieuses pierreries.

Suivant les lois et les mœurs de l'Orient, Nasser-ed-Din schah possède un harem nombreux, comprenant une vingtaine d'épouses, toutes légitimes, mais de rangs différents. Ses enfants figurent à l'*Almanach de Gotha* au nombre de vingt, six fils et quatorze filles, dont les naissances, coïncidant parfois dans la même année, s'échelonnent de 1847 à 1891. Les aînés des fils occupent de hautes fonctions dans l'Etat. L'héritier présomptif, qui a lui-même trois fils, est le prince *Mouzaffer-ed-din*-Mirza-Valiahd, né le 5 mars 1853. Le schah a trois frères: *Abbas*-Mirza, *Abdoussamed*-Mirza et *Mohammed-Taki*-Mirza.

Il a été publié a Londres un premier *Journal de S. M. le schah de Perse durant son séjour en Europe en* 1873 (the Diary of H. M. the shah of P during his tour through E.), traduit par M. J.-W. Redhouse, membre de la Société royale asiatique (1874, portrait). À la suite de son second voyage en 1878, la relation imprimée a Téhéran, et rédigée par le schah lui-même, a été aussi traduite en anglais par M. Schindler et le baron L. de Norman (Londres, 1879).

NAUCK (Auguste), philologue allemand, né a Auerstaedt, le 18 septembre 1822, fut élevé a l'ancien établissement scolaire de la Pforta, puis suivit les cours de l'Université de Halle et devint en 1848 instituteur dans un établissement privé en Livonie. Il passa, en 1851, comme professeur, au gymnase de Prenzlau et plus tard au gymnase du Cloître gris a Berlin. Elu en 1858 membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, il se fixa, l'année suivante, dans cette ville, où il devint, en 1869, professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres. Il garda cette chaire jusqu'en 1883 Il fut élu, le 27 décembre 1889, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Il est mort à Torrijok (Finlande), le 15 août 1892.

M. Nauck a donné plusieurs éditions critiques de divers auteurs grecs, notamment les éditions des *Fragments du grammairien Aristophane de Byzance* (Halle, 1848); des *Fragments de tragédiens grecs* (Leipzig, 1856); du *Platonicien Porphyrius* (Ibid., 1860); du *Lexicon Vindobonense* (Petersbourg, 1867). Il a publié aussi les œuvres de Sophocle (Berlin, 1867), d'Euripide (Leipzig, 1869, 3 vol.; 3ᵉ édit., 1875), d'Homère (Berlin, 1874-1879), etc.; *De Vita Pythagorica* (Petersbourg, 1884). *

NAUDIN (Charles-Victor), botaniste français, membre de l'Institut, né a Autun, le 14 août 1815, commença à étudier la médecine a Montpellier, mais, entraîné par son goût pour les sciences naturelles, vint a Paris, où il prit successivement les grades de licencié et de docteur ès sciences en 1842. Il aida Auguste Saint-Hilaire dans sa publication de la *Flore brésilienne* et fut nommé professeur au collège Chaptal. Atteint d'une subite surdité en 1848, il fut forcé de quitter l'enseignement, entra au Muséum d'histoire naturelle et fut nommé aide-naturaliste, pour la culture, en 1854. Il a été élu membre de l'Académie des sciences, le 14 décembre 1863, en remplacement de Moquin-Tandon. M. Naudin, admis a la retraite au mois de juillet 1872, se retira dans les Pyrénées, où il établit un jardin botanique d'expériences et d'acclimatation. En 1878, il prit a Antibes la direction du magnifique jardin botanique fondé par M. Thuret, et légué par lui a l'Etat. Il a rempli deux missions scientifiques en Algérie. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 14 août 1865.

Le principal ouvrage de M. Naudin est son *Mémoire sur les hybrides du règne végétal* inséré au *Recueil de savants étrangers*, et qui obtint le grand prix de botanique a l'Académie des sciences en 1862. L'auteur y établit la théorie de la non permanence des hybrides, contrairement a l'opinion professée jusqu'alors par les botanistes Parmi ses autres mémoires, nous citerons ceux sur la *Famille des Cucurbitacées*, et sur la *Détermination de l'espèce dans le règne végétal; les Espèces affines de la théorie de l'évolution* (1875, in-8), *Influence de l'électricité sur la végétation* (1879). M Naudin a collaboré a divers traités pratiques d'horticulture et de jardinage, publiés dans ces dernières années, notamment au *Bon Jardinier*, ainsi qu'au *Journal de l'agriculture pratique*. Son dernier ouvrage est le *Manuel de l'acclimateur* (1888, in 8).

NAUENBOURG (Gustave), musicien allemand, né le 20 mai 1803 a Halle, où son père était médecin, ne se livra a la musique qu'après avoir fait de sérieuses études de philosophie. Des succès de salon, dus a la beauté de sa voix de baryton, l'engagèrent a entrer dans une société de chant, mais les résistances de sa famille l'empêchèrent de paraître au théâtre. Il fut très goûté dans les concerts et dans diverses solennités. Un grand nombre de compositeurs allemands, Klein, Spohr, Reissiger, Lœve, Lobe, écrivirent spécialement pour lui. Il donnait en même temps des leçons très productives, et s'occupait de critique musicale ou de travaux littéraires. Il collabora longtemps à la *Gazette musicale* de Berlin.

NAVILLE (Jules-Ernest), publiciste protestant suisse, né à Chancy (Suisse), le 3 décembre 1816, fut professeur d'histoire de la philosophie, de 1844 à 1848, et de théologie, d'octobre 1860 a octobre 1861, a la Faculté des lettres de Genève. Il a été élu correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales), en 1865, et associé étranger, en rempla

---

NATHALIE (Zaïre Martel, dite), actrice française, née à Tournan (Seine-et-Marne), vers la fin de 1816, morte a Paris, le 17 novembre 1885 Edit. 1-5.

NATHANSON (Mendel Levin), économiste danois, né à Altona en 1780, mort à Copenhague, le 8 octobre 1868 Edit. 1-4.

NAUDET (Joseph), savant et historien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 8 décembre 1786, mort dans cette ville, le 13 août 1878 Edit. 1 5.

NAUMANN (Jean-Frédéric), naturaliste allemand, né à Ziebigk, le 14 février 1780, mort au même lieu, le 15 août 1857. Edit. 1-2.

NAUMANN (Maurice Ernest-Adolphe), médecin allemand, frère du précédent, né à Dresde, le 7 octobre 1798, mort à Bonn, le 19 octobre 1871. Edit. 1-4.

NAUMANN (Charles-Frédéric), minéralogiste allemand, frère des précédents, né à Dresde, le 30 mai 1797, mort dans cette ville, le 26 novembre 1873. Edit 1-5

NAUMANN (Emile), musicien allemand, fils du médecin, né à Berlin, le 8 septembre 1827, mort a Dresde en juillet 1888 Edit. 2-5

NAVERY (Marie de Saffron, dame David, dite *Raoul* de), femme de lettres française, née aux environs de Ploërmel (Morbihan) en septembre 1831, morte à La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), le 17 mai 1885. Edit. 4-5.

NAVEZ (François-Joseph), peintre belge, né à Charleroi, le 16 novembre 1787, mort à Bruxelles, le 11 octobre 1869. Edit 1-4

cement de Mamiani, le 3 avril 1886. Il est chevalier de la Légion d'honneur.

Parmi ses publications nous citerons : *Maine de Biran, sa vie et ses pensées* (1857, in-18) ; *la Vie éternelle*, sept discours (Genève, 1861, in-8) ; *Madame Swetchine*, esquisse biographique (1864, in-8) ; *le Père céleste*, sept discours (Genève, 1865, in 8) ; *la Patrie et les partis*, discours sur la réforme électorale (Ibid., 1865, in-8) ; *le Problème du mal*, sept discours (Ibid., 1868, in-8) ; *la Question électorale en Europe et en Amérique* (Ibid., 1868, in-18) ; *les Adversaires de la philosophie* (1869, in 8) ; *Réforme électorale* (1871, in-8) ; *les Progrès de la réforme électorale en* 1873 (1874, in-8) ; *le Christ*, sept discours (1878, in-8) ; *l'Eglise romaine et la liberté des cultes* (1878, in-8) ; *la Logique de l'hypothèse* (1880, in 8) ; *la Physique moderne*, études historiques et philosophiques (1883, in-8), etc. M. E. Naville a publié, avec M. Marc Debrit, *les Œuvres inédites* de Maine de Biran (1859, 3 vol. in-8 ; 2e édit. 1874, in-8).

NAVILLE (Edouard-Henri), egyptologue suisse, cousin du précédent, né à Genève le 14 juin 1844, commença ses études classiques dans sa ville natale, alla les compléter à Londres en 1862, puis suivit les cours des Facultés de Bonn, de Paris et de Berlin, de 1866 à 1868. L'année suivante, il partit pour l'Egypte, où il fit des fouilles très fructueuses. M. Naville a consigné le resultat de ses travaux dans de nombreuses publications parmi lesquelles on a remarqué : *Textes relatifs au Mythe d'Orus*, recueillis dans le temple d'Edfou, et précédés d'une introduction (Genève, 1870, gr. in-folio, avec 26 planches) ; *la Littérature de l'ancienne Egypte* (Ibid., 1871, in-8) ; *la Litanie du soleil*, inscriptions recueillies dans les tombeaux des rois à Thèbes (Leipzig, 1875, in-4, avec atlas de 49 planches) ; *Inscription historique de Pinodjem III*, grand-prêtre d'Ammon à Thèbes (Paris, 1883, in-4, illustré). *

NÉDELLEC (Joseph), ancien député français, né à Plouzevede (Finistère), le 7 octobre 1821, fut notaire à Carhaix et maire de cette ville. Il vivait retiré à la campagne, lorsqu'il fut porté candidat dans la deuxième circonscription de l'arrondissement de Châteaulin, aux élections générales du 20 février 1876, et fut élu par 5331 voix, contre 3166 obtenues par M. de Legge, représentant sortant et candidat légitimiste. Il siégea au centre gauche, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant, par 7496 voix, contre le même concurrent, devenu candidat officiel et qui en obtint 4656. M. Nédellec ne s'est pas représenté aux élections depuis celles de 1881.

NEGRI (Christophe), économiste italien, né à Milan, le 13 juin 1809, étudia le droit à Pavie, à Gratz, à Vienne, et fut de 1841 à 1848 professeur de droit constitutionnel à Padoue. Forcé d'émigrer par suite de sa participation au mouvement de 1848, il alla à Turin, fut d'abord recteur de l'Université de cette ville et ensuite chef des consulats au ministère des affaires étrangères. Il réorganisa complètement ce service, voyagea à plusieurs reprises en Allemagne, en Angleterre et en Russie et chercha par ses écrits à éveiller chez ses compatriotes l'activité commerciale. Il fonda à Florence la Société géographique italienne, après le transfert de la capitale dans cette ville, et en fut le président pendant cinq ans. Après un séjour d'une année à Hambourg, il s'occupa exclusivement de l'organisation d'expéditions italiennes dans le centre de l'Afrique et dans les mers polaires.

On cite de M. Negri plusieurs ouvrages qui ont été traduits en allemand, entre autres : *la Storia politica dell' antichità paragonata alla moderna* (Venise, 1866) ; *I Passati viaggi antartici e l'ideata spedizione italiana* (Gênes, 1880).

NÉGRIER (Ernest-Fréderic-Raphael DE), général français, né à Lisbonne, le 6 mai 1799, est fils d'un émigré et frère du représentant du peuple tué en juin 1848. Il entra au service en 1818, comme simple soldat, au 50e régiment de ligne, fut promu sous-lieutenant le 5 juin 1822 et fit partie des gardes du corps dans la compagnie de Luxembourg jusqu'en 1830. Il passa alors en Afrique, fut promu capitaine le 22 juin 1835, major le 3 juillet 1843, lieutenant-colonel le 10 juillet 1848 et colonel le 3 décembre 1851. Il fut mis alors à la tête du 14e régiment d'infanterie, prit part à la campagne de Crimée et devint général de brigade le 12 août 1857. En Italie, il commanda la brigade de la division du général de Ladmirault, qui enleva aux Autrichiens le cimetière de Solférino et décida de la bataille. Atteint par la limite d'âge, le 6 mai 1861, il passa dans le cadre de réserve, mais il reprit momentanément le service pendant la guerre franco-prussienne et commanda la place du Mans. Il a été retraité le 1er septembre 1878.

M. le général de Negrier, décoré de la Légion d'honneur le 28 avril 1841, a été promu officier le 8 août 1845, commandeur le 12 juin 1856 et grand officier le 25 juin 1859. — Il est mort à Paris, le 27 octobre 1892. *

NÉGRIER (François-Oscar DE), général français, né à Belfort le 2 octobre 1839, fils du précédent, entra à l'école de Saint-Cyr, le 8 novembre 1856, avec dispense d'âge, y resta trois ans et sortit le 1er octobre 1859, comme sous-lieutenant de chasseurs à pied. Lieutenant le 21 mars 1863 et capitaine le 11 mars 1868, il fit partie de l'armée de Rome de 1860 à 1863, servit en Afrique de 1864 à 1866, tint garnison à Strasbourg, puis à Douai et, au début de la guerre franco-prussienne, fit partie de la 3e division du 4e corps d'armée. Blessé le 18 août à Saint-Privat, il fut cité à l'ordre du jour de l'armée, entra à l'hôpital de Metz, où il se trouvait lors de la capitulation. Il conçut alors le projet de s'évader, se rendit à cheval aux lignes prussiennes, y présenta son billet de sortie de l'hôpital, tua d'un coup de revolver le hulan occupé à en déchiffrer le contenu, gagna la Belgique, rejoignit le général Faidherbe à l'armée du Nord, et fut nommé commandant du 24e bataillon de marche de chasseurs à pied.

Promu chef de bataillon le 24 novembre 1870,

NAZLÉ-HANEM, princesse égyptienne, fille de Méhémet-Ali, connue sous le nom de Grande Princesse (*Buyuk-Hanem*), née en 1799, morte à Alexandrie, en août 1860 Edit 1-4.

NEAL (John), écrivain américain, né à Portland (Maine), le 25 août 1793, mort dans cette ville, le 20 juin 1876. Edit. 1-5.

NEBENIUS (Charles-Frédéric), économiste et homme d'Etat allemand, né à Rhodt, le 29 septembre 1784, mort à Carlsruhe, le 8 juin 1857. Edit. 1-2.

NEES VON ESENBECK (Chrétien-Godefroy), botaniste allemand, né à Reichenberg, le 14 février 1776, mort à Breslau, le 16 mars 1858 Edit. 1-2.

NEFFTZER (Auguste), publiciste français, né à Colmar (Haut-Rhin), le 3 février 1820, mort à Bâle (Suisse), le 20 août 1876 Edit. 1-5.

NEGRETE (Santiago Fernandez), homme politique espagnol, né dans les Asturies vers 1800, mort en mars 1869. Edit. 2-4.

NÈGRIER (André-Charles), officier et ancien représentant du peuple français, né à Neuvy-le-Roi (Indre-et-Loire), le 23 février 1788, mort au même lieu, le 20 juillet 1872 Edit. 1-4.

trois jours après, il était blessé à la bataille de Villers-Bretonneux, puis au combat de Vermand, la veille de la bataille de Saint-Quentin. Après la guerre, il partit pour l'Afrique, prit part à l'expédition de Milianah, se signala à la prise de Thanouts et d'Ighil-Ouzou, en août 1871. Promu lieutenant-colonel le 8 octobre 1875, et colonel le 25 octobre 1879, il commanda le 79e régiment de ligne, qu'il quitta, en 1881, pour prendre le commandement de la légion étrangère dans le département d'Oran, dont le sud était en pleine insurrection. Il déploya beaucoup d'activité et d'énergie dans la répression de la révolte et fit détruire le monument religieux des Arabes, la koubba d'El-Abiod, acte qui fut d'abord considéré comme attentatoire à la foi des musulmans, mais qui fut approuvé par les colons de la province. Une souscription fut ouverte pour lui offrir une épée d'honneur, que le colonel de Négrier refusa d'accepter et qui fut déposée au musée d'Oran.

Promu général de brigade le 31 août 1883, il fut désigné pour commander une brigade du corps expéditionnaire au Tonkin; il s'empara de Bac-Ninh, le 12 mars 1884, enleva à la baïonnette, le 8 octobre suivant, le village fortifié de Lang-Kep, après un combat de cinq heures, où il fut légèrement blessé, et s'empara de tout le matériel chinois. Après la prise de Lang-Son, le 13 février 1885, il chercha à s'y maintenir, livra quelques combats heureux, mais échoua, le 24 mars, à Bang-Co, faute de munitions d'artillerie et grâce à une supériorité numérique considérable de l'ennemi; quatre jours plus tard, blessé dans une nouvelle rencontre, il fut contraint d'évacuer Lang-Son et de remettre le commandement au colonel Herbinger : cette retraite donna lieu à une sorte de panique qui eut son contre-coup immédiat en France et affola l'opinion dans la Chambre des députés et dans le pays. M. de Négrier fut promu général de division le 29 mars 1885 et maintenu à la tête de la 1re division du corps d'armée chargée de l'occupation du Tonkin. Rentré en France en 1887, il fut nommé commandant de la 14e division d'infanterie (septième corps d'armée). En décembre 1889, il fut mis à la tête du 11e corps, ayant son quartier général à Nantes, et passa, trois mois après, au commandement du 7e, à Besançon, poste qu'il occupe encore (décembre 1892).

Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 24 septembre 1870, le général de Négrier a été promu officier le 5 mai 1871, commandeur le 7 février 1882 et grand officier le 21 avril 1884. *

NEHRING (Ladislas), philologue polonais, est né à Klecko (grand-duché de Posen), le 23 octobre 1830. Il fit ses études classiques au gymnase de Posen, suivit les cours de la Faculté des lettres de Breslau, et fut reçu docteur en 1855 avec une thèse, *De Rerum Polonicarum scriptoribus*. En 1868 il fut nommé professeur des langues et littératures slaves à l'Université de Breslau, et devint, en 1875, l'un des collaborateurs des *Archives de philologie slave*. Il a publié en latin, en polonais et en allemand un certain nombre d'ouvrages parmi lesquels, nous citerons plusieurs éditions : *Cours de littérature polonaise* (Kurs. liter. polskiej; Posen, 1866); *Iter Florianense* (Ibid., 1871); *Psalterii Florianensis partem polonicam edit.* (Ibid., 1883); *Études littéraires* (Studya literackie; Ibid., 1884); *Monuments de l'ancienne langue polonaise* (Altpoln. Sprachdenkmaeler; Berlin, 1886); *Une Grammaire polonaise* à l'usage des Allemands. Il a collaboré à *la Bibliothèque de Varsovie* et à *l'Athenæum* de cette ville, et à d'autres recueils. *

NEMOURS (Louis-Charles-Philippe-Raphaël D'ORLÉANS, duc DE), prince français, général de division, né à Paris, le 25 octobre 1814, est le deuxième fils du feu roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie. Comme ses frères, il suivit les classes du collège Henri IV, obtint même quelques succès au concours et s'adonna plus spécialement à l'étude des sciences; il était encore enfant lorsque Charles X, d'après un usage de l'ancien régime, le nomma, en 1826, colonel du 1er de chasseurs à cheval, régiment à la tête duquel il fit, le 3 août 1830, son entrée à Paris. Quelques mois plus tard, il fut élu roi des Belges (3 février 1831); mais Louis-Philippe, qui ne se voyait pas en mesure de faire accepter ce choix aux puissances européennes, refusa l'offre du Congrès national; il ne se prêta pas davantage aux avances qui lui furent faites pour placer son fils sur le trône de Grèce.

Après avoir pris part aux deux campagnes de Belgique et s'être formé au commandement dans les camps de Compiègne, de Lunéville et de Saint-Omer, le duc de Nemours fut promu, le 1er juillet 1834, maréchal de camp. Ce fut dans la première expédition de Constantine (1836) qu'il débuta sur la terre d'Afrique; pendant deux mois il partagea les fatigues et les dangers de l'attaque et de la retraite. De retour à Alger, il refusa les fêtes qui lui furent offertes. Dans la seconde expédition (1837), il commanda la première brigade d'infanterie, puis les troupes du siège, soutint vigoureusement l'assaut, et reçut, le 11 novembre suivant, le grade de lieutenant général.

Le 27 avril 1840, le duc de Nemours, épousa la princesse Victoire-Auguste-Antoinette, duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha, née le 14 février 1822, et héritière, par sa mère, d'une partie de la grande fortune des princes de Kohary. Deux mois auparavant, la Chambre des députés avait repoussé la demande d'une dotation de 500000 francs en sa faveur et causé, par ce vote, la retraite du cabinet Soult et Passy (20 février). L'année suivante, il retourna pour la dernière fois en Afrique et prit part à une campagne décisive contre Abd-el-Kader, sur les bords du Chelif.

La mort prématurée de son frère aîné donna tout à coup au duc de Nemours une importance particulière. Contrairement aux traditions de l'ancienne monarchie, qui étaient en faveur de la mère de l'héritier présomptif, un projet de loi fut présenté aux Chambres qui lui attribua la régence; l'opinion ne parut pas ratifier cette loi que le sentiment du danger devait faire abandonner à la dernière heure en 1848. Plusieurs fois le duc se retrouva à la tête des troupes réunies dans des camps d'instruction; il assista avec régularité aux travaux de la Chambre des pairs, voyagea dans les départements, mais n'eut avec les populations ou les autorités municipales que des rapports tout à fait officiels.

Lorsque éclata la révolution de Février, le duc de Nemours commandait un corps de troupes massé sur la place du Carrousel. Sans essayer de se prévaloir de ses droits, il s'effaça aussi complètement que pouvaient le réclamer les exigences de la situation, et accompagna sa belle-sœur, la duchesse d'Orléans, à la Chambre des députés. A ce dernier acte de sa vie publique se rattache le souvenir d'un devoir dignement rempli. Depuis il résida à Claremont. Après les événements de 1870-1871, il rentra en France ainsi que ses frères, mais

---

NEGRUZZI (Constantin), poète moldave, né à Jassy, en 1809, mort en 1868. Édit. 1-4.

NEHER (Bernard), peintre d'histoire allemand, né à Biberach, le 16 janvier 1806, mort à Stuttgart, le 17 janvier 1886. Édit 1-3.

NEIGEBAUR (Jean-Daniel-Ferdinand), voyageur et publiciste allemand, né à Dittmansdorff (Silésie), le 24 juillet 1783, mort à Breslau, le 23 mars 1866 Édit. 1-3.

NÉLATON (Auguste), célèbre chirurgien français, né à Paris, le 17 juin 1807, mort dans cette ville, le 22 septembre 1873. Édit. 1-3.

ne joua dans les tentatives de fusion monarchique qu'un rôle des plus effacés. Toutefois il se rendit à Frohsdorf, en septembre 1873, avec son neveu le duc de Chartres. Admis, en 1871, sur la liste des généraux de division en activité de service, il passa dans le cadre de réserve, le 25 novembre 1879. Il en a été rayé, avec les autres princes des familles ayant régné sur la France, au mois de juin 1886. Président de la Société de secours aux blessés militaires, il fut remplacé, à la même date, par le maréchal de Mac-Mahon.

Le duc de Nemours, qui est veuf depuis le mois de novembre 1857, a quatre enfants, dont deux fils : Louis-Philippe-Marie-Ferdinand-Gaston d'Orléans, comte d'Eu (voy. ce nom), et Ferdinand-Philippe Marie d'Orléans, duc d'Alençon, né le 12 juillet 1844. Sa fille aînée, la princesse Marguerite-Adélaïde-Maria, épousa à Paris, le 14 janvier 1872, le prince Ladislas Czartoryski.

NÉNOT (Henri-Paul), architecte français, né à Paris en 1853, entra à l'École des Beaux-Arts, où il fut élève de MM. Lequeux, Questel et Pascal. Engagé volontaire pendant la guerre franco-allemande, il se distingua au combat du Bourget, à la suite duquel il obtint la médaille militaire. Il fit ensuite son volontariat et fut nommé sous-lieutenant d'artillerie, le 20 décembre 1875. Reprenant ensuite ses travaux d'architecture, il remporta le grand prix de Rome en 1877. C'est alors qu'au retour d'une chasse, il se vit accusé d'avoir déchargé son fusil sur un crucifix, et fut condamné par le tribunal de Chartres, à deux mois de prison, peine qui lui fut remise, mais qui n'entraînait pas moins la déchéance de son grade et de sa décoration militaire. Il a obtenu depuis, en 1883, sa réhabilitation.

Pendant son séjour à Rome, un succès artistique avait attiré l'attention sur son nom, par ses suites extraordinaires : un concours international ayant été ouvert par le gouvernement italien en 1882, pour l'érection à Rome d'un monument à la mémoire de Victor-Emmanuel, M. Nénot présenta un projet grandiose consistant dans la création et la décoration monumentale d'une place entière. Ce projet obtint d'emblée le premier prix, mais la qualité d'étranger de son auteur excita une jalouse émotion; une pétition fut même adressée à la Chambre des députés italiens pour demander l'annulation du concours, et, malgré le refus de la Chambre d'entrer dans cette voie, après qu'on eut remis à M. Nénot le 1er prix d'une valeur de 50000 francs, le concours fut recommencé dans des conditions d'emplacement qui excluaient le projet de l'artiste français. La même année, M. Nénot prit part au concours ouvert à Paris pour la construction de la Sorbonne; il y obtint le premier prix et fut chargé des travaux.

A part les dessins des projets couronnés dans ces concours, M. Nénot, à qui l'on doit aussi la construction ou la restauration de châteaux ou hôtels particuliers, a envoyé aux Salons annuels : *Restauration du temple de Vesta*, trois châssis (1880), *Cour du palais Pitti, à Florence; Palais ducal, à Venise* (1881); *Chapiteau du temple de Mars-Vengeur, à Rome* (1882); *Perspective du dôme de Pise* (1883); *Restauration du Teménos d'Apollon, à Délos*, huit châssis et une aquarelle; *Détail de la façade de la Chartreuse de Pavie* (1884), etc. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1880, une de 2e classe en 1884, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 14 juillet 1885.

NEUBAUER (Adolphe), hébraïsant hongrois, est né à Nagi-Bittse, en 1832, de parents israélites. Il fit ses études à Presbourg, Prague, Munich et à Paris, puis se fixa à Oxford et y devint, en 1874, sous-bibliothécaire de la bibliothèque Bodleienne et répétiteur d'hébreu rabbinique. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 27 décembre 1889.

M. Neubauer a publié en français : *Histoire de la lexicographie hébraïque* (Paris, 1861-1862); *Traité de prosodie hébraïque* (1865); *Géographie du Talmud* (1868, gr. in-8); *Chronique samaritaine, suivie de courtes notices sur quelques manuscrits samaritains* (1873, in-8). Il a collaboré à *l'Histoire des rabbins français du* XIVe *et du* XVe *siècle* de M. Renan, dans *l'Histoire littéraire de la France*. Il a édité d'après le manuscrit unique de la bibliothèque Bodleienne : *Iedaiah hap Peninis Oheb Noshim* (Berlin, 1884), et publié en anglais : *On some recently discovered Temanite and Nabateum inscriptions* (Oxford, 1885); *On the dialects spoken in Palestine in the time of Christ* (Ibid., 1888), les *Catalogues* des manuscrits hébreux du collège hébraïque de Londres et de la bibliothèque Bodleienne d'Oxford, et de nombreux mémoires dans divers recueils dont un, *la Géographie des rabbins au moyen âge*, a été couronné par l'Académie des inscriptions.

NEUMANN (François-Ernest), mathématicien allemand, né au village de Mellin (Ukermark), le 11 septembre 1798, fit ses premières études à Joachimsthal et à Berlin. Il les interrompit à dix-sept ans pour s'engager comme volontaire, et après avoir été frappé d'une balle au visage à la bataille de Ligny, il rentra à l'un des collèges de Berlin en 1816. Il en sortit un an après pour se livrer à l'étude des mathématiques et des sciences naturelles. Reçu docteur en 1826, il obtint la chaire de physique à l'Université de Kœnigsberg, et le roi de Prusse lui conféra en 1859 le titre de conseiller intime. M. Neumann, membre ou associé des Académies de Berlin, Vienne, Goettingue, Rome, a été élu correspondant de l'Institut de France (Académie des sciences), le 30 novembre 1863.

Outre sa thèse de doctorat : *De Lege zonarum principio evolutionis systematum cristallinorum* (Berlin, 1826, in-4), M. Neumann s'est fait connaître par une série de mémoires sur les systèmes des cristaux, la théorie de la lumière, la chaleur, les courants d'induction, les applications auxquelles se prêtent les séries ordonnées suivant les fonctions Y de Laplace, etc. Ces mémoires ont été publiés dans les *Annales* de Poggendorf, le *Journal* de Crelle, les *Astronomische Nachrichten*, etc. Il a publié à part : *Théorie du magnétisme* (1881); *Courants électriques* (1884); *Elasticité* (1885).

NEUMANN (Charles-Godefroy), mathématicien allemand, fils du précédent, né à Kœnigsberg le 7 mai 1832, étudia à l'Université de sa ville natale de 1850 à 1855, et, après avoir pris ses grades, fut professeur libre à l'Université de Halle, où il obtint sa nomination de professeur extraordinaire en 1863. Il passa la même année à l'Université de Bâle, puis en 1865 à celle de Tubingue, et en 1868, à celle de Leipzig, où il est resté depuis.

M. C.-G. Neumann a publié de remarquables tra-

NESLE (Louis-Armand-Alexandre, marquis DE), homme politique français, ancien député, né à Caen, le 3 mai 1803, mort à Bourges, le 10 octobre 1879. Edit. 3-5.

NESSELRODE (Charles-Robert, comte DE), diplomate russe, né à Lisbonne, le 14 décembre 1780, mort à Saint-Pétersbourg, le 22 mars 1862. Edit. 1-3.

NESTEROFF (Pierre), général russe, né dans le gouvernement de Kalouga en 1807. Edit. 1-4.

NETTEMENT (Alfred-François), littérateur français, né à Paris, le 22 juillet 1805, mort dans cette ville, le 15 novembre 1869. Edit. 1-4.

NEUMANN (Charles-Frédéric), orientaliste allemand, né à Reichmansdorff, le 22 décembre 1798, mort à Berlin, le 10 avril 1870. Edit. 1-4.

vaux de haute analyse, ou de physique mathématique, parmi lesquels nous citerons : *Solution du problème général sur la température stationnaire d'une sphere homogène* (Losung des allgemeinen Problems, etc. Halle, 1861); *la Rotation magnétique des surfaces polarisées de la lumière* (die magnetische Drehung, etc. Halle, 1863); *Inversion des intégrales abéliennes* (die Umkehrung, etc. Ibid 1863); *Théorie de la distribution de l'électricité et de la chaleur dans un cercle* (Theorie der Electricitaets, etc Ibid, 1864); *Cours sur la théorie de Riemann des intégrales abéliennes* (Vorlesungen ueber Riemann's Theorie, etc. Leipzig. 1865); *Théorie des forces électriques* (Theorie der elektrischen Kraefte; Ibid. 1873); *Théorie des fonctions besseliennes* (Theorie der Besselschen Functionen; Ibid., (1876); *Recherches hydrodynamiques* (Hydr. Untersuchungen; Ibid., 1883), etc.

NEUMANN (Frédéric-Jules), économiste et statisticien allemand, fils et frère des précédents, est né a Kœnisgberg le 12 octobre 1835. Il fit ses études dans sa ville natale et suivit les cours de droit et de sciences politiques a l'Université de Leipzig. Apres avoir appartenu quelque temps à l'administration, il entra dans l'enseignement et fut successivement professeur aux Universités de Koenigsberg, de Bâle, de Fribourg et de Tubingue.

Parmi ses écrits on cite : *Evaluation de la moyenne de la vie en Prusse depuis* 1816 (die Gestaltung der mittleren Lebensdauer in Preussen seit 1816; Kœnigsberg, 1816); *Nos connaissances des conditions sociales autour de nous* (Unsere Kenntniss von den socialen Zustaenden um uns, 1872); *la Législation allemande des fabriques* (Die deutsche Fabrikgesetzgebung; Iena (1873); *Sur la réforme de la législation allemande des fabriques* (Zur Reform d. deutschen Fabrikgesetzgebung; 1874); *Impôt progressif sur le revenu dans l'Etat et dans la commune* (die progressive Einkommensteuer im Staats-und Gemeindehaushalt; Leipzig, 1874); *Peuple et nation* (Volk und Nation; 1888); *Principe de science sociale* (Grundlagen der Volkswirtschaftslehre, 1889). Il a édité, en 1885, le travail de Bergmann sur le *Développement de la population allemande, polonaise et juive dans le grand-duché de Posen* (Entwickelung der deutschen, polnischen und judischen Bevœlkerung in Posen), formant le premier volume d'un ouvrage considérable sur *l'Histoire de la population en Allemagne* (Beitraege zur geschichte der Bevoelkerung in Deutschland), dont il a paru jusqu'ici deux autres volumes (1886-1889). *

NEUMAYER (Georges), marin et météorologiste allemand, né à Kirchheimbolanden dans le Palatinat, le 21 juin 1826, étudia le genie et l'astronomie a l'Ecole polytechnique et à l'Université de Munich, et s'engagea comme matelot en 1850. Il visita l'Amérique du Sud et l'Australie, et y retourna en 1856, sur les conseils du roi Maximilien II, pour s'y livrer aux travaux de physique. Il établit en 1857 un observatoire à Melbourne, acquis deux ans apres par le gouvernement de la colonie, mais continua a le diriger jusqu'en 1864, après avoir exécuté plusieurs excursions dans l'intérieur du continent. Rentré en Europe, il se fixa d'abord dans le Palatinat, fut appele en 1871 à Berlin comme ingénieur du bureau hydrographique et obtint, en 1866, avec le titre de conseiller d'amirauté, la direction des affaires maritimes allemandes.

M. G. Neumayer a donné le résultat de ses observations dans l'ouvrage écrit en anglais intitulé : *Results of the magnetical and meteorological observations made and collected at the Flagstaff observatory* (Melbourne, 3 vol.), et dont le quatrième parut à Mannheim : *Results of the magnetic survey of the colony of Victoria executed during the years* 1858-1864. On cite en outre deux publications se rapportant a l'ensemble des « Recherches internationales polaires », sous les titres d'*Observations des stations allemandes* (1886); et *Résultats des expéditions allemandes* (1890); plus un *Atlas du magnétisme terrestre* (Atl. des Erdmagnetismus, 1891).

NÈVE (Félix-Jean-Baptiste-Joseph), orientaliste belge, né à Ath (Hainaut), le 13 juin 1816, étudia aux Universités de Louvain, de Bonn et de Munich, puis vint a Paris suivre les cours de MM. Burnouf, Reinaud et Quatremere. Appelé en 1841, comme agrége de littérature ancienne et de langues orientales, à l'Université catholique de Louvain, il y devint professeur en 1853 et y resta jusqu'a son admission a la retraite avec le titre de professeur emérite. M. Nève, membre de l'Académie royale de Belgique depuis le 11 mai 1868, fait partie des Académies de Saint-Petersbourg, de Venise, de Nancy et de l'Académie catholique de Rome.

Nous citerons de lui : *Introduction à l'histoire générale des littératures orientales* (Louvain, 1845, in-8), leçons faites à l'Université catholique de Louvain, *Essai sur le mythe de Ribhavas..., avec le texte sanscrit et la traduction française des hymnes adressées à ces divinités* (Paris, 1847, in-8) : *le Bouddhisme, son fondateur et ses écritures* (Paris 1854, in-8); *Mémoire historique et littéraire sur le collège des Trois-Langues, à l'ancienne Université de Louvain* (Bruxelles, 1856, in-4), couronné par l'Académie royale de Belgique; *Mémoire sur la vie d'Eugène Jacquot de Bruxelles* (Bruxelles, 1856, in-4); *Des portraits de femmes dans la poésie épique de l'Inde*, etc. (Bruxelles, 1858, in-8); *l'Eglise d'Orient et son histoire* (1860, in-8); *Exposé des guerres de Tamerlan dans l'Asie occidentale* (1860, in-8); *De l'Invocation du Saint-Esprit dans la liturgie armenienne* (1862, in-8); *Frédéric Windischmann et la haute philologie en Allemagne* (1863, in 8); *Calidasa*, ou la poésie sanscrite dans les raffinements de sa culture (1864, in-8); *le Sanscrit et les études indiennes* (1865, in-8); *Du Beau littéraire dans les œuvres du génie indien* (1865, in-8); *Atmabodha, ou De la Connaissance de l'esprit* (1866, in-8); *les Poètes classiques du règne d'Auguste* (Bruges, 1867, in-8); *les Quatre facultés de Nancy et le mouvement intellectuel en Lorraine* (1875, in-8); *les Epoques littéraires de l Inde* (1883, in-8); *l'Arménie chrétienne et sa littérature* (Louvain, Berlin et Paris, 1886, in-8). Il a collaboré au *Journal asiatique*, aux *Annales de philosophie chrétienne*, au *Correspondant*, à la *Revue catholique* de Louvain, à la *Revue de l'Orient*, etc.

NEVEUX (Théophile-Armand), sénateur français, ne a Seraincourt (Ardennes), le 13 mars 1824, avait été sous l'Empire avoué a Rocroi et membre du Conseil général des Ardennes. Sans passé politique, il fut élu le 20 fevrier 1876 dans l'arrondissement de Rocroi par 6562 voix contre 2989 obtenues par le candidat monarchiste, siégea sur les bancs de la gauche républicaine, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant par 6045 voix

NEUMAYER (Maximilien-Georges-Joseph). général français, né à Neuhauss (Hesse), le 1[er] avril 1789, mort à Nantes en novembre 1866. Edit. 1-4.

NEUREUTHER (Eugène), dessinateur allemand, né à Munich, le 13 janvier 1806, mort dans cette ville, le 23 mars 1882 Edit 1-5.

NEUVILLE (Abdon-Charles-Félix DUBOURG, dit), acteur et littérateur français, né à Moulins (Allier), le 16 avril 1813, mort a Brives (Corrèze), le 27 juillet 1879. Edit. 4-5

NEUVILLE (Alphonse-Marie-Adolphe DE), peintre français, ne a Saint-Omer (Pas-de-Calais), le 31 mai 1836, mort à Paris, le 19 mai 1885. Edit. 5

contre 5 362 obtenues par le candidat officiel. Il le fut aussi le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Rocroi, par 6 780 voix, sans concurrent. Il se porta aux élections pour le renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, dans le département des Ardennes, obtint au premier tour de scrutin, 409 voix sur 584 votants et échoua au troisième tour, avec 401 voix, contre 438 données à M. Gailly, son beau-frère, senateur sortant. Inscrit sur la liste républicaine radicale du même département, aux élections législatives du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 53 754 voix sur 72 478 votants, et passa avec cette liste, au scrutin de ballottage, le premier sur cinq, avec 42 320 voix sur 76 908 votants. Une élection senatoriale partielle se produisant dans les Ardennes, le 12 août 1888, par suite de l'attribution d'un troisième siége à ce département, il se présenta et fut élu par 465 voix sur 863 votants. M. Neveux a été décoré de la Légion d'honneur.

NEWBERRY (John-Strong), géologue et explorateur americain, né a New-Windsor (Connecticut), le 22 décembre 1822, etudia la médecine et les sciences naturelles et s'etablit en 1851, comme médecin, a Cleveland. En 1855 il fut attaché comme géologue a la commission d'exploration et d'arpentage de la Californie du Nord et de l'Orégon. Il consigna les résultats des travaux de cette commission dans un grand ouvrage, *the Geology, Botany and Zoology of North California and Oregon*. En 1857 il accompagna le lieutenant Ivis dans son exploration du fleuve Colorado, et en 1859 il fit partie d'une autre expedition pour la recherche des sources du même fleuve. Nommé, en 1866, professeur de geologie au Columbia-College de New-York, et géologue de l'Etat de l'Ohio en 1869, il devint, l'année suivante, président du Lycee des sciences naturelles de New-York. Il a présidé à plusieurs reprises l'Association américaine pour l'avancement des sciences. *

NEWCOMB (Simon), astronome americain, ne à Wallace (Nouvelle-Ecosse), le 12 mars 1835, se rendit de bonne heure aux Etats-Unis, ou il fit ses études et fut attaché en 1857, comme calculateur, au bureau du *Nautical Almanac*. Il se livra a l'étude de l'astronomie et devint professeur a l'Ecole de marine. Attache à l'observatoire de Washington, il fut chargé de négocier et de surveiller la construction du grand télescope, aux frais du gouvernement. Secrétaire de la commission pour l'observation du passage de Vénus en 1874, il designa les stations et prépara les expéditions. M. Newcomb a donné à la science astronomique deux travaux importants : *Tables de la planète Neptune* (Tables of the Planet Neptune, 1863), et *Tables de la planète Uranus* (Tables of the Planet Uranus, 1873), qui lui valurent la médaille d'or de la Société astronomique de Londres en 1874 et le titre de correspondant de l'Institut de France le 19 janvier 1874 :

Nous citerons encore de ce savant : *Sur les Variations séculaires des astéroïdes* (On the secular variations of the Asteroids, 1860); *Recherches sur la parallaxe du soleil* (Investigations of the, etc., 1867); *Action des planètes sur la lune* (On the action, etc., 1861); *Intégrales du mouvement planétaire* (Integr. of planet. Motion, 1874); *Recherches sur le mouvement de la lune* (Researches on the Motion of the Moon, 1878); une *Astronomie populaire* (Pop. Astronomy, 1878); puis, dans un autre ordre d'idées : *Notre politique financière pendant la rébellion du Sud* (Our Financial Policy, etc., 1865); et *Principes d'économie politique* (Principles of pol. economy, 1886). Il a publié en outre un certain nombre d'articles dans le *North American Review*.

NEWCASTLE (Henry PELHAM CLINTON, 5e duc DE), homme d'Etat et pair d'Angleterre, né le 22 mai 1811, mort le 18 octobre 1864. Edit. 1-3.

NEWMAN (John-Henry), théologien et prélat anglais, né à Londres, le 21 février 1801, et fils d'un banquier de Londres, fit de brillantes études à l'Université d'Oxford, fut ordonné prêtre, puis se sépara de la secte évangelique à laquelle il appartenait, pour se rallier aux doctrines plus sévères de la haute Eglise officielle. Appelé, en 1828, à la cure de Sainte-Marie, à Oxford, il commença dans ses sermons, qui lui acquirent beaucoup d'influence parmi les étudiants, à jeter les bases de ce système religieux auquel son ami, le docteur Pusey, devait donner son nom.

Après avoir publié, en société avec ce dernier et quelques adherents, une suite de brochures et des dissertations religieuses (*Tracts for the times*; 1833), M. Newman fit paraître seul : *les Ariens au* IVe *siècle* (the Arians of the fourth century, 1834), ouvrage considéré comme le manifeste de cette école dissidente. Malgré les conversions nombreuses au catholicisme qui s'accomplissaient autour de lui, il hesita longtemps avant d'abjurer lui-même ; enfin, deux ans après la suspension du docteur Pusey, il se rendit à Rome et y reçut les ordres catholiques, comme prêtre de l'Oratoire (1845). Revenu à Londres, il combattit le protestantisme dans ses *Lettres sur certains scrupules* (Letters on certain difficulties, 1850), et ses *Discours aux congrégations mixtes* (Discourses addressed to mixed congregations, 1850, in-8), traduits en français par un des redacteurs de l'*Univers* (2e edit., 1853, in-8). Ayant attaqué avec violence, dans la *Revue de Dublin*, un prêtre italien nommé Achilli, qui avait embrassé l'anglicanisme, il fut condamne, comme calomniateur, à la suite d'un procès, dont les détails causèrent une vive émotion (avril 1853), et dont les frais enormes furent couverts par des souscriptions recueillies jusque sur le continent. M. Newman fut éleve a la dignité de cardinal dans l'ordre des diacres, du titre de Saint-Gervais, le 12 mai 1879. Son rang dans cet ordre lui imposait la résidence à Rome; il en fut dispensé à cause de son grand âge et de son rôle dans l'Eglise catholique anglaise. Il continua de résider à Birmingham. — Il est mort dans cette ville le 11 août 1890.

On cite parmi les ouvrages du cardinal Newman, traduits en français et plusieurs fois réimprimés : *Développement de la doctrine chrétienne* (1847, in-8); *Histoire du développement de la doctrine chrétienne* (1848, in-8); *Discours sur la théorie de la croyance religieuse* (1850, in-8); *Conférences prêchées à l'Oratoire de Londres* (1850, in-8); *Perte et gain*, histoire d'un converti (1859, in-18); une double traduction de *Callista*, histoire du IIIe siècle (1859, in-18; 1874, in-8); *Sermons divers* (1860, in-18). *De l'Anglicanisme au Catholicisme*, histoire de la vie et des croyances de l'auteur (Tournai, 1865, in-18); *Histoire de mes opinions religieuses* (1866, in-8); *le Songe de Gérontius* (Caen, 1869, in-8). Il a été donné une édition anglaise complète de ses *Œuvres* (1871-1879, 34 vol.).

NEWMAN (Francis-William), théologien anglais, né a Londres, en 1805, frère du précédent, fit ses premières études à Ealing, les completa à l'Université d'Oxford, où, de 1826 à 1830, il resta attaché en qualité d'agrégé, et, après un voyage d'agrément en Orient, qui ne dura pas moins de trois années, il occupa tour à tour une chaire d'humanités aux collèges de Bristol (1834) et de Manchester (1840), et à la nouvelle Université de Londres (1846). Il a professe dans cette dernière, jusqu'en 1863, la littérature latine. Il se consacra depuis, dans la retraite, à la rédaction de ses nombreux ouvrages. On le signale comme un des membres les plus ardents des sociétés de tempérance, proscrivant non seulement l'abus de l'alcool, du tabac, mais aussi l'usage de la viande.

Les ouvrages de M. Fr. W. Newmann roulent sur les objets les plus divers : religion, philosophie,

politique et économie politique, histoire, littérature, linguistique, épigraphie, mathématiques, etc. Nous nous bornerons à citer : *l'Ame, ses douleurs et ses aspirations* (the Soul, her sorrows and aspirations; 1841, nombreuses éditions), le livre de l'auteur qui eut le plus de succès; *Cours de logique* (Lectures on logic); *Grammaire berbère* (a Grammar of the Berber language); *les Phases de la foi* (Phases of faith; 1853, in-8); *Leçons d'économie politique* (Lectures on political Economy; in-8); *Rome royale* (Regal Rome, 1854); *Histoire de la monarchie juive* (History of the hebrew monarchy, 2e édit., 1853, in-8); *Crimes de la maison de Habsbourg* (Crimes of the House of H. 1853); *Déisme, doctrine et pratique* (Theism, doctr. and practical; 1858); *Institutions anglaises et leur réforme* (English Instit. and their reforms, 1868); *Mélanges académiques et historiques* (Miscellanies academ. and historical, 1869); *l'Avenir prochain de l'Europe*, trois lettres sur la guerre franco-prussienne (Europe of the near future, etc., 1871); une traduction des *Odes d'Horace en vers blancs*; un *Dictionnaire d'arabe moderne* (1871); *Réorganisation des institutions anglaises* (1880); *le Christianisme sans Christ* (1881); *Commentaires sur le texte d'Eschyle* (1884); *la Vie après la mort* (Life after Death, 1886); enfin une *Relation des premières années* de son frère le cardinal (1891). En 1853, il a publié une édition abrégée des *Discours de Kossuth* (Select sketches of Kossuth, in-8). Il a collaboré aux principales revues : *Westminster Magazine, Fraser's Magazine, Eclectic*, etc. et donné des mémoires de mathématiques à des recueils spéciaux.

NEWTON (Charles-Thomas), archéologue anglais, né à Bredwardine, le 13 septembre 1816, fit ses études à l'école de Shrewsbury et à l'Université d'Oxford, et entra comme employé au département des antiquités du British Museum en 1840. En 1852, il se rendit aux îles de la mer Egée pour y pratiquer des fouilles, fut nommé consul à Mytilène, et, après quelques années de recherches découvrit à Boudrum, l'ancienne Halicarnasse, l'emplacement du tombeau élevé par la reine Artémise à son mari. Il continua ses fouilles aux environs des ruines de Cnide de 1856 à 1859, et découvrit un grand nombre de sculptures remarquables, dont il a fait don au Musée britannique, ainsi que de diverses antiquités, vases, monnaies, inscriptions, etc. Nommé en 1860 consul à Rome, il devint l'année suivante conservateur des antiquités grecques et romaines au Musée britannique, et en 1880, professeur d'archéologie à l'Université de Londres. Il a gardé ses fonctions au British Museum jusqu'à la fin de l'année 1885. Il a été élu correspondant libre de l'Académie des Beaux-Arts en 1866. Il a reçu les insignes de l'ordre du Bain en 1875.

On cite de M. Ch.-Th. Newton les ouvrages suivants : *Histoire des découvertes faites à Halicarnasse, Cnidus*, etc. (A History of discoveries at Hal., etc., 1862, 2 vol.); *Voyages et découvertes en Orient* (Travels and Discov. in the Levant, 1865, 2 vol.); *Catalogue de la Collection Blacas* (A Guide of the Blac. coll. of Antiquities); *les Antiquités grecques et romaines du British Museum* (Synopsis of the Contents of the Brit. Mus. in the depart. of greek and rom. antiquities, 1880); *Essais sur l'art et l'archéologie* (Essays on Art and archeology, 1880). Il a édité le *Recueil des anciennes inscriptions grecques du British Museum* (the Collection of anc. greek Inscript., etc.). Il a été traduit de lui en français, par M. Salomon Reinach, un *Traité d'épigraphie grecque* (1885, gr. in-8).

NEWTON (Alfred), naturaliste anglais, est né à Genève, le 11 juin 1829. Après avoir suivi les cours de l'Université de Cambridge et obtenu ses grades en 1852, il fut chargé par cette Université de visiter la Laponie, l'Islande, l'Amérique du Nord et les Indes. En 1864, il accompagna sir Edward Birbeck au Spitzberg et à son retour, en 1866, il fut nommé professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Cambridge. Vice-président de l'association britannique pour l'avancement des sciences, il est membre de plusieurs autres sociétés savantes de la Grande-Bretagne et de l'étranger.

On a de lui : *la Zoologie de l'ancienne Europe* (the Zoology of Ancient Europe, 1862); *Ootheca Wolleyana* (1864); *Zoological Record* (1871-1873). Il a donné une nouvelle édition de l'ouvrage de Yarrell, *les Oiseaux de la Grande-Bretagne* (British Birds), et inséré un certain nombre de *mémoires* dans les publications de la Société linnéenne et d'articles dans l'*Encyclopædia britannica*. *

NEYEN (Auguste), médecin et historien luxembourgeois, né le 12 août 1809, à Luxembourg, fut reçu docteur à Liège et exerça sa profession à Mussy-la-Ville, près Virton, et à Wiltz. Outre un *Manuel de zoologie, ou Exposé succinct et méthodique de l'histoire naturelle des animaux* (Liège, 1832, in-12), on lui doit les mémoires et notices historiques suivants : *la Franc-maçonnerie expliquée par un ami de la vérité* (Metz, 1834, in-18); *Notice historique sur la famille de Wiltheim* (Luxembourg, 1842, in-4); *Histoire de la ville de Vianden et de ses comtes* (Ibid., 1851, in-8), *Biographie luxembourgeoise, histoire des hommes distingués originaires de ce pays* (Ibid., 1861-1864, 2 vol. in-8); *Histoire du comté de Wiltz, avec titres justificatifs et planches* (Ibid., 1861, 2 vol. in-8), *Essai sur la ville de Bastogne, considérée principalement sous le rapport féodal* (Ibid., 1861, in-8); *Histoire de la ville de Bastogne* (1868, in-8). M. Neyen a fait paraître pour la première fois l'ouvrage d'Alexandre Wilthemius, intitulé : *Luciliburgensia, sive Luxemburgum romanum, hoc est Arduennæ veteris situs, populi, loca prisca, ritus, sacra, lingua*, etc. (Ibid., 1842, in-4), et publié divers articles dans les recueils périodiques du grand-duché de Luxembourg et de la Belgique.

NEYMARCK (Alfred), économiste français, né à Châlons-sur-Marne, le 3 janvier 1848, s'est consacré tout entier depuis vingt ans aux études d'économie politique et a publié de nombreux ouvrages sur les différentes branches qu'elles comprennent. Il a obtenu, en novembre 1891, le prix Wolowski de l'Académie des sciences morales et politiques, pour l'ensemble de ses travaux. Il est propriétaire et directeur d'un journal financier et politique : *le Rentier*. Membre des Sociétés de statistique et d'économie politique, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 9 juillet 1885.

Les publications principales de M. Alfred Neymark appartiennent à l'économie politique générale et à son histoire; ce sont : *Aperçus financiers* en deux suites : 1868-1872; 1872-1873 (1872, 1873, 2 vol. gr. in-8); *Colbert et son temps* (1877, 2 vol. gr. in-8); *Turgot et ses doctrines* (1885, 2 vol. gr. in-8); *Un Centenaire économique*, 1789-1889 (1889, in-8). Ses autres écrits, au nombre de trente environ et en général extraits de son journal ou des bulletins des sociétés dont il est membre, traitent des questions de législation, de finances publiques, de statistique, de travaux publics, etc., mises à l'ordre du jour par les événements. *

NEY (Napoléon-Henri-Edgar), prince de LA MOSKOWA, général et sénateur français, né à Paris, le 20 mars 1812, mort dans cette ville, le 13 octobre 1882. Edit. 1-5.

NEY (Michel-Aloïs), duc d'ELCHINGEN, général français, neveu du précédent, né à Paris, le 3 mai 1835, mort à Fontenay-aux-Roses, le 22 février 1881. Edit. 1-3.

NEYREMAND (Ernest DE), magistrat français, né à Colmar, le 14 juin 1802, mort à Nîmes, le 18 décembre 1881. Edit. 5.

NEYRAND (Charles), député français, maître de forges, maire de Saint-Julien-en-Jarrez et conseiller général de la Loire pour le canton de Saint Chamond, se porta comme candidat monarchiste, dans la 3e circonscription de Saint-Etienne, aux élections générales du 22 septembre 1889. Il fut élu au premier tour de scrutin par 8 428 voix, contre 5529 reunies par le candidat républicain, M Dequaire, et 2869, par M. Imbert, également républicain et député sortant. Son élection ayant été invalidée, il se représenta et fut réélu le 12 janvier 1890, contre M. Dequaire, qui en obtint 8 165 *

NEYREMAND (Ernest DE), magistrat français, né à Colmar, le 30 mars 1830, est le fils d'un ancien conseiller à la Cour de cette ville, mort en 1881. Il fut successivement substitut du procureur, à Belfort (1861), à Mulhouse et à Strasbourg, où il demeura pendant le bombardement. Nommé conseiller à Colmar en novembre 1870, il passa à la Cour de Nimes, le 9 septembre 1872. Il a collaboré à divers journaux de droit, ainsi qu'à la *Revue d'Alsace* et à la *Revue alsacienne*. Il a publié : *Gazette historique et judiciaire de l'Alsace* (1859); *l'Art de frelater les vins* (Nimes, 1876; 2e édit. 1888); *Nécessité de réprimer les changements et usurpations de noms* : la particule et sa valeur nobiliaire, le casier judiciaire civil (Ibid., 1878, in-8).

NIBOYET (Jean-Alexandre-Paulin), agent diplomatique et littérateur français, né à Mâcon, le 22 juin 1825, est le fils de la femme de lettres connue, Mme Eugenie Niboyet, morte en 1883. Envoyé, le 6 mai 1848, comme chancelier du consulat de France à Honolulu, il fut successivement chancelier ou vice-consul à Leipzig, Séville, Stockholm, Algésiras. En decembre 1862, nommé vice-consul de France à Sunderland en Angleterre, il devint, en juillet 1869, consul à Santiago de Cuba, et le 14 mars 1870 à Chicago. Après la suppression de ce consulat, il resta en inactivité, puis fut consul à Newcastle, passa à Mannheim, le 11 janvier 1879 et fut nommé consul général à Lisbonne, le 1er février 1880. Il prit sa retraite l'année suivante. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 26 octobre 1864.

M. P. Niboyet est auteur de plusieurs romans, publiés pour la plupart sous le pseudonyme de *Fortunio* : *la Reine de l'Andalousie* (1858, in 12); *les Amours d'un poète* (nouv. édit., 1859, in 8); *le Roman d'une actrice* (1861, in 18); *les Femmes qui aiment* (1869, in 18); *le Roi du jour* (1873, in-18), *la Dame de Spa* (1874, in-18), *l'Américaine* (1875, in 18); *le Roman d'un prince russe* (1877, in-18); *le Nouveau Juif-errant* (1879, in-18); *Don Juan de Paris* (1880, in-18); *le Roman d'une Anglaise* (1882, in-18), couronné par la Société d'encouragement au bien; *la Vierge de Bélem* (1884, in-18), etc. Il a écrit en outre pour le théâtre *le Livre d'or*, proverbe en un acte (1860); *l'Amour*, légende en sept parties (1860); *Jane Hartley*, pièce en cinq actes (1877).

NICAISE (Charles-Louis-Auguste), littérateur et archéologue français, né à Châlons-sur-Marne (Marne), le 5 avril 1828, s'est consacré particulièrement à des recherches d'archéologie et d'histoire locale et est devenu président de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Marne. Parmi les publications qui, outre ses travaux spéciaux, se rapportent à l'histoire et au roman, nous citerons : *Etudes historiques* (1857, in-8), *l'Inde et l'Angleterre en 1857-1858* (1858, in-18); *Châlons-sur-Marne et ses environs* (1862, in-18); *les Flibustiers américains, Walker et l'Amérique centrale, le Tueur de jaguars* (1862, in-18); *la Turquie depuis 1830, sa politique, ses réformes et son avenir* (1863, in-8); *Une année au désert, scènes et récits du Far-West américain* (1864, in-18); *Journal des états tenus à Vitry-le-François en 1744*, par Bertin du Rocheret, avec une *Etude sur la vie et les œuvres de Bertin du Rocheret* (1864, in-18); *Epernay et l'abbaye Saint-Martin de cette ville* (1870, 2 vol. in-8); *la Marne archéologique* (1876, in-8); *les Puits funéraires* (1876, in-8); *l'Archéologie devant l'histoire de l'art* (1876, in 8); *le Cimetière franco-mérovingien de Harcourt* (1879, in-8); *le Cimetière gallo-romain de la Fosse Jean-Fat* (1883, in-8, avec *Album*); *l'Epoque gauloise dans le département de la Marne*, découvertes et études archéologiques (1884, in-8, avec pl.), sans compter des articles d'histoire et de critique dans les revues et journaux.

NICHOLSON (Henry-Alleyne), paléontologue anglais, né à Penrith, le 11 septembre 1844, étudia les sciences naturelles et la médecine à Gœttingue et à Edimbourg, et fut successivement professeur de sciences naturelles à l'Ecole de médecine d'Edimbourg (1869), professeur de botanique à l'Université de Toronto (Canada, 1871), professeur de biologie et de physiologie à l'Université de Durham (1874), professeur d'histoire naturelle à l'Université de Saint-André en Ecosse (1875), lecteur de géologie au British Museum (1877), professeur d'histoire naturelle à l'Université d'Aberdeen (1882) et lecteur de géologie au British Museum en 1889.

On a de M. Nicholson : *Essai sur la géologie du Cumberland et du Westmoreland* (1866); *Monographie des graptolides britanniques* (1872); *Rapport sur la Paléontologie de la province d'Ontario* (1874-1875); *Rapport sur les coraux fossiles de l'Etat d'Ohio* (1875); *la Structure et les affinités des espèces du genre Monticulipora* (1881); *Monographie des stromatoporoïdes britanniques* et un grand nombre de mémoires dans les recueils spéciaux. Il a publié en outre un *Manuel de Zoologie*, un *Manuel de Paléontologie* qui ont eu plusieurs éditions; *Introduction à l'étude de la Biologie* et *Histoire de la Vie primitive sur la Terre* (Ancient Life-History of the Earth). *

NICOL (Erskine), peintre anglais, né à Leith (Ecosse) en 1825, fut élève de l'Académie d'Edimbourg, alla en 1836 en Irlande, y résida quatre années et y prit un certain nombre de vues et de scènes de la vie irlandaise. Il les exposa à Edimbourg, y fut reçu membre de l'Académie des beaux-arts, et alla se fixer, en 1862, à Londres, où il prit part à toutes les expositions annuelles. Elu associé de l'Académie royale, en 1866, il a été porté sur la liste des retraités, pour raison de santé, en 1885.

Parmi ses nombreux tableaux nous citerons : *Note à acquitter* (1862); *l'Attente du train* (1864); *Une députation* (1865); *Trahison* (1867); *Une limite disputée* (1869); *the Play Hour* (1872); *Pro Bono Publico* (1873); *le Jour du Sabbat* (1875); *Une tempête sur mer* (1876); *Son conseiller légal* (1877); *l'Habitant solitaire de la vallée*; *A Colorado Beetle*, *Sous un torchon* (1878), etc. M. Nicol a obtenu une deuxième médaille, à l'Exposition universelle de 1867.

NIBOYET (Eugénie MOUCHON, dame), femme de lettres française, née à Montpellier en 1797, morte à Paris, le 6 janvier 1883 Edit. 1-5

NICCOLINI (Jean-Baptiste), poète italien, né à Florence, le 31 octobre 1783, mort à Florence, le 20 septembre 1861. Edit. 1-3.

NICHOL (John-Pringk), astronome écossais, né à Brechin (Montrose), le 4 janvier 1804, mort à Rothesay, le 19 septembre 1859 Edit. 1-2.

NICHOLSON (John), général anglais, né le 11 décembre 1822, mort à Delhi, le 21 septembre 1857. Edit. 1-2.

NICOLARDOT (Louis), littérateur français, né à Dijon, le 28 novembre 1822, mort à Paris, le 21 novembre 1888 Edit. 1-5

NICOLAS Ier (Nikita-Petrowitch-Niegoch), prince régnant ou vladika du Montenegro, né le 7 octobre 1841, et fils de Mirko Petrowitch, frère du prince précédent Danilo, assassiné le 12 août 1860 à Cattaro, fit ses études à Paris, au lycée Louis-le-Grand. Il s'y livrait déjà à son goût pour la poésie, qui ne devait pas l'abandonner sur le trône. Le prince Danilo l'avait en mourant désigné pour son successeur et il fut puissamment secondé par la princesse Darinka, veuve du prince. Le nouveau vladika déclara publiquement qu'il subordonnerait ses projets aux vues de Napoléon III, qui lui fit un cadeau de 250 000 fr. En même temps il entrait en relations avec le pacha de Scutari, et tous deux s'entendaient pour concilier à l'avenir les conflits de frontière sans recourir à des juges étrangers.

Dès le mois de février 1861, les hostilités avec la Turquie recommencèrent : les rumeurs relatives à un débarquement prochain de Garibaldi, les massacres et les pillages commis par les troupes turques dans le district de Gatsko, et le réveil de l'insurrection chrétienne en Herzégovine, accélérèrent la marche des événements. La flotte turque mit en état de blocus les côtes de l'Adriatique, et Omer-pacha fut envoyé avec de nouvelles troupes pour comprimer l'Herzégovine. La diplomatie intervint inutilement pour régler ces différends : le 4 septembre 1861, une division de l'armée d'Omer-pacha, sous le commandement de Dervisch-pacha, franchit la frontière du Montenegro. Les Turcs, battus à Duga, le 4 octobre, et à Djubo, le 25, prirent leur revanche à Piva, le 21 novembre. Mais l'hiver ne tarda pas à entraver leurs opérations, et ce ne fut qu'au printemps de 1862 qu'ils purent reprendre les hostilités avec quelque vigueur. Alors seulement la lutte s'engagea directement avec le Montenegro. Elle fut sanglante et féconde en vicissitudes : les Monténégrins, malgré leur petit nombre, opposèrent la plus vive résistance, à la faveur de leurs montagnes, et infligèrent de graves échecs à l'armée d'invasion. Enfin, le 22 septembre, la paix fut signée dans des conditions qui replaçaient les parties à peu près au point où elles étaient avant la guerre, et qui accusaient plutôt leur épuisement mutuel que le triomphe de l'une d'elles.

Le 17 août 1862, le jeune vladika fut légèrement blessé par un coup de pistolet tiré sur lui par un des gens de sa suite : cet attentat, comme celui qui a coûté la vie au prince Danilo, parut n'avoir été inspiré que par des causes d'intérêt particulier. En 1868, il demanda lui-même à la Skoupchtina de réduire de moitié sa liste civile, et repoussa les dotations votées par le Sénat à ses enfants. Lors du soulèvement des Dalmates de Cattaro contre l'Autriche, en octobre 1869, le prince Nicolas se hâta de prendre, d'accord avec le sénat monténégrin, des mesures militaires pour profiter des éventualités qui auraient pu se produire. En février 1870, il réclama de nouveau à la Porte les districts Malo-Velje et Brda, pour lesquels il avait touché, en 1866, 200 000 francs ; une commission, nommée sur la proposition de la France et de l'Autriche pour examiner la question, déclara ces districts irrévocablement acquis au territoire turc.

Lors de l'insurrection de l'Herzégovine en 1875, le Montenegro devait forcément entrer en lice : en juin 1876, le prince Nicolas, après avoir protesté contre toute pensée d'immixtion, n'en concluait pas moins une alliance avec la Serbie, déclarait la guerre à la Porte, le 2 juillet et, envahissant le territoire turc, marchait sur Mostar. Tandis que les Serbes, battus partout, entamaient des négociations pour la conclusion de la paix en 1877, les bandes mal organisées des Monténégrins infligeaient aux Turcs des échecs fréquents ; aussi les délégués du prince à Constantinople déclaraient ne pas pouvoir conclure un traité de paix sur les mêmes bases que la Serbie. L'entrée en campagne de la Russie interrompit les négociations et les hostilités recommencèrent. Par le traité de Berlin (13 juillet 1878), le Montenegro obtenait un agrandissement de 5 118 kilomètres carrés, avec 110 000 habitants, et la partie occidentale du lac de Scutari. La dette contractée par le Montenegro en 1876 avait été payée par la Russie. D'après les journaux de juin 1879, l'instruction obligatoire fut proclamée en droit dans la principauté. Une certaine liberté des cultes fut établie, et bien que les catholiques ne fussent qu'au nombre de 4 000, le pape put nommer un archevêque qui siège à Antivari. Le gouvernement du petit État monténégrin n'en demeura pas moins celui d'une monarchie absolue, comme le prouve encore, en 1888, le traitement infligé au ministre de l'instruction publique, M. Marko Dragowitch, condamné à cinq ans de prison pour détournement et vente de documents des archives de l'État, il fut soumis, par décret, à la peine supplémentaire de cinquante coups de verges qui fut exécutée sous les yeux mêmes du prince. Au dehors, on ne signale dans ces dernières années, que les bonnes relations du souverain du Montenegro avec la famille impériale russe, dans laquelle un double mariage a fait entrer deux de ses filles, ainsi que des incidents de délimitation de frontières, rendue très difficile par l'hostilité séculaire des populations voisines.

Le prince Nicolas, fidèle à ses goûts littéraires, a composé en langue serbe un assez grand nombre de pièces de poésie, qui ont paru en partie, signées de l'initiale N, dans l'almanach de Cettigne intitulé *Orlic*, et dont il a formé un recueil, imprimé dans cette ville en 1883 ; ces poésies ont été traduites en russe et en allemand. Il a même écrit un drame, *la Tzarine des Balkans*, qui a été joué plusieurs fois à Cettigne (1884-1889).

De son mariage avec *Milène* Pétrovna Voucotitchova, née le 22 avril 1847, le prince Nicolas Ier a eu six filles et trois fils, dont l'aîné est le prince héréditaire *Danilo-Alexandre*, né le 30 juin 1871. De ses filles, l'aînée, Militza, née en 1866, a épousé, en août 1889, le grand-duc Pierre Nikolaiewitch, et la seconde, Stana, née en 1868, a épousé, à la même date, le duc Georges de Leuchtenberg.

NICOLAS (Nicolaievitch), frère de l'empereur Alexandre II, est né le 8 août (27 juillet) 1831. Il est général du génie, aide de camp général de l'empereur, inspecteur général du génie, commandant des gardes du corps, chef d'un régiment de grenadiers, du régiment de dragons d'Astrakan et du régiment des hussards d'Alexandre ; chef du 1er bataillon de sapeurs du Caucase ; propriétaire du 2e régiment des hussards autrichiens, et chef du 5e régiment des cuirassiers prussiens, il a été commandant de la garde et président de la Commission de la réorganisation de l'armée. Nommé commandant en chef de l'armée du Danube au début de la guerre turque, il se rendit à Kischenev et entra en Roumanie, le 24 avril 1877. Reçu à Bucharest avec enthousiasme le 28 mai, il n'a pas joué un rôle auquel sa position et son grade semblaient devoir l'appeler. Il résigna son commandement sous les murs de Constantinople et fut remplacé par le général Totleben. — Il est mort à Saint-Pétersbourg, le 25 avril 1891.

Le grand-duc Nicolas a épousé, le 6 février 1856, la grande-duchesse *Alexandra*-Petrovna, ci-devant *Alexandra*-Frédérique-Wilhelmine, fille de Pierre,

---

NICOLAS (Jean-Jacques-Auguste), magistrat et écrivain catholique français, né à Bordeaux, le 6 janvier 1807, mort à Versailles, le 17 janvier 1888. Édit. 1-5.

NICOLAS (Michel), théologien protestant français, né à Nîmes, le 22 mai 1810, mort à Montauban le 29 juillet 1886. Édit. 1-5.

NICOLAS Ier Pawlowitch, empereur de Russie, né à Gatchina, le 7 juillet 1796, mort à Saint-Pétersbourg le 2 mars 1855. Édit. 1-2.

prince d'Oldenbourg, née le 2 juin 1838, dont il a eu deux fils : *Nicolas*, grand-duc, né le 18 novembre 1856, chef du régiment de la garde de Lithuanie et *Pierre*, ne le 22 janvier 1864, marié, en août 1889, à la princesse Militza du Montenegro.

NICOLE (Joseph), architecte français, né à Fontenay (Côte-d'Or), le 3 mars 1810, entra a seize ans à l'École des Beaux-Arts comme élève de Baltard, puis de M. Félix Duban, et débuta au Salon de 1833, par un *Projet de fontaine publique*. Il fit alors un voyage en Italie, où il étudia et dessina des fragments de peinture architecturale. Attaché, à son retour, au chemin de fer de Lyon, il fut nommé, en 1852, dessinateur en chef de la manufacture de Sèvres. M. Joseph Nicole a exposé, depuis 1833, des *Vues* des églises Saint-Clément et Saint-Laurent, près de Rome (1838), et un choix de décorations ou peintures monumentales (1852). Il a obtenu une 2e médaille a ce dernier Salon, et la décoration de la Légion d'honneur en 1864.

NICOLUCCI (Justinien), anthropologiste italien, né à Isola del Liri, le 12 mars 1819, fit ses etudes a Naples et se fit recevoir docteur en médecine et en sciences naturelles. Il prit part au mouvement libéral de 1848, et fut forcé de s'expatrier en 1852. Rentré plus tard en Italie, il fut élu député au Parlement italien en 1870, puis devint professeur d'anthropologie a l'Université de Naples.

A part un nombre considérable de memoires publiés dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences de Naples, M. Nicolucci a fait paraître en italien de nombreux ouvrages d'anthropologie préhistorique, parmi lesquels on a remarqué : *Des races humaines* (Naples, 1857-1858, 2 vol.); *l'Histoire et l'ethnologie*(1859); *Anthropologie de l'Étrurie* (1866); *l'Homme préhistorique en Italie* (1871); *Crânes de Pompéi*, description des crânes humains trouves dans les ruines de cette ville (1882); *le Darwinisme, d'après les travaux les plus récents* (1886); *Anthropologie de l'Italie dans l'antiquité et dans les temps modernes* (1887), etc. *

NICOTERA (Giovanni, baron), homme politique italien, né a San-Biase, dans les Calabres, le 9 septembre 1828, fut destiné au barreau. Affilié de bonne heure a la Société patriotique « la Jeune Italie », il prit part au soulèvement des Calabres, en 1848, puis passa comme officier dans l'armée de la république romaine et fut blessé par les Français. Il résida a Turin et fit partie de l'expédition de 1857, contre les Bourbons de Naples, organisée, puis abandonnée par Mazzini, et qui, conduite par Pisacane, aboutit a un échec. Blessé à Sanza et fait prisonnier, il fut conduit à Salerne, jugé et condamné a mort. Sa peine fut commuee en celle des galeres a perpétuité; il la subissait d'abord à Naples, puis dans l'île de Favignana, sur les côtes de Sicile, lorsque éclata la révolution de 1860, qui le rendit a la liberté. Il prit alors le commandement d'un corps de volontaires, qui s'organisaient dans l'Italie centrale, contre la domination du pape; devenu aide de camp de Garibaldi, il fit avec lui la campagne de 1866, dans le Tyrol, et commanda les volontaires de Naples, en 1867, lors de l'expédition contre Rome. Constamment élu député de Salerne au Parlement du royaume d'Italie, M. Nicotera siegea a l'extrême gauche, et en fut un des plus brillants orateurs. Lors de l'avènement de la Gauche au pouvoir en 1876, il prit le ministère de l'intérieur dans le cabinet Depretis et se signala par des mesures énergiques pour la répression du brigandage en Sicile. Il sortit du ministere en decembre 1877, et reprit à la Chambre la direction du groupe qui porte son nom. A la fin de 1885, M. Nicotera fut en butte à des accusations diffamatoires dans une brochure dont les auteurs furent peu après l'objet des faveurs du ministère de l'intérieur : à ce propos il eut avec le secretaire général, M. Lovito, un duel au sabre des plus mouvementés et des plus furieux, et où les deux adversaires furent blessés. Sous le ministère Crispi, dans lequel il eut le portefeuille de l'intérieur, il se montra l'adversaire de la politique de guerre contre le clergé. Aux élections générales de 1892, il fut réélu, et resta dans l'opposition sans se rallier au groupe de M. Crispi. Il a été publié à Salerne, en 1878 : *La Vita ed i discorsi di Giovanni Nicotera.*

NIEL (Charles-Louis-Joseph), ancien député français, né à Muret (Haute-Garonne), le 29 juillet 1837, est le fils de l'ancien président du tribunal civil de cette ville et neveu du maréchal Niel. Entré dans la magistrature vers 1867, il fut substitut du procureur général près la cour de Toulouse au moment de la chute de l'Empire. Conseiller général pour le canton de Muret depuis 1868, il se porta, la premiere fois, aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Muret, comme candidat bonapartiste, et échoua avec 11 364 voix, contre M. Paul de Rémusat qui en obtint 11 521. Il l'emporta contre le même concurrent, aux élections du 14 octobre 1877, avec 12 456 voix sur 24 034 votants; mais son election ayant été invalidée, il ne fut pas réélu, le 5 mai 1878. Le 5 janvier 1879, il échoua encore aux élections sénatoriales de la Haute-Garonne avec 296 voix sur 671 votants, et ne vint sieger à la Chambre qu'à la suite de la démission de M. de Rémusat, nommé sénateur. Il fut élu le 20 avril 1879, par 11 680 voix sur 21 859 votants. Le 21 août 1881, il échoua avec 10 418 voix, contre 10 970 données a M. Constant Germain, candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste de la Haute-Garonne aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin departemental, il fut l'un des deux élus de cette liste et passa au premier tour de scrutin, avec 55 246 voix sur 108 504 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se representa dans son ancien arrondissement de Muret et échoua avec 11 504 voix, contre 12 491 obtenues par son ancien concurrent, M. Germain, *

NIELSEN (Yngvar), historien et géographe norvégien, né le 29 juillet 1843, à Arendal, fit ses études a l'Université de Christiania, fut attaché, en 1877, aux archives du royaume, et nommé l'année suivante bibliothécaire à Christiania et directeur du musée ethnographique. En 1880, il devint professeur agrégé a l'Université de cette ville. M. Nielsen s'est particulièrement occupé de l'histoire des pays scandinaves au XIXe siècle, et il a publié sur ce sujet, entre autres ouvrages : *Documents pour l'histoire de la Norvège et de la Suède, de* 1812 *à* 1816 (1869); *l'Histoire de Norvège, depuis* 1814, (1885-1891); *Documents pour servir à l'histoire de la Norvège en* 1814 (1882-1886); *la Vie du comte*

NICOLET (Jules), avocat français, né à Paris, le 12 août 1819, mort dans cette ville, le 9 septembre 1880. Edit. 4-5.

NICOLLE (Henri), journaliste et littérateur français, né à Paris, le 30 octobre 1819, mort le 6 mars 1877. Edit. 1-5.

NICOU-CHORON (Stéphane-Louis), compositeur français, né à Paris, le 20 avril 1809, mort dans cette ville, le 7 septembre 1886. Edit. 3-5.

NIEDERMEYER (Abraham-Louis), compositeur français, né a Nyon, près Genève, le 27 avril 1802, mort à Paris, le 14 mars 1861. Edit. 1-3.

NIEL (Adolphe), maréchal de France, né à Muret (Haute-Garonne), le 4 octobre 1852, mort le 13 août 1869 Edit. 1-4

NIELSEN (Nicolas-Pierre), acteur et écrivain danois, né à Fredericksborg (Séeland), le 28 juin 1795, mort à Copenhague, le 13 mars 1860. Edit. 1-4.

Wedel-Jarlsberg et son temps (1888-1891), et de nombreuses brochures sur l'histoire des institutions politiques de son pays, et sur les rapports des Hanséates avec les peuples du Nord. On lui doit, comme géographe : *Guide du voyageur en Norvège*, dans la collection Meyer ; *A travers la Norvège* (1882, illustré), des *Lettres de voyage* (1881), une description détaillée de la Norvège, et de nombreux articles dans les revues spéciales. *

NIEMEYER (Paul), médecin allemand, né à Magdebourg, le 9 mars 1832, s'est fait recevoir privat-docent à l'Université de Leipzig, en 1875 et est devenu médecin de l'Association hygiénique de Berlin. Il a fait dans cette ville des conférences publiques dont l'une, relative à la maladie et à la mort de Gambetta a eu un certain retentissement dans la presse européenne (janvier 1882).

M. P. Niemeyer s'est fait connaître par plusieurs ouvrages très répandus : *Précis de percussion et d'auscultation* (Handbuch der theor. und klin. Percussion und Auscult. Erlangen, 1873 ; nombreuses édit.), traduit en français (1874, in-18) ; *la Santé du corps humain* (Gesundheitslehre des menschl. Kœrpers ; Munich, 1876) ; le *Poumon* (die Lunge ; Ibid., 1876 ; 7e édit. 1886) ; *Conseiller médical de la mère* (Aerzlicher Rathgeber fur Mutter ; Stuttgart, 1875) ; *le Repos du dimanche au point de vue de la santé* (die Sonntagsruhe vom Standpunkte der Gesundheitslehre ; Berlin, 1876). Il a aidé Miss Nightingale dans la rédaction de ses *Notes of nursing* (1878). Il a publié, depuis 1878, un journal d'hygiène, *les Causeries médicales* (Aertzliche Sprechstunden

NIEUWERKERKE (Alfred-Émilien, comte DE), statuaire français, membre de l'Institut, ancien sénateur, né à Paris, le 16 avril 1811, appartient à une famille noble, originaire de Hollande. Il voyagea longtemps et s'occupa de sculpture en amateur. La réputation que lui firent, dans le monde artistique, ses premiers essais, et surtout son modèle en plâtre de *Guillaume le Taciturne*, le déterminèrent à aborder les expositions publiques. Il donna cette dernière œuvre, coulée en bronze pour le roi de Hollande, au Salon de 1843, avec un buste du *marquis de Mortemart* ; puis successivement : *Descartes*, statue en bronze pour la ville de La Haye, remarquable ouvrage dont il fit une répétition en marbre pour la ville de Tours (1846) ; *Isabelle la Catholique entrant à Grenade*, le buste du *docteur Leroy d'Etiolles* (1847) ; *la Rosée* (1849) ; une statue de *Napoléon Ier*, aujourd'hui à Lyon (1852) ; un buste de *l'Empereur Napoléon III*, et un *Buste de femme* (1855) ; *la Princesse Murat* (1859) ; *Mme la marquise de Cadore, Mme Conneau, M. le marquis de La Valette* (1861), etc. Il obtint une 3e médaille à l'Exposition universelle de 1855.

Recommandé par ses hautes relations ainsi que par ses œuvres, M. de Nieuwerkerke fut appelé, en 1849, par le président de la République au poste de directeur général des musées nationaux, qu'il occupa depuis. Devenu surintendant des Beaux-Arts au ministère de la maison de l'Empereur, il a eu la mission difficile de présider à la réorganisation de l'École des Beaux-Arts en décembre 1863. Ses fonctions l'ont souvent mis aux prises avec la presse. En 1868, on fit beaucoup de bruit d'une prétendue mystification dont il avait été victime, en achetant, quatre ans auparavant, comme un portrait de Benivieni, lettré florentin du XVIe siècle, un buste en terre cuite qui aurait été l'œuvre d'un certain Bastianini, statuaire contemporain. M. de Nieuwerkerke opposa un démenti formel aux prétentions de Bastianini. De nombreuses réclamations furent aussi suscitées par les déplacements d'objets d'art des musées publics, mis à la disposition de particuliers ou de sociétés. Ainsi, au commencement de 1869, une vingtaine de tableaux du Louvre, prêtés au Cercle Impérial, rentrèrent à leur place, à la suite des plaintes très vives des journaux. A l'avènement du cabinet parlementaire du 2 janvier 1870, un ministère spécial des Beaux-Arts ayant été formé, les fonctions du surintendant furent réduites à la direction générale des musées (décret du 6 janvier). Un décret du 5 octobre 1864 avait élevé M. de Nieuwerkerke à la dignité de sénateur. Le 4 septembre mit fin à sa carrière politique et administrative. Il se retira en Italie, où il vécut depuis dans une luxueuse villa, à Gattajola, près de Lucques, s'entourant d'une très riche collection d'objets d'art, appartenant surtout à la renaissance italienne. Décoré de la Légion d'honneur en 1848, M. de Nieuwerkerke a été créé officier en 1851, commandeur en 1855 et grand officier le 14 août 1863. Il a été élu, en 1853, membre de l'Académie des Beaux-Arts, comme successeur d'Aristide Dumont. — Le comte de Nieuwerkerke est mort dans sa villa de Gattajola le 16 janvier 1892.

NIGRA (Constantin, comte), diplomate italien, né à Villa-Castelnuovo (Piémont), le 11 juin 1828, fit ses études de droit à l'Université de Turin et prit part, comme volontaire, à la guerre contre l'Autriche en 1848. Grièvement blessé à la bataille de Rivoli, il abandonna la carrière militaire, entra dans la diplomatie et fut secrétaire de Cavour au Congrès de Paris en 1856. Il prit part aux négociations entre le Piémont et la France qui précédèrent la guerre de 1859, à laquelle il assista au quartier général de Napoléon III. Secrétaire des plénipotentiaires italiens à Zurich, il fut nommé ministre plénipotentiaire de la Sardaigne, puis du royaume d'Italie à Paris. Pendant la lieutenance du prince de Carignan dans les provinces napolitaines en 1861, il lui fut attaché comme secrétaire, et reprit ensuite à Paris ses fonctions d'ambassadeur. Au 4 septembre 1870, il fut du petit nombre des amis de la cour qui se réunirent aux Tuileries et il n'abandonna l'ex-impératrice que lorsqu'elle eut quitté Paris. En février 1877, les journaux italiens et français publièrent un rapport confidentiel de ce diplomate, daté de juin 1866 et adressé au prince de Carignan, dans lequel il signalait la part prise par l'empereur Napoléon III aux événements qui s'accomplissaient alors en Allemagne. Cette publication fit grand bruit. En 1876, le comte Nigra avait été nommé à l'ambassade de Russie. Il passa à celle de Londres le 12 novembre 1882. Rappelé par M. Crispi, en octobre 1887, pour ne pas avoir averti son gouvernement de la médiation offerte par l'Angleterre au négus d'Abyssinie, il fut envoyé à l'ambassade d'Autriche, poste qu'il occupe encore (1892). Il est grand officier de la Légion d'honneur.

Très apprécié comme diplomate, comme écrivain et comme homme du monde, M. Nigra présida, en juillet 1874, les fêtes du cinquième centenaire de Pétrarque à Avignon et prononça un discours qui fut remarqué. Il s'est fait connaître lui-même par divers travaux sur les dialectes et la poésie populaire italienne, des traductions en vers de quelques poésies grecques ; des recherches sur la poésie celtique, *Glossæ hibernicæ veteres* (1869), etc.

NIGHTINGALE (miss Florence), dame anglaise connue par son dévouement philanthropique, née en mai 1820, à Florence, reçut de son père une

---

NIEPCE DE SAINT-VICTOR (Claude-Marie-François), chimiste et photographe français, né à Saint-Cyr, près Chalon-sur-Saône, le 26 juillet 1805, mort à Paris, le 5 avril 1870 Edit. 1-4.

NIERITZ (Charles-Gustave), littérateur allemand, né à Dresde, le 2 juillet 1795, mort dans cette ville, le 16 février 1876. Edit. 1-5.

éducation distinguée et se consacra exclusivement à l'étude et au soulagement des misères humaines. Élève de l'institution allemande de Kaiserwerth, destinée à former des sœurs de charité protestantes, elle réorganisa l'établissement analogue de Londres nommé *Sanatorium*, et le remit dans une situation régulière et florissante.

Lorsqu'à la fin de 1854 le gouvernement songea à attacher au service des hôpitaux et ambulances de l'armée d'Orient un corps d'infirmières (*nurses*), on offrit à miss Nightingale de les diriger; elle emmena avec elle une quarantaine de femmes, dont quelques-unes appartenaient aux plus hautes classes de la société anglaise; ce nombre s'éleva plus tard jusqu'à 150. A peine arrivée à Scutari, elle s'établit dans l'hôpital et, malgré les obstacles de toute sorte qu'elle eut à surmonter de la part des chirurgiens, de l'administration ou même de ses subordonnées, malgré une violente attaque de choléra qui la surprit durant une excursion aux ambulances de Balaklava, elle resta courageusement à son poste jusqu'à la fin de 1855. La reine lui prodigua, à son retour, les marques d'affectueuse estime. Miss Nightingale s'est mise à la tête d'une institution formée pour l'éducation et la protection des infirmières et des garde-malades et en a écrit elle-même les règlements.

Elle a donné, en anglais, quelques publications dont la presse s'est occupée : *Notes sur des sujets qui concernent la santé et l'efficacité de l'administration hospitalière de l'armée anglaise, fondées principalement sur l'expérience acquise dans la dernière guerre*, formant un fort volume, *Notes sur les hôpitaux* (brochure); *Notes sur les soins à donner aux malades* (brochure, 1861); *Observations sur l'état sanitaire de l'armée des Indes* (1863); *Notes sur les maisons d'accouchement* (1871); *Vie ou mort dans les Indes* (1873), etc.

NILSSON (Christine), comtesse de MIRANDA, artiste dramatique suédoise, née à Wederslof, près Wexio (Suède), le 3 août 1843, d'une famille de laboureurs, fit preuve dès son jeune âge de précoces dispositions pour la musique. Elle apprit le violon et la flûte et chanta dans les rues en s'accompagnant du premier de ces instruments. Elle fut un jour remarquée par M. Tornerhjelm, gentilhomme considérable qui l'arracha à sa vie errante et la fit entrer à l'école de Halmstad et, peu après, à celle de Stockholm, où elle reçut des leçons de M. Berwald. Elle débuta à Stockholm en 1860 et vint ensuite à Paris, où elle perfectionna son éducation musicale sous MM. Victor Massé et Wartel.

Engagée au Théâtre Lyrique, elle y débuta, le 27 octobre 1864, dans le rôle de Violetta de *la Traviata*. Elle y a joué depuis avec un très grand succès la Reine de la nuit dans *la Flûte enchantée*, celui de *Martha* dans l'opéra du même nom, et les principaux rôles de soprano dans *Don Juan*, dans *Sardanapale* de M. Joncières et *les Bluets* de M. Cohen. Elle alla à Londres en 1867, et eut au Théâtre de Sa Majesté le même succès qu'à Paris. Le 15 novembre de la même année, elle fut engagée au grand Opéra pour créer le rôle d'Ophélia dans *Hamlet* de M. Ambroise Thomas. Ses succès sur ce théâtre lui firent élever, dès l'année suivante, ses prétentions à des appointements fabuleux, si l'on en croit les journaux. En 1869, elle lutta, dans le rôle de Marguerite, de *Faust*, contre le souvenir de Mme Carvalho. La même année elle obtint en Angleterre les plus chaudes ovations, soit dans ses rôles français, soit dans les opéras italiens. En 1870, elle reprit le rôle d'Alice de *Robert le Diable*, à l'Opéra, puis se fit entendre dans des concerts organisés par M. Strakosch, à Londres et à New-York. C'est également à Londres qu'elle épousa, le 25 juillet 1872, un Français, M. Auguste Rouzaud, fils d'un riche négociant de Jonzac (Charente-Inférieure). Depuis, Mlle Nilsson fit encore, sous son nom de famille, de courtes, mais brillantes apparitions sur les scènes lyriques de Bruxelles et de Saint-Pétersbourg. Elle perdit son mari en février 1882, reprit peu après ses tournées dramatiques, et alla chanter en Amérique en 1884 et revint à Paris en 1885. Le 12 mai 1887, elle épousa en secondes noces, le comte de Miranda, chambellan du roi d'Espagne.

NIOCHE (Pierre-Hercule-Aristide), sénateur français, né à Loches (Indre-et-Loire), le 19 août 1820, descend du conventionnel de ce nom. Avocat à Loches, il fut l'un des candidats républicains dans l'Indre et Loire aux élections de 1848 pour l'Assemblée constituante. Après la chute de l'Empire il fut nommé sous-préfet de Loches le 16 septembre 1870, garda ce poste jusqu'au 30 mai 1871 et fut élu représentant d'Indre-et-Loire à l'Assemblée nationale, dans l'élection partielle du 20 octobre 1872, par 51 151 voix. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine, avec lequel il vota constamment. Après la séparation de l'Assemblée nationale, il resta en dehors de la vie parlementaire jusqu'au renouvellement triennal du Sénat du 5 janvier 1888; il se porta alors candidat dans l'Indre-et-Loire en dehors de toute liste, obtint au premier tour de scrutin 276 voix sur 652 votants, et fut élu au second tour, par 428 voix, contre 130 données au général Barry, candidat monarchiste. *

NIOX (Gustave-Léon), officier et géographe français, né à Provins, le 2 août 1840, fut élève de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, et entra comme sous-lieutenant à l'École d'application d'état-major, en 1858. Nommé lieutenant trois ans plus tard, il fut promu capitaine le 10 décembre 1863, chef d'escadron en 1879, lieutenant-colonel le 17 décembre 1884 et colonel le 9 juillet 1888. Il a fait la campagne du Mexique et celle de 1870, et il a beaucoup voyagé dans l'ancien et le nouveau continent. Après avoir été professeur de cosmographie à l'École d'application d'état-major, il est devenu professeur de géographie à l'École supérieure de guerre depuis 1876, et à l'École des sciences politiques. Décoré de la Légion d'honneur, le colonel Niox a été promu officier, le 5 juillet 1882.

Outre quelques brochures relatives à l'art militaire, le colonel Niox a publié : *Expédition du Mexique de 1861 à 1867*, récit politique et militaire (1874, in-8, et atlas in-folio); *Géographie militaire* (1877-1890, 7 vol. in-18), ouvrage fort estimé; *l'Algérie, géographie physique* (1884, in-18, avec cartes), ouvrage capital sur la matière; *Atlas de géographie générale*, (1887, 52 cartes in fol.), et un grand nombre de cartes spéciale de diverses contrées de l'Europe. On cite en outre quelques traductions, entre autres, celles de *Un peu de lumière*, du général de la Marmora; des *Opérations de la troisième armée* de Hahnke, des *Opérations de la première armée*, de Wartensleben, etc. *

NIPPOLD (Frédéric-Guillaume-François), historien allemand, né à Emmerich, le 15 septembre 1838, suivit les cours des Universités de Halle et de Bonn, de 1856 à 1859, prit ses grades à Heidelberg en 1865, y devint professeur extraordinaire en 1867 et

---

NILSON (Sven), naturaliste suédois, né à Landscrona, le 8 mars 1787, mort à Lund, le 9 novembre 1883 Edit. 1-5

NINA (Laurent), prélat italien, cardinal, né à Recanati, le 12 mai 1812, mort à Rome, le 21 juillet 1885 Edit. 1-5.

NINARD (Jean Baptiste), sénateur français, né à Bourganeuf (Creuse), le 11 mars 1826, mort à Limoges, le 7 mai 1886. Edit 5.

NIOL (Louis-René), général français, né le 22 mai 1802, mort à Paris, le 17 janvier 1868. Edit. 2-4.

fut appelé à Berne en 1871, comme professeur d'histoire ecclésiastique. Il occupe la même chaire à Iéna depuis 1884.

On cite de lui : *Manuel de l'histoire moderne de l'Eglise* (Handbuch der neuesten Kirchengeschichte, Elberfeld, 1867; 2e édit. 1868), écrit d'après les observations recueillies par l'auteur, dans ses voyages en Europe, en Egypte, en Palestine, etc., et traduit en hollandais et en danois; *les Jésuites depuis le rétablissement de l'ordre jusqu'aux temps présents* (der Jesuitenorden von seiner Wiederherstellung bis zum Gegenwart); *Quels chemins mènent à Rome?* (Welche Wege, etc. Heid., 1869); *l'Eglise catholique en Hollande* (die roem-kath. kirche in Kœnigreich der Niederlande, 1879); *Théorie de la séparation de l'Eglise et de l'Etat* (Th. der Trennung von kirche und Staat, 1884); *Catholique ou jésuite* (kath. oder Jesuitisch, 1888); etc. Il a inséré en outre des mémoires importants, dans des recueils spéciaux, sur les *Anabaptistes en Hollande au temps de la Réformation*, sur *le Vieux-Catholicisme*, sur *l'Egypte et sa place dans l'histoire des religions et de la civilisation*, etc.

NISARD (Marie-Nicolas-Auguste), professeur français, frère de l'écrivain Désiré Nisard, mort en 1888, et de l'érudit Charles Nisard, mort en 1889, est né à Châtillon-sur-Seine, le 9 août 1809. Ancien professeur de rhétorique au collège Bourbon (lycée Bonaparte), reçu docteur ès lettres en 1845, il fut nommé, en 1855, recteur de l'Académie de Grenoble, et en 1855, inspecteur de l'Académie de la Seine. Admis à la retraite en 1872, avec le titre de recteur honoraire, il devint, lors de la fondation de l'Université catholique de Paris, doyen de la Faculté des lettres (1875) et professeur d'éloquence latine. Décoré de la Légion d'honneur le 28 avril 1847, il a été promu officier le 7 août 1870. — Il est mort à Paris, le 17 février 1892.

Outre ses thèses, dont la principale était un *Examen des poétiques d'Aristote, d'Horace et de Boileau* (in-8), M. Auguste Nisard a publié la traduction de l'*Art poétique* d'Horace et celle des *Œuvres* de Virgile dans les *Classiques latins* de son frère. Il a écrit en outre : *le Libre retour à la foi* (1855, in-8); *la Franchise de la chaire chrétienne*, un sermon de Bossuet (1883, gr. in-8); *la Maison et l'Eglise*, souvenirs d'un enfant catholique (1884, in-18); *les Deux imitations de Jésus-Christ*, le texte et la traduction de Corneille comparés (1888, in-8). Il a collaboré à *la Patrie*, au *Contemporain*, au *Correspondant*.

A la même famille qui a donné des hommes distingués à l'Université et aux lettres, appartient encore, dans l'administration diplomatique, M. François-Auguste-Armand NISARD, qui, né le 13 mai 1841, fit son droit, fut attaché à la direction politique et du contentieux, au ministère des affaires étrangères le 6 juin 1884, et fut nommé successivement rédacteur à la même direction le 15 juillet 1874, secrétaire de première classe, chargé de travaux particuliers le 18 septembre 1880, sous-directeur à la direction politique le 6 août 1881, ministre plénipotentiaire de seconde classe le 18 juin 1885, enfin directeur et ministre plénipotentiaire de 1re classe. Décoré de la Légion d'honneur le 10 février 1875, il a été promu officier le 4 juillet 1882 et commandeur le 1er janvier 1892.

NIVERT (Albert), député français, né à Châtellerault, en 1845, est le fils d'un banquier de cette ville. Il s'est attaché particulièrement à l'étude des questions coloniales, qu'il traita dans le *Moniteur des colonies*, journal dont il fut le rédacteur en chef, et participa comme commissaire, à l'organisation des expositions coloniales tant en France qu'à l'étranger. Candidat sur la liste républicaine du département de la Vienne, aux élections générales de 1885, faites au scrutin de liste, il échoua, ainsi que tous les autres candidats républicains, et réunit 37685 voix sur 83629 votants. Peu après, il fut nommé adjoint au maire du XVIIe arrondissement de Paris. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il posa sa candidature dans l'arrondissement de Châtellerault et fut élu au premier tour par 8094 voix, contre 7189 données à M. Creuzé, candidat monarchiste, député sortant. M. Nivert représente le canton de Mirebeau au Conseil général de la Vienne. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 27 janvier 1886.

*

NOAILLES (Emmanuel-Henri-Victurnien, marquis DE), diplomate et littérateur français, né au château de Maintenon (Eure-et-Loir), le 15 septembre 1830, est le second fils du duc de Noailles, membre de l'Académie française, mort en 1885. Il resta, sous l'Empire, en dehors des fonctions publiques, s'occupant de travaux historiques et littéraires. Candidat républicain conservateur, dans une élection partielle des Basses-Pyrénées, pour l'Assemblée nationale, il échoua le 7 janvier 1872, avec 31599 voix, contre 40668 obtenues par M. Chesnelong, qui fut élu. Nommé ministre plénipotentiaire à Washington, par M. Thiers, le 12 mai 1872, il rétablit par une convention postale les facilités de correspondance, dont l'interruption, depuis trois ans, pesait lourdement sur les rapports des deux pays. Démissionnaire après le 24 mai 1873, il fut d'abord maintenu à son poste, puis nommé, le 4 décembre 1873, ministre plénipotentiaire près la cour d'Italie. Il continua à y représenter la France après l'élévation de ce poste au rang d'ambassade (18 juillet 1876). Nommé ambassadeur à Constantinople le 20 février 1882, il a été mis en disponibilité, sur sa demande, le 17 juillet 1886. M. de Noailles, qui avait refusé la candidature sénatoriale en 1876, dans les Basses-Pyrénées, représentait depuis octobre 1874, le canton Nord-Ouest de Bayonne, au Conseil général de ce département. Chevalier de la Légion d'honneur le 11 octobre 1873, il a été promu officier le 10 février 1875, commandeur le 30 juillet 1878 et grand officier le 10 juillet 1880.

M. le marquis de Noailles a publié sur l'histoire et la littérature polonaises des ouvrages estimés : *la Pologne et ses frontières* (1863, in-8, avec cartes); *Henri de Valois et la Pologne en 1572* (1867, 3 vol. in-8), couronné par l'Académie française; *la Poésie polonaise* (1866, in-8). Il avait collaboré également au *Correspondant*.

Son frère aîné, Jules-Charles-Victurnien, duc DE NOAILLES, d'abord duc D'AYEN, né en octobre 1826, s'est tenu à l'écart de la vie publique et s'est particulièrement occupé d'économie politique. Il a collaboré à la *Revue des Deux Mondes*, au *Journal des économistes* et au *Correspondant*. Il a publié les écrits suivants : *De la Décentralisation en Angle-*

NISARD (Jean-Marie-Napoléon-Désiré), littérateur français, membre de l'Institut, né à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), le 20 mars 1806, mort à San-Remo (Italie), le 25 mars 1888. Edit. 1-5.

NISARD (Marie-Edouard-Charles), littérateur français, frère du précédent, né au même lieu, le 10 janvier 1808, mort à Paris, le 16 juillet 1889. Edit. 1-5.

NITSCH (Charles-Emmanuel), théologien allemand, né à Borna, le 21 septembre 1787, mort à Berlin, le 21 août 1868. Edit. 1-4.

NITSCH (Georges-Guillaume), philologue allemand, frère du précédent, né à Wittemberg, le 22 novembre 1790, mort à Leipzig, le 21 juillet 1861. Edit. 1-3.

NITTIS (Joseph DE), peintre italien, né à Barletta, en 1846, mort à Saint-Germain, le 22 août 1884. Edit. 5.

NOAILLES (Paul, duc DE), historien français, ancien pair, membre de l'Institut, né à Paris, le 4 janvier 1802, mort dans cette ville, le 30 mai 1885. Edit. 1-5.

terre (1864, in-8); *Essais de politique contemporaine* (1869, in-18); *De la Représentation des minorités* (1870, in-8); *Revenu, salaire et capital, leur solidarité* (1872, in-8); *Recherches sur l'estimation de la richesse nationale privée en France et en Angleterre* (1875, in-8); *l'Agriculture et l'industrie devant la législation douanière* (1881, in-8).

NOBLEMAIRE (J.-Ph.-Gustave), ingénieur et administrateur français, né en Lorraine, le 27 avril 1832, fils d'un officier, commença ses études au collège d'Auxonne (Côte-d'Or), les acheva à Dijon et entra en 1851 à l'École polytechnique. Il en sortit dans les mines, comme élève de seconde classe, en 1853. Successivement ingénieur de 3e classe le 19 janvier 1857, ingénieur ordinaire de 2e classe le 29 décembre 1859 et de 1re classe le 30 juillet 1867, il obtint un congé illimité, pour entrer dans le service des chemins de fer. Après avoir été directeur, en 1864, des chemins de fer du Nord de l'Espagne, puis de ceux de l'Algérie, il fut mis à la tête de la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée. Comme directeur de cet immense réseau, on peut remarquer qu'il a sous ses ordres, un personnel d'environ soixante mille hommes, ingénieurs, employés d'administration, mécaniciens et ouvriers formant une véritable armée dont il faut régler et gouverner tous les services, depuis les plus élevés jusqu'aux plus humbles, avec une absolue précision. M. Noblemaire, signalé par sa participation aux travaux des comités et réunions des directeurs et ingénieurs de chemins de fer, a présidé, au mois d'août 1892, le Congrès international tenu à Moscou par les principaux représentants de cette importante branche de l'industrie moderne. Il a publié dans la *Revue des Deux Mondes*, en octobre 1890, un travail très remarqué sur les tarifs dits « de pénétration », qu'il défendait par l'exposé des services rendus par eux aux intérêts réciproques des différents pays. Officier de la Légion d'honneur depuis le 18 janvier 1881, il a été fait commandeur le 6 juillet 1887.
*

NOBLOT (Jean-Louis-Adolphe), ancien sénateur français, est né à Héricourt (Haute-Saône), le 29 août 1816. Elève de l'Ecole centrale des arts et manufactures de 1834 à 1837, il s'établit filateur dans sa ville natale. Conseiller général de la Haute-Saône depuis 1871 et vice-président du Conseil, il se porta comme candidat républicain aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, et échoua avec 308 voix contre M. Dufournel, candidat conservateur. Il fut élu, au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, par 477 voix sur 640 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891. M. Noblot a été décoré de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1880.
*

NOBLOT (Théophile), ancien député français, est né à Arconville (Aube), le 24 janvier 1824. Propriétaire et manufacturier à Metz, conseiller municipal de cette ville, il fut adjoint au maire pendant le siège. Elu représentant de la Moselle à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le cinquième sur neuf, il donna sa démission après le vote par l'Assemblée des préliminaires de paix. Il quitta alors Metz et s'établit à Nancy, fut nommé conseiller général de Meurthe-et-Moselle pour l'un des cantons de Nancy et choisi pour président du Conseil. Après la nomination de M. Berlet, député, comme sénateur de ce département, M. Noblot se présenta à l'élection partielle du 26 août 1883, dans la 2e circonscription de Nancy, et fut élu par 11902 voix sur 15229 votants. Il fit partie de la Gauche démocratique. Inscrit sur la liste républicaine du département de Meurthe-et-Moselle, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le deuxième sur six, par 46977 voix sur 87526 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1879. — M. Théophile Noblot est mort à Nancy, le 18 juin 1891.
*

NOCARD (Edmond-Isidore-Etienne), médecin vétérinaire français, membre de l'Académie de médecine, est né à Provins (Seine-et-Marne), le 29 janvier 1850. Elève de l'Ecole d'Alfort et l'un des collaborateurs les plus distingués de M. Pasteur, il fut nommé, en 1878, chef de service à l'Ecole vétérinaire d'Alfort et, l'année suivante, professeur de pathologie contagieuse des animaux et de police sanitaire; il en fut le directeur de 1889 à 1891. Il a été élu membre de l'Académie de médecine, en remplacement de Henri Bouley, le 14 décembre 1886. Décoré de la Légion d'honneur le 11 février 1884, il a été promu officier le 14 juillet 1892.

A part ses travaux insérés dans les *Bulletins* de l'Académie et autres recueils spéciaux d'art vétérinaire, et qui n'ont pas été réunis en volumes, M. Nocard a été l'un des collaborateurs et continuateurs du *Nouveau Dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires*, commencé par feu Henri Bouley (1855-1890, tomes I-XVIII, in-8).
*

NOËL (Eugène), littérateur français, né à Rouen, le 4 septembre 1816, fit ses études au collège de sa ville natale, dirigea pendant plusieurs années l'exploitation d'une usine de bois de teinture, s'occupa de pisciculture avec son compatriote, F.-A Pouchet, et entra, en 1861, au *Journal de Rouen* dont il devint l'un des principaux rédacteurs, soit sous son propre nom, soit sous le pseudonyme de *Jean Labèche*. En 1879, il fut nommé conservateur de la bibliothèque de Rouen, en remplacement de M. Th. Bachelet.

Les principaux travaux littéraires et scientifiques de M. Eug. Noel sont : *Rabelais, médecin, écrivain, curé, philosophe* (1850, in-18 ; 4e édit., 1880, in-8); *Molière* (1852, in-18), réimprimé sous le titre de : *Molière, son théâtre et son ménage* (1880, in-18); *Pisciculture, pisciculteurs et poissons* (1856, in-18); *Souvenirs de Béranger* (1857, in-18); *la Vie des fleurs* (1859, in-18 ; 2e édit. illustrée par Yan Dargent, in 8); *le Rabelais de poche* (1860, in-18; 2e édit. 1879, in-18); *les Générations spontanées* (1864, in-18); *la Campagne, paysages et paysans* (1866, in-18); *Voltaire à Ferney* (1867, in-18); *Rouen, promenades et causeries* (Rouen, 1872, in-18); *les Mémoires d'un imbécile écrits par lui-même*, avec préface par M. E. Littré (1875, in-18, 3e édit., 1879); *J. Michelet et ses enfants* (1878, in-8); *Voltaire, sa vie et ses œuvres, sa lutte contre Rousseau* (1878, in-18); *Petites et grosses bêtes* (Rouen, 1880, in 18); *Grognements et sourires d'un philosophe inconnu* (1882, in-18), etc.

NOËL (Edouard), littérateur français, né à Arras, le 24 octobre 1848, fit son droit et s'inscrivit comme avocat au barreau de Paris, qu'il quitta bientôt pour suivre la carrière des lettres. Il fut chargé de la critique dramatique et musicale dans de nombreux

---

NOBACK (Charles-Auguste), économiste allemand, né à Kœlleda (Thuringe), le 18 juin 1810, mort à Prague, le 1er février 1870 Edit. 1-4

NOBACK (Frédéric-Edouard), économiste allemand, frère du précédent, né à Krefeld (Prusse), le 28 février 1815, mort à Berlin, le 9 septembre 1883 Edit. 1 5

NOËL (François-Jean-Baptiste), jurisconsulte et littérateur français, né à Nancy, le 7 juillet 1783, mort le 28 mars 1856. Edit. 1-2.

NOEL (J.-F.-Achille-Jules), peintre français, né à Quimper, le 24 février 1813, mort en mars 1881. Edit. 1-5

NOËL (Alphonse-Léon), lithographe français, né à Paris, le 7 février 1807, mort dans cette ville, le 6 janvier 1884. Edit. 1-5

journaux : *la Nation*, *l'Ordre*, *le Peuple français*, *le Télégraphe*, *l'Opinion nationale*, etc., et écrivit aussi dans la *Revue et gazette des théâtres*, *l'Illustration*, *le Figaro*, *le Gaulois*, etc. Devenu secrétaire général du théâtre de l'Opéra-Comique, il a quitté ces fonctions au commencement de 1891.

Comme critique dramatique, M Noel a entrepris et continué, depuis seize ans, avec M. Edouard Stoullig, une publication annuelle, *les Annales du théâtre et de la musique* (1875-1891, 16 vol. in-18), dont chaque volume est précédé d'une préface d'un des hommes les plus connus du monde du théâtre : MM. Fr. Sarcey, V. Sardou, Got, E. Zola, E. Perrin, H. de Pène, J. Claretie, L. Halévy, etc. Il a écrit quelques romans ou livres de fantaisie : *les Fiancés de Thermidor*, roman historique (1882, in-18) ; *Aventures incroyables et véridiques de Modeste Paramboz, de Beaucaire* (1890, in-8, illustré), etc. Il a donné au théâtre, seul ou en collaboration, les pièces suivantes : *Marianne*, comédie en un acte, en vers, d'après la piece de Gœthe, « le Frère et la Sœur », (1883); *le Singe d'une nuit d'été*, opérette en un acte, musique de G. Serpette (Bouffes, 1884); *Un Monsieur qui a bien dîné, ou la Revanche de l'estomac*, en un acte, en vers (Gymnase, 1885); *David Teniers*, comédie en un acte, en vers, avec M. Lucien Paté (Odéon, 1886); *Deidamie*, opera en deux actes, musique d'Henri Maréchal (Décembre 1892), etc. *

NOËL (Edme-Antony-Paul), sculpteur français, né à Paris en 1845, fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts, suivit les ateliers de Lequesne, Guillaume et Cavelier, et remporta le grand prix de Rome en 1868. Il débuta au salon de 1872 avec *Marguerite*, statue plâtre, et *la Morte* bas-relief plâtre. Il a exposé depuis : *Rétiaire*, statue plâtre (1874), reproduite en bronze l'année suivante et qui reparut a l'Exposition universelle de 1878, ainsi que : *Roméo et Juliette*, groupe marbre (1875); *Apres le bain*, statue marbre (1876); *Meditation*, statue plâtre, d'après une stance des « Amours de Ronsard » (1877), et reproduite en marbre, l'année suivante; *le baron Taylor*, buste bronze (1878); *Bas-relief destiné au tombeau du compositeur Reber* (1882); *Uno avulso, non deficit alter*, groupe plâtre (1883); *M Brachet*, buste terre cuite; *Francis Garnier*, statue plâtre, destinée a la ville de Saigon (1885); *Plaintes d'Orphée*, statue plâtre (1886), sans compter un grand nombre de bustes aux seules initiales. M. Noel a envoyé au Salon des dissidents, au Champ-de-Mars, en 1891, *Orphée*, bronze, et un portrait bronze aux initiales. Cet artiste a obtenu une médaille de 2e classe en 1872, une de 1re classe en 1874, une de 1re classe a l'Exposition universelle de 1878, le grand prix a celle de 1889 et la décoration de la Légion d'honneur en 1878. *

NOELDEKE (Théodore), orientaliste allemand, né a Harbourg, le 2 mars 1836, étudia les langues orientales, sous le celebre Ewald, à Goettingue, de 1853 à 1856, et alla se perfectionner à Vienne, à Leyde et à Berlin. Reçu privat-docent à Goettingue en 1861, il devint professeur extraordinaire a Kiel en 1864, y obtint le titre de professeur ordinaire en 1868, et passa en 1872 à la nouvelle Université de Strasbourg, où il est encore (1892).

Il s'est fait connaître par ses recherches sur l'*Histoire du Coran* (Geschichte des Korans; Goett., 1863) et sur la *Vie de Mohammed* (das Leben Moh ; Hanovre, 1863), qui furent suivies par deux autres ouvrages : *les Amalécites* (Ueber die Amalekiter; Goett., 1864), l'*Histoire littéraire de l'Ancien Testament* (die Altetestam. Liter.; Leipzig. 1868), traduit en français par MM. Derembourg et J. Soury (1873, in-8). Nous citerons encore : *Grammaire de la langue syrienne moderne* (Gramm. der neusyr. Sprache; Ibid., 1868); *Recherches critiques sur l'Ancien Testament* (Untersuchungen zur Kritik, etc.; Kiel, 1869); *l'Inscription du roi Mesa de Moabie* (die Inschrift des K. Mesa von Moab.; Ibid., 1870); *Grammaire mandaïque* (Mand. Gramm.; Halle, 1875); *les Langues sémitiques* (die Semit. Sprachen, 1887); *Etudes sur l'histoire de Perse* (Aussaetze zur pers. Geschichte, 1887); *Etudes persanes* (Persische Studien, 1888); *Essais sur l'histoire du roman d'Alexandre* (Beitraege zur Gesch. des Alexanders-romans, 1890); des études et recherches sur la poésie arabe, sur le dialecte araméique des chretiens de Palestine, sur les inscriptions de Palmyre, etc.

NOIR (Louis SALMON, dit Louis), litterateur français, né à Pont-à-Mousson (Meurthe), le 26 décembre 1837, est le frère de Victor Noir, tue le 10 janvier 1870 par le prince Pierre Bonaparte. Il fut élève boursier du petit séminaire de Verdun, puis suivit sa famille à Paris et devint apprenti horloger, chez son père, garçon boulanger, homme de peine et commis au chemin de fer d'Auteuil. En 1854, il s'engagea dans les zouaves, fit la campagne de Crimee, servit en Algérie et fit aussi la guerre d'Italie en 1859, sans dépasser le grade de caporal. Il fut rachete du service par M. Delamarre, directeur du journal *la Patrie*, auquel il avait adressé des correspondances. Il entra alors dans le journalisme, fournit aux feuilles populaires des romans dans le genre de ceux de M. Ponson du Terrail, et prêtant aux effets de l'illustration

La plupart de ces romans ont paru en volumes, avec des titres pittoresques ou violents : *les Aventures de Tête de pioche* (1865, 3 vol. in-8); *Jean le Dogue* (1865, 4 vol in-8); *le Coupeur de têtes* (1868, in-18); *le Roi des chemins* (1868, in-18); *Jean Chacal, Jean qui tue, la Folle du Quiberon, le Lion du Soudan, l'Homme aux yeux d'acier*, etc. Une série à part, sous le titre général de *Souvenirs d'un zouave* (1866, 3 vol. in-18), a pour sous-titres particuliers des noms de campagnes et de batailles : *Montebello, Magenta, Solferino, Alma, Puebla, Mexico*, etc. L'auteur en a repris les sujets, dans un cadre plus serieux, sous le titre de : *les Guerres de mon temps*. Il a ecrit avec M. E. Corra une *Histoire de la Défense nationale* (1873, in-4).

Continuant jusqu'en ces derniers temps l'exploitation du genre des romans dramatiques populaires, M. Louis Noir en a publié un grand nombre de nouveaux dont plusieurs se groupent avec quelques anciens, en séries comme celles des *Drames du*

NOGENT SAINT LAURENS (Edme-Jean-Joseph-Henri), avocat et homme politique français, né à Orange (Vaucluse), le 27 decembre 1814, mort à Paris, le 30 janvier 1882 Edit. 1-5.

NOGRET (Mgr Louis-Anne), prélat français, né à Josselin (Morbihan), le 6 octobre 1798, mort à Poligny (Jura), le 6 janvier 1884. Edit. 5.

NOIR (Victor), Yvan SALMON, dit), journaliste français, né à Attigny (Vosges), le 27 juillet 1848, tué le 10 janvier 1870. Edit. 4

NOIRLIEU (Louis-François-MARTIN DE), écrivain ecclésiastique français, né à Sainte-Menehould (Marne), le 5 juin 1792, mort à Paris, le 21 juin 1870. Edit. 3-4.

NOIROT (Jean-Baptiste), ancien représentant du peuple français, né à Vesoul, le 14 novembre 1795, mort au même lieu, le 14 avril 1863. Edit. 1-4.

NOIROT (Alphonse-Xavier), ancien député français, fils du précédent, né à Vesoul, le 2 février 1833, mort à Paris, le 24 septembre 1889 Edit. 5.

NOIROT (l'abbé Joseph-Mathias), philosophe français, né à Latrecey (Haute-Marne), le 24 février 1793, mort à Paris, le 24 janvier 1880. Edit. 1-5.

NOIROT (Louis-Charles), médecin français, né à Dijon en 1814, mort le 31 août 1882 Edit. 1-5.

NOLAU (Joseph-François), artiste français, né à Paris, le 1er octobre 1804, mort dans cette ville, le 7 juillet 1883 Edit. 1-5

désert, du *Corsaire noir*, des *Mystères de la Savane*; nous ne pouvons citer, en dehors de toute classification, que les titres suivants : *Une Guerre de géants* (1879); *l'Homme de bronze* (même année); *le Roi des chemins* (1881); *la Colonne infernale, les Vierges de Verdun, le Pacte de sang* (1882); *les Millions du Trappeur* (1884); *la Banque juive, le Colporteur juif, le Médecin juif* (1888); *Une Revanche de Vidocq* (1889); *les Compagnons de Buffalo* (1890); *la Vénus cuivrée* (1891).

NOLHAC (Pierre DE), littérateur français, né à Ambert (Puy-de-Dôme), le 15 décembre 1859, fut admis, en 1882, à l'Ecole française de Rome, ou il passa trois années. A son retour, il prit le diplôme de docteur es lettres, fut attaché a la Bibliothèque nationale de Paris et nommé, l'année suivante (1886), professeur a l'Ecole des Hautes-Etudes. Devenu conservateur adjoint au musée de Versailles, il a remplacé le peintre M. Gosselin, comme conservateur, en novembre 1892.

M. de Nolhac qui s'est particulièrement occupé de l'histoire litteraire italienne et de la Renaissance française, a écrit sur l'un et l'autre sujet, tant à Rome qu'à Paris, et d'apres des documents nouveaux, un assez grand nombre de mémoires insérés dans divers recueils ou présentes a des societes savantes. On remarque parmi ceux qu'il a publiés à part : *le « Canzoniere », autographe de Pétrarque* (1886, in-18), et *Erasme en Italie*, etude sur un episode de la Renaissance, avec douze lettres inédites (1888, petit in-8). Il a ecrit, d'autre part, le texte d'une publication de luxe sur *Marie-Antoinette* (1889, in-4, 33 photogravures). Il a édité les *Lettres de Joachim Du Bellay* (1883, in-16), ainsi que des *Lettres inédites* de Paul Manuce, du cardinal de Granville, etc. *

NOLLÉE DE NODUWEZ (Jules-Gabriel-Jean), littérateur belge, ne à Louvain, le 16 mars 1830, a suivi la carriere diplomatique, d'où il s'est retiré avec le titre de membre honoraire du corps diplomatique du roi des Belges. Il a écrit de bonne heure, dans les revues et journaux de son pays, et s'est fait connaître par des publications politiques, des romans et surtout par des recueils de poesies.

Parmi ces derniers, on remarque : *Champs et rues*, improvisation poetique (Bruxelles, 1876 in-18); *Excelsior*; odes, épîtres, contes et sonnets (1883, in 18); *Contes macabres et autres* (1884, in-18); *Chevauchées poétiques* (1887 et 1889, in-18). On cite comme romans : *Une Petite-Fille du marquis de la Seiglière* (1884, in-18); puis, comme écrits divers : *les Libertés politiques et catholiques* (Bruxelles, 1864); *Causeries sur un volcan* (Ibid., 1858); *Eloge d'Octave Pirmez* (1883, in-18), etc. *

NOREAU (Max-Simon), médecin et publiciste hongrois, residant en France, ne a Budapest, le 29 juillet 1849, est le fils d'un savant philologue spécialement verse dans la langue et la littérature hébraiques. Il se destina de bonne heure à la médecine, qu'il étudia dans sa ville natale, consacrant toutefois les loisirs que lui laissaient ses études a la redaction de divers journaux : le *Pester Lloyd*, la *Frankfurter Zeitung*, la *Vossische Zeitung*. Reçu docteur en 1875, il fit de nombreux voyages, parcourant l'Europe en tous sens, allant même jusqu'en Islande. L'Exposition universelle de 1878 l'amena a Paris; il y poursuivit ses études médicales et s'y fit recevoir docteur en 1882. Dès lors, il se fixa définitivement dans cette ville, ou il partagea son temps entre ses devoirs professionnels et ses travaux littéraires.

Comme ecrivain, M. Max Nordau, outre plusieurs feuilletons et articles dans les journaux et revues, a publié un certain nombre d'ouvrages de critique politique et sociale qui ont eu du retentissement. Les principaux sont : *le vrai pays des milliards* (Studien und Bilder aus dem wahren Milliardenland; Leipzig, 2 vol. 1878; 2e edit. 1881); *Bulles de savon* (Seifenblasen; Leipzig, 1879); *Du Kremlin à l'Alhambra* (Von Kreml zur Alhambra; Ibid., 1879); *Paris sous la troisième République* (Paris unter der dritten Republik; Ibid., 1880; 3e éd. 1881); *Choix de lettres parisiennes* (Ausgewaehlte Pariser Briefe; Wien, 1885); *Paradoxes* (Paradoxa, Ibid., 5e edit., 1885); étude philosophique : *les Mensonges conventionnels de la civilisation*, comprenant mensonges religieux, politique, économique, matrimonial, etc. (die konventionnellen Lugen der Kulturmenschelt; Ibid., 1883; 11e édit., 1885), le principal ouvrage de l'auteur et qui, selon certains critiques, rappelle par l'esprit et l'emploi du sarcasme, la maniere même de Voltaire. Dans le genre littéraire proprement dit, on lui doit deux romans : *le Mal du siecle* (die Krankheit des Jahrhunderts) et *la Comedie du sentiment* (Gefuhlskomœdie); enfin un drame en cinq actes et en prose : *la Guerre des millions* (der Krieg der Millionen, Leipzig, 1882); joue avec succès en suédois à Helsingfors. *

NORDENSKJOLD (Adolphe-Eric, baron), naturaliste et voyageur suedois, né a Helsingfors, le 18 novembre 1832, est fils d'un minéralogiste, professeur à l'Université de sa ville natale. Il accompagna son père dans son voyage d'exploration aux monts Oural, puis étudia a l'Université d'Helsingfors, qu'il quitta en 1857 pour se fixer a Stockholm, où il devint, l'année suivante, professeur de minéralogie et directeur du Cabinet géologique. Membre de la seconde Chambre suédoise, il vota toujours avec le parti libéral.

M. Nordenskjold s'est fait connaître par ses nombreux voyages dans les mers polaires. Les trois premiers, exécutés en 1859, 1861 et 1864, sur un petit navire norvegien, produisirent des résultats assez satisfaisants, pour qu'une souscription destinée à couvrir les frais d'un nouveau voyage, fût ouverte par les habitants de la ville de Gotembourg; le gouvernement mit a la disposition de M. Nordenskjold le vapeur *Sophia*. Le 19 septembre 1868, l'expédition dépassait le 42e degré latitude nord et visitait le Spitzberg. La stricte determination de la position geographique de ce groupe d'îles, des recherches géologiques et botaniques, de nombreux sondages de la mer Glaciale, qui amenerent la découverte de plusieurs nouvelles espèces d'animaux marins et contribuerent a étendre les connaissances de la géographie botanique et zoologique, tels furent les résultats de cette expédition. Un nouveau voyage aux frais de la ville de Gotembourg fut entrepris par M. Nordenskjold, en 1870, au Groënland, il s'avança plus au nord que les voyageurs qui l'avaient précédé dans ces contrees et decouvrit dans l'île Disko des masses de fer méteorique pesant 10 000, 20 000 et 50 000 livres; des echantillons envoyes au Muséum d'histoire naturelle de Paris, et l'etude dont ils furent l'objet confirmèrent leur provenance meteorique. La précieuse collection géologique qu'il rapporta permit de determiner le climat de cette contrée à travers les âges géologiques. Il communiqua les résultats de ses recherches a l'Academie des sciences de Paris, dans des notes et mémoires d'un grand intérêt.

Après un nouveau voyage dans les mers polaires (1872), M. Nordenskjold organisa une sixieme exploration plus importante que les précédentes. Parti le 9 juillet 1878 de Tromsoe, à bord du vapeur la *Véga*, il arriva le 19 août au cap Tchélioushkine, longea la côte orientale de la péninsule du Taimour et se dirigea le 27 août vers le Nord-Est. A partir du 5 septembre, les glaces entraverent constamment la *Véga* et l'expédition parvint, au prix de mille peines, à gagner la baie de Kolioutchine, où

NORBLIN (Sébastien-Louis-Wilhelm), peintre français, né à Varsovie, le 24 février 1796, mort à Paris, le 18 août 1884. Edit 1-5 .

il lui fallut hiverner pendant neuf mois. Ce long laps de temps fut employé à des constatations scientifiques de toute nature. Enfin, le 18 juillet, la *Véga* put reprendre sa course interrompue pendant 294 jours et, le 20 juillet 1879, au matin, elle tourna la pointe orientale de l'Asie : le passage du Nord-Est, vainement tenté pendant trois siècles, était enfin franchi.

La *Véga* parcourut ensuite les deux rives du détroit de Behring, fit halte à l'île du même nom, et arriva le 2 septembre 1869 à Yokohama où, après un assez long séjour, elle regagna l'Europe, par le canal de Suez. Après de brillantes réceptions à Naples et à Rome, M. Nordenskjöld et le commandant du navire, M. Palander, se rendirent à Paris au mois de mars 1880; ils y furent accueillis de la manière la plus flatteuse par l'Institut, le Congrès des sociétés savantes, le Conseil municipal et la colonie suédoise. M. Jules Ferry remit lui-même à M. Nordenskjold les insignes de commandeur de la Légion d'honneur et à M. Palander la croix d'officier. M. Nordenskjold avait été élu correspondant de l'Académie des sciences le 17 janvier 1876. A son arrivée à Stockholm (24 avril 1880), il fut élevé au rang de baron, et le capitaine Palander fut également anobli.

En 1881, M. Nordenskjold reprit son siège à la seconde Chambre suédoise. En 1883, il entreprit, aux frais de M. Oscar Dickson, une nouvelle expédition au Groenland. Il partit de Gotembourg sur le navire la *Sophie*, arriva, le 1er juillet à Auleiksiwick, et du 4 juillet au 4 août s'enfonça dans l'intérieur du continent groenlandais, poussant lui-même plus loin que ne l'avait encore fait aucun Européen son excursion sur le glacier, tandis que les Lapons qui s'étaient joints à lui s'avançaient plus loin encore. Au retour, il eut à lutter contre l'obstacle d'une énorme banquise et put rentrer, le 9 septembre, à Reykjavick. Dans les années suivantes, M. Nordenskjold s'est occupé d'un projet d'expédition au pôle sud et a fait diverses démarches pour y intéresser l'opinion publique.

Parmi les diverses publications auxquelles les importants voyages de ce savant ont donné lieu, nous avons d'abord à citer la traduction (avec préface par M. Daubrée) des *Lettres* écrites par l'illustre professeur au cours de ses explorations (1880, in-18), puis les ouvrages suivants : *Voyage de la* Véga *autour de l'Asie et de l'Europe*, traduit du suédois par Ch. Rabot et Ch. Lallemand (1883-1884, 2 vol. gr. in-8, avec cartes et gravures); *la Seconde expédition suédoise au Groenland : l'Inlandsis et la côte orientale*, traduite par Ch. Rabot (1888, in-4, cartes et grav.).

NORFOLK (Henry-Fitz-Alin HOWARD, 15e duc DE), pair d'Angleterre, né le 27 décembre 1847, à Londres, descend de la célèbre famille des comtes d'Arundel, élevée à la duché-pairie en 1483 et connue dans l'histoire par son dévouement à la dynastie des Stuarts. Il a succédé à son père, le 25 novembre 1860. Sa qualité de *comte maréchal* héréditaire, *premier duc* et *premier comte*, lui donne le pas sur toute la noblesse d'Angleterre. Il est également le chef du parti catholique de la Grande-Bretagne, président de diverses œuvres et sociétés, etc. C'est lui qui conduisit en France les pèlerins anglais lors de l'agitation ultramontaine de 1873 et 1874. Il a servi d'intermédiaire entre le gouvernement anglais et le Saint-Siège dans les négociations qui avaient pour objet d'établir à Rome auprès du Saint-Père une représentation officieuse de la Grande-Bretagne : ces négociations échouèrent devant la volonté du pape de n'agréer qu'une représentation officielle. Ce fut le duc de Norfolk qui fut chargé, en 1887, à l'occasion du jubilé de Léon XIII, de lui porter les congratulations de la reine. En politique, il se rattache au parti unioniste et s'est montré l'un des adversaires déclarés de M. Gladstone et du programme du « Home rule ». Il a épousé, en 1877, lady Flora Hasting, morte en 1887 et dont il a un fils, Philippe, comte d'Arundel, né en 1879.

NORMANBY (George-Auguste-Constantin PHIPPS, 2e marquis DE), homme politique anglais, né le 23 juillet 1819, fut connu sous le nom de lord Mulgrave jusqu'en 1863, époque où il hérita des titres de son père. Après avoir servi quelque temps dans la brigade des gardes, il entra, en 1847, à la Chambre des communes sous les auspices du parti libéral, perdit son siège en 1851, le regagna l'année suivante et donna presque aussitôt sa démission. Il occupa dans la maison de la reine la charge de contrôleur (1851-1852), qui lui ouvrit l'accès du Conseil privé, et fut trésorier de 1853 à 1858. Au mois de décembre 1857, il fut envoyé dans la Nouvelle-Écosse en qualité de lieutenant gouverneur et garda ces fonctions jusqu'en 1866. Depuis il a été successivement gouverneur du Queensland en 1871, de la Nouvelle-Zélande en 1874, et en décembre 1878, de Victoria. — Il est mort le 8 avril 1890.

NORMAND (Jacques-Clary-Jean), littérateur, auteur dramatique français, né à Paris, le 25 novembre 1848, entra à l'École des Chartes et fut reçu archiviste-paléographe, le 19 janvier 1875. Il suivit en même temps les cours de droit, se fit recevoir licencié, puis s'adonna tout entier aux lettres. On lui doit un certain nombre de poésies, récits, fantaisies, monologues, telles que : *les Tablettes d'un mobile* (1871, in-18); *l'Émigrant alsacien* (1873, in-8 illustré), *A tire-d'aile* (1878, in-18, plusieurs éditions); *les Écrevisses* (1879, in-18 illustré); *Paravents de salons et de tréteaux*, fantaisies de salon et de théâtre (1881, in-18); *les Moineaux francs* (1887, in-18); *le Réveil* (1888, in-8). Il a écrit aussi deux ouvrages en prose : *le Monde où nous sommes* (1884, in-18); *Contes à Madame* (1890, in-18).

Au théâtre, M. J. Normand a donné un certain nombre de comédies d'un style agréable; on a remarqué : *le Troisième Larron*, comédie en un acte, en vers (Odéon, 1875); *les Petits Cadeaux*, comédie en un acte, en prose (Gymnase, 1876); *les Petites Marmites*, comédie en trois actes, en prose, avec Arthur Delavigne (1877); *Beaumarchais*, à-propos en vers (Odéon, 1877); *Blackson, père et fille*, comédie en quatre actes, en prose, avec M. Delavigne (Odéon, 1877); *les Tentations d'Antoine*, scène comique en un acte (Vaudeville, 1878); *l'Amiral*, comédie en trois actes et en vers (Gymnase, 1880); *l'Auréole*, comédie en un acte et en vers (Vaudeville, 1882); *Diana*, comédie en trois actes (Opéra-Comique, 1886); *Musotte*, pièce en trois actes, avec G. de Maupassant (1891). Il a adapté pour la scène française *le Phormion* de Térence (Gaîté, 1879) et *la Farce joyeuse de la Cornette*, à cinq personnages, de Jehan d'Abundance (même théâtre, 1879). Il a composé avec M. Denayrouze, *la Poésie de la science*, poème (1879, in-18), et édité avec M. G. Renaud : *Aiol*, chanson de geste (1877, in-8). *

NORMAND (Charles), professeur et littérateur français, né à Saint-Germain-en-Laye, le 31 juillet

---

NORIAC (Claude-Antoine-Jules CAIRON, dit), littérateur français, né à Limoges en 1827, mort à Paris, le 1er octobre 1882. Edit. 2-5.

NORMANBY (Constantin-Henry-PHIPPS, 1er marquis DE), diplomate et pair d'Angleterre, né à Mulgrave-Castle, le 15 mai 1787, mort le 28 juillet 1863. Edit. 1-3.

NORMAND (Pierre-François-Hubert), officier français, député, né à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), le 12 octobre 1782, mort le 23 mars 1863. Edit. 1-3.

NORMANT (Antoine), industriel français, représentant du peuple, né à Romorantin (Loir-et-Cher), en 1785, mort en septembre 1849. Edit. 1-4.

1848, fit ses classes au lycée de Versailles. Reçu agrégé d'histoire en 1874 et docteur ès lettres en 1884, il fut nommé professeur d'histoire au lycée de Lyon, d'où il fut appelé au lycée Janson de Sailly (1892). Outre ses thèses de doctorat (*De B. Prioli vita et scriptis* et *Etude sur les communautés aux* XVIIe *et* XVIIIe *siècles et spécialement sur la communauté de Saint-Quentin*, 1884), M. Charles Normand a publié : *la Revanche des bêtes* (1887, in-18 avec grav.) ; *Bisette* (1890, in-18 illustré); *Six Nouvelles* (1891, in-8); *Scènes et biographies historiques* (1891, in 8); *l'Emeraude des Incas* (1892, in-8), sans compter quelques livres d'histoire à l'usage des classes élémentaires. Il a édité les *Mémoires de Monluc* (1892, in-4), et fourni *Une étude sur Greuze* à la collection des « Artistes célèbres » (1892, in-4). *

NORMAND (Alfred-Nicolas), architecte français, membre de l'Institut, né à Paris, le 1er juin 1822, fils de l'architecte et graveur estimé Henri-Marie Normand, entra, en 1839, à l'Ecole des Beaux-Arts, comme élève de son père, puis de M. Jay, et remporta le grand prix d'architecture au concours de 1846, sur ce sujet : *Un Muséum d'histoire naturelle.* Son principal envoi de la villa Médicis fut une *Etude du Forum romain, avec restauration*, faite en 1850, et plus tard admise à l'Exposition universelle de 1855. Attaché depuis son retour à la sous-inspection de plusieurs bâtiments publics, il a repris et terminé, de 1855 à 1857, l'exécution d'un hôtel, style Pompéi, pour le prince Napoléon aux Champs-Élysées : cet hôtel, qui eut son jour de célébrité, a été détruit récemment. On lui doit la construction de la maison centrale de Rennes, de l'hospice de Saint-Germain-en-Laye, etc. M. A. Normand a obtenu, à l'Exposition universelle de 1855, une 1re médaille, la décoration de la Légion d'honneur en 1860, une médaille de 2e classe en 1878 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 15 mars 1890, en remplacement de M. Diet.

NORMAND (Charles-Nicolas), architecte et archéologue français, fils du précédent, né à Paris le 9 septembre 1858, fit ses études au Lycée de Vanves et au Lycée Henri IV, puis entra à l'Ecole des Beaux-Arts et fut élève, pour l'architecture, de son père et de M. André. A peine sorti de l'Ecole, il fonda la « Société des Amis des monuments parisiens », sur le plan de laquelle se sont établies des sociétés analogues pour la protection des monuments en France et en Angleterre. Il organisa en outre des voyages pour la visite des curiosités archéologiques et artistiques de la province. Il fit lui-même de nombreuses et lointaines explorations qui lui fournirent le sujet d'envois au Salon et de publications importantes. Il a en effet exposé : *Académie de musique*, plans, façade, coupe, détail (1884) ; *Etudes de voyages en France*, relevés, vues, aquarelles, etc.; *Restauration du temple de Dendrah* (1885); suite des *Etudes de voyages en France* (1886); *Restaurations et relevés des plus vieilles maisons de France*, *Relevés et études de Fontainebleau* (1887); *Etude d'architecture en France* (1888); *Eglise Saint-Marc à Venise*, vue générale, le baptistère (1889); *Métaponte*, d'après les dernières fouilles (1891); *le Parthénon inconnu et l'acropole avant sa destruction par les Perses*, essai de restitution archaïque (1892). M. Charles Normand a obtenu une mention honorable en 1885, une médaille de 2e classe en 1891 et une de 1re classe en 1892.

Comme publications, il a donné de nombreuses études archéologiques se rapportant aux sujets précédents, à plusieurs revues et recueils illustrés, notamment à l'*Encyclopédie d'architecture* et à *l'Ami des monuments et des arts*, fondé par lui en 1887. Il a fait paraître en volumes : *l'Hôtel de Cluny* (1888, gr. in-4, avec héliogravures et eaux-fortes); *Nouvel Itinéraire-Guide artistique et archéologique de Paris* (1889-1890, tome I, gr. in-18, 150 pl.; 1892-1893, t. II), etc. *

NORTHBROOK (Thomas-Georges BARING, 1er comte), administrateur et pair d'Angleterre, né le 22 janvier 1826, est fils du baron François Baring, créé pair en 1865. Il termina ses études à Oxford en 1846 et fut successivement secrétaire au ministère du commerce, à celui de l'intérieur, au bureau des Indes et enfin à l'Amirauté. Membre de la Chambre des communes, il siégea sur les bancs du parti libéral et occupa les postes de lord de l'Amirauté en 1857, de sous-secrétaire d'Etat pour les Indes de 1859 à 1861, de sous-secrétaire à la guerre, de 1861 à 1866. La même année, il succédait à son père à la Chambre des lords comme 2e baron Baring. A l'arrivée au ministère de M. Gladstone en décembre 1868, il devint sous-secrétaire à la guerre, et, après l'assassinat de lord Mayo, fut nommé vice-roi des Indes en février 1872. Il y resta quatre ans et eut pour successeur lord Lytton. En récompense des services rendus, il obtint, en 1876, les titres de vicomte Baring et de comte de Northbrook et siégea sous ce nom à la Chambre haute.

De 1880 à 1885, le comte de Northbrook fit partie du ministère Gladstone, comme lord de l'Amirauté. En septembre 1885, il fut envoyé en Egypte, comme haut commissaire, pour le règlement de la situation financière, et, malgré le concours empressé du vice-roi, il dut restreindre son action au règlement des indemnités réclamées pour le bombardement d'Alexandrie. Lorsque M. Gladstone revint au pouvoir en 1886, lord Northbrook s'était séparé de lui sur la question de la politique irlandaise, et il prenait rang parmi les adversaires du « Home rule ».

NORTON (Sir Ch.-Bowyer ADDERLEY, baron). — Voy. ADDERLEY.

NOUALHIER (Jean-Baptiste-Armand), homme politique français, ancien député, est né à Limoges, le 1er mai 1803, d'une vieille famille d'émailleurs limousins. Agriculteur et manufacturier, il devint juge au tribunal de commerce de 1840 à 1844 ; membre du Conseil municipal dès 1835, il administra la ville, comme adjoint au maire, de 1853 à 1860. Vice-président du Conseil général de la Haute-Vienne, il fut nommé, en 1852, député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement pour la 1re circonscription de la Haute-Vienne. Réélu, au même titre, aux élections suivantes, il obtint encore, en 1869, 16 145 voix sur 51 797 contre 11 780 données à M. Jules Simon. M. Noualhier a été décoré de la Légion d'honneur.

NORTHCOTE (Sir Stafford Henry), plus tard comte d'IDDESLEIGH, homme d'Etat anglais, né à Londres, le 27 octobre 1818, mort dans cette ville, le 12 janvier 1887. Edit. 5.

NORTHUMBERLAND (Algernon PERCY, 4e duc DE), pair d'Angleterre, né en 1792, mort le 12 février 1865. Edit. 1-3

NORTON (Caroline-Elisabeth SHERIDAN, mistress), femme de lettres anglaise, née en 1808, morte le 15 juin 1877 Edit. 1-5.

NOSTITZ (Auguste-Louis-Ferdinand, comte), général prussien, né à Zessel, le 27 décembre 1777, mort à Dresde, le 28 mai 1866 Edit. 1-2.

NOSTITZ ET JAENCKENDORF (Edouard-Gottlob DE), homme d'Etat allemand, né à Bautzen, le 31 mars 1791, mort le 8 février 1858. Edit. 1-2.

NOSTITZ (Clotilde-Septimia DE), femme poète allemande, sœur du précédent, née à Bautzen, le 27 janvier 1801, morte en 1852 Edit. 1-3

NOTHOMB (Jean-Baptiste, baron), homme d'Etat belge, né à Messancy (Luxembourg), le 3 juillet 1805, mort à Berlin, le 16 septembre 1881. Edit. 1-5.

NOUBEL (Raymond-Henri), homme politique français, ancien sénateur et député, est né à Agen, le 2 juin 1822. Ancien imprimeur et directeur du *Journal de Lot-et-Garonne*, il devint maire d'Agen, et membre du Conseil général pour le 2ᵉ canton de cette ville. En 1852, il fut nommé député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement pour la 1ʳᵉ circonscription de Lot-et-Garonne. Réélu, au même titre, aux élections suivantes, il obtint, en 1863, 15133 voix sur 25545 votants et, en 1869, 19378, sur 28306. Il avait pour concurrent M. Baze qui réunit 7548 suffrages. M. Noubel prit rang parmi les membres les plus ardents de la majorité. Après le 4 septembre 1870, il rentra dans la vie privée, et ne reparut qu'aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876. Il fut élu dans le Lot-et-Garonne, par 190 voix sur 394 électeurs, et siégea dans le groupe de l'Appel au peuple. Au renouvellement partiel du Sénat du 5 janvier 1879, il échoua avec 184 voix sur 397 votants. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1868.

NOUGUÈS Y SECALL (Don Mariano), jurisconsulte et écrivain espagnol, né en 1808, à Saragosse, débuta comme avocat au barreau de cette ville et y occupa un rang distingué. Il exerça ensuite diverses fonctions judiciaires, tant à Saragosse qu'aux îles Canaries et à Badajoz. Tournant enfin son activité vers les lettres, il alla se fixer à Madrid, où il fut un des membres les plus influents des principales académies espagnoles. Il se fit aussi un nom dans la presse, et se distingua, comme orateur, aux Cortès, où il siégeait lors du renversement de la reine Isabelle (1869). Ses travaux de jurisconsulte l'ont fait élire membre de l'Académie de législation de Toulouse. M. Nouguès a été nommé commandeur des ordres de Charles III et d'Isabelle la Catholique.

Parmi ses publications, on cite : *Histoire de l'Alcazar de l'Alkaferia de Saragosse* (Saragosse, 1846); *Morale de l'avocat* (Ibid., 1849); *Récits historiques, philosophiques sur les îles de Canaries* (Teneriffe, 1858); *Histoire de Notre-Dame del Pilar* (Madrid, 1862); un savant *Traité des nouvelles lois de procédure* (2 vol. in-8), etc.; la traduction avec commentaire du *Traité de la justice* de Bacon (1858); puis un assez grand nombre de *Mémoires* historiques ou autres.

NOUGUIER (Louis-Casimir), jurisconsulte français, né à Montpellier, le 30 septembre 1810, fut inscrit dès 1831 au barreau de Paris, où il figure encore en 1892, comme le second par rang d'ancienneté. Il est auteur de plusieurs ouvrages de droit et d'administration, entre lesquels nous rappellerons : *Quelques idées sur la fondation définitive du Comptoir d'escompte pour la ville de Paris* (1832); *Des Lettres de change et des effets de commerce en général* (1839, 2 vol. in-8; 4ᵉ édit., 1874); *Des Tribunaux de commerce, des commerçants et des actes de commerce* (1844, 3 vol. in-8); *De la Banque de France, des Banques départementales*, etc. (1846), avec MM. Troupel et Vidal; *Des Brevets d'invention et de la contrefaçon* (1856, in-8); *Des Chèques* (1865, in-18; 2ᵉ édit., 1874, in-8), avec M. Paul Espinas; *Traité des actes de commerce, des commerçants et de leurs patentes* (1884, 2 vol. in-8); *Des Elections consulaires* (1884, in-8).

Son frère, Jean-Henri-Michel Nouguier, né à Montpellier, le 23 juin 1805, agréé au tribunal de commerce de Paris de 1829 à 1842, puis avocat à la Cour de cassation, sous-commissaire de la République à Issoire en 1848, a publié une traduction en vers français du *Gladiateur de Ravenne* de Munch-Bellinghausen (1869). — Il est mort dans l'Ille-et-Vilaine, le 10 août 1891.

Un autre frère, M. Jules Nouguier, né dans la même ville, le 18 janvier 1814, inspecteur des forêts à Boulogne-sur-Mer, a traduit de l'allemand *les Principes fondamentaux de la science forestière* de Henri Cotta (1841), traduction qui lui a valu une médaille d'or de la Société d'agriculture.

NOURRISSON (Jean-Félix), philosophe français, membre de l'Institut, né à Thiers (Puy-de-Dôme), le 18 juillet 1825, étudia le droit et se fit inscrire au barreau de Paris en 1850. Attaché au collège Stanislas, comme suppléant général, depuis 1846, il fut successivement reçu agrégé de philosophie et docteur ès lettres en 1852. Professeur de philosophie au collège Stanislas en 1850, au lycée de Rennes en 1854, il passa à la Faculté de Clermont, en 1855 et revint à Paris, comme professeur, au lycée Napoléon en 1858. Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques le 14 mai 1870, en remplacement du duc de Broglie. Il remplit, de 1871 à 1873, par délégation, les fonctions d'inspecteur général. Depuis 1874, il professe au Collège de France la philosophie moderne. Trois fois lauréat de l'Institut, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1862.

Nous citerons de lui : *Essai sur la philosophie de Bossuet*, avec des fragments inédits (1852, in-8; nouv. édit. 1862), thèse pour le doctorat; *le Cardinal de Bérulle*, sa vie, ses écrits, son temps (1856, in-18); *Tableau des progrès de la pensée humaine depuis Thalès jusqu'à Leibniz* (1858, in-8; 3ᵉ édit. 1867); *les Pères de l'Eglise latine*, leur vie, leurs écrits, leur temps (1858, 2 vol. in-18); *Histoire et philosophie*, recueil d'études (1860, in-18); *la Philosophie de Leibniz* (1860, in-8); *la Philosophie de saint Augustin* (1865, 2 vol. in-8; 2ᵉ édit. 1866); *la Nature humaine*, essai de psychologie appliquée (1865, in-8) : ces trois ouvrages couronnés par l'Académie des sciences morales; *Spinoza et le naturalisme contemporain* (1866, in-18); *la Politique de Bossuet* (1867, in-18); *De la Liberté et du hasard* (1870, in-8); *Essai sur Alexandre d'Aphrodisias* (1870, in-8); *la Souveraineté nationale et la Révolution* (1872, in-18); *Morceaux choisis des Pères de l'Eglise latine* (1874, in-16); *Machiavel* (1875, in-18); *Pascal physicien et philosophe* (1885, in-18); *Trois révolutionnaires :* Turgot, Necker, Bailly (1885, in-8); *Philosophie de la nature*. Bacon, Boyle, Toland, Buffon (1887, in-18), sans compter plusieurs écrits de littérature philosophique et des mémoires insérés dans le *Compte rendu* de l'Académie des sciences morales.

NOVAKOVITCH (Constantin), administrateur et écrivain serbe, est né à Schabatz, le 13 novembre 1842. Ses études terminées, il devint, en 1865, professeur de langue et de littérature serbes au gymnase de Belgrade, et en 1867, bibliothécaire de la bibliothèque nationale de cette ville. Après la mort du président du conseil des ministres Blaznavatz, il entra dans le nouveau cabinet, comme ministre de l'instruction publique et des cultes (14 avril 1873), procéda à la réorganisation des écoles de la Serbie, et quitta le ministère le 5 novembre pour y rentrer à la fin du même mois, avec le même portefeuille qu'il garda jusqu'en août 1875. Il réussit à réaliser de sérieuses réformes dans l'enseignement. Le 19 octobre 1880, M. Novakovitch reprit pour la

---

NOUGUIER (Pierre-Charles), magistrat français, né à Montpellier, le 25 juin 1807, mort à Paris, le 31 mai 1868. Édit. 2-4.

NOUVEL (don Antonio), prélat français, né à Quimper, le 26 décembre 1814, mort à Quimper, le 31 mai 1887. Édit. 5.

NUGENT (Laval, comte de Westmeath), général allemand, né à Ballynacor, le 3 novembre 1777, mort à Karlstadt, le 22 août 1862. Édit. 1-3.

NUMA (Marc Bescherer, ou Polidor Hæring, dit), acteur français, né à Vincennes en 1802, mort à Sarcelles, (Seine-et-Oise), en septembre 1869. Édit. 1-4.

troisième fois le même poste, fit adopter, en 1881, un projet de loi relatif au traitement des professeurs et instituteurs, et en 1882, un projet de loi organique sur l'enseignement populaire. En 1884, il passa au ministère de l'intérieur et quitta définitivement le pouvoir en mars 1886 après les désastres de l'armée serbe. En septembre de la même année, il fut nommé ambassadeur à Constantinople.

M. Novakovitch est auteur d'une *Bibliographie serbe de* 1831 *à* 1867 (Sprska Bibliografija ; Belgrade, 1869) et d'une *Histoire de la littérature serbe* (Istorija sprske knjizevnosti ; Ibid., 1871), qui a eu plusieurs éditions.

*

NOVELLO (Clara-Anastasie Novello, comtesse Gigliucci, dite encore miss), cantatrice anglaise, née à Londres, le 10 juin 1818, et fille du compositeur distingué Vincent Novello, fut admise, en 1829, après un commencement d'éducation musicale, à l'école Choron et quitta Paris l'année suivante, lors de la fermeture de cet établissement. Dès 1833, elle débuta dans un concert, à Windsor, et fut aussitôt engagée par la Société des concerts et la Société philharmonique. Appelée par les directeurs d'Allemagne et en particulier par Mendelssohn, elle vint à Leipzig et se produisit ensuite aux cours de Berlin et de Vienne.

Après avoir passé l'hiver de 1839 à Saint-Pétersbourg, elle se rendit à Bologne et consacra une année entière à de nouvelles études. Puis elle parut sur le théâtre de Padoue dans le rôle de Sémiramis. A la suite de nombreux succès en Italie, elle fit avec éclat sa rentrée à Drury-Lane, en 1843. Elle épousa, en novembre 1848, le comte Gigliucci et quitta la scène. Elle reprit la carrière théâtrale en 1850, joua à Rome, Lisbonne, Madrid, Dusseldorf, etc., et s'engagea pour trois ans, en 1854, à la Scala de Milan, en 1860 elle se retira de la scène, et se fixa à Londres.

NUBAR-pacha, homme d'État égyptien, né à Smyrne en janvier 1825, d'une famille arménienne, fut amené très jeune en Europe et élevé d'abord en Suisse, puis en France dans une école voisine de Toulouse. Rentré en Égypte en 1842, il fut secrétaire de Bogos-Bey, son parent, ministre du commerce et des affaires étrangères. Deux ans plus tard il fut placé, comme deuxième secrétaire interprète, auprès de Mehemet-Ali et bientôt, comme premier secrétaire interprète, auprès d'Ibrahim-pacha, qu'il suivit dans ses voyages en Europe et à Constantinople. Il garda les mêmes fonctions sous Abbas pacha, qui l'attacha plus spécialement à sa personne et lui conféra, en même temps qu'à son frère Arta-kele, le titre et le rang de bey.

Nubar bey fut envoyé à Londres en 1850 pour combattre auprès du cabinet britannique certaines prétentions que la Turquie faisait valoir contre l'Égypte. Il réussit à faire reconnaître les droits du vice-roi. Envoyé comme ministre d'Égypte à Vienne, il occupait ce poste depuis dix mois lorsque Abbas-pacha mourut (juillet 1854).

Le nouveau vice-roi, Saïd-pacha, mit d'abord Nubar-bey en disponibilité ; mais il le rappela à son service en 1856 et l'attacha à sa personne. Il lui confia ensuite la tâche très délicate d'organiser le transit égyptien pour les Indes. A la tête d'un service aussi important que nouveau, Nubar-bey eut à traiter avec les compagnies anglaises ou françaises dont les passagers devaient traverser l'Égypte, et à leur fournir les moyens de transport d'Alexandrie à Suez. Il s'agissait de terminer au plus vite le chemin de fer de Suez au Caire, malgré les obstacles que présentaient la nature du sol, le manque d'eau et la difficulté des approvisionnements. L'entreprise fut menée avec tant d'intelligence et d'énergie, que bientôt le chemin de fer fut prêt, et l'organisation du transit complète. Toutefois, à la suite de cette opération, Nubar-bey subit une année de disgrâce. Le vice-roi réclama de nouveau ses services pour le règlement de quelques négociations et l'envoya à Vienne, puis il l'attacha de nouveau à sa personne, et le garda près de lui jusqu'à sa mort (18 janvier 1863).

Aussitôt qu'Ismaïl-pacha fut monté sur le trône, Nubar-bey fut chargé d'aller notifier son avènement à la cour suzeraine et de traiter à Constantinople quelques questions depuis longtemps pendantes, notamment la régularisation du percement de l'isthme de Suez. Le succès avec lequel il s'acquitta de cette mission lui valut le grade correspondant, dans le service civil égyptien, au grade de pacha. Le sultan, lors de sa visite en Égypte, lui conféra ensuite ce titre, si rarement accordé à des fonctionnaires chrétiens. Nubar-pacha reçut alors la mission de venir régler à Paris les difficultés survenues entre le vice-roi et la Compagnie du canal, au sujet soit du nombre des travailleurs égyptiens réclamés par celle-ci en vertu de ses traités, soit du retrait de certaines concessions primitives demandé par le vice-roi. A son départ, il fut nommé ministre sans portefeuille. Le séjour de Nubar-pacha à Paris eut une influence considérable sur les intérêts engagés, et après de longues négociations et des concessions réciproques, sinon équivalentes, les deux parties arrivèrent à un arrangement amiable sous l'arbitrage de l'empereur Napoléon III (juillet 1864).

Après son retour en Égypte, Nubar-pacha fut quelque temps ministre des travaux publics ; dans ce poste, créé exprès pour lui, il commençait à donner une impulsion énergique aux grandes entreprises d'utilité publique, destinées à transformer le pays, lorsque, avant la fin de 1866, le vice-roi l'appela au ministère des affaires étrangères pour l'envoyer en mission extraordinaire auprès du sultan. Dans ce voyage, Nubar-pacha obtint le firman qui conférait à son maître le titre de khédive, étendait ses pouvoirs et consolidait l'autonomie du gouvernement égyptien (8 juin 1867). Nubar-pacha entama ensuite auprès des cours européennes, au nom de l'Égypte, et avec l'assentiment de la Porte, une série de négociations tendant à réformer les juridictions consulaires d'après les capitulations établies entre l'Orient et l'Europe. Il représenta l'Égypte, en 1867, à la conférence monétaire de Paris.

Au milieu des fluctuations de la politique personnelle du khédive et des influences plus ou moins prépondérantes des cabinets européens, le nom et l'action de Nubar-pacha ont souvent reparu dans les affaires intérieures de l'Égypte et dans les relations extérieures qui dominent toute l'histoire de ce pays. Très hostile au relèvement de l'influence française après nos désastres de 1871, il se montrait docilement dévoué à la politique et aux intérêts de l'Angleterre jusqu'au moment où celle-ci devint entièrement envahissante. Tombé du ministère le 24 mai 1874, au cours de ses luttes contre notre action diplomatique, il y revint le 8 juin 1875, joignit au portefeuille des affaires étrangères celui du commerce, et s'efforça de donner satisfaction aux deux gouvernements de la France et de l'Angleterre par des réformes financières. Le 23 août 1878, il prit la présidence du conseil et appela dans le cabinet MM. de Blignières et Rivers Wilson. Mais au commencement de l'année suivante, les troubles fomentés au Caire à l'instigation du vice roi lui-même, qui avait subi et non sollicité l'ingérence étrangère, amenèrent la retraite de Nubar-pacha (18 février). Lorsque, à la suite de cet événement, la Porte eut déposé Ismaïl, l'ancien premier ministre quitta l'Égypte (mai 1879), mais il fut autorisé au mois d'août à y rentrer avec sa famille. Il parut avoir renoncé alors aux affaires publiques.

Il fut appelé à en reprendre la direction quatre ans plus tard, comme président du conseil et comme ministre des affaires étrangères et de la justice (8 janvier 1884). Sous l'influence de sir Evelyn Baring, il accepta comme sous-secrétaire

d'État au ministère de l'intérieur, M. Clifford Lloyd, sans satisfaire entièrement l'opinion anglaise qui réclamait la nomination de fonctionnaires anglais aux postes les plus importants. La question financière restait la plus grande difficulté du moment. Le 18 septembre, sous la pression du haut commissaire britannique, lord Northbrook, le gouvernement déclarant qu'il voulait employer toutes ses recettes à couvrir ses propres dépenses, décréta la suspension de l'amortissement de la dette égyptienne; cette mesure fut considérée comme une déclaration de faillite et donna lieu à de telles réclamations qu'elle dut être rapportée le 15 du mois suivant. Cependant des poursuites avaient été intentées par les intéressés contre le gouvernement égyptien devant le tribunal mixte du Caire, qui jugea que la mesure était illégale, le comité international financier ayant seul l'autorité compétente pour modifier la loi de liquidation, et qui condamna le ministre des finances lui-même et tous les fonctionnaires ayant versé des sommes entre ses mains à les rembourser à la caisse de la dette. La Cour d'appel internationale confirma cette sentence, en exceptant toutefois Nubar-pacha personnellement de la responsabilité imposée à ses collègues. Vers le même temps une autre mesure, qui donna lieu à des incidents diplomatiques, mit particulièrement au jour les dispositions hostiles du premier ministre contre la France. Il ordonna la suppression du journal du Caire, *le Bosphore égyptien*, organe des intérêts français, et l'émotion que causa cet acte de violence faillit amener la mise en état de siège de la ville. L'intervention du chargé d'affaires français, M. Saint-René Taillandier, appuyée par les démonstrations de toute la colonie européenne et par la présence d'un stationnaire français, força le ministre à présenter des excuses, et les relations officielles, un instant suspendues, furent reprises. D'autre part, les exigences des représentants de l'Angleterre rendaient l'exercice régulier du pouvoir difficile. Nubar pacha avait eu, dès les premiers temps, avec M. Clifford-Lloyd des conflits assez graves pour le déterminer à offrir sa démission, mais il s'efforça de maintenir l'accord entre le gouvernement et sir Evelyn Baring, qui resta l'arbitre des affaires égyptiennes. Après une longue période de luttes sourdes entre ces deux hommes d'État, la rupture éclata au sujet de la réorganisation du service de la sûreté. Nubar-pacha voulait que la police, qui ressortit au ministère de l'intérieur, relevât sans réserve du ministre et fût soumise, dans les provinces, à l'autorité des préfets; sir Evelyn exigeait que, rattachée pour la forme au ministère, elle fût un service autonome, en réalité entièrement à la disposition de l'Angleterre, ses chefs et ses officiers étant Anglais : c'était comme une armée d'occupation, répandue sur tout le territoire, et aussi forte que l'armée égyptienne régulière. Nubar envoya vainement à Londres son gendre Tigrane-pacha pour demander au Foreign Office le désaveu des prétentions de sir Evelyn; il ne put l'obtenir et donna lui-même sa démission de président du conseil et de ministre, le 11 juin 1888. Il fut remplacé par Riaz pacha.

Décoré des principaux ordres étrangers, Nubar-pacha a été fait, en 1867, grand officier de la Légion d'honneur.

NUITTER (Charles-Louis-Étienne TRUINET, dit), auteur dramatique français, né à Paris, le 24 avril 1828, suivit les cours de droit et se fit inscrire au barreau en 1849. Mais il se tourna vers le théâtre et y produisit, sous son pseudonyme anagrammatique, tantôt seul, tantôt avec divers collaborateurs, un grand nombre de vaudevilles et de poèmes lyriques. Devenu archiviste de l'Opéra, il a rassemblé une collection de documents, autographes, dessins, pièces officielles, etc., très intéressante pour l'histoire de l'art dramatique. M. Nuitter a été décoré de la Légion d'honneur en 1870.

Parmi ses vaudevilles, écrits avec ou sans collaboration et presque tous en un acte, nous citerons : *la Perruque de mon oncle* (1852); *l'Amour dans un ophicléide* (1853); *M. Bannelet, le Manteau de Joseph* (1854); *Une Mèche éventée, le Nid d'amour* (1856); *Un Fiancé à l'huile* (1857); *A...* (1858); *les Jours gras de madame, Une Tasse de thé* (1860); *Flamberge au vent* (1862); *M. et Mme Crusoé* (1865); *Spartacus, Un Homme à la mer, Quinze heures de fiacre* (1866); *la Graine d'épinards* (1867), *Un Coup d'éventail, J'ai perdu mon Andalouse* (1869).

Les principaux livrets d'opéras ou d'opérettes faits par M. Nuitter avec divers collaborateurs, le plus souvent avec M. L.-Alex. Beaume, dit *Beaumont*, sont les suivants : *Une Nuit à Séville* (1855); *les Bavards*, musique de J. Offenbach (1863); *Il Signor Fagotto* (1864); *le Lion de Saint-Marc, les Mémoires de Fanchette, Jeanne qui pleure et Jean qui rit, Une Fantaisie* (1865), *les Oreilles de Midas, le Baron de Groschaminet* (1866); *Cardillac* (1867); *le Fifre enchanté, le Vengeur* (1868), *Vert-Vert*, musique de J. Offenbach, *le Dernier Jour de Pompéi, la Princesse de Trébizonde*, musique de J. Offenbach (1869), *le Kobold* (1870), musique de M. E. Giraud, *Amphitryon* (1875), musique de M. Lacome; *Piccolino*, opéra-comique en trois actes avec M. Sardou (1876), musique de M. E. Guiraud; *l'Opoponax*, opérette en un acte avec M. Busnach (1877), musique de M. L. Vasseur; *Aïda*, opéra en quatre actes, avec M. Du Locle, musique de M. Verdi (1877); *Monsieur de Floridor*, opéra comique en un acte, avec M. Tréfeu, musique de M. Th. de Lajarte (1885); *la Force du destin*, opéra en quatre actes, avec M. Du Locle, musique de Verdi (1882); *le Cœur et la main*, opéra-comique en trois actes, avec M. Alexis Beaumont, musique de M. Charles Lecocq (1882); *Namouna*, ballet en deux actes, avec M. Petipa, musique d'Édouard Lalo (1882), etc.

M. Nuitter a en outre traduit et remanié pour l'Opéra : *Roméo et Juliette*, musique de Bellini (1859); *Tannhauser*, musique de M. R. Wagner (1860); pour le Théâtre-Lyrique : *Oberon* et *Preciosa*, musique de Weber (1857); *la Flûte enchantée*, musique de Mozart, *Macbeth*, musique de M. Verdi (1865); *Rienzi*, musique de M. Wagner (1869); pour l'Athénée : *le Docteur Crispin*, musique des frères Ricci, et *les Masques*, musique de M. Pedrotti (1869). Il a collaboré à divers ballets donnés à l'Opéra : *Graziosa* (1861); *la Source* (1866); *Coppélia* (1870); *Gretna Green* (1873), etc. Il a publié *le Nouvel Opéra* (1875, in-18, plan et vignettes); *Histoire et description du nouvel Opéra* (1884, gr. in-8), extrait de l'Inventaire des richesses d'art de la France; *les Origines de l'Opéra français*, d'après des documents originaux, avec M. E. Thoinan (1886, in-8), etc.

NUÑEZ DE ARCE (don Gaspar), poète espagnol, né à Valladolid, le 6 août 1834, suivit les cours de l'Université de Tolède et obtint le diplôme de docteur ès lettres. Élu député aux Cortès en 1865, il continua à siéger depuis, fut ministre des colonies dans le cabinet Sagasta (9 janvier 1883-18 janvier 1884), et devint président de la section du commerce, de l'agriculture et de l'intérieur au Conseil d'État en 1888. Il a été élu membre de l'Académie espagnole en 1876.

M. Nuñez de Arce, qui jouit dans son pays d'une grande réputation comme poète lyrique, a donné : *Gritos del combate* (Madrid, 1875 et 1884); *Ultima lamentacion de lord Byron* (Ibid., 1879); *la Selva oscura* (Ibid., 1879); *El vertigo* (Ibid., 1879; 16e edit., 1883); *la Vision de Fray Martin* (Ibid., 1880). Il s'est essayé avec moins de succès au théâtre; toutefois on peut citer encore de lui les comédies : *Como se empeñe un marido* (1860); *Ni tanto ni tanpoco* (1865); et le drame *El Laz de Leña* (1882).

*

NUS (Jean-Baptiste-Eugène), auteur dramatique français, né à Chalon-sur-Saône, le 21 novembre 1816, fit ses études au collège de cette ville, vint à Paris en 1837, débuta dans le journal de théâtre *l'Entr'acte*, publia avec M. Fertiault *le Dix-Neuvième Siècle*, recueil de satires (1839, in-8), et fit jouer de petites pièces à Saint-Marcel, au Panthéon, à Saint-Antoine. Il commença à se faire connaître par un drame très applaudi à la Gaîté, *Jacques le Corsaire* (1844), en collaboration avec M. Ch. Desnoyers. Depuis, il n'a cessé de travailler pour le théâtre, tout en faisant quelques excursions dans le journalisme et le roman. Après la révolution de 1848, M. Eug. Nus a été un des rédacteurs de la *Démocratie pacifique*.

Ses principales productions dramatiques sont : *l'Enseignement mutuel*, avec M. Ch. Desnoyers (5 actes, 1846); *le Trésor du pauvre* (3 actes, 1847); *le Comte de Sainte-Hélène*, avec Charles Desnoyers (3 actes, 1849); *le Testament d'un garçon* (1851); *le Voile de dentelle*, avec M. Léonce (Laurençot) (1853); *le Vicaire de Wakefield*, avec M. Tisserant (5 actes, 1854), *Suzanne*, avec M. Brisebarre (5 actes, 1854); *la Tour de Londres*, avec M. Alph. Brot (5 actes, 1855); *la Servante, les Pauvres de Paris, les Ménages de Paris*, avec M. Brisebarre (1856-1859); *Jane Grey*, avec M. Alph. Brot (1856); *la Maison Saladier*, scènes de la vie réelle, avec M. Brisebarre (1861); *les Garçons de ferme*, drame, avec le même (1861); *les Lettres anciennes*, vaudeville, avec le même (1862); *Léonard* et *la Femme coupable*, drames en cinq actes, le premier avec M. Brisebarre (Boulevard du Temple, 1863); *les Médecins*, pièce en cinq actes (Variétés, 1863), avec M. Brisebarre; *le Testament de la reine Elisabeth*, drame (Gaîté, 1867); *la Vierge noire*, mélodrame en cinq actes (1869), avec M. Bravard; *Miss Multon*, comédie, avec M. Belot (1869); *la Fièvre du jour*, comédie en quatre actes (1870), avec le même; *la Camorra*, drame en cinq actes (1873); *la Marquise*, pièce en quatre actes (1874), avec M. Belot; *les Deux Comtesses*, comédie en trois actes (1875); *Mademoiselle Didier*, pièce en quatre actes, avec M. Ch. de Courcy (1877); *les Petits Coucous*, comédie en trois actes, avec M. Ad. Belot (1881); *le Mari*, drame en quatre actes, avec M. Arthur Arnould (1884), etc. On cite aussi de M. Eug. Nus un recueil de poésies, *les Dogmes nouveaux* (1861, in-18; nouv. édit., 1866), ainsi que les volumes suivants : *Choses de l'autre monde* (1880, in-18); *Nos Bêtises* (1882, in-18); *A la recherche des destinées* (1891, in-18).

NUSSBAUM (Jean-Népomucène DE), chirurgien et oculiste allemand, né à Munich, le 2 septembre 1829, y étudia la médecine, exerça à partir de 1851 à l'hôpital des Enfants et fut médecin-assistant pour la division chirurgicale de l'hôpital général. En 1853, il soutint, dans un mémoire (*Cornea artificialis*), la possibilité de substituer à la cornée opaque des aveugles une artificielle en cristal, ce qui leur rendrait la vue. Reçu privat-docent en 1857, il fut nommé opérateur de l'hôpital des Enfants et en 1860 professeur ordinaire de clinique chirurgicale des maladies d'yeux. Bientôt après, il ouvrit une clinique privée pour ces maladies. En 1867, comme récompense des services qu'il avait rendus aux pauvres, il fut décoré de l'ordre civil « pour le mérite », ce qui lui conférait la noblesse personnelle. En 1870, il accompagna le général de Thann sur le théâtre de la guerre, en qualité de médecin en chef du 1er corps d'armée bavarois, et reprit sa chaire après la signature de la paix. — Il est mort à Munich le 31 octobre 1890.

Outre un grand nombre d'importantes observations, consignées dans des recueils spéciaux, M. de Nussbaum a publié : *Traitement de la cornée* (die Behandlung der Hornh.; Munich, 1856), développement du mémoire cité plus haut; *Pathologie thérapeutique des ankyloses* (Ibid., 1862); *Quatre lettres chirurgicales à ses anciens élèves partis pour la guerre* (Vier chirurg. Briefe an seine in den Krieg, etc.; Ibid., 1866); *Ovariotomie* (Ibid., 1869). Il a été traduit de lui en français *le Pansement antiseptique*, exposé spécialement d'après la méthode de Lister (1879, in-8; nouv. édition, sur la 5e édit. allemande, 1888).

NYBLOM (Charles-Rupert), poète suédois, né à Upsala, le 29 mars 1832, fit toutes ses études dans sa ville natale, y devint privat-docent en 1860 et professeur d'esthétique et d'histoire de l'art en 1867. En dehors d'un poème, *Arion* (1852), et de plusieurs volumes de poésies, *Dikter*, on cite de lui : *Etudes sur les arts de Paris* (Konststudier i Paris, 1863); *Tableaux d'Italie* (Bilder fran Italien, 1864); *Etudes esthétiques* (Estetiska Studier, 1873, 2 vol.); *Histoire de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm* (1885); puis des études sur *Runeberg*, *Scholander*, *Wollin*, *Lindlad*. Il a fondé et dirigé le journal littéraire *Svensk litteratur Tidskrift*. M. Ch. Nyblom a été élu en 1879 membre de l'Académie suédoise.

Sa femme, Hélène-Augusta NYBLOM, née à Copenhague en 1843, s'est fait également connaître par des *Nouvelles* (1875-1884, 4 vol.) et par des poésies réunies en volumes, entre autres : *Digte* (1881) et *Nye Digte* (1886).

*

NYBERG (Julia-Christiana-Svaerdstrœm, dame), connue sous le pseudonyme d'*Euphrosyne*, femme poète suédoise, née à Skultuna, le 18 novembre 1785, morte le 18 avril 1854 Edit. 1-4.

NYON (Eugène), auteur dramatique français, né à Savigliano (Lombardie) en 1812, mort à Paris, le 29 janvier 1870. Edit 1-4

NYPELS (Jean-Servais-Guillaume), jurisconsulte belge, né à Maëstricht, le 3 juillet 1803, mort à Liége, le 3 mars 1886. Edit. 3-5.

NYSTROEM (Per-Axel), architecte suédois, né à Stockholm, le 23 février 1793, mort dans cette ville, le 31 décembre 1868 Edit. 1-4.

O

OBERNITZ (Hugo-Maurice-Antoine-Henri DE), général prussien, né à Bischofswerda (Prusse occidentale), le 16 avril 1819, fit ses études militaires dans les écoles de Cadets de Culm et de Berlin et entra dans l'infanterie en 1836. En 1837, il passa dans l'État-major général, fut promu capitaine et mis en 1853 à la tête de la division topographique de l'État-major. Promu major, il eut divers commandements et devint en 1858 aide de camp du prince héréditaire Guillaume, aujourd'hui empereur et membre de la Commission des études à l'Académie militaire. Pendant la guerre de 1866, il commanda la 1re brigade d'infanterie de la garde, se distingua aux batailles de Kœniginhof et de Kœniggratz, où il reçut une blessure à la tête. Plénipotentiaire militaire du roi de Prusse dans le Wurtemberg et inspecteur des tirs, il fut, au moment de la guerre franco-prussienne, promu lieutenant général et mis à la tête d'une division wurtembergeoise qui prit part aux batailles de Wœrth, de Sedan et de Champigny. A la paix, il reprit ses fonctions d'inspecteur des tirs et fut nommé, en 1872, aide de camp général de l'empereur d'Allemagne. Le 11 juin 1879, il a été mis à la tête du 14e corps d'armée à Carlsruhe. Promu général d'infanterie en 1884, il a été admis à la retraite en 1889.

OBIN (Louis-Henri), chanteur français, né à Ascq (Nord), le 4 août 1820, entra au Conservatoire, le 10 mai 1842, suivit avec succès la classe de chant de Ponchard et débuta à l'Académie royale de musique, le 21 octobre 1844, dans le rôle de Brabantio d'*Othello*. Peu de temps après il quitta Paris, où il rentra en 1858, pour créer un rôle dans un grand opéra nouveau d'Auber, *l'Enfant prodigue*. Depuis cette époque, il tint, sur notre première scène lyrique, un grand nombre de rôles importants, soit dans de solennelles reprises comme *Moïse* ou *Don Juan* (1868), soit dans de grandes œuvres nouvelles, comme l'*Africaine* (1865) et *Don Carlos* (1867). La nature de la voix de M. Obin et sa méthode l'ont fait très goûter dans les solos des concerts du Conservatoire. En 1869, il se retira du théâtre, avec une pension de 5 000 francs. Nommé professeur de déclamation au Conservatoire en 1871, en remplacement de Levasseur, il a été admis à la retraite le 1er février 1889, avec le titre de professeur honoraire. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

OBISSIER-SAINT-MARTIN (Louis-Antoine-Marguerite OBISSIER, dit), député français, est né à Guitres (Gironde), le 26 novembre 1833. Docteur en droit, avocat à Libourne, il fut sous-préfet de Narbonne, du 23 septembre 1870 au 11 avril 1871, et rentra dans l'administration, en décembre 1877, comme secrétaire général de la préfecture de la Vienne. Après avoir occupé la même fonction dans le département de la Loire en 1879, il devint préfet de la Vienne en 1880. Il donna sa démission en 1884, pour se présenter dans la 2e circonscription de Libourne, vacante par le décès de M. Lalanne, et fut élu, le 6 juillet, par 7 658 voix contre 5 271 données au candidat monarchiste. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine. Aux élections du 4 octobre 1885, il fut inscrit sur la liste républicaine opportuniste de la Gironde, réunit, au premier tour de scrutin, 65 723 voix, et fut élu, au scrutin de ballottage, le cinquième sur onze, par 88 954 voix sur 161 939 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu, au premier tour de scrutin, par 8 039 voix, contre 7271 obtenues par M. Troplong, candidat révisionniste. M. Obissier-Saint-Martin a été décoré de la Légion d'honneur le 10 janvier 1881.

*

O'BRIEN (William), homme politique irlandais, né en 1852, fit ses études au collège diocésain de Cleyne, puis au collège de la reine à Cork. Il se consacra de bonne heure au journalisme, devint directeur de l'*United Ireland*, consacré à la défense de la nationalité irlandaise, et subit plusieurs condamnations sous l'administration de M. Forster. Il acquit une grande popularité, devint l'un des membres les plus influents de la ligue nationale et entra au Parlement en janvier 1883, comme député de Mallow. Réélu en 1885 pour la circonscription de Tyrone-sud, il échoua aux élections générales de 1886, mais fut, peu après, nommé par l'une des circonscriptions de Cork, sans concurrent. A la Chambre des communes il fut l'un des principaux orateurs du parti nationaliste, et son éloquence incisive et âpre, ainsi que ses violentes attaques contre le cabinet, lui valurent de nombreuses suspensions. Sa condamnation à la prison en janvier 1889, pour infraction au « Crimes Act », et son transport de la prison de Clommel à celle de Tralee provoquèrent en Irlande des manifestations et des désordres qui ne furent réprimés que par l'intervention des troupes. Remis en liberté sous caution en novembre 1890, il quitta furtivement l'Irlande, passa aux États-Unis, où il organisa une série de meetings en faveur de la cause irlandaise, et obtint pour elle de nombreuses et abondantes souscriptions. Après la condamnation de M. Parnell pour adultère, M. William O'Brien se sépara de son ancien ami et, après des tentatives infructueuses de réconciliation, devint l'un des chefs du parti anti-parnelliste, qui remporta aux élections générales de 1892 une victoire éclatante sur les candidats du

---

OBERHŒUSER (Georges), opticien français, né le 16 juillet 1798, à Asfeld (Bavière), mort à Paris, le 10 janvier 1868. Edit. 1-4.

O'BRIEN (rév. James-Thomas), prélat protestant irlandais, né à New-Ross en 1792, mort le 10 décembre 1874. Edit. 1-5.

O'BRIEN (William-Smith), homme politique irlandais, né à Dromoland, le 17 octobre 1803, mort le 16 juin 1864. Edit. 1-3.

OBRY (Jean-Baptiste-François), orientaliste français, né à Albert (Somme), en 1793, mort à Amiens, le 4 mars 1871. Edit. 1-4.

parti parnelliste. Lui-même fut réélu dans son ancienne circonscription.

Trois autres députés du même nom siègent avec lui à la Chambre des communes : MM. Patrick O'Brien, Patrick James O'Brien et James O'Brien ; ils appartiennent également tous trois au parti nationaliste. *

OCHSENBEIN (Ulrich), homme politique suisse, né à Nidau, dans le canton de Berne, en 1811, fit de fortes études de droit, à la suite desquelles il devint membre de la Société *la Jeune Suisse*, et rédacteur de son journal. En 1834, il entra, comme officier, dans l'artillerie bernoise, et devint capitaine de l'état-major féderal en 1844. Radical declaré, au milieu des luttes religieuses de la Suisse, il se mit de lui-même à la tête des corps francs, et dirigea contre Lucerne cette malheureuse expédition du 30 mars 1845, qui aboutit a une défaite complete. Il fut desavoué par le Conseil féderal et rayé de la liste de l'état-major : mais, se sentant favorisé par l'opinion de la majorité, il continua de préparer la guerre contre les cantons séparatistes.

Les modifications apportées en 1846 à la constitution de Berne permirent a M. Ochsenbein d'arriver a la présidence du gouvernement cantonal. Il venait en outre d'être nommé colonel de l'artillerie bernoise et colonel de l'état-major de la Confédération, quand éclata la guerre du Sonderbund. Il commanda, sous le général Dufour, un corps de reserve qui fut engagé plusieurs fois dans les expéditions victorieuses contre Fribourg et Lucerne.

En 1848, il combattit également l'intervention du pape. A la suite du triomphe définitif du parti radical et de la nouvelle constitution fédérale qui en fut le résultat, M. Ochsenbein devint membre du conseil de la Diete, et fut chargé de la direction des affaires militaires de la Confédération. Malgré les difficultés de la situation et les sollicitations faites a la Suisse pour qu'elle s'unît à l'Italie contre l'Autriche, il sut maintenir le principe de neutralite qui est une des garanties de l'existence de la Confédération. En 1849, il vota même l'expulsion des réfugiés allemands. Il resta encore cinq ans membre de ce conseil, où il assurait une majorité radicale. Non réélu en 1854, il s'offrit pour commander la seconde legion étrangère que la France forma en 1855 pour la guerre d'Orient. Il venait d'être nommé général, au titre étranger, quand le traité de Paris donna lieu au licenciement d'une partie de son corps. Resté sans emploi, M. Ochsenbein rentra en Suisse. Il a eté promu officier de la Legion d'honneur. — M. Ochsenbein est mort à Berne le 3 novembre 1890.

On a de lui plusieurs opuscules, entre autres deux rapports sur *la Lutte des réfugiés bernois et de leurs amis* (Berichte über den Kampf., etc., Bienne, 1845, in-18).

ODLING (William), chimiste anglais, né à Southwark, le 5 septembre 1829, fit ses études dans des etablissements privés, puis suivit les cours de médecine et se fit recevoir docteur en 1851 à l'Université de Londres. Après avoir été preparateur de chimie à l'hôpital Guy, il passa, comme répétiteur de chimie, à l'hôpital de Saint-Barthélemy en 1863, devint professeur de la même science à l'Institut royal de Londres en 1868 et à l'Université d'Oxford en 1872. Membre du Collège royal des médecins, président de la Société chimique et membre de la Société royale de Londres, il a eté nommé docteur de l'Université de Leyde lors de la célébration de son centenaire en février 1875.

Sans compter un grand nombre de *mémoires* relatifs à la théorie chimique, on cite de M. Odling un *Manuel de chimie* (1861) ; un *Cours de chimie animale* (1866) et un *Cours de chimie pratique* (1876). *

O DONOVAN (Jerémie), agitateur irlandais, connu sous le nom d'O'Donovan-Rosso, né à Ross-Carbery (Irlande), le 4 septembre 1831, est le fils d'un pauvre fermier qui, ayant emigré aux Etats-Unis, plaça son fils comme employé de commerce chez un marchand de Skibbereen. Plus tard il s'etablit lui-même dans cette ville, comme marchand de comestibles, et entra, en 1856, dans l'association politique le Phœnix, qui en se développant se transforma en société des Fenians. Rentré a Dublin, il y fonda un organe du parti fenianiste, *the Irish people*, qui lui valut, le 13 septembre 1865, une condamnation a la detention perpétuelle. Pendant sa reclusion, il fut élu, en 1869, depute de Tipperary à la Chambre des communes ; son election fut cassée, mais amena son elargissement en 1870. Il repartit alors pour les Etats-Unis et se fixa à New-York. Il y organisa une souscription pour la constitution d'un capital destiné à subvenir aux besoins de la cause irlandaise. Les sommes souscrites monterent à plus de 400 000 francs ; au fur et à mesure des dépenses, le capital fut constamment alimenté par de nouvelles souscriptions volontaires et constitua ce qu'on a appelé depuis le « fonds irlandais ». La direction en fut retirée à M. O'Donovan, pour cause d'irrégularités dans la comptabilité. Il n'en continua pas moins sa propagande, fonda, en 1881, un journal, *United Ireland*, et y preconisa la lutte à l'aide de moyens violents, notamment par l'emploi de la dynamite. A tort ou a raison, on attribua a son influence les attentats commis, en janvier 1885, a l'aide de cet explosif, a la Tour de Londres et au Palais de Westminster. Bientôt après, le 2 février 1885, il fut lui-même l'objet d'un attentat de la part d'une Anglaise, nommée Dudley, qui le blessa legèrement d'un coup de revolver, et qui fut condamnée par les tribunaux de New-York. *

ŒILLET DES MURS (Marc-Athanase-Parfait), ornithologiste français, né a Paris, le 18 avril 1804, entra dans la magistrature en 1833 ; il etait substitut à Laval, lorsqu'il quitta cette carrière en 1838. Il fut avocat a la Cour de cassation, de 1841 a 1846. Retiré ensuite dans le département d'Eure-et-Loir, maire de Nogent-le-Rotrou de 1860 a 1868, il fit partie du Conseil général pour le même canton depuis 1871. Il a eté élu membre de la Société geologique de Londres.

M. Œillet des Murs a publié : *Iconographie ornithologique* (1845-1849, livr. I-VII, in-4), recueil general de planches peintes d'oiseaux, accompagnées d'un texte raisonné, critique et descriptif, *Traité général d'oologie ornithologique*, au point de vue de la classification (1860, in-8), *Leçons élémentaires sur l'histoire naturelle des oiseaux* (1862-1863, 2 vol in-18, avec grav.), avec MM. Chenu et Verreaux, et plusieurs autres ouvrages estimés, dans la même spécialité. On cite en outre de lui une

---

OCHOA (don Eugenio DE), littérateur et traducteur espagnol, né à Lezo, près de Guipuscoa, le 19 avril 1815, mort à Madrid, le 25 février 1872. Edit 1-5.

O CONNELL (John), député irlandais, né en 1813, mort à Kingstown, le 24 mai 1858. Edit. 1-2.

O CONNOR (Feargus-Edward), chef du parti Chartiste en Angleterre, né en 1795, mort le 30 août 1855. Edit 1-2

ODART (Alexandre-Pierre, comte), viticulteur français, né à Prézault (Indre-et-Loire), le 1er mai 1778, mort à Tours en aout 1866 Edit. 1-3

ODET-PELLION (Marie-Joseph-Alphonse), marin français, né le 30 septembre 1796, mort le 23 janvier 1868 Edit. 2-4.

O DONNEL (Léopold), comte DE LUCENA, homme politique espagnol, né en 1808, mort à Biarritz, le 6 novembre 1867. Edit. 1-4.

Histoire des comtes du Perche de la famille des Rotrou (1856, in-8).

ŒSTERLEY (Charles), peintre et esthéticien allemand, né à Gœttingue, le 20 juin 1805, fit ses premières études a l'école de dessin de sa ville natale, et prit dans les vieux cloîtres le goût de la grande peinture religieuse. Ses dispositions précoces déterminèrent son pere à lui laisser suivre la carrière des arts. Il fit toutefois d'excellentes etudes litteraires a l'Université de Gœttingue, où il fut reçu docteur en philosophie dès 1824.

Il se rendit alors a Dresde, où il travailla sous le peintre Matthæy et, en 1827, accomplit un voyage en Italie. De retour dans sa patrie en 1829, il fut chargé de faire a l'Université des cours sur l'histoire de l'art, devint professeur suppléant en 1831, et publia la même annee, avec Ottfried Muller, un recueil des *Monuments de l'art ancien* (Denkmaeler der alten Kunst). Quelque temps après, il alla à Dusseldorf, ou il se plaça de lui-même dans la classe de M. Schadow, puis à Munich, pour y étudier la peinture a fresque, et exécuta une *Ascension du Christ*, pour une église de Hanovre. Nommé professeur ordinaire a la suite d'un voyage à Paris, il s'etablit de nouveau à Dusseldorf en 1844, pour y exécuter *le Christ et Ahasverus*, qui passe pour la plus forte de ses œuvres. En 1865, il se demit de sa chaire d'esthetique, et alla résider a Hanovre, pour se consacrer exclusivement a la peinture.

Nous mentionnerons encore de lui : *Gœtz de Berlichingen en prison à Heilbronn* (1820); *Départ du jeune Tobie* (1829); *la Conversion de Witikind* (1833); *la Fille de Jephté* (1835); des cartons pour les verrines de l'église du château de Hanovre; *Lénore*, d'apres la ballade de Burger; *Jésus bénissant les enfants*, toile exécutée à deux reprises; *Lénore et sa mere*, *la Vocation de Samuel* (1850); *les Deux Fiancés* (1854); *H. Memling à l'hôpital de Bruges* (1865); un certain nombre de tableaux religieux, et beaucoup de portraits estimés, notamment ceux de *Gervinus*, du *roi Ernest-Auguste* de Saxe, du *comte de Munster*, de l'*abbé Lucke*. Plusieurs de ses œuvres ont éte lithographiées ou gravées à Paris

O'FLANAGAN (James-Roderick), litterateur irlandais, né dans le comté de Cork, le 1er septembre 1814, fit ses études à l'école Fermoy et entra au barreau en 1838, pour le district de Munster; il voyagea quelque temps à l'étranger, devint, en 1846, procureur du gouvernement pour la ville de Cork, et fut élu membre de l'Academie d'Irlande en 1853.

Il a publié, entre autres ouvrages : *Impressions et Voyages* (Impressions at home and abroad; Londres, 2 vol. 1837); *Guide historique et pittoresque du Blackwater dans le Munster* (Hist. and Pictur. Guide to the Black, etc.; Ibid., 1849), mémoire lu devant la Societé pour l'avancement des sciences; *Vie et œuvres de l'historien irlandais John d'Alton* (Life and Writings of the Irish historian J. d'A.), dans les memoires de l'Académie d'Irlande; *Histoire de Dundala* (Hist. of D.; Dublin, 1861); *O'Connel au barreau* (Bar life of O'C., 1866); *Bryan O'Ryan* (1866), récits de chasse; *Vies des chanceliers d'Irlande* (the Lives of the Lord Chanc. etc.; Londres, 2 vol. 1870), son ouvrage capital; *le Barreau irlandais* (the Irish bar, 1879); *la Région de Munster* (the Munster circuit, 1880); un volume de *Souvenirs d'une vie d'avocat*, etc. Il a collabore au *Dublin university Magazine*, où il a inséré un travail sur les rivières d'Irlande; à l'*Irish national Magazine*, dont il fut le directeur de 1845 à 1852, et au *Dublin Saturday Magazine*.

OHNET (Georges), romancier et auteur dramatique français, est né à Paris, le 3 avril 1848. Fils d'un architecte, il fut d'abord destiné au barreau, mais, après la guerre de 1870, il se tourna vers le journalisme politique et fut successivement redacteur au *Pays* et au *Constitutionnel*, où il se fit également remarquer par la vivacité de sa polémique et par sa souplesse à traiter la chronique parisienne. En décembre 1875, il fit représenter au Theâtre-Historique, un premier drame en cinq actes, avec M. Denayrouze, *Regina Sarpi*, qui eut un brillant succès. Deux ans plus tard, il donna au Gymnase une comedie en quatre actes : *Marthe* (1877).

A la même époque, il commença, sous le titre de *Batailles de la vie*, une série de romans dans lesquels il essayait de reprendre la manière de G. Sand, en luttant contre le naturalisme qui envahissait de plus en plus la littérature contemporaine. L'idéalisme de M. G. Ohnet et sa manière de le défendre dans le roman le firent vivement critiquer; une partie de la presse l'attaqua même avec beaucoup de violence, lui reprochant de mettre gratuitement l'idéal dans toute la nature, et l'accusant de banalité, de platitude, à l'occasion même de plagiat. Le succès de ses romans, qui ne fit que grandir au milieu de ces accusations, pouvait s'expliquer par la netteté et la simplicité avec lesquelles l'auteur présentait son sujet, le développait et le menait au dénouement, par l'unité de l'action, à laquelle se rattachaient étroitement les caractères concourant a son développement, par l'honnêteté des intentions, sinon par la portee philosophique de l'œuvre : toutes qualites qui rachetaient, pour le public, le travail plus ou moins insuffisant du style. M. Georges Ohnet a été décore de la Légion d'honneur, le 10 juillet 1885

Sous le titre général des *Batailles de la vie* sont compris les romans suivants qui ont d'abord paru dans *le Figaro*, dans *l'Illustration*, ou dans la *Revue des Deux Mondes* : *Serge Panine* (1881, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française, reproduit, ainsi que plusieurs autres de la même serie, dans le format in-8 et avec illustrations; *le Maître de Forges* (1882, in-18), un des plus vifs succès de l'auteur, qui se vit, à ce propos, accusé de plagiat

---

OECONOMOS (Constantin), théologien et littérateur grec, né en Thessalie, le 8 septembre 1780, mort à Athènes, le 8 mars 1857. Edit. 1-2

OERSTED (Anders-Sandœe), homme politique et jurisconsulte danois, né a Rudkjœbing (île de Langeland), le 21 décembre 1778, mort à Copenhague, le 1er mai 1860. Edit. 1 3

OERSTED (Anders-Sandæe), naturaliste danois, neveu du précédent, né à Rudkjœbing (île de Langeland), le 21 juin 1816, mort à Copenhague, le 3 septembre 1872. Edit 1-5

OETTINGEN WALLERSTEIN (Louis-Kraft-Ernest, prince DE), homme d'État allemand, né au château de Wallerstein (Bavière), le 31 janvier 1791, mort à Lucerne (Suisse), le 22 juin 1820 Edit. 1-4.

OETTINGER (Edouard-Marie), bibliographe et littérateur allemand, né à Breslau, le 19 novembre 1808, mort à Blasewitz, près de Dresde, le 26 juin 1872. Edit. 1-5.

OFFENBACH (Jacques), compositeur français, né à Cologne, le 21 juin 1819, mort à Paris, le 5 octobre 1880. Edit. 1-5

OFFENBACH (Jules), frère du précédent, mort à Paris, le 12 octobre 1880. Edit. 1-5.

OHANNÈS-DADIAN-bey, administrateur ottoman, d'origine arménienne, né en 1798. Edit. 1-5

OHIER (Marie-Gustave-Hector), marin français, né le 5 août 1814, mort à Marseille, le 30 novembre 1870. Edit. 4.

OHM (Martin), mathématicien allemand, né à Erlangen, le 6 mai 1792, mort à Berlin, le 1er avril 1872. Edit. 1-4.

OHSSON (Constantin, baron D'), diplomate et historien suédois, né à Constantinople en 1779, mort à Berlin en 1851. Edit. 1-3.

par ceux mêmes qui l'avaient copié; *la Comtesse Sarah* (1883, in-18); *Lise Fleuron* (1884, in-18); *la Grande Marnière* (1885, in-18), qui rappelle le plus fidèlement la manière de George Sand; *les Dames de Croix-Mort* (1886, in-18); *Volonté* (1888, in-18), où l'auteur prend vivement à partie le pessimisme contemporain; *le Docteur Rameau* (1889, in-18): *Dernier Amour* (même année, in-18); *Dette de haine* (1891, in-18). On cite en outre un recueil de nouvelles : *Noir et Rose* (1887, in-18), et *l'Ame de Pierre* (1890, in-18, illustré).

M. G. Ohnet a tiré de ses romans plusieurs sujets de drames et les a lui-même transportés sur la scène, avec des succès de représentation au moins aussi grands que ses succès de lecture. Au premier rang de ces transformations dramatiques, on cite : *le Maître de Forges* (Gymnase, 18 décembre 1883), drame en quatre actes, qui tint la scène pendant une année entière. Vinrent ensuite : *Serge Panine*, pièce en cinq actes (1884); *la Comtesse Sarah*, drame en cinq actes (Gymnase, 16 janvier 1887); *la Grande Marnière*, drame en cinq actes et huit tableaux (Porte-Saint-Martin, 2 avril 1888), qui renouvela le succès du *Maître de Forges*; *Dernier Amour*, pièce en quatre actes (Gymnase, 17 décembre 1890). *

O'KELLY (James-J.), homme politique et journaliste irlandais, né à Dublin en 1845. fit ses études à l'Université de Dublin et vint à Paris, où il suivit quelque temps les cours de la Sorbonne. Il s'engagea ensuite dans la légion étrangère au service de la France, et prit part à une expédition contre les Arabes dans la province d'Oran. Il suivit cette légion au Mexique, fut fait prisonnier par les troupes de Juarez, réussit à s'échapper et gagna les Etats-Unis en traversant les Montagnes Rocheuses et le Texas. Il revint en France en 1870, reprit du service dans l'armée, fit la campagne franco-prussienne comme officier, retourna, après la paix, aux Etats-Unis et fut envoyé, comme correspondant du *New York Herald*, dans l'île de Cuba, pour suivre les opérations des insurgés cubains contre les Espagnols. Fait prisonnier par ces derniers, il ne dut la vie qu'à l'intervention de M. Castelar; il passa alors au Brésil et accompagna l'empereur Dom Pedro dans son voyage aux Etats-Unis. Rentré en Angleterre, M. O'Kelly fut attaché au *Daily News* et fut envoyé par ce journal comme correspondant dans le Soudan, pendant l'insurrection des Mahdistes. Ses exploits sur le Haut-Nil et à Khartoum sont restés légendaires. De retour en Angleterre, il prit une part active au mouvement irlandais nationaliste et eut à subir, en 1882, un emprisonnement de plusieurs mois à Kilmainham. En 1885, il fut élu membre de la Chambre des communes par la circonscription irlandaise de Roscommon, siégea sur les bancs des députés *home rulers*, et son attitude lui valut à plusieurs reprises la peine de la suspension. Réélu en 1886, sans concurrent, il perdit son siège aux élections de 1892. *

OLDENBOURG (Nicolas-Frédéric-*Pierre*, grand-duc D'), chef actuel du second rameau de la branche cadette de Holstein-Gottorp, né le 8 juillet 1827, a succédé, le 27 février 1853, à son père Paul-Frédéric-Auguste, comme grand-duc souverain d'Oldenbourg, prince de Lubeck et de Birkenfeld, seigneur de Jewer et de Kniphausen, etc. Général de cavalerie au service de Prusse (en retraite), général d'infanterie dans l'armée hanovrienne, chef du régiment d'infanterie russe Taroutino, ainsi que du régiment des cuirassiers prussiens de Westphalie, nº 4, et propriétaire du régiment d'infanterie hanovrienne nº 5, il régnait sur une population d'environ 285 000 sujets, d'après une constitution promulguée le 18 février 1849, alors assez libérale, mais revisée dans le sens monarchique le 22 novembre 1852. Uni par des liens de famille à la maison impériale de Russie, il suivit, pendant la guerre d'Orient, la ligne politique de la Prusse et combattit l'influence de l'Autriche. A l'occasion de la conquête des duchés de Schleswig et de Holstein par l'Autriche et la Prusse, le grand-duc d'Oldenbourg éleva sur une partie de ces pays des prétentions qu'il défendit par des *Mémoires* auprès de la diplomatie européenne (1865): après les événements de 1866, il abandonna en faveur de la Prusse les droits de sa maison sur le Schleswig-Holstein. L'année suivante, il conclut avec la Prusse une convention militaire, par suite de laquelle ses troupes furent incorporées dans le corps du prince Frédéric-Charles, pendant la guerre de 1870-1871.

De son mariage avec *Elisabeth* Pauline-Alexandrine, fille de Joseph, duc de Saxe-Altembourg, née le 26 mars 1826, il a deux fils : le grand-duc héréditaire *Frédéric-Auguste*, né le 16 novembre 1852, marié, le 18 février 1878, à la princesse Elisabeth-Anne de Prusse, fille du prince Frédéric-Charles, et le duc *Georges-Louis*, né le 27 juin 1855, capitaine prussien du 1er régiment de la garde.

OLIPHANT (miss Margaret), romancière anglaise, née à Liverpool en 1828, appartient à une famille écossaise. Elle publia, en 1849, un ouvrage d'imagination, sous le titre de : *Passages de la vie de Margaret Maitland of Sunnyside*. Le succès qu'il obtint engagea miss Oliphant à se consacrer entièrement à la littérature, et elle publia une série de romans très goûtés dans son pays et aux Etats-Unis et qui ont été en se multipliant d'une façon prodigieuse jusqu'en ces derniers temps. Nous citerons parmi les principaux : *Caleb field* (1850); *Merkland* (1851); *Adam Greene of Mossgray* (1852); *Harry Muir* (1853); *Madeleine Hepburn* (1854); *Katie Stewart; les Chroniques de Carlingford; Agnès* (1866); *la Femme d'un ministre* (the Minister's wife, 1869); *John, histoire d'amour* (John, a Love Story, 1870); *les Trois Frères* (Three Brothers, 1870); *Ombra* (1871); *l'Innocent*, conte de la vie contemporaine (1873); *la Rose de juin* (A Rose in June, 1874), traduite en français; *Mrs Arthur* (1877); *Ladies Lindores* (1883); *Sir Tom* (1884); *Madame* (1885); *le Second fils* (1888); *le Pauvre gentilhomme* (1889). *Fils et filles* (1890), etc. On a encore d'elle des biographies : *Vie d'Edouard Irving* (Life of Edw. Irving, 1862); *Saint François d'Assise* (1870); *le Comte de Montalembert* (Memoir of the comte de Montalembert, 1872), traduit en français par Mme Craven; *les Florentins, Dante, Giotto, Savonarola* (1876); *Histoire littéraire de l'Angleterre* (Liter. hist. of England, 1882). Elle a donné une édition des *Classiques étrangers à l'usage des lecteurs anglais*. Il a été publié en français par Mme C. de Witt une adaptation d'une *Histoire écossaise* de Mme Oliphant (1885, in-18).

OLIVA (Alexandre-Joseph), sculpteur français né à Salliagosa (Pyrénées-Orientales), le 4 septembre 1823, étudia à Paris sous M. Delestre et débuta au Salon de 1850. Il a surtout adopté le genre des bustes et portraits et a exposé, entre autres œuvres : *la reine de Hollande, le docteur Cazalas*, bustes (1850); *Napoléon Ier, Charlemagne, Rembrandt, la révérende mère Javouhey* (1852-1853); ces deux derniers ont reparu à l'Exposition universelle de

---

OLESZCZYNSKI (Antoine), graveur polonais, né à Krasnystaw, en janvier 1794, mort à Paris, le 28 février 1879. Edit 1-5.

OLESZCZYNSKI (Ladislas), graveur polonais, frère du précédent, né en 1809, mort à Rome, le 11 avril 1866. Edit. 1-4.

OLIPHANT (Laurence), voyageur et écrivain anglais, né à Ceylan en 1829, mort à Londres, le 23 décembre 1888. Edit. 3-5.

1855, avec *l'abbé Deguerry* et *Albert Rigaux*, *Mgr Gerbet*, *le R. P. Ventura de Raulica* (1857); *le général Bizot*, *M. de Mercey* (1859); *François Arago*, destiné aux galeries de Versailles, *Engelmann*, *Etienne*, de l'Académie française, *le prince E. Sapicha* (1861); *M. Fould*, *le comte de Villele*, commande par le Ministère des finances, *M. Lefuel*, membre de l'Institut (1863); *Cherubini* (1864); *Richard Cobden* (1866); *la Vierge* (1868); *Napoléon III* (1869); *S. M. l'Impératrice* (1870); *Saint Vincent de Paul* (1872); *Colbert* (1872); *l'abbé Deguerry* (1873); *le Frère Philippe* (1875); *Alphonse XII* (1876); *le cardinal Guibert* (1876); *Engelmann* (1877); *le maréchal de Mac-Mahon* et *l'amiral Paris*, bustes en marbre (1879); *M. Bouis* et *l'Hiver*, bustes en marbre (1880); *Mgr de Pompignac*, évêque de Saint-Flour, pour la cathedrale de cette ville (1881); *Dumont d'Urville*, buste marbre, pour le musee de la marine, *Turgot*, buste plâtre (1882); *Chevreul*, buste marbre (1883), *Dom Bernard de Montfaucon*, bénédictin, buste plâtre (1884), reproduit en marbre, l'annee suivante, pour le musée de Narbonne; *Mélodie*, mi-statue plâtre (1886); *le Cardinal Lavigerie*, buste marbre (1887); *François Arago*, statue bronze pour la place Arago a Paris, *Pierre Talerich*, poète catalan français, buste marbre (1889), etc. Une grande partie de ces bustes a reparu aux Expositions universelles de 1867 et de 1878. Citons encore sa statue *le Message*, commandée pour le palais du Louvre.

Cet artiste a obtenu deux 3es médailles en 1852 et 1855, un rappel en 1857 et en 1859, enfin une 2e médaille en 1861 et un rappel en 1863. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1867. — M. Oliva est mort subitement à Paris le 23 février 1890.

OLIVECRONA (Samuel-Rodolph-Detler-Canut D'), jurisconsulte et homme politique suédois, né a Maessvik (province de Wermland), le 7 octobre 1817, étudia a l'Universite d'Upsal. obtint en 1839 le grade de docteur en philosophie et en 1842 celui de licencié en droit, et devint, en 1844, membre de la Commission pour la réforme de l'acte de l'Union suédo-norvegienne. Nommé agrégé à la Faculté de droit de l'Université d'Upsal, en 1847, professeur en 1852, il fut recteur de cette université en 1861 et 1862. Après avoir professé, de 1847 à 1867, le droit civil, le droit pénal et l'histoire du droit suédois, il entra dans la magistrature en 1868, comme conseiller à la Cour suprême Il a été membre de la Diete, dans l'ordre de la noblesse, pendant les législatures de 1859 à 1866. Membre des Académies de législation de Toulouse et de Madrid, de la Société Howard de Londres, de la Société de législation comparée de Paris, de l'Institut de droit international, M. d'Olivecrona a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 29 décembre 1877.

M. d'Olivecrona a publié : *Sur les Caractères essentiels du délit de vol* (Om de Kanneteken, etc.; Upsal, 1846, in-8); *De la Communauté de biens entre époux* (Om makars Giftoralt i Bo; Ibid., 1851; 4e édition, 1876-1878, 2 vol. in-8); la partie historique en français, sur la seconde édition, dans la *Revue historique du droit français et étranger* (1865); *De l'Enseignement du droit à l'Université d'Upsal* (Om den juridiska Underrisningen, etc.; Ibid., 1859, deux éditions); *Matériaux pour servir à l'histoire du droit suédois en matière de faillite* Bidragtill den Svenska, etc.; Ibid., 1862, in-8); *Aperçu sur l'enseignement du droit en Angleterre* (Blick påd en juridiska, etc.; Ibid., 1862, in-8); *De la Peine de mort* (Om dödsstraffet; Ibid., 1866, in-8), traduction française (1868, in 8); *Notices statistiques sur l'application de la peine de mort en Norvège* (Statistiska notiser, etc., Stockholm, 1869), traduction française (Ibid., 1870); *Des Causes de la récidive et des moyens d'en restreindre les effets* (Om orsakerna till aterfall, etc.; Ibid., 1872), traduit, à Stockholm, en français en 1873 et en italien 1876; *la Colonie agricole pénitentiaire de Mettray* (Akerbrukskolonien i Mettray; Ibid, 1873, in-8), etc., sans compter un grand nombre d'articles dans les revues de droit : *Juridiska Fœreningens Tidskrift*, *Allgemeine deutsche Strafrechtszeitung*, *la Revue du droit international*, *la Nouvelle Revue historique du droit français et étranger*, etc.

OLIVEIRA-MARTINS (Joachim-Pedro), écrivain portugais, né à Lisbonne, le 30 avril 1845, se fixa a Oporto, où il dirige le journal *A Provincia*. Il siégea aux Cortès, comme député de cette ville et fut nommé membre de l'Académie de Lisbonne.

On cite de lui : *Os Lusiadas, ensaio sobre Camoens* (Porto, 1872); *Portugale o socialismo* (Lisbonne, 1877); *O Hellenismo e a civilisaçâo christian* (1878); *Historia da civilisaçâo iberica* (1879); *Historia de Portugal* (1879, 2 vol.); *O Brazil e as colonias portuguezas* (1880); *Elementos de anthropologia* (1882); *Portugal contemporanea* (Lisb., 2 vol. 1881); *Historia da republica romana* (Ibid., 2 vol. 1885). *

OLLÉ-LAPRUNE (Léon), philosophe et professeur français, né à Paris, le 25 juillet 1839, entra à l'Ecole normale supérieure en 1858, fut reçu agrégé des lettres en 1861 et de philosophie en 1864, puis nommé professeur de philosophie au lycée de Versailles. En 1875, il devint maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. Il se trouvait en congé a Nice, en novembre 1880, lorsqu'il protesta vivement contre l'application des décrets relatifs aux congrégations religieuses; il fut, a cette occasion, momentanément suspendu de ses fonctions. Il a éte reçu docteur es lettres le 4 juin 1880.

Outre ses deux thèses de doctorat (*De Aristotelex ethices fundamento, sive de Eudæmonismo Aristoteleo*, et *De la Certitude morale*, 1880, in-8), M. Ollé-Laprune, qui représente dans l'enseignement philosophique l'influence predominante des principes religieux, a publié : *la Philosophie de Malebranche*, (1870, 2 volumes in-8), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques et par l'Académie française; *Essai sur la morale d'Aristote* (1881, in-8); *Collège de Juilly*, *Académie Malebranche*, discours (1887, in-8); *la Philosophie et le temps présent* (1891, in-18); puis quelques éditions classiques de philosophes. *

OLLIER (Louis-Xavier Edouard-Léopold), médecin français, né aux Vans (Ardèche) le 2 decembre 1830, se fit recevoir docteur en médecine en 1856, et alla s'établir a Lyon, où il devint chirurgien en chef a l'Hôtel-Dieu et professeur de clinique chirurgicale à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de cette ville. Correspondant de l'Académie de médecine depuis 1874, il a eté élu correspondant de l'Institut, le 18 mai de la même année et associé national en 1885. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 15 octobre 1871.

M. Ollier s'est particulièrement occupé des recherches sur la régénération des os par le périoste, et a inséré sur cette matière un certain nombre de mémoires dans la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, dont plusieurs ont éte publiés à part : *Des Moyens chirurgicaux de favoriser la*

OLIVIER (Juste-Daniel), poète suisse, né à Eysins (canton de Vaud), le 18 octobre 1807, mort à Genève, le 7 janvier 1876. Edit. 1-5.

OLIVIER (Caroline RUCHET, dame), femme du précédent, morte le 1er mars 1879. Edit. 1-5.

OLIVIER (Jean-Urbain), littérateur suisse, frère et beau-frère des précédents, né à Eysins (canton de Vaud), le 3 juin 1810, mort en février 1888 Edit 5.

OLLIVANT (rév. Alfred), pair ecclésiastique d'Angleterre, né à Manchester en 1798, mort le 15 décembre 1882. Edit. 1-5.

reproduction des os (1859, in-18); *Recherches expérimentales sur la production artificielle des os* (1859, in-8); *Des Résections des grandes articulations* (1870); *De l'Occlusion inamovible comme méthode générale de pansement des plaies* (1874); *De l'éléphantiasis du nez et de son traitement* (1876); il faut citer à part son *Traité expérimental et clinique de la régénération des os et de la production artificielle du tissu osseux* (1867, 2 vol. in-8, pl.); *Traité des résections et des opérations conservatrices* (1885-1891, 3 vol. gr. in-8, avec fig.).

OLLIER (Edmond), littérateur et journaliste anglais, né à Londres, le 26 novembre 1826, débuta dès 1844 dans le *Ainsworth's Magazine* et collabora activement depuis à diverses revues, notamment au *Household Words* et *All the Year Round* de Charles Dickens, au *Leader*, à *l'Atlas*, à la *London Review* et au *Daily News*. En dehors de ses travaux de journaliste, M. Ollier a publié : *The Doré Gallery* (1870); *Histoire de la guerre franco-allemande* (History of the Fr. G. War; 1871-1872, 2 vol.); *Essai historique et critique sur l'art sacré* (Essay Crit. and Hist. on Sacred Art; 1873); *Histoire des Etats-Unis* (Hist. of the U. S.; 1875-1877, 3 vol.); *Histoire de la guerre turco-russe* (H. of the Russo-Turkish War; 1878-1879, 2 vol.), etc. *

OLLIVIER (Olivier-Emile), avocat et homme politique français, ancien ministre, membre de l'Académie française, né à Marseille, le 2 juillet 1825, est le fils du représentant du peuple Démosthène Ollivier, mort en 1884. Il vint faire ses études à Paris au collège Sainte-Barbe, puis suivit les cours de l'Ecole de droit. Inscrit au barreau de cette ville en 1847, il venait de débuter comme avocat, lorsque M. Ledru Rollin, ami de son père, le nomma, en février 1848, commissaire général de la République dans les Bouches-du-Rhône. Il eut, en cette qualité, à reprimer les émeutes de juin à Marseille, et sa conduite dans ces circonstances fut diversement appréciée. Le général Cavaignac le confirma dans son poste, avec le titre de préfet; mais, un peu plus tard, il fut envoyé à la préfecture moins importante de Chaumont (Haute-Marne).

Il rentra au barreau en janvier 1849. Dans cette année et les années suivantes, il plaida quelques causes dans le midi de la France. Après le coup d'Etat du 2 décembre, qui frappa si rudement son père, ayant peu d'affaires au Palais, il se mit à donner des répétitions de droit; mais bientôt, à la suite de plaidoiries brillantes, il acquit de la réputation et compta parmi les avocats occupés. Il plaida, entre autres affaires importantes, celle de Mme de Guerry contre la communauté de Picpus, que défendait M. Berryer.

Porté comme candidat de l'opposition dans la 3e circonscription de la Seine, aux élections générales de 1857, tout à la fois contre M. Monin-Japy, candidat du gouvernement, et contre M. Garnier-Pagès, candidat de l'opposition, il fut soutenu énergiquement par *le Siècle*, alors tout-puissant, et passa au second tour de scrutin. Il accepta les conséquences de ce mandat, c'est-à-dire prêta le serment exigé du député, et prit place au Corps législatif, où il se mêla aussitôt aux discussions les plus importantes, notamment à celles dont les lois de sûreté générale (1858), l'expédition d'Italie (1859) et le régime de la presse (1860) furent l'objet. Il fut, pendant toute cette législature, l'un des membres les plus brillants de ce petit groupe de députés de l'opposition que l'on appelait « les Cinq » et celui de leurs orateurs le plus favorablement écouté par la majorité.

Dans l'intervalle, chargé de la défense de M. Vacherot, qui était poursuivi correctionnellement pour son livre, *la Démocratie*, M. Em. Ollivier s'était vu frappé lui-même par le tribunal, à l'occasion des premiers mots de son plaidoyer, d'une interdiction de trois mois (30 décembre 1859). Appel et pourvoi contre ce jugement furent vainement portés par le conseil de l'ordre devant la Cour impériale et la Cour de cassation.

En 1863, M. Em. Ollivier fut réélu à Paris, dans la même circonscription, par 18151 voix sur 29088 votants. Il avait pour concurrent M. Varin, candidat du gouvernement, qui réunit 10095 voix. Dans la première session de cette nouvelle législature, il se fit surtout remarquer par son rapport sur la loi des coalitions, et montra, dans ses relations avec le pouvoir, une modération qui jeta quelque froideur entre ses anciens amis politiques et lui. La session de 1865, où M. Em. Ollivier prit encore la parole, tantôt pour combattre, tantôt pour soutenir les projets du gouvernement, ne fit qu'aggraver les dissentiments.

Dans la session de 1866-1867, la séparation de M. Em. Ollivier d'avec la gauche fut tout à fait consommée. Les promesses libérales de la fameuse lettre impériale du 19 janvier eurent pour effet de le rallier au gouvernement, et l'opinion publique et les journaux attendirent, d'un instant à l'autre, son entrée au ministère, dans des combinaisons tour à tour annoncées et démenties. Sa position devint difficile à la Chambre, entre la minorité à laquelle il n'appartenait plus, et la majorité qui ne l'acceptait pas encore. Il prit toutefois la parole avec un certain éclat dans plusieurs séances. Le 21 février 1868, il porta à la tribune les articles injurieux du *Pays* contre ses anciens collègues de la Gauche, et se vit proposer par M. de Granier de Cassagnac un duel qu'il dédaigna d'accepter. Ce fut lui qui, par voie d'amendement à la loi de finances, demanda que le budget de la ville de Paris fût soumis au Corps législatif (avril 1868). Il se fit aussi le défenseur des traités de commerce fondés sur le libre échange, contre les attaques de M. Pouyer-Quertier (16 mai).

A l'approche des élections générales de 1869, un redoublement de bruit se fit autour du nom de M. Em. Ollivier, qui crut le moment venu d'appeler l'attention sur l'origine et l'histoire de ses relations avec l'empereur en publiant son livre, *Le 19 janvier*, sorte de mémoire à ses électeurs et de manifeste au pays (mars 1869). Candidat à la fois dans le Var et dans la 3e circonscription de la Seine, il fut vivement combattu dans cette dernière, et n'obtint, sur 36073 votants, que 12848 voix, contre 22848 données à M. Bancel, candidat de l'opposition irréconciliable. Dans le Var, il fut élu par la 1re circonscription, avec 16586 voix, sur 25523 votants, contre 8846 obtenues par son concurrent, M. Laurier. Dans la courte session de juillet et pendant la prorogation qui suivit, les bruits de l'avènement de M. Em. Ollivier au ministère prirent de plus en plus de consistance, et, lors de l'ouverture de la session de novembre, il fut le centre de tous les mouvements qui éloignaient ou rapprochaient les fractions de l'ancienne majorité du nouveau tiers-parti libéral.

Le 27 décembre, M. Em. Ollivier fut enfin chargé par une lettre de l'empereur, dans les formes les plus constitutionnelles, de composer le premier cabinet parlementaire. L'enfantement en fut assez difficile. M. Ollivier s'était, dans les derniers temps, tellement rapproché de la droite que les chefs du Centre gauche hésitaient à entrer au pouvoir avec lui, à côté d'un certain nombre d'anciens ministres désignés comme devant conserver leurs portefeuilles; mais, le 2 janvier 1870, fut arrêtée la combinaison ministérielle qui donnait satisfaction au Centre gauche en admettant MM. de Talhouët, Louvet, Daru, Buffet, Segris, Chevandier de Valdrôme, à côté de M. Emile Ollivier, qui, avec le portefeuille de la justice, prenait sinon le titre de

---

OLLIVIER (Démosthène), ancien représentant du peuple français, né au Bausset (Var), le 23 février 1799, mort à La Moute, près Saint-Tropez, le 24 avril 1884. Edit. 1-5.

président du Conseil, du moins le rôle de chef de cabinet. La situation du ministère sorti des rangs d'une minorité libérale fut délicate devant une majorité issue des candidatures officielles. M. Em. Ollivier en fut l'infatigable orateur, sans cesse sur la brèche, soit pour retenir autour de lui la Droite défaillante, soit pour repousser les agressions de la Gauche.

Il faut rappeler, parmi les premiers actes du ministère Ollivier, le décret d'amnistie en faveur de Ledru-Rollin (10 janvier); la convocation de la haute cour de justice pour juger à la fois le prince Pierre Bonaparte et le prince Murat (même jour); le maintien de l'ordre sans répression sanglante, lors de l'énorme manifestation provoquée par l'assassinat de Victor Noir; les poursuites exercées, avec l'autorisation du Corps législatif, contre le député M. Henri de Rochefort et la mise à exécution du jugement au milieu de l'agitation de son parti (12 janvier-8 février); la révocation du tout-puissant préfet de Paris, M. Haussmann; une suite de projets de loi déposés et relatifs à la presse, à l'abolition des mesures de sûreté générale, au cumul des fonctions, etc.; des circulaires recommandant aux préfets de respecter la liberté des élections et aux magistrats de séparer la loi et la justice de la politique et de l'administration; des tentatives d'amélioration dans l'instruction des affaires criminelles; un traité avec l'Espagne donnant mutuellement aux jugements civils force exécutoire dans les deux pays, etc.

Mais le grand fait qui devait signaler l'avènement aux affaires de M. Em. Ollivier fut le nouveau projet de constitution destiné à transformer l'empire autoritaire en gouvernement parlementaire et libéral. Il fut lu dans la séance du Sénat du 28 mars 1870. Le sénatus-consulte qui promulguait cette modification à la loi fondamentale de l'État fut soumis, par les conseils et l'influence de M. Rouher, à l'épreuve d'un plébiscite, le 8 mai suivant. Grâce à « l'activité dévorante » déployée par les préfets, grâce aussi à la découverte du complot Beaury et d'un attentat contre la sûreté de l'État par « la Société internationale », motivant la convocation de la Haute cour de justice (1 mai), cet appel au peuple fut un succès éclatant pour le ministère et donna à la nouvelle constitution sept millions de voix. M. Ollivier caractérisa cette victoire pacifique en l'appelant, en pleine Chambre, « un Sadowa français ».

Cependant MM. Daru, Buffet et Talhouët, ne voulant point accepter le principe du plébiscite, avaient donné leur démission dès le 25 avril. Ils furent remplacés, le 15 mai, par MM. de Gramont, Mège et Plichon. La politique de M. Émile Ollivier s'éloignait désormais du programme des 116, et se faisait accuser de ressusciter le régime personnel. L'attachement de l'empereur à son nouveau ministre se manifesta clairement lors des violentes attaques de M. Duvernois, dans *le Peuple français*, journal dynastique à cinq centimes, dont la cassette impériale faisait les frais. Napoléon III sacrifia M. Duvernois et l'obligea à quitter la rédaction du *Peuple français*. Cette lutte d'influence avait duré longtemps; la décision finale n'en eut que plus d'importance, et sembla consolider plus que jamais le crédit de M. Ollivier. L'interpellation de M. Mony sur le percement du Saint-Gothard (20 juin) ramena l'attention publique sur les visées de la Prusse. La candidature au trône d'Espagne du prince Léopold de Hohenzollern Sigmaringen, membre d'une branche catholique de la famille royale de Prusse, acheva de l'inquiéter. La cour fit tout pour grossir l'incident et y trouver une occasion d'humiliation pour la Prusse. La déclaration de M. de Gramont (6 juillet) fit revivre contre la puissance française le menaçant fantôme de Charles-Quint. Le comte Benedetti, ambassadeur à Berlin, fut chargé de rejoindre le roi de Prusse à Ems, et de lui demander une désapprobation formelle de la candidature Hohenzollern. Dans l'intervalle, le prince Léopold avait renoncé à son projet, et chargé son père d'en informer les cabinets européens. Cette détermination semblait devoir supprimer toutes complications ultérieures, et le garde des sceaux l'annonça le jour même, dans les couloirs de la Chambre, comme un présage d'apaisement définitif; mais le parti de la cour et en particulier M. Clément Duvernois, qui en était l'organe, demandèrent des garanties à la renonciation du prince. M. Benedetti eut ordre de mettre en demeure le roi Guillaume de donner l'assurance formelle que la candidature du prince de Hohenzollern ne se reproduirait plus. Le roi, qui avait fait, dans ce sens, plusieurs déclarations qu'il jugeait suffisantes, refusa de recevoir l'ambassadeur français, et M. de Bismarck informa de ce fait les gouvernements européens par voie télégraphique. Ce fut sur cette dépêche que M. Em. Ollivier s'appuya, dans la séance du 15 juillet, pour prétendre qu'à la suite de l'envoi d'une note aux cours étrangères, dans laquelle le gouvernement prussien avait annoncé l'injure faite par le roi à l'ambassadeur français, la guerre était devenue inévitable. Il fut affirmé plus tard, mais sans vraisemblance, que la note n'avait pas existé. Tout récemment, le prince de Bismarck s'est vanté, au grand émoi de l'opinion européenne, d'en avoir, par une hardie falsification, forcé le sens et envenimé les termes de façon à pousser la France à une lutte immédiate pour laquelle elle n'était pas prête.

Déjà la guerre avait été déclarée et le premier ministre disait à la tribune qu'il en acceptait les conséquences « d'un cœur léger ». Une loi, interdisant aux journaux, sous des peines sévères, le compte rendu des opérations militaires, fut promulguée le 21 juillet. En même temps, nos troupes abandonnaient Rome, et M. de Gramont signait avec l'Italie un *modus vivendi* sur les bases de la convention de septembre. Les premières défaites de Wissembourg et de Reichshoffen, suivies de la désastreuse retraite du maréchal de Mac-Mahon sur Châlons, rendirent très critique la situation du ministère. En présence de l'effervescence publique, M. Ollivier convoqua extraordinairement, par décret de l'impératrice régente, le Sénat et le Corps législatif, pour le 9 août, et publia une proclamation pour rassurer le pays. Dès le début de la séance, M. Clément Duvernois proposa un ordre du jour qui déclarait le cabinet incapable de pourvoir à la défense du pays. Cet ordre du jour, repoussé par M. Ollivier comme une sanglante injure, fut voté à une grande majorité, au milieu d'un effroyable tumulte, et le comte de Palikao, Cousin de Montauban, fut chargé par l'impératrice de former un nouveau ministère. M. Émile Ollivier se retira à Fontainebleau, et passa ensuite en Italie. Il y était encore au mois de février 1873, quand il refusa de comparaître devant la grande commission d'enquête sur la révolution du 4 septembre, nommée par l'Assemblée nationale.

Au moment où son autorité politique paraissait le mieux assurée, le 7 avril 1870, M. Ollivier avait été élu membre de l'Académie française, en remplacement de Lamartine, par 26 voix sur 28 votants, sans avoir d'autres titres littéraires que ses discours ou plaidoiries et son livre apologétique sur ses évolutions politiques. Revenu en France dans le courant de 1873, il lut devant une commission académique le discours qu'il devait prononcer en séance publique; un débat s'éleva pendant cette lecture entre M. Guizot et l'auteur, qui appelait la révolution de 1830 « un coup d'État fait par les 221 ». Cette discussion, qui dégénéra en personnalités blessantes pour les deux adversaires, se termina sur le refus absolu de M. Ollivier de se prêter à aucune modification de son discours, par un vote de la compagnie, décidant, à la majorité de 20 voix contre 6, que la réception de l'ancien ministre

serait indéfiniment ajournée (5 mars 1874), mais qu'elle le considérait néanmoins comme reçu (13 mars). M Ollivier publia aussitôt son projet de discours sous ce titre : *Lamartine, précédé d'une préface sur les incidents qui ont empêché son éloge en séance publique* (in-18) : en même temps, une indiscrétion livrait à la presse la reponse de M. Emile Augier, chargé de le recevoir.

Aux élections générales du 20 fevrier 1876 pour la Chambre des députés, M. Ollivier se présenta à la fois dans l'arrondissement de Draguignan et dans celui de Brignoles (Var); on remarqua beaucoup un passage de la circulaire où il demandait que, lors de la revision de la Constitution, la nation fût investie du droit de prononcer sur ses destinées « conformément au plébiscite du 8 mai 1870 ». Il ne craignit pas de faire appuyer par son ancien adversaire, M. Rouher, cette double candidature qui reunit, à Brignoles 3123 voix, contre 9737 obtenues par M. Dréo, à Draguignan, 4496 contre 12214. Après la dissolution de la Chambre, qui suivit le 24 mai 1877, il se porta de nouveau dans ce dernier arrondissement, mais sans l'appui du ministère, auquel il avait déclaré qu'en ne faisant pas les élections dans un delai de trois mois, on sortait de la Constitution. Il échoua encore contre M. Cotte, l'un des 363.

Un nouvel incident académique venait d'ailleurs de rappeler l'attention sur lui : il était directeur trimestriel au moment de la mort subite de M. Thiers (3 septembre 1877), mais l'Académie, s'autorisant de ce que M. Ollivier se trouvait alors à sa résidence de la Moutte, près de Saint-Tropez, désigna M. de Sacy pour porter la parole à ces solennelles funérailles. M. Ollivier écrivit une lettre rendue publique pour maintenir, dans cette circonstance, l'intégrité de son droit. A quelques mois de là, une nouvelle occasion s'offrait pour lui d'exprimer ses opinions sur le rôle et la conduite de M. Thiers : c'était la réception de M. Henri Martin appelé au fauteuil de l'illustre homme d'Etat. M. Em. Ollivier dut donner connaissance a la commission, nommée à cet effet, de la réponse qu'il avait a adresser au récipiendaire. Ce discours contenait divers passages que la commission jugea outrageants pour la mémoire de M. Thiers, et elle decida d'en référer à l'Académie. Celle-ci se prononça, apres de longs et vifs debats, pour la suppression des passages, mais M. Ollivier refusa encore une fois de les effacer ou de les atténuer, et M. Marmier fut chargé de recevoir M. Henri Martin. Les journaux annoncerent que M. Ollivier avait pris la résolution de ne plus paraître désormais aux séances ni de prendre part, en conséquence, aux travaux de la compagnie (mai-juin 1879). Il n'en était rien; il ne cessa de prendre part aux réunions, aux travaux et aux votes de l'Academie. Ce ne fut toutefois que vingt-deux ans après son election qu'il porta pour la première fois la parole dans une de ses séances publiques : il fut chargé de prononcer, le 24 novembre 1892, le discours d'usage sur les prix de vertu. Ce tardif début dans l'eloquence académique se fit remarquer par le langage tour a tour abstrait et laborieusement imagé qui caractérisait autrefois les harangues de l'orateur politique.

La lettre du prince Napoléon sur les décrets du 29 mars 1880 touchant les congrégations religieuses ramena encore une fois le nom et la personnalité de M. Ollivier dans la polemique courante. Depuis quelque temps collaborateur anonyme de *l'Estafette*, l'un des deux journaux dévoués à la politique du prince, il invita, dans un article signé de son nom, les « prêtres éclairés » à se conformer à l'esprit de ces decrets, tout en reprochant au gouvernement de la Republique l'esprit qui les avait dictés. Cet article provoqua entre son auteur et M. Paul de Cassagnac une des plus ardentes passes d'armes dont la presse bonapartiste ait donne le spectacle : tous les griefs des partisans de l'Empire les uns contre les autres y furent repris et accentués, sans que l'histoire contemporaine ait d'ailleurs grand profit à tirer de ces récriminations personnelles (avril-mai 1880). Depuis, M. Em. Ollivier ne s'est guère mêlé à la politique courante que par quelques lettres inserées dans les journaux, et par des « consultations politiques », a propos des questions du jour. Condamnant également la Constitution de 1852, d'ou est sorti l'Empire, et celle de la République actuelle, il réclamait une démocratie libérale, avec un president actif et responsable. Aux approches des élections législatives de 1885, faites exceptionnellement au scrutin departemental, sa candidature dans le Var, annoncee avec quelque réserve, fut livrée aux discussions de la presse. Il declara lui-même qu'elle « ne serait pas anti-républicaine, la République, à son avis, ne devant pas être mise en question, mais qu'elle serait resolument anti-radicale ». Candidat indépendant, il ne fut porte sur aucune des listes du Var et recueillit seulement 298 voix sur 53798 votants.

M. Ollivier avait été nommé, au mois de juillet 1865, commissaire de surveillance du gouvernement égyptien près la Compagnie de l'isthme de Suez, a Paris, aux appointements de 30000 francs. Cette fonction le fit rayer du barreau de Paris, pour cause d'incompatibilité. C'etait encore lui que l'empereur, choisi pour arbitre dans les difficultés relatives a l'isthme de Suez, avait chargé de rédiger un rapport sur le litige, et ce fut sur les conclusions de ce rapport que la sentence arbitrale fut rendue. M. Em. Ollivier, qui avait epousé en premières noces, a Florence, une fille du célebre pianiste Liszt, morte à Saint-Tropez en 1862, a contracté un second mariage, en 1869, avec Mlle Gravier, fille d'un négociant de Marseille.

Outre de nombreux travaux juridiques dans la *Revue pratique de droit français*, qu'il avait fondee en 1856 avec MM. Mourlon, Demangeat et Ballot, M. Ollivier est auteur d'un *Commentaire sur les saisies immobilières et ordres*, avec M. Mourlon (1859), et d'un *Commentaire de la loi du* 25 *mai* 1864, *sur les coalitions* (1864, in-8). Ses autres publications sont : *Démocratie et liberte* (1867, in-8); *Le* 19 *janvier* (1869, in-18, plusieurs éditions), mentionné plus haut; *Une Visite à la chapelle des Médicis*, dialogue sur Michel-Ange et Raphael (1872, in-18); *Principes et conduite* (1875, in-18); *l'Eglise et l'Etat au concile du Vatican* (1878, 2 vol. in-18); *M. Thiers à l'Académie et dans l'histoire* (1888, in-18); *le Pape est-il libre à Rome?* (1882, in-8); *le Concordat est-il respecté?* (1883, in-18); *Nouveau manuel de droit ecclésiastique français*, textes et commentaires (1885, in-18); 1789 *et* 1889 (1890, in-18), étude historique et politique où l'on a remarque les sympathies de l'auteur pour quelques-uns des grands revolutionnaires du dernier siècle, etc.

M. Emile Ollivier a eu quatre frères : Aristide Ollivier, jurisconsulte, tué en duel, en 1849, par M. de Ginestous; — M. Ernest Ollivier, officier de marine, retraité sur sa demande, comme lieutenant de vaisseau, décoré de la Légion d'honneur; — M. Elysée Ollivier, marchand de tapis, employé près de la commission de l'Exposition universelle de 1867, decore de la Légion d'honneur à cette occasion, puis sous-directeur du Crédit Lyonnais à Marseille, mort en 1885; enfin M. Adolphe Ollivier, avocat, qui fut secrétaire particulier de son frère au Ministère de la justice.

OLLIVIER (Auguste-Vincent-Marie), sénateur français, est né à Guingamp, le 17 novembre 1828. Conseiller général du département des Côtes-du-Nord, pour le canton de Guingamp, il fut élu le 14 septembre 1879, dans la 1re circonscription de Guingamp, comme candidat monarchiste et clerical, par 6411 voix, contre 5330 donnees au can-

didat républicain. Cette élection, déférée aux tribunaux, amena la condamnation du candidat à une amende, ainsi que celle d'un certain nombre d'électeurs, pour faits de corruption. Elle n'a été invalidée par la Chambre que le 23 juillet 1881. M. Auguste Ollivier se représenta, le 21 août, dans la même circonscription, et fut élu par 6135 voix, contre 4974 données au candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste du département des Côtes-du-Nord aux élections du 4 octobre 1885, il fut elu, le second sur neuf, par 71158 voix sur 113079 votants. Il donna sa démission de député en octobre 1888, pour se présenter a une élection sénatoriale partielle dans son département, et fut élu le 13 janvier 1889 par 845 voix, contre 369, données au candidat republicain, M. Besnier. *

OLLIVIER (Auguste-Adrien), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Saint-Calais (Sarthe), le 13 mai 1833, suivit les cours de médecine a Paris, se fit recevoir docteur en 1863 et agrégé en 1869. Il fut chargé du cours d'histoire de la medecine pendant l'année scolaire 1873-1874. Médecin des hôpitaux, il fut attaché à l'hôpital des Enfants malades. Elu membre de l'Académie de médecine, le 5 juillet 1887, dans la section d'hygiene publique et de médecine légale, il a eté decoré de la Légion d'honneur le 9 juillet 1885.

M Aug. Ollivier a publié de nombreux ouvrages, la plupart consacrés aux maladies des femmes et des enfants, nous citerons : *Essai sur les albuminuries produites par l'elimination des substances toxiques* (1863, in-8); *Des Atrophies musculaires* (1869, in-8), thèse d'agrégation; *Étude sur les maladies chroniques d'origine puerpuérale* (1873, in-8); *Etudes d'hygiène publique* (1886-1890, tomes 1-3, in-8); *Etudes de pathologie et de clinique médicales* (1887, in-8, avec fig.); *Leçons cliniques sur les maladies des enfants* (1889, gr. in-8, avec pl. et fig.). Il a traduit de l'anglais le *Traité sur les dépôts urinaires et les calculs* (1863, in-18), du docteur Beale, et la *Goutte, sa nature, son traitement et le rhumatisme goutteux* (1867, in-8, avec fig. et planches), du docteur Garrod. Il a collaboré aux *Archives générales de médecine* et à l'*Union de medecine*, etc. *

OLRY (Jean-Baptiste-Léon), marin français, né à Nancy, le 8 fevrier 1832, entra au service en 1848, devint aspirant le 1er août 1850, fit la campagne de Crimee et fut promu enseigne de vaisseau le 9 juillet 1854. Il fit ensuite les campagnes d'Italie sur l'Adriatique, celles de Chine et de Cochinchine et fut promu lieutenant de vaisseau le 3 octobre 1860 et capitaine de frégate le 22 mai 1869. Pendant la guerre franco-prussienne, il fut aide de camp de l'amiral Bouet-Willaumez, qui commandait l'escadre de la Baltique; il servit ensuite dans l'armée de la Loire et se distingua à la bataille d'Etrepagny. Devenu capitaine de vaisseau le 29 février 1876, il fut nomme membre puis directeur du comité des defenses sous-marines. Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie en 1878, il eut à combattre l'insurrection des Canaques. Promu contre-amiral le 1er avril 1884, il fut nommé directeur du personnel au ministère de la marine, et en 1888, commandant en chef de la station navale du Levant. En cette qualité il reçut, en février 1889, l'ordre d'expulser du territoire français de Sangallo, sur la côte orientale d'Afrique, la mission russe commandée par le Cosaque Atchinov, qui s'y etait installée au mépris du droit international, en violant un territoire français. Après avoir bombardé Sangallo, et l'avoir forcé de capituler, l'amiral Olry s'empara d'Atchinov, ainsi que des autres membres de l'expédition, et les transféra a Alexandrie. Arrivé au terme de son commandement, il fut nommé membre du Conseil d'amirauté. Il a été promu vice-amiral, le 25 août 1890. Officier de la Légion d'honneur du 23 octobre 1871, il a été promu commandeur le 11 juillet 1880. — L'amiral Olry est mort subitement à Paris, le 10 novembre 1890. *

OLRY (Jacques), député français, né à Saint-Leu-Taverny (Seine-et-Oise), le 11 septembre 1833, est le gendre de M. Rœderer, fabricant de vins de Champagne. Proprietaire dans l'Eure, conseiller général de ce departement pour le canton de Breteuil, il se présenta, aux elections générales du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription d'Evreux, comme candidat conservateur indépendant, et fut élu, au premier tour de scrutin, par 7205 voix, contre 5608 réunies par le candidat republicain M. Papon, député sortant. *

O'MONROY (Le vicomte Jean-Edmond DE L'ISLE DE FALCON DE SAINT-GENIÈS, connu sous le pseudonyme de *Richard*), romancier français, ne a Paris en 1849, fut éleve de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, entra dans l'armée comme officier de cavalerie, puis donna sa demission pour se livrer a la littérature. Il collabora très activement à divers journaux littéraires et mondains, surtout à *la Vie parisienne* et au *Gil-Blas*. Il y fit paraître un certain nombre de romans ou de nouvelles qu'il a reunis en volumes, et qui furent remarqués pour le caractère humoristique des sujets, la vivacite et la liberté de l'allure. Outre son principal pseudonyme, il signait aussi des noms de plume *Joyeuse*, *Lauzun* et *Dick*.

Parmi les volumes nés de cette active collaboration, nous citerons : *le Capitaine Parabère* (1878, in-18); *Monsieur Mars et Madame Vénus* (même année, in-18); *les Femmes des autres* (1879, in-18); *la Foire aux caprices* (1880, in-18); *Feu de paille* (1881, in-18); *Coups de soleil* (1882, in-18); *Tambour battant!* (1883, in-18); *A la hussarde!* (1884, in-18); *A grandes guides* (1885, in-18); *Un peu, beaucoup, passionnément!* (1886, in-18); *Coups d'épingle* (même année, in-18); *le Club des braconniers*, scènes de la vie joyeuse (1887, in-18); *la Brune et la Blonde* (1888, in-18); *le Péché capital* (1889, in-18); *Souvent homme varie!* (même année, in-18); *Sans m'sieur le maire*, recueil de nouvelles (1890, in-18); *l'Etre ou ne pas l'être?...* (même année, in-18); *la Grande Fête* (même année, in-18). Il a aussi donne au théâtre un vaudeville : *Un Homme fort, s'il vous plaît!* (1878). *

ONCKEN (Guillaume), historien allemand, né à Heidelberg, le 19 novembre 1838, suivit les cours d'histoire et de philosophie aux Universites d'Heidelberg, de Gœttingue et de Berlin; il prit ses grades

---

OLMSTED (Denison), savant américain, né à East-Hartford (Connecticut) en 1791, mort à New-Haven, le 13 mai 1859. Edit 1-4

OLOZAGA (don Sebastiano), homme politique et diplomate espagnol, né à Logrono en 1803, mort à Enghien, le 26 septembre 1873. Edit. 1-3.

OLSEN (Oluf-Nicolay), topographe danois, né à Kjoege, le 4 mars 1794, mort le 19 decembre 1848. Edit. 1-4.

OLSHAUSEN (Juste), orientaliste allemand, ne à Hohenfeld (Holstein), le 9 mai 1800, mort à Berlin, le 28 décembre 1882. Edit. 1-5

OLSHAUSEN (Théodore), homme politique allemand, frère du précédent, né à Gluckstadt (Holstein, le 19 juin 1802, mort à Hambourg, le 20 mars 1869. Edit. 1-4.

OMALIUS-D'HALLOY (Jean-Baptiste-Julien D'), géologue belge, né à Liège, le 16 février 1873, mort à Bruxelles, le 15 janvier 1875. Edit. 1-5.

OMER-pacha (Michel LATTAS, connu sous le nom d'), géneral ottoman, né à Plaski (Croatie), le 24 novembre 1806, mort à Constantinople, le 18 avril 1871. Edit. 1-4.

en 1862, et devint, en 1866, professeur extraordinaire de philologie classique à l'Université de Giessen, où il fut nommé professeur ordinaire en 1870. Elu député au Reichstag de l'Empire en 1874, il se rattacha au parti national libéral et ne fut point réélu en 1877.

A part sa thèse (*Isocrate et Athènes*, Leipzig, 1862), M. Guillaume Oncken a publié : *Athènes et Hellas* (Athen und Hellas; Ibid., 1865-1866, 2 part.); *la Politique d'Aristote* (die Staatslehre des Aristoteles; Ibid., 1870-1875, 2 vol.); *l'Autriche et la Prusse dans la guerre de la délivrance* (Oesterreich und Preussen im Befreiungskrieg; Berlin, 1876-1879, 2 vol.); *l'Epoque de Frédéric le Grand* (das Zeitalter Friedrichs des Gr.; Ibid., 1881-1882, 2 part.); *l'Epoque de la Révolution, de l'Empire, et la guerre de la délivrance* (das Zeitalter der Rev., des Kaiserreichs und der Befreiungskrieg; Ibid., 1885, *l'Epoque de l'empereur Guillaume Ier* (das Zeitalter des Kaisers W., 1890, 2 vol.). *

ONCKEN (Auguste), économiste allemand, frère du précédent, né aussi a Heidelberg, le 10 avril 1844, étudia les sciences politiques à Heidelberg, Munich et Berlin et se livra à la culture de ses propriétés. En 1872, il prit ses grades, se consacra à l'enseignement et fut nommé professeur d'économie politique et de statistique à l'Ecole supérieure d'agriculture de Vienne. Il passa ensuite a l'Ecole polytechnique d'Aix-la-Chapelle et, en 1878, devint professeur d'économie politique a l'Université de Berne en Suisse.

Parmi ses écrits nous remarquons : *Considérations sur l'objet de la statistique* (Untersuchungen uber den Begriff der Statistique; Leipzig, 1870); *Adam Smith dans l'histoire de la civilisation* (A. S. und die Kulturgeschichte, Vienne, 1874); *la Situation agraire en Autriche* (Oester. Agrarier; Ibid., 1877); *Adam Smith et Emmanuel Kant* (Ibid., 1877); *l'Exposition universelle de Vienne* 1873 (die Wiener Weltausstellung 1873; Berlin, 1877; *la Maxime : Laissez faire, et laissez passer* (1886. en français). Il a edité les *Œuvres économiques et philosophiques* de F. Quesnay (Francfort, 1888, in-8). Il a fondé à Berne une revue d'economie politique et y a inséré plusieurs études. *

ONIMUS (Ernest-Nicolas-Joseph), medecin français, né aux environs de Mulhouse, le 6 décembre 1840, commença ses études medicales à la Faculté de Strasbourg, les termina à Paris en 1866, et fit, sous la direction de M. Ch. Robin, des études approfondies de physiologie. En 1873, membre du jury a l'Exposition universelle de Vienne, il reçut la décoration de la Légion d'honneur. En 1876, l'Institut lui décerna le grand prix de médecine et de chirurgie pour ses applications de l'électricité à la médecine.

Parmi les écrits très nombreux du docteur Onimus, nous citerons sa thèse sur *la Théorie dynamique de la chaleur dans les sciences biologiques* (1866, in-8), couronnée par la Société de biologie; une série de *Mémoires* en collaboration avec M. Ch. Legros, sur *les Mouvements de l'intestin, la Contraction des fibres lisses, les Mouvements choréiques*, etc. (1869-1870), honorés d'une médaille d'or par l'Académie de médecine; *Traité d'électricité médicale* (1871, in-8, avec fig., 2e édit. augm. 1887), avec le même collaborateur; *Du Langage considéré comme phénomène automatique*, etc. (1873, in-8); *les Déformations de la plante des pieds, spécialement chez les enfants* (1876); *Guide pratique d'électrothérapie* (1877, in-8; 3e édit., 1888); *Des Déformations du pied et des troubles généraux déterminés par les chaussures à talon haut et étroit* (1877, in-8); *l'Hiver dans les Alpes-Maritimes et dans la principauté de Monaco* (1891, in-18), etc. M. Onimus a en outre collaboré au *Journal d'anatomie et de physiologie* de M. Robin, à *la Philosophie positive* et à la *Revue des Deux Mondes*, où il a inséré un curieux travail sur *la Psychologie dans les drames de Shakespeare*, publié a part (1876, in-8), etc.

OOSTERZEE (J.-J. van), théologien et prédicateur hollandais, né à Rotterdam, le 1er avril 1817, fit ses études a l'Université d'Utrecht et exerça le ministère de 1841 à 1863 dans diverses localités, et en dernier lieu à Rotterdam. Il devint alors professeur de théologie et prédicateur de l'Université d'Utrecht. Prédicateur renommé pour son éloquence, il a publié ses *Sermons*, dont la plupart ont été traduits à l'étranger. Parmi ses ouvrages de théologie ou d'histoire religieuse, nous citerons : *Jacques Saurin*, monographie de la théorie de l'éloquence, ouvrage qui a été traduit en français (Bruxelles, 1856); *Vie de Jésus* (1863-1865), traité populaire et scientifique; *la Guerre et la Paix* (1868-1875, 2 vol.); *la Théologie du Nouveau Testament* (Barmen, 1869); *Practische Theologie*, (Utrecht, 1877-1878 2 vol.), etc.

OPPERT (Jules), orientaliste français, membre de l'Institut, né à Hambourg, le 9 juillet 1825, d'une famille israélite, et neveu par sa mère du célèbre jurisconsulte Ed. Gans, fit ses études classiques dans sa ville natale et s'appliqua d'abord aux mathématiques. Il alla ensuite étudier le droit à Heidelberg; mais son goût pour la philologie le fit passer à l'Université de Bonn, où il suivit le cours de sanscrit de Lassen et celui d'arabe de Freytag. En 1847, après deux années d'études a Berlin, il alla prendre le grade de docteur en philosophie à l'Université de Kiel, avec une thèse sur le droit criminel des Hindous (*De Jure Indorum criminali*). Il étudia ensuite spécialement le zend et l'ancien persan, et publia a Berlin un ouvrage sur le système vocal de cette dernière langue : *Lautsystem des altpersischen* (1847, in-8).

Sa religion lui fermant en Allemagne la carrière du professorat, M. J. Oppert vint a Paris en 1847 et trouva des appuis dans Letronne et Eug. Burnouf. Nommé professeur d'allemand aux lycées de Laval et de Reims, il ne cessa de poursuivre ses études, et publia dans la *Revue archéologique* et le *Journal asiatique*, sur la langue persane et l'écriture cunéiforme persepolitaine, divers mémoires qu'il a recueillis sous ce titre : *les Inscriptions des Achéménides* (1852, in-8). Ces travaux attirèrent sur lui l'attention de l'Institut, et il obtint de faire partie, sous Fulgence Fresnel, de l'expédition scientifique envoyée par le gouvernement français en Mesopotamie. De retour en juillet 1854, M. Oppert se livra avec ardeur au déchiffrement des inscriptions cunéiformes. Ses services lui valurent des lettres de grande naturalisation.

Adoptant une partie des idées de MM. Hincks et Rawlinson et s'appuyant sur ses propres recherches, il a exposé a l'Institut un système nouveau d'interprétation qu'il se proposait de consigner dans deux ouvrages : *les Etudes assyriennes* et *l'Expédition scientifique de France en Mésopotamie* (1858 et suiv., gr. in-4). En 1855, il reçut du ministre de l'instruction publique une mission scientifique en Angleterre et en Allemagne, puis fut chargé de la chaire de sanscrit à la Bibliothèque impériale. En 1863, il fut désigné à l'Institut par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pour le grand prix biennal, decerné, pour la seconde fois, à l'œuvre ou a la découverte la plus propre a honorer ou à

ONSLOW (Arthur-Georges-Onslow, 3e comte d'), pair d'Angleterre, né en 1770, mort le 24 octobre 1870. Edit. 1-4.

OPPOLZER (Théodore, baron de), astronome autrichien, né à Prague, le 26 octobre 1841, mort a Vienne, le 26 décembre 1886. Edit. 5.

servir le pays. En 1874, il fut nommé professeur de philologie et d'archéologie assyriennes au Collège de France. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de Mariette, le 18 mars 1881. Décoré de la Légion d'honneur depuis 1856, il a été promu officier le 12 juillet 1885.

M. Oppert, qui s'est aussi beaucoup occupé de la topographie de l'ancienne Babylone, a présenté à la Société de géographie et à l'Institut un plan, levé par lui, de cette antique cité. Il a fourni des articles à l'*Athenæum français*, aux *Annales de philosophie chrétienne* et à différents journaux anglais. Parmi ses diverses publications, nous citerons : *les Inscriptions cunéiformes déchiffrées une seconde fois* (1859, in-8); *Grammaire sanscrite* (Berlin, 1857, in-8, 2e édit., 1863); *Eléments de la grammaire assyrienne* (1860, in-8); *Etat actuel du déchiffrement des inscriptions cunéiformes* (1861, in-8); *les Inscriptions assyriennes des Sargonides et les fastes de Ninive* (1863, in-8); *l'Honover, le verbe créateur de Zoroastre* (1863, in-8); *les Fastes de Sargon*, traduits et publiés d'après le texte assyrien, etc., avec M. J. Menant (1863, in-folio); *Grande inscription de Khorsabad*, commentaire philologique (1864, in-8; *Supplément*, 1866); *Histoire des empires de Chaldée et d'Assyrie* (1866, in-8); *Mémoire sur les rapports de l'Egypte et de l'Assyrie dans l'antiquité* (1869, in-4); *Babylone et les Babyloniens* (1869, in-8); *la Chronologie biblique* (1870, in-8); *les Inscriptions de Dour-Sarkayan* (1870, in-folio); *Mélanges perses* (1872, in-8); *l'Immortalité de l'âme chez les Chaldéens* (1875, in-8), *Salomon et ses successeurs* (1877, in-8); *Documents juridiques de l'Assyrie et de la Chaldée* (1877, gr. in-8), avec M. Menant; *l'Inscription d'Esmunazar* (1877, in-8); *le Peuple et la langue des Mèdes* (1879, in-8); *l'Ambre jaune chez les Assyriens* (1880, in-4); *Etudes sumériennes* (1881, in-8), etc.

OPPERT (Ernest-Jacob), négociant, ethnologue et géographe allemand, frère du précédent, né à Hambourg, le 5 décembre 1832, s'embarqua pour la Chine en 1851 et fonda une maison de commerce à Shang-Haï. Après plusieurs voyages dans l'intérieur de la Chine et au Japon, il fit, en 1866, deux tentatives successives pour entrer en relations commerciales avec la presqu'île de Corée; il n'y parvint qu'en 1868, après de persévérantes études géographiques pour lesquelles les papiers laissés par le missionnaire français Ferou lui furent d'un grand secours. Il en rapporta de nombreux matériaux d'ethnographie, de géographie et d'histoire et les réunit en un ouvrage, *Une Terre interdite*, qui parut en anglais sous le titre de : *A forbidden land* (London, 1879) et en allemand sous celui de : *Ein verschlossenes Land* (Berlin, 1880). *

OPPERT (Gustave-Salomon), philologue allemand, frère des précédents, né le 30 juillet 1836, fut d'abord attaché aux bibliothèques d'Oxford et de Windsor. En 1872, il fut nommé professeur de sanscrit à l'Université de Madras. Il développa dans son enseignement des principes de linguistique originaux qu'il a consignés dans plusieurs de ses écrits, entre lesquels nous citerons : *le Commerce de l'Inde dans l'antiquité* (Madras, 1877); *Sur la Classification des langues* (On the classif. of languages, Madras, 1879); *Sur les Armes et l'armée des anciens Hindous* (On the Weapons, army of the ancient Hindus, 1880); *Listes de manuscrits sanscrits de l'Inde méridionale* (1880), *Contribution à l'histoire de l'Inde méridionale* (Contr. to the hist. of southern India, 1882). On lui doit la traduction du *Nitipra Karika* (1882). *

OPZOOMER (Cornelius-Guillaume), philosophe et publiciste hollandais, né à Rotterdam, le 25 septembre 1821, étudiait encore à l'Université de Leyde lorsqu'il se fit connaître par une *Lettre à da Costa*, où il combattait l'enseignement orthodoxe, et par son *Jugement sur les Annales hollandaises de théologie*, où il attaquait les principes fondamentaux du christianisme. Reçu docteur en droit et en philosophie à l'Université de Leyde, en 1845, il devint en 1846 professeur de philosophie à l'Université d'Utrecht. Continuateur du XVIIIe siècle, M. Opzoomer voulait qu'on introduisît dans la philosophie la méthode des sciences naturelles. C'est ce qui ressort de ses ouvrages : *De Weg der Weteuschapen* (Utrecht, 1851), sorte de manuel de logique, dont une 3e édition, entièrement remaniée, a paru en 1863, sous le nouveau titre : *het Wezen der Kennis; Oratio de philosophia naturæ* (Ibid., 1852); *Conservation et réforme* (Conservatismus und Reform; Ibid., 1852); *la Politique : six discours sur la morale*, etc.

Comme jurisconsulte, M. Opzoomer a eu de l'influence sur la législation de son pays par ses écrits politiques sur les élections directes et indirectes. Membre et secrétaire de la commission royale chargée de modifier la constitution des universités, il essaya d'y introduire une réforme radicale et de fondre en une seule les trois universités de la Hollande. Arrêté par la résistance de ses collègues, il voulut du moins publier son plan, qui parut sous ce titre : *Projet de loi sur la réforme des universités*. On lui doit encore un important *Commentaire du Code civil de la Hollande* (tomes I-IX); *le Tort de la France dans le conflit de* 1870 (Frankr. onrecht in den, etc.; Amst. 1870); *De Bonapartes en het recht van Duitschland ook na Sedan* (Ibid., 1871) : ces deux derniers, envisageant les événements au point de vue du droit, ont été traduits en allemand; *Séparation de l'Eglise et de l'Etat* (Scheiding van kerk en staat; Ibid., 1875), dans lequel il soutient les droits de l'Etat, etc. — M. Opzoomer est mort à Arnham le 22 août 1892.

ORCHARDSON (William-Quiller), peintre anglais, né à Edimbourg en 1835, entra à l'âge de quinze ans à l'Académie de cette ville. Les premières toiles qu'il exposa l'encouragèrent à aller à Londres, où il donna, en 1863, des *Portraits* et un tableau, *Vieille chanson anglaise*. L'année suivante il exposa, sous le titre : *Fleurs de forêt*, un groupe de jeunes filles dansant autour de bruyères; puis vinrent *Hamlet et Ophélie* (1865); *le Défi* (1865), qui fut placé à la galerie française de Pall Mall, et obtint un prix; *Histoire d'une vie* (1866); *Talbot et la comtesse d'Auvergne* (1867); *le Choix d'une arme* (1867); *les Rêves du jour* (1870); *la Petite Marchande de Lido* (1870); *les Travailleurs de la mer* (1870); *Il y a cent ans* (1871); *le Grand Canal de Venise*, *A Saint-Marc* (1871); *Casus belli*, *le Favori de la forêt* (1872); *le Protecteur*, *Cinderella* (1873); *Marchand de fruits vénitien*, *Evadé* (1874); *Trop beau pour être vrai*, *les Lagunes au clair de la lune* (1875); *Note à payer*, *le Vieux Soldat* (1876); *la Reine des épées* (1877); *Neutralité conditionnelle*, *Automne* (1878); *le Décavé* [Hard Hit] (1879), qui, avec un portrait magistral de *Mme Winchester*

O GUIN (Patrick), homme politique français, né à Pau, le 21 février 1821, mort dans cette ville, en mars 1878 Edit. 3-5.

ORBIGNY (Alcide DESSALINES D'), paléontologue français, né à Coueron (Loire-Inférieure), le 6 septembre 1802, mort à Paris, le 30 juin 1857 Edit. 1-2.

ORBIGNY (Charles DESSALINES D'), géologue français, frère du précédent, né à Coueron (Loire-Inférieure), le 3 octobre 1806, mort à Auteuil, le 15 février 1876. Edit. 1-5.

ORD (Edward-Otto-Cresap), général américain, né dans le comté d'Alleghany (Maryland), en 1818, mort à Savannah, le 22 juillet 1883. Edit. 3-5

Clowes, figura deux ans plus tard dans une exposition particulière à Paris (1881) et fit une vive sensation: *Napoléon Ier à bord du Bellérophon* (1880); *Ménage pendant la lune de miel* (1882); *Voltaire* (1883), *Mariage de convenance* (1884); *le Salon de Mme Récamier* (1885); *le Jeune Duc* (1889). M. Orchardson, l'un des peintres les plus remarqués de la jeune Angleterre, a donné à l'Exposition universelle de Paris de 1867, *le Défi*, déjà cité, et *Christophe Sly*, puis, à celle de 1878 : *Emprunt sur garantie*, *la Piste perdue*, *l'Antichambre*, *Portrait*, et *la Reine des épées*. Il obtint une médaille de 3e classe en 1867, une de 3e classe en 1878 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Associé de l'Académie royale de Londres depuis 1868, il a été élu membre titulaire, le 15 décembre 1877.

ORDINAIRE (Dionys), publiciste et député français, est né à Jougne (Doubs), le 10 juin 1826. Élève de l'École normale supérieure en 1848, il fut reçu agrégé des lettres en 1855 et professa la rhétorique aux lycées d'Amiens et de Versailles. En septembre 1870, il fut secrétaire particulier de M Challemel-Lacour, préfet du Rhône. Collaborateur du journal *la République française*, il fut aussi rédacteur en chef de *la Petite République*. Porté comme candidat de l'Union républicaine à l'élection législative partielle du 28 décembre 1880, dans l'arrondissement de Pontarlier, M. Ordinaire fut élu par 7591 voix, sans concurrent. Aux élections du 21 août 1881, il fut réélu par 7335 voix, également sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine unique du département du Doubs aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le troisième sur cinq, par 36 292 voix sur 64 794 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans son ancien arrondissement de Pontarlier et fut élu par 7 094 voix contre 4554 données à M. Maggiolo, candidat monarchiste.

On cite de M. D. Ordinaire : *Dictionnaire de mythologie* (1866, in-18); *Rhétorique nouvelle* (1866, in 18); deux petits volumes de vers : *les Régents de collège* (1873, in-18) et *Mes rimes*, stances, satires (1878, in 18); puis *Lettres aux Jésuites* (1883, in 18), etc. *

ORLÉANS (maison D'), branche française de la maison de Bourbon, élevée au trône de France le 7 août 1830, déchue le 24 février 1848. Du mariage de feu Louis-Philippe, mort à Claremont en Angleterre, le 26 août 1850, et de feu la reine *Marie-Amélie*, sont nés : feu le prince Ferdinand, duc d'Orléans, né le 3 septembre 1810, mort le 13 juillet 1842 marié à feu la princesse *Hélène*, duchesse d'Orléans, morte à Richmond le 18 mai 1858, dont il eut deux fils : le comte de Paris et le duc de Chartres (voy. PARIS et CHARTRES); *Louis*, duc de Nemours (voy. NEMOURS); *François*, prince de Joinville (voy. JOINVILLE); *Henri*, duc d'Aumale (voy. AUMALE); *Antoine*, duc de Montpensier (voy. MONTPENSIER); feu la princesse *Louise*, née le 3 avril 1812, reine des Belges, morte le 11 octobre 1850; feu la princesse *Marie*, née le 13 avril 1813, mariée au duc *Alexandre* de Wurtemberg, morte le 2 janvier 1839, et la princesse *Clémentine*, mariée au prince Auguste de Saxe Cobourg-Gotha, veuve le 26 juillet 1881, et mère du prince Ferdinand, prince actuel de Bulgarie.

ORLÉANS (Louis-*Philippe*-Robert, duc D'). Voy. PARIS (comte DE).

ORLÉANS (prince Henri D'), explorateur français, membre de l'ancienne famille royale, né à Ham, près de Richmond (Angleterre), le 16 octobre 1867, est le fils aîné du duc de Chartres. Il attira sur lui l'attention publique en entreprenant, en 1889, aux frais de son père, et sous la direction de M. Bonvalot, un long voyage d'exploration dans la Sibérie, au Tonkin, à travers la chaîne entière du Thibet. Il rapporta, à l'appui des observations recueillies sur des régions glaciales, inhabitées et en partie inconnues, une intéressante collection de photographies exécutées par lui-même. A son retour il partagea avec M. Bonvalot et le P. Dedecken, son second compagnon de voyage, la grande médaille d'or de la Société de géographie décernée en 1890.

Le prince donnant ensuite à ses voyages une autre direction, entreprit d'explorer des régions jusqu'alors peu accessibles de l'Afrique centrale. Il débarqua à Berbera dans le golfe d'Aden, s'avança à l'Ouest d'Harrar et dressa la carte du pays entre cette ville et Mill-Mill, malgré les obstacles opposés par l'état sauvage de la contrée et les attaques des brigands abyssins (décembre 1892).

Outre sa participation au récit de son expédition avec M. Bonvalot (*De Paris au Tonkin à travers le Thibet inconnu;* 1891, gr. in-8, 108 gravures), le prince Henri d'Orléans a publié seul : *Six mois aux Indes, chasses au tigre* (1889, in-18). *

ORNANO (Gustave CUNÉO D'), député français, né à Rome, le 17 novembre 1845, est le petit-fils d'un compagnon d'armes de Napoléon Ier, qui suivit à Rome la famille Bonaparte, après la chute du premier Empire. Il étudia le droit, fut employé à la préfecture de la Seine et se fit inscrire au barreau de Paris. Au moment de la guerre de 1870, il entra dans la garde mobile de la Seine et ne quitta l'armée qu'après la chute de la Commune. Il collabora au *Courrier de France*, à *la Presse* et au *Charentais* d'Angoulême. Il abandonna ce dernier journal, en juin 1875, pour fonder *le Suffrage universel des Charentes*, et se vit condamner en première instance à 2000 francs de dommages-intérêts envers les propriétaires du *Charentais*; mais la Cour de Bordeaux, devant laquelle il fit appel, ne confirma pas ce jugement. Candidat aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Cognac, il se livra à diverses manifestations bruyantes qui devaient faire annuler son élection. Ayant obtenu, au premier tour de scrutin, 5971 voix, contre plus de 10200 partagées entre ses deux adversaires, il fut élu, le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 8318 voix, contre 6491 recueillies par le candidat républicain, M. Planat. Son élection fut invalidée, le 6 avril, pour placards diffamatoires et attaques contre la Constitution. Réélu, le 21 mai, par 9496 voix, contre le même concurrent, qui n'en obtint que 6627, il se fit inscrire au groupe dit de l'Appel au peuple et vota avec la minorité monarchiste de la Chambre.

Après l'acte du 16 mai 1877, M. Cunéo d'Ornano soutint de son vote le cabinet de Broglie, fut candidat officiel aux élections du 14 octobre, et acquit

---

ORDENER (Michel, comte), général français, sénateur né à Huningue (Haut-Rhin), le 3 avril 1787, mort à Paris, le 22 novembre 1862 Edit. 1-3.

ORELIE ANTOINE Ier (Orélie-Antoine DE TONNEINS), roi d'Araucanie, né à Chaurgnac, près Périgueux, vers 1820, mort à Tourtoirac (Dordogne), le 19 septembre 1878. Edit 3-5

ORELLI (Conradin), philologue suisse, né à Zurich, le 6 novembre 1788, mort dans cette ville le 10 juillet 1854 Edit. 1-2

ORENSE (José-Maria), marquis D'ALBAIDA, homme politique espagnol, né au commencement du siècle, mort à Santander le 28 décembre 1880 Edit. 1-5.

ORFILA (Anne-Gabrielle-LESUEUR, dame), veuve du célèbre chimiste, née à Paris, le 21 janvier 1793, morte à Passy, le 15 juillet 1864. Edit 1-3

ORLÉANS (Hélène-Louise-Elisabeth de MECKLEMBOURG-SCHWERIN, duchesse D'), princesse de la famille d'Orléans, née le 24 janvier 1814, morte à Richmond, le 18 mai 1882. Edit. 1-5.

une notoriété assez retentissante par l'ardeur de sa polémique électorale. Il se déclarait, dans son journal, prêt à faire de la République et des républicains « une pâtée dont les chiens eux-mêmes ne voudraient pas » : phrase qui resta quelque temps légendaire. Il fut réélu par 9011 voix, contre 7704 obtenues par son concurrent républicain. Il intenta un procès, au mois de décembre suivant, au *Journal des Débats*, pour refus d'insertion d'une lettre que le journal tenait pour injurieuse. Le tribunal ordonna l'insertion, mais son jugement fut réformé par la Cour. Dans l'ancienne comme dans la nouvelle Chambre, M. Cuneo d'Ornano se signala par des interruptions qui occasionnèrent à plusieurs reprises des scènes tumultueuses, et valurent à leur auteur des rappels à l'ordre.

M d'Ornano fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Cognac, par 8621 voix contre 8152 (chiffres officiels), données au candidat républicain. Pendant la session de 1882, il repoussa, en février et en mars, les crédits demandés par le gouvernement pour l'expédition de Tunisie, et présenta une proposition de loi tendant à la réduction du service militaire à trois ans. En 1884, il combattit la loi sur le divorce, et soutint une interpellation sur la violation de la Constitution, résultant, selon lui, de la guerre engagée contre la Chine sans l'assentiment du Parlement. Il se signala également par sa persistance à afficher, en janvier 1883, le manifeste du prince Napoléon, à Paris et dans toutes les communes de l'arrondissement de Cognac; il fut poursuivi devant le tribunal de cette ville pour affichage illégal, et acquitté; un pourvoi fut introduit par le procureur de la République auprès de la Cour de cassation, et fut rejeté au mois de janvier 1885.

Porté sur la liste bonapartiste du département de la Charente, aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, M. Cuneo d'Ornano fut élu, le quatrième sur six, par 47895 voix, sur 88641 votants. Dans la session de 1887, il fut un des promoteurs de l'enquête qui aboutit aux poursuites contre le député Wilson et, par contre-coup, à la crise présidentielle et à la démission de M. Jules Grévy. En 1888, il proposa un amendement au budget qui, voté sur son insistance, devint une disposition législative particulièrement favorable aux intérêts commerciaux de son département : elle consistait à autoriser les tribunaux à appliquer en matière de régie l'article 463 du code pénal, c'est-à-dire à accorder les circonstances atténuantes aux contrevenants de bonne foi. Au milieu de l'agitation boulangiste, M. Cunéo d'Ornano, qui voyait dans le général un champion de l'appel au peuple, déclarait pourtant ne poursuivre, d'accord avec lui, que la dissolution de la Chambre et la révision de la constitution, sans vouloir concourir au renversement de la République, dont il acceptait le gouvernement, à la condition qu'il fût à la fois démocratique et plébiscitaire, c'est-à-dire soumis à l'arbitrage du *referendum* national. C'est en invoquant ces dernières idées qu'aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Cognac et fut élu, au premier tour, par 8812 voix, contre 7705 données au général Tricoche, candidat républicain. Il représente le canton de Segonzac au Conseil général de la Charente.

Outre une dizaine de *Discours* prononcés à la Chambre ou dans les réunions publiques, imprimés à part et répandus dans son département, M. Cuneo d'Ornano a publié, avec M. Charles-Philippe Flament : *les Associations religieuses et le fisc* (1890, in-8).

ORTH (Auguste), architecte allemand né à Mindhausen, dans le Brunswick, le 25 juillet 1828, fit ses études au gymnase Carolinum de Brunswick et entra, en 1850, à l'Académie d'architecture de Berlin, où il fut élève du célèbre architecte Strack. Ayant remporté, en 1856, l'un des prix de cette Académie, il obtint, grâce à la protection du roi Frédéric-Guillaume IV, la construction à Berlin de l'église de Sion, qu'il exécuta dans le style gothique et qui est considérée, en Allemagne, comme un type modèle d'église moderne. Il fut attaché, comme architecte, aux chemins de fer de l'Allemagne du Nord, devint conseiller en 1873, puis professeur à l'Académie d'architecture de Berlin et membre de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville. On doit à M. Aug. Orth la construction du château d'Ibirow, en Bohême, les abattoirs de Berlin, les plans de l'agrandissement de la ville de Strasbourg, l'église de Pyrmont (principauté de Waldeck), etc. *

ORTOLAN (Eugène), agent consulaire et musicien français, né à Paris, le 1er avril 1824, est le fils du jurisconsulte de ce nom, mort en 1873. Il fit, sous la direction de son père, ses études de droit et fut reçu docteur en 1849. Attaché, la même année, au Ministère des affaires étrangères, il fut employé d'abord à la direction des affaires commerciales, commis principal en 1860, rédacteur en 1866, consul général en 1880, secrétaire de la commission internationale pour la protection de la propriété industrielle, enfin nommé consul général à Melbourne, le 24 décembre 1881. Il garda ce poste jusqu'à son admission à la retraite en 1884. Décoré de la Légion d'honneur le 9 août 1864, il a été promu officier le 10 juillet 1880. — Il est mort à Paris le 12 mai 1891.

M. Eugène Ortolan avait cultivé la musique en même temps que le droit Il avait suivi, au Conservatoire, les cours de Berton et d'Halévy et remporté le second prix de composition musicale à l'Institut, en 1842. Il a donné au Théâtre-Lyrique : *Lisette*, en deux actes (1855); aux Bouffes-Parisiens : *la Momie de Roscoco* (1857), opérette en un acte, et a mis en musique quelques pièces de poésie. Il a fait exécuter à Versailles, en 1867, un Oratorio, *Tobie*, sur un poème de Léon Halévy. Comme ouvrage de droit, on cite de lui : *Des Moyens d'acquérir le domaine international* (1851, in-8).

ORZESZKO (Élise PAWLOWSKA, dame), femme de lettres polonaise, née à Grodno en 1842, reçut une brillante éducation à Varsovie et épousa en 1858 un propriétaire aisé de Lithuanie, M. Orzeszko,

ORLOFF (Alexis, comte), diplomate et général russe, né en 1787, mort à Saint-Pétersbourg, le 31 mai 1861. Edit. 1-3.

ORNANO (Philippe-Antoine, comte D'), maréchal de France, né à Ajaccio, le 17 janvier 1784, mort à Paris, le 13 octobre 1863 Edit 1-3

ORNANO (Rodolphe-Auguste, comte D'), fils du précédent, né à Liège, le 9 juin 1817, mort au château de la Branchoire, près Tours, le 13 octobre 1865. Edit. 1-4

ORSINI (Mathieu), écrivain religieux français, né à Pastoreccia (Corse), le 25 février 1802, mort à Paris, le 12 juillet 1873. Edit. 1-5.

ORSINI (Felice), révolutionnaire italien, né à Maldola (États romains), en décembre 1819, mort sur l'échafaud à Paris, le 13 mars 1858 Edit. 1-2.

ORTIGUE (Joseph-Louis D'), littérateur et musicographe français, né à Cavaillon (Vaucluse), le 22 mai 1802, mort à Paris, le 20 novembre 1866. Edit. 1-4.

ORTOLAN (Joseph-Louis-Elzéar), jurisconsulte français, né à Toulon, le 21 août 1802, mort à Paris, le 27 mars 1873 Edit. 1-5

ORTOLAN (Jean-Félicité-Théodore), marin français, frère du précédent, né à Toulon, le 12 janvier 1808, mort dans cette ville, le 5 décembre 1874. Edit. 3-5.

ORTS (Charles), homme politique belge, né à Bruxelles, le 7 avril 1814, mort dans cette ville, le 4 novembre 1880. Edit. 1-5

qui fut déporté en Sibérie après l'insurrection polonaise de 1863. Elle fonda en 1880 à Vilna une imprimerie et une librairie; mais, après la publication d'un traité politico-philosophique, intitulé *le Patriotisme et le Cosmopolitisme*, son établissement fut fermé par ordre du gouvernement russe, ses presses confisquées et elle-même fut internée à Grodno.

Mme Orzeszko s'est fait connaître par des romans et nouvelles de tendance politico-sociale, dans lesquels elle dépeint avec un rare talent la vie des Juifs, des paysans et de la petite noblesse de Lithuanie, et qui obtinrent un grand succès, tant dans son pays qu'en Allemagne. Parmi ses écrits, dont l'ensemble dépasse quarante volumes, on cite particulièrement : *En province* (1868); *les Virtuoses* (1868); *Monsieur Groba* (Lemberg, 1869-1872, 3 vol.); *Au fond de la conscience* (Na dnie sumienia; Varsovie, 1871, 2 vol.); *Marta* (Ibid., 1872); *Eli Makower* (Ibid., 1875, 2 vol.), traduit en allemand; *Meier Ezofowicz* (Ibid., 1878, 2 vol.), traduit aussi en allemand et en français sous le titre : *Histoire d'un juif* (1887, in-18); *Une Destinée de femme* (1886), etc. *

OSBORNE (George), pianiste et compositeur anglais, né à Limerick (Irlande), en 1806, et fils d'un organiste distingué, fut destiné à l'état ecclésiastique, fit très jeune des études de théologie, mais fut entraîné par son goût pour la musique à négliger toute autre étude que celle du piano. Il l'apprit presque tout seul, puis reçut en Belgique, du prince de Chimay, tous les moyens de se perfectionner par l'étude des maîtres classiques Venu à Paris en 1826, M. Osborne prit des leçons de piano de Pixis, et d'harmonie de M. Fétis. Devenu ensuite l'élève de Kalkbrenner, il recommença sous sa direction toute son éducation, et prit bientôt à Paris une des premières places comme virtuose et comme professeur.

M. Osborne a souvent exécuté sa propre musique, qui consistait particulièrement en *Duos* pour piano et un autre instrument, le violon surtout. Plusieurs ont été écrits en société avec Bériot, sur des thèmes de *Moïse*, de *Guillaume Tell*, du *Pré-aux-Clercs*, et des principaux ouvrages de M. Auber. Il a aussi publié quelques *Fantaisies*, *Rondos*, *Variations*, qui ont été accueillis avec faveur.

OSCAR II (Frédéric), roi de Suède et de Norvège, né à Stockholm le 21 janvier 1829, succéda à son frère Charles XV, le 18 septembre 1872. Destiné à la marine, il prit part de bonne heure à plusieurs expéditions, soit comme cadet ou officier, soit comme commandant d'escadre. Il suivit les cours de l'Université d'Upsal, sous la direction de l'historien Carlson (voyez ce nom), et voyagea sur le continent. Il fut couronné solennellement à Stockholm, le 12 mai 1873, et à Drontheim, comme roi de Norvège, le 18 juillet; mais les crédits nécessaires à cette dépense ne furent accordés par la Chambre qu'après des débats longs et animés. Il s'occupa immédiatement de la réorganisation de l'armée, des chemins de fer et de l'instruction secondaire spéciale. Une convention monétaire fut conclue avec le Danemark, le 19 décembre 1872; une nouvelle législation sur la navigation commerciale entra en vigueur en mai 1874; le système métrique fut introduit (13 mai 1876); l'île de Saint-Barthélemy, aux Antilles, cédée à la France, etc. Le roi, selon l'antique coutume des souverains de Suède et de Norvège, fit un voyage en Laponie norvégienne, jusqu'au cap Nord, en septembre 1873. Il visita les cours de Berlin et de Russie (mai-juillet 1875), et envoya son fils aîné parcourir l'Europe méridionale et occidentale. Le jeune prince séjourna à Paris pendant l'Exposition universelle de 1878, à laquelle la Suède et la Norvège participèrent d'une manière remarquable.

Dans les quinze années qui suivirent, le règne d'Oscar II ne fut qu'une suite de conflits d'intérêts et de politique entre le gouvernement royal de Suède et les représentants du peuple norvégien, sans préjudice des difficultés créées aux ministères suédois eux-mêmes par les questions de réorganisation intérieure ou par les tentatives de réformes économiques et financières. Ces dernières furent l'occasion des principales crises. Entraînée par le même mouvement anti-libre-échangiste que les grands États européens, la Suède a accompli, elle aussi, son évolution vers le régime protectionniste, malgré les résistances de la seconde Chambre de la diète. Il s'ensuivit plusieurs fois la démission et la reconstitution des cabinets. Le 4 mars 1887, le roi dut recourir à la dissolution de cette Chambre, qui, après avoir refusé, l'année précédente, le droit d'entrée sur les céréales, n'avait consenti à le voter qu'en abaissant les chiffres proposés par le gouvernement. Mais la lutte contre les tendances séparatistes de la Norvège sont plus vives et de plus grave conséquence.

Depuis longtemps, l'opinion radicale norvégienne, hostile non seulement à l'administration des fonctionnaires suédois, mais aux institutions fondamentales de l'union des deux pays et à l'union elle-même, faisait des progrès dans le corps électoral, composé en grande partie de paysans. Au mois d'octobre 1882, les élections lui donnèrent une majorité considérable. Le programme des radicaux comprenait entre autres points : la restriction, sinon la suppression du veto royal, la séparation marquée des douanes suédoises et norvégiennes, la représentation du Storthing norvégien auprès des ministères suédois, et surtout la création d'un ministère norvégien des affaires extérieures ayant ses consuls et agents diplomatiques norvégiens. Un projet de réorganisation de l'armée donna à la crise une singulière acuité. Le 26 avril 1883, l'Odelsthing vota la mise en accusation du chef de cabinet, M. Selmer, et de ses collègues. Après plus d'une année de débats et d'agitation, le tribunal d'Empire condamna les ministres à la perte de leurs fonctions et au payement de 6000 couronnes (27 février 1884). Le même jour, comme réplique à la justice norvégienne, le roi conférait au chef du cabinet l'ordre des Séraphins. Quelques mois plus tard, à la suite de plusieurs tentatives de conciliation, le roi de Suède se résignait à constituer un cabinet norvégien, en mettant à sa tête le chef même du parti radical, le président du Storthing, M. Sverdrup, connu pour ses opinions républicaines. Celui-ci entra en fonction le 26 juin 1884 et se vit bientôt accusé de modération et de tiédeur par ses anciens partisans, et les crises recommencèrent. Pour donner une satisfaction partielle aux réclamations séparatistes, le roi proposa, le 19 mars 1885, un article additionnel à l'acte d'union, en vertu duquel trois commissaires norvégiens seraient nommés auprès du ministre suédois des affaires étrangères, pour l'assister dans la négociation des traités. Cette concession fut repoussée, en 1886, comme excessive, par le Parlement suédois, et comme insuffisante par le Storthing norvégien. Depuis, la suite des crises ministérielles et des remaniements de cabinets indique la persistance de la lutte entre des exigences politiques et des intérêts économiques difficiles, sinon impossibles à concilier. Ainsi, à la fin de juin 1892, nous voyons encore une fois le Storthing renouveler son vote pour l'établissement de consulats norvégiens en Europe, le roi refuser de

---

OSBORN (Sherard), marin anglais, né le 25 avril 1822, mort le 6 mai 1875. Edit. 4-5.

OSCAR Ier (Oscar-Joseph-François, Bernadotte), roi de Suède et de Norvège, né à Paris, le 4 juillet 1799, mort le 8 juillet 1859. Edit. 1-2.

le sanctionner et le ministère de Christiania donner une fois de plus sa démission.

Comme faits plus particulièrement personnels au roi Oscar II, il faut rappeler ses relations avec les autres souverains, ses nombreux voyages ou sejours à l'étranger, intéressant plus ou moins les questions d'ordre européen. A peine sur le trône, l'empereur d'Allemagne Guillaume II vint le visiter a Stockholm et y reçut des marques de sympathie assez peu conformes aux anciens sentiments des pays scandinaves; le roi de Suède s'empressa d'aller lui rendre cette visite quelques semaines plus tard, et trouva à son tour auprès de lui un accueil fait pour encourager les nouvelles sympathies d'une partie de la Suède pour l'Allemagne, mais aussi pour exciter encore le mécontentement de la population norvégienne, où vit le souvenir de son ancienne union avec le Danemark. Les voyages du roi Oscar, qui l'ont conduit en Angleterre et en Ecosse, l'ont à plusieurs reprises amené en France, à Paris, à Biarritz, à Nice; et partout, sans égard aux questions politiques, il fut l'objet d'un accueil sympathique, s'adressant particulièrement au prince libéral et éclairé. C'est en effet un des souverains qui ont témoigne le plus d'intérêt pour les sciences et les lettres. Entre autres gages de cette sollicitude, il faut rappeler le concours qu'il institua, en 1889, a l'occasion du soixantième anniversaire de sa naissance, entre les savants de toute l'Europe : concours dans lequel deux mathématiciens français remportèrent les deux premiers prix.

Le roi Oscar II a occupe ses loisirs, non sans succès, à des travaux littéraires. On cite de lui une monographie de *Charles XII*; deux volumes de poésies: *Souvenirs de la flotte suédoise* (Ur svenska flottans minnen); *Poèmes et folioles de mon journal*; la traduction du *Cid* de Herder, du *Tasso* et du *Faust* de Gœthe; une édition des *Mémoires de Charles XII*; un drame, *le Château de Kronborg*; une etude sur l'armée suedoise, etc. Son premier volume de poesies, adressé anonyme à l'Academie suédoise, avait remporté une seconde medaille. Ses traductions de drames allemands lui ont valu, en 1875, le titre de membre de l'Académie de Berlin. Ces divers ouvrages ont été traduits en allemand, quelques-uns en anglais. On a traduit en français son drame sous ce titre complet : *Quelques heures au château de Kronborg, le 29 octobre 1658* (Stockholm, 1858, in-8), et son étude sur *Charles XII* (1880, in 8). — Voy. SUÈDE (Maison royale de)

OSCULATI (Gaetano), voyageur italien, né à Vedano (Lombardie), le 29 novembre 1808, avait à peine termine ses études qu'il commença le cours de ses explorations. De 1830 à 1831, il visita la Grece, l'Egypte, l'Asie Mineure et les provinces maritimes de la Turquie. Trois ans après, il s'embarqua pour l'Amérique méridionale (1834), qu'il traversa de l'Uruguay au Perou, franchit les *pampas* et les Cordillères, parcourut le Chili, et ne rentra dans son pays qu'après avoir doublé le cap Horn (1836). En 1841, il entreprit un nouveau voyage qu'il consacra au vieux monde; étudiant les races et collectionnant les plantes, il visita une partie de l'Arabie, l'Arménie, la Perse, passa d'Ormuz à Mascate, et de la, une barque arabe le conduisit dans l'Inde, où il explora la côte de Malabar.

Le souvenir des grands fleuves de l'Amérique ramena M. Osculati dans le nouveau monde (1846). Après avoir traversé rapidement le Canada, les Etats de l'Union, les Antilles et le Venezuela, il alla à Quito, où il entendit parler des richesses fabuleuses des rives du Napo, l'un des plus grands affluents de l'Amazone. Aussitôt il se mit en route; mais les Indiens Yorumbos qui lui servaient de guides le laissèrent seul au milieu d'un pays affreux, inondé d'eau et coupé de forêts inextricables. Mourant presque de faim, il marcha dans la direction du Napo, dont, après des fatigues inouies et des dangers sans cesse renaissants, il put reconnaître les merveilleux rivages. Grâce au gouverneur de la province de Quixos, il ne perdit rien de ses nombreux spécimens d'histoire naturelle et de ses collections ethnographiques, et revint en Europe (avril 1848).

M. Osculati a donné de cette émouvante excursion un récit simplement écrit qui a été avidement lu par ses compatriotes; il est intitulé : *Esplorazione delle regioni equatoriali lungo il Napo* (Milan, 1854, 2e édition, gr. in-8, avec figures).

OSGOOD (Samuel), théologien américain, né à Charlestown (Massachusetts), le 30 août 1812, mort à New-York, le 14 avril 1880 Edit 1-5.

OSMAN-pacha (OSMAN-NURI), général turc, est né dans l'Asie Mineure, à Tokat, en 1832, d'après les uns; à Amasia, en 1837, d'après les autres. Il entra en 1850 à l'Académie militaire de Constantinople, et en sortit dans la cavalerie en 1854. Il fit la guerre d'Orient sous Omer-pacha, celle de 1860 contre les insurgés de Syrie, et fut envoyé, en 1867, en Crète, où il se distingua à la prise du couvent fortifie Hagia-Georgia, et devint lieutenant-colonel. Après avoir pris part à l'expedition de Redif-pacha dans le Yemen, il fut nommé général de brigade en 1874, général de division l'année suivante, appelé à Constantinople et mis à la tête d'un corps d'armée réuni à Widdin pour opérer contre les Serbes. Il prit l'offensive, conquit l'importante position de Saitschar, battit les Serbes à plusieurs reprises, et devint *muschir* (maréchal). Lors de la conclusion de la paix avec la Serbie, il resta commandant du corps de Widdin. Après le passage du Danube par l'armée russe, près de Sistova, en juillet 1879, Osman-pacha accourut avec son corps d'armée et 174 canons, pour defendre les positions, défit près de Plewna le 9e corps d'armée russe, fortifia cette ville d'une manière formidable, et infligea le 14 septembre une sanglante défaite aux armées russe et roumaine réunies, qui perdirent près de 20 000 hommes. Il reçut alors le titre de *ghazi* (victorieux) et la décoration de l'Osmanie en brillants. Cependant le manque de vivres commençait à se faire sentir dans la ville assiégée : le 10 décembre 1877, Osman résolut un effort suprême pour forcer les lignes ennemies; les Turcs firent des prodiges de valeur, mais durent céder devant le nombre. Osman lui-même, blessé à la jambe, ne pouvant continuer la lutte, capitula avec son armée : plus de 40000 hommes furent faits prisonniers, 400 canons tombèrent dans les mains des Russes, et la route de Constantinople leur fut ouverte. Après la paix, Osman revint de Russie et fut immédiatement charge de la reconstitution de l'armée (mars 1878). Il fut nommé ministre de la guerre, commandant la garde impériale, grand maître de l'artillerie et grand maréchal du palais. Bientôt il acquit sur l'esprit du sultan une réelle influence. Accusé par deux muchirs, Fuad et Nusret, de mauvaise administration, même de dilapidation, devant le sultan en personne et devant le conseil des ministres, il obtint que l'affaire restât sans suites (juin 1879). C'est a son influence et à celle du cheik-ul-islam qu'on attribue le renvoi du grand vizir Khereddin-pacha. Après avoir donné, au mois de juillet 1880, sa démission de ministre de la guerre, il fut rappelé à ce poste, trois fois de suite pour plus ou moins de temps : le 10 janvier 1881, le 3 décembre 1882 et le 27 août 1888.

Osman-pacha a publié : *Guerre d'Orient, défense de Plewna*, d'après les documents officiels et privés, réunis, sous sa direction, par le général Mouzaffer-pacha et le lieutenant-colonel Taalat-bey (1889, in-8, avec *atlas*).

OSMAN-pacha, marin ottoman, né à Rizé, vers 1789. Edit. 1-3.

OSMOY (Charles-François-Romain Le Bœuf, comte d'), homme politique français, sénateur, né à Osmoy (Eure), le 27 novembre 1827, est fils d'un ancien garde du corps de Charles X. et l'un des plus riches propriétaires du département. Sous l'Empire, il appartint à l'opposition libérale, et fut le fondateur de la ligue d'enseignement dans l'Eure. Il s'engagea, au début de la guerre, dans les éclaireurs de la Seine et fut décoré de la Légion d'honneur pour sa conduite. Il se trouvait encore à Paris, lorsqu'il fut élu, le 8 février 1871, représentant à l'Assemblée nationale, le troisième sur huit, par 49 222 voix; il prit place au centre gauche. M. d'Osmoy, très compétent dans les questions littéraires et artistiques, fut rapporteur du budget des beaux-arts à plusieurs reprises et membre de la commission des théâtres. Il vota, dans presque toutes les questions politiques, avec la minorité républicaine de l'Assemblée et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat dans le département de l'Eure, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il obtint, au premier tour de scrutin, 346 voix, dépassant de 43 voix M. le duc de Broglie, mais échoua au second tour, devant la coalition des monarchistes. Il fut élu député, le 20 février suivant, dans l'arrondissement de Pont-Audemer, par 9 950 voix, contre 5 761 obtenues par le candidat monarchiste. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il eut deux concurrents, MM. Hébert, orléaniste, et Tourangin, bonapartiste, qui réunirent à eux deux 8 570 voix, contre 9 036 obtenues par M. d'Osmoy. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Pont-Audemer, par 8 222 voix, contre 7 043 données au candidat monarchiste. Porté comme candidat républicain aux élections du 25 janvier 1885, pour le renouvellement triennal du Sénat, il a été élu, le second sur deux, par 533 voix sur 1 067 votants. Il représente le canton de Quillebœuf au conseil général de l'Eure.

M. Le Bœuf d'Osmoy a écrit, avec G. Flaubert et Louis Bouilhet, une grande féerie : *le Château des cœurs*, qui fut reçue, mais non jouée, au théâtre du Châtelet, et qui a été publiée dans *la Vie moderne* (1879). On cite également de lui un recueil de *Mélodies* (1880, in-4, avec eaux-fortes).

OTT (Auguste), publiciste français, né à Strasbourg, le 20 janvier 1814, se destina au barreau et se fit recevoir avocat en 1836; mais il fut détourné de cette profession par l'étude des philosophes et des économistes, et se fit le disciple de Buchez. Il s'occupa d'abord de travaux historiques et collabora au remaniement de l'*Histoire parlementaire de la Révolution française*. Il s'appliqua ensuite à l'étude de la philosophie allemande, se mêla un moment à la politique en 1848, dirigea quelque temps la *Revue nationale*, puis revint aux questions morales et économiques.

M. Ott a publié : un *Manuel d'histoire universelle*, en deux parties (1840-1842, in-18) : *Hegel et la philosophie allemande, ou Exposé critique des systèmes allemands depuis Kant, et spécialement de celui de Hegel* (1844, in-8); *Comment doit être élue l'Assemblée nationale* (1848, brochure in-18); *Traité d'économie sociale, ou l'Économie politique coordonnée au point de vue du progrès* (1851, in 18); *Dictionnaire des sciences politiques et sociales* (1855, 3 vol. in-8); *De la Raison* (1873, in-8); *Voyage humoristique de la famille Michon en Suisse* (1874, in-8); *Critique de l'idéalisme et du criticisme* (1883, in-8); *le Problème du mal* (1888, in-8), etc. Il a édité avec M. Cerise le *Traité de politique et de science sociale* de Buchez (1866, 2 vol. in-8).

OTTIN (Auguste-Louis-Marie), sculpteur français, né à Paris, le 11 novembre 1811, étudia la sculpture sous David, suivit l'Ecole des beaux-arts et remporta le grand prix en 1836. Le sujet était : *Socrate buvant la ciguë*. Pendant son séjour en Italie, il entreprit divers travaux qui rendirent son nom plus populaire à l'étranger qu'il n'est encore en France. Depuis son retour, il a souvent exposé des bustes, des statues, des groupes de genre et des sujets religieux; nous citerons : *Mlle Richardot*, *Mme Isabelle Constant*, *M. Ingres*, en bronze, puis en marbre; *Hercule au jardin des Hespérides*, *l'Amour et Psyché*, *Leuchosis*, statues en marbre; *le Chasseur indien et le boa*, *le Coup de hanche des lutteurs*, groupes en plâtre; un *Ecce homo* et une *Vierge, ou Mater amabilis*. Il a, de plus, exécuté, pour le ministère de l'intérieur, les bustes de *Chaptal* et de *Prony*, ainsi que le groupe de *Polyphème surprenant Acis et Galatée*, destiné à l'achèvement de la fontaine rustique du jardin du Luxembourg, et envoyé à l'Exposition universelle de 1855, avec le buste de *M. Ingres*.

M. Ottin a été chargé de terminer, pour le palais de Florence, en 1849, une cheminée monumentale dont les dessins ont été donnés par M. Lefuel : cette composition, exposée en 1850, comprend le buste de *Ch. Fourier*, les allégories de *la Justice* et de *la Vérité*, des groupes d'enfants, un bas-relief sur l'attique, figurant *les Travaux des quatre âges*. Il a encore exécuté un grand nombre de statues pour les monuments publics, telles que : un *Jeune Faune*, et une *Chasseresse* pour la fontaine de Médicis, au jardin du Luxembourg; un *Hercule* pour le parc de Saint-Cloud, etc. Il a exposé en 1857 : *Jeune fille portant un vase*, acquis par l'empereur; en 1861 : *Napoléon III*, statue en marbre appartenant au prince Napoléon, et *Amour et Psyché*; en 1863 : *M. de Belzunce*; en 1864 : *Bethsabée*; en 1866 : *les Orphelins*, bas-relief; à l'Exposition universelle de 1866 : *la Lutte moderne*, *le Coup de hanche*, groupe en bronze; en 1868 : la statue de *Henri IV*; en 1869 : *Thésée précipitant le brigand Scyron dans la mer*; en 1870 : *la Vérité s'élevant au-dessus des nuages*, statue en plâtre qui reparut en marbre au Salon de 1874; en 1875 *Campaspe*, statue en plâtre; en 1876 : *Thésée précipitant Scyron dans la mer;* en 1882 : *le Triomphe de la République*; en 1883 : *Campaspe se déshabillant devant Apelle, par ordre d'Alexandre*; en 1886 : *Cantagrel*, buste marbre, etc. M. Ottin a obtenu une 2e médaille en 1842, une 1re en 1846, une 2e à l'Exposition universelle de 1867, avec la décoration de la Légion d'honneur. — Il est mort à Paris le 8 décembre 1890.

OUDET (Gustave), sénateur français, né à Beaufort (Jura), le 4 juillet 1816, fit son droit à Paris s'inscrivit au barreau de Besançon, et fut nommé, en 1848, premier avocat général. Démissionnaire,

OSTEN-SACKEN (Dmitri, comte d'), général russe, né en 1793, mort à Cherson, le 27 mars 1881. Edit. 1-3.

OSTROWSKI (Alexandre), auteur dramatique russe, né à Moscou, le 30 mars 1823, mort dans cette ville, le 15 juin 1886. Edit. 3-5

OTHON Ier (Othon-Frédéric-Louis), ex-roi de Grèce, né le 1er juin 1815, mort à Bamberg (Bavière), le 26 juillet 1867. Edit. 1-4.

OTREPPE DE BOUVETTE (Marie-Joseph-Albert d'), archéologue belge, né à Namur, le 16 novembre 1787, mort à Liège, le 13 novembre 1875. Edit. 1 5.

OTTO (Charles), médecin et écrivain danois, né dans l'île Saint-Thomas (Antilles), le 20 mai 1795, mort à Copenhague en mai 1879. Edit. 1-5.

OTTO (Frédéric-Jules), chimiste allemand, né le 8 janvier 1809, à Grossenhain (Saxe), mort à Brunswick, le 12 janvier 1870. Edit. 1-4.

OUDET (Jean-Victor), médecin français, né à Paris en 1790, mort le 14 avril 1868. Edit. 1-4.

l'année suivante, il fut arrêté après le coup d'Etat, jugé par une commission mixte et condamné d'abord à la transportation, puis à l'internement à Dijon, enfin placé sous la surveillance de la haute police jusqu'en 1854. En 1860, il entra au conseil municipal de Besançon, malgré l'opposition du préfet Pastoureau, et s'employa activement pendant la guerre à l'organisation des ambulances et secours aux blessés. Conseiller général du Doubs pour le canton sud de Besançon et maire de cette ville depuis 1871, il fut maintenu dans ce poste, après la chute de M. Thiers, sur la demande du préfet. Aux élections senatoriales du 30 janvier 1876, il fut elu dans le département du Doubs, le second sur deux, par 359 voix sur 706 électeurs. Il prit place à gauche et se prononça, le 25 juin 1877, contre la dissolution de la Chambre des députés. Il a eté réélu sénateur du Doubs, le 25 janvier 1885, par 529 voix sur 891 votants. M. G. Oudet a été décoré de la Légion d'honneur, lors de la visite du maréchal de Mac-Mahon à Besançon en 1876.

OUDOUL (Jean-Jules), ancien député français, né à Murat, le 6 janvier 1833, se fit inscrire au barreau de Saint-Flour en 1858, fut nommé maire de cette ville en 1871 et révoqué le 17 février 1874. Elu député le 20 février 1876 par 6 801 voix, contre 2 305 obtenues par le candidat monarchiste, il siegea au centre gauche et après l'acte du 16 mai 1877 fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant il fut réélu par 6 743 voix, contre 3 574 recueillies par M. le duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, candidat officiel et légitimiste Il echoua aux élections du 22 août 1881, avec 4 578 voix, contre 4 850 données à M. Amagat, alors candidat de l'Extrême gauche. Après l'invalidation de l'election de ce dernier, il se représenta et échoua encore, le 29 janvier 1882, avec 3 650 voix, contre 6 704 données au même concurrent. Nommé conseiller à la Cour d'appel de Riom, le 14 octobre 1882, président de chambre à la même Cour, le 17 septembre 1883, et premier president de cette Cour le 9 février 1893, il a eté décore de la Legion d'honneur le 10 juillet 1885. M. Oudoul a représenté le canton nord de Saint-Flour au Conseil général du Cantal.

OUIDA (Louisa DE LA RAMÉE, connue sous le pseudonyme de), romancière anglaise, est née a Bury-Saint-Edmunds en 1840. Fille d'un père anglais et d'une mère française, elle alla, toute jeune encore, avec ses parents a Londres, et débuta dans les lettres en 1862, sous le nom de *Ouida* qui n'était qu'une altération familière de son prénom Louisa. Après avoir debuté dans les revues, elle a ecrit un très grand nombre de romans et nouvelles, où elle recherche surtout les scènes a sensation et les coups de théâtre, sans préjudice des digressions philosophiques ou politiques entremêlées dans le récit. Un grand nombre de ses ouvrages ont été traduits plus ou moins librement ou imités en français, quelquefois avec un titre modifié, par divers traducteurs, et notamment par Mme Th. Bentzon et J. Girardin. Depuis plus de vingt-cinq ans, elle habite les environs de Florence, d'où elle a continué d'envoyer des correspondances aux journaux anglais. On a annoncé qu'elle avait embrasse le catholicisme.

Nous citerons parmi les volumes répandus en France : *Deux petits sabots* (1874, in-18; nouvelle édition avec plusieurs nouvelles, 1879, in-18), *Dans une ville d'hiver* (1876, in-18); *Pascarel* (1878, in-18); *Ariane* (1879, 2 volumes in-18); *Amitié* (1880, in-18); *Umiltà*, suivi de plusieurs nouvelles (1880, in-18); *la Princesse Zouroff* (1882, in-18); *le Petit Comte*, suivi de *Moufflon*, etc. (1883, in-18); *Cigarette*, cantinière aux zouaves (1883, in-18); *les Fresques*, suivi de nouvelles (1884, in-18); *Lady Tattersall* et quatre nouvelles (1884, in-18); *Musa* (1884, in-18); *Wanda* (1885, 2 volumes in-18); *les Napraxine* (1886, 2 volumes in-18), œuvre mêlee de philosophie, de science, de pessimisme et de socialisme; *Don Gesualdo* (1887, in-18), histoire emouvante d'un prêtre espagnol qui, pour ne pas trahir le secret de la confession, laisse croire qu'il est l'auteur d'un assassinat et meurt au bagne; *Othmar* (1887, in-18); *Scènes de la vie de château* (même annee, in-18); *Fille du Diable* (1888, 2 volumes in-18); *la Comtesse Vassali* (1888, in-18); *le Chemin de la gloire* (même année, 2 volumes in-18); *Puck* (Ibid., 2 volumes in-18); *le Colonel Sabretasche* (1889, 2 volumes in-18); *la Filleule des Fées* (même année, 2 volumes in-18), histoire d'un bohémien et d'une enfant trouvée, *le Dernier des Clarencieux* (1891, 2 vol. in-18).

*

OULESS (Walter-William), peintre anglais, né à Saint-Héher (Jersey), le 21 septembre 1848, fit ses etudes au Victoria-College de cette île, puis se consacra à la peinture et acquit une réputation de portraitiste distingué. Il devint associé de l'Academie royale de Londres, le 25 janvier 1877, et membre titulaire le 5 mai 1881.

Parmi ses portraits, nous citerons : *Lord Selborne*; *Ch. Darwin*; *l'Evêque de Londres*; *l'Amiral Alexandre Milne*; *Miss Ruth Bouvery*; *le Lieutenant-colonel Lloyd Lindsay*; *M. Gladstone* (1879); *le cardinal Newman* (1880); *le général sir F. Roberts* (1882); *le cardinal Manning* (1888); *sir William Bowman* et *Sidney Cooper* (1889). Il a envoyé à l'Exposition universelle de 1878 ceux de *feu Russel Gurney, recorder de la cité de Londres*, de *H. D. Pochin*, et de *M. W. Sale*, qui lui valurent une medaille de 2e classe. Il a aussi obtenu une médaille de bronze a l'Exposition universelle de 1889 et a été décoré de la Légion d'honneur.

OURY (Mgr Fréderic-Henri), prélat français, né à Vendôme (Loir-et-Cher), le 5 mai 1842, entra comme aumônier, au service de la marine, le 13 octobre 1869, devint aumônier de 1re classe le 24 mars 1876 et fut attaché au vaisseau-école *le Borda*. Nommé évêque de la Basse-Terre (Guadeloupe), par décret du 31 décembre 1884, il fut préconisé le 27 mars 1885 et sacré le 21 juin suivant. Il passa au siège épiscopal de Fréjus et Toulon, le 2 mars 1886, et à celui de Dijon, le 3 juin 1890. Il est chanoine d'honneur du diocèse de Gap. Mgr Oury a le

---

OUDINÉ (Eugène-André), sculpteur et graveur en médailles français, né à Paris, le 1er janvier 1810, mort dans cette ville, le 12 avril 1887. Edit. 1-5.

OUDINOT (Nicolas-Charles-Victor), duc DE REGGIO, général et représentant français, né le 3 novembre 1791, à Bar-le-Duc (Meuse), mort à Paris, le 7 juillet 1863. Edit. 1-5.

OUDINOT (Eugène-Stanislas), peintre verrier français, né à Alençon, le 6 avril 1827, mort à Paris, le 22 novembre 1889 Edit. 1-5.

OUDOT (François-Julien), jurisconsulte français, né à Ornans (Doubs), le 20 avril 1804, mort le 14 septembre 1864. Edit. 1-3.

OURADOU (Maurice-Gabriel Auguste), architecte français, né a Paris, le 24 juillet 1822, mort dans cette ville, le 20 juin 1884. Edit. 5.

OURI (Alphonse), peintre français, né à Versailles, le 1er septembre 1828. mort à Paris, le 3 août 1891

OUTKIN (Nicolas-Iwanowitch), graveur russe, né près de Twer, en 1785, mort à Saint-Pétersbourg, le 17 mars 1863. Edit. 1-4

OUTRAM (sir James, 1er baronnet), général anglais, né à Butterby-Hall, le 29 janvier 1803, mort à Pau, le 11 mars 1863. Edit. 1-3.

OUTREMONT (Mgr Hector-Albert CHAULET D'), prélat français, né à Tours, le 27 février 1825, mort au Mans, le 14 septembre 1884. Edit. 5

titre de comte romain et de prelat assistant au trône pontifical. Il a eté décoré de la Légion d'honneur en décembre 1877. *

OUVRÉ (André-Félix), député français, est né à Paris, le 25 mai 1852. Propriétaire dans le departement de Seine-et-Marne, où il possède un vaste domaine agricole et forestier, ainsi que des distilleries et des fabriques de sucre, il fut membre de la Chambre de commerce de Paris et président de la Chambre syndicale du bois à brûler. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat republicain indépendant de tout groupe, dans l'arrondissement de Fontainebleau. Il eut à lutter contre quatre concurrents de nuances diverses, obtint au premier tour de scrutin 8 837 voix sur 19 116 votants et fut élu au scrutin de ballottage par 11,347 voix, contre 2 210 données a M. Renault, également candidat républicain. Il a été décoré de la Légion d'honneur en octobre 1889, à la suite de l'Exposition universelle, pour services rendus à l'industrie sucrière et à l'agriculture. *

OVERBECK (Jean-Adolphe), archéologue allemand, né a Anvers, le 27 mars 1826, et neveu du célèbre peintre Fréderic Overbeck, étudia à Hambourg et à Bonn, ou il eut pour maîtres Welcker et Ritschl. Il prit ses grades, dans cette dernière ville, pour l'enseignement de l'archéologie. En 1853, il fut appelé a Leipzig, comme professeur extraordinaire, et devint, six ans plus tard, professeur ordinaire et directeur du musée archéologique, qui lui dut une réorganisation complète. Il n'a cessé depuis d'occuper ces fonctions.

Ses principaux ouvrages sont : *les Peintures héroïques de l'art ancien* (Galerie heroischer Bildwerke der alten Kunst; Halle, 1851-1853, t. I, contenant le *Cycle héroïque de Thèbes et de Troie*, avec atlas); *Histoire des arts plastiques chez les Grecs* (Geschichte der griech. Plastik ; Leipzig, 1857-1858, 2 vol , 3e édit. 1882); *Pompéi, constructions, antiquités et objets d'art* (Pompeji in seinen Gebaeuden, etc.; Ibid., 1856, 4 édit., 1884, 2 vol.); *Sources antiques de l'histoire des Beaux-Arts* (Antiq. Quellen zur Geschichte der bildenden Kunste, Leipzig, 1868); *la Mythologie artistique en Grèce* (Griech. Kunst-mythologie ; Ibid., 1871, t. I-II, avec atlas, 1872). M. Overbeck a en outre ecrit de nombreux memoires, publiés séparément ou dans le *Musée du Rhin*, le *Journal d'archéologie*, les *Rapports* de la Société des sciences de Saxe, etc. *

OWEN (Richard), célèbre naturaliste anglais, né à Lancastre, le 20 juillet 1804, fit ses etudes à l'université d'Edimbourg et se fixa ensuite à Londres pour y exercer la chirurgie. Il se livra alors aux sciences naturelles et particulierement à l'anatomie comparee. En 1835, il fut nommé conservateur du musee du College des chirurgiens et en donna bientôt le *Catalogue*, ouvrage considérable (5 vol., in-4), qui contient, outre la nomenclature raisonnée de tous les spécimens physiologiques et anatomiques de la collection, un *Abrégé d'histoire naturelle générale*, ainsi que des considérations et des observations remarquables sur les animaux fossiles.

M. Owen s'est occupe de toutes les questions d'intérêt public qui ont du rapport avec ses connaissances spéciales. Il a constamment fait partie des commissions de salubrité instituées à plusieurs reprises par le Parlement. En 1851, nommé membre de la commission pour l'Exposition universelle de Londres, puis président de la section des substances animales et végétales employées dans l'industrie, il présenta, en cette qualité, à la Société royale des arts, un travail qui a été imprimé sous ce titre : *Rapport sur les matières brutes tirées du règne animal, envoyées à la grande Exposition des produits de l'industrie de toutes les nations* (Londres, 1852).

M. Owen a été nommé professeur d'anatomie et de physiologie au Collège des chirurgiens, docteur de l'université d'Oxford, correspondant de l'Institut de France, puis associé étranger, le 25 avril 1859, membre de l'Académie de médecine, chevalier de l'ordre du Mérite de Prusse, etc. Il a reçu de la reine Victoria, pour l'habiter toute sa vie, l'hôtel, situé à New-Green, qui appartenait au feu roi de Hanovre, et une pension viagère portee, en 1884, à 300 livres. Ces honneurs répondaient à l'admiration enthousiaste des Anglais pour ce savant naturaliste, qu'ils n'ont pas craint de comparer à Georges Cuvier. Commissaire de l'Exposition universelle de Paris en 1855, il fut nommé officier de la Légion d'honneur. — Il est mort a Londres le 28 décembre 1892.

Outre les deux ouvrages cités plus haut, et des mémoires insérés dans divers recueils, M. Owen a publié encore à Londres : *Mémoire sur le nautile à perles* (1832); *Odontographie, ou Traité d'anatomie comparée des dents et de la structure microscopique chez les animaux vertébrés* (1840, 2 vol. in-8, 168 pl.); *Mémoire sur une espèce éteinte de passeux gigantesque* (1842); *Leçons d'anatomie comparée des animaux invertébrés* (1843); *Histoire des mammifères et des oiseaux fossiles de la Grande-Bretagne* (1846); *Leçons d'anatomie comparée des animaux vertébrés* (1846); *De l'Archétype et des homologies du squelette chez les vertébrés* (1848), traduit en français (1855, in-8); *De la Nature des membres* (1849); *De la Parthénogénèse ou génération successive d'individus procréateurs provenant d'un seul œuf* (1849); *Histoire des reptiles fossiles de la Grande-Bretagne* (1849-51, 5 parties); *Anatomie et physiologie comparées des Vertébrés* (1866, 3 vol.); *les Reptiles fossiles de l'Afrique méridionale* (1876, avec 70 planches), publié par le British Museum; *les Mammifères fossiles de l'Australie et les marsupiaux fossiles de l'Angleterre* (1877, 2 vol. in-4, avec 132 pl.); *les Oiseaux aptères fossiles de la Nouvelle-Zélande*, en cours de publication.

OUVRIÉ (Pierre-Justin, souvent dit JUSTIN), peintre et lithographe français, né à Paris, le 9 mai 1806, mort à Rouen, le 31 octobre 1879. Edit. 1-5.

OVERBECK (Frédéric), peintre allemand, né à Lubeck, le 3 juillet 1789, mort à Rome, le 12 novembre 1869. Edit. 1-4

OVERSKOU (Thomas), auteur dramatique danois, né à Copenhague, le 11 octobre 1798, mort dans cette ville, le 7 novembre 1873. Edit 1-5.

OVERSTONE (Samuel-Jones-Loyd, 1er baron), économiste et pair d'Angleterre, né le 25 septembre 1796, mort a Londres, le 18 novembre 1883. Edit 1-4

OWEN (Robert), réformateur anglais, né à Newtown (Angleterre), le 14 mai 1771, mort à New-York (Etats-Unis), le 17 novembre 1858. Edit. 1-2.

OZENNE (Jules-Antoine-Sainte-Marie), administrateur et économiste français, né à Louviers (Eure), le 8 décembre 1809, mort à Torcy (Seine-et-Marne), le 1er mars 1889. Edit 5.

P

PABAN (Adolphe), littérateur français, né à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne), le 13 novembre 1839, est fils d'un chirurgien militaire. Après avoir fait ses classes au lycée Napoléon, il étudia la médecine, puis se tourna vers les travaux littéraires. Il débuta par trois petits volumes de *Poésies* (1859-1862, in-18), dont il reproduisit plusieurs pièces dans un quatrième recueil, *Mes Tablettes* (1866, in-18), qui fut suivi lui-même de plusieurs autres volumes : *les Souffles* (1868, in-18); *Voix des grèves* (1869, in-18); *Sonnets fantaisistes* (1871, in-18); *Un Drame dans un jardin*, nouvelle (1874, in-32). Ancien fondateur-directeur de *la Revue de la province*, il est membre de plusieurs sociétés littéraires des départements.

PADIGLIONE (Charles), homme politique et littérateur italien, né à Palerme, le 9 octobre 1827, d'une ancienne famille italienne du royaume de Naples, établie dans la vallée dite des Padiglioni, fit ses études au Lycée royal du Sauveur à Naples. A l'âge de vingt ans, il se lança avec ardeur dans la politique. De 1848 à 1849, il prit part à plusieurs combats pour l'indépendance italienne. De retour à Naples, il fut arrêté et emprisonné, puis exilé dans ses terres jusqu'en 1859. Après la constitution de l'unité italienne, il fut investi de plusieurs mandats municipaux et nommé bibliothécaire de la Brancacciana de Naples. Il a été nommé patricien de Saint-Marin en recompense de ses travaux historiques sur cette république.

Comme homme de lettres, M. Charles Padiglione s'est particulièrement consacré aux études héraldiques et généalogiques dont les résultats sont consignés dans les écrits suivants : *Memorie storico-artistiche del Tempio di S. Maria delle Grazie maggiore* (Naples, 1855, in 8); *Il Blason di Baviera* (Ibid., 1859, in-4); *Della Vita e degli scritti del card. Gennaro Serena* (Ibid., 1864, in-16); *Di Alessandro Rosetti e di un suo libro del combattere alla barra* (Ibid., 1864, in-8); *le Devise dei piu illustri personnaggi della casa Gonzaga* (Ibid., 1864, in-8); *l'Arme di Dante Alighieri* (Ibid., 1865, in-f°); *Etimologia del nome di Savoia* (Ibid., 1867, in-4); *Dizionario istorico e bibliografico della Repubblica de San Marino* (Ibid., 1872, in-4). *

PAGE (Richard), général américain, né en Virginie, en 1812, est cousin du général Lee. Il entra dans la marine, comme midshipman, en 1825, passa ses examens en 1830, fut nommé lieutenant en 1834, servit dans la Méditerranée, les Indes Orientales et Occidentales. De 1847 à 1849, pendant la guerre du Mexique, il fit, comme second, à bord de la frégate *Indépendance*, une croisière dans le Pacifique. En 1855, M. Page fut nommé capitaine et envoyé, comme inspecteur d'artillerie, à l'arsenal de Norfolk. En 1857, sous le président Buchanan, il commanda le *Germantown*, qui faisait partie de l'escadre des Antilles. Lorsque la guerre de la sécession éclata, il était surintendant de l'arsenal de Norfolk; il donna sa démission et, quand l'arsenal eut été repris par les Confédérés, il dirigea les travaux qui avaient pour objet d'obstruer l'entrée de la rade. Capitaine de la marine confédérée en 1861, il fut chargé, en 1863, du commandement des ouvrages de la rade de Charleston, puis passa avec les mêmes fonctions à Mobile, et fut nommé brigadier général. Fait prisonnier et interné à la Nouvelle-Orléans avec toute la garnison du fort Morgan, il fut ensuite échangé contre des prisonniers de l'armée du Nord. M. Richard Page s'est fixé depuis à la Nouvelle-Orléans.

PAGE (Thomas-Jefferson), voyageur américain, cousin du précédent, né à Glocester (Virginie) en 1810, entra dans la marine des Etats-Unis à l'âge de quatorze ans, puis fut nommé ingénieur des côtes maritimes et aide-astronome à l'observatoire de Washington, dirigé par Maury. Rentré dans la marine, il se distingua dans la campagne contre les pirates chinois, en 1849, et obtint une mission dans l'Amérique du Sud en 1853; il pénétra dans la rivière Parana, conclut avec la Confédération argentine un traité de commerce très avantageux pour les Etats-Unis, et explora la région sur un parcours de 3600 milles par eau et 4400 par terre. Le compte rendu de ce voyage fut publié aux frais du gouvernement des Etats-Unis, sous le titre : *Narrative of the Exploration of the tributaries of the River La Plata* (New-York, 1859, in-8), avec les cartes de ces régions et suppléments sur l'hydrographie, la botanique et l'ornithologie. M. Page occupait une position élevée dans la marine, lorsque éclata la guerre de sécession; il donna sa démission, offrit ses services aux Confédérés et fut envoyé par Jefferson Davis en Angleterre pour surveiller la construction des navires de guerre destinés à la marine des Etats du Sud. Commandant du bâtiment le *Stonewal Jackson*, il apprit, en pleine mer, la fin de la guerre, débarqua à Cuba, où il vendit le vaisseau et, après avoir indemnisé ses officiers et matelots, il se rendit dans la Confédération argentine, où il fut nommé directeur de la colonisation, puis inspecteur général de marine. Il a résidé depuis à Buenos-Ayres.

PABST (Henri-Guillaume), agronome allemand, né à Maar (Hesse), le 26 septembre 1798, mort à Hütteldorf, près Vienne, le 10 juillet 1868. Edit. 1-4.

PACCARD (Alexis), architecte français, né à Paris, le 19 janvier 1813, mort en octobre 1867. Edit. 1-4

PACINI (Jean), compositeur italien, né à Catane, le 17 février 1796, mort à Viareggio, près Lucques, le 6 décembre 1867. Edit. 1-4.

PADOUE (Ernest-Louis-Henri-Hyacinthe Arrighi de Casanova, duc de), homme politique français, ancien sénateur et député, né à Paris, le 26 septembre 1814, mort à Paris, le 28 mars 1888. Edit. 1-5.

PAGANEL (Camille-Pierre-Alexis), homme politique et littérateur français, né à Paris en 1797, mort à Paris, le 17 décembre 1859. Edit. 1-2.

PAGE (Théogène-François), marin français né le 31 mars 1807, mort à Auteuil, le 2 février 1867 Edit. 2-4

PAGET (lord Clarence-Edward), homme politique anglais, né le 17 juin 1811, est le troisième et le dernier survivant des cinq fils du marquis d'Anglesey, qui ont tous été membres du Parlement. Élève à Westminster, il servit dans la marine et, en 1839, obtint le rang de capitaine. Il assista à la bataille de Navarin et fit la campagne de la Baltique (1854). Député de Sandwich en 1847 à la Chambre des Communes, il s'associa aux mesures ministérielles des whigs, ne se représenta pas en 1852, mais fut réélu en 1857. Contre-amiral de l'escadre rouge, il se retira du service en 1869, et fut décoré de l'ordre du Bain.

PAGET (sir James), médecin anglais, né à Yarmouth le 11 janvier 1814, est fils d'un négociant. Reçu membre du College royal des chirurgiens de Londres en 1836, il devint successivement chirurgien consultant de l'hôpital Saint-Barthélemy de Londres, professeur et vice-chancelier de l'Université de cette ville, chirurgien ordinaire de la reine et chirurgien ordinaire du prince de Galles. Membre de la Société royale de Londres, il a été élu correspondant de l'Institut de France le 23 mars 1885, et associé étranger de l'Académie de médecine de Paris, en 1886. Il a été créé baronet en août 1871.

Sir James Paget a publié : *Catalogue du Musée pathologique du College des chirurgiens* (Pathological catalogue of the Mus. of the college of Surgeons); *Rapport sur les résultats de l'usage du microscope* (Report on the results of the use of the microscope, 1842); *Leçons de pathologie chirurgicale* (Lectures on Surgical Pathology in 1853, 1865 and 1868); *Leçons de clinique chirurgicale* (Clinical lectures and essays), traduit en français par le docteur Petit, avec introduction du docteur Verneuil (1877, in-8), sans compter les *Mémoires* insérés dans les *Transactions* de la Société royale et d'autres sociétés savantes. *

PAGET (sir Augustus-Berkeley), diplomate anglais, né en 1823, débuta dans les services publics, comme secrétaire du département des postes. Il passa, en 1841, au Ministère des affaires étrangères et fut nommé, en 1843, attaché à la légation de Madrid, chargé des archives. Attaché à l'ambassade de Paris en 1846, il fut successivement secrétaire de légation à Athènes en 1852, consul général en Égypte, la même année, à la Haye en 1853, et chargé d'affaires en Hollande en 1855 et en 1856. Il passa à Lisbonne l'année suivante et y fut aussi chargé d'affaires jusqu'en 1858. Nommé ministre plénipotentiaire près le roi de Saxe, il exerça les mêmes fonctions à Stockholm, à Copenhague, à Lisbonne et auprès du roi d'Italie, avec le rang d'ambassadeur depuis 1876. Il passa, en 1883, à Vienne avec le même titre. Membre du conseil privé depuis 1876, il a été fait grand-croix de l'ordre du Bain en 1883. *

PAGIS (Mgr Jean-Pierre), prélat français, est né à Pleaux (Cantal), le 16 juillet 1835. Curé de Salers, il fut nommé évêque de Tarentaise par décret du 23 mars 1882, préconisé le 29 du même mois et sacré le 29 juin suivant. Transféré au siège de Verdun par décret du 17 mai 1887, il prit possession de son nouveau diocèse le 11 septembre. Ce prélat s'est consacré particulièrement à l'œuvre de la glorification de Jeanne d'Arc et a mené d'ardentes campagnes pour l'élévation d'une chapelle commémorative dans la ville de Vaucouleurs, située dans son diocèse, en concurrence avec le monument projeté à Domrémy, village natal de l'héroïne dans les Vosges. Au mois de juin 1892, lors du passage du président Carnot, à Bar-le-Duc, Mgr Pagis, se conformant aux récentes instructions du pape Léon XIII, s'est fait remarquer par son empressement à témoigner de son adhésion et de celle de son clergé aux institutions républicaines. Il est chanoine d'honneur des diocèses de Saint-Flour et de Tarentaise. *

PAIGNON (Jacques-Philippe-Eugène), jurisconsulte français, né à Mussidan (Dordogne), le 3 septembre 1812, fit ses classes aux collèges d'Angoulême et de Bordeaux, son droit à Paris et à Toulouse, et fut reçu avocat en 1835. Avoué à Angoulême, de 1840 à 1850, il associa aux affaires les études de législation et de philosophie. En 1851, il vint prendre à Paris une charge d'avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation. Il la quitta en 1856, se mit à la tête d'une maison de banque, puis s'occupa de journalisme et écrivit, particulièrement dans *la Presse* à la fin de l'Empire, des études d'économie politique.

On cite de M. Paignon : *Commentaire sur les ventes judiciaires* (1842, 2 vol. in-8); *Gorgias, Éloquence et improvisation* (1845, in-8 ; 2e édit. 1887); *De la Sainteté des gouvernements et de la moralité des révolutions* (1847, in-8), *Traité de la plus-value en matière de travaux publics* (1854, in-8); *Théorie légale des opérations de banque, ou Droits et devoirs des banquiers*, etc, (1855, in-8); *Traité juridique de la construction, de l'exploitation et de la police des chemins de fer* (1857, in-12), etc.

PAILLARD DUCLÉRÉ (Constant-Jules), ancien député français, né à Paris, le 2 octobre 1844, se fit recevoir licencié en droit, puis fut attaché au département des archives du Ministère des affaires étrangères en 1866, et à la direction politique en 1868. Secrétaire d'ambassade le 11 septembre 1877 et sous-chef du cabinet le 14 décembre suivant, il fut attaché en qualité de secrétaire à la mission extraordinaire de France au Congrès de Berlin, en juin 1878. Depuis il resta en disponibilité. Maire de Montbizot et conseiller général de la Sarthe, pour le canton de Ballon, il se porta comme candidat républicain, aux élections du 14 octobre 1877, dans la 2e circonscription du Mans, et échoua, avec 9 280 voix, contre 11 201 obtenues par M. Haentjens, bonapartiste. Le 21 août 1881, il se représenta dans la même circonscription du Mans, et fut élu par 9 511 voix, contre 9 489 obtenues par M. Haentjens, député sortant. Cette élection fut annulée dans la séance du 19 janvier 1882, M. Paillard-Ducléré n'ayant pas obtenu la majorité absolue des voix. Il se représenta et échoua le 26 février 1882, avec 9 733 voix contre 10 062, données au même concurrent.

Après la mort de M. Haentjens, il fut élu dans la même circonscription, le 25 mai 1884, par 11 354 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine de la Sarthe, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le quatrième sur sept, par 53 905 voix sur 107 499 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il

---

PAGET (lord William), homme politique anglais, né le 1er mars 1802, mort le 17 mai 1873. Edit. 5.

PAGET (lord Alfred Henri), officier anglais, frère du précédent, né le 29 juin 1816, mort à bord de son yacht à Inverness, le 26 août 1888. Edit. 1-5.

PAGET (lord George-Auguste-Frédéric), général anglais, frère des précédents, né à Londres, le 16 mars 1818, mort dans cette ville, le 30 juin 1880 Edit. 1-5

PAGÉZY (David-Jules), homme politique français, ancien député et sénateur, né à Montpellier, le 28 septembre 1802, mort dans cette ville le 30 décembre 1882. Edit 3-5

PAGNERRE (Charles-Antoine), éditeur français, né à Paris, le 15 août 1834, mort à Saint-Ouen-l'Aumône, près de Pontoise, le 27 juin 1867. Edit. 2-4.

PAILLARD DE VILLENEUVE (Adolphe-Victor), avocat français, né le 31 décembre 1804, mort à Paris, le 24 avril 1874 Edit. 2-5.

se représenta dans son ancienne circonscription et échoua, avec 7 680 voix, contre 11 211 obtenues par M. Galpin, candidat monarchiste. M. Paillard-Ducléré a été décoré de la Légion d'honneur le 30 juillet 1878.

*

PAILLERON (Édouard-Jules-Henri), poète et auteur dramatique français, membre de l'Académie française, né à Paris, le 17 septembre 1834, entra, comme clerc, dans une étude de notaire. Il débuta, en 1860, par un volume de satires en vers, *les Parasites* (in-18), et par une pièce en un acte, en vers, *le Parasite*, jouée à l'Odéon avec quelque succès. Sa seconde pièce, *le Mur mitoyen*, en deux actes, en vers, en eut davantage (même théâtre, décembre 1861). Un an plus tard, il porta, avec non moins de bonheur, au Théâtre-Français, une autre comédie en deux actes, en vers, *le Dernier quartier* (novembre 1863), ingénieuse et délicate mise en scène d'une fin de lune de miel. Il revint ensuite à l'Odéon, où *le Second Mouvement*, en trois actes, en vers, fut froidement accueilli (janvier 1865). M. Ed. Pailleron s'essaya ensuite dans la prose avec une comédie en un acte, *le Monde où l'on s'amuse*, qui fut, pour le théâtre du Gymnase, l'occasion d'une exhibition de beautés et de parures féminines dans un cadre littéraire (novembre 1868). Un essai dramatique plus sérieux fut celui des *Faux Ménages*, comédie en quatre actes, en vers, où l'auteur obtint par l'émotion un succès qu'il n'avait cherché jusque-là que par l'élégance de la diction poétique (1869).

M. Pailleron produisit ensuite : *Hélène*, drame en trois actes, en vers, au Théâtre-Français, dont il devint dès lors un des auteurs privilégiés (1872); *l'Autre Motif*, comédie en un acte, en prose (1872); *Petite Pluie*, comédie en un acte (1875); *l'Etincelle*, comédie en un acte (1879); *l'Age ingrat*, comédie en trois actes (Gymnase, 1879); *le Chevalier Trumeau*, comédie en un acte, en vers (1880); *Pendant le bal*, comédie en un acte, en vers (1881); *le Monde où l'on s'ennuie*, comédie en trois actes, en prose (fin avril 1881), l'un des plus grands succès de l'auteur et du Théâtre-Français, pendant cette période : il était dû au mérite littéraire de l'œuvre, au talent de l'interprétation, à la malice et à la transparence des allusions contre un des personnages les plus en vue du monde académique. L'année suivante, il était lui-même élu membre de l'Académie française, en remplacement de M. Charles Blanc (7 décembre 1882). Gendre de Fr. Buloz, le directeur de la *Revue des Deux Mondes*, il inséra un certain nombre de pièces dans ce célèbre recueil. Décoré de la Légion d'honneur en mars 1867, M. Ed. Pailleron a été promu officier le 31 décembre 1889.

Il a encore donné au théâtre : *le Narcotique*, comédie en un acte, en vers (1882), et *la Souris*, comédie en trois actes (Théâtre-Français, novembre 1887). Il a publié en volumes : *Prière pour la France*, poèmes (1871, in-8); *le Théâtre chez Madame*, contenant trois de ses pièces : *le Chevalier Trumeau, le Narcotique* et *Pendant le bal* (1881, in-18); *la Poupée*, recueil de vers (1884, in-18; 2e édit. 1889, in-4, illustrée); *Amours et haines*, poésies (1888, in-18); un recueil de *Discours académiques* (1886, in-18), etc.

PAJOL (Charles-Pierre-Victor, comte), général français, né à Paris, le 7 août 1812, est le fils aîné du général du premier Empire qui fut gouverneur de Paris et pair de France, sous la monarchie de Juillet. Elève de l'école de Saint-Cyr en 1830, il sortit dans la cavalerie, comme sous-lieutenant au 6e de hussards, puis entra à la nouvelle Ecole d'Etat-major et fut promu lieutenant le 1er janvier 1835. Capitaine le 11 novembre 1837, chef d'escadron le 26 avril 1846, lieutenant-colonel le 22 décembre 1851, colonel le 26 mars 1855, il a été nommé général de brigade le 12 août 1862 et général de division le 15 septembre 1870.

Envoyé en 1835 à Ancône, il passa en 1837 en Algérie, où, pendant trois ans, il prit part à toutes les expéditions; il fut aide de camp du général Négrier, tué en juin 1848, et se distingua à l'expédition de Constantine. Dans cette même période, il remplit plusieurs missions à l'étranger : en Grèce (1835), en Angleterre, en Belgique et en Hollande (1840), en Russie (1842). Officier d'ordonnance de Louis-Philippe en 1844, il retourna, l'année suivante, en Algérie, auprès du duc d'Aumale, et fit partie, en 1848, de l'armée des Alpes. Chef d'Etat-major de la 1re division de l'armée de Paris en 1853, il fit la campagne de Crimée, puis celle d'Italie, comme chef d'Etat-major de la cavalerie de la garde, commanda les subdivisions de la Marne, de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise et, dès le début de la guerre de 1870, une brigade du 4e corps de l'armée du Rhin. Il prit part à toutes les batailles devant Metz, commanda une division, après la mort du général Legrand, et fut emmené prisonnier en Allemagne après la capitulation. A la paix, il reçut le commandement de la 2e division d'infanterie de l'armée de Versailles, puis de la 4e division d'infanterie du 2e corps, à Compiègne. Atteint par la limite d'âge en 1877, il passa dans le cadre de réserve et fut depuis admis à la retraite. Candidat constitutionnel et libéral à une élection sénatoriale partielle, dans le Doubs, en octobre 1876, il se désista pour ne pas diviser les voix des électeurs républicains. Décoré de la Légion d'honneur, le 22 mai 1839, il a été promu officier le 26 mars 1855 et commandeur le 25 juin 1859. — Il est mort à Paris le 3 avril 1891.

M. le général comte Pajol, qui s'est fait connaître comme artiste, a exposé aux Salons plusieurs statues, entre autres, celle du *général Pajol* son père, destinée à une place de Besançon, et celle de *Napoléon Ier*, pour le pont de Montereau. Il a publié une importante monographie de la vie et des campagnes de son père, sous ce simple titre : *Pajol* (1874, 3 vol., in-8, avec portrait et 8 cartes); puis *Kleber, sa vie, sa correspondance* (1877, in-8, avec portrait); *les Guerres sous Louis XV* (1881-1891, 7 vol. gr. in-8).

Son fils, Napoléon-Gédéon-Stéphan-Pierre-Marie PAJOL, né le 7 février 1848, élève de l'Ecole d'Etat-major au moment du siège de Paris, prit part aux principales opérations militaires et fut décoré de la Légion d'honneur, le 7 juin 1871. Depuis il a appartenu à l'armée d'Afrique, où il a obtenu le grade de capitaine en 1874.

PAJOT (Jules-Isidore-Bernard-Fidèle), sénateur français, né à Paris le 1er février 1809, exerça la profession de notaire à Lille de 1837 à 1867, et se retira avec le titre de notaire honoraire. Conseiller municipal de cette ville et membre des principales commissions administratives, ainsi que de diverses sociétés religieuses ou charitables, il fut porté comme candidat monarchiste aux élections du 8 février 1871, dans le département du Nord. Elu représentant à l'Assemblée nationale, le vingt-deuxième sur vingt-huit, par 202 067 voix, il siégea à droite et fit partie de la réunion des Réservoirs

---

PAILLET (Alphonse-Gabriel-Victor), avocat français, ancien représentant du peuple, né à Soissons, le 17 novembre 1795, mort le 16 novembre 1855. Edit. 1-2.

PAILLHOU (vicomte Louis), général français, né en 1786, mort à Paris le 4 juin 1863. Edit. 1-3.

PAILLIET (Jean-Baptiste-Joseph), ou PAILLET, jurisconsulte français, né à Orléans, le 17 décembre 1789, mort en avril 1861. Edit. 1-3.

PAJOL (Louis-Eugène Léonce), général français, né à Paris, le 15 novembre 1817, mort à Paris, le 19 avril 1885. Edit. 5

Chargé, dès son entrée à l'Assemblée, d'un rapport sur les pétitions des catholiques réclamant une intervention de la France en faveur du Saint-Père, il conclut en demandant au moins des démarches officieuses de la part du gouvernement français auprès du roi d'Italie. Après le vote des lois constitutionnelles contre lesquelles il s'était prononcé, il figura sur la liste de transaction adoptée par les Gauches pour l'élection des sénateurs inamovibles, et fut nommé le vingt-huitième sur soixante-quinze, au troisième tour de scrutin, par 348 voix, sur 690 votants.

PAJOT (François-Christophe), député français, né à Ainay-le-Vieil (Cher), le 30 juin 1844, exerçait l'art vétérinaire lorsqu'il fut élu conseiller général du département du Cher. Inscrit sur la liste républicaine modérée aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 20575 voix sur 79 482 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le dernier sur six, par 43 379 voix sur 82 639 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Saint-Amand et fut élu, au premier tour, par 8 194 voix, contre 5 185, données à M. de Mortemart, candidat monarchiste, et 1 224 à M. Paul Lafargue, candidat socialiste. *

PAJOT (Charles), médecin français, né à Paris, le 18 décembre 1816, a été reçu docteur en avril 1842, et s'est dès lors consacré à la pratique et à l'enseignement des accouchements. En 1853, il subit avec éclat l'épreuve de l'agrégation, et fut reçu au premier tour de scrutin. Après avoir été chargé, pour l'année 1850, du cours officiel d'accouchement à la Faculté de Paris, il fut nommé professeur de ce cours le 20 décembre 1863. En 1883, il fut désigné pour remplacer le docteur Depaul, décédé, dans sa chaire de clinique d'accouchement. Il a été admis à la retraite, en 1887, avec le titre de professeur honoraire. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1860.

On a de M. Pajot : *Sur les Acéphalocystes du foie* (1842), thèse inaugurale; *Des Lésions traumatiques du fœtus dans l'accouchement* (1853), thèse d'agrégation; *De la Céphalotripsie répétée sans tractions* (1863, in-8); *Travaux d'obstétrique et de gynécologie* (1881, in-8); des *Mémoires* sur l'éther, le chloroforme dans les accouchements, et sur de nombreuses questions d'obstétrique; des articles dans la *Gazette des hôpitaux*, etc.

PALADILHE (Emile), compositeur français, membre de l'Institut, né à Montpellier, le 3 juin 1844, fils d'un médecin, amateur distingué de musique, fut admis, encore enfant, au Conservatoire de Paris et y fit des études brillantes sous la direction d'Halévy, de Benoist et de Marmontel. A peine âgé de douze ans, il obtint un second prix de piano et le premier prix en 1857. En 1860, il eut le second prix d'orgue et le premier grand prix de Rome avec une cantate, *Ivan IV*, sur des paroles de Théodore Anne : elle fut exécutée à l'Opéra en décembre de la même année. Il avait porté à la scène des fragments d'un opéra-comique en trois actes, *la Reine Mathilde*. Pendant son séjour à Rome, M. Paladilhe a envoyé à l'Académie des Beaux-Arts une *Messe solennelle*, un opéra-bouffe italien, une *Ouverture* et une Symphonie en *mi* bémol. De retour à Paris, il produisit une mélodie vocale, *la Mandolinata*, qui eut un succès immense et qui fut longtemps citée comme l'œuvre capitale de ce compositeur.

Après un long intervalle, M. Paladilhe aborda la scène en donnant à l'Opéra-Comique le *Passant*, adaptation lyrique de la comédie de M. François Coppée, qui n'eut que quelques représentations. *L'Amour africain* (1875) et *Suzanne* (1879) opéras-comiques, tout en témoignant de qualités sérieuses et réelles de compositeur, n'obtinrent pas plus de succès. Il a fait exécuter depuis *Diana*, opéra-comique en trois actes (1885) et *Patrie*, opéra en quatre actes, livret de MM. Sardou et Gallet, opéra (20 décembre 1886), repris en janvier 1891. On cite encore de lui : *Premières Pensées*, trois morceaux pour piano; *Vingt Mélodies* et *Mélodies écossaises*, pleines de charme et de grâce. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 2 juillet 1892, en remplacement de Guiraud. *

PALGRAVE (Francis-Turner), poète anglais, né le 28 septembre 1824, est le fils de l'archéologue François Palgrave, mort en 1865. Il fit ses études au Balliol College à Oxford et fut nommé membre d'Exeter College. Plus tard il devint sous-directeur de l'Ecole normale d'instituteurs à Kneller Hall, fut longtemps secrétaire privé de lord Granville et obtint un emploi dans les bureaux du Conseil d'instruction publique. En 1885, à la mort de Shairp, il a été nommé professeur de poésie à l'Université d'Oxford.

On a de lui : *Idylles et Chants* (Idylls and Songs, 1854); *le Trésor d'or des chants anglais* (the Golden treasury of english songs, 1861); *Essais sur l'art* (Essays on Art, 1866); *Hymnes* (1867); 3e édit. augm., 1870); *Poèmes lyriques* (1871); *le Trésor des enfants* (the Children's Treasury, 1874); *Visions of England* (1881 et 1889), série de poèmes dont les sujets sont tirés de l'histoire d'Angleterre; *le Trésor des chants sacrés* (the Treasury of sacred songs, 1889). Il a donné des éditions choisies des œuvres poétiques de Wordsworth, Herrick, Keats, Shairp, Tennyson et autres. *

PALGRAVE (William-Gifford), voyageur anglais, frère du précédent, est né à Londres, le 24 janvier 1826. Après avoir terminé ses études à Oxford, il entra, en 1847, dans l'armée et servit aux Indes dans un régiment d'infanterie. Abandonnant le service militaire, il entra dans l'ordre des Jésuites et résida comme membre de cette congrégation aux Indes, à Rome et en Palestine. En 1861, il vint en Irlande, fit des conférences sur les massacres des chrétiens en Syrie, puis repartit pour l'Orient chargé d'une mission scientifique par Napoléon III dans l'Arabie. Les résultats en furent consignés par lui dans un ouvrage intitulé : *Narrative of a year's journey through central and Eastern Arabia* (1865, 2 vol.), et qui a été traduit en français sous le titre : *Une Année de voyage dans l'Arabie centrale* (1866, 2 vol. in-8, avec plans et cartes), par M. Jouveaux, qui en donna deux autres éditions en 1869. M. G. Palgrave fut aussitôt après chargé par le gouvernement anglais de négocier l'élargissement des Anglais emprisonnés par le roi d'Abyssinie, et entra ensuite dans le service consulaire. Il fut successivement consul à Sukumkale (1866), à Trebisonde (1867), à Saint-Thomas (1873), à Manille (1876), et consul général en Bulgarie (1878). En 1880, il passa au consulat général de Siam et y resta jusqu'en 1888.

PAKINGTON (sir John-Somerset), plus tard 1er baron Hampton, homme politique anglais, né le 20 février 1799, à Powick-Court, mort à Londres, le 9 avril 1880. Edit. 1-5

PALACKY (François), célèbre historien tchèque, né à Hodslavice (Moravie), le 14 juin 1798, mort à Prague, le 26 mai 1876. Edit. 1-5.

PALEOCAPA (Pietro, chevalier), ingénieur italien, ministre, né à Bergame en 1789, mort à Turin, le 13 février 1869. Edit. 1-4

PALFREY (John-Gorham), théologien américain, né à Boston, le 2 mai 1796, mort dans cette ville, le 26 avril 1881. Edit. 1-5.

PALGRAVE (sir Francis Cohen), archéologue anglais, né à Londres en 1788, mort dans cette ville, le 6 juillet 1861. Edit. 1-3.

Outre l'ouvrage cité plus haut, on a de M. G. Palgrave : *Essai sur la question d'Orient* (1872); *Hermann Agha* (1872), roman, et *Guyane hollandaise* (Dutch. Guyana, 1878), souvenirs de voyage dans cette contrée. *

PALGRAVE (Reginald-Francis), administrateur anglais, frère des précédents, né à Londres, le 28 juin 1829, fut placé de bonne heure dans les bureaux de Le Marchant, clerc de la Chambre des Communes. Il fut ensuite attaché au bureau du président de cette Chambre, sir Evelyn Denison, comme examinateur des projets de lois d'initiative privée déposés dans les deux Chambres du Parlement. Successivement clerc-assistant, premier clerc-assistant de la Chambre des Communes, il fut nommé clerc (questeur) en 1886, à la mort de sir Thomas Erskine May. Il a été fait chevalier de l'ordre du Bain en 1887.

Il a publié : *la Chambre des Communes* (the House of Commons, 1869 et 1877), faits célèbres de son histoire et coutumes; *Manuel du président* (the Chairman's Handbook, 1890); *Olivier Cromwell, le Protecteur*. Il a inséré dans la *Quarterly Review* des études sur *Pym et Shaftesbury, deux conspirateurs papistes* (P. and S. two plots); *Chute de la monarchie de Charles Ier* (the Fall of the Monarchy of Ch. I). *

PALGRAVE (Robert-Henry-Inglis), frère des précédents, né à Londres en 1827, s'est occupé de questions financières, d'économie politique et de statistique, collaborant au *Bankers Magazine*, à l'*Economist* et au *Journal de la Société royale de statistique*. Membre de la Société royale de Londres depuis 1882, et membre de la commission royale pour le relèvement du commerce et de l'industrie en 1885, il a pris une part active dans l'administration des banques de provinces et a publié outre des études et mémoires un ouvrage sur *les taxes locales en Angleterre et en Irlande*. *

PALLAIN (Georges), administrateur et publiciste français, né en 1845, fit ses études au lycée Charlemagne, suivit les cours de droit, se fit inscrire au barreau et fut secrétaire de l'avocat Picard. Le 31 mai 1871, il entra dans l'administration, comme sous-préfet de Sceaux, où il resta jusqu'en 1873. Nommé, en 1877, directeur du personnel au ministère des finances, il devint en 1880, directeur du contentieux et de l'inspection générale au même ministère. En 1881, il passa au ministère des affaires étrangères comme directeur du cabinet du personnel, des fonds et de la comptabilité, avec le titre de conseiller d'État en service extraordinaire; il rentra, l'année suivante, au ministère des finances, où il fut nommé, en 1885, directeur général des douanes. Officier de la Légion d'honneur depuis le 18 janvier 1881, il a été promu commandeur, le 31 décembre 1888.

M. Pallain a publié : *le Corps législatif jugé par lui-même* [1863-1869] (1869, in-18), avec une introduction d'Ernest Picard. On lui doit une nouvelle édition refondue et augmentée du *Traité de la législation spéciale du Trésor public en matière contentieuse*, de Dumesnil (1881, in-8) et surtout les éditions de la *Correspondance inédite du prince de Talleyrand et du roi Louis XVIII pendant le congrès de Vienne* (1885, gr. in-18) et de la *Correspondance de Talleyrand sous le Directoire* (1890, gr. in 8), avec introduction et notes

PALLAVICINI DELLA PRIOLA (marquis Emilio), général italien, né en 1823, à Ceva, province de Mondovi, d'une famille génoise, fut élevé au collège des barnabites de Moncalieri, et entra ensuite à l'Académie militaire de Turin. Il fit, en qualité de volontaire, la campagne de Lombardie en 1848-1849. Devenu sous-lieutenant, il escaladait le premier, en 1849, les murs de la ville de Gênes soulevée par Mazzini, et recevait la médaille de valeur. En 1855, il fit partie du corps expéditionnaire que le Piémont envoya en Crimée. Il se distingua dans la guerre d'Italie en 1859, et sa conduite à la bataille de San Martino lui valut une seconde médaille de valeur. Quelque temps après, à l'assaut de Civitella del Tronto, il déploya tant d'intrépidité que le roi lui conféra la grande médaille d'or du Mérite militaire. Lors de la marche insurrectionnelle de Garibaldi en Calabre, M. Pallavicini était colonel du 1er régiment de bersaglieri : le général Cialdini le chargea, par exception, de commander tous les régiments de cette arme, et à peine investi de cette concentration de pouvoirs, le colonel cerna et fit prisonnier Garibaldi à Aspromonte. Cette capture lui valut le titre de major général.

M. Pallavicini, qui était alors un des plus jeunes officiers généraux de l'armée italienne, était décoré, outre ses médailles de valeur, de la croix des Saints-Maurice-et-Lazare, et il devint commandeur de l'ordre militaire de Savoie. Petit, prompt, vigoureux, plein de bravoure, il passait pour exceller dans la guerre de partisans et être essentiellement propre aux coups de main. On disait qu'il avait eu dix duels dans sa vie privée, et il avait reçu de nombreuses blessures sur le champ de bataille. Chargé, en septembre 1863, de chasser les brigands de la Calabre, il les poursuivit à outrance, les traqua et fit passer quelques-uns de leurs chefs par les armes. Le 19 janvier 1879, il fut nommé commandant du 10e corps d'armée à Palerme. En 1888, il fut appelé à Rome, comme commandant du 9e corps. On remarqua, au mois d'octobre de la même année, la part qu'il prit, comme commandant en chef, à la revue des troupes italiennes passée à Rome par l'empereur Guillaume II. Au mois de mars 1890, à l'occasion des funérailles de notre ambassadeur, M. Mariani, où il représentait le roi Humbert, le général Pallavicini fut fait grand officier de la Légion d'honneur.

PALLU DE LA BARRIÈRE (Léopold-Augustin Charles), officier de marine et littérateur français, est né, le 19 août 1828, à Saintes, où son père était professeur. Aspirant de deuxième classe en 1846, de première classe en 1848, enseigne en 1850, en 1868 lieutenant de vaisseau, capitaine de frégate le 11 août 1869, et capitaine de vaisseau le 19 avril 1873. Sa carrière maritime fut une des mieux remplies qui se puissent voir, il a navigué sur toutes les mers et pris part à la guerre de Crimée et aux expéditions de Chine et de Cochinchine. Dans cette dernière guerre, aide de camp du vice-amiral Charner, il commandait la compagnie d'élite des marins abordeurs, avec lesquels il se distingua surtout à l'attaque des lignes de Ki-Hoa. Blessé dans cette affaire de deux coups de lance à la poitrine, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. En 1864, il fut chargé de commander l'aviso à vapeur le *Tancrède*, dans les mers de la Chine et du Japon et en 1869, le *Diamant* dans les mers des Indes. Pendant la guerre franco-prussienne, il fit partie de l'armée de l'Est, et commanda la réserve avec

---

PALIZZI (Joseph), peintre paysagiste italien, né à Lanciano, en 1813, mort à Paris, le 1er janvier 1888 Edit. 1-5

PALLAVICINI TRIVULZIO (marquis Georges), homme politique italien, né en 1785, mort à Rome, le 5 août 1878. Edit. 2-5

PALLESKE (Emile), artiste dramatique et écrivain allemand, né à Tempelburg (Poméranie), le 5 juin 1823, mort à Thal, le 28 octobre 1880. Edit. 4-5.

PALLISER (John), voyageur anglais, né en 1817, mort le 18 août 1887. Edit. 4-5.

PALLUEL (Joseph-Ferdinand), homme politique et député français, né à Chambéry, le 10 avril 1796, mort à Albertville (Savoie), le 7 juillet 1866. Edit. 3-4

le grade de général de brigade au titre provisoire. Il fut chargé, avec le général Billot, commandant le 18e corps, de couvrir la retraite de l'armée sur la frontière suisse, et réussit à s'échapper au sud, en suivant les pentes du Jura avec les débris de quelques bataillons. Nommé, le 15 mars 1882, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et dépendances, et commandant de la division navale de ces possessions, il fut rappelé le 1er juin 1884. Promu contre-amiral le 16 octobre 1887, il remplit les fonctions de major général de la flotte à Cherbourg jusqu'à son admission à la retraite en 1890. M. Pallu a été promu officier de la Légion d'honneur le 30 novembre 1863 et commandeur le 11 juillet 1880. — Il est mort à Lorient le 14 février 1891.

On lui doit des relations remarquables par l'esprit d'observation, l'élévation des idées et le style : *Six mois à Eupatoria* (Paris, 1857, in-18); *les Gens de mer* (1860, in-18; nouv. édit. 1889); *Relation de l'expédition de Chine en* 1860, d'après les documents officiels (1863, in-8); *Histoire de l'expédition de Cochinchine en* 1861 (1864, in-8; 2e édit. 1881, gr. in-8); etc. Il a aussi donné de nombreux articles à la *Revue contemporaine*, à la *Revue des Deux Mondes*, au *Moniteur universel*, au *Journal des Débats*, à l'*Encyclopédie du* XIXe *siècle*, etc. Ses premiers écrits sont signés *Constantin*, du nom de sa mère.

PALMA DE CESNOLA (Louis, comte), archéologue italien, naturalisé américain, né le 29 juin 1832, à Rivarolo, près de Turin, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique, mais, préférant une vie active, il entra à l'École militaire de Turin, servit dans l'armée italienne, et fut nommé lieutenant à la suite de la bataille de Novare en 1849. Il donna sa démission en 1854, puis servit dans l'armée anglaise pendant la guerre de Crimée. Après la paix, il alla s'établir à New-York, où il se fit répétiteur de langues. En 1861, il épousa la fille d'un officier de la marine fédérale et devint alors sujet américain. Pendant la guerre de sécession, il fut promu colonel d'un régiment de cavalerie dans l'armée fédérale, et il se fit remarquer dans la campagne du Potomac; à la bataille d'Aldie, en Virginie, il fut fait prisonnier, et sa captivité dura neuf mois. A la suite d'un échange de prisonniers, il fut rendu à la liberté et reprit son commandement. En récompense de ses actions d'éclat et des trente-neuf batailles auxquelles il avait assisté, le président Lincoln le fit brigadier-général, et peu après il fut nommé consul à Chypre. En 1877, il se fixa définitivement à New-York, où il devint directeur du musée métropolitain.

Le comte Louis de Cesnola est surtout connu comme antiquaire. Durant son séjour à Chypre, de 1867 à 1876, il ne cessa de pratiquer des fouilles qui furent très fructueuses, notamment dans l'ancienne ville de Curium, où il découvrit le trésor d'un temple. On a contesté la véracité des récits des fouilles de M. de Cesnola; certains antiquaires ont prétendu qu'il avait acheté une partie des objets trouvés à Curium; l'affaire fut même portée devant les tribunaux. Les objets dont la découverte donna lieu à ces débats sont conservés au musée de New-York. M. de Cesnola a consigné le résultat de ses fouilles dans plusieurs ouvrages écrits en italien ou en anglais; nous citerons : *Découverte du temple de Vénus à Golgos* (Scoperta del Tempio di Venere a G., Turin, 1870, in-8); *Dernières découvertes faites dans l'île de Chypre* (le Ultime scoperte nell' isola di Cipro, Turin, 1876, in-8); *Chypre, ses anciennes villes, ses tombeaux, ses temples* (Cyprus, its ancient cities, tombs and temples, with maps and illustrations; Londres, 1877, in-8; 2e édition, New-York, 1878); *Musée métropolitain d'art* (Metrop. of Art, New-York, 1882), suivi d'un volume d'illustrations.

Un frère du précédent, M. Alexandre PALMA DE CESNOLA, né en 1839, suivit aussi la carrière militaire, prit part à la guerre de Crimée et aux campagnes d'Italie, et après avoir été nommé capitaine d'infanterie de marine, donna sa démission en 1869, puis émigra dans l'Amérique du Sud. Après avoir servi à Montevideo, il se rendit à New-York, d'où il fut envoyé, comme vice-consul, à Paphos, dans l'île de Chypre; il se livra, comme son frère, aux travaux archéologiques et fit des fouilles pour le compte du gouvernement anglais. Il a publié le résultat de ses recherches dans les ouvrages suivants : *Antiquités de Chypre* (Chyprus Antiquities, 1880), album de planches; *Salaminia* (1881, plusieurs éditions, et traduction italienne). On lui doit en outre plusieurs romans et des récits de voyages. *

PALMEIRIM (Louis-Auguste), chansonnier et écrivain portugais, né à Lisbonne le 9 août 1825, fils du lieutenant général Louis-Ignace-Xavier Palmeirim, fut désigné à la carrière des armes et élevé au Collège royal militaire. Après avoir servi quelques années, il quitta l'armée et entra au Ministère des travaux publics. Il se fit bientôt un nom populaire comme poète lyrique. Son premier recueil de *Poésies* (Poesias; Lisbonne, 1851) eut plusieurs éditions, et son succès dans les sujets patriotiques le fit surnommer « le Béranger portugais ». Comme notre chansonnier national, M. Palmeirim prit une part très vive aux luttes politiques de son temps et mit ses vers au service des progressistes. On cite parmi ses poésies patriotiques les plus connues : *les Exilés* (os Desterrados), énergique protestation contre le décret sévère de 1847, envoyant en Afrique ceux qui avaient participé à une révolte militaire. Un choix particulier de ses chansons et pièces lyriques a paru sous le titre de *Poésies populaires* (Poesias populares).

M. Palmeirim a aussi écrit et publié un certain nombre de comédies en vers, puis des nouvelles et des articles politiques ou littéraires dans les journaux. Parmi ses œuvres plus récentes, on remarque : *le Portugal et ses détracteurs* (1877), et une série d'esquisses sous le titre : *Galeria de figuras portuguezas* (1878). Ses premières poésies lui avaient valu le titre de membre de l'Académie de Lisbonne.

PALMIERI (Louis), météorologiste italien, né à Faicchio (Bénévent), le 22 avril 1807, fut successivement professeur de mathématiques aux lycées de Salerne, Campabosso et Avellino, puis, en 1845, pro-

PALMELLA (don Pedro, duc DE), marquis de SOUZA-HOLSTEIN, homme d'État portugais, né à Turin, le 8 mai 1781, mort à Lisbonne, le 12 octobre 1850. Edit. 3.

PALMER (Christian DE), théologien allemand, né à Winnenden (Wurtemberg), le 27 janvier 1811, mort à Tubingue, le 29 mai 1875. Edit. 4-5.

PALMER (Édouard-Henry), orientaliste anglais né à Cambridge, le 7 août 1840, assassiné dans la Haute-Egypte, en octobre 1882. Edit. 5.

PALMERSTON (Henry-John-TEMPLE, 3e vicomte), homme d'État anglais né à Broadlands (comté de Southampton), le 20 octobre 1784, mort à Brockett-Hall (Hadfield-Herts), le 18 octobre 1865. Edit. 1-4.

PALMSTADT (Charles), savant suédois, né le 9 juin 1786, mort à Stockholm, le 6 avril 1870. Edit 1-4.

PALOTTE (Jacques-Émile-Charles-Auguste), sénateur français, né à Tonnerre (Yonne), le 28 août 1830, mort le 20 juillet 1885 Edit. 5.

PALUDAN-MULLER (Caspar-Peter), historien danois, né à Kjerteminde (Fionie), le 25 janvier 1805, mort à Copenhague, le 1er juin 1882. Edit. 1 5.

PALUDAN-MULLER (Frédéric), poète danois, frère du précédent, né à Kjerteminde (Fionie), le 7 février 1809, mort à Copenhague, le 29 décembre 1876 Edit. 1-5

fesseur de physique à l'Ecole royale de marine de Naples, et enfin, en 1847, professeur à l'Université de la même ville. En 1854, il prit la direction de l'observatoire météorologique du Vésuve. Son nom revint à l'occasion de toutes les éruptions du volcan dont il a dirigé jusqu'à nos jours l'observation, et principalement lors de l'éruption de 1872, où sa vie même fut en danger.

Outre ses observations, recueillies en publications annuelles spéciales : *Annali dell' osservatorio meteorologico Vesuviano*, il a consacré un volume à l'éruption de 1872 : *Incendio Vesuviano del 26 aprile 1872*. On lui doit la construction de plusieurs instruments d'observation, notamment un électromètre, pour l'étude de l'électricité atmosphérique, un pluviomètre, un sismomètre pour l'observation des tremblements de terre, etc.

PANAS (Photinos), médecin français, d'origine grecque, membre de l'Académie de médecine, né à Céphalonie (îles Ioniennes), le 30 janvier 1832, vint étudier la médecine à Paris. Reçu docteur en 1860, il se fit naturaliser, fut reçu, en 1863, agrégé à la Faculté et chirurgien du bureau central. Il a été chargé successivement du service chirurgical dans les hôpitaux de Bicêtre (1864), de Lourcine (1865), du Midi (1867), Saint-Antoine, Saint Louis (1868), Lariboisière (1872) et Hôtel-Dieu (1879). Chargé du cours d'ophtalmologie en 1873, il fut nommé professeur titulaire en 1879 et élu membre de l'Académie de médecine la même année. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1871.

A part sa thèse de doctorat (*Anatomie des fosses nasales et des voies lacrymales*, 1860); et celle d'agrégation (*Des Cicatrices vicieuses et des moyens d'y remédier*, 1863, in-8), on cite de M. le docteur Panas : *Leçons sur le strabisme, les paralysies oculaires* (1873, in-8); *Leçons sur les affections de l'appareil lacrymal* (1876, in-8); *Leçons sur les maladies inflammatoires des membranes internes de l'œil* (1877, in-8); *Leçons sur les rétinites* (1878, in-8, avec fig. et planches); *Anatomie pathologique de l'œil*, avec M. Rémy (1879, in-8, avec 26 planches); *Nouvelles leçons sur le strabisme* (1883, in-8), etc. Il a édité en outre les *Leçons d'orthopédie* du docteur Malgaigne (1862, in-8) et donné des articles au *Bulletin* de l'Académie de médecine et au *Dictionnaire de médecine* de M. Jaccoud.

PANNEMAKER (Stéphane), graveur français d'origine belge, né à Bruxelles le 27 février 1847, suivit les cours de l'Ecole royale de dessin de cette ville et rejoignit à Paris son père qui venait d'y ouvrir un atelier de gravure. Il débuta au Salon de 1870, et exposa depuis un grand nombre de bois d'après MM. Doré, Dubuffe, Chaplin, Toulmouche, de Nittis, Firmin Girard, Cot, J.-P. Laurens, etc. Il prit en outre la direction d'un atelier spécial, travaillant principalement pour *l'Illustration*, dans laquelle ont paru plusieurs de ses œuvres remarquées aux expositions. Nous citerons parmi ses envois au Salon : *Dante au Purgatoire*, d'après G. Doré; *la Lettre*, d'après Terburg (1870); *les Raffinés duellistes sous Louis XIII*, d'après Neuville (1872); *la Chute des anges*, d'après G. Doré (1873); *les Violettes*, d'après Dubuffe, *Haydée*, d'après Chaplin (1874); *Fait-il froid?* d'après Nittis; *le Livre sérieux*, d'après Toulmouche (1875); *la Baigneuse*, d'après Perrault (1876); *Une Jeune fille*, d'après Francesco Granacchi (1877); *Flore et Zéphire*, d'après Bouguereau, pour *l'Illustration* (1878); *Portrait de Mlle Sabine*, d'après Carolus Duran, pour le même journal (1879); *Mort de Marceau*, d'après J.-P. Laurens, pour le même journal (1881); *la Femme aux cerises*, d'après Edelfeldt (1883); *Souvenir*, d'après Chaplin (1887). Plusieurs de ces bois ont reparu aux Expositions universelles de 1878 et de 1889. M. Pannemaker a obtenu deux médailles pour la gravure en 1874 et 1876, une 1re médaille en 1879, un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1881.

PAOLI (Barbe-Elisabeth Glück, plus connue sous le nom de *Betty*), femme poète allemande née à Vienne le 30 décembre 1814, fut longtemps institutrice en Russie, en Silésie, à Vienne, puis dame de compagnie de la princesse Schwarzenberg. Elle se fixa ensuite dans sa ville natale en se consacrant aux travaux littéraires.

Outre plusieurs volumes sous le titre de *Poésies* (Gedichte) ou *Poésies nouvelles* (Neue Gedichte), on cite d'elle : *Après l'orage* (Nach dem Gewitter, Pesth, 1843; 2e édit. 1850); *Romancero* (Leipzig, 1845); *le Monde et mon œil* (die Welt und mein Auge; Pesth, 1844, 3 vol.); *Julie Rettich* (Vienne, 1866); *Grillparzer et son œuvre* (Stuttg., 1875). Nous mentionnerons à part : *Galeries de tableaux de Vienne et leur importance dans l'histoire de l'art* (Wiens Gemaeldegalerien und ihrer Kunsthist. Bedeutung, Vienne, 1865). Plusieurs des poésies de Mme Betty Paoli ont été traduites en français par M. Marchand [Kaufmann] dans *les Poètes lyriques de l'Autriche* (1880-1886, in-8).

PAPARRIGOPOULOS (Constantin), historien grec, né à Constantinople en 1815, entra en 1834 au ministère de la justice à Athènes. En 1846, il fut nommé professeur d'histoire au gymnase d'Athènes et passa, avec la même fonction, à l'Université. — Il est mort à Athènes le 26 avril 1891.

Dès 1842, M. Constantin Paparrigopoulos avait publié de nombreux travaux historiques, soit en volumes, soit dans les revues d'Athènes. En 1862, il commença son œuvre capitale, *l'Histoire du peuple grec*, dont le cinquième volume parut en 1874, et le dernier, qui porte le titre d'*Epilogue*, en 1877. L'année suivante, l'auteur en donna lui-même une traduction française sous le titre d'*Histoire de la civilisation hellénique* (Paris, in-8).

PAPARRIGOPOULOS (Pierre), jurisconsulte grec, cousin du précédent, né à Constantinople en 1817, se rendit en Allemagne après avoir terminé ses études préparatoires dans les écoles d'Egine et d'Athènes, et étudia le droit dans les Universités de Munich et de Heidelberg. Revenu en Grèce en 1839, il fut nommé agrégé, puis professeur de droit romain à l'Université d'Athènes, et occupa sa chaire jusqu'en 1860. Il remplit en même temps les fonctions de juge au tribunal de première instance, puis celles de juge à la Cour de cassation. En 1860, il reprit la profession d'avocat.

On doit à M. Pierre Paparrigopoulos la traduction en grec de l'*Histoire de la décadence de l'Empire*

PAMARD (Paul-Antoine-Marie), homme politique français, né à Avignon, le 24 août 1802, mort dans cette ville, en février 1872. Edit. 3-5.

PANAT (Dominique-Samuel-Joseph-Philippe, vicomte de), homme politique français, né à l'Isle-en Jourdain (Gers), le 21 mars 1787, mort à Toulouse, le 25 juin 1860 Edit. 1-3.

PANCKOUCKE (Ernest), libraire et littérateur français, né à Paris, le 4 décembre 1808, mort à Onzain (Loir-et-Cher), le 4 janvier 1886. Edit. 1-5

PANIZZI (Antonio), bibliophile anglais, d'origine italienne, né à Brescello (Modène), le 16 septembre 1797, mort à Londres, le 9 avril 1879. Edit. 2-5.

PANOFKA (Théodore), archéologue allemand, né à Breslau, le 25 février 1801, mort dans cette ville, le 20 juin 1858 Edit. 1-2.

PANOFKA (Henri), violoniste et compositeur allemand, frère du précédent, né à Breslau (Silésie), le 3 octobre 1807, mort à Florence (Italie), le 18 novembre 1887. Edit. 1-5.

PANSERON (Auguste-Mathieu), musicien français, né à Paris, le 26 avril 1795, mort en juillet 1859. Edit. 1-2.

omain de Gibbon (1854), et un important *Traité de droit civil des Romains et des Byzantins* (1886, 8 vol.).

PAPELIER (Pierre-Albert), député français, est né à Nancy, le 5 décembre 1845. Négociant en grains, administrateur des Docks nancéens, il se présenta aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 1re circonscription de Nancy, comme candidat républicain et protectionniste. Il obtint au premier tour de scrutin 5792 voix, contre 2807 données à M. Welche, candidat conservateur et 3037 à M. Adam, candidat bonapartiste; il fut élu au scrutin de ballottage par 6749 voix contre M. Adam, qui n'en réunit que 4135. *

PAPON (Alexandre), ancien député français, né à Evreux, le 5 septembre 1821, et négociant de cette ville, fut déporté après le 2 décembre 1851. Rentré après l'amnistie de 1859, il fit une vive opposition au gouvernement et eut des démêlés avec M. Janvier de la Motte, préfet de l'Eure. Juge au tribunal de commerce, conseiller général de l'Eure pour le canton de Nonancourt, M. Papon, après avoir obtenu aux élections du 8 février 1871 plus de 18000 voix, se porta, le 20 février 1876, dans la 2e circonscription d'Evreux et fut élu par 7555 voix, contre 5712 obtenues par le candidat monarchiste. Il fit partie de la Gauche républicaine et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant, par 7482 voix, contre 6594 partagées entre deux candidats monarchistes. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription d'Evreux, par 7438 voix, contre 5679 données à M. A. Janvier de la Motte, candidat bonapartiste. Inscrit sur la liste républicaine du département de l'Eure aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 40481 voix sur 86178 votants. Quoiqu'il ne fût que le second de la liste, il fut maintenu au scrutin de ballottage, par suite du désistement de M. Develle, qui avait obtenu un nombre de voix supérieur, et il fut élu par 40554 voix, contre 40346 données à M. le duc de Broglie. Aux élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans son ancienne circonscription et échoua, au premier tour, avec 5603 voix, contre 7208 obtenues par M. Olry, candidat monarchiste. On attribue à M. Papon un écrit intitulé *le Coup d'Etat dans le département de l'Eure.*

PAQUET (Henri-Remi-René), littérateur et naturaliste français, né à Charleville (Ardennes) le 29 septembre 1845, fit ses études à Metz et son droit à Paris. Avocat à la cour d'appel pendant quelques temps, il abandonna le barreau pour se consacrer exclusivement aux travaux historiques et littéraires ou à des recherches scientifiques. Il a signé ses écrits de l'anagramme *Nérée Quépat.*

Au premier ordre d'études se rapportent : *Simples notes prises pendant le siège de Paris* (1871, in-8); *la Lorgnette philosophique*, dictionnaire des grands et des petits philosophes de son temps (1872, in-18); *Essai sur La Mettrie, sa vie et ses œuvres* (1873, in-18, portr.); *Histoire du village de Woippy*, près Metz (1878, in-8, 2 pl.); *Chants populaires messins* recueillis dans le val de Metz (1878, in-18); *Recherches historiques sur la Grande Thury*, près Metz (1880, in-8, pl.), et surtout son *Dictionnaire biographique de l'ancien département de la Moselle* (1887, gr. in-8), le principal ouvrage de cette nature concernant l'ancienne province française de Lorraine. Dans un autre ordre, nous rappellerons : *le Chasseur d'alouettes au miroir et au fusil* (1871, in-18); *Monographie du chardonneret* (1873, gr. in-8); *Ornithologie parisienne ou Catalogues des oiseaux*, etc., *qui vivent dans l'enceinte de Paris* (1874, in-8); *Monographie du Cini* [Fringilla serinus Linné] (1875, in-8, 2 pl. coloriées); *l'Ornithologie au Salon de* 1876 (1876, in-18). M. Paquet a collaboré à la *Revue de Zoologie*, à *l'Acclimatation*, à *Mélusine* et au *Mémorial de la Loire.*

PARANDIER (Auguste-Napoléon), ingénieur français, ancien député, né le 14 avril 1804, entra à l'Ecole polytechnique en 1823, et à l'Ecole des ponts et chaussées en 1825. Sous le règne de Louis-Philippe, il acquit, comme ingénieur, une assez grande réputation dans le département du Doubs et fut envoyé à la Chambre des députés par le collège de Montbéliard, pour soutenir les prétentions de la vallée du Doubs contre celles de la vallée de l'Ognon, dans les débats relatifs au tracé du chemin de fer de Dijon à Mulhouse. Il n'obtint le tracé réclamé par lui qu'en 1853, après de longues années de luttes et d'efforts. Comme député, il vota constamment avec la majorité, repoussa la réforme électorale et parlementaire et soutint de son vote toute la politique de M. Guizot. Depuis la révolution de 1848, il ne reparut plus dans les assemblées politiques. Il fut nommé en 1850 ingénieur en chef de première classe à Besançon et exerça ces fonctions pendant vingt-quatre ans. Officier de la Légion d'honneur le 12 août 1854, M. Parandier a été promu commandeur le 9 mars 1874, lors de son admission à la retraite. Il a été fait commandeur de l'Aigle-Noir de Prusse.

PARENT (Nicolas-Eugène), homme politique français, sénateur, est né à Sallanches (Haute-Savoie), le 21 mars 1817. Fils d'un ancien membre du Parlement sarde, il fit son droit à l'Université de Chambéry et obtint le grade de docteur en 1841; inscrit au barreau de cette ville, il fonda en 1848 *le Patriote savoisien*, dans lequel il soutint la proposition

---

PAPE (Jean Henri), industriel français, d'origine allemande, né dans le Hanovre, le 1er juillet 1789, mort à Paris, le 1er février 1875. Edit. 1-4.

PAPE-CARPENTIER (Marie CARPENTIER, dame), éducatrice française, née à La Flèche (Sarthe), le 10 septembre 1815, morte à Villiers-le-Bel, le 31 juillet 1878. Edit. 2-5.

PAPPADOPOULOS (Grégoire-Georges), professeur et archéologue grec, né à Salonique, le 12 février 1818, mort à Thessalonique, en décembre 1873. Edit. 4-5.

PAQUIS (Amédée), littérateur français, né vers 1800. Edit. 1-3.

PARADIS (Jean-Baptiste), journaliste français, né à Lyon, le 12 janvier 1827, mort à Naples en août 1871. Edit. 1-4.

PARANA (Honorio-Hermeto CARNAIRO-LEAO, marquis DE), homme d'Etat brésilien, né vers 1802, mort en septembre 1856. Edit. 1-2.

PARAVEY (Charles-Hippolyte DE), orientaliste français, né à Fumay (Ardennes), le 25 septembre 1787, mort à Saint-Germain-en-Laye, le 15 mai 1871. Edit. 1-4.

PARAVEY (Jean-Baptiste), prêtre français, né à Gray, en 1767, mort en 1856. Edit. 1-3.

PARAVIA (Pierre-Alexandre), littérateur italien, né à Zara (Dalmatie), le 17 juin 1797, mort à Turin, le 18 mars 1857. Edit. 1-2.

PARCHAPPE (Charles-Jean-Baptiste), général et député français, né à Epernay (Marne), le 4 avril 1787, mort le 6 janvier 1865. Edit. 1-4.

PARCHAPPE (Jean-Baptiste-Max), médecin français, né à Epernay (Marne), en 1800, mort le 12 mars 1866. Edit. 1-4.

PARDOE (miss Julia), femme auteur anglaise, née à Beverley (comté d'York) en 1806, morte le 26 novembre 1862. Edit. 1-3.

PAREJA (don José-Manuel), amiral espagnol, né au Pérou vers 1813, mort sur mer, le 3 décembre 1865. Edit. 4.

PARENT DESBARRES (Pierre-François), éditeur français, né à Clamecy, le 10 février 1798, mort à Paris, le 8 septembre 1881. Edit. 1-5.

d'annexer la Savoie à la France, et *la Feuille des paysans*. Ces deux journaux, hostiles à Napoléon III, furent supprimés sur la demande du gouvernement français, et le premier ne reparut qu'en 1869, lorsque M. Parent se porta candidat de l'opposition aux élections législatives. Elu le 8 février 1871 à l'Assemblée nationale, le troisième sur cinq, par 19495 voix, il se fit inscrire aux groupes de la Gauche et de l'Union républicaine, prit part aux discussions sur les impôts et la loi des maires; il adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles.

Candidat aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il échoua, mais fut réélu le 20 février 1876 dans la 1re circonscription de Chambéry, par 9470 voix, contre 6575 obtenues par le candidat conservateur. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches qui refusèrent leur vote de confiance au cabinet de Broglie. M. Parent fut réélu le 14 octobre suivant, par 10128 voix, contre 6432 obtenues par M. de Boigne, ancien député sous l'Empire. Une élection partielle, du 13 juin 1880, le fit entrer au Sénat, avec 292 voix sur 388 votants. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il a été réélu par 310 voix sur 395 votants. — Il est mort à Chambéry le 18 avril 1890.

PARENT (Henri-Aubert-Joseph), architecte français, né à Valenciennes, le 14 avril 1819, fut élève de son père, architecte, sculpteur et archéologue distingué. Ayant obtenu, en 1835, le premier prix au concours d'architecture de l'Académie de Valenciennes, il vint à Paris, où il fut attaché au bureau de M Frœlicher, ancien élève de son père. Il a exécuté d'importants travaux de construction ou de restauration auxquels se rapportent plusieurs de ses envois aux Salons. On a remarqué parmi ces derniers : *Projet du musée Napoléon d'Amiens*, trois dessins, plans, façade et coupe (1867); *Restauration et décoration des façades du château d'Esclemont* (Eure-et-Loir), onze dessins (1866); *Projet de reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris* : façade principale, coupe et plan du premier étage, avec son élève, M. Reboul (1873); *Projet de décoration du Pont de la Concorde*, vue générale et détails, avec le même (1874). Outre la restauration du château historique d'Esclemont, on lui doit celle des châteaux de La Roche-Guyon, de Montmirail de Brienne et d'Ancy-le-Franc. Il a construit un grand nombre de châteaux privés, tels que ceux d'Avrincourt (Pas-de-Calais), pour le marquis de ce nom, de Noisiel (Seine-et-Marne), de Bonnétable (Sarthe), et à Paris, les hôtels du duc Doudeauville, du comte de Guebriant, du duc de Lorges, de Mme André, de M. Ménier, etc. M. Parent a obtenu la médaille pour l'architecture privée de la Société centrale des architectes, une médaille de 3e classe au Salon de 1857, et la décoration de la Légion d'honneur en 1870.

*

PARFAIT (Noel), littérateur et homme politique français, né à Chartres, le 30 novembre 1814, prit part à la révolution de 1830 et reçut la décoration de Juillet. Affilié aux sociétés républicaines, il fut traduit au mois de septembre 1833 devant la Cour d'assises, comme auteur d'un poème intitulé : *l'Aurore d'un beau jour*, apologie de l'insurrection de juin 1832, et condamné à deux ans de prison et à 500 fr. d'amende. A la même époque, il publia un recueil de *Philippiques* (1832-1834), satires adressées au roi, au peuple, aux ministres, etc., et une réplique à Barthélemy. En 1836, il entra à la rédaction de *la Presse*, et pendant longtemps, il passa pour fournir à Th. Gautier le canevas de ses feuilletons dramatiques. Après la révolution de Février, l'un des candidats du parti démocratique dans l'Eure-et-Loir, il représenta ce département à l'Assemblée législative et y prit place à l'Extrême-Gauche. Lors du coup d'Etat du 2 décembre, il fut compris au nombre des représentants expulsés et se réfugia en Belgique. Rentré en France après l'amnistie de 1859, il fut attaché à la librairie de MM. Michel Lévy. Aux élections du 8 février 1871, il se porta candidat dans l'Eure-et-Loir, et fut élu, le dernier sur six, par 22466 voix. Il siégea sur les bancs de la Gauche républicaine, fit partie des commissions de permanence, et combattit le projet de loi de M. Depeyre sur la librairie, et celui qui tendait à imposer aux journaux le compte rendu officiel des séances de l'Assemblée. Réélu le 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Chartres par 8292 voix contre 2134, M. Noel Parfait fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députés des Gauches qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut renommé par 8792 voix, contre 3834 obtenues par le candidat officiel. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Chartres, par 7774 voix, contre 2008 obtenues par le candidat monarchiste. Porté sur la liste républicaine du département d'Eure-et-Loir, aux élections du 4 octobre 1885, il a réuni, au premier tour de scrutin, 24073 voix sur 63202 votants; il fut élu au scrutin de ballottage, le dernier de la liste, par 37330 voix sur 63940 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu, au second tour, par 6058 voix contre 4630 données à M. de Lasalle, candidat monarchiste.

Outre les publications déjà mentionnées, on a de M. Noel Parfait quelques drames : *Fabio le novice* (1841); *Un Français en Sibérie* (1843), avec M. Ch. Lafont; *la Juive de Constantine* (1846), avec Th Gautier; *Notice biographique sur A. F. Sergent*, graveur, député de Paris à la Convention (1848, in-8); *le Général Marceau* (1892, in-8, avec portrait).

PARIEU (Marie-Louis-Pierre-Félix ESQUIROU DE), homme politique français, membre de l'Institut, ancien sénateur, né à Aurillac, le 13 avril 1815, d'une ancienne famille de robe, acheva dans la maison de Juilly ses études commencées au collège de Lyon. Tout en faisant son droit à Paris et à Strasbourg, il s'occupait d'économie politique, d'histoire naturelle et même de philologie. Reçu docteur en droit, M. de Parieu épousa, en 1841, Mlle Durant de Juvisy, dont la famille se rattache à Pascal, et se fit inscrire au barreau de Riom, où il avait déjà conquis une honorable position, quand la révolution de 1848 éclata.

Elu représentant à l'Assemblée constituante dans le département du Cantal, le second sur sept, M. de Parieu vota habituellement avec la fraction la plus modérée de la majorité républicaine. Il approuva le bannissement à perpétuité de la famille d'Orléans, repoussa l'impôt progressif, le droit au travail, l'abolition de la peine de mort, se prononça avec la Gauche pour les deux Chambres, avec la Droite pour le vote à la commune, et appuya la proposition Rateau, qui mit fin à la Constituante. Sans se rallier à l'amendement Grévy, il demanda pourtant, le 5 octobre 1848, de la façon la plus expresse, que le président de la République fût nommé par l'Assemblée et non par le pays.

M. de Parieu, réélu à l'Assemblée législative, fut appelé au Ministère de l'instruction publique dans le cabinet inauguré par le message du 31 octobre 1849, et occupa ce poste jusqu'au 13 février 1851.

PARFAIT (Paul), littérateur français, né à Paris, le 23 octobre 1841, mort dans cette ville, le 24 octobre 1881. Edit 5.

PARIEU (Jean-Hippolyte ESQUIROU DE), ancien député français, né à Aurillac en 1791, mort dans cette ville, le 21 février 1876. Edit. 1-5.

C'est sous son administration que fut présentée, discutée et votée la loi organique du 15 mars 1850, qui, en éparpillant l'autorité en matière d'enseignement entre 86 recteurs et 86 conseils d'académies départementales, où l'influence locale du clergé était sans contrepoids, paraissait sacrifier les droits de l'Etat à toutes les exigences de l'Eglise. Après le coup d'Etat du 2 décembre, M. de Parieu fut nommé président de la section des finances au Conseil d'Etat. Il fut appelé à la vice-présidence de ce corps en 1855, et la garda jusqu'au 2 janvier 1870 : à cette date, il fut élevé au rang de ministre présidant le Conseil d'Etat, dans le premier cabinet parlementaire de l'Empire, formé par M. Em. Ollivier.

Après la chute de l'Empire, M. de Parieu se rendit dans son département, s'abstint de toute opposition ouverte contre la République et vota au Conseil général les fonds demandés pour la défense nationale. Un instant candidat au Conseil d'Etat en juillet 1872, il se désista et fut élu sénateur du Cantal, le 30 janvier 1876, le premier sur deux, par 188 voix, sur 328 électeurs. Il alla siéger sur les bancs de l'Appel au peuple et vota avec les Droites du Sénat, notamment pour la dissolution de la Chambre, le 23 juin 1877. Il soutint alors le cabinet de Broglie dans son département. Cependant, malgré la pression administrative, les quatre candidats officiels échouèrent aux élections du 14 octobre, et le mois suivant, lors du renouvellement des Conseils généraux, M. de Parieu fut évincé dans le canton Aurillac-Nord, qu'il représentait depuis plus de vingt-cinq ans, par son rival d'influence locale, M. Raymond Bastid. Au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, il échoua au troisième tour de scrutin, avec 225 voix sur 580 votants. A l'élection sénatoriale partielle provoquée par la mort de M. Léon Cabanes, le 29 avril 1886, il reproduisit sa candidature, mais ne réunit que 115 voix sur 575 votants.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1850, M. de Parieu a été promu officier en 1852, grand officier le 14 août 1857 et grand-croix le 14 août 1869. Il est aussi grand-croix de divers ordres étrangers. En 1856, il entra à l'Académie des sciences morales et politiques, par un effet du décret instituant la nouvelle section d'administration.

M. de Parieu est auteur de divers ouvrages, entre autres : *Etudes historiques et critiques sur les actions possessoires* (Paris, 1850, in-8), *Essai sur la statistique agricole du département du Cantal* (Aurillac, 1853, in-8, 4e édit. 1875); *Histoire des impôts généraux sur la propriété et le revenu* (1856, in-8); *Traité des impôts considérés sous le rapport historique, économique et politique, en France et à l'étranger* (1862-1864, 5 vol. in-8, 2e édit. 1866-1867, 4 vol. in-8); *Principes de la science politique* (1870, in-8, 2e édit. 1875); *la Politique monétaire en France et en Allemagne* (1872, in-8); *Histoire de Gustave-Adolphe, roi de Suède* (1875, in-18). Il a donné un très grand nombre d'articles de jurisprudence, d'histoire et d'économie politique dans le *Journal des Economistes*, la *Revue contemporaine* et la *Revue européenne*. Il a soutenu, dans ces recueils, la cause de l'unification monétaire.

PARIS (*Louis-Philippe*-Albert d'Orléans, comte de), chef actuel de l'ancienne maison royale d'Orléans, est né à Paris, le 24 août 1838. Son éducation fut confiée de bonne heure à l'un des savants les plus estimés, Adolphe Regnier, de l'Institut, qui, après la révolution de 1848, le suivit en exil. Il fut élevé sous cette direction, intelligente et dévouée, dans la petite ville allemande d'Eisenach, où résidait sa mère. Ses études littéraires terminées, il eut pour répétiteur de mathématiques le professeur Baudouin, et s'occupa sérieusement de l'étude des sciences et de leurs applications. De nombreuses excursions en Europe le familiarisèrent avec les langues de divers pays étrangers, notamment de l'Angleterre, où s'était retirée sa famille paternelle et où il prit lui-même sa résidence.

Après avoir fait avec son frère, le duc de Chartres, un voyage en Orient, le comte de Paris en rédigea la relation et en publia une partie, sous ce titre : *Damas et le Liban*, extraits d'un journal de voyage en Syrie (Londres, 1861, in-8). Les deux frères partirent ensuite pour l'Amérique du Nord, où venait d'éclater la guerre de la sécession, et, le 28 septembre 1861, ils entraient dans les troupes fédérales, comme capitaines d'état-major et aides de camp du général Mac-Clellan, qui commandait l'armée du Potomac. Ils passèrent l'hiver auprès du général, occupé alors à organiser ses forces, puis ils firent avec lui la campagne de 1862 contre Richmond. Le comte de Paris assista, dans cette campagne, au siège d'York-Town et aux batailles de Williamsburg, Fair-Oaks et Gaines-Mill. Lors de la retraite de Mac-Clellan sur le James-River, les deux frères quittèrent le service des Etats-Unis par suite du trouble apporté dans les relations entre ce pays et la France par les affaires du Mexique. Plus de vingt ans après, à l'occasion de polémiques dirigées contre les princes par la malveillance politique, le général Mac-Clellan rendait dans le *New-York Herald*, 1er décembre 1884, un témoignage honorable de leur conduite et de leurs services.

Revenu en Europe, le comte de Paris publia dans la *Revue des Deux Mondes*, sous la signature d'Eugène Forcade, une étude sur les effets de la crise cotonnière en Angleterre; elle était intitulée : *la Semaine de Noel dans le Lancashire* (février 1863). Il a donné au même recueil d'autres articles, notamment, sous la même signature, une *Lettre sur l'Allemagne nouvelle* (août 1867), et, sous le pseudonyme de *X. Raymond*, une étude sur *l'Eglise d'Etat et l'Eglise libre en Irlande*, à propos du bill de « disestablishment » (mai 1868). On lui a attribué aussi d'autres articles dans le même recueil, sous la signature d'un de ses familiers, M. Laugel. Son livre sur *les Associations ouvrières en Angleterre* [Trades Unions] (1869, in-8 et in-18) eut en France de rapides éditions, et fut immédiatement traduit à l'étranger.

Lors de la déclaration de la guerre contre la Prusse, le comte de Paris demanda, ainsi que les autres princes de sa famille, à servir dans les rangs de l'armée française, avec quelque grade que ce ce fût. Cette pétition fut repoussée, le 11 août, par le Corps législatif. Rentré en France après l'abrogation des lois d'exil, le comte de Paris se tint d'abord à l'écart, mais, lors des tentatives de fusion entre les branches de la maison de Bourbon, sa visite à Frohsdorf eut un grand retentissement (5 août 1873); car elle était comme le désaveu du testament de son père et des prétentions de la branche cadette devant les droits du chef légitime de la dynastie. Pendant plus de dix ans il vécut dans la retraite, soit à Paris, soit au château d'Eu, où il passait la plus grande partie de l'année. Lieutenant-colonel d'état-major dans l'armée territoriale, il fut mis à la suite des officiers de son grade en mai 1880.

Pendant la dernière maladie du comte de Cham-

PARIS (Alexis-Paulin), érudit français, membre de l'Institut, né à Avenay (Marne), le 25 mars 1800, mort à Paris, le 13 février 1881. Edit. 1-5.

PARIS (Antoine-Louis), érudit français, frère du précédent, né à Epernay, le 14 août 1802, mort à Avenay, le 4 septembre 1887. Edit. 1-5.

PARIS (Claude-Jean), musicien français, né à Lyon, le 19 septembre 1808, mort, à Paris, le 25 juillet 1866 Edit. 1-4.

PARIS (John Ayrton), médecin anglais, né à Cambridge, le 7 août 1785, mort le 24 décembre 1857. Edit. 1-5.

bord, dont la mort devait faire cesser la distinction des deux branches des Bourbons de France, le comte de Paris se rendit encore une fois, avec les ducs de Nemours et d'Alençon, à Frohsdorf, et reçut du moribond un suprême et cordial accueil. Devenu le chef de la maison de France, il notifia, en cette qualité, la mort de son cousin aux souverains régnants. Toutefois, une question de préséance étant soulevée par la comtesse de Chambord qui voulait que le degré de parenté primât la hiérarchie politique dans la cérémonie des funérailles, il s'abstint d'y paraître, pour ne point céder le pas à un prince étranger. En dépit des réclamations des partisans de don Carlos, héritier de Philippe V d'Espagne, le comte de Paris fut tenu dès lors par la grande majorité des monarchistes français pour le légitime représentant de la dynastie royale.

Il allait être traité comme tel par le gouvernement de la République. Au mois de mai 1886, sa fille, la princesse Marie-Amélie, étant fiancée au prince royal du Portugal, depuis le roi Charles Ier, le comte et la comtesse de Paris eurent, à cette occasion, dans leur hôtel de la rue de Varenne, une réception qui parut affecter des allures de solennité royale; ils y invitèrent des ambassadeurs des puissances, et des princes étrangers présents à Paris y assistèrent. Deux semaines à peine après le mariage (22 mai 1886), le ministère déposait à la Chambre le projet de loi pour l'expulsion des prétendants, c'est-à-dire des princes ayant régné sur la France et de leurs héritiers directs. La loi fut votée le 11 juin, et le comte de Paris et son fils aîné durent quitter le sol français. Le prince ne le fit pas sans protester au nom des services rendus au pays par la monarchie traditionnelle, et sans déclarer qu'il se tiendrait prêt, à l'heure décisive, pour le rôle auquel la République le désignait en le frappant.

Depuis ce moment, le chef de la maison de Bourbon a attiré sur lui l'attention publique, à plusieurs reprises, par des manifestes politiques de circonstance, par des lettres écrites, en vue de la publicité, aux principaux représentants du parti monarchique. A la fin de 1886, au milieu du calme plus ou moins profond dont jouissait le gouvernement républicain, le comte de Paris adressa d'Angleterre à ses amis une sorte de mémorandum qui, daté du 1er septembre, ne fut rendu public qu'au milieu de décembre par son insertion dans le journal le *Times*. Envisageant, sous le calme apparent de la situation, les dangers de l'avenir, il exposait avec complaisance les services que le pays pouvait encore attendre d'une monarchie qui, depuis l'époque capétienne, s'était appropriée avec une merveilleuse souplesse à toutes les transformations de la société et pouvait répondre aux besoins et aux intérêts de la vie moderne. Tout en estimant que « les constitutions ne valent que par l'esprit dans lequel elles sont appliquées », il esquissait un plan d'organisation à la fois monarchique et démocratique, assurant le respect de tous les principes que la République avait compromis, de toutes les libertés qu'elle avait violées, surtout dans le domaine des choses scolaires et religieuses. Il garantissait non seulement le maintien en général des conquêtes de la Révolution, mais il assurait aux serviteurs du gouvernement actuel la jouissance de leurs droits acquis et de leurs situations. Cette pièce, en quelque sorte diplomatique, à laquelle aucun incident notable ne servait de prétexte, produisit peu d'effet et provoqua peu de commentaires.

Dix-huit mois plus tard, dans un manifeste spécialement adressé aux maires de France, à l'occasion d'une période d'élections municipales (4 juillet 1888), le comte de Paris reprenait la thèse de l'excellence des institutions monarchiques au point de vue des libertés communales. Il affirmait que ces libertés, la monarchie les garantirait, étant assez forte pour ne pas les craindre; que, loin d'être hostile à la démocratie communale, elle seule pouvait sauvegarder ses intérêts et respecter ses droits. Il émettait et développait cette formule : « Le prêtre à l'église, l'instituteur à l'école », l'un et l'autre cessant d'être les instruments ou les victimes de la politique; enfin, proclamant bien haut le principe de l'élection du maire par le conseil, il terminait par ces mots : « Il ne devra son écharpe tricolore qu'au libre choix de ses égaux ».

A l'approche des élections législatives de septembre 1889, le comte de Paris adressa à ses partisans un nouveau manifeste où, sortant des généralités doctrinales, il marquait l'attitude à prendre dans la lutte engagée entre les républicains et le parti boulangiste. Partant de cette idée qu'il s'agissait d'arracher le pouvoir à une faction oppressive, il engageait les monarchistes à ne pas craindre de s'allier, suivant les circonstances, avec les partisans de l'homme qui avait frappé les princes, avant de se tourner contre la République. « Là où vous avez des candidats, disait-il, soutenez-les énergiquement. Ailleurs, inspirez-vous des nécessités de la lutte et ne traitez pas en ennemis ceux qui combattent les mêmes adversaires que vous. » Par ce programme électoral, que l'un des chefs de la famille jugeait conforme peut-être à l'intérêt, mais certainement contraire à l'honneur, le comte de Paris jetait quelque désarroi dans le groupe monarchique, sans apporter un grand profit aux agitateurs dont il recommandait l'alliance. Depuis, il n'est entré en communication avec ses partisans que par l'intermédiaire des chefs reconnus du parti : le duc d'Audiffret-Pasquier, M. Bocher, le comte d'Haussonville, chargés tour à tour d'exprimer la pensée du prince par des lettres livrées aux journaux, par des discours prononcés dans les banquets, par des conférences politiques tenues dans les principales villes de France.

De son côté, la comtesse de Paris, s'associant à l'action politique du prince, a voulu avoir elle-même son rôle dans les tentatives de propagande royaliste. En septembre 1888, elle fonda une « ligue monarchique », s'appelant « la Rose de France ». Faisant appel au concours des femmes de France, elle trace le programme essentiellement politique de la ligue qui a « pour but le rétablissement de la monarchie et la défense des intérêts conservateurs » : ces intérêts, il s'agit de les défendre en commun contre le radicalisme; il s'agit de défendre la liberté religieuse contre la persécution, la liberté des pères de famille dans l'éducation de leurs enfants, en un mot, tous les droits et tous les progrès matériels et moraux, « que garantira la monarchie, traditionnelle par son principe, moderne par ses institutions ». Le soin de recruter des adhérents à la ligue était confié à des dames prenant le titre de « dizainières »; les noms des souscripteurs devaient être mis tous sous les yeux de la comtesse de Paris; une rose et un reçu devaient être envoyés en échange des cotisations les plus modestes.

Au commencement de l'année 1890, un incident qui mettait personnellement en scène le fils aîné du comte de Paris ramena vivement l'attention sur l'ex-famille royale et provoqua, pendant quelques mois, une certaine animation parmi ses partisans. Le 7 février, le jeune duc d'Orléans, qui atteignait sa majorité, se rendit à Paris, de lui-même ou poussé par quelqu'un des siens, pour se faire incorporer comme soldat, malgré la loi de bannissement portée contre les prétendants au trône. Il fut arrêté et enfermé, le soir même, à la Conciergerie. Après une semaine de détention préventive, adoucie par un confortable dont les journaux publiaient quotidiennement le dispendieux détail, il fut condamné, le 12 février, par le tribunal de la Seine, à deux ans de prison. Deux jours auparavant, M. Cazenove de Pradine avait en vain demandé à la Chambre

l'abrogation des lois d'exil : sa proposition avait été repoussée par 328 voix contre 171. Le jeune prince ayant laissé passer les délais légaux sans interjeter appel, il fut transféré à Clairvaux, où il eut tout le bien-être et la liberté de relations que la prison comporte. Clairvaux fut, pendant quelques mois, comme un lieu de pèlerinage pour les notabilités du parti monarchique. Dès le 4 juin suivant, le jeune duc d'Orléans était gracié par le président Carnot et reconduit à la frontière suisse.

Pour compléter l'indication des travaux économiques et littéraires du comte de Paris, nous rappellerons qu'en 1883, il communiqua à la Commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur les conditions du travail en France un mémoire sur *la Situation des ouvriers en Angleterre*, lequel parut peu de temps après en volume. Mais il faut mentionner à part la publication d'une *Histoire de la guerre civile en Amérique* (1874-1889, t. I-VII, in-8 et 4 atlas), ouvrage pour la rédaction duquel l'auteur est retourné en Amérique et a visité à nouveau les champs de bataille.

Marié, le 30 mai 1864, à la princesse Marie-Isabelle, fille du duc de Montpensier, le comte de Paris a deux fils : le prince Louis-*Philippe*-Robert, duc d'Orléans, né à York-House, près de Twickenham, le 6 février 1869, rentré momentanément en France dans les circonstances rappelées plus haut, et *Ferdinand*-François, né au château d'Eu, le 9 septembre 1884; puis quatre filles : la princesse *Marie-Amélie*-Louise-Hélène, née à Twickenham, le 28 septembre 1865, mariée, à Lisbonne, le 22 mai 1886, au prince royal, Charles, depuis roi du Portugal; la princesse Louise-*Hélène*-Henriette, née le 16 juin 1871 ; la princesse Marie-*Isabelle*, née au château d'Eu, le 7 mai 1878, et la princesse *Louise*-Françoise, née à Cannes le 24 février 1882.

PÂRIS (François-Edmond), marin français, membre de l'Institut, né le 2 mars 1806, entra dans la marine en 1820, devint enseigne en 1826, lieutenant en 1832, capitaine de corvette en 1840, capitaine de vaisseau en 1846, contre-amiral en novembre 1858 et vice-amiral le 27 janvier 1864. Comme enseigne, il avait accompagné l'illustre marin Dumont-d'Urville sur l'*Astrolabe*, de 1827 à 1829. En 1835, au cours d'un voyage de circumnavigation à bord de l'*Artémise*, il fut victime d'un accident qui nécessita l'amputation d'un de ses bras. M. Pâris a fait avec M. Laplace les campagnes de circumnavigation et a étudié tout spécialement l'application de la vapeur à la marine de guerre. Ses remarquables travaux l'ont fait nommer, en 1863, membre de l'Académie des sciences en remplacement de M. Bravais (section de géographie et de navigation). Membre du bureau des longitudes, il avait été directeur général du dépôt des cartes et plans et vice-président de la commission des phares. Il est devenu depuis conservateur du musée de marine, où il a fondé une salle dite de Lesseps. Officier de la Légion d'honneur depuis le 30 avril 1839, il a été promu commandeur le 11 août 1855, grand officier le 14 mars 1869 et grand-croix le 11 juillet 1880.

M. Edmond Pâris a rédigé avec M. de Bonnefoux, son beau-père, un ouvrage important : *Dictionnaire de marine à voiles et à vapeur* (1848, 2 vol. in-8. 2ᵉ édit. 1862-1865, avec fig. et pl.). Il a publié seul : *Essai sur la construction navale des peuples extra-européens* (gr. in-folio); *l'Art naval à l'Exposition universelle de Londres en* 1862 (1863, gr. in-8, avec *Atlas*); *l'Art naval à l'Exposition universelle de* 1867 (1867-1868, gr. in 8, 3 parties); *Souvenirs de marine conservés*, collection de plans de navires de guerre et de commerce et de bateaux divers de tous les pays (1878-1886 3 fasc. in-fol. avec pl.); *le Musée de marine du Louvre* (1883, in-fol., 60 planches); *la Marine française*, album de 70 planches en phototypie, avec notices historiques et descriptions (1885, in-fol. et in-4), sans compter d'importants mémoires dans des recueils spéciaux, des articles dans l'*Annuaire encyclopédique* (1860 et suiv.), etc.

PARIS (Auguste-Joseph), homme politique français, ancien sénateur, ancien ministre, né à Saint-Omer, le 12 novembre 1826, étudia le droit à Paris, y fut reçu docteur en 1855, avec une thèse sur *la Puissance paternelle*, et s'inscrivit au barreau d'Arras, où il acquit bientôt une certaine notoriété. Élu représentant du Pas-de-Calais, à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le neuvième sur quinze, par 137 368 voix, il fit partie de plusieurs groupes, vota avec la Droite monarchiste et déposa un projet de loi, adopté le 6 juin 1873, relatif aux conseillers généraux d'arrondissement ou municipaux, qui auraient refusé de remplir leur fonction. Membre de la commission des lois constitutionnelles, il remplaça M. de Ventavon, rapporteur, qui avait donné sa démission, et lors de la discussion de ces lois, déclara qu'elles pourraient être modifiées aussi bien que la forme même du gouvernement. Il prit aussi, en juin 1875, une grande part dans la discussion de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur et fut rapporteur du projet de dissolution de l'Assemblée, adopté le 30 décembre 1875. Il repoussa l'amendement Wallon, mais vota l'ensemble des lois constitutionnelles.

Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu dans le Pas-de-Calais, au troisième tour de scrutin, le premier sur quatre, par 609 voix sur 1 012 électeurs, siégea à droite et devint un des membres les plus actifs de la Chambre haute. Il adressa des interpellations aux ministères républicains, fut le rapporteur de la proposition de M. Victor Hugo relative à l'amnistie et, après l'acte du 16 mai 1877, accepta dans le cabinet de Broglie le portefeuille des travaux publics. Il se signala dans ce poste par une série de circulaires comminatoires contre les agents de tous grades des Compagnies de chemin de fer et employés des services accessoires, leur enjoignant à tous la propagande électorale. Il quitta le ministère, avec ses collègues, le 13 novembre suivant. M. Paris échoua au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, avec 499 voix sur 1 001 votants, mais il fut réélu dans l'élection partielle du 25 janvier 1885, en remplacement de M. Boucher-Cadart, démissionnaire, par 1 046 voix sur 1 161 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 4 janvier 1891.

Outre sa thèse citée plus haut, on a de M. Aug. Paris, qui est membre de l'Académie d'Arras, les publications suivantes : *Histoire de Joseph Lebon et des tribunaux révolutionnaires d'Arras et de Cambrai* (1864, 2 vol. in-8; 2ᵉ éd., même année); *Louis XI et la ville d'Arras*, 1477-1483 (1868, in-8), étude historique.

PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), philologue français, membre de l'Institut, fils du célèbre érudit Paulin Paris, mort en 1881, est né à Avenay (Marne), le 9 août 1839. Après avoir terminé ses études classiques au collège Rollin, il suivit les cours des Universités allemandes de Gœttingue et de Bonn, où il étudia les langues romanes sous Diez. De retour en France, il entra à l'École des chartes, suivit en même temps les cours de la Faculté de droit et se fit recevoir docteur ès lettres en 1865. Professeur de grammaire française aux cours libres de la rue Gerson, répétiteur, puis directeur des conférences des langues romanes à l'École pratique des hautes études, il suppléa son père, en 1866 et en 1869, au Collège de France et lui succéda, comme titulaire, le 26 juillet 1872. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions le 12 mai 1876, en remplacement de Guigniaut. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1875 et promu officier le 29 décembre 1886.

M. Gaston Paris a publié, entre autres travaux curieux et savants : *Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française* (1862, in-8); *De Pseudo-Turpino* (1865, in-8), thèse latine de doctorat; *Histoire poétique de Charlemagne* (1866, in-8), thèse française, ouvrage auquel l'Académie des Inscriptions a décerné le prix Gobert; *la Vie de saint Alexis*, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles (1872, in-8), qui lui valut une seconde fois le prix Gobert; *Dissertation critique sur le poème latin appelé Ligurinus* (1873, in-8); *le Petit Poucet et la Grande Ourse* (1875, in-16); *les Plus anciens monuments de la langue française*, IXe et Xe siècles (1875, album in-folio); *les Contes orientaux dans la littérature française du moyen âge* (1875, in-8); *les Miracles de nostre Dame par personnages* (1876-1885, 7 vol. in-8); *le Mystère de la Passion* d'Arnoul Gréban (1878, in-4); *Deux rédactions du roman des sept sages de Rome* (1879, in-8); *Aucassin et Nicolette*, chante-fable du XIIe siècle (1878, in 4), *le Juif-Errant* (1880, in-8); *la Poésie du moyen âge*, leçons et lectures (1885, in 18); *Manuel d'ancien français*, la littérature au moyen âge, XIe et XIVe. siècles (1888, in-18), etc. M. G. Paris a traduit en outre de l'allemand, avec MM. Brachet et Morel-Fatio, la *Grammaire des langues romanes* de Frederic Diez (1874-1878, 3 vol. in-8), inséré un certain nombre d'articles dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes* et autres recueils, et publié à part plusieurs *Leçons*, *conférences*, etc. Il a été l'un des fondateurs de la *Revue critique* (1865), de la *Romania* (1872) et de la *Revue historique*.

PARISIS, pseudonyme de M. Emile Blavet. (Voy. ce nom.)

PARKMAN (Francis), littérateur americain, né à Boston, le 16 septembre 1823, fit, à sa sortie du collège de Harvard, en 1844, un voyage à travers les prairies, et en publia le récit, d'abord dans le *Knickerbocker Magazine*, puis en un volume sous ce titre : *la Vie dans les prairies et les montagnes Rocheuses* (Prairies and Rocky mountains life; New-York, in-12, 1852).

M. Fr. Parkman écrivit ensuite dans un genre plus sérieux : *Histoire de la conspiration de Pontiac et de la guerre des tribus de l'Amérique septentrionale contre les colonies anglaises après la conquête du Canada* (the History of the conspiracy of Pontiac; Boston, 1851, in-8, avec cartes); *les Pionniers de France dans le Nouveau Monde* (1865); *les Jésuites dans l'Amérique du Nord au XVIIe siècle* (1867), ouvrage traduit en français par la comtesse Gedeon de Clermont-Tonnerre (1882, in-18); *La Salle et la Découverte du Grand-Ouest* (Discovery of the Great-West (1869); *l'Ancien régime au Canada* (the Old Regime, etc., 1874), *le Comte de Frontenac et la Nouvelle France sous Louis XIV* (1878); *Montcalm et Wolfe* (1884) : ces divers ouvrages, qui ont eu de quinze à vingt editions, sont reunis sous le titre général de *France et Angleterre dans l'Amérique du Nord* (10 vol.), etc. On a aussi de lui un roman : *Vassalt Moreton* (Boston, in-12, 1856) et un livre sur *les Roses* (1866).

PARNELL (Charles Stewart), homme politique anglais, né à Avondale, comte de Wiclow (Irlande), le 28 juin 1845, descend d'une ancienne famille anglaise établie en Irlande et dont plusieurs membres avaient rempli de hautes fonctions auprès de l'ancien Parlement anglais. Sa mère était fille de l'amiral américain Charles Stewart. Elevé d'abord dans des écoles particulières en Angleterre, il acheva ses etudes au Magdalen College à Cambridge. Il fit ensuite un voyage aux Etats-Unis, où il séjourna quelque temps. Revenu a Wiclow, il fut nommé, en 1874, haut-shériff du comté. Il entra bientôt dans la vie politique, et après un premier échec electoral éprouvé dans le comté de Dublin en 1875, il fut, dans une election partielle, envoyé au Parlement, la même annee, par le comte de Meath. Apres avoir pris, pendant la première session, une part assez peu notable aux travaux législatifs, il se fit remarquer, en 1877, par la présentation du bill pour l'amelioration du regime de l'Eglise irlandaise, bill qui fut repoussé par 150 voix contre 110. Son opposition aux mesures et aux lois proposées par le gouvernement le signala chaque jour davantage; il s'unit au parti libéral, pour combattre le projet d'annexion du Transvaal et, mettant déjà en pratique les procedes d'obstruction qu'il devait ériger plus tard en système, il força la Chambre, du 31 juillet au 1er août, à tenir une séance de vingt-deux heures. Dans cette lutte, il eut à combattre non seulement les chefs du parti conservateur, mais aussi M. Butt, qui etait alors le chef du parti irlandais et qu'il devait bientôt supplanter. C'est alors que sir Stafford Northcote, le leader de la Chambre, proposa contre M. Parnell une exclusion temporaire : cette proposition, après de vifs débats, fut abandonnée et remplacée par des mesures générales de rigueur contre les obstructionnistes. Au commencement de l'année 1878, M. Parnell fut élu président de la ligue irlandaise, dite du « Home-rule », au lieu et place de M. Isaac Butt, qui avait desapprouvé et combattu publiquement la politique de l'obstruction, ainsi que les autres actes de violence. M. Parnell, au contraire, sans recommander ces derniers, émettait cette formule qui tendait à les absoudre : « Obtenir l'autonomie du pays par tous les moyens, par n'importe quels moyens ». Quant à son système d'obstruction, parfaitement raisonné, il le justifiait en disant que les députés irlandais ne devaient pas aider la Grande-Bretagne à faire des lois pour elle, mais qu'ils devaient au contraire empêcher le Parlement de fonctionner, afin de le forcer a en faire pour l'Irlande.

Les sessions parlementaires suivantes ressentirent les effets de ce système. Ce fut toutefois moins a la Chambre des Communes qu'au sein de la population irlandaise que M. Parnell exerça, à ce moment, son action. Le 21 octobre 1879, il avait été élu président de la Ligue nationale agraire qui poursuivait un double objet : reduire le taux des fermages, faciliter l'acquisition du sol par les tenanciers. A la fin de l'annee, il s'embarquait pour l'Amérique afin d'y recueillir des secours pour le peuple irlandais, reduit par la disette à une détresse extrême, et des subventions en faveur de son œuvre politique. Il fit des conferences dans un grand nombre de villes, devant les Chambres législatives de plusieurs Etats, et, par un privilege très rarement accordé, jusque devant la Chambre des représentants à Washington. La dissolution de la Chambre des Communes le rappela en Irlande pour prendre part aux nouvelles élections générales. Il fut lui-même elu dans les

---

PARISIS (Pierre-Louis), prélat français, né à Orléans, le 11 avril 1795, mort à Arras, le 6 mars 1866. Edit. 1 4.

PARISOT (Valentin), littérateur français, né à Vendôme, le 16 août 1800, mort le 8 octobre 1861. Edit. 1-3.

PARKER (Théodore), théologien américain, né à Lexington, le 24 août 1810, mort à Florence, le 10 mai 1860 Edit. 1-3.

PARKER (sir William, 1er baronnet), marin anglais, né à Almington-Hall en 1781, mort le 13 novembre 1866 Edit. 1-4.

PARKER (John-Henri), archéologue anglais, né a Londres, le 1er mars 1806, mort à Oxford, le 31 janvier 1884. Edit. 1-5.

PARKES (sir Harry-Smith), agent diplomatique anglais, né a Birchill's-Hall (Staffordshire) en 1828, mort à Shanghaï, le 21 mars 1885. Edit. 4-5.

PARLATORE (Philippe), botaniste italien, né à Palerme, le 8 août 1816, mort à Florence, le 24 septembre 1877. Edit. 1-5.

trois districts de Meath, de Mayo et de Cork. Il opta pour cette dernière ville.

M. Parnell continua son double rôle d'opposant à la Chambre et d'agitateur auprès du peuple irlandais. A la fin de l'année 1880, il avait réussi à donner à la ligue agraire une organisation plus puissante et plus redoutable que jamais. Des poursuites furent intentées contre lui et les membres du Comité exécutif de la Ligue par l'attorney général d'Irlande. Les débats du procès durèrent plus de trois semaines sans aboutir à un résultat. La Chambre, dès le début de la session de 1881, discuta un certain nombre de bills visant plus ou moins directement l'Irlande, entre autres le bill de coercition. Ce fut pour M. Parnell le signal d'une opposition infatigable, qui se prolongea pendant des semaines, presque des mois. Au milieu des scènes de tumulte qu'il provoqua, il se vit, le 3 février, appréhendé au corps par la force armée avec trente-quatre de ses partisans. Il reporta alors la lutte en Irlande avec un redoublement d'ardeur, et à la suite de nouvelles manifestations de la Ligue, il fut arrêté, le 13 octobre, et conduit à la prison de Kilmainham. La Ligue fut déclarée illégale et dissoute. Alors parut le manifeste signé de M. Parnell et de quelques-uns de ses collègues, et intitulé « Pas de rente ». Le grand agitateur fut retenu en prison jusqu'au mois de mai 1882. Il avait toutefois été autorisé, au mois d'avril, à en sortir pour une durée de huit jours, afin de venir à Paris auprès de sa sœur qui avait perdu son enfant. Cependant sa popularité grandissait, et, malgré les insinuations de ses adversaires, l'opinion publique ne le rendait pas responsable des assassinats de Phœnix Park et des autres attentats qui ensanglantèrent l'Irlande. Durant son séjour même en prison, la ville de Dublin lui avait conféré, ainsi qu'à M. Dillon, son compagnon de lutte, le droit de cité, honneur que lui décerna aussi, quelques mois plus tard, la ville d'Edimbourg. Cependant des souscriptions abondantes arrivaient d'Amérique ou se recueillaient en Irlande même, soit en faveur de la cause qu'il soutenait, soit à l'adresse personnelle de l'agitateur, propriétaire lui-même et ayant des tenanciers. Au mois de décembre 1883, dans un banquet de six cents couverts, tenu à Dublin en son honneur et présidé par le lord-maire, il lui était offert, au dessert, un présent de près de 900 000 francs. La Ligue agraire dissoute avait été reconstituée sous le nom de Ligue nationale, et M. Parnell en était devenu le chef. Il resta aussi celui du parti irlandais dans le Parlement, pendant les sessions de 1884 et 1885.

La Chambre des communes fut dissoute, et M. Parnell eut la plus grande influence sur les élections: il dressa lui-même la liste des candidats nationaux, et quatre-vingt-cinq de ses partisans furent élus avec lui. C'est alors que M. Gladstone, autrefois l'un des plus énergiques adversaires de l'agitation irlandaise et de son chef, jugea nécessaire de transiger, s'appropria la politique du *home rule* et la soutint à la Chambre des Communes, contre les efforts de la majorité conservatrice, d'accord avec M. Parnell. Sur ces entrefaites, le chef de la Ligue fut en butte de la part du grand journal de la Cité, *le Times*, aux plus graves accusations. A l'appui d'un pamphlet intitulé *le Parnellisme et le crime*, le journal publiait en fac-similé de prétendues lettres de M. Parnell approuvant les assassinats commis à Dublin et provoquant à la séparation complète de l'Irlande d'avec l'Angleterre. Ces lettres étaient l'œuvre d'un faussaire nommé Pigott, qui, démasqué, s'enfuit de Londres, passa à Madrid et s'y suicida. M. Parnell intenta au *Times* un procès en diffamation qui donna lieu à une longue enquête et au cours duquel il se désista de sa plainte moyennant une indemnité de 5000 livres sterling (3 février 1890).

La situation toute-puissante de M. Parnell dans le parti irlandais fut tout d'un coup compromise par le retentissement d'un fait de sa vie privée. Dans les derniers jours de l'année 1890, il fut judiciairement convaincu d'adultère avec la femme d'un de ses amis, le capitaine O'Shea; une grande indignation éclata parmi ses partisans, qui refusèrent de le suivre désormais comme chef. Plus de vingt archevêques et évêques de l'Eglise catholique d'Irlande signèrent une protestation. L'austère M. Gladstone lança aussi une censure contre lui et répudia toute entente avec son allié de la veille. La majorité des nationalistes estima qu'il fallait chercher à la cause irlandaise un autre chef. M. Parnell essaya de lutter contre ce sentiment et. le parti se divisa en parnellistes et antiparnellistes. Pour mettre fin à ce désaccord, MM. Dillon et O'Brien, réfugiés aux Etats-Unis, revinrent en Europe et, après des conférences tenues à Paris, il fut décidé, malgré les résistances de M. Parnell, que la direction du parti passerait en d'autres mains. Au milieu du désarroi résultant de ces luttes intestines, celui qu'on appelait « le roi non couronné de l'Irlande » mourut presque subitement le 7 octobre 1891. *

PARODI (Dominique-Alexandre), littérateur français, d'origine grecque, né le 15 novembre 1840 à La Canée (île de Candie), où son père était consul des Deux-Siciles, passa son enfance à Smyrne et vint en 1860 habiter Milan, puis Genève, où il se maria. Il s'est fait naturaliser Français, et a part des articles fournis aux journaux italiens, a écrit tous ses ouvrages dans notre langue. Ses succès littéraires ne lui ont pas moins valu l'ordre du Sauveur dans son pays d'origine.

M. Alexandre Parodi débuta dans l'*Illustrazione* par un roman politique, *le Dernier des papes*, et se rendit ensuite à Paris, où il donna des leçons de langue et de littérature italiennes, puis publia deux volumes de vers : *Passions et Idées* (1865 in-18) et *Nouvelles messéniennes*, chants patriotiques (1867, in-8). En 1870, il réussit à faire jouer aux matinées littéraires de M. Ballande un drame en cinq actes et en vers, *Ulm le Parricide*, dont on loua l'originalité et la vigueur. M Parodi fit admettre, en 1872, au Théâtre-Français, une tragédie, également en cinq actes et en vers, *Rome vaincue*, qui, représentée seulement au mois de septembre 1876, obtint un brillant succès, qu'elle dut à la fois à une action véritablement dramatique et à l'interprétation supérieure de Mlles Sarah Bernhardt, Dudlay, de MM. Mounet-Sully, Laroche, etc. M. Parodi, qui a publié depuis un poème biblique en deux actes, *Séphora* (1877, in-8), a présenté, en 1884, à la Comédie Française un autre drame en vers, *la Jeunesse de François Ier*, qui fut refusé par le comité de lecture et qu'il a fait imprimer (1884, in-18). Il a aussi fait jouer au théâtre de la Renaissance un drame en cinq actes, en prose, *l'Inflexible* (8 novembre 1884). Nous avons encore à citer de lui : *le Triomphe de la Paix*, ode-symphonie (1878, in-8); un nouveau recueil de poésies: *Cris de la chair et de l'âme* (1883, in-18), *le Théâtre en France* : la tragédie, la comédie, le drame, les lacunes (1885, in-18).

PARROCEL (Etienne-Antoine), artiste et littérateur français, né à Avignon le 11 octobre 1817, d'une ancienne famille provençale, fit une partie de ses études au collège Bourbon, qu'il quitta pour seconder son père, maître d'hôtel à Marseille. A l'exemple de plusieurs membres de sa famille, il se tourna vers les arts, peignit des tableaux pour les églises de Marseille, d'Avignon, etc. Il composa aussi des poésies, romances, poèmes lyriques, collabora, comme critique, à plusieurs journaux de spécialité artistique. Membre de diverses sociétés savantes des départements, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1871.

On cite de M. Parrocel : *Monographie des Parrocel* (1861, in-8); *Annales de la peinture* (1862,

in-8); *Discours et fragments* (1867, in-8); *Ma Vie* (1875, in-8), souvenirs autobiographiques; *l'Art dans le Midi*, comprenant : *Des Origines et du mouvement artistique et littéraire jusqu'au* XIXe *siècle* et *Célébrités marseillaises*, Marseille et ses édifices, architectes et ingénieurs (1882-1883, 2 vol. in-8), etc.

PARRY (Eugène-Alexandre), sénateur français, est né à Saint-Julien-le-Châtel (Creuse), le 2 mai 1822. Agriculteur et maire de Pressac, il n'avait point de passé politique lorsqu'il fut recommandé aux électeurs de l'arrondissement de Boussac par les deux sénateurs républicains du département. Élu le 20 février 1876, par 5641 voix, contre 2445 obtenues par le candidat bonapartiste, M. Lezaud : il siégea avec la Gauche républicaine. L'un des 363 députés des Gauches réunies, qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il se représenta aux élections du 14 octobre suivant et l'emporta, avec 5759 voix, sur le candidat officiel qui n'en obtint que 2697. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Boussac par 4589 voix, contre 1839 données à un autre candidat républicain. Au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, il a été élu sénateur de la Creuse, le premier sur deux, par 455 voix sur 632 votants. Membre du Conseil général de la Creuse, pour le canton de Jarnages, jusqu'en 1891, M. Parry en a été élu vice-président

PARSONS (Alfred-William), peintre paysagiste anglais, né à Beckington (Somersetshire), le 2 décembre 1847, fut d'abord employé au General Post Office. Après avoir consacré ses soirées au dessin dans les ateliers des Écoles des Beaux-Arts de Heatherley et de Kensington, il quitta, en 1867, le service administratif, pour s'adonner entièrement à la peinture, et il se retira dans son comté natal. Membre du comité de l'exposition générale des aquarelles, puis de l'Institut des peintres aquarellistes, a exposé à l'Académie royale : *Tombé* (1878); *la Fin de l'été* (1879); *le Chemin de la ferme* (1881); *la Première gelée* (1883), qui obtint plus tard une mention honorable au Salon de Paris; *Après le travail* (1884); puis à la galerie Grosvenor : *la Réunion des hirondelles* (1880); *la Joie de mai* (1883); *Prairies sur l'Avon* (1884); *Dans un pays à cidre* (1886), etc. Il a aussi figuré à l'Exposition universelle de 1889 à Paris, et a obtenu une médaille d'argent et une médaille d'or. *

PARTON (James), littérateur américain, est né à Canterbury (Angleterre), le 9 février 1822 Encore enfant, il partit avec ses parents pour les États-Unis, fit ses études à l'Académie de White-Plaiser (New-York), et devint professeur à Philadelphie, puis à New-York. En 1875, il se fixa à Newbury-port, dans le Massachusetts.

On a de lui, comme ouvrages biographiques : *Vie de Horace Greeley* (1855); *Vie et temps de Aaron Burr* (Life and Times of A. B., 1857; 2e édit., 1864); *André Jackson* (1860); *le Général Butler à la Nouvelle-Orléans* (1863); *Vie et temps de Benjamin Franklin* (Life and times of B. F.; 1864); *Américains célèbres du temps présent* (Famous Amer. of recent times; 1867); *Livre de biographie pour le peuple* (the People's Book of Biography; 1868); *Vie de Thomas Jefferson* (1874); *Vie de Voltaire* (1881, 2 vol.); *les Sommités de l'industrie* (the Captains of industry, 1884). Dans le genre littéraire il a donné : *Poésies humoristiques de la langue anglaise* (Humorous Poetry of the English Language; 1856); *Fumer et boire* (Smoking and Drinking; 1868); *Triomphe d'entreprise* (Triumph of Enterprise; 1871); *Actualités* (Topics of the Time; 1874); *la Caricature dans tous les temps et dans tous les pays* (Caric. in all times and lands; 1875), etc. *

PARTZ DE PRESSY (Adolphe-Charles-Marie, marquis DE), homme politique français, ancien député, est né à Esquire (Nord), le 3 juillet 1819. Riche propriétaire du département du Pas-de-Calais, il se porta aux élections de mai 1869, comme candidat indépendant, dans la 6e circonscription du Pas-de-Calais, et obtint, sans être élu, 11536 voix sur 28383 votants, mais il entra à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, comme représentant du même département, le douzième sur quinze et prit place à l'extrême droite. Il refusa la candidature au Sénat et se présenta aux élections législatives du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Saint-Pol. Élu par 9003 voix sur 15887 votants, M. Partz de Pressy fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 158 députés qui soutinrent le cabinet de Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant, comme candidat officiel, par 10621 voix, contre 7194 obtenues par le candidat républicain. Il échoua aux élections du 21 août 1881, avec 8595 voix, contre 10687 obtenues par M. Georges Graux, candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste du département du Pas-de-Calais aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le dixième sur douze, par 101030 voix sur 179777 votants Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. Il a représenté le canton de Heuchin au Conseil général du Pas-de-Calais.

PARVILLE (François-Henri PEUDEFER DE), journaliste français, né à Évreux, le 27 janvier 1838, débuta de très bonne heure, comme rédacteur scientifique, au *Constitutionnel*, au *Moniteur*, au *Journal Officiel*, au *Journal des Débats*, etc. Il n'a cessé de se livrer activement aux travaux de vulgarisation scientifique si en faveur de nos jours. Autorisé par décret du 14 décembre 1865 à porter le nom sous lequel il est connu, il a été décoré de la Légion d'honneur au 15 août 1868.

Parmi ses nombreux volumes formés en général par la réunion d'articles de journaux, nous citerons : *Causeries scientifiques*, revue annuelle du progrès de la science et de l'industrie (1861-1890, t. I-XXVIII, in-18, avec grav.); *Découvertes et inventions modernes* (1865, in-18, 1re série); *Un Habitant de la planète Mars* (1865, in-18, av. grav.); *l'Exposition universelle de* 1867, guide de l'exposant et du visiteur (1867, in-18); *l'Électricité et ses applications* (1882, in-18); *l'Exposition universelle* avec *Préface* de M. Alphand (1889, in-8); une édition refondue de *la Clef de la science*, application des phénomènes de tous les jours, par Brewer et Moigno (1889, gr. in-8).

PASCA (Alix-Marie-Angèle SÉON, dame PASQUIER, dite), actrice française, née à Lyon en 1835, fut élevée à Paris, reçut, sous la direction des professeurs Marmontel et Del Sarte, une éducation musicale complète et devint une chanteuse d'une supériorité remarquable. Mariée très jeune à un riche négociant qui la laissa veuve après plusieurs années d'une union malheureuse, elle prit la résolution de

PARRY (sir William-Edward), navigateur anglais, né à Bath, le 19 décembre 1790, mort à Ems (Allemagne), le 7 juillet 1855 Édit. 1-2.

PARSEVAL-DESCHÊNES (Alexandre-Ferdinand), amiral français, né à Paris, le 27 novembre 1790, mort le 12 juin 1860 Édit 1-3.

PARTOES (Henri-Louis-François), architecte belge, né à Bruxelles, le 24 août 1790, mort dans cette ville, le 29 décembre 1873. Édit. 1-4

PARTOUNEAUX (comte François-Maurice-Emmanuel, général français, né à Menton, le 17 décembre 1798, mort le 1er février 1865. Édit. 2-4.

PARTRIDGE (*sir Richard*), chirurgien anglais, né en 1805, mort à Londres, le 27 mars 1873. Édit 4-5.

se consacrer au théâtre. Après avoir étudié, pendant trois ans, la déclamation, avec la pensée de se faire tragédienne, elle débuta, au mois de janvier 1864, au Gymnase, dans le rôle de la baronne d'Ange, du *Demi-Monde*, et créa, en 1867, *Fabienne*, de M. H. Meilhac. Elle joua dès lors les principaux rôles, dans *Héloïse Paranquet* (1866), qui fut la révélation de son talent sérieux et nerveux, dans les *Idées de Mme Aubray* (1867), qui furent son triomphe, dans *Fanny Lear*, *Séraphine*, *Fernande* (1870). Elle se rendit alors en Russie, où elle eut, au théâtre Michel, un succès brillant et prolongé; elle y joua pendant plusieurs années les grands rôles du repertoire moderne. Revenue au Gymnase, elle y créa *la Comtesse Romani* (1876), puis passa au Vaudeville, où elle crea le rôle de Bolska dans *l'Aventure de Ladislas Bolski* (1879). Mais elle rentra bientôt au Gymnase, où elle créa le rôle de la belle-mere dans *l'Alouette*, de Gondinet (1881), Mme Desvarennes, dans *Serge Panine*, la Comtesse, dans *Carte forcée*; Mme de Targy, dans *le Roman parisien* (1882); de Thérèse Camby, dans *le Père de Martial*; de Mme d'Ermel, dans *la Partie de dames*. Elle parut ensuite à la Gaîté, où elle joua Catherine, dans *la Charbonnière* (1884), et, la même année, à la Porte-Saint-Martin, où elle créa le rôle de la comtesse, des *Danicheff*, qu'elle reprit plus tard au Gymnase (1890). Mme Pasca était revenue une autre fois à ce dernier théâtre en 1885, dans le rôle de Mme Laroque, du *Roman d'un jeune homme pauvre*.

PASCAL (Jean-Louis), architecte français, membre de l'Institut, est ne à Paris, le 4 juin 1837. Eleve de Questel. il remporta le grand prix de Rome en 1866 et exposa, la même année, au Salon un *Projet de palais pour le Corps législatif de la Haye*, qui lui valut une médaille. Parmi ses envois de Rome on a remarqué particulièrement la *Restauration de la Palestre impériale dans le palais des Césars à Rome* (1870). M. Pascal a donné en outre un grand nombre d'autres restaurations ou plans de monuments d'Italie : *San-Filippo-Neri*, a Naples; *la Villa Médicis*, a Rome; *le Palais Strozzi*, à Florence; *Palestre palatine*, à Rome; *Cathédrale de Palerne : Chapelle souterraine*, *chaire*, *porte en bronze et mosaïques du chœur*, *Cloître de Santa Maria Novella*, a Florence; *la Cathédrale de Pise*, *Etudes à Pompée : Atrium*, *la Voie des tombeaux*, *Salle des thermes*, *Etudes décoratives*, etc. La plupart de ces études et plans figurèrent à l'Exposition universelle de 1878, avec ceux de la *Faculté de médecine* de Bordeaux. Mentionnons en plus : *Un Coin de l'exposition portugaise au Champ de Mars*, dessin à la plume, au Salon de 1880, et *le Tombeau de Michelet*, a celui de 1882. Architecte des bâtiments civils et des diocèses d'Avignon et de Valence, M. Pascal a obtenu une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1880 et promu officier le 5 janvier 1889. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M André, le 3 mai 1890.

*

PASINI (Albert), peintre italien, né en 1820 à Busseto, dans l'ancien duché de Parme, vint a Paris à l'âge de vingt ans et fut élève d'Eugène Ciceri. Il cultiva d'abord la lithographie, qu'il devait abandonner pour la peinture et debuta au Salon de 1853 par une lithographie, *le Soir*. Il fut alors admis a suivre notre ambassadeur en Perse, M. P. Bouree, et trouva, dans une longue excursion en Orient, des inspirations et les sujets d'un nombre considérable de tableaux. Il a exposé depuis toute une suite de vues. scènes, paysages et souvenirs d'Orient, entre lesquels nous citerons : *la Plaine de Téhéran*, *près des ruines de Rhagès*, *Un Seigneur persan et son escorte dans une rue de Téhéran*, *Village dans le nord de la Perse*, *Caravane dans les plaines désertes de Bouchir* (1857); *Campement de pèlerins de la Mecque*, *Persans en prière*, *Halte d'une caravane persane* (1859); *Village du vieux Caire*, *Mariage arabe au Caire*, *Caravane de chrétiens venant de Damas* (1861); *les Maraudeurs du désert*, *le Mont Sinaï* (1863); *Pâturage du nord de la Perse* (1864); *Cavaliers syriens*, *Environs de Tripoli* (1865); *Courrier persan endormi*, *Cavaliers et prisonniers persans* (1866); *Musulmans fanatiques au tombeau de Moïse* (1867); *Un Marché à Constantinople* (1868); *Femme turque*. *Porte de mosquée à Constantinople* (1870); *Marché du lundi à Constantinople*, *Souvenir d'Orient* (1873); *Derviche mendiant* (1874); *le Jardin du harem*, *Chef metualis* (1875); *la Cour d'un vieux Conak* (1877); *Porte d'un Kan à Brousse* (1878); *Cavalier circassien* (1880); *Halte à la mosquée* (1881); *Porte d'un vieil arsenal* (1883); *Sultan visitant une mosquée* (1885), *Artilleur turc* (1887); *Cour d'un Kan*, *un jour de marché* (1891); *Derviche en prière* (1892).

M. Pasini qui, bien que fixé en France, figure aux livrets des Salons parmi les artistes étrangers, a obtenu une médaille de 3e classe en 1859, une de 2e classe en 1863, une medaille en 1864, une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1878. Décoré de la Legion d'honneur en 1868, il a été promu officier en 1878

*

PASQUIER (Jules), député français, est né a Goudelancourt-lès-Pierrepont (Aisne) en 1839 Il fit ses etudes au lycée de Reims, suivit les cours de droit, acquit une étude de notaire à Laon, et la garda jusqu'en 1880. Conseiller municipal de Laon, il se porta aux elections générales de 1889 dans la 1re circonscription du même arrondissement, comme candidat conservateur revisionniste et protectionniste. Il fut élu, le 22 septembre, par 8992 voix.

PASCAL (Louis-Jean-François), ancien représentant du peuple français, né à Arcs (Var), le 28 décembre 1812, mort à Genève, le 3 août 1867. Edit. 1-4.

PASCAL (Joseph-Adrien), écrivain militaire français, né au Puy (Haute-Loire) en 1814, mort en août 1863. Edit. 1-3

PASCAL (Jean-Antoine-Hippolyte-Ernest), administrateur français, né en 1828, mort à Paris le 29 mars 1888 Edit. 5

PASCAL (François-Michel), sculpteur français, né à Paris, le 3 septembre 1814, mort à Paris, le 3 janvier 1882. Edit. 1 5.

PASCAL (Jacques), graveur français, né à Toulouse en 1809. Edit. 2-5.

PASCALIS (Jacques-Joseph), magistrat français, ancien député, né à Barcelonnette, le 30 novembre 1793, mort à Bougival, le 26 mars 1872. Edit. 1-5.

PASDELOUP (Jules-Etienne), musicien français, né le 15 septembre 1819, à Paris, mort à Fontainebleau, le 13 août 1887. Edit. 4-5.

PASHLEY (Robert), économiste anglais, né en 1805 mort à Londres, le 29 mai 1859. Edit 1-4

PASKEWITCH (Jean-Fedorowitch), général russe, né à Pultava, le 19 mai 1782, mort à Varsovie, le 1er février 1856 Edit. 1-2.

PASQUIER (Etienne Denis DUC), homme d'État français, né à Paris, le 22 avril 1767, mort le 5 juillet 1862. Edit. 1-3.

PASSAGLIA (Carlo), théologien italien, né à Pieve-de-San-Paolo, près Lucques, le 2 mai 1812, mort à Turin, le 12 mars 1887 Edit. 3-5

PASSAVANT (Jean-David), artiste et littérateur allemand, ne à Francfort-sur-le-Mein, le 18 septembre 1787, mort dans cette ville, le 12 août 1861. Edit. 1-3.

PASSOS (Manoël DA SILVA), homme politique portugais, né à Bouças, près Porto, le 5 janvier 1801, mort à Santarem, le 18 janvier 1862. Edit. 1-3.

PASSOT (Gabriel Aristide), peintre miniaturiste français, né à Nevers, le 31 mai 1797, mort à Paris le 11 septembre 1875. Edit. 1-5

contre 7182 obtenues par M. Ganault, candidat radical, député sortant.

PASSERINI (Louis, comte), érudit italien, né à Florence en 1816, s'occupa de bonne heure d'archéologie et d'histoire et fut nommé, en 1852, directeur des archives centrales de l'Etat à Florence, d'où il passa, en 1871, à la direction de la bibliothèque de cette ville. Parmi ses principales publications, toutes redigées en italien et editées à Florence, on cite : *Histoire des établissements de bienfaisance de Florence* (1853, in-8); *De l'Origine de la famille Bonaparte* (1856, in-8); *Illustrations des armées de la République florentine* (1858, 1865, in-folio); *Généalogie des familles Corini* (1859); *Panciatichi* (1861); *Altoviti, Guadagni, Passerini* (1871-1874, 3 vol., in-8); *Sur la Famille de Dante* (1867, in-folio; *les Alberti de France* (1870, 2 vol., in-4); *Bibliographie et généalogie de Michel Ange Buonarroti* (1875, 2 vol., in-8), publiees à l'occasion du centenaire du grand artiste, etc.

PASSINI (Louis), peintre autrichien, né à Vienne le 9 juillet 1832, est le fils d'un graveur. Elève de l'Académie de Vienne, il partit avec ses parents pour Venise, où il eut pour maître le peintre aquarelliste Charles Werner, avec lequel il fit un voyage en Dalmatie et à Rome. Après un séjour de quelques annees à Berlin, il se fixa, en 1873, à Venise. Parmi ses aquarelles de genre, estimées en Allemagne et en Autriche à l'égal des tableaux de Knaus et de Defregger, nous citerons, *Une Ecole de filles; les Chanoines à vêpres*, au Salon de 1870; *le Confessionnal; Un Marchand de melons à Chioggia*, et à l'Exposition universelle de 1878 : *Procession à Venise; Un Lecteur public à Chioggia*; le *Pont della Paglia à Venise*.

M. Passini, membre des Académies des Beaux-Arts de Vienne, de Venise et de Berlin, a obtenu à Paris une médaille en 1870 et la décoration de la Légion d'honneur en 1878. *

PASSY (Frédéric), économiste français, membre de l'Institut, ancien depute, ne à Paris le 20 mai 1822, est le fils du conseiller à la Cour des comptes, Félix Passy, mort en 1872, et le neveu des deux hommes politiques Antoine et Hippolyte, l'un et l'autre membres de l'Institut. Reçu licencié en droit, il fut auditeur au Conseil d'Etat de 1846 à 1848. Voué à l'étude de l'économie politique, il a expose les principes de cette science dans de nombreuses conférences faites notamment dans le midi de la France. Il fut elu, le 3 fevrier 1877, membre de l'Academie des sciences morales, en remplacement de M. Wolowski. Il a déployé beaucoup d'activité comme secrétaire de la Ligue internationale de la Paix, dont il fut un des fondateurs, avec Arlès Dufour, Michel Chevalier, Jean Dolfus et Martin Paschoud. Il a ete décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

Porté comme candidat républicain, aux élections législatives du 21 août 1881, dans le VIIIe arrondissement de Paris, M. Fréd. Passy obtint, au premier tour de scrutin, 2694 voix, contre 4866 reunies par M. Godelle, candidat bonapartiste, député sortant, et 2235 donnees à un autre candidat républicain. Il fut élu, le 4 septembre, au scrutin de ballottage, par 4738 voix, contre 4682 obtenues par M. Godelle. Il fit partie du Centre gauche et prit une part active aux discussions des questions économiques et financières.

Après le rétablissement du scrutin de liste, inscrit sur la liste dite de l'Alliance republicaine, aux elections du 4 octobre 1885, M. Fr. Passy reunit, au premier tour de scrutin, 103988 voix sur 433990 votants, et fut classé le trente-huitieme sur la liste génerale des candidats. Maintenu sur la liste republicaine unique, dite de conciliation, pour le scrutin de ballottage, il fut élu par 287172 voix sur 414360 votants. Dans la grande discussion sur les crédits pour le Tonkin qui ouvrit la session de la nouvelle Chambre, il fut un des orateurs qui combattirent la continuation de notre politique coloniale. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se representa dans le VIIIe arrondissement de Paris, et echoua au scrutin de ballottage, avec 5114 voix, contre 6831 obtenues par M. Marius Martin, candidat bonapartiste. Le 2 fevrier 1890, il fut candidat à une election sénatoriale partielle dans le departement de Seine-et-Oise, pour le remplacement de M. Leon Say, sénateur demissionnaire, et n'obtint que 111 voix sur 1322 votants. Il fut de nouveau candidat aux elections sénatoriales du 4 janvier 1891, dans le département de la Seine et réunit seulement 125 voix sur 665 votants. M. Fr. Passy represente le canton de Saint Germain-en-Laye au Conseil général de Seine-et-Oise.

Comme économiste, il a publié : *Mélanges economiques* (1858, in-18); *De la Propriété intellectuelle*, *De l'Enseignement obligatoire* (1859); *De la Souveraineté temporelle des papes* (1860, in-8), *Leçons d'économie politique* faites à Montpellier, recueillies par MM. Bertin et Glaise (1860-1861; 2e edit. 2 vol. in-8); *De l'Influence de la contrainte et de la liberté*, qui avait éte inséré dans la *Revue contemporaine*, *la Question des octrois* (1866, in-8); *la Question des jeux* (1872); *la Guerre et la Paix* (1867); *Communauté et communisme* (1869); *De l'Importance des études économiques* (1873); *la Solidarité du travail et du capital* (1874); *la Liberté du travail et les traités de commerce*, conference (1879, in-8); *le Petit Poucet du XIXe siecle*, George Stephenson et la naissance des chemins de fer (1881, in-18); *Edouard Laboulaye*, conference (1884, in-8), sans compter un certain nombre de *Discours* tires à part, etc.

PASSY (Louis-Charles-Paulin), député français, cousin du précédent, né à Paris, le 4 decembre 1830, est le fils de l'ancien prefet et deputé de la monarchie de Juillet, Antoine Passy, mort en 1873 Il entra à l'Ecole des chartes en 1850, fit son droit et fut reçu docteur en 1857. Il fut nommé membre de la Société des antiquaires de France. Dans les élections législatives de 1863, il se porta, comme candidat independant, dans la 1re circonscription de l'Eure, où il obtint 8485 voix contre 16005 données à M. d'Albufera, candidat officiel. En 1869, les circonscriptions du département ayant ete modifiees, il se présenta à la fois dans la 1re et dans la 4e, et obtint, sans être élu, dans l'une 5872 voix et dans l'autre 7219, sur environ 22000 votants.

Elu représentant de l'Eure à l'Assemblee nationale de 1871, le deuxième sur huit, par 40201 voix, il prit place au centre droit, et vota, le 24 mars 1873, l'ordre du jour, qui amena la démission de M. Thiers, mais se déclara, lors des tentatives de restauration monarchique, pour l'organisation de la république conservatrice. Il fit partie de la commission de budget et fut rapporteur du projet relatif aux indemnités à accorder aux départements envahis. Nommé, le

---

PASSY (Antoine-François), géologue et homme politique français, membre de l'Institut, né à Paris, le 23 avril 1792, mort à Gisors, le 10 octobre 1873. Edit. 1-5.

PASSY (Hippolyte-Philibert), économiste français, ancien pair et ministre, membre de l'Institut, frère du précédent, ne à Garches-Villeneuve, le 15 octobre 1793, mort à Paris, le 1er juin 1880. Edit 1-5.

PASSY (Justin-Félix), frère des précédents, né vers 1795, mort à Versailles, le 8 avril 1872. Edit 1-5.

PASTA (Judith), cantatrice italienne d'origine israelite, née à Sarrono, près de Milan, en 1798, morte le 1er avril 1865. Edit. 1-4.

2 août 1874, sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances, il conserva ce poste, sous M. Léon Say, dans le cabinet Buffet et les cabinets Dufaure et Jules Simon. Absent lors du vote sur l'amendement Wallon, il accepta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il se presenta aux élections générales du 20 février 1876, dans l'arrondissement des Andelys, comme candidat constitutionnel et mac-mahonien, et fut elu par 8722 voix, contre 5871 obtenues par M. Besnard, candidat républicain et egalement représentant sortant. Apres l'acte du 16 mai 1877, il quitta le ministere des finances, alla prendre place sur les bancs du Centre droit, et fut un des 158 deputes qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie. Candidat officiel et monarchiste aux elections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 8160 voix contre 6382 réunies par le candidat republicain. Il fut également reélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement des Andelys, par 7591 voix, contre 6252 partagées entre deux candidats républicains. Porté sur la liste monarchiste de l'Eure, aux elections genérales du 4 octobre 1885, il fut elu, le premier sur six, par 46111 voix sur 86178 votants. Aux élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et fut elu par 7560 voix, contre 6156 donnees a M. Milliard, candidat republicain et deputé sortant. M. Louis Passy représente le canton de Gisors au Conseil genéral de l'Eure. Gendre de M. Wolowski, il est, depuis 1884, secretaire perpétuel de la Société centrale d'agriculture.

Outre ses thèses de docteur en droit et d'eleve de l'Ecole des Chartes (*De l'Organisation du travail public dans les Gaules*, 1852), M. L. Passy a publié un travail sur Corneille, et, sous le titre de *Frochot, préfet de la Seine* (1867, in-8), l'histoire administrative de 1789 a 1815. Il a edité, avec M. Leopold Delisle, *Mémoires et notes d'Aug. Le Prévost* (1862-1864, 2 vol. in-8), documents pour l'histoire du département de l'Eure. Il a collaboré au *Journal des Débats*, au *Journal des économistes*, à la *Revue des Deux Mondes* et a la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*.

PASTEUR (Louis), chimiste français, membre de l'Institut, est né à Dôle (Jura), le 27 décembre 1822. Fils d'un simple ouvrier tanneur qui alla s'etablir plus tard a Arbois, il fut eleve dans cette derniere ville et puisa au milieu des siens, comme il s'est plu à le rappeler, l'ardeur pour le travail et l'amour de la patrie. Il commença ses etudes classiques au college d'Arbois et alla les terminer a celui de Besançon où, reçu bachelier es lettres, il resta comme maître répétiteur, pour se préparer a l'Ecole normale. Admis une première fois, le quatorzieme, il ambitionna un meilleur rang, vint à Paris, se prepara dans l'Institution Barbet en suivant les cours du collège Saint-Louis, et fut admis de nouveau, le quatrieme, en octobre 1843. Reçu agrégé des sciences physiques en septembre 1846, il demeura, pendant deux années encore, attaché à l'Ecole, en qualite de préparateur de chimie, se fit recevoir docteur en 1847, fut nommé, l'année suivante, professeur de physique au lycée de Dijon et fut appelé, au bout de trois mois, comme suppléant a la chaire de chimie de la Faculte des sciences de Strasbourg, dont il devint titulaire en 1852. En 1854, il fut chargé d'organiser, en qualite de doyen, la Faculté des sciences nouvellement créée a Lille. Trois ans plus tard, M. Pasteur revenait à Paris prendre la direction des etudes scientifiques a l'Ecole normale supérieure (1857-1867).

Il fut nommé, en décembre 1863, professeur de géologie, physique et chimie à l'Ecole des Beaux-Arts, puis, en 1867, professeur de chimie à la Sorbonne, ou il occupa cette chaire jusqu'en 1875. Il fut élu membre de l'Académie des sciences (section de minéralogie) en 1862. Honoré, en 1868, par la Faculté de médecine de Bonn, du titre de docteur, il renvoya son diplôme lors de la guerre franco-prussienne. En 1869, il fut nommé membre étranger de la Société royale de Londres. Associé libre de l'Academie de médecine depuis 1873, il fut élu membre de l'Académie française en 1881, en remplacement de Littré, et reçu le 27 avril 1882. L'année suivante, l'Université d'Oxford lui confera le titre de docteur ès sciences. En 1887, il fut élu à l'unanimité secrétaire perpétuel de l'Academie des sciences, en remplacement de M. Vulpian; mais l'etat de sa santé (il avait éprouvé une attaque d'hémiplégie) et la préoccupation de ses travaux personnels ne lui permirent pas de remplir ces fonctions laborieuses et delicates, dans lesquelles il etait suppléé par son confrere, M. Bertrand; il les résigna au bout de deux ans, eut pour successeur M. Berthelot et fut nommé secrétaire perpétuel honoraire (1889).

Les premieres recherches de M. Pasteur avaient porté sur les relations de la polarisation de la lumière avec l'hemiedrie dans les cristaux. Mais ces brillants travaux cristallographiques, qui ne sortaient pas du domaine de la science pure et ne pouvaient être appréciés que par les savants de profession, ne tardèrent pas à être suivis de recherches et de découvertes fécondes en applications industrielles, et qui firent au savant chimiste sa grande renommée. Ses travaux sur la fermentation furent le point de départ de ses études ultérieures sur les maladies infectieuses. Dans une premiere série d'expériences sur les fermentations lactique et butyrique, il reconnut la présence et l'action d'étres organises, animaux ou végétaux, jouant le même rôle que la levure de bière dans la fermentation alcoolique. Lors des ardentes polemiques qui eurent lieu à cette epoque entre les partisans de la géneration spontanee et ceux de la génération cellulaire, M. Pasteur combattit energiquement les doctrines hetérogénistes, et en 1860, il remporta le prix fonde par l'Académie des sciences, en vue de provoquer l'elucidation de cette difficile et importante question. Il conclut que les êtres microscopiques proviennent tous de germes préexistants que l'imperfection des instruments, l'inhabileté des observateurs, ou les expériences mal conduites nous empêchent de voir. Il reprit ensuite ses études sur la fermentation Aprés avoir reconnu le ferment du vinaigre dans un champignon, le *mycoderma aceti*, il fut conduit a rechercher la cause des alterations du vin qu'il trouva aussi dans la présence de végétations microscopiques. De la cause de la maladie déduisant le remède, il parvint a mettre les vins à l'abri de toute action parasitaire en les portant à une température de 55 a 60 degrés. En 1865, sur l'instance de J.-B. Dumas, M. Pasteur se livra à l'etude des maladies des vers à soie, maladies qui compromettaient gravement l'industrie séricicole du midi de la France. Les recherches porterent spécialement sur le traitement de la *pébrine* et de la *flâcherie*. Contre ces deux infections, il préconisa l'elimination des femelles corpusculeuses au moyen du grainage au microscope et du grainage cellulaire, de façon à ne livrer a la reproduction que des educations satisfaisantes. En 1872, il appliqua a la biere son procéde de préservation du vin, c'est-a-dire le chauffage a 55 degrés ou *pasteurisation*, en usage partout aujourd'hui en Europe et en Amérique.

En 1877, variant et étendant encore ses recherches, M. Pasteur aborda l'étude des virus : le 30 avril, il fit à l'Academie des sciences une communication dans laquelle il demontrait que le charbon bactéridien decrivant les races ovines et bovines, etait causée par un microbe, le *bacillus anthracis*. Pour remédier à cette terrible maladie, il recherha l'atténuation du virus par culture en vase clos en presence de l'oxygène et obtint ainsi un vaccin conferant l'immunité. Des experiences nom-

breuses et décisives, entre autres celle de Pouilly-le-Fort, démontrèrent l'efficacité de cette méthode : les moutons vaccinés échappèrent tous à la maladie. M. Pasteur s'occupa ensuite de l'étude du choléra des poules (1880); il isola par culture pure dans le bouillon de poule, le microbe spécifique et, comme pour le charbon, parvint à atténuer le virus et, en l'inoculant, à rendre les poules réfractaires à la contagion. L'année suivante (1881), M. Lannelongue appela l'attention de l'illustre savant sur un cas de rage chez un enfant malade de l'hôpital Trousseau. Ce fut l'origine des importantes découvertes qui semblent avoir pour résultat la préservation et la guérison de la rage. Après de minutieuses expériences, M. Pasteur parvint à atténuer le virus rabique contenu dans des portions de moelle de lapins inoculés, au moyen de la dessiccation. Pour la vaccination, il préconisa surtout la méthode dite intensive, consistant à faire des inoculations en plus grande quantité et dans un temps plus court. C'est alors que l'Académie des sciences proclamait, dans une de ses séances, que la prophylaxie de la rage était acquise et qu'il y avait lieu de créer un établissement vaccinal contre la rage (mars 1886). Cet établissement fut en effet fondé par souscription, et sous le nom d'Institut Pasteur; l'inauguration eut lieu le 14 novembre 1888. Outre le dispensaire affecté au traitement de la rage, il comprit plusieurs autres services : la section des recherches et celle de microbie morphologiques, confiées l'une et l'autre à deux savants russes, MM. Gamaleia et Metschnikov, d'Odessa; la microbie médicale placée sous la direction du docteur Roux. Depuis la création de ce magnifique institut, des malades atteints de la rage sont venus se faire soigner de tous les points de l'Europe, et les résultats obtenus ont été officiellement constatés. Les statistiques démontrèrent que, depuis 1888, date de la fondation, la mortalité de la rage, qui était auparavant de 40 pour 100, s'était abaissée à 1,30 pour 100 en moyenne. Du 1er mai 1888 au 1er mai 1889, sur 1673 individus mordus, traités par la méthode Pasteur, 13 seulement sont morts, dont 10 en cours de traitement. Ajoutons que plusieurs instituts analogues à celui de M. Pasteur ont été fondés dans divers États, notamment en Russie, et que presque partout ses doctrines et sa pratique ont été acceptées.

M. Pasteur, apôtre aussi ardent que convaincu de la vérité scientifique de ses idées et de ses découvertes, les a défendues auprès des divers corps savants avec la même énergie et la même persévérance qu'il avait mises dans ses recherches, et si l'Académie des sciences a eu quelquefois à regretter, au cours de polémiques fameuses, des vivacités de langage, inspirées par l'ardeur de ses convictions et l'impatience de ne pas convaincre ses adversaires, il a été souvent le premier à les reconnaître et à les désavouer. Persuadé que, si la science n'a pas de patrie, le savant en a une, il a eu la satisfaction de voir ses conquêtes scientifiques reconnues à l'étranger comme en France et tourner également à sa gloire personnelle et à l'honneur de son pays. Ses travaux lui ont valu successivement une quantité considérable de prix et de récompenses honorifiques. La Société royale de Londres lui décerna, en 1856, la médaille Rumford pour ses recherches cristallographiques, et en 1874 la médaille Copley. Il obtint, en 1868, un prix de 10000 florins, du ministère de l'agriculture d'Autriche, pour la découverte du meilleur moyen de combattre la maladie des vers à soie; en 1873, un prix de 12000 francs lui fut décerné par la Société d'encouragement, pour l'ensemble de ses travaux sur les vers à soie, les vins, les vinaigres et la bière. Une pension viagère de 12000 francs lui a été accordée par l'Assemblée nationale sur le rapport de M. P. Bert en 1874, sans préjudice de sa pension de retraite de professeur liquidée en 1875. En 1882, la Société libre d'économie rurale russe le nomma à l'unanimité membre honoraire et lui décerna une médaille d'or. La même année, le Conseil de la Société des arts, des manufactures et du commerce lui décerna la médaille Albert, en récompense de ses travaux sur la fermentation. Un comité, composé de membres de l'Académie des sciences, de l'Académie de médecine, de la Faculté des sciences et de l'École normale supérieure, sous la présidence de J.-B. Dumas, offrit à M. Pasteur une médaille commémorative de ses travaux. Enfin, tout récemment, une cérémonie grandiose a été organisée en l'honneur de l'illustre savant, à l'occasion du 70e anniversaire de sa naissance. La cérémonie présidée par le chef de l'État, M. Carnot, assisté de plusieurs membres du gouvernement, réunit un grand nombre de notabilités scientifiques de tous les pays et les représentants officiels de plus de vingt corps savants. Entre autres hommages commémoratifs, une médaille d'or de grand module, gravée par M. Roty, lui fut offerte par souscription internationale (27 décembre 1892).

Un décret daté du 27 juillet 1870, signé par Napoléon III et M. Ollivier, mais non promulgué, avait élevé M. Pasteur à la dignité de sénateur. Décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1853, il a été promu officier en 1863, commandeur le 14 août 1868, grand officier le 20 octobre 1878 et grand-croix le 7 juillet 1881. Des ordres étrangers de jour en jour plus nombreux, lui ont été conférés au cours de ses travaux.

Outre les nombreux mémoires, insérés par M. Pasteur dans le *Recueil des savants étrangers*, les *Annales de chimie et de physique*, les *Comptes rendus* des séances de l'Académie des sciences, etc., il a publié à part : *Nouvel exemple de fermentation déterminée par des animalcules infusoires pouvant vivre sans oxygène libre* (1863, in-4); *Études sur le vin, ses maladies, les causes qui les provoquent*, etc. (1866, in-8, 2e édition 1872 avec fig.); *Études sur le vinaigre, ses maladies, moyens de les prévenir*, etc. (1868, in-8); *Études sur la maladie des vers à soie* (1870, 2 vol. in-8 avec pl.); *Études sur la bière, ses maladies, causes qui les provoquent*, avec une théorie nouvelle de la fermentation (1876, in-8, avec 12 pl. gravées et 85 fig.); *les Microbes* (1878, in-18 avec M. Tyndall); *Examen critique d'un écrit posthume de Claude Bernard sur la fermentation* (1879, in-8). Il a été publié sur M. Pasteur et ses travaux plusieurs études; nous mentionnerons seulement celle qui a été écrite par M. Vallery-Radot, son gendre, sous ce titre : *M. Pasteur, histoire d'un savant* « par Un Ignorant » (1883, in-18).

PATÉ (Lucien), poète et littérateur français, né à Chalon-sur-Saône, le 16 mars 1845, fit ses études au collège de sa ville natale et fut reçu licencié en droit et licencié ès lettres à Paris. Il entra dans l'administration des Beaux-Arts en 1873 et y remplit, outre les fonctions de sous-chef de bureau, celles de secrétaire de la commission des monuments historiques. Il a été décoré de la Légion d'honneur au 1er janvier 1892.

M. Lucien Paté a publié plusieurs volumes de vers remarqués : *Lacryma rerum* (1871, in-18); *Mélodies intimes* (1874, in-18); *Poésies complètes* (1879, in-18), qui ont obtenu un prix Montyon de l'Académie française; *Poèmes de Bourgogne* (1889, in-18). Il a fait réciter à la Comédie-Française plusieurs à-propos : *A Molière* (5 janvier 1876), *A Corneille* (6 juin); il est également l'auteur de l'ode *A Lamartine*, dite par Mlle Favart lors de

---

PASTORET (Amédée-David, marquis DE), sénateur français, né à Paris, le 2 janvier 1791, mort dans cette ville, le 19 mai 1857. Édit. 1-2.

PATAILLE (Alexandre-Simon), magistrat français, député, né à Dijon, le 24 décembre 1781, mort le 21 août 1857. Édit. 1-2.

l'inauguration de la statue du poète à Mâcon, le 18 avril 1878 et de quelques autres pièces de circonstance. Il a collaboré au *Courrier d'Etat*, à la *Revue politique et littéraire* et surtout à *l'Illustration* où il a fait, depuis 1876, les comptes rendus des Salons et de bibliographie.

• **PATENÔTRE** (Jules), diplomate français, né le 20 avril 1845, entra à l'École normale supérieure en 1865, se fit recevoir licencié ès lettres et fut, de 1867 à 1871, professeur de seconde au lycée d'Alger. Abandonnant l'enseignement il entra, en 1872, au ministère des affaires étrangères, comme attaché à la légation d'Athènes. L'année suivante, il passa à Téhéran, devint secrétaire de légation à Buenos-Ayres en 1876, secrétaire de première classe à Pékin le 7 décembre 1878 et y fut chargé d'affaires. Nommé ministre plénipotentiaire à Stockholm, le 16 octobre 1880, il passa en cette qualité à Pékin le 12 septembre 1883, eut une mission spéciale en Annam et au Tonkin en avril 1884 et signa, en qualité de plénipotentiaire, le traité de Hué qui mettait l'empire d'Annam sous le protectorat français (6 juin 1884). C'est encore M. Patenôtre qui signa le traité de paix entre la France et la Chine, conclu à Tien-Tsin, le 9 juin 1885. Mis en disponibilité le 10 juin 1886, il présida la commission internationale franco-espagnole des chemins de fer des Pyrénées. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Tanger le 1er décembre 1888, il fut envoyé, en décembre 1892, comme ministre plénipotentiaire de France aux Etats-Unis. Décoré de la Légion d'honneur le 20 juillet 1878, il a été promu officier, le 10 avril avril 1884 et commandeur le 16 juillet 1887.

Ancien collaborateur de *la Revue des Deux Mondes*, M. Patenôtre y a inséré en 1874 : *Voyage au Caucase*, et en 1875, *les Persans chez eux*. Il a publié, en 1871, une brochure sous le titre *la France dégénérée*. *

PATISSIER (Sosthènes), ancien député français, né à Bessen (Allier), le 4 février 1827, avocat au barreau de Moulins, fut élu, le 8 février 1871, représentant de l'Allier à l'Assemblée nationale, le sixième sur sept, par 50 550 voix. Il fit partie du Centre gauche, adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles, mais repoussa le retour à Paris et s'abstint dans le vote sur la levée de l'état de siège. Aux élections du 20 février 1876, candidat républicain dans la 2e circonscription de Moulins, il fut élu par 8 427 voix contre 2 076 obtenues par M. L. Riant, également représentant sortant et candidat monarchiste. Il continua à faire partie du Centre gauche et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8 825 voix contre 5 262 obtenues par le candidat officiel. Le 7 juin 1879, il protesta contre le vote du Congrès pour le retour à Paris. Il ne s'est pas porté aux élections législatives de 1881. M. Patissier représente le canton de Souvigny au Conseil général de l'Allier, dont il a été élu vice-président. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

PATMORE (Coventry-Kearesey-Digton), poète anglais, né à Woodford (comté d'Essex), le 2 juillet 1823, et fils d'un écrivain distingué, suivit librement ses goûts littéraires. En 1846 il entra comme sous-bibliothécaire au British Museum et y resta jusqu'en 1868. Son premier volume de vers (1846) reçut, malgré des qualités reconnues, un accueil assez froid du public; mais deux autres ouvrages, *la Tour de l'église de Tamerton* (Tamerton church Tower; Londres, 1853), poésies diverses, et *l'Ange de la maison* (the Angel in the House, 1854-1862), poème domestique en quatre parties, ont été très loués pour le charme des idées et du style. Il a donné depuis : *Guirlande de poésies pour enfants* (a Garland of poems for children, 1862); *l'Amour inconnu* (the unknown Eros, 1877), dédié à la mémoire de Barry Cornwal; *Amelia* (1878). M. Patmore a collaboré à *l'Edinburgh Review* et à la *North British Review*, à *Pall mall gazette*.

PATON (sir Joseph-Noel), peintre écossais, né à Dumferline (comté de Fife), en 1821, étudia à l'Académie d'Edimbourg, puis à celle de Londres et remporta, à vingt deux ans, un des trois prix du concours de Westminster-Hall, avec un carton dont le sujet était *l'Esprit de la religion*. Les peintures à l'huile qu'il exposa en 1847, *le Portement de la croix*, grande toile de religion, et *la Réconciliation d'Oberon et de Titania*, obtinrent le prix de deuxième classe. Cette dernière surtout, véritable débauche de fantaisie, aussi finement touchée qu'une miniature, excita un engouement général; l'auteur s'empressa de lui donner un pendant, *la Querelle d'Oberon et de Titania*, acquise pour le musée national d'Edimbourg au prix de 17 500 fr.

Cet artiste, regardé comme un des chefs de l'école nationale, a envoyé, entre autres productions, aux expositions de l'Académie écossaise : *Dante méditant l'épisode de Francesca de Rimini* (1852); *la Femme morte* (1854); *la Recherche du plaisir*, allégorie (1855); *le Passage gardé* (1856). *La Querelle d'Oberon*, le seul tableau que M. Paton ait envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, y obtint une mention. A l'Exposition universelle de 1867, il donna deux toiles : *In memoriam*, et *De retour de la Crimée*. Cette même année il fut créé chevalier. Parmi ses tableaux plus récents, on cite : *Christ et Marie au Sépulcre* (1871); *le Démon veillant Jesus* (1874); *Christ le grand pasteur* (1876); *Homme remuant le fumier* (1877). Il a produit à l'Exposition universelle de Paris en 1878, *Caliban écoutant la musique* et *le Bon Berger*. On cite quelques écrits de sir J.-N. Paton, entre autres : *Poésies d'un peintre* (Poems by a Painter).

Son frère, M. Walter Paton, né le 27 juillet 1828, élève de l'Académie d'Edimbourg, dont il est devenu membre en 1865, s'est fait remarquer comme paysagiste et comme aquarelliste. Il est membre de la Société des aquarellistes écossais. Il a visité à plusieurs reprises, la Belgique, l'Allemagne et l'Italie. On cite de lui : *Vue de rivière* et *Nuit d'été* (1856), *Rome vue de la colline du Pincio*, *le Pont de Cologne*, *le Palais d'Edimbourg, vu du Queen's Park*, etc.

PATTI (Adèle-Jeanne-Maria, dite Clorinda et Adelina), chanteuse italienne, est née à Madrid, le 10 février 1843. Elevée en Amérique, où ses parents s'étaient réfugiés après s'être ruinés dans une direction théâtrale, elle étudia la musique dès son enfance, et parut en public, pour la première fois, en 1851, sur le théâtre italien de New-York, à côté de Mme Bosio. Elle continua ensuite ses études sous la direction de son beau-frère Maurice Strakosch, pianiste distingué, puis débuta, à New-York, avec un brillant succès, le 24 novembre 1859, dans *Lucia di Lammermoor*. Elle parcourut les principales villes d'Amérique, Boston, Philadelphie,

---

PATIN (Henri-Joseph Guillaume), littérateur français, membre de l'Institut, né à Paris le 21 août 1793, mort dans cette ville, le 19 février 1876. Edit. 1-5.

PATISSIER (Philibert), médecin français, né à Saint-Amour, près Mâcon, en 1791, mort le 19 novembre 1863. Edit. 1-5

PATRIZI (Mgr Constantin), prélat italien, né à Sienne, le 4 septembre 1798, mort à Rome, le 17 septembre 1876. Edit. 1-5.

PATTISON (le rév. Marc), publiciste anglais, né à Hornby, en 1815, mort le 30 juillet 1884. Edit. 5.

Baltimore, la Nouvelle-Orléans. En 1861, elle vint en Europe, et obtint une série de triomphes en Angleterre, en France, en Hollande, en Belgique, en Autriche, en Prusse. Des débats judiciaires apprirent que le montant des sommes encaissées par ses tuteurs s'était élevé à plus de 600 000 francs en une année.

Mlle Patti devint, à partir de 1864, un des premiers sujets du Théâtre-Italien de Paris. De plus en plus choyée par le public, adulée par la presse, elle sut concilier avec son engagement l'exploitation nomade des grands théâtres de l'Europe, recueillant partout, à Londres, à Bade, à Bruxelles, à Saint-Pétersbourg, les mêmes ovations. Ses grands succès furent dans *Crispino e la Comare*, *Elisir d'amore*, *Linda*, *Lucia*, *la Sonnambula*, *Rigoletto*, *la Traviata*, *le Pardon de Ploërmel* (Londres, 1869), etc. Au mois de mai 1866, Mlle Adelina Patti épousa M. Louis-Sébastien Henri de Roger de Cahuzac, marquis de Caux, écuyer de l'empereur. Ce mariage, annoncé longtemps d'avance par les journaux, n'éloigna pas l'artiste de la scène, comme on affectait de le craindre. Le marquis de Caux donna sa démission de ses fonctions auprès de Napoléon III, et suivit la marquise dans toutes ses nouvelles tournées triomphales. L'une des plus brillantes fut celle de Russie en janvier 1870. Le czar lui conféra, avec une décoration, le titre de première chanteuse de la cour. Après une nouvelle excursion aux États-Unis (1871), Mme Patti chanta l'*Aïda* de Verdi au théâtre Apollo de Rome, puis revint à Paris en 1874; elle se fit encore entendre à Bruxelles (1875), à Saint-Pétersbourg (1876-1877), à Vienne (février 1877) et au Théâtre Italien de Paris (novembre 1877).

Le 15 février de cette dernière année, Mme Patti et le marquis de Caux engagèrent l'un contre l'autre un procès en séparation; la chanteuse avait, à cette époque, associé à ses excursions un ténor d'origine française, appelé au théâtre Nicolini et dont le nom est resté constamment lié au sien dans les chroniques des journaux. Elle parut avec lui sur diverses scènes lyriques, à Milan, à Séville, à Bruxelles, enfin à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, ou des représentations spéciales organisées pour ces deux artistes leur valurent des appointements qui dépassèrent, dit-on, 150 000 francs (avril mai 1880). La vie de la célèbre artiste offre d'ailleurs, jusqu'en ces dernières années, une suite de tournées à l'étranger, dont les produits atteignent des proportions fabuleuses. L'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud sont tour à tour le théâtre de ces ovations auxquelles le budget de l'Opéra de Paris ne peut mettre le prix. À la fin de 1881, elle part pour les États-Unis, où, pendant de longs mois, elle chante deux fois par semaine au prix de plus de 20 000 francs par soirée. Dans une de ces campagnes au pays des dollars, en janvier 1887, elle fut, à San-Francisco, l'objet d'une tentative meurtrière de la part d'un fou qui lança sur la scène une matière explosible et se blessa lui-même.

Les tournées dans l'Amérique du Sud, sous la direction de l'impresario Grad, en juillet 1888, eurent les résultats encore plus extraordinaires. Une trentaine de représentations, dont vingt-quatre à Buenos-Aires, produisirent trois millions de recettes. Une autre tournée fut organisée aux États-Unis à la fin de 1889, dans des conditions non moins favorables à l'artiste. En février 1890, elle reparut à San-Francisco, où elle fut menacée d'un second attentat par le même fou, qui fut alors enfermé dans une maison d'aliénés. Dans l'intervalle, Mme Adelina Patti avait reparu dans quelques villes d'Europe, à Valence, à Londres, à Paris. Dans cette dernière ville, elle ne donna que des représentations extraordinaires, l'une sur la scène de l'Eden-Théâtre, l'autre à l'Opéra, dans *Roméo et Juliette* (28 novembre 1888). Au mois de novembre 1884, le divorce avait été prononcé par le tribunal de Paris, entre Mme Patti et le marquis de Caux, au profit de ce dernier. Dix-huit mois plus tard, l'artiste épousait M. Nicolini, divorcé comme elle; le mariage se fit avec une grande pompe au Pays de Galles, où elle possède un domaine princier.

Sa sœur aînée, Mme Carlotta PATTI, née à Florence en 1840, mariée en premières noces au musicien Strakosch, qui fut le professeur de sa sœur, puis au violoncelliste de Münck, eut elle-même de grands succès d'artiste, mais plutôt dans les concerts qu'à la scène. — Elle est morte à Paris le 27 juin 1889.

PAUL (Constantin), médecin français, membre de l'Académie de médecine, est né à Paris en 1833. Reçu docteur en 1861, et agrégé de la Faculté en 1866, il fut aussi médecin du bureau central des hôpitaux et successivement médecin de l'hôpital Saint-Antoine, Lariboisière et de la Charité. Élu membre de l'Académie de médecine le 9 mars 1880, il a été décoré de la Légion d'honneur.

On a du docteur Paul : *De l'Antagonisme en pathologie et en thérapeutique* (1866, in-8), thèse d'agrégation; *Diagnostic et traitement des maladies du cœur* (1883, in-8, 2e édit. 1887, gr. in-8, avec planches et figures). Il a collaboré à la nouvelle édition du *Traité de thérapeutique et de matière médicale* des docteurs Trousseau et Pidoux (1876, 2 vol. in-8). *

PAULIAT (Louis), publiciste et sénateur français, né à Nevers, le 13 janvier 1845, entra de bonne heure dans le journalisme et traita dans plusieurs feuilles de province et de Paris les questions ouvrières et coloniales. Il se porta, comme candidat républicain, à une élection sénatoriale partielle, dans le Cher, pour un troisième siège attribué à ce département, et fut élu le 15 mai 1887. À la Chambre haute, M. Pauliat se fit remarquer par une vive intervention dans la discussion des affaires d'Algérie. À propos du budget de la colonie, il fit, dès 1890, une première campagne contre les abus de l'administration et de la fiscalité coloniales; il revint à la charge à propos du budget de 1892, et soutint contre le ministre et le gouverneur de l'Algérie, présent aux débats, l'exactitude des récriminations élevées contre un système administratif et financier qui appelait, selon lui, d'urgentes et radicales réformes (8 janvier 1892).

M. Pauliat a publié : *le Mandat impératif* (1872, in-8); *les Associations et chambres syndicales ouvrières* (1873, in-32); *les Prud'hommes* (1874, in-32); *la Conférence monitoire de 1881* (1881, in-8), *Madagascar* (1884, in-8); *Madagascar sous Louis XIV* (1886, in-18), d'après des documents conservés aux archives du ministère de la marine; *la Politique coloniale sous l'ancien régime* (1887, in-18). *

PAULIN-MÉNIER (René LECONTE, dit), acteur français, né à Nice, de parents français, le 7 février 1829, témoigna de bonne heure une grande passion pour les arts, fit de la peinture et débuta ensuite au théâtre des Jeunes-Élèves, dirigé par Comte. De là il passa à l'Ambigu, parut une première fois à

PAUFFIN (Jean Charles-Chéri), littérateur français, magistrat, né à Mézières (Ardennes), le 13 février 1801, mort à Rethel, le 9 août 1863. Édit. 1-4.

PAULDING (James-Kirke), écrivain américain, né à Pleasant-Valley, Dutchess (New York), le 22 août 1779, mort à Tarrytown, le 9 avril 1860. Édit. 1-3.

PAULI (Georges Reinhold) historien allemand, né à Berlin, le 25 mai 1823, mort dans cette ville, le 2 juin 1822. Édit. 4-5.

PAULIN (J... B... Alexandre), éditeur français, né en 1796, mort le 2 novembre 1859. Édit. 1-2

la Gaîté dans les rôles d'amoureux, et obtint son premier succès dans celui de Grimaud, des *Mousquetaires*. Réengagé à l'Ambigu, qu'il devait quitter de nouveau pour y revenir encore, il y joua dans *les Paysans*, *le Drame de famille*, *la Closerie des genêts*, *Roquelaure*, *l'Oncle Tom* et *le Château des Tilleuls*. Le talent original qu'il montra, surtout dans *le Courrier de Lyon*, lui valut une grande popularité. Il a joué aussi avec succès dans *les Cosaques*, *le Médecin des enfants*, *le Savetier de la rue Quincampoix*, *l'Escamoteur* (1860), *la Fille du paysan* (1862), *les Drames du cabaret* (1864), *Canaille et compagnie* (1873), *le Juif polonais* (1877), etc. M. Paulin-Ménier a reparu avec son succès ordinaire dans le rôle de Chopart, du *Courrier de Lyon*, à la Porte-Saint-Martin, au mois d'octobre 1888; une fracture du bras, par suite d'une chute, suspendit ses représentations, qu'il put reprendre à la fin de la même année. Ce vaillant artiste a affronté la scène jusqu'à ces derniers temps (1892).

PAULMIER (Charles-Ernest), député français, né à Caen le 2 avril 1848, est fils de Charles Paulmier, sénateur du Calvados, mort en 1887. En 1870 il servit, comme officier, dans les mobiles. Avocat au barreau de Paris de 1871 à 1878, il avait été élu, en 1874, conseiller général du Calvados pour le canton de Bretteville-sur-Laize. Il alla s'établir dans cette ville, dont il devint maire. Inscrit sur la liste monarchiste du département, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le sixième sur sept, par 51 695 voix sur 88 871 votants. Aux élections du 22 septembre, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Falaise et fut élu, au premier tour, par 5 985 voix, contre 5 642 données à M. Turgis, candidat républicain. *

PAULY (Félix-Alphonse), bibliographe français, né à Paris, le 3 juillet 1830, entra, en 1855, à la Bibliothèque impériale, où il est devenu conservateur-adjoint au département des imprimés et le principal rédacteur du Catalogue imprimé des sciences médicales. Collaborateur de plusieurs journaux littéraires ou artistiques : *l'Europe artiste* (1857), la *Revue des Beaux-Arts* (1858), le *Courrier de Saint-Quentin* (1859), il a été, pendant dix ans, secrétaire de la rédaction de la *Revue artistique et littéraire* (1860-1870).

On cite de M. Alph. Pauly : *Notice sur L.-M. Petit, graveur en médailles*, précédée d'un aperçu sur l'histoire de ce genre de gravure (1858, in-8), et une importante *Bibliographie historique des sciences médicales* (1872 1874, gr. in-8). Il a fourni son concours bibliographique à la « Collection des grands écrivains », pour les éditions de *Mme de Sévigné*, *Corneille*, *Racine*, *La Bruyère*, *La Rochefoucauld*, *Saint-Simon*. Il a donné lui-même plusieurs éditions des principaux écrivains français du XVIIe siècle, d'après les textes originaux, avec notices biographiques, variantes et notes littéraires : *Fables* et *Contes de La Fontaine* (1868, 4 vol. in-18); *Œuvres de Molière* (1872-1874, 8 vol. in-18); *Œuvres de Boileau* (1875, 2 vol. in-18); *Œuvres complètes de La Fontaine* (1875-1890, 7 vol. in-8); *Théâtre de P. Corneille* (1881-1886, 8 vol in-18); *Maximes de La Rochefoucauld*, collationnées sur le manuscrit autographe et sur les éditions de 1665 à 1678 (1883, in-8). *

PAUR (Théodore), professeur allemand, né à Neisse (Silésie), le 2 mai 1815, acheva ses études à l'Université de Breslau, fut reçu docteur en 1842, et entra la même année, comme professeur, au collège de Neisse. En 1843 il fit paraître le *Commentaire de Jean Heidan sur l'époque de Charles V*, et *Vie et idées de Frédéric de Salet*. Sa brochure sur *la Raison et ses ennemis* (1846) lui attira de vives répliques de la part du clergé catholique, et le fit suspendre de ses fonctions. En 1848, M. Paur publia *Un Mot sur la liberté des ouvriers et des laboureurs*, et fut élu représentant à l'Assemblée nationale de Francfort. Membre du Centre gauche, il prononça plusieurs discours pour demander l'émancipation des instituteurs vis-à-vis de l'Église. A cette époque, on lui rendit sa chaire. — Il est mort à Gœrlitz, le 14 août 1892.

Parmi les écrits de Th. Paur, nous citerons encore : *Enseignement de l'histoire de la littérature allemande* (1844); *Caractéristique des chants populaires et principalement des chants silésiens* (1846); *l'Empereur Charles-Quint et l'Afrique septentrionale*, d'après les documents du XVIe siècle (1848), et des *Études comparées sur Dante, Milton et Klopstock*.

PAUWELS (Ferdinand), peintre d'histoire belge, né à Eckeren près Anvers, le 13 avril 1830, fit ses études artistiques à l'Académie d'Anvers, et eut pour maître le baron de Wappers. Ses trois premiers tableaux : *Entrevue de Baudouin Ier de Constantinople avec sa fille Jeanne*, 1206; *le Service divin des Trappistes à l'abbaye de Westmalle*, et *Coriolan* lui valurent en 1852, le prix de Rome, où il resta jusqu'en 1857. Il s'essaya d'abord aux sujets empruntés à l'Ancien Testament, puis à la vie des saints, et s'adonna enfin au genre historique. Appelé, en 1862, comme professeur de peinture d'histoire, à l'École des Beaux-Arts de Weimar, il rentra en 1872 à Anvers et exécuta une série de peintures murales pour la ville d'Ypres. En 1876, il devint professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde.

A part les tableaux déjà mentionnés, on cite de M. Pauwels : *Deborah condamnant à mort une femme adultère*, appartenant au duc de Brabant; *le Miracle de sainte Eugénie; la Vocation de sainte Clara* (1859); *la Veuve de Jacques de Artevelde* (1860); *les Proscrits du duc d'Albe* (1861); *le Rétablissement de Leyn Pyn comme bourgmestre de Gand en* 1541 (1862); *le Retour des proscrits du duc d'Albe* (1864); *Réception par Louis XIV d'une députation des doges de Gênes* (1864); *Philippine, reine d'Angleterre, distribuant des secours aux pauvres de Gand* (1866); *les Archers catholiques espagnols surprenant au culte protestant le prévôt des marchands Hans Pleinshorn de Nuremberg avec sa famille* (1868). Il a concouru à la décoration de la maison de Martin Luther à Wartbourg et exécuté des peintures murales à l'École de Meissen.

PAVIE (Théodore-Marie), orientaliste français, né à Angers, le 16 août 1811, entreprit de bonne heure de longs voyages aux États-Unis, dans l'Amérique

---

PAULINIER (Mgr Pierre-Antoine-Justin), prélat français, né à Pézenas (Hérault), le 29 janvier 1815, mort dans sa ville natale, le 12 novembre 1881 Edit 5

PAULMIER (Charles-Pierre-Paul), ancien député et sénateur français, né à Paris le 11 octobre 1811, mort à Bretteville-sur-Laize, le 15 décembre 1887 Edit. 4-5.

PAUTET (Jules), littérateur français, né à Beaune, le 9 novembre 1799, mort en juillet 1870. Edit. 1-4.

PAUTHIER (Jean-Pierre-Guillaume), orientaliste français, né à Besançon, le 4 octobre 1801, mort à Paris, le 11 mars 1873. Edit. 1-5.

PAUWELS (Antoine), industriel français, né à Paris, le 16 avril 1796, mort dans cette ville, le 26 juillet 1852. Edit. 1-4.

PAVET DE COURTEILLE (Abel-Jean Baptiste-Marie-Michel), orientaliste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 23 juin 1821, mort à Paris, le 12 décembre 1889. Edit. 5.

PAVY (Louis-Antoine-Augustin), prélat français, né à Roanne (Loire), le 18 mars 1805, mort à Alger, le 16 novembre 1866. Edit. 2-4.

méridionale et plusieurs contrées de l'extrême Orient. La connaissance approfondie qu'il avait acquise des idiomes asiatiques, notamment du chinois et du sanscrit, lui permit, à son retour en France, de fournir à la *Revue des Deux Mondes*, depuis 1835, une longue série d'études historiques et littéraires sur les *Jongleurs de l'Inde* (1840), *l'Ile Bourbon* (1844), *les Trois religions de la Chine* (1845), *la Littérature musulmane de l'Inde* (1847), etc., ainsi qu'au *Bulletin* de la Société de géographie et au *Journal asiatique*. De 1853 à 1857, il fut chargé du cours de langue et de littérature sanscrites au Collège de France, et, lors de la création des universités catholiques, il devint professeur de littérature orientale à la Faculté des lettres de celle d'Angers.

Ses principaux ouvrages sont : *Voyage aux États-Unis et au Canada* (1828-1833, 2 vol. in-8) ; *Scènes et récits des pays d'outre-mer* (1853, in-18). Il a édité et traduit : *Choix de contes et nouvelles* (1839, in-8), extraits du chinois; *Fragments du Mahabhârâta* (1844, in-8), d'après le texte sanscrit de Calcutta; *le San-koué-tchi* (1845-1851, 2 vol. gr. in 8), histoire des trois royaumes entre lesquels la Chine fut partagée au XIIIe siècle; *Krichna et sa doctrine* (1852, gr. in 8); *Bhodjaprabandha* (1855, in-4), texte sanscrit de l'histoire de Bhodja, roi de Mâlwa; *Récits de terre et de mer* (1860, in-18); *Récits des landes et des grèves* (1865, in-18), etc.

PAYER (Jules), explorateur autrichien, né à Schœnau, le 1er septembre 1842, fit ses études à l'Académie militaire de Vienne et entra au service en 1859. Après un séjour assez court dans quelques villes de garnison, il fut appelé à l'École militaire comme professeur d'histoire, puis attaché à l'état-major général et chargé de relever les hauteurs des principaux sommets des Alpes de l'Autriche. En 1869, il prit part, sous le capitaine Koldewey, à la deuxième expédition allemande au pôle nord, dont le principal résultat fut la découverte dans l'intérieur du Groenland d'une chaîne de montagnes, mesurant 3500 mètres de hauteur. Il entreprit à son retour, avec M. Weyprecht, un second voyage, dont le but était de trouver un passage libre à l'est du Spitzberg. Partis de Brême le 13 juin 1872, sur le vapeur le *Tegetthoff*, ils se trouvèrent pris dans les glaces aux environs de la Nouvelle Zemble, et après deux hivers passés au milieu des plus grands dangers, ils purent, au printemps de 1874, aborder la Terre François-Joseph, située au 82°,5 de latitude nord. Abandonnant le *Tegetthoff*, les voyageurs reprirent le chemin de l'Europe en traîneaux ou en canots, et furent recueillis par des pêcheurs russes qui les transportèrent en Laponie, d'où ils revinrent à Vienne.

M. Payer quitta alors le service et se retira à Francfort, puis à Munich où il se livra à la peinture. Un de ses tableaux, *la Fin de l'expédition du Franklin*, a obtenu, en 1883, la grande médaille de l'Académie. Le récit du voyage de M. J. Payer a été traduit en français par M. Gourdault, sous ce titre : *l'Expédition du* Tegetthoff, *voyage dans les glaces du pôle arctique* (1877, in-8, avec gravures et 2 cartes). Il a été en outre traduit de lui en français, par M. Vattemare, *la Terre de François-Joseph et la Nouvelle-Zemble* (1880, in-8).

PAYERNE (Prosper-Antoine), inventeur français, né à Theys, près de Grenoble, en 1806, étudia la médecine. Reçu docteur en 1833, il alla se fixer à Cherbourg, où il prit rang sur la liste des médecins. Il dirigea ses études sur les moyens de purifier l'air vicié et de le revivifier dans les lieux clos hermétiquement. Après avoir mis en pratique son procédé dans des cloches à plongeur, il fit construire, en 1846, à Paris, un bateau sous-marin en tôle de fer, qui, après divers essais heureux faits sur la Seine, fut envoyé à Brest, où il servit à l'extraction d'un rocher granitique et au creusement d'un chenal. Il a été employé depuis avec succès, à Paris, à Cherbourg, pour des travaux d'une difficile exécution. On n'a de M. Payerne qu'une brochure intitulée : *Perfectionnement des modes de construction des travaux hydrauliques* (1852); il y soutient l'idée d'un chemin de fer sous-marin entre Douvres et Calais.

PAZ (Eugène), gymnasiarque et journaliste français, né à Bordeaux, le 2 mai 1837, fit ses études au lycée de cette ville, puis vint à Paris, entra chez un agent de change, et rédigea pour divers journaux des bulletins financiers et des articles littéraires. Atteint d'une grave affection nerveuse, il s'en guérit par la gymnastique et l'hydrothérapie, et se voua à la propagation de ces deux modes de thérapeutique et d'hygiène. Après avoir étudié les données de l'antiquité sur la gymnastique et suivi des cours d'anatomie et de physiologie, il ouvrit, au mois d'avril 1865, un établissement modèle et ajouta à sa notoriété par la publication d'ouvrages spéciaux. En 1868, il reçut du Ministre de l'instruction publique la mission d'aller étudier l'enseignement de la gymnastique en Allemagne, en Suède, en Belgique et en Hollande. Il a été décoré de la Légion d'honneur au 1er janvier 1892.

On cite comme publications spéciales de M. Paz, plusieurs fois réimprimées : *la Santé de l'esprit et du corps par la gymnastique* (1865, in-18); *la Gymnastique obligatoire* (1868, in-18), résultat de sa mission officielle à l'étranger; *la Gymnastique raisonnée*, moyen infaillible de prolonger l'existence, etc. (1870, in-8; 3e édit., 1876); *l'Hydro-gymnastique* (1870, in-18); la traduction du *De Arte gymnastica* de Mercurialis, sous ce titre : *les Hommes et les Femmes fortes de tous les temps* (1870, in-18); *Franches causeries* (1879, in-18); *Histoire de la gymnastique depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (1886, in-18), etc. Il a créé, en 1869, *le Moniteur de la gymnastique scolaire, hygiénique et médicale*. Il a collaboré, en outre, au *Journal de Paris*, au *Soleil*, au *National*, au *Petit Journal*, dont il a partagé la direction, etc.

PÉAN (Jules-Émile), chirurgien français, né à Châteaudun (Eure-et-Loir), le 29 novembre 1830, fit ses classes au collège de Chartres et commença ses études médicales à Paris en 1849. Reçu le premier au concours pour l'internat en 1855, il obtint également au concours le titre de prosecteur des

---

PAXTON (sir Joseph), architecte et horticulteur anglais, né à Milton-Bryant, le 3 août 1803, mort à Rockhill, près Sydenham, le 8 juin 1865 Edit 1-4.

PAYEN (Jean-François), médecin et littérateur français, né à Paris, le 24 juin 1800, mort dans cette ville, le 7 février 1870 Edit 3-4.

PAYEN (Anselme), chimiste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 6 janvier 1795, mort dans cette ville, le 13 mai 1871. Edit. 1-4.

PAYEN (Auguste), architecte belge, né à Bruxelles, le 7 juin 1801, mort à Saint-Josse-ten-Noode, le 16 mai 1877. Edit. 1-5.

PAYER (Jean-Baptiste), botaniste français, représentant du peuple français, né à Asfeld (Ardennes), le 3 février 1818, mort à Paris, le 5 septembre 1860 Edit. 1-3

PEABODY (George), philanthrope américain, né à Danvers (Massachusetts), le 18 février 1795, mort à Londres, le 4 nombre 1869. Edit 4.

PÉAN (Nicolas-Lucien-Émile), ancien représentant du peuple français, né à Orléans, le 9 novembre 1809, mort dans cette ville, le 16 janvier 1871. Edit. 1-4.

hôpitaux (1860), et fut reçu docteur à la même époque. Chirurgien du Bureau central en 1865, de l'hôpital des Enfants assistés en 1866, de Lourcine en 1867, de Saint-Antoine en 1872, et enfin de Saint-Louis, où il a pris sa retraite au mois de décembre 1892, il se fit connaître par de délicates opérations d'ovariotomie. Il a été élu membre de l'Académie de médecine le 22 novembre 1887. Il est médecin consultant des maisons d'éducation de la Légion d'honneur. Décoré de la Légion d'honneur en 1870, il a été promu officier, le 7 février 1878 et commandeur au 1er janvier 1895.

Les principales publications de M. Péan sont : *Splénotomie*, observation d'ablation complète de la rate, pratiquée avec succès, etc. (1860, in-8); *De la Forcipressure* (1875, in-8); *Leçons de clinique chirurgicale*, professées à l'hospice Saint-Louis (1876-1890, 2 vol in-8, fig. et planches); *Du Pincement des vaisseaux comme moyen d'hémostase* (1877, in-8); *Diagnostic et traitement des tumeurs de l'abdomen et du bassin* (1880-1885, 2 vol. in-8). Il a rédigé trois volumes sur quatre des *Eléments de pathologie chirurgicale* du Dr Nelaton (1875 et suiv.; 2e édit., complètement remaniée).

PEARSON (John-Loughborough), architecte anglais, né à Durham vers 1825, fut placé à l'âge de seize ans chez un architecte de cette ville, Ignatius Bonomi, dont il fréquenta l'atelier pendant plusieurs années, comme élève et comme aide. Il vint ensuite à Londres, et en 1850, l'archidiacre Bentinck le chargea de construire l'église de la Sainte-Trinité de Westminster, œuvre très appréciée et qui fonda sa célébrité. En 1860, il construisit à Vauxhall, pour le chanoine Gregory, les écoles de Saint-Pierre, dont la première pierre fut posée par le prince de Galles. Depuis, M. Pearson s'est spécialement consacré à la construction ou à la réparation de monuments religieux. Il est architecte des cathédrales de Lincoln, de Truro, de Peterborough, de Bristol, d'Exeter et de Rochester, de la chapelle Saint-Georges, à Windsor, et de l'abbaye de Westminster depuis la mort de sir Gilbert Scott. Il a également restauré l'aile ouest du château de Westminster, et dirigé d'importants travaux d'agrandissement à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge et au Sidney Sussex College. M. Pearson est membre de l'Institut royal des Architectes anglais et de la Société royale des Antiquaires. Associé de l'Académie royale de Londres depuis 1874, il en a été élu membre titulaire en 1880. En 1878, il prit part à l'Exposition universelle de Paris, avec les œuvres suivantes : *Eglise de Sainte Augustine*, Kilburn, à Londres (intérieur, extérieur et élévation); *Eglise de Sutton Veney*, Wiltshire, vue de l'intérieur, *Chapelle à l'asile de Saint-Pierre*, à Kilburn, vue de l'intérieur; *Eglise de Wentworth*, Yorkshire, vue du nord-est; *Tour et clocher de Saint Pierre*, Vauxhall; *Sculpture et décoration pour Saint-Pierre*, Vauxhall; *Tour et clocher de l'église de Dalton Holme*, Yorkshire. Cet envoi lui valut une médaille d'or et la décoration de la Légion d'honneur.

*

PEAUCELLIER (Charles-Nicolas), général français, né à Sarrelouis, le 16 juin 1832, entra à l'École polytechnique en 1850, passa à celle d'application du génie et de l'artillerie à Metz en 1852 et en sortit en 1854 comme lieutenant du génie. Capitaine le 28 janvier 1857, il fut successivement promu chef de bataillon le 22 décembre 1868, lieutenant-colonel, le 6 janvier 1874, colonel le 20 mars 1877, général de brigade le 30 août 1882 et général de division le 21 octobre 1888.

Il prit part à la campagne d'Italie en 1859, fut en 1868 officier d'ordonnance du maréchal Niel, ministre de la guerre, puis chargé du service du génie à Soissons. Il occupait ce poste au début de la guerre franco-prussienne et fut alors attaché au corps d'armée commandé par le général Frossard. Il se signala particulièrement aux batailles de Forbach, de Rezonville et de Saint-Privat. A la paix, il devint directeur du génie à Toul, puis à Rouen et commandait le régiment du génie à Arras lors de sa promotion au grade de général de brigade. Nommé alors directeur du génie du 18e corps d'armée à Bordeaux, il fut appelé en 1886 par le général Boulanger, au Ministère de la guerre, comme sous-chef d'état-major général. Le 1er décembre 1887, il fut nommé commandant de la place de Lyon. Il est en outre membre du comité technique du génie. Décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1859, le général Peaucellier a été promu officier le 5 septembre 1870 et commandeur le 24 juin 1886.

Il a inséré dans des recueils militaires d'importants travaux scientifiques sur les instruments géodésiques et publié en librairie un ouvrage *Sur les Conditions de stabilité des voûtes en berceau* (1875, in-8, avec fig.).

*

PEAUDECERF (Valentin Jacques), sénateur du Cher, né à Bourges, le 31 août 1835, occupait un emploi dans la préfecture du Cher, lorsqu'il fut révoqué pour ses opinions républicaines, après le 16 mai 1877. Nommé secrétaire général de la préfecture du Cher au mois de décembre suivant, puis préfet du département de l'Indre en 1883, il donna sa démission en janvier 1885, pour se présenter aux élections sénatoriales du Cher. Il obtint, au premier tour de scrutin, 313 voix sur 720 votants et fut élu au second tour, par 374 voix, contre 286 données à M. de Vogüé. Il s'inscrivit au groupe de l'Union républicaine du Sénat. M. Peaudecerf a été décoré de la Légion d'honneur le 11 juillet 1882.

*

PÉCAUT (Félix), pédagogue français, né à Salies (Basses Pyrénées), le 3 janvier 1828, fit ses classes aux collèges de Pau et de Sainte-Foy, étudia la théologie à la Faculté de Montauban, soutint sa thèse de bachelier en 1848, puis alla passer une année aux Universités de Berlin et de Bonn et fut nommé suffragant du pasteur de Salies en 1850. Des scrupules de croyance lui firent abandonner le ministère évangélique, et, entrant dans l'enseignement, il vint prendre à Paris la direction de l'Institut Duplessis-Mornay; il la garda jusqu'en 1857. Sa santé le força de retourner dans le Béarn, où il vécut de longues années dans la retraite. De 1870 à 1880, il collabora au journal *le Temps*, où il publia, outre de nombreux articles sur les questions scolaires, une série de *Lettres de province*. En 1879, il fut chargé d'une mission en Italie à l'effet d'étudier les établissements supérieurs d'enseignement primaire. A son retour, il se vit confier, avec le titre d'inspecteur général hors cadre, l'organisation de l'École normale supérieure d'institutrices créée à Fontenay-aux-Roses. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1881.

M. Félix Pécaut, dont l'action personnelle a marqué sa trace dans les créations scolaires de ces dernières années, a publié les écrits suivants : *le Christianisme libéral et le miracle*, quatre conférences (1869, in-8); *Etudes au jour le jour sur l'éducation nationale* (1879, in-8), recueil d'articles insérés dans *le Temps*; *Deux mois de mission en Italie* (1880, in-18); une suite de *Rapports d'inspection générale* (1880 et suiv.); un assez grand nombre d'articles sur l'éducation dans le *Diction-*

PECK (W.-George), journaliste américain, né à Rehoboth (Massachusetts), le 4 décembre 1817, mort en mai 1876. Edit. 1-5

PÉCONTAL (Jean, dit *Siméon*), poète français, né à Montauban, le 15 décembre 1798, mort à Clamart, le 27 septembre 1872. Edit. 1-5.

naire de pédagogie et la *Revue pédagogique*. Il a traduit de l'anglais : *l'Education de soi-même*, de John Stuart Blackie (1881, in-18).

Son fils, M. Elie-Jean PÉCAUT, né à Paris, le 1er avril 1854, étudia la médecine, fut reçu docteur en 1879, et se retira, pour cause de santé, en 1881, à Ségalas, dans les Basses-Pyrénées. S'occupant aussi de pédagogie, il a publié, un *Cours d'hygiène à l'usage des écoles normales primaires* (1882, in-18), un *Cours d'anatomie et de physiologie humaines*, à l'usage des mêmes écoles (1883, in-18, avec fig.); un recueil de *Lectures morales à l'usage des écoles primaires* (1885, in-8); *l'Art, simples entretiens*, à l'usage des mêmes écoles (1887, in-8); des articles au *Dictionnaire pédagogique*, etc. *

PECCI (le cardinal Joseph), frère du pape Léon XIII, voy. ce nom.

PÉCHENARD (l'abbé Pierre-Louis), écrivain ecclésiastique français, né à Gespunsart (Ardennes), le 1er décembre 1842, fit ses études classiques aux séminaires de Charleville et de Reims, entra dans les ordres, et se fit recevoir docteur en droit canonique. Il vint à Paris suivre les cours de l'école des Carmes et prit le grade de licencié. Après avoir été curé à la Neuville-aux-Tourneurs (Ardennes) pendant trois ans, il professa au petit séminaire de Reims, dont il devint supérieur. Il fut reçu docteur ès lettres le 14 juin 1876. Nommé vicaire général de Reims en 1880, il a été élevé à la dignité de protonotaire apostolique en 1887.

Outre un certain nombre de sermons et de panégyriques, Mgr Péchenard a écrit des ouvrages relatifs à l'histoire de la Champagne. A part ses deux thèses de doctorat : *De Schola Remensi decimo sæculo*, et *Jean-Juvenal des Ursins*, historien de Charles VI, évêque de Beauvais et de Laon, archevêque-duc de Reims, étude sur sa vie et ses œuvres (1876, in-8), on cite : *Histoire de Gespunsart* (Reims, 1878, in-8); *Triduum solennel pour les fêtes d'Urbain II*, compte rendu général des fêtes (Ibid., 1882, gr. in-8, illustré); *Histoire de l'abbaye d'Igny*, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Reims, avec pièces justificatives (Ibid., 1883, in-8); *Histoire de la Congrégation de Notre-Dame, à Reims* (Ibid., 1886, 2 vol. in 8); *Histoire de la Neuville-aux-Tourneurs* (1887, in-8, 2e édit.), *

PECHT (Frédéric), peintre et dessinateur allemand, né à Constance, le 2 octobre 1814, fit ses études artistiques à Dresde et à Leipzig. En 1839, il vint à Paris et suivit l'atelier de Delaroche, puis, de retour en Allemagne, séjourna successivement à Munich, Leipzig et Dresde; en 1848, il alla à Francfort, où ses caricatures politiques sur le Parlement furent très goûtées. Il visita ensuite l'Italie et se fixa enfin à Munich, où, tout en se livrant à la peinture à l'huile, il exécuta diverses séries de dessins, accompagnées de texte représentant les principaux épisodes de la vie des grands hommes de l'Allemagne : *Galerie de Schiller* (1855 1859, 1869, 50 feuilles in-8); *Galerie de Gœthe* (1861-1862; 1873, 50 feuilles in-8); *Galerie de Lessing* (1866-1868; 1878, 30 feuilles, in-8), et avec MM. Hofmann, Makart et autres, la *Galerie de Shakespeare* (1869-1874, 36 feuilles), exposée à Paris en 1878.

Parmi ses peintures à l'huile, nous mentionnerons : *Couronnement de Gœthe après la première représentation d'Iphigénie à Weimar*, et *Scènes de la prise de Venise par Radetzky*. On lui doit encore douze fresques pour le Maximilianeum de Munich, et la décoration de la Salle du conseil de Constance. M. Pecht a publié en volumes les comptes rendus des beaux-arts aux Expositions universelles de Paris en 1867 et 1878, de Vienne en 1873, de Munich en 1883, etc. On cite en outre : *les Artistes allemands du XIXe siècle* (Deutsche Kunstler des XIXen Jahrhunderts, 1879-1886, 4 vol.); *Histoire de l'art à Munich au XIXe siècle* (Geschichte der munchener Kunst, etc. 1888).

PÉDÉZERT (Jean), théologien et publiciste français, né à Puyôo (Basses Pyrénées) en 1814, fut élève à la maison des Missions de Paris dont il devint sous-directeur, exerça le ministère évangélique à Hargicourt (Aisne) et à Bayonne et fut nommé, en 1850, professeur de langues et littératures grecques et latines à la Faculté protestante de Montauban. Dévoué au parti orthodoxe, il en défendit vivement les prétentions dans les assemblées convoquées pour mettre fin aux dissensions de l'Eglise réformée de France, ainsi que dans les journaux de ce parti : *l'Espérance*, *le Christianisme au XIXe siècle*, *le Serment*, *la Revue chrétienne* etc. Il collabora aussi à quelques journaux politiques, *le Moniteur*, *le Journal de Paris*, *le Soleil*, etc.

Outre des écrits rappelant les luttes théologiques auxquelles il a pris part, tels que : *Un Projet de dissolution de l'Eglise réformée de Paris* (1867, in-8), et *Lettres sur le Synode* (1872, in-8), M. Pédézert a publié un recueil considérable de ses articles de journaux et revues, sous le titre de *Souvenirs et études* (1888, in 8). *

PEDRO II DE ALCANTARA (Jean-Charles-Léopold-Salvador-Bibiano-Francisco-Xavier-da-Paula-Leocadio-Michel-Gabriel Rafael-Gonzaga), ex-empereur du Brésil, né le 2 décembre 1825, est fils de dom Pedro Ier et de Léopoldine-Caroline-Joséphine, archiduchesse d'Autriche, qui mourut l'année suivante (11 décembre 1826). Son enfance se passa au milieu des troubles qui suivirent la proclamation de l'indépendance du Brésil, dont son père, fils de Jean VI, roi de Portugal, fut le premier empereur. En vain dom Pedro Ier, par attachement à ses nouveaux sujets, avait renoncé à la couronne de Portugal en faveur de sa fille doña Maria (2 mai 1826), il ne réussit point à se faire pardonner par les libéraux et les démocrates son coup d'Etat du 12 novembre 1823 contre l'Assemblée constituante, l'exil des principaux chefs de la révolution et les tendances despotiques de son gouvernement tout personnel. Fatigué de lutter contre une opposition toujours croissante, il abdiqua, le 7 avril 1831, en faveur de son fils, qui n'avait guère plus de cinq ans. Il lui donna pour tuteur l'ancien chef du parti démocratique, Bonifacio-José de Andrada e Sylva, exilé en France depuis 1823. Celui-ci, qui était à Bordeaux, accepta cette tâche difficile; mais, quoiqu'un tel choix fût une garantie pour la liberté, l'ancien ministre de la révolution devint bientôt suspect au parti populaire; en 1833, il fut dépouillé de ses fonctions et arraché par la force publique du palais impérial. Dom Pedro II passa sous la tutelle directe du conseil de régence.

Ce conseil abdiqua sa souveraineté le 23 juillet 1840. L'empereur, dont la majorité fut proclamée avant la date légale, prit solennellement la couronne le 18 juillet 1841. Des troubles, provoqués par la dissolution des Chambres, éclatèrent alors dans plusieurs provinces. Le général Caxias rétablit l'ordre dans celle de San-Paulo; mais la guerre se prolongea dans le pays de Minas-Geraes, où le sénateur José Feliciano avait rallié autour de lui six

---

PECOURT (Louis-Marie-Gervais), magistrat français, né à Paris, le 8 juillet 1791, mort le 14 mai 1864. Édit. 1-3

PECQUEUR (Constantin), économiste français, né à Arleux (Nord), le 4 octobre 1801, mort à Saint-Leu-Taverny, le 27 décembre 1887. Édit. 1-3.

PEDRO V (Maria-Fernando-Miguel-Rafael-Gabriel-Gonzaga, etc, etc, DE ALCANTARA), roi de Portugal et des Algarves, né à Lisbonne, le 16 septembre 1837, mort le 11 novembre 1861 Édit. 1-3

mille insurgés. Enfin, en 1842, une victoire décisive de Caxias à San-Lucia sauva la monarchie brésilienne et réduisit a l'impuissance les partisans d'une république fédérative.

Depuis cette époque, Dom Pedro gouverna en paix ses États, en gardant le respect de la constitution qu'il avait jurée. Il fit de louables efforts pour développer la prospérité commerciale du Brésil et son influence dans l'Amérique du Sud. Par l'abolition définitive du commerce des noirs (4 septembre 1850), il se délivra des difficultés que la traite avait suscitées entre le Brésil et la Grande-Bretagne; mais il s'était attiré l'animosité des planteurs. Les secours qu'il fournit au général Urquiza contribuèrent puissamment au renversement de Rosas. Un agrandissement de territoire et la libre navigation de la Plata, fruits de cette heureuse intervention, préparerent à la nation brésilienne une destinée brillante et prospère. En 1860, l'empereur exécuta de grands et pénibles voyages dans toutes les parties de ses États. En 1867, il ouvrit la navigation de l'Amazone à toutes les nations.

La guerre du Paraguay créa au gouvernement de dom Pedro de grandes difficultés, sinon de sérieux périls. Il fallut faire d'énergiques efforts, s'imposer de lourds sacrifices pour faire face a l'audace et a l'inépuisable esprit de ressources de Lopez. La mort de celui-ci mit fin a la guerre, à laquelle le comte d'Eu eut une glorieuse part, et un traité de paix fut signe le 20 juin 1870. L'année suivante, un projet de loi sur l'émancipation des esclaves fut adopté par le Parlement (27 août 1871). Vers le même temps, l'empereur quitta ses États, pour visiter l'Europe. Arrivé à Paris en décembre, il y resta près de deux mois, suivant les établissements scientifiques et d'enseignement, assistant regulièrement aux séances de la Société de géographie, dont il était membre depuis 1868, et à celles de l'Académie des sciences. Apres avoir traversé l'Espagne et le Portugal, il s'embarqua, pour le Brésil, le 13 mars 1872. Dans un second voyage, en 1876, dom Pedro se rendit d'abord aux États-Unis, puis parcourut encore l'Italie, la France et visita Constantinople. Il fut élu correspondant de l'Academie des sciences le 1er mars 1875, en remplacement du célèbre navigateur russe de Wrangel, et, le 25 juin 1877, un des huit associés étrangers en remplacement d'Ehrenberg. Membre de l'Académie royale de Belgique depuis 1876, il fut aussi elu membre de l'Académie des sciences de Berlin en 1882.

De nouveaux et fréquents voyages ont ramené depuis l'empereur Dom Pedro II en Europe, où il trouvait une satisfaction plus complète de ses goûts scientifiques. De 1882 a 1889, il visita à plusieurs reprises l'Autriche, l'Italie et particulièrement la France, explorant les musees et collections publiques, suivant les séances des Académies, fréquentant les savants, les hommes célèbres, même les poetes. En 1887, sa santé le força de sejourner quelque temps dans le midi de la France; l'année suivante, il fut retenu à Milan par une longue et grave maladie, pour laquelle il fit appeler de Paris le docteur Charcot. L'annee 1889 fut la dernière de son règne et de son sejour au Brésil. Malgré les sympathies générales dont il etait l'objet dans ce pays, plusieurs causes particulieres avaient préparé les esprits a un changement de regime et favorisé l'explosion d'une révolution. Les membres de sa famille appelés a recueillir le pouvoir après lui, ou à l'exercer, ne jouissaient pas, malgre le prestige des services militaires, de la même popularité que l'empereur; lui-même avait laissé entamer la sienne par ses nombreuses et longues absences. Le souverain semblait perdre en autorité au Brésil ce que le savant gagnait en considération dans l'Europe. Plusieurs de ses plus honorables réformes avaient, d'autre part, lésé de puissants intérêts. De plus, les conditions démocratiques de l'Empire n'étaient séparées des institutions républicaines que par des différences peu profondes. La limite était facile a franchir. Elle le fut brusquement le 15 novembre 1889, sans les préliminaires ordinaires des émeutes, presque sans effusion de sang. Un chef militaire mecontent, Deodoro da Fonseca, et quelques ambitieux prirent sur eux de prononcer l'abolition de l'Empire, la déchéance de Don Pedro et de sa dynastie, et formèrent un gouvernement provisoire en attendant la constitution de la république par une Assemblee nationale.

L'empereur et sa famille furent le surlendemain embarqués sur un cuirassé de l'État. Dans un premier mouvement de générosité, le gouvernement provisoire offrit à Dom Pedro de mettre un navire à ses ordres avec une escorte convenable, pour le transporter lui et les siens dans un port européen : toutes les mesures seraient prises pour lui assurer, avec la sécurité, les soins et les égards dus au rang dont il était dépossédé; la liste civile que lui attribuait la loi, lui serait payée jusqu'à ce que la prochaine assemblée constituante se fût prononcée sur ce point. En attendant cette décision, il serait immédiatement compté à l'ex-empereur, a titre gracieux, une somme de 5000 contos (environ 14 000 000 francs). Dom Pedro ayant refusé cette allocation, le gouvernement provisoire non seulement l'annula, mais il suspendit en outre le payement de la liste civile qu'il s'était engagé à maintenir. L'ex-empereur se dirigea sur le Portugal, où il eut la douleur de perdre l'impératrice Thérèse, qui mourut à Porto le 23 décembre 1889. La liquidation des biens personnels qu'il possédait au Brésil avait été ordonnée par le gouvernement provisoire, qui s'était engagé, en attendant la vente, à lui faire l'avance d'une partie des sommes qu'elle pouvait produire. Dom Pedro passa encore deux années d'une existence triste et maladive en France, à Cannes et à Versailles, où s'était fixé son gendre, le comte d'Eu. — Il est mort à Paris le 5 décembre 1891. Le gouvernement de la République française rendit à l'ex-empereur les honneurs officiels ordinairement accordés aux chefs des maisons souveraines.

A part les événements du règne que nous avons rappelés, il faut signaler parmi les réformes dues plus ou moins a l'empereur : l'introduction du système métrique, l'impulsion donnée aux travaux publics, de louables efforts pour la diffusion de l'instruction populaire, la substitution démocratique du suffrage direct au suffrage à deux degrés, la communication établie entre le Brésil et l'ancien continent par un câble de télégraphie électrique, l'exécution et l'ouverture d'un certain nombre de voies ferrées, notamment celle de Minas a Rio-de-Janeiro, etc.

PEDROTTI (Carlo), compositeur italien, né à Vérone, le 12 novembre 1817, fit ses études musicales sous la direction de l'artiste Foroni, et donna en 1840, a Vérone, son premier opera, *Lina*. Apres avoir habité la Hollande pendant cinq ans, et y avoir fait jouer *la Figlia dell' Arciere* en 1844, il revint a Vérone où il fit représenter, en 1845, *Romeo di Monforte*, qui eut du succes. Depuis cette époque, on cite de lui *Fiorina* (1851), *il Parrucchiere della Regenza*, *Gelmina* ou *Col fuoco non si scherza*, *Genovefa di Brabante*, à la Scala de Milan, *Tutti in Maschera* (Vérone, 1856), *Isabella d'Aragona* (Turin, 1859); *Mazeppa* (1861); *Guerra in quattro* (1861); *il Favorito* (1870); *Olema la Schiava* (1872). Tous ces operas, d'un style facile et agreable, ont réussi, et l'un d'eux, *Tutti in Maschera*, apres avoir obtenu un succès populaire en Italie, a été traduit et donne à Paris, en 1869, au théâtre de l'Athénée, sous ce titre : *les Masques*. Nommé, en décembre 1868, directeur du Lycée musical de Turin, M. Pedrotti remplit en même temps les fonctions de chef d'orchestre au Théâtre Royal Il fonda dans la même ville une Societe de concerts popu-

laires dont l'orchestre est venu se faire entendre à Paris, pendant l'Exposition universelle de 1878, dans la salle du Trocadéro.

PEEL (sir Robert, 2e baronnet), homme politique anglais, né le 4 mai 1822, à Londres, fils aîné du célèbre ministre de ce nom, fut elevé a l'École d'Harrow et a l'Université de Cambridge. Il debuta, en 1844, dans la carrière diplomatique comme attaché d'ambassade à Madrid et deploya beaucoup d'activité a l'occasion des mariages espagnols. Il passa, en 1846, en Suisse, comme secretaire de légation et y devint, au bout de quelques mois, chargé d'affaires (1846-1850). A cette dernière date, il succéda a son père dans la représentation du bourg de Tamworth, qui le réélut en 1852, en 1857 et en juillet 1865.

Sir Robert Peel fut d'abord un des membres les plus distingués du parti conservateur, dont ses votes libéraux tendirent chaque jour a le separer. Il reçut de lord Palmerston, a sa rentrée aux affaires (fevrier 1855), un siége au Conseil de l'amirauté. Il accompagna lord Granville aux cérémonies du couronnement d'Alexandre II, a Moscou, et prononça à ce sujet, dans plusieurs meetings, de vifs discours contre les mœurs et l'administration en Russie (janvier 1857). De 1861 à 1865, il fut secrétaire en chef pour l'Irlande. En mars 1882, une élection partielle le fit rentrer à la Chambre, comme député conservateur du comte de Huntingdon. Aux élections générales de l'année suivante, il fut encore élu, comme candidat conservateur, dans la circonscription de Blackburn, mais au cours de cette législature, il se rallia au parti libéral et a la politique du « Home rule » de M. Gladstone. Apres la dissolution de la Chambre, il reporta sa candidature, comme liberal, en Ecosse, dans le district d'Inverness et échoua contre le candidat unioniste, M. Finlay. Il a été nommé le 5 janvier 1866, conseiller prive et grand-croix de l'ordre du Bain. Marié, en 1856, a une fille du marquis de Tweeddale, il a pour heritier son fils, né à Londres en 1867.

PEEL (Frédéric), homme politique anglais, né le 26 octobre 1823, a Londres, frere du précédent, éleve aussi a l'École d'Harrow et a Cambridge, fut admis au barreau, en 1849, par la Societé d'Inner-Temple. Envoye la même annee a la Chambre des Communes par le bourg de Léominster, il prit place parmi les libéraux et fut réélu, en 1852, par le bourg de Bury. Nomme sous-secretaire d'État aux colonies (novembre 1851), il resigna cette charge à l'arrivée du cabinet Derby (1852), la remplit de nouveau sous lord J. Russell et lord Aberdeen jusqu'en février 1855, et passa alors, en la même qualité, au departement de la guerre. Il ne fut pas réélu en 1857, mais il le fut en 1859. De 1860 a 1866, il fut secretaire du Tresor. Il a été nommé députe-lieutenant de Warwick, et, en 1873, président de la commission des chemins de fer.

PELADAN (Joséphin, dit LE SAR), romancier, critique d'art et mystagogue français, né à Lyon en 1859, est le second fils d'Adrien Peladan, auteur d'un certain nombre d'écrits religieux et apocalyptiques. Il se rattacha lui-même a l'école litteraire, politique et religieuse de Barbey d'Aurevilly, et chercha l'originalité par une suite d'inventions excentriques et mystiques, prenant des allures de mage et se donnant la qualification de Sar. Sous le titre : *la Décadence latine*, il entreprit la publication d'une série de romans, décorés du nom d'ethopées et caractérisés par un mélange de solennites surnaturelles, de rêves astrologiques, de passions humaines, de voluptés d'incubes, de scènes feeriques et d'aventures astrales. Neuf de ces ethopees ont paru, de 1886 a 1891, sous les titres particuliers suivants: *le Vice suprême* (1886, in-18); *Curieuse* (1886, in-18); *l'Initiation sentimentale* 1887, in-18); *A cœur perdu* (1888, in-18); *Istar* (1888, 2 vol. in-18); *la Victoire du mari* (1889, in-18); *Cœur en peine* (1890, in-18); *l'Androgyne* (1891, in-18); *la Gynandre* (1891, in-18). En dehors de cette série, M. Peladan a écrit encore un roman : *Femmes honnêtes!* (1885, in-8, avec frontispice et 12 compositions; 2e édit. 1888), signe du pseudonyme *le Marquis de Valognes*, et une étude, *Histoire et légende de Marion de Lorme* (1883, in-18).

Comme critique d'art, il a publié : *Rembrandt*, conference faite à l'Esthetic-Club 1881, in-8); une *Introduction à l'histoire des peintres de toutes les écoles* (1884, in-4, avec grav.); la revue des Salons de 1882 et 1883, sous ce titre : *la Décadence esthétique*, tome Ier; *l'Art ochlocratique* (1888, in-8).

Le Sar Péladan a fondé l'ordre de la « Rose-Croix, Croix du Temple », au nom duquel il a organisé, pour la « geste esthetique » de 1892, une exposition publique de peinture et de sculpture en dehors de toute règle et de toute tradition, ainsi que des soirees et des concerts pour lesquels il a écrit une « Wagnerie Kaldéenne » en trois actes, *le Fils des étoiles* (mars 1892). *

PELEZ (Fernand-Emmanuel), peintre français, né à Paris, le 18 janvier 1843, entra a l'École des Beaux-Arts en 1868, y fut élève de Barrias et de Cabanel et concourut en 1873 pour le prix de Rome, sans l'obtenir. Il a donne au Salon du Palais de l'Industrie : *Adam et Eve* (1876); *Petite jeune fille*; *Jesus insulté par les soldats* (1877); *Avant le bain; Mort de l'empereur Commode*, au musée de Beziers (1879); *le Petit Marchand de mouron; Au lavoir* (1880); *la Maternité* (1881); *Un philosophe; Irréconciliables* (1882); *Sans asile* (1883); *Une Famille* (1884), acquis par M. de Lesseps; *Un martyr*; *la Misère a l'Opéra*, reproduite par la gravure (1885); *Victime* (1886); *Un nid de misère* (1887); *Grimaces et misères* (1888); *l'Ouvrière; le Vitriol* (1889); *Pauvre enfant!* (1890). M. Pelez a obtenu une médaille de 3e classe en 1876, une de 2e classe en 1879, une de 1re classe en 1880 et une médaille d'argent a l'Eposition universelle de 1889. Il a eté decoré de la Légion d'honneur au mois de décembre 1891. *

PELIGOT (Eugène-Melchior), chimiste français, membre de l'Institut, ne à Paris, le 24 mars 1811, se livra d'abord à de longues expériences sur la distillation du sucre de betteraves et s'occupa ensuite de questions de chimie génerale. En 1845, il fut delegué par la Chambre de commerce de Paris pour examiner l'exposition de l'industrie autrichienne, nommé, à son retour, professeur de chimie au Conservatoire des arts et métiers et, peu après, essayeur a l'Hôtel des monnaies. Il a été élu à l'Académie des sciences (section d'écono-

PEEL (William-Yates), homme politique anglais, né à Bury (Lancastre) en 1789, mort en mai 1858 Edit 1-2

PEEL (Jonathan), général anglais, né le 12 octobre 1799, mort à Londres, le 13 février 1879 Edit. 1-5.

PEISSE (Jean-Louis-Hippolyte), publiciste français, né à Aix, le 1er janvier 1803, mort à Paris, le 15 octobre 1880. Edit. 1-5

PELET (Jean-Jacques-Germain, baron), général français, sénateur, né à Toulouse, le 15 juillet 1779, mort à Paris, le 20 décembre 1858. Edit. 1-2.

PELET (DE LA LOZÈRE) (Privat-Joseph-Claramond, comte), homme politique français, ancien ministre, né le 12 juillet 1785, mort à Villers-Cotterets, le 9 février 1871. Edit. 1-4.

PELET (Auguste), antiquaire français, né a Nimes, le 13 mars 1785, mort dans cette ville, le 15 février 1865. Edit. 1-4.

mie rurale), comme successeur du baron de Silvestre, en 1852. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le mois d'avril 1844, M. Peligot a été nommé officier le 14 mars 1857, commandeur le 20 octobre 1878 et grand officier le 7 juillet 1885. — Il est mort à Paris le 15 avril 1890.

On cite surtout de lui : *Recherches sur l'analyse et la composition chimique de la betterave à sucre* (1839, in-8); *Rapport sur les expériences relatives à la fabrication du sucre et à la composition de la canne à sucre* (1842 et 1843, in-8); *Rapport sur les produits exposés à Vienne en* 1845 (1846, in 8); une édition du *Traité pratique d'analyse chimique* de H. Rose (1843, 2 vol. in 8); *le Verre, son histoire, sa fabrication* (1876, in-8, avec fig.); *Traité de chimie analytique appliquée à l'agriculture* (1883, in-8), sans compter des *Mémoires* insérés dans le *Recueil de l'Académie des sciences*, et des articles ou petits traités dans l'*Encyclopédie des gens du monde*, *l'Instruction populaire*, etc.

PELISSE (Frederic-Gustave), ancien député français, est né à Saint-Chély-d'Apcher (Lozère), le 13 février 1853. Sous-préfet de Florac en 1877, il donna sa démission le 12 août 1880, en gardant trois mois encore la signature administrative. Il se présenta dans l'arrondissement de Marvejols, à l'élection partielle du 20 février 1881, et fut élu par 6778 voix contre 4220 obtenues par le candidat monarchiste. Son élection fut invalidée le 23 juillet suivant, comme ayant eu lieu avant l'expiration du délai exigé par la loi, après la sortie de fonctions administratives. M. Pelisse se représenta aux élections du 21 août 1881, et fut reélu par 8060 voix. Aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute la liste républicaine de la Lozère, et ne réunit que 8248 voix sur 31318 votants. Les élections ayant été invalidées, il fut porté de nouveau au scrutin du 14 février 1886 et élu, le premier sur trois, par 18581 voix sur 33757 inscrits. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889, et a été nommé conseiller de préfecture à Paris en 1890. *

PELLEPORT-BURETE (Charles-Jean-Pierre-Jacques, vicomte DE), ancien sénateur français, né à Bordeaux le 29 décembre 1827, est fils du général Pierre de Pelleport, mort en 1855. Officier de la garde nationale en 1848, il entra dans l'administration en 1853, comme sous-préfet d'Argelès, et devint, en 1863, conseiller de préfecture de la Gironde. Pendant la guerre franco-prussienne, il fut délégué de la Société de secours aux blessés près le 18ᵉ corps d'armée. Nommé maire de Bordeaux, par M. de Broglie, après le vote de la loi du 20 janvier 1874, il ne se présenta point aux élections municipales et fut remplacé par M. Fourcand. Élu sénateur de la Gironde, le 30 janvier 1876, le deuxième sur quatre, par 388 voix sur 672 votants, il fit partie de la droite légitimiste, et après l'acte du 16 mai 1877, vota pour la dissolution de la Chambre des deputés. Aux élections du 5 janvier 1879, pour le renouvellement partiel du Sénat, M. de Pelleport échoua avec toute la liste monarchiste. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

PELLET (Eugène-Antoine-Marcellin), ancien député français, né à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard), le 4 mars 1849, fit ses études au lycée de Montpellier et suivit les cours de la Faculté de droit de Paris. Engagé volontaire pendant la guerre, il fit la campagne avec l'armée de la Loire et fut fait prisonnier à la bataille du Mans. Secrétaire de M. Cazot, sénateur inamovible qui patronna sa candidature aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement du Vigan, il fut élu par 8650 voix, contre 6812 partagées entre M. de Tarteron, représentant sortant, et M. Edouard André, ancien député officiel sous l'Empire. Il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877, il fut reélu, le 14 octobre suivant, par 8565 voix, contre 8234 obtenues par le candidat officiel et légitimiste. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement du Vigan, par 10570 voix, sans concurrent. Porté sur la liste républicaine opportuniste du Gard aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, une minorité de 22924 voix et se désista au scrutin de ballottage. Quelques mois après, il était nommé consul à Livourne (9 mars 1886). Il a suivi depuis la carrière diplomatique et a été nommé consul général à Naples en 1890 et à Genève en 1892. Il été décoré de la Légion d'honneur le 3 janvier 1888.

M. Marcellin Pellet a collaboré aux journaux *le Gard républicain*, *l'Indépendant du Midi*, *la Cloche*, *la République française*. Sous le titre d'*Encyclopédie de la Révolution française*, il a publié : *Elysée Loustalot et les Révolutions de Paris* (1872, in 18), et *Un Journal royaliste en* 1789, *les Actes des Apôtres* (1873, in-18); puis *Variétés révolutionnaires* (1ʳᵉ série, 1884, in-18; 2ᵉ série, 1887; 3ᵉ série, 1890); *le Général Championnet et l'éducation patriotique* (1885, in-18); *Napoleon à l'île d'Elbe* (1888, in-18), etc.

PELLETAN (Charles-Camille), homme politique français, député, né à Paris le 23 juin 1846, est le fils du célèbre publiciste Eugène Pelletan, sénateur, mort en 1884. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand et entra à l'Ecole des chartes. Il obtint le diplôme d'archiviste paléographe, le 1ᵉʳ février 1869, avec une thèse sur *la Forme et la composition des chansons de geste*. Il débuta, peu de temps après, dans la presse politique par des articles insérés à *la Tribune* et au *Rappel* : l'un d'eux lui valut un mois de prison. Correspondant de ce dernier journal au début de la guerre de 1870, il fut chargé ensuite d'y résumer chaque jour la physionomie des séances de l'Assemblée nationale. Au commencement de 1880, il devint rédacteur en chef de *la Justice*, journal radical, dirigé par M. G. Clémenceau. Il a collaboré en outre à *la Réforme*, à *la Renaissance*, etc

Aux élections législatives du 21 août 1881, M. Camille Pelletan se porta comme candidat de l'Extrême gauche, à la fois dans la 2ᵉ circonscription du Xᵉ arrondissement de Paris et dans la 2ᵉ circonscription d'Aix. Il fut élu, à Paris, par 5918 voix, contre 3445 partagées entre deux autres candidats républicains, et obtint, à Aix, au premier tour de scrutin, 3002 voix contre 5603 partagées entre ses deux concurrents républicains. Il fut élu, dans cette dernière ville, au scrutin de ballottage, par 3517 voix contre 2484 données à M. Labadié, député

PELISSIER (Aimable-Jean-Jacques), duc DE MALAKOFF, maréchal de France, né à Maromme (Seine Inférieure), le 6 novembre 1794, mort à Alger, le 22 mai 1864. Edit 1 3.

PÉLISSIER (Philippe-Xavier), général français, sénateur, frère du précédent, né à Vouges (Côte-d'Or), le 4 décembre 1812, mort à Paris, le 2 août 1887. Edit. 2-5.

PELLARIN (Charles), médecin et économiste français, né à Jugon (Côtes-du-Nord), le 23 novembre 1804, mort à Paris, le 13 décembre 1883. Edit. 1 5.

PELLAT (Charles-Auguste), jurisconsulte français, né à Grenoble, le 6 octobre 1793, mort à Paris, le 14 novembre 1871. Edit 1-4.

PELLEPORT (Pierre, vicomte), général français, né à Montréjeau (Haute-Garonne), le 26 octobre 1773, mort le 15 décembre 1855. Edit. 1-2

PELLETAN (Pierre-Clément Eugène), littérateur et homme politique français, né à Saint-Palais-sur-Mer (Charente-Inférieure), le 29 octobre 1813, mort à Paris, le 13 décembre 1884 Edit. 1-5.

sortant, et 3370 à un autre candidat républicain. Il opta pour la 2e circonscription d'Aix.

M. C. Pelletan s'associa à toutes les propositions et à tous les votes de l'Extrême gauche. Il fut, en 1882, le rapporteur de la proposition de M. Barodet relative à la publication des programmes et professions de foi des députés. Il prit part aux discussions relatives à la Tunisie, à celle relative aux membres des familles ayant régné en France, et demanda la revision totale de la Constitution et l'amnistie. Aux élections du 4 octobre 1885, l'un des chefs de la campagne anti-opportuniste, il se porta lui-même sur les listes républicaines radicales des départements de l'Aude et des Bouches-du-Rhône. Il réunit, dans le premier, 20212 voix sur 68426 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Dans les Bouches-du-Rhône, il obtint, au premier tour de scrutin, 37473 voix sur 85432 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le quatrième sur huit, par 55278 voix sur 92845 votants. Dès le début de la nouvelle législature, M. Camille Pelletan eut un des premiers rôles dans la coalition de l'Extrême gauche avec la Droite contre le ministère. Membre de la commission chargée d'examiner les demandes de crédits extraordinaires pour les expéditions du Tonkin et de Madagascar, il fut nommé rapporteur, fit un complet exposé de ses conclusions, tendant à l'abandon immédiat de la politique coloniale de la précédente Chambre, et les soutint à la tribune, en proposant le rejet des crédits demandés. La faiblesse de la majorité à laquelle ils furent votés entraîna la démission du cabinet présidé par M. Brisson (29 novembre). Les ministères suivants le comptèrent également au premier rang de leurs adversaires. M. Rouvier, chef du cabinet du 30 mai 1887, ayant obtenu un vote de confiance grâce à l'appoint des voix des conservateurs, M. Pelletan lui reprocha d'être le protégé de la Droite, et mena contre lui une vive campagne. C'est surtout dans la discussion des affaires coloniales et des questions budgétaires qu'il prit la parole et eut sur la Chambre le plus d'influence. Lorsque le boulangisme parut un danger pour la République, M. Pelletan, ajournant ses revendications radicales, s'associa aux efforts de tous les groupes républicains, réunis dans une même pensée de défense et de conservation. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription d'Aix et fut élu, au scrutin de ballottage par 6106 voix, contre 2358, données à M. Hornbostel, candidat boulangiste.

M. Camille Pelletan a publié : *le Théâtre de Versailles* (1876, in-18), recueil de ses principaux comptes rendus des séances de l'Assemblée nationale; *Question d'histoire : le Comité central et la Commune* (1879, in-18); *la Semaine de Mai* (1880, in-18); *Georges Clémenceau* (1883, in-18, avec portrait), dans les « Célébrités contemporaines »: *les Guerres de la Révolution* (1884, in-18); un tirage à part de son *Rapport sur le projet de loi pour l'ouverture des crédits pour le service du Tonkin* (1885, in-4); *De 1815 à nos jours* (1892, in-8), etc.

PELLETIER (Laurent-Joseph), paysagiste français, né le 30 décembre 1811, à Eclaron (Haute-Marne), a étudié à l'Ecole de Châlons-sur-Marne et a cultivé le paysage. Il a enseigné le dessin à l'Ecole d'application de Metz pendant plus de vingt ans. Il rentra à Paris après la guerre de 1870. Nous citerons de lui : *Vue des bords du Rhin* (1841); *Vues de Lorraine* (1842); *Vallée près de Sierck* (1846); *les Bords de la Moselle* (1848); *Une Mare* (1852); une quinzaine d'*aquarelles* et d'*études*, au Salon de 1857; quinze *pastels*, à celui de 1859; quatre *pastels*, quatorze aquarelles et divers sujets à la *sépia*, à celui de 1861; *le Bouquet d'Henri IV aux environs de Metz* (pastel); *Une Vue à Oberwesel, au mont Ussy* (aquarelles), au Salon de 1863; *A la Chaise-Marie* et *le Rocher Corot* (forêt de Fontainebleau), à celui de 1865; deux *Vues* dans la forêt de Fontainebleau, à celui de 1866; *Souvenir de Lorraine*, *Vue d'un parc*, en 1868; *Forêt de Fontainebleau*, *Forêt de Bitche*, en 1869. Cet artiste a obtenu une 3e médaille en 1841 et une 2e en 1846.

PELLISSIER (Pierre-André), professeur de philosophie français, né à Paris, le 30 septembre 1819, entra à l'Ecole normale supérieure en 1839 et fut reçu agrégé de philosophie en 1846. Renonçant à la carrière de l'enseignement de l'Etat, il professa, pendant plus de vingt-cinq ans, la rhétorique et la philosophie au collège libre de Sainte-Barbe et au collège municipal de Chaptal. Le caractère particulièrement spiritualiste et chrétien de ses leçons et de ses ouvrages, signalé par l'intolérance du Conseil municipal comme une atteinte à la neutralité religieuse, lui attira, en mars 1865, une brusque suspension de ses fonctions de professeur à Chaptal, suivie bientôt de sa démission, et ces faits eurent un certain retentissement.

M. A. Pellissier a publié le résumé de son enseignement *philologique*, *littéraire* et *philosophique* dans une suite de précis et de livres élémentaires conformes aux programmes, et entre lesquels on distingue un *Cours complet de philosophie élémentaire*, professé au lycée Charlemagne et au collège Sainte-Barbe (1873-1878, t. I-VI, in-18) et *la Gymnastique de l'esprit* (1873-1876, 5 parties). Nous citerons ensuite : *les Grandes leçons de l'antiquité classique, Orient, Athènes, Rome*, histoire de la civilisation gréco-romaine par ses monuments littéraires, etc. (1880, in-18); *les Grandes leçons de l'antiquité chrétienne, l'Ancien Testament, l'Evangile, l'Eglise*, etc. (1885, in-18; 2e édit. 1890, in-4, illustré), ouvrage faisant le pendant du précédent, couronné par l'Académie française, et qui servit de prétexte aux colères du Conseil municipal contre l'auteur; *les Gloires de la France chrétienne au XIXe siècle*, essais anecdotiques sur le temps présent (1887, in-8); *le Seizième siècle*, dix essais anecdotiques sur la Renaissance (1887, in-18); *l'Apogée de la monarchie française*, études historiques sur Richelieu et Louis XIV (1889, in-8). On doit encore à M. Pellissier la traduction du *Traité des lois* de G. Gémiste Plethon (1858), une édition classique des *Soliloques* de saint Augustin (1853), des Extraits de la *Théodicée* de Leibniz (1874), etc.

*

PELOUSE (Léon-Germain), peintre français, né à Pierrelay (Seine-et-Oise) en 1839, fut mis de bonne

---

PELLETIER (Jean Baptiste, baron), général français, né à Eclaron (Haute-Marne), le 16 février 1777, mort à Versailles, le 16 mai 1862. Edit. 1-3.

PELLETIER (Claude), ancien représentant du peuple français, né à l'Arbresle (Rhône), le 25 avril 1816, mort à New-York, le 2 décembre 1881 Edit. 1-5.

PELLEW (sir Fleetwood-Broughton-Reynolds), amiral anglais, né en 1789, mort le 28 juillet 1861. Edit. 1-3.

PELLISSIER (Henri-Jean-François-Edmond), historien français, né à Tournon (Ardèche) en 1798, mort à Paris, le 16 mai 1858 Edit 1-2.

PELOUZE (Théophile-Jules), chimiste français, né à Valognes (Manche), le 26 février 1807, mort à Paris, le 1er juin 1867. Edit 1-4.

PELTEREAU-VILLENEUVE (René-Armand), ancien député français, né à Château-Renaud (Indre-et-Loire), le 17 novembre 1806, mort à Donjeux (Haute-Marne), le 9 août 1881. Edit. 1-5

PEMBERTON (John-C...), général américain confédéré, né en Pensylvanie en 1815, mort au mois de mai 1865. Edit. 1-3.

PEMBROKE (Robert Henry HERBERT, 12e comte DE), pair d'Angleterre, né à Londres, le 19 septembre 1791, mort à Paris, le 25 avril 1862. Edit. 1-3.

heure dans une maison de commerce de Roubaix, dans laquelle, malgé son goût pour l'art du dessin, il resta pendant onze années. Suivant sa vocation, il s'exerça a la peinture presque sans maître et se voua au genre du paysage. Il a envoyé aux Salons annuels : *Environs de Précy* (Oise), *Un Soir d'automne* (1865); *Un Lais de mer à marée basse*, côtes de Bretagne (1868); *Lavoir le matin*, en Bretagne; *Pins maritimes* pendant un orage (1869); *Apres la Pluie*; *Souvenir de Cernay*, Seine-et-Oise (1872); *Vallée de Cernay* (1873); *A travers bois*, matinee d'octobre (1874); *Ferme normande* (1875); *Coupe de bois*, à Senlisse, Seine-et-Oise (1876); *Prairies* de *Lesdomini*, près de Pont-Aven (Finistere), le matin; *le Douait* (lavoir) *de Daour-Gazin*, pres de Concarneau, le soir (1877); *le Passage de Laurice à Concarneau*, effet de lune (1878); *le Plateau des Dunes, à Carteret* (Manche), qui parut a l'Exposition universelle, la même annee; *le Vieux puits; Un Coin de Cernay, en janvier*, acquis pour le Musée du Luxembourg (1879); *les Premières feuilles: Banc de rochers a Concarneau* (1880): *Prairies inondées en Hollande: les Blés*, souvenir de Grandcamp (1881); *les Bords de l'Ellé*, Finistere (1882); *la Vallée des Ardoisières*, à Rochefort en-Terre, Morbihan (1883); *les Bords du Loinq*, qui appartient a la Galerie nationale de la Nouvelle Galles du Sud; *Grandcamp à marée basse* (1884); *A Saint Jean-le-Thomas* (Manche); *le Soir* (1885); *l'Ilot aux oies; le Plateau de la Montjoie*, à Mortain, Manche (1886); *la Source Bergerette*, près Besançon; *Charbonniers au bord du Doubs* (1887); *le Matin sous bois*, en Franche Comté; *Novembre* (1888); *le Matin dans les prés de Perrouse*, Doubs (1889); *Bords de Seine, l'île de Tribouillard*, au Val Pitant, Eure; *la Seine à Poses*, vue du barrage (1890). M. Pelouse a obtenu une médaille de 2e classe en 1873, une de 1re classe en 1876, une de 2e classe a l'Exposition universelle de 1878, la decoration de la Légion d'honneur en 1878, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. — Il est mort a Paris le 31 juillet 1891. *

PENCO (Mme Rosina), cantatrice italienne, née en avril 1830, à Naples, de parents génois, débuta en 1847 au théâtre royal de Copenhague, où elle remplit avec grand succes un premier engagement. Après une tournee heureuse dans les provinces suédoises et danoises, elle reçut au théâtre de Stockholm un chaleureux accueil dans les rôles les plus importants de *soprano* des meilleures pieces du repertoire italien. Elle passa ensuite a Berlin (1849), puis a Constantinople (1850-1851), et revint en Italie. Elle fut particulierement applaudie a Florence, a Trieste, a Naples (1852), a Rome (1853), a Gênes, où elle se maria. Après de nouveaux succes en Italie, elle vint a Paris à la fin de 1855, et tint honorablement sa place a la salle Ventadour, dans *Otello*, *Matilda*, *il Trovatore*, écrit pour elle, *Poliuto*, *il Giuramento*, *la Traviata*, *Un Ballo in Maschera*, etc. (1855-1864). Elle fut ensuite engagée au théâtre italien de Madrid, reparut à Paris en 1872, et se fit entendre depuis a Saint-Pétersbourg et dans d'autres villes

PÉNICAUT (Jacques-René), sénateur français, est né à Limoges le 18 juin 1843. Avocat, maire de sa ville natale, de 1876 à 1880, il se porta comme candidat républicain, à l'élection partielle du 6 juin 1880, dans la 2e circonscription de Limoges, pour le remplacement de M. Ninard, nommé sénateur, et fut élu par 9346 voix, sans concurrent. Il siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 10188 voix, également sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste aux élections du 4 octobre 1885, il réunit au premier tour de scrutin 21 102 voix sur 65 489 votants, et se désista au scrutin de ballottage. Une élection sénatoriale partielle s'etant produite dans le departement de la Haute-Vienne, il se porta candidat et fut élu, le 25 juillet 1886, par 432 voix sur 595 votants. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, il fut reélu, le dernier sur trois, par 401 voix sur 633 votants. M. Penicaut a eté decore de la Legion d honneur le 4 février 1880.

Il a publié : *Etude sur la condition légale des femmes en droit romain et en droit français* (1868, t. I, in 8). *

PENIÈRES (Jean-Antoine-Auguste), ancien représentant du peuple français, ne à Ussel (Corrèze), le 29 mars 1810, et petit-fils d'un membre de la Convention, fut élevé dans les doctrines républicaines et, sous le regne de Louis-Philippe, se signala par l'énergie de son opposition En avril 1848, il fut élu dans la Corrèze, le cinquieme sur huit, représentant a la Constituante. Sans faire partie de la Montagne et de la minorite socialiste, il vota ordinairement avec l'Extrême gauche. Réelu à l'Assemblée legislative par plus de 35 000 suffrages, il compta parmi les adversaires les plus decides du gouvernement et de la majorité royaliste. Arrêté le 2 décembre 1851, il ne fut pas toutefois compris dans les décrets d'expulsion qui suivirent. Il renonça depuis à la vie politique, se consacra aux études de chimie appliquée à la teinture et y apporta diverses améliorations

PENIÈRES (Raymond-Etienne-Lucien), médecin français, ancien député, fils du précédent, né a Ussel (Correze) le 29 mai 1840, fit ses études médicales a Paris, fut reçu docteur en 1869 et agrégé à la Faculte de Montpellier en 1875. Il se porta, comme candidat republicain, aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement d'Ussel, obtint au premier tour 1 025 voix et se désista au scrutin de ballottage. Il fut élu, le 21 août 1881, dans le même arrondissement, par 5 897 voix contre 4384 données à M. Laumond, depute sortant. Inscrit sur la liste républicaine moderee du departement de la Corrèze aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour une minorité de 16 793 voix sur 61 264 votants, et se desista au scrutin de ballottage. Candidat a une élection sénatoriale partielle du 27 juin 1886, il échoua avec 271 voix contre 413, obtenues par M. L. de Sal, autre candidat républicain.

On cite du docteur Penières : *Des Résections du genou* (1869, in-8), these de doctorat, et *Des Progrès que l'histologie a fait faire au diagnostic des tumeurs* (1875, in-8), thèse d'agrégation. *

PENNE (Charles-Olivier DE), peintre français, né a Paris le 11 janvier 1831, fut eleve de Léon Cogniet et de Charles Jacque et obtint, en 1857, le second grand prix de Rome sur ce sujet : *Jésus et la Samaritaine*; il avait déja débuté au Salon de 1855 avec le tableau, *Dans deux mille ans*, inspiré de *l'Arc de Triomphe* de Victor Hugo. Il se consacra spécialement à la peinture d'animaux, de scènes de

---

PÉNAUD (Charles), marin français, né le 24 décembre 1800, mort le 25 mars 1864. Edit 1 3.

PÉNAUD (André-Édouard), marin français, frère du précédent, né le 21 juin 1803, mort à Paris, le 4 juillet 1870. Edit. 1-4

PÈNE (Henri DE), journaliste français, né à Paris, le 25 avril 1830, mort dans cette ville, le 25 janvier 1868. Edit. 2-5.

PENGUILLY L'HARIDON (Octavien), artiste français, né à Paris en 1811, mort dans cette ville, le 3 novembre 1870. Edit. 1-4.

PENNEFATHER (sir John Lysaght), général anglais, né en 1800 dans le comté de Tipperary (Irlande), mort à Londres, le 9 mai 1872. Edit. 1-4.

chasse et au genre, et exposa, à de longs intervalles, des tableaux ou aquarelles : *Une Halte de Bohémiens* (1859); *Piqueur et valet de chiens de la vénerie impériale* (1861); *le Retour de la chasse, Relais, effet de neige*, aquarelles dont les sujets sont repris plus tard à l'huile (1870); *Chiens bleus de Gascogne* (1872); *l'Appel de la meute*; *Sanglier au ferme* (1873); *Lice de Saint-Hubert*; *Chiens bâtards rapportant un sanglier* (1874); *Cerf forcé tenant les abois* (1875); *l'Arrivée des maîtres*; *Hallali de sanglier* (1876); *Chiens vendéens à poil ras* (1877); *Chiens anglais* (1878); *Un Relais*; *Griffons vendéens* (1879); *Hallali courant* (1880); *Chez le garde*; *On sonne aux chiens* (1881); un second *Sanglier au ferme* (1882); *Lancé* (1883); *Mimi* (1884); *Bassets ardennois* (1885); *Relais à la neige* (1886); *Chiens normands* (1887); *Mauvaise rencontre* (1888); *les Grands chiens blancs du Roi* (1890); *Bat l'eau dans l'étang de Sylvie à Chantilly*, acquis par le duc d'Aumale; *Pendant la chasse* (1892).

M. de Penne a pris part en outre aux expositions annuelles des peintres aquarellistes. Il a obtenu une médaille de 3ᵉ classe en 1875, une de 2ᵉ classe en 1883 et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

PÉRALDI (Nicolas-Joseph), sénateur français, est né à Ajaccio le 18 mars 1841. Président de la Chambre des notaires de sa ville natale, il en était le maire quand survint l'acte du 16 mai 1877. Il fut alors révoqué, puis renommé au mois de décembre suivant. Il occupa ce poste jusqu'aux élections municipales de 1884.

Candidat aux élections législatives du 21 août 1881 dans l'arrondissement d'Ajaccio, M. Péraldi obtint la majorité relative au premier tour de scrutin et fut élu, au ballottage, le 4 septembre, par 6850 voix contre 5771 données à son concurrent. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Union républicaine. Au renouvellement triennal du Sénat, du 25 janvier 1885, il fut porté sur la liste républicaine de la Corse et élu, le second sur deux, par 436 voix sur 744 votants. Membre du Conseil général de la Corse pour le canton d'Ajaccio depuis le mois d'août 1880, et, dans ces dernières années, pour celui de Bocognano, M. Péraldi avait été décoré de la Légion d'honneur le 26 juillet 1879. *

PERCZEL (Maurice), général et homme politique hongrois, né à Tolna, chef-lieu du comitat de ce nom, le 14 novembre 1811, fit ses études à Pesth, puis entra, comme cadet, dans le corps royal des ingénieurs, donna sa démission au bout de deux ans et se consacra tout entier à la politique. Député du comitat de Tolna aux Diètes de 1840, 1844 et 1847, il s'y plaça à la tête du parti démocratique. Après les événements de mars 1848, il devint député d'Ofen à la Diète et conseiller au ministère de l'intérieur. Il quitta bientôt cette dernière place pour faire une opposition plus libre au ministère Batthyany. Ses invectives contre l'Autriche et ses partisans lui occasionnèrent un duel avec le comte Chotek.

Quand la guerre éclata (septembre 1848), il forma un corps de volontaires et fit rendre les armes, le 6 octobre, à tout un corps de l'armée de Jellachich. Nommé colonel, puis général de brigade, il combattit avec succès sur la Drave à Letenya et Kotori, et s'empara d'une île d'où il put lancer contre la Styrie une expédition brillante, mais sans grands résultats. Chargé de réunir ses troupes à celles de Gœrgei, pour un combat décisif vers Raab, il arriva trop tard et se fit battre à Moor le 29 décembre par Jellachich. Alors il se jeta dans Pesth pour rallier son armée menacée en même temps par Windischgraetz. A l'approche de ce dernier, il évacua la ville et alla couvrir la ligne de la Theiss, en s'appuyant sur Szolnok. Le coup de main qu'il tenta, le 23 janvier, contre la brigade Ottinger, campée de l'autre côté du fleuve, fut regardé comme un des plus hardis faits d'armes de la guerre de Hongrie.

La mésintelligence de M. Perczel avec Kossuth aboutit à sa destitution (février 1849). Il se rendit alors à Tolna, leva un nouveau corps de volontaires et fit aux Autrichiens sur le Danube une guerre de partisans. Après une suite d'escarmouches heureuses, il ravitailla Peterwardein et alla se joindre à Bem en Transylvanie (avril). Défait, en juin et juillet, par Jellachich, il dut battre en retraite sur la Theiss et fut encore une fois dépossédé par Kossuth de son commandement. Il forma, sans se décourager, un troisième corps de volontaires qu'il joignit à ceux de Wysocki. Son hostilité ouverte contre Kossuth le fit destituer une troisième fois; il se plaça alors sous les ordres de Dembinski et livra avec lui les dernières batailles qui consommèrent la ruine de la Hongrie (août 1849). Après la capitulation de Vilagos, il se retira, avec les autres chefs hongrois, sur le territoire turc et fut interné successivement à Widdin et à Schumla, pendant qu'on le pendait à Pesth en effigie. Libéré en 1851, il gagna l'Angleterre, puis se fixa dans l'île de Jersey. Rentré en 1867 dans son pays, il fut élu député à la Chambre hongroise et délégué au Parlement de Vienne. Il s'occupa des questions militaires, et chercha à réorganiser une armée hongroise nationale. Lors du conflit qui s'éleva entre les membres du groupe Deak, il usa de toute son influence pour rétablir l'unité, et devint le président de ce groupe en 1873 et 1874.

PEREIRA DA SILVA (Juan-Manuel), avocat et littérateur brésilien, né à Rio-Janeiro, le 30 août 1817, fit à Paris ses études et son droit, puis il voyagea dans toute l'Europe afin de compléter son éducation. De retour dans sa patrie, il se distingua comme avocat et acquit une certaine popularité par plusieurs plaidoyers empreints de l'esprit libéral. Cependant, à l'Assemblée générale, où il fut élu en 1844, il prit place parmi les membres les plus influents du parti conservateur.

M. Pereira da Silva s'est aussi acquis de la réputation comme littérateur et historien. Il a collaboré à la *Revue des Deux Mondes*, à la *Revue contemporaine* et à divers autres recueils français. On cite

PENQUER (Léocadie HERSENT, dame Auguste), femme de lettres française, née à Kérouartz (Finistère) vers 1827, morte à Brest, le 20 décembre 1889 Edit. 5

PEPE (Guillaume), général italien, né à Squillace (Calabre), le 15 février 1783, mort à Turin, le 9 août 1855 Edit. 1 2.

PEPE (Florestan), frère du précédent général, né en 1780, mort en avril 1851.

PEPE (Gabriel), cousin du précédent, né en 1781, mort en août 1849. Edit 1-2.

PEPOLI (Charles, comte), littérateur italien, né à Bologne, en 1801, mort dans cette ville, le 15 décembre 1881 Edit. 1-5.

PEPOLI (Joachim-Napoléon, marquis), homme politique italien, né à Bologne, le 6 novembre 1825, mort dans cette ville, le 25 mars 1881 Edit. 3-5.

PERCHERON (Achille Remy), naturaliste français, né à Paris, le 25 janvier 1797, mort dans cette ville, le 3 juin 1869 Edit. 1-4.

PERCIVAL (James-Gates), poète et géologue américain, né à Kensington (Connecticut), le 15 septembre 1795, mort à Hasel-Green (Visconsin), le 2 mai 1856. Edit. 1-4

PERDIGUIER (Agricol), ancien représentant du peuple français, né à Morières, près Avignon, le 31 décembre 1805, mort à Paris, le 27 mars 1875 Edit. 1-5.

PERDONNET (Jean-Albert Vincent-Auguste), ingénieur français, né à Paris, le 12 mars 1801, mort à Cannes, le 27 septembre 1867. Edit. 1-4.

comme un ouvrage important son *Histoire de la fondation de l'empire brésilien* (Historia da fundação do imperio brazileiro; Rio-Janeiro et Paris, 1864 et suiv., 6 vol. in-8). Son *Plutarque brésilien* (Plutarcho brasileiro; Ibid., 2 vol. in-8, deux édit.), a été regardé comme une des bonnes œuvres de la littérature brésilienne. Nous citerons encore : *Œuvres politiques et littéraires* (Obras politicas, etc. (Ibid., 2 vol. in-8); *Jeronimo Corte-Real* (Ibid., in-18), et *la Littérature portugaise*, son passé, son état actuel (Ibid., 1866, in-18).

PEREIRE (Eugène), administrateur français, ancien député, né à Paris, le 1er octobre 1831, est le fils d'Isaac Pereire, le plus jeune des deux frères, célèbres financiers de l'Empire. Il sortit de l'École centrale en 1852, avec le diplôme d'ingénieur, et fut attaché à l'administration du Crédit mobilier. En 1863, il fut à son tour, comme son père et son oncle, candidat du gouvernement impérial au Corps législatif. Présenté dans la 2e circonscription du Tarn, il fut élu député par 20611 voix sur 67635 votants. Aux élections législatives de 1869, il échoua avec 11963 voix, contre 15461 obtenues par le baron Reille. Il est devenu président du conseil d'administration de la Compagnie générale transatlantique. Il a été promu, à ce titre, officier de la Légion d'honneur, en mai 1884, pour services exceptionnels rendus à l'occasion des expéditions de Tunis et du Tonkin, et commandeur le 28 décembre 1889.

On cite de M. Eugène Pereire : *Tables sur les intérêts composés et rentes viagères* (1864, 3e édition); *Tableau de l'intérêt composé des annuités*, etc. (1865, in-4, avec pl. 2e édit. 1873).

PEREY (Mlle Luce Herpin, dite Lucien), femme de lettres française, née à Genève vers 1830, est la fille du Dr Th. Herpin, dit Herpin de Genève, à cause de son long séjour dans cette ville, mort à Paris en 1865. Sous le pseudonyme qu'elle a adopté, Mlle Luce Herpin a entrepris, en collaboration avec M. Maugras, toute une série de publications relatives à la société littéraire du XVIIIe siècle, que nous avons déjà mentionnées à propos de son collaborateur et dont plusieurs ont été couronnées par l'Académie française (Voyez Maugras). Elle a ensuite publié seule : *Histoire d'une grande dame au XVIIIe siècle*, comprenant : *la Princesse Hélène de Ligne* (1887, in-8 avec portrait), et *la Comtesse Hélène Potoçka* (1888, in-8); *Un petit neveu de Mazarin, Louis-Mancini-Mazarini, duc de Nivernais* (1890, in-8), complété par *la Fin du XVIIIe siècle, le duc de Nivernais*, 1754-1798 (1891, in-8); puis deux livres de fantaisie : *Zerbeline et Zerbelin* ou *la Princesse qui a perdu son œil* (1889, gr. in-8 illustré), et *la Forêt enchantée*, conte de fée (1891, gr. in-8, avec gravures), ainsi qu'une comédie en un acte, *les Lundis de la vicomtesse* (1892, in-18). Il ne faut pas confondre le nom de Mlle Luce Herpin avec le pseudonyme de *Lucia Herpin*, dont le célèbre procureur général, M. Quesnay de Beaurepaire (voy. ce nom) a signé un roman à sensation. *

PEREZ (Bernard), écrivain pédagogique français, né à Tarbes en 1836, s'établit à Paris comme professeur libre, mais se fit surtout connaître comme publiciste par une série d'ouvrages sur l'instruction et l'éducation, envisagées au double point de vue scientifique et psychologique. Partisan de la doctrine évolutionniste et de ses applications matérialistes, il prend pour point de départ les conditions physiques du développement intellectuel et moral qu'il suit depuis le berceau jusqu'à l'âge mûr.

Parmi ses publications signalées pour l'originalité et la nouveauté des aperçus, nous citerons : *la Psychologie de l'enfant* (1878-1886, in-8); *l'Éducation morale dès le berceau* (1880, in-8); *Thierri Tiedmann et la science de l'enfant* (1881, in-12); *Jacotot et sa méthode d'émancipation intellectuelle* (1883, in-18); *l'Art et la poésie chez l'enfant* (1888, in-8); *l'Enfant de trois à sept ans* (1888, in-8); *le Caractère, de l'enfant à l'homme* (1892, in-8). M. Bernard Perez a aussi publié un *Recueil de compositions françaises sur des sujets de littérature et d'histoire* (1881, in-12). *

PEREZ (François-Paul), homme politique et littérateur italien, né à Palerme, le 19 mars 1812, collabora à divers journaux du royaume de Naples, et fut élu député au Parlement de Sicile en 1848. Signataire de la proposition de déchéance des Bourbons, et forcé d'émigrer après leur retour, il fut employé dans l'administration des chemins de fer toscans, puis devint professeur à Florence et prit pour sujet spécial de ses leçons et de ses études les poèmes de Dante. A la création du royaume d'Italie, il fut élu député de Sicile, puis nommé sénateur du royaume. Ministre des travaux publics, dans le cabinet Depretis-Crispi, il eut le portefeuille de l'instruction publique dans le cabinet Cairoli, du 12 juillet au 26 novembre 1879. — Il est mort à Palerme le 17 février 1892.

Outre une traduction de l'*Histoire du Consulat* de M. Thiers, on cite de M. Perez : *Discours sur l'origine de la parole* (Discorso sull' origine della parola; Florence, 1852); *la Sapienza*; *la Béatrice* (Palerme, 1865); *Un Éloge* de Cavour, etc. On lui doit aussi une traduction italienne des *Sophismes économiques* de Fréd. Bastiat.

PÉRIER (Casimir). Voy. Casimir-Périer.

PÉRIER (Charles-Fortunat Paul), sénateur français, né à Paris le 10 décembre 1812, second fils de l'illustre ministre de Louis-Philippe et frère de l'ancien ministre de la République, est désigné par l'usage sous les noms réunis de Casimir-Périer, formant légalement le nom patronymique de la branche aînée. Armateur au Havre, il s'était tenu à l'écart de la politique, lorsque, sollicité par les électeurs républicains, il se porta dans la 2e circonscription de cette ville, aux élections du 14 octobre 1877. Il échoua avec 4483 voix contre 4954, obtenues par le candidat officiel, M. Dubois; mais après l'invalidation de son concurrent, il fut élu, le 7 juillet 1879, par 5038 voix contre 3021, et prit place sur les bancs de la Gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription du Havre, par 4477 voix contre 4328 obtenues par le candidat monarchiste. Inscrit sur la liste républicaine de la Seine-Inférieure aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur douze, par 80949 voix sur 149546 votants. Il ne se représenta pas aux élections législatives du 22 septembre 1889, mais aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891, il se porta candidat dans le département de la Seine-Inférieure, et fut élu, le second sur quatre, par 854 voix sur 1401 votants.

PERIER (Charles), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Paris, le 20 mars 1836, fit ses études médicales et obtint le titre de docteur en 1864. Agrégé en 1866 et médecin des

PEREIRE (Émile), banquier français, ancien député, né à Bordeaux, le 3 décembre 1800, mort à Paris, le 6 janvier 1875. Édit. 1-5.

PEREIRE (Isaac), frère du précédent, ancien député, né à Bordeaux, le 25 novembre 1806, mort à Armainvilliers, le 12 juillet 1880. Édit. 1-5.

PÉRICAUD (Antoine), archéologue français, né à Lyon, le 4 décembre 1782, mort dans cette ville, le 25 octobre 1867. Édit. 1-4.

PERIER (Arthur), acteur français, né à Lyon en 1786, mort en juin 1865. Édit. 1-3.

hôpitaux en 1872, il fut attaché successivement, comme chirurgien à l'hôpital de Lourcine en 1876, à la Salpêtrière en 1877, à Saint-Antoine en 1880, et à Lariboisière en 1888. Il a été nommé en outre chirurgien de la Compagnie des chemins de fer du Nord. Elu membre de l'Académie de médecine en 1890, dans la section de pathologie chirurgicale, il a été décoré de la Légion d'honneur, le 23 juin 1871, pour services rendus pendant la guerre,

M Perier n'a publié en librairie que sa thèse d'agrégation, *Anatomie et physiologie de l'ovaire* (1866, in-8). *

PÉRIER DE LARSAN (Jean-Louis-Henri DU), ancien magistrat, député français, est né à Bordeaux, le 29 février 1844. Il venait de terminer son droit lorsque éclata la guerre; il s'engagea dans le corps franc des tirailleurs girondins. Il entra dans la magistrature le 16 août 1872, comme juge suppléant au tribunal d'Angoulême et fut successivement substitut a Lesparre le 24 août 1874, substitut a Sarlat, le mois suivant, substitut a Périgueux, le 13 juin 1876, procureur à Sarlat, le 5 févrer 1878 et procureur a Angoulême en 1880. La même année il donna sa démission à la suite de l'arrêt du tribunal des conflits qui enlevait aux tribunaux ordinaires le jugement des réclamations élevées par les religieux expulsés. Il se retira alors dans ses propriétés de Soulac et devint maire de cette commune. Candidat républicain modéré dans l'arrondissement de Lesparre, aux élections générales du 22 septembre 1889, il fut élu au premier tour de scrutin par 5888 voix, contre 5519, reunies par le candidat boulangiste, M. de Peyrecave. *

PÉRIGOIS (Charles-Edouard-Ernest), ancien député français, est né a La Châtre (Indre), le 25 avril 1819. L'un des chefs du parti républicain du Berry et conseiller général pour le canton de Châteauroux, il se présenta, comme candidat républicain, aux élections sénatoriales du 5 janvier 1879, dans le département de l'Indre, et obtint, sans être élu, 150 voix sur 301 votants. Le 11 janvier 1880, il fut nommé prefet de la Creuse; il avait été, en 1870, secrétaire genéral de la préfecture de l'Indre. Il donna sa démission, pour se présenter aux élections du 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Châteauroux. Au premier tour de scrutin, il reunit 7144 voix contre 7553 partagées entre ses deux concurrents, l'un républicain, l'autre bonapartiste, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 8362 voix, sans concurrent. Aux élections générales du 4 octobre 1885, il échoua avec toute la liste républicaine du département de l'Indre, ayant obtenu 33670 voix sur 69511 votants. *

PÉRILLIER (Jules), ancien député français, né a Nîmes, le 29 novembre 1841, fit son droit et s'inscrivit comme avocat au barreau de Paris en 1866. Il s'engagea dans l'armée pendant la guerre et fut attaché a l'état-major du général Saussier. Maire de Varennes, dans l'arrondissement de Corbeil, il fut porté sur la liste républicaine radicale de Seine-et-Oise, aux elections législatives du 4 octobre 1885 faites au scrutin de liste. Il reunit, au premier tour, 33173 voix sur 114345 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le huitième sur neuf, par 55654 voix sur 119995 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 2e circonscription de Pontoise et échoua, au scrutin de ballottage, avec 5576 voix, contre 6933 données à M. Brincard, candidat boulangiste. *

PÉRIN (Georges-Charles-Frédéric-Hyacinthe), homme politique français, ancien député, né à Arras (Pas-de-Calais), le 1er juillet 1838, fit son droit et collabora, sous l'Empire, à plusieurs journaux, notamment au *Libéral du Centre* et à *la Cloche*. Prefet de la Haute-Vienne, le 6 septembre 1870, il fut nomme, le 25 octobre, commissaire civil près le camp de Toulouse et inspecteur des camps régionaux. Il échoua avec la liste républicaine aux élections du 8 février 1871, dans la Haute-Vienne, mais il fut élu, dans une élection partielle du 11 mai 1873, par 32508 voix, contre 17527, obtenues par M. Saint-Marc-Girardin fils, candidat au siege de son pere. Il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine et vota l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Réélu le 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Limoges, par 9313 voix, contre 3063, données au candidat monarchiste, M. Perin vota l'amnistie pleine et entière et réclama du ministre de la marine une enquête sur la situation des déportés à la Nouvelle-Calédonie, qu'il avait visitée. L'un des 363 députés des Gauches qui refuserent un vote de confiance au ministere de Broglie, apres l'acte du 16 mai 1877, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8001 voix contre 1719 obtenues par le candidat monarchiste. Il prit une part notable aux discussions des questions commerciales et maritimes, et eut auprès de ses collègues une influence personnelle plusieurs fois signalée par la presse.

Réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Limoges, par 10614 voix, sans concurrent, M. Georges Perin continua de siéger à l'extrême gauche. Il prit souvent la parole dans les discussions du budget de la marine et surtout des affaires coloniales. Il fut l'un des plus énergiques adversaires de la politique suivie par M. Jules Ferry dans les entreprises du Tonkin et de Madagascar. Aux élections du 4 octobre 1885, il composa, dans la Haute-Vienne, une liste républicaine radicale en opposition avec la liste opportuniste formee par les autres députes sortants du departement, et se présenta en outre dans le departement de la Seine. Il obtint, au premier tour de scrutin, dans la Seine, 184549 voix sur 433990 votants, et fut classé le treizieme sur la liste générale des candidats; maintenu sur la liste unique pour le scrutin de ballottage, il fut élu, le 18 octobre, par 289210 voix sur 414360 votants. Dans la Haute-Vienne, il réunit au premier tour 30649 voix sur 65293 votants, battant la liste opportuniste, dont les candidats se désistèrent pour le scrutin de ballottage. Il fut élu, le 18 octobre, le premier sur cinq, par 42260 voix, sur 63412 votants. Il opta pour le département de la Haute-Vienne. Il ne s'est pas représenté aux élections legislatives du 22 septembre 1889.

M. G. Périn a publié, en réponse au rapport de M. de Rességuier sur les actes du gouvernement de la Defense nationale : *le Camp de Toulouse* (1873, in-8).

PÉRIN (Henri-Xavier Charles), économiste belge, né a Mons (Hainaut), le 29 août 1815, d'une famille d'administrateurs et de magistrats, étudia le droit et l'économie politique à l'Université de Louvain, exerça quelques années au barreau de Bruxelles, puis fut nomme par l'épiscopat belge (octobre 1844) professeur a la Faculté de droit de l'Universite catholique de Louvain. Chargé de la chaire de droit public, il remplaça, l'année suivante, M. de Coux, qui venait prendre à Paris la direction de *l'Univers*, dans sa chaire d'économie politique, qu'il occupa sans renoncer a sa première

PERIGNON (baron Paul), magistrat français, deputé, né le 8 decembre 1800, mort à Paris, le 8 octobre 1855. Edit 1-2 — Son frère, Alfred PERIGNON, conseiller d'Etat, est mort à Paris, le 21 octobre 1860. Edit. 1-2.

PERIGNON (Alexis), peintre français, né à Paris, le 15 mars 1806, mort dans cette ville, le 24 mars 1882 Edit. 1-3.

PÉRIN (Alphonse), peintre français, né à Paris, le 12 mars 1798, mort dans cette ville, le 6 octobre 1874. Edit. 5.

chaire. Plus tard, il s'inscrivit comme avocat au barreau de Mons. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 27 février 1869.

On a de M. Périn : *les Economistes, les socialistes et le christianisme* (Paris, 1849, in-8), où il prétend trouver le germe des doctrines subversives du socialisme dans le sensualisme économiste, tandis qu'il attribue au spiritualisme chrétien tous les perfectionnements matériels modernes; *Du Progrès matériel et du renoncement chrétien* (1850, in-8), recueil d'articles adressés au *Correspondant*; *De la Richesse dans les sociétés chrétiennes* (1861, 2 vol. in-8, 2e édit. 1868); *les Libertés populaires* (1871, in-8); *les Lois de la société chrétienne* (1875, 2 vol. in-8); *le Socialisme chrétien* (1879, in-8); *les Doctrines économiques depuis un siècle* (1880, in-18); un recueil de *Mélanges de politique et d'économie* (1883, in-18).

PERNY (Paul-Hubert), ecclésiastique et sinologue français, né à Pontarlier (Doubs), le 21 avril 1818, fit ses études au collège de sa ville natale, entra dans les ordres et, après avoir exercé, comme vicaire, à Besançon pendant quatre ans, se prépara à Paris à l'œuvre des Missions. Envoyé en Chine, dans la province de Kouy Tcheou, il s'adonna a l'étude de la langue parlée et de la langue écrite et publia quelques opuscules a l'usage des neophytes avec un *Vocabularium latino-sinicum*. Supérieur et provicaire apostolique de la province qu'il évangélisait, il vint en France en 1858, puis en 1867, et profita de son séjour pour publier divers ouvrages préparés en Chine. L'un des otages de la Commune en mai 1871, il put échapper à la mort En 1880, apres avoir collaboré aux *Annales de philosophie chrétienne* de M. Bonnetti, il fonda lui-même les *Nouvelles Annales de philosophie catholique*, et ses revendications contre l'administration du premier recueil donnèrent lieu, devant le tribunal civil de la Seine, à un intéressant procès dans lequel il fut fait lecture de lettres autographes de Mgr Sibour, de Victor Cousin et du pape Pie IX, mises à profit par la nouvelle revue (mai 1881).

Parmi les travaux de M. l'abbe Perny, on remarque dans l'ordre de la linguistique : *Proverbes chinois* (1869, in 18); *Dictionnaire latin-francais-chinois* (1869, in-4); *Appendice du dictionnaire*, avec notices sur l'histoire, la géographie, la musique, les sciences, etc. (1872, in-4); *Dialogues chinois-latins* (1872, in-8); *Grammaire de la lanque chinoise orale et écrite* (1873-1876, 2 vol. in-8). Citons ensuite : *Deux mois de prison sous la Commune* (1871, in-8); *la Salle des martyrs*, avec des *Notices* sur plusieurs martyrs (1877, in-18). Il a traduit du latin, avec M. Bonnetti, l'ouvrage du P. de Premaré, *Vestiges des principaux dogmes chrétiens tirés des anciens livres chinois* (1879, in-8).

PÉRONNE (Mgr Joseph-Maxence), prélat français, né à Laon (Aisne), le 25 octobre 1813, fut longtemps professeur d'ecriture sainte et d'éloquence sacree au séminaire de Soissons. Curé doyen dans cette ville, chanoine titulaire en 1865 et grand maitre des cérémonies, il fut nommé évêque de Beauvais par décret du 1er juillet 1884, préconisé le 13 novembre et sacré le 14 décembre de la même année. Il a le titre de comte romain et de prélat assistant au trône pontifical et est chanoine d'honneur des diocèses de Dijon et de Soissons. — Il est mort à Beauvais, le 19 février 1892.

Mgr Péronne a publié : *Vie de Mgr de Simony, évêque de Soissons et de Laon* (1849, 2e édit., revue et augmentee, 1861, in-18); *Memoriale prædicatorum sive sinopsis biblica, theologica, moralis, historica et oratoria commentariorum* (1864, 2 vol. gr. in-8); *Explication suivie des quatre Evangiles*, de saint Thomas d'Aquin (1868-1869, 8 vol. in-8), texte et traduction avec sommaires analytiques et notes exégétiques et historiques; *Chaîne d'or sur les psaumes, ou les Psaumes traduits, analysés, interprétés et médités* (1879, 3 vol. in-8); *Analyse logique et raisonnée des épîtres de saint Paul, suivie de notes philologiques* (1882, 2 vol. in-8). Il a donné une edition annotée des *Commentaria in scripturam sacram* du théologien belge Cornelius-A. Lapide (1876, 24 vol. in-4). *

PÉRONNE (Louis-Eugène), sénateur français, né à Vouziers (Ardennes), le 20 janvier 1832, s'est établi notaire a Grandpré. Candidat républicain aux élections générales du 14 octobre 1877, il fut élu, par 8029 voix, contre 6751 données à M. de Ladoucette, bonapartiste et député sortant, et siégea sur les bancs du groupe de la Gauche républicaine. Aux elections du 21 août 1881, il echoua avec 7069 voix contre 7 237 obtenues par M. Etienne de Ladoucette, fils de son ancien concurrent. A la mort de M. Toupet-des-Vignes, sénateur, il fut choisi pour candidat et élu, le 17 septembre 1882, par 306 voix, contre 252 données à un autre candidat républicain. Il fut encore réelu, au renouvellement du 25 janvier 1885, le premier sur deux, par 472 voix sur 854 votants. Au Senat, M. Péronne s'est fait inscrire à l'Union republicaine. Il représente le canton de Grandpré au Conseil général des Ardennes. — Il est mort à Charleville le 24 septembre 1892. *

PERRAS (Jean-Claude-Etienne-Edmond), sénateur français, ne à Cublize (Rhône), le 7 juillet 1835, s'etablit comme manufacturier dans sa ville natale. Candidat républicain, aux elections du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Villefranche, il fut élu, par 12526 voix, contre 3680 obtenues par le candidat legitimiste M. de Saint-Victor, représentant sortant et 2334 par le candidat constitutionnel. Il siégea sur les bancs de la Gauche modérée et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut reelu, le 14 octobre suivant, par 12841 voix contre 6960 obtenues par M. de Saint-Victor. Il le fut egalement le 21 août 1881, dans la même circonscription, par 7965 voix contre 5817 données à son concurrent de l'Extrême Gauche. Candidat à l'élection sénatoriale partielle du 25 janvier 1885, dans le département du Rhône, il fut élu au troisieme tour de scrutin, par 441 voix, sur 702 votants. Aux élections triennales du 4 janvier 1891, il fut reélu sénateur par 459 voix sur 750 votants.

PERRAUD (Adolphe-Louis-Albert), prélat et écrivain ecclésiastique français, membre de l'Académie française, né a Lyon, le 7 février 1828, se destina d'abord à la carriere universitaire, suivit les cours du college Saint-Louis et entra à l'Ecole normale, dans la section des lettres, en 1847. Il y eut pour camarades MM. J. Weiss, Ed. About, Fr. Sarcey,

PERNETY (Joseph-Marie, vicomte DE), général français, sénateur, né à Lyon, le 19 mai 1766, mort le 29 avril 1856. Edit. 1-2.

PERNOT (Alexandre-François), peintre français, né à Vassy (Haute-Marne) en juin 1793, mort dans cette ville en 1863 Edit 1-4.

PEROWSKI (Léon Alexiejewitch), général et ministre russe, né en 1792, mort a Saint-Petersbourg, le 22 novembre 1856 Edit. 1-2.

PERQUIT (Sébastien BIRGY, dit), général français, né à Schlestadt (Alsace), le 2 mars 1786, mort à Paris en juin 1856. Edit. 1-2

PERRAS (Benoît-Hippolyte), homme politique français, député, né à Regny (Loire), le 9 avril 1804, mort a Lyon, le 9 mars 1870. Edit 3-4.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français, membre de l'Institut, né à Monay (Jura), le 26 avril 1819, mort à Paris, le 2 novembre 1876. Edit. 1-5.

H. Taine, Libert, etc. Reçu agrégé d'histoire en 1850, il ne tarda pas à quitter l'enseignement des lycées pour embrasser les ordres. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire, et, pourvu du grade de docteur en théologie en 1865, fut nommé professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne. C'est de là qu'il fut appelé à l'évêché d'Autun par décret du 10 janvier 1874. Il fut préconisé le 4 mai et sacré à Paris le 29 juin de la même année. Le 8 juin 1882, Mgr Perraud fut élu membre de l'Académie, en remplacement du poète des *Iambes*, Auguste Barbier, qui avait exprimé en mourant le désir de l'avoir pour successeur. A la fin de l'année 1884, sur la désignation du P. Pétitot et sous les auspices du cardinal Guibert, il fut canoniquement élu supérieur général de l'Oratoire. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 10 février 1876.

On cite de Mgr Perraud deux ouvrages assez considérables : *Études sur l'Irlande contemporaine* (1862, 2 vol. in-8) et *l'Oratoire de France aux* XVIIe *et* XIXe *siècles* (1865, in-8). Il a publié en outre un volume de méditations d'actualité : *les Paroles de l'heure présente*, 1870-1871 (1872, in 18); une monographie sur *le P. Gratry, ses derniers jours, son testament spirituel* (1872, in-8); *le Cardinal de Richelieu, évêque, théologien et protecteur des lettres* (1882, in-8), puis un assez grand nombre de discours de charité, d'éloges (*le Général Ladislas Zamoyski*, 1868, in-8), d'oraisons funèbres (*Mgr Darboy*, 1871, in-8; *le R. P. Captier*, 1872, in-8; *le Cardinal Guibert*, 1886, in-8), de panégyriques (*Jeanne d'Arc*, 1872, in-8), de conférences (*Montalembert*, 1870, in-8), de brochures de circonstance, etc. Il a été donné une édition générale de ses *Œuvres pastorales et oratoires* (1883-1886, 4 vol. in-8).

Son frère, le R. P. Charles Perraud, né à Bayonne en 1831, également prêtre de l'Oratoire, s'est aussi fait remarquer comme orateur catholique et a prêché le carême à Paris, en dernier lieu à l'église de Saint-Roch en 1891. Il a publié quelques discours de charité ou de circonstance, entre autres deux, prononcés en 1864, sur : *la Pologne martyre* (in-8) et *l'Avenir de la Pologne* (in 8); puis *le Christianisme et le progrès* (1883, in-18). — Il est mort à Paris le 19 janvier 1892.

PERRAULT (Léon Bazile), peintre français, né à Poitiers, le 20 juillet 1832, montra de bonne heure d'heureuses dispositions pour le dessin et, à l'âge de quatorze ans, aida un peintre décorateur dans la restauration des peintures murales de l'une des églises de Poitiers. En 1851, il remporta un prix au concours de dessin et vint deux ans plus tard à Paris, où il entra dans l'atelier Picot. Il y travailla quatre ans, comme pensionnaire de sa ville natale, puis fut forcé de faire des portraits pour vivre et de travailler pour des éditeurs.

Il débuta au Salon de 1861 avec *le Vieillard et les trois jeunes hommes* et exposa depuis régulièrement des tableaux religieux, militaires et allégoriques : *le Christ au tombeau, Descente de croix* (1863); *la Frayeur* (1864), acheté par la princesse Mathilde; *la Vierge à l'agneau* (1865); *le Départ* (1866), au Musée de Bordeaux; *Pour la petite chapelle* (1867); *Rosine* (1869); *les Orphelins* (1869); *l'Odalisque* (1870); *l'Éducation d'Azor* (1872); *les Joies maternelles* (1873); *Baigneuse, l'Amour rebelle* (1874); *Femme étendue dans un hamac* (1875), *Saint-Jean le précurseur*, au Musée de la Rochelle, *l'Oracle des champs* (1876); *le Christ au tombeau* (1877), au Musée de Pau; *la Petite Fadette, Loin du pays* (1878); *Moïse exposé sur le Nil, Bettina* (1879); *l'Amour vainqueur, l'Amour endormi* (1880); *la Toilette de Vénus* (1887); *l'Été, le Sourire* (1888); *la Petite fille au chien* (1889); *Vénus, Maternité* (1890); *le Réveil de l'Amour, Sapho* (1891); *Repentir, Petit Saint Jean* (1892). M. L. Perrault a obtenu une médaille en 1864, une médaille de 2e classe en 1876 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1887.

*

PERRENS (François-Tommy), professeur et historien français, membre de l'Institut, né à Bordeaux, le 20 septembre 1822, et fils d'un des cinq aspirants de marine qui ravitaillèrent Bayonne en 1814, sous le feu des Anglais, fit ses études au lycée de sa ville natale, et fut, de 1843 à 1846, élève de l'École normale. Professeur à Bourges (1846), à Lyon (1847) et à Montpellier (1850), il fut chargé, en 1853, du cours de troisième au lycée Bonaparte, après avoir obtenu, à Paris, le grade de docteur ès lettres. Devenu, en 1861, professeur de rhétorique au même lycée, en 1873, inspecteur de l'Académie de Paris, il a été admis à la retraite à la fin de l'année 1891, et nommé inspecteur général honoraire. Il était en outre professeur de littérature et d'histoire à l'École polytechnique. Associé et correspondant de l'Académie royale de Turin et d'autres académies italiennes, M. Perrens a été élu membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques, le 2 avril 1887, en l'une des quatre places nouvellement créées. Décoré de la Légion d'honneur en 1870, il a été promu officier le 12 juillet 1885.

On a de lui : *Jérôme Savonarole*, thèse pour le doctorat (1854), couronnée par l'Académie française, traduite en allemand et parvenue à sa troisième édition (1859); *Deux ans de révolution en Italie* (1857, in-18); *Étienne Marcel* (1860, in-8), étude historique entreprise sous les auspices d'Augustin Thierry; *Histoire de la littérature italienne depuis ses origines jusqu'à nos jours* (1866, in 18), *Éloge historique de Sully* (1870), qui a obtenu le prix d'éloquence de l'Académie française; *les Mariages espagnols sous le règne d'Henri IV*, ouvrage couronné en 1869 par l'Académie française, *l'Église et l'État sous le règne d'Henri IV et la régence de Marie de Médicis* (1872, 2 vol. in-8), ouvrage qui obtint le second prix Gobert en 1873; *la Démocratie en France au moyen âge* (1873, 2 vol. in 8), couronné par l'Académie des sciences morales; *Étienne Marcel* (1875, in-4), refonte du livre mentionné plus haut pour l'*Histoire générale de Paris*, publiée par la Ville; une importante *Histoire de Florence depuis les origines jusqu'à la domination des Médicis* (1877-1884, 6 vol. in-8), ouvrage qui valut à l'auteur, en juillet 1883, le prix Jean Reynaud (10 000 fr.), décerné par l'Académie des sciences morales et politiques; la suite de *l'Histoire de Florence depuis la domination des Médicis jusqu'à la chute de la République* (1888 et suiv. 3 vol. in-8), traduite en anglais; *la Civilisation florentine du* XIIIe *au* XVIe *siècle* (1893, illustré), puis un grand nombre d'articles et de mémoires dans la *Revue des Deux Mondes*, les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences morales, le *Journal général de l'Instruction publique*, la *Nouvelle Revue* et autres recueils de France ou d'Italie.

PERRET (Paul), romancier français, né à Paimbœuf (Loire-Inférieure), le 12 février 1830, d'une famille royaliste ayant beaucoup souffert de la Révolution, fit ses études au collège de Nantes et vint à Paris pour étudier le droit. Il débuta, en 1854, dans la *Revue de Paris* de MM. Laurent-Pichat et Maxime Du Camp. Il y publia la traduction des légendes italiennes qui ont servi de sujets à Shakespeare, plus tard réunies en volume, puis une

PERRET (Jean-Baptiste), industriel français, ancien sénateur, né à Lyon en avril 1815, mort à Collonges, le 17 août 1887. Édit. 5.

PERREYVE (Henri), jurisconsulte français, né à Lyon, le 25 juillet 1799, mort à Paris, le 14 mars 1869. Édit. 1-4.

Histoire des Vaudois et des Albigeois. En 1857, il fit paraître dans la *Revue contemporaine* : *l'Ame en Voyage*, *Robert Stilfort*, *Avocats et meuniers*, *les Verts galants de la Thulaze* et *Dame Fortune*. Ces premiers romans furent suivis, en 1859, par *les Bourgeois de campagne*, dans la *Revue européenne*, en 1862, par *la Pudeur*, dans le *Journal des Débats*, et en 1865, par *le Billet de mille francs*, dans *le Temps*. Dans l'intervalle, M. Paul Perret était entré à la *Revue des Deux Mondes*. Il y publia à partir de 1860 : *Mademoiselle du Plessé*, *la Bague d'argent*, *le Prieuré*, *le Parasite*, *les Sept croix de vie*, *le Testament Tupfer*, *l'Amour éternel*, *la Parisienne*, *les Amours sauvages*, *les Bonnes filles d'Eve*, *la Fin d'un viveur*, *la Belle Renée*, *Hors la loi*, etc. Il a collaboré en outre, soit par des articles littéraires, soit encore par des romans, à l'*Opinion nationale*, a la *Presse*, a la *Situation*, au *Moniteur universel*, etc. Ses ouvrages d'imagination ont été reunis en volumes et publiés quelquefois avec des titres différents (1859-1875, environ 17 vol., format in-18). Aux titres que nous avons déjà cités nous ajouterons les suivants : *Mademoiselle de Saint-Ay* (1868, in-18); *Madame Valence* (1879, in-18); *Ni fille, ni veuve* (1879, in-18); *l'Ame murée* (1879, in-18); *Ce que coûte l'amour* (1881, in-18); *les Demi-mariages* (1881, in-18); *les Enervés* (1885, in-18); *le Roi Margot* (1887, in-18); *Sœur Sainte Agnes* (1888, in-18); *Après le crime* (1888, in-18); *Mademoiselle de Bardelys* (1889, in-18); *les Derniers Rêveurs* (1890, in-18); *le Droit a l'amour* (1890, in-18); *les Filles Mauvoisin* (1891, in-18). M. Paul Perret a épousé, en 1864, la fille du philosophe Théodore Jouffroy.

PERRETTI (Mgr Léonard-Cassien DE), prélat français, est né a Levie (Corse), le 4 mai 1822. Entre dans les ordres, il fut successivement secrétaire général de l'évêche d'Ajaccio, directeur des études au petit séminaire de cette ville et chanoine honoraire du diocèse. Préconisé evêque de Ptolemais *in partibus*, le 31 mars 1875, il fut sacré a Paris le 5 mai suivant. Il devint en 1877 vicaire général du diocese d'Ajaccio.

Mgr Perretti a publié : *les Fleurs de mai ou Elévations à Marie, suivies de quelques souvenirs historiques* (Bastia, 1849, in-18); *Bonaparte ou la France sauvée*, poeme en vingt-quatre chants (1858, in-8); *la Veuve de Cyrnos ou le Premier Commandement* (1860, in-32); *le Fruit de l'intempérance ou le Cinquième Commandement* (1863, in-32); *Eléments de philosophie mis en rapport avec le nouveau programme* (1865, in-18). *

PERRIER (Antoine), député français, est né à La Rochette (Savoie), le 15 avril 1836. Avoue à Chambéry et maire de cette ville en 1884, il signala son administration par l'exécution d'importants travaux d'utilité publique. On lui doit la construction d'un musée, d'une bibliothèque, d'une halle, et l'alimentation en eau potable. Candidat républicain opportuniste, dans la 2e circonscription de Chambéry, aux élections générales du 22 septembre 1889, il fut élu, au premier tour de scrutin, par 7 288 voix, contre 6 365 données au candidat monarchiste, M. Ferney de Mongex. Conseiller général de la Savoie, M. Antoine Perrier a eté décoré de la Légion d'honneur. *

PERRIER (Jean-Octave-Edmond), naturaliste français, membre de l'Institut, né a Tulle, le 9 mai 1844, fils d'un inspecteur de l'enseignement primaire, fit ses études au lycée de Tulle, puis au lycée Bonaparte et fut admis, en 1864, a l'Ecole polytechnique et a l'Ecole normale supérieure; il opta pour cette derniere, fut reçu agrégé en 1867 et devint professeur au lycée d'Agen. Nommé aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle en 1868, il se fit recevoir, l'année suivante, docteur ès sciences naturelles, passa en 1872, maître de conférences a l'Ecole normale supérieure et, le 30 avril 1876, professeur de zoologie au Muséum, dont il est devenu administrateur. Il a été élu membre de l'Académie des sciences, le 12 décembre 1892, en remplacement de M. de Quatrefages. Il a été décoré de la Légion d'honneur en juillet 1881.

Portant spécialement ses recherches sur la structure et la vie des animaux inférieurs, M. Edmond Perrier a donné de nombreux *Mémoires* sur les lombriciens, les oursins, les étoiles de mer, etc., aux divers recueils scientifiques, *les Comptes rendus* de l'Académie des sciences, *les Annales des sciences naturelles* et *les Archives de zoologie expérimentale*. Il a publié : *les Colonies animales et la formation des organismes* (1881, gr in-8), *Anatomie et physiologie animales* (1882, in-8); *les Principaux types des êtres vivants* (1882, in-18, avec atlas); *la Philosophie zoologique avant Darwin* (1884, in-8); *les Explorations sous-marines* (1886, in 8), résumé des résultats scientifiques obtenus par ces explorations depuis un certain nombre d'années et auxquelles l'auteur avait pris part lui-même, en 1883, dans l'Atlantique, sur le *Talisman* et, en 1885, dans la Méditerranée, sur le *Travailleur*; *l'Intelligence des animaux* (1887, 2 vol. in 8); *le Transformisme* (1888, in-18); *Eléments d'anatomie et de physiologie animales*, a l'usage de l'enseignement spécial (1888, in-18, avec fig.). *

PERROT (Georges), professeur et archéologue français, membre de l'Institut, né à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), le 12 novembre 1832, fit ses etudes au collège Charlemagne, entra à l'Ecole normale en 1852, et appartint, de 1855 a 1858, à l'Ecole française d'Athenes. Il professa a Angoulême, a Orleans, à Versailles, puis devint, en 1863, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. Nommé, en 1872, maître de conférences de langue et littérature grecques à l'Ecole normale supérieure, et en 1877 professeur d'archéologie a la Faculté des lettres, il fut élu, le 12 décembre 1874, membre de l'Académie des inscriptions et

---

PERRIEN DE CRENAN (Paul-Joseph-François, comte DE), député français, ne à Hennebont (Morbihan), le 12 mai 1827, mort à Paris, le 26 novembre 1889. Edit 5

PERRIER (François), général et geomètre français, membre de l'Institut ne à Valleraugue (Gard), le 18 avril 1834, mort à Montpellier, le 20 février 1888. Edit 5.

PERRIN (Maximilien), romancier français, ne à Paris, le 5 juin 1796, mort à Passy, le 21 mars 1879 Edit. 1-5.

PERRIN (Louis-Benoît), imprimeur français, ne à Lyon, le 12 mai 1799, mort dans cette ville, le 7 avril 1865. Edit 2-4

PERRIN (l'abbé Théodore, écrivain ecclésiastique français, né à Laval, le 18 novembre 1801. Edit. 1-5

PERRIN (Alphonse), acteur français, né à Paris en 1803, mort à Nice à la fin de janvier 1884 Edit 1-5.

PERRIN (Emile-César-Victor), administrateur et artiste français, né à Rouen, le 19 janvier 1814, mort à Paris, le 8 octobre 1885. Edit 1-5

PERRINON (Auguste-François), et non PERINON, représentant du peuple français, né à Saint-Pierre-de la-Martinique, le 30 septembre 1812, mort à l'ile Saint-Martin, en décembre 1860 Edit. 1-3.

PERROCHEL (Ferdinand Clovis-Ludovic, comte DE), député français, né à Grandchamp (Sarthe), le 20 mai 1843, mort le 8 décembre 1881. Edit. 5.

PERRONE (le rév. père Jean), théologien italien, né à Chieri (Piemont), en 1794, mort à Rome, le 29 août 1876. Edit. 3-5

PERROT (Benjamin-Pierre), général français, né le 19 juin 1791, mort à Villers-sur-Oise, le 19 octobre 1865. Edit. 1-4

PERROT (Aristide-Michel), géographe français, né le 24 mai 1793, mort a Paris, le 10 août 1879. Edit. 1-5.

belles-lettres, en remplacement de Guizot. Par décret du 7 octobre 1883, il a été nommé directeur de l'Ecole normale supérieure, en remplacement de M. Fustel de Coulanges et membre de la section permanente du Conseil supérieur de l'Instruction publique. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1882.

Chargé, en 1861, d'une mission scientifique en Asie Mineure, M. G. Perrot visita la partie septentrionale du pays, passa trois mois à Ancyre et put, avec l'aide de M. Guillaume, architecte, étudier plus complètement qu'on ne l'avait fait jusque-là le temple élevé à Rome et à Auguste par les tribus des Galates, et qui contient la célèbre inscription connue sous le nom de *Monument d'Ancyre* ou de Testament politique d'Auguste. M. Perrot prit une nouvelle et plus complète copie du texte latin, et la traduction grecque, dont on ne connaissait qu'une faible partie, fut pour la première fois relevée par lui dans son entier, à une colonne près. Les résultats de cette mission ont fait l'objet d'une importante publication officielle, intitulée : *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, etc. (1863-1872, in-fol. avec pl.). La partie pittoresque et politique de l'ouvrage a été imprimée à part, sous ce titre : *Souvenirs d'un voyage en Asie Mineure* (1864, in-8).

M. Perrot a en outre publié : *Mémoire sur l'île de Thasos* (1864, in-8, nouv. édit. 1867); *De l'Etat actuel des études homériques* (1864, in-8); *l'Ile de Crète*, souvenirs de voyage (1866, in-18); *Essai sur le droit public et privé de la république athénienne* (1867, in-8), ouvrage auquel l'Académie française a décerné un prix Montyon; *De Galatia provincia romana* (1867, in-8); *l'Eloquence politique et judiciaire à Athènes*, 1re partie : *les Précurseurs de Démosthène* (1873, in-8), ouvrage qui a obtenu le prix Bordin; *Mémoires d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire* (1875, in-8, avec pl.); la traduction, avec M. Harris, des *Leçons* et des *Nouvelles Leçons sur la science du langage*, de M. Max Muller (1864-68, 5 vol. in-8) et celle des *Essais sur la mythologie comparée* du même auteur (1873, in 8); *le Triomphe d'Hercule*, caricature grecque, d'après un vase de la Cyrénaïque (1877, gr. in-4); puis, comme résumé de ses études archéologiques et de son enseignement : *Histoire de l'art dans l'antiquité*, avec M. Chipiez, architecte (1881-1889, 5 vol. gr. in-8, avec planches et gravures); enfin des articles dans la *Revue archéologique*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue de l'instruction publique*, *le Journal des Savants*, etc.

PERROT (Jules-Joseph), chorégraphe et danseur français, né à Lyon, le 18 août 1810, joua quelque temps en province et fut, en 1830, attaché comme maître de ballets à l'Opéra. Quelques années après, il quitta cette scène, sur laquelle il devait fréquemment reparaître, s'engagea à la Renaissance avec Mlle Carlotta Grisi, sa femme, et régla pour elle le célèbre ballet intitulé : *Zingaro*. Il la suivit dans diverses villes de France, en Angleterre, en Allemagne et en Russie, pendant le peu d'années que dura leur union, et se distingua comme auteur ou metteur en scène de pièces qui toutes ont eu du succès. Nous rappellerons : *le Lutin* (1841); *l'Illusion d'un peintre* (1846); *la Filleule des fées* (1849); *Esméralda* (1855); *la Fille du bandit* (1857), etc. — M. Perrot est mort à Paris le 19 août 1892.

PERSE (Schah de). Voy. NASSER-ED-DIN.

PERTSCH (Louis-Charles-Guillaume), orientaliste allemand, né à Cobourg, le 19 avril 1832, est fils d'un avocat. Il fit ses études classiques au gymnase de sa ville natale, suivit, de 1850, à 1854, les cours des Universités de Berlin et de Tubingue et entra, en 1855, à la bibliothèque ducale de Gotha. Il en devint, en 1879, le bibliothécaire en chef et directeur du cabinet des monnaies et médailles.

Voué aux études des langues orientales, M. G. Pertsch a édité un grand nombre d'ouvrages persans, turcs, arabes et sanscrits; on cite principalement : *A Chronicle of the family of Râja Krishnaciandia of Nanadvipa* (Berlin, 1852, in-8), en anglais et en sanscrit; *Upalekha de Kramapâtha libellus* (Ibid., 1854, in-8); *Grammaire poétique et rhétorique des Persans* (1874, in-8). Il a publié un important *Catalogue des manuscrits orientaux* de la bibliothèque de Gotha : *les Manuscrits persans* (Vienne, 1859); *les Manuscrits turcs* (Ibid., 1864); *les Manuscrits arabes* (Gotha, 1878-1880, 2 vol.).

*

PERUZZI (Ubaldino), homme politique italien né à Florence, le 2 avril 1821, d'une ancienne famille patricienne de Toscane, fut élève de l'École des mines de Paris, et étudia aussi quelque temps en Allemagne. Rentré en Toscane, il se fit connaître comme économiste et publiciste. En 1848, gonfalonier de Florence, il prit une part active au mouvement qui rappela le grand-duc. Attaché à l'opinion libérale modérée, il travailla, pendant les dix années qui suivirent, à préparer la fusion des partis démocratique et constitutionnel. Il prit part notamment à la publication de la *Biblioteca civile*, qui avait pour objet de préparer l'unité italienne sous la maison de Savoie. En 1859, après la fuite du grand-duc, il fut élu membre de l'Assemblée toscane et chargé par le gouvernement provisoire de Florence d'une mission délicate auprès du gouvernement français. Il a publié à cette occasion une brochure sur les affaires de Toscane. En 1860, après l'annexion de son pays à la Sardaigne, il fut élu député de Florence au parlement national de Turin. Nommé ministre des travaux publics en 1861, dans le cabinet Cavour, il conserva ce poste sous Ricasoli, et montra une grande activité pour développer les chemins de fer italiens. Lorsque le ministère dont il faisait partie dut se retirer devant le cabinet Rattazzi, M. Peruzzi devint un des chefs de l'opposition, et il reçut, à la chute de ce cabinet, le portefeuille de l'intérieur qu'il garda jusqu'à la crise de septembre 1864. En 1882, il a été président de la commission chargée d'examiner le projet de traité de commerce franco-italien. Pendant la courte période de la transformation de Florence en capitale du royaume d'Italie, M. Peruzzi était gonfalonier de la

---

PERROTIN (Charles-Arthur), éditeur français, né en 1796, mort à Châtillon (Seine), le 3 octobre 1866. Edit. 1-4.

PERSANO (Charles, comte PELION DE), marin italien, né à Verceil, le 11 mars 1806, mort à Turin, le 28 juillet 1883 Edit. 4-5.

PERSIANI (Mlle Fanny TACCHINARDI, dame), cantatrice italienne, née à Rome, le 4 octobre 1818, morte en mai 1867. — PERSIANI (Joseph), compositeur, mari de la précédente, né vers 1805, mort à Paris, le 14 août 1869. Edit. 1-4.

PERSIGNY (Jean-Gilbert-Victor FIALIN duc DE), homme politique français, né à Saint-Germain-Lespinasse (Loire), le 11 janvier 1808, mort à Nice, le 14 janvier 1872. Edit 1-5.

PERSIL (Jean-Charles), homme politique français, ancien ministre, né à Condom (Gers), le 13 octobre 1785, mort à Antony (Seine), le 10 juillet 1870 Edit. 1-4.

PERSON (Félix), ancien représentant du peuple français, né à Caen, le 3 février 1795, mort à Graye (Calvados), le 6 mars 1876 Edit. 1-5.

PERSOZ (Jean-François), chimiste français, né à Gex (Suisse), le 9 juin 1805, mort à Paris, en août 1867. Edit 1-4

PERTY (Joseph-Antoine-Maximilien), naturaliste allemand, né à Ornbau, le 17 septembre 1804, mort à Berne, le 8 août 1884. Edit. 5.

PERTZ (Georges Henri), historien allemand, né à Hanovre, le 28 mars 1795, mort à Munich, le 7 octobre 1876 Edit. 1-5.

ville et il présida avec ardeur aux dispendieuses opérations destinées à la mettre en état de soutenir ce rôle, plus passager qu'on ne s'y attendait : il en résulta des embarras financiers qui portèrent atteinte a sa popularité, sans lui faire perdre ses fonctions de gonfalonier. Il fut plus tard nommé sénateur du royaume. Il a été promu grand-croix de l'ordre de SS. Maurice et Lazare le 2 janvier 1863. — M. Peruzzi est mort à Florence le 9 septembre 1891.

PESSARD (Hector-Louis-François), publiciste français, né a Lille (Nord), le 22 août 1836, fit ses études à Paris au lycée Bonaparte, débuta par quelques articles au *Figaro* et écrivit dans la *Gironde* (1857-1858). Pris par la conscription, il resta au service deux ans et demi, s'exonéra après la campagne d'Italie, entra dans l'administration des douanes et fut employé à Blanc-Misseron dans le Nord. Devenu collaborateur de l'*Impartial* de Valenciennes, il fut mis en demeure de ne plus écrire, donna sa démission, revint à Paris et se livra entièrement au journalisme. Après avoir écrit dans le *Mémorial des Deux-Sèvres* et le *Phare de la Loire*, il entra au *Temps* où, de 1863 a 1865, il fit tour a tour le bulletin politique et un courrier parisien. Il travailla aussi au *Courrier du Dimanche*. Appelé, avec M. Clém. Duvernois, à *la Liberté*, sous la direction de M. Emile de Girardin, il en fut, pendant deux ans, l'un des principaux rédacteurs. En 1867, il suivit M. Duvernois à l'*Epoque*, que des dissentiments politiques lui firent bientôt quitter. En février 1869, il prit la rédaction politique du *Gaulois* et l'abandonna en mai 1870 pour passer au *Soir*, dont il fut rédacteur en chef jusqu'en octobre 1873. Sous le ministère de l'ordre moral, M. Pessard se vit refuser l'autorisation de fonder un journal intitulé *le Jour*; c'est alors qu'il adressa à *l'Evénement*, a *l'Opinion nationale*, a l'*Union libérale de Seine-et-Oise*, des correspondances réunies sous le titre de *Lettres d'un interdit* (1874, in-8). Appelé par M. Ricard au poste de directeur de la presse (15 mars 1876), il suivit M. de Marcère dans sa retraite, au mois de décembre suivant. En 1878, il a pris la direction du *National* qu'il a gardée sept années. Il eut ensuite celle de la *Petite République française*, qu'il quitta en 1888. Aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut porté sur la liste républicaine modérée du département de Seine-et-Oise et échoua, avec toute cette liste, au scrutin de ballottage, en obtenant 34 590 voix sur 119 995 votants. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Hector Pessard a publié, sous l'Empire, deux ingénieuses fantaisies politiques : *Yo et les principes de* 89, avec une préface de Prévost-Paradol (1867, in-18), et *les Gendarmes* (1868, in-18). Vingt ans plus tard, il a donné : *Mes Petits papiers*, 1860-1870 (1887, in-18). Il avait entrepris, avec M. Clém. Duvernois, *l'Année parlementaire* (1863, t. I, in-18). Il a collaboré au *Dictionnaire de la politique* de M. Block, à la *Revue germanique*, à la *Revue moderne*, etc.

PESSARD (Emile-Louis-Fortuné), musicien français, frère du précédent, est né à Paris, le 29 mai 1843. Sous l'inspiration de son père, flûtiste de talent, il montra de bonne heure un goût prononcé pour la musique. Admis au Conservatoire, il suivit la classe d'harmonie et accompagnement de Bazin où il remporta le premier prix en 1862. Il passa ensuite dans la classe de fugue et de composition de Carafa. Il fut reçu le premier en 1865, au concours préparatoire pour le prix de Rome; l'année suivante, il obtint le premier grand prix de composition avec une cantate intitulée *Dalila*, qui fut exécutée à l'Opéra, le 21 février 1867. A son retour de Rome, il composa pour le théâtre plusieurs ouvrages remarques et écrivit en outre divers morceaux de musique d'église, de concert ou de salon: marches, symphonies, harmonies, etc. M. Emile Pessard, inspecteur du chant dans les écoles communales de la ville de Paris, a été nommé, en 1881, professeur au Conservatoire. Il est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1879.

Au théâtre, il a donné : *la Cruche cassée*, en un acte (Opéra-Comique 1870); *le Char*, en un acte (Opéra-Comique 1878); *le Capitaine Fracasse* en 3 actes et 6 tableaux, d'après le roman de Théophile Gautier (Théâtre-Lyrique, 1878); *Tabarin*, opéra en 3 actes, paroles de P. Ferrier (Opéra 1885).

PESSINA (Enrico), jurisconsulte et homme politique italien, né a Naples, le 7 octobre 1828, faisait encore ses études classiques, lorsqu'il écrivit et publia, en 1844, un *Tableau historique des systèmes de philosophie*. En 1848, il prit part aux mouvements révolutionnaires de sa patrie. En 1849, il fit paraître un *Traité de droit constitutionnel*, dont les doctrines libérales lui attirèrent des poursuites. Devenu avocat, et défenseur du député Barbarisi lors du procès des événements du 15 mai 1848, qui se jugea en 1852, son plaidoyer lui valut deux années d'emprisonnement et de domicile forcé. En 1853, il donna une traduction italienne du *Traité de droit pénal* de Rossi, avec introduction et notes. En 1858, il publiait, sous le même titre, une œuvre personnelle qui le plaçait au rang des premiers jurisconsultes de l'Italie.

Au mois de mars 1860, M. Pessina fut exilé de Naples. Appelé presque aussitôt a Bologne par le gouvernement dictatorial de l'Emilie, comme professeur a l'Université de cette ville, il y professa un cours de droit constitutionnel. Rappelé à Naples à la suite de la chute des Bourbons, il y fut nommé substitut du procureur général près la grande Cour criminelle, puis directeur au Ministère de la justice sous la lieutenance du prince de Carignan. Mais il rentra au barreau en 1861, et occupa en même temps la chaire de droit pénal a l'Université de Naples. Elu trois fois député au Parlement italien, il fut membre de la commission chargée de la revision et de l'unification des lois italiennes, et rédigea le rapport publié en tête des Codes pénal et de procédure criminelle de 1859. En 1865, il fit partie de la commission chargée de la rédaction nouvelle du Code pénal italien. Il a été successivement ministre de l'agriculture et de la justice, et a été nommé sénateur du royaume. M. Pessina est membre de l'Académie des sciences morales et politiques de Naples et de plusieurs autres sociétés.

Indépendamment des ouvrages déjà cités, on a de lui : *Recherches sur la philosophie morale des anciens* (Naples, 1860); *De la Peine de mort*, réfutation de l'écrit de M. Vera contre l'abolition de cette peine (Turin, 1863); *Développement historique de la doctrine de l'expiation, comme fondement du droit de punir* (Naples, 1863); *Eléments de droit pénal* (Ibid., 1865, in-8, t. I[er]); *Philosophie et droit* (Ibid., 1868, in-18); *Des Progrès du droit pénal en Italie au* XIX*e siècle*, rapport officiel (Florence, 1868); *Réflexions sur le Code pénal belge de* 1867 (Naples, 1868), etc.

PESSON (Albert-Alphonse Auguste), député français, né à Châteaurenault (Indre-et-Loire), le 22 juin 1843, fit ses études au lycée de Tours, entra, en 1862, à l'Ecole polytechnique, fut classé à sa sortie dans celle des ponts et chaussées. Ingénieur ordinaire en 1867, il fut chargé de plusieurs missions scientifiques, une dans l'isthme de Suez, une autre dans l'Amérique du Nord. Ingénieur des ponts et chaussées à Angers en 1870, il prit du service pendant la guerre et commanda le génie de la 1[re] brigade d'infanterie du corps d'armée du général Ducrot. Il se distingua à Buzenval et fut décoré de la Légion d'honneur pour fait de guerre. Sous la

présidence de M. Thiers, il fut chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, M. Calmon. En 1876, il fut attaché au service municipal de la ville de Paris et promu ingénieur en chef de 2e classe en 1882. Porté sur la liste républicaine aux élections du 4 octobre 1885, dans le département d'Indre-et-Loire, il fut élu, le premier sur cinq, par 40500 voix, sur 77086 votants, Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription de Tours et fut élu par 13802 voix contre 8069 données à M. de Vauplane, candidat monarchiste. Il était en outre conseiller général d'Indre-et-Loire pour le canton de Châteaurenault. — M. Pesson est mort à Châteaurenault le 21 février 1891. A la fin de décembre 1892, son nom ayant été relevé parmi ceux des députés qui, pour des motifs encore inconnus, avaient reçu des sommes de l'administration de la Compagnie du Panama, Mme Pesson, sa veuve, s'empressa d'offrir la restitution de celle de 40000 francs pour laquelle il était inscrit, en y ajoutant un don de 20000 francs pour les Petites Sœurs des pauvres. *

PETER (Charles-Félix-Michel), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né a Paris, le 4 novembre 1825, fut reçu docteur en 1859 et devint agrégé de la Faculté en 1866. Chef de clinique à l'Hôtel-Dieu, il fut chargé du service médical à l'hôpital Saint-Antoine, puis a la Pitié. Nommé professeur de pathologie interne le 15 janvier 1877, il a été élu membre de l'Academie de medecine le 22 janvier 1878. Décore de la Légion d'honneur en 1870, il a éte promu officier le 11 juillet 1881 et commandeur le 31 mars 1891.

Le docteur Peter a publie : *Des Maladies virulentes comparées chez l'homme et chez les animaux* (1863, in 8); *Des Lésions bronchiques* (1864, in-8); *De la Tuberculisation en général* (1866, in 8); thèse d'agrégation; *De la Blenorrhagie* (1867, in-8); *Leçons de clinique médicale* (1873-1879, t. I-II, in-8; 2e edit. 1882, 2 vol. in-8); *Traité clinique et pratique des maladies du cœur et de la crosse de l'aorte* (1883, in-8, avec planches et fig.). Il a donné en outre une traduction de l'anglais du *Traité pratique de l'inflammation de l'utérus*, du docteur Bennett (1864, in-8), et une édition de la *Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu* du docteur Trousseau (1881, 3 vol. in-8). *

PETERS (Chrétien-Henri-Fréderic), astronome allemand, né a Coldenbuttel, le 19 septembre 1813, est le frère aîné du naturaliste de ce nom, mort en 1883. Il se consacra a l'étude de l'astronomie et, après avoir exécute des travaux topographiques a Naples, il prit part aux recherches géodésiques des côtes des Etats-Unis et obtint la place de directeur de l'observatoire de Clinton (Etat de New-York). Il s'est fait connaître par la découverte d'un grand nombre d'astéroïdes; du 29 mai 1861 au 8 octobre 1887, il n'en retrouva pas moins de quarante-huit. En 1874, il avait eté chargé de l'observation à la Nouvelle-Zelande du passage de Venus. — M. Ch. Peters est mort à Clinton, le 18 juillet 1890.

PETIT (Mgr Fulbert), prélat français, est né à Saint-Fort-sur-Gironde (Charente-Inférieure), le 27 juillet 1832. Ordonné prêtre en 1860, il devint vicaire général titulaire de La Rochelle en 1869. Nommé évêque du Puy, par décret du 12 avril 1887, il fut preconisé le 26 mai et sacré le 25 juillet de la même année. Il est chanoine d'honneur des dioceses d'Angoulême, de La Rochelle et de Montpellier. Mgr Petit a eté décoré de la Légion d'honneur le 25 juillet 1891. *

PETIT (Édouard), professeur et littérateur français, né à Marseille en 1858, entra de bonne heure dans la carrière de l'instruction publique, se fit recevoir à la fois agregé de l'enseignement spécial et docteur ès lettres, et fut nommé professeur d'histoire et de géographie, pour l'enseignement secondaire, au lycée Janson de Sailly,

Outre ses thèses de doctorat (*André Doria* : un amiral condottiere au XVIe siecle, et *De Tuchinorum rebellione in vicaria Nemansensi*, 1887, in-8), et de nombreux articles de journaux et revues, consacrés en général à la défense des transformations modernes des études secondaires, M. Ed. Petit a publié les volumes suivants : *Francis Garnier, sa vie, ses voyages, ses œuvres*, d'après une correspondance inédite (1885, in-16); *le Tong-Kin* (1887, gr. in-8); *François Mignet* (1889, in-18); *Alentour de l'école*, les parents, les maîtres, les éleves, avec preface de M. J. Simon (1890, in-18); *l'Ecole moderne* (1891, in-18); quelques brochures « de vulgarisation » : *Etienne Marcel*, ou la bourgeoisie au XIVe siècle (1883, in-16); *François Dupleix* (1883, in-16); *Sully* (1885, in-18); la traduction libre de l'ouvrage italien de M. David Lévi, *Michel Ange, l'homme, l'artiste, le citoyen* (1884, in-8, avec portrait); un choix de *Lectures d'auteurs modernes*, a l'usage des classes de l'enseignement secondaire special (1887, in-8), etc. *

PETIT DE JULLEVILLE (Louis), professeur et littérateur français, né a Paris, le 18 juillet 1841, entra à l'Ecole normale superieure en 1860, en sortit agrégé des lettres en 1863, fut membre de l'Ecole française d'Athènes et se fit recevoir docteur es lettres en 1868. Apres avoir professé la rheto-

---

PETERMANN (Auguste-Henri), geographe allemand, ne à Bleicherade, le 18 avril 1822, mort à Gotha, le 25 septembre 1878 Edit. 1-5.

PETERS (Chrétien-Auguste-Frédéric), astronome allemand, né à Hambourg, le 7 septembre 1806, mort a Altona, le 8 mai 1880. Edit. 5.

PETERS (Guillaume-Charles-Hartwig), naturaliste et voyageur allemand, ne à Coldenbuttel, le 22 avril 1815, mort à Berlin, le 21 avril 1883. Edit. 5.

PETERSEN (Nicolas-Mathias), philologue et historien danois, né à Sanderum (île de Fionie), le 24 octobre 1791, mort à Copenhague, le 11 mai 1862 Edit. 1 3.

PETERSEN (Frédéric-Chrétien), philologue et archéologue danois, né a Antvorskow (Sélande), le 9 décembre 1786, mort a Copenhague, le 20 octobre 1859. Edit. 1-4.

PETETIN (Anselme), administrateur et publiciste français, né en Savoie, en 1807, mort à Lyon, le 8 novembre 1873 Edit. 2-3

PETIET (Auguste-Louis baron), général français, député, né à Rennes, le 19 juillet 1784, mort en juillet 1858. Edit. 1-2

PETIET (Jules-Alexandre), ingénieur français, né le 5 août 1813, mort à Paris, le 29 janvier 1871. Edit 2-4

PETIGNY (François-Jules DE), historien français, né à Paris, le 14 mars 1801, mort à Blois, le 4 avril 1858. Edit. 1-2

PETIT (Jean-Martin, baron), général français, né à Paris, le 22 juillet 1772, mort le 8 juin 1856. Edit. 1 2.

PETIT (Georges), administrateur français, né à Saintes (Charente-Inferieure), le 6 décembre 1818, mort le 26 décembre 1873 Edit 1-4.

PETIT (Pierre-Félicissime-Victor-Alphonse), jurisconsulte français, né à Hesdin, Pas-de-Calais, le 12 novembre 1790, mort à Douai, le 12 mars 1875 Edit. 1-5

PETIT (Pierre-Guillaume-François), homme politique français, ancien député, né le 1er septembre 1804, mort le 7 octobre 1873. Edit 1 5.

PETIT (Jean-Louis), peintre français, né à Paris, le 28 novembre 1795, mort dans cette ville, le 13 août 1876. Edit. 1-5.

PETIT (François-Charles-Savinien), peintre français, né à Tremilly (Haute-Marne), en 1815, mort a Paris, le 2 fevrier 1878 Edit. 1-5

PETIT (Léonce-Justin-Alexandre), peintre et dessinateur français, né a Taden (Côtes-du-Nord), en 1839, mort à Paris, le 18 août 1884 Edit 5

rique au collège Stanislas, à Paris, il occupa une chaire à la Faculté des lettres de Dijon, devint ensuite maître de conferences a l'Ecole normale supérieure et professeur de littérature française du moyen âge et histoire de la langue française, à la Faculté des lettres de Paris, le 22 novembre 1886. Il a été décoré de la Legion d'honneur le 13 juillet 1888.

Outre ses thèses de doctorat : *Quomodo Græciam tragici poetæ græci descripserint*, et *l'Ecole d'Athènes au xve siècle après J.-C.* (1868, in-8), M. Petit de Julleville a publié : *Histoire de la Grèce sous la domination romaine* (1875, in-8), ouvrage couronné par l'Academie française; *Histoire du théâtre en France, les Mystères* (1880, 2 vol. in-8), important travail d'ensemble sur cette partie de notre littérature dramatique; *les Comédiens au moyen âge* (1885, in-18), ouvrage egalement couronné par l'Academie française; *la Comédie et les mœurs en France au moyen âge* (1886, in-18); *Répertoire du théâtre-comique en France au moyen âge* (1886, gr. in-8); *le Théâtre en France, histoire de la littérature dramatique depuis ses origines jusqu'à nos jours* (1889, in-18), le troisieme ouvrage de l'auteur couronné par l'Académie française et qui offre le résumé complet de cette intéressante matière. Outre ces publications spéciales, M. Petit de Julleville a fait pour les classes un certain nombre d'ouvrages parmi lesquels nous citerons : *le Discours français et la dissertation française* (1868, in-18); *Histoire grecque* (1875, in-18); *Notions générales sur les origines et sur l'histoire de la langue française* (1883, in-18), *Leçons de littérature française* (1884, 2 vol. in-18), et donné des éditions de classiques français. *

PETITBIEN (Théodore-Joseph), ancien député français, est ne à Blenod-les-Toul, le 11 mai 1818, Maire de cette ville et conseiller general pour l'un des cantons de Toul, il fut élu député pour l'arrondissement, dans l'élection partielle du 1er octobre 1876, par 8 450 voix, sans concurrent. Il siégea sur les bancs de la gauche et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 deputés des gauches qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il se représenta et fut nommé, le 14 octobre suivant, par 9 641 voix contre 5 601 obtenues par le candidat officiel. Aux elections générales du 21 août 1881, il fut réelu par 9 881 voix, sans concurrent Il ne s'est pas representé aux élections generales du 4 octobre 1885. M. Petitbien a publie : *la Chasse et la louveterie* (Nancy, 1874, in-8). — Il est mort a Toul le 2 janvier 1892. *

PETITJEAN (Edmond-Marie), peintre français, est né à Neufchâteau (Vosges), le 5 juillet 1844. Cet artiste a envoye aux Salons annuels un grand nombre de paysages, dont les sujets sont empruntés le plus souvent a la Hollande ou à sa province natale. On a remarque : *Morte-Eau, pres de Blainville* (1873); *la Mare* (1874); *Village des environs de Dordrecht* (1875); *Canal dans un village hollandais*, près de Dordrecht; *la Moselle*, près de Dieulouard (1876); *l'Estacade des pilotes*, a Flessingue, par un gros temps (1877); *Moulin de village*, en Hollande (1878); *la Jetée de Flessingue; la Meuse*, pres de Dinan (1879); *Une Rue de Liverdun; la Côte normande à Hennequeville* (1880); *Rue de Bouxières-aux-Dames*, en Lorraine, *le Sommet du côteau* (1881); *la Côte-aux-Vipères*, près Villars, en Lorraine; *Ostende* (1882); *le Bassin du canal, à Anvers; Village du pays de Neufchâteau* (1884); *les Remparts de Flessingue*, au musée de Cherbourg (1885); *Domgermain-le-Vignoble*, en Lorraine; *l'Estacade d'Ostende* (1886); *Un Village comtois, Voray*, dans la Haute Saône; *En Lorraine* (1887); *Rouen; Un Hameau*, en Franche-Comté, au musée d'Amiens (1888); *la Place de la Vierge, à Mont-Justin*, Haute-Saône; *la Frette*, près Maisons-Laffitte (1889); *Joinville*, Haute-Marne; *Temps gris*, en Lorraine (1890); *Verdun*, le soir; *les Dunes de Rosendael*, près de Dunkerque (1891). M. Petitjean a obtenu une médaille de 3e classe en 1884, une de 2e classe en 1885, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

PETITOT (Émile-Fortuné-Stanislas), missionnaire français, né à Grancey-le-Château (Côte-d'Or), le 3 décembre 1838, fit ses études à Marseille et fut ordonné prêtre en 1862. Il partit ensuite comme missionnaire pour les provinces canadiennes où il resta jusqu'en 1883. Revenu en France, il fut nommé curé de Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne), en août 1886. Il est membre de nombreuses sociétés savantes.

M. l'abbé Petitot a publié, outre un grand nombre de mémoires de geographie, de géologie et de linguistique, des ouvrages importants parmi lesquels on a remarqué : *Dictionnaire de la langue Déné-Dindjié*, dialectes montagnais ou chippewayan, peaux-de-lievre et loucheux, etc., précédé d'une grammaire (1876, gr. in-4) : *Monographie des Esquimaux Tchiglitt du Mackenzie et de l'Anderson* (1876, in-4); *Monographie des Déné-Dindjié* (1876, in-8); *Vocabulaire français-esquimau* (1876, in-4); *Traditions indiennes du Canada nord ouest* (1886, in-18); *les Grands Esquimaux* (1887, in-18, avec carte et gravures); *Traditions indiennes du Canada nord-ouest*, textes originaux et traduction litterale (Alençon, 1888, in-8); *Quinze ans sous le cercle polaire* (1889, in-18 illustré). *

PETRIE (W.-M. Flinders), égyptologue et archéologue anglais, est né a Londres le 3 juin 1853. D'une santé debile, il fit ses etudes dans sa famille, et s'adonna avec le même goût à la chimie, à l'égyptologie et à la géométrie appliquée. De 1874 a 1880, il fut employé au relevé cadastral des anciens domaines de la Grande-Bretagne. Pendant les deux années suivantes, il fut envoyé en Egypte pour mesurer, à l'aide d'instruments speciaux, les pyramides et les temples de Gizeh et en dresser les plans. Pendant une nouvelle mission en 1884, il explora et fouilla, pour le compte de la puissante societé anglaise « Egyptian Exploration Fund », les monticules de San, l'antique « Zoan » de l'Ecriture. L'année suivante, il retrouva les ruines de la cité gréco-égyptienne de Naucratis dans le Delta, et, en 1886, la ville de Am et celle de Defenneh, habitée par des Pharaons. Il continua jusqu'en 1890 à explorer le Fayoum et y fit d'heureuses et importantes découvertes. En 1891, il entreprit des fouilles dans le sud-ouest de la Judée, pour la société d'exploration de la Palestine. M. Flinders Petrie est

---

PETIT-SENN (Jean-Antoine), littérateur suisse, né à Genève, le 9 avril 1792, mort dans cette ville, le 10 mars 1870 Edit. 1-4

PETITET (Nicolas), administrateur français, né vers 1800, mort le 26 juillet 1862. Edit. 1 3.

PETITOT (Louis-Messidor-Lebon), statuaire français, né à Paris, le 23 juin 1794, mort à Paris, le 1er juin 1862. Edit. 1-3.

PETO (sir Samuel-Morton), industriel anglais, né à Woking (comté de Surrey), le 4 août 1809, mort le 13 novembre 1889 Edit 1-5.

PETRELLA (Enrico), compositeur italien, ne à Palerme, le 10 décembre 1813, mort à Gênes, le 7 avril 1877. Edit. 4-5.

PÉTREQUIN (Joseph-Pierre-Eleonor), chirurgien français, né à Villeurbanne (Rhône), le 25 juin 1809, mort à Lyon, le 1er juin 1876 Edit. 1-5.

PETROZ (Antoine), médecin français, né à Montmélian (Savoie), le 2 juillet 1781, mort le 29 août 1859. Edit 2.

PETROZ (Claude-Henri), pharmacien français, né à Montmelian (Savoie), en 1788, mort à Paris, le 18 janvier 1867. Edit. 1-4.

membre de plusieurs sociétés savantes, en particulier du Conseil de l'Institut royal archéologique anglais.

Portant ses principales recherches sur les anciens systèmes de poids et mesures de l'antiquité, il a publié entre autres importants travaux : *Métrologie inductive* (Inductive Metrology, or the recovery of ancient Measures from the monuments, 1877); *Poids et mesures* (Weights and measures, dans l'Encyclopédie britannique, 1887). Il a fait aussi une très large part a cet ordre d'études dans ses diverses publications archéologiques, telles que *Pyramides et temples de Gizeh* (Pyr. and T. of G., 1883); *Tanis* (1885-1886. 2 parties avec de nombreuses planches); *Naukratis* (1886); *Scarabées historiques* (Historical Scarabs, 1888), contenant 2200 figures groupées dans l'ordre chronologique; *Une Saison en Egypte* (A Season in-E., 1888), avec 32 planches reproduisant des inscriptions gravées sur les rochers d'Assuan; *Dates historiques de la XIe Dynastie* (Hist. Data of XI Dyn., 1888); *Poids usités à Memphis* (Weights used in Memphis, 1888); *Hawara, Biahmu et Arsinæ* (1889), enrichi de 30 planches reproduisant des peintures, des papyrus égyptiens et les colosses d'Amenemhat III, avec de nombreuses notes, la description exacte et le pesage rigoureux de 4998 poids anciens, etc. *

PETRUS, interprète et lettré annamite, dont le vrai nom est *Truong-Vinh-Ky*, né vers 1840, dans la province de Vinh-Huong, est fils d'un soldat qui périt dans une expédition contre le Cambodge. Elevé par un prêtre catholique qui l'envoya dans le Cambodge étudier la langue latine, il reçut au baptême le nom de Petrus, remporta de grands succès au college de Poulo-Pinang où l'avaient placé les peres des missions étrangeres, passa ensuite deux ans aupres de Mgr d'Isauropolis, puis quitta la mission et devint interprete du gouvernement sous les ordres du vice-amiral Rigault de Genouilly. Il remplit ensuite les mêmes fonctions a la prefecture de Saigon, puis à l'état-major du vice-amiral Bonard. Enfin il fut nommé directeur des interprêtes. Peu de temps après, il accompagna en France (1863) l'ambassade annamite en qualité de premier interprete. De retour dans l'Annam, M. Petrus reprit la direction de l'ecole annamite française, pour laquelle il a écrit plusieurs traites dans les deux langues. Il passe pour parler avec facilité et pureté un certain nombre de langues orientales et de langues européennes.

PETTENKOFER (Max DE), chimiste allemand, né près de Neubourg, le 3 decembre 1818, fut élevé chez son oncle, pharmacien de la cour de Munich, et suivit les cours de l'Université de cette ville. Il fut employé d'abord à la Monnaie comme aide, devint en 1847 professeur de chimie médicale à l'Université, et succéda en 1850 a son oncle dans sa pharmacie. Ses travaux sur l'hygiène lui firent donner la chaire de cette spécialité a l'Université, en 1865, et nommer président de la Commission du choléra en 1873. Il a reçu la noblesse héréditaire du royaume de Bavière le 22 décembre 1882.

Comme chimiste, M. de Pettenkofer s'est occupé des affinités de l'or, de la diffusion du platine dans les thalers, de la chaux hydraulique, d'une essence de bois, qu'il arriva à préparer pour la conservation des tableaux à l'huile, et qu'il decrivit dans son ouvrage sur *les Couleurs à l'huile* (Ueber Oelfarbe, Brunswick, 1872). Comme hygiéniste, il a publié des travaux importants sur la ventilation, l'aération des habitations, sur les divers modes de propagation du choléra, sur un nouvel appareil respiratoire trouvé par lui, sur le cholera indien ou asiatique. etc. On cite encore de lui : *Canalisation et transport* (Can. und Abfuhr, 1880); *Choléra* (Ch. 1885); *l'Infection de l'Isar* (die Verunreinigung des I., 1890), etc. Il a fait paraître en français : *Explosion cholérique dans un pénitencier*, etude étiologique sur l'influence du logement, du régime alimentaire, etc. (1871, in-4 avec planches).

PETTIE (John), peintre écossais, né a Edimbourg en 1839, entra a l'Académie des Beaux-Arts de sa ville natale et y eut pour maitres MM. R.-S. Lauder et J. Ballantyne. Il alla résider a Londres et exposa, en 1859, un tableau, *les Armuriers*, qui fut remarqué; depuis il prit part à toutes les expositions annuelles et donna un grand nombre de toiles importantes. Elu associé de l'Académie royale de Londres des 1866, il fut nommé membre titulaire le 22 decembre 1873, en remplacement du célèbre Landseer.

Parmi ses œuvres, nous citerons : *Qu'est-ce qui vous manque, madame?* (1861); *le Trio* (1863); *la Tonsure* (1863); *Georges Fox refusant le serment à Houlker-Hall en 1663* (1864); *le Docteur* (1867); *Pax vobiscum! Lutte avec les contrebandiers des montagnes* (1868); *la Disgrâce du cardinal Wolsey* (1869); *Un rêve chéri, Scène du Temple garden* (1871); *Sylvius et Phœbé* (1872); *Sentinelle de minuit, Sanctuaire* (1873); *le Secret d'Etat, Ho! Ho! Ho!* (1874); *les Jacobites, 1745* (1875); *Un chevalier du XVII*e *siècle* (1877); *l Heure, Rob-Roy, le Seigneur* (1878), et à l'Exposition universelle de Paris de la même année : *Conditions aux assiégés, Parlementaires, Haute trahison, le Défi*, plus les portraits de *l'Evêque Ullathorne*, de *M. Kennedy* et *Portrait, costume du XVI*e *siècle*.

PETTIGREW (James-Bell), physiologiste anglais, né a Roxhill, comté de Lanark, le 26 mai 1834, descend par sa mere du fameux Henri Bell, introducteur de la navigation a vapeur en Angleterre. Il suivit les cours de médecine aux universités d'Edimbourg et de Glasgow et remporta dans la premiere plusieurs medailles d'or. Reçu docteur en 1861, il devint professeur d'anatomie, puis doyen de la Faculté de medecine a l'Université Saint-Andre, chirurgien de l'hôpital royal d'Edimbourg, et délégué des universités de Glasgow et de Saint-André au Conseil général de l'instruction medicale de la Grande-Bretagne, en 1877. Membre de la Société royale de Londres depuis 1868, il appartient aux principales sociétés médicales de l'Angleterre et de l'Ecosse.

On lui doit un grand nombre de recherches et d'expériences d'anatomie et de physiologie passant pour très intéressantes, telles que : *Recherches sur l'arrangement des fibres musculaires dans le cœur des vertébrés, avec remarques pathologiques* (1864); *Rapport, structure et fonction des valves du système vasculaire des vertebrés* (même année); *Ganglions et nerfs du cœur et leur rapport avec le système cérébro-spinal des mammifères* (1865); *Présomption de la survivance* (1865); *Structure des muscles de la vessie et de la prostate* (1867); *Tunique musculaire de l'estomac chez l'homme et les mammifères* (1867); *Différents modes de vol* (1867); *Physiologie et analyse du mouvement et du vol chez les insectes, les chauves-souris et les oiseaux* (1871); *Physiologie de la circulation dans les plantes, chez les animaux inférieurs et l'homme* (1872); *Rapport des animaux et des plantes a la matière inorganique* (1873); *l'Homme au point de vue anatomique, physiologique et physique* (1876), etc. Ses travaux, dont la *Revue scientifique* de Paris avait rendu compte à plusieurs reprises, ont valu à l'auteur le prix Godard à l'Institut de

PETTENKOFEN (Anguste DE), peintre autrichien, né à Vienne en 1831, mort dans cette ville, le 21 mars 1889. Edit. 5.

PETTER (Antoine), peintre allemand né a Vienne, le 12 avril 1783, mort dans cette ville, le 14 mai 1858 Edit. 1-3.

France, en 1874. Il a été publié en français, de ce savant : *la Locomotion chez les animaux, marche, natation, vol* (1874, in-8, avec fig.), dans la collection de la Bibliothèque scientifique internationale.

PETURSSON (Getur), savant islandais, né le 3 octobre 1808, à Miklabæ, se rendit en 1829 à l'Université de Copenhague, passa en 1834 l'examen de fonctionnaire ecclésiastique et prit, en 1844, le grade de docteur en théologie. On a de lui : *Historia ecclesiastica Islandiæ ab anno* 1740 *ad annum* 1840 (Copenhague, 1841, in-4), qui, fait suite a celle publiée par Finnus Johannæus en 1772; *Commentatio de jure ecclesiarum in Islandia ante et post reformationem* (Ibid., 1844), etc.

PETY DE ROSEN (Jules), littérateur belge, né à Neufchâteau, le 25 mai 1828, s'est particulièrement occupé de numismatique et a fait une étude approfondie des monuments monétaires de sa province. On cite de lui : *Recherches sur les monuments de l'ancien pays de Liège* (1847); *l'Abbaye de Saint-Hubert* (1853), travail préparatoire à l'*Histoire numismatique* qu'il a entreprise, et divers articles et mémoires d'archéologie. Il a aussi publié, sous le nom de *Ch. de Saint-Hélène*, des impressions de voyage : *Souvenirs de voyages* (Liège, 1849-1850, 3 vol.); *De Paris à Meaux* (Ibid., 1853. in-8), etc.

PETZHOLDT (Jules), bibliographe allemand, né à Dresde, le 25 novembre 1812, étudia la philologie a Leipzig, sous le professeur G. Hermann. Rentré à Dresde, il devint bibliothécaire du prince Jean, plus tard roi de Saxe, et se plaça au premier rang des bibliographes allemands. Il a été nommé conseiller aulique en 1859. — Il est mort à Dresde le 17 janvier 1891.

Son premier ouvrage, commencé en 1840 et continue sous des titres légèrement modifiés, est *le Guide du bibliographe et du bibliothécaire*, ou manuel des bibliothèques allemandes (Anzeiger fur Bibliographie und Bibliothekwissenschaft, Halle, 1853), résultant du remaniement des diverses éditions de son *Catalogue des Bibliothèques allemandes, autrichiennes et suisses* (Adressbuch deutscher Bibliotheken, etc., 1864-1848). Puis vient la *Bibliotheca bibliographica* (Leipzig, 1866), l'un des plus importants travaux modernes sur la matière. M. Petzholdt a publié quelques autres écrits se rapportant a la même spécialité, tels que *Littérature de la bibliothèque de Saxe* (Dresde, 1840); *Catéchisme du bibliothécariat* (Leipzig. 1856, 3e edit. 1877); *Bibliotheca Dantea ab anno* 1865 *inchoata* (Dresde, 1876), etc. Nous mentionnerons a part une critique du prétendu « manuscrit pictographique américain » de l'abbé Domenech, traduite sous ce titre : *le Livre des sauvages au point de vue de la civilisation française* (Bruxelles, 1861, avec 4 pl.).

PEYNOT (Émile-Edmond), sculpteur français, né à Villeneuve-sur-Yonne, le 22 novembre 1850, entra en 1871 à l'Ecole des Beaux-Arts où il suivit l'atelier de Jouffroy et celui de Hiolle. En 1880, il remporta le grand prix de Rome sur ce sujet *l'Enfant prodigue*. Il avait déjà paru aux Salons annuels depuis 1870. Il a donné depuis : *Une Fileuse* (1882); *Marchand tunisien, Abandonnée* (1883); *Pro patria* (1884), statue plâtre reproduite en marbre en 1886 et placée au Musée du Luxembourg; *Sénateur romain* (1885); *la Proie* (1886), groupe marbre, acquis par l'Etat; *Triton et enfants* pour le bassin du château de Vaux-le-Vicomte; *Monument à la gloire de la République* pour la ville de Lyon (1888); *Naïade* également pour le château de Vaux (1889); *Souvenir* (1891); *les Quatre parties du Monde* (1892). M. Peynot a obtenu une médaille de 3e classe en 1883, une de 2e en 1884, une médaille de 2e classe en 1886, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889; il a été décoré de la Légion d'honneur en 1891. *

PEYRAT (Alphonse), publiciste français, sénateur, né le 21 juin 1812, à Toulouse, fit ses études au séminaire de cette ville et suivit pendant quelques mois les cours de la Faculté de droit. Entraîné vers les agitations politiques de l'époque, il partit brusquement pour Paris en 1833. A peine arrivé, il se rendit aux bureaux de *la Tribune*, et, sans aucune recommandation, s'adressa au rédacteur Armand Marrast qui lui fit écrire, à titre d'essai, un article de critique sur les *Mémoires de la Révolution de* 1830, de Bérard, nouvellement parus. L'article, jugé digne de figurer comme premier-Paris, fit saisir le journal et condamner le gérant à trois ans de prison et 10000 fr. d'amende. M. Peyrat fut chargé du compte rendu des séances de la Chambre, dans cette même feuille, qui fut suspendue au mois d'avril de l'année suivante. Secrétaire de M. Charles Thomas, directeur du *National*, M. Peyrat collabora pendant quelques mois a ce journal.

Après avoir rédigé, à Toulouse, la feuille conservatrice *la France méridionale*, il revint a Paris et entra à *la Presse*, qu'il quitta pour entreprendre un double voyage en Italie et en Espagne, dans le dessein d'étudier les mœurs et l'état politique de ces deux pays. Il rentra, en 1844, au journal d'Em. de Girardin, auquel il a appartenu presque constamment jusqu'en 1863. A la fin de 1857, il venait de prendre, en remplacement de M. Nefftzer, la rédaction politique en chef de *la Presse*, lorsqu'elle fut suspendue pour deux mois. M. Peyrat avait traité particulièrement jusque-là, dans ce journal, la politique extérieure et les questions religieuses. Il dut se renfermer, de 1858 à la fin de 1860, dans la bibliographie et la critique littéraire. Le 1er décembre 1862, il quitta la rédaction de *la Presse*, et ce n'est qu'en 1865 qu'il put reprendre la direction, comme rédacteur en chef, d'un nouveau journal quotidien, *l'Avenir national*. C'est lui qui eut, en novembre 1868, l'initiative de la souscription Baudin, source de poursuites contre lui et un grand nombre de ses confrères.

M. Peyrat entra dans la vie parlementaire aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale. Elu par le département de la Seine, le quarante-deuxième sur quarante trois, par 72480 voix, sur 328970 votants, il prit place à l'extrême gauche et vota, a Bordeaux, contre les préliminaires de paix. Président du groupe de l'Union républicaine, il déposa, le 19 mai 1873, au nom de ce groupe, une proposition demandant la dissolution de l'Assemblée, dans un délai de quinze jours; il fut du petit nombre des membres de l'Assemblée qui, faisant passer les principes avant les nécessités de la politique pratique, refusèrent de voter dans plusieurs questions importantes : il s'abstint lors du vote de la proposition Casimir-Perier relative à l'organisation de la République, et sur l'ensemble des lois constitutionnelles. Porté aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le département de la Seine, il fut élu, le dernier sur cinq, au troisième tour de scrutin, par 114 voix, sur 216 votants. Au Sénat, il fit partie du groupe de l'Union républi-

---

PEUCKER (Édouard de), général allemand, né à Schmiedeberg (Silésie), le 19 janvier 1791, mort à Berlin, le 10 janvier 1876 Edit. 1-5

PEUPIN (Henri-Alexandre), ancien représentant du peuple français, né à Paris, le 2 septembre 1809, mort à Paris, le 12 décembre 1872. Edit. 1-4.

PEUT (François-Marie-Hippolyte), publiciste français, né à Lyon, le 18 décembre 1809, mort à Paris, le 22 juin 1887. Edit. 1-5

PEYRAMONT (André Duprat de), magistrat et sénateur français, né à Sauviat (Haute-Vienne), le 8 novembre 1804, mort à Versailles, le 25 janvier 1880 Edit. 5.

caine. Après l'acte du 16 mai 1877, il repoussa la demande de dissolution de la Chambre et dirigea, avec MM. Calmon et Herold, le comité de résistance légale et de propagande républicaine, pour les élections du 14 octobre. Au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, il a été réélu, le second sur cinq, par 103 voix sur 202 votants. Il fut elu l'un des vice-présidents du Senat. — Il est mort à Paris, le 2 janvier 1891.

Nous citerons encore de ce publiciste : *Correspondance d'Angleterre*, envoyée de Londres à *la Presse* (1854); *Réponse à l'instruction synodale de l'évêque de Poitiers* (même année); *Un Nouveau dogme* (1855, in-8), histoire du dogme de l'Immaculée Conception; *Critique des hommes du jour* (1855), comprenant MM. Guizot, Thiers, Montalembert, etc.; *l'Empire jugé avec indépendance* (1856, inachevé); *Histoire et Religion* (1858, in-12); *Etudes historiques et religieuses* (1863, in-18); *Histoire élémentaire et critique de Jésus* (1864, in-8 et in-18), moins élegante, mais plus scientifique que la célèbre *Vie de Jésus* de M. Renan; *la Révolution et le livre de M. Quinet* (1866, in-18); diverses séries d'articles politiques et littéraires publiés a part : celle des articles en réponse a une brochure de Cobden contre la première République française a paru sous ce simple titre : 1793, formant comme l'introduction d'une *Histoire de la Révolution*, que M. Peyrat devait publier.

Un écrivain homonyme, M. Napoléon Peyrat, né aux Bordes-sur-Arize (Ariege), en 1809, pasteur de l'Eglise reformée, à Saint Germain-en-Laye, compte un certain nombre de publications, notamment : *les Réformateurs de la France et de l'Italie au* XII[e] *siecle* (1860, in 18); *l'Arise, romancero religieux, héroique et pastoral* (1863, in-18); *A travers le moyen âge* (1865, in-18); *le Colloque de Poissy et les Conférences de Saint-Germain en* 1561 (1868, in-18); *Histoire des Albigeois* (1870-1872, 3 vol. in-8; 2[e] édit. 1880 1882, 2 vol. gr. in-8); *la Grotte d'Azil* (1875, in-18), etc.

PEYROL (Mme). Voy. Bonheur (Juliette).

PEYRON (Alexandre-Louis-Joseph), marin français, sénateur, ne a Marines (Seine-et-Oise), le 21 juin 1823, entra au service de la marine en 1839 Aspirant en 1841, enseigne de vaisseau le 1[er] novembre 1845, lieutenant de vaisseau le 28 septembre 1852, capitaine de frégate le 26 août 1861, capitaine de vaisseau le 9 mars 1867, contre-amiral le 26 mars 1877, il a eté promu au grade de vice-amiral le 24 février 1881.

Il fit les campagnes de la Baltique, de Crimée, d'Italie, de Chine, de Cochinchine où il fut promu capitaine de frégate pour action d'éclat, et enfin celle du Mexique. Chef d'état-major de l'escadre d'évolutions en 1876, il obtint, apres sa promotion au grade de contre-amiral, le commandement de la division navale des Antilles et fut appelé, en octobre 1880, au poste de chef d'état-major général au ministére de la marine, par le vice-amiral Cloué; il l'occupa jusqu'a la formation du cabinet Gambetta et le reprit une seconde fois en février 1882. Envoyé, a la fin de la même annee, à Toulon, comme préfet du 5[e] arrondissement maritime, M. le vice-amiral Peyron fut nommé, le 9 août 1883, ministre de la marine et des colonies, en remplacement de M. Charles Brun, démissionnaire. En cette qualité, il deposa et soutint devant les Chambres des demandes successives de crédits extraordinaires pour l'expedition de Madagascar, la campagne du Tonkin et pour les travaux du chemin de fer du Sénégal. Le 24 juin 1884, il fut elu sénateur inamovible, en remplacement de M. Wurtz, par 186 voix sur 203 votants. Son élection, avec celle de M. Eugene Pelletan, a éte la dernière faite avant la suppression des sénateurs inamovibles. Il se retira du ministere avec tout le cabinet Ferry, le 30 mars 1885 et resta depuis en disponibilité. Il fut élu questeur du Sénat. Commandeur de la Légion d'honneur depuis le 23 octobre 1871, M. Peyron a été promu grand officier le 5 juillet 1882 et grand-croix le 20 octobre 1887. — Il est mort a Paris le 9 janvier 1892. *

PEYRON (Louis-Ernest), administrateur français, frère du precédent, né a Marines (Seine-et Oise), le 15 janvier 1836, étudia la medecine, se fit recevoir docteur en 1860, et alla s'etablir comme médecin dans son pays natal, où il exerça jusqu'en 1880. Pendant la guerre de 1870-1871 il avait servi, avec le grade de lieutenant, dans le 69[e] bataillon de marche de la garde nationale. Signalé par son attachement aux idees republicaines et par ses relations avec L. Gambetta, il fut appelé, en 1882, à la direction de la Maison des sourds-muets et, en 1886, aux importantes fonctions de directeur de l'Assistance publique de la Seine. Son administration ne s'est pas fait seulement remarquer par les laicisations accomplies dans les hôpitaux, sous l'inspiration du Conseil municipal, mais par plusieurs créations utiles, telles que l'etablissement de laboratoires d'anatomie pathologique auprès des services hospitaliers. Décore de la Légion d'honneur le 25 juillet 1885, il a été promu officier le 13 juillet 1871. *

PEYRUSSE (Louis-Eugène), avocat français, ancien députe, né a Lesignan (Aude), le 14 mars 1820, fit ses classes et son droit a Toulouse, puis son stage au barreau de Paris. Il fut alors un des collaborateurs du *Répertoire général du Palais*. En 1843, il alla s'établir a Narbonne. Membre du Conseil général de l'Aude depuis 1848, maire de Narbonne depuis 1860, il fut elu, le 7 août 1864, deputé au Corps legislatif, comme candidat officiel, dans la 2[e] circonscription du département, en remplacement de M. Dabeaux qui venait de mourir : il reunit 31 827 voix sur environ 32 000 votants. Aux elections generales de mai 1869, il fut réelu au même titre par 15 964 voix sur 23 825 votants contre 6 823 données au candidat démocratique, M Th. Raynal, et 2 032 à un autre concurrent, M. Lambert de Sainte-Croix. Dans la session de juillet, il fut nomme l'un des secrétaires de la Chambre. M. Peyrusse tenta de rentrer dans la vie politique aux élections législatives de 1876 et de 1877; il se porta candidat dans l'arrondissement de Narbonne et échoua, la premiere fois avec 8 606 voix et la seconde avec 9 554, contre M. Bonnel. Il a ete decoré de la Legion d'honneur le 13 août 1863.

PEYRUSSE (Jules-Victor), députe français, est né à Traverseres (Gers), le 21 mars 1831. Maire de sa ville natale, conseiller général du Gers pour le canton de Saramon, il soutint, depuis 1876, dans l'arrondissement d'Auch, une longue lutte electorale contre M. David, candidat républicain. Elu, le 5 mars 1876, par 7 758 voix, il fut invalide, sous l'inculpation de propagande deloyale, et fut reelu, le 21 mai suivant, avec une majorité de sept voix qui s'évanouit lors de la revision des votes par la commission parlementaire. Son élection fut encore annulee, et il venait d'être reelu une troisième fois, lorsque survint la dissolution du 16 juin 1877. Aux élections du 14 octobre, il fut élu de nouveau par 8 253 voix, contre 7 555 données a M David. Invalidé une fois de plus, comme candidat officiel, il échoua, le 7 avril 1878, avec 7 714 voix, contre 8 661 obtenues par le même concurrent. Il échoua

PEYRON (l'abbé Auguste-Marie-Amédée), orientaliste italien, né à Turin, le 2 octobre 1785, mort dans cette ville, le 27 avril 1870 Edit 1-4

PEZERAT (Philibert), représentant du peuple français, né à Pressy-sous-Dondin (Saône-et-Loire), le 3 septembre 1789, mort à Poisson, le 21 décembre 1871. Edit. 1-3.

également, le 21 août 1881, avec 6845 voix sur 15567 votants. Après le retablissement du scrutin de liste, inscrit sur la liste bonapartiste du Gers, aux élections du 4 octobre 1885, il fut elu, le troisième sur quatre, par 45524 voix sur 73001 voix. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se representa dans l'arrondissement d'Auch et fut elu par 7603 voix, contre 7275 données au candidat républicain, le docteur Mariet.

*

PEYTON (John-Lewis), officier et littérateur américain, né dans l'Etat de Virginie, le 15 octobre 1824, fut admis en 1839 a l'Académie militaire de Virginie, visita, en 1848, le Canada et les côtes des territoires du Nord, et fut envoye, en 1851, par le gouvernement des Etats Unis, en mission en Angleterre, en France et en Autriche. De retour aux Etats-Unis, il organisa, dans l'Etat de l'Illinois, le corps des volontaires dont il fut successivement major et lieutenant-colonel. En 1856, il se retira dans la Virginie et y exerça divers emplois administratifs et judiciaires. Dès le début de la guerre de sécession, il embrassa la cause du Sud et s'occupa de l'équipement de l'armée. Grievement blessé et impropre au service de campagne, il fut inspecteur des forts, puis envoyé comme commissaire en Europe; il s'embarqua sur le *Nashville*, qui captura, près des îles Açores, le paquebot américain *Harvey Birch*, et l'incendia. Apres la guerre, il se fixa à l'île de Guernesey, y résida, s'occupant de la publication de ses œuvres, et ne rentra aux Etats-Unis qu'à la fin de 1876, où il se consacra entièrement a l'histoire et a la littérature.

Parmi ses écrits nous mentionnerons : *Coup d'œil sur la statistique de l'Illinois* (A Stat. view of the State of Illinois; Chicago, 1854); *le Chemin de fer du Pacifique et le commerce avec la Chine et les îles des Indes* (Railway communication with the Pacific and the Trade of China, etc.; Ibid., 1854); *Notes d'un agent diplomatique durant la guerre civile des Etats-Unis* (Pages from the Note-Book of a State Agent during the Civil war; Londres, 1866, 2 vol.); *les Aventures de mon grand-père* (the Adventures of my Grandfather: Ibid., 1867); *A travers les Alleghanies et les Prairies*, souvenirs personnels du Far-West d'il y a vingt et un ans (Over the Allegh. and across the Prairies; Ibid., 1869); *Mémoires de William Modison Peyton* (Ibid., 1870); *Esquisse biographique sur Anne Montgomery Peyton* (Guernesey, 1876); *Souvenirs de voyages et de séjour à l'étranger* (Rambling Reminiscences of a residence abroad, 1889), etc., sans compter une importante collaboration aux revues, magazines et ouvrages encyclopédiques.

PEYTRAL (Paul-Louis), député français, est né a Marseille, le 20 janvier 1842. Pharmacien a Marseille et conseiller général du département, il se porta, comme candidat de l'Extrême gauche, aux elections du 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Marseille, et obtint, au premier tour de scrutin, une minorité de 1150 voix sur 8202 votants. Il maintint sa candidature au scrutin de ballottage et fut élu par 5022 voix sur 9269 votants. Il a donné sa demission de conseiller général le 14 septembre 1881. Porté sur la liste républicaine radicale des Bouches-du-Rhône aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 40474 voix sur 85432 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur huit, par 56173 voix, sur 92845 votants. M. Peytral fut le seul des députés des Bouches-du-Rhône qui, en décembre 1885, vota les crédits demandes pour le Tonkin et Madagascar. Il entra dans le cabinet formé par M. de Freycinet, le 7 janvier 1886, comme sous-secrétaire d'Etat au Ministere des finances dont M. Sadi Carnot était alors titulaire. Il garda quelque temps ces fonctions dans le cabinet Goblet. Ayant donne sa démission, il fut élu membre de la commission du budget, dont il devint president en remplacement de M. Rouvier, appelé au ministère (fin mai 1887). Du 3 avril 1888 au 22 février 1889, il eut lui-même le portefeuille des finances dans le cabinet radical formé par M. Floquet. Il prépara tout un ensemble de réformes financières que réclamait depuis longtemps l'Extrême gauche et deposa un projet de loi d'impôt sur le revenu avec des mesures d'exécution d'un caractère inquisitorial qui le firent mal accueillir par la Chambre. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. Peytral se représenta dans la 1re circonscription de Marseille et fut elu, au premier tour, par 5844 voix, contre 2836 données à M. Fabre, candidat boulangiste, et 1159, à M. Turby, candidat radical socialiste.

*

PEZUELA (N... DE LA), comte DE CHESTE, général espagnol, né au Pérou en 1814, fut mélé pendant de longues années aux agitations révolutionnaires de l'Espagne. C'est dans les dernieres annees du regne d'Isabelle qu'il prit surtout un rôle important. Capitaine géneral de la Nouvelle-Castille en 1867, il s'autorisa de l'etat du siege pour exercer les plus grandes rigueurs contre les auteurs et imprimeurs des écrits hostiles a la religion, a la reine ou à l'armée. Apres avoir donne sa démission, acceptée par Narvaez, il fut nommé, au mois d'avril 1868, capitaine géneral de Madrid, devint le soutien de M. Gonzales-Bravo, et l'un des chefs reconnus du parti absolutiste. Un mois avant la révolution de septembre, qui la chassa du trône, la reine lui offrit la presidence d'un nouveau cabinet qu'il ne put ou ne voulut pas former. Aux premiers jours d'octobre, le comte de Cheste, avec ses fils et ses aides de camp, reconnaissait le pouvoir révolutionnaire. Mais bientôt sa conduite parut dangereuse ou suspecte au gouvernement provisoire, qui le fit eloigner de l'Espagne. Refugié à Biarritz, il refusa de se laisser interner par le gouvernement français, et préféra rentrer à Madrid, où le ministère espagnol le fit arrêter pour le reconduire hors de la frontiere. Il donna alors sa démission de tous ses grades et dignités militaires. Le comte de Cheste, qui s'est occupé de littérature et a traduit Dante, avait été élu membre de l'Academie de Madrid. Il a été fait grand officier de la Légion d'honneur.

PFAU (Louis), écrivain et poète allemand, né a Heilbronn, le 25 août 1821, fut d'abord apprenti jardinier en France, puis etudiant a Tubingue et à Heidelberg. Ayant pris part à la Révolution de 1848, il fut obligé de s'expatrier, résida en Suisse, puis successivement à Paris, en Belgique et à Londres. En 1865, il rentra en Allemagne, se fixa a Stuttgart et fut longtemps redacteur du journal *l'Observateur* (Stuttgarter Beobachter). Il a publie quelques volumes de poésies, entre autres : *les Voix du temps* (Stimmen der Zeit; Heilbronn, 1848), *Sonnets allemands pour l'année* 1850 (Deutsche Sonnette auf das Jahr 1850; Zurich, 1849), et donné une traduction des *Chants populaires de la Bretagne* (Cologne, 1859). En prose,

---

PEZZANI (André), littérateur français, né à Lyon, le 30 octobre 1818, mort dans cette ville, le 17 mai 1877. Edit 2-5

PFEIFFER (Ida REYER, dame), femme célèbre par ses voyages, nee à Vienne, le 15 octobre 1797, morte dans cette ville, le 28 octobre 1858. Edit. 1-2.

PFEIFFER (Louis-Georges-Charles), naturaliste et médecin allemand, né à Cassel, le 4 juillet 1805, mort dans cette ville, le 2 octobre 1877. Edit. 1-5.

PFEIL (Guillaume), écrivain forestier allemand, né à Ramelbourg, le 28 mars 1783, mort à Warmbrunn, le 4 septembre 1859. Edit. 1-2.

on a de lui : *Etudes libres* (Freien Studien; Stuttg. 1865; 2ᵉ édit., 1874), série d'études sur l'art a Paris; *Etudes sur les arts appliqués à l'industrie* (Kunstgewerblichen Studien; Ibid., 1872); *Art et Industrie. Etudes* (Kunst und Gewerbestudien; Ibid., 1877). *

PFIZER (Gustave), poète et critique allemand, né à Stuttgart, le 29 juillet 1807, termina ses études à Tubingue, où il devint répétiteur en 1836. Ses principes libéraux le retinrent longtemps dans cette position, et il ne fut nommé professeur au collège qu'en 1846. Lors de la révolution de 1848, il écrivit quelques brochures politiques. Il s'est acquis une grande réputation littéraire par plusieurs ouvrages de poésie, de critique et d'histoire : *Poésies* (Gedichte, 1831); un second recueil de *Poésies* publié à la suite d'un voyage en Italie (Stuttgart, 1835); *Vie de Martin Luther* (M. Luther's Leben; Ibid., 1836); un long poème national intitulé : *le Welche et l'Allemand, Æneas Silvius Piccolomini et Grégoire de Hambourg, scènes historiques et poétiques du* xvᵉ *siècle* (der Welsche und der Deutsche, Æneas Sylvius, etc.; Ibid., 1844); *Histoire d'Alexandre le Grand pour la jeunesse* (Geschichte Alexander's des Grossen fur die Jugend; Ibid., 1846), d'après la vérité des faits historiques; *Histoire des Grecs pour la jeunesse plus avancée* (Geschichte der Griechen fur die reifere Jugend; Ibid., 1847).

Citons encore un poeme volumineux : *la Bataille des Tartares* (die Tartarenschlacht; Stuttgart, 1840); *Uhland et Ruckert* (Uhland und Ruckert, ein kritischer Versuch; Ibid., 1837); des traductions de Bulwer et de Byron, et des articles dans plusieurs journaux importants dont il eut pour quelque temps la direction, entre autres : l'*Ausland*, les *Feuilles pour la connaissance de la littérature étrangère*, le *Morgenblatt*, et le *Journal trimestriel allemand* — M. G. Pfizer est mort à Stuttgart, le 18 juillet 1890.

PFLEIDERER (Otto), théologien protestant allemand, né a Stetten, près Cannstatt, le 1ᵉʳ septembre 1839, suivit les cours de l'Université de Tubingue de 1857 a 1861, fut successivement ministre dans diverses paroisses et devint en 1870 surintendant a Iéna, professeur de théologie pratique à l'Université et membre du conseil grand-ducal de l'Eglise. En 1875, il passa comme professeur à l'Université de Berlin.

M. Pfleiderer, qui appartient, en théologie, à la nouvelle ecole critique, s'est fait connaître par des ouvrages, dont quelques-uns ont eu un grand retentissement en Allemagne. On cite surtout de lui : *la Religion, son essence et son histoire* (die Religion, ihr Wesen und ihre Geschichte; Leipzig, 1859, 2 vol.); *Morale et Religion* (Harlem, 1871); *Paulinismus* (1873, 2ᵉ édit., 1890); *Schelling* (1875); *Philosophie de la religion* (Religions Philosophie; Berlin, 1878); *Luther comme fondateur de la morale protestante* (Luther als Begrunder protestantischen Gesittung; 1883); *Principes de la foi chrétienne et de l'enseignement de la morale* (Grundriss der christl. Glaubens und Sittenlehre; 1888); *Lectures on the influence of the Apostle Paul on the development of Christianity* (1888). *

PFLEIDERER (Edmond), philosophe allemand, frère du précédent, né au même lieu, le 12 octobre, 1842, étudia également la théologie a Tubingue, exerça le ministère dans diverses paroisses et fut aumônier d'une division de l'armée du Wurtemberg pendant la guerre franco-prussienne. Nommé professeur de philosophie a l'Université de Kiel en 1873, il passa à celle de Tubingue en 1878. Il a publie : *Leibniz considéré comme patriote, comme homme d'Etat et comme pédagogue* (L. als Patriot, Staatsman und Bildungstræger; Leipzig, 1870); *Souvenirs d'un prédicateur en campagne* (Erinnerungen eines Feldpredigers; Stuttgart, 1874); *le Pessimisme moderne* (der mod. Pessim., Berlin, 1875); *l'Idée d'un âge d'or* (die Idee eines goldenen Zeitalters; Ibid., 1877); *Eudamonismus und Egoismus* (1880); *la Philosophie de Héraclite d'Ephèse* (die Phil. des Heraklit von Eph. 1886); *Solution de la question de Platon* (Zur Lœsung der Plat. Frage, 1888). *

PFNOR (Rodolphe), graveur et architecte français, d'origine allemande, né à Darmstadt (Hesse), en 1824, d'abord élève du sculpteur prussien Rauch, vint en France vers 1846, et s'attacha a Visconti dont il entreprit de graver complètement les œuvres. Fixé dès lors à Paris, et plus tard naturalisé Français, il donna successivement *les Fontaines, le Louvre, le Tombeau de l'Empereur*, etc. (3 vol. in-fol., 1852-57). Les planches d'architecture de M. Pfnor, d'une gravure nette et d'une fidélité scrupuleuse, sont les plus grandes qui aient été publiées depuis Louis XIV. D'autres travaux de cet artiste, qui a aussi traité l'aquarelle et figuré à nos derniers Salons, sont placés dans la bibliothèque de Darmstadt et dans divers cabinets de l'Allemagne. Citons encore : *Monographie du château de Heidelberg* (1858-59, in-fol.); *Monographie du palais de Fontainebleau*, avec texte descriptif et historique de M. Champollion-Figeac (1859-1864, 76 livr. in-fol); *Recueil d'estampes relatives à l'ornementation des appartements aux* xviᵉ, xviiᵉ *et* xviiiᵉ *siècles* (1859-1864, 12 liv. in-fol.); *Monographie du château d'Anet* (1866-1869, in-fol. avec pl.); *le Mobilier de la couronne du* xiiiᵉ *au* xixᵉ *siècle* (1872-1876, 3 vol. in fol. avec pl.); *Motifs d'ornements* (1876, in-8, avec pl.); *Architecture et décoration des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI au palais de Fontainebleau*, texte historique et descriptif (1879, in-fol. 40 livr., av. pl.); *Histoire et guide artistique du palais de Fontainebleau* (1889, gr. in-4, avec 25 pl.); *Guide artistique et historique*, au même palais, avec préface de M Anatole France (1889, in-8, avec grav.). Les gravures extraites de ces derniers ouvrages, exposées au Salon de 1881, ont valu à M. Pfnor une médaille de 3ᵉ classe.

PHILIPON (Edouard-Paul-Lucien), député français né à Lyon, le 8 janvier 1851, fils d'un négociant en soieries, est le neveu de M. Bonnet, ancien sénateur

---

PFIZER (Paul-Achatius), publiciste et homme politique allemand, né à Stuttgart, le 12 septembre 1801, mort à Tubingue, le 30 juillet 1867. Edit. 1-4

PFORDTEN (Louis-Charles Henri VON DER), homme d'Etat allemand, né a Ried-sur-Inn, le 11 septembre 1811, mort à Munich, le 18 août 1880. Edit. 1 5.

PHARMAKIDIS (Théoclite), théologien de l'Eglise grecque, ne le 6 fevrier 1784, mort à Athènes, le 3 mai 1860. Edit. 1-4.

PHILARÈTE (Basile DROSDOFF), métropolite de Moscou, né à Kolomna, le 6 janvier 1783, mort à Moscou, le 1ᵉʳ décembre 1867. Edit. 3-4.

PHILIPON (Antoine), journaliste français, né à Lyon, le 19 avril 1806, mort à Paris, le 25 janvier 1862. Edit. 1-3.

PHILIPPAR (François-Aken), agronome français, né à Peuving (Autriche), en 1801, mort en juin 1849 Edit. 1-4.

PHILIPPE (Jules-Pierre-Joseph), publiciste et député français, ne à Annecy, le 30 octobre 1827, mort à Paris, le 24 mars 1888. Edit. 5.

PHILIPPE (Mathieu BRAUSIET, en religion T. H. F.), directeur général des frères de la Doctrine chretienne, né le 1ᵉʳ novembre 1792, mort à Paris, le 7 janvier 1874 Edit. 4-5.

PHILIPPES DE KERHALLET (Charles-Marie), marin et hydrographe français, né à Rennes, le 17 septembre 1809, mort à Paris, le 16 février 1863. Edit. 5

de l'Ain. Elève de l'Ecole des chartes de la promotion de 1878 et reçu docteur en droit, il s'inscrivit au barreau de Paris en 1880, fut nommé, en juillet 1881, substitut près le tribunal civil d'Amiens et passa, l'année suivante, en la même qualité, au tribunal de Lyon. Inscrit sur la liste républicaine du département de l'Ain aux élections du 4 octobre 1885, il donna sa démission de substitut. Il fut élu, le cinquième sur six, par 42 733 voix sur 75 879 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Nantua et fut élu par 6 704 voix, contre 4 524 données à M. Carrier, également candidat républicain. Il a été élu conseiller général de l'Ain le 12 février 1893.

La thèse d'archiviste paléographe de M. Edouard Philipon avait pour sujet : *Etude sur le dialecte du Lyonnais et des provinces voisines aux* XIIIe *et* XIVe *siècles*. Il a publié en outre : *la Barnarda Buyundisi*, tragi-comédie en patois lyonnais du XVIIe siècle, avec glossaire et notes (1885, gr. in-8). Il a édité les *Œuvres de Marguerite D'Oingt*, prieure de Poleteins (1877, in 8). *

PHILIPPOTEAUX (Auguste), homme politique français, ancien député, né à Sedan, le 17 avril 1821, étudia le droit à Paris et y fut reçu docteur en 1844. Juge suppléant au tribunal de sa ville natale et adjoint au maire de Sedan en 1852, il fut nommé maire en 1855. Lors des désastres de l'armée française, le 1er septembre 1870, il eut à faire face aux nécessités et aux périls de la situation, fut arrêté le 15 septembre par l'ennemi, puis relâché et confirmé dans ses fonctions municipales, au mois d'octobre, par l'unanimité du Conseil. Nommé, le 8 février 1871, représentant des Ardennes à l'Assemblée nationale, le quatrième sur six, par 28 430 suffrages, il prit place au centre gauche et fut un des signataires de la proposition Rivet, qui donnait pour deux ans la présidence de la République à M. Thiers. En 1873, il déposa une proposition tendant à déclarer inéligibles à l'Assemblée nationale les militaires en activité de service, et la fit adopter. Issu d'une famille légitimiste, M. Philippoteaux, qui s'était rallié à la République, adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Réélu le 20 février 1876 dans l'arrondissement de Sedan, par 10 426 voix, contre 3 168 données au candidat monarchiste, il déposa, lors de la discussion de la proposition d'amnistie, un amendement tendant à édicter une prescription spéciale de cinq ans pour crimes et délits politiques relatifs aux événements de la Commune. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre, par 10 316 voix, contre 5 888 obtenues par le candidat officiel. Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Sedan, par 7 768 voix contre 1 563 données à un autre candidat républicain, il fut l'un des quatre vice-présidents de la Chambre. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il refusa, de concert avec M. Drumel, de figurer sur la liste républicaine radicale, et forma une liste républicaine modérée. Après une lutte des plus ardentes, il échoua avec toute cette liste et, malgré toute la considération personnelle dont il jouissait, ne réunit que 11 935 voix, sur 72 478 votants. Il donna alors sa démission de maire de Sedan. M. Philippoteaux a été promu officier de la Légion d'honneur le 15 octobre 1871.

PHILIPPSON (Martin), historien allemand, né à Magdebourg, le 27 juin 1846, est le fils d'un publiciste israélite. Il suivit les cours d'histoire aux Universités de Bonn et de Berlin, se fit recevoir docteur et devint, en 1871, privat-docent d'histoire à l'Université de Bonn. Nommé professeur extraordinaire en 1875, il passa en 1878 en Belgique et fut reçu professeur d'histoire à l'Université de Bruxelles. Il a été élu associé de l'Académie royale de Belgique le 10 mai 1886.

M. Philippson a publié en allemand : *Henri IV et Philippe III. Origines de la prépondérance française en Europe* (Heinrich IV und Ph. III. Die Begründung des franz. Uebergewichts in Europa, 1598-1610; Berlin, 1871-1876, 3 vol. in 8); *l'Epoque de Louis XIV* (das zeitalter L. XIV; Ibid., 1879); *Histoire de la politique prussienne depuis la mort de Frédéric le Grand jusqu'à la guerre de l'émancipation* (Gesch. des preuss, Staatswesens, etc.; Leipzig, 1880-1882, 2 vol. in-8); *l'Europe occidentale au temps de Philippe II, d'Elisabeth et de Henri IV* (Westeuropa im Zeitalter von Ph. II, Elisabeth und Heinrich IV; Berlin, 1882); *Histoire du temps moderne* (Geschichte der neuern Zeit, 1886, 3 vol.). En français on a de lui : *Importance historique du moyen âge* (Brux. 1879, in-8); *Programme du cours d'histoire politique du moyen âge* (Ibid., 1880, in-8); *Une Nouvelle institution à l'Université de Bruxelles* (Ibid., 1881, in-8); *les Origines du catholicisme moderne : la contre-révolution religieuse au* XIVe *siècle* (Ibid., 1884, in 8); une étude sur *le Séjour du prince et de la princesse de Condé en Belgique en* 1609 et 1610; *Histoire du règne de Marie Stuart* (1891, 3 vol.). M. Philippson a inséré dans le *Nouveau Plutarque* de Leipzig un certain nombre de biographies, entre autres celles de Henri IV et de Frédéric le Grand. *

PHILIS (Pierre Joseph-Adalbert), administrateur français, né à Arras, en 1831, fit ses études au collège de Versailles, où son père était secrétaire général de la préfecture. Reçu avocat à Paris en 1852, il fut chargé, en 1856, d'un des discours de rentrée de la conférence des stagiaires. Sans suivre la vie active du Palais, il resta inscrit au tableau. Il se porta comme candidat de l'opposition au Corps législatif dans le Var, en 1863, et obtint 9 081 voix, contre 19 007 données à M. de Kerveguen. Aux élections législatives de 1869, il se porta de nouveau dans la 2e circonscription du même département, pendant que son ami, M. Emile Ollivier, se présentait dans la 1re; il n'obtint cette fois que 3 442 voix, contre 18 999 données à M. Pons Peyruc et 11 379 à M. Emmanuel Arago. En janvier 1870, M. Philis fut choisi par M. Emile Ollivier comme secrétaire général du ministère de la justice, et nommé en outre conseiller d'Etat en service ordinaire hors sections, ainsi que commissaire impérial près le conseil du sceau des titres. A la chute du ministère Ollivier, il rentra au barreau. Après la mort du prince impérial, M. Philis reçut du prince Napoléon la direction du journal *le Napoléon*, organe de sa politique. Lors de l'arrestation du prince, à la suite de la publication de son manifeste (Voy. NAPOLÉON), il fut choisi pour l'un de ses défen-

---

PHILIPPOTEAUX (Felix-Emmanuel-Henri), peintre d'histoire français, né à Paris, le 3 avril 1815, mort dans cette ville, le 8 novembre 1884. Edit 1-5

PHILLIMORE (Jean Georges), jurisconsulte anglais, né en 1809, mort à Londres, le 27 avril 1865. Edit. 1-4.

PHILLIMORE (sir Robert-Joseph), jurisconsulte anglais, frère du précédent, né le 5 novembre 1810, mort à Londres, le 4 février 1885 Edit. 1-5.

PHILLIPS (Edouard), ingénieur et mathématicien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 21 mai 1821, mort à Paris, le 15 décembre 1889 Edit. 5.

PHILLIPS (Georges), historien allemand, né à Kœnigsberg, le 6 janvier 1804, mort à Vienne, le 6 septembre 1872. Edit 1-5.

PHILLIPS (John), géologue anglais, né le 25 décembre 1800, mort à Oxford, le 25 avril 1874 Edit. 1-5

PHILLIPS (Charles), avocat et littérateur irlandais, né à Sligo, en 1787, mort à Londres, le 1er février 1859 Edit. 1-4.

seurs. En 1891, il fut institué l'un de ses exécuteurs testamentaires. Nommé, en 1890, liquidateur judiciaire du canal de Corinthe, il a constitué une société nouvelle pour l'achèvement des travaux. Comme journaliste, M. Philis a fourni à la *Revue Bleue* une série d'articles sur la question italienne, au *Figaro* des fragments de « Souvenirs personnels », etc.

PIC (Ulysse), journaliste français, né dans le département du Gers, vers 1824, avait publié une *Physiologie du Lectourois et de la Lectouroise* (Auch, 1842, in-18), lorsqu'il fut attaché à la rédaction de divers journaux bonapartistes, notamment à la *Nation* et au *Nain Jaune*, qu'il transforma en journal politique, avec M. Théophile Silvestre. Il fut alors confondu avec M. Jules Pic, de l'Ariège, rédacteur de *l'Etendard*, journal fondé et soutenu par M. Rouher (1867-1869) et prit même un pseudonyme en diverses occasions, pour échapper aux méprises de l'homonymie. Depuis le 4 septembre, après avoir voyagé et séjourné en Italie, il reparut dans la presse parisienne en 1878, en fournissant au *Paris capitale*, dirigé par M. Cunéo d'Ornano, une collaboration suivie d'une rupture éclatante avec le parti bonapartiste (1878). Il s'est ensuite retiré à Nice.

M. Ulysse Pic a publié en dehors des journaux : *l'Italie sans Rome* (1862, in-8, broché) et surtout le recueil des *Lettres gauloises sur les hommes et les choses de la politique contemporaine*, contenant, avec l'autobiographie de l'auteur, les vicissitudes et aventures du *Nain Jaune* (1865, in-12).

PICARD (Eugène-Arthur), connu sous le nom de PICARD D'AMBEYSIS, homme politique français, ancien député, né à Paris, le 8 juillet 1825, est le frère du ministre Ernest Picard, mort en 1877. Riche propriétaire dans les départements du Gers, de Seine-et-Oise et des Basses-Alpes, il fut successivement sous préfet au Blanc, à Forcalquier, à la Palisse, et donna sa démission en 1859. Aux élections partielles de novembre 1869, il se présenta sans succès à Paris, comme candidat de l'opposition : il avait contribué à la fondation de *l'Electeur libre*. Il échoua également dans le département des Basses-Alpes aux élections complémentaires du 2 juillet 1871 pour l'Assemblée nationale. Plus heureux à celles de 1876, il fut élu le 5 mars, au scrutin de ballottage, dans l'arrondissement de Castellane, par 2 169 voix, contre 2 039 obtenues par M. Rabier du Villars. Il siégea au centre gauche et fut un des 363 députés qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il échoua, le 14 octobre suivant, avec 2 054 voix, contre le même concurrent, qui fut élu par 2 267 suffrages, mais l'élection ayant été invalidée, M. Arthur Picard se représenta et fut élu, le 29 janvier 1878, par 2 543 voix, contre 1 561 obtenues par le candidat monarchiste, M. Rostan. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Castellane, par 2 266 voix contre 1807 données au candidat monarchiste. Porté sur la liste républicaine radicale du département des Basses-Alpes, aux élections du 4 octobre 1885, il ne réunit que 6 471 voix sur 124 693 votants, et se désista au scrutin de ballottage, avec toute sa liste. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et obtint seulement 587 voix sur 4 302 votants. Il a représenté le canton de Castellane au Conseil général des Basses-Alpes.

PICARD (Charles-Emile), mathématicien français, membre de l'Institut, est né à Paris le 24 juillet 1856. Entré à l'Ecole normale supérieure en 1874, il obtint le diplôme de docteur ès sciences mathématiques en 1877, avant même sa sortie de l'Ecole. Professeur suppléant à la Faculté des sciences de Paris, il fut nommé professeur titulaire de la chaire de calcul différentiel et intégral par décret du 21 août 1886. Il a été élu membre de l'Académie des sciences en remplacement de M. Halphen, le 11 novembre 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 5 janvier 1892.

A part sa thèse de doctorat sur *l'Application de la théorie des complexes linéaires à l'étude des surfaces et des courbes gauches*, M. Emile Picard a donné un nombre considérable de mémoires insérés la plupart dans *les Comptes rendus* de l'Académie des sciences. On peut mentionner : *Sur un développement en série* (1879); *Mémoire sur les fonctions entières* (1880); *Sur une Classe de fonctions de deux variables indépendantes* (1880); *Sur les équations linéaires simultanées et sur une classe de courbes gauches* (1880); *Sur une classe d'intégrales abéliennes et sur certaines équations différentielles* (1881); *Sur les expressions des coordonnées d'une courbe algébrique par des fonctions fuchsiennes d'un paramètre* (1881); *Sur la Réduction des intégrales abéliennes* (1881); *Sur les Formes des intégrales de certaines équations différentielles linéaires* (1882); *Sur Certaines formes quadratiques ternaires* (1882); *Sur les Fonctions uniformes affectées de coupures* (1882); *Sur une Classe de groupes discontinus de substitutions linéaires et sur les fonctions de deux variables indépendantes restant invariables par ces substitutions* (1883), etc. On lui doit en outre un *Traité d'Analyse* (1891, t. I, gr. in-8). *

PICARD (Edmond), jurisconsulte et littérateur belge, est né à Bruxelles en 1836. Docteur en droit et agrégé de l'Université, il a été successivement avocat à la Cour d'appel et à la Cour de cassation de Bruxelles. Son talent de parole lui a acquis une grande notoriété dans des causes qui eurent du retentissement en Belgique, telles que l'affaire T'Kindt et l'affaire Peltzer. Il vint même à Paris, lors du procès de presse intenté à M. Camille Lemonnier, poursuivi pour publications immorales, et il plaida pour son compatriote devant la 9e chambre, sans toutefois obtenir l'acquittement. Il s'est aussi fait remarquer comme orateur dans les réunions publiques, où il a constamment défendu la politique de l'Extrême gauche. Il s'est porté plusieurs fois sans succès candidat aux élections législatives et sénatoriales.

Comme jurisconsulte, M. Picard s'est fait une réputation par de nombreux et importants écrits sur le droit et la jurisprudence, parmi lesquels nous citerons : *Essai sur la certitude dans le droit naturel* (Bruxelles, 1864, in-8) ; *Traité des brevets d'invention et de la contrefaçon industrielle*, collaboration avec Olin Xavier (Ibid., 1865, in-8); *Traité général de l'expropriation pour utilité publique*, en 2 parties, 1° *Code de l'expropriation* (Ibid., 1875, in-8), 2° *Traité de l'indemnité due à l'exproprié* (Ibid., 1876, in-8); *Bibliographie générale et raisonnée du droit belge*, avec F. Larcier (Ibid., 1881-1885, in-8, édit. 1887-1890); *Code général des brevets d'invention* avec Emile Picard (Ibid., 1881, in-8, 2e édit. 1886), *le Code forestier belge dans ses rapports avec l'administration et le droit répressif*, avec N. d'Hoffschmidt (Ibid., 1884, in-8); *Droit maritime de l'abordage, de l'assistance et du sauvetage, des fins de non-recevoir*, avec V. Bonnevie (Ibid., 1885, in-4) ; *Pandectes belges, Encyclopédie de législa-*

PIAT (Jean-Pierre, baron), général français, né à Paris, le 6 juin 1774, mort le 12 avril 1862. Edit. 1-3

PICARD (Louis Joseph-Ernest), homme politique français, ancien député et ministre, né à Paris, le 24 décembre 1821, mort à Paris, le 13 mai 1877. Edit. 2-5

PICART (Alphonse), mathématicien français, député, né à Bignicourt-sur-Saulx (Marne), le 8 novembre 1829, mort à Vitry-le-François, le 17 mai 1884. Edit. 5.

PICAS (Hippolyte), ancien représentant du peuple français, né à Perpignan en 1798, mort dans cette ville, le 25 novembre 1861. Edit. 1-4.

tion, de doctrine et de jurisprudence belges, avec N. d'Hoffschmidt (Ibid., 1886-1890. 35 vol. in-4°); *le Droit, Premiers principes* (Ibid., 1890, in-8). M. Edmond Picard a aussi publié quelques œuvres de littérature et d'imagination : *les Rêveries d'un stagiaire*, recueil de poésies (1879, in-18); *la Forge Roussel*, scène de la vie judiciaire (1883, in-8); *Mon oncle le jurisconsulte* (1884, in-8); *la Veillée de l'huissier* (1885, in-8); *le Juré* (1885, in-8). Directeur du *Journal des Tribunaux* et de l'*Art moderne*, il a écrit dans ces deux recueils plusieurs articles de législation, d'art et de littérature. *

PICCIONI (Vincent), homme politique français, ancien député, né à Pino, canton de Luri (Corse), le 19 août 1812, fit ses études au collège de Sorèze, suivit les cours de l'École de droit à Toulouse, puis se fit inscrire au barreau de Bastia et devint bâtonnier de l'ordre des avocats. Appelé aux îles danoises de Saint-Thomas par des intérêts de famille, il y resta six ans, remplit pendant quelque temps les fonctions de vice-consul de France, et ne revint en Europe qu'après avoir parcouru une partie des deux Amériques. Il fut à son retour nommé maire de Bastia, mais bientôt il vint se fixer dans ses propriétés de la Haute-Garonne, devint membre du Conseil général pour le canton de Revel, et en 1863, fut nommé député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement dans la 5ᵉ circonscription de ce département. Il obtint 21 666 voix sur 28 913 votants. Son concurrent était M. Marie. Son élection fut plus disputée en mai 1869, et il n'obtint, avec l'appui de l'Administration, que 16 516 voix sur 32 123 votants. M. Piccioni a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

PICHON (Jérôme-Frédéric, baron), érudit et littérateur français, né à Paris, le 3 décembre 1812, est fils d'un diplomate et petit-fils de l'architecte A. T. Brongniart. Auditeur au Conseil d'État de 1838 à 1848, il commença, dès l'âge de dix neuf ans, à recueillir des livres précieux et des curiosités historiques de toute nature. Admis en 1843 parmi les membres de la Société des bibliophiles français, il en fut élu président l'année suivante et a été constamment réélu depuis.

Parmi ses principales publications ou réimpressions, nous citerons : *Recueil de dissertations sur différents sujets de littérature et d'histoire*, par l'abbé Lebœuf, avec introduction et notes signées Claude Gauchet (1843, in-8); *Histoire d'un braconnier, ou Mémoires de L. Labruyerre* (1844, in-8); *Jean Vauquelin de la Fresnaye et Nicolas Vauquelin des Yveteaux* (1846, in-8); *l'Apparition de Jehan de Meun, ou le Songe du prieur de Salon* (1845, in-4); *le Ménagier de Paris*, traité de morale et d'économie domestique composé vers 1393 par un bourgeois parisien (1846. 2 vol. in-8); *le Trésor de la vénerie*, poème de Hardouin de Fontaines-Guérin (1855, in 8); *le Livre de la chasse du grand sénéchal de Normandie*, etc. (1857, in-8); *le Comte d'Hoym, sa bibliothèque et ses collections* (1880, 2 vol. in-8, fig.), etc. M. Pichon a fourni au *Bulletin bibliophile* et aux *Mélanges de la Société des bibliophiles français* (1850-1877) des communications souvent tirées à part.

PICHON (Stephen-Jean-Marie), député français, né à Arnay-le-Duc, le 10 août 1857, fit ses études au lycée de Besançon et vint à Paris en 1874 pour suivre les cours de médecine, qu'il abandonna pour la politique. Organisateur de réunions publiques et de conférences, il entra, en 1878, au journal *la Commune affranchie* et devint, en 1880, un des rédacteurs de *la Justice*. En septembre 1882, il remplaça au Conseil municipal M. Sigismond Lacroix, nommé député, et fut réélu, dans le quartier de la Salpêtrière, le 4 mai 1884, par 1634 voix sur 2096 votants. Il fit partie du groupe autonomiste, rejeta le budget de la préfecture de police et demanda, le 17 mars 1884, l'érection d'un monument aux soldats de la Commune. Il fut, à plusieurs reprises, secrétaire du Conseil. Porté sur plusieurs listes radicales aux élections du 4 octobre 1885, dans le département de la Seine, il obtint, au premier tour de scrutin, 119 398 voix, sur 433 990 votants, fut classé le trente-troisième sur la liste générale des candidats. Maintenu sur la liste dite de conciliation pour le scrutin de ballottage, et fut élu par 281 503 voix sur 414 360 votants. M. Pichon fut élu membre de la commission du budget et rapporteur du budget de l'intérieur: il se signala par son activité dans la campagne contre l'agitation boulangiste et s'attira ainsi de retentissantes hostilités. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 2ᵉ circonscription du XIVᵉ arrondissement et fut élu, au scrutin de ballottage, par 2663 voix contre 2502 données à M. Michelin, candidat boulangiste et député sortant. *

PICHON (Pierre-Auguste), peintre français, est né à Sorèze (Tarn), le 6 décembre 1805. Son père, professeur au Conservatoire de Toulouse, le destina d'abord à la musique, puis le plaça à l'académie de cette ville (1820). M. Pichon vint à Paris en 1829 et suivit l'atelier de M. Ingres, dont il fut l'élève et plus tard l'ami. Il eut bientôt comme portraitiste une grande vogue et produisit une galerie de portraits variés. Les plus connus sont : *Isambert, don Miguel, Jacques Bresson, Henri Prévost, Louis Monrose, Mme Eugénie Garcia*, tous exposés de 1835 à 1853, avec divers *portraits* en pied et quelques miniatures à l'huile également estimés.

M. Pichon a aussi donné aux Salons des sujets d'histoire et des tableaux religieux : *Saint Barthélemy; Saint Martin partageant son manteau; le Christ à la colonne*; une *Vierge aux anges*; une *Immaculée Conception; Adam et Ève* (1836); *Saint François recevant les stigmates* (1838); *la Cène*, commandée pour la cathédrale d'Amiens (1846), et dont une reproduction figurait à l'Exposition universelle de 1855; *Saintes femmes au tombeau* (1848); *Repos de la Sainte Famille* (1857); *l'Annonciation* (1859); *Saint Memmie ressuscitant un enfant*, appartenant au ministère d'État (1861); *le Centenier* (1864): *Portrait du général Laumières* (1865); *le Sacré Cœur de Jésus, Réception au château de Windsor par le roi Richard II* (1866); *Portrait du docteur Blanchet, l'Immaculée Conception* (1868); *l'Annonciation* (1869); *Résurrection* (1873); *Le Vicomte de Luppé* (1874); *Repos de la Sainte Famille* (1875); *Fleurs d'automne, Rosa mystica* (1877); *Portrait de M. Gatteaux* (1881); *Épisode de la jeunesse de David Téniers le jeune* (1882); *Jeanne* (1883); *Un Coin de ma cuisine* (1887); *Jour de blanchissage de la poupée, Château de la Moustière*, Indre (1888); *Portrait de Mlle Gallet* (1889); *Un Coin de mon atelier, Intérieur de ferme* (1892), sans compter un certain nombre de portraits aux seules initiales. Il a encore exécuté en dehors des Salons : *l'Évêque saint Sulpice éteignant un incendie dans une église du Loiret; le Roi breton saint Judicael prononçant des vœux*; les peintures murales à l'église Saint-Eustache, à celle des Jésuites de la rue de Sèvres, etc. M. Pichon

---

PICCOLOS (Nicolas-Sava), médecin et écrivain grec, né à Tirnova (Bulgarie), le 15 novembre 1792, mort à Paris, le 16 mars 1865. Edit. 1-3.

PICHENOT (Mgr Pierre-Anastase), prélat français, né à Nuits-sous-Rivière (Yonne), le 27 octobre 1816, mort à Chambery, le 5 octobre 1880 Edit. 5.

PICHOT (Amédée), littérateur français, né à Arles, le 5 novembre 1796, mort à Paris, le 12 février 1877 Edit. 1-5

a obtenu, pour le portrait : une 3e médaille en 1843, une 2e en 1844; pour l'histoire : une 1re en 1846, deux rappels, l'un en 1857, et l'autre en 1861. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 juillet 1861.

PICKERSGILL (Frederick-Richard), peintre anglais, né à Londres en 1820, étudia d'abord sous le paysagiste Witherington, son oncle maternel, et devint, en 1839, élève de l'Académie royale. Après avoir donné *l'Age d'airain*, *le Combat d'Hercule et d'Achélous*, *Œdipe maudissant son fils Polynice*, compositions peu remarquées, il fut plus heureux avec *la Mort du roi Lear* (1842), qui obtint un second prix, et *Amoret dans la chaumière de Sclaunder* (1845), scène d'un poème de Spencer, qui, de la collection de M. Vernon, passa à la Galerie nationale. En 1847, *l'Enterrement de Harold à l'abbaye de Waltham* remporta le premier des trois prix fondés par la commission royale d'encouragement; ce sujet, fortement rendu, et qui figura à l'Exposition universelle de 1855, se trouve dans une des salles du nouveau Parlement. L'auteur fut, en 1847, élu associé de l'Académie et académicien titulaire en 1857. Depuis, il a exposé divers sujets, la plupart empruntés aux poèmes de Spencer ou aux annales d'Italie; nous citerons : *Samson livré par Dalila* (1850), que l'on regarde comme sa meilleure page dans le genre historique; *la Mort de Francesco Foscari* (1854); *Peines d'amour perdues* (1855); *Corsaires jouant leurs prisonniers aux dés*, à l'Exposition universelle de 1867, etc.

PICOT (Georges-Marie-René), historien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 24 décembre 1838, est fils d'un conseiller à la Cour d'appel de cette ville. Il étudia le droit, fit ensuite plusieurs voyages en Angleterre pour y examiner l'organisation de la détention préventive, et entra en 1865 au tribunal de la Seine en qualité de juge suppléant. Un mémoire qu'il présenta en 1872 au concours ouvert par l'Académie des sciences morales, sur l'histoire des Etats généraux, lui valut un prix qui l'encouragea dans la voie des études historiques. Il commença alors la publication de son principal ouvrage, *Histoire des Etats généraux et leur influence sur le gouvernement de la France de 1355 à 1614* (1872, 4 vol. in-8; 2e édit., 1888, 5 vol. in-18), qui remporta deux fois de suite, en 1873 et en 1874, le grand prix Gobert à l'Académie française.

Lors de la formation du cabinet Dufaure, le 14 décembre 1877, M. Georges Picot, gendre de M. de Montalivet, fut appelé au Ministère de la justice, comme directeur des affaires criminelles et des grâces, et fit partie de plusieurs commissions, notamment de celles de la réforme de l'organisation judiciaire, de l'instruction criminelle, etc. Il sortit du ministère après l'avènement à la présidence de M. Grévy et resta en dehors de toute fonction publique. Il devint un des principaux rédacteurs du nouvel organe du Centre gauche, *le Parlement*. L'un des fondateurs de la Société de législation en 1869, M. Picot a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, le 6 juillet 1878, en remplacement de M. Thiers. Il tenta à deux reprises de rentrer dans la vie politique : candidat républicain, dans le quartier de la Chaussée-d'Antin, aux élections municipales du 4 mai 1884, il obtint seulement 586 voix sur 3087 votants. Aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut porté sur la liste républicaine modérée de Seine-et-Oise, et échoua avec toute cette liste au scrutin de ballottage, où il réunit 35397 voix sur 119995 votants.

Outre l'ouvrage cité plus haut, on a de M. Georges Picot des articles insérés dans la *Revue critique de législation*, le *Bulletin du comité des travaux historiques*, la *Revue des Deux Mondes*, le *Journal des Débats*, etc.; la plupart ont été tirés à part et ont constitué à l'auteur une importante bibliographie d'histoire, de politique et d'économie sociale; nous citerons les plus importants : *Note sur l'organisation des tribunaux de police à Londres* (1862, br. in 8); *Recherches sur la mise en liberté sous caution* (1863, in-8); *Loi sur les flagrants délits* (1863, in-8); *Observations sur le projet de loi relatif à la mise en liberté provisoire* (1865, in-8); *les Fortifications de Paris, Vauban et le gouvernement parlementaire* (1870, in-18); *les Elections des Etats généraux dans les provinces de 1302 à 1614* (1874, in-8); *le Parlement de Paris sous Charles VIII* (1877, in-8); *Etienne Marcel, la légende et la vérité historique* (1880, in-8); *la Réforme judiciaire en France* (1881, in-8; 2e édit., 1881, in-18); *M. Dufaure, sa vie et ses discours*, étude d'histoire parlementaire (1883, in-8; 2e édit., 1883, in-18); *Un Devoir social et les logements d'ouvriers* (1885, in-18, 13e édit.); *le Vrai Parti conservateur*, anonyme (1886, in-18); *la Pacification religieuse et les suspensions de traitements*, 1832-1892 (1892, in-18); puis un certain nombre de *Discours*, *Rapports*, *Notices* ou *Eloges*, *Conférences*, etc.

PICOT (Auguste-Emile), philologue et bibliographe français, né à Paris, le 23 septembre 1844, fut reçu avocat en 1865 et remplit les fonctions de chef du cabinet du prince Charles de Roumanie, de septembre 1866 à décembre 1867. Vice-consul de France à Temesvar (Hongrie), de 1869 à 1872, il a été depuis nommé consul honoraire et chargé du cours de langue roumaine à l'Ecole des langues orientales vivantes.

M. Emile Picot a publié une grande étude anonyme sur *les Serbes de Hongrie* (Prague et Paris, 1873-1574, in-8), qui a provoqué en Hongrie de vives polémiques; puis, dans le même ordre de recherches : *Alexandre le Bon, prince de Moldavie*, 1401-1433, avec M. Bengesco (Vienne, 1882, in-18), *Chants populaires des Roumains de Serbie* (1889, in-8). Il a traduit de M. Th. Mommsen un *Mémoire sur les provinces romaines* (1867, in-8), et de Grégoire Urechi la *Chronique de Moldavie*, avec introduction, notes et glossaire (1878-1879, liv. I II). Mais il s'est surtout fait connaître par ses recherches sur la poésie et le théâtre français. Outre une importante *Bibliographie cornélienne* (1875, in-8, portr.), ses principales publications dans cet ordre de travaux sont : *Pierre Gringoire et les Comédiens italiens sous François Ier* (1877, in-8); *la Sottie en France* (Nogent-le-Rotrou, 1878, in-8); une collection de *Documents pour servir à l'histoire de l'ancien théâtre français*, comprenant en trois volumes : *Notice sur Jehan Chaponneau* (1878, in-18); *Nouveau recueil de farces françaises*, avec M. Chr. Nyrop (1880, in-18); *Théâtre mystique de Pierre Duval et des Libertins spirituels de Rouen au XVe siècle* (1882, in-18). M. Emile Picot a collaboré à la *Revue de linguistique*, à la *Romania*, à la *Revue historique de droit français et étranger*, à la *Revue d'anthropologie*, au *Literaturblatt für deutsche und romanische Philologie*, etc. Il s'est fait aussi une spécialité de la publication de catalogues bibliographiques, entre autres ceux de la *Bibliothèque de feu le baron James de Rothschild* (1885-1887, 2 vol. in-8, avec pl.) et du *Cabinet des livres de Chantilly* (1890, in-8).

PICOU (Henri-Pierre), peintre français, né à Nantes, le 27 février 1824, étudia sous Paul De-

---

PICKERSGILL (Frédéric-Richard), peintre anglais, né à Londres en 1782, mort dans cette ville, le 21 avril 1875. Edit. 1-4.

PICOT (François-Edouard), peintre français, né à Paris, le 17 octobre 1786, mort dans cette ville, le 15 mars 1868. Edit 1-4.

a roche et débuta au Salon de 1847. Il cultiva d'abord la peinture d'histoire et le portrait, puis traita l'allegorie et les fantaisies mythologiques. Il a exécuté et exposé avec un constant succès : *les Enfants du Nil*, dessin (1847); *Cléopâtre et Antoine sur le Cydnus* (1848); *A la Nature, Tentation, l'Esprit des nuits, Quand l'amour arrive, Quand l'amour s'en va* (1850); *les Erinnyes* (1852); *Cléopâtre dédaignée par Octave*, acquis par l'Etat, *Scène champêtre* (1853); *l'Amour a l'encan, la Moisson des amours*, à l'Exposition universelle de 1855; *l'Etoile du soir, le Bain de la sultane* (1857); *les Marécages de Philostrate* (1859); *Fermez-lui la porte au nez, il rentrera par la fenêtre; Toilette* (1861); *Sapho, Femmes du bourg de Batz* (1863); *la Chatte métamorphosée en femme, l'Amour charmant les songes* (1864); *l'Inondation de la Loire, le Repos en forêt* (1865); *Un Rêve de fra Angelico* (1866); *Molière à Versailles, le Bain* (1868); *Moïse exposé sur le Nil* (1870); *Psyché aux enfers, Ronde de mai* (1873); *Sauve qui peut! l'Exilé, Un Aquarium* (1874); *Jeu d'échecs indien* (1876); *la Veuve du Malabar* (1877); *l'Amour fait passer le temps, le Temps fait passer l'Amour* (1878); *la Discorde* (1879); *Molière et Mozart*, projet de décoration pour un théâtre (1880); *la Folie et l'Amour* (1881); *l'Amour plus léger que le Papillon, Voilà le plaisir, mesdames* (1882); *On n'enchaîne pas l'Amour, l'Amour sur la sellette* (1883); *Stella* (1884); *Sans souci* (1885); *Femme couchée* (1886); *la Chimère* (1887); *Un Rêve au champagne* (1888); *Psyché devant Vénus* (1889); *Omphale* (1890); *Une Fête chez Raphael* (1891); *Vision d'enfer* (1892), etc. Cet artiste a obtenu une 2e medaille en 1848 et un rappel en 1857.

PICTET (Raoul), savant suisse, né à Genève en 1846, ancien professeur à l'Université de cette ville, s'est surtout fait connaître par ses travaux sur la liquéfaction et la solidification des gaz. Au moyen de l'action combinée des temperatures basses et des hautes pressions, il réussit a liquéfier l'oxygène, l'hydrogène et l'azote, considérés jusqu'alors comme gaz permanents. Outre un ouvrage de mathématiques pures, *Méthode générale d'intégration continue d'une fonction numérique quelconque* (1879, in-8), on doit à M. Raoul Pictet dans le domaine des sciences physico-chimiques : *Mémoire sur la liquéfaction de l'oxygène, la liquéfaction et la solidification de l'hydrogène et sur les théories des changements des corps* (1878, in-8); *Synthèse de la chaleur, suivie de considérations sur la possibilité expérimentale de la dissociation de quelques métalloïdes* (1879, in 8); *Nouvelles machines frigorifiques basées sur l'emploi de phénomènes physico-chimiques* (1885, in-8). *

PIEDAGNEL (François-Alexandre), littérateur francais, né a Cherbourg, le 27 decembre 1831, entra dans le corps des officiers d'administration de la marine, où sa conduite pendant une épidémie de fièvre jaune lui valut la décoration de la Légion d'honneur (12 août 1862). Démissionnaire pour cause de santé, il fut, pendant plusieurs annees, secrétaire de M. Jules Janin et collabora à un grand nombre de journaux et de revues.

Ses publications en volumes sont : *les Ambulances de Paris pendant le siège* (1871, in-18); *Jules Janin* (1874, in-18; 2e édit. augm., 1876, in-18); *J.-F. Millet*, souvenirs de Barbizon (1876, gr in-8); *Avril*, poésies (1887, in-16); *Un Bouquiniste parisien, le Père Lécureux* (1878, in-8); deux volumes de poésies : *Hier* (1882, in-8), et *En route* (1886, in-18); *Jadis*, souvenirs et fantaisies, en prose (1886, in-8, avec eaux-fortes), etc.; des notices pour des éditions de luxe des *Lettres* de Mlle Aïssé, de *Paul et Virginie*, de *la Chaumière indienne*, du *Voyage autour de ma chambre*, du *Diable amoureux*, des *Lettres portugaises*, des *Contes et poésies diverses* d'Hégésippe Moreau. Il a édité *le Cardinal Frédéric Borromée*, ouvrage posthume de C. Quesnel (Lille, 1898, in-8), etc. M. Piedagnel a quelquefois pris les pseudonymes de *Henri Vernon* et de *Gaston de Cerzy*.

PIÉRARD (baron André), deputé francais, né à Paris, le 7 mars 1857, est le fils de l'ingénieur qui fut directeur général du chemin de fer de l'Est, et gendre d'un grand manufacturier de Bolbec, E. Desgenetais. D'abord secretaire de son père à la direction du chemin de fer de l'Est, il se fixa, après son mariage, dans la Seine-Inférieure, et devint en 1881, conseiller géneral de ce departement pour le canton de Lillebonne. Porté sur la liste conservatrice du département de la Seine-Inférieure aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute cette liste et n'obtint que 61 446 voix sur 145 040 votants. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 3e circonscription du Havre et fut élu par 9135 voix, contre 7312 données à M. Delaunay, candidat républicain. *

PIERER (Victor et Alfred), éditeurs allemands, nés, le premier, le 28 août 1826, le second, le 12 février 1836, dirigent conjointement l'importante maison fondee au commencement de ce siècle, dans la ville d'Altenbourg, par leur grand père, Jean-Frédéric Pierer, mort en 1832. Leur père, Henri Auguste Pierer, s'est fait connaître par la publication du *Dictionnaire encyclopedique* (Encyklopaedisches Wœrterbuch; Altenbourg, 1824-1836, 26 vol.; 2e édit., entierement refondue, 1840 1846, 34 vol.); qui reunit aux matières ordinaires de toute encyclopedie la biographie universelle. Les deux fils aînes, MM. Victor et Eugène Pierer, entreprirent d'en faire paraître une nouvelle édition sous le titre de *Lexique universel* (Universal-Lexicon; Altenbourg, 1851-1854, 34 vol.). Ils l'ont complétée par un *Supplément* en 6 volumes (Altenbourg, 1851-1854), qui fut lui-même suivi de *Compléments nouveaux* (Neueste Ergaenzungen; Altenbourg, 1855-1856, 2 vol.). Eugene Pierer étant mort en 1855, le plus jeune, M. Alfred, le remplaça. Les deux nouveaux associés donnèrent une quatrieme édition, entierement refondue, de leur *Dictionnaire universel* (Ibid., 1857-1864, 19 vol.), puis une cinquième (Ibid., 1867-1872), et publièrent un *Annuaire* pour le completer (Pierer Jahrbücher, 1865-1867, 2 vol). En 1872, ils vendirent la propriété de ce dictionnaire à M. Et. Geibel, qui en publia une sixieme édition, restée connue du public sous le nom de ses premiers éditeurs. Acquis depuis par M. Sparmann de Stuttgart, ce dictionnaire a eu une septieme édition, sous la direction de M. J. Kurschner (1887 et suiv.). La librairie des frères Pierer n'en

PICTET (Adolphe), écrivain suisse, né à Genève, le 11 septembre 1799, mort dans cette ville, le 20 décembre 1875 Edit 2-5.

PICTET (François-Jules), paléontologue suisse, cousin du précédent, né à Genève, le 27 septembre 1809, mort à Genève, le 15 mai 1872 Edit. 1 5.

PIE (Mgr Louis-François-Desiré-Edouard), prelat francais, cardinal, ne à Pontgouin (Eure-et Loir), le 26 septembre 1815, mort à Angoulême, le 17 mai 1880. Edit. 1 5.

PIE IX (Jean-Marie, comte DE MASTAÏ-FERRETTI, pape sous le nom de), né à Sinigaglia, le 13 mai 1792, mort à Rome, le 7 février 1878 Edit. 1-5.

PIENEMAN (Nicolas), peintre hollandais, né à Amersfoort, le 1er janvier 1809, mort à Amsterdam, en janvier 1861 Edit. 1-4.

PIERCE (Franklin), homme d'Etat américain, ancien président des Etats-Unis, né à Hillsborough (New-Hampshire), le 23 novembre 1804, mort à Concord, le 8 octobre 1869 Edit 1-4.

a pas moins continué d'être dirigée par eux, en prenant encore plus d'extension.

PIERLING (le frère Paul), écrivain français d'origine russe, est né à Saint-Pétersbourg en 1840. Il fit ses classes dans sa ville natale, passa en Autriche, suivit les cours de l'Université d'Innspruck, entra dans l'ordre des Jésuites et poursuivit ses études au Collège romain. Nommé secrétaire général de l'ordre des Jésuites, il se livra à des recherches historiques dans les archives de Rome et de Venise sur les relations du Saint-Siège avec la Russie; puis vint se fixer à Paris, où il collabora à la *Revue des questions historiques*.

Le frère P. Pierling a consigné le résultat de ses patientes recherches dans les ouvrages suivants : *Rome et Démétrius* (1878, in-8); *Antonii Possevini missio moscovitica ex annuis litteris Societatis Jesu excerpta et adnotationibus illustrata* (1882, in 18); *la Sorbonne et la Russie* (1717-1747) (1882, in-18); *Rome et Moscou* (1547-1579) (1883, in-18); *Un Nonce du pape en Moscovie, préliminaires de la trêve de* 1582 (1884, in-18); *le Saint-Siège, la Pologne et Moscou* (1582-1587) (1885, in-18); *Bathory et Possevino* (1887, gr. in-8); *Papes et tsars* (1587-1597) (1890, in-8); *Un Arbitrage pontifical au* XVI*e* *siècle entre la Pologne et la Russie* (1890, in-8). *

PIERRE-ALYPE (Louis-Marie-Alype PIERRE, dit), député français, est né à Saint-André (île de la Réunion), le 24 février 1846. Il fit ses études au collège de Saint Denis, vint les achever à Paris, mais bientôt il se livra à la publicité commerciale, puis fonda lui-même le *Journal d'outre-mer*, organe des colonies françaises, paraissant à Paris. Candidat dans l'Inde française aux élections du 21 août 1881, il fut élu par 30500 voix, contre 463 données à M. Godin, député sortant. Aussitôt après son élection, mécontent du peu d'appui que sa candidature avait trouvé auprès du gouverneur de la colonie, M. Drouhet, son ancien proviseur au collège de Saint-Denis et, disait-on, son bienfaiteur, il se livra, dans son journal, à des attaques contre ce fonctionnaire, qui lui intenta un procès en calomnie et diffamation. La Cour d'appel de Paris, ayant annulé la procédure faite contre un député couvert par l'immunité parlementaire, M. Drouhet profita des vacances parlementaires de 1882 pour traduire son adversaire devant la Cour d'assises. Après une déposition de M. de Mahy, ministre du commerce, le député de l'Inde fut condamné par défaut, le 30 octobre 1882, à quinze jours de prison et 3000 francs d'amende. L'affaire revint en appel, et M. Pierre-Alype vit sa peine élevée à trois mois de prison, avec 1500 francs d'amende (1er décembre 1882). Le pourvoi en cassation a été rejeté le 26 janvier 1883. M. Pierre-Alype fit partie du groupe de l'Union républicaine. Il fut réélu dans l'Inde, le 11 octobre 1885, par 26122 voix, contre 9738 données à M. Rouvier. Il le fut également, le 22 septembre 1889, au premier tour et sans concurrent, par 22174 voix. *

PIERRET (Paul), égyptologue français, né à Rambouillet (Seine-et-Oise) en 1836, fit ses études au lycée de Versailles, fut employé dans une administration privée et occupa ses loisirs à l'étude et au déchiffrement des hiéroglyphes. Ses progrès rapides le firent admettre, dès 1867, comme attaché au Musée des antiquités égyptiennes, dont il devint conservateur adjoint en 1871, et conservateur titulaire en 1873. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 30 décembre 1888.

On cite de M. Paul Pierret : *Etudes égyptologiques* (1873 1878, t. I-III, in-4); *Dictionnaire d'archéologie égyptienne* (1875, in-18); *Vocabulaire hiéroglyphique* (1876, in-8); *Petit manuel de mythologie* (1878, in 18); *Essai sur la mythologie égyptienne* (1879, in-8); *le Panthéon égyptien* (1881, in-8); *le Décret trilingue de Canope* (1881, in-4); *le Livre des morts des anciens Egyptiens*, traduction complète d'après le papyrus de Turin et les manuscrits du Louvre (1882, in-18); *Explication des monuments de l'Egypte et de l'Ethiopie de Lepsius* (1885, in-8), et des articles spéciaux.

PIERRON (Edouard), général français, né à Moyenvic (Meurthe), le 3 octobre 1835, entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1855 et en sortit, le premier de sa promotion, sous-lieutenant au 2e régiment de zouaves, le 1er octobre 1857. Lieutenant le 12 août 1861, capitaine le 30 décembre 1864, major le 8 juin 1871, lieutenant-colonel le 11 février 1876, colonel le 26 juillet 1879, général de brigade le 26 avril 1884, il a été promu général de division en 1891.

Il fit les campagnes d'Italie et du Maroc, prit part à l'expédition du Mexique, où il fut blessé, et exerça quelque temps, auprès de l'empereur Maximilien, les fonctions de chef de cabinet. Après avoir visité ensuite les champs de bataille des Etats Unis, il rentra en France, fut nommé officier d'ordonnance de Napoléon III, fit la campagne de 1870, et commanda en second, comme lieutenant-colonel, le 46e de ligne et comme colonel le 29e de ligne. Il fut, en outre, chargé des conférences de tactique en 1876 et 1877 à l'Ecole supérieure de guerre. Il fut aussi délégué pour assister aux manœuvres des armées étrangères et visita, de 1880 à 1888, les champs de bataille de divers pays de l'Europe, notamment de l'Italie, de l'Allemagne et de la Russie. Comme général de brigade, il commanda d'abord la 2e brigade d'infanterie du 1er corps d'armée, à Cambrai, puis la 4e brigade d'infanterie du même corps d'armée à Saint-Omer et, après sa promotion au grade de général de division, fut mis à la tête de la 25e division d'infanterie, comprenant les subdivisions d'Aurillac, du Puy, de Montbrison et de Saint-Etienne. Il est gendre du célèbre polémiste Louis Veuillot. Décoré de la Légion d'honneur le 7 juillet 1862, il a été promu officier le 5 juillet 1882 et commandeur le 31 décembre 1892.

On a du général Pierron : *Etude sur les reconnaissances* (1872, in-18); *les Méthodes de guerre actuelles et vers la fin du* XIX*e* *siècle*, conférences

---

PIÉRON (Charles-Philippe René), magistrat et député français, né à Arras, le 27 février 1793, mort le 9 août 1857. Edit. 1-2.

PIERON LEROY (Jules-Henri-Joseph), ancien député français, né à Arras en 1802, mort à Avion (Pas-de-Calais), en mars 1884 Edit 3-5.

PIERPONT (John), poète américain, né à Litchfield (Connecticut), le 6 avril 1787, mort à Medford (Massachusetts, le 29 août 1866 Edit. 1-4.

PIERQUIN [DE GEMBLOUX] (Claude-Charles), médecin français, né à Bruxelles, le 26 décembre 1798, mort en septembre 1863. Edit. 1-3.

PIERRE (Joachim-Isidore), chimiste français, né à Mézières (Seine et Oise), le 14 octobre 1813, mort à Caen, le 7 novembre 1881. Edit 5.

PIERRE (Pierre-Joseph-Gustave), marin français, né à Dijon, le 28 février 1827, mort le 11 septembre 1883. Edit. 5 *Supplément*.

PIERRES (Stéphane, baron DE), homme politique français, ancien député, né en 1818, mort le 9 septembre 1876 Edit 3-5

PIERRON (Eugène-Athanase), artiste dramatique français, né à Mesy, près Meulan, le 2 mai 1819, mort en septembre 1865 Edit. 1-4.

PIERRON (Pierre-Alexis), professeur et helléniste français, né à Champlitte (Haute-Saône), le 17 juillet 1814, mort à Charmoilles (Haute-Marne), le 30 novembre 1878 Edit. 1-5

faites à l'Ecole de guerre (1878-1881, 3 vol. in-18; 2e édit. 1886); *Stratégie et grande tactique d'après l'expérience des dernières guerres* (1887-1890, 2 vol. gr. in-8, avec planches); *Comment s'est formé le génie militaire de Napoléon Ier* (1888, in-8). *

PIERSON (Mlle Blanche), actrice française, née à Saint-Paul (île de la Réunion), le 9 mai 1842, est la fille d'un ancien soldat devenu maître de danse. Venue en France encore fort jeune, elle débuta en 1856 à l'Ambigu, dans une reprise de *Gaspardo le pêcheur*; mais ses succès ne datèrent que de son entrée au Vaudeville (1858), où elle fut très remarquée dans *le Roman d'un jeune homme pauvre*, et d'où elle passa au Gymnase en 1864. A ce théâtre, auquel elle appartint jusqu'en 1875, Mlle Pierson créa des rôles importants dans *l'Ami des femmes*, *le Point de mire*, *les Vieux Garçons*, *Nos bons villageois*, *la Cravate blanche*, *les Grandes demoiselles*, *le Monde où l'on s'amuse*, *Fanny Lear*, *Froufrou*, *la Princesse Georges*, *M. Alphonse*, etc., etc. Rentrée au Vaudeville en 1875, elle joua avec de constants succès dans une suite de pièces nouvelles ou de reprises : *les Scandales d'hier*, *Fromont jeune et Risler aîné*, *Dora*, l'un de ses meilleurs rôles (1877), *les Bourgeois de Pontarcy* (1878); *l'Aventure de Ladislas Bolski* (1879), *le Nabab* (1880); *la Visite de noces* (1881), etc.

Engagée au Théâtre-Français, elle y débuta, le 17 mars 1884, dans *l'Etrangère*, où elle lutta, sans infériorité, contre le souvenir de Mme Sarah Bernhardt. Elle continua par les rôles de Sylvanire dans *la Princesse Georges* et de Suzanne dans *les Pattes de mouches*. Elle fut admise au sociétariat en 1885, et resta depuis l'une des principales interprètes du répertoire moderne. Elle a joué successivement Mme de Thauzette dans *Denise*, l'Aventurière, Mme Chevalier dans *les Honnêtes Femmes* (1886), Thérèse dans *Francillon* (1887), Araminte dans *le Cercle*, Fidéline dans *Souvent homme varie*, la baronne dans *Il ne faut jurer de rien*, la princesse de Bouillon dans *Adrienne Lecouvreur*, Mme Blanchet dans *François le Champi*, Catherine de Médicis dans *Henri III et sa cour*, la baronne de Razbel dans *le Premier baiser*, etc.

PIETRA-SANTA (Prosper DE), médecin français, né à Ajaccio en 1820, fit ses études médicales à Paris et se fit recevoir docteur en 1842. Médecin par quartier de l'empereur Napoléon, il fut chargé de plusieurs missions scientifiques. Il se consacra spécialement aux questions d'hygiène, fonda le *Journal d'hygiène* qu'il n'a cessé de rédiger et fut décoré de la Légion d'honneur. En octobre 1892, le cinquantième anniversaire du docteur Pietra-Santa a été fêté à Paris avec un certain éclat par les sommités médicales françaises et étrangères.

Parmi les nombreux travaux de cet hygiéniste il faut citer : *Etudes sur l'emprisonnement cellulaire et la folie pénitentiaire* (1853, in-8; 3e édit. 1858); *De l'enseignement médical en France et en Toscane* (1854, in-8); *Du Climat d'Alger dans les affections chroniques de la poitrine* (1860, in-4); *Chemins de fer et santé publique* (1861, in-18); *Essai de climatologie théorique et pratique* (1864, in-8); *l'Hôtel-Dieu de Paris, son passé, son avenir* (1866, in-8); *la Trichina spiralis d'Owen* (1866, in-8); *la Crémation des morts en France et à l'étranger* (1874, in-8); *Traitement rationnel de la phthisie pulmonaire* (1875, in-8); *l'Assainissement de Paris* (1876, in-8), documents officiels présentés au Conseil municipal de Paris; *la Crémation, sa raison d'être, son historique* (1888, in-8, avec fig.), etc. sans compter de nombreux rapports : *Sur les Climats du midi de la France*, *Sur les Eaux minérales du centre de la France* et des articles dans *l'Union médicale*, *le Journal d'hygiène* et autres. *

PIETRI (Joseph-Marie), ancien sénateur français, né à Sartène, le 25 février 1820, vint suivre les cours de droit à Paris, et, après de sérieuses études, retourna dans sa ville natale et y exerça quelque temps la profession d'avocat. En 1848, grâce à l'appui de son frère, alors représentant de la Corse à la Constituante, il entra dans l'administration départementale. Il fut successivement sous-préfet à Argentan et à Brest, puis préfet de l'Ariège, du Cher, de l'Hérault et du Nord. Le 21 février 1866, il fut appelé, en remplacement de M. Boittelle, aux fonctions de préfet de police, que son frère avait remplies pendant les huit premières années qui suivirent le coup d'Etat.

Parmi les événements qui signalèrent son administration, nous rappellerons les manifestations du jour des Morts au cimetière Montmartre (2 novembre 1867), dont la répression fut le point de départ des souscriptions en l'honneur du représentant Baudin; les troubles qui suivirent, à Paris et dans quelques villes, les élections générales de 1869; la démonstration, entièrement avortée, du 26 octobre, contre la prorogation du Corps législatif; celle plus menaçante de l'enterrement de Victor Noir (13 décembre), contenue, sans effusion de sang, par un habile déploiement de forces, et les tentatives d'émeutes provoquées par l'emprisonnement du député de la 1re circonscription de Paris, M. H. Rochefort (7-9 février 1870); la mise au jour du complot Beaury, au moment du vote du plébiscite (mai). M. Pietri avait été élevé, par décret du 27 juillet 1870, à la dignité de sénateur, mais la chute de l'Empire empêcha la promulgation de ce décret; il se retira à l'étranger et y resta jusqu'à la conclusion de la paix. En avril 1873, il obtint une pension de retraite pour infirmités contractées dans l'exercice de ses fonctions, avec payement d'un arrérage de 6000 francs. Le 22 juin 1879, il fut élu sénateur, dans le département de la Corse, au second tour de scrutin, par 255 voix, contre 227 obtenues par M. Tommasi, candidat républicain. Au renouvellement du 25 janvier 1885, il échoua avec 212 voix sur 744 votants. M. J. Pietri, nommé commandeur de la Légion d'honneur le 11 août 1864, a été promu grand officier le 13 août 1867.

PIEYRE (Adolphe), ancien député français, né à Nîmes, le 27 août 1848, est l'arrière-petit-fils d'un député à l'Assemblée législative de 1791, et qui fut préfet du Loiret sous le premier Empire. Il fit ses études au collège Sainte-Barbe, s'engagea en 1870 dans les francs-tireurs de Lipowski, avec lesquels il prit part à la défense de Châteaudun, le 16 octobre 1870, fut fait prisonnier à Orléans et interné à Thorn, en Prusse, d'où il s'échappa et passa en Russie. En 1872 il entra dans l'armée de Don Carlos, qui le décora après l'affaire de Sommorostro, revint en France et fonda à Nîmes un journal royaliste qui lui valut un procès en cours d'assises pour ses articles sur le 4 septembre dans le Gard. Il fut acquitté. En 1875, il devint conseiller municipal de Nîmes, continua à collaborer à divers journaux royalistes et se présenta dans l'arrondissement d'Uzès à l'élection législative partielle du 26 février 1882, comme candidat monarchiste. Il obtint, au premier tour de scrutin, 3254 voix sur 15816 votants et fut élu au scrutin de ballottage par 6756 voix, contre 6085, données à M. Bonnefoy-Sibour, candidat républicain modéré, et 6497 à M. Roux, candidat radical. Il siégea à droite, prit la parole dans diverses discussions économiques et signala notamment l'augmentation constante du chiffre des pen-

---

PIETRI (Jean Marie-François), officier et administrateur français, né à Sartène, le 20 octobre 1789, mort en septembre 1865 Edit 1 4.

PIETRI (Pietre-Marie), sénateur français, ancien préfet de police, né à Sartène, le 23 mai 1809, mort le 28 février 1864 Edit 1-5

sions civiles. Aux élections du 5 octobre 1885, faites au scrutin de liste, M. Pieyre fut porté sur la liste monarchiste du Gard, qui réunit, au premier tour de scrutin, plus de 48 000 voix, et échoua, avec toute la liste, au scrutin de ballottage. Après le rétablissement du scrutin d'arrondissement, aux élections générales de 1889, il se représenta dans son ancienne circonscription d'Uzès et échoua encore, au scrutin de ballottage, avec 8 762 voix, contre 11 535 données à M. Bonnefoy Sibour, son concurrent républicain.

M. Pieyre a publié plusieurs romans en feuilleton dans des journaux locaux, comme le *Poussah*, roman de mœurs parisiennes, et *le Bel Achille*, dans le *Journal de Cette*; d'autres ont paru en librairie, notamment : *Débora la Bohémienne* (1878, in-8, 2e édit. 1884); *le Capitaine de la Fayolle* (1881, in 8); *la Fin du monde* (1881, in-8); *Gilberte de Saint-Guilhem* (1883, in-18); puis quelques brochures politiques. *

PIFTEAU (Julien-Benjamin), littérateur français, né à Vallet (Loire-Inférieure), le 6 février 1836, fut d'abord clerc de notaire, puis employé au chemin de fer d'Orléans, et enfin secrétaire d'Alex. Dumas. — Il est mort en septembre 1890.

M. Benjamin Pifteau a publié plusieurs romans et nouvelles : *Une Bonne fortune de François Ier* (1862, in-18); *Une Aventure conjugale* (1865, in-18); *Deux routes de la vie* (1866, in-18); puis un certain nombre d'études de biographie ou d'histoire littéraire : *Victor Hugo homme politique* (1876, in-8); *Molière en province*, suivi d'une comédie intitulée *Molière en voyage* (1878, in-18); *les Maîtresses de Molière* (1879, in-18); *Histoire de théâtre en France*, depuis les origines jusqu'au *Cid*, 1398-1636 (1879, 2 vol. in-18), avec M. Julien Goujon; *Alexandre Dumas en manches de chemise* (1884, in-18); *Nos Gloires nationales*, deux séries; *les Marins* et *les Hommes de Guerre* (1884-1885, 2 vol. in-18); un acte en vers : *le Mariage de Shakespeare* (octobre 1879). On lui doit en outre des réimpressions élégantes de *l'Heptaméron*, des *Mémoires du comte de Grammont*, de *la Farce de maître Pathelin*, des *Amours, intrigues et cabales des domestiques de grandes maisons*, etc.

PIGEON (Victor), ancien représentant du peuple français, né à Palaiseau (Seine-et-Oise), le 18 juillet 1816, fit ses études à Paris, entra en 1836 à l'École polytechnique, et en 1838 à l'École d'application de Metz. Nommé sous-lieutenant d'artillerie, il donna sa démission en 1839, s'occupa spécialement de questions agricoles, et se mêla aux luttes de l'opposition libérale contre le ministère Guizot. En 1848, sa candidature à la Constituante fut adoptée par tous les partis, et il fut élu le premier des représentants de Seine-et-Oise, par 75 290 voix. Membre du Comité de l'agriculture et du crédit foncier, il vota ordinairement avec le parti démocratique modéré. Après l'élection du 10 décembre, il se rapprocha de la Droite, soutint le ministère présidé par Odilon Barrot, admit la proposition Rateau et approuva l'expédition de Rome. Réélu, le sixième, à l'Assemblée législative, il fit partie de la majorité monarchique; mais son éloignement pour la politique de l'Elysée le rattacha à la Constitution. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il s'abstint de prendre part aux affaires publiques. Ayant obtenu, lors de la guerre d'Orient, la mouture du blé destiné à l'armée alliée, il établit à Constantinople des moulins qu'il continua d'exploiter.

PIGNEROLLE (Charles-Marcel DE), peintre français, né vers 1815, à Angers, étudia sous Léon Cogniet et adopta le genre historique. Parmi ses envois au Salon qui furent assez rares, on a remarqué : *le Pèlerinage à Lorette* (1848); *Une Gondole vénitienne* (1850); *Scène d'inondation dans la campagne romaine* (1855); *Raphael faisant le portrait de la princesse Jeanne d'Aragon, le Printemps, le Ghetto à Rome* (1859); *les Vendanges à Naples* (1861); *Souvenir de Castellamare* (1865); *Souvenirs de Naples*, tête d'étude (1865), et une série d'*Études* faites pendant un séjour prolongé en Italie. Il a obtenu deux secondes médailles, en 1848 et 1855.

PIKE (Albert), poète américain, né à Boston, le 29 décembre 1809, commença au collège de Harvard des études que le manque de ressources le força d'interrompre, et fut maître d'école en différents endroits. En 1834, il partit pour l'Ouest, parcourut les contrées sauvages voisines des Montagnes Rocheuses, et devint en 1834 propriétaire d'un journal à Little-Rock (Arkansas). En 1836, il essaya de la pratique du droit, puis servit avec distinction, en qualité de volontaire, dans la guerre du Mexique, et devint l'un des principaux hommes publics du Sud-Ouest. — Il est mort à Washington le 2 avril 1891.

On cite de M. Albert Pike un récit en prose de ses voyages et de ses aventures (Boston, in 8), et des *Poésies*, la plupart descriptives ou lyriques. Il en a paru un recueil assez complet sous le titre de *Nugæ* (1854, in-12).

PILLE (Charles-Henri), peintre et dessinateur français, né à Essonnes (Aisne), le 4 juillet 1844, fut élève de Barrias. Il a exposé aux Salons annuels des dessins à la plume et des peintures. Parmi ces dernières on a remarqué : *Bartholomé van der Helst* (1865); *Jean Frédéric, électeur de Saxe, jouant aux échecs pendant qu'on lui annonce sa condamnation à mort* (1866); *les Noces de Rosa* (1867); *Sibylle de Clèves haranguant les défenseurs de Wittenberg* (1868); *Coin de marché, à Munich*; *Intérieur flamand au XVIIe siècle* (1869); *Sancho racontant ses exploits chez la duchesse; Cabaret à Todtnau* (1870); *l'Automne* (1872); *Accords matrimoniaux, le Premier-né, souvenir d'Appenzell* (1873); *Un Pardon aux environs de Gueméné*, Morbihan (1874); *l'Entrevue du matin, Intempérance et sobriété* (1876); *Cabaret* (1877), *Don Quichotte* (1879); *le Bois de la Saudraie* (1880); *Trois cruches* (1881), *Gustave Jundt* (1882); portrait de *M. Benjamin Constant* (1884); *Tentation* (1885); *l'Ami Vayson* (1887); *M. Jules Roques* (1888), *le Bourgmestre* (1889); *la Messe*, à Pavant, Aisne (1890); *la Belle-mère de l'Échevin* (1891).

On cite parmi les dessins à la plume que cet artiste a exposés et avec lesquels il a débuté aux Expositions annuelles : *Edmond de Winston* (1864); *Marie Stuart au château de Lochleven; Cavalcade à Château-Thierry*, en l'honneur de La Fontaine (1865); *Après la messe* (1866); *les Conseils de l'aïeul* (1867); *Albert Durer et Othon Henri, électeur palatin* (1868); *Tour de Jean-sans-Peur, le Confessionnal* (1869); *Fête dans un château impé-*

PIGAL (Edme), peintre français, né à Paris, en 1794, mort à Sens en septembre 1872. Edit 1-5

PIGEORY (Félix), architecte français, né vers 1815, mort à Paris, le 6 décembre 1873. Edit. 1-5.

PILETTE (Egide-Armand-Désiré), journaliste français, né à Saint-Amand (Nord), le 11 juillet 1817, mort au même lieu en juillet 1871 Edit. 1-4

PILLET (Raymond-François-Léon), littérateur et administrateur français, né à Paris, le 6 décembre 1803, mort à Venise en mars 1868. Edit. 1-4

PILLET-WILL (Michel-Frédéric, comte), financier français, né à Montmélian (Savoie), le 26 août 1781, mort le 10 février 1860. Edit. 1-3.

PILLON (Alexandre-Jean Baptiste-Adrien), helléniste français, né à Amiens, le 5 octobre 1792, mort à Clermont (Oise), le 25 mars 1875. Edit 1-5.

rial, Fête à la chapelle de la Vierge (1870); *la Famille Van der Sloop, la Retraite* (1877); *les Halles au* XVIIIe *siècle*, à l'Exposition universelle de 1878; *Lucrèce Borgia, le Roi s'amuse* (1882); *Son Altesse en voyage* (1887). M. Pille a fourni aussi 42 planches d'illustrations pour une édition des *Œuvres d'Alfred de Musset*, et les dessins du *Roman comique*, des *Contes de Perrault*, de *Marie*, etc. Il a obtenu une médaille en 1869, une médaille de 2e classe en 1872, la décoration de la Légion d'honneur en 1882, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

PILLIARD (Jacques), peintre français, né à Vienne, vers 1815, étudia à Paris sous Victor Orcel et partit ensuite pour l'Italie. Il a presque constamment résidé à Rome, et traite un grand nombre de sujets religieux. On a vu de lui aux Salons, depuis ses débuts, en 1841 : *l'Education de la Vierge, la Mort de Rachel, l'Evanouissement de la Vierge* (1842-43); *Jésus chez Marthe et Marie* (1844); *la Résurrection de la fille du chef de la synagogue* (1845-48); *Saint Jean reconduisant la Vierge* (1849); *le Martyre de saint André et son apothéose* (1853); *le Martyre de saint Hippolyte* (1857); *la Crèche, l'Armée française à Rome* (1859); *N'oubliez pas le pauvre malheureux, Ayez pitié de la veuve infortunée* (1861); *la Charité pour le pauvre malade* (1863); *Sainte Sophie encourageant ses trois filles au martyre* (1870). M. Pilliard a obtenu une 3e médaille en 1843, et deux secondes en 1844 et 1848.

PILLOT (Gabriel-Maximilien-Louis), magistrat français, né à Avesnes (Nord), le 21 mai 1801, étudia le droit à Paris, fut reçu en 1820 avocat au barreau de sa ville natale, où il devint, en 1830, procureur du roi. Substitut du procureur général à la Cour royale de Douai en 1832, il y fut nommé, en 1838, conseiller, et passa, en qualité de président de chambre, à la Cour d'appel de Colmar. M. Pillot a été décoré de la Légion d'honneur le 17 décembre 1849.

On cite de lui : *Esquisse sur les requêtes du palais du Parlement de Paris* (Rouen, 1844, in-8); *Histoire du Parlement de Flandre* (Douai, 1849, 2 vol. in-8); *Documents sur l'Université de Douai, de 1699 à 1704, extraits des Mémoires inédits de Monnier de Richardin* (Ibid., 1850, in-8).

PIM (Bedfort Clapperton-Trevelyan), marin et homme politique anglais, né à Bideford (Devon), le 12 juin 1826, fut élève de l'Ecole royale de marine et servit d'abord dans la marine marchande, aux Indes. En 1842, il entra au service de l'Etat et prit part, de 1845 à 1851, à un voyage autour du monde sur le navire le *Herald*, chargé de rechercher les traces de sir John Franklin. Il assista aux campagnes de Crimée et de Chine, et reçut dans cette dernière six blessures qui mirent pendant longtemps ses jours en danger. Promu commandant en 1858, il visita les travaux de l'isthme de Suez, en rendit compte dans un mémoire lu à la Société géographique de Londres, remplit une mission sur les côtes de l'Amérique centrale, où il s'opposa aux tentatives du général Walker contre le Nicaragua, et visita le cap de Bonne-Espérance. Retiré du service actif, il se mit à étudier le droit et, ayant obtenu sa retraite en 1870, il s'inscrivit au barreau d'Inner Temple. En 1874, il fut élu à la Chambre des communes par la ville de Gravesend, et siégea avec le parti conservateur.

On cite de lui : *l'Entrée du Pacifique* (the Gate of the Pacific, 1863); *Essai sur le droit féodal* (Essay on Feudal Tenures, 1872); *Chronique de la guerre franco-prussienne* (the War Chronicle, 1873), et un grand nombre d'articles de géographie.

PIMENTEL (Julio-Maximo d'OLIVEIRA), chimiste portugais, né à Montecorvo, le 4 octobre 1811, et fils du vicomte de Villamaior, a plusieurs fois interrompu ses études ou ses occupations scientifiques pour prendre part aux luttes civiles de son pays et pour entreprendre divers voyages; il est venu deux fois à Paris, où il a été aide de M. Peligot (1844-1846) et membre du jury de l'Exposition universelle (1855). Tour à tour professeur à l'Ecole polytechnique, aux Instituts agricole et industriel de Lisbonne, directeur de l'École polytechnique, membre de la municipalité de Lisbonne, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, et décoré de plusieurs autres ordres. Il est auteur ou collaborateur avec MM. J. Norta et J. Buis, ses deux savants compatriotes, d'un grand nombre de *Mémoires* et *Communications*, adressés à l'Académie de Lisbonne ou à notre Académie des sciences; tous ont rapport à d'importantes observations et découvertes de M. Pimentel, qui est regardé comme le créateur de l'étude de la chimie en Portugal.

PIMODAN (marquis Gabriel DE), duc DE RARÉCOURT, ancien officier et poète français, né à Paris le 16 décembre 1856, est le fils du marquis de Pimodan, tué à la bataille de Castelfidardo. Il reçut une éducation ardemment royaliste et catholique, et le pape lui conféra le titre de duc, à la mort de son père. Il entra, en 1875, à l'Ecole militaire de Saint-Cyr et en sortit avec le grade de sous lieutenant, mais il donna, peu après, sa démission pour se consacrer exclusivement aux lettres.

Le marquis de Pimodan a publié, soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de *Raoul Fortunat*, plusieurs recueils de vers inspirés des sentiments qui ont présidé à son éducation : *Lyres et clairons* (1882, in-18); *le Coffret de perles noires* (1883, in 8); *les Soirs de défaites* (1887, in-18); *Poésies* (1892, pet. in-8); puis des études généalogiques et historiques : *Histoire d'une vieille maison :* le château d'Echenay (Langres, 1882, in-8); *la Réunion de Toul à la France et les derniers évêques-comtes souverains* (1885, gr. in-8, av. pl.); *la Mère des Guises :* Antoinette de Bourbon, avec lettres inédites et documents (1889, in-8, av. portr.). Il a édité, avec introduction et notes, *les Souvenirs du général marquis de Pimodan*, 1847-1849 (1891, 2 vol. in-12, avec cartes). *

PINARD (Pierre-Ernest), magistrat français, ancien député et ministre, né à Autun, le 10 octobre 1822, fit ses études de droit à Paris et fut reçu docteur en 1846. Il s'inscrivit au barreau de Paris et fut élu secrétaire de la conférence du stage. Il débuta dans la magistrature le 2 mai 1849, comme substitut du procureur impérial à Tonnerre, et passa successivement, en la même qualité, à Troyes (décembre 1851), à Reims (décembre 1852) et à Paris (29 octobre 1853), où il devint substitut du procureur général le 15 avril 1859. Envoyé à Douai comme procureur général le 3 octobre 1861, il fut rappelé à Paris cinq ans plus tard (5 mai 1866), avec

PILOT DE THOREY (Jean-Joseph-Antoine), archéologue français, né à Alexandrie (Piémont), le 18 mai 1805, mort à Grenoble, le 18 août 1883. Edit. 1-5.

PILOTY (Charles DE), célèbre peintre allemand, né à Munich, le 1er octobre 1826, mort dans cette ville, le 22 juillet 1886. Edit. 5.

PILS (Isidore-Alexandre-Augustin), peintre français, né à Paris, le 19 juillet 1813, mort à Douarnenez (Finistère), le 2 septembre 1875 Edit 1-5

PIN (Elzéar-Joseph-François), poète français, ancien représentant, sénateur, né à Apt (Vaucluse), le 9 août 1813, mort à Paris, le 5 mai 1883 Edit. 1-5

PINARD (Marie-Oscar), magistrat français, né à Auxerre, le 25 mai 1801, mort à Paris, le 22 janvier 1867. Edit. 1-4.

le titre de conseiller d'Etat. Cet avancement rapide s'expliquait par le zèle de M. Pinard dans ses fonctions et l'importance des causes qu'il avait eues en main. A Paris, il avait porté la parole dans les affaires Doudet, Pescatore et du duc d'Aumale contre Mme de Clercq. A Douai, il était intervenu dans le procès Mirès (avril 1862), sans compter les affaires de la femme Doize et de l'assassinat du Favril. Décoré de la Légion d'honneur le 11 novembre 1858, il avait été promu officier le 12 août 1862.

Dès son entrée au Conseil d'Etat, M. Pinard fut chargé de préparer l'exposé des motifs de la loi sur la revision des arrêts criminels et correctionnels, votée en mai 1867, et celui de la fameuse loi sur la presse qui fut la conséquence de la lettre impériale du 19 janvier. Il soutint devant le Corps législatif, comme commissaire du gouvernement, la discussion de la première de ces deux lois; celle de la seconde fut renvoyée à la session suivante. Dans l'intervalle, M. Pinard avait été appelé au ministère de l'intérieur par le décret du 14 novembre 1867, en remplacement du marquis de La Valette, et, en sa nouvelle qualité, il soutint devant le Corps législatif et devant le Sénat, outre la loi de la presse (janvier-février 1868), la loi sur le droit de réunion (mars et mai 1868).

Sous son administration ministérielle, courte et agitée, M. Pinard eut à comprimer le premier essor que la nouvelle loi de la presse, malgré ses dispositions restrictives, devait laisser prendre aux journaux. Il usa des moyens d'action que l'Administration possédait encore, interdit la vente sur la voie publique à des feuilles hostiles, comme *le Courrier français*, déploya les rigueurs légales contre les journaux illustrés et littéraires, et surtout engagea contre la brochure hebdomadaire *la Lanterne*, de M. Henri Rochefort, une guerre à outrance qui donna bientôt à ce pamphlet une notoriété européenne, et à son auteur, jusque-là simple vaudevilliste-chroniqueur, une importance politique inattendue. Une autre campagne non moins fameuse fut entreprise contre les manifestations en l'honneur de l'ancien représentant Baudin, produites au cimetière Montmartre (2 décembre 1868), puis contre les souscriptions organisées pour élever un monument à sa mémoire. Les poursuites et condamnations contre les journaux qui participèrent à ce mouvement firent beaucoup de bruit. A la suite de ces affaires et de dissentiments plus ou moins graves entre les principaux membres du cabinet, M. Pinard quitta le ministère de l'intérieur le 17 décembre 1868, et eut pour successeur son collègue de l'agriculture et du commerce, M. de Forcade-La Roquette. Il refusa, avec l'assentiment de l'empereur, le siège qui lui avait été donné au Sénat, en manière de compensation, et se fit inscrire comme avocat au barreau de Paris. Il avait été promu commandeur de la Légion d'honneur le 14 août 1868.

Aux élections générales législatives de mai 1869, M. Pinard se présenta comme candidat agréable, sinon officiel, dans la 7ᵉ circonscription du département du Nord, et fut élu par 17 617 voix sur 29 824, contre 6 663 voix données à M. Chapelier et 5 460 à M. Stiévenart-Bethune. Après la chute de l'Empire, il resta en France, et fut arrêté au commencement de 1871, sous l'accusation d'avoir distribué le journal de Bruxelles *le Drapeau*; conduit à Lyon, il resta onze jours en prison, puis partit pour Genève. Rentré au barreau de Paris, où il n'a cessé de figurer, il posa sa candidature dans la 2ᵉ circonscription d'Autun aux élections du 20 février 1876, mais il échoua avec 4 146 voix sur 11 250 votants. On a remarqué de M. Pinard un certain nombre de discours d'installation et de rentrée, traitant de matières juridiques et reproduits par les journaux judiciaires.

PINAULT (Eugène-Marie), ancien député français, né à Rennes, le 10 mai 1834, étudia le droit, fut reçu licencié, mais se tourna vers l'industrie. Elu député par l'arrondissement de Montfort (Ille-et-Vilaine) le 20 février 1876, par 7 631 voix, contre M. de Cintré, représentant sortant, qui en obtint 4 946, il siégea au Centre gauche. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie; il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 7 730 voix, contre 5 936 obtenues par M. de La Guistière, ancien député sous l'Empire. M. Pinault se sépara de la plupart de ses collègues du Centre gauche en votant, le 5 juin 1879, contre le retour à Paris et, le 9 juillet, contre le projet de loi sur l'enseignement supérieur. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Montfort, par 9 128 voix, sans concurrent. Porté sur la liste républicaine unique du département d'Ille-et-Vilaine, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le troisième sur neuf, par 64 996 voix sur 122 927 votants. Il continua d'appartenir au Centre gauche, tout en s'en séparant par quelques votes indépendants, comme dans la question de la désaffectation du Panthéon, contre laquelle il se prononça. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Montfort et échoua avec 5 407 voix, contre 7 251 obtenues par M. Poirier, candidat monarchiste, et 1 101 par M. de Ricaudy, candidat boulangiste. M. Pinault représente un des cantons de Rennes au Conseil général d'Ille-et-Vilaine.

PIOGER (Frédéric-Armand-Alexandre DE), ancien représentant du peuple français, né à Saint-Vincent (Morbihan), le 1ᵉʳ août 1816, fit ses études au collège de Pontlevoy, son droit à Rennes, et fut reçu licencié en 1838. Quelques articles insérés dans les journaux ultra-catholiques le firent connaître dans le parti légitimiste. En 1848, il fut élu, le dernier sur douze, représentant du peuple, prit place au comité de l'instruction publique, et vota en général avec la Droite. Après l'élection du 10 décembre, il soutint la politique de l'Elysée, fut réélu à l'Assemblée législative, et continua de combattre par ses votes les institutions républicaines, mais sans se rallier à la politique particulière de l'Elysée. Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, M. Pioger s'occupa, à Hennebon, de travaux agricoles.

Aux élections du 8 février 1871, il fut élu représentant du département du Morbihan, le sixième sur neuf, par 52 700 voix, siégea à droite, et appartint à la réunion des Réservoirs. Il repoussa l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Candidat aux élections générales du 20 février 1876, dans la 2ᵉ circonscription de Vannes, il obtint au premier tour de scrutin 5 839 voix, et échoua le 5 mars suivant, avec 6 104, contre 8 264 obtenues par M. Lorois.

PINART (Alexandre François), ancien député français, né en 1799, mort à Paris, le 18 février 1878. Edit 3-5.

PINÇON (Pierre), bibliographe français, né à Montauban, le 2 février 1802, mort dans cette ville, le 31 octobre 1873. Edit. 3-5.

PINGEL (Christian), naturaliste danois, né à Copenhague en 1795, mort dans cette ville, le 22 décembre 1852. Edit. 1 4.

PINGRET (Joseph-Arnould), sculpteur et graveur en médailles français, né à Bruxelles en 1798, mort à Paris, le 24 juillet 1863 Edit. 1-5.

PIOBERT (Guillaume), général et mathématicien français, né à Lyon, le 30 novembre 1793, mort à La Pierre (Rhône), le 9 juin 1871 Edit. 1-4.

PIORRY (Pierre-Adolphe), médecin français, né à Poitiers, le 31 décembre 1794, mort à Paris, le 29 mai 1879. Edit. 1-5.

PIOT (Guillaume-Joseph-Charles), érudit et archéologue belge, né à Louvain, le 17 octobre 1812, étudia le droit et se fit recevoir docteur. Il entra au service des Archives de l'Etat, devint membre de la commission royale d'histoire, de la commission des monuments historiques, et succéda en 1885 à M. Gachard, comme archiviste général du royaume. Il fut élu correspondant de l'Académie royale de Bruxelles, le 10 mai 1875, et membre titulaire, le 5 mai 1879. Il a été fait officier de l'ordre de Léopold.

Les travaux de M. Piot qui traitent de l'archéologie, de la numismatique et de l'histoire de son pays, ont été consignés dans *la Revue d'archéologie*, *la Revue de la numismatique belge*, et dans les *Mémoires* et *Bulletins* de l'Académie royale. Il a publié en volumes : *Histoire de Louvain* (1839, in-8); *la Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine* (1859, in-8); *Histoire de la ville de Léau* (1861, in-8); *les Pagi de la Belgique et leurs subdivisions pendant le moyen âge* (1875, in-4); *le Règne de Marie-Thérèse dans les Pays-Bas autrichiens* (1875, in-8); *Chroniques de Brabant et de Flandre* (1879, in-4); *Histoire des troubles des Pays-Bas* (1886, t. I, in-8). Il a publié en outre les deux derniers volumes de l'ouvrage commencé par M. Gachard, *Collections des voyages des souverains des Pays-Bas* (1882, in-4) et édité *le Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond* (1870-1875, 2 vol.); *Correspondance de Granvelle* (1884-1886, t. IV et V); *les Manuscrits relatifs à l'histoire provenant des couvents supprimés par Joseph II*, etc.; sans compter des travaux professionnels, tels que des *Inventaires des collections des archives*, des *Catalogues des coins, poinçons et matrices des médailles, monnaies* de l'Hôtel des Monnaies de Bruxelles, des *Rapports*, etc. *

PIOU (Jacques), député français, né à Angers le 6 août 1838, est le fils du premier président honoraire de la Cour d'appel de Toulouse, qui siégea à l'Assemblée nationale de 1848. Avocat à Toulouse, il commanda pendant la guerre 1870-1871, un bataillon de mobilisés du département. Représentant d'un des cantons de Toulouse au Conseil général, il fut inscrit sur la liste monarchiste de la Haute-Garonne aux élections du 4 octobre 1885 et fut l'un des deux élus de cette liste; il passa, au premier tour de scrutin, avec 54 406 voix sur 108 514 votants. Il prit place à la droite de la Chambre et soutint de ses votes et de sa parole la politique des groupes monarchiques. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Saint-Gaudens, obtint, au premier tour, 6 057 voix, sur 13 530 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, par 7 228 voix, contre 6 229 données à M. Cruppi, candidat républicain, avocat général à la Cour de Paris.

Après avoir suivi la même ligne politique pendant les trois premières années de cette législature, M. Jacques Piou appela sur lui l'attention, pendant la session de 1892-1893, par un changement d'attitude : il fonda, au mois de juin, un groupe nouveau, la « Droite constitutionnelle », ou parti conservateur républicain, qui, suivant le mouvement du pays électoral vers la République, croyait devoir adhérer à cette forme de gouvernement, tout en défendant les intérêts sociaux et religieux de la politique conservatrice. C'est dans ce sens que, placé entre la Gauche et la Droite de la Chambre, il prit part aux débats des derniers mois de la législature, et son discours du 20 janvier 1893 en faveur du maintien intégral du budget des cultes, applaudi par ses anciens amis de la Droite, rallia la majorité de la Chambre. Il a tenu le même rôle dans plusieurs discussions de politique générale. *

PIROUX (Joseph), administrateur et philanthrope français, né le 2 janvier 1800, à Hadigny (Vosges), est fils d'un architecte. Frappé de l'éducation alors insuffisante des sourds-muets, il employa les loisirs que lui laissait son emploi à la direction de l'enregistrement et des domaines, a rechercher une méthode nouvelle qu'il expérimenta avec succès, de 1824 à 1825, sur trois jeunes sourds-muets réunis à l'hospice des Enfants-Trouvés. Au 1er juin 1825, il entrait comme élève-professeur à l'Ecole royale, et l'année suivante était chargé d'une des classes supérieures. En 1827, M. Piroux revint à Epinal, et entreprit d'y fonder une institution que les circonstances l'obligèrent à transporter à Nancy (1828). M. Piroux, qui a beaucoup fait pour la propagation de l'enseignement primaire des sourds-muets, fonda, en 1849, la Société de patronage pour les sourds-muets, les aliénés guéris et les orphelins, et créa, en 1853, dans son établissement, une section pour l'éducation des enfants arriérés. Il a été nommé membre titulaire de l'Académie de Stanislas de Nancy, correspondant de l'Académie impériale de Metz, des Sociétés savantes de Dijon, Troyes, Mézières, Verdun, Epinal, etc. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 11 août 1864.

On cite de M. Piroux : *Vocabulaires des sourds-muets* (Paris, 1830, in-12); *l'Ami des sourds-muets* (Paris, 1838-1843, 5 vol. gr. in-8); *Solution des principales questions relatives aux sourds-muets* (Paris, 1850, in-4); *Méthode de dactylologie* (1856, gr. in-16); *Phrases primordiales* (Paris, 1842, gr. in-16); *Exercices d'arithmétique*, à l'usage des sourds-muets (Paris, 1858, gr. in-16); des *Méthodes*, des *Tableaux*, pour le premier enseignement des sourds-muets, etc.

PISAN (Héliodore-Joseph), peintre et graveur français, né à Marseille en juillet 1822, vint à Paris à l'âge de quatorze ans et y étudia la gravure sur bois. Le premier travail important qui lui fut confié fut la reproduction de plusieurs dessins de M. Penguilly l'Haridon pour *la Bretagne ancienne et moderne* de Pitre-Chevalier. Il grava ensuite un certain nombre de bois pour les *Contes drolatiques* de Balzac illustrés par M. G. Doré, qui voulut dès lors lui confier les principales compositions dont il ornait *l'Enfer* du Dante, les *Contes* de Perrault, *Atala*, *la Bible* et *Don Quichotte*; M. Pisan exécuta en entier la gravure des illustrations de ces deux derniers volumes. Il a exposé aux Salons annuels quelques-unes des planches de ces divers ouvrages et un certain nombre de peintures à l'huile et d'aquarelles représentant des paysages et des natures mortes. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1883.

PISCHEL (Richard), orientaliste allemand, né à Breslau, le 18 janvier 1849, suivit les cours de l'Université de sa ville natale et de celle de Berlin, résida longtemps à Londres, puis à Oxford et devint en 1875 professeur de sanscrit et de grammaire comparée à l'Université de Kiel. En 1885, il passa à la même chaire de l'Université de Halle.

PIRÉ DE ROSNYVINEN (Alexandre-Elisabeth, marquis DE), homme politique français, ancien député, né à Rennes, le 12 juillet 1809, mort dans cette ville, le 18 février 1885. Edit. 5.

PIRO (Joseph-Marie DE), baron de BUDACK, administrateur maltais, né le 10 août 1794, à La Valette (île de Malte), mort en 1873. Edit. 1-4

PIROGOFF (Nicolas), médecin russe, né le 15 novembre 1810, mort à Kiev, le 7 décembre 1881. Edit. 1-4

PISARONI (Benedetta-Rosamunda), cantatrice italienne née à Plaisance, le 6 février 1793, morte dans cette ville le 6 avril 1872 Edit. 1-4

PISCATORY (Théobald-Emile-Arcambal), ancien pair de France, né à Paris, le 30 septembre 1799, mort dans cette ville, le 18 novembre 1870 Edit 1-4

Les principales publications de M. Pischel sont : *De Kâlidâsae Câkuntali recensionibus* (Breslau, 1870); *De Grammaticis prâcriticis* (Ibid., 1874); *Kâlidâsa Câkuntala* (Kiel, 1877), avec notes critiques ; *Grammaire de la langue prâcrite* (Gramm. der Prakrit-sprache; Halle, 1877-1880, 2 vol.); *the Assalâyanaouttam* (Chemnitz, 1880), en anglais et en pali ; *the Theri-Gâthâ* (1883); *Etudes Védiques* (Vedische Studien, 1889). *

PISKO (François-Joseph), physicien autrichien, est né à Neurausnitz (Moravie), le 10 juin 1828. Après avoir terminé ses études à l'Ecole supérieure de Vienne, il se consacra spécialement à la physique et enseigna cette science successivement au gymnase de Brunn, à l'Ecole professionnelle supérieure et à l'Académie militaire de Vienne. En 1872, il fut nommé directeur de l'Ecole professionnelle de l'Etat à Pechshaus, près de Vienne. Il remplit aussi les fonctions de commissaire de l'Autriche aux Expositions universelles de Londres (1862), de Paris (1867) et de Vienne (1873). Il a été élevé au rang de conseiller d'Etat en 1882.

On cite de M. Pisko : *Démonstration de Foucault sur le mouvement de rotation de la Terre* (F. Beweis fur die Achs. etc., Brunn, 1853); *Fluorescence de la lumière* (Fluor. des Lichts; Vienne, 1861); *Nouveaux appareils d'acoustique* (Neuere App. etc.; Ibid., 1865); *Lumière et couleur* (Licht une Farbe; Munich, 1876); *Manuel de physique pour tous les degrés de l'instruction* (Lehrbuch der Physik, etc., 1854; 21ᵉ édit., 1879); *Manuel de physique technique* (Lehrbuch der t. Ch ; Vienne, 1880); puis des *Rapports* sur les expositions dont il avait été le commissaire et l'un des jurés. *

PISSARD (Hippolyte-François), homme politique français, ancien député, est né à Saint-Julien (Haute-Savoie), le 3 juin 1815. Docteur en droit de l'Université de Turin, avocat et ancien député au parlement sarde, il prit une part importante à l'annexion de son pays à la France, et fut, dès 1860, nommé député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement dans la 1ʳᵉ circonscription de la Haute-Savoie. Réélu au même titre en 1863, il obtint 20970 voix sur 21313 votants. En mai 1869, il fut encore réélu, par 17262 voix sur 28842 votants, tandis que son concurrent, M. J. Philippe, en obtenait 11530. Dans la courte session de juillet, il signa la demande d'interpellation des 116 du nouveau tiers-parti libéral. M. Pissard a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1861, et promu officier le 14 août 1869.

PITMAN (Isaac), écrivain anglais, né à Trombridge, le 4 janvier 1813, fut longtemps instituteur dans diverses écoles primaires et en dernier lieu à Bath. Après avoir publié, en 1837, un traité sur *la Sténographie*, il se consacra à introduire une réforme complète de l'orthographe anglaise, basée sur la prononciation. Il fonda dans ce dessein, en 1843, une société, la « Phonetic Society », qui eut à Bath son imprimerie et son organe hebdomadaire, le *Phonetic journal*. Sous sa direction et d'après ses principes, cette société édita une *Bible phonétique* et un nombre considérable d'ouvrages élémentaires pour les écoles. Cependant, malgré l'adoption par certains cercles de la nouvelle orthographe, les efforts de M. Pitman et de la Société phonétique n'ont été jusqu'ici adoptés ni par les lettrés anglais, ni par la presse. *

PITRÉ (Joseph-Louis), érudit italien, né à Palerme, le 23 décembre 1848, étudia d'abord la médecine, puis appartint pendant quelques années à l'enseignement, et se livra enfin tout entier à des recherches sur les antiquités historiques et littéraires de la Sicile, ses traditions, ses dialectes, ses chants populaires, etc., et acquit dans cet ordre d'études spéciales une grande notoriété. Après avoir fourni des articles à diverses revues italiennes et françaises : la *Civiltà italiana*, la *Rivista europea*, *la Revue des sciences historiques*, il fonda lui-même, en 1868, avec deux autres savants, les *Nuove effemeridi siciliane*.

Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Profili biografici* (1864-1868, 2 vol.); *Sui Canti popolari siciliani* (Palerme, 1868); *Proverbi e canti popolari siciliani illustrati* (Ibid., 1869); *Centuria di canti popolari siciliani* (Padoue, 1872); *Saggio di fiabe e novelle popolari siciliane* (Ibid., 1872); *Nuovo saggio di fiabe e novelle popolari siciliane* (Imola, 1872); sans compter un grand nombre d'autres écrits, *Essais*, *Lettres*, *Nouvelles populaires*, etc., consacrés à des documents littéraires ou à des faits historiques particuliers. A ces diverses études faisant connaître une foule de dialectes siciliens, avec les souvenirs locaux qui s'y rattachent, s'ajoute une vaste collection sous le titre de *Biblioteca delle tradizioni popolari siciliane, usi, e costumi, credenze e pregiudizi* (Palerme, 1889, t. XIX). *

PIXIS (Théodore-Louis-Auguste), peintre d'histoire allemand, né à Kaiserslautern le 1ᵉʳ juillet 1831, commença à l'Université de Munich l'étude du droit, qu'il abandonna bientôt pour la peinture, et alla passer deux ans à Florence et à Rome. De retour à Munich, il fut chargé par le roi Maximilien II, pour le Musée national bavarois, de l'exécution de fresques auxquelles il travailla de 1858 à 1873; ce sont : *Couronnement de Charles X, roi de Suède, à Upsal ; Charles X en campagne contre les Danois*, et *Charles XI à la bataille de Lund*. Il a donné depuis une série de cartons pour les *Chansons populaires ;* vingt dessins d'après les opéras de R. Wagner, pour le roi Louis II. Il a composé aussi les dessins des *Maîtres Chanteurs*, du *Lohengrin*, de *Parsifal*, etc., qui ont paru sous le titre de *Wagner-Galerie* (Munich, 1870-1873). Parmi ses toiles, il faut citer : *Jean Huss prenant congé de ses amis à Constance* (1856), acheté par l'Association artistique de Berne et placé au palais fédéral de cette ville, et *Dernier entretien de Calvin et de Servet dans la prison de Genève*.

PI Y MARGALL (François), homme politique espagnol, né à Barcelone en 1820, étudia le droit et se fit recevoir avocat. Adepte des doctrines d'Auguste Comte et traducteur de plusieurs œuvres de Proudhon, il embrassa les opinions républicaines et fut le défenseur de ses coreligionnaires politiques devant les tribunaux. Compromis dans l'insurrection de juin 1866, il se réfugia en France, où il se lia avec Ch. Delescluze, et rentra en Espagne, après la chute d'Isabelle II. Député de Barcelone à l'Assemblée constituante, il fit partie de la minorité républicaine, prit part aux discussions politiques et financières et adressa au journal *le Réveil* de remarquables lettres sur la situation de l'Espagne. A l'avènement au trône d'Amédée, il continua à faire partie de l'opposition républicaine dans les Cortès; lors de l'abdication de ce prince et de la proclamation de la République, il devint ministre de l'intérieur, le 13 fé-

---

PITRA (Mgr Jean-Baptiste), écrivain ecclésiastique français, cardinal, né à Champforgueil (Saône-et-Loire), le 31 août 1812, mort à Rome, le 10 février 1889. Edit. 3-5.

PITRE-CHEVALIER (Pierre-Michel-François CHEVALIER, dit), littérateur français, né à Paimbœuf (Loire-Inférieure), en 1812, mort à Paris, le 15 juin 1863. Edit. 1-3.

PITTIE (François-Gabriel), général et littérateur français, né à Nevers, le 4 janvier 1829, mort à Paris, le 4 décembre 1886. Edit. 5

PITZIPIOS (Jacques-Georges), publiciste grec, né à Scio, le 19 juillet 1802, mort à Constantinople en 1876. Edit. 2-5

vrier 1873. Il adressa aux gouverneurs des provinces une circulaire dans laquelle on remarqua cette déclaration : « La justice, l'ordre, la liberté, telle est la devise de la République ». Après la réunion des nouvelles Cortes et la démission du chef du pouvoir exécutif, M. Figueras, M. Pi y Margall, élu à son tour chef du pouvoir et président de la République fédérale, invita à la concorde les diverses fractions du parti républicain, et chercha à rétablir la discipline dans l'armée pour combattre l'insurrection carliste. Mais bientôt, à ces embarras vint s'adjoindre une formidable insurrection fédéraliste dans les provinces de l'Est et du Midi. M. Pi y Margall se vit conférer les pouvoirs dictatoriaux ; ne pouvant parvenir à former un ministère de conciliation, il déposa le pouvoir et fut remplacé par M. Salmeron (18 juillet 1873). Il fut encore candidat à la présidence en septembre de la même année, mais échoua contre M. Castelar. Son rôle politique finit pour ainsi dire à cette époque. Il publia en 1874 un livre, *la République de 1873*, justification de sa conduite politique et exposé de ses idées, qui fut saisi par ordre du pouvoir exécutif et qui provoqua une réponse de M. Castelar dans le journal *la Discussion*. Le 3 mai 1874, une tentative d'assassinat fut dirigée contre lui par un prêtre qui, l'ayant manqué, se tua lui-même.

Après l'avènement au trône d'Alphonse XII, M. Pi y Margall vécut quelque temps dans la retraite, puis il fut renvoyé aux Cortes, où il ne cessa de grouper autour de lui le parti des républicains d'action, tandis que ceux qui considéraient la république comme un idéal irréalisable, avaient pour chef M. Castelar. A la session de juillet 1886, il remplit, non sans protestation, la formalité du serment imposé aux députés. Ses manifestes électoraux le montrent réclamant la plénitude des institutions démocratiques, le suffrage universel, l'autonomie des municipalités, le recrutement de l'armée et de la marine par le volontariat, etc.; mais ses idées absolues n'ont eu jusqu'en ces derniers temps que peu de prise sur l'opinion publique espagnole. En 1877, M. Pi y Margall a publié un ouvrage, *les Nationalités*, traduit en français par M. X. L. de Ricard (1879, in-8).

PLACE (Mgr Charles-Philippe), prélat français, né à Paris le 14 février 1814 est le frère puîné du consul archéologue Victor Place, mort en 1875. Il étudia le droit, se fit recevoir docteur en 1841, et s'inscrivit au barreau. Secrétaire de M. de Corcelles pendant le séjour de ce plénipotentiaire à Gaete, il quitta ce poste pour entrer dans les ordres, devint supérieur du petit séminaire d'Orléans, puis vicaire général du même diocèse. En 1861, il fut appelé à diriger le petit séminaire de Paris. Deux ans plus tard, il fut nommé auditeur de Rote en cour de Rome. Evêque de Marseille depuis le 2 août 1866, il a été promu archevêque de Rennes le 13 juin 1878 et préconisé le 15 juillet suivant. Le 7 juin 1886, il a été élevé à la dignité de cardinal, de l'ordre des prêtres, du titre de Sainte-Marie-Nouvelle et de Sainte-Françoise *al foro romano*. Chanoine d'honneur des diocèses d'Aix, de Marseille, de Paris, de Quimper, de Vannes, etc., il a été décoré de la Légion d'honneur.

PLACE (Henri), peintre français, né à Paris vers 1820, s'occupa très jeune de peinture, étudia surtout la nature morte et les marines, et compléta son éducation artistique par différents voyages, notamment en Suisse et dans les provinces du Midi. Il a débuté au Salon de 1846, et exposé depuis : *les Falaises d'Etretat, le Pont d'Espagne*, dans les Pyrénées; *Barque de pêcheur* (1846-47); *Vue près de Cherbourg, le Pic du Midi de Pau, Vue de Rosenlaï*, près de Berne, *Falaises de Douvres* (1848-1849); *Souvenir d'Etretat, Natures mortes*, à l'Exposition universelle de 1855, etc. M. H. Place, qui depuis de nombreuses années, s'est tenu à l'écart des Salons, a obtenu une 3e médaille en 1847, une 2e en 1848, et la décoration de la Légion d'honneur en janvier 1855.

PLANCHON (François-Gustave), pharmacien français, né à Ganges le 28 octobre 1833, est le frère du botaniste Emile Planchon, mort en 1888. Il étudia les sciences naturelles, et devint professeur de matière médicale à l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris. Il a été élu membre de l'Académie de médecine en 1877. Directeur de l'Ecole de pharmacie depuis le 1er novembre 1886, il avait été décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1884.

On a de lui : *Etude des tufs de Montpellier* au point de vue géologique et paléontologique (1864, in-4 avec pl.); *Des Modifications de la flore de Montpellier depuis le XVIe siècle* (1864, in-4); *Des Quinquinas* (1865, in-8), thèses; *Traité pratique de la détermination des drogues simples d'origine végétale* (1874-75, 2 vol. in-8); il a également revu la 6e édition de *l'Histoire naturelle des drogues simples* de Guibourt.

PLANCY (Charles Godard d'Aucourt, vicomte de), homme politique français, ancien député, né à Paris le 4 janvier 1809, et petit-fils de l'archi-trésorier de l'Empire, M. Lebrun, fut d'abord auditeur au Conseil d'Etat, puis sous-préfet de Saint-Yrieix (1835), des Andelys (1838) et de Clermont (Oise) (1839). La révolution de Février le rendit à la vie privée. En 1849, il fut élu représentant du peuple à la Législative et soutint avec zèle la politique de l'Elysée jusqu'au coup d'Etat de 1851.

En 1852, le vicomte de Plancy entra au Corps législatif, comme candidat du gouvernement pour la 2e circonscription de l'Oise, qui le réélut, au même titre, en 1857 et en 1863. A ces dernières élections, il obtint 26 883 voix sur 29 818 votants. En mai 1869, candidat à la fois gouvernemental et libéral, il réunit encore 17 805 voix sur environ 32 000 votants, contre 13 893 voix obtenues par le candidat de l'opposition, M. Em. Leroux. Dans la courte session de juillet, il signa la demande d'interpellation des 116 du nouveau tiers-parti libéral. Maire d'Agnetz et membre du Conseil général de l'Oise pour le canton de Clermont, M. Ch. de Plancy a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 22 juin 1843, et promu officier en 1865. — Il est mort à Clermont (Oise) le 3 octobre 1890.

PLANCY (Auguste Charles Godard d'Aucourt, vicomte de), ancien député français, frère du précédent, né à Paris le 13 juillet 1815, entra dans la

PLACE (Victor), voyageur français, né à Paris en 1822, mort en avril 1875 Edit. 1 5.

PLAISANCE (Anne-Charles Lebrun, duc de), général français, né à Paris, le 28 décembre 1775, mort à Paris, le 21 janvier 1859. Edit. 1-2

PLANA (baron Jean-Antoine-Amédée), mathématicien italien, né à Voghera, le 8 novembre 1781, mort à Turin, le 21 janvier 1864 Edit 1-3

PLANAT (Oscar-Abel), homme politique français, né à Limoges, le 14 mai 1825, mort à Cognac, le 8 novembre 1889 Edit. 3-5.

PLANCHE (Jean-Baptiste-Gustave), littérateur et critique français, né à Paris, le 16 février 1808, mort le 18 septembre 1857 Edit. 1 2

PLANCHE (Louis-Augustin), littérateur français, frère du précédent, né en 1802, mort à Paris, le 7 août 1862 Edit. 1-3

PLANCHÉ (James-Robinson), archéologue anglais, né à Londres, le 27 février 1796, mort à Londres, le 30 mai 1880 Edit. 4-5

PLANCHON (Jules-Emile), botaniste français, né à Granges (Hérault), le 21 mars 1823, mort à Montpellier, le 3 avril 1888. Edit. 5.

vie politique en 1849, comme député à la Législative, où il figura parmi les conservateurs. En 1862, il fut nommé député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement dans la 2e circonscription de l'Aube. Réélu, au même titre en 1863, il obtint 20380 voix sur 34325 votants. Il fut encore réélu, en mai 1869, par 18713 voix sur 34955 votants, contre 16037 voix données au candidat de l'opposition démocratique, M. Lignier. Il avait été membre du Conseil général pour le canton de Bar-sur-Aube, puis pour celui de Méry-sur-Seine, et ancien premier écuyer du prince Jérôme Napoléon. M. de Plancy, rendu à la vie privée, après le 4 septembre 1870, se porta candidat, dans l'arrondissement d'Arcis-sur-Aube, aux élections de 1876 et de 1877; il échoua la première fois, avec 3546 voix sur plus de 9000 votants, et la seconde avec 2851 contre 5850 obtenues par le colonel Tezenas, un des 363 des Gauches réunies. M. A. de Plancy a été décoré de la Légion d'honneur. Les journaux ont annoncé récemment qu'il avait publié un livre à sensation, un recueil d'anecdotes peu édifiantes sur le monde officiel du second Empire, sous ce titre : *Souvenirs et indiscrétions d'un disparu*, 1815-1891 (1892, in-18).

PLANQUETTE (Robert), musicien français, né à Paris, le 21 juillet 1850, étudia la composition au Conservatoire et fut élève de Duprato. Il écrivit d'abord des chansons et des saynètes pour les cafés-concerts et mit en musique des monologues dont l'un, de Pierre Véron, *On demande une femme de chambre*, chanté par Mme Judic, eut du succès. Dans un autre genre, M. Planquette a donné une opérette en trois actes, *les Cloches de Corneville* (Folies-Dramatiques, 19 avril 1877) qui eut près de cinq cents représentations, et qui obtint la même vogue à Londres, mais dont la partition trouva la critique musicale plus sévère que le public. Il a produit depuis : une opérette en un acte pour l'ouverture du théâtre de Monte-Carlo, *le Chevalier Gaston* (1879); *les Voltigeurs de la 32e* (Renaissance, 1880); *la Cantinière* (Nouveautés, 1880); *Rip* (Folies-Dramatiques, 1884); *la Princesse Colombine* (Nouveautés, 1886); *Surcouf* (Folies-Dramatiques, 1887); en dernier lieu, *le Talisman*, opéra-comique à grand spectacle, en trois actes et cinq tableaux, livret de MM. D'Ennery et P. Burani (Gaîté, janvier 1893). M. Planquette a donné en outre un recueil de chansons militaires sous ce titre : *Refrains du régiment*. *

PLANTÉ (Francis), pianiste français, né à Orthez (Basses-Pyrénées), le 2 mars 1839, a fait ses premières études musicales sous Mme de Saint-Aubert et M. Tilmant aîné. A sept ans, il joua, dans un concert de charité donné à l'hôtel de ville de Paris, une œuvre de Beethoven. Elève de M. Marmontel au Conservatoire, il remporta, en 1850, le premier prix. M. Alard, après avoir complété son éducation musicale par des leçons d'accompagnement, se l'adjoignit pour ses séances de musique de chambre. Ses séjours à Paris et ses voyages à l'étranger l'ont mis en relations avec les plus célèbres virtuoses, dont il s'est approprié les principes et les procédés en les combinant avec sa propre méthode. M. Planté, indépendamment de l'exécution, portée si loin aujourd'hui chez tant de pianistes, s'est fait remarquer par le sentiment de la grande musique, dont il est devenu un des meilleurs interprètes. On ne cite de lui aucune composition personnelle, mais seulement des transcriptions pour piano des œuvres classiques qu'il a exécutées. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 10 mars 1876.

PLANTEAU (Edouard), ancien député français, né le 8 janvier 1838, terminait ses classes au lycée de Limoges lorsque son père fut exilé à la suite du coup d'Etat de 1851. Il exerça quelques années le métier de peintre sur porcelaine, puis vint à Paris, où, tout en étudiant la médecine, il se familiarisa avec plusieurs langues et s'établit comme traducteur assermenté. Il aborda tardivement l'étude du droit et fut reçu licencié à l'âge de quarante-quatre ans, en 1882. Porté sur la liste républicaine radicale de la Haute-Vienne, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 22534 voix sur 65293 votants. Il fut élu au scrutin de ballottage, le dernier sur cinq, par 40093 voix sur 63412 votants. Il fut l'un des signataires de la demande d'une convocation d'une Assemblée constituante, que quelques députés de l'Extrême gauche se proposaient de déposer au Congrès du 28 décembre 1885, réuni pour l'élection du président de la République. Au milieu de l'agitation boulangiste, M. Planteau se déclara pour le général et en soutint le programme revisionniste. Il fut le candidat de son parti aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal et fut porté dans la 1re circonscription du XIIIe arrondissement. Il échoua au scrutin de ballottage, avec 2562 voix contre 2978 obtenues par M. Hovelacque, candidat radical. *

PLASSAN (Antoine-Emile), peintre français, est né à Bordeaux le 29 décembre 1817. Cet artiste a exposé aux Salons annuels de nombreux sujets de genre, parmi lesquels on cite : *Amateurs d'estampes, Jeune mère, Femme à son miroir* (1853); *la Visite du médecin, la Lecture; Jeune femme choisissant des fruits; Abbé lisant la Vie des Saints, Paysage, effet du matin* (1855); *Le Retour de nourrice; l'Indiscrète; Jeune femme essayant un collier de perles; le Lever* (1857), *la Famille; la Prière du matin; Eva; Jeune fille; la Lecture du roman; Un Vieux célibataire, la Boucle d'oreille; Plage de Villerville, le matin, Falaise de Veules* (1859); *le Repas des fiançailles; Une Mère; la Visite au tirou, la Famille* (1861); *le Bourgeois Gentilhomme* (acte IV, scène II); *le Déjeuner des enfants; le Lever* (1863); *Départ pour le baptême; la Demande en mariage* (1865); *Au dessert, le Matin* (1866); *Une lecture; l'Enfant malade* (1867); *Marche à domicile; Indolence* (1868); *Prière; Frère et Sœur* (1869); *le Retour de nourrice, le Supplice de Tantale* (1870); *l'Atelier, Aimé jusqu'aux dents* (1872); *Douze à table; Bords de la Seine à Boissise*, Seine-et-Marne (1873); *la Branche de buis; l'Enfant malade, Une bonne digestion* (1874); *Devant le miroir; Un coin d'atelier, Maîtresse et servante* (1875); *la Sortie du bain; Une Jeune femme* (1876); *Contemplation; Une Lecture* (1877); qui reparurent à l'Exposition universelle l'année suivante; *le Jour des Rameaux* (1878); *la Lettre; la Babouche* (1879); *le Travail interrompu* (1880); *Quai du Bas-Meudon; Fabriques aux Moulineaux* (1882); *l'Entrée au bain* (1884); *« Il dort »; le Matin* (1887). M. Plassan a obtenu une médaille de 3e classe en 1852, des rappels en 1857 et en 1859 et la décoration de la Légion d'honneur le 15 juillet 1859. *

PLATEAU (Felix-Augustin-Joseph), naturaliste belge, né à Gand, le 16 juin 1841, est le fils du physicien mort en 1883. Il suivit les cours à l'Uni-

---

PLANTAMOUR (Emile), astronome suisse, né à Genève le 24 mai 1815, mort dans cette ville, le 7 septembre 1882 Edit. 5.

PLANTIER (Mgr Claude-Henri-Augustin), prélat français, né à Ceyzerieux (Ain), le 2 mars 1813, mort à Nîmes, le 24 mai 1875. Edit. 4-5.

PLATEAU (Antoine-Ferdinand-Joseph), physicien belge, né à Bruxelles, le 14 octobre 1801, mort à Gand, le 15 septembre 1883. Edit. 1-5

PLATNER (Ernest-Zacharias), écrivain allemand, né à Leipzig, le 1er octobre 1773, mort à Rome, le 14 octobre 1855. Edit 1-2

versité de sa ville natale, se fit recevoir docteur ès sciences naturelles et docteur spécial de zoologie et devint en 1868 professeur à l'Athénée royal de Bruges. En 1870 il fut nommé professeur de zoologie a l'Université de Gand. Correspondant de l'Académie des sciences de Bruxelles en 1871, il en a été été élu membre titulaire, le 15 décembre 1874. Il a été fait commandeur de l'ordre de Léopold.

Parmi les savants mémoires de M. Plateau, nous citerons : *Sur la Vision des poissons et des amphibies* (1866); *Etude sur la Parthénogénèse* (1868); *Expériences sur le vol des Coléoptères* (1869); *Recherches sur les phénomènes de la digestion et sur la structure de l'appareil digestif chez les Myriapodes* (1876); *Recherches sur la structure de l'appareil digestif chez les Aranéides dipneumones* (1877); *Observations sur l'anatomie de l'eléphant d'Afrique* (1881); *Recherches expérimentales sur les mouvements respiratoires des insectes* (1882 et 1884); *Recherches expérimentales sur la vision chez les insectes* (1885); *De l'Absence de mouvements respiratoires perceptibles chez les Arachnides* (1885); *Expériences sur le rôle des palpes chez les Arthropodes maxillés* (1886), etc. *

PLAYFAIR (Sir Lyon), chimiste anglais, né au Bengale le 21 mai 1819, est le fils d'un inspecteur général des hôpitaux de cette province. Il fut elevé en Angleterre, aux Universités de Saint-André et de Glasgow, suivit les cours de chimie de Th. Graham à Londres et passa en 1838 a l'Université de Giessen, où il eut pour maître Liebig. Il dirigeait une fabrique d'impressions sur étoffes en Ecosse, lorsqu'il fut appelé en 1843 a Manchester pour occuper la chaire de chimie à la *Royal Institution*. Nommé membre de la Commission d'hygiène publique en 1844, par Robert Peel, pour examiner l'état sanitaire des grandes villes de l'Angleterre, il publia un *Rapport* qui lui valut d'être nommé professeur de chimie au Muséum de géologie pratique. En 1851, il fit partie de la commission supérieure de l'Exposition universelle et du jury, et reçut la décoration de l'ordre du Bain. L'année suivante, il obtint un emploi dans la maison du prince consort, et lors de la création du département des sciences et des arts, en 1853, il en fut le secrétaire. Inspecteur général des musées et des écoles techniques en 1856, professeur de chimie à l'Université d'Edimbourg en 1858, il compta parmi ses élèves le prince de Galles et le prince Alfred. En 1868, il entra dans la Chambre des communes comme député des Universités d'Edimbourg et de Saint-André, qu'il continua à représenter depuis, et siégea sur les bancs du parti libéral. Il fut ministre des postes dans l'avant-dernier cabinet de Gladstone et, a sa sortie, devint membre du Conseil privé (1874). M. Playfair prit aussi une part importante aux Expositions universelles de 1862 et 1878 et fit partie de nombreuses commissions scientifiques ou administratives. Membre de la Société royale de Londres, commandeur du Bain et commandeur de la Légion d'honneur, il a été décoré d'un grand nombre d'ordres etrangers.

Outre un certain nombre de rapports, d'adresses et de discours, sur diverses questions d'éducation et d'économie politique, dont les principaux ont été recueillis en un volume, *Etudes sur le bien-être social* (Subjects of social Welfare, 1889), on doit à Sir Lyon Playfair la traduction en anglais de la *Chimie appliquée à l'agriculture et à la physiologie*, du baron Liebig, avec M. Gregory.

PLAZANET (Charles-Théophile, baron DE), officier français, député, né à Paris, le 15 avril 1821, est le fils du colonel de Plazanet, qui avait organisé le corps des sapeurs-pompiers à Paris. Il suivit la carrière des armes, entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1841, et en sortit dans l'état-major. Il fit avec distinction les campagnes de Kabylie (1852) et d'Italie, et enfin celle de l'Est en 1870 Chef d'escadron en 1864, lieutenant-colonel en 1871 et colonel le 8 mai 1875, il fut sous-chef d'état-major du 5e corps d'armée, puis chef d'état-major de la 17e division d'infanterie du 9e corps d'armée, et prit sa retraite en 1881. Représentant le canton de Montsurs au Conseil général de la Mayenne, il fut porté sur la liste monarchiste de ce département aux élections du 4 octobre 1885, et fut elu, le quatrième sur cinq, par 41263 voix sur 72509 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 2e circonscription de Laval et fut élu par 5937 voix contre 4944 données à M. Robert, candidat republicain Officier de la Légion d'honneur le 14 août 1865, le colonel de Plazanet a été promu commandeur le 12 juillet 1880. — Il est mort a Paris le 25 mai 1892. *

PLESSY-ARNOULD. Voy. ARNOULD-PLESSY.

PLICHON (Ignace-Alexis-Jean-Winoc), député français, né à Bailleul, le 14 juin 1863, est le fils de M. Ignace Plichon, député du Nord depuis 1856, mort en 1888. Elève de l'Ecole centrale de la promotion de 1886, il devint ingenieur aux mines de houille de Bethune. Il succéda, en 1888, à son père comme membre du Conseil general du Nord pour l'un des cantons de Bailleul et se présenta aux élections du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription de Hazebrouck, avec le programme politique et economique de son père. Il fut élu, au premier tour, par 7721 voix, contre 2511 obtenues par le candidat républicain M. Delassus. Il prit place sur les bancs de la Droite. *

PLON (Eugène), éditeur et littérateur français, né à Paris le 11 juin 1836, est le fils de l'imprimeur-éditeur Ph.-H. Plon, mort en 1872. Il fit successivement des études de lettres, de sciences et de droit, fut reçu avocat, et fit quelques voyages en Angleterre et en Allemagne. Rentré a Paris, il reprit, avec divers associés, la maison d'imprimerie et de librairie fondee par son pere et ses oncles, et qui avait reçu, sous la direction du premier, une extension considerable. Il a été president du cercle de la Librairie. Parmi les nouvelles publications les plus importantes sorties de ses presses, nous citerons : les *Archives nationales*, l'*Inventaire des richesses d'art de la France*, les *Mémoires* du général baron de Marbot, une collection de *Classiques français*, une *Bibliothèque de voyages*, une autre consacree aux romans, etc. M. Eugène Plon. qui a publié pour son compte un certain nombre de travaux personnels et qui est membre de l'Aca-

---

PLATNER (Edouard), jurisconsulte allemand, frère du precedent, né à Leipzig, le 30 août 1786, mort à Marbourg, le 5 juin 1860 Edit. 1-3.

PLÉE (Léon), journaliste français, né à Paris, le 30 juin 1815, mort dans cette ville, le 17 janvier 1879 Edit 1-5.

PLESSIER (Victor-François), ancien député français, né à Dannemarie (Seine-et-Marne), le 13 mars 1813, mort à La Ferté-sous-Jouarre, le 2 septembre 1886. Edit. 5

PLEYEL (Camille), pianiste et facteur français, né à Strasbourg, le 18 decembre 1788, mort le 4 mai 1855. Edit. 1-2 — Sa femme, Marie-Félicité MOKE, nee à Paris, le 4 juillet 1811, professeur au Conservatoire de Bruxelles, morte dans cette ville, le 30 mars 1875. Edit. 1-4.

PLICHON (Charles-Ignace), homme politique français, depute, né à Bailleul (Nord), le 28 juin 1814, mort le 3 septembre 1888. Edit. 3-5

PLOCQUE (Jean-Alexandre), avocat français, né en 1807, mort à Paris, le 26 mars 1877. Edit. 2-5

PLON (Philippe Henri), éditeur français, né à Paris en mars 1806, mort dans cette ville, le 25 novembre 1872 Edit. 1-5.

démie de Copenhague, a été décoré de la Légion d'honneur.

On cite de lui : *Thorwaldsen et son œuvre* (1867, gr. in-8, pl.; 2e édit.. 1874); *le Sculpteur danois Wilhelm Bissen* (1870, in-18); *Benvenuto Cellini orfèvre, médailleur, sculpteur* (1882, gr. in-8, avec 82 gravures hors texte), suivi d'un *Appendice* sur son œuvre (1884, in-4 illustré); *les Maîtres italiens au service de la maison d'Autriche*; *Leone Leoni et Pompeo Leoni* (1886, in-4, avec eaux-fortes dessins et héliogravures), ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts; *la Civilité puérile et honnête*, expliquée par l'oncle Eugène, illustrée par Boutet de Monvel (1887, in-4), anonyme. *

POBIEDONOSTZEV (Constantin), administrateur et jurisconsulte russe, né à Moscou en 1827, entra en 1841 à l'Institut supérieur de droit et devint a sa sortie, en 1846, référendaire auprès de l'un des départements du Sénat, siégeant à Moscou; il fut nommé dans la suite secrétaire général des départements sénatoriaux de Moscou. De 1859 à 1865, il professa le cours de droit civil à l'Université de Moscou et fut choisi pour précepteur du grand-duc Alexandre, devenu héritier a la mort de son frère aîné Nicolas. Créé sénateur en 1868, et membre du Conseil de l'Empire en 1872, il fut appelé, en 1881, aux fonctions de procureur général du Saint-Synode. Après l'avènement au trône d'Alexandre III; l'influence de M. Pobiedonostzev ne fit que grandir, l'un des chefs du vieux parti russe avec feu Katkov, il devint le conseiller intime et le plus écouté de son ancien élève. Opposé a toute réforme libérale, il chercha à maintenir l'influence de l'orthodoxie grecque dans les affaires de l'Etat et s'occupa spécialement de l'instruction et de la moralisation du clergé orthodoxe. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 9 décembre 1888.

Il a publié : *Cours de droit civil* (1868, 3 vol.) et *Manuel de la procédure civile*. Il a traduit du latin l'*Imitation de Jésus-Christ*, dite de saint Thomas A Kempis, et de l'allemand *la Vie chrétienne de famille*, de Thiersch. *

POCHON (Joseph-Marie-Alexandre), député français, est né à Marboz, le 7 juin 1840. Propriétaire et conseiller général de l'Ain, pour le canton de Coligny, il se présenta comme candidat républicain dans la 1re circonscription de Bourg, vacante par suite du décès de M. Tiersot, et fut élu, le 15 avril 1883, par 6648 voix contre 5213 données a un autre candidat républicain, M. Goujon. Il siégea à l'Extrême gauche. Inscrit sur la liste républicaine unique du même département aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le deuxième sur six, par 44157 voix sur 75859 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu par 9053 voix, contre 4515 données à M. Grant de Vaux, candidat monarchiste. M. Pochon s'est fait remarquer par quelques propositions d'un caractère radical, notamment, au mois de novembre 1891, par celle tendant à exiger que les candidats à toutes les fonctions publiques eussent fait leurs études dans les lycées, collèges et établissements universitaires. *

PODESTI (le chevalier François), peintre italien né a Ancône en 1801, professeur, puis chancelier a l'Académie Saint-Luc de Rome, a traité particulièrement l'histoire et les sujets religieux. Il a figuré à l'Exposition universelle de Paris en 1855, avec une seule toile : *le Siège d'Ancône sous Frédéric Barberousse*, qui lui a valu une médaille de 2e classe. On cite encore de lui : *le Jugement de Salomon* et *Raphael montrant au cardinal Bembo son tableau la Transfiguration*, ce dernier reproduit par la gravure en Allemagne. Il a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts le 6 février 1869.

POESTION (Joseph-Calasanz ou Calion), littérateur et philologue autrichien, né à Aussee (Styrie), le 7 juin 1853, d'une famille très pauvre, fut destiné à l'état ecclésiastique et élevé au petit séminaire épiscopal de Gratz. Ne se sentant pas de vocation pour le ministère, il acheva ses études au gymnase national de cette ville, puis passa à l'Université de Vienne, et, tout en suivant les cours de philologie, fut précepteur dans des familles aristocratiques. En 1884, il fut appelé aux fonctions de conservateur de la Bibliothèque administrative du ministère de l'intérieur d'Autriche.

Les travaux et les ouvrages de M. Poestion, qui ont porté d'abord sur la langue et les antiquités grecques, ont eu ensuite pour objet principal les idiomes et les anciennes littératures scandinaves. On lui doit les ouvrages suivants : *les Femmes poètes de la Grèce* (Griechische Dichterinnen, 1876, 2e édit. 1882); *les Femmes philosophes de la Grèce* (Griech. Philosophinnen, 1882; 2e édit. 1885); *Hors de Grèce, Rome et Thulé* (Aus Hellas : R. und Th., 1882, 2e édit. 1884); *Introduction à l'étude du vieux danois* (Einleitung in das Studium des Altnordischen, 1882-1887, 2 vol.); *l'Assonance dans la poésie norraine*, écrit en français (1884); *les Légendes islandaises* (Islaendische Maerchen, 1884); *l'Islande, le pays et ses habitants* (Isl. das Land und Seine Bewohner, 1885), le principal ouvrage de l'auteur, rédigé d'après des documents originaux et en grande partie inédits; *Légendes laponnes* (Lappländische Maerchen, 1886); *le Nouveau guide grammatical danois-norvégien* (Neuer daenisch-norweg. Sprachfuhrer, 1887); *Une Grammaire danoise* (Daenische Grammatik, 1888); *Une Grammaire suédoise* (Swed. Gram., 1889); *Une Gram-*

PLOUGOULM (Pierre-Ambroise), magistrat français, né à Rouen, le 16 janvier 1796, mort le 17 mars 1863 Edit. 1-3

PLOUVIER (Édouard), littérateur français, né à Paris, le 2 août 1821, mort dans cette ville, le 12 novembre 1876. Edit. 1-5.

PLUMRIDGE (sir James-Hanway), amiral anglais, né à Londres en 1787, mort le 29 novembre 1863. Edit. 1-3.

PLUNKETT (rév. Thomas PLUNKETT, 2e baron), pair et évêque d'Angleterre, né à Dublin en 1792, mort à Tourmakeady, le 19 octobre 1866. Edit. 1-4.

PLUYETTE (Auguste-Victor), peintre français, né à Paris, le 12 mars 1820, mort en octobre 1870. Edit. 1-4.

POCCI (François, comte), poète, dessinateur et musicien allemand, né à Munich, le 7 mars 1807, mort dans cette ville, le 7 mai 1876. Edit. 1-5.

PODBIELSKI (Eugène-Antoine-Théophile DE), général prussien d'origine polonaise, né à Kopnik, le 17 octobre 1814, mort à Berlin, le 31 octobre 1879. Edit. 5.

POEPPIG (Edouard), naturaliste allemand, né à Plauen (Saxe), le 16 juillet 1797, mort à Leipzig, le 4 septembre 1868. Edit. 1-4.

POERIO (baron, Charles), homme d'Etat napolitain, né à Naples, en avril 1803, mort à Florence, le 28 avril 1867. Edit. 1-4.

POETZL (Joseph), jurisconsulte allemand, né à Peuchtersreuth, le 5 novembre 1814, mort à Munich, le 8 janvier 1881. Edit 5

POEZE (Olivier-Charles-Marie, comte DE LA), ancien député français, né le 25 juin 1821, mort a Tours, le 26 mars 1882. Edit. 3-5.

POGGENDORF (Jean-Chrétien), physicien allemand, né à Hambourg, le 29 décembre 1796, mort à Berlin, le 24 janvier 1877. Edit. 1-5.

POGGIALE (Antoine-Baudouin), chimiste et pharmacien français, membre de l'Académie de médecine, né à Valle (Corse), le 9 février 1808, mort à Bellevue, le 26 août 1879 Edit. 2-5.

maire norvégienne (Norw. Gram., 1890), etc. On doit en outre à M. Poestion de nombreuses traductions d'ouvrages anciens et modernes écrits dans les langues scandinaves, tels que : *Voluspa et les Oracles Sibyllins*, de Bang; *Jeune homme et jeune fille*, de Thoroddsen; *Dangereuses gens, Nuages du Soleil*, de Elster; des *Choix de nouvelles*, de Kielland, de Drachmann, d'Andersen, de R. Schmidt, un drame d'Ibsen, etc. *

POILPOT (Théophile), peintre français, né à Paris, le 20 mars 1848, fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts, et suivit les ateliers de Gérôme et de Boulanger. Il s'est fait un nom comme peintre de panoramas. Il débuta au Salon de 1874 avec *Iza à Saint-Assise*, d'après un passage de *l'Affaire Clémenceau*, roman d'Alexandre Dumas fils et exposa ensuite : *le Karabouk*, souvenir d'Algérie (1875); *le Passeur*, *Traineau gallo-romain* (1876); *Mort de Diogène* (1877); *la Proie* (1878), qui reparut à l'Exposition des Beaux-Arts, en 1883. Se livrant ensuite a la peinture de panoramas, il debuta, à Londres, dans ce genre, par la *Bataille de Balaklava* : lord Cardigan, a la tête de 750 cavaliers, reprend aux Russes les canons qu'ils avaient enlevés aux Anglais. Il fit ensuite pour Paris ceux de *la Bataille de Reichshoffen*, de *la Bataille de Buzenval*, de *la Prise de la Bastille*. Il alla passer aux Etats-Unis deux annees, pendant lesquelles il exécuta les panoramas de *la Bataille de Siloh*, pour la ville de Chicago; *le Combat du « Merrimac » et du « Monitor »*, pour New-York; *le Combat de Bull-Run*, pour Washington. Revenu ensuite à Paris, cet artiste a peint, en 1889, le panorama de *la Compagnie transatlantique*, à l'Exposition universelle. M. Poilpot a ete décore de la Légion d honneur en 1889. *

POINCARÉ (Raymond), député français, est né à Bar-le-Duc, le 20 août 1860. Fils d'un inspecteur général des ponts et chaussées, il suivit les cours de droit et de lettres à Paris et fut reçu docteur en droit et licencié ès lettres. Il se fit inscrire au barreau de Paris, fut chef du cabinet du ministre de l'agriculture. de janvier 1886 a juin 1887. Conseiller général de la Meuse pour le canton de Pierrefitte, il se présenta, comme candidat républicain, à une election partielle, dans le même departement et fut élu le 31 juillet 1887, par 34 984 voix, sur 46 069 votants. Independant de tout groupe, M. Poincaré prit part aux discussions des questions financières, qu'il traita avec compétence et une remarquable clarté d'exposition. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Commercy, obtint, au premier tour de scrutin, 8 033 voix sur 17 152 votants et fut élu au scrutin de ballottage, par 9 644 voix, contre 7 297 réunies par le candidat monarchiste M. Gerardin.

M. Poincaré a publié un *Eloge de Dufaure*, prononcé a la rentrée du barreau en 1883, et *Du Droit de suite dans la propriété mobilière* (1883). *

POINCARÉ (Jules-Henry), mathématicien français, membre de l'Institut, né à Nancy, le 29 avril 1854, est le fils d'un professeur à la Faculté de medecine de cette ville, et le cousin du précedent. Entré a l'Ecole polytechnique en 1873, il en sortit le premier et passa a l'Ecole des mines en 1875. Ingénieur des mines le 1er avril 1879 et docteur ès sciences mathématiques la même année, il entra dans l'enseignement et fut chargé du cours d'analyse a la Faculté des sciences de Caen. En 1881, il fut appelé à Paris, comme maître de conferences à la Faculté des sciences, devint répétiteur a l'Ecole polytechnique en 1883, fut chargé du cours de mécanique à la Faculté des sciences en 1885 et nommé, par décret du 22 août 1886, professeur titulaire de physique mathématique et de calcul des probabilités. Le 31 janvier 1887, il a été élu membre de l'Académie des sciences, en remplacement de Laguerre, et nommé membre du Bureau des longitudes, le 14 janvier 1893.

M. Poincaré s'était signalé de bonne heure par de savants memoires de haute analyse, insérés, la plupart, dans les *Comptes rendus* de l'Academie des sciences, et qui ont pour objet l'étude des fonctions différentielles, l'application des methodes infinitésimales a la théorie des nombres et à la mecanique céleste. Mais il acquit surtout une réputation européenne par un savant mémoire sur *le Probleme des trois corps et les équations de la dynamique*, qui remporta en 1889, au concours entre tous les géometres de l'Europe, le grand prix fondé par le roi de Suede a l'occasion du soixantième anniversaire de sa naissance : ce prix lui fut décerné sur le rapport de M. Weierstrass, professeur à l'Université de Berlin, au nom d'une commission composée de trois savants suédois, trois français et trois allemands. M. Poincaré fut alors décoré de la Légion d'honneur (4 mars 1889).

Citons encore de lui un mémoire sur *la Stabilité du système du monde* qui intéresse les philosophes autant que les géomètres; puis en volumes : *Cours professé à la Faculté des sciences de Paris pendant l'année* 1885-1886, et *les Méthodes nouvelles de la mécanique céleste* (1892, in-8, t. Ier). *

POINTELIN (Auguste-Emmanuel), peintre et pastelliste français, né à Arbois (Jura), le 4 janvier 1844, suivit l'atelier de Maire, et exposa aux Salons annuels de nombreux paysages dont les sujets sont empruntés à sa province natale, et parmi lesquels nous citerons : *le Plateau*, souvenir des montagnes ; *Soleil du matin chassant les brouillards* (1866); *Aurore* (1869); *Soir d'automne* (1870); *le Puits du Moustier*, Côte-d'Or (1874); *le Bief d'Arèze* (1875); *Sur un plateau du Jura*, *l'Automne* (1876); *Un Vallon* (1877); *Prairie dans la Côte-d'Or; les Bois-Blancs* (1878); *Un Taillis, le matin; Une Saulée, le soir*, et *le Bord de l'eau*, pastel; *Etudes*, neuf aquarelles (1879); *Soir de septembre; Un Ruisseau* et *Soir d'orage*, dessins (1880); *Coteau jurassien* (1881); *l'Aube: Collines rocheuses* et *Un Etang* pastel (1882); *la Fin du bois*; *Paysage*, acquis pour le Luxembourg; *Premiers rayons*, pastel (1883); *le Sentier des Roches; la Forêt, le soir; la Combe aux vipères*, pastel (1884); *la Lisière*; *Soir d'hiver* et *Temps gris*, pastels (1885); *Un Pré dans le Jura*: *Bouquet d'arbres à l'aube; les Peupliers* et *le Soir dans les saules*, pastels (1886); *Sur les monts; Chêne, à la nuit tombante; le Matin* et *Sites jurassiens*, pastels (1887); *la Forêt mouillée; le Lever du jour; Chemin montant* et *Automne*, pastels (1888); *le Bief d'Amont*, fin d'été; *la Roche du Loup-Blanc; Bords de l'Ain et les Dernieres feuilles*, pastels (1889); *le Val Moussu*, *Chênes des Brules-Cornes; Chemins creux* et *Plateau des Moidons*, pastels (1890); *A l'orée d'un bois; le Haut-Jura* (1891); *l'Aurore dans les saules*, *Pleine lune d'octobre* pastels (1892). M. Pointelin a obtenu une médaille de 3e classe en 1878, une de 2e classe en 1881, la décoration de la Légion d'honneur en 1886, et une medaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

POIRRIER (François-Alcide), industriel et sénateur français, est né à Clermont-en-Argonne (Meuse), le 20 novembre 1832. Il entra dans l'industrie et fonda à Saint Denis, près Paris, une fabrique de

---

POINSOT (Louis), mathématicien français, né à Paris, le 3 janvier 1777, mort dans cette ville, le 5 décembre 1859 Edit. 1-2

POINTE (Jacques-Pierre), medecin français, né à Lyon, le 1er septembre 1787, mort dans cette ville, le 14 janvier 1860 Edit. 1-3.

matières colorantes et de produits chimiques, qui prit sous sa direction un vaste développement. Il fut à plusieurs reprises vice président et président de la Chambre de commerce de Paris. Il s'est fait connaître par ses libéralités envers les écoles primaires des communes suburbaines de Paris. Etranger à la vie politique, il se porta, comme candidat republicain modéré, à l'élection sénatoriale partielle dans le departement de la Seine et fut élu, le 12 mai 1889, au troisième tour de scrutin, par 313 voix, contre 308 données a M. A. Lefèvre, conseiller général de la Seine, candidat radical. Il siégea au Centre gauche. Au renouvellement triennal du 4 janvier 1891, M. Poirrier a eté réélu, au premier tour de scrutin, par 392 voix, sur 654 votants. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 21 juillet 1886. *

POISE (Jean-Alexandre-Ferdinand), compositeur français, né à Nîmes, le 3 juin 1828, vint faire a Paris ses études musicales, entra, en 1850, au Conservatoire, dans la classe d'Adam et remporta un second prix au concours de l'Institut en 1852. L'année suivante, il debutait au Théâtre-Lyrique par *Bonsoir, voisin!* petit acte qui fut à la fois un des plus heureux succès de l'auteur et de ce theâtre. Il donna ensuite sur la même scène *les Charmeurs*, en un acte (1855), puis à l'Opéra-Comique et sur quelques autres théâtres : *le Roi don Pedre*, en deux actes, (Opéra-Comique, 1857) ; *le Thé de Polichinelle*, operette (Bouffes-Parisiens, 1858) ; *le Jardinier galant*, en deux actes (Opéra-Comique, mars 1861) ; *le Corricolo*, en trois actes (même théâtre, 1867) ; *les Deux Billets*, en un acte (Athénee, 1870) ; *les Trois Souhaits*, en un acte (Opéra-Comique, 1873) ; *la Surprise de l'amour*, en trois actes (même théâtre, 1877) ; *l'Amour médecin* (même théâtre, 1880). Au moment de l'incendie de l'Opéra-Comique (mai 1887), M. Poise avait remis à ce théâtre un opera-comique, *la Coupe enchantée*, d'après La Fontaine : cette partition fut détruite, et la santé déja altérée du compositeur ne lui permit pas de la recrire. Il composa encore, d'apres Alfred de Musset, un opéra-comique, *Carmosine*, qui fut reçu à l'Opéra-Comique en 1890, mais dont les circonstances ont fait ajourner la représentation. M. Ferdinand Poise a eté décoré de la Légion d'honneur le 30 décembre 1881. — Il est mort à Paris le 13 mai 1892.

POLE (William), ingénieur anglais, né en 1814, fut reçu ingénieur civil en 1844 et nommé presque aussitôt professeur du génie, au collège Elphinstone de Bombay, par la Compagnie des Indes. Il prit depuis une grande part à la construction d'un matériel considérable pour les chemins de fer des Indes, et devint ingenieur consultant de ceux du Japon. Professeur du génie civil au college de l'Université de Londres depuis 1859, et de l'Ecole royale du génie de Chatham, M. Pole fit partie de nombreuses commissions et est devenu secrétaire du comité d'administration du musée de Kensington. Grand amateur de musique et principalement d'orgue, il a pris, en 1867, le grade de docteur en musique à Oxford.

Membre de la Société royale depuis 1861, et de celle d'Edimbourg depuis 1877, il a donné un grand nombre de savants mémoires dans les journaux scientifiques, et principalement dans la *Quarterly Review*. Nous citerons de lui : *Traité sur les machines à vapeur* (1844, in 4) ; une traduction d'un autre *Traité*, sur le même sujet, de l'allemand, en 1848 ; *Traité sur le fer* (1872) ; *Vie scientifique de Robert Stephenson* (Scientific Chapters in the Life of R. S., 1864), et celle de *J. K. Brunel* (1870) ; *Vie de sir W. Fairbairn, baronnet* (the Life of sir W. F. Bart. 1877) ; *Vie de sir William Siemens* (1888) ; puis comme études musicales : *Philosophie de la musique* (the Ph. of. music, 1879) et *Histoire du* Requiem *de Mozart* (the story of M.'s R. 1879).

POLHÈS (Balthazar-Alban Gabriel, *baron* DE BONNET DE MAUREILHAN DE), général français, né à Beziers, le 6 décembre 1813, fut élève de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, en sortit en 1832 dans le 2e régiment d'infanterie legère, et servit en Afrique. Lieutenant en 1837, capitaine en 1840, il remplit pres du roi Louis-Philippe les fonctions d'officier d'ordonnance et devint chef de bataillon au 7e léger, le 22 septembre 1847. Officier de la Légion d'honneur après les journees de juin 1848, lieutenant colonel du 25e léger le 26 décembre 1853, employé en Afrique et en Crimée, M. de Polhès fut nommé colonel le 21 mars 1855, commanda le 3e zouaves, puis les zouaves de la garde impériale, et fut promu commandeur de la Legion d'honneur le 8 octobre 1857. Général de brigade le 12 mars 1859, il fut appelé successivement au commandement d'une brigade à Paris, de la derniere brigade restee à Rome en 1866, puis de la subdivision de l'Orne. Lors de la seconde expédition de Rome, placé sous les ordres du général de Failly, il prit une part importante a l'affaire de Mentana, qui lui valut le grade de genéral de division. Il commanda quelque temps la 19e division militaire, a Bourges. Après le désastre de Sedan, il fut chargé par l'amiral Fourichon du commandement des troupes engagées devant Orléans contre les avant-gardes de l'ennemi. Commandant, plus tard, de la region du centre, il prit part aux opérations sous le général Chanzy, puis resta en disponibilité jusqu'à son admission dans le cadre de reserve.

POLI (Oscar-Philippe-François-Joseph, comte DE), littérateur et administrateur français, né à Rochefort, le 14 mai 1838, d'une famille anoblie par le Saint-Siège en 1665, est fils d'un chef de bataillon au 21e de ligne, mort à Orléans de blessures reçues dans un mouvement populaire en 1848. Il commença ses études au collège militaire de la Flèche et les acheva au séminaire d'Orléans. Mêlé un instant à la petite presse litteraire, il aurait été secrétaire d'un journal intitulé : *la Balançoire pour tous* (1857), dont plus tard les polémiques de la presse ont réveillé le souvenir. En 1860, il s'engagea dans le corps des zouaves pontificaux, fut blesse gravement à Castelfidardo et publia a son retour les *Souvenirs du bataillon des zouaves pontificaux* (1861, in 8). Le comité pontifical le chargea, vers la même époque, de recondure de Paris à Dublin la brigade irlandaise de Saint-Patrick. Il écrivit ensuite dans *l'Union*, les *Lettres à un campagnard*, ressuscita le vieux *Mercure de France* et publia, de 1861 à 1866, une série de romans ou de récits d'histoire contemporaine. M. de Poli, fait personnellement comte romain par Pie IX en 1865, épousa, la même année, Mlle de Choiseul-Gouffier.

Lieutenant dans un régiment de marche pendant la guerre de 1870, il fut nommé sous-préfet de Romorantin (Loir-et-Cher) en mai 1871 ; il passa, le 15 fevrier 1873, avec le même titre à Pontivy, et

---

POIRSON (Auguste-Simon-Jean-Chrysostome), historien français, ne a Paris, le 20 août 1795, mort à Versailles, le 19 juillet 1871 Edit. 1-4.

POISEUILLE (Jean-Louis-Marie), médecin français, né à Paris, en 1799, mort dans cette ville, le 26 decembre 1869 Edit. 1-4

POITEVIN (Prosper), grammairien français, né en 1804, mort a Paris, le 27 octobre 1884. Edit. 1-5.

POITEVIN (Auguste), sculpteur français, né à La Fère (Aisne), le 5 juillet 1819, mort au même lieu, le 12 août 1873 Edit. 1-5.

POITOU (Eugène-Louis), magistrat français, né à Angers, le 9 février 1815, mort a Toulon, le 2 fevrier 1880. Edit. 1-5.

POLAIN (Mathieu Lambert), historien belge, né à Liège, le 25 juin 1808, mort dans cette ville, le 4 avril 1872 Edit. 1-5.

quelques mois après à Roanne (16 octobre). Un moment mis en disponibilité, il fut ensuite sous-préfet d'Abbeville, et, après l'acte du 16 mai 1877, devint prefet du Cantal, où il se fit remarquer par la fougue de ses improvisations contre Gambetta et les 363. Révoqué par M. de Marcère, le 19 décembre 1877, M. de Poli continua la lutte contre les institutions républicaines, en organisant des banquets et des reunions royalistes et en collaborant a divers journaux. Il en fonda lui-même un. *la Civilisation* (1880), qui dura peu, et il ecrivit dans *la Patrie*, sous le pseudonyme d'*Albert Nogaret*. Il se livra ensuite avec ardeur aux travaux litteraires, et publia, outre un grand nombre de romans, des études d'histoire et de généalogie.

Voici ses principaux ouvrages : *l'Enfant de la maison noire* (1862, in-18), *le Dernier des Plantagenets*, *la Vierge aux roses*, *Un Caprice d'Altesse*, *Denise*, *Voyage au royaume de Naples en 1862, de Naples à Palerme en 1863 et 1864* (1865, in-18); *Vaudouan, chronique du Bas-Berry* (même année, in-18); *Jean Poigne d'acier, récits d'un vieux chouan* (1866, in-18); *De Paris à Castelfidardo* (même année, in-18); *les Seigneurs de la Rivière-Bourdet*, etude historique (1867, in-8); *les Soldats du pape* (1868, in-18); *Des Origines du royaume d'Yvetot* (1872, in-8); *Recherches sur le nom vulgaire de l'amphithéâtre Flavien* [Colisée] (1875, in-8); *Louis XVIII* (1880, in-18); *la Royauté, les Républiques* (1881, in-18); *Histoires du bon vieux temps* (1882, in-18); *les Régicides*, roman historique (1884, 2 vol. in-18); *le Capitaine Phébus* (1885, 2 vol. in-18); *les Seigneurs et le château de Béthon* (1885, in-18); *Fleurs de Lys* (1886, in-18); *Manola* (1886, in-18); *Précis généalogique de la maison de la Noue* (1886, in-18); *Essai d'introduction à l'histoire généalogique* (1887, in-18), *Robert Assire*, étude historique et biographique (1887, in-18); *Inventaire des titres de la maison de Milly* (1888, in-18); *les Familles du nom de La Porte aux croisades* (1890, in-8), etc.

POLIGNAC (Edmond-Melchior-Jean-Marie, prince DE), compositeur français, né le 19 avril 1834, est le cinquième fils du ministre de Charles X, Jules de Polignac. Il fit ses premières études musicales à Munich, puis fut élève d'Alphonse Thys et suivit au Conservatoire de musique la classe de Reber. Il se livra ensuite à la composition, prit part a plusieurs concours et remporta, en 1865, trois prix pour trois chœurs intitulés : *Ou est le bonheur? le Myosotis* et *la Vieillesse*, qui furent exécutés dans des concerts. En 1867, il obtint le premier prix au concours pour un chœur, *l'Abeille*, et en 1876, pour une scene lyrique à trois voix avec chœurs et orchestre, *Don Juan et Haydée*, exécutée l'annee suivante à Saint-Quentin.

M. Edmond de Polignac a produit en outre : un recueil de *Douze Mélodies ; les Adieux de Deidamia*, scène avec solo et chœurs, tirée de *la Coupe et les Lèvres* d'Alfred de Musset; des chœurs, des romances, une marche funèbre et plusieurs morceaux de musique religieuse.

L'un de ses frères, Charles-Ludovic-Marie, prince DE POLIGNAC, né le 24 mars 1827, élève de l'Ecole polytechnique de 1851 à 1853, servit dans l'Etat-Major, fut promu lieutenant-colonel le 8 mai 1875 et colonel le 31 décembre 1879. Il fut attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin, puis présida la commission mixte d'examen des armes et engins de guerre. Officier de la Légion d'honneur, le 22 novembre 1872, le prince Ludovic de Polignac a été promu commandeur le 28 decembre 1885.

Un autre frere, Camille-Armand-Jules-Marie, prince DE POLIGNAC, né le 16 février 1832, a servi aux Etats-Unis, pendant la guerre de sécession, dans l'armée des confédérés, avec le grade de général. *

POLLOCK (sir Frédéric, 2e baronnet), jurisconsulte anglais, né le 10 decembre 1845, est le fils d'un ancien chef de l'Echiquier. Il fit ses etudes de droit à l'Université de Cambridge, entra au barreau de Lincoln's Inn en 1871 et fut examinateur de droit a l'Universite de Cambridge, de 1879 à 1881. Il devint en 1882 professeur de droit à l'Université de Londres et passa, l'année suivante, à l'Université d'Oxford, où il enseigna le droit commun. Il a été élu correspondant de l'Academie des sciences morales et politiques, le 7 janvier 1893.

Directeur de la *Quarterly Review*, sir Frédéric Pollock a publié : *Principes des contrats* (Principles of Contract, 1875); *Digestes du droit d'association* (Digest of the Law of Partnership; 1877); *the Land Laws* (1883); *Spinoza, sa vie et sa philosophie* (Spin. his Life and Phil., 1880); *Essais de jurisprudence et de morale* (Essays in Jurispr. and Ethics; 1883), sans compter des mémoires et articles dans divers recueils. *

POMEL (Nicolas-Auguste), géologue français, ancien sénateur ne à Issoire (Puy-de-Dôme), le 20 septembre 1821, etudia au lycee de Clermont et suivit les cours de la Faculte des sciences de cette ville. Il se présenta ensuite à l'Ecole des mines. Appelé par la conscription, il continua cependant ses etudes de géologie et devint ingénieur civil. Déporté pour ses opinions républicaines, après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, il se fixa a Oran, y devint garde-mines géologue en juillet 1866, et fut promu à la 1re classe, le 1er octobre 1872. Conseiller général du département d'Oran et ancien president du Conseil, il fut élu sénateur, le 20 janvier 1876, par 48 voix, contre 22 obtenues par M. Debrousse. Il se fit inscrire aux groupes de la Gauche et de l'Union républicaine. Il ne s'est pas représenté aux elections senatoriales du 8 janvier 1882. Chargé du cours de géologie à l'Ecole préparatoire d'enseignement supérieur d'Alger, il fut nommé directeur de cet établissement le 10 janvier 1880. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences le 23 décembre 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 avril 1887.

POLEWOI (Nicolas-Alexejewitsch), littérateur russe, né à Irkutsk (Sibérie), le 22 juin 1796, mort à Petersbourg, le 22 février 1846. Edit. 1-4.

POLK (Léonidas), évêque et général confédéré américain, né dans la Caroline du Nord en 1806, tué sur le champ de bataille, en juin 1864. Edit. 3-4

POLLET (Victor-Florence), graveur et dessinateur français, né a Paris, le 22 novembre 1811, mort à Mayenne, le 11 décembre 1882. Edit. 1-5.

POLLET (Joseph-Michel-Ange), statuaire français, né à Palerme (Sicile) en 1814, mort le 31 decembre 1870 Edit. 1-4.

POLTORATZKY (Serge), bibliophile russe, né à Moscou, le 4 février 1803, mort à Neuilly, le 8 janvier 1884. Edit. 1-4.

POLWARTH (Henri-Francis HEPBURNE-SCOTT, 5e baron), pair représentatif d'Ecosse, né à Brighton, en 1800, mort le 16 juillet 1867. Edit. 1-4.

POMFRET (Georges-William Richard FERMOR, 5e comte DE), pair d'Angleterre, ne le 31 décembre 1824, mort le 8 juin 1867. Edit. 1-4.

POMMAYRAC (Pierre-Paul-Emmanuel DE), peintre français, né à Porto-Rico, le 25 avril 1807, mort à Paris, le 10 juillet 1880. Edit. 1-5.

POMMIER (André), publiciste français, né à Solers (Seine-et-Marne), le 2 janvier 1798, mort le 8 mars 1862. Edit. 1-5.

POMMIER (Victor-Louis-Amédée), poète français, né à Meursault (Côte-d'Or), le 20 juillet 1804, mort à Paris, le 15 avril 1877. Edit. 1-5.

POMPÉE (Pierre-Philibert), auteur pédagogique français né à Besançon, le 6 juin 1809, mort à Ivry-sur-Seine, le 9 février 1874. Edit. 1-5.

M. Pomel a exécuté d'importants travaux spéciaux, parmi lesquels il faut citer : *Carte géologique de la province d'Oran*, par ordre du gouvernement, avec MM. Rocard et Poyanne; *Catalogue méthodique des vertébrés fossiles du bassin supérieur de la Loire et de son affluent l'Allier* (1854, in-8); *Nouveau guide de minéralogie, de géologie, et de paléontologie* (1870, in-18); *Races indigènes de l'Algérie* (1871, in-18); *le Sahara. Observations de géologie et de géographie physique et biologique* (1872, in 8), discussion de l'hypothèse de la mer saharienne à l'époque préhistorique; *Paléontologie de la province d'Oran. Zoophytes, spongiaires* (1872, in 4, avec planches, gravées par sa fille, explication de la carte géologique); *Description et carte géologique du massif de Milianah* (1873, in-8); *Nouveaux matériaux pour la flore atlantique* (1875, in 8); *Classification méthodique et générale des Echinides vivants et fossiles* (1884, in-4), etc.

POMPÉRY (Edouard DE), publiciste français, né à Couvrelle (Aisne) en 1812, est le frère aîné de l'ancien député, Théophile de Pompery, mort en 1880. Il s'occupa d'abord des doctrines fouriéristes et publia une *Théorie de l'association et de l'unité universelle* (1841, in-8). Il a donné depuis : *la Femme dans l'humanité, sa nature, son rôle et sa valeur sociale* (1864, in 18); *le Vrai Voltaire*, l'homme et le penseur (1866, in-8), reproduit sous le titre de *la Vie de Voltaire*, l'homme et son œuvre (1878, in-18); *Blanquisme et opportunisme* (1879, in-8); *Appel aux socialistes de toute nuance*, extinction du paupérisme (1883, in-8); *la Morale naturelle et la religion de l'humanité* (1890, in-18); des biographies populaires de *Béranger*, *Beethoven*; des brochures politiques, etc. Il a édité, sous le titre d'*Un Coin de la Bretagne* pendant la Révolution, la correspondance de Mme Audouin de Pompery avec son cousin J. Bernardin de Saint-Pierre (1884, 2 vol. in-18, avec portr.).

PONCY (Louis-Charles), ouvrier poète français, né à Toulon, le 2 avril 1821, d'une très humble famille, travailla dès l'âge de neuf ans au service des maçons, fut ensuite maçon lui-même et suivit un an et demi les cours de l'école primaire; le premier livre où il puisa ses inspirations poétiques, fut l'*Athalie* de Racine. Encouragé par les souscriptions volontaires de ses concitoyens, il publia ses *Marines* (1842, in 12), heureux essai que suivit *le Chantier* (1844, in-12). Le poète maçon s'est vu offrir les moyens de s'instruire et des conseils par Villemain, Salvandy, Arago, Béranger, George Sand, et surtout par son compatriote, le jurisconsulte Ortolan. Après avoir refusé longtemps de quitter ses instruments de travail, il accepta, en 1848, les fonctions de suppléant de juge de paix. Il devint, en 1850, secrétaire de la Chambre de commerce à Toulon. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1865. — Il est mort à Toulon le 30 janvier 1891.

Depuis ses premiers poèmes, M. Poncy a donné, en 1850, *la Chanson de chaque métier*, recueil de chants d'atelier mis en musique par M. Eugène Ortolan, et, en 1852, *le Bouquet de Marguerite*, rimes amoureuses à la manière de Pétrarque; on cite aussi des *Contes et nouvelles* (1868-1875, 4 vol. in-32), *Poésies* (1868, 5 vol. in-32).

PONLEVOY (Paul Marie-Placide FROGIER DE), ancien officier français, député, né à Paris le 9 juillet 1827, entra à l'École polytechnique en 1846 et en sortit deux ans après, avec le grade de sous-lieutenant du génie. Attaché, avec le grade de capitaine, à l'École polytechnique, il fut, en 1868, aide de camp du général Vialla et prit sa retraite vers 1872 avec le grade de chef de bataillon. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Conseiller général pour le canton de Neufchâteau (Vosges), où il s'était fixé, M. de Ponlevoy se porta candidat dans l'arrondissement de ce nom aux élections générales du 20 février 1876, et après avoir obtenu, au premier tour de scrutin, 6227 voix, contre 7700 partagées entre deux concurrents, il fut élu le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 8354 voix, contre M. Aymé, ancien député sous l'Empire. Il siégea sur les bancs de la Gauche républicaine et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8905 voix contre 5270 obtenues par le même concurrent. Il le fut aussi, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Neufchâteau, par 9007 voix, sans concurrent. Porté sur la liste républicaine opportuniste dans les Vosges aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le second sur six, par 46480 voix sur 87074 votants. Aux élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement de Neufchâteau et fut élu par 6590 voix contre 6571 données au comte Thierry d'Alsace, candidat monarchiste. Il se porta, d'autre part, aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891, en dehors de la liste, et réunit seulement 164 voix sur 992 votants.

PONSCARME (François-Hubert-Joseph), sculpteur et graveur français, né à Belmont (Vosges) le 20 mai 1827, fut élève de MM. Dumont et Oudiné et se consacra particulièrement à la gravure en médaille. La plupart des médaillons qu'il a exposés sont aux seules initiales des modèles, et nous pouvons seulement citer parmi ceux dont les noms sont connus : *M. Léon Plée*, buste en bronze (1861); *le Docteur Bernutz*, buste en marbre (1864); *le Maréchal Forey*, (1866), buste en bronze; *M. Victor Duruy*, buste en plâtre (1870); *MM. V. Schœlcher* et *Louis Blanc*, médaillons en bronze (1872); *M. Alph. Lavallée* (1876), buste en plâtre reproduit en marbre l'année suivante; *M. Cotté*, buste marbre (1883); *M. de Lesseps*, médaillon bronze (1886); M. *Sadi-Carnot en* 1857, souvenir de l'École polytechnique, *Jules Ferry*, *M. Barbe*, *Tisserand*, *Charles Lucas*, médaillons plâtre (1888), etc.

M. Ponscarme a obtenu trois médailles de 3e classe aux Salons de 1859, 1861, 1863, une médaille de 1re classe ainsi que la décoration de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition universelle de 1867 et une médaille de 1re classe en 1878. Il a été nommé professeur de gravure en médailles à l'École des Beaux-Arts.

POMPÉRY (Théophile DE), député français, né à Couvrelles (Aisne) en janvier 1814, mort à Rosnoën, le 28 août 1880 Edit. 5

PONCELET (Jean-Victor), général et mathématicien français, né à Metz, le 1er juillet 1788, mort à Paris, le 27 décembre 1867. Edit. 1-4.

PONCHARD (Jean-Frédéric-Auguste), chanteur français, né à Paris, le 31 août 1787, mort le 6 janvier 1866. Edit. 1-4.

PONGERVILLE (Jean-Baptiste-Antoine-Aimé SANSON DE), littérateur français, né à Abbeville, le 3 mars 1782, mort à Paris, le 24 janvier 1870. Edit. 1-4.

PONIATOWSKI (Joseph-Michel-Xavier-François-Jean, prince), sénateur français, compositeur, né à Rome, le 26 février 1816, mort à Londres, le 3 juillet 1873. Edit. 1-5.

PONROY (Pierre-Gabriel-Arthur), littérateur français né à Issoudun, le 25 mars 1815, mort à Vonneuil-sur-Vienne, le 13 mars 1876. Edit 1-5.

PONSARD (François), poète dramatique français, né à Vienne (Isère), le 1er juin 1814, mort à Passy, le 13 juillet 1867. Edit. 1-4.

PONS-PEYRUC (N....), ancien député français, né à Toulon, le 11 juillet 1813, d'une famille d'industriels, vint faire ses études à Paris, au lycée Louis-le-Grand et embrassa la profession d'ingénieur civil. Rentré à Toulon, il fut dès 1835 un des fondateurs d'un grand établissement pour la construction des chaudières, machines et navires à vapeur, sous la raison sociale : Peyruc, cousins et Cie. Il fut élu conseiller municipal de Toulon en 1848, membre et président de la Chambre de commerce, juge et président au tribunal de commerce, conseiller d'arrondissement, puis, en 1865, conseiller général du département.

En 1868, M. Pons-Peyruc fut choisi, comme candidat du gouvernement, pour remplacer au Corps législatif M. de Kerveguen qui venait de mourir. Dans cette élection partielle, la lutte fut vive entre l'administration et l'Union libérale qui soutint, comme candidat de l'opposition, M. Dufaure. Le candidat officiel fut élu par 17475 voix sur 30470 votants. Aux elections générales de mai 1869, M. Pons-Peyruc fut élu, au même titre, par 19108 voix sur 34093 votants, contre 11345 données à M. Emmanuel Arago, candidat démocratique, et 3440 à M. Philis, candidat du tiers parti libéral et bonapartiste. Dans la courte session de juillet, M. Pons-Peyruc fut un des signataires de la demande d'interpellation des 116. Il a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Toulon le 6 janvier 1893.

PONS-TANDE (Louis-Baptiste PONS, dit), homme politique français, ancien représentant et député, est né à Mirepoix (Ariège), le 7 novembre 1814. Riche propriétaire dans son département, il fut adjoint au maire de Mirepoix, de 1840 à 1848 et suppléant du juge de paix, de 1845 à 1851. Elu représentant de l'Ariège, le troisième sur six, à l'Assemblée législative en 1849, il siégea sur les bancs de la Montagne et rentra dans la vie privée après le coup d'Etat. Maire de Mirepoix, de 1870 à 1874 et depuis le mois de juin 1876, il se porta candidat à l'élection sénatoriale partielle du 26 mars 1882, et échoua, avec 173 voix, contre 187 données à M. Frézoul, également candidat républicain. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste du département de l'Ariège aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 18937 voix sur 53110 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur quatre, par 31943 voix sur 57949 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections par arrondissement du 22 septembre 1889. M. Pons-Tande a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880. *

PONTBRIAND (Fernand-Marie-René DE BREIL, comte DE), député français, né à Châteaubriant, le 19 mars 1848, appartient à une ancienne famille de Bretagne. Sous-lieutenant des mobiles d'Ille-et-Vilaine pendant la guerre franco-prussienne, il fit la campagne de l'armée de la Loire, et fut cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée. Il s'occupa depuis d'agriculture dans ses propriétés d'Erbray, devint maire de cette commune et conseiller général de la Loire-Inférieure pour le canton de Saint-Julien-de-Vouvantes. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat monarchiste, dans l'arrondissement de Châteaubriant, et fut élu au premier tour de scrutin, par 7705 voix contre 7623 données à un autre candidat bonapartiste, M. de La Noue-Billault. *

PONT-JEST (Léon-René DELMAS DE), littérateur français, né à Reims, le 15 octobre 1830, d'une famille qui avait compté plusieurs officiers sous l'Empire, fut destiné à la marine et embarqué fort jeune pour les Indes, où il resta six années. Il fit ensuite les campagnes de la Baltique et de la Crimée sur le *Henri IV*, en qualité d'aspirant, puis donna sa démission pour se livrer aux travaux littéraires. Il fournit des articles de voyage, des romans et des nouvelles à de nombreux journaux, *le Moniteur*, *la France*, *le Pays*, la *Revue contemporaine*, etc. C'est lui qui rédigea pour *le Petit Journal* le fameux procès des Thugs. Collaborateur assidu du *Figaro*, spécialement chargé, depuis 1868, de la chronique des tribunaux, il publia un choix de ses articles sous le titre de *Souvenirs judiciaires* (1870, in-18). M. de Pont-Jest a été, en 1881, la victime d'une mésaventure judiciaire qui fit quelque bruit ; accusé d'un vol de chaîne de montre commis à Luc-sur-Mer, pendant la saison des bains, il se vit condamné, au mois de décembre, par le tribunal de Caen, à trois mois de prison ; mais, sur son appel, la Cour de la même ville, jugeant le fait invraisemblable, prononça son acquittement en février 1882.

Le premier ouvrage remarqué de M. de Pont-Jest, intitulé *la Jeunesse d'un gentilhomme* (Bruxelles, 1860, 3 vol. in-8), est une sorte d'autobiographie de l'auteur. Il a donné ensuite : *les Esprits de l'âtre* (Bruxelles, 1860, in-18 ; Paris, 1864) ; *le Fire-Fly* (1862, in-18) ; *Bolino le négrier* (1863, in-18) ; *la Campagne de la mer du Nord et de la Baltique* (1871, in-8) ; puis des romans : *l'Araignée rouge* (1875, in-18) ; *le N° 13 de la rue Marlot* (1877, in-18) ; *la Bâtarde* (1878, in-18) ; *les Crimes d'un ange* (1882, in-18) ; *la Femme de cire*, mémoires d'un détective (1883, in-18) ; *Divorcée* (1885, in 18) ; *Sang-Maudit* ayant plusieurs suites. *Jean Reboul*, *la Comtesse Iwacheff*, *la Louve* (1885-1886, 3 vol. in 18) ; *Grain de beauté* (1886, in-18) ; *les Martyrs de la Nello* (1886, 2 vol. in-18) ; *Aveugle* (1887, in 18) ; *le Cas du docteur Plemen*, nouveaux mémoires d'un détective (1887, in-18) ; *les Régicides :* Fieschi, la machine infernale (1888, in-18) ; *le Serment d'Eva* (1889, in-18) ; *le Fleuve des perles*, avec préface du général Tcheng-Ki-Tong et des dessins de F. Regamey (1889, in-18) ; *la Duchesse Claude* (1890, in-18), etc.

PONTMARTIN (Armand-Augustin-Joseph-Marie FERRARD, comte DE), critique et littérateur français, né à Avignon (Vaucluse), le 16 juillet 1811, fit avec succès ses études à Paris, au collège Saint-Louis, et commença son droit. Attaché, par tradition de famille, à la branche aînée des Bourbons, il retourna dans sa province, après la révolution de Juillet, et rejoignit sa mère, née Cambis d'Orsan, qui se trouvait en relations d'alliance et d'amitié avec les premières maisons de la noblesse méridionale. Il s'inspira des idées et des ressentiments de cette société toute légitimiste contre les écrivains de l'ancienne école encyclopédique ou du libéralisme

---

PONSON DU TERRAIL (Pierre-Alexis DE PONSON, connu sous le titre de vicomte, DE), romancier français, né à Montmaur (Isère), le 8 juillet 1829, mort à Bordeaux, le 20 janvier 1871. Edit. 1-4.

PONSONBY (John PONSONBY, 2e baron), pair et diplomate anglais, né en 1770, mort à Brighton, le 21 février 1855. Edit. 1-2.

PONTÉCOULANT (Louis-Adolphe LE DOULCET, comte DE), officier et musicographe français, né à Paris, le 10 mai 1794, mort près de Meaux le 17 février 1882. Edit. 3-5.

PONTÉCOULANT (Philippe-Gustave LE DOULCET, comte DE), mathématicien français, frère du précédent, né à Paris, le 11 juin 1795, mort à Villers-sur-Mer, le 31 juillet 1874. Edit. 5.

PONT (Paul-Jean), jurisconsulte français, membre de l'Institut, né à Barcelone (Espagne), le 23 octobre 1808, mort à Orsay, le 20 juin 1888. Edit. 2-5.

PONTEVÈS (Jean-Baptiste-Edmond, comte DE), général français, né à Marseille, le 24 juin 1805, mort devant Sébastopol, le 8 septembre 1855. Edit. 1-2.

PONTIN (Magnus-Martin DE), médecin et littérateur suédois, né à Askeryd, le 20 janvier 1781, mort le 30 janvier 1858. Edit. 1-2.

moderne. M. de Pontmartin débuta dans la *Gazette du Midi* (1833-1838) et, après avoir fondé une revue mensuelle, *l'Album d'Avignon*, il envoya des *Causeries provinciales* à *la Quotidienne* (1839-1842). Il donna ensuite, dans *la Mode*, des nouvelles et des romans qui eurent de la vogue, puis écrivit successivement dans la *Revue des Deux Mondes*, *l'Opinion publique*, la *Revue contemporaine* et *l'Assemblée nationale* (1843-1856). Pendant quatre ans, il publia, dans ce dernier journal, des *Causeries littéraires*, auxquelles la vivacité de certaines attaques contre les gloires ou les notabilités du parti libéral donnèrent beaucoup de retentissement. Il devint ensuite un des rédacteurs du *Correspondant*.

Les articles de M. de Pontmartin ont paru en volumes, sous les titres suivants : *Contes et rêveries d'un planteur de choux* (1845, in-18); *Mémoires d'un notaire* (3 vol.); *Contes et nouvelles* (1853, in-18); *Causeries littéraires* (1854, in-18); *le Fond de la coupe* (1854, in-18); *Réconciliation* (1855, in-18); *la Fin du procès* (1855, in-18); *Dernières causeries littéraires* (1856); *Pourquoi je reste à la campagne* (1857); *Causeries du samedi* (1857); *Nouvelles causeries du samedi; Or et clinquant* (1859); *Dernières causeries du samedi* (1860); *les Semaines littéraires* (1861, in-18); *Nouvelles semaines littéraires* (1863, in-18); *Nouveaux samedis* (1865 1881, 20 séries in-18); etc.

Il faut citer à part *les Jeudis de Mme Charbonneau* (1862, in-18), revue satirique du journalisme littéraire, dans le cadre d'un roman, l'un des livres du temps qui ont fait le plus de bruit par la franchise des appréciations ou la dureté des personnalités. Ajoutons, comme études littéraires ou livres d'imagination : *le Père Félix*, étude et biographie (1861, in-18); *les Brûleurs de temples* (1863, in-18); *Entre chien et loup* (1866, in-18); *les Corbeaux du Gévaudan* (1867, in-18); *les Traqueurs de dot* (1870, in-18); *Lettres d'un intercepté* (Lyon, 1871, in-18); *le Filleul de Beaumarchais* (1872, in-18); *le Radeau de la Méduse* (1872, in-18); *la Mandarine* (1875, in-18); *Souvenirs d'un vieux mélomane* (1878, in-18), *Souvenirs d'un vieux critique* (1881-1889, 10 vol. in-18); *Mes mémoires* (1885-1886, 2 séries, in-18); *Péchés de vieillesse* (1889, in-18); *Episodes littéraires* (1890, in-18). — M. Armand de Pontmartin est mort à Avignon le 29 mars 1890.

PONTOIS (Jean-Félix-Honoré), député français, ancien magistrat, est né à Thouars, le 26 juillet 1837. Après avoir fait son droit, il entra, en 1859, au ministère de la justice comme rédacteur et fut nommé, le 1er septembre 1868, juge au tribunal d'Annecy. Il passa au tribunal d'Alger, le 11 mars 1874, et y fut chargé de l'instruction. Conseiller à la Cour d'appel d'Alger, le 27 février 1879, il fut successivement conseiller à la Cour de Bourges en 1881, président du tribunal de Tunis le 27 mars 1883, et président de chambre à la Cour d'appel de Nîmes en 1886. Il donna sa démission en août 1889. M. Pontois, qui, pendant son séjour à Tunis, eut de grands dissentiments avec le général Boulanger, qui y commandait le corps d'occupation, parut se rallier, à l'approche des élections générales du 22 septembre 1889, à la politique boulangiste et se porta comme candidat revisionniste dans la 2e circonscription de Niort. Il obtint au premier tour de scrutin 3 898 voix, contre 4 084 données à M. de La Porte, candidat radical, député sortant, et 3 815 à M. Arnauldet, candidat monarchiste. Il fut élu au scrutin de ballottage par 6 876 voix contre 5 624 données à M. de La Porte. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On a de M. Pontois : *les Petits-fils de Tartuffe* (1864, in-18); *Réforme du Code d'instruction criminelle et du Code pénal* (1871, in-8); *la Conspiration du général Berton* (1877, in-8), étude politique et judiciaire sur la Restauration; *la Loi immobilière de la Tunisie* (1884); puis des brochures parmi lesquelles nous citerons *les Odeurs de Tunis* (1889), dirigée contre la politique suivie par le gouvernement dans cette colonie; enfin quelques pièces de théâtre : *les Hannetons*, au théâtre du Luxembourg; *Dix minutes d'arrêt*, au théâtre Beaumarchais; *la Robe de chambre de Diderot*, etc. *

POOLE (Reginald-Stuart), archéologue anglais, est né à Londres, le 27 février 1832. Neveu par sa mère de l'orientaliste Edouard Lane, mort en 1876, il fut élevé par son oncle qui résidait en Egypte et qui lui inspira le goût des études orientales. Dès l'âge de vingt ans, il fut attaché au département des antiquités du British Museum et, lors de la création du nouveau département des coins et médailles en 1861, en devint le conservateur adjoint, puis conservateur en 1870. Gouverneur à vie du collège de l'Université de Londres, où il fit un cours sur l'art et l'archéologie, membre de diverses sociétés savantes britanniques et de l'Institut impérial archéologique d'Allemagne, il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 22 décembre 1876.

On doit à M. Poole la publication d'importants catalogues de monnaies et médailles, tels que : *Official Catalogues of Greek, Roman, Oriental and English coins* (1873-1885, 19 vol.); *Catalogue of the coins of the Ptolemies* (1883); *Catalogue of the coins of the shahs of Persia* (1886), d'une haute importance pour l'histoire musulmane, depuis 1512 jusqu'à l'époque actuelle. Il a encore donné : *Catalogue des monnaies suisses*, du South Kensington Museum (1878); *Villes d'Egypte* (Cities of Egypt, 1882), et divers articles sur l'Egypte, comme aussi sur la numismatique, dans diverses encyclopédies ou recueils spéciaux. *

POPE (John), général américain, né le 16 mars 1822, à Kaskaskia (Illinois), entra à l'Ecole militaire de West-Point en 1842, prit part à la guerre du Mexique en 1847, et servait dans l'armée fédérale comme capitaine du génie quand éclata la scission entre les Etats du Nord et ceux du Sud. Il fut aussitôt nommé brigadier général de volontaires, et commanda quelque temps l'armée du Mississipi. Le 14 mars 1862, il emporta, par une attaque vigoureuse, l'importante place de New-Madrid, dans la Tennessee, puis, ralliant le commodore Foote, bloqua l'île n° 10 sur le Mississipi, et parvint à triompher des obstacles de la nature et de l'énergique résistance des confédérés, qu'il réduisit à capituler le 8 avril. Quelques jours plus tard, l'armée du Potomac, après avoir échoué devant Richmond, était forcée de battre en retraite; le président Lincoln, sur l'avis du général Scott, eut alors recours au général Pope : il réunit sous son commandement les corps des généraux Frémont, Banks et Mac-Dowell, chargés d'opérer en Virginie (27 juin 1862).

Lorsque l'armée du Potomac eut terminé sa pénible retraite, tous les efforts des confédérés se concentrèrent sur les troupes de Pope. Au commencement d'août, le général unioniste soutint contre Jackson un premier combat sanglant, mais indécis, à Cedar-Mountain. Quelques jours après, les généraux Jackson et Lee opérèrent leur jonction, et vinrent, avec des forces supérieures, attaquer la ligne du Rappahannock, c'est-à-dire la route de Washington. La lutte dura quatre jours (20-23 août); malgré les efforts de ses divisionnaires Banks, Siegel, Mac-Dowell, le général Pope fut contraint de céder

---

POOLE (Paul-Falconer), peintre d'histoire anglais, né à Bristol en 1806, mort à Londres, le 22 septembre 1879. Edit. 1-5.

POPPO (Ernest Frédéric), philologue allemand, né à Guben (Lusace), le 13 août 1794, mort au même lieu, le 6 novembre 1866. Edit. 1-4.

au nombre, et il ne put opérer sa retraite que par une série de combats acharnés. Placé entre les deux armées confédérées, il se fraya un passage à travers celle de Jackson, entre Kettle-Run et Manassas (27 août); le lendemain, avec les corps de Mac-Dowell et de Siegel, il tint jusqu'à la nuit à Centreville; le 29, il livra une sanglante bataille à Bulls' Run et garda l'avantage tout le jour; mais le lendemain, 30 août, écrasé par la réunion des forces confédérées, il fut définitivement forcé de battre en retraite, et recula jusqu'à Centreville, où il se fortifia. Pendant qu'on réorganisait les débris de son armée pour les confier à Mac-Clellan, il fut nommé au commandement de l'armée du N.-O. Depuis la guerre, le général Pope a commandé le district militaire du Missouri de 1865 à 1868, le département des Lacs de 1868 à 1870, celui du Mississipi de 1870 à 1883, enfin la division du Pacifique de 1883 à 1886, date de son admission à la retraite. — Il est mort à Saint-Louis le 26 septembre 1892.

POPELIN (Claudius-Marcel), peintre émailleur et littérateur français, né à Paris le 2 novembre 1825, fut élève de Picot et d'Ary Scheffer et envoya successivement aux Salons : *Dante lisant ses poésies à Giotto* (1852); *Saint Jérôme* (1853); *Robert Estienne au milieu des savants qui l'aident dans ses travaux* (1857); *Guillaume Budé apprenant d'Hermonyme de Sparte la langue grecque, Calvin prêchant devant la duchesse de Ferrare* (1859); *Dante rentrant à Florence après la victoire de Campaldino* (1861), toutes peintures à l'huile; puis des émaux : *Jules César, Pic de la Mirandole* (1864); *Napoléon III, la Renaissance des lettres* (1865); *la Vérité et ses zélateurs* (1866); *la France, Henri de Montemart* (1867). Dès lors, M. Popelin n'a plus figuré aux expositions annuelles, mais il a continué de peindre sur émail des portraits, des allégories, etc., d'une scrupuleuse exactitude historique. Ses écrits techniques sont illustrés par lui de remarquables dessins sur bois : *l'Email des peintres* (1866, in-18); *l'Art de l'émail* (1868, in-8); *les Vieux Arts du feu* (1869, in-8); il a traduit de l'italien de C. Piccolpassi : *les Trois Livres de l'art du potier* (1861, in 4, 39 pl.); et du latin de L. B. Alberti : *De la Statue et de la peinture* (1868, in-4), et *l'Hypnérotomachie ou Songe de Polyphile* de Francesco Colonna (1879-1880, 2 vol. in 8), traduction couronnée par l'Académie française en 1884. Dans un autre ordre d'idées, il a fait imprimer, pour distribution intime, un somptueux volume de poésies : *Cinq octaves de sonnets* (1875, in-4, grav. sur bois d'après les dessins de l'auteur). Il a depuis produit comme poète : *Histoire d'avant-hier*, poème (1886, in-4); *Un Livre de sonnets* (1888, in-4), et il a réuni ses *Poésies complètes* (1889, in-18).

M. Claudius Popelin a reçu, comme peintre, une médaille en 1865 et la décoration de la Légion d'honneur en 1869. — Il est mort à Paris le 17 mai 1892.

POQUET (l'abbé Alexandre-Eusèbe), écrivain ecclésiastique français, né à Chalandry (Aisne), le 19 avril 1808, fut, dès 1857, curé doyen de Berry-au-Bac, et devint chanoine du diocèse de Soissons, et directeur de l'institution des sourds-muets de Saint-Médard-les-Soissons. Correspondant du Comité historique des arts et inspecteur des monuments, il a publié un grand nombre de recherches sur l'histoire de sa province. Nous citerons : *Histoire de Château-Thierry* (Château-Thierry et Paris, 1839-1840, 2 vol. in-8), d'après les manuscrits d'un ancien curé de Lucy-le-Bocage; *Notice historique et archéologique sur le bourg et l'abbaye de Chézy-sur-Marne* (Chézy, 1844, in 8); *Notice sur l'abbaye royale de Notre-Dame de Soissons* (1846, in-4); *Pèlerinage à l'ancienne abbaye de Saint-Médard-les-Soissons* (1849, in-8), extrait des annales de l'Institut des sourds-muets de Saint-Médard; *Notice historique et description de l'abbaye de Saint-Léger de Soissons* (1851, in-4, avec dessins et gravures; 2e édit., 1852, in-12); *les Gloires archéologiques de l'Aisne* (1853, in-fol.); *Précis historique et archéologique sur Vic-sur-Aisne*, suivi du poème de *Sainte Léocade*, par Gauthier de Coincy (1854, in-8); *le Couteau historique de l'abbaye de Longpont* (1856); *Jules César et son entrée dans la Gaule Belgique* (1865, in-8); *Monographie de l'abbaye de Longpont* (1870, in-8 avec pl.); *Vie de saint Rigobert, archevêque de Reims* (1876, in-8); *Histoire de l'abbaye de Fervaque*, à Saint-Quentin (1878, in-8); *les Miniatures des miracles de la Sainte Vierge*, d'après le manuscrit du XIIIe siècle de Gautier de Coincy (Reims, 1890, in-18 avec grav.), etc.

POREL (Désiré-Paul PARFOURU, dit), acteur et administrateur français, né à Lessay, près de Coutances (Manche), en 1842, entra à dix huit ans au Conservatoire et remporta un second prix de comédie en 1862. Engagé au théâtre de l'Odéon, il y débuta l'année suivante et y fit toute sa carrière d'artiste dramatique, sauf son passage au Gymnase de 1867 à 1870. Il aborda, non sans succès, le répertoire classique, mais il se fit surtout remarquer par le sentiment exact des conditions et des relations de la vie contemporaine, dans une suite de créations ou reprises de pièces modernes. Il eut des rôles plus ou moins importants dans les pièces suivantes : *les Plumes de paon* (1864); *le Second Mouvement* (1865), *la Contagion* (1866); *Jean-Marie, les Créanciers du bonheur* (1871); *Mademoiselle Aïssé* (1872); *la Jeunesse de Louis XIV* (1874); *la Maîtresse légitime, les Danicheff* (1875); *Belle Samara, Blackson père et fille* (1878); *Joseph Balsamo, Samuel Browel, le Trésor* (1879); *le Klephte* (1881); *le Nom* (1883); *Formosa, le Bel Armand* (1884). Au théâtre du Gymnase, il avait paru avec honneur dans *les Idées de Madame Aubray* (1867); *le Roman d'une honnête femme* (1868); *les Grandes Demoiselles, le Monde où l'on s'amuse, le Filleul de Pompignac* (1869).

Nommé, dès 1861, directeur de la scène à l'Odéon, il était devenu, en 1882, l'associé de M. de La Rounat, directeur du théâtre; à la mort de ce dernier, en 1885, il fut nommé à son tour directeur. Il garda ses fonctions jusqu'en 1892 et fit constamment de grands efforts, d'une part, pour maintenir le second Théâtre-Français dans les traditions classiques et, d'autre part, pour lui donner le double attrait de la nouveauté et de la variété. Il y établit surtout un système d'abonnement à prix réduits, qui fut accueilli par le public de la rive gauche avec beaucoup de faveur. Au mois d'octobre 1892, il abandonna la direction du théâtre national subventionné, pour prendre à ses risques et périls, celle de l'Eden, et consacra cette ancienne et vaste scène aux spectacles les plus variés : drame, comédie, tragédie, genre lyrique, aux ouvrages originaux et aux adaptations. Il inaugura ces dernières par les hardiesses d'une *Lysistrata*, imitée librement d'Aristophane (1892-1893). M. Porel avait cessé depuis longtemps de paraître sur la scène comme acteur, lorsqu'il fut décoré de la Légion d'honneur, le 9 juillet 1886. Il a écrit, en collaboration avec M. Monval : *l'Odéon, histoire administrative, anecdotique* (1876-1882, 2 vol. in-8).

PORIQUET (Charles-Paul-Eugène), administrateur et sénateur français, né à Paris, le 31 juillet 1816,

---

PORCHAT (Jean-Jacques), littérateur suisse, né à Crète, près Genève, le 20 mai 1800, mort près de Lausanne, le 2 mars 1864. Édit. 1-3.

PORION (Louis-René-Désiré), représentant du peuple français, né à Amiens, le 1er août 1805, mort dans cette ville, le 10 janvier 1758. Édit. 1-2.

fit ses études de droit, et obtint le diplôme de docteur en 1841. Il entra dans la magistrature et fut, de 1842 à 1848, substitut à Pontoise et à Meaux. En 1852 il entra dans l'administration, comme secrétaire général de la préfecture de la Loire-Inférieure, fut nommé préfet du Morbihan en 1858, puis passa successivement dans la Meuse, la Mayenne, et enfin dans le Maine-et-Loire, jusqu'au 4 septembre 1870. M. Poriquet, qui avait fait partie du Conseil général de l'Orne, de 1854 à 1858, pour le canton de Carrouges, y fut élu en 1871, pour celui de Mortrée, en place du duc d'Audiffret-Pasquier. Candidat bonapartiste aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le département de l'Orne, il fut élu, au troisième tour de scrutin, le second sur trois, par 319 voix sur 595 électeurs. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple et vota pour la dissolution de la Chambre, demandée par M. de Broglie le 23 juin 1877. Il a été réélu aux deux élections sénatoriales suivantes, le 8 janvier 1882, par 338 voix sur 584 votants, et le 4 janvier 1891, par 506 voix sur 931 votants. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 15 août 1865.

PORT (François-Célestin), érudit français, membre de l'Institut, né à Paris, le 23 mai 1828, licencié ès lettres, fut élève de l'École des chartes de 1850 à 1852. Il fut nommé, en 1854, archiviste du département de Maine-et-Loire, et a constamment occupé ce poste, se consacrant à une étude aussi indépendante qu'approfondie des sources et documents originaux de l'histoire locale des pays angevins. Élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 27 décembre 1876, il en a été élu membre libre en remplacement de Stanislas Desnoyers le 11 novembre 1887. Décoré de la Légion d'honneur le 23 avril 1870, il a été promu officier le 11 décembre 1881.

M. Célestin Port a publié : *Six Lettres inédites de Pierre Corneille* (1851, in-8); *l'Ile de Lesbos* dans *l'Univers pittoresque*, *Essai sur l'histoire du commerce maritime de la ville de Narbonne* (1854, in-8), mémoire présenté comme thèse à l'École des chartes et couronné au concours des antiquités nationales en 1854; *Inventaire analytique des archives anciennes de la mairie d'Angers*, etc. (1861, in-8); *D'Orléans à Tarbes*, itinéraire descriptif et historique (1866, in-18, avec vign.); *Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean d'Angers* (1870, in-8); *Inventaire des archives anciennes de l'hôpital Saint-Jean d'Angers* (1870, in-4); *les Artistes angevins* (Angers, 1879, in 8); *Questions angevines* (1884, in-18); *la Vendée angevine*, les origines, l'insurrection, d'après des documents inédits (1888, 2 vol. in-8), etc. Son œuvre capitale est un *Dictionnaire historique et biographique de Maine-et-Loire* (1869-1879, 3 vol. in-8 à 2 col.), qui lui a valu une médaille d'or en 1874 et le grand prix Gobert en 1877.

PORTAELS (Jean-François), peintre belge, né à Vilvorde (Brabant méridional), le 1er mai 1818, suivit d'abord à l'Académie de Bruxelles les cours de Navez, puis vint à Paris étudier sous Paul Delaroche. De retour dans son pays, il remporta le grand prix de Rome en 1843 et séjourna plusieurs années en Italie. Ensuite il s'embarqua pour l'Orient et fit en Égypte le *Portrait de Méhémet-Ali*, qui le combla de présents. On a de cet artiste : *Rébecca, Ruth, la Sécheresse en Judée, Fatma la Bohémienne*. Il a envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1855 : *Caravane en Syrie surprise par le simoun; Convoi funèbre au désert de Suez, la Fileuse grecque, Jeune femme des environs de Trieste, Jeune juive de l'Asie Mineure, Conteur dans les rues du Caire, le Suicide de Judas*, qui lui ont valu une médaille de 2e classe. Il a donné depuis des scènes de genre sur l'Égypte et la Hongrie et peint, en outre, un grand nombre de portraits, notamment ceux de *Paul Déroulède, Antoine Classe, Mme Caron*, etc. Nommé directeur de l'Académie de Gand en 1847, en remplacement de Van der Haert, il resta trois ans dans cette ville, fut professeur de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles de 1863 à 1865, et en devint directeur en 1877. Membre de l'Académie royale depuis 1855, il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold en 1851 et promu depuis commandeur.

PORTER (David-Dickson), marin américain au service de l'Union, né en Pensylvanie le 8 juin 1814, est le plus jeune fils du commodore Porter, qui se distingua en 1812 dans la guerre avec la Grande-Bretagne. Tout jeune encore, il navigua avec son père, et ce ne fut qu'en 1829 qu'il entra dans la marine de l'État en qualité de midshipman. Depuis cette époque, sa carrière a été des plus actives : il fit d'abord une campagne en Europe, servit pendant cinq ans sur les stationnaires des côtes, passa en 1841, comme lieutenant, à bord du vaisseau *le Congrès*, et prit part en 1846 aux opérations dirigées contre le Mexique. Trois ans plus tard, il quitta le service militaire et accepta le commandement d'un steamer de la Compagnie entre New York et le Pacifique. En 1855, il reprit du service, et lorsque éclata la guerre civile, en 1861, il fut mis, en qualité de contre amiral, à la tête de la flotte du Mississipi. De concert avec le commodore Farragut, il prit la Nouvelle-Orléans (avril 1862); puis il alla bombarder Wicksburg assiégé par le général Grant, et qui fut pris le 4 juillet 1863. Il chercha plus tard à attaquer le fort Fisher; repoussé en 1864, il fut plus heureux l'année suivante. Promu vice-amiral le 25 juillet 1866, il succéda, en août 1870, à l'amiral Farragut, dans le commandement suprême de la flotte des États-Unis, avec le grade d'amiral et ne relevant que du président. — M. D.-D. Porter est mort le 13 février 1891.

PORTEU (Armand-Albert-Hyacinthe), administrateur et député français, né à Rennes, le 9 novembre 1839, entra de bonne heure dans l'administration comme attaché au ministère de l'intérieur. Secrétaire général du Morbihan en 1868, sous-préfet de Ploermel en 1869, il fut remplacé après la chute de l'Empire, mais rentra dans l'administration le 1er juin 1871, comme sous-préfet de Vitré, et fut ensuite sous-préfet de Lisieux, où il se signala par son dévouement pendant l'inondation de 1875 et fut décoré de la Légion d'honneur. Préfet du Lot en 1876, il fut mis la même année en disponibilité et rappelé à la préfecture de la Creuse après le 16 mai 1877, mais il donna sa démission pour ne pas frapper les employés dont on lui demandait la révocation. Il prit alors la direction d'une filature à Rennes, devint maire de la commune de Talensac et conseiller d'arrondissement. Aux élections générales du 4 octobre 1885 faites au scrutin de liste, il fut porté sur la liste monarchiste du département d'Ille-et-Vilaine et échoua avec toute cette liste; il obtint 59 964 voix. Après le rétablissement du scrutin uni-

---

PORRO (Ignace), ingénieur et physicien italien, né à Pignerol en 1795. Édit. 1-5.

PORRY (Antoine-Marie-Eugène, comte DE), littérateur français, né à Marseille, le 31 juillet 1829, mort dans cette ville, le 4 juillet 1884. Édit. 3-5.

PORTAL (Jean-Pierre), général français, né à Montauban, le 15 janvier 1761, mort dans cette ville, le 13 janvier 1846. Édit. 1-2.

PORTAL (baron, Pierre-Paul-Frédéric), archéologue français, né à Bordeaux, le 5 novembre 1804, mort à Paris, le 10 janvier 1876. Édit. 1-5.

PORTALIS (Joseph-Marie, comte), magistrat et homme politique français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 19 février 1778, mort à Paris, le 5 août 1858. Édit. 1-2.

nominal aux élections du 22 septembre 1889, il posa sa candidature dans l'arrondissement de Montfort et fut élu par 7251 voix contre 5407 données à M. Pinault, candidat républicain, député sortant. A la Chambre il prit place à droite. *

PORTO-RICHE (Georges DE), poète et auteur dramatique français, né à Bordeaux en 1849, de parents italiens, s'est fait connaître tour à tour par des recueils de vers et des essais dramatiques dont quelques-uns ont réussi. Son premier volume de vers portant le titre de *Prima verba* (1872, in-18), fut publié sous le pseudonyme de « Georges Riche » et a été suivi de : *Tout n'est pas roses*, poésies (1877, in-18) ; *Vanina*, fantaisie vénitienne en deux parties (1879, in-18) ; et *Bonheur manqué, carnet d'un amoureux* (1889, in-32). L'auteur écrivait en même temps pour le théâtre : *le Vertige*, comédie en un acte, en vers (Odéon, juin 1873) ; *Un Drame sous Philippe II*, en quatre actes, en vers (Odéon, avril 1875) ; *les Deux Fautes*, comédie en un acte (Odeon, décembre 1879) ; *la Chance de Françoise* (Théâtre Libre, décembre 1888) ; enfin *Amoureuse*, pièce en trois actes (Odéon, 25 avril 1891), qui a obtenu plus de cent représentations. *

PORTUGAL (maison royale de), dynastie de Bragance-Saxe-Cobourg-Gotha. — Roi : *Charles* Ferdinand-Louis, etc., duc de Bragance, né le 28 septembre 1863, marié le 22 mai 1886, à la princesse Amélie, fille du comte de Paris, appelé au trône par la mort de son père, Louis Ier, le 19 octobre 1889. Le roi Charles Ier a deux fils : *Louis-Philippe*, duc de Bragance, né a Lisbonne le 21 mars 1887, et *Manuel*, duc de Beja, né a Lisbonne le 15 novembre 1889. Il a un frère, le prince *Alphonse*-Henri Napoléon, etc., duc d'Oporto, né le 31 juillet 1865, senateur, lieutenant d'artillerie. — Reine mère : Marie Pie, née le 16 octobre 1847, fille du roi d'Italie Victor-Emmanuel, mariée le 6 octobre 1862.

POSSESSE (Lucien HALDOS DE), député français, est né à Paris, le 28 mars 1846. Propriétaire à Renay près de Vendôme et conseiller général pour le canton de Selommes, il se présenta pour la première fois aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Vendôme, comme candidat conservateur revisionniste, et obtint au premier tour de scrutin 6341 voix, contre 4691 réunies par M. de Sonnier, député sortant, candidat républicain, et 4612 données à M. Garnier, également candidat républicain Ses deux concurrents ayant maintenu leur candidature pour le scrutin de ballottage, M. de Possesse fut élu à la majorité relative de 6977 voix, contre 5891 données à M. Garnier et 5869 a M. de Sonnier. Il a pris place dans les rangs de la Droite. *

POTAIN (Pierre-Carl Édouard), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né a Paris, le 10 juillet 1825, suivit les cours de la Faculté de médecine, fut interne des hôpitaux, obtint le diplôme de docteur en 1853 et devint chef de clinique de Bouillaud. Reçu médecin du Bureau central en 1859 et agrégé de la Faculté la même année, il suppléa les professeurs Rostan et Bouillaud et fut médecin de l'hospice des Ménages (1860), de l'hôpital Saint-Antoine (1865) et de Necker (1866). Nommé professeur titulaire de pathologie médicale à la Faculté, le 20 mars 1876, il devint, l'année suivante, professeur de clinique interne à l'hôpital Necker. Il a été élu membre de l'Académie de médecine, le 19 décembre 1882, et promu officier de la Légion d'honneur le 2 janvier 1888.

A part sa thèse de doctorat : *Des Souffles vasculaires qui suivent les hémorrhagies* (1853), et celle d'agrégation : *Des Lésions des ganglions lymphatiques viscéraux* (1859), M. Potain, absorbé par les soins de sa clientèle, a seulement écrit un certain nombre de notes dans les journaux spéciaux et d'articles dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*.

POTIER (Alfred), physicien et ingénieur français, membre de l'Institut, est né le 11 mai 1840. Élève de l'École polytechnique en 1857, il passa à celle des mines et en sortit, comme ingénieur ordinaire de 3e classe, le 7 janvier 1863. Ingénieur de 1re classe en 1877, il fut promu ingénieur en chef le 1er novembre 1881. Attaché à la commission de la carte géologique de France, M. Potier s'étant toutefois livré spécialement à l'étude de la physique, devint professeur de cette science à l'École nationale des mines et fut en outre successivement répétiteur, examinateur et professeur de physique à l'École polytechnique. Il a été élu membre de l'Académie des sciences, en septembre 1891, en remplacement de M. Edmond Becquerel. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 29 octobre 1889.

On a de M. A. Potier de savants mémoires insérés dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences ou dans les *Annuaires* de l'Association scientifique française, tels que : *Recherches sur la diffraction de la lumière polarisée* (1867) ; *Recherches sur la réflexion vitreuse et mécanique* (1871) ; *De la propagation de la chaleur et de la distribution de l'électricité* (1872) ; *Emploi direct des ondes dans les calculs d'optique* (1872) ; *Sur les Causes de la polarisation elliptique par réflexion sur les corps transparents* (1872) ; *Sur l'Électrodynamique et l'induction* (1875) ; *Égalité des constantes numériques fondamentales de l'optique et de l'électricité* (1875) ; *Sur le Principe de Huygens* (1891), etc. *

POTTER (George), ouvrier et publiciste anglais, né à Kenilworth, en 1832, et d'une nombreuse famille, fut mis en apprentissage chez un menuisier de Coventry, séjourna à Rugby, vint à Londres en 1853 et entra chez l'un des principaux entrepreneurs de bâtiments. Il travaillait le jour à son établi, et consacrait ses nuits à acquérir de l'instruction. Devenu un des chefs des associations ouvrières de Londres et délégué par elles pour débattre les conditions nouvelles avec les patrons, il fit preuve de savoir, d'habileté de parole, et contribua au succès final de la grande grève qui, outre une augmentation de cinq shillings par semaine, valut en outre aux ouvriers divers privilèges. Deux ans après, à la suite d'un meeting tenu à la salle d'Exeter, il fut prié par les ouvriers de renoncer à sa profession et de se consacrer à la défense de leurs intérêts par la plume, comme il le faisait par la parole. M. G. Potter fonda alors en 1862 la *Ruche*

POSADA-HERRERA (José DE), homme politique espagnol, né à Llaves (province d'Oviedo), en 1815, mort à Madrid, le 8 septembre 1885. Edit. 2 5.

POTHUAU (Louis-Pierre-Alexis), marin et sénateur français, ancien ministre, né à le Martinique, le 30 octobre 1815, mort à Paris, le 7 octobre 1882 Edit. 5.

* POTIER (Charles), artiste et auteur dramatique français, né à Paris, vers 1805, mort le 28 avril 1870. Edit. 1-4

POTIER (Henri-Hippolyte), compositeur français, né à Paris, le 10 février 1816, mort dans cette ville, le 8 octobre 1878 Edit 2-5.

POTT (Auguste-Frédéric), philologue allemand, né à Nettelrede, le 14 novembre 1802, mort à Halle, le 5 juillet 1887. Edit. 1-5.

POTTER (Louis-Joseph-Antoine DE), publiciste et homme politique belge, né à Bruges, le 26 avril 1786, mort dans cette ville le 22 juillet 1859. Edit. 1-2.

POTTIER (André-Ariodant), archéologue français, né à Paris, le 2 novembre 1799, mort à Rouen, le 26 avril 1867. Edit. 3-4.

POTTINGER (sir Henry), général anglais, né en 1791, mort à Malte, le 18 mars 1856. Edit 1-3.

(Bee-Hive), feuille quotidienne très répandue. Toujours occupé de la consolidation des sociétés de métiers, il provoqua la reunion de grands meetings et fut l'un des fondateurs de la Ligue réformiste, dont il se retira cependant peu après sa formation. Président de l'Association des ouvriers de Londres, il fut porté comme candidat aux élections de 1868 pour la Chambre des communes, mais ne fut pas élu. Il échoua egalement, en 1874, à Peterborough, et en 1886, a Preston. Membre du Bureau des écoles de Londres, il a fourni de nombreux articles economiques à la *Contemporary Review*, au *Nineteenth Century*, à la *Fortnightly Review*, au *Times*, etc, et publie en volumes une serie de *Traités* pour le peuple.

POTVIN (Charles), poete et littérateur belge, né à Mons le 2 décembre 1818, fit ses études à l'Université catholique de Louvain. Professeur d histoire au Musee de l'industrie depuis 1863, il est devenu, en 1883, conservateur du musée Wiertz. Il a été élu membre de l'Académie royale de Belgique le 9 mai 1881 et a été décore de l'ordre de Leopold.

M. Potvin a publie : *Poèmes historiques et romantiques* (Brux., 1840, 2 vol. in-12); *le Livre de la nationalité belge*, signe : *Par un Béotien* (Ibid., 1848, in 8); *le Drame du peuple* (Ibid., 1858, in 8); *la Banque nationale* (Ibid., 1852, in-8); *Satires et poésies diverses*, suivies du *Choix d'un état*, comédie en cinq actes et en vers (1852, in-8); *Appel à l'Europe* (1853, in-18). signé : *Dom Jacobus; l'Église et la morale* (1858, 2 vol. in-18), signé du même pseudonyme; *Patrie*, poesies (1862, in 8) : *Marbres antiques et crayons modernes*, poésies (1862, in-8); *le Roman du Renard*, mis en vers (1860, in-18); *Bibliographie de Chrestien de Troyes* (1863, in-8); *Jacques d'Artevelde*, drame historique (1861, in-18); *l'Art flamand* (1868, in 8, ill.); *Nos premiers siècles littéraires* (1870, 2 vol. in 8); *le Génie de la paix en Belgique* (1871, in-8); *De la Corruption littéraire en France* (1873, in-8); *la Mère de Rubens*, drame en cinq actes et en vers, joué à Bruxelles en septembre 1875, et représente a Paris aux matinées litteraires de M. Ballande, le 24 octobre suivant, *Essais de littérature dramatique* (1880, 2 vol. in-18); *l'Histoire des lettres en Belgique* (1882, in-8), formant le tome IV de l'ouvrage collectif, *Cinquante ans de liberte*, etc. M. Potvin a collaboré à *la Nation*, à la *Revue de Belgique*, dont il a éte directeur, etc.

POUBELLE (Eugène-René), administrateur français, ne à Caen, le 15 avril 1831, d'une ancienne famille normande, fit ses classes au collège et son droit à la Faculté de sa ville natale, où il suivit les cours de M. Demolombe et prit le grade de docteur. Reçu agregé en 1859, il fut attaché, en cette qualité, a la Faculté de droit de Caen. L'annee suivante, il fut envoyé, comme charge de cours, a celle de Grenoble, d'où il passa à Toulouse, pour occuper la chaire de code civil dont il devint titulaire.

Au debut de la guerre de 1870, M. Poubelle, qui se trouvait à Paris, s'engagea comme artilleur, pour la duree de la guerre, dans la batterie de l'École polytechnique et merita, par sa conduite au Bourget, à Buzenval et a Champigny, la médaille militaire. Appelé par M. Thiers dans l'administration, comme prefet de la Charente, le 1er avril 1871, il passa, l'année suivante, dans l'Isère, puis fut envoyé en Corse. A la chute de M. Thiers (24 mai 1873), il donna sa démission de prefet et alla reprendre sa chaire à la Faculté de Toulouse. Mais il rentra dans l'administration sous la presidence de M. Grevy et occupa les deux prefectures du Doubs (1878), et des Bouches-du-Rhône (1879). Il conserva pendant quatre ans cette derniere, avant d'être appelé, le 15 octobre 1883, a celle de la Seine. M. Poubelle s'est maintenu depuis dix ans dans ce poste, au milieu des conditions les plus difficiles, en présence d'un conseil municipal entraîné à prendre de jour en jour les allures d'une assemblee politique et à s'en attribuer les prerogatives. Ayant à lutter, a chaque pas, contre des prétentions qui mettaient en échec le pouvoir central, M. Poubelle dut souvent apporter aux décisions du Conseil des réserves de droit et provoquer des arrêtés d annulation. Le plus ordinairement, et au cours même des plus tumultueuses séances, il se bornait a opposer aux revendications excessives, comme aux vivacites des attaques personnelles, un calme, un sang-froid impassible, et parvenait, à force de patience, à lasser les emportements et a déjouer les combinaisons illégales.

Grâce à son attitude conciliante et à l'esprit de transaction, les divisions intestines de l'Hôtel de Ville, les conflits de doctrines, les luttes de personnes n'ont pas empêché l'entreprise ou l'exécution des grands travaux municipaux. L'administration de M. Poubelle aura éte signalée, non moins que les précédentes, par l'amelioration et le developpement du service des eaux, derivation et canalisation, par la construction d'egouts, les transformations de la voirie, par le percement de grandes avenues nouvelles, la création de quartiers neufs, la continuation ou l'achevement de monuments, tels que l'Hôtel des postes, la Bourse du commerce, la nouvelle Sorbonne, par la fondation d hospices publics dans le departement de la Seine, par l'extention du réseau vicinal, par les accroissements considérables du service scolaire, du service de l'Assistance publique, de celui de l'approvisionnement de Paris, etc. Pour faire triompher ses idees sur ces divers points, le prefet de la Seine a dû souvent deployer devant le Conseil toutes les ressources de l'éloquence des affaires. M. Poubelle a été désigne, en 1889, par le Président de la Republique, pour aller assister à Magdebourg a l'exhumation des restes de Lazare Carnot et les ramener en France. Décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880, promu officier le 9 juillet 1883 et commandeur le 20 décembre 1886, il est en outre commandeur d'Isabelle la Catholique d'Espagne, grand officier des Saints Maurice et Lazare d'Italie, etc.. *

POUCHET (Henri-Charles-Georges), naturaliste français, né à Rouen, le 26 février 1833, est le fils du célèbre naturaliste rouennais mort en 1872. Il se fit recevoir docteur en médecine en 1864, puis docteur ès sciences. Nommé, en 1865, aide naturaliste et chef des travaux anatomiques au Muséum d'histoire naturelle de Paris, il fut destitué, au commencement de 1869, pour un article publié par lui dans *l'Avenir national*, au sujet de la transformation du Muséum en école d'agronomie. En 1875, il rentra dans l'Université, suppléa M. Paul Bert a la Sorbonne et devint maître de conferences à l'Ecole normale supérieure. Le 1er août 1879, il fut nommé professeur d'anatomie comparée au Muséum d'histoire naturelle. Il a été chargé d'un cours de biologie pour l'enseignement supérieur municipal. Il a rempli plusieurs missions scientifiques et en dernier lieu fait un voyage d'observation en Islande. Aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891, il s'est presenté sans succès dans le département de la Seine. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

Outre sa thèse pour le doctorat (*les Colorations de l'épiderme*, 1864, in-4), M. Georges Pouchet a publié : *De la Pluralité des races humaines*, essai anthropologique (1858, in-8); *Précis d'histologie humaine*, d'après les travaux de l'école française (1863, in-8; 2e édit. 1878); *Mémoires sur le grand fourmilier* (1874, in-4, avec pl.), ouvrage commencé sous la direction de M. Serres; *la Biologie aristo-*

POUCHET (Félix-Archimède), naturaliste français, né à Rouen, le 26 août 1800, mort dans cette ville, le 6 décembre 1872. Edit. 1-5.

télique (1885, in-8); *Charles Robin, sa vie et son œuvre* (1887, gr. in-8); *Traité d'ostéologie comparée* (1889, in-8, avec fig.), avec M. Beauregard, etc. Rédacteur scientifique du *Siècle*, il a collaboré à la *Revue des Deux Mondes* et à la *Philosophie positive*, où il a inséré une curieuse étude sur *les Sciences pendant la Terreur*.

POUGIN (François-Auguste-Arthur PARROISSE-POUGIN, connu sous le nom d'Arthur), littérateur et musicographe français, né à Châteauroux (Indre), le 6 août 1834, et fils d'artistes dramatiques, commença l'étude de la musique dès l'âge de sept ans et fut élève du Conservatoire où il suivit les classes de piano, de violon et d'harmonie. Attaché aux orchestres de divers théâtres, il débuta en 1859 dans la *Revue et gazette musicale*, par des études sur les compositeurs du XVIIIe siècle oubliés ou peu connus. Rédacteur politique de *l'Opinion nationale* en 1860, il obtint la même année, au concours, une place de violon à l'Opéra-Comique, mais il l'abandonna au bout de trois années pour se livrer exclusivement au journalisme et à l'histoire dramatique. En 1871, il fut à la fois secrétaire de la rédaction et chargé du feuilleton musical du *Soir*. Il a passé depuis en cette qualité au *Journal officiel*.

Parmi les publications très nombreuses de M. Pougin, nous citerons : *Meyerbeer*, notes biographiques (1864, in-18); *F. Halévy écrivain* (1865, in-8); *W. V. Wallace*, musicien anglais (1866, in 8); *Almanach de la musique* (1866-1868, 3 vol in-18), signé : *Par un musicien*; *Bellini*, sa vie et ses œuvres (1868, in-18, portr. et fac simile), traduit en anglais et en espagnol; *Albert Grisar* (1870, in-18, port.); *Rossini*, notes, impressions, souvenirs, commentaires (1871, in-8); *Auber*, ses commencements, etc. (1873, in-18); *Boieldieu*, sa vie, ses œuvres, sa correspondance (1875, in-18, portr. et autog.); *Figures d'opéra-comique : Elleviou, Mme Dugazon, les Garaudan* (1875, in 8, port.); *Rameau*, essai sur sa vie et ses œuvres (1876, in-16); *Adolphe Adam*, sa vie, sa carrière, ses mémoires artistiques (1876, in 18, portr. et autogr.); *les Vrais Créateurs de l'opéra français*, Perrin et Cambert (1881, in-18); *Molière et l'opéra-comique le Sicilien ou l'Amour peintre* (1882, in 8); *Dictionnaire historique et pittoresque du théâtre et des arts qui s'y rattachent* (1884, gr. in-8, avec grav. et chromolithographies); *Verdi*, histoire anecdotique de sa vie et de ses œuvres (1886, in-18); *Viotti et l'école moderne de violon* (1888, in 8); *Méhul*, sa vie, son génie, son caractère (1889, in-8); *le Théâtre à l'Exposition universelle de 1889* : notes et descriptions, histoire et souvenirs (1890, in-8); *l'Opéra-Comique pendant la Révolution* (1891, in 18), etc. M. Pougin a dirigé et en partie rédigé l'important *Supplément à la Biographie universelle des musiciens de Fétis* (1878-1880 2 vol. gr. in-8). Il a employé les pseudonymes de *Paul Dax, Octave d'Avril, Maurice Gray, Auguste Hornor, Fanfan Benoîton*.

POUJADE (Louis-Cyprien), ancien député français, né à Canet (Aveyron), le 28 juillet 1823, étudia la médecine, fut reçu docteur en 1855, et alla s'établir à Carpentras, où il devint bientôt conseiller municipal et maire. Connu par son opposition à l'Empire, il fut nommé préfet de Vaucluse le 6 septembre 1870. Elu représentant le 8 février 1871, il donna sa démission, ainsi que ses collègues, lorsque l'Assemblée nationale ordonna une enquête sur les élections de ce département; il quitta en même temps la préfecture. Il ne se représenta qu'aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Carpentras, obtint, au premier tour de scrutin, 6841 voix, et fut élu au scrutin de ballottage, par 7251 voix, contre 7184 données à M. Barcillon. Il prit place sur les bancs de la Gauche républicaine et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il échoua, comme tous les candidats républicains de ce département, avec 6065 voix, contre le même concurrent, qui fut elu par 8159 suffrages L'invalidation des candidats officiels du maréchal lui permit de se représenter, le 7 avril 1878, aux elections complémentaires; il fut élu par 7150 voix, sans concurrent. Il fut reelu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Carpentras, par 4919 voix, contre 4100 partagées entre deux candidats, l'un légitimiste, l'autre republicain d'Extrême gauche. Il ne s'est pas représenté aux elections suivantes.

POULIÉ (Charles), député français, né à Graulhet (Tarn), le 4 fevrier 1845, est fabricant de colle-forte et mégissier dans sa ville natale. Il fut choisi comme candidat monarchiste dans l'arrondissement de Lavaur, aux élections du 22 septembre 1889, et après avoir obtenu, au premier tour de scrutin, 7066 voix sur 15000 votants environ, il fut élu au scrutin de ballottage par 7425 voix, contre 6950 reunies par M. Compayré, candidat républicain. député sortant.

POUPIN (Paul-Victor), deputé français, est né à Paris, le 30 janvier 1838. Il fit son droit, s'inscrivit au barreau de Paris et entra, vers la fin de l'Empire, au Ministère des Beaux-Arts. Il fut révoqué par le premier ministère de l'ordre moral. Aux élections du 21 août 1881, il se porta comme candidat républicain dans l'arrondissement de Sainte-Claude, obtint, au premier tour de scrutin, 5121 voix sur 11610 votants, et echoua au scrutin de ballottage, avec 5511 voix, contre 5879 données à un autre candidat républicain, M. Bavoux. Inscrit sur la liste républicaine radicale du Jura, aux élections du 4 octobre 1885, il reunit, au premier tour de scrutin, 22861 voix sur 65238 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le second sur cinq, par 39976 voix sur 67931 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Poligny et fut élu, au premier tour, par 7996 voix contre 6808 données à M. Bouvet, candidat monarchiste.

M. Poupin, membre du cercle parisien de la Ligue de l'enseignement, a collaboré à la *Bibliothèque nationale*, à la *Bibliothèque démocratique*, à la *Bibliothèque des prolétaires*, à la *Bibliothèque des libres penseurs*. Il a publié : *les Laboundière* (1841, in-18), roman-étude sur le Jura; *Un Mariage entre mille* (1862, in-18); *Dom Pedre* (1862, in-18), comédie bouffe; *Théâtre du Luxembourg* (1864, in-8); *Un Chevalier d'amour* (1865, in-18); *Un Bal à l'Opéra* (1867, in-18); *les Princes d'Orléans* (1872, in-32), etc. Il a traduit pour la *Bibliothèque nationale* les *Satires* de Juvénal (1869, in-8) et la *République* de Cicéron (1869, in-32).

POUGEARD (Firmin GRELLIER), magistrat, ancien représentant du peuple, né le 22 novembre 1802, mort à Confolens, le 20 septembre 1866. Edit. 1-4.

POUILLET (Claude-Servais-Mathieu), physicien français, né à Cuzance (Doubs), le 16 février 1791, mort à Paris, le 15 juin 1868 Edit. 1-4.

POUJADE (Eugène), diplomate français, né à l'île de France, le 15 janvier 1815, mort à Paris, le 7 mars 1885 Edit. 2 5

POUJOULAT (Jean-Joseph-François), publiciste français, ancien représentant, né à La Fare (Bouches-du-Rhône), 26 janvier 1800, mort à Paris, le 5 janvier 1880. Edit. 1-5.

POULAIN DE BOSSAY (Auguste-Prosper), géographe français, né à Preuilly (Indre-et-Loire), vers 1800, mort à Paris, le 22 novembre 1876 Edit. 1-5.

POULETT (John POULETT, 5e comte), pair d'Angleterre, né à Londres en 1783, mort en juin 1864 Edit. 1-3.

POURQUERY DE BOISSERIN (Joseph-Gaston), député français, né à Largentière (Ardèche) le 8 juin 1851, fit ses études au lycée d'Avignon. D'abord secrétaire du préfet de Vaucluse, après le 4 septembre 1870, il s'engagea dans les chasseurs pour la durée de la guerre. Ensuite, il fit son droit, s'inscrivit au barreau d'Avignon et plaida dans divers procès politiques. Élu conseiller municipal en 1888, il devint maire d'Avignon. Aux élections du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat radical dans l'arrondissement d'Avignon; il obtint au premier tour de scrutin 6028 voix, contre 6787 données à M. Auschitzki, candidat boulangiste, et 4524 à M. Raveau, candidat républicain modéré. Ses deux concurrents s'étant retirés pour le scrutin de ballottage, il fut élu par 10595 voix. M. Pourquery de Boisserin a pris une part active à la discussion de plusieurs propositions ou projets de lois, dont il était l'auteur ou le rapporteur. *

POUVILLON (Émile), romancier français, né à Montauban (Tarn-et-Garonne) en 1840, s'est d'abord fait connaître en donnant des romans-feuilletons et des nouvelles dans un assez grand nombre de journaux et revues : *la Rue*, de Jules Vallès, *le Temps*, *la Revue des Deux Mondes*, *l'Illustration*, *la Revue Bleue*, *la Revue des lettres et des Arts*, etc. Il représentait de préférence les paysans et leurs mœurs avec une vérité réaliste qui paraissait le rattacher à l'école naturaliste de M. Zola, tandis que la naïveté, la bonhomie des types rustiques, la délicatesse des sentiments rappelaient plutôt les personnages de *la Petite Fadette* et de *la Mare au Diable*, de George Sand.

M. Pouvillon a publié en volumes : *Nouvelles réalistes* (1878, in-18); *Césette*, histoire d'une paysanne (1881, in-18), couronnée par l'Académie française; *l'Innocent* (1884, in-18); *Jean de Jeanne* (1886, in-18); *le Cheval bleu*, recueil de nouvelles (1888, in-18); *Chante-Pleure* (1890, in-18). *

POUY (Louis-Eugène-Ferdinand), bibliographe et archéologue français, né à Villiers (Yonne), le 17 février 1824, commença des études de médecine et de droit, puis il acheta une charge de commissaire-priseur à Amiens et l'occupa pendant trente années, consacrant ses loisirs à l'histoire locale. — Il est mort à Amiens le 4 décembre 1891.

On cite comme principaux travaux de M. Pouy : *Recherches historiques sur l'imprimerie et la librairie à Amiens* (1861, in-8); *Esquisses sur l'enseignement, les livres et les arts sous la Révolution* (1865, in-8); *Recherches historiques et bibliographiques sur l'imprimerie et la librairie dans le département de la Somme* (1864, gr. in-8, pl.); *Iconographie des anciennes thèses historiées* (1869, in-8); *les Bibliographes picards* (1861, in-8); *la Picardie historique et littéraire*, formant six plaquettes, in-18 (1866-1872); *les Faïences et les collections picardes* (1872, gr. in-8, fac-similé et marques, deux édit.); *Recherches sur les almanachs et calendriers historiés* (Paris, 1874, in-8), complétées par de *Nouvelles recherches* (1879, in-8); *Notice sur M. H. Dusevel*, archéologue et historien (1881, in-8); *la Chambre de conseil des États de Picardie pendant la Ligue* (1882, in-8); *Concini, maréchal d'Ancre*, son gouvernement en Picardie (1885, in-8); puis des réimpressions d'opuscules intéressant la Picardie et la Basse Bourgogne, etc.

POUYER-QUERTIER (Augustin-Thomas), homme politique français, ancien député et ministre, sénateur, est né le 3 septembre 1820, à Estouteville-en-Caux (Seine-Inférieure). Grand manufacturier, il devint, en 1854, maire de Fleury-sur-Andelle, qu'il représenta également au Conseil général, puis membre de la Chambre de commerce de Rouen, administrateur de la Banque de France pour la succursale de la Seine-Inférieure et président du Comité de secours pour les ouvriers cotonniers. En 1857, il fut nommé député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, dans la 1re circonscription de la Seine-Inférieure, et fut réélu, au même titre, en 1863, par 10 907 voix sur 20 845 votants.

Depuis la signature des traités de commerce sur les bases du libre échange, M. Pouyer-Quertier, qui votait, dans toutes les questions politiques, avec la Droite impérialiste, se fit remarquer par ses vives attaques contre les partisans des idées économiques nouvelles et par les plaintes qu'il porta, au nom des départements du Nord, devant le Corps législatif, contre les effets du traité avec l'Angleterre. Il combattit aussi vivement à la Chambre les privilèges et les abus des grandes compagnies de finances et de chemins de fer. Il réclama l'abaissement des tarifs, dont l'élévation était si funeste au commerce français (juin 1868), et la réorganisation de la navigation intérieure, paralysée par de puissants monopoles (avril 1869). L'administration du chemin de fer du Midi et les entreprises en général des frères Pereire eurent en lui à plusieurs reprises un adversaire très vif, et à propos des traités occultes de la ville de Paris avec le Crédit foncier, le rôle de cette institution fut, de la part de M. Pouyer-Quertier, l'objet de véhéments reproches (mars 1869). Aucun député ne le surpassa dans la critique du régime économique imposé à la France.

Aussi, aux élections de mai 1869, M. Pouyer-Quertier perdit-il le bénéfice de la candidature officielle. Il obtint cependant, au premier tour de scrutin, la faible majorité relative de 10 777 voix sur 22 219 votants, contre 10 548 voix données au candidat de l'opposition démocratique, M. Desseaux; il échoua au second tour. Porté comme candidat dans la 3e circonscription de Paris, aux élections partielles du mois de novembre suivant, l'intrépide représentant des doctrines protectionnistes n'obtint, sur 32 540 votants, que 9 699 voix, contre 20 781 réunies par le candidat républicain, M. Crémieux. En même temps, il provoqua diverses réunions publiques et des espèces de meetings à Rouen et dans plusieurs villes, pour la défense des idées et des intérêts qu'il représentait. Il y fit des discours remarqués, comme ceux qu'il prononçait à la Chambre, par une certaine alliance de trivialité et de véhémence. Au milieu des longs débats législatifs sur les traités de commerce, en janvier 1870, il resta, quoique absent, la personnification des idées protectionnistes, et fut appelé à déposer devant la commission d'enquête, sur l'état des douanes, du commerce général de la France et des résultats du régime inauguré en 1860. Dans un banquet organisé alors en son honneur, il lui fut offert une statue d'argent représentant l'Industrie.

Aux élections du 8 février 1871, faites pendant l'armistice, M. Pouyer-Quertier fut élu représentant de la Seine-Inférieure à l'Assemblée nationale, le second sur seize, par 75 933 voix, et accepta, le 25, le portefeuille des finances. Il seconda M. Jules Favre dans la négociation du traité de paix définitif avec l'Allemagne, l'accompagna à Francfort, et résolut plus tard, à Berlin, avec le chancelier de l'empire germanique, les dernières questions pendantes entre la France et la Prusse. Pendant son

---

POURCET (Joseph-Auguste-Jean-Marie), général français, ancien sénateur, né à Toulouse, le 19 mars 1813, mort au château de Foudeyre (Haute-Garonne), le 12 juin 1886. Edit. 5.

POURQUINJE (Jean-Évangéliste), physiologiste tchèque, né à Libochowitz, le 17 décembre 1787, mort à Prague, le 28 juillet 1869. Edit. 3-4.

POURTALÈS (Louis-Auguste DE), officier allemand, né à Neuchâtel (Suisse), le 17 mars 1796, mort le 7 juin 1870. Edit. 1-4.

séjour en Allemagne, le nouveau ministre des finances fut de la part de l'empereur Guillaume l'objet d'un accueil particulièrement cordial, qui favorisa l'issue des négociations. Ses allures personnelles et des analogies de tempérament lui avaient aussi gagné les sympathies du chancelier. A son retour, il prépara et émit un emprunt de deux milliards cinq cents millions, dont le succès dépassa celui de toutes les opérations en ce genre. La France à elle seule souscrivit cinq milliards, et l'ensemble des souscriptions dépassa huit milliards. Il présenta ensuite à la Chambre une série d'impôts, concernant les allumettes chimiques, le sucre, les tabacs, les postes, le papier timbré, l'enregistrement, les alcools, les licences des débits de boissons, les cartes à jouer, les billards, le thé, le café, et les matières premières. Ces différents impôts devaient produire une somme de six cents millions nécessaires à l'équilibre du budget. La plupart d'entre eux furent votés rapidement et donnèrent d'abondants résultats. L'impôt sur les matières premières fut seul l'objet d'une lutte ardente, à laquelle prit part M. Thiers, et qui amena la crise gouvernementale du 19 janvier 1872. A cette occasion, l'Assemblée nationale déclara, sur la proposition de M. Feray, qu'elle ne reviendrait à l'impôt réclamé par le ministre des finances qu'après avoir épuisé toutes les autres matières imposables.

Cité comme témoin dans le procès de M. Janvier de La Motte, ancien préfet de l'Eure, accusé de concussion et traduit aux assises de la Seine-Inférieure (1er mars), M. Pouyer-Quertier essaya de justifier devant le jury, en termes qui parurent équivoques, les procédés de virements et l'emploi des mandats fictifs, reprochés par l'accusation à M. Janvier de La Motte. L'effet causé par de pareilles théories financières fut très grand, et l'agitation extrême dans l'Assemblée. M. Dufaure, garde des sceaux, et M. Casimir Perier, ancien ministre de l'intérieur, plus particulièrement mis en cause par la déposition de M. Pouyer-Quertier, demandèrent, dit-on, à M. Thiers de sacrifier le ministre des finances. Celui-ci donna sa démission le 5 mars 1872, et M. de Goulard, ministre du commerce, fut chargé de l'intérim. Redevenu simple représentant, M. Pouyer-Quertier tenta de présenter à la tribune une justification, qui, sans ramener l'opinion publique, faisait valoir d'éminents services que personne ne contestait. Il fut alors nommé vice-président du Conseil supérieur de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Il reprit sa place sur les bancs du Centre droit et s'associa à la coalition qui renversa M. Thiers. Il combattit la proposition faite par M. Casimir Perier, d'un impôt sur les bénéfices nets de la banque, du commerce et de l'industrie (juillet 1872), et prit la parole dans toutes les questions économiques et financières. Il repoussa l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles.

Élu sénateur de la Seine-Inférieure, le 30 janvier 1876, le premier sur quatre, par 621 voix sur 871 votants, M. Pouyer-Quertier déclara ne pas appartenir au groupe de l'Appel au peuple, sur la liste duquel il avait été porté. Il reprit sa place sur les bancs du Centre droit, et après l'acte du 16 mai, vota la dissolution de la Chambre des députés. Cependant, après les élections du 14 octobre, appelé à prendre part aux diverses tentatives de combinaisons ministérielles, il conseilla au maréchal-président de rentrer dans la voie constitutionnelle et parlementaire, et n'accepta aucun portefeuille. Dans la discussion du budget de 1879, il attaqua la modification de l'impôt sur les chèques, proposée par la Chambre et la fit repousser par le Sénat (19 septembre 1878). En février 1879, il recommença sa campagne contre le libre échange par un discours contre les traités de commerce, prononcé à la réunion de la Société des agriculteurs de France, puis provoqua des meetings protectionnistes dans les grandes villes de France, à Lille, à Bordeaux, à Saint-Étienne, tantôt présidant les réunions, tantôt faisant lui même des conférences d'économie politique qui avaient dans la presse un grand retentissement. Il fut naturellement, devant le Sénat, au mois de mars 1882, un des défenseurs des nouveaux traités de commerce conformes aux opinions protectionnistes. Lors du renouvellement triennal du 8 janvier précédent, M. Pouyer-Quertier avait été réélu sénateur de la Seine-Inférieure, toujours le premier sur quatre, par 527 voix sur 785 votants. Aux élections législatives du 4 octobre 1885, faites exceptionnellement au scrutin de liste, il se porta en tête de la liste monarchiste du département, se déclarant prêt, en cas d'élection, à opter pour la Chambre des députés; mais il échoua avec toute sa liste et ne réunit lui-même que 63 105 voix sur 149 541 votants. Il devait être écarté également du Sénat aux élections du second renouvellement dans la Seine-Inférieure, le 5 janvier 1891 : il obtint, au premier tour, 727 voix sur 1 491 votants et échoua, au second tour, avec 702 voix contre 785 obtenues par M. Richard Waddington. Trois mois plus tard, une élection sénatoriale produite dans l'Eure par le décès du général Lecomte fut, pour M. Pouyer-Quertier, l'occasion d'un nouvel échec : opposé, comme candidat monarchiste, au conseiller général républicain, le docteur Guindey, il réunit 497 voix contre 558 obtenues par son concurrent. Conseiller général de l'Eure, depuis près de quarante ans, pour le canton de Fleury-sur-Andelle, il en avait été élu le président. Chevalier de la Légion d'honneur, M. Pouyer-Quertier a été promu d'emblée grand officier le 19 octobre 1871. — Il est mort à Rouen, le 2 avril 1891.

POWDERLY (Terence-Vincent), socialiste américain, né à Carbonade (Pensylvanie), le 22 janvier 1849, entra à l'âge de douze ans, comme aiguilleur, à la Compagnie du Canal d'Hudson, où il devint apprenti machiniste, puis mécanicien. En 1869, il se rendit à Scranton, où il résida depuis, et fut employé, en qualité de mécanicien, dans les ateliers de la Compagnie occidentale Delaware et Lockawanna. En 1871, il se joignit à la Ligue des machinistes et forgerons, dont il devint bientôt président. Se passionnant pour l'étude des questions soulevées par les rapports du travail et du capital et les associations ouvrières, il fit prévaloir ses idées au sein de la Ligue, et proposa d'étendre le principe de la solidarité jusqu'alors restreinte aux ouvriers d'un seul corps de métier, par l'organisation d'associations plus larges comprenant les professions les plus diverses. Il conseilla à la Ligue de se dissoudre pour fusionner avec « l'Ordre des chevaliers du travail », qui venait d'être fondé par Stevens. Il devint un des membres les plus actifs de cette société et, en 1879, il fut élu d'abord grand chef dignitaire, puis grand maître de l'Ordre. Sous sa direction, cette société devint bientôt l'association ouvrière la plus étendue et la plus puissante des États-Unis, et contribua, dans une grande mesure, à élever les salaires, diminuer les heures du travail et améliorer le sort des travailleurs. Lorsqu'une Ligue agraire irlandaise eut été organisée en Amérique par des réfugiés, il en fut un des vice-présidents et ouvrit le Congrès de 1883. M. Terence Powderly a été, à plusieurs reprises, élu maire de Scranton, et a signalé son administration par la réalisation d'économies importantes et une diminution notable de la dette. Il a contribué à la fondation du journal *Labor Advocate*, dont il devint

---

POWELL (George), peintre américain, né à New-York en 1823, mort dans cette ville, le 6 octobre 1879. Édit. 1-5

POWELL (Baden), savant physicien anglais, né à Londres, le 22 août 1796, mort à Oxford, le 4 juin 1860. Édit. 1-3

un des rédacteurs; il a collaboré au *Journal of United Labor* et autres feuilles périodiques. *

POWELL (John Wesley), géologue américain, est né à Mount-Morris (Etat de New-York), le 24 mars 1834. Après avoir terminé ses études au collège d'Oberlin, dans l'Ohio, il entreprit des voyages scientifiques qui furent interrompus par l'explosion de la guerre civile. Il s'engagea alors dans l'armée, obtint le grade de major et perdit un bras dans la bataille de Shiloh. Il devint alors professeur de géologie à l'Université wesleyenne, puis à l'Ecole normale de l'Illinois, mais dès 1867, il reprit ses excursions géologiques dans les montagnes du Colorado, sur les bords du Grand-Fleuve et du Fleuve-Vert. Les résultats obtenus par ses recherches lui firent accorder, par le Congrès des Etats-Unis, une subvention pour la continuation de ses travaux topographiques et géologiques dans la région du Colorado et de ses affluents. Lors de l'institution du bureau géologique à Washington, M. Powell en devint le directeur.

Les travaux de ce savant se rapportent à la géologie et à l'ethnographie des régions qu'il a explorées : *Exploration of the Colorado Rivers*; *Lands of the arid region of the United States*; *Geology of the Uintah Mountains*; *Introduction to the study of Indian languages*; *Organization and plan of the United States geological survey*; *Contributions to North American ethnology*; *From savagery to barbarism*; *Outlines of the philosophy of the North American Indians*; *Mythologic philosophy*, des *Rapports* annuels sur les travaux du bureau géologique et du bureau ethnographique, etc. *

POYNTER (Edward-John), peintre anglais, né à Paris, le 20 mars 1836, et fils d'un architecte, fut élevé à l'Ecole de Westminster, étudia la peinture à Londres jusqu'en 1856 et vint alors à Paris travailler dans l'atelier de Gleyre, pendant trois ans. Associé de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1869, il devint membre titulaire le 29 juin 1876. Professeur au collège de l'Université de Londres depuis 1871, il a été, pendant quelques années, directeur de l'école de peinture du musée Kensington.

Nous citerons de cet artiste : *Persée et Andromède* (1872); *Rhodope* (1874); *le Festival*, *l'Age d'or* (1875), *Zénobie captive* (1878), et à l'Exposition universelle de Paris de 1878 : portrait de *M. Louis Courtauld; les Cascades de Hardraw Scar*, aquarelles; *Israel en Egypte; Proserpine; le Catapulte; Fortitudo* et autres cartons reproduits en mosaïque au palais de Westminster. On lui doit la décoration de l'église Saint-Etienne à Dulwich. M. Poynter a publié un recueil de *Dix Leçons sur l'art* (Ten Lectures on art, 1879).

POZZI (Samuel-Jean), anthropologiste et chirurgien français, né à Bergerac (Dordogne) en 1846, fut reçu interne des hôpitaux en 1862, docteur en 1871 et agrégé en 1875. Nommé chirurgien des hôpitaux en 1877, il est attaché depuis 1883 à l'hôpital de Lourcine. Secrétaire général du congrès de chirurgie de 1885, il a été décoré de la Légion d'honneur

Elève de P. Broca, M. Pozzi s'occupa d'abord plus spécialement d'anatomie comparée et d'anthropologie, et publia sur ces sujets plusieurs mémoires importants insérés dans divers bulletins ou revues, en particulier le *Bulletin de la Société d'anthropologie*, la *Revue d'anthropologie* et les *Archives générales de médecine : De la Valeur des anomalies musculaires au point de vue de l'anthropologie zoologique* (1874); *Sur les Lobes surnuméraires du poumon droit de l'homme et en particulier sur une anomalie réversive* (1875); *Note sur le cerveau d'une imbécile* (1875); *Sur la Décoloration de la peau chez les nègres sous l'influence du climat et de la maladie* (1875); *Des Localisations cérébrales et des rapports du crâne avec le cerveau au point de vue des indications du trépan* (1877); *Sur le Poids du cerveau suivant les races et les individus* (1878); *Homme hypospade considéré depuis vingt-huit ans comme femme* (1884); *Sur le Cerveau de l'homme et des primates*, etc. M. Pozzi a traduit, en collaboration avec le docteur René Benoît : *l'Expression des émotions chez l'homme et les animaux*, de Darwin (1874, in-8, 2e édition, 1877).

Comme chirurgien, le docteur Pozzi, partisan des méthodes opératoires radicales et énergiques, s'est spécialement occupé de gynécologie. Dans cet ordre d'études, outre ses thèses de doctorat et d'agrégation (*Sur les Fistules de l'espace pelvi rectal supérieur*, 1871, *Sur la Valeur de l'hystérotomie dans le traitement des tumeurs fibreuses de l'utérus*, 1875), il a publié : *De la Ligature élastique du pédicule dans l'ovariotomie* (1883); *Suture des plaies de la vessie* (1883); *Cirrhose atrophique disséminée des circonvolutions cérébrales* (1883); *De l'Ostéite déformante ou pseudo-rachitisme sénile* (1885); *Etude sur les énormes polypes de l'utérus* (1885); *De l'Antisepsie en gynécologie* (1888); *Progrès et évolution de la gynécologie contemporaine* (1888); un *Traité de gynécologie clinique et opératoire* (1890, gr. in-8), etc. *

PRADAL (Victor-Gabriel), sénateur français, est né à Aubenas, le 23 mars 1844. Avocat à Privas et conseiller général pour le canton de Chomerac, il se porta, comme candidat républicain, à l'élection partielle du 10 octobre 1880, dans la 2e circonscription de Privas, et fut élu par 9 072 voix, sans concurrent. Il siégea, à la Chambre, sur les bancs de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 7 551 voix, contre 5 548 partagées entre quatre autres candidats. Au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, il se présenta dans son département, et fut élu par 559 voix sur 824 votants. *

PRADIÉ (Pierre), ancien représentant du peuple français, né à Marcillac (Aveyron), le 19 mai 1816, et fils d'un notaire, étudia le droit et fut reçu avocat. Disciple de l'école catholique révolutionnaire, dont Buchez était le chef, il publia plusieurs écrits dans ce sens, notamment un *Essai sur l'Être divin* (1844, 2 vol. in-8). Après la révolution de Février, sa candidature à la Constituante fut soutenue à la fois par les démocrates de l'Aveyron et par le clergé. Élu par 36 375 voix, le sixième sur dix, il fut secrétaire du comité des cultes. Après l'élection du 10 décembre, il fit une opposition assez vive à la politique de l'Élysée et désapprouva l'expédition de Rome. Réélu à la Législative, il resta dans les rangs de la Gauche, protesta contre la loi du 31 mai, s'opposa à la révision de la Constitution, et se signala par une proposition relative à la responsabilité du président et des ministres, mise à l'ordre du jour peu de temps avant le coup d'Etat. Après le 2 décembre, il reprit ses travaux et publications de philosophie religieuse.

Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant de l'Aveyron à l'Assemblée nationale, le dernier sur huit, par 54 307 voix, signa la proposition demandant la déchéance de l'Empire, et déposa divers projets de lois relatifs à la question religieuse, développés dans une série de brochures intitulées : *Notes à mes collègues*. Il prit place au Centre droit, et repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections

---

POWERS (Hiram), sculpteur américain, né à Woodstock, le 29 juillet 1805, mort à Florence, le 27 juin 1873. Edit. 1-5.

PRADEL (Pierre-Marie-Michel-Eugène COURTRAY DE), poète français, né à Toulouse en 1784, mort à Wiesbaden, le 11 septembre 1857. Edit. 1-2.

générales du 20 février 1876, il se porta dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Rodez, mais, après avoir obtenu au premier tour de scrutin 1 661 voix, il se désista et rentra dans la vie privée. — Il est mort à Paris le 8 mars 1892.

M. Pradie a publié : *le Philosophe* (1858, in-8); *la Démocratie française* (1860, in-8); *la Liberté* (1861, in-8); *le Monde nouveau* (1863, in-8); *la Liberté politique et religieuse* (1864, in-18); *la Méthode expérimentale et la loi divine* (1875, in-18), etc.

PRADIER-FODÉRÉ (Paul-Louis-Ernest), publiciste français, né à Strasbourg, le 11 juillet 1827, est neveu du sculpteur James Pradier et petit-fils, par sa mère, du médecin Foderé. Après avoir étudié le droit à Strasbourg, il fit partie du barreau de Paris jusqu'en 1857, époque à laquelle il fut nommé professeur de droit public au collège arménien de Moorat. Chargé depuis de la même chaire au collège arménien de Paris, il fut appelé en 1874 par le gouvernement péruvien, pour organiser l'enseignement des sciences politiques et administratives à l'Université de Lima. Il y professa lui-même en français et fut nommé doyen de la Faculté qui parvint à réunir plus de trois cents élèves. Après la guerre désastreuse entre le Pérou et le Chili, il rentra en France, et fut nommé conseiller à la Cour d'appel de Lyon (5 juin 1882). Chevalier de la Légion d'honneur, il a été décoré d'un grand nombre d'ordres étrangers.

On cite de M. Pradier-Fodéré : *Précis de droit administratif* (Paris, 1853-1858, in-8; 7e édit., 1876); *Traité de droit commercial* (Paris, 1854-1862, in-8; 2e édit., 1866); *Cours de droit politique et d'économie sociale* (Paris, 1859, in-8); *Eléments de droit public et d'économie politique* (1864, in-18); *Principes généraux de droit, de politique et de législation* (1869, in-8); *la Question de l'*Alabama *et le droit des gens* (1872, in-8); *Commentaire sur le code de justice militaire* (1873, in 8), avec M. Le Faure, ouvrage complété par un *Appendice* (1876, in-8); *Cours de droit diplomatique*, à l'usage des agents politiques du ministère des affaires étrangères (1881, 2 vol. in-8); *Traité de droit international public, européen et américain* (1885-1888, t. I-V); *le Congrès de droit international sud américain* et les traités de Montevideo (1890, in 8); puis des traductions, celle du *Droit de la guerre et de la paix* de Grotius (1865-1866, 3 vol. in 8), et celles du *Droit international privé* et du *Nouveau droit international* de Pasquale Fiore, etc. Il a collaboré aux *Codes annotés* de Dalloz et Vergé, au *Journal du droit administratif*, à la *Revue pratique de droit français*, à *l'Ami de la religion*, etc.

PRADILLA (Francesco), peintre espagnol, né à Saragosse en 1847, montra de bonne heure d'excellentes dispositions pour la peinture et, après avoir étudié à Madrid, fut envoyé à Rome comme pensionnaire du gouvernement espagnol. Il s'y consacra particulièrement à la peinture historique et envoya à l'Exposition universelle de Paris de 1878 une remarquable toile, *Jeanne la Folle* (*mère de Charles-Quint*), *devant le tombeau de son mari Philippe le Bel*, qui lui valut une médaille d'honneur et la décoration de la Légion d'honneur. On cite encore de ce peintre *Une Cour d'amour*, et *la Reddition de Grenade* : ce dernier tableau, exposé en mars 1882 à Rome, y obtint un succès éclatant. M. Pradilla a été élu correspondant de l'Institut de France, le 20 juin 1891. *

PRADON (Christophe-Félix-Alphonse), député français, est né à Lempdes (Haute-Loire), le 31 mai 1847. Ancien rédacteur du *Courrier de l'Ain*, il entra dans l'administration à la fin de 1877, comme sous-préfet de Gex, passa à la sous-préfecture de Saint-Claude le 7 juillet 1879 et, en mars 1881, fut attaché au Ministère de l'intérieur comme sous-chef du personnel. Aux élections du 21 août 1881, il se porta candidat dans l'arrondissement de Gex, et obtint, au premier tour de scrutin, 2 555 voix sur 5 129 votants. Il fut élu, au scrutin de ballottage, le 4 septembre, par 2 875 voix contre 2 445 données à M. Grosgurin, républicain, député sortant. Inscrit sur la liste républicaine unique du département de l'Ain, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu le troisième sur six, par 43 620 voix sur 75 879 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. *

PRAROND (Ernest), littérateur français, né à Abbeville, le 14 mai 1821, fit ses études dans sa ville natale, où, tout en se consacrant à la poésie et aux travaux d'érudition, il remplit assez longtemps des fonctions publiques. Il fut, pendant dix-huit ans, conseiller municipal et maire à plusieurs reprises de la ville dont il a représenté le canton nord au Conseil général de la Somme. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 29 août 1890.

M. Ernest Prarond, que ses recherches d'érudit ont fait nommer membre de la Société des antiquaires de Picardie, a écrit d'abord d assez nombreux volumes de poésies ou d'études littéraires : *Vers* (1843, in-18); *Fables* (1847, in-18); *Contes* (1849, in-18); *Fables politiques* (même année); *les Voyages d'Arlequin* (1850, in-18); *De Quelques écrivains nouveaux*, portraits critiques (1852, in-18); *Impressions et pensées* (1854, in-18); *Paroles sans musique* (1855, in-18); *Dix mois de révolution, satires politiques* (1864, in-18); *les Poètes historiens*, Ronsard et d'Aubigné (1873, in-8); *A la chute du jour*, vers anciens et nouveaux, 1847-1876 (1876, in-18); *les Pyrénées*, paysages et impressions, 1867-1876 (1877, in-18), *Du Louvre au Panthéon*, poésies (1881, in-18); *le Théâtre sous le chêne* (1883, in-18); *le Jardin des racines noires*, vers (1886, in 18); *la Voie sacrée*, vers (1887, in-18); et tout récemment *le Monde aimé*, poésies (1892, in-18).

Comme ouvrages d'archéologie et d'histoire locale ou générale, on doit à M. Prarond : *les Chasses de la Somme* (1858, gr. in-8); *Histoire de cinq villes et de trois cents villages* (1860-1868, quatre parties in-8); *Quelques faits de l'histoire d'Abbeville*, (1867, in-18); *la Ligue à Abbeville*, 1576-1594 (1870-1874, 3 vol. in-8); *la Topographie historique et archéologique d'Abbeville* (1871-1884, 3 vol. in 8); *Journal d'un provincial pendant la guerre* (1875, in-18); *Quatre années de la Révolution, à Abbeville*, 1790 1793 (1878, gr. in-8); *Abbeville à table et les convivialités de l'échevinage*, études gourmandes et morales (1878, 2 vol. gr. in-8); *les Grandes écoles et le collège d'Abbeville* (1888, in-18); *Abbeville avant la guerre de Cent Ans* (1891, in-8), M. Prarond a réédité un certain nombre d'ouvrages latins d'auteurs abbevillois, notamment l'important travail de Valerand de la Varenne : *De Gestis Joannæ virginis, Francæ egregiæ bellatricis* (1889, in-18).

PRAX-PARIS (Joseph-Marie-Adrien), homme politique et député français, né à Montauban, le 2 octobre 1829, fils d'un ancien négociant de cette ville, y fut nommé maire en 1860, et exerça cette fonction jusqu'à la chute de l'Empire. Candidat officiel aux élections de mai 1869, dans la 1re circonscription de Tarn-et-Garonne, il fut élu par 21 507 voix, sur 32 689 votants. Il proposa, en avril 1870, un amendement réduisant le contingent de 10 000 hommes, qui fut adopté. Élu, le 8 février 1871, le deuxième sur quatre, représentant à l'Assemblée nationale, par 35 692 voix, il siégea à droite et fut, dès les premiers jours, un des membres du groupe bonapartiste. Il prit la parole dans plusieurs discussions et

---

PRATI (Giovanni), poète italien, né à Dascindo, le 27 janvier 1815, mort à Rome, le 9 mai 1884. Edit. 1-5.

présenta un ordre du jour de blâme contre le gouvernement, à propos des adresses illégales envoyées à M. Thiers. Cet ordre du jour, adopté par la majorité de l'Assemblée, amena la démission de Victor Lefranc. M. Prax-Paris, qui avait repoussé les lois constitutionnelles, se présenta aux élections du 20 février 1876, comme candidat bonapartiste, dans les deux circonscriptions de Montauban, et fut élu, dans la 2e, par 5 890 voix, contre 5 780 obtenues par le candidat constitutionnel, et dans la 1re, au scrutin de ballottage, par 8 950 contre 5 091 réunies par M. Garrisson, candidat républicain. Il opta pour la deuxième Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le ministère de Broglie. Il se représenta, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel du maréchal et bonapartiste, et fut réélu par 9 542 voix, contre 4 864 obtenues par le même concurrent. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Montauban, par 7 599 voix contre 6 949 données au même candidat républicain. Inscrit en tête de la liste monarchiste, aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, le premier sur quatre, par 51 402 voix sur 59 659 votants. Les élections de ce département ayant été invalidées, il se représenta, ainsi que ses collègues de la liste monarchiste, et après une lutte des plus vives, il fut réélu, également le premier, le 20 décembre, par 51 684 voix. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu, au premier tour, par 7 824 voix, contre 7 243 données à M. Garrisson fils Longtemps membre du Conseil général de Tarn-et-Garonne pour le canton de Caussade, M. Prax-Paris en avait été élu président. Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

PRAZAK (Alois, baron DE), homme d'État autrichien né en Moravie, le 21 février 1820, fit ses études de droit à Olmutz, et se livra à la pratique du barreau à Brunn Élu membre de l'Assemblée nationale en 1848, il s'y rattacha au parti fédéraliste. Il resta ensuite, jusqu'en 1861, en dehors de la vie publique et reparut alors au Reichsrath, comme le chef du parti tchèque en Moravie. Il préconisa aux Tchèques la politique d'abstention, tant que leurs droits ne seraient pas reconnus par la couronne. Cependant il consentit, en 1874, à siéger et soutint la politique fédéraliste du cabinet Hohenwort; il fut nommé en 1879 ministre sans portefeuille dans le cabinet Taaffe, reçut en 1881 le portefeuille de la justice et fut en même temps créé baron. C'est alors qu'il introduisit en Bohême la nouvelle organisation judiciaire qui consistait dans l'emploi de la langue tchèque dans les tribunaux des districts, où la majorité de la population se servait de cette langue. Cette concession à la nationalité tchèque connue sous le nom de « compromis » provoqua le plus vif mécontentement chez les Allemands, sans contenter complètement les Tchèques. *

PREECE (William-Henry), électricien anglais né à Carnarvon, le 15 février 1834, fit ses études au King's College de Londres. Après un stage d'une année dans les bureaux de M. Edwin Clark ingénieur civil, il entra, en 1853, à la compagnie d'électricité et de télégraphie internationale où il devint surintendant du district Sud. En 1858, il fut nommé ingénieur du télégraphe des îles de la Manche et en 1860, inspecteur à la compagnie de Londres et du Sud-Ouest Lorsque l'exploitation des réseaux télégraphiques passa à l'État, il remplit les fonctions d'ingénieur divisionnaire et fut appelé, en 1877, au poste d'électricien en chef. M. William Preece, est membre de la Société royale de Londres, de l'Institut des ingénieurs civils, de la Société des ingénieurs télégraphistes, de la Société des arts, etc. Vice-président du jury à l'Exposition universelle de Paris en 1889, il a été fait officier de la Légion d'honneur. On doit à M. Preece un certain nombre d'inventions brevetées sur l'application de l'électricité à la télégraphie, notamment une nouvelle méthode de télégraphie double, un mode nouveau de terminaison des fils télégraphiques, des signaux électriques de divers genres et un nouveau téléphone.

Outre plusieurs mémoires présentés aux sociétés savantes, il a publié un *Manuel de Télégraphie* en collaboration avec M. Sivewright (Text-book of telegraphy) et un livre sur *le Téléphone* avec le docteur Julius Maier. *

PRENAT (Claude-Antoine Edouard), député français, est né en 1844. Maître de forges à Givors et ancien conseiller général du Rhône, il se porta, aux élections du 22 septembre 1889, dans la 9e circonscription de Lyon comme candidat monarchiste. Il obtint au premier tour de scrutin 9 191 voix contre 11 746 partagées entre ses trois concurrents et fut élu au scrutin de ballottage par 10 679 voix contre 9 346 données à M. Marc Guyaz, candidat républicain. *

PRENDERGAST (sir Harry-North-Dalrymple), général anglais, né le 15 octobre 1834, débuta au service en Perse en 1857, dans un régiment de sapeurs et mineurs, fit dans les Indes la campagne de 1859, se distingua à Calpec et gagna la décoration de la croix de Victoria. Plus tard, il prit part à l'expédition d'Abyssinie et commanda le génie à la prise de Magdala. De retour aux Indes, il fut aide de camp du vice-roi lord Ripon et commanda ensuite les troupes de Madras. Lors des difficultés qui surgirent en 1885 entre les Anglais et le roi Thibou de Birmanie, la guerre paraissant inévitable, le général Prendergast fut nommé commandant en chef des troupes destinées à opérer en ce pays. Il réunit à la frontière 11 000 hommes, et après le rejet de l'ultimatum britannique par le roi Thibou, le 9 novembre 1887, il entra en Birmanie. Après avoir détruit les obstacles accumulés dans le fleuve Iraouaddy, il remonta ce fleuve avec sa flottille, bombarda la ville de Minhla, poursuivit sa marche, sans rencontrer de résistance, jusqu'à Mingyare, où le roi Thibou, voyant l'inutilité de continuer la lutte, déposa les armes (1er décembre 1885). Le général Prendergast, après avoir expédié le roi à Rangoon, dans la Birmanie anglaise, continua sa marche sur Mandalay, la capitale de la Birmanie, où il entra le 4 décembre, et prit aussitôt en mains l'administration du royaume de Birmanie, qui fut annexé aux possessions britanniques par rescrit du 1er janvier 1886. Le général Prendergast fut alors créé commandeur de l'ordre du Bain. *

PRENDERGAST (John Patrick), archéologue et historien irlandais, est né à Dublin le 7 mars 1808. Il fit ses études au collège de la Trinité de cette ville, entra au barreau en 1830, devint juge délégué en

---

PRÉAULT (Antoine-Augustin), sculpteur français, né à Paris, le 8 octobre 1809, mort à Paris, le 11 janvier 1879 Édit 1-5

PRECHTLER (Jean-Otton), poète allemand, né à Grieskirchen (Haute Autriche), le 21 janvier 1813, mort à Innspruck (Tyrol), le 7 août 1881. Édit. 5.

PREISSAC (Paul-François-Marie-Odon, comte DE), administrateur et sénateur français, né à La Rochelle, le 19 juillet 1819, mort à Sorèze, le 11 octobre 1883. Édit. 5.

PRELLER (Louis), archéologue allemand, né à Hambourg, le 15 septembre 1809, mort à Weimar, le 21 juin 1861. Édit. 4

PRELLER (Frédéric), peintre allemand, né à Eisenach, le 25 avril 1804, mort à Weimar, le 23 avril 1878. Édit. 4-5.

PRÉMARAY (Jules-Martial REGNAULT DE), littérateur français, né à Pont-d'Armes (Loire-Inférieure), le 11 juin 1819, mort à Paris, le 11 juin 1868. Édit. 1-4.

1865, puis juge de la cour des rôles et fut chargé de rechercher dans la bibliothèque d'Oxford les chartes et documents relatifs à l'Irlande. Il en donna le catalogue depuis le règne de Jean Ier. Membre de nombreuses sociétés historiques ou littéraires, il collabora activement à leurs recueils.

De ses ouvrages publiés à part, nous citerons : *Acte de constitution irlandaise de Cromwell* (the Cromwellian Settlement of Ireland (1865, 2e édit. 1870); *la Restauration de la constitution de l'Irlande ou Histoire des actes relatifs à cette constitution dans les années* 1660 1669, *avec éclaircissements* (the Restoration Settlement of Ireland or History of the Acts of the Settlement and Explanation a. d. 1660-1669). Il a édité l'ouvrage de Holliday, *le Royaume scandinave de Dublin* (the Scandinavian Kingdom of Dublin). *

PRESSENSÉ (Edmond DEHAULT DE), pasteur et écrivain protestant français, ancien représentant, sénateur, membre de l'Institut, est né à Paris, le 7 janvier 1824. Après avoir fait ses classes dans sa ville natale, il alla étudier la théologie, pendant trois ans, à Lausanne, sous la direction du professeur Vinet. Il suivit aussi, en 1846 et 1847, les Universités de Halle et de Berlin. Dans cette dernière ville, il connut le docteur Neander. Revenu à Paris, il fut placé comme pasteur de l'Eglise évangélique à la chapelle Taitbout. Il dut à la chaleur de sa parole de grands succès comme prédicateur, et se montra l'un des plus ardents à réclamer l'indépendance de l'Eglise évangélique vis-à-vis de l'Etat. Ses écrits, tour à tour relatifs aux questions de doctrine et aux incidents d'actualité religieuse, étendirent son influence et sa réputation. En 1863, la Faculté de Breslau lui conféra le titre de docteur.

Aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il obtint, à Paris, sans être élu, 38516 voix, sur 328970 votants. Il se présenta aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, en affirmant ses convictions républicaines, et en déclarant qu'il avait toujours combattu l'Empire, « notre honte et notre fléau ». Il fut élu représentant de la Seine par 118975 voix sur 290823 votants. Il déposa une proposition d'amnistie en faveur des gardes nationaux poursuivis ou condamnés à la suite de l'insurrection du 18 mars; elle fut prise en considération (8 février 1872), mais ne fut point adoptée. Il présenta aussi un amendement à l'art. 1er de la loi sur l'Internationale, et le soutint, dans la séance du 12 mars, par un discours très remarqué. Il intervint encore dans la discussion de la loi sur le recrutement (juin 1872), dans celle sur la liberté de l'enseignement supérieur, etc. Il vota constamment avec le parti républicain et adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat, dans la 1re circonscription de Pontoise, aux élections du 20 février 1876, il échoua avec 6087 voix, contre 6647 obtenues par M. Rendu, candidat bonapartiste. Revenu à ses études confessionnelles, il fut reçu docteur en théologie à la Faculté de Montauban la même année. M. de Pressensé fut ramené dans la vie publique comme sénateur inamovible, élu, le 17 novembre 1883, en remplacement de Victor Lefranc. Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Beaussire, le 11 janvier 1890. — Il est mort à Paris le 8 avril 1891.

Parmi les principales publications de M. de Pressensé, nous citerons : *Conférences sur le christianisme dans son application aux questions sociales* (1849, in-8); *Du Catholicisme en France*, prospérité matérielle, décadence morale (1851, in 18); *la Famille chrétienne*, sermons (1856, in 8); *Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise chrétienne* (1858-1877, 4 vol. in-8; nouv. édit. 1887-1889, 3 vol. in-8; en allemand, Leipzig, 1862 et suiv., 6 vol.), le principal ouvrage de l'auteur; *Discours religieux* (1859, in-8, deux séries); *l'Ecole critique et Jésus-Christ*, à propos de la *Vie de Jésus* de M. Renan (1863, in-8); *l'Eglise et la Révolution française*, histoire des relations de l'Eglise et de l'Etat de 1789 à 1802 (1864, in-8; 3e édit., 1889, in-8); *Jésus-Christ, son temps, sa vie, son œuvre* (1886, in-8, et in-18; 4e éd. 1873); *Etudes évangéliques* (1867, in 18); *le Concile du Vatican, son histoire et ses conséquences politiques et religieuses* (1872, in-18); *la Liberté religieuse en Europe depuis* 1870 (1874, in-18); *la Question ecclésiastique* en 1877 (1877, in-18); *les Origines* : le problème de la connaissance, le problème cosmologique, l'origine de la morale et de la religion (1883, in-8); *Variétés morales et politiques* (1885, in-18); *Alexandre Vinet*, d'après sa correspondance inédite avec Henri Lutteroth 1890, in-18). M. de Pressensé a fondé la *Revue chrétienne* et le *Bulletin théologique* et collaboré au journal *le Temps*.

Sa femme, Mlle Elise-Françoise-Louise DE PLESSIS-GOURET, dame DE PRESSENSÉ, née à Yverdun (Suisse), le 22 décembre 1826, s'est fait connaître par plusieurs ouvrages d'éducation et de littérature religieuse : *Rosa* (1858, in 18); *la Maison-Blanche* (1861, in-18; 6e éd., 1871); *le Journal de Thérèse* (1864, in-18; 4e éd., 1873); *Deux ans au lycée* (1867, in-18); *Poésies* (1869); 4e éd. 1875, in-16); *Scènes d'enfance et de jeunesse* (1869, in-18); *Sabine, Gertrude de Chanzane*, nouvelles (1872, in-18); *Un Petit monde d'enfants* (1873, in-18); *Une Joyeuse nichée* (1878, in-18); *Bois-Gentil* (1878, in-18); *Petite Mère* (1879, in 18); *la Journée du petit Jean* (1881, in-4); *Ninette* (1882, in-4); *Seulette* (1882, in-18); *le Pré aux Saules* (1884, in-18); *Geneviève* (1885, in-18); *Pauvre Petit* (1887, in-18); *Sauvagette* (1887, in-18); *les Voisins de Mme Bertrand* (1887, in-18); *Bonnette et Blondinette* (1888, in-18); *le Clos Toustain* (1889, in-18); *Trois Nouvelles* (1790, in-18), etc.

PRESSENSÉ (Francis, DEHAULT DE), fils des précédents, né à Paris en 1853, fut reçu licencié ès lettres, entra au Ministère des affaires étrangères en 1879, et fut nommé secrétaire d'ambassade à Constantinople le 21 février 1880 et à Washington le 20 avril de la même année; puis il quitta la carrière diplomatique. L'un des collaborateurs ordinaires du *Temps*, il a publié un volume, *l'Irlande et l'Angleterre depuis l'acte d'union jusqu'à nos jours*, 1800-1888, (1889, in-8), tableau complet des conséquences de l'union de ces deux pays.

PRESTWICH (Joseph), géologue anglais, né à Pensbury, près Londres, le 12 mars 1812, fit ses études à Paris et à l'Université de Londres. Forcé d'entrer dans le commerce, il n'en poursuivit pas moins ses recherches géologiques et paléontologiques, et publia dans les recueils spéciaux de la Société géologique de Londres des travaux remarquables, qui lui valurent des médailles d'or de la Société royale et de celle des ingénieurs civils. Membre de la Société royale de Londres, docteur de l'Université de Breslau, il fut appelé, en 1874, à la chaire de géologie de l'Université d'Oxford, et abandonna dès lors les affaires. M. Prestwich a été élu correspondant de l'Académie des sciences le 26 janvier 1885.

Parmi ses savants mémoires, il faut citer : *Sur les Ichtyolithes de Gamrie; Géologie de Coalbrook Dale* (1835); une série de mémoires sur les *Terrains tertiaires;* deux petits traités de

---

PRESCOTT (William-Hickling), historien américain, né à Salem (Massachusetts), le 4 mai 1796, mort à New-York, le 1er février 1859. Edit. 1-2.

PREUSS (Jean David Erdmann), historien allemand, né à Landsberg, le 15 avril, 1785, mort à Berlin, le 24 février 1868. Edit. 1-3.

vulgarisation : le *Terrain qui s'étend sous nos pieds* (the Ground beneath us), et les *Couches aquifiées des environs de Londres* (the Waterbearing Strata of the country around London); *Découvertes d'instruments en silex concurremment avec les restes d'animaux d'espèces disparues*, etc.; *Conditions géologiques de la construction d'un tunnel entre l'Angleterre et la France: Sur la structure des couches du crag du Norfolk et du Suffolk* (1875); *le Passé et l'avenir de la géologie* leçon d'ouverture (1875); *Géologie chimique et physique* (1886); *Géologie stratigraphique et paléontologique*, avec une carte geologique de l'Europe (1888). *

PRÉVERAUD (Bernard-Honoré), ancien deputé français, est né au Donjon (Allier), le 7 novembre 1823. Ayant terminé son droit en 1848, il exerçait la profession d'avocat lorsque survint le coup d'Etat du 2 decembre 1851. Il prit les armes, ainsi que son beau-frère Terrier, représentant du peuple, fut condamné à mort par le conseil de guerre de Moulins, s'enfuit en Belgique, en fut expulse, passa à Jersey, d'où il fut aussi expulsé en 1855, et rentra en France apres l'amnistie de 1859. Il s'occupa alors d'agriculture et devint maire du Donjon en 1870. Aux elections du 21 août 1881, il se porta comme candidat de l'extrême gauche dans l'arrondissement de La Palisse, et échoua contre M. Cornil, avec 4516 voix sur 11130 votants. Après la démission de son concurrent, nommé professeur a l'Ecole de medecine, il reproduisit sa candidature à l'élection partielle du 30 avril 1882, obtint, au premier tour, la majorité relative et resta seul candidat au scrutin de ballottage. Il fut élu, le 14 mai 1882, par 6381 voix. Il siégea sur les bancs de l'extrême gauche. Porté sur la liste républicaine de l'Allier aux élections du 4 octobre 1885, il fut elu, le premier sur six, par 51729 voix sur 94228 votants. M. Preveraud ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. *

PREVET (Frédéric-Alphonse-Charles), deputé français, est né à Paris, le 18 mars 1852. Manufacturier et négociant, il possède une fabrique de conserves et produits alimentaires a Meaux, des établissements en Nouvelle Calédonie, des forges à Saint-Denis, etc. Maire de Nangis et conseiller général du canton, il fut porté sur la liste républicaine de Seine-et-Marne aux élections du 4 octobre 1885 et elu, le premier sur cinq, par 44820 voix sur 72644 votants. Il a été membre de la Commission du budget et rapporteur du budget des travaux publics. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Meaux et fut élu par 10206 voix contre 7957 donnees à M. Alfred de Ferry, candidat monarchiste, et 1049 a M. Chabrier, candidat boulangiste. M. Prevet est secrétaire du conseil d'administration du *Petit Journal*. Il a obtenu, à l'Exposition universelle de 1889, trois grands prix, deux medailles d'or, et a été promu, le 29 octobre, officier de la Légion d'honneur. *

PREYER (Thierry-William), physiologiste allemand, né a Manchester (Angleterre), le 4 juillet 1841, visita les Facultes de médecine de Bonn, Berlin, Heidelberg, Vienne et Paris, et se fit recevoir docteur en philosophie en 1862 et docteur en médecine en 1866. Il devint agrégé de physiologie a Iena en 1867, professeur deux ans apres, et directeur de l'Institut physiologique.

Parmi les principales recherches de ce savant, il faut mentionner celles sur l'analyse spectrale quantitative, sur les limites de la perception du son, sur la sensation, etc. Il a publié : *l'Acide prussique* (die Blausaeure; Bonn, 1868-1870, 2 parties); les *Cristaux du sang* (die Blutkrystalle); Iéna, 1871). *Sur les Causes du sommeil* (Ueber die Ursache des Schlafs; Stuttgart, 1877), nouvelle théorie du sommeil. Il a donné le récit d'un voyage fait en Islande avec M. Zirkel, *Voyage en Islande dans l'été de 1860* (Reise nach Island im Sommer, 1860), et quelques traités populaires : *Problème des sciences naturelles* (Ueber die Aufgabe der Naturwissenschaft; Iéna, 1866); *les Impressions* (die Empfindungen; Berlin, 1867); *la Lutte pour l'existence* (der Kampf um das Dasein; Bonn, 1868); *l'Ame de l'enfant* (die Seele des Kindes, 1882, 3e édit. 1890); *Eléments de physiologie générale* (Elemente der allgemeinen Phys., 1883); *Physiologie de l'embryon* (1885); *Questions actuelles de biologie* (Biolog. *Zeitfrage*, 1889); *Hypnotisme* (1890), etc.

PRIESTLEY (William-Overend), medecin anglais, ne pres de Leeds, dans le Yorkshire, le 24 juin 1829, est le petit-neveu du celebre chimiste de ce nom. Il suivit les cours de medecine a l'Université d'Edimbourg, fut reçu docteur en 1853 et se fixa à Londres en 1856. Attaché d'abord comme medecin accoucheur a l'hôpital de Middlesex, il fut nommé en 1862 professeur d'obstétrique au Collège royal de Londres et medecin de l'hôpital du même collège. Il a été en outre examinateur a l'Université de Londres, au Collège royal des médecins et au Collège royal des chirurgiens de Londres, a l'Université de Cambridge et à l'Université Victoria. Attaché comme accoucheur a la cour de Hesse-Darmstadt, et membre de nombreuses sociétés savantes, le docteur Priestley est auteur d'un ouvrage estimé : *On the Development of the gravid Uterus*. *

PRILLIEUX (Edouard-Ernest), botaniste français, est ne a Paris en 1836. Il suivit les cours des sciences naturelles et de médecine et se fit recevoir docteur. Renonçant a l'exercice de la médecine, il entra dans l'enseignement et devint professeur de phytotechnie à l'Ecole centrale des arts et manufactures. Il fut nomme professeur de botanique à l'Institut national agronomique dès sa fondation en 1877, et inspecteur général de l'agriculture en 1883. Il a eté élu membre de la Société centrale d'agriculture en 1876. Décoré de la Légion d'honneur en 1879, il a eté promu officier, le 10 juillet 1883.

M. Edouard Prillieux qui s'est specialement livré aux études sur les champignons parasites et les maladies qu'ils occasionnent dans le monde végetal, a consigné les resultats de ses recherches dans de nombreux mémoires insérés dans des recueils spéciaux, notamment dans *les Annales des sciences naturelles, le Bulletin de la Societé botanique, les Comptes-rendus* de l'Académie des sciences et les recueils de la Société centrale d'agriculture. Nous citerons dans le nombre : *Observations sur la*

PREVOST (Antoine-Constantin DE), général français, né à Lieuvillers (Oise), le 17 juillet 1788, mort en septembre 1857. Edit. 1-2.

PRÉVOST (Louis-Constant), géologue français, né à Paris, le 4 juin 1787, mort à Armenon (Seine-et-Oise), le 18 août 1856. Edit. 1 2.

PRÉVOST (Zachée), graveur français, né à Paris, en 1797, mort dans cette ville, le 27 mars 1861. Edit. 1-5.

PRÉVOST (Jean Marie-Michel-Hippolyte), sténographe français, né à Toulouse en 1808, mort le 16 février 1873. Edit. 2 5.

PRÉVOST (Eugène-Prosper), compositeur français, né a Paris, le 23 avril 1809, mort à la Nouvelle-Orleans, le 29 août 1872 Edit. 1-5.

PREVOST-PARADOL (Lucien-Anatole), littérateur français, né à Paris, le 8 août 1829, mort à Washington, le 19 juillet 1870. Edit. 1-4

PRICE (Sterling), général américain, né en Virginie, mort le 1er janvier 1865 Edit. 3.

PRICE (Bonamy), économiste anglais, né à Guernesey, le 22 mai 1807, mort à Oxford, le 7 janvier 1888. Edit. 5.

matière colorante des raisins noirs (1869); *Sur le Verdissement des plantes étiolées* (1869); *Sur la Formation de glaçons à l'intérieur des plantes* (1870); *Sur la Maladie du pêcher connue sous le nom de Cloque* (1872); *Sur des Tubercules des pommes de terre à germe filiforme* (1873); *Sur l'Importance du dépôt des rosées en agriculture* (1887); *Maladies vermiculaires des avoines* (1888); *Maladies des céréales [charbon, rouille rouge, rouille noire, ergot*, etc.] (1889), travail considérable qui obtint le prix Vaillant à l'Académie des sciences; *la Gangrène de la tige de la pomme de terre* (1890); *la Pourriture du cœur de la betterave* (1890); *le Champignon parasite de la larve du hanneton* (1891); *le Javart, champignon parasite du châtaignier* (1893), etc. *

PRINGSHEIM (Nathaniel), botaniste allemand, né à Wziesko (Silésie), le 30 novembre 1823, étudia les sciences naturelles de 1843 à 1848, aux Universités de Breslau, Leipzig et Berlin, puis passa une année à Paris, où il suivit les cours du Muséum d'histoire naturelle, et s'exerça aux travaux micrographiques sous la direction de M. Tulasne. Reçu docteur à Berlin en 1851, il fonda en 1857 son *Annuaire de botanique scientifique* (Jahrbucher fur wissenschaftliche Botanik, Leipzig, in-8, 1857 et suiv.), contenant la plupart de ses travaux. Le gouvernement de Saxe-Weimar lui offrit la chaire de botanique, à Iéna, en 1864, il ne l'accepta qu'à la condition d'y créer un laboratoire de botanique physiologique. Forcé par sa santé d'abandonner l'enseignement en 1868, il retourna à Berlin, où il continua la publication de ses *Annuaires*, et où il a ouvert un laboratoire privé, qui acquit une certaine importance. Membre de l'Académie des sciences de Berlin depuis 1855, M. Pringsheim a été élu correspondant de l'Institut le 22 novembre 1869.

On cite de ce savant : *Principes d'une théorie de la cellule végétale* (Grundlinien einer Theorie, etc., Berlin, 1854); *Sur la Fructification et la fécondation des algues* (Ueber die Befruchtung, etc., Berlin, 1855), puis un certain nombre de mémoires spéciaux.

PRINSEP (Valentine-Cameron), peintre anglais, né dans les Indes le 14 février 1836, fut élevé au collège Haileybury et se prépara au service civil des Indes, qu'il abandonna pour la peinture. Outre ses envois aux Expositions annuelles de l'Académie de Londres, il a donné à l'Exposition universelle de 1878 : *Lisant, Sir Charles Grandison, Blanchisseuses, A bientôt.* Il est membre associé de l'Académie royale des Beaux-Arts. On cite de lui un récit de son voyage à travers l'Indoustan, sous ce titre : *les Indes impériales* (the Imp. India, 1878), avec portraits et illustrations.

PRIOU (Louis), peintre français, né à Toulouse, le 16 octobre 1845, reçut sa première instruction artistique à l'École municipale de dessin de Bordeaux, vint ensuite à Paris et y fut élève de Gibert, puis de Cabanel. Il peignit indistinctement des tableaux d'histoire, de genre, des portraits et des sujets mythologiques. Il a donné aux Salons de Paris : *Hercule et Pan* (1869); *J. Miot, ancien représentant* (1870); *la Coupe et la Lyre* (1872); *l'Amour réduit à la raison* (1873); *Une Famille de satyres* (1874); *Derniers moments de saint Jean-Baptiste* (1875); *Nymphe des bois, Souvenir* (1876); *Duo vénitien, l'Éducation des jeunes satyres* (1877); *les Premières misères d'un jeune satyre* (1878); *le Serment de Jean Reynac et de François de Poncastel* [8 mars 1564] (1879); *le Réveil du printemps, En Normandie* (1882); *la Soupe du père Tigé* (1883); *le Réveil* (1884); *les Plaisirs*, peinture décorative (1885); *la Becquée, Flore*, peinture décorative (1886); *En maraude, Brise-lame* (1888); *Un Satyre aux abois* (1889), « *Fermé pour cause de mariage* » (1892), *Portrait de Mgr Fonteneau*, archevêque d'Albi (1890), plus un certain nombre de portraits aux simples initiales. M. Louis Priou a obtenu une médaille en 1869 et une médaille de 1re classe en 1874. *

PRITCHARD (Charles), astronome anglais, né vers 1808, fit ses études théologiques et scientifiques à l'Université de Cambridge, y prit ses grades et fut membre de John's College près cette Université. Membre et ancien président de la Société astronomique et membre de la Société royale de Londres, il fut répétiteur à Cambridge depuis 1867, et nommé en février 1870 professeur d'astronomie à Oxford, où il fit construire un observatoire nouveau, conforme aux exigences de l'état actuel de cette science.

On lui doit des mémoires intéressants d'astronomie, entre autres : *Sur la Configuration de la terre; Sur la Conjonction de Jupiter et de Saturne, Mémoire sur une méthode perfectionnée pour les calculs astronomiques, l'Étoile des mages*, dissertation, dans le *Dictionnaire de la Bible*. Comme prédicateur, il a prononcé un grand nombre de sermons, dont quelques-uns ont été imprimés. Il a publié, dans le même ordre d'idées, les *Pensées du jour d'un astronome sur la nature et la révélation* (Occasional Thoughts of an astronomer on Nature and Rev., 1890).

PROAL (Jules-Henri-Balthasar), ancien député français, est né à Riez (Basses-Alpes), le 24 avril 1850. Avocat à la Cour de Dijon et propriétaire dans son pays natal, il fut porté aux élections générales du 4 octobre 1885, avec M. Andrieux, sur la liste républicaine modérée des Basses-Alpes, qui réunit la majorité relative des votants, contre les trois autres listes républicaines du département. M. Proal obtint, au premier tour, 9132 voix sur 24693 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le 18 octobre suivant, le second sur trois, par 16176 voix sur 26696 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans l'arrondissement de Digne, comme républicain revisionniste, et échoua avec 4770 voix, contre 5819 données à M. Joseph Reinach, candidat républicain opportuniste. *

PRŒHLE (Henri-Chrétien-Ferdinand), littérateur allemand, né à Satuelle, près de Magdebourg, le 4 juin 1822, fit ses études à Halle et à Berlin, et résida à Vienne, où il fut le correspondant de *la Gazette universelle* d'Augsbourg. Il fut ensuite professeur dans divers établissements d'enseignement secondaire dans la province rhénane et en dernier lieu au gymnase municipal de Berlin.

M. Prœhle s'est fait connaître par des écrits de genres divers, romans, poésies et biographies. On cite particulièrement de lui : *De la Ville impériale* (Aus dem Kaiserstadt, Vienne, 1849); *le Curé de Grunobe* (der Pfarrer von Gr., Leipzig., 1852,

---

PRIEUR (Romain-Étienne-Gabriel), peintre français, né à La Ferté-Gaucher (Seine-et-Marne), le 21 août 1806, mort à Paris, le 22 mai 1879. Edit. 1-5.

PRIM (don Juan), comte de Reus, marquis de Los Castillejos, général espagnol, né à Reus (Catalogne), le 6 décembre 1814, mort à Madrid, le 30 décembre 1870. Edit. 1-4

PRIVAT-DESCHANEL (Augustin), professeur et physicien français, né à Allenc (Lozère), le 22 août 1821, mort à Vanves, le 15 octobre 1883. Edit. 4-5.

PROCTER (Bryan-Walter), poète anglais, connu sous le nom de *Barry-Cornwall*, né à Londres, en 1788, mort à Londres, le 4 octobre 1874. Edit. 1-3.

PROCTOR (Richard-Antoine), astronome anglais, né à Chelsea, le 23 mars 1837, mort à New-York, le 12 septembre 1888. Edit. 5.

2 vol.); *Contes pour la jeunesse* (Maerchen für die Jugend; Halle, 1854); *Du Harz* (Aus dem Harze; Ibid., 1857); *Légendes allemandes* (deutsche Sagen, 1879) Comme œuvres poétiques, il a donné : *Poésie* (Gedichte, Leipzig., 1859); *Chants populaires profanes et spirituels* (Weltliche und geistliche Volkslieder, 1855); *Poésies de la Guerre de Sept Ans* (Kriegsdichter des siebenjaehrigen Krieges, 1857); *Odes* (1870); *Nouveaux Chants de Wittenberg* (Neue Lieder aus W., 1875), etc. Il a publié comme études biographiques et littéraires : *Melanchton* (1860); *Frédéric le Grand et la littérature allemande* (Fried. der Gr., und die deutsche Litteratur, Berlin, 1872); *Lessing, Wieland, Heinse* (Ibid., 1877); *Gœthe, Schiller, Burger* (1889). Citons à part *l'Enseignement allemand dans ses rapports avec la littérature nationale* (das deutsche Unterricht in seine Verhaeltn. zu Nationalit., 1860). Il a collaboré à l'ouvrage de M. Kurschner, *la Littérature nationale allemande*. *

PRŒLSZ (Robert), littérateur allemand, né à Dresde, le 18 janvier 1821, est fils d'un négociant. Après un séjour en Italie, il prit en 1847 la direction des affaires de la maison de commerce de son père, conjointement avec son frère et se retira définitivement en 1863 pour se consacrer aux lettres. Après avoir débuté, en 1847, au théâtre avec une comédie, *le Droit de l'amour* (das Recht der Liebe), il donna plusieurs tragédies parmi lesquelles on cite : *Thomas Muntzer* et *Catherine Howard*. En 1874, il entra au *Journal de Dresde*, comme critique dramatique.

On a de lui : *Eclaircissements du théâtre de Shakespeare* (Erlaeuterungen zu Shakesp. Dramen, Leipzig, 1874-1877); *le Théâtre de la cour de Meiningen et la réforme théâtrale* (das Meiningensche Hoftheater und die Buhnenreform, Ibid., 1877); *Histoire du théâtre de la Cour de Dresde* (Gesch. des dresd. Hofth., Ibid., 1877); *Catéchisme de l'art dramatique* (Katech. der Dramaturgie, Ibid., 1877); *Catéchisme de l'esthétique* (Katech. des Aesthetik, Ibid., 1878); *Contributions à l'histoire du théâtre de la Cour de Dresde* (Beitraege zur Geschichte des dresdener Hoftheater, Erfurth, 1878); *Sur l'Origine de l'entendement chez l'homme* (Vom Ursprung des menschlichen Erkenntniss, Leipzig, 1879); *Histoire du drame moderne* (Geschichte des neuern Dramas, Ibid., 1880-1883, 3 vol.); *Henri Heine, sa vie et ses écrits* (H. Heine, sein Lebensgang und seine Schriften, Stuttgart, 1886). *

PROMPSAULT (l'abbé Jean-Louis), littérateur français, né le 24 juin 1820, à Bollène (Vaucluse), est le frère puîné du savant abbé J.-H. Prompsault, mort en 1858. Il fit ses études classiques sous la direction de son frère, alors chapelain des Quinze-Vingts, et étudia la théologie au grand séminaire d'Avignon, de 1838 à 1843. Incorporé, au sortir de son cours de théologie, parmi les professeurs du petit séminaire de Notre-Dame de Sainte-Garde des Champs, dans son diocèse, il y remplit ensuite les fonctions d'économe. Ordonné prêtre en 1849, il fut quelque temps aumônier à Valréas, devint, en 1871, curé de Baucet-Saint Gens (Vaucluse), célèbre lieu de pèlerinage, et passa, en 1879, à la cure de Modène, près d'Avignon.

L'abbé J.-L Prompsault a publié : *Extrait du catalogue de la bibliothèque de vingt-cinq a vingt-six mille volumes de feu M. l'abbé J.-H.-R. Prompsault* (1858, in-8); *Lettre pour dévoiler les convoitises de quelques libraires*, au sujet de la bibliothèque de feu J.-H.-R. Prompsault (23 février 1859); *les Quinze-Vingts*, Notes et documents recueillis par feu l'abbé J.-H -R. Prompsault, chapelain de cette maison; *le Bon vieux temps en face du* XIX*e siècle* (1868, in-18); *les Sanctuaires* de Notre-Dame des Lumières (1868, in-18), de Notre-Dame de Vie (1869, in-18), *Saint-Gens et son pèlerinage* (1878, in-18); des *Notices sur Louis de Blois, Thomas à Kempis, le cardinal Bona, le prince Ulrich de Brunswick* et *Saint Grégoire le Grand*, en tête des opuscules de ces auteurs traduits par J.-H.-R. Prompsault. etc.

PROST (Gabriel-Auguste), érudit français, né à Metz, le 11 août 1817, fit ses études complètes au collège de sa ville natale, entra comme employé dans la maison de banque de son oncle et y resta jusqu'en 1842. Il quitta alors les affaires pour se livrer aux études et recherches historiques sur la Lorraine et principalement sur le pays messin. Il fit partie du conseil municipal de Metz, de 1865 à 1870, déploya une grande activité pendant le siège de cette ville, et après la conclusion de la paix, se fixa à Paris. Fondateur de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle en 1858, il fut nommé, en 1871, membre de la Société des antiquaires de France et membre du comité des travaux historiques. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 avril 1882.

M. A. Prost a inséré un nombre considérable de mémoires, d'études et de notices biographiques dans les recueils de l'Académie de Metz, de la Société archéologique de la Moselle, etc. Nous citerons de lui particulièrement : *Etudes sur l'histoire de Metz* (1865, in-8); *les Jugements à Metz au commencement du* XIII*e siècle* (1876, in-8); *l'Ordonnance des Maiours, étude sur les institutions judiciaires de Metz du* XIII*e au* XVII*e siècle* (1878, in-8), *les Sciences et les Arts occultes au* XVI*e siècle* (1881-1883, 2 vol. in-8); *la Cathédrale de Metz* (1885, in-8); *la Lorraine*, introduction générale pour l'ouvrage collectif portant ce titre et embrassant la description des départements de la Moselle, de la Meuse, de la Meurthe et des Vosges (1885, in-4). Il a édité la *Chronique de Buffet* (1884, in 8), avec M. E. de Bouteiller. *

PROTAIS (Paul-Alexandre), peintre français, né à Paris, le 17 octobre 1825, fut élève de Desmoulins et, après avoir suivi nos armées en Crimée et en Italie, s'appliqua à la reproduction des scènes historiques ou de fantaisie de la vie militaire contemporaine. Il a successivement exposé aux Salons : *Bataille d'Inkermann*, charge commandée par le général Bosquet, *Prise d'une batterie du Mamelon-Vert*, *Mort du colonel Brancion*, *le Devoir*, souvenir des tranchées de Crimée (1857); *Attaque et prise du Mamelon-Vert*, *la Dernière Pensée* (1859); *la Brigade du général Cler*, sur la route de Magenta; *Passage de la Sesia*, *Une Marche le soir*, *Deux blessés*, *Une sentinelle* (1861); *le Matin*, avant l'attaque; *le Soir*, après le combat; *Retour de la tranchée* (1863) : les deux premiers de ces trois tableaux, les plus populaires de l'auteur, ont reparu à l'Exposition universelle de 1867 · *la Fin de la halte*, *Passage du Mincio*; *Un Enterrement en Crimée*; *les Vainqueurs*, retour au camp (1865) : ce dernier, acquis par le comte Welles de la Valette, a figuré aussi en 1867; *Soldat blessé*; *Bivouac* (1866); *la Grand'halte*, appartenant à la princesse Mathilde, *la Prière du soir à bord* (1868); *Une Mare*; *Percement d'une route* (1869); *En marche!*, *la Nuit de Solferino* (1870); *la Séparation*, armée de Metz (1872); *le Repos* (1873); *Une Alerte*, *Metz* (1874); *Gardes françaises et gardes suisses* (1875); *la Garde du drapeau*, souvenir de l'armée de Metz (1876); *Passage de rivière* (1877); *En réserve* (1878); *le Drapeau et l'armée*, pour le ministère de

PROKESCH-OSTEN (Antoine, comte DE), diplomate et écrivain autrichien, né à Graetz, le 10 décembre 1795, mort à Vienne, le 25 octobre 1876 Edit 1-5

PROMPSAULT (l'abbé Jean-Henri-Romain), érudit français, né à Montelimar (Drôme), le 7 avril 1798, mort à Paris, le 7 janvier 1858. Edit 1-2

la guerre (1881); *A l'aube* (1882); *Marche* (1883); *En reconnaissance, Passage du gué* (1884); *Bataillon carré*, 1885 (1886); *Convoi de blessés* (1887); *Halte, la Fin de l'averse* (1888), etc. M. Protais, dont les œuvres ont été remarquées à la fois pour le talent et pour le vif sentiment de patriotisme dont elles sont empreintes, a obtenu une 3e médaille en 1863, une médaille en 1864 et 1865, une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878. Décoré de la Légion d'honneur en 1865, il a été promu officier le 10 avril 1877. — Il est mort à Paris, le 25 janvier 1890.

PROTH (Mario), littérateur français, né à Sin (Nord), le 2 octobre 1832, d'une famille d'origine lorraine, fit ses études aux lycées de Saverne et de Metz, débuta comme journaliste dans le *Gaulois* de 1859, et fonda, la même année, avec M. Carlos Derode, la *Revue internationale cosmopolite* (Genève et Paris). Il collabora successivement à un grand nombre de journaux politiques de Paris ou de la province, ainsi qu'à des feuilles théâtrales, où il traitait les questions d'art et de littérature.

Après la révolution du 4 septembre 1870, il fut attaché à la rédaction du *Journal officiel*, nommé membre de la commission chargée de mettre en ordre les *Papiers et correspondance de la famille impériale*, trouvés aux Tuileries, et, le 13 octobre, bibliothécaire du ministère de l'intérieur. Après l'insurrection du 18 mars 1871, il fut arrêté, au ministère même, et gardé prisonnier pendant six jours à la préfecture de police. Rendu à la liberté, il entra dans la *Ligue d'union républicaine*, qui tentait une conciliation entre les belligérants. En novembre 1872, il fut révoqué de ses fonctions de bibliothécaire. Depuis, il a pris part, comme secrétaire ou comme délégué, à divers congrès littéraires et expositions artistiques. Vers la fin de sa vie, les artistes avaient organisé une loterie en sa faveur. — Il est mort à Paris le 22 avril 1891.

On cite de M. Mario Proth : *Aux jeunes, comment on lutte* (1861, br. in-8); *le Mouvement, à propos des* Misérables (1862, br. in-8); *Lettres d'amour de Mirabeau, précédées d'une étude sur Mirabeau* (1863, in-18); *Silhouette de la Révolution* (1864, br. in-8); *les Vagabonds* (1864, in-18), *Au pays de l'Astrée* (1868, in-18); *Bonaparte, commediante, tragediante* (1870, in-18); *Quatre-vingt-treize et l'instruction publique, Lakanal* (1872, in-8); *le Boulevard du Crime* (1872, in-8); *la Papauté, histoire de Grégoire VII* (1873, in-8); *Depuis 89*, recueil d'études et de portraits (1884, in 18); quelques notices biographiques : *Alfred Naquet, Charles Floquet* (1883, in-18), etc. Il a donné, sous le titre de *Voyage au pays des peintres*, un compte rendu annuel des Salons (1875-1879, 4 séries in-8).

PROUST (Antonin), homme politique et publiciste français, député, né à Niort, le 15 mars 1832, est fils d'un ancien député sous la monarchie de Juillet. Il s'adonna de bonne heure au journalisme, collabora au *Courrier du Dimanche*, au *Mémorial des Deux-Sèvres*, visita la Grèce et publia le récit de son voyage dans *le Tour du Monde*. En 1864, il fonda *la Semaine universelle*, journal hebdomadaire paraissant à Bruxelles. Candidat de l'opposition, aux élections de mai 1869, dans les Deux-Sèvres, il réunit, sans être élu, près de 10000 voix; plus tard il combattit le ministère Ollivier et le plébiscite. Au commencement de la guerre, il suivit l'armée du Rhin en qualité de correspondant du *Temps*, rentra à Paris après la capitulation de Sedan, et devint secrétaire de Gambetta. Après le départ de celui-ci, il resta à Paris et fut chargé de l'administration des populations réfugiées dans la ville. En 1871, il entra au journal *la République française*.

Candidat républicain aux élections du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Niort, M. Antonin Proust fut élu par 7529 voix, contre 7514 partagées entre deux candidats monarchistes, et se fit inscrire aux groupes de la Gauche et de l'Union républicaine. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 7984 voix contre 6681 obtenues par le candidat officiel. M. A. Proust s'occupa plus spécialement des affaires étrangères et des beaux-arts; il fit partie de la commission du budget et fut nommé, en 1879, membre du Conseil supérieur des beaux-arts et de la commission des monuments historiques. Membre du Conseil général des Deux-Sèvres pour un des cantons de Niort, il en a été élu président.

Réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Niort, par 10731 voix, sans concurrent, M. Antonin Proust entra dans le cabinet du 14 novembre 1881, présidé par Gambetta, où il eut le ministère des Arts, nouvellement créé, et se retira avec les autres membres du cabinet, le 26 janvier 1882. Le ministère des Arts fut alors supprimé et rattaché, comme par le passé, à celui de l'Instruction publique. Nommé de nouveau membre de la commission du budget, il fut toujours chargé du rapport du budget des Beaux-Arts. Porté sur la liste républicaine unique du département des Deux-Sèvres aux élections générales du 4 octobre 1885, il fut l'un des deux candidats élus au premier tour de scrutin, ayant réuni 42443 voix sur 84761 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans la 1re circonscription de Niort et fut élu au scrutin de ballottage, par 8840 voix, contre 6796 données à M. Caillot, candidat monarchiste. M. Antonin Proust eut, dans la nouvelle Chambre, la même part que dans les précédentes aux travaux des commissions spécialement occupées des Beaux-Arts, des musées et des palais nationaux. Au mois de décembre 1892, il se trouva au nombre des députés compromis par leur intervention dans les affaires du Panama et l'un des cinq contre lesquels le ministère public demanda et obtint l'autorisation de poursuites. Sur la publication des premiers documents relatifs à cette affaire, il avait donné sa démission de commissaire général pour la France à l'Exposition universelle de Chicago. M. Proust fut un des députés renvoyés par la Chambre des mises en accusation (arrêt du 7 février 1893) devant la Cour d'assises et acquittés par le jury.

On cite de lui : *les Beaux-Arts en Angleterre* (la Rochelle, 1862, in-8); *Un philosophe en voyage* (Paris, 1864, in-18), sous le pseudonyme d'*Antoine Barthélemy*; *Chants populaires de la Grèce moderne* (Niort, 1866, in-8); *les Beaux-Arts en province* (Niort, 1867, in-16); *Archives de l'Ouest* (Ibid., 1867-1869; 5 fasc. in-8), recueil de documents concernant l'histoire de la Révolution; *la Division de l'impôt* (1869, in-8); *la Justice révolutionnaire de Niort* (1869, in-8; 2e édit., 1874, avec plan); *la Démocratie en Allemagne* (1872, in-8, avec port.); *le Prince de Bismarck, sa correspondance* (1876, in-18).

PROUST (Achille-Adrien), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Illiers (Eure-et-Loir), le 18 mars 1834, suivit à Paris les cours de médecine et fut reçu docteur en 1862. Médecin des hôpitaux en 1877, il fut chargé du service médical à l'hôpital Lariboisière et passa, en 1887, à l'Hôtel Dieu. Agrégé de la Faculté de mé-

---

PROTET (Auguste-Léopold), marin français, né le 20 février 1808, mort le 17 mai 1862. Édit. 3

PROUDHON (Pierre-Joseph), publiciste français, né à Besançon, le 15 juillet 1809, mort à Passy, le 26 janvier 1865. Édit. 1-4

decine, il a été nommé professeur d'hygiène en 1885. Il a été élu membre de l'Académie de médecine dans la section d'hygiène et de médecine légale, en remplacement de Tardieu, le 17 juin 1879. Inspecteur général des services sanitaires, depuis le 12 août 1884, il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 30 mars 1885, et commandeur, le 31 décembre 1892.

On a de lui : *Des Différentes formes de ramollissement du cerveau* (1866, in-8), thèse d'agrégation; *De l'Aphasie* (1872, in-8); *Essai sur l'hygiène internationale*, ses applications contre la peste, le choléra, la fièvre jaune, etc. (1873, in-8, avec carte); *Traité d'hygiène publique et privée* (1877, in-8, avec cartes et fig.; 2e édit., 1881); *Eléments d'hygiène* (1883, in-18); *le Choléra, étiologie et prophylaxie* (1883, in-8); *Douze conférences d'hygiène* (1890, in 18). Il a recueilli et publié, avec M. Menjaud, les *Conférences de clinique médicale faites à la Pitié*, par M. Béhier (1864, in-8).

PRUD'HON (Charles-François-Joseph), acteur français, né à Paris, le 24 juillet 1845, entra au Conservatoire où il fut élève de Régnier, et obtint, à sa sortie, un prix de comédie. Admis à débuter à la Comédie-Française le 2 janvier 1865, il en a été nommé sociétaire le 1er janvier 1883. Il y joua longtemps les seconds rôles et les amoureux du répertoire, puis aborda les premiers rôles et les raisonneurs dans les pièces nouvelles. Le personnage de Bellac, dans *le Monde où l'on s'ennuie*, repris par M. Prud'hon après M. Got, le mit tout à fait en lumière. Il s'est montré comédien habile et fidèle aux traditions dans l'emploi des Leroux et des Bressant; il a joué avec succès *le Legs, les Fausses Confidences, le Jeu de l'amour et du hasard, la Gageure imprévue*, etc. *La Parvenue* d'Henri Rivière (1869) et *Christiane* d'Edouard Gondinet (1872) lui ont fourni ses plus importantes créations. *

PRUNIER (L....), pharmacien français, membre de l'Académie de médecine, né à Arras en 1841, suivit les cours de médecine et de pharmacie et fut interne des hôpitaux. Reçu docteur en 1875 et agrégé l'année suivante, il fut nommé chef des travaux chimiques à l'Ecole supérieure de pharmacie, fit un cours de chimie analytique et devint professeur de pharmacie chimique en 1886. Il fut aussi pharmacien de l'hôpital du Midi, puis de la Maison d'accouchement. Il a été élu membre de l'Académie de médecine, le 1er février 1887. En 1885, l'Académie des sciences lui avait décerné le prix Jecker pour ses travaux sur les carbures.

On a de M. Prunier : *Etude chimique et thérapeutique sur les glycérines* (1875, in-8), thèse de doctorat; *Théorie physique de la calorification* (1876, in-8), thèse d'agrégation; *Alcools et phénols* (1885, gr. in-8), formant le tome VI de l'*Encyclopédie chimique*, et *Tableaux analytiques* (1885, gr. in-8), dans le tome IV de la même *Encyclopédie*. *

PRUSSE (maison royale de), dynastie de Hohenzollern. — Roi : Frédéric-Guillaume II, comme empereur d'Allemagne, Guillaume II (Voy. ce nom). — Reine : *Augusta-Victoria*, princesse de Schleswig-Holstein, née le 22 octobre 1858, mariée, à Berlin, le 27 février 1881.

Enfants : Frédéric-*Guillaume*, né le 6 mai 1882, prince royal; *Eitel-Frédéric*-Guillaume, né le 7 juillet 1883; *Adalbert* Ferdinand-Beringen-Victor, né le 14 juillet 1884; *Auguste-Guillaume*-Henri-Gonthier-Victor, né le 26 janvier 1887; *Oscar*-Charles-Gustave-Adolphe, né le 27 juillet 1888, *Joachim*-François-Humbert, né le 17 décembre 1890; *Victoria-Louise*-Adélaïde-Mathilde-Charlotte, née le 13 septembre 1892, mariée, le 25 janvier 1893, au prince Frédéric-Charles de Hesse.

Frère et sœurs du roi : princesse *Charlotte*, née le 24 juillet 1860, mariée au prince héréditaire de Saxe-Meiningen; prince *Henri*, né le 14 août 1862, marié, le 24 mai 1888, à la princesse de Hesse, Irène; princesse *Victoria*, née le 12 avril 1866, mariée, le 19 novembre 1890, au prince Adolphe de Schaumbourg-Lippe; princesse *Sophie*, née le 14 juin 1870, mariée, le 27 octobre 1889, au prince royal de Grèce, Constantin, princesse *Marguerite*, née le 22 avril 1872.

Mère : Reine douairière *Victoria*, née le 21 novembre 1840, fille de la reine d'Angleterre, mariée, le 25 janvier 1858, au prince royal Frédéric, depuis Frédéric III, veuve le 15 juin 1888.

PRUTZ (Hans), historien allemand, né à Iéna, le 21 juin 1843, est le fils de l'historien Robert-Ernest Prutz, mort en 1872. Il fit ses études dans sa ville natale et à Berlin, et fut répétiteur au gymnase de Danzig puis aux Arts-et-Métiers de Berlin. Il prit ses grades en 1873, fut envoyé, l'année suivante, en mission en Syrie et à Tyr, et devint, en 1877, professeur ordinaire d'histoire à l'Université de Kœnigsberg, où il est encore (1892)

On cite de lui : *Henri dit le Lion* (H der Loewe; Leipzig, 1865); *Histoire du district de Neustadt dans la Prusse occidentale* (Gesch. des Kreises Neustadt in Westpreussen; Danzig, 1869); *l'Empereur Frédéric Ier* (Kaiser Friedrich I; Ibid., 1871-1874, 3 vol.); *Sources pour l'histoire des croisades* (Quellenbeitraege zur Gesch. der Kreuzzüge; Ibid., 1876, liv. I), *De la Phénicie, études historiques et géographiques* (Aus Phoenizien. geogr. Skizzen und hist. Studien; Leipzig, 1876); *les Possessions de l'ordre Teutonique dans la Terre Sainte* (die Besitzungen des Deutschen Ordens im Heiligen Lande; Ibid., 1877); *Histoire de la civilisation par les croisades* (Kulturgeschichte der Kreuzzuge, 1883); *Histoire des Etats de l'Occident de Charlemagne à Maximilien* (Staatengeschichte des Abendlandes, etc., 1885-1887, 2 vol.); *Développement et chute de l'ordre des Templiers*

PROVOST (Jean-Baptiste-François), acteur français, né le 29 janvier 1798, mort le 24 décembre 1865 Edit. 1-4.

PROVOSTAYE (Ferdinand Hervé de la), physicien français, né à Redon (Ille-et-Vilaine), le 15 février 1812, mort à Alger, le 28 décembre 1863. Edit. 1-3.

PRUDENT (Racine Gaultier, dit Emile), pianiste et compositeur français, né à Angoulême, le 3 février 1817, mort le 14 mai 1863. Edit. 1-3

PRUMIER (Antoine), musicien français, né à Paris, le 2 juillet 1794, mort dans cette ville, le 20 janvier 1868. Edit. 1-4.

PRUNER (François), médecin et ethnologiste allemand, né à Pfreimd (Bavière), le 8 mars 1808, mort à Pise (Italie), le 29 septembre 1882. Edit. 3-5.

PRUTZ (Robert-Ernest), poète et écrivain allemand, né à Stettin, le 30 mai 1816, mort dans cette ville, le 21 juin 1872. Edit. 1-5

PUCHELT (Frédéric-Auguste-Benjamin), médecin allemand, né à Bornsdorf, le 27 avril 1784, mort le juin 1856 Edit. 1-2

PUCKLER MUSKAU (Hermann Louis-Henri, prince de), voyageur et écrivain allemand, né à Muskau (Saxe), le 30 octobre 1785, mort à Branitz, le 4 février 1871. Edit. 1-4.

PUGET (Jules, *dit* Henri), chanteur français, né à Marseille en 1813, mort à Paris, le 17 octobre 1887 Edit 1-3

PUGIN (Edward-Welby), architecte anglais, né le 11 mars 1834, mort, le 5 juin 1875 Edit 4-5

PUGNI (Cesare), compositeur italien, né à Milan, en 1800, mort à Saint-Pétersbourg, en nov. 1863. Edit. 1-4

PUIBUSQUE (Adolphe-Louis de), littérateur français, né à Paris, le 7 mars 1800, mort dans cette ville, le 31 mai 1863. Edit. 1-4.

(Entwickelung und Untergang das Tempelherrenordens; 1888).

PUISEUX (Léon-François), historien et administrateur français, né à Jumilhac-le-Grand (Dordogne), le 8 avril 1815, est le frère aîné du mathématicien V.-Al. Puiseux, mort en 1883. Il fit ses études aux collèges de Pont-à-Mousson, Metz et Henri IV, et entra à l'Ecole normale en 1834. Chargé de l'enseignement de l'histoire a Poitiers, en 1837, puis à Lyon, l'année suivante, il devint agrégé en 1840, et professeur titulaire au lycée de Caen, où il resta jusqu'en 1869. Inspecteur d'académie a Tours à la fin de 1870, il fit partie de l'administration de l'instruction publique, représentée dans cette ville par la délégation du gouvernement de la Défense nationale. Après avoir été inspecteur d'académie a Versailles de 1872 à 1875, il fut nommé inspecteur général de l'instruction publique hors cadre pour l'enseignement primaire, et fut chargé de la reorganisation et de la direction de l'Ecole normale d'instituteurs de la Seine, a la tête de laquelle il resta jusqu'en mai 1880. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1869.

Membre de la Societé des antiquaires de Normandie et de l'Académie de Caen, M. Puiseux a publié : *Des Insurrections populaires en Normandie pendant l'occupation anglaise au* XVe *siècle* (1851, in-4); *Résumés d'histoire universelle* (1856, 3 vol, in-18); *Siège du château de Caen par Louis XIII* (1856, in-8); *Siège et prise de Caen par les Anglais en* 1417 (1858, in-8); *l'Emigration normande et la colonisation anglaise en Normandie au* XVe *siècle* (1866, in-18); *Siège et prise de Rouen par les Anglais* [1418-1419] (1867, in-8), couronné par l'Academie de Caen; etc. Il a donné un grand nombre d'articles sur la littérature et les arts dans le *Moniteur du Calvados* (1863 1869).

PULSZKY (François-Aurele), littérateur et homme politique hongrois, né a Eperies, dans le comitat de Saros, le 17 septembre 1814, d'une ancienne famille d'émigrés polonais, fut élevé par un de ses oncles, voyagea ensuite en Allemagne et en Italie, et fut nommé, en 1836, à peine âgé de vingt-deux ans, membre de l'Institut archéologique de Rome. A la suite de nouveaux voyages en Russie, en Angleterre et en France, il se lia, en Hongrie, avec Kossuth et les chefs du parti libéral, et s'associa à leur opposition contre le gouvernement autrichien. A cette époque, il publia en allemand *le Voyage d'un Hongrois en Angleterre* (Aus dem Tagebuche eines in Grossbritannien reisenden Ungarn; Pesth, 1837), qu'il traduisit plus tard en langue hongroise. En 1840, nommé député a la diete de Hongrie par le comitat de Saros, il se fit remarquer parmi les orateurs de l'opposition. Non réélu aux dietes de 1843 et de 1847, il soutint activement dans les journaux allemands la cause des idées liberales. Marié a Vienne, en 1845, il acheta de grands domaines dans les environs de sa ville natale, et s'occupa quelque temps d'économie agricole.

A la premiere nouvelle des mouvements de 1848, il se rendit à Pesth, et fut nommé sous-secrétaire d'Etat au Ministère des finances, dans le cabinet Batthyanyi. Peu de temps après, le prince hongrois Esterhazy, ministre des affaires étrangeres a Vienne, l'appela auprès de lui et lui confia le même poste. Surveillé et menacé par la police de Windischgraetz, il parvint à gagner la Hongrie, puis la Galicie, d'où il passa en France. En mars 1849, il se rendit en Angleterre, où Kossuth l'avait nommé ambassadeur. Apres la catastrophe de Villagos et la délivrance de l'ex-dictateur, il l'accompagna dans son voyage en Amérique. Il a donné, en collaboration avec sa femme, une relation de ce voyage, intitulee: *Blanc, Rouge, Noir* (White, Red, Black; Londres, 1852, 3 vol.; traduit en allemand, Cassel, 1853, 5 vol.).

Lors des mouvements révolutionnaires de 1861, M. Pulszky fut élu membre de la Diete par le comitat de Nergrad. Ayant été autrefois condamné à mort par contumace pour crime de haute trahison, il demanda, pour rentrer dans son pays, un passeport qui lui fut refusé. Retiré en Italie, comme émigré hongrois, il prit une part assez active au mouvement garibaldien, fut arrêté à Naples, a la suite de l'échauffourée du mois d'août 1862, et relâché quelques semaines après. Il venait d'obtenir l'autorisation de venir voir sa femme et sa fille en 1866, mais il arriva trop tard : toutes deux etaient mortes du choléra. Il fut alors gracié et élu, l'année suivante, député à la Chambre; il s'y rattacha au parti Deak et fit partie de la délégation hongroise jusqu'en 1875. En 1869, il avait éte nommé directeur du musée national hongrois, et, en 1872, intendant général des musées et bibliotheques publiques. Il est rentré à la Chambre des députés en 1884.

On doit encore à M. Pulszky : *les Jacobins en Hongrie* (die Jakobiner in Ungarn; Leipzig, 1851, 2 vol.); *Philosophie de l'histoire de Hongrie* (Ideen zur Philosophie der Geschichte Ungarns); *Un Drame en Hongrie*, publié en français, par M. Am. Pichot (1862, in-18); et, plus récemment, un recueil autobiographique, *Mon temps et ma vie* (Elatem ès Levrom; Pesth, 1882, 4 vol.), et un dernier ouvrage, *l'Age de cuivre en Hongrie*, publié en hongrois et en allemand (Ibid., 1884).

PUTLITZ (Gustave-Henri Gans DE), poète allemand, né le 20 mars 1821, a Retzien (Prusse), d'une ancienne famille seigneuriale de la Marche de Brandebourg, fit ses classes au college de Magdebourg, etudia le droit aux Universités de Berlin et de Heidelberg, et entra, en 1836, dans une administration publique qu'il quitta, en 1848, pour se livrer exclusivement à la littérature. Intendant du théâtre de la cour en 1863, a Schwerin, il devint, en 1867, chambellan du prince royal de Prusse, et habita Berlin jusqu'en 1873; il prit alors la direction du théâtre de Carlsruhe.

Les premieres œuvres de M. de Putlitz comprennent une serie de *Comédies* (Lustspiele; 1850 1852, 3 vol.), et deux recueils de poesies qui furent extrêmement goûtés : *Ce que la forêt se raconte à elle même* (Was sich der Wald erzaehlt; Berlin, 1850; 46e édit., 1887), et *Ne m'oubliez pas* (Vergiss mein nicht; Berlin, 1853; 11e édit., 1874). Il a donné depuis diverses pieces de theâtre : *Don Juan d'Autriche* (1860); *Waldemar* (1862); *Guillaume d'Orange* (1864); *Ne jouez pas avec le feu* (1866), etc.; de sromans : *Walpurgis* (1869); *le Rossignol* (1870); *Etincelles sous la cendre* (Funken unter der Asche, 1871); un recueil de *Nouvelles* (Stuttgart, 1863); un volume de mémoires : *Theater-Erinnerungen* (1873); un recueil de *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (Erinnerungen aus Kindheit und Jugend; Berlin, 1885), plus quelques autres romans et pièces de theâtre.

PUTTKAMER (Robert-Victor DE), homme d'Etat prussien, né a Francfort-sur-l'Oder, le 5 mai 1828.

PUISEUX (Victor-Alexandre), mathématicien français, membre de l'Institut, né à Argenteuil, le 16 avril 1820, mort à Fontenoy (Jura), le 9 septembre 1883. Edit. 1-5.

PULSZKY (Thérèse WALDER, dame), femme de lettres hongroise, née a Vienne en 1819, morte à Ofen, le 5 septembre 1866 Edit. 1-4.

PUREUR (Pierre-Joseph), ancien représentant du peuple français, né à Condé-sur-Escaut (Nord), le 7 mai 1798, mort à Valenciennes, le 16 novembre 1882. Edit. 1-5.

PUSEY (Edouard-Bouvery), théologien anglais, né à Pusey, près Oxford, en 1800 mort au prieuré d'Ascot, le 16 septembre 1882. Edit. 1-5.

fils d'un président supérieur de la province de Posen, fit ses classes au gymnase du Cloitre-Gris et suivit les cours de droit et de sciences politiques aux Universités de Berlin, de Heidelberg et de Genève. Pourvu du diplôme juridique, il occupa plusieurs postes dans la magistrature, fut appele aupres du gouvernement de Posen, comme reférendaire, en 1852, et en cette qualité. attaché à la direction des chemins de fer de Bromberg. En 1854, le ministre des travaux publics Von der Heydt le nomma auxiliaire dans la division des chemins de fer du ministère du commerce. Il y resta quatre ans et passa, en 1859, a Coblentz, comme conseiller supérieur du gouvernement. Il fut ensuite conseiller provincial du cercle de Demmin et, pendant la guerre austro-allemande de 1866, remplit la fonction de commissaire civil en Moravie. A la paix, il passa d'abord au Ministère de l'intérieur, puis a la nouvelle chancellerie de la Conféderation de l'Allemagne du Nord avec le titre de conseiller. Président du cercle de Gumbinnen en 1871, du cercle de Lorraine en 1875 et gouverneur de la Silésie en 1877, il fut appelé à succéder à M. Falk, comme ministre de l'instruction publique et des cultes, le 12 juillet 1879, et fut chargé d'ouvrir les negociations avec le pape Léon XIII pour le rétablissement de la paix entre l'Eglise et l'Etat. Il n'en continua pas moins de résister aux revendications du clergé catholique polonais de la province de Posen et refusa de nommer des titulaires aux nombreuses cures vacantes de cette province. Dans les ecoles, il fit introduire d'autorité la nouvelle orthographe allemande, connue sous le nom d'orthographe de Puttkamer, et dont le trait principal est de retrancher quelques lettres qui, sans se prononcer, semblaient donner aux mots germaniques leur physionomie particulière (janvier 1880).

En novembre 1879, M. de Puttkamer offrit sa démission à l'empereur, à la suite d'un discours prononcé dans un banquet à Essen et dans lequel il insistait sur l'authenticité du traité d'alliance conclu à Vienne, que le prince de Bismarck voulait tenir secret. Sa démission ne fut point acceptée, mais le ministre des cultes qui avait encouru la colère du chancelier, fit tous ses efforts pour le désarmer par une execution docile de ses volontés. Nommé ministre de l'intérieur le 18 juin 1881 et vice-président du Ministere d'Etat de Prusse, il se signala particulièrement par la pression qu'il exerçait sur les elections au Landtag. Il siégea lui-même comme député au Reichstag de l'empire, depuis 1874, ainsi qu'au Landtag prussien, et appartint au parti conservateur. Très impopulaire en Prusse, il vit sa situation ebranlée a l'avénement au trône de l'empereur Fréderic, qui désavouait ses procédés en matiere électorale et qui, à l'occasion de la promulgation de la loi prolongeant la période législative de trois a cinq ans, exigea de lui, en mai 1888, un rescrit tendant à assurer pour l'avenir la liberté complete des élections. M. de Putthamer résista à la volonté du roi, rejetant tous les faits de pression électorale sur ses subordonnés. Quoique soutenu par le chancelier, il fut mis en demeure de donner sa démission, par une lettre du roi Fréderic du 27 mai 1888. M. de Puttkamer a été récemment nomme président supérieur de la Poméranie, et s'est demis, à cette occasion, de son mandat de député au Reichstag (octobre 1891). *

PUVIS DE CHAVANNES (Pierre), peintre français, né à Lyon, le 14 decembre 1824, étudia sous Henri Scheffer et Th. Couture, et se consacra spécialement à la peinture murale et décorative, dans laquelle il devait prendre le rang de chef d'école, en joignant à la valeur du dessin et de la composition la sobriété systématique du coloris. Il a exposé aux divers Salons, en général, des toiles de grandes dimensions et destinées a des monuments publics. Nous citerons : *Un Retour de chasse* (859); *Concordia*, la Paix; *Bellum*, la Guerre (1861), vastes peintures symboliques qui furent très discutées par la presse et qui ont reparu en réduction à l'Exposition universelle de 1867; *le Travail, le Repos* (1863), complément des peintures décoratives précédentes, et réduites aussi pour l'Exposition de 1867; *l'Automne* (1864); *Ave Picardia nutrix*, peinture décorative, pour le musée d'Amiens, avec huit figures monumentales (1865); *la Vigilance, la Fantaisie*, peinture en camaieu (1866); *le Jeu*, figure decorative, pour le cercle de l'Union artistique (1868); *Massilia*, colonie grecque; *Marseille*, porte d'Orient, pour l'escalier d'honneur du musée de Marseille (1869); *Décollation de saint Jean-Baptiste*, *la Madeleine du désert* (1870); *l'Espérance* (1872); *l'Eté* (1873), *Charles Martel vainqueur des Sarrasins*, pour l'hôtel de ville de Poitiers, et *Sainte Radegonde au couvent de Sainte-Croix* (1875); *Sainte Geneviève enfant* et *Saint Germain predisant aux parents de sainte Geneviève les hautes destinées de leur enfant*, cartons des peintures murales commandées pour l'eglise du Pantheon (1876); *l'Enfant prodigue*, *Jeune Fille au bord de la mer* (1879); *Pro patria ludus*, complement des decorations du musée d'Amiens (1880); *le Pauvre pêcheur* (1881); *Jeune Picard s'exerçant à la lance*, pour le musée d'Amiens, *Doux Pays*, pour l'hôtel de M. Bonnat (1882), *le Rêve* (1883); *le Bois sacre cher aux Arts et aux Muses* (1884); *l'Automne*, au musee de Lyon (1885); un triptyque comprenant : *Vision antique*, *Inspiration chrétienne*, *le Rhône et la Saône*, symbolisant la force et la grâce, aussi pour le musée de Lyon (1886); le carton de la peinture destinée au grand anphithéâtre de la Sorbonne, représentation allégorique de *l'Histoire* et des diverses *Sciences* (1887).

En 1890, M. Puvis de Chavannes fut un des promoteurs de la Société des artistes dissidents qui opposerent au Salon des Champs-Elysées l'exposition du Champ de-Mars, et il en devint le president après la mort de M. Meissonier. Il donna à cette exposition les œuvres suivantes : *Inter Artes et Naturam*, panneau décoratif pour le musée de Rouen (1890); *la Poterie* et *la Céramique*, pour l'escalier du même musee, *l'Eté* pour l'Hôtel de Ville de Paris (1891); *l'Hiver* (1892), et *Hommage de Victor Hugo à Paris*, pour le même Hôtel (1893).

Cet artiste, dont le système et les procédés ont été exagérés par ses éleves, sans les compensations du maître, a obtenu une 2e médaille en 1861, une médaille en 1864, une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1867. et une médaille d'honneur au Salon de 1882. Décoré de la Légion d'honneur la même année, il a été promu officier le 11 août 1871 et commandeur le 4 août 1889.

PUYMAIGRE (Théodore-Joseph Boudet, comte de), né à Metz le 17 mai 1816, d'une famille noble et ancienne du Berri, collabora assidument a la *Gazette de Metz*, et prit part, en 1846, au congres des représentants de la Droite pour la réforme électorale dans l'arrondissement de Thionville. Il échoua, la même année, aux élections pour la Chambre des députes, contre une candidature appuyée par le gouvernement. M. Th. de Puymaigre, voué aux travaux littéraires, devint, en 1842, membre titulaire de l'Académie de Metz et, plus tard, de la Societé des antiquaires de France, de l'Académie d'histoire de Madrid, etc. Il est membre du comité de rédaction de la revue bibliographique universelle, *le Polybiblion*.

Ses principaux ouvrages sont : *Jeanne d'Arc*, poème dramatique (1843); *Poètes et romanciers de la Lorraine* (Metz, 1848, in-18); *les Vieux Auteurs castillans* (1861-1862, 2 forts vol. in-18) : ce livre contient l'examen de plus de vingt auteurs espagnols dont les œuvres n'ont pas été traduites en français; *la Cour littéraire de Don Juan II, roi de Castille* (1873, 2 vol. in-18); *Jeanne d'Arc au*

théâtre [1439-1875] (1876, in-8); *Chants populaires du pays messin* (Metz, 1865); *les Heures perdues*, poésies (Ibid., 1866); *Proverbes en vers* (Ibid., 1866, in-8); *Petit Romancero*, choix de vieux chants espagnols (1878, in-18); *Romanceiro*, choix de vieux chants portuguais (1881, in-18); *Folk Lore* (1885, in-18); *Vieilles Nouvelles* (1888, in-16); *Jeanne d'Arc au théâtre* [1839-1890] (1890, in-18). Il a édité *les Souvenirs sur l'émigration, l'Empire et la Restauration*, du comte Alexandre de Puymaigre, son père (1884, in-8), etc.

PUYNODE. Voy. Du PUYNODE.

PYPIN (Nicolas-Alexandrovitch), littérateur russe né à Saratow, en 1833, fit ses études à l'Université de Petersbourg, visita l'Occident à plusieurs reprises, devint en 1860 professeur à l'Université, mais fut révoqué, à l'occasion de certains troubles, deux ans plus tard. Elu membre de l'Academie des sciences en 1872, il vit son élection annulée à cause de ses opinions liberales. Il collabora au journal *le Contemporain* (Sowremennik).

Il s'est fait connaître par ses recherches sur les origines des contes et légendes russes, qu'il chercha à rapprocher de ceux d'origine byzantine ou romaine, et a publié : *Littérature ancienne des contes et nouvelles russes* (Pétersbourg, 1857), *Histoire des littératures slaves* (Ibid., 1865; 2e éd., 1878), traduite en plusieurs langues, notamment en français par M. Ernest Denis (1881, gr. in-8); *la Société au temps d'Alexandre Ier* (Ibid., 1871), etc.

PYAT (Felix), révolutionnaire francais, ancien représentant, député, né à Vierzon (Cher), le 4 octobre 1810, mort à Saint-Gratien, le 3 août 1889. Edit 1-5.

PYE (John), graveur anglais, né à Birmingham, le 7 novembre 1782, mort à Londres, le 6 février 1874. Edit 1-5.

PYM (sir Samuel), marin anglais, né à Édimbourg en 1778, mort a Londres, le 2 octobre 1855. Edit. 1-2.

PYNE (James Baker), paysagiste anglais, né à Bristol, le 5 décembre 1800, mort le 29 juillet 1870. Edit. 1-4.

Q

QUANTIN (Albert-Marie-Jérôme), imprimeur français né à Bréhémont (Indre-et-Loire) le 18 janvier 1850, fit ses études au lycée de Tours et commença le droit à Paris. Entré en 1868 chez MM. Mame, à Tours, il devint directeur de l'imprimerie Claye en 1873, et succéda à cet habile typographe en 1876. M. Quantin, déployant lui-même beaucoup d'activité, devint imprimeur de la Chambre des deputes, lorsque celle-ci rentra à Paris. Il entreprit, comme éditeur, une foule de publications, parmi lesquelles nous citerons : la collection des grands maîtres de l'art (Holbein, Boucher, Van Dyck, etc.) ; des séries de conteurs, de poetes et de romans à l'adresse des bibliophiles; une *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*, devant former une centaine de volumes; divers *Annuaires* speciaux ; une édition des *Œuvres completes* de Victor Hugo, annoncée comme définitive, etc. Il fonda en outre *le Livre*, revue mensuelle qui subsista jusqu'en 1891, et la *Revue des arts decoratifs*. M. Quantin qui, dans ces derniers temps, a abandonné sa maison de librairie, a publié personnellement un travail sur *les Origines de l'imprimerie et son introduction en Angleterre* (1877, in-4).

QUATREFAGES DE BRÉAU (Jean-Louis-Armand DE), naturaliste français, membre de l'Institut, est né à Berthezene, près de Vallerangue (Gard), le 10 février 1810, d'une famille protestante alliée à celle du publiciste La Baumelle. Fils d'un agriculteur instruit qui avait servi avec distinction en Hollande avant la Révolution, mais qui rentra en France dès que la guerre eut eclaté entre les deux pays, il fut élevé dans sa famille, puis alla etudier la medecine à Strasbourg. Il prit le double diplôme de docteur en médecine et de docteur ès sciences; l'une de ses thèses, soutenue le 29 novembre 1829, a pour titre : *Théorie d'un coup de canon.* L'annee suivante, il faisait paraître à Strasbourg un travail *Sur les Aérolithes* (in-4) et, en 1832, une thèse de médecine, *De l'Extraversion de la vessie* (in-4). Nommé au concours préparateur de chimie à la Faculte de médecine de Strasbourg, il se fixa plus tard à Toulouse, mena de front l'étude des sciences naturelles et la pratique de la medecine, et publia divers articles dans le *Journal de médecine et de chirurgie de Toulouse*, et des mémoires dans les *Annales des sciences naturelles* (1834-1836).

Distingué par le ministre de Salvandy, M. de Quatrefages fut appelé, à la fin de 1838, à la chaire de zoologie de la Faculte des sciences de Toulouse; mais, ne pouvant poursuivre ses recherches en province, il resigna bientôt ses fonctions, vint se fixer à Paris, où il trouva dans Milne-Edwards un protecteur et un ami, et poussa avec ardeur ses études et ses publications. En 1850, il fut nommé professeur d'histoire naturelle au lycée Napoléon et, le 26 avril 1852, élu membre de l'Académie des sciences (section de zoologie), en remplacement de Savigny. En août 1855, il fut appelé à la chaire d'anthropologie et d'ethnologie au Muséum d'histoire naturelle. Membre de la Société philomathique, de la Société d'ethnographie, ainsi que des Sociétés de géographie et d'acclimatation, de la Société royale de Londres (18 juin 1879), il a été élu membre de l'Académie de médecine le 27 novembre 1883. Décoré de la Legion d'honneur le 25 avril 1845, il a eté promu officier le 14 août 1863, et commandeur le 3 janvier 1881. — M. de Quatrefages est mort à Paris le 12 janvier 1892.

On cite de ce savant : *Considérations sur les caractères zoologiques des rongeurs* (1840, in-4); *De l'organisation des animaux sans vertebres des côtes de la Manche* (*Annales des sciences naturelles;* 1844) : *Recherches sur le système nerveux, l'embryogénie, les organes des sens et la circulation des annélides* (Ibid., 1844 1850); *Sur les Affinités et les analogies des lombrics et des sangsues* (Ibid.), *Sur l'Histoire naturelle des tarets* (Ibid., 1848 à 1849), etc. La série la plus vaste de ses travaux est celle qui a pour titre général : *Etudes sur les types inférieurs de l'embranchement des annelés.* A partir de 1842, il exécuta sur les côtes de l'Océan, de la Méditerranée, en Italie et en Sicile, des voyages scientifiques qui fournirent à sa plume élégante le sujet d'une série d'articles pour la *Revue des Deux Mondes;* il en a reuni plusieurs sous le titre de *Souvenirs d'un naturaliste* (1854, 2 vol. in 12). Mentionnons encore : *Physiologie comparée, métamorphose de l'homme et des animaux* (1862, in-18); *les Polynésiens et leurs migrations* (1866, in-4, avec pl.); *Histoire naturelle des annelés marins et d'eau douce* (1866, t. I-II, in-8); *La Rochelle et ses environs* (1866, in-18), avec un précis historique et plan; *Rapport sur les progrès de l'anthropologie* (1867, gr. in-8) ; *Ch. Darwin et ses précurseurs français* (1870, in-8), etude sur le transformisme, où l'auteur se montre particulièrement l'un des adversaires les plus serieux de la doctrine darwinienne; : *la Race prussienne* (1871, in-18); *Crania ethica*, d'après diverses collections ethnologiques de France et de l'étranger, avec la collaboration de M. Hamy (1875-1882, 2 vol. in-4, avec Atlas de 100 pl.) ; *l'Espèce humaine* (1877, in-8); *Nouvelles études sur la distribution géographique, des négritos* (1882, gr. in-8, avec fig.) ; *Hommes fossiles et hommes sauvages* (1884, in-8, avec grav.); *Histoire generale des races humaines* (1886-1889, 2 vol. gr. in-8 avec fig. et pl.), dont le tome I[er] est une *Introduction* à cette histoire, et le second consacré à la *Classification* des races humaines; *les Pygmées* (1887, in-18), etc.

QUATRELLES. Voy. L'ÉPINE (Henri).

QUANDT (Jean-Dieudonné DE), esthéticien allemand, né à Leipzig, le 9 avril 1787, mort à Dittersbach, le 18 juin 1859. Edit. 1-2.

QUATREBARBES (*Théodore, comte* DE), officier français, né en 1807, mort à Angers, le 8 avril 1871 Edit. 1-4.

QUATREMÈRE (Etienne-Marc), orientaliste français, né à Paris, le 12 juillet 1782, mort dans cette ville, le 18 septembre 1857. Edit. 1-2.

QUEIPO (Don Vicente VASQUEZ), érudit espagnol, né à Lusio (Galice) en 1804, suivit les cours de droit et fut reçu docteur. Il entra dans la magistrature et devint procureur fiscal a l'île de Cuba. De retour en Espagne, il fut nommé sénateur, et, apres la chute d'Isabelle II, se retira de la vie politique (1868). Membre des Académies des sciences et d'histoire de Madrid, il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 22 décembre 1876.

Nous citerons de lui : *Cuba, ses ressources, son administration, sa population*, traduit en français par M. d'Avrainville (1851, in-8), ouvrage ecrit au point de vue de l'émancipation des esclaves et de la colonisation européenne ; *Essai sur les systèmes métriques et monétaires des anciens peuples, depuis les premiers temps historiques jusqu'à la fin du khalifat d'Orient* (1859, 3 vol. grand in-8), écrit en francais et couronne par l'Institut en 1860; *Tables des logarithmes vulgaires des nombres et des lignes trigonometriques avec six décimales* (1872, in-8).

QUÉPA (Nérée). Voy. PAQUET (René).

QUERUAU-LAMERIE (Émile), érudit français, né à Laval en 1841, fit son droit, fut nommé en 1871 juge suppléant au tribunal civil d'Angers. En 1883 il abandonna la magistrature, rentra à Laval et y poursuivit ses recherches sur l'histoire locale de la Mayenne, principalement au temps de la Révolution.

On a de lui : *les Girondins de la Mayenne* (1878, in-8) ; *Notices sur quelques députés du département de la Mayenne pendant la Révolution* (1881, in-8); *la Vie à Laval au* XVIII*e siècle* (1883, in-8); *Titres et documents concernant la commanderie de Thévalles de l'ordre de Malte* (1883, gr. in-8); *les Députés de la Mayenne à l'Assemblee législative de 1791* (1884, in-18); *les Conventionnels de la Mayenne* (1885, in-18); *la Commission Félix et les suspects du département de la Mayenne* (1885, in-8); *la Rossignolerie pendant la Révolution* (1889, gr. in-8), *Notice sur le théâtre d'Angers* 1755-1825 (1889, in-8); *Notice sur la vie de Stofflet* (1889, in 8); *l'Eglise constitutionnelle du département de la Mayenne après la Terreur* (1891, gr. in-8). Il a édite *les Papiers du conventionnel Chardieu sur la guerre de la Vendée* (1889, gr. in-8). *

QUESNAY DE BEAUREPAIRE (Jules), magistrat et littérateur français, né a Saumur, le 2 juillet 1838, entra sous l'Empire dans la magistrature, fut en 1862 substitut au tribunal civil de la Fleche, en 1867 procureur impérial au tribunal de Mamers. Après la chute de l'Empire il s'engagea dans un corps de francs-tireurs, prit part à la défense de Paris et, à la paix, devint rédacteur en chef du journal *l'Avenir de la Sarthe*, au Mans. Comme tel, il fut poursuivi pour diffamation et condamné a l'amende et a 3 000 francs de dommages intérêts. Après la dissolution de la Chambre, qui suivit le 16 mai, il se porta candidat républicain aux élections du 14 octobre 1877, dans la 1re circonscription de Mamers, et échoua avec 2 784 voix, contre 7 241 données a M. le duc de La Rochefoucauld, candidat monarchiste et officiel. Il rentra dans la magistrature, fut nommé substitut au tribunal de la Seine le 22 mars 1879, procureur général pres la cour d'appel de Rennes, le 13 septembre 1881, et avocat général à Paris en 1883. En cette qualité, il fut chargé du requisitoire dans plusieurs procès retentissants, notamment dans celui de Mlle Louise Michel, accusée d'excitation au pillage des boulangeries; dans le proces de l'assassin Campi; dans celui du pharmacien Pel et autres.

Au milieu du trouble et du désarroi produits dans les divers partis politiques par l'agitation boulangiste, au commencement de 1889, M. Quesnay de Beaurepaire se vit tout à coup appelé au premier poste de la magistrature et eut a remplir un des principaux rôles. Le procureur général, M. Bouchez, avait donné sa démission, refusant de dresser l'acte d'accusation contre le général Boulanger et MM. Rochefort et Dillon'; M. Quesnay de Beaurepaire fut nommé à sa place par décret du 1er avril 1889 et fut, en cette qualité, commissaire près le Sénat, constitué en Haute Cour de justice; il donna lecture de son réquisitoire dans les séances des 9 et 10 août. La divulgation anticipée qui en fut faite par *la Cocarde*, et les poursuites sévères contre ce journal ajoutèrent au retentissement de ce volumineux document. La Haute Cour condamna, sans débats contradictoires, les trois accusés contumaces à la déportation a perpétuité dans une enceinte fortifiée. M. Quesnay de Beaurepaire se trouva dès lors en butte, dans la presse, aux attaques les plus diverses et y répondit par de nombreux proces. D'abord pris à partie, comme romancier, pour les livres signés de ses pseudonymes, il vit dans les articles dirigés contre l'ecrivain de véritables diffamations, en poursuivit les auteurs, mais fut debouté de ses plaintes par jugement de la 9e chambre (8 mai 1889). Attaqué avec plus de violence encore, pour son rôle devant la Haute Cour, par les journaux boulangistes ou monarchistes, il fit poursuivre tout un groupe de journaux, *le Gaulois, l'Autorité, la Cocarde, la Presse*, etc., devant le tribunal de police correctionnelle, qui se déclara incompétent (1er juin 1889); la chambre des appels correctionnels, au contraire, condamna les journaux poursuivis a l'amende, à la prison et a des dommages-intérêts (8 juin); mais l'affaire, portée devant la Cour d'assises de la Seine, se termina par un acquittement de *l'Autorité*, de *l'Intransigeant*, de *la Cocarde* et du *Tour de Paris*, apres une mordante plaidoirie de M. Choppin d'Arnouville.

M. Quesnay de Beaurepaire trouva plusieurs autres occasions de montrer beaucoup d'énergie dans l'exercice de ses fonctions. A la fin de l'année 1890, c'est lui qui occupa le siege du ministere public dans l'affaire Gouffe, qui ne dura pas moins de cinq jours (16-20 décembre); soutenant l'accusation contre Eyraud et sa maîtresse, Gabrielle Bompard, il maintint hautement la réalité de la responsabilité morale et du libre arbitre contre la production devant la justice des théories soi-disant scientifiques de la suggestion hypnotique. Un an plus tard, au milieu des campagnes episcopales engagees contre le gouvernement a la suite de l'affaire des pelerinages de Rome, il porta la parole dans la poursuite intentée contre l'archevêque d'Aix, Mgr Gouthe-Soulart, devant la Cour de Paris (23 novembre 1891) : il proclamait la liberté de conscience comme une de nos conquêtes, et tout en se déclarant lui-même catholique pratiquant, reclamait avec une grande énergie contre le prélat l'application des peines édictees par le Code. Quelques mois après, il prenait une attitude plus courageuse encore en face des attentats par la dynamite combinés pour terrifier la magistrature elle-même et ses auxiliaires : il voulut prendre en mains les poursuites contre Ravachol, l'auteur de l'une des explosions, et les soutint devant la Cour d'assises de Paris (26 mai 1892); mais, malgré ses appels directs au courage du jury de la Seine, celui-ci accorda des circonstances atténuantes au coupable, qui, poursuivi pour des crimes antérieurs devant les Assises de la Loire, fut condamné à mort et exécuté à Montbrison (11 juillet). Au mois de décembre de la même année, la question des poursuites auxquelles devaient donner lieu les inextricables affaires de Panama, fut l'occasion de dissentiments juridiques et politiques au milieu desquels M. Quesnay de Beaurepaire quitta subitement le parquet et reçut, comme compensation, le poste de président de chambre à la Cour de cassation. Promu officier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1889, il a eté fait commandeur le 1er juillet de l'année suivante.

M. Quesnay de Beaurepaire s'est fait connaître dans les lettres, surtout sous le pseudonyme de *Jules de Glouvet*. Avant la guerre, il avait inséré déjà quelques nouvelles dans la *Vie parisienne* et dans la *Revue de Paris*. Depuis, il a donné un certain nombre de romans où la préoccupation de la thèse morale tient une grande place : *le Forestier* (1880, in-18); *le Marinier* (1881, in-18); *le Berger* (1882, in-18); *l'Idéal* (1883, in-18); *la Famille Bourgeois* (1883, in-18); *Croquis de femmes*, recueil de nouvelles contenant : *Léontine Duval*, *la Loi du charbonnier* (1884, in-18); *l'Etude Chandoux* (1885, in-18); *le Père* (1886, in-18), d'où il a tiré une comédie en 4 actes, jouée au Vaudeville; *la Fille adoptive* (1887, in-18); *Marie Fougère* (1889, in-18), ce dernier sous le pseudonyme de *Lucie Herpin*, qui donna lieu a des protestations de la part d'une honorable femme de lettres dont c'était, sauf une légère variante, le nom véritable. Il a aussi publié, sous le titre de *Histoire du Vieux temps* (1865, in-18, 3e édit. 1888), des extraits d'un manuscrit de son grand-oncle, gentilhomme angevin, et un traité de législation sur *la Chasse*. Il a collaboré à la *Nouvelle Revue*, à la *Revue politique et littéraire*, a *la Chasse illustrée*, etc. *

QUESNET (Jean-Baptiste-Balthazar-Eugène), peintre français, né a Charenton (Seine), le 26 mars 1815, étudia sous M. Dubufe et se livra, comme son maître, à la spécialité du portrait. Il a débuté au Salon de 1833 et exposé depuis les portraits de nombreux et hauts personnages, dont les discrètes initiales ne permettent que de citer : *le comte Excelmans*, *MM. Chaumeil de Stella*, *Maxime du Camp*, *Géraldy*, *Jacques*, *Herz*, *Alary*, etc. (1834-1849); quelques pastels et sujets de genre, *la Convalescente* (1836); des *Têtes d'etude*, des *Groupes d'enfants*, surtout un tres grand nombre de *Portraits de femmes* (1843-1848); *le Docteur Laroze* (1872); *M. Bourée, ancien ambassadeur* (1874), portrait qui a figuré a l'Exposition universelle de 1878, etc. M. Quesnet a obtenu une 3e médaille en 1838, une 2e en 1843, et la décoration de la Légion d'honneur le 20 octobre 1878.

QUEYROY (Mathurin-Louis-Amand), dessinateur et graveur français, né a Vendôme (Loir-et-Cher) le 30 juillet 1830, fut eleve de M. Luminais. Il vint se fixer à Moulins a la suite de son mariage, et y devint conservateur du musee archéologique.

Outre de nombreux fusains et aquarelles exposés aux Salons annuels depuis 1863, on cite de M. A. Queyroy des albums d'eaux-fortes : *les Paysans* (s. d., 12 pl.); *les Rues et les maisons du vieux Blois* (1864, 20 pl.), avec une lettre-introduction de Victor Hugo; *le Vieux Moulin* (1866, 20 pl.); *le Vieux Vendôme*, types et costumes (1867, 18 pl.); *En Bourbonnais* (1868, 12 pl.); *Monuments du centre de la France* (1868 et annees suiv., 18 pl.). *Paysans du Bourbonnais*, eaux-fortes (1880). Il a dessiné des encadrements et des compositions dans le goût du XVe et du XVIe siècle, pour divers livres d'*Heures* publiés par la maison Mame.

QUINAUX (Joseph), paysagiste belge né à Namur, le 29 mars 1822, fut élève de l'ecole de dessin de cette ville et des Académies de Louvain et d'Anvers. Il debuta avec eclat au Salon de Bruxelles en 1845 et exposa depuis regulièrement en Belgique et a Paris. Professeur a l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, où il a forme de nombreux eleves, il a obtenu dans son pays de hautes récompenses. Il a été promu en 1875 officier de l'ordre de Léopold auquel il appartenait depuis 1863.

Les paysages de M. Quinaux, empruntés aux sites de la Flandre, de la Hollande et du Dauphiné, figurent dans les musées de Bruxelles et de Namur et dans plusieurs des plus riches collections particulières de sa patrie.

QUINET (Benoit), poète belge, né à Mons en 1819, s'est acquis dans le parti catholique une certaine réputation par la vivacité avec laquelle il a attaqué les doctrines libérales, philosophiques et révolutionnaires. Ses principaux ecrits en vers sont : *la Voix d'une jeune âme* (1839); *la Prière civique* (1844), et le recueil de ses *Œuvres*, qui a deja eu trois éditions (1854, 2 vol.). Sous le titre de *Souvenirs de la presse* (1849, in-8), il a réuni des articles de critique.

QUINQUAUD (Eugène), médecin français, né a Lafat (Creuse) en 1843, fit ses etudes médicales à Paris, fut interne des hôpitaux et obtint le diplôme de docteur en 1872. Médecin du bureau central des hôpitaux et successivement de l'hospice d'Issy et de l'hôpital Saint Louis, il se fit recevoir agregé de la Faculté de médecine en 1880, et fut élu membre de l'Academie de médecine, dans la section de physique et de chimie médicale, en 1890. Il a eté decoré de la Légion d'honneur en janvier 1888.

On a du docteur Quinquaud : *Essai sur le puerperisme infectieux chez la femme et chez le nouveau-né* (1872, in-8, avec pl.); *Etude sur les affections articulaires* (1875, in-8); *les Affections du foie* (1879, in 8); *Des Métastases* (1880, in-8), thèse d'agregation; *Chimie pathologique* (1880, in-8), avec une introduction de M. Schutzenberger; *Traité technique de chimie biologique* (1882, in-8, avec planches); *De la Scrofule dans ses rapports avec la phtisie pulmonaire* (1883, in-8). *

QUINSONAS (N. POURROY DE LAUBERIVIÈRE, marquis DE), ancien député français, ne en 1813, d'une

QUECQ (Jacques-Edouard), peintre français, né a Cambrai, le 24 juillet 1796, mort à Sainte-Geneviève, près Vernon (Lure), le 8 octobre 1873. Edit. 1-5.

QUENAULT (Hippolyte-Alphonse), magistrat français, né à Cherbourg, le 6 juin 1795, mort à Paris, le 6 avril 1878. Edit. 2-5.

QUÉRARD (Joseph-Marie), bibliographe français, né à Rennes, le 25 decembre 1797, mort à Paris, le 3 décembre 1865 Edit. 1-4

QUESNÉ (Henri Mathieu), ancien député français, né à Elbeuf, le 18 octobre 1813, mort à Tourville (Seine-Inférieure), le 26 octobre 1887. Edit. 3-5

QUESNEVILLE (Gustave-Augustin), chimiste français, né à Paris, le 1er janvier 1810, mort dans cette ville, le 15 novembre 1889 Edit. 3-5.

QUESTEL (Charles-Auguste), architecte français, membre de l'Institut, né à Paris, le 18 septembre 1807, mort à Paris, le 30 janvier 1888 Edit. 1-5.

QUET (Jean-Antoine), physicien français, né à Nîmes, le 18 octobre 1810, mort à Paris le 28 novembre 1884. Edit. 1-5.

QUETELET (Lambert-Adolphe-Jacques), statisticien belge, né a Gand, le 22 février 1796, mort à Bruxelles, le 17 février 1874. Edit. 1-5.

QUICHERAT (Louis Marie), philologue français, membre de l'Institut, né à Paris, le 12 octobre 1799, mort dans cette ville, le 17 novembre 1884 Edit. 1-5.

QUICHERAT (Jules-Etienne-Joseph), archéologue français, frere du précedent, né à Paris, le 13 octobre 1814, mort à Paris, le 8 avril 1882. Edit. 1-5.

QUINEMONT (Arthur-Marie-Pierre, marquis DE), homme politique français, ancien député et sénateur, né a Orléans. le 19 aout 1808, mort à Tours, le 4 avril 1883. Edit 3-5

QUINET (Edgar), historien français, député, né à Bourg (Ain), le 17 février 1803, mort à Versailles, le 27 mars 1875 Edit. 1-5.

QUINETTE DE ROCHEMONT (Théodore-Martin, baron), homme politique français, né à Amiens, le 7 septembre 1802, mort à Paris, le 15 juin 1881. Edit. 1-5.

vieille famille royaliste du Dauphiné, sortit de la vie privée lorsque éclata la guerre de 1870, commanda le bataillon des mobiles de l'Isère, puis prit part à la répression de la Commune, comme officier d'ordonnance du général de Cissey. Aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, il fut porté sur la liste monarchique de son département, fut élu et prit place dans les rangs de la Droite. Il fut membre de la Commission des grâces nommée par l'Assemblée. Connu pour l'ardeur de ses opinions cléricales, il signa l'adresse envoyée au pape par les députés partisans du *Syllabus* et fit partie du pèlerinage de Paray-le-Monial. Il ne fut pas réélu en 1876 et rentra dans la vie privée. C'est lui qui avait acheté au prince Napoléon la maison pompéienne, démolie depuis, de l'avenue Montaigne. Le marquis de Quinsonas était le beau-père de M. Costa de Beauregard, qui fut, comme lui, député royaliste à l'Assemblée nationale. — Il est mort le 30 septembre 1891.

QUINTAA (Justin), député français, est né à Portet (Basses-Pyrénées), le 26 septembre 1843. Reçu docteur en médecine en 1868, il exerça dans sa ville natale et s'occupa d'agriculture dans ses propriétés. Conseiller général du département des Basses-Pyrénées, pour le canton de Garlin, il se porta aux élections législatives du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription de Pau, comme candidat républicain modéré, et fut élu par 7850 voix contre 6379 accordées à M. D'Ariste, député sortant, candidat monarchiste.

QUINTANA (don Manuel-Joseph), célèbre poète espagnol, né à Madrid, le 11 avril 1772, mort le 11 mars 1857. Édit. 1-2.

QUITARD (Pierre-Marie), grammairien français, né à Vabres (Aveyron), en octobre 1792, mort à Paris, le 15 décembre 1882. Édit. 1-5.

QUOY (Jean-René-Constant), naturaliste français, né à Maille (Vendée), le 10 novembre 1790, mort à Brest, le 4 juillet 1869. Édit. 1-4.

R

RAAB (Joseph-Léonhard), graveur et peintre allemand, né à Schwanningen, le 29 mars 1825, reçut les premières notions de l'art à Nuremberg, et termina ses études à l'Ecole de Munich. Appelé dans cette ville en 1868, il prit la direction de la section de gravure de l'Académie.

Parmi ses planches les plus connues, on cite : *les Apprentis cordonniers*, de Knaus; *Examen devant l'instituteur*, de Vautier; *l'Echantillon de vin*, de Fluggen; *Luther brûlant la bulle du pape*, de Lessing; une série de gravures pour l'illustration des œuvres de Gœthe, de Schiller et de Lessing; des portraits d'après nature, à l'eau-forte, de Piloty, Zumbusch et autres. Comme peintre de portraits, on remarque celui du *Prince Albert*, pour la reine d'Angleterre, et qui lui valut une médaille; un certain nombre d'aquarelles, après un voyage en Italie en 1875, et, entre autres, la copie de la *Madone de Foligno*. M. Raab a exposé au Salon de Paris, notamment, en 1866 : *Gœthe patinant à Francfort* et *Hermann et Dorothée*, d'après Kaulbach. Il a obtenu une médaille pour ces deux ouvrages.

RAABE (Guillaume), romancier allemand, connu sous le pseudonyme de *Jacob Corvinus*, est né à Eschershausen, dans le Brunswick, le 8 septembre 1831. Il étudia la philosophie et l'histoire à Berlin; puis, embrassant la carrière littéraire, il produisit un certain nombre de romans et nouvelles, parmi lesquels nous citerons : *la Chronique de Sperlingsgasse* (1857); *Un Printemps* (1857); *les Enfants de Finkenrode* (1859); *Moitié faux, moitié vrai* (Halb maehr, halb wahr; 1859), recueil de nouvelles; *Vie désordonnée* (Verworrenes Leben, 1862); *les Gens de la forêt* (die Leute aus dem Walde, 1863); *Voix libres* (Freie Stimmen, 1868); *Abu Telfan ou le Retour des montagnes de la Lune* (A. T. oder die Heimreise vom Mond Gebirge, 1868); *l'Arc-en-ciel* (der Regenbogen, 1879), *Christophe Pechlin* (1875); *le Clair de lune allemand* (der deutscher Mondschein, 1875); *Fabien et Sébastien* (1882); *Princesse Fisch* (1883); *Villa Schœnow* (1883); *les Hôtes remuants* (Unruhige Gaeste, 1885); *Dans le vieux fer* (In alten Eisen, 1887); *le Foyer*, contes de Pâques, Noel, etc. (der Lar, 1889); *Stopfkuchen*, histoires de meurtres et naufrages (1891), etc.

RABAUD (Jean-Jacques-Camille-Léonce), pasteur et écrivain protestant français, est né à Montredon (Tarn) en 1827. Fils d'un ministre, il suivit les cours de théologie aux Facultés de théologie de Genève et de Strasbourg, et fut ordonné pasteur en 1851. Il exerça d'abord à Mazamet, passa à Castres en 1869 et y devint président du consistoire. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 30 décembre 1888.

M. Camille Rabaud, qui compte parmi les représentants les plus autorisés du protestantisme libéral modéré, a publié : *Du Progrès dans le protestantisme* (1859, in-8); *Etudes populaires sur l'essence du christianisme* (1859, in-8); *le Travail, sa loi et ses fruits* (1861, in-18); *le Repos hebdomadaire* (1871, in-8); *Histoire du protestantisme dans l'Albigeois et le Lauraguais depuis son origine jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes* (1873, in-8); *Lasource, député à la Législative et à la Convention, d'après ses mémoires et des documents inédits* (1880, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française; *Bonifas Larroque* (1889, in-18); sans compter des sermons et un certain nombre de brochures sur des questions religieuses. *

RABBINOWICZ (Israel-Michel), médecin et hébraïsant français, d'origine polonaise, est né à Horodec (Lithuanie) en 1818. Il suivit les cours de médecine à Paris et se fit recevoir docteur en 1865. Tout en exerçant sa profession, il se livra à des études philologiques et à des recherches sur l'histoire du judaïsme et se fit connaître par de nombreux travaux, dont voici les principaux : *Grammaire hébraïque* publiée d'abord en allemand et traduite en français sous sa direction par M. Mullet (1862-1864, 2 vol. in-8); *Grammaire latine raisonnée et simplifiée* (1869, in-18), publiée à l'Imprimerie nationale; *Nouveaux principes comparés de la prononciation anglaise* (1874, in-8); *Nouveau traité pratique de la prononciation anglaise*, 1877, in-18); *Législation criminelle du Thalmud* (1876, in-8); *Législation civile du Thalmud* (1877-1880, 5 vol. in-8); *les Principes thalmudiques du Schehitah et de Terepha*; *Manière de tuer les animaux et leurs maladies au point de vue médical* (1877, in-8); *la Médecine du Thalmud*, comprenant tous les passages concernant la médecine extraits des vingt et un traités du *Thalmud de Babylone* (1880, in-8); *le Testament olographe selon le Thalmud* (1884, in-8). *

RABIER (Fernand), député français, né à Beaugency le 23 juillet 1855, fit ses études au lycée d'Orléans, suivit les cours de droit et s'inscrivit au barreau de cette ville, où il devint bientôt conseiller municipal et adjoint au maire. Il donna toutefois sa démission, par suite d'un désaccord avec le maire dans la question de la laïcisation des écoles. Porté sur la liste radicale du département du Loiret, aux élections générales du 4 octobre 1885, il réunit 8 189 voix sur 81 088 votants et se désista au scrutin de ballottage. Il entra à la Chambre le 25 février

---

RABAN (Louis-François), romancier français, né à Damville (Eure), le 14 décembre 1795, mort à Paris, le 27 mars 1870. Edit. 1-4.

RABANIS (Joseph-François), historien français, né à Chambery, le 11 février 1801, mort à Paris, le 13 novembre 1860. Edit. 1-3.

RABOU (Charles-Félix-Henri), littérateur français, né à Paris, le 6 septembre 1803, mort dans cette ville, le 1er février 1871. Edit 1-4.

RABUAN DU COUDRAY (Jean-Marie-Paul), ancien représentant du peuple français, né à Rennes, le 6 janvier 1813, mort dans cette ville, le 29 décembre 1881. Edit. 4-5.

1888, à la suite d'une élection partielle dans le département du Loiret; il obtint 40 755 voix sur 75 000 votants environ. Il siégea sur les bancs de l'Extrême Gauche. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription d'Orléans, réunit au premier tour de scrutin 7 320 voix, sur 18 638 votants, et fut élu au scrutin de ballottage par 9 200 voix, contre 8 532 données à M. Dumas, candidat conservateur. M. Fernand Rabier a été nommé, au début de la nouvelle session, l'un des secrétaires de la Chambre. *

RABIER (Elie Jean), professeur et administrateur français, né à Bergerac (Dordogne) le 16 septembre 1846, fit ses études au collège de sa ville natale, puis au lycée de Toulouse et au lycée Louis-le-Grand, entra à l'Ecole normale supérieure en 1866 et fut reçu agrégé de philosophie en 1869. Il professa cette classe aux lycées de Montauban et de Tours, et fut appelé à Paris, en 1872, comme suppléant de la chaire de philosophie au lycée Charlemagne. Il en était devenu titulaire lorsqu'il fut chargé, comme suppléant, d'une conférence de philosophie à l'Ecole normale supérieure. Il fut aussi chargé de cours de morale et de pédagogie à l'Ecole normale d'instituteurs de la Seine et à l'Ecole normale supérieure d'institutrices de Fontenay. Il a été en outre nommé et il est resté professeur titulaire au séminaire israélite. Devenu, en 1888, inspecteur de l'Académie de Paris, il fut appelé, en mai 1889, aux fonctions de directeur de l'enseignement secondaire au Ministère de l'instruction publique. Décoré de la Légion d'honneur en 1886, il a été promu officier le 19 juillet 1892.

On doit à M. Elie Rabier un cours d'enseignement philosophique devant comprendre, sous le titre de *Leçons de philosophie*, trois volumes : *Psychologie* (1884, in-8, 4e édit. 1892), *Logique* (1886, in-8) et *Morale et métaphysique* (en préparation). Il a donné une édition classique du *Discours de la méthode* de Descartes, avec notice, notes et études (1877, in-18). *

RABUSSON (Henry), littérateur français, né à Paris en 1850, s'est fait connaître par une suite de romans de mœurs modernes très étudiés, dont plusieurs ont été insérés dans la *Revue des Deux Mondes*, avant de paraître en volumes. Parmi ces ouvrages qui représentent, avec un certain degré de vérité et d'audace, la société contemporaine et particulièrement le monde parisien, on a remarqué : *Dans le monde*, roman d'hier (1882, in-18); *Fiancés!* (1882, in-18); *Mme de Givré* (1883, in-18); *le Roman d'un fataliste* (1885, in-18); *l'Aventure de Mlle de Saint-Alais* (1885, in-18); *l'Amie* (1886, in-18); *le Stage d'Adhémar* (1886, in-18); *Un Homme d'aujourd'hui*, roman contemporain (1887, in-18); *Mon Capitaine* (1888, in-18); *le Mari de Mlle d'Orgevaut* (1888, in-18); *l'Épousée* (1889, in-18); *l'Illusion de Florestan* (1889, in-18); *Hallali!* (1890, in-18); *Idylle et drame de salon* (1890, in-18); *Bon garçon*, mœurs de la société contemporaine (1892, in-18). *

RABUTAUX (Auguste-Philippe Edouard), littérateur français, né à Paris, le 13 février 1814, est auteur de divers travaux littéraires insérés sous des pseudonymes dans la *Revue de province*, le *Journal de la jeunesse*, dont il a été rédacteur en chef, *la France départementale*, etc. On a encore de lui : *De la Prostitution en Europe depuis l'antiquité jusqu'à la fin du XVIe siècle* (1851, in-4), et plusieurs articles pour le *Moyen âge* et l'*Encyclopédie moderne*. Il a rédigé la table systématique de la *Bibliographie de la France* pour les années 1854, 1855 et 1856.

RACINET (Albert-Charles-Auguste), dessinateur français, né à Paris, le 20 juillet 1825, fut élève de son père, imprimeur lithographe, puis de l'Ecole de dessin de la ville de Paris. Il n'a exposé aux Salons annuels que quelques dessins, entre autres : *Esquisse pour verrière; Etude archéologique*, lithographies à la plume (1857). Mais ce qui a surtout contribué à sa réputation, ce sont de somptueuses publications, telles que : *le Moyen âge et la Renaissance* de Paul Lacroix (1847-1851; 5 vol. gr. in-4); *l'Ornement polychrome* : 100 planches en couleur, or et argent, contenant environ 2000 motifs de tous les styles; recueil historique et pratique, avec des notes explicatives et une introduction générale (1re série, in-4, 1873; 2e édit., 1875); 2e série, 120 planches in-folio, 1885 1887); *le Costume historique* : 500 planches en couleur, or, argent, camaïeu, avec notices explicatives et étude historique (1877-1886, 20 livraisons; deux éditions in-folio et in-4); *la Céramique japonaise*, par G. A. Audsley et J.-L. Bowes, édition française publiée sous la direction de M. Racinet, avec traduction de P. Louisy (1880, in-folio, avec 40 planches en couleur et 23 en autotypie), et une petite édition du même ouvrage (1881, in-4, avec 32 planches, dont 16 en couleur). M. Racinet a été décoré de la Légion d'honneur en 1875. *

RACKI (François), historien et archéologue croate, né le 25 novembre 1829 à Fucine, en Croatie, fit ses études au séminaire et à l'Université de Vienne, entra dans les ordres, fut, de 1857 à 1860, chanoine du chapitre illyrique à Rome, et fut nommé prélat domestique du pape et protonotaire apostolique. Lors de la fondation à Agram, en 1866, de l'Académie sud slave, il fut nommé président de cette société; il est aussi membre de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg.

M. Racki a écrit de nombreux ouvrages sur l'histoire, la littérature et l'archéologie de la Croatie et de l'Herzégovine; on cite parmi les plus importants : *les Saints Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves*, leur époque et leur influence (Agram, 1857-1859, 2 volumes); *l'Œuvre littéraire des saints Cyrille et Méthode* (Ibid., 1863); *Examen des anciennes sources de l'histoire croate et serbe au moyen âge* (Ibid., 1864-1865); *Monnaies dalmates et illyriennes* (Ibid., 1871); *la Chancellerie aulique croate* (Ibid., 1876); *Monuments de Raguse* (Ibid., 1877); *Biographies des écrivains croates du XVIe siècle* (Agram, 1878); *la Croatie avant le XIIe siècle* (Ibid., 1882); *Mémoires sur la Russie* (1886 1887), etc., ainsi que de nombreux travaux relatifs aux écritures slaves.

Il a édité en 1865, avec M. Jogié, le manuscrit en caractères vieux-slaves de la bibliothèque Vaticane connu sous le nom d'*Evangile du Vatican*. *

RADDE (Gustave-Frédéric-Richard), voyageur et naturaliste allemand, né à Danzig, le 27 novembre 1831, fut chargé, aux frais de la Société entomologique de Stettin, d'une mission en Crimée (1852) et explora pendant deux ans les côtes septentrionales de la mer Noire. Les résultats de ce voyage, publiés dans le *Bulletin* de la Société des naturalistes de Moscou, lui firent confier par la Société de géogra-

---

RACHEL (Elisa-Rachel FÉLIX, dite), tragédienne française, né à Munf (Suisse), le 28 février 1820, mort au Cannet près Toulon, le 3 janvier 1858. Edit. 1-2.

RACINET (Antoine), ancien représentant du peuple français, né le 1er janvier 1788, mort à Goarec, le 1er septembre 1880. Edit. 1-5

RADAMA II, ou RAKOTO-RADAMA, roi de Madagascar, né vers 1830, mort assassiné, le 12 mai 1864. Edit. 1-3.

RADETZKY (Joseph-Wenzel), comte DE RADETZ, général autrichien, né à Trzebnitz (Bohême), le 2 novembre 1766, mort le 5 janvier 1858. Edit. 1-2.

phie russe une mission dans le sud et l'est de la Sibérie, principalement sur les bords du lac Baikal qu'il visita en 1855; il descendit plus tard l'Amour et s'arrêta, en 1859, à la partie orientale des monts Sajan. Il explora plus tard l'Arménie et le Caucase, et se fixa en 1863 à Tiflis, où il devint directeur du musée. Il fut encore, en 1885, mis à la tête d'une expédition chargée de la délimitation des frontières entre la Russie et l'Afghanistan.

Les résultats du deuxième voyage de M. Radde ont été consignés dans le grand ouvrage de MM. Baer et Helmersen : *Beitraege zur Kenntniss russischen Reichs*, excepté la partie zoologique, qui forme deux volumes : *les Mammifères* (Saeugethiere-Fauna; Petersb., 1862) et *Ornithologie du sud-est de la Sibérie* (die Festland Oornis des sudœstl Sibirien; Ibid., 1864). Citons encore: *Compte rendu des recherches biologiques et géographiques dans les pays du Caucase* (Berichte uber die biol.-geogr. Untersuchungen in den Kaukasuslaendern; Tiflis, 1866); *les Chewsours et leur pays* (die Ch. und ihr Land; Cassel, 1878); *Ornis caucasica* (Ibid., 1884); *Voyages sur la frontière russo-persane* (Reisen an der persisch.-russ. Grenze, Leipzig, 1885); *les Alpes du Daghestan* (Aus den Hochalpen des D., 1886); des comptes rendus d'exploration au delà de la mer Caspienne, au Karabagh, etc.

RADIGUET (Maximilien René), littérateur français, né le 17 janvier 1816, à Landerneau (Finistère), accompagna, à l'âge de vingt ans, les plénipotentiaires français chargés de traiter les questions d'indemnité avec la république d'Haïti. De 1841 à 1845, il fit, en qualité de secrétaire de l'amiral Du Petit-Thouars, la campagne de la *Reine Blanche* dans l'Océanie, rapporta un travail artistique considérable en trois atlas in folio, qui lui valut la décoration de la Légion d'honneur.

Depuis 1847 M. Radiguet a fourni divers articles de voyage et de littérature, sous son nom ou sous les pseudonymes de René de *Kerilian*, et de Stéphane *Rénal*, à la *Revue des Deux Mondes*, à la *Revue moderne*, à *l'Illustration* au *Magasin pittoresque*, au *Musée des familles*, à *l'Océan*, à *la France maritime*, et des poésies à la *Revue de Paris*. Il a publié en volumes : *Souvenirs de l'Amérique espagnole* (1856, in-18; 2ᵉ éd., 1874, in-18); *les Derniers Sauvages* (1860, in-18), souvenirs de l'occupation française aux îles Marquises; *A travers la Bretagne*, souvenirs et paysages (1865, in-18); *le Champ de Mars à vol d'oiseau* (1867, in-18); *l'École de M. Toupinel* (Brest, 1870, in-18); *Reflets de tableaux connus* (1874, in 18), Salons de 1869-1874; *Lettres sur le Salon de* 1875 (1875, in-18) : ces derniers signés du pseudonyme de *Saint Rénal*.

RADOWITZ (Joseph-Marie DE), diplomate allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 19 mai 1839, est le fils du général de Radowitz, qui fut ministre des affaires étrangères de Prusse en 1850, et qui est mort en 1853. Il fit ses études à Bonn, puis à Berlin, et entra au service de l'Etat en 1860. Attaché à l'ambassade prussienne à Constantinople en 1861, il fut successivement secrétaire de la légation en Chine et au Japon, en 1862; consul à Shanghai en 1864 et attaché à l'ambassade de Paris en 1865. Officier d'ordonnance du prince Frédéric-Charles, pendant la guerre de 1866, il fut ensuite envoyé à Munich et passa en 1870, comme consul général de la Confédération de l'Allemagne du Nord, à Bucharest, où il fit partie de la commission internationale du Danube. Là, il eut à repousser l'attaque de la population dirigée contre la colonie allemande réunie sous sa présidence, le 22 mars 1871, pour célébrer la fête de l'empereur d'Allemagne; il exigea alors la démission du ministère Jean Ghika, ouvertement hostile à l'Allemagne. Chargé d'affaires à Constantinople en 1872, puis directeur des affaires orientales au ministère, il fut chargé d'une mission à Paris en 1880. Dans l'intervalle, il avait été nommé ministre plénipotentiaire à Athènes. En octobre 1882, M. de Radowitz fut nommé ambassadeur de l'empire d'Allemagne à Constantinople et en 1892 à Madrid. *

RAFFAELLI (Jean-François), peintre, sculpteur et dessinateur français, né à Paris, le 20 avril 1850, fut d'abord artiste lyrique, tout en suivant l'atelier de Gérôme. En 1870, il put se livrer entièrement à son goût pour la peinture, et il débuta au Salon, la même année, avec un *Paysage*, et exposa ensuite : *l'Attaque sous bois* (1873); *Mendiant* (1874); *A Nice* (1875); *En excursion*; *Moresque* (1876); *Charmeuse nègre*; *la Famille de Jean-le Boiteux*, paysans de Plougasnou, Finistère, et *Hans Burgmeier*, buste plâtre (1877); *la Rentrée des chiffonniers*; *Deux Vieux*, et *Chiffonnier*, aquarelle-gouache; *la Vieille*, dessin (1879). Après une interruption de plusieurs années, il recommença ses envois aux Salons annuels, avec un portrait de *M. Clémenceau* dans une réunion électorale, et deux dessins rehaussés à l'huile : *Forgerons* et *Chiffonnier* (1885). Il a donné depuis : *Chez le fondeur*; *Midi*, effet de givre, et deux autres dessins rehaussés à l'huile : *le Dimanche au cabaret* et *l'Armée du salut* (1886); *la Belle Matinée*; *Terrassiers à la décharge*, dessin (1887); portrait de M. *Edmond de Goncourt*, acquis par l'État pour le musée de Nancy; portraits de *Judith* et de *Gabrielle*, *les Buveurs d'absinthe*; *la Leçon de chant* et *Terrassier à la carrière*, dessins rehaussés de peinture à l'huile (1889). Cet artiste, regardé comme un des chefs de l'école impressionniste, a pris part à l'Exposition des dissidents au Champ de-Mars, où il a envoyé : en 1891, six toiles, entre autres : *les Grands Arbres*; *le Grand-Père*; *l'Avenue d'Argenteuil* et, en 1892, deux *Portraits* et un pastel, le *Fruitier napolitain et son âne*; en 1892, une dizaine de tableaux : *les Vieux convalescents*, *la Route au soleil*, *le Sculpteur idéaliste*, *Vieux chiffonnier*, etc., et deux sujets de sculpture : *Bonhomme assis*, plâtre, *Tête de petit bourgeois*, bronze, exemplaire unique fondu à cire perdue. M. Raffaelli a obtenu une mention honorable en 1885, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 12 janvier de la même année. *

RAFFALOVITCH (Arthur), publiciste et économiste russe, né à Odessa le 23 juin 1853, d'une famille de banquiers israélites; fut amené de bonne heure en France par ses parents qui vinrent s'y fixer. Il fit ses études au collège Sainte-Barbe et au lycée Louis-le-Grand, puis alla les compléter à l'Université de Bonn. Il fut dès lors le correspondant du *Jour-*

RADNOR (William PLEYDELL-BOUVERIE, 3ᵉ comte DE), pair d'Angleterre, né le 11 mai 1779, mort à Londres, le 9 avril 1869. Edit. 1-4

RADOULT DE LAFOSSE (Pierre-Thomas), général français, ancien représentant, né à Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne), le 30 décembre 1783, mort le 12 novembre 1869. Edit. 1-4.

RAEDER (Jacob-Tode), écrivain militaire danois, né à Gaarden-Naess (Norvège), le 11 février 1798, mort à Copenhague, le 18 juillet 1853. Edit. 1-4.

RAFFENEL (Anne-Jean-Baptiste), voyageur français, né à Versailles, le 26 avril 1809, mort à Madagascar, le 12 juin 1858. Edit. 1-2.

RAFFET (Denis-Auguste-Marie), peintre et dessinateur français, né à Paris, le 1ᵉʳ mars 1804, mort à Gênes, le 18 février 1860. Edit. 1 3.

RAFFLES (le rév. Thomas), littérateur anglais, né à Londres, le 17 mai 1788, mort le 18 août 1863. Edit. 1-3.

nal des Débats, dont il est resté l'assidu collaborateur. Il envoya plus tard des correspondances d'Angleterre et de Russie à ce même journal, ainsi qu'au *Temps* et à d'autres feuilles. Il avait été, de 1876 à 1879, le secrétaire particulier de l'ambassadeur comte Schouvalov. Membre du Conseil supérieur du commerce et de l'industrie au Ministère des finances de Russie et agent de ce Ministère à Paris, il a fait partie du jury de l'Exposition universelle de 1889 pour la classe d'économie sociale et a été l'un de ses rapporteurs. Il est officier de la Légion d'honneur.

Rédacteur des journaux spéciaux *l'Economiste français* et le *Journal des économistes*, il y a inséré d'importantes études d'actualité économique, tirées à part, et a publié les principaux ouvrages suivants : *l'Impôt sur les alcools et le monopole en Allemagne* (1886, in-8); *la Ligue pour la défense de la liberté et de la propriété en Angleterre*, avec préface de M. Léon Say (1886, in-18); *le Logement de l'ouvrier et du pauvre* : Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, etc. (1887, in-18); *les Finances de la Russie*, 1887-1889, documents officiels avec préface (1889, gr. in-8). Il a entrepris une revue annuelle, *l'Année économique*, 1887-1888, 1888-1889 (1888, 1889, 2 vol. in-8). Il a traduit de l'anglais : *Travail et salaire*, de Henry Fawcett (1884, in-18), et, avec M. L. Guerin, *le Transport par les chemins de fer* : histoire, législation (1887, in-8).

Sa sœur, Mlle Sophie RAFFALOVITCH, mariée, en 1890, au député irlandais M. O'Brien, s'est aussi fait connaître comme économiste. Rédactrice du *Journal des économistes*, elle a publié en volumes : *John Bright et Henry Fawcett* (1886, in-32); *Bentham, principes de législation et d'économie politique* (1888, in-18). *

RAFFORT (Etienne), peintre français, né à Chalon-sur-Saône, le 11 mai 1802, a surtout cultivé le paysage et les vues pittoresques et développé son talent au milieu de lointains voyages, notamment en Algérie (1832), en Italie (1829 et 1835), en Orient (1844), etc. Il a exposé depuis ses débuts : *Sites de Palerme, de Gênes, de Partenico* (1831); *la Place du Gouvernement*, à Alger, *Vues de Saint-Malo, la Porte Babazounn, le Port de Dieppe, l'Entrée du Havre* (1833-1836); *la Plage de Saint-Malo* (1837); *Une Cour de ferme*, en Bretagne; *Marine, le Grand canal et l'église della Salute*, à Venise (1838-1840); *Site de Thun, en Suisse, l'Entrée de Henri III à Venise* (1841-1843); *la Cathédrale de Palerme, le Palais ducal de Venise* (1848); *la Mosquée de Scutari, la Fontaine du Sérail, le Port de Constantinople, la Fontaine d'Eyoub, la Mosquée de Mahmoud* (1850 et 1857), etc. Cet artiste a obtenu une 3e médaille en 1837, une 2e en 1840, et une 1re en 1843. Il a figuré aux livrets des Salons jusqu'en 1891.

RAHN (Jean-Rodolphe), critique d'art suisse, né à Zürich, le 24 avril 1841, fit ses études classiques dans sa ville natale, y suivit les cours de l'Université jusqu'en 1866, et passa ensuite deux années à Bonn et à Berlin. En 1868, il se fit agréger à l'Université de Zürich, où il fut nommé professeur ordinaire en 1877. Depuis 1883, il enseigna également l'histoire de l'art au Polytechnicum de cette ville.

M. Rahn s'est particulièrement occupé de l'histoire de l'art en Suisse; outre un nombre extrêmement considérable d'articles dans les revues spéciales et de monographies, particulièrement sur les fresques des chapelles et églises, ainsi que sur la peinture sur verre au moyen âge, on lui doit : *l'Origine et le développement de la coupole centrale dans les édifices de l'ancienne chrétienté* (Leipzig, 1866), thèse de doctorat; *Ravenne* (Ibid., 1869); *Histoire des arts plastiques en Suisse depuis l'antiquité jusqu'à la fin du moyen âge* (Zurich, 1874-1876, 3 volumes), son œuvre capitale; *le Psalterium aureum de Saint-Gall*, fragment de l'histoire de la miniature sous les Carolingiens (Saint-Gall, 1878, avec 17 planches); *Etudes et voyages d'art à travers la Suisse* (Vienne, 1883), ainsi qu'une série d'études sur les *Représentations de la Mort* (1878-1888). Il a dirigé plusieurs publications de la Société d'histoire de la Suisse romande *

RAINNEVILLE (Joseph WETZ, vicomte DE), homme politique français, ancien sénateur, né à Allonville (Somme), le 7 avril 1833, embrassa d'abord la carrière militaire et servit dans le 10e régiment d'infanterie de ligne. Plus tard, il s'engagea dans les zouaves pontificaux, assista à la bataille de Castelfidardo comme aide de camp du général Pimodan, et fut décoré par le pape. Pendant le siège de Paris, il commanda un bataillon des mobiles de la Somme. Elu, le 8 février 1871, à l'Assemblée nationale, le cinquième sur onze par 95890 voix, il prit place au Centre droit, fut un des adversaires déclarés de la politique de M. Thiers, repoussa l'amendement Wallon, mais adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il avait fait partie de la commission du budget et avait été rapporteur de celui des affaires étrangeres. Candidat aux élections sénatoriales pour le département de la Somme, il publia une circulaire dans laquelle il déclarait avoir « fait le sacrifice de ses inclinations politiques en votant les lois constitutionnelles », qu'il s'engageait du reste à soutenir. Il fut élu le 30 janvier 1876, au second tour de scrutin, le deuxième sur trois, par 552 voix sur 933 votants. Choisi pour secrétaire du Sénat, il se démit de ses fonctions le 8 mai 1879, par suite d'un désaccord avec les autres membres du bureau. Le 23 juin 1877, il avait voté pour la dissolution de la Chambre des députés, demandée par M. de Broglie. Il a échoué, au renouvellement triennal du 8 janvier 1882, avec 315 voix sur 922 votants. Il s'est porté à l'élection sénatoriale partielle de la Somme du 31 janvier 1886, et il a également échoué, avec 585 voix, contre 736 données au candidat républicain, M. Petit. Conseiller général du département de la Somme, pour le canton de Villers-Bocage, M. de Rainneville a été décoré de la Légion d'honneur en 1871. Outre quelques brochures d'actualité politique, il a publié : *la Femme dans l'antiquité et d'après la morale naturelle* (1865, in-8).

RAFN (Charles Christian), archéologue danois, né à Brahesborg (île de Fionie), le 16 janvier 1795, mort à Copenhague, le 24 octobre 1864 Edit. 1-3

RAGGI (Nicolas-Bernard), sculpteur italien, né à Carrare, le 7 juillet 1791, mort à Paris, le 24 mai 1862. Edit. 1-3

RAGLAN (James-Henry FITZ-ROY-SOMERSET, 1er baron), général et pair d'Angleterre, né le 30 septembre 1788, mort devant Sébastopol, le 28 juin 1855 Edit. 1-2

RAGON (Jean-Marie), littérateur français, né à Bray-sur-Seine, le 25 février 1781, mort en mars 1862. Edit. 1-3.

RAGON (Félix), historien français, né à Avallon (Yonne), le 24 novembre 1795, mort à Orchaise (Loir-et-Cher), le 27 juin 1872 Edit. 1-5

RAHDEN (Guillaume, baron DE), écrivain militaire allemand, né près Breslau, le 10 août 1793, mort à Gotha, le 2 novembre 1860. Edit. 1-4.

RAHL (Charles), peintre allemand, né à Vienne, le 13 août 1812, mort dans cette ville, le 9 juillet 1865 Edit. 4.

RAIGE-DELORME (Jacques), médecin français, né à Montargis (Loiret), le 18 octobre 1795, mort à Paris, le 22 janvier 1887. Edit. 1-5.

RAIKEM (Antoine-François-Joseph), médecin belge, né à Liège, le 21 juillet 1783, mort en octobre 1862. Edit. 1-3.

RAISMES (Arnold-Joseph-George-Raoul DE), sénateur français, est né à Bourdon (Somme), le 15 mars 1868. Membre du Conseil général du Finistère, pour le canton d'Arzano, il n'avait point de passé politique, lorsqu'il fut porté comme candidat, dans son département, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, sur la liste de l'Union conservatrice. Elu le dernier sur quatre, par 240 voix sur 385 électeurs, il prit place à droite et se prononça, en juin 1877, pour la dissolution de la Chambre des députes. Il fut réélu au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, le troisième sur quatre, par 595 voix sur 1171 votants. Son élection, soumise à une enquête le 13 février, fut invalidée le 25 juin. Il a été réélu le 26 juillet, avec toute la liste monarchiste du Finistère.

RAMBAUD (Alfred-Nicolas), professeur et littérateur français, né à Besançon (Doubs), le 2 juillet 1842, entra en 1861 à l'Ecole normale supérieure, en sortit en 1864, et fut reçu agrégé d'histoire. Répétiteur à l'Ecole des hautes études, il prit le grade de docteur es lettres en 1870, et remplit des missions littéraires en Russie. Chargé du cours d'histoire à la Faculté des lettres de Caen en 1871, il devint, en 1875, professeur suppléant a la Faculte de Nancy. En février 1879, il fut appelé par M. Jules Ferry au Ministère de l'instruction publique, comme chef de son cabinet et du secrétariat. Il eut, en cette qualité, à représenter le ministre en plusieurs solennités, notamment à celle qui eut lieu le 26 décembre 1880, a Besançon, en commemoration de la naissance de Victor Hugo dans cette ville : on remarqua beaucoup la brillante conférence qu'il fit à cette occasion sur la vie, les écrits et le rôle de l'illustre poète. Après la chute du cabinet Ferry, M. Alfred Rambaud fut nommé maître de conférences à l'Ecole normale supérieure de jeunes filles à Sèvres (novembre 1881); puis une chaire d'histoire moderne et contemporaine ayant eté créée à la Faculté des lettres de Paris, il en fut nommé titulaire par décret du 31 decembre 1883. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 9 fevrier 1880.

Outre ses theses (*l'Empire grec au* x*e siècle*. *Constantin Porphyrogénète*, et *De Byzantino hippodromo et circensibus factionibus*), dont la première fut honorée par l'Académie française du prix Thiers en 1872, on cite de M. Alfred Rambaud : *la Domination française en Allemagne* [1792-1804] (1873, in-18); *l'Allemagne sous Napoléon I*er [1804-1811] (1874, in-18); *la Russie épique* (1876, in-8), etude sur les chansons de la Russie traduites ou analysées; *Français et Russes*, *Moscou et Sébastopol* (Nancy et Paris, 1877, in-18); *Histoire de la Russie* (1878, in-18, avec 4 cartes); *la France coloniale*, en collaboration avec L. Archinard, P. Foncin, P. Soleillet, J. Léveillé, etc. (1886, 1 fort vol. in-8, avec cartes; 6e édition, 1893); *Histoire de la civilisation française* (1887, 2 vol. in 18); *Histoire de la civilisation contemporaine en France* (1888, in-18), etc. Il a été chargé de la partie relative à la Russie dans le *Recueil des instructions données aux ambassadeurs de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution* (1890, gr. in-8). Collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*, il y a publié une série d'intéressantes études sur Catherine II, sa famille et ses correspondants. M. Alfr. Rambaud dirige, avec M. Ern. Lavisse, la publication d'une *Histoire générale de la France du* IV*e siècle à nos jours* (1892, livr. 1 et 2).

RAMBOURGT (Eugène), député français, né à Coursan (Aube), le 4 octobre 1844, appartient à la famille du vicomte Rambourgt, député de l'Aube sous l'Empire. Chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur en 1871, il fut successivement sous-préfet de Saint-Dié (1872), de Falaise (1874), d'Orange (1876), de Saint-Quentin (1877) et de Verdun (même année). Retiré du service l'année suivante, il devint maire de sa commune natale et conseiller général du département de l'Aube, pour le canton d'Ervy. Candidat républicain modéré aux élections du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription de Troyes, il obtint au premier tour de scrutin 5676 voix sur 11817 votants et fut élu au scrutin de ballottage, par 5757 voix, contre 4778 réunies par M. Charonnat, candidat radical, député sortant, et 2050 par M. Legoux, candidat bonapartiste.

*

RAMÉE (Louise DE LA), Voy. OUIDA.

RAMEL (Augustin-Fernand DE), jurisconsulte et député français, né à Alais, le 27 mars 1847, appartient à une ancienne famille noble du Gard. Il suivait les cours de droit lorsque éclata la guerre franco-prussienne; il s'engagea dans les mobiles et fut décoré de la Légion d'honneur en décembre 1870, après la défense de Châteaudun. Reçu docteur en droit, il entra dans l'administration en 1873, comme conseiller de préfecture de Tarn-et-Garonne, et passa aussitôt, en la même qualité, dans le département du Cher. Nommé sous-préfet d'Apt en 1874 et de Castelnaudary en 1876, il devint secrétaire général d'Ille-et-Vilaine en 1877. Démissionnaire en 1879, il acquit une charge d'avocat au Conseil d'Etat et a la Cour de cassation en 1882. Candidat monarchiste dans la 2e circonscription d'Alais, aux élections du 22 septembre 1889, il fut élu par 9389 voix, contre 6130 donnees à M. Silhol, candidat républicain, et 1954 à M. Audibert, candidat boulangiste. Il représente l'un des cantons d'Alais au Conseil général du Gard.

M. de Ramel, a publie : *Commentaire de la loi sur l'organisation municipale* (1884, in 8). Il est le fondateur et le directeur de la *Revue du contentieux des travaux publics*, recueil de jurisprudence et de doctrine.

*

RAMMELSBERG (Charles-Frédéric), chimiste allemand, né à Berlin, le 1er avril 1813, se destina d'abord à la pharmacie, puis suivit les cours des sciences naturelles à l'Université, prit le grade de docteur en 1837 et devint professeur en 1845. A

RAINGO (Germain-Benoît-Joseph), littérateur belge, né a Mons, le 12 février 1794. Edit. 1-5.

RAM (Pierre-François-Xavier DE), théologien belge, né à Louvain, le 2 septembre 1804, mort dans cette ville, le 14 mai 1865. Edit. 1-4.

RAMADIÉ (Mgr Emile-Etienne), prélat français, né à Montpellier, le 6 septembre 1812, mort à Albi, le 24 juillet 1884. Edit 5.

RAMBERT (Eugène), littérateur suisse, né à Montreux, le 6 avril 1830, mort a Lausanne, le 21 novembre 1886. Edit. 5.

RAMBOSSON (Jean-Pierre), philosophe et vulgarisateur français, né à Saint-Julien (Haute-Savoie), le 26 mai 1827, mort à Paris, le 9 avril 1886. Edit. 5.

RAMBOURGT (Amand-Ambroise-Charles, vicomte DE), député français, né à Ervy (Aube), le 25 octobre 1819, mort à Troyes, le 6 décembre 1868. Edit. 3-4.

RAMBUTEAU (Claude-Philibert BARTHELOT, comte DE), administrateur français, ancien pair, né à Mâcon, le 9 novembre 1781, mort au château de Rambuteau, près Mâcon, le 23 avril 1869 Edit. 1-4

RAMÉ (François-Alfred), archéologue et magistrat français, né a Rennes, le 12 décembre 1826, mort à Paris, le 13 octobre 1886. Edit. 1-5.

RAMEAU (Charles-Victor CHEVRET), député français, né à Paris, le 26 janvier 1809, mort à Versailles, le 8 septembre 1887. Edit. 5.

RAMÉE (Daniel), architecte et littérateur français, né à Hambourg, le 16 mai 1806, mort le 15 septembre 1887. Edit. 1-5

part l'enseignement pratique de son laboratoire, il professa la chimie à l'Institut de l'industrie et à celui des mines. Il devint membre de l'Académie des sciences de Berlin en 1874.

Ses travaux personnels, qui traitent de la composition chimique des minéraux, se trouvent insérés dans les *Annales* de Poggendorf. On a de lui des ouvrages destinés à l'enseignement comme : *Dictionnaire-Manuel de la minéralogie chimique* (Handwoerterbuch des chem. Theils der Mineralogie, Berlin, 1841; suppl. 1843-49; 2e éd. Leipzig, 1875); *Manuel de chimie cristallographique* (Handbuch der krystallographischen Chemie; Berlin, 1855); *Guide d'analyse chimique quantitative* (Leitfaden fur die chem.-quant. Analyse: Ibid., 5e éd., 1874); *Guide d'analyse chimique qualitative* (Leitfaden fur die chem.-qualit. Analyse; Ibid., 7e éd. 1885); *Principes de chimie* (Grundriss der Chemie; 1874, 5e edit. 1883), etc.

RAMPOLLA (Mariano), marquis DEL TINDARO, prélat romain, né à Polizzi (Sicile), le 17 août 1843, fit ses études à Rome, au college Capranica d'abord, puis au collège Romain, tenu par les jésuites, et enfin à l'Académie ecclésiastique. Il entra en 1869, comme auxiliaire, au Secrétariat des affaires ecclésiastiques, fut nommé, en 1875, conseiller de la nonciature à Madrid et gérant de cette nonciature par intérim en 1876. De retour à Rome, il devint secrétaire de la congrégation de la Propagande et chargé spécialement des affaires du rite oriental. Après avoir été secretaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires, de 1880 à 1882, il fut nommé nonce à Madrid. Lorsque eclata, en 1885, le différend, au sujet des îles Carolines, entre l'Espagne et l'Allemagne, c'est Mgr Rampolla qui suggéra l'idée de choisir le pape pour arbitre dans cette affaire délicate. Créé cardinal de l'ordre des prêtres, le 14 mars 1887, il fut nommé administrateur des biens du Saint-Siège, et, en mai de la même année, appelé au poste important de sous-secrétaire d'Etat. Dans les difficultés constantes entre le Saint-Siège et le gouvernement italien, le cardinal Rampolla adressa aux nonces plusieurs circulaires, soit pour revendiquer le pouvoir temporel du pape, soit pour appeler l'attention des gouvernements sur la situation intolérable faite à Leon XIII par le cabinet Crispi et les nouvelles lois pénales dirigées principalement contre le clergé italien. Son influence s'est maintenue, malgré les intrigues dirigees contre elle. *

RAMSAY (Andrew-Crombie), géologue anglais, né en 1814, suivit les cours de l'Universite de Glasgow et entra au Bureau géologique de la Grande-Bretagne en 1841; il en devint le directeur en 1845. Nommé professeur à l'Université de Londres en 1848 et à l'École des mines en 1851, il devint, en 1872, directeur général du service géologique et du Musée de géologie pratique. Il a pris sa retraite en 1881. Membre de la Société royale des 1849 et de nombreuses academies, il reçut, entre autres récompenses, la grande médaille Wollaston de la Société géologique de Londres, et la médaille Neill de l'Académie d'Edimbourg. — M. A.-Cr. Ramsay est mort le 9 decembre 1891.

On cite de lui : *la Géologie d'Arran* (the Geology of Arran); *Géologie du pays de Galles du Nord* (Geol. of North Wales: 1858); *Géologie et géographie physique de la Grande-Bretagne* (Physical geogr. and geol. of Great Britain; 1878), et principalement ses études sur les glaciers : *les Anciens glaciers de la principauté de Galles et de la Suisse* (Old glaciers of New Wales and Switzerland; 1860).

RANC (Arthur), homme politique et publiciste français, sénateur, ne à Poitiers, le 20 décembre 1831, fit de brillantes études au collège de cette ville, vint à Paris en 1853 pour y suivre les cours de l'Ecole de droit, et s'inscrivit en outre à ceux de l'Ecole des chartes. Il fut, des 1853, inquiété par la police pour la part qu'il prit aux manifestations démocratiques. Impliqué dans le complot de l'Opéra-Comique, il fut arrêté et deporté sans jugement en Afrique, d'où il reussit à s'échapper. Il rentra en France après l'amnistie de 1859, et, apres avoir été correcteur à l'*Opinion nationale*, collabora successivement au *Courrier du Dimanche*, au *Nain Jaune*, au *Journal de Paris*, à la *Cloche*, au *Réveil* et au *Diable-à-Quatre*. La vivacité de sa polémique lui attira de nouvelles poursuites. Il fut notamment condamné à quatre mois de prison pour un article sur les insurgés de Juin, publié dans le *Nain Jaune*. Après la Révolution du 4 septembre, nommé maire du 9e arrondissement, puis chargé d'une mission, il quitta Paris en ballon, le 14 octobre, et se rendit à Bordeaux, où, le 26, il fut nommé, par L. Gambetta, directeur de la sûreté générale dans le territoire de la République. Il organisa un service de renseignements militaires et de contre-espionnage qui permit à la Delégation de Tours d'adresser, à la fin du mois de décembre 1870, au général Trochu, l'état exact des forces prussiennes autour de Paris. Démissionnaire le 6 février 1871, il fut élu, le 8, représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, le dix-septième sur quarante-trois, par 126 533 voix sur 328 970 votants. Après avoir vote contre les préliminaires de paix, il résigna son mandat, et revint à Paris. Le 26 mars, il fut elu membre de la Commune pour le IXe arrondissement par 8 950 voix. Membre de la commission de la justice et de celle des relations extérieures, il se retira le 6 avril, le lendemain de la publication du decret relatif à l'execution des otages, après avoir fait de vains efforts pour amener une entente entre les maires élus et les pouvoirs insurrectionnels. Au mois de novembre 1871, il fut l'un des principaux rédacteurs de *la République française* et y fit paraître en feuilleton un roman politique : *Sous l'Empire* (1872, in-8; 1877, in 18).

M. Ranc fut élu, le 30 juillet 1871, au second tour de scrutin, membre du Conseil municipal de Paris pour le quartier Sainte-Marguerite (XIe arrondissement). Entendu par la commission d'enquête sur les actes du gouvernement du 4 septembre, il défendit la politique de resistance à outrance. Il protesta aussi contre les allégations de la commission d'enquête sur l'insurrection du 18 mars. Le 11 mai 1873, il fut élu representant dans une election partielle du département du Rhône, par 89 045 suffrages et siégea à l'extrême gauche. Les accusations déjà portées contre lui à la tribune se reproduisirent au sein de l'Assemblée apres le renversement de M. Thiers; une demande en autorisation de poursuites adressée par le géneral de Ladmirault, gouverneur de Paris et qui provoqua un long debat dans la commission nommée à cet effet, fut votée par 467 voix, contre 140 (19 juin 1873). M. Ranc, qui avait pu gagner la Belgique, fit paraître quelques jours plus tard dans *la République française* une lettre justificative très détaillée sur son rôle pendant le siege et la Commune; le 3e conseil de guerre prononça, le 13 oc-

---

RAMPON (Joachim Achille, comte), sénateur français, né à Paris, le 10 juillet 1806, mort dans cette ville, le 11 janvier 1883. Edit. 5.

RAMPONT-LÉCHIN (Germain-François-Sébastien), ancien représentant du peuple français, senateur, né à Chablis, le 25 novembre 1809, mort à Paris, le 24 novembre 1888. Edit. 5

RAMUS (Joseph-Marius), statuaire français, né à Aix, le 19 juin 1805, mort à Nogent-sur-Seine, le 3 juin 1888. Edit 1-5.

RANCÉ (Alexandre-Nicolas POLANGIE DE), officier français, ancien représentant du peuple, né à Nonancourt (Eure), le 12 février 1799, mort à Mouchy-Humières (Oise), le 15 octobre 1880. Edit. 1-5.

tobre 1873, sa condamnation à mort par contumace. Le 7 juillet précédent, la violente polémique qu'il soutenait depuis longtemps contre M. Paul de Cassagnac s'était terminée par un duel qui eut lieu à Essanges sur la frontière du Luxembourg, et dans lequel les deux adversaires furent blessés. M. Ranc vécut à Bruxelles, continuant sa collaboration à *la République française*. Il écrivit sous ce titre : *De Bordeaux à Versailles* (1877, in-8), un résumé du rôle de l'Assemblée nationale qu'en raison de sa situation judiciaire, il dut faire signer par son père, M. O Ranc. Compris dans l'un des premiers décrets d'amnistie signés par M. Grévy en 1879, il rentra aussitôt en France, mais refusa toute candidature dans les élections partielles et reprit son rang dans la presse républicaine.

M. Ranc se porta comme candidat de l'Union républicaine aux élections générales du 21 août 1881, dans la 2e circonscription du IXe arrondissement de Paris, et obtint, au premier tour de scrutin, 3157 voix sur 8401 votants. Il fut élu, le 4 septembre, au scrutin de ballottage, par 3402 voix sur 6805 votants. En 1880, M. Ranc était devenu l'un des principaux rédacteurs du journal *le Voltaire*. L'un des membres les plus influents du groupe de l'Union républicaine, il fut l'un des plus fermes soutiens du cabinet Jules Ferry auprès de la majorité de la Chambre. Violemment attaquée par la presse radicale, sa candidature, dans le département de la Seine, paraissait d'avance destinée à un échec. Le scrutin de liste étant rétabli, il ne fut inscrit que sur la liste dite de l'Alliance républicaine, aux élections du 4 octobre 1885, et il n'obtint, au premier tour, que 103 191 voix sur 433 990 votants Classé le quarantième sur la liste générale des candidats, il se désista pour le scrutin de ballottage. Sa candidature, reproduite par le même groupe, aux élections complémentaires de décembre, réunit, au premier tour de scrutin, 94905 voix sur 378 159 votants; il échoua, au scrutin de ballottage, le 27 décembre, avec 97241 voix sur 346937 votants.

Après avoir quitté la rédaction du *Voltaire* en 1886, M. Ranc est devenu, en juin 1890, rédacteur en chef du journal *Paris*, en remplacement de M. Charles Laurent, son fondateur. Aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891, il se porta dans le département de la Seine et fut élu, au troisième tour de scrutin, par 346 voix sur 662 votants.

Outre les livres cités plus haut, M. Ranc a publié : *le Bilan de l'année* 1868, en collaboration avec MM. P. Grousset, Castagnary et F. Sarcey (1868, in-8); le *Roman d'une Conspiration*, inséré d'abord dans *le Temps* en 1868. Il a édité l'*Histoire de la conspiration de Babœuf*, par Buonarotti, avec une préface et des notes (1869, in-18).

RANGABÉ (Alexandre-Rizos), poete, archéologue et homme d'Etat grec, né le 25 décembre 1810, a Constantinople, fit ses études à Munich et entra à l'âge de dix-neuf ans au service bavarois, comme sous-lieutenant d'artillerie; il passa l'année suivante en Grèce avec le même grade, mais il quitta l'armée après la formation du nouveau royaume et remplit successivement les fonctions de conseiller aux ministères de l'instruction publique (1833) et de l'intérieur (1841), de directeur de l'Imprimerie royale (1841), de professeur d'archeologie a l'Université d'Athènes (1844-1867). Durant cet intervalle, avec l'archéologue allemand, le docteur Bursian, il entreprit dans les ruines de l'ancien temple de Junon, près d'Argos, des fouilles qui eurent pour résultat de mettre à découvert tout l'emplacement de cet édifice, ainsi qu'une quantité considérable de fragments de statues et de bas-reliefs en marbre de Paros. En 1856, M. Rangabé devint ministre de la maison du roi et des relations extérieures (26 février); peu après, il fut élu député de l'Université a la Chambre. Envoyé extraordinaire à Washington en 1867 et à Constantinople en 1869, il fut chargé a Paris, lors de l'insurrection des Crétois, de diverses missions (1868-1869) et y fut officiellement accrédité, comme ministre plénipotentiaire, le 13 juin 1870. Rappelé en 1872, il resta en disponibilité, puis fut envoyé a Berlin en 1875, et soutint, au congrès tenu dans cette ville en 1878, les réclamations de la Grèce. Il a été maintenu dans ce poste jusqu'en juillet 1887. — Il est mort à Athènes le 29 janvier 1892.

M. Rangabé, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, membre honoraire de l'Académie de Bavière, associé de l'Académie de Berlin, etc., est surtout connu comme littérateur et archéologue. On a de lui des ouvrages très variés et nombreux : *Poésies diverses* (Athènes, 1837-1840, t. I et II), contenant deux drames en 5 actes, *Phrosyne* et *la Veille*; un poème à lord Byron (*l'Imposteur*), des traductions en allemand et en grec moderne et des essais en français; *les Antiquités helléniques, ou Répertoire d'inscriptions et d'autres antiquités découvertes depuis l'affranchissement de la Grèce* (Athenes, Imprim. royale, 1842-1855, t. I et II, in-8); une traduction de l'allemand de Schliemann : *Antiquités troyennes* (1874, in-8, avec 218 pl.); *Contes et nouvelles* (Athenes, 1855-1857, t. I et II, in 8), *le Prince de Morée*, traduit en français (1873, in-18); des traductions, en grec moderne, d'anciens auteurs grecs : *Sophocle et Aristophane* (Ibid , 1860); les *Vies de Plutarque* (Ibid., 1864-1866, 10 vol.); *Histoire littéraire de la Grece moderne* (1877, 2 vol. in-18); puis un grand nombre de Mémoires d'archéologie, la plupart en français, tels que : *Tournée archéologique en Arcadie* (1855); *le Théâtre d'Hérode Atticus* (1849); *Lettre à M. de Saulcy sur quelques découvertes récentes* (1845), etc. Ses deux dernière, publications sont : *Leila*, *Une Excursion à Poros*, *la Naïade*, etc. (1881, in-18; 2e édit. 1888) et *la Cravache d'or* (1884, in 18; 2e édit. 1888). On lui doit aussi une traduction en grec moderne du *Nathan* de Schiller (1881).

RANK (Joseph), écrivain allemand, né, le 10 juillet 1816, a Friedrichsthal, près de Neumark (Bohème), fit des etudes de droit a l'Université de Vienne et se destina au barreau; mais, entraîné vers la littérature, il débuta par des *Récits de la forêt de Bohême* (Aus dem Bœhmerwalde; Leipzig, 1843; nouveau recueil, 1851, 3 vol.), et *Nouveaux récits de la forêt de Bohême* (Neue Geschichten aus dem Bœhmerwalde; Vienne, 1845). Il donna ensuite : *Fleurs d'aubépine* (Weissdornbluten; Leipzig, 1846), *Une Mère de campagne* (Eine Mutter vom Lande; Ibid., 1848); *Florian* (Ibid., 1853, 2 vol.); *Histoires de pauvres gens* (Geschichten armer Leute; Stuttgart, 1853); *les Amis* (die Freunde; Prague, 1854, 2 vol.); *Goton* (das Hofer-Katchen, Leipzig, 1854);

RANDOING (Jean-Baptiste), manufacturier et ancien représentant du peuple français, né à Cusset (Allier), le 28 avril 1798, mort à Paris, le 9 juillet 1883 Edit. 1-5

RANDON (Jacques-Louis-César-Alexandre, comte), maréchal de France, ancien ministre, né à Grenoble (Isère), le 25 mars 1795, mort à Genève, le 16 janvier 1871. Edit. 1-4.

RANIERI (Antonio), historien et homme politique français, né à Naples, le 8 septembre 1806, mort à Portici, le 5 janvier 1888. Edit. 1-5.

RANKE (Léopold DE), célebre historien allemand, né à Wiche (Thuringe), le 21 décembre 1795, mort à Berlin, le 23 mai 1886. Edit. 1 5.

RANKE (Frédéric-Henri), théologien allemand, frere du precedent, né en 1797, mort à Munich, le 4 septembre 1876 Edit. 1-5.

RANKE (Charles-Ferdinand), écrivain pédagogique, frère du précédent, né le 26 mai 1802. mort à Berlin, le 30 mars 1876 Edit. 1-5.

De la Ville et du Village (Aus Dorf und Stadt, 1860, 2 vol.); *Un Brutus de village* (Ein Dorfbrutus; Glogau, 1861, 2 vol.); des récits autobiographiques: *Souvenirs de ma vie* (Aus meinem Wanderleben; Vienne, 1864); *A Closterhof* (1875); *le Preneur d'âmes* (der Seelenfaenger, 1876), etc. Comme auteur dramatique, il a donné une comédie, *le Duc d'Athènes* (Herzog von Athen), et un drame, *les Enfants du roi Manfred* (Kœnig Manfred's Kinder).

En 1848, M. Rank fit partie du Parlement de Francfort, où il vota avec la fraction démocratique modérée. Il séjourna après, dans diverses villes de l'Allemagne, rédigea à Nuremberg le journal *le Courrier*, puis alla à Vienne en 1861, où il devint secrétaire du théâtre de l'Opéra, puis du théâtre de la Cour.

RANVIER (Louis-Antoine), médecin français, membre de l'Institut, est né à Lyon, le 2 octobre 1835. Il suivit les cours de la Faculté de médecine à Paris, se fit recevoir docteur en 1865, devint directeur adjoint du laboratoire d'histologie annexé à la chaire de médecine du Collège de France, puis professeur titulaire de la chaire d'anatomie générale créée pour lui, par décret du 19 août 1875. Membre de l'Académie de médecine depuis le 20 avril 1886, il a été elu à l'Académie des sciences, dans la section de zoologie, en remplacement de Charles Robin, le 24 janvier 1887. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 7 février 1878.

A part sa thèse (*Considérations sur le développement du tissu osseux et sur les lésions des cartilages et des os*, 1865, in-8), on a de M. Ranvier: *Observations pour servir à l'histoire de l'adénie* (1868, in 8, avec fig.), avec le docteur Ollivier; *Manuel d'histologie pathologique* (1869-1872, 2 vol. in-18; 1880-1881, 2e édit. 2 vol. gr. in-8), avec le docteur Cornil; *Ecole pratique des hautes études. Laboratoire d'histologie, travaux de l'année* 1874 (1875, in-8, avec pl.), continué pour les années suivantes; *Traité technique d'histologie* (1875-1888, fasc. I-VII, in-8; 2e édit. 1882); *Leçons d'anatomie générale faites au Collège de France* (1880, in-8); *Leçons d'anatomie générale sur le système musculaire* (1880, in-8); *Leçons d'anatomie générale faites au Collège de France en* 1878 *et* 1879 (1881, in-8), publiées par M. Weber. *

RANVIER (Joseph-Victor), peintre français, né à Lyon, le 9 juillet 1832, fut élève de l'École des Beaux-Arts de sa ville natale et eut pour maîtres Richard et Janmot. Il débuta au Salon de 1859 par *Une Idylle du soir* et exposa depuis : *les Vertus s'en vont*; *le Matin* (1861); *la Sainte Famille, sanctification du travail manuel*, acquis pour la galerie de M. Arles Dufour; *la Fatalité*; *Baigneuses* (1863); *la Chasse au filet et un soir d'Automne* (1864); *Enfance de Bacchus* (1865), au musée du Luxembourg; *Une Dryade* (1868); *Venus et amour*; *Idylle* (1869); *l'Hiver* (1870); *Echo; les Vertus exilées* (1873); *Prométhée délivré* (1874); *le Matin* (1876); *la Chute des feuilles* (1878); *la Petite Tortue* (1879); *Bacchus et Ariane* (1880); *l'Enfant au cygne* (1882). Il a exécuté le plafond du nouveau palais de la Légion d'honneur, ayant pour sujet *l'Aurore*, et exposé au Salon de 1878 et s'est signalé, surtout dans ces derniers temps, comme décorateur de céramiques. M. Ranvier a obtenu une médaille de 3e classe en 1865, une de 2e classe en 1873 et la décoration de la Légion d'honneur en 1878 *

RAOUL-DUVAL (Charles-Edmond-Raoul Duval, dit), magistrat français, ancien sénateur, né à Amiens, le 6 mars 1807, fit son droit à Paris et entra dans la magistrature, à la révolution de 1830, comme substitut du procureur du roi à Laon. Procureur à Péronne en 1832, conseiller à la Cour d'Amiens en 1837, avocat général à Rennes en 1845, il était passé à Nantes lorsqu'il fut révoqué en mars 1848. Dès le mois de janvier 1849, il rentra dans le parquet comme procureur général à Dijon; occupant ce poste au moment du coup d'Etat du 2 décembre 1851, il fit partie de la commission mixte de la Côte-d'Or. Successivement procureur général à Orléans et à Bordeaux, il devint premier président de la Cour de cette ville, le 3 octobre 1861. Il était encore en fonctions lorsque le décret de M. Crémieux, le 20 janvier 1871, vint l'atteindre, avec les autres magistrats des commissions mixtes. L'Assemblée nationale ayant annulé ce décret, M. Raoul-Duval reprit son siège. Il a été admis à la retraite le 30 mai 1875, et nommé président honoraire.

Porté aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le département de la Gironde, comme candidat bonapartiste, il fut élu, au troisième tour de scrutin, le dernier sur quatre, par 361 voix, sur 672 votants. Il prit place sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple et vota avec les Droites du Sénat. Il s'en sépara, lors du vote du projet de loi sur la collation des grades par l'État, présenté par M. Waddington en 1876, et vota avec les Gauches. Cet acte d'indépendance le fit exclure de la liste monarchiste, lors des élections pour le renouvellement triennal du 5 janvier 1879. Il fut remplacé par M. Pascal sur cette liste, qui échoua tout entière. Il rentra alors dans la vie privée. Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 11 août 1859. — M. Ch. Edm. Raoul-Duval est mort le 11 mars 1895.

Son second fils, M. Fernand Raoul-Duval, né en 1833, ancien élève de l'École polytechnique, administrateur de la Compagnie du gaz, vice-président du Conseil supérieur du commerce, se présenta comme candidat officiel aux élections du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement de Loches (Indre-et-Loire). Nommé chevalier de la Légion d'honneur à ce moment même, il reçut dans sa propriété de Marolles, commune de Genillé, la visite du maréchal président de la République, dans un de ces grands voyages à travers la France qui précédèrent les élections. Il réunit 7 917 suffrages, contre 8 452 donnés à son concurrent, M. Wilson. M Fernand Raoul Duval s'est beaucoup occupé d'agriculture; vice-président du comice agricole de Loches, lauréat de la prime d'honneur en 1873, il a été élu membre de la Société centrale d'agriculture en remplacement du général Morin (juillet 1880).

RAOULT (François-Marie), chimiste français, né à Fournes (Nord), le 10 mai 1830, suivit les cours de la Faculté des sciences de Paris et se fit recevoir docteur ès sciences physiques en 1863 avec une thèse sur les *Forces électro-motrices des éléments voltaïques* (in-4). Il fut chargé alors du cours de chimie à la Faculté des sciences de Grenoble; il en fut nommé professeur titulaire en 1870, et devint doyen de cette Faculté en 1889. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences, le 12 mai 1890, et décoré de la Légion d'honneur, le 11 octobre suivant.

Les travaux et recherches de M. Fr. Raoult peuvent se diviser en trois séries : la première relative

---

RAOUL-DUVAL (Edgard-Raoul Duval, dit), homme politique français, député, né à Laon, le 9 avril 1832, mort à Monte-Carlo, le 10 février 1887. Édit. 5.

RAOUL-DUVAL (Fernand), frère du précédent, né en 1835, mort à Paris, le 2 février 1892. Edit. 5.

RAPET (Jean-Jacques), pédagogue français, né à Miribel (Ain), le 16 mai 1805, mort le 19 juillet 1882. Edit. 5.

RAPETTI (Louis-Nicolas), publiciste français, né à Bergame, le 27 octobre 1812, mort à Paris, le 26 juillet 1885. Édit. 1-5

RAPOPORT (Salomon-Jehuda), savant écrivain israélite, né à Lemberg, le 17 mai 1790, mort à Prague, le 16 octobre 1876. Edit. 1-4.

aux recherches des forces électro-motrices des piles et des quantités de chaleur dégagées par les actions chimiques accomplies sous l'influence des courants; la deuxième, au point de congelation d'un grand nombre de dissolutions et la troisième aux tensions de vapeurs des liquides volatils. L'ensemble de ses travaux lui valut, en 1889, le prix Lacaze, décerné par l'Académie des sciences. *

RAOUX (Scipion-Edouard), littérateur suisse, né à Mens (Isère), le 24 juillet 1817, étudia les sciences à Grenoble, la théologie à Strasbourg, et reçut, à Leipzig, le diplôme de docteur en philosophie. Quatre ans après, en 1848, il fut nommé professeur à l'Académie de Lausanne et donna sa démission pour cause de santé en 1863.

Auteur d'un livre remarquable de vulgarisation philosophique, *la Destinée de l'homme d'après les lois de sa nature* (1845, in-8), M. Raoux s'est fait connaître par de nombreux articles insérés dans les recueils périodiques; il a successivement collaboré au *Courrier de la Drôme* (1842), à *la Semaine* (1849), à *la Liberté de penser* (1850), au *Bulletin* de l'Institut genevois, à *la Libre recherche* (1856), à *l'Education nouvelle* (1861), etc. On cite en outre de lui : *Des Sociétés mutuelles de consommation* (Lausanne, 1858, in-18); *Manuel théorique de la réforme éducative de Frœbel* (1862, in-8), dont il s'est fait l'ardent propagateur; *Orthographe rationnelle ou écriture phonétique* (1866, in-18); *le Tocsin des deux santés* (1878, in 18), fragment d'hygiène; *les Deux Zoophagies* (1886, in-18); *les Trois intempérances : alimentaire, alcoolique et sexuelle*; *leurs conséquences morbides et leurs remèdes* (1890, in-18); *la Religion de l'immortalité* d'après Victor Hugo (1890, in 8).

RASPAIL (Benjamin-François), homme politique français, ancien représentant du peuple, ancien député, né à Paris, le 16 août 1823, est le fils du célèbre chimiste et homme politique, mort en 1878. Il s'occupa de sciences et collabora aux travaux paternels. Elu représentant à l'Assemblée législative, en 1849, par le département du Rhône, le dernier sur onze, il vota avec la Montagne, fut proscrit avec son père au 2 décembre 1851, et se réfugia en Belgique. Il ne rentra en France qu'en 1863. En 1873, il fut élu conseiller général de la Seine, pour le canton de Villejuif, qu'il continua de représenter depuis. Le 20 février 1876, il accepta la candidature à la Chambre des députés, dans l'arrondissement de Sceaux, et fut élu par 7974 voix; il prit place à l'extrême gauche, vota l'amnistie pleine et entière, demanda l'abolition de la peine de mort, l'expulsion des jésuites, l'abrogation de la loi des maires de 1874, etc. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie; réélu le 14 octobre suivant par 10 878 voix contre 4 277 obtenues par le candidat monarchiste, il reprit sa place à l'extrême gauche.

Réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Sceaux, par 12 744 voix, sans concurrent, il continua de siéger sur les bancs de l'extrême gauche. Il proposa avec insistance de vendre les diamants et joyaux de la couronne et d'en attribuer le produit à la création d'une caisse des invalides du travail ou d'une caisse des musées de l'Etat. Il fit même adopter à cet effet, le 29 juin 1882, une loi qui devint caduque par suite des ajournements qu'elle subit au Sénat; il s'efforça, au mois de juillet 1892, de la faire revivre en déposant un nouveau projet. Il soutint aussi le projet de loi tendant à accorder des pensions aux victimes du coup d'Etat du 2 décembre 1851, et celui relatif aux incompatibilités. Le 21 juillet 1851, il déposa une proposition de loi déclarant déchu de sa qualité de député quiconque aurait fait figurer son nom avec cette qualité dans les annonces d'entreprises financières. Inscrit sur plusieurs listes radicales du département de la Seine, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 197 590 voix sur 433 990 votants, et fut classé le huitième sur la liste générale des candidats. Maintenu sur la liste républicaine unique, dite de conciliation, pour le scrutin de ballottage, il fut élu par 286 933 voix sur 414 560 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et échoua, au scrutin de ballottage, avec 9 525 voix, contre 12 195 obtenues par M. de Belleval, candidat boulangiste.

Son frère, M. Camille-François Raspail, né à Paris le 17 août 1827, associé de bonne heure à l'action politique de son père et à sa pratique médicale, fut porté aux élections du 4 octobre 1885, sur la liste républicaine radicale du département du Var. Il obtint, au premier tour de scrutin, 23 761 voix sur 52 251 votants, et fut élu avec cette liste, au scrutin de ballottage, le dernier sur quatre, par 33 951 voix sur 54 452 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Toulon et fut élu, au scrutin de ballottage, par 3 978 voix, contre 3 188 données à M. Lullier, candidat boulangiste, et 2 583 à l'amiral Rathier du Baty, candidat monarchiste.

RASSAM (Hormuzd), archéologue assyrien, né à Mossoul (Mésopotamie) en 1826, descend d'une ancienne famille chaldéenne, qui prétend compter parmi ses ancêtres les premiers adeptes du christianisme. Ayant eu l'occasion d'apprendre l'anglais, il fit la connaissance de M. Layard, en 1845, lors du voyage archéologique de celui-ci au pays de l'ancienne Ninive. M. Layard l'emmena à Londres, le fit entrer d'abord à l'Université d'Oxford, puis l'attacha à sa personne, pendant les nombreux voyages archéologiques dont il avait été chargé. En 1851, Rassam reçut lui même une mission du British Museum, et enrichit cet établissement de nombreux spécimens de l'art assyrien, notamment d'une série de sculptures représentant la Chasse au lion. En 1854, il fut attaché au résident anglais à Aden et reçut, en 1864, la mission de se rendre auprès du négus d'Abyssinie Théodoros, pour obtenir la liberté du consul Cameron et des autres prisonniers. A Massaoua, il attendit plus d'un an l'occasion d'approcher le roi, fut lui-même arrêté et mis aux fers en juillet 1866. Il ne recouvra sa liberté que lors de l'entrée du général Napier dans la capitale de l'Abyssinie. Nommé conservateur du British Museum en 1876, il obtint, par l'entremise de M. Layard, un firman du gouvernement turc, pour la continuation des fouilles à Ninive et Kalakh. Parmi ses nombreuses découvertes, il faut mentionner les restes d'un petit palais et d'un temple suburbains; de deux magnifiques colonnes commémoratives en bronze de 22 pieds de hauteur. Il fut en même temps employé par M. Layard à diverses missions politiques, en Arménie et dans le Kurdistan. Il rentra en Angleterre en octobre 1878, pour organiser de nouveaux voyages d'exploration et une série de fouilles qui ont produit d'intéressants résultats. En 1881, M. Rassam découvrit à Abou Habba (Sepharvaim), plus de 5000 tablettes babyloniennes, représentant peut-être la bibliothèque d'un ancien roi : elles ont été transportées au British Museum, ainsi que divers

RASPAIL (François-Vincent), célèbre chimiste et homme politique français, né à Carpentras (Vaucluse), le 24 janvier 1794, mort à Arcueil (Seine), le 8 février 1878. Edit. 1-5.

RASPAIL (Eugène), ancien représentant du peuple français, neveu du précédent, né à Gigondas, le 12 septembre 1812, mort au même lieu, le 25 septembre 1888 Edit. 1-5.

objets d'art et d'autres tables d'inscriptions trouvées plus tard par le même explorateur dans les vallées du Tigre et de l'Euphrate.

M. Hormudz Rassam a publié le récit de son séjour en Abyssinie, sous le titre : *Narrative of the British Mission to Theodore king of Abyssynia; with notices of the country traversed from Massowah through the Soodân, the Amhâra, and back to Annesley Bay from Magdala* (Londres, 1869, 2 vol.)

RATHIER (Jean), député français, né à Chablis (Yonne), le 11 novembre 1859, est fils et neveu d'anciens députés du département de l'Yonne. Il fut sous-chef du cabinet du ministre des postes M. Granet. Aux élections du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat radical dans l'arrondissement de Tonnerre, réunit au premier tour de scrutin 5 075 voix sur 10 659 votants et fut élu au scrutin de ballottage par 5 373 voix, contre 5 243 données à M. Aug. Martenot, ancien député, candidat conservateur, et 138 à M. Bérost, autre candidat radical. *

RATISBONNE (Louis-Gustave-Fortuné), littérateur français, né à Strasbourg, le 29 juillet 1827, est le neveu des trois missionnaires de l'ordre de Notre-Dame de Sion, célèbres par leur abjuration de la religion juive. Il commença ses études au collège de sa ville natale et vint les achever au collège Henri IV. Il se fit ensuite recevoir licencié ès lettres à la Faculté de Strasbourg et licencié en droit à Paris ; il se préparait à la carrière administrative, mais il y renonça après l'établissement du régime impérial et se tourna vers le journalisme et les études littéraires. Il entra, en 1853, à la rédaction du *Journal des Débats*, à laquelle il resta attaché jusqu'en 1876. En 1871, après avoir posé sans succès sa candidature aux élections de Paris, il fut nommé bibliothécaire du palais de Fontainebleau, en remplacement d'Octave Feuillet démissionnaire, et en 1874 il devint bibliothécaire du Sénat. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet de la même année.

Le premier titre littéraire de M. Ratisbonne fut une traduction en vers de *la Divine Comédie* de Dante (1852-1857, 4 vol. in-18), rendue tercet par tercet, et dont la première partie, *l'Enfer* (2 vol. in-8), fut couronnée en 1854 par l'Académie française. Il a donné depuis *le Purgatoire* (1857, 2 vol. in 8) et *le Paradis* (1859, 2 vol. in-8) : ces deux traductions ont aussi obtenu un prix Bordin. On a encore de lui : *Henri Heine* (1855), extrait de la *Revue contemporaine*; *Impressions littéraires* (1855, in-18), articles de critique; *Au printemps de la vie* (1857, in-32), recueil de vers ; *Héro et Léandre*, drame antique en un acte, en vers (Théâtre-Français, 1859); *la Comédie enfantine* (1860, in-8, illustré; nombreuses édit.), recueil de fables morales pour l'enfance, couronné par l'Académie en 1861 ; *Morts et vivants, nouvelles impressions littéraires* (1860, in-12). *Dernières scènes de la Comédie enfantine* (1862, in-8; 13e éd., 1874) : *les Figures jeunes*, poésies (1865, in-18); *Auteurs et livres*, variétés littéraires (1868, in-18); *les Petits Hommes* (1868, in-4, avec grav.); *les Petites Femmes* (1871, in-4), M. Ratisbonne fut un des collaborateurs du *Magasin d'éducation et de récréation*. Il a donné, sous le pseudonyme de *Trim*, une série d'*Albums* avec texte versifié pour l'amusement et l'instruction des enfants du premier âge. Exécuteur testamentaire d'Alfred de Vigny, il a publié les œuvres posthumes de ce poète : *les Destinées*, poèmes philosophiques (1864, in-8), et *le Journal d'un poète*, recueilli et publié sur ses notes intimes (1867, in-18).

RATTAZZI (princesse Marie-Studolmine Bonaparte, dame de Solms, puis), femme de lettres française, née à Waterford (Irlande), vers 1834, est fille de la princesse Lætitia Bonaparte, issue du second mariage de Lucien, mariée à Thomas Wyse, ancien ministre des Iles Britanniques en Grèce. Placée dans un couvent de la rue Barbette, dépendant de la Légion d'honneur et de la maison de Saint-Denis, elle passa ses examens d'institutrice des deux degrés. En 1850, on la maria à un riche Alsacien, Frédéric de Solms, qui se sépara d'elle, quatre ans plus tard, lorsque les relations politiques de sa femme la firent éloigner de Paris par le nouveau gouvernement impérial. Celle-ci, sous le nom et le titre de princesse Marie de Solms, vécut en Savoie et à Nice, de 1853 à 1860, intimement liée avec Eugène Sue et Ponsard, et en correspondance suivie avec Béranger et Lamennais. Elle fonda, à cette époque, le journal *les Matinées d'Aix*, où elle inséra beaucoup de vers, des proverbes dramatiques et des romans. En même temps elle faisait jouer ses pièces sur son théâtre du Châlet et y remplissait elle-même les principaux rôles. C'est alors qu'elle fit paraître à Genève de petits poèmes dédiés à Victor Hugo, *la Dupinade* et *les Chants de l'exilée* (1859).

Après l'annexion de la Savoie à la France, la princesse Marie de Solms rentra à Paris, y devint une des notabilités du monde artistique et littéraire, et écrivit des courriers et des causeries, dans *le Pays*, *le Constitutionnel*, *le Turf*, etc. A la suite de plusieurs voyages en Italie, où elle reçut grand accueil à la cour, elle épousa M. Urbain Rattazzi, en février 1863. Ce mariage ne ralentit pas son activité littéraire, et tout en écrivant beaucoup de volumes, elle fonda des journaux, *le Courrier de Florence*, puis *les Matinées italiennes*, où elle traita, soit sous son nom, soit sous divers pseudonymes, en vers ou en prose, les sujets les plus variés. Ses pseudonymes principaux étaient : *vicomte d'Albens*, *vicomte de Tresserve*, *Camille Bernard*, *baron Stock*, *Louis Kelner*.

Devenue veuve en 1873, Mme Rattazzi épousa en troisièmes noces, en 1877, M. de Rute, député aux Cortes espagnoles. Elle continua tant à Paris qu'à l'étranger l'existence mondaine et littéraire qui a fait la notoriété de son nom. Elle ne cessa d'écrire des ouvrages d'imagination, de voyages, de souvenirs personnels; elle fit jouer chez elle des essais dramatiques inédits. Elle remplaça ses anciennes *Matinées d'Aix* par *les Matinées espagnoles*, où elle conserva son pseudonyme de *baron Stock*. Un des articles qu'elle y publia sur « la Société de Madrid » lui valut des poursuites en diffamation de la part

---

RASTOUL (Alphonse-Simon), littérateur français, né à Avignon, le 12 septembre 1800. Edit. 1-5

RASTRELLI (Joseph), compositeur allemand, né à Dresde, le 13 avril 1799, mort dans cette ville, le 14 novembre 1842. Edit. 1-4.

RATEAU (Jean Pierre Lamotte-), ancien représentant du peuple français, né à Bonnes (Charente), le 18 août 1800, mort à Bordeaux, le 24 mars 1887. Edit. 1-5.

RATHERY (Edme-Jacques-Benoît), littérateur français, né à Paris, le 19 novembre 1807, mort dans cette ville, le 28 novembre 1875. Edit. 1-5.

RATHIER (Jules), député français, né à Chablis (Yonne), le 7 septembre 1828, mort dans cette ville, le 1er octobre 1887. Edit. 5.

RATIER (Félix-Séverin), médecin français, né à Paris en 1797, mort dans cette ville, le 8 février 1866. Edit. 1-4

RATIER (Marie-Simon-François-Gustave), député français, né à Buzançais (Indre), le 24 juillet 1804, mort à Lorient, le 15 avril 1880. Edit. 5.

RATISBONNE (Marie-Théodore), prédicateur français, né à Strasbourg, le 28 décembre 1802, mort à Paris, le 10 janvier 1884 Edit. 1-5.

RATISBONNE (Alphonse-Marie), frère du précédent, né à Strasbourg, le 1er mai 1812, mort à Jérusalem, le 6 mai 1884 Edit. 1-5.

RATTAZI (Urbain), homme d'État italien, né à Alexandrie, le 29 juin 1808, mort à Frosinone, le 5 juin 1873. Edit. 1-5.

des fils du sénateur Guell y Rente et une condamnation par défaut à quinze jours d'emprisonnement et 200 francs d'amende, peine réduite en appel à 500 francs d'amende, sans prison. Quoique le nom de Mme Rattazzi ait été mêlé, dans les derniers temps, à d'autres débats judiciaires qui ont fait beaucoup de bruit, il faut se garder de la confondre avec son homonyme impliquée dans le proces Wilson. Sans avoir cesse d'être désignée par le public, au cours de son dernier mariage, sous le nom du celebre homme d'Etat italien, elle est devenue veuve de M. de Rute en avril 1889.

Parmi les volumes signés de Mme Rattazzi, et plusieurs fois reimprimés, nous citerons : *Mademoiselle Million* (1862, in-18; 2e edit. 1866, avec portrait); *le Piege aux maris* (1865, in-18, avec grav.), premier roman d'une série à laquelle appartiennent les trois suivants : *les Débuts de la forgeronne* (1866, in-18, avec grav.), *la Mexicaine* (1866, in-18 avec grav.), et *le Chemin du paradis, Bicheville* (1867, in 18); puis *les Rives de l'Arno* (1865, in-18); *les Soirées d'Aix-les-Bains* (1865, in-18); *les Mariages de la créole* (Bruxelles, 1866, 2 vol. in-18; 3e édit. 1882), dont la préface fit beaucoup de bruit et qui fut reimprime sous le titre de : *la Chanteuse* (Brux., 1870, 2 vol. in-18); *Si j'étais reine!* comprenant *Louise de Kelner* et *le Rêve d'une ambitieuse* (1868, 2 vol. in 18), avec un caractère marqué d'autobiographie; *Florence*, portraits, chroniques et confidences (1870, in-18); *Nice la Belle*, *Monaco* (1870, in-18); *la Belle Juive* épisode du siége de Jérusalem (1882, in-18); un ouvrage d'un certain intérêt historique : *Rattazzi et son temps*, documents inédits, correspondance, souvenirs intimes (1881-1887, 2 vol. in-8); des impressions de voyage ; *l'Espagne moderne* (1879, in-18); *le Portugal à vol d'oiseau, Portugais et Portugaises* (1880, in-18); puis des poésies : *Cara patria*, échos italiens (1873, in-8, portr.); *l'Ombre de la mort* (1875, in-18 portr.), etc.; enfin des essais dramatiques : *Quand on n'aime plus trop, on n'aime plus assez*, *Madame de Stael à Coppet*, *Corinne*, *l'Epreuve*, *les Suites d'un ménage de garçon*, *Une Livre de chair*, *Aux pieds d'une femme*, *Amour et cymbales*, *le Portrait de la comtesse*, *l'Aventurière des colonies*, drame en cinq actes avec prologue (1868, in 18; 2e édit. 1885).

RATTIER (François-Edouard), ancien représentant du peuple, né à Paris, le 30 avril 1822, entra en 1843 au service militaire, et, devançant l'appel de la classe, obtint d'être incorpore dans le corps des zouaves, qui venait d'être organise. Après une longue maladie, qui le força de revenir en France, il partit de nouveau pour l'Algérie et y rejoignit le 48e de ligne. Il etait sergent au bataillon de depôt, a Reims, lorsqu'il fut porte aux élections de l'Assemblée legislative, par le comité democratique-socialiste. Elu, par 110 482 voix, le vingtieme representant de la Seine, il fit partie du bureau provisoire, protesta, des les premiers jours, au nom de l'armée, contre le mode de votation des soldats, et s'associa aux actes de la Montagne, ainsi que ses camarades les sergents Boichot et Commissaire. Le 13 juin 1849, il se rendit, avec Ledru-Rollin, au Conservatoire, signa l'appel aux armes et fut condamné a la déportation, par la haute cour de Versailles; mais il avait réussi a gagner Londres, où il se maria et où il exerça la profession de chapelier. Depuis M. Rattier est rentré à Paris. — Il est mort dans cette ville le 4 septembre 1890.

RATZEL (Fréderic), voyageur et géographe allemand, ne à Carlsruhe, le 30 août 1844, fut d'abord eleve en pharmacie, puis etudia les sciences naturelles a Heidelberg, a Iéna, à Berlin et à Montpellier. Après avoir servi dans l'armée pendant la guerre franco-prussienne, il fut attache comme correspondant à *la Gazette de Cologne* et visita en cette qualite la France méridionale, l'Italie, la Hongrie, l'Amérique du Nord, le Mexique et l'île de Cuba. Rentré en Allemagne en 1876, il devint professeur de géographie à l'Ecole superieure technique de Munich et passa plus tard a Leipzig.

M. Ratzel a publié : *Être et devenir du monde organique* (Sein und werden der organ. Welt; Leipzig, 1868); *Excursions d'un naturaliste* (Wandertage eines Naturforschers; Ibid., 1873-1874, 2 vol.); *Villes et civilisation de l'Amérique du Nord* (Stædte und Kulturbilder aus Nordamerika; Ibid., 1876, 2 vol.); *l'Emigration chinoise* (die chinesische Auswanderung; Breslau, 1876); *Du Mexique* (Aus Mexico; Ibid., 1878), *les Etats-Unis de l'Amérique du Nord* (die Vereinigten Staaten von N. A ; Munich, 1878-1880, 2 vol.); *Anthropogéographie* (Stuttgart, 1882-1891, 2 vol.); *les Cimes neigeuses des montagnes d'Allemagne* (die Schneedecke in Deutschlands Gebirgen, 1890). De 1882 à 1884. M. Ratzel a été directeur du journal de voyages et de géographie *Ausland*. *

RAULIN (Felix-Victor), géologue français, né à Paris, le 8 août 1815, entra, en 1838, au Muséum d'histoire naturelle, en qualité de préparateur de géologie, et fut chargé, en 1846, à la Faculté de Bordeaux, de l'enseignement de cette science. Au mois de novembre 1848, il vint prendre, a Paris, le diplôme de docteur es sciences naturelles, avec une double thèse sur *la Classification des terrains tertiaires de l'Aquitaine* et *les Transformations de la flore de l'Europe centrale*. Il devint ensuite titulaire de la chaire de minéralogie et geologie. Il a été admis a la retraite et nomme professeur honoraire le 17 août 1885. Il a été decoré de la Légion d honneur.

A l'exception d'une *Carte géologique du département de l'Yonne* (1855, 6 feuilles), dressee avec M. Leymerie, les travaux de ce savant etaient tous disséminés, depuis 1837, dans les recueils spéciaux ou les collections académiques, tels que le *Bulletin de la Societe zoologique* (1838-1855), les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* (1844 1851); *les Actes de l'Académie de Bordeaux* (1848-1856), et *Patria* (1846), ou il a donné tout un traité de la *Géologie de la France*. M. Raulin a publié une *Statistique géologique et mineralogique de l'Yonne* et une *Description physique de l'île de Crète* (Bordeaux, 1869, 3 vol. gr. in 8, avec atlas, cartes et planches), celle-ci sous les auspices et avec le concours du Ministere de l'instruction publique; *Observations pluviometriques faites dans le sud-ouest de la France de 1714 à 1860* (Bordeaux, 1865, in-8); *Eléments de géologie* (1868, in-18; 2e édit., 1874, in-18), un des nouveaux livres redigés pour l'enseignement spécial, etc.

RAULINE (Gustave-Paul), député français, est né à Feugeres (Manche) le 1er juin 1822 Propriétaire

RATTIER (Marie-Stanislas), philosophe français, né à Provins (Seine-et-Marne), le 1er juin 1792, mort à Troyes, le 3 octobre 1871. Edit. 1-4.

RAU (Charles-Frédéric), jurisconsulte français, né à Saverne (Bas-Rhin), le 3 août 1803, mort à Paris, le 10 avril 1877 Edit 2-5

RAU (Charles-Henri), économiste allemand né a Erlangen, le 23 novembre 1792, mort a Heidelberg, le 18 mars 1870. Edit. 1-4.

RAUCH (Chrétien), sculpteur prussien, né à Arolsen, le 2 janvier 1777, mort a Berlin, le 3 decembre 1857. Edit 1-2.

RAUCOURT (Achille), artiste dramatique français, né à Rennes en 1804, mort le 5 juin 1855. Edit. 1-2.

RAUDOT (Claude Marie), ancien représentant du peuple français, né à Saulieu (Côte-d'Or), le 24 decembre 1801, mort à Pontaubert (Yonne), le 22 avril 1879. Edit. 1-5.

dans le département, il n'avait point de passé politique, lorsqu'il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Saint-Lô, comme candidat bonapartiste. Élu par 9382 voix, contre 7373 obtenues par M. Lenoel, candidat républicain et représentant sortant, il fit partie du groupe de l'Appel au peuple et, après l'acte du 16 mai 1877, soutint le ministère de Broglie. Candidat officiel et bonapartiste aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 13728 voix, contre 5328 réunies par le candidat républicain. Ancien maire de Saint-Lô, M. Rauline a été élu conseiller général de la Manche. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Saint-Lô, par 12186 voix, contre 5826 obtenues par le candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste du département de la Manche, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur huit, par 59047 voix sur 109378 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et fut élu, au premier tour, par 12285 voix, contre 4351 données à M. Huet, candidat républicain.

RAVAISSON MOLLIEN (Jean-Gaspard-Félix Lacher), philosophe français, membre de l'Institut, né à Namur, le 23 octobre 1813, fit ses études au collège Rollin et remporta le prix d'honneur de philosophie au concours général, en 1833. Reçu agrégé en 1836, il partagea, l'année suivante, avec M. Michelet (de Berlin), le prix de l'Académie des sciences morales et politiques pour un travail très considérable intitulé : *Essai sur la métaphysique d'Aristote* (1837-1846, 2 vol. in 8). Professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Rennes, de 1838 à 1840, il devint ensuite inspecteur général des bibliothèques publiques, emploi récemment créé par M. de Salvandy, qui, pendant son ministère, l'avait choisi pour chef du cabinet. A part une interruption d'une année (1845-1846), pendant laquelle il fut remplacé par M. Matter, il resta titulaire jusqu'en 1853. Nommé alors inspecteur général de l'enseignement supérieur et membre du Conseil de l'instruction publique, il fut appelé en outre, le 7 juillet 1870, aux fonctions de conservateur des antiquités au musée du Louvre. Il conserva le titre d'inspecteur général de l'enseignement supérieur jusqu'à la suppression, par mesure budgétaire, de cet ordre d'inspection et fut alors nommé inspecteur général honoraire (mars 1888). Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de Letronne depuis le 9 novembre 1849, il est entré à l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Peisse, le 30 avril 1880. Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 13 août 1862.

On a encore de M. Ravaisson : *De l'Habitude* (1838, in 8), thèse pour le doctorat ; une revision du *Catalogue général des bibliothèques publiques* (1849, in-4) ; une série de *Rapports* au ministre sur plusieurs dépôts et collections, notamment celui sur les Archives de l'Empire et la bibliothèque impériale (1862, in-8) ; un *Rapport sur l'enseignement du dessin* (1853, in-8) ; *la Philosophie en France au* XIX*e siècle*, rapport officiel, publié à l'occasion de l'Exposition universelle (1868, gr. in-4) ; *la Vénus de Milo* (1871, in-8, avec pl.), sujet sur lequel il est revenu plusieurs fois devant l'Institut ; *le Monument de Myrrhine*, et les bas-reliefs funéraires des Grecs en général (1876, in-4, avec pl.) ; *l'Art dans l'école* et *le Dessin*, extrait du *Dictionnaire pédagogique*, etc.

Son fils Charles Lacher-Ravaisson-Mollien, né à Paris en 1840, conservateur adjoint des sculptures grecques et romaines au musée du Louvre, est auteur de quelques travaux sur l'histoire de l'art : on lui doit notamment *les Manuscrits de Léonard de Vinci* (1880-1891, 6 vol. in fol. avec pl.), publication qui a obtenu, en 1889 et 1892, le prix Bordin à l'Académie française.

RAVIGNAN (Marie-Raymond-Gustave de la Croix, baron de), ancien sénateur français, né à Bordeaux, le 29 janvier 1829, fut, sous l'Empire, maître de requêtes au Conseil d'État. Riche propriétaire dans le département des Landes et conseiller général pour le canton de Villeneuve, il fut élu sénateur des Landes, le 30 janvier 1876, le premier sur deux, par 203 voix sur 395 votants. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple, vota avec la Droite monarchiste du Sénat et se prononça en juin 1877 pour la dissolution de la Chambre des députés. Au renouvellement triennal du Sénat, le 5 janvier 1879, il fut réélu par 201 voix, sur 394 électeurs. Aux élections pour le renouvellement du 5 janvier 1888, il s'est représenté, mais a échoué, avec 300 voix sur 712 votants. M. de Ravignan, gendre de M. Devienne, ancien premier président de la Cour de cassation, a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort à Mont-de-Marsan le 1er décembre 1891.

RAVINA (Jean-Henri), pianiste français, né le 20 mai 1818, à Bordeaux, où sa mère enseignait le piano, apprit très jeune la musique, fut admis à treize ans au Conservatoire, y obtint les premiers prix de piano et d'harmonie, en 1834 et 1835, négligea de concourir pour les prix de Rome, à l'Institut, et fut à dix-sept ans nommé professeur. Livré en même temps à l'enseignement particulier, il a formé de nombreux élèves pour le piano et l'harmonie. Il ne compte pas toutefois parmi nos brillants virtuoses, et se produit rarement devant le public. Connu surtout comme professeur et compositeur, il a publié de grandes *Études caractéristiques* que l'on cite à côté de celles de Cramer et de Bertini, des *Concertos*, des *Ouvertures*, des *Fantaisies*, entre autres *la Sicilienne*, *le Dernier Soupir*, etc. M. Ravina a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1861.

RAWLINSON (Sir Henry-Creswick), archéologue anglais, né en 1810, à Chadlington (comté d'Oxford), entra comme enseigne au service militaire (1826)

RAUMER (Frédéric-Louis-Georges de), célèbre historien allemand, né à Wœrlitz (Anhalt), le 14 mai 1781, mort à Berlin, le 14 juin 1873. Edit. 1-5

RAUMER (Charles-Georges de), géologue allemand, né à Wœrlitz, le 9 août 1783, mort à Erlangen, le 2 juin 1865. Edit. 1-4

RAUMER (Georges-Guillaume de), historien allemand, né à Berlin, le 19 septembre 1800, mort dans cette ville, le 11 mars 1856. Edit. 1-2.

RAUTENSTRAUCH (Barbe-Jeannette-Pauline-Lucie Giedroyc, dame de), femme de lettres polonaise, née à Varsovie, le 22 juin 1798, morte à Varsovie, le 5 mai 1886. Edit. 3-5.

RAVAISSON (François-Nicolas-Napoléon), écrivain français, né à Namur, le 13 octobre 1811, mort à Paris, le 17 septembre 1884. Edit. 1-5.

RAVEL (Pierre-Alfred), artiste dramatique français, né à Bordeaux vers 1815, mort à Neuilly, le 26 avril 1881. Edit. 1-5.

RAVENEL (Jules-Amédée-Désiré), bibliographe français, né à Paris, le 2 juillet 1801, mort dans cette ville, le 22 février 1885. Edit. 1-5

RAVERGIE (Auguste-Léonce), littérateur français, né à Paris, le 15 janvier 1817, mort en septembre 1859. Edit. 1-2

RAVIGNAN (le P. Gustave-François-Xavier Delacroix de), prédicateur français, né à Bayonne, le 2 décembre 1795, mort à Paris, le 26 février 1858. Edit. 1-2

RAVINEL (Henri-Félix-Dieudonné, baron de), ancien représentant du peuple français, né à Nossoncourt (Vosges), le 16 avril 1806, mort en septembre 1867. Edit. 2-4.

et fut envoyé aux Indes, où il ne tarda pas à acquérir une connaissance approfondie des langues orientales. Il servit dans la présidence de Bombay jusqu'en 1833, puis fut attaché, jusqu'en 1839, à l'armée du Shah de Perse. Il entreprit différents voyages et publia, de 1839 à 1841, dans le recueil de la Société géographique de Londres, d'intéressants mémoires sur la position de l'ancienne Ecbatane, les peuplades du Kourdistan et les caractères cunéiformes; il parvint même à déchiffrer la grande inscription de Darius à Belustoun, résultat d'une certaine importance pour la philologie persane. Agent politique à Candahar, de 1840 à 1842, pendant la guerre des Afghans, en 1844, il reçut l'ordre du Bain et fut envoyé, sur sa demande, à Bagdad en qualité de consul et avec toute latitude de poursuivre ses études archéologiques.

Lors de la découverte de Ninive, M. Rawlinson, qui avait assisté aux fouilles faites par M Layard, écrivit à ce sujet une dissertation intitulée : *Des Inscriptions assyriennes* (On the inscriptions of Assyria and Babylonia, 1850). En novembre 1850, il fut nommé consul général toujours en résidence à Bagdad, où il reprit le cours de ses recherches sur les peuples de l'Asie ancienne. En 1856, il devint un des directeurs de la Compagnie des Indes, et, deux ans après, membre du Conseil de l'Inde. Il eut rang de lieutenant-colonel dans l'armée anglaise. Au mois de mai 1859, il fut nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Perse avec le grade de major général. Il a représenté Reigate à la Chambre des communes pendant quelques mois en 1858. Sir Henry Rawlinson a reçu, en 1856, le titre de chevalier pour ses travaux scientifiques. Élu, en 1844, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il est devenu associé étranger le 25 février 1887. Il est membre de la plupart des sociétés savantes de l'Europe. Au mois de mars 1878, il devint conservateur du British Museum. Il a été créé grand-croix de l'ordre du Bain en 1889, et fait baronnet en 1891.

A part ses mémoires insérés dans les recueils des sociétés savantes, M. Rawlinson a seulement publié *l'Angleterre et la Russie dans l'Est* (England and Russia in the East, 1875), ouvrage qui eut un grand retentissement lors de son apparition.

RAWLINSON (George), érudit anglais, frère du précédent, né vers 1815, à Chadlington, entra en 1835 au collège de la Trinité, à Oxford, et parcourut avec distinction tous les degrés de la hiérarchie universitaire. Il devint l'un des délégués du musée d'Oxford, examinateur à l'Université et au conseil d'éducation militaire en 1859, et professeur d'histoire ancienne en 1861. En 1872, il fut nommé chanoine de Canterbury.

Outre de nombreux articles dans des revues, M. Rawlinson a publié : *the History of Herodotus*, traduction anglaise, avec notes, appendices, cartes et illustrations (4 vol. in-8, 1858-1860); *l'Évidence historique de la vérité des Écritures* (the Historical Evidence of the Truth of the Scripture Records, 1860, 1 vol. in-8); *les Contrastes du Christianisme avec les systèmes païen et juif* (the Contrasts of Christianity with heathen and jewish sistems, 1861, 1 vol. in-8); *les Cinq grandes monarchies du monde oriental ancien* (the Five great monarchies of the Ancient Eastern World, 1862-1865, 3 vol. *Manuel d'histoire ancienne* (a Manual of Ancient H., 1869); *la Sixième grande monarchie orientale* (the Sixth great Orient. Mon., 1873); *la Septième grande monarchie orientale* (the Seventh great Oriental. Mon., 1876); *Histoire de l'ancienne Égypte* (History of anc. Egypt., 1881, 2 vol.); *Histoire de la Phénicie* (Hist. of Phenicia, 1889). Il a été traduit de lui en français par M. De Faye : *Illustrations historiques de l'Ancien Testament* (1881, in-8) et *les Religions de l'Ancien monde, Égypte, Assyrie, Perse*, etc. (1886, in-18). Sir George Rawlinson a été l'un des collaborateurs du *Dictionnaire de la Bible*, du Dr Smith.

RAYET (Antoine-Pons-Georges), astronome français, né à Bordeaux, le 12 décembre 1839, entra à l'École normale supérieure en novembre 1859. Agrégé des sciences physiques en 1862, il a été reçu docteur ès sciences en 1871. Professeur au lycée d'Orléans en 1862, il fut en 1863, attaché à l'Observatoire de Paris, comme astronome adjoint, chef du service météorologique. Il fut nommé professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Marseille en 1874, puis à celle de Bordeaux en 1876. Enfin il devint, en 1879, directeur de l'Observatoire de Bordeaux, construit sous sa direction. Il a été décoré de la Légion d'honneur en octobre 1868, à la suite d'observations sur l'éclipse totale de soleil du 18 août 1868, faites dans la presqu'île de Malacca. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences, le 4 juillet 1892.

M. Rayet a consigné les résultats de ses travaux dans de nombreux écrits parmi lesquels nous citerons : *Mémoire sur les raies brillantes de l'atmosphère solaire et la constitution physique du soleil* (1871); *Histoire des observations astronomiques d'Angleterre et d'Irlande*, en collaboration avec C. André, directeur de l'Observatoire de Lyon; *Recherches sur les cadrans solaires* (Paris, 1876); *Histoire des observatoires astronomiques d'Italie* (1877); *Notes sur l'histoire de la photographie astronomique* (Ibid., 1889). Ajoutons divers mémoires insérés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* (1866 à 1888), les *Annales de chimie et de physique* (1870 à 1876) et les *Annales de l'Observatoire de Paris*. *

RAYLEIGH (John-William-Strutt, 3e baron), physicien anglais, pair du royaume, est né le 12 novembre 1842. Il fit de brillantes études à l'Université de Cambridge et fut reçu *master of arts* en 1868. S'étant spécialement consacré à l'étude de la physique, il devint professeur de cette science à l'Université de Cambridge en 1879 et garda cette chaire jusqu'en 1884. En 1887, il fut nommé professeur de physique à l'Institut royal de Londres. Membre titulaire ou honoraire de nombreuses Académies ou Sociétés savantes de la Grande-Bretagne, il a été élu correspondant de l'Institut de France (Académie des sciences), le 10 mars 1890.

Le baron Rayleigh s'est fait connaître par un remarquable travail sur la *Théorie du son* (the Theory of Sound; 2 vol. 1877-1878). Il succéda à son père, dans la pairie, en 1873, et appartint au parti conservateur. En dehors de l'ouvrage mentionné, on a de lui un grand nombre de *Mémoires* relatifs à l'acoustique et à l'électricité, parmi lesquels on peut citer : *Sur la Double réfraction* (1871); *Sur la Théorie de la résonance* (1871); *Sur la Loi des pressions gazeuses* (1873); *Sur les Lignes nodales* (1874), etc. *

RAYMOND (Mme Emmeline), femme de lettres française, née à Czernowitz (Bukovine) en 1828, est fille d'un officier belge, alors au service de l'Autriche et d'une mère française. Connue surtout comme directrice de *la Mode illustrée*, depuis la fondation de ce journal, en 1860, elle a écrit un nombre considérable de livres d'éducation, de morale, d'économie domestique, ainsi que des romans et ouvrages de fantaisie. On cite notamment : *Lettres d'une marraine à sa filleule*, suivies des conseils d'un

---

RAYER (Pierre-François-Olive), médecin français, né à Saint-Sylvain (Calvados), le 7 mars 1793, mort à Paris, le 10 septembre 1867. Édit. 1-4.

RAYMOND (l'abbé D...), écrivain ecclésiastique et philanthrope français, né vers 1805, mort à Paris en 1873. Édit. 1-5.

vieux jardinier (1863, in-18); *les Rêves dangereux* (1864 in-18); *la Civilité non puérile mais honnête* (1865, in-18); *Histoire d'une famille* (1865, in-18); *le Legs* (1865, in-18); *Une Femme élégante* (1866, in-18); *A quelque chose malheur est bon* (1866, in-18); *la Bonne Ménagère* (1867, in-18); *Autobiographie d'une inconnue* (1868, in 18); *Leçons de couture, crochet, tricot, frivolités*, etc (1868, in-18); *Un Mariage parisien* (1869, in-18); *Variétés, éducation et morale pour tous les âges* (1870, in-18); *les Grands et les petits devoirs* (1882, 2 vol. in-18); *l'Esprit des fleurs, symbolisme-science* (1884, pet. in-4, 64 pl.); *le Nouveau livre de cuisine*, recettes pratiques (1886, in-18); *Christine* (1889, in-8), etc. Mme Emmeline Raymond a en outre traduit ou imité de l'allemand la plupart des ouvrages de la romancière Eugénie John, connue sous le pseudonyme de *Marlitt* : *Elisabeth aux cheveux d'or*, *la Comtesse Giselle*, *la Petite princesse des bruyères*, *la Seconde femme*, *les Secrets de la vieille demoiselle*, *la Dame aux pierreries*, *la Maison des hiboux*, etc. (1869-1889). *

RAYMOND (Hippolyte), auteur dramatique français, né à Valréas (Vaucluse) en 1844, s'est fait connaître en écrivant pour le théâtre, presque toujours en collaboration, toute une série de vaudevilles et de comédies dont quelques-uns ont eu aux Nouveautés, aux Folies-Dramatiques, au Palais Royal, etc. d'assez vifs succès. Nous citerons : *Une Femme alerte*, vaudeville en un acte, avec F. Debray (1868), *les Petits-neveux de mon oncle*, comédie en un acte (1872); *les Petits-fils de Ménélas*, vaudeville en trois actes, avec Alph. Dumas (1875); *le Million de M. Pomard*, comédie en trois actes, avec G. Guillemot (1875); *le Cabinet Piperlin*, comédie-bouffe, en trois actes (1878); *le Coucou*, comédie en trois actes, avec Alph. Dumas (1878); *Monsieur de Barbizon*, comédie en trois actes, avec Georges Petit (1880), qui eut plusieurs reprises; *les Parisiens en province*, comédie en quatre actes, avec Maurice Ordonneau (1883); *le Téléphone*, vaudeville en un acte, avec P. Burani (1883); *les Petites voisines*, vaudeville en trois actes, avec J de Gastyne (1885); *Maître Corbeau*, comédie en deux actes, avec M. Ordonneau (1887); *Cocard et Bicoquet*, comédie-vaudeville en trois actes, avec Max. Boucheron (1888), reprise en 1891; *Mimi*, vaudeville en trois actes, avec le même (1889); *les Maris d'une divorcée*, comédie en trois actes, avec J. de Gastyne (1892); *les Vingt-huit jours de Clairette*, vaudeville-opérette en quatre actes, avec Antony Mars, musique de V. Roger (1892), ayant eu plus de cent représentations consécutives; *la Bonne de chez Duval*, vaudeville-opérette en trois actes, avec le même, musique de Gaston Serpette (1892). M. Hippolyte Raymond a publié un volume de *Comédies et pochades* (1870, in-8). *

RAYNAL (Louis-Hector CHAUDRU DE), magistrat et historien français, né à Bourges, le 28 janvier 1805, entra très jeune dans la magistrature et, sous le règne de Louis-Philippe, fut nommé premier avocat général près la Cour d'appel de Bourges en 1838, révoqué en 1848, il fut réintégré dans ses fonctions l'année suivante, et appelé comme procureur général à Caen. Il devint, en février 1852, avocat général à la Cour de cassation et, en 1864, premier avocat général. Président de la chambre des requêtes à la Cour de cassation, le 25 juillet 1871, il remplaça, le 7 juillet 1877, M. Renouard, démissionnaire, comme procureur général à la même Cour de cassation et eut lui-même pour successeur, en février 1879, M. Bertauld. Décoré de la Légion d'honneur en mai 1843, il a été promu officier en août 1858 et commandeur le 11 août 1866. — Il est mort à Saint-Eloi-le-Gy (Cher), le 9 mai 1892.

On doit à M. de Raynal une *Histoire du Berri, depuis les temps les plus anciens jusqu'en 1789* (Bourges et Paris, 1844-47, 4 vol. in-8, avec 5 cart., plans et 45 planches de blasons et sceaux). Ayant entrepris, avec M. Adolphe Michel, la publication de l'*Annuaire du Berri* (1840 et année suiv., in-8), il y a inséré une *Notice historique sur l'ancien Hôtel de ville de Bourges*, une *Note sur le château de Bois-sir-Ame*, etc.

RAYNAL (Théodore), ancien représentant du peuple français, né à Narbonne (Aude), le 12 septembre 1819, entra de bonne heure dans le journalisme et combattit vivement la politique du ministère Guizot. Sur les instances de sa famille, il se décida à fonder, dans sa ville natale, une maison de commerce. Après la révolution de Février, le gouvernement provisoire le nomma sous commissaire dans l'arrondissement de Narbonne, et, malgré sa jeunesse, il fut élu représentant du département, le quatrième sur sept, par 39666 voix. Membre du comité du commerce et de l'industrie, il vota ordinairement avec l'Extrême Gauche, mais adopta l'ensemble de la constitution. Après l'élection du 10 décembre, il combattit la politique de l'Elysée, sans appuyer pourtant la demande de mise en accusation contre Louis-Napoléon et ses ministres. Il ne fut point réélu à l'Assemblée législative, et reprit ses affaires commerciales. Porté candidat aux élections législatives de 1869, dans la 2ᵉ circonscription de l'Aude, il échoua avec 6823 voix. Il fut préfet de l'Aude, du 6 septembre 1870 au 11 mars 1871. Il passa depuis, comme négociant, à Barcelone. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 25 janvier 1885.

RAYNAL (David), député français, né à Paris, le 26 février 1840, appartient à une famille de négociants israélites de Bordeaux. Membre du Conseil général pour l'un des cantons de Bordeaux, il se porta, comme candidat républicain, à l'élection législative partielle du 30 avril 1876, dans la 1ʳᵉ circonscription de cette ville, vacante par suite de l'option de Gambetta pour une autre circonscription. Il échoua, avec 3590 voix, contre M. Simiot, également candidat républicain. Il se représenta dans la 3ᵉ circonscription, à l'élection partielle du 6 avril 1879, pour le remplacement de M. Dupouy, nommé sénateur, et fut élu par 12893 voix, sans concurrent. Il siégea sur les bancs de la Gauche républicaine. C'est M. Raynal qui, interpellant brusquement M. le général Gresley sur le maintien d'un lieutenant-colonel monarchiste dans l'armée territoriale, amena le général à se retirer du ministère (20 décembre 1879). Il fut nommé sous-secrétaire d'Etat au Ministère des travaux publics, par décret du 28 septembre 1880. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 11411 voix, sans concurrent.

Dans le cabinet du 14 novembre 1881, formé par Gambetta pour quelques semaines, M. Raynal devint ministre des travaux publics et se retira avec les autres membres du cabinet le 26 janvier 1882. Il reprit le même portefeuille, le 21 février 1883, dans le cabinet Jules Ferry et donna sa démission avec tout le cabinet, le 31 mars 1885. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de la Gironde, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 65113 voix, et fut élu, au scrutin de ballottage, le dixième sur onze, par 88437 voix sur 161939 votants. Au cours de cette législature, M. Raynal, qui avait eu, étant ministre, la principale part aux conventions de l'Etat avec les grandes

---

RAYMOND (Louis-Anne-Xavier), journaliste français, né à Paris, le 20 juin 1812, mort en février 1886 Edit. 1-5.

RAYNEVAL (Alphonse GERARD DE), diplomate français, né à Paris, le 1ᵉʳ août 1813, mort dans cette ville, le 10 février 1858. Edit. 1-2.

compagnies de chemins de fer, se vit accuser par M. Numa Gilly, l'auteur de *Mes Dossiers*, de manœuvres intéressées et de corruption à l'occasion de ces traités et d'affaires industrielles et financières; il poursuivit l'auteur devant la Cour d'assises de Bordeaux et le fit condamner pour diffamation à six mois de prison et à l'amende. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 4e circonscription de Bordeaux, obtint, au premier tour de scrutin, 10439 voix, contre 7158 données à M. Princeteau, candidat monarchiste, et 4153 à M. de Sonneville, candidat boulangiste : il fut élu, au scrutin de ballottage, par 11572 voix contre 11254 obtenues par M Princeteau. Au milieu des scandales du Panama, M. Raynal intenta encore des poursuites en diffamation devant la Cour d'assises de Bordeaux, contre M. Denayrouze, ancien vice-président du conseil d'administration de *la République française*, qui, dans une ancienne lettre livrée à la publicité, l'accusait d'avoir participé, avec M. Joseph Reinach et les principaux actionnaires de ce journal, à des manœuvres financières frauduleuses ayant pour objet d'en reconstituer le capital; le procès fut très retentissant, et, malgré la défense présentée par M. Andrieux, M. Denayrouze, déclaré coupable sans circonstances atténuantes, fut condamné à trois mois de prison, et le journal, *la Cocarde*, qui avait publié sa lettre, à 5000 fr. d'amende (5 mars 1893). *

RAZIMBAUD (Jules-Antoine-Louis-Barthélemy), député français, né à Ginestas (Aude), le 24 août 1837, fit son droit et devint, en 1865, notaire à Saint-Chinian, dans l'Hérault. Maire de cette commune et conseiller général du canton, il fut porté sur la liste républicaine radicale du département, aux élections du 4 octobre 1885, et élu, le sixième sur sept, par 50069 voix sur 97918 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Saint-Pons, et fut élu, au scrutin de ballottage, à une majorité assez faible pour que son concurrent monarchiste, le baron Reille fils, fût d'abord proclamé élu. *

READ (Charles), littérateur et érudit français, né à Paris, le 22 janvier 1810, entra dans la magistrature en 1842, fut, de 1849 à 1857, chef du service des cultes non catholiques au Ministère de l'instruction publique et des cultes, puis passa à la préfecture de la Seine, comme chef du contentieux de la ville de Paris Nommé, en 1867, chef de la section des archives, il prit, en cette qualité, une part active à la magnifique publication de l'*Histoire générale de Paris*, ainsi qu'à l'organisation du musée municipal projeté. Membre de la Société des antiquaires de France, il a été décoré de la Legion d'honneur.

M. Read, l'un des fondateurs, en 1852, de la Société de l'histoire du protestantisme français, a dirigé la publication d'un certain nombre de volumes de son *Bulletin*. On lui doit en outre diverses éditions annotées : *Daniel Chamier*, journal de son voyage à la cour de Henri IV, etc. (1859, in-8); *Mémoires* de Dumont de Bostaquet (1864, in-8); *Bossuet dévoilé par un prêtre de son diocèse* (1864, in-8); *les 95 thèses de Luther contre les indulgences* (1870, in-8); *les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné (1872, in-8); *l'Enfer*, satire (1873, in-16), et *le Printemps*, du même (1874, in-16); *le Tigre de* 1560 de Fr. Hotman (1875, in-16); *le Texte primitif de la Satire Ménippée* (1878, in-16). Il est un des éditeurs des *Mémoires* de P. de l'Estoile (1875 et année suiv., tome I-X). Il avait fondé, en 1864, sous le pseudonyme de *Carle de Rash*, le recueil périodique *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux* qui, à l'exemple des *Notes and Queries* anglais, sert de moyen de communication entre les hommes d'études. Citons enfin de lui : *Courses en Italie*, croquis et sonnets de voyageur (1883, gr. in-8).

READ (John-Meredith), général et diplomate américain, né à Philadelphie, le 21 février 1837, d'une famille d'hommes politiques et de magistrats, fut élevé dans une école militaire, devint aide de camp du gouverneur de Rhode-Island, et obtint le grade de colonel en 1855. Maître ès arts de l'Université de Brown en 1858, docteur ès lois de l'école de droit d'Albany en 1859, il vint en Europe, et y étudia le droit civil et international. De retour en Amérique, il fut adjudant général de l'Etat de New-York et reçut, à l'âge de vingt-trois ans, le brevet de général. Pendant la guerre de sécession, il s'occupa, comme président d'une commission spéciale, de l'organisation militaire et de l'acquisition des armes et munitions. Nommé, en 1868, consul général des Etats-Unis à Paris, pour la France et l'Algérie, il eut à organiser ce service de création nouvelle. Lors de la déclaration de la guerre franco prussienne, il fut chargé des intérêts des sujets allemands en France, resta enfermé à Paris pendant les deux sièges, et s'efforça de soulager les maux de la population.

Nommé ministre plénipotentiaire en Grèce en novembre 1873, le général Read réussit à obtenir la libération du navire américain *l'Armenia*, que le gouvernement grec refusait de rendre à ses propriétaires, et à faire révoquer l'ordre prohibant la vente des *Bibles* des sociétés bibliques anglaises et américaines. Il géra la légation d'Athènes jusqu'au 1er janvier 1880.

Le général Meredith Read, qui a réuni de riches collections de documents historiques sur les pays qu'il a visités, a publié, outre des discours, rapports, mémoires et articles de revues, une importante *Etude historique sur Henry Hudson* (Historical Inquiry, etc.; New-York, in-8 et in-fol., avec appendice et index).

REBER (François), écrivain d'art allemand, est né le 10 novembre 1834 à Cham, dans le Palatinat. Il fit ses études à Munich, puis à Berlin, et alla résider à Rome, où il se livra aux recherches archéologiques. En 1863, il devint conservateur du cabinet royal de numismatique de Munich, professeur de l'histoire de l'art à l'Institut polytechnique, en 1869, et directeur de la Galerie de tableaux en 1875.

M. Reber a publié : *les Ruines de Rome et de la Campagne romaine* (die Ruinen Roms und der Campagna; Leipzig, 1863; 2e édit. 1879); *les Dix livres de Vitruve sur l'architecture traduits et expliqués* (die Vitr. Zehn Bücher ueber Architektur; Stuttgart, 1865); *Histoire de l'architecture dans l'antiquité* (Geschichte der Baukunst des Alterthums; Leipzig, 1866); *Histoire de l'art dans l'antiquité* (Kunstgeschichte des Alterthums; Ibid., 1871); *Histoire de l'art allemand moderne* (Stuttg. 1876; 2e édit. 1885); *Histoire de l'art dans le moyen âge* (Kunstgeschichte der Mittelalters; Leipzig, 1886). *

READ (Buchanan), poète américain, né dans le comté de Chester (Pensylvanie), le 12 mars 1822, mort à New-York, le 11 mai 1872. Edit. 1-4.

READE (Charles), littérateur anglais, né dans le comté d'Oxford en 1814, mort à Londres, le 11 avril 1884 Edit. 5.

REBELLO DA SILVA (Louis-Augusto), historien portugais, né à Lisbonne, le 2 avril 1822, mort dans cette ville, le 19 septembre 1871. Edit. 3-5.

REBER (Napoléon-Henri), compositeur français, membre de l'Institut, né à Mulhouse, le 21 octobre 1807, mort à Paris, le 25 novembre 1880 Edit. 1-5.

REBOUL (Pierre-Edmond), chimiste français, né à Montpellier, le 13 février 1829, fit ses études dans sa ville natale, prit le grade de docteur ès-sciences et fut, en 1861, chargé du cours de chimie à la Faculté des sciences de Besançon. Nommé plus tard professeur titulaire à la même chaire, il devint doyen de la Faculté en 1875 et passa, en 1879, en cette double qualité, à la Faculté des sciences de Marseille. Il a été élu correspondant de l'Institut, le 25 janvier 1886, et décoré de la Légion d'honneur, le 11 août 1869.

Parmi les recherches de M. Ed. Reboul, il faut citer celles : *Sur le Bromure et bromhydrates de valérylène, Sur le Valylène, nouveau carbure d'hydrogène, Sur les Combinaisons des hydracides avec l'éthylène et le propylène bromés, Sur les Iodhydrates et chlorhydrates d'éthylène et de propylène monobromés, Sur les Divers chlorures de propylènes*, etc. *

RECHBERG (Jean-Bernard, comte DE), homme d'Etat allemand, né à Ratisbonne, le 17 août 1806, suivit la carrière diplomatique. D'abord attaché à l'ambassade de Vienne à Berlin en 1828, puis à celles de Londres et de Bruxelles, ambassadeur à Stockholm en 1841, et à Rio de-Janeiro en 1843, il revint en Europe en 1847 et fut, en 1849, ministre plénipotentiaire de l'Autriche près la Confédération germanique, et président de la diète fédérale de Francfort depuis le 12 octobre 1855. Au commencement de la guerre d'Italie, en 1859, il fut appelé à remplacer le comte de Buol au ministère des affaires étrangères. C'est lui qui eut à traverser toute cette série de complications diplomatiques qui furent la conséquence pour l'Europe des affaires d'Italie. Peu après, ce fut encore le comte de Rechberg que l'empereur François-Joseph chargea provisoirement de l'organisation administrative des nouvelles institutions octroyées par le diplôme impérial du 20 octobre 1860. C'est en lui que se personnifia alors, à l'étranger, la politique autrichienne. Pendant les années 1863 et 1864, il conduisit, pour ce qui concerne l'Autriche, la grande affaire des duchés du Schleswig-Holstein, et la signature du traité de paix imposé au Danemark fut le dernier acte de son ministère. Au mois de novembre 1864, il fit agréer sa démission à l'empereur, eut pour successeur le comte de Mensdorff-Pouilly, et fut nommé chevalier de la Toison d'or et membre à vie de la Chambre des seigneurs.

RÉCIPON (Emile), ancien député français, est né au Puy (Haute-Loire), le 18 octobre 1838. Maire de Sion et l'un des plus riches propriétaires dans le département, de la Loire-Inférieure, il soutint la lutte aux élections de 1876 et 1877, dans l'arrondissement de Châteaubriant, contre M. Ginoux de Fermon, candidat bonapartiste. Après l'invalidation de l'élection de M. le duc Decazes, dans l'arrondissement de Puget-Théniers, il se porta dans cette circonscription électorale, fut nommé, le 5 février 1879, sans concurrent, par 5015 voix, et se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 4845 voix, également sans concurrent. Aux élections du 4 octobre 1885, il transporta sa candidature dans le département d'Ille et-Vilaine, où il possède également de grandes propriétés. Inscrit sur la liste républicaine unique de ce département, il réunit au premier tour de scrutin 61279 voix sur 122927 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 64080 voix sur 124428 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Redon, obtint, au premier tour, 4520 voix, contre 6301 données à M. René Brice, autre candidat républicain, et 10381 à M. Barbotin, candidat monarchiste, et retira sa candidature au scrutin de ballottage. *

RECLUS (Jacques-Elisée), géographe français, né à Sainte-Foy-la Grande (Gironde), le 15 mars 1830, est le second fils d'un pasteur protestant qui n'eut pas moins de douze enfants. Elevé dans la Prusse rhénane, il fit une partie de ses études à la Faculté protestante de Montauban et alla les achever à l'Université de Berlin, où il eut pour maître K. Ritter. Il se familiarisa de bonne heure avec la plupart des langues européennes. Eloigné de la France à la suite du 2 décembre 1851, il parcourut, de 1852 à 1857, l'Angleterre, l'Irlande, les Etats-Unis, l'Amérique centrale et la Nouvelle-Grenade, où il séjourna plusieurs années. De retour à Paris, il fournit à la *Revue des Deux Mondes*, au *Tour du Monde* et à d'autres recueils, des articles où étaient consignés les résultats de ses études géographiques et de ses voyages.

Pendant le siège de Paris, M. Reclus figura dans la compagnie d'aérostiers que dirigeait M. Nadar, et servit dans la garde nationale de marche. Membre de l'Association internationale des travailleurs, il publia dans *le Cri du peuple*, lors de l'insurrection du 18 mars 1871, un manifeste hostile au gouvernement de Versailles. Il continua son service dans la garde nationale insurgée, prit part à une reconnaissance au plateau de Châtillon et fut fait prisonnier le 5 avril. Traduit devant le 7e conseil de guerre, siégeant à Saint-Germain, le 16 novembre 1871, après avoir été longtemps tenu au secret, il fut condamné à la déportation simple. Le monde savant s'émut de cette condamnation, et des démarches furent tentées auprès du président de la République pour en adoucir l'effet, notamment par les savants et les hommes politiques les plus considérables de l'Angleterre. Un arrêté du 4 janvier 1872 commua sa peine en celle du bannissement. M. Reclus passa en Italie, puis alla résider en Suisse, où il s'établit à Clarens, sur le bord du lac de Genève, et reprit ses beaux et savants travaux. Il refusa de rentrer en France avant la complète amnistie des condamnés de la Commune. A la fin de l'année 1882, deux faits, l'un d'ordre privé, l'autre d'ordre public, mirent en évidence les doctrines sociales et l'action politique du célèbre géographe : au mois d'octobre, le mariage de ses filles, accompli en dehors de la sanction légale de l'Etat civil, comme de toute intervention religieuse, souleva dans la presse des polémiques retentissantes; en même temps, des poursuites étaient intentées devant le tribunal de Lyon contre les anarchistes affiliés à l'Internationale dont MM. Elisée Reclus et le prince Kropotkine étaient désignés comme les deux chefs et organisateurs. M. Reclus, qui résidait en Suisse, échappait à la justice française, et l'instruction dirigée contre le prince Kropotkine seul, aboutit à la condamnation que nous avons rappelée sous son nom (janvier 1883). M. Reclus a été appelé récemment à l'Université de Bruxelles, comme professeur de géographie comparée (septembre 1892).

Outre deux volumes pour la collection Joanne : le *Guide à Londres* (1860, in-18), *les Villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes-Maritimes* (1864, in-18, avec cartes et plans), et une importante *Introduction au Dictionnaire des communes de la France*, du même auteur (1864, gr. in-8; 2e édit., 1869), M. Elisée Reclus a publié : *Voyage à la Sierra-Nevada de Sainte-Marthe*, paysages, etc. (1861, in-18); *la Terre*, description des phénomènes de la vie du globe (1867-1868, t. I-II, gr. in-8, avec cartes et grav.); puis, par volumes successifs,

---

REBOUL (Jean), poète français, représentant du peuple, né à Nîmes, le 3 janvier 1796, mort dans cette ville, le 29 mai 1864. Edit. 1-4.

RÉCHID-pacha (Mustapha-Mehemed), homme d'Etat turc, né à Constantinople en 1802, mort à Candie, le 7 janvier 1858. Edit. 1-2.

une des plus grandes œuvres géographiques modernes, sa *Nouvelle géographie universelle, la Terre et les hommes* (1875-1891, tomes I-XVII, gr. in-8, avec cartes, plans et gravures), ouvrage également remarqué pour le talent d'exposition et la science, et qui a obtenu, en 1892, la grande médaille d'or de la Société de géographie de Paris.

RECLUS (Michel-Élie), frère aîné du précédent, né à Sainte-Foy-la-Grande, le 16 juin 1827, fut élevé chez les Frères moraves de Neuwied-sur-le-Rhin, puis étudia la théologie à Genève, Montauban et Strasbourg. Exilé en décembre 1851, il revint en France en 1855, entra au Crédit mobilier et s'occupa spécialement des associations coopératives. Pendant l'insurrection de la Commune, ce fut lui, et non son frère comme il a été dit par erreur, qu'un décret du 30 avril nomma directeur de la Bibliothèque nationale. Condamné par contumace, pour usurpation de fonctions, à la déportation dans une enceinte fortifiée, il se réfugia à Zurich, puis à Londres. M. Élie Reclus a collaboré avec son frère Élisée à l'*Introduction* au *Dictionnaire des Communes de France* et a écrit, sous divers pseudonymes, dans un grand nombre de journaux et revues de l'étranger.

RECLUS (Onésime), frère des précédents, né à Orthez (Basses-Pyrénées) en 1837, fit une partie de ses études en Allemagne, servit en Algérie, dans les zouaves, puis visita, outre l'Afrique, plusieurs États de l'Europe. Attaché à la rédaction du *Tour du monde*, il a publié à part : *la France et ses colonies* (1873, in-18; nouvelle édition, 1886-1889, 2 vol. gr. in 8); *la Terre à vol d'oiseau* (1879, 2 vol., in-8; nouvelle édit. 1885, gr. in-8, 616 grav. et 10 cartes), etc.

RECLUS (Élie-Armand-Ebenhezer), marin et voyageur, frère des précédents, né à Orthez, le 13 mars 1843, entra dans la marine en 1860, devint aspirant en 1862, enseigne en 1866, et lieutenant de vaisseau le 16 janvier 1871. Il fut officier d'ordonnance du ministre de la marine M. Jauréguiberry, et a été associé avec M. Bonaparte Wyse aux explorations de l'isthme de Panama, faites en vue d'un canal interocéanique, sous les auspices de M. F. de Lesseps. Il a publié, soit avec ses compagnons d'exploration, soit seul, des *Rapports* et une *Conférence* sur le projet du canal, ainsi qu'un volume intitulé : *Panama et Darien*, Voyages d'exploration (1878, in-18, avec cartes et dessins).

RECLUS (Paul), médecin, frère des précédents, né à Orthez en 1847, acheva ses études à Nîmes et se consacra à la médecine, qu'il vint étudier à Paris, et prit le diplôme de docteur en 1876. Nommé chirurgien des hôpitaux, à la suite de brillants concours, il fut reçu, le premier, à l'agrégation de chirurgie en 1880. Il est devenu, en dernier lieu, chirurgien à l'hôpital Broussais. Outre ses thèses relatives aux tubercules du testicule, aux ophtalmies sympathiques et aux mesures propres à ménager le sang pendant les opérations, il a publié : *De la Syphilis du testicule* (1882, gr. in-8, avec pl.); *Clinique et critique chirurgicales* (1884, in-8); *Cliniques chirurgicales de l'Hôtel-Dieu* (1887, in-8). — Trois des sœurs des précédents, également familiarisées avec les langues étrangères, ont donné sous divers pseudonymes des traductions d'ouvrages anglais ou allemands : romans, voyages et livres de science.

REDHOUSE (sir James-William), diplomate et orientaliste anglais, né à Londres le 30 décembre 1811, fit ses études au Collège Christ's hospital et montra de bonne heure un goût prononcé pour les langues vivantes et en particulier les langues orientales. Dès 1826 il se rendit à Constantinople, où il étudia le français, l'italien, l'arabe, le persan et où le gouvernement ottoman utilisa ses connaissances pour la traduction de divers travaux sur les armées de terre et de mer. En 1830, il visita la Russie méridionale. Revenu à Londres en 1834, il s'occupa de la publication d'un *Dictionnaire anglais-français turc*, resté inachevé. En 1838, il se rendit de nouveau à Constantinople. Attaché d'abord à l'agence de traduction du gouvernement turc, puis au service des communications confidentielles entre la Porte et l'ambassade anglaise, il fut successivement envoyé comme interprète en Égypte et en Perse, et la part qu'il prit en 1847, aux négociations du traité de paix entre la Perse et la Turquie lui fit conférer par le Shah l'ordre persan du Lion et du Soleil avec le grade de colonel. En 1854, il remplit les fonctions de traducteur pour les langues orientales au Foreign Office. Enfin, en 1857, lors du traité passé entre la Perse et l'Angleterre, il fut adjoint à lord Cowley, chargé des négociations. Depuis, il se consacra plus spécialement aux études orientales, rassemblant dans divers écrits les nombreux matériaux recueillis pendant son séjour à l'étranger. Docteur honoraire de l'Université de Cambridge, il a été élu membre honoraire de la Société royale asiatique et membre ou correspondant de plusieurs sociétés savantes. — Il est mort en janvier 1892.

Sir James Redhouse a publié : une *Grammaire raisonnée de la langue ottomane* (Paris, 1844), un *Dictionnaire anglais-turc* (1855), un *Vade mecum de la conversation turque pour l'armée et la marine*. Il a en outre offert à la bibliothèque du British Museum un *Manuscrit d'un dictionnaire arabe, persan, turc et anglais*, ouvrage en dix grands in-folio qu'il a renoncé à publier. *

REDWITZ (Oscar, baron DE), ou REDIVIZ, poète allemand, né le 28 juin 1823, à Lichtenau, près Anspach, fit ses classes à Spire et au collège français de Wissembourg, étudia, à l'Université de Munich, la philosophie et la jurisprudence. Il entra ensuite dans une administration publique de Bavière, qu'il quitta plus tard pour se livrer exclusivement à l'étude des belles lettres. En 1849, il publia une épopée romantique et catholique, *Amaranth* (Mayence, 1849; 31e édit., 1877), qui obtint un succès considérable. Nommé professeur à l'Université de Vienne, il renonça bientôt à ces fonctions pour se livrer à ses travaux personnels.

Depuis cette époque, il a publié, entre autres œuvres inspirées des mêmes opinions religieuses et politiques : *Histoire du ruisseau et du sapin* (Maerchen vom Waldbaechlein und Tannenbaum; Mayence, 1850; 5e édit., 1854); *Poésies* (Gedichte; Ibid., 1852; 3e édit., 1854); *Sieglinde* (Ibid., 1854, trois édit.), tragédie chrétienne; *Thomas Morus* (Ibid., 1856), tragédie historique; *Philippine Welser*

RECURT (Adrien-Barnabé-Athanase), homme politique français, ancien représentant et ancien ministre, né à la Salle (Hautes-Pyrénées), le 9 juin 1797, mort à Levignac (Haute-Garonne), le 7 novembre 1872 Édit. 1-5.

REDDING (Cyrus), écrivain et journaliste anglais, né à Penryn (Cornouailles) en 1785, mort le 28 mai 1870. Édit. 1-4.

REDEN (Frédéric-Guillaume-Otton-Louis), statisticien allemand, né à Wendlinghausen, le 11 février 1804, mort à Vienne, le 12 décembre 1857. Édit. 1-2.

REDESDALE (John-Thomas-Freeman Mitford, 1er comte), pair d'Angleterre, né le 9 septembre 1805, mort le 2 mai 1886. Édit. 1-5.

REDGRAVE (Richard), peintre anglais, né à Londres, le 30 avril 1804, mort dans cette ville, le 14 décembre 1888. Édit. 1-5.

REDLICH (Henri), graveur polonais, né à Lask, près Varsovie, le 18 octobre 1840, mort à Berlin en novembre 1884. Édit. 5.

(Ibid., 1859); *le Doge de Venise*, représentée à Munich avec le plus grand succès (mai 1863), *Hermann Stark* (Stuttgart, 1868, 3 vol.; 2e édit., 1873), scènes de la vie allemande; enfin *la Chanson du nouvel Empire allemand* (das Lied vom neuen Deutschen Reich; Berlin, 1871; 11e édit., 1876). — Le baron Oscar de Redwitz est mort à Gilgenberg le 6 juillet 1891.

REEVE (Henry), historien anglais, né à Norfolk, le 9 septembre 1813, fit ses études à Genève et à Munich, et devint, en 1837, greffier et archiviste du Conseil privé. En 1855, il prit la direction de l'*Edinburgh Review* et y inséra un certain nombre de travaux historiques intéressants. Retraité depuis plusieurs années, il fut élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques en 1865 et associé étranger le 5 mai 1888. Il a reçu en 1869 le diplôme de docteur en droit honoraire d'Oxford, et a été décoré de l'ordre du Bain.

M. H. Reeve a édité le *Journal de l'ambassade suédoise de* 1653-54, de Whitelock (1855), et le *Journal des règnes des rois George IV et Henry IV*, de Charles Greville, et publié des essais historiques et biographiques sous le titre : *Royal and Republican France*. Il a traduit en anglais *la Démocratie en Amérique* et *la France avant la révolution de* 1789 de Tocqueville, et *Washington* de Guizot.

RÉGAMEY (Élie-Félix), dessinateur français, né à Paris le 7 août 1844, frère du peintre Guillaume Régamey, mort en 1875, est le second fils d'un habile lithographe dont les trois enfants se sont fait une notoriété artistique. Il fut élève de l'École des Beaux-Arts et de M. Lecoq de Boisbaudran, mais débuta de bonne heure dans la presse illustrée. Collaborateur actif du *Journal amusant*, de *Paris-Caprice*, de *la Vie parisienne*, etc., il fit en Amérique divers voyages pendant lesquels il ne cessa de travailler pour les journaux du Nouveau Monde; puis il accompagna M. Émile Guimet dans son exploration du Japon. A l'Exposition universelle de 1878, de nombreuses et très intéressantes études d'après nature de cet artiste, représentant des scènes de la vie publique, privée ou religieuse de l'Orient, ont figuré dans les sections d'ethnographie. A la suite d'une dernière mission en Amérique, il fut nommé inspecteur de l'enseignement du dessin pour la ville de Paris. M. Félix Régamey a publié, outre un rapport sur *l'Enseignement du dessin aux États-Unis d'Amérique* (1881, in-8), diverses études illustrées sur la vie et les mœurs de l'Extrême Orient. Il a illustré en outre un roman japonais de Takisava, intitulé *Okoma* (1883, in-4). Citons à part : *A Gambetta*, onze compositions reproduites en lithochromie (1884, gr. in-8). Il a exécuté aussi un grand nombre de portraits au fusain.

Un troisième frère, M. Frédéric RÉGAMEY, né à Paris, le 4 juillet 1849, élève aussi de M. Lecoq de Boisbaudran, a également collaboré aux journaux illustrés de Paris et de Londres, et gravé un certain nombre d'eaux-fortes (portraits et scènes de genre). Il a débuté comme peintre au Salon de 1880 par *Un Horizon parisien*, en novembre, puis il s'est fait une spécialité comme peintre de scènes d'escrime et comme illustrateur d'ouvrages sur l'escrime.

REGNARD (Philippe-Marie-Napoléon-Nestor), ancien représentant du peuple français, né à Namur (Belgique), de parents français, le 16 avril 1806, fit son droit à Paris, fut reçu docteur en 1828, alla, vers la fin de la Restauration, se faire inscrire au barreau de Valenciennes et y exerça sa profession avec beaucoup de succès. Il s'occupa de travaux sérieux sur les richesses houillères du nord de la France, et de recherches historiques sur le Hainaut.

Rédacteur de *l'Impartial du Nord*, et l'un des chefs du parti libéral dans son département, au 24 février 1848, il fit partie de la commission administrative de Valenciennes et fut élu représentant du peuple, le septième sur vingt-huit, par 177 669 voix. Il vota ordinairement avec le parti démocratique non socialiste. Il demanda que les contributions indirectes fussent abolies ou transformées complètement, et prononça un discours remarqué contre le rétablissement de la contrainte par corps (1er septembre 1848). Après l'élection du 10 décembre, il combattit la politique de l'Élysée. Non réélu à la Législative, il reprit sa place au barreau de Valenciennes, dont il fut élu bâtonnier.

M. Regnard a publié : *Examen du droit des seigneurs hauts justiciers du Hainaut sur les mines de charbon, avant et depuis la réunion d'une partie de cette province à la France* (Valenciennes, 1844, in-8); *De l'Usage des cours d'eau non navigables ni flottables*, etc. (Valenciennes, 1865, in-8); *Lettres sur le renouvellement des assemblées législatives* (1873, in-8); enfin des consultations et divers *Mémoires*.

REGNARD (Albert-Adrien), publiciste et administrateur français, né à la Charité (Nièvre), le 20 mars 1836, vint étudier la médecine à Paris et fut reçu interne des hôpitaux. Dans les dernières années de l'Empire, il prit une grande part au mouvement radical et socialiste, publia, en 1865, un volume *d'Essais d'histoire et de critique*, inspirés des doctrines du matérialisme scientifique, et alla représenter ces doctrines au Congrès de Liège en novembre 1865. A la suite de cette manifestation, il se vit expulsé de l'Université et exclu des hôpitaux. Il ouvrit des cours particuliers de médecine, publia la *Revue encyclopédique* avec M. Clémenceau et écrivit dans la *Libre pensée*, dont il était un des fondateurs, des articles qui lui valurent quatre mois d'emprisonnement.

En 1869, il fut un des délégués des Libres-penseurs parisiens à l'anti-concile de Naples. Pendant le Siège de Paris, il fut l'un des principaux collaborateurs du journal de Blanqui, *la Patrie en danger*. Sous la Commune, il remplit les fonctions de secrétaire général de la Préfecture de police et, lors de la rentrée des troupes à Paris, put s'échapper des mains des soldats qui l'avaient surpris chez lui. Il se réfugia à Londres, où il resta jusqu'à l'amnistie de 1880. Il publia en Angleterre, sous ce titre, *l'Athéisme*, un premier recueil d'études de politique scientifique (Londres, 1878, in-18). Il y fut, pendant près de dix ans, le correspondant politique et littéraire du journal russe *le Messager de l'Europe* (Viestnik Evropy). Peu après son retour en France, il fut nommé inspecteur général des services administratifs au ministère de l'intérieur et membre du Conseil supérieur des prisons.

Outre les écrits déjà cités, le docteur A. Regnard a publié : *Nouvelles recherches sur la congestion cérébrale* (1868, in-8); *Histoire de l'Angleterre depuis* 1815 *jusqu'à nos jours* (1882, in-32), faisant partie de la Bibliothèque utile; *l'État, ses origines, sa nature et son but*, études de politique scientifique (1885, in-8); *Aryens et Sémites* : le bilan du judaïsme et du christianisme (1890, t. I, in-18), où l'auteur se pose comme le chef de l'antisémitisme socialiste et athée; *Chaumette et la Commune de*

REED (le rév. André), pasteur anglais, né le 27 novembre 1788, mort le 25 février 1862. Édit 1-3.

REED (sir Charles), administrateur anglais, né à Sonning (Berkshire), le 20 juin 1819, mort à Londres, le 25 mars 1881. Édit. 5.

REEDTZ (Holger-Christian), homme politique danois, né à Odensee, le 14 février 1800, mort le 11 février 1857. Édit. 1-2.

1793 (1890, in-8); *Calendrier de l'ère révolutionnaire et sociale* (1892); plus diverses brochures sur la Révolution et le socialisme jugés au point de vue matérialiste et communiste. *

REGNAUD (Paul), philologue français, né à Mantoche (Haute-Saône) en 1838, fut d'abord négociant, puis vint suivre les cours de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, a Paris, où il s'adonna tout entier a l'étude du sanscrit et de la philologie comparée, et fut nommé, en 1879, maître de conférences de sanscrit à la Faculté des lettres de Lyon. Reçu docteur ès lettres en 1885, il devint professeur titulaire a cette même Faculté.

A part un certain nombre de brochures sur diverses questions de littérature, de métrique ou de philologie sanscrites, on doit à M. P. Regnaud : *Etudes sur les poètes sanscrits de l'époque classique: les centuries de Bhartrihari* (1871, in-18); *le Chariot de terre cuite*, drame sanscrit traduit et annote (1877, 4 vol, in-18); *Matériaux pour servir à l'histoire de l'Inde* (1876-1879, 2 vol. in 8); *la Métrique du Bharata*, texte sanscrit publié pour la première fois et traduit en français (1880, in-4); *le Dix-septieme chapitre du Bhâratiya-Nâtya-Câstra* (1880, in-4); *la Rhétorique sanscrite exposée dans son développement historique et ses rapports avec la rhétorique classique*, suivie de textes inédits (1884, in-8), thèse française pour le doctorat, et *De Primigenia vocis Ksatriya VI, atque de regiis insignibus, apud veteres indo-europeæ stirpis gentes* (1885, gr. in-8), thèse latine; *Essais de linguistique évolutionniste*, application d'une methode générale à l'étude du developpement des idiomes indo-européens (1886, gr. in-8); *Origine et philosophie du langage* ou principes de linguistique indo-européenne (1887, in-18; 2e édit., 1888), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques; *Mélanges de philologie indo-européenne* (1889, in-8); *Principes généraux de linguistique européenne* (1890, in-18). M. P. Regnaud a traduit aussi *Lucrèce Borgia*, de Gregorovius (1876, 2 vol. in-8), *les Principes de philosophie*, de Hartsen (1877, in-18), *la Mythologie zoologique* de M. Angelo de Gubernatis (1878-1882, 2 vol. in-8), et diverses œuvres de poetes sanscrits. *

REGNAULT DE PREMESNIL (Charles), marin francais, né le 6 août 1837, entra à l'Ecole navale en 1853. Nomme aspirant le 21 juillet 1854, enseigne de vaisseau le 10 juin 1857, lieutenant de vaisseau le 26 août 1865, capitaine de fregate le 16 août 1870, capitaine de vaisseau le 1er octobre 1879, il fut promu contre-amiral le 2 décembre 1886. Il fit successivement les campagnes de Crimée, de Chine et de Cochinchine, puis fut aide de camp du général Faidherbe au Sénégal. Pendant la guerre franco-prussienne, il servit dans l'escadre de l'Extrême-Orient à bord de la frégate *la Vénus*, fut nommé, en 1882 chef d'etat-major de l'escadre d'évolutions, et en 1885 membre du Conseil des travaux de la marine; il garda ce poste apres sa promotion au grade de contre-amiral jusqu'en octobre 1889, et devint alors commandant en chef de la division navale de l'Océan Pacifique Il fut obligé de l'abandonner pour cause de santé en avril 1891, mais il fut nommé, le 15 décembre de la même année, commandant d'une division de réserve dans l'escadre du Nord. Le 28 mars 1892, le contre-amiral de Premesnil fut nomme commandant en sous-ordre dans l'escadre de réserve de la Méditerranée occidentale et du Levant. Il a eté promu vice-amiral, le 8 fevrier 1893 et nommé aussitôt préfet maritime a Lorient. Décoré de la Legion d'honneur en 1858, à la suite de la prise des forts de Ta-Kou, il a été promu officier le 11 mars 1868, et commandeur le 28 décembre 1888. *

REICHEMBERG (Suzanne), actrice française, née le 7 septembre 1853, a Paris, reçut très jeune les conseils et les leçons de Mme Suzanne Brohan, et entra, en 1867, au Conservatoire, où elle remporta un second prix de comédie. Un an plus tard, après avoir obtenu un premier prix, elle debuta avec éclat au Théâtre-Français, dans le personnage d'Agnes de *l'Ecole des Femmes* (14 décembre 1868), puis créa successivement divers rôles d'ingénue dans *les Faux menages*, *Julie*, *les Enfants*, *Jean de Thommeray*, *les Ouvriers*, *l'Ilote*, *Christiane*, etc., et se fit surtout applaudir dans celui de Suzel de *l'Ami Fritz* (décembre 1876). Elle avait été reçue sociétaire en 1872. Joignant à un charme naturel un art consomme, elle excellait à exprimer les nuances les plus délicates des rôles de jeunes filles et à les rendre sympathiques au public. Parmi ceux qu'elle a successivement abordés, nous citerons encore : Blanche, dans les *Fourchambault* (1878); Jeanne Raymond, dans *le Monde où l'on s'ennuie* (1881); Blanche, dans *les Corbeaux* (1882); Lisette, dans *les Portraits de la marquise*, Mme de Greux, dans *le Service en campagne* (1883); la Jeune Grecque, dans *Smilis* (1884); Germaine, dans *les Maucroix*, Mlle de Bardannes, dans *Denise* (1885); Mlle de Trefond, dans *Antoinette Rigaud*; Rose Lambertier, dans *l'Héritière*; Geneviève, dans *Un Parisien* (1886); la Petite sœur, dans *Sortie de Saint-Cyr*; Annette, dans *Francillon* (1887); Marthe, dans *la Souris*, un de ses principaux succès, la nouvelle Mireille, dans *Vincenette*, où M. Gounod avait inséré exprès pour elle le chant de la cigale; Mlle Vasquez, dans *Pepa* (1888); Violette, dans *le Premier baiser* (1889).

REICHENSPERGER (Auguste), homme politique et litterateur allemand, ne en 1808, à Coblentz, entra dans la magistrature et devint conseiller a la Cour d'appel de Cologne. Apres avoir siégé au Parlement allemand de Francfort (1848 et 1849), il fut élu à la

---

REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY (Auguste-Michel-Marie-Etienne, *comte*), maréchal de France, né a Paris, le 29 juillet 1794, mort à Nice, le 2 février 1870 Edit. 1-4.

REGNAULT (Antoine-Louis, baron), général français. né à Paris, le 14 mars 1788, mort dans cette ville, le 15 septembre 1866 Edit. 1-3

RÉGNAULT (Mgr Louis-Eugène), prélat français, né à Charleville (Ardennes), le 21 fevrier 1800, mort a Chartres, le 3 août 1889 Edit. 5

REGNAULT (Elias-George-Soulange-Oliva), historien français, ne a Londres, le 22 avril 1801, mort a Paris, le 24 janvier 1868 Edit. 1-4

REGNAULT (Henri-Victor), physicien français, né à Aix-la-Chapelle, le 21 juillet 1810, mort à Paris, le 19 janvier 1878. Edit. 1-5.

RÉGNIER (Mgr René-François), prélat français, né à Saint-Quentin (Maine-et-Loire), le 17 juillet 1794, mort à Cambrai, le 4 janvier 1881. Edit. 5.

REGNIER (Jacques-Auguste-Adolphe), philologue français, ne a Mayence, le 7 juillet 1804, mort à Fontainebleau, le 20 octobre 1884. Edit. 1-5.

REGNIER (Jacques-Augustin), peintre français, né à Paris, en 1787. Edit. 1-3.

RÉGNIER (François-Joseph), acteur français, né à Paris le 1er avril 1807, mort dans cette ville, le 27 avril 1885. Edit. 1-5

RÉGUIS (Louis-Xavier), homme politique français, député, né à Sisteron, le 12 novembre 1790, mort dans cette ville, le 17 mars 1882. Edit. 3-5.

REIBELL (Felix-Jean-Baptiste-Joseph), ingenieur francais, ancien représentant, ne à Strasbourg, le 22 novembre 1795, mort à Paris, le 22 février 1867. Edit. 1-4.

REIBELL (Eugène-Louis-Joseph), général français, frère du precédent, né le 11 avril 1796, mort à Strasbourg, le 20 octobre 1865 Edit. 1-4.

seconde Chambre prussienne, où il devint un des chefs du parti catholique. Dans les ardentes discussions relatives aux modifications de la Constitution, il prit rang parmi les meilleurs orateurs de l'Assemblée. En août 1867, il fut élu à Aix-la-Chapelle membre de la Diète de la confédération du Nord, et en 1871, au Reichstag de l'Empire; il y fut un des chefs du centre clérical. Il ne se représenta pas, à cause de son grand âge, aux élections de 1884 et se retira de la vie politique.

Ses études sur l'art du moyen âge ont eu pour résultat les ouvrages suivants : *les Statues du chœur de la cathédrale de Cologne* (die Standbilder im Domchore zu Koln; Cologne, 1842, in-4); *l'Architecture chrétienne et germanique* (die christlichgermanische Baukunst; Trèves, 1845-1852, in-8); *Vues sur l'art chrétien* (Fingerzeige auf dem Gebiete der Kirchlichen Kunst; Leipzig, 1855, in-8); *Vues sur l'art chrétien* (Fingerzeige auf dem Gebiete der Kirchlichen Kunst; Leipzig, 1855, in-8); un volume de *Mélanges sur l'art chrétien* (Vermischte Schriften uber christliche Kunts, 1856, etc.); *Sur la Main-d'œuvre artistique* (Ueber das Kunsthandwerk, 1875); *la Peinture monumentale* (Ueber monumentale Malerei, 1876); *A. W. M. Pugin restaurateur de l'art chrétien en Angleterre* (Pugin, der Neubegrunder der christl. Kunst, in England, 1877); *l'Art et l'industrie artistique au Parlement* (Parlamentarisches uber Kunst und Kunsthandwerk; Cologne, 1880); *Mémoires historiques sur la construction de la cathédrale de Cologne* (Zur neuern Geschichte des Dombau in Kœln, 1881); *De l'Architecture profane* (Zur profanarchitektur, 1884); *le Baron de Schmidt* (Freiherr von Schm. 1891. M. Aug. Reichensperger a traduit en français : *l'Art gothique au XIVe siècle* (Bruxelles, 1868, in-18). On cite, dans l'ordre politique, son *Compte rendu des dernières sessions de la Chambre des députés* (Ruckblick auf die letzten Sessionen, etc., 1864).

REICHENSPERGER (Pierre-François), homme politique allemand, frère du précédent, né le 28 mai 1810 à Coblentz, entra de bonne heure dans la magistrature, devint en 1850 conseiller d'appel à Cologne, où siégeait déjà son frère aîné, puis passa à la Cour supérieure de Berlin. Il fut élu membre du Parlement de Berlin et des diverses assemblées nationales ou impériales allemandes depuis 1848. Il y prit un rang important dans la fraction catholique du parti libéral modéré et fut un des plus brillants orateurs du centre du Parlement. — Il est mort à Cologne le 1er janvier 1893.

M. P.-F. Reichensperger a publié, outre quelques écrits de jurisprudence et d'économie politique, des brochures de circonstance qui marquent son attitude politique, notamment : *l'Assemblée nationale de Prusse et la Constitution du 5 décembre* (die preuss. National Versammlung, etc.; Berlin, 1849); *le Culturkampf ou la paix dans l'État et l'Église* (Kult. und Friede in Staat und Kirche, 1876); *l'Impôt et ses accroissements* (Zins und Wucherfrage, 1879); *Souvenirs d'un vieux parlementaire de 1848* (Erlebnisse eines alten Parlamentariers im Revolutionsjahre, 1882). On a réuni les *Discours des frères Reichensperger* (Reden der Gebruder A. und P. F. R.; Ratisbonne, 1858).

REIFFENBERG (baron Frédéric-Guillaume Emeric-Cuno-Marsilius DE), littérateur belge, né à Louvain, le 28 août 1830, est l'un des deux fils du fécond polygraphe belge, le comte Fréd.-Aug.-Ferd.-Thomas de Reiffenberg, mort en 1850. Destiné à la carrière militaire, il se tourna vers la littérature, engagea de vives polémiques contre ce qu'on appelait « la petite presse », et se fit remarquer par sa précoce fécondité.

Le baron Fr. de Reiffenberg, menant de front la poésie, la prose, le roman, la critique, la science administrative, a successivement publié : *Juvenilia choix de poésies* (Bruxelles, 1848), *Charlotte Corday* (Ibid., 1849), poème; *Péchés de Jeunesse* (Ibid., 1851), poésies; *les Drames du foyer* (Paris, 1853); *Guillaume le Taciturne*, poème; *le Dernier des gnomes* (1854); *A propos de bottes*, *Entre deux cigares* (1855); *le Poème de Nassau* (1856); *les Femmes qu'on aime* (1859); *Poèmes et poésies militaires* (in-8); *les Régiments de fer* (1861, in-8); *l'Intendance militaire* (in-8); *la Vie de garnison* (1863, in 18); *Nouvelles propositions d'administration militaire* (1864, in-8); *Administration militaire*, etc. (1865, in-8); *Études sur la cavalerie française . le Dragon* (1866, in-8), etc.

M. de Reiffenberg a aussi écrit pour le théâtre, entre autres vaudevilles ou comédies : *Un Monsieur qui a peur*, *De Bruxelles à Ostende*, *De la lumière, s'il vous plaît ! Dans un bouton d'habit*, *Une paire de bottes*, *M. Tabouneau s'amuse*, etc., le drame en cinq actes, *le Testament du Czar* (Bruxelles et Paris, 1848-1864), etc. Il a, en outre, collaboré au *Tintamarre*, à la *Chronique de France*, etc., fondé et rédigé presque seul le *Pantagruel*, et fourni des feuilletons aux journaux, notamment *la Bande rouge*, à la *Patrie*.

REILLE (Gustave - Charles - Prosper, vicomte), homme politique français, ancien député, second fils du maréchal, est né à Paris, le 1er décembre 1818. Admis à l'École polytechnique à 18 ans, il sortit en 1838, dans la marine, comme élève de première classe, devint enseigne en 1840 et lieutenant de vaisseau en 1845. Il avait, en 1853, le grade de capitaine de frégate lorsqu'il donna sa démission pour entrer au Corps législatif. Il y fut nommé député, comme candidat du gouvernement pour la première circonscription d'Eure-et-Loir, en remplacement du marquis d'Argens. Réélu au même titre en 1857 et en 1863, il obtint, à ces dernières élections, 21 250 voix sur 38 694 votants. En mai 1869, il fut encore nommé, comme candidat officiel, par 20 416 voix sur 36 545 votants : l'un de ses adversaires, M. Labiche, candidat indépendant libéral, avait réuni 12 734 voix. Ancien conseiller général pour le canton de Bonneval, il fut nommé, le 28 janvier 1862, membre du conseil de la Légion d'honneur. A la chute de l'Empire, il rentra dans la vie privée. M. le vicomte Reille a été promu officier de la Légion d'honneur le 27 décembre 1855 et commandeur le 4 août 1867.

REICHENBACH (Charles, baron DE), naturaliste allemand, né à Stuttgart, le 12 février 1788, mort à Leipzig, le 23 janvier 1869. Édit. 1-4.

REICHENBACH (Henri-Théophile-Louis), naturaliste allemand, né à Leipzig, le 8 janvier 1793, mort à Dresde, le 17 janvier 1879. Édit. 1-5.

REICHENBACH (Antoine-Benoît), botaniste allemand, frère du précédent, né à Leipzig, le 7 juillet 1807, mort à Gohlis, le 12 novembre 1880. Édit. 1-5.

REICHENBACH (Henri-Gustave), fils et neveu des précédents, né à Dresde, le 3 janvier 1824, mort à Hambourg, en juin 1889. Édit. 1-5.

REID (sir William), officier et physicien écossais, né à Kinglassie, le 25 avril 1791, mort à Londres, le 31 octobre 1858. Édit. 1-2.

REID (Mayne), littérateur anglais, né en Irlande en 1818, mort à Londres, le 22 octobre 1883. Édit. 1-5.

REIGNIER (Jean-Marie), peintre français, né à Lyon, le 3 août 1815, mort dans cette ville, le 15 janvier 1886. Édit. 1-5.

REILLE (Honoré-Charles-Michel-Joseph, comte), maréchal de France, né à Antibes (Var), le 1er septembre 1775, mort le 1er mars 1860. Édit. 1-2.

REILLE (André-Charles-Victor, comte), général français, fils du précédent, né à Paris, le 23 juillet 1815, mort à Antibes, le 18 janvier 1887. Édit. 5.

REILLE (le baron René-Charles-François), député français, né à Paris, le 4 février 1835, troisième fils du maréchal de ce nom, entra, en 1852, à l'École militaire de Saint-Cyr et en sortit dans l'état-major où il obtint, dès 1858, le grade de capitaine et fit la campagne d'Italie. Il fut, pendant un certain nombre d'années, aide de camp du maréchal Randon, puis du maréchal Niel. Conseiller général du Tarn depuis 1867, pour le canton Saint-Amans-Soult, il se porta comme candidat agréé par l'administration, aux élections législatives de mai 1869, dans la 2e circonscription de ce département, et fut élu, par 15 431 voix sur 30 105 votants, contre 11 963 voix obtenues par M. Eug. Pereire. Il signa la demande d'interpellation des 116 du tiers parti libéral. Au moment de la guerre, il fut chef de bataillon de la garde mobile du Tarn, puis lieutenant-colonel. Appelé à Paris, il prit part aux opérations du siège, fut promu colonel en novembre 1870, puis commandant supérieur à Créteil et à Bondy. A la paix, il resta en dehors de la vie politique, mais fut choisi, par ses collègues comme vice-président du Conseil général du Tarn. Élu député aux élections générales du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Castres, par 11 006 voix, contre 4 352 obtenues par le candidat républicain, le baron Reille fit partie du groupe de l'Appel au peuple, et s'occupa spécialement des affaires de l'armée. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut appelé par M. de Fourtou, comme sous-secrétaire d'État, au Ministère de l'intérieur; en cette qualité, il s'associa à tous les actes de l'administration de combat. Candidat officiel lui-même dans sa circonscription, il fut élu, le 14 octobre, par 12 202 voix, contre 4 347.

Le baron Reille quitta le ministère avec M. de Fourtou et reprit sa place dans la Droite bonapartiste. Son élection, sans être soumise à une enquête, subit une longue et minutieuse vérification, et ne fut rapportée que le 1er décembre 1878. Elle fut invalidée, contrairement aux conclusions de la commission, comme candidature officielle du principal collaborateur de M. de Fourtou. Il se représenta et fut réélu, le 2 février 1879, par 9 967 voix, contre 7 576 données à son concurrent républicain. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Castres, par 10 214 voix, contre 7 693 données à M. Barbey, candidat républicain. Il s'occupa spécialement de questions relatives à l'armée, et fut le rapporteur du projet de loi sur la création de l'armée coloniale, sur l'organisation des troupes spéciales de l'Afrique, sur le recrutement, l'avancement dans l'armée, etc. Porté sur la liste monarchiste du Tarn aux élections du 4 octobre 1885, il fut le seul élu de cette liste avec 47 976 voix sur 93 932 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu par 9 955 voix, contre 7 463 données à M. Level, maire du XVIIe arrondissement de Paris, candidat radical. Président du conseil d'administration des mines de Carmaux, il eut à lutter, pendant tout le second semestre de 1892, contre les difficultés d'une formidable grève, déterminée par le renvoi d'un mécanicien ajusteur, M. Calvignac, élu maire de la commune et s'autorisant de ses fonctions officielles pour s'absenter à son gré des travaux de la mine. Au milieu des misères, des tumultes et des tentatives de désordres auxquels la grève donnait lieu, le baron Reille accepta l'arbitrage du président du Conseil des ministres, M. Loubet, et se soumit à sa sentence à laquelle les meneurs de la grève poussaient les ouvriers à se dérober. En dépit des provocations, des violences et même des attentats commis, au moyen de la dynamite, ses concessions ramenèrent la reprise des travaux. Au premier rang de ces concessions se plaça la démission de son gendre, M. de Solages, député, qui fut remplacé par un candidat socialiste.

REIN (Jean-Justin), voyageur allemand, est né à Kauenheim (Hesse), le 27 janvier 1835. Après avoir exercé la profession d'instituteur à Francfort-sur-le-Mein, à Reval (Esthonie) et aux îles Bermudes, il reçut en 1873 du gouvernement prussien une mission pour étudier au Japon l'état de l'industrie et du commerce et principalement des arts industriels. A son retour en 1879, M. Rein fut nommé professeur de géographie à l'Université de Marbourg et passa en 1883 à celle de Bonn.

On a de lui : *État actuel de la sériciculture* (der Gegenwaertige Stand der Seidenbaues, 1868), *Nakasendo* (1879) et *Voyage et études au Japon* (Japan nach Reisen und Studien; Leipzig, 1881-1886, 2 vol.).

*

REINACH (Joseph), publiciste et homme politique français député, né à Paris, le 30 septembre 1856, étudia le droit se fit recevoir licencié, et fit plusieurs voyages en Orient. Collaborateur de *la Revue politique et littéraire* et de la *République française*, il publia, sous le ministère du 16 mai, une brochure, *la République ou le gâchis*, qui lui valut des poursuites. Il se lia alors intimement avec Gambetta, qui, à son arrivée au pouvoir, le nomma secrétaire de la présidence du conseil des ministres (18 décembre 1881), poste qu'il quitta à la chute du « grand ministère ». Il rentra alors dans la presse et soutint la politique de l'union républicaine dans le journal *la République française*, dont il devint le propriétaire avec M. Denayrouse, le 16 mars 1886. Aux élections générales de 1885, faites au scrutin de liste, il fut porté candidat sur la liste dite opportuniste du département de Seine-et-Oise, mais ne réunit que 26 000 voix environ et se désista pour le scrutin de ballottage avec les autres candidats de la même liste. L'un des plus ardents adversaires du général Boulanger, il insistait dans son journal pour « l'application des justes lois de la République » au chef du parti dit national. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. J. Reinach, abandonnant le département de Seine-et-Oise, posa sa candidature dans l'arrondissement de Digne, sans autre qualification que celle de « républicain patriote »; il fut élu par 5 819 voix contre 4 770 données à M. Proal, candidat radical, député sortant. Lors de la première session de la nouvelle Chambre, il présenta un projet de loi tendant à confier aux tribunaux correctionnels les délits commis par la voie de la presse, qui étaient du ressort de la cour d'assises. Ce projet, analogue à celui que M. Barthe faisait adopter au Sénat, mais contre lequel la presse protesta à la presque unanimité, fut rejeté par la Chambre, conformément aux conclusions du rapport de M. Camille Pelletan, le 22 mai 1890. Neveu et gendre du baron Jacques de Reinach, M. Joseph Reinach n'a été, à aucun moment, impliqué dans les affaires du Panama. Toutefois, informé qu'une somme de 40 000 francs qu'il avait reçue de son beau-père, en règlement de comptes personnels, provenait des fonds de la Compagnie, il s'empressa d'en faire la restitution. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 31 janvier 1886.

Il a publié : *la Serbie et le Monténégro* (1876,

REIMER (Charles-Auguste), éditeur allemand, né le 26 octobre 1801, mort à Berlin, le 29 juillet 1858 Édit. 1-2.

REIMER (Georges-Ernest), éditeur allemand, né le 25 novembre 1801, mort le 5 janvier 1885. Édit. 1-5.

REINACH (baron Charles DE), ancien pair de France, né le 11 août 1785, mort à Hirtzbach (Alsace), le 21 février 1871. Édit. 1-4

REINAUD (Joseph-Toussaint), orientaliste français, né à Lambesc (Bouches-du-Rhône), le 4 décembre 1795 mort à Paris, le 13 mai 1867. Édit. 1-4

in-18), *Voyage en Orient* (1879, 2 vol. in-18); *les Récidivistes* (1882, in-18); *le Ministère Gambetta histoire et doctrine* (1884, in-8); *Études de littérature et d'histoire* (1888-1889, 2 vol. in-18); *la Politique opportuniste* (1890, in-18). Il a donné en outre une édition complète des *Discours et plaidoyers politiques de Gambetta* (1881-1885, 11 vol. in-8; *Dépêches, circulaires, décrets, proclamations et discours de Gambetta* [4 septembre 1870-février 1871] (1886, in-8); il a traduit de l'anglais *la Logique parlementaire* de Hamilton (1886, in-18), et réuni ses articles dirigés contre le boulangisme sous le titre de *Petites Catilinaires* (1888-1889, série 1-3; in-18), sans compter un certain nombre de brochures de circonstance. *

REINACH (Salomon), archéologue français, frère du précédent, né à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), le 21 août 1858, fit de brillantes etudes au lycée Fontanes, entra à l'Ecole normale supérieure en 1877, et en sortit agrégé de grammaire en 1880. Nommé membre de l'Ecole française d'Athènes, la même année, il fit, pendant son séjour en Orient, avec M. Edm. Pottier, des fouilles remarquables à Myrina près de Smyrne. Revenu en France en 1883, il fut chargé de diverses missions scientifiques, et en particulier d'une mission archéologique en Tunisie avec MM. Babelon et Cagnat, et, en 1886, il fut nommé attaché au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

Comme travaux personnels, on cite de lui : *Manuel de philologie classique* (1880, in-8, 2e édition, 1884, 2 volumes in-8); *Grammaire latine* (1885, in-8) et un Abrégé de la même (in-18); *Traité d'épigraphie grecque*, precédé d'un *Essai sur les inscriptions grecques* (1885, gr. in-8); de très nombreux ouvrages d'archeologie : *Catalogue du musée de Constantinople* (Constantinople, 1882, in-8); *Chronique d'Orient* (1885-1891, 22 fascicules in-8), dans lesquels l'auteur tient au courant de toutes les découvertes faites sur le sol hellénique; *Deux Moules asiatiques en serpentine* (1885, in-8); *la Seconde stèle des guérisons miraculeuses découverte à Epidaure* (1885, in-8); *Fouilles et découvertes à Chypre* (1886, in-8); *la Colonne Trajane au musée de Saint-Germain* (1886, in-18); *Recherches archéologiques en Tunisie*, en 1883-1884, avec M. Babelon (1886, in-8); *Conseils aux voyageurs archéologues en Grèce et dans l'Orient hellénique* (1887, in-18); *Catalogue raisonné des terres cuites de la nécropole de Myrina*, avec M. Pottier (1887, in-8); *Esquisses archéologiques* (1888, in-8 illustré); *la Nécropole de Myrina* (1887, 2 volumes in-4, illustrés), avec M. Pottier; *Histoire de l'habitation humaine en Gaule* (1891, in-18, illustre); *Catalogue du musée de Saint-Germain*, époque des alluvions et des cavernes (tome I, 1889, in-8 illustré); *Description raisonnée des antiquités du musée de Saint-Germain* (1889, in-18; 2e édit. 1891), etc. On doit en outre à M. Salomon Reinach une traduction de *l'Essai sur le libre arbitre* de Schopenhauer (1886, in-8); l'achèvement de *la Géographie comparée de l'Afrique romaine* de Jacques Tissot (1888, 2 vol. in-4, et atlas); une adaptation française de *la Minerva* de Gow, servant d'introduction à l'étude des classiques grecs et latins (1887, in-18, illustré); la publication des *Etudes d'art et d'archéologie* d'O. Rayet (1890, in-8, illustré); celle du *Voyage archéologique en Asie Mineure* de Philippe Lebas (1890, in-4, illustré); celle des *Peintures inédites de vases peints antiques* de Millingen (1890, in-4, illustré); *Description raisonnée du musée de Saint-Germain* (1890, 1re partie, in-8), etc. Il a donné de nombreux articles à diverses revues, au *Bulletin de Correspondance hellénique*, à *la Revue des Deux Mondes*, à la *Revue archéologique*, etc., et rédigé les comptes rendus d'ouvrages relatifs à l'archeologie dans la *Revue critique*. *

REINACH (Théodore), érudit et historien français, frère des précédents, né à Saint-Germain en-Laye (Seine-et-Oise), le 3 juillet 1860, fit ses classes au lycée Fontanes, où il remporta les plus brillants succès, se livra ensuite aux études de droit, et se fit recevoir docteur. Après avoir été avocat à la Cour d'appel de Paris de 1881 à 1886, il se consacra exclusivement aux travaux historiques. Il prit le grade de docteur ès lettres en 1890, avec une thèse latine sur le poète Archias et une thèse française intitulée *Mithridate Eupator, roi de Pont* (1890, gr. in-8, illustré).

M. Théodore Reinach a publié en outre une traduction de *Hamlet* de Shakespeare (1880, in-18); *de l'Etat de siège*, etude historique et juridique (1885, in-8), ouvrage couronné par la Faculté de droit; *Histoire des Israélites depuis l'époque de leur dispersion jusqu'à nos jours* (1885, in-18); *les Origines de la ville de Pergame* (1886, in-8); *Essai sur la numismatique des rois de Cappadoce* (1886, in-8); *les Monnaies juives* (1888, in-18, illustré); *Essai sur la numismatique des rois de Bithynie* (même annee, in-8 illustré); *Sculptures d'Ascalon* (1888, in-8), etc. Il a collaboré activement à la *Revue Bleue*, à la *Revue philologique*, à la *Revue des Etudes juives*, etc., et à celle des *Etudes grecques*, dont il est rédacteur en chef. *

REINECKE (Charles), pianiste et compositeur allemand, né à Altona, le 23 juin 1824, eut son père pour unique maître et se fit remarquer, dès l'enfance, par ses essais de composition et son talent de virtuose. Après avoir fait, à onze ans, une tournée en Danemark et en Suède, en donnant de fructueux concerts, il alla passer trois ans d'etude à Leipzig, puis parcourut les villes du nord de l'Allemagne, et retourna en Danemark, où il fut nommé pianiste de la cour. Après de nouvelles excursions en Allemagne et en France où il se fit entendre avec succès en 1851, il fut appelé, comme professeur de piano, à l'Ecole rhénane de Cologne, trois ans après à Breslau, et enfin, en 1860, au Conservatoire de Leipzig, comme professeur de piano et de composition. M. Reinecke, interprète distingué de la musique classique de chambre, a écrit beaucoup de compositions instrumentales, dans la manière de Mendelssohn et de Schumann, notamment des *symphonies*, des *ouvertures*, un oratorio, *Belsazar*, chœur pour voix d'hommes, *Hanon Jarl*, des *concertos*, *trios*, *sonates*, *romances*, *opérettes*, etc. Il a fait jouer à Wiesbaden, en 1867, un opéra en cinq actes, *le Roi Manfred*

REINISCH (Léo), égyptologue autrichien, né à Osterwitz, le 20 octobre 1832, fit ses classes au gymnase de Graetz et suivit les cours de l'Université de Vienne. En 1865, il entreprit un voyage en Egypte où, conjointement avec Lepsius, il découvrit l'inscription bilingue de Tanas; en 1866, il accompagna l'empereur Maximilien au Mexique et, après sa mort, rentra à Vienne et y devint professeur d'égyptologie à l'Université. En 1875, il entreprit un nouveau voyage en Afrique, visita les pays de Bogos, de Barea, de Kunama et de Saho, et ne rentra qu'en 1880. Il a ete élu membre de l'Academie des sciences de Vienne en 1884. Parmi ses écrits nous citerons : *les Monuments égyptiens de Miramar* (die Aegypt. Denkmaeler von Mir., Vienne, 1865); *l'Inscription bilingue de Tanis* (die zweispraechische Inschrift von Tanis; Ibid., 1866); *Chrestomathie égyptienne* (Aegyp. Chrest.; Ibid., 1873-1875); *la*

REINHOLD (Chrétien-Ernest-Théophile-Joseph), philosophe allemand, né à Iéna, le 18 octobre 1793, mort dans cette ville, le 17 septembre 1855. Édit. 1-2.

REINICK (Robert), peintre et poète allemand, né à Dantzig, le 22 février 1807, mort à Dresde, le 5 février 1852. Édit. 1-4.

Langue Barea (die Barea-Sprache; Ibid., 1874); *la Langue Nuba* (die Nuba-Sprache; Ibid., 1879, 2 vol.): *Textes de la langue Bilin* (Texte der Bilin-Sprache; Leipzig, 1883); *Dictionnaire de la langue Bilin* (Wœrterbuch der Bilin-Sprache; Vienne, 1887). Il a inséré dans les recueils de l'Académie de Vienne un grand nombre de memoires sur divers dialectes africains, inconnus jusqu'alors, tels que le Kunama, le Saho, le Schamir, le Quara, l'Afur, etc. *

REINKENS (Joseph-Hubert), prelat vieux-catholique allemand, ne a Burtscheid, près Aix-la-Chapelle, le 1er mars 1821, fit ses etudes à la Faculté de théologie de Bonn, entra au séminaire de Cologne, en 1847, fut ordonné prêtre, l'année suivante, et obtint, en 1849, le grade de docteur en theologie à Munich. Appelé a Breslau par l'evêque Diepenbrock, il y devint premier predicateur de la cathédrale et professeur d'histoire ecclésiastique (1850) et de theologie (1857). Ses opinions libérales lui attirèrent bientôt l'hostilité des ultramontains et le déterminèrent a se demettre de ses fonctions de prédicateur. Son sejour a Rome, en 1867 et en 1868, ne fit que fortifier ses convictions; la proclamation du dogme de l'infaillibilité le fit entrer en lutte ouverte avec la papauté; signataire, ainsi que quatorze professeurs, de la fameuse protestation contre les décrets du Vatican en août 1870, il fut suspendu *ab ordine*, le 20 novembre suivant, avec défense aux étudiants de suivre ses conferences. La séparation devint alors complète; M. Reinkens se consacra entièrement a l'organisation et a la propagande du culte vieux-catholique. Au premier congrès tenu à Munich, en septembre 1871, il fit sur ce sujet : *Nationalité et Catholicisme*, une conference tendant a prouver que chaque nation devait trouver dans son église l'expression spéciale de son son sentiment religieux, et conseilla le retour a l'usage de la langue vulgaire pour les services divins. L'année suivante, il provoqua un autre congrès a Cologne, puis il visita la Suisse, où ses conférences dans les principales villes obtinrent un immense succes. Elu évêque, à Cologne, le 4 juin 1873, par les delegués vieux-catholiques, il fut consacre, le 11 août suivant, par l'evêque de Rotterdam, Deventer, et reconnu comme tel par la Prusse, la Hesse, le grand-duché de Bade, ou il prêta serment, le 22 novembre, devant le ministre et six témoins. Il fixa sa résidence à Bonn.

M. Reinkens a publié plusieurs ouvrages de philosophie : *De Clemente presbytero Alexandrino* (Breslau, 1857); *Anecdota sintne scripta a Procopio Caesariensi inquiritus* (1859); *Hilaire de Poitiers* (Schaffhouse, 1864); *les Ermites de Saint-Jerôme* (die Einsiedler des heil. Hieronymus; Ibid., 1864); *Philosophie de l'histoire de saint Augustin* (die Geschichtsphilosophie des heil. Augustinus; Ibid., 1866); *Martin de Tours* (Ibid., 1866); *Aristote sur l'art, principalement sur la tragédie* (Arist. uber Kunst, besonders uber Tragœdie; Vienne, 1870); *Louise Hensel et ses chants* (L. H. und seine Lieder; Bonn, 1877, deux édit.); *Amélie de Lasaulx, confesseur* (A. von. L., eine Bekennerin; Ibid., 1878). Parmi ses ecrits de polémique il faut citer : *le Pape et la Papauté d'après saint Bernard de Clairvaux* (Papst und Papstthum nach der Zeichnung des heil. Bernardi von Cl.; Munster, 1870). *Sur l'Infaillibilité papale* (Ueber paepstl. Unfehlbarkeit): *les Décrets du pape du 18 juillet 1870* (die paepstl. Decrete von 18 Juli 1870; Ibid., 1870); *Doctrine de saint Cyprien sur l'unité de l'Eglise* (die Lehre des heil. Cyprian von der Einheit der Kirche; Wurtzbourg, 1873); *Révolution et Eglise* (Bonn, 1873); *Sur l'Unité et l'Eglise catholique* (Ueber Einheit der Kath. Kirche; Wurtzbourg, 1877); *Génuflexion et chute de l'évêque baron de Ketteler* (Kniefall und Fall des Bischofs freiherr von Ketteler; Bonn, 1877); *Lessing et la tolérance* (L. über Toleranz, 1883), etc. Quelques-unes des conferences de M. Reinkens ont éte publiées en français dans la *Revue chrétienne*.

REINTHALER (Charles-Martin), compositeur allemand, né a Erfurt, le 13 octobre 1822, montra de bonne heure d'heureuses dispositions pour la musique et fut éleve d'Auguste Richter, qui lui donna des leçons de piano et d'orgue. Envoyé a Berlin, en 1841, pour suivre les cours de theologie, il continua a étudier la musique sous la direction d'Adolphe Marx. Ses premiers essais de musique religieuse favorablement accueillis lui firent obtenir une pension du roi de Prusse pour aller se perfectionner à Rome, puis a Paris. Rentré en Allemagne en 1853, il devint professeur de chant au Conservatoire de Cologne. En 1858, il passa a Brême, où il fut a la fois organiste et directeur de l'Ecole de musique de cette ville.

On cite de M. Reinthaler des *psaumes* pour chœur, exécutés a la cathedrale de Berlin; *Jephta*, oratorio; *Edda*, opéra en 4 actes, représenté a Brême en 1875; *la Petite fille de Cola*, composition pour chœur et orchestre; *Dans le desert*, cantate; des symphonies, des cantates, des ouvertures et surtout un *Bismark-Hymne* qui a obtenu un prix au concours ouvert pour la mise en musique de la pièce de vers de Gottschall.

REINWALD (Charles-Ferdinand), libraire-éditeur français, d'origine allemande, né à Francfort-sur le-Mein, en 1812, a fondé à Paris, en 1849, une maison qui s'occupa spécialement de l'exportation de la librairie française. Editeur de plusieurs ouvrages français d'une certaine importance, comme le *Dictionnaire universel de la langue française* de M. P. Poitevin (2 vol. in-4), et surtout de traductions de livres scientifiques étrangers, il a donne, depuis 1858, sous son propre nom, une publication utile au commerce et qui n'est pas sans interêt pour les recherches bibliographiques, le *Catalogue annuel de la librairie française*, contenant, avec le relevé général alphabétique des principales publications de l année, une *Table systématique* (1858-1869, tomes I-XII, in-8) : ce *Catalogue annuel* a été repris par M. Otto Lorenz (voy. ce nom), et a servi d'appendice a ses importants répertoires bibliographiques. — M. Reinwald est mort le 20 février 1891.

REISET (Jules), chimiste et agronome français, membre de l'Institut, né a Rouen, le 6 octobre 1818, appartient à une ancienne famille de Normandie. Riche proprietaire et eleveur à Ecorchebœuf, il fut maire de Rouen en 1854 et conseiller géneral de la Seine-Inferieure pour le canton de Longueville; il fut élu a la Chambre des députés, le 11 decembre 1859, lors d'une élection partielle dans la 5e circonscription de la Seine-Inférieure, par 15344 voix, contre 9266 données à M. Buisson. Il siégea jusqu'en 1863, et renonça alors à la vie politique. Correspondant de l'Académie des sciences, depuis le 25 mai 1857, il en fut élu membre titulaire, dans la section d'économie rurale, à l'unanimité des votants, le 22 décembre 1884, en remplacement du baron Thénard. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 30 mai 1868.

Parmi les nombreux mémoires de M. Reiset, traitant de la chimie dans ses applications à l'agriculture, et inserés dans les *Annales de physique et de chimie* ou dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences, nous mentionnerons : *Mémoire*

REINSBERG (Ida DE DURINGSFELD, baronne DE), femme de lettres allemande, née à Militsch (Silésie), le 12 novembre 1815, morte à Cannstadt, le 25 octobre 1876. Edit. 1-5.

REISINGER (François), médecin allemand, né en 1788, mort a Munich, le 20 avril 1855 Edit 1-2.

sur les phénomènes chimiques dus au contact (1843), *Sur la Composition du lait dans certaines phases de la traite* (1849); *Recherches chimiques sur la respiration des animaux des diverses classes* (1849), avec V. Regnault; *Recherches sur la respiration des animaux d'une ferme* (1863 et 1868); *Expériences sur la putréfaction et sur la formation des fumiers* (1866); *Expériences sur l'alimentation et l'engraissement du bétail* (1868); *Étude des gaz produits pendant la météorisation des ruminants* (1868); *Sur la production des gaz nitreux pendant la marche des fermentations dans les distilleries* (1868); *Mémoire sur les dommages causés à l'agriculture par le hanneton et sa larve* (1888); *Résumé des observations météorologiques faites à Ecorchebœuf de* 1878 *à* 1882 (1891), etc. Citons à part un ouvrage intitulé *Recherches pratiques et expérimentales sur l'agronomie* (1863, in-8, avec pl.). *

REISZ (Guillaume), géologue allemand, né à Mannheim, le 13 juin 1838, se consacra de bonne heure à l'étude de la géologie dans de nombreux voyages; il visita, notamment de 1858 à 1880, les Açores, les îles Canaries et Ténériffe, en 1860, la Grèce et l'Archipel, et de 1868 à 1876, il explora l'Amérique du Sud. Quoiqu'il eût pris ses grades dès 1864, à l'Université de Heidelberg, pour le professorat, il n'entra point dans l'enseignement. Fixé à Berlin dès 1877, il devint président de la Société pour la connaissance de la terre.

M. Reisz a inséré dans les publications de cette Société des travaux géologiques sur les îles de Palma, de Ténériffe, de Santorin, la géologie des îles Kaimeni, le récit de son voyage et séjour dans l'Amérique du Sud. Il a donné un ouvrage de luxe intitulé *le Champ des morts à Ancon, dans le Pérou* (das Todtenfeld von Ancon; Berlin, 1880 1884). *

RÉJANE (Gabrielle RÉJU, dite), actrice française, née à Paris en 1857, est la fille d'un ancien comédien devenu régisseur de théâtre, et la nièce de Mme Naptal Arnault, qui fut pensionnaire de la Comédie-Française. Elle entra au Conservatoire, dans la classe de Régnier, obtint un premier accessit de comédie en 1873, et un second prix en 1874. Elle fut alors engagée au Vaudeville, où elle débuta, au mois de mars de l'année suivante, dans le prologue de la *Revue des Deux Mondes*, de MM. Clairville et Abraham Dreyfus. Elle parut ensuite dans la plupart des rôles légers du répertoire de ce théâtre, reprenant, avec beaucoup d'esprit, le genre Déjazet et excellant en particulier dans l'art des sous-entendus. Elle trouva des créations appropriées à son talent naturel dans *Madame Lili, le Verglas, les Dominos roses, le Club, le Mari d'Ida, les Tapageurs, l'Auréole*, etc. (1875-1881). Après un court passage aux Variétés, où elle joua dans la revue *les Variétés de Paris*, et la *Nuit de noces P.-L.-M.*, elle entra, en 1882, à l'Ambigu et s'essaya au drame dans *la Glu*, de M. Richepin. Elle se fit aussi remarquer dans les *Lionnes pauvres*.

Revenant bientôt à un genre moins sombre, Mlle Réjane passa, en 1885, au Palais-Royal, où elle se fit vivement applaudir dans Adrienne, de *Ma Camarade*, de MM. H. Meilhac et Philippe Gille. Depuis ce moment, sans s'attacher par de longs engagements à aucun théâtre, elle parut sur nos diverses scènes dans toute une série de créations, on l'a remarquée alternativement au Vaudeville, dans *Clara Soleil* (1885), *Allô! Allô!*, *M. de Morat* (1887); *Marquise!* (1889) aux Variétés dans les *Demoiselles Clochart* (1886), *Décoré* (1888), l'un de ses plus vifs succès, tant à Paris qu'en province et à l'étranger, enfin dans *Brevet supérieur* (avril 1891); à l'Odéon, dans *Germinie Lacerteux*, etc. En dernier lieu, elle a créé, au nouveau Grand-Théâtre réorganisé par M. Porel, la scabreuse adaptation d'Aristophane, *Lisistrata*, dont son talent de comédienne sauva, sans les atténuer ou même en les accentuant davantage, les hardiesses antiques, assaisonnées de grivoiseries modernes (décembre 1892). Au même moment Mlle Réjane épousait le directeur du Grand-Théâtre. *

REMOIVILLE (Paul-Eugène), ancien député français, né à Pont Sainte-Maxence (Oise) en 1824, fut d'abord clerc d'huissier à Paris, puis employé dans les grandes usines Darblay à Corbeil (Seine-et-Oise) et ouvrit un cabinet d'affaires contentieuses pour les meuniers et les négociants en grains. Maire de Villiers-sur-Marne et conseiller d'arrondissement, il s'occupa spécialement du progrès de l'instruction primaire, laïque et gratuite. Porté comme candidat de l'Extrême Gauche, aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Corbeil, il fut élu par 8042 voix, contre 6871 données à M. Léon Renault, député sortant. Inscrit sur la liste républicaine radicale du département de Seine-et-Oise, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 36691 voix sur 114345 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le deuxième sur neuf, par 57003 voix sur 119995 votants. L'un des promoteurs du partage des députés en groupes, il fut élu président de celui de la Gauche radicale, et dans son discours d'installation, félicita le gouvernement d'avoir fait sienne la politique de ce groupe (4 février 1886). Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Corbeil et échoua, au scrutin de ballottage, avec 7372 voix, contre 9797 obtenues par M. Argeliès, candidat boulangiste. Aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891, il fut porté sur la liste républicaine mixte de Seine-et-Oise et échoua, avec 597 voix, sur 1325 votants. *

RÉMUSAT (Paul-Louis-Étienne DE), sénateur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 17 novembre 1831, est le fils de l'écrivain et homme politique, Charles de Rémusat, mort en 1875. Il fit son droit, mais ne s'inscrivit pas au tableau des avocats et s'occupa particulièrement d'études scientifiques. A partir de 1854, il fut, pendant plusieurs années, le collaborateur assez actif de la *Revue des Deux Mondes*. En 1857, il devenait l'un des rédacteurs du *Journal des Débats*, où il a donné de savants articles, sur des sujets divers, notamment des comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. Il a écrit aussi dans le *Courrier du Dimanche*, le *Journal de l'Agriculture de la Haute-Garonne*, etc. Un choix de ses articles de la *Revue des Deux Mondes* a paru sous ce titre : *les Sciences naturelles*, leur histoire et leurs plus récents progrès (1857, in 18).

M. Paul de Rémusat, élu membre du Conseil mu-

REISSIGER (Charles-Théophile), compositeur allemand, né à Belzig, près Wittemberg, le 31 janvier 1798, mort à Dresde, le 7 novembre 1859. Édit. 1-2.

RELLSTAB (Louis), littérateur allemand, né à Berlin, le 13 avril 1799, mort dans cette ville, le 28 novembre 1860. Édit. 1-3

REMACLE (Bernard-Benoît), économiste français, né à Avignon, le 19 août 1805, mort à Arles, le 28 février 1871. Édit. 1-4

REMILLIEUX (Pierre-Étienne), peintre français né à Vienne (Isère), vers 1815, mort à Lyon, le 9 février 1856. Édit. 1-3

REMILLY (Ovide), ancien représentant du peuple français, né à Versailles, le 18 novembre 1880, mort dans cette ville, le 9 mai 1875 Édit 1-5.

RÉMUSAT (Charles-François-Marie, comte DE), homme politique et publiciste français, membre de l'Institut, ancien ministre, né à Paris, le 14 mars 1797, mort à Paris, le 6 janvier 1875. Édit. 1-5.

nicipal de Toulouse en 1865, le premier de la liste des conseillers, fut plus tard mis en évidence par la dissolution dont ce conseil fut l'objet et dont il exposa les causes dans une brochure d'actualité (1867, in-8). Aux élections législatives de mai 1869, il fut porté comme candidat de l'opposition libérale dans la 2e circonscription de la Haute-Garonne, et obtint, sur 33140 votants, 12434 voix, contre 16800 données au candidat officiel, M. de Campaigno, dont l'élection ne fut validée qu'après de vives contestations. Après la révolution du 4 septembre 1870, il accompagna M. Thiers dans sa mission diplomatique auprès des principales cours d'Europe. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant de la Haute-Garonne à l'Assemblée nationale, le deuxième sur dix, et élu, le 17, secrétaire de l'Assemblée, par 412 voix. Inscrit au Centre gauche, il vota, en général, avec la minorité républicaine de l'Assemblée, et adopta l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Candidat républicain dans l'arrondissement de Muret, il fut élu député, le 20 février 1876, par 11521 voix, contre M. Niel, candidat bonapartiste, qui en obtint 11364. Il reprit sa place au Centre gauche, dont il fut élu vice-président. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent, après l'acte du 16 mai 1877, un vote de confiance au cabinet de Broglie, il eut, aux élections du 14 octobre suivant, à lutter contre le même concurrent, devenu candidat officiel, et qui l'emporta par 12456 voix contre 11578. Mais l'élection de M. Niel ayant été invalidée, il se représenta et fut élu, le 5 mai 1878. Au premier renouvellement triennal du Sénat, M. Paul de Rémusat, porté sur la liste républicaine, dans la Haute-Garonne, fut élu, le premier sur trois, par 349 voix, sur 671 votants. Au second renouvellement du 5 janvier 1888, il fut réélu, le premier sur quatre, par 597 voix sur 1000 votants. Il a été élu membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Edouard Charton, le 17 mai 1890.

A part le recueil d'articles scientifiques cité plus haut, M. Paul de Rémusat a seulement donné en volume une étude de biographie historique, *A. Thiers*, dans la collection des « Grands Écrivains français » (1889, in-18). Il a édité, avec préface et notes, deux drames posthumes de son père : *Abélard* (1877, in-8) et *la Saint-Barthélemy* (1878, in-8), ainsi que sa *Correspondance pendant les premières années de la Restauration* (1883-1885, 4 vol. in-8). Il a aussi publié les *Mémoires de Madame de Rémusat*, sa grand'mère [1802-1808] (1879, 3 vol. in-8), qui ont obtenu un vif succès, et les *Lettres* de la même (1881, 2 vol. in 8).

REMY (Jules), voyageur et naturaliste français, né le 2 septembre 1826, à Livry, près Châlons-sur-Marne, fut, de 1848 à 1850, professeur suppléant d'histoire naturelle au collège Rollin. En 1851, il entreprit un long voyage d'outre-mer et visita les Canaries, le Brésil, le Chili, la Bolivie, le Pérou, les îles Marquises, l'archipel Pomotu et Taïti. Il resta trois ans dans les îles Sandwich et sut gagner l'amitié du roi Kaméhameha III, qui essaya inutilement de se l'attacher. M. Remy se dirigea, avec le voyageur anglais M. Brenchley, vers la Californie, visita la région du lac Salé, habitée par les Mormons, et revint ensuite à San-Francisco. Après avoir voyagé une seconde fois dans la Bolivie, le Chili, le Pérou, M. Remy s'embarqua pour les États-Unis, qu'il parcourut en tous les sens avant de rentrer en France. En 1863, il visita l'Asie centrale, explora une partie du Thibet et de l'Himalaya, étudiant à la fois les institutions et la nature. M. Remy s'est retiré dans sa ville natale.

On cite de lui : *Analecta boliviana, seu Genera et species plantarum in Bolivia crescentium* (Paris, 1846-1847, 2 vol. in-8); *Monografia de las compuestas de Chile* (Paris, 1849, in-8, avec atlas); *Excursion botanique à travers les Ardennes françaises* (Paris, 1849, in-8); *Ascension du Pichincha* (Châlons-sur-Marne, 1858, in-8); *Récits d'un vieux sauvage pour servir à l'histoire ancienne de Hawaï* (Châlons-sur-Marne, 1859, in-8); *Voyage au pays des Mormons* (Paris, 1860, 2 vol. in 8, avec fig. et cartes), traduit en anglais en 1860; *Ka Moolelo Hawaï. Histoire de l'Archipel hawaïen* (îles Sandwich), texte et traduction, avec une *Introduction sur l'état physique, moral et politique du pays* (Paris et Leipzig, 1862, in-8); *Lettre sur le fusionnisme et autres mauvaises herbes de France* (Châlons et Paris, 1867, in 18); *Pèlerinage d'un curieux au monastère bouddhique de Pemmiantsi* (Châlons, 1880, in-8). M. Jules Remy a aussi traduit divers livres de voyages allemands, notamment quelques-uns de ceux de M. Hermann Wagner.

RENAN (Joseph-Ernest), philologue et critique français, membre de l'Institut, né à Tréguier (Côtes-du-Nord), le 27 février 1823, fut destiné à l'état ecclésiastique et vint de bonne heure à Paris; ses heureuses dispositions l'ayant fait remarquer de ses supérieurs, il fut choisi, à la fin de ses études classiques, pour suivre les cours de haute théologie du séminaire Saint-Sulpice. C'est alors qu'il prit le goût de l'étude des langues et de la philosophie, et commença à apprendre l'hébreu, l'arabe et le syriaque. Mais l'indépendance de sa pensée ne s'accordant pas avec les qualités d'esprit nécessaires au prêtre, il sortit du séminaire et se livra à l'enseignement privé, afin de poursuivre ses études. En 1848, il se présenta au concours de l'agrégation de philosophie, et fut reçu le premier. En même temps il obtenait, au concours de linguistique, le prix Volney pour un mémoire sur les langues sémitiques, qu'il a fait paraître en partie depuis sous ce titre : *Histoire générale et systèmes comparés des langues sémitiques* (1845, in-8; 2e édit., 1858, 2 vol.). Deux ans plus tard, M. Renan était encore couronné à l'Institut pour un mémoire historique sur l'*Étude de la langue grecque au moyen âge*. Désigné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour remplir une mission littéraire en Italie, en 1849, il rapporta de son voyage les matériaux d'un important travail sur la philosophie arabe (*Averroès et l'averroïsme*, 1852, in-8; 2e édit. 1860, in-8). Attaché, en avril 1851, au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, il fut élu, en 1856, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement d'Augustin Thierry. A la fin de 1860, il fut chargé d'une mission en Syrie et décoré de la Légion d'honneur (décembre).

Le livre de M. Renan qui a fait le plus de bruit, sa fameuse *Vie de Jésus* (1863, nombreuses éditions, in-8 et in-18), fut écrite à la suite de ce voyage en Syrie. Il fut l'occasion d'un mouvement bibliographique incroyable, et les volumes ou brochures consacrés à l'examiner ou à le réfuter formeraient toute une bibliothèque. Il fut particulièrement combattu et anathématisé par d'innombrables mandements d'évêques. Les prières des agonisants, avec glas des cloches, furent même ordonnées dans certains diocèses, en expiation du scandale. Une conséquence des attaques du clergé contre ce livre fut la destitution de l'auteur, qui avait été nommé professeur d'hébreu au Collège de France, l'année précédente, et avait été tenu à l'écart de sa chaire par crainte du retour des manifestations bruyantes produites à sa leçon d'ouverture. M. Duruy, ministre de l'instruction publique, avait essayé de dissimuler cette révocation, en nommant M. Renan à la Bibliothèque impériale, nomination contre laquelle celui-ci protesta hautement et qui fut rapportée par un décret motivé le 11 juin 1864. En 1867, après la mort de M. Munck, qui l'avait remplacé dans sa chaire depuis 1864, M. Renan demanda à y être réintégré ; il ne le fut qu'à la fin de 1870,

après avoir été présenté à l'unanimité par les professeurs du Collège de France et par l'Institut.

En 1872, un voyage qu'il fit en Italie fournit a ses amis l'occasion de manifestations flatteuses et au pape un motif d'allocution où le savant français était qualifié de « blasphémateur europeen ». Le 13 juin 1878, M. Renan fut élu membre de l'Academie française, en remplacement de Claude Bernard. Sa reception, ajournée par diverses circonstances, eut lieu en avril 1879, avec un retentissement politique inattendu : un passage de son discours relatif à l'Allemagne et aux fruits qu'elle avait su tirer de ses conquêtes, causa au dela du Rhin une emotion assez vive pour que le nouvel académicien crût necessaire d'expliquer sa pensée dans un article du *Journal des Debats* publié sous le titre de *Lettre a un ami d'Allemagne.* Quelques mois auparavant, M. Bardoux, ministre de l'instruction publique, ayant proposé M. Renan pour la croix d'officier de la Légion d'honneur, le maréchal de Mac-Mahon s'etait formellement refuse a signer le decret. Ce grade lui fut conféré le 12 juillet 1880

A diverses reprises, M. Renan tenta d'aborder la carriere politique. Aux elections legislatives de mai 1869, il se porta, comme candidat indépendant, dans la 2ᵉ circonscription de Seine-et-Marne. Sur les divers candidats qui subirent le double scrutin, il vint le troisieme et obtint, au premier tour, sur 27 652 votants, 6 010 voix, et, au second sur 28 505 votants, 8 866 voix. A la suite de cet échec, M. Renan se lia plus étroitement avec le prince Napoléon, dont il etait un des familiers; il l'accompagna, en 1870, dans son expédition au Pôle Nord, qui fut brusquement interrompue par la déclaration de guerre. Il fit une tentative non moins infructueuse, en janvier 1876, en se présentant aux élections sénatoriales dans les Bouches-du-Rhône.

A ce moment, M. Renan avait non seulement recouvré sa chaire, mais sa position officielle s'etait agrandie en même temps que sa popularité d'écrivain. Le 17 juin 1873, il avait été élu, par les professeurs du College de France, administrateur de cet établissement, en remplacement d'Édouard Laboulaye, et depuis, il fut réélu à ce poste, tous les trois ans, par ses collegues. De grands honneurs lui etaient rendus, de son vivant, dans toute la France, et surtout dans son departement natal; ses voyages a Tréguier etaient des triomphes auxquels s'associaient par des delegations les principales villes des Côtes-du-Nord. Promu commandeur de la Légion d'honneur, le 7 juillet 1884, et nommé membre du Conseil de l'ordre la même année, il fut fait grand officier, le 26 mai 1888. — M. Renan est mort au College de France, le 2 octobre 1892. Ses obsèques ont ete célébrées aux frais de l'Etat.

Ni les fonctions de M. Renan, ni ses relations politiques ou mondaines, ni un second voyage en Orient, ni des séjours assez fréquents en Italie ne l'empêcherent de poursuivre l'execution de l'*Histoire des origines du Christianisme* dont la *Vie de Jésus* n'était que le preambule. Il publia successivement : *les Apôtres* (1866, in-8); *Saint Paul et sa mission* (1867, in-8); *l'Ante-Christ* (1873, in-8); *les Evangiles et la seconde génération chrétienne* (1877, in 8); *l'Eglise chrétienne* (1879, in-8); *Marc-Aurele* (1881, in-8), et, pour relier ces divers ouvrages, une *Table générale* formant le tome VIII de cette *Histoire* (1883, in-8), avec une carte de l'extension du christianisme. A cet ordre de travaux se rattachent encore une série de *Conférences* sur le christianisme faites à Londres en 1880 et réunies la même année (in-18), et une *Histoire du peuple d'Israel* (1887-1889, tome I-III, in-8).

La plupart des articles de M. Renan publiés dans la *Liberté de penser* (1848-50), la *Revue des Deux Mondes*, le *Journal de l'Instruction publique*, le *Journal des Débats*, la *Revue asiatique*, etc., ont été, après de soigneux remaniements, réunis par l'auteur sous les titres d'*Etudes d'histoire religieuse* (1857, in-8; 7ᵉ édit., 1864), avec une très remarquable *Préface* sur le rôle et les caractères de la critique moderne, d'*Essais de morale et de critique* (1859; 3ᵉ édit., 1867), de *Questions contemporaines* (1868, in-8), de *Mélanges d'histoire et voyages* (1878, in-8), de *Nouvelles Etudes d'histoire religieuse* (1884, in-8), de *Discours et conférences* (1887, in 8). Il faut mettre à part quelques publications d'un caractère personnel et intime : *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1883, in-8); *l'Avenir de la science*, pensées de 1848 (1890, in-8); *Feuilles détachées*, faisant suite aux *Souvenirs* (1892, in-18). Citons enfin des fantaisies littéraires de forme dramatique et plus ou moins philosophiques d'inspiration : *Caliban. l'Eau de Jouvence, le Prêtre de Nemi, Dialogue des morts, l'Abbesse de Jouarre, le Jour de l'an* 1886, publiées a part, puis reunies sous la dénomination de *Drames philosophiques* (1888, in-8). Il a été formé un recueil des morceaux les plus remarquables du celèbre écrivain, sous le titre de *Pages choisies à l'usage des lycees et des écoles* (1890, in-18).

Comme orientaliste, on doit encore a M Renan la traduction en prose rythmée du *Livre de Job* (1859) et du *Cantique des Cantiques* (1860, in-8); une *Lettre à mes collègues*, à propos de la suspension de son cours d'hébreu (1862, in-8); *Mission de Phénicie* (1865-1874, texte in-4 et pl. in fol.); *Trois inscriptions phéniciennes* (1864, in-8, avec grav.); *Nouvelles observations d'épigraphie hébraique* (1867, in-8); *Sur les Inscriptions hébraiques des synagogues de Kefr-Bereim, en Galilée* (1867, in-8); *Rapport sur les progrès de la littérature orientale et sur les ouvrages relatifs à l'Orient*, publication officielle (1868, gr. in-8); *l Ecclesiaste*, avec étude sur l'âge et le caractère du livre (1881, in-8), etc. M. Ernest Renan a concouru, pour une part importante, a la publication du vingt-quatrième volume de l'*Histoire littéraire de la France.*

M. Ernest Renan qui avait épousé une fille du peintre Henry Scheffer, frere d'Ary, a laisse, un fils et une fille. Celle-ci a epousé le lettre grec, M. Psichari, professeur a l'Ecole des hautes études. Son fils, M. Ary Renan, né a Paris en 1858, s'est consacré a la peinture. Elève de MM. Puvis de Chavannes et Delaunay, il débuta au Salon de 1880 avec un portrait de femme, et exposa ensuite les sujets suivants, dont les derniers sont empruntes aux voyages faits avec son père en Syrie et en Terre-Sainte : *le Plongeur*, ayant pour theme trois vers de M. Paul Bourget (1882); *Aphrodite* (1883); *les Femmes de Byblos au fleuve Adonis* (1885); *la Fille de Jephté*, gorge du Cédron, *Dans le cimetiere de Tyr*, Syrie (1886); *Prédication sur le lac*, Génézareth (1887); *les Bords du Jourdain*, pres de la mer Morte, et un *Portrait* (1888); *Jacob et Rachel*, paysage de la mer Morte (1889). Il s'abstint d'exposer en 1890; mais, l'année suivante, il passa dans le camp des dissidents qui avaient organisé, l'annee précédente, l'exposition rivale du Champ-de-Mars. Il ne donna à cette derniere, en 1891, qu'un pastel, *l'Automne*, mais il y figura, en 1892, avec six tableaux : *l'Epave*, *Profil breton*, *Chapelle de Saint-Guirec*, *Paysage de Brehat* et deux *Etudes*. M. Ary Renan avait obtenu une mention honorable au Salon de 1886. Collaborateur de la *Gazette des Beaux Arts*, il y a inséré à la fois des études de critique et des récits de voyage. Il a fait, au journal *le Temps*, la revue du Salon de 1893.

RENARD (Léon-Louis), ingénieur français, député, né à Valenciennes, le 16 mars 1836, entra en 1857 à l'Ecole centrale des arts et manufactures, obtint le diplôme d'ingénieur civil en 1860, s'établit comme maître de verreries à Fresnes, et devint administrateur des forges de Maubeuge et juge au tribunal de commerce de Valenciennes. Conseiller d'arrondissement depuis 1861, et beau-frère de M. Levert, préfet du Pas-de-Calais sous l'Empire, il

se porta comme candidat bonapartiste aux élections législatives du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Valenciennes, et fut élu par 9 199 voix, contre 3940 données au candidat républicain. Il siegea dans le groupe de l'Appel au peuple, fut l'un des 158 députés qui soutinrent le ministere de Broglie apres l'acte du 16 Mai, se representa apres la dissolution de la Chambre, et fut réélu, le 14 octobre 1877, par 10 900 voix, contre 10 506. Son élection ayant eté invalidée, il se représenta et échoua avec 11 169 voix contre M. Girard, candidat républicain, qui en obtint 11 479. Après le retablissement du scrutin de liste, porté sur la liste monarchiste du Nord aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le deuxieme sur vingt, par 163 005 voix sur 291 547 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Valenciennes et fut elu, au premier tour, par 5 803 voix, contre 4 636 données a M. Foucart, candidat républicain. *

RENARD (Louis-Marie-Joseph-Charles-Clément), officier et ingenieur français, né à Damblin (Vosges), le 23 novembre 1847, entra à l'Ecole polytechnique en 1866 et passa en 1868 a l'Ecole d'application de Metz. Nommé lieutenant du genie le 1er octobre 1870, il fut promu capitaine le 27 octobre 1873, et chef de bataillon le 6 février 1886. Il servit, de 1871 a 1874, dans l'armée de Versailles et a Belfort, puis fut adjoint au directeur du depôt des colonies, et surtout attaché au dépôt des fortifications a Paris. Nommé membre de la commission de navigation aérienne, instituee aupres du Ministere de la guerre, il se livra a de nombreuses expériences sur la direction a donner aux ballons. Avec l'aide du capitaine A.-C. Krebs (né le 16 novembre 1850), inventeur de divers appareils mus par l'electricité, il perfectionna les aérostats militaires et réussit même, dans diverses épreuves publiques, a les faire marcher contre le vent. Il a été nommé directeur, en remplacement du colonel Laussedat, de l'établissement d'aérostation militaire de Chalais-Meudon. Il a éte décoré de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1880.

Son frère, Marie-Joseph-Paul-Théodore RENARD, fut, comme lui, eleve de l'Ecole polytechnique, en sortit en 1874, entra a l'Ecole d'application du génie de Fontainebleau, fut nommé lieutenant en 1876 et promu capitaine le 5 octobre 1879. Apres avoir été attache au dépôt des fortifications, il a été nomme sous directeur de l'établissement central d'aerostation militaire de Chalais, dirigé par son frere. *

RENARD (Georges-François), littérateur français, né à Amillis (Seine et-Marne). le 21 novembre 1847, fit ses etudes au collége de Meaux et au lycée Napoléon, remporta le prix d'histoire au concours général et fut reçu le premier à l'Ecole normale superieure en 1867. Il servit comme volontaire pendant la guerre franco prussienne, puis se jeta dans le mouvement insurrectionnel de la Commune, sous l'influence de Rossel, dont il fut secrétaire au Ministere de la guerre, et dut se réfugier en Suisse : il obtint au concours, en 1875, la place de professeur de littérature française à l'Academie de Lausanne. Il publia dès lors, son premier livre : *De l'Influence de l'antiquité classique sur la littérature française pendant les dernières années du* XVIIIe *siècle et les premières années du* XIXe (Lausanne 1875). Quelques années plus tard, son poeme, *la Poésie et la Science* (Paris, 1879, in-16), fut couronné par l'Academie française, qui demanda et obtint l'amnistie en faveur de son poete lauréat. Rentré en France, M. G. Renard devint professeur a l'école Monge, et inspecteur à l'école J.-B. Say; *mais, en 1887*, il fut rappele en Suisse par le gouvernement vaudois, qui lui confia la chaire de litterature a l'Université de Lausanne, et le nomma, deux ans plus tard, doyen de la Faculté des Lettres.

Collaborateur assidu de la *Nouvelle Revue*, M. G. Renard y a publié sur quelques critiques de la presse actuelle : MM. Jules Lemaître, F. Brunetiere, A. France, L. Ganderax, P. Bourget, des etudes qu'il a réunies en volume sous ce titre : *les Princes de la jeune critique* (1890, in-18). On cite en outre de lui un volume de la « Bibliotheque utile » : *l'Homme est-il libre?* (1881, in-32); un livre de lecture courante, *Zigzags à travers les choses usuelles* (1882, in-18), avec M. Martine; une *Vie de Voltaire* (1883, in-18); *Croquis champêtres* (1887, in-18); *Etudes sur la France contemporaine* (1888, in-18); *Autour du Léman*, en collaboration avec Mme G. Renard (Lausanne, 1891), etc. *

RENAUD (Armand), administrateur et littérateur français, né à Versailles, le 29 juillet 1836, fils d'un medecin, s'attacha au poete Emile Deschamps et se consacra lui-même à la poésie. Entré, comme employe, a l'Hôtel de ville de Paris en 1860, il fut successivement sous-chef et chef de bureau dans diverses sections administratives, fut charge, en 1880, de la direction du service des Beaux-Arts à la Prefecture de la Seine et en devint inspecteur en chef en 1889.

Les publications poétiques de M. Arm. Renaud sont : *les Poèmes de l'amour* (1860, in-18; 2e édit , 1862); *Caprices de boudoir* (1864, in-18); *la Griffe rose* (1864, in-18); *les Pensées tristes* (1865, in-18); *les Nuits persanes* (1870, in-18); *Recueil intime* (1881, in-18); *Drames du peuple*, avec une étude littéraire de M. Sully Prudhomme (1885, in-18). Il a publié en prose une brochure : *Au bruit du canon* (1871, in-18); un ouvrage historique dans la *Bibliothèque des merveilles*, sous le titre *l'Héroïsme* (1872, in-12, avec grav.; 2e édit., 1876), et inséré dans la *Revue contemporaine*, de 1865 a 1868, une série d'études sur les poetes anglais modernes.

RENAULT (Léon-Charles), homme politique français, ancien préfet de police, sénateur, né a Alfort (Seine), le 24 septembre 1839, est fils du savant vétérinaire, membre de l'Académie de médecine, mort en 1863. Après avoir fait ses études aux lycees Bonaparte et Saint-Louis, il suivit les cours de droit, fut reçu avocat, devint, en 1861, secrétaire de M. Hébert, et prit bientôt une place honorable dans le barreau de Paris. Il fut appelé, le 5 novembre

---

RENARD (Jules), auteur dramatique français, ne a Paris, le 15 mars 1815, mort a Sèvres, le 5 février 1877 Edit 2-5

RENARD (Jean-Baptiste-Christian-Bruno), architecte belge, né à Tournai, le 29 décembre 1781, mort à Saint-Josse-ten-Noode, le 17 juin 1861 Edit. 1-5.

RENARD (Jean Baptiste-Joseph-Bruno), général belge, fils du précédent, né à Tournai, le 14 avril 1804, mort a Bruxelles, le 3 juillet 1879 Edit. 1-5.

RENAUD (Jean-Baptiste). ancien représentant du peuple français, né à Cluny (Saône-et-Loire), le 10 septembre 1806, mort à Grenoble, le 8 août 1888. Edit. 1-5.

RENAUD (Pierre-Michel), ancien représentant du peuple français, sénateur, né a Saint-Jean-Pied-de-Port, le 12 avril 1812, mort le 29 janvier 1885. Edit. 1-5.

RENAUD (Claude Hélène-Hippolyte), économiste français, né à Besançon en 1805, mort à Epinal, le 6 janvier 1874. Edit. 1-5.

RENAUD (Edouard JEAURENAUD, dit), architecte français, né a Gravelines (Nord), en 1808, mort à Paris, le 22 décembre 1886 Edit. 1-5.

RENAULDIN (Léopold-Joseph), médecin français, né à Nancy, le 27 juin 1775, mort le 20 fevrier 1859. Edit. 1-2.

1870, aux fonctions de secrétaire général de la préfecture de police, qu'il quitta un des derniers, après les événements du 18 mars 1871. Nommé, le mois suivant, préfet du Loiret, il eut à réprimer une tentative d'insurrection à Montargis, et à rétablir les services publics désorganisés par l'invasion. L'habileté d'administrateur dont il fit preuve le fit appeler par M. Thiers au poste difficile de préfet de police, le 21 novembre 1871. Refusant pour lui-même le supplément de traitement alloué à un de ses prédécesseurs, il augmenta celui des petits employés, régla l'avancement et épura le personnel. Démissionnaire, le 24 mai 1873, il consentit à rester à son poste, sur la demande de M. de Mac-Mahon et de ses ministres, et vit, en février 1874, ses attributions augmentées de celle de directeur de la sûreté générale, avec le titre de conseiller d'Etat en service extraordinaire. Lors de l'enquête ordonnée par l'Assemblée nationale, sur les agissements du parti bonapartiste en juin 1874, il fut entendu, comme témoin, par la commission, et ses révélations furent consignées dans le rapport de M. Savary, discuté en juillet 1875. Candidat républicain, aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Corbeil, il eut pour concurrent M. le prince de Wagram, ancien sénateur de l'Empire, qui se recommandait de M. Buffet, ministre de l'intérieur. Dans cette circonstance M. Léon Renault n'hésita point à donner sa démission de préfet de police le 9 février. Un mois avant, il avait organisé à Paris le service médical de nuit, très apprécié par la population parisienne.

Elu par 14261 voix, contre 4919 obtenues par le prince de Wagram, il prit place au Centre gauche et en devint bientôt un des membres les plus distingués. Après l'acte du 16 Mai, contre lequel il protesta, au nom du Centre gauche, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 10244 voix, contre 3297 obtenues par le même concurrent. A la réunion de la nouvelle Chambre, il fit partie du comité des Dix-huit, chargé de diriger la résistance de la majorité républicaine contre les entreprises extra parlementaires du cabinet de Rochebouet. Il soutint alors la proposition d'enquête sur les actes des ministres du 16 Mai. Elu président du Centre gauche, le 7 janvier 1878, il prononça un discours remarquable sur les progrès de l'opinion républicaine, et traça un programme de gouvernement libéral. Dans cette période, il porta la parole dans divers procès en diffamation intentés par ses collègues ou par des candidats républicains aux journaux monarchistes, notamment pour M. Maurice de Talleyrand-Périgord et pour M. Borriglione, député de Nice (janvier 1879).

Aux élections législatives du 21 août 1881, M. Léon Renault se représenta dans l'arrondissement de Corbeil, où il échoua avec 6871 voix contre 8042 données à M. Remoiville, candidat de l'Extrême Gauche. Porté comme candidat à l'élection partielle du 26 février 1882, dans l'arrondissement de Grasse, vacant par la nomination de M. Chiris au Sénat, il fut élu par 8000 voix, contre 4717 partagées entre quatre autres candidats républicains. Echangeant plus tard son mandat, il se porta candidat aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885, dans ce même département des Alpes-Maritimes, et fut élu, le second sur deux, par 361 voix sur 399 inscrits et votants. A la fin de l'année 1892, au milieu des accusations de corruption auxquelles les affaires du Panama donnèrent lieu, M. Léon Renault se trouva parmi les sénateurs qui, pour des motifs quelconques, avaient participé aux libéralités de l'administration de la Compagnie, et se vit, avec quatre de ses collègues, l'objet d'une demande d'autorisation de poursuites, accordée par le Sénat le 20 décembre; mais, au mois de février suivant, la Chambre des mises en accusation, admettant que le chèque touché était la rémunération de services rendus par l'avocat, rendit un arrêt de non-lieu en sa faveur (7 février 1893). Chevalier de la Légion d'honneur, le 11 octobre 1873, M. Léon Renault a été promu officier le 6 janvier 1875. Il a été décoré des ordres de François-Joseph d'Autriche et de Saint-Stanislas de Russie.

M. Léon Renault a publié : *De l'Influence de la philosophie du* XVIII*e siècle sur les réformes de la procédure criminelle* (1862, in-8), discours d'ouverture de la conférence des avocats.

RENAULT-MORLIÈRE (Amédée-Joseph-Romain), ancien député français, né à Ernée (Mayenne), le 11 octobre 1839, fit ses études de droit et devint, en 1870, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation. Candidat républicain aux élections du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de la Mayenne, il obtint 5587 voix au 1er tour de scrutin, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 9580 voix, contre 5731 obtenues par le candidat monarchiste. A la Chambre, comme au Conseil général de la Mayenne où il représentait depuis 1871 le canton d'Ernée, M. Renault-Morlière soutint l'instruction gratuite et obligatoire. En 1873, il se prononça, contre le vœu du Conseil, en faveur de la liberté de l'enseignement supérieur. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Combattu par l'administration aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 9517 voix, contre 6267 obtenues par M. Rouillier de Branche, ancien représentant et candidat monarchiste et officiel. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Mayenne, par 5936 voix, contre 3286 données à un autre candidat républicain. Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du département de la Mayenne et ne réunit que 31086 voix sur 72509 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et échoua avec 6744 voix, contre 7348 obtenues par M. Bigot, candidat monarchiste, député sortant.

RENDU (Eugène-Marie-Victor), administrateur et littérateur français, ancien député, né à Paris, le 10 janvier 1824, est le fils d'Ambroise Rendu, l'un des principaux fondateurs de l'Université impériale. Il fit son droit, tout en poursuivant ses études littéraires, et fut reçu licencié ès lettres. De 1844 à 1847, il suivit l'Ecole des Chartes. A la suite d'un voyage en Italie, lié avec plusieurs hommes remarquables du parti libéral, le comte Balbo, le marquis Massimo d'Azeglio, etc., il traita dans la presse périodique les questions italiennes. En 1848 et 1849, il rédigea *l'Ere nouvelle* avec le P. Lacordaire, Ozanam et l'abbé Maret. Appelé par M. de Parieu au ministère de l'instruction publique, en qualité de chef du cabinet, au moment de l'élaboration de la loi du 15 mars 1850, il fut ensuite nommé inspecteur de l'instruction primaire à Paris; il rentra, en 1854, dans les services du ministère, comme chef du personnel de l'enseignement primaire et fut

---

RENAULT (Pierre-Hippolyte-Publius), général français, né à Malte, le 20 janvier 1807, mort de blessures, à Paris, le 2 décembre 1870. Edit. 2-4.

RENAULT (Eugène), vétérinaire français, né à Pontoise, en 1805, mort à Bologne (Italie), le 27 mai 1863. Edit. 1-3.

RENDU (Louis), évêque d'Annecy, né à Meyrin (Ain), le 9 décembre 1789, mort à Annecy, le 1er septembre 1858. Edit. 2.

RENDU (Louis-Athanase, baron), magistrat français, né à Paris en 1777, mort à Ennery (Seine-et-Oise), le 4 janvier 1861. Edit. 1-3.

nommé inspecteur général de cet enseignement en 1860.

M. Eug. Rendu, chargé, en Angleterre et en Allemagne, de missions dont il a publié les comptes rendus, retourna à Londres en 1857, pour prendre part aux travaux du Congrès de l'instruction publique, présidé par le prince Albert. Aux élections législatives de mai 1869, il se porta candidat dans la 3e circonscription de Seine-et-Oise et obtint, au premier tour de scrutin, sur 30 472 votants, la faible majorité relative de 11 526 voix, contre 11 493 données à M. Lefèvre-Pontalis, qui passa au second tour. Il avait été élu précédemment membre du Conseil général du département. Aux élections du 20 février 1876, il fut élu dans la 1re circonscription de Pontoise, comme candidat monarchiste, par 6 645 voix, contre 6 103 obtenues par M. de Pressensé. Il siégea dans le groupe de l'Appel au peuple, fut un des 158 députés qui soutinrent le ministère de Broglie, et ne se représenta pas aux élections qui suivirent la dissolution. Le 1er septembre 1877, il fut mis hors cadre comme inspecteur général et admis à la retraite l'année suivante Membre de diverses sociétés savantes, M. E. Rendu a été décoré de la Légion d'honneur en 1856. Il est officier de divers ordres d'Italie, de Portugal, de Russie, etc.

Nous citerons parmi ses travaux sur l'instruction publique, qui lui valurent, en 1876, un prix à l'Académie des sciences morales, *Manuel de l'enseignement primaire* (diverses éditions), ouvrage devenu populaire; *Commentaire théorique et administratif de la loi sur l'enseignement* (1850, in-8); *De l'Instruction primaire en Angleterre dans ses rapports avec l'état social* (1852, in-8); *De l'Enseignement populaire dans l'Allemagne du Nord* (1855, in-8); un mémoire *sur l'Obligation légale de l'enseignement* (1840, in-8); *l'Instruction primaire devant l'Assemblée nationale* (1873, in-8); quinze volumes du journal des salles d'asile, *l'Ami de l'Enfance*, etc.; puis, dans un autre ordre d'idées : *l'Italie devant la France* (1849, in-12); *Conditions de la paix dans les États romains* (1849, in-8); *l'Italie et l'empire d'Allemagne* (1859, in-8), étude historique; *l'Autriche dans les États du pape* (1859); *Note sur la fondation d'un collège international à Paris, à Rome, à Munich et à Oxford* (1862, in-8); *la Souveraineté pontificale et l'Italie* (1862, in-8); *les Associations religieuses et le droit moderne* (1880, in-8), avec le R. P. Ollivier; *Voyage du samedi* (1882, in-18, avec grav.); *Rome capitale et les Romains* (1888, in-8); *la Lettre du pape et l'Italie officielle*, brochure anonyme qui fit du bruit (1887, gr. in-8); *Sept ans de guerre*, l'enseignement primaire libre à Paris (1887, in-18), etc.

RENDU (Ambroise), jurisconsulte et publiciste français, né à Paris en 1847, neveu du précédent, est le fils de l'avocat de ce nom mort en 1864. Avocat au barreau de Paris depuis 1868 et docteur en droit, il fit la guerre franco-prussienne, comme officier de mobiles et fut décoré de la médaille militaire. Il devint plus tard collaborateur du journal *le Soleil*, où il inséra de nombreux articles économiques et juridiques. Porté candidat sur la liste monarchiste aux élections du 4 octobre 1885 dans le département de Seine-et-Oise, il échoua, au scrutin de ballottage, avec toute cette liste et n'obtint que 24 175 voix sur 119 935 votants. Il se représenta encore aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Pontoise, et échoua avec 6 927 voix contre 6 954 données au candidat radical, M. Hubbard.

Directeur du *Bulletin de jurisprudence*, M. Ambroise Rendu a publié, outre sa thèse de doctorat *Du jeu, du pari en droit romain et en droit français*, 1872, in-8), *les Avocats d'autrefois* (1874, in 8); *Dictionnaire des constructions et de la contiguïté* (1875, in 8), nouvelle édition refondue de l'ouvrage de L. Perrin publié en 1840, *Code municipal, ou Manuel des conseillers municipaux* (1878-1879, 2 vol. in-18); *Codes de la propriété industrielle* (1879, 3 vol. in-18), *Code de l'enseignement primaire obligatoire et gratuit* (1883, in-18); *Code électoral, Manuel des élections municipales, départementales et politiques* (1884, in-18); *Formulaire municipal à l'usage des conseillers municipaux et des maires* (1885, in-12); et un certain nombre d'ouvrages d'économie politique et de droit pratique, destinés aux écoles primaires. *

RENOUARD (Mgr Firmin Léon-Joseph), prélat français, est né à Longpré-les-Corps-Saints (Somme), le 12 février 1831. Chanoine titulaire d'Amiens en 1881 et vicaire général de ce diocèse, il a été nommé évêque de Limoges par décret du 26 février 1882, préconisé le 1er juin, sacré le 25 du même mois et solennellement intronisé le 8 août suivant. Il est chanoine d'honneur des diocèses d'Amiens et de Pamiers. *

RENOUARD (Paul), dessinateur, peintre et graveur français, né à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher), le 5 novembre 1845, fut d'abord élève de son père et suivit ensuite l'atelier de Pils. Il débuta au Salon de 1877 avec une série de dessins de genre à la plume intitulée *la Rue*, et *Pendant la représentation*, croquis d'acteurs Il envoya ensuite aux Expositions annuelles quelques toiles : *Un Pas de porte en Sologne* (1878); *Salle des fêtes du palais du Trocadéro*, pendant la construction (1879); *la Caissière* (1880), plusieurs eaux-fortes, et les dessins suivants : *Petit quadrille, à l'Opéra* (1878); *Petits chats* (1879); *Dames artistes*, vingt-cinq dessins (1880); *l'Armurier de l'Opéra*, aquarelle (1881); *les Prisons, Mazas* et *le Dépôt*, quatre dessins (1882); *Enfants assistés*, six dessins (1883); *les Mineurs; la Messe à Mazas* (1884); *le « Neptune »*, cuirassé de 1re classe en construction à Brest; *les Invalides* (1885); *les Copistes du Louvre* (1886); *le Jury au Conservatoire* (1887); *l'École des Beaux-Arts à Londres* (1888); *En Irlande*, cinq dessins (1889). Cet artiste a envoyé au Salon des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890, huit dessins dont les sujets sont empruntés aux prisons de Londres ou à des scènes de pantomime représentées dans cette ville, et en 1891, sept autres dessins comprenant surtout des portraits, entre autres celui de *M. Puvis de Chavannes*. M Renouard a obtenu une mention honorable au Salon de 1883, une médaille de 3e classe à celui de 1889, et une médaille d'or à l'Exposition universelle, la même année. Il a publié un album de luxe, *l'Opéra*, avec préface de M. Lud. Halévy (1892, avec 30 eaux-fortes). *

RENDU (Louis-Ambroise-Modeste-Marie), administrateur français, né à Paris, le 25 octobre 1778, mort le 12 mars 1860 Édit. 1-3.

RENDU (Victor), agronome français, né à Paris, le 3 mai 1809, mort en juin 1877. Édit 1-5.

RENDU (Ambroise-Augustin-Eugène-Charles-Marie), jurisconsulte français, né à Paris, le 1er juillet 1820, mort à Vichy, le 28 mai 1864. Édit. 1-3.

RENÉE (Lambert-Amédée), publiciste français, né à Caen, le 8 mai 1808, mort à Marseille, le 9 novembre 1859. Édit. 1-2.

RENIER (Charles-Alphonse Léon), architecte français, membre de l'Institut, né à Charleville (Ardennes), le 2 mai 1809, mort à Paris, le 11 juin 1885. Édit. 1-5.

RENOUARD (Augustin-Charles), magistrat et jurisconsulte français, ancien pair, sénateur, membre de l'Institut, né à Paris, le 22 octobre 1794, mort dans cette ville, le 11 juin 1885 Édit 2-5.

RENOUARD (Jean-Pierre-Fortuné-Libre), ancien représentant du peuple français, né à Mende (Lozère), le 3 mars 1792, mort dans cette ville, le 26 juin 1884, Édit. 1-5.

RENOUF (Pierre LE PAGE), orientaliste anglais, né à l'île de Guernesey en 1824, commença ses études au collège Elisabeth et les termina à l'Université d'Oxford. Appelé à la chaire des langues orientales et d'histoire ancienne de l'Université catholique d'Irlande en 1855, il devint, en 1864, inspecteur des écoles royales. Il a été nommé, en 1885, conservateur des antiquités égyptiennes et assyriennes au British Museum, en remplacement de M. Samuel Birch.

M. Renouf est auteur de nombreux ouvrages dont les uns traitent de théologie : *la Doctrine de l'Eglise catholique d'Angleterre sur la Sainte Eucharistie* (the Doctrine of the Cath Church in England on the Holy Eucharis; 1841); *les Communions grecque et anglicane* (the Greek and Angl communions; 1847); *Education universitaire pour les catholiques anglais* (University Educ. for English Cath , 1868), sous forme de lettre au docteur Newman; *Notes sur la philosophie égyptienne* (Miscellaneous notes on Egyptian Philology, 1866); *la Condamnation du pape Honorius* (the Condemnation of pope Honorius; 1868), ouvrage attaqué par la presse catholique et mis à l'Index; *le Cas du pape Honorius revu au point de vue des apologies récentes* (Case of P. Honorius reconsidered with refer. to recent Apologies; 1874). Ses autres écrits se rapportent aux langues orientales : *Traduction d'un chapitre du rituel funéraire des anciens Egyptiens* (1860, en français); *Notes sur quelques particules négatives de la langue égyptienne* (Notes on some neg. Particles of the Egyptian Language; 1862); *Prière du rituel égyptien traduite du texte hiéroglyphique* (Prayer from the Egypt. Ritual, translated from the hieroglyphic text; 1862); *Sir G.-C. Lewis, déchiffrement et interprétation des langues mortes* (Sir G. Lewis on the Decipherment and interpret. of dead Languages; 1863); *Notes sur les prépositions égyptiennes* (1874); *Manuel élémentaire de la langue égyptienne* (1875); *Leçons sur l'origine et le progrès de la religion, d'après la religion de l'ancienne Egypte* (Lectures on the origin and Growth of Rel. as illustrated by the Rel. of anc. Egypt; 1880), etc. Il a collaboré en outre à diverses revues anglaises : *Atlantis, Revue de l'intérieur et de l'étranger* (Home and Foreign R.), *North British Review*, etc., fourni des mémoires aux *Transactions* de la Société biblique et au *Zeitschrift fur aegyptische Sprache und Alterthumskunde*, de Berlin, et édité l'ouvrage posthume de Samuel Birch : *Ancient Egyptian texts from the Coffin of Amamu* (1890).

RENOUF (Emile), peintre français, né à Paris le 23 juin 1845, eut pour maîtres Boulanger, J. Lefebvre et Carolus Duran. Il parut pour la première fois au Salon de 1872 avec une *Vue de Honfleur* et exposa les trois années suivantes des vues de la même ville et des *portraits* aux simples initiales. Depuis 1876, il donna toute une série de toiles de genre, dont les sujets sont empruntés à la vie des pêcheurs et des marins de la Bretagne, et qui ont été remarquées par la vérité de l'expression : *Tourne donc, mousse!* (1876); *la Maison du Haut du Vent* et deux pastels *les Frimas* et *Gelée du matin* (1878); *la Fin de la journée; Dernier radoub « Mon pauvre ami »* (1879); *la Pierre-des-Pendus (Finistère); la Neuve-tle de Scin*, cette dernière toile particulièrement remarquée et popularisée par la lithographie (1880); *Un Coup de vent; Un Coup de main*, également une des meilleures toiles du peintre (1881); *le Pilote; Lizy* (1883); *Soleil couchant* (1884); *Un Coup de mer* (1885); *En dérive; fin du jour* (1886); *le Cabestan* (1887); *les Guetteurs* (1888); *le Pont de Brooklyn, Chasseurs à l'affût* (1891); *Une Partie de cartes* (1892), et plusieurs *portraits*.

M. Renouf a obtenu une médaille de 2e classe en 1880 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889; il a été décoré de la Légion d'honneur le 29 octobre 1889.

*

RENOUVIER (Charles-Bernard), publiciste français, né en 1815, entra à l'Ecole polytechnique en 1834, en sortit en 1836, et renonça aux fonctions publiques. De l'étude des sciences mathématiques il passa à celle de la philosophie et de l'économie sociale. Partisan des idées émises par les réformateurs contemporains, il prit rang dans le parti radical et se fit d'abord connaître par la publication d'un *Manuel de philosophie moderne* (1842, in-12) et d'un *Manuel de philosophie ancienne* (1844, 2 vol. in-12). Après la révolution de Février, il fit paraître, sous les auspices d'Hipp. Carnot, ministre de l'instruction publique, un *Manuel républicain de l'homme et du citoyen* (1848, in-18). Cette brochure, qui contenait quelques propositions socialistes, fut dénoncée à l'Assemblée constituante, et l'approbation officielle qu'elle avait reçue fut la cause ou le prétexte de la chute du ministre.

En 1851, M. Ch. Renouvier rédigea, avec plusieurs démocrates socialistes, un projet d'organisation communale et centrale de la République, qui parut sous le titre de *Gouvernement direct* (10 livraisons in-8). En même temps, il combattait la politique de l'Elysée dans les journaux de l'opposition, et particulièrement dans *la Liberté de penser*. Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, il s'occupa spécialement des questions philosophiques et religieuses. Outre un certain nombre d'articles insérés dans cette revue, il a publié : *Essais de critique générale* (1854, in-8; 2e éd., 1876, 3 vol. in-18); *Science de la morale* (1869, 2 vol. in 8), *Esquisse d'une classification systématique des doctrines philosophiques* (1885, 2 vol., in-8), etc. Il a traduit, avec M. Pillon, *la Psychologie* de Hume (1878, in-18) et dirige, avec le même, de 1872 à 1890 *la Critique philosophique*.

RÉQUIER (Louis-Auguste-Jules), magistrat français, né à Montignac (Dordogne), le 15 avril 1811, étudia le droit, fut, en 1835, secrétaire de la conférence des avocats à Paris, et entra dans la magistrature, comme substitut du procureur à Montbrison. Substitut du procureur général à la cour d'Agen en 1842, il occupa successivement les postes d'avocat général à la Cour de Colmar, en 1847, de premier avocat général à Agen, le 25 avril 1848, de président de chambre à la même Cour, en 1856, et enfin de premier président à Agen, le 14 novembre 1869. Il fut nommé conseiller à la Cour de cassation le 9 décembre 1872, et prit sa retraite avec le titre de conseiller honoraire, le 27 juillet 1880 Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 18 juillet 1876.

On lui doit un ouvrage estimé : *Traité des partages d'ascendants* (1867, in 8).

RÉSAL (Victor-Bernard), publiciste français, ancien représentant, né à Remiremont, le 8 mars

---

RENOUVIER (Jules), archéologue français, représentant du peuple, né à Montpellier, le 13 décembre 1804, mort dans cette ville, le 23 septembre 1860. Edit. 1-3.

RENWICK (James), savant américain, né le 31 août 1785, mort à New-York, le 31 janvier 1863 Edit. 1-4.

REPELLIN (Joseph-François), représentant du peuple français, né à Moirans (Isère), le 10 février 1797, mort au même lieu, le 10 février 1858. Edit. 1-2.

REPLAT (Jacques), avocat savoisien, né à Chambéry, le 14 décembre 1807, mort à Annecy, le 15 décembre 1866. Edit 2-4

REPP (Thorleif Gudmundson), littérateur danois, né à Reykyadal (Islande), le 6 juillet 1794, mort à Copenhague, le 4 décembre 1857. Edit. 1-4.

1807, exerçait la profession d'avocat et était membre du Conseil général des Vosges, lorsqu'il fut élu par ce departement a l'Assemblee legislative, en 1849. Le coup d'Etat du 2 décembre 1851 l'eloigna de la vie politique.

Outre des articles et memoires dans les *Annales* de la Societe des Vosges, dont il fut un des premiers membres, M. Résal a publie : *Considérations sur la mendicité* (1835, in-8); *Un mot sur la situation* (1849, in-8); *Examen du projet de loi sur l'administration intérieure* (1851, in-8); *la Révolution* [1789-1872] (1872, in-8), poeme en douze chants, violente satire contre les hommes et les choses de cette periode.

RÉSAL (Henry-Ame), ingénieur et mathematicien français, membre de l'Institut, parent du précedent, ne a Plombieres (Vosges), le 27 janvier 1828, fut eleve de l'Ecole polytechnique en 1847 et de celle des Mines en 1849. Envoye comme ingenieur dans le departement du Doubs, il publia, pendant son séjour a Besançon, des memoires remarquables sur les mathematiques appliquees et sur la geologie, soit dans les *Annales des mines*, soit dans les *Mémoires* de la Societé d'emulation du Doubs; nous citerons particulierement : *Description de la carte géologique du departement du Doubs* et de celle *du Jura*. Il fut appele à Paris, et nomme, le 18 mai 1870, ingénieur du chemin de fer de Lyon et professeur de mecanique a l'Ecole polytechnique. Il fut nomme inspecteur general des mines en fevrier 1888. Il a été élu membre de l'Académie des sciences, le 2 juin 1873, en remplacement de Charles Dupin. Il a éte promu officier de la Légion d'honneur, le 20 décembre 1886.

M. Resal a publié les ouvrages suivants : *Éléments de mécanique* (1860, in 8); *Traité élémentaire de mécanique céleste* (1865, in 8); *Des Applications de la mécanique à l'horlogerie* (1868, in-8); *Traité de mécanique générale* (1873 1889, 7 vol. in-8); *Traité de physique mathématique* (1884, in-4, 2e edit. 1888, 2 vol. in-4); *Exposition de la Theorie des surfaces* (1891, in-8). Il a traduit de l'anglais le *Traité de géométrie analytique* de Salmon (1870, in-8). Il dirige, depuis 1873, le *Journal des sciences mathématiques* de Liouville.

RESSÉGUIER (Albert, comte DE), ancien representant du peuple français, né a Toulouse en 1816, fit son droit à Paris, alla terminer ses études dans les universités d'Allemagne, publia en 1838 une traduction française d'*Athanase*, par Goerres, ouvrage de polemique relatif a l'emprisonnement de l'archevêque catholique de Cologne, et collabora a diverses publications litteraires et religieuses, entre autres a la *Vie des Saints*, editée par Delloye (1845). Elu representant des Basses Pyrénées a l'Assemblée legislative, il vota habituellement avec la majorité monarchique et prit souvent la parole pour soutenir diverses propositions. Le 2 décembre 1851, il fit partie de la réunion des représentants à la mairie du Xe arrondissement, signa le décret de déchéance du President de la Republique et fut conduit prisonnier au Mont-Valerien. Il combattit l'Empire, fit partie de divers comités religieux ou de décentralisation et contribua beaucoup à l'organisation du denier de Saint-Pierre.

Elu, le 8 fevrier 1871, représentant du Gers à l'Assemblée nationale, le dernier sur dix, par 57538 voix, le comte de Rességuier prit place a droite et appartint aux réunions Colbert et des Réservoirs. Il fut le rapporteur de l'enquête sur les actes du gouvernement de la Defense nationale dans le Sud-Ouest, et son rapport fut l'objet d'une discussion orageuse et de nombreuses protestations. Il vota avec la majorité monarchiste et repoussa l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat légitimiste aux elections du 20 fevrier 1876, dans l'arrondissement de Lombez, il n'obtint que 1964 voix et se retira de la vie politique.

M. A. de Rességuier a publié : *les Evénements de Toulouse sous le gouvernement de la Défense nationale* (1873, in-4).

RESZKÉ (Jean DE), artiste lyrique polonais, né à Varsovie en 1853, d'une famille de magistrats, reçut une education musicale soignée, sous la direction de sa mere, musicienne distinguée, et se destina de bonne heure au théâtre. Adoptant de préference le genre de la musique italienne, il débuta a Londres, en 1875, au Theâtre de Drury Lane, sous le nom de Giovanni di Reszki Il s'engagea, a la fin de l'année suivante, avec son frere Edouard, au Théâtre-Italien de Paris et remplit les rôles de Severo dans *Poliuto* et de Figaro dans le *Barbier de Séville*. Il fut alors médiocrement goûte, et quitta Paris pour parcourir la plus grande partie de l'Europe, en reprenant sur les diverses scenes italiennes des études qui développèrent et perfectionnèrent son talent de chanteur. Il reparut a Paris, en 1883, dans la troupe qui, sous la direction de M. Maurel, tenta avec plus de courage que de succès de relever chez nous le theâtre italien. Il y figura, pour sa part, d'une façon très honorable, dans *les Puritains*, puis, d'autre part, dans l'*Hérodiade* de M. Massenet, qui avait trouve asile à ce theâtre. A ce moment, sa voix se transformait et passait du registre de baryton a celui de tenor. Elle acquerait une souplesse et un moelleux dont il sut tirer le plus heureux parti. Engagé un an plus tard à l'Opéra, M. Jean de Reszké a chanté sur notre premiere scene lyrique, avec un succes croissant, les rôles de Rodrigue dans le *Cid*, de Radamés dans *Aida*, de Vasco dans *l'Africaine*. Le *Prophète*, *Faust* et surtout *Roméo et Juliette* furent pour lui de véritables triomphes. Il parut dans cette dernière œuvre, a côte de la Patti, sans être éclipsé par elle. Il a créé encore à l'Opera, en 1889, Ascanio dans *Benvenuto Cellini*. Il s'eloigna de Paris pendant plusieurs années; il y revint en janvier 1893, se montra, dans une reprise solennelle de *Roméo et Juliette*, l'interprete superieur du chef-d'œuvre de M. Gounod et donna ensuite une série de représentations.

*

RESZKÉ (Edouard DE), artiste lyrique polonais, frere du précédent, né à Varsovie en 1856, suivit la carrière dramatique a côté de son frère et fut engagé avec lui, en 1876, au Theâtre Italien de Paris. Il était doue d'une voix de basse profonde, fortement timbrée, qu'il apprit a gouverner avec art et à plier aux convenances de ses divers rôles. Il a chante successivement en France, en Angleterre, en Italie, et sur divers théâtres de l'Europe, le plus souvent dans les mêmes pieces que son frere, se faisant applaudir autant que lui par la puissance et la justesse de la voix, par la sûrete du talent. On cite parmi ses meilleurs rôles : Fernando du *Trovatore*, Ruy Gomez d'*Hernani*, Sparafucile de *Rigoletto*, Remondo de *Lucia*, don Basile du *Barbier de Séville*, Leporello de *Don Juan*. Méphistophélès de *Faust*, Frère Laurent de *Roméo et Juliette*, le duc d'Albe de *Patrie*, etc. Il s'est associé avec succès aux representations extraordinaires données par son frère a l'Opera, au commencement de 1893.

*

RESZKÉ (Joséphine DE), cantatrice polonaise, sœur des précédents, née a Varsovie en 1855, fut éleve du conservatoire de Saint Pétersbourg et débuta, a l'âge de dix-neuf ans, a Venise, dans les rôles de Marguerite de *Faust* et d'Isabelle de *Robert le Diable*. Remarquée par M. Halanzier, directeur de l'Opéra, elle fut engagée a ce théâtre en 1875,

---

RESSEGUIER (Jules, comte DE), litterateur français, né à Toulouse, en 1789, mort à Sauveterre (Hautes-Pyrenées), le 7 septembre 1862. Edit. 1-3.

et debuta, le 21 juin, dans le rôle d'Ophélie d'*Hamlet*. Elle aborda ensuite celui de Mathilde dans *Guillaume Tell* et s'y fit également applaudir par la passion dramatique, par l'habileté et le charme dans les melodies. Elle parut encore sur notre premiere scène dans les *Vêpres Siciliennes*, *les Huguenots*, *Robert le Diable*, *Faust*, *la Juive*, *l'Africaine*, *le Roi de Lahore*, et eut, dans ces différentes œuvres, un succes soutenu. Elle quitta cependant l'Opera pour retourner en Italie, parut, en décembre 1879, a la Scala de Milan, passa peu après au Théâtre-Royal de Madrid et à celui de Lisbonne. Apres avoir chanté encore quelque temps a Paris et sur quelques theâtres étrangers, Mlle Joséphine de Reszke epousa le baron de Kroneberg et se retira de la scene.

*

REULEAUX (François), technologiste allemand, né à Eschweiler, le 30 septembre 1829, est fils d'un fabricant de machines. Il étudia la mécanique pratique à Carlsruhe, suivit les cours de l'Université de Berlin, exerça dans cette ville comme ingénieur et fut appelé à Zurich, en 1856, pour y professer la mécanique. Il passa, en 1864, a l'Institut industriel de Berlin, comme professeur de cinématique. Il fut membre du jury aux Expositions universelles de Paris (1867), de Vienne (1873), et de Philadelphie (1875), et rendit compte de cette dernière dans la *Nationalzeitung*, sous le titre des *Lettres de Philadelphie* (Briefe aus Ph.), en appréciant avec sévérité et franchise le mauvais état de l'industrie allemande.

M. Fr. Reuleaux a publié un ouvrage considérable, qui a eu plusieurs éditions en Allemagne, et a eté traduit en français, sous ce titre : *le Constructeur*, tables, formules, règles, calculs, tracés et renseignements pour la construction des organes de machines (1873, gr. in 8, avec grav. 4ᵉ édit. 1882). On a encore de lui : *Cinématique théorique* (Theor. Kinematik; Brunswick, 1875); *la Question des Machines et du travail* (Maschine und Arbeitfrage, 1885), etc.

REUSCH (François-Henri), théologien catholique allemand, né a Brilon (Westphalie), le 4 décembre 1825, fit ses études aux Universites de Bonn, de Tubingue et de Munich, y prit ses grades en 1849, fut ordonné prêtre la même année, et devint aumônier à Cologne. Agrégé a la Faculté catholique de Bonn en 1854, il fut nommé professeur d'exégèse en 1858. N'ayant pas reconnu l'infaillibilité du pape, avec ses collegues MM. Hilgers, Knoodt et Langen, il fut suspendu *ab ordine* par l'archevêque de Cologne le 1ᵉʳ avril 1871, et excommunié le 12 mars 1872. Il avait éte precédemment défendu aux étudiants de suivre leurs cours. Il devint alors, avec MM. Reinkens et Doellinger, l'un des chefs du mouvement vieux-catholique, et prit une grande part aux congrès de cette confession qui se tinrent successivement, depuis 1870, a Nuremberg, Heidelberg, Munich, Cologne et autres villes.

On cite de M. Reusch des commentaires de divers livres de l'Ancien Testament, tels que : *le Livre de Baruch* (Fribourg, 1853) ; *le Livre de Tobie* (Ibid., 1857); *Introduction à l'étude de l'Ancien Testament* (Lehrbuch der Einleitung in das Alte Test.; Ibid., 1859, 5ᵉ éd. 1870); *Bible et nature* (Ibid., 1862; 4ᵉ éd., 1874), cours sur les temps prehistoriques, d'après Moïse et les recherches des sciences naturelles; *les Falsifications du texte du traité de Thomas d'Aquin contre les Grecs* (die Faelschungen in dem Tractact, etc., 1890). Il a édite *Un double Index des livres prohibés du* XVIᵉ *siècle* (1885, 1889), et les *Petits écrits* de Doellinger.

REUSS (Edouard-Guillaume-Eugène), théologien protestant français, né à Strasbourg, le 18 juillet 1804, fit de fortes etudes dans sa ville natale, puis suivit les leçons de Gesenius à Halle et celles de Silvestre de Sacy à Paris. Depuis 1829 il professa avec distinction à la Faculté de théologie de Strasbourg, où il fut nommé titulaire en 1838. Il resta professeur, à l'Université de Strasbourg, apres l'annexion. Il avait eté decoré de la Legion d'honneur le 13 août 1862. — Il est mort à Strasbourg le 15 avril 1891.

Les principaux travaux de M. Reuss sont : *Histoire des livres du Nouveau Testament* (en allemand, 3ᵉ édit., 1859); *Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique* (en français, 2ᵉ édit., 1859); *Epitre aux Hébreux* (Strasb., 1861); *Histoire du canon des saintes Ecritures dans l'Eglise chrétienne* (1864, 2ᵉ édit., in-8); *Bibliotheca Novi Testamenti Græci* (Brunswick, 1872); une nouvelle traduction française de *la Bible*, avec introduction et commentaires (1874-1881, 19 vol. gr. in-8). Il a inséré dans la *Revue de théologie* de M. Colani des travaux nombreux et variés, consacrés a la défense de la théologie liberale, notamment des articles sur la *Bible française au moyen âge*. Pendant plusieurs années il a dirigé lui-même un recueil periodique (*Beitraege, etc.*) paraissant à Iena.

REUSS (Rodolphe Ernest), écrivain français, fils du precédent, est né a Strasbourg, le 13 octobre 1841. Licencié es lettres en 1861, il suivit pendant trois ans les cours des Universites de Berlin, Iena, Munich et Gœttingue, et se fit recevoir docteur en philosophie dans cette dernière ville en 1864. Il entra alors dans l'enseignement, fut professeur d'histoire au séminaire protestant de Strasbourg, professeur de litterature allemande au gymnase de cette ville, apres l'annexion, et devint bibliothecaire de la Bibliothèque de Strasbourg en 1873.

On a de M. Rodolphe Reuss : *la Destruction du protestantisme en Bohême* (1868, in 8, 2ᵉ edit., 1888); *les Bibliothèques publiques de Strasbourg incendiées dans la nuit du 24 août 1870* (1871, in-8); *la Sorcellerie au* XVIᵉ *et au* XVIIᵉ *siècles, particulièrement en Alsace* (1871, in-8); *le Grand tir strasbourgeois de 1576 et la venue des Zurichois à Strasbourg* (1875, in-8); le même en allemand, 1876; *Pierre Brully, ancien dominicain de Metz, ministre de l'église française de Strasbourg* [1539-1545] (1879, in-8); *Notes pour servir à l'histoire de l'église française de Strasbourg* [1518-1794] (1880, in-8); *l'Alsace pendant la Revolution française* (1881, in-8); *Vieux noms et rues nouvelles de Strasbourg* (1883, in-18), causeries biographiques; *l'Affaire de Tisza-Eszlar. Un Episode de l'histoire de l'antisémitisme au* XIXᵉ *siècle* (1883, in-8); *David Livingstone, missionnaire, voyageur et philanthrope* (1885, in-8); *la Justice criminelle et la police des mœurs à Strasbourg aux* XVIᵉ *et* XVIIᵉ *siècles*

RETHEL (Alfred), peintre allemand, né à Aix-la-Chapelle, le 15 mai 1816, mort à Dusseldorf, le 1ᵉʳ décembre 1859. Edit. 1-2.

RETZIUS (Magnus-Christian), médecin suédois, né à Lund, le 22 mars 1793, mort à Stockholm, le 6 octobre 1871. Edit. 1-4.

RETZIUS (Anders-Olof), médecin suédois, frère du précédent, né à Lund, le 3 octobre 1796, mort à Stockholm, le 18 avril 1860 Edit. 1-3.

RETZSCH (Frédéric-Auguste-Maurice), dessinateur allemand, né à Dresde, le 9 décembre 1779, mort a Hœflœssnitz le 11 juin 1857. Edit 1-2

REUME (Auguste-Joseph DEREUME ou DE), bibliographe belge, né à Maestricht en 1807, mort à Saint Josse-ten-Noode), le 1ᵉʳ juillet 1865 Edit. 2-4.

REUMONT (Alfred DE), écrivain allemand, né à Bonn, le 15 août 1808, mort à Aix-la-Chapelle, le 27 avril 1887. Edit. 1-5

REUTERDAHL (Henri), théologien suédois, archevêque d'Upsal, né a Malmoe, le 10 septembre 1795, mort à Upsal, le 29 juin 1870. Edit. 1-4.

(1885, in-18); *Charles Butré. Un physiocrate tourangeau en Alsace* (1887, in-18); *Louis XIV et l'Eglise protestante de Strasbourg au moment de la Révocation de l'édit de Nantes* (1887, in-18); *la Cathédrale de Strasbourg pendant la Révolution* (1789-1802) (1888, in-18), études sur l'histoire politique et religieuse de l'Alsace. Il a édité en outre : *la Chronique strasbourgeoise de J.-J. Meyer* (1873, in-8); *A. Schillingen. Extraits de son journal pendant le siege de Strasbourg* (1883, in-18); *Correspondances politiques et chroniques parisiennes adressées à Christophe Guntzer, syndic général de la ville de Strasbourg* (1890, gr. in-8). Un certain nombre d'autres opuscules concernant l'histoire de l'Alsace ou de Strasbourg ont été publiés par M. Rod. Reuss en allemand. *

REUSS (Henri VII, prince DE), diplomate et général allemand, né le 14 juillet 1825, appartient a la branche princiere non régnante Reuss-Schleitz-Kœstritz. Après avoir fait ses etudes de droit de 1845 à 1848 aux Universites de Heidelberg et de Berlin, il entra dans l'armee et servit dans la cavalerie. Attaché en 1853 au ministère des affaires étrangères de Prusse, il fut nommé l'année suivante conseiller de légation a l'ambassade à Paris et y resta jusqu'en 1863. Il occupa successivement les postes d'envoyé extraordinaire à Cassel en 1863, a Munich en 1864 et a Saint-Pétersbourg en 1867, il fut éleve au rang d'ambassadeur en 1871 et nomme en même temps général aide de camp de l'empereur Guillaume Ier. Après son mariage en 1876 avec la princesse Marie de Saxe-Weimar, il abandonna le service diplomatique et fut nommé membre de la Chambre des seigneurs de Prusse, mais, des l'année suivante, lors de la guerre russo-turque, il fut envoyé a Constantinople, comme ambassadeur de l'Allemagne pres la Porte; il y resta jusqu'a l'ouverture du Congres de Berlin. Le 18 juillet 1878, il fut accrédité pres la Cour de Vienne et prit part en cette qualité à toutes les négociations qui aboutirent a l'alliance des deux empires. Sa situation parut menacée en 1892, lors du voyage du prince de Bismarck en Autriche a l'occasion du mariage du fils de ce dernier. La réception de l'ex-chancelier à l'ambassade de l'Allemagne attira au prince de Reuss la disgrâce momentanee de l'empereur Guillaume II, mais il fut maintenu à son poste sur la demande, dit-on, de l'empereur d'Autriche-Hongrie.

REUTER (Paul-Jules), fondateur de l'agence télégraphique qui porte son nom, ne à Cassel, le 21 juillet 1821, fut employé dans une maison de banque à Gœttingue, puis s'occupa d'etudes scientifiques, et s'attacha aux découvertes de Gauss sur l'électro-magnetisme. A partir des événements de 1848, il se consacra tout entier à l'idée de creer, au service de la presse, un système d'informations rapides. Au commencement de 1849, il vint a Paris fonder une premiere correspondance lithographique, résumant les nouvelles et depêches du jour; mais, au 1er octobre de la même année, le gouvernement prussien ayant mis a la disposition du public le telégraphe de Berlin à Aix-la-Chapelle, il se transporta dans cette derniere ville et relia d'abord ses bureaux avec Bruxelles au moyen d'un service de pigeons. A mesure que le réseau des lignes télégraphiques se formait, il en comblait les lacunes, pour son usage, tantôt par des courriers, tantôt par des paquebots, et jusque par la construction de lignes telégraphiques supplémentaires dont il obtenait la concession, soit d'un royaume à l'autre, soit entre deux continents.

Depuis 1851, M. Reuter, qui plus tard s'associa au baron Erlanger, avait transporté le centre de son agence a Londres, et y avait centralisé le service de tous les renseignements, soit politiques, soit commerciaux, venus du monde entier. Le commerce accueillit promptement les informations relatives au mouvement et au cours des marchandises dans les ports ou sur les marchés; mais les journaux refuserent quelque temps de se servir des communications de l'agence. Le *Times* y eut recours enfin, en 1859, pendant la guerre d'Italie Les services rendus a la presse par M. Reuter furent surtout remarquables pendant la guerre d'Amérique; l'agence fit des prodiges pour avoir des nouvelles des événements avant tous les gouvernements de l'Europe. En transportant son administration à Londres, M. Jules Reuter s'était fait naturaliser Anglais. En 1871, il reçut du duc de Saxe-Cobourg Gotha le titre de baron.

REVEILLÈRE (Paul-Emile-Marie), marin français, est né a Saint-Martin, île de Re, le 27 mai 1829. Entré a l'Ecole navale en 1845, il devint aspirant le 1er août 1847, enseigne de vaisseau le 2 avril 1851, lieutenant le 27 novembre 1859, capitaine de fregate le 12 mars 1870, capitaine de vaisseau le 11 mai 1881 et contre-amiral le 9 février 1889. Ses premières campagnes furent dans les Antilles et sur la côte occidentale de l'Afrique. Il prit part, en 1860, a la guerre de Chine, puis a celle de Cochinchine, ou il remonta les rapides du Mékong, considérés jusqu'alors comme infranchissables, et fut commandant en chef de la marine en Cochinchine. Il fut nommé major général de la marine a Cherbourg après sa promotion au grade de contre-amiral. Il avait fait dans sa carrière trois fois le tour du monde.

Le contre-amiral Reveillère s'est fait connaître comme littérateur. Il a publié sous le pseudonyme de Paul Branda : *En mer. Souvenirs et fantaisies* (1868, in-18); *Récits et nouvelles* (1869, in-18); *Mers de l'Inde* (1870, in 18); *Mers de Chine* (1872, in-18); *A Barcelone Dix mois d'anarchie* (1874, in-18); *les Trois Caps. Journal du bord* (1877, in-18); *Lettres d'un marin. Calédonie, le Cap, Sainte-Hélène* (1881, in-18); *Contre Vents et Marées* (1883, in-18); *Autour du monde* (1884, in 18); *le Haut Mékong ou le Laos ouvert* (1887, in-8, avec carte; 2e edit. 1889); *la Mer universelle* (1888, in-18); *Réformes navales* (1888, in-18); *Chapelle, Tour de feu et Menhir* (1890, in-18). Sous le même pseudonyme il a traité d'autres brochures ou ouvrages sur diverses questions politiques ou philosophiques : *l Assemblee perpetuelle* (1871, in 18); *les Droits de l'homme* (1872, in-18); *Pouvoir spirituel et pouvoir temporel* (1871, in-18); *République constitutionnelle* (1871, in 18); *République rurale* (1872, in-18); *la Représentocratie* (1874, in-8); *Réflexions diverses* (1876-1889, 2 vol. in-18); *Soleil d'automne* (1883, in-18). Officier de la Légion d'honneur le 11 août 1869, il a eté promu commandeur le 20 decembre 1886. *

REVEIL (Jacques Édouard), ancien senateur français, ne a Pau, le 12 juillet 1799, mort dans cette ville, le 1er janvier 1886. Edit 2-3

REVEIL (Pierre-Oscar), chimiste français, né à Villeneuve-de-Marsan, le 20 mai 1821, mort à Chaville (Seine et-Oise), le 8 juin 1865 Edit. 2-4.

REVENTLOV-PREETZ (Frédéric, comte DE), homme politique danois, ne a Wittenberge (Holstein), le 16 juillet 1797, mort à Starzeddell, près Francfort, le 24 avril 1874. Edit. 1-5

REVERCHON (Francois-Alexis Emile), jurisconsulte français, ne a Laferriere (Doubs), le 10 mai 1811, mort a Paris, le 19 août 1867. Edit. 2 5

REVERE (Joseph), littérateur italien, né à Trieste en 1812, mort a Rome, le 23 novembre 1889. Edit. 1-3

REVIAL (Alphonse), musicien français, né à Toulouse, le 29 mai 1810, mort le 14 octobre 1871. Edit. 2-4.

REVILLE (Jean), ministre et écrivain protestant, né à Luneray (Seine-Inferieure), le 16 septembre 1794, mort a Dieppe, le 15 janvier 1861 Edit. 3-4.

RÉVILLE (Albert), pasteur et écrivain protestant français, né à Dieppe, le 4 novembre 1826, fils d'un pasteur mort en 1861, suivit la carrière paternelle, collabora aussi aux plus importants organes du protestantisme français, et prit un des premiers rangs parmi ses coreligionnaires par ses écrits. Après avoir été quelques mois vicaire à Nîmes, puis pasteur à Luneray, près de Dieppe, il fut appelé à Rotterdam, en 1851, comme pasteur de l'Église wallonne. En 1862, il fut reçu docteur à l'Université de Leyde, à la suite d'un prix remporté à l'un de ses concours. A plusieurs reprises il revint en France, pour faire, avec le plus grand succès, des conférences religieuses, dans le sens des opinions du protestantisme libéral français. Lors de la création, au Collège de France, de la chaire de l'histoire des religions, il en fut nommé titulaire, le 10 janvier 1880. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Alb. Réville a publié successivement : *Introduction à l'histoire du culte*, traduit de l'anglais du docteur Whately (1849, in-8); *Authenticité du Nouveau Testament*, traduit de l'allemand du docteur H. Olshausen (1851, in-18); *De la Rédemption*, études historiques et dogmatiques (1859, in-8); *Essais de critique religieuse* (1860, in-8; 2e édit., 1869); *Manuel d'histoire comparée de la philosophie et de la religion*, traduit de l'allemand de J. H. Scholten (1861, in 8); *Études critiques sur l'évangile selon saint Mathieu* (1862, in-8); *la Vie de Jésus de M. Renan*, devant les orthodoxes et devant la critique (1863, in-18): *Manuel d'instruction religieuse* (même année); *Notre christianisme et notre bon droit*, lettres à M. le docteur Poulain (1864, in-8); *Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ* (1869, in-18); *l'Enseignement de Jésus-Christ* (1870, in 18); *Douze sermons* (Rotterdam, 1874, in-8); *le Major Frans* (1875, in-18), scènes de la vie néerlandaise, d'après Mme Bosboom; *Prolégomènes de l'histoire des religions* (1880, in-8): *Histoire des religions* (1883-1888, tomes I IV), comprenant : les religions des peuples non civilisés (tome I), les religions du Mexique, de l'Amérique Centrale et du Pérou (tome II) et la religion chinoise (t. III et IV), etc. Il a collaboré activement au journal *le Lien*, à la *Revue de théologie et de philosophie chrétienne* de Colani, au *Disciple de Jésus-Christ*, à la *Revue des Deux Mondes*.

Son frère aîné, Henri Réville, né à Dieppe, le 31 janvier 1820, devenu pasteur au village de Luneray, n'a publié qu'une thèse de théologie : *Démonstration de l'inspiration des apôtres* (Strasbourg, 1856, in-8).

REVILLIOD (Gustave), littérateur et bibliophile suisse, est né à Genève, le 8 avril 1817, d'une des plus anciennes familles nobles de la Suisse romande. Il se consacra aux travaux littéraires, et se fit surtout connaître par des reproductions d'anciens ouvrages, particulièrement du XVIe siècle, exécutées avec le concours de l'imprimeur J.-Guill. Fick. Collaborateur de plusieurs recueils, il devint avec le docteur Édouard Fick l'un des deux directeurs de l'importante *Bibliothèque universelle et revue suisse*. — Il est mort au Caire le 21 décembre 1890.

On doit à M. G. Revilliod les réimpressions suivantes : *le Levain du calvinisme*, ou commencement de l'hérésie de Genève, faict par révérende sœur de Jussie, lors religieuse à Sainte-Claire de Genève (Genève, 1853, in 8); *Actes et gestes merveilleux de la cité de Genève, nouvellement convertie à l'Evangile*, faictz du temps de leur réformation par Antoine Fromment (Ibid., 1854, in-8); *Advis et devis de la source de l'idolâtrie et de la tyrannie papale*, par François Bonnivard (Ibid., 1856, in-8), tirés du manuscrit original, ainsi que les deux écrits suivants du même auteur : *Advis et devis de noblesse* (1 vol.), et *Advis et devis des langues*, etc. (1 vol); *Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, attribuées à Conrad Badius (Ibid., 1857, in-8); *la Comédie du pape malade* (Ibid., 1859), *Epistre de Jacques Sadolet et réponse de Jehan Calvin* (Ibid., 1860); *le Traité des religions* de Jehan Calvin (Ibid., 1863) : ces deux dernières réimpressions et quelques-unes de moindre importance, en collaboration avec M. Ed. Fick.; *Chroniques de Genève*, par Fr. Bonnivard (1868, 2 vol, in-8).

Comme productions plus personnelles, on peut citer : *Contes orientaux*, traduits de l'allemand de Hauff (1856-57, in-18); *Scènes de la vie californienne*, traduites de F. Gerstaecker (1857, avec grav.); *Jean Gutenberg, premier maître imprimeur*, traduit de Fr. Dingelstedt (1859, petit in-fol., avec grav.); *la Prairie du Jacinto*, roman américain, traduit de l'allemand de Ch. Sealsfield; *les Fleurs de mon printemps* (Genève, 1867); *le Maître des compagnons de Nuremberg*, de l'allemand de Redwitz (1873); *les Veillées du Chalet*, scènes de la vie suisse (1873), une série de lettres d'Orient, sous le titre *de Genève à Suez* (1871, 2e édit, 1873, in-18); *Portraits et croquis* (1882-1883, 2 parties in-18); puis d'assez nombreux et grands articles dans la *Bibliothèque universelle* et dans d'autres revues.

RÉVILLON (Antoine, dit *Tony*), journaliste et littérateur français, député, né à Saint-Laurent-lès-Mâcon (Ain), le 29 décembre 1832, fit ses études à Lyon, fut quelque temps clerc de notaire, puis vint à Paris, où il se fit journaliste sous les auspices de ses compatriotes Lamartine et Ponsard. Il débuta dans *la Gazette de Paris* en 1857, puis collabora successivement au *Petit Journal du mois*, au *Figaro*, au *Nain jaune*, au *Gaulois*, au *Charivari*, aux *Nouvelles*, à *l'Événement*, enfin à la *Petite presse*, dont il fut, pendant plusieurs années, le chroniqueur quotidien. Il a pris divers pseudonymes : *Nicolas Gentil*, *Clément de Chaintré*, *Maurice Simon*, etc. M. Tony Révillon s'est aussi fait connaître comme orateur dans les conférences littéraires et, depuis la chute de l'Empire, dans les réunions politiques.

Les gages qu'il donnait, dans ces dernières, aux doctrines démocratiques les plus avancées le désignèrent tour à tour comme un des candidats du parti radical aux élections municipales et législatives de Paris. Porté à celles du 9 janvier 1881 pour le Conseil municipal de Paris, dans le quartier du Gros Caillou (VIIe arrondissement), il obtint, au premier tour de scrutin, 1605 voix sur 4261 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 2291 voix sur 3817 votants. Aux élections législatives du 21 août suivant, sa candidature fut opposée par l'Extrême Gauche, dans la 2e circonscription du XXe arrondissement de Paris, à celle de Gambetta, député sortant. Le résultat, proclamé le soir même de l'élection, le faisait échouer avec 4119 voix, contre 4900 données à Gambetta; mais, lors du recensement général des votes à la préfecture de la Seine, il fut constaté que le député sortant n'avait pas réuni la majorité absolue des votants et qu'un second tour de scrutin était nécessaire. Gambetta, élu dans la 1re circonscription du XXe arrondissement, déclara ne pas se représenter, et M. Tony Révillon eut pour concurrent M. Sick, conseiller municipal. La lutte, d'une extrême violence, recommença et se termina par l'élection de M. Révillon, qui obtint 5297 voix contre 3511 données à son concurrent. Sans aborder souvent la tribune, il s'associa aux diverses propositions et aux votes de l'Extrême Gauche. Sa candidature reproduite aux élections générales du 4 octobre 1885, par les comités radicaux de la Seine, réunit au premier tour de scrutin 189346 voix sur 433990 votants Classé le dixième sur la liste générale des candidats, il fut maintenu sur la liste républicaine unique au scrutin de ballottage, et fut élu par 285442 voix sur 414360 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription du XXe arrondis

sement et fut élu, au scrutin de ballottage, par 6278 voix contre 5989 données à M. Vergoin, candidat boulangiste.

Il a publié en volumes : *le Monde des eaux*, roman (1860, in-18); *les Bacheliers*, étude (1861, in-18); *la Belle jeunesse de François Lapalud* (1866, in-18); *le Faubourg Saint-Germain* (1867, in-18); *le Faubourg Saint-Antoine* (1870, in-18); *les Aventures d'un suicide* (1872, in-18); *la Séparée* (1874, in-18); *les Convoitises* (1875, in-18); *l'Exilé* (1876, in-18); *la Bourgeoisie pervertie* (1877, in-18), *Noémi* (1878, in-18); *les Deux Compagnons* (1879, in-18); *le Besoin d'argent* (1879, in-8); *l'Agent provocateur* (1883, in-18); *le Marquis de Saint-Lys* (1887, in-18), etc.

RÉVILLOUT (Eugène), égyptologue français, né à Besançon en 1845, fut attaché au département des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre, et professeur à l'École du Louvre dont il devint conservateur-adjoint. On lui doit un grand nombre de publications relatives aux antiquités égyptiennes, et particulièrement à la langue copte, entre autres : *le Concile de Nicée*, d'après les textes coptes (1873, in-8); *Première étude sur le mouvement des esprits dans les premiers siècles de notre ère, Vie et sentences de Secundus* (1873, in-8), *le Concile de Nicée et le concile d'Alexandrie*, étude historique (1874, in-8); *Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre* (1876, in-4); *Apocryphes coptes du Nouveau-Testament* (1876, in-4); *Nouvelle chrestomathie démotique* (1878, in-4); *Rituel funéraire de Pamonth*, en démotique, avec les textes hiéroglyphiques et hiératiques correspondants (1880, in-4); *le Roman de Setna*, étude philologique et critique avec traduction, introduction et commentaire (1880, in-8); *Chrestomathie démotique* (1880, 4 vol. in-4); *le Concile de Nicée*, d'après les textes coptes et les diverses collections canoniques (Ibid., gr. in-8); *le Procès d'Hermias*, d'après les sources démotiques et grecques (1884, in-8); *Corpus papyrorum Ægypti a Revillout et Eisenlohr editum* (1885, I, in-4, avec 7 pl.); *l'Etat des personnes*, cours de droit égyptien professé à l'École du Louvre (1885, in-8), *Un Poème satirique composé à l'occasion de la maladie du poète-musicien Hor-Uta*, cours de démotique professé à l'École du Louvre (1885, 2 vol. in-4); *les Obligations en droit égyptien comparé aux autres droits de l'antiquité* (1886, in 8); *Mémoire sur les Blemmyes*, d'après les inscriptions démotiques des Nubiens (1888, in-4). Il a collaboré, en outre, à diverses revues, entre autres à la *Revue historique*. *

RÉVOIL (Henry-Antoine), architecte français, né à Aix, le 12 février 1820, étudia l'architecture sous M. Caristie, et fut nommé, en 1854, architecte diocésain des Bouches-du-Rhône, du Var, de l'Hérault et du Gard. Il a, depuis cette époque, restauré le cloître de Montmajour, près d'Arles, construit le petit séminaire et la chapelle des Carmélites d'Aix, réédifié le portail de l'église des Prêcheurs de cette ville, dirigé la reconstruction partielle des cathédrales de Montpellier et de Marseille. Il a été élu correspondant de l'Institut, le 16 novembre 1878. En 1890, il fut invité par le gouvernement roumain à inspecter les travaux de restauration des monuments historiques du pays, et, à la suite de l'accomplissement de ce mandat, fut fait commandeur de l'Etoile de Roumanie. Décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1867, il a été promu officier le 20 octobre 1878.

M. Henry Révoil a envoyé à l'Exposition universelle de 1878 : *l'Eglise de Saint-Gabriel* (*Bouches-du-Rhône*), *le cloître de Montmajour à Arles*, et *Peintures de la tour Ferrand à Pernes* (*Vaucluse*). Il a publié un important ouvrage : *Architecture romane du midi de la France* (1873, 3 vol. in fol. avec pl.), qui lui a valu, en 1874, a l'Académie des inscriptions, la médaille d'or au concours des antiquités nationales.

REY (Alexandre Jean Baptiste-Henri), administrateur français, ancien représentant du peuple, né le 27 octobre 1812 à Marseille, débuta dans la politique et dans les lettres par une collaboration active à la *Revue du progrès*, fondée par M. L. Blanc, et à divers journaux. Après la révolution de Février, il fut envoyé par le gouvernement provisoire, à Anzin, pour apaiser les troubles survenus parmi les mineurs, et réussit dans sa mission. Nommé, lors des élections supplémentaires de juin 1848, représentant des Bouches-du-Rhône à la Constituante, il y vota avec le parti démocratique, et n'obtint pas, en 1849, le renouvellement de son mandat. Il demeura l'un des principaux rédacteurs du *National* jusqu'à la suppression de cette feuille, en 1851. En 1871, il fonda, avec d'Alton-Shée, *la Nation souveraine*, journal républicain qui n'eut qu'une courte durée et devint, en 1874, rédacteur en chef du *Bien public*. Le 17 juin 1876, M. Alexandre Rey entra dans l'administration, comme préfet du Var; révoqué, après l'acte du 16 mai 1877, il fut nommé à la même préfecture le 15 décembre suivant, l'occupa jusqu'en septembre 1881, et fut alors mis en disponibilité. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1880.

REY (Aristide), député français, est né à Grenoble, le 12 juillet 1834. Etudiant en médecine à Paris, il prit part, en 1865, au fameux congrès de Liège, et fut rayé des registres de la Faculté. Pendant la Commune, il fit partie de la délégation départementale qui se rendit à Versailles pour amener la cessation de la guerre civile. Après le rétablissement de l'ordre, il quitta la France, résida en Suisse et en Italie et ne rentra à Paris qu'en 1876. Il fut élu conseiller municipal du quartier du Val-de-Grâce en 1878, en remplacement de M. Caubet, nommé chef de la police municipale, et réélu, en mai 1884, par 2089 voix sur 3912 votants. C'est lui qui fut le rapporteur de la commission d'organisation des bataillons scolaires de Paris. Il se présenta à l'élection législative partielle du 18 février 1883, dans la 1re circonscription de Grenoble, et échoua, avec 4090 voix, contre 9032 données à M. Gustave Rivet. Inscrit sur la liste républicaine unique de l'Isère aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 49580 voix et fut élu au ballottage, le huitième sur neuf, par 72046 voix sur 75699 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription de Grenoble et fut élu, au premier tour, par 10684 voix, contre 3566 données à M. de Barral, candidat monarchiste, et 1499 à M. Payen, candidat républicain. *

REY (Emile), député français, né à Mercuès (Lot), le 4 octobre 1838, fit ses classes au lycée de Cahors, suivit les cours de médecine et obtint le diplôme

---

RÉVOIL (Bénédict-Henry), littérateur français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 16 décembre 1816, mort à Paris, le 13 juin 1882. Edit. 2-5.

REY (Claude), prélat français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 27 octobre 1773, mort au même lieu, le 17 août 1858. Edit. 1-2.

REY (Joseph-Philippe-Étienne), publiciste et magistrat français, né à Grenoble, le 24 octobre 1779, mort dans cette ville, le 18 décembre 1855. Edit. 1-4.

REY (Philippe), général français, ancien représentant, né à la Bastide (Tarn), le 9 juillet 1793, mort le 31 juillet 1860. Edit. 1-3.

REY (Daniel-Marie-Hospice), ancien représentant du peuple français, né à Aurel (Drôme), le 20 mai 1802, mort à Saillans, le 22 mars 1874. Edit. 1-3.

de docteur en 1862. Il s'établit à Saint-Denis-Catus, s'occupa d'agriculture, organisa le syndicat agricole dans le Lot et en fut le président. Porté sur la liste républicaine dans son département, aux élections générales du 4 octobre 1885, il n'obtint que 23 123 voix et échoua avec tous les autres candidats, contre la liste monarchiste. Après le rétablissement du scrutin uninominal, aux élections générales du 22 septembre 1889, il posa sa candidature dans la 2e circonscription de Cahors et fut élu au premier tour de scrutin par 8 156 voix, contre 8 090 données à M. Valon, candidat monarchiste, député sortant. Conseiller général du Lot pour le canton de Puy-l'Evêque, M. Emile Rey a été décoré de la Légion d'honneur, le 14 juillet 1884, pour services rendus à l'agriculture. *

REYBERT (Louis), député français, né à Lyon, le 18 novembre 1844, suivit les cours de médecine et fut reçu docteur en 1871. Pendant la guerre franco-prussienne, il s'engagea comme chirurgien, assista aux batailles de Sedan, d'Orléans et de Pontarlier, et fut pris trois fois par les Allemands. Etabli à Saint-Claude, il devint maire de cette ville en 1884. Il fut inscrit sur la liste républicaine radicale du Jura aux élections du 4 octobre 1885, obtint au premier tour de scrutin 21 513 voix sur 65 258 votants, et fut elu au scrutin de ballottage, le quatrième sur cinq, par 39 854 voix sur 67 931 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Saint Claude et fut élu, au premier tour, par 6 208 voix, contre 2 739 données à M. Bierry, candidat républicain, et 1 459 à M. Villevert, candidat monarchiste. *

REYER (Louis-Etienne-Ernest Rey, dit), compositeur français, membre de l'Institut, né à Marseille, le 1er décembre 1823, etudia le solfège à l'école communale de cette ville. Neveu de M. Louis Farrenc, trésorier-payeur de la province de Constantine, il fut, dès l'âge de seize ans, placé dans les bureaux de l'administration à Alger. C'est alors qu'il composa, à l'occasion de la visite du duc d'Aumale, une messe solennelle executée devant les princes, et qui resta inédite. Il publia quelques romances qui eurent du succès et vint à Paris en 1848, auprès de Mme Louise Farrenc, sa tante, femme de mérite, qui dirigea ses études. En 1850, Théophile Gautier écrivit pour le jeune musicien *le Sélam*, ode symphonique avec chœurs, qui fut exécutée avec éclat au Théâtre-Italien. M. Reyer donna, quatre ans après, au Théâtre-Lyrique, *Maître Wolfram*, opéra en un acte, paroles de Méry, qui passa au répertoire de l'Opéra-Comique. En 1858, il fit représenter à l'Académie impériale de musique un ballet, *Sacountala*, dont le livret était de Th. Gautier. Mme Ferraris jouait dans cet ouvrage; la destruction des décors, dans l'incendie des magasins de la rue Richer, en interrompit la représentation. En 1861, *la Statue*, opéra en trois actes et six tableaux, l'ouvrage le plus considérable jusque-là du compositeur, obtint au Théâtre-Lyrique un succès prolongé. L'année suivante, M. Reyer fit représenter à Bade un opéra en deux actes, *Erostrate*, qui n'eut qu'un succès d'estime et qui, développé en cinq actes, fut joué en octobre 1871, à l'Opéra, et retiré après la seconde représentation.

Deux autres grandes œuvres devaient signaler le nom de M. Reyer au public et par leur importance et par les circonstances de leur apparition sur notre première scène française, en accusant de plus en plus son système de composition lyrique, et le livrant aux appréciations les plus contradictoires : ce sont les deux opéras de *Sigurd* et de *Salammbô*, montés l'un et l'autre avec plus ou moins d'éclat sur des scènes étrangères avant d'arriver à l'Opéra. Celui de *Sigurd*, en quatre actes et neuf tableaux, paroles de MM. Du Locle et Blum, fut représenté à la Monnaie de Bruxelles en avril 1884, au Covent-Garden de Londres au mois de mai suivant, au théâtre même de Lyon en janvier 1885, et il était l'objet d'une bruyante notoriété lorsqu'il fut enfin admis sur la scène de notre Académie nationale de musique (5 juin 1885). Des résistances de même nature, mais moins durables, empêchèrent aussi le public français d'avoir la primeur de *Salammbô*, opéra en cinq actes et huit tableaux, tiré, par M. Du Locle, du célèbre roman carthaginois de Gustave Flaubert. Il avait été joué aussi à la Monnaie de Bruxelles, le 10 février 1890 et il n'eut sa première représentation à l'Opéra de Paris que plus de deux ans plus tard, le 16 mai 1892. Le public accueillit avec une respectueuse curiosité ces deux œuvres conçues dans un système savamment symphonique, conforme à l'esthétique allemande moderne, dédaigneux des mélodies chantantes si familières à la musique française et italienne. L'opéra de *Salammbô* vient d'être monté au Grand-Théâtre de Marseille, sous la direction même du compositeur (fin mars 1893). On doit, en outre, à M. Reyer quelques morceaux de concert, entre autres une scène dramatique, *Madeleine au désert*, et des chœurs à quatre voix : *Hymne du Rhin*, *Chant de paysans*, *les Buveurs*, *les Assiégés*, etc.

M. Reyer a défendu, comme critique musical, ses tendances et ses théories plus ou moins wagnériennes, et donné, dans ce sens, des articles à la *Presse*, à la *Revue française*, au *Courrier de Paris* et au *Moniteur*. Il remplaça, en 1866, M. Berlioz au feuilleton musical du *Journal des Débats*, mais pour peu de temps. Il a réuni quelques-uns de ses feuilletons sous le titre de *Notes de musique* (1875, in-18). Il est devenu bibliothécaire de l'Opéra. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 11 novembre 1876, en remplacement de Félicien David. Décoré de la Légion d'honneur depuis 1862, il a été promu officier le 29 décembre 1885 et commandeur le 31 décembre 1891.

REYMOND (Francisque), ingénieur et homme politique français, sénateur, né à Montbrison, le 15 mai 1829, entra à l'Ecole centrale des arts et manufactures en 1852 et y obtint le brevet d'ingénieur civil. Il fut tour à tour chef de section à la Compagnie d'Orléans, entrepreneur de travaux de chemin de fer à Tarbes et concessionnaire de mines

---

REYBAUD (Marie-Roch-Louis), littérateur et publiciste français, membre de l'Institut, né à Marseille, le 15 août 1799, mort à Paris, le 28 octobre 1879. Edit. 1-5.

REYBAUD (Joseph-Charles), littérateur français, né à Marseille, le 10 janvier 1801, mort le 16 octobre 1864. Edit. 1-3.

REYBAUD (Henriette-Etiennette-Fanny Arnaud, dame Charles), romancière française, femme du précédent, née à Aix, le 13 décembre 1802, mort le 1er janvier 1871. Edit. 1-4

REYMOND (Ferdinand), ancien représentant du peuple français, né à la Tour-du-Pin, le 14 octobre 1805, mort à Grenoble, le 12 novembre 1880 Edit. 5.

REYNAUD (François-Léonce), ingénieur français, frère du précédent, né à Lyon, le 1er novembre 1803, mort à Paris, le 15 février 1880. Edit 1-5

REYNAUD (Aimé-Félix-Saint-Elme), marin français, frère des précédents, né à Lyon, le 16 septembre 1808, mort à Brest, le 5 juillet 1876. Edit. 2-5.

REYNAUD (Auguste-Adolphe Marc), médecin français, né à Toulon, le 7 mai 1804, mort le 6 février 1887. Edit 2-5

REYNAUD (Jean-Ernest), philosophe français, représentant du peuple, né à Lyon, le 14 février 1806, mort à Paris, le 28 juin 1863 Edit. 1-3.

REYNAUD LA-GARDETTE (Joseph-Isidore), ancien représentant du peuple, né à Aurples (Drôme), le 20 octobre 1799, mort en février 1865. Edit 1-4.

de cuivre en Corse. Une élection partielle à l'Assemblée, du 12 octobre 1873, le fit entrer dans la vie politique : il obtint 59886 voix, prit place à gauche et adopta l'*amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles*. Réélu le 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Montbrison, par 9334 voix, contre 4040 obtenues par le candidat constitutionnel, il fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députés des Gauches réunies, qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut renvoyé à la Chambre, aux élections du 14 octobre suivant, par 9653 voix, contre 4824 obtenues par le candidat officiel et monarchiste, et reprit sa place à gauche. Il fut réélu, le 21 août 1871, dans la 2e circonscription de Montbrison, par 8201 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste de l'Union républicaine du département de la Loire, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 47907 voix, et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur neuf, par 66227 voix sur 116857 votants. Aux élections sénatoriales du 5 janvier 1888, il fut porté sur la liste républicaine du département de la Loire et fut élu, le premier sur quatre, par 493 voix sur 937 votants. M. Fr. Reymond, membre du Comité consultatif des chemins de fer, du Conseil supérieur du commerce et de l'industrie, etc., a été décoré de la Légion d'honneur, le 20 octobre 1878, comme secrétaire de la commission des marchés de l'Exposition. Membre du Conseil général de la Loire pour le canton de Saint-Galmier, il en a été élu président.

REYNOLDS (J.-Russel), médecin anglais, né à Romsey (Hampshire) en 1828, fit de sérieuses études médicales à l'Université de Londres, où il obtint plusieurs médailles d'or, et fut reçu docteur en 1852. Médecin adjoint à l'hôpital des Enfants malades en 1855, et à l'hôpital de Westminster en 1857, il est devenu médecin consultant et professeur de pathologie à l'hôpital et au Collège de l'Université. Membre du College royal des médecins depuis 1859, de la Société royale depuis 1869, il fait partie de la Société de neurologie de New-York et est correspondant de la Société de psychologie physiologique de Paris.

Le docteur Reynolds, qui s'est consacré spécialement à l'étude des maladies nerveuses, est l'auteur des ouvrages suivants : *Essai sur le Vertigo* (1854); *Diagnostic des maladies du cerveau, de la moelle, et des nerfs* (1855); *Tables pour le diagnostic des maladies cérébrales* (1855), ouvrage traduit en français ; *Faits et lois de la vie* (1859); *l'Epilepsie, ses symptômes et ses rapports avec d'autres maladies convulsives* (1861); *Conférences sur les usages cliniques de l'électricité* (1871), traduites en français; *la Valeur scientifique de l'examen médico-légal dans les cas de folie* (1872, the scientific value of the Legal Tests of Insanity, 1872). *

REYNOLDS (James-Emerson), chimiste irlandais, né à Bootentown, près de Dublin, le 8 janvier 1844, fils d'un médecin, suivit la carrière paternelle, se fit recevoir docteur à l'Université de Dublin, mais se consacra à la chimie. Il fut successivement examinateur à l'Université de Londres, conservateur des collections minéralogiques au Musée national de Dublin, professeur de chimie analytique à la Société royale de la même ville, professeur de chimie à la Société royale des chirurgiens de l'Irlande et professeur de chimie et de philosophie chimique à l'Université de Dublin.

En dehors des mémoires où sont consignées ses découvertes de plusieurs *composés du groupe des silicates*, il a publié deux ouvrages importants : *Manuel d'hygiène publique pour l'Irlande* (Man. of public Health for Ireland, 1876) et *Chimie expérimentale générale* (General exper. chemistry; 1880, 4 vol.) : ce dernier traduit en allemand. *

RHEINBERGER (Joseph), musicien et compositeur allemand, né à Vaduz (principauté de Lichtenstein), le 17 mars 1839, montra de bonne heure d'excellentes dispositions pour la musique et, dès l'âge de sept ans, *tint l'orgue de l'église de sa ville natale*, et exécuta à l'âge de dix ans une messe de sa composition. Admis en 1851 au Conservatoire de Munich, malgré l'opposition de son père, il y fut l'élève de Hanser et de Léonard, auquel il succéda comme professeur de piano en 1859. Un an plus tard, il échangea cette classe contre celle de composition et fut ensuite chargé de l'enseignement de l'orgue. En 1877 il devint maître de la chapelle royale de Munich et chef d'orchestre du théâtre de la même ville. Artiste laborieux, M. Rheinberger s'est aussi livré à la composition. Il a donné au théâtre de Munich plusieurs opéras : *Magnus le thaumaturge*, *la Couronne malheureuse*, *les Sept corbeaux*, *la Fille du gardien de la tour*, qui furent remarqués. Ses autres compositions consistent en morceaux pour piano, orgue et instruments à cordes ; on cite particulièrement : *Wallenstein*, tableaux symphoniques pour orchestre, un certain nombre de *chœurs* et de *ballades*, une *Messe de Requiem*, une autre *Messe* à deux chœurs, dédiée au pape Léon XIII. Sa dernière œuvre, *Christophorus*, eut aussi un grand succès. *

RHINS (Jules-Léon DUTREUIL DE), marin et géographe français, né à Lyon le 2 janvier 1846, fut admissible à l'École navale en 1863, navigua pendant cinq ans au service de l'Etat, comme aspirant et enseigne auxiliaire, puis entra dans la marine marchande comme capitaine au long cours, en 1870. Chargé, en 1877, par le gouvernement de l'Annam du commandement d'une des canonnières qui lui étaient cédées par la France, il profita de ses courses le long des côtes de ce pays pour exécuter, malgré les mandarins annamites, des levers à vue et des croquis et put préparer la première carte détaillée qui ait été faite des environs de Hué. A son retour il fut attaché au dépôt des cartes et plans de la marine, pour y dresser des cartes spéciales de l'Indo-Chine. En 1879, il accompagna M. de Brazza dans sa seconde expédition au Congo français, et remonta le cours de l'Ogôoué dont il dressa le lever à grande échelle, puis revint représenter auprès du ministre de l'Instruction publique les intérêts français de l'Ouest africain. Chargé d'une nouvelle mission, il repartit pour explorer les hauts plateaux de l'Asie, le Pamir et l'Himalaya central. Chevalier ou officier de plusieurs ordres orientaux, il a été décoré de la Légion d'honneur.

REYNOLD DE CHAUVANCY (Charles DE), marin français, né à Pont-de-Veyle (Ain), le 21 mai 1810, mort à Paris, le 9 septembre 1877. Edit. 1-5.

RHALLIS (Georges-Alexandre), homme d'Etat et jurisconsulte grec, né à Constantinople, le 30 avril 1804, mort à Athènes, le 7 août 1883. Edit. 1-5.

RIANCEY (Henri-Léon CAMUSAT DE), publiciste français, né à Paris, le 24 octobre 1816, mort dans cette ville, le 9 mars 1870. Edit. 2-4.

RIANCEY (Charles-Louis CAMUSAT DE), frère du précédent, né à Paris, le 19 octobre 1819, mort dans cette ville, le 3 février 1861. Edit. 2-4.

RIANZARÈS (Fernando MUÑOZ, duc DE), mari de la reine Christine d'Espagne, né à Tarrancon (province de Cuença), le 4 mai 1808, mort à Sainte-Adresse, près le Havre, le 13 septembre 1873. Edit. 1-5.

RIARIO-SFORZA (Mgr Sixte), prélat italien, né à Naples, le 5 décembre 1810, mort dans cette ville, le 29 septembre 1877. Edit. 3-5.

RIAUX (Francis-Marie), professeur et littérateur français, né à Rennes, le 2 décembre 1810, mort à Paris, le 19 février 1883. Edit. 1-5.

RIBEAUPIERRE (Alexandre, comte DE), diplomate russe, né le 21 avril 1783, mort à Saint-Pétersbourg, le 5 juin 1865. Edit. 1-4.

A part divers mémoires et travaux insérés dans le Bulletin de la Société de géographie et autres recueils, M. Dutreuil de Rhins a publié en volumes : *le Royaum d'Annam et les Annamites*, journal de voyage (1879, in-18, avec cartes et gravures); *le Congo français* (1885, in-8, avec carte), et surtout : *l'Asie centrale, Thibet et régions limitrophes* (1890, in-4, avec atlas in-folio).

RIBBECK (Jean-Charles-Otto), philologue et critique allemand, né à Erfurth, le 23 juillet 1827, étudia aux lycées de Breslau et de Berlin, suivit les cours de philologie de Ritschl, à Bonn, puis se rendit en Italie en 1852. Appelé par Boeckh à l'école des hautes études de Berlin en 1854, il fut successivement professeur au gymnase d'Elberfeld et aux Universités de Berne, Bâle, Kiel, Heidelberg et fut appelé, en 1877, à remplacer à Leipzig son ancien maître Ritschl.

A part quelques petits écrits d'histoire littéraire et de grammaire, on lui doit des travaux estimés sur l'ancienne littérature romaine : *Scenicæ Romanorum poesis fragmenta* (Leipzig, 1852-1855, 2 vol.; 2e édit. 1871-1875); une importante édition critique de Virgile, avec *Prolegomena critica* et *Appendix Virgiliana* (Ibid., 1859-1868, 5 vol.); une édition de *Juvénal* (Ibid., 1859); *le Vrai et le faux Juvénal* (der echte und der unechte Juvenal; Berlin, 1865), recherches critiques; *les Epitres d'Horace* (die Horazischen Episteln, Ibid. 1865); *la Tragédie romaine au temps de la république* (die rœm. Tragœdie im Zeitalter der Republik. Ibid., 1875); *Histoire de la poésie romaine, jusqu'à la fin de la République* (Geschichte der rœmischen Dichtung, 1888), traduite en français par MM. Edouard Droz et Albert Kontz (1890, in 8).

RIBEIRO (Thomas-Antoine Ferreiro), littérateur portugais, est né à Paroda de Gonta (province de Beiro), le 1er juillet 1831. Il suivit les cours de droit à l'Université de Coimbre, exerça la profession d'avocat, fut député au Parlement et occupa divers postes administratifs. Ensuite il résida dans les colonies portugaises des Indes et, à son retour en 1878, fut à plusieurs reprises ministre des colonies.

M. Th.-A. Ribeiro est surtout connu dans son pays comme poète; on cite de lui deux recueils de poésies sous le titre de *Sons que passa* (Porto, 1854) et de *Vesperas* (Ibid., 1858); un poème patriotique, *Jaime* (Lisbonne 1861; 6e édit. 1880); un récit poétique, *A Delfino do mal* (Ibid., 1868, nouv. edit. 1881). En prose il a donné deux récits de ses voyages : *De Tejo ao Mandovi* et *Entra palmeiros* (Lisbonne, 1864). *

RIBERA (Charles-Louis), peintre espagnol, né à Rome, vers 1812, et fils d'un artiste distingué, étudia d'abord sous son père, et vint suivre l'atelier de Paul Delaroche. Résidant souvent à Paris, il a figuré, depuis 1839, à la plupart de nos Salons. On y a surtout vu de lui : *Vierge adorant son enfant, l'Apocalypse de saint Jean, Don Rodrigo de Calderon conduit au supplice* (1839); *Marie-Madeleine au sépulcre, M. Gomez, M. Toca et sa fille, l'Assomption de la Vierge* (1840-42); *Bataille contre les Maures de la Sagra de Tolède* (1845); *Vue des bas côtés de Notre-Dame de Paris* (1848); *Origine de la famille de Los Girones, MM. d'Alcanices, Lopez Mollinedo*, à l'Exposition universelle de 1855, ainsi que des *Portraits*. M. Ch.-L. Ribera a obtenu une 3e médaille en 1839 et une 2e en 1845. — Il est mort à la fin d'avril 1891.

RIBEYRE (Félix), journaliste et littérateur français, né à Pont-du-Château (Puy-de-Dôme), le 6 juin 1831, et fils d'un ancien officier de l'Empire, se consacra de bonne heure au journalisme et fut successivement attaché à la rédaction de plusieurs feuilles départementales, le *Journal du Cher*, le *Mémorial de la Loire*, le *Journal de Saint Quentin*, dont il devint rédacteur en chef en 1857. Il dirigea encore plusieurs journaux des départements, tels que le *Courrier du Havre*, le *Journal d'Angers*, le *Journal de Maine et-Loire*, *le Charentais*, etc. Il a collaboré au *Constitutionnel*, au *Figaro*, au *Pays* où il fut secrétaire de la rédaction, etc.

M. F. Ribeyre a publié en volumes : *l'Institution des Petites sœurs des pauvres* (Saint-Quentin et Paris, 1857, in 8, 2e édit. 1869, in-18); *la Paix et l'Opinion* (1859, in-8, avec carte); *l'Industrie dans le département de l'Aisne* (1860, in-8); *les Grands journaux de France*, avec M. Jules Brisson (1861, in-8); *l'Empereur et l'Impératrice en Auvergne, Relation complète du voyage*, etc. (1862, in-8, avec gravures); *Histoire politique, militaire et pittoresque de la guerre du Mexique* (1863, in-4); *les Grands corps de l'Etat, Corps législatif* (1864, in-18); *Voyage en Lorraine de l'Impératrice et du Prince impérial* (1867, in-fol. avec grav.); *Histoire de la seconde expédition française à Rome* (1868, in-8, avec port.), *les Annales de l'Exposition du Havre* (1868, in 8); *Voyage de Sa Majesté l'Impératrice en Corse et en Orient* (1870, in-8); *Cham, sa vie et son œuvre* (1883, in 18); *Auvergne, Châtel-Guyon*, et *Auvergne, Royat* (1886, 2 vol. in-16), puis une suite de biographies parlementaires : *Biographie des représentants à l'Assemblée nationale* (1872, in-18); *Biographie des sénateurs et députés* (1877, in-18); *Biographie des 584 députés* (1886, in-18); *Biographie des 576 députés* (1890, in 18), etc. M. F. Ribeyre a écrit le livret de quelques ballets et d'un opéra en trois actes, *la Cantinière*, avec M. Burani, musique de M. Planquette (1881).

RIBOT (Alexandre-Felix-Joseph), magistrat et homme politique français, député, ancien ministre, est né à Saint-Omer, le 7 février 1842. Lauréat de la Faculté de droit de Paris, en 1863, il fut reçu docteur l'année suivante et, en outre, licencié ès lettres. Il s'inscrivit au barreau de Paris et devint premier secrétaire de la conférence des avocats. Il fut nommé substitut au tribunal de la Seine, le 2 mars 1870, et devint secrétaire de la Société de législation comparée. Appelé, par M. Dufaure, en mars 1875, au ministère de la justice, en qualité de directeur des affaires criminelles et des grâces, il échangea ces fonctions contre celles de secrétaire général avec le titre de conseiller d'Etat en service extraordinaire. Il donna sa démission, en décembre 1876, lors de la retraite de M. Dufaure, et rentra au barreau de Paris. Pendant la période du 16 Mai, il fit partie du comité de résistance légale, et on lui attribua la rédaction du mémoire publié contre le délai de convocation des électeurs. Après l'invalidation de M. Dussaussoy, député de la 2e circonscription de Boulogne-sur-Mer, il se porta contre lui, comme candidat républicain, et fut élu, le 7 avril 1878, par 7 532 voix contre 6 465 obtenues par son concurrent bonapartiste. Il prit place au centre gauche et vota contre l'amnistie, qu'il combattit à la tribune, contre le retour des Chambres à Paris et contre le projet de loi sur la liberté de l'enseignement supérieur (1879). L'un des collaborateurs du journal *le Parlement*, qui soutenait la politique de M. Dufaure, il combattit à la Chambre les mesures prises contre les congrégations non autorisées et resta l'un des hommes les plus marquants de la Gauche modérée. Malgré les attaques du parti républicain avancé, il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Boulogne, par

RIBEROLLES (Barthélemy-Jean de), magistrat et député français, né à Thiers (Puy-de-Dôme), le 4 février 1787, mort le 23 mars 1859. Edit. 1-2.

RIBIÈRE (Charles-Hippolyte), sénateur français, né à Champlay (Yonne), le 1er mars 1822, mort à Auxerre, le 29 juin 1885. Edit. 5.

6 497 voix, contre 6 020 obtenues par M. Duhamel, ex-secrétaire de la Présidence.

M. Ribot eut, dans cette législature, un rôle encore plus important, et devint l'un des chefs et *surtout l'orateur principal du parti républicain conservateur*. Il prit la parole dans toutes les discussions intéressant les principes de modération et de progrès. Aussitôt après la formation du cabinet Gambetta, qui avait crée deux ministères nouveaux, M. Ribot, sans repousser les crédits nécessités par cette création, défendit avec vigueur les droits de la Chambre qui n'avait pas été préalablement consultée. Partisan, dans une large mesure, de la décentralisation administrative, il fut nommé, l'année suivante, rapporteur du projet de loi tendant a attribuer aux conseils municipaux, sans exception, la nomination des maires et adjoints. Il intervint, comme jurisconsulte, dans la délibération des projets de loi touchant au droit civil, et particulièrement de celui relatif au rétablissement du divorce. Rapporteur général du budget pour l'exercice 1883, il en soutint la discussion à la tribune, dans ses diverses parties, ainsi que celle d'un certain nombre de lois particulières de finances.

Dans le cours de la session de 1883, M. Ribot se signala par son opposition au projet de loi sur la réorganisation de la magistrature, tendant à l'épuration du personnel par la suspension momentanée de l'inamovibilité. Il repoussa aussi, à cette occasion, l'institution d'un conseil de discipline judiciaire, estimant que la Cour de cassation offrait toujours des garanties suffisantes de répression contre les fautes ou les défaillances des magistrats. Les questions de politique étrangère et surtout les entreprises lointaines, ne le laissèrent point indifférent, il appuya la plupart des interpellations sur notre attitude dans les affaires égyptiennes et sur la politique d'expansion coloniale suivie par le gouvernement. Les crédits successifs demandés pour l'expédition du Tonkin trouvèrent en lui un constant adversaire, et ses dernières attaques contre le ministère Ferry (28 mars 1885) contribuèrent beaucoup à sa chute.

A l'approche des élections générales, M. Ribot, dans des réunions publiques ou dans les polémiques de la presse, ne craignait pas d'exposer devant le pays, en regard des services rendus par la République, les fautes commises par le parti républicain, sans en faire remonter la responsabilité à nos institutions. « La république, disait il, n'est pas un accident dans ce pays, elle est le terme de ce travail qui s'est fait depuis un siècle, dans les esprits et dans les mœurs. » (Discours de Saint-Pol, 3 mai 1885.) M. Ribot, dont le nom devenait, dans le Pas-de-Calais, le drapeau des républicains modérés, y forma lui-même une liste républicaine conservatrice, qui devait être battue par celle du Parti monarchiste et clérical. Il échoua, le 4 octobre, avec 77 649 voix sur 179 777 votants. Sa candidature, qu'il fut question de reprendre dans plusieurs départements, aux élections complémentaires du 13 décembre 1885, fut soutenue, dans celui de la Seine, par un comité républicain modéré; mais elle fut distancée d'environ 100 000 voix par les candidatures radicales socialistes et de 50 000 par les candidatures réactionnaires. Elle ne rallia que 42 752 voix sur 378 159 votants, et fut retirée au scrutin de ballottage.

M. Ribot resta près de deux ans hors de la Chambre. Il y fut ramené par une élection partielle du 20 mars 1887, dans le Pas-de-Calais, faite encore au scrutin départemental, pour le remplacement de M. Adam; il obtint, comme candidat républicain, 125 000 et quelques voix contre environ 4 000 données a une candidature ouvrière. Il s'associa énergiquement aux mesures parlementaires prises contre l'agitation boulangiste et, à l'approche des élections de 1889, fut un des promoteurs du retour au scrutin uninominal. Le 22 septembre, il se porta dans la 1re circonscription de Saint-Omer et fut élu, au premier tour, par 5 091 voix, contre 4 481 données a M. Lefebvre du Pray, candidat monarchiste, député sortant, et 612 à M. Duhamel, candidat boulangiste. Dans la nouvelle Chambre, M. Ribot se prononça pour une politique de conciliation et d'apaisement, réprouvant la division de la majorité en groupes et demandant qu'on donnât le pas aux lois d'affaires et de progrès sur les questions politiques. Dans le cabinet du 17 mars 1890 formé par M. de Freycinet, M. Ribot reçut le portefeuille des affaires étrangères et le conserva dans le remaniement ministériel du 29 février 1892, sous la présidence de M. Loubet. C'est à lui que revint en partie l'honneur du rapprochement plus ou moins intime entre la France et la Russie, dont la réception de l'amiral Gervais a Cronstadt fut le solennel témoignage.

M. Loubet s'étant retiré du pouvoir au milieu des scandaleuses affaires du Panama qui, sans l'atteindre lui-même, avaient gravement compromis quelques-uns de ses collègues, M. Ribot fut appelé, le 12 janvier 1893, a la présidence du cabinet, et quitta le portefeuille des affaires étrangères pour celui de l'intérieur. Il parut reprendre la politique de concentration républicaine, signalée jusque-là par des concessions aux exigences radicales de l'Extrême gauche, et cette attitude provoqua, à huit jours de distance, deux interpellations parlementaires en sens contraire. Le 8 février, M. Cavaignac, aux applaudissements d'une grande majorité, flétrissait avec une extrême énergie le système de gouvernement pratiqué successivement par les ministères précédents et dont le cabinet actuel, composé en grande partie des mêmes membres, ne pouvait décliner la solidarité. La Chambre ordonnait à l'unanimité l'affichage dans toutes les communes de ce discours qui était à la fois une protestation en l'honneur de l'honnêteté politique et un appel à l'union de toutes les fractions du parti républicain modéré contre la prédominance occulte ou déclarée, mais constante du radicalisme sous les divers ministères. Mais le 16, le cabinet Ribot était tiré de la situation incertaine où ces votes d'enthousiasme l'avaient placé, par une discussion directe sur la politique qu'il entendait suivre, sur l'interpellation de M. Leydet, malgré une nouvelle adjuration de M. Cavaignac et les avances du chef de la droite constitutionnelle, M. Piou, la Chambre adoptait, a la majorité de 315 voix contre 186, un ordre du jour de confiance invitant le gouvernement a maintenir les lois démocratiques et à affirmer une politique de réformes nettement républicaines. Rien n'était changé dans la politique de concentration. Cette politique le soutint encore quelques semaines; elle lui permit de faire voter, dans les derniers jours de février, une loi renvoyant aux tribunaux correctionnels le jugement des délits d'injure commis par la voie de la presse contre les gouvernements étrangers ou leurs représentants; elle lui donna encore raison, dans la séance orageuse du 13 mars, contre une interpellation du député le docteur Desprès relative à un incident d'audience de la Cour d'assises dans l'affaire Panama; mais le 30 mars, à la veille des vacances de Pâques, la majorité républicaine l'abandonna sous le prétexte des conflits budgétaires élevés, à la dernière heure, entre la Chambre et le Sénat, et qu'il ne dépendait pas de lui de résoudre.

On cite de M. Ribot : ***Biographie de lord Erskine*** (1866, in-8), discours de rentrée, et ***Acte du 5 août 1873 pour l'établissement d'une cour suprême de justice en Angleterre*** (1874, in-8).

RIBOT (Théodule-Armand) professeur et philosophe français, né a Guingamp (Côtes-du-Nord), le 18 décembre 1839, fit ses études au lycée de Saint-Brieuc, prit, à dix-sept ans, du service dans l'enseignement et fut admis à l'Ecole normale supérieure en 1862. Reçu agrégé de philosophie en 1867, et docteur ès lettres le 13 juin 1875, et successive-

ment professeur de philosophie au lycée de Vesoul en 1865, au lycée de Laval en 1868, il quitta l'enseignement en 1872, pour ne le reprendre qu'en 1885. Il fut alors chargé du cours de psychologie expérimentale à la Faculté des lettres de Paris, et en février 1888, il fut nommé professeur de psychologie expérimentale et comparée au collège de France. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 4 juin 1887.

De ses deux thèses de doctorat : *Quid David Hartley de consociatione idearum senserit*, et *l'Hérédité, étude psychologique sur ses phénomènes, ses lois, ses causes, ses conséquences* (1873, in-8), la seconde fut accueillie comme un important ouvrage, eut plusieurs éditions et fut traduite dans diverses langues de l'Europe. M. Ribot prétendait y employer la méthode expérimentale en s'appuyant particulièrement sur la physiologie et la pathologie pour déterminer avec une rigoureuse exactitude les éléments constitutifs de la vie intellectuelle de l'homme et les causes qui influent sur elle. Il a donné depuis, sous l'empire des mêmes conceptions philosophiques : *la Psychologie anglaise contemporaine* (1870, in 18); *la Philosophie de Schopenhauer* (1874, in-8); *la Psychologie allemande contemporaine* (1879, in-8); *les Maladies de la mémoire* (1881, in-18); *les Maladies de la volonté* (1883, in-18); *les Maladies de la personnalité* (1885, in 18); *la Psychologie de l'attention* (1888, in-18). On cite, en outre, de cet écrivain, une traduction des *Principes de psychologie de H. Spencer* (1874, 2 vol. in 8). Il a collaboré, en outre, très activement à diverses revues, en particulier à la *Revue philosophique* qu'il a fondée en 1875 et qu'il n'a cessé de diriger *

RIBOT (Augustin-Théodule), peintre et graveur français, né à Saint-Nicolas-d'Attez (Eure), le 8 août 1823, fils d'un ingénieur civil, dut, malgré son goût pour les arts, se livrer d'abord aux travaux géométriques et au dessin linéaire. La mort de son père le força de chercher des ressources dans l'industrie, en peignant des bordures pour un fabricant de glaces; il suivit néanmoins l'atelier du peintre Glaize. Il passa ensuite trois années en Algérie à surveiller et diriger des constructions; à son retour, il continua encore pendant près de dix ans à faire des dessins pour des industriels. Il ne put figurer au Salon qu'en 1861 : il y envoya, pour son début, six tableaux d'intérieur de cuisine et de basse-cour, qui furent extrêmement remarqués et signalés par la critique comme des modèles achevés de peinture du genre hollandais Il y a exposé depuis, en général dans le même ordre de sujets et de style, et avec un succès soutenu, les ouvrages suivants : *Prière des petites filles, Toilette du matin* (1864); *Chant du cantique, Rétameurs*, l'un des chefs d'œuvre de l'artiste, *Martyre de saint Sébastien*, acquis par le Luxembourg (1865); *le Christ au milieu des docteurs, le Flûteur* (1866); *le Supplice des coins*, au musée de Rouen, *Un Vieillard* (1867); *l'Huître et les plaideurs*, au musée de Caen (1868); *les Philosophes*, au musée de Saint Omer, *les Marionnettes au village* (1869); *Jeune homme à la manche jaune, le Bon Samaritain*, au musée du Luxembourg (1870); *la Lecture, Jeune fille*, avec trois aquarelles (1874); *Cabaret normand, M. van de Kerkove van den Broech* (1875); *Mme Gueymard Lauters* (1876); *Bretonne de Plougastel, Vieux pêcheur de Trouville*, avec quatre eaux fortes (1877); *la Mère Morieu, la Comptabilité* (1878); un second *Vieillard* (1882); *les Parchemins, Portrait de ma fille* (1884); *le Père Bresteau, Marie* (1886). M. Théodule Ribot a envoyé à chacune des expositions des dissidents, au Champ-de-Mars, en 1890 et 1891, une dizaine de tableaux, entre autres : *Femme aux lunettes, Devant le calvaire, Au Sermon, les Titres de famille, la Tireuse de cartes, le Gigot de Pâques, les Récureuses, les Cuisiniers*, etc. Il a été fait plusieurs expositions particulières de ses œuvres, soit en France, soit à l'étranger : une, entre autres, à Rotterdam, en octobre 1888. Il a obtenu deux médailles en 1864 et 1865, une médaille de 3ᵉ classe à l'Exposition universelle de 1878. Décoré de la Légion d'honneur, la même année, il a été promu officier, le 13 juillet 1887. — M. Théodule Ribot est mort à Colombes (Seine), le 11 septembre 1891 : il a été organisé à Paris, l'année suivante, une brillante exposition posthume de ses œuvres.

Sa fille, Mlle Louise-Aimée Ribot, née à Fontenay-aux Roses (Seine), élève de son père, a exposé aux Salons des Champs-Élysées : *Petits pots* (1877); *Pots et bouteilles* (1879); *la Leçon de géographie* (1882); *la Marchande, Nature morte* (1884); *Une Conférence à Plouescat*, dans le Finistère (1886); puis à l'Exposition des dissidents au Champ-de-Mars : *la Marchande au village, l'Attente, les Noix* (1890); *le Chaudron* (1891); *Mon père dans son atelier* (1892). *

RIBOURT (Pierre Félix), général français, né à Saint-Germain (Seine-et Oise), le 17 novembre 1811, sorti de l'École d'état major le 1ᵉʳ janvier 1836 comme lieutenant, devint capitaine en 1840. Après avoir travaillé plusieurs années à la carte de France, il fut envoyé en mission à Taïti de 1847 à 1851. Chef de bataillon à cette dernière date, il fut aide de camp du maréchal Randon en Algérie, devint lieutenant-colonel en 1855, colonel en 1858, et remplit les fonctions de chef de cabinet du maréchal, devenu ministre de la guerre. Général de brigade depuis le 12 août 1864, il fut nommé au commandement de l'École d'état major, et admis, à la fin de 1873, dans le cadre de réserve. Décoré de la Légion d'honneur le 24 octobre 1848, il a été promu officier le 29 janvier 1853, commandeur le 14 mars 1860 et grand officier le 16 décembre 1870.

RIBOURT (Amédée Louis), marin français, frère du précédent, né le 8 octobre 1821, sorti de l'École navale en 1839, parvint au grade de capitaine de vaisseau le 5 juillet 1863 et de contre-amiral le 4 juin 1871, avec les fonctions de major général à Rochefort. Il avait, jusque-là, fait beaucoup de voyages et pris part à plusieurs expéditions. Au mois d'août 1854, il avait concouru à l'attaque des forts de Bomarsund, puis avait suivi l'escadre à Sébastopol et commandé à terre une batterie dans une des positions les plus dangereuses. Pendant la guerre franco-prussienne, il eut un des rôles militaires les plus actifs. Appelé de Cherbourg à Orléans, il fut chargé d'organiser et de diriger les batteries que formait la marine, et lors de l'évacuation de la ville devant des forces supérieures, il se retira le dernier, suivi, à quelques pas de distance, par la première colonne des troupes allemandes. Il eut aussi une grande part aux opérations du second siège de Paris, à la tête des batteries de la marine. En 1874, désigné comme commissaire plénipotentiaire du gouvernement à la Nouvelle-Calédonie, il y fit une enquête sur l'évasion de M. Rochefort et de ses codétenus et prononça des suspensions, des révocations et même des expulsions. En 1876, il commanda la division navale de l'Atlantique du Sud, fut promu vice amiral en 1878, puis nommé membre du conseil des travaux de la marine et préfet de l'arrondissement maritime de Cherbourg, où ses sentiments peu favorables au régime républicain provoquèrent des démonstrations contre lui et des démarches des autorités municipales pour obtenir son remplacement au mois de juillet 1880. Nommé, le 15 septembre suivant, membre du Conseil d'amirauté et, le 4 avril 1882, de la Commission mixte des travaux publics, il a été admis à la retraite au mois d'octobre 1886. Commandeur de la Légion d'honneur depuis le 10 août 1868, il a été fait grand officier le 16 septembre 1880 et grand-croix le 15 octobre 1886. — Il est mort à Dijon le 22 février 1893.

RICARD (Louis-Pierre-Hippolyte), député français, ancien ministre, né à Caen, le 17 mars 1839, fit son droit et alla s'inscrire au barreau de Rouen, où il acquit une situation importante. Maire de cette ville, il y organisa, en 1884, la grande solennité littéraire du second centenaire de la mort de Pierre Corneille. Conseiller général pour l'un des cantons de Rouen, il fut inscrit sur la liste républicaine de la Seine-Inférieure aux élections du 4 octobre 1885 et fut élu, le huitième sur douze, par 79897 voix sur 149546 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, le nombre des députés de la Seine-Inférieure fut réduit de douze à onze, et M. Ricard s'abstint de poser sa candidature; mais quelques semaines après, le candidat de la 1re circonscription de Rouen, M. Duvivier, étant mort, il se présenta pour le remplacer et fut élu le 1er décembre. Il reprit sa place dans les rangs de la Gauche républicaine.

Dans le remaniement ministériel du 29 février 1892 qui, enlevant à M. de Freycinet la présidence du Conseil, fit M. Loubet chef du cabinet, M. Ricard fut appelé au ministère de la justice et des cultes en remplacement de M. Fallières. La question religieuse ayant amené la chute du ministère précédent, M. Ricard dut appliquer avec une certaine énergie les lois existantes contre les membres du clergé entraînés à les enfreindre et montrer l'efficacité des moyens d'action réservés à l'État par le régime concordataire. La tâche lui fut facilitée par l'évolution politique de Léon XIII encourageant les adhésions du haut clergé au gouvernement républicain. Grâce à ce concours inattendu, il put trancher la question de l'enseignement politique monarchiste introduit dans le catéchisme. Cinq évêques, notamment Mgr Fava, de Grenoble, furent déférés au Conseil d'État pour leurs catéchismes électoraux; mais, sur le désir exprimé par le pape, la leçon concernant les élections, ajoutée au catéchisme diocésain, fut retirée, et l'appel comme d'abus n'eut pas de suite.

Un rôle plus difficile incombait au ministre de la justice dans la trop fameuse affaire des poursuites contre les administrateurs de la Compagnie de Panama et les intermédiaires responsables de ses désastres. L'attitude de M. Ricard provoqua sa chute et une nouvelle crise ministérielle. Au milieu des lenteurs plus ou moins politiques de l'instruction à ses débuts et des conflits inévitables entre le ministère public et la commission d'enquête nommée par la Chambre, une interpellation se produisit au sujet du refus d'ordonner l'exhumation du baron de Reinach, l'un des principaux inculpés, mort subitement la veille même de sa citation en justice et une expertise médico-légale sur les causes et les circonstances de cette mort; la Chambre, donnant raison aux plaignants contre le ministre, repoussa par 195 voix contre 193 l'ordre du jour pur et simple demandé par le cabinet, et vota par 393 voix contre 3 celui par lequel elle s'associait aux demandes de la commission d'enquête (28 novembre 1892). Un léger remaniement ministériel s'ensuivit, et M. Ricard fut remplacé par son collègue, M. Bourgeois au ministère de la justice. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 14 juin 1884, à l'occasion des fêtes de Rouen en l'honneur de Corneille.

On cite de lui, entre autres études juridiques : *Location des plages de la mer* (1866, in-8). *

RICARD (l'abbé Antoine), théologien français, né à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), le 2 décembre 1824, fit ses études à Aix, fut ordonné prêtre à Marseille, en 1857 et prit le grade de docteur en théologie, le 31 mai 1865. Chanoine honoraire de Carcassonne, de Marseille et de Bordeaux, il fut nommé, le 1er novembre 1878, professeur de dogme à la Faculté d'Aix, et garda ces fonctions jusqu'à la suppression des Facultés de théologie catholique. Rédacteur en chef depuis vingt années de la *Semaine liturgique* de Marseille, il abandonna cette publication à la fin de 1881.

M. l'abbé Ricard est auteur d'un grand nombre d'ouvrages ascétiques, liturgiques et hagiographiques, parmi lesquels nous citerons : *la Religieuse en oraison* (1860-1861, 4 vol. in-18); *les Douze mois sanctifiés par la prière* (1866-1879, 12 vol. in-18), plus un certain nombre de *Nouveaux mois*, par volumes détachés (in-32); *la Journée du chrétien*, mise à l'usage du diocèse de Marseille (1866, in 24, plus. édit.); des notices biographiques des évêques de Marseille : *J. B. Gault*, *Mazenod*, *Cruice*, *Chronologie des évêques de Marseille* (1872, in-8); *Mois de Marie des paroisses et des familles*, discours pour chaque jour (1878, in-12); *la Petite année liturgique* (1879, 2 vol. in-18), *l'École menaisienne*, comprenant : *Lamennais*, *Lacordaire*, *Gerbois*, *Salinis*, *Montalembert*, *Rohrbacher* (1881-1885, 5 vol. in 18), *Souvenirs du clergé marseillais au XIXe siècle* (1881, in-8); *les Matinées de l'âme pieuse* (1882, 4 vol. in-18); *l'Imitation de saint François d'Assise* (1883, in-18); *les Premiers jansénistes et Port-Royal* (1883, in-8); *Rome sous Léon XIII* (1883, in-8); *les Orateurs sacrés contemporains* (1884-1885, 5 vol. in-8); *Une Victime de Beaumarchais* (1885, in-18); *Vie de Mgr de La Bouillerie* (1887, in-8); *Une Ville de Provence pendant la période révolutionnaire*, scènes historiques, 1789-1794 (1887, in-18); *l'Abbé Maury et Mirabeau* (1887, in-18), couronné par l'Académie française en 1892; *le Grand siècle*, comprenant : *Bossuet* et *Corneille* (1888, 1889, 2 vol. in-18), etc. On lui doit la traduction des *Œuvres* de Jacques Marchant (1863-1876, 13 vol. in-8) et une édition du même : *Opera omnia Jacobi Marchantii* (1863-1870, 6 vol. in-8); les traductions des *Œuvres* de Justin de Miechow (6 vol. in-8, trois édit.); des *Œuvres complètes* de saint Louis de Gonzague (1858, in-18), de *l'Église et la Civilisation*, du pape Léon XIII, précédée d'une notice (1878, in-18), etc. Il a dirigé, outre *la Semaine liturgique*, *l'Apostolat des enfants de Marie*, et, depuis 1878, *le Propagateur de la dévotion à saint Joseph*.

RICHARD [du Cantal] (Antoine), agronome français, ancien représentant du peuple, né le 14 pluviôse an X (4 février 1802), à Pierrefort, près Saint-Flour, s'enrôla, comme volontaire, dans un régiment de cavalerie et fut détaché comme élève militaire à l'École d'Alfort. Médecin vétérinaire au 1er d'artillerie, il mit à profit son séjour à Strasbourg pour suivre les cours de la Faculté de médecine et se faire recevoir docteur; il passa ensuite cinq ans en Algérie, professa à Grignon un cours d'économie du bétail, fonda, vers 1838, en Auvergne, une école d'agriculture, fut attaché, de 1840 à 1848, à l'École royale des haras, en qualité de professeur d'histoire naturelle et en devint directeur en 1844. Ce fut dans l'exercice de ces fonctions qu'il publia, en 1845, les *Annales des haras et de l'agriculture*, revue mensuelle, et un ouvrage considérable sur la *Conformation du cheval* (1847, in-8), au point de vue physiologique et mécanique. Il fut destitué, en 1847, pour ses doctrines scientifiques.

M. Richard était depuis 1832 lié au parti républicain et il avait été affilié à la Société des Droits de l'homme, lorsqu'à la révolution de Février, il fut

---

RICARD (Joseph-Barthélemy-Honoré-Louis-Aimable, marquis DE), général français, né à Cette (Hérault), le 17 novembre 1787, mort à Paris, le 12 avril 1867. Édit. 1-4.

RICARD (Amable), homme politique français, né à Chârenton (Cher), le 12 juin 1828, mort à Paris, le 12 mai 1876. Édit. 5.

RICARD (Louis-Gustave), peintre français, né à Marseille, le 1er septembre 1823, mort à Paris, le 23 janvier 1876. Édit. 1-5.

envoyé dans le Cantal, comme sous-commissaire du gouvernement provisoire. Elu représentant du peuple, le sixième sur sept, il vota constamment avec la fraction modérée de l'opinion démocratique. Son mandat lui fut renouvelé pour l'Assemblée législative, et il y suivit la même ligne de conduite. Ecarté des affaires par le coup d'Etat de 1851, il se consacra entièrement à ses anciennes études et à l'exploitation d'une propriété en Auvergne. En 1854, il concourut, avec Geoffroy Saint-Hilaire, à la fondation de la Société zoologique d'acclimatation dont il fut élu vice-président. En 1869, il fut chargé par l'administration des haras d'organiser des cours et des conférences dans toute la France pour la vulgarisation des doctrines qui lui avaient valu jadis sa destitution. — Il est mort à Paris, le 8 février 1891.

On a encore de M. Richard [du Cantal] : *Principes généraux sur l'amélioration des races de chevaux et autres animaux domestiques* (1850, in-8), complement de l'ouvrage déja cite; *Dictionnaire raisonné d'agriculture et d'économie du bétail* (1854; 5e edit., 1884, 2 vol. in-8); *Etude de la conformation du cheval* (1869, in-18); *Etude du cheval de service et de guerre* (1874, 5e édit., in-18), et beaucoup d'articles spéciaux inserés dans *le Siècle*.

RICHARD (Camille), ancien député français, est né a Apt (Vaucluse), le 29 mai 1829. Avoué, maire de Nyons et conseiller général, il se porta comme candidat republicain, aux elections du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement de Nyons et echoua avec 3574 voix, contre M. d'Aulan, candidat officiel et depute sortant; cette election ayant ete invalidée, M. Richard se représenta et fut proclame élu, le 7 mai 1878, par 4592 voix, contre 4531 données au même concurrent; mais lors de la vérification des pouvoirs, il fut constate qu'il lui manquait une voix pour avoir la majorité absolue, et l'election fut annulee. Les deux adversaires se représenterent pour la troisieme fois, le 27 avril 1879, et M d'Aulan l'emporta, avec 4459 voix, contre 4336 obtenues par M. Richard. Celui-ci, à son tour, fut élu, le 21 août 1881, par 4780 voix contre 3570 données à M. d'Aulan. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, M. Richard fut inscrit sur la liste republicaine unique du département de la Drôme, et élu, le quatrieme sur cinq, par 45041 voix sur 73721 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Nyons, avec deux autres candidats républicains, n'obtint, au premier tour, que 1526 voix sur 8148 votants, et se désista au scrutin de ballottage. *

RICHARD (Pierre-Marie), député français, est né au Mans, le 18 avril 1864. A l'âge de dix-huit ans, il entra dans la Ligue des patriotes, fondée par M. Déroulede, en fut l'un des membres les plus actifs et en devint secrétaire general en 1889. Il s'attacha au général Boulanger, et fut désigné par le Comite du parti boulangiste comme candidat dans la 3e circonscription de Sceaux, pour les élections du 22 septembre 1889. Il obtint au premier tour de scrutin, 4754 voix, contre 5976 partagées entre ses cinq concurrents et fut elu au scrutin de ballottage, par 5310 voix, contre 4963 données au candidat radical, M. Lefevre. *

RICHARD (Mgr François-Marie Benjamin), prélat français, né à Nantes, le 1er mars 1819, de la famille noble des Richard de Lavergne, fut elevé au château de ce nom, près de Nantes et entra, en 1849, au séminaire Saint-Sulpice. Après avoir éte pendant un grand nombre d'annees vicaire général de Nantes, il fut nommé évêque de Belley par décret du 16 octobre 1871, preconise le 22 decembre suivant, et sacre le 11 fevrier 1872. Nommé, par décret du 7 mars 1875, coadjuteur de Mgr Guibert, archevêque de Paris, avec future succession, il fut préconise, le 5 juillet 1875, sous le titre d'archevêque de Larisse, *in partibus infidelium*. Apres la mort de Mgr Guibert, il fut installé a sa place, le 8 juillet 1886. Mgr Richard marqua dans un mandement sa ligne de conduite qui devait, disait-il alors, consister a maintenir en dehors des questions politiques, les interêts de la religion, compatibles avec les formes democratiques de la France moderne, comme avec les formes monarchiques ou aristocratiques des autres temps ou des autres contrées : ce qui ne l'empêcha pas de prendre, en diverses circonstances, une attitude qui le faisait passer aux yeux des republicains, pour un ennemi des institutions républicaines. Au moment de la discussion de la loi sur le service militaire, qu'il considerait comme particulierement dirigée contre les éleves des séminaires, il protesta, au nom des intérêts communs de l'Etat et de l'Eglise, dans une lettre adressee au Président Carnot, et qui ne fut publiee par le journal *le Monde*, qu'après la promulgation de la loi. Son administration diocésaine se fit remarquer par une grande activite et par son intervention personnelle dans les affaires paroissiales. Mgr Richard a été éleve, le 24 mai 1889, à la dignité de cardinal de l'ordre des prêtres, au titre de Sainte Marie *in via*.

On cite de Mgr Richard : *Vie de la bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne et religieuse carmélite* (Nantes et Paris, 1865, 2 vol. in 8), et *les Saints de l'Eglise de Nantes*, lectures, méditations et prieres pour leurs fetes (Nantes, 1873, in-18).

RICHARD (Thomas-Jules-Richard Maillot, dit Jules), journaliste et littérateur français, ne a Paris le 3 avril 1825, fit ses études au college Saint-Louis et au college de Versailles et se fit recevoir licencié en droit. Entre dans les bureaux du ministère de la guerre en 1843, il y resta jusqu'a la fin de 1856, et donna sa demission à cette époque pour écrire dans les journaux. Il debuta au *Figaro*, en 1857, par une série d'articles : *Figaro à la Bourse*. Il était en même temps secrétaire de la rédaction du *Messager de la Bourse*. Il écrivit dans *le Rabelais*, sous le pseudonyme de *Jules Le Fils*. En 1859, secrétaire de M. Hip Castille, il le suivit au *Courrier de Paris*. La même année, a propos de la guerre d'Italie, il publia une série de varietés mili-

RICASOLI (le baron Bettino), homme d'Etat italien, né à Florence, le 9 mars 1809, mort au château de Brolio près Sienne, le 24 octobre 1880 Edit. 3-5

RICAUDY (Louis-Anselme-Alphonse de), marin français, né le 4 juillet 1789, mort à Perpignan, le 16 février 1856, Edit 1-2.

RICCI (Federigo), compositeur italien, né à Naples, le 22 octobre 1809, mort à Conegliano, le 4 décembre 1877 Edit 4-5

RICCIARDI (Joseph-Napoléon), homme politique et poète italien, né à Naples, le 19 juillet 1808, mort dans cette ville, le 3 juin 1885. Edit. 1-5

RICHARD (Jules), publiciste français, ancien représentant, né a la Mothe-Saint Heraye (Deux-Sevres), le 1er janvier 1810, mort en juillet 1868 Edit. 1-4

RICHARD (Charles-Louis-Florentin), officier et philosophe français, ne à Toulon (Var), le 17 octobre 1815, mort pres de cette ville, le 24 septembre 1889. Edit. 5.

RICHARD (Maurice), homme politique français, ancien députe et ministre, né à Paris, le 26 octobre 1832, mort dans cette ville, le 4 novembre 1868. Edit. 3-5.

RICHARD (Fleury-François), peintre français, né à Lyon, le 25 fevrier 1777, mort à Ecully (Rhône), le 14 mars 1852 Edit 1-3.

RICHARD (Theodore), peintre français, né à Millau (Aveyron), en 1782, mort à Toulouse, le 10 décembre 1859. Edit. 1-3.

taires dans *le Pays*. De 1861 à 1863, il collabora au *Temps* et, l'année suivante, il fut un des rédacteurs assidus de *l'Europe*. Enfin, en 1865, MM. Ern. Feydeau et Edouard Hervé le firent entrer, comme chroniqueur quotidien, à *l'Epoque*. Il ne cessa jusqu'à la fin de l'Empire, d'écrire une chronique quotidienne très remarquée, tant dans ce journal que dans *la Presse*, *la Situation*, *le Figaro*, où il resta près de deux ans et demi, et le *Paris-Journal* (décembre 1869). Cette chronique, devenue peu à peu politique, fut prise une fois assez au sérieux par le Corps législatif pour que M. Jules Richard, à la suite de son article du *Figaro* du 9 mars 1868, fût renvoyé par un vote spécial devant le tribunal de police correctionnelle, qui le condamna à deux mois de prison. Après la guerre de 1870, il fut l'un des principaux collaborateurs de *l'Ordre* et, pendant la période de crise qui suivit l'acte du 16 mai 1877, il rentra pour quelque temps au *Figaro*, à la rédaction duquel il est revenu plus tard.

M. Jules Richard, qui passe pour avoir prêté une collaboration anonyme assez active à des ouvrages signés par d'autres, a publié sous son nom : *l'Armée d'Italie* (1859, in-18); *Trois mois de campagne* (1859, in-18); *les Crimes domestiques*, trois nouvelles (1862, in-18); *Un Péché de vieillesse* (1865, in-18); *la Galère conjugale* (1866, in-18); un roman-feuilleton, *les Cléricaux*, dans le journal *l'Esprit public*; *l'Art de former une bibliothèque* (1883, in-8); *le Bonapartisme sous la République* (1883, in-18); *Comment on a restauré l'Empire* (1884, in-18); *l'Annuaire de la guerre*, comprenant : *Armées du Rhin, de Metz et de Châlons* (1887, in-8), et *Armées de la défense de Paris* (1889, in-8); trois années de *Salon militaire* (1886-1888, 3 vol. in-4). Il fournit le texte de grandes publications militaires illustrées : *En Campagne*, dessins d'A. de Neuville (1885-1886, 2 vol. in-fol.), *l'Armée française*, types et uniformes d'Ed. Detaille (1885-1888, 2 vol. in-fol.) et *la Jeune Armée*, illustrations par Du Paty (1890, in-4).

RICHARDS (sir George-Henry), hydrographe et marin anglais, né à Anthony (Cornouailles), le 13 janvier 1820, entra au service de la marine en 1833. Lieutenant en 1842, major en 1846, capitaine en 1854, il a été promu contre-amiral en 1870, vice-amiral en 1877 et amiral en 1884. Après avoir pris part à la guerre contre la Chine, en 1841 et 1842, il fit partie de l'expédition envoyée à la recherche de Franklin, en 1852, et visita successivement les îles Falkland, les côtes de l'Amérique du Sud, l'Australie, etc. Il fut chargé de 1856 à 1862 par le gouvernement de la délimitation des frontières entre les Etats-Unis et les possessions britanniques. Il a rempli les fonctions de directeur au département hydrographique de la marine de 1863 à 1874. Membre de la Société royale de Londres, M. Richards a été élu correspondant de l'Académie des sciences le 22 décembre 1866. Il a été fait chevalier en 1877. Décoré de l'ordre du Bain en 1871, il a été promu commandeur en 1886.

On lui doit la topographie des mers ou des côtes de la Chine, des îles Falkland, du Rio de la Plata, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, des îles Vancouver, etc.

RICHARME (Petrus), ancien député français, né à Rive-de-Gier, le 17 septembre 1833, dirigeait une manufacture de sa ville natale, lorsqu'il y fut nommé maire après le 4 septembre 1870. Il garda ces fonctions jusqu'à la chute de M. Thiers. Candidat républicain, dans la troisième circonscription de Saint-Etienne, aux élections du 20 février 1876, il fut nommé par 9 820 voix, contre 4 184 obtenues par le candidat monarchiste. Il siégea à gauche, fut après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu le 14 octobre, par 10 939 voix, contre 4 587 données au candidat officiel. Aux élections du 21 août 1881, il a obtenu au premier tour de scrutin 5 349 voix, et a échoué au scrutin de ballottage, avec 6 328 voix, contre 6 806 données au candidat de l'Extrême gauche, M. Chavanne. Il ne s'est pas porté aux élections du 4 octobre 1885. M. Richarme a représenté le canton de Rive-de-Gier au conseil général de la Loire, dont il a été élu vice-président. — Il est mort à Rive-de-Gier le 9 juin 1892.

RICHAUD (Joseph), peintre français, né à Aix, vers 1812, vint étudier à Paris sous Paul Delaroche, et se consacra à l'histoire et au portrait. Il a débuté au Salon de 1838 et exposé depuis : *Saint Sébastien* (1846, répété en 1852); *la Communion* (1848); *le Baptistère de la cathédrale d'Aix; Vue de l'église Saint-Laurent* (1850-52); *la Chapelle de la Communion* de Saint-Merry, ayant figuré à l'Exposition universelle de 1855; des *portraits*, entre autres celui de *M. Chavet* (1852), etc. Il a obtenu une 2ᵉ médaille en 1848.

RICHE (Jean-Baptiste-Léopold-Alfred), chimiste français, membre de l'Académie de médecine, né à la Roche (Haute-Savoie), le 5 février 1829, suivit les cours de la Faculté des sciences de Paris et obtint le grade de docteur. Il devint tour à tour professeur de chimie à Sainte-Barbe, répétiteur à l'Ecole polytechnique, professeur de chimie inorganique à l'Ecole supérieure de pharmacie et essayeur à la Monnaie. Elu membre de l'Académie de médecine en 1877 (section de pharmacie), il a été décoré de la Légion d'honneur.

On a de M. Riche : *Leçons de chimie professées à l'Ecole supérieure de pharmacie et à Sainte-Barbe* (1863-1865, 2 vol. in-18; 2ᵉ édit. 1869-1875, 2 vol. in-18); *Manuel de chimie médicale et pharmaceutique* (1869, in-18; 2ᵉ édit. 1873, in-18, 3ᵉ édit. in-18, avec fig.); *Cours de chimie* pour la classe de philosophie (1880, in-18, avec fig.); *l'Art de l'essayeur* (1888, in-18); *Monnaie, médailles et bijoux. Essai et contrôle des ouvrages d'or et d'argent* (1889, in-18).

*

RICHEBOURG (Jules-Emile), romancier français, né le 23 avril 1833 à Meuvy (Haute-Marne), où son père était coutelier. Venu à Paris en 1850, il fut d'abord maître d'études, puis comptable dans une maison de commerce, et attaché pendant dix ans à l'administration du *Figaro*. Après avoir écrit quelques poésies légères, il fit représenter un drame en cinq actes : *les Nuits de la place Royale* (1862, in-4) avec la collaboration de Léon Pournin, et une comédie-vaudeville en un acte : *Un Ménage à la mode* (1863, in-4). Il avait débuté dans le roman avec des *Contes enfantins* (1857, in-18), qui parurent d'abord dans *l'Evénement*, et *Lucienne*, roman publié dans la *Revue française* (1858). Dès lors, il ne cessa d'écrire de nombreux romans d'aventures, d'intrigue et de passion qui l'ont mis en grande vogue dans

RICHARDS (Brinley), pianiste et compositeur anglais, né à Carmarthen, en 1819, mort à Londres le 4 mai 1885. Edit. 4-5.

RICHARDSON (Charles), philologue anglais, né en juillet 1775, mort à Londres, le 6 octobre 1865. Edit. 1-3.

RICHARDSON (sir John), naturaliste écossais, né à Dumfries, le 5 novembre 1787, mort à Grasmere, le 5 juin 1865. Edit. 1-4.

RICHÉ (Jules), homme politique français, né le 31 octobre 1815, mort à Paris, le 23 février 1888. Edit. 2-5.

RICHELIEU (Armand-François-Odet DE CHAPELLE DE JUMILHAC, duc DE), ancien pair de France, né le 18 décembre 1804, mort à Nice, le 26 février 1879. Edit. 1-5.

RICHELOT (Henri-Ange-Jules-François), économiste français, né à Nantes, le 17 octobre 1811, mort à Paris, en octobre 1864. Edit. 1-3.

des classes populaires; il est un des fournisseurs attitrés des feuilletons du *Petit Journal*.

Parmi les volumineuses publications de M. Richebourg, on cite comme les plus intéressantes : *l'Homme aux lunettes noires* (1864, in 18), *Récits devant l'âtre* (1867, in 18); *Histoire des chiens célèbres* (1867, gr. in-8, illustré); *les Francs-Tireurs de Paris* (1872, in 18); *la Dame voilée* (1875, in-18); *les Soirées amusantes*, recueil de contes (1874 1876, 12 volumes in-32); *la Belle Organiste* (1876, in-18); *l'Enfant du faubourg* (1876, 2 volumes in-18); *les Deux Berceaux* (1876, 2 volumes in-18); *la Fille maudite* (1876, 2 volumes in 18); *Andréa la charmeuse* (1878, 2 volumes in-18); *Deux mères* (1879, 2 volumes in-18); *le Fils* (1879, 2 vol. in-18), *l'Idiote* (1881, 3 vol. in-18); *Jean Loup* (1882, 3 vol. in-18); *la Belle Tiennette* (1882, in 16), qui avait d'abord paru en feuilletons en 1876, *les Drames de la vie* (1884-1890, 16 volumes in-18), comprenant : *la Petite Mionne, les Millions de M. Joramie, le Mari, la Grand'Mère, la Comtesse Paule*, et *Petite mère; le Million du père Raclot* (1889, in-18); *Un Calvaire* (1890, in-18); *les Amours du village* (1890, in-18); *Cendrillon* (1892, in-18), *Contes d'hiver* (1892, in-4, illustré). *

RICHEBOURG (Pierre-Ambroise), photographe et opticien français, né à Paris, en novembre 1810, fut conduit par ses relations avec Daguerre, dont il était le fournisseur et dont il devint l'élève, à s'occuper de l'étude et de la pratique de la photographie. En 1839 il donnait les premières épreuves daguerriennes redressées par glaces parallèles, et, deux ans après, il appliquait le premier l'industrie nouvelle à la reproduction des objets et des atomes au moyen du microscope solaire. Il prépara pendant cinq ans les leçons de photographie faites par Orfila. Depuis 1855, il photographia, pour le ministère de l'agriculture et du commerce, les animaux des concours annuels. Il a reproduit, pour la ville de Paris : l'*Album* dédié à la reine d'Angleterre, le *Berceau du Prince impérial*, et autres sujets d'actualité, et exécuté une foule de portraits historiques. Il fut l'un des premiers, en 1852, à la suite des *Recherches* de M. Niepce de Saint-Victor, à s'occuper de la photographie sur verre ou sur collodion, et il a inventé plusieurs appareils adoptés par les praticiens. M. Richebourg a exposé plusieurs fois, comme opticien, jusqu'en 1844, et depuis comme photographe.

Outre des *Opuscules* élémentaires sur le daguerréotype, il a publié un *Nouveau Manuel de photographie sur collodion* (1855, broch. in 8), et en 1860, avec M. Th. Gautier, à la suite d'un séjour d'un an à Saint-Pétersbourg : *les Trésors d'art de la Russie* (in-folio).

RICHEMOND (Louis-Marie MESCHINET DE), érudit français, né à Rochefort (Charente-Inférieure), le 4 janvier 1839, est le fils d'un officier de marine distingué. Archiviste adjoint, puis titulaire du département, il a publié de nombreux travaux dont nous citerons les principaux : *Causeries sur l'histoire naturelle* (1858, 2e édit., 1868); *Aquarium* (1866, 2e édit. 1873); *Origine et progrès de la Réformation à la Rochelle* (1859, 2e édit. 1872); *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790* (1873, in-4) avec M J. Fauvelle; *Documents inédits* (Aunis et Saintonge), d'après les originaux appartenant au duc de La Trémoille (1874); *Biographie de la Charente-Inférieure*, avec M. H. Feuilleret (1877, 2 vol. in-18); *Inventaire sommaire des archives de la ville de Rochefort* (1877, in-4); *Rapports* annuels, sur les mêmes archives; des biographies de *Jean Guiton, Mme de La Fite, J. R. C. Quoy, H. Aucapitaine, Jean Jay, P. Chanet* et *Fr. Cuvier*, des réimpressions d'opuscules intéressant le Poitou, etc. M. Meschinet de Richemond a collaboré à l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de M. F. Lichtenberger, et à la réédition de *la France protestante* des frères Haag.

RICHEMONT (Pierre-Philippe-Alexandre PANON-DESBASSYNS comte DE), ancien sénateur français, né à Paris, le 29 janvier 1833, entra dans la vie politique en 1871, comme représentant de l'Inde française à l'Assemblée nationale. Il vota avec le parti monarchiste, soutint le projet de loi sur la liberté de l'enseignement supérieur et repoussa les lois constitutionnelles. Il se sépara de ses amis de la droite, lors de la discussion de la loi électorale, pour défendre la représentation coloniale, que le parti monarchiste voulait supprimer. Aussi fut-il réélu au Sénat le 19 mars 1876, par la colonie, à l'unanimité des électeurs votants Il continua de siéger à droite et se prononça pour la dissolution de la Chambre proposée par le ministère de Broglie le 23 juin 1877. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 13 août 1860. Il n'a pas été réélu au renouvellement triennal du 8 janvier 1882. M de Richemont a publié : *Archéologie chrétienne primitive* (1870, in-8), étude sur les catacombes romaines, avec une lettre de M. de Rossi.

RICHEPIN (Jean), poète, auteur dramatique et romancier français, né le 4 février 1849 à Médéah (Algérie) est fils d'un médecin militaire originaire de La Fère (Aisne), mort en décembre 1888. Après avoir fait ses classes aux lycées Napoléon et Charlemagne, il resta deux ans à Douai, commença des études de médecine sous la direction de son père, puis entra à l'École normale supérieure dans la section des lettres en 1868. Pendant la guerre de 1870, il fut d'abord rédacteur en chef de *l'Est*, journal de la Franche Comté, puis s'engagea dans les francs-tireurs qui suivaient l'armée de Bourbaki. Les hostilités terminées, il revint à Paris, le 20 mars 1871, fut collaborateur au *Mot d'ordre* et écrivit des chroniques au *Corsaire*. Il publia dans *la Vérité*. *les Étapes d'un réfractaire, Jules Vallès*, qui parurent ensuite en volume (1872, in-18, avec une eau-forte). Dès cette époque, il fit représenter au théâtre de la Tour-d'Auvergne, une petite pièce : *l'Étoile*, écrite en collaboration avec André Gill, et dans laquelle il joua lui même. Tombé alors, dit-on, dans une grande gêne, il composa la *Chanson des Gueux*, qui, sur la dénonciation du *Charivari*, lui valut un mois de prison et 500 francs d'amende. Pendant son séjour à Sainte-Pélagie, il écrivit les *Morts bizarres*, puis à sa sortie, il tenta les aventures, s'engagea comme matelot et fut même, à ce qu'on raconte, débardeur à Bordeaux. Rentré à Paris, il devint rédacteur au *Gil Blas*, puis se jeta tout entier dans la carrière littéraire, menant de front, au milieu d'incidents auxquels la presse donna toute sa publicité, la poésie, le roman et le théâtre.

M. Richepin est, en vers comme en prose, l'un des principaux représentants de l'école dite naturaliste. Ses poésies aux vers bien frappés, faciles et pleins de verve, sont d'un écrivain qui cherche et trouve ses effets en dehors des conventions littéraires, aussi bien que des convenances morales ou sociales. Son premier recueil : *la Chanson des Gueux*, divisée en trois parties : « Gueux des champs, Gueux de Paris, Nous autres gueux » (1876, in-18), a eu de nombreuses éditions dans la plupart desquelles ont été supprimés les morceaux qui avaient fait condamner

---

RICHEMONT (Paul PANON DES BASSYNS, baron DE), homme politique français, ancien sénateur, né à Suresnes (Seine), le 29 août 1809, mort à Paris, le 5 décembre 1875 Édit. 2-3.

RICHEMONT (Louis Gustave-Adolphe LEMERCIER DE MAISONCELLE VERTILLE, vicomte DE), homme politique français, ancien sénateur, né à La Guadeloupe, le 1er janvier 1805, mort à Boisverdun (Lot-et-Garonne), le 2 décembre 1873. Édit. 2-5.

la première; mais ces morceaux ont été réimprimés et tirés à part; l'auteur a donné une édition définitive, revue et augmentée d'un grand nombre de poèmes nouveaux, d'une préface inédite et d'un glossaire argotique (1881, in-18, et 1885, in-4). Comme pour s'excuser d'avoir jeté quelques passages délicats au milieu de brutalités systématiques, M. Richepin, dans sa préface, prend la défense de la crudité du style et déclare qu'elle peut être inutile, répugnante, mais non immorale. Vinrent ensuite, selon la même esthétique : *les Caresses* (1877, in-18, plusieurs éditions), œuvre bizarre, excentrique, pénible à comprendre; puis *les Blasphèmes* (1884, in-4 et in-18, plusieurs éditions), recueil de pièces courtes, nettes, précises, justifiant l'audace du titre et où l'auteur proclame qu'il est « allé plus loin qu'on ne le fit jamais dans la franche expression de l'hypothèse matérialiste »; enfin un dernier volume de poésies, *la Mer* (1886, in-18), tableau de genre curieux, non moins osé et d'inspiration personnelle. En dehors de ces volumes, le poète donna aux divers journaux de morale légère toute une suite de pièces, notamment des ballades et sonnets dont on peut dire à volonté qu'elles rachètent ou qu'elles aggravent l'immoralité par le talent.

Dans ses romans, M. Jean Richepin se montre fidèle aux mêmes principes, ou plutôt à la même négation des principes. Après son début dans ce genre, *Madame André* (1874, in 18), et *les Morts bizarres* (1877, in-18), recueil de nouvelles écrit en prison, il a publié : *la Glu* (1881, in-18) dont il devait tirer un de ses drames; *Quatre petits romans* (1882, in-18), *Miarka la fille à l'ourse* (1883, in-18), curieuse évocation de la vie bohémienne; *le Pavé, paysages et coins de rue* (1883, in-18); *Sophie Monnier*, maîtresse de Mirabeau (1884, in-18); *Césarine* (1888, in-18); *Braves gens*, roman parisien (même année, in-18, illustré); *le Cadet* (1890, in 18); *Truandailles* (même année, in 18) : tous ouvrages où l'on trouve avec de brillantes qualités de style, un parti pris de brutalité de langage, formant une manière d'originalité. Citons encore un récent volume de causeries, *la Miseloque*, choses et gens de théâtre (1892, in-18). Au théâtre M. Richepin a porté un certain nombre d'œuvres de caractères différents, selon les scènes et le public auxquels elles étaient destinées. Il a fait représenter d'abord à l'Ambigu : *la Glu*, drame en cinq actes (janvier 1883), tiré du roman du même nom et qui dut à la violence même des effets, autant qu'au soin du style, un certain succès. Il écrivit ensuite pour la Porte-Saint-Martin, et surtout pour Mme Sarah Bernhardt, *Nana Sahib*, drame en cinq actes et en vers (20 novembre 1882), fort mouvementé et d'une versification exubérante, dans lequel l'auteur, à défaut de l'acteur principal, M. Marais, tombé malade, interpréta lui-même avec vigueur et non sans talent le rôle de Nana Sahib, tandis que Mme S. Bernhardt créait celui de Djamma. Il donna encore au même théâtre et pour la même artiste *Macbeth*, drame de Shakespeare, en neuf tableaux, traduit en prose (21 mai 1884). Il fit, d'autre part, recevoir et jouer à la Comédie-Française une comédie d'inspiration classique, *Monsieur Scapin*, en trois actes et en vers (27 décembre 1886), une comédie dramatique d'aventures imaginaires, *le Flibustier*, en trois actes et en vers (13 mai 1888) et un grand drame en vers, en cinq actes et sept tableaux, *Par le glaive*, dont le sujet est tiré de l'histoire des guerres intestines de l'Italie au XIVe siècle (8 février 1892; repris en février 1893). Il a composé en outre pour la scène de l'Opéra le livret du drame lyrique à grand spectacle, *le Mage*, musique de M. Massenet (1891).

*

RICHET (Didier-Dominique-Alfred), chirurgien français, membre de l'Institut, né à Dijon, le 16 mars 1816, fut reçu docteur en 1844 et obtint la même année, au concours, la place de chirurgien du bureau central. Reçu, depuis, à l'agrégation de chirurgie, il fut successivement attaché aux hôpitaux de Lourcine, Saint-Antoine, Saint-Louis (1858), la Pitié (1865), et passa à l'Hôtel-Dieu, en 1872. Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté, M. Richet a été nommé membre de l'Académie de médecine en 1865 et élu membre de l'Académie des sciences, le 7 mai 1883, en remplacement du chirurgien Sédillot. Décoré de la Légion d'honneur le 26 septembre 1848, il a été promu commandeur, le 9 avril 1872, pour services dans les ambulances pendant le siège de Paris. — Il est mort à Hyères, le 3 décembre 1891.

On doit à M. Alfr. Richet les ouvrages suivants : *Des Opérations applicables aux ankyloses* (1850); *Traité pratique d'anatomie médico-chirurgicale* (1850, in-4; 4e édit. 1873); *Recherches sur les tumeurs vasculaires des os* (1865, in-18); *Leçons cliniques sur les fractures de la jambe* (1875, in-8), puis divers mémoires et de nombreux articles dans les *Archives générales de médecine*.

RICHET (Charles), physiologiste français, fils du précédent, né à Paris, le 26 août 1850, suivit la carrière de son père et prit le double diplôme de docteur ès sciences et de docteur en médecine. Reçu agrégé en 1878, il fut nommé professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Paris, en remplacement de Béclard, le 5 août 1887. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

A part une traduction de l'ouvrage de Harvey sur *la Circulation du sang* (1879, in 8), on doit au docteur Richet : *les Poisons de l'intelligence* (1877, in 18); *Recherches expérimentales et cliniques sur la sensibilité* (1877, in-8); *Structure des circonvolutions cérébrales* (1878, in-8), thèse d'agrégation, *le Suc gastrique chez l'homme et chez les animaux* (1878, in 8); *Physiologie des muscles et des nerfs* (1882, in 8, illustré); *l'Homme et l'intelligence*, fragments de physiologie et de psychologie (1884, in-8, plusieurs éditions); *Essai de psychologie générale* (1887, in 18); *la Physiologie et la médecine* (1888, in 8); *la Chaleur animale* (1889, in-18).

M. Ch. Richet, directeur de la *Revue scientifique*, collabore en outre aux *Annales des Sciences psychiques*, revue nouvellement fondée destinée à recueillir les faits de télépathie. D'autre part, il a publié en outre, sous le pseudonyme de *Charles Epheyre*, un recueil de *Poésies* (1875), et plusieurs romans ou volumes de fantaisie morale, tels que : *A la Recherche du bonheur* (1878, in-18); *Possession* (1886, in 18); *Une Conscience d'homme* (1888, in 18); *Sœur Marthe* (1890, in 18).

*

RICHMOND (Charles-Henri GORDON LENNOX, 6e duc DE), pair d'Angleterre, né le 27 février 1818, à Londres, descend d'un fils naturel de Charles II et de la duchesse de Portsmouth. Le deuxième titre héréditaire de la famille est celui de comte de March, sous lequel il fut connu jusqu'en 1860. Après avoir pris à Oxford ses grades universitaires, il devint capitaine d'infanterie et fut attaché en qualité d'aide de camp d'abord à lord Wellington, puis à lord Hardinge. Depuis 1841, il représenta à la Chambre des Communes le comté de Sussex et appartint au parti conservateur. En 1859, nommé président du bureau de la loi des pauvres, il fit alors partie du Conseil privé. Il donna sa démission peu de temps après, et, en 1860, hérita des titres de son père. De 1867 à décembre 1868, il fut ministre du commerce (Board of Trade), et devint, en 1870, le leader du parti conservateur à la Chambre haute. Il garda ce titre jusqu'à l'entrée dans la Chambre haute de Disraeli, auquel il le céda. De 1874 à 1880, il fut lord-président du Conseil privé. Il reprit le ministère du commerce dans le cabinet Salisbury, en janvier 1885, et l'échangea au mois d'août suivant pour le secrétariat d'État de l'Écosse. Lors du retour aux affaires de son parti, il devint président du Conseil

privé. On lui doit la proposition qui rendait l'Eglise d'Ecosse libre de tout patronage officiel et une autre sur les droits de fermage. Le duc de Richmond, député-lieutenant du comté de Banff, est chevalier de l'ordre de la Jarretière.

Marié, en 1843, a miss Algernon Grecille, il a pour héritier son fils Charles-Henri, comte de March, né a Londres en 1845. L'une de ses sœurs, *Augusta-Catherine*, née en 1827, a épousé morganatiquement en 1851 le prince Edouard de Saxe-Weimar; elle porte le titre de comtesse de Dornbourg.

RICHMOND (George), peintre anglais, né en 1809, fut, en 1824, élève de l'Academie royale, fit un séjour de deux ans en Italie et cultiva successivement l'aquarelle et la peinture à l'huile. En 1847, il fut nommé membre du Conseil des Ecoles de dessin de l'Etat. En 1866, il fut elu membre de l'Academie royale. En 1890, il reçut de l'Université de Cambridge le titre de docteur en droit. M. George Richmond a exécuté des milliers de portraits dont un grand nombre ont été reproduits par la gravure. Parmi les principaux on cite celui de *Sir Robert Harry Inglis* pour la galerie Bodléienne d'Oxford, celui du docteur Selwyn, evêque de Nouvelle-Zélande, pour le college Saint-Jean de Cambridge. Il a concouru à la décoration du tombeau de l'évêque Bloomfield dans la cathédrale de Saint-Paul. *

RICHMOND (William-Blake), peintre anglais, fils du précedent, né à Londres en 1843, fut, comme son pere, eleve de l'Academie royale où il obtint deux médailles d'argent. Il voyagea en Italie, en Grèce et en Egypte et en rapporta un grand nombre d'études Membre de la Société des antiquaires, il a été élu membre associé de l'Academie royale. Il a exposé à cette Académie plusieurs portraits, entre autres ceux d'*Holman Hunt*, de *Darwin*, de l'*Evêque de Salisbury*, de *Lord Cranborne*, de la *Princesse Louise*, et un certain nombre de tableaux parmi lesquels nous citerons : *Prométhée enchaîné*, *Ariane abandonnée par Thésée*, *Sarpédon enlevé par la Nuit et la Mort*, *Electre au tombeau d'Agamemnon*, *Hercule delivrant Prométhée*, *les Dix Vierges*, *Une Audience à Athenes*, *Mercure*. *

RICHOMME (Jules), peintre français, né a Paris, le 9 septembre 1818, d'une famille d'artistes célèbres comme graveurs, et fils d'un membre de l'Institut, se livra à la peinture, sous la direction de Drolling, et débuta comme portraitiste au Salon de 1839. Il a surtout exposé depuis cette époque : *Abraham recevant Agar* (1842); *Saint Pierre repentant* (1843); *Saint Sébastien délié par les saintes femmes* (1844); *le Christ apparaissant à saint Martin*, acquis par l'Etat, *Repentir de saint Pierre*, *Léda* (1848); *la Fiancée du roi de Garbe*, *Erigone*, des *Vues de Rome* et *des environs*, a la suite d'un voyage en Italie (1850-1852); *Mendiante italienne*, *Jésus-Christ guérissant le paralytique*, acquis par l'Etat (1855); *le Christ guérissant un malade*, à l'Exposition universelle de 1845; *Saint Nicolas sauvant des matelots*, acquis par le ministere d'Etat, M. *Leroy de Saint-Arnaud* (1857); *M. Laré* (1859); *Laissez venir à moi les petits enfants*, appartenant au ministère d'Etat, *l'Etude interrompue*, *Jeune mère*, *Portrait de femme* (1861); *Consolatrix afflictorum*, destiné à l'église de Bercy, *Portraits* (1863); *Saint Pierre d'Alcantara guérissant un enfant malade*, qui a reparu à l'Exposition universelle de 1867 et a eté acquis pour le musée du Luxembourg, *la Leçon de lecture* (1864); *le Baptême de Jésus-Christ*, *Portrait d'enfant* (1865); *la Décollation de saint Jean-Baptiste* (1866); *Christ en croix*, pour une des salles d'audience du Palais de Justice, un *Portrait* (1868); *Portrait de femme* (1869); *Châteaux en Espagne* (1870); *Vergiss mein nicht* (1872); *Consolation*, *Education d'Achille* (1873); *Ne réveillez pas le chat qui dort*, *Toilette* (1874); *l'Averse*, *Petite paresseuse*, *Première leçon de violon* (1876); *la Colombe*, *Portrait de Mme la marquise Ginori* (1876); *Femme arabe*, *la Poupée chinoise* (1877); *Deux portraits* (1880); *le Repas chez le Pharisien* (1881); *Amours en chasse*, au Prado (1882); *Autour de la fontaine* (1884); *le Port de la Joliette* (1886); *Au bord de la mer* (1887); *En partie fine* (1890); *Tannerie sur la Bièvre*, *A Savigny-sur-Orge* (1892). Citons encore les peintures murales de la chapelle Saint Vincent-de Paul, a l'église Saint-Severin et celles de quelques églises de la province; une foule de portraits aux seules initiales, etc. Cet artiste a obtenu une 3ᵉ médaille en 1840, une 2ᵉ en 1842, une mention en 1855 et deux rappels, l'un en 1861, l'autre en 1863. Il a été décore de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition universelle, le 1er juillet 1867.

RICHTER (Eugène), homme politique allemand, ne a Dusseldorf, le 30 juillet 1838, suivit les cours des sciences politiques et de droit aux Universités de Bonn, de Heidelberg et de Berlin, et entra dans la magistrature en 1859. Elu maire de la ville de Neuwied, en 1864, il ne fut point confirmé par le gouvernement a cause de ses opinions libérales. Député au Reichstag de l'Allemagne du Nord en 1867, il fit depuis partie des Assemblées parlementaires qui se succédèrent en Allemagne. ainsi que de la Chambre des députes de Prusse, et appartint au parti progressiste dont il est devenu et est resté l'un des principaux orateurs. Libre-echangiste, il prit part à toutes les discussions économiques, financières et commerciales et combattit avec une extrême vigueur les opinions et projets de M. de Bismarck. Au mois de mai 1881, dans la discussion de la nouvelle legislation en faveur des classes ouvrieres, il en repousse les principes exposés par le chancelier dans le message impérial; il présente le projet d'assurance contre les accidents du travail comme un leurre, et soutient que le probleme social doit être résolu, non par l'intervention de l'Etat, mais par l'initiative individuelle et la liberté d'association. Toutes les réformes financières, économiques et sociales proposées par le chancelier lui paraissent egalement impuissantes et dangereuses. La chute du prince de Bismarck n'arrête pas les attaques de M. Richter contre le système économique qui d'ailleurs lui survit. Dans la séance du 16 janvier 1891, réclamant l'abolition des droits sur les céréales et les denrées alimentaires, il se livre encore a un véritable assaut contre l'ex-chancelier et son influence persistante : c'est comme une sorte de « sport » auquel il ne veut pas renoncer, et il poursuit l'adversaire dans sa mort apparente, comme il l'a fait quand il était « le lion du jour ». Ces attaques contre M de Bismarck, auxquelles se mêlent, avec plus ou moins d'a-propos, d'apres critiques contre la France et sa politique, sont applaudies par le

RICHIER (Claude-François-Marcel, ancien représentant du peuple français, né le 8 août 1805, mort le 31 mars 1872 Edit. 1-5

RICHTER (Emile-Louis), jurisconsulte allemand, né à Stoled (Saxe), le 15 février 1808, mort à Berlin, le 8 mai 1864. Edit. 1-3.

RICHTER (Hermann-Evrard), médecin allemand, né à Leipzig, le 14 mai 1808, mort à Dresde, le 24 mai 1876 Edit. 1-5

RICHTER (Adrien-Louis), peintre allemand, né à Dresde, le 28 septembre 1803, mort dans cette ville, le 19 juin 1884. Edit. 1 5.

RICHTER (Ernest-Frédéric-Edouard), compositeur allemand, né à Groszchœnau, le 24 octobre 1808, mort à Leipzig, le 9 avril 1879 Edit 5.

RICHTER (Adolphe), peintre allemand, né à Thorn, en 1813. Edit. 1-5

RICHTER (Gustave Charles-Louis), peintre allemand, né à Berlin, le 31 août 1823, mort dans cette ville, le 4 avril 1884 Edit. 1-5.

Reichstag, mais n'empêchent pas la majorité de voter le maintien des lois économiques bismarckiennes.

M. Eugène Richter ne se montre pas avec moins d'ardeur et plus de succès l'adversaire des lois militaires et des charges croissantes qu'elles entraînent. Malgré sa haine declarée contre la France, il ne croit pas que la guerre doive devenir l'objectif exclusif de l'Allemagne et une sorte d'idéal de gouvernement. Au mois de janvier 1887, on l'a vu employer toute son éloquence à combattre la candidature du comte de Moltke au Reichstag et à soutenir celle de M. de Virchow, dans les réunions électorales de Berlin. Dans des discours qui eurent un grand retentissement, montrant les aspirations idéales dont la vie civile peut, elle aussi, être remplie, il réfutait la célèbre apologie du vieux soldat en l'honneur de la guerre, sans laquelle le monde tomberait en pourriture. Les lois militaires restant la grande affaire du gouvernement allemand sous l'administration de M. de Caprivi, ce dernier n'a cessé de trouver dans le chef des progressistes un adversaire qui lui reproche jusqu'en ces derniers jours de sacrifier la situation financière de l'Allemagne à ses projets incessants d'augmentation de l'armée (janvier 1893).

M. Eugène Richter a publié divers écrits économiques et politiques, entre autres : *les Sociétés de consommation* (Konsumsvereine, 1867), *la Dette prussienne et le papier-monnaie de Prusse* (das preuss. Stattsschuldenwesen und die preuss Staatspapiere, Breslau, 1869); *le Nouveau Statut concernant la consolidation des emprunts de Prusse* (das neue Gesetz, betreffend die Consolidation der preuss Staatsanleihen, Ibid., 1870); *les Nouveaux Projets militaires* (Neue Militaervorlage, 1890); *les Hérésies de la démocratie socialiste* (die Irrlehren der Sozialdemocratie, 1890) et de nombreuses brochures d'actualité politique. Il a fondé, en 1884, un journal d'opposition, *la Gazette libérale.*

RICHTHOFEN (Ferdinand, baron DE), géographe et géologue allemand, né à Karlsruhe (Silésie), le 5 mai 1833, fit ses études à Breslau et à Berlin, et prit ses grades en 1856 avec une thèse *De Melaphyro*. La même année, il procéda à une exploration géologique du Tyrol méridional et entra aussitôt à l'Institut impérial géologique de Vienne, où pendant quatre ans, il procéda avec M. de Hauer à l'exploration géologique du Vorarlberg, du Tyrol septentrional et de la Transylvanie. En 1860, il accompagna comme géologue l'expédition scientifique prussienne en Asie, se sépara d'elle à Siam, visita l'île de Java et les Philippines, passa en Californie, puis au Nevada et enfin en 1868 en Chine, où il resta quatre ans. Il explora encore une partie du Japon. Rentré en Europe après une absence de douze ans, M. le baron de Richthofen devint président de la Société geographique de Berlin, prit part à l'organisation des expéditions d'exploration en Afrique entreprises sous le patronage du roi Léopold de Belgique, devint en 1875 professeur de géographie à l'Université de Bonn, y resta quatre ans, et après un nouveau séjour à Berlin, accepta en 1883 la chaire de géologie à l'Université de Leipzig.

M. le baron de Richthofen, qui a acquis à juste titre une grande autorité comme géologue, a publié : *Description géognostique des environs de Predazzo* (Geognost. Beschreibung der Umgegend von Predazzo; Gotha, 1860); *Dépôts calcaires du Vorarlberg et du Tyrol septentrional* (Kalklager von Vorarl. und Nordtirol; 1859-1861), dans les *Annuaires* de l'Institut impérial géologique de Vienne; *Etudes sur les montagnes trachytiques de la Hongrie et de la Transylvanie* (Studien aus den ungar siebenburg. Trachytgebirgen; 1860); *la Production des métaux en Californie* (die Metalproduction Californiens; Gotha, 1865); *Principles of the natural system of volcanic rocks* (San Francisco. 1867); *Letters to the Shanghai chamber of commerce* (Shanghai, 1869-1872); *la Chine, résultats des voyages et des études dans cette contrée* (China, Ergebnisse eigener Reisen und darauf gegrundeter Studien; Berlin, 1877-1883, 4 vol.); *Problèmes et méthodes de la géographie d'aujourd'hui* (Aufgaben und Methoden der heutigen Geographie: Leipzig, 1883) Il a entrepris en 1885 la publication d'un important *Atlas de la Chine*, géographie et géologie (Berlin, 1885 et suiv, in-fol.). *

RICOTTI-MAGNANI (César-François), général italien, né à Borgo-Lavezzaro, près Novare, le 6 juin 1822, fit ses études à l'Académie militaire de Turin et en sortit dans l'artillerie en 1841. Il prit part à la campagne de *1848*, fut blessé au siège de Peschiera et promu capitaine. Pendant la campagne de Crimée, il commanda une batterie d'artillerie piémontaise, devint major en 1856, et lieutenant colonel après la guerre de 1859. Colonel en 1860 et général de brigade la même année, il fut promu général de division en 1864 et commanda une division du 4e corps d'armée. En 1870, il reçut le portefeuille de la guerre dans le cabinet Lanza Sella et le garda dans le cabinet Minghetti. Après la chute de ce dernier et l'arrivée au pouvoir de la Gauche du Parlement, le général Ricotti fut choisi par la Droite pour chef, en remplacement de M. Sella qui se retirait momentanément de la politique. Il accepta ce poste et, pour être plus libre, donna sa démission de commandant du 4e corps d'armée et même sa démission de général (janvier 1882). Mais à la suite de l'évolution de M. Depretis vers la Droite, le général Ricotti rentra, en octobre 1884, pour la troisième fois, au ministère de la guerre et le garda jusqu'à la chute du cabinet, en février 1887. Sous son administration, le budget de la guerre fut sensiblement augmenté par suite de l'introduction des nouveaux armements et des préparatifs destinés à mettre l'armée italienne en état d'être prête à toute éventualité de guerre. *

RICQUIER (Léon-Jean-Baptiste), professeur français, né à Bruxelles, de parents français, le 28 juillet 1835, a été tour à tour administrateur des théâtres de la Porte-Saint-Martin et du Vaudeville. Professeur libre de littérature et de diction française, depuis 1867, il a fait de nombreuses conférences sur l'art de la lecture à haute voix, qu'il fut appelé à enseigner à l'Ecole Turgot (1873), au collège Chaptal (1875) et autres écoles supérieures de Paris, ainsi qu'à l'Ecole normale primaire de la Seine (1879). Il a fondé une Société de lecture à haute voix qui a donné, sous sa direction, près de mille conférences publiques.

M. Ricquier a publié dans cet ordre d'études : *Ma Manière de voir, conseils sur l'éducation* (1867, in-18); *Méthode de lecture à haute voix* (1872, in-18); *Lecture expressive à l'usage de toutes les écoles*, en trois cours progressifs (1880-1882, 3 vol.); *Scènes classiques et modernes et monologues*, extraits de divers auteurs et annotés au point de vue de la diction (1887, in-18); puis en dehors de cette spécialité, des livres de lecture et d'éducation: *les Enfants bien sages* (1883, in-18); *les Petites filles*

RICOIS (François-Edme), peintre français, né à Courtalin (Eure-et-Loir), le 29 août 1795, mort en 1881. Edit 1-5.

RICORD (Philippe), médecin français, né à Baltimore (Etats-Unis), le 10 décembre 1800, mort à Paris, le 22 octobre 1889. Edit. 1-5

RICORD (Alexandre), médecin français, frère du précédent, né aux Etats-Unis, en 1798, mort à Paris, le 3 octobre 1876 Edit. 1-5.

RIDDERSTAD (Charles-Frédéric), littérateur suédois, né le 18 octobre 1807, mort à Linkjoeping, le 12 août 1886. Edit. 5.

bien gentilles (1887, in 18); *Grandeur et décadence de Pierrot*, aventures bizarres d'un enfant de Paris (1888, in-18), etc. Il a collaboré a plusieurs revues d'enseignement primaire.

RIDIER (Antoine), agronome français, né a Castries (Hérault), en 1820, et fils d'agriculteurs qui cultivaient leurs terres en même temps que celles des ducs de Castries, sortit en 1837 du collège de Montpellier et entra a l'Ecole de Saumur en 1840. Compromis dans l'affaire de Boulogne, il dut renoncer a la carriere militaire et se rejeta des lors dans les travaux agricoles. En 1848, il fut maire de Castries. De 1843 a 1847, il avait été chargé par la Compagnie Richstenstein, de Montpellier, de surveiller l'eleve du bétail sur le domaine de Mandirac, où il fut rappele en 1852 Il le quitta pour se livrer exclusivement à la culture de la garance. A la suite d'un voyage a Paris, entrepris dans un intérêt agricole, il fonda a Castries une petite association dont il a publie les comptes rendus, en 1850, sous ce titre : *Bataillon agricole* (Montpellier, in-8).

RIEFSTAHL (Louis-Fréderic-Guillaume), peintre de genre allemand, ne a Neu-Strelitz (Mecklembourg), le 15 août 1827, entra a l'Academie de Berlin en 1842, et y étudia le paysage; en même temps, les travaux d'illustration de diverses publications l'amenerent a s'occuper de lithographie. Son premier paysage exposé en 1850, *Une Bruyère de Rugen*, fut tres remarqué, et suivi d'une série d'autres, qui eurent pour sujets les sites de Westphalie et de l'île de Rugen, notamment *le Rivage de Rugen* et *Enterrement à Saentis*. Depuis il ne produisit que des tableaux de genre, qui eurent un grand succes et dont plusieurs se trouvent dans la Galerie nationale de Berlin. En 1870, il alla a Rome, devint ensuite professeur à l'ecole de Carlsruhe; il en prit la direction en 1875, la garda deux ans, puis alla se fixer a Munich.

Parmi ses toiles les plus connues, nous mentionnerons : *Procession dans la vallée de Passau, Enterrement dans un village du Tyrol; Dévotion des pâtres*, qui lui valut le titre de membre de l'Academie des beaux arts de Berlin; *En route pour la noce dans le Tyrol, Avant le baptême, Promenade de fiançailles* (1868); *Procession des capucins du Tyrol, dans le chœur de leur eglise* (1868); *la Toussaint dans la forêt de Bregenz* (1869); *Réunion funèbre dans une chapelle des montagnes*, qui obtint une medaille d'honneur à l'Exposition universelle de Vienne (1873); *Attendant le cercueil* et le *Panthéon d'Agrippa a Rome*, ces deux dernieres a l'Exposition universelle de Paris (1878); *Missionnaires dans les Alpes rhétiques* (1885), etc.

RIEGER (François-Ladislas), homme politique bohême, né le 10 décembre 1818, a Smil, dans le district de Gitschin, fit ses études dans cette derniere ville et a l'Université de Prague, où il suivit les cours de droit Il défendit dans sa thèse de docteur, en 1846, la liberté de la presse et se mêla, comme étudiant, a toutes les tentatives ayant pour objet l'indépendance de son pays. Il collaborait aux journaux ecrits en langue bohême et y insérait des poesies. Il avait fait divers voyages dans les pays soumis a l'Autriche des deux côtés des Alpes, lorsque la révolution de 1848 éclata. Il se hâta de retourner dans sa patrie, fit partie du comité national de Prague et s'occupa activement de la réunion d'un congrès de la race slave. Apres les événements de juin, élu dans sept districts depute au Reichstag autrichien, il se distingua comme orateur dans le parti slave et mit a plusieurs reprises son influence au service du gouvernement contre les prétentions de la Hongrie. La révolution de Vienne au mois d'octobre le fit rentrer dans la vie privee. Sous le ministere Schwarzenberg, au moment ou le parti slave semblait completement vaincu, M. Rieger fut envoyé de nouveau au Reichstag, et y fit partie de la gauche jusqu'a la dissolution de l'Assemblée.

Il entreprit alors une série de voyages, visita la France, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, l'Ecosse, étudiant les institutions de ces pays et leur situation economique. C'est d'après ces études qu'il publia en langue nationale ses ecrits sur *les Biens moraux et leur importance économique* (Prague, 1850), et *Sur l'Industrie et ses progrès*, considerés dans leur action sur le bien être et la liberté du peuple (Ibid., 1860). Des raisons politiques lui firent refuser le diplôme d'agrégé à l'Universite de Prague. Il s'occupa de travaux littéraires, publia de nouvelles poésies dont quelques-unes eurent un succès populaire, et prit, en 1859, la direction d'une *Encyclopédie slave* (Slownik naucny). En 1860 il vint a Nice et envoya au journal *le Nord* des articles qu'il reunit sous ce titre : *les Slaves d'Autriche* (Paris, 1860).

Rentré à Prague en 1861, M. Rieger s'occupa vivement des élections à la diète de Bohême et fut élu assesseur du comité national, position qu'il garda aux élections suivantes. Député au Reichsrath autrichien, il s'y montra zélé partisan des idees fédérales et de la décentralisation. Ses discours, remarquables par leur éloquence, souleverent souvent des orages dans l'assemblee. Il etait le chef de la résistance des Tcheques a la politique unitaire de l'Autriche, et, apres la retraite des députés de cette nation, il resta l'un des membres les plus influents de la diete bohême et des diverses assemblées locales. Au milieu des événements qui suivirent la bataille de Sadowa, il ne se montra pas satisfait des projets de reorganisation du ministere de Beust et réclama pour son pays une extension de droits et d'influence. M. Rieger, gendre de l'historien Palacki, devint avec lui l'un des chefs du parti slave en Bohême; ils signèrent ensemble plusieurs manifestes, et le gouvernement russe a témoigné plusieurs fois à l'un et a l'autre une grande considération.

Cependant, la situation de M. Rieger devenait difficile entre le gouvernement autrichien, se re-

RIDDERVOLD (Hans), ecclésiastique et homme politique norvégien, ne à Holmestrand, le 7 novembre 1795, mort a Christiania, le 18 juillet 1876 Edit. 1-5

RIDOLFI (Côme, marquis), homme politique et agronome italien, né à Florence, en 1794, mort le 5 mars 1865 Edit. 1-4.

RIEDEL (Auguste), peintre allemand, né à Bayreuth, le 27 decembre 1799, mort a Rome, le 6 août 1883 Edit. 1-5

RIEFFEL (Jules), agronome français, né à Barr (Bas-Rhin), le 5 decembre 1806, mort à Paris, en novembre 1886. Edit. 1-5

RIEPENHAUSEN (Jean), peintre et graveur allemand, né à Gœttingue en 1788, mort à Rome, en septembre 1880 Edit 1 5.

RIESENER (Louis-Antoine-Léon), peintre français, né à Paris, le 21 janvier 1808, mort dans cette ville, le 25 mai 1878. Edit. 1-5.

RIETSCHEL (Ernest), celèbre sculpteur allemand, ne a Pulsnitz (Saxe), le 5 decembre 1804, mort à Dresde, le 21 fevrier 1861. Edit. 1 3.

RIETZ (Jules), compositeur allemand, né à Berlin, le 28 decembre 1812, mort à Dresde, le 12 septembre 1877. Edit. 4 5.

RIFAAT-pacha (Sadik), homme d Etat turc, né en 1798, mort le 12 fevrier 1856. Edit 1 3.

RIFFAULT (Juste-Frédéric), général français, sénateur, né a Blois, le 15 mai 1814, mort à Paris, le 31 mai 1885. Edit. 5.

RIFFAUT (Adolphe-Pierre), graveur français, né à Paris en 1821, mort en août 1859. Edit. 1-2.

RIGAULT (Ange-Hippolyte), littérateur français, né à Saint-Germain-en-Laye, le 2 juillet 1821, mort à Evreux, le 21 décembre 1858. Edit. 1-2.

fusant à faire aux populations slaves des concessions étendues, et le parti tchèque témoignant d'exigences chaque jour plus grandes La cause qu'il représentait resta pendant plus de dix ans stationnaire, mais en 1879, l'arrivée du comte Taaffe aux affaires releva ses espérances. M. Rieger crut devoir soutenir le nouveau ministre, qui, bien que favorable à la prépondérance de l'élément germanique, paraissait devoir tenir compte des droits des Tchèques. Il n'en obtint pourtant que des concessions de détail sans importance et il se forma peu à peu autour de lui un parti plus ardent, réclamant la satisfaction entière des revendications nationales et, comme gage immédiat, le couronnement de l'empereur comme roi de Bohême. Ce parti prit le nom de parti des « jeunes Tchèques » et le docteur Gregr, leur chef, devint l'adversaire de M. Rieger. Les services de celui-ci, méconnus par la nouvelle génération politique, étaient encore hautement appréciés par la majorité de la nation, et au mois de décembre 1888, les vieux Tchèques célébrèrent le soixante dixième anniversaire de M. Rieger avec une grande solennité, ils lui offrirent un don de cent mille florins, produit d'une souscription ouverte dans toute la Bohême. Toutefois, les jeunes Tchèques refusèrent de prendre part à cette manifestation, et l'année suivante, les élections au Landtag de Bohême montrèrent quel terrain M. Rieger avait perdu, en donnant 54 sièges aux jeunes Tchèques contre 43 conservés par les anciens.

RIEHL (Guillaume-Henri), publiciste allemand, né à Bieberich, le 6 mai 1823, suivit les cours d'histoire, de philosophie et de théologie dans diverses Universités allemandes, principalement à Giessen, et entra en 1845 comme rédacteur au journal de Francfort *Oberpostamts Zeitung*. Il passa deux ans après à Heidelberg, rédigea *la Gazette de Carlsruhe* et *le Messager badois*, et fonda, en 1848, *la Gazette de Nassau* à Wiesbaden où il fut aussi chargé de la réorganisation du théâtre de la cour. En 1851, il devint rédacteur scientifique et artistique de *l'Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. Appelé, en 1853, par le roi Maximilien, comme professeur à l'Université de Munich, il fut élu, en 1862, membre de l'Académie des sciences de cette ville.

M. Riehl est auteur de nombreux ouvrages souvent réimprimés, parmi lesquels on cite : *la Société bourgeoise* (die Bürgerliche Gesellschaft; Stuttgart, 1851; 7ᵉ édit., 1867); *Pays et gens* (Land und Leute; Ibid., 1853; 7ᵉ édit., 1867); *la Famille* (Familie; Ibid., 1855; 8ᵉ édit., 1870); *Livre de voyage* (Wanderbuch; Ibid. 2ᵉ édit. 1869) : ces quatre ouvrages portant le titre général d'*Histoire naturelle du peuple* (Naturgeschichte des Volks); *Histoire de la civilisation* (Ibid., 1865; 5ᵉ édit. 1876); *Histoires du vieux temps* (Geschichten aus alter Zeit; Ibid., 1862 1864, 2 vol.); *Nouveau livre de nouvelles* (Neues Novellenbuch; Ibid 1867); *Etudes de la civilisation de trois siècles* (Culturstudien aus drei Jahrhunderten; Ibid., 1859, 2 vol.; 4ᵉ édit. 1873); *Enigmes de la vie* (Lebensraethsel, 1888); Types historiques de la civilisation (Kulturgeschichtliche Charakterkoepfe, 1891). Viennent dans un autre ordre : *Musique de chambre* (Hausmusik; Ibid., 1855; 2ᵉ édit. 1859), avec une suite : *Nouveaux Chants pour musique de chambre* (Neue Lieder für das Haus; Leipzig, 1877); *Types et caractères de musiciens* (Musikalischen Charakterkoepfe; Stuttgart, 5ᵉ édit. 1878, 3 vol). Enfin parmi ses travaux de publiciste nous mentionnerons : *le Travail allemand* (die deutsche Arbeit, Stuttgart, 1862, 2 vol.); *Propos libres* (Freie Vortraege, 1873); *D'un Coin* (Aus der Ecke; Leipzig; 3ᵉ édit. 1890). M. Riehl a dirigé l'importante publication *Bavaria*, tableau géographique et ethnographique (1867) et depuis 1870 l'*Historisches Taschenbuch*, fondé par le célèbre de Raumer.

RIEUNIER (Adrien-Barthélemy-Louis), marin français, né à Castelsarrazin (Tarn-et-Garonne), le 6 mars 1833, fit ses études à Toulouse et entra à l'Ecole navale en 1851. Aspirant le 1ᵉʳ août 1853, enseigne de vaisseau le 7 mars 1857, lieutenant de vaisseau le 4 mars 1861, capitaine de frégate le 22 juillet 1870, capitaine de vaisseau le 4 juin 1871, contre-amiral, le 31 mars 1882, il fut promu au grade de vice-amiral, le 25 mai 1889. Il a dû cet avancement rapide à une brillante carrière et de nombreuses campagnes dans les armées de mer et de terre. Il débuta dans la guerre de Crimée et fut blessé sous Sébastopol; ensuite il fit partie de l'expédition de Chine et prit part à la prise de Canton et des forts de Ta Kou, et en avril 1861 à la prise de Mytho, forteresse de Cochinchine. Pendant la guerre franco-prussienne il servit avec le corps des marins détaché pour la défense de Paris, comme chef d'état-major de l'amiral Thomasset, prit part aux opérations des deux sièges, fut blessé à la bataille de Champigny et aussi pendant la Commune Après avoir commandé successivement en Chine et dans l'escadre de la Méditerranée, il devint major général à Brest, après sa promotion au grade de contre-amiral, puis membre du conseil des travaux de la marine en 1883. Le 20 janvier 1885, le contre-amiral Rieunier fut nommé commandant en sous-ordre dans l'escadre de l'Extrême-Orient, sous les ordres de l'amiral Courbet et mit son pavillon sur le cuirassé le *Turenne* Après la mort de l'amiral Courbet, il prit le commandement en chef de l'escadre, exercé d'abord par le contre-amiral Lespès, comme plus ancien en grade. Arrivé au terme de son commandement sur mer, il revint en France et fut nommé, après sa promotion au grade de vice-amiral, commandant en chef, préfet du 4ᵉ arrondissement maritime à Rochefort, d'où il passa en 1890, en la même qualité, au 5ᵉ arrondissement à Toulon et fut nommé commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée par décret du 11 août 1891. A ce titre, il alla, l'année suivante, représenter la France aux fêtes données à Gênes en l'honneur de Christophe Colomb. Il était venu prendre, à Paris, la présidence du Comité des inspecteurs généraux de la marine, lorsque le 12 janvier 1893, il fut appelé à occuper le ministère de la marine dans le cabinet Ribot. C'était la rentrée dans ce département ministériel d'un homme de la carrière, en remplacement de deux ministres civils qui venaient de s'y succéder, MM. Cavaignac et Burdeau. Il fut maintenu à la tête de l'administration de la marine dans le cabinet formé, deux mois plus tard, par M. Dupuy (4 avril 1893).

Décoré de la Légion d'honneur le 7 juin 1855, il a été promu officier le 31 décembre 1863, commandeur le 5 juillet 1881 et grand officier le 30 décembre 1891.

L'amiral Rieunier a publié : *le Commerce de Saïgon* (1864, in-8); *la Question de Cochinchine au point de vue des intérêts français* (1864, in-4); *Solution pratique de la question de Cochinchine* (1864, in-8), ces deux derniers sous le pseudonyme d'*Abel*.

RINDFLEISCH (George-Edouard), anatomiste allemand, né à Cœthen (duché d'Anhalt), le 15 dé-

---

RIGAULT DE GENOUILLY (Charles), marin français, ancien sénateur et ministre, né à Rochefort (Charente-Inférieure), le 12 avril 1807, mort à Nice, le 4 mai 1873 Edit. 1 5

RIGNY (Alexandre GAULTIER, vicomte DE), général français, né le 19 mars 1790, mort à Fougères (Indre), le 25 août 1873 Edit. 1-5.

RIHOUET (Jean-Philippe-Frédéric), administrateur français, né en 1795, mort à Saint-Germain-en-Laye, le 22 janvier 1882 Edit. 2 5.

cembre 1836, fit ses études médicales aux Universités de Heidelberg, de Halle et de Berlin, et se livra spécialement, dans cette dernière, à l'étude de l'anatomie pathologique sous la direction de Virchow. En 1861, il fut aide du docteur Heidenhaims à Breslau, se fit recevoir professeur pour la chaire de l'anatomie pathologique, et fut aussitôt appelé à l'Université de Zurich. En 1865, il passa comme professeur ordinaire à Bonn, et en 1873 à Wurtzbourg. Il a été élu en 1891, correspondant de l'Académie de médecine de Paris. Il a le titre de conseiller aulique du roi de Bavière.

M. Rindfleisch s'est fait connaître par ses recherches sur la scrofulose, la tuberculose, la formation du pus, l'origine du typhus et de la syphilis, etc. On a de lui : *Traité d'histologie pathologique* (Lehrbuch der Pathol. Gewebelehre; Leipzig, 5e édit. 1878), traduit en français par le docteur Grass (1873, in-8, avec fig.); *Eléments de pathologie* (Elem. der Pathol ; Ibid. 1883), traduit en français par le docteur J. Schmitt (1885, in-8). *

RING (Max), romancier allemand, né à Sauditz (Silésie), le 4 août 1817, fit ses études classiques a Breslau, suivit les cours de médecine à Berlin, exerça la médecine, depuis 1841, a Gleiwitz, puis a Breslau et se fixa ensuite à Berlin. Dès 1840, il publia un volume de poésies, mais c'est surtout comme romancier qu'il s'est fait connaître. On cite surtout : *Breslau et Berlin* (1849, 2 vol.), esquisse du temps de la Révolution de mars 1848; *les Enfants de Dieu* (die Kinder Gottes; Breslau, 1851); *le Grand électeur et l'échevin* (der Grosse Kurfurst und der Schœppenmeister; Berlin, 1851); *John Milton et son temps* (J. M. und seine zeit; Francfort, 1857); la *Race perdue* (das Verlorene Geschlecht, 1867); *Prince et musicien* (Furst und Musiker, 1869); *les Amis de l'âme* (die Seelenfreunde, 1871); *Infaillible* (Unfehlbar, 1873); *le Grand krach* (der Grosse Krach, 1874); *les Menteurs* (die Lügner, 1878); *Chaînes d'or* (Goldene Ketten, 1881); *Enfants de Berlin* (Berliner Kinder, 1883); *Ressuscités* (Auferstanden, 1886); *Victoire de l'amour* (Sieg der Liebe, 1886); *Chercheurs et lutteurs* (Streber und Kaempfer, 1888, 2 volumes), etc. *

RINGUIER (Antoine-Alexandre-Ernest), ancien député français, est né à Soissons, le 18 mars 1825. Fils d'un négociant, il suivit lui-même la carrière de l'industrie. Républicain de la veille, il prit part à la lutte contre les insurgés de juin 1849, et concourut au désarmement des insurgés de Belleville et de Ménilmontant. Il prit aussi part à la résistance contre le coup d'Etat du 2 décembre. Pendant la guerre franco-prussienne, M. Ringuier organisa une compagnie d'artilleurs volontaires, prit part à la défense de Soissons, fut blessé, cité deux fois à l'ordre du jour et décoré ensuite de la Légion d'honneur le 22 mars 1872. Conseiller général de l'Aisne pour le canton de Braisne, depuis 1873, il fut elu député de l'arrondissement de Soissons, le 21 août 1881, par 8114 voix, contre 6961 partagées entre deux concurrents. Il siégea sur les bancs de la Gauche radicale. Aux élections du 4 octobre 1885, il fut porté sur la liste opportuniste et radicale, obtint au premier tour de scrutin 49163 voix, et fut élu, au scrutin de ballottage, le septième sur huit, par 63278 voix sur 117252 votants. M. Ernest Ringuier ne s'est pas représenté aux elections de 1889. *

RIOM (Adine BROBANT, dame Eugène) femme de lettres française née au Pellerin (Loire-Inférieure) en 1818, est la petite nièce de Fouché, duc d'Otrante. Mariée à un notaire de Nantes, elle se consacra à la poesie, et fit de son salon une sorte de cénacle littéraire, servant de rendez-vous aux écrivains et littérateurs de la région. Elle a publié, sous les pseudonymes de *Louise d'Isole* et de *Comte de Saint-Jean*, plusieurs livres de poesie empreints du sentiment religieux ou patriotique et remplis des souvenirs héroïques et des saintes légendes de la Bretagne.

Nous citerons parmi ses volumes de vers : *Oscar*, poème (Nantes 1850); *les Reflets de la lumière* (1859); *Flux et reflux* (1859); *Passion* (1864); *Après l'amour* (1867); *Merlin* (1872; 2e édition 1887); *Histoires et légendes bretonnes* (1873; 2e edition 1887); *Salomon et la reine de Saba*, légende orientale, poeme (Nantes, 1875); *Fleurs du passé* (1880); *Légendes bibliques et orientales* (1882). Mme Riom a aussi écrit une comédie en prose en un acte, *les Oiseaux des Tournelles*, représentée sur le troisième Théâtre français, puis plusieurs romans entre autres : la *Chapelle de Bethléem* (Nantes, 1854); *Mobiles et zouaves bretons* (Ibid.); *Michel Marion*, épisode de la guerre de l'indépendance bretonne, roman historique (1879), couronné par la Société de l'encouragement au bien Elle a en outre collabore a diverses revues : la *Revue de Bretagne et de Vendee*, la *Revue de Paris*, la *Revue contemporaine*, la *Revue française*, etc. *

RIOTTEAU (Emile-Alexandre), industriel français député, est né a Saint-Pierre-Miquelon (Martinique), le 12 décembre 1837. L'un des grands armateurs du departement de la Manche, membre de la Chambre de commerce et juge au tribunal de commerce de Granville, il se présenta, comme candidat républicain, aux elections du 20 février 1876, dans la 2e circonscription d'Avranches, et fut nomme par 6336 voix contre 4343 obtenues par le candidat monarchiste. Il siégea au centre gauche et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Combattu par l'administration, aux élections du 14 octobre suivant, il échoua avec 6027 voix, contre 6139 obtenues par M. Leclerc, candidat officiel et bonapartiste. L'election de ce dernier ayant été invalidée, M. Riotteau se représenta et fut elu, le 3 mars 1879, par 7699 voix contre 3565 données au candidat monarchiste, M. de Canisy. Il se fit inscrire au groupe de la gauche républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription d'Avranches, par 8808 voix, sans concurrent. Aux élections génerales du 4 octobre 188›, il échoua avec toute la liste républicaine du département de la Manche, et ne réunit que 53287 voix sur 109378 votants, mais une élection partielle s'étant produite dans la Manche, M. Riotteau fut élu, le 16 janvier 1887, au scrutin departemental par environ 55000 voix, contre 45000 donnees à l'amiral Roussin, candidat monarchiste. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se representa dans l'arrondissement d'Avranches et fut elu, au premier tour, par 10867 voix, contre 9385 données à M. Bouvat-

---

RING (Bernard Jacques-Joseph-Maximilien DE), archéologue français, né à Bonn (Prusse), le 27 mai 1799, mort à Bischheim (Alsace), en 1873. Edit 3-5.

RIO (Alexis-François), écrivain religieux et critique d'art français, né à l'île d'Arz (Morbihan), le 20 mai 1797, mort à Paris, le 16 juillet 1874. Edit. 3-5.

RIONDEL (Louis-Fabin), homme politique français, né à Saint-Marcellin (Isère), le 24 avril 1824, mort dans cette ville, le 26 juillet 1889 Edit. 4-5.

RIOS Y ROSAS (Antonio DE LOS), homme politique espagnol, ancien ministre, né à Ronda (Andalousie), en 1812, mort à Madrid, le 4 novembre 1873 Edit. 1-5

RIOULT (Louis-Edouard), peintre français, né à Montdidier (Somme), le 26 octobre 1790, mort à Paris, le 10 mars 1855. Edit. 1-3.

tier, candidat monarchiste, député sortant, et 1308 au vicomte d'Avenal, candidat revisionniste. Il représente le canton de Granville au conseil général de la Manche.

RIPON (George-Frédéric-Samuel-Robinson, 1er marquis DE), auparavant 2e comte DE GREY, homme politique et pair d'Angleterre, né à Londres, le 24 octobre 1827, appartient à une famille normande, qui compte parmi ses membres une des femmes de Henri VIII. Député-lieutenant du comte de Lincoln (1849), puis de celui d'York, il fut nommé sous-secrétaire d'Etat à la guerre en 1859, passa en 1861 au conseil des Indes, puis revint la même année à la guerre et y reçut, en 1863, le titre de secrétaire d'Etat. De 1852 à 1859, il occupa différents sièges au Parlement : à cette dernière date, il entra à la Chambre haute, d'abord comme successeur des titres de Ripon et de Goderich qu'il tenait de son père, puis de ceux de Grey et Grantham que lui légua son oncle. Membre du conseil privé, il en devint président en décembre 1868.

Le 23 avril 1870, il succéda à Lord Zetland comme Grand Maître des Francs-Maçons d'Angleterre. En 1871, il fut nommé président de la High Joint Commission chargée de la négociation du traité de Washington; les services qu'il rendit en cette qualité lui firent décerner, à son retour des Etats-Unis, le titre de marquis de Ripon. Au mois d'août 1873, il résigna ses fonctions de président du Conseil privé, et au mois d'octobre 1874 donna sa démission de Grand Maître de la Grande Loge franc-maçonnique, à la suite de sa conversion au catholicisme accomplie le 4 septembre de la même année à l'église de l'Oratoire. Lors du retour de M. Gladstone au pouvoir, le marquis de Ripon fut nommé vice-roi de l'Inde (1880).

La nomination d'un catholique romain à cette haute fonction souleva de vifs débats et un grand meeting de protestation eut lieu, le 18 juin, dans l'Exeter Hall. Durant son administration, le nouveau vice-roi s'attacha principalement à étendre les droits des indigènes en restreignant les privilèges des Européens. Lorsqu'il quitta l'Inde, il fut de la part de la population du Bengale et de Bombay l'objet d'ovations enthousiastes. Le marquis de Ripon a été créé chevalier de la Jarretière en 1869; il a reçu le titre de docteur en droit civil de l'Université d'Oxford en 1870, et a été nommé, en 1882, président du Yorkshire college.

Marié, en 1851, à la fille aînée du capitaine Wyner, qui a été nommée, en 1863, dame d'honneur de la princesse de Galles, le marquis de Ripon a pour héritier son fils Frédéric Olivier, d'abord vicomte GODERICH, puis 3e comte de GREY, né à Londres en 1852.

RISTELHÜBER (Paul), littérateur et bibliophile français, né à Strasbourg, le 11 août 1834, est fils d'un médecin distingué de cette ville, chirurgien en chef de l'hôpital civil et auteur de quelques mémoires spéciaux. Il termina ses études au collège Sainte-Barbe et au lycée Louis-le-Grand et prit le grade de licencié ès lettres. De retour dans son pays, il collabora à des recueils alsaciens et donna diverses publications, littéraires et bibliographiques.

Nous citerons : *Bouquet de lieder*, traduit de l'allemand (Strasbourg, 1856, in-18); *Intermezzo*, traduit de H. Heine, en vers français (Ibid., 1857, petit in-18); *Héro et Léandre*, traduction en vers (Ibid. 1859, in-18); *Marie Stuart*, drame, d'après Schiller, en vers (1859, in-18); *Faust*, d'après Gœthe, adapté à la scène française (1861, in-18); *Faust dans l'histoire et dans la légende*, essai sur l'humanisme superstitieux du XVIe siècle (1863, in-8); *Rhythmes et refrains*, poésies (Lyon, imp. Perrin; 1864, in-18); *l'Alsace ancienne et moderne*, (3e édit., 1865, in-8), avec M. Baquol; *Lettres sur les Archives de la ville de Strasbourg* (1866, in-8); *l'Assassinat de Rastadt* (1870, in-8), étude historique; *Bibliographie Alsacienne* (1870-1874, dont le dernier volume valut à l'auteur une condamnation à quatre mois de forteresse pour une citation de Victor Hugo, jugée offensante envers l'empereur d'Allemagne; *l'Alsace à Morat* (1876; in-8); *Quatre ballades* (Genève, 1876, in-8); *Un Touriste allemand à Ferney en 1775* (1878 in-18); *l'Alsace à Sempach*, étude historique (1886, gr. in-8); *Heidelberg et Strasbourg*, recherches biographiques et littéraires (1888, gr. in-8), M. P. Ristelhuber a édité, avec notices et notes, le curieux *Liber vagatorum*, ou *Livre des gueux*, du XVIe siècle, avec une *Notice* (1862, in 8), les *Contes* du Pogge, les *Contes, lettres et pensées* de l'abbé Galiani, *l'Elite des contes* du sieur d'Ouville, l'*Apologie pour Hérodote* de Henri Estienne, publiée pour la première fois intégralement, enfin les *Deux dialogues du nouveau langage italianisé* de Henri Estienne (1886, 2 vol in-8), qui ont obtenu le prix Archon-Despérouses à l'Académie française.

RISTITCH (Jean), homme politique serbe, né à Kragouievatz, en 1831, fit ses études à Berlin et à Heidelberg, puis vint les compléter à Paris où il fut ensuite chargé par la Société littéraire de Belgrade d'explorer dans nos archives les documents relatifs à l'histoire de la Serbie. Retourné à Belgrade, il entra au Ministère de l'intérieur et devint rapidement chef de division. Le prince Miloch le distingua et, en 1860, l'attacha à la mission qu'il envoyait à Constantinople. L'année suivante M. Jean Ristitch passait du rang de secrétaire à celui de chef de mission et parvenait à empêcher la rupture qui semblait devoir être la conséquence du bombardement de Belgrade. Il obtint plus tard de la Porte l'évacuation des forteresses que les troupes turques occupaient encore en Serbie. Ce résultat inespéré fit à M. J Ristitch un nom populaire; le prince Michel lui adressa une lettre publique de félicitations et lui confia le portefeuille des affaires étrangères avec la présidence du conseil, en novembre 1867. M J. Ristitch ayant réclamé des modifications dans le personnel du ministère, dut se retirer devant les hésitations du prince. Loin d'en souffrir, sa popularité en fut accrue, et il fit partie du Conseil de régence nommé en 1868, après l'assassinat de Michel, pendant la minorité du jeune Milano, qu'il avait ramené de Paris. A la mort de Blaznavatz, il prit la présidence du Conseil et travailla à préparer l'indépendance de sa patrie. Partisan de la Russie, il mettait en elle tout son espoir, tandis que le parti Marinovitch se tournait du côté de Vienne. Après le retour du prince Milan de son voyage en Autriche et à Paris en 1873, son influence diminua, et il céda le pouvoir à son adversaire. Il rentra au ministère en 1876 et y resta près de deux ans. Il fut envoyé au congrès de Berlin en 1878, pour y défendre les intérêts de la Serbie. Le congrès accorda à celle-ci, avec l'indépendance, un agrandissement de territoire, mais non l'annexion, convoitée par elle, de la Bosnie dont l'occupation par l'Autriche fut la cause de nouvelles difficultés politiques et diplomatiques.

M. Ristitch reprit la présidence du conseil, avec le portefeuille des affaires étrangères le 22 octobre 1878 et garda le pouvoir jusqu'au 20 octobre 1880, luttant pendant ces deux années, avec l'appui de l'influence russe, contre les réclamations de l'Autriche-Hongrie. Une convention du 8 juillet 1878 avait prescrit l'ouverture de négociations en vue de

RIPON (Frédéric-John ROBINSON, 1er comte DE), pair d'Angleterre, né le 1er novembre 1782, mort le 28 janvier 1859. Edit. 1-2.

RITCHIE (Leitch), littérateur anglais, né à Greenock (Ecosse) en 1801, mort à Edimbourg, le 16 janvier 1865. Edit. 1-4.

conclure un traité de commerce et même une union douanière entre l'empire et la principauté; elles traînerent en longueur et, le 2 juillet 1880, M. Ristitch les fit échouer en contestant diplomatiquement à l'Autriche-Hongrie les droits de la nation la plus favorisée. Le gouvernement impérial prit alors une attitude comminatoire devant laquelle M. Ristitch dut se retirer, et, malgré son opposition dans la Scoupchtina, le traité fut conclu par son successeur, M. Pirotchanotz et confirmé par l'assemblée après de nouvelles élections. M. Ristitch resta le chef du parti libéral auquel les radicaux se réunirent a plusieurs reprises, et revint au pouvoir, comme président de cabinets éphemères, notamment du 13 juin au 29 décembre 1887. Il préparait un projet de revision de la constitution, lorsque les dissentiments entre les libéraux et les radicaux entraînèrent sa chute. Investi de la confiance du roi Milan, au milieu des crises qui aboutirent a une abdication, il fut un des trois regents auxquels le prince, en quittant le pays, confia la régence pendant la minorité de son fils (6 mars 1889), et membre du cabinet alors constitue sous la présidence de M. Grouitch; mais son action personnelle se degage de moins en moins au milieu des démêlés de famille et de politique qui composent l'histoire des premieres années du règne du jeune roi Alexandre. Lorsque celui-ci accomplit le coup d'État du 13 avril 1893, M. Ristitch fut le premier mis en etat d'arrestation, avec son collègue M. Belimarkovitch, a la suite du banquet où le prince proclama lui-même sa majorité.

A part ses services politiques, M. Ristitch s'est fait connaître, en Serbie, par des travaux litteraires tres estimes. Il a publié en allemand : *Revue de l'etat moral et intellectuel de la Serbie* (Kurze Uebersicht der sittlichen und geistlichen Zustaende in Serbien; Heidelberg, 1851); *Littérature contemporaine Serbe* (die neuere Liter. der Serbien; Berlin, 1852).

RISTORI (Adélaïde), célebre actrice italienne, née en 1821, a Cividale, petite ville du Frioul, est la fille de comédiens obscurs, qui la firent paraître sur la scène, dès l'âge de deux mois, dans une piece de Giraud, *le Précepteur dans l'embarras*. A quatre ans, elle joua les rôles d'enfant, et a douze ceux de soubrette et d'ingenue. Elle parut enfin, deux ans plus tard, dans *Françoise de Rimini*, de S. Pellico, et joua, pour son premier benefice, une pièce imitee du français, *les Deux Fantômes*. Elle entra a quinze ans dans la troupe sarde dont elle fit longtemps partie. La célebre Charlotte Marchionni, qui jouait les premiers rôles, la prit en affection, et lui donna de précieuses leçons. En 1841, Mlle Adelaide Ristori passa dans la troupe de Parme, deploya ensuite tout son talent, à Livourne, dans les roles de jeune premiere, car à cette epoque, elle jouait de préférence la comédie, se montrant parfois avec éclat dans le drame et dans la tragédie.

Des amours qui tiennent du roman, suivis de son mariage avec le jeune marquis Capranica del Grillo, en 1847, interrompirent quelque temps la carrière dramatique de Mme Ristori; sa passion pour l'art fut réduite aux théâtres de société. Une bonne action la ramena sur la scène. Elle joua un soir au bénéfice d'un impresario ruiné et obtint un triomphe qui fit taire toutes les considérations de famille. Après avoir formé et dirigé elle-même une troupe pendant quelque temps, elle s'engagea dans celle de Domeniconi, excellent acteur lui-même Caroline Internari lui fit alors étudier les principaux rôles du théâtre tragique italien, celui de Myrrha surtout, la Phèdre de cette autre Rachel. Malheureusement, son début dans le chef-d'œuvre d'Alfieri eut lieu a Rome, en 1849, au moment du siège de cette ville. Durant le bombardement, Mme Ristori alla soigner les blessés dans les hôpitaux. Ce ne fut qu'en 1850 qu'elle reprit ses représentations Avec *Myrrha*, elle fit applaudir trois autres tragédies du même auteur : *Rosemonde*, *Octavie* et *Antigone*. Rentrée dans la troupe sarde, elle joua chaque annee quelques mois a Turin, et parcourut toute la Péninsule, accueillie avec faveur dans ses pièces de prédilection, *Myrrha*, *Françoise de Rimini*, *Pia dei Tolomei* et *Marie Stuart*.

Ces mêmes pieces furent aussi, à Paris, ses triomphes en 1855 Jamais comédienne étrangere n'avait reçu pareille ovation sur nos théâtres. Admise a jouer aux Français quelques jours après une représentation de Rachel, elle dut a ce rapprochement même un redoublement d'enthousiasme; car les griefs du public parisien contre l'actrice française ne furent pas etrangers au succes de sa rivale. Le nom de la Ristori fut dans toutes les bouches, ses portraits se vendirent a profusion; Lamartine lui adressa des vers; le gouvernement lui fit les offres les plus brillantes pour l'attacher a la Comédie-Française. Elle voulut rester Italienne.

Pendant cinq ans, Mme Ristori donna régulièrement au Théâtre-Italien de Paris une saison dramatique, ainsi qu'un certain nombre de representations dans les departements. En 1856, M. Legouvé lui confia sa *Médée*, que Mlle Rachel s'était refusée a jouer, et que Montanelli traduisit pour elle en italien. Ce dernier écrivit aussi pour sa compatriote une piece originale, *Camma*, qui lui valut un succes de plus. A la fin de 1857, elle reçut en Espagne l'accueil le plus enthousiaste. Dans sa saison de 1858, a Paris, elle osa enfin lutter, dans une traduction italienne de *Phèdre*, contre les plus puissants de nos souvenirs: un peu plus tard, a la suite de la dernière guerre d'Italie, elle se risqua, malgré l'imperfection encore très marquee, de sa prononciation française, a réciter sur la scene du Théatre Français des vers de circonstance, écrits pour elle dans notre langue. En 1860, elle alla donner des représentations en Hollande et en Russie; elle obtint particulièrement un grand succes a Saint-Pétersbourg, au commencement de 1861.

Elle revint en France et joua à l'Odéon, dans notre langue même, le rôle de Béatrix, dans le drame ecrit pour elle par M. Legouvé. C'était la premiere fois qu'elle jouait en français, et, malgré les traces d'accent italien, son succès fut vif et prolongé. Depuis, elle ne cessa de voyager, donnant des representations dans toute l'Europe. Le roi Guillaume I[er] lui décerna en 1862, à Berlin, la médaille es sciences et es arts. En 1864, elle passa même a Constantinople, où elle reçut l'accueil le plus enthousiaste. Elle vint reprendre a Paris, sur la scene du Vaudeville, au printemps de 1865, le drame de *Beatrix*, mais elle n'y retrouva pas son premier succes Apres avoir encore, au mois de juin 1866, joué *Medea* et *Maria Stuarda* au Théâtre-Lyrique, elle partit pour l'Amérique avec une troupe de tragedie, y obtint des succes prodigieux d'enthousiasme et d'argent, et parcourut ensuite l'Amérique du Sud, le Bresil, la Plata, la Confedération argentine. En 1880, Mme Ristori forma encore, a Rome, une troupe dramatique, pour faire une derniere tournée en Europe. Elle a publie en français un volume d'*Etudes et souvenirs* (1887, in-18).

RITTER (Maurice), historien allemand, né à Bonn, le 16 janvier 1840, suivit les cours d'histoire aux Universités de Bonn, de Berlin et de Munich, entra

RITSCHL (Frédéric-Guillaume), philologue allemand, né a Grossvargula (Thuringe), le 6 avril 1806, mort à Leipzig, le 9 novembre 1876. Edit 1-5.

RITSCHL (Albrecht), théologien allemand, neveu du precédent, né à Berlin, le 25 mars 1822, mort le 20 mars 1889 Edit. 1-5

RITT (Georges), mathématicien français, né à Toulon, le 1[er] mai 1800, mort le 10 janvier 1864. Edit. 2-3.

comme auxiliaire dans la commission historique de Munich et y fut chargé de l'édition de la correspondance de Wittelsbach. Il prit ses grades en 1867 et fut nommé, en 1873, professeur ordinaire d'histoire à l'Université de Bonn. Il est membre de l'Académie des sciences de Munich depuis 1870.

On a de M. Maurice Ritter : *De Diocletiano novarum in re publica institutionum auctore* (1862); *Histoire de l'Union allemande* (Gesch. der deutschen Union; Schaffh. 1867-1873, 2 vol.), *Lettres et documents pour l'histoire de la guerre de Trente Ans* (Briefe und Akten, etc.; Munich, 1870-1873, 3 vol.), *les Mémoires de Sully et le grand plan de Henri IV* (die Mem. Sullys und das grosse Plan Heinrichs IV; Ibid., 1871) : *Histoire de l'Allemagne au temps de la contre-réforme et de la guerre de Trente Ans* (Gesch. Deutschands im Zeitalter der Gegenreform, etc. 1889). *

RIVARA DA CUNHA (Joachim Heliodoro), littérateur et administrateur portugais, né à Arragolos (Alemtejo), le 23 juin 1809, fils d'un médecin d'origine genevoise, acheva ses études à l'Université de Coimbre, fut reçu médecin, et, après avoir été quelque temps employé à la préfecture d'Evora, devint bibliothécaire de cette ville, qui possédait une importante collection de manuscrits. Il en entreprit le *Catalogue*, dont le tome Ier, imprimé aux frais du gouvernement, parut à Lisbonne en 1844. En 1852, il fut élu député au parlement où il vota avec le parti libéral. Il publia alors ses *Apuntamentos sobre os oradores parlamentares*. En 1855, nommé secrétaire général du gouvernement de l'Inde portugaise, il partit pour Goa, où il eut à défendre les droits des évêques portugais et du gouvernement contre les prétentions des missionnaires de la congrégation romaine de la propagation de la foi, il publia sur ce sujet une foule d'écrits en portugais ou en latin qui eurent de l'influence sur le concordat conclu entre le Portugal et le Saint-Siège. M. Rivara da Cunha est membre de l'Académie des sciences de Lisbonne.

Nous citerons encore, parmi ses nombreuses publications : *De Lisboa a Goa palo mediterraneo* (Goa, 1859); Deux éditions différentes, corrigées et annotées de la *Grammaire de la langue Concani* (1857-1858, in-4); *Ensaio historico da lingua Concani* (1858, in-4); *Reflexoes sobre o padroado portuguez no Oriente* (1858, in-4), publié également, ainsi qu'un *Supplement* (Additamento, 1858), en langue anglaise; une collection de *Memorias sobre at possessoés portuquezas na Azia, escriptas em* 1823, etc. (1859); quelques traductions, de nombreuses brochures de circonstance; des articles de journaux, notamment au *Panorama*, où il fit ses débuts littéraires.

RIVET (Gustave), littérateur et homme politique français, député, est né à Domène (Isère), le 25 janvier 1848. Reçu licencié ès lettres, il fut professeur de rhétorique à Dieppe. Le caractère politique de quelques-unes de ses premières poésies, très louées par Victor Hugo, pour lequel il professait une véritable idolâtrie, le fit révoquer après le 24 mai 1873. Il rentra dans l'Université comme professeur de rhétorique à Meaux, puis chargé de cours au lycée Charlemagne. Il quitta définitivement l'enseignement sous le régime du 16 mai 1877. Il collabora au *Rappel*, dès sa fondation, à *la Vie populaire*, au *National*, à *l'Homme libre*, au *Voltaire*, etc. En 1878, il devint secrétaire de la direction de la presse au Ministère de l'intérieur, et en février 1879 il fut nommé chef du cabinet de M. Turquet, sous-secrétaire d'État au Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, mais il garda ce poste peu de temps. Candidat républicain, à l'élection partielle du 18 février 1883, dans la 1re circonscription de Grenoble, vacante par le décès de M. Bravet, il fut élu, par 9032 voix, contre 4090 données à un autre candidat républicain, M. Aristide Rey. Il siégea sur les bancs de la Gauche radicale. Porté sur la liste républicaine unique de l'Isère, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le quatrième sur neuf, par 60292 voix, sur 111505 votants. M. G. Rivet, qui appartenait au groupe de la Gauche radicale, prit part à la discussion d'un grand nombre de lois politiques ou financières. Il comptait parmi les partisans de la dénonciation du Concordat. Il soumit à la Chambre une proposition de revision constitutionnelle tendant à retirer au Sénat le droit de dissolution, laquelle obtint 201 voix contre 275, et la reprit devant le Congrès de Versailles, où elle réunit seulement 279 voix. Mais, en présence de l'agitation boulangiste qui mettait la révision de la constitution en tête de son programme, il se déclara pour le renvoi d'une telle œuvre à un moment plus favorable aux intérêts de la République. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans la 1re circonscription de Grenoble, et fut élu, au premier tour, par 10583 voix, contre 363 données à M. Guichard, ancien gendarme. A la fin de mai 1892, il a déposé une proposition tendant à transformer la formule du serment exigé des jurés et à la rendre indépendante de toute foi religieuse.

M. Gustave Rivet, dont un drame en quatre actes et en prose, *le Châtiment* (1879, in-18), a été représenté au théâtre de Cluny, a publié : *Voix perdues*, *Les Patriotiques*, *Mosaïques*, poésies (1874, in-8); *le Cimetière Saint-Joseph* (1874, in 8), à-propos en un acte en vers; *Victor Hugo chez lui* (1878, in 18); *Marie Touchet*, drame en un acte, en vers (1881, in-18), joué à l'Odéon (novembre 1881); *la Recherche de la paternité*, avec une *Préface* de M. Alex. Dumas fils (1890, in 18), etc. *

RIVIER (Alphonse-Pierre-Octave), jurisconsulte suisse, né à Lausanne, le 9 novembre 1835, suivit les cours de droit à l'Université de sa ville natale, et fut reçu licencié. Il partit alors pour Berlin, pour continuer l'étude du droit, obtint le grade de docteur en 1858, et se fit recevoir privat-docent en 1862. Professeur à l'Université de Berne de 1863 à 1867, il passa à l'Université libre de Bruxelles, comme professeur de droit international. Il a été élu associé de l'Académie des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, le 12 mai 1873.

M. Rivier, qui s'est acquis la réputation d'une autorité incontestée dans les questions de droit international a publié : *De Discrimine quod inter regulam Catonianam et eam quæ lege 29 de R. J continetur juris antiqui regulam interest* (Berlin, 1858), thèse de doctorat; *Introduction historique*

RITTER (Charles), géographe allemand, né à Quedlinbourg (Prusse), le 17 août 1779, mort à Berlin, le 29 septembre 1859. Edit. 1-2.

RITTER (Henri), philosophe allemand, né à Zerbst, le 21 novembre 1791, mort à Gœttingue, le 3 février 1869. Edit. 1-4.

RITTER (Henri), peintre américain, né à Montréal (Canada), le 24 mai 1816, mort à Dusseldorf, le 21 décembre 1853. Edit. 1-3.

RIVERS (George Pitt-Rivers, 4e baron), pair d'Angleterre, né en 1810, mort le 24 avril 1866. Edit. 1-4.

RIVES (Dominique-Bernard), jurisconsulte français, né à Mielan (Gers), le 11 mars 1789, mort le 26 novembre 1863. Edit. 1-3.

RIVET (Mgr François-Victor), prélat français, né à Saint-Germain-en-Laye, le 1er juin 1796, mort à Dijon, le 12 juillet 1884. Edit. 5

RIVET (Jean-Charles), représentant du peuple français, né à Brives, le 19 mai 1800, mort dans la même ville, le 20 novembre 1872. Edit. 1-5

RIVET (Marie-Constant-Alphonse), général français, né en 1810, mort à Sébastopol, le 8 septembre 1855. Edit. 1-2.

au droit romain (Bruxelles, 1872, in-8; 2e édit., 1881); *Traité élémentaire des successions à cause de mort en droit romain* (Ibid., 1878, in 8); *Revue littéraire et historique des systèmes et théories du droit des gens depuis Grotius* (Literarhistorische Uebersicht der Systeme und Theorien des Volkerrechts seit Grotius; Berlin, 1885, in-8); *les Dix premières années de l'Institut de droit international* (Brux., 1884, in 8). Il a donné une édition des *Lettres inédites de Claude Chansonnette, jurisconsulte messin* (Brux., 1878, in-8), une traduction de l'allemand *De la Responsabilité et de l'irresponsabilité du pape dans le droit international* de Bluntschli (Paris, 1877, in-8) et du hollandais *Éléments de droit international privé, ou du conflit des lois* de Asser (Ibid., 1884, in 8). M. Rivier a été rédacteur en chef de la *Revue de droit international* et des six premiers volumes de l'*Annuaire* de l'Institut de droit international. Il a collaboré à de nombreuses revues spéciales de Paris, de Vienne et de Berlin, et publié des notices biographiques sur Bluntschli (1882) et sur W. B. Lawrence (1883), etc. *

RIVIÈRE (Hippolyte-Ferréol), jurisconsulte français, né à Aix en-Othe (Aube), le 26 mars 1818, fut reçu docteur en droit à Dijon en 1840. Après avoir concouru pour diverses chaires de Facultés de droit, il entra dans la magistrature, devint le 25 avril 1863 juge à Issoire, président du tribunal de Mauriac le 21 octobre 1865, conseiller à la Cour de Riom le 1er septembre 1868, et fut nommé avocat général à la Cour de cassation le 15 janvier 1880 et conseiller l'année suivante. Décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1882, il a été promu officier le 10 juillet 1888. — Il est mort à Paris, le 23 novembre 1892.

M. Rivière a publié : *Répétitions écrites sur le Code de commerce* (1854, in-8; 7e édit., 1875); *Examen du régime de la propriété mobilière en France* (1854, in 8); *Questions sur la transcription en matière hypothécaire* (1856, in 8), avec M. H. Huguet, avocat à la Cour de cassation : *Revue doctrinale des variations et des progrès de la jurisprudence de la Cour de cassation en matière civile* (1862, gr. in-8); *Commentaire de la loi du 24 juillet 1867, sur les Sociétés* (1868, in-8); *Histoire des institutions de l'Auvergne* (1874, 2 vol. in-8); *Codes français et lois usuelles* (1876, in-8; 12e édit., 1884), avec MM. Faustin Hélie et Pont; *Commentaire théorique et pratique des lois du 4 mars 1889 et du 4 avril 1890 sur la liquidation judiciaire*, suivi du formulaire (1890, in 8); *Pandectes françaises*, nouveau répertoire de doctrine, de législation et de jurisprudence, avec MM. Aubépin, Barbier, Devez, etc. (1886-1890, tom. I-IX); puis diverses brochures juridiques.

RIVIÈRE (Louis-Marie Charles RIFFARDEAU, duc DE), ancien sénateur français, né à Constantinople, le 8 juillet 1817, est fils de l'ancien gouverneur du comte de Chambord et filleul de Louis XVIII et de la duchesse d'Angoulême. Riche propriétaire du département du Cher et membre du Conseil général de ce département pour le canton de Charenton, il n'avait appartenu à aucune de nos assemblées politiques, lorsqu'il fut porté candidat sur la liste monarchiste aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876. Nommé le second sur deux, par 190 voix sur 354 votants, il fit partie de la droite légitimiste et se prononça pour la dissolution de la Chambre des députés, demandée par M. de Broglie, le 23 juin 1877. M. le duc de Rivière ne s'est pas représenté aux élections pour le renouvellement triennal du 25 janvier 1885. — Il est mort à Vernois-Charenton (Cher), le 30 octobre 1890.

RIVIÈRE (Armand), député français, né à Chênehutte (Maine-et-Loire), le 1er mars 1822, étudia le droit, entra au barreau d'Angers et y devint rédacteur en chef du journal *le Tribun d'Angers*, dans lequel, en 1851, il signa une énergique protestation contre le Coup d'État. Obligé de se réfugier un instant à Londres, il rentra en France, alla s'inscrire au barreau de Tours, et se mêla dans cette ville aux luttes de l'opposition contre l'Empire. Candidat radical aux élections de mai 1869, il obtint 7167 voix, contre 19025 données à M. Housard, candidat libéral. Il combattit le plébiscite de 1870, et protesta contre la déclaration de guerre. L'élection de M. Guinot au Sénat le 5 janvier 1879 ayant laissé une place vacante dans la 2e circonscription de Tours, M. Rivière fut élu, le 28 avril, au scrutin de ballottage, par 10748 voix. Il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. Il a été nommé maire de Tours, le 20 novembre. Aux élections générales du 21 août 1881, il obtint, dans la 2e circonscription de Tours, au premier tour de scrutin, une majorité de 9772 voix, et l'emporta, le 4 septembre, au scrutin de ballottage, avec 11579 voix, sur son concurrent bonapartiste, qui en obtint 6490. Porté sur la liste républicaine du département d'Indre et-Loire, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, au premier tour de scrutin, le second sur cinq, par 40134 voix sur 77086 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. — Il est mort aux Tuffeaux, près de Saumur, le 12 octobre 1891.

M. Armand Rivière est auteur des écrits suivants : *Histoire des biens communaux en France depuis leur origine jusqu'à la fin du XIIIe siècle* (1856, in-8); couronné par l'Académie des inscriptions; *les Miracles de saint Martin* (1861, in-8); *l'Église et l'esclavage* (1864, in-8); *Histoire de la démocratie angevine de 1848 à 1851* (1869, in-18); *Trois mois de dictature en province* (1871, in-18); *la Guerre avec la Chine, politique coloniale, question du Tonkin* (1883, gr. in 8); un recueil de *Rabelæsiana* (1885, petit in 8); *l'Expédition du Tonkin, les responsabilités, Lang-Son*, etc. (1888, in-8).

RIVIÈRE (Briton), peintre anglais, né à Londres, le 14 août 1840, est fils d'un professeur de dessin au collège de Cheltenham et à l'Université d'Oxford. Il eut son père pour premier maître, entra en 1867 à l'Université d'Oxford, et obtint, en 1873, le diplôme de maître ès arts. Il exposa la première fois en 1858, dans la galerie de l'Académie : *le Repos après le travail* et *le Parc de mouton*, et, l'année suivante, *Sur la route de Gloucester*. Après une interruption de cinq ans, il reparut à l'Exposition de l'Académie en 1874 et donna depuis une suite de tableaux parmi lesquels nous citerons : *Roméo et Juliette, Profond sommeil* (1866); *les Prisonniers* (1869), *Circé transformant les compagnons d'Ulysse en pourceaux* (1871); *Argus* (1873); *Apollo* (1874), *la Légende de Saint-Patrick, Lazare* (1877). A l'Exposition universelle de 1878, où il donna *Charité, le Dernier de la garnison* et *Daniel dans la fosse aux lions*, il obtint une médaille de 3e classe. On cite ensuite : *Un Conte d'hiver* (1879), *la Garde de nuit* (1880); *Laissez dormir les chiens* (1881); un portrait de *Miss Potter* (1882); *Vieux compagnon de jeu, le Dernier de l'équipage, Jeu de géants* (1883); *le Château enchanté* (1884); *Væ Victis, Baiser dérobé* (1885); *l'Union fait la force, la Bienvenue* (1886); *Un Voyageur du vieux monde* (1887); *Requiescat* (1888); *Prométhée*, à la galerie Grosvenor, *la Folie sans fin* (1889); *Rus in urbe* (1890), etc. M. Briton Rivière, dont les œuvres ont été en général gravées par F. Stacpool, a été élu associé de l'Académie des Beaux-Arts de Londres, le 16 janvier 1878, et membre titulaire, le 5 mai 1881.

RIVIÈRE (Henri Laurent), marin et littérateur français, né à Paris, le 12 juillet 1827, tué par les Annamites, le 20 mai 1883. Edit. 4 5.

RIVIÈRES (Raymond-Adolphe SERÉ DE), général français, né à Albi (Tarn), le 20 mai 1815, entra à l'Ecole polytechnique le 2 novembre 1835, et passa deux ans après, comme sous-lieutenant, à celle de Metz, d'où il sortit dans l'arme du génie. Lieutenant en 1839, capitaine en 1843, il fut promu chef de bataillon le 24 décembre 1858. Lieutenant-colonel le 12 août 1864, et colonel le 4 mars 1868, il fut detaché à Nice, puis nommé directeur des fortifications à Lyon. Employé par le gouvernement de la Défense nationale, il fut promu général de brigade, le 30 décembre 1870, commanda, après la guerre, le génie du 2e corps d'armee à Versailles, et fut en outre membre adjoint du comité des fortifications. Au mois de mai 1872, il fut chargé de la tâche pénible et délicate d'instruire le proces du marechal Bazaine; il s'en acquitta avec intégrité, et son rapport, dont la lecture commença le 6 octobre 1873, releva contre le maréchal des charges accablantes. Nommé chef du service central du génie, au ministere de la guerre, le 3 février 1874, il fut chargé des études pour la reconstruction des travaux de défense sur la frontière de l'Est, et pour la construction de nouveaux forts de l'Est et du Sud Est. Promu général de division le 4 novembre 1874, il resta au ministère de la guerre comme directeur du génie, et fut nommé membre du conseil supérieur des voies de communication. Il a été remplacé, comme directeur, le 11 janvier 1880, et admis dans le cadre de réserve le 20 mai 1881. Candidat des Droites sénatoriales pour une élection à un siege de sénateur inamovible, il echoua avec 99 voix, le 21 mai de la même année. Le général de Rivieres a été decoré de la Légion d'honneur le 21 décembre 1854, promu officier le 20 juin 1859, commandeur le 24 juin 1871, et grand officier le 30 juillet 1878. Il a publié a part, l'*Historique des attaques dirigées contre les forts d'Issy et de Vanves par le 2e corps de l'armée de Versailles en* 1871, extrait du *Journal des sciences militaires* (1882, in-8, avec plan).

RIVOIRE (Jacques-Nicolas-Hector), statisticien français, né à Caprée, dans le royaume de Naples, le 29 mars 1809, vint en France apres la chute de l'Empire et fit ses études au collège Louis le-Grand. Pendant l'expédition d'Espagne (1823), il suivit son père, qui etait directeur des hôpitaux militaires. Après avoir fait ses etudes de droit à la Faculte d'Aix, il entra dans l'administration comme employé à la préfecture du Gard (15 octobre 1830). En 1832, il fut attaché à la rédaction de la partie littéraire et artistique du *Courrier du Gard*. Nommé, en 1838, secrétaire du comité supérieur d'instruction primaire, il devint, en 1840, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux publics. Chef de division à la préfecture du Gard depuis le 1er janvier 1838, il rédigea, à l'aide de documents officiels, la *Statistique générale du département du Gard* (Nîmes, 1842-1843, 2 vol. in-4, avec fig.), ouvrage considerable, imprimé aux frais du Conseil général, et successivement couronné, le 16 novembre 1844, par la Société de statistique universelle, dont l'auteur a fait partie depuis le 9 juin 1841, et, le 10 mars 1845, par l'Académie des sciences. M. Rivoire a écrit, en outre, une *Histoire illustrée de la ville de Nîmes*.

RIVOLI (Victor MASSÉNA, duc DE), homme politique français, député, petit-fils du maréchal de ce nom, est né le 14 janvier 1836. Ancien officier, il fut nommé, en 1861, député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement pour la 2e circonscription des Alpes-Maritimes. Il avait obtenu 11 954 voix sur 18 142 votants. Il revint au Corps législatif, aux élections générales de mai 1869, nommé comme candidat officiel de la même circonscription, par 12 813 voix sur 20 620 votants, contre 7 802 voix obtenues par le candidat indépendant, M. Mera. Après la chute de l'Empire, il resta quelque temps dans la vie privée. Il tenta inutilement, en 1879, d'entrer dans le Conseil géneral des Alpes-Maritimes. M. le duc de Rivoli a éte nommé chevalier de la Légion d'honneur.

RIXENS (Jean-André), peintre français, né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), le 30 novembre 1846, suivit les ateliers de MM. Gerôme et Yvon. Il envoya aux Salons annuels : *l'Adieu du matin* (1868) ; *Vue de l'ancien cloître des Augustins, à Toulouse* (1869); *Un Vœu*, pour l'église de Notre-Dame-de-la-Seds, a Aix (1873) ; *Mort de Cléopâtre* (1874) ; *le Cadavre de César* (1876) ; *le Repentir de saint Pierre* (1878) ; *Marie-Jeanne* (1879) ; *Retour de la moisson*, dans les Pyrénées (1880) ; *Mort d'Agrippine* (1881) ; *Tête de vieillard* (1882); *Coquetterie ; Etude* (1884) ; *Don Juan*; portrait de *Jules Delsart* (1886); *Laminage de l'acier* (1887), une des meilleures toiles de l'artiste, sans compter un très grand nombre de portraits aux seules initiales. M. Rixens a envoyé a l'Exposition des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890, six toiles, entre autres : *Un jour de vernissage au Palais des Champs Elysées*, *Endormie*, *la Toilette*, *Mlle Ducasse*; en 1891, onze toiles, comprenant, avec cinq portraits aux initiales : *le Feu*, panneau décoratif pour l'Hôtel de Ville; *l'Horizon dans la brume ; Coup de vent; les Grèves d'Houlgate*, etc. ; en 1892, encore cinq portraits dont celui de *Me Benoist*, ancien président de la Chambre des avoués pour cette chambre, plus *l'Aveugle de Saint-Aventin* et *Chute de la Pique à Luchon*. Cet artiste a obtenu une medaille de 3e classe en 1876, une de 2e classe en 1881, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur la même année.

*

ROBERT (Pierre-Joseph), général français, sénateur, né à Rouen, le 28 janvier 1814, entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1831 et en sortit deux ans après comme sous-lieutenant. Attaché à l'état-major, il fut promu lieutenant le 1er janvier 1836, capitaine le 18 janvier 1840, chef d'escadron le 3 janvier 1851, lieutenant-colonel le 10 mai 1859, colonel le 26 décembre 1864, et nommé en même temps à l'état-major de la division militaire a Rouen Chef d'état-major du général Douay, il assista à la bataille de Wissembourg, et plus tard à celle de Sedan, où il fut fait prisonnier et emmené en Allemagne. Après la guerre, il fut promu général de brigade pour prendre rang à partir du 27 octobre 1871, mais n'exerça aucun commandement et fut admis dans le cadre de réserve en 1876.

M. Robert, qui, en 1848, avait été, sans succès, candidat républicain dans la Seine-Inférieure, fut élu, dans ce même departement, représentant à l'Assemblée nationale, aux élections complémentaires du 2 juillet 1871. Il prit place sur les bancs de la Droite legitimiste et cléricale, signa l'adhésion au *Syllabus*, repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Porté, sur la liste de l'Union conservatrice, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu, le troisième sur quatre, par 545 voix sur 871 electeurs. Il vota, le 23 juin 1877, la dissolution de la Chambre des deputes. Il prit part a la discussion de la loi sur l'état-major. Conseiller général de la Seine-Inférieure pour le canton de Fécamp, il a été élu

RIZA-HASSAN-pacha, homme d'Etat ottoman, né vers 1809, mort en avril 1858. Edit. 1-2.

ROBBE (Louis-Marie-Dominique-Romain), peintre et avocat belge, né à Courtrai, le 17 novembre 1806, mort a Bruxelles, le 3 mai 1887. Edit. 1-5.

ROBERT (Léon), ancien représentant du peuple français, né à Voncq (Ardennes), le 1 août 1813, mort le 4 juin 1887. Edit. 1-5.

ROBERT (l'abbé Jean-François), écrivain ecclésiastique français, né a Abbeville (Somme), le 3 septembre 1797

vice-président de cette assemblée. Décoré de la Légion d'honneur le 4 mai 1841, il a été promu officier le 26 mai 1857, et commandeur le 13 mars 1869. — Il est mort en 1890.

ROBERT (Mgr Joseph-Jean-Louis), prélat français, est né à Annonay (Ardèche), le 22 mars 1819. Précédemment vicaire général de Viviers, il fut nommé, par décret du 27 février 1872, à l'évêché de Constantine, préconisé le 6 mai et sacré le 13 octobre de la même année dans l'église métropolitaine d'Alger. Il a été transféré à l'évêché de Marseille par décret du 13 juin 1878, préconisé le 15 juillet et installé le 29 septembre suivant. Mgr Robert est chanoine d'honneur des diocèses d'Aix, d'Alger, d'Avignon, de Constantine, de Montpellier, d'Oran, Rodez et Viviers.

ROBERT (Charles-Frédéric), administrateur français, né à Mulhouse, le 21 décembre 1827, fit son droit à Paris, fut reçu docteur en 1848, et nommé, l'année suivante, après un brillant concours, auditeur au Conseil d'État. Maintenu en 1852, il devint maître des requêtes et commissaire du gouvernement près la section du contentieux. A la fin de 1864, il remplaça M. Genteur comme secrétaire général du ministère de l'instruction publique, déploya dans ce poste une grande activité, et soutint de sa parole, dans beaucoup de circonstances, les réformes qui s'accomplissaient alors dans l'enseignement. Lorsque M. Duruy se retira du ministère, il en sortit lui-même, fut nommé conseiller d'État en service ordinaire (août 1869) et remplit diverses missions. M. Ch. Robert a été fait officier de la Légion d'honneur le 12 août 1865.

On cite de lui quelques publications relatives à la situation des instituteurs et des écoles : *Plaintes et vœux, présentés en 1861, sur la situation des écoles*, etc (1864, in-8), *l'Instruction obligatoire* (1871, in-8); *la Question sociale* (1873, in-32), *le Partage des fruits du travail*, et sur la participation dans les bénéfices (1873, in-32), et des conférences d'économie politique.

ROBERT (François-Marie-Edmond), administrateur français, ancien député, est né à Metz le 13 janvier 1849. Lieutenant au 33e régiment de mobiles, il fit avec distinction la campagne de 1870 1871 A la fin de 1877, il entra dans l'administration comme sous-préfet de Nogent-sur-Seine, passa à la sous-préfecture de Compiègne et fut nommé préfet de l'Ardèche en décembre 1879. Il donna sa démission de préfet, pour se présenter, comme candidat républicain, aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Compiègne et fut élu par 12 892 voix contre 7444 données au candidat bonapartiste. Il fit partie de l'Union démocratique. Porté sur la liste républicaine modérée de l'Oise, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 21 702 voix sur 93 218 votants, et échoua au scrutin de ballottage, avec 39 136 voix sur 91 143 votants. Chevalier de la Légion d'honneur le 26 novembre 1870, pour faits de guerre, M. Robert a été promu officier le 12 juillet 1880. *

ROBERT (Charles-Jules), graveur français, né à Chartres (Eure-et-Loir), le 6 décembre 1843, vint à Paris suivre les cours de l'École des Beaux-Arts, et fut élève de M. Chapon. Il débuta au Salon de 1864 avec deux gravures sur bois : *Judith et Holopherne*, d'après H. Vernet; portrait de *L. Veuillot*, dessin de Paquier. Il fit ensuite aux Expositions annuelles de très nombreux envois de gravures du même genre, parmi lesquels on a remarqué : *les Noces de Cana*, d'après le tableau du Tintoret. dessin de Mettais, pour « l'Histoire des peintres » de Ch. Blanc (1865) ; *la Résurrection de Lazare*, d'après Palma le jeune, pour le même ouvrage ; portrait de *J. Janin*, dessin de Mouilleron, pour « l'Illustration » (1866), portraits de *Rossini*, *V. Hugo*, *Cabane de bûcheron*, *Descente de croix*, d'après Daniel de Volterre, dessin de Mouilleron (1868) ; *la Nativité*, d'après Raphael Mengs, dessin de Paquier (1869); portraits de *George Sand*, *Louis Blanc*, *Ledru-Rollin*, *Sainte-Beuve* (1870); *la Rue du diable*, à Alger, dessin de Mouilleron (1872); *Une rue de Jérusalem*, d'après Bonnat (1873); *les Dernières Cartouches*, d'après Alph. de Neuville (1874); *Combat sur une voie ferrée, armée de la Loire*, 1870-1871; d'après le même (1875); *V. Hugo et la petite Jeanne*, d'après M. Vierge; *la Naïade*, d'après Henner; *En 1795*, d'après Goupil (1876); *les Racoleurs*. d'après Le Blant ; *le Courage militaire et la Charité*, d'après P. Dubois (1877); *l'État-Major autrichien devant le corps de Marceau*, d'après J.-P. Laurens (1878); *Tête de Saint Jean-Baptiste* d'après Henner (1883); portrait de *Mme Boucicaut* (1887); portrait de la reine *Isabelle de Bourbon* (1890), sans compter un grand nombre de portraits, de gravures pour l'*Histoire des peintres de Charles Blanc* et pour les grandes revues illustrées, ainsi que des études pour les divers types des billets de la Banque de France. Cet artiste a obtenu, outre des récompenses aux Expositions de Londres, de Melbourne et de Sidney, une médaille de 3e classe au Salon de 1873, une de 2e classe à celui de 1880, la décoration de la Légion d'honneur le 11 juillet 1882. *

ROBERT (Nestor-Alexandre-Nicolas), peintre belge, né à Trasegnies, dans le Hainaut, le 26 février 1817, étudia à l'Académie de Bruxelles sous la direction de M. Navez, débuta au Salon de 1845 et séjourna ensuite jusqu'en 1848 en Italie. Il a été élu membre de l'Académie de Bruxelles, le 7 avril 1870 et nommé professeur à l'École des Beaux-Arts de cette ville, le 22 août 1871. M. Robert a notamment exécuté et exposé, depuis son retour : *Luca Signorelli faisant le portrait de son fils expiré*, *les Capucins*, *Jeune mendiant*, *Souvenirs de Rome et de Naples*, le *Dolce far niente* (1848-1852); *Charles-Quint au couvent de Saint-Yuste* (1854); un *Portrait*, à l'Exposition universelle de 1855; *Mme Stevens* (1857); *le comte de Morny* (1859); *Sac du couvent des Carmes à Anvers* (XVIe siècle), un *Portrait*, à l'Exposition universelle de 1867; *l'Enfant prodigue* (1872), etc. M. Alex. Robert a obtenu une médaille de vermeil en 1845, une d'or en 1848, à Bruxelles, et une 3e médaille à Paris, en 1855.

ROBERT (Cyprien), littérateur français, né à Angers, le 1er février 1807. Edit. 2-5.

ROBERT (Pierre-Charles), administrateur et numismate français, membre de l'Institut, né à Bar-le-Duc (Meuse), le 20 novembre 1812, mort à Paris, le 15 décembre 1887 Edit. 5.

ROBERT (Antoinette-Henriette-Clémence), romancière française, née à Mâcon, le 6 décembre 1797, morte à Paris, le 1er décembre 1873. Edit. 1-5.

ROBERT (Louis-Eugène), médecin et naturaliste, né à Meudon (Seine-et-Oise), le 6 décembre 1806, mort le 13 octobre 1879. Edit. 3-5.

ROBERT (Auguste-François), poète français, né à Paris, le 28 février 1813, mort à Passy, le 15 avril 1883. Edit. 3-5.

ROBERT (César-Alphonse), chirurgien français, né à Marseille en 1801, mort à Paris, le 1er décembre 1862. Edit. 1-3.

ROBERT (Henri), horloger français, né à Mâcon, le 29 mars 1795 Edit 1-4.

ROBERT (Louis-Valentin-Elias), sculpteur français, né à Étampes en 1821, mort à Passy, le 28 avril 1874 Edit. 1-5.

ROBERT DEHAULT (Louis-Rémy-Nicolas ROBERT, dit), sénateur et industriel français, né à Droyes (Haute-Marne), le 22 janvier 1821, mort à Essonnes (Seine-et-Oise), le 7 juin 1881. Edit. 5.

ROBERT DE MASSY (Paul-Alexandre), homme politique français, ancien député, sénateur, né à Orléans, le 29 septembre 1810, se fit inscrire au barreau d'Orléans, où il devint plus tard bâtonnier. Membre du Conseil municipal de cette ville, il fut candidat de l'opposition, aux élections de 1869, et échoua contre le candidat officiel. Élu représentant du Loiret, à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le deuxième sur sept, par 46 346 voix, il prit place au centre gauche. M. Robert de Massy, qui passait pour appartenir à l'opinion orléaniste, et qui fut rapporteur du projet tendant à restituer aux princes d'Orléans leurs biens confisqués, se prononça nettement pour la République, lors des tentatives de restauration monarchique (octobre 1873). Il prit une grande part aux travaux de l'Assemblée, et lors de la discussion du projet de loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, combattit l'amendement de M. Chesnelong, qui voulait faire accorder aux diocèses la personnalité civile. Candidat dans la 1re circonscription d'Orléans, il obtint, le 20 février 1876, une majorité relative de 5 144 voix sur 13 105 et fut élu, le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 7 907 voix. Il reprit sa place au Centre gauche, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8 402 voix, contre 6 435 obtenues par le candidat officiel, M. Vignat. Au renouvellement partiel du Sénat, du 5 janvier 1879, il fut nommé sénateur du Loiret, le second sur deux, par 301 voix sur 422 votants. — M. Robert de Massy est mort le 15 mars 1890.

ROBERT-FLEURY (Joseph-Nicolas-Robert FLEURY, dit), peintre français, membre de l'Institut, né à Cologne (alors departement de la Roër), le 8 août 1797, vint étudier à Paris, où il eut pour maîtres Girodet, Gros, H. Vernet, fit un voyage de plusieurs années en Italie, et débuta au Salon de 1824. Il a donné aux Expositions successives : *le Tasse au couvent de Saint-Onuphre* (1827); *Une Scène de la Saint-Barthélemy* (1833), au Luxembourg; *Henri IV rapporté au Louvre* (1836); *les Derniers moments de Montaigne*, *l'Entrée de Clovis à Tours*, et *Philippe IV, dit de Valois* : tous les deux au musée de Versailles; *Jane Shore*, *le Colloque de Poissy*, au Luxembourg; *Une scène d'inquisition*, *Un Auto da-fé*, *Benvenuto Cellini*, *la Toilette*, au musee de Montpellier, deux portraits historiques à celui de Nantes, etc. La plupart de ces œuvres ont reparu à l'Exposition universelle de 1855, avec le *Pillage d'une maison, dans le Judecca de Venise au moyen âge*. Depuis, il n'a plus exposé qu'un petit nombre d'ouvrages : *Charles-Quint au monastère de Saint-Just*, en 1857, le portrait de *M. Devinck*, en 1865, puis le portrait du docteur *Grisolle*, à l'Exposition universelle de 1867. Il a exécuté des peintures pour divers monuments, en particulier pour le Tribunal de commerce de Paris : *l'Institution des juges consulaires en* 1563 *par le chancelier de l'Hospital*, *Présentation par Colbert à la signature de Louis XIV de l'ordonnance du commerce de* 1673 et *Promulgation du Code de commerce sous Napoléon III en* 1884.

Beaucoup des tableaux de M. Robert-Fleury ont été mis au nombre des belles œuvres de l'école française, et ils ont eu les honneurs de toutes les sortes de reproductions. L'auteur, qui compte parmi les chefs d'école, a obtenu une 2e médaille en 1824, deux 1res en 1834 et 1835, et une 1re en 1855 et en 1867. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1836, il a été promu au grade d'officier en 1849, et à celui de commandeur le 7 août 1867. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en janvier 1850, en remplacement de Granet.

En 1855, M. Robert-Fleury succéda à Blondel comme professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, dont il devint directeur pour cinq ans, lors de sa réorganisation en décembre 1863. Il fut nommé en outre membre du Conseil municipal de Paris, pour le VIe arrondissement, par décret du 15 novembre 1864. L'année suivante, par décret du 20 décembre 1865, il fut envoyé à Rome, comme directeur de l'Academie de France, en remplacement de M. Schnetz; mais il fut remplacé lui-même par M. Hébert, au bout d'une annee. — M. Robert-Fleury, qui a peint jusque dans l'âge le plus avancé, est mort à Paris le 4 mai 1890.

ROBERT-FLEURY (Tony), peintre français, fils du précédent, né à Paris, le 1er septembre 1837, fut élève de Paul Delaroche et de Léon Cogniet, et débuta avec éclat au Salon de 1866, par un grand tableau que lui avait inspire un épisode de la dernière guerre de l'independance polonaise; cette toile, intitulée simplement : *Varsovie, 8 avril* 1861, représentait le massacre de 4 000 habitants sur la place du Château de cette ville. Il a exposé depuis : *les Vieilles sur la place Navone* à Rome (1867); *Portraits* (1868); *le Dernier jour de Corinthe* (1870), toile de vastes proportions; *les Danaïdes* (1873); *Charlotte Corday à Caen* (1874); *Pinel, médecin en chef de la Salpêtrière*, délivrant les aliénées de leurs chaînes (1876), l'une des toiles les plus remarquées du Salon; *Portraits* (1877-1878); *Glorification de la sculpture française*, plafond pour le palais du Luxembourg (1880); *Vauban donne les plans des fortifications du château et de la ville de Belfort* (1882); *Mazarin et ses nieces* (1883); *Portrait de M. Robert-Fleury* (1884), *Léda*. *le Général Lebrun* (1885); *M. Bixio* (1886); *Ophélie* (1887); *Madeleine* (1889); 1789-1889 (1890); *le Billet doux* (1891); *l'Architecture*, pour l'Hôtel de Ville de Paris (1892), plus un certain nombre de portraits aux seules initiales. M. Tony Robert-Fleury a obtenu trois médailles en 1866, 1867, 1868, la médaille d'honneur en 1870, une médaille de 1re classe a l'Exposition universelle de 1878, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Decoré de la Légion d'honneur le 1er novembre 1873, il a été promu officier le 13 juillet 1884.

ROBERTS (Arthur-Henry), peintre français, né à Paris vers 1812, fut élève de Drolling, et debuta au Salon de 1839. Il a cultivé le portrait et les sujets religieux, et a principalement exposé : *Saint Robert fondateur de Cîteaux*, *Marguerite*, *Jésus chez Marthe et Marie* (1842-48); *Nazareth* (1853); *Sainte Claire*, à l'Exposition universelle de 1855, *Intérieur du cabinet de M. Sauvageot* (1857); un *Portrait* (1861); *Tribulation* (1863); *Une Trouvaille* (1864); *le Vin nouveau*, *Portrait de femme* (1865); *Enfance de sainte Thérèse*, portrait de *Seid-effendi* (1866), etc. M. Roberts, qui a depuis longtemps cessé ses envois au Salon, a obtenu une 3e medaille en 1855.

ROBERTS (sir Frédéric-Sleigh), général anglais, né en Irlande, le 30 septembre 18[illegible]2, fit ses études aux collèges militaires d'Eton et de Sundhurst, et entra dans l'armée des Indes comme lieutenant d'artillerie. Il se distingua lors de l'insurrection de 1857-1858, notamment le 2 janvier 1858, lors de la retraite des insurgés à Khodagunge, où il leur enleva un drapeau. Il fut alors décoré de l'ordre de Victoria. En 1868, il prit part à la campagne d'Abyssinie, comme quartier-maître général de

---

ROBERT-HOUDIN (Jean-Eugène), prestidigitateur français, né à Blois, le 6 décembre 1805, mort à Saint-Germain, près Blois, le 18 juin 1871. Edit. 2-4.

ROBERTI (Albert), peintre belge, né à Bruxelles en 1811, mort dans cette ville, le 15 décembre 18[illegible]4. Edit. 1-4

ROBERTS (David), peintre écossais, né à Edimbourg, le 24 octobre 1796, mort à Londres, le 25 novembre 1864 Edit. 1-3.

l'armée commandée par lord Napier et, en 1871, à celle de Lushai. Colonel au début de l'expédition contre l'Afghanistan, il se signala par sa marche hardie sur Caboul à travers le Kouroum. Après le massacre de l'ambassade anglaise. il assiégea cette ville tombée au pouvoir de l'ennemi et la reprit le 12 octobre 1879. Il fut alors promu général et prit le commandement en chef du corps expéditionnaire. Après le désastre de la colonne du général Barrows en juillet 1880, le général sir Frédéric Roberts se porta de Caboul à Candahar, franchit en vingt jours la distance qui sépare ces deux localites et atteignit l'armée afghane, commandée par Ayoub-khan.

Il infligea alors à l'ennemi une défaite écrasante et lui enleva trente-deux canons (3 novembre 1880). Cette victoire mit fin à la guerre, le Parlement anglais envoya au vainqueur de Candahar des félicitations et la ville de Londres lui accorda les droits de citoyen. L'année suivante, sir Frédéric Roberts fut désigné pour commander l'expédition du Natal et du Transvaal, en Afrique; mais, la paix ayant été conclue avec les Boers avant son arrivée, il rentra aux Indes, et prit le commandement des troupes dans la présidence de Madras. En octobre 1886, il succéda au général Mac-Pherson, décédé, comme commandant en chef des troupes anglaises en Birmanie, où il eut à lutter contre la résistance opiniâtre des Dacoits. Il élabora un plan de campagne qui, exécuté avec persévérance, amena, après de lourds sacrifices, sinon la pacification, du moins la soumission de ce pays. Le général sir Frédéric Roberts resta commandant en chef de l'armée des Indes jusqu'à la fin de décembre 1892. Dans cette dernière année il fut question de l'envoyer dans l'Afghanistan, s'assurer de la marche des Russes vers le Thibet, mais ce projet ne fut pas mis à exécution. Il a pris sa retraite dans les premiers jours d'avril 1892. Créé baronnet en 1881, il a été fait grand-croix de l'ordre du Bain et de l'ordre de l'Étoile des Indes. *

ROBERTY (Eugène DE), publiciste et économiste russe, né dans la Podolie en 1843, fit ses études aux Universités d'Heidelberg et d'Iéna et se fit recevoir docteur. Venu à Paris, il se lia avec Littré et Wyrouboff et devint un des plus ardents adeptes de la philosophie positive d'Auguste Comte. Ses principaux travaux portent sur le système philosophique de ses maîtres, la sociologie, et l'économie politique qu'il ne sépare pas de la Science sociale. Il a publié dans cet ordre d'idées : *Etude d'économie politique* (1869, in-8); *la Sociologie, essai de philosophie sociologique* (1880, in-8), dans la « Bibliothèque scientifique internationale »; *l'Ancienne et la nouvelle philosophie*, essai sur les lois générales du développement de la philosophie (1887, in-8); *l'Inconnaissable: sa métaphysique, sa psychologie* (1889, in-12). Il a fourni en outre de nombreux articles sociologiques et économiques à la revue russe *la Science et la parole* de Saint-Pétersbourg, et à la *Revue de philosophie positiviste* de Littré et Wyrouboff. *

ROBIDA (Albert), dessinateur et littérateur français, né à Compiègne, le 14 mai 1848, débuta, comme caricaturiste, au *Journal amusant*, en 1866. Après avoir collaboré à divers autres journaux illustrés : *Paris-Caprice*, *la Vie élégante*, *Paris comique*, etc., il entra, en 1871, à la *Vie parisienne*, à laquelle il est resté attaché depuis. En 1873, il fit un court séjour à Vienne et collabora pendant quelque temps au journal satirique *la Puce* (der Floh). De retour à Paris, il fonda, avec le concours de l'éditeur Georges Decaux, un journal comique hebdomadaire, *la Caricature*, reproduisant les divers types de la société boulevardière, avec leur élégance convenue, leur nervosisme à la mode, leur vie à outrance.

Aspirant dès lors au double rôle d'artiste et d'écrivain, M. Albert Robida a publié dans le genre comique, avec texte et dessins, les ouvrages suivants : *Voyages très extraordinaires de Saturnin Farandoul* (1879, in-4); *la Tour enchantée* (1881, in-4); *le Voyage M. Dumollet* (1883, in-8); *la Vie en rose* (1883, in-18); *le Vingtième siècle* (1883, in-8; 1892, gr. in-8, illustré); *le Vrai sexe faible* (1884, in 18); *le Portefeuille d'un très vieux garçon* (1885, in-18); *les Peines de cœur d'Adrien Fontenille* (1885, in-18); *la Part du hasard* (1888, in-18); *la Tribu salee* (1890, in-18); *Kerbiniou le très madré, Voyage au pays des saucisses* (1892, in-18). Dans un genre plus sérieux, et plus elevé, il a écrit, avec dessins et lithographies, toute une série de souvenirs de voyages : *les Vieilles villes d'Italie* (1878, in-8); *les Vieilles villes de Suisse* (1878, in-8); *les Vieilles villes d'Espagne* (1880, in-8); *la Vieille France*, comprenant : Tome I, *Normandie* (1890), tome II, *Bretagne* (1891, in-4), tome III, *la Touraine* (1892). Il a en outre donné une édition revue sur les textes et illustrée par lui, des *Cent nouvelles nouvelles* (1888, 2 vol. in-8). Citons encore un album intitulé : *la Guerre au* XX*e siècle* (1887, in-4). *

ROBIE (Jean-Baptiste), peintre belge, né à Bruxelles en 1821, et fils d'un serrurier-forgeron, dont il partagea longtemps les travaux, étudia presque furtivement la peinture, et suivit plus tard les cours de l'Académie de Bruxelles. Il se consacra au genre des fleurs et des fruits, et acquit, dans cette spécialité, un renom d'originalité qu'elle ne semblait pas comporter. Il fit de nombreux voyages en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Egypte, aux Indes, à Ceylan, en rapporta des sujets de paysages et aborda la peinture d'histoire. Il a exposé aux Salons de Paris et de Bruxelles et l'on cite de lui : *la Guirlande*, *les Raisins*, *la Fenêtre*, *le Parc*, etc. (1846-1851); *le Pain et le Vin*, *Nature morte*, admis à l'Exposition universelle de Paris en 1855; *Fleurs*, *Raisins* (1863); *Raisins et nature morte*, appartenant à M. J. Dixon (1864); *le Massacre des Innocents*, *la Terre Promise* (1865); *l'Automne*, *Fruits*, à l'Exposition universelle de 1867, et quatre autres toiles, *Fleurs, fruits et accessoires*, à celle de 1878. Il a obtenu à Bruxelles une médaille d'or en 1848, à Paris, une 3e médaille en 1851, rappelée en 1863; une mention en 1855, et à la Haye, une médaille d'or en 1861. M. Jean Robie a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

ROBIN (Edouard-Charles-Albert), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Dijon, le 19 septembre 1847, fit ses études médicales à Paris, fut interne des hôpitaux et servit dans les ambulances pendant la guerre. Reçu docteur en 1877, agrégé en 1883 et médecin des hôpitaux, il fut successivement attaché à la Maison des Ménages d'Issy, puis à l'hôpital de la Pitié. Il a été élu membre de l'Académie de médecine, le 7 juin 1887, dans la section de physique et de chimie médicales. Décoré de la Légion d'honneur, le 28 octobre

---

ROBERTSON (Pierre-Charles-Théodore LAFFORGUE, dit), professeur d'anglais, né à Paris en 1803, mort dans cette ville, le 19 janvier 1871. Edit. 2-4.

ROBERTSON (James-Craigie), théologien anglais, né à Aberdeen (Ecosse), en 1813, mort le 8 juillet 1882. Edit. 5

ROBIAC (Louis-Michel-Illide DE VEAU, marquis DE), député français, né à Alais en l'an V, mort le 15 juillet 1864. Edit. 2-4.

ROBIN (Charles-Philippe), anatomiste français, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, sénateur, né à Jasseron (Ain), le 4 juin 1821, mort au même lieu, le 5 octobre 1885. Edit. 1-5.

1870, pour faits de guerre, il a été promu officier, le 3 janvier 1888.

M. le docteur Albert Robin a publié : *Etudes physiologiques et thérapeutiques sur le jaborandi* (1875, in-8); *Essai d'urologie clinique. La fièvre typhoïde* (1877, in-8), thèse de doctorat; *Des Troubles oculaires dans les maladies de l'encéphale* (1880 in-8, avec fig.), thèse d'agrégation; *Des Affections cérébrales consécutives aux lésions non traumatiques du rocher et de l'appareil auditif* (1883, in-8), autre thèse d'agrégation; *Leçons de clinique et de thérapeutique médicales* (1887, in 8, avec fig.). Il a donné, en outre, en collaboration avec le chirurgien Gosselin : *l'Urine ammoniacale et la fièvre urineuse, Recherches expérimentales* (1874, in-8). *

ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (Hippolyte et Charles). — Voyez BEAUREPAIRE (ROBILLARD DE).

ROBINET (Jean-François-Eugène), médecin et publiciste français, né à Vic-sur-Seille (Meurthe), le 24 avril 1825, se fit connaître par son attachement à la personne et aux doctrines d'Auguste Comte, le fondateur de l'école positiviste. Il était son médecin, et fut l'un de ses treize exécuteurs testamentaires. Pendant le siège de Paris, maire du VI[e] arrondissement, il se présenta plus tard, sans succès, aux élections pour le Conseil municipal. En janvier 1890, il fut nommé à l'emploi nouvellement créé d'attaché au service de la Bibliothèque et des collections historiques de la ville de Paris. Il avait un fils, mort en 1887, qui fut élu deux fois, en 1881 et 1884, membre du Conseil municipal pour le quartier de la Monnaie.

Le docteur Robinet a publié sur le maître et sa doctrine un livre considérable, sous le simple titre de *Notice sur l'œuvre et sur la vie d'Auguste Comte* (1860, fort vol. in-8, avec portrait; 3[e] édit., 1884, in-18). Il a donné en outre : *Danton, Mémoire sur sa vie privée* (1865, in-8), ouvrage accompagné de pièces justificatives intéressantes et suivi d'une plus importante publication, *le Procès des Dantonistes* (1879, in-8); *Danton émigré*, recherches sur la diplomatie de la République en l'an I (1886, in-18); *Danton homme d'Etat* (1889, in-8); puis quelques discours et brochures d'actualité politique, comme la *Nouvelle politique de la France, relations extérieures* (1875, in-8); *la Politique coloniale* (2[e] édit., 1883, in-8); *la Politique positive et la question tunisienne* (1881, in-8), etc.

ROBINSON (Moncure), célèbre ingénieur américain, né à Richmond (Virginie), en 1802, fit ses premières études au collège de William et Mary. A peine sorti des bancs, il fut employé, comme ingénieur-adjoint, à l'étude des travaux de canalisation projetés entre Richmond et l'Ohio. A vingt et un ans, il fut nommé ingénieur en chef du canal de Richmond. Deux ans après, sentant l'insuffisance de ses connaissances scientifiques, il vint en France et fut admis à suivre les cours de l'Ecole des ponts et chaussées. Il voyagea ensuite en Angleterre et en Hollande.

Ses travaux scientifiques le placèrent bientôt au premier rang des ingénieurs de son pays, et on le chargea de construire une des principales lignes ferrées de l'Amérique du Nord, celle de Philadelphie à Reading, qui mettait en communication toutes les mines de charbon du Schuylkill de Pensylvanie avec Philadelphie. Le plan en fut conçu en vue d'assurer les transports de charbon et autres matières lourdes au plus bas prix possible. M. Robinson construisit ensuite successivement : le chemin de fer d'Acquia-Creek à Richmond, qui relie cette capitale à Washington par la ligne des bateaux à vapeur du Potomac, et qui a joué un rôle important dans la guerre de la sécession; le chemin de fer de Petersburg à Richmond, et enfin celui de Norfolk à Weldon (Caroline du Nord), grande ligne qui relie la Virginie aux deux Carolines. Après avoir renoncé aux affaires, M. Robinson se retira à Philadelphie. — Il est mort dans cette ville, le 10 novembre 1891.

ROBINSON (sir Hercules-George-Robert), administrateur et diplomate anglais, second fils du capitaine du même nom, né en 1824, fit ses études au collège militaire royal de Sandhurst, et servit dans le 87[e] d'infanterie jusqu'en 1846. Il quitta alors l'armée et fut employé dans diverses branches de l'administration civile d'Irlande de 1846 à 1852. Nommé président de Montserrat en 1854, il fut successivement lieutenant-gouverneur de Saint-Christophe (1855), gouverneur de Hong-Kong (1859), de Ceylan (1865) et de New-South-Wales (1872). En août 1874, il fut chargé d'une mission aux îles Fidji pour l'arrangement des affaires entre les autorités indigènes et le gouvernement anglais; ses négociations amenèrent la cession des îles, leur annexion à l'empire britannique et l'établissement d'un gouvernement provisoire dont il fut pendant quelque temps le chef. En décembre 1878, sir Robert Robinson fut nommé gouverneur de la Nouvelle Zélande, en remplacement du marquis de Normanby, puis du Cap de Bonne-Espérance, comme successeur de sir Bartle Frere en août 1880. En 1886, il fut nommé haut commissaire dans l'enquête qui eut lieu à l'île Maurice et qui se termina par la suspension du gouverneur. Il a été nommé chevalier en 1859 et créé grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et de Saint George, en reconnaissance de la part qu'il prit à l'annexion des îles Fidji. *

ROBIOU (Félix-Marie-Louis-Jean) [DE LA TRÉHONVAIS], professeur et historien français, né à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 10 octobre 1818, fut élève de l'Ecole normale de 1840 à 1843, et reçu agrégé pour l'enseignement d'histoire en 1847. Il professa cette classe au collège de Pontivy, plus tard Napoléonville, depuis 1843 jusqu'en 1853, sauf une année passée au collège de Laval (1845-1846), occupa ensuite les chaires d'histoire ou de rhétorique de plusieurs lycées, et revint encore une fois à celui de Napoléonville en 1859. Autorisé à prendre un congé de 1864 à 1870, il vint à Paris et fut nommé, en mars 1870, professeur suppléant d'histoire à la Faculté des lettres de Strasbourg; désigné comme directeur-adjoint de l'Ecole pratique des hautes études en 1871, il passa, comme suppléant d'histoire, à la Faculté de Nancy en 1874, et fut appelé comme titulaire à la chaire de littérature et institutions grecques de la Faculté de Rennes. Il l'occupa jusqu'à son admission à la retraite en octobre 1888. Il avait été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 29 décembre 1882.

M. F. Robiou, collaborateur actif de plusieurs revues, *l'Univers catholique, les Annales de philosophie chrétienne, la Revue archéologique*, etc., a publié à part les ouvrages suivants : *De l'influence*

ROBINET (Stéphane), chimiste français, né à Paris, le 6 décembre 1799, mort dans cette ville, le 2 décembre 1869. Edit. 1-4.

ROBINET (Edmond), littérateur français, né à Saint-Pol-de-Léon (Finistère), en 1811, mort le 22 novembre 1864. Edit. 1-3.

ROBINSON (le rév. Edouard), orientaliste américain, né à Southington, le 10 avril 1794, mort à New-York, le 27 janvier 1864. Edit. 1-3.

ROBINSON (Thérèse-Albertine-Louise VON JAKOB), femme de lettres allemande, femme du précédent, née à Halle, le 26 janvier 1797, morte à Hambourg, le 13 avril 1870. Edit. 1-4.

du stoïcisme à l'époque des Flaviens et des Antonins, thèse française pour le doctorat ès lettres (1852, in-8); *le Gouvernement de l'Egypte sous les Ptolémées*, thèse latine (Ægypti regimen, etc.; 1852, in-8); *Recherches sur la 14e dynastie de Manéthon* (1860, in-8); *Mémoire sur les connaissances des anciens dans la partie de l'Afrique comprise entre les tropiques*, qui obtint, en 1860, une mention honorable de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, imprimé par fragments dans divers recueils (1861); *Histoire ancienne des peuples d'Orient jusqu'aux guerres médiques* (1862, in-18), ouvrage à l'usage des classes et auquel l'auteur a donné un *Appendice* pour les professeurs (1863, in-18); *Campagne de Manlius Vulso contre les Galates* (1863, in-18); *Histoire des Gaulois d'Orient* (1866, in-8); *Chefs-d'œuvre de l'art antique* (1867-1868, 7 vol.), avec M. F. Lenormant; *Itinéraire des Dix Mille* (1873, in-8); *les classes populaires en France* pendant le moyen âge (1875, in-8); *les Populations rurales en France*, de la fin des croisades à l'avènement des Valois (1875, in-8); *Deux questions de chronologie et d'histoire éclairées* (1876, in-8); *Mémoire sur l'économie politique de l'Egypte des Lagides* (1876, in-8); *Questions homériques* (1876, in-8); *Observations critiques sur l'archéologie dite préhistorique* spécialement en ce qui concerne la race celtique (1879, in-8); *les Institutions de la Grèce antique*, suivant le plan du programme de la licence ès-lettres (1882, in-18; 2e édit. augmentée, 1890, in-18); *les Institutions de l'ancienne Rome*, avec M. D. Delaunay (1885-1888, 3 vol in-18), etc.

ROBIQUET (Paul), jurisconsulte et historien français, né à Paris en 1848, fut reçu docteur en droit et acquit, en 1880, une charge d'avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation. Membre de la Société de législation comparée, il poursuivit à la fois ses études juridiques et littéraires et se fit recevoir docteur ès lettres en 1887.

M. Robiquet a publié : *Etudes sur la législation protectrice de l'enfance ouvrière en France et à l'étranger* (1877, in-8); *Droit constitutionnel comparé* (1878, in-8), avec M. Bard; *Histoire municipale de Paris depuis les origines jusqu'à l'avènement de Henri III* (1880, in-8); *De l'organisation municipale de Paris sous l'ancien régime* (1882, gr. in-8); *Theveneau de Morande, étude sur le XVIIIe siècle* (1882, in-18); *De Joannis Aurati poetæ regii vita et latine scriptis poematibus* (1887, in-8), thèse latine de doctorat; *Paris et la Ligue sous le règne de Henri III* (1887, in-8), thèse française, couronnée par l'Académie française; *Histoire municipale populaire de Paris, scènes et récits historiques* (1887, in-18); *le Personnel municipal de Paris pendant la Révolution* (1890, in-8), sans compter des articles dans la *Revue générale de droit*, dans *la Révolution française*, etc. *

ROCHARD (Jules-Eugène), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Saint-Brieuc, le 30 octobre 1819, entra au service de la marine, comme officier de santé de 3e classe, le 11 novembre 1837. Chirurgien professeur le 3 decembre 1850, chirurgien en chef le 6 mai 1854, directeur du service de santé de la marine le 21 juillet 1870, il fut nommé inspecteur général et président du conseil supérieur de santé le 13 décembre 1875. Membre de l'Académie de médecine depuis 1877, M. Rochard a été promu officier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1859, commandeur le 23 octobre 1871 et grand officier le 6 avril 1886.

On cite de lui : *De l'Influence de la navigation et des pays chauds sur la marche de la phthisie pulmonaire* (1856, in-4, avec tableau), couronné par l'Académie de médecine; *Du Service chirurgical de la flotte en temps de guerre* (1861, in-8, avec fig.); *Histoire de la chirurgie française au XIXe siècle* (1874, in-8), étude historique et critique sur les progrès faits en chirurgie; *l'Education de nos filles* (1892, in-18). *

ROCHAS D'AIGLUN (Eugène-Auguste-Albert DE), officier et écrivain français, né le 20 mai 1837, à Saint-Firmin (Hautes-Alpes), fit ses études au lycée de Grenoble, fut élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole d'application de Metz, entra dans le génie, fut promu lieutenant en 1861, capitaine en 1864, chef de bataillon en 1880, prit sa retraite comme lieutenant-colonel en 1888, et fut nommé administrateur de l'Ecole polytechnique. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1889.

Outre une active collaboration à *la Nature*, à la *Revue du Cercle militaire*, à la *Revue archeologique*, etc., cet officier a publié plusieurs ouvrages d'histoire et d'érudition technique : *Darçon, ingénieur militaire*, sa vie et ses écrits (1867, in-8 avec portrait); *Principes de la fortification antique* (1881, in-8); *les Vallées vaudoises*, étude de topographie et d'histoire militaire (même année); *la Science des philosophes et l'art des thaumaturges dans l'antiquité* (1882, in-8); *la Science dans l'antiquité* (1883, in-8); *Cris de guerre, devises, chants nationaux*, etc. (1890, in-8); *les Forces non définies*, recherches historiques et expérimentales (1887, in-8). On lui doit en outre des traductions d'ouvrages scientifiques de l'antiquité, notamment de la *Poliorcétique des Grecs*, de Philon de Byzance (1872, in-8); puis des restitutions de machines de guerre des Grecs et des Romains; certains de ces travaux ont paru dans les *Mélanges Graux* (1884, gr. in-8); dans la *Revue de Philologie*, dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de MM. Daremberg et Saglio. *

ROCHE (Jules), homme politique français, député, ancien ministre, né à Serrières (Ardèche), le 22 mai 1841, est le neveu de l'évêque de Gap, mort en 1880. Elève du collège Stanislas, il fit ses études de droit à Paris, s'inscrivit au barreau de Lyon et fut candidat de l'opposition, aux elections de 1868 pour le Conseil general de l'Ardèche. Il devint, en 1870, rédacteur en chef du journal *l'Ardèche*, où il combattit l'Empire. Nommé secrétaire géneral à Privas, après le 4 septembre, il se porta aux élections de février 1871 pour l'Assemblée nationale, et échoua avec la liste républicaine, mais il réunit environ 26000 voix. Révoqué alors de ses fonctions de secrétaire général de l'Ardeche, il fut reintégré dans l'administration, au mois de mai, comme secrétaire général du Var, fonctions qui lui furent retirées l'année suivante. De 1874 à 1876, il fut rédacteur de journaux républicains dans le Jura, puis dans la Savoie; il vint ensuite à Paris, fut redacteur du *Petit Parisien*, du *Siècle* et du *Rappel*, et entra au journal de M. Clémenceau, *la Justice*, lors de sa fondation. Elu, en 1879, conseiller municipal de Paris pour le quartier de Bercy, il siégea à l'Extrême Gauche, fut rapporteur du budget des cultes de la Ville de Paris, soutint la thèse du refus absolu de toute subvention, et fit rejeter les dépenses obligatoires. M. Roche présenta aussi au Conseil un rapport sur les immeubles appartenant à la Ville et occupés gratuitement par les congrégations. Réélu, le 9 janvier 1881, dans le même quartier par 1209 voix, il fut choisi pour vice-président du Conseil municipal.

Aux élections législatives du 21 août 1881, M. Roche se porta candidat dans la 1re circonscription de

---

ROBINSON (John-Henry), graveur anglais, né à Bolton (comté de Lancastre), en 1796, mort à Londres, le 20 octobre 1871. Edit. 1-4.

ROCHE (Charles-Louis), médecin français, né à Nevers, le 27 juillet 1790, mort à Paris, le 4 avril 1875. Edit. 1-5.

Privas, dans le XII° arrondissement de Paris et dans l'arrondissement de Draguignan. Il échoua, dans la première, avec 4273 voix, obtint, dans le XII° arrondissement de Paris, 3847 voix sur 12818 votants, et fut élu, à Draguignan, par 6658 voix, contre 5450 partagées entre deux concurrents républicains. Il débuta à la tribune, le 4 mars 1882, dans la discussion de la loi sur l'élection des maires, pour réclamer l'application de cette loi à la ville de Paris. Dans la même session, il demanda la démolition de la chapelle expiatoire, la suppression de neuf archevêchés et de trente-deux évêchés établis par les lois du 14 juillet 1821 et du 14 mai 1859, la suppression des emblèmes religieux dans les tribunaux; il déposa une proposition de loi (13 mai 1882) tendant à la sécularisation des biens des congrégations religieuses, des fabriques, des séminaires et des consistoires. M Jules Roche, constamment choisi pour faire partie de la commission du budget, fut rapporteur d'abord du budget des cultes, ensuite de celui de l'instruction publique, et rapporteur général du budget, ainsi que de diverses lois financières. En mars 1882, il présenta une série d'amendements au budget des cultes, tendant à le réduire de cinquante-deux millions a huit. La même année, il fut rapporteur du projet de loi tendant à allouer des indemnités et pensions viagères aux victimes du coup d'Etat; en 1883, il fut chargé du rapport du projet de loi sur l'organisation judiciaire; en 1884 il prit part a la discussion du projet de loi sur l'instruction primaire présenté par M. Bert, et soutint, le 1er mars 1884, un amendement relatif à la laïcisation des écoles congréganistes fondées en vertu de donations et legs, demandant de dispenser les communes de l'accomplissement de ces conditions comme contraires a la future loi : l'amendement, combattu par M. Drumel au nom des principes juridiques, fut rejeté par 375 voix contre 105.

Vers la fin de la session, M. Jules Roche, qui avait d'abord siégé sur les bancs de l'Extrême Gauche, se rapprocha du groupe de l'Union républicaine, devint dans la suite l'un des chefs de ce groupe, et ce fut comme candidat opportuniste qu'il se présenta aux élections du 4 octobre 1885, dans les départements de l'Ardèche, de la Seine, du Var et de la Savoie. Il échoua avec la liste républicaine, dans l'Ardèche, où il ne réunit que 39152 voix sur 87398 votants; il obtint dans la Seine, sans être élu, 100206 voix et dans le Var, 11951 voix sur 52251 votants. Il fut élu, dans la Savoie, le dernier sur quatre, par 29120 voix sur 53651 votants. Il eut le même rôle important dans la discussion des questions financières, et fut spécialement rapporteur des budgets de 1886 et 1889 Un decret du 23 juillet 1886 le nomma membre du conseil d'administration des chemins de fer de l'Etat, en remplacement de M. Constans, délégué comme envoyé extraordinaire en Chine. M. Jules Roche fut un des premiers à prendre parti contre le général Boulanger, et à dénoncer les dangers de sa politique lorsqu'il était encore ministre de la guerre. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, et avec interdiction des candidatures multiples, il se représenta en Savoie, dans la 1re circonscription de Chambéry, et fut élu, au premier tour, par 10299 voix contre 5928 données à M. Descottes, candidat monarchiste. Appelé au ministère du commerce et de l'industrie dans les cabinets de Freycinet et Loubet, il eut à soutenir, en 1891, la discussion des tarifs de douanes et à résister, dans une certaine mesure, au courant des idées protectionnistes qui emportait la Chambre et le Sénat, et auquel il céda le plus souvent. Il eut l'honneur de faire signer, le 14 juillet 1892, le décret portant ouverture de l'Exposition universelle de 1900. Le 28 novembre de la même année, il suivait M. Loubet dans sa retraite. L'un des députés compris, malgré ses protestations à la tribune, dans les poursuites auxquelles donna lieu l'affaire de Panama (20 décembre 1892), il bénéficia d'une ordonnance de non lieu (7 février 1893).

M. Jules Roche a publié à part : *le Budget des cultes, la Separation de l'Eglise et de l'Etat et les Congrégations, le Concordat, le Syllabus* (1883, in-18). *

ROCHE (Ernest), député français, est né à Bordeaux, le 29 octobre 1850. Ouvrier graveur dans sa ville natale, il prit en 1879, l'initiative de la candidature de Blanqui, alors en prison et inéligible, et contribua à son élection. Il vint plus tard a Paris et entra au journal *l'Intransigeant*, où il traita particulièrement les questions ouvrières. Il prit part à l'organisation de plusieurs grèves, entre autres de celles de Decazeville et d'Anzin et fut condamné à quinze mois de prison. Adepte de Blanqui, il appartint a la fraction de ce parti qui s'était ralliée au programme du général Boulanger, et c'est comme candidat socialiste et boulangiste qu'il se porta aux elections legislatives du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription du XVII° arrondissement de Paris. Il obtint au premier tour de scrutin 7572 voix contre 10000 environ partagées entre huit autres candidats de nuances diverses, et fut elu au scrutin de ballottage, par 8953 voix, contre 7758 données a M. Lepelletier, candidat républicain. A la Chambre, M. Ernest Roche resta attaché au groupe des députes boulangistes. *

ROCHE (Georges), ancien député français. Avocat à Rochefort, il se présenta à plusieurs reprises dans cet arrondissement comme candidat bonapartiste, contre M. Bethmont. Il échoua aux élections du 20 février 1876, avec 6406 voix sur 13250 votants et échoua encore, le 14 octobre 1877, avec 7001 voix contre 7726 données à M. Bethmont. Après la démission de ce dernier, nommé premier président de la Cour des comptes, M. Roche se présenta et, apres avoir réuni au premier tour de scrutin, le 30 avril 1882, 4828 voix sur 13976, il fut elu au scrutin de ballottage à la majorité relative de 5578 voix sur 14502 votants. Porté sur la liste bonapartiste aux élections du 4 octobre 1885, M. Georges Roche obtint au premier tour de scrutin 56594 voix sur 117232 votants, et fut elu au scrutin de ballottage, le troisième sur sept, par 62260 voix sur 124465 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Rochefort et échoua, au second tour, avec 7523 voix contre 8250 obtenues par M. Brand, maire de la ville, candidat republicain et anti-revisionniste. *

ROCHE (Antonin), littérateur français, né le 10 novembre 1813, à Solignac-sur-Loire (Haute-Loire), fit ses études au collège du Puy, puis vint a Paris commencer son droit, et, tout en donnant des leçons, tenter la fortune littéraire. Après avoir professé a Paris, pendant cinq ans, sous la direction d'un ancien élève de l'abbé Gaultier, il alla fonder à Londres des cours de littérature, d'histoire, de géographie et d'astronomie, destinés aux jeunes personnes et fréquentés par les premières familles de l'Angleterre. Ces cours, professés dans un établissement qu'il appela *Educational-Institute*, ont beaucoup contribué a repandre au dela du detroit la langue et la littérature françaises. M. Antonin Roche, qui est devenu le doyen des professeurs français a Londres et examinateur à l'Université, a été décoré de la Légion d'honneur le 6 avril 1864.

Comme complement à ses leçons, il a publié, à Londres et à Paris, de 1840 a 1865, un certain nombre de livres de grammaire et de langue fran-

---

ROCHE (Edouard-Albert), mathématicien français, né à Montpellier, le 17 octobre 1820, mort dans cette ville, le 18 avril 1883. Edit. 5.

çaise à l'usage des étrangers, puis, dans un ordre plus relevé : *Histoire des principaux écrivains français* (2 vol in-12); *les Poètes français*, recueil de morceaux, avec notes et notices; *les Prosateurs français*, recueil analogue au précédent; *Histoire d'Angleterre* (1875, 2 vol. in-12); *Histoire de France* (1866-1867, 2 vol. in-8), en société avec M. Philarète Chasles; *les Ecrivains anglais au* XIXe *siècle* (1868, in-18), troisième recueil de morceaux choisis, avec notices biographiques; *Histoire de France Consulat et Empire* (1878, in-18); *Histoire des principaux écrivains français* depuis l'origine de la littérature jusqu'à nos jours (1878, 2 vol. in-18); ces divers ouvrages ont eu de nombreuses réimpressions. On cite en outre de M. Antonin Roche un roman de jeunesse, *Une Destinée* (1833, 4 vol. in-18).

ROCHEBOUET (Gaétan DE GRIMAUDET DE), général français, ancien ministre, né à Angers (Maine-et-Loire), le 16 mars 1813, entra à l'École polytechnique en 1831 et en sortit dans l'arme de l'artillerie. Lieutenant le 1er octobre 1835, capitaine le 18 février 1841, chef d'escadron le 12 juillet 1849, il prit part à la répression des tentatives de résistance au coup d'État du 2 décembre 1851 et fut promu, à cette occasion, officier de la Légion d'honneur, le 12 du même mois. Lieutenant colonel le 8 janvier 1853, il appartint au 14e régiment de l'artillerie à cheval, fut promu colonel, le 5 septembre 1854, fit la campagne d'Italie, devint général de brigade le 25 juin 1859, et commandant de l'artillerie de la garde impériale. Général de division le 1er mars 1867 et membre du comité d'artillerie, il reçut, lors de la nouvelle division des corps d'armée, le 28 janvier 1874, le commandement du 18e corps à Bordeaux.

Étranger jusqu'alors à la politique, M. de Rochebouet fut mis en évidence par les événements qui suivirent les élections du 14 octobre 1877. Le maintien du cabinet de Broglie aux affaires étant devenu impossible, le maréchal de Mac-Mahon fit venir à Paris le général, pour le mettre à la tête d'un ministère composé de personnages pris en dehors des deux Chambres. Il reçut lui-même, avec la présidence du conseil, le portefeuille de la guerre, et eut pour collègues M. de Banneville, ancien ambassadeur à Vienne, aux affaires étrangères; M. Faye, membre de l'Institut, à l'instruction publique; M. Lepelletier, conseiller à la Cour de cassation, à la justice; M. Welche, préfet du Nord, à l'intérieur; M. Dutilleul, ancien député, aux finances; M. Ozenne, secrétaire général au Ministère du commerce, à l'agriculture; le contre-amiral baron Roussin, à la marine, et M. Graëf, inspecteur général des ponts et chaussées, aux travaux publics. Ce ministère, qui prit le nom de cabinet d'affaires, fut constitué le 14 novembre 1877. Le président du conseil se présenta devant la Chambre des députés avec un programme incolore et se vit repousser, séance tenante, par un ordre du jour d'exclusion, déposé par le comité des dix-huit et adopté par la majorité de la Chambre. La situation du ministère s'aggrava bientôt par la divulgation d'ordres de préparatifs militaires paraissant avoir pour but un coup d'État dont le sens restait indéterminé. M. de Rochebouët et ses collègues donnèrent leur démission et, après avoir gardé l'expédition des affaires courantes pendant quelques jours encore, se retirèrent définitivement, le 14 décembre, pour faire place au cabinet Dufaure. Le général reprit son commandement à Bordeaux et, lors des visites officielles du jour de l'an, protesta devant le maire-sénateur, M. Fourcand, contre les rumeurs de tentatives militaires ébruitées quelques semaines auparavant. Au mois de mars 1879, lors de la discussion des conclusions du rapport de la commission d'enquête sur les actes des ministères du 16 mai et du 14 novembre 1877, M. de Rochebouët fut compris, comme tous ses collègues, dans le vote de blâme affiché par ordre de la Chambre dans toutes les communes de France. Il fut admis dans le cadre de réserve en mars 1878. Commandeur de la Légion d'honneur le 8 octobre 1857, il a été promu grand officier le 20 avril 1871.

ROCHEBRUNE (Octave GUILLAUME DE), dessinateur et graveur français, né à Fontenay-le-Comte (Vendée), le 2 avril 1824, fut d'abord élève de Justin Ouvrié et débuta comme peintre au Salon de 1846, par des vues et des monuments : *l'Abside de Notre-Dame de Paris, Notre-Dame la Grande de Poitiers;* il exposa encore en 1847 *les Ruines de l'abbaye de Maillezais*, et trois dessins; en 1848, les *Châteaux de Josselin* et de *Saint-Ouen*. Pendant les douze années qui suivirent, M. de Rochebrune s'adonna exclusivement à la pratique de l'eau-forte et ne tarda pas à acquérir une grande habileté. Sans vouloir énumérer ici les planches très nombreuses qu'il a exposées depuis 1861, nous rappellerons quelques-unes des plus importantes : *Cheminée de l'atelier de Terre-Neuve*, château appartenant à l'auteur (1863); *Façade orientale du château de Chambord* (1864); *Intérieur du château de Blois* (1865); *les Deux Façades du château d'Ecouen* (1866); *Donjon de Pierrefonds* (1867); *le Louvre* (1868); *le Grand Escalier de François Ier au château de Blois* (1869); *les Neuf premiers caissons du plafond de l'atelier de Terre-Neuve* (1870); *Château de Chambord*, vue prise des terrasses (1872); *Azay-le-Rideau* (1873); *Chenonceau* (1874); *la Sainte Chapelle de Paris* (1875); *la Maison-Carrée de Nîmes* (1876); *Arc de triomphe et tombeau à Saint-Remy* (1877); *Château de Meillant*, près de Saint-Amand (Cher), *Intérieur de l'escalier de Chambord* (1878); *A travers la France*, vues et monuments (1879-1880). M. de Rochebrune a obtenu comme aquafortiste deux médailles en 1865 et en 1868, une médaille de 2e classe en 1872, et la décoration de la Légion d'honneur en 1874.

Outre ses envois aux Salons de Paris, on doit à cet artiste des planches importantes telles que celles de l'*Incendie de la cathédrale de Strasbourg*, puis des illustrations pour des livres et collections d'art : *Poitou et Vendée*, par M. Benjamin Fillon (Fontenay, 1862 et ann. suiv., in-4); *Chants du bocage vendéen*, par M. Emile Grimaud (Nantes, 1868 et 1870, in-8 et in-4); *Architecture de la Renaissance. Cartouches et caissons de plafonds provenant du château de Coulonges-lès-Royaux* (Paris, 1876, in-4); *Collections de Terre-Neuve, appartenant à Octave de Rochebrune :* les armes depuis l'âge celtique jusqu'au XVIIIe siècle (Niort, 1889, in-4 avec pl., 1re partie).

ROCHEFORT (Victor-Henri, marquis DE ROCHEFORT-LUÇAY, dit Henri), journaliste, vaudevilliste et homme politique français, ancien député, né à Paris, le 30 janvier 1830, est le fils du marquis Claude-Louis-Marie de Rochefort-Luçay, qui, sous le nom d'Edmond Rochefort, fut un de nos plus féconds et plus spirituels vaudevillistes. Elevé entre un père légitimiste et une mère républicaine, il fit ses études au collège Saint-Louis, où il se fit remarquer par son goût pour la poésie. Il fit alors plusieurs pièces de vers, une entre autres en l'honneur de la Sainte-Vierge, composée pour un concours de jeux floraux et que divers journaux se sont plu à reproduire pour mettre l'écolier en opposition avec l'homme devenu libre penseur. Au 1er janvier 1851, M. Henri Rochefort, qui avait essayé d'étudier la médecine, puis de donner des leçons de latin, fut admis, comme expéditionnaire, dans les bureaux de l'Hôtel de ville. Il rédigea, pour le compte et sous

---

ROCHECHOUART (Louis-Victor-Léon DE), général français, né à Paris, le 14 septembre 1788, mort au château de Jumilhac (Dordogne), le 25 février 1858. Edit. 1-5.

le nom d'Eug. de Mirecourt, un roman historique, *la Marquise de Courcelles* (1858, 4 vol. in-8), collabora à la seconde édition du *Dictionnaire de la conversation*, puis se tourna vers le journalisme. En 1858, il fonda, avec M. Jules Vallès, *la Chronique parisienne*, feuille de correspondances littéraires et artistiques, qui dura peu, écrivit des comptes rendus de théâtre dans divers journaux, et devint un des rédacteurs du *Charivari*. Nommé sous-inspecteur des Beaux-Arts de la ville de Paris, il donna sa démission, en 1861, pour se livrer exclusivement à ses tentatives littéraires. En 1863, il suivit M. Aurélien Scholl au *Nain jaune*, où il fit le compte rendu du Salon, puis il écrivit au *Figaro* hebdomadaire. Après avoir été, pendant un an, chroniqueur régulier du *Soleil*, il fut attaché par Villemessant à *l'Evénement*, et entra au *Figaro* quotidien, où il eut des appointements de près de 30000 francs.

Dans cette première période. M. Henri Rochefort se faisait une notoriété au théâtre comme vaudevilliste. Il donna successivement sur nos scènes de genre : *Un Monsieur bien mis*, vaudeville en un acte (Folies-Dramatiques, 15 février 1856), avec M. Commerson; *Je suis mon fils*, comédie-vaudeville en un acte (Palais-Royal, février 1860), avec M. Varin; *le Petit Cousin*, operette en un acte (Bouffes-Parisiens, avril 1860), avec M. Deulin; *les Roueries d'une ingénue*, comédie en trois actes (Vaudeville, août 1861); *Une Martingale*, vaudeville en un acte (Variétés, avril 1862), avec MM. Clairville et Cham; *Un Premier avril*, opérette en un acte (Bouffes-Parisiens, mai 1862), avec M. Adrien Marx; *les Bienfaits de Champavert*, comédie-vaudeville en un acte (Délassements-Comiques, mai 1862); *Un Homme du Sud*, vaudeville en un acte (Palais-Royal, août 1862), avec M. Albert Wolf, folie suggérée par la question américaine; *Nos Petites Faiblesses*, vaudeville en deux actes (Variétés, novembre 1862); *les Secrets du grand Albert*, comédie-vaudeville en deux actes (Variétés, novembre 1863), avec M. Eug. Grangé; *Sortir seule!* comédie en trois actes (Gymnase, fevrier 1863), avec le même; *les Mystères de l'Hôtel des ventes*, comédie-vaudeville en trois actes (Palais-Royal, juin 1863), avec M. Albert Wolf, pièce inspirée du livre de l'auteur portant le même titre; *la Vieillesse de Brididi*, vaudeville en un acte (Variétés, mars 1864), avec M. A. Choler; *les Mémoires de Réséda* souvenirs contemporains (Palais-Royal, mai 1865), avec MM. Ern. Blum et Alb. Wolf; *la Tribu des Rousses*, vaudeville en un acte (même théâtre, juillet 1865), avec M. Ern. Blum; *Sauvé, mon Dieu!* vaudeville en un acte (Vaudeville, août 1865), avec M. P. Véron; *la Foire aux grotesques*, courrier de Paris, en deux feuilletons (Palais-Royal, février 1866), avec M P. Véron; *la Confession d'un enfant du siècle*, comédie en un acte (Vaudeville, septembre 1866). En même temps, son assiduité à l'Hôtel des ventes, où il achetait et revendait, suivant le caprice du jour, lui permettait d'observer les mœurs singulières des habitués du lieu. Ces études lui fournirent pour le *Charivari* le sujet d'une série de feuilletons qu'il réunit en un volume : *les Petits Mystères de l'Hôtel des ventes* (1862, in-18)

Cependant sa collaboration au *Figaro* changeait peu à peu de caractere et tournait de la critique légère des hommes et des choses de la vie parisienne, à la satire de plus en plus âpre du régime impérial. Le chroniqueur d'une feuille non politique était devenu, par la seule ironie, un des journalistes les plus désagréables au pouvoir, et, sous le régime discrétionnaire de la presse il attirait à son journal des rigueurs administratives, comme l'interdiction de la vente sur la voie publique, ou des condamnations judiciaires. L'amertume de ses chroniques se retrouvait tout entière dans les volumes qui en étaient formés, sous ce titre général : *les Français de la décadence*, et se composant de trois séries (1866, 1867, 1868, in-18), dont la seconde a pour sous-titre : *la Grande Bohème*, et la troisième : *les Signes du temps*. Le second de ces volumes était précédé d'une préface esquissant un « plan de comédie politique », dont les allusions transparentes contre les origines de l'Empire atteignaient à un point d'audace sans exemple jusque-là, dans le journal comme dans le livre.

Ecarté du *Figaro* par les menaces de l'administration, M. Henri Rochefort résolut de se créer un journal dont les témérités ne retomberaient que sur lui, et il annonça qu'il allait fonder un journal personnel hebdomadaire, *la Lanterne*. L'autorisation préalable lui ayant été refusée, il attendit la loi nouvelle pour lancer son premier numéro, au milieu de la curiosité surexcitée (1er juin 1868). La permission sur la voie publique, qui lui avait été d'abord accordée, lui fut retirée; les rigueurs se succédèrent et donnèrent au succès de la publication des proportions inouïes. Plus de 80000 exemplaires de *la Lanterne* furent enlevés le premier jour, le tirage des numéros suivants ne cessa d'augmenter, sans compter les réimpressions successives de chaque livraison antérieure. La vogue de ce pamphlet hebdomadaire suscita, en outre, sous le même format et sous des titres plus ou moins analogues, une multitude de concurrences, de plagiats et de parodies. *La Lanterne* fut saisie a son onzième numéro, et l'auteur, traduit devant les tribunaux. fut condamné a un an de prison, 10000 d'amende, et un an de privation des droits civils et politiques (13 août) : cette condamnation fut renouvelée pour le numéro suivant. A partir de ce moment, *la Lanterne* parut à Bruxelles. Elle ne s'introduisit plus en France qu'en trompant la surveillance la plus rigoureuse et en exposant ses lecteurs à des poursuites; mais elle continua à avoir en Europe une immense circulation, soit dans le texte original, soit dans des traductions anglaises, espagnoles, italiennes, allemandes.

Au milieu de l'effervescence causée par cette publication, M. Rochefort et ses amis du *Figaro* devinrent eux-mêmes l'objet des plus injurieux pamphlets, signés de MM. Stamir et Marchal. L'auteur de *la Lanterne* ne se borna pas à demander aux tribunaux, contre ses diffamateurs, une réparation dérisoire, il s'en prit a leur imprimeur, voulut le contraindre à lui rendre raison, et, sur son refus, se porta contre lui à des voies de fait pour lesquelles il fut encore condamné à quatre mois de prison. Devant ces condamnations, M. Henri Rochefort se réfugia en Belgique. Diverses provocations allèrent l'y chercher. Au mois de septembre il dut se battre avec M. Ernest Baroche, qu'il blessa assez grièvement. C'était son quatrième duel de journaliste. Le premier avait eu lieu avec un officier espagnol, à propos d'un article irrespectueux pour la reine d'Espagne; le second, avec le prince Achille Murat, au sujet d'indiscrétions de chroniqueur; le troisième et le plus bruyant, avec M. Paul de Cassagnac, sous prétexte d'un article sur Jeanne d'Arc. M. Rochefort avait été blessé dans ces deux derniers.

L'année 1869 fit de l'auteur de *la Lanterne* un personnage politique. Porté comme candidat aux élections générales de mai, dans la 7e circonscription de Paris, en concurrence avec M. Jules Favre, et soutenu, non sans quelque agitation, dans les réunions publiques, M. Rochefort obtint, au premier tour de scrutin, 10033 voix sur 34308 votants. Une majorité relative de 12028 voix était donnée a M. Jules Favre, tandis que le candidat de la démocratie socialiste, M. Cantagrel, en réunissait 7437. Malgré la convention générale admise entre les candidats des diverses oppositions, que celui d'entre eux qui aurait eu le plus de voix au premier tour resterait seul au second, M. Henri Rochefort refusa de se retirer devant M. Jules Favre, et, pour s'assurer les voix de M. Cantagrel qui se désistait en sa faveur, donna à ses professions de foi un caractère

socialiste qu'elles n'avaient pas eu d'abord. Il réunit, au scrutin de ballottage, 14780 voix contre 18 267 obtenues par M. J. Favre.

M. de Rochefort fut porté avec plus de bruit encore, comme candidat de la 1re circonscription, aux élections partielles du mois de novembre. Il rentra en France, bravant l'exécution des jugements prononcés contre lui. Arrêté pendant quelques heures à la frontière par l'autorité judiciaire, il reçut, par ordre de l'empereur, un sauf-conduit pour venir à Paris. Les réunions publiques organisées en sa faveur eurent une physionomie toute révolutionnaire. Il y déclara qu'il acceptait le « mandat impératif » avec ses conséquences. Le parti démocratique plus modéré, lui opposa inutilement Hippolyte Carnot. M. Rochefort fut élu par 17 978 voix sur 34461 votants, contre 13445 voix obtenues par son concurrent. A la Chambre, où il se fit rappeler a l'ordre pour les allusions satiriques dirigees contre la personne même du chef de l'Etat (décembre), il prit place à côté de M. Raspail, en s'éloignant autant de la Gauche républicaine que de la majorité monarchique.

Comme conséquence du mandat impératif, M. Rochefort rouvrit, à la Villette, les réunions publiques; il y fit décréter la fondation d'un journal ayant pour titre *la Marseillaise*, dont le gerant et les rédacteurs furent nommés a la majorité des suffrages et dont il fut proclamé rédacteur en chef. Il y eut pour collaborateurs MM. Flourens, Millière, Arthur Arnould, Ducasse, et autres orateurs des réunions populaires de Belleville et de la Villette. Les polémiques de ce journal amenèrent entre M. Rochefort et le prince Pierre Bonaparte un échange de provocations, au cours desquelles un des plus jeunes collaborateurs de *la Marseillaise*, Victor Noir, fut tué par le prince, dans son salon, d'un coup de revolver. Ce meurtre fut le point de départ d'une agitation extrême dans laquelle M. Rochefort eut le premier rôle. La véhémence des accusations qu'il fit éclater dans *la Marseillaise* (12 janvier 1870) provoqua non seulement la saisie du journal, mais une demande d autorisation de poursuites contre lui, faite a la Chambre par le procureur général. L'autorisation fut accordée a la majorité de 222 voix contre 34, et M. Rochefort, cité devant le tribunal correctionnel le 22 janvier, fut condamné par défaut à six mois de prison et 3000 francs d'amende. La mise à exécution de la peine fut, a la Chambre, le 7 février, l'objet d'une interpellation sur laquelle on passa à l'ordre du jour, et le soir même, l'arrestation de M. Rochefort eut lieu à l'heure où il allait présider une de ses réunions populaires. Enfermé à Sainte-Pélagie, il lui fut interdit, en vertu d'un règlement longtemps abandonné, d'écrire dans son journal. Pendant sa captivité, il essaya, dans la séance du 12 février 1870, de faire lire en son nom, par M. Ordinaire, un projet de mise en accusation du gouvernement et des ministres. Il fut appelé, comme témoin, dans l'affaire Pierre Bonaparte (audience du 23 mars), devant la Haute Cour de justice de Tours, puis, malgré les protestations de M. Raspail, fut réintégré à Sainte-Pélagie. Quinze jours auparavant, M. Rochefort avait annoncé qu'il suspendait la publication de *la Marseillaise*.

La révolution du 4 septembre rendit à la fois la liberté à l'écrivain et l'existence a son journal, et le fit entrer lui-même au gouvernement de la Défense nationale. La violence des attaques de ses collaborateurs de *la Marseilloise* contre ses collègues l'obligea à déclarer qu'il était désormais étranger à cette feuille. Le 19 septembre, il fut nommé président de la commission des barricades. Un mois après, pressé par G Flourens de donner sa démission de membre du gouvernement, il répondit qu'il fallait remettre toute modification gouvernementale jusqu'au depart des Prussiens. Cependant sa lutte avec M. Félix Pyat, rédacteur en chef du journal *le Combat*, et la tentative insurrectionnelle du 31 octobre, entraînèrent sa retraite. Présent à l'Hôtel de Ville au moment de l'envahissement par les émeutiers, il s'efforça pendant plus de douze heures de calmer la foule et promit « la Commune », c'est-à-dire les élections municipales à bref délai. Le gouvernement de la Défense dut le désavouer, et M. Henri Rochefort donna immédiatement sa démission. Pressé de la reprendre, après la victoire des gardes nationaux de l'ordre, il refusa absolument, mais resta président de la commission des barricades.

Le 1er février 1871, il fonda, en vue des élections pour l'Assemblée nationale, un nouveau journal, *le Mot d'Ordre*. Porté à Paris sur la liste républicaine, il fut, au scrutin du 8 février, nommé représentant du département de la Seine, le sixième sur quarante-trois, par 165 670 suffrages, sur 328 970 votants. A Bordeaux, il siégea avec la Gauche radicale, vota contre les préliminaires de paix, puis donna sa démission. L'insurrection du 18 mars le trouva a Paris, a la tête de la rédaction du *Mot d'Ordre*, déjà frappe une fois de suspension. Il prit aussitôt parti pour le comite central et l'insurrection, refusa, par raison de santé, toute candidature a la Commune, mais continua contre le gouvernement une polémique ardente, preconisa les mesures revolutionnaires, comme la destruction de l'hôtel de M. Thiers, et poussa à la lutte à outrance. Peu de jours avant l'entrée des troupes regulières à Paris, il se dirigea vers la Belgique, apres avoir déclaré « qu'en présence de la situation faite à la presse par la Commune, *le Mot d'Ordre* croyait de sa dignité de cesser de paraître ». Arrêté à Meaux le 20 mai et conduit à Versailles, il y subit, en proie à une maladie cérébrale, une longue détention préventive, et, reconnu coupable de neuf crimes ou delits, fut condamné, le 20 septembre suivant, par le 3e conseil de guerre, à la déportation dans une enceinte fortifiee. Son recours devant la commission des grâces fut rejeté, et les démarches pressantes faites par Victor Hugo auprès de M. Thiers, pour obtenir une commutation de peine, resterent sans résultat. Il fut interné au fort Boyard, et le bruit courut à plusieurs reprises qu'une grave maladie de cœur ne permettait pas de le déporter à la Nouvelle-Calédonie. Transféré, en juin 1872, à la citadelle de Saint-Martin de-Ré, il en fut extrait au mois de novembre suivant, pour être conduit à Versailles, afin d'y contracter un mariage *in extremis* avec Mlle Renaud, dont il avait eu plusieurs enfants et qui ne survecut que quelques jours à cette cérémonie. L'année suivante, au moment où l'on annonçait son embarquement pour Nouméa, les journaux donnèrent sur sa sante des nouvelles assez graves pour provoquer de la part de Victor Hugo une démarche aupres de M. de Broglie, à qui il s'adressait, non comme au Ministre de l'intérieur, mais comme a son confrère de l'Académie française, pour obtenir le transfèrement de M. Rochefort, sous le climat plus doux des îles Sainte-Marguerite; mais, après une consultation médicale prealable, l'ordre d'embarquement pour Nouméa fut maintenu et executé.

M. Rochefort parvint à destination le 8 décembre 1873 et sembla d'abord vouloir vivre tranquille et oublié à la presqu'île Ducos, dans la vallee de Numbo; mais quelques mois plus tard, on apprit, non sans étonnement, qu'il avait réussi, ainsi que plusieurs compagnons de captivité, MM Paschal Grousset, Olivier Pain, Jourde, Ballière et Granville, à s'évader et à gagner au large un navire americain qui les avait débarqués à San-Francisco (20 mars 1874). M. Rochefort y séjourna peu de temps, gagna l'Europe, se rendit à Londres, puis à Genève, où il fit paraître, dès le 20 juin suivant, une nouvelle *Lanterne*. Il vint quelque temps après s'installer aux environs de cette ville, avec sa famille.

Malgré la privation de ses droits civils et politiques, M. Rochefort réussit à insérer sans trop de difficultés des chroniques et des articles, signés

d'emblèmes ou d'initiales, dans une autre *Lanterne* quotidienne, publiée à Paris, dans *la Marseillaise*, dans *le Mot d'Ordre* et dans *le Rappel*. Son nom revint souvent dans les discussions que provoquèrent les premiers décrets d'amnistie; toutefois on n'essaya point de soutenir en son honneur une candidature illégale, comme on l'avait fait pour Blanqui. Le 23 mai 1880, le fils aîné de M. Rochefort, qui s'était mêlé à la manifestation organisée par le parti communaliste, fut plus ou moins maltraité par un agent; M. Rochefort adressa aussitôt à M. Andrieux, préfet de police, une lettre insultante où il le provoquait en duel. M. Georges Kœchlin, beau-frère de M. Andrieux, releva le défi et une rencontre eut lieu le 3 juin, près de Coppet, dans laquelle M. Rochefort fut assez grièvement blessé à la poitrine. L'amnistie générale du 11 juillet 1880 lui permit de rentrer à Paris, où son parti accueillit son arrivée par une des plus bruyantes ovations. Le 14, il prenait la direction d'un nouveau journal d'opposition radicale, *l'Intransigeant*.

Après avoir refusé la candidature aux élections du 21 août 1881, faites au scrutin uninominal, M. H. Rochefort se présenta à celles du 4 octobre 1885, qui devaient avoir lieu au scrutin de liste. Il patronna, dans son journal *l'Intransigeant*, une liste radicale et socialiste dont quelques noms, notamment ceux de MM. Basly et Camélinat, obtinrent un nombre suffisant de voix pour voir leur candidature maintenue au scrutin de ballottage. Il réunit lui-même, au premier tour, 131 535 voix sur 433 990 votants, et fut classé le trentième sur la liste générale des candidats. Il fut élu, le 18 octobre, le dernier sur trente-huit, par 249 134 voix sur 414 360 votants. Après la constitution du ministère Freycinet, il déposa une proposition d'amnistie pour laquelle il fit voter l'urgence, malgré l'avis contraire du gouvernement (janvier 1886), mais, sa proposition ayant été ensuite repoussée par la Chambre, dans la séance du 7 février, il en prit prétexte pour donner sa démission de député (8 février 1886). Il resta à la tête de la rédaction de *l'Intransigeant*, où il mena contre tous les républicains successivement arrivés au pouvoir d'incessantes campagnes, signalées par l'énormité des imputations et la liberté sans retenue du vocabulaire. MM. Gambetta, Jules Ferry, Constans furent tour à tour poursuivis avec une verve qui reculait de moins en moins devant les qualifications infamantes et les gros mots. Ces attaques donnèrent lieu plusieurs fois à des poursuites en diffamation, comme celles intentées par le général Cissey (1880), MM. Challemel-Lacour (1881), Charles Ferry (1888), Quesnay de Beaurepaire (mars 1892), et quelques-unes aboutirent à la condamnation du rédacteur et du gérant de *l'Intransigeant*, M. Delpierre, à la prison et à de fortes amendes; mais ces procès, en somme, ne servaient, par leur retentissement, qu'à ajouter à la notoriété du journal et à en activer la circulation. Au cours de l'année 1888, le général Boulanger trouva un ardent champion de sa propagande revisionniste dans M. Henri Rochefort, qui, l'année suivante, fut impliqué, avec le comte Dillon, dans les poursuites dirigées contre le général devant le Sénat transformé en Haute Cour de justice; il fut condamné avec eux, par contumace, à la détention à perpétuité dans une enceinte fortifiée. Mais il s'était mis en sûreté en passant de Belgique en Angleterre, d'où il n'a cessé d'envoyer des articles signés de son nom au journal *l'Intransigeant*, resté l'organe toujours populaire de ses infatigables attaques contre les hauts dignitaires du gouvernement républicain.

Outre les vaudevilles et recueils d'articles de journaux mentionnés dans le cours de cette notice, M. Henri Rochefort a publié un certain nombre de volumes dont quelques-uns se rapportent aux incidents de sa vie politique, comme ceux qui ont pour titres : *Retour de la Nouvelle-Calédonie, De Nouméa en Europe* (1877, in-8 illustré; 1881, in-18); *Napoléon dernier, les Lanternes de l'Empire* (1884, 3 vol. in-16), *la Mal'aria*, étude sociale (1887, in-18); mais la plupart sont des romans qui, en général, ont paru en feuilletons dans *le Rappel* et autres journaux; tels sont : *les Dépravés* (Genève, 1875, in-18); *les Naufrageurs* (Ibid., 1876, in-18); *l'Aurore boréale*, roman de mœurs contemporaines (1878, in-18); *Palefrenier* (1879, in-18); *l'Evadé*, roman canaque (1880, in-18; 1883, in-4, illustré); *Mademoiselle Bismarck*, roman parisien (1880, in-18). M. Rochefort a encore réuni en volumes signés de son nom des articles publiés dans le *Gil Blas* et autres journaux sous le pseudonyme de *Grimsel*, notamment : *Farces amères* (1886, in-18) et *Fantasia*, avec dessins de Caran d'Ache (1888, in-4).

ROCHEGROSSE (Georges-Antoine-Marie), peintre et dessinateur français, né à Versailles le 2 août 1859, fut élève de l'École des Beaux-Arts, où il suivit les ateliers de Lefebvre et de Boulanger. Il débuta au Salon de 1882, avec une toile, *Vitellius traîné dans les rues de Rome par la populace*, qui lui valut une médaille de 3ᵉ classe. Il a exposé ensuite : *Andromaque* (1883), épisode de la prise de Troie, tableau qui fut très remarqué et qui remporta le prix du Salon; *Noir et rose*, aquarelle (1884); *la Jacquerie* (1885); *la Folie du roi Nabuchodonosor* (1886); *la Curée, Salomé danse devant le roi Hérode* (1887); « *Japon chez soi* », pastel (1888); *le Bal des Ardents*, épisode du règne de Charles VI (1889); *Combat de cailles, Nouvelle arrivée au harem, Thèbes*, XVIIIᵉ dynastie (1890); *la Mort de Babylone* (1891), toile grandiose et l'une des plus discutées de ces œuvres à grands effets auxquelles se complaît l'auteur. M. Rochegrosse a obtenu, outre la médaille de 3ᵉ classe accordée à son œuvre de début, une de 2ᵉ classe en 1883 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

*

ROCHHOLZ (Ernest-Louis), érudit suisse, d'origine allemande, né à Ansbach, le 3 mars 1809, étudiait le droit à Munich, lorsque, compromis dans les événements politiques, il fut obligé de quitter cette ville et de se réfugier en Suisse. Il devint, en 1836, professeur de langue et de littérature allemandes à l'École cantonale d'Aarau. Retraité en 1866, il fut nommé conservateur du Musée d'antiquités.

Il a publié sur la mythologie les légendes et les chants anciens de la Suisse : *Chronique en vers de la Confédération* (Eidgenœssische Liederkronik; Berne, 1835); *Tragemunt* (Essling, 1850); *Sagas Suisses de l'Argovie* (Schweizersagen aus Aargau; Aarau, 1856, 2 vol.); *la Superstition allemande du miroir chez les païens* (Deutscher Glaube und Brauch im Spiegel der heidnischen Vorzeit; Berlin, 1867, 2 vol.); *les Trois Déesses du canton* (Drei Gaugœttinnen; Leipzig, 1870); *Abécédaire des chansons* (Liederfibel; Stuttgart, 3ᵉ édit., 1872); *Poésies épiques du cycle germanique* (Deutsche Volks und Heldenbücher; Leipzig, 1875); *la Légende suisse du frère Klaus* (die Schweizerlegende vom Bruder Klaus von Flue; Aarau, 1875); *Tell et Gessler dans la légende et dans l'histoire* (Tell und Gessler in Sage und Gesch. Ibid., 1877); *le Gessler de l'Argovie* (der Aargauer Gessler, 1877).

ROCHEMURE (Jean-Xavier-Victor-Charles DE FASGES DE LA TOUR, comte DE), député français, né le 10 octobre 1818, mort à Paris, le 23 octobre 1870. Edit. 3-4.

ROCHER (Joseph), magistrat français, né à la Côte-Saint-André (Isère), le 7 juillet 1794, mort à Lyon, le 27 janvier 1864. Edit. 1-3.

ROCHET (Joseph-Claude), industriel et député français, né à Lyon en 1837, mort dans la même ville, le 28 mai 1868. Edit. 5 (*Supplément*).

ROCHET (Louis), sculpteur français, né à Paris, le 24 août 1813, mort dans cette ville, le 21 janvier 1887. Edit. 5.

Depuis 1860, M. Rochholz a édité l'Annuaire de la Société historique du canton *l'Argovie*.

ROCQUAIN (Théodore-Félix DE COURTEMBLAY), archiviste et historien français, membre de l'Institut, né à Vitteaux (Côte-d'Or) le 3 mars 1833, entra à l'Ecole des Chartes et obtint le diplôme d'archiviste, en 1854 avec une thèse intitulée : *Essai sur les variations des limites géographiques et de la constitution politique de l'Aquitaine depuis César jusqu'à l'an* 613. Il est devenu chef de la section administrative et domaniale aux Archives nationales, et a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Chéruel, le 19 décembre 1891. Il a été décoré de la Legion d'honneur.

Outre la thèse citée plus haut, insérée partiellement dans *la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (1860-1861), M. Félix Rocquain a publié, d'après les documents empruntés aux Archives nationales, un certain nombre de travaux concernant l'histoire des institutions de la France, et qui lui ont valu une mention à l'Academie des inscriptions et belles-lettres (1855), le prix Thérouanne à l'Académie française (1879) et le prix Audiffret à l'Académie des sciences morales et politiques (1884). Nous citerons : *l'Etat de la France au 18 brumaire*, avec pieces inédites de la fin du Directoire (1874, in-18); *Etudes sur l'ancienne France*, histoire, mœurs, institutions d'après les documents conservés dans les dépôts d'archives (1875, in-18) ; *Napoléon Ier et le roi Louis*, d'après les documents conservés aux archives (1875, in-8) ; *l'Esprit révolutionnaire avant la Révolution*, 1715-1789 (1878, in-8); *la Papauté au moyen âge, Nicolas Ier, Grégoire VII, Innocent III, Boniface VIII, Etudes sur le pouvoir pontifical* (1881, in-8). *

ROD (Edouard), écrivain et littérateur suisse, né à Nyon en 1857, etudia spécialement la philologie à Berne et à Berlin. Venu à Paris, il s'occupa d'abord de critique littéraire et devint, en 1884, rédacteur en chef de *la Revue contemporaine*. Rentre en Suisse, il fut, en 1887, nommé professeur de littérature comparee a la Faculte de Genève, en remplacement de M. Marc Monnier.

Outre sa thèse de licence sur le *Développement du mythe d'Eschyle dans la littérature*, M. Edouard Rod a publie quelques ouvrages de critique et d'érudition, parmi lesquels nous citerons : *A propos de l'Assommoir* (1879, in-18); *les Allemands à Paris* (1880, in-18); *Wagner et l'esthetique allemande* (1886, in-18) ; *Giacomo Leopardi*, étude sur le XIXe siècle (1888, in-18). Mais c'est surtout comme romancier qu'il s'est fait connaître : imbu de la philosophie de Schopenhauer et des theories musicales de R. Wagner, il a écrit toute une série de romans d'analyse psychologique, souvent empreints du pessimisme de ses maîtres; *Palmyre Veulard* (1881, in-18) ; *la Chute de miss Topsy* (1882, in-18); *l'Autopsie du Docteur Z**** (1884, in-18); *la Femme de Henri Vanneau* (1884, in-18); *la Course a la mort* (1885, in-18); *Tatiana Leiloff* (1886, in-18); *Névrosée* (1888, in-18); *le Sens de la vie* (1889, in-18), sorte d'autobiographie psychologique où l'auteur, après avoir dépeint les ennuis et les douleurs de la vie domestique, préconise le sacrifice de l'individu à la famille; *Scènes de la vie cosmopolite : Lilith, l'Eau et le feu, l'Idéal de M. Gendre*, etc. (1889, in 18) ; *Nouvelles romandes* (1891, in-18); *les Idées morales du temps présent* (1891, in-18); *Dante* (1891, in-18); *Stendhal* (1891, in-18); *la Sacrifiée* (1892, in-18), etc. *

RODAKOWSKI (Henri), peintre originaire de Pologne, né a Lemberg ou Léopol, dans la Galicie autrichienne, au commencement de 1823, fit ses études à Vienne, et y suivit même les cours de droit. Il vint en 1846 se fixer a Paris. Apres cinq ans passés dans l'atelier de Léon Cogniet, il débuta au Salon de 1852 par le *Portrait du général Dembinski*. Il a exposé depuis : le *Portrait de sa mère* (1853); celui de *M. Fréd. Villot* (1855) ; *le prince A. Czartoryski, Adam Mickiewicz, Paysans de la Galicie à l'église* (1857); *le comte Roger Raczynski* (1859); *le Roi Sobieski promettant de secourir Vienne assiégée par les Turcs en* 1683 (1861); un *Portrait de femme* (1863), etc. Citons encore : une toile historique de grande dimension, représentant un des faits glorieux de l'histoire polonaise, la *Bataille de Chocim* [11 novembre 1673] (1856) ; *Sigismond I fait proclamer aux nobles ameutés le rescrit confirmant leurs privileges* (1872), le *Portrait de sa mère* et *Prédicateur en chaire*, sans compter quelques portraits aux seules initiales. M. H. Rodakowski a obtenu une 1re médaille au Salon de 1852, une 3e à l'Exposition universelle de 1855 et la décoration de la Légion d'honneur le 2 juillet 1861.

RODAT (Amans-Henri-Lucien), ancien député français, né à Rodez, le 31 juillet 1842, est le fils de l'ancien représentant du peuple à la Constituante de 1848, mort en 1875. Sous-préfet de Millau, du 14 septembre au 2 décembre 1870, il se présenta comme candidat républicain aux élections du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Rodez, obtint, au premier tour de scrutin, 4 831 voix et échoua, au scrutin de ballottage, contre M. Roques, candidat bonapartiste. Il échoua encore le 14 octobre 1877, dans la 1re circonscription de Rodez, avec 3 046 voix, contre M. Azemar, candidat officiel et député sortant. Il fut élu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Rodez, par 7 267 voix, contre 5 679 obtenues par M. Roques. Il fut en 1884 l'un des secretaires de la Chambre et prit une part importante à la discussion de la loi sur les récidivistes et dans celle du projet de loi du code rural. Il ne fut pas porte sur la liste republicaine du département de l'Aveyron aux elections du 4 octobre 1885; mais une élection partielle ayant lieu par suite de la mort de M. Roques, le 27 fevrier, M. Rodat fut élu comme candidat républicain, au scrutin departemental, par 55 350 voix, sur 118 000 électeurs inscrits, contre 1 151 donnees a M. Soubise, candidat socialiste. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans la 2e circonscription de Rodez et échoua avec 4 635 voix, contre 9 253 obtenues par M. Gaston Roques, le fils de son ancien concurrent, candidat bonapartiste. *

RODENBACH (Georges), littérateur belge, ne a Tournai le 16 juillet 1855, cultiva de bonne heure la poésie français et, par la souplesse du rythme, comme par la délicatesse des sentiments, se fit un rang distingué parmi les étrangers qui cultivent notre langue poétique. Il a publie : *le Foyer et les champs* (Bruxelles, 1878, in-18) ; *les Tristesses* (1879, in-18); *la Belgique*, 1830-1880, *poème historique* (Bruxelles, 1880, in-8); *la Mer élégante* (1881, in-18) ; *l'Hiver mondain* (Bruxelles, 1884, in-18); *la Jeunesse blanche* (1886, in-18); *Du Silence* (1888, in-16) ; *l'Art en exil* (1889, in-18) ; *le Règne du silence*, poème (1891, in-18), et un roman, *Bruges la morte* (1892, in-18). *

ROCQUANCOURT (Jean-Thomas), écrivain militaire français, ne a Saint-Waast (Calvados), le 24 avril 1792, mort à Torigny-sur-Vire, le 3 janvier 1871. Edit. 1-4.

RODAT (Pierre-Marie Henri), ancien représentant du peuple français, né a Olemps (Aveyron), le 25 février 1808, mort à Rodez, le 29 mars 1875. Edit. 1-5.

RODEN (Robert JOCELYN, 3e comte DE), pair d'Angleterre, ne à Brockley-Park (Irlande), en 1788, mort le 20 mars 1870. Edit. 1-4.

RODENBACH (Alexandre), homme d'Etat belge, né à Roulers (Flandre occidentale), le 28 septembre 1786, mort en août 1869. Edit. 3-5.

RODENBERG (Jules), littérateur allemand, né à Rodenberg, dans la Hesse, le 26 juin 1831, suivit pendant six ans les cours des principales Universités allemandes et fut reçu docteur en droit à Marbourg en 1856. Il se tourna alors vers les travaux littéraires, visita longtemps les pays étrangers et consigna dans de nombreux écrits les impressions qu'il y avait recueillies. En 1874, il a fondé la *Revue allemande* (Deutsche Rundschau), où furent insérés les *Souvenirs de Frédéric III*, dont la publication valut au journal des poursuites judiciaires.

On cite d'abord de lui des poésies de tout ordre épiques, héroi-comiques, lyriques, dramatiques, et des librettos d'opéras; mais ses principaux ouvrages en prose se rapportent au séjour de l'auteur en France et dans les îles Britanniques; tels sont : *la Vie journalière à Londres* (Alltagsleben in London; Berlin, 1859); *Londres le jour et la nuit* (Tag und Nacht in London; Ibid. 1862, 15e édit. 1876); *Paris au soleil et au gaz* (Paris bei Sonnenschein und Lampenlicht; Leipzig, 1867), l'une des meilleures esquisses du Paris du second Empire faites à l'étranger; *Voyage d'études en Angleterre* (Studienreisen in England; Ibid., 1873); *Dans les Pays allemands* (In Deutschen Landen; Ibid., 1873); *Journées d'été à Vienne* (Wiener Sommertage; Ibid., 1874); *Vacances en Angleterre* (Ferien in Engl., 1876); *Souvenirs du pays* (Heimatherinnerungen, 1881); *la Belgique et les Belges* (Belgien, etc., 1884); *Tableaux de la vie berlinoise* (Bilder aus dem berliner Leben, 1885-1888, trois suites), etc. M. Rodenberg a aussi publié avec succès des romans en volumes ou en feuilletons, comme *la Chanteuse des rues de Londres* (die Stassensaengerin von L.; Berlin, 1863) et *le Nouveau Deluge* (die neue Sündfluth; Ibid., 1865), traduit dans plusieurs langues; *Par la grâce de Dieu* (Von Gottes Gnaden; Berlin, 1870); *les Grandididier* (Leipzig, 1878). La plupart de ses écrits ont paru d'abord dans la *Gazette de Cologne*, *la Gazette de Weser*, *le Magasin allemand*, *la Nouvelle presse libre*, etc.

RODIN (Auguste), sculpteur français, né à Paris en 1840, fut, tout jeune encore, élève de Barye, puis de 1864 à 1870, suivit l'atelier de Carrier-Belleuse. Pendant les sept années suivantes, il collabora avec un artiste belge, M. Van Rasbourg, à la décoration intérieure de la Bourse de Bruxelles. Il débuta au Salon de 1875, avec un portrait-buste terre-cuite de *M. Garnier*, et un buste marbre aux initiales, et exposa depuis : *l'Age d'airain*, statue plâtre (1877), qui fut l'occasion de curieux débats et qui valut à l'artiste, lors de la reproduction en bronze de cette statue, une médaille de 3e classe, et l'honneur d'être placée au musée du Luxembourg; *Saint Jean-Baptiste prêchant*, buste plâtre bronzé (1879); *Saint Jean prêchant*, statue plâtre (1880); reproduite en bronze l'année suivante, et acquise pour le musée du Luxembourg, où figure aussi une *Danaïde* de lui; *la Création de l'homme*, statue plâtre (1880), portrait de *M. J.-P. Laurens*, buste bronze; *M. Carrier-Belleuse*, buste terre-cuite (1882); *Danielli*, buste bronze (1883); *Victor Hugo*, buste bronze; *M. Dalou*, buste plâtre (1884); *M. Antonin Proust*, buste bronze (1885). Il a envoyé à l'Exposition des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890, un buste argent aux initiales; un *Torse* en bronze; une *Vieille femme*, bronze: *Esquisses*, bronze; en 1891. *M. P. Puvis de Chavannes*, buste plâtre; et, en 1892, le même en marbre. Cet artiste a été chargé par l'Etat d'exécuter en marbre *le Baiser*, groupe de la porte du palais des Arts decoratifs, représentant Francesca de Rimini et Paolo Malatesta. A une exposition dans les galeries Georges Petit, en juillet 1889, il a produit un groupe en marbre qui fut très admiré : *les Bourgeois de Calais*, destiné à la ville de Calais. Il a en outre exécuté la statue de *Bastien Lepage* pour la ville de Damvilliers, celle de *Claude Gelée, dit le Lorrain*, pour la ville de Nancy, et, en dernier lieu, le grandiose *Monument de Victor Hugo*, au Panthéon. M. Rodin a obtenu une médaille de 3e classe en 1880, la décoration de la Légion d'honneur en 1888. Il était hors concours à l'Exposition universelle de 1889.

*

ROENNE (Louis-Maurice-Pierre DE), magistrat et jurisconsulte allemand, né à Gluckstadt (Holstein), le 18 octobre 1804, fit ses études aux Universites de Bonn et de Berlin. En 1825 il entra comme auditeur à la Cour de justice de cette dernière ville et dut a la protection du ministre Mulher un avancement rapide. En 1828 il devint assesseur et directeur des enquêtes; en 1841 conseiller extraordinaire, en 1843 conseiller ordinaire près la même cour. Dans l'intervalle, il avait rempli les fonctions de juge à Hirschberg et à Breslau. Il fut élu, en 1849 et en 1850, député à la première Chambre prussienne, où il siégea avec la fraction constitutionnelle dite Centre gauche. En 1858, l'Université de Greifswald lui conféra le grade de docteur honoraire de philosophie. Elu député la même année, il se démit bientôt de son mandat, à cause de ses fonctions à la Cour d'appel de Glogau, dont il fut nommé vice-président l'année suivante. Il fut réélu par le district même de Glogau en 1862 et 1864, et

RODET (Jean-Antoine, dit HENRI), botaniste et vétérinaire français, ne à Mirmande (Drôme), le 2 octobre 1810, mort à Lyon, le 24 octobre 1875. Edit. 4-5.

RODET (Alexandre), médecin français, frère du précédent, né à Mirmande, le 3 mars 1814, mort à Lyon, le 28 décembre 1884 Edit. 4-5.

RODEZ-BENAVENT (Marie-Théophile, vicomte DE), homme politique français, ancien député et sénateur, né à Montpellier, le 27 août 1817, mort au château de Val-Marie, près Ganges (Hérault), le 12 septembre 1883. Edit. 5.

RODIER (Anne-Charles-Prosper, baron), magistrat français, né à Paris, le 31 mars 1790, mort à Paris, le 26 avril 1864. Edit. 1-3.

RODIÈRE (Aimé-Bernard-Yves-Honoré), jurisconsulte français, né à Albi en 1810, mort à Toulouse, le 1er novembre 1874 Edit. 2-5.

RODIRE (Gabriel) ethnographe français, né à Guérande (Loire-Inférieure), le 15 juillet 1800, mort à Paris, le 28 avril 1871. Edit. 4-5.

RODRIGUES DE RASTOS (José-Joachim), littérateur portugais, né à Vallongo, le 8 novembre 1777. Edit. 1-4.

RODRIGUEZ DE EVORA Y VEGA (Charles-Joseph-Marie-Ghislain), marquis de Rodes, homme politique belge, né à Gand, le 12 juin 1790, mort à Berleghem, le 26 septembre 1868. Edit 1-4.

RŒBUCK (John-Arthur), homme politique anglais, né à Londres, le 30 novembre 1879. Edit. 1-5.

RŒDER (Charles-David-Auguste), jurisconsulte allemand, né a Darmstadt, le 23 juin 1806, mort a Heidelberg, le 20 décembre 1879. Edit. 5.

ROEDERER (Antoine-Marie, baron), ancien pair de France né a Metz, le 14 mai 1782, mort à Pacy (Eure), le 15 mars 1865. Edit. 1-4.

ROEHN (Jean-Alphonse), peintre français, né à Paris en 1789, mort dans cette ville, le 10 mai 1864 Edit. 1-3.

ROELANDT (Louis), architecte belge, né à Nieuport (Flandre occidentale), le 31 janvier 1786, mort à Bruxelles, le 5 août 1864. Edit. 1-4.

ROEMER (Frédéric DE), homme politique allemand, né à Erkenbrechtsweiler (Wurtemberg), le 4 juin 1794, mort le 11 mars 1864. Edit. 1-3.

ROEMER (Robert), jurisconsulte et homme politique allemand, né à Stuttgart, le 1er mai 1823, mort dans cette ville, le 28 octobre 1879. Edit. 4-5.

ROER (Jean-Henri-Edouard), orientaliste allemand, né à Brunswick, le 26 décembre 1805, mort dans cette ville, le 17 mars 1866. Edit. 1-5.

prit place dans les rangs du parti libéral. Depuis il ne cessa de faire partie des assemblées parlementaires allemandes, qui se sont succédé jusqu'en 1881. — M. de Roenne est mort à Berlin le 22 décembre 1891.

Il a produit toute une série de travaux de jurisprudence dont deux ont une grande importance; le premier, entrepris avec M. H. Simon, est intitulé : *Constitution et administration de l'Etat prussien* (die Verfassung und Verwaltung des preussichen Staats; Breslau et Berlin, 1843-1866, 16 volumes) : c'est un recueil systématiquement ordonné de toutes les sources de la législation et du droit public de la Prusse; le second est *le Droit politique de la monarchie prussienne* (das Staatsrecht der preussichen Monarchie; Leipzig, 1856-1863, 2 vol. 4e édit., 1869-1884, 4 vol.). Ses autres ouvrages sont : *Système du droit provincial prussien* (System des preussichen Landrechts; Halle, 1835); *Commentaire sur la loi de la presse du* 12 *mai* 1851 (Commentar über das Pressgesetz); *le Droit constitutionnel de l'Empire allemand* (das Verfassungsrecht des Deutschen Reichs; Leipzig, 1872), dont la deuxième édition parut sous le titre de : *Droit politique de l'Empire allemand* (das Staatsrecht des Deutschen Reichs; Ibid., 1876-1877, 3 vol.); puis des dissertations spéciales dans *la Semaine judiciaire de Prusse*, les *Nouvelles archives du droit prussien*, les *Archives de la Silésie*, de Roch. Enfin, il a été le principal collaborateur du grand ouvrage publié sous ce titre : *Compléments et éclaircissements des livres du droit prussien* (Ergaenzungen und Erlaeuterungen der preussichen Rechtsbücher, Breslau; 1847-1857, 15 vol., 6e édit., 1874-1878), etc.

ROETING (Jules-Robert), peintre allemand, né à Dresde, le 7 septembre 1821, fit ses études à l'Académie de Dusseldorff sous Bendemann, et débuta par un *Christophe Colomb devant l'Université de Salamanque*, acquis par le musée de Dresde. Il donna ensuite : *Cromwell au lit de mort de sa fille*; *Christ en croix*; *l'Ensevelissement du Christ*, les portraits de *Lentze* et de *Lessing* et de plusieurs grands artistes allemands. A l'Exposition universelle de Paris, en 1855, il envoya deux *portraits d'homme* qui lui ont valu une 3e médaille. A l'Exposition de 1867, on a vu de lui *la Sépulture de Jésus-Christ* et à celle de 1878 un *Portrait d'homme*. M. Rœting, aussi estimé comme portraitiste que comme peintre d'histoire, est membre des Académies de Berlin et de Vienne.

ROGEARD (Louis-Auguste), publiciste français, né à Chartres, le 25 avril 1820, entra à l'Ecole normale en 1841 et exerça le professorat dans plusieurs lycées de province, jusqu'au moment du coup d'Etat du 2 décembre 1851. Révoqué pour refus de serment, il vint à Paris où il donna des leçons comme professeur libre. Il fonda en 1865, avec M. Longuet, la *Rive gauche*, journal d'opposition très répandu dans le quartier Latin et qui fut supprimé après la publication des *Propos de Labiénus*, attaque virulente contre l'empereur Napoléon III. Ce pamphlet donna subitement à M. Rogeard une notoriété européenne. Poursuivi et condamné à cinq ans de prison, il réussit, avant l'instruction, à se retirer à Bruxelles, où son écrit eut un nombre considérable d'éditions. Son journal reparut à Bruxelles à deux reprises, après y avoir été suspendu.

Après la révolution du 4 septembre 1870, M. Rogeard fit partie de la rédaction de plusieurs journaux radicaux. Lors de l'insurrection du 18 mars 1871, il fut élu membre de la Commune, mais seulement aux élections complémentaires du 16 avril, et par 2 292 voix; il refusa de considérer son élection comme valable, parce qu'il n'avait pas réuni le huitième des électeurs inscrits. Il fit partie de la rédaction du *Vengeur*, journal de M. Félix Pyat. Lors de l'entrée des troupes régulières à Paris, il réussit à se réfugier en Belgique, d'où il fut expulsé peu après et passa dans le Luxembourg. Rentré en France après l'amnistie, il collabora à plusieurs journaux de l'opinion radicale et devint, en juillet 1880 un des rédacteurs du *Rappel*.

Outre le pamphlet ci-dessus mentionné, M. Rogeard a publié : *Pauvre France*, poésies (1865, in-4); *Histoire d'une brochure*, suivie de la réimpression des *Propos* (Bruxelles, 1866, in-18); *le Deux-Décembre et la morale*, avec la traduction de *l'Histoire du Deux-Décembre* de sir A.-W. Kinglake (Ibid., 1866, in-32); *l'Echéance de* 1869 (Ibid., 1866, in-8) : ces diverses brochures ont été réunies sous le titre de *Pamphlets*, avec un avant-propos de l'auteur (Ibid., 1868, in-18). Citons pour mémoire *Nouveau cours de versions latines et* 700 *textes d'exercices* (1864, in-18). *

ROGER (Emile), sénateur français, est né à Rouffignac (Dordogne), le 3 février 1831. Avocat à Sarlat, il devint chef du contentieux au chemin de fer d'Orléans. Conseiller général pour le canton de Montignac, il se porta comme candidat républicain à l'élection partielle du 23 mai 1880, dans la 1re circonscription de Sarlat, et fut élu par 8 764 voix, contre 6 648 obtenues par le candidat bonapartiste. Il siégea à la Chambre sur les bancs de la Gauche républicaine, et se signala, dans la question du scrutin de liste, par un remarquable plaidoyer en faveur du scrutin d'arrondissement (19 mai 1881), auquel répondit Gambetta. Il fut réélu le 21 août 1881 par 9 669 voix, sans concurrent En 1882 et en 1883, il fut membre de la commission du budget et rapporteur de celui de l'agriculture. Inscrit sur la liste républicaine aux élections, du 25 janvier 1885, pour le renouvellement triennal du Sénat, il fut élu, le premier sur trois, par 615 voix sur 1 166 votants. *

ROGER (Henri-Louis), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Paris le 6 juin 1809, y fit ses études médicales, et fut reçu docteur en 1839. Il se consacra spécialement aux maladies des enfants, devint médecin de l'hôpital Sainte-Eugénie en 1860 et prit sa retraite en 1875 avec le titre de médecin honoraire. Elu membre de l'Académie de médecine en 1862, dans la section de pathologie médicale, il fut choisi à plusieurs reprises pour secrétaire annuel de cette compagnie savante. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 12 août 1866 et commandeur le 10 juillet 1885. — Il est mort à Paris le 15 novembre 1891.

On cite de M. Roger : *Séméiotique des maladies de l'enfance* (1864, in-8), leçons professées en 1863; *Recherches cliniques sur la chorée, le rhumatisme et les maladies du cœur chez les enfants* (1867-1868, in-8, part. I-II); *Recherches cliniques sur les maladies de l'enfance* (1872-1883, 2 vol., in-8); *De la Ponction du péricarde* (1875, in-8); en collaboration avec Barth, *Traité pratique d'auscultation*

ROESS (André), prélat alsacien, né à Sigolsheim, le 6 avril 1794, mort à Strasbourg, le 17 novembre 1887. Edit. 1-5.

ROETSCHER (Henri-Théodore), poète dramatique allemand, né à Mittenwalde, le 20 septembre 1804, mort à Berlin, le 9 avril 1871. Edit. 1-4

ROGER [du Nord] (Edouard-Léon, comte), homme politique français, sénateur, né à Paris, le 28 novembre 1803, mort dans cette ville, le 11 juin 1881. Edit. 1-5.

ROGER (Adolphe), peintre français, né à Palaiseau (Seine-et-Oise), le 15 mars 1800, mort à Paris, le 23 février 1880. Edit. 1-5.

ROGER (Gustave-Hippolyte), chanteur français, neveu du précédent, né à La Chapelle-Saint-Denis, le 17 décembre 1815, mort à Paris, le 12 septembre 1879. Edit. 1-5.

(1840, in-18; 11ᵉ édit., 1887, in-18), et avec M. Damaschino, *Recherches anatomo-pathologiques sur la paralysie infantile* (1872, in-8, avec pl.).

ROGER (Paul-André), archéologue français, né à Marseille, le 20 mars 1812, entra dans l'administration sous la monarchie de Juillet, et, après avoir été secrétaire particulier de M. Nargeot, beau-frère de M. Duchâtel, qui fut préfet de plusieurs départements, il devint sous-préfet de Ploërmel, de 1844 à 1848. Ecarté des affaires par la République, il se tint en dehors des fonctions politiques et passa plusieurs années en Belgique.

M. P. Roger, membre de la Société des antiquaires, est auteur de nombreux travaux d'archéologie dont quelques-uns, exécutés avec un grand luxe, ont contribué à épuiser sa fortune. Nous citerons : *Archives historiques de l'Albigeois et du pays castrais* (Albi, 1841, gr. in-8, fig.); *Archives historiques et ecclésiastiques de la Picardie et de l'Artois* (Amiens, 1842-1843, 2 vol. in-8, fig.), ouvrages mentionnés avec beaucoup d'éloges par l'Académie des inscriptions; *Noblesse et Chevalerie de Flandre, d'Artois et de Picardie* (1844, gr. in-8, fig.); *Bibliothèque historique, monumentale, ecclésiastique et littéraire de la Picardie et de l'Artois* (1844-1847, in 8, fig): *la Noblesse de France aux Croisades* (1845, in 8 fig.), etc. Il est aussi auteur d'un certain nombre de publications sur la Belgique: *Biographie générale des Belges* (1850, gr. in-8); *Mémoires et souvenirs sur la Cour de Bruxelles, Mémoires sur la Cour et sur la société belge* (1855, in-8), et de quelques brochures d'actualité.

ROGER BALLU (Roger Ballu, dit), administrateur et critique d'art français, est né à Paris en 1852. Inspecteur des Beaux-Arts, et membre de plusieurs commissions et comités ressortissant à la direction des Beaux-Arts, il a été nommé commissaire principal à l'Exposition universelle de Chicago. Il a été décoré de la Légion d honneur le 3 mars 1887.

M Roger-Ballu a publié un certain nombre d'ouvrages de critique d'art et d'études sur la vie et les œuvres de peintres contemporains; nous citerons : *les Dessins du siècle*, avec 60 planches (1884, in-folio); *la Peinture au Salon de* 1880 : les peintres émus, les peintres habiles (1880, in-18); *Une Vie d'artiste*, étude de mœurs contemporaines (1885, in-18); *Salon illustré de* 1889 (1889, in-4); *l'Œuvre de Barye*, précédé d'une introduction par E. Guillaume avec 24 planches hors texte en héliogravure (1890, in folio). *

ROGER MARVAISE (Théophile-René), homme politique, ancien député, ancien sénateur, né à Saint-Etienne-en-Coglès (Ille-et-Vilaine), le 7 juillet 1831, étudia le droit à Rennes, fut reçu docteur à Paris en 1858, avec une thèse : *Des Transactions*, et devint avocat à la Cour de cassation en 1863. Sans antécédents politiques, il obtint, aux élections du 8 février 1871, plus de 18 000 voix, et fut elu à l'Assemblée nationale, aux élections complémentaires du 2 juillet suivant, par 52 128 suffrages. Il siégea à gauche, fit partie de nombreuses commissions, vota l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat, dans l'Ille-et-Vilaine, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il échoua avec la liste républicaine et n'obtint que 170 voix; mais il fut elu député, le 20 février, dans la 1ʳᵉ circonscription de Rennes, par 8 863 voix, contre 4636 obtenues par le candidat monarchiste, M. Oberthur. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches reunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Le 14 octobre suivant, il fut porté candidat dans la même circonscription et dans celle de Fougères; vivement combattu par l'administration, il fut élu à Rennes par 7626 voix, contre 4619 réunies par le candidat officiel et il obtint, à Fougères, 9620 voix contre M. de la Villegontlier, qui fut élu par 9671, mais dont l'election fut plus tard invalidee. Lors du renouvellement triennal du Sénat, M. Roger-Marvaise se porta de nouveau, dans l'Ille-et-Vilaine et fut élu, le 5 janvier 1879, le second sur trois, par 239 voix sur 452 votants. Il n'a pas été réélu au renouvellement triennal de 1888.

ROGERS (le rév. Charles), historien et généalogiste écossais, né à Dunino (comté de Fife), le 18 avril 1825, suivit les cours de l'Université de Saint-André et devint curé de l'Eglise établie, en 1846. Aumônier du château de Stirling de 1855 à 1863, il donna sa démission et alla résider à Londres. Pendant son sejour au château de Stirling, il entreprit une restauration complète de cette ancienne résidence favorite de la cour d'Ecosse; puis, à l'aide de souscriptions publiques, il fit ériger des monuments au patriote Wallace et au roi Robert. Promoteur ou fondateur de plusieurs sociétés ayant pour sujet l'histoire d'Ecosse, il est membre de diverses sociétés savantes.

Les principaux travaux du rév. Ch. Rogers sont relatifs à l'Ecosse : *la Société et la famille en Ecosse* (Scotland social and domestic); *les Monuments d'Ecosse et leurs inscriptions* (Monuments, etc., in Scotland, 2 vol.); *Un Siècle de la vie d'Ecosse* (a Century of Scottish Life); *Traits et histoires de la vie du peuple écossais* (Traits and Stories of sc. people). Il a édité : les *Fragments poétiques* du roi James Iᵉʳ, les *Fragments* du comte de Glencairn, de John Davidson et autres poètes, les *Poèmes* de sir Robert Aytoun, etc. On lui doit des recherches généalogiques sur les familles du comte de Stirling, de sir Walter Scott, de Robert Burns, etc. On cite aussi de lui quelques écrits théologiques : *Notre destinée éternelle* (Our eternal destiny), *les Héros chrétiens des armées de terre et de mer* (Chr. Heroes in the Army and Navy); enfin des publications populaires : *Lyra Britannica* et *le Ménestrel écossais moderne* (the Modern scottish minstrel), répandu à plus de cent mille exemplaires.

ROHAULT DE FLEURY (Georges), architecte et critique d'art français, né à Paris en 1835, est le

---

ROGERS (Samuel), poète anglais, né à Stok-Newington, le 30 juillet 1762, mort à Londres, le 18 décembre 1855 Edit. 1-2

ROGERS (rév Henry), écrivain religieux anglais, né le 18 octobre 1806, mort le 20 août 1877 Edit. 1-5

ROGIER (Charles), homme d'Etat belge, né à Saint-Quentin (Aisne), le 12 août 1800, mort à Bruxelles, le 27 mai 1885. Edit. 1-5.

ROGIER (Firmin-François-Marie), diplomate belge, frère du précédent, né à Cambrai, le 1ᵉʳ avril 1791, mort à Bruxelles, le 1ᵉʳ novembre 1875. Edit. 1-5

ROGNETTA (Filippo), médecin italien, né vers 1805, mort le 11 octobre 1857. Edit. 1-2

ROGRON (Joseph-Adrien), jurisconsulte français, né à Fontaine-la-Guyon (Eure-et-Loir), le 30 mai 1793, mort à Taillade (Var), le 16 octobre 1871. Edit. 1-4.

ROGUET (Christophe-Michel, comte), général français, ancien sénateur, né à San-Remo (Piémont), le 28 avril 1800, mort à Paris, le 25 juillet 1877. Edit 1-5

ROHAN-CHABOT (Anne-Louis-Fernand, duc de), général français, né le 14 octobre 1789, mort au château de Reuil (Seine-et-Marne), le 13 septembre 1869. Edit. 1-4.

ROHAULT DE FLEURY (Hubert, baron), général français, ancien pair, né à Paris, le 2 avril 1779, mort le 21 septembre 1866. Edit. 1-4.

ROHAULT DE FLEURY (Charles), architecte français, né à Paris, le 23 juillet 1801, mort dans cette ville, le 11 août 1875. Edit. 1-5.

ROHDE (Lewin-Joergen), marin danois, né à Saint-Thomas, l'une des Antilles, le 28 octobre 1786, mort à Copenhague, le 2 août 1857 Edit. 1-4.

fils de l'architecte Charles Rohault de Fleury, mort en 1875, et le petit-neveu de général de ce nom. Elève de son père, il a fait divers envois au Salon, entre autres les suivants : *Palais Vieux à Florence*, six dessins, *Palais du Podestat à Florence* (1867); *la Toscane au moyen âge, architecture civile, hôtels de ville*, soixante-huit dessins (1870): *le Latran au moyen âge*, huit châssis (1874). Ces dessins lui ont valu deux médailles en 1867 et 1870 et une médaille de 1re classe en 1874. M. Georges Rohault de Fleury a publié les mêmes séries de dessins, sous forme d'atlas, en les complétant et les accompagnant de textes; de la les ouvrages suivants : *les Monuments de Pise au moyen âge* (1866, avec *Atlas*); *Lettres sur la Toscane en* 1400 : architecture civile et militaire (1874, 2 vol. gr. in-8); *la Toscane au moyen âge* (1874, 2 vol. in-folio, avec 140 pl.); *le Latran au moyen âge* (1877, in-8, avec *Atlas* in-folio). *

ROHLFS (Frédéric-Gerhard), voyageur allemand, né a Vegesack, près de Brême, le 14 avril 1831, faisait ses etudes au gymnase de cette dernière ville, lorsqu'il fut compris dans les levées militaires faites en 1848; l'année suivante, il fit, comme volontaire, la campagne du Schleswig-Holstein avec distinction et fut promu officier. Il reprit ensuite ses études et suivit les cours de médecine aux Universités de Heidelberg, de Wurtzbourg et de Gœttingue. A la suite d'excursions en Autriche, en Italie et en Suisse, il passa en Algérie, s'enròla dans la légion etrangère et fit l'expedition de Kabylie. S'étant familiarisé avec la langue arabe et avec les usages de l'Orient, il passa, en 1861, dans le Maroc, sous un déguisement musulman, et parvint a gagner, comme médecin, la faveur du grand chérif d'Usan, qui jouissait d'une certaine autorité religieuse dans tout le nord de l'Afrique. Il explora des lors toutes les regions voisines. Dans une de ses courses, il fut trahi et pille par ses guides et laissé pour mort dans le désert, au dela de Tafilet. Sauve par miracle, il n'en reprit qu'avec plus d'ardeur ses expéditions et parcourut une suite de contrées de l'Atlas ou aucun chrétien ne pouvait pénetrer sans être mis a mort par les habitants.

Après avoir fait, en 1865, un court voyage dans son pays natal, M. Rohlfs repartit pour l'Afrique, passa de Tripoli à Gadamès, d'où il fut forcé par les guerres intestines des Touaregs de se tourner vers le Soudan, et se rendit dans le royaume de Bornou par des routes complètement inconnues. Il arriva dans la capitale en juillet 1866, et y acquit la certitude du meurtre du voyageur Beurmann sur les frontières du Vadai. Il chercha en vain à pénétrer dans cette dernière contrée, et, pour échapper aux atteintes d'un climat meurtrier, il se dirigea vers le Niger et les côtes de l'Atlantique. Apres avoir traversé des contrees inexplorées, il arriva au fleuve a la hauteur de l'île Loko et le descendit en barque jusqu'à son embouchure. Arrivé dans les stations anglaises, il en fit le point de départ de nouvelles courses d'exploration, puis, au mois de juin 1867, il s'embarqua à bord d'un paquebot anglais pour Liverpool. M. Rohlfs passa la fin de l'année dans les villes du littoral de la Méditerranée, pour rétablir sa santé et se guérir des blessures reçues dans ses excursions. Après avoir accompagné l'expédition anglaise en Abyssinie, il visita Tripoli en 1868 et se rendit en Egypte en traversant Audjila, Djolo et l'Oasis de Jupiter Ammon. Il passa deux années (1875-1876) dans l'Amérique du Nord et entreprit, en 1878, une nouvelle expédition dans l'intérieur de l'Afrique. La Société de géographie décerna à M. Rohlfs une médaille d'or, pour ses voyages au Maroc et aux oasis du Sahara. Après de nouvelles missions accomplies en Afrique, M. G. Rohlfs fut nommé consul d'Allemagne a Zanzibar en octobre 1885, et occupa ce poste pendant une année. Depuis il accomplit encore divers autres voyages d'exploration, dans l'intervalle desquels il séjournait à Weimar.

Les principales publications de cet intrépide explorateur de l'Afrique consistent en des cartes géographiques et des relations insérées dans les *Mémoires* (Mittheilungen) de Petermann avant de paraître en librairie. Nous citerons : *Voyage au Maroc* (Reise durch Marokko; 1869); *Pays et peuples de l'Afrique* (Land und Volk in Afr. 1870); *De Tripoli à Alexandrie* (1871); *Mon séjour au Maroc* (Mein Aufenthalt in Marokko, Brême, 1877); *A travers l'Afrique* (Quer durch Afr. Leipzig, 1874-1875, 2 vol.); *Trois mois dans le désert de Lybie* (Drei Monate in der lyb. Wüste, Cassel, 1875); *Contribution à la découverte et à l'exploration de l'Afrique* (Beitraege zur Entdeckung und Erforschung; Leipzig, 1876); une suite sous le même titre (Neue Beitraege, etc.; Cassel, 1881); *Konfra*, voyage de Tripoli à l'oasis de ce nom (Leipzig, 1881); *Ma Mission en Abyssinie* (Meine M. nach Ab.; Ibid., 1883); *Quid novi ex Africa?* (Cassel, 1886).

Son frère, M. Henri ROHLFS, né à Vegesack, le le 17 juin 1827, s'est fait connaître comme médecin et comme auteur d'ouvrages de littérature médicale. Il fit des etudes aux Universités de Gœttingue, de Berlin, de Prague, de Würtzbourg et a la Faculte de Paris. Après avoir servi comme chirurgien militaire, de 1848 à 1850, dans la guerre du Schleswig-Holstein, il s'etablit comme medecin a Vegesack, puis a Brême. Il abandonna l'exercice de l'art médical en 1874 et se retira à Gœttingue, ensuite à Wiesbaden, pour se livrer aux études scientifiques. On cite parmi ses ouvrages : *De la Cure radicale de l'hydrocèle et de la méthode de ponction-excision* (Ueber die Radikalkur des Wasserbruchs, etc.: Brême, 1862); *Correspondance médicale d'Angleterre et de Hollande* (Mediz. Reisebriefe aus England und Holland; Leipzig, 1868); *Médecine générale pour les officiers de marine* (Gemeinfassliche Heilkunde fur Schiffsofficiere, Halle; nouvelle édition 1885); *Histoire de la médecine allemande* (Geschichte der deutschen Medizin; Stuttgart. Leipzig, 1875-1885, t. I-IV). M. Henri Rohlfs a fondé avec son frère, en 1877, et continué seul, depuis 1881, les *Archives allemandes d'histoire et de géographie médicales* (Deutsche Archiv fur Geschichte der Medizin, etc.).

ROISSARD DE BELLET (François-Alphonse-Camille-Eugène, baron), ancien député français, né a Nice, le 24 octobre 1836, fut d'abord employe dans l'administration de l'enregistrement, puis s'établit banquier dans sa ville natale. Grand propriétaire dans le canton de Saint-Martin-Lantosque, membre du Conseil général des Alpes-Maritimes, il fut une première fois candidat à une election partielle pour l'Assemblee nationale en 1874, avec M. Durandy. Mais, le 20 février 1876, il fut élu, sans concurrent, député de la 2e circonscription de Nice par 9154 voix. Il prit place dans le groupe constitutionnel, et, apres l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie Devenu candidat officiel aux élections du 11 octobre suivant, il fut reélu par 6205 voix, contre 4000 obtenues par M. Magnier, directeur de l'*Evénement*. Il ne s'est pas représenté aux élections du 21 août 1881.

Le baron Roissart de Bellet, qui a fait un voyage de onze mois à bord du yacht le *Velox* (1879-1880), etc., en a publié la relation sous le titre : *Jour-*

ROHRBACHER (l'abbé François-René), historien ecclésiastique français, né à Langatte (Meurthe), le 27 septembre 1789, mort à Paris, le 17 janvier 1856. Edit. 1-2.

ROKITANSKY (Charles), médecin autrichien, né à Kœniggraetz (Bohême), le 19 février 1804, mort à Vienne, le 23 juillet 1878. Edit. 1-5.

nal de bord, notes et impressions (1881, in-8, avec grav.). Il a écrit en outre : *la Sardaigne à vol d'oiseau en 1882*, son histoire, ses mœurs, sa géologie, ses richesses métallifères, etc. (1884, in-4, avec carte et grav.).

ROLIN-JACQUEMYNS (Gustave), homme politique belge, né à Gand le 31 janvier 1835, fut reçu docteur en droit et en sciences politiques et administratives. Elu représentant de l'arrondissement de Gand, le 11 juin 1878, par 4363 voix sur 8290 votants, il fit partie du nouveau cabinet libéral de M. Frère Orban, comme ministre de l'intérieur (19 juin 1878) et garda ce portefeuille jusqu'en 1884. Devenu, dans ces dernières années, fonctionnaire de premier ordre du gouvernement siamois, il est représenté comme s'employant avec ardeur à entraver la France dans l'Annam et à favoriser l'invasion des Chinois et les empiétements du royaume de Siam sur les territoires de notre protectorat. Correspondant de l'Académie royale de Belgique depuis le 4 mai 1874, il en a été élu membre titulaire le 6 mai 1878. Il a été décoré de l'ordre de Léopold.

M. Rolin-Jacquemyns a publié : *Des Partis et de leur situation actuelle en Belgique* (Brux., 1884, in-8, br.); *De la Réforme électorale* (Ibid., 1865, in-8); *les Belges à Windsbledon*, impressions de voyage d'un artilleur gantois (Gand, 1867, in-16); *De l'étude et du développement de la science du droit international* (Bruxelles, 1875). Il a collaboré activement à la *Revue de droit international*. Il a fondé, en 1874, *les Archives de droit international et de législation comparée*, avec MM. Osser et J. Westlake (1874, tome Ier), et en 1877, *l'Annuaire de l'Institut de droit international*, dont il fut le secrétaire général.

ROLL (Alfred-Philippe), peintre français, né à Paris le 1er mars 1847, s'occupa du dessin d'ornement et de modèles avant d'entrer à l'Ecole des Beaux-Arts où il fut l'élève de MM. Gérôme et Bonnat. Il fit des voyages d'étude en Belgique, en Hollande, en Allemagne et débuta au Salon de 1870 avec *les Environs de Baccarat* et *le Soir*. On a remarqué depuis parmi ses envois : *Fuyard blessé* (1872); *Bacchante* (1873); *Don Juan et Haydée*, d'après Byron (1874), au musée d'Avignon; *Halte-là!* scène militaire (1875); *la Chasseresse* (1876), à l'ambassade de France à Constantinople; *l'Inondation dans la banlieue de Toulouse en 1875* (1877); portrait de *M. Jules Simon* (1878); *la Fête de Silène* (1879), une de ses œuvres les plus caractéristiques, acquise par le musée de Gand; *la Grève des mineurs* (1880), toile non moins remarquée, au musée de Valenciennes; *En Normandie* (1883), au musée du Luxembourg; *Roubey cimentier*, *Crieuse de vert* (1884); *le Travail*, chantier de Suresnes (1885); *Damoye paysagiste* (1886); *Manda Lamétrie fermière*, au Luxembourg, et *Au trot* (1888); *En été*, *Enfant et taureau* (1889). Il a donné au Salon des dissidents, au Champ-de-Mars, en 1891 et 1892, une vingtaine d'ouvrages, entre autres, les portraits de *Mme Jeanne Hading*, *MM. Coquelin cadet*, *Yves Guyot*, *Tirard*, *l'amiral Krantz*, *M. Antonin Proust*, pastel, et en 1893, *le Centenaire*. M. Alfr. Roll qui se distingue par la vie et le mouvement dans l'école de la réalité et du plein air, a obtenu une médaille de 3e classe en 1875 et une de 1re en 1877. Décoré de la Légion d'honneur en 1883, il a été promu officier à la suite de l'Exposition universelle de 1889. *

ROLLAND (Léon), médecin et sénateur français, est né à Mas-Grenier (Tarn-et-Garonne), le 7 janvier 1831. Reçu docteur en médecine en 1855, il s'établit à Verdun, devint conseiller général de Tarn-et-Garonne pour ce canton en 1871, et maire de Verdun en 1880. Plus tard, il passa à Montauban et fut nommé médecin en chef de l'Asile départemental des aliénés. Porté sur la liste républicaine du Tarn-et-Garonne aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891, il fut élu, le premier sur deux, par 255 voix sur 467 votants. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1875. *

ROLLAND (Édouard), député français, né à Perpignan, le 7 mai 1833, fut longtemps comptable ou représentant de commerce dans son département. Commandant la garde nationale de Perpignan pendant la guerre, il réussit à maintenir l'ordre dans cette ville sous la Commune et se démit de son poste en avril 1871. Porté candidat sur la liste républicaine modérée des Pyrénées-Orientales, aux élections générales du 4 octobre 1885, il échoua avec toute cette liste. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 1re circonscription de Perpignan, comme candidat républicain indépendant et protectionniste, obtint au premier tour 3092 voix, contre 8213 partagées entre cinq autres candidats de nuances et d'attaches diverses et fut élu au scrutin de ballottage par 6771 voix, contre 5515 données au candidat boulangiste, M. Servia. *

ROLLE (Henri-Armand), homme politique français, ancien député, neveu du journaliste bien connu Hippolyte Rolle, mort en 1883, est né le 28 juillet 1829, d'une ancienne famille bourgeoise de Bourgogne. Il fit son droit à Paris et entra comme auditeur au Conseil d'Etat. Il fut nommé, en 1863, député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, dans la 3e circonscription du département de la Côte-d'Or, par 20687 voix sur 30664 votants. Aux élections de mai 1869, il fut réélu au même titre, par 18959 voix, sur 31517 votants, contre 8439 voix données au candidat de l'opposition démocratique, M. J. Lavalle, et 4040, au candidat constitutionnel indépendant, M. Gustave Lapeyrouse. Dans la courte cession de juillet qui suivit, il signa la demande d'interpellation des 116. Il rentra dans la vie privée après le 4 septembre 1870. M. Rolle a été décoré de la Légion d'honneur.

ROLLET (Eugène), député français, né à Saint-Amand (Cher), le 12 mai 1814, professait déjà en 1848 les opinions républicaines et lutta contre le coup d'Etat en 1851. Arrêté et expulsé, il ne rentra en France qu'après l'amnistie et resta un des adversaires énergiques de l'Empire. Nommé sous préfet de Saint-Amand, le 6 septembre 1870, il fut révoqué au 24 mai 1873. En 1876, il se porta candidat dans la 2e circonscription de Saint-Amand et fut élu au scrutin de ballottage, le 30 avril, par 6732 voix. Il

---

ROLLAND (Eugène), ingénieur et administrateur français, né à Metz, le 9 août 1812, mort à Paris, le 1er avril 1885. Edit. 5.

ROLLAND (Pierre-Charles-Antoine), ancien représentant du peuple français, sénateur, né à Mâcon, le 4 novembre 1818, mort à Romanèche, près Mâcon, le 23 octobre 1876 Edit. 1-5

ROLLAND (Amédée), littérateur français, né à Paris en février 1819, mort dans cette ville, le 26 juillet 1868. Edit. 4.

ROLLAND DE VILLARGUES (Jean-Joseph-François), jurisconsulte et magistrat français, né à Beaumont-sur-Oise, le 27 novembre 1787, mort le 18 mars 1853. Edit. 1-2.

ROLLE (Jacques-Hippolyte), jurisconsulte français, né à Dijon, le 8 juin 1804, mort à Paris, le 14 mars 1883. Edit. 2-5.

ROLLEAU (Etienne Théodore DE), prêtre français, né à Verdun (Haute-Garonne), le 1er avril 1799, mort à Paris, le 19 janvier 1881. Edit. 1-3.

ROLLER (Jules), peintre français, né à Paris, en 1812, mort dans cette ville, le 21 novembre 1866 Edit. 1-4.

se fit inscrire aux groupes de l'Union républicaine et de l'Extrême Gauche, vota l'amnistie pleine et entière et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 7 053 voix contre 6 160 obtenues par le candidat officiel. Il ne s'est pas représenté aux élections du 21 août 1881.

ROLLET (Martin-Pierre-Joseph), médecin français, né à Lagnieu (Ain), le 12 novembre 1824, fit avec succès ses classes au lycée de Lyon, vint étudier la médecine à Paris, fut interne des hôpitaux, et reçu docteur en 1847. Nommé chirurgien en chef de l'hospice de l'Antiquaille à Lyon, il devint professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de cette ville. Président du conseil d'hygiène et de salubrité du département du Rhône, il a été élu correspondant de l'Académie de médecine en 1885. Il est décoré de la Légion d'honneur.

Le docteur Joseph Rollet s'est principalement consacré à l'étude des maladies vénériennes, au point de vue thérapeutique et prophylactique. Outre ses thèses de doctorat et d'agrégation et de nombreux articles fournis au *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre, il a publié : *Recherches cliniques et expérimentales sur la syphilis, le chancre simple et la blennorrhagie et principes nouveaux d'hygiène de médecine légale et de thérapeutique appliquées à ces maladies* (1861, in 8, avec 20 fig. dont 10 coloriées) ; *Traité des maladies vénériennes* (1865, in-8) ; *Nouvelles conjectures sur la maladie de Job* (1867, in-8) ; *Rapport sur l'épidémie de fièvre typhoïde de Lyon en* 1874 (1874, gr. in 8), etc.

Son fils, M. Etienne Rollet, suivant aussi la carrière médicale, s'est fait recevoir docteur en 1888 et a succédé à son père dans la chaire d'hygiène de la Faculté de médecine de Lyon. Il a publié : *De la Mensuration des os longs des membres dans ses rapports avec l'anthropologie, la clinique et la médecine judiciaire* (Lyon 1889, in-8). *

ROLLETT (Hermann), poète autrichien, est né à Baden, près de Vienne, le 20 août 1819. Il suivit les cours de philosophie, puis ceux des sciences naturelles à l'Université de Vienne et publia des 1842 deux recueils de poésies, *Liederkraenze* et *les Messagers du printemps de l'Autriche* (Fruhlingsboten aus Oesterreich), qui lui valurent l'exil, mais qui, répandus en Allemagne, lui firent une certaine réputation. Il résidait à Iéna, où, lors de la révolution de 1848, il donna un autre recueil, *les Chants de guerre* (Kampflieder). Forcé encore de fuir, il passa en Suisse et y résida jusqu'à l'amnistie de 1854. Il devint depuis archiviste de sa ville natale.

Parmi ses autres publications poétiques il faut mentionner : *Livre de pérégrinations d'un poète viennois* (Wanderbuch eines wiener Poeten ; Francfort, 1846) ; *Chants vigoureux* (Frische Lieder ; Illen, 1847) ; *Une Sœur* (Eine Schwester ; Leipzig, 1847), tragédie ; trois poemes dramatiques : *die Rainhen, Thomas Muntzer* et *Flamingo* (Leipzig, 1851) ; un récit poétique, *Jucunde* (Ibid., 1855) ; *Kermesse* (1854), poème en 12 chants, avec musique de l'abbé Ichlendinger ; *Poésies oratoires* (Deklamationsgedichte ; Bade, 1871) ; *Poésies narratives* (Erzaehlende Gedichte ; Leipzig, 1872). Dans un autre ordre M. Rollett a donné *les Trois maîtres de la Gemmoglyptique, Antonio, Giovanni et Luigi Pichler* (die drei Meister der Gemmoglyptik, etc. ; Vienne, 1874) ; *Tableaux de Gœthe* (Gœthe Bildnisse ; Ibid., 1881-1883) ; *Contributions aux chroniques de la ville de Baden, près Vienne* (Beitraege zur Chronik, etc. ; Vienne, 1880-1891, vol. I-IV). Une version anglaise de ses œuvres poétiques a été publiée par M. A. Phillips sous ce titre : *Poems from the German of Herman Rollett* (Philadelphie, 1887). *

ROMANES (George-John), naturaliste anglais, né à Kingston (Canada), le 20 mai 1848, étudia les sciences naturelles à l'Université de Cambridge et fut d'abord chargé de conférences à la Société royale, dont il devint un des membres en 1879. En 1881, il fut nommé secrétaire à la section zoologique de la Société Linnéenne. Il est actuellement professeur de physiologie à l'Institut Royal de Londres et lecteur à l'Université d'Edimbourg.

Le professeur John Romanes a inséré dans divers recueils scientifiques (*Philosophical Transactions, Proceeding of the Royal Society*, etc.), un certain nombre d'études spéciales parmi lesquelles nous citerons : *Sur le Système nerveux des méduses* (On the nerv. syst. etc. ; 1879) ; *Sur le Système locomoteur des échinodermes* (On the locom. syst. etc. ; 1881). Partisan des doctrines de Darwin dont il était l'ami, il a publié *l'Origine des facultés humaines, la Philosophie de l'histoire naturelle avant et après Darwin.* Il a été traduit de lui en français : *l'Evolution mentale chez les animaux* (1884, in-8), et *l'Intelligence des animaux* (1887, in-8). *

RONDELET (Antonin-François), professeur et économiste français, né à Lyon le 28 février 1823, fit ses études dans sa ville natale, et il eut pour professeur de philosophie l'abbé Noirot, dont les leçons ont exercé une grande influence philosophique et chrétienne. Il entra à l'Ecole normale en 1841, fut chargé de l'enseignement de la philosophie aux collèges de Rennes, de Poitiers et de Marseille, et, après s'être fait recevoir docteur en 1847, fut appelé à la chaire de philosophie à la Faculté de Clermont. Ayant quitté l'Université en 1871, il accepta la chaire de philosophie à la Faculté catholique des lettres de Paris. Lauréat de l'Académie de Lyon (1851), de l'Académie française (1860), et de l'Académie des sciences morales et politiques, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1868. — Il est mort le 24 janvier 1893.

M. Antonin Rondelet a publié : *Exposition critique de la morale d'Aristote* (1847, gr. in 8), thèse française pour le doctorat, *Du Spiritualisme en économie politique* (1859, in-8) ; *les Mémoires d'Antoine*, notions populaires de morale et d'économie politique (1860, in-18) ; *Mémoires d'un homme du monde* (1861, in-18) ; *Théorie logique des propositions modales* (1861, in-8) ; *le Lendemain du mariage*, roman (1866, in-18) ; *la Science de la foi*, apologistes chrétiens de notre temps (1867, in-18) ; *les Lois du travail et de la production*, conférences professées à Saint-Quentin (1868, in-18) ; *le Danger de plaire* (1869, in-18) ; *Du Découragement* (2e édit., 1871, in-18) ; *Mon Voyage au pays des chimères* (1875, in-18) ; *l'Art d'écrire* (1878, in-8), *l'Art de parler* (1879, in 8), *Réflexions de littérature et de philosophie, de morale et de religion* (1881, in-8) ; *Philosophie et sciences sociales* (1883, in-18) ; *la Vie dans le mariage* (1884, in-18) ; *le Livre de la vieillesse* (1888, in 18) ; *Une Femme bien malheureuse* (1890, in-18) ; *la Ressuscitée de Cologne* (in-18), etc.

ROLLINAT (François), ancien représentant du peuple, né à Argenton (Indre), le 24 juin 1806, mort à Châteauroux, le 15 août 1867. Edit. 1-4.

ROMEUF (Barthélemy de), homme politique français, né à la Vaute-Gilhac (Haute-Loire), le 17 mai 1799, mort au Puy (Haute-Loire), le 7 septembre 1871. Edit. 3-4.

ROMEY (Louis-Charles-Réparat-Geneviève-Octave), publiciste et historien français, né à Paris, le 26 décembre 1804, mort dans cette ville, le 12 avril 1874. Edit. 1-3.

ROMIEU (Auguste), administrateur et littérateur français, né à Paris, le 17 octobre 1800, mort le 20 novembre 1855. Edit. 1-2.

ROMMEL (Dietrich-Christophe de), historien allemand, né à Cassel, le 17 avril 1781, mort au même lieu, le 21 janvier 1859. Edit. 1-2.

RONDOT (Natalis), économiste français, né à Saint-Quentin (Aisne), le 23 mars 1821, passa du collège dans une fabrique de tissus de laine. En 1846, sur la présentation de la chambre de commerce de Reims, il fut attaché à l'ambassade de Chine, comme délégué de l'industrie lainière et de l'industrie des vins. Au retour de cette mission, il prit part à la lutte en faveur du libre échange. En 1848, il fut un des rapporteurs de l'enquête de la chambre de commerce de Paris sur les industries de cette ville. Il fit partie du jury international de l'Exposition universelle de Londres Il fut nommé, en outre, secrétaire de la commission permanente des valeurs, délégué des chambres de commerce de Lyon et de Saint-Etienne et correspondant de la commission centrale de Belgique. En 1853, il fut chargé d'une mission commerciale dans le Levant En 1864, il seconda M. Bourée, notre ministre en Portugal, dans la négociation d'un traité de commerce. Depuis, il séjourna en Russie, où il donna un concours actif aux créations de l'Institut industriel de Moscou pour le développement du dessin et des arts industriels. Décoré de la Légion d'honneur, le 31 mai 1846, il a été promu officier le 14 novembre 1855 et commandeur le 29 octobre 1889, comme président d'une des classes du jury des récompenses a l'Exposition universelle.

Rédacteur du *Journal des économistes*, du *Dictionnaire de l'économie politique*, du *Journal asiatique*, etc., M. Natalis Rondot a publié : *Rapport sur les étoffes de laine françaises convenables pour la Chine, l'archipel Indien et l'Afrique* (1846-1847, autogr. in-fol.), rédigé pour le Ministère du commerce; *Etude pratique des tissus de laine convenables pour la Chine, le Japon, la Cochinchine et l'archipel Indien* (1847, gr. in 8), traduit en plusieurs langues; *Etude pratique du commerce d'exportation de la Chine* (1859, grand in 8), en collaboration avec les autres délégués du commerce attachés à l'ambassade de Chine; *Rapport au ministre de l'agriculture et du commerce sur l'industrie lainière de la Belgique en* 1847 (1849, gr. in-8); *Histoire et statistique des théâtres de Paris* (1852, br. in-8); *les Sculpteurs de Lyon du* XIV*e au* XVIII*e siècle* (1884, gr. in-8); *la Médaille d'Anne de Bretagne et ses auteurs* (1885, in-8, avec pl.); *l'Art de la soie, les soies* (nouv. édit. 1885-1887, 2 vol. gr. in-8); *les Peintres de Lyon du* XVI*e au* XVIII*e siècle* (1888, in-8).

RONJAT (Abel-Jules-Antoine), magistrat français, ancien sénateur, né à Vienne (Isère), le 20 janvier 1827, fils de l'ancien représentant du peuple, de 1848, fut d'abord élève de l'Ecole d'administration, puis suivit les cours de droit et se fit inscrire au barreau de Paris en 1851. Rentré, dix ans plus tard, dans sa ville natale, il fit partie du Conseil municipal et fut nommé sous préfet de Vienne, le 9 septembre 1870. Il ne garda ces fonctions que jusqu'au 13 octobre suivant. Nommé procureur général près la Cour de Grenoble le 12 janvier 1871, il fut révoqué deux mois plus tard (24 mars). Il fut alors élu maire de Vienne et conseiller général de l'Isère pour le canton d'Heyrieu. M. Ronjat fut porté candidat aux élections pour le renouvellement partiel du sénat, le 8 janvier 1879, et élu le premier sur trois, par 570 voix sur 647 votants. Il s'inscrivit au groupe de l'Union républicaine. et prit la parole dans quelques questions d'affaires. Il fut nommé avocat général à la Cour de cassation le 13 janvier 1880 et président de chambre à la même cour le 22 novembre 1884. Il donna alors sa démission de sénateur en vertu de la nouvelle loi sur les *incompatibilités*. Appelé au poste de procureur général par décret du 11 mai 1886, il fut promu officier de la Légion d'honneur le 31 décembre de la même année. Il avait été fait chevalier le 28 décembre 1882. — Il est mort à Hyères le 15 décembre 1892. On lui doit un *Manuel électoral*, guide de l'électeur dans toutes les élections (1877, in-32).

RONOT (Charles), peintre français, né à Belan-sur-Ource (Côte-d'Or), fit ses premières études artistiques à Dijon, puis vint à Paris et fut élève de Glaize. Il se consacra à la peinture religieuse et historique, sans négliger le genre. En 1880 il fut nommé directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon et professeur de peinture. Il a été élu correspondant de l'Institut le 5 mars 1887.

L'un des premiers tableaux de M. Ronot, *Descartes donnant une leçon de mathématiques à la reine Christine de Suède*, au Salon de 1852, reproduit à l'Exposition universelle de 1855 avec *Christ à la piscine*, lui valut une mention. Citons parmi ses autres envois : *Lion pris dans une fosse* (1857); *Gymnase de l'hôpital des Enfants*, *la Sortie de la forge* (1859); *Casseuses de chanvre* (1861); *Une Noce en Bourgogne* (1863); *les Bûcherons* (1864); *Sainte Geneviève guérissant sa mère aveugle* (1867); *les Femmes et le Secret* (1868); *la Charmeuse* (1870); *le Pressoir* (1872); *les Teilleuses* (1874); *le Christ enfant au milieu des docteurs* (1875); *les Ouvriers de la dernière heure* (1876), *la Colère des Pharisiens* (1877); *les Aumônes de sainte Elisabeth de Hongrie* (1878), particulièrement remarqué par la vérité de l'expression des personnages; *Georges Chastelain écrivant ses chroniques* (1879); *les Derniers Montagnards* (*Romme, Soubraux et autres* (1882); *Dans l'autre monde*, tiré du dialogue des morts de Lucien (1885); *A la hotte!* (1886); *les Premiers chrétiens* (1889); *Mendiants*, *Baigneuses* (1891). On doit en outre à ce peintre quelques portraits, entre autres ceux de *M. Mazeau, sénateur*, de *M. Leroy, député* (1881), et de *M. Magnin* (1884). M Ronot a obtenu une médaille de 2e classe en 1876, une de 1re classe en 1878 et une médaille de bronze a l'Exposition universelle de 1889. *

ROQUETTE (Otto), poète allemand, né le 19 avril 1824 à Krotoschin, dans le duché de Posen, fit de fortes études philosophiques et littéraires aux Uni-

---

RONJAT (Joseph-Antonio), ancien représentant du peuple français, né à Saint Marcel-d'Eyzin (Isère), le 14 juillet 1790, mort à Paris, le 22 décembre 1857. Edit. 1-2

RONNA (*Antoine*), révolutionnaire italien, né à Crema, le 8 janvier 1801, mort à Livourne, le 16 septembre 1866 Edit. 2-4.

RONGE (Jean), révolutionnaire allemand, né à Bischofswalde (Silésie), le 16 octobre 1813, mort à Vienne, le 27 octobre 1887. Edit. 1-5.

ROON (Albert-Théodore-Emile, comte DE), général et homme d'Etat prussien, né à Pleushagen (Poméranie), le 30 avril 1803, mort à Berlin, le 23 février 1879 Edit 4-5.'

ROQUE DE FILLOL (Jean-Théoxène), ancien député français, né à Fillol, commune de Sainte-Colombe (Gironde), le 11 avril 1824, mort à Puteaux (Seine), en septembre 1889. Edit 5 (*Supplement*).

ROQUEPLAN (Joseph-Etienne-Camille ROCOPLAN, dit), peintre français, né à Malemort (Bouches-du-Rhône), le 18 février 1802, mort le 29 septembre 1855. Edit 1-2

ROQUEPLAN (Louis-Victor-Nestor), littérateur et administrateur français, frère du précédent, né à Malemort en 1804, mort à Paris, le 24 avril 1870 Edit. 1-4.

ROQUES (François-Vital-Camille, député français, né à Toulouse, le 11 avril 1828, mort dans cette ville, le 10 janvier 1887 Edit 5

ROQUES (François), sénateur français, né à Laburgade (Lot), le 11 mars 1806, mort à Cahors, en septembre 1882 Edit. 5 (*Supplément*).

ROQUES-SALVAZA (Paul-Auguste), ancien député français, né à Carcassonne, le 28 décembre 1793, mort dans cette ville, le 11 mai 1871. Edit. 3-4.

versités de Heidelberg, de Berlin et de Halle, et prit ses diplômes dans cette dernière ville en 1851. Après plusieurs années d'enseignement à Dresde et à Berlin, il renonça à cette carrière pour se consacrer exclusivement, à partir de 1865, à ses travaux littéraires. En 1869 il accepta cependant la place de professeur de littérature et d'histoire, à l'Ecole polytechnique de Darmstadt. Il s'était déjà acquis une grande réputation en Allemagne par plusieurs poemes d'un genre gracieux et familier, surtout *la Fiancée de Waldmeister* (W.'s Brautfahrt; Stuttgart, 1851; 58e éd., 1885).

M. Roquette a publié, dans un genre analogue, un recueil de *Lieder* (Liederbuch; Ibid., 1852); les poèmes de *la Saint-Jacques* (der Tag von St-Jakob; Ibid., 1852); de *Monsieur Henri* (Herr Heinrich; Ibid., 1854) et de *Hans Heidekukuk* (Berlin, 1855). On cite encore de lui un roman artistique, *Henri Falck* (Ibid., 1858, 3 vol.), des volumes de *Recits* et *Nouveaux récits* (Erzaehlungen; Francfort, 1859, Neue Erz.; Stuttgart, 1862); un recueil de *Poèmes dramatiques* (1867-1876, tom. I-II); une *Histoire de la littérature allemande* (Geschichte der Deutschen Lit.; Ibid., 1862-1863, 2 vol., 3e edit., 1878); *les Noces d'argent de Waldmeister* (Rebenkranz zu Waldm. silber Hochzeit, 5e edit., 1885); *Grandes et petites gens du vieux Weimar* (Grosse und Kleine Leuten d. Alt. W., 1886). Comme poete dramatique il a donné : *les Protestants à Salzbourg*; *Sebastian*; *Reineke Fuchs* (Stutt., 1867); *l'Ennemi chez soi*; *le Jardin des roses*; *le Serpent* (Ibid., 1876, 2 vol.), etc.

ROSA (Pietro-Andrea), archéologue et topographe italien, né à Rome, le 10 novembre 1810, d'une famille qui se rattache à Salvator Rosa, fut, jusqu'en 1848, l'architecte du prince Borghèse. Depuis cette époque, il ne cessa de s'occuper du grand travail qui, même inédit, était déjà tres connu parmi les savants, la *Carte topographique de l'ancien Latium*, a l'echelle du 20 millieme Il y a procédé par la restitution topographique de tous les tombeaux de la voie Appienne et par d'innombrables explorations archéologiques et geographiques dans la campagne romaine. M. Rosa y fit, tous les hivers, sous forme de promenades archéologiques, de véritables leçons d'histoire et de topographie. L'empereur Napoleon III le chargea, en 1860, de divers travaux de restitutions, notamment de celle du fameux camp des pretoriens d'Albano, et lorsqu'il eut acquis de l'ex-roi de Naples, en 1861, les jardins Farnese, il le nomma conservateur du palais des Césars, dont les ruines y sont comprises. M. Rosa fut en même temps choisi pour diriger les fouilles entreprises sur ce terrain. Il fut nommé sénateur du royaume. Il a été elu, en 1865, correspondant de l'Institut (Académie des Beaux-Arts), et en 1885, associé étranger, en remplacement de M. Donaldson. Il a été décoré de la Légion d'honneur. Ses plans de la voie Appienne ont paru dans les *Annales de l'Institut archéologique de Rome.* — M. Pietro Rosa est mort à Rome le 15 août 1891.

ROSAMEL (Charles-Joseph-Marie DUCAMPE DE), marin français, ancien sénateur, né à Saint-Martin de Boulogne, le 24 juin 1833, est fils d'un contre-amiral et petit-fils du ministre de la marine, sous Louis-Philippe. Entre au service en 1849, et nommé aspirant le 1er août 1851, il fut promu enseigne de vaisseau le 2 decembre 1854, lieutenant de vaisseau le 4 mars 1860, et capitaine de frégate le 8 décembre 1870. Il fit les campagnes de la Baltique, d'Islande, de la Nouvelle-Calédonie, de Taiti, et commanda, lors du siége de Paris, une batterie flottante. Il exerçait un commandement à Cherbourg, lorsqu'il se porta candidat, dans le Pas-de-Calais, aux elections sénatoriales du 30 janvier 1876, en se déclarant « conservateur de droite ». Elu, au troisième tour de scrutin, le troisième sur quatre, ce fut, en effet, à la droite qu'il alla siéger. Il vota, le 25 juin 1877, pour la dissolution de la Chambre des députés. Il échoua au renouvellement du 8 janvier 1882. Porté sur la liste monarchiste du Pas-de-Calais aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il fut élu le huitieme sur douze, par 101 266 voix sur 179 777 votants. Il ne renouvela pas sa candidature aux élections du 22 septembre 1889. M. Rosamel a représenté le canton d'Etaples au Conseil général du Pas-de-Calais. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

ROSATI (Mme Caroline), danseuse italienne, née à Bologne, le 14 décembre 1827, debuta en 1836 à Florence, et figura l'Amour enfant dans un ballet mythologique. Six ans plus tard, elle trouva ses premiers triomphes à Venise, parcourut ensuite toutes les scenes de l'Italie, et apres des succès à Rome et à Turin, fut engagée, en 1854, à la Scala de Milan. Elle se maria dans cette ville la même année. Elle passa ensuite au théâtre Carlo-Felice de Gênes, revint à la Scala, et partit ensuite pour Londres, où elle créa le rôle de Coralia dans le ballet écrit par M. P. Taglioni (1847). Elle retourna en Italie, se fit applaudir de nouveau à Turin et à Naples, et vint prendre sa résidence à Paris, qu'elle n'a plus quitté que pour des excursions momentanées tant que dura sa carrière dramatique.

Parmi les ballets qui ont été les plus favorables à Mme Rosati, il faut citer : *Jovita, la Fonti* (1855); *le Corsaire* (1856), écrits pour elle; *la Esmeralda, Paquita, le Cheval de bronze, Giselle* et *la Somnambule*, qu'elle a repris avec un succès complet.

ROSCHER (Guillaume), économiste allemand, né à Hanovre, le 21 octobre 1817, commença ses etudes au college de Hanovre et les compléta aux Universités de Gœttingue et de Berlin (1835-1839). Docteur en philosophie en 1838, il fut nommé agrégé d'économie politique a Gœttingue en 1840, et professeur titulaire en 1844. En 1848, il passa à l'Université de Leipzig, où ses cours embrassèrent l'économie politique, les finances, la statistique, les sciences politiques, etc. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques en octobre 1860.

M. Roscher a publié : *De Historicæ doctrinæ apud sophistas majores vestigiis* (Gœttingue, 1848); *la Vie, les travaux et le siècle de Thucydide* (Leben, Werk und Zeitalter des Thukydides; Ibid., 1842, in-8); *Considerations sur le socialisme et le communisme*, extrait de la *Revue historique de Berlin* (1845); *Précis d'un cours des sciences économiques et administratives* (Gœttingue, in-8); *De la Cherté des grains* (Stuttgart et Tubingue, 1847, in-8, plusieurs éditions); *Histoire de l'économie politique en Angleterre aux* XVIe *et* XVIIe *siècles* (Leipzig, 1851, in-8); *Système d'économie politique* (Leipzig et Stuttgart, Ibid., 1851 et suiv., 2 vol., plus. édit.), contenant l'exposition complete de sa doctrine; *Economie politique au point de vue historique* (Ansichten der Volkswirthschaft aus dem geschichtlichen Standpunkt; Ibid., 1878); *Histoire de l'économie nationale allemande* (Geschichte der Nationalœkonomik in Deutschland, 1874), publiée au nom

---

ROS DE OLANO (don Antonio), comte d'ALMINA, général et homme politique espagnol, ancien ministre, né à Marianne de Caracas, en 1808, mort à Madrid, le 24 juillet 1886. Edit. 2-5.

ROSAS (Antoine DE), médecin autrichien, né à Fünfkirchen (Hongrie), en 1791, mort à Vienne, le 31 mai 1855. Edit. 1-4.

ROSAS (don Manuel ORTIZ DE), ancien dictateur de la République Argentine, né à Buenos-Ayres, le 30 mars 1793, mort à Swathling, près de Southampton, le 14 mars 1877. Edit. 1-4.

de l'Académie des sciences de Munich; *Economie politique rurale* (Nationalœkonomik des Ackerbaus; 12e édit. 1888), traduit en français par M. Ch. Vogel, avec une préface de M. Louis Passy (1888, in-8); *Esquisse de l'histoire naturelle du Césarisme* (Umrisse fur Naturlehre des Cæsarismus, 1888); *de la Monarchie* (1889), *de la Démocratie* (1890).

ROSCOE (Henry-Enfield), chimiste anglais, est né à Londres le 7 janvier 1833. Elève à Liverpool, il suivit les cours des Universités de Londres et de Heidelberg, où il fut l'élève du célèbre professeur Bunsen. Nommé professeur de chimie au collège Owen de Manchester en 1858, il fut élu membre de la Société royale de Londres en 1863 et choisi pour examinateur de chimie au département de l'Instruction publique. M. le professeur Roscoe a consigné dans les *Philosophical Transactions* les résultats de ses recherches sur l'action chimique de la lumière et son mesurage, sur les corps simples, le vanadium et le wolfrum : recherches qui lui ont valut la grande médaille de la Société royale en 1873. On a encore de lui : *Cours d'analyse spectrale* (Lectures on Spectrum Analysis, 1869; 5e édit. 1878); *Leçons de chimie élémentaire* (Lessons in Elem. Chemistry), ouvrage traduit en plusieurs langues et édité aussi en Amérique; *Traité de chimie* (Treatise on Chem., 8 vol. 1877-1890) en collaboration avec le professeur Schorlemmer. M. Roscoe entra à la Chambre des Communes aux élections générales de 1885 comme député de la circonscription de Manchester-Sud et siégea sur les bancs du parti libéral. Il a été réélu en 1886. Il a été fait officier de la Légion d'honneur. *

ROSE (Etienne-Hugues), général français, né à Toulon le 25 septembre 1812, élève de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, en sortit dans l'infanterie, servit en Afrique, devint capitaine, en 1840, aux tirailleurs algériens, fut fait chef de bataillon le 30 juin 1849, puis lieutenant-colonel du 14e léger le 30 décembre 1852, enfin colonel des tirailleurs algériens le 21 mars 1855. Signalé dans un grand nombre d'affaires, il devint général de brigade le 2 août 1858, fut appelé au commandement d'une brigade d'infanterie de la garde impériale et néanmoins envoyé temporairement en Afrique pour y diriger une expédition en 1864. Promu général de division en mars 1869, il fut admis à la retraite le 25 mai 1872. Commandeur de la Légion d'honneur depuis 1859, il a été fait grand officier le 25 juillet 1864.

ROSEBERY (Archibald-Philippe PRIMROSE, 3e comte DE), homme d'Etat anglais, pair d'Angleterre et d'Ecosse, né à Londres, le 7 mai 1847, fit ses études au collège d'Eton et à l'Université d'Oxford. Il entra à la Chambre des pairs à la mort de son grand-père en 1868, et fut choisi, en 1871, comme membre de la Commission de réponse au discours de la couronne. Bientôt il prit une part active aux discussions de la Chambre haute, principalement à celles relatives à l'enseignement. Il présenta un amendement au bill sur les écoles d'Ecosse tendant à exclure tout enseignement religieux des établissements publics. Président de diverses associations ouvrières de secours mutuels, il prononça, au congrès des sciences sociales de Glasgow en 1874, un discours sur l'avenir des classes laborieuses, qui fut remarqué par la hardiesse des idées. Il présida, la même année, le comité des pairs représentatifs d'Ecosse et d'Irlande. Il fut élu, le 16 novembre 1878, lord recteur de l'Université de Saint-André et en novembre 1880, lord recteur de celle d'Edimbourg.

Au mois d'août 1881, lord Rosebery, dont l'action et l'influence politique devenaient considérables, fut nommé sous-secrétaire d'Etat au département de l'intérieur; il garda ces fonctions jusqu'en juin 1883, et les quitta, dans l'intérêt politique de son parti, pour les laisser occuper par un député de la Chambre des communes. Il fut nommé, l'année suivante, président de la commission du travail. Il s'efforça, la même année, de rallier, par d'actives démarches personnelles, un grand nombre de pairs à ses idées sur la réforme de la Chambre haute. Lorsque M. Gladstone forma le cabinet du 1er février 1886, il fut appelé au ministère des affaires étrangères. La direction qu'il donna alors à la politique extérieure tendait à chercher dans une alliance plus étroite avec l'Allemagne un appui pour les intérêts anglais. Après avoir sollicité en vain le concours du prince de Bismarck dans la question de la neutralisation du canal de Suez, il n'en poursuivit pas moins la politique de domination exclusive de l'Angleterre sur l'Egypte. Ses compatriotes ont loué la fermeté qu'il déploya contre l'influence russe dans les affaires de Bulgarie, ainsi que son opposition aux agrandissements de territoire réclamés par la Grèce. Après la seconde chute du cabinet Gladstone, lord Rosebery resta l'un des champions du parti libéral et s'associa aux ardentes campagnes de son chef octogénaire contre les conservateurs pendant toute la durée du ministère Salisbury. Ramené au pouvoir, à la fin de 1892, avec M. Gladstone et mis de nouveau à la tête du Foreign Office, lord Rosebery, laissant le chef du cabinet soutenir ses projets d'établissement du *Home rule*, reprit dans les relations étrangères sa politique d'entente avec l'Allemagne et la Triple alliance contre les intérêts ou les droits de la France et de la Russie. Un de ses principaux actes fut, à la suite d'une intervention directe du représentant anglais dans le gouvernement du nouveau vice-roi Abbas pacha, une augmentation des forces anglaises occupant l'Egypte (février 1893) : ce qui, contrairement à toutes les promesses d'évacuation, semblait un pas de plus vers le but d'une occupation définitive. Descendant d'une des plus anciennes maisons d'Ecosse, il a épousé, en 1878, la fille unique du baron Meyer de Rothschild, morte le 19 novembre 1890.

ROSELLY DE LORGUES (Antoine-François-Félix), écrivain religieux français, né à Grasse (Var), le 11 août 1805, a été autorisé, par décret du 15 décembre 1860, à ajouter de Lorgues à son nom. Il étudia le droit à la Faculté d'Aix, fut reçu avocat, mais laissa le barreau pour se consacrer à des études philosophiques spéciales, dont la défense des intérêts religieux était le principal but. Une série de ses livres est consacrée à l'apologie de Christophe Colomb, et au mois de février 1893, l'auteur se vit chargé par la reine régente d'Espagne de transmettre au pape sa demande d'introduction de la cause de béatification de l'illustre navigateur, comme le postulateur attitré de cette cause. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1837, il a été promu officier le 23 mai 1855.

On a de M. Roselly de Lorgues : *le Christ devant le siècle* (1835, in-8; 16e édit. 1847), recueil de nou-

---

ROSE (Henri), chimiste allemand, né à Berlin, le 6 août 1795, mort dans cette ville, le 27 janvier 1864. Edit. 1-3.

ROSE (Gustave), chimiste allemand, frère du précédent, né à Berlin, le 28 mars 1798, mort dans cette ville, le 15 juillet 1873. Edit. 1-5.

ROSE (sir George-Henry), homme politique et littérateur anglais, né vers 1773, mort le 17 juin 1855. Edit. 1-2.

ROSE (Hugues-Henri), pair d'Angleterre, sous le nom de baron STRATHNAIRN, général anglais, né le 8 novembre 1803, mort à Paris, le 16 octobre 1885. Edit. 1-5.

ROSEBERY (Archibald-John PRIMROSE, 4e comte DE), pair d'Angleterre, né en 1783, mort le 4 mars 1868. Edit. 1-4.

ROSELLEN (Louis-Henri), pianiste français, né à Paris, le 13 octobre 1811, mort à Paris, le 20 mars 1876. Edit. 1-5.

veaux témoignages des sciences en faveur du catholicisme, traduit en plusieurs langues; *le Livre des communes* (1837, in-8; 3e édit. augmentée, 1842), où l'auteur propose la régénération du pays par l'accord du presbytère, de l'école et de la mairie; *De la Mort avant l'homme et du péché originel* (1841, in-8; 3e édit. augmentée, 1847); *De la Femme et du serpent* (1842, in-8); *la Croix dans les deux mondes* (1844, in-18. 3e édit. 1852); *Christophe Colomb* (1856, 2 vol. in-8; 3e éd., 1886, in-4), où l'auteur attribue la découverte de l'Amérique à une inspiration divine et provoque la canonisation de Colomb; *l'Ambassadeur de Dieu et le pape Pie IX* (1874, in 8), réimprimé sous le titre de *Christophe Colomb serviteur de Dieu* (1884, gr. in-8); *Satan contre Christophe Colomb* ou la prétendue chute du serviteur de Dieu (1876, in-8); *Histoire posthume de Christophe Colomb* (1885, in 8), etc.

ROSEN (Georges), orientaliste allemand, né à Detmold, le 24 septembre 1821, et fils d'un orientaliste distingué, étudia à Berlin et à Leipzig, sous Ruckert, Bopp et Fleischer, et publia, en 1843, un premier ouvrage, *Rudimenta persica* (Leipzig, 1843), qui le fit remarquer. Envoyé en mission en Orient par le gouvernement prussien, avec le professeur Koch, il devint, à Constantinople, second drogman de l'ambassade prussienne. En 1852, il fut nommé consul prussien à Jérusalem. Il échangea ce poste, à la fin de 1867, contre le consulat de Belgrade, où il resta jusqu'à sa mise à la retraite à la fin de 1875. — Il est mort le 3 novembre 1891.

On cite encore de M. Rosen une savante dissertation *sur la langue des Lazes* (Ueber die Sprache der Lezen: Lemgo, 1844); une *Grammaire ossète* (Ossetische Grammatik; Lemgo, 1846), un écrit sur *l'Emplacement du temple de Jérusalem* (das Heram Scherif zu Jer. und, etc.; 1865); une *Histoire des Turcs depuis la victoire de la Réforme jusqu'au traité de Paris* (Geschichte der Turkei vom Siege der Reform, etc.; Leipzig, 1866-1867, 2 vol.); puis deux traductions du bulgare : *die Balkanhaiduken* (Ibid., 1877) et un recueil de *Poesies populaires* (Volksdichtungen, 1879). Il a fourni au savant Bopp une foule de notes pour son livre *Sur les Membres caucasiques du rameau des langues indo-germaniques.*

ROSEN (Nicolas DUFFEK, connu sous le pseudonyme de *Julius*), auteur dramatique autrichien, né à Prague le 8 octobre 1833, fit ses études dans cette ville, se consacra tout entier à l'art dramatique et devint un des auteurs les plus féconds et les plus populaires du théâtre autrichien. De 1860 à 1867, il appartint à l'administration de la police de Prague et renonça à ses fonctions pour prendre, au Karltheater de Vienne, l'emploi de premier secrétaire Il y fut ensuite régisseur et auteur dramatique attitré. On cite de lui au moins une quarantaine de comédies entre lesquelles on a remarqué : *Convenance et amour,* sa pièce de début (Konvenienz und Liebe, 1859), *Oh! ces hommes!* (O! diese Maenner!); *l'Épée de Damoclès* (Das Schwert des D.); *l'Ami familier du voisin* (Des Naechsten Hausfreund); *les Temps difficiles* (Schwere Zeiten); *les Compromis,* etc. On a réuni ses *Œuvres dramatiques* (Gesammelte dramatische Werke; Berlin, 1870-1888, tom. I-XIV). — M. Jules Rosen est mort à Vienne le 5 janvier 1892.

*

ROSEN (Georges-Jean-Othon, comte DE), peintre suédois, né à Paris, le 13 février 1843, revint encore enfant en Suède, montra de bonne heure d'heureuses dispositions pour la peinture et entra à l'École des Beaux Arts de Stockholm en 1855. Il continua ses études artistiques à Weimar, puis à Anvers, ou il suivit l'atelier de Leys, qui exerça sur lui une grande influence, à Munich où il fut élève de Piloty, et enfin à Berlin où il étudia sous Karl Werner. En 1864, il entreprit un voyage en Égypte, visita la Syrie, la Palestine, la Grèce, la Turquie et les principautés danubiennes, obtint une bourse qui lui permit de faire un long séjour en Italie.

M. le comte de Rosen, peu connu en France, est l'un des peintres les plus estimés de son pays; il peignit à l'huile et à l'aquarelle des tableaux d'histoire et de genre. Nous citerons de lui : *Entrée de Stenon Sture à Stockholm après la bataille de Brunkenberg* 1471, qui reflète l'influence de son maître Leys; *le Roi Éric XIV en démence est forcé de signer son abdication,* au musée de Stockholm; le *Cabinet de travail de Martin Luther à Wartbourg; le Marché aux fleurs; l'Anniversaire du grand-père, le portrait du roi Charles XV*, etc. Quelques-unes de ces toiles ont figuré à l'Exposition universelle de 1878, ainsi que plusieurs eaux-fortes. M. de Rosen, membre des Académies de Stockholm et de Copenhague, a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

ROSENCRANZ (William-Starke), général américain fédéral, est né à Kingston (Ohio), d'une famille juive hollandaise, le 6 décembre 1819. Entré à West-Point en 1838, il sortit, en 1842, le troisième de sa promotion, comme lieutenant en second du génie. Mais peu de mois après il revint à l'école, comme professeur adjoint, et se maria avec la fille du légiste Hegeman. En 1847, il fut chargé de l'entretien des fortifications de Newport, puis de divers relevés topographiques. En 1854, attaché au bureau des docks et des arsenaux au ministère de la guerre, il fut envoyé, comme ingénieur-constructeur, à l'arsenal maritime de Washington. Des raisons de santé l'engagèrent à donner sa démission et il se retira à Cincinnati, où il se fit ingénieur et devint directeur d'une société industrielle.

Lorsque éclata la guerre civile, Mac-Clellan choisit Rosencranz pour son ingénieur en chef avec le grade de major. En juin 1861, le gouverneur de l'Ohio, Dennison, le nomma colonel du 23e régiment des volontaires de cet État, et l'envoya à Washington pour régler les cadres et la solde des contingents. Nommé le 20 juin, par le président Lincoln, brigadier-général dans l'armée régulière, il se distingua à Rich-Mountain par une manœuvre habile qui assura le gain de la journée, et remplaça Mac-Clellan dans le commandement de l'armée du haut Potomac. Il chassa de la Virginie occidentale les généraux Wyse et Floyd, et battit ce dernier à Carnifax-Ferry (10 septembre). Il fut envoyé ensuite dans le Sud-Ouest et chargé, avec le grade de major-général, de commander l'armée du Mississipi, sous les ordres immédiats de Grant. Il battit à Juka (19 et 20 septembre) les confédérés commandés par Price; le 3 et le 4 octobre il défit de nouveau, à Corinthe, ce général uni à Van Dorn, et poursuivit ce dernier, auquel il infligea (5 octobre) un cruel échec sur le Hatchie. Le 30 octobre, il fut appelé à remplacer Buell, commandant en chef du Cumberland. Après avoir réorganisé l'armée, Rosencranz livra (30 décembre 1862 et 1er janvier 1863) à Braxton Bragg et à Joe Johnston le sanglant combat de Murfreesborough, où il demeura maître du champ de bataille. Il resta ensuite pendant plusieurs mois sans entreprendre d'opérations importantes, et ayant tenté une pointe aventureuse en Tennessee, il fut battu (19, 20 et 21 septembre) par Braxton Bragg, près de Chattanooga. Il se replia sur cette ville et fut remplacé par le général Thomas, mais il ne tarda pas à rentrer en faveur,

---

ROSEN (Georges, baron DE), poète russe, né à Saint-Pétersbourg, vers 1805, mort dans cette ville, le 6 mars 1860 Édit 1-3.

ROSENKRANTZ (Jean-Charles-Frédéric), philosophe allemand, né à Magdebourg, le 23 avril 1805, mort à Kœnigsberg, le 13 juin 1879 Édit. 1-5.

et reçut, en janvier 1864, le commandement militaire du Missouri.

ROSENHAIN (Jacques), compositeur et pianiste allemand, né à Manheim (Bade), le 2 décembre 1813, débuta à dix-huit ans par un opéra en un acte, *la Visite à l'hôpital des fous* (der Besuch im Irrenhause), représenté dans plusieurs villes de l'Allemagne, notamment à Weimar, sous la direction de Hummel. En 1837, il alla à Londres, où l'exécution classique des grands maîtres allemands lui valut un bon accueil, et vint la même année se fixer à Paris. Il fonda, avec le concours de J.-B. Cramer, un cours de piano qui a longtemps prospéré. En 1870, il prit sa résidence à Baden-Baden.

M. Rosenhain fit entendre un des premiers, à Paris, la musique classique de chambre, et fut secondé par MM. Alard, Ernst, Franchomme, etc. Il donna, en outre, des concerts annuels qui achevèrent de marquer sa place parmi les interprètes des grands maîtres. Ses compositions les plus connues en France, en Angleterre et en Allemagne sont : *le Démon de la nuit*, opéra en deux actes, représenté à l'Opéra de Paris (17 mars 1854) ; *Études caractéristiques*, adoptées par les conservatoires de Paris et de Bruxelles ; deux *Symphonies*, *Sonates pour piano et violoncelle*, *Sonate pour piano seul*, sans compter des *Trios*, *Quatuors*, et un grand nombre de morceaux de piano et de chant.

ROSENTHAL (Isidore), physiologiste allemand, né Labischin, duché de Posen, le 16 juillet 1836, de parents israélites, fit ses études, au gymnase de Bromberg, et suivit les cours des sciences médicales et naturelles à Berlin. Il est devenu, en 1872, professeur ordinaire de physiologie et d'hygiène à Erlangen.

M. Isidore Rosenthal est auteur de plusieurs savants ouvrages, entre autres : *Traité d'électricité médicale* (Elektr. Lehere fur Mediciner; Berlin, 1862, 2e éd., 1869). *Observations sur l'action des centres nerveux automatiques principalement sur les mouvements respiratoires* (Bemerkungen ueber die Thaetigkeit der aut. Nervencentra ; Erlangen, 1875) ; *Physiologie générale des muscles et des nerfs* (Allgem. Physiologie der M. und N.), formant le 27e vol. de l'édition allemande de la Bibliothèque scientifique internationale dont M. Rosenthal est le directeur et traduit en français sous ce simple titre : *les Nerfs et les muscles* (1878, in-8), dans la Bibliothèque scientifique internationale française. Il a été aussi traduit en français de M. Isidore Rosenthal : *Traité clinique des maladies du système nerveux*, par le docteur Lubanski (1878, in-8) et *Traité d'hygiène publique et privée*, par le docteur H. Lavrand (1889, in-8).

ROSENTHAL-BOUIN (Hugues), romancier allemand, né à Berlin, le 14 octobre 1840, étudia les sciences naturelles à Paris, puis visita l'Europe méridionale, l'Amérique et le Japon. A son retour, il résida d'abord en Suisse, puis se fixa à Stuttgart, où il prit en 1872 la direction du journal *Ueber Land und See* (Sur terre et sur mer). Il s'est fait connaître comme romancier et a donné successivement : *l'Obstacle au mariage* (des Heirathsdamm ; Stutt., 1876 ; 2e édit. 1879) ; *Feu souterrain* (Unterirdisch Feuer ; Leipzig, 1879), traduit en plusieurs langues étrangères ; *le Chercheur d'ambre* (Leipzig, 1880, 2 vol.) ; *le Polisseur de diamants* (der Diamantschleifer ; Stutt., 1881) ; *l'Or de l'Orion* (das Gold des Orion ; Stuttg., 1882) ; *Ombres noires* (Schwarze Schatten ; Ibid., 1884) ; *la Dompteuse* (die Thierbaendigerin ; Ibid , 1884) ; *la Maison aux deux entrées* (das Haus mit den zwei Eingaengen ; Ibid., 1885) ; *la Fille du capitaine* (die Tochter des Kapitaens, Ibid , 1887). *

ROSNY (Léon-Louis-Lucien DE), ethnographe et orientaliste français, né à Loos (Nord), le 5 août 1837, se tourna de bonne heure vers les études relatives à l'histoire, à la géographie et aux langues de l'Orient et fut, en 1852, élève de l'École des langues orientales. Il avait été nommé depuis peu professeur de langue japonaise à la Bibliothèque impériale, lorsqu'en mai 1863 il fut attaché par le ministre des affaires étrangères, en qualité d'interprète, à la personne des ambassadeurs japonais, venus à Paris : il les suivit en Hollande, en Angleterre et en Russie. Il fut chargé de plusieurs missions scientifiques. Fondateur d'une société d'ethnographie américaine et orientale et rédacteur de son bulletin (1858), il concourut à l'établissement de la Société d'ethnographie et du Comité d'archéologie américaine et devint secrétaire perpétuel de la Société asiatique. En juin 1868, une chaire de japonais ayant été créée à l'École spéciale des langues orientales, M. L. de Rosny en fut nommé titulaire. En 1886, il fut nommé directeur adjoint à l'École des hautes études et chargé d'un cours sur les religions de l'Extrême Orient. Il fit en outre, en 1888, des leçons sur les religions de l'Amérique anté-colombienne. Ses travaux, couronnés à diverses reprises par des académies étrangères, lui ont valu un prix Volney à l'Institut en 1861. Il a été membre de la commission scientifique de l'Exposition universelle de 1867 et l'un des organisateurs de la section de l'histoire du travail à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1884.

Parmi les publications nombreuses de M. L. de Rosny, nous citerons : *Introduction à l'étude de la langue japonaise* (1856, in-4, pl.) ; *Aperçu général des langues sémitiques et de leur histoire* (1858, in-8) ; *Dictionnaire japonais-français-anglais* (1858, 1er livr., in-4) ; *Manuel de la lecture japonaise à l'usage des voyageurs*, etc. (1859, in-18) ; *les Écritures figuratives et hiéroglyphiques des différents peuples anciens et modernes* (1860, in-4, 10 pl.) ; un *Annuaire oriental et américain* (1860, 1re année), entrepris avec le concours de la Société d'ethnographie américaine ; *Tableau de la Cochinchine*, avec M. E. Cortambert (1862, in-8) avec plans et grav.) ; *Recueil de textes japonais*, à l'usage du cours professé par l'auteur (1863, in-8), *Dictionnaire des*

ROSENZWEIG SCHWANNAU (Vincent, chevalier DE), orientaliste autrichien, né à Brunn en 1791, mort à Vienne, le 8 décembre 1865 Edit. 1-4.

ROSETTI (Constantin), poète, publiciste et homme politique roumain, né à Bucharest en 1816, mort dans cette ville, le 19 avril 1885 Edit. 1-5.

ROSIER (Joseph-Bernard), auteur dramatique français, né à Paris, le 18 octobre 1804, mort à Marseille, le 12 octobre 1880. Edit. 1-5

ROSINI (Giovani), poète italien, né à Lucignano (Toscane), le 24 juin 1776, mort à Pise, le 16 mai 1855. Edit. 1-3.

ROSS (sir John), amiral et navigateur anglais, né à Balsarroch (Wigton), le 24 juin 1777, mort à Londres, le 30 août 1856. Edit. 1-2.

ROSS (sir James-Clark), navigateur anglais, né à Londres, le 15 avril 1800, mort à Aylesbury, le 3 avril 1862 Edit. 1-3.

ROSS (sir William-Charles), peintre anglais, né à Londres, le 3 juin 1794, mort dans cette ville, en 1866. Edit. 1-4.

ROSSE (William PARSONS, 3e comte DE), pair d'Angleterre, né à York, le 17 juin 1800, mort le 1er novembre 1867. Edit. 1-4.

ROSSÉE (Victor), magistrat français, né à Belfort, le 25 février 1780, mort le 31 avril 1860 Edit 1-3.

ROSSEEUW SAINT-HILAIRE (Eugène-François-Achille), historien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 30 juin 1805, mort à Paris, le 30 janvier 1889. Edit. 1-5.

signes idéographiques de la Chine, etc. (1864-1867, cinq parties, in-8); *Études asiatiques de géographie et d'histoire* (1864, in-8); *Guide de la conversation japonaise* (1865, in-8); *Aperçu de la langue coreenne* (1864, in-8); *Vocabulaire chinois coréen, aïno*, expliqué en français (1867, in-8); *Variétés orientales historiques, géographiques*, etc. (1868, in-8; 2e éd., 1872, in-8); *Traité de l'éducation des vers à soie*, traduit du japonais par ordre du ministère de l'agriculture et du commerce (1868, in-8), *De l'Origine du langage* (1869, in-8); *le Couvent du Dragon vert*, comedie japonaise (1873, in-32); *Un Mari sous cloche*, conte chinois (même année, in-8); *Extraits des historiens du Japon* (1874-1875, fasc. I-II, in-8); *Textes Chinois anciens et modernes* (1876, in-8); *la Religion des Japonais* (1881, in-8); *les Peuples orientaux connus des anciens Chinois* (1882, in-8); couronné par l'Institut; *Vocabulaire de l'écriture hiératique Yucatèque* (1883, in-4); *Codex cortesianus* (1883, in-4), édition héliochromique, suivie plus tard de celle du *Codex peresianus* (1888, in-4); double reproduction de manuscrits hiératiques des anciens Indiens de l'Amérique centrale; *Kami yono maki*, histoire des dynasties divines, texte japonais et traduction (1884, in-8, 1re partie); *les Populations danubiennes*, études ethnographiques, geographiques, etc. (1885, in-4); *le Livre sacré et canonique de l'antiquité japonaise*, « la Genèse des Japonais », traduction et commentaires (1885, gr. in-8); *le Pays des dix mille lacs, Voyage en Finlande* (1886, in-18, avec dessins); *la Méthode consciencielle*, « essai de philosophie exactiviste » (1888, in-8); *le Hiao-King*, livre sacré de la piété filiale, texte et traduction (1889, in-8); *Taureaux et mantilles, Souvenirs d'un voyage en Espagne et en Portugal* (1889, 2 vol. in 8); *le Taoïsme* (1892, in-8), puis de nombreux extraits de la *Revue orientale et américaine*, etc.

ROSS-CHURCH (Florence Marryat, Mrs), plus tard Mrs Francis Lean, romancière anglaise, née à Brighton, le 9 juillet 1837, fille du celebre capitaine Marryat, mort en 1848, reçut dans sa famille une education soignée. Elle publia dans les revues et magazines un certain nombre de romans et nouvelles qui reparurent en volumes et dont la plupart ont éte traduits à l'étranger. Elle a pris elle-même, en 1872, la direction de la revue *London Society*.

Voici les principaux titres des ouvrages de mistress Ross-Church : *Conflit d'amour* (Love's Conflict, 1865), traduit en français sous le titre d'*Amour et Devoir* (1882, 2 vol. in-18); *Trop bon pour lui* (Too good for him, 1865); *Femme contre femme* (Woman against woman; 1866); *Toujours en avant* (For Ever and ever; 1866); *les Confessions de Gérald Estcourt* (Conf of. G. E.; 1867); *les Filles de Feversham* (Girls of Feversham; 1868); *Petronille* (1869); *Son seigneur et maître* (Her lord and master; 1870); *la Proie des dieux* (Prey of the gods; 1871); *Madame Dumaresq* (1873); *le Petit beau-fils* (A little Stepson; 1877), *Sa parole contre un mensonge* (Her Word against a Lie; 1878); *la Couronne de honte* (the Crown of Shame; 1886); *Gentilhomme et Courtisan* (Gentleman and Courtier, même année). On cite d'elle quelques pieces de théâtre dans lesquelles elle a joué elle-même. Elle a publié : *Vie et Correspondance du capitaine Marryat* (Life and letters of Capt. Marryat, 1872).

ROSSET (Mgr Michel), prélat français, est né au Bettonet (Savoie), le 24 août 1830. Précédemment directeur et professeur de théologie morale au grand séminaire de Chambery, il fut préconise evêque de Parium, *in partibus*, avec le titre d'administrateur apostolique du diocèse de Saint-Jean-de-Maurienne. Il a été nommé évêque titulaire par décret du 8 novembre 1876, sacré le 24 août suivant et installé le 17 février 1877. Il est chanoine d'honneur du diocèse de Chambéry.

On cite de Mgr Rosset une exposition de la philosophie de saint Thomas, qu'il a essayé de mettre en rapport avec la méthode moderne : *Prima principia scientiarum seu philosophia catholica juxta divum Thomam ejusque interpretatores respectu habito ad hodiernam disciplinarum rationem* (1865, 2 vol. in-18).

ROSSI (Jean-Baptiste de), archéologue et épigraphiste italien, né à Rome le 23 février 1822, eleve du Collège romain, étudia sous la direction du R. P. Marchi, et se fit connaître de bonne heure par de beaux travaux épigraphiques sur l'antiquité païenne. Ses découvertes dans les Catacombes, et notamment le fameux cimetière de Saint-Calliste, avec les tombeaux des évêques de Rome ou papes depuis Alexandre Sévère jusqu'à Constantin, sont le titre principal de M. de Rossi. Les résultats de ses recherches sont consignés dans les grands ouvrages suivants : *Inscriptiones christianæ urbis Romæ septimo sæculo antiquiores* (Rome, 1857-1885, 3 vol.), recueil de douze mille inscriptions chrétiennes de Rome, avec commentaires historiques et l'attribution méthodique des monuments a leur époque; *Roma sotterranea cristiana* (Ibid., 1864-1877, t. I-III), exposé archéologique du plan et des decouvertes des catacombes; *Musaici Cristiani e saggi di pavimenti delle chiese di Roma anteriori al secolo XV* (1878; livr. I-IV), ouvrage de luxe sur les mosaïques et marbres des églises de Rome. Il a fondé le *Bullettino di archeologia cristiana*, qui contient presque exclusivement ses travaux personnels.

M. de Rossi a été nommé, avec MM. Henzen et Th. Mommsen, l'un des trois membres de la commission du *Corpus universale inscriptionum latinarum*, qui poursuit son travail à Berlin et à Rome. Il fait aussi partie de la commission pour la publication des œuvres de M. Borghesi, entreprise sous les auspices de Napoléon III. Il a été nommé préfet du musée sacré de la Bibliothèque vaticane. Président de l'Academie pontificale d'archéologie de Rome, il a été élu associé étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en 1867. En 1892, son soixante-dixieme anniversaire a été célébré par la Société d'archéologie chrétienne de Rome et l'Institut s'y est fait représenter. Décoré de la Légion d'honneur en mai 1850, il a été promu commandeur.

ROSSI (Ernest), acteur et auteur dramatique italien, né à Livourne en 1829, d'une famille de commerçants, manifesta, dès l'âge de quinze ans, une vive passion pour les exercices dramatiques. Envoyé par sa famille à Pise pour y faire son droit, il renonça à ses études pour s'engager dans une société de comédiens, et, dès 1846, à peine âgé de dix-huit ans, il joua les rôles d'amoureux à Gênes, puis à Milan au théâtre Carcano en avril 1847, à Turin au théâtre Carignan en 1852, à Paris avec Mme Ristori en 1855. Il fit ensuite un séjour à Vienne, où il remit en honneur tout le répertoire de Goldoni. Il revint, en 1866, a Paris, où, indépendamment de ses représentations au Théâtre-Italien, il parut à la Comédie-Française, dans une traduction du *Cid*, le jour de l'anniversaire de Corneille. Ses principaux rôles sont : *Faust*, *Hamlet*, *le Cid* et

---

ROSSEL (Victor), ancien représentant du peuple français, né à Recouvrance, faubourg de Brest, le 22 décembre 1807, mort à Brest, le 16 juin 1868. Edit. 1-4.

ROSSELLINI (Maxima Fantastici, dame), femme de lettres italienne, née à Florence, le 8 juin 1789, morte à Florence, le 24 janvier 1859. Edit 1-2.

ROSSHIRT (Conrad-François), jurisconsulte allemand, né à Bamberg, le 26 août 1793, mort à Heidelberg, le 5 juin 1873 Edit. 1-5.

ROSSINI (Gioacchimo-Antonio), compositeur italien, né à Pesaro, le 29 février 1792, mort à Paris, le 13 novembre 1868. Edit. 1-4.

Othello. Il les a tour à tour interprétés à Lisbonne (1869), puis à Vienne, pendant l'Exposition universelle de 1873, à Londres en 1874 et à Paris, au Théâtre-Italien, où il obtint un succès prolongé (1875). Ses admirateurs le surnommèrent le « Talma italien ». Il fit encore pendant une douzaine d'années des tournées artistiques dans diverses villes de l'Europe, avant de prendre sa retraite en 1889. Il a été fait chevalier des Saints Maurice et Lazare et de la Couronne d Italie, commandeur de Saint-Jean, etc.

M. Rossi a écrit pour le théâtre, notamment : *Adèle*, drame pour Mme Ristori, *les Hyènes*, comédie sociale, *la Prière d'un soldat*, comedie, le *Consorzio parentale*, etc.; puis des recueils d'essais d'histoire littéraire et de souvenirs personnels : *Studii drammatici* (1882); *Quarant' anni di vita artistica* (1881); *Niccolai* (1887-1890, 3 vol.).

ROSSIGNOL (Jean-Pierre), érudit français, membre de l'Institut, né à Sarlat (Dordogne), le 27 janvier 1803, fut reçu agrégé des classes supérieures et docteur ès lettres en 1830, et attaché jusqu'en 1835, comme suppléant au lycee Charlemagne. Après une longue interruption dans sa carriere universitaire, il fut appelé, en 1845, à la suppléance de Boissonade, et nommé titulaire, en 1855, du cours de langue et litterature grecques au College de France. En 1853, M. Rossignol fut élu membre de l'Académie des inscriptions en remplacement d'Eugène Burnouf. Il a été decoré de la Legion d honneur.

On a de lui : *Fragmenta Bionis Borysthenitæ philosophi* et *Dissertation sur le drame que les Grecs appelaient satyrique* (1830), thèses ; *Tétralogie de l orateur* (1833) ; *Vita scholastica*, poème latin sur la vie de college en 4 livres (1836 ; 2e édit. augm. 1880, in-8) ; *Explication historique et archéologique des vues de la Grèce, dessinées par de Stokelberg* (1838); *Recherches sur les classes ouvrières et les classes bourgeoises de l'antiquité* (1839); *Virgile et Constantin le Grand* (1846) ; *Traité du vers dochmiaque* (1845) ; *Des Services que peut rendre l'archéologie aux études classiques* (1852; nouv. edit. 1878, in-8) ; *Gygès, Lydien qui passe pour avoir introduit la peinture en Égypte* (1856) ; *Sur le Métal que les anciens appelaient orichalque* (1862, in-8), mémoire imprimé depuis 1852 ; *les Métaux dans l'antiquité* (1863, in-8) ; *Explication et restitution d'une inscription en vers grecs*, etc. (1868, in-8) ; *De l'Education et de l'instruction des hommes et des femmes chez les anciens* (1888, in-8); un nombre assez grand d'annotations et récensions des tragiques grecs, de dissertations et de memoires inserés dans la *Revue des Deux Mondes*, le *Journal de l'instruction publique*, la *Revue archéologique*, le *Journal des savants*, etc.

ROSTAN (Joseph-André DE), auteur dramatique français, né à Constantinople d'une famille originaire de la Perse, le 13 septembre 1819, est fils du chevalier Joseph-Philibert de Rostan, ancien consul général de l'Espagne. Il suivit son père dans plusieurs résidences, vint à Paris en 1830 et y fit ses études jusqu'en 1837. Après avoir essayé plusieurs carrières, il se tourna vers les lettres et écrivit surtout pour le théâtre, dans les deux langues française et espagnole. M. J.-A. de Rostan, qui a le titre de baron en Espagne, a eté décoré par la reine Isabelle de l'ordre de Charles III.

Parmi ses ouvrages, on peut citer : *Egill le démon*, drame lyrique en trois actes (1847); *le Dernier troubadour*, *l'Ecole des peuples*, *les Drames du Mexique*, *la Démence de Charles VI*, *Mazeppa*, drames en cinq actes, en vers; *le Divorce*, drame en trois actes, *la Marquise de Gange*, drame en trois actes, avec lequel *le Supplice d'une femme* de M. de Girardin se trouva offrir, en 1865, une singuliere analogie; puis des comédies en vers, en un acte, *Une Revanche de la Guimard*, *la Fille de Voltaire*, jouée avec succès a l'Odeon (octobre 1859); *La Fontaine en ménage*, *les Exploits de Sylvestre*, *Dans le pétrin* (1866), etc. ; des vaudevilles, des librettos d'opérettes, d'opéras-comiques et de grands opéras, etc.; enfin des œuvres diverses, poésies, romans, feuilletons, articles de critique et de fantaisie. M. de Rostan a éte rédacteur en chef de plusieurs journaux, *l'Aigle*, *l'Europe littéraire*, etc. Il a entrepris lui-même la publication générale de ses *Œuvres françaises et espagnoles*, dediée à l'impératrice (1863 et suiv. gr. in-8).

ROSTAND (Joseph-Eugène-Hubert), poète et littérateur français, né à Marseille le 23 juin 1843, se fit recevoir licencie ès lettres et licencié en droit. Adjoint au maire de Marseille après l'acte du 16 mai 1877, il fut candidat monarchiste à l'élection du 27 janvier 1878 dans l'arrondissement de Castellane (Basses-Alpes) et obtint 1653 voix contre 2529 données à M. Arthur Picard. Il se representa dans le même arrondissement aux élections générales du 21 août 1881, et échoua avec 1 720 voix contre 2309 obtenues par le même concurrent. Correspondant du ministère de l'instruction publique et président de l'Academie des sciences, lettres et arts de Marseille, il a éte decore de la Légion d'honneur à la suite de la reunion à Paris des Sociétés savantes, le 31 mai 1890.

M. Eug. Rostand s'est fait connaître comme poète par les recueils suivants : *Ebauches* (Lyon, 1865, in-8); *la Seconde Page* (Lyon, 1866, in-18); *Poésies simples* (Paris, 1874, in-18) ; *les Sentiers unis* (1886, in-18). Les *Poésies* de Catulle, traduites en vers français, avec un commentaire par M. E. Benoist (1880, in-18) lui ont valu le prix J. Janin à l'Académie française en 1880. On cite de lui, dans un autre ordre : *les Questions d'économie sociale dans une grande ville populaire*, étude et action, avec statistique des institutions de prévoyance et de philanthropie de Marseille (1889, in-8); *la Réforme des caisses d'épargne françaises* (1891, in-8) ; *Une Visite à quelques institutions de prévoyance en Italie* (1891, in-8). Auteur de diverses brochures politiques de circonstance, il a collaboré à la *Revue de France* et à divers journaux de Paris, et de province.

Son frère, M. Jean-Alexis ROSTAND, né à Marseille le 22 décembre 1844, et directeur dans cette ville de la succursale du Comptoir d'escompte, a écrit un certain nombre de mélodies, de preludes, de morceaux pour piano, etc. Il a collaboré au *Supplément de la biographie des musiciens* de Fétis et publié un recueil d'articles : *l'Art en province*, *la Musique à Marseille* (Paris, 1874, in-18).

ROTH (Rodolphe), orientaliste allemand, né à Stuttgart, le 3 avril 1821, suivit les Universités de Tubingue, de Berlin, de Paris et de Londres, prit ses grades à Tubingue, où il devint, en 1856, professeur de langues orientales et bibliothécaire en

ROSSLYN (James-Alexandre SAINT-CLAIR-ERSKINE, 3e comte DE), pair d'Angleterre, né à Londres, le 15 fevrier 1802, mort le 16 juin 1866. Edit. 1-4.

ROSSMAESSLER (Emile-Adolphe), naturaliste allemand, né à Leipzig, le 3 mars 1806, mort dans cette ville, le 8 avril 1867. Edit. 1-4.

ROST (Valentin-Chrétien-Frédéric), philologue et lexicographe allemand, né à Frédericlıroda, le 16 octobre 1790, mort à Gotha, le 16 juillet 1862. Edit 1-3.

ROSTAN (Louis-Léon), médecin français, né à Saint-Maximin (Var), le 16 mars 1796, mort à Paris, le 5 octobre 1866. Edit. 1-4.

ROSTOLAN (Louis DE), général et sénateur français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 31 juillet 1791, mort près d'Aix, le 2 décembre 1862. Edit. 1-3

ROTH (David-Didier), médecin français, d'origine hongroise, né en 1800, mort à Paris, le 25 décembre 1885 Edit. 1-3.

chef de l'Université. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 22 décembre 1882.

Très versé dans la littérature et la langue des anciens Indiens, M. Rodolphe Roth a donné des éditions du *Niruhta* de Jâska (Gœttingue, 1852), et de l'*Atharva-veda* (Berlin, 1856), avec un important *Mémoire* sur ce dernier ouvrage (Abhandlung uber den Ath.; Tubingue, 1856). Son principal travail, dans cette spécialité, est le *Grand Dictionnaire sanscrit*, publié en commun avec M. Bœhtlingk, sous les auspices de l'Académie de Saint-Pétersbourg (Sanskrit Wœrterbuch; Saint-Pétersbourg, 1855-1875, t. I-VII) :

On cite en outre de lui : *Essai sur la littérature et l'histoire du Veda* (Zur Lit. und Geschichte des Veda, Stuttgart, 1846); *Idée de la destinée dans les sentences indiennes* (Ueber die Vorstellung vom Schicksal, in der ind. Spruchweisheit; Tubingue, 1866). Comme bibliothécaire, il a publié : *Documents pour servir à l'histoire de l'Université de Tubingue* (Urkunden zur Geschichte der Univ Tubingen, 1877); *l'Industrie du livre à Tubingue* (Buchergewerbe in T., 1880).

ROTHAN (Gustave), diplomate et historien français, né à Strasbourg le 25 mars 1822, débuta en 1847 dans la carrière diplomatique comme attaché à la légation française de Hesse-Cassel. Il fut ensuite secrétaire d'ambassade à Francfort (1849), à Berlin (1852) et à Bruxelles (1860). Nommé consul général à Francfort en 1867, il devint, en 1868, ministre plénipotentiaire auprès des villes hanséatiques et des duchés de l'Allemagne du Nord et passa en la même qualité à Florence en 1870. Il était alors conseiller général du Bas-Rhin pour le canton de Trustersheim. Après la guerre franco-allemande, il prit sa retraite et employa ses loisirs à écrire l'histoire diplomatique des principaux événements auxquels il avait été mêlé. Au commencement du mois d'août 1885, le gouvernement allemand lui interdit l'entrée de l'Alsace, où il possédait une propriété. Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 10 août 1867. — Il est mort à Pallanza (Haute-Italie), le 28 janvier 1890.

M. Rothan a publié les écrits suivants : *les Origines de la guerre de* 1870. *La politique française en* 1866 (1879, in-8; 2e édit., 1883); une série d'ouvrages portant le titre général de *Souvenirs diplomatiques : l'Affaire du Luxembourg; le Prélude de la guerre de* 1870 (1882, in-8; 2e édit., 1883); *l'Allemagne et l'Italie* 1870-1871 (1884, 2 vol. in-8; 2e édit., 1885); *la France et sa politique extérieure en* 1867 (1887, 2 vol. in-8), *la Prusse et son roi pendant la guerre de Crimée* (1888, in-8); *l'Europe et l'avènement du second Empire* (1890, in-8).

*

ROTHSCHILD (DE), famille de banquiers d'origine allemande et de race israélite, anoblis en 1815, créés barons en 1822 par l'empereur d'Autriche. Le fondateur de leur maison fut Mayer-Anselme Rothschild, né à Francfort-sur-le-Mein en 1742, mort dans cette ville en 1812, et le principal agent de cour du prince spéculateur l'électeur de Hesse-Cassel. Il léguait à ses dix enfants une banque assez florissante, dont les cinq fils, dirigés dès ce moment par Anselme, l'aîné de la famille, étendirent rapidement les relations, en se partageant les grandes capitales de l'Europe, Vienne, Francfort, Naples, Londres et Paris.

La branche française qui a eu pour chef le baron James de Rothschild, né à Francfort le 15 mai 1792, mort à Paris le 15 novembre 1868, a aujourd'hui pour représentants :

ROTHSCHILD (Edmond-James, baron DE), fils aîné du baron James, né à Boulogne-sur-Seine, le 19 août 1825, associé de son père, puis directeur de la maison, possesseur d'une des plus riches galeries de tableaux de Paris. Il a épousé, en 1856, sa cousine germaine, la fille du baron Lionel de Rothschild, de Londres.

ROTHSCHILD (Mayer-Alphonse-James, baron DE), deuxième fils du baron James, né le 1er février 1827, régent de la Banque de France, élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts le 5 décembre 1885, promu commandeur de la Légion d'honneur le 18 juillet 1876.

ROTHSCHILD (Gustave-Samuel-James, baron DE), frère des précédents, né à Paris le 17 février 1829, consul général d'Autriche-Hongrie à Paris, commandeur de la Légion d'honneur.

ROTHSCHILD (Arthur DE), neveu des précédents, né à Paris le 28 mars 1851; il a publié : *Notice sur l'origine du prix uniforme de la taxe des lettres et sur la création des timbres-poste en Angleterre* (1871, in-18); et *Histoire de la poste aux lettres depuis ses origines les plus anciennes jusqu'à nos jours* (1873, in-18; 2e édit., 1874).

La branche anglaise de la famille qui a eu pour chef le baron Lionel Nathan, député de Londres à la Chambre des Communes, mort en 1879, est représentée directement par deux de ses fils :

ROTHSCHILD (Nathaniel-Mayer, LORD DE), né à Londres le 8 novembre 1840, fils aîné du baron Lionel et de Charlotte de Rothschild, fille du baron Charles, de Naples. Élève au King's College de Londres et au Trinity College de Cambridge, il est devenu le chef de la maison de banque de Londres « Rothschild et fils ». Élu depuis 1865 député à la Chambre des Communes pour la circonscription d'Ailesbury dans le comté de Buckingham, il fut créé pair en 1885 : il a pour héritier de son titre son fils aîné L.-W. de Rothschild, né en 1868. Le baron N. M. Rothschild possède, dans son bel hôtel de Piccadilly, une célèbre collection d'objets d'art et de tableaux, parmi lesquels on cite divers chefs-d'œuvre de Gainsborough et de Reynolds.

ROTHSCHILD (Alfred DE), second fils du baron Lionel, né le 20 juillet 1842. Élevé à Cambridge comme son frère, il est devenu un des associés de la maison de banque « Rothschild et fils », directeur de la Banque d'Angleterre et consul général de l'Empire austro-hongrois. Comme la plupart des membres de la famille, le baron Alfred s'est fait un nom comme collectionneur d'objets d'art; il possède des bronzes, des porcelaines, des émaux de diverses époques et provenances, ainsi que des tableaux des écoles hollandaise, française et anglaise. Il a fait imprimer un magnifique *Catalogue* de sa collection (1885, 2 vol. in-folio).

A l'ancienne branche autrichienne se rattache, en Angleterre, le baron Ferdinand James de Rothschild, fils du baron Aurélius de Vienne. Né à Paris le 17 décembre 1839, il fit ses études à Vienne, puis se fixa en Angleterre et devint haut shérif du comté de Buckingham, comprenant le district d'Aylesbury, représenté au Parlement par le baron Nathaniel. En 1885, une élection partielle et les élections générales le firent entrer deux fois à la Chambre des Communes, pour ce même district dont il fut réélu député, comme unioniste-libéral, en 1886. Aux dernières élections de juillet 1892, il a été renvoyé au Parlement, comme unioniste par 6515 voix, contre 2992 obtenues par le candidat libéral. Le baron Ferdinand possède aussi une riche collection de tableaux.

ROTOURS (Robert-Eugène, baron DES), homme politique français, député, né à Auiche (Nord), le

ROTHSCHILD (James, baron DE), né à Francfort-sur-le-Mein, le 15 mai 1792, mort à Paris, le 15 novembre 1868. Édit. 1-4.

ROTOURS (Alexandre-Antoine DES), homme politique français, député né à Lagraverie (Calvados), le 29 juin 1806, mort le 5 janvier 1868. Édit. 3-4.

25 octobre 1835, est fils de l'ancien député au Corps législatif, mort en 1868. Propriétaire d'une raffinerie, il succéda aussitôt à son père, comme candidat officiel, fut élu député et prit place dans la fraction protectionniste de la Chambre. Aux élections générales de mai 1869, sa candidature, soutenue à la fois par l'administration et le clergé, triompha de celle de M. Thiers : sur 33 088 votants, il obtint 22 282 voix contre 10 566 données à son adversaire. Dans la session de juillet, il signa la demande d'interpellation des 116 du nouveau tiers-parti libéral, et en 1870 vota contre la guerre. Il avait présenté au mois d'avril un amendement qui réduisait à 90 000 hommes le contingent annuel, fixé depuis longtemps à 100 000 hommes, et qui fut adopté.

Nommé représentant du Nord à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le vingt-sixième sur vingt-huit, il appartint à la réunion des Réservoirs, vota contre le traité douanier et contre le maintien des traités de commerce; il repoussa l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876, il fut élu, sans concurrent, dans la 4ᵉ circonscription de Lille, par 13 947 voix. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le ministère de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel et monarchiste, par 13 642 voix, contre 4 391 données à son concurrent républicain. Lors du renouvellement partiel du Sénat, le 5 janvier 1879, M. des Rotours fut porté sur la liste monarchiste qui échoua; il obtint 385 voix, sur 796 votants. Aux élections législatives du 21 août 1881, il fut réélu, dans la 4ᵉ circonscription de Lille, par 12 061 voix, contre 7 219 obtenues par le candidat républicain. A celles du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut inscrit en tête de la liste monarchiste du Nord et fut élu, le premier sur vingt, par 165 300 voix, sur 291 457 votants. Aux élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans la 4ᵉ circonscription de Lille et fut élu par 10 555 voix, sans concurrent. Le baron des Rotours représente le canton d'Orchies au Conseil général du Nord.

ROTY (Louis-Oscar), graveur en médailles français, membre de l'Institut, est né à Paris, le 12 juin 1846. Admis à l'École des Beaux-Arts, il fut élève d'Augustin Dumont et de Ponscarme, concourut en 1872, pour le grand prix de Rome et en obtint le deuxième second grand prix. Il obtint le grand prix en 1875 avec un sujet de médaille représentant *Un Berber cherchant à lire l'inscription gravée sur un des rochers du passage des Thermopyles*. Il avait déjà paru aux Salons annuels, à celui de 1873 avec *Amour piqué* et à celui de 1874 avec une *Médaille commémorative du dévouement des frères de la Doctrine chrétienne pendant la guerre de* 1870-1871. Ses envois de Rome furent : *Vénus et l'Amour*, *Jeunesse*, *Tête antique* et *Fragment d'une fresque de Pinturicchio*. Il a donné depuis, entre autres : *Vénus caresse l'Amour*, médaillon (1878); *Étude*, pierre gravée (1879); médaille de *Récompense pour les apprentis de l'imprimerie Chaix* (1881); le *Vicomte Delaborde*; *Faune et faunesse* (1882); médaille commémorative de l'*Exposition internationale de l'électricité*; *Effigie de la République* (1883); *M. Boulay*, président de l'Académie des sciences; l'*Immortalité*, revers de la médaille de Victor Hugo (1885); médaille commémorative du *Centenaire de M. Chevreul*; médaille commémorative de la *Loi sur l'enseignement secondaire des jeunes filles* (1886); médaille commémorative de l'*Inauguration du chemin de fer d'Alger à Constantine*; médaille offerte à *Mme Boucicaut* par ses employés; médaille de *Récompense pour actes de dévouement des pompiers* (1887); médaille commémorative de la *Résistance de M. Madier de Montjau au coup d'État* (1888); *Fortuna*, plaque de bronze (1889); médaille de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, médaille de *Sir John Pope Hennessy*; le *Centenaire de* 1889, épreuve en argent; les médailles de *Mounet-Sully*, du *Club alpin français* et de l'*Union franco-américaine* (1891); la médaille du *Soixante-dixième anniversaire de M. L. Pasteur* (1892), sans compter un grand nombre de médaillons-portraits aux initiales exécutés pour des particuliers et de médailles commémoratives en dehors des Salons, comme celle offerte à M. Madier de Montjau, par ses collègues de la députation de la Drôme en 1888, en souvenir de sa participation à la résistance du coup d'État.

M. Roty a obtenu une médaille de 3ᵉ classe en 1873, une de 2ᵉ classe en 1882, une médaille de 1ʳᵉ classe en 1885, et le grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en remplacement de Bertinot, le 30 juin 1888. Décoré de la Légion d'honneur en 1885, il a été promu officier le 29 octobre 1889. *

ROUDIER (Bernard), homme politique français, député, né à Juillac (Gironde) le 25 avril 1823, étudia le droit, fut reçu avocat et nommé, en 1848, procureur de la République. Au coup d'État, il renonça à ses fonctions et se retira dans ses propriétés de l'arrondissement de Libourne. Une élection partielle à l'Assemblée nationale en 1874 le fit entrer dans la vie politique; élu le 29 mai, par 68 877 voix, il prit place à l'extrême gauche, mais adopta les lois constitutionnelles. Il se représenta le 20 février 1876, dans la première circonscription de Libourne, fut élu, par 7835 voix, contre 6095 obtenues par le candidat monarchiste, siégea dans le groupe de l'Union républicaine, et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il eut pour concurrent M. Pascal, ancien préfet, candidat officiel et bonapartiste, activement soutenu par l'*administration*; il fut réélu par 8181 voix, contre 6885. Il fut toutefois battu par le même adversaire, au mois de novembre, aux élections pour le Conseil général, dans le canton de Pujols, qu'il représentait depuis plusieurs années. Il fut réélu député, le 21 août 1881, dans la 1ʳᵉ circonscription de Libourne, par 7691 voix, sans concurrent. Aux élections du 4 octobre 1885, porté sur une liste républicaine indépendante, il n'obtint, au premier tour de scrutin, que 8837 voix, et renonça à la lutte au scrutin de ballottage.

ROUGÉ (François-Oscar), député français, né à Belvèze (Aude), le 15 décembre 1845, fut d'abord avoué, puis banquier à Limoux et devint maire de cette ville. Sans antécédents politiques, il se porta comme candidat républicain, dans cet arrondissement, aux élections du 20 février 1876 et obtint, au

---

ROTTEMBOURG (Henri, baron), général français, né à Phalsbourg, le 6 juillet 1769, mort à Montgeron (Seine-et-Oise), le 8 février 1857. Edit 1-2

ROUBAUD (Félix-Alexandre), médecin français, né à Grasse, le 8 octobre 1820, mort à Paris, le 4 avril 1878. Edit. 2-5

ROUBIER D'HÉREMBAULT (Alexandre), ancien représentant du peuple français, né à Montcavrel (Pas-de-Calais), le 2 février 1797, mort le 16 juin 1864. Edit 1-3.

ROUDAIRE (François-Élie), hydrographe français, né à Guéret (Creuse), le 6 août 1836, mort au même lieu, le 14 janvier 1885. Edit. 5

ROUGÉ (Olivier-Charles-Camille-Emmanuel, vicomte DE), égyptologue français, membre de l'Institut, né à Paris, le 15 avril 1811, mort à Bois-Dauphin (Sarthe), le 27 décembre 1872. Edit. 1-5.

premier tour de scrutin, 7302 voix contre 8100 partagées entre ses deux concurrents monarchistes; il fut élu le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 8030 voix, contre 7422 obtenues par M. Detours, juge de paix. Il siégea à gauche et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il échoua aux élections du 14 octobre suivant, avec 7461 voix, contre le même concurrent, devenu candidat officiel et qui en obtint 8515. L'élection de M. Detours ayant été invalidée, M. Rougé se représenta et fut élu, le 3 mars 1878, par 9603 voix, sans concurrent. Il reprit sa place à gauche. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Limoux, par 7293 voix, contre 5447 obtenues par un autre candidat républicain. Il fut pour la plupart du temps absent de la Chambre. Révoqué comme maire de Limoux, en août 1885, pour avoir illégalement ajourné le deuxième tour des élections municipales, il ne se représenta pas aux élections du 4 octobre. Un décret du 5 mars 1887 l'a nommé receveur particulier des finances dans son arrondissement. M. Rougé a représenté le canton de Limoux au Conseil général de l'Aude.

ROUGERIE (Mgr Pierre-Eugène), prélat français, est né à Aixe-sur-Vienne, le 25 janvier 1832. Archiprêtre de Rochechouart depuis 1877, il a été nommé évêque de Pamiers par décret du 17 février 1881, préconisé le 13 mai et sacré le 29 juin de la même année. Il est chanoine d'honneur du diocèse de Limoges. Mgr Rougerie fut traduit devant le Conseil d'État pour une lettre pastorale du 23 novembre 1885, et déclaré d'abus au mois de mars de l'année suivante. Ce prélat a adressé, en septembre 1885, à l'Académie des sciences, une note relative à un appareil producteur de vent, dit *Anémogène*. Cet appareil, représentant en miniature notre planète, consiste en un globe qui, mis en rotation, autour de son axe, engendre par son action mécanique des courants d'air semblables aux vents observés par les marins sur la plus grande partie des océans. *

ROUGIER (Jean-Claude-Paul), avocat et jurisconsulte français, né à Lyon, le 16 juin 1826, fils d'un des principaux médecins du département du Rhône, étudia le droit et fut reçu docteur à la Faculté de Dijon en 1852. Inscrit au barreau de Lyon et suppléant de juge de paix, il s'adonna aux études juridiques, fut l'un des fondateurs de l'École libre de droit de Lyon, devint, en 1858, rédacteur en chef du *Moniteur judiciaire* de cette ville et l'un des collaborateurs de la *Jurisprudence de la Cour de Lyon*.

A part sa thèse de doctorat (*Du Prêt à intérêt et de l'usure*; Dijon, 1852), M. Rougier a publié : *Résumé général de la jurisprudence de la Cour impériale de Lyon*, depuis le commencement du siècle (Lyon et Paris, 1858-1859, 2 parties, in-8); *les Associations ouvrières*, leur passé, leur présent, leurs conditions de progrès (1864, in-8), ouvrage couronné par l'Académie de Lyon; *les Assurances populaires*, commentaire pratique de la loi du 11 juillet 1868 (Lyon, 1869, in-8); *la Liberté commerciale, les douanes et les traités* (1878, in-8); *les Réformes proposées sur les opérations de bourse* (1882, in-8); *l'Économie politique à Lyon*, 1750-1890, étude (1890, in-8), etc.

ROUILLÉ (Emile), ancien représentant du peuple français, né aux Sables-d'Olonne (Vendée), le 2 juin 1821, suivit les cours de droit à la Faculté de Poitiers, et se fit inscrire au barreau de sa ville natale. Nommé représentant du peuple à l'Assemblée constituante de 1848 par 47767 voix, le quatrième sur neuf, dans le département de la Vendée, et sous le patronage des légitimistes, il fit partie de la Droite, avec laquelle il vota constamment. Il adopta pourtant l'ensemble de la constitution républicaine. Après l'élection du 10 décembre, il soutint le gouvernement de Louis-Napoléon, fut réélu à l'Assemblée législative, où il vota avec l'Extrême Droite, pour la loi du 31 mai et pour la révision de la constitution. Adversaire de la politique particulière de l'Elysée, le coup d'État du 2 décembre mit fin à sa carrière politique.

ROULAND (Gustave-Hippolyte), sénateur français, né à Évreux (Eure) le 4 octobre 1831, est le fils de l'ancien ministre de l'Empire, mort en 1878. Lors de l'avènement de son père au Ministère de l'instruction publique, il fut appelé à remplir, avec le titre de chef de cabinet, les fonctions de directeur du personnel et du secrétariat général. Il reçut le titre de secrétaire général le 14 août 1861, et fut nommé conseiller d'État, en service ordinaire hors sections, le 13 décembre 1862. Lors de la retraite de son père du ministère, il fut appelé à la recette générale de la Haute-Loire, d'où il passa à celle des Deux-Sèvres, à la fin d'octobre 1863 et, plus tard à celle de l'Eure, où il resta jusqu'en 1891. Au mois d'avril 1892, une élection sénatoriale partielle s'étant produite dans la Seine-Inférieure par suite du décès de M. Lucien Dautresme, M. G. Rouland se présenta comme candidat républicain et fut élu, le 24, par 978 voix sur 1486 votants. Il a représenté au Conseil général de la Seine-Inférieure le canton de Bacqueville. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

ROULLEAUX-DUGAGE (Georges-Henri), ancien député français, né à Paris, le 30 janvier 1849, est le fils de l'ancien député de l'Empire, mort en 1870. Capitaine de mobiles pendant la guerre franco-prussienne, propriétaire et manufacturier dans son département, il fut commissaire de la France aux expositions de Vienne (1873), de Londres (1874) et de Philadelphie (1876). Porté sur la liste monarchiste de l'Orne aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, au scrutin de ballottage, par 46847 voix sur 89414 votants. Aux élections du 22 septembre 1889 faites au scrutin uninominal, le département de l'Orne eut un député de moins à nommer, et la candidature de M. Roulleaux-Dugage ne fut pas reproduite. *

ROUGEMONT (Frédéric DE), écrivain et homme politique suisse, né à Neuchâtel, le 20 juillet 1808, mort le 3 avril 1876. Edit. 5.

ROUGET (Georges), peintre français, né à Paris en 1781, mort dans cette ville, le 9 avril 1869. Edit. 1-4.

ROUHER (Eugène), homme d'État français, né à Riom, le 30 novembre 1814, mort à Paris, le 3 février 1884. Edit. 1-5.

ROUILLARD (Pierre-Louis), sculpteur français, né à Paris, le 16 janvier 1820, mort dans cette ville, le 2 juin 1881. Edit. 1-5.

ROUJOUX (Prudence-Julien-Napoléon, baron DE), administrateur français, né le 24 mai 1806, mort le 11 mai 1871. Edit. 2-4.

ROULAND (Gustave), homme politique français, ancien ministre, né à Yvetot, le 1er février 1806, mort à Paris, le 12 décembre 1878. Edit. 1-5.

ROULEZ (Joseph-Emmanuel-Ghislain), archéologue belge, né à Nivelle, le 6 février 1806, mort à Gand, le 6 mars 1878. Edit. 1-5.

ROULIN (François-Désiré), naturaliste français, né à Rennes le 1er août 1796, mort à Paris, le 5 juin 1874. Edit. 1-5.

ROULLEAUX-DUGAGE (Charles Henri), homme politique et député français, né à Alençon (Orne), le 26 avril 1802, mort le 21 novembre 1870. Edit. 1-4.

ROULLON (Charles-Hippolyte BARBAULT), administrateur et écrivain militaire français, né à Orléans, le 14 mai 1788, mort en décembre 1869. Edit. 3-4.

ROUMANIE (Maison royale de). Voy. CHARLES Ier.

ROUMANIE (Elisabeth de). Voy. ELISABETH.

ROUMANILLE (Joseph), poète provençal, né à Saint-Remy (Bouches-du-Rhône), le 8 août 1818, fit ses classes au collège de Tarascon et vint, en 1847, à Avignon, où il se livra dès lors à la poésie provençale. Il est devenu un des auteurs les plus populaires de la Société des félibres. Il s'est fait libraire dans cette ville, et a été décoré de la Légion d'honneur, le 3 août 1874. — Il est mort à Avignon, le 24 mai 1891.

On cite de M. Joseph Roumanille, à part des improvisations qui lui ont fait un renom spécial : *Li Margarideto* (1847); *le Campano mountado* (1857); *lis Oubreto* (1859, 2e édit., 1864, in-18). *Lou Mège de Cucugnan* (1863, in-4); *Lis entarro chin galejado boulegarello* (1874, in-8); *li Conte provençau li cascareleto*, avec traduction française (1884, in-18). Il a organisé *l'Armana provençau* (1859), premier annuaire de l'école de poésie dont il est un des chefs.

ROURE (Claude-Ernest), ancien député français, né à Grasse le 29 août 1845, était notaire et maire de sa ville natale, lorsqu'il posa sa candidature avec M. Rouvier, au scrutin de ballottage du 18 octobre 1885, dans le département des Alpes-Maritimes, et fut élu par 18891 voix sur 36883 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections faites au scrutin uninominal du 22 septembre 1889. *

ROUSSE (Aimé-Joseph-Edmond), avocat français, membre de l'Académie française né à Paris, le 17 mai 1817, fit ses études et son droit dans cette ville, au barreau de laquelle il fut inscrit en 1837. Secrétaire de M. Chaix d'Est-Ange, il fut élu, en 1842, l'un des secrétaires de la conférence du stage. Depuis cette époque, il a constamment plaidé, sans remplir aucune fonction publique. Membre du conseil de l'ordre, en 1862, et toujours réélu depuis lors, il devint bâtonnier en 1870. Son élection, vivement disputée, n'eut lieu qu'au troisième tour de scrutin. Il obtint 174 voix contre 139 données à M. Leblond. Après l'insurrection du 18 mars 1871, il se dévoua courageusement à la défense des citoyens arrêtés ou poursuivis qui firent appel à son ministère, et fit de vains efforts pour arracher à la mort Gustave Chaudey. Cette généreuse conduite lui valut la croix de la Légion d'honneur, le 14 juillet 1871. Lors de la promulgation des decrets du 29 mars 1880 sur les congrégations non autorisées, M. Rousse fut choisi par les supérieurs de ces congrégations pour rédiger en leur faveur une consultation qui parut au commencement de juin et fut intégralement reproduite par un certain nombre de journaux. Dans l'intervalle, il avait été élu membre de l'Academie française, en remplacement de Jules Favre (13 mai 1880).

M. E. Rousse, qui a édité les *Discours et plaidoyers* de M. Chaix d'Est-d'Ange avec *Préface* (1862, 2 vol. in-8° avec pl.), a publié pour sa part : *Etude sur les parlements de France*, tirée à 300 exemplaires et non mis dans le commerce; ses *Consultations sur les décrets du* 29 *mars* 1880 dont il est question plus haut, et un certain nombre de plaidoyers et discours académiques dont il a été formé un recueil intitulé : *Discours, plaidoyers et œuvres diverses* (1884, 2 vol. in-8). *

ROUSSE (Charles-Martial Raphael), député français, est né à Brignoles (Var), le 26 janvier 1860. Il appartint d'abord à l'enseignement, fut professeur délégué au College d'Embrun en 1881, maître répétiteur à celui de Tournon en 1882 et maître répétiteur au lycée d'Alger en 1884. L'année suivante il prit la direction de la maison de commerce de son père, mais la vendit bientôt pour se jeter dans la politique. Il fonda plusieurs journaux, comme *le Brignoles républicain* et *la Concentration*. Il venait d'être nommé, en 1889, inspecteur des Enfants assistés dans le département des Hautes-Alpes, mais il se démit de ce poste pour préparer sa candidature radicale et socialiste aux élections du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Brignoles. Il n'eut au premier tour de scrutin que 2219 voix contre 11 721 obtenues par quatre candidats de nuances diverses. Il fut élu au scrutin de ballottage par 7808 voix, contre 602 données à un candidat conservateur M. Teisseire.

ROUSSEAU (Paul-Armand), ingénieur français, ancien député, né à Tréflez (Finistère), le 24 août 1835, appartient à une ancienne famille de Morlaix. Élève de l'École polytechnique de 1854 à 1856, puis de celle des Ponts et chaussées, il fut attaché au service du port de Brest et, pendant la guerre, chargé de la direction des travaux du camp de Conlie. Élu représentant du Finistère à l'Assemblée nationale, le 2 juillet 1871, par 58838 voix, il se fit inscrire au groupe de la Gauche, et fit partie du Comité de direction de ce groupe. Promu ingénieur de 1re classe le 9 mars 1876, il fut bientôt après, appelé à la direction des routes et de la navigation au Ministère des travaux publics. M. Rousseau se porta dans l'arrondissement de Morlaix, aux élections du 21 août 1881, en remplacement de M. Swiney qui ne se représentait pas, et fut élu par 6948 voix. contre 5793 obtenues par M. James Mege, ancien représentant de 1848 et candidat monarchiste. Il devint sous-secrétaire d'État au Ministere des travaux publics, dans le cabinet présidé par M. de Freycinet (31 janvier 1882), et donna sa démission avec tout le cabinet, le 7 août suivant. Après la chute du cabinet Jules Ferry, il entra au Ministère de la marine et des colonies, comme sous-secrétaire d'Etat (1er avril 1885). Aux élections du 4 octobre 1885, M. Rousseau fut porté sur la liste républicaine du Finistere, qui échoua tout entière. Il dut abandonner le sous-secrétariat de la marine, et fut nommé, le 19 janvier suivant, conseiller d'Etat en service ordinaire, dans la section des travaux publics. Au milieu des incertitudes de l'opinion publique sur l'état des travaux exécutés dans l'isthme de Panama, M. Rousseau fut chargé d'aller faire une enquête sur place, et en revint, aux premiers jours d'avril 1886, avec un rapport, favorable à l'œuvre de M. de Lesseps, sauf des modifications dans le mode d'execution, ce rapport, livré par indiscretion à la publicité de la presse, au moment même où il était remis au conseil des ministres, devint un argument en faveur du projet de loi autorisant l'émission des obligations à lots. M. Rousseau a été promu officier de la Légion d'honneur le 19 juillet 1880. *

ROUSSEAU (Jean), littérateur et critique d'art belge, né à Marche (Luxembourg), le 5 août 1829, débuta en 1853 dans *l'Etoile belge*, écrivit ensuite dans *le Messager de Gand*, *le Journal de Liège*, *le*

ROUQUETTE (Adrien), poète américain, né à la Nouvelle-Orléans, le 26 février 1813, mort dans cette ville, 15 juillet 1887. Edit. 1-5

ROUS (Etienne Hippolyte-Paul), ancien représentant du peuple français, né à Montauban, le 17 novembre 1803, mort à Montauban, le 15 décembre 1879. Edit 1 5.

ROUSSEAU (Louis-François-Emmanuel), naturaliste français, né à Belleville (Seine), le 23 décembre 1788, mort à Paris, le 17 septembre 1868. Edit. 1-4.

ROUSSEAU (*Théodore*), peintre français, né à Paris, en 1812, mort à Barbizon, en decembre 1867. Edit. 1-4.

ROUSSEAU (Philippe-François), peintre français, né à Paris, le 23 février 1816, mort à Saint-Gratien (Seine-et-Oise), le 5 décembre 1887. Edit. 1-5.

Précurseur d'Anvers, puis vint à Paris. collabora, comme chroniqueur, au *Figaro* bi-hebdomadaire et publia en même temps des études d'art et des comptes rendus de Salons dans la *Revue Française*, la *Revue de Paris* (1864), la *Gazette des Beaux-Arts*, *l'Art*, etc. De retour en Belgique, il fut professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Académie royale d'Anvers, puis il entra dans l'administration et devint directeur des Beaux-Arts.

M. Jean Rousseau a publié : *le Diable à Bruxelles* (Bruxelles, 1855, 4 vol. in-18), roman en collaboration avec M. L. Hymans; *Paris dansant*, études de mœurs (Paris, 1861, in-18); *les Coups d'épée dans l'eau* (Ibid., 1865, in-18); *les Portes de Berchem et de Borgenhout à Anvers* (1877, in-8); *les Maîtres italiens* (1877, in-8); *les Maîtres flamands en Espagne* (1878, in-8); *l'Espagne monumentale* (1878, in-8); *le Campo Santo de Pise; la Statuaire flamande et wallonne du IXe au XIXe siècle* (1879, in-8); *Types grecs et Types modernes comparés*, pour servir a l'étude de l'antique (1880. in-18); *les Expositions des beaux-arts depuis* 1830 (1880, in 8°); *Camille Corot*, avec appendice par Alfred Robaut (1883, avec portraits et dessins); *Hans Holbein* (1885, in-4, avec portr. et dessins), etc.

ROUSSEIL (Marie-Suzanne-Rosalia), artiste dramatique française, née a Niort en 1841, eut pour mère une marchande des quatre saisons, dont le mari, proscrit en décembre 1851, mourut en exil, laissant sa famille dans une extrême misere. Apres avoir été associée aux petites industries maternelles, elle entra, en 1859, au Conservatoire, remporta, en 1861, le premier prix de tragédie et fut engagée à l'Odeon, où elle débuta, le 1er septembre, dans *l'Institutrice* de Paul Foucher; elle créa sur ce théâtre *les Vacances du docteur* d'Amedée Rolland, *la Dernière Idole* de M. Alph. Daudet et *le Doyen de Saint-Patrick* de L. Ulbach. Ses succès de talent et de beaute la firent admettre au Théâtre-Français en 1865, mais, grâce aux rivalités intérieures, elle ne put obtenir aucune création de rôle et quitta notre première scene pour entrer a la Porte-Saint-Martin, où elle créa le rôle de Maleha dans *les Fils de Charles Quint* de Victor Sejour. Apres la guerre, pendant laquelle elle se signala par sa participation aux œuvres de bienfaisance patriotique, elle passa à l'Ambigu et y créa *l'Article* 47 avec un succes qui lui ouvrit une seconde fois les portes de la Comedie-Française. Se croyant victime d'un passe-droit dans une distribution de rôles, elle quitta de nouveau ce théâtre, partit pour le Caire, y resta six mois, puis se rendit a Bordeaux avant de rentrer a Paris, où elle parcourut successivement un grand nombre de scenes. C'est à l'Odéon qu'elle trouva ses principaux rôles, dans *Un drame sous Philippe II* de M. Porto-Riche, *Deidamia* de Th. de Banville, *les Noces d'Attila* de M. de Bornier. Au Vaudeville, où elle créa *Madame Caverlet* d'Emile Augier, elle fit représenter un drame en un acte et en vers de sa composition *Elza* (février 1884). A l'Ambigu, elle créa le rôle de Régine dans *la Princesse Borowska*; elle joua en outre au Théâtre-Historique dans *les Muscadins* de M. Claretie; au Théâtre des Nations, dans *les Mirabeau* et *le Nouveau Monde*, etc. Découragee par les vicissitudes de sa carriere dramatique, Mlle Rousseil a tourné à diverses reprises son activité vers les travaux de la production littéraire. Outre le drame d'*Elza* que nous avons mentionne, on cite d'elle : *la Fille d'un proscrit*, roman (1878, in-18), et *Dieu et Patrie*, recueil de poesies (1890, in-18). *

ROUSSEL (Théophile-Victor-Jean-Baptiste), médecin et homme politique français, ancien représentant, sénateur, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, est né à Saint-Chely-d'Apcher (Lozere), le 27 juillet 1816. Interne et lauréat des hôpitaux de Paris, de 1841 à 1845, reçu docteur en medecine en 1845, il fut chargé, en 1847, par le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, d'etudier la pellagre dans les départements du sud-ouest de la France. Elu, en 1849, représentant de la Lozère à l'Assemblée legislative, il siégea parmi les républicains modérés et rentra dans la vie privee après le 2 decembre 1851.

Membre de la Société d'agriculture de la Lozère, conseiller général pour le canton de Mende, il fut envoye, le 8 février 1871, à l'Assemblée nationale, comme représentant de son département, le dernier sur trois. par 9272 voix sur 25000 votants. Dans la seance du 16 février 1872, il déposa une proposition de loi tendant a la repression de l'ivresse et. plus tard, une proposition de loi sur les nourrissons; il s'occupa aussi des questions d'hygiène, du sort des enfants dans les fabriques et manufactures et dans les professions ambulantes. Président de la Société protectrice de l'Enfance, c'est à son initiative qu'on dut plus tard la loi pour la protection des enfants du premier âge. A l'Assemblée nationale il appartint a la gauche republicaine, avec laquelle il vota l'amendement Wallon et l ensemble des lois constitutionnelles. Candidat républicain aux elections senatoriales du 30 janvier 1876, il échoua avec 118 voix, sur 249 votants; mais il fut élu depute, le mois suivant, dans l'arrondissement de Florac par 6027 voix, contre 2845 obtenues par le candidat monarchiste. Inscrit aux groupes du Centre gauche et de la Gauche, il fut, après l'acte du 16 mai 1877, l'un des 363 deputes des Gauches réunies qui refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réelu, le 14 octobre suivant, par 5774 voix, contre 3637 données au candidat officiel Au premier renouvellement triennal du Sénat, il se porta de nouveau candidat dans la Lozere et fut élu, le 5 janvier 1879, par 162 voix sur 248 votants. Il a été reelu sénateur de la Lozere le 5 janvier 1888. M. Th Roussel, elu membre de l'Académie de médecine le 19 novembre 1872 et de l'Académie des sciences morales et politiques en 1891, a été décoré de la Légion d'honneur en 1850.

On lui doit : *Recherches sur la vie et le pontificat d'Urbain V* (1841), ouvrage couronné par l'Academie des inscriptions et belles-lettres, et en partie inédit; *Etudes sur le mal de la Rosa des Asturies* (1842, in-8) et *De la Pellagre, de son origine, de son progres, de son existence en France, de ses causes et de son traitement curatif et préservatif* (1845, in 8): mémoires couronnés, en 1850, par l'Académie des sciences; *De la Valeur des signes physiques dans les maladies du cœur*, thèse d'agrégation (1847, in-4); *Traite de la pellagre et des pseudo-pellagres* (1866, in-8), ouvrage qui a obtenu, en 1865, le prix de 5000 fr. décerné par l'Académie des sciences; *De l'Education correctionnelle et de l education preventive*, étude sur la réforme de notre legislation concernant les jeunes détenus et les mineurs abandonnés ou maltraités (1879, gr. in-8); divers travaux dans l'*Encyclographie médicale*, la *Revue médicale*, *l'Union médicale* (1843-1849), etc.

ROUSSELET (Louis), voyageur et géographe français, ne a Perpignan le 15 mai 1845, fit ses etudes à Paris et en Allemagne, et, des 1863, partit pour l'Inde avec la mission de recueillir les souvenirs de

---

ROUSSEL (Pierre-Auguste-Jules), ancien représentant du peuple français, né le 9 mai 1805, mort à Rozieres (Cher), le 10 avril 1877. Edit. 1-5.

ROUSSEL (Napoléon), ministre protestant français, né à Sauve (Gard), en 1805, mort à Genève, le 9 juin 1878 Edit. 1-5.

ROUSSELET (Mgr Charles-Frédéric), prélat français, né à Saint-Amand (Cher), le 15 septembre 1795, mort à Séez (Orne), le 1er décembre 1881. Edit. 5

ROUSSELIN (Pierre-Marcellin), magistrat, ancien pair de France, né le 16 janvier 1788, mort à Bully, près Caen, le 27 mai 1863. Edit. 1-4

l'influence française au Dekhan. Il passa l'année suivante à Bombay, pour étudier les langues anciennes et modernes de l'Inde et entreprit, en 1865, avec l'appui du gouvernement anglais, un voyage d'exploration archéologique et ethnographique dans la région centrale restée sous la domination des princes indigènes. Favorablement accueilli par les principaux rajahs et traité avec honneur par la cour de Bhopal, il fut un des premiers à étudier le fameux groupe des monuments bouddhiques de Sanchi. Il visita ensuite l'Himalaya, le Nord de l'Inde, et rentra en France à la fin de 1868. Les résultats de cette grande exploration, publiés dans *le Tour du monde* de 1871 à 1875, ont fourni, sous le titre : *l'Inde des Rajahs*, voyage dans l'Inde centrale et dans les Présidences de Bombay et du Bengale (1874, in-4, 317 grav. et cartes), le principal ouvrage de l'auteur : il en a paru une édition anglaise (*India and its native princes*), dédiée au prince de Galles. Collaborateur du *Bulletin de la Société d'anthropologie* et de la *Revue d'anthropologie* de MM. Broca et Topinard, M. Rousselet a fourni à ces recueils plusieurs mémoires sur les races de l'Inde septentrionale. Il a été secrétaire de la section des sciences anthropologiques à l'Exposition de 1878. Chargé depuis vingt ans de la direction du *Journal de la jeunesse*, il a donné à cette revue d'éducation plusieurs séries d'articles signés de son nom ou de divers pseudonymes, et réunis depuis en volumes. Mais il a surtout attaché son nom à l'une des plus grandes publications géographiques de ce temps, le *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*, entrepris en 1877 par M. Vivien de Saint-Martin ; après avoir collaboré aux deux premiers tomes, il prit lui-même la direction de l'œuvre, dont six volumes ont paru (1877-1892, tomes I-VI, in-4 à 3 col.).

Outre les ouvrages déjà cités, on doit à M. Rousselet : *Londres et ses environs* (1875, in-32 avec cartes et plans), dans la collection des *Guides Joanne*; *le Charmeur de serpents* (1878, gr. in-8, illustré) ; *les Deux Mousses* (1880, gr. in-8 illustré) ; *le Fils du Connétable* (1881, gr. in-8) ; *le Tambour de Royal-Auvergne* (1882, gr. in-8 illustré) : *la Peau du tigre* (1885, gr. in-8 illustré) ; *Nos Grandes écoles militaires et civiles* (1887, gr. in-8, illustré); *l'Exposition universelle de 1889*, avec plusieurs collaborateurs (1890, gr. in-8 illustré). *

ROUSSELOT (Xavier), professeur français, né à Metz, le 23 janvier 1805, fit ses études à l'Athénée du Luxembourg et au collège de sa ville natale. Il embrassa de bonne heure la carrière de l'enseignement et occupa pendant vingt-cinq ans la chaire de philosophie au collège de Troyes. Il prit sa retraite en 1861.

Le principal ouvrage de M. Xavier Rousselot, *Études sur la philosophie dans le moyen âge* (1840-1842, 3 vol. in-8), honorablement mentionné par l'Institut, a été considéré comme un des premiers travaux historiques sur la scolastique publiés en France. On a encore de lui : la traduction des *Œuvres philosophiques* de Vanini (1842, in-12), publiée pour la première fois; celle de *l'Économie rurale* de Varron (1844, in-8) ; une *Analyse des auteurs philosophiques* à l'usage des classes (1852, in-12); des *Études d'histoire religieuse aux* XII[e] *et* XIII[e] *siècles* (1861, in-8, 2[e] édit 1867) ; enfin *le Petit Livre de l'homme et du citoyen* (1873, in-18), etc.

ROUSSELOT (Paul), professeur et pédagogue français, fils du précédent, né à Sarreguemines (Moselle) le 3 octobre 1833, fit ses études au collège de Troyes, débuta dans l'enseignement comme répétiteur aux lycées de Nantes et de Brest, se fit recevoir agrégé de philosophie, professa cette classe aux lycées de Troyes, de Vesoul et de Dijon, puis devint inspecteur d'Académie et occupa ces fonctions à Lons-le-Saunier, Besançon, Nancy et Amiens, et fut admis à la retraite en 1883.

M. Paul Rousselot, auteur d'un premier recueil d'Études sur *les Mystiques espagnols* : Malon de Chaide, Jean d'Avila, Louis de Grenade, Louis de Léon, Sainte Thérèse, Saint Jean de la Croix et leur groupe (1867, in-8), s'est surtout fait connaître ensuite par des livres spéciaux de pédagogie et d'éducation, tels que : *Leçons de choses et lectures à l'usage des écoles primaires* (1877, in-18) ; *l'École primaire*, essai de pédagogie élémentaire (1877, in-8); *Histoire de l'éducation des femmes en France* (1883, 2 vol. in-18); *Pédagogie historique*, d'après les principaux pédagogues, philosophes et moralistes (1890, in-18). *

ROUSSET (Raymond Victor-Alexis), littérateur français, né à Oullins (Rhône), le 7 février 1799, mort à Villeurbanne, le 16 janvier 1885. Edit. 4-5.

ROUSSET (Camille-Félix-Michel), professeur et historien français, membre de l'Académie française, né à Paris le 15 février 1821, obtint du succès au concours général, puis entra dans l'Université, comme maître d'études surnuméraire, au collège Saint-Louis, en 1841. Deux ans après, il était reçu agrégé d'histoire (1843), et nommé professeur à Grenoble; il professa, de 1845 à 1863, au collège Bourbon, depuis lycée Bonaparte. Nommé, en 1864, historiographe du ministère de la guerre et conservateur de la bibliothèque de ce ministère, il conserva ce poste jusqu'à sa suppression, au mois d'août 1876, par la Chambre des députés. Il fut alors admis à la retraite. Aux élections du 14 octobre 1877, M. Rousset tenta d'entrer dans la vie politique; candidat officieux du maréchal de Mac-Mahon dans le VI[e] arrondissement de Paris, il échoua avec 5 636 voix, contre le colonel Denfert-Rochereau. Il a été élu, le 30 décembre 1871, membre de l'Académie française, en remplacement de Prévost-Paradol. M. C. Rousset a été promu officier de la Légion d'honneur le 17 juin 1871 et commandeur le 9 août 1877. — Il est mort à Saint-Gobain (Aisne) le 19 octobre 1892.

On cite de lui : *Précis d'histoire de la Révolution française* (1849, in-8) ; *Histoire de Louvois et de son administration politique et militaire* (1861-1863, 4 vol. in-8), ouvrage qui a obtenu trois ans de suite, de l'Académie française, le 1[er] prix Gobert ; *Correspondance de Louis XV et du maréchal de Noailles*, d'après les manuscrits du dépôt de la guerre, avec une *Introduction* (1865, 2 vol. in 8) ; *le Comte de Gisors*, 1732-1758, étude historique (1868, in-18); *les Volontaires de* 1791-1794 (1870, in-8), ouvrage contenant une vive critique des armées de la première République, et qui a été traduit en allemand; *la Grande armée de* 1813 (1871, in-18); *Histoire de la guerre de Crimée* (1877, 2 vol. in-8, avec atlas et planches) ; *la Conquête d'Alger* (1879, in-8) ; *Un Ministre de la Restauration*, le marquis de Clermont-Tonnerre (1885, in-8) ; *les Commencements d'une conquête : l'Algérie de* 1830 *à* 1840 (1887, 2 vol. in-8, avec Atlas), etc

ROUSSIN (Albert-Edmond-Louis, baron), marin français, né le 2 août 1821, est fils de l'amiral Albin Roussin, qui fut membre de l'Institut et sénateur sous le second Empire. Entré à l'École navale en 1836, il fut promu aspirant le 1[er] septembre 1838, enseigne le 8 novembre 1842, lieutenant de vaisseau le 8 septembre 1846, capitaine de frégate le 2 décembre 1854, capitaine de vaisseau le 16 mars 1859, contre-amiral le 25 septembre 1870 et vice-amiral le 23 septembre 1877.

L'amiral Roussin prit part à presque toutes les campagnes qui se sont succédé depuis son entrée au service, notamment à la première expédition du Mexique, où il assista au bombardement et à la prise des forts de Saint-Jean d'Ulloa. Il fit ensuite la campagne de La Plata et pendant la guerre

d'Orient servit sur la flotte de la Baltique, commandée par l'amiral Pénaud et se signala au bombardement de Sweaborg. En 1868, il fut chargé de la surveillance de la pêche sur les côtes de la Manche.

Pendant la guerre franco-prussienne il servit sur la flotte envoyée dans la mer du Nord, puis fut choisi par l'amiral Fourichon, ministre de la marine, pour chef d'Etat-major. Après la guerre, il commanda la division navale de l'océan Pacifique et devint en 1877 sous-secretaire d'Etat de la marine et des colonies. Nommé ministre de la marine le 23 novembre 1877, dans le cabinet de Rochebouet, il quitta ce poste avec les autres membres de ce cabinet le 13 décembre, et fut nommé préfet maritime à Cherbourg; il y resta jusqu'à la fin de 1879. Appelé alors à la présidence du Conseil des travaux de la marine et du Conseil de l'amirauté, l'amiral Roussin fut admis dans le cadre de réserve en août 1886.

Candidat monarchiste pour l'élection partielle du 16 janvier 1887, dans le departement de la Manche, il échoua avec 45151 voix, contre 54944 obtenues par le candidat républicain, M. Riotteau. Decoré de la Légion d'honneur le 11 août 1846, l'amiral Roussin a été promu officier le 2 octobre 1855, commandeur le 14 août 1866 et grand officier le 5 décembre 1876.

*

ROUSSIN (Etienne-Pierre-Marie), ancien député français, né a Nantes, le 5 juillet 1840, entra a l'Ecole centrale des arts et manufactures en 1863, obtint le diplôme d'ingénieur civil et fut envoyé au Japon, en 1867, comme directeur de l'atelier de construction des machines à vapeur de Yokohama, annexe de l'arsenal de Yokoko. Il revint en France, au debut de la guerre franco prussienne, et fut officier d'ordonnance de l'amiral Saisset. Maire de Plomelin, il fut inscrit sur la liste monarchiste de son département aux élections du 4 octobre 1885 et élu, le sixième sur dix, par 61387 voix sur 121729 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections faites au scrutin uninominal du 22 septembre 1889. M. Roussin a été décore de la Legion d'honneur.

*

ROUSTAN (Théodore-Justin-Dominique), diplomate français, né a Aix (Bouches-du-Rhône) le 29 mai 1834, fit son droit et, après avoir pris le grade de licencié, fut attaché a la direction des consulats, le 19 décembre 1856. Nommé éleve-consul le 31 août 1860, il fut successivement attaché aux consulats de Beyrouth et de Smyrne, puis chargé de la gestion du consulat au Caire, le 27 mars 1865 Son dévouement, pendant l'épidémie cholérique de cette même année, le fit décorer de la Légion d'honneur. Nommé consul de seconde classe au Caire le 29 août suivant, il fut chargé de la gestion du consulat à Alexandrie, du 8 juin 1867 au 8 juin 1868. Il passa alors comme consul à Damas, fut de nouveau chargé du consulat genéral a Alexandrie (juin 1872) et deux fois commissaire français en Palestine (août 1870, mai 1873). Consul de premiere classe depuis le 2 août 1871, il fut nommé consul général à Beyrouth le 29 novembre 1874, et consul général et chargé d'affaires à Tunis le 17 décembre de la même annee.

Dans cette situation, le rôle diplomatique de M. Roustan fut particulièrement remarquable : il entreprit de relever l'influence de la France annulée en ce moment par l'action que l'Angleterre et l'Italie exerçaient sur le bey, au profit de leurs nationaux et au détriment des intérets français. Il prit d'abord la défense de ces derniers en se plaçant en dehors des questions politiques; il n'en rencontra pas moins d'energiques résistances de la part des autres agents étrangers et surtout de celle de M. Maccio, le consul italien. Sur ces entrefaites, se produisirent contre nos colons algériens les actes offensifs des Khroumirs, que la France dut réprimer et châtier, en faisant entrer les troupes françaises à leur poursuite sur le territoire tunisien. M. Roustan profita de cette intervention armée, avec autant d'habileté que d'énergie, pour faire accepter par le bey le protectorat de la France, malgré les résistances des autres residents à Tunis et les réclamations diplomatiques. Par un décret du 13 mai 1881, il était, sur la proposition de notre ministre des affaires étrangères, élevé aux fonctions de ministre résident à Tunis. Il avait conclu, la veille même, avec le bey une convention d'après laquelle le gouvernement tunisien devait, dans tous ses rapports avec les autres puissances étrangères, avoir recours à l'intervention du représentant de la France. Quelques jours plus tard, le gouvernement beylical, en lui conferant ces fonctions d'intermédiaire, le chargeait de notifier aux puissances le décret « consacrant officiellement et definitivement le protectorat de la France a Tunis » (11 redjeb 1297—8 juin 1881). Le même jour, le bey décernait à M. Roustan la décoration de l'Ahid, très rarement accordée a un Européen. Avant la fin de l'annee, notre résident informait en outre les représentants des puissances étrangères qu'en vertu d'un accord intervenu entre la République française et le bey, la ville et les forts de Tunis venaient d'être occupés par nos troupes, dans l'intérêt de la sécurité commune.

Ce succès diplomatique, accepté bon gré mal gre par les puissances européennes, donna lieu, de la part de la presse radicale, à de violentes attaques contre le ministère Ferry qui en recueillait l'honneur. M. H. Rochefort surtout, dans l'*Intransigeant*, lança contre M. Roustan des imputations qui amenèrent un procès en diffamation devant la Cour d'assises de la Seine, et ce procès aboutit à un acquittement (décembre 1881). Ministre plénipotentiaire de deuxieme classe depuis le 23 janvier 1880, M. Roustan avait été promu à la première classe le 13 mai 1881. Il fut nomme ministre plenipotentiaire et envoyé extraordinaire a Washington, le 11 février 1882, et garda ces fonctions jusqu'a la fin de l'année 1891. Il fut ensuite appelé à l'ambassade d'Espagne. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 11 novembre 1875 et commandeur le 31 juillet 1879

*

ROUVIER (Maurice), homme politique français, député, est né a Aix, le 17 avril 1842. Avocat à Marseille, il combattit l'Empire dans les journaux de l'opposition, et fut nommé secretaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône, après le 4 septembre 1870. Candidat à l'Assemblée nationale le 8 février 1871, il obtint, sans être élu, 44059 voix, mais passa aux élections complémentaires du 2 juillet, avec 34156 voix, et prit place à l'extrême gauche. Il protesta contre l'exécution, à Marseille, de Gaston Cremieux, et vit déposer contre lui une demande d'autorisation de poursuites pour un article de *la Constitution*, que la commission des grâces jugea outrageant. Cette demande fut repoussée, en mars 1872, sur la proposition du général Changarnier, par « l'amnistie du dedain ». Rapporteur de la commission pour la réforme judiciaire en Egypte, M. Rouvier soutint avec ardeur les intérêts francais en Orient. Il adopta les lois constitutionnelles. Elu député le 20 février 1876, dans la 3e circonscription de Marseille, par 8503 voix, contre 3501 voix obtenues par le candidat monarchiste, il reprit sa place à l'extrême gauche et fut elu secrétaire de la Chambre. Au mois de mai suivant, il se vit accuser d'actes d'immoralité commis au Palais-Royal, et

ROUSTAIN (Aran-Jean-Baptiste-Pierre), jurisconsulte français, né à Paris, le 21 octobre 1804, mort le 8 août 1856. Edit. 1-2.

ROUVEURE (Pierre-Marcellin), ancien représentant du peuple français, né à Annonay, le 27 avril 1807, mort au même lieu, le 13 octobre 1889. Edit. 1-5.

auxquels la presse monarchiste donna un retentissement scandaleux. Il demanda lui-même à la Chambre d'autoriser les poursuites contre lui (13 juin 1876), prit pour défenseur Me Nicollet, et fut acquitté, le 13 juillet, par un jugement dont les dispositifs laissaient planer sur son innocence une incertitude outrageante. Trois ans plus tard, la commission d'enquête parlementaire sur les agissements de la préfecture de police retrouva l'origine de cette invention calomnieuse, dont une feuille plus que légère s'était faite l'écho.

Après l'acte du 16 mai 1877, M. Rouvier fut un des 363 députés des Gauches qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie; il se représenta aux élections du 14 octobre suivant, et fut réélu par 8 784 voix, contre 2 855 obtenues par le candidat officiel. Dans ces deux législatures, il prit une part importante aux discussions économiques, commerciales et financières. Il défendit avec autorité les intérêts de la ville de Marseille, se prononça en faveur de l'impôt sur le revenu, mais combattit l'impôt sur le capital, proposé par M. Menier. Il fut réélu, dans les Bouches-du-Rhône, le 21 août 1881, pour la 3e circonscription de Marseille, par 8 308 voix, sans concurrent. Dans le cabinet du 14 novembre 1881, formé par Gambetta, et qu'on appela « le grand ministère », il reçut le portefeuille du commerce, auquel on joignit les colonies détachées du Ministère de la marine; il se retira avec les autres membres du cabinet, le 26 janvier 1882. Il reprit le portefeuille du commerce dans le cabinet Ferry, le 14 octobre 1884, après la démission de M. Hérisson. La distribution qu'il eut à faire alors de médailles et récompenses aux personnes qui s'étaient signalées par leur dévouement pendant l'épidémie cholérique de Marseille, provoqua, de la part de plusieurs médecins et administrateurs, de bruyantes protestations. A la chute du cabinet Ferry, les promotions et nominations dans la Légion d'honneur, qu'il fit, avant de se retirer, en faveur de divers personnages, notamment de jeunes gens, qui n'avaient d'autre titre que d'avoir été attachés à son cabinet pendant quatre mois, suscitèrent des réclamations plus vives encore; elles eurent pour conséquence le dépôt à la Chambre des députés d'une proposition de loi ayant pour objet d'interdire aux ministres démissionnaires ces décorations et promotions *in extremis*. Après la déclaration d'urgence par 254 voix contre 65, la proposition fut adoptée sans débat, dans la séance du 1er avril 1885; mais la loi ne fut pas votée par le Sénat.

Aux élections générales du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, M. Rouvier, porté candidat sur la liste opportuniste dans les Bouches-du-Rhône, se présenta aussi dans l'Inde. Il n'obtint, au premier tour, dans les Bouches-du-Rhône, que 25 740 voix sur 85 432 votants, et échoua, dans l'Inde, le 11 octobre, avec 9 738 voix, contre 26 122 données à M. Pierre-Alype, député sortant. Il reporta alors sa candidature dans le département des Alpes-Maritimes, où le premier tour de scrutin n'avait donné la majorité qu'à un député sur trois à élire. Il forma une nouvelle liste avec M. Roure, maire de Grasse, et, malgré la division jetée dans le parti républicain par cette candidature inattendue, il fut élu, le second sur deux, par 18 787 voix sur 38 200 votants. Dans la nouvelle Chambre, son autorité et sa compétence en matière financière et commerciale s'accentuèrent de jour en jour davantage. Au mois de janvier 1886, il fut chargé d'aller poursuivre à Rome les négociations en vue d'une convention nouvelle destinée à remplacer le traité de navigation franco-italien expirant deux mois plus tard. Au cours des ministères éphémères formés pendant cette législature et renversés après quelques mois d'existence par les coalitions de la Gauche radicale avec l'Extrême Droite, M. Maurice Rouvier fut appelé à constituer le cabinet du 30 mai 1887, qui succéda au ministère Goblet: il prit avec la présidence du Conseil, le ministère des finances qu'il a presque constamment occupé depuis.

En arrivant au pouvoir, il eut le courage d'éloigner du Ministère de la guerre le général Boulanger, qui en avait été le titulaire sous les deux cabinets précédents, malgré l'immense popularité dont jouissait déjà l'ancien ministre et malgré l'appui que lui prêtait le parti radical; il le remplaça par le général Ferron, en s'exposant à des colères et à des menaces qui ne lui furent pas épargnées. Il resta aux affaires à peine six mois : le 12 décembre 1887, il cédait le portefeuille des finances et la présidence du Conseil à M. Tirard, qui ne gardait l'un et l'autre que trois mois Après une autre combinaison ministérielle qui dura presque une année, M. Rouvier revint au pouvoir avec le même portefeuille, le 22 février 1889, dans le cabinet de M. Tirard qui reprenait la présidence du conseil avec le ministre de l'agriculture. Il resta ministre des finances sous les présidences successives de MM. de Freycinet et Loubet. Dans l'intervalle, il s'était représenté aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, dans l'arrondissement de Grasse, et avait été élu par 10000 voix, contre 2500 obtenues par M. Paulet, candidat revisionniste boulangiste.

Pendant cette dernière et longue gestion de nos affaires, M. Rouvier semblait s'imposer de plus en plus comme l'homme nécessaire à l'élaboration du budget et à la solution des difficultés du remaniement perpétuel des impôts suscité par les propositions d'initiative parlementaire. Il devait tomber brusquement du pouvoir par le contre-coup des scandales des affaires du Panama. Il donna sa démission le 12 décembre 1892, à la suite des révélations produites sur ses rapports de la dernière heure avec le baron de Reinach et sur les efforts qu'il avait faits, avec M. Clémenceau, pour le tirer de sa situation désespérée. Quelques jours plus tard, le 20 décembre, la commission d'enquête signalait le nom de M. Rouvier parmi les noms des députés et fonctionnaires qui avaient touché des sommes plus ou moins fortes sur la caisse de la Compagnie du canal interocéanique, et l'ancien ministre se trouvait au nombre des députés contre lesquels le ministère public demandait et obtenait une autorisation de poursuites. Le jour même, M. Rouvier donnait à la Chambre une explication toute politique de sa conduite : lors de son passage au ministère, il n'avait trouvé aux fonds secrets que des ressources insuffisantes pour défendre la République dans la crise boulangiste et dans la campagne électorale; il avait alors fait appel à des amis, à des financiers qui lui avaient avancé des fonds pour les besoins de l'Etat. « Il avait fait, en cela, disait-il, ce qu'auraient fait tous les hommes politiques dignes de ce nom. » Et, comme la majorité se récriait, il ajoutait : « Ceux qui m'interrompent ne seraient pas aujourd'hui sur ces bancs, si je n'avais pas fait ce qu'ils paraissent me reprocher. » La Chambre ne parut pas goûter cette défense, et au lieu d'approuver de tels procédés politiques, également avoués par M. Floquet, elle applaudissait sans réserve, quelques jours plus tard, le discours de M. Cavaignac qui les flétrissait avec indignation. Elle prenait en outre en considération une proposition de loi tendant à faire restituer par l'Etat à la Compagnie de Panama la somme qu'il en avait reçue. Après tout cet éclat, M. Rouvier fut un des députés poursuivis qui bénéficièrent de l'arrêt de non-lieu rendu par la Chambre des mises en accusations le 7 février 1893. — L'ancien ministre des finances avait épousé la femme de lettres et artiste sculpteur connue sous le pseudonyme de Claude Vignon, dont elle continua de signer ses écrits,

ROUVIERE (Philibert), peintre et acteur français, né à Nîmes, le 19 mars 1806, mort le 19 octobre 1865 Edit. 1-4.

ainsi que ses statues, bustes ou bas-reliefs. Mme Noémie Rouvier est morte à Nice en 1888. Voy. Vignon (Claude), dans notre 5e édition.

ROUVRE (Charles Bourlon de), député français, né à Troyes, le 16 novembre, est le fils du préfet de l'Empire et le gendre de M. Lebaudy, député de Seine-et-Oise, mort en 1889. Attaché, pendant le siège de Paris, à l'état-major du général Trochu, il entra ensuite dans l'administration, fut sous-chef de cabinet du ministre de l'intérieur et sous-chef du bureau de la presse. Il entra plus tard dans l'industrie et dirigea des fabriques de sucre dans l'Aube et dans la Seine-et-Oise. Dans la Haute-Marne, il s'occupa de l'exploitation de ses propriétés agricoles. Candidat conservateur dans l'arrondissement de Chaumont, aux élections du 22 septembre 1889, il fut élu, au premier tour, par 10107 voix, contre M. Dutailly, député sortant et candidat radical, qui en réunit 8295. M. Bourlon de Rouvre représente le canton de Chevillon au Conseil général de la Haute-Marne. *

ROUX (Honoré-Didier), homme politique français, ancien député, né à Clermont-Ferrand, le 21 mars 1821, devint secrétaire de mairie dans le département du Puy-de-Dôme. Nommé avocat général en 1848, il donna sa démission au coup d'Etat du 2 décembre 1851, et s'inscrivit au barreau de Riom, où il occupa une des premières places. Elu, le 8 février 1871, représentant du Puy-de-Dôme à l'Assemblée nationale, le deuxième sur onze, par 78161 voix, il fit partie des groupes de la Gauche républicaine et du Centre gauche, vota avec la minorité de l'Assemblée, et adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat dans la 2e circonscription de Riom, aux élections du 20 février 1876, il eut pour concurrents MM. Gustave Rouher, neveu de l'ancien ministre, et Eugène Tallon, représentant sortant, monarchiste. Il fut elu par 10380 voix, contre 7390 partagées entre ses adversaires. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu le 14 octobre suivant, par 10978 voix, contre 6115 obtenues par M. Gustave Rouher, candidat officiel et bonapartiste. M. Roux fut un des membres du Centre gauche qui votèrent le 9 juillet 1879 contre le projet de loi sur l'enseignement supérieur de M. J. Ferry. Il ne s'est pas représenté aux elections du 21 août 1881. A celles du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il se porta comme candidat républicain indépendant, en dehors de toute liste et ne réunit que, 4986 voix sur 125274 votants. M. Honoré Roux a représenté le canton de Saint-Gervais au Conseil général du Puy-de-Dôme. — Il est mort à la fin de juillet 1890.

ROUX (Amédée), littérateur français, né à Billom, le 9 mai 1828, fit son droit et s'inscrivit comme avocat à Issoire. Il écrivit dans divers journaux de province et collabora activement, depuis 1838, à la *Correspondance littéraire* de M. Lud. Lalanne. Il a aussi inseré un certain nombre d'articles dans la *Revue historique du droit français et étranger*, dont quelques-uns ont été publiés à part.

On lui doit des éditions des *Œuvres complètes* de Voiture (1856) et des *Lettres* du comte d'Avaux (1859); la traduction des *Nouvelles piémontaises* de V. Bersezio (1859); puis, comme publications personnelles : *Un Misanthrope à la cour de Louis XIV, Montausier* (1860, in-8); *Histoire de la littérature italienne* (1869, in-18); *Trois littératures à vol d'oiseau* (1873, in-8); *Histoire de la littérature contemporaine en Italie sous le régime unitaire* (1869, 1874, 1883, 3 vol. in-18), etc.

ROUX (l'abbé Joseph), moraliste et littérateur français, né à Tulle en 1834, fut destiné à l'état ecclésiastique, fit ses classes à Brives et à Tulle et, au sortir du grand séminaire de cette dernière ville, fut deux ans professeur au petit séminaire de Brives. Apres avoir été vicaire à Varetz, il fut pendant plus de dix ans curé de Saint-Hilaire-Peyroux, occupa ses loisirs, dans cette humble paroisse, à des études littéraires et publia d'abord un recueil d'*Hymnes et poèmes en l'honneur de la Vierge Marie* (1865, in-8). Il s'exerçait en outre a des poésies en dialecte local qui le firent apprécier dans le monde des félibres provençaux. Il écrivait même une sorte de poème épique, en vingt-quatre petites gestes, *la Chanson limousine* (la Chanson lemouzina), qui ne parut que beaucoup plus tard (texte limousin avec traduction française, 1888, in-8), quand deux volumes d'un autre genre lui eurent fait une réputation. Il s'agit de deux recueils de *Pensées*, écrites au jour le jour et dont un premier choix fut publié par les soins de son confrère en felibrige, M. Paul Mariéton (1885, in-8); ce livre de maximes inspirées, en grande partie, d'un pessimisme avoué dès la première ligne : « Maximistes, pessimistes » et empreintes surtout d'une sévérité réaliste à l'égard des paysans, fut très remarqué par la presse et couronné par l'Académie francaise. Il fut suivi d'un second recueil intitulé *Nouvelles Pensées*, avec préface (1887, in-18), moins bien accueilli du public. Dans l'intervalle, l'auteur avait été appelé à Tulle, avec le titre de chanoine prébendé de la cathédrale. *

ROUX (Louis-Prosper), peintre français, né à Paris, le 13 février 1817, fut élève de P. Delaroche et debuta par un *Portrait* au Salon de 1839. Il a exposé depuis : *Saint Roch priant pour les pestiférés*, acquis par le ministère de l'intérieur (1846); *Paysanne de la campagne de Rome amusant son enfant* (1847); *Linné au retour d'une herborisation, Jean Bollius, anatomiste liégeois* (1848); *le Premier opéra de Mozart, Mariette Tintoretto* (1850); *Nicolas Poussin, Bernard de Palissy, l'Absence, la Tintoretta*, à l'Exposition universelle de 1855; *Claude Lorrain dans le forum, l'Atelier de Rembrandt* (1857); *Episode de la Fronde, l'Atelier de Paul Delaroche* (1859); *Un Portrait* (1861); *Jésus lavant les pieds des apôtres* (1863); *Saint Jean-Baptiste, M. L. Vitet* (1864); *Deux Portraits* (1865); *Van der Neer dessinant à la lueur d'une lanterne, Un Portrait* (1866); *Jeanne d'Arc surprise dans sa méditation* (1868); *la Musique, la poésie, l'Histoire*, panneau décoratif (1870); *Mlle T. G.* (1872); *Mise au tombeau, l'Atelier d'un peintre de fleurs* (1875); *Saint Thomas dictant l'office du Saint-Sacrement* (1877); *Au Château de la Chevrette*, d'après Diderot (1887), sans compter un certain nombre de portraits, la plupart aux seules initiales. M. Louis Roux a décoré une chapelle de l'eglise de Dourdan (Seine-et-Oise) et exécuté vingt-quatre peintures sur lave pour l'église Sainte-Madeleine à Rouen. Il a obtenu une 3e médaille en 1846, une 2e en 1857 et un rappel en 1859.

ROUVRE (Louis-Pierre-François), député français, né à Saint-Pierre-les-Vaudes (Aube), le 15 décembre 1802, mort à Paris, le 13 mars 1881. Edit. 5.

ROUX (l'abbé Pierre-Marie-Louis-Ferdinand), ecclésiastique et philanthrophe français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 20 mars 1805. Edit. 1-5.

ROUX-CARBONNEL (Louis-Michel), représentant du peuple français, né à Nîmes (Gard), le 22 juillet 1788, mort le 12 juillet 1357. Edit. 1-2.

ROUX-FERRAND (Hippolyte), littérateur français, né à Nîmes, le 16 septembre 1798, mort à Paris, le 9 février 1887. Edit. 1-5.

ROUX LAVERGNE (Pierre-Célestin), publiciste français, ancien représentant, né à Figeac (Lot), le 19 mars 1802, mort dans cette ville, le 16 février 1874. Edit. 1-5.

ROUYER (Jean-Eugène), architeste français, né à Neuville-au-Pont (Marne), le 23 novembre 1827, est le neveu du celebre hydrographe Beautemps-Beaupré. Appelé par lui à Paris, il fut place, en 1845, dans l'atelier de l'architecte Baltard, et entra, l'année suivante, à l'Ecole des Beaux-Arts. En 1864, il obtint, au concours, la première prime pour la construction de la prefecture de Lille. On lui dut depuis : la mairie de sa ville natale, l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry, l'hôtel des Pommiers (1866), démoli plus tard, pour l'ouverture du boulevard Saint-Germain, la restauration du portail de l'eglise de Villeneuve-sur-Yonne, etc. Au concours pour la construction de l Hôtel de Ville de Paris, il obtint la seconde prime (1873). Il avait recu une médaille au Salon de 1869 et une autre à celui de 1870. En ces derniers temps, il a été chargé de la construction de la mairie du X° arrondissement de Paris (janvier 1892).

On doit à M. Rouyer plusieurs publications : *l'Art architectural en France* (1859-1866, 2 vol. in-4), ouvrage important; *les Appartements de S. M. l'Impératrice au palais des Tuileries* (1867 1868, in-folio).

ROVÉRIÉ DE CABRIÈRES (Mgr François-Marie-Anatole DE), prélat français, est né a Beaucaire (Gard), le 30 août 1830. Chanoine de la cathédrale de Nîmes et vicaire général du même diocèse. il fut nommé évêque de Montpellier par décret du 15 décembre 1873, préconisé le 16 janvier 1874, et sacré à Nîmes le 19 mars. Il n'a cessé d'occuper le même diocèse, où il s'est signalé, en décembre 1880, par son zele à défendre les intérêts des congrégations religieuses récemment expulsées. A cette occasion, il se rendit chez le préfet du département qui avait coopére à l'exécution de la loi, pour lui signifier son exclusion de la communion de l'Eglise. Mgr de Rovérié de Cabrières, chanoine d'honneur des diocèses d'Aix, d'Alger, d'Avignon, de Nîmes, etc., a été décoré du Sacré Pallium en vertu d'un privilège personnel accordé par le pape Léon XIII, le 15 juillet 1890.

Outre des *Instructions pastorales* et *Mandements*, dont quelques-uns ont fait quelque bruit politique, on cite de ce prélat : *Deux histoires vraies* (Tournai, 1861, in-18); *Notice sur la R. M. Marie-Elisabeth de la Croix*, carmélite de Nîmes (Nimes, 1861, in-18); *Eloge funèbre de Jean Reboul*. prononcé dans la cathédrale de Nîmes (1864, in-18); *Oraison funèbre de Mgr Forcade*, archevêque d'Aix (Aix, 1885. in-18); *Mouqères*, fragments recueillis et publiés par Mgr l'évêque de Montpellier (1877, in-8); *les Projets de loi de M. Jules Ferry* (Montpellier, 1879, in-18), etc. Il a traduit de l'anglais, du R. P. Rawes : *le Disciple bien-aimé*, avec additions et notes (Ibid., 1874, in 18, avec photogr.).

ROY DE LOULAY (Pierre-Auguste), homme politique français, ancien député, ancien sénateur, est né a Asnières (Charente-Inférieure), le 16 août 1818. Avocat, maire de Loulay, et membre du Conseil général pour le canton de ce nom, il a été, en 1863, nommé député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, dans la 5° circonscription de la Charente-Inférieure, où il avait pour concurrent M. Anatole Lemercier. Il fut élu par 17307 voix sur 29198 votants. En mai 1869, il fut réélu par 17092 voix sur 31141 votants : il avait de nombreux concurrents, dont les trois principaux réunirent environ 13500 voix. Réélu le 8 février 1871, a l'Assemblee nationale, le sixieme sur dix, par 41100 voix, il siégea a droite, fit partie du groupe de l'Appel au peuple et repoussa les lois constitutionnelles. Elu sénateur de la Charente-Inferieure, le 30 janvier 1876, le dernier sur trois, par 330 voix sur 577 votants, il se prononça, le 23 juin 1877, pour la dissolution de la Chambre des députés. Il échoua au renouvellement triennal du Senat du 25 janvier 1885, avec 482 voix sur 1036 votants. M. P.-A. de Loulay represente le canton de Loulay au Conseil général de la Charente-Inférieure. Il a éte décore de la Legion d'honneur.

ROY DE LOULAY (Louis), député français, fils du précédent, né le 8 août 1848, venait de terminer ses études de droit, lorsqu'il fit partie pendant la guerre de la garde mobile de son département. Elu, le 20 février 1876, deputé dans l arrondissement de Saint-Jean-d'Angély, par 12533 voix, sur pres de 22000 votants, il se rattacha comme son pere au groupe bonapartiste, et fut un des 158 deputés qui soutinrent, apres l'acte du 16 mai 1877, le cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel du maréchal, par 13242 voix, contre 10030 obtenues par le candidat républicain. Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Saint-Jean-d'Angély, par 11795 voix, contre 11605 obtenues par le candidat républicain, il fut, en décembre 1883, l'un des quatre députés de la Droite qui votèrent les credits de l'expédition du Tonkin. Porté sur la liste bonapartiste du département de la Charente-Inférieure aux elections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 56752 voix sur 117232 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le quatrieme sur sept, par 62242 voix sur 124465 votants. Il ne cessa de faire partie du groupe de l'Appel au peuple. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Saint-Jean-d'Angely, comme candidat revisionniste, et fut élu, au premier tour, par 11384 voix, contre 10657 obtenues par M. Bourcy, candidat républicain. M. Louis Roy de Loulay represente le canton de Matha au Conseil général de la Charente-Inférieure.

ROYER (Gabriel-Antoine), officier et député français, est né à Sey-Chazelles, pres Metz, le 1er octobre 1825, fut elève de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, entra dans l'infanterie, et, compta des services militaires, qui lui valurent le grade de chef de bataillon au 34° régiment de ligne. Il prit sa retraite en 1875, devint maire de Spincourt et conseiller général de la Meuse, pour le même canton, qu'il représenta jusqu'au 1er août 1880. Il se porta candidat dans l'arrondissement de Montmédy, en remplacement de M. Billy, décédé, fut elu, le 2 fevrier 1879, par 10363 voix sans concurrent, et prit place à gauche. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Montmédy, par 7252 voix, contre 6217 partagees entre deux autres candidats, l'un républicain, l'autre monarchiste. Porté sur la liste républicaine opportuniste, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin, 28511 voix sur 65939 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le second sur cinq, par 38246 voix sur 70528 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin de liste, il se représenta

ROY (Just-Jean-Etienne), littérateur français, né à Marnay (Haute-Saône), le 13 octobre 1794, mort à Pontlevoy, le 22 juin 1871. Edit. 1-4.

ROY BRY, homme politique français, né à Rochefort, le 7 décembre 1810, mort le 18 novembre 1864. Edit. 3-4.

ROY DE PIERREFITTE (l'abbé Jean-Baptiste-Louis), archéologue français, né à Felletin (Creuse), le 29 août 1819, mort au Crocq (Creuse), le 13 février 1870 Edit. 3-4.

ROYER (Pierre-Marie-Casimir), homme politique français, ancien député, né à Saint-Galmier (Loire), le 29 mai 1791, mort à Grenoble, le 29 juin 1876. Edit. 4-5.

ROYER (Paul-Henri-Ernest DE), magistrat français, ancien senateur et ministre, né à Versailles, le 29 octobre 1808, mort à Paris, le 13 décembre 1877. Edit. 1-5

ROYER (Alphonse), littérateur français, né à Paris, le 10 septembre 1803, mort à Paris, le 11 avril 1875. Edit. 1-5.

dans l'arrondissement de Montmédy et fut élu, au premier tour, par 7175 voix, contre 5990 données a M. d'Egremont, candidat monarchiste Dans les deux dernieres législatures, M. Royer fut elu l'un des questeurs de la Chambre. Il a éte promu officier de la Légion d'honneur le 20 août 1874.

ROYER (Louis-Auguste), deputé français, né a Payns (Aube), le 29 novembre 1839, fut longtemps avoué à Troyes. Conseiller municipal de cette ville depuis 1888, il se presenta aux elections générales du 22 septembre 1889 dans la 1re circonscription de Troyes, comme candidat républicain modéré. Il obtint au premier tour de scrutin 4170 voix sur 11106 votants et fut elu au scrutin de ballottage par 6091 voix, contre 4661 données à M. Boulier, candidat radical, maire de la ville de Troyes. *

ROYER (Mlle Clémence-Auguste), femme auteur et economiste française, ne a Nantes, le 30 avril 1830, d'une famille catholique et royaliste, passa une partie de son enfance a l'etranger et revint en France achever son education au Sacré-Cœur. Elle débuta dans la littérature par quelques poesies insérées dans les revues, fit un voyage en Angleterre, y apprit la langue anglaise et se retira bientôt en Suisse pour s'y livrer dans la retraite à l'étude des sciences naturelles et philosophiques. En 1859, elle fonda a Lausanne un cours de logique destiné aux femmes, qui fut suivi d'un cours complet de philosophie donné en cette ville et répeté depuis ailleurs. La première leçon en fut publiée sous le titre d'*Introduction à la philosophie*. Elle écrivit a la même époque une série d'articles d'économie dans le *Nouvel Economiste*, fondé en Suisse par Pascal Duprat.

En 1860, Mlle Royer prit part au concours ouvert par le gouvernement vaudois au sujet de la théorie de l'impôt, et partagea le prix avec Proudhon, qui venait de nier dans un de ses livres l'intelligence des femmes Son mémoire fut publié sous ce titre: *Théorie de l'impôt ou la dime sociale* (1862, 2 vol. in-8). Un an après, elle faisait paraître sa brochure intitulée : *Ce que doit être une église nationale dans une république*, et, en 1862, la traduction du grand ouvrage de Ch Darwin, *l'Origine des espèces*, précédée d'une introduction où elle signalait avec une grande hardiesse les conséquences de la théorie du naturaliste anglais (in-18, 2e édit., 1865, in-8). Elle a essayé de donner la synthèse de ses idées personnelles dans l'ouvrage intitulé : *le Bien et la loi morale*, éthique et teléologie (1881, in-18), avec cette épigraphe biblique : « Dieu sait bien qu'aussitôt que vous aurez mange du fruit de cet arbre, à l'instant vos yeux seront ouverts et que vous serez comme des dieux. »

Mme Clémence Royer a publié, en outre, un roman philosophique, *les Jumeaux d'Hellas* (1862, in-18); puis diverses brochures : *Origine de l'homme et des Sociétés* (1869, in-8); *les Rites funéraires aux époques préhistoriques* (1876, in-8); *Sur la Fondation d'un collège international rationaliste*, *Sur l'Avenir de Turin*, *Sur le Percement de l'isthme américain*, *le Lac de Paris*, essai de géologie quaternaire, etc. Mlle Royer, qui a pris part aux conferences d'enseignement libre organisées a Paris, a collaboré à *la Presse*, au *Temps*, et surtout au *Journal des économistes* et à *la Revue d'anthropologie*, d'où sont extraites plusieurs des publications que nous venons de mentionner.

ROZET (Antoine-Albin), deputé français, né à Paris, le 5 décembre 1852, fit son droit et entra au ministere des affaires étrangeres; il fut attaché à l'ambassade de France à Madrid, devint vice consul a Munich, le 17 février 1880, mais quitta le service le 21 août 1881 avec le titre de consul honoraire, pour se consacrer a l'exploitation de ses propriétés et des forges de Closmortier dans la Haute-Marne. Conseiller général de ce departement pour le canton de Saint-Dizier depuis 1881, il fut candidat aux élections générales du 21 août 1881 et échoua contre M. Danelle Bernardin. Il se représenta aux elections générales du 22 septembre 1889, dans le même arrondissement, comme candidat républicain modéré et fut élu par 9485 voix, contre 7578 données à M. Steenackers, député républicain sortant. *

ROZIER (Dominique-Hubert), peintre français, né à Paris en 1840, debuta au Salon de 1869, par un double envoi de *Fleurs* et de *Fruits*. Il n'a cessé depuis d'exposer aux Salons annuels des tableaux de natures mortes représentant, outre des fleurs et des fruits, des poissons, des volailles et divers gibiers, notamment : *le Butin de la journée* (1870); *la Soupe aux choux*, *Panier d'Isabelle la Bouquetière* (1883); *la Marée* (1885); *le Bouquet de violettes* (1889); *Une Cour de mareyeur à Dieppe* (1891); *Un Coup de filet* (1892). Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1876, une de 2e classe en 1880 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

ROZIERE (Thomas-Louis-Marie-Eugène DE), archiviste français, senateur, membre de l'Institut, né à Paris, le 2 mars 1820, fut éleve de l'Ecole des Chartes, où il remplit les fonctions de répétiteur. En 1851, il fut chef de cabinet de M. Giraud, son beau pere, au Ministère de l'instruction publique, puis devint inspecteur général des archives, fonctions qu'il a exercées jusqu'au mois de décembre 1881. En juin 1882, il fut appelé a remplacer M. Quicherat au Conseil supérieur de l'instruction publique, comme representant des professeurs de l'Ecole des Chartes. Elu membre de l'Academie des inscriptions et belles-lettres le 29 juin 1871, en remplacement de M. Alexandre, il suppléa, depuis 1872, M. Laboulaye, au Collège de France. M. de Roziere fut élu, le 5 janvier 1879, sénateur dans le departement de la Lozère, le second sur deux, par 144 voix, sur 248 votants, et se fit inscrire au Centre gauche. Il a été réelu au renouvellement du 5 janvier 1888. M. de Rozière a eté promu officier de la Légion d'honneur le 11 octobre 1873.

Rédacteur de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* et de la *Revue du droit français et étranger*, fondée, en 1855, par M. Laboulaye, il partagea, en 1843, avec M. de Mas-Latrie, un prix à l'Academie des inscriptions pour une *Histoire de Chypre* (1842, 2 vol. in-8). On a encore de lui : *Formulæ andegavenses* (1844, in-8); *Circulaire de l'église du Saint-Sépulcre* (1849, in-4); *Formules inédites d'après un manuscrit de Saint-Gall* (1853); *Formules wisigothiques* (1854, in-8); *Table générale des Mémoires de l'Académie des inscriptions* (1856, in-4); *De l'Histoire du Droit en général du grand coutumier de Normandie* (1867, in-8); *Dissertations sur l'histoire et le droit ecclésiastique* (1869, in-8): *Liber diurnus* (1869, in-8), recueil des formules usitées par la chancellerie pontificale du Ve au XIe siecle; *Bibliographie des œuvres de M. Fran-*

ROYER (Louis), sculpteur hollandais, d'origine belge, né à Malines, le 19 juin 1793, mort à Amsterdam, le 5 juin 1868. Edit. 1-4.

ROYER-COLLARD (Albert Paul), jurisconsulte français, né à Paris, le 13 avril 1797, mort le 5 février 1865. Edit. 1-4.

ROYS (Richard-Joseph-Timoléon DE LÉDIGNAN-SAINT-MICHEL, comte DE), député français, né à Paris, le 14 août 1839, mort dans cette ville, le 23 décembre 1886 Edit. 5.

ROZE (Pierre-Gustave), marin français, né le 28 novembre 1812, mort à Paris, le 27 novembre 1883. Edit. 4-5.

ROZET (Claude-Antoine), géologue français, né à Chavant (Marne), en 1798, mort à La Bouchardière (Indre-et-Loire), le 17 septembre 1858. Edit. 1-2.

çois Mignet, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques (1887, in-8); *la Bibliographie des œuvres de M. Edouard Laboulaye*, annexée à la *Notice* sur la vie et les travaux d'Edouard Laboulaye par M. Wallon (1889, in-8), etc.

RUBEN DE COUDER (Joseph-Antoine), jurisconsulte et magistrat français, né à Saint-Paul (île de la Réunion), le 31 décembre 1843, fit son droit à Paris, et s'inscrivit au barreau de cette ville. Nommé juge au tribunal civil de Melun le 12 avril 1879, il devint successivement président du tribunal d'Auxerre le 22 juin 1880, juge au tribunal civil de la Seine le 9 janvier 1882, vice-président au même siège le 15 septembre 1884, conseiller à la Cour d'appel de Paris, le 29 mars 1887 et premier président de la Cour d'Aix, en octobre 1888. Cet avancement rapide provoqua un incident lors de son installation à Aix, où le doyen des présidents de chambre, dans son allocution, fit une allusion ironique à l'avancement « vertigineux » de M. Ruben de Couder et encourut ainsi un blâme du Ministre de la justice. Le premier président passa, en 1890, conseiller à la Cour de cassation et y fut attaché à la chambre civile de la Cour. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 30 décembre 1889.

On a de M. Ruben de Couder : *Résumé des répétitions écrites de droit romain* (1869, in-18; 6ᵉ édit., 1882); *Pandectes françaises*: *Pandectes chronologiques*; Collection nouvelle résumant la jurisprudence de 1789 à 1886, date de la création du Recueil mensuel comprenant toutes les décisions importantes et pratiques de la Cour de cassation, des Cours d'appel, des tribunaux civils, de commerce et de paix, du tribunal des conflits, du Conseil d'Etat, des conseils de préfecture et autres juridictions (1880-1890, 6 vol. in-4). Il a donné une édition entièrement refondue du *Dictionnaire de droit commercial, industriel et maritime* de Goujet et Merger (1877-1881, 6 vol. in-8). *

RUBILLARD (Anselme-Maurice), ancien député français, né à Laval (Mayenne), le 26 septembre 1826, s'établit au Mans, comme géomètre-expert. Nommé maire de cette ville en 1871, il fut révoqué après le 24 mai 1873 et replacé dans ses fonctions en 1876. La même année, il fut élu député (20 février), pour la 1ʳᵉ circonscription du Mans, par 11 460 voix, sur 17 600 votants, et se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 10 458 voix contre 9 545 obtenues par le candidat officiel. Réélu député, le 21 août 1881, dans la 1ʳᵉ circonscription du Mans, par 10 615 voix, contre 8 103 partagées entre deux candidats, l'un républicain, l'autre monarchiste, il se porta aux élections pour le renouvellement triennal du Sénat, et fut élu, le 8 janvier 1882, le deuxième sur trois, par 244 voix sur 455 votants. Il n'a pas été réélu au renouvellement du 4 janvier 1891. M. Rubillard, resté maire du Mans, représente le premier canton de cette ville au Conseil général de la Sarthe, dont il a été élu secrétaire.

RUBINSTEIN (Antoine-Grégoire), pianiste et compositeur russe, né le 30 novembre 1829, à Wechwotynetz, sur les frontières de la Moldavie, fut emmené de bonne heure à Moscou, où il eut pour professeurs de piano sa mère et Alexis Villoing. Dès l'âge de huit ans il parut en public avec succès; deux ans plus tard il accompagna son maître Villoing à Paris, où il reçut les encouragements de Liszt et où il séjourna près de deux ans. Il entreprit ensuite une longue tournée artistique en Angleterre, en Allemagne, en Suède, puis se retira quelque temps au sein de sa famille à Berlin, où il étudia la composition, sous la direction de Dehn. Après avoir passé près de deux ans à donner des leçons à Vienne et dans quelques villes d'Allemagne, il retourna en Russie et fut nommé, à Saint-Pétersbourg, pianiste particulier de la grande-duchesse Hélène. Plus tard il eut la direction des concerts de la Société musicale russe, puis celle du nouveau Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Dans cet intervalle, M. Rubinstein fit de nouvelles tournées en Europe, vint plusieurs fois à Paris, notamment au mois de mars 1868, et obtint partout de grands succès de virtuose. Il a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, le 24 avril 1875. On a annoncé, en 1889, la fondation par cet artiste d'un double prix international pour les compositeurs et les pianistes : le concours devant avoir lieu à Saint-Pétersbourg, à Berlin, à Vienne et à Paris.

M. Antoine Rubinstein jouit aussi, à l'étranger surtout, d'une assez grande réputation comme compositeur. On cite de lui toute une série d'opéras russes et allemands dont plusieurs appartiennent au genre fantastique : *Dimitri Donskoï*, *les Chasseurs sibériens*, *la Vengeance*, *Tom le fou*, *les Enfants de la bruyère*, *Lalla Rookh*, *Néron*, *le Démon*, *le Perroquet*, etc.; puis un oratorio, *le Paradis perdu*, des *Symphonies*, des *Ouvertures*, des *Trios*, des *Sonates*, des *Etudes* pour piano, des *Romances*, etc.

RUBIO (Louis), peintre italien, né à Rome, en 1797, y fit ses premières études, remporta successivement les grands prix de Canova, de Marie-Louise à Parme, et du Capitole (1822-24), et fut dès 1827 nommé membre de l'Académie de Saint-Luc. Venu à Paris en 1830, il travailla chez M. Léon Cogniet, exposa à plusieurs de nos Salons, exécuta avec succès quelques commandes officielles, retourna en Italie, puis alla se fixer à Genève (1857). Il faut citer parmi ses œuvres : *Priam aux pieds d'Achille*, *le Samaritain* (1822-1827); *le Mariage de Salvator Rosa*, actuellement au Grand-Trianon

---

RUBEN (Christophe), peintre allemand, né à Trévy, le 30 novembre 1805, mort à Vienne, le 8 juillet 1875. Edit. 1-5.

RUBINSTEIN (Nicolas), pianiste russe, frère d'Antoine Rubinstein, né à Moscou en 1838, mort à Paris, le 23 mars 1881. Edit. 4-5.

RUBIO (Claude-Antoine), géologue français, né à Chauvart (Marne), en 1798. Edit. 3-5.

RUCHDI MEHEMET-pacha, homme d'Etat ottoman, né à Constantinople en 1809, mort en octobre 1874. Edit. 1-5.

RÜCKERT (Frédéric), poète et orientaliste allemand, né à Schweinfurth (Bavière), le 16 mai 1789, mort à Neusen, près Cobourg, le 31 janvier 1866. Edit. 1-4.

RÜCKERT (Henri), historien allemand, fils du précédent, né à Cobourg, le 14 février 1825, mort à Breslau le 11 septembre 1875. Edit. 1-5.

RUDD (Jean Bruno), architecte belge, né à Bruges, le 13 décembre 1792, mort dans cette ville, le 22 février 1870. Edit. 1-4.

RUDDER (Louis-Henri DE), peintre français, né à Paris, le 17 octobre 1807, mort à Paris, le 11 août 1881. Edit. 1-5.

RUDE (François), sculpteur français, né à Dijon, le 4 janvier 1784, mort à Paris, le 3 novembre 1855. Edit. 1-2.

RUDE (Sophie FREMIET, dame), ou RUDE FRÉMIET, artiste peintre française, femme du précédent, née à Dijon, le 20 juin 1797, morte à Paris, le 4 décembre 1867. Edit. 1-4.

RUDELBACH (André-Dieudonné), théologien danois, né à Copenhague, le 30 septembre 1792, mort à Slagelse, le 3 mars 1862. Edit. 1-3.

RUDIGER (Fedor Wassiliewitsch, comte), général russe, né en 1784, mort à Carlsbad, le 22 juin 1856. Edit. 1-2.

(1836); *Marie Stuart*, au musée de Rouen; *la Vierge, saint Stanislas* et *saint Laurent*, à Varsovie (1845); *le Siège de Bruxelles*, pour les galeries de Versailles (1846); de *Portraits* et des sujets religieux exécutés pour la Pologne et la Russie (1842-1854). Il a reparu au Salon de 1857, avec *Zeuxis peignant les cinq beautés de la Grèce.* M. L. Rubio, qui figure encore sur les listes des artistes vivants récompensés (1892), a obtenu en 1827, à Rome, une médaille d'honneur avec brevet de pension, et une 3e médaille à Paris, au Salon de 1836.

RUDINGER (Nicolas), anatomiste allemand, né à Budesheim, le 25 mars 1832, étudia la médecine et les sciences naturelles aux Universités de Heidelberg et de Giessen, se fit recevoir docteur en 1855 et fut appelé à l'Institut anatomique de Munich, dirigé par Bischoff. Nommé adjoint à l'Université de Munich en 1862, il y devint professeur d'anatomie en 1870 et l'un des conservateurs des collections anatomiques.

On a de lui : *Mémoire sur le mécanisme de l'aorte et des valvules du cœur* (Beitrag zur Mechanik der Aorten und Herzklappen; Erl., 1857); *Sur la Diffusion du sympathique dans la moelle épinière et dans le cerveau* (Ueber die Verbreitung der Sympathicus in der anim. Rœhre dem Rückenmark und Gehirn; Munich, 1863); *Anatomie du système nerveux périphérique du corps de l'homme* (die Anat. des peripherischen Nervensystems des menschl. Kœrpers; Ibid., 1870, 2 vol. avec pl.), suivi d'un *Atlas du système nerveux périphérique de l'homme* (Ibid., 1872); *Atlas des organes auditifs de l'homme* (Atlas des menschl. Gehœrorgans; Ibid., 1867-1870); *Anatomie topographico-chirurgicale de l'homme* (Topographisch-chirurgische Anat. des Menschen; Ibid., 1870-1878, parties 1-4, avec planches); *Sur la Déformation spontanée du corps de l'homme* (Ueber die willkurlichen Verunstaltungen des menschlichen kœrpers: Berlin, 1875); *Contributions à l'anatomie du siège central de la voix* (Beitrag zur Anatomie des Sprachcentrums: Stuttgart, 1882); *Sur l'Anatomie de la prostate* (Zur Anat. der Prostata; Ibid., 1883). *

RUDINI (Antonio DI), homme politique italien, est né à Palerme en 1839, d'une riche famille aristocratique. Il était devenu syndic de sa ville natale en 1866, lorsque des troubles y éclatèrent, suscités par les partisans de la dynastie bourbonnienne. Il les réprima avec une vigueur qui le fit remarquer. En 1868, il fut nommé préfet de Naples et, l'année suivante, le général Menabrea, formant un nouveau cabinet, l'appela, quoiqu'il ne fût pas député, au ministère de l'intérieur, où il montra plus de fermeté dans l'action que d'habileté dans les débats de la Chambre. Il fut ensuite élu député de la ville de Canicatti (Sicile), qu'il représenta jusqu'en 1882, date à laquelle il devint le député de Syracuse. Dévoué jusque-là à la politique de la Droite, il forma un nouveau groupe parlementaire, la Jeune-Droite, qui donna son appui aux principaux chefs de gouvernement, MM. Depretis et Crispi. Il fut quelque temps vice-président de la Chambre et son nom fut mis en avant à l'occasion de divers remaniements ministériels. Il se vit appelé à former lui-même un ministère, lors de la chute soudaine de M. Crispi, survenue, le 31 janvier 1891, au lendemain d'une complète victoire électorale. Dans le cabinet qu'il forma le 8 février suivant, il prit, avec la présidence du Conseil, le portefeuille des affaires étrangères.

Le ministère di Rudini ne devait pas modifier sensiblement les grandes lignes de la politique italienne, soit au dedans, soit au dehors. Son programme contenait « l'engagement bien arrêté d'atteindre l'équilibre budgétaire sans imposer de nouvelles charges aux contribuables ». Les dépenses pour l'Afrique se restreignaient d'elles-mêmes; les budgets de la guerre et de la marine devaient être l'objet d'une attention toute spéciale. Mais, d'autre part, le cabinet promettait de « maintenir aux alliances conclues avec les pays étrangers une pure et solide fidélité ». Au lieu des provocations prodiguées à la France par son prédécesseur, M. di Rudini n'avait pour nous que de bonnes paroles et s'efforçait de dissiper les doutes, les défiances et les soupçons. La Chambre se prorogea pendant trois semaines pour permettre au gouvernement de préparer les projets que réclamait sa politique d'économies et de paix. Les espérances conçues ne devaient pas se réaliser. Les relations sympathiques avec la France étaient, comme les projets d'améliorations budgétaires, subordonnées aux intérêts et aux exigences de la Triple-Alliance à laquelle le nouveau ministre se montrait non moins dévoué que M. Crispi. Il n'attendit même pas l'expiration prochaine du traité qui liait l'Italie à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie pour en signer le renouvellement. La situation de l'Italie restait donc la même avec les puissances en dehors de « la Triplice », et la courtoisie des paroles officielles, lors même que des incidents fâcheux, comme celui des pèlerinages de Rome, ne les auraient pas démenties, ne changeait rien aux conséquences forcées d'une alliance fondée sur des projets d'hostilité. Une même fatalité condamnait l'Italie à épuiser toutes ses ressources et à augmenter ses charges au lieu de les diminuer, pour les accroissements de puissance militaire imposés par ses alliés. De là les complications qui, dans les premiers mois de 1892, amenèrent la chute du cabinet. Tandis que M. di Rudini voyait dans la réduction des dépenses militaires le seul moyen d'équilibrer le budget, le ministre de la guerre réclamait, au nom des engagements pris, une augmentation de 15 millions par an pour compléter l'armement de l'infanterie : ce qui portait le déficit à 33 millions. Les expédients auxquels on demandait cette somme furent jugés illusoires par la Chambre qui, dans la séance du 5 mai, sous le coup d'un discours de M. Giolitti, refusa au ministère un vote de confiance, l'accusant de n'être pas assez fort pour appliquer son programme M. di Rudini remit le soir même sa démission entre les mains du roi. *

RUELENS (Charles-Louis), érudit belge, né à Bruxelles, le 21 mai 1820, entra de bonne heure à la Bibliothèque royale et y devint conservateur de la section des manuscrits.

Outre une brochure politique, *Simples vérités* (Bruxelles, 1848, in-16), signée du pseudonyme *Charles Urbain*, et divers essais dramatiques, *Zerline*, opéra-comique (1866); *Dans un Tombeau*, drame en deux actes et en vers (1870, etc.), on doit principalement à M. Ruelens des réimpressions de curiosités bibliographiques : *la Bienvenue de Jean de Hembyze*, par Jean Van der Hæghen (Bruxelles, 1861, in-16); *Erasmi Roterodami silva carminum* (Ibid., 1861, in-4); *l'An des sept dames* (Ibid., 1867, in-16); *Recueil de chansons, poèmes*, etc., en vers français, relatifs à l'histoire des Pays-Bas, publié pour la Société des bibliophiles belges (1870-1879, tomes I-IV); *la Justification du seigneur Richard de Mérode, touchant sa querelle avec D. Rodrigue de Bénavidès* (Ibid., 1868); *la Vierge de 1418*, *la Légende de Saint-Servais* (1878, in-folio), dans la collection des documents iconographiques de la Bibliothèque royale, etc. M. Ch.

RUELENS (Estelle-Marie-Louise CRÈVECŒUR, dame), romancière belge, née à Bruxelles, le 27 mai 1821, morte dans cette ville, le 20 mars 1878. Edit. 5.

RUETE (Chrétien-Georges), médecin oculiste allemand, né à Scharmbeck, près Brême, le 2 mai 1810, mort à Leipzig, le 23 juin 1867. Edit. 1-4.

Rueleus a annoté un recueil de documents et de lettres de P. P. Rubens (Bruxelles 1877, in-18); il a revu, avec M. A. Pinchart, une traduction des *Anciens peintres flamands* de MM. Crowe et Cavalcaselle (1862, 2 vol. in-8), et publié avec M. A. de Backer *les Annales plantiniennes* (1555-1589) (1865, in-8). Il a collaboré au *Bulletin du Bibliophile belge*, à la *Revue de Belgique*, etc.

RUFINO (Casimir-Rufino-Ruiz), économiste espagnol, né à Soto de Cameros, le 21 juillet 1806, dirigea d'abord une maison de commerce à Séville. Après l'avènement d'Isabelle, il prit part à la guerre civile et fut nommé député de Séville en 1836. Forcé de s'expatrier en 1838, il passa plusieurs années en France et en Angleterre, s'appliqua dans son exil à l'étude des questions économiques, et, quand il fut rentré en Espagne, il dirigea, avec M. Ramon de La Sagra, une revue hebdomadaire, *le Guide du commerce* (Guia del comercio, 1842-49, 9 vol.). En 1844, il fit paraître ses *Maximes commerciales* (Maximas mercantiles; Madrid, in-8, 3e édit. augmentée, 1850). En 1848, il fut nommé professeur titulaire et directeur de la classe commerciale des sciences et arts, et en 1850 il devint rédacteur en chef de *l'Ami du Pays* (Amigo del Pais), bulletin de la Société économique de Madrid. Son ouvrage le plus important est une *Histoire universelle du commerce* (la Historia mercantil universal; Madrid, 1852-1853, 2 vol. in-8).

RUGGIERO (Hector DE), historien et archéologue italien, né à Naples en 1840, fit ses études de droit aux Universités de Naples (1856-1858) et de Berlin (1861-1866), où ses travaux furent appréciés par l'historien Mommsen. De retour en Italie, il fut nommé à la chaire d'antiquités romaines de l'Université de Naples, puis à la même chaire de l'Université de Rome (1875).

Outre un premier travail, *Pierre Des Vignes et son siècle* (1858), rédigé pour un concours littéraire, M. Hector de Ruggiero a publié : *Monographie du droit municipal romain* (Berlin); *la Dictature à Rome dans la période de transition entre la République et la Monarchie* (Naples, 1867); *le Droit de cité à Rome dans les premiers temps de l'Empire* (Ibid., 1867); *l'Antiquité classique et la civilisation moderne* (Ibid., 1868); *la* Gens romana *avant la formation des municipes* (Ibid., 1872); *Sommaire de leçons d'archéologie* (Ibid., 1872); *la Numismatique et les études classiques* (Ibid., 1872); *Esquisses historiques et bibliographiques* (Ibid., 1872); *Conférences archéologiques* (Rome, 1875) : *Études sur le droit public romain, depuis Niebuhr jusqu'à Mommsen* (Ibid., 1874); *l'État et les monuments antiques en Italie* (Ibid., 1874); *le Panthéon à Rome* (Ibid., 1878). *

RUMILLET-CHARRETIER (Joseph), ancien député français, né à Champagneux (Savoie), le 3 juillet 1833, s'établit au Puy comme distillateur et devint juge au tribunal de commerce de cette ville et président de la chambre syndicale des liquides. Aux élections législatives d'octobre 1885, faites au scrutin de liste, il accepta, pour le tour de ballottage, la candidature qui lui fut offerte par les deux comités républicains de la Haute-Loire, et fut élu, le dernier sur cinq, par 35 316 voix sur 70 699 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal et où le département de la Haute-Loire avait un député de moins à nommer, il ne fut porté dans aucune circonscription. *

RUSCHENBERGER (S.-W. William), naturaliste américain, né dans le comté de Cumberland (New-Jersey), le 4 septembre 1807, de parents allemands, fit ses études à New-York et à Philadelphie, étudia la médecine, fut nommé, en 1826, aide-chirurgien dans la marine et, après une croisière de plus de trois ans dans l'océan Pacifique, obtint son diplôme médical en mars 1830. En 1831, nommé chirurgien de marine, il partit pour une nouvelle expédition de trois ans dans le Pacifique. De 1843 à 1847, il résida à l'hôpital de la marine, à New-York, puis fut attaché à diverses stations navales. Il est devenu secrétaire de l'Académie des sciences de Philadelphie.

On a de lui des récits de voyages intéressants et de curieuses observations maritimes : *Trois ans dans le Pacifique, par un officier de la marine des États-Unis* (Three Years in the Pacific; Philadelphie, 1835, in-12); *Voyage autour du monde comprenant le récit d'une ambassade à Siam et à Mascate* (Voyage round the World; 1838); une série de manuels sur les différentes parties de l'histoire naturelle réunis sous le titre *Elements of natural history* (1850, 2 vol. in-12, 1000 illustrations); *Vocabulaire des termes en usage dans l'histoire naturelle* (Lexicon of terms used in natural History; in-12); une *Histoire de l'Académie des sciences de Philadelphie* (Summary hist. of the Ac. of sc. of Phil. 1877, in-8) et de nombreux articles scientifiques et médicaux.

RUSKIN (John), critique anglais, né à Londres le 8 février 1819. et fils d'un commerçant de cette ville, fit de brillantes études à l'Université d'Oxford, où il remporta, en 1839, le prix de poésie anglaise. Il étudia ensuite la peinture sous la direction de Copley Fielding et J. D. Harding, s'y livra même avec succès, et les rares compositions que l'on

---

RUFFINI (Jean-Dominique), littérateur italien, né à Gênes, en septembre 1807, mort à Taggia, le 2 novembre 1881. Edit. 5.

RUFZ DE LAVISON (Étienne), médecin et administrateur français, né à la Martinique, le 14 janvier 1806, mort à Neuilly, le 2 novembre 1884. Edit 3-5

RUGE (Arnold), publiciste allemand, né à Bergen (île de Rugen), le 13 septembre 1803, mort à Brighton (Angleterre), le 31 décembre 1880. Edit 1 5

RUHMKORFF (Henri-Daniel), constructeur d'appareils de physique, d'origine allemande, né à Hanovre en 1803, mort à Paris, le 19 décembre 1877. Edit. 1-5.

RULLIÈRE (Joseph-Marcellin), général et pair de France, ministre, né à Saint-Didier la-Seauve (Haute-Loire), le 9 juin 1787, mort à Paris, le 24 août 1863. Edit. 1-3

RUMIGNY (Marie-Théodore DE GUEULLUY, comte DE), général français, né le 21 mars 1789, mort le 24 juin 1860. Edit. 1-3. — Son frère aîné, le marquis Marie-Hippolyte DE GUEULLUY DE RUMIGNY, diplomate, né le 7 septembre 1784, mort à Bruxelles, le 14 mars 1871. Edit. 1-4.

RUMILLY (Louis-Marie-Clair-Hippolyte GAULTHIER DE), homme politique français, ancien représentant, sénateur, né à Paris, le 8 décembre 1792, mort à Passy, le 30 janvier 1884. Edit. 2-5.

RUNEBERG (Jean-Louis), poète finlandais, né à Jacobstede, le 5 février 1804, mort à Borgo, le 6 mai 1877. Edit. 1 5.

RUOLZ-MONCHAL (Henri-Catherine-Camille, comte DE), chimiste français, né le 5 mars 1808, mort à Neuilly, le 30 septembre 1857. Edit. 5.

RUPP (Jules), réformateur allemand, né à Kœnigsberg, le 13 août 1809, mort dans cette ville, le 11 juillet 1884. Edit. 5

RUPPEL (Guillaume-Pierre-Edouard-Simon), voyageur allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 10 novembre 1794, mort dans cette ville, le 6 décembre 1884. Edit. 1-5.

RUPRICH-ROBERT (Victor-Marie-Charles), architecte français, né à Paris, le 18 février 1820, mort à Cannes, le 8 mai 1887. Edit. 1-5

RUSCALLA (Juvénal VEGEZZI-), publiciste italien, né à Turin en décembre 1799, mort dans cette ville, le 29 décembre 1885. Edit. 2 5.

connaît de lui décèlent autant de facilité que d'imagination. C'est surtout comme esthéticien qu'il s'est fait une réputation brillante. Son premier livre, publié sans nom d'auteur, *les Peintres modernes* (Modern painters; 1843-1860, t. I-V, in-8; 4e édit., 1865), est un éloquent plaidoyer en faveur de Turner et de l'école moderne des paysagistes anglais. Plus tard il prit hautement parti pour le *préraphaélitisme*, que représentaient MM. Millais et Hunt, et dont il s'était déjà fait l'avocat en 1851, dans une série de lettres imprimées par le *Times*. Au milieu d'excursions continuelles à travers les pays artistiques, M. Ruskin écrivit *les Sept flambeaux de l'architecture* (the Seven lamps of Architecture; 1849, in-8) et *les Pierres de Venise* (the Stones of Venice; 1853, 3 vol. in-8), où il ne montre de sympathie et d'enthousiasme que pour les monuments gothiques. En 1867, il fut nommé lecteur à l'Université de Cambridge, et passa deux ans après à celle d'Oxford comme professeur d'esthétique.

On a encore de lui : des brochures sur l'*Art au moyen âge* (1853); *la Décoration et l'ornement* (1854); un *Cours d'architecture et de peinture* (Lectures on Architecture and Painting; 1854); une *Revue de l'Exposition de* 1855; le texte explicatif du magnifique album gravé des *Ports d'Angleterre*, de Turner (Turner's the Harbours of England; 1856, in-4), des *Observations* (Notes on principal pictures) sur quelques-uns des tableaux exposés à l'Académie royale; *Morale de la poussière* (Ethics of the dust, 1865); *Sesames et lys* (Sesame and lilies, 1865); *Conférences sur l'art*, faites à Oxford (1870); *Aratra Pentelici* (1872), cours sur les éléments de sculpture; *Ariadna Florentina* (1874); *Val d'Arno* (1875): *Flèches de la chasse* (Arrows of the chase, 1880), recueil de lettres; *Hortus inclusus*, autre recueil épistolaire (1887) et une autobiographie, *Præterita*; sans compter divers articles de critique insérés depuis 1847 dans la *Quarterly Review*, le *Cornhill Magazine*, etc. Une édition complète de ses œuvres a été publiée à Londres (1871-1874, 11 vol.).

RUSSELL (Clark), romancier américain, né à New-York le 24 février 1844, fut élevé en France et en Angleterre, puis passa sept ou huit années à bord d'un navire marchand pour faire son apprentissage maritime. Il fit plusieurs voyages aux Indes, en Australie, en Chine, et quitta la marine pour se consacrer à la littérature, avec l'idée de faire revivre dans ses fictions les scènes et les personnages réels observés dans ses voyages au long cours. Il écrivit, en effet, dans le genre de ceux de Marryat, un grand nombre de romans parmi lesquels nous citerons : *John Holdsworth* (John Holdsworth, chief-mate, 1874); *Naufrage du Grosvenor* (The Wreck of the Grosvenor); *Le petit Loo* (Little Loo); *la Bonne amie du marin* (A Sailor's Sweetheart); *Une Reine de la mer* (A Sea queen); *Madame Maud* (Lady Maud); *l'Étrange voyage* (the Strange voyage); *l'Espérance dorée* (the Golden hope); *le Vaisseau de la mort* (the Death ship), *Un pirate gelé* (A frozen pirate); *Une tragédie dans l'Océan* (An Ocean tragedy); *Vie de Nelson* (Life of Nelson); *la Romance de Jenny Harlowe* (the Romance of Jenny Harlowe). *

RUSSELL (William-Howard), journaliste irlandais, né à Lilywate, près de Dublin, le 28 mars 1821, et fils d'un commerçant, fit ses études au collège de la Trinité et vint à Londres avec l'intention de suivre la carrière du barreau. Bientôt il quitta la société de Middle-Temple pour entrer au *Times*, qui lui donna place parmi ses reporters. Il entra ensuite au *Morning-Chronicle*, qu'il quitta pour revenir au *Times*. Au début de la guerre d'Orient, il exerça les fonctions de correspondant en Crimée et ne cessa de vivre au camp jusqu'à la prise de Sébastopol. En 1861, M. Russell, qui avait suivi les dernières expéditions militaires dans l'Inde, passa aux États-Unis, pour donner au *Times* une relation de la guerre civile. Ses comptes rendus de la bataille de Bull Run et de l'expédition malheureuse contre Richmond lui aliénèrent les principaux personnages du Nord, et il fut forcé de rentrer en Angleterre. En 1866, il suivit d'abord l'armée autrichienne en Bohême jusqu'à Sadowa et, pendant l'armistice, se joignit au corps du général Kuhn, qui opérait dans le Trentin contre les garibaldiens. Pendant la guerre franco-prussienne, il suivit l'armée allemande, assista aux batailles de Woerth et de Sedan et au siège de Paris. Il accompagna le prince de Galles dans son voyage aux Indes, puis le général Wolseley dans le Sud de l'Afrique. Il suivit aussi les opérations de la campagne d'Égypte. Membre du jury de l'Exposition universelle de Paris en 1878, il a été nommé officier de la Légion d'honneur.

M. Russell, qui a donné des articles littéraires au *Household Words*, au *Bentley's Magazine*, etc., a publié : *les Hommes extraordinaires* (Extraordinary men; 1853, in-8); un récit très pittoresque de la guerre d'Orient, *the Crimean war* (1856, in-8); des relations de toutes les guerres ou expéditions auxquelles il avait assisté : *My Diary North and South; Canada : its Defences; My Diary in the East; The Great Eastern and the Atlantic cable*; *My Diary in the Last great Idur, The prince of Wales tour in India, My Diary in the East, Hesperothen*, notes de l'Ouest (1857-1882); un volume des Aventures du docteur Brady (the Adventures of Doctor Br. 1882), etc. Il avait fondé à Dublin le *Daily Express*, journal conservateur.

RUSSIE (maison impériale de), branche aînée de la maison de Holstein-Gottorp, ligne ducale de la famille de Holstein — Empereur actuel : *Alexandre*-Alexandrowitch (voy. ALEXANDRE III), fils et successeur de feu ALEXANDRE II. — Impératrice : *Marie*-Feodorowna (auparavant Marie-Sophie-Frédérique Dagmar), princesse de Danemark, née le 14 novembre 1847, mariée à Saint-Pétersbourg, le 9 novembre (28 octobre 1866).

Enfants : Grand-duc héréditaire (*Nicolas*-Alexandrowitch, Césarewitch, né à Saint-Pétersbourg le 18 [6] mai 1868, ataman de toutes les troupes cosaques, des Cosaques du Don et des Cosaques du Kouban, etc., colonel au régiment de la garde Préobrajensky, chef du régiment de la grande Volhynie, etc., propriétaire du régiment autrichien de lanciers n° 5, chef du régiment prussien de hussards 1er de Westphalie, etc.; — Grand-duc *Georges*-Alexandrowitch, né à Tzarskoïe-Selo, le 9 mai [27 avril] 1871, enseigne au 1er équipage de la flotte. — Grand-duc Constantin Nicolaïewitch, aide de camp, chef du 95e régiment d'infanterie d'Irkoutzk, à la suite du régiment prussien d'Uhlands « Alexandre III empereur de Russie », etc.; — Grande-duchesse *Xénie*-Alexandrowna, née à Saint-Pétersbourg, le 6 avril [25 mars] 1875; — Grand-duc *Michel*-Alexandrowitch, né à Saint-Pétersbourg, le 4 décembre [26 novembre] 1878, chef du 129e régiment d'infanterie de la Bessarabie; — Grande-duchesse *Olga*-Alexandrowna, née à Péterhof, le 13 [1er] juin 1882.

Frères et sœurs : Grand-duc *Vladimir*-Alexandrowitch, né à Saint-Pétersbourg, le 22 [10] avril 1847, général d'infanterie, aide de camp général, commandant général de la circonscription militaire

RUSSELL (John, 1er comte), homme d'État anglais, né à Londres, le 18 août 1792, mort à Londres, le 28 mai 1878. Edit. 1-5.

RUSSELL (John-Scott), physicien anglais, né dans la vallée de Clyde, en 1808, mort à Ventnor (île de Wight), le 9 juin 1882. Edit. 1-5.

RUSSELL (Odo-William-Léopold, baron AMPTHILL), diplomate anglais, né à Florence, le 20 février 1829, mort à Potsdam, le 25 août 1884. Edit. 5.

de Saint-Pétersbourg, chef du régiment des dragons de la garde, et de quatre autres régiments russes, propriétaire d'un régiment de hussards prussiens, etc., marié à Saint-Pétersbourg, le 28 août 1874, à Marie Paulowna, duchesse de Mecklembourg, née le 14 mai 1854, dont il a trois fils et une fille; — Grand duc *Alexix*-Alexandrowitch, né à Saint-Pétersbourg, le 14 [2] janvier 1850, amiral-général, et aide de camp général, chef suprême de la flotte et du ressort de la marine, chef du corps des Cadets de la marine, etc.; — Grande-duchesse Marie-Alexandrowna, née à Saint-Pétersbourg, le 17 [5] octobre 1853, mariée à Saint Pétersbourg, le 23 [11] janvier 1874, à Alfred, prince de Grande-Bretagne et d'Irlande, duc d'Edimbourg; — Grand-duc *Serge*-Alexandrowitch, né à Tzarskoié-Selo, le 11 mai [29 avril] 1857, major général et aide de camp général, gouverneur général de Moscou, chef du 2e bataillon de chasseurs de la garde, etc., marié, le 15 [3] juin 1884, à *Elisabeth*-Féodorowna, princesse de Hesse et du Rhin, née le 1er novembre [20 octobre] 1864, devenue orthodoxe grecque le 25 avril 1891; — Grand-duc *Paul*-Alexandrowitch, né à Tzarskoié-Selo le 3 octobre [21 septembre] 1860, colonel et aide de camp de l'Empereur commandant du régiment de la garde à cheval, etc., marié à Saint-Pétersbourg, le 17 [5] juin 1889, à *Alexandra*-Georgiewna, princesse de Grèce, née le 30 [18] août 1870, morte le 24 [12] septembre 1891.

Oncles et tante : les Grands-ducs *Constantin*, *Nicolas* et *Michel* (voy. ces noms); Grande-duchesse *Olga*-Nicolaiewna, née à Saint-Pétersbourg, le 11 septembre [30 août] 1822, mariée à Saint-Pétersbourg, le 13 [1er] juillet 1846, à Charles, prince royal, depuis roi Charles Ier de Wurtemberg, morte à Friedrickshafen le 30 octobre 1892.

RUSTIGE (Henri-François-Gaudenz DE), peintre et écrivain allemand, né à Werl (Westphalie), le 12 avril 1810, fut élève de l'Académie des Beaux-Arts de Dusseldorf et eut pour maître le célèbre peintre Schadow. En 1836, il se fixa à Francfort-sur-le-Mein et y fut professeur à l'Institut Stadel. Il entreprit ensuite une longue série de voyages et visita successivement Vienne, Pest, Dresde, Berlin, la Belgique, l'Angleterre et la France. Appelé en 1844 à Stuttgart, comme professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville, il y devint en outre directeur de la galerie de peinture de l'Etat et de la galerie privée du roi. Il a été décoré de l'ordre de la Couronne du Wurtemberg et a reçu la noblesse personnelle.

M. de Rustige a cultivé d'abord le genre, puis la peinture historique. A la première catégorie appartiennent : *la Jeune veuve*, sujet vulgarisé par la gravure; *l'Invalide français* (1832); *la Prière pendant l'orage* (1836), à la galerie de Berlin; *les Noces d'or* et *les Tziganes*, à Leipzig; *l'Enfant retrouvé*, acquis par le roi de Wurtemberg; *la Convalescente*, acquise par la princesse Mathilde, et *Un camp de soldats*, appartenant à l'empereur de Russie. Parmi ses tableaux d'histoire citons : *le Duc d'Alba au château de Rudolstadt* (1861), à la galerie de Stuttgart; *Transport du corps de l'empereur Othon III, d'Italie en Allemagne; les Croisés dans le désert; Rubens conduisant sa femme dans l'atelier de ses élèves; l'Empereur Frédéric II et sa cour à Palerme*, etc.

M. de Rustige s'est fait connaître comme écrivain, en donnant un premier recueil de *Poésies* (Gedichte, 1845); des drames : *Filippo Lippi* (Dresde, 1852), *Attila* (1853); *Kunrad Widerhold* (1856); *Ludwig der Bayer* (1860); un second recueil de poésies dans le genre humoristique, *Rimes et rêveries* (Reime und Traume; 1879), et un volume de souvenirs : *Peintre en uniforme, souvenirs de la vie de soldat* (Maler in Unif. Erinnerung an das Soldatenleben; 1890). *

RÜSTOW (Guillaume), écrivain militaire allemand, né à Brandenbourg, le 25 mai 1821, mort à Zurich, le 14 août 1878. Edit. 4-5.

RUTHNER (Antoine DE), explorateur autrichien, né à Vienne, le 21 septembre 1817, fut élevé dans une institution de bénédictins, suivit ensuite les cours de droit à l'Université de sa ville natale et entra dans la magistrature comme procureur en 1849. En 1871, il passa, comme avocat à Steyer et s'établit plus tard notaire à Salzbourg. Mais c'est surtout comme explorateur des Alpes qu'il s'est fait connaître. Il exécuta l'ascension des plus hauts pics des Alpes autrichiennes et devint président du Club alpin de l'Autriche.

Outre ses mémoires et ses observations consignées dans les *Annuaires* de cette Société, il a publié : *les Alpes de l'Autriche et de la Suisse* (die Alpenlaender Oesterreichs und der Schweiz; Vienne, 1843); *Mines et glaciers du Tyrol* (Berg und Gletschereisen; Ibid., 1869), etc. A partir de 1871, il fit paraître une publication illustrée, *das Kaiserthum Oesterreich*.

RUTIMEYER (Louis), naturaliste suisse, né à Biglen, le 26 juin 1825, suivit d'abord à Berne les cours de théologie, puis de médecine, et passa en 1850 à l'étranger, pour se perfectionner dans ses études. A Paris, il suivit les leçons d'Elie de Beaumont et de Duvernoy, puis explora les Alpes du Dauphiné, du Piémont, les Alpes-Maritimes, et les côtes de la Méditerranée, où il se rencontra avec Charles Vogt. Il poursuivit ensuite ses études à Londres sous la direction de M. Owen et de Murchison et rentra en Suisse en 1853. En 1854, il fut nommé professeur d'anatomie comparée et de zoologie à Bâle.

Les nombreux et importants travaux de M. Rutimeyer appartiennent à la géologie et à la paléontologie : *De la Mer aux Alpes* (Vom Meere bis nach den Alpen, Berne, 1854); *Recherches sur les traces d'animaux dans les habitations lacustres de la Suisse* (Untersuchungen der Thierreste aus den Pfahlbauten in der Schweiz, Zurich, 1860), *la Faune contemporaine aux habitations lacustres de la Suisse* (die F. der Pfahlbauten in der S. Bâle, 1861); *Recherches sur les chevaux fossiles, pour l'étude d'une odontographie en général* (Beitraege zur Kenntniss der fossilen Pferde, etc.; Ibid., 1863); *les Tortues fossiles de Soleure et de formation jurassique* (die fossilen Schildkroeten von Solothurn, etc.; Zurich, 1866-1873, 2 vol.); *Origines de notre monde animal*, esquisse zoo-géographique (Ueber die Herkunft unserer Thierwelt; Ibid., 1867); *les Limites du monde animal* (die Grenzen der Thierwelt; Ibid., 1868); *Sur la Formation des vallées et des mers* (Ueber Thal- und Seebildung; Ibid., 1869); *Structure de la carapace et du crâne des tortues vivantes et fossiles* (Ueber Bau Schale und Schaedel lebender und fossiler Schildkroeten; Ibid., 1873; *Changements de la faune suisse depuis l'apparition de l'homme* (die Veraenderungen der Thierwelt in der Schweiz, etc. Berlin, 1875); *la Période pliocène et glacière des deux côtés des Alpes* (Ueber Pliocene and Eisperiode, etc. Bâle, 1875); *Sur le Mode de développement des êtres organisés* (Ueber die Art des Fortschritts, in den organischen Geschopfen; Ibid. 1876); *la Race bovine à l'époque tertiaire* avec *Etudes préliminaires à l'histoire naturelle des Antilopes* (die Rinder der tertiærepoche, nebst, vorstudien, etc. Genève, 1878-1879, 2 parties); *Contribution à l'histoire naturelle du cerf* (Beitraege zur naturlischen Geschichte der Hersche; Ibid., 1881-1884); *Contribution à l'histoire des cervidés* (Beitraege zu der Geschichte der Hirschfamilie; Bâle, 1881-1883, 2 parties), etc. Il faut signaler à part son ouvrage intitulé : *Crania helvetica*, collection de crânes de la Suisse (Bâle, 1868), en collaboration avec M. His.

RUTLAND (John James-Robert MANNERS, 7e duc DE), homme politique anglais, né le 13 décembre 1818 à Belvoir-Castle (comté de Leicester), est le second fils du 5e duc de Rutland et le frère cadet du 6e duc, mort sans enfants en 1887). Il fit ses études au collège d'Eton et à l'Université de Cambridge, et fut envoyé en 1841 à la Chambre des communes par le bourg de Newark, où domine l'influence de sa famille. Partisan des doctrines conservatrices, il défendit la politique de Robert Peel, et se rallia plus tard au parti qui reconnaissait M. Disraeli pour chef. Ses électeurs lui ayant préféré, en 1847, son cousin John Sutton-Manners, il se porta candidat en 1849, à Londres même, en concurrence avec le baron Lionel de Rothschild, qui fut élu. En février 1850, il entra au Parlement avec le mandat de Colchester, qui lui fut renouvelé en 1852 et en 1857. En février 1872, lord Manners reçut du cabinet Derby les fonctions de haut commissaire des forêts, avec voix délibérative au Conseil, et les conserva jusqu'à l'arrivée de lord Aberdeen aux affaires (décembre 1852). Il rentra dans le nouveau ministère Derby, avec le portefeuille des travaux publics (25 février 1858-juin 1859), et fit à ce titre partie du conseil privé. Il occupa le même siège dans le troisième ministère Derby (1866-1867). Réélu en février 1874, par le collège de Leicestershire-Nord, il fut nommé directeur général des postes dans le cabinet Disraeli et garda ce poste jusqu'à la chute du cabinet en avril 1880. Il fut alors fait grand croix de l'ordre du Bain. Réélu en 1885 dans le comté de Leicester, lord Manners rentra dans les deux derniers cabinets Salisbury, d'abord avec la direction générale des postes, puis avec les fonctions de chancelier du duché de Lancastre, qu'il garda de 1886 à 1892. Dans l'intervalle, il était devenu, par la mort de son frère aîné, duc de Rutland. Très dévoué à la défense des prérogatives de l'Eglise et des intérêts de l'agriculture, et familier avec les études littéraires, il a le titre de docteur ès lois des Universités d'Oxford et de Cambridge.

Lord Manners s'était fait de bonne heure, par ses écrits, une place distinguée dans l'école littéraire dite de la « Jeune Angleterre », qui avait pour idéal le système féodal et l'aristocratie religieuse du moyen âge. Son *Plaidoyer pour les antiques fêtes nationales* (A Plea for national holy days, 1843) est surtout conçu dans cet esprit. Il a publié en outre : *la Foi de l'Angleterre et autres poèmes* (England's Trust and other poems, 1841); puis, à la suite de diverses excursions, des *Notes de voyage en Irlande* (Notes of on Irish tour, 1848), *en Ecosse* (Notes of a Cruise to Scotch Waters, 1849); des discours et conférences sur *l'Eglise et les colonies anglaises*, sur *l'Importance de la littérature pour l'homme d'affaires* (the Imp. of the Lit. to Men of Business), etc. Il a édité avec de luxueuses illustrations un recueil de *Ballades anglaises et autres poèmes* (1850), etc., *l'Alliance espagnole* (the Spanish matsch; 1846).

RYDBERG (Abraham-Victor), littérateur suédois, né à Jonkoeping, le 18 décembre 1829, fit ses classes à l'Ecole supérieure de Vexio et entra, en 1851, à l'Université de Lund. Manquant de ressources pour y terminer ses cours, il se fit instituteur privé, devint, en 1855, collaborateur de l'important journal de Gothembourg, *Goteborgs Handels och Sjofarts Tidning*, et y inséra ses premiers travaux littéraires. Elu, en 1868, député à l'assemblée de l'Eglise, il y représenta les idées libérales, ainsi qu'au Riksdag, où il siégea de 1870 à 1872. En 1876, il fut chargé par l'administration de la ville de Gothembourg de faire des conférences de philosophie et d'histoire, qu'il continua les années suivantes. Il fut élu, en 1877, un des dix-huit de l'Académie suédoise. La même année, l'Université d'Upsala, à l'occasion de son centenaire, lui décerna le diplôme de docteur. En 1882, il fut nommé professeur de l'histoire de la civilisation à l'Ecole supérieure de Stockholm.

Parmi ses ouvrages nous citerons : *Singvalla* (1857), nouvelle; *le Pirate de la Baltique* (1857), roman; *le Dernier des Athéniens* (den siste Atenaren; 1859, nombreuses éditions), tableau des dernières luttes entre le paganisme et le christianisme, traduit en anglais, en allemand et en danois; *la Doctrine du Christ selon la Bible* (Bibelns laera om Kristus, 1862); *la Magie au moyen âge* (Medelstidens magi, 1864), ouvrage historique et philosophique; *Légendes romaines des apôtres Pierre et Paul* (Romeska sagner om apostolarne Paulus och Petrus, 1871); *Clef de la table généalogique des premiers patriarches* (Urpatriarkernes tafla i genesis, 1873), recherches sur la chronologie de la Bible, traduit en plusieurs langues; *la Vénus de Milo* (den meliska Afrodite, 1874), étude esthétique; *Journées romaines* (Romerska Dagar, 1875-1877), série d'études psychologiques sur les bustes des empereurs romains. On a encore de lui les poèmes : *le Vaisseau fantôme* et *le Vieux moine;* une traduction classique du *Faust* de Gœthe; enfin une *Cantate*, pour le jubilé de l'Université d'Upsala, traduite pour la circonstance en latin, en français, en allemand, en polonais et en islandais. M. Rydberg, considéré par ses compatriotes comme un des premiers littérateurs de la Suède, est un de ceux dont les ouvrages ont été le plus souvent traduits à l'étranger. Il a collaboré aux principales revues de son pays. Il a été donné, en 1882, une édition générale de ses *Poésies* (Dikter). Il a été traduit de lui en français, outre la cantate ci-dessus, une première partie de *Profils romains*, études d'après les marbres (1890, in-8).

RYDQUIST (Jean-Erik), critique et littérateur suédois, né à Gothembourg, le 20 octobre 1800, mort à Stockholm, le 19 décembre 1877. Edit. 1-5.

S

SABATIER (Pierre-Germain-Demaze-Jean-Camille), ancien député français, né à Tlemcen (Algérie), le 10 mars 1851, fit son droit et s'inscrivit au barreau de sa ville natale en 1871. Juge de paix à Milah en 1876, juge au tribunal de Blidah en 1879, il fut ensuite administrateur de la commune mixte de Fort-National et enfin chargé du cours d'institutions berbères à l'école supérieure d'Alger en 1884. Porté comme candidat radical, dans le département d'Oran, aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin 5770 voix sur 11895 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, par 715 voix sur 8871 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. *

SABATIER (Armand), naturaliste français, né à Ganges (Hérault), en 1834, étudia la médecine à la Faculté de Montpellier, fut reçu docteur, puis agrégé pour la section des sciences anatomiques et physiologiques. En 1873, il fut nommé professeur de zoologie et d'anatomie comparée à la Faculté des sciences de Montpellier, où il professe encore. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre ses thèses de doctorat et d'agrégation, le docteur Armand Sabatier a publié sur l'anatomie comparée et l'anatomie philosophique, plusieurs ouvrages intéressants, parmi lesquels nous citerons : *Étude sur le cœur et la circulation centrale dans la série des vertébrés* (1873, in-4°); *Comparaisons des ceintures et des membres antérieurs et postérieurs dans la série des vertébrés* (1880, in-4 avec 9 planches); *Laboratoire de la station zoologique de Cette* (1885, in-8); *le Transformisme et le récit biblique de la création* (1886, in-8); *Recueil de mémoires sur la morphologie des éléments sexuels et sur la nature de la sexualité* (1886, in-8); *Essai d'un naturaliste transformiste sur quelques questions actuelles* (1887, in-8); *Planchon et son œuvre* (1888, in-8). On lui doit encore une monographie de *la Moule commune*, Mytilus edulis (1877, in-4), extraite des *Mémoires de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier*. *

SABATIER (Louis-Auguste), théologien protestant français, né à Vallon (Ardèche), le 22 octobre 1839, fut élevé à Ganges et suivit les cours de théologie à la Faculté de Montauban de 1858 à 1863. Après avoir visité la plupart des universités allemandes, il vint à Strasbourg en 1868, fit un cours libre à la Faculté protestante et se fixa en 1873 à Paris. Après la fondation de la Faculté de théologie protestante dans cette ville, il y obtint la chaire de dogme luthérien. Il collabora en outre à l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, à la *Revue critique*, au *Journal de Genève* et au *Temps* et fut décoré, en janvier 1885, de la Légion d'honneur comme publiciste.

On a de M. Sabatier : *Essai sur les sources de la vie de Jésus*; *Les trois premiers évangiles et le quatrième* (1866, in-8); *Mémoire sur la notion hébraïque de l'esprit* (1879, in-4); *l'Apôtre Paul*; *Esquisse d'une histoire de sa pensée* (1881, in-48); *De l'origine du péché dans la théologie de l'apôtre Paul* (1887, in-8), et des brochures : *De l'Influence des femmes sur la littérature française* (1872); *Guillaume le Taciturne* (1873), etc. *

SABOURAUD (Ambroise-Gaston), ancien député français, est né à la Châtaigneraie, le 8 juin 1848. Il fit son droit à Paris, fut reçu docteur, le 30 avril 1870, avec une thèse de l'*Hypothèque des femmes en droit romain*, et s'occupa d'agriculture dans ses propriétés. Étranger jusque-là à la vie politique, il fut inscrit sur la liste monarchiste de la Vendée, aux élections du 4 octobre 1885, et fut élu, le sixième sur sept, par 51655 voix sur 91486 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 1re circonscription de Fontenay-le-Comte, et fut élu, au premier tour, par 9272 voix, contre 8718 données à M. Gaston Guillemet, maire de Fontenay, candidat républicain. Son élection ayant été invalidée, il se représenta, le 9 mars 1890, dans la même circonscription et échoua avec 8576 voix contre 9004 obtenues par son même concurrent. *

SACHER-MASOCH (Léopold), littérateur allemand né à Lemberg (Galicie), le 27 janvier 1835, fit ses études de droit aux Universités de Prague et de Gratz, fut quelque temps agrégé à cette dernière, puis abandonna l'enseignement pour la littérature et se fixa aux environs de Gratz. Il a fondé, avec M. R. Armand, une revue sympathique à la France, intitulée *Auf der Hœhe*. Le gouvernement français l'a nommé chevalier de la Légion d'honneur, à l'occasion de son jubilé littéraire, dans les premiers jours de janvier 1883.

Outre deux ouvrages historiques, *l'Insurrection de Gand sous Charles-Quint* (der Aufstand in Gent unter K. Karl V; Schaffhouse, 1857) et *la Décadence de la Hongrie et Marie d'Autriche* (Ungarns Untergang und Maria von Oesterreich; Leipzig, 1861), M. Sacher-Masoch a publié un grand nombre de romans et de nouvelles : *Kaunitz* (Leipzig, 2e édit., 1873, 2 vol.), remarquable tableau de la civilisation en Autriche au XVIIIe siècle; *Idéal de notre temps* (die Ideale unserer Zeit; Berne, 3e édit., 1875), ouvrage signalé pour ses tendances anti-allemandes; *l'Émissaire*, récit animé de la vie polonaise en Galicie, etc. Plusieurs de ses nouvelles ont été traduites en français et plusieurs fois réimprimées, notamment : *le Legs de Caïn*, conte galicien; *l'Errant*, *Don Juan de Kolomea*, *Frinko*

SAAVEDRA (Angel DE), duc de RIVAS, homme politique et poète espagnol, né à Cordoue, le 1er mars 1791, mort à Madrid, le 26 juin 1865. Edit. 1-4.

SABATIER (Raymond-Gabriel-Baptiste), diplomate français, né en 1810, mort à Paris, le 12 janvier 1879. Edit. 2-5.

SABINE (sir Edward), général et physicien anglais, né à Dublin, le 14 octobre 1788, mort à Richmond, le 26 juin 1883. Edit. 1-5.

SACASE (François), magistrat et sénateur français, né à Saint-Béat (Haute-Garonne), le 20 janvier 1808, mort à Toulouse, le 14 juillet 1884. Edit. 5.

Balaban, *Clair de lune*, *Marcella* (1874, in-18); *les Prussiens d'aujourd'hui* (1877, 2 vol. in-18); *Un Testament*, *Basile Hymen*, *le Paradis sur le Dniester* (1878, in-18); *le Nouveau Job* (1879, in-18); *l'Ennemi des femmes* (1879, in 18); *A Kolomea* (1879, in 18); *le Cabinet noir de Lemberg*, *l'Ilau* (1880, in 18), contes juifs et petits-russiens, réimprimés avec luxe sous le titre général de *Contes juifs* (1888, in-4; avec dessins et héliogravures); *la Femme séparée* (1881, in-18); *Juifs et Russes*, idylles (1883, in-18); *Hadaska* (1884, in-18); *Sacha et Saschka*, *la Mere de Dieu* (1886, in-18); *la Pêcheuse d'âmes* (1889, in-18); *la Sirène*, étude de mœurs russes (1890, in-18). On cite à part de M. Sacher-Masoch un écrit polémique : *Sur la Valeur de la critique* (Ueber den Werth der Kritik; Leipzig, 1873).

SACHOT (Octave-Louis Marie), littérateur français, né à Montigny-Lencoup (Seine-et-Marne), le 9 mai 1824, prit ses inscriptions à la Faculte de droit de Paris et se fit recevoir licencié en 1848, puis se consacra aux arts et aux lettres, fit de nombreux voyages qui lui fournirent des materiaux pour ses divers ecrits, et fut aussi chargé de missions en Angleterre, en Italie et en Orient. Il a longtemps collaboré à de nombreuses publications et recueils périodiques : la *Revue Britannique*, où il a éte secretaire de la rédaction; *Compte rendu des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, *l'Athenæum français*, la *Revue contemporaine*, la *Correspondance littéraire*, la *Revue européenne*, dont il fut l'un des redacteurs fondateurs. Il a aussi fourni des articles de litterature et d'art à divers journaux quotidiens, entre autres à *la Patrie*. Il a eté décoré de la Légion d'honneur en 1869.

Comme littérateur, M. O. Sachot a publié, sous son nom ou sous l'anonyme, plusieurs traductions de l'anglais et de l'italien : *Traité du droit international*, de H. Wheaton (1847); *le Mariage de mon grand-père* (1853); *la Mine d'ivoire, voyage dans les glaces des mers du Nord* (1855); *le Docteur Antonio* (1858); *Lorenzo Benoni* (1859); *Lavinia* (1863), de J. Ruffini et *l'Histoire de la caricature et du grotesque dans l'art* (1867), de E. Wright. Parmi ses ouvrages personnels, nous citerons, entre autres livres de voyages et d'études ethnographiques : *Voyages du Docteur William Ellis à Madagascar* (1860); *l'Ile de Ceylan et ses curiosités naturelles* (1863); *Madagascar et les Madécasses* (1864); *Inventeurs et inventions* (1874); *Pays d'Extrême Orient* (1874); *les Grandes cités de l'Ouest américain* (1874); *Curiosités zoologiques* (1874); *la Sibérie orientale et les régions polonaises* (1875); *la France et l'Empire des Indes* (1875); *Récits de voyages : aventures, types et croquis* (1877); *Nègres et Papous* (1879). Comme artiste, M. Sachot a fait aux Salons de Paris, de 1857 à 1885, d'assez nombreux envois de dessins et surtout de sculptures : portraits de femmes ou d'enfants, en médaillons bronze ou plâtre. *

SACHS (Jules DE), botaniste allemand, né à Breslau, le 2 octobre 1832, suivit les cours de l'Université de Prague, où il fut le préparateur du célèbre physiologiste Purkinje. Privat docent de botanique en 1856, préparateur à l'Academie forestiere de Tharand en 1859, professeur a l'Académie d'agriculture de Pappelsdorf en 1861, il passa, en 1867, à l'Université de Fribourg, et l'année suivante a celle de Wurtzbourg, où il fut nommé directeur du Jardin botanique.

Ses recherches portent principalement sur la vie et les fonctions physiologiques des plantes, consignées dans les ouvrages suivants : *Manuel de physiologie expérimentale des plantes* (Handbuch der Experimentalphys. der Pflanzen; Leipzig, 1865); *Traité de botanique* (Lehrbuch der Botanik; Ibid., 1868; 4e édit., 1874), traduit en français par M. Van Tieghem (1873-1874, in-8); *Principes de physiologie végétale* (Grundzuge der Pflanzenphysiologie; Ibid., 1873), traduit en français par M. Micheli (Genève, in-8); *Histoire de la botanique du XVIe siècle jusqu'en 1860* (Geschichte der Botanik, etc.; Munich, 1875); *Conferences sur la physiologie végétale* (Vorlesungen uber Pflanzenphys. 1882, 1887).

SAGASTA (Praxedes-Mateo), homme d'Etat espagnol, né à Torrecilla de Cameros, le 21 juillet 1827, fit ses études à l'Ecole des ingenieurs de Madrid, exerça à Valladolid et à Zamora, et fut elu, par cette dernière ville, aux Cortès constituantes de 1854. Il prit part a l'insurrection de juillet 1856, et fut forcé de passer en France. A l'amnistie, il rentra a Madrid et devint professeur a l'Ecole des ingénieurs. Il fut aussi rédacteur en chef de l'important organe du parti progressiste, *la Iberia*. Refugié en France, pour la deuxieme fois, apres le soulevement de juin 1866, il ne rentra en Espagne qu'après la chute d'Isabelle II; ministre de l'intérieur dans le premier cabinet formé par Prim, il se rapprocha de plus en plus de cet homme d'Etat et du parti conservateur, et rompit completement avec son ancien ami, Zorilla. Les mesures de rigueur prises par lui, soit contre les ayuntamientos republicains, soit contre la liberte, le mirent souvent aux prises avec la minorite républicaine des Cortès. Nommé ministre d'Etat en janvier 1870, il fit mettre en etat de siège plusieurs villes, entre autres Barcelone, se prononça pour la monarchie, et proposa, le 17 décembre 1870, la dissolution des Cortes, après le serment du roi Il garda le ministere d'Etat et celui de l'intérieur dans le premier cabinet d'Amedee (4 janvier 1871), et pendant ce règne éphémère fit partie de plusieurs combinaisons ministérielles, soit comme membre, soit comme président du Conseil. Sous la presidence du maréchal Serrano, en 1874, il fut ministre des affaires étrangères (4 janvier), de l'intérieur (13 mai), président du Conseil (4 août), et se retira de la vie publique apres le coup d'État rétablissant la monarchie. Cependant, en juin 1875, il se rallia à Alphonse XII et chercha a former, dans l'intérêt de la monarchie, un parti constitutionnel libéral. Plus tard, il se rapprocha de l'opposition et combattit les ministeres Martinez Campos, Canovas, dont le séparaient des nuances politiques plus ou moins marquees (1877-1881).

SACK (Charles-Henri), théologien allemand, né à Berlin, le 17 octobre 1790, mort à Pappelsdor, le 16 octobre 1875. Edit 1 5.

SACY (Samuel Ustazade SILVESTRE DE), publiciste français, membre de l'Académie française, ancien senateur, né à Paris, le 17 octobre 1801, mort dans cette ville, le 14 fevrier 1879 Edit 1-5

SA DA BANDEIRA (Bernardo DE SÁ NOGUEIRA, marquis DE), homme d'Etat portugais, né à Santarem, le 26 septembre 1795, mort à Lisbonne, le 6 janvier 1876. Edit 1-5.

SAFVET PACHA, homme d'Etat ottoman, né à Constantinople en 1809, mort dans cette ville, le 17 novembre 1883 Edit. 5.

SAGRA (don Ramon DE LA), botaniste et économiste espagnol, né à La Corogne (Espagne), en 1798, mort à Cartaillad (Suisse), le 25 mai 1871 Edit 1-4.

SAID-PACHA, vice-roi d'Egypte quatrième fils de Méhémet-Ali, né en 1822, mort au Caire, le 18 janvier 1863. Edit. 1-3.

SAIGEY (Jacques Frédéric), mathématicien français, né à Montbéliard, le 17 janvier 1797, mort à Paris, le 22 mai 1871. Edit. 1-4.

SAILLET (Charles Joseph-Alexandre DE), littérateur français, né en 1811, mort à Provins (Seine-et-Marne), le 25 décembre 1866. Edit. 1-4.

De nouveau président du Conseil en 1881, il rencontra des résistances pour l'accomplissement de son programme libéral et quitta le pouvoir à la suite des incidents qui signalèrent le passage d'Alphonse XII en France (octobre 1883). Remplacé par le cabinet conservateur du maréchal Serrano, il fut élu président des Cortes, où il était l'un des principaux orateurs des libéraux constitutionnels. Après la mort d'Alphonse XII, le maréchal donna sa démission; M. Sagasta revint à la tête des affaires (décembre 1885), et eut assez d'habileté et d'énergie pour conjurer la crise provoquée par un tel événement. Il combattit les revendications du parti républicain en faveur du suffrage universel, et maintint l'union des monarchistes et des libéraux jusqu'à la naissance de l'héritier du trône. En janvier 1886, il eut recours à la dissolution des Cortès et s'assura ainsi une forte majorité. Malgré divers assauts de l'opposition et les conspirations militaires qu'il eut à réprimer, il conserva le pouvoir pendant les années qui suivirent, grâce à des remaniements ministériels réclamés par l'opinion et à des appels au pays par une nouvelle dissolution des Cortès. Il refondit entièrement le ministère, le 14 juin 1888, en donnant à sa politique un caractère démocratique plus marqué. Après de nouvelles crises ministérielles, M. Sagasta est encore chargé de former un nouveau ministère au mois de janvier 1890; mais au mois de juillet suivant, à la suite de scènes tumultueuses à la Chambre, il est forcé de donner sa démission et est remplacé par M. Canovas del Castillo, dont le cabinet subsista jusqu'aux élections du 5 mars 1893, qui rendent la majorité à M. Sagasta et le ramènent une fois de plus au pouvoir. Il prit d'abord, avec la présidence du Conseil, le portefeuille des affaires étrangères, qu'il abandonna, dès l'ouverture des Cortes, pour se consacrer entièrement à la direction politique générale (5 avril 1893). M. Sagasta a été fait grand-croix de la Légion d'honneur.

SAGLIO (Edmond), administrateur et archéologue français, membre de l'Institut, né à Paris en 1828, entra dans le service des conservations des musées, et devint, à celui du Louvre, conservateur du département de la sculpture moderne et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en 1887, en remplacement de M. Germain. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Edm. Saglio a entrepris, avec M. Charles Daremberg, et dirigé depuis la mort de ce dernier (1872), la belle et importante publication du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments*, ouvrage orné d'environ 6 000 gravures d'après l'antique (1873-1890; fascicules 1-14, in-4). *

SAIN (Edouard-Alexandre), peintre français, est né à Cluny (Saône-et-Loire), le 13 mai 1830. Il suivit l'atelier de Picot, et se fit un genre des scènes enfantines, qu'il traita d'une manière réaliste. Parmi les nombreux envois de cet artiste aux Salons annuels, on a remarqué, outre un très grand nombre de portraits aux seules initiales : *Ronde de ramoneurs; la Poupée; les Petits poulets* (1857); *le Cheval de bois; le Départ pour l'école* (1859); *Femmes et filles basques à la fontaine; le Déjeuner* (1861); *le Départ pour la messe*, Basses Pyrénées; *le Lever* (1863); *le Départ pour la fête; la Leçon de catéchisme* (1864); *Une Fileuse à Capri* (1865); *Fouilles à Pompéi* (1866); *Jeune fille de Capri* (1867), île qui a fourni les motifs de très nombreuses toiles du peintre; *Récolte des oranges*, à Capri (1869); *Marchande de fleurs* et *Marchande de citrons*, en Italie (1870); *Une Fille d'Eve* (1874); *la Tortue, l'Enfant endormi* (1875); *Jésus et la Samaritaine* (1876); *Andromède* (1877); *Jeune fille de Procida*, à l'Exposition universelle de 1878; *la Bénédiction paternelle avant le mariage*, à Capri (1882); *Rosina. Portrait d'enfant* (1886); *Pensierosa!* (1887); *Nannina*, Capri (1889). M. Sain a envoyé à l'Exposition des dissidents au Champ-de-Mars, en 1890, trois toiles dont les sujets sont empruntés à l'île de Capri, et deux portraits : *M. Mascart*, de l'Institut, et *M. Willy Martens;* et en 1891, huit tableaux du même genre que ceux de l'année précédente. Cet artiste a obtenu une médaille en 1866, une médaille de 3ᵉ classe en 1875, la décoration de la Légion d'honneur en 1877 et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

SAINT-FERRÉOL (Pierre-Ignace-Amédée Martinon de), ancien député français, est né à Brioude le 29 juillet 1810 et appartient à une ancienne famille du Puy. Riche propriétaire et l'un des chefs du parti républicain, dans la Haute-Loire, sous la monarchie de Juillet, il fut élu, le deuxième sur six, représentant du peuple à l'Assemblée législative en 1849 et siégea sur les bancs de la Montagne. Il prit part aux résistances contre le coup d'Etat du 2 décembre 1851, signa la proclamation de Victor Hugo, réussit à échapper au mandat d'arrestation lancé contre lui, et se réfugia à Bruxelles, où il resta jusqu'à la chute de l'Empire. Rentré en France, il fut élu, en 1871, conseiller général de la Haute-Loire pour le canton de Brioude, et devint maire de cette ville en 1879. Porté sur la liste républicaine modérée de son département aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 26 066 voix sur 65 674 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le troisième sur cinq, par 35 445 voix sur 70 699 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889.

M. Amédée de Saint-Ferréol a publié, entre autres écrits : *les Proscrits français en Belgique, ou la Belgique contemporaine vue à travers l'exil* (Bruxelles, 1870, 2 vol. in-18); *Impressions d'exil à Genève* (1878, in-8); *Notices historiques sur la ville de Brioude* (1880-1881, 2 vol in-8); *Mes Mémoires* (1887 1889, 3 vol. in-8). *

SAINCTHORENT (Jean-Gabriel-Théophile de), ancien représentant du peuple français, né à Boussac, le 15 février 1795, mort dans cette ville, le 22 mai 1878. Edit. 1-5.

SAINCTHORENT (Théophile de), ancien député français, né le 7 juin 1820, mort à Guéret, le 20 mai 1881. Edit. 5

SAINT-ALBIN (Hortensius Rousselin de Corbeau de), magistrat français, ancien représentant du peuple, né à Lyon, le 20 décembre 1805, mort le 25 février 1878 Edit. 1-5

SAINT AMAND (Jean-Amand Lacoste, connu sous le nom de), auteur dramatique français, né à Paris, le 1ᵉʳ novembre 1797, mort dans cette ville, le 14 janvier 1885. Edit 1-5.

SAINT-AMOUR (Jules), représentant du peuple français, né à Zutkerque (Pas-de-Calais), le 5 juin 1800, mort à Saint-Omer, le 11 décembre 1861. Edit. 1-5.

SAINT-CHAMANS (vicomte Auguste de), homme politique et publiciste français, né en 1777, mort à Chaltrait (Marne), le 7 décembre 1860 Edit. 1-5.

SAINT ERNEST (Louis-Nicolas Brette, dit), artiste et auteur dramatique français, né à Orleans en 1806, mort le 20 mars 1860 Edit. 1-5

SAINT EVE (Jean-Marie), graveur français, né à Lyon, le 9 mai 1810, mort à Lyon, le 16 septembre 1856 Edit. 1-2.

SAINT-FÉLIX (Felix d'Amoreux, connu sous le nom de Jules de), littérateur français, né à Uzès (Gard), en 1806, mort à Paris, le 28 mai 1874. Edit. 1-5.

SAINT-GAUDENS (Jean), ancien représentant du peuple français, né vers 1795, mort à Saint-Palais (Basses-Pyrénées), en décembre 1875. Edit. 1-5.

SAINT GAUDENS (Auguste), sculpteur américain, né à Dublin, le 1er mars 1848, fut amené encore enfant à New-York, où il fit ses premières études artistiques à l'Académie nationale de dessin. En 1867, il vint à Paris, entra à l'Ecole des Beaux-Arts, fut pendant trois ans élève de Jouffroy et partit pour Rome en 1871, où il exécuta sa première statue en marbre, *Hiawatha*. Parmi ses autres œuvres nous citerons : *le Puritain; l'Adoration de la Croix par les Anges*, bas-relief pour l'église Saint-Thomas de New-York; la *Statue de l'amiral Farragut*, pour la ville de New-York, exposée en 1880, au Salon de Paris, avec cinq médaillons, et qui lui valut une mention; les statues de *Robert Randoll*, d'*Abraham Lincoln*, pour la ville de Chicago; de *Samuel Chapin* pour la ville de Springfield (Massachusetts), et les bustes de *W.-M. Ewarts*, de l'helléniste T.-D. *Woolsey* et du *Général Sherman*. *

SAINT-GERMAIN (Marcel), député français, né à Alger le 30 janvier 1853, fit son droit et s'inscrivit au barreau de Paris en 1880. Il y resta quatre ans et fut le secrétaire de M. Deves, ancien ministre. En 1884, il acquit une charge d'avoué à Oran et devint adjoint au maire de cette ville. Aux élections générales du 22 septembre 1889, il se porta comme candidat républicain indépendant dans la 1re circonscription d'Oran et fut élu, par 9 267 voix, contre 2 275 données à M. Prestot, candidat monarchiste. *

SAINT-GERMAIN (François-Victor-Arthur-Gilles DE), artiste dramatique, né à Paris, le 11 janvier 1833, fit ses études à l'Ecole Turgot. D'abord employé dans une librairie, il ne tarda pas à montrer un goût prononcé pour le théâtre, à l'exemple de son père qui, dans sa carrière d'architecte, avait écrit quelques drames. Il se présenta au Conservatoire, y fut admis, comme élève de Provost, avec MM. Got et Delaunay, et obtint un premier prix de comédie en 1852.

Après quelques tournées en province, il débuta au théâtre de l'Odéon, le 17 septembre 1853, dans Pasquin des *Jeux de l'Amour et du hasard*. En 1854, il fut engagé au Théâtre Français, où il fut peu remarqué; puis il entra, en 1859, au Vaudeville où il joua pendant quinze ans avec un succès toujours grandissant. De là il passa au Gymnase, où, de 1876 à 1881, il acheva de se faire un nom tout à fait populaire. Depuis, il a joué sur un grand nombre de théâtres de genre ou d'ordre plus élevé, Comédie-Parisienne, Renaissance, Ambigu, Menus-Plaisirs, Nouveautés, Odéon, Châtelet, etc., sans renoncer à ses scènes favorites, le Vaudeville et le Gymnase, où il reparut plusieurs fois.

M. Saint-Germain, dont M. Sarcey dit « qu'il est du petit nombre des comédiens qui font rire même avant qu'ils aient ouvert la bouche », joint à une diction originale, naturelle et aisée, le privilège de séduire le public par son geste et ses allures, autant que par son esprit et par sa verve. Il a créé une quantité considérable de rôles; plusieurs de ses types, tels que Pétillon de *Bébés*, ont inoubliables. Parmi les nombreuses créations ou reprises du spirituel artiste nous citerons : à l'Odéon, outre le rôle de Pasquin cité plus haut, Alexandre Legrand, de *Que dira le monde?* (1853), Botom, du *Songe d'une nuit d'été* (1887); au Théâtre-Français : Belleau, de *la Calomnie* (1854); au Vaudeville : Chavarol, des *Petites mains* (1859), Onésime, dans *Aux crochets d'un gendre* (1864), Sylvain, des *Marionnettes de l'Amour*, Marcelly, de *Midi à quatorze heures* (1875), Aristide de *Jean-nu-pieds* (1876), Campanilla, de *Marquise* (1889); au Gymnase, Paul Ridel, de *l'Hôtel Godelot*, Flipoli, de *la Comtesse Romani*, le prince Babiani, d'*Andrette*, (1877), Petitot, de *Marthe*, Georges, des *Petites Marmites*, Maillebois, des *Mariages d'autrefois*, Montmoreau, de la *Femme de chambre* (1878), Marius, de *l'Amiral* (1880), Farguette, des *Braves gens* (1881), l'ébéniste Denis, de *Monsieur le Ministre* (1883); à la Renaissance : Vivaret, d'*un Duel s'il vous plaît*, Labarède, d'*une Mission delicate* (1886), Bassinet, du *Tailleur pour dames*, Chamorin, de *Ma gouvernante* (1887), etc., etc. *

SAINT-JOHN (sir Spencer), diplomate anglais, né à Londres, le 22 décembre 1826, est le fils du voyageur James-Augustus Saint-John, mort en 1875, et le frère de Percy-Bolingbrooke, mort en 1889. Il étudia spécialement les langues malaises, devint en 1848 secrétaire de sir James Brooke et consul général anglais à Bornéo. Nommé en 1861 chargé d'affaires à Haïti et ministre résident et consul général au même poste en 1863, il fut aussi chargé d'affaires près la république Dominicaine, ministre résident à Lima (Pérou) en 1874, en Bolivie en 1875. Chargé de renouer les relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et le Mexique en mai 1883, il fut accrédité l'année suivante en qualité de ministre plénipotentiaire à Mexico. Il a été nommé commandeur de l'ordre des Saints Michel et George, pour services rendus à son pays pendant la guerre entre le Pérou et le Chili.

Sir Spencer Saint-John a publié : *Vie dans les forêts du Far West* (Life in the forest of the F. W., 1862); *Vie de sir James Brooke, rajah de Sarawak* (1879); *la République noire* (the Black Rep., 1885), souvenirs de Haïti.

Son frère, Horace-Roscoe SAINT-JOHN, écrivain anglais, né le 6 juin 1832, longtemps rédacteur du journal hebdomadaire *the London leader* et collaborateur de plusieurs autres feuilles de Londres, a publié : *Vie de Christophe Colomb* (Life of Chr. C., 1850); *Histoire des conquêtes britanniques dans les Indes* (Hist. of the Br. conquests in India, 1852); *Histoire et état de l'archipel Indien* (History and state of the Indian archipelago, 1853). *

SAINT-GENOIS (Jules-Ludger-Dominique-Ghislain, baron DE), historien belge, né à Lenniek-Saint-Quentin (Brabant), le 22 mars 1813, mort à Gand, le 10 septembre 1867. Edit 1-4.

SAINT-GEORGES (Jean-Baptiste-Marie VERNOT DE), administrateur français, né à Paris, le 11 juillet 1810, mort à Bruxelles, le 20 mars 1869. Edit. 1-4.

SAINT-GEORGES (Jules-Henri VERNOY DE), auteur dramatique français, né à Paris, le 7 novembre 1799, mort à Paris, le 23 décembre 1875. Edit. 1-5.

SAINT-GERMAIN (Français-Charles HERVÉ DE), homme politique français, ancien député et sénateur, né à Avranches, le 16 février 1803, mort dans cette ville le 25 octobre 1885. Edit. 3-5.

SAINT HILAIRE (Emile-Marco HILAIRE, plus connu sous le nom de MARCO DE), littérateur français, né à Versailles, le 22 mai 1796, mort à Neuilly, le 5 novembre 1887. Edit 1-5.

SAINT-JEAN (Simon), peintre de fleurs français, né à Lyon, le 14 octobre 1808, mort dans cette ville, le 3 juillet 1860 Edit. 1-5.

SAINT-JOHN (Bayle), littérateur anglais, né à Londres en 1822, mort le 1er août 1859. Edit. 1-2.

SAINT-JOHN (James-Augustus), voyageur et écrivain anglais, né dans le Carmathenshire, le 24 septembre 1801, mort le 22 septembre 1875. Edit. 1-5.

SAINT-JOHN (Percy-Bolingbrooke), littérateur anglais, fils aîné du précédent, né à Plymouth, le 4 mars 1821, mort le 15 mars 1889. Edit. 1-5.

SAINT-LÉON (Charles-Victor-Arthur), danseur et chorégraphe français, né vers 1815, mort à Paris, le 5 septembre 1870. Edit. 1-4.

SAINT LÉONARDS (Edward BARTENSHAW SUDDEN, 1er baron), homme politique anglais, né en février 1781, mort à Londres, le 25 janvier 1875. Edit. 1-4.

SAINT-LUBIN (Léon DE), compositeur italien, né à Turin en 1801, mort à Berlin en février 1856. Edit. 1-4.

SAINT-JUIRS, pseudonyme de M. René Delorme. Voy. ce nom.

SAINT-MARCEAUX (Charles-René de Paul de), statuaire français, né à Reims en septembre 1845, commença ses études classiques au lycée de sa ville natale, puis fut envoyé à Francfort pour faire des études commerciales, et entra à dix-huit ans dans l'atelier de M. Jouffroy. Il débuta au Salon de 1868 par *la Jeunesse de Dante*, statue en marbre, acquise par l'Etat et placée au Luxembourg. En 1872, la statue en bronze de *l'abbé Miroy*, fusillé a Reims par les Prussiens, fut exclue du Salon pour motifs politiques, et néanmoins récompensée; elle a été depuis placée sur le tombeau de ce patriote. M. de Saint-Marceaux a exposé depuis deux œuvres d'inspirations très différentes et qui furent également appréciées : *Génie gardant le secret de la tombe* (1879), statue en marbre placée au Luxembourg, et *Arlequin* (1880), statue en plâtre. La même année, M. de Saint-Marceaux a exécuté les bustes de *MM. Jadin* et *Meissonier*. Il a donné depuis : *Danseuse arabe*, statue plâtre (1886); *Mousse de champagne*, motif pour la décoration d'un bassin (1887); *Wahein, la Javanaise*, buste terre cuite; *la Dame de Pique*, statuette pierre peinte (1890).

Cet artiste a obtenu une 2e médaille en 1872, une 1re medaille et la médaille d'honneur de sculpture en 1879, une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889. Décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880, il a été promu officier le 29 octobre 1889.

SAINT-MARTIN (Marie-Etienne-Aimé de), député français, né à Guéret (Creuse), le 14 septembre 1831, est petit-fils d'un membre de la Convention. Il fit ses études de droit, puis s'occupa d'agriculture, dans ses propriétés du département de l'Indre. Candidat bonapartiste aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de la Châtre, il fut élu par 7355 voix, contre 5566 partagees entre ses deux concurrents, l'un également bonapartiste, l'autre républicain, et alla siéger sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple. L'un des 158 députes qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie, après l'acte du 16 mai 1877, il fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel, par 10610 voix, contre 3186 obtenues par le candidat républicain, M. de Talleyrand-Périgord. Il le fut également, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de la Châtre, par 8093 voix, contre 5400 données au candidat républicain. Inscrit sur la liste réactionnaire du département de l'Indre aux élections générales du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur cinq, par 35721 voix sur 69511 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et fut réélu, par 10415 voix, contre 3232 données à M. Alizard, candidat républicain. Maire de Cluis, M. A. de Saint-Martin représente, depuis 1871, le canton de Neuvy-Saint-Sépulcre au Conseil général de l'Indre.

SAINT-MARTIN (Jean), député français, né à Pertuis (Vaucluse), le 5 mai 1840, fit ses études de droit, s'etablit avocat dans sa ville natale, et devint conseiller général pour le canton du même nom, en 1854. Candidat radical, dans une élection partielle pour la Chambre des deputés, à la suite de l'invalidation de M. Du Demaine, il eut pour concurrent, outre ce dernier, un autre candidat républicain, M. Eug. Raspail. Il fut élu au scrutin de ballottage, le 11 fevrier 1877, par 9704 voix contre 9099 obtenues par M. Du Demaine, et se fit inscrire au groupe de l'Extrême Gauche. Apres l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. La pression exercée en faveur de son concurrent légitimiste, devenu candidat officiel, fit echouer sa candidature aux élections du 14 octobre, où il eut 8276 voix contre 10425. L'élection de son concurrent ayant eté invalidée encore une fois, M. Saint-Martin se representa, fut réelu, le 5 mai 1879, par 9534 voix, et alla reprendre sa place a l'Extrême Gauche. Il fut reélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Avignon, par 8791 voix, contre 1207 données au candidat monarchiste Inscrit sur la liste républicaine radicale du département de Vaucluse en 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 20976 voix sur 54558 votants, et fut elu au scrutin de ballottage, le premier sur quatre, par 33369 voix sur 61868 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, M. Jean Saint-Martin, qui, pendant la précédente legislature, s'était hautement rallié au programme revisionniste du général Boulanger, reporta sa candidature dans le département de la Seine et se presenta, avec l'investiture boulangiste, dans la 3e circonscription du XVIIIe arrondissement de Paris, où il fut elu, au premier tour, par 5719 voix contre 5400 partagées entre trois concurrents republicains ou socialistes.

Fondateur et directeur, depuis 1878, d'un journal consacré a l'enseignement primaire : *l'Ecole laïque*, M. J. Saint Martin a collaboré a plusieurs journaux politiques et littéraires. Les catalogues bibliographiques donnent sous son nom, consideré comme le pseudonyme de Paulin Capmal, une série d'études historiques sur *Mirabeau*, *le Maréchal Brune à Avignon*, *la Vie et l'œuvre de Raspail*, ainsi qu'un certain nombre de fantaisies littéraires et des essais d'histoire locale.

SAINT-PIERRE (Louis Ladislas-Marie-Marc, vicomte de), ancien representant français, sénateur, est né a Caen, le 14 mars 1810 Maire de Saint-Pierre du Fresne, et administrateur des chemins de fer du Nord, il n'avait point de passé politique, lorsqu'il fut envoyé à l'Assemblee nationale, le 8 fevrier 1871, pour le département du Calvados, le cinquième sur neuf, par près de 66000 voix. Il siegea au centre gauche, repoussa le projet de loi sur l'enseignement supérieur, adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux elections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut porté sur la liste constitutionnelle, en opposition a la liste bonapartiste, et fut élu, le seul de cette liste, le dernier sur trois, par 495 voix sur 862 votants. Il continua à siéger au centre gauche, et vota contre la dissolution de la Chambre, le 23 juin 1877. Aux elections du 25 janvier 1885 pour le renouvellement triennal du Senat, il a eté reélu, au premier tour de scrutin, le second sur trois, par 636 voix sur 1178 votants. Conseiller géneral du Calvados, pour le canton de Saint-Pierre, il a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort en 1891.

SAINT-MARC-GIRARDIN (Marc Girardin, dit), littérateur français, membre de l'Académie française, député, né à Paris, le 12 février 1801, mort à Morsang (Seine-et-Oise), le 1er avril 1873. Edit. 1-5.

SAINT-MAURICE (Charles-R.-E. de), littérateur français, né vers 1796. Edit. 1-5.

SAINT-PIERRE (Louis Lempereur de), ancien représentant français, né à Dôle (Jura), le 4 janvier 1825, mort à Versailles en février 1889. Edit. 5.

SAINT POL (Jules, comte de), général français, né à Reims, le 14 décembre 1810, mort en Crimee, le 8 septembre 1855. Edit. 1-2.

SAINT-PRIEST (Pierre-François-Félix), représentant du peuple français, né à Bretenoux (Lot), le 13 janvier 1801, mort à Saint-Céré, le 12 mai 1851. Edit. 1-3.

SAINT-PRIEST (Emmanuel-Louis-Marie de Guignard, vicomte de), général et diplomate français, né à Paris, le 6 decembre 1789, mort au château de Lamotte, près de Chambord, le 27 octobre 1881. Edit. 1-5.

SAINT-PIERRE (Gaston-Casimir), peintre français, est né à Nîmes (Gard), le 12 mai 1833. Il suivit les ateliers de Cogniet et Jalabert et exposa aux Salons annuels de nombreuses toiles dont les sujets sont empruntés à des intérieurs israélites ou à des scènes arabes, et parmi lesquelles on a remarqué : *la Délivrance de saint Pierre* (1863); *Daphnis et Chloé* (1864); *Léda* (1865); *la Petite savoyarde; le Sommeil de la nymphe* (1866); *Jupiter et Phthie* (1867); *Amour riant de ses coups, Cache-cache* (1868); *Jeunesse* (1869); *Fêtes de fiançailles israélites, à Oran* (1870); *Bacchante* (1872); *Indifférence et tendresse* (1873); *Nedjma, l'odalisque* (1874); *Jeune Chasseresse, le Bonheur de Bébé* (1875); *Romance arabe*, souvenir de Tlemcen (1876); *les Danseuses arabes* (1877); *Saadia, l'heureuse* (1878); *la Sieste*, souvenir d'Alger (1879); *Une Caresse inattendue* (1880); *Azzia, enfant de Tlemcen* (1882); *l'Aurore* (1883); *Source charmeuse* (1884); *la Soultana* (1885); *Soudja-Sari* (1886); *Zina, Etude* (1887); *Aux écoutes en Algérie* (1888); et un certain nombre de portraits aux initiales et de portraits de personnages habillés en Arabes. M. Saint-Pierre a obtenu une médaille en 1868, une médaille de 2e classe en 1879 et la décoration de la Légion d'honneur en 1881. *

SAINT-PRIX (Oscar Victorin-Emile), ancien député français, né à Valence (Drôme), le 1er juin 1829, est petit-fils d'un conventionnel. Maire de Saint-Péray et négociant à Privas, il fut élu conseiller général de l'Ardèche en 1868 et vice-président du Conseil en avril 1878. Il se porta comme candidat républicain aux élections du 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Tournon et fut élu, au scrutin de ballottage, par 7 458 voix, contre 6 715 données à M. Seignobos, également candidat républicain, député sortant. Aux élections du 4 octobre 1885, il ne fut pas porté sur la liste républicaine de l'Ardèche et se retira de la lutte. Mais, après l'invalidation des députés de la liste monarchiste, il fut inscrit sur la liste républicaine pour le nouveau scrutin du 14 février 1886, et fut élu, le cinquième sur six, par 47 265 voix sur 92 680 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections uninominales du 22 septembre 1889. M. Saint-Prix a été décoré de la Légion d'honneur le 4 février 1880.

SAINT-ROMME (Mathias-Grégoire-Auguste), député français, né à Vienne le 3 novembre 1844, est le fils de l'ancien représentant de 1848, mort en 1862. Avocat à Saint-Marcellin, maire de Roybon et conseiller général de l'Isère, il se porta comme candidat républicain, aux élections du 21 août 1881, à Saint-Marcellin, et fut élu par 12 726 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine unique du département, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu le cinquième sur neuf, par 60 048 voix sur 111 505 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il fut élu au scrutin de ballottage, par 8 554 voix, contre 6 814 données à M. Chenavas, candidat radical. *

SAINT-SAENS (Charles-Camille), compositeur français, né à Paris, le 9 octobre 1835, perdit son père à l'âge de quelques mois et fut élevé par sa mère, artiste peintre, connue par divers envois aux Salons, qui le laissa libre de suivre son penchant pour la musique. Il étudia le piano sous Stamaty, et acquit, comme virtuose, une supériorité si précoce qu'il se fit entendre, presque enfant encore, dans des concerts et y obtint de très vifs succès. Bientôt il entra au Conservatoire, où il remporta à quinze ans le premier prix de fugue. Organiste de Saint-Merry dès 1852, il fit exécuter l'année suivante, à la salle Sainte-Cécile, une première *Symphonie* qui fut favorablement accueillie. A la fin de 1857, au retour d'un voyage en Italie, il fut appelé à succéder à Lefébure-Wely, comme organiste de la Madeleine. Il se fit apprécier dès ce moment par une suite de compositions symphoniques, dont l'une, *Prométhée enchaîné*, obtint le grand prix à l'Exposition universelle de 1867. Il aborda ensuite le théâtre ou la mise en pratique de ses idées sur la subordination complète de l'élément mélodique à la symphonie excita plus d'une fois les répugnances du public sans l'empêcher de prendre une place à part parmi les compositeurs modernes. Entre temps, divers incidents et ses voyages à l'étranger, livrés par la presse à la curiosité publique, ajoutaient à la notoriété de son nom : il lui arriva de quitter Paris au moment même où l'Opéra montait un de ses grands ouvrages, et de prolonger mystérieusement son absence pendant tout le cours des représentations. Elu membre de l'Académie des Beaux-Arts en remplacement de Reber, le 19 février 1881, il a été aussi élu membre de l'Académie de Bruxelles (section des Beaux-Arts), le 14 janvier 1885. Il fait partie du conseil d'enseignement du Conservatoire de musique. Décoré de la Légion d'honneur en 1867, il a été promu officier le 13 juillet 1884.

Comme compositeur, M. Saint-Saens s'est efforcé d'attacher son nom à des œuvres dramatiques, en dépit des résistances que rencontrèrent ses débuts à propos desquels les critiques se refusaient à reconnaître dans son talent les qualités appropriées à la scène. Il a donné successivement : *la Princesse jaune*, en un acte (Opéra-Comique, juin 1872); *le Timbre d'argent*, opéra fantastique en quatre actes (Théâtre-Lyrique, février 1877); *Samson et Dalila*, drame biblique en trois parties, qui eut une longue et pénible odyssée : présenté au théâtre de Weimar en décembre 1877, il fut joué à Rouen, le 3 mars 1890, puis à Paris au Théâtre de l'Eden, le 31 octobre de la même année, avant d'arriver à l'Opéra, le 23 novembre 1892; *Etienne Marcel*, grand drame lyrique en six tableaux, poème de M. L. Gallet, monté au Grand Théâtre de Lyon (8 février 1879), puis en Belgique et, cinq ans plus tard, à l'Opéra populaire de Paris (20 octobre 1884); *Henry VIII*, opéra en quatre actes, poème de MM. L. Détroyat et Arm. Silvestre (5 mars 1883), joué ensuite sur divers théâtres de l'Europe; *les Horaces*, scène lyrique, Bruxelles, théâtre de la Monnaie, (20 avril 1885); *Proserpine*, drame lyrique en quatre actes, poème de MM. Vacquerie et Gallet (Opéra-Comique, 1887); *Ascanio*, opéra en un acte et sept tableaux, poème de M. L. Gallet, d'après le drame *Benvenuto Cellini* de M. Paul Meurice (21 mars 1890); *Phryné*, opéra comique en deux actes (Opéra-Comique, 24 mai 1893).

Parmi les nombreuses compositions musicales de M. Saint-Saens non destinées à la scène, nous rappellerons les suivantes : *les Noces de Prométhée*, cantate avec soli, chœurs et orchestre, exécutée au Palais de l'Industrie, lors de l'Exposition universelle de 1878 (1er septembre), une suite de poèmes sym-

SAINT ROMME (Henri-François-Sylvestre), représentant du peuple français, né à Roybon (Isère), le 15 septembre 1798, mort dans cette ville, le 8 février 1862. Edit. 1-3.

SAINT-SIMON (Henri-Jean-Victor DE ROUVROY DE, marquis, puis duc DE), général et sénateur français, né à Blanzac, le 11 février 1782, mort à Paris, le 19 mars 1865. Edit. 1-4.

SAINT VALLIER (Charles-Raymond DE LA CROIX DE CHEVRIÈRES, comte DE), diplomate français, sénateur, né à Coucy-les Eppes (Aisne), le 12 septembre 1833, mort au même lieu, le 4 février 1886. Edit. 5.

SAINT-VENANT (Adhémar-Jean-Claude BARRÉ DE), ingénieur et mathématicien français, membre de l'Institut, né à Villiers-en-Brie (Seine-et-Marne), le 23 août 1797, mort à Saint-Ouen (Loir-et-Cher), le 6 janvier 1886. Edit. 5.

SAINT-VICTOR (Paul-Jacques-Raymond BINSSE, comte DE), né à Paris, le 11 juillet 1825, mort dans cette ville, le 9 juillet 1881. Edit. 1-5.

phoniques : *le Rouet d'Omphale*, *Phaéton*, *la Danse macabre*, *la Jeunesse d'Hercule*, etc.; une *Ouverture de Spartacus*; un nombre considérable de morceaux de musique religieuse : une messe de *Requiem*, un oratorio de *Noel*, plusieurs *Ave Maria*; un certain nombre de scenes et de chœurs : *les Horaces*, *les Soldats de Gédéon*, des chansons avec chœurs et orchestre ; *le Grand-Père*, *les Ancêtres*, etc , des mélodies vocales, des transcriptions de fragments de Sebastien Bach et de Beethoven, etc.

M. Saint-Saens a, d'autre part, exposé et défendu ses théories musicales dans divers écrits. Protestant contre l'assimilation faite de ses idées avec celles de Wagner, il a combattu les tendances wagnériennes de ses confrères de la presse musicale et publié à cet effet dans la revue de M. Sacher-Mazoch, *Auf der Hohe*, une remarquable étude d'esthétique, sous ce titre . *Materialisme et musique* (août 1882) Il a reuni ses études dans ce sens en un volume intitule : *Harmonie et Mélodie* (1885, in-18). On cite en outre de lui : *Notes sur les décors de théâtre dans l'antiquité romaine* (1886, in-4 avec grav.), et *Rimes familières*.

SAINTE-CROIX (Louis-Marie-Philibert-Edgard DE RENOUARD DE), administrateur français, est né en mer a bord d'un navire français, le 22 mai 1819. Elève de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, il entra, en 1832, au corps royal d'état-major et donna sa démission de lieutenant en 1838, pour prendre soin de ses proprietés situées aux colonies. A la suite de fréquents voyages aux Antilles, il publia sur l'industrie du sucre les brochures suivantes : *Manière d'estimer le rendement des cannes à sucre* (1841); deux brochures sur la *Question des sucres* (1842 et 1847); *Fabrication du sucre aux colonies* (1843), *Principes fondamentaux d'agriculture* (1846).

En décembre 1848, M. de Sainte-Croix, appuyé par quelques représentants de la droite, fut nommé préfet de la Dordogne; il y donna, après le coup d'Etat, des preuves éclatantes de son dévouement a la cause napoléonienne, et fut décoré de la Légion d'honneur le 10 janvier 1852. Mis à la tête du departement de l'Eure, il devint ensuite receveur général et trésorier du département de la Mayenne, où il resta jusqu'en 1876.

SAINTIN (Jules-Emile), peintre français, né a Lemé (Aisne) le 14 avril 1829, fut élève de Drolling, de Picot et de Leboucher, et débuta aux Salons de 1850 et 1853, par des portraits au crayon. Il fit ensuite un long sejour aux Etats-Unis, envoya de New-York au Salon de 1859 un tableau représentant des chiffonniers, et reparut régulierement aux Salons annuels à partir de 1863. Nous citerons parmi ses principaux envois : *Poney express* (1863); *Femme de colon enlevée par les Peaux-Rouges* (1864); *la Petite guerre*, portrait de *M. V. Giraud* et de *Mlle de Sade* (1865); *Carmella*, *Marthe*, portraits de la *Princesse Mathilde* et de *Mlle Edile Riquier* (1866); *le Lever*, *portraits* (1867); *Deuil de cour*, portraits de *Mlles Jouassain* et *Emilie Dubois* (1868); *Fleurs de deuil*, *Fleurs de fête* (1869); *Indécision*, *Déception* (1870); *Deux Augures*, *Le 2 novembre 1871* (1872); *A quoi rêvent les jeunes filles*, *le Tombeau sans fleurs* (1873); *Blanchisseuse de fin*, *la Toilette du rosier* (1874); *Pomme d'api*, *Distraction* (1875); *Soubrette indiscrète* (1875); *First engagement*, *Self satisfied* (1877); *Reviendra-t-il?* (1878); *Emilienne* (1879); *Fleurs de Nice*, *Abandon* (1880); *la Roussotte* (1881); *Aux Tuileries*, *Au bord de la mer* (1882); *la Marchande de pommes* (1883); *Rêverie*, *Distraite* (1885); *Ménagère*, *la Cueillette* (1886); *Soir d'Automne* (1887); *Brumaire*, *la Roche-aux-Mouettes* (1888); *Recueillement*, *Mme S. Carnot* (1891), puis divers portraits. M. Emile Saintin a obtenu deux médailles en 1866 et en 1870, et une médaille de bronze a l'Exposition universelle de 1889. Il a été decore de la Légion d'honneur en 1877.

SAISY (Paul-Césaire-Samuel-Constantin, vicomte DE), ancien deputé français, né à Glomel (Côtes-du-Nord), le 25 fevrier 1829, est le frère aîné de M Hervé de Saisy, sénateur inamovible. Il servit à Rome dans les zouaves pontificaux, dont il fut un des commandants. Pendant la guerre franco-prussienne, il fut colonel des mobilises de Guingamp, et chef de brigade dans la division Cathelineau. Conseiller général du canton de Carhaix, il se porta, sous le regime du 16 mai, comme candidat officiel et monarchiste, aux elections du 14 octobre 1877, dans la 2ᵉ circonscription de Châteaulin, et échoua avec 4656 voix, contre 7496 donnécs à M. Nédellec, député sortant; il échoua encore, dans la même circonscription, aux élections du 21 août 1881, avec 3924 voix, contre 5344 donnees au candidat républicain, M. Guégen. Inscrit sur la liste monarchiste du Finistère aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le neuvième sur dix, par 61253 voix sur 111729 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 novembre 1889, faites au scrutin uninominal. M. Paul de Saisy, chevalier de Pie IX, décore des médailles de Castelfidardo et de Mentana, a été aussi décoré de la Légion d'honneur. *

SAISY (Herve-René-Marie-Elzéar DE), homme politique français, sénateur, frere du précedent, né a Glomel (Côtes-du-Nord) le 5 avril 1833, embrassa de bonne heure la carriere militaire, fit les campagnes d'Italie, du Mexique, et commanda, pendant le siege de Paris, le bataillon des mobiles de Loudéac. Aux élections du 8 février 1871, il fut elu représentant des Côtes-du-Nord à l'Assemblée nationale, le douzieme sur treize, par 79801 voix. Il siégea a la droite de l'Assemblee et se fit remarquer par le nombre des propositions qu'il émit, particulièrement sur les questions d'économie budgetaire ou de réforme administrative, et qui furent en général repoussées, souvent après avoir provoqué des in-

---

SAINTE BEUVE (Charles-Augustin), poète et critique français, né à Boulogne-sur-Mer, le 23 décembre 1804, mort à Paris, le 13 octobre 1869. Edit 1-4

SAINTE BEUVE (Pierre-Henri), représentant du peuple français, né a Plailly (Oise), le 23 février 1819, mort en mai 1855. Edit. 1-2

SAINTE-CLAIRE DEVILLE (Charles-Joseph), géologue français, membre de l'Institut, né à Saint-Thomas (Antilles), le 26 fevrier 1814, mort à Paris, le 10 octobre 1876. Edit. 1-5.

SAINTE-CLAIRE-DEVILLE (Henri-Etienne), chimiste français, membre de l'Institut, frère du précédent, né à Saint-Thomas, le 11 mars 1818, mort à Boulogne-sur-Seine, le 4 juillet 1881. Edit. 1 5.

SAINTE-FOI (Eloi JOURDAIN, dit *Charles*), théologien français, né à Beaufort (Maine-et-Loire), le 7 août 1805, mort à Paris, le 20 novembre 1861. Edit 1-3.

SAINTE-FOY (Charly-Louis PUBEREAUX, dit), acteur et chanteur français, né à Vitry-le-François, le 13 fevrier 1817, mort à Neuilly, le 2 avril 1877. Edit. 1-5

SAINTE-HERMINE (Jean-Helie-Emile, marquis DE), député français, né à Niort, le 22 janvier 1809, mort à la Roche-sur-Yon (Vendée), le 10 novembre 1870 Edit. 1-4.

SAINTE-PREUVE (François-Georges BINET DE), littérateur français, né a Londres, le 15 septembre 1800, mort à Paris, le 2 avril 1873. Edit. 2-5.

SAINTINE (Joseph-Xavier BONIFACE, connu sous le nom de), littérateur et auteur dramatique français, ne à Paris, le 10 juillet 1798, mort dans cette ville, le 21 janvier 1865. Edit. 1-4.

SAISSET (Jean-Marie-Joseph-Théodore), marin français, ne le 13 janvier 1810, mort à Paris, le 25 mai 1879. Edit 5.

SAISSET (Emile-Edmond), philosophe français, né à Montpellier, le 16 septembre 1814, mort à Paris, le 17 décembre 1863. Edit. 1-3.

cidents. Au mois de décembre 1871, il demanda, également sans résultat, que la France fût solennellement consultée sur la question de savoir si elle voulait la république ou la monarchie. Après avoir voté les lois constitutionnelles, M. Hervé de Saisy accepta d'être porté sur la liste des Gauches, pour l'élection des sénateurs inamovibles, et fut élu, le 50e sur 75, au sixième tour de scrutin, par 349 voix sur 681 votants. Au Sénat, il conserva, dans la majorité monarchique, son attitude indépendante. Il présenta, entre autres motions personnelles, une proposition tendant à rétablir le scrutin de liste départementale pour les élections de la Chambre des députés. Il fut le seul de la droite du Sénat qui, sous le ministère du 16 mai 1877, ne consentit pas a voter la dissolution de la seconde Chambre. Membre du Conseil général des Côtes-du-Nord pour le canton de Mahal-Carhaix, il n'y fut pas réélu le 1er août 1880; mais il y est rentré plus tard pour le canton de Rostrenen. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

SAL (Léonard-Honore-Léonce Chaverbière de), sénateur français, est né à Salons (Corrèze), le 30 septembre 1835. Avocat au barreau de Paris depuis 1875, il se porta comme candidat républicain radical a l'élection sénatoriale partielle du 27 juin 1886, dans la Corrèze, par suite de l'attribution d'un troisième siège à ce département. Il fut élu au 3e tour de scrutin, par 413 voix, contre 271 données a M. Perrières, candidat républicain modéré. Parmi les causes où il a figuré comme avocat, on remarque, en 1891, l'affaire Turpin-Triponé, où il était le défenseur de l'inventeur de la mélinite. *

SALA (Georges-Auguste-Henri), journaliste et écrivain anglais, né à Londres en 1828, est le fils d'un gentilhomme portugais et d'une célèbre chanteuse anglaise. Il s'adonna d'abord aux arts, puis à la littérature et devint le collaborateur assidu des *Household Words*, du *Temple Bar Magazine* pour lequel il écrivit, dans la manière de Dickens, *les Sept Fils de Mammon* (the Seven Sons of Mammon), et *le Capitaine Dangereux* (Captain Dangerous), plusieurs fois réimprimés en volumes. Il fut aussi éditeur du *Welcome Guest*. Il collabora ensuite à l'*Illustrated London news*, au *Cornhill Magazine*, et écrivit pour le *All the Year Round* un roman intitulé *Quite Alone*, qui fut publié en volume en 1864. Envoyé comme correspondant du *Daily Telegraph* aux États-Unis, en 1863, il publia à son retour le résumé de ses observations dans un livre qui avait pour titre : *l'Amérique pendant la guerre* (America in the midst of War, 1864). Il adressa au même journal d'autres intéressantes correspondances de l'Est de la France au debut de la guerre, de Paris après le 4 Septembre, de Rome au moment de l'entrée des Italiens dans cette ville, de Venise lors de la visite de l'empereur d'Autriche, de Russie au commencement de la guerre d'Orient, d'Espagne lors de l'avènement d'Alphonse XII, etc. On cite encore de cet écrivain un assez grand nombre de volumes de romans et de souvenirs de voyages.

SALAVERRIA (Pedro), administrateur espagnol, né en Castille, vers 1810, entra de bonne heure dans l'administration et n'était encore, en 1844, qu'employé secondaire de comptabilité à Séville. En 1845, il fut appelé à Madrid comme employé a la direction du Trésor. Lorsque M. Collado prit le portefeuille des finances, M. Salaverria fut nommé par lui sous-secrétaire d'Etat à ce departement, et, lors de la retraite de ce ministre, il passa à la direction de la dette, qu'il quitta pour le secrétariat de la banque de San-Fernando. Après le coup d'Etat d'O'Donnell (juillet 1856), lors de la formation du nouveau cabinet, M. Salaverria fut chargé de la direction d'outre-mer, puis il prit le portefeuille des finances, que les revirements politiques lui enlevèrent promptement. C'est lui qui organisa le système de la télégraphie électrique en Espagne (1861). Il entreprit aussi la réforme de l'administration douanière. Ses éminents services administratifs le firent conserver ou rappeler au ministere des finances dans les cabinets O'Donnell, Calderon-Collantes et Mon.

SALENTIN (Hubert), peintre allemand, né à Zulpich (province rhénane), le 15 janvier 1822, exerça d'abord le metier de forgeron. Ce n'est qu'en 1850 qu'il put se livrer à ses goûts pour la peinture et fit ses premières études à l'école de dessin de Cologne, d'où il passa à l'Académie de Dusseldorf et y fut élève de Schadow et de Tidemand. Il se consacra spécialement au genre et exposa parfois aux Salons de Paris. On cite parmi ses tableaux répandus en Russie, en Autriche et même en France *les Noces d'or* (1856), acquis par l'impératrice de Russie; *le Garçon aveugle* (1858), placé au musée de Besançon et popularisé par la gravure; *Enfants jouant* (1863), acquis par l'empereur Napoléon; *le Vieux Voisin*, *l'Enfant trouvé*, Salon de Paris (1865); *Départ pour une source miraculeuse* (1866), au musée de Cologne; *le Petit Prédicateur*; *l'Apprenti forgeron*; *l'Anniversaire de la grand' mère*; *le Message du printemps* (1869); *l'Ecole du couvent* (1870); *le Jeune Pâtre* (1880). *

SALINAS (Antonino), archéologue italien, né à Palerme en novembre 1841, fit la campagne de 1860 avec Garibaldi, entra ensuite à l'Université de sa ville natale et obtint en 1864 une bourse de voyage à l'étranger. Nommé professeur d'archéologie a Florence en 1866, puis à Palerme en 1867, il devint en 1873 directeur du Musée de cette ville.

On lui doit un grand nombre de monographies, insérées la plupart dans les *Archives historiques siciliennes*, notamment : *les Monuments funéraires découverts à Athènes en* 1863; *les Anciennes Monnaies de la Sicile*; *les Inscriptions du* XIIIe *siècle dans la cathédrale de Céphalonie*, *le Château Vicori*; *Excursions archéologique en Sicile* (1883); *Une Charte grecque du monastère de Saint-Pancrace de Sicile, dans les Calabres*; *le Couvent de Saint-Philippe de Fragola* (Palerme, 1880), des *Guides du musée national de Palerme*; des *Souvenirs historiques sur les révolutions siciliennes au* XIXe *siècle*, etc. Il a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts en 1886. *

SALIS (Jacques-Michel), député français, né le 21 mars 1848, fit son droit et s'établit comme avocat à Cette. Ancien maire de cette ville et conseiller général du canton, il se porta, comme candidat de l'Extrême Gauche, aux élections générales du 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Montpellier, et fut élu par 10 585 voix contre 7 772 partagées entre deux autres candidats, l'un républicain, l'autre monarchiste. Inscrit sur la liste républicaine radicale du département de l'Hérault aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le second sur sept, par 52 417

SALDANHA OLIVEIRA EDAUN (José-Carlos, duc de), homme d'Etat et général portugais, né à Arinhaga, le 17 novembre 1791, mort à Londres, le 21 novembre 1876 Edit. 1-5

SALES GIRONS (Jean), médecin français, né à Saint-Girons (Creuse), le 9 août 1808, mort à Paris, le 6 janvier 1879. Edit 3-5.

SALICETI (Aurèle), jurisconsulte italien, né dans les Abruzzes, le 16 mai 1804, mort à Turin en février 1862. Edit. 1-3.

SALIN (Alphonse), vaudevilliste français, né le 6 juillet 1798, mort le 6 juin 1878. Edit. 2-5

SALINIS (Louis-Antoine de), prélat français, né à Morlaas (Basses-Pyrenées), le 11 août 1798, mort à Auch, le 20 janvier 1861. Edit. 1-3.

voix sur 97 918 votants. Aux élections du 22 septembre 1889 faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu, au scrutin de ballottage, par 10 550 voix contre 8 701 données à M. Roland, candidat revisionniste.

SALISBURY (Robert-Arthur-Talbot Gascoigne-Cécil, 3e marquis de), pair d'Angleterre, né le 3 février 1830, fut élevé à Eton et à Christ-Church, collège de l'Université d'Oxford, et entra en 1853 à la Chambre des communes pour le bourg de Stamford. Il y siégea jusqu'à la mort de son père, dans les rang du parti conservateur, et lui succéda, dans sa pairie, le 12 avril 1868. Il s'y fit remarquer par son talent d'orateur dans les discussions les plus importantes, demanda la reconnaissance des États du Sud, pendant la guerre de sécession, et combattit, en 1866, le bill de réforme de M. Gladstone, comme inopportun et inutile. L'influence qu'il avait acquise le fit choisir par lord Derby, en juillet 1866, comme ministre des Indes; mais il quitta ce poste, l'année suivante, ne voulant pas s'associer à la présentation du *Reform-bill*, par le cabinet Derby-Disraeli. La chute du cabinet, à la fin de 1868, le fit rentrer dans les rangs de l'opposition : il combattit tous les projets présentés par M. Gladstone, notamment le « bill de tenure » et l'abolition de l'Eglise d'Irlande, et devint, à la mort de lord Derby, le chef du parti conservateur à la Chambre des lords. A la chute du cabinet Gladstone, en février 1874, il reprit le ministère de l'Inde, au moment même où ce pays était désolé par une affreuse famine. Designé, le 20 novembre 1876, comme deuxième plenipotentiaire de la Grande-Bretagne aux conférences de Constantinople, il s'y rendit en passant par Paris, Berlin, Vienne et Rome, pour consulter les sentiments et les intérêts des puissances dans la question d'Orient. Le 14 janvier 1877, chargé d'aller informer le sultan, du rejet, par la conférence, des propositions de la Porte, il quitta Constantinople quelques jours après. Les dissentiments de M. Disraeli et de lord Derby dans la question d'Orient ayant amené la retraite de ce dernier, lord Salisbury devint pour la première fois ministre des affaires étrangères, le 31 mars 1878, et fut le deuxième plénipotentiaire de l'Angleterre au congrès de Berlin, en juin 1878; à son retour, il reçut l'ordre de la Jarretière. La victoire du parti libéral, aux élections d'avril 1880, le fit sortir du ministère avec M. Disraeli devenu lord Beaconsfield.

Lord Salisbury devint dès ce moment et resta depuis l'un des chefs du parti conservateur et se signala par sa vive et constante opposition à la politique de M. Gladstone. Il combattit surtout les projets de ce dernier concernant l'Irlande et contribua beaucoup aux premiers échecs du parti libéral sur la question du Home-rule, soit dans la Chambre, soit devant le pays. Après les élections générales du mois de juin 1885, qui condamnèrent cette politique, il fut appelé à succéder à M. Gladstone comme premier ministre et reprit le département des affaires étrangères. Son second passage au pouvoir, qui fut de courte durée, fut particulièrement marqué par l'annexion de la Birmanie et par une active intervention de l'Angleterre dans la question d'Orient, à propos des affaires de Roumelie et du conflit entre les Serbes et les Bulgares. Avant la fin de l'année, les elections générales du mois de novembre amenèrent la défaite des conservateurs, et lord Salisbury, remplacé par M. Gladstone, reprit ses campagnes contre le Home-rule Irlandais présenté au Parlement par le nouveau ministre et le fit repousser. Il s'ensuivit une dissolution de la Chambre des communes, et les élections nouvelles ayant rendu la majorité aux conservateurs, lord Salisbury revint à la tête du gouvernement le 3 août 1886. Il put appliquer sans obstacle ses idées politiques pendant les six années qui suivirent : d'une part, les bills en faveur de l'Irlande furent encore une fois écartés et remplacés par des bills de coercition dont les effets furent de plus en plus rigoureux; d'autre part, la politique extérieure de l'Angleterre, accentuant de plus en plus les sentiments d'hostilité contre la Russie, encouragea les adversaires de cette puissance, témoigna ses sympathies pour la triple alliance, combattit plus ou moins ouvertement les intérêts français, et poursuivit l'œuvre de l'occupation définitive de l'Égypte, déjà violemment soustraite à l'influence française. Le cabinet Salisbury tomba enfin sous les efforts persistants de M. Gladstone en faveur de l'Irlande. Les élections du mois de juillet 1892 le mirent en minorité sur la question même du Home-rule : le « Great old man » du parti libéral ressaisit la direction des affaires le 15 août suivant, et le chef des conservateurs fut rejeté dans l'opposition. Lord Salisbury est depuis 1870 chancelier de l'Université d'Oxford. Marié, en 1857, à la fille de Sir Edward Hall Alderson, ancien chancelier de l'Echiquier, il a pour fils aîné le vicomte de Cranborne, né en 1861, membre de la Chambre des communes pour le district de Darwen du Lancashire, jusqu'aux élections de juillet 1892.

SALLERON (Claude-Augustin-Léon), architecte français, né à Paris en décembre 1820, fut élève de Rougevin et de Duban. Longtemps attaché comme architecte en chef, au service de la ville de Paris, il prit sa retraite en 1885, tout en restant membre du conseil d'architecture de la préfecture de la Seine.

On lui doit la construction de l'Ecole normale supérieure des instituteurs à Auteuil et celle de la mairie du XXe arrondissement de Paris, à Belleville, sans compter plusieurs groupes scolaires. Comme constructions privées, il a construit un certain nombre de châteaux et de villas à Versailles et dans le département de Seine-et-Oise. Les plans, coupes et façades de la *Mairie de Belleville*, de l'*Asile* de la rue du Jourdain et des *Groupes scolaires* de Belleville et de la rue Riblette, exposés à l'Exposition universelle de 1878 lui ont valu une 2e médaille. Il a obtenu en outre des médailles aux Expositions universelles de Vienne (1873), de Londres (1875) et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 2 janvier 1885.

SALLES (Bertrand-Isidore), littérateur et administrateur français, né à Sainte-Marie (Landes), le 13 fevrier 1821, fit de bonnes études au collège d'Aire, et vint à Paris en 1840. Il entra dans le journalisme et fournit pendant huit ans à diverses feuilles, sous le pseudonyme d'*Isidore S. de Gosse*, des travaux scientifiques et littéraires, parmi lesquels on remarque un opuscule ingénieux et piquant, intitulé *Histoire naturelle drôlatique et philosophique des professeurs du Jardin des Plantes*, etc.

SALISBURY (James-Brownlow-William Gascoigne-Cécil, 2e marquis de), pair d'Angleterre, né à Londres, le 17 avril 1791, mort le 12 avril 1868. Edit. 1-4.

SALIS SOGLIO (Jean-Ulric de), général allemand, né à Chur (Suisse), le 16 mars 1790, mort le 27 avril 1874 Edit. 1-2

SALLANDROUZE DE LAMORNAIX (Charles-Jean, industriel français, député, né à Paris, le 27 mars 1809, mort dans cette ville, le 13 juin 1867. Edit. 1-4.

SALLARD (Louis-Edmond), député français, né à Paris, le 16 décembre 1827, mort à Paris, le 26 décembre 1881. Edit. 5.

SALLES (Eusèbe-François, comte de), savant et littérateur français, né à Montpellier, le 16 décembre 1796 mort dans cette ville, le 1er janvier 1873 Edit. 1-5.

SALLES (Charles-Marie-J.-M., comte de), général français, senateur, né à la Martinique, le 30 septembre 1803, mort à Mornas, le 1er novembre 1858. Edit. 1-2

(1846, in-12). De 1846 à 1848, M. Salles fut secrétaire de M. Ach. Fould, alors député.

Au mois d'août 1848, il fut nommé sous préfet de Dax, dans son département, d'où il passa, en juin 1849, à la sous-préfecture de Villefranche (Haute-Garonne), et, en juin 1852, à celle de Bar-sur-Aube (Aube). Il était, depuis 1856, chef de la division de la presse et de la librairie au ministère de l'intérieur, lorsqu'il fut appelé, en août 1859, à la préfecture de la Creuse, puis à celle des Pyrénées-Orientales, de l'Aube et enfin du Haut-Rhin. Il quitta l'administration le 4 septembre 1870. Membre de la Société des gens de lettres depuis 1845, M. Salles a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1852, et promu au grade d'officier, le 11 août 1864. Dans ces dernières années, il n'a publié que le volume suivant : *Devis gascouns : Adou, Gabe, Nibe* (1885, in-8).

SALMERON Y ALONSO (don Nicolas), homme politique espagnol, né à Alhama lo Seco, en 1838, étudia le droit, la littérature et la philosophie à Grenade et à Madrid, et fut attaché à l'Institut de Saint-Isidore de cette dernière ville. En 1860, il entra dans le journalisme et prit part à la rédaction des feuilles démocratiques *la Discussion* et *la Democratie*. En 1865, il fit partie du comité républicain démocratique de Madrid, fut mis en prison en février 1868, et ne recouvra la liberté qu'à la révolution de septembre. Député aux Cortès en 1871, il devint un des chefs du parti républicain, et après l'abdication du roi Amédée, fut nommé ministre de la justice, le 13 février 1873. Lors de l'insurrection de Carthagène et la démission du chef du pouvoir exécutif, M. Pi y Margall, il le remplaça, le 18 juillet 1873, et prit les mesures les plus énergiques pour rétablir l'ordre; il fit notamment déclarer pirates les bâtiments de la marine de l'Etat qui passeraient à l'insurrection. Le rétablissement par les Cortès de la peine de mort dans l'armée lui fit donner sa démission, le 7 septembre 1873, mais il fut élu, deux jours après, président des Cortès à l'unanimité. Le coup d'Etat de Pavia, en janvier 1874, l'écarta de la vie publique, et après le rétablissement de la monarchie, réfugié à l'étranger, à Lisbonne, puis à Paris, il adressa, avec M. Ruiz Zorilla, des manifestes républicains aux Espagnols (septembre 1876, décembre 1879). Au mois d'août 1881, le ministère Sagasta lui permit de rentrer en Espagne et lui rendit même sa chaire de philosophie à l'Université de Madrid. Il fut réélu aux Cortès l'année suivante et reprit sa place parmi les chefs du parti républicain, auprès duquel il représente la propagande légale et pacifique à la réalisation des réformes possibles. Aux dernières élections des Cortès, M. Salmeron a été réélu à Madrid avec cinq autres candidats républicains, sur huit députés : c'était le plus grand succès remporté jusque-là par son parti (6 mars 1893).

SALMON (Louis-Adolphe), graveur français, né à Paris, le 1er mai 1811, suivit, en 1827, les ateliers de MM. Ingres et Henriquel-Dupont, et, concourant en même temps à l'Ecole des Beaux-Arts, remporta le second prix de gravure en 1830 et le grand prix en 1834. De retour de Rome en 1838, il se consacra à la reproduction des maîtres de la peinture italienne et exposa aux différents Salons, à partir de 1847, des copies de quelques œuvres capitales de maîtres italiens, exécutées tour à tour au dessin, à l'aquarelle et au burin.

Nous citerons de cet artiste estimé : parmi ses aquarelles, *la princesse Victoria Colonna*, d'après Michel-Ange; *André Doria*, d'après Sébastien del Piombo; une *Vierge*, d'après Léonard de Vinci, *Hérodiade*, d'après Pordenone; *la Fortune*, d'après le Guide; *Galathée*, *Bartholde Baldus*, *le Violino*, d'après Raphael; parmi les gravures, outre plusieurs des sujets précédents, *la Madone de Foligno*, d'après Raphael; *la Poésie*, *la Théologie*, *la Justice*, allégories du même, le *Portrait d'Andrea del Sarto*, par lui-même; *Mme d'Agoult et sa fille*, d'après Ingres; *Mme Dora d'Istria*, d'après M. Schiavone; *la Charité*, d'après le tableau d'Andrea del Sarto; *Jules César*, d'après Ingres et pour l'*Histoire de Jules César*, de l'empereur Napoléon III; *le Christ*, d'après Ary Scheffer; *le Concert champêtre*, d'après Giorgione, pour la Chalcographie du Louvre; *M. Thomas*, doyen des notaires de Paris, d'après M Cot; *la Source* et *Œdipe*, d'après Ingres, etc. La plupart de ces compositions ont figuré aux Expositions universelles de 1855, de 1867 et de 1878. M. Salmon a obtenu une médaille de 2e classe en 1853, trois rappels : 1857, 1859 et 1863; une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1867 et la décoration de la Légion d'honneur la même année.

SALMON (le rév. George), mathématicien anglais, né à Dublin, le 25 septembre 1819, fit ses classes à Cork, suivit les cours de l'Université de Dublin, joignant à l'étude des mathématiques celle de la théologie, et prit ses grades en 1839. Après avoir occupé une cure, il fut appelé en 1866 à l'Université de Dublin comme professeur de théologie; il s'était déjà fait connaître comme prédicateur et avait publié plusieurs volumes de ses *Sermons*. Mais ses travaux de mathématiques lui firent une réputation européenne, et lui valurent le titre de docteur des Universités d'Oxford et de Cambridge et de correspondant des Académies de Berlin, de Copenhague et enfin de l'Institut de France, le 23 juin 1884.

Les ouvrages de M. Salmon, souvent réimprimés en Angleterre et traduits dans la plupart des langues de l'Europe, notamment en français, comprennent; *Leçons d'algèbre supérieure* (1868, in-8), par Bazin et par M. Chemin (1886-1890, in-8); *Traité de géométrie analytique* (1870, in-8; 2e édit., 1884, in-8), par MM. Résal et Vaucheret; *Traité de géométrie analytique a trois dimensions* (1882, in-8), par M. Chemin; *Éléments de géométrie analytique* (1882, in-8), par Cambier; *Traité de géométrie analytique, courbes planes* (1884, in-8), par Chemin, suivi d'une étude sur les points singuliers, par Halphen. Son ouvrage sur l'*Algèbre supérieure moderne* (the Modern higher algebra), a obtenu la médaille royale de la Société royale de Londres et la médaille Conyngham de l'Académie irlandaise de Dublin. Malgré tous ces travaux, M. Salmon n'a point abandonné la théologie et il a publié en 1886, *Introduction to the New Testament* et plusieurs traités sur l'*Infaillibilité de l'Eglise*. *

SALOMON (Henri) magistrat français, ancien député, né à Massignac (Charente), le 21 mars 1831, fut avoué à la Cour d'appel de Poitiers et conseiller municipal de cette ville. Candidat républicain aux élections générales du 20 février 1876, il eut pour concurrent M. Ernoul, ancien ministre de la

SALM KYRBOURG (*Frédéric IV*, Ernest-Othon-Philippe-Antoine-Fournibert, prince médiatisé DE), né le 14 décembre 1789, mort le 14 août 1859. Edit. 1-3.

SALMON (Charles-Auguste), publiciste et magistrat français, ancien représentant, né à Bitche (Moselle), le 27 février 1805, mort en août 1880. Edit. 1-5.

SALNEUVE (Mathieu-Marie-Claude), magistrat et sénateur français, né à Aigueperse (Puy-de-Dôme), le 15 janvier 1815, mort à Vensat, près Clermont, le 17 septembre 1889. Edit. 5.

SALOMON (Dieudonné), théologien israélite allemand, né à Sandersleben (Anhalt), le 1er novembre 1784, mort à Hambourg, le 7 novembre 1862. Edit. 1-4.

SALOMONS (David), administrateur anglais, né à Londres en 1797, mort le 18 juillet 1873. Edit. 1-5.

justice et représentant sortant; il fut élu par 5992 voix, contre 5568. Il siégea sur les bancs de la majorité républicaine et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Combattu par l'administration, aux élections du 14 octobre suivant, au profit de son ancien concurrent M. Ernoul, devenu candidat officiel, M. Salomon fut réélu par 6845 voix contre 5920. Il le fut également le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Poitiers, par 7325 voix sans concurrent. Porté sur la liste républicaine aux élections du 8 janvier 1882, pour le renouvellement triennal du Sénat, il échoua, au second tour de scrutin, avec 129 voix sur 365 électeurs. Il échoua encore à l'élection sénatoriale partielle du 15 février 1885, avec 329 voix, contre 365 données à M. de Beauchamps, candidat monarchiste. M. Salomon ne s'est pas représenté aux élections du 4 octobre 1885. Il a été nommé, en janvier 1886, conseiller à la Cour d'appel de Poitiers.

SALMSON (Jean-Jules), sculpteur français, né à Paris, le 9 janvier 1822, fut élève de l'École des Beaux-Arts, et suivit les ateliers de Ramey, de Dumont et de Toussaint. Il parut au Salon de 1859, avec trois bustes et une *médaille*, exécutée pour la Société d'émulation de Rouen. Il a exposé depuis : *la Dévideuse*, statue en bronze (1863), reproduite en marbre en 1865, et acquise pour le musée du Luxembourg; *la Prudence*, statue pierre, pour le Tribunal de commerce (1865); *la Sensitive*, statue plâtre (1867); *le Jugement de Pâris* et *Phryné devant l'aréopage* (1869); *Laïs et Démosthène* (1870); *Henri IV*, buste pour l'hôtel de ville de la Rochelle (1876), *Haendel*, statue marbre pour l'Opéra, et *Première ascension du Mont-Blanc par H.-B. de Saussure*, pour Chamonix (1887), qui reparurent à l'Exposition universelle de 1889; *Chute des Titans*, bouclier bronze (1891). Il a exécuté les cariatides du théâtre du Vaudeville, représentant *la Folie*, *la Comédie*, *la Satire* et *la Musique*. M. Salmson s'est fixé depuis plusieurs années à Genève, où il a été nommé directeur de l'École des arts industriels. Il a été élu correspondant de l'Institut, le 20 juin 1891. Il a obtenu une médaille de 2e classe en 1863, une médaille en 1865, une de 2e classe à l'Exposition universelle de 1867, une médaille d'argent à celle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1867. *

SALMSON (Hugo-Frédéric), peintre suédois, né à Stockholm, le 7 juillet 1843, commença ses études artistiques à l'Académie des Beaux-Arts de sa ville natale, où il eut pour maître Boklund, et vint, en 1869, les compléter à Paris, où il entra dans l'atelier de Charles Comte. Il se consacra au portrait et au genre en peignant des scènes de la vie de campagne. Il a exposé aux Salons les tableaux suivants : *Révélation* (1870); *Odalisque* (1872); *Marché à Anvers au XVIIIe siècle* (1873); *la Fête de Saint-Jean en Dalécarlie* (1874); *Pierrot au violon*; *la Petite Suédoise* (1875); *Dans la serre* (1876); *le Retour du baptême* (1877); *Bineurs de betteraves en Picardie* (1878); *Dans les champs*; *Une arrestation dans un village de Picardie* (1879), ce dernier placé au musée du Luxembourg; *les Batteurs d'œillettes en Picardie* (1880); *Une Première communion en Picardie* (1882), également au musée du Luxembourg; *les Orphelins à Skane (Suède)*; *A la barrière de Dalby (Suède)* (1884); *la Petite glaneuse*; *Chez grand'mère* (1885); *Une Visite chez la fermière*; *Paysannes suédoises* (1886); *Après l'incendie* (1888); *Représentation de Tartuffe devant la Cour*.

M. Salmson, qui passe pour le principal représentant de l'École française moderne en Suède, est membre de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1879 et la décoration de la Légion d'honneur en 1889. *

SALVAYRE (Gervais-Bernard-Gaston), compositeur français, né à Toulouse, le 24 juin 1847, fut attaché comme enfant de chœur à la maîtrise de la cathédrale, puis entra au Conservatoire de cette ville. Remarqué par M. Ambroise Thomas, il fut admis au Conservatoire de Paris, et suivit les classes de MM. Thomas et Bazin, ainsi que le cours d'orgue de M. Benoît. Il remporta plusieurs prix, entre autres le premier prix d'orgue en 1868. Aux concours des prix de Rome, il obtint le second prix en 1871 et le premier grand-prix en 1872 pour la cantate *Calypso*. Ses envois de Rome furent exécutés avec succès au Conservatoire et dans divers concerts. On a remarqué, entre autres, un *Stabat Mater*, *la Résurrection*, symphonie biblique en quatre parties, intitulée d'abord *le Jugement dernier*, et le *Psaume CXIII*, pour soli, chœurs et orchestre.

M. Salvayre aborda d'assez bonne heure le théâtre. En 1874, il avait été engagé comme chef de chant au théâtre de l'Opéra populaire installé au Châtelet et qui n'eut qu'une courte durée. Il y écrivit la musique d'un divertissement intercalé dans *les Amours du Diable* de Grisar. Après avoir donné au Théâtre-Lyrique, dans la salle de la Gaîté, un opéra en quatre actes, *le Bravo*, paroles de M. Blavet (18 avril 1877), il fut chargé d'écrire pour l'Opéra le ballet *le Fandango*, libretto de MM. Meilhac, Halévy et Mérante, représenté le 27 novembre de la même année. Il a donné depuis au Théâtre italien de Saint-Pétersbourg un opéra, *Richard III* (décembre 1883), et fait jouer à Paris, à l'Opéra-Comique, *Egmont*, opéra-comique en quatre actes, sorte de grande tragédie symphonique, remarquée pour la science et la puissance dans le maniement de l'orchestre et des chœurs (6 décembre 1886), enfin à l'Opéra : *la Dame de Monsoreau*, paroles de M. Maquet (30 janvier 1888). *

SALVIATI (Antoine), artiste et industriel italien, né à Vienne, en 1816, fit son droit aux Universités de Padoue et de Vienne et devint avocat. Une visite qu'il fit à Rome en 1859 et où il put contempler les célèbres mosaïques du moyen âge, et la lecture du livre de George Sand *les Maîtres mosaïstes*, lui donnèrent l'idée de relever un art jadis si célèbre à Venise. Il établit une fabrique dans l'île Murano, et à l'Exposition universelle de Londres, en 1862, ses produits furent remarqués. Depuis, les mosaïques Salviati acquirent une réputation universelle. Il adjoignit à son établissement une école, d'où sortirent des artistes de talent. Il renouvela aussi l'industrie des célèbres verres de Venise, d'après les procédés du moyen âge, et, en 1867, fonda une société par actions, dont il fut le directeur pendant dix ans.

Parmi ses principaux travaux ou restaurations, nous citerons : l'abbaye de Westminster, la chapelle de Windsor, la cathédrale de Saint-Paul à Londres, l'avant-foyer du Grand-Opéra à Paris, Saint-Marc de Venise, le South-Kensington Museum de Londres, l'église de Linz, la cathédrale d'Erfurt, le

---

SALVADOR (Joseph), historien français, né à Montpellier, le 6 janvier 1796, mort à Versailles le 31 mars 1873. Édit. 1-5

SALVANDY (Narcisse-Achille, comte DE), écrivain et homme d'État français, ministre, né à Condom (Gers), le 11 juin 1795, mort au château de Graveron (Eure), le 15 décembre 1856. Édit. 1-2.

SALVAGNOLI (Vincenzo), homme politique italien, né à Corniola (Toscane), le 28 mars 1802, mort à Pise, le 21 mars 1861. Édit. 1-5.

SALVAT (Jean-François-Xavier), représentant du peuple français, né à Peyruis (Basses-Alpes), le 10 octobre 1791, mort le 28 juillet 1859. Édit. 1-2.

Palais du Parlement à Washington, la villa Pringsheim à Berlin, et plus récemment la restauration de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle.

SALVINI (Tommaso), acteur italien, né à Milan, le 1er janvier 1829, reçut une excellente éducation de son père qui était professeur de littérature à Livourne. manifesta pour le théâtre de precoces dispositions et fut admis, à l'âge de quatorze ans, dans la troupe du célèbre acteur Modena, qui lui donna des leçons. Il fit partie, à Naples, de la compagnie royale, fut ensuite engagé par deux impresarios très connus en Italie, Domeniconi et Capocomiro, et joua avec succès à côté de Mme Adelaide Ristori. Après six années passées dans la troupe de Domeniconi, il se retira pendant un an du théâtre pour se livrer a de sérieuses études qui lui préparerent dans le repertoire classique de nouveaux triomphes. Ses principaux rôles jusqu'à ce jour sont : Egisto, dans la *Mérope* d'Alfieri; Paolo, dans *Françoise de Rimini*; Roméo, Oreste, divers personnages de tragédies de Crébillon et de Voltaire, notamment Orosmane, dans *Zaïre*. M. Salvini a abordé aussi la comédie.

SAMAROW (Gregor). Voy. Meding.

SAMARY (Jeanne-Léonie-Pauline), artiste dramatique française, née à Neuilly (Seine), le 4 mars 1857, petite-fille de Suzanne Brohan, morte en 1887, fit ses premières études dramatiques sous la direction de sa tante, Mlle Augustine Brohan, et entra au Conservatoire le 21 novembre 1871, dans la classe de M. Bressant. Ayant obtenu le premier prix de Comédie en 1875, elle débuta, le 24 août de la même année, à la Comédie-Française dans Dorine du *Tartufe* et montra tout d'abord les qualités d'esprit et les allures qui caractérisent les grandes soubrettes; elle les développa dans les rôles du même ordre les plus connus du répertoire classique : Toinette du *Malade imaginaire*, Nicole du *Bourgeois gentilhomme*, Martine des *Femmes savantes*, sans compter Madelon des *Précieuses ridicules*. En même temps elle inaugurait avec succès, dans *Petite Pluie* de Pailleron, une serie de créations qui firent d'elle une des interprètes les plus goûtées de la Comédie contemporaine. On l'a particulièrement remarquée dans les pièces suivantes : *les Ouvriers*, *Chez l'avocat*, *Volte-face*, *l'Ami Fritz*, *le Petit Hôtel*, *l'Etincelle*, *le Monde où l'on s'ennuie*, où le rôle de Suzanne fut un de ses meilleurs, *la Duchesse Martin*, *Socrate et sa femme*, *Chamillac*, *Monsieur Scapin*, *la Souris*, *le Rire de Molière*. Mme Samary, reçue sociétaire de la Comédie-Française le 1er janvier 1879, épousa au mois de novembre de la même année le financier M. Paul Lagarde. — Elle est morte à Paris le 18 septembre 1890. On a publié d'elle un livre a images, ecrit pour ses enfants : *les Gourmandises de Charlotte*, avec préface de M. Pailleron (1890, in-4).

Sa sœur aînée, Mme Marie Samary, dame Louis Esquier, a paru avec distinction sur plusieurs théâtres, notamment à l'Odéon, dont elle fut pensionnaire pendant plusieurs années, et au Vaudeville, où elle créa avec succès le rôle de la Duchesse de Talais dans *le Prince d'Aurec* de M. Henri Lavedan. — Son frère puîné, M. Henry Samary, né à Paris en 1864, entra au Conservatoire dans la classe de M. Delaunay, obtint, en 1883, le premier prix de Comédie et débuta, dans les rôles de Dorante du *Menteur* et d'Horace de *l'Ecole des femmes*. Il est devenu et est resté acteur-pensionnaire du Théâtre Français.

SANDERS (Daniel), lexicographe allemand, né au Vieux-Strelitz, dans le Mecklembourg, le 12 novembre 1819, suivit les cours des Universités de Berlin et de Halle, et rentra, en 1842, dans sa ville natale, dont il dirigea l'école dix ans. Il renonça ensuite a toutes fonctions pour se consacrer à ses travaux grammaticaux et littéraires.

Conduit aux études de lexicographie allemande par l'apparition du *Dictionnaire* des frères Grimm, il publia lui-même : *Dictionnaire de la langue allemande* (Woerterbuch der deutschen Sprache; Leipzig, 1859-1865, 3 vol. in-4), avec documents depuis le temps de Luther; *Dictionnaire des mots étrangers* (Fremdwœrterbuch; Ibid., 1871, 2 vol.); *Dictionnaire des synonymes allemands* (Wœrterbuch deutscher S.; Hambourg, 1871); *Dictionnaire abrégé des principales difficultés de la langue allemande* (Kurzgefasstes Wœrterbuch der Hauptschwierigkeiten in der deutschen Sprache; Berlin, 11e édit., 1878), etc. Membre de la conference pour l'orthographie allemande, instituée à Berlin en 1876, il a publié : *Dictionnaire orthographique* (Leipzig, 1876, 2e édit.); *Catéchisme orthographique* (Katechismus der Orth.; Ibid. 1878, 4e édit.), et plusieurs autres ecrits sur le même sujet. On cite aussi de lui une *Grammaire du grec moderne*, avec un aperçu historique du développement de la langue depuis Homère jusqu'a nos jours (Neugriechische Grammatik; Leipzig, 1881), et avec le celebre helléniste Rangabé, une *Histoire de la littérature néo-hellénique* (Geschichte der Neugriech. Litt. (Ibid., 1884). On lui doit encore une *Histoire de la langue et de la littérature allemandes, jusqu'à la mort de Gœthe* (Geschichte der Sprache und Litt., 1879, 3e édit. 1887).

SANDRIQUE (Paul-Jules), ancien député français, est né à Brunehamel (Aisne), le 14 juin 1835. Il fit ses études au lycée de Versailles et son droit à Paris, s'inscrivit au barreau de cette ville en 1868, devint, l'année suivante, secrétaire de Clement Laurier et defendit, devant la haute cour de Blois, M. Villeneuve, plus tard député de la Seine. Pendant la guerre, il fut, a Tours, chef de cabinet de M. Ranc, directeur de la sûreté générale. Conseiller général de l'Aisne pour le canton de Rozoy-sur-Serre depuis 1875 il se présenta à l'élection partielle du 12 novembre 1882, dans la 1re circonscription de Vervins, vacante par le décès de M. Soye, obtint au premier tour de scrutin 4285 voix sur 11559 votants, et fut elu, le 26 novembre, par 7135 voix contre 5317 données à M. Dupuy, maire de Vervins. Il siegea sur les bancs de la Gauche démocratique. Inscrit sur la liste républicaine

---

SAMHIRI (Ignace-Antonio), patriarche catholique syrien, ne à Mossoul en 1801, mort en novembre 1864. Edit. 1-3.

SAMPAIO (Antonio-Rodrigues), journaliste et homme politique portugais, né à Esposende, le 25 juillet 1806, mort à Lisbonne en septembre 1882. Edit. 2-5.

SAMSON (Joseph-Isidore), artiste dramatique français, né à Saint-Denis, le 2 juillet 1793, mort à Paris, le 28 mars 1871. Edit. 1-4.

SAND (Amantine-Lucile-Aurore Dupin, dame Dudevant, connue sous le nom de *George*), célèbre romancière française, née à Paris le 2 juillet 1804, morte à Nohant, le 7 juin 1876. Edit. 1-5.

SAND (Maurice Dudevant, dit Maurice), artiste et homme de lettres français, fils de la précédente, né à Paris, le 30 juin 1823, mort à Nohant, le 4 septembre 1889. Edit. 4-5.

SANDEAU (Léonard-Sylvain-Jules), littérateur français, membre de l'Académie française, né à Aubusson, le 19 février 1811, mort à Paris, le 24 avril 1883 Edit. 1-5.

SANDRAS (Claude-Marie-Stanislas), médecin français, ne a Rocroy (Ardennes), le 18 mai 1802, mort a Paris en mai 1856. Edit. 1-2.

SANGUSZKO LUBARTOWICZ (Romain-Adam, prince), patriote polonais, ne le 6 mai 1800 — Sanguszko-Lubartowicz (Ladislas-Jérôme), frère du précédent, né le 30 septembre 1803, mort à Cannes, le 15 avril 1870. Edit. 1-4.

opportuniste aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 50 441 voix sur 114074 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur huit, par 64 549 voix sur 117 252 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889. — M. Sandrique est mort à Paris, le 14 mai 1892. *

SANS-LEROY (Charles-François SANS, dit), ancien député français, est né à Toulouse, le 4 novembre 1848. Capitaine dans la garde mobile de l'Ariège pendant la guerre franco-prussienne, il devint chef de cabinet du préfet de la Gironde en 1872, et fut nommé, l'année suivante, sous-préfet de Lure, puis de Barbezieux. Secrétaire général des préfectures de la Corse et du Maine-et-Loire, il fut révoqué de ces dernières fonctions par le Seize Mai, et rappelé au même poste à la fin de l'année 1877. Il quitta bientôt l'administration et fut élu conseiller général de l'Ariège pour le canton du Mas-d'Azil et maire de Daumazan. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin 17 969 voix sur 53110 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le second sur quatre, par 31 886 voix sur 57 949 votants.

Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, le département de l'Ardèche ayant un député de moins à élire, la candidature de M. Sans-Leroy ne fut soutenue dans aucun arrondissement. Son nom et son rôle comme député furent bruyamment rappelés à la fin de l'année 1892, dans les affaires de Panama. Il fut impliqué, avec plusieurs de ses anciens collègues, dans les inculpations de corruption et renvoyé par la chambre des mises en accusations devant la Cour d'assises par l'arrêt du 9 février 1893. On prétendait que, membre de la commission chargée d'étudier le projet d'autorisation des obligations à lots, d'abord hostile au projet, il avait changé d'attitude par suite des libéralités de la compagnie, décidant ainsi le vote d'une mesure sur laquelle les avis de ses collègues étaient divisés en deux parts égales. Le jury de la Seine l'acquitta. M. Sans-Leroy avait été décoré de la Légion d'honneur, pour faits de guerre, le 11 décembre 1871. *

SANSON (Justin-Chrysostome), statuaire français, né à Nemours (Seine-et-Marne), en 1839, fut élève de M. Jouffroy et de l'École des Beaux-Arts et remporta le premier prix de Rome en 1861, avec un bas-relief représentant *Chryséis rendue à son père Chrysès*. Il exposa, la même année, *Diogène demandant l'aumône aux statues*. Depuis son retour, M. Sanson a envoyé au Salon : *le Danseur de saltarelle* (1866), statue en plâtre, qui reparut en bronze à l'Exposition universelle de l'année suivante; *Suzanne surprise au bain* (1868); *Danseur romain*, statuette (1869); *le Docteur Goupil*, médaillon (1870); *Jeune Garçon*, buste en marbre (1875); *Pieta*, groupe en marbre (1876), qui avait figuré en plâtre au Salon de 1869); *M. A. Dupuis*, buste en terre cuite (1877); *le Châtiment*, statue en plâtre 1879); *Chanteur napolitain*, bronze (1882); *Un Vainqueur*, statue plâtre (1883); *l'échevin Blayriès* (1885); *Bezout*, statue plâtre, pour la ville de Nemours (1886); etc.

Parmi les travaux exécutés par M. Sanson pour les monuments publics, nous citerons : *la Paix*, *la Guerre*, *la Science*, *l'Histoire*, bas-reliefs en pierre, pour la cour du Carrousel (1869); *l'Architecture*, bas-relief pour le nouveau Louvre (1870); *Saint Pierre*, statue pour l'église Saint-François-Xavier (1873); un vaste fronton et les statues de la *Loi* et *de la Justice*, pour le Palais de justice d'Amiens, etc.

M. Sanson a obtenu une médaille en 1866, une 3e médaille à l'Exposition universelle de 1867, une autre médaille en 1869, la décoration de la Légion d'honneur en 1876 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

SAPORTA (Louis-Charles-Joseph-Gaston, marquis DE), botaniste français, né à Saint-Zacharie (Var), le 23 juillet 1823, appartient à une ancienne famille du midi de la France. Après avoir servi quelque temps dans l'armée, il s'adonna à l'étude de la paléontologie végétale et poursuivit les travaux commencés par Adolphe Brongniart sur cette branche de la botanique. Ses recherches et publications, très estimées du monde savant, l'ont fait nommer correspondant de l'Académie des sciences, le 26 juin 1876 et membre de plusieurs Académies étrangères. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1872.

M. de Saporta a publié : *Aperçu sur la flore de l'époque quaternaire* (1867, in-8); *Caractères de l'ancienne végétation polaire* (1868, gr. in-8), analyse raisonnée de l'ouvrage de Fleer; *Flora fossilis arctica; Prodrome d'une flore fossile des travertins anciens de Sézanne* (1868, gr. in-4); *Algues, Fougères, Equisétacées, Characées* (1873, in-8, avec 72 planches); *Études sur la végétation du sud-est de la France à l'époque tertiaire* (1873, in 8); *Essai sur l'état de la végétation à l'époque des marnes heersiennes de Gelinden* (Paris et Brux.; 1874 in-4, avec pl.), avec M. Marion; *Recherches sur les végétaux fossiles de Meximieux* (1875, in-4, avec pl.), avec le même; *Essai descriptif sur les plantes fossiles des arkoses de Brives* (1878, in-8); *le Monde des plantes avant l'apparition de l'homme* (1879, gr. in 8); *Aperçu géologique du terroir; l'Évolution du règne végétal : les Cryptogames* (1881, in-8); *Sur les Organismes problématiques des anciennes mers* (1882, gr. in-4); *les Phanérogames* (1885, 2 vol., in-8), avec M. Marion; *A propos des algues fossiles* (1883, in-4, avec figures); *Origine paléontologique des arbres cultivés* (1888, in-18, avec figures); *Dernières adjonctions à la flore fossile d'Aix* (1889, gr. in-8, avec planches), etc. *

SAPPEY (Marie-Philibert-Constant), médecin français, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, né à Bourg (Ain), le 10 août 1810, suivit les cours de la Faculté de Paris et fut reçu docteur en 1843, puis agrégé pour les sciences chirurgicales. Chef des travaux anatomiques, il fit un cours libre de cette science depuis 1860, et fut nommé

SAN-MIGUEL (Duc Evariste), général espagnol, né en 1780, mort le 29 mai 1862. Édit. 1-3.

SANTA-ANNA (Antonio-Lopez DE), ou SANTANA, ancien président et dictateur de la République mexicaine, né à Mexico, le 10 juin 1797, mort dans cette ville, le 20 juin 1876. Édit. 1-5

SANTA-CROCE (don *Antonio*-Publicola, prince), prince romain, né le 12 octobre 1817, mort à Florence, le 15 octobre 1867. Édit. 1-4

SANTA-CRUZ (André), homme politique américain, né dans le Pérou en 1794, mort à Saint-Nazaire en septembre 1864. Édit. 1-3.

SANTAREM (Manuel-Francisco DE BARROS Y SOUZA, vicomte DE), homme politique et érudit portugais, né à Lisbonne, le 18 novembre 1790, mort à Paris, le 17 janvier 1856. Édit. 1-2.

SANTINI (l'abbé Giovanni), astronome italien, né à Capeese (Arezzo), le 30 janvier 1786, mort à Padoue, le 26 juin 1877 Édit. 1-5.

SAPEY (Jean Baptiste-Charles), homme politique français, sénateur, né à Grand-Lemps (Isère), le 7 juin 1775, mort le 6 mai 1857. Édit. 1-2.

SAPHIR (Maurice), écrivain humoristique allemand, né à Pesth, le 8 février 1795, mort à Baden, le 5 septembre 1858 Édit. 1-2.

SAPIENZA (Antonio), compositeur russe, d'origine italienne, né à Saint-Pétersbourg, le 18 juin 1794. Édit. 1-4.

professeur titulaire en 1868, en remplacement de Jarjavey. Il a été élu membre de l'Académie de médecine le 3 juin 1862 et de l'Academie des sciences, en 1886, dans la section d'anatomie et zoologie, en remplacement de Milne-Edwards. Promu officier de la Légion d'honneur, le 20 octobre 1878, comme collaborateur du ministère de l'instruction publique à l'Exposition universelle, il a été fait commandeur le 12 juillet 1887.

M. Sappey a publié un ouvrage devenu classique : *Traité d'anatomie descriptive* (1847-1863, 3 vol in-18; 2ᵉ édit., 1867-1874, 4 vol. in-8; 4ᵉ édit., 1888-1889, t. I-IV; gr. in-8, avec 960 fig.); citons en outre : *Recherches sur l'appareil respiratoire des oiseaux* (1847, in-4); *Recherches sur la conformation de l'urèthre de l'homme* (1854, in-8); *Anatomie, physiologie, pathologie des vaisseaux lymphatiques chez l'homme et les vertébrés* (1874, liv I-IV, in-folio); *Atlas d'anatomie descriptive* (1879, 1ʳᵉ partie, in-4); *Etudes sur l'appareil mucipare et sur le systeme lymphatique des poissons* (1880, in-folio, avec pl.); *les Eléments figurés du sang dans la série animale* (1881, in-8, av. pl.). Le Museum possède de lui une remarquable pièce anatomique de l'autruche. *

SARASATE (Martin-Melton, dit *Pablo* DE), violoniste espagnol, né a Pampelune, le 10 mars 1844, entra au Conservatoire de Paris en 1856 et fut eleve de M. Alard. L'année suivante il obtint au concours le premier prix de violon, étudia l'harmonie dans la classe de M. Reber. Il debuta dans des reunions privées, puis se fit entendre dans les concerts populaires, au Châtelet et au Conservatoire. Son talent de virtuose se fit surtout remarquer dans l'exécution des concertos de Beethoven, Mendelssohn, Max Bruch, Edouard Lalo. En 1876, M. Saraste entreprit une serie de voyages; il visita l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique et l'Angleterre et fut applaudi dans un grand nombre de villes, notamment a Berlin, où il donna, au théâtre de l'Opera, quatre concerts qui eurent un succes retentissant.

Cet artiste a publie quelques compositions, parmi lesquelles on cite : *Confidence*, romance sans parole, *Souvenirs de Domont*, valse de salon, *le Sommeil*, melodie, *Moscovienne*, *Prière et berceuse*, *Don Juan*, fantaisie concertante pour piano et violon; *Airs bohémiens*, *Fantaisie sur Faust*, *Mozaïque sur Zampa*, etc. *

SARCEY (Francisque), littérateur français, né à Dourdan (Seine-et-Oise), le 8 octobre 1828, fit de brillantes études au lycée Charlemagne, obtint plusieurs prix au concours général et fut reçu à l'Ecole normale en 1848, le cinquième de la promotion dont MM. Taine, Libert, About et Lamm étaient les quatre premiers. De 1851 à 1858, il professa successivement, au milieu de tracas administratifs et de menaces de disgrâce, la classe de troisième à Chaumont, la rhétorique à Lesneven (Finistère), la quatrième à Rodez, la seconde, puis la philosophie à Grenoble. Des articles de philosophie et d'actualités qu'il écrivit, sous un pseudonyme, dans un petit journal de cette dernière ville, excitèrent contre lui un orage qui lui fit offrir au ministère sa demission. Mis en congé, il fut présenté au *Figaro* par Edm. About, auquel l'unissait une étroite amitie, et y publia, sous les noms de *Satané Binet* et de *S. de Suttières*, une série d'etudes de critique contemporaine, jusqu'au moment où son ami devint l'objet des vives attaques de ce journal. Il écrivit alors des articles littéraires dans la *Revue européenne*.

A la fin de 1859, M. Sarcey fut chargé, dans le nouveau journal d'Adolphe Guéroult, *l'Opinion nationale*, du feuilleton dramatique, qu'il rédigea depuis avec une remarquable franchise et une autorité toujours croissante. Il écrivit aussi divers articles de critique et de fantaisie dans ce journal qu'il quitta en 1867 pour prendre le feuilleton dramatique du *Temps*. M. Sarcey eut, de 1868 à 1871, une part de rédaction presque quotidienne dans *le Gaulois*, où il se fit remarquer par l'ardeur de ses campagnes pour ou contre les hommes ou les choses d'actualité. Ses polémiques lui attirèrent plus d'une fois de tres injurieuses provocations et des duels; il en eut un, entre autres, avec M. Clément Duvernois (octobre 1868).

Au mois de mai 1871, il publia une brochure hebdomadaire, *le Drapeau tricolore*, qui n'eut qu'une courte durée, puis il entra au journal *le XIXᵉ Siècle*, fonde par Edmond About. Sans interrompre sa collaboration toute littéraire au *Temps*, il entreprit alors dans la nouvelle feuille une campagne quotidienne contre les abus de la magistrature, de l'administration et surtout du clergé, que lui signalait de toute part une légion de correspondants. Parmi les poursuites que lui valurent plusieurs fois ces revelations, il faut rappeler le procès qui lui fut intenté par le directeur de l'œuvre de la Sainte-Enfance, au sujet des prétendus petits Chinois dévorés par les porcs; celui que lui fit un magistrat de l'Aube, M. Bonneville de Marsangy (1877), et la condamnation a 3000 francs d'amende et quinze jours de prison qui lui fut infligée pour avoir dénoncé les fraudes commises dans le commerce des eaux de Lourdes (janvier 1878), etc. L'excès du travail et l'assistance journalière aux représentations théâtrales ont failli causer à M. Sarcey la perte de la vue; sa guérison fit quelque bruit, et il en rendit compte dans une brochure spéciale, intitulée : *Gare à vos yeux*, « sages conseils donnes par un myope à ses confrères » (1884, in-16). Il n'en reprit qu'avec plus d'ardeur ses travaux incessants de journaliste et de critique. M. Sarcey s'est fait aussi une notoriété speciale par sa participation aux conférences libres successivement instituees dans Paris, sous l'Empire, a l'Athénée, au boulevard des Capucines, au théâtre de la Gaîté, etc. Il n'a cessé jusqu'en ces derniers temps d'exercer cette sorte de professorat libre, et souvent ses conférences ont servi, sur la scène même, de préambule aux pièces qui allaient se jouer. Le sans-façon original de son improvisation et sa connaissance approfondie de l'histoire du théâtre, dont il parle de préférence, lui ont valu les plus vifs succès.

M. Sarcey a publié en volumes : *le Nouveau Seigneur de village* (1862, in-18), recueil de nouvelles satiriques; *le Mot et la Chose* (même année, in-18), études et recreations philologiques; *le Siège de Paris*, impressions et souvenirs (1871, in-18, 28ᵉ éd. ill.); *Etienne Moret* (1876, in-18), étude psychologique; *le Piano de Jeanne* (1876, in-18); *Comédiens et Comédiennes*, comprenant deux séries de seize notices biographiques chacune (1878-1884, 32 livr. in-18, avec eaux-fortes); *les Misères d'un fonctionnaire chinois* (1882, in-18); *Souvenirs de jeunesse* (1884, in-18); *Souvenirs d'âge mûr* (1892, in-18).

SARDOU (Victorien), auteur dramatique français, membre de l'Académie française, né à Paris, le 7 septembre 1831, est fils d'un professeur, auteur de livres classiques élémentaires. Il étudia la médecine, puis l'abandonna pour se livrer à des études historiques. Pour se créer des ressources à cette époque, qui fut pour lui une époque de besoin et de misère, il donnait des leçons d'histoire, de philosophie et de mathématiques, écrivait quelques articles dans des revues, des dictionnaires, des petits journaux ; en même temps il s'essayait au théâtre.

SARGENT (Epes), littérateur américain, né à Gloucester Massachusetts), le 27 septembre 1816, mort à Boston en janvier 1881. Edit 1-5.

SARIPOLOS (Nicolas-Jean), jurisconsulte et homme politique grec, né à Larnaca (Chypre), le 25 mars 1817, mort à Athènes, le 18 décembre 1887. Edit. 5.

Il fit représenter à l'Odéon, le 1er avril 1854, *la Taverne des étudiants*, dont la chute complete l'eloigna de la scène pour quelque temps. En 1858, il epousa Mlle de Brécourt, dont les relations avec le théâtre lui firent faire la connaissance de Mlle Déjazet, qui obtenait à ce moment le privilege du theâtre qui porte son nom. Il rentra alors dans la carrière dramatique, et acquit, outre la fortune, la plus rapide des réputations de ce temps.

M. Sardou donna successivement au théâtre Déjazet : *Candide*, *les Premières Armes de Figaro*, *M. Garat* et *les Prés-Saint-Gervais* (23 avril 1862); au Palais-Royal : *les Gens nerveux*, avec Th. Barrière (1859); au Gymnase-Dramatique : *les Pattes de mouche* (1860); *Piccolino* (18 juillet 1861); *la Perle noire* (12 avril 1862); *les Ganaches* (novembre 1862); au Vaudeville : *les Femmes fortes*, *l'Ecureuil*, sous le pseudonyme de Carle (9 février 1861); *Nos Intimes*, un de ses plus brillants succes (16 novembre 1861), à la suite duquel il porta au Théâtre-Français *la Papillonne*, qui ne reçut pas un bon accueil (11 avril 1862). D'une fécondité infatigable, il a fait jouer dès lors sur divers théâtres jusqu'à la fin de l'Empire : *Bataille d'amour*, opéra-comique en trois actes, avec M. Daclin (1863); *les Diables noirs*, drame en quatre actes (Vaudeville, 1863), quelque temps interdit par la censure; *le Degel* (Theâtre-Déjazet, 1864); *Don Quichotte*, piece-féerie en trois actes (Gymnase, 1864); *les Pommes du voisin* (Palais-Royal, 1864); *les Vieux Garçons*, comédie en cinq actes (Gymnase, janvier 1865); *la Famille Benoîton* (Vaudeville, novembre 1865), le succes le plus populaire de l'auteur; *Nos bons Villageois* (Gymnase, octobre 1866); *Maison neuve* (Vaudeville, décembre 1866); *Séraphine*, d'abord intitulée d'une façon plus caractéristique : *la Dévote* (Gymnase, decembre 1868); *Patrie* (Porte-Saint-Martin, 1869); *Fernande* (Gymnase, mars 1870); *le Roi Carotte*, opéra-bouffe en quatre actes, et vingt-deux tableaux, musique de J. Offenbach (Gaîté, 1872). Décoré de la Légion d'honneur en 1863, M. Sardou fut promu officier le 14 août 1869.

Après la guerre, abordant une voie nouvelle et scabreuse, M. Sardou fit représenter au théâtre du Vaudeville, le 1er fevrier 1872, une comedie politique en cinq actes, *Rabagas*, mise en scène aristophanesque de personnages et d'événements contemporains, qui, par la transparence des allusions, souleva à Paris et en province de veritables tempêtes. Une autre comédie en quatre actes, *l'Oncle Sam*, d'abord interdite par la censure française par crainte de complications diplomatiques avec les Etats-Unis, fut jouée à New-York avant de l'être a Paris (mars 1873). M. Sardou donna ensuite : *la Haine*, drame en cinq actes (Gaîte, novembre 1874), qui, bien que très luxueusement monte, dut être retiré apres la vingt-cinquième représentation; *les Prés-Saint-Gervais*, opéra-bouffe en trois actes, musique de Ch. Lecocq (1874), tiré de la comédie-vaudeville jouée sous le même titre en 1862; *Ferréol* (5 actes, Gymnase, novembre 1875); *Piccolino*, musique de M. E. Guiraud (trois actes, Opéra-Comique, 1876); *Dora* (cinq actes, Vaudeville, janvier 1877); *les Bourgeois de Pont-Arcy* (cinq actes, même théâtre, mars 1878). Une autre grande comédie, *Daniel Rochat*, jouée au Théâtre-Français le 16 février 1880, sembla faire le pendant de *Rabagas* : l'auteur y exposait, par la bouche de personnages aisément reconnaissables, toutes les théories à l'ordre du jour, pour et contre le mariage religieux; le talent supérieur de ses interprètes assura à cette piece une assez longue suite de représentations. Au même moment s'agitait la question du divorce, et M. Sardou disait son mot contre la prétendue réforme du mariage en composant pour le Palais-Royal, avec M. Emile de Najac, une comédie en trois actes, *Divorçons* (6 décembre 1880), qui eut un franc succès d'esprit et de gaieté. Il donna l'annee suivante une autre comédie en quatre actes, *Odette*, au théâtre du Vaudeville (1881), puis écrivit spécialement pour Mme Sarah Bernhardt, deux drames a grand spectacle : *Fédora*, en quatre actes, peinture de la haute société russe (Vaudeville, 11 décembre 1882), et *Théodora*, en cinq actes et neuf tableaux, suite de scènes de luxe et de corruption tirées de l'histoire du bas-empire romain et donnant lieu aux violents effets de contraste recherchés par la célèbre actrice (Porte-Saint-Martin, 26 decembre 1884).

M. Sardou a fait encore représenter avec plus ou moins d'éclat : *Georgette*, comédie en quatre actes (Vaudeville, 9 décembre 1885); *Patrie*, opéra en quatre actes, avec M. L. Gallet, musique de M. Paladilhe (Opéra, 20 décembre 1886, repris en janvier 1891); *le Crocodile*, féerie, en cinq actes et neuf tableaux, musique de M. Massenet (Porte-Saint-Martin, 21 decembre 1886); *la Tosca*, drame en cinq actes, avec un grand rôle composé pour Mme Sarah Bernhardt (même théâtre, 25 novembre 1887); *Marquise*, comédie de mœurs scabreuses, en trois actes (Vaudeville, 12 février 1889); *Belle-Maman*, comédie en trois actes, avec M. Raymond Deslandes (Vaudeville, 15 mars 1889); *Cléopâtre*, drame en cinq actes, avec M. Moreau, musique de M. Leroux, piece également faite pour Mme Sarah Bernhardt; enfin le grand drame historique, *Thermidor*, l'une des œuvres de ces temps dont l'apparition fit le plus grand bruit : jouée une premiere fois sans encombre, au Théâtre-Francais, le samedi 24 janvier 1891, elle fut, le surlendemain, l'objet d'une tumultueuse manifestation politique, ouvertement organisée par un journaliste, puis interdite par le ministère, a la troisième représentation, malgré la promesse de faire respecter la liberté du théâtre : ces faits provoquèrent, à la Chambre, le 29, une interpellation au cours de laquelle se produisit la fameuse déclaration de M. Clémenceau que la Revolution était un « bloc » qu'il fallait accepter tout entier. La pièce interdite en France, fut jouée, l'année suivante, a Bruxelles, par M. Coquelin, sans beaucoup de succès. On a annoncé que M. Sardou devait tirer des documents réunis pour son drame un grand roman, *la Terreur*, qui n'a pas encore vu le jour (juin 1893).

M. Sardou a épousé en secondes noces Mlle Anne Soulié, fille du conservateur du musée de Versailles, mort en 1876. Candidat au fauteuil de M. J. Autran à l'Académie française, en concurrence avec MM. d'Audiffret-Pasquier et Leconte de Lisle, il fut élu, le 7 juin 1877, après plusieurs tours de scrutin. Sa reception eut lieu le 23 mai 1878

Les productions dramatiques de M. Sardou, écrites avec facilité et souvent avec précipitation, se distinguent par des qualités et des défauts qui expliquent le succès populaire de quelques-unes et les contestations auxquelles ce succès a donné lieu. Des ses débuts, le fécond auteur a porte dans la creation des types une incontestable puissance, tout en employant sans façon, dans la conduite de l'intrigue, les moyens d'effet, les artifices les plus connus; mais il en nouait et denouait les fils avec une rare habileté; il déployait surtout dans l'ensemble une verve, une rapidité de mouvement qui ont fait pardonner, dans les détails, la fréquence des réminiscences ou des emprunts. Le quatrieme acte de *Nos Intimes*, comparé à un ancien vaudeville, *le Discours de rentrée*, donna lieu spécialement au reproche de plagiat qui s'est renouvelé, avec les preuves à l'appui, à propos de plusieurs autres de ses pièces. Aussi a-t-il mis un soin particulier à se défendre de cette accusation, et dans un écrit intitulé : *Mes Plagiats* (1883), il établit combien il est difficile à un auteur dramatique, sur des sujets tant de fois traités, de ne pas se rencontrer, même à son insu, avec quelqu'un de ses devanciers.

Hors du théâtre, M. Victorien Sardou a publié un roman, *la Perle noire* (1862, in-18; 2e édit. 1878),

d'où il a tiré l'une de ses premières pièces; puis son *Discours de réception* à l'Académie française (1878, in-8), et de courtes études littéraires, ayant servi de préfaces à diverses publications, telles que *les Premières illustrées* de M. Toché (1883-1885) et *les Annales du théâtre* de MM. Noel et Stoullig (1878).

SARLANDE (François-Albert), député français, né à Alger, le 29 avril 1847, fils de l'ancien maire de cette ville, étudia le droit, et fut chef de cabinet du préfet des Bouches-du-Rhône. A la chute de l'Empire il se retira dans ses propriétés, à Cantillac (Dordogne), dont il devint maire en 1875. Il se porta, comme candidat bonapartiste, aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Nontron, obtint, au premier tour de scrutin, 6797 voix, sur 16000 votants environ, et fut elu, au scrutin de ballottage, par 10341 voix, contre 6769 obtenues par le candidat républicain. Il fit partie du groupe de l'Appel au peuple et, après l'acte du 16 mai 1877, soutint de son vote le cabinet de Broglie. Candidat officiel aux élections du 14 octobre suivant, il l'emporta, par 10431 voix, sur M. Dusolier, candidat républicain, qui n'en obtint que 7127. Il a échoué, le 21 août 1881, par 8084 voix contre 9652 donnees à M. Dusolier, candidat republicain, et ne s'est pas représente aux élections du 4 octobre 1885.

SARRAU (Jacques-Rose-Ferdinand-Emile), ingénieur français, membre de l'Institut, est né le 24 juin 1837. Elève de l'Ecole polytechnique de 1857 à 1859, il fut classé à sa sortie dans le service des poudres et salpêtres, devint ingenieur de 1re classe, le 1er janvier 1875, ingénieur en chef de 1re classe, le 9 janvier 1879, directeur du dépôt central des poudres et salpêtres a Paris et directeur de l'Ecole d'application des poudres et salpêtres, créée par décision ministérielle du 25 mars 1878. Il est en outre professeur de mécanique a l'Ecole polytechnique depuis 1883. M. Sarrau a été élu membre de l'Académie des sciences, dans la section de mecanique, le 24 mai 1886, en remplacement de M. de Saint-Vincent. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1880.

On a de ce savant ingénieur : *Recherches théoriques sur les effets de la poudre et des substances explosives, Force et travail des substances explosives* (1874, in-8); *Effet de la poudre dans les armes* (1875, in-8); *Nouvelles recherches sur les effets de la poudre dans les armes* (1876, in-8); *Formules pratiques des vitesses et des pressions dans les armes* (1877, in-8); *Addition au Mémoire précédent* (1878, in-8); *Recherches théoriques sur le chargement des bouches à feu* (1882, gr. in-8). *

SARREPONT (le major H. DE). Voy. HENNEBERT (Eugène).

SARRETTE (Herman), ancien député français, est né à Lacaussade (Lot-et-Garonne), le 18 octobre 1822. Riche propriétaire dans le Lot-et-Garonne, il s'engagea pendant la guerre, comme volontaire, dans un bataillon où son fils etait officier. Elu, le 8 février 1871, représentant à l'Assemblée nationale, dans le Lot-et-Garonne, par 55825 voix, il siégea à droite et s'inscrivit au groupe de l'Appel au peuple; il prit part à la discussion du projet de loi sur le recrutement et le service militaire et repoussa les lois constitutionnelles. Réélu à la Chambre des députés, le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Villeneuve-d'Agen, par 14119 voix, contre 8929 obtenues par le candidat républicain, il fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 158 députés des Droites qui soutinrent de leur voie le cabinet de Broglie, et fut reélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel et bonapartiste, par 13657 voix, contre 10362 obtenues par son concurrent. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Villeneuve-d'Agen, par 12453 voix, contre 10943 obtenues par le candidat républicain. Inscrit sur la liste monarchiste de Lot-et-Garonne aux élections du 4 octobre 1885, il fut le seul élu de cette liste et obtint 42518 voix sur 84326 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et échoua avec 11956 voix, contre 12321 obtenues par M. G. Leygues, candidat républicain. M. Sarrette représente le canton de Montflanquin au Conseil général du Lot-et-Garonne.

SARRIEN (Jean-Marie-Ferdinand), député français, ancien ministre, est né à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), le 13 octobre 1840. Avocat et maire de sa ville natale, il fut revoque après le 24 mai 1873. Aux élections du 20 février 1876, il fut élu député, dans la 2e circonscription de Charolles, par 7925 voix, contre 4611 obtenues par M. Huet, ancien député sous l'Empire. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réelu le 14 octobre suivant, par 8736 voix, contre 5152 obtenues par le même concurrent, devenu candidat officiel. M Sarrien prit part, au cours de cette législature, a de nombreuses discussions. Dans les derniers jours, il attacha son nom à un amendement tendant à élever de 15 à 31 millions la subvention de l'Etat en faveur de l'instruction gratuite : combattu par le ministère, l'amendement Sarrien fut voté par 333 voix contre 150, le 11 juillet 1881.

Aux elections du 21 août suivant, M. Sarrien fut réélu, dans la 2e circonscription de Charolles, par 7011 voix contre 2169 obtenues par le candidat d'Extrême gauche. Inscrit sur les listes republicaines opportuniste et radicale du departement de Saône-et-Loire, aux élections du 4 octobre 1885, il fut l'un des deux candidats élus au premier tour de scrutin, ayant obtenu 74871 voix sur 135284 votants. Dans la session de 1884, il fut elu président de la commission du budget, en remplacement de M. Rouvier, nommé ministre des finances. Le 6 avril 1885, il fut lui-même nommé ministre des postes et des télegraphes dans le cabinet Brisson. Il donna sa démission avec tous les membres du cabinet, le 28 décembre 1885, et rentra aussitôt, comme ministre de l'intérieur, dans le cabinet de Freycinet, en janvier 1886, puis passa au ministère de la justice le 11 décembre de la même année, dans le cabinet Goblet. Il reprit le ministere de l'intérieur dans le cabinet Tirard du 12 décembre 1887, qui ne dura que trois mois. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. Sarrien se représenta dans son ancienne circonscription et fut reélu, au premier tour, par 9280 voix, contre 5088 donnees au colonel de Ponchalon, candidat boulangiste. Redevenu maire de Bourbon et conseiller général pour le canton du même nom, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1872.

SARMIENTO (Domingo-Faustino), homme politique argentin, né à San Juan en 1811, mort en octobre 1888. Edit. 4-5

SARRANS (Bernard-Alexis), dit SARRANS *jeune*, publiciste français, ancien représentant du peuple, ne à Cazères-sur-Garonne, le 6 août 1796, mort à Paris, le 7 avril 1874. Edit. 1-5.

SARRUS (Pierre-Frédéric), mathématicien français, né à Saint-Affrique (Aveyron), à la fin du dix-huitieme siècle, mort au même lieu, le 20 novembre 1861. Edit. 1-4.

SARRUT (Germain-Marie), publiciste français, ancien representant du peuple, né à Canté (Ariège), le 20 avril 1800, mort à Pontlevoy, le 30 octobre 1883. Edit. 1-5.

SARTIGES (le comte Etienne-Gilbert-Eugène DE), diplomate français, ancien sénateur, né à Gannat (Allier), le 18 janvier 1809, d'une ancienne famille d'Auvergne, entra dans la diplomatie en 1830, comme attaché d'ambassade à Rome, et fut successivement secrétaire, chargé d'affaires ou ministre plénipotentiaire au Brésil, en Grèce, à Constantinople, en Perse, aux Etats-Unis, en Hollande, en Italie, et eut part à diverses negociations commerciales avec les républiques americaines. Nommé ambassadeur à Rome, le 19 mars 1864, il garda ce poste, au milieu de tous les ménagements de la politique imperiale envers le Saint-Siège, jusqu'au milieu de 1868. Au 14 août de la même année, il fut appelé au Sénat. Le comte de Sartiges a été promu, le 20 avril 1850, commandeur et le 16 juin 1856, grand officier de la Légion d'honneur. — Il est mort le 5 octobre 1892.

SARZEC (Gustave-Charles-Ernest CHOCQUIN DE), agent consulaire et archéologue français, né le 11 août 1836, entra au service du ministère des Affaires etrangères, comme vice-consul à Massaouah, le 23 février 1872. Vice-consul à Bassorah, le 6 août 1875, il fut promu vice-consul de 1re classe le 3 septembre 1881, passa consul à Bagdad le 29 mai 1883 et obtint le rang de consul de 1re classe, le 16 juin 1888. Ses travaux sur l'art chaldéen l'ont fait élire correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 30 décembre 1881, et les monuments qu'il a rapportés ont enrichi le departement des antiquites orientales du Musée du Louvre. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 27 septembre 1881.

Les recherches et decouvertes de M. de Sarzec ont eté l'objet de publications dirigées par M. Heuzey : *Découvertes en Chaldée* (1885-1891, 3 parties in-fol.); *Un Palais chaldéen d'après les découvertes de M. de Sarzec* (1888, in-8) ; *le Roi Dounghi à Tello* (1889, in-8), et *les Origines orientales de l'Art* (1890, in-4), formant la 1re partie d'un ouvrage plus vaste, *l'Art chaldéen*. *

SASS (Marie-Constance), connue d'abord au théâtre sous le nom de SAX, puis de SAXE, cantatrice belge, est née à Gand, le 26 janvier 1838. Fille d'un chef de musique militaire, elle fut mise en pension a Charleroi, et montra de très bonne heure de brillantes dispositions pour la musique. Entrée au Conservatoire de Gand a la mort de son père, elle dut d'abord donner quelques leçons pour vivre, puis elle fut engagée pour chanter au Casino des Galeries-Saint-Hubert, à Bruxelles. Elle y passa un an et demi, puis elle vint à Paris et chanta successivement au cafe des Ambassadeurs aux Champs-Elysées, au café Jacquin au Palais-Royal, au café du Geant, où Mme Ugalde l'entendit et consentit a lui donner des leçons.

Elle debuta au Théâtre-Lyrique, sous le nom de Marie *Sax*, le 1er octobre 1859, dans la comtesse des *Noces de Figaro*. Mais elle n'y resta que quelques mois, et fut engagée à l'Opera, où son debut eut lieu dans *Robert le Diable*, le 3 août 1860. On l'a entendue depuis dans *la Juive, le Trouvère, les Vêpres siciliennes. les Huguenots, l'Africaine*, le *Tannhauser, Don Carlos, Don Juan* et autres rôles importants du répertoire. Elle s'essaya aussi, avec succès, a Bade, dans l'opéra italien (septembre 1869). Depuis, elle eut de brillants succes en Italie (1870), en Angleterre (1871) et en Espagne (1872). Mariée en mars 1864 à un chanteur, M. Castan, dit Castelmary, elle en a été séparée judiciairement en janvier 1867. Apres avoir dû modifier légerement son nom de théâtre à la suite d'un procès (1865) qui lui fut intenté par M. Sax, fabricant d'instruments de musique, elle a repris son nom de famille sans altération. Retirée de la scène, elle a ouvert à Paris des cours publics d'enseignement musical.

SATHAS (Constantin), érudit grec, né à Galaxidi en 1841, fit ses études à l'Université de cette ville et commença la médecine, qu'il abandonna bientôt. Il débuta par une étude sur l'*Histoire de Galaxidi et d'Amplissa* au moyen âge (1865). En 1868, à la suite d'une mission ayant pour objet de visiter les bibliothèques des couvents grecs, il publia les principaux documents qu'il y découvrit, sous le titre d'*Anecdota græca* (2 volumes). En 1869, il obtint, au concours, le prix de l'Université d'Athènes, pour son *Histoire de la littérature grecque depuis la prise de Constantinople jusqu'à l'Independance hellénique*. La même année, il publia l'*Histoire de la langue grecque;* en 1870, des *Dissertations historiques* et *la Vie du patriarche Jérémie*. Envoyé en mission en France par le gouvernement grec, il y commença la publication de sa *Bibliotheca medii ævi* (Paris, 1874-1880, 6 vol. in-8). On lui doit encore, en collaboration avec M. Emile Legrand, l'epopée byzantine de *Digenis Acritas* (1875, in-8), *Histoire du théâtre grec au moyen âge* (1879, 2 vol. in 8); le recueil des *Monumenta historiæ hellenicæ*, contenant des documents précieux et inédits, tirés des Archives de Venise, et qui formera plusieurs volumes in-folio (1880 et suiv.).

SAUNIÈRE (Paul), romancier français né à Paris, le 20 octobre 1827, fit ses études aux colléges Bourbon et Charlemagne, puis suivit les cours de droit. Fils d'un avocat connu, il était destiné à la magistrature, mais il preféra suivre la carrière des lettres. Employe à l'administration du chemin de fer d'Orleans. il la quitta pour entrer dans le journalisme comme chroniqueur et feuilletoniste. Il collabora, en cette double qualité, au *Gaulois*, au *Diogène*, au *Journal pour tous*, au *Figaro*, au *Petit Journal*, à *la Lanterne*, à *la Patrie*, au *Moniteur universel*, etc. Membre de la Société des gens de lettres, il a été élu vice-président de son comité en 1873 Il a été décoré de la Légion d'honneur le 11 janvier 1877.

Les romans-feuilletons de M. Paul Saunière, depuis longtemps reconnu comme l'un des maîtres du genre, ont eté ultérieurement publiés en volumes; nous nous bornerons a citer : *Le Roi Misère* (1868, in-18); *les Chevaliers du Saphir* (1872, in-18); *Deux Rivales* (1874, in-18); *Mademoiselle Aglaé* (1874, in-18); *le Lieutenant aux gardes* (1875, in-18); *l'Agence Aubert* (1876, in-18); *les Aventures véridiques de Jean Barchalou* (1876, in-18); *l'Héritage d'Olga* (1876, in-18); *Flamberge* (1877, 2 vol. in-18); *Un Gendre à tout prix* (1877, in-16); *Mamzelle Rossignol* (1878, 2 vol. in 18) ; *le Prince Cachemire* (1878, in-18) ; *le Legs du pendu* (1879, in-18); *Dette d'honneur* (1880, in-18); *la Capote rose* (1881, in-16); *Madame Rabat-joie* (1881, in-18); *le Neveu d'Amérique* (1881, in-18); *le Capitaine Marius* (1882, in-18); *les Ecumeurs de rivière* (1883, in-16) ; *les Jouisseurs* (1883, in-18) ; *la Petite*

SARTORIUS (Ernest-Guillaume-Chrétien), théologien protestant allemand, né a Darmstadt, le 10 mai 1797, mort à Kœnigsberg, le 13 juin 1859. Edit. 1-4.

SARTORIUS (Guillaume, baron DE WALTERSHAUSEN) (géologue allemand, ne le 17 décembre 1809, mort à Gœttingue, le 16 octobre 1876. Edit. 1-5.

SARTORIUS (Luis-Joseph), comte de SAN-LUIS, homme politique espagnol, né vers 1810, mort en mars 1871. Edit. 1-4.

SAUCEROTTE (Antoine-Constant), médecin français, né à Moscou en 1805, mort à Luneville, le 3 novembre 1884. Edit. 1-5.

SAULCY (Louis-Felicien-Joseph CAIGNART DE), antiquaire français, membre de l'Institut, ancien sénateur, ne à Lille, le 19 mars 1807, mort à Paris, le 4 novembre 1880. Edit. 1-5.

Marquise (1883, in-18); *A travers l'Atlantique*, journal de bord de la *Nubienne* dans son voyage au Canada et aux Etats-Unis (1884, in-18); *le Beau Sylvain* (1885, 2 vol. in 18); *Fleur de vertu* (1885, in-18); *Maigrichonne* (1885, in-18); *la Secret de la Roche-Noire* (1886, in-18); *la Mère Michel* (1886, 2 vol. in-18); *le Chevalier Tempête* (1887, in-18); *Vif-argent* (1889, in-16); *la Recluse du Montfleury* (1889, in-18). *

SAUSSAY (Louis-Virgile-Raoul Vasse du), député français, né à Paris, le 22 mars 1846, est le petit-fils du général Schneider, qui fut ministre de la guerre en 1839 et cousin des directeurs de l'usine du Creuzot. Il prit part à la guerre franco-prussienne comme sous-lieutenant des mobiles d'Indre-et-Loire, fut nommé capitaine dans le 70e régiment de l'armée territoriale le 28 septembre 1875 et donna sa démission en 1887. Propriétaire et éleveur à Fondettes près de Tours et président des comités bonapartistes de son département, il se rallia au programme du général Boulanger et se porta comme candidat revisionniste aux elections du 22 septembre 1889, dans la 1re circonscription de Tours. Il obtint au premier tour de scrutin 11 093 voix, contre M. Belle, républicain, député sortant, qui en réunit 6 336, et M. Drake, républicain modéré, qui en obtint 5 093. Il fut élu au scrutin de ballottage par 12 714 voix, contre 8 694 données à M. Belle. *

SAUSSIER (Félix-Gustave), général français, ancien député, né à Troyes (Aube), le 16 janvier 1828, sortit de l'école militaire de Saint-Cyr, dans l'arme de l'infanterie, le 1er octobre 1850. Lieutenant le 23 février 1854, capitaine le 1er août 1855, major le 10 octobre 1863, lieutenant-colonel le 6 mars 1867, il prit part aux campagnes de Crimée, d'Italie, du Mexique et d'Afrique, et fut promu colonel le 23 décembre 1869. Il commandait le 41e régiment d'infanterie durant le siège de Metz, et, lors de la capitulation de cette place, il signa, avec quarante-deux de ses officiers, une protestation energique, remise au maréchal Lebœuf. Emmené prisonnier en Allemagne, il réussit à s'échapper, traversa l'Autriche et l'Italie, et vint rejoindre l'armee de la Loire. Général de brigade le 5 janvier 1871, il fut chargé du commandement d'une brigade d'infanterie mobile a Alger. Elu representant de l'Aube, à l'Assemblee nationale, dans l'élection partielle du 16 novembre 1873, par 42 294 voix, contre 17 803 obtenues par M. Argence, ancien depute sous l'Empire, il fut relevé de son commandement, siégea au centre gauche et prit une part brillante aux discussions sur la réorganisation militaire. Il adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles et refusa la candidature sénatoriale pour se consacrer exclusivement à ses devoirs militaires. Appele, en mai 1876, au commandement de la 58e brigade d'infanterie à Marseille, il fut promu général de division le 6 juillet 1878, et nommé, six mois plus tard, commandant de la 11e division du 6e corps d'armée, à Nancy (janvier) 1879). Un décret du 31 mars de la même annee l'investit du commandement du 19e corps d'armée, à Alger en remplacement du général Chanzy. Il fut rappelé bientôt en France et mis à la tête du 6e corps, à Châlons, le 19 août 1880. Moins d'un an après, en présence des événements qui s'accomplissaient en Tunisie, il fut replacé a la tête du 19e corps d'armée en Algérie (4 juillet 1881). Il donna une forte impulsion aux divers services militaires de la colonie et eut une grande part aux heureux résultats obtenus en Tunisie.

Le 24 mars 1884, le général Saussier fut appelé au poste de gouverneur de Paris, en remplacement du général Lecointe. Il sut se concilier, dans ces fonctions délicates, le suffrage des divers partis républicains, les radicaux exceptés, comme celui des conservateurs, et inspira à toute la population parisienne une entière confiance. Il eut toutefois à traverser des crises. Au mois de juin 1886, le général Boulanger, ministre de la guerre, prépara un projet de réorganisation de la place de Paris en vue d'éviter des conflits d'attribution entre elle et l'Etat-major du gouvernement, et de faire cesser l'indiscipline et le laisser aller qui régnaient, disait-on, dans la garnison de Paris. Le général Saussier, ne voulant pas laisser s'accréditer les reproches adressés à ses subordonnés, écrivit à un journal qui s'en était fait l'écho, pour protester contre les motifs attribués aux changements proposes. Blâmé par le ministre pour la publication de cette lettre, il donna sa démission de gouverneur de Paris (30 juin 1886); mais, devant l'emotion causée par cette résolution dans les régions du pouvoir et dans la presse, le ministre ecrivit au général Saussier une lettre élogieuse à la suite de laquelle celui-ci retira sa démission. L'attitude du général fut remarquée pour son énergie au milieu de la crise presidentielle de decembre 1887. Il n'avait pas hésité à prendre des mesures pour réprimer, au besoin, le mouvement insurrectionnel que préparaient ouvertement les membres radicaux du Conseil municipal de Paris pour le cas où M. Jules Ferry aurait été élu président de la République, comme successeur de M. Jules Grévy. Dans cette circonstance, le général Saussier fut pris pour candidat par les Droites monarchiques, quoiqu'il eût décliné toute candidature, et 188 voix se perdirent sur son nom. Pendant les grandes manœuvres d'automne de 1891, le général Saussier exerça le commandement suprême de celles qui s'exécutèrent en Champagne ; quatre corps d'armée marchèrent ensemble sous ses ordres, et les opérations accomplies furent très remarquées en France et à l'étranger. Atteint par la limite d'âge, il fut maintenu par décret du 10 janvier 1893 dans la 1re section du cadre de l'Etat-major de l'armée, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi. Chevalier de la Légion d'honneur le 22 janvier 1855, le général Saussier a eté promu officier le 16 mars 1866, commandeur le 20 novembre 1872 et grand-officier le 8 juillet 1881. Il comptait vingt quatre campagnes, trois blessures et cinq citations. La médaille militaire lui a eté décernée le 11 juillet 1882.

SAUTAI Paul-Emile), peintre français, né à Amiens, le 29 janvier 1842, fit ses études chez les jésuites de sa ville natale, vint en 1860 à Paris et entra a l'Ecole des Beaux-Arts. Il suivit aussi les ateliers de MM Robert Fleury et J. Lefebvre, puis séjourna de 1865 à 1870 en Italie. Il a donné aux Salons de Paris une suite de toiles représentant des monuments religieux ou des scènes de la vie monastique : *la Scala Santa du couvent de San-Benedetto* (1868); *la Prison de Subiaco, Pelerins devant la chapelle de San-Pietro in carcere* (1870); *Fra Angelico peignant la salle du chapitre du couvent de San-Marco à Florence* (1872); *Porte sainte de la basilique de Saint-Jean de Latran, la Chapelle de l'Acheropita à Rome* (1873); *la Veille d'une exécution à Rome* (1875), au musee du Luxembourg; *Saint Bonaventure* (1878), au musée de Nantes; *Dante exilé, Sainte Elisabeth de Hongrie* (1880); *Intérieur de l'église de Lavardin*, Loir-et-Cher (1882); *l'Entrée à l'église* (1883); *Prière* (1884); *l'Office chez les Capucins* (1885); *Intérieur de couvent* (1887); *Méditation* (1890); *le Cloître* (1891), etc. M. Emile Sautai a obtenu une médaille en 1870, une médaille de 2e classe en 1875, une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878 et une médaille d'or à celle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1885.

SAUTON (Frédéric), architecte et homme politique français, né a Paris le 6 décembre 1844, suivit la profession d'architecte exercée par son père et accrut sa fortune dans des opérations de construction sur les terrains traversés par les

nouvelles voies de Paris. Attiré par les fonctions administratives et la vie publique, il fut nommé adjoint au maire du Ve arrondissement, puis élu conseiller municipal pour le quartier Saint-Victor au mois d'août 1883, dans une élection partielle, en remplacement du docteur Bourneville, devenu député. Membre du groupe autonomiste, il se fit néanmoins remarquer par l'indépendance de ses votes sur les matières qui mettaient journellement le Conseil en conflit avec l'administration, ainsi que par sa participation active aux travaux des commissions. Il s'efforçait de réduire son programme aux questions municipales pratiques. Réélu, dans le même quartier, aux élections suivantes, notamment en avril 1893, par 2766 voix sur 4288 votants, il fut successivement appelé aux fonctions de secrétaire, de vice-président et de président. Au mois de janvier 1889, M. Sauton se porta, dans la Creuse, comme candidat radical, à une élection sénatoriale partielle, contre M. Lecler, républicain modéré : il obtint, au second tour, 320 voix contre 317 et fut proclamé élu; mais le Sénat jugea que, par suite de trois votes perdus, la majorité légale n'avait pas été atteinte, et annula l'élection. Au nouveau scrutin, ouvert le 17 mars suivant, M. Sauton échoua avec 288 voix, contre 345 obtenues par le même concurrent. *

SAUVAIRE (Henri-Joseph), agent consulaire et orientaliste français, né le 15 mars 1831, entra en 1857 dans le service consulaire, comme commis de la chancellerie à Alexandrie, fut successivement drogman à Beyrouth en 1859, drogman-chancelier à Jérusalem, le 25 août 1861, à Alexandrie, le 8 avril 1863, chargé du vice-consulat à Casablanca (Maroc), le 31 décembre 1876, drogman à Tanger, le 21 janvier 1878 et consul de 2e classe attaché à la commission marocaine à Madrid en 1880. Mis en disponibilité sur sa demande la même année, il a été depuis admis à la retraite. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 2 octobre 1865.

M. Sauvaire qui, pendant son séjour dans les pays mahométans, s'est familiarisé avec le droit et la numismatique musulmane, a publié sur ces matières des ouvrages qui l'ont fait nommer correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 27 décembre 1887. On a de lui : *Droit musulman Fetwas de Khayr ed-din. Livre des ventes* (1876, in-8); *Droit musulman. Le Moultaqa el abheur* (1882, in-8), traduction et commentaire; *Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmane recueillis et mis en ordre* (1882, in-8); *Voyage en Espagne d'un ambassadeur marocain en* 1690-1691 (1884, in-18). Citons à part la traduction de l'arabe d'une *Histoire de Jérusalem et d'Hébron depuis Abraham jusqu'à la fin du* XVe *siècle. Fragments de la chronique de Moudjired-Dyn* (1876, in-8). *

SAVIGNY DE MONCORPS (Charles Louis, comte DE), sénateur français, né à Paris, le 17 mars 1836, est l'ancien petit-fils du comte de Moncorps, député de la noblesse d'Auxerre aux États généraux, et fils d'un officier supérieur de cavalerie. Auditeur au Conseil d'État sous l'Empire, il fut chef de cabinet de M. Béhic, ministre de l'agriculture et du commerce. Après la chute du régime impérial, il rentra dans ses propriétés de la Nièvre, fut élu conseiller général en 1871, dans le canton de Saint-Saulge et devint maire de cette ville. Candidat monarchiste à l'élection sénatoriale partielle du 16 juin 1889, dans le département de la Nièvre, il fut élu par 382 voix sur 501 données au candidat radical, M. Hérisson, député. M. de Savigny prit place sur les bancs de la Droite. Il a été décoré de la Légion d'honneur. *

SAVOYE (Louis-Charles-Thomas), homme politique français, député, né à Saint-Valery-en-Caux, le 7 avril 1836, fit ses études de droit et entra, comme auditeur, au Conseil d'État. Attaché au ministère de l'intérieur en 1862, chef de cabinet de M. de Forcade La Roquette en 1868, il rentra au Conseil d'État, comme maître des requêtes. Le 4 septembre 1870 le rendit momentanément à la vie privée. Aux élections du 8 février 1871, il fut élu représentant à l'Assemblée nationale, dans le département de la Seine-Inférieure, le sixième sur treize, par 73558 voix, siégea au Centre droit, puis fit partie du groupe de l'Appel au peuple. Il prit peu de part aux discussions de l'Assemblée, repoussa l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Réélu à la Chambre des députés, le 20 février 1876, dans la 2e circonscription d'Yvetot, par 8402 voix, sur 9635 votants, il soutint, après l'acte du 16 mai 1877, le cabinet de Broglie, devint candidat officiel aux élections du 14 octobre suivant, et fut réélu par 8905 voix, contre 3252 obtenues par le candidat républicain. Conseiller général de la Seine-Inférieure pour le canton de Saint-Valery, M. Savoye ne s'est pas représenté aux élections législatives du 21 août 1881. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

SAX (Antoine-Joseph-Adolphe), industriel français, d'origine belge, né à Dinant, le 6 novembre 1814, et fils de Charles-Joseph Sax, grand fabricant d'instruments de musique, se livra d'abord à la facture des clarinettes et figura, en 1835, à l'exposition belge, avec une clarinette basse qui fut très remarquée. Il se tourna peu après vers l'étude des

---

SAUVAGE (Pierre-Louis-Frédéric), inventeur français, né à Boulogne-sur-Mer, le 19 septembre 1785, mort à Paris, le 17 juillet 1857. Édit. 1-2.

SAUVAGE (Thomas-Marie-François), auteur dramatique français, né à Paris, le 5 novembre 1794, mort dans cette ville, le 1er mai 1877. Édit 1-5.

SAUVAGE (Élie), auteur dramatique français, né à Mayenne, en 1814, mort à Paris, le 30 décembre 1871. Édit. 1-4

SAUVAGE (François-Clément), ingénieur français, né à Sedan, le 4 avril 1814, mort à Paris, le 11 novembre 1872. Édit. 1-5.

SAUVAGE (Étienne-Noël-Joseph, comte DE), magistrat belge, ancien ministre, né à Liège, le 24 décembre 1789, mort à Bruxelles, le 24 août 1867. Édit. 1-4.

SAUVAIRE-BARTHÉLEMY (Barthélemy-Antoine-François-Xavier SAUVAIRE, marquis DE BARTHÉLEMY), ancien pair de France, né à Marseille, le 16 novembre 1800, mort à Paris, le 6 février 1875. Édit. 1-5

SAUZET (Jean-Pierre, dit *Paul*), homme politique français, ancien ministre, né à Lyon, le 23 mars 1800, mort dans cette ville, le 12 juillet 1876. Édit. 1-5.

SAVARD (Marie-Gabriel-Augustin), musicien français, né à Paris, le 21 août 1814, mort à Paris, le 7 juin 1885 Édit. 3-5.

SAVARY (Charles-Joseph), homme politique et publiciste français, ancien député, né à Coutances (Manche), le 21 septembre 1845, mort à Ottawa (Canada), en septembre 1889 Édit. 5.

SAVIGNY (Frédéric-Charles DE), jurisconsulte allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 21 février 1779, mort à Berlin, le 25 octobre 1861. Édit. 1-3.

SAVIGNY (Charles-Frédéric DE), diplomate prussien, fils du précédent, né à Berlin, le 19 novembre 1814, mort à Francfort-sur-le-Mein, le 11 février 1875. Édit. 4-5.

SAVOYE (Henri-Charles-Joseph), ancien représentant du peuple français, né à Deux-Ponts, le 13 février 1802, mort en avril 1869 Édit. 1-4

SAVY (Pierre), ancien représentant du peuple français, né à Périgueux, en 1784, mort à Chanterac (*Dordogne*), le 13 juillet 1871. Édit. 1-4

SAXE (John-Godefroy), poète américain, né à Highgate, le 2 juin 1816, mort à New-York, le 1er avril 1817. Édit 1-5.

instruments en cuivre, s'établit à Paris et donna, en 1838, son premier *Saxophone*. Il a complété depuis, souvent en adoptant des dimensions jusqu'ici inconnues, toute la famille des instruments de musique militaire. En juin 1857, il fut créé, au Conservatoire, une chaire spéciale de saxophone, dont il fut nommé professeur. Un peu plus tard, M. Sax a été guéri d'un cancer par le traitement du fameux docteur Noir, et les poursuites judiciaires, que des opérations moins heureuses provoquèrent contre ce dernier, donnerent à cette guérison un grand retentissement (1858 1859). Le nom de M. Sax s'est aussi attaché, dans le monde médical, à une campagne en faveur des instruments à vent, comme propres à prévenir ou à guerir les maladies de poitrine, et, plus tard, à l'invention d'un émanateur à goudron à l'usage des personnes atteintes ou menacées des mêmes affections.

Les inventions et les brevets de M. Ad. Sax ont amené, pendant longtemps, entre lui et ses rivaux, des contestations resumées une première fois, en 1848, sous le titre d'*Affaires Sax* (in-4, et reprises depuis devant un grand nombre de tribunaux. En compensation du tort que ces procès, jugés définitivement en sa faveur, lui ont causé, il lui a été accordé une prolongation pour ses brevets. M. Sax a obtenu, entre autres distinctions et récompenses, une medaille d'argent en 1844, une médaille d'or en 1849, une *council medal* à Londres, en 1851, une grande médaille d'honneur à Paris, en 1855. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 7 novembre 1849.

SAXE (maison de), famille souveraine d'Allemagne, divisée en deux lignes : l'aînée ou *Ernestine*, qui comprend les branches ducales de *Weimar*, de *Meiningen*, d'*Altenbourg* et de *Cobourg-Gotha*, et la cadette ou *Albertine*, dont la branche unique, de Saxe proprement dite, porte, depuis 1806, le titre royal.

SAXE (maison royale de). Chef actuel : le roi ALBERT (voy. ce nom). Reine : *Caroline*, princesse de Holstein-Gottorp-Wasa, née le 5 août 1833, mariée, à Dresde, le 18 juin 1853 : ce mariage est resté sans enfants. Frère du roi : le prince Frédéric-Auguste-*George*, né le 8 août 1832, major général au service de Saxe, marie le 12 mai 1859 à *Maria-Anna*, sœur de dom Pedro V, dont il a eu deux filles et quatre fils; ces derniers sont : le prince *Frédéric-Auguste*, né à Dresde, le 28 mai 1865; le prince *Jean-Georges*, ne à Dresde, le 18 juillet 1869; le prince *Maximilien*, né a Dresde, le 17 novembre 1870, et le prince *Albert*, né à Dresde, le 25 février 1875 — Sœur du roi : Marie-*Elisabeth*-Maximilienne, née le 4 février 1830, mariée le 22 avril 1850 au duc de Gênes, veuve le 10 février 1855, remariée morganatiquement, à Stresa, en octobre 1856, au marquis de Rapallo.

SAXE-ALTENBOURG (maison ducale de), ci-devant HILDBURGHAUSEN. Chef actuel : le duc *Ernest*-Frédéric-Paul-George-Nicolas, marié, le 28 avril 1853, à la duchesse Frédérique-Amelie-*Agnès*, fille de Léopold-Frédéric, duc d'Anhalt-Dessau, née le 24 juin 1824, dont il a une fille, *Marie*-Frédérique-Léopoldine-Georgine-Auguste-Hélène-Sophie, née le 2 août 1854, mariée le 19 avril 1873, à Albert, prince de Prusse. — Frère du duc régnant : *Maurice*-François-Frédéric, etc., né le 24 octobre 1829, (lieutenant-colonel à la suite de l'armée prussienne, marié le 15 octobre 1862 à la princesse *Auguste* de Saxe-Meiningen, née le 6 août 1843, dont il a un fils, le prince *Ernest*-Bernard-Georges, né à Altenbourg, le 31 octobre 1871, lieutenant prussien à la suite, et quatre filles.

SAXE-COBOURG-GOTHA (maison ducale de). Chef actuel : le duc *Ernest IV* (voy. ce nom), marié le 3 mai 1842 à la duchesse *Alexandrine*-Louise-Amélie-Frédérique-Elisabeth-Sophie, née le 6 décembre 1820, fille de feu Léopold, grand-duc de Bade. Il était frère du prince *Albert*, mari de la reine Victoria et neveu de *Léopold Ier*, roi des Belges.

SAXE-MEININGEN (maison ducale de). Chef actuel : le duc *Georges*, né à Meiningen, le 2 avril 1826, ayant succédé à son père, par suite de l'abdication de celui-ci, le 26 septembre 1866, général prussien à la suite de l'armée, a épousé le 18 mai 1850, la princesse Frédérique-Louise-Wilhelmine-Marianne-*Charlotte*, fille d'*Albert*, prince de Prusse, née le 21 juin 1831 et morte le 30 mars 1855, et s'est remarié le 28 novembre 1858 à *Féodora*, princesse de Hohenlohe-Langenbourg. De son premier mariage il a eu deux enfants : le prince *Bernard*-Frédéric-Guillaume-Albert-George, né le 1er avril 1851, marié le 18 février 1878 à la princesse Charlotte de Prusse, petite-fille de l'empereur d'Allemagne, et la princesse *Marie-Elisabeth*, née le 23 septembre 1853; du second, le prince *Ernest*-Bernard-Victor-George, né le 27 septembre 1859, et le prince *Frédéric*-Jean-Bernard-Hermann-Henri, né le 12 octobre 1861.

SAXE WEIMAR-EISENACH (maison grand-ducale de). Chef actuel : le grand-duc *Charles*-Alexandre-Auguste-Jean, né le 24 juin 1818, successeur, depuis le 8 juillet 1853, de son père le grand-duc *Charles-Frédéric*; recteur de l'Université grand-ducale d'Iena, commandant du régiment russe des hussards de l'Ingrie et du 1er régiment de cuirassiers prussiens du Rhin, n° 8, propriétaire du regiment d'infanterie autrichienne, n° 64; marie, le 8 octobre 1842, à la grande-duchesse Wilhelmine-Marie-*Sophie*-Louise, fille de feu Guillaume II, roi des Pays-Bas, née le 8 avril 1824; il a eu un fils, le prince héréditaire *Charles-Auguste*-Guillaume-Nicolas-Alexandre, etc., duc de Saxe, né le 31 juillet 1844, général de cavalerie prussien à la suite, marié, le 26 août 1873, à la princesse *Pauline*, princesse de Saxe-Weimar-Eisenach, et deux filles : les duchesses *Marie*-Alexandrine, etc., née le 20 janvier 1849, mariée au prince Henri VII de Reuss-Schleiz-Kœstritz, et *Elisabeth*-Sibylle-Marie, etc., née le 28 février 1854, mariée, le 6 novembre 1886, à Jean-Albert, duc de Mecklenbourg.

SAY (Jean-Baptiste-Léon), économiste français, membre de l'Institut, député, ancien sénateur, ancien ministre, né à Paris, le 6 juin 1826, petit fils de Jean-Baptiste Say, et fils d'Horace-Emile Say, suivit les traditions de sa famille, et s'occupa surtout d'économie politique. Il se présenta, aux élections de mai 1 69, pour le Corps législatif, comme candidat de l'opposition, dans la circonscription de Pontoise, contre M. Rendu, candidat officiel, et M. Antonin Lefevre-Pontalis, qui fut élu. Le 8 février 1871, il fut nommé représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, le trente-quatrième sur quarante-trois, par 76675 voix sur 328970 votants, et représentant de Seine-et Oise, par 24424 voix. Il opta pour le département de la Seine, dont M. Thiers le nomma préfet, à la suite de la démission de M. Ferry (décret du 5 juin 1871).

Dès son entrée en fonctions, il s'appliqua à réorganiser les services municipaux des mairies de Paris sur un plan uniforme et divisa l'administration centrale en trois grandes directions, correspondant aux finances, à l'administration générale et aux travaux publics. Après avoir déterminé le bilan de la Ville, il présenta et fit voter par le Conseil municipal élu un projet d'emprunt, dont l'émission obtint un succès complet. En même temps, les plans de reconstruction de l'Hôtel de Ville etaient mis à l'étude; la Bibliothèque municipale était rouverte dans l'hôtel Carnavalet; l'instruction primaire était réorganisée sur des bases nouvelles, et avec de plus larges subventions; les fourneaux économiques étaient rétablis. L'administration favorisait en outre l'étude des tramways et chemins de fer d'intérêt local, réclamés par les communes subur-

baines, reconstituait les actes de l'Etat civil, déterminait le montant des dommages causés aux habitants de la Seine par les deux sièges, reclamait à l'Etat les 200 millions payés par la Ville de Paris à l'armée prussienne, etc. Sur l'invitation spéciale du lord-maire, le nouveau préfet de la Seine, accompagné du président du Conseil municipal de Paris, M. Vautrain, fit, au mois d'octobre 1871, le voyage de Londres, et présenta solennellement au corps des aldermen de la Cité la grande médaille d'or frappée en souvenir du ravitaillement de Paris par les dons anglais. Ce qui caractérisa surtout l'administration de M. Say, ce fut l'accord complet avec la majorité du nouveau Conseil municipal élu. Il fut, a deux reprises, sur le point de quitter la prefecture de la Seine : au moment du vote de l'impôt sur les matières premieres (19 janvier 1872), et après le refus, par l'Assemblée, de revenir à Paris (2 février).

M. Léon Say, qui ne partageait point les idées financières et économiques de M. Thiers, fut néanmoins appelé par celui-ci au ministère des finances, le 7 décembre 1872. Il conclut, en janvier 1873, une convention avec la maison Rothschild, pour la garantie de la somme due à l'Allemagne. Renversé avec Thiers, au 24 mai, il siégea au Centre gauche, qui l'elut pour président. Lors des tentatives de restauration monarchique, il se prononça avec fermeté pour le maintien de la République et repoussa la demande d'entente avec le Centre droit sur cette question, considérant une monarchie imposée « comme une revanche de 1789 ». L'influence de M. Say et son attitude politique le firent opposer à M. Buffet, toutefois sans succès, pour la présidence de l'Assemblée, en février 1874. Adversaire des plans financiers de M. Magne, il fit partie des commissions du budget en 1874 et 1875, et publia au nom de cette commission un important rapport sur la grande opération du payement de l'indemnité de guerre. Il vota l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles.

M. Léon Say rentra, le 10 mars 1875, au ministère des finances dans le premier cabinet constitutionnel, avec MM. Dufaure et Buffet; il s'y trouva en désaccord constant avec ce dernier. Le dissentiment entre les deux ministres eclata a diverses reprises, notamment lors des élections sénatoriales : a propos de sa candidature républicaine, M. Say donna sa démission, sur la demande du maréchal; mais plusieurs ministres ayant déclaré suivre leur collegue dans sa retraite, M. Buffet dut céder. Porté dans le département de Seine-et-Oise, il fut élu, le premier sur trois, par 559 voix sur 787 votants. Apres le quadruple echec électoral de M. Buffet, suivi de sa retraite, M. Léon Say garda son portefeuille dans le cabinet Dufaure-Ricard, puis dans le cabinet J. Simon, jusqu'au 16 mai 1877. Sans parler de la conversion de l'emprunt Morgan (5 juin 1875), son passage aux affaires fut signalé par une plus-value constante et croissante du produit des impôts, par une grande réserve en ce qui touchait les projets prématurés de dégrèvement, par la résistance aux propositions de l'initiative parlementaire en matière de dépenses publiques, etc.

Apres la deroute de la campagne monarchiste du 16 mai, M. L. Say rentra au ministère des finances, le 14 décembre 1877, et le conserva dans le premier cabinet formé par le president Grévy. Il continua de se montrer opposé aux dégrevements et proposa de garantir avec les plus-values des impôts courants les crédits supplémentaires, par voie de virements *législatifs*, que consacrerait le vote des Chambres. On lui dut l'abaissement du tarif postal a 15 centimes (avril 1878), une première emission de 113 millions, de 3 0/0 amortissable, souscrite directement par l'épargne, malgré la malveillance des banquiers et sans leur intervention Sans contester la justice de la conversion, tant demandée, du 5 0/0, il revendiqua pour le gouvernement le droit de se prononcer à son jour et à son heure sur l'opportunité de cette mesure.

M. Léon Say sortit du ministere le 17 décembre 1879, avec le chef du cabinet, M. Waddington. Il reprit sa place sur les bancs du Centre gauche. Nommé, par décret du 30 avril 1880, ambassadeur en Angleterre, avec la mission de préparer la négociation du traité de commerce, il y fut accueilli avec une grande sympathie, mais sans pouvoir obtenir de M. Gladstone, en faveur des produits vinicoles français, des concessions qui se seraient traduites par de grosses pertes pour les douanes anglaises. Il ne conserva, d'ailleurs, son ambassade que quelques semaines, par suite de son élection à la présidence du Sénat, le 25 mai 1880.

Au renouvellement triennal du Sénat du 8 janvier 1882, M. Léon Say se représenta en Seine-et-Oise, en acceptant, avec ses collègues du departement, un programme modéré de revision des lois constitutionnelles. Il fut reélu, le premier sur trois, par 655 voix sur 783 votants. Le Sénat le porta de nouveau a la presidence, qu'il abandonna au bout de deux semaines pour prendre le portefeuille des finances dans le cabinet formé par M de Freycinet, après la chute du ministère Gambetta (31 janvier 1882). Ce cabinet ne dura que quelques mois, et M. Léon Say partagea sa retraite le 29 juillet de la même annee. Il avait même failli en sortir deux mois plus tôt, car, le 23 mai, il avait donné sa démission à la suite de la prise en considération d'une proposition de reforme de l'impôt sur les boissons qui compromettait tout l'équilibre de son budget; mais il l'avait retirée, le lendemain, sur un ordre du jour de confiance dans le ministre des finances vote par la Chambre. Au mois de novembre 1883, M. Léon Say fut élu président de la réunion du Centre gauche du Sénat. Il redoubla d'activité et d'efforts pour constituer dans le Parlement et dans le pays un parti républicain libéral, capable de résister aux exigences du radicalisme. A ces campagnes en faveur du libéralisme en politique, se joignirent celles qu'il dut entreprendre pour le libre-échange, contre le nouveau courant protectionniste. Il fit à ce sujet plusieurs grands discours dans quelques villes de France; celui qu'il fit a un banquet de Lyon, le 28 mars 1883, fut consideré comme un programme. Au mois de juin 1886, M. Léon Say, président du Conseil général de Seine-et-Oise où il representait le canton de l'Isle-Adam, renonça au mandat de conseiller général, estimant qu'il pouvait difficilement se cumuler avec ses fonctions de sénateur et son rôle politique. L'un des fondateurs de l'Union républicaine liberale, il prit une part active, en 1889, à la lutte contre l'agitation revisionniste organisée sous le nom du géneral Boulanger et à la direction du mouvement électoral qui devait consacrer la défaite du parti boulangiste. Quoique sénateur, il se présenta aux élections législatives dans l'arrondissement de Pau et fut elu, le 22 septembre, au premier tour de srutin, par 7068 voix contre 6321 obtenues par M. de Joanthau, candidat monarchiste. Il donna alors sa demission de sénateur afin de venir défendre sur un terrain où elles avaient le plus d'adversaires, les opinions republicaines libérales et conservatrices dont il est reste l'un des principaux representants.

Membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis le 12 décembre 1874, M. Léon Say a été élu titulaire, dans la section d'économie politique, le 24 avril 1880, en remplacement de Michel Chevalier. Il a été élu membre de l'Académie

SAY (Horace-Emile), économiste français, né à Noisy, près Paris, le 11 mars 1794, mort à Sceaux, le 24 juillet 1860. Edit. 1-2.

SAY (Constant-André), industriel français, cousin du précédent, né à Nantes en 1816, mort à Biarritz, en août 1871. Edit. 4

française, le 11 février 1886, en remplacement d'Edmond About. Professeur d'économie financière à l'Ecole libre des sciences politiques, il a continué ou repris son enseignement dans les diverses périodes de sa vie politique. M. Léon Say a épousé Mlle Edouard Bertin, fille et nièce des propriétaires fondateurs du *Journal des Debats*.

On a de M. Léon Say : *Théorie des changes étrangers*, traduit de l'anglais, et précédé d'une introduction (in-folio); *Histoire de la Caisse d'escompte* (1848, br. in-8); *la Ville de Paris et le Crédit foncier* (br. in-8); *Observations sur le système financier de M. le Préfet de la Seine* (1865, br. in-8); *Examen critique de la situation financière de la Ville de Paris* (1866, in-8); *les Obligations populaires*, en collaboration avec M. Léon Walras (1866, in-8); *Théorie des changes étrangers*, traduit de l'anglais, de M. Goschen, avec introduction (1866, in-8) : une 2e édition (1875, in-8) est suivie du *Rapport sur le payement de l'indemnité de guerre*; *les Finances de la France* : une année de discussion, 1881-1882 (1883, in-8); *le Socialisme d'Etat*, recueil de conférences faites au cercle Saint-Simon (1884, in-18); *les Solutions démocratiques de la question des impôts*, conférences faites à l'Ecole des sciences politiques (1886, 2 vol. in-18); *Turgot* (1887, in-18), dans la collection des des *Grands écrivains français*, plus un certain nombre de brochures, rapports et discours tirés à part. Il a dirigé la publication du *Dictionnaire des finances* de MM. Louis Foyot et A. Lanjalley (1883-1890, gr. in-8), et, avec M. Chailley, celle du *Nouveau Dictionnaire d'économie politique* (1890-1892, 2 vol. gr. in-8). Il a pris une part importante à la rédaction du *Journal des Débats*, et a collaboré à l'*Annuaire de l'Economie politique* et au *Journal des Economistes*.

SAYCE (Archibald-Henry), philologue anglais, né à Shiretampton, près Bristol, le 25 mars 1846, fit ses études au collège de Bath, et entra à l'Université d'Oxford en 1865. Il fut ordonné prêtre en 1871, et obtint, en 1876, la chaire de philologie comparée a la même Université. Il l'a occupee jusqu'en 1890. A cette derniere date, il alla faire un voyage en Egypte.

Membre de la commission pour la revision des textes de l'Ancien Testament, il a inseré dans le *Journal of philology* ou dans les *Transactions of the Society for biblical archeology*, un grand nombre de dissertations ou mémoires très remarqués, et dont quelques-uns ont été publiés à part. Nous citerons : *Grammaire assyrienne* (an Assyrian Grammar, 1871), au point de vue de la philologie comparee; *Principes de philologie comparée* (the Principles of comparative Philology; 1874; 2e édit., 1875); *Astronomie et Astrologie des Babyloniens* (1874); *Grammaire élémentaire de l'assyrien et livre de lecture* (an Elementary Ass. Grammar and Reading Book; 1875; 2e édit., 1877); *Littérature babylonienne* (1877); *Phonologie acadienne* (1877); *Temps des verbes assyriens* (the Tenses of the Assyrian verb; 1877); *Langage et race* (1877); *Introduction à la science du langage* (1880, 2 vol.); *les Anciens empires de l'Orient* (1884); *Vie et époque d'Isaïe* (1889). Il a donné, dans la *Theological Review*, un *Examen critique du récit chaldéen du déluge et des dates de la Genèse* (1873-1874), et édité l'*Histoire de Babylone* de Smith (1877).

SAYOUS (Edouard), professeur et historien français, né à Genève, le 10 juin 1842, d'une famille d'anciens émigrés protestants français, est le fils d'André Sayous, mort en 1870 et connu par d'importantes études historiques sur la littérature française à l'étranger. Il entra à l'Ecole normale supérieure en 1860, fut reçu agrégé d'histoire en 1863 et docteur ès lettres en 1866. Après avoir été chargé de l'enseignement historique au lycée de Versailles et au lycée Charlemagne, il alla, en 1875, étudier la théologie à la Faculté de Montauban, fut admis à exercer le ministère évangélique et fut pendant deux ans aumônier de la Maison centrale de Poissy. De 1879 à 1885, il fit des cours libres de littérature a Montauban et remplit les fonctions d'examinateur aupres de la Faculté de Toulouse. Par décret du 29 mai 1886, il fut nomme professeur d'histoire et de géographie de l'antiquité et du moyen âge à la Faculté des lettres de Besançon.

Outre ses theses de doctorat ès lettres (*La France de saint Louis d'après l'epopée nationale: De Epistolis sive sancti Bonifacii sive ad sanctum Bonifacium*; 1866, in-8), M. Edouard Sayous, qui a collabore à beaucoup de revues et de recueils, a publié, entre autres, les ouvrages suivants : *Histoire des Hongrois et de leur littérature politique de* 1790 *à* 1815 (1872, in-18), couronnee par l'Academie française; *les Origines et l'épopée païenne de l'histoire des Hongrois* (1874, in-8); *Histoire générale des Hongrois* (1877, 2 vol. in-8); *Jésus-Christ d'apres Mahomet*, ou Notions et doctrines musulmanes sur le christianisme (1880, in-8); *les Déistes anglais et le christianisme*, 1696-1738 (1882, in-8); *Etudes sur la religion romaine et le moyen âge oriental* (1889, in-8); *les Deux Révolutions d'Angleterre* [1603-1689] *et la nation anglaise au* XVIIe *siècle* (1891, in-8 avec gravures). *

SCACCHI (Arcangelo), géologue italien, est né à Gravina, province de Bari, le 9 février 1810. Apres avoir fait ses etudes classiques a Bari, il entra à l'Université de Naples, suivit les cours de médecine et plus particulierement ceux des sciences naturelles. Professeur suppléant en 1842 et professeur titulaire de minéralogie en 1844 a l'Université de Naples, il en fut recteur de 1865 a 1867 et de 1875 a 1877. Il fut en outre directeur du musee mineralogique de Naples. Il a ete nommé sénateur du royaume d'Italie. President de l'Association scientifique italienne, il a été elu correspondant de l'Institut de France, le 25 juillet 1885.

Les nombreux travaux de M. Scacchi, disséminés dans divers recueils spéciaux italiens et étrangers, embrassent la cristallographie, la géologie, la paléontologie et la conchyliologie On lui doit la decouverte ou la determination de plusieurs especes minérales, celle, par exemple, de la *voltaïte*, de la *périclose*, de la *sommite*, de la *humite*, etc. *

SCANZONI DE LICHTENFELS (Fredéric-Guillaume), celebre médecin allemand, né à Prague, le 21 décembre 1821, fit ses études médicales à l'Université de sa ville natale, obtint le diplôme de docteur en 1844, fut quelque temps medecin de l'hôpital général, aide-medecin de la clinique d'accouchement et, en 1848, médecin en chef pour les maladies de femmes. En 1850 il alla à Wurtzbourg, où son enseignement et sa pratique lui firent une réputation européenne.

Parmi ses ouvrages nous citerons ceux qui ont été traduits en français : *Précis théorique et pratique de l'art des accouchements* (Compendium Geburtshülfe; Vienne, 1854), traduit en 1859 (in-12 avec fig.); *Traité pratique des maladies des organes sexuels de la femme* (Lehrbuch der Krankheiten der weibl. Sexualorgane; Ibid., 1855), traduit en 1858 (in-8, avec fig.; *Maladies des seins et des organes de la sécrétion* (die Krankheiten) der weiblichen Brüste Prague, etc. 2e édit., 1859); *la Métrite chronique* (Vienne, 1863), traduit en 1866.

SAYOUS (Pierre-André), littérateur français, né à Genève, le 9 novembre 1808, mort à Paris, le 22 février 1870. Edit. 1-4.

SCARLETT (sir James-Yorke), général anglais, né le 1er fevrier 1799, mort à Londres, le 6 décembre 1871. Edit. 1-5.

SCARTAZZINI (Jean-André), littérateur suisse, né à Boudo (canton des Grisons), le 30 décembre 1837, se prépara à devenir missionnaire par des études à l'Institut des missions de Bâle, puis en suivant les cours de théologie à l'Université de cette ville et à celle de Berne. Curé dans les environs de Berne, il fut appelé, en 1871, à la chaire de langue et littérature italiennes, dans l'Ecole cantonale des Grisons à Chur; il n'y resta pas longtemps, et apres avoir dirigé une institution privée sur les bords du lac de Constance, revint dans sa ville natale, occuper, une cure qu'il échangea, en 1884, pour celle de Fahrwangen en Argovie.

On cite de lui une *Biographie de Dante* (Biel, 1869); une edition de la *Divina Comedia*, avec d'importants commentaires italiens (Leipzig, 1874, et suivants); *Crise théologique et religieuse du temps présent* (die theol.-religiose Krisis der Gegenwart; Biel, 1867); *Dante in Germania* (Florence, 1878-1882, 3 vol.); *Manuele dantesco* (1883, 2 vol.), publié également en anglais (1887) et en allemand (1892); une *Grammaire italienne* (1892). Il a donne des éditions estimées de *la Gerusalemme liberata* (Leipzig, 1871), de *Cecco d'Ascoli* de Fanfani (Ibid., 1871) et rédigé le quatrième volume des *Annuaires* de la Société allemande de Dante.

SCHACK (Adolphe-Frédéric, comte DE), littérateur allemand, né à Brusewitz, près de Schwerin, dans le Mecklembourg, le 2 août 1815, fut élevé a Francfort, où son père était depute à la Diete, étudia le droit aux Universités de Bonn, d'Heidelberg et de Berlin, puis se mit à voyager, parcourut l'Italie et la Sicile, visita l'Egypte, la Syrie et la Turquie, séjourna en Grèce et en Espagne. De retour à Schwerin, il entra au service du grand-duc de Mecklembourg. Bientôt il recommença ses voyages a la suite de ce prince, qu'il accompagna comme chambellan et conseiller de légation en Italie et a Constantinople. Chargé de fonctions diplomatiques auprès de la Diete, il obtint un congé en 1849 et l'employa à visiter de nouveau l'Egypte et la Palestine. Il rapporta de ce voyage une connaissance approfondie des langues orientales, qu'il continua de cultiver dans son poste de chargé d'affaires a Berlin. Après la mort de son père (1852), il se retira du service diplomatique, avec le titre de conseiller privé de légation. Il partit pour l'Espagne, où il poursuivit jusqu'en 1854 ses recherches sur l'histoire et la civilisation des Maures et fut nomme membre de plusieurs académies, entre autres de celles de Madrid et de Grenade. En 1876, il reçut de l'empereur d'Allemagne le titre de comte.

Le principal ouvrage de M. Schack est l'*Histoire de la littérature et de l'art dramatique en Espagne* (Geschichte der dramat. Litterat. und Kunst in Sp.; Berlin, 1845-1846, 3 vol.), livre très apprécié, auquel il a donné des *Appendices* (Nachtraege: Francfort, 1854). Il a publié en outre: *le Théâtre espagnol* (Span. Theater; Francfort, 1845, 2 vol.); des traductions allemandes des *Légendes* de Firdouci (Berlin, 1851), des *Poésies épiques* du même (Ibid., 1853, 2 vol.); *les Voix du Gange* (Stimme vom. G.; Ibid., 1856); *la Poésie et l'art des Arabes en Espagne et en Sicile* (Poesie und Kunst der Ar.; etc.; Ibid., 2 vol., 2e édit., 1867); sans compter un recueil de *Poésies* (Gedichte; Ibid., 1866 et 1867, 3e édit., 1874), dont le succès l'encouragea dans cette voie. Il a publié depuis un certain nombre de volumes de poésies: *Par tous les temps* (Durch alle Wetter, Stuttgart, 3e édit., 1875); *les Pisans* (die Pisaner, Ibid., 1876), drame; *Nuits de l'Orient ou l'antiquité* (Naechte des Orients oder die Weltalter; Ibid., 1878); une suite de tragédies et de drames: *Héliodore, Timandre, l'Atlantide, les Pléiades, l'Empereur Baudoin, Walpurga, l'Aurore du monde*, etc. (1878-1891; des *Comédies* (1891); des poèmes: *Jours et Nuits. Memnon* (1884-1885); des *Mémoires* (Stuttgart, 1887); des nouvelles, etc. Il a réuni ses *Œuvres complètes* (Gesammelte Werke, 1884-1892, 8 vol.).

SCHAEFFER (Adolphe), pasteur protestant et écrivain ecclésiastique français, ne a Reitwiller (Bas-Rhin) en 1826, fit ses études de théologie a Strasbourg, fut reçu docteur, entra dans le ministere évangelique et devint pasteur a Colmar.

Collaborateur de la *Revue* chretienne de M. de Pressensé, de l'*Express* de Mulhouse, etc, il a publie toute une série d'ouvrages de morale ou d'histoire religieuse entre lesquels nous citerons: *De l'Influence de Luther sur l'éducation du peuple* (Strasbourg, 1853, in-8); *Essai sur l'avenir de la tolérance* (1859, in-18); *De la Bonté morale*, esquisse d'une apologie du christianisme, précédee d'une lettre de M. Laboulaye (1868, in-18); reimprimée sous le titre: *le Bonheur* (1886, in-18); *les Huguenots du XVIe siècle* (1870, in-8); *Melanges d'histoire et de littérature* (Neuchâtel, 1873, in-18); *Un Heureux*, journal de Paul Lepetit (1865, in-18; nouvelle edition 1876); *Au Déclin de la vie*, ou la Vie présente et la vie à venir (Strasbourg, 1882, in-18); *Un Réveillon* (1887, in-18); *Menus propos d'un convalescent* (1890, in-18); *Christianisme*, esquisses religieuses et morales (Lausanne, 1891, in-18); *un Presbytère alsacien* en 1848 (Ibid, 1892, in-18), sans compter diverses brochures, des écrits de circonstance ou de polemique comme celui intitulé: *Non sint, ou Sus à l'ennemi* (1873, in-8), et quelques *Sermons* publiés à part. On doit encore a M. Adolphe Schaeffer une réimpression des *Larmes* de Pineton de Chambrun, sur les persécutions des Eglises de la principauté d'Orange depuis l'année 1660 (1854, in-18). *

SCHAEFFLE (Albert-Eberhard-Fréderic), économiste autrichien, né à Nurtingen (Wurtemberg), le 24 fevrier 1831, fit ses études a l'Université de Tubingue, écrivit dans le *Mercure souabe* et obtint, en 1860, une chaire d'économie politique à l'Ecole supérieure de cette ville. En même temps il collabora au *Journal des sciences politiques*, et les travaux qu'il y insèra le firent appeler, en 1868, comme professeur à l'Université de Vienne. M Schaeffle, qui avait fait partie de la Chambre wurtembergeoise de 1862 à 1865 et, en 1868, du Parlement douanier allemand, où il se montra l'adversaire de la Prusse, reçut le portefeuille du commerce et de l'agriculture dans le cabinet autrichien, présidé par M. Hohenwart, le 7 février 1871. Il quitta le ministere avec ses collegues, le 26 octobre suivant, après l'échec d'un projet d'entente avec la Bohême. Il se retira alors a Stuttgart pour se consacrer à ses travaux d'économie sociale. Il devint l'un des éditeurs et l'actif collaborateur du *Journal de la science politique* de Tubingue.

On cite parmi ses ouvrages, qui l'ont tour à tour rapproché ou éloigné de l'école socialiste: *Capitalisme et Socialisme* (Kapitalismus und Soc.; Tubingue, 1870); *le Système social de l'économie humaine* (Das gesellschaftliche System der menschlichen Wirthschaft; Ibid., 1873, 3e édition, 2 volumes); *Principes de la politique de l'impôt* (Grundsaetze der Steuerpolitk; Ibid., 1880); *Organisation et vie du corps social* (Bau und Leben des soz. Kœrpers; Ibid., 1882, 2e édition, 4 vol.); *l'Horizon étroit de la*

SCHADOW (Frédéric-Guillaume), peintre allemand, né à Berlin, le 6 septembre 1789, mort à Dusseldorf, le 19 mars 1862. Edit. 1-3.

SCHAEFER (Jean-Guillaume), littérateur allemand, né à Seehausen, le 17 septembre 1809, mort a Brême, le 2 mars 1880. Edit. 5.

SCHAEFER (Arnold), historien allemand, frère du précédent, né au même lieu le 16 octobre 1819, mort à Bonn, le 20 novembre 1883. Edit. 5.

démocratie socialiste (Die Aussichtlosigkeit, der Sozialdemocratie; Ibid., 1885), l'ouvrage le plus discuté de l'auteur; *Recueil d'articles* (Gesammelte Aufsaetze: Ibid., 1885. 2 vol.); *Lutte universelle de la démocratie socialiste* (Bekaempfung der Social-democratie ohne Ausnahmegesetz, 1890). *

SCHAFF (Philippe), théologien allemand, né à Coire (Suisse), le 1er janvier 1819, etudia au gymnase de Stuttgart et aux Universités de Tubingue, de Halle et de Berlin. Il fut reçu en 1841 docteur en philosophie à celle de Berlin, qui plus tard, en 1854, lui conféra le diplôme honoraire de docteur en théologie. Il voyagea quelque temps en Europe comme precepteur d'un jeune noble prussien, et en 1842, apres avoir passé les examens nécessaires, il fut chargé de conférences de théologie a l'Université de Berlin. L'année suivante, désigne par les premiers théologiens de l'Allemagne au choix du synode de l'Eglise allemande réformée des Etats-Unis, il fut appelé à la chaire d'exégese et d'histoire sacrée du seminaire de Mercersbourg, d'où il passa à Hertford. et, en 1871, devint professeur d'histoire au séminaire de théologie de New-York. L'un des défenseurs les plus actifs des intérêts ecclésiastiques, il fut à plusieurs reprises délégué à des congres tenus en Europe.

Le docteur Schaff est auteur de nombreux ouvrages théologiques ecrits en allemand. Ceux qu'il a publiés depuis son séjour aux Etats-Unis, traduits simultanément en anglais, ont paru à la fois dans les deux langues. Nous devons citer : *le Péché contre le Saint Esprit* (die Sunde wider den heil. Geist; Halle, 1841); *Jacques, le frère du Seigneur et Jacques le Mineur* (Berlin, 1842), essai exégetique et historique; *le Principe du Protestantisme dans ses rapports avec l'état actuel de l'Eglise* (Chambersburg, 1845) : la traduction anglaise avec introduction est du docteur Nevin, l'un des collegues de l'auteur; *Qu'est-ce que l'histoire de l'Eglise?* (What is Church History; Philadelphie, in-12, 1846); *Histoire de l'Eglise apostolique avec une introduction générale à l'histoire de l'Eglise* (Geschichte der apostol. Kirche; en anglais, Mercersburg, 1851; en allemand, Leipzig, 1854, gr. in 8); *Vie et actes de saint Augustin* (New-York et Berlin, 1854); *Etat politique, social et religieux des Etats-Unis de l'Amérique du Nord* (America, die politisch. social und kirchlich religiœsen Zustaende der Vereinigten Staaten; Berlin, 1854; New-York, 1855), le premier livre allemand qui ait fourni sur l'état religieux de l'Amérique des notions sûres et precises; *le Christ des Evangiles* (the Christ of the Gospels, 1864), *Conférences sur la guerre civile de l'Amérique* (Lectures on the civil war in Am., 1866); *Revision de la version anglaise du Nouveau Testament* (Revision of the English version of the N. Test. 1874); *Bibliotheca symbolica* (1875); *le Concile du Vatican* (1875); *les Croyances de la Chrétienté* (the Creeds of Chr., 1876, 3 vol.; 5e édit., 1890); *Dictionnaire de la Bible* (1880. en anglais; 3e édit. 1885); *le Christ et la Chrétienté* (1885, angl.); *Essais de littérature et de poésie* (1890, angl.). Le docteur Schaff a encore publié une grande quantité de brochures et de discours. Il a dirigé de 1848 à 1853, un journal religieux écrit en allemand et paraissant à Philadelphie : *der Deutsche Kirchenfreund*. Parmi ses livres traduits en français, nous voyons figurer : *la Personne de Jésus-Christ, le miracle de l'histoire* (Toulouse, 1866, in-18).

SCHARFF (Antoine), graveur en médailles autrichien, né à Vienne, le 10 juin 1845, est le fils d'un graveur sur pierres fines. Eleve de Bœhm et de l'Académie de Vienne, il conquit l'une des premieres places parmi les médailleurs viennois par la précision de l'exécution et la pureté du style. Il fut nommé chef du service de la gravure à la Monnaie de Vienne et obtint le titre de graveur de l'empereur d'Autriche. Parmi ses medailles, dont quelques-unes ont paru à l'Exposition universelle de Paris de 1878, nous mentionnerons celles du *Président de la cour suprême Schmerling*, du *Chambellan comte Crenneville*, de la *Princesse Metternich*, de *François Pulszky*, les médailles commémoratives de l'inauguration du *Nouvel Hôtel de Ville de Vienne*, de *l'Hôtel des Beaux-Arts de Prague*: du *Mariage du prince Rodolphe*, de la *Délivrance de Vienne en 1683 par Jean Sobieski*, du six-centième anniversaire de *l'Avènement de la maison de Habsbourg au trône d'Autriche*, du *Jubilé de l'Université de Gratz*, etc En 1887, cet artiste fut appelé en Russie pour exécuter la médaille de *l'empereur Alexandre III*. *

SCHEEL (Fréderic-Guillaume-Hans DE), économiste et statisticien allemand, né à Potsdam, le 26 décembre 1839, suivit les cours de droit à l'Université de Halle et de philosophie a celle d'Iéna. Adjoint au bureau de statistique des Etats de Thuringe en 1868, professeur d'économie politique à l'Académie agronomique de Proskau (Silésie) en 1869, professeur des sciences politiques a l'Université de Berne en 1871, il devint, en 1877, membre du bureau impérial de statistique à Berlin avec le titre de conseiller intime du gouvernement.

L'un des représentants les plus autorisés du socialisme d'Etat, M. de Scheel a developpe cette doctrine dans son ouvrage : *Théorie de la question sociale* (die Th. der sozialen Frage, 1871) et l'a soutenue dans ses autres écrits, notamment dans *Impôt de succession et réforme du droit de succession* (Erbschaftssteer und Erbschaftsrechtsreform; Iéna 1871), ainsi que dans des mémoires insérés dans les *Annuaires d'economie nationale* et dans le *Journal des sciences politiques*. On a encore de lui : *Nos partis politiques et socialistes* (Unsere social pol. Parteien; Leipzig, 1879). Il a donné, entre autres traductions, celle de l'ouvrage de Morselli sur *le Suicide* (Ibid., 1881). *

SCHEFER (Charles-Henri-Auguste), orientaliste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 16 novembre 1820, fils d'un caissier central du Tresor

---

SCHAERTLICH (Jean-Christian), musicien allemand, né à Dresde, le 25 mars 1785, mort a Potsdam, le 29 septembre 1859. Edit. 1-3.

SCHAFARIK (Paul-Joseph), écrivain tchèque, né à Kobeljarowo, le 12 janvier 1795, mort à Prague, le 26 juin 1861. Edit. 1-3.

SCHALDEMOSE (Frédéric-Julien), littérateur danois, né à Wedelsberg (île de Fionie), le 15 fevrier 1782, mort à Copenhague, le 22 février 1853 Edit. 1-4.

SCHALLER (Jules), philosophe allemand, né à Magdebourg, le 13 juillet 1810, mort à Karlsfeld, le 21 juin 1868. Edit. 1-4.

SCHALLER (Louis), sculpteur allemand, né à Vienne, le 13 octobre 1804, mort à Munich, le 29 avril 1865. Edit. 1-4.

SCHAMYL (Imam), prophète guerrier et chef suprême des peuples caucasiens, né au village d'Himry, en 1797, mort à Medina, le 19 avril 1871. Edit. 1-4.

SCHARLING (Charles-Emile), théologien danois, né à Copenhague le 28 juillet 1803, et son frère SCHARLING (Edouard-Auguste), chimiste, né à Copenhague le 1er mars 1807. Edit. 1 5.

SCHAUENBOURG (baron Pierre RIELLE DE), ancien pair de France, né le 10 mars 1793, mort à Hochfelden (Alsace), le 28 juin 1878 Edit. 2-5.

SCHAYES (Antoine-Guillaume-Bernard), érudit belge, né à Louvain, le 11 janvier 1808, mort à Bruxelles, le 8 janvier 1859 Edit 1-2.

SCHEFER (Léopold), poète allemand, né à Muskau, le 30 juillet 1784, mort au même lieu, le 13 févier 1862. Edit. 1-3.

de la Couronne, fit ses études au collège Louis-le-Grand, puis suivit les cours de l'Ecole des langues orientales vivantes et de celle des Jeunes de langues. A la suite d'un voyage en Orient, il fut nommé, en 1843, maître répétiteur à l'Ecole des Jeunes de langues. Drogman à Beyrouth, en 1843, il passa, comme drogman-chancelier, a Jérusalem en 1844, occupa le même poste à Smyrne, a Alexandrie et, en 1849, à Constantinople, près l'ambassade de France. En cette qualité, il prit part à toutes les négociations qui préparèrent la conclusion du traité de Paris. Il devint, le 4 fevrier 1857, premier secrétaire interprète pour les langues orientales au ministère des affaires étrangères. Chargé d'une mission en Syrie, lors des troubles de cette province en 1860, il y resta un an, rentra avec le corps expéditionnaire et retourna encore en 1862 dans la mer Rouge, pour traiter avec les chefs dangalis la cession du territoire d'Obokh, mission qu'il remplit avec succès. Professeur de persan à l'Ecole des langues orientales, depuis le 23 novembre 1857, M. Schefer devint administrateur de cet établissement en 1867, et eut a procéder a sa reorganisation. Il a été elu, le 29 novembre 1878, membre de l'Academie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de Garcin de Tassy. Décoré de la Légion d'honneur, le 3 mai 1852, il a été promu officier le 14 octobre 1854 et commandeur le 14 octobre 1862.

A part des articles dans les revues speciales, M. Schefer a publié : *Histoire de l'Asie centrale* (*Afghanistan, Boukhara, Khiva, Kogand*), depuis les dernières années du règne de Nadir Chah, 1153 jusqu'en 1233 de l'hégire [1740-1818], par Abdulkerim, texte persan et traduction (1876, 2 vol. in-8); *Récit de l'ambassade au Kharezm de Riza Gouly Khan*, texte persan et traduction (1876-1879, 2 vol. gr. in-8); *Iter persicum*, récit du voyage entrepris en 1602 par Etienne Kakasch, ambassadeur de l'empereur Rodolphe II, près la cour de Châh Abbas (1877, in-16); *Histoire de l'ambassade de France près la Porte Ottomane* (1879), suivie d'un mémoire sur les capitulations et le commerce de la France dans le Levant, par le comte de Saint-Priest; *Sefer-Nameh*, relation du voyage de Nassiri Kaosran en Syrie, etc. pendant les années 437-444, traduction et commentaire (1881, gr. in-8); *Chrestomathie persane*, à l'usage des élèves de l'École des langues orientales vivantes (1883, 2 vol. gr. in-8).

Son fils, Emmanuel-Gaston SCHEFER, né à Constantinople, le 16 decembre 1850, petit-fils par sa mère du chimiste Stéphane Robinet, fit ses études au lycée Louis-le-Grand. Après la guerre de 1870, pendant laquelle il s'engagea dans le 128e de ligne, il entra dans les bureaux de la prefecture de la Seine. Attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal en 1877, il y est devenu bibliothécaire, chargé du cabinet des estampes. Il a inséré dans diverses revues un grand nombre d'études artistiques et littéraires, des pièces de vers, etc., et a publié un volume de vers : *Premières poésies* (1875, in 18). Il a écrit aussi pour le théâtre, notamment un drame en quatre actes et en prose, *le Roi* (1892, in 18).

SCHEFFER-BOICHORST (Paul), historien allemand, né à Elberfeld, le 25 mai 1843, suivit les cours des Universités d'Innspruck, de Gœttingue et de Berlin, puis fut chargé de la nouvelle édition des *Regesta imperii inde ab* 1125 *usque ad* 1198 de Boehmer. En 1871, il devint l'un des collaborateurs habituels des *Monumenta Germaniæ*, accepta, en 1875, la chaire d'histoire à l'Université de Giessen et passa à celle de Strasbourg en 1876.

On cite de lui : *le Dernier conflit entre l'empereur Frédéric Ier et la curie* (Kaiser Friedrichs I litzter Street mit der Kurie; Berlin, 1866); *Annales Patherbrunneses* (Inns., 1870); *Herr Bernhard zur Lippe* (Detmold, 1872); *Etudes florentines* (Florentiner Studien; Leipzig, 1874); *la Chronique de Dina Compagni* (die Chronik der Dina Compagni; Leipzig, 1875); *le Nouveau règlement pour l'élection du pape par Nicolas II* (die Neuordnung der Papstwahl durch Nik. II, Strasbourg, 1879); *Sur l'Exil de Dante* (Aus D. Verbannung; Ibid., 1882). *

SCHEFFLER (Auguste-Chrétien-Guillaume-Hermann), mathématicien et physicien allemand, né a Brunswick, le 10 octobre 1820, suivit la carrière d'ingénieur, et remplit, soit dans les travaux publics, soit dans l'administration des finances, des postes et des chemins de fer de Brunswick, des fonctions qui ne suspendirent jamais ses travaux scientifiques.

M. Hermann Scheffler est auteur de nombreux écrits speciaux de mathématiques, de mécanique et d'optique. En mathématiques, on cite de lui : *Rapports de l'arithmétique à la géométrie* (Ueber das Verhaeltniss der Arithm. zur G ; Brunswick, 1846); *Methodus nova æquationem indeterminatam secundi gradus per numeros integros solvendi* (1853); *l'Analyse indéterminée* (die unbestimmte Analytik; Hanovre, 1854); *la Solution des équations algébriques et transcendantes* (die Auflœsung der algebr. und transc. Gleichungen; Brunswick, 1859); *les Grandeurs à plusieurs dimensions* (Polydimensionalen Grossen, 1880); *les Figures magiques* (die Magischen Figuren, 1882), etc. En mécanique, il a publié : *Principes d'hydrostatique et d'hydraulique* (die Principien der Hydr., etc.; Ibid., 1847, 2 vol.); *Théorie des voûtes, des contre-murs et des ponts de fer* (die Th. der Gewœlbe, etc.; Ibid., 1857), et autres écrits relatifs a la construction; *Causes de l'explosion des chaudières à vapeur* (die Ursachen der Dampfkesselexplosionen; Berlin, 1867), puis sur la philosophie générale et ses applications : *Mortalité et assurances* (Sterblichkeit und Versicherungswesen, 1868); *le Système de la nature et son rapport avec les sciences abstraites* (die Naturgesetze und ihr Zusammenhang, etc., 1876), nouvelle théorie du systeme du monde; *le Monde d'après la conception humaine* (die Welt, nach menschlicher Schopfassung, 1885), etc. Parmi ses travaux considérables sur l'optique, nous nous bornerons à citer : *l'Optique physiologique* (die phys. Optik; Brunswick, 1863-1864, 2 vol.), et *les Lois de la vue dans l'espace* (die Gesetze der raümlichen Sehens, 1867). M. Scheffler a fourni en outre de nombreux travaux au *Journal de mathématiques* de Crelle, aux *Archives* de Grunert, etc.

SCHELER (Jean-Auguste-Udalric), littérateur belge, né le 6 avril 1819, à Ebnat, village du canton de Saint-Gall en Suisse, où son père, originaire de Cobourg, était ministre de l'Evangile, avant de devenir chapelain et bibliothécaire du roi des Belges, fit ses études en Allemagne et fréquenta les Universités d'Erlangen, de Bonn et de Munich. Reçu docteur en philosophie à Erlangen, il devint, en 1839, bibliothécaire adjoint, puis, en 1854, bibliothécaire du roi Léopold, dont il dirigea aussi les enfants dans leurs études allemandes. Il fut agrégé à l'Université de Liège en 1846. Il a été nommé, en 1879, professeur de philologie génerale d'interprétation des an-

---

SCHEFFER (Ary), peintre français, né à Dordrecht (Hollande), le 10 février 1795, mort à Argenteuil, le 5 juin 1858. Edit. 1-2.

SCHEFFER (Arnold), journaliste français, frère du précédent, ne en 1796, mort à Paris, le 12 décembre 1853. Edit. 1-4.

SCHEFFER (Henri), peintre français, frère des précédents, né à La Haye, le 27 septembre 1798, mort à Paris, le 15 mars 1861. Edit. 1-3.

SCHELE VON SCHELENBURG (Edouard-Frédéric-Auguste DE), administrateur allemand, né le 23 septembre 1805, mort a Francfort-sur-le-Mein, le 13 février 1875. Edit. 1-5.

ciens textes français à l'Université de Bruxelles. Associé de l'Académie royale de Belgique depuis le 11 mai 1868, il en a été élu membre titulaire, le 5 mai 1884, à la suite de sa naturalisation comme Belge.

Les principaux ouvrages de M. Scheler sont : *Essai linguistique sur les éléments germaniques du dictionnaire français* (Bruxelles, 1844, in-8); *Mémoire sur la conjugaison française considérée sous le rapport étymologique* (1845, in-4); *Etude historique sur le séjour de l'apôtre saint Pierre à Rome* (1845, in-12), sous le pseudonyme d'*Udalric de Saint-Gall; Histoire de la maison de Saxe-Cobourg-Gotha* (1846, gr. in-8), avec tableaux généalogiques; *Annuaire statistique et historique belge* (1854, in-12, et années suivantes); *Dictionnaire d'étymologie française* (1860-1862, 12 livr. in-8; 3e édit., 1887, in-8); complété par un *Exposé des lois qui régissent la transformation française des mots latins* (1875, in-8); *Lexicographie latine du* XIIe *et du* XIIIe *siècle* (1867, in-18); *Etudes sur la transformation française des mots latins* (1869, in-8); etc. M. Scheler a aussi donné de nombreuses éditions de romans, chansons de gestes, contes ou fabliaux du moyen âge : *Dits et contes de Bodoin de Condé et de son fils Jean de Condé* (1866-1867, 3 vol., in-8); *Li Roumans di Eles* (1868, in-8); *Dits de Watriquet de Couvin* (1868, in-8), etc. Il est devenu, en 1854, directeur du *Bulletin du bibliophile belge* et a fourni d'importantes études à diverses revues philologiques et bibliographiques.

SCHENCK (Auguste-Frédéric-Albert), peintre danois, né à Gluckstadt, dans le Holstein, le 23 avril 1828, se destina d'abord au commerce, se rendit en Angleterre à l'âge de quatorze ans, puis passa en Portugal, où il résida cinq ans et s'occupa à dessiner des scènes de la vie du peuple portugais. Quittant la carrière commerciale, il vint à Paris et entra dans l'atelier de Léon Cogniet. Il débuta à l'Exposition universelle de 1855 avec un tableau tiré de la vie du peuple en Portugal, *Vendeurs de fruits d'Avintès*, qui passa inaperçu. Il se consacra alors à la peinture d'animaux, se fixa à Ecouen, exposa fréquemment aux Salons de Paris, se fit remarquer comme peintre animalier. Il a donné notamment : *Paysans polonais attaqués par des loups* (1861); *Un Chemin vicinal; le Pont Vert; Sous les pommiers* (1863); *le Repos; Au bord de la mer* (1864); *le Râtelier* (1865); *Sur les montagnes; Dans les vallons* (1866) ; *Troupeau pris dans une tourmente de neige en Auvergne, Moutons montagnards* (1867); *la Dernière heure; Autour de l'auge* (1868) ; *Après la pluie dans les montagnes de l'Auvergne* (1869); *Troupeau de chèvres en détresse* (1870); *Moutons dans les bruyères; Chevreuils, effet de givre* (1872); *Perdus; l'Ane-abri* (1873); *Fleurs de bruyères; Flocons de neige* (1874); *Mon parapluie* (1875); *Pigeons et laboureurs; Chemin perdu* (1876); *la Rentrée au parc; Un Coin de l'Auvergne* (1877); *la Meule du voisin; Angoisses* (1878); *Bouchon de paille* (1879); *l'Echir, rafale de neige dans les montagnes de l'Auvergne* (1880); « *Des Oies* » (1881); *Des Pies* (1882); *Dindons trouvant un supplément* (1883); *le Rappel; Une Etude* (1884); *l'Orphelin* (1885); *la Lutte* (1886); *Sur le toit du voisin* (1887); *la Barrière* (1888); *Rafale de neige au Puy-de-Dôme* (1889); *les Survivants du troupeau* (1890). M. Schenck a obtenu une médaille en 1865 et la décoration de la Légion d'honneur en 1885. *

SCHENK (Auguste), botaniste et paléontologue allemand, né à Hallein, le 15 avril 1815, suivit les cours des sciences naturelles à l'Université de Munich, prit ses grades en 1837, et suivit encore les cours des Universités d'Erlangen, de Berlin et de Vienne et passa le concours du professorat à Munich en 1842. Il fut nommé, trois ans plus tard, professeur de botanique à Wurtzbourg, passa en 1860, à la même chaire de l'Université de Halle et à celle de Leipzig en 1868, où il devint en outre directeur du Jardin botanique.

Les travaux de M. Schenk traitent principalement de la géographie des plantes et de la paleontologie végétale; nous mentionnerons : *Contribution à la flore du terrain keuperien* (Beitræge zur Flora des Keupers; Bamberg, 1861); *Flore fossile des schistes de la limite des terrains du keuper et du lias de la Franconie* (Fossile Flora der Grenzschichten des K. und L. Frankens; Wiesbaden, 1866-1867); *les Plantes fossiles des terrains houillers et jurassiques de la Chine* (Pflanzen aus der Steinkohlenformation und jur. Pflanzen der China; 1882, 4 vol.), dans l'ouvrage général sur la Chine de Richthofen; *Classification des plantes fossiles réunies par le comte Szechenyi dans son voyage de Chine* (Bearbeitung der vom Grafen S. auf seiner R., etc.; 1883). Citons encore un *Manuel de botanique* (Handbuch der Bot.; Leipzig, 1879-1886, 3 vol.) et *Manuel de Paléontologie* (Handbuch der Paleont.; Munich, 1884 et suiv.), où la partie relative à la zoologie a été traitée par M. Zittel. *

SCHENK (Charles-Emmanuel), homme politique suisse, né à Berne en 1823, et fils d'un mécanicien distingué, fut destiné au ministère ecclésiastique et devint en 1845 suffragant du pasteur protestant de Schupfen. Appelé en 1847 à Laupen, il revint trois ans après, comme titulaire, à sa première cure, qu'il quitta pour suivre la carrière politique. Professant, à ses débuts, les opinions radicales, il acquit la réputation d'un des principaux orateurs de son pays. Membre, puis président du Conseil exécutif de Berne, il représenta, de 1857 à 1863, son canton au Conseil des Etats dont il fut vice-président en 1862. Conseiller fédéral l'année suivante, il a été élu au moins cinq fois, depuis 1865, président de la Confédération helvétique, aussi populaire par la simplicité de ses mœurs que par l'activité de son administration. Il occupe encore en ce moment ces hautes fonctions (mai 1893).

SCHERZER (le chevalier Charles DE), voyageur autrichien, né à Vienne, le 1er mai 1821, fit une étude spéciale des langues étrangères, et, se destinant au commerce de la librairie, fut attaché à de grandes maisons d'Allemagne et de France. Après avoir visité les trois régions de la Grande-Bretagne, il revint à Vienne, où le brevet de libraire et d'imprimeur lui fut refusé. Il prit, en 1848, une part active aux discussions des reformes économiques et sociales. Dans un voyage qu'il fit ensuite en Italie, il rencontra le voyageur M. Wagner, et conçut avec lui le projet d'une exploration savante dans l'Amérique du Nord. Ils partirent en mai 1852, et après avoir parcouru, soit ensemble, soit séparément, les Etats-Unis dans tous les sens, ils revinrent en Europe au milieu de 1855, avec les matériaux d'intéressantes publications. Avant de les mettre au jour, M. de Scherzer fut engagé par l'archiduc Ferdinand-Maximilien, depuis empereur du Mexique, à

SCHENKEL (Daniel), célèbre théologien, né à Dœgerlin (Suisse), le 21 décembre 1813, mort le 19 mai 1885 Edit. 4-5.

SCHERER (Edmond-Henri-Adolphe), théologien protestant et critique français, sénateur, né à Paris, le 8 avril 1815, mort à Versailles, le 16 mars 1889. Edit. 2-5.

SCHERER (Guillaume), littérateur allemand, né à Schœnborn (Autriche), le 26 avril 1841, mort à Berlin, le 7 août 1886. Edit. 5.

SCHERR (Thomas-Ignace), lexicographe allemand, né à Hohenrechberg (Wurtemberg), le 15 décembre 1801, mort à Hemmingshofen, le 10 mars 1870 Edit 1-4.

SCHERR (Jean), littérateur allemand, né à Hohenwehberg (Wurtemberg), le 3 octobr 1817, mort à Zurich, le 23 novembre 1886. Edit. 5.

faire partie de l'expédition scientifique de la frégate autrichienne *la Novara*, qui mit à la voile à Trieste, le 30 avril 1857, pour faire le tour du monde. Il explora, pendant deux ans, le Brésil, les Indes, Singapour, Java, la Chine, l'Australie, Taiti, le Chili, etc., et se sépara de l'expédition, en 1859, pour rentrer en Europe, avec les riches collections qu'il avait recueillies. Conseiller aux ministeres du commerce et des affaires étrangères, il fut attaché successivement au service de la statistique commerciale et à celui des consulats etrangers. Les travaux de M. de Scherzer lui ont mérité le titre de chevalier de l'empire autrichien. Anobli en 1866, il entreprit en 1869 un troisieme voyage, par le canal de Suez, à Singapour, Siam, la Chine et le Japon. Nommé consul a Smyrne en 1872, il passa en cette qualité à Londres en 1875; il devint, en 1878, chargé d'affaires dans le royaume de Saxe et les principautes de Thuringe, et, en septembre 1884, consul général a Gênes.

Les principales relations de voyage de M. de Scherzer sont : *Voyages dans l'Amérique du Nord* (Reisen in Nordamerika; Leipzig, 1854); *la République de Costa-Rica* (Ibid., 1854) : ces deux ouvrages avec M. Wagner; *Excursions dans les Etats libres de l'Amérique centrale, Nicaragua, Honduras et San-Salvador* (Wanderungen durch die mittelamerik. Freistaaten, etc.; Brunswick, 1857); le texte descriptif du *Voyage de* la Novara *autour du monde, dans les années* 1857-1859 (Reise der œsterr. Fregatte *Novara* um die Erde, etc ; Vienne, 1861-1862, 3 vol.), belle publication dont il fut fait une edition populaire (Ibid., 1864, 2 vol ; 4e édit. 1868); le texte de la « partie statistique et commerciale » de la même expédition (Ibid., 1864, 2 vol.), remanié et publié a part sous ce titre : *Résultats statistiques et commerciaux d'un voyage autour du monde* (Statistich-commerzielle Ergebnisse einer Reise, etc.; Leipzig, 1867), enfin, *Compte rendu de l'expédition austro hongroise au Siam, en Chine et au Japon de* 1868 *à* 1871 (Fachmaennische Berichte über die oesterr-ungar. Expedition nach Siam, etc.; Stuttgart, 1872); *Smyrne* (1873), ouvrage traduit en français (1882, in-8, avec cartes); *l'Industrie universelle* (Weltindustrieen, 1880); *la Vie économique des peuples* (das Wirtschaftliche Leben der Vœlker, 1885); *le Trafic économique de notre temps* (Wirthschaftliche Verkehr der Gegenwart, 1891), etc.; sans compter de nombreuses communications insérées dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences de Vienne ou dans d'autres recueils.

SCHEURER-KESTNER (Auguste), chimiste et sénateur français, né à Mulhouse, le 11 février 1833, fit ses études de chimie a l'Ecole de médecine de Paris (1852-1853), et prit ensuite a Thann (Haut-Rhin), la direction de l'établissement industriel de M. Kestner, son beau-père, mort en 1870. Ses idées républicaines l'avaient fait condamner, trois ans auparavant, à quatre mois de prison et 2000 francs d'amende, et placé sous l'application de la loi de sûreté générale. Préoccupé de l'amélioration des classes ouvrières, il fonda, en 1865, une société coopérative de consommation. Nommé, pendant la guerre de 1870-1871, par la delegation de Bordeaux, directeur de l'établissement pyrotechnique de Cette, il fut élu, le 8 février 1871, représentant du Haut-Rhin à l'Assemblee nationale, le neuvieme sur onze, par 58000 voix, vota contre les préliminaires de paix et se retira, avec ses collègues de l'Alsace, apres la cession de cette province à la Prusse. Reélu, le 2 juillet 1871, dans le département de la Seine, par 108058 voix sur 290823 votants, il prit place dans le groupe de l'Union républicaine, avec lequel il vota, adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Porté sur la liste des Gauches, lors des elections de sénateurs inamovibles, il fut élu, au sixième tour de scrutin, le 15 decembre 1875, le cinquante-cinquieme sur soixante-quinze, par 341 voix sur 681 votants. Au Senat, dont il fut depuis 1876 un des secrétaires, il se prononça, le 23 juin 1877, contre la dissolution de la Chambre des députés demandée par M. de Broglie. Président du conseil d'administration du journal *la République française*, il en devint le directeur, lors de l'élection de Gambetta à la presidence de la Chambre (6 février 1879).

M. Scheurer-Kestner a collaboré au *Bulletin de la Société chimique de Paris*, de 1863 à 1866, et au journal *l'Association*. Il a publie : *Principes elémentaires de la théorie chimique des types appliqués aux combinaisons organiques* (1862, in-8), et de nombreux mémoires insérés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, dans les *Annales de chimie et de physique*, et dans les *Bulletins de la Société industrielle de Mulhouse*. Cette dernière société lui a décerné, en 1878, une médaille d'or hors classe pour ses travaux sur *la Combustion*.

SCHIAPARELLI (Jean-Virginius), astronome italien, né à Savigliano (Piémont), le 5 mars 1835, est le neveu d'un professeur d'Université, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire estimés. Il fit ses etudes dans sa ville natale, suivit les cours de mathématiques a Turin, de 1850 à 1854, puis alla se perfectionner dans l'astronomie pratique, aux observatoires de Berlin et de Pulkowa, de 1856 à 1860. Astronome à l'observatoire de Milan en 1860, il en devint le directeur deux ans après. Membre de l'Academie de Turin, etc., il a été elu correspondant de l'Institut de France, le 2 juin 1879. Il a eté créé sénateur du royaume d'Italie le 25 janvier 1889.

M. Schiaparelli, à qui l'on doit la decouverte de la 69e petite planète *Hesperia* (29 avril 1861), est auteur de travaux importants sur les etoiles : *De la Relation entre les comètes et les étoiles filantes* (1866); *Notes et réflexions sur la théorie astronomique des étoiles filantes* (1871), traduit en allemand; *les Spheres homocentriques d'Eudoxe, de Calliope et d'Aristote* (Milan, 1875); *Observations sur le mouvement de rotation et la topographie de la planète Mars* (Rome, 1878); *Observations sur les étoiles doubles* (Milan, 1888), etc. Citons, en dehors de ses observations astronomiques, d'intéressantes recherches historiques sur *les Précurseurs de Copernic dans l'antiquité* (i Precursori di Copernico nell' antichità; Milan, 1873).

SCHILLING (Jean), sculpteur allemand, né à Mittweida (Saxe), le 23 juin 1828, fut élève de l'Académie de Dresde et des sculpteurs Rietschel et Hænel. En 1856, il obtint une pension pour aller se perfectionner à Rome. De retour à Dresde, il ouvrit un atelier très fréquenté et devint, en 1868, professeur à l'Académie et membre du conseil aca-

SCHIEFNER (François-Antoine), orientaliste russe, né à Revel (Esthonie), le 18 juillet 1817, mort le 16 novembre 1879. Édit. 5

SCHIFFER (André), marin et ingénieur danois, né à Copenhague, le 25 août 1779, mort dans cette ville, le 31 décembre 1852. Edit 1-4.

SCHILLING (Gustave), musicographe allemand, né dans le Hanovre, le 3 novembre 1805, mort à Kreta (Nebraska), en fevrier 1880. Edit. 1-5.

SCHIMPER (Guillaume-Philippe), naturaliste français, né a Dosenheim (Alsace), le 8 janvier 1808, mort a Strasbourg, le 20 mars 1880. Edit. 1-5.

SCHIMPER (Guillaume), voyageur allemand, né à Manheim, le 19 août 1804, mort à Adaua, le 13 avril 1868. — SCHIMPER (Frédéric-Charles), botaniste, frère du précédent, né le 15 février 1803, mort à Schwetzingen, le 21 décembre 1867. Edit. 1-4.

démique. Parmi ses œuvres très appréciées on cite : *Amour et Psyché*, groupe en plâtre (1852); *Groupe des quatre périodes de la journée*, sur la place Brühl de Dresde (1861-1872), *Monument de Schiller*, à Vienne, celui de *Maximilien, empereur du Mexique*, à Trieste, celui de *Rietschel*, à Dresde, le *Monument commémoratif de la guerre*, à Hambourg; un groupe en bronze, *Bacchus et Ariadne dans un attelage de panthères*, sur le faîte du nouveau théâtre de Dresde; une statue en marbre de *Phidias*, dans la loggia du théâtre de Leipzig; la statue du *Roi Jean*, inaugurée à Dresde le 18 juin 1889, enfin un grand nombre de bustes.

SCHIPPER (Jacques), philologue allemand, né à Middage (Oldenbourg), le 19 juillet 1842, suivit les cours de philosophie et des lettres aux Universités de Heidelberg et de Bonn, résida à l'étranger de 1868 à 1871, notamment à Paris et à Oxford, et devint, à son retour, professeur de langues modernes à l'Université de Kœnigsberg. En 1877, il accepta la chaire de philologie anglaise à l'Université de Vienne.

On cite de M. Schipper : *De Versu Marlovii* (1867), thèse de doctorat; *les Légendes anglaises d'Alexis* (Englische Alexiuslegenden; Strasbourg, 1877); *William Dunbar, sa vie et ses poésies* (W. D. sein Leben, etc.; Berlin, 1884): *la Deuxième version des légendes anglaises d'Alexis* (die zweite Version der mittelenglischen Alexiuslegenden. 1887); *Métrique anglaise* (1888); *la Question de Shakespeare-Bacon* Zur Kritik des Shakespeare-Bacon Frage, 1889). Pendant son séjour à Oxford, il a activement collaboré au *Dictionnaire anglo-saxon* du professeur Bosworth. *

SCHLEIDEN (Rodolphe), homme politique allemand, né à Ascheberg (Holstein) le 22 juillet 1815, cousin du botaniste de ce nom, a exercé, jusqu'en 1848, des fonctions assez importantes, dans une des administrations du gouvernement danois. Lors du soulèvement du Schleswig-Holstein, il se mit à la disposition du gouvernement provisoire de ces duchés et devint membre du premier Parlement de Francfort. Plus tard, lorsque la cause des duchés eut été abandonnée par les grandes puissances allemandes, M. Schleiden se rendit à Brême, d'où il fut envoyé en mission à Washington et au Mexique. Nommé en janvier 1865, chargé d'affaires des villes libres à Londres, il donna sa démission lors de la guerre de 1866. Député d'Altona, au Parlement de l'Allemagne du nord, il fit aussi partie du premier Reichstag de l'Empire et appartint au parti libéral.

On cite de lui quelques brochures politiques et financières se rapportant spécialement à la question des duchés et aux intérêts de l'Europe dans cette question; puis un volume de *Souvenirs de voyage aux Etats-Unis* (Reiseerinnerungen aus den Vereinigten St. von Am.; New-York, 1873) et deux recueils de *Souvenirs de jeunesse d'un Schleswig-holsteinois* (Jugenderinnerungen eines Schleswig-Holsteiners, 1886 et 1890).

SCHLESINGER (Guillaume-Henri), peintre français d'origine allemande, né à Francfort-sur-le-Mein, le 6 août 1813, étudia la peinture à l'Académie de Vienne, puis vint à Paris, où il se fixa, et débuta au Salon de 1840. Il traita le portrait et la peinture anecdotique. Nous citerons : *les Séductions de la vie, Promenade à l'eglise, Guérillas espagnols, Marguerite et le Tentateur* (1840-1842); *Si jeunesse savait!... les Favorites du sérail, le Repas, Une Journée de J.-J. Rousseau, Colin-Maillard assis, le Pont d'amour, l'Indiscret* (1843-1846); *le Discret, Intérieur du harem, Petite Marguerite, la Romance* (1847); *le Premier amour de Voltaire, les Sens, les Confidences de l'amour, Improvisation de Piron, Ressemblance garantie* (1848-1853), les portraits du *comte d'Apponyi*, de *Mlle Heinefetter*, de *MM. G. Roger, Lambert, Paul Dussert, Mlle Lia Duport*, etc. (1842-46); *le Bonheur dans les montagnes, la Chasse aux papillons, les Préférences, la Pénitente, la Fiancée* (1855); *En l'absence des maîtres* (1857); *la Dernière Seance, le Bain de Pied, Coucou* (1859); *l'Enfant volé*, scène tirée de *l'Amour médecin, la Source* (1861); *Peine perdue, Tête d'étude* (1864); *Fête de la Madone, Tête d'étude* (1864); *les Cinq sens*, tableau qui reparut à l'Exposition universelle de 1867 et fut acheté par l'empereur Napoléon III, *Portrait de femme* (1865); *Carmela, la Lecture* (1866), *l'Enfant volé, deux Enfants*, portraits, à l'Exposition universelle de 1867; *Maria del Marco, Seule dans l'atelier* (1868); *les Bons amis* (1869); *Peine perdue* (1872); *Mlle Brise-tout* (1873); *Frère et Sœur* (1874); *le Colombier, Jehanne* (1875); *Ecoute, Comme grand'maman* (1877); *Double arrêt* (1880); *les Amours d'autrefois et ceux d'aujourd'hui* (1882); *Vénus moderne, Bohémienne* (1884); *Jeune fille du Maroc* (1885); *la Favorite* (1886); *le Nouveau Seigneur*, portrait de *M. Sacher-Masoch* (1887); *Une Leçon d'amateur* (1888); *Cadeaux de Noël* (1889), etc. Cet artiste a obtenu une 3e médaille en 1840 et une 2e en 1847. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1866. — M. H. Schlesinger, naturalisé Français en 1870, est mort le 7 mars 1893.

SCHLIEMANN (Henry), archéologue allemand, né le 6 janvier 1822, à Neu-Buckow (Mecklembourg-Schwerin), fit, sous la direction de son père, quelques études classiques, puis se vit obligé, à quinze ans, pour gagner sa vie, d'entrer comme apprenti chez un épicier. A la suite d'un accident qui le rendit incapable d'un travail matériel, et le força de rester quelque temps à l'hôpital de Hambourg, il s'embarqua sur un navire, qui fit naufrage, et fut emmené à Amsterdam, où il trouva un modeste emploi lui laissant quelques loisirs. Il apprit alors, sans maître, la plupart des langues de l'Europe. En 1856, il fonda une maison de commerce à Saint-Pétersbourg, où il étudia le grec ancien avec le grec moderne. En 1858, il fit des voyages en Suède, en Danemark, en Allemagne, en Italie, en Egypte, et revint à Saint-Pétersbourg par la Syrie et Athènes. En 1863, sa fortune faite, il alla visiter la Troade, puis passa dans l'Inde, en Chine, au Japon,

---

SCHINAS (Constantin-Démétrius), littérateur et homme d'Etat grec, né à Constantinople en 1800, mort à Athènes en mars 1870. Edit. 1-4.

SCHINDLER (Antoine), musicien allemand, né près de Neustadt (Autriche), en 1796, mort en janvier 1864. Edit. 1-3.

SCHIRMER (Guillaume), peintre allemand, né à Berlin, le 6 mai 1802, mort à Nyon, le 8 juin 1866. Edit. 1-4.

SCHIRMER (Jean-Guillaume), paysagiste allemand, né à Juliech, le 5 septembre 1807, mort à Carlsruhe, le 11 septembre 1863. Edit. 1-3.

SCHLAGINTWEIT (Hermann et Adolphe), voyageurs et naturalistes allemands, nés à Munich, le premier le 13 mai 1826, le second, le 9 janvier 1829, morts, le premier dans la même ville, le 19 janvier 1882, le second à Kashgar, le 26 août 1857. Edit. 1-5.

SCHLAYER (Jean DE), homme d'Etat allemand, né à Tubingue, le 11 mars 1792, mort à Stuttgart, le 3 janvier 1860. Edit. 1-3.

SCHLEICHER (Auguste), philologue allemand, né à Meiningen, le 19 février 1821, mort à Iéna, le 6 décembre 1868. Edit. 4.

SCHLEIDEN (Mathieu-Jacques), botaniste allemand, né à Hambourg, le 15 avril 1804, mort à Francfort-sur-le-Mein, le 22 juin 1881. Edit. 1-5

SCHLEINITZ (baron Alexandre-Gustave-Adolphe DE), homme d'Etat allemand, né à Blankenbourg, le 29 décembre 1807, mort à Berlin, le 19 février 1885. Edit. 2-5

SCHLIK (François, comte DE BASSANO), général autrichien, né à Prague, le 23 mai 1789, mort à Vienne, le 16 mars 1862. Edit. 2-5.

fit le tour du monde et se fixa à Paris pour etudier l'archéologie. Il retourna en Grece, s'y maria et obtint alors de la Turquie l'autorisation de rechercher l'emplacement de l'ancienne Troie, à la condition de partager ses trouvailles avec le musée de Constantinople. Il fit faire des fouilles considerables à Hissarlik, où il trouva, sous une couche épaisse de cendres rouges et de scories de cuivre et de plomb, des murailles de briques, et un tres grand nombre d'outils de pierre, d'armes de bronze, de vases et d'objets en terre cuite, en os et en ivoire. Il découvrit aussi un amas de vases et de bijoux en or, en argent et en électron, dans lequel il crut voir le tresor de Priam, chanté par Homère. Ces trouvailles donnèrent lieu à de vives discussions dans le monde savant et à de longues demandes en revendication de la part de la Turquie. Seconde dans ses recherches par Mme Schliemann, l'explorateur entreprit d'autres recherches et d'autres fouilles, notamment sur le territoire de l'ancienne Mycènes, où il découvrit l'Acropole et d'autres ruines intéressantes. — Il est mort à Naples le 22 décembre 1890.

Pendant la durée de ses travaux (septembre 1871-juin 1873), M. Schliemann avait adresse a la Société archéologique d'Athènes vingt-trois mémoires, réunis depuis sous le titre de : *Antiquités troyennes, rapport sur les fouilles de Troie* (Trojanische Alterthümer, Bericht über die Ausgrabungen in Troja; Leipzig, 1874). Il a également publié : *Atlas d'antiquités troyennes : reproductions photographiques, pour le Rapport sur les fouilles de Troie* (Atlas Trojanischer Alterthumer: photographische Abbildungen zu dem Berichte uber die Ausgrabungen in Troja; Leibzig, 1874), in-8; avec atlas de 218 pl.); *la Chine et le Japon au temps présent* (1867, in-18); *Ithaque, le Péloponnèse, Troie* (1869, in-8, avec pl.); *Mycènes*, récit de ses recherches, avec une *Préface* de M. Gladstone (Londres et Leipzig, 1878, in-8); *Ilios, ville et pays des Troyens*, avec une autobiographie de l'auteur (1885, in-4, avec cartes, plans et gravures), traduit de l'anglais en français par Mme E. Eggar; *Tirynthe, le palais préhistorique des rois* (1885, gr. in-8), avec planches).

SCHLŒMILCH (Oscar), mathématicien allemand, né à Weimar, le 13 avril 1823, fit ses études aux Universités d'Iéna, de Berlin et de Vienne, prit ses grades, en 1844, devint professeur extraordinaire de mathématiques à Iéna en 1846 et passa, trois ans après, à l'École polytechnique de Dresde. En 1874, il fut nommé conseiller pour l'enseignement supérieur, au ministère de l'instruction publique de Saxe. Il a pris sa retraite en 1885, avec le titre de conseiller privé.

Par ses ouvrages dont le succès est attesté par de nombreuses éditions, nous citerons : *Manuel d'analyse algébrique* (Handbuch der algebraischen Analysis; Iéna 1873, 5e édit.); *Traité de géometrie analytique de l'espace* (Lehrbuch der analyt. Geometrie des Raumes; Leipzig, 1877, 4e édit.); *Compendium de la haute analyse* (Brunswick, 3e édit., 1875); *Manuel de mathématiques* (Handbuch der Math. Breslau, 1880, in-8. Il a été traduit de lui en français : *Théorie des intégrales et des fonctions elliptiques* (Liege, 1873, gr. in-18, avec 2 pl.). En 1856, M. Schlœmilch avait fondé un journal de mathématiques et de physique.

SCHLŒSING (Jean-Jacques-Theophile), chimiste et agronome français, membre de l'Institut, né a Marseille le 9 juillet 1824, entra à l'École polytechnique a l'âge de 17 ans et en sortit, en 1843, dans l'administration des tabacs. Il fit toute sa carrière dans les manufactures de l'Etat et, après avoir été chef de laboratoire à l'Ecole de fabrication, devint directeur de l'Ecole d'application annexée a la manufacture de Paris. Il fut en outre professeur suppléant, puis titulaire (23 septembre 1887) au Conservatoire des arts et métiers ainsi qu'à l'Institut agronomique. Il a été élu membre de l'Académie des sciences en remplacement de Decaisne le 12 juin 1882. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 10 août 1863, il a été promu officier le 20 octobre 1878, à la suite de l'Exposition universelle où il était vice-président du jury des récompenses.

Les travaux de M. Schlœsing portent sur les applications de la chimie à l'agriculture, sur la composition et l'amendement de la terre végétale, sur l'utilisation des detritus des grandes villes, sur l'emploi des engrais solides ou liquides; ils ont été insérés dans les principaux recueils scientifiques, tels que les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, les *Annales de chimie et de physique*; ses méthodes et appareils d'analyse ont été décrits dans les ouvrages techniques de MM. Pelouze, Fremy, Wurtz, Grandeau, etc. Il a publie à part une importante *Contribution à l'étude de la chimie agricole*, formant une partie du tome X de l'*Encyclopédie chimique* (1885, gr. in-8).

SCHLŒSSER (Charles), peintre d'histoire et de genre allemand, né a Darmstadt, le 21 juin 1836, fit ses premières études artistiques à l'Institut Staedel, à Francfort, où il eut pour maître Jacques Becker. Il vint ensuite à Paris; il entra dans l'atelier de Couture et exposa au Salon de 1859 : *Derniers honneurs rendus à Masaniello* (1647). Il exposa encore l'*Arrestation de Louis XVI à Varennes*, des *portraits* et des tableaux de genre, comme *Fruit défendu*, *Il n'aura rien*, *le Premier verre de bière* (1863); *l'Instruction obligatoire* et *Pendant le sermon* (1866); *Un tribunal* et *Leçon de chant* (1867); *Fumeurs* et *Avant dîner* (1868); *Une bouteille de champagne* (1869). En 1870, il quitta la France pour l'Italie, puis alla se fixer à Londres et continua à exposer dans cette ville des tableaux de genre qui obtinrent du succes. On cite entre autres : *Conseil dans le besoin*, à la galerie de Liverpool; *l'Avocat de village*, *le Refectoire*, *le Fruit défendu*, *les Adversaires politiques*, ainsi que des scènes empruntées à la vie des musiciens célebres. Plusieurs de ses toiles figurent dans la galerie de sir Richard Wallace.

SCHLŒZER (Kurd DE), diplomate allemand, né le 5 janvier 1822, à Lubeck, où son père était consul général de Russie, fit ses etudes au gymnase de sa ville natale, puis suivit les cours des Universites de Gœttingue, de Bonn et de Berlin. Il vint ensuite à Paris explorer les archives et entra au Ministere des affaires etrangeres de Prusse en 1850. Il fut nommé en 1877 secrétaire de legation à Saint-Petersbourg, passa successivement à Copenhague, puis à Rome et devint en 1869 chargé d'affaires au Mexique, puis en 1871 ambassadeur a Washington. Le 5 avril 1882 il fut accrédité auprès du Saint-Siége et eut la mission de négocier avec le pape une entente qui mit fin au Kulturkampf. Il a été admis à la retraite en juillet 1892, à cause de ses relations intimes avec le prince de Bismarck, et remplace, pres le Vatican par M. de Bulow.

M. de Schlœzer a édité le manuscrit d'un ancien voyageur arabe Abou-Dolef (Berlin, 1845); il a publié : *Choiseul et son temps* (Ch. und seine Zeit; Berlin, 1849): *Histoire des provinces allemandes de l'Est* (Gesch. des deutschen Ortseelœnder; Ibid., 1850-1853, 3 vol.); *Décadence et chute des villes hanséatiques* (Verfall und Untergang der Hansa; Ibid., 1853); *Chasat* : *contributions à l'histoire de*

SCHLOSSER (Jean-Baptiste), représentant du peuple français, né à Bienschweiler, le 27 juin 1808, mort à Dambach, le 21 novembre 1857. Edit. 1-2.

SCHLYTER (Charles-Jean), jurisconsulte suédois, né à Carlscrona, le 29 janvier 1795, mort à Lund, le 26 décembre 1888. Edit. 1-3.

Frédéric-le-Grand et de son temps (Chasat. Zur Geschichte Fr. des Gr. und seiner Zeit; Ibid., 1856, deux éditions); *Frédéric-le-Grand et Catherine II* (Ibid., 1859). *

SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), numismate français, membre de l'Institut, est né à Guebwiller (Haut-Rhin), le 17 octobre 1844. Après avoir fait ses études classiques au lycée de Pau, il vint à Paris en 1863, suivit les cours de la Faculté de médecine et fut interne des hôpitaux. Pendant la guerre franco-prussienne il s'engagea dans les ambulances, prit ensuite son grade de docteur avec une thèse sur *l'Erysipèle du pharynx*, mais renonça à exercer la médecine pour se consacrer à la numismatique. Il partit pour Rome, visita l'Allemagne et séjourna dans les pays du Levant. En 1878 il organisa, conjointement avec M. de Longpérier, l'exposition retrospective monétaire française au Trocadéro. Membre de la Société des antiquaires de France, il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 12 décembre 1884, en remplacement de A. Dumont. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

M. Schlumberger a publié : *Des Bractéates d'Allemagne* (1874, gr. in-4); *les Principautés franques du Levant d'après les plus récentes découvertes de la numismatique* (1877, in-8); *Numismatique de l'Orient latin* (1878, gr. in-4); *Supplément et index* (1882, gr. in-4); *le Trésor de San'a* (*monnaies himyaritiques*) (1880, gr. in-4, avec planches); *les Iles des Princes, le Palais et l'Eglise des Blachernes, la Grande muraille de Byzance* (1884, in-18); *Sigillographie de l'Empire byzantin* (1884, in-4, avec 1 100 dessins); *Un Empereur byzantin au xe siècle, Nicéphore Phocas* (1890, in-4, avec cartes et gravures. Il a réuni, mis en ordre et édité les *Œuvres* de M. Adrien de Longpérier (1883-1884, 6 vol. gr. in-8, avec planches et gravures). *

SCHMARDA (Louis-Charles), naturaliste allemand, né à Olmutz, le 23 août 1819, étudia la médecine et les sciences naturelles à Vienne et y prit le double diplôme de docteur en philosophie et en médecine. Après avoir servi comme médecin militaire, il entra dans l'enseignement, fut professeur d'histoire naturelle et de géographie à Graetz, puis à Prague, et, après un long intervalle consacré à des voyages, il fut nommé, en 1862, professeur de zoologie à Vienne. En 1853, il était parti pour l'île de Ceylan, qu'il explora pendant une année, et d'où il passa dans la colonie du Cap, puis en Australie. Il visita, les années suivantes, le Chili, Panama, la Jamaïque, toute la mer des Antilles, les Etats-Unis, le Canada, Cuba, et revint en Europe en 1857. Il a exécuté depuis, pour le compte du ministère de la marine, diverses explorations des côtes de l'Autriche.

M. Schmarda s'est fait connaitre en zoologie par des travaux spéciaux sur les invertébrés et par diverses publications d'histoire naturelle : *Etude sur les infusoires* (Beitraege zur Naturgeschichte der Infusorien; Vienne, 1846); *Observations psychologiques sur les animaux* (Andeutungen aus dem Seelenleben der Thiere; Ibid., 1846); *Nouveaux invertébrés* (Neue wirbellose Thiere; Leipzig, 1859-1861, 2 parties, 37 pl.); *Distribution géographique des animaux* (die geogr. Verbreitung der Thiere; Vienne, 1853); *Précis de zoologie* (Grundzüge der Z.; Ibid., 1853); *Zoologie* (Vienne, 1871-1872, 2 vol.; 2e édit.. 1877-1878). A ses expeditions se rapportent : *Voyage autour du monde de* 1853 *à* 1857 (Reise um die Erde, etc.; Brunswick, 1861, 3 vol.), des études d'histoire naturelle sur *l'Adriatique* (Vienne, 1852); *l'Egypte* (Ibid., 1857); des rapports sur la production maritime des côtes autrichiennes, etc.

SCHMERLING (Antoine, chevalier DE), homme d'Etat autrichien, né à Vienne, le 23 août 1805, y fit ses études de droit, et entra ensuite dans la magistrature, dont il franchit facilement les premiers degrés. Conseiller à la Cour d'appel, en 1846, il fut elu, à la même epoque, député des Etats autrichiens. L'opposition qu'il avait faite à M. de Metternich lui donna, lors des événements de 1848, de la popularité. Il représenta l'Autriche a l'Assemblee préparatoire de Francfort, et prit une grande part aux travaux du comité des dix-sept. Elu membre de l'Assemblée nationale, il y accepta l'idée de la fédération allemande, mais avec la suprématie de l'Autriche. L'archiduc Jean, vicaire de l'Empire, le choisit, le 15 juillet, pour premier ministre, et lui donna les portefeuilles des affaires étrangères et de l'intérieur; il ne conserva que le dernier. Le vote de la Chambre contre la ratification de l'amnistie de Malmoë détermina une premiere fois sa retraite; mais il revint au pouvoir au mois de septembre et comprima avec beaucoup d'énergie l'émeute du 18, dirigée contre l'Assemblee nationale.

M. de Schmerling se retira du ministère et de l'Assemblée au mois de décembre, devant les vives attaques de la Gauche et l'influence toujours croissante du parti prussien. Rentré alors aux Etats autrichiens, il contribua, par ses renseignements et ses conseils, à modifier la politique autrichienne à l'egard de l'Allemagne. Le gouvernement le choisit pour son plénipotentiaire a Francfort. Le triomphe définitif de la préponderance prussienne le ramena de nouveau à Vienne en avril 1849. Il y fut ministre de la justice, de 1849 à 1851; mais ses efforts pour modérer la réaction, apres avoir résisté a l'émeute, amenerent sa retraite. On lui donna comme dédommagement la place de president à la Cour de cassation. A la fin de 1860, le rappel de M. de Schmerling a la tête des affaires, avec le titre de ministre d'Etat, fut considéré comme une garantie des concessions libérales octroyées par l'empereur à ses peuples, et le bruit de sa demission courut toutes les fois qu'on supposa a la cour des projets de contre-révolution. Il la donna réellement ainsi que les ministres de son cabinet, à la fin de juillet 1865; seulement le ministere dut continuer à fonctionner jusqu'à la clôture de la session du Reichsrath. Il reprit la presidence de la Cour de cassation. Il fu aussi nommé, en février 1871, président de la Chambre haute, où il était entre, en 1867, comme membre à vie. Ecarté pour longtemps du pouvoir par les necessites politiques qui, après les désastres de 1866, forcèrent l'empereur d'Autriche à recourir au systeme personnifié dans M. de Beust, M. de Schmerling resta comme le symbole des arrière-pensées de réaction centraliste, au milieu du mouvement universel d'organisation fédérale. Il se signala, en particulier, par son opposition à la politique du comte Taaffe. Il a pris sa retraite comme président a la Cour de cassation en novembre 1891.

SCHMIDT (Eric), littérateur allemand, né à Iena, le 20 juin 1853, est le fils du naturaliste Oscar Schmidt, mort à Strasbourg en 1886. Il fit ses études classiques à Schulpforta et suivit les cours de philologie et des littératures slaves aux Univer-

---

SCHMALTZ (Chrétien DE), général allemand, ministre du royaume de Grèce, né le 29 septembre 1787, mort a Ansbach (Bavière), le 22 avril 1865 Edit. 1-3.

SCHMALTZ (Maurice-Ferdinand), théologien protestant allemand, né à Stalpen, près Dresde, le 18 juin 1785, mort à Hambourg, le 15 fevrier 1860. Edit. 1-3.

SCHMID (Reinhold), jurisconsulte allemand, né à Iéna, le 29 novembre 1800, mort dans cette ville, le 21 avril 1874. Edit. 1-5.

SCHMIDT (Gaspard), écrivain allemand, connu sous le nom de *Max Stirner*, né à Baireuth (Bavière), le 25 octobre 1809, mort à Berlin, le 26 juin 1856. Edit. 1 2.

sités de Grætz, de Iéna et de Strasbourg. Reçu privat docent à Wurtzbourg en 1875, il devint professeur de littérature à l'Université de Strasbourg en 1877, à celle de Vienne en 1880 et fut appelé, en 1885, à Weimar comme directeur des archives de Gœthe.

M. Eric Schmidt a publié : *Reinmar de Haguenau et Henri de Rugge* (Strasb., 1875); *Richardson, Rousseau et Gœthe* (Iéna, même année); *Lenz et Klinger* (Berlin, 1878); *Henri Léopold Wagner* (Iéna, 1879); *Lessing, histoire de sa vie* (L. Gesch. seines Lebens; Berlin, 1884-1887). Il a dirigé les publications de la Société de Gœthe. *

SCHMIDT (Maximilien), littérateur allemand, né à Eschkamm (Bavière), le 25 février 1832, fit ses premières études à l'école des arts et métiers de Hof, entra en 1848 à l'école polytechnique de Munich et en sortit dans l'armée bavaroise. Il se retira du service en 1874 avec le grade de capitaine et se fixa à Munich. Il débuta dans les lettres, en 1858, par un drame, *les Fiançailles dans la maison d'arrêt* (die Verlobung im Arrest), représenté au théâtre de Munich, suivi de deux autres : *Un Nœud au mouchoir* (Ein Knopf im Sacktuch) et *Brusquement libéré* (Rasch gefreit). Depuis, il a donné une série de récits, nouvelles ou romans et des comédies tirés de la vie populaire bavaroise. On cite surtout : *les Demoiselles de Lichtenegg* (die Fræulein von L., 1863); *le Paysan latin* (Latein. Bauer; 1863); *Brigitta* (1867); *Sous la Croix rouge* (Unter den rothen Kreuz; 1879); *le Dixième commandement* (Zehnte Gebot; 1879, 3 vol.); *la Nuit de la Saint-Jean* (Johannisnacht; 1880); *Miesenbacher* (1881); *le Musicien de Tegernsee* (Musikant von Teg.; 1886); *Jachenauer en Grèce* (1888); *le Roi des paysans*, comédie (der Bauernkœnig, 1888); *Mauthner-Flank* (1889); *Au centre de la forêt* (Im Herzen des Waldes; 1890); *Sur l'Isar, le vert* (An der grünen Isar; 1891). Il a été commencé, en 1884, une édition complète de ses *Œuvres* (Gesammelte Werke). *

SCHMIDT (Fréderic), architecte autrichien, né à Frickenhofen (Wurtemberg), le 22 octobre 1825, suivit les cours de l'Ecole polytechnique de Stuttgart et fit aussi des études pratiques de la taille des pierres. A l'âge de dix-huit ans il fut employé aux travaux de la cathédrale de Cologne, y devint en 1848 maître tailleur de pierres et subit en 1856 à Berlin les examens d'architecte. Il construisit alors plusieurs églises dans le style gothique, qu'il avait particulièrement étudié. En 1859, il obtint au concours le premier prix pour un projet d'hôtel de ville à Berlin. En 1857, le gouvernement autrichien lui avait offert la chaire d'architecture à l'Académie de Milan; il arriva dans cette ville au moment de la cession de la Lombardie, et refusa de se mettre au service du gouvernement italien. Rentré à Vienne, il y prit un des premiers rangs comme professeur et comme architecte.

Parmi les monuments exécutés par M. Schmidt à Vienne, il faut citer *l'Eglise des lazaristes* dans le style gothique, remarquable par la distribution et les détails; les églises de Fünfhaus, des Weissgaerber et de Brigittenau; la tour de la cathédrale de Saint-Etienne; le gymnase de l'Académie et l'Hôtel de Ville de Vienne avec une tour majestueuse, dans le style italo-gothique, considéré comme son œuvre capitale. Plus récemment, il a été chargé de la restauration d'un château du moyen âge aux environs de Kiew, appartenant au baron Wrangel. Les plans et coupes de l'Hôtel de Ville de Vienne et des trois églises mentionnées ont figuré à l'Exposition universelle de 1878 et ont valu à M. Schmidt, qui est membre de plusieurs Académies, une médaille d'honneur. — Il est mort à Vienne, le 28 janvier 1891. *

SCHMITZ (Isidore-Pierre), général français, né à Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise), le 21 juillet 1820, entra à l'école de Saint-Cyr en 1838 et passa à celle d'Etat-major en 1840. Lieutenant en 1845, capitaine en 1847, chef d'escadron en 1855, lieutenant-colonel en 1859, colonel en 1860, il a été promu général de brigade le 10 août 1868 et général de division le 30 septembre 1875. Envoyé à l'armée d'Afrique en 1844, il fut cité trois fois à l'ordre général de l'armée, revint en France en 1849, fut envoyé à Strasbourg et était devenu aide de camp du général Forey lors des évènements de décembre 1851. A part de courts intervalles, il resta attaché à la personne du général Forey, le suivit en Crimée, et se distingua au siège de Sébastopol pendant lequel son frère fut tué.

Nommé officier d'ordonnance de Napoléon III, le 9 novembre 1855, le général Schmitz l'accompagna en 1859 à la campagne d'Italie et fut chargé de rapporter à l'Impératrice régente les drapeaux pris à Magenta. Chef d'état-major du corps expéditionnaire en Chine, il se distingua lors de la prise d'assaut du camp retranché d'Eangho, où il planta le drapeau national sur le haut du parapet devant toute l'armée (14 août 1860). Il fut encore cité à l'ordre pour sa conduite dans le combat de Koat-Sun, le 19 septembre. En 1866, il alla en Italie suivre les opérations de la guerre et resta à Florence jusqu'à la fin de 1867. L'année suivante, il commanda une brigade à Lyon, fut ensuite chef d'état-major du 6e corps et commanda la subdivision de la Haute-Garonne.

Au début de la guerre contre la Prusse, appelé par le général Trochu au poste de chef de l'état-major général de l'armée de Paris, le général Schmitz contresigna en cette qualité tous les ordres, dépêches, etc., publiés pendant le siège de Paris. Il laissa prudemment à la garde nationale seule le soin de rétablir l'ordre menacé dans la journée du 31 octobre. Après la guerre, il commanda successivement la 1re brigade du 1er corps d'armée de Versailles, la 5e brigade d'infanterie du 2e corps d'armée, la 3e, puis la 4e division du même corps et remplaça, en 1879, le général de Lartigue dans le commandement du 12e corps, à Limoges, où il imposa avec autorité à ses officiers le respect du gouvernement républicain. Au mois de février 1882, il fut nommé au commandement du 9e corps, en remplacement du général de Galliffet. Maintenu dans ce poste par décret du 15 février 1885, qui le plaçait, sans limite d'âge, dans la 1re section du cadre de réserve, il fut révoqué par le général Boulanger le 2 février de l'année suivante. Le général Schmitz, décoré de la Légion d'honneur le 28 novembre 1848, a été promu officier le 22 septembre 1851, commandeur le 27 décembre 1861, grand officier le 3 février 1880 et grand-croix le 9 juillet 1883. — Il est mort le 2 février 1892.

SCHMOLLER (Gustave), économiste allemand, né à Heilbronn, le 24 juin 1838, suivit les cours de l'Université de Tubingue et fut, quelque temps

---

SCHMIDT (Guillaume-Adolphe), historien allemand, né à Berlin, le 26 septembre 1812, mort à Iéna, le 12 avril 1887. Edit. 4-5.

SCHMIDT (Henri-Julien), littérateur allemand, né à Marienwerder, le 7 mars 1818, mort à Berlin, le 27 mars 1886. Edit. 5

SCHMIDT (Maurice), helléniste allemand, né à Breslau, le 19 novembre 1823, mort à Iéna, le 8 octobre 1888. Edit. 5.

SCHMIDT (Edouard Oscar), zoologiste allemand, né à Torgau, le 21 février 1823, mort à Strasbourg, le 17 janvier 1886. Edit. 4-5.

SCHMITT (Aloïs), compositeur allemand, né à Erlenbach (Bavière), en 1789, mort à Francfort-sur-le-Mein, le 25 juillet 1866. Edit. 1-3.

employé au bureau royal de statistique du Wurtemberg. Appelé à Halle, en 1864, comme professeur ordinaire de sciences politiques, il passa, en 1872, à celle de Strasbourg, et, en 1882, à celle de Berlin.

On cite de lui : *le Traité de commerce français et ses adversaires* (der franz. Handelsvertrag und seine Gegner; Francfort, 1862); *Histoire du petit commerce en Allemagne au* XIX*e siècle* (Geschichte des deutschen Kleingewerbe im XIXe Jahrh. Halle, 1869); *Sur quelques Questions de droit et d'économie politique* (Ueber einige Grundfragen des Rechts und der Volkswirthschaft; Iéna, 1875), réfutation de l'ouvrage de Treiscke, *le Socialisme et ses protecteurs*. Pendant son séjour en Alsace, il a publié sur l'histoire de ce pays : *Prospérité de Strasbourg et la révolution économique du* XIII*e siècle* (Strasburgs Blute und die volkswirth. Revolution im XIIIe Jahrh.; Strasbourg, 1875); *Strasbourg au temps de la lutte des corporations* Str. zur Zeit der Zunftkaempfe; Ibid., 1875); *Corporations des drapiers et tisserands strasbourgeois* (die strasburger Tuchmacher und Weberzunft; Ibid., 1878); *Bibliographie historique de la science politique et sociale* (Litteraturgeschichte der Staats- und social-wissenschaft, 1888); *l'Industrie de la soie en Prusse au* XVIII*e siècle* (die preuss. Seidenindustrie, etc., 1892).

SCHNEEGANS (Charles-Auguste), publiciste et homme politique alsacien, né à Strasbourg, le 9 mars 1835, fit ses études au collège protestant de cette ville, suivit les cours de la Faculté des lettres et fut reçu licencié en 1856. Attaché l'année suivante, en qualité de secrétaire-rédacteur, à la Commission européenne du Danube, qui siégeait à Galatz, il revint à Paris, après la clôture de ses travaux, en visitant Athènes et Constantinople. Rédacteur du *Courrier du Bas-Rhin* depuis 1862, il fut en 1867 correspondant du *Temps* et de la *Revue nationale*. Membre du Conseil municipal de Strasbourg en 1870, et adjoint au maire pendant le siège, il se rendit en Suisse après l'entrée des Allemands dans cette ville, y fonda le journal *Helvetia*, qui fut interdit en Alsace, et lui-même fut signalé pour être arrêté.

Elu, le 8 février 1871, représentant du Bas-Rhin à l'Assemblée nationale, le sixième sur douze, par 65632 voix, il vota contre les préliminaires de paix et, après leur adoption, se retira avec ses collègues des pays cédés. En avril 1871, il fut appelé à Lyon, pour prendre la rédaction du *Journal de Lyon*, et protesta, en 1872, contre les conclusions de la Commission d'enquête sur les capitulations, en ce qui concernait Strasbourg. Il quitta la rédaction du *Journal de Lyon* en août 1873, rentra en Alsace et, acceptant les faits accomplis, il ne demanda au gouvernement allemand qu'une autonomie locale pour son pays. C'est en ce sens qu'il fut élu, au Reichstag de l'Empire, en janvier 1877, par la circonscription de Saverne (Zabern). Il devint la même année membre du consistoire supérieur protestant. Trois ans plus tard, il donnait sa démission de député, pour entrer dans l'administration centrale de l'Alsace-Lorraine (janvier 1880). Il passa ensuite dans le service des affaires étrangères et fut successivement consul à Messine et à Gênes.

On cite de M. Schneegans : *Une Saison en Allemagne* (1864, in 16), souvenirs des bords du Rhin; *Contes* (Strasb., 1868, in-18); *la Guerre en Alsace* (Ibid., 1871, in-12); puis en allemand : *En Alsace* (Aus dem Als., 1875); *Organisation de l'enseignement supérieur en Alsace-Lorraine* (Ueber das hœhere Schulwesen in E.-L.; Ibid., 1877); *Pro Domo* (1878); *Strasbourg après sa cession à la France* (Str. nach der Uebergabe en Frankr., 1881); *Aux Pays lointains* (Aus fernen Landen, 1886); *la Sicile* (1887), traduit en italien (1890).

SCHNEIDER (Henri-Adolphe), industriel français, député né au Creusot (Saône-et-Loire), le 10 décembre 1840, est le fils du président du Corps législatif sous l'Empire, mort en 1875. Associé de bonne heure à son père dans la direction des établissements métallurgiques du Creusot, il a présidé à de nouveaux agrandissements et a reçu, en octobre 1889, la médaille d'or décernée par l'Iron and steel Institute. Il s'est constamment occupé du développement des institutions d'économie et des sociétés créées en faveur des ouvriers de son usine; il devint en outre régent de la Banque de France et membre du Conseil d'administration de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans. Maire du Creuzot et conseiller général du canton, il se porta comme candidat monarchiste et revisionniste, dans la 1re circonscription d'Autun, aux élections du 22 septembre 1889 et fut élu par 9693 voix, contre 5967 données au candidat républicain, M. Regneau. A la Chambre, il siégea sur les bancs de la Droite. Décoré de la Légion d'honneur le 30 juin 1867, à la suite de l'Exposition universelle, il a été promu officier, le 20 octobre 1878. *

SCHNEIDER (Hortense-Catherine), actrice française, est née à Bordeaux, vers 1835. Elle montra les dispositions les plus précoces pour le théâtre, et elle avait quinze ans à peine quand elle se fit applaudir, dans *Michel et Christine*, à l'Athénée de sa ville natale. Un vieux professeur, du nom de Schaffner, lui donna des leçons de chant, et un an plus tard elle partit pour Agen, où elle resta trois ans, chargée de rôles secondaires. A son arrivée à Paris, elle essaya vainement d'entrer aux Variétés, mais elle obtint un engagement dans la troupe des Bouffes-Parisiens, qui se formait alors. Elle se fit remarquer dans *la Pleine eau, le Violoneux, le Thé de Polichinelle, Trombalcazar, la Rose de Saint-Flour, les Pantins de Violette*. Elle entra alors aux Variétés, et y débuta dans *le Chien de garde*, le 19 septembre 1856. Malgré le succès qu'elle obtint, elle ne tarda pas à passer au théâtre du Palais-Royal, où ses débuts eurent lieu le 5 août 1858, dans *le Fils de la Belle au bois dormant*. Elle parut ensuite, avec un succès toujours croissant, dans *le Punch Grassot, la Mariée du mardi-gras, les Mémoires de Mimi-Bamboche, la Beauté du diable, Danaé et sa bonne, les Diables roses*, etc.

En décembre 1864, Mlle Schneider retourna aux

SCHNAASE (Charles), écrivain allemand, né à Dantzig, le 7 septembre 1798, mort à Wiesbaden, le 20 mai 1875. Edit. 1-5.

SCHNEIDER (Joseph-Eugène), industriel et homme politique français, né à Bédestroff (Meurthe), le 29 mars 1805, mort à Paris, le 27 novembre 1875. Edit 1-5

SCHNEIDER (Charles-Ernest-Christophe), philologue allemand, né à Wiehe, le 16 novembre 1786, mort à Breslau, le 4 août 1856 Edit. 1-2.

SCHNEIDER (Jean-Gottlob), compositeur et organiste allemand, né à Vieux-Gersdorf, le 28 octobre 1789, mort le 13 avril 1864 — Son frère Jean-Gottlieb SCHNEIDER, né le 17 juillet 1797, mort à Hirschberg, le 4 août 1856 Edit. 1-2

SCHNEIDER (Guillaume), musicien allemand, né à Neudorf, le 21 juillet 1783, mort à Mersebourg, le 9 octobre 1843. Edit. 1-3.

SCHNEIDER (Louis), acteur et littérateur allemand, né à Berlin, le 29 avril 1805, mort dans cette ville, le 16 décembre 1878 Edit. 4 5.

SCHNEIDEWIN (Frédéric-Guillaume), philologue allemand, né à Helmstedt (Brunswick), le 6 juin 1810, mort à Gœttingue, le 11 janvier 1856. Edit. 1-2.

SCHNETZ (Jean-Victor), peintre d'histoire français, né à Versailles, le 15 mai 1787, mort à Paris, le 15 mars 1870. Edit. 1-4.

Variétés et trouva dans *la Belle Hélène* un des rôles les plus favorables à son jeu franc, à la liberté provocante de son geste et de ses allures, à son aptitude égale pour le chant et la danse. Un succès de même nature, mais beaucoup plus grand encore, lui était reservé dans *la Grande-Duchesse de Gérolstein*. Après avoir joué cette pièce a Paris, pendant toute l'Exposition universelle de 1867 et en avoir fait la « grande attraction » pour le public et les souverains de l'Europe, elle la joua sur quelques théâtres étrangers, notamment à Londres, en juillet 1868, aux applaudissements frénétiques d'un « parterre de princes ». En 1869, elle passa aux Bouffes-Parisiens pour y jouer *la Diva* de son maestro ordinaire, J. Offenbach. Après 1870, Mlle Schneider parut avec le même succès dans ses operettes favorites, à Londres, a Dublin, a Saint-Petersbourg; elle fit sa rentrée à Paris, au théâtre des Variétés, en avril 1872, puis ne se produisit plus que dans des représentations extraordinaires. Les journaux ont fait grand bruit, en octobre 1865, d'un testament du duc de Caderousse-Grammont contenant un legs de 50 000 fr. en sa faveur. En 1881, elle se maria et se retira de la scène.

SCHNITZLER (Jean), médecin autrichien, né a Groszkanizsa (Hongrie), le 10 avril 1835, fit ses etudes médicales a Pesth et a Vienne, fut, de 1863 a 1867, chef de clinique du docteur de Oppolzer, professa ensuite a Vienne un cours libre des plus suivis et devint professeur titulaire en 1878. Il obtint, en 1883, le titre de conseiller d'Etat. Il s'est fait connaître par ses travaux sur les maladies du système respiratoire et de la circulation.

Le docteur Schnitzler a publié : *le Traitement pneumatique des maladies des poumons et du cœur* (die Pneumatische Behandlung der Lungen und Herzkrankheiten; Vienne, 1875); *Diagnostic et thérapeutique du larynx et de la trachée* (Zur Diagnose und Therapie der Laryngo- und Tracheostewsen; Ibid., 1877); *Laryngoscopie und Rhinoscopie*; Ibid., 1878); *Syphilis des poumons et ses rapports avec la phtisie pulmonaire* (die Lungensyphilis und ihr Verhaeltniss zur Lungenschwindsucht; Ibid., 1880), et un grand nombre d'articles dans le journal *la Presse médicale de Vienne*, dont il est l'éditeur depuis 1860.

*

SCHŒLCHER (Victor), homme politique français, ancien représentant du peuple, sénateur, né a Paris, le 21 juillet 1804, est fils d'un marchand de porcelaine qui fit faire de notables progrès à son industrie. Au sortir du college Louis-le-Grand, où il acheva ses études, il se mêla aux mouvements du parti libéral contre la Restauration et appartint fort jeune a la loge des *Amis de la Vérité* et a la Société *Aide-toi, le Ciel t'aidera!* Plus tard, il entra dans la Société des Droits de l'homme.

Comme écrivain, il s'occupa d'abord de littérature et de beaux-arts. Il rendit compte de l'Exposition de peinture, en 1822, dans *l'Artiste*; en 1833, dans la *Revue de Paris*. Devoué au parti républicain, il se jeta tout entier dans la polemique engagée contre la monarchie de Juillet, et mit sa fortune et sa plume au service de la *Revue républicaine*, de la *Revue du Progrès*, de la *Revue indépendante*, du *Journal du Peuple* et de *la Réforme*. Il se préoccupa surtout de la question de l'abolition de l'esclavage des noirs et en fit, pour ainsi dire, sa specialité.

En 1829, il avait fait un voyage au Mexique, à Cuba et aux Etats-Unis, et, révolté par le spectacle de la servitude, il demanda hautement l'émancipation immédiate. Apres avoir publié ses brochures : *De l'Esclavage des Noirs et de la législation coloniale* (1833) et *l'Abolition de l'esclavage, examen critique des préjugés contre la couleur des Africains et des sang-mêlés* (1840), il fit, en 1840, un voyage aux Antilles françaises, danoises, espagnoles, anglaises et à l'île d'Haïti. Au retour, il publia *les Colonies françaises* (1842, in-8), et *les Colonies étrangères et Haïti* (1843, 2 vol. in-8). Pour compléter ses études sur le même sujet, il se rendit en Egypte, en Grèce et en Turquie. Il donna, dans *l'Égypte en* 1845 (1846, in-8), un tableau énergique de la misère des fellahs et de la servitude en Orient. Revenu à Paris, M. Schœlcher entretint une correspondance active avec les mulâtres et avec quelques magistrats de la Martinique et de la Guadeloupe, et ses articles, publiés surtout par *la Réforme*, ont retrouvé place dans l'*Histoire de l'esclavage pendant les deux dernières années* (1847, 2 vol. in-8). Parti, en 1847, pour la côte occidentale d'Afrique, il remonta le Sénégal jusqu'a 30 lieues des cataractes et visita ensuite le petit établissement français sur la Gambie. Il revenait en France au moment où éclata la revolution de 1848.

Arrivé a Paris le 3 mars 1848, il entra au ministere de la marine, comme sous-secrétaire d'Etat. Dès le 4, il faisait rendre le décret qui proclamait le principe de l'emancipation et instituait une commission pour préparer la loi de l'affranchissement immédiat des noirs. Cette commission dont les travaux ont été imprimés en un volume in-4, rédigea, sous la presidence de M. Schœlcher, les décrets du 27 avril 1848 qui abolirent l'esclavage dans nos colonies. On attribue aussi a M. Schœlcher le décret du 12 mars qui effaçait de notre code maritime la peine du fouet. La Guadeloupe et la Martinique le choisirent pour représentant a la Constituante. Il opta pour la Guadeloupe, qui l'envoya encore à la Legislative. Pendant les deux législatures, il continua de défendre l'emancipation, a la tribune et dans la presse, et soutint une lutte ardente contre les anciens possesseurs d'esclaves. Outre *la Vérité aux ouvriers et cultivateurs de la Martinique* (1850, in-8), il publia une *Protestation des citoyens français nègres et mulâtres contre des accusations calomnieuses* (1851), *le Procès de Marie-Galande* (1851). et plusieurs articles dans *la Liberté de penser*.

Vice-président de la réunion de la Montagne, M Schœlcher vota constamment avec l'Extrême Gauche. Lors de la discussion sur les chemins de fer, il fit passer un amendement qui obligea les compagnies à fournir aux voyageurs des wagons de 3e classe couverts et fermes. Avec le colonel Charras, il présenta une proposition pour l'élection des officiers dans l'armée. Une proposition de lui, tendant à l'abolition de la peine de mort, etait a l'ordre du jour lorsque le coup d'Etat supprima l'Assemblée. Le 2 décembre, M Schœlcher parut,

---

SCHNITZLER (Jean-Henri), statisticien français, né à Strasbourg, le 1er juin 1802, mort dans cette ville, le 19 novembre 1871. Edit. 1-4.

SCHNOW VON KAROLSFELD (Jules-Guy-Jean), peintre allemand, né à Leipzig, le 26 mars 1794, mort à Dresde, le 26 mai 1872 Edit. 1-5.

SCHOBERLECHNER (François), compositeur allemand, né a Vienne, le 21 juillet 1797, mort le 7 janvier 1843. Edit. 1-3.

SCHOBERLECHNER (Sophie Dall' Occa, dame), cantatrice italienne, femme du précédent, née à Saint-Pétersbourg en 1807, morte dans cette ville, en janvier 1864. Edit. 1 4

SCHŒDLER (Frédéric-Charles-Louis), vulgarisateur scientifique allemand, né à Diebourg, le 25 février 1813, mort à Mayence, le 27 avril 1884 Edit. 5.

SCHŒLL (Adolphe), litterateur allemand, né à Brunn (Moravie), le 2 septembre 1805, mort à Weimar, le 26 mai 1882 Edit. 1-5.

SCHŒMANN (Georges-Frédéric), philosophe et archéologue allemand, né à Stralsund, le 28 juin 1793, mort à Griswald, le 25 mars 1879. Edit. 1 5.

avec son écharpe de représentant, aux barricades du faubourg Saint-Antoine. Expulsé du territoire, puis de Belgique, il se retira en Angleterre, où il publia, en 1852, un écrit véhément contre le gouvernement d'alors : *Histoire du crime du 2 décembre* (Londres, 1 vol. in-8), *le Gouvernement du 2 décembre* (Ibid., 1853, in-8), et une brochure en anglais : *Dangers pour l'Angleterre de l'alliance avec les hommes du coup d'État* (1854, in-8).

Refusant de profiter de l'amnistie décrétée par l'Empire, il ne rentra en France que le 6 août 1870, à la nouvelle de nos premières défaites. Le 4 septembre, il était à l'Hôtel de Ville, où il s'éleva contre quelques radicaux qui demandaient l'adoption du drapeau rouge. Nommé, par décret du 16, colonel d'état-major de la garde nationale, puis membre de la Commission des barricades, il fut chargé d'organiser la légion d'artillerie, dont il conserva le commandement pendant toute la durée du siège de Paris. Au 31 octobre, il signa, avec M. Dorian, la proclamation qui convoquait le peuple à élire un conseil municipal, et qui fut annulée le lendemain. Après la capitulation de Paris, il donna sa démission de colonel, et fut élu, le 8 février 1871, représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, le dixième sur quarante-trois, par 149 094 voix sur 328 970 votants, puis représentant de la Martinique et de la Guyane. Il opta pour la Martinique. Après le 18 mars, replacé par les maires de Paris à la tête de la légion d'artillerie de la garde nationale, il figura parmi les représentants qui essayèrent de traiter avec le Comité central. Arrêté par ordre du Comité de salut public, il fut relâché au bout de trois jours (13 mai), et renonça à ses tentatives de conciliation.

M. Schœlcher prit place à l'extrême gauche de l'Assemblée nationale, présenta une proposition de loi sur la levée de l'état de siège dans les départements de la Seine et de Seine-et-Oise, qui ne fut point prise en considération, et il fut nommé président de la commission relative à l'enquête sur les établissements pénitentiaires. Il défendit à la tribune les intérêts des colonies, demanda l'abolition de la peine de mort et l'amnistie. Lors des élections de sénateurs inamovibles par l'Assemblée nationale, il fut élu, le 16 décembre 1875, au septième tour de scrutin, par 303 voix sur 591 votants. Au nouveau Sénat, il fit partie du groupe de l'Union républicaine, renouvela sa proposition sur l'abolition de la peine de mort, signa la demande d'amnistie pleine et entière, et se prononça contre la dissolution de la Chambre, demandée par le ministère de Broglie (23 juin 1877). Président de la commission de la loi sur l'obligation de l'instruction primaire, il déclara, dans la séance du 23 mars 1882, qu'il avait une raison personnelle de repousser l'introduction de l'enseignement religieux dans les écoles, c'est parce qu'il était athée; déclaration qui souleva une grande rumeur dans l'Assemblée et de vives protestations à la tribune.

Outre les publications déjà citées, on a de M. Schœlcher : *Vie de Haendel* (the Life of Haendel; Londres, 1857, in-8); *le Repos du dimanche* (the Sunday rest; Londres, 1870); *le Crime de décembre en province* (1875, in-32); *la Grande conspiration du pillage et du meurtre à la Martinique* (1875, in-8); *le Vrai Saint Paul*, sa vie, sa morale (1879, in-18). Il lui a été attribué, dans le courant de l'année 1871, une brochure scandaleuse publiée en Belgique, intitulée : *les Amours de Napoléon III*, que le parquet crut devoir poursuivre. M. Schœlcher, qui était absolument étranger à cette publication, se porta partie civile au procès, et obtint des dommages et intérêts, tandis que l'éditeur était condamné correctionnellement. De ses derniers écrits nous citerons : *l'Esclavage au Sénégal en* 1880 (1880, in-8); *Polémique coloniale*, 1re série, 1871-1881 (1882, in-8), 2e série, 1882-1885 (1886, in-8); *Vie de Toussaint Louverture* (1889, in-18), sans compter les brochures sur les événements et les questions du jour.

M. Schœlcher, qui avait réuni une des plus belles collections d'instruments de musique en usage chez les peuples sauvages, en a fait don au Conservatoire de musique en novembre 1872. Depuis, il a enrichi la bibliothèque du même établissement d'éditions rares et précieuses. Il a également offert à la Bibliothèque nationale plus de 1800 volumes qu'elle ne possédait pas, à la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts une importante série d'estampes et de livres relatifs à l'art et à l'archéologie, au musée de Cluny une collection de chaussures rares ou exotiques, etc.

SCHŒNBERG (Gustave-Frédéric), économiste allemand, né à Stettin, le 21 juillet 1839, suivit les cours de droit et de sciences politiques aux Universités de Berne et de Berlin et devint, en 1865, juge assesseur au tribunal de sa ville natale. Nommé professeur d'économie rurale à l'Académie agricole de Proskau, il passa, en 1868, à l'Université de Bâle comme professeur d'économie politique, puis en 1870 à Fribourg et enfin à Tubingue en 1872.

M. Schœnberg, adepte des idées socialistes en économie politique, a publié : *l'Importance économique des corporations de métiers au moyen âge* (die wirthschaftliche Bedeutung des Zunftwesens im Mittelalter; Berlin, 1868); *l'Économie rurale du temps présent et le principe de l'association* (die Landwirtschaft der Gegenwart und das Genossenschaftprinzip; Ibid., 1869); *la Question des femmes* (die Frauenfrage; Bâle, 1872); *l'Enseignement de l'économie rurale populaire* (die Volkswirthschaftslehre; Ibid., 1873); *l'École libre-échangiste allemande et le Parti du Congrès d'Eisenach* (die deutsche Freihandelschule, etc.; Tub., 1873); *la Situation financière de la ville de Bâle aux* XIVe *et* XVe *siècles* (Finanzverhaeltnisse der Stadt Basel, etc., 1879); *Manuel d'économie politique* (Handbuch der polit. Oekonomie; 1882, 3e édit., 1889, 3 vol.); *la Politique sociale de l'empire allemand* (Socialpolitik der deutschen Reiches; 1886); *Mémoires économiques* (Volkswirth. Abhandlungen; 1886). *

SCHŒNN (Alois), peintre autrichien, né à Vienne, le 11 mars 1826, fit ses études artistiques à l'Académie de Vienne, où il eut pour maîtres Fuhrich et Leander Russ. Au moment de la Révolution de 1848, il s'engagea dans les tireurs tyroliens, assista à diverses rencontres, puis passa en Hongrie, où il fut pris pour un espion et faillit être fusillé. En 1850, il vint à Paris et suivit l'atelier d'Horace Vernet, passa en Afrique et y étudia la nature, les mœurs des populations et les monuments de ces pays. Il alla en Hongrie en 1876, étudia la vie des Tsiganes, puis se fixa définitivement à Vienne.

Les premiers tableaux de M. Schœnn ont pour objet les scènes de la campagne de 1848 : *Retraite après le combat de Ponte Tedesco; l'Assaut de Latione*, acquis par l'empereur d'Autriche pour sa galerie particulière; *Départ des étudiants tyroliens* (1848), placé au musée d'Innspruck, et *Rentrée d'une famille hongroise après la guerre*, ce dernier popularisé par la gravure. Après cette tentative dans la peinture d'histoire, M. Schœnn aborda le genre et donna toute une série de toiles dont les sujets sont empruntés à la vie des peuples de l'Orient, de la Hongrie et de l'Autriche; on cite surtout : *le Soir sur le Nil, Femme égyptienne, Filles au marché aux esclaves de Siut, le Colosse de Thèbes*, dans la galerie de feu l'empereur Maximilien, *Conteur arabe, Vendange en Turquie*, dans la galerie du prince de Saxe-Cobourg-Gotha; *le Marché aux oies à Cracovie*, dans la galerie de l'Académie de Vienne; *Nuit et Matin; l'Atelier de l'artiste*, etc. Il a donné à l'Exposition universelle de 1878 : *Marché aux poissons à Chioggia, Porti-*

que d'Octavie et *Fête populaire sur la côte génoise;* cet envoi lui valut la décoration de la Légion d'honneur en 1878. *

SCHOENTHAU (François DE), auteur dramatique allemand, né à Vienne, le 20 juin 1849, abandonna le service de la marine pour le théâtre et débuta, en 1879, par une pochade en quatre actes, *Sodome et Gomorrhe*, qui obtint un succès éclatant. Il donna alors, soit seul, soit en collaboration, toute une suite de pièces représentées avec succès sur divers théâtres de Vienne. On cite particulièrement : *Nos femmes* (Unsere Frauen, 1880); *la Guerre dans la paix* (Krieg im Frieden, 1881); *Dispute d'Allemands* (der Schwabenstreich, 1882); *Roderich Heller* (1883); *l'Enlèvement des Sabines* (Der Raub der Sabinerinnen, 1885); *Madame le directeur Striese* (Frau director Striese, 1885), etc. M. Fr. Schœntau fut lui-même directeur du théâtre municipal de Vienne, et, après l'incendie de ce théâtre, il alla se fixer à Berlin. *

SCHOFIELD (John-Mac-Alister), général américain, né à Chantagua (Etat de New-York), le 29 septembre 1831, entra à l'Académie militaire de West-Point et en sortit dans l'artillerie en 1853. Après avoir servi deux ans dans la Floride, il fut appelé à l'Académie de West-Point, comme professeur adjoint de physique expérimentale, et passa en 1860, comme professeur de la même science, à l'Université Washington, à Saint-Louis. Au début de la guerre civile il devint brigadier général du corps des volontaires, fut nommé major général en novembre 1862 et établit son quartier général à Saint-Louis, dans le Missouri. En 1864, il commanda l'armée de l'Ohio, sous la direction supérieure du général Sherman, prit part aux opérations qui mirent fin à la guerre civile, et fut alors nommé brigadier général de l'armée régulière. En 1867, il commanda la circonscription militaire de la Virginie, fut nommé, en 1868, secrétaire d'Etat pour la guerre et fut promu, l'année suivante, au grade de major général. Il commanda successivement, de 1870 à 1876, la circonscription militaire du Missouri, puis celle du Pacifique. Appelé au poste de surintendant de l'Académie militaire de West-Point, il reprit, en 1882, le commandement de la division du Pacifique et celle du Missouri en 1883, passa en 1886 à celle de l'Atlantique et devint, après la mort du général Sheridan, en août 1888, commandant en chef de l'armée des Etats-Unis. *

SCHOLL (Aurélien), journaliste et littérateur français, est né à Bordeaux, le 13 juillet 1833. Fils d'un notaire, il eut à peine achevé ses études au collège de cette ville qu'il se tourna vers la littérature et vint à Paris, où il se jeta sans réserve dans le journalisme agressif de l'époque. Il fit ses premières armes en 1850, dans *le Corsaire*, qui fut supprimé en 1852. Il prit part alors à la rédaction du journal *Paris*, fondé par le comte de Villedeuil, puis à celle du *Mousquetaire* d'Alexandre Dumas, de *l'Illustration*, et, pendant quatre ans, à celle du *Figaro* hebdomadaire. Dans l'intervalle, il fonda ou ressuscita le *Satan*, en 1855, et *la Silhouette*, avec M. J. Noriac. Enfin, il se sépara du *Figaro*, où il avait longtemps rédigé, sous ce titre : *les Coulisses*, une satire hebdomadaire très remarquée, pour faire concurrence au journal de M. de Villemessant en créant *le Nain jaune*. Il fonda en outre *le Club*, *le Jockey*, et *le Lorgnon* (1869), revue satirique hebdomadaire, dont un des premiers numéros lui attira, sur la plainte du comte de Bisson, son beau-frère, des poursuites en diffamation. La vie littéraire de M. Aurélien Scholl était, d'ailleurs, toute remplie de polémiques, d'affaires, de duels, d'incidents enfin, qui, grâce aux échos de la petite presse, eurent souvent le plus grand retentissement. On n'a pas fait moins de bruit de son mariage avec miss Irène Perkins, fille d'un des riches brasseurs de Londres (mai 1866), et des procès auxquels il donna lieu l'année suivante. La série de ses affaires et duels de journaliste s'est rouverte en 1880, à propos de ses articles relatifs aux démêlés de la duchesse de Chaulnes avec son mari, et s'est close par un duel avec le comte Albert de Dion au mois de janvier 1884. Collaborateur de *l'Evénement* depuis 1872, un moment rédacteur en chef du *Voltaire*, et en 1883 de *l'Echo de Paris*, M. Scholl, décoré de la Légion d'honneur, le 8 février 1878, a été promu officier le 12 juillet 1884.

Il a publié un certain nombre de volumes, dont la plupart ont été formés avec les scènes, les nouvelles, les satires, les fantaisies, les articles de circonstance, que sa plume a semés dans tant de journaux. Tels sont : *Lettres à mon domestique* (1854, in-18); *les Esprits malades* (1855, in-18); *Denise*, histoire bourgeoise, en vers (1857, in-32), souvent réimprimée, notamment, en 1863, avec ce sous-titre : « Historiette villageoise »; *la Foire aux artistes*, petites comédies parisiennes (1858, in-16); *Claude le Borgne* (1859, in-16); *les Mauvais instincts*, *Histoire d'un premier amour* (1860, in-18), dont une 2e édition porte pour premier titre : *Hélène Hermann* (1863, in-18), *les Amours de théâtre* (1863, in-18); *Aventures romanesques* (1862, in-18); *Scènes et Mensonges parisiens* (1863, in-18); *les Gens tarés* (1864, in-18); *les Cris de paon* (1866, in-18); *l'Outrage* (1866, in-18); *les Nouveaux mystères de Paris* (1867, 3 vol. in-8); *les Petits secrets de la comédie* (1867, in-18); *Dictionnaire féodal* (1869, in-32); *la Danse des palmiers* (1873, in 18); *les Amours de cinq minutes* (1875, in-8); *le Procès de Jésus-Christ* (1877, in-8); *les Scandales du jour* (1878, in-18); *Fleurs d'adultère* (1880, in-18); *l'Orgie parisienne* (1882, in-18); *Mémoires du trottoir* (1882, in-18); *les Nuits sanglantes* (1883, 2 vol. in-18); *Fruits défendus* (1885, in 18); *le Roman de Follette*, choix de nouvelles (1886, in-18); *l'Esprit du Boulevard*, trois séries (1886, 3 vol. in-18); *les Fables de La Fontaine*, « filtrées par Aurélien Scholl » (1886, in-8, illustré); *Paris en caleçon* (1887, in-18); *Paris aux Cent coups* (1888, in-18); *l'Amour appris sans maître* (1891, in-18), etc.

M. Aurélien Scholl a aussi donné un certain nombre de pièces au théâtre : *Jaloux du passé*, comédie en un acte (Odéon, 1861); *Singuliers effets de la foudre*, en collaboration avec M. Théodore de Langeac (théâtre Déjazet, 1863); *la Question d'amour*, avec M. Paul Bocage (Gymnase, 1864); *les Chaînes de fleurs*, comédie en un acte (Variétés, 1866); *l'Hôtel des Illusions*, vaudeville en un acte (1869), avec M. Flor O'Squarr; *le Repentir*, comédie en un acte (1876); *On demande une femme honnête* (1877) avec M. V. Koning; *le Nid des autres*, comédie en trois actes, avec M A. d'Artois (1878), etc

---

SCHOENLEIN (Jean-Lucas), médecin allemand, né à Bamberg (Bavière), le 30 novembre 1793, mort dans cette ville, le 23 janvier 1864 Edit. 1-3.

SCHOLANDER (Frédéric-Guillaume), architecte, peintre et poète suédois, né à Stockholm, le 23 juin 1816, mort dans cette ville, le 9 mai 1881. Edit. 5.

SCHOLTEN (Jean-Henri), théologien protestant hollandais, né à Bleuten, le 17 août 1811, mort à Leyde, le 10 avril 1885. Edit. 4-5.

SCHOMBURGK (sir Robert-Hermann), voyageur allemand, au service de l'Angleterre, né à Fribourg-sur-l'Unstrutt, le 5 juin 1804, mort à Schœneberg, le 11 mars 1865. Edit. 1-3

SCHOOLCRAFT (Henry-Rowe), écrivain américain, né dans le comté d'Albany, le 22 février 1788, mort à Washington, le 10 décembre 1864. Edit. 1-3.

SCHOMMER (François), peintre français, né à Paris, le 20 novembre 1850, fut élève de l'École des Beaux-Arts, où il suivit les ateliers de Pils et de Lehmann. Il remporta le grand prix de Rome en 1878. Il débuta au Salon de 1870 par un portrait aux initiales et exposa ensuite : *Un Passage difficile* (1873); *Distraction* (1874); *Dryade* (1876); *Madeleine* (1878), au musée de Besançon; *Alexandre domptant Bucéphale* (1880); *Edith retrouvant le corps de Harold*, après la bataille d'Hastings (1884); *Plafond* pour le musée de Mme Decaen, à l'Institut (1886); *le Général baron Berge* (1889); *la Défense de Pantin*, à l'Exposition universelle de la même année; *l'Alsace*, panneau décoratif pour la mairie de Pantin (1890), plus un grand nombre de portraits aux initiales. M. Schommer a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration de la Légion d'honneur en 1890. *

SCHRADER (Jean Daniel-François, dit *Frantz*), géographe français, né à Bordeaux, le 11 janvier 1844, fut d'abord destiné au commerce, fit des voyages en Europe et un assez long séjour en Angleterre, se familiarisant avec les langues étrangères qui lui facilitèrent l'étude de la géographie. Pendant la guerre de 1870, incorporé dans un régiment, il soumit au gouvernement de la Défense nationale le projet de se servir du régime des vents pour pénétrer dans les villes assiégées et obtint la mission de chercher à entrer au moyen d'un ballon, dans le cercle de l'investissement de Paris, mais cette tentative fut arrêtée au dernier moment, comme téméraire, et M. Schrader rejoignit son corps. Frappé de l'insuffisance des connaissances géographiques dans notre pays, il se livra avec ardeur, dès 1871, à des travaux destinés à y porter remède, devint le collaborateur d'Adolphe Joanne, et fut chargé d'organiser, dans la maison Hachette, un bureau cartographique qui servit de centre à d'importantes publications. En même temps, il entreprenait le levé de la plus grande partie des Pyrénées espagnoles. Outre la médaille d'or des sociétés savantes, il obtint, en 1890, le prix Gay de l'Académie des sciences. L'année précédente, il avait été décoré de la Légion d'honneur.

La principale publication à laquelle le nom de M. Frantz Schrader est attaché est celle d'un *Atlas de géographie moderne*, contenant, avec 64 cartes gravées en couleurs et un nombre considérable de cartes de détail, un texte géographique, statistique et ethnographique et une table générale qui en font un dictionnaire géographique d'un nouveau genre (1890, in-4) : cet ouvrage, exécuté avec la collaboration de MM. F. Prudent et E. Anthoine, n'est que la première rédaction d'un *Atlas universel*, en cours de publication. On lui doit en outre un *Atlas de poche*, diverses *Cartes murales*, des *Cartes*, insérées dans des ouvrages spéciaux, une *Carte des Pyrénées centrales, au* 100 000e, et autres travaux qui ont transformé les connaissances géographiques de la contrée; de nombreux articles dans *la République Française*, etc.; sans parler de sa collaboration à des livres élémentaires pour l'enseignement de la géographie, mis au niveau de la science moderne. Il dirige *l'Année cartographique*, in-18. *

SCHRADER (Julius-Antonio), peintre allemand, né à Berlin, le 16 juin 1815, fit ses études à l'Académie de Dusseldorf et débuta par quelques toiles empruntées aux mœurs orientales : *Sultane dans son kiosque, Egyptiens et Grecs sur le bord de la mer attendant l'embarquement, Trois odalisques faisant de la musique dans le harem*, etc. Il avait encore donné, sans beaucoup de succès, *Une Mère et ses enfants sur le théâtre d'un incendie, Une Femme sur le bord de la mer, Jeune fille cherchant son père sur le champ de bataille*, etc., lorsqu'il se fit enfin connaître par une grande toile historique, *la Tentative d'empoisonnement du chancelier Pierre des Vignes sur son maître l'empereur Frédéric II*. Il exécuta ensuite *Cenci devant Grégoire VII*, qui lui valut de la cour de Berlin un subside pour un séjour de trois années à Rome. A peine arrivé en Italie, il ajouta à sa réputation par une nouvelle toile historique de grande dimension, *Edouard III, roi d'Angleterre accordant aux prières de sa femme le pardon des Calaisiens* (1853); la même année il produisit pour le nouveau musée, *Inauguration de la cathédrale de Sophie à Constantinople par l'empereur Justinien*. M. Schrader a envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, *la Mort de Léonard de Vinci*, une de ses œuvres capitales, et *Milton dictant à sa fille le Paradis perdu*, puis, au Salon de 1857, *la Tentation*. Il a obtenu une médaille de deuxième classe à la suite de l'Exposition universelle. On cite encore de cet artiste dont la puissance de création s'est longtemps maintenue : *Frédéric le Grand après la bataille de Kollin*, au musée de Leipzig, *la Fille de Jephté*, à Kœnigsberg, *Wallenstein, Philippine Welser devant Ferdinand II, le Départ d'Oldenbarneveld*, et *Hommage des villes de Berlin et de Cologne en* 1415 (1874), ce dernier à la Galerie nationale; *Elisabeth signant l'arrêt de mort de Marie Stuart; Derniers moments de Marie Stuart*, etc. Très apprécié comme portraitiste, M. Schrader a envoyé à l'Exposition universelle de 1878 *le Portrait du docteur Becker*. On lui doit ceux d'*Alexandre de Humboldt*, de *Léopold de Ranke*, de *Cornelius*, du *comte de Moltke*, son propre portrait, etc.

SCHRAUF (Albert), minéralogiste autrichien, né à Vienne, le 14 décembre 1837, se consacra de bonne heure aux sciences naturelles et spécialement aux études minéralogiques. Attaché, dès 1861, au Musée impérial minéralogique de Vienne, il en devint bibliothécaire en chef en 1868, et directeur en 1874. La même année, il fut nommé professeur ordinaire de minéralogie à l'Université de Vienne.

M. Schrauf a publié : *Traité de minéralogie physique* (Lehrbuch der physikalischen Miner., 2 vol.; Vienne, 1866-1868); *Études physiques sur les rapports entre la matière et la lumière* (Physik. Stud. ueber die Beziehungen zwischen Materie und Licht; Ibid., 1867); *Manuel de l'art du lapidaire* (Handbuch der Edelsteinkunde; Ibid., 1869); *Atlas des formes cristallines du règne minéral* (Atlas der Kryst. des Mineralreiches; Ibid., 1877). Il a en outre donné aux comptes rendus de l'Académie impériale de Vienne et à divers journaux allemands ou anglais de nombreuses études, parmi lesquelles il

SCHOPENHAUER (Arthur), philosophe allemand, né à Dantzig, le 22 février 1788, mort à Francfort, le 21 septembre 1860. Edit. 1-3.

SCHOPIN (Henri-Frédéric CHOPIN, dit), peintre français, né à Lübeck (Allemagne), le 12 juin 1804, mort à Montigne-sur-Loing (Loiret), le 20 octobre 1880. Edit. 1-5.

SCHOPPE (Amélia-Emma WEISE, dame), femme de lettres allemande, née dans l'île de Femern, sur les côtes du Holstein, le 9 octobre 1791, morte à Schnektady, le 25 septembre 1858. Edit. 1-2.

SCHOTT (Guillaume), orientaliste allemand, né à Mayence, le 3 septembre 1807, mort à Berlin, le 21 janvier 1889. Edit. 1-5.

SCHOUWALOW (Pierre, comte), général et diplomate russe, né à Saint-Pétersbourg, le 15 juillet 1827, mort dans cette ville, le 22 mars 1889. Edit. 5.

SCHOW (Joachim-Frédéric), naturaliste danois, né à Copenhague, le 7 février 1789, mort le 28 avril 1852. Edit. 1-3.

SCHRAMM (Jean Paul-Adam, comte), général français, ancien ministre et sénateur, né à Arras, le 1er décembre 1789, mort à La Courneuve, le 25 février 1884. Edit. 1-5.

SCHRAUDOLPH (Jean), peintre allemand, né à Oberdorf (Bavière), le 13 juin 1808, mort à Munich, le 31 mai 1879. Edit. 1-5.

convient de mentionner : *Sur les Volumes et les surfaces des cristaux* (Ueber die Volumen und Oberflaeche der Krystalle, 1864); *Analogie de l'équivalent de réfraction et du volume specifique* (Analogien des Refract. und des spec., etc., 1866); *De la Détermination des constantes optiques des substances cristallisées* (On the determ. of the optic, etc., 1861); *Des Molybdates et vanadates de plomb* (On the molybd. and vanad., etc., 1871). *

SCHREYER (Adolphe), peintre allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 9 mai 1828, montra de bonne heure de grandes dispositions pour la peinture des animaux. Après avoir étudié à Munich et à Dusseldorf, il accompagna en 1848 le prince de Thurn-et-Taxis dans son voyage en Hongrie, en Roumanie et dans le midi de la Russie et étudia la vie populaire de ces pays. En 1856 il fit, avec le même personnage, un autre voyage en Syrie, en Egypte, en Algérie, vint à Paris et y obtint comme peintre animalier un succès remarquable. En 1870 il rentra à Francfort.

M. Schreyer, qui rappelle par sa manière le peintre anglais Landseer, a donné aux Salons de Paris : *Le prince Emeric de Taxis blessé à Temeswar* (août 1849); *Poste avancé arabe; Chevaux de poste en Valachie* (1863); *Chevaux de Cosaques par un temps de neige, Arabe en chasse* (1864); *Charge de l'artillerie de la garde impériale à Traktir* (Crimee, 1855), au musée du Luxembourg; *Charge de cuirassiers pendant la bataille de la Moscowa* (1866); *Un Haras en Valachie : Abandonnée* (1867); *Chevaux valaques effrayés par les loups* (1868); *Un Temps d'hiver en Valachie* (1869); *Bachi-Bouzouks en Bulgarie* (1877). Il a obtenu des médailles en 1864, 1865 et 1867. *

SCHROEDER (Louis-Jean-Désiré), sculpteur français, né à Paris, le 24 décembre 1828, etudia sous Rude et Dantan l'aîné, et se livra à la sculpture d'histoire et a l'allégorie. Il a débuté par un *Buste* au Salon de 1848, et a surtout exposé depuis : *Tristesse de l'Amour à la vue d'une rose brisée, Luther enseignant l'Evangile* (1849); *Anaxagore, la Déception*, a l'Exposition universelle de 1855; *la Chute des feuilles* (1857 et 1867); *le Baume maternel, le Matin* (1861). Citons encore : *l'Ange de la compassion*, dans la chapelle du Calvaire de l'église Saint-Eustache, *l'Ange de la méditation* et *l'Ange de l'intercession*, à la façade du presbytère de l'église Saint-Leu (1861-1863); *la Poésie pastorale*, deux *Anges* pour l'église Saint-Augustin (1865); *l'Agriculture, le Pasteur Meyer*, médaillon, *le Docteur Rostan*, et *le Génie de la navigation*, pour le palais des Tuileries (1869); *David*, statue, à l'église de Clignancourt (1872); *l'Art étrusque, Jay*, architecte (1873); *V. Baltard* (1876); *la Danse*, groupe (1876); *le Docteur Andral*, buste (1877); *Œdipe et Antigone*, groupe plâtre, reproduit plus tard en marbre (1880); le statuaire *Rude*, *le Remords*, statue plâtre (1881); *le Premier Baiser*, groupe plâtre, *Edouard Siebecker*, buste plâtre, 1882); *M. Got* et *M. Delaunay*, de la Comédie-Française, bustes plâtre (1883); *Tête de vieillard*, étude bronze (1884); *Science et mystère*, statue plâtre (1886); *Marcellini, statuaire*, buste plâtre; *la Greffe*, statuette plâtre (1887); *l'Amour en frais*, groupe plâtre (1888); *la Musique*, marbre (1891); *Poussin*, buste plâtre, *Bouquetière pompéienne*, statuette plâtre (1892), etc. M. Schrœder a obtenu une 2e médaille en 1852, deux rappels, l'un en 1857, l'autre en 1859, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

SCHUCHARDT (Hugo-Ernest-Mario), philologue allemand, né à Gotha, le 4 février 1842, fit ses études au gymnase de cette ville et aux Universités d'Iéna et de Bonn. Après plusieurs voyages en Suisse et en Italie, il revint en Allemagne, où il fut reçu agrégé de philologie à l'Université de Leipzig en 1870. Nommé professeur à Halle en 1873, il passa en 1875, à l'Université de Gratz, comme professeur ordinaire de philosophie neo-latine. Il se rendit alors en Angleterre et en France, pour étudier dans la première le groupe cymrique des langues celtiques et dans la seconde les patois méridionaux et le basque.

M. Schuchardt a publié : *De Sermonis romani plebei vocalibus* (1864), thèse de doctorat; *le Vocalisme du latin vulgaire* (der Vokalismus des Vulgaerlateins, 3 vol.; Leipzig, 1866-1868); *Sur les Lois phonetiques* (Ueber die Lautgesetze, Berlin, 1885); *le Roman et le Celtique* (Romanisches und Keltisches; Ibid., 1887). Il a en outre collaboré à plusieurs revues de linguistique, telles que : *Huhn's Zeitschrift, Romania, Zeitschrift für Romanische Philologie, Magyar Nyelöor*, etc. *

SCHULHOFF (Jules), pianiste et compositeur de Bohême, né à Prague, le 2 août 1825, d'une famille israélite, eut pour premier maître de piano le musicien Kisch et fit avec lui des progrès assez rapides pour débuter en public dès l'âge de neuf ans. Confié aux soins de Tedesco, il eut pour professeur particulier de composition le savant Tomaschek. En 1841, on le dirigea sur Paris. Il donna, sur sa route, des concerts à Dresde, à Weimar et dans d'autres villes. Il passa d'abord à Paris plusieurs années dans une retraite profonde, se livrant à l'étude. Ce fut Chopin qui, ayant fait par hasard sa connaissance et apprécié son talent, le décida à débuter devant le public parisien. M. Schulhoff eut dès lors, comme compositeur et comme virtuose, un très grand succès; il le retrouva constamment dans les excursions qu'il fit soit dans nos départements, soit en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, en Russie. Habitant tour à tour Paris et Dresde, il est resté un des maîtres les plus goûtés de l'école moderne du piano. Son exécution s'est fait remarquer par la précision, la distinction, l'élégance du style, et ses compositions, destinées à faire valoir ces qualités, consistent en morceaux de salons, études caractéristiques, fantaisies, etc. On cite surtout : son *Carnaval de Venise*, sa *Valse en mi bémol*, une *Polka*, des *Mazurkas*, des *Airs bohémiens*, des *Idylles*, des *Sonates* et des transpositions d'œuvres classiques.

SCHULTE (Jean-Frédéric, chevalier DE), jurisconsulte et écrivain ecclésiastique allemand, né à Winterberg (Westphalie), le 23 avril 1827, obtint, à Berlin, le grade de docteur en droit en 1851, servit quelque temps dans la magistrature, devint, en 1855,

SCHREIBER (Henri), théologien et historien allemand, né à Fribourg-en-Brisgau, le 14 juillet 1793, mort dans cette ville, le 29 novembre 1872. Edit. 1-5.

SCHROEDER DEVRIENT (Guillelmine), cantatrice allemande, née à Hambourg, le 6 décembre 1804, morte à Cobourg, le 26 janvier 1860. Edit. 1-3.

SCHROEDTER (Adolphe), peintre allemand, né à Schwedt, le 28 juin 1805, mort à Carlsruhe, le 9 décembre 1875. Edit. 4 5.

SCHUBERT (Gotthelf Henri DE), philosophe et naturaliste allemand, né à Hohenstein (Saxe), le 26 avril 1780, mort à Laufzorn, le 1er juillet 1860. Edit. 1-3.

SCHUBERT (Frédéric Guillaume), historien et homme politique allemand, né à Kœnigsberg, le 20 mai 1799, mort dans cette ville, le 21 juillet 1868. Edit. 4.

SCHUBERT (Ferdinand), virtuose et compositeur allemand, né à Vienne, le 13 octobre 1794, mort le 27 février 1859. Edit. 1-2.

SCHUCKING (Christophe-Bernard-Levin), romancier allemand, né à Steppen, le 6 septembre 1814, mort à Pyrmont, le 31 août 1883. Edit. 4-5.

SCHULTZ-SCHULTZENSTEIN (Charles-Henri), physiologiste allemand, né à Altruppin (Prusse), le 8 juillet 1798, mort à Berlin, le 22 mars 1871. Edit. 1-4.

professeur de droit ecclésiastique à l'Université de Prague. Appelé, comme membre étranger, au conseil de l'instruction publique de l'Autriche, en 1863, il en fit partie jusqu'à sa suppression et fut alors anobli et décoré de l'ordre de la Couronne de fer. L'un des principaux représentants du catholicisme orthodoxe jusqu'au Concile du Vatican, il passa dans l'opposition, après l'adoption du dogme de l'infaillibilité et devint bientôt l'un des membres les plus zélés du parti vieux-catholique. Il prit part à tous les congrès de ce parti et en présida quelques-uns. En 1874, il fut élu député au Reichstag par le district de Duisbourg et appartint au groupe national libéral.

Les nombreux travaux de M. Schulte traitent principalement du droit ecclésiastique; nous citerons : *Système du droit de l'Eglise catholique* (System des Kath. Kirchenrechts, 1860); *Etudes des sources du droit catholique* (die Lehre von den Quellen des kath. Kirchenrechts, 1860); *Traité de droit catholique ecclésiastique* (Lehrbuch des kath. Kirchenrechts; 1863, 2e édit. 1868); *Question de droit sur l'influence des gouvernements dans les élections épiscopales* (die Rechtsfrage des Einflusses der Regierungen bei den Bischofswahlen; Giessen, 1869); *De la Personnalité juridique de l'Eglise catholique* (die juristische Persœnlichkeit der kath. Kirche; 1869); *Histoire des sources de la littérature du droit canonique* (die Geschichte der Quellen und Literatur des kanonischen Rechts; Stuttgart, 1875-1880, 3 vol.) : ouvrage complété par l'*Histoire des sources du droit ecclésiastique évangélique* (1880). Parmi ses écrits dirigés contre la papauté nous mentionnerons : *le Pouvoir des Papes romains depuis la proclamation du dogme de l'infaillibilité* (die Macht derr œm. Paepste; Prague, 1871), traduit en français (1879, in-18); *Mémoire sur la situation des Etats par rapport à la constitution papale du 18 juillet 1870* (1871); *les Nouveaux Ordres et Congrégations catholiques* (die neuern kath. Orden und Congregationen; Berlin, 1872); *la Contrainte du célibat* (der Coelibatszwang; Bonn, 1876). Plus récemment, M. Schulte a publié : *De Restitutione atque indole genuinæ versionis græcæ in libro Judicum* (1889) et *des Hymnes et chants catholiques* (1891). Il a édité, en 1853, *Canons et décrets du Concile de Trente*.

SCHUMACHER (Christian-André), mathématicien et physicien danois, né le 6 septembre 1810, à Tjœrnelund (Seeland), perdit son père en 1823 et fut recueilli par son oncle, le célèbre astronome d'Altona, qui encouragea son ardeur pour l'étude des sciences mathématiques. Nommé second lieutenant dans un régiment d'artillerie (1821), il assista son oncle, en 1833, dans des opérations géodésiques et fut ensuite employé au nivellement du chemin de Kiel à Altona. Pour perfectionner ses connaissances théoriques, il se rendit aux Universités de Halle, Leipzig et Iena, et y étudia de nouveau les sciences naturelles. A son retour (1841), il professa l'astronomie à Horfens; ses cours ont été publiés (1844).

Il se rendit à Saint-Pétersbourg pour y travailler au chemin de fer de Moscou, mais la condition imposée de devenir sujet du tsar lui fit abandonner son projet. M. Struve, directeur de l'Observatoire de Pulkowa, le chargea de faire des recherches qui furent insérées dans les *Mémoires des savants étrangers* de l'Académie de Saint-Pétersbourg. Rentré à Copenhague (1845), il adressa divers mémoires à l'Académie royale des sciences, qui lui avait déjà décerné un prix en 1836. M. Schumacher a traduit en danois le *Cosmos* de Humboldt (1847) et fourni des articles à plusieurs journaux danois ou étrangers. Il a rédigé, depuis 1848, le *Nordlyset* (Aurore boréale), journal de physique et d'industrie.

SCHURÉ (Edouard), littérateur français, né à Strasbourg le 21 janvier 1841, fit ses classes au Gymnase protestant, puis son droit à la Faculté de cette ville. Reçu avocat, il se consacra tout entier à la littérature, s'essaya dans la poésie et se livra à des études de critique et d'histoire musicale pour lesquelles il fit un assez long séjour en Allemagne (1863-1865) et en Italie (1871-1873). Fixé à Paris, il collabora à plusieurs grandes revues littéraires, notamment à la *Revue des Deux Mondes* et à la *Nouvelle Revue*.

M. Edouard Schuré a publié successivement les volumes suivants : *Histoire du Lied ou la chanson populaire en Allemagne*, avec une centaine de traductions en vers et sept mélodies (1868, in-18); *l'Alsace et les prétentions prussiennes*, réponse d'un Alsacien aux Allemands (Genève, 1871, in-18), écrit inspiré d'un vif patriotisme; *le Drame musical* (1875, 2 vol. in-8), comprenant : la Musique et la Poésie dans leur développement historique (T. I), Richard Wagner, son œuvre et son idée (T. II), l'un des principaux ouvrages consacrés à la vulgarisation des théories wagnériennes; *les Chants de la montagne, en Plaine, par Monts et par vaux, Ballades, Vers les cimes* (1877, in-18); *Vercingétorix*, drame en cinq actes et en vers (1887, gr. in-8); *les Grands Initiés*, esquisse de l'histoire secrète des religions : Rama Krishna, Hermès, Moïse, etc. (1889, in-8); *l'Ame de la patrie* ou *les Grandes légendes de France* (1892, in-18). *

SCHURZ (Charles), homme politique et publiciste américain, né le 2 mars 1829, à Liblar près de Cologne, dans la Prusse rhénane, suivit les cours de philologie et d'histoire à l'Université de Bonn. Il s'attacha à la personne de M. Kinkel, au milieu des événements révolutionnaires de 1849, passa en Suisse après les désastres de Bade, puis rentra en Allemagne, sous un faux nom, pour aider à la prodigieuse délivrance de Kinkel, enfermé dans la forteresse de Spandau. Il se réfugia ensuite à Paris et à Londres, se maria dans cette dernière ville et s'embarqua pour l'Amérique.

Etabli dans le Wisconsin, il prit bientôt la position d'un chef de parti et contribua, en 1860, au succès des républicains dans cet Etat. Le président Lincoln, aussitôt après son élection, le nomma à l'ambassade d'Espagne. M. Schurz n'y resta pas six mois. Au commencement de 1862, il revint en Amérique pour prendre part à la guerre contre les sécessionnistes. Nommé général, il fit avec distinction plusieurs campagnes, assista à la seconde bataille de Bull-Run, et eut le commandement d'une division sous le général Hooker dans le Tennessee. Après la guerre, il fut chargé de visiter les Etats du Sud pour en étudier la situation politique et sociale et chercher les moyens de remédier aux maux du pays. Cette

---

SCHULZ (Guillaume), écrivain politique allemand, né à Darmstadt, le 18 mars 1797, mort à Zurich, le 9 janvier 1860. Edit. 1-4.

SCHULZ (Albert), érudit allemand, né à Schwedt, le 18 mai 1802. Edit. 4-5.

SCHULZE (Johannes), administrateur et écrivain allemand, né le 15 janvier 1786, mort à Berlin, le 21 février 1869. Edit. 1-3.

SCHULZE (Frédéric-Théophile), économiste allemand, né à Obergraevernitz, près Meissen, le 28 janvier 1795, mort à Iéna, le 3 juillet 1860. Edit. 1-3.

SCHULZE-DELITSCH (Hermann), homme politique et économiste allemand, né à Delitsch, le 29 août 1808, mort à Potsdam, le 29 avril 1883. Edit. 4-5.

SCHUMANN (Robert), musicien et critique allemand, né à Zwickau, le 8 janvier 1810, mort à Bonn, le 29 juillet 1856. Edit. 1-2.

SCHUSELKA (François), publiciste autrichien, né à Budweis (Bohême), le 18 août 1811, mort à Heiligenkreuz, près de Vienne, le 1er septembre 1886. Edit. 1-5.

mission eut pour résultat un rapport qui fut l'occasion, entre le président Johnson et le général Grant, d'un nouveau dissentiment.

Retiré à Détroit, dans le Michigan, M. Schurz y publia un journal républicain le *Detroit Post*. En 1867, il passa à Saint-Louis où il fut un des fondateurs de l'importante feuille allemande, *la Poste de l'Ouest* et fut élu, en 1869, sénateur de l'Etat du Missouri. Adversaire du général Grant, il combattit son administration à l'intérieur et sa politique extérieure. En 1876, il soutint énergiquement la candidature de M. Hayes et devint, sous sa présidence, ministre de l'intérieur (1877). De 1881 à 1883, il résida à New-York où il dirigea l'*Evening Post*. En 1884, il soutint la candidature de M. Cleveland contre celle de M. Blaine. En 1888, il visita l'Allemagne où il fut reçu avec distinction par les plus hauts personnages. L'un des orateurs politiques les plus remarqués des Etats-Unis, il a réuni douze de ses discours sous ce titre : *Speeches of Carl Schurz* (Philadelphie, 1865). Il a publié en outre : *Honest money and labor* (1879; *Vie d'Henry Clay* (1887, 2 vol.), etc.

SCHUTZENBERGER (Paul), chimiste français, membre de l'Institut, né à Strasbourg le 23 décembre 1829, fit ses études médicales dans sa ville natale et prit le grade de docteur en 1855. Préparateur au laboratoire de chimie du Conservatoire des arts et métiers, professeur à l'Ecole supérieure de Mulhouse, directeur-adjoint du laboratoire de la Faculté des sciences de Paris et chef des travaux chimiques au Collège de France, il fut nommé professeur titulaire de chimie dans ce dernier établissement, le 28 juillet 1876. Il a été élu membre de l'Académie de médecine en 1884, dans la section de chimie médicale et élu membre de l'Académie des sciences, le 17 décembre 1888, en remplacement de M. Debray. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1883.

Outre sa thèse (*Du Système osseux*), on a de M. Schutzenberger dont les travaux ont porté particulièrement sur la chimie organique : *Chimie appliquée à la physiologie animale et au diagnostic médical* (1864, in-8); *Des Matières colorantes* (1866, 2 vol. in-8); *les Fermentations* (1875, in-8); *Traité de chimie générale* (1879-1880-1890, 6 vol. in-8). Il a traduit de l'allemand : *Des Couleurs au point de vue physique, physiologique, artistique et industriel* (1866, in-12, avec figures) du professeur Brucke, de Vienne. On peut citer aussi de lui des *Leçons*, professées à la Société chimique en 1866 et 1867 (1868-70, in-8) ainsi qu'un grand nombre de *Mémoires* sur les alcaloïdes végétaux et leurs dérivés, objet spécial de ses recherches.

SCHUTZENBERGER (Louis-Frédéric, peintre français, né à Strasbourg, le 16 décembre 1825, fut élève de Gleyre. Il envoya au Salon de 1850 : *Parabole des vierges sages et des vierges folles*, et exposa ensuite de nombreuses toiles dont les sujets sont empruntés à la vie de campagne en Alsace, à l'antiquité classique, ou tirés d'anecdotes historiques. On a remarqué entre autres : *Pêcheurs des bords du Rhin, le Printemps, l'Automne* (1852); *Faucheurs badois* (1853); *Braconnier prenant une chevrette au lacet* (1855); *Chasseur suivant un sanglier blessé* (1857); *Vénus, les Premiers astronomes, Mauvaise rencontre* (1859); *Terpsichore*, au musée du Luxembourg; *le Procès-verbal, Idylle allemande* (1861); *le Jugement de Pâris, la Marciata*, marche de nuit en Italie (1863); *Centaure chassant un sanglier*, au musée du Luxembourg (1864); *Europe enlevée par Jupiter* (1865); *Tête de faunesse* (1866); *Charlemagne essayant d'apprendre à écrire, Virgile buvant du lait* (1867); *Hérode* (1869); *Souvenir d'Italie* (1870); *Famille alsacienne émigrant en Italie* (1872); *le Soir* (1873); *Batelière du Rhin, l'Amazone* (1874); *la Fuite de Néron* (1875); *Jeanne d'Arc entend des voix* (1876); *la Moisson* (1877); *Ariane abandonnée, Chasseur* (1878); *la Femme de Putiphar* (1879); *le Giorgione* (1880); *Entrevue de César et d'Arioviste en Alsace* (1881); *Une source* (1882); *Faneuse alsacienne* (1883); *Retour d'Ulysse* (1884); *Baigneuse* (1885); *Célestin V* (1886); *Ulysse et le Cyclope* (1887); *Chasseur rustique* (1888); *la Sainte Vehme* (1889). M. Schutzenberger a obtenu une médaille de 3e classe en 1851, une de 2e classe en 1861, un rappel en 1863, et la décoration de la Légion d'honneur en 1870.

*

SCHWARTZ (Guillaume), érudit allemand, né à Berlin, le 4 septembre 1821, entra dans l'enseignement comme professeur au gymnase Werder, fut promu, en 1864, directeur du gymnase de Neuruppin, en 1872, de celui de Posen et, en 1882, du gymnase de Louise, à Berlin. M. Guil. Schwartz, qui s'est spécialement consacré aux études de mythologie comparée, a publié *les Légendes de l'Allemagne du Nord* (Norddeutsche Sagen; Leipzig, 1849); *les Croyances populaires actuelles et celles de l'antiquité païenne* (des heutige Volksglaube und das alte Heidenhum; Berlin, 1850; 2e édit. 1862); *les Origines de la mythologie exposées d'après les légendes grecques et allemandes* (der Ursprung der Mythol dargelegt, etc.; Ibid., 1860); *la Contemplation de la nature chez les Grecs, les Romains et les Allemands dans la mythologie ancienne* (die poetischen Naturanschauungen der Gr., R. und D.; 1864-1879, 2 vol.); *Etudes préhistoriques et anthropologiques* (Praehist. anthrop. Studien; Berlin, 1884); *Matériaux pour l'histoire préhistorique de Posen* (Mat. zur Præhistorie Posens, 1875-1882); *Croyances populaires indo-germaniques* (Indogerm. Volksglaube; 1885). Dans un autre ordre, on a de lui un ouvrage sur l'organisation des gymnases et un *Guide pour l'instruction en Allemagne* (Leitfaden fur den deutschen Unterricht; 1891, 15e édit.).

*

SCHWARTZ (Marie-Espérance DE), femme de lettres allemande, née à Southgate (Angleterre), le 8 novembre 1821, est fille d'un banquier de Hambourg. Elevée à Francfort-sur-le-Mein, à Genève et à Rome, elle perdit de bonne heure son premier mari et épousa le banquier de Schwartz, qui l'emmena en Afrique. Séparée de son second mari, elle alla se fixer à Rome; éprise d'une grande admiration pour Garibaldi, elle l'accompagna dans ses expéditions, partagea ses dangers et le soigna pendant sa captivité. En septembre 1865, elle transporta sa résidence au village Kalepha, île de Candie. Elle s'est signalée par son ardeur pour la protection des animaux.

Mme de Schwartz, que l'on a confondue avec la suivante, a donné soit sous son nom, soit sous le pseudonyme d'*Elpès Melena*, des nouvelles, ou récits de ses voyages : *Mémoires d'une piastre espagnole* (Mem. eines spanischen Piasters; Brunswick, 1857, 2 vol.); *Cent et un jours à cheval et*

SCHUTZENBERGER (Georges-Frédéric), homme politique français, député, né à Strasbourg en 1779, mort le 27 janvier 1859. Edit. 1-2.

SCHWANN (Théodore), physiologiste belge, d'origine allemande, né à Neuss (Prusse rhénane), le 7 décembre 1810, mort à Cologne, le 12 janvier 1882. Edit. 5.

SCHWARTZE (Gotthilf-Guillaume), médecin allemand, né à Weissenfels (Saxe), le 13 février 1787, mort le 11 octobre 1855 Edit. 1-2.

SCHWARZ (Jean-Charles-Edouard), théologien protestant allemand, né à Halle, le 20 juin 1802, mort à Iéna, le 18 mai 1870 Edit 1-4.

SCHWARZ (Charles-Henri Guillaume), théologien protestant allemand, né à Wiek (île de Rugen), le 19 novembre 1812, mort à Gotha, le 25 mars 1885. Edit. 4-5.

excursion à l'île Maddalena (Hundert und ein Tag auf meinem Pferde, etc.; Hambourg, 1860); *Faits mémorables de la vie de Garibaldi* (Garibaldi's Denkwurdigkeiten; Ibid., 1861, 2 vol.); *Coup d'œil sur les Calabres et les îles Lipari* (Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln; Ibid., 1861); *Excursion à l'île Caprera*, traduit en français (1862, in-8); *Garibaldi à Varignano et à Caprera* (Leipzig, 1864); *l'Ile de Crète sous la domination ottomane* (die Insel Kreta unter der ottom. Verwaltung; Vienne, 1867); *De Rome à l'île de Crète* (Von Rom nach Kreta; Iena, 1870), traduit en français (Genève, 1871, in-8); *Légendes, chansons, proverbes et dictons de Crète* (Kreta-Biene oder Volkslieder Sagen, etc. Munich, 1874); *Gemma ou Vertu et Vice* (Ibid., 1877), traduit en français (1881, in-18); un nouveau recueil de *Documents sur Garibaldi* (Gar. Mittheilungen aus seinem Leben, 1884, 2 vol.), traduit en français avec plus de cent lettres du général à l'auteur (1885, in-18); *Grisanowski* (1889); *la Crète*, souvenirs d'un séjour de plus de vingt ans (1891). Mme de Schwartz a en outre traduit en français, sous son pseudonyme, *les Chambres de torture de la science* du docteur Ernest de Weber (1879, in-8).

SCHWARTZ (Marie-Sophie), femme de lettres suédoise, née à Boræs, le 4 juillet 1819, fille d'un négociant, reçut une éducation soignée chez ses parents, et se rendit à Stockholm, pour se consacrer à la peinture. Elle y épousa en 1840 le docteur G.-M. Schwartz et, abandonnant les beaux-arts, se tourna vers la littérature. Sa première nouvelle, *Fortalet* (Stockholm,1852), favorablement accueillie, l'encouragea à persévérer dans ce genre, qui lui fit une réputation dans son pays et même à l'étranger.

Parmi ses nombreux ouvrages formant une soixantaine de volumes, nous citerons : *l'Homme de haute naissance et la femme du peuple; Culpabilité et innocence; Deux mères de famille; les Fils de leurs œuvres; Guillaume Stjernkrona; le Travail anoblit; Or et nom*, etc. Il a été traduit de Mme Schwartz en français : *la Veuve et ses enfants* (1862, in-18); *Une Vengeance* (1873, in-18). La traduction complète de ses œuvres, en allemand, comprend 44 volumes (Leipzig, 1865-1874).

SCHWEINFURTH (Georges-Auguste), voyageur et naturaliste allemand, né à Riga, le 29 septembre 1836, d'une famille de négociants établis dans cette ville, fit ses premières études au lycée de sa ville natale et suivit les cours de l'Université de Heidelberg. Il s'adonna avec ardeur à l'étude de la botanique, explorant la Russie, la France et l'Italie. En 1863, il eut l'occasion d'examiner les collections du baron de Barnim, mort dans une expédition sur le Nil, et forma le projet d'entreprendre lui-même une expédition dans l'Afrique centrale. Il se rendit à Khartoum, d'où partent les expéditions pour le centre de l'Afrique; il en revint, en 1866, avec de riches collections d'histoire naturelle et soumit à l'Académie des sciences de Berlin un projet d'exploration botanique des régions équatoriales du bassin du Nil, qui fut approuvé. Recommandé par Djaffer-Pacha, gouverneur général du Soudan, à un riche marchand d'ivoire de Khartoum, il partit, le 5 janvier 1869, remonta le Nil, parcourut, pendant plusieurs mois, le pays entre le Djor et le Sondi, visita les Diunkas et les Bongos, explora les pays de Mittoo, des Niam-Niam et des Monbuttoo, et constata l'existence, au centre de l'Afrique, d'une race de pygmées, les Akkas. Après des dangers et des privations sans nombre, il perdit dans un incendie, à Kulougo, le 1er décembre 1870, ses bagages, ses instruments, son journal, tout excepté ses collections d'histoire naturelle, qui avaient été déjà envoyées en Europe. Il revint à pied jusqu'à Meshera et parvint à Suez le 9 août 1871. Il arriva en Allemagne, à la fin de l'année, y fut reçu avec enthousiasme et offrit ses collections au musée de Berlin. En 1873 et 1874, M. Schweinfurth explora la grande oasis El-Chargeh, dans le désert de Libye, et fut nommé par le khédive directeur du musée d'histoire naturelle du Caire; il y fonda une société de géographie et continua l'exploration entre le Nil et la mer Rouge (1876-1878). En 1875, il avait été l'un des vice-présidents du congrès géographique de Paris. Il resta depuis en Égypte, où, pendant le bombardement d'Alexandrie par les Anglais, l'irritation des indigènes lui fit courir de sérieux dangers. Il garda ses fonctions à Alexandrie pendant l'occupation anglaise et s'employa à sauvegarder les intérêts de la colonie européenne. En 1888, il entreprit une grande excursion dans l'Arabie, à partir d'Aden, et explora le pays situé entre Hodeidah et Menaktah, particulièrement le djebel de Schibam; il en rapporta les plus riches collections de botanique pour les divers musées de l'Europe.

M. Schweinfurth a donné le compte rendu de son voyage dans un ouvrage d'un haut intérêt : *Au cœur de l'Afrique* (Im Herzen von Afrika; Leipzig, 1874, 2 vol., 2e édit., 1878), traduit dans presque toutes les langues de l'Europe (trad. française, 1875, 2 vol. in 8, avec cartes et grav.). On a aussi de lui des mémoires de botanique descriptive : *Plantæ quædam niloticæ* (Berlin, 1862); *Beitrag zur Flora Æthiopiens* (Ibid., 1867); *Reliquiæ Kotschyanæ* (Ibid., 1868); *Artes Africanæ* (Leipzig, 1875). Une de ses dernières publications, *Récolte et conservation des plantes pour collections botaniques*, a été traduite en français (Genève, 1889, in-18).

SCHWEINITZ (Hans-Lothar DE), général et diplomate allemand, né à Kleinkirchen, le 30 décembre 1822, fit ses études au gymnase de Breslau et entra en 1840 au service de l'armée. A la suite d'un voyage qu'il fit en 1851 et 1852 en Angleterre, en France, en Espagne et en Italie, il publia un ouvrage sur les *Armées de l'Europe occidentale* (die Armeen des weslt. Europa), qui attira sur lui l'attention du général de Gerlach. Il devint aide de camp de ce général en 1854, fut promu capitaine en 1857 et attaché à la personne du prince Frédéric-Guillaume de Prusse. Nommé major en 1861, il fut attaché militaire à l'ambassade de Prusse à Vienne, servit en 1864 dans la guerre contre le Danemark, devint l'année suivante aide de camp du roi et ministre plénipotentiaire à Saint-Pétersbourg. Après avoir pris part à la guerre de 1866 et

---

SCHWEIGAARD (Antoine-Martin), publiciste et jurisconsulte norvégien, né à Krageroe, le 11 avril 1808, mort à Christiania, le 2 février 1870. Edit. 1 4.

SCHWEIGLER (Albert), écrivain allemand, né à Michelbach (Wurtemberg), le 20 février 1819, mort à Tubingue, le 5 janvier 1857. Edit. 1-2.

SCHWEITZER (Chrétien-Guillaume), jurisconsulte et homme d'Etat allemand, né à Naumbourg, le 1er novembre 1781, mort le 26 octobre 1856. Edit. 1-2.

SCHWEIZER (Alexandre), théologien protestant suisse, né à Morat, le 14 mars 1808, mort à Zurich, le 3 juillet 1888. Edit. 1-5.

SCHWERIN (Maximilien, comte DE), homme d'Etat prussien, né à Boldekow, le 30 décembre 1804, mort à Potsdam, le 3 mai 1872. Edit. 4-5.

SCHWETSCHKE (Charles-Gustave), bibliographe allemand, né à Halle, le 5 avril 1804, mort dans cette ville, le 4 octobre 1881. Edit. 5. *Appendice*.

SCHWILGUÉ (Jean-Baptiste), ingénieur français, né à Strasbourg, le 18 décembre 1776, mort dans cette ville, le 5 décembre 1856. Edit. 1-2.

SCHWIND (Maurice DE), peintre allemand, né à Vienne, le 21 janvier 1804, mort à Munich, le 8 février 1871. Edit. 1-4.

assisté à la bataille de Kœniggraetz, il retourna à son poste. Il fut promu colonel en 1869 et nommé ministre plénipotentiaire de la Confédération de l'Allemagne du Nord à Vienne. En 1871, il obtint le titre d'ambassadeur et le grade de lieutenant général. Le 4 mars 1876, il fut transféré à Saint-Pétersbourg, sur la demande même de l'empereur Alexandre II, et garda ce poste sous le règne d'Alexandre III, qui lui conféra, en 1884, la décoration la plus élevée de l'empire russe, l'ordre de Saint André. Toutefois l'influence du général de Schweinitz s'est trouvée amoindrie, dans ces dernières années, à la suite du refroidissement dans les relations entre les deux empires et il fut même à plusieurs reprises question de son rappel.

Outre l'ouvrage cité on doit au général Schweinitz *l'Histoire de l'ordre de la Toison d'Or* (die Geschichte des Ordens vom Goldenen Vlies). *

SCHWENINGER (Ernest), médecin allemand, né à Freistadt, dans le Palatinat, le 15 juin 1850, fit ses études classiques aux gymnases d'Amsberg et de Ratisbonne et entra en 1866 à la Faculté de médecine de l'Université de Munich. En 1870, il devint assistant du professeur de Buhl et garda cette situation pendant neuf ans. Il s'était fait recevoir, en 1875, privat docent pour l'anatomie pathologique. Il exerçait la médecine à Munich, lorsqu'il fut mis en relation avec le prince de Bismarck, qu'il guérit d'une maladie de la peau. Il devint alors son médecin ordinaire et se fixa à Berlin. Le chancelier le nomma, en 1884, professeur extraordinaire à la Faculté de médecine de cette ville, en violation de tous les usages et règlements universitaires; cette nomination provoqua de vives et unanimes protestations du corps des professeurs, qui refusèrent d'entretenir aucun rapport avec un collègue dépourvu de titres scientifiques et auquel on reprochait en outre une condamnation ancienne à six mois de prison pour outrage aux mœurs et adultère. Quoi qu'il en soit, le docteur Schweninger garda sa chaire de dermatologie; il fut aussi nommé membre extraordinaire du Bureau sanitaire et directeur de la section des maladies de la peau à l'hôpital de la Charité de Berlin. Il a donné un recueil de ses *Mémoires* sous ce titre : *Gesammelte Arbeiten* (Berlin, 1886). *

SCRÉPEL (Achille), ancien député français, est né à Roubaix (Nord), le 22 janvier 1822. Riche filateur de Tourcoing, il se porta comme candidat républicain à l'élection partielle du 16 juillet 1876, dans la 3e circonscription de Lille, vacante par suite du décès de M. Deregnaucourt, et fut élu par 5284 voix contre 4200 obtenues par le candidat monarchiste. A la Chambre, il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 5252 voix, contre 5070 données au candidat officiel. Le 21 août 1881, il réunit une majorité relative de 3382 voix sur 10777 votants, et fut réélu, le 4 septembre, au scrutin de ballottage, par 5651 voix, contre 5188 obtenues par le candidat monarchiste. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il échoua avec toute la liste républicaine du département du Nord. *

SÉBILLOT (Paul), littérateur et peintre français, né à Matignon (Côtes-du-Nord), en 1846, s'adonna d'abord à la peinture, qu'il étudia sous M. Feyen-Perrin, et exposa aux Salons, de 1870 à 1883, une série de tableaux se rapportant spécialement aux sites terrestres ou maritimes de sa contrée natale. On a remarqué, entre autres : *Rochers à marée basse*, *Vallée de Pont-Aven*, *Dunes à l'entrée de la vallée de Béneau*, *les Fumées de varech*, *Dernier rayon de soleil au bord de la mer*. Quittant ensuite la peinture pour les lettres, il s'occupa de recueillir auprès des paysans bretons les contes, légendes et traditions de l'Armorique et de les faire revivre dans ses écrits. Il devint membre de la Commission des monuments mégalithiques et secrétaire général de la Société des traditions populaires. En 1889, il fut nommé chef de cabinet de son beau-frère, M. Yves Guyot, devenu ministre des Travaux publics, et fut décoré de la Légion d'honneur, le 14 juillet de la même année.

Parmi les publications, presque toutes spécialement bretonnes, de M. Sébillot, nous citerons : *Contes populaires de la Haute-Bretagne* (1880-1882, 3 vol. in-18); *Littérature orale de la Haute-Bretagne* (1881, in-18); *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne* (1883, 2 vol. in-18); *Gargantua dans les traditions populaires* (1883, in-16); *Contes de terre et de mer* (1883, in-18); *Contes des provinces de France* (1884, in-18); *Petites légendes chrétiennes de la Haute-Bretagne* (1885, in-8); *Légendes, croyances et superstitions de la mer* (1886-1887, 2 vol. in-18); *la Langue bretonne, limites et statistique* (1886, in-18); *Coutumes populaires de la Haute-Bretagne* (1886, in-16); *le Peuple et l'histoire, les Souvenirs historiques et les Héros populaires en Bretagne* (1889, in-8); *Traditions et superstitions de la boulangerie* (1892, in-8). *

SCHYTHE (Jœrgen-Christian), géologue danois, né à Copenhague, le 6 février 1814, mort à Valparaiso, le 30 janvier 1877. Edit. 1-5.

SCIALOJA (Antoine), économiste et homme politique italien, né à Geduccio en 1817, mort à Rome, le 14 octobre 1877. Edit. 1-5.

SCLOPIS DE SALERANO (Paul-Frédéric, comte), homme politique italien, né à Turin, le 10 janvier 1798, mort dans cette ville, le 8 mars 1878. Edit. 2-5.

SCORESBY (William), savant anglais, né le 5 octobre 1789, à Cropton, mort à Torquay, le 21 mars 1857. Edit. 1-2.

SCOTT (Winfield), général américain, né dans la Virginie, le 13 juillet 1786, mort à Washington, le 29 mai 1866. Edit. 1-4.

SCOTT (Georges-Gilbert), architecte anglais, né à Gawcott en 1811, mort à Londres, le 27 mars 1878. Edit. 1-5.

SCOUTETTEN (Robert Joseph-Henri), chirurgien français, né à Lille, le 24 juillet 1799, mort à Metz, en avril 1871. Edit. 1-4.

SCRIBE (Augustin-Eugène), auteur dramatique français, né à Paris, le 24 décembre 1791, mort dans cette ville, le 20 février 1861. Edit. 1-3.

SCRIVE (Gaspard-Léonard), écrivain militaire français, né à Lille, le 13 janvier 1815, mort à Paris, le 20 octobre 1861. Edit. 1-3.

SCRIWANECK (Céleste), actrice française, née à Grenoble en 1824. Edit. 1-4.

SCROPE (George-Poulet Thomson), géologue anglais, né en 1797, mort à Londres, le 19 janvier 1876. Edit. 1-5.

SCUDO (Paul), compositeur et littérateur français, né à Venise, le 6 juin 1806, mort à Blois, le 14 octobre 1864. Edit. 1-3.

SCULLY (Vincent), député irlandais, né en 1810, mort le 6 juin 1871. Edit. 1-4.

SEABRA (Antonio-Luiz de), jurisconsulte et homme politique portugais, né à Rio de Janeiro, le 25 décembre 1799. Edit. 3-5.

SEATON (John Colborne, 1er baron), général et pair d'Angleterre, né en 1777, mort le 17 avril 1863. Edit 1-3.

SEBASTIANI (Jean-André-Tiburce, vicomte), général français, né à la Porta (Corse), le 31 mars 1788, mort à Bastia (Corse), le 17 septembre 1871. Edit. 1-4.

SEBAUX (Mgr Alexandre-Léopold), prélat français, né à Laval, le 7 juillet 1820, mort à Angoulême, le 17 mai 1891. Edit. 1-5.

SÉBIRE (Auguste-Louis-Hyacinthe), sénateur français, est né à Valognes, le 2 novembre 1807. Il étudia la médecine, se fit recevoir docteur en 1831 et s'établit dans sa ville natale. Maire de Valognes de 1848 à 1851, et conseiller général du canton depuis plus de trente ans, il se porta, comme candidat républicain, dans l'arrondissement de Valognes, aux élections du 20 février 1876, et échoua, avec 3452 voix, contre 9713 données au candidat bonapartiste, M. Le Marois. Il accepta la candidature à l'élection sénatoriale partielle du 7 juin 1885, dans le département de la Manche, obtint au premier tour de scrutin 491 voix sur 1234 votants et fut élu au second tour par 745 voix, contre 471 données à M. l'amiral de Gueydon, candidat monarchiste. Il a été réélu aux élections sénatoriales du 7 juin 1885, au second tour de scrutin, par 745 voix, contre 471 données au même candidat monarchiste. Décoré de la Légion d'honneur en 1860, M. Sébire a été promu officier le 31 décembre 1881. Il a été élu vice-président du Conseil général de la Manche. *

SÉBLINE (Charles-Nicolas), sénateur français, né le 4 juin 1846, fit ses études au lycée de Coutances, puis à celui de Saint-Louis, à Paris, et devint secrétaire de M. Havin. Nommé secrétaire général de la Manche, après le 4 septembre, il le fut ensuite dans l'Eure et dans l'Aisne. Il devint, en 1876, préfet des Pyrénées-Orientales et fut remplacé le 16 mai 1877. Après la chute du gouvernement de l'Ordre moral, il fut nommé préfet de Vaucluse, et passa la même année à la préfecture de l'Aisne, où il resta jusqu'en 1886. Démissionnaire au commencement de cette année, il se porta comme candidat républicain modéré à l'élection sénatoriale partielle du 4 avril 1886, dans le département qu'il avait administré. Il fut élu par 973 voix, contre 394 données à M. Sandrique, candidat opportuniste. Son élection fut annulée parce qu'il n'avait pas l'âge requis par la loi. Réélu le 16 mai suivant par 984 voix, contre 364 données au même concurrent, il fut encore invalidé le 11 juin pour le même motif. Il ne fut admis qu'un mois plus tard, à la suite d'une troisième élection, dans laquelle il obtint 1021 voix, contre 261 réunies par M. Sandrique. Il siégea au centre gauche. Conseiller général de l'Aisne pour le canton de Sissonne, depuis 1886, il en a été le vice-président. Décoré de la Légion d'honneur, le 4 février 1880, M. Sébline a été promu officier, le 29 décembre 1882. *

SECRÉTAN (Charles), philosophe suisse, né à Lausanne, le 19 janvier 1815, fit son droit, obtint le diplôme de licencié et fut nommé en novembre 1838 professeur de philosophie à Lausanne. En 1840 il alla occuper la même chaire à Neuchâtel et revint à l'Académie de Lausanne en 1866. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 30 juin 1883 et décoré de la Légion d'honneur.

M. Secrétan, dont la philosophie diffère de celle de Hegel en ce qu'elle prend pour base non seulement la raison mais aussi la conscience morale, a donné les ouvrages suivants : *De la Philosophie de Leibniz* (Lausanne, 1840, in-8) ; *la Philosophie de la liberté, l'Idée, l'Histoire* (Paris, 1849, 2 vol. in-8 ; 2e édit., 1866-1872 ; 3e édit. 1879) ; *Recherche de la méthode qui conduit à la vérité sur nos plus grands intérêts* (Neuchâtel, 1858, in-12) ; *la Raison et le Christianisme* (Lausanne, 1863, in-12) ; *la Philosophie de Victor Cousin* (1868, in-8) ; *Précis élémentaire de philosophie* (Lausanne, 1868, in-12). Il a été quelque temps directeur de la *Revue suisse*. *

SÉDILLE (Paul), peintre et architecte français, né à Paris, en 1836, fut élève de son père et de Guénepin et entra ensuite à l'École des Beaux-Arts, dans la section de peinture, où il suivit les ateliers de Lanoue et de Renié. Il débuta au Salon de 1866 par des travaux d'architecture : *Constructions sur le boulevard Haussmann et sur le boulevard Malesherbes* (1866), et exposa ensuite dans la même section : *Dressoir exécuté pour l'Exposition universelle* (1867) ; *Porte pour une galerie d'objets d'art* ; *Monument funéraire*, modèle en relief au 10e d'exécution (1880) ; *Porte monumentale* élevée à l'entrée des salles de l'Exposition des Beaux-Arts ; *le Pavillon du Creusot* ; *Monument à la mémoire de M. Schneider* ; *Colonne votive* ; *Porte de bibliothèque* ; *Vase en cipolino* (Exposition universelle de 1878). Il a été chargé de la reconstruction des *Magasins du Printemps*, (1880) et de la décoration de la salle et du foyer du *Théâtre du Palais-Royal*.

Parmi ses envois de peinture aux expositions annuelles, on a remarqué : *Matinée d'avril* ; *Matinée de septembre* (1867) ; *En Bourgogne, au temps de Pâques fleuries* (1868) ; *Premières feuilles* ; *Soleil couchant d'automne* (1869) ; *Au printemps dans les bois* ; *Fin d'un beau jour d'automne* (1870) ; *Maison de paysan* ; *Entrée de ferme* (1872) ; *le Bastion 27 aux fortifications de Paris* (1874) ; *Sur les côtes de Normandie* (1876) ; *la Vallée d'Aulnay* (1877) ; *la Fontaine des Prés*, en Bourgogne ; *Mare-aux-Crouets* (1878) ; *la Perruque* et *Un Vieux cimetière*, dans les Vosges (1879) ; *Porte du petit château, à Sceaux* (1880) ; *Grande-Rive, à Evian* (1881) ; *En Automne*, dans la Bourgogne (1882) ; *A Bois Rond* (1883) ; *le Grand-Marchais*, dans l'Yonne (1884) ; *la Mare aux bécasses, en avril* (1886) ; *Maison de paysans*, en Bourgogne (1887) ; *Dans les bois de Saint-Julien-du-Sault* (1888).

M. Sédille, membre honoraire de l'Institut royal des architectes britanniques, est vice-président de la Société centrale des architectes français. Il a obtenu, pour l'architecture, une médaille d'or en 1889. Décoré de la Légion d'honneur en 1878, il a été promu officier le 4 mai 1889. On cite de lui une importante étude sur *l'Architecture moderne en Angleterre* (1890, gr. in-8, illustré). *

SÉE (Camille), homme politique français, député, né à Colmar, le 10 mars 1847, neveu et gendre du docteur Germain Sée, termina ses études de droit à la Faculté de Strasbourg, fut lauréat du concours de droit français, puis se fit inscrire au barreau de Paris et devint, en 1869, secrétaire de M. Groualle, alors avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation. Nommé secrétaire général au Ministère de l'intérieur, le 10 septembre 1870, il

---

SEBRON (Hippolyte), peintre français, né à Caudebec en août 1801, mort le 1er septembre 1879. Edit. 1-5.

SECCHI (le père Angelo), célèbre astronome italien, né à Reggia (Émilie), le 29 juin 1818, mort à Rome, le 26 février 1878. Édit. 5.

SÉCHAN (Polycarpe-Charles), peintre décorateur français, né à Paris, le 29 juin 1803, mort dans cette ville, le 15 septembre 1874. Edit. 1-5.

SECOND (Albéric), littérateur français, né à Angoulême, le 17 juin 1817, mort à Paris, le 2 juin 1887. Edit. 1-5.

SECRETAN (Marc-François-Louis), ingénieur opticien, établi à Paris, né à Lausanne en 1804, mort dans cette ville, le 28 juin 1867. Edit. 4.

SEDGWICK (miss Catherine-Maria), femme de lettres américaine, née en 1789, à Stockbridge (Massachusetts), morte à Roxbury, le 31 juillet 1867. Edit. 1-4.

SEDGWICK (rév. Adam), géologue anglais, né à Dent en janvier 1786, mort à Cambridge, le 27 janvier 1873. Edit. 1-5.

SÉDILLOT (Charles-Emmanuel), chirurgien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 14 septembre 1804, mort à Sainte-Menehould (Marne), le 29 janvier 1883. Edit. 1-5.

SÉDILLOT (Louis-Pierre-Eugène-Amélie), orientaliste français, frère du précédent, né à Paris, le 23 juin 1808, mort dans cette ville, le 2 décembre 1875. Edit. 1-5.

montra, dans la journée du 31 octobre, une énergie qui lui mérita les félicitations du gouvernement. Ayant quitté ce poste le 18 février 1871, il fut nommé sous-préfet de Saint-Denis le 15 juin 1872, et se démit de ses fonctions lors de la chute de M. Thiers. Aux élections générales de 1876, il posa sa candidature, à Saint-Denis (Seine) et eut pour concurrents le général de Wimpffen et M. Bonnet-Duverdier. Il obtint, au premier tour de scrutin 5 368 voix sur 12 800 votants et fut élu, le 23 avril, par 6 308 voix, contre 5 997, obtenues par M. Bonnet-Duverdier. Inscrit au groupe de la Gauche républicaine, il fit partie du bureau de ce groupe jusqu'à la dissolution de la Chambre. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Réélu le 14 octobre suivant, par 13 431 voix sans concurrent, il reprit sa place sur les bancs de la Gauche, fit partie de son bureau et fut nommé l'un des secrétaires de la Chambre. M. Camille Sée s'est fait connaître comme le promoteur de la loi sur les lycées de jeunes filles. Il en déposa la proposition en 1878, fut nommé rapporteur et fit l'expose de la question en France, en Europe, aux Etats-Unis, et la loi votée par la Chambre au cours de 1879, fut adoptée par le Sénat, à la fin de 1880, sur le rapport de P. Broca et Henri Martin. Il fit en outre voter la création de l'Ecole normale supérieure de Sèvres, pour les professeurs des lycées secondaires de jeunes filles. M. Camille Sée a aussi déposé, au mois de mai 1880, une proposition de loi sur la capacité civile de la femme. Aux elections du 21 août 1881, candidat dans la même circonscription, il obtint, au premier tour, 6 687 voix sur 17 545 votants et se retira de la lutte au scrutin de ballottage. Il fut nommé conseiller d'Etat par décret du 8 octobre suivant. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 5 février 1884.

Les documents relatifs à la proposition de loi concernant l'éducation des jeunes filles ont été publiés par M. Bauzon sous ce titre : *la Loi Camille Sée, documents, rapports et discours* (1881, 2e édit. in-18), M. Camille Sée a publié lui-même le recueil intitulé : *les Lycées et colleges de jeunes filles* (1881, in-8, plus. édit.), et fonde une revue spéciale de l'*Enseignement secondaire des jeunes filles*, dont il a garde la direction.

SÉE (Germain), médecin français, né le 6 mars 1818 à Ribeauvillé (Haut-Rhin), d'une famille israélite, fit ses classes à Metz, étudia la médecine, et fut reçu docteur en 1846, à la Faculté de Paris. Nommé médecin des hôpitaux en 1852, il s'occupa également de la théorie et de la pratique médicales, et après avoir fait, comme médecin des hôpitaux, de brillantes conférences de pathologie, il succéda, en 1866, au professeur Trousseau dans la chaire de thérapeutique à la Faculté de médecine. Son enseignement, très remarqué à l'École, acquit une célébrité inattendue au dehors par suite des accusations de matérialisme portées contre M. Sée et quelques-uns de ses collègues, dans une pétition adressée au Sénat relativement à la liberté de l'enseignement supérieur, et dont la discussion eut un grand retentissement (mai 1868). L'année suivante, il fut nommé, en remplacement du docteur Monneret, à la chaire de clinique médicale de la Charité et fut elu membre de l'Académie de médecine le 27 juillet. Au mois de juillet 1870, il fut appelé aupres de l'empereur Napoleon III et rédigea une consultation qui précisait la nature de sa maladie et qui a été insérée au tome III des *Papiers trouvés aux Tuileries*. En 1876, M. G. Sée passa comme professeur de clinique à l'Hôtel-Dieu. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 26 juillet 1876 et commandeur le 12 juillet 1880.

On doit au professeur G. Sée, qui s'est fait un rang distingué dans la thérapeutique, un grand nombre d'écrits et surtout de médicaments nouveaux ; ses découvertes ont été consignées soit dans des ouvrages considérables, soit dans des mémoires insérés dans les principaux recueils de médecine. Nous citerons : *les Effets du seigle ergoté sur le cœur et la circulation*, thèse (1846); un important *Mémoire sur la chorée et le rhumatisme*, couronné par l'Académie de medecine et inséré dans le recueil de ses *Mémoires* (1850); *Leçons de pathologie expérimentale : Du Sang et des Anémies* (1866, in-8); *le Diagnostic et le Traitement des maladies du cœur*, etc., leçons faites à la clinique de la Charité de 1874 à 1876 (1878, in-8), traduites en plusieurs langues étrangères; *Des Dyspepsies gastro-intestinales*, clinique physiologique (1881, in-8); *Diagnostic des phtisies douteuses par les bacilles des crachats* (1884, in-8); *De la Phtisie bacillaire des poumons* (1884, in-8, avec pl.); *Des Maladies spécifiques* [non tuberculeuses] *des poumons* (1885, in-8, avec pl.); *Du Régime alimentaire*, traitement hygiénique des malades (1887, in-8, avec fig.); *les Médicaments cardiaques* (1889, in-8); *Traité des maladies du cœur*, physiologie, étiologie et clinique (1889-1891, 2 vol. in-8); *Formulaire alimentaire* ancien et nouveau pour les individus sains et les albuminuriques (1892, in-18); puis une série de leçons, études et monographies sur l'*Action physiologique du tabac*, sur *la Digitale*, *le Chloral*, *l'Opium*, sur le traitement du *Rhumatisme* par le salicylate de soude, des *Névralgies* par l'antipyrine, sur des médicaments cardiaques nouveaux, tels que la pyridine, le convallaria maialis, la spartéine, la lactose, les vapeurs de créosote, etc. : études insérées au *Bulletin thérapeutique*, au *Courrier médical*, à *la France médicale*, au *Nouveau Dictionnaire de médecine pratique*, etc.

SÉE (Marc-Daniel), médecin français né à Ribeauvillé (Haut-Rhin), le 11 février 1827, neveu du précédent. Reçu docteur en 1856, agrégé en 1860 et chirurgien du bureau central en 1866, il fut chargé successivement du service chirurgical aux hôpitaux de Bicêtre, du Midi (1867), de Sainte-Eugénie (1872) et à la maison municipale de santé en 1875. Chef des travaux anatomiques à la Faculté, il a été élu membre de l'Academie de medecine (section d'anatomie), en 1878. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre sa thèse d'agrégation (*Anatomie et physiologie du tissu élastique*), on a du docteur Marc Sée : *Atlas de l'Art des accouchements*, avec texte (1871, gr. in-8, avec 110 pl.), en collaboration avec MM. Tarnier et Lenoir; *Recherches sur l'anatomie et la physiologie du cœur* (1875, in-4, avec pl.; 2e édition, 1884). Il a collaboré au *Traité d'anatomie descriptive* de Cruveilhier et traduit de l'allemand, avec M. Béclard, les *Eléments d'histologie humaine*, de Kœlliker.

SEELEY (John Robert), historien anglais, né à Londres en 1834, fit ses études à l'Ecole de la Cité de Londres et au Christ's College de Cambridge. Nommé professeur de latin à l'University College en 1863, il fut appelé, en 1869, à la chaire d'histoire moderne de l'Université de Cambridge, puis à celle du Caius College de la même Universite en 1883. On lui doit les ouvrages suivants : *Vie et époque de Stein*, ou l'Allemagne et la Prusse du temps de Napoléon (Life and times of Stein: or Germany, etc., 3 vol. 1879); *l'Expansion de l'Angleterre* (the Expansion, etc., 1883); *Précis de la Vie de Napoléon Ier* (A Short life of, etc., 1885); *Grande Grèce et Grande-Bretagne* (Greater Greece and Greater Britain, 1887). Il a en outre publié deux ouvrages anonymes qui ont fait du bruit et ont été l'objet de nombreuses attaques. ce sont : *Ecce Homo; Coup d'œil sur la vie et l'œuvre de Jésus-Christ* (Ecce Homo. A Survey, etc., 1865): et *Religion naturelle* (Natural religion, 1882).

SÉGALAS (Anaïs MÉNARD, dame), femme poète française, née à Paris, le 24 septembre 1814, est fille de Charles Ménard, l'auteur humoristique de *l'Ami des bêtes, ou le Défenseur de ses presque semblables*. Elle suivit de bonne heure son penchant pour la littérature, débuta par quelques poésies anonymes et publia, à dix-sept ans, son premier volume de vers, en 1831. Elle épousa, très jeune, M. Segalas, avocat, le dernier des frères du célèbre médecin de ce nom.

On cite d'elle : *les Algériennes*, poésies (1831, in-18); *les Oiseaux de passage* (1836, in-8; 5e édit., 1857); *Poésies* (1844, in-8); *Enfantines : poésies à ma fille* (1844; 8e édit., 1864); *la Femme*, poésies (1847); *Nos bons Parisiens*, poésies (1865, in-18); *les Mystères de la maison*, roman (1865, in-18); *les Magiciennes d'aujourd'hui*, roman (1869, in-18); *la Vie de feu* (1875, in-18); *les Mariages dangereux* (1878, in-18); *les Rieurs de Paris* (1880); *les Romans du wagon* (1883, in-18); *les Jeunes gens à marier* (1886, in-18); *Poésies pour tous* (1886, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française, etc. Mme Segalas a donné au théâtre : *le Trembleur*, comédie en deux actes (Odéon, 1849); *les Deux amoureux de la grand'mère*, vaudeville (Porte-Saint-Martin, 1850); *les Absents ont raison*, comédie en deux actes (Odéon, 1852); *les Inconvénients de la sympathie*, vaudeville (Gaîté, 1854); *la Loge de l'Opéra*, drame en trois actes (Odéon, 1847), etc.; des opérettes de salon; puis un grand nombre d'articles de littérature et des nouvelles qui ont été réunies en 1855, sous le titre de *Contes du nouveau Palais de cristal* (in-8), et, dans une 2e édition, sous celui de *Semaine de la marquise* (1865, in-18). De 1845 à 1852, elle a rédigé la revue littéraire et dramatique du *Corsaire*. Elle a collaboré aussi au *Voleur*, au *Dimanche*, au *Musée des familles*, à *l'Illustrateur des dames*, au *Petit Journal*, à *la Revue pour tous*, etc.

SÉGUR (Anatole-Henri-Philippe DE), administrateur et littérateur français, frère du prélat de ce nom, petit fils par sa mère du comte Rostopchine, est né le 25 avril 1823. Il occupa, en 1851, la préfecture de la Haute-Marne, puis entra en 1852, au Conseil d'Etat, en qualité de maître des requêtes. Il devint, en 1868, conseiller d'Etat au service ordinaire. Lors de l'organisation du nouveau Conseil d'Etat par l'Assemblée nationale, il fut nommé conseiller, le 21 juillet 1872, le treizième sur vingt-deux, et renommé par le président de la République en juillet 1875. Il a été admis à la retraite, le 14 juillet 1879. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 11 août 1869.

Le comte Anatole de Ségur a publié : un recueil de *Fables* (1848); *Témoignages et souvenirs* (3e édit. 1862, in-18); *les Congrégations religieuses et le peuple* (1862, in-8); *les Païens et les Chrétiens* (2e édit. 1863, in-18); *Nouvelles fables et contes* (2e édit. 1863, in-18; 4e édit. 1870, in-18); *le Poème de saint François* (1866, in-18); *Sainte Cécile*, poème (1868, in-18), qui a obtenu en 1869 un prix à l'Académie française; *Sabine de Ségur* (1870, in-18; plus. édit.); *Vie du comte Rostopchine* (1872, in-8; 2e édit. 1875, in-18); *Un Hiver à Rome*, portraits et souvenirs (1876, in-18); *Vie de Mme Molé*, fondatrice des sœurs de la charité de Saint-Louis (1880, in-18); et un grand nombre de contes et de récits pour la jeunesse ou de brochures d'actualité.

SEIGNOBOS (Charles-André), homme politique français, député, né le 28 août 1822, à Lamastre (Ardèche), fit son droit à Paris et fut reçu avocat en 1844. Il voyagea alors, pendant plusieurs années, dans les différentes contrées de l'Europe, pour perfectionner ses études, et il se trouvait à Rome, en 1848, au moment des élections à la Constituante, à laquelle ses compatriotes le portèrent sans succès comme candidat. Élu, à cette époque, membre du Conseil général, il en fit depuis constamment partie. Très attentif aux affaires locales, il contribua à fonder dans l'Ardèche un grand nombre de sociétés d'instruction et d'œuvres charitables, dont il fut élu président. Membre du consistoire du département, du conseil presbytéral et du conseil municipal de Lamastre, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1868.

Aux élections du 8 février 1871, M. Seignobos fut nommé représentant à l'Assemblée nationale, le dernier sur huit, par 39 258 suffrages. Il prit place au centre gauche, vota pour tous les projets de loi et mesures propres à établir le gouvernement républicain, et adopta les lois constitutionnelles. Réélu le 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Tournon, par 9 114 voix, contre 7 594 obtenues par M. de la Tourette, ancien député officiel de l'Empire, il fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députés des Gauches qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il fut encore réélu, le 14 octobre suivant, par 9 773 voix, contre 8 168, réunies par le candidat officiel. En décembre 1879, il déposa et fit prendre en considération par la Chambre une proposition de loi sur la liberté de réunion pour l'exercice d'un culte. Aux élections du 21 août 1881, il obtint dans la 1re circonscription de Tournon, au premier tour de scrutin, 6 005 voix, contre 6 278 partagées entre deux autres candidats républicains, et échoua au scrutin de ballottage, avec 6 715 voix, contre 7 458 données à M. Saint-Prix, candidat de l'Union républicaine. Il échoua également aux élections du 22 septembre 1889, avec 9 414 voix, contre 9 990 obtenues par M. Morin-Latour, candidat monarchiste révisionniste. L'élection ayant été annulée, il se représenta le 27 avril et fut élu par 9 593 voix contre 9 520 données au même concurrent. — M. Ch. Seignobos est mort le 28 juin 1892.

SEIGNOBOS (Charles), professeur et historien français, fils du précédent, né à Lamastre (Ardèche), le 18 septembre 1854, fit ses études au lycée

SÉGALAS (Pierre-Salomon), médecin français, né à Saint-Palais (Basses-Pyrénées), le 1er août 1792, mort au château de Latour (Seine-et-Marne), le 21 octobre 1875. Edit. 1-5.

SÉGAUD (Jean-Paul-Gustave), administrateur français, né à Lyon, le 7 mai 1817, mort le 22 octobre 1865. Edit. 3-4.

SEGRIS (Emile-Alexis), homme politique français, ancien ministre, né à Poitiers, le 4 mars 1811, mort en Suisse, le 4 septembre 1880. Edit. 3-5.

SÉGUIER (Pierre-Armand, baron), savant français, membre de l'Institut, né à Montpellier, le 3 juillet 1803, mort à Paris, le 14 février 1876. Edit. 1-5.

SÉGUIN (Marc), ingénieur français, né à Annonay, le 20 avril 1786, mort au même lieu, le 24 février 1875. Edit. 2-5.

SÉGUR (Philippe-Paul, comte DE), général et historien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 4 novembre 1780, mort dans cette ville, le 25 février 1873. Edit. 1-5.

SÉGUR (Mgr Louis-Gustave-Adrien DE), prélat français, né à Paris, le 15 avril 1820, mort dans cette ville, le 9 juin 1881. Edit. 5.

SÉGUR D'AGUESSEAU (Raymond-Paul, comte DE), ancien sénateur français, oncle du précédent, né à Paris, le 18 février 1803, mort au château d'Oléac, près Tarbes, le 12 février 1889. Edit. 1-5.

SEIDL (Jean-Gabriel), poète et archéologue allemand, né à Vienne, le 21 juin 1804, mort à Vienne, le 18 juin 1875. Edit. 1-5.

SEISSON (T. p. dom Charles), religieux et théologien français, né à Avignon, en 1806, mort à la Valbonne (Gard), le 17 avril 1877. Edit. 3-5.

SÉJOUR (Victor), auteur dramatique français, né à Paris en 1816, mort le 21 septembre 1874. Edit. 1-5.

de Tournon, fut admis à l'Ecole normale supérieure en 1874 et reçu agrégé d'histoire, puis docteur ès lettres en 1882. Nommé maître de conférences d'histoire à la Faculté des Lettres de Dijon en 1879, il fut appelé, avec le même titre, à la Sorbonne en 1883. De 1877 à 1879, il a rempli une mission en Allemagne et étudié particulièrement l'enseignement de l'histoire dans les universités.

M. Ch. Seignobos a publié, outre ses thèses de doctorat (*le Régime féodal en Bourgogne jusqu'en 1360* et *De Indole plebis romanæ apud Titum Livium*; 1882, in-8), plusieurs ouvrages d'histoire à l'usage des classes, conformément aux nouveaux programmes, entre autres, *Histoire de la civilisation* depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours (1884-1886, 2 vol. in-18), puis le texte d'une publication de grand luxe, *Scènes et épisodes de l'histoire nationale* (1890, gr. in-4, avec 60 compositions inédites). *

SELBORNE (Roundell-Palmer, 1er comte), second fils de feu le Révérend William Palmer, recteur de Mixbury, est né dans cette ville le 27 novembre 1812. Il fit ses études aux écoles de Rugley et de Winchester et au Trinity College d'Oxford, obtint le diplôme de maître ès arts en 1837 et fut inscrit, la même année, au barreau de Lincoln's Inn. En 1847, il entra au Parlement comme représentant du district de Plymouth. En 1849, il fut nommé conseiller de la Reine et élu juge de la cour de Lincoln. Aux élections de 1852, il se porta de nouveau candidat dans le même district et ne fut pas réélu; mais l'année suivante, il reconquit son siège et le conserva jusqu'en 1857. Il retira alors sa candidature, mais, en 1861, bien que ne faisant pas partie du Parlement, il fut nommé avocat général dans le cabinet de lord Palmerston et créé chevalier. Sir Roundell Palmer rentra à la Chambre des communes comme député du district de Richmond. En 1883, il devint attorney général, et garda ses fonctions jusqu'à la chute du second cabinet de lord John Russell (juin 1866). Quand les libéraux revinrent au pouvoir, le président du Conseil, M. Gladstone, lui offrit la chancellerie; mais sir Roundell, en désaccord avec le gouvernement sur la question du budget de l'Eglise irlandaise, crut d'abord devoir décliner cette offre; mais en 1872, il accepta ces hautes fonctions en remplacement de lord Hatherly. Il fut, à cette occasion, élevé à la pairie, avec le titre de baron Selborne. La défaite du parti libéral, en 1874, l'éloigna pendant six ans des affaires, mais au retour de M. Gladstone au pouvoir en 1880, il reprit le poste de lord Chancelier, et deux ans plus tard (1882), fut créé vicomte Wolmer de Blackmoor et comte de Selborne. Il est resté éloigné du pouvoir depuis la constitution du cabinet Salisbury, en juin 1885.

Sir Roundell Palmer, docteur en droit de l'Université d'Oxford, et lord recteur de l'Université de Saint-André, a publié plusieurs ouvrages d'histoire religieuse : *Notes sur quelques passages de l'histoire liturgique de l'Eglise reformée d'Angleterre* (1878); *Défense de l'Eglise d'Angleterre contre le* disestablishment (1886); *Anciens faits et fictions concernant les églises et les dîmes* (1887), etc. *

SELLIER (Henri), artiste lyrique français, né à Châtel-Censoir (Yonne), en 1849, d'une famille nombreuse et pauvre, vint de bonne heure chercher à Paris des moyens d'existence. Il était garçon chez un marchand de vin, lorsque Edmond About l'entendit chanter, par hasard, admira sa voix et le présenta à M. Ambroise Thomas, depuis peu directeur du Conservatoire. Admis à suivre les cours de cet établissement, il subit, aux examens de fin d'année, un échec qu'il s'efforça de réparer en travaillant sous la direction de deux artistes de l'Opéra. Le directeur de ce théâtre, M. Halanzier, l'ayant entendu chanter, à titre d'épreuve, des morceaux de *Robert* et de *Guillaume Tell*, lui accorda une pension qui lui permit de rentrer au Conservatoire. Il obtint, au concours de 1876, le premier prix de chant et le second prix d'opéra. Engagé d'office cette même année, il figura dans la liste des ténors de l'Académie de musique en 1876 et en 1877, et fut enfin admis à débuter sur notre première scène lyrique dans le rôle d'Arnold, de *Guillaume Tell*, le 11 mars 1878. Le public et la critique furent frappés de la beauté de sa voix, de l'ampleur et du charme de son chant: ces qualités valurent à M. Sellier un succès persistant dans presque tous les grands rôles de ténor du répertoire. Il chanta pour la première fois le rôle de Polyeucte dans l'opéra de ce nom, le 14 octobre 1878, celui de Jean, du *Prophète*, le 27 juin 1883, et, la même année, celui de Raoul, des *Huguenots*. Il se fit entendre aussi pour la première fois dans *Faust*, le 25 février 1884, dans *Henri VIII*, le 17 mai 1886, et dans *Freischutz*, le 22 octobre de la même année. Il a créé, à l'Opéra, avec éclat, le rôle de Radamir, dans *Aïda* (22 mars 1880), celui de Manoel, dans *le Tribut de Zamora* (1er avril 1881), celui de Paolo, dans *Françoise de Rimini* (14 avril 1882), celui de Sigurd, dans l'opéra de ce nom (12 juin 1885).

Eloigné de la scène de l'Opéra en 1868 à la suite d'un accident de chasse, il fut engagé, en 1889, au Grand-Théâtre de Marseille, où il contribua à imposer au public *Sigurd*, l'une des deux œuvres que M. Reyer avait dû consentir à faire jouer à l'étranger avant leur admission à l'Opéra. M. Sellier fut en effet ensuite engagé au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, et c'est aussi à lui que le même compositeur dut le triomphe, à l'étranger, de l'opéra de *Salammbô* (1890). M. Sellier est rentré à l'Académie de musique en 1891, pour y chanter *Sigurd*. Il a depuis reparu sur diverses scènes de la province et de l'étranger. *

SELYS-LONGCHAMPS (Michel-Edmond, baron de), naturaliste belge, né à Paris, le 25 mai 1813, fit ses études à l'Université de Liège et ne cessa de résider soit dans cette ville, soit dans la province. Il s'adonna par goût à la culture des sciences naturelles, siégea quelque temps à la Chambre des représentants, et fut élu, le 13 février 1855, membre du Sénat pour l'arrondissement de Waremme. Il en a été nommé vice-président en 1879, et président le 3 août 1880. Correspondant à l'Académie royale des sciences et arts depuis 1841, il en fut élu membre le 16 décembre 1846. Le baron Selys-Longchamps a été promu grand-croix des Saints-Maurice et Lazare.

Après avoir débuté par un *Catalogue des oiseaux du pays de Liège* (Liège, 1831) et des notices d'ornithologie et d'entomologie, il a publié : *Essai monographique sur les campagnes de Liège* (Ibid., 1836); *Tableau des lépidoptères de la Belgique* (Ibid., 1837, in-8); *Etudes de micromammologie* (Ibid., 1839, in-8); *Tableau des libellulidées d'Europe* (Bruxelles, 1840, in-8, fig.); *Faune belge* (Liège, 1842 et ann. suiv.), indication méthodique des mam-

---

SELLA (Quintino), ingénieur et homme politique italien, né à Mosso, près de Biella (Piémont), le 7 juillet 1827, mort à Biella, le 14 mars 1884. Edit. 5.

SELMER (Hannibal-Pierre), écrivain danois, né à Carden-Mein (Norvège), le 9 septembre 1802. Edit. 1-5

SELWIN (William), jurisconsulte anglais, né en 1774, mort le 25 juillet 1855. Edit. 1-3. — Son fils aîné George-Augustus Selwin, évêque de Lichfield, né en 1809, mort mort le 11 avril 1878 — Charles-Jasper Selwin, frère du précédent, avocat, né en 1813, mort le 11 août 1869. Edit. 1-4

SEMET (Théophile-Emile-Aimé), compositeur français, né à Lille, le 6 septembre 1824, mort à Paris, le 13 avril 1888. Edit. 4-5.

mifères, oiseaux, reptiles et poissons, observés jusqu'ici en Belgique; *De la Chasse et de la préparation des névroptères* (1859). Il a fourni plusieurs tableaux d'histoire naturelle et de nombreux *Mémoires* aux *Bulletins* de l'Académie de Belgique, a la *Revue zoologique* et autres recueils.

SEMPER (Charles), naturaliste allemand, né à Altona, le 6 juillet 1832, est le neveu de l'architecte de ce nom, mort en 1879. Il fit ses études à l'Ecole de marine de Kiel, a l'Ecole polytechnique de Hanovre, puis suivit les cours de l'Université de Wurtzbourg. En 1866, il entreprit un voyage dans les principaux pays de l'Europe, s'embarqua deux ans après à Hambourg pour les Indes et visita successivement Manille, les îles Philippines, la Chine, le Japon. De retour en Europe, devint en 1866 privat-docent de zoologie à Wurtzbourg et en 1869 professeur d'anatomie comparée dans cette même ville où il reçut, en 1872, la direction de l'Institut zoologique. En 1877, il accomplit une mission scientifique aux Etats-Unis.

M. Ch. Semper a consigné ses recherches zoologiques dans les publications suivantes : *Histoire du développement de l'Ampullaria polita Deshayes*, suivie du *Développement des autres Gastéropodes* (Utrecht, 1862); *Voyages dans l'archipel des Philippines* (Reisen im Archipel der Philippinen), contenant : *les Holothuries* (Leipzig, 1867-1869); *Recherches malacologiques* (Wiesbaden, 1870-1872); *les Mollusques terrestres* (Landmollusken; Ibid., 1872). Citons encore *les Iles Philippines et ses habitants* (die Philippinen und ihre Bewohner; Wurtzbourg, 1869); *les Iles Palau dans l'océan Pacifique* (die Palau Inseln im Stillen Ocean; Leipzig, 1873); *les Affinités des animaux articulés* (die Verwandtschaftzbeziehungen der gegliederten Thiere; Wurtzbourg, 1875); *les Conditions naturelles d'existence des animaux* (die naturlichen Existenzbedingungen der Thiere; Leipzig, 1880); il dirige la publication des *Travaux de l'Institut zoologique* de Wurtzbourg.

SENART (Emile Charles-Marie), orientaliste français, membre de l'Institut, né a Reims, le 27 mars 1847, est le fils d'un magistrat. Une fortune indépendante lui permit de se livrer aux études indiennes et d'exécuter plusieurs voyages en 1887, 1888 et 1890, pour recueillir sur place des documents relatifs à l'histoire et à la littérature de l'Inde. Il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 23 juin 1882, en remplacement de Guessard. Propriétaire à Chereau, dans la Sarthe, et conseiller général pour le canton de la Ferté-Bernard, il fut porté sur la liste monarchiste de son département aux élections sénatoriales du 4 janvier 1891 et échoua avec toute cette liste, obtenant 360 voix sur 898 votants.

M. Emile Senart a publié : *Sur quelques termes buddhiques* (1877, in-8); *les Inscriptions de Piyadasi* (1881-1886, 2 vol. gr. in-8); *Essai sur la légende de Buddha, son caractère et ses origines* (1882, gr. in-8); *le Mahavastu* (1882-1890, 2 vol. in-8), texte sanscrit publié pour la première fois et accompagné d'introductions et d'un commentaire; *Notes d'épigraphie indienne* (1888, fasc. 1er, in-8), extrait du *Journal asiatique*.

*

SENS (Edouard-Joseph), ingénieur français, ancien député, né le 20 février 1826, entra à l'Ecole polytechnique en 1845, d'où il passa à celle des Mines en 1846. Ingénieur ordinaire de 1re classe le 24 août 1865 et directeur des usines métallurgiques de Marquise, il fut élu, aux élections législatives du 24 mai 1869, député dans la 1re circonscription du département du Pas-de-Calais, comme candidat officiel, par 21 890 voix sur 35 929 votants. Ecarté de la vie politique par la révolution du 4 septembre 1870, une élection partielle du 8 février 1874 le fit entrer à l'Assemblée nationale. Il obtint alors 72 453 voix contre 70 000 environ données au candidat républicain. Il siégea sur les bancs du groupe de l'Appel au peuple et repoussa les lois constitutionnelles. Candidat bonapartiste dans la 1re circonscription d'Arras, aux élections du 20 février 1876, il échoua contre M. Deusy, républicain; candidat officiel aux élections du 14 octobre 1877, il l'emporta sur le même concurrent avec 10 535 voix, sur 19 698 votants, mais son élection fut invalidée. Les deux concurrents se retrouvèrent en présence pour la troisième fois dans l'élection du 7 avril 1878, et M. Sens échoua avec 9500 voix contre 9914 obtenues par son concurrent. Porté sur la liste monarchiste du département du Pas-de-Calais aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le sixième sur douze, par 101 575 voix sur 199 777 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans la 1re circonscription d'Arras et échoua avec 9097 voix contre 10 737 obtenues par M. Ledieu, candidat républicain.

*

SENTENAC (Joseph-François-Auguste), député français, est né à Saint-Girons (Ariège), le 24 janvier 1835. Avocat dans sa ville natale, il se porta comme candidat républicain aux élections du 20 février 1876 dans l'arrondissement de Saint-Girons et échoua, avec 7149 voix, contre 9711 données à M. de Saint-Paul, ancien sénateur de l'Empire. Il échoua encore le 14 octobre 1866 contre le même concurrent, avec 7586 voix; l'élection de M de Saint-Paul ayant été invalidée, les deux adversaires se représentèrent pour la troisième fois à l'élection du 7 juillet 1878, et M. Sentenac fut élu par 10 016 voix sur 17 590 votants. Il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, par 11 534 voix, contre 2200 obtenues par le candidat monarchiste. Inscrit sur la liste républicaine de l'Ariège aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 18 848 voix sur 33 110 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le troisième sur quatre, par 31 873 voix sur 57 949 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et fut élu, au premier tour, par 9604 voix contre 8066 données à M. Begouen, candidat monarchiste. Il a représenté le canton de Saint-Girons au Conseil général de l'Ariège.

*

SEPET (Marius-Cyrille-Alphonse), érudit et historien français, né à Paris, le 11 juillet 1845, fit son droit, fut reçu licencié, et entra a l'Ecole des chartes, dans la promotion de 1866, obtint le diplôme d'archiviste paléographe et fut nommé em-

---

SEMPER (Godefroid), architecte allemand, né à Hambourg, le 29 novembre 1803, mort à Rome, le 15 mai 1879 Edit. 1-5.

SENARD (Antoine-Marie-Jules), avocat français, président de l'Assemblée nationale de 1848, né à Rouen, le 9 avril 1800, mort à Paris, le 28 octobre 1885. Edit. 1-5.

SÉNARD (Charles-Adolphe-Victor), médecin français, né à Brest, le 5 juin 1808, mort le 24 décembre 1868. Edit 2-4.

SÉNARMONT (Henri HARRAU DE), minéralogiste français, né à Broué (Eure-et-Loir), le 6 septembre 1808, mort à Paris, le 30 juin 1862. Edit. 1-3.

SÉNÉCA (Myrtil-Joseph), magistrat français, né à Abbeville, le 11 mai 1800, mort au château d'Hoste (Pas-de-Calais), le 24 septembre 1878. Edit. 2-5.

SENIOR (Nassau William), économiste anglais, né à Uffington, le 26 septembre 1790, mort à Londres, le 4 juin 1864 Edit. 1-3.

SENSIER (Alfred), critique d'art français, né à Paris, le 25 décembre 1815, mort dans cette ville, le 7 janvier 1877. Edit. 5.

ployé à la Bibliothèque nationale, où il est devenu bibliothécaire au département des manuscrits.

Outre sa thèse de l'Ecole des chartes, qui a paru sous ce titre : *les Prophètes du Christ*, étude sur les origines du théâtre au moyen âge (1878, gr. in-8), M. Marius Sepet a publié, dans le même ordre de recherches : *le Drame chrétien au moyen âge* (1878, gr. in-18). Il a donné d'autre part, sur *Jeanne d'Arc*, une publication plusieurs fois remaniée (Tours, 1868, gr. in-8 ; Paris, 1876, in-32 ; 1878, in-18), avec préface de M. Léon Gautier. Membre de la Société bibliographique, il a écrit plusieurs études historiques inspirées de l'esprit catholique et royaliste : *le Drapeau de la France* (1873, in-18); *les Préliminaires de la Révolution* (1890, in-18); *la Chute de l'ancienne France : les Débuts de la Révolution*; depuis les Etats-Généraux jusqu'aux journées d'octobre (1892, in-18). *

SEPP (Jean-Népomucène), théologien catholique allemand, né le 7 août 1816, à Tœlz en Bavière, étudia à Munich, puis entreprit un voyage scientifique à travers la Syrie, la Palestine et l'Égypte, et obtint à son retour une chaire d'histoire à l'Université de Munich. Mais il fut presque aussitôt destitué, ainsi que sept de ses collègues, pour avoir été représenté comme suspect à la favorite Lola-Montès. Après quelques mois d'exil, il rentra en Bavière et fut élu en 1848 membre de l'Assemblée nationale de Francfort, où il vota avec le parti conservateur. Il fit ensuite partie de la Chambre des Communes de Bavière. En 1850, il fut enfin réintégré dans ses anciennes fonctions. Mis à la retraite à la fin de 1867, il fut élu, en février 1868, membre du Parlement douanier et, comme député bavarois, ne se montra pas partisan de la participation à la guerre contre la France en 1870.

Le premier ouvrage théologique de M. Sepp, intitulé : *Vie de Jésus* (Leben Jesu ; Ratisbonne, 1842-1846, 7 vol.; nouvelle édition 1855) et dirigé, d'après les inspirations de Schelling et de Gœrres, contre le fameux livre de Strauss, attira sur lui l'attention publique. C'est dans les mêmes idées qu'il a publié depuis : *le Paganisme et ses rapports avec la religion chrétienne* (das Heidenthum und dessen Bedeutung, etc.; Ibid., 1853, 3 vol.), regardé comme le complément de *Mythologie et révélation* de Schelling; une double réfutation de la *Vie de Jésus* de M. Renan (1864) et de ses *Apôtres* (1866), etc. On a encore de lui plusieurs opuscules, tels que : *Joseph de Gœrres* (Ratisbonne, 2e édit., 1848), étude biographique; *le Véritable emplacement du Saint-Sépulcre à Jérusalem* (Ueber die rechte Lage des heiligen Grabes zu Jerusalem, 2e édit., 1872-1876); dissertation archéologique insérée dans la *Revue historique et politique* et qui valut à M. Sepp, de la main du pape, le brevet de chevalier du Saint-Sépulcre, *l'Évangile hébreux ou la question de Marc et Mathieu et leur solution* (die Hebraer-Evang. oder die Marcus und Mathæus Frage, etc.; Munich, 1870). On lui doit, d'autre part, quelques travaux historiques : *Louis-Auguste ou l'époque de la Renaissance* (L. A. oder das Zeitalter der Wiedergeburt der Künste; Schaff., 1869); *la Race bavaroise et son extension en Autriche* (der Bayerstamm und seine Ausbreitung, etc.; Munich, 1882); *la Guerre des paysans en Bavière* (der bayerische Bauernkrieg, 1884); *Gothique et Renaissance* (G. und R., 1889); *les Premiers habitants de la Bavière* (die Urbewohner Altbayerns, 1890); *la Religion des anciens Allemands dans les légendes populaires* (Relig. des alten. D., 1890). M. Sepp a aussi écrit quelques drames historiques ou religieux, ou des publications de circonstance : *Expédition en Phénicie pour le déblayement de la cathédrale de Tyr et du tombeau de Barberousse* (Meerfahrt nach Phœnicien zur Ausgrabung der Kathedrale, etc., 1878).

SEPTENVILLE (Charles-Édouard LANGLOIS, baron DE), littérateur français, ancien député, est né à Paris, le 17 novembre 1835. Propriétaire et agriculteur dans le département de la Somme, il consacra ses loisirs à des travaux historiques. Aux élections générales du 20 février 1876, candidat bonapartiste dans la 2e circonscription d'Amiens, il se porta contre MM. Goblet, républicain, représentant sortant, et de Clermont-Tonnerre, légitimiste. Il fut élu au scrutin de ballottage, le 5 mars, par 11280 voix, contre 8780 obtenues par M. Goblet, et prit place dans le groupe de l'Appel au peuple. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés des Droites qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie et fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel et bonapartiste, par 13815 voix, contre 10885 obtenues par M. Dieu, candidat républicain. Il se représenta, comme adversaire déclaré du gouvernement républicain, aux élections du 21 août 1881, et échoua avec 10062 voix contre 13597 données à son ancien concurrent, M. Dieu.

M. de Septenville, membre de la Société des antiquaires de France, de l'Académie d'archéologie de Madrid, de l'Académie des Quirites de Rome, etc., s'est fait connaître, par des études et publications sur l'histoire de l'Espagne et du Portugal, entre autres : *Victoires et conquêtes de l'Espagne, depuis l'occupation des Maures jusqu'à nos jours* (1862, in-18) ; *Découvertes et conquêtes du Portugal dans les deux mondes* (1863, in-18); *le Brésil sous la domination portugaise* (1872, in-8) ; *le Portugal et l'unité ibérique* (1873, in-8); *Fastes militaires et maritimes du Portugal* (1879, in-18); *Etude historique sur le marquis de Pombal; Histoire héroïque et chevaleresque des Alphonse d'Espagne* (1880, in-18), etc. Il fut le fondateur et directeur du journal bonapartiste *le Petit Caporal*, qui passa, en 1879, aux mains de M. Amigues.

SERBIE. Ex-roi : MILANO OBRENOWITCH. Voyez MILAN. — Roi actuel : ALEXANDRE Ier, né à Belgrade le 14 [2] août 1876, fils du roi Milan Ier et de la reine Nathalie Kechko, divorcés en octobre 1888. Proclamé roi, après l'abdication de son père, le 6 mars 1889, sous la tutelle des régents MM. Ristitch et Belimarkowitch, se déclara majeur par le coup d'Etat du 13 avril 1893.

SÉRÉ DE RIVIERES. Voy. RIVIÈRES.

SERPA-PINTO (Alexandre-Albert DE LA ROCHE DE), géographe et officier portugais, est né au château de la Polchras sur le Douro, le 20 avril 1846. Fils d'un royaliste qui émigra en Amérique en 1848, il

---

SÉRÉ (Ferdinand), archéologue français, né à Paris, en 1818, mort le 5 mars 1855. Edit. 1-2.

SERRANO Y DOMINGUEZ (Francisco, duc DE LA TORRE), général et homme d'Etat espagnol, né à Arjonilla (Andalousie), le 17 septembre 1810, mort à Madrid, le 26 novembre 1885. Edit. 1-5.

SERRES (Antoine-Etienne-Renaud-Augustin), médecin français, né à Clairac (Lot-et-Garonne), le 12 décembre 1786, mort à Paris, le 22 janvier 1868. Edit. 1-4.

SERRET (Joseph-Alfred), mathématicien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 30 août 1819, mort dans cette ville, le 2 mars 1885 Edit 1-5.

SERRET (Ernest), littérateur français, né à Boulogne-sur-Mer, le 3 décembre 1821, mort à Versailles, le 22 avril 1874 Edit. 2-5.

SERRIGNY (Denis), jurisconsulte français, né à Savigny-sur-Beaune (Côte-d'Or), le 8 janvier 1800, mort à Gevrey-Chambertin, le 18 octobre 1876. Edit. 2-5.

SERVAIS (Adrien-François), violoncelliste belge, né à Hal (Belgique), le 7 juin 1807, mort au même lieu, le 26 novembre 1866 Edit 1-4.

y resta lui-même dix ans; de retour en Portugal, il entra à l'Ecole militaire de Lisbonne, sortit en 1864, comme lieutenant d'infanterie et servit dans le Mozambique. De ce point, il avait déjà exécuté plusieurs excursions dans l'intérieur lorsqu'il entreprit, en 1877, la traversée du continent africain dans toute sa largeur de l'Atlantique a l'océan Indien. Il quitta Benguela, avec son expédition, le 12 novembre 1877, s'ouvrit la voie par Dombe-Grande, Quillengué et Cakonda et continua son voyage par le Nano, le Huambo, le Sambo, le Moma, le Caquingué et le Bihé, contrées peu connues, quoique depuis longtemps sous l'autorité nominale des Portugais et visitées parfois par des marchands. Dans ces contrées, il détermina trois zones absolument distinctes : la zone maritime et marécageuse, la zone montagneuse, boisée et fertile, et le haut plateau, à 1500 mètres d'altitude, riche en fer, et où il découvrit une tribu blanche, les Cassequerre. En même temps il rectifiait le cours de la rivière la Cuqueima, considérée jusqu'alors comme un affluent du Cubango. Attaqué par les naturels à Lialui, il sortit victorieux de la lutte et, quoique abandonné par ses porteurs, il poursuivit son voyage vers le Zambèse, atteignit les cataractes Victoria et arriva, après avoir surmonté de nombreuses difficultés, le 12 février 1879, a Pretoria, capitale du Transvaal. De là il se dirigea vers Aden et s'embarqua pour l'Europe en mars 1879. Les cartes géographiques qu'il rapporta de son expédition et les nombreuses observations scientifiques qu'il recueillit, lui assurèrent l'un des premiers rangs parmi les explorateurs de l'Afrique.

Promu major, M. de Serpa-Pinto fut nommé aide de camp du roi de Portugal. En 1884, il entreprit une nouvelle expédition pour explorer les régions situées entre Mozambique et le lac Niassa, mais il ne put l'achever pour cause de maladie. Il la reprit deux ans plus tard, poursuivit l'œuvre colonisatrice du Portugal, fut nommé consul général à Zanzibar, remplit, en 1887, une mission secrète au Brésil et siégea à la Chambre des députés du Portugal. En 1889, il fut nommé gouverneur général du Mozambique; il déploya une grande énergie en s'opposant, même par les armes, aux empiétements des Anglais dans le Zambèze. Ces incidents provoquèrent des complications entre le Portugal et l'Angleterre. Le gouvernement anglais, après avoir envoyé un ultimatum, le 12 janvier 1890, afin de forcer le Portugal d'évacuer les territoires qu'il prétendait appartenir à la Grande-Bretagne, envoya une flotte sur les côtes du Portugal. Le ministère portugais, sous cette menace, fut forcé de faire évacuer ses troupes du Zambèze, et M. de Serpa-Pinto quitta son poste de gouverneur et rentra a Lisbonne. La Société de géographie de Paris décerna, en février 1881, sa grande médaille d'or à l'explorateur portugais pour sa traversée du continent africain, et l'Académie des sciences l'élut correspondant le 20 avril 1891.

La relation du voyage de M. de Serpa-Pinto, traduite dans la plupart des langues de l'Europe, l'a été en français par Belin de Launay, sous le titre : ***Comment j'ai traversé l'Afrique depuis l'Atlantique jusqu'à l'océan Indien à travers des régions inconnues*** (1882, 2 vol. gr. in-8, avec quinze cartes et gravures). *

SERPETTE (Henri-Charles Antoine-Gaston), compositeur français, né à Nantes, le 4 novembre 1846, d'une riche famille d'industriels, fit de sérieuses études littéraires, suivit les cours de droit et se fit recevoir avocat. Il se livra alors à sa passion pour la musique, dont il s'était beaucoup occupé jusque-là, et entra, en 1868, au Conservatoire, dans la classe de M. Ambroise Thomas. En 1871, il obtint le premier grand prix de Rome, avec une cantate intitulée *Jeanne d'Arc*, sur un poème de M. J. Barbier, et qui fut exécutée, la même année, avec succès à l'Opéra. De retour d'Italie, il se consacra à la composition dramatique, non sans essayer, entre temps, d'écrire des articles de critique musicale.

On cite, parmi les opéras et opérettes de M. Gaston Serpette, les ouvrages suivants : ***la Branche cassée***, opérette-bouffe en trois actes (Bouffes-Parisiens, 1874); ***le Manoir du Pic Tordu***, opérette en trois actes (Variétés, 1875); ***le Moulin du Vert-Galant***, opérette en trois actes (Bouffes-Parisiens, 1876); ***la Petite Muette***, en trois actes (même théâtre, 1877); ***la Nuit de Saint-Germain***, opérette en trois actes (Bruxelles, 1880), reprise à Paris sous le titre de ***Fanfreluche*** (Renaissance, 1883); ***Madame le Diable***, féerie opérette en quatre actes, paroles de MM. Meilhac et Mortier (même théâtre, avril 1887); ***la Princesse***, comédie en un acte (Variétés, octobre 1882); ***le Château de Tire-Larigot***, opérette fantastique en trois actes, paroles de MM. Blum et Toché (Nouveautés, octobre 1884); ***le Petit Chaperon rouge***, opérette en trois actes, paroles des mêmes (même théâtre, octobre 1885); ***Singe d'une nuit d'été***, opérette en un acte, paroles de M. Ed. Noel (Bouffes-Parisiens, septembre 1886); ***Adam et Eve***, opérette en quatre actes, paroles de MM. Blum et Toché (Nouveautés, octobre 1886); ***Gamine de Paris*** (Bouffes-Parisiens, avril 1887); ***Surcouf***, opéra-comique en trois actes (Folies-Dramatiques, 8 octobre 1887), l'un des plus grands succès de l'auteur; ***Cendrillonnette***, opérette en quatre actes, en collaboration avec M. Victor Roger (Bouffes-Parisiens, 24 janvier 1890), reprise en septembre 1892; ***Me-na-ka***, légende populaire en un acte (Nouveautés, mai 1892); ***la Bonne de chez Duval***, vaudeville-opérette en trois actes (même théâtre, octobre 1892). *

SERPH (Marc-Gusman), homme politique français, député, né à Civray, le 20 mai 1820, fils d'un ancien préfet, fut attaché à la préfecture d'Ajaccio de 1849 à 1851. Rentré dans la vie privée, il se livra à l'agriculture avec succès. Il fut candidat indépendant, dans le département de la Vienne, aux élections législatives de 1863 et 1869, mais échoua contre le candidat officiel. Aux élections du 8 février 1871, il fut envoyé a l'Assemblée nationale de son département, le deuxième sur six, avec 56506 voix, et prit place au centre droit. Il vota avec la majorité monarchiste, repoussa l'amendement Wallon, mais adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat dans l'arrondissement de Civray aux élections du 20 février 1876, il obtint l'appui du parti bonapartiste en se prononçant pour l'appel au peuple en 1880, et fut élu par 6718 voix, contre 3984 données au candidat républicain. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, comme candidat officiel et monarchique, par 7519 voix contre 3634 obtenues par son concurrent républicain. Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Civray, par 9192 voix, contre 5760 données au candidat républicain, il continua de siéger à droite, fut porté sur la liste monarchiste du département de la Vienne aux élections du 4 octobre 1885; il fut élu, le premier sur cinq, par 42962 voix sur 82543 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et fut élu, au premier tour, par 7189 voix. En décembre 1879, il fut un des fondateurs du groupe dit constitutionnel. Membre du Conseil général de la Vienne, pour le canton de Civray, il en a été élu vice-président.

SERVICEN, médecin arménien, né à Constantinople, en 1815, d'une famille originaire de la haute Asie, appartient à cette première génération d'Orientaux que les réformes du sultan Mahmoud portèrent à quitter leur pays pour venir étudier en Europe, surtout en France, notre civilisation.

Entraîné par ses goûts vers la médecine, qui était alors l'unique carrière ouverte aux chrétiens, et déjà familiarisé avec notre langue, il vint à Paris, grâce à l'appui de l'amiral Roussin, ambassadeur à Constantinople, et fut admis aux cours de l'amphithéâtre de Clamart. Il reçut ensuite une pension de la Porte, poussa ses études jusqu'au bout et prit tous ses grades.

De retour à Constantinople en 1842, après avoir visité l'Angleterre et l'Italie, le docteur Servicen fut nommé médecin ordinaire et, bientôt après, médecin en chef de l'hôpital du Séraskierat. En 1846, il fut attaché, avec le même titre, à l'état-major de l'École militaire, et fut appelé à la chaire nouvelle de médecine légale à l'École impériale de médecine de Galata-Seraï, où plus tard il fut encore chargé de l'enseignement de la physique, ainsi que d'un cours spécial de pathologie interne. En 1849, il fonda une gazette médicale en langue française, dont la publication commença aussitôt sous sa direction (1849-1852). Lors de la création de la société médicale de Constantinople (août 1856), fondée avec le concours des médecins des armées alliées, il en fut un des premiers membres.

Fonctionnaire civil de la première classe du deuxième rang, décoré du Nichan-Iftikhar et de l'ordre impérial du Medjidie, le docteur Servicen a publié plusieurs ouvrages en langue arménienne, dont le plus estimé est son *Traité de l'éducation physique et morale des enfants* (Mangadazoutune, 1844, 2 vol. in-8).

SERVOIS (Gustave-Marie-Joseph), paléographe et administrateur français, né à Paris le 7 juin 1829, fut élève de l'École des Chartes, obtint le diplôme d'archiviste le 14 novembre 1854 et fut membre des comités des travaux historiques et de la Société de l'histoire de France. Entré dans l'administration en 1871, il fut successivement sous-préfet de Dreux, secrétaire général de la Haute-Garonne, préfet du Lot, de l'Aube, du Tarn, de la Sarthe, de l'Isère et du Calvados. Nommé inspecteur général des archives, en remplacement de M. Francis Wey, en janvier 1880, il a remplacé M. Alfred Maury, comme garde général des Archives nationales, le 25 janvier 1888. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Servois a collaboré à l'*Athenæum français* et à la *Correspondance littéraire* dirigés par M. Lud. Lalanne. Il a donné dans la collection des Grands écrivains une édition de *La Bruyère* (3 vol. in-8), avec *Lexique* rédigé par M. Ad. Regnier fils.

SERVONNET (Mgr Pierre-Paul), prélat français, est né à Saint-Pierre-de-Bressieux (Isère), le 14 décembre 1830. Chanoine honoraire de Grenoble et membre de l'Académie delphinale de cette ville depuis 1867, il devint chanoine titulaire de l'église primatiale de Lyon en 1872. Nommé évêque de Digne par décret du 24 avril 1889, et préconisé dans le consistoire du 27 mai, il fut sacré à Lyon le 25 juillet suivant. Il est chanoine d'honneur des diocèses de Grenoble, de Lyon et de Valence.

Mgr Servonnet a édité ou publié : *Lettres à des religieuses de Saint-François de Sales* (1864, 2 vol. in-18); *Saint François de Sales à Grenoble* (1868, in-8); *Lettres de Henri Perreyve à Pierre Nicol, ouvrier maçon* (1869, in-8).

*

SEVAISTRE (Léon-Mathieu), ancien député français, né à Rouen, le 10 février 1840, est le fils de l'ancien représentant du peuple, M. Paul Sevaistre, mort en 1885. Engagé volontaire pendant la guerre franco-prussienne, dans les chasseurs à pied, il fit la campagne dans l'armée de la Loire et assista aux batailles de Coulmiers et de Patay. Adjoint au maire d'Elbeuf, maire de cette ville de 1875 à 1878 et conseiller général de l'Eure pour le canton d'Amfreville, il fut inscrit sur la liste monarchiste de l'Eure, aux élections du 4 octobre 1885. Il fut élu, le quatrième sur six, par 44 798 voix sur 86 178 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Louviers et échoua, avec 6 890 voix, contre 7 406 obtenues par M. Thorel, candidat républicain.

*

SÉVERINE (Caroline RÉMY, dame GUEBHARD, connue sous le pseudonyme de), femme de lettres et journaliste française, est née à Paris le 27 avril 1855. Dans un voyage qu'elle fit à Bruxelles en 1880, elle fut mise en relations avec Jules Vallès, et ne tarda pas à embrasser ses idées politiques. Après l'amnistie, qui permit à l'ancien déporté de rentrer en France, elle devint sa collaboratrice assidue et prit part à la rédaction des romans socialistes qu'il fit paraître en feuilletons dans *le Réveil, le Gil Blas, la France, la Nouvelle Revue*, etc.; on remarqua entre autres : *Jacques Vingtras, le Bachelier, l'Insurgé*, personnifications des victimes des injustices sociales contre lesquelles Mme Séverine n'a cessé de protester.

En 1883, elle entra au *Cri du peuple* fondé par Jules Vallès avec le docteur Guebhard comme commanditaire, et signa plusieurs articles de son propre nom. Après la mort de Jules Vallès, Mme Séverine, divorcée d'un premier mariage, épousa en secondes noces le Dr Guebhard, prit la direction du *Cri du peuple*, et s'efforça, avec plus d'ardeur que de succès, à mettre l'union dans le camp socialiste; ayant épuisé dans cette lutte les fonds de la commandite, elle céda, en 1888, le journal aux blanquistes. Depuis cette époque, Mme Séverine, tout en se détachant de la politique des partis, n'a cessé de prendre en main la cause des petits et des faibles et de se faire l'écho de toutes les misères sociales par une sorte de socialisme sentimental plutôt que militant. C'est dans ce sens qu'elle collabora, soit sous son pseudonyme ordinaire, soit sous d'autres noms de plume (Jacqueline, Renée, etc.), à plusieurs journaux de nuances diverses, *le Gil Blas, le Gaulois, la Jeune Répu-*

SERVIÈRE (Jean), ancien représentant du peuple français, né à Bazas, le 4 avril 1798, mort à Bazas, le 11 février 1889. Édit. 1-5.

SERVIN (Élie-Amédée), peintre français, né à Paris, le 6 septembre 1829, mort à Villiers-sur-Morin (Seine-et-Marne), le 7 mai 1884. Édit. 5

SESMAISONS (Rogatien-Louis-Olivier DE), ancien représentant du peuple français, né près de Nantes, le 24 février 1807, mort le 16 février 1874. Édit. 1-5.

SETTIMO (Ruggiero), homme politique italien, né à Palerme en 1778, mort le 2 mai 1863. Édit. 1-3.

SEURRE aîné (Gabriel-Bernard), statuaire français, membre de l'Institut, né à Paris, le 11 juillet 1795, mort dans cette ville, le 6 octobre 1867. Édit. 1-4.

SEURRE jeune (Charles-Marie-Émile), statuaire français frère du précédent, né à Paris, le 22 février 1798, mort le 10 janvier 1858. Édit. 1-2.

SEVAISTRE (Paul), ancien représentant du peuple français, né à Elbeuf, le 20 novembre 1802, mort à la Chapelle-Gauthier (Eure), le 7 mai 1885. Édit. 1-5.

SÉVERINE (Dmitri-Petrowitch DE), diplomate russe, né à Saint-Pétersbourg, le 25 juillet 1792, mort en février 1865. Édit. 1-4.

SÈVES (Octave-Joseph-Anthelme), plus connu sous le nom de SOLIMAN-Pacha, général égyptien d'origine française, né à Lyon, le 17 mai 1788, mort subitement à Alexandrie, le 14 mars 1860. Édit. 1-3.

SEWARD (William-Henry), homme politique américain, né à Auburn (État de New-York), le 16 mai 1801, mort au même lieu, le 10 octobre 1872. Édit. 1-5.

blique, *le Figaro*, *l'Eclair*, *le Petit Journal*, *le Journal*, etc. Elle a profité à plusieurs reprises de la publicité de ces journaux pour faire appel à la charité publique en faveur de diverses œuvres de bienfaisance. Elle s'est aussi mise en évidence par des interviews avec de hauts personnages et par les relations qu'elle en a données : l'entrevue qu'elle eut, à la fin de juillet 1892, avec le pape Léon XIII fit surtout sensation par le récit de l'accueil qui lui fut fait au Vatican et par l'exposé des opinions du Saint-Père sur les questions d'actualité qu'elle lui avait soumises. *

SEWELL (Elisabeth-Missing), femme de lettres anglaise, née dans l'île de Wight en 1815, s'est fait connaître par des romans ou nouvelles, et par des ouvrages d'histoire pour la jeunesse, qui obtinrent un grand succès, tant en Angleterre que sur le continent.

Parmi ses romans, dont plusieurs ont été traduits en français, nous citerons : *Amy Herbert* (1850, 2 vol. in-8 ; 4ᵉ édit., 1873, in 18) ; *Gertrude* (1847), traduit en 1860 ; *la Fille du comte* (1854, 2 vol. in-18) ; *Sarah Mortimer* (1858, in-18) ; *Ivor ou les Deux Cousines* (1863, in-18) ; *Myra Camron* (1863, 2 vol. in-18) ; *l'Héritier de Clève* (1864, 2 vol. in-18). D'autre part, elle a publié : *Histoire de la Grèce* (First History of Greece, 1852) ; *Histoire de l'Eglise primitive* (Hist. of the Early Church, 1859) ; *Catéchisme de l'histoire de Grèce* (Catechism of Grecian Hist., 1874) ; *Histoire populaire de France depuis les temps anciens jusqu'à la mort de Louis XIV* (Popular H. of France from the earliest Period to the Death of Louis XIV ; 1876) ; *Coup d'œil sur le monde* (1883), etc.

SEYMOUR (Frédéric BEAUCHAMP-PAGET-) 1ᵉʳ baron ALCESTER, voy. ce nom).

SEYMOUR-HADEN (Francis), chirurgien et aquafortiste anglais, né à Londres, le 16 septembre 1818, fils d'un médecin distingué, termina ses études classiques en 1839, fit une partie de ses études médicales en France, se fit recevoir docteur en médecine et en chirurgie, puis fonda, en 1851, un hospice d'incurables, devenu hôpital royal. Agrégé du collège royal des chirurgiens d'Angleterre, puis chirurgien honoraire du département des sciences et arts au Musée de South-Kensington, il fut choisi comme membre du jury de l'Exposition universelle de Paris en 1855, ainsi que de la seconde Exposition universelle de Londres en 1862, et rapporteur pour l'Angleterre de la section des instruments de chirurgie. Il est vice-président de la Société d'obstétrique de Londres. M. Seymour-Haden, paysagiste de talent, a beaucoup voyagé en Italie et en Ecosse, s'est formé de riches collections d'objets d'art et a exécuté un grand nombre d'eaux-fortes qui ont formé un beau recueil, édité par M. Philippe Burty (Paris, 1866, in-folio). M. William R. Drake a publié : *l'Œuvre gravée de Francis Seymour-Haden* (the Etched Work of Fr. S. H.).

SGAMBATI (Jean), musicien et pianiste italien, est né à Trevi, le 8 août 1843. Elève favori de Liszt, dont il partage les idées en musique, il s'est fait connaître comme exécuteur des œuvres de son maître, de Beethoven, de Chopin et d'autres compositeurs. Il a publié lui-même un grand nombre de compositions pour piano ou orchestre et quelques recueils de mélodies à une ou plusieurs voix, dans lesquelles il a cherché à imiter les procédés de Richard Wagner, et qu'on dit d'une exécution très difficile sinon impossible. M. Sgambati, qui jouit, parmi ses compatriotes, d'une réputation d'artiste et de compositeur éminent, a été nommé, en 1877, professeur à l'Académie de Sainte-Cécile à Rome. Il a été élu correspondant de l'Institut de France, en remplacement de son maître Liszt, le 6 novembre 1886. *

SHERBROOKE (Robert LOWE, vicomte), homme politique anglais, né en décembre 1811, à Bingham (comté de Notts), où son père était curé, fit au collège de Winchester ses premières études et, après avoir pris ses degrés à Oxford, donna dans les divers collèges de cette université des répétitions particulières, de 1836 à 1842. A cette époque, il fut admis au barreau, puis il partit pour l'Australie, où il ne tarda pas à acquérir, comme avocat, une belle clientèle. Elu, un an après son arrivée, membre du Conseil législatif, il prit une part active à ses discussions.

M. Lowe était de retour en Angleterre depuis deux ans, lorsque aux élections de 1852 il obtint un siège à la Chambre des communes pour un des bourgs du Worcestershire, qui l'a réélu en 1854 et en 1868. Il prit une place importante dans les rangs de l'opinion libérale. Dans le courant de 1855, il fut successivement nommé conseiller privé, vice-président du Conseil de commerce (*Board of trade*) et enfin trésorier en chef ou *paymaster-general*. Il fut, de 1859 à 1864, vice-président du Conseil d'éducation. A la fin de 1868, il entra, comme chancelier de l'Echiquier, dans le cabinet Gladstone, et il obtint sur le budget des excédents qui le firent qualifier de grand financier. En août 1873, il passa au ministère de l'intérieur et se retira avec ses collègues, après les élections de février 1874. Lorsque les libéraux revinrent au pouvoir, au mois de mai 1880, il fut élevé à la pairie, avec le titre de vicomte Sherbrooke. Docteur honoraire des Universités d'Edimbourg et d'Oxford, il a été fait grand croix de l'ordre du Bain en 1885. Il a publié, en 1884, un volume de *Poésies*, remontant en général aux années de la jeunesse de l'auteur. — Lord Sherbrooke est mort à Londres le 27 juillet 1892. *

SEYDOUX (Jean-Jacques-Etienne-Charles), ancien député français, né à Vevey (Suisse), le 6 juillet 1796, mort à Bougival, le 13 août 1875. Edit. 1-5.

SEYFFARTH (Gustave), égyptologue allemand, né à Uebigau (Saxe), le 13 juillet 1796, mort à New-York, le 17 novembre 1885. Edit. 1-5.

SEYMOUR (Horatio), homme politique américain, né dans le district d'Onondaga (New-York), le 31 mai 1810, mort à New-York, le 9 février 1886. Edit. 4-5.

SEYMOUR (sir Michael), marin anglais, né près de Plymouth, le 3 décembre 1802, mort à Londres, le 23 février 1887. Edit. 1-5.

SEYMOUR (sir George-Hamilton), diplomate anglais, né en 1797, mort à Londres, le 4 février 1880. Edit. 1-5.

SÈZE (Jean-Pierre-Aurélien DE), ancien représentant du peuple français, né à Bordeaux, le 25 septembre 1799, mort dans cette ville, le 25 janvier 1870. Edit. 1-4.

SHAFTESBURY (Anthony ASHLEY COWPER, 7ᵉ comte DE), homme politique et pair d'Angleterre, né à Londres, le 28 avril 1801, mort à Folkestone, le 1ᵉʳ octobre 1885. Edit. 1-8.

SHAKESPEAR (John), orientaliste anglais, né à Lonnt en 1774, mort le 10 juin 1858. Edit. 1-2.

SHAW (Henry), architecte anglais, né vers 1795, mort à Londres, le 22 juin 1873. Edit. 1-5.

SHELTON (Frédéric-William), littérateur américain, né à Jamaica (Long-Island) en 1814. Edit. 1-5.

SHERE-ALI, émir de l'Afghanistan, né en 1825, mort à Mezaricheff, le 21 février 1879. Edit. 5.

SHERIDAN (Philippe-Henry), général américain, né à Somerset (Ohio), le 6 mars 1831, mort à New-York, le 5 août 1888. Edit. 3-5.

SHERMAN (William-Tecumseh), général américain, né à Lancastre (Ohio), le 8 février 1820, fut élève de l'Ecole militaire de West-Point, où il fit partie de la promotion de 1836 et entra dans l'artillerie. Il prit part à l'expédition du Mexique, et, au retour, il se fit, dit-on, banquier, puis avocat. La révolte des Etats du Sud le ramena à la carrière militaire. Il se fit remarquer dès le début de la guerre civile : il commandait, à Bull's Run, une batterie qui fit bravement son devoir et, devenu brigadier général de volontaires, il fut chargé, en décembre 1861, de l'expedition contre Beaufort, qu'il mena a bonne fin. Peu apres, il fut envoyé dans le Sud-Est sous les ordres de Hunter, et prit part à la bataille de Pittsburg Landing (6 et 7 avril 1862), où il fut blessé et eut deux chevaux tues sous lui. On lui confia ensuite l'attaque de Wicksburg, mais il fit de vains efforts pour s'emparer du cours du Mississipi et fut remplace par Mac-Clellan (janvier 1863). Il fut plus heureux dans le Tennessee, ou il obtint des succes marqués sur Braxton Bragg, puis il fit contre Mobile une pointe qui ne réussit pas comme on l'espérait, mais qui temoignait d'une grande audace.

Dans la campagne de 1864, le général Sherman fut nommé commandant des armees du Tennessee, de l'Ohio et de l'Arkansas. Il seconda activement les vues de Grant, en luttant contre Hood, qui, aprés une résistance désespérée, fut forcé de lui livrer l'importante position d'Atlanta, où il établit aussitôt une base solide d'operations. On a surtout remarqué les marches hardies et rapides qu'il exécuta dans les dernières semaines de l'année au milieu du territoire des Confedérés. Traversant la Géorgie, il gagna le port de Savannah, aprés avoir pris et brûlé plusieurs villes, tourné celles qui étaient trop fortifiées pour être enlevées d'assaut et accompli ainsi un trajet de 300 milles en vingt-sept jours. Maître du Savannah, le 20 décembre, et combinant ses mouvements avec ceux de la flotte fédérale, il força les armées confedérees d'evacuer devant lui les villes qu'elles occupaient, notamment Charleston, dont il s'empara malgré une garnison de 14000 hommes, et qu'il livra en partie aux flammes (février 1865). Ses succès contribuerent beaucoup a la capitulation de Richmond (avril 1865).

L'année suivante, le général Sherman fut chargé, au Mexique, d'une mission dont l'opinion publique se préoccupa : il s'agissait d'établir que les Etats-Unis ne reconnaissaient d'autre gouvernement que celui de Juarez et étaient disposés à prêter leurs services aux Mexicains pour retablir l'ordre (octobre 1866). Au mois d'août 1867, il concluait, au nom des Etats-Unis, un traité avec les tribus indiennes habitant les régions désertes du Kansas, du Nébraska et du Colorado, à travers lesquelles le grand chemin de fer transcontinental du Pacifique allait apporter la civilisation; mais, un an plus tard, la construction même du chemin etait l'occasion, de la part des Indiens, d'hostilités et de pillages, et le général Sherman se mettait en devoir de les reprimer par une guerre de destruction. Au mois de mars 1869, il fut nommé commandant en chef des troupes féderales, en remplacement du géneral Grant, élevé à la presidence. A la suite de divers voyages et missions, il reprit son quartier général à Washington, se retira à Saint-Louis en 1874 et publia, en 1876, le récit de ses opérations militaires (*Narrative of military operations*). — Le général Sherman est mort a New-York le 4 fevrier 1891.

SHERMAN (John), frère du précedent, ne à Lancaster (Ohio), le 10 mai 1823, fut admis au barreau en 1844 et élu au Congrès en 1854. Il siégea jusqu'en 1861 dans les rangs du parti republicain et prit un rang distingué comme orateur et comme homme d'affaires. En 1861, il fut élu sénateur et son mandat lui fut renouvele aux élections suivantes. En 1877, il fut nommé secretaire du departement du trésor par le président Hayes et s'employa avec ardeur à obtenir l'extinction de la dette publique. Il fut, de 1885 a 1887, president du Sénat. M. John Sherman a publie un recueil de ses *Discours et rapports sur les finances et les tarifs* (Selected Speeches and reports on F. and Taxation, 1879).

SIAM (royaume de). — Roi actuel : Somdetch Phra Paramendr Maha CHULALONKORN, fils aine du roi précédent, Chao Phra Mongkout, né le 27 septembre 1853, monté sur le trône, apres la mort de son père, le 1er octobre 1868. Il fut proclamé à l'unanimite, par les hauts dignitaires et par le peuple, premier roi de Siam et de Laos. Son pére avait négligé de se désigner un successeur et la loi n'etablissait pas un ordre de succession obligatoire. C'est le cinquième souverain de la dynastie. A la suite de son avenement, l'investiture fut donnée a son cousin, le prince Krom-Mun-Dawar-Wijayjan, en qualite de second roi. Marié à Savangvadana, née le 18 septembre 1862, il a pour fils aîné le prince Somdetch Phra Tiaou Nong Look Ya Toe Tchan Fa Maha Wagirounhis, né le 27 juin 1878, proclame heritier du trône en 1887.

En 1871, le roi Chulalonkorn, à peine arrivé à sa majorite, visita les possessions anglaises de la Malaisie et en rapporta des idées de reformes qu'il s'efforça de realiser. Il abolit plusieurs sujetions traditionnelles en faveur de ceux de ses sujets qui adoptaient des coutumes europeennes. Il envoya diverses missions en Europe, et établit, en 1882, une ambassade siamoise à Londres. Son royaume paraissait d'ailleurs conquis à l'influence politique anglaise et aux intérêts du commerce allemand. Il a nomme depuis un ministre plénipotentiaire a Paris. Les pouvoirs du second roi, plus apparents que réels, ont ete abolis en 1883.

SIBILLE (Maurice), député français, est né a Nantes, le 21 mai 1847. Avocat au barreau de sa ville natale et conseiller général de la Loire-Inférieure, pour l'un des cantons de Nantes, il se porta comme candidat républicain, aux élections du 22 septembre 1889, dans la 1re circonscription de Nantes, obtint au premier tour de scrutin 4756 voix, sur 13284 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, par 6898 voix, contre 5798 données a M. Sosthène Vivier, conseiller général, candidat monarchiste. M. Sibille est gendre de M. Charles Waddington, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

*

SHORT (rév. Thomas-Vowler), pair ecclésiastique anglais, né le 16 septembre 1790, mort le 13 avril 1872. Edit. 1-3.

SHREWSBURY (Henry-John-Chetwynd TALBOT, 18e comte DE), pair d'Angleterre, né le 8 novembre 1803, mort le 4 juin 1868 Edit. 1-4

SIAO TCHA-KOUÉI, ou SI-WANG, le roi de l'Ouest, un des chefs de l'armée insurrectionnelle en Chine. Edit. 1-3.

SIBBERN (Frédéric-Christian), philosophe danois, né a Copenhague, le 18 juillet 1785, mort dans cette ville, le 16 décembre 1872. Edit. 1-5.

SIBERT DE CORNILLON (Charles-Louis-Adolphe, baron DE), magistrat français, né à Avignon, en 1800, mort en octobre 1864 Edit. 1-3.

SIBOUR (Marie-Dominique-Auguste), prélat français, sénateur, né à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), le 4 avril 1792, mort a Paris, le 3 janvier 1857. Edit. 1-2.

SIBOUR (Léon), prêtre français, ancien représentant du peuple, cousin du précédent, né à Istres (Bouches-du-Rhône), le 9 fevrier 1807, mort à Antibes, le 18 novembre 1864. Edit 1-4.

SIBUET (Joseph Prosper, baron), homme politique français, ancien deputé, né à Thionville (Moselle), le 17 février 1811, mort au château de Vireux (Ardennes), le 25 janvier 1874. Edit. 3-5.

SICKEL (Théodore, chevalier DE), paléographe allemand, né à Aken, le 18 décembre 1826, suivit les cours de théologie et de philologie à Halle et à Berlin, et les cours de l'Ecole des chartes à Paris de 1850 a 1852. Il explora ensuite les bibliothèques et archives de France, de Suisse et d'Italie, et obtint une mission du gouvernement français pour des recherches dans les archives de Milan, de Venise et de Vienne. Dans cette dernière ville, il se fit recevoir, en 1857, privat-docent pour l'histoire et les sciences accessoires et devint, en 1867, professeur ordinaire et directeur de l'Institut d'histoire autrichienne, à Vienne. En 1884, il reçut le titre de chevalier et fut nommé membre de la Chambre des seigneurs. Correspondant de l'Academie des inscriptions et belles-lettres depuis le 23 décembre 1887, il en a été élu membre associé le 7 février 1890.

On cite de lui : *Monumenta graphica medii ævi ex archivis et bibliothecis imperii Austriaci collecta* (Vienne, 1858-1869, 9 vol.); *Contributions à la diplomatique* (Beitraege zur Diplomatik; Ibid., 1861-1877, 6 vol.); *Acta regum et imperatorum Carolinorum* (Ibid., 1867, 2 vol.); *Histoire du Concile de Trente* (Zur Geschichte des Concils von Trient; Ibid., 1872); *Etudes sur les Alcuin* (Alcuinstudien; Ibid., 1875); *Sur les Documents impériaux en Suisse* (Ueber Kaiserurkunden in der Schweiz; Zurich, 1877); *le Privilège d'Othon Ier et l'église romaine* (das Privil. Ottos I fur, etc. 1883). Fondateur et collaborateur des *Mémoires de l'Institut de l'histoire autrichienne*, il dirigea la publication des *Monumenta Germaniæ*.

SIEBECKER (Edouard), littérateur et journaliste français, né en 1829, à Saint-Pétersbourg, de parents français, fit ses etudes a Paris au lycee Charlemagne, les acheva à Strasbourg, puis s'engagea. Après trois ans de service, il devint secrétaire d'Alex. Dumas et d'Augustin Thierry. Il entra ensuite dans l'administration des chemins de fer de l'Est. Il appartenait depuis peu de temps à cette Compagnie lorsqu'il publia dans *le Figaro* bi-hebdomadaire une grande étude humoristique qui, reprise et completée, devint la *Physiologie des chemins de fer* (1867, in-18). Il a collaboré depuis activement au *Courrier français* de Vermorel, *au Réveil*, à *la Cloche*, au *Corsaire*, au *Nain Jaune*, à *la Vie parisienne*, au *Charivari*, au *National* (1880), etc. Aux élections législatives du 21 août 1881, il se présenta dans la 2e circonscription de Sceaux et échoua avec 2 177 voix sur plus de 13 850 votants. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 4 fevrier 1880.

M. Edouard Siebecker a publié en volumes : *Cocottes et petits crevés* (1867, in-32, illust. de Grévin); *Pamphlets d'un franc-parleur* (1868, in-18); *les Enfants malheureux* (1869, in-8, dessin de Gerard Seguin); *A travers la vie*, histoire du dimanche (1872, in-32); *l'Alsace*, recits historiques d'un patriote (1873, in-8, illust. par F. Lix); *Mœurs du jour* (1874, in-18, illust. par A. Fleury); *les Fédérés blancs*, roman (1876, in-18); *les Grands jours de l'Alsace*, entretiens d'un père alsacien (1879, in-18); *le Baiser d'Odile* (1880, in-18); *Récits historiques* (1887, in-18); puis un certain nombre de pièces de vers patriotiques, réunies en partie sous le titre de *Poésies d'un vaincu*, *Noels alsaciens-lorrains*, *Poèmes de fer* (1882, in-18).

SIEGFRIED (Jules), député français, ancien ministre, est né à Mulhouse, le 12 février 1837. Il vint, dès 1862, fonder au Havre, avec son frère, Jacques Siegfried, une maison de commerce pour laquelle il fit de grands voyages aux Indes et en Amérique. Tournant de plus en plus son activité vers les affaires publiques, il fut successivement, depuis 1869, conseiller municipal, adjoint au maire (1870) et maire de la ville du Havre. Son administration fut signalée par des travaux d'embellissement et d'agrandissement de la ville et du port, par un grand nombre d'institutions philanthropiques et de remarquables fondations scolaires : grandes écoles primaires, école professionnelle, lycée de jeunes filles, etc.

Porté comme candidat républicain, dans la 3e circonscription du Havre, aux élections du 20 fevrier 1876, M. Siegfried échoua, avec 5 057 voix, contre 5 295 données au candidat monarchiste, M. Levaillant du Douet; il échoua encore aux elections du 14 octobre 1877, contre le même concurrent, avec 5 668 voix sur 12 343 votants. Apres le rétablissement du scrutin de liste, inscrit sur la liste républicaine de la Seine-Inferieure, aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le onzième sur douze, par 77 479 voix, sur 149 546 votants. Il donna alors sa démission de maire du Havre, le soin des affaires municipales lui paraissant incompatible avec le mandat de député. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se representa dans la 1re circonscription du Havre et fut élu, au premier tour, par 9 135 voix, contre 7 312, données à M. Delaunay, egalement candidat républicain. Au milieu des crises ministérielles qui firent passer la présidence du Conseil des mains de M. Loubet dans celles de M. Ribot, M Siegfried fut appele, le 12 janvier 1873, au ministere du commerce et de l'industrie: il le garda pendant la courte durée de ce ministère jusqu'au 4 avril suivant. Il représente le canton de Bolbec au Conseil général de la Seine-Inférieure depuis 1878. M. Siegfried a eté promu officier de la Légion d'honneur le 12 octobre 1883.

*

SIEMENS (Ernest-Verner), électricien allemand, né le 13 decembre 1816, à Leuthe, près de Hanovre, se destina de bonne heure à la profession d'ingénieur, s'engagea comme volontaire dans l'artillerie prussienne et suivit à Berlin les cours spéciaux de l'ecole d'artillerie et du génie. Officier d'artillerie en 1838, il s'occupa avec ardeur des nouvelles découvertes sur l'electricité et particulièrement des applications industrielles de la galvanoplastie. Il prit même, en 1841, un brevet pour la dorure et l'argenture électriques. En 1848, il fut envoyé

SICARD (François), écrivain militaire français, né à Thionville (Moselle), le 6 juillet 1787, mort à Paris, le 13 mars 1860 Edit. 1-4

SICHEL (Jules), médecin français, né à Francfort-sur-le-Mein, en 1802, mort à Paris, le 14 novembre 1868. Edit. 1-4.

SIDI-MOHAMMED-ES-SADOC, bey de Tunis, né en 1813, mort le 29 octobre 1882. Edit. 4-5.

SIDI-MOHAMMED, ancien empereur ou sultan du Maroc, né en 1803, mort le 17 septembre 1873. Edit. 2-5.

SIDMOUTH (rév. William-Léonard ADDINGTON, 2e vicomte), pair d'Angleterre, né à Londres en 1794, mort en mars 1864 Edit. 1-3.

SIEBOLD (Philippe-François DE), voyageur allemand, né à Wurtzbourg, le 17 février 1796, mort à Munich, le 18 octobre 1866. Edit. 1-4.

SIEBOLD (Edouard Gaspard-Jacques DE), médecin allemand, frere du précédent, né au même lieu, le 19 mars 1801, mort a Berlin, le 27 octobre 1861 Edit. 1-3

SIEBOLD (Mariane-Théodore-Charlotte HEILAND, par adoption), femme médecin allemande, née à Heiligenstadt (Prusse), le 12 septembre 1788, morte à Darmstadt, le 8 juillet 1859. Edit. 1-2.

SIEBOLD (Charles-Théodore-Ernest DE), anatomiste et zoologue allemand, né à Wurtzbourg, le 16 février 1804, mort a Munich, le 6 avril 1885. Edit. 1-5.

SIEGERT (Auguste), peintre allemand, né à Neuwied, le 5 mai 1820, mort à Dusseldorf, le 13 octobre 1883 Edit. 1-5.

dans le Schleswig-Holstein pour disposer des mines sous-marines avec appareils électriques. Il commanda la forteresse de Friedrichsort et fit de remarquables travaux de défense maritime. A cette époque, son nom était déjà connu par d'importantes améliorations de la télégraphie électrique. Il s'attacha à cette spécialité et fut chargé de la construction de plusieurs lignes souterraines pour le gouvernement prussien. Associé avec un habile mécanicien, M. J.-G. Halske, il fonda à Berlin des usines pour la construction de tous les appareils télégraphiques et entreprit l'établissement des plus importantes lignes de l'Allemagne. La Société Siemens, Halske et Cie eut des succursales en Angleterre, dans l'Amérique du Sud, en Espagne, en Russie, opéra dans toutes les parties du monde. Dans les dernières années, les découvertes et inventions de M. Ernest-Verne Siemens, aidé de ses frères, se sont beaucoup multipliées; elles se rapportent, en général, aux applications industrielles de l'électricité, spécialement à la construction de chemins de fer électriques, à la télégraphie sous-marine, au transport de dépêches par tube pneumatique, à l'analyse chimique des produits et à leur reconstitution. Son nom est attaché à une machine dynamo-électrique, à une armature spéciale, à un alcoolomètre enregistreur marquant la quantité d'alcool absolu contenue dans un liquide. Les *Mémoires* exposant ses découvertes et ses théories ont été insérés dans les *Annales* de Poggendorff, et il en a été publié un recueil particulier sous le titre de *Gesammelte Abhandlungen und Vortraege* (Berlin, 1881, 2ᵉ édit., 1889. L'auteur a été nommé, en 1860, docteur honoraire en philosophie par l'Université de Berlin et membre de l'Académie des sciences de cette ville en 1874. — M. E.-V. Siemens est mort à Berlin le 6 décembre 1892.

Il a eu quatre frères, dont l'un, William, devenu ingénieur civil à Londres dès 1842, s'est fait aussi une grande notoriété par ses travaux, et est mort à Londres le 20 novembre 1883. Deux autres dirigèrent les succursales de la Société à Saint-Pétersbourg et à Tiflis. Celui qui résidait dans cette dernière ville y est mort le 23 juin 1868.

SIEMIRADZKI (Henri), peintre polonais, né en septembre 1843, fit ses études artistiques à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, séjourna ensuite quelque temps à Munich et se fixa à Rome. Ses principales toiles sont : *Orgie romaine du temps des Césars* (1872); *la Pécheresse* (1873), à l'Exposition universelle de Vienne, tableau acquis par le grand-duc Vladimir de Russie; *le Vendeur d'amulettes* (1874), exposé à Philadelphie; *l'Entrée des Catacombes* (1874); *l'Elégie* (1875); *les Torches vivantes de Néron* (1876), à l'Exposition universelle de Paris (1878), ouvrage très remarqué et donné par l'auteur au musée national de Cracovie, malgré l'offre de 120 000 francs faite par un amateur; *la Danse des glaives* (1879), au Salon de Paris; *le Naufragé mendiant* et *Vase ou femme*, à l'Exposition de Munich de 1879; *Une Caverne de pirates* (1880); *Funérailles d'un prince slave au xᵉ siècle*, *l'Aurore*, plafond (1884); *le Christ dans la maison de Marie* (1886); *Une Résurrection*, pour l'église de la Toussaint à Varsovie; *Fresques*, pour l'église Saint-Sauveur de Moscou, etc.

M. Siemiradzki, membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg (1876), de Berlin (1877), de Stockholm (1879), etc., a obtenu une médaille d'or à Vienne, en 1873, une autre à Philadelphie, en 1875, une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de Paris, en 1878. Il a été décoré de la Légion d'honneur et de nombreux ordres européens, notamment de la Couronne d'Italie et de Saint Wladimir de Russie. Il a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts le 19 janvier 1889.

SIENKIEWICZ (Henri), littérateur polonais, né en Lithuanie en 1845, suivit les cours de l'Université de Varsovie, puis résida assez longtemps en Californie. Rentré dans son pays, il se consacra aux lettres et publia d'abord dans des *Revues* de Varsovie le récit de ses voyages et de son séjour en Amérique. Il donna ensuite des nouvelles et des romans historiques, inspirés de sentiments patriotiques élevés, qui lui ont conquis l'une des premières places dans la littérature polonaise contemporaine.

Les principales œuvres de M. Sienkiewicz sont : *Humoresques* (Varsovie, 1872), nouvelles; *Esquisses au charbon* (Szkice weglem; Ibid., 1874); *Par le feu et le glaive* (Ogniem i mieczem; Ibid., 1885), roman historique très apprécié, et qui eut plus de trente éditions; *le Déluge* (Potop; Ibid., 1886); *Récits de village; Brise*, etc. La plupart de ces ouvrages, dont il a été donné un *Recueil complet* (Pisma, Varsovie, 1884-1890, 4ᵉ édit., 12 volumes), ont été traduits à l'étranger; l'un deux a été traduit en français par M. Neyraud, *Bartek vainqueur* (B. Zwycierca; 1886, in-18).

*

SIEVERS (Georges-Edouard), philologue allemand, né à Lippaldsberg, le 25 novembre 1850, suivit les cours des Universités de Leipzig et de Berlin, devint en 1871 professeur de philologie romane et allemande à Iéna, passa en 1883 à la même chaire de l'Université de Tubingue et plus tard à celle de l'Université de Halle.

Il a donné de nombreuses éditions des anciens chants ou fabliaux tels que *Tatian en latin et vieux allemand avec glossaire* (Tatian, lateinisch und altdeutsch; Paderborn, 1872); *le Chant de Hildebrand, la Parole magique de Mersebourg et le vœu baptismal des Francs* (Hildebrandslied, etc.; Halle, 1872); *les Hymnes de Murbach* (die Murb. Hymnen; Ibid., 1874); *l'Héliand et la Genèse anglo-saxonne*, en vieux allemand (der Heliand und die angelsaechs. Genesis; Ibid, 1875); *les Gloses en vieux haut allemand* (die althochdeutschen Glossen; Berlin, 1879-1882, 2 vol.), etc. M Sievers a publié comme ouvrages personnels : *Paradigmes de la grammaire allemande* (Parad. zur deutschen Grammatik; Halle, 1874); *Étude sur l'accent et la prononciation des langues germaniques* (Zur Accent und Lautlehre der Germ. Sprachen; Ibid., 1878); *Principes de phonéthique* (Grundzuge der Phon.; Leipzig, 1881, 3ᵉ édit., 1885); *Grammaire anglo-saxonne* (Angelsaechs. Gram.; Ibid, 1886); *Contributions à l'histoire de la langue et de la littérature allemande* (Beitraege zur Gesch. der deutschen Sprache und Litter.; 1891). Il a édité l'ouvrage posthume d'Adalbert de Keller : *Liste des manuscrits en vieil allemand* (Verzaehlung altdeutschen Handschriften, 1890).

*

SIGAUX (Jean), littérateur français, né à Villefranche (Rhône), le 23 avril 1847, fit toutes ses études au collège des jésuites de Mongré. Pendant la guerre de 1870-1871, il s'engagea au 1ᵉʳ zouaves, et fit les campagnes de la Loire et de l'Est. Après un voyage en Palestine dont il a publié la relation, il vint se fixer à Paris et entra dans la maison du célèbre imprimeur-éditeur, M. Jouaust, dont il fut l'associé en titre pendant quelques années. Quittant la librairie pour la littérature, il est devenu secrétaire de la rédaction de *l'Illustration*.

Outre de nombreux articles dans divers journaux, M. J. Sigaux a publié : *Souvenirs d'Orient* : de Jérusalem à la Mer Morte, Damas et Balbeck (1876, in-18); *Madeline, Une Soirée en Kabylie, le Jour de l'an à l'armée de l'Est* (1878, in-18); *Voyage au pays du doute* (1882, in-18); *le Paysan*, nouvelle précédée d'une lettre de M. J. Claretie (1887, in-18); *la Mandoline* (1891, in-18). Il a donné au théâtre quatre comédies en un acte : *les Chimères* (Gymnase, 1888); *Un Cercle de femmes* (même an-

née); *le Paysan* (Vaudeville, 1892) et *le Pré Catelan* (Odéon, 1893).

SIGNARD (Nicolas-Frédéric), ancien représentant du peuple français, né à Mornay-sur-Vingeanne (Côte-d'Or) en avril 1803, s'établit comme médecin à Autrey, près de Gray (Haute-Saône). Republicain déclaré, sous la Restauration et la monarchie de Juillet, il fut nommé, en 1848, commissaire du gouvernement provisoire dans la Haute-Saône, et fut envoye a l'Assemblée constituante par 20157 suffrages, le dernier sur les neuf représentants du département. Membre de la Montagne, il vota constamment avec l'Extrême Gauche. Après l'élection du 10 décembre, il fit une opposition très vive au gouvernement de Louis-Napoléon, et fut un des signataires de la demande de mise en accusation présentée contre le président et ses ministres à l'occasion du siège de Rome. Reélu, le quatrième, a l'Assemblee legislative, il protesta contre la loi du 31 mai, et ne se réunit à la majorité que pour essayer de résister à la politique de l'Elysee. Écarté de la scene politique par le coup d'Etat, il reprit à Gray l'exercice de la médecine.

SIGNARD (Maurice-Eugène), député français, né à Bleneau (Yonne), le 3 août 1840, est le neveu de Fréd. Signard, représentant du peuple à l'Assemblée constituante de 1848. Il suivit les cours de medecine a Paris, se fit recevoir docteur en 1866 et s'etablit à Gray, où il devint chirurgien de l'hôpital de cette ville. Pendant la guerre franco-prussienne, il servit, en qualité de medecin-major des mobilisés de la Haute-Saône, d'abord dans l'armee de Garibaldi, puis à Besançon. Conseiller municipal de Gray depuis 1874, maire de cette ville depuis 1882, et conseiller général du canton, il se présenta, comme candidat republicain, dans son arrondissement, aux élections generales du 22 septembre 1889. Il obtint au premier tour de scrutin 6905 voix, contre 2087 données à un autre candidat républicain M. Brusset et 7805 au candidat conservateur M. L. Marquiset. Il fut elu au scrutin de ballottage par 9270 voix, contre 8590 réunies par M. Marquiset. *

SIGNOL (Emile), peintre français, membre de l'Institut, ne a Paris, le 9 avril 1804, fut élève de Blondel, du baron Gros et de l'Ecole des Beaux-Arts, où il remporta le second prix en 1829 et le grand prix en 1830, sur ce sujet : *Meléagre prenant les armes à la sollicitation de son épouse.* Il avait débuté au Salon de 1824 par le tableau de *Joseph racontant son rêve à ses frères.* Pendant son sejour a Rome, il fit également aux Salons de 1834 et 1835 divers envois : un *Portrait*, le *Couvent de Santa Scholastica*, appartenant a M. Asse; *Noé maudissant son fils; Christ au tombeau*, acquis par la comtesse de Potowska. De retour à Paris en 1836, il exposa depuis : *le Réveil du juste, le Réveil du méchant*, d'apres *l'Apocalypse* (1836); *la Religion consolant les affligés* (1837); *la Vierge* (1839); *la Femme adultère*, qui fut acquise pour le musée du Luxembourg, et qui, reproduite par des copies, par la lithographie et la gravure, valut a l'artiste une tres grande popularité (1840); *Jésus-Christ et la femme adultère*, sujet formant le pendant du précédent, mais accueilli avec moins de faveur; *Sainte Madeleine pénitente, la Vierge mystique*, pour le Ministère de l'intérieur (1842); *la Prise de Jérusalem*, commande de l'ancienne liste civile pour Versailles (1848); *la Folie de Lucie, les Fantômes, la Fée et la Péri, Sarah la baigneuse*, triple sujet inspiré des poésies de M. Victor Hugo (1850); *Descente de croix, les Législateurs sous l'inspiration évangélique*, pour la salle du Sénat (1853), etc.; sans compter, dans le même intervalle, un choix de portraits très estimés. Outre plusieurs des sujets précédents, notamment *la Femme adultère*, M. Signol a envoyé à l'Exposition universelle de 1855 : *Pietà, Béatrix, le Passage du Bosphore*; au Salon de 1859 : une *Sainte Famille* et deux *Portraits*; à celui de 1863 : *Vierge folle et Vierge sage, Supplice d'une Vestale, Rhadamiste et Zénobie*; a celui de 1880 : *l'Armée chrétienne apercevant Jérusalem* et *Tancrède à la montagne des Oliviers* : l'un et l'autre pour les galeries de Versailles.

Cet artiste a exécuté encore pour les galeries de Versailles (1838-1844), *la Deuxième croisade prêchée à Vézelay, le Sacre de Louis XV*, les portraits de *Louis VII*, de *Philippe Auguste*, de *Louis IX* (équestre), de *Godefroy de Bouillon.* Chargé en 1840 de contribuer a la decoration de l'eglise de la Madeleine, il y a peint *la Mort de Saphira*, et a travaille activement depuis cette époque à diverses chapelles des églises Saint-Roch, Saint-Severin, Saint-Eustache, et fut chargé, en 1864, de décorer la nouvelle église de Saint-Augustin. Il a aussi exécute quatre grands tableaux (*Jésus-Christ sortant du tombeau, Ascension*, etc.) pour le transept de l'église Saint-Sulpice (1876). M. Emile Signol a obtenu une 2ᵉ médaille en 1834 et une 1ʳᵉ en 1835. Il fut élu, en novembre 1860, membre de l'Academie des Beaux-Arts, en remplacement d'Hersent, contre treize concurents, et après dix tours de scrutin. Chevalier de la Légion d'honneur en juin 1841, il a ete promu officier le 13 août 1865. — Il est mort a Paris le 5 octobre 1892.

Son frere, M. Louis-Eugene SIGNOL, né à Lille, le 17 fevrier 1809, se destina comme lui à la peinture, et suivit quelque temps les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, en même temps que l'atelier de M. Picot (1829). Pendant le séjour de son frère à la villa Médicis, il fit lui-même un voyage en Italie, et parut ensuite à quelques-uns des Salons; on y a remarqué, de 1837 à 1848, des *Vues* prises dans les environs de Rome et de Capri, un sujet religieux, quelques portraits, *Don Juan recueilli par Haydée*, etc.

SILINGARDI (Joseph), historien italien, né à la Mirandole (province de Modene) le 18 septembre 1827, étudia le droit à l'Université de Modene. Il se consacra ensuite aux études historiques et devint professeur d'histoire au lycée Muratori de la même ville. Outre de nombreux articles insérés dans la *Rivista europea*, l'*Archivio storico, la Rassegna nazionale*, etc., il a publie les ouvrages suivants : *Charlotte Corday* (Carlotta Cord.; Modène, 1870); *la Prusse* (la Prussia; Ibid., 1871); *Ludovico Castelvetro et son temps* (Ludov. Cast. e i suoi tempi; Ibid., 1873); *Histoire politique de l'Italie de 1789 à 1814* (Storia politica d'Italia, etc.; Milan, 1879); *les Guerres mémorables dans la vallée du Pô* (le Guerre memorabili nella valle del Pô; Florence, 1879); *Souvenirs de la Jeunesse de Pietro*

SIGEL (François), général américain, né à Sinsheim (grand-duché de Bade), mort à Saint-Louis, le 15 mars 1884. Edit. 4-5.

SIGOURNEY (Lydia HUNTLY, mistress), femme de lettres américaine, née à Norwich, le 1ᵉʳ septembre 1791, morte a Hartford (Connecticut), le 10 juin 1865. Edit. 1-4.

SIGURDSSON (Jon), savant islandais), né à Rafnseyri, le 17 juin 1811, mort à Copenhague, le 7 décembre 1879. Edit. 1 5.

SILBERMANN (Henri-Rodolphe-Gustave), imprimeur français, né à Strasbourg, le 27 août 1801, mort à Paris, le 12 juin 1876. Edit. 1-5.

SILLIG (Charles-Jules), philologue allemand, né à Dresde, le 12 mai 1801, mort le 14 janvier 1855. Edit 1-2.

SILLIMAN (Benjamin), naturaliste américain, né à Trumbull (Connecticut), le 8 août 1779, mort à New-Haven, le 24 novembre 1864. Edit. 1-3.

Giunnone (Ricordi della Giovinezza, etc.; Ibid., 1880); *Ciro Menotti et la révolution de 1831 à Modene* (Ciro Menotti e la rivol., etc.; Ibidem, 1881); *Carlo Pepoli* (Florence, 1882); *la Chute de la Cisalpine* (la Caduta della Cisalpina; Livourne, 1883); *Marie et Marguerite de Savoie-Gonzague* (Modene, 1885); *Joseph Mazzini et les mouvements des Romagnes en 1843* (Giuseppe Maz. ed i moti delle Romagne, etc.; Ibidem, 1889). *

SILVA (Clément), homme politique français, ancien député, né à Chambéry, le 7 février 1819, avocat au barreau de Chambéry, avant l'annexion de la Savoie, n'avait point de passe politique, lorsqu'il fut élu, le 8 fevrier 1871, representant de la Haute-Savoie a l'Assemblée nationale, le troisième sur cinq, par 21 402 voix. Il prit place sur les bancs de la Gauche républicaine, et se prononca, des la réunion à Bordeaux, pour la translation de l'Assemblee a Paris. Il protesta, en 1873, contre les tentatives de restauration monarchique et lors de l'affaire Piccon, en mai 1874, se déclara au nom de la Savoie, contre toute idée de separatisme. Il adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat républicain dans le département de la Savoie, aux élections sénatoriales, du 30 janvier 1876, il échoua de deux voix, mais fut elu depute, le 20 fevrier suivant, par l'arrondissement de Saint-Julien, avec 6 684 voix, contre 5 449 obtenues par le candidat monarchiste. L'un des 363 députés qui, apres l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il se représentait aux élections du 14 octobre, lorsqu'il fut diffamé et attaque dans son honorabilité par deux feuilles monarchistes locales. Il se desista de sa candidature et intenta un procès aux diffamateurs; les débats, tant au tribunal qu'a la Cour d'appel, prouverent non seulement la fausseté des allégations, qui valurent aux gérants de sévères condamnations, mais aussi la provenance officielle des articles fournis par le cabinet du ministre de l'intérieur. M. Silva fut nommé consul de France a Coni, en Italie le 28 février 1878, passa, en la même qualité, a Cagliari en 1880, à Lisbonne en fevrier 1885, et fut admis à la retraite le 31 décembre 1888. Il a éte décoré de la Legion d'honneur le 11 juillet 1881.

SILVA (Joaquin-Possidonio-Narciso DA), architecte portugais, né a Lisbonne le 17 mai 1806, fut emmené de bonne heure au Brésil et reçut a Rio-de-Janeiro ses premières leçons de dessin. En 1821, il entra à l'ecole d'architecture de sa ville natale, vint à Paris en 1825, où il fut élève de l'architecte Huyot, visita l'Italie et rentra a Lisbonne en 1833 Architecte du roi et membre de l'Académie de Lisbonne, il a ete elu correspondant de l'Institut le 12 decembre 1874 et associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Ferstel, le 3 novembre 1883. Décoré des principaux ordres de son pays et étrangers, il a été fait officier de la Légion d'honneur.

M. da Silva, qui a exécuté de nombreux et remarquables travaux d'architecture à Lisbonne, s'est fait surtout connaître par ses recherches sur l'architecture du moyen âge et par la restauration des anciens monuments du Portugal. Il a publié : *Memoria acerca do ensino das Bellas Artes* (1834); *O quo foi e é architectura e o que aprendem os architectos fora de Portugal* (1838, in-8), *Compendio de Stereotomia é Perspectiva* et un recueil de *Miscellanea recreativa*. *

SILVESTRE (Paul-Armand), administrateur et littérateur français, né à Paris le 18 avril 1837, fut destine d'abord a la carriere militaire et admis, en 1857, a l'Ecole polytechnique. Il en sortit en 1869, sans prendre de service. L'année suivante, il entra au Ministère des finances, où il devint inspecteur, puis sous-chef du bureau de la bibliotheque et des archives. Il suivit ainsi la carriere administrative, tandis que les écrits les plus divers donnaient à son nom une grande notoriété. Il fut décoré de la Légion d'honneur, après vingt-six ans de service, le 7 juillet 1886. Il a eté nommé inspecteur des Beaux-Arts le 12 octobre 1892.

M. Armand Silvestre debuta dans les lettres par des recueils de vers dont plusieurs ont paru remarquables par le soin de la facture et le sentiment poétique; tels sont : *Rimes neuves et vieilles*, avec une preface de George Sand (1866, in-18); *les Renaissances* (1870, in-18); *la Gloire du souvenir*, poeme d'amour (1872, in-18); *Poésies, les Amours, la Vie, l Amour* (1866-1874), aussi avec preface de George Sand (1875, in-18); puis une série chronologique de six recueils portant le sous-titre de « poésies nouvelles » : *la Chanson des heures*, 1874-1878 (1878, in-18); *les Ailes d'or*, 1878-1880 (1880, in 18), où l'on trouve des traces d'inspiration lamartinienne; *le Pays des roses*, 1880 1882 (1882, in-18); *le Chemin des etoiles*, 1882-1885 (1885, in-18); *Roses d'octobre*, 1884-1889 (1889, in-18); *l'Or des couchants*, 1889-1892 (1892, in-18).

Mais au milieu de cette production périodique et soutenue d'ouvrages poetiques, M. Armand Silvestre se signalait par une fécondité encore plus grande dans le genre de fantaisie rabelaisienne familière à plusieurs journaux parisiens, notamment au *Gil Blas*, dont il devenait l'infatigable collaborateur. Les titres mêmes de ses volumes montrent en effet un auteur prêt a ne pas reculer devant les moyens les plus scabreux d'attraction. Nous citerons dans le nombre, en nous gardant d'être complet, les suivants : *les Malheurs du commandant Laripète* (1881, in-18), formant en 7 volumes, avec une demi-douzaine de ceux qui suivent, la série de *la Vie pour rire*; *les Farces de mon ami Jacques* (1881, in-18); *les Memoires d'un galopin* (1882, in-18); *le Péché d'Eve* (1882, in-18 illustré); *Pour faire rire*, gauloiseries contemporaines (1882, in-18, illustré); *le Filleul du docteur Trousse-Cadet* (1882, in-18); *Madame Dandin et Mademoiselle Phryné* (1883, in-18), *les Bêtises de mon oncle* (1883, in-18); *Contes grassouillets* (1883, in-18 avec eaux-fortes); *Chroniques du temps passé, le Conte de l'Archer* (1883, gr. in-8 avec gravures chromo-typographiques); *En pleine fantaisie* (1884, in-18 illustré); *Contes pantagruéliques et galants* (1884, 6 vol. in-32); *le Livre des joyeusetés* (1884, in-18); *Histoires belles et honnestes* (1884, in-18 illustre); *le Dessus du panier* (1885, in-18); *les Cas difficiles* (1885, in-18); *Contes à la Comtesse* (1885, in-16); *Contes de derrière les fagots* (1886, in-18 avec grav.); *Histoires inconvenantes* (1887, in-18; *Contes incongrus* (1887, in-18); *le livre des fantaisies, joyeusetés et mélancolies* (1887, in-18); *Gauloiseries nouvelles* (1888, in-18); *Au pays du rire* (1888, in-18); *Fabliaux gaillards* (1888, in-18); *Contes à la brune* (1889, in-18); *Contes audacieux* (1890, in-18); *Histoires joviales* (1890, in-18); *Contes salés* (1891, in-18); *le Celèbre Cadet-Bilard* (1891, in-18); *Histoires extravagantes* (1892, in-18); *Pour les amants* (1892, in-32). M. A. Silvestre donnait en même temps, comme critique d'art, toute une serie de revues des salons et des expositions de peinture sous ce titre qui en indique la spécialite : *le Nu au Salon*

SILVA (Innocentio Francisco DA), bibliographe portugais, ne à Lisbonne, le 28 septembre 1810, mort dans cette ville en juin 1876. Edit. 2-5.

SILVESTRE (Balthazar-Joseph), paléographe français, né à Avignon, le 21 août 1791, mort à Tours en décembre 1869. Edit. 3-4.

SILVESTRE (Théophile-Louis), littérateur et critique d'art français, né au Fossat (Ariège), le 12 octobre 1823, mort à Paris, le 20 juin 1876. Edit. 5

de 1888 à 1892 (5 volumes in-8, avec nombr. phototypies). Il a fait paraître dans le même genre : *le Nu au Champ-de-Mars, Exposition de* 1889 (1889, in-8, 32 phototypies), *le Nu au Louvre* (1890, in-8, 32 phototypies); puis *le Nu de Rabelais*, d'après Jules Garnier (1891, in-18, illustré). Il a aussi fourni le texte de quelques belles publications illustrées, telles que : *Floréal* (1891, in-4) et *la Russie, impressions, portraits, paysages* (1891, gr. in-8 illustré). Il a formé enfin un recueil d'études détachées, sous le titre de *Portraits et souvenirs*, 1866-1891 (1891, in-18).

D'autre part, M. Armand Silvestre, abordant à plusieurs reprises le théâtre, a produit un certain nombre de pièces des genres les plus divers, depuis l'opérette-bouffe jusqu'aux mystères religieux. Nous citerons dans l'ordre chronologique : *Aline*, piece en un acte, en vers, avec M. Alfred Hennequin (1883, in-18); *Dimitri*, opera en cinq actes, avec M. H. de Bornier, musique de M. Victorin de Joncières (1876); *Myrrha*, saynete romaine (1880, in-18); *Monsieur*, comedie-bouffe en trois actes, avec M. P. Burani (1880); *Sapho*, drame en un acte, en vers (1881, in-18), portée deux ans plus tard à la Comédie-Française (6 mars 1893); *Galante aventure*, opéra-comique en trois actes, avec M. L. Davyl, musique de M. Ernest Guiraud (1882); *Henry VIII*, opéra en quatre actes et six tableaux, avec Leonce Detroyat, musique de M. Camille Saint-Saens (1883); *Pedro de Zamalea*, opera en quatre actes, avec le même, musique de M. Benjamin Godard (1884); *la Tési*, drame en quatre actes, avec M. G. Maillard (1887); *Jocelyn*, opéra en quatre actes, d'après le poème de Lamartine, musique du même compositeur (1888); *le Commandant Laripète*, opérette-bouffe en quatre tableaux, en collaboration anonyme avec MM. Albin Valabrègue et P. Burani (Palais-Royal, mars 1891); *Griselidis*, comédie en trois actes, prologue et épilogue, en vers libres, avec M. E. Morand (Theâtre Français, 1891), pièce qui a obtenu de l'Académie française le prix Toirac de 4 000 francs; *les Drames sacrés*, suite de tableaux religieux, d'après les toiles et fresques des peintres italiens des XIVe et XVe siècles, avec le même collaborateur, musique de M. Gounod (Vaudeville, mars 1893). *

SILVY (Guillaume-Eustache-Auguste), administrateur français, né à Aix (Bouches-du-Rhône) le 29 mars 1826, fit ses classes au petit seminaire et au collège de cette ville, fut nommé, en 1847, professeur au collège de Toulon et, en 1849, au college d'Apt. Secrétaire de l'Académie des Basses-Alpes, en 1850, il passa, deux ans après, dans l'administration centrale, où il devint sous-chef de la comptabilité des écoles (1854) puis chef du bureau des Facultes De 1868 à 1870, il occupa les fonctions de secrétaire de l'Ecole de droit. Il venait de rentrer a l'administration centrale, comme directeur de l'enseignement primaire, quand, apres la révolution du 4 Septembre, il accompagna à Tours et à Bordeaux la délégation du gouvernement de la Défense nationale et fut chargé de représenter le Ministre de l'instruction publique en province, pendant la durée du siège de Paris. Lorsque l'Assemblée nationale reconstitua le Conseil d'Etat, M. Silvy en fut élu membre le 25 juillet 1872, par 441 voix sur 549 votants. Il se démit, sept ans après, de ces fonctions (27 juillet 1879). Il avait épousé, en 1856, la fille de l'académicien de Pongerville. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 5 avril 1875.

Collaborateur du *Journal général de l'instruction publique*, du *Bulletin des sociétés savantes*, etc., M. Silvy a publié plusieurs importants rapports d'administration, entre autres *la Délégation de Tours et de Bordeaux* (1872, gr in-8). *

SIMEONI (Giovanni), prélat italien, né à Pagliano le 23 juillet 1816. de parents attachés au service de la famille Colonna, embrassa de bonne heure l'etat ecclésiastique, et fut, en 1847, auditeur du nonce a Madrid. Rappelé a Rome, il fut préfet des études du lycée et du séminaire, fit partie des commissions des rites orientaux, de la revision des conciles, etc. Il prit part aux travaux preparatoires du Concile du Vatican et, après la reprise des relations diplomatiques avec l'Espagne, fut nonce à Madrid en 1875, avec le titre d'archevêque de Chalcedoine *in partibus*. Elevé a la dignité de cardinal, le 17 septembre 1876, il quitta Madrid et devint, à la mort d'Antonelli, secrétaire d'Etat et préfet des palais apostoliques. Dans ce poste, qu'il garda jusqu'à la mort de Pie IX, il soutint la politique de résistance, en 1877, on attribua à son inspiration l'ardeur que le clerge de France déploya, dans la lutte electorale, en faveur des candidats hostiles a la Republique : toutefois ce bruit fut plus tard dementi, et l'on affirma que les chefs de l'episcopat français avaient reçu directement leurs instructions du pape. Remplace en mars 1878, par le cardinal Franchi, le cardinal Simeoni devint prefet de la Propagande. Il est mort à Rome le 14 janvier 1892.

SIMMONDS-LUND (Peter), économiste et journaliste anglais, ne a Aarhus (Danemark), le 24 juillet 1814, de parents anglais, s'embarqua comme mousse, dès l'âge de douze ans, à bord du *Cygnet*, navire commandé par son oncle, le capitaine Gording. En 1831, il s'établit planteur de canne a sucre a la Jamaique, où il sejourna trois ans Rentré en Angleterre, il devint secrétaire de M. Shaw, promoteur de la Sociéte royale d'agriculture. Dès cette époque, il ecrivit un grand nombre d'articles concernant l'agriculture, le commerce, l'industrie et l'économie politique, pour divers journaux : *Shipping Gazette, Marklane Express, Nautical Magazine, London Review, Quarterly Journal of agriculture, Journal of the Society of Arts*, etc. M. Peter Simmonds est vice-president du Collège de la cité de Londres, membre de la Société industrielle de Mulhouse, de la Société impériale d'agriculture de Vienne, membre honoraire et correspondant des Societés de Géographie de Paris, de Marseille, etc.; il a été décoré de la Légion d'honneur et de la Couronne d'Italie.

Comme économiste, M. Simmonds-Lund a publié un nombre considerable d'ouvrages, entre autres : *Produits commerciaux du règne végetal* (the Commerc. prod. of the vegetable kingdom, 1853); *les Curiosités de l'alimentation* (the Curiosities of food, 1859); *le Technologiste* (the Techn., 6 vol.

SIMART (Pierre-Charles), statuaire français, membre de l'Institut, né à Troyes, le 27 juin 1806, mort à Paris, le 27 mai 1857. Edit. 1-2.

SIMÉON (Henri, comte), administrateur français, né à Paris, le 16 octobre 1803, mort dans cette ville, le 21 avril 1874. Edit. 1-5.

SIMÉON-CHAUMIER (Pierre-Siméon CHAUMIER, dit), littérateur français, ne à Nantes, le 25 avril 1806, mort en septembre 1860. Edit. 1-3.

SIMMS (William-Gilmore), poète et romancier américain, ne à Charleston, le 17 avril 1807, mort dans cette ville, le 11 juin 1870. Edit. 1-4.

SIMON (Victor), magistrat et archéologue français, né le 3 mars 1797, mort à Metz, le 25 décembre 1865 Edit. 1-4

SIMON (Léon-François-Adolphe), médecin français, né à Blois, le 27 novembre 1798, mort à Paris, le 23 avril 1867. Édit. 2-4.

SIMON (Joseph-François), ancien député français, né à Guémené (Loire-Inferieure), le 5 février 1801. Édit. 3-5

SIMON LORIÈRE (Charles Louis), général français, né à Blois, le 18 octobre 1785, mort à Pau, le 23 mars 1866. Edit. 1-3.

1861-1866); *Science et commerce* (Sc. and Com., 1872); *Produits animaux* (Animal products, 1877); *les Produits commerciaux de la mer* (the Com. prod. of the Sea, 1879); *Ressources alimentaires animales de diverses nations* (Animal food resources of different nations, 1885). *

SIMMONS (sir John-Lintorn-Arabin), général anglais, né à Londres en **1821**, fut élevé au collège Elisabeth de Guernesey, puis à l'Académie militaire de Woolwich et en sortit dans le génie en 1837. Il fut employé dans les chemins de fer, devint inspecteur en 1846 et secrétaire de la commission des chemins de fer en 1850. Il entra ensuite au Ministère du commerce, comme secrétaire du département des chemins de fer. Lors de la déclaration de guerre à la Russie, il fut d'abord attaché à l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, le vicomte Stratford de Redcliffe, puis à l'état-major de l'armée turque du Danube commandée par Omer pacha. Passant en Crimée, il assista à la bataille d'Eupatoria et au siège de Sébastopol. Il fut ensuite commissaire britannique pour la délimitation de la frontière turco-russe en Asie, et consul général à Varsovie de 1858 à 1860. Rentré en Angleterre, il prit le commandement du corps royal du génie, fut nommé, en 1865, directeur de l'École militaire du génie à Chatham, passa, en 1867, comme lieutenant-gouverneur de l'Académie militaire de Woolwich et y devint gouverneur en 1875. Il fut nommé attaché militaire au Congrès de Berlin en 1878 et prit part aux conférences pour la délimitation de la nouvelle frontière turco-grecque. Nommé, en 1880, inspecteur général des fortifications et gouverneur de l'île de Malte en 1884, il fut, en 1888, délégué auprès du pape Léon XIII, comme envoyé extraordinaire avec le rang de ministre plénipotentiaire. Il a été promu en 1890 au grade de feld-maréchal. Grand-croix de l'ordre du Bain et de l'ordre des Saints Michel et George, sir John Simmons a été fait officier de la Légion d'honneur. *

SIMON (Jules-François SUISSE, dit Jules), écrivain et homme politique français, sénateur, membre de l'Institut, né à Lorient (Morbihan), le 27 décembre **1814**, porta, dès son enfance, comme nom de famille, le prénom sous lequel était habituellement désigné son père. Il fit ses études au collège de sa ville natale et à celui de Vannes, débuta dans l'enseignement, comme maître suppléant, au collège de Rennes, avant d'entrer à l'École normale en 1833. Reçu agrégé de philosophie en 1836, il fut chargé de l'enseignement de cette science au lycée de Caen, et, l'année suivante, à celui de Versailles, où il ne resta aussi qu'une année. Rappelé à Paris par V. Cousin, dont il était un des plus brillants élèves, il fut chargé à l'École normale, en qualité de suppléant, de la conférence d'histoire de la philosophie, dont il devint titulaire en 1839. La même année, il prit la suppléance de V. Cousin lui-même à la Sorbonne, et pendant douze ans, il sut rendre à ce haut enseignement de l'histoire de la philosophie une partie de l'éclat que son maître lui avait autrefois donné. Le 16 décembre 1851, atteint comme homme politique à la fois et comme professeur, il vit son cours suspendu par un arrêté spécial. Quelques mois plus tard, son refus de serment à la constitution nouvelle le fit considérer comme démissionnaire. Il avait été décoré de la Légion d'honneur le 27 avril 1845. Il fut élu presque à l'unanimité membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Dunoyer, le 21 février 1863.

M. Jules Simon était entré dans la vie politique un peu avant la révolution de Février. En 1846, candidat de l'opposition libérale dans le département des Côtes-du-Nord, en concurrence avec MM. de Cormenin et Tassel, il avait été écarté par l'influence du clergé. En 1848, il fut élu dans ce département, le dixième sur seize, par 65 638 suffrages. Attaché au parti républicain modéré, il fit partie, dès la réunion de la Constituante, de la commission et du comité de l'organisation du travail, et y combattit l'influence, alors si redoutée, de l'ouvrier Albert. Aux journées de Juin, il fut un des représentants qui pénétrèrent avec le plus de résolution dans les quartiers insurgés, et fut choisi pour président de la commission chargée de visiter les blessés. L'ordre rétabli, il s'occupa plus spécialement des questions d'instruction publique, devint secrétaire de la commission de l'enseignement primaire, et fut nommé rapporteur de la loi organique de l'enseignement. Il élabora et présenta à l'Assemblée un projet complet et conforme à l'esprit comme à la lettre de la Constitution. L'Assemblée n'eut pas le temps de le voter. Dans les discussions accessoires où l'enseignement public était en jeu, M. Jules Simon était le défenseur naturel des droits de l'État, dans la mesure où ils se concilient avec la liberté, et repoussait particulièrement les attaques portées à la tribune contre l'Université et la philosophie par le comte de Montalembert.

Choisi pour secrétaire de la commission chargée provisoirement des fonctions de Conseil d'État, M. Jules Simon fut élu par ses collègues, au commencement de 1849, membre du Conseil d'État réorganisé, et donna, le 16 avril, sa démission de représentant. Il fit partie de la section de législation, et fut président de la commission permanente des recours en grâce. Sorti du Conseil, lors de la réélection du premier tiers, il n'y fut pas réintégré par l'Assemblée législative. Éloigné de la vie politique et de l'enseignement public en France, il fut appelé à diverses reprises depuis 1855, en Belgique, pour y faire, dans les principales villes, à Gand, à Liège, à Anvers, des conférences de philosophie qui excitèrent partout le plus vif enthousiasme. En 1863, candidat de l'opposition dans la 8e circonscription de la Seine, il fut nommé député au Corps législatif par 17 809 voix sur 28 685 votants. Il s'y fit remarquer comme un des orateurs les plus écoutés de l'opposition libérale. Il y défendit particulièrement, pendant toute la législature, la liberté de la presse, les droits de l'instruction publique, les intérêts des femmes dans les classes laborieuses, etc. En juin 1865, il proposa et soutint sans résultat un amendement relatif à un emprunt spécial de 140 millions pour l'enseignement primaire.

Membre actif de diverses commissions législatives, il fut choisi pour président de celle qui fut chargée d'examiner le projet de loi sur la propriété littéraire (avril 1866). On doit signaler parmi ses discours de la session de 1867, celui qu'il fit sur la question romaine, en la rattachant à des principes d'une grande élévation philosophique (3 décembre). Il soutint également les réclamations des communes du département de la Seine et celles de nos colonies, demandant, les unes à élire leurs conseillers municipaux (mai 1868), les autres à être représentées par des députés au Corps législatif (avril 1869).

Aux élections générales de mai 1869 la candidature de M. Jules Simon fut portée et soutenue dans un assez grand nombre de départements, mais spécialement dans la huitième circonscription de la Seine et dans la seconde circonscription de la Gironde. Il fut élu dans les deux : dans la Gironde il obtint 17 530 voix sur 29 845 votants, contre 12 255 voix données au candidat officiel, M. Blanchy. A Paris, il réunit 30 305 voix sur 39 701 votants, contre 8 742 voix obtenues par le candidat de l'administration, M. Lachaud. Dans l'ensemble des départements où il fut porté, son nom n'avait pas réuni moins de 100 000 suffrages. Ce fut le nom le plus populaire de cette période électorale.

M. Jules Simon opta pour la Gironde, afin de laisser, à Paris, plus de chance pour l'élection d'un

candidat de l'opposition. Il avait pris, toute l'année, une part très active à l'agitation électorale, allant porter la parole dans une foule de réunions publiques ou privées, soit dans les départements, soit à Paris. Vivement applaudi partout, malgré l'hostilité de quelques réunions où dominait l'élément socialiste, il était devenu un des chefs de l'opinion démocratique, et ses discours, ses lettres, ses moindres démarches donnaient lieu aux commentaires et aux polémiques des divers journaux. C'est à cette époque qu'on a rapporté sa prétendue affiliation à l'Internationale, qui lui fut si souvent rappelée plus tard et qu'il a formellement démentie.

A la rentrée de la Chambre, il prit, comme orateur, de plus en plus d'influence et d'autorité. Sans abandonner les grands débats politiques, il se tourna vers les questions économiques mises à l'ordre du jour par suite du sénatus-consulte restituant au Corps législatif le droit de se prononcer sur les traités de commerce. On remarqua, comme capital, son discours du 20 janvier en faveur de la liberté commerciale. Il y soutenait la cause du libre échange, moins encore au nom des principes qu'à l'aide des faits, et entrait, avec un détail minutieux, dans les questions d'affaires et de chiffres relatives à chacune des branches de notre commerce ou de notre industrie. Un mois plus tard, il traitait avec non moins de compétence la question de la marine marchande (4 février). Il présenta aussi et soutint avec éclat une proposition tendant à l'abolition de la peine de mort (21 mars 1870).

Après la proclamation, au Corps législatif, des résultats du plébiscite du 8 mai 1870, M. J. Simon protesta à la tribune contre la manière dont le vote avait été préparé et dirigé par l'administration. Il s'opposa énergiquement, de concert avec la Gauche, à la déclaration de guerre à la Prusse, et, lors de la révolution du 4 septembre, il se vit proclamé, avec toute la députation de Paris, membre du gouvernement de la Défense nationale, installé à l'Hôtel de Ville. Un décret du 5 le nomma Ministre de l'instruction publique, des cultes et des Beaux-Arts. Un des premiers actes de son administration fut l'abolition de la censure théâtrale et la suppression provisoire des subventions aux scènes dites « impériales ». En même temps, il préparait un projet de loi sur l'instruction primaire et s'occupait de réorganiser les écoles et d'assurer l'éducation populaire dans le département de la Seine. Il ouvrait au public la bibliothèque du Sénat, attribuait le palais du Luxembourg aux réunions des sociétés savantes, restituait aux principaux lycées de Paris les noms de Corneille, Descartes et Condorcet, rendait à la Faculté de médecine de Paris le droit de se réunir sur la simple convocation de son doyen, pour délibérer sur toutes les questions intéressant le progrès de ses études, soumettait à la loi du concours l'obtention des bourses dans les établissements de l'Etat, créait une Faculté de droit à Bordeaux, réorganisait l'étude des langues vivantes et de la géographie dans les lycées, introduisait dans ces établissements l'obligation des exercices militaires, etc.

Les soins de l'administration spéciale de son département ne l'empêchaient point de prendre part aux travaux du gouvernement et de s'associer activement au soin de la défense de Paris. Il fut notamment président de la commission des subsistances. Prisonnier de l'insurrection, à l'Hôtel de Ville, pendant la nuit du 31 octobre, il fut délivré, ainsi que plusieurs de ses collègues, par la garde nationale de l'ordre. Le 31 janvier 1871, quelques jours après la capitulation, il fut envoyé à Bordeaux, porteur de pleins pouvoirs, pour le cas où, comme le faisait craindre l'attitude de M. Gambetta, la délégation se refuserait à exécuter les décrets du gouvernement de Paris. Il fit preuve, en ces circonstances difficiles, d'une habileté pleine de fermeté, obtint l'annulation du décret qui frappait d'inéligibilité les fonctionnaires ou candidats officiels de l'Empire, réduisit Gambetta à donner sa démission, et, malgré l'attitude des populations du Midi, assura la régularité des élections du 8 février pour l'Assemblée nationale. Porté lui-même candidat dans les départements de la Seine et de la Marne, il n'obtint, dans le premier, que 31 451 voix sur 328 970 votants; mais il fut élu représentant dans le second, le cinquième sur huit, par 34 727 suffrages. M. Thiers, devenu chef du pouvoir exécutif, le maintint comme Ministre de l'instruction publique, dans le cabinet de conciliation formé le 19 février.

Pendant l'insurrection parisienne, M. J. Simon adressa aux recteurs une circulaire imposant aux professeurs de l'Université une extrême réserve politique. Il proposa et fit voter la loi ordonnant la reconstruction de la colonne Vendôme et la réparation de la Chapelle expiatoire. Au mois de janvier 1872, il présenta à la Chambre un projet de loi sur l'instruction primaire obligatoire, dont la majorité confia l'examen à une commission présidée par M. Dupanloup et absolument hostile aux idées du ministre. Car celui-ci ne parvenait pas à désarmer les catholiques par ses ménagements pour leurs intérêts et sa déférence pour leurs personnes. Ses projets de réformes pour l'enseignement secondaire mirent le comble aux colères du parti clérical contre lui. Par une circulaire de la fin de septembre 1872, il annonça la suppression officielle du vers latin et du thème grec, et une répartition du temps des études plus favorable aux langues vivantes qu'il s'agissait d'apprendre pour les parler, en se bornant à étudier les langues mortes pour les lire. Il encourageait un esprit de sage indépendance à l'Ecole normale, en mettant à sa tête M. Ernest Bersot; il sanctionnait la réorganisation complète de l'Observatoire où rentrait M. Le Verrier, avec un conseil de surveillance (13 février 1873). Il créait, à Rome, une véritable Ecole française au profit des élèves de l'Ecole d'Athènes, en prolongeant et réglant leur séjour dans la capitale de l'Italie (mars 1873). Comme Ministre des Beaux-Arts, il supprimait, au Louvre, le Musée des souverains, et il ouvrait un Musée des copies destiné à initier le public français à la connaissance des chefs-d'œuvre des musées étrangers (avril 1873).

Pendant que ces mesures et bien d'autres agitaient en sens divers l'opinion publique, l'hostilité croissait dans l'Assemblée nationale contre M. Thiers et sa politique républicaine dont M. J. Simon paraissait être le principal instigateur. Avant la fin de la crise qui devait aboutir, le 24 mai 1873, au renversement du premier président de la République, M. Jules Simon donna sa démission de ministre, le 18 mai, et fut remplacé, pour quelques jours, par M. Waddington. Inscrit à la Gauche républicaine, avec laquelle il avait voté comme représentant, il fut élu président de ce groupe qui le maintint à la tête de son comité directeur et se montra empressé à suivre ses inspirations jusqu'à l'établissement définitif de la constitution républicaine. M. J. Simon fut, dans l'Assemblée et au dehors, l'un des hommes qui contribuèrent le plus à faire avorter les tentatives de restauration monarchique pendant l'automne de 1873. Parmi ses principaux discours parlementaires de cette époque, on remarqua celui qu'il prononça, le 18 novembre 1873, contre le projet de prorogation des pouvoirs du maréchal de Mac-Mahon. Mêlé aux plus importantes discussions législatives, il trouva son principal succès dans celle de la loi sur l'enseignement supérieur, en défendant, sur la question de la collation des grades, les droits de l'Etat (15 juin 1875). Après le vote des lois constitutionnelles, il fut encore l'un des promoteurs de cette coalition des Gauches avec quelques membres légitimistes, qui, dans l'élection des soixante-quinze sénateurs inamovibles, assura la

majorité aux candidatures républicaines, y compris la sienne. Il fut élu, le soixante-quatrième, au septième tour de scrutin, par 318 voix sur 591 votants, le 16 décembre 1875. Le même jour, il était élu membre de l'Académie française, en remplacement de M. de Remusat : six mois auparavant, sa candidature au fauteuil de M Guizot avait été l'objet de scrutins sans résultat. Ainsi, la même heure le faisait inamovible et immortel.

Dans la période électorale qui s'ouvrit avec l'année 1876, pour la nomination des deux nouvelles Chambres, M. J. Simon exerça une grande influence, comme ancien président de la Gauche républicaine de l'Assemblée nationale et comme directeur du journal *le Siècle*, a la tête duquel il avait été appelé, dix-huit mois auparavant. Devant la situation nouvelle du pays et des partis, il insista sur la nécessité de la modération et de l'union politique entre tous les groupes républicains. Les Chambres réunies, M. Dufaure fut chargé de former le premier cabinet constitutionnel; mais avant la fin de l'année, il était forcé de se retirer devant la difficulté de concilier les concessions aux résistances occultes du maréchal président et de son entourage avec les satisfactions réclamées hautement par la majorité républicaine de la Chambre. M. Jules Simon fut appelé à son tour à faire face à cette fausse et difficile situation. Le 13 décembre 1876, il forma un nouveau cabinet dans lequel il prit, avec la présidence du Conseil, le Ministère de l'intérieur. Le programme qu'il exposa, le lendemain, plus goûté de la Gauche modérée que des groupes avancés, le montrait « franchement républicain et résolument conservateur, dévoué profondément à la liberté de conscience, mais sincèrement respectueux de la religion, et prêt à exiger que la République soit servie par des républicains. » Sur ce dernier point, qui paraissait le plus délicat, on peut rappeler que M. J. Simon parvint a faire décréter par le président de la République de très nombreuses modifications dans le personnel administratif auquel il n'avait pas été permis a ses prédécesseurs de toucher.

Mais le cabinet devait lutter moins heureusement sur le terrain des influences cléricales. Répondant a l'un des derniers et plus pressants appels de Pie IX (15 mars 1877), l'épiscopat français, par une suite de mandements. avait excité, en faveur des revendications du Saint-Siege, un pétitionnement général, secondé par l'action ouverte ou clandestine des congrégations religieuses et des comités catholiques. La Chambre s'émut et réclama, au sujet des congregations non autorisées, une enquête que le ministère s'empressa d'ouvrir (29 mars 1877). En même temps, la dissolution de quelques comités catholiques, spécialement de celui de Paris, était prononcée (5 avril), et par une circulaire aux préfets le colportage des pétitions cléricales était formellement interdit (21 avril). Au retour des vacances de Pâques, se produisit a la Chambre l'interpellation Leblond sur les mesures que le gouvernement comptait prendre pour réprimer les menées cléricales; apres une solennelle discussion de plusieurs séances, un ordre du jour était adopté par 361 voix contre 121, invitant le cabinet « a se servir de tous les moyens dont il dispose pour réprimer les agitations cléricales », et le président du Conseil déclarait accepter cet ordre du jour au nom du gouvernement (2 4 mai). Le journal de Mgr Dupanloup, *la Défense*, annonçait dès le lendemain son prochain renversement. Quelques jours apres, en effet, le maréchal-président de la République prit prétexte du vote d'un article de la loi sur la presse, émis en l'absence de M. J. Simon, pour lui écrire la fameuse lettre ou il le blâmait de son attitude à la Chambre dans la discussion de cette loi, et lui reprochait de n'avoir pas su exercer l'influence nécessaire pour faire prévaloir ses vues. Le président du Conseil répondit en s'attachant a rétablir les faits, et donna sa démission : tout le cabinet se retira avec lui. Tel fut le coup d'Etat parlementaire appelé l'Acte du 16 mai. Les Gauches y répondirent, le soir même, en décidant, en réunion plénière, qu'elles n'accorderaient leur confiance qu'a un cabinet libre de son action et résolu a gouverner suivant les principes républicains.

Lorsque le gouvernement de combat, immédiatement organisé par son successeur, M. de Broglie, vint demander au Sénat la dissolution de la Chambre des députés, M. Jules Simon fut un des orateurs qui combattirent cette mesure (21-22 juin). Apres la mort de M. Thiers, il fut désigné, comme un de ses derniers et plus fideles amis, pour porter la parole sur sa tombe, dans les magnifiques obseques que Paris et la France républicaine firent à l'ancien président. Son nom ne fut mêlé à la lutte électorale du 14 octobre que par l'appui qu'il alla donner a son fils, M. Charles Simon, candidat républicain dans l'arrondissement de Castres.

Au dénouement de la crise du 16 mai et pendant la durée du ministère de M. Dufaure, M. J. Simon se tint a l'écart et s'occupa surtout à écrire l'histoire du gouvernement de M. Thiers. Il ne revint sur le premier plan qu'après la démission du maréchal de Mac-Mahon et l'avènement de M. J. Grevy a la présidence. Lors de la réunion du Congrès pour l'abrogation de l'article 9 de la constitution, relatif au siège du Parlement à Versailles, il eut l'honneur d'être nommé par les deux Chambres le rapporteur de cette première question de révision constitutionnelle, et conclut pour le retour a Paris, qui fut voté par 526 voix contre 249 (19 juin 1879). Son rôle fut ensuite marqué par une résistance énergique aux mesures d'exclusion proposées par le nouveau Ministre de l'instruction publique, M. J. Ferry, contre les corporations religieuses, dans le projet de loi sur l'enseignement supérieur. Il se déclara contre le fameux article 7 de cette loi qui interdisait toute participation a l'enseignement aux membres des congrégations non reconnues par l'Etat. Nommé rapporteur de la commission chargée de l'examen de ce projet, il conclut au rejet de l'article 7 et réussit à créer à l'opposition des Droites sur cet article une majorité, en lui amenant pour auxiliaires un certain nombre de membres du Centre gauche. Il défendit à plusieurs reprises les conclusions de son rapport à la tribune; il soutint la disposition qui rendait la collation des grades exclusivement à l'Etat et l'interdiction du nom d'universités aux facultés libres; mais il réserva ses grands coups contre l'interdiction générale faite aux membres des corporations enseignantes (5, 6 et 8 mars 1880), et toute cette campagne, qui aboutit au rejet de l'article 7, par 148 voix contre 129, parut sceller une sorte d'alliance entre M. Jules Simon et ses anciens et plus acharnés ennemis. Au moment où elle excitait déjà contre lui toutes les colères de la presse républicaine, M. J. Simon avait été chargé de porter la parole, au nom de la famille de M. Thiers, lors de l'inauguration a Nancy de la statue de cet illustre homme d'Etat. Il en profita pour rappeler que M. Thiers, ne craignant pas de se brouiller avec ses amis de la veille, avait souvent tenu tête à son propre parti, comme pour se justifier d'affronter lui-même l'impopularité.

Soutenu dès lors par tous les groupes conservateurs du Sénat, M. J Simon combattit encore la loi d'amnistie plénière votée par la Chambre et imposée au cabinet. Une première fois (3 juillet 1880), répondant a Victor Hugo, qui en était le principal défenseur dans la Chambre haute, et critiquant la marche générale de la politique du gouvernement, il fit repousser la loi dans les termes absolus ou elle se présentait, et dans la seconde délibération, força le ministère et la Chambre des députés à modifier, sinon les dispositions, du moins le libellé de la loi (9 juillet). M. Jules Simon était intervenu aussi, avec l'autorité spéciale qui

lui appartenait, dans la discussion de la loi sur le Conseil supérieur de l'instruction publique. Réclamant trois conseils, il voulait, au premier rang, un conseil de perfectionnement composé de représentants de toutes les capacités sociales; il rappelait, à ce propos, que les réformes introduites par lui-même en 1875 avaient été repoussées par des universitaires, après lui avoir été suggérées par les hommes les plus distingués du dehors. Lorsque le Conseil supérieur fut composé suivant les idées qu'il avait combattues, il fut appelé à en faire partie, comme membre élu par l'Académie française.

Depuis ce moment, M. Jules Simon resta, au Sénat comme dans la presse, l'un des principaux représentants du parti conservateur, sans séparer toutefois les intérêts de l'ordre du principe de la liberté et du maintien de la forme républicaine. Cette politique de conciliation entre des termes que les événements mettaient journellement en conflit, expliquait son intervention dans la discussion de divers projets de loi, à côté d'alliés qui avaient été jusque-là ses adversaires. C'est ainsi que, dans les débats sur la loi de l'instruction primaire obligatoire, il soutint et fit adopter par le Sénat un amendement portant que « les instituteurs enseigneront à leurs élèves les devoirs envers Dieu et envers la Patrie » (4 juillet 1881) : formule religieuse indépendante des cultes établis et que la Chambre des députés refusa d'adopter. Nommé, au mois de mai 1882, rapporteur de la commission sénatoriale du droit d'association, en remplacement de Dufaure, M. Jules Simon prit en cette qualité, dans la discussion de la loi sur les associations, la défense des associations religieuses (mars-juin 1883). Il combattit aussi avec beaucoup d'énergie le projet de loi sur la réforme de la magistrature (19 juillet 1883), et proposa, sans succès, un contre projet qui tendait à cette réforme en respectant le principe de l'inamovibilité. Il fut aussi au premier rang des adversaires du divorce et mit vivement en lumière les dangers qu'il y avait, pour la famille, à aller au delà des effets nécessaires de la séparation de corps, en supprimant l'indissolubilité du mariage (27 mai 1884). L'article 17 de la loi sur l'organisation de l'enseignement primaire, excluant des écoles publiques les instituteurs et institutrices congréganistes, lui fournit l'occasion d'un de ses grands et remarquables discours où son libéralisme était accusé de confiner à la réaction. Plus récemment, il se montra le fidèle défenseur d'un autre genre de liberté, la liberté commerciale, et prononça en sa faveur, ainsi que M. Challemel-Lacour, un grand, mais inutile plaidoyer devant une assemblée décidée à pousser aux dernières limites les mesures protectionniste (20 novembre 1891).

En dehors des assemblées législatives, M. J. Simon s'était spécialement consacré à la propagation de l'instruction primaire et à l'amélioration de la situation des ouvrières. En 1861, il fit dans plusieurs villes des conférences sur l'institution des cités ouvrières de Mulhouse, et ses discours provoquèrent en faveur de créations semblables des souscriptions qui s'élevèrent à des chiffres importants. Il n'a cessé de faire des campagnes en faveur de la même cause, trouvant ses triomphes oratoires les plus incontestés dans ses conférences sur l'instruction populaire. Il faut ajouter que Mme J. Simon s'était associée à cette active propagande comme présidente de la Société pour l'enseignement professionnel des femmes, qui fondait à Paris quatre écoles de cet enseignement. Depuis longtemps président d'honneur de l'association polytechnique, M. J Simon a prêté la coopération la plus active à une foule de sociétés de bienfaisance, de propagande philanthropique ou patriotique, de patronage, de moralisation, notamment, dans ces dernières années, à celles du sauvetage de l'enfance et de protestation contre la licence des rues. Lorsque, par l'initiative de l'empereur Guillaume II, un congrès international fut réuni à Berlin pour discuter les questions ouvrières, M. J. Simon fut chargé d'y représenter la France, et fut traité par le souverain et par le prince de Bismarck, encore au pouvoir, avec une extrême considération.

Son activité dans la presse a été également incessante. Sans parler d'une collaboration plus ou moins régulière à de nombreux journaux quotidiens, il prit, à la fin de novembre 1881, la direction du *Gaulois* auquel il s'efforça de donner une impulsion à la fois conservatrice et républicaine; mais il le quitta, au mois de juillet 1882, par suite du changement de ligne de conduite résultant de la fusion de ce journal avec une feuille monarchiste. Il devint et resta plusieurs années, dans le journal *le Matin*, le représentant de l'opinion républicaine libérale, ce journal étant ouvert à tour de rôle aux coryphées de nos différents partis politiques. Plus récemment, il se chargea de fournir au *Temps* un article presque quotidien sous ce titre : *Mon petit journal*. Il a fondé aussi, dans ces dernières années, la *Revue de la famille*.

Nommé, par deux élections, dont la seconde fut très orageuse, président de la Société des gens de lettres, en mai et en octobre 1868, M. J. Simon avait donné, dans l'intervalle, sa démission qu'il maintint depuis, en désaveu des démarches faites par ses confrères auprès du gouvernement ou de la cour, dans l'intérêt de la Société. Au mois de novembre 1890, lors de la célébration du centenaire de Lamartine, il fut désigné pour présider aux fêtes organisées en l'honneur de l'illustre poète. Pendant son ministère, il reçut un grand nombre de décorations, entre autres celles de grand-croix de la Rose du Brésil et des SS. Maurice et Lazare.

Les divers écrits de M. Jules Simon témoignent d'études spéciales d'ordres très différents, mais tous se sont fait remarquer par le talent du style, l'indépendance et l'élévation de la pensée. Voici les principaux : *Du Commentaire de Proclus sur le Timée de Platon* (1839, in-8), l'une de ses deux thèses pour le doctorat, signées toutes deux de son nom patronymique; *De Deo Aristotelis*, sa seconde thèse de doctorat (1839, in-8); *Étude sur la théodicée de Platon et d'Aristote* (1840, in-8); *Histoire de l'école d'Alexandrie* (1844-45, 2 vol. in-8, 2e édition, 1861); puis trois ouvrages d'enseignement écrit, formant une sorte de trilogie philosophique; *le Devoir* (1854, in-8; 14e édition, 1886, in-18); *la Religion naturelle* (1856, in-8; 8e édition, 1883, in-18) et *la Liberté de conscience* (1857, in-8, 6e édit. 1883, in-18), résumé des dernières conférences faites en Belgique par l'auteur; un grand ouvrage de philosophie appliquée à la politique et à l'économie politique, *la Liberté* (1859, 2 vol. in-8; 3e édition, 1867, in-18); réimprimé en deux parties sous les titres de *la Liberté de penser* (4e édit. 1871, in-18), et *la Liberté civile* (4e édit. 1872, in-18); *l'Ouvrière* (1863, in-18; 9e édit. 1891); *l'École* (1864, in-8 et in-18; 11e édit. 1886), manifeste en faveur de l'instruction primaire gratuite et obligatoire; *le Travail* (1866, in-8); *l'Ouvrier de huit ans* (1867, in-8 et in-18); *la Politique radicale* (1868, in-8 et in-18); *la Peine de mort*, récit (1869, in-18); *le Libre échange* (1870, in-8); *l'Instruction gratuite et obligatoire* (1873, in-32); *la Réforme de l'enseignement secondaire* (1874, in-8 et in-18); *Souvenirs du 4 Septembre*, comprenant : *Origine et chute du second Empire* et *le Gouvernement de la Défense nationale* (1874, 2 vol. in-8; 2e édit. 1876, 2 vol. in-8); *le Gouvernement de M. Thiers* (1878, 2 vol. in-8; 5e édition 1880); *le Livre du Petit citoyen* (1880, in-18; 3e édit. 1885), manuel d'éducation civique pour les écoles; *Introduction aux Rapports du jury international de l'Exposition universelle de 1878* (Imprimerie nationale, 1880, in-8); *Dieu, Patrie, Liberté* (1883, in 8;

11e édit. 1893); *Une Académie sous le Directoire* (1885, in-8); *Thiers, Guizot, Rémusat* (1885, in-8); *Nos Hommes d'Etat* (1887, in-18), recueil d'articles publiés dans *le Matin*; *Victor Cousin* (1887, in-18), avec portrait, dans la collection des « Grands écrivains français »; *Mémoires des autres*, deux séries (1889 et 1891, in-18, illustré); *Mignet, Michelet, Henri Martin* (1889, in-8): *Souviens-toi du 2 décembre* (1889, in-18); *la Femme du* XXe *siècle* (1891, in-8; 21e édit. 1892, in-18); avec M. Gustave Simon. *Notices et portraits*: Caro, L. Reybaud, Michel Chevalier, Fustel de Coulanges (1892, in-8); sans compter un nombre considérable de *Discours, Conférences, Rapports*, etc., tirés à part. La plupart de ces ouvrages, fréquemment réimprimés, ont été traduits dans les diverses langues de l'Europe.

M. Jules Simon a donné en outre des éditions d'œuvres philosophiques avec d'importantes introductions : *Œuvres de Descartes* (1842, in-18); *Œuvres philosophiques de Bossuet* (1842, in-18); *Œuvres de Malebranche* (1842, 2 vol. in-18), *Œuvres philosophiques d'Antoine Arnauld* (1843, in-18). Il a été, avec Jacques et Saisset, l'un des trois auteurs d'un *Manuel de philosophie* (1847, in-8; 9e édit. 1883), brillant résumé de l'enseignement philosophique des lycées sous la monarchie de Juillet, et a collaboré au *Dictionnaire des sciences philosophiques* dirigé par M. Franck. Il a donné aussi un grand nombre d'études de critique philosophique à la *Revue des Deux Mondes* depuis 1840, et a été, en 1847, un des principaux fondateurs de *la Liberté de penser*. Il a fourni à celle-ci de nombreux articles, notamment une chronique mensuelle, sous le titre de *l'Assemblée nationale*, pendant toute la durée de la Constituante.

SIMON (Gustave-Marie-Stéphane-Charles et Charles-Eugène), fils du précédent, sont nés, le premier, le 28 novembre 1848, le second, le 8 juillet 1850. L'aîné, M. Gustave Simon, étudia la médecine, devint aide-major au Val-de-Grâce pendant le siège de Paris et assista, en cette qualité, aux batailles de Champigny et de Montretout. Il accompagna son père à Bordeaux en février 1871, comme secrétaire du Ministre de l'instruction publique. Il a été reçu docteur en médecine, le 24 avril 1877, avec une thèse: Sur *les Tumeurs gommeuses de la langue*. Correspondant, depuis 1871, de *l'Indépendance belge* et, en outre, du *Sémaphore* de Marseille, du *Journal de Rouen*, etc., il alla fonder à Lille le journal *le Petit Nord*, dont il prit la direction politique et qui eut une part retentissante aux luttes électorales de la région. Secrétaire de la rédaction du *Journal officiel* en 1890, il est devenu, en 1892, entreposeur des tabacs à Paris. Il est vice-président de l'association des journaux républicains des départements. Outre sa collaboration avec son père à *la Femme du* XXe *siècle*, M. Gustave Simon a publié : *l'Art de vivre*, avec *Préface* de J. Simon (1892, in-18); *la Confession d'une mère* (1893, in-18).

Le second, M. Charles Simon, entra dans un bataillon de marche de la garde nationale lors de la guerre, y fut nommé sous-lieutenant, et prit part au combat de Montretout. Secrétaire de son père au Ministère de l'instruction publique, en 1870, il devint chef de son cabinet au Ministère de l'intérieur en 1876. Nommé, au concours, secrétaire-rédacteur du Sénat en 1875, il est devenu chef de ce service. Candidat républicain aux élections législatives du 14 octobre 1877, dans la 1re circonscription de Castres, il échoua avec 7 356 voix, contre M. Combes, député monarchiste sortant, qui en obtenait 9 870. L'élection de ce dernier ayant été invalidée, il se représenta, le 3 mars 1878, et n'obtint encore que 7 444 voix contre 8 606 recueillies par son adversaire. M. Charles Simon est chevalier de la Légion d'honneur.

SIMON (Fidèle), homme politique français, député, né à Guémené, le 6 août 1837, neveu de l'ancien député, M. Joseph Simon, fut élu représentant à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, dans le département de la Loire-Inférieure, le dernier sur douze, par 40 632 voix. Il prit place au centre gauche, soutint la politique de M. Thiers, et après sa chute, se prononça pour la république, lors des tentatives de restauration monarchique. Il adopta l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876, il se porta candidat dans la 2e circonscription de Saint-Nazaire et fut élu, le 5 mars, au scrutin de ballottage avec une majorité relative de 5 761 voix, sur 15 300 votants. L'un des 363 députés des Gauches réunies, qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8 702 voix, contre 7 646 obtenues par M. de Lareinty, fils du sénateur et candidat officiel. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Saint-Nazaire, par 8 485 voix contre 7 005 obtenues par le candidat monarchiste. Compris sur la liste républicaine du département de la Loire-Inférieure aux élections générales du 4 octobre 1885, il échoua avec toute la liste, et réunit 47 098 voix sur 121 059 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans la 2e circonscription de Saint-Nazaire et fut élu, au second tour, par 8 465 voix contre 8 459 obtenues par M. Maillard, candidat monarchiste. Maire de Guémené et conseiller général pour le canton du même nom, M. F. Simon a été décoré de la Légion d'honneur.

SIMON (Léon), médecin français, né à Paris, le 26 mars 1823, est fils d'un médecin connu par ses écrits philosophiques et par son zèle à propager l'homœopathie. Reçu docteur en 1847, il s'est, comme son père, consacré à la pratique de l'homœopathie, et l'a défendue dans plusieurs écrits : *l'Homœopathie sans l'allopathie* (1856): *Des Rapports de la théorie des crises et des jours critiques avec les principes et la thérapeutique de l'homœopathie* (1856), couronné par le congrès de Bordeaux; *Guide du médecin homœopathe au lit du malade* (1858); *Des Maladies vénériennes et de leur traitement homœopathique* (1860); *Conférences sur l'homœopathie* (1869, in-8); *Cours de médecine homœopathique* (1869, in-8), etc. On lui doit la traduction du *Traité de la maladie vénérienne*, de Hahnemann (1855) et celle de la *Médecine homœopathique*, de Hehring (1873, in-8), etc.

SIMONIN (Edmond), médecin français, né à Nancy en 1812, est fils d'un médecin distingué de cette ville, Jean-Baptiste Simonin, qui a écrit des mémoires dans les *Annales* de la Société des sciences et arts de Nancy, des *Recherches topographiques et médicales sur Nancy* (1854, in-8), etc., et qui fut élu, en 1836, correspondant de l'Académie de médecine. S'étant fait recevoir lui-même docteur à Paris en 1839, il se fixa dans sa ville natale. Il y occupa la chaire de clinique chirurgicale à l'École de médecine, dont il devint directeur et fut admis à la retraite le 26 mai 1879. Secrétaire perpétuel de

---

SIMONIN (Louis Laurent), ingénieur et voyageur français, né à Marseille, le 22 août 1830, mort à Paris, le 15 juin 1886. Édit. 4-5.

SIMONIS (Eugène), sculpteur belge, né à Liège, le 11 juillet 1810, mort à Bruxelles, le 10 juillet 1882. Édit. 2 5

SIMONNIN (Antoine-Jean-Baptiste), auteur dramatique français, né à Paris, le 11 janvier 1780, mort dans cette ville, le 4 mai 1856. Édit. 1-2

l'Académie Stanislas de Nancy, il a été décoré de la Légion d'honneur.

On a de M. Ed. Simonin différents travaux : *Décade chirurgicale, ou Observations de chirurgie pratique* (1838, in-8); *Du Strabisme* (1841, in-8, broch.); *Sur le Virus vaccin* (1841); *De l'Emploi de l'éther sulfurique et du chloroforme à la clinique chirurgicale de Nancy* (Nancy, 1849-1877, 2 vol. in-8); *Recherches sur les effets de l'éther et du chloroforme* (1854); *Histoire de la médecine et de la chirurgie en Lorraine* (1858); *Une Année de la clinique chirurgicale du docteur Simonin, 1873-1874* (1875, in 8), etc.; puis divers *Mémoires* et *Opuscules*.

SIMONNET (François-Ursin Marcellin), ancien député français, né à Hérisson (Allier), le 20 avril 1824, fut reçu officier de santé en 1853. Maire de Hérisson et conseiller général pour ce canton, il fut élu, comme candidat républicain, le 21 août 1881, dans la 2ᵉ circonscription de Montluçon, par 7470 voix, contre 4419 partagées entre deux autres candidats. Il siégea à l'Extrême gauche. Porté sur la liste républicaine unique du département de l'Allier aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le troisième sur six, par 50688 voix sur 94228 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal. *

SIMS (George-Robert), romancier et auteur dramatique anglais, né à Londres, le 2 septembre 1847, fit ses études au College de Hanwell et à l'Université de Bonn, puis embrassa la carrière littéraire. Collaborateur de diverses revues, le *Fun*, le *Weekly Despatch*, le *Referee*, le *Daily News*, etc., il a publié à part les romans suivants : *Fripons et vagabonds* (Rogues and Vagabonds); *la Sonnerie des cloches* (the Ring of Bells); *Mémoires de Marie-Jeanne* (Memoirs of Mary Jane); *Mariage de Marie-Jeanne* (Mary Jane married); *Contes d'aujourd'hui* (Tales of to-day); *Drames de la vie* (Dramas of life); *le Cas de George Candlemas* (the Case of, etc.). Au théâtre il a donné, seul ou en collaboration, un grand nombre de pièces parmi lesquelles nous citerons : *Béquille et cure-dent* (Crutch and toothpick, 1879); *Belle-mère* (Mother in-law, 1881); *la Gaie Cité* (the Gay City, 1881); *les Lumières de Londres* (the Lights of London, 1881); *la Joyeuse Duchesse*, opera-comique (the Merry Duchess, 1881); *l'Anneau d'or* (the Golden ring, 1883); *Guignol* (Jack in the box, 1885); *les Lumières du port* (the Harbour lights, 1885); *l'Echelle d'or* (the Golden ladder, 1887); *Maître et Homme* (Master and Man), etc. Plusieurs de ces pièces obtinrent un grand succès et l'une d'elles, *les Lumières du port*, eut plus de 500 représentations. *

SIMSON (Martin-Edouard DE), homme politique et magistrat allemand, né le 10 novembre 1810, à Kœnigsberg, fit ses études dans cette ville et obtint, en 1829, le grade de docteur en droit. Professeur adjoint dès l'âge de vingt-trois ans, il devint, en 1836, professeur titulaire et fut nommé, en 1846, conseiller du tribunal supérieur. Estimé, comme jurisconsulte et comme professeur, il dut surtout sa réputation au rôle qu'il prit durant le mouvement révolutionnaire de 1848. Représentant de la ville de Kœnigsberg au Parlement de Francfort, il y exerça successivement les fonctions de secrétaire, de vice-président et de président. Il dirigea l'Assemblée avec une habileté et une impartialité qui lui valurent d'être réélu à la presque unanimité des voix. En 1849, il fut mis à la tête de la fameuse députation qui se rendit à Berlin pour offrir la couronne impériale au roi de Prusse. Ayant échoué dans cette mission, il refusa de présider plus longtemps l'Assemblée nationale, qu'il quitta bientôt avec MM. de Gagern, Dahlmann et les autres chefs du parti libéral modéré.

M. Simson resta encore sur la scène politique jusqu'en 1852, présida le Parlement d'Erfurt et se fit remarquer, dans la seconde Chambre de la Prusse, aux premiers rangs de l'opposition. Fatigué enfin des luttes de la vie politique, il alla reprendre à Kœnigsberg ses anciennes fonctions de juge et de professeur; il les a de nouveau quittées pour rentrer à la Chambre, dont il a été élu plusieurs fois président depuis 1861. En 1867, il fut aussi élu membre des deux diètes de la confédération de l'Allemagne du Nord. En décembre 1870, il fut encore le chef de la députation du Reichstag, qui se rendit à Versailles pour demander au roi de Prusse de prendre le titre d'empereur. Elu, en 1871, membre du Parlement de l'Empire, il fut réélu en 1877 et 1878; puis il quitta l'Assemblée pour se consacrer aux fonctions de président de la Cour d'appel de Francfort, auxquelles il avait été élevé en 1869. En 1872, il fut nommé président du tribunal royal et de la cour impériale de discipline à Leipzig. Il a été anobli par l'empereur Frédéric en 1888. On cite de lui une petite *Histoire du tribunal de Kœnigsberg* et des écrits de jurisprudence.

Son fils, Bernhard-Edouard DE SIMSON, né à Kœnigsberg, le 19 février 1840, professeur d'histoire à Fribourg, s'est fait connaître par ses travaux paléographiques sur l'époque franque et par diverses monographies historiques.

SIMYAN (Julien), ancien député français, est né en 1850. Docteur en médecine depuis 1872, établi à Cluny (Saône-et-Loire) et maire de cette ville, il fut inscrit sur la liste républicaine radicale de son département aux élections du 4 octobre 1885. Il obtint au premier tour de scrutin 45097 voix sur 135284 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le septième sur neuf, par 80017 voix, sur 140510 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal. *

SIRET (Adolphe), littérateur belge, né à Beaumont, dans le Hainaut, le 15 juillet 1818, attaché depuis longtemps aux bureaux du gouvernement à Namur, se fit connaître à la suite de voyages et de recherches dans les musées d'Europe, par la publication d'un ouvrage des plus importants pour l'histoire de la peinture : *Dictionnaire historique des peintres de toutes les écoles .., précédé d'un abrégé de l'histoire de la peinture, suivi de la nomenclature des peintres modernes, etc.* (1848, grand in-4; 3ᵉ édit., dite « originale », 1884, 2 vol. in 8). Il fut élu, le 12 janvier 1866, membre de l'A-

---

SIMPSON (sir James), général anglais, né à Edimbourg en 1792, mort le 18 avril 1868. Edit. 1-4.

SIMPSON (sir James-Young), célèbre chirurgien écossais, né à Bathgate en 1811, mort à Edimbourg, le 6 mai 1870 Edit 1-4.

SIMROCK (Charles), poète et érudit allemand, né à Bonn, le 28 août 1802, mort dans cette ville, le 18 juillet 1876 Edit. 1-5

SINA (Alexandre, baron DE), banquier grec, né à Sorrès (Macédoine) en 1783, mort à Vienne, le 10 mai 1856 Edit. 1 2.

SINCLAIR (miss Catherine), femme de lettres anglaise, née à Edimbourg, le 17 avril 1800, morte dans cette ville, le 6 août 1864. Edit. 1-3.

SINNER (R G Louis DE), helléniste français, d'origine suisse, né à Aarberg (Berne), le 8 mars 1801, mort à Pise (Italie), le 16 avril 1860. Edit. 1-4

SINTENIS (Charles-Frédéric-Ferdinand), jurisconsulte allemand, né à Zerbst, le 25 juin 1804, mort à Dessau, le 2 août 1868 Edit. 1-4.

SIRAUDIN (Paul), vaudevilliste français, né à Paris, le 18 décembre 1813, mort à Enghien, le 8 septembre 1883. Edit. 1-5.

cademie royale de Belgique dont il était correspondant depuis 1855.

Outre cet ouvrage, on doit encore à M. Siret : *les Genêts* (1836); *le Dernier jour du Christ* (1838); *Gloires et Misères* (1840); *Rêves de jeunesse* (1843); *Chants nationaux* (1855), poèmes et poésies; *le Fils d'un empereur* (1840), essai dramatique en vers; *Anne de Boleyn* (1841), tragédie; *la Florentine*, drame en trois actes (1842), *les Trois marquis*, comédie (1844); *Parallèle entre Raphael et Rubens* (1847); *Revue du Salon* (1848); *les Semailles et la moisson* (1867, 2 vol. in-18); *l'Enfant de Bruges*, etude et documents sur le peintre herckhove (Louvain, (1876, in-8); *Vie et correspondance d'Octave Pirmez* (Ibid., 1888, in-18), etc. Secrétaire de la Commission pour la publication de la *Biographie nationale*, il a fourni à ce recueil une importante collaboration.

SIRODOT (Simon), naturaliste français, né le 10 octobre 1825, fut élève de l'Ecole normale supérieure de 1849 à 1852, reçu agrégé des sciences en 1857 et docteur ès sciences naturelles en 1859. Chargé du cours de sciences naturelles à la Faculté de Rennes, il en devint successivement professeur et doyen. Elu correspondant de l'Academie des sciences, le 16 février 1885, il a été décoré de la Légion d'honneur.

Nous citerons de M. Sirodot, à part sa thèse de doctorat (*Recherches sur les sécrétions des insectes* 1859) : *Note sur l'observation microscopique des graines de vers à soie avant et pendant l'incubation* (1861); *Organes et phénomenes de la fécondation dans le genre Lemanca* (1870); *Nouvelle classification des algues d'eau douce du genre Batrachospermum* (1873); *Observations sur le développement des algues d'eau douce composant le genre Batrachospermum* (1876, in-8) et enfin deux ouvrages importants : *Etude anatomique, organique et physiologique sur les algues d'eau douce de la famille des Lemnéacées* (1875, gr. in-8, avec planches) et *les Batrachospermes; organisation, fonction, développement, classification* (1881, gr. in-4, avec 50 planches). *

SIROT (Jules), député français, est né a Valenciennes, le 17 février 1843. Maître de forges, maire de Saint-Amand-les-Eaux et conseiller général du Nord, il se présenta comme candidat républicain aux élections générales du 22 septembre 1889, dans la 2ᵉ circonscription de Valenciennes et fut élu par 8 535 voix, contre 5 902 données au candidat boulangiste, M. de Carpentier. *

SIROUY (Achille-Louis Joseph), peintre, graveur et lithographe français, né à Beauvais (Oise), le 29 novembre 1834, fut eleve d'Emile Lassalle et de Couture et se fit connaître, à partir de 1853, par un grand nombre de lithographies remarquables d'après Delacroix, Decamps, Meissonier, Gerôme, Tassaert, Knauss, etc. Comme peintre, il a figuré aux Salons annuels avec les envois suivants : *Erratum* (1863); portrait de *Mlle Karoly* (1864); *le Supplice de Tantale* (1866); *le Miroir* (1868); portrait de *M Wartel*, de l'Opera-Comique (1867); *l'Enfant prodigue* (1873); *l'Arbre de Jessé* (1874); *la Dame de San-Yosinara* (1875); *Ma petite niece* (1877); *le Sphinx* (1880); *Marie* (1883); *la Chaise*, panneau décoratif (1887); *la Buvette de la Bourboule* (1892); plus un grand nombre de portraits aux seules initiales. M. Sirouy a obtenu, comme lithographe, trois médailles aux Salons de 1859, 1861 et 1865, la décoration de la Légion d'honneur en 1869 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

SIVRY (Alphonse-Joseph-Constant DE), sénateur français, né à Milan, le 17 janvier 1799, mort le 6 avril 1862. Edit. 1-3.

SIRVEN (Alfred), litterateur français, né à Toulouse, le 28 mai 1838, descend de la malheureuse famille que defendit Voltaire. Il fit ses etudes au collège de cette ville, puis vint à Paris, pour se préparer a l'Ecole centrale, mais il se tourna vers la littérature, écrivit dans l'*Encyclopédie universelle* et autres recueils, et publia deux brochures, *le Travail* et *les Cinq centimes*, dediees l'une à l'archevêque de Paris et l'autre à l'Empereur, auteur de *l'Extinction du Paupérisme;* puis un roman moral, *Liona ou une mauvaise influence*. Il fonda, en 1858, la *Petite Presse*, et devint rédacteur en chef du *Gaulois*, ou ses articles lui valurent une condamnation a deux mois de prison et 500 fr. d'amende. Etant à Sainte-Pélagie, il fit paraître *les Imbéciles*, satire contemporaine. Il donna ensuite : *les Abrutis*, *l'Homme noir*, roman anticlerical, qui eut trois éditions en quelques mois, *les Crétins de Province*, *les Infâmes de la Bourse*, *les Mauvaises Langues*, *les Vieux Polissons*, et autres volumes ornés de titres à sensation. Le dernier, satire de mœurs un peu trop crue, et une brochure intitulée : *Revenons à l'Evangile*, furent poursuivis et valurent a M. Sirven deux nouvelles condamnations à l'amende et à la prison. Une autre brochure, *la Première à Dupanloup*, fit aussi quelque bruit. M. Sirven entreprit, en 1866, sous le titre de *Journaux* et *Journalistes*, l'histoire politique et anecdotique des grands journaux existants (1866-1867, 4 vol. in-18). Il commença ensuite une histoire des *Prisons politiques : Sainte-Pélagie, la Conciergerie* et *Mazas* (1867 et suiv., in-18).

Nous avons encore de lui, entre autres romans dits « parisiens » : *les Orateurs de la liberté* (1869, gr. in-8); *les Gens qu'on salue* (1879, in 18); *le Jésuite rouge* (1879, in-18), roman avec M. Le Verdier; *le Démon de la chair* (1880, in-18), avec le même; *Mademoiselle Grinchard*, etude provinciale (1880, in-18); *Une Dette de sang* (1881, in-4, ill.); *la Fille de Nana* (1881, in-18); *Un Drame au couvent* (1882, in-18); *les Femmes qui deshonorent* (1882, in-18); *Sous la livrée* (1883, in-18); *l'Enfant d'une vierge*, conte oriental (1884, in 18); *Etiennette*, drame contemporain (1885, in-18); *Au Pays des roublards* (1886, in-18); *la Linda* (1889, in-18), sans compter un certain nombre d'ouvrages analogues ecrits en collaboration. Il fut, en 1867, rédacteur en chef du *Pamphlet* et collabora au *Siècle*. Il a été sous-préfet de Dreux (Eure-et-Loir), du 20 septembre au 30 octobre 1870.

SIVORI (Ernest-Camille), celebre violoniste italien, ne à Gênes, le 25 octobre 1815, vint au monde au moment où sa mère sortait d'un concert donné par Paganini au theâtre San Agostino. Il etudia de très bonne heure son instrument. A dix ans, il avait déja de la réputation et vint se faire entendre dans divers concerts à Paris et à Londres. Revenu a Gênes a la fin de 1827, il fut nommé violon solo au théâtre Carlo-Felice et occupa ce poste pendant plusieurs annees, faisant de temps a autre des tournées en Italie. En 1841, il entreprit un grand voyage artistique et se fit entendre successivement en Russie, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, dans l'Amérique du Sud et en Espagne. Il est revenu en France a plusieurs reprises et a obtenu de grands succès dans les concerts. M. Sivori a publie quelques compositions pour le violon. Il a éte decoré de la Légion d'honneur en juin 1880.

SKEAT (Walter-William), philologue anglais, né a Londres, le 21 novembre 1835, fit ses études au Christ's College de Cambridge et embrassa la carriere ecclesiastique. Il fut successivement vicaire d'East Deheram et de Godalming. D'abord chargé

SKAU (Laurids-Bedersen), orateur populaire de Schleswig, né à Sommersted en 1817, mort en mai 1864. Edit. 1-3.

de conférences au Christ's College en 1864, il fut nommé professeur d'anglo-saxon à l'Université de Cambridge en 1878.

Sir William Skeat s'est spécialement consacré à l'étude des origines de la langue et de la littérature anglaises. Parmi ses écrits linguistiques nous citerons : *Glossaire Mœso-Gothique* (Mœso-Goth. Gloss., 1868); *Dictionnaire étymologique de la langue anglaise* (An Etymol. diction., etc., 1879-1882), suivi d'un *Précis* du même ouvrage (A Concise Etymol. dict., etc., 1882); *Principes d'etymologie anglaise* (Principles of engl. etym., 1887); *Dictionnaire concis du moyen-anglais* (A Concise Middle-English Dictionary, 1888). On lui doit en outre toute une serie d'ouvrages d'érudition littéraire et philologique, parmi lesquels il convient de mentionner : *Les Chansons et ballades d'Uhland* (the Songs and ballads of Uhland, 1864); *Lancelot of the Laik*, romance metrique écossaise (1865); *Extraits parallèles de vingt-deux manuscrits de Piers le Laboureur* (Parall. extr. of twenty two manuscr. of Piers the Ploughman, 1866); *le Roman de Guillaume de Palerme* (the Romance of William of Palerme, 1867); *le Lai d Havelok le Danois* (the Lay of Havelok the Dane, 1868); *Joseph d'Arimathie, ou le Roman de Saint-Graal* (Joseph of Arimathea; or the Rom., etc., 1871); *Traité de Chaucer sur l'Astrolabe* (Chaucer's Treatise on, etc., 1872); *l'Evangile selon saint Luc* (the Gospel according to St. Luke, 1874); *l'Evangile de saint Marc en Gothique* (the Gospel of St. Mark, etc., 1882); *l'Evangile selon saint Mathieu*, d'apres les versions anglosaxonnes et northumbriennes (1887), etc. *

SKENE (William-Forbes), archéologue écossais, né à Inverie (Ecosse), le 7 juin 1809, fit ses études en Allemagne et aux Universités d'Edimbourg et de Saint-André et entra comme employé au bureau du sceau privé. Occupé de recherches historiques, il a publié des chroniques des anciens poemes, et quelques ouvrages personnels, qui l'ont fait nommer membre de la Societe des antiquaires d'Ecosse, vice-president de la Société royale d'Edimbourg et de plusieurs autres compagnies savantes. Il a été nommé par la reine, en 1881, historiographe pour l'Ecosse, en remplacement du docteur Hill Burton. — M. William Skene est mort a Edimbourg, le 29 août 1892.

On lui doit : *les Highlanders d'Ecosse, leur origine, histoire et antiquités* (the Higl. of Scotland, their origin, history and antiquities; 1837, 2 vol.); *le Livre du doyen de Lismore* (the Dean Lismore's Book; 1862), avec notes sur l'ancienne poésie des Celtes ou Gaels; *Chroniques des Pictes et des Scotts et autres mémoires anciens sur l'histoire écossaise* (Chronicles of the P. and S. and other early memorials, etc., 1868); *Quatre anciens livres du pays de Galles, contenant les poèmes des Cimbres du* VI[e] *siècle* (the Fourth ancient books of Wales, containing the Cymric poems; 1869, 2 vol.); *Chroniques de la nation écossaise de John de Fordun* (John of Fordun's Chronicles of the S. nation; 1871, 2 vol.); enfin un ouvrage capital, *Ecosse celtique, histoire de l'ancienne Albion* (Celtic S. a Hist. of ancient Alban; 1876, 1 vol.); *Histoire et Ethnologie* (History and Ethn.; 1876, 2[e] vol.); *Eglise et Civilisation* (Church and culture; 1877, 3[e] vol.). devant avoir pour quatrième et dernier volume : *Pays et Peuple* (Land and people); *Histoire évangelique pour la jeunesse* (1883-1884, 3 vol.).

SLECHTA-VSHRD (Ottokar-Marie, baron), orientaliste et agent diplomatique autrichien, né à Vienne, le 20 juillet 1825, fut éleve de l'Academie impériale des langues orientales de Vienne en 1842, entra au service en 1848, comme attaché à l'ambassade autrichienne de Constantinople, y resta jusqu'en 1861, et fut alors nommé conseiller de légation et directeur de l'Académie des langues orientales. En 1870, il devint consul général à Bucharest, puis rentra au Ministère des affaires étrangères comme conseiller.

M. Slechta-Vshrd, qui réunit pendant son séjour en Orient un grand nombre de manuscrits turcs et persans, déposes depuis a la Bibliotheque impériale de Vienne, a donné des éditions et traductions de plusieurs poètes orientaux, notamment *le Jardin du printemps*, du poete persan Dschami, texte et traduction (Vienne, 1846); du *Jardin des fruits*, du poete Saadi (Ibid., 1852). et des *Morceaux choisis* de Ibn-Ieming (Ibid., 1852, 2[e] edit. 1881). Comme œuvres personnelles il a publié : *le Livre du droit des gens* (Buch des Vœlkerrechts; Vienne, 1847); *Manuel terminologique français-ottoman* (Ibid., 1870); *les Révolutions à Constantinople dans les années* 1807 *et* 1808 (die Revolutionen, etc. Ibid., 1883). Il a dirigé l'impression du Catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque impériale, connu sous le nom de *Catalogue Flugel.* *

SLINGENEYER (Ernest), peintre d'histoire belge, né a Loochristi, près de Gand, le 29 mai 1823, fit ses études de peinture sous M. Wappers, remporta plusieurs prix à l'Académie des Beaux-Arts et debuta en 1842 à l'Exposition de Bruxelles par *le Vengeur*, exposé ensuite à Paris, puis, a La Haye, et enfin acheté par la ville de Cologne. Vinrent ensuite *la Mort de Classicus*, acquis par le roi de Hollande; *la Mort de Jacobsen*, qui obtint la médaille d'or a l Exposition de 1845 et qui fut acquis par le roi des Belges; *la Bataille de Lépante* (1848); *la Mort de Nelson à Trafalgar* (1850); *la Bataille de Brouwershaven* (1852); *le Camoens*, acheté par le roi de Portugal; *Arrestation du comte Louis de Crécy; Un Episode de la Saint-Barthélemy; les Martyrs du feu; le Medecin Vesale à l'armée de Charles-Quint*, placé au musée de Bruxelles; *les Gloires belgiques*, grand tableau décoratif pour la grande salle du palais des Academies, auquel le même artiste a fourni douze autres tableaux; *le Martyr chrétien, la Mort du Camoens, Pompéi* (1884); plus un nombre considérable de toiles de moyennes dimensions, parmi lesquelles nous citerons seulement : *Rouget de l'Isle, auteur de la Marseillaise.*

M. Ernest Slingeneyer, porté comme candidat clerical aux élections législatives du 10 juin 1884, a ete elu deputé a la Chambre des représentants. Membre de l'Académie royale de Belgique depuis le 7 avril 1870, il a ete promu commandeur de l'ordre de Léopold. Il est également commandeur de la Légion d'honneur.

SMILES (Samuel), publiciste écossais, né à Haddington en 1816, fit ses études medicales et s'etablit à Leeds, mais abandonna bientôt la pratique de la médecine pour entrer dans les bureaux de divers chemins de fer, et devint secrétaire du South-Eastern Railway. Il prit sa retraite en 1866. Il a reçu, en 1878, le titre de docteur de l'Université d'Edimbourg.

SKODA (Joseph), médecin autrichien, né à Pilsen (Bohême), le 10 décembre 1805, mort à Vienne, le 12 juin 1881. Edit. 1-5.

SLADE (sir Adolphe), marin anglais, au service de la Turquie, sous le nom de *Muschaver pacha*, né en 1805, mort à Londres, le 13 novembre 1877. Edit. 1-5.

SLANE (William Mac Guckin, baron de), orientaliste français, membre de l'Institut, né à Belfast (Irlande), le 12 aout 1801, mort à Passy, le 4 août 1878. Edit. 4-5.

SLIDELL (John), homme politique américain, né à New-York en 1793, mort a Cowes (ile de Wight), le 26 juillet 1871 Edit. 3-4

SMET (l'abbé Joseph-Jean de), littérateur belge, né à Gand, le 11 décembre 1794, mort dans cette ville, le 12 fevrier 1877. Edit. 1-5

Directeur du *Leeds Times* et collaborateur du *Quarterly Review*, M. Samuël Smiles a publié les travaux les plus divers, parmi lesquels nous mentionnerons : *Education physique* (Phys. Education, 1837); *Histoire de l'Irlande* (1845); *Conditions et avenir de la propriété de chemins de fer* (Railway property, its conditions and prospects, 1849); *Vie de G. Stephenson* (Life of G. Stephenson; 5e édit. 1858), traduit en français (1868, in-4); *Self-Help* ou *Caractère, Conduite et Persévérance* (Self-Help, etc., 1860), traduit en français par M. Talandier (1865, 3e édit. 1870); *Vie et œuvres des ingénieurs* (Lives of Engineers, etc., 1862); *Biographie industrielle* (1863); *Histoire de quatre ouvriers anglais :* G. Stephenson, H. Maudsley, William Fairbairn, James Nasmyth, traduite en français (1868, in-18); *les Huguenots, leurs colonies, églises et industries en Angleterre et en Irlande* (the H., their settlements, churches and industries, etc., 3e edit. 1869), traduit en français (Genève, 1871, in-8); *les Huguenots de France après la révocation de l'édit de Nantes, Visite au pays des Vaudois* (the H. in France after the revocation of the edict of Nantes with a visit of the country of the Vaudois, 1874); *le Caractère* (traduct. franc., 1877, in-18); *Voyage d'un jeune garçon autour du monde*, récit du voyage fait, en 1868, par son fils âgé de dix-sept ans (traduct. franç. 1875, in-18); *George Moore, marchand et philanthrope* (1878); *Vie de Robert Dick, géologue et botaniste* (1878); *le Devoir* (1880); *Hommes d'invention et de travail* (1884). Il a édité *l'Autobiographie* de James Nasmyth (1883).

SMITH (William), érudit anglais, est né en 1813 à Londres, où il fit ses études. Voulant d'abord suivre la carrière du barreau, il reçut les degrés ordinaires de la Société de Gray's-Inn; puis, ayant acquis une connaissance plus approfondie des langues anciennes, il obtint, aux collèges de Highbury et de Homerton, une chaire d'humanités qu'il occupa plusieurs années et contribua à réunir ces deux collèges sous le nom de Nouveau College de Londres. En 1853, il fut nommé au concours examinateur de l'Université de Londres. En 1867, il devint l'éditeur de la *Quarterly Review*. En 1870, l'Université d'Oxford lui a conféré le titre de docteur en droit.

Au milieu de ses travaux d'enseignement, il entreprit des ouvrages mis avec soin au niveau de l'érudition moderne : *Dictionnaire des Antiquités grecques et latines* (Dictionary of Greek and Roman antiquities; Londres, 1842, in-8); *Dictionnaire biographique et mythologique de l'antiquité* (Dictionary of Greek and Roman biography and mythology; 1841-1849, 3 gros vol. in-8), et *Dictionnaire de la Bible* (Dict. of the Bible, 1860-1865, 3 vol.), comprenant les antiquités, la biographie, la géographie, etc., complété en 1875 par un *Atlas*.

En 1850, le professeur W. Smith commença une série d'ouvrages à l'usage des colleges, dont les éditions se sont multipliées rapidement : des *Lexiques* (School dictionaries, 1850-1852), abrégés bien faits de travaux importants; une *Histoire grecque* (History of Greece; 1853), avec des chapitres spéciaux pour la littérature et les arts ; un *Dictionnaire de géographie grecque et romaine* (1854-1856, 2 vol.) ; un *Dictionnaire latin-anglais* (1855), d'après les bases de Forcellini et de Freund et, en 1870 : *A Copious and critical English-Latin Dictionary*, avec Hall, fruit de quinze ans de travail. Il a donné en 1854, une édition très estimée du grand ouvrage de Gibbon, *Décadence et chute de l'Empire romain*.

SMITH (Goldwin), publiciste anglais, né à Reading (Berkshire), le 13 août 1823, fut élevé à l'Ecole d'Eton, suivit les cours a l'Université d'Oxford et termina ses études d'une manière brillante en 1846. En 1850 il fit partie de la commission royale chargée de faire une enquête sur l'état de l'enseignement et les revenus des maîtres de l'Université d'Oxford, puis fut secrétaire d'une autre commission pour l'introduction des réformes dans cette même Université. Il y devint professeur d'histoire moderne et, pendant la guerre civile des Etats-Unis, soutint énergiquement les fédéraux dans des brochures comme : *l'Esclavage americain est-il sanctionné par la Bible?* et *Sur la Moralité de la proclamation de l'émancipation*. En 1864, il se rendit aux Etats-Unis, y fut reçu avec enthousiasme, fit des conferences à Boston et y retourna à la fin de 1868, comme professeur d'histoire anglaise a l'Université Cornell (New-York). Après avoir occupé cette chaire quatre ans, il alla au Canada, devint membre de l'Université de Toronto et directeur du *Canadian Monthly*, qu'il abandonna, en 1875, pour prendre la rédaction d'un journal politique. Il a reçu, en 1882, le titre de docteur en droit de l'Université d'Oxford.

A part ses thèses : *Quænam fuerit mulierum apud veteres Græcos conditio* et *Avantages politiques et sociaux de la Réformation en Angleterre*), M. Goldwin Smith a publié un grand nombre de ses conférences et des études sur des questions d'actualité ou d'histoire; enfin il a donné une *Histoire abrégée de l'Angleterre depuis la Réformation* (A Short history of England down to the Reformation, 1869).

SMOLKA (François), homme politique polonais, né à Kalusz (Galicie), le 4 novembre 1810, fit ses études de droit à l'Université de Lemberg, obtint le grade de docteur et s'inscrivit au barreau de cette ville en 1840. Arrêté et mis en prison l'année suivante, sous l'accusation d'avoir fait partie d'une société secrète, il fut condamné à mort, après quatre années de captivité très dure, mais l'amnistie de 1845 lui rendit la liberté, tout en le privant de son grade académique et du droit de plaider. A la révolution de 1848, il fut envoyé à l'Assemblée constituante de Vienne et élu vice-président. Il chercha a maintenir l'ordre devant l'insurrection, mais son énergique intervention ne put soustraire à la fureur du peuple le ministre de la guerre Latour, assassiné le 6 octobre. Après la fuite du président de la Constituante, M. Strobach, il resta la seule autorité légale de la capitale et eut, en cette qualité, à maintenir l'inviolabilité des députés contre le maréchal Windischgraetz

---

SMIDT (Jean), homme d'Etat allemand, né à Brême, le 5 novembre 1773, mort dans cette ville, le 7 mai 1857 Edit. 1-2.

SMIRKE (sir Robert), architecte anglais, né à Londres en 1780, mort le 18 avril 1867 Edit. 1-3

SMIRKE (Sydney), architecte, fils du précédent, né en 1799, mort le 8 décembre 1877 Edit 1-4.

SMITH (Henry-George Wakelyn), général anglais, né à Whittlesen (comté de Cambridge) en 1788, mort le 12 octobre 1860. Edit. 1-3.

SMITH (Albert), littérateur anglais, né à Chertsey, le 24 mai 1816, mort en mai 1860. Edit. 1-3.

SMITH (Alexandre), poète anglais, né à Glasgow, le 31 décembre 1830, mort à Wardie, près d'Edimbourg, le 3 janvier 1867. Edit. 1-4

SMITH (Thomas-Southwood), médecin anglais, né le 21 décembre 1788, à Martock (Somerset), mort à Florence, en juin 1861 Edit. 1-3.

SMITH (Robert-Vernon, baron Lyveden), homme politique anglais, né à Londres en février 1800, mort a Londres, le 10 novembre 1873 Edit. 1-5.

SMITH (Francis-Pettit), ingénieur anglais, né à Hythe (comte de Kent), le 9 février 1808, mort à Londres, le 12 fevrier 1874. Edit. 1-5

qui entrait victorieux à Vienne, le 31 octobre 1848. M. Smolka refusa le ministère de la justice dans le cabinet Doblhoff, ainsi que la présidence du Reichstag, réuni à Kromieryz, et, donnant sa démission de député, il rentra dans la vie privée.

Le retour du régime constitutionnel en Autriche, en 1861, l'en fit sortir. Il fut élu député de la Diète de Gallicie et au Reichsrath de Vienne, sans interruption, jusqu'en 1877; à cette époque, s'étant prononcé pour la neutralité de l'Autriche dans le conflit turco-russe, il échoua aux élections de la diète provinciale; mais il continua à siéger au Reichsrath autrichien, dont il devint le vice-président en novembre 1879. Démocrate et fédéraliste, il soutint en toute occasion les droits des nationalités de l'Empire et, en 1865, les droits politiques des Juifs. Il combattit le système centraliste du ministre Schmerling. Il se signala aussi par la vivacité de son aversion contre la Russie. Député au Reichsrath autrichien, il en fut élu presque constamment président, souvent à la presque unanimité. M. Smolka a été nommé citoyen honoraire des principales villes des provinces slaves.

A part ses discours, publiés en 1861, on cite de M. Smolka : *les Populations de l'Autriche; l'Assemblée constituante; l'Autriche et la Russie* : ce dernier ouvrage traduit en français (1869, in-8), avec une préface de Henri Martin.

SNOILSKY (Charles-Jean-Gustave, comte), poète suédois, né à Stockholm, le 8 septembre 1841, fit ses études à l'Université d'Upsala, et entra au Ministère des affaires étrangères, où il devint chef de division. Déjà connu dans son pays par plusieurs volumes de poésies, et nommé, depuis 1876, membre de l'Académie suédoise, il quitta le service en 1879 pour se consacrer entièrement à la littérature. Il accepta, en 1890, le poste de directeur de la bibliothèque royale de Stockholm.

On cite de lui plusieurs recueils de vers sous le simple titre de *Poésies* (Dikter; 1861, 1869, 1881, 1883 et 1887); *Orchidées* (Orchideer; 1862); *Sonnets* (Sonnetter; 1871), publiés le lendemain de nos désastres et dans lesquels il affirme ses sympathies pour la France, *Svenska bilder* (1886), récits poétiques tirés de l'histoire de Suède. Il a traduit de l'allemand les *Ballades* de Gœthe. *

SŒTBEER (George-Adolphe), économiste allemand, né à Hambourg, le 23 novembre 1814, fit ses études aux Universités de Gœttingue et de Berlin, se livra aux travaux économiques, devint bibliothécaire, puis avocat consultant de la Chambre de commerce de sa ville natale et fut appelé, en juillet 1872, à la chaire d'économie politique de l'Université de Gœttingue. Partisan déclaré du libre-échange, il soutint ses idées dans divers congrès économiques ou de commerce. — M. A. Sœtbeer est mort à Gœttingue, le 23 octobre 1892.

Voici ses principaux ouvrages : *Statistique du commerce de Hambourg* (Statistik des Hamb. Handels; Hambourg, 1840-46, 3 vol.); *Mémoires et matériaux relatifs à la question monétaire et des banques* (Beitraege und Materialien zur Beurteilung von Geld und Bankfragen; Ibid., 1855); *Mémoire concernant la conclusion du traité douanier et commercial entre le Zollverein et la Russie* (Denkschrift betreffend den Abschluss eines Handels und Zollvertrags, etc., Berlin, 1864); *la Production de l'or de* 1849 *à* 1863 (Ibid., 1865); *les Cinq milliards* (die fünf Milliarden; Ibid., 1874); *Constitution monétaire allemande* (deutsche Münzverfassung; Erlangen, 1874); *la Constitution allemande des banques* (deutsche Bankverfassung; Ibid., 1875); *Production et valeur relative des métaux précieux depuis la découverte de l'Amérique* (Edelmetallproduction, etc., 1879). Il a donné une traduction des *Principes d'économie politique*, de John Stuart Mill, et des articles dans des recueils économiques.

SOITOUX (Jean-François), sculpteur français, né à Besançon, le 6 décembre 1816, vint étudier à Paris, sous Feuchère et David d'Angers, et débuta, au Salon de 1850, par une *République* qui, reléguée pendant trente ans dans les magasins du garde-meuble, fut inaugurée sur la place de l'Institut le 24 février 1880. Depuis cette première commande officielle il a exécuté différents travaux au nouveau Louvre : *le Génie des combats*, *Montaigne*, *Denis Papin*, statues, *la Force génératrice*, fronton, *la Force matérielle et la Force intellectuelle*, bas-reliefs, *Erato* et *Clio*, statues pour le palais des Tuileries (1866), etc. M. Soitoux a obtenu une 2ᵉ médaille en 1851 et a été décoré de la Légion d'honneur le 24 février 1880

SOLAGES (Ludovic, marquis DE), ancien député français, né le 20 juillet 1862, appartient à une ancienne famille du Rouergue. Riche propriétaire, administrateur des mines de Carmaux, dans le Tarn, et conseiller général du canton, il se porta comme candidat monarchiste aux élections du 22 septembre 1889, dans la 2ᵉ circonscription d'Albi. Il fut élu par 6 233 voix, contre 5 441 réunies par M. Esquital, candidat républicain. En 1892, au milieu des grèves de Carmaux, suscitées par des questions exclusivement politiques, il donna sa démission de député, et son siège fut acquis au parti socialiste. Le marquis de Solages est gendre de M. le baron Reille, député du Tarn. *

SOLAND (Théobald DE), magistrat français, député, né à Angers, le 1ᵉʳ décembre 1821, entra dans la magistrature comme substitut au tribunal d'Angers, fut successivement substitut, procureur et enfin conseiller à la Cour d'appel de cette ville. Candidat monarchiste dans la 1ʳᵉ circonscription d'Angers aux élections du 20 février 1876, il obtint au premier tour de scrutin 6 910 voix et fut élu le 5 mars au scrutin de ballottage par 9 701 voix contre 6 518 obtenues par le candidat républicain. Il siégea sur les bancs de la Droite légitimiste et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés des Droites qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie. Candidat officiel aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu par 11 820 voix, contre 7 230 réunies par son concurrent républicain. Il a été admis à la retraite, avec le titre de conseiller honoraire, le 3 janvier 1878. Chevalier de la Légion d'honneur, M. de Soland représente le canton de Thouarcé au Con-

---

SNAGOVEANO (Jean), prêtre roumain, né en Valachie en 1797, mort à Paris, le 17 novembre 1872. Edit. 1-4

SNELLAERT (Ferdinand-Augustin), écrivain flamand, né à Courtrai, le 21 juillet 1809, mort à Gand, le 3 juillet 1872. Edit. 1-5.

SOHN (Charles-Ferdinand), peintre allemand, né à Berlin, le 10 décembre 1805, mort à Cologne, le 25 novembre 1867 Edit 1 4.

SOIRON (Alexandre DE), homme politique allemand, né à Mannheim en 1806, mort dans cette ville, le 6 mai 1855. Edit. 1-4.

SOLA (Mgr Jean-Pierre), prélat français, né à Carmagnole (Piémont), le 16 juillet 1791, mort à Nice, le 31 décembre 1881. Edit. 5.

SOLACROUP (Antoine-Emile), ingénieur français, né à Bazerac (Lot-et-Garonne), le 25 février 1821, mort à Cannes, le 7 février 1880 Edit. 3-5.

SOLAR (Félix), financier et littérateur français, né à Castelmoron (Lot-et-Garonne), le 11 février 1815, mort à Bordeaux en janvier 1871. Edit. 2-4.

SOLEIL (Jean-Baptiste François), constructeur français d'instruments de physique, né à Paris, en 1798, mort à Paris, le 17 novembre 1878 Edit. 1-5.

seil général de Maine-et-Loire, dont il est le vice-président.

Il fut réélu député, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription d'Angers, par 9877 voix contre 7846 obtenues par le candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste du département de Saône-et-Loire aux elections du 4 octobre 1885, il fut élu, le troisieme sur huit, par 73153 voix sur 122532 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se présenta comme candidat monarchiste revisionniste, dans la 2e circonscription d'Angers et fut élu, au premier tour, par 11588 voix.

SOLAND (Aimé DE), archéologue et naturaliste francais, frere du précédent, né à Angers le 25 novembre 1819, fit ses études au lycée de cette ville et son droit a Paris, revint dans sa province et s'y livra a l'étude de l'archéologie locale et de l'histoire naturelle du Maine-et-Loire. Il a fondé, en 1852, le très important *Bulletin historique et monumental de l'Anjou*, et la *Société Linnéenne de Maine-et-Loire*, dont il fut president.

Ses principales publications archéologiques et historiques sont : une *Histoire du surintendant Fouquet* et une *Histoire de l'abbaye de Saint-Serge et Saint-Bach*, puis les *Dictons rimés de l'Anjou* (1853, in-18); sans compter les etudes fournies par lui aux neuf premiers volumes du *Bulletin historique et monumental*, et des mémoires sur des découvertes archeologiques. Ses travaux d'histoire naturelle ont tous été insérés dans les *Annales* de la Societé linnéenne. M. de Soland a publie en outre, dans la *Revue d'Anjou*, l'histoire du théâtre angevin.

SOLDI (Emile-Arthur), sculpteur, graveur en médailles et écrivain d'art français, né a Belleville-Paris, le 27 mai 1846, est le fils de M. David Soldi, d'origine danoise, professeur de langues vivantes à Paris, traducteur de divers ouvrages de son pays, mort en 1884. Eleve de Farochon, Lequesne et Dumont, il remporta, en 1869, le grand prix de Rome pour la gravure en médailles. Il débuta au Salon de 1873 avec *Actéon*, camée sur onyx, et *Gallia*, medaillon, haut-relief bronze, qui reparut à l'Exposition universelle de 1878 et fut placé au musée du Luxembourg. Parmi ses autres envois aux Expositions annuelles, on a remarqué : *Giotto, enfant*, buste marbre; *Hommage à Beethoven*, médaille bronze pour la Société philharmonique de Paris (1875); *la Science, l'Art*, bas-reliefs marbre; medailles . *a la Mémoire des victimes de l'invasion*, argent; *à la Mémoire des mobiles de la Seine-Inférieure*, argent (1876); *Actéon*, bas relief marbre; Paris, statue plâtre (1877); *les Armes de Persée*, trophée, a l'Exposition universelle de 1878, *Mme de Ujfalvy, Mlle S. Perois*, bustes plâtre (1879); *Mme Théréso Tua*, statue plâtre (1880); *Modèle d'une des portes de la citadelle d'Anghor-Tohn*, exécute d'après les dessins de la restauration de Delaporte et sous sa direction (1880); *le Docteur Broca*, buste marbre (1881); *A l'Opéra*, statue plâtre (1882); portrait du peintre *G. Guillaumet*, buste plâtre (1887); *Walbecq-Adam*, buste marbre (1891). Il a exécute en outre un certain nombre de portraits-medailles et de bustes aux seules initiales. Cet artiste a obtenu une médaille de 3e classe en 1873 et la decoration de la Légion d'honneur en 1878.

M. Soldi a publie plusieurs études d'archéologie dont quelques-unes ont été couronnées par l'Institut; nous citerons entre autres : *l'Art et ses procédés depuis l'antiquité, la Sculpture égyptienne* (1876, gr. in-8, illustré); *l'Art égyptien d'après les dernières découvertes* (1879, in 4, illustré); *les Arts méconnus, les nouveaux musées du Trocadéro* (1881, gr. in-8, illustré de 400 gravures). *

SOLMS (Marie DE). Voy. RATTAZZI (Mme).

SONGEON (Jacques-Hector-Lucien), sénateur de la Seine, né a Bourgoin (Isere), le 3 septembre 1818, est le fils d'un général du premier Empire, proscrit sous la Restauration. Il fit ses études au lycée de Lyon, vint se fixer a Paris et prit part a la revolution de février 1848. Il accompagna en 1849 Ledru-Rollin au Conservatoire des arts et métiers, fut condamné par la Haute Cour de Versailles, se réfugia en Angleterre et passa en Belgique. Il rentra en France en 1861 et prit part aux luttes contre l'Empire. En 1876, il entra au Conseil municipal de Paris pour le quartier de Clignancourt, fut réélu par le même quartier en 1881 et en 1884, et se signala parmi les membres intransigeants du Conseil. Comme président du Conseil municipal, il représenta cette assemblée aux obsèques de Garibaldi et eut a prononcer, le 14 juillet 1882, le discours d'inauguration de l'Hôtel de Ville reconstruit. Il repoussa constamment le budget de la préfecture de police, demanda l'érection d'un monument pour les gardes nationaux tués en mai 1871, s'opposa aux subventions pour l'Opéra populaire, etc. Il vota la création d'un lycée de jeunes filles à Paris, et, avec M. Joffrin, son collegue, il demanda la construction, sur les terrains appartenant a la Ville, de maisons avec logements a bon marche. M. Songeon, candidat dans la Seine aux elections sénatoriales du 5 janvier 1882, n'obtint que quatre-vingts voix. Il reproduisit sa candidature au mois d'août 1885 et fut elu, en remplacement de Victor Hugo, par 337 voix, contre 271 partagées entre deux autres candidats de même nuance. *

SONNEMANN (Léopold), publiciste allemand, né à Hoechberg, le 29 octobre 1831, s'occupa d'abord de commerce. En 1856, il fonda la *Neue Frankfurter Zeitung*, journal libéral qui prit bientôt une grande extension et dans lequel il combattit les tentatives centralisatrices du gouvernement prussien. Aussi, lors de la guerre de 1866, après la prise de la ville

SOLLOHUB (Wladimir Alexandrowitch, comte), litterateur russe, né a Saint-Pétersbourg en 1814, mort à Hombourg, le 17 juin 1882. Edit 1-5.

SOLOMOS (Denys), poète grec, né en 1798, mort le 11 février 1857 Edit. 1-2.

SOLVET (Louis-Charles), magistrat français, né a Paris, le 28 octobre 1795, mort à Alger en juillet 1869. Edit. 3-4.

SOMERSET (Edward-Adolphe SAINT-MAUR, 11e duc DE), pair d'Angleterre, né le 24 février 1775, mort à Londres, le 15 août 1855 Edit. 1-2

SOMERSET (Edward-Adolphe SAINT-MAUR, 12e duc DE), homme politique et pair d'Angleterre, né à Londres, le 20 décembre 1804, mort dans cette ville, le 28 novembre 1885. Edit. 1-5.

SOMERVILLE (sir William MEREDYTH), homme politique anglais, né en 1802, mort le 7 décembre 1873. Edit. 1-3.

SOMERVILLE (Marie FAIRFAX, dame), célèbre mathématicienne et astronome anglaise, nee à Jedburgh (Ecosse), le 26 décembre 1780, morte à Naples, le 29 novembre 1872. Edit. 1-5

SOMMER (Jean-Edouard-Albert), humaniste français, ne à Nancy, le 6 avril 1822, mort à Paris, en août 1866 Edit. 1-4.

SOMMIER (Antoine), ancien représentant du peuple, ne à Cuiseaux (Saône-et Loire), en 1812, mort à Montmorot, le 23 mai 1866. Edit. 1-4

SONDERLAND (Jean-Baptiste), peintre et graveur allemand, né à Dusseldorf, le 2 fevrier 1805, mort dans cette ville, le 21 juillet 1878. Edit. 1-5

SONNET (Michel-Louis-Joseph-Hippolyte), mathématicien français, né à Nancy, le 2 janvier 1803, mort à Paris, le 8 mai 1879. Edit. 1-5.

de Francfort-sur-le-Mein, ce journal fut supprimé par le général Vogel de Folckenstein. Il en transporta la rédaction à Stuttgart, mais après la levée de l'état de siège, il rentra a Francfort et continua son journal sous le titre de *Frankfurter Zeitung*. L'influence qu'il avait acquise comme publiciste le fit nommer a plusieurs reprises député de la ville de Francfort au Parlement de l'empire, où il siégea parmi les membres du parti du peuple (Volkspartie). Il y soutint en économie politique les idées libre-échangistes, mais se montra adversaire résolu des socialistes. *

SONNENLEITNER (Jean), graveur allemand, né à Nuremberg en 1825, elève et collaborateur de Ch. Mayer, etudia la gravure à Leipzig et à Dresde et fut quelque temps directeur de l'Ecole des Beaux-Arts du Lloyd autrichien à Trieste. Ensuite il se fixa a Vienne et exécuta un grand nombre de planches pour la Société d'encouragement des Beaux-Arts de cette ville. Ses meilleures œuvres, qui obtinrent à l'Exposition universelle de 1878 une medaille de 2e classe, sont : *Borée enlevant Orithrie*, d'après Rubens; *les Fugitifs*, d'après Kurzbauer; *Jeune fille jouant avec des chats*, d'après Knaus; *Speckbacher et son fils Anderl*, d'après Defreyger. Nous citerons en outre : *la Remise de Calais à Edouard III*, d'après Laufberger; *la Fête de Vénus*, d'après Rubens; et *le Portrait de la duchesse de Meiningen* : ces derniers au Salon de 1880. *

SONNIER (Edouard-Charles-Antoine DE), député français, est né à Blois le 19 avril 1828. Avocat et propriétaire dans le département de Loir-et-Cher, il fut candidat républicain, dans l'arrondissement de Vendôme, aux élections du 20 fevrier 1876, et élu par 9 990 voix, contre 7 087 obtenues par le candidat monarchiste. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 12 875 voix, contre 5 267 obtenues par le candidat officiel. Il prit une part active a plusieurs discussions politiques ou économiques, dans les deux législatures. Il fut également reelu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Vendôme, par 13 216 voix, sans concurrent. Aux élections générales du 4 octobre 1885, inscrit sur la liste républicaine du département du Loir-et Cher, il obtint, au premier tour de scrutin, 28 518 voix sur 65 530 votants, et fut élu le 18 octobre, au scrutin de ballottage, le dernier sur quatre, par 41 157 voix sur 63 524 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. de Sonnier échoua, dans son ancien arrondissement de Vendôme, avec 5 689 voix contre 6 975 obtenues par M. de Pessesse, candidat revisionniste. Il représente le canton de Marchenoir au Conseil général du Loir-et-Cher. On cite de lui : *les Droits politiques dans l'élection* (1861, in-18).

SONNOIS (Mgr Etienne-Marie-Alphonse), prélat français, est né a Saint-Seine-l'Abbaye, le 10 décembre 1828. Curé d'Auxonne depuis 1874, il fut nommé évêque de Saint Dié, par décret du 21 décembre 1889 et sacré le 19 mars 1890. Il fut nommé archevêque de Cambrai en décembre 1890 et preconisé en janvier 1893. On lui attribue un ouvrage sur saint Jean Chrysostome.

Son frère (Joseph-Emile-Alphonse SONNOIS), né à Saint-Seine-l'Abbaye le 20 décembre 1830, embrassa la carrière des armes, sortit de l'Ecole de Saint-Cyr dans l'infanterie, fit la campagne de Crimée, d'Italie et celle de 1870, et fut promu général de division en 1891. En cette qualité il fut mis à la tête de la 16e division d'infanterie. Il a été fait commandeur de la Légion d'honneur le 28 décembre 1889.

Un second frère, Gustave-Eugène SONNOIS, général de brigade depuis 1891, a été appelé au commandement de la 6e brigade d'infanterie (Beauvais et Amiens). Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 5 juillet 1888. *

SORBY (Henri-Clifton), naturaliste anglais, né à Woodbourne, près Sheffield, le 10 mai 1826, fils d'un négociant, se trouva, à la mort de son père, en 1846, maître d'une grande fortune, abandonna le commerce pour se livrer a l'étude des sciences naturelles et se consacra principalement aux observations microscopiques appliquees aux phénomènes de la géologie et de la physique. L'examen des formes des fossiles et l'etude microscopique des mineraux le conduisirent à déterminer un certain nombre de lois de la constitution physique du globe dans diverses périodes géologiques. Il a exposé ses observations et sa theorie sur les rapports et l'échange des forces mécaniques et chimiques, dans l'*Edinburgh New Philosophical Journal*, de 1856 à 1858, et plus tard devant la Société royale de Londres. Il fut aussi l'un des premiers savants qui essayèrent d'appliquer l'analyse microscopique aux recherches geologiques. Il a eté élu, en décembre 1879, correspondant de l'Académie *dei Lyncei*.

SOREL (Alexandre), magistrat et érudit français, né a Paris en 1826, se fit inscrire comme avocat au barreau de cette ville. Nommé juge au tribunal de Compiegne, le 13 juillet 1871, il en devint président le 10 août 1878. Il a été décoré de la Legion d'honneur.

Redacteur du journal *le Droit*, M. Alexandre Sorel a publie quelques ouvrages sur la jurisprudence en matiere de chasse : *Dommages aux champs causés par le gibier*, de la responsabilité des propriétaires de bois et forêts et des locations de chasse (1861, in-8, 2e édition 1873); *Du droit de suite et de la propriété du gibier tué, blessé ou poursuivi* (1864, in 8, 2e édition 1877, in-18). Il a en outre donné, en collaboration avec M. Roger, un recueil de *Codes et lois usuelles* (1875, gr. in-8), et réédite le *Dictionnaire de la taxe en matière civile* de M. Boucher d'Arcis (1882, in-8, 3e édition). Mais il s'est fait surtout connaître par ses travaux d'historien et d'erudit, entre lesquels nous citerons : *Stanislas Maillard*, notice historique (1862, in-18); le *Couvent des Carmes et le Séminaire de Saint-Sulpice pendant la Terreur* (1863, in-8, 2e édition 1864); *Compiègne et Morat*, fragment historique (Beauvais 1865, in-8); *le Château de Chantilly pendant la révolution* (1872, in-8); *la Maison de Jeanne d'Arc à Domrémy* (Orleans 1886, in-8); *la Prise de Jeanne d'Arc devant Compiègne et l'histoire des sièges de cette ville sous Charles VI et Charles VII* (Ibid. 1889, in-8). *

SOREL (Albert), historien français, membre de l'Institut, ne a Honfleur (Calvados), le 13 août 1842, suivit d'abord la carrière diplomatique; fut attaché en 1866, au Ministère des affaires étrangeres, puis secrétaire d'ambassade. Appelé, en 1872, à la chaire d'histoire diplomatique à l'Ecole des sciences politiques, il fut nommé secrétaire general de la présidence du Sénat en 1876, sans renoncer a son enseignement. Membre du comité des travaux historiques en 1881, il fut elu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en remplacement de Fustel de Coulanges, le 28 décembre 1889. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 9 janvier 1885.

M. Albert Sorel a écrit sur l'histoire politique et diplomatique un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Histoire diplomatique de la guerre franco-allemande* (1875, 2 vol. in-8); *la Question d'Orient au* XVIIIe *siecle, le Partage de la Pologne, le Traité de Kaïnardji* (1877, in-8); *Essais d'histoire et de critique*, suite d'études sur divers diplomates et des questions diplomatiques (1883,

in-8); *l'Europe et la Révolution française*, en quatre parties : 1° *les Mœurs politiques et les traditions* (1885, in-8, 2e édition 1887), 2° *la Chute de la royauté* (1887, in-8, 2e édition 1889), 3° *la Guerre aux rois* (1891, in-8), 4° *les Limites naturelles* (1892, in-8). Cet ouvrage important, qui a été traduit en langue russe, a valu à son auteur le grand prix Gobert décerné par l'Académie française en 1887 et en 1888. On lui doit aussi, en collaboration avec M. Funck-Brentano, un *Précis du droit des gens* (1876, in-8, 2e édition 1887). Il a en outre fourni à la collection des « Grands écrivains » deux esquisses biographiques : *Montesquieu* (1887, in-8) et *Madame de Staël* (1891, in-18), l'une et l'autre traduites en anglais. Comme œuvres d'imagination, il a écrit : *la Grande Falaise* (1872, in-18), et *le Docteur Egra* (1873, in-18). Enfin il a collaboré au journal *le Temps* et à diverses revues : *Revue des Deux Mondes*, *Revue politique*, *Revue bleue*, *Annales de l'Ecole des sciences politiques*, etc. *

SOUBEYRAN (Jean-Marie-Georges, baron DE), homme politique français, député, né à Paris, le 3 novembre 1829, fit ses études au collège Rollin et son droit à la Faculté de Paris. Entré de bonne heure dans l'administration, il fut attaché, en 1849, au cabinet, puis à la direction du personnel au ministère des finances. En 1852, il passa, comme chef de cabinet, au ministère d'Etat; il devint ensuite directeur du personnel au même ministère. En 1860, il fut appelé au poste de sous-gouverneur du Crédit foncier de France.

Maire de Morthemer et membre du Conseil général de la Vienne pour le canton de Saint-Julien, le baron de Soubeyran fut, en 1860, nommé député au Corps législatif, comme candidat du gouvernement, dans la 2e circonscription de la Vienne, par 18623 voix sur 23363 votants. Il fut réélu, au même titre, en mai 1869, par 20211 voix sur 21716 votants. Il prit part avec autorité aux discussions relatives aux finances et spécialement aux relations financières de l'Etat avec les chemins de fer. Le 12 février 1870, il proposa à la Chambre un emprunt de 700 millions pour le payement anticipé des subventions dues aux compagnies. La révolution du 4 septembre l'éloigna momentanément de la vie politique.

Aux élections complémentaires du 2 juillet 1871 M. de Soubeyran fut élu représentant de la Vienne à l'Assemblée nationale par 32380 voix. Il intervint de nouveau dans la plupart des discussions financières, proposa un projet d'emprunt national de quatre milliards, en obligations de 100 francs, avec tirages mensuels, et fit partie de toutes les commissions du budget. Il repoussa l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Aux élections générales du 20 février 1876, il fut élu député dans l'arrondissement de Loudun, par 7333 voix, sans concurrent, fit partie du groupe de l'Appel au peuple, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés des Droites qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie. Réélu le 14 octobre suivant par 7171 voix, encore sans concurrent, il reprit sa place sur les bancs du groupe bonapartiste. Après avoir voté à l'Assemblée nationale pour le retour à Paris, il se prononça contre dans la séance du Congrès le 19 juin 1879. M. de Soubeyran, révoqué, en 1878, du poste de sous gouverneur du Crédit foncier, a été mêlé à toutes les polémiques et aux débats judiciaires auxquels donnèrent lieu les anciennes affaires de ce grand établissement. Nommé, en février 1872, membre de la Commission des expositions internationales et, en juin 1874, vice-président de la commission des monuments historiques, il fut remplacé lors de la réorganisation de cette commission en 1879. Il fut réélu député, le 21 août 1881, par 5818 voix, dans l'arrondissement de Loudun, contre 3306 données au candidat républicain. Son élection fut validée, après enquête parlementaire, le 11 mars 1882. Il a été réélu, le 4 octobre 1885, au scrutin de liste, dans le département de la Vienne, le quatrième sur cinq, par 42756 voix sur 82543 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il fut réélu, dans son ancien arrondissement, au premier tour, par 5484 voix. M. de Soubeyran a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 août 1859. Il a épousé, le 15 octobre 1864, Mlle Marguerite de Sainte-Aulaire, fille de l'ancien député, petite-fille du membre de l'Académie française. C'est par erreur que notre 5e édition, d'après des publications spéciales, a donné au baron de Soubeyran, qui n'a cessé de se consacrer aux opérations financières, le nom patronymique de Girard, étranger à sa famille.

SOUBIES (Albert), littérateur français, né à Paris, le 10 mai 1846, fit ses études au lycée Louis-le-Grand, suivit les cours de droit et se fit inscrire au barreau. Il quitta bientôt le Palais pour entrer au Conservatoire, où il fut élève de Savard et de Bazin pour l'harmonie et la composition. Il se consacra ensuite exclusivement à la littérature et à la critique musicale. Il rédige, depuis 1876, sous le pseudonyme de *B. de Lomagne*, le feuilleton musical du journal *le Soir*.

On doit à M. Alb. Soubies, en collaboration avec M. Charles Malherbe, plusieurs volumes de recherches sur l'histoire du théâtre : *l'Œuvre dramatique de Richard Wagner* (1886, in 18); *Précis de l'histoire de l'Opéra-Comique* (petit in-18); *Histoire de l'Opéra-Comique* (1892, 2 vol. in-18). Il a publié seul : *Une Première par jour*, causeries sur le théâtre (1888, in-18), couronné par l'Académie française; *Soixante-sept ans à l'Opéra en une page* (1893, in-4). Il a repris en 1876, pour la Librairie des bibliophiles la publication, interrompue depuis soixante ans, du célèbre *Almanach des Spectacles*, connu sous le nom d' « Almanach Duchesne » : cette nouvelle collection commencée en 1874, compte aujourd'hui vingt volumes in-32, élégamment imprimés, avec eaux-fortes; le dix-neuvième est tout entier consacré à une *Table générale des matières*, et le vingtième contient une revue d'ensemble de l'histoire du théâtre en France depuis 1870. *

SOUBIGOU (François Louis), ancien représentant du peuple français, sénateur, né à Plouneventer (Finistère), le 11 février 1816, fit ses études au collège Saint Paul-de-Léon, puis se consacra à l'agriculture et à l'élevage des chevaux. Candidat du clergé aux élections pour la Constituante de 1848, il fut élu représentant du Finistère, le dixième sur quinze, par 68208 voix et siégea à droite. Non réélu à la Législative, il ne reparut sur la scène politique qu'aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, comme candidat légitimiste et clérical. Elu, le second sur quatre, par 245 voix sur 835 votants, il vint siéger à l'extrême droite, en costume de paysan breton, comme il l'avait fait en 1848. Il vota avec le parti monarchiste du Sénat et se prononça, le 23 juin 1877, pour la dissolution de la Chambre des députés, demandée par M. de Broglie. Il fut réélu au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, le premier sur quatre, par 602 voix sur 1171 votants. L'élection du Finistère fut soumise à une enquête le 13 février et invalidée le 26 juin. M. Soubigou fut réélu, le 26 juillet, avec toute la liste monarchiste de son département. Il représente

---

SOTHERN (Edward-Askew), acteur comique anglais, né à Liverpool, le 1er avril 1830, mort le 20 janvier 1881. Edit. 4-5.

SOUBEIRAN (Eugène), pharmacien et physicien français, né à Paris, le 24 mai 1797, mort le 18 novembre 1858. Edit. 1-2.

le canton de Landivisiau au Conseil général du Finistère.

SOUBIRANNE (Mgr Pierre-Jean-Joseph), prélat français, est né a Céret (Pyrénées-Orientales), le 18 janvier 1828. Ancien directeur général de l'œuvre des ecoles d'Orient, à Paris, il fut préconisé evêque de Sébaste, ***in partibus infidelium***, le 22 decembre 1871, sacré a Paris le 4 février 1872. Agréé par le gouvernement comme vicaire général du diocèse d'Alger, la même année, il conserva ces fonctions jusqu'en 1880. Il fut alors nommé evêque de Belley. Il garda ce siège jusqu'en octobre 1887. Démissionnaire pour cause de santé, il fut préconisé archevêque de Néocesarée. — Il est mort le 19 juin 1893.

SOUBRIER (Mgr Géraud), prélat français, né a Badalhac (Cantal), le 15 janvier 1826, etait cure de la paroisse cathédrale de Saint-Philippe d'Alger et chanoine titulaire du diocèse lorsqu'il fut nommé évêque d'Oran par décret du 2 mars 1886. Il fut préconise le 10 juin suivant et sacre le 2 octobre de la même année. Il est chanoine d'honneur des dioceses d'Alger, Constantine, Perpignan et Saint-Flour. *

SOUCHU-SERVINIÈRE (Théophile), ancien député français, né a Laval, le 17 novembre 1830, étudia la medecine, fut reçu docteur en 1857, et alla exercer dans sa ville natale, dont il fut élu conseiller municipal. Sans antecédents politiques, il se présenta comme candidat républicain, aux élections du 20 février 1876, dans la premiere circonscription de Laval, obtint au premier tour de scrutin 5 577 voix et fut elu, au scrutin de ballottage par 8 022 voix, contre 5 987 données au candidat legitimiste. Il siegea au Centre gauche, fut un des 363 députés des Gauches, qui, après l'acte du 16 mai 1877, refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 8 233 voix, contre 7 414 reunies par le candidat légitimiste. Le 18 juin 1879, il vota, dans le Congres, contre le retour des Chambres a Paris. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Laval, par 7 735 voix, contre 5 616 obtenues par le candidat légitimiste. Aux élections generales du 4 octobre 1885, il échoua avec la liste républicaine du departement de la Mayenne, et obtint 30 682 voix sur 72 509 votants. Il ne s'est pas représenté aux elections de 1889.

SOUHET (Marcellin), député français, est né à Chambon-Feugerolles (Loire), le 5 mars 1845. Négociant en farines et grains, et maire de cette ville, il fut revoque par M. Floquet a la suite de la grève des ouvriers mineurs de cette ville. Candidat radical et socialiste, aux élections du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription de Saint-Étienne, il obtint au premier tour de scrutin 5 026 voix sur 16 481 votants et fut elu au scrutin de ballottage par 9 446 voix, contre 6 675 donnees à M. Victor Gay, candidat monarchiste. Il s'est signalé parmi les députés socialistes par son empressement à soutenir les greves. M. Souhet represente le canton de Chambon-Feugerolles au Conseil général de la Loire. *

SOULANGE-TESSIER (Louis Emmanuel Soulange, dit), lithographe français, né le 8 juillet 1814, a Amiens, et fils d'un avocat de cette ville, entra, à treize ans, chez un imprimeur de Paris, où il composait, en 1830, les affiches et les proclamations des trois jours; il passa de là, comme metteur en pages, à l'imprimerie Panckoucke, commença, en 1834, l'étude du droit, fit ensuite sans succès, de 1839 à 1841, plusieurs essais de peinture, et se livra plus heureusement au dessin de la figure et de l'ornementation, en même temps qu'à l'étude et a la pratique de la lithographie. Il entreprit divers voyages, visita principalement la Flandre, la Suisse, l'Espagne (1855), et travailla pour la cour de Madrid. M. Soulange-Tessier, qui s'est distingue par son habilete a reproduire les effets de lumiere des coloristes modernes, a lithographie, de 1841 à 1880, plus de cent planches d'après Decamps, Ph. Rousseau, Mlle Rosa Bonheur, MM. Yvon, L. Bénouville, Duval-Le Camus, etc.; il a egalement reproduit, pour la chalcographie du Louvre, *le Dessinateur* d'après Chardin et *Paris et Helene* d'après Prud'hon. Cet artiste a obtenu une médaille de 3e classe en 1841, une deuxieme en 1857 et un rappel en 1858. Il a ete decoré de la Légion d'honneur en 1859.

SOULARY (Joseph-Marie, dit ***Joséphin***), poète français, né a Lyon, le 23 février 1815, d'une famille de négociants originaire de Gênes, entra a seize ans, comme enfant de troupe, au 48e de ligne, où il resta jusqu'en 1836, fut ensuite chef de division à la prefecture du Rhône de 1845 a 1867 et bibliothécaire du palais des Arts de Lyon depuis 1868. Il insera ses premiers vers dans *l'Indicateur de Bordeaux*, sous le nom de Soulary, « grenadier ». Leur publication en volumes valut a l'auteur, tant a Paris que dans sa ville natale, une rapide notoriété qui n'a fait que grandir. Il fut nommé chevalier de la Legion d'honneur. — Il est mort à Lyon le 28 mars 1891.

M. J. Soulary a successivement publie : *A travers champs*, *les Cinq cordes du luth* (1838); *les Ephémères*. 1re série (1846); 2e série (1857); *Sonnets humoristiques* (1858, in-18); nouvelle édition, 1864), recueil tres remarqué par la critique et dont la deuxième édition contenait une *Préface* en vers de M. J. Janin; *les Figulines* (1862, in-8, nouv. édit. 1864), *les Diables bleus* (1870, in-8); *Pendant l'invasion* (1871, in-18); *la Chasse aux mouches d'or* (1876, in-8); *les Rimes ironiques* (1877, in-8, illustré); *Un grand homme qui attend*, comédie en deux actes et en vers, jouee a Lyon (Célestins, 16 avril 1879); *la Lune rousse*, comédie en deux actes et en prose (1879, in-18); *Promenades autour d'un tiroir* (1886, in-8, avec portrait), contenant des articles de critique, des fantaisies litteraires et des pensées détachées. Il a réuni ses *Œuvres poétiques* (1872-1883, 3 vol. in-16).

SOULÉ (Mgr Dominique-Marie-Clément), prélat français, est né à Cap-Breton (Landes), le 10 janvier 1827. Précédemment doyen du chapitre d'Aire et vicaire capitulaire du diocese, il a été nommé evêque de Saint Denis (la Réunion), par décret du 10 octobre 1876, préconisé le 18 décembre suivant, sacre a Aire le 24 février 1877 et installé le 14 mai suivant. Il fut nommé chanoine de premier ordre de l'ancien chapitre de Saint-Denis le 30 novembre 1880. Le 24 novembre 1892, il a été charge de l'administration du diocese de la Guadeloupe.

SOUCHON (François), peintre français, né à Alais (Gard), le 19 novembre 1785, mort a Lille, le 5 avril 1857. Edit. 1 2.

SOULÉ (Pierre), homme politique americain, né dans le midi de la France vers 1800, mort le 16 mars 1870. Edit 1-4

SOULIÉ (Félix-Désiré), ancien représentant du peuple français, né à Cumières (Marne), le 17 mars 1795, mort le 20 janvier 1868. Edit. 1-4.

SOULLIER (Charles-Simon Pascal Soullier de Roblain, dit Charles), littérateur français, ne à Avignon, le 16 avril 1797, mort à Paris, le 27 decembre 1878 Edit. 1-5.

SOULOUQUE (Faustin Ier, plus connu sous le nom de), empereur nègre d'Haïti, né en 1789, mort au Petit-Goïave, le 6 août 1867. Edit 1-4

SOULTRAIT (Jacques-Hyacinthe-Georges Richard, comte de), archéologue français, né à Toury sur Abron (Nièvre), le 28 juin 1822, mort au même lieu, le 18 septembre 1888. Edit. 2-5.

Mgr Soule est chanoine d'honneur des cathédrales d'Aire, Alger et Saint-Denis de la Réunion.

SOUPÉ (Alfred-Philibert), professeur et littérateur français, né à Paris, le 19 mai 1818, fit ses études au Collège Louis-le-Grand et consacra huit années à l'enseignement libre et aux travaux littéraires, avant d'entrer dans l'Université. Agrégé des classes supérieures des lettres en 1847, docteur en 1853, il a été successivement professeur de seconde au lycée d'Amiens (1846), de rhétorique à celui de Grenoble (1854), suppléant de littérature ancienne à la Faculté de Grenoble (1856), de littérature française à celle de Lyon (1858), professeur de littérature étrangère à celle de Besançon (1860), enfin de littérature française à la Faculté de Lyon (1862). Membre de plusieurs sociétés littéraires, il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1866.

A part ses thèses de doctorat (*Caractère religieux et national de l'épopée latine* et *Vie et écrits de Fronton*, 1852-1853), M. Ph. Soupé a publié : *Essai critique sur la poésie indienne et les études sanscrites* (1856), *Tableau de la littérature dramatique* (1856); *Précis de rhétorique et de littérature* (1876, in-18), *Etudes sur la littérature sanscrite* (1877, gr. in-8), etc.; de très nombreux articles de critique d'histoire littéraire dans la *Revue contemporaine*, la *Revue européenne*, la *Revue française*, la *Revue des provinces*, le *Journal général de l'instruction publique*, le *Salut public de Lyon*, etc.; enfin deux volumes de poésies, œuvres de jeunesse (*Inania*, 1840, *Etincelles*, 1842) et quelques pièces de théâtre; *Mainfroy le Maudit*, drame; *Un Secret de femme*, vaudeville; *le Tribunal rose*, etc.; mais c'est par erreur qu'on lui a attribué les deux opérettes : *Un Oncle de Carcassonne* (1869) et *l'Oncle Grapillard* (1872).

SOURIGUES (Benoît-Martin), député français, né à Bayonne, le 11 février 1820, fut élève boursier de l'Etat à l'Ecole des arts et métiers d'Angers, puis suivit les cours d'architecture à celle des Beaux-Arts. Il entra ensuite dans une maison d'agent de change et s'occupa spécialement de questions financières. Sans passé politique, il fut porté, comme candidat républicain, aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Saint-Sever (Landes), en concurrence, avec M. Pascal Duprat, et n'obtint que 2 793 voix. Il se représenta, dans le même arrondissement, aux élections du 14 octobre 1877 et échoua encore avec 9 703 voix contre 9 761 obtenues par le candidat officiel, dont l'élection fut invalidée. Elu le 27 janvier 1878, par 11 474 voix, contre 7 281 obtenues par son concurrent monarchiste, M. de Favernay, il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine et prit part aux discussions financières de la Chambre, notamment à celle relative à la conversion de la rente. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Saint-Sever, par 10 017 voix contre 8 634 données au candidat monarchiste. Inscrit sur la liste républicaine des Landes aux élections du 4 octobre 1885, il échoua, avec 33 230 voix sur 70 146 votants; mais les élections des Landes ayant été invalidées, il se représenta, le 14 février 1886, avec la même liste, et fut élu, le quatrième sur cinq, par 37 953 voix sur 83 873 inscrits. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancien arrondissement et fut élu par 10 981 voix, contre 9 784 obtenues par M. de Gavardie, candidat monarchiste. — M. Sourigues est mort à Anglet (Basses Pyrénées), le 2 février 1891.

SOURRIEU (Mgr Guillaume-Marie-Romain), prélat français, né à Aspet (Haute-Garonne), le 27 février 1825, fut successivement supérieur de plusieurs maisons de missionnaires. Nommé évêque de Châlons par décret du 20 septembre 1882, il fut préconisé le 25 du même mois et sacré le 30 novembre suivant. Il est chanoine d'honneur d'un certain nombre de diocèses : Agen, Beauvais, Langres, Soissons, etc. *

SOURY (Jules-Auguste), philosophe français, né à Paris, le 28 mai 1842, fils d'un opticien, apprit et exerça d'abord la profession paternelle, et commença fort tard ses études qu'il acheva aux lycées Louis-le-Grand et Saint-Louis. Reçu licencié ès lettres en 1863, il entra à l'Ecole des Chartes, d'où il sortit en 1867, avec le diplôme d'archiviste paléographe. En même temps, il suivit les cours particuliers d'hébreu de M. Renan et celui de l'abbé Barges à la Sorbonne. Il avait été attaché, dès 1865, à la Bibliothèque nationale où il est devenu sous-bibliothécaire et bibliothécaire. Après le 4 septembre 1870, il fit partie de la commission des papiers des Tuileries et fut chargé du dépouillement des documents relatifs à la rédaction de l'*Histoire de César*. Reçu docteur ès lettres en 1881, il fut chargé, bientôt après, d'une conférence de psychologie physiologique à l'Ecole des Hautes-Etudes.

A part sa collaboration active à la *Revue des Deux Mondes*, au *Temps*, à la *République française*, à la *Revue philosophique*, à la *Revue scientifique*, etc., M. J. Soury a écrit ou traduit un grand nombre d'ouvrages sur les questions de philosophie, de biologie, de critique religieuse, qui ont passionné le monde savant dans ces dernières années. Parmi ses travaux personnels, on cite : *Des Etudes hébraïques au moyen âge chez les chrétiens d'Occident* (1867, in-8); *la Bible et l'archéologie* (1872), *Etudes de psychologie historique; portraits de femmes* (1874, in-18); *Etudes historiques sur les religions, les arts, la civilisation de l'Asie occidentale* (1877, in-8); *Essais de critique religieuse* (1878, in-18); *Portraits du dix huitième siècle* (1879, in-18); *Bréviaire de l'histoire du matérialisme* (1880, in-18); *Théories naturalistes du monde et de la vie dans l'antiquité*, thèse française pour le doctorat (1881, in-8); *les Doctrines psychologiques contemporaines* (1883, in-8); *Histoire des doctrines de psychologie physiologique contemporaine : les fonctions du cerveau*, etc., reproduction des leçons professées à l'Ecole des Hautes-Etudes en 1886 (1886 et 1891, in-8), etc. Il a traduit : *Histoire littéraire de l'Ancien Testament*, de Nœldeke (1873, in-8), avec M. H. Derenbourg; *Histoire de l'évolution du sens des couleurs* (1878, in-18), de Hugo Magnus; *les Sciences naturelles et la philosophie de l'inconscient*, de M. Oscar Schmidt (1879, in-18); puis de M. Haeckel; *le Règne des protistes* (1879, in-18); *Essais de psychologie cellulaire* (1879, in-18) et *les Preuves du transformisme* (1880, in-8).

SOUSTRE (Marius-Lazare), ancien député français, sénateur, est né le 1er septembre 1828. Propriétaire à Digne, il fut exilé, après le coup d'Etat du 2 décembre 1851. Il se porta, comme candidat républi-

---

SOUTH (sir James), astronome anglais, né en octobre 1785, mort le 19 octobre 1867. Edit. 1-4.

SOUTZO (Nicolas), grand-logothète de la principauté de Moldavie, né à Constantinople en 1799, mort à Fokschany (Moldavie), le 20 janvier 1871. Edit. 1-4.

SOUTZO (Michel), ancien hospodar de Moldavie, né vers 1792, à Constantinople, mort le 24 mai 1864. Edit. 1-3.

SOUTZO (Alexandre), poète et historiographe grec, né à Constantinople en 1802, mort à Smyrne, en juillet 1863. Edit. 1-3.

SOUTZO (Panayote), poète grec, frère du précédent, né en 1806, mort à Athènes, le 6 novembre 1868. Edit. 1-4.

SOWERBY (George-Brettingham), naturaliste anglais, né le 25 mars 1812, mort le 25 juillet 1884. Edit. 5.

SOYE (Joseph-Nilson), député français, né à Eauge (Gers), le 3 mars 1824, mort à Vervins, le 5 octobre 1882. Edit. 5.

cain, aux élections du 21 août 1881, dans l'arrondissement de Digne, et fut élu par 7501 voix, contre 2755 obtenues par un autre candidat républicain. Au renouvellement triennal du Sénat du 25 janvier 1885, inscrit sur la liste républicaine des Basses-Alpes, avec M. Bouteille, il a été élu, le premier sur deux, par 355 voix sur 442 votants. M. Soustre représente le canton de Digne au Conseil général des Basses-Alpes. *

SOUTHWORTH (Emma NEVITTE, mistress), femme de lettres américaine, née à Washington, le 26 décembre 1818, perdit son père en 1822, et sa mère se remaria quelque temps après à Boston, où miss Nevitte reçut son éducation. Mariée en 1841 et restée veuve, en 1843, avec deux enfants, elle tomba dans la misère, d'où sa plume la fit sortir. En 1846, elle envoya au *National Era* de Washington un article anonyme qui fut remarqué; le directeur en rechercha l'auteur et l'engagea à écrire. Sur ses conseils, mistress Southworth publia, en 1849, son premier roman, *Rétribution*, dont le succès commença sa fortune.

Il fut rapidement suivi de plusieurs autres qui se recommandaient par la puissance dramatique et la fidélité des peintures de la vie et des pays du Sud : *la Femme abandonnée* (the Deserted Wife, 1850); *Shannon dale*; *la Belle-mère* (the Mother in law, 1851); *les Enfants de l'île* (the Children of the Isle): *la Sœur de lait* (the Foster Sister, 1852); *la Malédiction de Clifton* (the Curse of Clifton); *Vieux voisinages et nouvelles colonies* (Old neighborhoods and new Settlements); *Mark Sutherlann* (1853), *l'Héritière perdue* (1854); *Hickory Hall* (1855), etc. Une édition complète des *Œuvres* de mistress Southworth a été publiée en 1869.

SPASOWICZ (Wladimir), jurisconsulte polonais, né à Rzeczyca (Lithuanie), le 26 janvier 1829, suivit les cours de droit à l'Université de Saint-Pétersbourg de 1846 à 1849 et y devint professeur adjoint de droit pénal en 1858. Il fut destitué de cette place en 1863, à la suite de la publication de son *Manuel de droit pénal*, qu'on trouva entaché des idées libérales. Il se consacra à la littérature, puis, après l'introduction en Russie de nouvelles institutions judiciaires, et l'organisation du barreau, il s'inscrivit à celui de Saint Pétersbourg en 1866 et y acquit bientôt une place prépondérante. Il visita Varsovie et Cracovie, y fit des conférences littéraires et s'efforça d'amener un rapprochement entre les nations russe et polonaise.

Outre l'ouvrage cité plus haut, on a de M. Spasowicz : *le Droit des neutres sur mer* (1857); *Théorie des preuves en droit criminel* (1861); *Aperçu historique des littérateurs slaves* (1865; 2ᵉ édit. 1878), avec M. Pypin, ouvrage dans lequel il avait élaboré particulièrement la partie consacrée à la littérature polonaise, et qui fut traduit du russe en allemand, en tchèque et en polonais; *la Vie et la politique du marquis Wielopolski* (Pétersbourg, 1885), etc. Il a édité un ouvrage inédit d'un auteur polonais du XVIᵉ siècle, Orzelski : *Huit livres sur les interrègnes* (4 vol.) et donné un *Recueil* de discours, articles de critique, etc. (1873, 5 vol.). *

SPENCER (Herbert), philosophe anglais, né le 27 avril 1820 à Derby, fut élevé par son père, professeur dans cette ville, et par son oncle, pasteur de l'Eglise anglicane. De dix-sept à vingt-cinq ans, il fut ingénieur civil et collabora au *Civil Engineer's and Architect's Journal*. En dehors de cette spécialité, il publia dans le *Nonconformist* une série de lettres sur la *Sphère propre du gouvernement* (1842), dont une partie a paru en brochures. Ayant abandonné sa profession d'ingénieur, il collabora régulièrement, pendant cinq ans (1848-1852) à l'*Economist*, et fit paraître son premier grand ouvrage sur *l'Equilibre social* (Social Statics (1851). Depuis, il s'enferma dans ses travaux philosophiques, que la maladie suspendit pendant près de dix-huit mois, de 1856 à 1857. En 1882, il alla visiter les Etats-Unis d'Amérique. Le 12 mai de cette même année, il avait été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement d'Emerson, mais il avait décliné cet honneur, en déclarant qu'il s'était fait une règle de n'appartenir à aucune société étrangère.

Pendant cette période, M. H. Spencer a publié un grand nombre d'ouvrages philosophiques qui l'ont placé au premier rang des penseurs contemporains. Parmi ses livres connus et discutés à l'étranger avant d'avoir été traduits dans les diverses langues européennes, nous citerons : *Principes de Psychologie* (Principles of Psychology; 1855, 5ᵉ édit., 1890); deux suites d'articles de revue : *Essais scientifiques et politiques* (Essays : scientific, political etc.; 1858-1863; 1868-1874, 3 vol.) et l'*Education intellectuelle, morale et physique* (Education intellectual, etc.; 1861; 25ᵉ édit., 1890); *Premiers principes* (First principles; 1862; 7ᵉ édit., 1889), essai de système de philosophie; *la Classification des sciences*, avec l'exposé des *Raisons du dissentiment entre l'auteur et M. Comte* (the Classific. of the sciences; 1864; 3ᵉ édit., 1871); *Principes de Biologie* (Pr. of Biology, 1864, 4ᵉ édit., 1888); *l'Etude de la Sociologie* (the Study of Soc.; 11ᵉ édit., 1885), *Sociologie descriptive* (Descr. Soc.; 1873); *Introduction à la science sociale* (traduct. franç., 1873, in 8); *Essais de morale, de science et d'esthétique* (trad. fr., 1877-1879, 3 vol. in 8); *Institutions cérémoniales* (cerem. Instit., 1879); *les Données de la morale* (the Data of Ethics, 1879); *Institutions politiques* (Political Instit., 1882); *l'Homme en face de l'Etat* (the Man versus the State, 1884; 8ᵉ édit., 1886); *Institutions ecclésiastiques* (eccl. Instit., 1885). La plupart de ces ouvrages ont été traduits en français, sous leurs titres ou sous des titres légèrement modifiés, par MM. Ribot, Espinas, Cazelles, Burdeau et par des anonymes. Parmi ces traductions nous citerons spécialement : *les Bases de la morale évolutionniste* (1880, in-8), et *Justice* (1892, in-8).

Le système philosophique de M. Herbert Spencer le rattache étroitement aux sociologistes Aug. Comte, Stuart Mill et Charles Darwin. En psychologie, se réduisant rigoureusement à l'expérience, il admit comme fait primitif la sensation et ne vit, dans les idées, que des perceptions accumulées et dans les idées innées, des perceptions héréditaires; la conception de l'absolu, qu'il adopta contrairement à Hamilton, était, selon lui, une donnée nécessaire de la conscience. En cosmologie, il posa comme premier principe la permanence de la force, fondement de l'expérience et qui la dépasse, il en déduisit l'uniformité des lois naturelles, l'équivalence des forces, enfin la loi d'évolution et la diversité dans l'unité, comme condition d'équilibre stable. En morale, il admit l'identité du bien et de l'utile. Il ne sépara pas la sociologie de la morale, considérant la

SPACH (Louis-Adolphe), littérateur français, né à Strasbourg, le 25 septembre 1800, mort dans cette ville, le 16 octobre 1879 Edit 2 5.

SPACH (Edouard), naturaliste français, frère du précédent, né à Strasbourg, le 10 novembre 1801, mort à Paris, le 18 mai 1879. Edit. 1-5.

SPARKS (Jared), littérateur américain, né à Willington (Connecticut), le 10 mai 1789, mort à Cambridge (Massachusetts), le 14 mars 1866. Edit. 1-4.

SPARRE (Gehr-George), romancier suédois, né à Lessebo, le 4 mai 1790, mort à Carlscrona, le 25 juillet 1871 Edit 1-4

SPEKE (John Hanning), voyageur anglais, né à Jordans (Somerset) en mai 1827, mort à Bath, le 15 septembre 1864. Edit. 1-5.

moralité individuelle comme l'appropriation de l'individu au milieu social. Il appliqua la loi d'évolution aux sociétés comme aux êtres, et formula, comme règle de leur développement, la prédominance des penchants altruistes sur les penchants égoïstes. Il en tira cette conséquence que la liberté doit augmenter et l'autorité décroître, et que le gouvernement, considéré comme un mal nécessaire, doit restreindre de plus en plus ses attributions pour se réduire à la fonction de protection. En France, on s'est particulièrement attaché, dans ces dernières années, à appliquer son système à l'éducation. Parmi les nombreux examens dont les écrits et les doctrines de M. H. Spencer ont été l'objet, nous citerons celui de M. Ad. Franck, dans ses *Etudes de critique philosophique* (1885, in-18).

SPIEGEL (Frédéric-Louis-Ernest), orientaliste allemand, né le 11 juillet 1820, à Kitzingen, près de Wurtzbourg, suivit les Universités d'Erlangen, Leipzig et Bonn. Spécialement voué à l'étude des langues orientales, il fit de longs séjours dans les villes de Copenhague, de Londres et d'Oxford, pour explorer les collections asiatiques de leurs bibliothèques. En 1849, il devint professeur de langues orientales à l'Université d'Erlangen. M. Fréd. Spiegel a été élu, en 1867, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris.

Parmi ses travaux importants sur les langues, les littératures et les religions de l'ancienne Asie, on cite : une édition du *Kammavâkya* (Bonn, 1841); *Anecdota Pâlica* (Leipzig, 1845); *Chrestomathia persica* (Ibid., 1846), l'édition en texte zend, avec traduction, de l'*Avesta* (Ibid., 1853-1858, t. I-II), le principal travail de l'auteur : la traduction allemande a paru à part (1852-1853, 3 vol.); *Introduction aux livres traditionnels des Parsis* (Einleitung in die traditionnellen Schriften der Parsen; Ibid., 1856-1860, 2 vol.); *Grammaire de l'ancienne langue bactrienne* (Grammatik der altbaktrischen Sprache; Ibid., 1867); *les Anciennes inscriptions cunéiformes de la Perse* (die altpers. Keilinschriften; Ibid., 1862); *Antiquités éraniques* (Eranische Alterthumskunde, Leipzig, 1871-1878, 3 vol.); *Grammaire comparée des anciennes langues éraniennes* (Vergleichende Gr. der altereranischen Sprachen; Ibid., 1882); sans compter de très nombreuses dissertations dans les *Mémoires* de l'Académie de Bavière et autres recueils. M. Spiegel en a lui-même formé un choix sous ce titre : *Eran, ou Entre l'Indus et le Tigre* (Eran, das Land zwischen, etc., 1863).

SPIELHAGEN (Frédéric), littérateur allemand, né à Magdebourg, le 24 février 1829, fit ses études philosophiques et philologiques à Berlin, Bonn et Greifswald, puis se consacra aux travaux littéraires. Après deux premières nouvelles, *Clara Vere* et *Au bord de la mer* (Auf der Dune), publiées en 1857 et 1858, et favorablement accueillies, il donna un long roman : *Natures problématiques* (problematische Naturen; Berlin, 1860, 4 vol.), et sa non moins longue suite *Des Ténèbres à la Lumière* (Durch Nacht zum Licht; Ibid., 1861, 4 vol., 7e édit., 1875), qui obtinrent un immense succès, et le classèrent en Allemagne, parmi les premiers auteurs de ce genre.

M. Spielhagen, en qui l'on reconnaît des tendances démocratiques et socialistes, a produit depuis : *la Douzième heure*, *les Hohenstein*, etc. (1866, 5 vol., 4e édit., 1876), *Hans et Grete*, *Sous les Sapins*, *Ecrits divers*, *le Marteau et l'Enclume* (Schwerin 1869, 5 vol., 7e édit., 1879); *la Coquette du village*, *les Pionniers allemands*, *Ultimo*, *l'Inondation*, (Leipzig, 1877, 3 vol., 3e édit., 1878); *le Squelette à la maison* (das Skelett im Hause, 1878); *Angela* (1881, 2 vol.); *Sauvé* (1884); *les Belles Américaines* (die schönen Americanerinnen, 1885); *Noblesse oblige* (1888); *Un Nouveau Pharaon* (1889) et plusieurs autres séries de nouvelles et d'esquisses de voyage. Il n'est pas moins de succès comme auteur dramatique; parmi ses comédies on cite : *l'Amour pour l'Amour* (1875): *le Conseiller plaisant* (der lustige Rath; même année), et *Hans et Grete* (1876); *la Philosophe* (die Philosophie). Il a donné aussi des recueils d'articles critiques, sur *la Théorie et la technique du roman* (Beitraege zur Th. und Techn. des Rom., 1883); des *Poésies* (Gedichte, 1891); enfin des traductions d'auteurs étrangers, tels que : Curtis, Emerson, Roscoe et Michelet; il a traduit de ce dernier les trois ouvrages : *l'Amour*, *la Femme* et *la Mer*.

SPRENGER (Aloys), orientaliste allemand, né à Nasserein, dans le Tyrol, le 3 septembre 1813, passa du collège d'Inspruck à l'Université de Vienne, où il s'occupa de médecine, de sciences naturelles et surtout de connaissances orientales. En 1836, il se rendit à Londres, où il collabora au grand ouvrage du comte de Munster sur les *Sciences militaires chez les Musulmans*. Il s'embarqua pour Calcutta en 1843, fut nommé, dès l'année suivante, directeur du collège de Delhi, s'efforça d'y introduire les méthodes européennes, et acquit bientôt une grande influence dans le pays. Il traduisit plusieurs ouvrages de l'anglais dans la langue hindoue, établit une presse lithographique et fonda un journal. En 1848, il fut envoyé à Lucknow, pour faire un *Catalogue de la bibliothèque* de cette ville. Le premier volume de cet ouvrage parut en 1854. En 1850, après avoir visité l'Himalaya et le Thibet, il devint examinateur au collège de Fort-William, interprète du gouvernement et secrétaire de la Société asiatique du Bengale. Ramené en Europe par sa santé, il fit plusieurs voyages en Syrie et dans le Levant, puis rentra en Allemagne, fut appelé comme professeur de langues orientales à Berne, et se retira aux environs de cette ville.

M. Sprenger a écrit ou traduit en anglais, entre autres ouvrages : *Termes techniques arabes des soufis* (Abd-ur-Razzak's technical termes of the Sufees, in arabic; Calcutta, 1844); *Choix des auteurs arabes* (Selections from Arabic authors; Delhi, 1845, tome I, lithographié); *Grammaire anglaise élémentaire en ourdou* (An elementary grammar of the english language explained in Urdu; Delhi, 1845); *Histoire de Mahmoud de Ghaznah* d'Otby (Otby's history of Mahmud of Ghaznah, in arabic; Delhi, 1847); *Vie de Mahomet* (Life of Mohammed; Allahabad, 1851); *les Prés d'or*, de Mazudi (Ma-

SPIEKER (Chrétien-Guillaume), théologien protestant allemand, né à Brandenbourg (Prusse), le 7 avril 1780, mort à Francfort-sur-l'Oder, le 10 mai 1858. Edit. 1-2.

SPIERS (Alexandre), linguiste anglais, né à Gosport (Hampshire) en 1808, mort à Paris, le 28 août 1869. Edit. 2-4.

SPINDLER (Karl), romancier allemand, né à Breslau, le 16 octobre 1796, mort à Freiersbach, le 12 juillet 1855. Edit. 1-2.

SPINELLI (le commandeur Antonio), homme politique italien, mort à Naples, en avril 1884. Edit. 2-5.

SPITTA (Charles-Jean Philippe), poète allemand, né à Hanovre, le 1er août 1801, mort à Bourgdorf, le 28 septembre 1859. Edit. 1-3.

SPOHR (Louis), virtuose allemand, né à Brunswick, le 5 avril 1784, mort le 22 octobre 1859. Edit 1-2.

SPONNECK (Wilhelm-Carl-Eppingen, comte DE), homme d'Etat danois, né à Rinkjœbing, le 16 février 1815, mort à Copenhague, le 28 février 1888. Edit. 1-5.

SPOTTISWOODE (William), mathématicien anglais, né à Londres, le 11 janvier 1825, mort dans cette ville, le 27 juin 1883. Edit 5

SPRAGUE (Charles), poète américain, né à Boston, le 26 octobre 1791, mort dans cette ville, le 21 janvier 1875. Edit. 1-5.

SPRENGEL (Charles), agronome allemand, né à Schillerslage, près Hanovre, en 1787, mort à Regenwalde, le 19 avril 1859. Edit. 1-3.

sudi's meadow's of gold, translated from the arabic; Londres, 1849); *le Ghulistan de Sadi* (Calcutta, 1851). Ses principaux ouvrages en allemand sont *la Vie et la doctrine de Mahomet* (das Leben und die Lehre des M.; Berlin, 1861-1865, 3 vol.) et *l'Ancienne géographie de l'Arabie* (die alte Geographie Arabiens; Berne 1875); *Babylone, le plus riche pays de l'antiquité* (Bab. das reichste Land in der Vorzeit, Heidelberg, 1886). Il a aussi donne des éditions annotées de plusieurs ouvrages de l'Orient pour la *Bibliothèque indienne* de Roer.

SPRINGER (Corneille), peintre hollandais, né à Amsterdam, en 1817, étudia sous Gaspard Karssen et choisit le même genre que son maître, les vues de villes. Il a fait quelques tableaux estimés, entre autres plusieurs *Vues d'Amsterdam, l'Hôtel de ville de Nimègue, la Maison de Rembrandt, la Ville de Zélande, la Ville de Veere, la Ville de Cuclenbourg, Intérieur d'une Ville hollandaise*, et autres sujets dont plusieurs ont paru a l'Exposition universelle de 1855 et aux Salons de 1859 a 1864. A l'Exposition de 1867, il a envoyé une *Vue de Munster*, et a celle de 1878 : *l'Hôtel des Polders* de Delfland à Delft (XVII[e] siècle). Cet artiste a été nomme chevalier de la Couronne de chêne du Luxembourg et de plusieurs autres ordres. — Il est mort a Hilversam, en fevrier 1891.

SPRINGER (Antoine-Henri), historien et critique d'art allemand, né a Prague, le 13 juillet 1825, fit ses études a l'Université de Tubingue et fut reçu professeur d'histoire moderne à Prague en 1848. En même temps, il combattit dans la presse pour l'adoption d'une constitution féderale et l'exclusion de l'Autriche de la Confédération germanique. Aussi, sous le ministère Schwarzenberg, ses cours furent suspendus et son journal, *l'Union*, supprimé. En 1852, il passa à Bonn comme professeur de l'histoire de l'art moderne. Appelé a l'Université de Strasbourg en 1872, il quitta cette ville un an après et fut nommé professeur de l'histoire de l'art à Leipzig. — Il y est mort le 31 mai 1891.

On cite de M. Springer, comme publications politiques : *Histoire du temps de la Révolution* (Geschichte des Revolutionszeitalters; Prague, 1849); *l'Autriche après la Révolution* (Oesterreich nach der Revolution; Ibid., 1850); *Autriche et Prusse en Allemagne* (Oest. und Pr. in Deutschland; Ibid., 1851); *Paris au* XIII[e] *siècle* (Paris in XIII[e] Jahrhundert; Leipzig, 1856); *Histoire de l'Autriche depuis le traité de Vienne* (Geschichte Oesterreichs seit dem Wiener Frieden; Ibid., 1863-1865, 2 vol.); puis, comme travaux de critique : *Lettres sur l'histoire de l'art* (Kunsthist. Briefe; Prague, 1852-1857); *Architecture chrétienne au moyen âge* (Baukunst des christl. Mittelalters; Bonn, 1854); *Histoire de l'art plastique au* XIX[e] *siècle* (Geschichte der bildenden Kunste im XIX[e] Jahrh.; Leipzig, 1859); *Etudes iconographiques* (Iconographische Studien; Vienne, 1860); *Raphael et Michel-Ange* (Leipzig, 1878); *l'Art de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes* (die Kunst des Alterthums, des Mittelalters und der neuern zeit (1880-1881, 2 vol.); *Eléments de l'Histoire de l'art* (Grundzuge des Kunstgeschischte; 3[e] édit., 1887), et divers écrits de moindre importance. On lui doit une édition remaniée de l'ouvrage de MM. Crowe et Cavalcaselle : *Histoire de l'ancienne peinture flamande* (Leipzig, 1875).

SPRUNER DE MERTZ (Charles), historien et géographe allemand, né en 1803, à Stuttgart, fit ses études à l'Ecole militaire de Munich, entra ensuite dans l'armée de la Bavière, où il devint en 1855 lieutenant-colonel d'état-major. Il fut nommé en 1856 aide de camp du roi Maximilien. Plusieurs travaux geographiques et historiques lui valurent, en 1843, le grade de docteur en philosophie, et le firent nommer correspondant, puis membre ordinaire (1855) de l'Académie des sciences de Munich. Il fut nomme professeur de geographie à l'Ecole militaire, et, en 1855, officier d'ordonnance du roi, qui le chargea d'exécuter en grand la *Carte historique de la Bavière*, une grande *Carte historique de l'Europe* et une *Histoire militaire de la Bavière*. Louis II le nomma aide de camp géneral en 1864, et le promut au grade de genéral-lieutenant en 1869.

Parmi les autres travaux de M. de Spruner, il faut citer en première ligne son grand *Atlas d'histoire et de géographie* en 118 feuilles (Historisch-geographischer Handatlas; Gotha, 1837-1852; 2[e] édit., 1853-1855), fruit de longues recherches; puis *la Bavière* (Baierns Gaue; Bamberg, 1831), *Carte de la Franconie orientale* (Gaukarte des Herzogthums Ostfranken; Ibid., 1835); *Atlas historique de la Bavière* (Historischer Atlas von Baiern; Gotha, 1838); *Guide historique de la Bavière* (Leitfaden zur Geschichte, etc.; Bamberg, 2[e] édit., 1853); *Atlas d'histoire et de géographie à l'usage des écoles* (Historisch-geographischer Schulatlas; Gotha, 1854-1855); *Atlas de l'Autriche* (Hist. geogr. Schulatlas Oesterreichs; Ibid., 1860); *Atlas de l'Allemagne* (Hist.-geogr. Schulatlas von Deutschland; Ibid., 1866). Citons, dans un autre ordre : *Comte palatin Ruppert le cavalier* (Pfalzgraf Ruppert der Cavalier; Munich, 1854), étude historique, et trois comédies historiques : *Mort héroïque du comte Arlo, Dernière guerre civile de la maison Wittelsbach* et *le Chemin du bonheur*. Une publication anonyme, *les Iambes d'un vieux gibelin* (Iamben eines greisen Ghibellinen; Bonn, 1876) a été attribuee à M. Spruner.

SPULLER (Eugène), publiciste et homme politique français, né à Seurre (Côte-d'Or), le 8 decembre 1835, d'une famille de cultivateurs, fit ses etudes au college de Dijon, y suivit les cours de la Faculté de droit et s'inscrivit au barreau de Paris, où il se lia avec Gambetta. Il plaida peu et entra dans le journalisme vers 1863, d'abord comme correspondant du journal *l'Europe* de Francfort, puis comme collaborateur de divers journaux de Paris : *le Nain Jaune, le Journal de Paris, la Revue politique*, etc. Aux élections de 1869, il combattit la candidature de M. Emile Ollivier à Paris et concourut au succès de l'élection Bancel. La révolution du 4 septembre 1870 ouvrit un champ plus vaste a son activité. Il quitta Paris en ballon avec Gambetta, dont il était l'intime ami, le 7 octobre 1870, et fut son collaborateur assidu en province, sans occuper toutefois de position officielle auprès de la délégation du gouvernement, soit à Tours, soit à Bordeaux. Au mois de novembre 1871, M. Eug. Spuller prit part a la création du journal de Gambetta, *la République française*, en devint plus tard rédacteur en chef, et contribua pour beaucoup au succès immédiat de l'organe de l'opportunisme républicain. Il prit, en décembre 1872, l'initiative du pétitionnement pour la dissolution de l'Assemblée, lequel, sans hâter le résultat, réunit plus d'un million de signatures. Membre du syndicat de la presse de Paris, il fut choisi par le Conseil municipal comme délégué suppléant pour les élections sénatoriales du 30 janvier 1876.

Candidat républicain dans le III[e] arrondissement de Paris, où il avait pour concurrents MM. Dietz-Monnin, républicain conservateur, et Bonnet-Duverdier, candidat radical, M. Spuller obtint, le 20 février, une majorité relative de 8 256 voix et fut élu au scrutin de ballottage, par 12 065 voix, contre 490 obtenues par M. Bonnet-Duverdier. Il s'inscrivit au groupe de l'Union républicaine, dont il fut un des

SPRING (Gardner), théologien américain, né à Newburyport (Massachusetts), le 24 février 1785, mort à New-York, le 18 août 1873. Edit. 1-3.

membres les plus influents. L'un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, il fut réélu sans concurrent, le 14 octobre suivant, par 14530 voix. A la Chambre, M. Spuller, membre de nombreuses et importantes commissions, traita tour à tour les questions de politique étrangère et d'enseignement; il fut rapporteur du budget du ministère des affaires étrangères, du projet de loi sur la collation des grades présenté par M. Waddington (mai 1876), de celui de la liberté de l'enseignement supérieur, proposé par M. J. Ferry (mai-juin 1879), etc. Depuis son entrée à la Chambre, sans devenir étranger à la direction de *la République française*, il en avait abandonné la rédaction en chef.

Aux élections du 21 août 1881, M. Spuller fut réélu dans le IIIe arrondissement de Paris, par 9550 voix, contre 5226 données à M. Darlot, conseiller municipal. Il fut appelé, comme sous secrétaire d'Etat, au Ministère des affaires étrangères dans le cabinet éphémère du 14 novembre 1881, formé par Gambetta; il donna sa démission avec les autres membres du ministère le 26 janvier 1882, et reprit son siège sur les bancs du groupe de l'Union républicaine. Il fut, depuis 1883, l'un des quatre vice-présidents de la Chambre et membre de la commission du budget, chargé spécialement du budget du ministère des affaires étrangères. En cette qualité, il soutint, contre ses alliés de l'Extrême Gauche, la nécessité du maintien de l'ambassade de France près le Vatican. Il fut aussi le président de la commission d'enquête parlementaire sur la situation des ouvriers de l'industrie et de l'agriculture en France. Dès 1882, certains électeurs du IIIe arrondissement manifestèrent leur désapprobation de la ligne politique suivie par leur député, et organisèrent des réunions pour en obtenir une déclaration blâmant M. Spuller de ne pas avoir soutenu la séparation de l'Eglise et de l'État et le principe de l'élection des magistrats, comme il s'y était engagé; aussi sa candidature à l'élection sénatoriale partielle du 25 janvier 1882, dans le département de la Seine, vivement combattue par les intransigeants, ne put réunir que 293 voix sur 651 votants. Aux élections du 4 octobre 1885, il fut inscrit, dans la Seine, sur la liste dite de l'Alliance républicaine, et dans la Côte-d'Or sur la liste opportuniste. Dans la Seine il réunit, au premier tour de scrutin, 103632 voix, arrivant le trente neuvième, quand il y avait trente-huit députés à élire, et fut éliminé de la liste dite de conciliation pour le scrutin de ballottage. Dans la Côte-d'Or il avait obtenu 54869 voix, sur 89491 votants et avait été élu, au scrutin de ballottage, le troisième sur quatre, par 54677 voix sur 91778 votants. Dans l'instabilité ministérielle qui signale cette période du règne de la concentration républicaine, M. Spuller revint deux fois au pouvoir dans deux postes différents. Il fit partie du cabinet Rouvier, comme ministre de l'instruction publique, du 30 mai 1887 au 12 décembre de la même année, et du cabinet Tirard, comme ministre des affaires étrangères, du 22 février 1889 au 17 mars 1890. Dans l'intervalle, il avait été réélu député de l'arrondissement de Beaune, au scrutin uninominal du 22 septembre 1889, par 6501 voix, contre 2339 données à M. David, candidat monarchiste. Après la mort de M. Joigneaux, sénateur républicain de la Côte-d'Or, il se présenta à l'élection sénatoriale partielle qui eut lieu dans ce département le 24 avril 1892, et fut élu par 716 voix sur 1046 votants.

A part sa collaboration à divers journaux et recueils, M. Eug. Spuller a publié : *l'Allemagne, du grand interrègne à la bataille de Sadowa* (1272-1866), extrait de la nouvelle *Encyclopédie générale*, à laquelle il a fourni divers autres articles importants; *Petite histoire du second Empire, utile à lire avant le plébiscite* (1870, in-16); *Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus* (1876, in-18), *Michelet, sa vie et ses œuvres* (1876, in-8); deux séries de *Conférences populaires* (1879, in-18; 1881, in-18); *Figures disparues*, portraits contemporains, littéraires et politiques (1886, in-18); *Au Ministère de l'instruction publique :* discours, allocutions, circulaires (1888, in-18), etc.

Son frère aîné, M. François-Auguste SPULLER, préfet de la Haute-Marne, du 5 septembre 1870 au 15 mars 1871, et plus tard du département de Vaucluse (décembre 1877) et de la Somme (mars 1879), a été décoré de la Légion d'honneur, le 14 juillet 1880.

SPURGEON (Charles Haddon), prédicateur anglais, né à Kelvedon (Essex), le 19 juin 1834, d'une famille de prédicateurs appartenant à la secte des indépendants, fut destiné aux mêmes fonctions. Il avait seize ans, lorsqu'il prêcha pour la première fois dans un village avec le plus grand succès, et fut choisi comme prédicateur par la population. « L'enfant prêcheur » fut appelé tous les jours à parler dans des réunions de baptistes, souvent en plein air. Il devint, en 1863, prédicateur de la commune baptiste de New-Park street à Londres.

Dès ce moment, sa popularité, grâce à l'intervention de la presse anglaise, ne connut plus de bornes. Les temples ordinaires ne suffisant plus à son auditoire, il prêcha dans les plus vastes salles de concerts, contenant jusqu'à quinze mille personnes. En octobre 1856, l'encombrement du local où il parlait ayant causé la mort d'un certain nombre de personnes, on ouvrit une souscription pour lui construire à Londres une nouvelle église qui prit le nom de Tabernacle métropolitain. Cette église, achevée en 1861, était disposée pour contenir environ neuf mille auditeurs. M. Spurgeon n'en prêchait pas moins hors de Londres, et souvent en libre campagne devant des multitudes étagées en amphithéâtre sur les coteaux. Toutefois, il ne s'adressait pas spécialement aux masses, mais aux classes moyennes. Le prédicateur baptiste s'emparait de son auditoire par la puissance de son organe, l'inépuisable fécondité de sa parole, la vivacité de l'action, l'extrême clarté de ses explications religieuses et un singulier mélange de réalisme et de fantaisie. Il parlait d'abondance et sa chaire fut une tribune, entourée de sténographes recueillant ses improvisations pour les livrer aux journaux. — Il est mort à Menton, le 31 janvier 1892.

M. Spurgeon a fondé des publications périodiques au service de sa communion : *l'Almanach de New-Park street* (1859 et suiv.), et le journal *la Truelle et l'épée* (the Sword and the trowel, 1865 et suiv.). On a composé un recueil anglais de ses sermons, sous le titre de *Perles de M. Spurgeon* (Gems from S., 1859), traduit en français sous le simple titre de *Choix de sermons* (Toulouse, 1860-1861, t. I-II), et un recueil d'*Anecdotes et sentences* (Anecdotes and sayings of S.; 1865).

STÆHELIN (Rodolphe), théologien protestant suisse, né à Bâle, le 22 septembre 1841, fit ses études de 1859 à 1864 aux Universités de Bâle, de Berlin et de Tubingue, fut pasteur dans une

---

SQUIER (Ephraïm George), voyageur et antiquaire américain, né à Bethlehem (New-York), le 17 juin 1821, mort le 17 avril 1888. Edit. 1-5.

STAAFF (Ferdinand-Nathanaël), officier et littérateur suédois, né à Stockholm, le 7 juillet 1823, mort à Paris, le 19 novembre 1887. Edit. 3-5.

STACKELBERG (Ernest, comte DE), diplomate russe, né le 21 mars 1812, mort le 12 mai 1870. Edit. 4.

STÆMPFLI (Jacques), homme politique suisse, né à Schupfen (canton de Berne), en 1820, mort à Berne, le 15 mai 1879. Edit. 1-5.

paroisse de Bâle-Campagne, passa en 1873 dans une paroisse urbaine, et devint l'annee suivante professeur de théologie à l'Université de cette ville.

On cite de lui : *Erasme, sa place dans la Réformation* (Erasmus Stellung zur Reformation; Bâle, 1873); *De Wette, son activité et son importance théologique* (De Wette nach seiner theolog. Wirksamkeit und Bedeutung; Bâle, 1880); *les Premiers martyrs de la foi évangélique en Suisse* (die ersten Martyrer des evang. Glaubens in der Schweiz; Heidelberg, 1883); *Ulrich Zwingle et son œuvre de réforme* (Huldreich Z. und sein Reformationswerk; Halle, 1883). Zwingle prédicateur (Zwingle als Kanzelredner 1887). *

STAMBOULOV (N...), homme politique bulgare né à Tirnova en 1855, fut d'abord destiné à l'etat ecclésiastique. Il étudiait la theologie au grand seminaire d'Odessa, en 1875, lorsque eclata l'insurrection de la Bosnie et de l'Herzégovine. Il se joignit au parti qui essaya de produire un mouvement semblable en Bulgarie. Cette tentative ayant échoue, il se réfugia à Bucharest, où il s'associa aux nouvelles agitations revolutionnaires de la Bulgarie. Pendant la guerre russo-turque de 1877-1878, il s'engagea comme volontaire dans l'armée russe. Après l'election d'Alexandre Ier comme prince de Bulgarie, il devint, avec M. Karavelov, un des chefs du parti libéral, et lorsque celui ci, en 1884, quitta la présidence de la Sobranié pour prendre celle du ministère, M. Stamboulov fut élu president de l'Assemblee. Il garda deux ans cette fonction; mais lorsque éclata à Sofia la conspiration du 21 août 1886, contre le prince Alexandre, il forma, avec le colonel Moutkourov et M. Karavelov, un contre-gouvernement contre le gouvernement revolutionnaire de M. Zankov qui fut renversé au bout de quelques jours. Le prince Alexandre put rentrer en Bulgarie et M. Stamboulov fut chargé de conduire une députation auprès de lui a Roustchouk. Le prince ayant cru devoir abdiquer devant l'attitude hostile de la Russie, MM. Stamboulov, Karavelov et Moutkourov furent nommés régents (7 septembre). Après avoir accompagne le prince démissionnaire jusqu'à la frontiere, M. Stamboulov convoqua la Sobranié et fut chargé de lui adresser le message de la regence.

Depuis ce moment, M. Stamboulov ne cessa d'avoir une grande part a la direction des affaires de la Bulgarie et aux destinées mêmes de cette principauté. Il se signala par une opposition constante à l'immixtion de la Russie dans les questions de politique intérieure et par une suite de tentatives tendant à accroitre l'independance de la Bulgarie dans ses relations avec la Porte. Sous son influence, la grande Sobranié, convoquée a Tirnova le 4 juillet 1887, élut à l'unanimite prince de Bulgarie le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg et Gotha (7 juillet). Celui-ci, sans être reconnu par la Turquie et par les grandes puissances, prit possession du pouvoir et M. Stamboulov devint et resta son principal ministre; il se créa une sorte de dictature et l'exerça en maitre absolu. Aussi est-ce à lui que l'opinion publique européenne fit remonter la responsabilité des evénements interieurs ou des complications diplomatiques qui signalerent le nouveau règne. Des conspirations contre le prince et des attentats contre le premier ministre eurent lieu a plusieurs reprises et provoquerent de sanglantes répressions. Tel fut le complot du major Panitza. préparé avec le concours d'agents étrangers et decouvert au mois de février 1890 : a la suite d'un long et bruyant procès, le major fut condamne a mort et fusillé le 20 juin, malgré les efforts officieux de la diplomatie et les vives réclamations de la presse des divers pays. L'année suivante, l'assassinat du ministre des finances Beltchev par un meurtrier qui voulait frapper le président du conseil lui-même (le 27 mars 1891) donna lieu à un procès plus fécond en incidents inattendus et dont le denouement fut plus sanglant encore. Aux poursuites contre les meurtriers restés inconnus on joignit ou l'on substitua une instruction criminelle contre les auteurs ou les complices d'une pretendue conspiration ourdie plus de deux ans auparavant contre le prince Ferdinand et son gouvernement. Deux des accusés, nommés Milarov et Popov, avouèrent qu'ils avaient en effet conçu, en 1890, le dessein de tuer le prince, mais ils soutinrent qu'ils étaient étrangers au meurtre du ministre. On impliqua dans l'affaire des hommes considerables du pays, des anciens ministres et surtout un ancien collegue de M. Stamboulov, M. Karavelov, devenu son adversaire politique. Ce procès, qui semblait presenter tous les caractères d'une vengeance personnelle, se termina par une condamnation a mort de quatre accuses et par celle de M. Karavelov a cinq ans de prison, sans compter celle de six autres accusés a un plus ou moins long emprisonnement. Des protestations indignées éclaterent en vain dans toute l'Europe contre ce qu'on appelait universellement un assassinat juridique : la quadruple exécution capitale eut lieu dans la cour de la prison huit jours apres la sentence (26 juillet).

Au dehors, assuré que l'Europe ne laisserait pas les affaires de la Bulgarie servir de prétexte à une conflagration universelle, le gouvernement de M. Stamboulov parait saisir avec empressement toutes les occasions d'irriter la Russie et de provoquer le mecontentement des puissances ayant des intérêts communs avec elle. En ce qui concerne la France, il fait expulser de Sofia. sous un prétexte quelconque, le correspondant français de l'agence Havas et refuse toute réparation a notre ministre des affaires etrangeres qui donne ordre a notre agent consulaire de suspendre toute relation avec le gouvernement bulgare (15 décembre 1891). Le cabinet de M. Stamboulov brave en même temps la Turquie en faisant battre monnaie à l'effigie du prince Ferdinand, au mépris des apanages de souveraineté réserves au sultan. D'autre part, il émet, sous le patronage de l'Angleterre et de l'Autriche, des emprunts bulgares admis à la cote officielle des Bourses de Londres et de Vienne. Il fait voter par la Sobranié une pension nationale viagère à l'ex-prince Alexandre Ier, en souvenir de la victoire de Slivnitza. Un dernier acte, signalé par M. Stamboulov comme un triomphe de sa politique, fut le projet de mariage du prince Ferdinand avec une princesse de sang royal, la princesse Marie-Louise de Parme, et dans les premiers jours de mars 1893, le ministre l'annonça au peuple bulgare et à l'Europe par une pompeuse proclamation. A cette occasion, il recommença sans succes ses tentatives auprès des puissances pour faire reconnaître l'indépendance de la Bulgarie. Pendant l'absence du prince, il eut le titre de régent. Il demanda à la grande Sobranié, en faveur de la religion de la nouvelle princesse bulgare, un vote

---

STAHR (Adolphe-Guillaume-Théodore), ecrivain allemand, né à Prenzlau, le 22 octobre 1805, mort à Wiesbaden, le 3 octobre 1876 Edit. 1-5.

STALLBAUM (Godefroi, philologue allemand, né à Zaach, près de Delitsch, le 25 septembre 1793, mort à Leipzig, le 24 janvier 1861. Edit. 1 3.

STAMATY (Camille-Henri), pianiste français, né à Rome, le 23 mars 1811, mort à Paris, le 19 avril 1870 Edit. 1-5

STANFIELD (Clarkson), peintre anglais, né à Sunderland (canton de Durham) en 1798, mort le 18 mai 1867. Edit. 1 4

STANHOPE (Philippe-Henry STANHOPE, 4e comte), pair d'Angleterre, ne le 7 decembre 1781, mort le 2 mars 1855 Edit. 1 2.

STANHOPE (Philippe-Henry STANHOPE, 5e comte), historien et pair d'Angleterre, né le 30 janvier 1805, à Walmer-Castle, mort le 24 décembre 1875 Edit. 1 5.

de revision constitutionnelle contraire aux privilèges de l'orthodoxie grecque, et par les violences exercées contre le métropolite de Tirnova, il mit le comble au mécontentement du gouvernement russe qui, par l'organe du *Messager de Saint-Pétersbourg*, adressa au cabinet de Sofia un sévère avertissement. *

STANLEY (Frédéric-Arthur), homme politique anglais, né à Londres le 15 janvier 1841, est le second fils du 14e comte de Derby. Élevé au collège d'Eton, il entra dans l'armée en 1858 et se retira avec le grade de capitaine des grenadiers de la garde en 1862. Il fit partie du conseil de l'Amirauté en 1868, puis devint secrétaire des finances au ministère de la guerre (février 1874). Il représenta le bourg de Preston à la Chambre des communes de 1865 à 1868, puis le district de North-Lancashire, et appartint au parti conservateur. Sous les administrations de lord Derby et de lord Salisbury, il remplit les fonctions de lord de l'Amirauté, de secrétaire d'État à la guerre, aux finances et aux colonies. Il fut nommé, en 1888, gouverneur général du Canada et eut à faire face aux difficultés suscitées entre le Parlement canadien et le gouvernement anglais par les propositions relatives à l'établissement de la réciprocité commerciale entre le Canada et les États-Unis. En février 1891, il prononça la dissolution du Parlement. Il a été élevé à la pairie en 1886, avec le titre de lord Stanley, de Preston. Héritier présomptif du 15e comte de Derby (Voy. ce nom), il est devenu, par la mort récente de ce dernier (21 avril 1893), le 16e comte du nom.

STANLEY (John ROWLAND, connu sous le nom de Henry-Moreton), voyageur américain, d'origine anglaise, est né à Denbigh en 1840. À l'âge de quinze ans il s'embarqua pour les États-Unis, comme garçon de cabine, et arrivé à la Nouvelle-Orléans, trouva un emploi chez un négociant nommé Stanley, qui l'adopta, mais qui, étant mort sans testament, le laissa encore sans ressources. Il s'engagea alors dans l'armée confédérée, fut fait prisonnier par les fédéraux et employé sur un navire de guerre. Après la paix, attaché au journal le *New-York Herald*, il fut chargé de suivre l'expédition anglaise en Abyssinie, et resta ensuite correspondant du même journal pour la France et l'Espagne. En octobre 1869, il fut chargé par Gordon Bennett, propriétaire du journal, d'une expédition à la recherche du docteur Livingstone, dont on n'avait plus eu de nouvelles depuis deux ans. Il arriva à Zanzibar en janvier 1871, et, après plusieurs semaines de préparatifs, se mit en route pour l'intérieur de l'Afrique avec une escorte d'indigènes; arrêté à plusieurs reprises par de nombreuses difficultés, il parvint à rencontrer Livingstone, le 3 novembre 1871, à Ujiji, sur les bords du lac Tanganyika. Après avoir visité ensemble la partie nord du lac et acquis la certitude qu'il ne déverse point ses eaux dans le Nil, les deux explorateurs se quittèrent, le 8 février 1872, et Stanley rentra en Europe. Le compte rendu de ce premier voyage, qui avait coûté 250 000 francs, fut l'objet d'une publication intéressante, intitulée : *Comment j'ai retrouvé Livingstone* (How I found Livingstone), traduite immédiatement en français (1873, gr. in-8, avec gravures et cartes; plusieurs éditions).

En 1874, M. Stanley fut chargé d'une nouvelle expédition dans l'intérieur de l'Afrique, aux frais du *New-York Herald* et du *Daily-News* de Londres. Il reprit le même chemin, avec une troupe de 300 hommes, en février 1875, et après avoir reconnu le lac Victoria-Nyanza, il visita M'tesa, roi d'Ouganda, chez qui il rencontra l'ingénieur français Linant, mort depuis; il y resta jusqu'au 1er janvier 1876, et convertit ce roi au christianisme; il employa les années 1876 et 1877 à l'exploration des réservoirs du Nil, des cataractes et des nombreux cours d'eau de l'Afrique équatoriale, principalement du Congo supérieur et de ses affluents. À son retour en Europe, il fut reçu solennellement par la Société de géographie de Paris en janvier 1878. À cette occasion, il fut décoré de la Légion d'honneur.

Cette même année fut fondé, sous les auspices du roi de Belgique Léopold II, un comité d'études du Haut-Congo, ayant pour but d'attirer le commerce de l'Afrique centrale vers les postes situés le long du fleuve, comité qui prit plus tard le nom d'Association internationale du Congo. On décida une expédition à la tête de laquelle on mit M. Stanley. Après avoir établi une série de stations sur le bas Congo jusqu'à Stanley-Pool, l'expédition atteignit le haut Congo au commencement de l'année 1881. M. Stanley fonda une station à l'embouchure de la Koua, en remonta le cours et découvrit un grand lac qu'il nomma lac de Léopold II. Pendant les années suivantes, jusqu'au milieu de 1884, il fonda des stations le long du Congo jusqu'aux chutes appelées depuis Stanley-Falls, à 2 240 kilomètres de la mer. Au mois d'août 1884, il revint en Europe et prit part, comme délégué technique des États-Unis, à la Conférence de Berlin relative à la délimitation et à l'organisation des États du Congo. Pendant les deux années qui suivirent, il essaya de fonder une société pour l'exploitation d'une voie ferrée qui irait de Stanley-Pool à la mer.

En 1886, le célèbre explorateur était occupé à faire des conférences en Amérique, lorsqu'on lui proposa d'aller à la recherche d'Emin pacha. À l'instigation de la Société géographique écossaise, le gouvernement égyptien et quelques capitalistes anglais réunirent les fonds nécessaires à l'expédition; M. Stanley accepta. Il quitta l'Angleterre dans les premiers jours de 1887 et partit pour Zanzibar. Après avoir rassemblé à la hâte une petite armée composée de 9 Européens, 620 Zanzibarites et 74 autres Africains, il se décida à pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique par le Congo, en conséquence, il s'embarqua à Zanzibar, le 25 février, emmenant avec lui le fameux traitant arabe Tippou-Tib, dont il espérait tirer un précieux concours. Il contourna l'Afrique et arriva, le 18 mars, à Banana, à l'embouchure du Congo. Les premières marches sur le bas Congo jusqu'à Stanley Pool, où la caravane arriva le 22 avril, furent des plus pénibles. À l'aide de la flottille que l'État libre du Congo mit à sa disposition, il remonta le fleuve jusqu'à Yambouya sur l'Arouhoumi; il partagea alors sa troupe en deux colonnes : l'une resta en arrière-garde au campement de Yambouya, sous le commandement du major Barttelot, qui fut, plus tard, assassiné par un indigène; et le 28 juin, M. Stanley s'avança résolument à travers la forêt équatoriale le long de l'Arouhoumi; il lutta contre les indigènes, la famine et les maladies, et après avoir laissé ses malades à Ipoto, il sortit de la grande forêt et arriva sur les bords de l'Albert-Nyanza, le 13 décembre.

Cette traversée de la forêt équatoriale, où Stanley avait pu observer de près l'étrange et antique race des nains ou pygmées appelés Akkas, avait été signalée par de rudes épreuves qu'il devait braver encore. À sa première arrivée sur l'Albert-Nyanza, il n'avait pu avoir aucunes nouvelles d'Emin; il retourna alors en arrière, et fonda le fort Bodo, où il amena ses malades restés à Ipoto. Tombé malade lui-même, il ne reprit sa route vers les lacs que le 2 avril, avec 126 hommes. Le 29 avril,

STANLEY (William-Owen), homme politique anglais, né à Alderley, le 13 novembre 1802, mort à Londres, le 24 février 1884. Edit. 4-5.

STANLEY D'ALDERLEY (Edward-John STANLEY 2e baron), homme politique anglais, frère jumeau du précédent, né le 13 novembre 1802, mort le 16 juin 1869. Edit. 1-4.

il rencontrait enfin Emin dans un état de prospérité et de puissance qui contrastait singulièrement avec le dénuement et l'épuisement de ceux qui venaient à lui en libérateurs. Leurs premières entrevues furent cordiales, mais Emin refusait de quitter, sans le consentement de ses troupes, la région équatoriale où il commandait au nom du gouvernement égyptien. M. Stanley s'occupa alors de son arrière-garde, et, pendant qu'Emin allait à Doufilé consulter ses soldats, il repartit le 24 mai pour le fort Bodo et y arriva le 8 juin; son arrière-garde n'y était pas encore. Il prit l'héroïque résolution de retraverser la forêt équatoriale et d'aller jusqu'à Yambouya; cette marche fut plus désastreuse que la première; enfin, le 17 août 1888, il retrouva à Banalya les 101 hommes qui restaient de son arrière-garde; il fallut franchir pour la troisième fois la forêt, et la route fut encore plus meurtrière que précédemment. Enfin, l'expédition arriva à Fort-Bodo le 20 décembre 1888; trois jours après, l'expédition, réduite à 412 hommes, partait pour l'Albert-Nyanza, où elle arriva le 17 janvier 1889. Pendant ce temps, la venue de Stanley dans le pays avait eu, pour Emin et son commandement, les plus funestes conséquences. Le gouverneur avait été fait prisonnier par ses troupes, alarmées de la perspective du départ, et le Mahdi profitait de ces troubles pour enlever à l'Égypte ses provinces équatoriales. Emin, rendu à la liberté, hésitait toujours à partir; mais l'obstiné Yankee triompha de ses irrésolutions, et le 10 avril, l'expédition quitta Kavali. Elle remonta le Semliki, reconnut les monts Rouvenzori, à peine soupçonnés jusque-là, détermina avec plus de précision le lac Albert-Édouard-Nyanza, dont elle suivit les côtes nord-est, se dirigea ensuite vers le Victoria-Nyanza, et constata qu'il s'étendait beaucoup plus au sud qu'on ne le croyait. Ce retour s'effectua encore au prix de beaucoup de fatigues, de dangers et de sacrifices. Le 10 novembre, l'expédition, réduite de moitié, passait à Mpouapoua; elle arrivait enfin, le 4 décembre 1889, à Bagamoyo, où Emin faisait, volontairement ou non, une chute qui faillit causer sa mort.

A peine l'arrivée de Stanley à la côte de Zanzibar fut-elle connue en Europe, qu'un mouvement d'enthousiasme éclata en son honneur. Les Anglais prirent les devants : des éditeurs offrirent au voyageur un million comptant pour avoir le droit de publier la relation de son voyage. M. Stanley se rendit au Caire, où il écrivit en toute hâte le livre auquel il donna ce titre complexe : *Dans les ténèbres de l'Afrique, recherche, délivrance et retraite d'Emin-pacha, gouverneur de l'Equatoria.* L'ouvrage, illustré de nombreux dessins, dont plusieurs exécutés par des artistes français, parut en juin 1890, simultanément à Londres, New-York, Paris, Berlin, Vienne et Milan, dans les langues de ces pays (2 vol. gr. in-8, 150 gravures et 3 cartes). L'attention du public, si justifiée par l'importance des découvertes et des déterminations géographiques, ainsi que par les péripéties du voyage, fut encore surexcitée par les discussions auxquelles donnèrent lieu les procédés violents employés à l'égard des indigènes, par les actes de sauvagerie que révélèrent les accusations réciproques des membres européens de l'expédition. Celles portées par M. Stanley contre l'ancien chef de son arrière-garde, le major Barttelot, furent vivement relevées par son frère et retournées contre l'explorateur lui-même dans la publication du *Journal et correspondance du major Edmond-Musgrave Barttelot* (1891, in-18). Mais rien ne suspendit le cours des ovations faites en Angleterre à M. Stanley qui, entre autres honneurs, se vit conférer à l'envi le titre de docteur par les Universités d'Oxford, de Durham, de Cambridge, etc. Toutefois, il essaya en vain de s'ouvrir la carrière politique et se présenta sans succès dans plusieurs collèges aux élections générales pour la Chambre des communes. Le 12 juillet 1890, il épousa dans l'abbaye de Westminster, miss Dorothée Tennant.

A part les deux ouvrages cités plus haut, on a traduit en français les suivants : *La Terre de servitude* (1874, gr. in-8; nouv. édit. 1887, gr. in-8); *la Vie et les voyages de Livingstone* (1876, in-18), suivi d'un coup d'œil sur l'état actuel de la géographie de l'Afrique; *Lettres de Stanley racontant ses voyages et ses découvertes, novembre 1874, septembre 1877* (1878, in-18); *A travers le continent noir* (Through the dark continent; 1879, 2 vol. in 8, avec cartes et grav.), contenant la découverte des sources méridionales du Nil et la circumnavigation des lacs Tanganyika et Nyanza; *Cinq années au Congo*, 1879-1884 (Bruxelles, 1885, gr. in 8; 120 grav. et 4 cartes). On cite en outre : *le Congo et la fondation de son État libre* (The Congo and the Founding of its free State; Londres, 1885).

STANSFELD (James), homme politique anglais, est né à Halifax, en 1820. Élevé au collège de l'Université de Londres, il fut inscrit au barreau en 1849. En 1859, il entra à la Chambre des communes comme député d'Halifax, et prit place parmi les radicaux; il se fit promptement remarquer par son talent de parole et sa connaissance des affaires. En mai 1861, il présenta, au sujet des arsenaux de la marine, une motion qui signalait les plus graves abus dans l'administration et qui faillit compromettre le ministère. Lord Palmerston s'empressa de l'appeler à siéger parmi les lords de l'amirauté au mois d'avril 1863. L'année suivante, le nom de M. Stansfeld se trouva mêlé avec celui de Mazzini dans une conspiration contre Napoléon III, et à cette occasion le jeune lord de l'amirauté donna sa démission (avril 1864). Il devint sous-secrétaire pour l'Inde en juillet 1866, et lord de la Trésorerie, en décembre 1868. Il fut réélu, à diverses reprises, député d'Halifax jusqu'aux élections de juillet 1892. Nommé, en 1871, président du Bureau des pauvres, il se retira avec le cabinet Gladstone en 1874. Plus tard, il se montra l'un des actifs défenseurs de la politique de ce dernier dans la question irlandaise, rentra dans le cabinet, en 1886, comme chef du département de l'intérieur, et soutint ensuite, dans l'opposition libérale, la campagne du Home rule.

STAPFER (Frédéric-Albert-Alexandre), publiciste français, né à Paris le 26 janvier 1802, fils du ministre plénipotentiaire de Suisse à Paris, fit ses études sous la direction de son père, les acheva au lycée Bourbon, et reçut en outre les leçons de Victor Cousin et de Th. Jouffroy. Après avoir donné une traduction anonyme de trois drames de Gœthe : *Goetz de Berlichingen*, *Egmont* et *Faust*, il publia sous son nom cette dernière accompagnée des magistrales lithographies de Delacroix (1828, gr. in folio). En juillet 1830, il fut un des signataires de la protestation des journalistes qui fut le signal de la Révolution. Rédacteur du *National* de 1830 à 1835, M. Stapfer, qui avait reçu la décoration de juillet, vécut depuis dans la retraite. — Il est mort à Talcy (Loir-et-Cher), le 1er mai 1892.

STAPFER (Paul), littérateur français, né à Paris le 14 mai 1840, neveu du précédent, fit ses études au lycée Bonaparte, fut d'abord précepteur des petits-enfants de M. Guizot, puis professeur de français au collège Elisabeth à Guernesey. Reçu docteur ès lettres en 1870, il fut quelque temps

---

STANLEY (Arthur-Penrhyn), théologien, prédicateur et historien anglais, né à Alderley, le 13 octobre 1815, mort à Londres, le 18 juillet 1881. Édit. 5.

STANTON (Edwin-M.), homme d'État américain, né à Steubenville (Ohio), le 19 décembre 1814, mort le 23 décembre 1869. Édit. 4.

professeur libre à Paris et fut nommé, le 14 juillet 1876, professeur de littérature étrangère à la Faculté de Grenoble. Il échangea cette chaire, en octobre 1881, contre celle de littérature française dans la même Faculté, puis fut transféré, sur sa demande, en septembre 1885, à la Faculté de Bordeaux, dont il est devenu le doyen.

M. Paul Stapfer a publié : *Petite comédie de la critique littéraire de Molière selon les trois écoles philosophiques* (1866, in 18), *les Artistes juges et parties*, comprenant : *Causeries guernesiaises* (Guernesey, 1869, in-8) et *Causeries parisiennes* (1872, in-18); *Laurence Sterne*, sa personne et ses ouvrages, étude biographique précédée d'un fragment inédit de Sterne (1870, in-8; 2e édit. 1880); *Shakespeare et l'Antiquité* (1879-1880, 2 vol. in 8, nouv. édit 1883-1884, 2 vol. in-18), ouvrage couronné par l'Académie française; *Études sur la littérature française moderne et contemporaine* (1880, in-18); *Gœthe et ses deux chefs-d'œuvre classiques* (1881, in-18, 2e edit. 1886); *Racine et Victor Hugo* (1886, in-18); *Rabelais, sa personne, son génie, son œuvre* (1889, in 18), etc. M P. Stapfer a collaboré à la *Bibliothèque universelle* de Genève, au *Bien public*, au *Temps*, etc.

Son frère, Edmond Stapfer, né à Paris en 1844, professeur d'exégèse du Nouveau Testament à la Faculté protestante de Paris, a publié : *les Idées religieuses en Palestine à l'époque de Jésus-Christ* (nouv. édit 1878, in-18) et *la Palestine au temps de Jésus Christ* (1884, avec carte et plans). Il a donné une traduction critique du *Nouveau Testament* (1888, gr in-8).

STAS (Jean-Servais), chimiste belge, né à Louvain le 20 septembre 1813, étudia la médecine et fut reçu docteur. Spécialement occupé de chimie, il devint professeur de cette science à l'École militaire de Bruxelles, président de la commission des poids et mesures et commissaire des monnaies. Il fut délégué par son gouvernement à la Commission internationale du mètre et prit une part remarquée à ses travaux. Membre de l'Académie royale de Bruxelles depuis le 14 décembre 1841, il a été élu correspondant de l'Institut le 14 juin 1880. Il était grand officier de l'ordre de Léopold. — Il est mort à Bruxelles le 13 décembre 1891.

Nous citerons de M Stas : *Recherches sur le véritable poids atomique du carbone*; *Recherches médico-légales sur la nicotine*, *Recherches chimiques sur la phloridzine*; *Mémoire sur les types chimiques*, avec J.-B. Dumas; *Nouvelles recherches sur les proportions chimiques* (1865); *Sur une Modification de la méthode d'essai des matières d'argent par voie humide* (1860); *Recherches de statistique chimique au sujet du chlorure et du bromure d'argent* (1872-1874, trois parties); sans compter une suite de *Mémoires*, *Rapports*, *Notices*, etc., publiées dans les *Bulletins* de l'Académie de Bruxelles et autres recueils scientifiques.

STAUFFENBERG (François-Auguste, baron Schenk de), homme politique allemand, né à Wurtzbourg, le 3 août 1834, suivit les cours de droit à l'Université de sa ville natale et à celle de Heidelberg, appartint quelque temps à la magistrature, puis se retira dans ses propriétés. Élu député à la Chambre de Bavière en 1866 et au Parlement douanier en 1868, il devint un des chefs du parti progressiste et défendit les intérêts nationaux, dans la discussion des conventions de douane, du budget de la guerre en 1870 et de la convention de Versailles. Président de la Chambre de 1873 à 1875, il soutint avec énergie la nouvelle division des circonscriptions électorales faites par le ministère dans un intérêt politique. Député de Munich au Reichsrath de l'Empire, il y appartint au parti national libéral, et l'influence qu'il acquit le fit choisir constamment pour vice-président. Il s'y occupa spécialement de la législation locale de l'Alsace-Lorraine, qui fut adoptée par le Reichsrath, le 23 mars 1877, et des lois contre les socialistes. Aux élections du 30 juillet 1878, pour le Reichsrath, M. de Stauffenberg échoua à Munich contre le candidat clérical, mais fut réélu plus tard, dans le collège de Brunswick. En 1880, il se sépara du parti national libéral pour former le groupe allemand indépendant et se tint de plus en plus à l'écart de la discussion des affaires publiques.

STEEG (Jules), administrateur et publiciste français, ancien député, est né à Versailles le 21 février 1836. Fils d'un artisan, sujet prussien, il se destina au ministère évangélique, fit ses études théologiques à Strasbourg et exerça jusqu'à la fin de l'Empire, comme pasteur du ressort consistorial de Gensac (Gironde). Après la guerre, se tournant vers le journalisme et la politique, il fut rédacteur en chef du *Progrès des communes* de Bordeaux, du *Patriote* de Libourne, puis de l'*Union républicaine* de Bordeaux. Sa collaboration au premier de ces journaux lui attira, en septembre 1872, un procès retentissant devant la Cour de Bordeaux, pour outrage envers la religion catholique, il fut acquitté. Au mois de juin 1877, il réclama, auprès du tribunal de Versailles, sans pouvoir l'obtenir, un jugement déclaratif de sa qualité de Français : il affirmait avoir rempli, en 1857, à Strasbourg, les formalités nécessaires, formalités dont le bombardement de 1870 aurait détruit les traces. M. J. Steeg s'était porté comme candidat républicain aux élections du 20 février 1876 dans la 2e circonscription de Bordeaux; il avait obtenu 3830 voix et s'était desisté au scrutin de ballottage. Il avait également échoué dans une élection partielle du 25 mars 1877. Il fut élu, le 21 août 1881, dans la 3e circonscription de Bordeaux, par 5492 voix contre 4075 partagées entre trois candidats de l'Extrême Gauche. Sa nationalité n'a donné lieu à aucune contestation. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste de la Gironde aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 65380 voix et fut élu au scrutin de ballottage, le dernier sur onze, par 88256 voix sur 161939 votants. Il fut l'un des promoteurs et le premier président d'un nouveau groupe parlementaire, l'Union des Gauches. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la 1re circonscription de Libourne, obtint, au premier tour, 6634 voix sur 13718 votants, et se retira au ballottage devant la candidature de concentration républicaine de M. Abel Surchamp qui fut élu. M. Steeg fut nommé, quelques mois après, inspecteur général hors cadre de l'enseignement primaire, chargé de la direction du musée pédagogique (28 février 1890).

M. Steeg a publié : *De la Mission du protestantisme* (1867, in-8); *le Messie d'après les prophètes* (1867, in-8); *Lectures bibliques tirées du Nouveau Testament* (1869, in-18; 2e édit. 1881); *le Proces de la Fête-Dieu, Histoire de l'Eucharistie* (1873, in-18; 3e édit. 1878); *Faleyrac, histoire d'une commune rurale* (1875, in-18); *Citoyen français, Mémoire personnel* (1877, in-8); un *Cours de morale à l'usage des instituteurs* (1884, 1875, 1re et 2e année); *Instruction morale et civique* à l'usage de l'enseignement primaire (1882, in-18), l'un des manuels d'instruction civique condamnés par la

STAPLEAUX (Michel-Ghislain), peintre belge, né à Bruxelles en 1799, mort à Gien (Loiret), le 28 octobre 1881. Edit 1 5

STAUNTON (sir George-Thomas), sinologue anglais, né à Salisbury, le 26 mai 1781, mort à Londres, le 18 août 1859. Edit. 1-2.

STAUNTON (Howard), joueur d'échecs anglais, né en 1810, mort le 22 juin 1874 Edit. 4-5

Congrégation de l'*Index*; *l'Honnête homme*, cours de morale théorique et pratique, au même usage (1888, in-18); *la Vie morale*, recueil de lectures choisies et annotées (1888, in-18), etc. *

STEELL (John), sculpteur écossais, né en 1804, à Edimbourg, où il suivit les cours de l'Académie, fit, avant 1830, un voyage à Rome, débuta par un groupe, *Alexandre et son cheval Bucéphale*, et donna, quelque temps après, la statue de *Walter Scott*, en marbre de Carrare. Cet artiste a décoré la plupart des monuments de son pays; à Edimbourg, on voit de lui une colossale figure de *la reine Victoria*, une statue équestre du *duc de Wellington*, élevée en 1852 et dont ce dernier demanda à l'artiste deux copies. M. Steel a encore exécuté : pour l'hôpital de Greenwich, la statue de *l'amiral de Saumarez*, de *lord Melville*, en bronze, de *lord Jeffrey*, en marbre; *du marquis de Dalhousie*; du financier *J. Wilson* pour Calcutta; du *professeur Wilson* à Edimbourg (1865); *le Monument du 93e Highlanders*, dans la cathédrale d'Edimbourg; dans la même ville, les statues colossales du *Prince consort*, de *Thomas Chalmers*, et pour la ville de New-York, celle du poète écossais *Robert Burns*. — M. John Steell est mort à Edimbourg le 15 septembre 1891.

STEENACKERS (François-Frédéric), homme politique et publiciste français, ancien député, né à Lisbonne (Portugal), le 10 mars 1830, de parents belges, fit ses études en France, où sa famille vint s'établir dès 1838. Il se destina d'abord aux beaux-arts, travailla pendant trois ans à la sculpture en Italie, exposa, comme élève de Bartolini et de Chardigny, aux Salons de 1857 à 1866, et obtint à celui de 1861 une mention honorable. Ayant reçu les lettres de grande naturalisation (5 décembre 1866), il se tourna vers la vie politique, fut élu membre du Conseil général de la Haute-Marne, puis se porta, comme candidat indépendant, aux élections législatives de mai 1869, dans la 2e circonscription. Sur 32 985 votants, il obtint 17 548 voix, contre 12 314 données au candidat officiel, M. Chauchard. Il prit place à la Chambre dans les rangs de la Gauche. Entre autres propositions émanées de son initiative, on remarqua celle tendant à soustraire à la curiosité publique les exécutions capitales (20 janvier 1870), et surtout celle relative à l'abrogation des lois de sûreté générale et que le Corps législatif, dans sa séance du 24 mars 1870, vota à l'unanimité. Lors du vote du budget, il demanda la suppression du crédit de 100 000 francs affecté à l'entretien des chanoines de Saint Denis.

Après la révolution du 4 septembre, M. Steenackers fut nommé directeur général des télégraphes par le gouvernement de la Défense nationale; en quelques jours, il relia entre eux les forts de l'enceinte et les secteurs de Paris, et immergea le câble de la Seine, qui fut presque aussitôt découvert par l'ennemi. Envoyé à Tours, le 16, pour y préparer la réorganisation des services télégraphiques et diriger en même temps le service des postes, il déploya une remarquable activité, en favorisant le perfectionnement de la navigation aérienne et de la poste aux pigeons, les reproductions de dépêches par la photographie microscopique, et surtout en multipliant les lignes télégraphiques, en prévision des progrès de l'invasion et en réorganisant, sur un plan tout nouveau, la télégraphie militaire Après les élections du 8 février et la réunion de l'Assemblée nationale à Bordeaux, il donna sa démission de directeur général (20 février 1871) et rentra dans la vie privée. Il revint à la politique en 1881 en se portant aux élections générales du 21 août, dans la deuxième circonscription de Sceaux; il échoua avec 2 689 voix sur 13 850 votants. L'année suivante il fut candidat à l'élection sénatoriale partielle du 8 janvier, dans la Haute-Marne, et ne réunit que 252 voix, contre 341 obtenues par M. Donnot. Par décret du 5 novembre 1885, il fut nommé commissaire du gouvernement près la compagnie du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Aux élections générales du 4 octobre 1885, il fut compris dans la liste républicaine de la Haute-Marne, obtint au premier tour de scrutin une minorité de 31 642 voix, et fut élu le 18 octobre suivant, au scrutin de ballottage, par 31 875 voix, contre 29 070 données à M. Du Breuil de Saint-Germain, candidat monarchiste, ancien député. Par une étrange rencontre, trois semaines avant la catastrophe de l'Opéra-Comique (25 mai 1887), M. Steenackers signalait vivement à la Chambre le danger que courait ce théâtre en cas d'incendie. Il ne s'est pas représenté aux élections du 22 septembre 1889 faites au scrutin uninominal Il a été décoré de la Légion d'honneur le 7 juillet 1885

M. Steenackers a publié : *Histoire des ordres de chevalerie et des distinctions honorifiques en France* (1867, in-4; *Agnès Sorel et Charles VII*, essai sur l'état politique et moral de la France au xve *siècle* (1868, in-8); *l'Invasion de* 1814 *dans la Haute-Marne* (1868, in-4); *Histoire du gouvernement de la Défense nationale en province* (1884-1885, 3 vol. in-18).

STEENSTRUP (Jean-Japhet-Smith), naturaliste danois, né le 8 mars 1813, à Vang, où son père était pasteur, étudia la médecine et les sciences naturelles, et alla explorer l'île de Bornholm (1836), les marais du Jutland septentrional (1838), l'Islande (1839-1840), la Haute-Ecosse, les Fœrœer et quelques parties de la Norvège (1844). L'Académie des sciences de Danemark lui décerna un prix pour son *Mémoire sur les marais en Danemark*, inséré dans son recueil (1842, t. IX). L'année suivante, il remporta le prix d'histoire naturelle proposé par l'Université de Copenhague. Nommé lecteur pour la minéralogie et la botanique à l'Académie de Soroe (1841), il devint, en 1845, professeur adjoint de zoologie à l'Université de Copenhague. M. Steenstrup a été nommé chevalier du Danebrog, membre de l'Académie des sciences de Danemark (1842), et codirecteur du Musée royal d'histoire naturelle (1848). Il a été élu correspondant de l'Institut, le 8 juillet 1873.

On a de lui un traité *Sur la Propagation et le développement des animaux à travers une série de générations alternantes* (Om Forplantning og Udvikling giennem, etc.; Copenhague, 1842, in-4) et *Recherches sur l'existence des hermaphrodites dans la nature* (Undersœgelser over Hermaphroditismens Tilverelse i Naturen; 1846, in-4), ouvrages traduits en anglais et en allemand, etc.

STEFFECK (Charles-Constantin-Henri), peintre, lithographe et graveur allemand, né à Berlin, le 4 avril 1818, entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Berlin en 1837, suivit l'atelier de Kruger et de Charles Béjas, et celui de Delaroche à Paris en 1839. Après un séjour de trois ans en Italie, il débuta par des tableaux de chasse et de genre, et produisit quelques toiles d'histoire. Dans ce dernier ordre il a donné *le Markgrave Albrecht lutte pour un drapeau*, à la Galerie nationale (1888), et *le Roi Guillaume sur le champ de bataille de Kœniggraetz* (1867), au château de Berlin. Mais c'est surtout comme peintre d'animaux qu'il s'est fait une grande notoriété dans son pays et à l'étranger. Parmi ses nombreuses toiles, remarquables par l'exactitude et la finesse des tons, on cite : *les Quintzow emmenant les troupeaux des Berlinois; les Chiens à l'antichambre; Quatre études de chevaux, Soldats se logeant dans un couvent* : ces quatre toiles à l'Exposition universelle de 1855, *Renard forcé*, au Salon de 1861; *Hallali, le Poulain mort* (1863); *Un Steeple-chasse* (1864); *A travers la forêt* (1866); *Course de chevaux* (1874); *Jument devant son poulain mort*, toile d'un grand effet; *Attrape!* et *Chez l'accou-*

chée, à l'Exposition universelle de 1878. On lui doit aussi les Portraits à cheval de l'*Empereur d'Allemagne*, du *Prince impérial* et du *Feld-maréchal Manteuffel*. Il a gravé ou lithographie la plupart de ses tableaux de chasse ou de chevaux. M. Steffeck est membre des Académies des Beaux-Arts de Vienne et de Berlin et directeur de l'Ecole de Kœnigsberg depuis 1880. Il a obtenu à Paris une médaille de 3e classe en 1855 et la décoration de la Légion d'honneur en 1878. *

STEIN (Lorenz DE), jurisconsulte et économiste allemand, né à Eckerntœrde (duché de Schleswig), le 15 novembre 1815, fut élevé au régiment, avec des enfants de troupe. Recommandé au roi de Danemark, Frédéric VI, qui se chargea des frais de son éducation à l'Université de Flensbourg, il alla compléter ses études de philosophie et de droit à Iéna, puis à Kiel, où il se fit recevoir agrégé en 1840.

Son premier ouvrage : *Histoire de la procédure civile en Danemark* (Geschichte des daenischen Civilprocesses und das heutige Verfahren; Kiel, 1841), lui valut un subside pour voyager en Allemagne et en France. Déjà familier avec les doctrines de Saint-Simon, il étudia celles de Fourier et écrivit son livre, si connu en Allemagne : *le Socialisme et le Communisme de la France actuelle* (der Soc und der Comm des heutigen Frankreichs; Leipzig, 1844), où était exposé pour la première fois le mouvement des idées socialistes chez nous. L'auteur en a donné une édition complètement refondue et augmentée de matériaux, recueillis pendant un second séjour à Paris, sous un nouveau titre : *Histoire du mouvement socialiste en France, depuis* 1789 *jusqu'à nos jours* (Geschichte der socialen Bewegung in Fr..., etc.; Leipzig, 1849-1851, 3 vol.). C'est également en France qu'il a commencé un ouvrage important, auquel M. Warnkœnig a collaboré : *Histoire de France et histoire du droit français* (Franzœs. Staats- und Rechts-Geschichte; Bâle, 1846-48).

Après son retour en Danemark, M. de Stein, qui n'était que professeur adjoint à l'Université de Kiel, fut chargé, comme titulaire, d'une chaire de droit (1846). Le roi Christian VIII ayant promulgué sa fameuse lettre patente du 8 juillet 1846 sur l'indivisibilité des duchés et de la monarchie danoise, il signa, avec huit de ses collègues, une protestation revendiquant les droits antérieurs des duchés à une nationalité séparée, et, durant les troubles qui suivirent, se montra tout dévoué au parti allemand. Ayant contribué au mouvement séparatiste de Flensbourg (24 mars 1848), il fut chargé, par le gouvernement provisoire des duchés, d'une mission politique auprès de la République française, et, pour soutenir la légalité de la révolution des duchés, publia, en français, sa brochure : *Question du Schleswig-Holstein* (Paris, 1848). Après le triomphe des armes danoises, il fut une des premières victimes de la réaction. Suspendu de ses fonctions en 1852, il dut s'éloigner deux ans plus tard, et se rendit à Vienne, où il obtint, en 1855, une chaire d'économie politique à l'Université, et l'occupa jusqu'à l'âge de soixante-dix ans (1885). Il fut nommé, en 1878, membre de l'Académie des sciences de cette ville. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 18 janvier 1890 et est mort à Vienne le 24 septembre de la même année.

M. de Stein s'est depuis longtemps consacré à des travaux d'économie politique, et est devenu en Allemagne un des propagateurs les plus considérés du libre-échange. Il a encore publié : *Système d'économie politique* (System der Staatswissenschaften; Leipzig, 1854), où il essaye de ramener les principales idées des économistes à un corps homogène de doctrines; *l'Argent et le crédit de l'Autriche moderne* (die neue Gestaltung der Geld und Creditverhaeltnisse in Œsterreich; Vienne, 1855); *Traité d'économie populaire* (Lehrbuch der Volkswirthschaft; Ibid. 1858; 2e édit. 1878); *Traité d'économie populaire* (Lehrbuch des Volkswirthschaft; Ibid. 1858; 2e édit., 1878); *Traité de la science des finances* (Lehrbuch der Finanzwissenschaft; Leipzig, 1860; 4e édit. 1878); *la Science administrative* (die Verwaltungslehre; Stuttgart, 1865-1868, 7 vol.); *Manuel de la science administrative* (Handbuch der Verwaltungslehre; Ibid., 2e édit. 1876); *la Femme dans le domaine de l'économie politique* (die Frau auf dem Gebiete der Nationalœconomie; nouv. édit. 1886), etc.

STEINER (Clément-Léopold), sculpteur français, né à Paris le 7 mars 1853, commença ses études artistiques avec son père, et s'engagea pendant la guerre franco-allemande. Il fut ensuite quelque temps comptable aux Halles Centrales, et entra en 1873 à l'Ecole des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres Delaplanche et Jouffroy. Il débuta au Salon de 1876, et jusqu'en 1883 il y envoya une série de bustes. Il exposa ensuite : *Bouget de l'Isle*, modèle en plâtre de la statue inaugurée à Choisy-le-Roi (juillet 1882) et *Berger et Sylvain*, groupe en plâtre, coulé ensuite en bronze et acquis par l'État (1884); *Ledru-Rollin*, statue bronze (1885); *la Cigale*, statuette marbre (1887); *le Père nourricier* (1888), groupe plâtre, acquis par l'Etat; portrait de *M. Charles*, médaillon plâtre (1889); *Mlle Gavroche*, buste bronze (1890); *Jeune homme au chat*, statuette bronze (1891); *la Mère Copette*, statuette plâtre (1892), et plusieurs bustes aux seules initiales. Cet artiste a obtenu une médaille de 1re classe en 1884 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

STEINSCHNEIDER (Maurice), hébraïsant allemand, né à Prossnitz (Moravie), le 30 mars 1816, de famille israélite, fut d'abord élevé dans une école chrétienne. Il alla en 1832 à Prague, y étudia la philosophie, les langues et la pédagogie, continua l'étude des langues orientales à Vienne, à Leipzig sous Fleischer et à Berlin sous Zunz. En 1842, il rentra à Prague et y devint professeur à l'école supérieure des filles. Lié avec les savants Sachs et Rapoport, il suivit le premier à Berlin, en 1859, et devint, dix ans plus tard, directeur de l'école des filles de la communauté juive de cette ville.

L'un des savants allemands les plus versés dans la littérature hébraïque ancienne et moderne, M. Steinschneider a publié d'importants travaux bibliographiques : *Catalogus librorum hebræorum in Bibliotheca Bodleiana* (Berlin, 1852-1860), auquel se rattache, *Conspectus, codicum manuscriptorum hebraicorum in Bibl. Bodleiana* (Ibid. 1857); les *Catalogues* des manuscrits hébreux des bibliothèques de Leyde (1857), de Munich (1875), de Berlin et de Hambourg (1878). On lui doit un *Manuel bibliographique de la langue et de la littérature hébraïques* (Bibliographisches Handbuch ueber die Liter., etc. Leipzig, 1859); *Reshith Halmud* (Berlin, 1861), livre élémentaire pour les écoles; l'article *Littérature juive* dans l'*Encyclopédie* de Ersch et Gruber, etc. Ses travaux sur les traductions historiques du moyen âge lui ont valu un prix de l'Institut de France en 1885

STEIFENSAND (François-Xavier), graveur allemand, né à Kazter en 1809, mort à Dusseldorf, le 6 janvier 1876 Edit. 1-5.

STEIN ou FERHAD-PACHA, général et homme politique hongrois, au service de la Turquie, né près de Cracovie en 1811, mort en novembre 1860. Edit. 5.

STEINBRUCK (Edouard), peintre allemand, né à Magdebourg, le 3 mai 1802, mort à Landeck (Silésie), le 3 février 1882 Edit. 1-5

STEINHEIL (Louis Charles-Auguste), peintre français, né à Strasbourg, le 26 juin 1814, mort à Paris, le 17 mai 1885. Edit. 1-5.

STEINTHAL (Heymann), philologue allemand, d'origine israélite, né à Grœbzig (Anhalt), le 16 mai 1823, acheva ses études à l'Université de Berlin et vint à Paris, en 1852, suivre les cours de langue et littérature chinoise. Professeur extraordinaire de philologie à Berlin depuis 1863, il devint, en 1872, professeur de critique de l'Ancien Testament, de morale, de philosophie et d'histoire des religions à l'Ecole supérieure des sciences hébraïques.

Elève de Guillaume de Humboldt, M. Steinthal rappelle l'enseignement de son maître par plusieurs de ses ouvrages. Nous citerons : *Classification des langues au point de vue du développement intellectuel du langage* (Klassifikation der Sprachen, dargestellt als die Entwickelung des Sprachidee; Berlin, 1850); *l'Origine du langage en rapport avec les récentes questions de la science* (der Ursprung der Sprache im Zusammenhange mit den letzten Fragen alles Wissens; Ibid., 1851; 3e édit. 1877); *Développement de l'écriture* (Entwickelung der Schrift, Ibid., 1852); *Grammaire, logique, psychologie, leurs principes et leurs relations* (Gramm. Logik, Psych. ihre Principien und ihr Verhaeltniss zueinander; Ibid., 1855), ouvrage refondu sous le titre de *Précis de la science du langage* (Abriss der Sprachwissenschaft; Ibid., 1871); *Histoire de la science du langage chez les Grecs et les Romains* (Geschichte der Sprachwissenschaft bei den Griechen und Rœmern; Ibid., 1863); *la Langue en général* (die Sprache im Allgemeinen, 1871); *Morale générale* (Allgemeine Ethik, 1885), etc. Il a formé un recueil de ses anciens *Petits écrits* (Gesammelte Kleine Schriften, 1880, et édité *la Philosophie du langage* de G. de Humboldt (1884).

STEPHAN (Jean-Marie-Edouard), astronome français, est né le 31 août 1837. Elève de l'Ecole normale supérieure en 1859, il fut reçu agrégé en 1862 et docteur ès sciences mathématiques en 1865 avec une thèse *Sur les Equations aux dérivées partielles du second ordre*. Il fit partie de la Commission française à Malacca pour observer l'éclipse du soleil du 18 août 1868, fut attaché à l'Observatoire de Marseille et en devint le directeur. Il fut en outre nommé professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Marseille. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences en avril 1879. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Les mémoires scientifiques de M. Stephan qui se trouvent disséminés dans divers recueils français ou étrangers, traitent, pour la plupart, des travaux et observations exécutés à l'Observatoire de Marseille. Nous citerons : *Discovery of a new planet 89*, dans les *Astronomical Society Monthly Notes* (1867); *Comet I discovered at Marseilles*, dans le même recueil (même année); puis, dans *les Comptes rendus* de l'Académie des sciences, de nombreuses observations de nébuleuses ou d'étoiles notamment : *Sur la Comète Tempel* (1875); *Sur les Franges d'interférence observées avec de grands instruments dirigés sur Sirius* (1873), *Sur la Comète de M. Brorsen*, etc. M. Stephan a inséré dans *les Annales de l'Ecole normale* le compte rendu du *Voyage de la Commission française à Malacca pour observer l'éclipse du 18 août 1868* (1870). *

STEPHEN (sir James-Fitzjames), jurisconsulte et magistrat anglais, né à Londres, le 3 mars 1829, fut élevé au collège de la Trinité de l'Université de Cambridge, fut reçu bachelier en 1852 et entra en 1854 au barreau d'Inner Temple. Investi des fonctions de juge de Newark-sur-Trent en 1859, il occupa cette charge jusqu'en 1868 et fut nommé, en décembre de l'année suivante, jurisconsulte conseil du gouverneur général de l'Inde, où il s'appliqua à la codification et à la simplification des lois qui régissent ce pays. Rentré en Angleterre en 1872, il devint professeur de droit commun en décembre 1875, puis membre du conseil de l'enseignement du droit et enfin membre de la Commission chargée du projet de code sur les crimes et délits. En janvier 1879 il devint juge à la Haute Cour de justice. Sir James Stephen a tenté sans succès d'entrer au Parlement à deux reprises : en 1865 à Harwich et en 1873 à Dundee. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 15 décembre 1888. Il a été fait grand-croix de l'ordre de l'Etoile des Indes en 1877.

On doit à ce savant jurisconsulte : un volume d'*Essais* « par un avocat » (Essays by a barrister; 1862), *Coup d'œil général sur le droit criminel en Angleterre* (General View of the criminal Law in England; 1863); *Liberty, Equality and Fraternity* (1873), traduit en français en 1876, *Droit de témoignage* (Digest of the law of evidence; 1877); *Droit criminel* (Digest of the criminal law; 1877); *Histoire du droit criminel de l'Angleterre* (Hist. of the Crim law of England, 1883, 3 vol.). Enfin il prépara le bill sur les crimes et délits présenté et soutenu au Parlement par le gouvernement, en 1878. *

STEPHEN (Leslie), littérateur anglais, né à Kensington, le 28 novembre 1832, fit ses études au collège royal de Londres puis au collège de la Trinité de Cambridge et prit ses grades en 1857. Membre et gouverneur de ce dernier collège, il vint à Londres en 1864 pour se consacrer à la littérature et dirigea de 1871 à 1882 la revue *Cornhill Magazine*. En mai 1883 il rentra dans l'enseignement comme professeur de littérature anglaise à Cambridge.

M. Stephen a publié en volumes : *les Arènes de l'Europe en* 1871 (the Playground of Europe, 1871); *Heures à la Bibliothèque* (Hours in a Library, 1873-1879, trois séries); *Essais de libre-pensée et de franc parler* (Essays in Freethinking and plain speaking, 1873); *Histoire de la pensée en Angleterre au* XVIIIe *siècle* (History of English Thought in the XVIIIe Century, 1876); *la Science de la morale* (the Science of Ethics, 1882); on lui doit une édition des *Œuvres* de Fielding avec un essai biographique (10 vol., 1882), les notices sur Johnson, Pope et Swift dans *English Men of letters*. Enfin il a dirigé la publication du *Dictionary of National Biography* (1882, 4 vol.). *

STEPHENS (George), philologue anglais, né à Liverpool le 13 décembre 1813, fit ses études à

STEINLA (Maurice MULLER, dit), graveur allemand, né à Steinle (Hanovre) en 1791, mort à Dresde, le 21 septembre 1858 Edit. 1-2

STEINLE (Jacques-Edouard), peintre allemand, né à Vienne, le 2 juillet 1810, mort à Francfort-sur-le-Mein, le 18 septembre 1886 Edit. 1-5.

STEINMANN (P.-F.), général danois, né en 1812. Edit. 4-5.

STEINMETZ (Charles-Frédéric DE), général prussien, né à Eisenach, le 27 décembre 1796, mort à Landeck (Silésie), le 4 août 1877. Edit. 4-5.

STEPHEN (sir James), historien anglais, né à Saint-Christophe, le 3 janvier 1789, mort à Coblentz, le 12 septembre 1859 Edit. 1 3.

STEPHEN DE LA MADELAINE (Etienne-Jean-Baptiste-Nicolas MADELAINE, dit), littérateur et musicien français, né à Dijon, le 16 avril 1801, mort à Paris, le 4 septembre 1868. Edit. 1-4

STEPHENS (Alexandre-Hamilton), homme politique américain, vice-président des Etats confédérés, né en Géorgie, le 11 février 1812, mort dans le même Etat, le 3 mars 1883 Edit 3-5.

l'University College de Londres. Après avoir séjourné en Suède, il alla s'établir en Danemark, fut chargé de conférences, et ensuite nommé professeur d'anglo-saxon et d'anglais moderne à l'Université de Copenhague. Il mit à profit son séjour prolongé en Danemark pour se livrer à l'étude des divers dialectes locaux et des monuments antiques du vieux danois. Docteur honoraire de l'Université d'Upsala, il a été fait chevalier commandeur de l'Etoile du Nord de Suède.

M. George Stephens a écrit un grand nombre de mémoires et d'ouvrages importants sur les antiquités scandinaves, nous citerons : *Sur quelques pierres runiques de la Suède septentrionale* (Some Runic stones in northern Sweden, 1879); *Sur le dialecte du premier livre imprimé en Suède* (On the Dialect of the first book, etc., 1879); *les Monuments runiques de la Scandinavie et de l'Angleterre* (the Old-northern Runic Monuments of Scand. and Engl., 1866-1884, 3 vol. in-fol.); *Manuel des monuments runiques* (Handbook of the Old-northern Runic, etc., 1884, in-4); *le Plus vieux document danois* (the Oldest yet found Document in Danish, 1887). Citons en outre deux intéressantes études d'érudition : *Macbeth* (1876), et *Thunar the Thunderer* (1878). *

STERN (Adolphe), littérateur allemand, né à Leipzig, le 14 juin 1835, fit ses études classiques dans sa ville natale, suivit les cours des lettres, d'histoire et de philosophie à l'Université d'Iéna et se fixa à Dresde, où il s'occupa de la publication d'une *Bibliothèque littéraire du* XVIII[e] *siècle* (Bibl. der Litteratur der XVIII Jahrh ; 17 vol., 1866). Il fut nommé professeur d'histoire littéraire à l'Ecole polytechnique de Dresde.

On cite de M. Ad. Stern une série d'œuvres littéraires personnelles et une autre série qui se rapporte à l'histoire de la littérature allemande ou à des éditions d'auteurs allemands. A la première appartiennent : *Poésies* (Gedichte; Leipzig, 1870, 3[e] édit. 1882); *Jean Gutenberg*, poème épique (J. Gutenberg; Ibid., 1873, 2[e] édit. 1889); *Sur le Kœnigosee* (An. Kœn.; Ibid., 1873, recueil de *Nouvelles nouvelles* (Neue Novellen; Ibid., 1875); *les Jours sombres* (Aus dunkeln Tagen; Ibid., 1879); *les Derniers humanistes* (die letzten Hum; Ibid., 1880), roman; *Dépourvu d'idéal* (Ohne Id.; Ibid., 1882), roman, etc. Parmi ses ouvrages d'histoire littéraire nous citerons : *Catéchisme d'histoire littéraire générale* (Kat der allgem. Litteraturgeschichte; Leipzig, 1874; 3[e] édit. 1872); *Cinquante ans de poésie allemande* (Funfzig Jahre deutscher Dichtung; 1877); *Dictionnaire d'histoire littéraire allemande* (Lexikon der deutschen Litteraturgeschichte; 1882); *Histoire de la littérature moderne* (Gesch. der neuern Litter., Leipzig, 1882-1887, 7 vol.); *Histoire de littérature universelle* (Geschichte der Weltgeschichte; 1888); *la Littérature nationale allemande depuis la mort de Gœthe jusqu'à ce jour* (Deutsche Nat.-Litt. von Tode Gœthes bis zum Gegenwart, 1886, 2[e] édit. 1889). M. Stern a traduit du suédois *les Poésies* de Charles Snoilsky (1891) et collaboré à la *Littérature nationale allemande* de Kurschner. *

STEVENS (Joseph), peintre belge, né à Bruxelles, le 26 novembre 1816, est fils d'un ancien officier de l'Empire, amateur distingué des arts et qui inspira le goût de la peinture à ses deux enfants. Passant pour n'avoir eu d'autre maître que la nature, il s'est fait, en Belgique et en France, le renom d'un peintre original, et a produit un certain nombre de toiles où les animaux, les chiens surtout sont représentés avec esprit et avec un vif sentiment de la réalité. Nous rappellerons, entre autres sujets exposés à Bruxelles et à Paris, où cet artiste résida tour à tour : *la Lice et sa compagne*, *les Mendiants, ou Bruxelles le matin*, *Plus fidèle qu'heureux*, *Un Temps de chien*, *le Protecteur* (1844-1846); *le Chien qui porte à son cou le dîner de son maître* (1847); *le Supplice de Tantale* (1849); *Un Métier de chien*, *Souvenir des rues de Bruxelles* (1852); *la Surprise*, *Taureau flamand poursuivi par un chien* (1853); *Un Episode du marché aux chiens à Paris*, *l'Intrus*, *la Bonne mère*, *le Philosophe sans le savoir*, admis, avec plusieurs des sujets précédents, à l'Exposition universelle de 1855; *l'Intérieur du Saltimbanque*, *le Chien et la Mouche*, *le Chien de la Douairière*, *Distrait de son travail*, *le Repos* (1857); *les Bœufs*, *Une Pauvre bête*, *Un Heureux moment* (1859); *la Cuisine*, *le Coin du feu*, *Chien criant au perdu* (1861); *la Protection*, *les Solliciteurs* (1863); *les Méritants*, *les Cancans de la première heure*, *la Chambre du Saltimbanque*, *Mélancolie de la première pipe*, *la Patience de l'expérience*, le portrait de *Fox*, à l'Exposition universelle de 1867; *Chien regardant une mouche* à celle de 1878, etc. M. Joseph Stevens, chevalier de l'ordre de Léopold depuis 1851, puis officier de cet ordre en 1863, a obtenu à Paris deux secondes médailles, en 1852 et en 1855, avec rappels en 1857, et la décoration de la Légion d'honneur le 13 juillet 1861. — Il est mort à Ixelles, le 3 août 1892.

STEVENS (Alfred), frère du précédent, né à Bruxelles, le 11 mai 1828, s'est également distingué dans la peinture et eut pour maîtres Navez en Belgique et C. Roqueplan, à Paris. Il a traité spécialement des sujets de genre et des scènes de mœurs. Il a également exposé, soit à Paris, soit à Bruxelles, depuis 1849 : *Un Soldat malheureux*, *le Matin du Mercredi des Cendres*, *Bourgeois et Manants trouvant à la pointe du jour le cadavre d'un seigneur*, *Découragement de l'Artiste*, *l'Assassinat*, *l'Amour de l'or*, etc. (1850-1853); *Ce qu'on appelle le vagabondage*, *le Premier jour de dévouement*, *la Lecture*, *Méditation*, *la Sieste*, *Souvenir de la patrie*, à l'Exposition universelle de 1855; *Petite industrie*, *Consolation*, *Chez soi*, *l'Eté* (1857); *le Bouquet*, *Une Veuve*, *Un Fâcheux*, *la Nouvelle*, *Une Mère* (1861); *Un Temps incertain*, *les Rameaux*, *Bonheur* (1863), etc.

Cet artiste, dont l'activité a égalé le talent, n'a pas envoyé moins de dix-huit toiles à l'Exposition

---

STEPHENS (Anna-Sophia), romancière américaine, née dans le Connecticut en 1809, morte à New Port (Etats-Unis), le 20 août 1886. Edit. 1-5.

STEPHENS (Henry), agronome écossais, né à Keerpoy (Bengale), le 25 juillet 1795, mort à Bonnington (Ecosse), le 7 juillet 1874. Edit. 1-5.

STEPHENS (Edouard-Bowring), sculpteur anglais, né à Exeter en 1817, mort à Londres, le 10 novembre 1882. Edit. 5.

STEPHENSON (Robert), ingénieur anglais, né à Willington, le 16 octobre 1803, mort à Londres, le 12 octobre 1859. Edit. 1-2.

STERBINI (Pierre), homme politique italien, né à Frosinone, en 1795, mort à Rome, le 30 septembre 1863. Edit. 1-4.

STERN (Marie DE FLAVIGNY, comtesse D'AGOULT, dite Daniel), femme de lettres française, née à Francfort-sur-le-Mein en 1805, morte à Paris, le 5 mars 1876. Edit. 1-5.

STERNBERG (Alexandre, baron d'UNGERN), écrivain allemand, né à Noistter (Esthonie), le 22 avril 1806, mort à Dannenwalde (Mecklembourg), le 24 août 1868. Edit. 1-4.

STEUBEN (Charles), peintre d'histoire et portraitiste français, né à Mannheim (Bade), le 19 avril 1788, mort à Paris, le 21 décembre 1856. Edit. 1-2.

STEVENS (Thaddeus), homme politique américain, né en Calédonie (Vermont), le 4 avril 1793, mort le 24 août 1868. Edit. 4.

universelle de 1867; en voici les titres : *la Visite*, acheté par le roi des Belges; *la Dame rose*, acquis pour le musée de Bruxelles; *Tous les bonheurs, Rentrée du monde, Innocence, Pensive, Miss Fauvette, Ophélia, Fleurs, l'Inde à Paris, Temps incertain, la Consolation, Une Douloureuse certitude, Une Matinée à la campagne, Une Bonne lettre, la Mendicité tolérée, Une Duchesse, les Amours éternelles*. M. Alfred Stevens a donné encore, dans ces dernières années, un grand nombre de toiles, soit au Salon des Champs Élysées, soit a celui des dissidents, au Champ-de-Mars : à celui-ci, il n'a pas envoyé moins de onze sujets en 1890 (*la Jeune veuve, Rêverie, lady Macbeth*, etc.) et de seize en 1892 (*l'Atelier, Cache-Cache, le Bain, les Amis*, etc.). Cet artiste a obtenu à Bruxelles une 1re médaille en 1851, et a Paris une 3e médaille en 1853, une 2e en 1855 et une 1re à l'Exposition de 1867. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1863, il a été promu officier en 1867, et commandeur le 20 octobre 1878. Il avait été décoré de l'ordre de Léopold, en 1855 et il fut promu commandeur de cet ordre à la suite de l'Exposition de Bruxelles en 1862. M. Alfred Stevens a publié, en 1886, un livre intitulé *Impressions sur la peinture* et qui a été très remarqué.

STEVENSON (Robert-Louis-Balfour), romancier anglais, né à Edimbourg le 13 novembre 1850, fit ses études a l'Université de cette ville et se destina d'abord à la carrière juridique. Après être resté quelque temps attaché au barreau d'Écosse, il s'embarqua pour le Nouveau Monde et se consacra entièrement a la littérature. De retour en Angleterre, il donna une relation de son voyage en Californie, puis écrivit une série de romans fantastiques dans le genre d'Edgar Poe, qui ne tardèrent pas a le rendre populaire en Angleterre et en France. Atteint d'une maladie qui mit ses jours en danger, il dut suspendre le cours de ses publications, et pour se rétablir, il passa en Polynésie et se fixa dans l'île de Samoa. Il y écrivit une nouvelle série de romans auxquels il donna une couleur locale en rapport avec les sites éblouissants du climat tropical. La plupart des ouvrages de M. L. Stevenson ont été traduits en français, notamment : *l'Ile au trésor* (1885, in-18); *Suicide-Club, le Diamant du rajah* (1885, in-18); *le Cas étrange du docteur Jekyll* (1890, in-18); *Nouvelles Mille et une Nuits* (1890, in-18). Nous citerons en outre : *Enlevée* (Kidnapped); *la Flèche noire* (The Black arrow); *le Naufrageur* (The Wrecker). Il a adressé au journal *le Times* des lettres sur le régime politique de l'île de Samoa qui lui ont attiré des vexations de la part des autorités locales et il a publié, sur le même sujet, un curieux petit volume intitulé *Simple note d'histoire* (1893). *

STEWART (Donald-Martin), général anglais, né en 1824, fit ses études à l'Université d'Aberdeen et entra, en 1840, dans le corps d'État-major du Bengale. Il se distingua, en 1854, dans l'expédition contre les tribus des montagnes du district de Peshavur. En 1857, lors de la révolte des cipayes, il reçut le commandement des volontaires du district d'Allyghur. Il prit part au siège de Delhi et a celui de Lucknow, comme adjudant général, et fut nommé, en recompense de ses services, lieutenant-colonel. Dans la campagne d'Abyssinie de 1867-1868, il commanda, avec le grade de colonel, la brigade du Bengale. Promu lieutenant général en 1877, il prit, l'année suivante, le commandement de la colonne d'opérations du Candahar dans l'expédition contre les Afghans. Il fit partie du corps qui se porta de Candahar à Caboul et battit deux fois les Afghans, à Ahmed Kheyl et à Oozoo. Il reçut alors le commandement supérieur de l'armée du nord de l'Afghanistan, envoya sir Frederick Roberts au secours de Candahar, et effectua avec succès la retraite de l'armée britannique, qui put quitter Caboul et l'Afghanistan septentrional. En septembre 1880, il fut nommé membre du conseil du gouverneur général et, en avril 1881, succéda a sir F. Haines comme commandant en chef de l'Inde. Le général Stewart a été fait chevalier de l'ordre du Bain en 1868, grand commandeur en 1880, et créé baronnet la même année. *

STIEHLE (Gustave DE), général prussien, né à Erfurt, le 14 août 1823, entra dans l'armée, après avoir fait ses études dans diverses écoles de l'enseignement spécial et devint officier en 1841. Il passa alors a l'école militaire et prit part, en 1848, à la campagne contre les Polonais. Depuis, employé, dans divers ordres de l'État-major général, il organisa les écoles militaires de Potsdam et de Neisse, dont il resta le directeur, fit des cours de tactique a l'École d'artillerie et du génie en 1854 et à l'Académie militaire en 1860. Dans la guerre des duchés de 1864, il fut aide de camp du maréchal Wrangel, puis devint aide de camp du roi. En cette qualité, il fut chargé de missions à Londres et a Vienne et assista, en 1866, aux préliminaires du traité de paix de Prague. Général-major en 1870 et chef d'État-major de la deuxième armée, il arrêta avec Bazaine les conditions de la capitulation de Metz, et assista plus tard aux batailles d'Orléans et du Mans. Employé, après la paix, au ministère de la guerre il devint, en 1873, inspecteur des sociétés de chasseurs et de tir et fut promu au grade de lieutenant général a la fin de 1875. Il reçut, en 1881, avec le titre de général, le commandement du corps d'armée de Posen; en 1886, il fut mis à la tête du corps du génie et nommé inspecteur général des forteresses.

STINDE (Jules-Ernest-Guillaume), littérateur allemand, né a Kirch-Nuchel (Holstein), le 28 août 1841, étudia la chimie et les sciences naturelles et travailla ensuite comme chimiste dans une fabrique. Abandonnant l'industrie, il entra dans le journalisme, dirigea le journal industriel de Hambourg, *Hamburger Gewerbeblatt*, et publia plusieurs ouvrages de vulgarisation scientifique, comme *Coups d'œil à travers le microscope* (Blicke durch das Mikroskop; Hambourg, 1869); *Excursions dans les sciences naturelles* (Naturwissenschaftliche Plaudereien; Ibid., 1873); *Contes de tous les jours* (Altagsmaerchen; Ibid., 1874); *les Sacrifices de la science* (die Opfer der Wissenschaft; Leipzig, 1879) et autres. En même temps il s'exerça dans un genre différent et donna au théâtre de Hambourg plusieurs pièces,

---

STEWART (Balfour), savant anglais, né à Edimbourg, le 1er novembre 1828, mort à Ballymagawey (Irlande), le 19 décembre 1887. Edit. 5.

STIEGLITZ (Alexandre, baron), banquier russe, né en 1814, mort à Saint-Pétersbourg, le 5 novembre 1884 Edit. 1-5

STIER (Guillaume), architecte allemand, né à Blonie, près Varsovie, le 5 mai 1799, mort à Berlin, le 19 septembre 1856. Edit. 1-2.

STIEVENART (Jean-François), helléniste français, né à Commercy (Meuse), le 24 novembre 1794, mort à Paris, le 19 mai 1860. Edit. 1-3.

STIÉVENART-BÉTHUNE (N...), ancien député français, né à Valenciennes, le 15 août 1817. Edit 1-3.

STIFTER (Adalbert), littérateur allemand, né à Oderplan (Bohême), le 23 octobre 1806, mort à Linz, le 28 janvier 1868. Edit. 1-4.

STILKE (Hermann), peintre allemand, né à Berlin en 1803, mort dans cette ville, le 22 septembre 1860. Edit. 1-3.

STIRBEY (Barbo-Démétrius BIBESCO, prince), ex-hospodar de Valachie, né à Crayova en août 1801, mort à Nice, le 13 avril 1869. Edit. 1-4.

écrites en dialecte bas-allemand (platt-deutsch), qui obtinrent un succès prolongé, comme *Tante Lotte*, *les souffrances de Hambourg* (Hamb. Leiden), *Une cuisinière hambourgeoise* (Eine hamb. Kœchin); *la Bouquetière de Saint-Pauli* (die Blumenhaendlerin von St. Pauli); *le Dernier chapitre* (der letzte Kapitel), etc En 1876, M. Stinde se fixa à Berlin et continua à publier des romans ou nouvelles consacres à la description minutieuse de la vie allemande et dont les nombreuses éditions attestent le succes. Parmi ses dernières productions nous citerons: *Nouvelles des bois* (Waldnovellen; Berlin, 1881, nouvelle édition. 1885); *les Buchholzen Italie* (Buchh. in Italien; Ibid. 1883; 34e édit. 1886); *la Famille Buchholz* (Ibid., 1re partie 1884; 48e édit 1886; 2e partie, 1885, 38e édit. 1886) ouvrage traduit en français par M. J. Gourdault. *

STIRLING (James-Hutchinson), philosophe et critique anglais, ne à Glasgow (Ecosse), le 22 juin 1820, etudia la médecine à l'Université de sa ville natale, puis en France et en Allemagne, et fut attaché comme médecin aux mines de la Nouvelle-Galles du Sud. En 1851, il abandonna l'exercice de sa profession et se consacra a la philosophie et a l'histoire. Rentré en Angleterre en 1857, il s'y occupa de la publication de ses travaux. En 1888, il fit des conferences a l'Université d'Edimbourg.

Nous citerons de lui : *le Secret de Hegel* (1865), *Sir William Hamilton ou la philosophie de la perception* (1865); *Histoire de la philosophie de Schwegler* (1867, 6e édit. 1877), traduction annotée; *Jerrold, Tennyson, Macaulay et autres auteurs d'essais critiques* (1868); *Discours sur le matérialisme* (1868); *A propos du protoplasme* (As regards protoplasm, 1869, 2e edit. 1872); *Conférences sur la philosophie du droit* (Lectures on the philosophy of Law, 1873); *Manuel de la doctrine de Kant* (Textbook to Kant, 1881); *De la Philosophie chez les poetes* (Of Ph. in the P., 1885); *la Communauté des biens* (the of property, 1885); *Conseils de Thomas Carlyle* (Counsels of Th. C., 1886).

STODDARD (Richard-Henry), littérateur américain, ne a Hingham (Massachusetts), le 2 juillet 1825, fut conduit a New-York et entra en apprentissage chez un fondeur. En 1848, il reussit a insérer dans des publications périodiques quelques essais en prose et en vers. Nomme en 1853 employe a la douane de New-York, il y resta vingt ans, poursuivant ses travaux littéraires, puis devint bibliothécaire de la ville de New-York. En 1890, il édita la revue littéraire intitulée *Mail and express*.

M. Stoddard a publie un grand nombre d'ouvrages, récits, nouvelles, biographies, études d'histoire littéraire, etc., notamment : *Empreintes de pieds* (Foot-prints, 1849); *Aventures au pays des fées* (Advent. in Fairy-land, 1873); *Chants d'été* (Songs of summer, 1857); *Ville et Campagne* (Town and country, 1857); *Vie d'Alexandre de Humboldt* (Life of A. von H., 1859); *le Bourdon* (the king's Bell, 1863); *Anciens poètes anglais* (Late English poets, 1865); *Mélodies et madrigaux des anciens poètes anglais* (Melodies and Madrigals, etc., 1865); *Putnam le brave* (1869); *le Livre de l'Est et autres poésies* (the Book of the East, etc., 1871); *Poetes de l'Amérique* (1873); *Femmes poetes de l'Amérique* (1874); *Poètes et poésies en Angleterre au XIXe siècle* (1875), etc. Il a donné un choix de ses œuvres, sous les titres : *Bric-à-brac Series* et *Sans souci Series*. — Sa femme, Mme Elisabeth Stoddard, a collaboré activement à la presse periodique et publie à part quelques nouvelles.

STŒBER (Louis-Adolphe), litterateur alsacien annexé, né a Strasbourg, le 7 juillet 1810, frere puiné d'Auguste Stœber, mort en 1884, fit ses études de théologie à la Faculté de cette ville, et, apres avoir occupé plusieurs chaires subalternes dans de petites villes, fut nommé, en 1839, professeur au college et à l'ecole municipale de Mulhouse où il fit, comme pasteur, des sermons qui eurent du succes. En 1871, il opta pour l'Allemagne et devint conseiller des écoles en 1877.

Occupé, comme son frère aine, des vieilles légendes alsaciennes, il a publié des *Poésies* (Gedichte; Hanovre, 1846), où il a imité avec talent le patois primitif de l'Alsace. On a aussi de lui des *Esquisses de voyage en Suisse* (Reisebilder aus der Schweiz; Saint Gall, 1850 et 1857, 2 vol.); des *Sermons*; un *Catéchisme évangelique* (Evang. Katechismus; Mulhouse et Bâle, 1873), etc. Il faut citer a part : *l Alsace est-ce une Venise?* (Elsas ein Venetien? 1871) et *Simples questions d'un ami du peuple alsacien* (Einfache Fragen eines elsass. Volksfreundes; Mulh., 1872), ou il combat la haine contre les Allemands; *Couronne de lierre pour un tombeau* (Epheukrantz an dem Grabmal eines Heimgegangenen, 1882, 2e édit. 1884).

STŒCKER (Christian-Adolphe), ministre et prédicateur protestant prussien, né à Halberstadt, le 11 décembre 1835, étudia la théologie et la philologie aux Universites de Halle et de Berlin, et fit de nombreux et longs voyages en Europe. Successivement pasteur a Seggerda (1863) et a Hamersleben (1866), il passa en 1871 à Metz, comme predicateur divisionnaire et directeur d'une école supérieure de filles En 1874, il fut appelé a Berlin comme prédicateur de la Cour et de la cathedrale. C'est dans cette ville qu'il fonda, en 1878, la ligue socialiste chretienne, destinée à lutter contre le socialisme démocratique. Vivement combattu par les hommes politiques du gouvernement, particulièrement par le chancelier de Bismarck, il dut bientôt abandonner ses tentatives de reforme sociale, devint un des chefs du parti anti-semitique, et mit a son service le journal *le Reichsbote*, jusque-la l'organe du pietisme prussien et du socialisme évangélique. Il alla faire jusqu'en Angleterre des conférences contre les juifs En 1879, il fut élu membre de la Chambre des députés du royaume de Prusse pour le district de Vielefeld-Herford-Halle, et, en 1881, membre du Reichstag, pour le district d'Arnsberg. Il poursuivit ses campagnes anti-semitiques, demandant que les juifs fussent exclus des fonctions universitaires et judiciaires dans toute l'étendue de l'Empire. Reelu a Bielefeld en 1888, apres une campagne électorale tres agitée. il fut mis en demeure par ses superieurs ecclesiastiques d'opter entre son rôle de politicien et ses devoirs de predicateur; il quitta alors la scene politique pour se consacrer a son ministère. *

STOFFEL (Eugène-Georges-Henri-Céleste, baron), officier français, né a Arbon (Thurgovie, Suisse), le 1er mars 1823, entra a l'Ecole polytechnique et en

STIRLING (William), ou Stirling Maxwell, historien anglais, né à Kenmude (Ecosse) en 1818, mort à Venise, le 15 janvier 1878. Edit. 1-5.

STIRLING (Patrick-James), économiste anglais, né a Dunblane (Ecosse) en 1809, mort à Dublin, le 7 mars 1882. Edit. 1-5

STOBBE (Jean-Ernest-Othon), jurisconsulte allemand, né a Kœnigsberg, le 28 juin 1831, mort à Leipzig, le 19 mai 1887. Edit. 5.

STOCKFLETH (Niels-Joachim-Christian-Vibe), théologien norvegien, né à Christiania, le 11 janvier 1787, mort à Sondeljord, le 26 avril 1866. Edit 1-4.

STŒBER (Auguste), littérateur français, né à Strasbourg le 9 juillet 1808, mort à Mulhouse, le 19 mars 1892. Edit. 1-5.

STŒCKHARDT (Jules-Adolphe), chimiste allemand, né Rœhrsdorf (Saxe), le 4 janvier 1809, mort à Tharand, le 1er juin 1886. Edit. 1-5.

sortit dans l'artillerie, où il passa par tous les grades, jusqu'à celui de chef d'escadron, puis fut nommé attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin et promu lieutenant-colonel le 21 décembre 1866. Après la révolution du 4 septembre 1870, la publication par les soins du gouvernement de la Défense des *Papiers et correspondances trouvés aux Tuileries*, porta à la connaissance du public les rapports confidentiels du baron Stoffel sur l'organisation militaire de la Prusse, et sur les résultats matériels et moraux de la défaite de l'Autriche-Hongrie, en 1866, par l'Allemagne du Nord. Ces révélations rétrospectives produisirent l'effet de prophéties écrites après nos désastres, et furent tournées en accusations contre le gouvernement impérial qui avait pu s'engager dans une guerre terrible, lorsqu'un de ses agents les plus autorisés lui en avait si clairement prédit les dangers et les conséquences. Rappelé à Paris, M. Stoffel fut nommé colonel pendant le siège, et chargé de l'armement et de la défense du plateau d'Avron. Cette position avancée rendit d'excellents services lors de la grande sortie du 30 novembre sur Champigny, et, le 21 décembre, pendant le combat du Bourget. Les Allemands commencèrent le 18 décembre leurs préparatifs d'attaque contre Avron, et construisirent, depuis le Raincy jusqu'à Gagny, une série de batteries embrassantes, qui ouvrirent leur feu le 27 décembre, et obligèrent le colonel Stoffel à abandonner la position le 29, à 5 heures du matin, en ramenant tout son matériel. Après la conclusion de la paix, il publia en volume (1871, in-8) ses *Rapports* sur l'organisation militaire de la Prusse, avec une lettre-préface, qui renfermait des attaques contre le gouvernement de M. Thiers, et lui valut un blâme sévère du ministre de la guerre. Il fut retraité d'office le 1er septembre 1872. Porté à Paris par les bonapartistes et les légitimistes, comme candidat à l'élection partielle du 27 avril 1873, à l'Assemblée nationale, contre MM Barodet et de Rémusat, il n'obtint que 26644 voix sur près de 340000 votants. M. Stoffel s'est consacré dès lors à des travaux historiques; conduit à faire des recherches sur les territoires d'Alsace-Lorraine, il s'en vit expulsé, à la fin de 1888, par ordre du gouvernement allemand. Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 8 décembre 1870.

L'un des principaux collaborateurs de Napoléon III pour *l'Histoire de la vie de Jules César*, il a repris et traité pour son compte le même sujet dans une importante *Histoire de Jules César* (1887, Imprim. nationale, gr. in-4, av. album de 24 pl.), suivie de *Guerre de César et d'Arioviste* (1891, in-4, av. carte). Il a publié en outre une brochure d'actualité dont les conclusions hypothétiques ont fait du bruit : *De la Possibilité d'une future alliance franco-allemande* (1890, in-18, av. carte).

STOKES (Sir George-Gabriel), physicien anglais, né à Skreen, comté de Sligo (Irlande), le 13 août 1819, fut élevé aux collèges de Dublin et de Bristol et termina ses études à Cambridge en 1841. Professeur de mathématiques en 1849 dans cette ville, il obtint, en 1852, la grande médaille Rumford de la Société royale de Londres, pour ses découvertes sur les changements de la réfrangibilité de la lumière. Reçu membre de la Société royale, il en devint le secrétaire en 1854, et président en 1885, en remplacement de M. Huxley, et conserva ce titre jusqu'en 1890. Il professa la physique au Musée de géologie pratique de Londres. Il a été élu correspondant de l'Institut le 9 juin 1879. Élu membre du Parlement pour l'Université de Cambridge en 1887, il fut créé baronnet en 1889.

STOKES (Whitley), philologue anglais, né à Dublin, le 28 février 1830, fit ses études de droit et de philologie dans cette ville, et entra, en 1862, au service de l'Inde, comme secrétaire du Conseil législatif de Calcutta. De 1877 à 1882, il fut membre du Conseil exécutif et législatif près le gouverneur général des Indes. Il s'occupa de l'état des études du sanscrit et ordonna une enquête pour la recherche des manuscrits sanscrits dans l'Inde. Mais il s'est fait particulièrement connaître par ses études et publications sur l'antiquité celtique en Irlande. Il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 27 décembre 1878, et associé étranger en remplacement de Miklosich, le 1er mai 1891.

Nous citerons de M. Whitley Stokes les ouvrages suivants : *Irish glosses* (Dublin, 1860); *Three Irish glossaries* (Londres, 1862); *Glossaire cornique* (A Cornich glossary; Londres, 1870); *Goidelica* (Ibid., 1872), recueil d'anciens textes irlandais; *Three middle Irish homilies on the lives of Saints Patrick, Brigit and Columba* (Calcutta, 1877); *On the Calendar of Oengus* (Dublin, 1880), il a édité *la Destruction de Troie* (Togail Troi, 1882), d'après un manuscrit irlandais du XIIe siècle, accompagné d'un glossaire. Il s'est occupé aussi de la langue bretonne et a donné : *Middle-Breton Hours*. *

STOLBERG-WERNIGERODE (Othon, comte DE), homme politique et diplomate allemand, né à Gedern (Hesse), le 30 octobre 1837, suivit les cours de droit aux Universités de Gœttingue et de Heidelberg, servit dans l'armée prussienne de 1859 à 1861, et se retira sur ses propriétés, dans le Hanovre. Nommé gouverneur général de cette province en 1867, il eut à lutter contre les difficultés de la situation. Il fit partie, en 1867, du Reichstag de l'Allemagne du Nord et, en 1871, de celui de l'Empire, et appartint au parti impérial. Membre de la Chambre des seigneurs de Prusse, il en fut le président, de 1872 à 1876, et fut nommé, le 4 mars de cette dernière année, ambassadeur à Vienne. Remplacé le 29 mai 1878, il reçut le titre de vice-président du ministère d'État de Prusse, fut appelé à la suppléance de la Chancellerie de l'Empire et occupa ce poste pendant trois ans. Relevé de ses fonctions, sur sa demande réitérée, au mois de juin 1882, il a été nommé ministre de la maison du roi de Prusse, en remplacement de M. de Schleinitz, décédé (février 1885). En 1875, le comte de Stolberg a présidé le synode général extraordinaire pour l'élaboration d'une constitution de l'Église protestante en Prusse.

STOLTZ (Joseph-Alexis), médecin français, est né à Andlau-au Val (Bas-Rhin), le 14 décembre 1803. Fils d'un officier de santé de la République et de l'Empire, il fit ses études littéraires à Strasbourg, et prit sa première inscription à la Faculté de médecine de cette ville, à peine âgé de seize ans. Bientôt il obtint au concours la place d'aide de clinique, et devint successivement prosecteur d'anatomie et chef de clinique. Reçu docteur en 1826, il fut nommé agrégé en 1829, et attaché spécialement à la chaire d'accouchements, de maladies des femmes et des enfants, chaire dont il devint titulaire, après un brillant concours, en 1834. Deux ans après, ses collègues le désignèrent pour la présidence des jurys médicaux de l'arrondissement de la Faculté, fonction qu'il occupa jusqu'en 1848. Il fut nommé directeur de l'école départementale d'accouchements en 1846. Le docteur Stoltz fut appelé depuis aux fonctions de doyen de la Faculté de Strasbourg et, après l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne, passa avec la même qualité, à la Faculté de

---

STOLLE (Louis-Ferdinand), littérateur allemand, né à Dresde, le 28 septembre 1806, mort à Dresde, le 29 septembre 1872. Edit. 1-5.

STOLZE (Heinrich-August-Wilhelm), sténographe allemand, né à Berlin, le 20 mai 1798, mort à Berlin, le 9 janvier 1867. Edit. 1-4.

Nancy. Il a été admis à la retraite en 1878, avec le titre de doyen honoraire. Membre associé national de l'Académie de médecine de Paris depuis 1864, correspondant de la Société impériale des naturalistes de Moscou, de celles des sciences naturelles et médicales de Bruxelles, de Heidelberg, d'Erlangen, etc., etc., il fut décoré de la Légion d'honneur en 1845, promu officier le 12 août 1865 et commandeur le 9 août 1877. Il représentait, depuis 1848, le canton de Marckolsheim au Conseil général du Bas-Rhin et avait été élu membre du conseil municipal de la ville de Strasbourg. Retiré dans son pays natal, il y prépara la publication d'un grand travail sur l'*Abbaye d'Andlau* (1889).

L'un des praticiens les plus renommés de l'Alsace, M. Stoltz s'est surtout occupé des matières relatives à son enseignement. Sa dissertation inaugurale, *Sur quelques points relatifs à l'art des accouchements*, fut très remarquée. En 1829, il traduisit de l'allemand le *Traité sur les grossesses douteuses*, de Schmitt, de Vienne; en 1835, il publia une monographie *Sur l'Accouchement prématuré provoqué dans les cas de rétrécissement du bassin*; en 1836, *des Recherches sur l'opération césarienne*; en 1841, un *Mémoire sur les polypes du rectum chez les enfants*; en 1845, un travail *Sur la Hernie vagino-labiale*; en 1847, un autre *Sur les Fistules vésico-utérines*, et, chaque année, des Mémoires et des observations dans les journaux spéciaux de Paris ou de Strasbourg.

STOLTZ (Victoire Noeb, dite Rosine), cantatrice française, née en Espagne, le 13 février 1815, vint de bonne heure en France, où elle obtint la protection de la duchesse de Berri. Entrée au couvent des Bénédictines de la rue du Regard, elle suivit en même temps, d'après le désir de la duchesse, les cours du Conservatoire et la classe de Choron, et prit part, de 1829 à 1832, aux concerts de la rue de Vaugirard. Son succès dans le rôle de Rosine lui valut le prénom qu'elle a depuis adopté. En 1833 elle fit un voyage en Belgique et en Hollande, et, après d'heureux débuts dans *Robert le Diable*, elle contracta son premier engagement dramatique au théâtre de la Monnaie à Bruxelles; elle y obtint, de 1835 à 1837, une série de succès qui la firent appeler à l'Opéra de Paris, où elle débuta le 25 août 1838. Avant de quitter Bruxelles, elle avait épousé le régisseur du théâtre, M. A. Lécuyer, de Rouen, mais à la condition de garder son nom et la liberté de sa profession.

Mme Stoltz choisit pour ses débuts le rôle de Rachel dans *la Juive* et les continua dans Valentine des *Huguenots*, et dans dona Anna de *Don Juan*. Depuis elle a créé ou repris : Ascanio dans *Benvenuto Cellini*, Marguerite dans *le Lac des Fées*, Léonor dans *la Favorite*, Odette dans *Charles VI*, Zaïda dans *Don Sébastien de Portugal*, Estrella dans *l'Etoile de Séville*, Desdémone dans *Othello*, Marie-Stuart, etc. (1838-1847). Mais après avoir joui pendant neuf années auprès de l'administration de notre première scène, dirigée alors par M. Pillet, d'une autorité sans partage, elle reçut du public, dans le rôle de Lazzarone de *Robert Bruce*, le 1er mai 1847, le plus violent et le plus injurieux accueil; elle fit ses adieux au public dans le rôle de Léonor, et sa retraite amena celle de la direction.

Mme Stoltz ne s'est attachée depuis à aucun théâtre. Engagée seulement pour quelques représentations, sur la plupart des scènes de la province ou de l'étranger, elle y a presque exclusivement chanté ce rôle de Léonor, qui est toujours resté un de ses triomphes et qu'elle a été appelée à reprendre encore une fois sur la scène de l'Opéra en 1856. On a annoncé que, devenue, par un second mariage, baronne Kirschendorf, elle s'était adonnée avec ardeur au spiritisme et qu'un livre d'elle allait paraître, sous l'inspiration de Marie-Antoinette et sous le titre de *Dictées spirites*. Devenue veuve une seconde fois, elle s'est remariée au comte de Lesignano.

STONE (Marc), peintre d'histoire et de genre anglais, né à Londres, le 4 juillet 1840, fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville, séjourna longtemps à Paris et en Italie. Il donna d'abord des dessins pour les œuvres de Dickens, de Trollope, et pour le *Cornhill Magazine*. Depuis 1858, il prit part avec succès aux expositions annuelles de Londres, où ses tableaux ont été surtout remarqués pour le sentiment du coloris. Nous citerons : *De Waterloo à Paris* (1863), représentant Napoléon dans une cabane de paysan, l'un de ses plus grands succès, *Vol de clefs* (1866); *la Princesse Elisabeth entendant la messe* (1869); *Henri VIII et Anne Boleyn* (1870); *Chambre d'enfants du roi* (1871); *Edouard II et Pierre Gaveston* (1871); *le Roi est mort — Vive le Roi !* (1873); *Sain et sauf* (1875); *Demande de grâce* (1876); *Un Sacrifice* (1877); *le Temps des roses* (1878); *A l'ombre* (1879); *Amour ou Patrie* (1880); *Mariage d'amour* (1881); *Mauvaises nouvelles* (1882), acquis par l'Académie royale, *Demande en mariage* (1883); *la Femme d'un joueur* (1885); *Amoureux* (1888); *Première lettre d'amour* (1889). On a remarqué de lui à l'Exposition universelle de Paris en 1878 : *le Refus* et *Milady est veuve et sans enfants*. La plupart ont été reproduits par la gravure. M. Stone, qui a traité aussi avec succès l'aquarelle, a obtenu une médaille à l'Exposition de Vienne (1873), une à celle de Philadelphie (1876) et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris en 1889. Il a été élu associé de l'Académie royale, le 24 janvier 1877 et membre titulaire en 1887.

STOP, pseudonyme de Morel-Retz. Voy. ce nom.

STOREY (George-Adolphe), peintre anglais, né à Londres, le 7 janvier 1834, fut élevé à Paris, par M. Joseph Morand, professeur de l'Athénée royal et étudia la peinture sous J.-L. Dulong. De retour à Londres il fréquenta l'atelier de Leigh et exposa pour la première fois en 1852 un *Portrait* et, en 1853, *la Vierge et l'Enfant* et fut admis comme élève de l'Académie. Après avoir exposé plusieurs autres toiles, il passa une année à Madrid, où il peignit des portraits, puis se fixa à Londres, et produisit un nombre considérable de tableaux de genre, parmi lesquels on a particulièrement remarqué : *Provocation royale*, représentant Henry VIII jouant au jeu de cannes avec un paysan (1865); *Enfants à déjeuner* (1866); *le Duo* (1870); *Leçon* (1871); *le Scandale*, *l'Amour troublé*, *Mistress Dorothée* (1873); *Visite de Noel à la Grand'-mère* (1874); *Leçon de danse*, *Milady Bella* (1876); *le Jugement de Pâris* (1877); *le Vieux soldat* et *Médisance*, à l'Exposition universelle de Paris, en 1878, *Douce Marguerite* (même année); *Suivez mon chef* (1880); *la Porte d'ivoire* (1881); *le Connaisseur* (1883); *l'Amant timide* (1884); *Bon comme l'or* (1885); *le Violoniste*, *En Garde* (1886); *Jeune prodigue* (1887); *Pan et Syrinx* (1888); *Godiva* (1889); *le Messager affamé* (1890), et un grand nombre de portraits. M. Storey a été élu associé de l'Académie royale en 1876.

STORY (William-Wetmore), artiste et littérateur américain, né à Salem (Massachusetts), le 19 février 1819, étudia le droit sous la direction de son

---

STONE (Frank), peintre anglais, né à Londres en 1799, mort dans la même ville, le 18 novembre 1859. Edit. 1-4.

STORCH (Louis), écrivain polygraphe allemand, né à Ruhla, le 14 avril 1803, mort à Nordhausen, le 5 février 1881 Edit 1-5.

père, jurisconsulte distingué, puis se tourna vers la sculpture et la littérature. Il a produit un grand nombre de groupes et bustes, on cite particulièrement ses statues de *Edward Everett* et celle de *George Peabody*, pour la corporation de Londres. Il a produit en outre : *Cléopâtre*, *la Sibylle de Libye*, *Médée*, *Electre*, *Hélène*, *Alceste*, *Judith*, *Sapho*, *Sémiramis*, *Orphée*, *Saul*, *Desolation de Jérusalem*, *la Vieille Sorcière*, *le Christ consolateur*, etc.

Comme écrivain, M. Story a publié en prose : *Vie et correspondance de Joseph Story* (Life and letters of J. S., 1851); *Roba di Roma* (1862), *la Question américaine* (1862); *Proportions de la structure de l'homme* (Proportions of the man figure, 1866); *Graffiti d'Italia* (1869) et en vers : *Nature et Art* (1844), poème; un volume de *Poésies* (1847); *le Juriste romain à Jérusalem* (the Roman lawyer in Jerusalem, 1870); *Tragédie de Néron* (1875), *le Mauvais Œil*, *le Château de Saint-Angelo* (1877); *Lui et Elle* (He and She, 1883); *Fiammetta*, *Vallombrosa* (1885); *Conversation avec Marc-Aurèle* (1890), etc.

STOSCH (Albrecht DE), général prussien, ministre de l'empire allemand, né à Coblenz, le 20 avril 1818, fut élevé à l'Ecole militaire des cadets, entra en 1835 dans l'infanterie, fut successivement employé à l'Ecole militaire, à l'artillerie de la garde, au bureau topographique, devint capitaine en 1852, et fut appelé, trois ans après, à l'état major général. Colonel en 1866, il fut quartier-maître général du 2e corps d'armée, commandé par le prince héritier, pendant la guerre austro-prussienne. Nommé, en 1866, directeur de l'intendance au ministère de la guerre, avec le grade de général-major, il se montra organisateur. Lieutenant-général en juillet 1870, il fut chargé de l'intendance de l'armée au début de la guerre franco-prussienne et eut à pourvoir à l'approvisionnement des troupes. Plus tard il fit partie du corps du grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, et assista aux combats de Loigny, d'Orléans, de Beaugency et de Montretout. Après la paix, il resta attaché au corps d'occupation. Appelé, en janvier 1872, à la direction de la marine de l'Empire, avec le titre de ministre d'Etat de Prusse et de chef de l'amirauté, il entra, le 30 novembre suivant, à la Chambre des seigneurs et obtint, en 1875, le grade de général de l'infanterie et, en 1876, celui d'amiral. Sous sa direction, la flotte prit un rapide développement, et malgré quelques désastres comme celui du *Grosse Kurfurst* (le 31 mai 1878), elle offrait, à la fin de 1879, un nombre important de bâtiments à vapeur et de canons. Au mois de septembre 1881, en reconnaissance des services rendus à la marine allemande, l'Empereur conféra solennellement à l'amiral Stosch l'ordre de l'Aigle-Noir. En mars 1883, le chef de l'amirauté, dont les dissentiments avec le prince de Bismarck n'étaient pas un mystère, donna sa démission et vécut dans la retraite.

STOUGHTON (John), théologien anglais, né à Norwich, le 18 novembre 1807, fut élevé au collège d'Islington et au collège de l'Université de Londres, et devint pasteur de l'Eglise congrégationniste de Windsor, puis président du culte « Congregational union ». Il professa pendant quelque temps l'histoire de la théologie et l'homilétique au nouveau collège Saint-John Wood, reçut en 1869 le titre de docteur en théologie de l'Université d'Edimbourg et prit sa retraite en 1875, avec une pension de trois mille livres, de sa congrégation. Secrétaire de l'Alliance évangélique, il a pris part à divers congrès religieux.

Le révérend Stoughton est auteur de nombreux ouvrages : *l'Ancien Windsor* (Windsor in the olden time, 1844); *Epoques du Christianisme* (Ages of Christendom, 1856); *l'Eglise et l'Etat d'il y a deux cents ans* (Church and State two hundred years ago, 1862); *Histoire ecclésiastique de l'Angleterre* (Ecclesiastical History of England; 1867-1874, 5 vol.); *Retraites et intérieurs de Martin Luther* (Haunts and homes of M. L., 1875); *Progrès de la révélation divine* (Progress of divine revelation, 1875); *les Lumières du monde* (Lights of the world, 1876); *Notre Bible anglaise : ses traductions et traducteurs* (Our English Bible : its translations and translators, 1878); *Introduction à la théologie historique* (1882); une série d'études biographiques : *William Wilberforce*, *W. Penn*, *Howard* (1882-1884); *les Réformateurs en Italie* (1882), *en Espagne* (1884); *Légendes d'or du vieux temps* (1885); *Ombres et échos du vieux Londres* (1889), etc.

STOWE (Harriet-Elisabeth BEECHER, mistress), célèbre romancière américaine, née le 14 juin 1812, à Litchfield (Connecticut), est la fille du docteur Lyman Beecher, pasteur presbytérien, mort en 1864. Son père la destinait à l'enseignement et lui fit donner une éducation solide. Dès l'âge de quinze ans elle alla seconder sa sœur Catherine dans la direction d'une grande école pour l'éducation des femmes à Hartford (Connecticut), puis à Cincinnati, jusqu'en 1825, époque à laquelle elle se maria avec le docteur Calvin Stowe. Celui-ci, un des théologiens les plus distingués des Etats-Unis, après avoir pris ses degrés au collège de Bowdoin et ses grades théologiques à Andower, avait été nommé professeur de littérature biblique à Dartmouth. En 1832, le professeur Stowe fut appelé par son beau père au séminaire de Cincinnati. Mistress Stowe y accompagna son mari et y vécut jusqu'en 1850. MM. Beecher et Stowe, persécutés comme abolitionnistes, furent alors obligés de quitter le séminaire, où ils ne pouvaient plus vivre, et de chercher un refuge dans les Etats de l'Est. Après un court séjour dans le Maine, M. Stowe alla occuper la chaire de littérature biblique à Andower.

Jusque-là mistress Stowe n'avait écrit que des contes ou nouvelles, réunies en 1849 sous ce titre : *Fleurs de Mai* (Mayflowers, nouvelle édition, augmentée, 1855); il en a paru plusieurs traductions françaises. Mais ces dix-huit années de séjour à Cincinnati avaient développé son talent et agrandi sa pensée. Elle prit dans sa vie même, et dans les scènes dont elle avait été témoin, le sujet d'une suite d'esquisses, qui parurent d'abord dans un journal abolitionniste de Washington, *the National Era*, et furent bientôt réunies en deux volumes sous ce titre : *la Case de l'Oncle Tom* (Uncle Tom's cabin; Boston, 1852, 2 vol. in-12). Jamais livre ne fut aussi populaire dans les deux parties du monde : il fut traduit dans toutes les langues, et plusieurs fois dans chaque pays; en Amérique seulement, il fut tiré, la première année, à 305 000 exemplaires.

L'impression produite s'expliquait par l'intérêt du sujet et par la vivacité avec laquelle l'auteur peignait et flétrissait un système admis encore par une partie de l'Amérique. La critique littéraire

STORM (Théodore), littérateur allemand, né à Husum, le 14 septembre 1817, mort à Hanerau, le 4 juillet 1888. Edit. 5.

STOURDZA (Michel), ex hospodar de Moldavie, né en 1795, mort à Paris, le 8 mai 1884. Edit. 1-5.

STOURM (Auguste-Africain), ancien représentant du peuple, sénateur, né à Metz, le 22 juillet 1797, mort à Paris, le 9 décembre 1865. Edit. 1-3.

STRACK (Jean-Henri), architecte allemand, né à Buckebourg, le 24 juillet 1806, mort à Berlin, le 13 juin 1880. Edit. 1-5.

lui reprocha bien des défauts d'ordre et de composition; mais le public les pardonna a un livre écrit avec le cœur pour le service d'une noble cause. Cependant un procès fut intenté à mistress Stowe au nom des lois en vigueur. Quelque temps après, l'auteur publia sous ce titre : *Clef de la Case de l'Oncle Tom* (a Key to Uncle Tom's cabin; Boston, in-8), un commentaire qui prouvait que son ouvrage était emprunté tout entier a la réalité.

Dans l'été de 1853, mistress Stowe visita l'Europe avec son mari et son frère Charles Beecher. Elle fut accueillie avec enthousiasme, surtout en Angleterre. A son retour, elle rendit compte de son voyage dans un agréable récit intitulé *Souvenirs heureux des terres étrangères* (Sunny Memories of foreign lands; Boston et Londres, 1854, 2 vol. in-12). Ce volume a été traduit en français par M. Eugène Forcade (2 vol. in-12).

On cite en outre : *Dred* (Boston et Londres, 1856, in-12), également traduit en français, nouvelle satire contre l'esclavage, où se révèlent encore le christianisme philanthropique et la sensibilité de son premier roman; *la Fiancée du ministre* (1860, in-12); *la Perle de l'île d'Orr* (1862, in-18); *the Chimney corner* (1868), en faveur de l'égalité juridique des femmes; *A propos d'un tapis* (1869, in-18); *Une Poignée de contes* (1870, in-8); *Pussy Willow, ou Fleur des champs et fleur de serre* (1870, in-18); *les Petits Renards* (1872, in-18); *Ma femme et moi*, histoire de Henri Henderson (1872-1875, part. I-II, in-18); *Coups d'épingles, ou Tyrannie domestique* (1874, in-18); *la Tyrannie rose et blanche* (1874, in-18); *Nous et nos Voisins* (1875); *l'Idée lumineuse de Betty et autres contes* (1875); *les Gens de Poganuc, leurs amours et leur vie* (1878); *Mission d'un chien* (1881), romans pour la plupart traduits en français; puis quelques écrits religieux : *l'Observation du Dimanche* (Four ways of observing, etc.; 2e édition, Liverpool, 1853); *les Héroïnes de la Bible* (1878), des *Cantiques*, etc. A la fin de 1869, les révélations d'un caractère scandaleux que mistress Stowe publia sur la vie privée du poète Byron donnèrent lieu, dans les journaux anglais et américains, à des polémiques passionnées qui ont eu leur écho dans la presse française et ont été l'objet de sa part d'une autre publication, *Lady Byron vindicated* (1870). L'auteur s'est retirée dans une magnifique propriété en Floride où son zèle religieux, d'après les récits des journaux, s'est manifesté par des démonstrations excentriques.

STRADA (Gabriel-Jules DELARUE, dit DE), métaphysicien, poète et peintre français, né à Vouillé, près de Niort, le 28 mai 1821, fils d'un riche commerçant retiré à la campagne, fit ses classes à Paris au collège Saint Louis, puis suivit les cours des écoles de droit et de médecine, ainsi que ceux de la Sorbonne et du Collège de France. Après avoir fait quelques voyages, il se tourna avec ardeur vers la métaphysique et la poésie et commença une série de publications dont les titres et les sous-titres indiquent suffisamment les visées. Menant l'art de front avec ses essais de reconstitution scientifique de la méthode et avec la production continue de ses épopées théogoniques ou historiques, il se livrait avec non moins de fécondité à la peinture et se créait un musée personnel ou des centaines de toiles constituaient, à leur manière, une autre représentation successive de l'histoire du monde.

Les ouvrages philosophiques, religieux ou politiques de M. J. de Strada sont, pour la prose : *le Dogme social*, esquisse d'une institution sacerdotale (1861, in-8); *Séparation des pouvoirs spirituel et temporel* (1862, in-8); *Lettres à M. E. de Girardin sur la séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat* (1863, in-8) ; *Essai d'un ultimum organum*, ou constitution scientifique de la méthode (1865, 1re série, 2 vol. in-18); *Philosophie méthodique*, méthode générale (1867, in-18); *le Point de départ de la pensée et le fait métaphysique* (1868, in-18); *l'Europe sauvée et la fédération* (1868, in-18), à propos de la bataille de Sadowa. Ses poèmes portent ce titre collectif : *l'Epopée humaine*, et ne comprennent pas moins de huit suites : *la Mort des dieux* (1866, in-18); *la Mêlée des races* (1874, in-18; 2e édit. 1890); *la Genèse universelle* (1890, in-18); *le Premier Pontife* (même année, in-18); *les Races* (même année, in-18); *Premier cycle des civilisations* : *Sardanapale* (1891, in-18); *Deuxième cycle de la civilisation* : *Jésus* (1892, in-18). *

STRAFFORELLO (Gustave), écrivain italien, né à Porto-Maurizio (Ligurie) en 1820, fit ses études au collège des Barnabites d'Oneille et entra dans le commerce, tout en occupant ses loisirs à écrire des pièces de vers et des causeries littéraires pour diverses revues périodiques, le *Subalpino*, la *Concordia*, le *Diritto*. En 1848, il quitta définitivement les affaires pour se consacrer à la traduction d'ouvrages français, anglais et allemands, tels que *l'A B C du travailleur*, d'About, *l'Allumeur de réverbères*, de miss Cummins, *Giordano Bruno*, de Schaeffer. Parmi ses écrits personnels, aussi nombreux que variés, nous citerons : *Science de la vie sociale*, ou l'Art de se gouverner parmi les hommes (Savone, 1851, in-18); *le Nouveau Monte-Cristo* (Florence, 1856, in-18); *Francesco Carrara*, roman historique (1857, in-18); *les Humoristes* (Milan, 1866, in-18); *la Sagesse du peuple* (Milan, 1868), recueil de proverbes populaires; *la Science pour tous* (Turin, 1869, in-18); *Nouveaux principes de géologie et de paléontologie* (Ibid., 1872, in-18); *Eléments de géographie* (Ibid., 1872, in-18); *le Premier amour de Léonard de Vinci avec la fille de Verrocchio* (Ibid., 1873, in-18); *Shakespeare* (Ibid., 1874, in-18), étude biographique et critique; *l'Ecole de la vie*, préceptes, exemples et anecdotes (1882, in-18). Il a publié, en collaboration avec M. Treves, un *Dictionnaire universel de géographie, d'histoire et de biographie* (1874-1880, gr. in-8). Il a en outre fourni des articles géographiques à la grande *Encyclopédie* de Pomba et au *Conversations Lexicon* de Brockhaus. *

STRASBURGER (Edouard), botaniste polonais, né à Varsovie le 1er février 1844, suivit les cours de médecine et des sciences naturelles aux Universités de Varsovie, de Bonn et d'Iena de 1864 à 1867 et rentra dans sa ville natale pour y occuper la chaire de botanique; mais l'introduction de la langue russe dans l'enseignement en Pologne, lui fit abandonner sa chaire. Il passa en Allemagne, devint, en 1869, professeur extraordinaire à l'Université d'Iena et, en 1880, professeur ordinaire à Bonn.

Parmi les mémoires de ce savant botaniste qui s'est spécialement occupé de la formation de la

STRAFFORD (John BYNG, 1er comte), général anglais, pair, né à Londres en 1775, mort le 3 juin 1860. Edit. 1-3.

STRAFFORD (George-Stevens BYNG, comte), pair d'Angleterre, né à Londres, le 20 juin 1809, mort en 1886. Edit. 3-5.

STRANGFORD (Percy-Clinton SIDNEY-SMYTHE, 6e vicomte), diplomate anglais, né le 31 août 1780, mort à Londres, le 29 mai 1855. Edit. 1-2.

STRANGFORD (George-Augustus-Frédéric-Percy, SIDNEY-SMYTHE, 7e vicomte), fils du précédent, né à Stockholm, en 1818, mort en 1857. Edit. 1-2.

STRANGWAYS (William-Thomas-Hower-Fox), diplomate anglais, né en 1795, mort en janvier 1865. Edit. 1-4.

STRATFORD DE REDCLIFFE (Stratford CANNING, vicomte DE), diplomate et pair d'Angleterre, né le 6 janvier 1788, mort à Londres, le 14 août 1880. Edit. 2-5.

cellule, on cite : *les Conifères et les Gnetacees* (Iéna, 1872); *les Angiospermes et les Gymnospermes* (Ibid., 1879), *Formation et segmentation de la cellule* (Zellbildung und Zellteilung; Ibid., 1876, deux édit.); *Prolifération et segmentation cellulaire* (Befruchtung und Zelltheilung; Ibid., 1878); *Structure et developpement de l'enveloppe cellulaire* (Ueber Bau und Wachsthum der Zellhaute; Ibid., 1882); *Sur les phénomènes précédant la fructification chez les phanérogames* (Ueber Befruchtungsvorgang bei den Phanerogamen; Ibid., 1882); *la Pratique botanique* (das botanische Praktikum; Ibid., 1884), etc. *

STRAUS (Isidore), medecin français, né à Dambach (Alsace), le 24 novembre 1845, étudia la médecine à la Faculté de Strasbourg, où il fut reçu docteur en 1868 et agrégé en 1869. Il vint ensuite a Paris, passa de nouveau le concours de l'agrégation, le 15 mai 1878, et fut appele a la chaire de pathologie comparée et expérimentale de la Faculté de médecine, le 1er mars 1888. Médecin des hôpitaux depuis 1876, il a éte attaché successivement a l'hôpital Tenon et a l'hôpital Laennec, ou il exerce encore actuellement. Il a éte décoré de la Legion d'honneur.

Le docteur Straus s'est principalement consacre aux études de pathologie générale et de bactériologie. Outre ses thèses de doctorat et d'agrégation tant à la Faculté de Strasbourg qu'à celle de Paris (*Essai sur la dégénérescence graisseuse des muscles*, 1868; *Recherches expérimentales sur l'inflammation*, 1870; *Des Contractures*, 1875; *Des Ictères chroniques*, 1879), nous citerons : *Recherches expérimentales sur la transmission des maladies virulentes aigues de la mère au fœtus* (1882); *Exposé des recherches sur le choléra en Égypte*, avec MM. Roux, Nocard et Thuillier (1883); *Leçons sur le cholera* (1884-1885); *le Charbon des animaux et de l'homme* (1887); *Analyse bactériologique de l'air* (1888), avec M. Wurtz; *Recherches microbiologiques sur l'uterus après la parturition physiologique* (1888), avec M. Sanchez Toledo. *

STRAUSS (Jean), musicien autrichien, né a Vienne, le 25 octobre 1825, est le fils aîné d'un compositeur de musique de danse mort en 1849. Destiné au commerce, il fit ses etudes pour embrasser cette carrière, mais entraîné par son goût pour la musique, il devint l'eleve du maître de chapelle de la cathedrale de Vienne et fit ses debuts comme chef d'orchestre a l âge de dix-neuf ans, en 1844. A la mort de son pere il prit la direction de son orchestre et continua à donner des concerts à Vienne jusqu'en 1859. Deja connu par ses *Valses*, il acquit une reputation européenne en donnant des concerts dans divers pays. Il se fit d'abord entendre en Russie, a Tsarskoie-Sielo et à Saint-Pétersbourg, puis parcourut l Allemagne, l'Italie, la France, l'Angleterre et les Etats-Unis. Il devint chef d'orchestre des bals de la cour de Vienne, et céda cet emploi à son frere Edouard vers 1870.

M Jean Strauss se livra dès lors exclusivement à la composition et produisit en 1871 sa première operette, *Indigo, ou les Quarante brigands*, representée sur un théâtre de Vienne avec un très grand succès. Il continua à ecrire pour le théâtre et donna successivement *le Carnaval à Rome* (1873); *la Chauve-souris* (1874), qui obtint aussi un succès éclatant; *Cagliostro* (1875); *le Prince Mathusalem* (1877); *Colin maillard* (1878); *la Dentelle de la Reine* (1880); *la Guerre amusante* (1881); *Une Nuit à Venise* (1883); *le Baron des Tziganes* (1885), etc. Mais il dut surtout sa notoriété universelle a ses morceaux de musique de danse, dont le nombre dépasse quatre cents, et particulièrement à ses valses dont quelques-unes se sont vendues par centaines de mille exemplaires, comme *le Roi de la valse*, *Feuilles du matin*, *Sur les montagnes*, *Vienne*, et enfin la valse *Sur le beau Danube bleu*, dont la vogue extraordinaire la fit considerer comme un chant national viennois.

Strauss (Edouard), frère du precédent, né aussi à Vienne, le 15 mars 1835, destiné d'abord à la carrière diplomatique, fit ses etudes au college Thérèse. Mais, comme ses freres, il se livra a la musique et acquit un talent d'exécutant sur le piano aussi bien que sur le violon. Il forma un orchestre particulier, donna des concerts, et succéda à son frere comme chef d'orchestre des bals de la Cour, qu'il continua à diriger. Il a également publié un grand nombre de morceaux de musique de danse. *

STRECKFUSS (Charles-Adolphe), écrivain allemand, né a Berlin, le 10 mai 1823, est le fils du poete Ch. Streckfuss, mort en 1844 Il venait de terminer ses etudes à l'Academie d'agriculture de Moedlin, lorsque éclata en mars 1848 la révolution de Berlin, à laquelle il prit une part active. En 1851 il fit paraître le premier volume de son ouvrage *la Grande Révolution française et le règne de la Terreur* (die grosse franzosische Rev. und die Schreckensherrschaft), qui lui valut l'accusation de haute trahison. Traduit devant le jury, il fut acquitté, mais defense lui fut faite de continuer la publication de son travail. Il se consacra alors a l'industrie et fonda a Berlin une fabrique de cigarettes qu'il a cedee depuis a son associé. Il a encore donné quelques romans et nouvelles et une histoire de Berlin sous ce titre *De Fischerdorf jusqu'a Weltstadt, cinq cents ans d'histoire de Berlin* (Berlin, 1863-1865, 4 vol.; 1885, 4e édit.). M. Streckfuss a siégé au conseil municipal de Berlin depuis 1872. *

STROOBANT (François), peintre belge, né à Bruxelles en 1819, est un des élèves de Lauters.

STRAUSS (Isaac), musicien français, né à Strasbourg, le 3 juin 1806, mort à Paris, le 9 août 1888 Edit. 3-5.

STRAUSS (Gerhard-Fréderic-Abraham), théologien protestant allemand, né à Iserlohn, le 24 septembre 1786, mort à Berlin, le 19 juillet 1863 Edit. 1-5.

STRAUSS (David Frédéric), célebre théologien protestant allemand, né à Ludwigsbourg, le 27 janvier 1808, mort au même lieu, le 8 février 1874 Edit. 1-5

STRAUSS (Frédéric-Adolphe), théologien protestant allemand, né à Elberfeld, le 1er juin 1817, mort à Potsdam, le 16 avril 1880 Edit. 1-5.

STREET (Alfred B), poete américain, né à Poughkepsie (New-York), en 1811, mort le 9 juin 1859. Edit. 1-4.

STREET (George-Edmond), architecte anglais, né à Woodford (Essex), le 20 juin 1824, mort à Londres, le 16 décembre 1881 Edit 5

STRICKLAND (miss Agnès), femme de lettres anglaise, l'aînée de quatre sœurs, née à Reydon Hall, le 19 juillet 1796, morte à Southwald, le 13 juillet 1874 Edit. 1-5.

STRICKLAND (miss Jane-Marguerite), sœur de la précédente, née à Reydon-Hall vers 1805, morte en 1888 Edit. 2-5.

STRINHOLM (Anders-Magnus), historien suédois, né à Umea, le 25 novembre 1786, mort à Stockholm, le 19 janvier 1857. Edit. 1-2

STROGANOW (Grégoire-Alexandrowitch, comte), diplomate russe, ne à Moscou en 1770, mort à Saint-Petersbourg, le 19 janvier 1857. Edit 1-2

STROGANOW (Serge, comte), administrateur et général russe, né à Saint-Pétersbourg en 1795, mort dans cette ville, le 8 avril 1882. Edit. 1-5.

STROGANOW (Alexandre, comte), général russe, né à Saint Petersbourg vers 1803 Edit. 1-5

STROMEYER (Georges-Frédéric-Louis), chirurgien allemand, né à Hanovre, le 6 mars 1804, mort dans cette ville, le 15 juin 1876. Edit. 1-5.

Renommé comme paysagiste, il a donné des aquarelles et des pastels estimés, ainsi que de nombreuses illustrations lithographiques. Nous citerons : *Monuments de Belgique* (planches in-4); *la Terre Sainte* (Id.), tous deux commandes par la Société des Beaux Arts; *l'Orage*, grand pastel, des *Vues* et *Sites pittoresques* (1845-1855); *le Pont Saint-Jean à Bruges*, *Maison de charité à Malines*, à l'Exposition universelle de Paris; *Vue de Bruxelles*, *Intérieur du palais de Casimir le Grand* à Cracovie, *Ancien Palais des princes évêques à Liège*, à l'Exposition de 1867; *Vue de Bruges prise du Canal du Béguinage* et *la Porte du Môle à Dordrecht*, à l'Exposition de 1878. M. Stroobant a obtenu une médaille d'or en 1854, à Bruxelles, et une mention à Paris, en 1855. Il a été nommé, en 1863, chevalier de l'ordre de Léopold.

STROSSMAYER (Joseph-Georges), prélat croate, né à Essek (Slavonie), le 4 février 1815, acheva ses études à l'Université de Pesth, fut reçu docteur en philosophie et en théologie, et ordonné prêtre en 1838, après avoir passé quelque temps au couvent des Augustins de Vienne. Il devint bientôt professeur au séminaire de Diakovar, aumônier de la cour et fut sacré évêque en 1849. Il acquit dans son diocèse, qui comprend également la Serbie, une grande influence, et devint le chef du parti national croate. On lui doit l'ouverture de nombreuses écoles primaires, d'un séminaire pour les Bosniaques, la restauration de l'antique chapitre illyrien San-Girolamo à Rome, la fondation de l'Université d'Agram, d'une société académique, la création d'une précieuse galerie de tableaux, léguée à cette Académie, la construction d'une cathédrale à Diakovar, etc.

Le prélat croate se signala par le rôle particulier que lui fit, en 1870, au Concile du Vatican, la franchise de son opposition contre la direction autoritaire des débats; il quitta Rome, sans vouloir reconnaître le dogme de l'infaillibilité. Dans un voyage qu'il fit plus tard à Rome, il persista avec fermeté dans son attitude, malgré les instances de la curie romaine. Au Reichsrath autrichien, dont il faisait partie depuis 1860, il se rangea du côté des fédéralistes, et soutint les droits des nationalités. Depuis le compromis hongro-croate, il se retira de la vie politique. Il a été, en diverses circonstances, l'objet de manifestations populaires enthousiastes; mais son zèle pour les intérêts des peuples slaves n'a cessé d'exciter contre lui le mécontentement du gouvernement autrichien. Au mois de septembre 1888 il adressa au comité slave de Kiev, à l'occasion des fêtes commémoratives en l'honneur de la conversion des Russes au christianisme, une dépêche de félicitations chaleureuses qui lui valut, quelques jours après, une brusque remontrance de l'empereur aux grandes manœuvres de Belovar : il s'efforça de les expliquer et de les justifier dans une lettre adressée au pape (21 septembre); puis, pour mettre un terme aux difficultés de la situation, à la fin de l'année 1891, il priait le pape d'agréer sa démission.

On doit à Mgr Strossmayer la publication d'ouvrages importants, tels que : *Monumenta Slavorum meridionalium historiam illustrantia* (Rome, 1863); des recueils de chansons, des éditions populaires, etc.

STRUTHERS (John), anatomiste anglais, né à Brucefield près de Dunfermline, le 24 février 1823, entra à l'Université d'Edimbourg en 1841, comme étudiant en médecine. Il fut reçu docteur en 1845, en même temps que licencié du College royal des Chirurgiens, dont il devint membre la même année. Démonstrateur d'anatomie de 1845 à 1847, il fit ensuite des conférences sur cette science jusqu'en 1863. Il fut alors nommé à la chaire d'anatomie de l'Université d'Aberdeen, qu'il occupa jusqu'en 1889. Quittant le professorat, il s'occupa des questions d'enseignement et d'éducation et prit une part active aux réformes universitaires de ce temps. Sous sa direction et d'après ses plans, de nouveaux amphithéâtres d'anatomie et un musée d'anatomie comparée furent construits à l'Université d'Aberdeen.

Le professeur John Struthers a publié entre autres ouvrages : *Mémoire sur la clavicule* (M. on the cl., 1855); *Leçons sur le corps humain* (Less. on the hum body, 1859); *Esquisse historique de l'Ecole anatomique d'Edimbourg* (Hist. Sketch. of the Ed. An. School, 1867); *Mémoire sur l'anatomie de la baleine* (Mem. on the Anatomy of the hump-back whale, 1889). Il a aussi fourni à l'*Edinburgh medical Journal* et au *Journal of Anatomy and Physiology* d'importantes études anatomiques sur l'*Apophyse supra-condyloïde*, les *Muscles obliques de l'œil*, les *Diverticules de l'intestin grêle*, les *Anomalies anatomiques du bras*, les *Valvules des veines du cou*, le *Ligament rond de l'articulation coxo-fémorale*, la *Variation du nombre des doigts et des orteils chez l'homme*, *la Variation des vertèbres et des côtes*, etc.

*

STRUVE (Othon-Guillaume DE), astronome russe, fils du célèbre astronome mort en 1864, né à Dorpat, le 7 mai 1819, fit ses études sous la direction de son père, obtint, à vingt ans, une place à l'observatoire de Poulkova et devint, quelques années plus tard, second astronome de ce grand établissement scientifique, puis directeur en 1862. Membre de l'Académie des sciences de Saint Pétersbourg et conseiller d'Etat, il a dirigé en outre les grands travaux astronomico-géographiques entrepris par l'état-major de l'empereur de Russie. Elu correspondant de l'Institut, le 15 mars 1865, il présida en 1872, à Paris, la commission internationale du mètre. Il a été fait commandeur de la Légion d'honneur.

On cite de ce savant, à côté des travaux de son père, plusieurs belles observations astronomiques. Il a calculé le premier la quantité du mouvement de translation de notre système solaire dans l'espace, découvert plus de 500 nouvelles étoiles doubles et un satellite d'Uranus, et publié sur Saturne et son anneau, sur l'orbite de certaines comètes, et sur plusieurs étoiles doubles, des écrits estimés pour la rigoureuse exactitude des observations. Il a dirigé aussi plusieurs explorations scientifiques, notamment les grandes expéditions chronométriques qui eurent pour résultats la détermination de la longitude de l'Observatoire central de Russie et de quelques positions géographiques importantes de

---

STRUVE (Gustave DE), publiciste et homme politique allemand, né à Munich, le 11 octobre 1805, mort à Vienne, le 21 août 1870. Edit. 1 4.

STRUVE (Frédéric-Georges-Guillaume DE), astronome russe, né à Altona, le 15 avril 1793, mort à Pétersbourg, le 23 novembre 1864. Edit. 1-3.

STUART (James-E.-B.), général américain, né en 1835, mort à Yellow-Tawern, le 11 mai 1864 Edit. 1-3.

STUDER (Bernard), géologue suisse, né à Buren-sur-l'Aar, le 21 août 1794, mort à Berne, le 2 mai 1887. Edit. 1-3.

STULER (Auguste), architecte allemand, né à Berlin, le 28 janvier 1800, mort dans cette ville, le 18 mars 1865. Edit 1-4.

STURM (Jacques-Charles-François), mathématicien français, né à Genève, le 29 septembre 1803, mort à Paris, le 18 décembre 1855 Edit 1-2

STURTZENBECHER (Oscar-Patrick), journaliste suédois, né à Stockholm, le 28 novembre 1811, mort à Helsingfors, le 15 février 1869 Edit. 1-4.

STÜVE (Jean Charles-Bertram), homme politique allemand, né à Osnabrück, le 4 mars 1798, mort dans cette ville, le 12 février 1872. Edit. 1 3.

l'Empire russe. Il a aussi pris part à la détermination des longitudes entre Valentia (Irlande) et Orsk, sur la frontière de l'Asie.

Les comptes rendus des travaux de ce savant se trouvent insérés dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg et dans quelques écrits publiés à part, et dont les titres rappellent l'objet : *Expédition chronométrique exécutée par ordre de l'empereur Nicolas Ier entre Altona et Greenwich, pour la détermination de la longitude géographique de l'Observatoire central de Russie* (Saint-Pétersbourg, 1864); *Expéditions chronométriques de* 1845 *et* 1846 (1853, gr. in-4); *Observations de la comète de Biela dans l'année* 1852 (Ibid., 1853), *Revue des travaux de l'Observatoire de Poulkova de* 1839 *à* 1864 (Pétersbourg, 1865); *Observations de Poulkova* (Ibid., 1869-1886, vol. I-XIII), etc.

STUBBS (William), historien anglais, né à Knaresborough, le 21 juin 1825, fut élevé à l'école de Ripon et suivit les cours de l'Université d'Oxford. Entré dans les ordres en 1848, il fut vicaire à Navestock, puis devint successivement bibliothécaire de l'archevêque Longley en 1862, inspecteur des écoles du diocèse de Rochester, professeur d'histoire moderne à Oxford en 1866 et conservateur de la bibliothèque bodléienne. Ses travaux relatifs à l'histoire de son pays, l'ont fait nommer membre de plusieurs académies ou sociétés savantes, et il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 19 février 1887.

On lui doit les éditions suivantes : *Registrum sacrum anglicanum* (1860), *Tractatus de Santa Cruce de Waltham* (1863); *Chroniques et mémoires sur Richard Ier* (1867), *Chronique de Benedict de Peterborough* (1867); *Chronique de Royer Hoveden* 1868-1871); *Mémorial de Walter de Coventry* 1872 1873); *Mémorial de S. Dunstan* (1874); *Œuvres de Ralph de Diceto* (1876). Nous citerons ensuite parmi ses ouvrages : *Choix de Chartes de l'histoire constitutionnelle de l'Angleterre depuis les temps les plus anciens jusqu'au regne d'Edouard Ier* (Select Charters and other illustrations of English constitutional History, etc., 1870); *Histoire constitutionnelle de l'Angleterre dans ses origines et son développement* (the constitutional History of England in its origin and development; 1874-1878, 3 vol.).

STURM (Jules-Charles-Reinhold), poète allemand, né à Kœstritz (Reuss), le 21 juillet 1816, fut élevé au gymnase de Gera, suivit les cours de théologie à Iena, puis fut instituteur chez des particuliers et précepteur du prince Henri XIV de Reuss, aujourd'hui prince régnant, et qu'il accompagna à Meiningen, lorsque ce dernier entra au gymnase de cette ville. Depuis, il exerça son ministère dans diverses paroisses et surtout à Kœstritz. Il prit sa retraite en 1885 avec le titre de conseiller pour les affaires ecclésiastiques.

M. Sturm s'est fait connaître en Allemagne par un certain nombre de volumes de cantiques, psaumes et poésies religieuses: *Chants pieux* (Fromme Lieder; Leipzig, 1852; 10e édit. 1884); *les Deux Roses, ou le Cantique des cantiques de l'amour* (Zwei Rosen oder das Hohe Lied der Liebe; Ibid., 1854); *Du Pèlerinage* (Von der Pilgerfahrt; Halle, 1868); *Dieu vous bénisse!* (Gott grusse dich; Leipzig, 1876, 3e édit. 1887), etc. Il a donné aussi plusieurs recueils de poésies profanes : *Gedichte* (Leipzig, 1850; 5e édit. 1882); *Neue Gedichte* (Ibid., 1880); *Chants de guerre et de victoire* (Kampf und Siegesgedichte; Halle, 1870); *Nature. Amour, Patrie* (Natur, Liebe, Vaterland; Leipzig, 1884), etc. *

SUCHETET (Auguste), sculpteur français, né à Vendeuvre-sur-Barse le 14 décembre 1854, eut pour premier maître, dans sa ville natale, le sculpteur Moynet. Il entra en 1873 à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon et passa en 1875 à celle de Paris, où il suivit l'atelier de M. Cavelier. En 1878 il concourut pour le prix de Rome, sans l'obtenir, et exposa la même année un portrait aux initiales. En 1880 il donna au Salon une statue en plâtre, *Biblis changée en source*, qui lui valut le prix du Salon et qui, exécutée en marbre pour M. de Rothschild, au prix de 25 000 francs, fut exposée en 1883. On a encore de lui : *Aux vendanges*, *Faune jouant avec un masque*, groupe plâtre reproduit en marbre en 1886 et acquis par l'Etat, *M. Ruel*, buste bronze (1884); *Fleurs et papillons*, statue plâtre (1890); *Léda*, groupe plâtre (1891), et un certain nombre de bustes. Outre le prix du Salon, M. Suchetet a obtenu une médaille de 2e classe en 1880 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

SUDRE (Théodore-Rose-Léon-Alfred), publiciste français, né à Paris, le 5 février 1820, a débuté avec éclat dans la carrière littéraire par une *Histoire du communisme, ou Réfutation historique des utopies socialistes* (1848, in-18), ouvrage auquel l'Académie a decerné, en 1849, le grand prix Montyon. Publiée quelques semaines après les événements de Février, cette histoire fut regardée comme une courageuse défense des principes de la propriété, de la famille et de l'hérédité au moment où ils paraissaient le plus menacés. M. Alfred Sudre a encore publié : *Histoire de la souveraineté* (1854, 1re partie, in-8; 2e édit., 1874, in-8); *Etudes sur les circulations et les banques* (1865, in-18); *le Libre-échange et la dépopulation de la France* (1879, in-8); *Petites causes et grands effets : le secret de* 1812 (1887, in-8). Il a édité un important ouvrage posthume de son frère M. Charles Sudre (né en 1804, mort en 1881) : *les Finances de la France au* XIXe *siècle* (1883, 2 vol. in-8), etc.

SUEDE ET NORVEGE (Maison royale de), dynastie de Bernadotte. — Roi : OSCAR II (Voy. ce nom), marié le 6 juin 1857 à la princesse *Sophie* de Nassau, née le 9 juillet 1836, dont il a eu quatre fils : Oscar-*Gustave*-Adolphe, duc de Vermeland, né le 16 juin 1858, marié le 20 septembre 1881, à la princesse *Victoria*, princesse de Bade, dont il a trois fils; Oscar-*Charles*-Auguste, duc de Gothland, né le 15 novembre 1859; *Oscar*-Charles-Guillaume, duc de Westrogothie, né le 27 février 1861; *Eugène*-Napoléon-Nicolas, duc de Néricie, né le 1er août 1865.

SUELUS (George-James), métallurgiste anglais, né à Londres le 25 juin 1837, étudia la chimie au collège Owen de Manchester sous la direction du professeur Roscoe. Il entra ensuite à l'école royale des mines, où il obtint de brillants succès. Nommé ingénieur-chimiste des travaux de Dowlais en 1867, il fut envoyé en 1871 aux Etats-Unis par l'Iron and Steel Institute pour y étudier le procédé de puddlage rotatoire de Danks. Les perfectionnements qu'il apporta lui même à cette industrie lui firent décerner par le même institut, en 1883, la médaille d'or Bes-

---

SUBERVIE (Jacques-Gervais, baron), général et ministre français, né à Lectoure (Gers), le 1er septembre 1776, mort à Parenchère (Gironde), le 10 mars 1856. Edit. 1-2.

SUC (Nicolas), sculpteur français, né à Lorient, le 22 juin 1802, mort à Nantes, le 16 mars 1855. Edit. 1-2

SUCKAU (William DE), grammairien et traducteur français, né à Riga, en 1798, mort à Aix, le 3 mai 1866. Edit. 1-4

SUDRE (Jean-Pierre), lithographe français, né à Albi, le 19 septembre 1783, mort à Paris en 1866. Edit. 1-4.

SUE (Marie-Joseph, dit Eugène), romancier français, né à Paris, le 10 décembre 1804, mort à Annecy, le 3 août 1859. Edit. 1-2.

semer. M. James Suelus, qui a obtenu des récompenses a diverses expositions, notamment une médaille d'or a l'Exposition universelle de Paris en 1878, a été elu membre de la Société royale en 1887. La plupart de ses découvertes ont été insérées dans les *Iron and Steel Proceedings*; nous citerons spécialement : *De l'Etat du carbone et du silicium dans le fer et dans l'acier* (1870); *Caractères scientifiques du fourneau a puddlage de Danks* (1872); *Terre réfractaire et autres matières de même nature* (1875); *Séparation du phosphore et du soufre dans la fabrication de l'acier* (1879); *Distribution des éléments dans les lingots d'acier* (1881).

*

SUESS (Edouard) [prononcez *Suss*], géologue autrichien, ne a Londres, le 20 août 1831, vint faire ses etudes a l'Université de Prague, les continua a celle de Vienne, fut attaché, en 1852, au cabinet minéralogique de l'empereur et devint, en 1857, professeur de geologie à l'Université de Vienne et, en 1867, membre de l'Académie des sciences de cette ville. Membre de la Diète de la Basse-Autriche depuis 1869, il s'y occupa spécialement des questions scolaires et publia toute une série de memoires pédagogiques relatifs à l'enseignement populaire. En 1873, M. Suess entra au Parlement comme deputé de Vienne et y fit partie du groupe allemand, dit libéral. Comme conseiller municipal de la capitale, il prit une part notable a la regularisation du cours du Danube. Il a été elu correspondant de l'Institut, le 23 décembre 1889.

A part de nombreux memoires insérés dans les recueils spéciaux sur la stratigraphie des Alpes, sur la géologie de l'Italie, sur l'organisation des mollusques brachiopodes, on a de lui : *le Sol de la ville de Vienne* (der Boden der Stadt W.; Vienne, 1862); *la Formation des Alpes* (die Entstehung der Alpen; Ibid., 1875); *l'Avenir de l'Or* (die Zukunft des Goldes; Ibid., 1877); *la Configuration de la Terre* (das Antlitz der Erde; Prague et Leipzig, 1er vol. 1885).

*

SULEYMAN-pacha, général turc, né à Constantinople en 1840, entra a l'école préparatoire, d'ou il passa a celle de l'état-major. Sous-lieutenant en 1861, il parcourut rapidement les grades inférieurs, passa dans l'état-major et fit, en 1867, la campagne de Crete. De retour a Constantinople, il fut promu colonel, devint professeur a l'école où il avait été elève, fut nommé, en 1874, pacha et géneral de brigade (mir-i-liwa), puis directeur de l'Ecole de l'état-major à laquelle il réunit celle de l'artillerie et du génie. Appartenant au parti de la jeune Turquie, il prit part au complot qui renversa du trône le sultan Abdul-Azis, et fut promu géneral de division par le nouveau sultan, Mourad V, le 30 mai 1876. Pendant la guerre turco-serbe, le géneral Suleyman-pacha commanda une division mobile (Fyrka), defit a plusieurs reprises les Serbes, et les repoussa jusqu'a l'interieur de leur pays. Il fut alors eleve au grade de marechal (muchir).

Nomme, le 3 janvier 1877, commandant en chef des troupes, dans l'Herzégovine, il conduisit avec succes les opérations après l'expiration de l'armistice entre la Turquie et le Montenegro; envahissant subitement le Montenegro, il poussa dans la direction de Cetathals et opéra, en juin, sa jonction avec Ali-Sahib, qui s'avançait du sud. Mais les Turcs ne purent profiter des resultats de cette brillante campagne, et les positions conquises durent être abandonnées le mois suivant, lorsque l'avant-garde de l'armee russe, passant les Balkans, vint menacer Andrinople. Suleyman-pacha fut appelé en Roumélie; il s'embarqua a Lile pour Antivari, avec 42 bataillons, et arriva a temps pour forcer l'ennemi à la retraite. Le 1er août, il remporta la victoire d'Eski-Zagra, battit les Russes, le 16, à Kazanlick et s'empara de cette ville; le 21, il prit le village de Chipka, attaqua la passe, fortement occupee par l'ennemi, s'empara, le 25, du debouché et des hauteurs qui dominent la passe Chipka, en infligeant des pertes sérieuses aux Russes, mais perdit lui-même pres de 7000 hommes. Continuant avec tenacite sa campagne, il s'empara, le 16 septembre, du fort Saint-Nicolas, dans les defilés de Chipka, mais se vit force de l'abandonner le lendemain.

Nommé commandant en chef de l armée turque, le 3 octobre, il remporta encore des succès sur le Lom (25 novembre-5 décembre), les derniers de cette campagne, puis il se vit force de transporter son quartier général a Tatar-Basardschik, fut coupé d'Andrinople, et ne put sauver les debris de son armee qu'en abandonnant son artillerie. Il fit embarquer une partie de ses troupes pour Constantinople, dans la baie de Megsi, et prit lui-même position dans la place fortifiee de Boulaia. Relevé de son commandement à la fin de fevrier 1878 et interne à Gallipoli, il fut accusé de haute trahison et amené a Constantinople. Apres une instruction de pres de quatre mois, son proces commença en juillet et se termina en décembre 1878. Le jeune général présenta lui-même sa defense avec un rare sang-froid, se montra par ses connaissances militaires superieur a ses accusateurs et a ses juges, et refuta point par point les quatre-vingt-treize chefs d'accusation portés contre lui. Il fut privé de son grade de maréchal, condamne a quinze ans de detention dans une forteresse et transporté a Bagdad. Le bruit de sa mort, dementi bientôt, se répandit en novembre 1879; on l'a reproduit, pour le démentir encore, a la fin d'avril 1883.

SULLIVAN (sir Arthur-Seymour), compositeur anglais, ne a Londres, le 13 mai 1842, fut d'abord enfant de chœur de la chapelle royale de Saint-James. Eleve boursier de l'Académie royale de musique, où il eut pour maîtres sir Sterndale Bennett et sir John Goss, il alla ensuite continuer ses études au Conservatoire de Leipzig et rentra a Londres en 1861. Il fit d'abord executer au Palais de cristal *l'Orage*, d'après l'œuvre de Shakespeare, puis en 1864, au festival de Birmingham, la cantate *Kenilworth*, qui fut suivie d'une symphonie en *E* exécutée aussi au Palais de cristal. En 1866, il donna une ouverture, *In memoriam*, et en 1868, son oratorio de *l'Enfant prodigue*, au festival de Worcester. Chef d'orchestre dans diverses entreprises artistiques, il dirigea les concerts du Palais de cristal, du théâtre Covent-Garden, de Westminster, ainsi que ceux de la Société orchestrale d'amateurs dont le duc d'Edimbourg faisait partie comme violoniste. Professeur de composition a l'Académie de musique apres la mort de sir Sterndale Bennett en 1875, il quitta l'année suivante l'Académie pour prendre la direction d'un etablissement rival, fondé a South Kensington sous les auspices du duc d'Edimbourg, ou il resta jusqu'en 1881. Commissaire britannique pour l'Exposition universelle de 1878, il fut décoré de la Légion d'honneur à cette occasion et creé chevalier en 1883

En dehors des œuvres citées plus haut, on a de M. Sullivan un *Te Deum* pour chœurs et orchestre exécuté le 1er mai 1872 dans une cérémonie d'action de grâces pour le rétablissement de la santé du

---

SUIN (Marie-Alfred DE), marin français, né le 15 avril 1796, mort en septembre 1861. Edit. 1-3.

SUIN (Victor), magistrat français, ancien sénateur, né le 28 octobre 1797, mort à Chatou, le 16 décembre 1877. Edit. 3-5.

SULEAU (Louis-Ange-Antoine-Élysée, vicomte DE), sénateur français, né a Saint-Cloud (Seine-et-Oise), le 11 mars 1793, mort le 12 fevrier 1871 Edit. 1-4.

prince de Galles; un oratorio, *la Lumière du monde* (1873), et le drame sacré *les Martyrs d'Antioche* (1880). Dans un autre genre il a donné un assez grand nombre d'opérettes dont quelques-unes sont devenues populaires : *Cox and Box; le Contrebandier; le Sorcier, le Pirate de Penzance, Iolanthe, Mikado; Khédive*, etc., des mélodies, des chants et des compositions religieuses. *

SULLY (James), philosophe anglais, né à Bridgewater, dans le comté de Somerset, en 1842, fit ses études au Regent's Park College de Londres et à l'Université de Gœttingue. Reçu maître ès arts de l'Université de Londres et docteur en droit de l'Université de Saint-André, il embrassa la carrière littéraire et écrivit d'abord dans divers recueils périodiques : *Saturday Review, Fortnightly Review, Westminster Review*, etc. Il a publié en volumes toute une série d'études psychologiques reposant sur les données physiologiques de la science moderne.

On cite de lui : *Sensation et intuition*, études de psychologie et d'esthétique (Sensation and intuition, Studies, etc., 1874); *Pessimisme*, histoire et critique (Pessim. a hist. and crit., 1877); traduit en français; *les Illusions des sens et de l'esprit* (Illusions, etc., 1883), traduit aussi en français; *Éléments de psychologie* (the outlines of psych., 1884); *Manuel de psychologie* (the Teacher's handbook of psych., 1886). Il a fourni à *l'Encyclopédie britannique* plusieurs articles sur l'esthétique, la doctrine évolutionniste, etc. *

SULLY-PRUDHOMME (René-François-Armand Prudhomme, dit), poète français, membre de l'Académie française, est né à Paris le 16 mars 1839. Fils d'un négociant, il fit ses études au lycée Bonaparte, entra dans l'industrie et fut employé dans l'administration de l'usine Schneider, au Creusot, puis devint clerc de notaire à Paris. Il débuta, en 1865, par un volume de *Poésies*, ayant pour sous-titre : *Stances et Poèmes*, et qui fut très remarqué du public lettré : une des pièces de ce premier recueil, *le Vase brisé*, fut, entre toutes, citée comme un petit chef-d'œuvre de finesse de style et de sentiment délicat. Une fortune indépendante lui ayant fait depuis des loisirs, l'auteur se consacra tout entier à la poésie, et, par une suite de pièces détachées ou de poèmes, acquit la réputation d'un des écrivains contemporains qui manient la langue poétique avec le plus de fermeté et de précision, en l'adaptant à l'expression des sentiments élevés et des idées philosophiques. Il a été élu membre de l'Académie française le 8 décembre 1881, et promu officier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1888.

Comme poète, M. Sully-Prudhomme a successivement publié : *les Épreuves* (1866, in-18); *les Solitudes* (1869, in-18); la traduction en vers du premier livre du poème de Lucrèce, *la Nature des choses*, avec une remarquable préface (1869, in-18); *les Destins* (1872, in-18); *les Vaines tendresses* 1875, in 18); *la Justice* (1878, in-18); *le Prisme, poésies diverses* (1886, in-18); *le Bonheur*, poème (1888, in-18). Ces pièces et poèmes ont été réunis en plusieurs séries, sous le titre général de *Poésies* (1879-1886, 5 vol. in 16). Comme critique, il a publié deux volumes : *l'Expression dans les beaux-arts* (1884, in-8) et *Réflexions sur l'art des vers* (1892, in-18). Il a donné à la *Revue des Deux-Mondes*, entre autres articles, une importante étude sur Pascal. Il a été fait une édition générale de ses *Œuvres* (1883-1884, 5 vol. in-8).

SUMMER (Mary), pseudonyme de Mme Edouard Foucaux. — Voy. ce nom.

SUNDBY (Thor), philologue danois, né à Copenhague, le 26 mai 1830, suivit d'abord les cours de droit, puis vint à Paris étudier les langues et littératures romanes et fut ensuite élève de Westergoord pour le sanscrit. Plus tard il compléta ses études par des voyages en Angleterre, en Irlande et en Espagne et devint professeur de langues et littératures romanes à l'Université de Copenhague. Après avoir publié en 1869 son premier ouvrage sur *la Vie et les écrits de Brunetto Latini*, il a donné des éditions annotées de quelques philosophes italiens du moyen âge, notamment : *De Arte loquendi et tacendi*, d'Albertano de Brescia; *De Consolatione philosophica*, du même; *Moralium dogma*, de Gualteri ab Insulis et une étude sur *Blaise Pascal*, sa lutte contre les Jésuites et son apologie du Christianisme. M. Sundby prépare un dictionnaire danois-français. *

SURCHAMP (Abel), député français, est né vers 1849. Ancien négociant à Libourne, il devint maire de cette ville et conseiller général du canton. Aux élections législatives du 22 septembre 1889, le premier tour de scrutin n'ayant pas donné de résultat dans l'arrondissement de Libourne, il fut choisi comme candidat de la concentration républicaine pour le scrutin de ballottage et fut élu par 7 579 voix, contre 7 200 données au candidat monarchiste, M. Joseph Brisson. Il a été décoré de la Légion d'honneur en décembre 1888. *

SUSSMANN HELLBORN (Louis), sculpteur allemand, né à Berlin, le 28 mars 1828, fut élève de Wredow de 1847 à 1852 et étudia les anciens maîtres à Rome. Après avoir visité l'Italie, la France, la Belgique et l'Angleterre, il revint en 1857 dans sa ville natale et y résida depuis. Il a donné au Salon de Paris de 1864 : *Jeune Faune ivre*, statue marbre; *Italienne, costume des Abruzzes*, statue plâtre (1865), et en dehors des Salons : *Amour armé; Psyché abandonnée; Italienne tressant ses cheveux*. Dans la statuaire monumentale il a exécuté : *Frédéric le Grand, âgé*, statue marbre et *Frédéric-Guillaume III*, pour la salle des Fêtes de l'Hôtel de ville de Berlin; *Frédéric le Grand, jeune*, la re-

---

SUMNER (Edwin-Vose), général américain, au service de l'Union, né à Boston en 1796, mort à Syracuse en mars 1863. Édit. 1-3.

SUMNER (John Bird), primat d'Angleterre, archevêque de Canterbury, né en 1780, mort le 6 septembre 1862. Édit. 1-3.

SUMNER (Charles), orateur et homme politique américain, né à Boston, le 6 janvier 1811, mort à Washington, le 11 mars 1874. Édit. 2-5.

SUMNER (le rév. Charles-Richard), évêque et pair d'Angleterre, né à Kenilworth en 1790, mort le 15 août 1874. Édit. 1-5.

SUNDEWALL (Charles Jacques), naturaliste suédois, né à Hœgestad, le 22 octobre 1801, mort à Lund, le 6 février 1875. Édit. 1-5.

SURVILLE (Laure de Balzac, dame), femme de lettres française, née en 1800, morte le 6 janvier 1871. Édit. 1-5.

SUTHERLAND (George Granville Sutherland Leveson Gower, 2e duc de), pair d'Angleterre, né à Londres, le 8 août 1786, mort le 28 février 1861. Édit. 1-3.

SUTHERLAND (Henriette Elisabeth Carlisle, duchesse de), femme du précédent, née en 1806, morte le 27 octobre 1868. Édit. 1-4.

SUTTON (John-Henry-Thomas Manners), homme politique anglais, né à Londres en mai 1814, mort le 24 juin 1877. Édit. 1-5.

SUYS (Tilman-François), architecte belge, né à Ostende, le 1er juillet 1783, mort à Bruxelles, le 11 mai 1861. Édit. 1-3.

SVEDELIUS (Guillaume-Erick), jurisconsulte suédois, né le 5 mai 1816, mort à Upsala, le 26 février 1889. Édit. 5.

SWAIN (Charles), poète anglais, né à Manchester en 1805, mort le 22 septembre 1874. Édit. 1-5.

production de celle de *Frédéric-Guillaume III* pour la salle des séances du Conseil municipal de Breslau et une statue en bronze de *Frédéric le Grand* à Brieg (Silésie). On a vu de lui à l'Exposition universelle de 1878 : *la Poésie lyrique et la Chanson populaire*, groupe marbre. M. Sussmann-Hellborn s'est occupé aussi avec succès de la sculpture décorative, il fut le fondateur du Musée des arts industriels de Berlin, ainsi que d'une fabrique d'émail, et devint directeur de la manufacture royale de porcelaines. Il a obtenu à Paris une médaille en 1864. *

SWARTE (Victor DE), administrateur et publiciste français, né à Dunkerque, le 3 juillet 1848, d'une vieille famille flamande, vint étudier le droit à Paris et se jeta avec ardeur dans les luttes de la jeunesse républicaine contre l'Empire. En 1870 il servit, comme capitaine, dans l'armée du Nord sous les ordres du général Faidherbe. Après avoir pris une part active aux campagnes électorales du parti républicain du département du Nord, il devint, au mois de décembre 1876, secrétaire particulier de M. Martel, nommé ministre de la justice, et s'inscrivit au barreau de Versailles, alors siège du gouvernement. Après l'acte du 16 mai et la dissolution de la Chambre qui suivit, il se porta comme candidat républicain dans la 1re circonscription d'Hazebrouck, et échoua, avec 4000 voix, contre le baron de Lagrange, candidat monarchiste et officiel. En 1879, M. Martel, élu président du Sénat, le prit pour chef de cabinet. L'année suivante, M. de Swarte était nommé trésorier-payeur général à Chaumont (Haute-Marne), d'où il passait, trois mois après, à Lons-le-Saunier, puis à Mézières et enfin à Châlons-sur-Marne. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1880.

M. de Swarte, qui a collaboré à un certain nombre de journaux et de recueils, a publié plusieurs ouvrages de spécialité financière, notamment : *Traité de la comptabilité occulte et des gestions extra-réglementaires*, législation, procédure, jurisprudence (1884, gr. in-8); *Manuel du candidat à l'emploi de percepteur surnuméraire*, remaniement de l'ancien *Manuel Millet* (1884, 5e édit.; 1889, 7e édit.); *Essai sur l'histoire de la comptabilité publique*, conférence (1885, gr. in-8). Dans un autre ordre, ses recherches sur le rôle des financiers dans l'histoire de l'art lui ont fourni la matière d'articles de revue, qu'il a réunis en volumes, entre autres : *les Financiers amateurs d'art* (1890, in-4), extrait de la *Grande Revue de Paris et de Saint-Pétersbourg*. *

SWIENTOCHOWSKI (Alexandre), littérateur polonais, né à Stoczek, près de Lublin, le 18 janvier 1849, fit ses classes au Gymnase de Lublin, suivit les cours de l'Université de Varsovie, puis ceux de l'Université de Leipzig et obtint le grade de docteur en philosophie en 1876 avec une thèse : *Recherches pour éclaircir l'origine des lois de la morale* (Ein Versuch die Entstehung der Moral Gesetzte zu erklaeren). Encore étudiant, il collabora au journal *la Revue hebdomadaire* (Przeglad tygodniowy), rédigea ensuite le journal *la Nouvelle Lune* (Now) et fonda en 1881 *la Vérité* (Prawda), recueil hebdomadaire politique et littéraire à tendances progressistes et où ses chroniques furent très remarquées. Mais il s'est fait une place parmi les littérateurs polonais contemporains par des drames et des nouvelles d'un style brillant et d'un esprit satirique et mordant. Parmi ses drames, nous citerons : *les Innocents* (Niewinni); *Belle* (Piekna); *Aspasie*, *Immortelles* (Niesmiertelne); *le Père Makary* (Ojciec Makary); *Regine*. Dans le nombre de ses nouvelles ou romans, il faut mentionner : *Suzette* (Paddanka); *Charles Krug*; *Chawa Rubin*; *Deux enterrements* (Dwa pogrzeby); *Elle* (Ona); *le Chœur des muets* (Chor niemych); *la Noce de Satyre* (Wesele Satyra). Plusieurs de ses écrits ont été traduits en allemand, entre autres *Scènes de la vie du peuple*. *

SWINBURNE (Algernon Charles), poète et auteur dramatique anglais, né à Londres, le 5 avril 1837, fit ses études à l'Université d'Oxford et visita l'Italie. Il donna en 1861 deux comédies : *la Mère de la reine* (the Queen mother) et *Rosamonde*, qui passèrent inaperçues et furent suivies de deux tragédies : *Atalante à Calydon* (1864), et *Chastelard* (1865); puis un volume de *Poèmes et ballades*. Depuis il a publié : *Chant d'Italie* (Song of Italy, 1867); *Sienne*, poème (1868); *Ode sur la proclamation de la République française du 4 septembre* (1870); *Chants de l'aurore* (Songs before sunrise, 1871), poésies empreintes du sentiment républicain et glorifiant le panthéisme; *Bothwell*, tragédie (1874); *Poèmes et ballades* (1878), nouvelle série, *Études chantées* (Studies in Song, 1881); *Une Centaine de rondeaux* (a Century of Roundels, 1883); *l'Armada* (1888). Ses essais critiques eurent aussi du succès : *William Blake, a critical Essay* (1867, 2 édit.); *Essais et études* (Essays and Studies, 1875); *Notice sur Charlotte Bronte* (a Note on C. B., 1877); *l'Étude de Shakespeare* (1879); *la Vie de Victor Hugo* (1886), etc.

SYBEL (Henri DE), historien et homme politique allemand, né à Dusseldorf, le 2 décembre 1817, suivit pendant quatre ans, à Berlin, les leçons d'histoire du célèbre professeur Ranke, prit ses grades à l'Université de Bonn, et y devint professeur extraordinaire en 1844. Il passa, l'année suivante, comme professeur ordinaire, à Marbourg, où il fut élu, à partir de 1847, membre des États de Hesse et député à la diète d'Erfurt. Appelé en Bavière, en 1856, par Maximilien II, il fut membre de l'Académie des sciences de Munich et chargé de diverses fonctions et missions scientifiques. En 1861, il retourna à Bonn, comme professeur, et fut élu, par l'Université, membre de la Chambre des députés de Berlin. Il combattit vivement les illégalités de la réorganisation de l'armée prussienne, et, après la dissolution de la Chambre, se vit réélu à l'unanimité. Il fut envoyé de nouveau, en 1867, à la diète constituante de la Confédération de l'Allemagne du Nord. Il fonda à la même époque l'Association allemande rhénane, pour combattre l'ultramontanisme. Il fit partie du Parlement de l'Empire depuis 1874, et fut nommé, en 1875, directeur des archives de l'État et membre de l'Académie de Berlin.

Le principal ouvrage de M. Sybel est une *Histoire de l'Europe au temps de la Révolution de 1789 à 1795* (Geschichte der Revolutionszeit, etc.; Dusseldorf, 1853-1857; 4e édit., 1878), considérée comme un des plus importants travaux publiés hors de France sur cette époque; traduit d'abord en anglais, il l'a été dans notre langue par Mlle Marie Dosquet (1878 et suiv., 6 vol.). On cite de plus : *Origine de la royauté en Allemagne* (Entstehung des deutschen Kœnigthums; Francfort, 1845); *le Soulèvement de l'Europe contre Napoléon Ier* (die Erhebung Europas gegen N.; Munich, 1860); un recueil de *Petits écrits historiques* (Kleine hist. Schriften; Ibid., 1863-1869, 2 vol.); un mémoire sur la *Paix avec la France* (Frieden mit Frankreich; Dussel-

---

SWINEY (Gustave), député français, né à Bordeaux, le 11 janvier 1808, mort à Plouegat-Guerrand, le 7 avril 1888. Édit. 5

SYDOW (Théodore-Émile DE), géographe allemand, né à Frieberg, le 15 juillet 1812, mort à Berlin, le 13 octobre 1873. Édit. 4-5

SYME (Jacques), chirurgien écossais, né à Kinross (Fife), en 1800, mort à Édimbourg, le 26 juin 1870. Édit. 1-4.

dorf, 1871); *Politique cléricale au* XIXᵉ *siècle* (Klerikale Politik im XIX. Jahrh.; Bonn, 1874); sans compter de nombreux articles dans le *Journal historique*, fondé par lui-même en 1856, et dans divers recueils; des brochures sur des questions politiques; des discours, etc. Il a entrepris, en 1878, une publication de documents des Archives de l'Etat, qui doit comprendre 70 volumes.

SYLVESTER (James-Joseph), mathématicien anglais, né à Londres, le 3 septembre 1814, fut élève dans une institution de Liverpool, suivit les cours de l'Université de Cambridge, où il obtint le second prix de mathématiques. D'abord professeur de physique au collège de l'Université de Londres, il occupa successivement la chaire de mathématiques à l'Université de Virginia (Etats-Unis), à l'Académie militaire de Woolwich, à l'Université de Maryland (Etats-Unis), et enfin, en décembre 1883, à l'Université d'Oxford. Il a été fait officier de la Légion d'honneur.

Les nombreux travaux d'algèbre supérieure de M. Sylvester, insérés dans les *Transactions* de la Société royale de Londres, dans le *London and Edinburgh Philosophical Magazine*, dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences, dans le *Journal de Crelle* et dans l'*American journal of Mathematics*, lui ont valu la médaille d'or de la Société royale de Londres en 1860, la grande médaille Cupley en 1880, et le titre de membre des Académies de Gœttingue, Berlin, Saint-Pétersbourg et plusieurs autres Sociétés savantes de l'Europe et de l'Amerique. Il a été élu en outre correspondant de l'Institut de France, le 7 décembre 1863. On lui doit l'invention de plusieurs instruments de géométrie et de mécanique, entre autres du *Plagiographe*. Il a publié, dans un ordre bien différent, un volume intitulé : *Lois de versification* (Laws of Verse). *

SYLVESTRE (Joseph-Noel), peintre français, né à Béziers (Hérault), le 24 juin 1847, fut élève de M. Cabanel et débuta au Salon de 1875 par un tableau intitulé : *Jeu de Bergers* Il a donné depuis : *la Mort de Sénèque* (1875); *Locuste essayant, en presence de Néron, le poison préparé pour Britannicus* (1876), toile qui fut très remarquée et achetée par l'Etat pour le musée du Luxembourg; *Derniers moments de Vitellius César* (1878); portrait de *Mlle E. Letellier* (1880); *le Gaulois Ducat décapitant le général Flaminius* (1882): *Trencavel*, massacre de Béziers (1884); *le Christ mourant* (1886); *la Vigne* (1887); *la Grotte sépulcrale* (1888); *Episode des révoltes du* XIIᵉ *siècle* (1889); *Sac de Rome par les Barbares* (1890); *Eponine et Sabinus* (1892). M. Sylvestre a obtenu une médaille de 2ᵉ classe en 1875, une 1ʳᵉ médaille en 1876, ainsi que le prix du Salon, qui lui conférait le privilege d'un séjour de trois ans en Italie.

SZAPARY (comte Jules), homme d'Etat hongrois, né le 1ᵉʳ novembre 1832, appartient à l'une des plus anciennes familles nobles de la Hongrie. Il entra en 1861 au Landtag hongrois, se rattacha au parti Deak et fit partie en 1865, de la Commission chargée d'élaborer une entente avec l'Autriche. Il fut successivement commissaire royal, conseiller ministeriel au departement de l'intérieur, secrétaire d'Etat au ministère des voies et communications en 1870 et ministre de l'intérieur en 1873. Démissionnaire en 1875, il rentra au pouvoir en décembre 1878, comme ministre des finances; il garda ce portefeuille jusqu'en février 1887 et prit ensuite celui de l'agriculture. Apres la chute du cabinet Tisza, en mars 1890, le comte Jules Szapary fut appele à la présidence du conseil des ministres et prit alors le portefeuille de l'intérieur. Il donna sa démission avec tout le cabinet, le 10 novembre 1892, à la suite de dissentiments avec ses collègues dans la question des mariages mixtes et des mariages civils obligatoires. *

SZASZ (Charles), poète hongrois, né à Nagy-Enyed, en Transylvanie, le 15 juin 1829, appartient à une famille protestante. Après avoir étudié la théologie, il fut, de 1853 à 1867, pasteur dans plusieurs paroisses, entra ensuite, comme conseiller de section, au ministere des cultes, devint en 1869 inspecteur des écoles, rentra encore une fois au ministere des cultes et fut nommé en 1884 évêque luthérien à Buda-Pesth.

M. Szasz s'est fait connaître par des poesies originales et des traductions. On a de lui les epopees *Almos* et *Salomon*, les drames *Nicolas Zrinyi* et *Georges Frater*, des poesies lyriques traduites en allemand, etc. Parmi ses traductions il faut citer celles des *Œuvres* de Molière et de Shakespeare, des *Idylles* de Tennyson, de *la Comédie divine* de Dante, des poésies de Victor Hugo, de Lamartine, de Schiller, de Gœthe, de Heine et autres. Il a donné un recueil de choix sous le titre : *les Grandes époques de la littérature du monde* (A vilapirodalom eposzai; Buda, 2 vol., 1882). En 1888, il obtint au concours un prix pour une tragedie en vers, *la Mort d'Attila*.

L'un de ses frères, Dominique Szasz, né en 1838, évêque luthérien dans la Transylvanie, est egalement connu par des ouvrages de théologie, des traductions et des poésies. *

SZALEY (Ladislas DE), publiciste et homme d'Etat hongrois, né à Ofen, le 18 avril 1813, mort à Salzbourg, le 17 juillet 1864 Edit. 1-3.

SZARVADY (Frédéric), homme politique hongrois, né à Ljvidek en 1822, mort à Paris, le 1ᵉʳ mars 1882 Edit. 3-5.

SZECHENYI (Etienne, comte DE), homme politique hongrois, né à Vienne, le 21 septembre 1792, mort dans cette ville, le 8 avril 1860. Edit. 1-3

SZEMERE (Barthélemy), publiciste et homme politique hongrois, né à Vatta, le 24 août 1812, mort à Ofen, le 18 janvier 1869 Edit. 1-4.

SZIGLIGETI (Joseph SZATMARI, dit), né à Grosswardein, le 18 mars 1814, mort le 19 janvier 1878 Edit. 1-5.

SZMITT (Henry), historien polonais, né à Lemberg, en 1817, mort dans cette ville, le 15 octobre 1883. Edit. 5

T

TAAFE (Edouard, comte DE), homme d'Etat autrichien, né à Prague le 24 février 1833, d'une ancienne famille noble irlandaise, fut élève au Theresianum, où il fut le camarade et l'ami de l'empereur actuel, dont il devait être le serviteur le plus dévoué. Il entra au service, en 1857, comme secrétaire de la lieutenance de Hongrie, et fut nommé, en 1861, conseiller de la lieutenance de Bohême. Il administra, de 1863 à 1867, le duché de Salzbourg et la Haute-Autriche. Appelé, le 7 mars 1867, au ministère de l'intérieur en remplacement de M. Belcredi, et élu la même année au Reichsrath par les grands propriétaires de la Bohême, il passa au ministère de la défense du pays et fut président du conseil, d'avril 1869 à janvier 1870. Après une retraite momentanée, il rentra dans le cabinet Potocki (avril 1870), avec les deux portefeuilles de l'intérieur et de la défense, en sortit en février 1871 et devint gouverneur du Tyrol et du Vorarlberg. Après la démission de M. Auersperg en février 1879, il reprit le ministère de l'intérieur dans le cabinet Stremayr, et devint, au mois d'août suivant, président du conseil. En cette qualité, il eut, pendant quatorze ans, à faire face à toutes les difficultés naissant de l'hétérogénéité des populations qui composent l'Autriche-Hongrie et de la situation politique de cet empire à l'égard de l'Allemagne. Chargé de veiller au maintien ou à l'exécution du traité d'alliance entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, il réclama du Reichsrath la prorogation pour dix ans de la loi militaire de 1868, fixant à 800 000 hommes le chiffre de l'armée autrichienne. L'occupation de la Bosnie par l'Autriche, en exécution des stipulations du Congrès de Berlin, l'amena à défendre aux autorités politiques toute immixtion, dans les cas où des musulmans se convertiraient au christianisme. Il parut également opposé à une intervention trop active dans les affaires intérieures de la Turquie, contrairement aux vues de M. Gladstone, lors de son arrivée au pouvoir. Dans la nécessité de ménager l'élément germanique, il fit appel, pendant la première période de son ministère, à des collaborateurs allemands de tendances plus ou moins libérales, MM. Stremayr, Horot, Korb, dont il écarta peu à peu le concours, sous la pression des exigences des Hongrois et des populations slaves, et il finit par être considéré par les Allemands, comme un adversaire de leur politique nationale. Sans aucun système déclaré, le comte de Taafe n'a cessé d'osciller suivant les circonstances entre les partis dont il pouvait assurer momentanément le concours à l'intérêt de l'empereur et au maintien de l'Empire Il a donné la devise de sa politique et de sa situation en disant familièrement dans une séance du Reichsrath, en 1892 : « En somme et avant tout, il importe de vivoter. » Cependant, au mois de février 1893, il a proposé, après une longue élaboration, tout un programme, qui a d'ailleurs excité l'opposition générale des partis si contraires entre lesquels le gouvernement austro-hongrois est condamné à louvoyer.

TADEMA (L. ALMA-). Voy. ALMA-TADEMA.

TAILLADE (Paul-Félix TAILLIADE, dit), acteur français, est né à Paris, le 15 janvier 1827. Elevé à Rosny chez des paysans, il fut placé à sept ans et demi au lycée Bonaparte, où il fit toutes ses études. Passionné pour le théâtre, il refusa d'entrer dans une étude d'huissier, et s'aliéna ainsi la protection anonyme qui jusque-là avait pourvu à ses besoins ; il fut forcé, pour vivre, de se faire professeur dans un petit pensionnat du quartier Poissonnière. Bientôt, sur la recommandation de Mlle Mars, il fut admis au Conservatoire dans la classe de Provost. Il y resta quinze mois, puis, en 1847, débuta au Théâtre-Français, dans les rôles de Séide, d'Egisthe et de Clinias de *la Ciguë* En 1850, il créa, à la Gaîté, le rôle de Bonaparte dans *les Premières pages d'une grande histoire*. En 1852, il joua à l'Ambigu : *Berthe la Flamande*, *Roquelaure* et *Jean le Cocher*. Revenu à la Gaîté, en février 1853, il parut dans *le Comte Hermann*, *le Courrier de Lyon*, *la Pie voleuse*, *les Cosaques*, *la Closerie des Genêts*, *le Sanglier des Ardennes*, *le Masque de poix*. Il passa ensuite au Cirque, et s'y fit remarquer dans *la Reine Margot*, *les Maréchaux de l'Empire*, *Marie-Stuart en Ecosse*, *la Tour Saint-Jacques-la-Boucherie*, *les Deux Faubouriens* ; à la Porte-Saint-Martin, où on le vit dans *la Jeunesse de Louis XI*, *le Gentilhomme de la montagne*, *l'Outrage*, *Pierre Lenoir*, *Richard d'Arlington* ; à l'Odéon, où il se fit applaudir dans *Macbeth* (1863), et surtout dans *le Roi Lear* (1868). En dehors de ces créations, il faut mentionner encore *les Fils de Charles-Quint* à l'Ambigu, *la Nonne sanglante* à la Porte Saint-Martin, et les rôles qu'il a interprétés dans ses propres pièces. Il s'engagea de nouveau à la Porte-Saint-Martin pour jouer Gennaro dans *Lucrèce Borgia* (février 1870).

M. Taillade n'a cessé, dans ces vingt dernières années, de retrouver des rôles favorables aux émotions populaires dans des œuvres et sur des scènes appropriées à ce genre, soit à la Porte-Saint-

TABOADA (Antonin), général argentin, né dans la province de Santiago del Estero en 1815 Edit 4-5

TADOLINI (Adam), sculpteur italien, né à Bologne en 1789, mort à Rome, le 16 février 1868. Edit. 1-4.

TADOLINI (Jean), compositeur italien, né à Bologne en 1793, mort dans cette ville en décembre 1872. Edit. 1-4.

TAGLIONI (Marie), célèbre danseuse italienne, née à Stockholm, en mars 1804, morte à Marseille, le 23 avril 1884. Edit. 1-5.

TAGLIONI (Paul), frère de la précédente, né à Vienne, le 12 janvier 1808, mort à Berlin, le 6 janvier 1884. Edit. 1-5.

TAILHAND (Adrien-Albert), homme politique français, ancien sénateur et ministre, né à Aubenas (Ardèche), le 1er juillet 1810, mort au même lieu, le 9 octobre 1889. Edit. 5

Martin, soit à la Gaîté, à l'Ambigu, au Châtelet, etc. Nous nous bornerons à citer : Athos dans *la Jeunesse des Mousquetaires*, Mordaunt dans *Vingt ans après* (1875); Ruskoe, dans *l'Espion du roi* (1876); le fou dans *l'Eclat de rire*, Schelm dans *les Exilés* (1877); Javert, dans *les Misérables* (1878); Burck, dans *les Enfants du capitaine Grant* (1879); Henri III, dans *la Dame de Monsoreau*, Jacques Ferrand, dans *les Mystères de Paris*, Jagon, dans *les Etrangleurs* (1880); l'abbé Patrice, dans *le Prêtre* (1881); Jack Sheppard, dans *les Chevaliers du brouillard* (1881); le Vendeen Imanus, dans *Quatre-vingt treize* (Gaîté, 1881); le docteur Ox, dans *le Voyage à travers l'impossible* (1882); *Othello*, à l'Odeon (1883); Narcisse dans *l'As de trefle* (1883); Bancal, dans *Fualdes*; Claude Frollo, dans *Notre-Dame de Paris* (1885); divers rôles au Théâtre de Paris dont il était devenu l'associé : *Jacques Bonhomme, les Cinq doigts de Birouk, le Ventre de Paris* (1887); puis Savernier, dans *le Juge d'instruction* (1888); Mathis, dans *le Juif polonais*, Férou, dans *le Chien de garde* (1889); Behanzin, dans *Au Dahomey* (janvier 1893).

Parmi les essais de compositions dramatiques de M Taillade, on cite : *le Château des Ambrieres*, en collaboration avec Th. Barrière; *Charles XII*, avec M. Eustache Lorsay, et sans collaboration : *André Rubner, les Catacombes de Paris, le Contrat rompu, Il est fou*, etc.

TAILLANDIER (Henri-Marie-Joseph), député français, est né à Fresnoy (Pas-de-Calais), le 23 juin 1847. D'une famille d'agriculteurs et destiné lui-même a l'agriculture, il fit néanmoins ses études classiques et son droit et se fit recevoir docteur. Il servit, comme officier des mobiles du Pas-de-Calais, en 1870-1871. Maire de Fresnoy-en-Gohelle, sa commune natale, et conseiller général pour le canton de Vimy, il fut porté sur la liste monarchiste du Pas-de-Calais aux élections du 4 octobre 1885, et élu, le cinquième sur douze, par 101 647 voix sur 179 777 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription d'Arras, avec un programme revisionniste et protectionniste, et fut élu par 10 483 voix, contre M Camescasse, député sortant, candidat republicain. *

TAILLEFER (François-Joseph-Oswald), député français, né a Cenac (Dordogne), le 19 septembre 1836, est petit-fils d'un conventionnel et fils d'un député sous l'Empire. Entré au service de la marine en 1852, il devint aspirant en 1854, enseigne de vaisseau le 1er avril 1858, lieutenant de vaisseau le 9 mai 1863, et donna sa démission en 1871. Candidat bonapartiste, aux élections du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Sarlat, il fut elu par 8 147 voix, contre 3 766 obtenues par le candidat républicain, M. Lafon de Fongau fier, représentant sortant. Il siegea dans le groupe de l'Appel au peuple et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 158 députés qui soutinrent de leur vote le cabinet de Broglie. Il fut réélu, le 14 octobre, par 7 668 voix sur 12 683 votants. Il échoua aux élections du 21 août 1881, avec 5 977 voix, contre 7 214 obtenues par M. Escande, candidat républicain. Porté sur la liste monarchiste du même département aux élections du 4 octobre 1885, il échoua encore, ainsi que toute la liste, avec 58 591 voix sur 120 110 votants Mais, dans une élection partielle du 22 juillet 1888, pour le remplacement du général Boulanger, démissionnaire, il fut elu, comme candidat bonapartiste, par 49 427 voix, contre 43 090 données au candidat républicain, M Clerjounie. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. Taillefer se representa dans son ancienne circonscription de Sarlat et échoua avec 6 256 voix, contre 6 391 obtenues par M. Villemonte, candidat républicain. Conseiller général de la Dordogne pour le canton de Domme et secrétaire du conseil, il a été décoré de la Légion d'honneur. M. Taillefer a publié : *la Cochinchine, ce qu'elle est, ce qu'elle sera* : Deux ans de séjour dans ce pays, 1863-1865 (Perigueux, 1865, in-8).

TAILLEFERT (Alcide-Pierre François), homme politique français, ancien sénateur, né à Niort, le 5 janvier 1808, entra dans la magistrature en 1836. Candidat républicain aux élections pour la Constituante de 1848, il ne fut point élu et exerça a Celles les fonctions de juge de paix, de 1849 a 1871. Elu représentant a l'Assemblee nationale, dans les Deux-Sevres, le 8 fevrier 1871, par 53 232 voix, il siegea au centre droit et fut le rapporteur de la commission chargée d'examiner les decrets du gouvernement de la Défense nationale. Il vota constamment avec la majorité monarchiste de l'Assemblée et repoussa les lois constitutionnelles. Porte sur la liste bonapartiste et sur celle de « l'Union conservatrice », aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu, le premier sur deux, par 232 voix sur 423 votants Au Senat il continua de siéger à droite et vota pour la dissolution de la Chambre, le 23 juin 1877. Il a représenté de 1851 à 1877 le canton de Celles au Conseil général des Deux-Sèvres et en a été vice-président. Il ne s'est pas représenté aux elections senatoriales du 8 janvier 1882. M. Taillefert a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

TAINE (Hippolyte-Adolphe), litterateur français, membre de l'Institut, ne le 21 avril 1828, a Vouziers (Ardennes), fit de brillantes études au college Bourbon, remporta le prix d'honneur de rhétorique au concours général de 1847 et fut admis, l'année suivante, le premier à l'Ecole normale. Apres avoir obtenu, en 1853, le diplôme de docteur ès lettres avec ces deux thèses : *De Personis platonicis* (in 8) et *Essai sur les Fables de La Fontaine* (in-8), il renonça à la carriere de l'enseignement universitaire devant le mauvais vouloir de l'administration a son égard, et fit paraître plusieurs ouvrages. Deux, entre autres, sous une forme brillante, contenaient les appreciations les plus contraires aux doctrines traditionnelles de l'Université et causèrent une grande sensation : c'etaient un *Essai sur Tite-Live* (1854, in-18), couronne par l'Academie française, et présente après coup par l'auteur comme une application et une démonstration du système de Spinosa, puis, sous ce titre : *les Philosophes français du XIXe siècle* (1856, in-18; 2e edit. 1860), une critique très vive des maitres de l'enseignement spiritualiste officiel. Plus tard, en mars 1863, M Taine fut appelé aux fonctions d'examinateur pour les lettres a l'Ecole militaire de Saint-Cyr et, en octobre 1864, nommé professeur d'histoire de l'art et d'esthetique a l'Ecole des Beaux-Arts. En 1866, il fut decoré de la Légion d'honneur. En juin 1868, il épousa la fille d'un architecte distingué, M. Denuelle, mort en 1879 Au milieu du bruit et des controverses

TAILLANDIER (Alphonse-Henri), jurisconsulte français né à Paris, le 10 mars 1797, mort dans cette ville, le 16 juillet 1867 Edit. 1-4.

TAILLANDIER (René-Gaspard-Ernest TAILLANDIER, dit SAINT-RENÉ-), littérateur français, membre de l'Academie française, né à Paris, le 16 décembre 1817, mort dans cette ville, le 22 fevrier 1879 Edit. 1-5

TAILLEFER (Louis-Auguste-Horace-Sydney-Timoléon), homme politique français, né à Domme (Dordogne), le 2 décembre 1802, mort à Paris, le 28 mars 1868 Edit. 1-4

TAILLIAR (Eugène-François-Joseph), magistrat et jurisconsulte français, né à Douai, le 7 avril 1803, mort dans cette ville, le 8 juillet 1878. Edit. 1-5

que soulevèrent les principaux écrits de M. Taine, avait posé sa candidature à l'Académie française; repoussé en 1874, comme libre penseur lorsqu'il disputait à M. Caro le fauteuil de M. Vitet, M. Taine fut élu, comme historien anti-révolutionnaire, en remplacement de M. de Loménie, par 20 voix sur 26, le 14 novembre 1878. A la suite de conférences faites à Oxford, en 1871, sur les personnages tragiques de Corneille et de Racine, il avait reçu le diplôme de docteur en droit civil de l'Université de cette ville. — Il est mort à Paris le 5 mars 1893.

Voici la liste des ouvrages de M. Taine, dont les premiers furent écrits sous l'inspiration des doctrines fatalistes et dans un esprit d'opposition ouverte au spiritualisme : *Voyage aux eaux des Pyrénées* (1855, in-18; édit. illustrée, gr. in-8), relation à la fois descriptive et philosophique; *Essais de critique et d'histoire* (1857, in-18), donnant la clef du système de critique de l'auteur; *La Fontaine et ses Fables* (1860, in-8), tableau des diverses classes sociales du temps de Louis XIV, *Histoire de la littérature anglaise* (1864, 4 vol in-8, plus. édit. in-18), œuvre importante, à propos de laquelle l'auteur se vit enveloppé dans les accusations d'athéisme dirigées par l'évêque d'Orléans contre MM. Littré et Renan, et qui, présentée aux concours de l'Académie française, fut repoussée à cause des doctrines; *Idéalisme anglais*, étude sur Carlyle (1864, in-18); *le Positivisme anglais*, étude sur Stuart Mill (1864, in-18); *les Écrivains anglais contemporains* (1865, in-8), étude refondue dans la 2e édition de l'*Histoire de la littérature anglaise*; *Nouveaux essais de critique et d'histoire* (1865, in-18); *Philosophie de l'art* (1865, in-18); *Philosophie de l'art en Italie* (1866, in-18); *Voyage en Italie*, Naples, Rome, Florence, Venise (1866, 2 vol. in-8); *Notes sur Paris*, ou Vie et opinions de M. Fréd.-Thomas Graindorge (1867, pet. in-8 et in-18); *l'Idéal dans l'art*, leçons professées à l'École des Beaux-Arts (1867, in-18); *Philosophie de l'art dans les Pays-Bas* (1868, in-18); *De l'Intelligence* (1870, 2 vol. in-8; plus. édit. in-18); *Du Suffrage universel et de la manière de voter* (1871, in-16); *Un Séjour en France de 1792 à 1795*, lettres d'un témoin de la Révolution française, traduites de l'anglais (1872, in-18); *Notes sur l'Angleterre* (1872, in-18, 5e édit. 1880, in-16, ill.). L'œuvre capitale de M. Taine, en ces dernières années, d'abord très favorablement accueillie par les partis hostiles à la démocratie, est une grande étude historique et politique ayant pour titre général : *Origines de la France contemporaine*, et comprenant les parties suivantes : *l'Ancien régime* (1876, in-8), *la Révolution* (1878-1884, 3 vol. in-8); *le Régime moderne* (1890, tome I, in-8).

TAIT (Peter Guthrie), mathématicien et physicien anglais, né à Dalkeith le 28 avril 1831, fit ses études aux Universités d'Edimbourg et de Cambridge. Élu membre de Peterhouse en 1852, il fut nommé, en 1854, professeur de mathématiques au collège de la Reine, à Belfast. En 1860, il fut appelé à la chaire de physique de l'Université d'Edimbourg.

Le professeur Tait a publié un grand nombre d'ouvrages de physique mathématique et de physique générale, parmi lesquels nous citerons : *Dynamique moléculaire* (Dynamics of a particle, 1856); un *Traité des Quaternions* (1867), traduit en français en deux parties : *Théorie et applications* (1882, in-8) et *Géométrie des courbes et des surfaces* (1884, gr. in-8); *Thermo-dynamique* (Thermo-dynamics, 1868); *les Progrès récents de la Physique* (Recent advances in physical science, 1876), ouvrage traduit en français, sur la 3e édition anglaise, sous le titre de *Conférences sur quelques-uns des progrès de la physique* (1887, in-8, avec fig.); *Chaleur* (Heat, 1884); *Lumière* (Light, 1884); *les Propriétés de la matière* (Properties of matter, 1885); des mémoires sur les *Nœuds*, la *Théorie cinétique des gaz*, la *Thermo-électricité*, etc. Il a donné, en collaboration avec sir William Thomson, un *Traité de physique* (Treatise on natural philosophy), et avec le professeur Balfour Stewart, le *Monde invisible* (the Unseen universe). *

TALANDIER (Pierre-Théodore-Alfred), ancien député français, né à Limoges le 7 septembre 1822, fit ses études de droit et s'inscrivit au barreau de sa ville natale. Substitut du procureur de la République en 1848, destitué l'année suivante, et condamné à deux ans de prison, pour l'affaire dite du *27 avril*, il fut proscrit au coup d'État du 2 décembre 1851, se réfugia en Angleterre, où il donna des leçons pour vivre. Rentré en France après le 4 septembre 1870, il fut nommé sous-préfet de Rochechouart et révoqué après la guerre. Il prit part au congrès des journalistes tenu à Moulins pendant la Commune, comme directeur du journal *la Défense républicaine* de Limoges, il signa une protestation envoyée à M. Thiers, fut traduit pour ce fait devant un conseil de guerre et acquitté, mais vit son journal suspendu. Chargé du cours de langue anglaise au lycée Henri IV, il fut révoqué, après son élection comme conseiller municipal de Paris pour le quartier Saint-Victor (29 novembre 1874), et s'associa à toutes les manifestations du parti radical.

Après avoir échoué aux élections du 8 février 1871 et du 7 janvier 1872, à l'Assemblée nationale, dans la Haute-Vienne, M. Talandier se porta candidat à celles du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Sceaux, obtint au 1er tour de scrutin 6 133 voix et fut élu député, le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 6 604. Il prit place à l'extrême gauche, se prononça pour l'amnistie pleine et entière, pour la suppression du budget des cultes, pour l'enseignement laïque, etc. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 10 726 voix contre 2 962 obtenues par le candidat monarchiste. Il reprit sa place à l'extrême gauche, s'associa à toutes les propositions de ce groupe, déposa en 1879 une demande tendant à allouer une indemnité aux victimes du coup d'État, et une autre tendant, suivant l'auteur, à l'extinction graduelle du paupérisme. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Sceaux, par 8 982 voix contre 4 866, partagées entre deux autres candidats républicains. Il ne s'est point représenté aux élections générales du 4 octobre 1885. Gérant d'une feuille, *la République démocratique et sociale*, signalée par la violence de ses excitations contre la bourgeoisie, il fut encore l'objet de poursuites correctionnelles (janvier 1884). — Il est mort le 4 mars 1890.

M. Talandier a donné la traduction de *Self-Help ou Caractère, conduite et persévérance* (1870, in-18), de Samuel Smiles; du récit de Johnson : *Dans l'Extrême Far-West* (1873, in-18), et des extraits des *Contes d'un grand-père*, de Walter Scott (1874, in-16, avec notes).

TAIT (Archibald-Campbell), pair ecclésiastique et primat d'Angleterre, né à Edimbourg, le 22 décembre 1811, mort à Canterbury, le 3 décembre 1882. Edit. 5.

TALABOT (Paulin-François), ingénieur et homme politique français, né à Limoges, le 18 août 1799, mort à Paris, le 20 mars 1885. Edit. 1-5.

TALANDIER (Marie-Claude-Félix), général français, né à Limoges, le 26 juin 1790, mort dans cette ville en avril 1859. Edit. 1-2.

TALBERT (Michel-Émile), professeur français, né à Blois, le 20 février 1820, mort à Paris, le 3 mars 1882. Edit. 5. *Supplément*.

TALAZAC (Jean-Alexandre), artiste lyrique français, né à Bordeaux le 16 mai 1853, fut d'abord placé comme employé dans une maison de commerce de sa ville natale; mais les dispositions musicales qu'il avait montrées dès sa première enfance se développèrent et le firent remarquer de M. Sarreau, professeur à l'École Sainte-Cécile de Bordeaux. Ayant suivi les leçons de ce dernier, il se présenta au Conservatoire de Paris, où il entra le premier en 1875, comme élève de Bax, Mocker et Obin. A sa sortie du Conservatoire en 1877, il fut engagé à l'Opéra-Comique et fit son début dans la *Statue* de M. Reyer. Il créa ensuite sur le même théâtre les principaux rôles suivants : *Jean de Nivelle* de M. Delibes, *les Contes d'Hoffmann* de J. Offenbach, *Manon* de M. Massenet, *Lakmé* de M. Delibes, *Diana* de M. Paladilhe, *Une Nuit de Cléopâtre* de Victor Massé, *Egmont* de M. Salvayre, et *le Roi d'Ys* de M. Lalo. En 1889, il joua le rôle de Nadir dans *I Pescatori di perle* à l'Opéra-Italien de Paris. M. J. Talazac s'est aussi fait applaudir sur différents théâtres étrangers, notamment à Bruxelles, à Londres et à Madrid. — Il est mort à Paris le 27 décembre 1892. *

TALBOT (Eugène), professeur français, né à Chartres, le 17 août 1814, fit de solides études dans cette ville, puis à Paris, aux collèges Bourbon et Charlemagne, et entra dans l'enseignement comme répétiteur. Reçu agrégé des lettres en 1845, il fut nommé professeur à Nantes. Le titre de docteur, qu'il obtint en 1850, le fit appeler à Paris, où, après avoir occupé différentes chaires, il devint professeur adjoint de rhétorique à Louis-le-Grand, puis titulaire de la même classe au collège Rollin et au lycée Bonaparte, redevenu depuis le lycée Fontanes. Il a été admis à la retraite en août 1888. M. Talbot, décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1862, a été promu officier le 13 juillet 1882.

Outre plusieurs ouvrages à l'usage des classes, on a de lui : *Sur la Légende d'Alexandre dans les romans du* XIIe *siècle* (1850, in-8), thèse pour le doctorat; la traduction des *Œuvres complètes de Lucien* (1857, 2 vol. in-18), de *Xénophon* (1858, 2 vol. in-18), de *Sophocle* (1862), de *Julien* (1863), des *Vies de Plutarque* (1864), etc.; un *Dictionnaire français-grec* (1858, in-18); un *Dictionnaire grec-français* (2e édit. 1865); des publications pour la partie littéraire de l'*Enseignement spécial* (1864, 2 vol in-18); *Histoire de la littérature française* (1866, in-18); *Histoire romaine* (1875, in-18); *Morceaux choisis des grands écrivains du* XVIe *siècle* (1875, in-18); *Histoire de la littérature grecque* (1881, in-16); *Histoire de la littérature romaine* (1883, in-16); *Extraits de la chanson de Roland et des Mémoires de Joinville* (1885, in 8); *Mythologie grecque et mythologie latine*, d'après les travaux de la critique moderne (1889, in-18); des articles dans la *Revue de l'instruction publique* et autres recueils.

TALBOT (Denis-Stanislas MONTALANT, dit), acteur français, né à Paris, le 27 juin 1824, fut admis, comme élève, au Conservatoire, le 26 mai 1849. Il suivit la classe de déclamation de M. Beauvallet jusqu'au 1er octobre 1850, et obtint, cette année-là, un premier accessit de comédie. Il entra, dès lors, à l'Odéon, où il débuta dans la tragédie par le rôle d'Oreste, d'*Andromaque*. En 1856, il passa au Théâtre-Français pour y tenir spécialement l'emploi des financiers. Reçu sociétaire le 1er janvier 1859, M. Talbot a successivement abordé d'une façon très honorable un grand nombre de rôles comiques du répertoire classique et quelques créations dans les pièces modernes. Il a pris sa retraite comme sociétaire en 1879, et s'est consacré exclusivement à l'enseignement dramatique, auquel il se livrait déjà avant de quitter le théâtre.

TALLEYRAND-PÉRIGORD (Napoléon-*Louis*, duc DE), ancien pair de France, plus connu sous le nom de duc DE VALENÇAY, chef de la deuxième branche, né le 12 mars 1811, est le fils du général Alexandre de Talleyrand Périgord (1787-1872). Il suivit d'abord la carrière militaire, puis fut élevé à la pairie le 19 avril 1845 et rejeté dans la vie privée à la révolution de février 1848. Chevalier de la Toison-d'or depuis 1838, il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 30 juin 1867, comme membre du jury de l'Exposition.

D'un premier mariage avec Mlle Alix de Montmorency, il a eu deux fils : *Boson*, prince de Sagan, né en 1832, et *Adalbert*, né en 1837. C'est à celui-ci qu'un décret impérial du 14 mai 1864 a conféré le titre de duc de Montmorency, qui s'était éteint en la personne de son oncle maternel en 1862. La famille de Montmorency s'adressa aux tribunaux pour obtenir l'annulation de ce décret, et les journaux firent mention d'un duel du nouveau duc de Montmorency avec M. de La Rochefoucauld, duc de Doudeauville, à la suite du jugement du tribunal de la Seine qui le confirmait dans la possession de son titre.

TALLEYRAND - PÉRIGORD (Charles-*Maurice*-Camille, marquis DE), neveu du précédent, duc DE DINO par cession du 25 janvier 1887, est né le 25 janvier 1843. Après avoir voyagé longtemps en Amérique, il épousa en premières noces, à Nice, le 18 mars 1867, une Américaine, Mlle Elisabeth Curtis, de New-York, divorça le 11 août 1866 et épousa en secondes noces, à Paris, le 25 janvier 1887, Mme veuve Livingston, dont le revenu considérable vint s'ajouter à sa fortune personnelle. Au commencement de l'année 1877, le marquis Maurice de Talleyrand avait publié deux brochures : *les Alliances* et *Un de plus*; dans cette dernière, il déclarait se rallier franchement à la République. Il fut alors attaqué avec violence par la presse monarchiste et se vit l'objet d'une provocation en duel, qui n'eut pas de suite. Candidat républicain aux élections du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement de la Châtre, il fut énergiquement combattu par l'administration et n'obtint que 5200 voix, sur 13 800 votants environ. Pendant la période de l'agitation boulangiste, le duc de Dino fit, de concert avec M. Henri Rochefort, son ami, campagne en faveur du général, et passa pour mettre au service de la cause revisionniste de larges subventions.

Son frère, *Archambaud*-Anatole-Paul DE TALLEYRAND-PÉRIGORD, né le 25 mars 1845, possesseur de grandes propriétés en Silésie, entra dans l'armée prussienne. Il fit, en 1870, la campagne contre la France, comme lieutenant des lanciers de la garde, et sa conduite pendant la guerre fut vivement signalée par la presse française, à propos de son mariage, en 1876, avec Marie de Gontaut-Biron, fille de l'ancien ambassadeur de France à Berlin.

TALLEYRAND-PÉRIGORD (Charles-Angélique baron DE), chef de la troisième branche, diplomate français, ancien sénateur, né le 28 novembre 1821, est fils du baron *Alexandre-Daniel*, pair de France, mort en 1838. Successivement secrétaire à Lisbonne, à Madrid, à Saint-Pétersbourg et à Londres, puis ministre à Weimar, à Bade, à Turin et à Bruxelles, il fut nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près le roi des Belges, en remplace-

---

TALHOUET-ROY (Auguste-Elisabeth-Joseph BONAMOUR, marquis DE), homme politique français, ancien ministre, né à Paris, le 11 octobre 1819, mort à Lude (Sarthe), le 10 mai 1884. Edit. 1-5.

TALLEYRAND (Augustin-Marie-Elie-Charles DE), duc DE PÉRIGORD, ancien pair de France, né à Paris, le 10 janvier 1788, mort à Paris, le 9 juin 1879. Edit. 1-5.

ment du comte de Montessuy, le 22 juin 1861. L'année suivante, il remplaça M. La Tour d'Auvergne comme ambassadeur à Berlin (17 octobre, et passa, en la même qualité, à Saint-Pétersbourg, en novembre 1864, comme successeur du duc de Montebello. Il garda ce poste jusqu'en novembre 1869. Le mois précédent, il avait été nommé sénateur. Le baron de Talleyrand-Périgord, en quittant la Prusse, reçut des mains du roi les insignes de l'Aigle-Noir, qui donnent de plein droit le titre de grand-croix de l'Aigle-Rouge. Il a été promu grand officier de la Légion d'honneur le 28 juin 1860. Il a épousé, le 17 juin 1862, Mlle Vera Bernardake.

TALLON (Louis Charles-Eugène), magistrat et publiciste français, ancien député, né en 1837, fit son droit et s'inscrivit au barreau de Riom. Elu représentant du Puy-de-Dôme à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, il siégea au centre droit, fut secrétaire de la deuxième commission des Trente, prit part à plusieurs discussions, repoussa l'amendement Wallon, mais adopta les lois constitutionnelles. Il échoua dans la 2e circonscription de Riom aux élections du 20 février 1876 et renonça à la vie politique. En 1877, il fut nommé avocat général à la Cour d'appel de Lyon, où il est devenu président de Chambre. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Eugène Tallon a publié : *les Intérêts des campagnes*, précédé d'une lettre de M. Emile Ollivier (1869, in-8); *Législation sur le travail des enfants dans les manufactures*, recueil de documents parlementaires, etc. (1875, in-8); *la Vie morale et intellectuelle des ouvriers* (1877, in-18), etc. *

TALOU (Jean-Léon), député français, est né à Francoulès (Lot), le 15 août 1855. Avoué à Cahors, conseiller municipal de cette ville depuis 1870, conseiller général depuis 1886, il se porta aux élections générales du 22 septembre 1889 comme candidat républicain dans la 1re circonscription de Cahors et fut élu par 7 375 contre 5 841 données à M. le comte Murat, candidat conservateur, député sortant. M. Talou a été décoré de la Légion d'honneur en décembre 1888 *

TAMIZEY DE LARROQUE (Jacques-Philippe), érudit français, né à Gontaud (Lot-et-Garonne), le 30 décembre 1828, fut, de 1860 à 1870, maire de sa ville natale. Membre de nombreuses sociétés savantes du Midi et correspondant du ministère de l'Instruction publique, il a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions le 14 décembre 1875, et décoré de la Légion d'honneur le 19 avril 1879.

Les publications de M. Tamizey de Larroque, qui s'élèvent à plus de soixante, sont principalement relatives à l'histoire littéraire et aux antiquités du Midi. Nous nous bornerons à citer les suivantes : *Preuves que Thomas A Kempis n'a pas composé l'Imitation* (1862, in 8); *Notes pour servir à la biographie de Mascaron* (Agen, 1863, in-8); *Salluste Du Bartas*, documents inédits (Ibid., 1864, in 8), *De la Question d'emplacement d'Uxellodunum* (Ibid 1865, in-8); *De la fondation de la Société des bibliophiles de Guyenne* (Auch, 1866, in-8); *Essai sur la vie et les ouvrages de Florimond de Raymond* (Bordeaux, 1867, in-8); *Histoire de la commune des Hautes-Vignes* (Lot-et-Garonne), (Agen, 1869, in-8), et notice sur *le Prieuré de Sainte-Livrade* (Ibid., 1869, in-8); *Un Grand homme oublié, le Président de Ranconnet* (1871, in-8); *Des Récents travaux sur Massillon* (1872, in-8); *Documents inédits pour servir à l'histoire de l'Agénais* (Agen, 1874, in-8), *Documents inédits sur Gassendi* (1877, in 8); *Notes sur la vie et les ouvrages de l'abbé J.-J. Boileau* (Agen, 1877, in-8), *De l'Emprisonnement de l'abbé Faydit*, notes et documents inédits (1878, in-8), *De la Correspondance inédite de B. de Montfaucon* (1877, in-8); *Mazarinades inconnues* (1879, in 8); *Documents inédits pour servir à l'histoire de la ville de Dax* (1884, in-8), etc. M. Tamizey de Larroque a publié, en les annotant, les diverses *Vies* des poètes agénais écrites par G. Colletet, ainsi qu'une foule de fragments historiques ou littéraires relatifs aux provinces du Midi. Il a édité pour la collection des Documents inédits sur l'histoire de France, les importantes *Lettres de Jean Chapelain* (1880, t. I, Impr. nat.) et la *Correspondance de Peiresc*, lettres inédites annotées (1839-1890, 17 vol.), publication complétée par celle des lettres des *Correspondants de Peiresc*, dans diverses feuilles périodiques.

TANON (Célestin-Louis), magistrat et jurisconsulte français, né à Mens (Isère), le 11 février 1839, fit son droit et s'inscrivit au barreau. Entré dans la magistrature, le 5 septembre 1870, comme substitut au tribunal de la Seine, il passa substitut du procureur général de la Cour d'appel le 29 juin 1878. En 1880, il devint directeur des affaires criminelles et des grâces au Ministère de la justice avec le titre de conseiller d'Etat en service extraordinaire. L'année suivante, il était nommé conseiller à la Cour de cassation. Au mois de décembre 1892, M. Quesnay de Beaurepaire, procureur général de la Cour d'appel, se refusant à suivre la direction que le Ministère voulait imprimer aux poursuites judiciaires dans la retentissante affaire de Panama, M. Tanon consentit à le remplacer, en quittant son siège à la Cour de Cassation ; mais, trois mois après, il était rappelé à cette même cour comme président de Chambre. Décoré le 15 juillet 1880, il a été promu officier le 6 juillet 1886.

On cite de lui : *Etude critique de la loi du 30 juin 1838 sur les aliénés* (1868, in-8); *Registre criminel de la justice de Saint-Martin-des-Champs, à Paris, au XIVe siècle* (1877, in-18); *Histoire des justices des anciennes églises et communautés monastiques de Paris* (1883, in-8), ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, *l'Ordre du procès civil au XIVe siècle, au Châtelet de Paris* (1886, in-8); *Etude de la littérature canonique* : Rufin et Huguccio (1889, in-8). *

TARBÉ DES SABLONS (Edmond-Joseph-Louis), journaliste et littérateur français, né à Paris, le 20 février 1838, de l'une des nombreuses branches de la famille de Louis Hardouin-Tarbé qui fut

---

TALLON (Jean-Marie-Alfred), ancien député français, né à Clermont-Ferrand, le 17 mai 1828, mort le 20 mai 1889 Edit. 5.

TALON (Jules), ancien représentant du peuple français, né à Valenciennes, le 8 juillet 1810, mort à Marseille, le 6 décembre 1884 Edit. 1-5

TAMBERLICK (Henri), célèbre chanteur italien, né à Rome, le 16 mars 1820, mort à Paris, le 13 mars 1889. Edit. 2-5.

TAMBURINI (Antonio), chanteur italien, né à Faenza, le 28 mars 1800, mort à Nice, le 10 novembre 1876. Edit. 1 5.

TAMISIER (François-Laurent-Alphonse), homme politique français, né à Lons le-Saulnier, le 23 janvier 1809, mort à Paris, le 20 mai 1880. Edit. 2-5.

TAMPUCCI (Hippolyte), poète, ouvrier français, né à Paris en 1802. Edit. 1-5

TANN RATHSAMHAUSEN (Louis, baron VON UND ZU DER), général bavarois, né à Damstadt, le 18 juin 1815, mort à Meran (Tyrol), le 26 avril 1881. Edit. 4-5.

TAPIA (don Eugenio DE), jurisconsulte et littérateur espagnol, né à Avila en 1776, mort à Madrid en 1860. Edit. 1-4.

TAPPAN (Henry-Philippe), philosophe américain, né à Rhinebeck (New-York), le 23 avril 1805, mort à Vevey (Suisse), le 15 novembre 1881. Edit. 1-5.

TARBÉ (Louis-Hardouin-Prosper), archéologue français, né à Paris en 1809, mort à Reims, le 3 janvier 1871. Edit. 1-4

Ministre des finances de 1791 à 1792, est le petit-fils de Sébastien Tarbé des Sablons, auteur du premier livre classique sur les poids et mesures, et l'un des deux fils de Mme Tarbé des Sablons qui s'est acquis une certaine réputation par la composition de plusieurs operas. Avec son frère Eugène, mort en 1876, il collabora, soit sous son nom, soit sous des pseudonymes, à plusieurs journaux; ils firent en commun la critique musicale du *Figaro*, à l'époque où ce journal devint quotidien. M. Edmond Tarbe avait déja fait le même travail dans *l'Epoque* de M Feydeau, sous le pseudonyme de *Zanoni*, et publié quelques romans sous d'autres pseudonymes, notamment sous celui de *Baronne d'Ange*. Le 5 juillet 1868 il fonda, avec M Henri de Pene, le journal quotidien *le Gaulois*, dont il resta. l'année suivante, l'unique directeur, et qu'il ceda à M. Arthur Meyer en juillet 1879. Il a rédigé lui-même dans ce journal une serie d'*Impressions politiques* qui furent remarquées.

M. Edm. Tarbe des Sablons a publié en volumes: *les Drames parisiens* (1875, in-18); *Barbe grise* (1884, in-18); *Bernard l'assassin* (1884, in-18); *Monsieur de Morat* (1886, in-18), *le Roman d'un crime* (1887, in-18); *Césarée* (1890, in-18); *le Crime d'Auteuil* (1892, in-18); *l'Histoire d'Angèle Valois* (1892, in-18), etc. Il a fait représenter deux drames: *Monsieur de Morat*, tiré de son roman (Vaudeville, 1887), et *Martyr*, en collaboration avec M. Dennery (Ambigu, 1886).

TARDIEU (Eugène-Amédée), archiviste français, né à Paris, le 18 août 1822, est le second fils du graveur géographe de ce nom et le frère du medecin Ambroise, mort en 1879 Licencié ès lettres, élève de l'École des chartes de 1839 à 1842, attaché ensuite, comme son père, au ministère des affaires étrangeres, en qualité de géographe, 1857, il devint sous-bibliothécaire et, en 1874, bibliothécaire à l'Institut. Il a contribué jusqu'en 1851 a diverses publications officielles, ainsi qu'à *l'Atlas universel* de son père, dont il redigea le texte (1842, in-fol.) On lui doit en outre la traduction de la *Géographie* de Strabon (1866-1873, 3 vol. in-18), qui a obtenu le prix Langlois à l'Academie française le 5 août 1880. Il a collaboré à *l'Univers pittoresque*, a *l'Encyclopédie moderne*, etc. — M. Am. Tardieu est mort à Paris le 14 mai 1893. Il avait épousé, en 1852, Mlle Charlotte de Malleville, pianiste distinguée, née en 1829, connue par quelques compositions et surtout par des seances de musique classique remontant a 1848. Elle est morte elle-même dans les derniers jours de mai 1890.

TARDIEU (Ambroise), archéologue français, né à Clermont-Ferrand, le 3 avril 1840, se consacra de bonne heure aux recherches sur l'histoire de son pays natal et ses travaux qui lui ont fait prendre le titre d'« historiographe de l'Auvergne », et lui ont valu une médaille d'or de l'Académie de Clermont et une grande médaille de mérite a l Exposition universelle de Vienne (1873)

On cite de lui: *Histoire de l'abbaye de l'Eclache* (1862, in-fol., avec pl); *Histoire de la maison de Bosredon* (1863, in-4); *Histoire du pays de la ville et de la baronnie d'Herment* (Moulins, 1866, in-4); *Histoire de la ville de Clermont-Ferrand* (Ibid. 1871-1872, 2 vol gr in-4); *Histoire de la ville de Montferrand* (Ibid. 1875, gr. in-4), deux plus importants ouvrages: *Grand Dictionnaire historique du département du Puy de-Dôme* (1877, gr. in-4) et *Grand Dictionnaire biographique des personnages historiques nés dans le département du Puy-de-Dôme* (1878, in-4); *Pontgibaud en Auvergne*, la ville, le château, le comte, les mines (1882, in-8, illustré); *la Ville gallo-romaine de Beauclair*, fouilles et découvertes, avec M. Franç. Boyer (1882, in-4); *Dictionnaire iconographique des Parisiens* (1885, in-8, avec portr.); *Voyage en Autriche et en Hongrie* (1884, in-8 ill.), *l'Auvergne*, guide illustre (1886, in-16), *A travers l'Europe et l'Afrique* (1888, gr. in-8), etc.

TARDIF (Adolphe-François-Lucien), archiviste et jurisconsulte français, né a Coutances (Manche), le 12 fevrier 1824, suivit en même temps les cours de l'École de droit et ceux de l'École des chartes, prit le diplôme d archiviste paléographe le 15 janvier 1849, et celui de docteur en droit le 30 août 1850. Inscrit au barreau de Paris, il entra au ministère des cultes, devint chef de division et conseiller d'Etat en service extraordinaire, puis fut appelé à la chaire de droit civil et de droit canonique du moyen âge a l'Ecole des chartes Il a éte promu chevalier de la Légion d'honneur le 12 août 1865. — Il est mort à Paris le 4 avril 1890.

M. Adolphe Tardif s'est particulièrement occupé de l'histoire du droit. Parmi ses travaux qui lui ont valu le prix Kœnigswarter à l'Academie des sciences morales et politiques, nous citerons. *Des Comtes du palais*, sa these d'archiviste (1849); *Des Origines de la communauté de biens entre epoux*, these de doctorat (1850; *Monuments historiques, cartons des rois* (1867, in 4 avec atlas); *Notions élémentaires de critique historique* (1884, in-8); *la Procédure civile et criminelle aux* XIIIe *et* XIVe *siecles ou procédure de transition* (1885, in-8); *Recueils de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire du droit* (1883 1885, in-8); *le Droit privé au* XIIIe *siecle d'apres les Coutumes de Toulouse et de Montpellier* (1886, in 8); *Histoire des sources du droit canonique* (1887, in-8); *Histoire des sources du droit français. Origines romaines* (1890, in-8). *

TARDIF (Ernest-Joseph), fils du precédent, avocat à la Cour d'appel de Paris, né à Houesville (Manche), le 27 octobre 1855, suivit également les cours de l Ecole des chartes, obtint le titre d'archiviste paléographe et se fit aussi recevoir docteur en droit. Il s'est, comme son père, occupé de travaux juridiques et historiques. Il a publié: *Coutumiers de Normandie*, textes critiques (1882, in-8); *les Auteurs présumés du grand Coutumier de Normandie* (1885, in 8); *la Date et le caractère de l'ordonnance de saint Louis sur le duel judiciaire* (1887, in-8); *Une Minute de notaire du* XIe *siècle en notes tironiennes* (1888, in 8), *Saint-Pair-sur-la-Mer et ses saints*, avec son père (Rennes, 1888, in-18). *

TARBE DES SABLONS (Eugène), homme de lettres français, né à Paris, le 9 septembre 1846, mort dans cette ville le 20 novembre 1876 Edit. 4-5.

TARDIEU (Augustin), député français, né à Arles, le 28 decembre 1828, mort dans cette ville, le 17 avril 1883. Edit. 5.

TARDIEU (Auguste-Ambroise), médecin français, né à Paris, le 10 mai 1818, mort dans cette ville, le 12 janvier 1879. Edit. 1-5

TARDIEU (Alexandre), littérateur français, né à Rouen en 1803, mort a Paris, le 7 juin 1868 Edit. 3-4

TARDIEU (Jules-Romain), libraire et littérateur français, frere du precédent, né à Rouen, le 28 janvier 1805, mort a Paris, le 20 juillet 1868. Edit. 2-4

TARDIEU (Amand Louis), publiciste belge, frère des precedents, né à Rouen, le 22 avril 1807, mort à Bruxelles, le 5 janvier 1867 Edit. 3-4

TARDIEU DE SAINT-AUBANET (Jean-Gabriel-Alexandre), général français, né aux Pilles (Drôme), le 22 mars 1784, mort a Asnieres (Seine), le 29 fevrier 1864 Edit. 1-3.

TARDIF (Alexandre), littérateur français, né en 1801 Edit. 1-3.

TARENTE (Louis-Marie-Alexandre-Charles MACDONALD, duc DE), ancien sénateur français, né à Paris, le 11 novembre 1824, mort dans cette ville, le 6 avril 1887. Edit. 1 5.

TARGET (Paul-Léon), agriculteur et publiciste français, ancien député, né à Lisieux, le 21 mars 1821, petit-fils de l'ancien constituant, et fils d'un ancien préfet du Calvados, était, en 1851, membre du Conseil d'Etat et conseiller général. Eloigné de la vie publique après le coup d'Etat par suite de refus de serment, il se livra à l'agriculture, et obtint, en 1863, la prime d'honneur de l'Association normande. Il prit part, en 1870, aux travaux de la Commission de décentralisation présidée par M. Odilon Barrot. Elu, le 8 février 1871, représentant du Calvados à l'Assemblée nationale, le dernier sur neuf, il fut membre et vice-président de la réunion Saint-Marc Girardin. C'est lui qui proposa, le 1er mars, l'ordre du jour proclamant la déchéance de l'empereur, « responsable de l'invasion, de la ruine et du démembrement de la France ». Il prit une part importante à la discussion de la loi départementale, fut l'auteur de l'ordre du jour relatif à la question du pouvoir temporel, fit admettre par la majorité la suppression de la partie de la proposition Ravinel qui aurait eu pour conséquence l'établissement de tous les ministères à Versailles, et vota le retour de l'Assemblée à Paris.

Lors de la crise du 24 mai 1873, ce fut M. Target qui, malgré ses déclarations républicaines, détermina la chute de M. Thiers, en votant et faisant voter les seize membres de son groupe avec la majorité monarchique. Quelques jours après, il était récompensé par sa nomination au poste de ministre à La Haye. Il n'en continua pas moins de prendre part aux travaux de l'Assemblée et adopta l'amendement Wallon, ainsi que l'ensemble des lois constitutionnelles. Candidat aux élections générales du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Lisieux, comme partisan de la constitution, il n'obtint, au premier tour de scrutin, que 3393 voix et ne se présenta pas au scrutin de ballottage. Il conserva ses fonctions diplomatiques jusqu'au 5 décembre 1877. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Target a collaboré à divers journaux, notamment au *Courrier du Dimanche*, dont il était le directeur politique, en août 1866, lors de la suppression de ce journal, et au *Journal de Paris*. Il a publié : *Législation électorale*, droits et devoirs des électeurs (1863, in-8); *la Crise agricole* (1866, in-18); *Elections du 4 octobre* 1885, avec une lettre de M. Vacherot (1885, in-8); 1789-1887 (1887, in-8); *Dix ans de République*, 1879-1889 (1889, in-8); *Un Cahier de* 1889, doléances et vœu (1889, in-8).

TARNIER (Stéphane), chirurgien français, né à Aiserey (Côte-d'Or), le 29 avril 1828, vint étudier la médecine à Paris, fut reçu externe des hôpitaux en 1850, interne en 1853, docteur en 1857 et agrégé de la Faculté de médecine en 1860. Chirurgien des hôpitaux depuis 1865, il fut nommé, en 1867, chirurgien de la Maternité, d'où il passa, en 1890, à l'hôpital de la Clinique nouvellement créé. En 1884, il fut appelé à la chaire de clinique obstétricale de la Faculté. Membre de l'Académie de médecine, il a été décoré de la Légion d'honneur le 16 mars 1862, promu officier le 29 décembre 1882 et commandeur le 12 juillet 1886.

Le professeur Tarnier a publié sur les accouchements et l'obstétrique un grand nombre d'ouvrages importants, parmi lesquels nous citerons : *De la Fièvre puerpérale observée à l'hospice de la Maternité* (1858, in-8), thèse de doctorat; *Des Cas dans lesquels l'extraction du fœtus est nécessaire et des procédés opératoires relatifs à cette extraction* (1860, in-8), thèse d'agrégation; *Mémoire sur l'hygiène des hôpitaux de femmes en couches* (1865, in-8); *Traité de l'art des accouchements* (1878-1886, 2 vol. in-8), en collaboration avec MM. Chantreuil et Budin; *Physiologie et hygiène de la première enfance*, considérées surtout au point de vue de l'alimentation (1882, in-18); *Allaitement et hygiène de la première enfance* (couveuse et gavage (1888, in-18).

*

TASCHEREAU (Elzear-Alexandre), cardinal et archevêque de Québec, né à Sainte-Marie-de-la-Beauce (Canada), le 17 février 1820, fit ses études au séminaire de Québec, puis à Rome, et reçut la tonsure à l'âge de dix-huit ans. Il fut ordonné prêtre à Québec en 1842 et nommé à la chaire de philosophie du séminaire de cette ville, la même année. En 1854, il résigna ces fonctions pour retourner à Rome avec l'intention d'y reprendre ses études ecclésiastiques sur le droit canon, et, en 1856, le séminaire de Rome lui conféra le grade de docteur en théologie. De retour au Canada, il devint directeur d'abord du petit, ensuite du grand séminaire de Québec et membre du Conseil de l'instruction publique du Bas-Canada. En 1860, il fut nommé supérieur du grand séminaire et recteur de l'Université de Laval et, en 1862, vicaire général du diocèse de Québec. Consacré archevêque de Québec en 1871, Mgr Taschereau fut créé cardinal de l'ordre des prêtres, le 7 juin 1886.

*

TASKIN (Charles-Alexandre), chanteur français, né le 8 mars 1853, descend du célèbre facteur de clavecins du temps de Louis XV et de Louis XVI. A l'âge de neuf ans, il chantait les soli à l'église Saint-Roch, il entra ensuite à la maîtrise de la Madeleine et étudia le chant sous la direction de Trevaux. Au Conservatoire il fut élève de M. Théodore Dubois pour le piano, suivit la classe d'harmonie de Duprato, celle de Bussine pour le chant et fut élève de Ponchard pour l'opéra comique. Il se présenta au concours de 1873, n'obtint qu'un deuxième accessit, ce qui provoqua dans le public de bruyantes protestations, et renonçant alors aux concours, il alla débuter au théâtre d'Amiens. Il passa ensuite au théâtre de Genève, puis au grand théâtre de Lille, où il obtint un réel succès. Appelé alors à Paris, M. Taskin débuta dans le rôle de Dominique

---

TARGET (Léon), ancien représentant du peuple français, né à Rochefort (Charente-Inférieure), le 30 mars 1805, mort à Rochefort, le 14 septembre 1873. Edit. 1-5.

TARLÉ (Adolphe-Paulin-Pierre-Benoît DE), général français, né le 24 juillet 1788, mort à Versailles, le 11 octobre 1868. Edit. 1-4.

TARNIER (Etienne-Auguste), mathématicien français, né à Paris, le 29 décembre 1808, mort à Paris, le 3 janvier 1882. Edit. 2-5.

TARNOW (Fanny), femme de lettres allemande, née à Gustrow, le 17 décembre 1783, morte à Dessau, le 4 juillet 1862. Edit. 1-3.

TARTAS (Emile), général et représentant français, né à Mezin, le 2 août, 1796, mort à Paris, le 25 février 1860. Edit. 1-3.

TASCHER (Jean-Samuel-Ferdinand, comte DE), ancien pair de France, né à Orléans, le 22 décembre 1779, mort à Paris, le 14 décembre 1858. Edit. 1-2.

TASCHER DE LA PAGERIE (Pierre-Claude-Louis-Robert, duc DE), sénateur français, né au Fort-Royal (Martinique), le 1er avril 1787, mort à Paris, le 3 mars 1861. Edit. 1-3.

TASCHEREAU (Jules-Antoine), littérateur français, ancien député, né à Tours, le 19 décembre 1801, mort à Paris, le 10 novembre 1874. Edit. 1-5.

TASSAERT (Nicolas-François-Octave), peintre français, né à Paris, le 26 juillet 1800, mort dans cette ville, le 24 avril 1874. Edit. 1-5.

TASSEL (Hippolyte), ancien représentant du peuple, né à Lannion en 1802, mort dans cette ville, le 2 janvier 1869. Edit. 1-4.

TASSEL (Yves), ancien représentant du peuple français, né à Plouberre (Finistère), le 24 janvier 1803, mort à Louannec, le 19 janvier 1873. Edit. 1-5.

de *Paul et Virginie*, presque à la veille de la ruine du Théâtre-Lyrique, dirigé par M. Vizentini, mais il fut engagé par M. Escudier à la salle Ventadour, où il chanta dans *le Capitaine Fracasse* et où il créa le rôle du père Laurent dans les *Amants de Vérone*, du marquis d'Ivry. Sa voix de baryton, remarquée dans ce dernier rôle, le fit engager à l'Opéra-Comique par M. Carvalho; il y débuta en 1879 dans le rôle de Malipieri dans *Haydée* et obtint surtout un réel succès dans le rôle du tambour-major du *Caïd*. Il créa le rôle du comte de Charolais dans *Jean de Nivelles* de Léo Delibes (1880), celui du docteur Miracle dans les *Contes d'Hoffmann* et chanta avec le même succès dans *Manon* et dans *Galante aventure*. Il ne fut pas moins heureux dans le rôle du toreador de *Carmen*. Il jouait dans *Mignon* lors de l'incendie du théâtre (25 mai 1887), et son sang-froid sur la scène atténua l'effroyable désastre. M. Taskin a été nommé professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de musique. *

TASSIN (Pierre), sénateur français, né à Noyers (Loir-et-Cher), le 21 janvier 1837, commença l'étude du droit que les circonstances ne lui permirent pas de terminer. Propriétaire-viticulteur, il fut nommé maire de sa commune à l'âge de vingt huit ans; il fut élu, l'année suivante, membre du conseil d'arrondissement de Blois, malgré l'appui donné par l'administration à son concurrent. Aux élections législatives de mai 1869, il se présenta, comme candidat indépendant, dans la 1re circonscription de Loir-et-Cher contre trois autres candidats. La lutte fut des plus vives : au premier tour, sur 32521 votants, il obtint 12616 voix contre 11112 données au vicomte Clary, candidat officiel Au second tour, le candidat officiel s'étant désisté, il eut 24085 voix sur 25654 votants. M Tassin s'attacha au tiers parti libéral et, dans la courte session de juillet, signa l'interpellation des 116. En 1870, il vota contre la guerre et fut chargé, après le 4 septembre, d'organiser la défense dans le département du Loir-et Cher, En 1866, il avait été momentanément directeur-gérant de *la Presse*, devenue le journal de M. J. Mirès.

Élu représentant du Loir-et-Cher à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, le quatrième sur cinq, par 18417 voix, il se fit inscrire aux groupes de la Gauche républicaine et du Centre gauche, vota tous les projets de loi et mesures favorables à l'établissement définitif du gouvernement républicain et adopta les lois constitutionnelles. Aux élections générales du 20 février 1876, il fut élu député, dans la 2e circonscription de Blois, par 9907 voix, contre 4008 obtenues par M. de Sers, représentant sortant et candidat monarchiste Il siégea sur les bancs de la Gauche républicaine, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre, par 10281 voix contre 4011 obtenues par le même concurrent, devenu candidat officiel Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Blois, par 11666 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine du département du Loir-et-Cher aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin la majorité relative de 28949 voix sur 65330 votants, et fut élu le 18 octobre, au scrutin de ballottage, le troisième sur quatre, par 41205 voix sur 63524 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu, au premier tour, par 8868 voix, contre 7623 partagées entre un candidat monarchiste, M. Duchalais et un candidat radical, M. Raguin. Aux approches des élections générales législatives de 1893, M. Tassin se présenta à une élection sénatoriale partielle produite dans le Loir-et-Cher par le décès de M. Bozérian, et fut élu, le 28 mai, par 333 voix sur 622 votants. Conseiller général du Loir-et-Cher pour le canton de Saint-Aignan, il en a été élu vice-président, puis président.

TATTEGRAIN (Francis), peintre français, né à Péronne (Somme) en 1852, fut élève de Lepic, Boulanger, Lefebvre et Crauck. Il débuta aux Salons annuels avec des eaux-fortes : *le Passage du Blanc-Pignon, à Amiens* (1875) pour l'*Illustration nouvelle; le Pont-à-Moinets* et *la Maison-aux-Pigeons*, à Amiens (1876). Il exposa ensuite les toiles suivantes : *Au large, pendant la pêche du hareng*, *Un Coup d'épaule* (1879); *Retour de pêche; Étude* (1880); *la Femme aux épaves; Portrait de l'auteur* (1881); *Nos hommes sont perdus; Débarquement des harengs* (1882); *les Deuillants à Étaples* (1883), tableau très remarqué qui fut acquis par l'État pour le musée d'Amiens; *Convalescente* (1884), *les Casselois se rendent au duc Philippe le Bon* (1887), acquis par le musée de Lille; *les Débris du trois-mâts « Majestas »* (1888); *Louis XIV aux Dunes* (1889); *Pêcheur à la foène dans la baie d'Authie* (1890); *Vérotières au petit jour* (1891), et un certain nombre de portraits aux initiales. M. Tattegrain a obtenu une mention honorable en 1881, une médaille de 2e classe en 1883, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration de la Légion d'honneur la même année. *

TAUBERT (Charles-Gottfried-Guillaume), musicien et compositeur allemand, né le 23 mars 1811, à Berlin, fit ses études médicales aux frais du roi et suivit les cours de l'Université. Connu de bonne heure dans sa ville natale comme pianiste et comme professeur, il fit de 1831 à 1840 plusieurs voyages artistiques à l'étranger, fut nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin en 1839, et directeur de l'Opéra royal en 1841. Il organisa en même temps des concerts de musique classique, qu'il dirigea d'abord avec Mendelssohn, puis seul, et qui obtinrent un grand succès. En 1869, il fut nommé maître de chapelle de la cour, et en 1875, membre du sénat de l'Académie des Beaux-Arts. — M Taubert est mort à Berlin le 11 janvier 1891.

Comme compositeur, il a donné les opéras : *Kirmes* (1832), *Macbeth* (1857), *Cesario* (1874); les opéras-comiques : *les Bohémiens* (1834); *le Marquis et le Voleur* (1842), *Joggeli* (1853), la musique de *Medea* d'Euripide (1843), de l'*Orage* de Shakespeare (1855), de *Phèdre* (1868), etc. On a encore de lui des *Chansons d'enfants* (Kinderlieder, 1843-1870, 12 recueils), des *Concertos*, des *Cantates*, des *Ouvertures*, etc.

TAUCHNITZ (Chrétien-Bernard, baron DE), éditeur allemand, né le 25 août 1816, est le neveu de Charles-Christophe Traugott Tauchnitz, qui fonda, à Leipzig, à la fin du siècle dernier, la première maison de librairie connue sous ce nom, dirigée par son fils Charles-Chrétien-Philippe, depuis 1836 jusqu'en 1865. M. Bernard Tauchnitz fonda lui-même une seconde maison en 1837, et se consacra spécialement à la publication d'ouvrages anglais. Sa *Collection of British authors*, bientôt très répandue en Allemagne et à l'étranger; comprenait, en 1886, près de 2500 volumes. Il y joignit une non moins importante collection de traductions anglaises d'ouvrages allemands : *Collection of German authors*. Il donna en outre diverses séries de publications philologiques clas-

---

TASTU (Sabine-Casimir-Amable VOIART, dame), femme de lettres française, née à Metz, le 31 août 1795, morte à Palaiseau, le 10 janvier 1885. Édit. 1-5.

TAUCHNITZ (Charles-Chrétien-Philippe), libraire-éditeur allemand, né à Leipzig, le 4 mars 1798, mort dans cette ville, le 16 avril 1884. Édit. 1-5.

siques, bibliques, juridiques, etc. M. Bernard Tauchnitz reçut du duc de Saxe-Cobourg et du roi de Saxe le titre de baron, et fut nommé membre à vie de la première chambre saxonne. Il a été accrédité comme consul général de la Grande-Bretagne à Leipzig. — Son fils aîné, Christian-Charles-Bernard, baron DE TAUCHNITZ, né le 29 mai 1841, docteur en droit, a été associé à la maison de son père en 1866. Il remplit les fonctions de vice-consul de la Grande-Bretagne. *

TAUDIÈRE (Paul), député français, né à Parthenay le 30 septembre 1834, est le fils d'un banquier de cette ville. Il fit ses études au collège de Poitiers, suivit les cours de droit, se fit recevoir docteur et s'inscrivit au barreau de Parthenay. Conseiller général des Deux-Sèvres pour le canton de Moncoutant, il fut porté sur la liste monarchiste de son département aux élections générales du 4 octobre 1885, obtint au premier tour de scrutin 41 281 voix sur 83 981 votants et se désista au scrutin de ballottage. Après le rétablissement du scrutin uninominal, pour les élections du 22 septembre 1889, M. Taudière se présenta dans l'arrondissement de Parthenay et fut élu par 10 496 voix, contre 8 931 données au candidat républicain, M. Lebon. *

TAUNAY D'ESCRAGNOLLE (Alfred), littérateur et officier brésilien, né à Rio-de-Janeiro, le 22 février 1843, descend d'une famille française établie depuis longtemps au Brésil. Il entra dans l'armée en 1861, prit part à la guerre du Paraguay et fit les campagnes de Matto-Grosso et des Cordillères (1869-1870), comme secrétaire du comte d'Eu. Attaché à l'état-major général de l'armée brésilienne et professeur à l'Académie militaire de Rio-de-Janeiro, il avait fait partie de la Chambre des députés de 1872 à 1877. Membre de l'Institut historique et géographique du Brésil, M. Taunay s'est fait connaître par des travaux historiques militaires et surtout par des romans qui obtinrent du succès. On cite de lui : *Scènes de voyages* (1868); *la Retraite de Laguna* (1870), écrit en français et traduit en portugais et en allemand, *Journal de la campagne des Cordillères* (1870); *la Jeunesse de Trajan*, roman (1872, 2 vol.); *le Manuscrit d'une demoiselle* (1873), *l'Innocence*, roman de mœurs brésiliennes (1873); *Histoire du Brésil* (1874); *Récits militaires* (1877), etc. *

TAUTENHAYN (Joseph), sculpteur et graveur en médailles autrichien, né à Vienne, le 5 mai 1837, fut élève du médailliste Radnitzky et de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, où il eut pour maître le sculpteur Bauer. En 1860 il entra, comme élève graveur, à la Monnaie impériale, devint, deux ans plus tard, premier médailliste de cet établissement et fut nommé en 1869 premier graveur en médailles de l'empereur d'Autriche. A la suite d'un voyage d'études fait en Italie, en France et en Angleterre, il fut nommé en 1873 professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Il a été élu, le 15 décembre 1883, correspondant de l'Institut de France.

L'œuvre de M. Tautenhayn, qui est signalé pour la pureté des formes et pour le style classique, est assez considérable; parmi ses médaillons nous citerons : la *Médaille commémorative du couronnement de l'empereur François-Joseph comme roi de Hongrie*; celles du *Prince de Schwarzenberg*, de *l'Amiral Teghetoff*, de *l'Architecte Schmidt*, du *Cardinal de Furstenberg*, la *Médaille commémorative du mariage du prince héritier Rodolphe*; des *Noces d'argent de l'empereur d'Autriche*, du 200e *anniversaire de la délivrance de Vienne par Jean Sobieski* et du *Monument de l'empereur Maximilien du Mexique*. Il a exécuté pour l'empereur d'Autriche un bouclier argent représentant le *Combat des Lapithes et des Centaures aux noces de Pirithous et d'Hippodamie*, exposé à Paris à l'Exposition universelle de 1878 et qui lui valut une médaille de 2e classe. M. Tautenhayn s'est fait aussi connaître comme statuaire: on lui doit les statues d'*Auguste* et d'*Alexandre le Grand* à l'Université de Vienne, et celles de *Solon*, de *Lycurgue*, de *Servius Tullius* et d'*Appius Claudius* au Parlement de la même ville. *

TAVERNIER (Adolphe-Eugène), journaliste et sportsman français, est né à Paris en 1854. Fondateur du journal *l'Escrime*, il s'est fait une réputation dans le monde du sport et des salles d'armes, par ses écrits sur le duel. Nous citerons : *Sur le terrain*, monologue (1884, in-18, illustré), *l'Art du duel*, avec préface de M. Aurélien Scholl (1884, gr. in-8, nouvelle édition 1888), ouvrage considéré par les duellistes comme une sorte de code de l'honneur; *Amateurs et salles d'armes* (1886, gr. in-16 illustré par Genilloud), *Pour la Patrie!* Origine, histoire, but, fondation et constitution des Sociétés de tir en France et à l'étranger avec une lettre autographe de P. Déroulède (1887, in-8, avec grav.); *le Guignol des Champs-Elysées* (1889, gr. in-8, illustré par Geoffroy). M. Adolphe Tavernier a en outre collaboré, soit sous son nom, soit sous les pseudonymes de *Spada*, *Fronsac*, le *Sphinx*, etc., à divers journaux parisiens : *le Gil Blas*, *l'Evénement*, *l'Echo de Paris*, etc. *

TAXIL (Gabriel-Antoine JOGAND-PAGÈS, dit *Léo*), homme de lettres et libraire français, né à Marseille le 20 mars 1854, eut une jeunesse assez accidentée; élève des jésuites, il passa, dit-on, quelque temps à l'établissement de correction de Mettray et se jeta dans l'anti-cléricalisme par réaction contre l'enseignement qu'il avait reçu. Il écrivit dès lors un nombre considérable de livres ou de brochures destinés à ridiculiser ou à flétrir le clergé. Pour en faciliter la propagande, il avait fondé au quartier Latin une maison dite « Librairie anticléricale », étalant aux yeux du public, avec des couleurs criardes, des titres à sensation, à scandale. Les accusations contenues dans ses écrits, qualifiées de calomnieuses par ceux qui en étaient l'objet, le firent à plusieurs reprises condamner pour diffamation ou pour outrage à la morale publique. Son honorabilité comme écrivain fut aussi plusieurs fois attaquée : en 1881, il se vit condamner à 4 000 francs de dommages-intérêts pour avoir fait réimprimer sous son propre nom le livre d'un auteur mort récemment; l'année suivante, il fut exclu de la franc-maçonnerie à la suite de cette condamnation pour fraudes littéraires; enfin en 1884, ayant prétendu que le pseudonyme de *A. Volpi*, sous lequel il avait publié un de ses livres, cachait un rédacteur du *Figaro*, M. G. Moynet, il s'attira de la part de ce dernier une correction qui donna lieu à une plainte restée sans suite. En 1885, M. Léo Taxil, qui marquait depuis quelque temps une tendance à renier son passé, faisait volte-face et rentrait dans le sein de l'Eglise, après avoir reçu la bénédiction de Mgr Richard, coadjuteur de Paris, et l'absolution du pape Léon XIII. Il écrivit alors contre la franc-maçonnerie, la libre-pensée et les institutions républicaines une nouvelle série de pamphlets aussi excessifs et aussi insultants que les premiers.

Parmi les publications de M. Léo Taxil dont les titres seuls indiquent suffisamment l'esprit, nous nous bornerons à citer pour la première période :

TAULIER (Marc-Joseph Frédéric), jurisconsulte français, né à Grenoble, le 15 décembre 1806, mort dans cette ville, le 24 janvier 1861. Edit. 1-4.

TAULIER (Henri-Joseph-Jules), littérateur français, frère du précédent, né à Grenoble, le 6 décembre 1808. Edit. 1-4.

les Soutanes grotesques (1879, in-18); *la Chasse aux corbeaux* (1879, in-18); *les Bêtises sacrées* (1881, in-18); *les Pornographes sacrés : la Confession et les confesseurs* (1882, in-18); *la Bible amusante* (1882, in-4); *Un Pape femelle* (1882, in-4); *l'Empoisonneur Léon XIII* (1883, in-18); *les Maîtresses du pape* (1884, in-8); *la Vie de Jésus* (1884, in-18); *Vie de Veuillot immaculé* (1884, in-18). Après sa conversion sont venus : *Révélations complètes sur la franc-maçonnerie* (1885, 3 vol. in-18); *le Vatican et les francs-maçons* (1886, in-18); *Confession d'un ex-libre penseur* (1887, in-18); *Histoire anecdotique de la troisième République* (1887, in-18); *la France maçonnique* (1888, in-18); *la Ménagerie républicaine*, biographie satirique (1889); *les Conversions célèbres* (1891, in 18); *la Corruption fin de siècle* (1891, in-18); *Pie IX franc-maçon?* (1892, in-8). *

TAYLOR (Isaac), philologue anglais, né à Stanford Rivers, le 2 mai 1829, fit ses études au Trinity college de Cambridge. Ordonné vicaire en 1857, il exerça son ministère d'abord à la campagne, puis dans différentes paroisses de Londres. Ministre a Twickenham en 1865, il fut nommé chanoine prébendier de l'église cathédrale d'York en 1885 et doyen en 1887.

Le révérend Isaac Taylor a publié plusieurs ouvrages sur les matières ecclésiastiques, entre autres: *la Liturgie et les dissidents* (Lit. and dissenters, 1860), *le Fardeau des pauvres* (the Burden of the Poor, 1865). Mais ses principaux travaux portent sur la linguistique; ce sont notamment : *Etudes étrusques* (Etruscan researches, 1874), *Grecs et Goths*, étude sur les runes (Greeks and Goths a study on the runes, 1879); *sur l'Origine de l'alphabet glagolitique*, en allemand (Ueber den Ursprung des glagolitischen Alphabets 1879); *l'Alphabet, origine et développement des lettres* (the Alph., and account of the orig. and dev. of letters, 1883); *l'Origine et la secte primitive des Aryens* (the Origin and primitive sect of the Aryans, 1889). *

TCH. Chercher aux lettres TSCH les noms qui manquent ici.

TCHAIKOVSKY (Pierre), compositeur russe né le 25 mai 1840 à Votkinsk (gouvernement de Viatka), entra à l'âge de vingt ans au Conservatoire de musique de Saint-Pétersbourg, partit ensuite pour l'Allemagne, et y devint l'adepte des doctrines du compositeur Robert Schumann. Rentré en Russie, il se livra à la composition et fut, de 1866 à 1879, professeur d'harmonie au Conservatoire de Saint-Pétersbourg et se fixa depuis à Kiew. Il a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts le 26 novembre 1892.

M. Tchaikovsky, l'un des artistes de l'école russe les plus connus à l'étranger, quoique parfois peu original, et cherchant ses inspirations dans les œuvres de Schumann, de Richard Wagner ou de Berlioz, a beaucoup écrit pour le théâtre russe. Il a donné: *le Voïevode*, opéra représenté à Moscou en 1869; *Opritchnik*, opéra, à Saint-Pétersbourg, en 1874; *Vakouta le Forgeron*, opéra en 4 actes, en 1876; *le Lac des cygnes*, ballet, *Eugène Onéguine*, drame lyrique, considéré comme l'œuvre capitale du compositeur; *la Pucelle d'Orléans* (1880), *Mazeppa* (1884). On cite encore de lui *la Tempête*, d'après Shakespeare, fantaisie pour orchestre; *Roméo et Juliette*, ouverture triomphale, sur l'hymne national danois; *Francesca da Rimini*, fantaisie pour orchestre, un certain nombre de *Romances*, de *Sérénades*, de *Nocturnes* et un recueil de 50 *Chansons populaires russes*, etc. *

TCHIHATCHEF (Pierre DE), géologue et naturaliste russe, né en 1812, à Gatchina, près de Saint-Pétersbourg, d'une famille noble de la Bohême, qui émigra au XVIe siècle en Pologne, et destiné à la carrière diplomatique, éprouva, de bonne heure, la passion des voyages d'exploration et de découvertes. Entré fort jeune au ministère des affaires étrangères, il fut attaché à l'ambassade de Russie à Constantinople, où il demeura trois ans (1841-1844) et songea dès lors à faire de l'Orient le théâtre de ses futures explorations scientifiques. En 1844, il quitta la diplomatie pour se livrer à l'étude des sciences naturelles, et, après deux années passées à l'Académie des mines de Freiberg, il retourna à Saint-Pétersbourg, où il fut chargé d'une mission scientifique dans l'Altaï. Il en a publié la relation sous ce titre : *Voyage scientifique dans l'Altaï et dans les contrées adjacentes* (Paris, 1846, in-4, avec *Atlas*).

Au retour, M. de Tchihatchef s'occupa de réaliser le projet d'explorer en grand l'Asie Mineure, et, pour être plus libre, il renonça à toute position officielle, se démit de sa charge de gentilhomme ordinaire de la chambre de l'empereur, et vendit toutes les propriétés dont il avait hérité du chef maternel; une partie de sa fortune fut employée aux préparatifs de cette expédition. Il partit ensuite sans protection officielle, sans interprète, sans guide même, accompagné seulement d'un Tatar et d'un domestique français, qui succomba bientôt aux fatigues du voyage. Il parcourut toute cette contrée, qui n'était connue que sous le rapport archéologique, et, après six années de labeurs et de dangers, il put entreprendre d'en publier le tableau physique le plus complet. Son bel ouvrage intitulé : *l'Asie Mineure, description physique, statistique et archéologique de cette contrée*, se divise en quatre parties, qui embrassent successivement : 1° la géographie physique; 2° la climatologie et la botanique; 3° la géologie: 4° la statistique et l'archéologie. Lorsque les deux premières parurent (Paris, 1853-1856, 2 vol. gr. in-8, avec *Atlas* et planches), elles suffirent pour faire apprécier l'immensité des matériaux recueillis par l'auteur, ainsi que l'habileté avec laquelle ils étaient mis en œuvre. Il a paru deux autres tomes en 1860 et 1862 (gr. in-8, avec *Atlas* in-4). En 1877, il fit un nouveau voyage d'exploration dont il publia le compte rendu dans un nouveau livre intitulé : *Espagne, Algérie, et Tunisie* (1880 gr. in-8, avec cartes). Il convient encore de citer à part : *le Bosphore et Constantinople*, avec perspectives des pays limitrophes (1864, gr. in-8, avec fig.).

Une foule d'autres travaux ont été publiés également à Paris par M. de Tchihatchef, sous forme de mémoires insérés dans les *Comptes rendus* et *Bulletins* des diverses sociétés savantes dont il est membre, dans *l'Annuaire météorologique*, *le Journal asiatique*, etc. Nous mentionnerons seulement : *Lettres à M. Mohl sur les antiquités de l'Asie*

TAYLER (Frederick), peintre anglais, né à Barham-Wood, le 30 avril 1804, mort à Londres, le 20 juin 1889. Edit. 1-5

TAYLOR (Isidore-Séverin-Justin, baron), voyageur et littérateur français, sénateur, membre de l'Institut, né à Bruxelles, le 15 août 1789, mort à Paris, le 6 septembre 1879 Edit 1-5

TAYLOR (Bayard), voyageur et littérateur américain, né à Kennett-Square (Pensylvanie), le 11 janvier 1825, mort le 19 décembre 1878 Edit. 1-5.

TAYLOR (Isaac), écrivain religieux anglais, né en 1787, mort à Stanford, le 28 juin 1865. Edit. 1-4.

TAYLOR (Tom), littérateur anglais, né à Sunderland en 1817, mort à Londres, le 12 juillet 1880 Edit. 1-5

TCHAMOURDGIAN (Jean), professeur et publiciste arménien, né à Brousse (Turquie) en 1797. Edit. 1-5

TECHENER (Jacques-Joseph), bibliophile et éditeur français, né à Orges (Haute-Marne), le 30 mars 1802, mort à Neuilly, le 10 juin 1873 Edit. 1-5.

TEDESCO (Ignace-Amédée), pianiste autrichien, né à Prague en 1817, mort à Odessa en janvier 1883 Edit. 1-5.

Mineure; Considérations historiques sur les phénomènes de congélation dans le Pont-Euxin et dans la mer d'Azof, Sur la Chèvre d'Angora et sa naturalisation en Europe; Végétations des hautes montagnes de l'Asie Mineure (1853-1859); des écrits de circonstance : *Nouvelle phase de la question d'Orient* (1860, in-8); *la Turquie-Mirès* (1861, in-8); *le Royaume d'Italie, étudié sur les lieux mêmes* (1862, in-8); *Une Page sur l'Orient* (1868, in-18; 2e édit., 1877).

M de Tchihatchef, qui résidait habituellement a Paris pendant les intervalles de ses voyages, est devenu membre de la Société de géographie de Londres, ou il remplaça Léopold de Buch, de la Société mineralogique et des naturalistes de Moscou, de l'Institut de Philadelphie, de l'Académie des sciences de Berlin. Il a éte elu correspondant de l'Académie des sciences, le 19 août 1861, commandeur des ordres de Sainte-Anne, de Saint-Stanislas et de Saint-Wladimir de Russie, grand officier de l'Aigle-Rouge de Prusse, etc., il a été promu commandeur de la Légion d'honneur. — Il est mort à Florence, le 13 octobre 1890 Il avait légue une somme de 100 000 francs a l'Académie des sciences pour récompenser les naturalistes explorateurs de l'Asie et de l'Afrique.

TEFFÉ (Antonio-Luiz, baron DE), marin et géographe brésilien, né a Rio-de-Janeiro, le 9 mai 1837, entra de bonne heure au service de la marine et arriva au grade de capitaine de frégate pendant la guerre avec le Paraguay. En 1874, il fut nomme membre de la commission chargée de proceder à la délimitation de frontieres entre le Brésil et le Pérou, remonta alors jusqu'aux sources du fleuve Yavary, explora les principaux affluents de l'Amazone, découvrit des populations sauvages dans un etat très primitif, courut souvent les plus grands dangers et perdit, au cours de cette expédition, la plupart de ses compagnons, entre autres son frère A son retour il fut promu contre amiral, créé baron et devint aide de camp de l'empereur don Pedro. Il fut nommé plus tard vice-président de l'Institut polytechnique de Rio et directeur du service hydrographique du Brésil. Il a été elu correspondant de l'Académie des sciences le 4 février 1889. *

TEILHARD (Louis-Marie-Paul-Arsène), ancien député français, est né a Faycelles (Lot), le 26 juin 1826. Ancien maire de Figeac et ancien conseiller géneral, il fut porté comme candidat républicain, dans l'arrondissement de Figeac, aux elections générales du 20 février 1876, fut élu par 11366 voix, contre 9543 partagées entre deux candidats monarchistes, et siegea au Centre gauche. Apres l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 deputés des Gauches réunies qui refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre, par 12391 voix, contre 9048 réunies par le candidat officiel. Il se fit alors inscrire au groupe de la Gauche républicaine Réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Figeac, par 13974 voix, contre 3120 obtenues par le candidat monarchiste, il a donné sa démission le 1er fevrier 1883.

TEISSERENC DE BORT (Pierre-Edmond), administrateur et publiciste français, ancien ministre et sénateur, né à Châteauroux, le 17 septembre 1814, entra à l'Ecole polytechnique en 1833, en sortit en 1835, pour entrer dans les contributions indirectes, et fit d'abord partie de l'administration des tabacs. Appelé, dès l'origine, a concourir a l'organisation des chemins de fer, il fut secrétaire genéral de la commission etablie pour leur surveillance en 1842, quelques années apres commissaire general du gouvernement auprès des Compagnies autorisées, et enfin specialement attaché comme administrateur au chemin de fer de Lyon a la Méditerranée (1852). M. Teisserenc fut elu député du departement de l'Hérault en 1846. Il fut chargé, en outre, de diverses missions relatives a l'étude des voies ferrées en Angleterre, en Belgique et en Allemagne. Rentré dans la vie privee en 1848, il s'occupa de travaux agricoles dans ses proprietés de la Haute-Vienne.

Aux elections du 8 février 1871, il fut élu représentant a l'Assemblée nationale, le quatrième sur sept, par 43466 voix, prit place au centre droit et se prononça contre l'impôt sur le revenu, dans un discours qui fut tres remarque. Partageant les idees économiques de M. Thiers, il fut appelé, en avril 1872, au Ministère de l'agriculture et du commerce, en remplacement de M de Goulard, qui passait aux finances. Il quitta le pouvoir le 24 mai 1873, a la chute de M Thiers, se fit inscrire au Centre gauche, et vota tous les projets de loi et mesures favorables à l'affermissement du regime republicain. Porte sur la liste républicaine et sur celle de l'Union conservatrice, aux elections senatoriales du 30 janvier 1876, il fut élu dans son departement, le premier sur deux, par 153 voix, sur 271 votants, et reprit le portefeuille de l'agriculture dans le premier cabinet constitutionnel Dufaure-Ricard (9 mars 1876). Il prit alors l initiative d'un décret, en date du 4 avril 1876, décidant l'ouverture a Paris d'une exposition universelle des produits de l'agriculture et de l'industrie, decret compléte par celui du 13 avril, ajoutant une exposition des Beaux-Arts; les crédits demandés par le gouvernement furent votés et les travaux immédiatement commencés.

M. Teisserenc de Bort, qui avait conservé son portefeuille dans le cabinet J. Simon, donna sa démission, avec ses collègues, apres l'acte du 16 mai 1877, et reprit sa place sur les bancs du Centre gauche du Senat. Il vota, le 23 juin 1877, contre la dissolution de la Chambre. A la constitution du second cabinet Dufaure, il rentra pour la troisième fois au ministère, le 14 décembre 1877, put ainsi ouvrir lui-même, le 1er mai 1878, l'Exposition, dont il avait conçu l'idée, et, dans son discours au president, fit honneur à la République de cet événement considerable. Après la démission du maréchal de Mac-Mahon, le 30 janvier 1879, il se retira du ministère et fut nomme, le 18 février, ambassadeur a Vienne. Il a éte relevé de ce poste, pour cause de sante, le 17 avril 1880. Aux élections sénatoriales du 8 janvier 1882, il fut réélu sénateur de la Haute-Vienne par 145 voix sur 261 votants M. Teisserenc de Bort avait été décoré de la Légion d'honneur en avril 1846. — Il est mort a Paris le 29 juillet 1892.

On a de M Teisserenc de Bort : *les Travaux publics en Belgique et les chemins de fer en France* (1839); *Lettre adressée au ministre des travaux publics sur sa mission en Angleterre* (1839, in-8); *De la politique des chemins de fer et de ses applications diverses* (1842); *Etude d'un chemin de fer de Paris à Toulouse et à Bordeaux* (1842); *Des Principes économiques qui doivent présider au choix des tracés de chemins de fer* (1843); *Statistique des voies de communication en France* (1845). *Etudes sur les voies de communication perfectionnées et sur les lois économiques de la production du transport*, suivies de *Tableaux, Statistiques*, etc. (1847, 2 vol in-8); *De la Perception des tarifs sur les chemins de fer* (1856), etc.

TEGHETOFF (Guillaume, baron DE), amiral autrichien, né à Marbourg en 1827, mort à Vienne, le 6 avril 1871 Edit. 4

TEGOBORSKI (Louis DE), économiste polonais, né à Varsovie en 1792, mort a Saint-Pétersbourg en mars 1857. Edit. 1-2.

TEICHMANN (Jean-François Théodore), homme politique belge, né à Vanloo, le 3 août 1788, mort à Anvers, le 3 juin 1867 Edit 1 4.

TEISSEDRE (Guillaume-Raymond-Henri), ancien député français, né a Murat, le 21 juin 1816, mort dans cette ville, le 9 mai 1885. Edit 5

TEISSIER (Marius-Charles-Antoine-Octave), archiviste et statisticien français, né à Marseille, le 10 janvier 1825, fut successivement employé dans l'administration des finances en Algérie, receveur municipal à Toulon, archiviste de la ville de Marseille, conservateur de la bibliothèque et du musée de Draguignan. Membre de diverses sociétés savantes, correspondant de la Société des antiquaires de France, du Ministère de l'instruction publique, etc., il a été décoré de la Légion d'honneur, le 18 avril 1874.

Parmi ses nombreux travaux on cite : *Histoire de la commune de Cotignac* (Draguignan, 1860, in-8) ; *Notice sur les archives communales de Toulon* (1863, in-8); *Lorgues et Toulon* (1864, in-8); *Napoléon III en Algérie* (1865, in-8); *Marseille sous Napoléon III* (1866, in-4); *Marseille et ses monuments* (1867, in-18); *le Suffrage universel et le vote obligatoire à Toulon en 1354* (1868, in-8); *la Famille de Forbin et la bourgeoisie de Solliès* (1868, in-8); *Etat de la noblesse de Marseille en 1693* (1869, in-32); *Histoire de Toulon au moyen âge* (1869, in-8); *les Rues de Toulon* (1872, in-8); *Histoire des divers agrandissements et des fortifications de Toulon* (1874, in-8), avec un mémoire inédit du maréchal de Vauban; *Economie politique au moyen âge* (1875, gr. in-8): *Histoire du commerce de Marseille* 1855-1874 (Marseille, 1878, in-4) ; *la Maison d'un bourgeois au XVIIIe siècle* (1886, in-18); *Armorial de la sénéchaussée de Draguignan* (Marseille, 1890, gr. in-8); plus un certain nombre de notices biographiques, bibliographiques et historiques, etc. M. Teissier a donné la *Table générale des bulletins* du Comité des travaux historiques (Impr. nationale, 1873, gr. in-8).

TEMPLE (sir Richard), homme politique anglais, né à Kempsey, près de Worcester, en 1826, fut d'abord attaché à l'administration civile du Bengale, puis remplit les fonctions de secrétaire de sir John Lawrence dans le Pendjab, et fut nommé résident politique à Haiderabad. De 1868 à 1874, il fut secrétaire du gouverneur général pour les affaires étrangères, et ministre des finances de l'Inde. Lieutenant-gouverneur du Bengale en 1875, il fut, de 1877 à 1880, gouverneur de la présidence de Bombay. De retour en Angleterre, il se porta dans la circonscription d'East-Worcester comme candidat conservateur, et échoua ; mais aux élections de 1885, il fut élu dans la circonscription d'Evesham.

Créé baronnet en août 1876, il a été fait grand commandeur de l'ordre de l'Etoile de l'Inde le 1er janvier 1878.

Sir Richard Temple a publié *Hommes et choses de mon époque dans l'Inde* (Men and events of my time, etc., 1882); *la Vie orientale* (Oriental experience, 1882); *Essais cosmopolites* (Cosmop. Ess., 1886); *la Palestine illustrée* (Palestine illustrated, 1888), etc. *

TEMPLIER (Emile-François), libraire-éditeur français, né à Paris le 19 avril 1821, fit ses études au collège Stanislas, suivit l'Ecole de droit, fut reçu avocat et s'inscrivit au barreau en 1843. En 1849, il épousa une fille du célèbre libraire L. Hachette, devint l'associé de cette maison, prit tout aussitôt une grande part à ses affaires et contribua beaucoup à la faire sortir du cercle des publications scolaires où elle s'était d'abord enfermée. Il en dirigea spécialement les nombreuses et belles publications littéraires, artistiques, de voyages et de vulgarisation scientifique. On lui dut la création ou le développement du *Tour du Monde* et des grandes relations de voyages, ainsi que des *Guides-Joanne*, de la savante collection des *Grands écrivains de France*, dirigée par Adolphe Regnier, de la *Bibliothèque des Merveilles* et de la *Bibliothèque rose*, des grandes publications illustrées de Gustave Doré, de la splendide édition des *Evangiles* avec les dessins de Bida. Il fut un des organisateurs de la Bibliothèque des chemins de fer. M. Emile Templier, élu membre du Tribunal de commerce en 1853, a été décoré de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition universelle de 1867 et promu officier à la suite de celle de 1889 (29 octobre). — Il est mort au château de Grandval, près de Paris, le 2 juin 1891.

TEMPLIER (Armand), libraire-éditeur français, neveu du précédent, né à Paris le 25 janvier 1842, fit ses études de droit, fut reçu docteur en 1865 et s'inscrivit au barreau de Paris, où son père, M. Paul Templier, occupait une des situations les plus distinguées. Devenu gendre de M. Emile Templier en 1869, il entra dans la librairie Hachette et fut associé à la surveillance de plusieurs des services et publications dirigés par son oncle et dont il prit plus tard lui-même la direction : Bibliothèque des chemins de fer, Guides-Joanne, travaux cartographiques, etc. Il fut, en outre, chargé des journaux pédagogiques de la maison : *Manuel général de l'instruction primaire*, *Ami de l'enfance*, *Correspondance de l'enseignement primaire*, etc., ainsi que du *Dictionnaire pédagogique*. Président du Cercle de la librairie, et du Syndicat pour la protection de la propriété littéraire et artistique de 1890 à 1892, il a été décoré de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition universelle de 1878. *

TENNYSON (Alfred, baron d'ALTWORTH), poète anglais, né le 6 août 1809, à Somerby, comté de Lincoln, où son père était pasteur, fit d'excellentes études à l'Université de Cambridge et y remporta un des prix de poésie. De bonne heure indépendant par la fortune, il put se livrer à loisir aux travaux de l'esprit et ne donner au public que des œuvres consciencieuses et longuement méditées. Après s'être marié, il vécut presque constamment loin du monde, dans une maison de campagne aux environs de Londres ou dans l'île de Wight.

M. Alfred Tennyson s'est fait goûter, dans la peinture des sentiments tendres et délicats, par sa sensibilité, par l'harmonie de ses vers élégiaques, par le caractère religieux et moral de sa poésie. Avec plus d'imagination et de souci de la forme, il a continué modestement l'école méditative des *lakistes*. On l'a surnommé « le plus classique des romantiques anglais ». On avait annoncé, en

---

TELEKI (Ladislas, comte), homme politique hongrois, né le 11 février 1811, mort le 8 mai 1861. Edit. 3.

TELL (Christian), général roumain, né à Cronstadt (Transylvanie) en 1807, mort à Bucharest, le 24 février 1884 Edit. 1-5

TELLIER-BÉTHUNE (Joseph-Joachim), ancien député français, né à Carnières, le 8 mars 1818, mort à Cambremer, le 25 janvier 1886 Edit. 5.

TEMME (Jodocus-Donatus-Hubert), jurisconsulte allemand, né à Lette (Westphalie), le 22 octobre 1798, mort à Zurich (Suisse), le 14 novembre 1881 Edit. 1-5

TEMPLE (sir William), diplomate anglais, né à Londres, le 19 janvier 1788, mort dans cette ville, le 24 août 1856 Edit 1-2.

TENAILLE-SALIGNY (Etienne-Philippe-Théodore), homme politique français, ancien sénateur, né à Clamecy, le 22 février 1830, mort à Paris le 24 mars 1889. Edit. 5.

TENERANI (Pierre), sculpteur italien, né à Torano, le 11 novembre 1789, mort à Rome, le 14 décembre 1869. Edit. 1-4.

TENNENT (sir James EMERSON, baron), homme politique anglais, né à Belfast en 1804, mort le 9 mars 1869. Edit 1-4.

TENNYSON D'EYNCOURT (Charles), député anglais, né en 1784, mort à Londres, le 23 juillet 1861. Edit 1-3.

janvier 1865, que le titre de baronnet avait été décerné à M. Alfred Tennyson, mais qu'il ne l'avait pas accepté. Ce n'est que dans les premiers jours de décembre 1883 que la reine l'éleva à la pairie avec le titre de baron d'Altworth. — M. Alfred Tennyson est mort à Altworth le 6 octobre 1892.

Il avait débuté en publiant, avec son frère Charles, un recueil de pièces fugitives; puis il donna seul deux volumes de *Poésies lyriques* (Poems chiefly lyrical, 1830-1832, 2 vol.), essais de jeune homme, qu'il n'a reproduits qu'en partie dans la réimpression de 1842. En 1847, il fit paraître *la Princesse* (the Princess), sorte de poème dramatique d'inspiration moderne, et, en 1850, *In Memoriam*, recueil d'élégies sur la mort de son plus cher ami d'enfance, Arthur Hallam, fils du célèbre historien. Vers cette époque, il succéda à Wordsworth, comme poète lauréat, et c'est en cette qualité qu'il composa, en 1852, l'*Ode sur les funérailles de Wellington*. Il a publié depuis : le poème de *Maud* (Maud and other poems, 1855); *les Idylles du roi* (the Idylles of the King, 1858); *Enoch Arden* (1864); *la Lucarne ou le chant des roitelets* (the Window or the songs of the Wrens, 1870); *Gareth and Lynette* (1872); le *Souper d'or* (the Golden supper, 1879), *Ballades et autres poèmes* (Ball. and other poems, 1880), *Thomas Becket* (Th. Beck., 1884); *Tirésias et autres poèmes* (Tir. and oth. poems, 1885); *Soixante ans après* (Sixty years after, 1886); *Demeter et autres poèmes* (Dem. and oth. poems, 1890). Dans le genre dramatique, il a donné : *la Reine Marie* (1875), et *Harold* (1876); *la Coupe* (the Cup, 1881); *le Faucon* (the Falcon, 1881); *la Promesse de mai* (1882).

Plusieurs de ses poèmes ont été traduits en français, notamment *Elaine*, *Genièvre*, *Viviane*, *Enide*, par F. Michel (1866, 1869, in-fol.) et illustrés par M. G. Doré et *Enoch Arden* par Xavier Marmier (1887).

TÉNOT (Pierre-Paul-Eugène), journaliste et publiciste français, ancien député, né à Larreule (Hautes-Pyrénées), le 2 mai 1839, fit ses classes à Pau. Maître d'études au sortir du collège, il fut ensuite chargé de cours dans divers collèges communaux ou lycées, notamment à Alger. Venu à Paris en 1864, il y publia, l'année suivante, une brochure, *le Suffrage universel et les Paysans*, et un premier ouvrage d'histoire politique, *la Province en décembre* 1851 (1865, in-8), qui ne fut très remarqué que trois ans plus tard, après l'apparition d'un volume destiné à lui faire pendant : *Paris en décembre* 1851, étude historique sur le coup d'État (1868, in-8). Ce dernier livre eut un grand retentissement et un succès très rapide; il parvint en quelques semaines à sa douzième édition et fit remettre en circulation l'ouvrage précédent. Cette double publication, signalée, commentée, reproduite par extraits dans une foule de journaux, fut un des éléments de l'agitation démocratique de ce temps. Dans l'intervalle, M. Eug. Ténot, attaché, depuis 1865, à la rédaction du *Siècle*, en devint un des principaux collaborateurs. Nommé préfet des Hautes-Pyrénées, le 6 septembre 1870, il occupa ces fonctions jusqu'au 8 mars 1871 et alla à Bordeaux prendre la rédaction en chef du journal *la Gironde*. Il fut élu, le 21 août 1881, député des Hautes-Pyrénées, dans la 2e circonscription de Tarbes, par 7 704 voix, contre 2 459 obtenues par le candidat monarchiste, et siégea sur les bancs de l'Union républicaine. Aux élections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute la liste républicaine du département et ne réunit que 19 118 voix sur 53 924 votants — Il est mort à Bordeaux le 10 janvier 1890. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 7 février 1877.

M. Eug. Ténot a encore publié : *les Suspects de* 1858, étude historique sur la loi de sûreté générale, avec M. A. Dubost (1869, in-8); *Campagnes des armées du second Empire* (1872, in-8); *les Nouvelles défenses de la France*, comprenant : *Paris et ses fortifications*, 1870-1880 (1880, gr. in-8) avec carte, et *la Frontière*, 1870-1882 (1882, gr. in-8, avec carte).

TERRAIL-MERMEIX (Dieudonné-Gabriel-Jean TERRAIL, dit), journaliste et député français, né à la Basse-Terre (Guadeloupe), le 27 juillet 1859, débuta dans le journalisme en 1879, par le reportage et des chroniques. Il fit partie successivement de la rédaction du *Gaulois*, du *Clairon*, du *Matin*, collabora à *la France*, au *XIXe Siècle*, à l'*Événement*, au *Voltaire* et à *la Presse*, dirigée par M. Laguerre. S'étant rallié au programme du général Boulanger, il devint l'un de ses partisans les plus ardents et fonda, en mars 1888, le journal *la Cocarde*, destiné à soutenir les intérêts du parti boulangiste et dont le grand succès de curiosité s'accrut encore lorsque le journal publia par anticipation l'acte d'accusation du procureur général près la Haute-Cour de justice, livré par un employé de l'imprimerie du Sénat. Traduit devant le tribunal correctionnel pour recel ou vol et publication de documents de la Haute-Cour, M. Terrail-Mermeix fut condamné, le 7 septembre 1889, par défaut, à quatre mois de prison et 500 francs d'amende. Ce jugement fut confirmé cinq jours après par la 9e chambre des appels correctionnels. Le rédacteur en chef de *la Cocarde*, qui avait déjà posé sa candidature boulangiste et révisionniste dans le VIIe arrondissement de Paris, pour les élections générales du 22 septembre, obtint au premier tour de scrutin 5 046 voix, contre 4 743 données à M. Denys Cochin, candidat monarchiste, et 4 492, à M. Frébault, député sortant, candidat républicain. Quoique ce dernier maintînt sa candidature pour le scrutin de ballottage, M. Mermeix fut élu par 5 005 voix, contre 4 830 réunies par M. Cochin et 4 684 par M. Frébault. Son élection fut validée, malgré la protestation de M. Frébault, qui reprochait à son concurrent d'avoir dans ses affiches dénaturé les votes de son concurrent à la Chambre au sujet de l'affaire du Panama. Après l'échec des candidats du général et la chute du boulangisme, M. Terrail-Mermeix fut l'un des premiers à abandonner son ancien chef et inséra dans *le Figaro*, sous le voile de l'anonyme, une longue série d'articles intitulés : *les Coulisses du boulangisme*, dévoilant les intrigues, manœuvres, négociations et marchés du général Boulanger ou de ses lieutenants avec quelques personnages des partis royaliste et bonapartiste. Ces articles furent ensuite réunis en volume et augmentés de plusieurs chapitres inédits, sous leur premier titre : *les Coulisses du boulangisme* (1890, in-18). On doit en outre à M. Mermeix : *la France socialiste*, notes contemporaines (1886, in-18) et une partie du texte de *la France sous les armes* (1886-1889, in-4, illustré).

*

TENORE (Michel), botaniste italien, né à Naples en 1781, mort dans cette ville, le 19 juillet 1861. Édit. 1-3.

TENTERDEN (John Henry ABBOTT, 2e baron), pair d'Angleterre, né à Londres en 1796, mort le 13 avril 1870. Édit. 1-4.

TERCEIRA (comte de VILLAFLOR, duc DE), général et homme d'État portugais, né le 18 mars 1792, mort à Lisbonne, le 26 avril 1860. Édit. 1-3.

TERME (Joannès-Marie), ancien député français, né à Lyon, le 11 mai 1823, mort à Lyon, le 23 avril 1888. Édit. 2-5.

TERME (Frédéric), journaliste français, frère du précédent, né à Lyon en 1825, mort le 30 décembre 1881. Édit. 4-5.

TERNAUX (Louis-Mortimer), ancien représentant du peuple, membre de l'Institut, né à Paris, le 19 novembre 1808, mort à Versailles, le 6 novembre 1871. Édit. 1-4.

TERQUEM (Olry), mathématicien français, né à Metz, le 16 juin 1782, mort à Paris, le 6 mai 1862. Édit. 1-3.

TERRIER (Louis-Jean-Jacques), député français, né à Annecy (Haute-Savoie), le 8 juillet 1854, fut contrôleur des contributions indirectes de 1876 à 1881, et quitta l'administration pour entrer dans la presse. Après avoir été rédacteur au *Mot d'ordre* et au *XIXe Siècle*, il alla prendre à Dreux la direction politique du *Réveil national*. Élu conseiller municipal de cette ville, il devint conseiller général du canton en 1886 et maire de Dreux en 1888. Porté sur la liste républicaine radicale aux élections du 22 septembre 1889, il obtint au premier tour de scrutin 13578 voix sur 63202 votants et se désista au scrutin de ballottage. Après le rétablissement du scrutin uninominal pour les élections du 22 septembre 1889, il posa sa candidature radicale et protectionniste dans l'arrondissement de Dreux et fut élu par 8888 voix, contre 5460 réunies par le candidat monarchiste M Batardon Partisan, dans l'ordre politique, des plus larges réformes démocratiques, particulièrement des lois scolaires républicaines, M. Terrier s'est montré, dans l'ordre économique, un protectionniste résolu, réclamant également le bénéfice des lois douanières pour l'agriculture, l'industrie et le commerce. Il a été appelé au ministère du commerce et des colonies dans le cabinet formé sous la présidence de M. Charles Dupuy, le 4 avril 1893, et dans lequel il est un des représentants de la Gauche radicale. *

TERRILLON (Octave), chirurgien français, né à Oigny-sur-Seine (Côte-d'Or), en 1844, fut reçu interne des hôpitaux en 1869, docteur en 1873, chirurgien du Bureau central en 1876 et agrégé de la Faculté de Paris en 1878. Successivement chirurgien à la Pitié, à la Charité et à la Salpêtrière, le docteur Terrillon s'est acquis une réputation dans la pratique des grandes opérations chirurgicales telles que l'ovariotomie et l'hystérectomie. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

On cite de lui : *De l'Expectoration albumineuse après la thoracentèse*, thèse de doctorat (1873); *Des Rétrécissements traumatiques de l'urèthre*, thèse d'agrégation (1878); *Leçons cliniques faites à la Pitié* (1882, in-8); *Leçons de clinique chirurgicale* (1887, in-8); *Leçons de clinique chirurgicale professées à la Salpêtrière* (1888, gr. in-8); *Traité des maladies du testicule et de ses annexes*, avec Charles Monod (1889, gr. in-8); *Salpingites et ovarites* (1890, in-8). *

TERVES (Pierre-Gabriel-Léonce, comte DE), député de Maine-et-Loire, est né à Angers, le 1er août 1840. Ancien officier des mobiles de Maine-et-Loire, il fit les campagnes de la Loire et de l'Est pendant la guerre franco-prussienne Conseiller général pour le canton de Lion-d'Angers, il en fut nommé le secrétaire. Candidat légitimiste aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Segré, il obtint au premier tour de scrutin 3468 voix et échoua au ballottage avec 5210. Il fut élu, le 21 août 1881, dans le même arrondissement, par 7688 voix contre 6421 données à M. Louis Janvier de La Motte, député sortant. Inscrit sur la liste monarchiste du département de Maine-et-Loire aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le dernier sur huit, par 72820 voix sur 122532 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Segré, comme candidat des revendications monarchiques, politiques ou religieuses, et fut élu par 10784 voix sans concurrent. *

TESSANDIER (Aimée-Jeanne), actrice française, née à Libourne (Gironde) le 24 septembre 1851, resta pendant toute sa première jeunesse dans la condition la plus pauvre, sans recevoir d'instruction, occupée à des travaux champêtres et manuels. Une représentation à laquelle elle assista à Bordeaux lui révéla sa vocation. Après de rapides études, elle débuta au Théâtre-Français de Bordeaux dans *les Brebis de Panurge*, puis passa à Bruxelles, où elle fut engagée au Théâtre du Parc, et se fit remarquer dans le rôle de Mathilde du *Supplice d'une femme*. Après avoir paru sur quelques théâtres de province, notamment à Bordeaux et à Reims, elle vint à Paris et fut engagée à la Gaîté au mois de septembre 1875; elle y joua le rôle de Stella Rosetti dans *le Gascon* et celui d'Agnès Sorel dans *Jeanne Darc*. Elle se rendit ensuite au Caire, où elle resta jusqu'en 1877 l'interprète attitrée des grands ouvrages modernes : *l'Aventurière*, *le Mariage d'Olympe*, *le Fils naturel*, *Dalila*, *la Princesse Georges*, *Diane de Lys*, etc. Elle donna de nouveau des représentations à Bordeaux, puis à Dieppe, avec un succès qui la fit engager au Gymnase sur la proposition même de M. Alexandre Dumas fils, dont elle reprit *la Dame aux Camélias* de la façon la plus brillante (30 septembre 1878). Elle fut non moins remarquée, sur le même théâtre, dans *l'Age ingrat* et *le Fils de Coralie*. Elle entra alors à l'Odéon, où elle débuta avec éclat, le 31 octobre 1880, dans *Charlotte Corday*. Elle se maintint au rang des principaux artistes de ce théâtre par une suite de créations : *le Voyage de noces*, *le Mariage d'André*, *Mon fils*, *Amhra*, *Formosa*, *Severo Torelli*, *l'Arlésienne*, etc. Elle représenta aussi d'une façon supérieure Desdemone dans l'*Othello* de M. de Grammont et surtout lady Macbeth. Elle parut, de 1883 à 1887, sur les théâtres du Vaudeville, de la Porte Saint-Martin, de l'Ambigu, du Théâtre de Paris, et représenta, entre autres pièces, *Georgette*, *Patrie*, *la Tour de Nesle*, *les Cinq doigts de Birouk*, *Marie-Jeanne*, *Mademoiselle de Bressier*, *l'Affaire Clémenceau*. Rentrée à l'Odéon en 1888, elle y joua *la Marchande de sourires*, *Fanny Lear*, *Révoltée*, et, comme pièces classiques : *Athalie* et *les Erinnyes*. A la fin de 1888, elle fut admise au Théâtre-Français comme pensionnaire, pour prendre rang à ce titre, le 1er septembre 1889, avec promesse du sociétariat pour le mois de septembre 1890. Elle devait créer *le Pater* de M Coppée, qui fut interdit par décision ministérielle du 18 décembre 1889. Quelques semaines auparavant (13 novembre), elle avait débuté par le rôle de la Duchesse dans le drame de M. Charles Edmond, *la Bûcheronne*, mais l'auteur retira l'ouvrage au bout de six représentations Elle joua, l'année suivante, Clytemnestre dans *Iphigénie*, et Agrippine dans *Britannicus* (mars-avril), puis elle quitta la Comédie-Française et rentra pour une année au Gymnase. Elle parut encore sur divers théâtres, joua, à l'Ambigu, *le Médecin des Folles* (18 septembre 1891), et *le Justicier* (17 avril 1892), et en dernier lieu, au Grand-Théâtre organisé par M Porel, le rôle de l'héroïne Salabacca dans l'adaptation de la *Lysistrata* d'Aristophane (22 décembre 1892). *

TESSIER (Jules), historien français, né à Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher) en 1836, entra à l'École normale en 1856, se fit recevoir docteur ès lettres en 1872, et fut nommé professeur d'histoire à la Faculté de Caen

---

TERREBASSE (Louis-Alfred JACQUIER DE), littérateur français, né à Lyon, le 17 décembre 1801, mort au château de Terrebasse (Isère), le 18 décembre 1871 Édit 1-4.

TERRIS (Mgr Joseph-Sébastien Ferdinand), prélat français, né à Bonnieux (Vaucluse), le 20 janvier 1824, mort à Toulon, le 8 avril 1885. Édit. 5.

TESNIÈRE (François-Pierre), député français, né à Saint-Amand (Charente), le 30 juillet 1827, mort le 9 juin 1863 Édit. 1-3

TESSIÉ-DELAMOTTE (Eugène), ancien représentant du peuple français, né le 24 décembre 1799, mort aux Rosiers (Maine-et-Loire), le 10 décembre 1877. Édit. 1-5

Outre ses thèses de doctorat (*De Orderico Vitali* et *Etude sur l'amiral de Coligny*, 1872), il a publié *le Chevalier de Jant*. Relations de la France avec le Portugal au temps de Mazarin (1877, in-8). *Quatrième croisade, la Diversion sur Zara et Constantinople* (1885, in-8); *Etienne Marcel* (1888, in-8, illustré). *

TESTE (Alphonse), médecin français, né à Gray, le 16 avril 1814, reçu docteur à Paris en juillet 1837, s'établit dans cette ville Il s'est livré à de nombreuses expériences sur le magnétisme et le traitement homœopathique, pour lesquels il a témoigné le plus ardent empressement. Nous citerons parmi ses nombreux écrits relatifs à ces doctrines : *De la Goutte, de ses causes, de son traitement le plus rationnel* (1840, in-8); *Manuel pratique de magnétisme animal* (1840, in-12; 5e édit, 1853, in-8); *Transactions du magnétisme animal* (1841, in 8); *Exposé sommaire de la médecine magnétique* (1842, in 8), *Lettre à un médecin de province sur la médecine empirique* (1843, in-8); *le Magnétisme animal expliqué* (1845, in-8): *les Confessions d'un magnetiseur, suivies d'une consultation médico-magnétique sur les cheveux de Mme Lafarge* (1849, 2 vol. in-8); *Traité homœopathique des maladies aigues et chroniques des enfants* (1850, in-12); *Systématisation pratique de la matière médicale homœopathique* (1853, fort in-8); *Comment on devient homœopathe* (1864, in 18. 3e édit., 1873, in-18), *Du Brome contre la diphtérie, croup, angine couenneuse, etc.* (1878, in-18), divers *Memoires* et opuscules, dont quelques-uns etrangers à la science : *Ou la République, ou la Guerre civile* (1848, in-32), etc.

TESTELIN (Armand-Achille), homme politique français, ancien représentant, sénateur, né à Lille le 6 juillet 1814, vint etudier la médecine à Paris et retourna l'exercer dans sa ville natale Sous la monarchie de Juillet, il fut un des membres actifs de l'opposition républicaine. Aussi fut-il nommé commissaire de la République dans le département du Nord, après la révolution de février 1848. Elu par son département membre de l'Assemblée législative, il y siégea dans les rangs de la Gauche jusqu'au coup d'État du 2 décembre 1851, a la suite duquel il fut expulsé de France. Il alla s'établir comme médecin à Bruxelles et ne rentra dans son pays qu'après l'amnistie de 1859. Après le 4 septembre 1870, il fut nommé d'abord préfet du Nord, puis, le 30 septembre, commissaire de la Défense nationale dans les départements de l'Aisne, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme. Il s'efforça de soutenir, par l'organisation administrative et par la création de ressources financières, les opérations militaires du général Faidherbe, et apres avoir lutté avec énergie contre des difficultés insurmontables, il ne craignit pas de conseiller au parti de la résistance à outrance des démarches et des négociations en vue de la paix. Candidat à l'Assemblée nationale dans le departement du Nord, il ne fut elu representant qu'aux élections complémentaires du 2 juillet 1871, conjointement avec le général Faidherbe et à une forte majorité. Pendant la Commune, il s'etait chargé, avec l'assentiment de M. Thiers, de demarches auprès d'un des premiers chefs des révoltés, Charles Delescluze, son ancien collegue de 1848, en vue de le détacher du parti de l'insurrection et de désorganiser ainsi la résistance. Cette mission fut rappelée et justifiée lors de la vérification de ses pouvoirs devant l'Assemblée.

M. Testelin, qui appartenait à l'Extrême Gauche, se mêla à de nombreuses discussions, et excita quelquefois par la vivacité de ses apostrophes d'orageux incidents (Séance du 30 août 1871). Il prit la parole sur la loi pour la répression de l'ivresse, sur le recrutement de l'armée, le monopole des allumettes, l'impôt sur la chicorée (1872), le projet de loi relatif à l'enseignement de la médecine (1873), le travail des enfants dans les manufactures, la création des Facultés de médecine, etc. (1874), la loi electorale (1875). Avant la separation de l'Assemblée nationale, il fut elu sénateur inamovible, le cinquante-neuvieme sur 75, au sixieme tour de scrutin, par 339 sur 687 votants. Au Sénat, il prit place dans l'Union republicaine et eut encore une part active aux debats. Le 23 juin il vota contre la dissolution de la Chambre, demandee par M de Broglie. On a beaucoup remarqué, pour la vivacité, l'humour et les piquantes citations, le discours qu'il prononça contre le projet de loi de M. de la Sicotiere sur la dectruction des insectes nuisibles et la protection des oiseaux utiles (12 février 1878). M. Testelin a été élu, depuis 1867, conseiller général du Nord, pour le canton sud-ouest de Lille et nommé, en août 1880, président du Conseil. — Il est mort a Paris le 21 août 1891.

TEWFIK (Mehemed), khédive d'Egypte, souverain de la Nubie, du Soudan, du Kordofan et du Darfour, etait le fils aîné du khédive Ismail, qui fut forcé de renoncer au trône, au milieu des difficultes intérieures et étrangeres de la politique egyptienne. Par une dérogation à l'ancien droit de succession, il avait éte reconnu par le sultan, depuis 1866, comme heritier présomptif du pouvoir khédivial et il vivait retiré dans un domaine près d'Héliopolis, lorsque le dernier ministère de son père, présidé par Nubar pacha, fut renversé par un soulevement militaire, au commencement de 1879. Tewfik fut d'abord appelé a la présidence d'un cabinet nouveau, mais au bout de quelques semaines, ses dissentiments avec son père l'amenèrent à quitter cette situation. Bientôt, par l'action combinee de la France et de l'Angleterre, le khedive Ismail fut depose (26 juin), et Tewfik, qui lui succeda, reçut l'investiture du sultan le 14 août suivant. Son autorité se trouva aux prises avec les plus graves embarras. Un parti important s'était formé contre l'influence exercee en Égypte par les puissances europeennes créancieres du pays; a sa tête se plaçait Arabi pacha, devenu ministre de la guerre et qui, soutenu par une assemblee de notables, était arrivé a prendre la présidence du Conseil et à attirer à lui toute l'autorité (fevrier 1882). Sans attendre le denouement diplomatique de ces difficultés, l'Angleterre y prit le prétexte d'une intervention armée à laquelle aucune autre puissance europeenne ne voulut ni s'associer ni s'opposer. La flotte anglaise bombarda Alexandrie le 11 juillet; le général Garnet Wolseley s'empara du canal de Suez, marcha sur le Caire, battit Arabi a Tel-el-Kébir (13 septembre), l'occupation de l'Egypte par l'Angleterre devint un fait accompli, et qui n'a pas cessé, depuis 1882, malgré les promesses solennelles d'évacuation. A partir de ce moment, l'autorité du khédive Mehemed Tewfik ne fut que nominale, et ses ministres n'ont eté choisis

TESTE (François-Antoine, baron), general français, ne à Bagnols (Gard), le 19 novembre 1775, mort à Angoulême, le 8 decembre 1862 Edit 1 3

TÉTAZ (Jacques-Martin), architecte français, né à Paris, le 6 mars 1818, mort a Rueil (Seine-et-Oise), le 16 octobre 1865 Edit. 1-4.

TEULET (Jean-Baptiste-Alexandre-Théodore), archiviste français, né à Mézières, le 29 janvier 1807, mort à Champigny-sur-Marne, le 23 mai 1866. Edit 1-4

TEULET (Auguste François), jurisconsulte français, né à Carcassonne, le 5 juin 1799, mort a Paris, le 31 mars 1878 Edit 1-5

TEULON (Emile), magistrat français, ancien représentant du peuple, né a Milhaud (Gard), le 16 octobre 1793, mort à Nimes en avril 1877 Edit. 2-5

ou maintenus que par le bon plaisir des commissaires anglais, arbitres de la situation politique et militaire.

Mehemed Tewfik est mort le 7 janvier 1892. Son fils aîné *Abbas II Hilmi*, né le 14 juillet 1874, fut appelé à lui succéder et nommé khédive par firman du 26 mars 1892. La situation du jeune souverain resta subordonnée, comme avait été celle de son père, et, au commencement de l'année 1893, sa tentative pour modifier le personnel de son premier ministère sans l'agrément du représentant de la Grande-Bretagne en Egypte, fut un prétexte pour renforcer l'armée d'occupation. Outre le prince *Abbas* pacha, Mehemed Tewfik a laissé un second fils, le prince *Mehemet*-Ali bey, né le 28 octobre 1875, et deux filles, les princesses *Kadjat*-Hanem, née le 2 mai 1879, et *Nimet*-Allah Hanem, née le 6 novembre 1881. *

TÉZENAS (Antoine-Hippolyte), officier et député français, né à Saint-Martin-ès-Vigne (Aube), le 16 février 1815, est fils d'un sous-préfet d'Arcis, sous la monarchie de Juillet. Elève de l'Ecole polytechnique en 1834, puis de l'Ecole d'application de Metz, il sortit dans l'arme du génie et prit part aux expéditions du maréchal Vallée contre Abd-el-Kader en 1839 et 1840. Capitaine du génie en 1848 à Arras, il vint à Paris pour combattre l'insurrection de Juin, retourna en 1849 en Algérie, puis assista aux campagnes de Crimée et d'Italie. Chef de bataillon en 1860, il fut chargé, après l'annexion de la Savoie, de l'étude de nos nouvelles frontières, au point de vue de la défense. Appelé à la défense de Paris, dans l'armée du général Ducrot, il devint chef d'état-major du génie de l'armée de Versailles, pendant le second siège de la capitale, et prit sa retraite en 1875, avec le grade de colonel.

Candidat républicain, dans l'arrondissement d'Arcis-sur-Aube, aux élections du 20 février 1876, il fut élu député par 5495 voix, contre 3554 obtenues par M. de Plancy, ancien député officiel de l'Empire. Il fit partie du groupe de la Gauche républicaine. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 5850 voix, contre 2851 obtenues par le même concurrent bonapartiste. M. Tezenas prit part aux discussions des questions militaires et fit partie de plusieurs commissions chargées de les élaborer. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Arcis-sur-Aube, par 5942 voix, sans concurrent. Candidat républicain aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885, il fut élu sénateur de l'Aube, le second sur deux, par 417 voix sur 705 votants. Décoré de la Légion d'honneur en 1851, à la suite d'une expédition en Kabylie, il a été promu officier le 26 décembre 1864.

THABARD (Adolphe-Martial), sculpteur français, né à Limoges (Haute-Vienne), le 13 novembre 1831, fut élève de Duret et débuta au Salon de 1863 avec une *Jeune fille portant un vase*, statue plâtre. Il a envoyé ensuite aux expositions annuelles : *Une Leçon de clinique* et *Une Leçon d'anatomie*, bas-reliefs plâtre, modèles pour l'Ecole vétérinaire de Lyon (1864); *Couronnement de cheminée*, pour le cercle de l'Union, à Limoges, plâtre; *Hippocrate*, *Galien*, bas-reliefs bronze (1865); *le Phare*, statue plâtre (1866); *Vase*, en plâtre; *Union des Beaux-Arts et de l'Industrie*, groupe plâtre (1867); *Jeune homme agaçant un émerillon*, statue plâtre, au musée de Limoges, reproduite en bronze en 1869 et en marbre en 1876; *le Général Delzons*, buste plâtre, acquis par l'Etat (1868), et reproduit en marbre l'année suivante; *Laïs*, statue plâtre (1870), reproduite en marbre et acquise par l'Etat pour la cour du Louvre, en 1875; *Charmeur*, statue plâtre (1872), reproduit en marbre en 1875 et placé dans le jardin du Palais Royal; *Portrait du colonel Piétri*, buste plâtre; *Ecusson pour la décoration des grands magasins du Louvre*, plâtre; *Pudeur* et *Coquetterie*, porcelaines peintes (1873); *le Christ au roseau*, statue plâtre (1874); portrait de *Mme de Chizelle*, buste plâtre (1875); *Cariatide*, plâtre, pour la grande salle des délibérations du Conseil d'Etat (1876); *le Génie de la Force*, plâtre, modèle du motif décoratif d'une pile du pont de Pesth (1877); *l'Amour au cygne*, groupe plâtre; *la Poésie*, statue pierre, pour la Sorbonne (1880); *le Poète et sa Muse*, groupe plâtre, d'après un vers d'A. de Musset (1881); *De Harlay* et *Pierre de l'Estoile*, modèles de statues pierre destinées à l'Hôtel de Ville de Paris (1882); *l'Enfant au cygne*, groupe marbre (1884); *Gambetta*, statue plâtre (1885); *l'Enfance d'Annibal*, groupe plâtre (1886); *portrait de M. Bertrand*, buste bronze (1887); *Narcisse et Léda*, esquisses bronze; *la Justice*, *la Prudence*, *la Force* et *la Tempérance*, esquisses plâtre, exécutées en pierre à l'église Saint-Eustache (1888); *le Vainqueur*, groupe marbre (1889); *Poète et sa Muse*, groupe plâtre (1890); *la Poésie*, statuette marbre (1891), et plusieurs portraits. Cet artiste a obtenu une médaille en 1868, une médaille de 2e classe en 1872, la décoration de la Légion d'honneur en 1884, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. *

THÉDENAT (le P. Henri), archéologue français, né à Paris, le 8 octobre 1844, se fit recevoir licencié ès lettres, puis embrassa la carrière ecclésiastique et entra à l'Oratoire en 1869. Après avoir été successivement professeur dans plusieurs collèges, il devint supérieur de celui de Juilly, poste qu'il conserva pendant trois ans. Il se retira ensuite à l'Ecole Massillon et se consacra spécialement aux recherches archéologiques. Il est membre résidant de la Société des antiquaires de France.

Le P. Thédenat a publié, en collaboration avec M. A. Héron de Villefosse, les ouvrages suivants : *l'Inscription de Gordien* (1881, in-8); *les Cachets d'oculistes romains* (1882, in-8); *les Inscriptions romaines de Fréjus* (1885, in-8). Il a donné seul un *Mémoire sur les milliaires de l'embranchement de la voie aurélienne qui allait à Riez* (1888, in-8). Il est collaborateur des principales revues d'archéologie de France et de l'étranger. *

THEED (William), sculpteur anglais, né à Trentham (comté de Stafford) en 1804, fut élève de Ealing. Il a exécuté un grand nombre de statues, bustes ou reliefs, parmi lesquels on a remarqué : *la Reine et le Prince Consort*, groupe en marbre au palais de Windsor; statues du *Prince Consort* à Cobourg, à Sydney et à Balmoral; *la Duchesse de Kent*, statue en marbre à Frogmore; *la Duchesse de Gloucester*, monument en marbre dans la chapelle de Windsor; *Isaac Newton*, statue colossale

---

TEXIER (Charles-Félix-Marie), archéologue français, né à Versailles, le 29 août 1802, mort à Paris, le 1er juillet 1871. Edit. 1-4.

TEXIER (Edmond-Auguste), littérateur et journaliste français, né à Rambouillet, le 25 mars 1816, mort à Paris le 19 octobre 1887. Edit. 1-5

THACKERAY (William-Makepeace), romancier anglais, né à Calcutta, le 12 août 1811, mort à Londres, le 24 décembre 1863 Edit. 1-3.

THALBERG (Sigismond), célèbre pianiste, né à Genève, le 7 janvier 1812, mort à Naples, le 26 avril 1871. Edit. 1-4

THAYER (Amédée Fourcy William), sénateur français, né à Orléans, le 13 août 1799, mort à Paris en juillet 1868. Edit. 1-4

THAYER (Edouard-James), sénateur français, frère du précédent, né à Paris, le 19 mai 1802, mort à Fontenay-les-Bries (Seine-et-Oise), le 11 septembre 1859. Edit. 1-2.

en bronze, à Grantham; *Humphrey Cheetham*, statue dans la cathédrale de Manchester; *Burke* et *Hallam*, dans la cathédrale de Saint-Paul; *Mackintosh*, dans l'abbaye de Westminster; *William Peel*, statue en marbre, à l'hôpital de Greenwich; deux autres statues du même à Calcutta et à Sandy; *Lord Derby*, à Liverpool et au Junior Carlton club de Londres; *Robert Peel*, statue colossale à Huddersfield; *Afrique*, groupe colossal en marbre; *Agar et Ismael*, groupe en marbre; douze reliefs en bronze, dont les sujets sont empruntés à l'histoire d'Angleterre, pour la Chambre des pairs, etc. Citons encore les statues de *Henry Booth* à Liverpool et de *Gladstone* à Manchester.

THELLIER DE PONCHEVILLE (Charles), député français, est né à Valenciennes, le 15 octobre 1842, d'une ancienne famille de magistrats et de jurisconsultes. Il fit lui-même son droit, fut reçu docteur en 1864 et revint s'inscrire au barreau de sa ville natale auquel appartenait son père. Il fut, pendant la guerre de 1870-1871, sous-officier au 1er régiment de marche du Nord. Il fut élu conseiller municipal de Valenciennes, membre du conseil de l'ordre, en 1885 et, plus tard, bâtonnier. Administrateur ou conseil d'importantes Compagnies industrielles, il prit une part active aux campagnes économiques en faveur des protections douanières réclamées par l'industrie et l'agriculture. Aux élections générales du 4 octobre 1885, qui suivirent l'établissement du scrutin départemental, il fut porté sur la liste monarchiste du Nord et fut élu, le dix-neuvième sur vingt, par 161 117 voix sur 291 457 votants. A la Chambre, il se mêla particulièrement à la discussion des questions intéressant l'industrie et l'agriculture. Il appuya en outre toutes les revendications politiques ou religieuses du parti monarchiste et combattit vivement la nouvelle législation scolaire dans son esprit laïque et ses conséquences financières (1er décembre 1888). Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta, comme candidat révisionniste dans la 3e circonscription de Valenciennes et fut élu au premier tour, par 8 690 voix contre 7 263 données à M. Ignace Cauwez, candidat républicain. M Thellier de Poncheville a publié, outre quelques études d'histoire juridique, un volume de souvenirs sur la fin du XVIIIe siècle et de la Révolution : *Vieux papiers et vieux souvenirs* [1788], *Lettres de mon grand-père* [1789-1795], *Un Magistrat d'autrefois* [1795-1837] (Lille, 1889, in-18).

*

THÉO-CRITT, pseudonyme de Théodore Cahu. Voy. ce nom.

THÉRÉSA (Emma Valadon, dite), chanteuse française, née à la Bazoche-Gonet (Eure-et-Loir), le 25 avril 1837, s'est fait à Paris, vers 1864, comme chanteuse de café-concert, après avoir été, dit-on, modiste, une réputation qui franchit les limites ordinaires de cette vulgaire spécialité. Elle avait débuté sans succès en disant la chanson sentimentale à la manière sérieuse et convaincue; elle la prit alors en parodie et réussit outre mesure. Les gens du monde voulurent l'entendre et se rendirent, discrètement d'abord, puis avec entraînement, dans l'établissement de l'Eldorado où elle était engagée. Les hommes politiques le plus haut placés, des dames de la cour même la firent chanter dans leurs salons. Ce fut un engouement que plusieurs villes de province partagèrent. Le grand polémiste catholique, Louis Veuillot, consacra le succès, en faisant un vigoureux portrait de la chanteuse populaire dans ses *Odeurs de Paris*. Il peignit à la fois la personne et son genre de talent. « Elle sait chanter, dit-il. Quant à son chant, il est indescriptible comme ce qu'elle chante. Il faut être Parisien pour en saisir l'attrait, Français raffiné, pour en savourer la profonde et parfaite ineptie. Cela n'est d'aucune langue, d'aucun art, d'aucune vérité. Cela se ramasse dans le ruisseau.... Elle joue sa chanson autant qu'elle la chante. La musique a le même caractère que les paroles, un caractère de charge corrompue et canaille. » On s'est accordé à reconnaître que chacune des chansons de mademoiselle Thérésa était très étudiée et tous les effets de l'exécution savamment calculés. Les plus populaires avaient pour titre : *le Sapeur*, *la Femme à barbe*, *C'est dans le nez que ça me chatouille*, *la Gardeuse d'ours*, *les Pas grand'chose*, *Faut pas pleurer pour ça*, etc. Elle a fait elle-même les paroles et la musique de quelques-unes.

A propos de l'Exposition universelle de 1867, il fut question de spéculations de théâtre dont mademoiselle Thérésa serait l'objet, mais une maladie la tint à l'écart pendant toute cette période. A la fin de l'année, elle fut engagée à la Porte-Saint-Martin pour jouer un rôle dans la revue intitulée : 1867. L'année suivante, elle parut avec le plus grand succès à la Gaîté, dans une suite de représentations spéciales et fut depuis attachée à ce théâtre, où elle eut, dans quelques féeries, comme *la Chatte blanche*, *Geneviève de Brabant*, *Peau d'âne*, une vogue soutenue, et qui lui a valu, dit-on, une fortune considérable. Après avoir appartenu, d'une manière plus ou moins suivie, à diverses scènes, aux Menus-Plaisirs, à l'Alcazar, etc., elle a donné, le 23 février 1893, sa représentation de retraite. Il y a près de trente ans qu'il a été publié en librairie les *Mémoires de Thérésa, écrits par elle-même* (1865, in-18), attribués généralement à la collaboration de MM. Albert Wolff, Ernest Blum et Henri Rochefort.

THÉRON (Ferdinand), député de l'Aude, est né à Moux, le 5 mai 1834. A la fin de l'Empire, il fut élu conseiller municipal de Carcassonne et prit part à la propagande anti-plébiscitaire de 1870. Conseiller général de l'Aude pour le canton de Capendu, et connu pour ses idées républicaines avancées, il fut inscrit sur la liste républicaine radicale de ce département aux élections du 4 octobre 1885, et obtint au premier tour de scrutin 20 803 voix sur 68 426 votants. Admis sur la liste de conciliation au scrutin

---

THEINER (Jean-Antoine), théologien allemand, né à Breslau, le 15 décembre 1799, mort dans cette ville, le 15 mai 1860. Edit 1-5.

THEINER (Auguste), théologien catholique allemand né à Breslau, le 11 avril 1804, mort à Rome, le 10 août 1874. Edit. 1-5

THÉNARD (baron Louis Jacques), célèbre chimiste français, né à La Louptière (Aube), le 4 mai 1777, mort à Paris, le 21 juin 1857 Edit 1 2.

THÉNARD (le baron Arnould-Paul-Edmond), chimiste et agronome français, fils du précédent, né à Paris, le 6 octobre 1819, mort au château de Talmay (Côte-d'Or), le 8 août 1884. Edit. 5.

THÉNOT (Jean-Pierre), peintre et écrivain français, né à Paris, le 21 avril 1803, mort dans cette ville, le 11 octobre 1857 Edit 1-2

THÉODORIAN (Sarkisse-Vartabet), érudit arménien, né à Bithse (Grande-Arménie), en 1783 Edit. 3.

THEODOROS, ou Théodore II, roi d'Abyssinie, né vers 1808, mort à Magdala, le 12 avril 1868. Edit 4

THEORELL (Sven-Lorens), publiciste suédois, né à Halljunga, le 5 novembre 1784, mort à Stockholm, le 15 décembre 1861 Edit. 1-4.

THEORELL (Jean-Pierre), journaliste suédois, frère du précédent, né à Halljunga, le 15 août 1791, mort à Stockholm, le 9 mars 1861. Edit 1-4

THERASSE (Victor), sculpteur français, né à Paris, le 25 mars 1796, mort dans cette ville, le 4 février 1864 Edit 1-4

THÉRY (Augustin-François), littérateur et administrateur français, né à Paris, le 15 octobre 1796, mort dans cette ville, le 14 mars 1878 Edit. 1-5.

de ballottage, il a été élu, le troisième sur cinq, par 44 002 voix sur 78 917 votants. Il donna alors sa démission de conseiller général. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal dont il blâmait hautement le rétablissement, il se porta comme candidat radical socialiste dans la 2e circonscription de Carcassonne et fut élu, au premier tour, par 6 558 voix, contre 5 885, données au député radical sortant, M. Wickersheimer. On a remarqué le rôle modérateur qu'il s'est efforcé de jouer en octobre 1892, dans la longue crise des grèves de Carmaux. *

THÉRY (Antoine-Théodore-Joseph), sénateur français, né à Lille le 4 mars 1807, était avocat au barreau de Lille et était resté jusqu'en 1871 en dehors de la politique lorsqu'aux élections du 8 février pour l'Assemblée nationale, il fut porté sur la liste des comités monarchiques du département du Nord, et élu, le vingt-troisième sur vingt-huit, par 195 650 voix. Il siégea à droite et s'inscrivit à la réunion des Réservoirs. Votant dans les questions politiques avec le parti légitimiste, il prit une part assez active aux discussions de diverses lois commerciales et d'affaires. Après le vote des lois constitutionnelles, contre lesquelles il s'était prononcé, il accepta d'être porté sur la liste des Gauches pour l'élection des sénateurs inamovibles et fut nommé, le vingt-sixième sur les soixante-quinze, au troisième tour de scrutin, par 350 voix sur 690 votants. Le 23 juin 1877, il vota la dissolution de la Chambre.

Son fils, Gustave Théry, avocat à Lille, a professé avec éclat les opinions catholiques et légitimistes de son père. C'est lui qui fut chargé, en mai 1872, de porter au comte de Chambord, à Anvers, le drapeau de satin blanc fleurdelisé offert par les dames françaises. Un peu plus tard, au Congrès catholique de Lille, il appuyait, comme rapporteur, un projet de pétition tendant à faire passer le mariage religieux avant le mariage civil.

THEULIER (Albert), député de la Dordogne, est né à Thiviers, le 1er novembre 1840. L'un des riches propriétaires du département de la Dordogne et fils d'un médecin, il se fit recevoir lui-même docteur en médecine en 1868. Maire de Thiviers et conseiller général pour le canton du même nom, il se porta comme candidat républicain dans l'arrondissement de Nontron aux élections du 20 février 1876, obtint au 1er tour de scrutin 6 250 voix, et échoua au scrutin de ballottage contre M. Sarlande. Il se représenta, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Périgueux, et fut élu par 6 955 voix, contre 6 500 données à M. Maréchal, bonapartiste, député sortant. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine. Porté sur la liste républicaine de la Dordogne aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le quatrième sur huit, par 61 500 voix sur 120 110 votants. Aux élections du 22 septembre, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta, comme candidat républicain, dans l'arrondissement de Nontron et fut élu, au premier tour, par 10 129 voix, contre 8 637 données à M. Sarlande, candidat monarchiste, et 1 132 à M. Ribeyrol, candidat boulangiste. *

THEURIET (André), littérateur français, né à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), le 8 octobre 1833, d'une famille lorraine, fit ses études au collège de Bar-le-Duc et son droit à Paris. Reçu licencié en 1857, il entra peu après au ministère des finances, mais il se livrait en même temps à des travaux littéraires, et maniant tour à tour avec grâce le vers et la prose, il acquérait une réputation d'écrivain distingué et délicat, consacrée par des succès académiques. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 janvier 1879.

M. Theuriet, qui avait débuté dès 1857 dans la *Revue des Deux Mondes* par un poème intitulé : *In Memoriam*, a publié plusieurs recueils de vers : *le Chemin des bois* (1867, in-18, 2e édition 1877), couronné par l'Académie française; *les Paysans de l'Argonne*, 1792 (1871, in-18) ; *le Bleu et le Noir*, poème de la vie réelle (1873, in-18); *les Nids* (1879, in-folio illustré par Giacomelli); *le Livre de la payse*, nouvelles poésies (1882, in-18); *Nos oiseaux* (1886, in-4, illustré); *la Ronde des saisons et des mois* (1891, in-4, illustré). Mais il avait en même temps abordé le genre du roman et de la fantaisie, où il compte de nombreux volumes : *Nouvelles intimes* (1870, in-18); *Mlle Guignon* (1874, in-18); *le Mariage de Gérard*, suivi de *Une Ondine* (1875, in-18); *la Fortune d'Angèle* (1876, in-18); *Raymonde* (1877, in-18); *Nos enfants, le Filleul d'un marquis* (1878, in-18); *Sous bois*, impressions d'un forestier (1878, in-18); *le Fils Maugars* (1879, in-18); *la Maison des deux Barbeaux; le Sang des Finoel* (1879, in-18). *Toute seule* (1880, in-8); *Mme Véronique* (1880, in 18); *Sauvageonne* (1880, in-18); *les Enchantements de la forêt* (1881, in-8); *les Mauvais ménages* (1882, in 18), *Madame Heurteloup* (1882, in-18); *le Journal de Tristan*, impressions et souvenirs autobiographiques (1883, in-18); *Michel Verneuil* (1883, in 18); *le Secret de Gertrude* (1883, in-16); *Tante Aurélie* (1884, in-18); *Nouvelles: Bigarreau, l'Abbé Daniel*, etc. (1884, in-16); *Eusèbe Lombard* (1885, in-18); *les Œillets de Kerlaz* (1885, in-16); *Péché mortel* (1885, in-18); *Hélène* (1886, in-18); *Contes pour les jeunes et les vieux* (1886, in 8, ill.); *Contes de la vie de tous les jours* (1887, in-18); *l'Affaire Froideville*, mœurs d'employés (1887, in-18); *Contes de la vie intime* (1888, in-18); *Amour d'Automne* (1888, in-18); *l'Amoureux de la préfète* (1889, in-18); *Deux Sœurs* (1889, in-18); *Contes pour les soirs d'hiver* (1889, in-8); *Reine des Bois* (1890, in 18); *l'Oncle Scipion* (1890, in-18 et in-8, illust.); *le Bracelet de turquoises* (1890, in-18); *Charme dangereux* (1891, in 18); *Jeunes et vieilles barbes* (1892, in-18); *la Chanoinesse* (1893, in-18). Citons à part une étude de critique artistique : *Jules Bastien-Lepage, l'homme et l'artiste* (1885, in-16). M. Theuriet a fait représenter à l'Odéon, en 1871, *Jean Marie*, drame en un acte et en vers. Il a donné au même théâtre *la Maison des deux Barbeaux* (4 février 1885) et au Théâtre-Français *Raymonde* avec M. Morand (28 mai 1887); ces deux pièces en trois actes, tirées des romans de mêmes titres. En 1890, l'Académie française a décerné à M. Theuriet le prix Vitet. Il a collaboré au *Moniteur*, au *Musée universel*, à *l'Illustration*, au *Figaro*, au *Gaulois*, etc.

THÉVENET (Marius), homme politique français, sénateur, ancien ministre, est né à Lyon en 1845. Avocat distingué au barreau de sa ville natale, il fut élu conseiller municipal, puis membre et président du Conseil général du département. Il se présenta dans la 6e circonscription de Lyon, vacante par suite de la nomination de M. Varambon comme conseiller à la Cour de cassation, et échoua, le 20 mai 1883, avec 4 680 voix, contre 5 071 données au candidat de l'Extrême Gauche, M. Monteillet. Inscrit sur la liste de l'Union républicaine dans le Rhône, aux élections du 4 octobre 1885 faites au scrutin départemental, il obtint au premier tour de scrutin, 37 011 voix sur 129 411 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le sixième sur onze, par 80 672 voix sur 136 052 votants. Il prit une part active aux travaux de la Chambre, intervint dans la discussion de plusieurs lois, déposa et soutint une proposition relative à la législation concernant les faillites. Lors de la formation du second ministère Tirard, après la chute du cabinet Floquet, il fut appelé au ministère de la justice et des cultes

---

THEUX DE MEYLANDT (Barthélemy-Théodore, comte de), homme d'État belge, né au château de Schabroek, mort à Bruxelles, le 22 août 1874. Ldit. 1-5

(22 février 1889), et eut, dans ce poste, une part importante a la répression de l'agitation boulangiste C'est lui qui prit, comme garde des sceaux, l'initiative des poursuites intentées au comite directeur de la Ligue des patriotes, et qui transmit à la Chambre la requête tendant a l'autorisation de poursuivre le général Boulanger devant la Haute-Cour. Ne trouvant pas pour cette tâche un concours suffisant dans le procureur genéral près la Cour de Paris, M. Camille Bouchez, il accepta sa démission et le remplaça par M. Quesnay de Beaurepaire. Il prit plusieurs fois la parole devant les Chambres pour soutenir l'action du ministère public et justifier l'énergique conduite du gouvernement.

Aux elections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, M. Thévenet se présenta dans la 2e circonscription de Lyon et fut elu, au premier tour, par 5121 voix, contre 2823 données a M. Robert-Boubée, candidat monarchiste, et 1159 a M. Farjat, socialiste-revisionniste. Il suivit le cabinet Tirard dans sa retraite le 17 mars 1890. Une election sénatoriale partielle s'etant produite, dans le département du Rhône, par suite du decès de M. Testelin, M Thévenet fut porté comme candidat républicain et fut élu au second tour, par 448 voix, sur 737 votants Compris parmi les membres du Parlement contre lesquels fut demandee et accordée, le 20 decembre 1892, une autorisation de poursuites a l'occasion des affaires de Panama, il fut l'objet d'une ordonnance de non-lieu (7 février 1893). *

THÉVENOT (Arsene), statisticien et journaliste français, est né a Lhuitre (Aube), le 10 octobre 1828. Il fut instituteur public à Troyes de 1851 à 1858 et vérificateur des poids et mesures a Nogent-sur-Seine, a Arcis, puis a Troyes de 1858 a 1870. Ayant abandonné a cette date les fonctions publiques, il s'occupa de recherches d'histoire locale sur son département et devint en 1883 rédacteur en chef du journal d'Epinal *le Vosgien*.

M. Thévenot a publié : *De la Décentralisation intellectuelle et des progrès des arts, des sciences et des lettres en province* (1864, in-8); *Statistique génerale du canton de Ramerupt* (1869, in 8); *Histoire de la ville et de la châtellenie de Pont-sur-Seine* (1873, in 8); *Histoire et statistique de l'instruction primaire à Troyes depuis la Révolution jusqu'a nos jours* (1880, in-8); *Statistique intellectuelle et morale du département de l'Aube* (1882, in-8), avec *Supplément* (même année). Il a donné en outre plusieurs volumes de poesies parmi lesquels nous citerons : *les Villageoises* (1868, in-18), une *Biographie d'Eugene Delaunay, membre de l'Institut* (1878. in 8) et édité la *Correspondance inédite du prince François-Xavier de Saxe* [1760-1790] (1874, in-8). *

THIAUDIÈRE (Edmond), littérateur français, ne a Geçary (Vienne), le 17 mars 1837, d'une famille poitevine alliée à celle de Voltaire, fit ses études au lycee de Poitiers, fut reçu avocat à vingt et un ans, à la Faculté de la même ville, mais se consacra exclusivement aux lettres.

Il a successivement publié : *l'Apprentissage de la vie* (1861, in-18), roman; *Un Prêtre en famille* (1864, in-18), *Sauvagerie*, petits poèmes et sonnets (1866, in-18) : *le Désaveu du Christ* (1869, in-8); *la Confédération française*, forme nouvelle du gouvernement (1872, in-18); *la Dernière bataille* [die letzte Schlacht], épopee allégorique présentée comme une traduction de l'allemand, d'un auteur fictif, Frédéric Stampf (1873, in-18); *Voyage en Bubaterbro au pays des jolis bœufs*, traduit de l'anglais de lord Humour (1874, in-18), autre traduction fictive cachant une satire politique; *les Légendes bouddhiques* (1875, in 18), poemes extraits des livres sacres de l'Inde; *Voyage de lord Humour, dans l'île Servat-Abus, ou pays des Retrogrades* (1876, in-18); *le Dindon blanc*, conte politique en vers (1878, in-18); *M. Martin, légitimiste*, premiere comédie d'un *Théâtre républicain* (1879, in 18); *la Petite fille du curé* (1880, in-18), roman; *la Maison fatale*, roman parisien (1883, in-18); *la Proie du néant*, notes d'un pessimiste (1885, in-18); *Trois amours singulieres* (1886, in-18); *la Complainte de l'être*, nouvelles notes d'un pessimiste (1889, in-32); *De l'une à l'autre* (1890, in 18); *la Décevance du vrai*, troisième recueil de notes d'un pessimiste (1892, in-32). Collaborateur d'un certain nombre de journaux politiques et litteraires, M. Thiaudière a, en outre, fonde et dirigé, depuis 1876, une feuille mensuelle, *la Revue des idées nouvelles* (in-8).

THIBAUDIER (Mgr Odon), prélat français, né a Millery (Rhône), le 30 septembre 1823, fut éleve de l'institut des Chartreux. Precédemment vicaire général de Lyon, il fut sacré évêque de Sidonie, *in partibus*, le 9 mai 1875, puis nommé évêque de Soissons et Laon par decret du 20 avril 1876, préconisé le 26 juin suivant et installé le 6 août de la même année. Il a eté promu archevêque de Cambrai par décret du 2 février 1889. Chanoine d'honneur des dioceses de Beauvais, Lyon, Reims, Soissons, etc., il a éte nommé chevalier de la Légion d'honneur en juillet 1879. — Mgr Thibaudier est mort a Cambrai le 9 janvier 1892.

THIBAUDIN (Jean), géneral français, ancien ministre, né à Moulins-Engilbert (Nièvre), le 13 novembre 1822, entra à l'École militaire de Saint-Cyr le 19 avril 1841, et en sortit dans l'infanterie en 1843. Lieutenant le 3 juin 1847, capitaine le 10 août 1853, chef de bataillon le 8 fevrier 1860, lieutenant-colonel le 4 mars 1868, colonel le 17 février 1871, général de brigade le 15 mars 1877, il a eté promu général de division le 6 juillet 1882 Il servit d'abord en Afrique, dans le 6e régiment de ligne, passa, en 1853, dans les chasseurs a pied, et fit avec ce régiment la campagne d'Italie. Lieutenant-colonel, il fut mis à la tête du 67e régiment de ligne, compris, au début de la guerre franco-prussienne, dans le 2e corps de l'armée du Rhin, commandé par le général Frossard. Il prit part aux batailles de Forbach, de Rezonville, et passa a Metz. Conduit en Allemagne, comme prisonnier, après la capitulation de Bazaine, sans avoir signé aucun engagement, il réussit a s'échapper, rentra en France et prit le commandement du 10e régiment provisoire, sous le nom de Comagny. Il fut

---

THIBAULT (Charles-Thomas), prélat français, né à Beynes (Seine et Oise), le 24 février 1796, mort a Montpellier, le 4 mai 1861. Edit. 1-3

THIBAUT (Nicolas Germain), industriel français, ancien député, ne le 2 avril 1799, mort à Paris, le 10 avril 1878, Edit 2-5.

THIBOUST (Lambert), auteur dramatique français, né à Paris en 1826, mort dans cette ville, le 10 juillet 1867. Edit 1-4.

THIÉBAULT (Jean-Gabriel), géneral français, né à Montmedy (Meuse), le 22 mars 1783, mort à Paris, le 23 janvier 1874. Edit. 1-4.

THIELE (Just-Matthias), ecrivain danois, né a Copenhague, le 13 decembre 1795, mort dans cette ville le 9 novembre 1874 Edit 1-5.

THIENEMANN (Frédéric-Auguste-Louis), naturaliste allemand, ne a Gleina (Prusse), le 25 decembre 1793, mort à Trachenberg (Saxe), le 24 juin 1858 Edit. 1-2.

THIÉRION (Anne-Constantin-Théodore), officier et député français, né en 1786, mort a Paris, le 2 septembre 1872. Edit. 2 4

THIERRIAT (Augustin-Alexandre), peintre français, né à Lyon, le 11 mars 1789, mort dans cette ville, le 17 avril 1870 Edit. 1-3.

peu après nommé général à titre auxiliaire et mis à la tête de la 2e division du 24e corps d'armée, chargé de se porter au secours de Belfort. Il prit part aux combats livrés par le général Bourbaki, et après le désastre de l'armée de l'Est, il se replia sur Pontarlier et fut forcé de passer en Suisse. Après la conclusion de la paix, le général Thibaudin fut remis au grade de colonel. Il commanda alors le 32e de ligne à Angers, et après une nouvelle promotion au grade de général, en 1877, il fut mis à la tête de la 20e brigade d'infanterie. En 1879, il devint directeur de l'infanterie au ministère de la guerre, et garda ce poste jusqu'à sa promotion au grade de général de division. Il prit alors le commandement de la 6e division du 3e corps d'armée, à Rouen.

C'est dans ce poste que le président du conseil des ministres, M. Fallières, vint le chercher pour prendre, au ministère de la guerre, la succession du général Billot, qui se retirait pour ne pas signer contre les princes d'Orléans les mesures d'exclusion demandées par la majorité de la Chambre. Nommé ministre par décret du 31 janvier 1883, le général Thibaudin n'hésitait pas, le mois suivant, à mettre le duc d'Aumale et le duc de Chartres en inactivité. Son passage au ministère fut court; aux derniers jours de septembre, l'arrivée à Paris du roi d'Espagne Alphonse XII ayant donné lieu à des manifestations hostiles, le ministre de la guerre s'abstint de s'associer aux démarches faites par ses collègues et le président de la République auprès du jeune souverain, et cette attitude, vivement commentée, amena le président du Conseil à exiger la démission du général (5 octobre 1883). Resté en disponibilité, il redevint le 1er mars 1885, membre du comité d'infanterie dont il eut la présidence. Nommé commandant de la place de Paris par décret du 28 décembre 1886, il fut placé dans la 2e section du cadre de réserve l'année suivante. Aux approches des élections législatives de 1885, une candidature lui avait été offerte, dans la Nièvre, avec un programme radical, contenant, entre autres articles, la revision intégrale de la Constitution, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'élection des juges et la suppression de l'armée permanente; l'acceptation du général, rendue publique, contrairement aux règlements militaires, excita de vives réclamations; sur la demande du ministre, il dut donner des explications et allégua que sa lettre, d'un caractère privé, avait été publiée à son insu. Après avoir échoué dans cette tentative électorale, il n'eut pas plus de succès, comme candidat radical-boulangiste aux élections du 22 septembre 1889, dans la 2e circonscription du Xe arrondissement de Paris, où il se présenta comme l'adversaire de M. Henri Brisson; il eut 4 663 voix sur 11 792 votants. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 13 août 1859, le général Thibaudin a été promu officier le 6 décembre 1876, commandeur le 18 janvier 1881 et grand officier le 9 juillet 1883.

THIERRY (Edouard), littérateur français, né à Paris, le 14 septembre 1813, fils d'un pharmacien connu par des travaux scientifiques, et frère du peintre paysagiste distingué, Joseph Thierry, fit ses études au collège Charlemagne et publia, à vingt ans, ses premiers essais poétiques, sous ce titre : *les Enfants et les Anges* (1833, in-16). Il donna ensuite, avec Henri Trianon, un petit volume de contes : *Sous les rideaux* (1834, in-8). En 1836, il commença, dans la *Revue du théâtre*, à s'occuper de la critique dramatique, à laquelle il s'est depuis consacré dans divers journaux, notamment : *la Charte de 1830*, *le Messager des Chambres*, *la France littéraire*, *le Moniteur du soir*, *la Chronique*, *le Conservateur*, *le Monde musical*, puis, après 1848, *l'Assemblée nationale*, *la Vérité*, enfin *le Moniteur universel*, où il fit en outre la revue littéraire. Il était alors bibliothécaire de l'Arsenal.

Après avoir été en 1855 et 1856, membre de la commission des primes à décerner aux meilleures pièces de théâtre, M. Thierry est devenu, en octobre 1859, administrateur de la Comédie-Française. Son administration, malgré quelques querelles intérieures divulguées par les journaux, n'a cessé d'être des plus prospères. A côté de la tradition classique activement développée, il s'est produit, sous sa direction, un certain nombre d'œuvres importantes et non sans hardiesse, comme celles de la nouvelle manière de M. Em. Augier, et des essais de débutants, dans des genres plus ou moins étrangers jusque-là au Théâtre-Français. On doit aussi rapporter à son initiative la mise à la scène d'une partie du répertoire d'Alfred de Musset, qui ne semblait pas faite pour la représentation. Il eut l'honneur de reprendre, en 1867, *Hernani* de M. V. Hugo, qui fut un des grands succès littéraires de Paris, pendant toute la durée de l'Exposition universelle. Le refus de deux pièces en vers, l'*Alexandre*, de M. Latour Saint-Ybars, et le *Gutenberg*, de M. Ed. Fournier, fit beaucoup de bruit autour du nom de M. Thierry (octobre-novembre 1868) et amena tout d'abord une légère modification du comité de lecture (avril 1869). Pendant le siège de Paris, le Théâtre Français, fermé d'abord comme tous les autres, fut rouvert exceptionnellement pour des représentations au profit d'œuvres patriotiques ou de bienfaisance. Ayant donné sa démission en 1871, M. Thierry revint à la bibliothèque de l'Arsenal avec le titre de conservateur-administrateur. Il a pris sa retraite de ces fonctions le 25 janvier 1888. Décoré de la Légion d'honneur, le 15 avril 1857, il a été promu officier le 14 août 1862.

Outre une foule d'articles dans la presse quotidienne, M. Ed. Thierry a encore publié : *Notice sur M. Le Chanteur*, commissaire principal de la marine (Cherbourg, 1849, in-16); *Histoire de Djouder le pêcheur*, conte traduit de l'arabe, avec M. Cherbonneau (1853, in-18); *De l'Influence du théâtre sur les classes ouvrières* (1862, in-18), conférences faites à l'Association polytechnique; *Rapport sur le progrès des lettres*, à propos de l'Exposition universelle de 1867 (1868, gr. in-8), avec P. Féval, S. de Sacy et Th. Gautier; *F. Ponsard*, discours pour l'inauguration de sa statue à Vienne (1870, in-8); *la Seconde interdiction de Tartuffe*, avec la lettre sur la comédie de *l'Imposteur* (1876, in-8); *la Comédie-Française pendant les deux sièges*, journal de l'Administrateur général (1887, pet. in-8). Il a donné en outre : *Archives de la Comédie Française*, documents sur *le Malade imaginaire*, etc. (1880, in-8) et diverses études sur des points de l'histoire du théâtre. Il a présidé à la publication du fameux *Registre de Lagrange*, faite au nom de la Comédie-Française (1876, in-4).

THIERRY (Gilbert-Augustin), littérateur français, né à Paris le 11 février 1843, est le fils de l'historien Amédée Thierry et le neveu du célèbre Augustin Thierry que rappelle l'un de ses prénoms. Il étudia le droit, fut reçu licencié et nommé, en 1865, auditeur au Conseil d'Etat. Il collabora, dès cette époque, à plusieurs revues, notamment à la *Revue française*, où il inséra des

---

THIERRY (Jacques-Augustin-Nicolas), célèbre historien français, né à Blois, le 10 mai 1795, mort à Paris, le 22 mai 1856. Edit. 1-2

THIERRY (Amédé-Simon-Dominique), historien et administrateur français, membre de l'Institut, frère du précédent, né à Blois, le 2 août 1797, mort à Paris, le 27 mars 1873. Edit. 1-5

THIERRY (Joseph-François-Désiré), peintre français, né à Paris en mars 1812, mort dans cette ville, le 11 octobre 1866. Edit. 2-4.

Etudes sur les Révolutions d'Angleterre (1864), et des *Essais d'histoire religieuse* (1867). Il donna aussi des articles à la *Revue des Deux Mondes*. Se tournant plus tard vers le roman, il écrivit dans cette forme un certain nombre d'études historiques et psychologiques que leurs visées originales ont fait remarquer. Il a plus récemment collaboré à la *Nouvelle Revue* et rédigé le bulletin dramatique de la *Revue illustrée*.

On cite de lui les volumes suivants : *l'Aventure d'une âme en peine* (1875, in-18); *Episodes de l'histoire de la contre-révolution : le Capitaine Sans-Façon* (1882, in-18), relation d'une tentative des Vendéens contre l'Empire pendant l'année 1813; *Marfa [le Palimpseste]* (1887, in-18), *la Tresse blonde* (1888, in-18), où l'auteur s'efforce de substituer au naturalisme dans le roman un surnaturalisme particulier; *la Savelli*, roman passionnel sous le second Empire (1890, in-18), dans la nouvelle Bibliothèque des romans historiques; une édition remaniée du *Capitaine Sans Façon* (1890, in-18, même collection); *Récits de l'occulte : la Bien-aimée, Rediviva, la Rédemption de l'Armor* (1892, in-18, même coll.). *

THIERRY DELANOUË (Paul-Edmond), député français, est né à Paris, le 17 mars 1843. Maire de Soulaines, dans l'Aube, conseiller général du canton et membre de diverses commissions ou sociétés locales, il se porta comme candidat républicain et protectionniste, dans l'arrondissement de Bar-sur-Aube, aux élections du 22 septembre 1889 et fut élu par 5 427 voix contre 4 697 données au candidat monarchiste M. Piot. *

THIERS (Edouard), ancien officier, député du Rhône, est né à Saint-Saulge (Nièvre), le 15 mai 1843. Elève de l'Ecole polytechnique en 1863 et de celle de l'artillerie et du génie en 1865, il sortit lieutenant du génie, et fut promu capitaine le 18 juillet 1870. Pendant la guerre, il fut aide de camp du colonel Denfert et concourut avec éclat à la défense de Belfort. Attaché ensuite à l'état-major du génie, il fut chargé de diriger la construction de forts et de routes stratégiques en Savoie. Ayant donné sa démission, il se fixa à Lyon et fut élu, en 1880, conseiller général du Rhône pour l'un des cantons de Lyon. Candidat républicain radical, dans la 2ᵉ circonscription de Lyon, aux élections du 21 août 1881, il échoua au scrutin de ballottage, avec 5 000 voix, contre 5 164 données au candidat intransigeant et socialiste, M. Bonnet-Duverdier. Il échoua également, dans l'élection partielle du 12 mars 1882, dans la 1ʳᵉ circonscription de Villefranche, avec 5 832 voix, contre 7 703 données à M. Milhon, candidat républicain modéré. Inscrit sur la liste de l'Union républicaine du Rhône aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 61 147 voix sur 129 411 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le second sur onze, par 87 040 voix sur 136 052 votants. Il prit part à la discussion des questions militaires. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans la 3ᵉ circonscription de Lyon et fut élu, au premier tour, par 3 952 voix, contre 2 622 données à M. Ordinaire, ancien député. M. Ed. Thiers a été décoré de la Légion d'honneur. — Il est mort le 10 février 1890.

Il a publié : *Histoire de la défense de Belfort écrite sous le contrôle du colonel Denfert-Rochereau* (1871, in-18; 4ᵉ édit., 1874), avec cartes et plans; *Du Rôle des places françaises de l'Est dans la dernière invasion* (1873, in-12), conférences faites à la bibliothèque des officiers de Versailles; *De l'Influence exercée par l'artillerie rayée sur la défense des places* (1874, in-8). *

THIERSCH (Charles), médecin allemand, né à Munich, le 20 avril 1822, commença ses études de médecine dans sa ville natale, et les poursuivit à Berlin, à Vienne et à Paris. Pendant la guerre des duchés, il s'engagea en qualité de chirurgien, fut ensuite prosecteur d'anatomie pathologique à Munich et devint, en 1854, professeur de chirurgie à Erlangen, d'où il passa, en 1867, à Leipzig. Pendant la guerre franco-prussienne il fut médecin en chef du 12ᵉ corps d'armée.

Parmi ses travaux insérés dans les recueils spéciaux ou publiés séparément il faut citer : *Recherches sur le développement des organes génitaux internes* (Untersuchung ueber die Entwickelung der innern Genitalien, 1852); *Recherche expérimentale sur la contagion du choléra* (1856), couronné par l'Académie de médecine de Paris; *l'Epithélioma* (der Epithelialkrebs; Leipzig, 1865, avec atlas), etc.

THIERSCH (Frédéric), architecte allemand, né à Marbourg le 18 avril 1852, est le fils de l'écrivain religieux Henri Thiersch, mort en 1885. Il fit ses études à Marbourg, à Munich, à l'Ecole polytechnique de Stuttgart et s'établit, en 1875, comme architecte à Francfort-sur-le-Mein. Après avoir voyagé en France, en Angleterre et dans le midi de l'Europe, il fut appelé à Munich et y devint professeur à l'Ecole technique supérieure et à l'Académie des Beaux-Arts. En 1881 il remporta le premier prix au concours pour la construction d'un pont sur le Rhin à Mayence, quoiqu'il obtint aussi le premier prix pour la construction du Palais du Parlement de l'empire à Berlin, le plan d'un autre concurrent fut adopté pour la construction. En 1883 il fut le vice-président de l'Exposition internationale des Beaux-Arts à Munich. Parmi ses œuvres on cite particulièrement : la fontaine monumentale de Lindau (1884); la restauration de l'antique Hôtel de ville de cette ville (1885-1887), et le monument commémoratif des Bavarois tués à Wœrth. *

THIERSCH (Louis), peintre allemand, frère du précédent, né au même lieu, le 12 avril 1825, suivit quelque temps les cours de l'Université, puis se consacra à la peinture et entra à l'Académie de Munich. Après un séjour de trois ans à Rome, où son attention fut attirée par les anciennes mosaïques, il se rendit à Athènes en 1852, y devint professeur à l'Ecole des Beaux-Arts et fut chargé de la décoration de l'église de l'ambassade russe, dans le style byzantin. Il exécuta les fresques de l'église grecque de Vienne et décora dans le genre stéréochromique les chapelles des grands-ducs Michel et Nicolas à Pétersbourg. Il se fixa à Munich, en 1864. A part ses autres travaux dans les églises ou chapelles de Munich, de Bade, etc., on cite de M. L. Thiersch quelques tableaux : *Caron conduisant les âmes*. *Entrée de Bacchus dans le bois sacré de Colone, la Plainte de*

THIERRY (Alexandre), médecin français, né à Paris, le 13 février 1803, mort dans cette ville, le 28 décembre 1858. Edit. 1-2.

THIERS (Louis-Adolphe), célèbre homme d'Etat et historien français, membre de l'Institut, président de la République française, né à Marseille, le 16 avril 1797, mort à Saint-Germain-en-Laye, le 3 septembre 1877 Edit. 1-5.

THIERSCH (Frédéric-Guillaume), érudit allemand, né à Kirchscheidungen, le 17 juin 1784, mort à Munich, le 25 février 1860 Edit. 1-5

THIERSCH (Bernard), philologue, frère du précédent, né au même lieu, le 26 avril 1794, mort à Bonn, le 1ᵉʳ septembre 1855 Edit. 1 3.

THIERSCH (Henri-Guillaume-Josias), écrivain religieux allemand, né à Munich, le 5 novembre 1817, mort à Riechen, près Bâle, le 3 décembre 1885 Edit. 5.

Thétis, appartenant au baron de Sina; *Saint Paul prêchant a Athènes*, tableau placé a l'Hôtel de ville de la capitale de la Grece, *Alaric vainqueur a Athènes*, et des *Portraits*

THIESSÉ (Jules-Théodore), député français, né à Niort (Deux-Sèvres), le 6 décembre 1833, est fils d un homme de lettres, devenu prefet sous la monarchie de Juillet. Ancien juge au tribunal de commerce de Gournay, proprietaire a Forges, il avait eté secrétaire, de 1860 a 1866, du baron Leroy, prefet de la Seine-inferieure. Aux élections du 20 février 1876, il se presenta dans l'arrondissement de Neufchâtel, comme candidat républicain, et fut nomme par 10391 voix, contre 6 778 obtenues par le marquis de Rovs représentant sortant et candidat monarchiste. Il siegea au Centre gauche, fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 deputes des Gauches réunies qui refuserent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réelu, le 14 octobre, par 10 140 voix sur 18 249 votants. Il était conseiller général de la Seine-Inferieure, pour le canton de Forges. M. Thiessé fut réelu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Neufchâtel, par 11 325 voix sans concurrent Porté sur la liste republicaine aux elections du 8 janvier 1882, pour le renouvellement triennal du Sénat, il echoua avec 345 voix sur 868 votants. Inscrit sur la liste républicaine du département de la Seine-Inférieure aux élections du 4 octobre 1885, il fut elu, le neuvieme sur douze, par 79 418 voix sur 149 546 votants. L'année suivante, il fut envoye en mission diplomatique extraordinaire a Caracas, en vue de rétablir nos relations depuis plusieurs annees interrompues avec le Venezuela Il ne s'est pas représenté aux élections uninominales du 22 septembre 1889.

THIRION (Eugène-Romain), peintre français né à Paris, le 19 mai 1839, fut élève de Picot, de Fromentin et de Cabanel. Ses tableaux, remarques pour l'art de la composition et la vigueur du coloris, ont, en général, des sujets empruntes aux legendes des premiers siecles du christianisme. Nous citerons : *Homère aveugle mendiant à Athènes* (1861); *Mort de Sainte Marie l'Egyptienne*, au musee de Lisieux (1863); *Saint Sylvain martyr* (1864), au musee de Tours; *le Lévite d'Ephraim maudissant la ville de Gabaa* (1865), au musée de Perpignan, *Saint Vincent martyr* (1866); *Persée vainqueur de Méduse* (1867); *Saint Paul ermite et Saint Antoine* (1868), au musee de Bourges; *Saint Séverin distribuant des aumônes* (1869), au musée de Caen; *Episode de l'éruption du Vésuve* (1872); *Judith victorieuse rentre à Béthulie* (1873), au musee de Tours; *Rébecca à la fontaine* (1874); *Saint Sébastien martyr* (1875); *Jeanne d'Arc* (1876); *Psyché abandonnée* (1877); *Petite bergère d'Attina* (1878); *la Muse Euterpe* (1880); *Orientale* (1881); *le Poete et la Source* (1882); *l'Epave du « Vengeur »* (1883); *Napolitaine* (1884); *Moïse exposé* (1885); *les Nuits de Musset* (1887); *l'Amour et Psyché* (1889); *l'Histoire*, panneau decoratif pour l'Hôtel de Ville de Paris (1891); *les Barques ne rentrent pas*, Berck (1892); sans compter de nombreux portraits. Il a decoré en outre la chapelle Saint-Joseph a l'église de la Trinité et exécute pour le ministère de la guerre deux panneaux décoratifs : *la France armée présentant la paix* et *la Force protégeant le droit*. M. Thirion a obtenu des médailles en 1866, 1868 et 1869; la décoration de la Légion d honneur en 1872, et deux medailles de 2e classe aux Expositions universelles de 1878 et de 1889.

THIRION MONTAUBAN (Stephen-Albert), ancien député français, né à Paris, le 23 septembre 1843, est le fils du ministre plénipotentiaire de la République dominicaine, mort en 1876, et le gendre de M. Magne. Secrétaire d'ambassade sous l'Empire, il fut chef de cabinet de son beau-père, au ministere des finances, après le 24 mai 1873 et se présenta sous son patronage, aux élections du 20 fevrier 1876, dans la 2e circonscription de Bergerac. Élu par 8 481 voix contre 4 658 obtenues par le candidat républicain, il fit partie du groupe de l'Appel au peuple et, après l'acte du 16 mai 1877, soutint de son vote le cabinet de Broglie. Il a été réelu, le 14 octobre suivant, par 8 243 voix. M. Thirion-Montauban représentait alors le canton de Villefranche-de-Lonchapt au Conseil général de la Dordogne. Il fut reélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Bergerac, par 8 277 voix, contre 5 743 données au candidat republicain. Mais aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il échoua avec toute la liste monarchiste de la Dordogne et ne réunit que 58 110 voix, sur 120 110 votants.

THIRON (Charles-Jean-Joseph), acteur français, est né à Paris, le 29 mai 1830 Fils d'un bonnetier, il fut destine, malgré lui, au commerce, et placé en peu de temps dans une dizaine de maisons. Il entra ensuite au Conservatoire des arts et métiers pour étudier le dessin industriel, échoua aux examens pour l'école d'Angers, et se fit enfin recevoir, en 1848, au Conservatoire de déclamation. Il y obtint un accessit en 1849, un premier prix en 1850, et en sortit pour debuter a l'Odeon. Remercié par le directeur Bocage pour cause d'incapacite et pour exiguité de taille, il voyagea, pendant trois ans, avec Mlle Rachel, et parcourut l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne et l'Italie. Dans l'intervalle d'un congé, il débuta avec honneur au Théâtre-Français, mais n'y obtint pas d'engagement. En 1854, il rentra à l'Odéon, où une suite de succès, dus à la rondeur et au naturel de son jeu, lui firent acquérir l'un des premiers rangs. M. Thiron y trouva ses principaux rôles dans *la Jeunesse* d'Emile Augier, *Madame de Montarcy* et *Hélène Peyron*, de Louis Bouilhet, *l'Usurier du village*, d'Amédée Rolland, l'une de ses meilleures créations, *le Mur mitoyen*, de M. Ed. Pailleron, *le Raisin*, de Roger de Beauvoir, *les Relais*, de M. L. Leroi, *les Parasites*, de M. Rasetti (1865). En janvier 1869, il entra à la Comédie-Française, débuta, non sans éclat, dans le théâtre de Molière, se produisit avec succès dans le répertoire ancien et moderne, et fut admis, en 1872, au nombre des sociétaires. Nous citerons parmi ses rôles les plus remarquables · le Gracieux de *Marion Delorme*, le Marquis de *Mademoiselle de la Seiglière*, Tampонnet de *Gabrielle*, le Baron de *On ne badine pas avec l'amour*, Raymond de *la Famille Poisson*, Montrichard de *Bataille des Dames*, etc. Il a créé depuis 1876, maître Ferrari du *Luthier de Crémone*, Gaspard de *Volte-Face* (1877); Rastiboulois, des *Fourchambault* (1878); Lamartilliere du *Petit-Hôtel* (1879); le docteur Bidache de *Daniel Rochat* (1880); Godelair de *la Princesse de Bagdad* (1881); Teissier, des *Corbeaux* (1882); Brimoniere, d'*Une Rupture* (1885); Savourette, d'*Un Parisien* (1886). Le 2 août 1889, M. Charles Thiron, dont la santé était déjà gravement compromise depuis quelque temps, se vit forcé de donner sa demission de secrétaire. — Il est mort à Paris, le 5 novembre 1891.

THISTED (Waldemar-Adolphe), poète et romancier danois, connu sous le pseudonyme d'*Emmanuel de*

THIESSÉ (Léon), littérateur français, né à Rouen, le 9 decembre 1793, mort à Paris, le 22 avril 1854 Edit 1-4

THIEULLEN (Jean-Baptiste-Nicolas, baron DE), sénateur français, né à Rouen, le 30 novembre 1789, mort le 6 janvier 1862. Edit 2-3

THIOLLET (François), architecte français, né à Poitiers, le 23 septembre 1782, mort à Paris, le 26 octobre 1859 Edit. 1-4.

THIRLWALL (rév. Connof), historien et pair ecclésiastique d'Angleterre, né à Stepney, le 11 fevrier 1797, mort à Londres, le 27 juillet 1875 Edit. 1-5.

Saint-Hermidad, né à Aarhusus, le 28 février 1815, est fils aîné d'un pasteur, auteur de nouvelles et de plusieurs ouvrages de religion. Après avoir passé l'examen théologique en 1840, il fonda à Skanderborg un établissement d'éducation qu'il dirigea jusqu'en 1844. Il fit ensuite un voyage en Allemagne et en Suisse, et à son retour il obtint une place de maître à l'École des arts et métiers de sa ville natale (1846). Grâce à un subside que lui accorda le roi en 1849, il visita de nouveau l'Allemagne, et parcourut l'Italie, qu'il a decrite dans plusieurs de ses romans. Il obtint depuis une place de professeur au lycée de sa ville natale, qu'il occupa jusqu'en 1870. Il inaugura en 1854, sous le titre d'*Étrennes* (Nytaarsgave), une série de livres cités comme moraux et religieux.

Il a publié depuis deux poèmes : *le Cœur du désert*, en douze chants (Œrkenens Hjerte; Copenhague, 1850); et *la Fiancée*, en neuf chants (Bruden, 1851); des scènes dramatiques, sous le titre : *le Danemark subsiste* (Danmark bestaaer; 1849); enfin des romans et des esquisses de voyages : *Une excursion dans le Sud* (En vandring i Syden, 1843); *la Femme de mer, épisode de la vie de mon grand oncle* (Havfruen; 1846), *Perdu et gagné* (Tabt og vunden, 1849, 2 vol.); *Contes, esquisses et traditions* (Eventyr, Skizzer og Sagen, 1850), dont une partie avait déjà paru dans *Kjoebenhavnsposten*, et dans *Gœa*, en 1847; *Épisodes d'une vie de voyage* (Episoder fra et Reiseliv; 1850, par lettres); *Mosaïques romaines*, lettres (Romerske mosaiker, 1851); *Aquarelles napolitaines* (Neapolitanske Aquareller, 1853, 2 vol.); *Chez soi et en voyage* (Hjemme og paa Vandring; 1854), récits; *l'Île des sirènes* (Sirenernes (E, 1853, 2 vol.); *le Trésor de famille* (1854). Citons encore des *Lettres de Suisse* (Breve fra Helvede, 1866; 4e édition 1871), publiées sous le pseudonyme de M. Rowan. La plupart de ces écrits ont été traduits en allemand. M. Thisted a lui-même traduit en danois plusieurs des romans de M. Alexandre Dumas et rédige *le Nord, revue de la littérature française* (Copenhague, 1845).

THIVRIER (Christophe), député français, est né à Durdat le 16 mai 1841. Ancien ouvrier mineur, il s'établit marchand de vins à Commentry et acquit une certaine influence parmi la population ouvrière de la localité. Il dirigea le journal *le Socialiste*, devint conseiller municipal, puis maire de Commentry, et fut remarqué, en 1888, pour avoir signé une adresse aux socialistes de Bordeaux. Il fut aussi conseiller général du canton, de 1889 à 1890. Candidat socialiste dans la 1re circonscription de Montluçon, aux élections générales du 22 septembre 1889, il fut élu au scrutin de ballottage par 5 688 voix contre 5 646, données au candidat monarchiste M. Martenot et 5271 au candidat radical, M. Viple. A la Chambre, M. Thivrier s'est signalé par sa persistance à siéger en blouse d'ouvrier parmi ses collègues. Dans un banquet qui lui fut offert au début de la session, il se déclara pour l'émancipation des peuples et pour la création d'une caisse de retraite pour les invalides du travail. Du reste ni ses idées, ni la singularité de son costume, ne paraissent avoir produit d'effet sur la Chambre. *

THOLOZAN (Joseph-Désiré), médecin français, né à Diego-Gracia (île Maurice), le 9 octobre 1820, entra au service de santé de l'armée en 1841. Aide-major de 1re classe en 1851; médecin-major, en 1857, médecin principal de l'armée de 2e classe, en 1862 et de 1re classe en 1868, il a été admis à la retraite en 1880. Professeur agrégé au Val-de-Grâce, il fut, en 1865, détaché pour une mission en Perse et mis hors cadre. A Téhéran, il devint médecin principal du shah Nasser-Eddin, qu'il accompagna lors de ses deux voyages en Europe. Correspondant de l'Académie de médecine depuis 1867, il a été élu correspondant de l'Institut le 8 juin 1874. M. Tholozan a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 août 1865 et commandeur le 29 décembre 1884. On cite de lui : *Une épidémie de peste en Mésopotamie en* 1867 (1869, in-8); *Histoire de la peste bubonique en Mésopotamie* (1874, in-8); *De la genèse du choléra dans l'Inde et son mode d'origine* (1875, in-8); *Histoire de la peste bubonique au Caucase, en Arménie et Anatolie* (1876, in-8); *les Trois dernières épidémies du Caucase* (1879, in-8); des *Mémoires* sur les origines du choléra et sur les causes de décadence des nations musulmanes. *

THOMAS (Mgr Léon-Benoît Charles), prélat français, est né à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), le 29 mai 1826. Précédemment vicaire général d'Autun, il a été nommé évêque de la Rochelle et Saintes, par décret du 12 janvier 1867, préconisé le 27 mars et sacré à Autun le 15 mai suivant. Il a été promu à l'archevêché de Rouen par décret du 10 novembre 1883 et préconisé le 24 mars de l'année suivante. Chanoine d'honneur des diocèses d'Autun, de la Rochelle, de Nîmes, de Troyes, etc., il avait reçu le de prélat assistant au trône pontifical. Il a été élevé, en 1893, à la dignité de cardinal. Il est chevalier de la Légion d'honneur depuis le 14 août 1869.

THOMAS (Jean-Alfred), médecin français, ancien député né à Saint-Mesmes, le 30 octobre 1826, et fils d'un cultivateur, étudia la médecine avec succès, fut reçu docteur en 1852, devint professeur d'anatomie et de physiologie, à l'École préparatoire de Reims en 1858, puis professeur de clinique interne Pendant la guerre de 1870, il établit à Reims et dans le département de la Marne un service entre les comités démocratiques, qui permettait de se tenir en communication continuelle avec le gouvernement de la Défense nationale. Dénoncé à l'ennemi, il fut arrêté et emprisonné dans la forteresse de Magdebourg, où il se trouvait encore lorsqu'il fut nommé représentant à l'Assemblée nationale, par 34581 voix. Il siégea à la Gauche républicaine, vota tous les projets de loi ou mesures propres à consolider le régime républicain et adopta les lois constitutionnelles. Réélu dans la 2e circonscription de Reims, le 20 février 1876, par 9 663 voix, contre 7 700 partagées entre ses deux concurrents monarchistes, il reprit sa place à gauche et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il échoua aux élections du 14 octobre suivant avec 8 575 voix contre 9 608 obtenues par le candidat officiel M. Rœderer; l'élection de ce dernier ayant été

THIRY (Charles Ambroise), général français, né à Nancy, le 9 décembre 1791, mort dans cette ville, le 2 septembre 1868. Edit. 2-4.

THIRY (François-Augustin), général français, ancien sénateur, frère du précédent, né à Nancy, le 24 février 1794, mort dans cette ville, le 20 décembre 1875. Edit. 2-5.

THOEL (Jean Henri), jurisconsulte allemand, né à Lubeck, le 6 juin 1807, mort à Gœttingue, le 16 mai 1884. Edit. 5.

THOLUCK (Frédéric-Auguste-Gottreu), théologien protestant allemand, né à Breslau, le 30 mars 1799, mort à Halle, le 9 juin 1877. Edit. 2-5.

THOMANDER (Jean-Henri), théologien suédois, né à Schonen, le 16 juin 1798, mort à Lund, le 9 juillet 1865. Edit. 1-4.

THOMAS (Clément), ancien représentant du peuple français, né à Libourne, le 31 décembre 1809, assassiné à Paris, le 18 mars 1871. Edit. 1-4.

THOMAS (Alexandre-Gérard), littérateur français, né à Paris, le 21 février 1818, mort à Bruxelles, le 5 mai 1857. Edit. 1-2.

THOMAS (Jean-Simon-Joseph), administrateur français, né à Lunéville, le 19 mars 1789. Edit. 1-4.

invalidée les deux concurrents se représentèrent le 7 juillet 1878, et M. Thomas fut élu par 9 395 voix sur 18506 votants. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Reims, par 9501 voix contre 3 365 partagées entre deux candidats monarchistes. Il ne s'est pas représenté aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste.

THOMAS (Charles-Louis-Ambroise), compositeur français, membre de l'Institut, né à Metz, le 5 août 1811, et fils d'un professeur de musique de cette ville, avait déjà fait d'assez fortes études de violon et de piano, lorsqu'il fut admis au Conservatoire en 1828. Elève de Zimmermann pour le piano, de Dourlen pour l'harmonie et l'accompagnement, de Lesueur pour la composition, il reçut aussi les conseils de Kalkbrenner et de M. Barbereau En 1829, il obtint le premier prix de piano, en 1830 le premier prix d'harmonie, et en 1832 le premier grand prix de composition musicale. Apres trois ans d'études en Italie, il revint en France et fit représenter successivement a l'Opera-Comique, avec des alternatives de succes et d'échecs, toute une suite d'œuvres dont quelques unes ont une grande valeur mélodique et sont devenues populaires. Nous citerons . *la Double échelle* (1837); *le Perruquier de la Régence* (1838); *le Panier fleuri* (1839); *la Gypsy*, ballet, en collaboration avec Fr. Benoît: *Carline* (1840); *le Comte de Carmagnola* (1841); *le Guerillero* (1842); *Angélique et Médor* (1843); *le Caïd* (1849), qui eut un vif succes; *le Songe d'une nuit d'été* (1850); *Raymond* (1851); *la Tonelli* (1853); *la Cour de Célimène* (1855); *Psyché* (1856); *le Carnaval de Venise* (1857); *le Roman d'Elvire* (1860); *Mignon* (1866), restée l'une des œuvres classiques du répertoire français. *Gilles et Gillotin* (1874), etc. M Ambroise Thomas, dont le talent a souvent élargi le cadre de l'opera comique, a écrit aussi pour le Grand-Opéra quelques œuvres d'une importance capitale, telles que *Hamlet* (9 mars 1868), qui obtint un très grand succes et fut accueillie avec une egale faveur dans toute l'Europe et aux Etats-Unis, puis plus tard *Françoise de Rimini*, en quatre actes avec prologue et épilogue (14 avril 1882), et *la Tempête*, ballet en quatre actes (25 juin 1889). M. Ambroise Thomas a aussi arrangé en grand opera, pour le théâtre de Bade, son opéra-comique de *Mignon*, qui fut joué sous cette forme par les artistes les plus renommés sur les scenes lyriques de l'Allemagne, ainsi qu'à Saint-Petersbourg.

A part ces compositions dramatiques, qui, plus ou moins riches sous le rapport de l'invention, révèlent toutes une heureuse facilité et un sentiment habile du goût du public, M. Ambroise Thomas a produit plusieurs œuvres de musique instrumentale, des *Fantaisies*. des *Nocturnes*, des *Rondos* un *Requiem* écrit à Rome. Il a remplacé Spontini comme membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1851 et Auber comme directeur du Conservatoire, le 8 juillet 1871. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 27 avril 1845, il a été fait officier, le 5 juillet 1858, commandeur, le 3 août 1868 et grand officier le 18 janvier 1881.

THOMAS (Gabriel-Jules), sculpteur français, membre de l'Institut, né à Paris, le 10 septembre 1824, suivit l'atelier de M. Dumont et l'Ecole des Beaux-Arts, où il remporta le grand prix, au concours de 1848, sur ce sujet : *Philoctète partant pour Troie.* De retour de Rome, en 1855, il a exposé : *Orphée*, statue, *Soldat spartiate rapporté à sa mère*, bas-relief; *Attila* (1857); *Eve* (1859); *Virgile*, appartenant au ministère d'Etat (1861), qui a figuré aussi à l'Exposition universelle de 1867; *Lucien Bonaparte*, prince de Canino; *la Mort de saint Etienne*, tympan de l'église de Saint-Etienne du Mont (1864); *Mlle Mars*, statue en marbre (1865), qui a reparu à l'Exposition de 1867; *Jeune guerrier* (1866); *Tête d'étude*, un *Portrait* (1869); *la Pensée*, statue en marbre (1870); *les Quatre Parties du monde*, statues en bois (1872), pour la banque de France a Toulouse; *Christ en croix*, bronze (1876); *Perraud, statuaire*, buste en plâtre, et *P. Lorain*, buste en marbre (1877); *Mgr Landriot*, statue en marbre (1880), pour la cathedrale de la Rochelle; *Portrait de M. P. Abadie, membre de l'Institut*, buste marbre (1881); *la Bruyère*, statue marbre (1882); *le Baron Taylor*, statue plâtre (1883); *l'Architecture*, statue marbre pour le musée Galliera (1885); *Crucifix*, marbre (1890). M. Gabriel Thomas a obtenu une 3e médaille en 1857, une 1re en 1861 et une 1re a l'Exposition universelle de 1867, un rappel de 1re médaille a l'Exposition de 1878, la medaille d'honneur au salon de 1880 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il a été élu membre de l'Academie des Beaux-Arts, le 29 décembre 1875, en remplacement de Barye, et nommé professeur de sculpture et chef d'atelier à l'Ecole, en remplacement de Dumont, le 29 février 1884. Décore de la Legion d'honneur en 1867, il a été promu officier le 30 décembre 1882.

THOMAS (Alexandre-Louis-Joseph), peintre belge d'origine allemande, ne à Malmedy (Prusse), le 13 mars 1810, alla se fixer, jeune encore, à Bruxelles. Il y a exécuté, entre autres tableaux, commandés ou acquis par le gouvernement belge, *Judas errant pendant la nuit de la condamnation du Christ*, toile très remarquée a l'Exposition universelle de Paris en 1855, et qui a valu à son auteur une 3e medaille; *Barrabas au pied du Calvaire* (1857), *la Vierge au Calvaire*, à l'Exposition universelle de 1867, M. Al. Thomas est officier de l'ordre de Léopold.

THOMÉ (François-Luc-Joseph. dit *Francis*), compositeur français né a Port-Louis (île Maurice), le 18 octobre 1850, vint tres jeune a Paris et entra au Conservatoire en 1866. Eleve de Marmontel pour le piano et de M. Duprato pour l harmonie, il obtint un second prix d'harmonie en 1869, et un premier prix de fugue en 1870 Outre un grand nombre d'operettes exécutées dans les salons, M. Thomé a écrit un certain nombre de compositions qui se font remarquer par la vivacite et l'élégance et parmi lesquelles nous citerons : *l'Hymne à la nuit* et *Vénus et Adonis*, odes-symphonies; *la Folie parisienne*, ballet (représenté à l'Eden-Théâtre en 1886); *la Fiancée du timbalier*, adaptation symphonique de la ballade de Victor Hugo, exécutée aux concerts du Châtelet en 1888; *le Papillon* et *Barbe-Bluette*, pantomimes jouées au Cercle funambulesque en 1889. M. Francis Thomé a collaboré, comme critique musical, a divers journaux : *le Constitutionnel*, *le Pays*, *la Souveraineté*, etc. *

THOMAS (Frédéric), avocat et littérateur français, député, né a Castres, le 5 janvier 1814, mort à Paris, le 28 janvier 1884 Edit. 1-5.

THOMAS (Pierre-Emile), publiciste français, né à Paris, en 1822, mort à Marseille, le 13 juin 1880. Edit. 1-5.

THOMAS (Félix), architecte, peintre et voyageur français, né à Nantes, le 29 septembre 1815, mort dans cette ville, le 15 avril 1875. Edit. 1-5.

THOMAS (George-Henry), général américain, né à Southampton (Virginie), le 21 juillet 1816, mort à San-Francisco, le 28 mars 1870. Edit. 3-4.

THOMAS (Edouard), orientaliste anglais, né à Londres, le 31 décembre 1813, mort dans cette ville, le 12 février 1886. Edit. 5

THOMAS (Frédéric-William), romancier américain, né à Providence, le 23 octobre 1808, mort en 1864 Edit. 1-5

THOMASSY (Marie-Joseph-Raymond), littérateur français, né à Montpellier, le 10 mai 1810, mort à la Nouvelle-Orleans (Etats-Unis) en novembre 1863. Edit. 1-5.

THOMPSON (sir Henry), chirurgien anglais, né à Framlingham, le 6 août 1820, fit ses études médicales à l'Université de Londres, devint chirurgien de l'hôpital du college de l'Université en 1853 et professeur de clinique chirurgicale en 1866. Appelé auprès de l'ex-empereur Napoleon III pour une opération de lithotritie, il se vit accusé d avoir causé la mort de son client, mais n'eut pas de peine à se justifier. Membre de la Société de chirurgie de Paris en 1859, et chirurgien honoraire du roi de Belgique, il a été créé chevalier en 1867.

On cite de sir H. Thompson . *Pathologie et traitement de l'étranglement de l'urèthre* (1852); *Anatomie normale et pathologique de la prostate* (1860): mémoires couronnés par le College des chirurgiens de Londres: *Lithotomie et lithotritie pratiques* (1863); *Leçons sur les maladies des voies urinaires* (1868; 5e édit. 1873), traduites en français par MM. Hue et Gignoux (1874, in-8); *Traité pratique des maladies des voies urinaires*, traduit par les mêmes (1874, in-8, avec fig); *le Régime selon l'âge et l'activité* (Diet in relation to age and activity): *la Crémation moderne, son histoire et sa pratique* (Modern Cremation, its hist. and pract., 1890). M. Thompson a aussi cultivé la peinture et a exposé plusieurs tableaux à l'Académie royale de Londres et aux salons de Paris. On lui attribue aussi quelques romans.

THOMPSON (Edward-Maunde), archéologue anglais, né a la Jamaique, le 4 mai 1840, fut eleve a Rugby et entra au British Museum en 1861. Il y devint conservateur-adjoint du departement des manuscrits en 1871, conservateur en 1878, bibliothécaire en chef en 1888. Docteur honoraire des universites d'Oxford et de Saint-Andre, il a été élu correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), le 23 décembre 1891.

Il a donné des éditions des anciennes chroniques de son pays : *Chronicon Angliæ*, 1328-1388 (1874): *Letters of Humphry Prideaux* (1875); *Chronicon Adæ de Usk*, 1377-1404 (1876); *Correspondance of the family of Hotton* (1878); *Diary of Richard Cocks in Japan*, 1615-1622 (1883); *Chronicon Galfridi le Baker de Swynebrooke*, 1303-1356 (1889), etc. *

THOMPSON (Silvanus-Phillips), physicien anglais, né à York le 19 juin 1851, fit ses etudes a l'Ecole Bootham d'York, à l'Institut Flounders de Pontefract et a l'Ecole royale des mines. Reçu docteur ès-sciences en 1878, il fut, l'année suivante, nommé professeur de physique expérimentale au College de l'Université de Bristol. Il est vice-président de la Société de physique de Londres, membre du Conseil de la Société de physique de Paris, membre de la Société royale d'astronomie, etc. Le professeur Phillips Thompson a publié: *Leçons élémentaires d'électricité et de magnétisme* (Element Less, etc. 1881), qui eurent, en quelques années, plus de quarante éditions; *Machines dynamo-électriques* (Dynamo-electric machinery, 1885, 4e édit. 1890), etc. *

THOMSON (Gaston-Arnold-Marie), député français, né à Oran, le 29 janvier 1848, etait un des rédacteurs du journal *la République française* depuis 1873, lorsqu'il fut elu député de Constantine au scrutin de ballottage, dans une élection partielle, le 26 avril 1877, sous le patronage de M. Gambetta. Quelques jours apres, il faisait partie des 363 députés des Gauches reunies qui refusèrent leur vote de confiance au ministère de M. de Broglie, Réélu, le 14 octobre, par 6497 voix, il se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine et fut membre de plusieurs commissions importantes. Réélu, le 21 août 1881, dans la premiere circonscription du département de Constantine, par 2805 voix sur 4699 votants, et dans la 2e par 2784 sur 4647, il opta pour la 1re circonscription. Aux elections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut réélu, le premier sur deux, par 6213 voix sur 11918 votants. Il le fut egalement, dans la même circonscription, au scrutin uninominal, aux élections du 22 septembre 1889. On cite de lui *l'Herzégovine, géographie, histoire*, etc. (1878, in 8).

THOMSON (William), prélat et pair ecclésiastique d'Angleterre, né à Whitehaven, le 11 fevrier 1819, fut éleve à Shrewsbury, puis suivit les cours de l'Universite d'Oxford. Entré dans les ordres en 1843, pasteur et prédicateur à Guilford et a Oxford, et plus tard, chapelain ordinaire de la reine, il fut nomme, en 1861, à l'évêche de Bristol, d'où il passa, un an après, a l'archevêché d'York, siege dont le revenu annuel est évalué a 250 000 francs. — Il est mort le 25 decembre 1890.

A part ses sermons et lettres pastorales, on cite de M. W. Thomson un traité de logique pure et appliquée, sous le titre : *An Outline of the necessary laws of thought*, très répandu en Amérique; puis *Crime and its excuses* (1855), et des articles dans le *Dictionnaire de la Bible* de Smith.

THOMSON (sir William), physicien anglais, ne a Belfast en juin 1824, fils d'un professeur de mathématiques, commença ses études sous la direction de son pere et les termina, en 1845, a l'Universite de Cambridge. Nommé professeur de physique à Glasgow en 1846, il se livra à d'heureuses et importantes recherches sur l'électrité et la chaleur. Après le succès de l'immersion du câble transatlantique, auquel il avait beaucoup contribue, il fut cree chevalier (knight bachelor) en 1866, et obtint les plus hautes distinctions scientifiques, dans la Grande-Bretagne et à l'étranger : membre des Sociétés royales de Londres et d'Edimbourg, il en devint président en 1890. Il a été elu associé étranger de l'Institut de France, le 3 decembre 1877. Il est grand officier de la Légion d'honneur.

Directeur du *Cambridge and Dublin mathematical Journal* de 1845 à 1853, sir W. Thomson y inséra ses premiers travaux, notamment sur la *Distribution de l'électricité par les conducteurs sphériques*. On cite en outre : *Sur les Propriétés électrodynamiques des métaux* (1855); *Théorie mathématique de l'élasticité; Densité de la terre; Mémoires réunis sur l'électricité statique et le magnétisme* (1872); *Navigation* (1876); *Abord causé par la vibration; Effets thermaux des fluides en mouvement* et un *Traité de physique* (1866); *Mémoires de mathématiques et de physique* (1882-1890, 3 vol. On lui doit aussi l'invention de divers instruments tels que : l'électrometre en quart de cercle, l'electromètre portatif, le galvanometre miroir, le siphon enregistreur, une machine a sonder, etc

---

THOMPSON (Daniel Pierce), romancier américain, né à Charlestown (Massachusetts), le 1er octobre 1795, mort à Montpellier (Vermont), en 1868 Edit. 1-4 — **THOMPSON** (John-R.), littérateur américain, né à Richmond en 1823, mort à New-York, le 30 avril 1873. Edit. 1-4.

THOMPSON (Thomas-Perronet), général et réformateur anglais, né à Hall, le 15 mars 1783, mort à Blackheath, le 6 septembre 1869. Edit. 1-3.

THOMPSON (William), industriel anglais, né dans le Westmoreland en 1795, mort à Monmouth, le 10 mars 1854. Edit. 1-4.

THOMPSON (le rév. Robert-Anchor), auteur ecclésiastique anglais, né à Dublin en 1821. Edit. 1-5.

THOMS (William-John), antiquaire anglais, né à Westminster, le 16 novembre 1803, mort à Londres, le 18 août 1885. Edit. 1-5.

THOMSEN (Christian-Jurgensen), archéologue danois, né a Copenhague, le 29 décembre 1788, mort dans cette ville, le 21 mai 1865. Edit 1-4

THOMSON (Charles Wyville), naturaliste anglais, né à Bonsyde, le 5 mars 1830, mort à Edimbourg, le 10 mars 1882. Edit 5

THOMSON (Joseph-John), physicien anglais, né à Manchester le 18 décembre 1856, fit ses études au collège Owen et au Trinity college. Il a été nommé, en 1884, professeur de physique expérimentale à l'Université de Cambridge. M. John Thomson est membre de la Société royale de Londres. Outre divers mémoires publiés dans les bulletins des sociétés scientifiques, il a publié d'importants ouvrages de physique mathématique et de mécanique, notamment *Du Mouvement des tourbillons* (1883); *Application de la dynamique et de la physique à la chimie* (1888). *

THONISSEN (Jean-Joseph), économiste belge, né à Hasselt, le 21 janvier 1817, étudia le droit et fut reçu avocat; après avoir été chargé de fonctions administratives ou judiciaires, il fut attaché en 1847, comme professeur de droit criminel, à l'Université catholique de Louvain. Ses travaux l'ont fait nommer en 1855 membre de l'Académie de Bruxelles et, en 1869, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Il a été élu associé de cette académie le 19 mars 1887. Membre de la Chambre des représentants, depuis 1863 pour la circonscription de Hasselt, il fut choisi comme ministre de l'intérieur et de l'instruction publique le 26 octobre 1884, dans le cabinet présidé par M. Bermaert. Il est chevalier de la Légion d'honneur. — Il est mort à Louvain le 17 août 1891.

On a de lui : *le Socialisme et ses promesses* (1850, 2 vol.); *le Socialisme dans le passé* (1851, 3 vol.); *le Socialisme depuis l'antiquité jusqu'à la Constitution française du 14 janvier 1852* (1852, 2 vol.); *Principes d'économie politique* (1854); *Histoire de Léopold et de la Belgique sous son règne* (1855-1856, 4 vol. in-12; 2e édit. 1861, 3 vol.); *Léopold Ier* (1860), *De la Prétendue nécessité de la peine de mort* (Louvain, 1864, broch. in-8, plus. édit.); *Étude sur l'histoire du droit criminel des peuples anciens* (Bruxelles, 1869, 2 vol. in-8); *Mélanges d'histoire, de droit et d'économie politique* (Ibid., 1873, in 8); *la Constitution belge annotée* (Ibid., 1876, in 8), dont une nouvelle et plus récente édition a été en plusieurs points modifiée conformément à l'esprit du *Syllabus*, *le droit pénal de la république athénienne* (Ibid., 1876, in-8); *l'Organisation judiciaire, le droit pénal et la procédure pénale de la Loi Salique* (1882); *Travaux préparatoires du code de procédure pénale* (Bruxelles, 1885).

THOREL (Jules-Ernest), député français, né à Louviers (Eure), le 9 septembre 1842, est fils d'un vannier. Il exerça lui-même cette profession, s'engagea comme simple soldat pendant la guerre, devint conseiller municipal de sa ville natale et maire en 1887. Il se porta comme candidat républicain, aux élections générales du 22 septembre 1889, dans l'arrondissement de Louviers et fut élu par 7 406 voix, contre 6 890 données à M. Sevaistre, candidat monarchiste, député sortant. M. Thorel représente le canton de Louviers au Conseil général de l'Eure. *

THORESEN (Anne-Madeleine Kragh, dame), femme de lettres norvégienne, née à Fridericia (Danemark) en 1819, épousa un pasteur norvégien, et publia dans la langue de son mari des ouvrages en prose et en vers qui dénotaient une connaissance profonde de la vie populaire et se distinguaient par le charme et la description de la nature sauvage de son pays d'adoption. A part un recueil de poésies, qui eut plusieurs éditions, on cite d'elle plusieurs volumes de nouvelles : *Fortoellinger* (1863); *Signes historie* (1864); *Jolemni Siljedalen* (1868); *Tableaux des côtes ouest de la Norvège* (Billeder fra vestkysten af Norge, 1872); *Nyere Fortoellinger* (1873); des *Biographies* (Livsbilleder, 1877); Herluf Norval (1880), etc. Elle a aussi écrit des pièces de théâtre : *Et rigt parti: Inden Dare Kristoffer Valkendorf og Hanseatlerne*, etc.

THORNYCROFT (Mary Francis, mistress), femme sculpteur anglaise, née en 1814, à Thornham (comté de Norfolk), fille d'un sculpteur, prit de bonne heure le goût des arts et présenta, dès l'âge de vingt ans, aux expositions de l'Académie royale, des *bustes*, une *Pénélope* et un groupe, *Ulysse reconnu par son chien;* la première œuvre qui attira l'attention sur elle fut la *jeune fille à la fleur*, statue de grandeur naturelle. En 1840, elle épousa un sculpteur, T. Thornycroft, ancien élève de son père, et l'accompagna bientôt en Italie (1849). A Rome, elle exécuta les modèles de *Sapho* et de *l'Enfant endormi* : ce dernier eut un succès qui valut à l'auteur la commande des statues de la princesse *Alice* (1843), de la *Princesse royale*, du *Prince de Galles* et du *Prince Alfred*, que l'artiste a représenté sous l'allégorie des *quatre saisons*. On a encore d'elle des *Études d'enfants*, une *Jeune fille sautant* (1854), un buste en bronze de *la Reine*, qui a paru à l'Exposition universelle de 1855, deux statues en marbre, figurant, sous les traits de deux jeunes princesses de la famille royale, *l'Abondance et la Paix* (1856).

THOROLD (le rév. Anthony-Wilson), évêque et pair ecclésiastique d'Angleterre, né à Hougham, le 13 juin 1825, fut élevé au collège de la reine de l'Université d'Oxford, fut reçu bachelier en 1847 et maître ès arts en 1850. Il fut successivement recteur de Saint-Gille de Londres, vicaire de Saint-Pancrace, doyen rural en 1869, chanoine résident à York en 1874, puis aumônier de l'archevêque de Canterbury. Reçu docteur en théologie en 1877, il fut nommé évêque de Rochester sur la recommandation de lord Beaconsfield, passa la même année à l'évêché nouvellement créé de Saint-Albans, et, en janvier 1891, à celui de Winchester, siège qui lui donna accès à la Chambre des lords. Il est auteur de plusieurs ouvrages religieux, parmi lesquels *la Présence du Christ* a eu plus de vingt éditions. *

THORPE (Thomas-Bangs), littérateur américain, né à Westfield (Massachusetts), le 1er mars 1815, entra en 1843 à l'Université méthodiste wesleyenne de Middletown (Connecticut), et passa dans la Louisiane, qu'il habita jusqu'en 1853. Il cultiva d'abord la peinture, puis se tourna vers les lettres et se fit connaître par une série de contes et d'esquisses sur le Sud-Ouest. Il les publia dans différents journaux sous le nom de *Tom Owen, le chasseur d'abeilles*. On cite particulièrement : *le Grand Ours de l'Arkansas* (Big bear of Arkansas; New-York, 1855, in-12); *les Mystères du fond des bois* (the Mysteries of the Backwoods; 1846).

M. Thorpe a été longtemps le rédacteur en chef d'un journal whig de la Nouvelle-Orléans. Lors de la guerre du Mexique, chargé de porter des dépêches au général Taylor, il resta, pendant toute la campagne,

---

THORBECKE (Jean Rodolphe), homme d'État et publiciste hollandais, né à Zwolle, le 15 janvier 1798, mort à La Haye, le 4 juin 1872. Édit. 1-5.

THORBURN (Robert), peintre écossais, né à Dumfries en 1818, mort le 3 novembre 1885. Édit. 1-5.

THORÉ (Théophile), publiciste français, né à La Flèche, le 23 juin 1807, mort à Paris, le 30 avril 1869. Édit. 1-4.

THORIGNY (Pierre-François-Élisabeth-Tiburce Leuillion de), magistrat français, ancien ministre, né à Bessenay (Rhône), le 19 juillet 1798, mort à Montrésor (Indre-et-Loire), le 22 janvier 1869. Édit. 1-4.

THORNTON (William-Thomas), économiste anglais, né à Burnham, le 14 février 1813, mort le 8 juin 1880. Édit. 1-5.

THORPE (Benjamin), philologue anglais, né en 1782, mort à Londres, le 23 juillet 1870. Édit. 1-4.

le correspondant d'un journal de la Nouvelle-Orléans, et après la prise de Matamoras, il fit paraître : *Notre armée sur le Rio-Grande* (Our army on the Rio Grande; Philadelphie, 1847, in-12) et *Notre armée à Monterey* (Our army at Monterey; in-12). En 1853, il alla s'établir à New-York et y publia une collection de ses esquisses, sous ce titre : *la Ruche du chasseur d'abeilles* (the Hive of the Bee-hunter; 1854, in-12). En 1862 et 1863 il servit sous le général Butler et fut intendant de la Nouvelle-Orléans.

THORPE (Thomas-Edward), chimiste anglais, né à Harpurhey, le 8 decembre 1845, fit ses études au collège d'Owen de Manchester et aux Universités d'Heidelberg et de Bonn. Nommé préparateur de chimie au collège d'Owen en 1869, il devint professeur de chimie au collège d'Anderson à Glasgow en 1870, au collège de Yorkshire en 1874, à l'Ecole normale et à l'Ecole royale des mines de South Kensington en 1885. Il est vice-président et trésorier de la Société de physique de Londres.

Le professeur Thorpe est l'auteur de près de cent mémoires sur la chimie, consignés dans les *Philosophical transactions*, les *Proceedings of the Royal Society*, et le *Journal of the chemical Society*. Il a en outre publié un *Dictionnaire de chimie appliquée* (3 vol.) ; une *Chimie inorganique* (2 vol.); *Analyse qualitative*, *Analyse quantitative*, *Problèmes chimiques*, etc. Il a rédigé divers articles dans le *Dictionnaire de chimie* de Watts. *

THOUAR (Emile-Arthur), explorateur français, né à Saint-Martin (Ile de Ré) le 14 juillet 1853, avait déjà exécuté des voyages dans l'Amérique du Sud, le Mexique, le Venezuela et la Colombie, et était de retour en France depuis le mois de mai 1882, quand il résolut d'aller à la recherche des restes de la mission Crevaux, récemment massacrée par les Indiens Tobas. Débarqué à Tacna, dans le Pérou, au mois de mai 1883, il traversa la Cordillère, s'arrêta quelque temps à Tarija, poursuivit sa route vers le Grand Chaco, put recueillir à Santa-Barbara quelques débris de la mission et arriva enfin, le 11 septembre, dans la région où la mission avait péri. Il s'embarqua à Buenos-Ayres et revint en France, où il fut chaleureusement accueilli par ses compatriotes et par le monde savant. La Société de géographie de Paris lui décerna une médaille d'or. Au mois de mai 1885, M. Thouar repartit de nouveau, et explora le delta du Pilcomayo, sous les auspices du gouvernement argentin. En 1886, il tenta à deux reprises l'exploration de la partie septentrionale du Chaco; mais, abandonné par son escorte, il faillit périr sans avoir accompli ce projet. Toutefois de ses expéditions il résultait que le Pilcomayo est navigable, que les contrées du centre peuvent être facilement parcourues et colonisées, enfin que le nord du Chaco boréal est impraticable. M. Arthur Thouar a publié : *Explorations dans l'Amérique* (1891, in-8, avec 60 gravures et cartes). *

THOUMAS (Charles-Antoine), général français, né à Laurière (Haute-Vienne), le 19 juillet 1820, est le fils d'un officier du premier Empire qui prit part à plusieurs campagnes. Entré à l'Ecole polytechnique le 1er novembre 1839, il passa, comme sous lieutenant, à l'Ecole d'application d'artillerie de Metz, le 1er octobre 1841. Il a été promu lieutenant le 1er octobre 1843, capitaine le 1er décembre 1849, chef d'escadron le 29 décembre 1860, lieutenant-colonel le 10 août 1868, colonel le 7 octobre 1870, général de brigade le 7 octobre 1874 et général de division le 6 juillet 1878. Pendant la guerre de Crimée, il se distingua à la tête d'une batterie d'artillerie et mérita d'être mis à l'ordre de l'armée. En 1870 et 1871 il remplit les fonctions de directeur de l'artillerie auprès du gouvernement de la Défense nationale, à Tours et à Bordeaux. — Il a été depuis inspecteur des poudres et salpêtres. A la suite d'une maladie dont il avait contracté les germes lors de la campagne de Crimée, il fut, sur sa demande, admis à la retraite par décret du 13 juillet 1883. Il a été jusqu'en 1891, conseiller général de la Haute-Vienne pour le canton de Laurière. Décoré de la Légion d'honneur, le 28 décembre 1854, il a été promu officier le 11 août 1867, commandeur, le 12 juillet 1880 et grand officier le 7 juillet 1885. — Il est mort à Versailles le 8 janvier 1893.

Collaborateur assidu du *Temps*, le général Thoumas a réuni ses articles insérés dans ce journal, sous ce titre : *Causeries militaires* (1re série, 1889, 2e série 1890); on lui doit en outre une suite d'études historiques et militaires parmi lesquelles nous citerons : *les Capitulations*, étude historique militaire sur la responsabilité du commandement (1886, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française; *les Transformations de l'armée française*, essais d'histoire et de critique sur l'état militaire de la France (2 vol. gr. in 8 1887); *Autour du drapeau tricolore* 1789-1889], *l'armée française depuis cent ans* (1889, gr in-8 avec grav.), exposé tour à tour sommaire et détaillé des faits de guerre de cette période); *Exposition rétrospective militaire du ministère de la guerre en* 1889 (1890, in-4, avec gr. et pl.). Une première série de notices biographiques sous le titre de : *les Grands cavaliers du premier Empire* : Lasalle, Kellermann, Montbrun, les trois Colbert, Murat (1890, in-8); *le Maréchal Lannes* (1891, in-8). *

THUILLIER (Mlle Louise), dame DE MORÉNARD, née à Amiens, en 1829, fille d'un paysagiste distingué, mort en 1858, fit avec sa famille, à l'âge de dix ans, un séjour de quatre ans en Italie, et plus tard accompagna son père dans les trois voyages qu'il entreprit en Algérie. Elle a exposé, de 1847 à 1850 : *Lisière de bois*, divers sites algériens, tels que *le Pont-El-Cantara*, *le Chemin maure*, *l'Entrée du désert*; une collection de dessins ou *Portraits des cheiks arabes*, maintenant à Versailles; *Jeune Provençale à la fontaine*, *Rêverie*, des *Vues* de Normandie, et plusieurs portraits, notamment celui de *M. Bosquillon de Fontenay*, son grand-père. Mlle Louise Thuillier a envoyé à l'Exposition universelle de 1867 deux œuvres posthumes de son père : *Vue du Dauphiné* et *Vallée de Chamounix*. Elle a exposé, sous son nom de dame, au Salon de 1877, *les Brumes dans les roches d'Escalgrin (Normandie)*. Elle a obtenu une 3e médaille en 1847.

THULIÉ (Henri), médecin et homme politique français, né à Bordeaux le 30 juillet 1832, fit ses

---

THORSTENSEN (John), savant islandais, né à Hunavatu, le 7 juin 1794, mort à Reikjavik (Islande), le 15 février 1855. Edit. 1-4.

THORTSEN (Charles-Auguste), littérateur danois, né à Copenhague, le 22 décembre 1798. Edit. 1-5.

THOUAR (Pierre), écrivain italien, né à Florence, le 23 octobre 1809, mort dans cette ville, le 1er juin 1861. Edit. 1-3.

THOUREL (André-Albin-François-Bruno), député français, né à Montpellier, le 6 octobre 1800, mort à Aix, le 20 septembre 1880. Edit. 5.

THOURET (Vincent-Ferrare-François-Antony), publiciste français, ancien représentant du peuple, né à Tarragone (Espagne), le 15 juillet 1807, mort à Bouvignies en octobre 1871. Edit. 1-4.

THOUVENEL (Edouard-Antoine), diplomate français, né à Verdun le 11 novembre 1818, mort à Paris, le 18 octobre 1866. Edit. 2-4.

THUILLIER (Constant), administrateur français, né en 1816, mort à Paris, le 30 décembre 1865. Edit. 4.

THUILLIER (Pierre), peintre français, né à Amiens, le 17 juin 1799, mort dans cette ville, le 19 novembre 1858. Edit. 1-2.

classes au collège de cette ville et entra, comme interne, a la maison de santé de Charenton. Tout en poursuivant ses études médicales, il contribua, avec MM. Assézat et Duranty, a la fondation du journal intitule *Réalisme*. Reçu docteur en 1865, il traita spécialement les maladies mentales. Il se faisait remarquer en même temps par son opposition à l'Empire. Il fut nommé, en 1871, adjoint au maire du XVI[e] arrondissement; mais il donna l'année suivante sa démission, afin de se porter dans une election partielle comme candidat au Conseil municipal dans le quartier de la Muette. Réélu le 29 novembre 1874, il fut choisi comme président le 11 janvier 1875, et fit partie pour la troisieme fois de la même assemblée en janvier 1878. Il en avait eté réélu président, lorsqu'il donna sa démission motivee, en juin 1880, en protestant contre des projets de decentralisation municipale émanés d'une commission du Conseil et qui lui paraissaient propres a conduire la France républicaine a la désorganisation. Candidat a la députation dans son arrondissement en 1885, il ne fut pas élu et, jugeant qu'il avait perdu la confiance de ses électeurs, donna sa demission de conseiller municipal.

M le docteur Thulié a publie plusieurs ouvrages spéciaux : *Etude sur le délire aigu sans lésions* (1865, in-8); *la Folie et la loi* (1866, in 8); *la Manie raisonnante du docteur Campagne* (1869, in-8), écrit polémique contre un de ses confreres; une brochure de circonstance : *la Coalition cléricale* (1875, in-32); *la Femme*, essai de sociologie physiologique (1885, in-8); *les Enfants assistés de la Seine* (1887, in-4).

THUREAU-DANGIN (Paul), historien français membre de l'Académie française, né à Paris, le 14 décembre 1837, fit son droit, s'inscrivit au barreau comme avocat, et fut quelque temps auditeur au Conseil d'Etat sous l'Empire. Il se fit connaître comme publiciste par sa collaboration au *Correspondant* et au *Français*. Il a été elu membre de l'Academie française en remplacement de M. Camille Rousset le 2 fevrier 1893 Il est gendre du célebre graveur Henriquel Dupont. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Les travaux historiques de M. Thureau-Dangin, inspires de l'esprit conservateur et monarchique, se rapportent aux trois périodes modernes : la Revolution, la Restauration et le Regne de Louis-Philippe; ils comprennent : *Paris capitale pendant la Révolution française* (1872, in-8); *Royalistes et républicains* (1874, in-8; 2[e] édit. 1888, in-18), essais historiques sur les questions de politique contemporaine, extraits du *Correspondant*; *l'Eglise et l'Etat sous la monarchie de Juillet* (1879, in-18); *le Parti libéral sous la Restauration* (1876, in 8); *Histoire de la monarchie de Juillet* (1886 a 1892, 7 vol in-8), son principal ouvrage et qui a obtenu deux fois le grand prix Gobert a l'Académie française. *

THUREL (Jules Hermann), homme politique français, sénateur, est né a Orgelet (Jura), le 20 août 1818. Ingénieur civil à Lons-le Saunier, il fut sous l Empire un des chefs de l'opposition démocratique dans le Jura, et fut nommé maire après le 4 septembre 1870. Elu à l'Assemblée nationale le 8 février 1871, le quatrieme sur huit, par 25 607 voix, il fit partie de la Gauche républicaine, et vota l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Il suivit la même ligne politique au Sénat, où il fut élu le 30 janvier 1876 par 446 voix, et réelu le 5 janvier 1879 par 556 suffrages. Il repoussa la dissolution de la Chambre, demandée par M de Broglie, le 25 juin 1877. M. Thurel a représenté le canton de Lons-le-Saunier au Conseil général du Jura.

TIELE (Corneille-Pierre), historien et exégète hollandais, né a Leyde, le 16 décembre 1830, alla etudier la théologie à Amsterdam, se fit recevoir docteur a l'Athenæum de cette ville et fut successivement pasteur à Moordrecht (1853) et à Rotterdam (1856). Il a été appelé en 1877 à la chaire d'histoire des religions de l'Université de Leyde

M Tiele a publie sur les origines du christianisme et sur les religions anciennes d'importantes études historiques et critiques; nous citerons notamment : *l'Evangile de Jean considéré comme source de la Vie de Jésus* (1855); *la Religion de Zarathustra* (1864); *Manuel de l'histoire des religions*, traduit en français par M. Maurice Vernes (1880, in-18, 2[e] édition 1885); *Histoire comparée des anciennes religions de l'Egypte et des peuples sémitiques*, traduit en français par G. Collins, avec une préface de A. Reville (1881, gr. in-8); *le Mythe de Kronos*, à propos d'une méthode en mythologie comparée (1886, in-8). *

TILGNER (Victor-Oscar), sculpteur autrichien, ne à Presbourg, le 25 octobre 1844, suivit les ateliers des professeurs Baueret Gasser et, encore etudiant, fut charge de l'exécution du buste de Bellini, pour le nouvel Opera de Vienne et pour l'arsenal du buste en marbre du duc Leopold VI. Il se perfectionna ensuite sous la direction du sculpteur français, M. Deloye, appele a Vienne par les travaux de l'Exposition universelle de 1873. L'annee suivante la liberalite d'un grand seigneur lui permit d'entreprendre une tournée en Italie. De retour à Vienne, il exécuta un grand nombre de bustes remarqués par la verite de l'expression.

Il a donné a l'Exposition universelle de Paris, en 1878, les bustes de la *tragédienne viennoise Mme Walter*, du *peintre Fuhrich*, du *comte Zichy*, du *prince de Salm*, de la *baronne de Rothschild*, de la *princesse W. d'Auersperg*, puis une *Fontaine* plâtre, coulée depuis en bronze, representant un *Triton* et une *Naïade*, et placee au jardin public de Vienne. On lui doit encore une statue de l'empereur d'Autriche, le monument du compositeur *Hummel*, à Presbourg; la *statue de Rubens*, marbre pour l'Hôtel de l'Association des artistes à Vienne; *Jeunes Filles alsaciennes*, *Chasseurs italiens*; une *Fontaine monumentale* près le palais de Schwarzen-

THUN ET HOHENSTEIN (Léo, comte), homme politique autrichien, ne à Teschen, le 7 avril 1811, mort le 18 décembre 1888 Edit. 5

THURMANN (geologue et botaniste suisse, né à Neuf-Brisach, le 8 novembre 1804, mort à Porentruy, le 25 juillet 1855 Edit. 1-2.

THUROT (François-Charles-Eugène), philologue français, membre de l'Institut, né à Paris, le 13 fevrier 1823, mort a Paris, le 17 janvier 1882. Edit. 5.

TIBY (Paul-Alexandre), littérateur français, né à Paris, le 28 janvier 1800, mort dans cette ville, le 10 mai 1871. Edit. 2-4.

TICKNOR (George), historien américain, né à Boston, le 1[er] août 1791, mort dans cette ville, le 26 janvier 1871. Edit. 1-4.

TIDEMAND (Adolphe), peintre norvégien, né à Mandal, le 14 août 1816, mort à Christiania, le 24 août 1876. Edit 1-5

TIEDEMANN (Frédéric), physiologiste allemand, né à Cassel, le 23 août 1781, mort à Munich, le 23 janvier 1861. Edit. 1-3.

TIELEMANS (Jean François), jurisconsulte et homme politique belge, né a Bruxelles, le 15 novembre 1799, mort à Ixelles, le 5 juillet 1887 Edit 1-5.

TIEN-TÉ, chef de l'insurrection chinoise des Taï-pings. Edit 1-4.

TIERSOT (Edmond-Pierre-Lazare), député français, né à Bourg (Ain), le 29 août 1822, mort à Paris, le 21 janvier 1883 Edit 5.

TILDEN (Samuel-Jones), homme politique américain. né à New-York, le 9 février 1814, mort dans cette ville, le 4 août 1886. Edit. 5.

berg, etc. M. Tilgner a obtenu a Paris, en 1878, une médaille de 2e classe et à Berlin, en 1886, la grande medaille d'or. Il a eté nommé professeur a l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. *

TILLAUX (Paul), chirurgien français, né a Aulnay-sur-Odon (Calvados), le 8 décembre 1834, commenca ses études médicales a l'Ecole preparatoire de medecine et de pharmacie de Caen, où il remplit simultanément les fonctions d'interne à l'Hôtel Dieu et de prosecteur a l'amphitheâtre de dissection. Venu a Paris, il fut reçu interne en 1857 et nommé prosecteur en 1861. Chirurgien du bureau central en 1865 et agrege de la Faculte en 1866, il fut, en 1868, nommé directeur des travaux anatomiques et chargé du cours d'anatomie et de medecine opératoire à l'amphitheâtre des hôpitaux de Clamart. Chirurgien de l'hôpital Beaujon en 1878 et de l'Hôtel-Dieu en 1886, il a eté nomme, en 1890, professeur à la Faculté de medecine, où il fait, comme successeur de M. Duplay, un cours tres suivi sur les operations et les appareils de chirurgie. Elu membre de l'Academie de medecine en 1879, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878 et promu officier le 12 janvier 1892.

Le docteur Tillaux qui, a l'amphithéâtre de Clamart et a la Faculte, s'est attache à donner a son enseignement un caractere essentiellement pratique, a publié, dans le même sens, plusieurs ouvrages, entre autres : *Des Affections chirurgicales des nerfs*, thèse d'agregation (1866, in-4); *Recherches expérimentales et cliniques sur le mécanisme de la production des luxations coro-fémorales en arrière* (1876, in 4 avec planches); *Traité d'anatomie topographique avec application à la chirurgie* (1884, 4e edition gr. in-8); *Traité de chirurgie clinique* (1886 a 1889, 2 vol. in-8). *

TINSEAU (Léon DE), administrateur et littérateur français, ne a Autun (Saône-et-Loire), le 30 avril 1844, fit ses etudes au college des jesuites de Dôle (Jura). Il se destina tout d'abord a la carrière administrative et fut sous-prefet sous l'Empire. Il se consacra ensuite à la littérature et cultiva le roman, en s'attachant au genre familier a M. Octave Feuillet et s'étudiant à peindre dans leur caractère particulier de distinction les scenes de la vie mondaine ou aristocratique.

On cite de lui les volumes suivants : *Robert d'Epirieu* (1882, in-18); *Alain de Kérisel* (1883, in-18); *la Meilleure part* (1885, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française; *l'Attelage de la Marquise* (1885, in-18); *Madame Villeféron jeune* (1886, in-18); *Dernière campagne* (1887, in-18); *Montescourt* (1887, in-18); *Charme rompu* (1888, in 18); *Ma Cousine pot-au feu* (1888, in-18); *Bouche close* (1889, in-18); *Strass et diamants* (1890, in-18); *Sur le seuil* (1890, in 18); *Plus fort que la haine* (1891, in-18), *Mon Oncle Alcide*, nouvelles (1892). Il a collaboré à la *Nouvelle Revue*, au *Correspondant*, a la *Revue bleue*, à l'*Illustration*, etc. *

TIRARD (Pierre-Emmanuel), homme politique français, sénateur, ancien ministre, né à Geneve le 27 septembre 1827, d'une famille française, originaire de Voiron (Isère), fit ses études dans sa ville natale, et vint à Paris en 1846. Entré dans l'administration des ponts et chaussées, il fut attaché a la direction des travaux de navigation de la Seine, et y remplit les fonctions de chef de bureau jusqu'en 1851. Désireux de se créer une position indépendante, il donna sa demission pour faire du commerce et fonder une maison d'exportation en orfevrerie et bijouterie. Il fut élu, en 1868, membre du Conseil des prud'hommes de Paris. Adversaire declare de l'Empire, il soutint, en 1869, dans la 3e circonscription de la Seine, la candidature independante de M. Bancel, contre celle de M. Emile Ollivier. Après la révolution du 4 septembre 1870, il fut nomme maire provisoire du IIe arrondissement, et confirmé dans ses fonctions au scrutin du 5 novembre 1870, par 7 143 voix sur 12 524 votants.

Le 8 fevrier 1871, M. Tirard fut élu représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, le trente-huitième sur quarante-trois, par 75 207 voix sur 328 970 votants. Revenu a Paris, au moment du 18 mars, il organisa dans le 2e arrondissement, qui devint alors le centre de ralliement des amis de l'ordre, la résistance contre le Comité central. Il signa l'affiche des maires et des députes de la Seine, consentant aux elections du 26 mars. Nomme membre de la Commune dans son arrondissement, par 6 386 voix sur 11 143 votants, il se présenta a l'Hôtel de ville lors de la premiere reunion de cette assemblee, s'eleva contre les actes du Comite central, et donna sa demission en protestant contre les droits politiques que pretendaient s'arroger les nouveaux élus. Decreté d'accusation, mais non arrête seance tenante, il se réfugia a Versailles, ou il reprit sa place aux bancs de l'Extrême Gauche Il porta la parole dans plusieurs discussions importantes de finances, sur la liberté de la presse, etc., et fit partie des commissions de permanence. Il vota contre les preliminaires de paix, pour le maintien des traites de commerce; il adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles.

Candidat aux élections du 20 fevrier 1876, dans le 1er arrondissement de Paris, M. Tirard eut, outre trois concurrents republicains, deux candidats monarchistes, le baron Haussmann et M. de Plœuc, representant demissionnaire Il obtint, au premier tour de scrutin, 6 411 voix sur 15 596 votants et fut élu, le 5 mars, au scrutin de ballottage, par 8 761 voix contre 3 148 réunies par M. de Plœuc. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine. Lors de la discussion du budget, il déposa un amendement demandant la suppression du traitement de l'ambassadeur aupres du pape (avril 1870); cet amendement, qu'il retira, eut pour effet de faire élever au rang d'ambassadeur le ministre de France en Italie. Apres l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 deputes des Gauches reunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut reélu, le 14 octobre, par 9 301 voix sur 11 171 votants. Membre de l'importante commission du tarif géneral des douanes, il venait d'en être elu président, le 12 fevrier 1879, en remplacement de M. Jules Ferry, lorsqu'il fut appelé au ministere de l'agriculture et du commerce, le 5 mars 1879. Il ouvrit la discussion parlementaire des tarifs de douane, en fevrier 1880, par un remarquable discours, en invitant tous les deputes a envisager les

TILLANCOURT (Edouard DE), homme politique français, né a la Doultre (Aisne), le 14 octobre 1809, mort a Paris, le 24 decembre 1880 Edit. 1 5.

TILLETTE DE CLERMONT TONNERRE (Prosper-Abbeville DE MAUTORT, baron), homme politique français, né à Abbeville, le 4 decembre 1759, mort le 7 decembre 1859 Edit. 1-2.

TILMANT (Alexandre-Théophile-Joseph), musicien français, né a Valenciennes, le 2 octobre 1808, mort a Paris, le 13 juin 1880 Edit. 2-5.

TIMBAL (Louis-Charles), peintre français, né à Paris, le 26 fevrier 1821, mort dans cette ville, le 20 novembre 1880 Edit. 1 5.

TIMBS (John), littérateur anglais, ne à Londres, le 17 août 1801, mort dans cette ville, le 4 mars 1875. Edit. 1-5.

TIMMERHAUS (Charles Frédéric-Théodore), ecrivain militaire belge, ne à Corbach en 1800, mort à Liege, le 21 janvier 1865. Edit. 1-5

TINGUY (Charles, marquis DE), ancien représentant du peuple français, ne à Nantes, le 15 novembre 1813, mort au château de Nesmy, le 13 janvier 1881. Edit. 1-5.

faits tels qu'ils sont et non tels que l'imagination voudrait qu'ils fussent, d'après telle ou telle théorie, et en déclarant lui même n'être asservi a aucune doctrine. A plusieurs reprises, il profita de la réunion des comices régionaux pour exposer au public la situation économique et commerciale de la France. Il fut réélu le 21 août 1881, dans le 1er arrondissement de Paris, par 6015 voix, contre 3990 données au candidat de l'Extrême Gauche. Sorti du ministère avec M. J. Ferry, le 10 novembre 1881, il reprit dans le cabinet constitué par M. de Freycinet, le 31 janvier 1882, le département du commerce, séparé de l'agriculture. Le 7 août 1882, il passa au ministère des finances dans le cabinet présidé par M Duclerc, et garda ce portefeuille dans le cabinet Fallières, du 29 janvier 1883 au 21 février suivant, et dans le second cabinet Jules Ferry, jusqu'à sa retraite le 31 mars 1885 Parmi les actes de son administration, il faut signaler la conversion de la rente de l'Etat de cinq pour cent en quatre et demi pour cent (18 avril 1883), et l'ouverture de nombreux crédits pour les expéditions du Tonkin et de Madagascar. L'accroissement constant des charges et des dépenses, et, d'autre part, la diminution des recettes, amenèrent bientôt une situation difficile, que le ministre, ainsi que le rapporteur général du budget cherchèrent vainement à dissimuler, mais qui devint évidente et fut hautement avouée par l'un des successeurs de M. Tirard aux finances, M. Sadi-Carnot. M Tirard fut élu sénateur inamovible, le 23 juin 1883, par 157 voix sur 191 votants, en remplacement de M. Edouard Laboulaye.

Les relations de M. Tirard avec M Sadi Carnot le firent choisir pour former et présider le premier cabinet du nouveau président de la République (12 décembre 1887). Il y reprit le portefeuille des finances. Ce fut sous ce ministère que la lutte contre le parti revisionniste groupé autour du général Boulanger fut résolument engagée par la mise en retrait d'emploi de son chef. Le cabinet ne dura que jusqu'au 30 mars 1888 et fut renversé sur la question même de la revision de la constitution. M. Tirard fut remis à la tête des affaires le 22 février 1889. Il prit, avec la présidence du conseil, le ministère du commerce. Ce fut sous son administration que s'ouvrit l'Exposition universelle, dont le succès fut et resta si grand, malgré les crises politiques, les poursuites exercées contre le général Boulanger devant le Sénat, transformé en Haute-Cour de justice, malgré les élections législatives générales faites de nouveau au scrutin uninominal, avec exclusion absolue des candidatures multiples. Le second cabinet Tirard, souvent menacé par les fluctuations de la concentration républicaine, fut mis en minorité devant la nouvelle Chambre le 19 mars 1890 et remplacé par un nouveau cabinet de Freycinet. M. Tirard resta, au Sénat, l'un des adversaires les plus en vue de la politique protectionniste acceptée par ses successeurs, et, dans la discussion générale du tarif des douanes, il soutint avec une grande solidité d'arguments, contre la majorité du jour, les principes du libéralisme économique (21 novembre 1891).

M. Tirard a publié, en 1868, *Du Développement de la bijouterie et de l'orfèvrerie, par la liberté des titres de l'or et de l'argent* (br. in-8). Son secrétaire particulier à la mairie du IIe arrondissement, M. Frédéric Dame, a fait paraître, au mois d'octobre 1871, un livre inspiré, dit-on, par M. Tirard, et intitulé : *la Résistance, les Maires de Paris et le Comité central, du* 18 *au* 26 *mars* (in-8), renfermant des renseignements curieux et des documents inédits sur les débuts de l'insurrection communale de 1870.

TISCHENDORF (Lobegott-Frédéric-Constantin), érudit allemand, né à Lengenfeld, le 18 janvier 1815, mort à Leipzig, le 7 décembre 1874 Edit. 1-5.

TISSANDIER (Albert), architecte français, né à Anglure (Marne), le 1er octobre 1839, fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts et suivit l'atelier de M. André. En 1865, il obtint le premier prix au concours ouvert par la ville de Bourges pour un *Château d'eau adossé à de grands réservoirs* et fut chargé de l'exécution des réservoirs nécessaires à la fontaine projetée. Sous-inspecteur des travaux de la ville de Paris, il fut attaché à l'agence du nouvel Opéra, sous les ordres de M Garnier. Pendant le siège de Paris, il partit en ballon, le 14 octobre 1870, et fit en province, avec son frère Gaston, divers essais sans résultat pour rentrer dans la ville assiégée, par voie aérienne. Il resta attaché à l'armée de la Loire jusqu'à la fin de la campagne. Depuis il s'occupa d'aérostation et, parmi ses ascensions, nous mentionnerons celle de *l'Univers* qu'il fit avec le colonel Laussedat et qui faillit avoir une issue fatale.

M. Tissandier a exposé comme architecte, aux Salons, de 1874 à ce jour, divers dessins : *Notre-Dame de Paris*, la *Sainte-Chapelle*, *Saint Nazaire* de Carcassonne, *Cheminée de la Grand'Salle du Palais des Comtes*, à Poitiers, *Portail de la façade sud de Notre-Dame*, *Cathédrale de Laon*, XIIIe siècle, etc.

TISSANDIER (Gaston), aéronaute et chimiste français, frère du précédent, est né à Paris, le 21 novembre 1843. Après avoir fait ses études au lycée Bonaparte, il se consacra à la chimie et fut admis dans un des laboratoires du Conservatoire des Arts et Métiers. En 1864, il devint directeur du laboratoire d'essais et analyses de l'Union nationale, et fut chargé d'expertises par la Chambre syndicale des produits chimiques. Il s'occupa dès lors de météorologie. Le 16 août 1868, il exécuta sa première ascension à Calais, avec M. Duruof, s'aventurant au-dessus de l'Océan, pour revenir à l'aide du courant superficiel inverse du courant supérieur. Depuis, il exécuta plus de vingt-quatre voyages aériens, soit seul, soit avec son frère, avec lequel il sortit en ballon de Paris assiégé, soit avec MM. Crocé-Spinelli et Sivel dans le ballon *le Zénith*. La deuxième ascension de ce dernier ballon (15 avril 1875), où les aéronautes s'élevèrent à une altitude de 8600 mètres, amena la mort des compagnons de M. Tissandier, qui fut sauvé grâce à son tempérament particulier et à son sang-froid. Membre de la Société chimique et professeur à l'Association polytechnique, il a fait de nombreuses conférences. Décoré de la Légion d'honneur le 15 novembre 1872, il a été promu officier le 7 octobre 1884.

Les ascensions répétées de M. Tissandier ne sont pas restées sans résultat pour la science. Il a inséré dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences, notamment sur l'essai de direction des ballons qu'il fit avec son frère, le 26 septembre 1884, sur les observations météorologiques recueillies, d'intéressantes notices, et s'est fait connaître en outre par les publications suivantes : *Eléments de chimie* (1867-1870, 4 vol. in-18), avec M. Dehérain; quatre volumes de la *Bibliothèque des merveilles : l'Eau* (1867, in-18), *la Houille* (1869, in-18), *les Merveilles de la photographie* (1873, in-18) et *les Fossiles* (1874, in-18); *En ballon* (1871, in 18), souvenirs d'un aéronaute; *les Ballons dirigeables* (1872, in-18), expériences de M Giffard en 1852 et 1855 et de M. Dupuy de Lôme en 1872, *Histoire de la gravure typographique* (1875, in-8); *les Poussières de l'air* (1877, in-18, fig.); *Histoire de mes ascensions* [1868-1877] (1877, gr. in-8, 9e édition entièrement refondue et augmentée 1890); *les Martyrs de la science* (1879, in-8); *Observations météorologiques en ballon*. Résumé de vingt-cinq ascensions aérostatiques (1879, in-18); *Causeries sur la science* (1880, in-8); *les Récréations scientifiques* ou l'enseigne-

ment par les jeux (1880, gr. in-8, 5e édit. 1887); *les Héros du travail* (1883, in-8, ill.); *l'Océan aérien, études météorologiques* (1883, gr. in 8); *le Problème de la direction des aerostats*. Application de l'électricité a la navigation aérienne (1885, in-8 ; *la Photographie en ballon* (1886, in 8), *Recettes et procedés utiles* (1886, in-18), ayant pour suite *la Science pratique* (1889, in-18); *Bibliographie aéronautique* (1887, in-8 ill.); *Souvenirs et récits d'un aérostier militaire de l'armée de la Loire* (1890, gr. in-8); *Voyage autour du monde* (1891, in-4, ill.). Depuis 1873 M Gaston Tissandier dirige la revue scientifique *la Nature*.

TISSERAND (François-Félix), astronome français, membre de l'Institut, né a Nuits (Côte-d'Or), le 15 janvier 1845, entra à l'Ecole normale dans la section des sciences, en 1863. fut reçu agrégé en 1866 et docteur es sciences en 1868; mais il ne suivit point la carrière de l enseignement et entra à l'Observatoire comme astronome adjoint. A la réorganisation du service astronomique, par Le Verrier, en 1873, il fut nommé directeur de l'Observatoire de Toulouse et professeur d'astronomie a la Faculté des sciences de cette ville. Nommé plus tard professeur de mecanique rationnelle a la Faculte des sciences de Paris, il fut, sur sa demande, transfere a la chaire d'astronomie mathématique le 12 mai 1883. Il a éte nommé directeur de l'Observatoire de Paris le 3 août 1892, en remplacement de l'amiral Mouchez decedé. Il a ete adjoint a M. Janssen dans son voyage au Japon, pour l'observation du passage de Vénus du 9 décembre 1874. En 1880, il fut chargé par le Bureau des longitudes d'achever les *Tables de la lune* de Delaunay. Nommé correspondant de l'Academie des sciences le 2 fevrier 1874, il a ete elu membre titulaire, le 18 mars 1878, en remplacement de Le Verrier et la même annee nommé membre du Bureau des longitudes. Il a ete decoré de la Légion d'honneur en 1874. Au mois de février 1893, l'Academie des sciences de Saint-Pétersbourg lui a décerne le prix Schubert de 4 000 roubles,

Parmi les memoires de M Tisserand, publiés dans *les Comptes Rendus* de l'Académie des sciences, nous rappellerons : *Note sur l'interpolation* (1869); *Détermination des orbites des planètes* 116 *et* 117 (1871); *Sur la Recherche de la planète perdue* 99 (1872), avec M Loewy; *Sur le Mouvement des planètes autour du Soleil, d'apres la loi électrodynamique de Weber* (1872); *Sur les Etoiles filantes* (1873); *Observation des Taches du Soleil a Toulouse en* 1874 *et* 1875 (1876), etc. Il a publié a part : *Recueil complémentaire d'exercices sur le calcul infinitésimal* (1876, in-8); *Traité de mécanique celeste* (2 vol. 1888 1890, in-4), développement du cours professé a la Faculté des sciences.

TISSOT (Victor), journaliste et littérateur français, d'origine suisse, né a Fribourg le 15 août 1845, entra de bonne heure dans le journalisme. D'abord rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne*, il vint se fixer a Paris en 1874, puis visita l'Allemagne et l'Autriche. Il publia sur ces pays plusieurs ouvrages qui obtinrent un immense succès, mais dont la traduction et la circulation furent prohibees en Allemagne et qui provoquèrent même des perquisitions domiciliaires, apres le passage de l'auteur en Baviere, 1875.

A part un premier essai, *les Beaux-Arts en Suisse* (1869, in-32), on a de M Tissot : *Voyage au pays des milliards* (1875, in 18, nombreuses editions); *les Prussiens en Allemagne* (1876, in-18); *Voyage aux pays annexés* (1876, in-18). suite des précedents; *Vienne et la vie viennoise* (1878, in-18); et, avec la collaboration de M. Amero : *les Aventures de Gaspard von der Gomm* : 1re partie, *la Comtesse de Montretout* (1879, in-18); 2e partie, *les Mystères de Berlin* (1879, in-18); *Voyage au pays des Tziganes* (1880, in-18), *Russes et Allemands* : les Peres du nihilisme. l'armee russe, les Allemands en Russie (1881, in 8): *Aventures de trois fugitifs* (1881, in 8), en collaboration avec M Constant Améro, *la Hongrie et l'Adriatique au Danube*. Impression de voyage (1882, in-8, avec grav.); *la Russie et les Russes*; Kiew et Moscou (1887, in 4, avec grav.); *la Police secrète prussienne* (1884, in-18); *la Suisse inconnue* (1888, in-18); *le Pôle nord et le Pôle sud* (1887, in-8); *Au pays des nègres* (1887, in 8, avec grav.); *l'Afrique pittoresque*, le continent africain et les iles (1887, gr. in-8 illust.); *Un Hiver à Vienne* (1888, in-8, illust.); *les Derniers Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord* (1889, in 8, avec grav.); *les Fugitifs en Siberie* (1890, in-18), etc., etc Il a traduit en outre de l'allemand : *A la recherche du bonheur* (1871, in-8), recueil de contes de Heyse, Kœrner, Mulbach, etc., et *la Société et les mœurs allemandes* (1877, in-18), du docteur J. Scherr.

TISSOT (James-Joseph-Jacques), peintre et graveur français, ne a Nantes, le 15 octobre 1836, fut éleve de l'Ecole des Beaux-Arts, où il suivit les ateliers de Flandrin et de Lamothe. Il débuta au Salon de 1859 avec deux portraits aux initiales, deux peintures a la cire et une *Promenade dans la neige* Il a envoye ensuite aux Expositions annuelles des aquarelles, des eaux fortes, et un certain nombre de peintures. On cite, entre autres : *Rencontre de Faust et de Marguerite*, au musée du Luxembourg, et plusieurs toiles sur le même sujet (1861): *Retour de l'enfant prodigue*; *Départ du fiance* (1863); *les Deux Sœurs* (1864); *le Printemps*; *Tentative d enlevement* (1865): *Jeune femme dans une église* (1866); *Confidence* (1867); *la Retraite dans le Jardin des Tuileries* et *Mélancolie*, aquarelle (1868); *Une Veuve* (1869); *Jeune femme en bateau*; *Partie carrée* (1870), *la Tamise* eau-forte (1876); *l'Enfant prodigue*; *le Depart, Aux pays lointains, le Retour, le Veau gras* (1883); *Marguerite a l office et Marronniers, la Frileuse, A bord du « Calcutta »*, *Sur la Tamise*, quatre eaux-fortes originales (1889). M. Tissot a obtenu une médaille au Salon de 1866 et une médaille d'or a l'Exposition universelle de 1889. Cet artiste a fait quinze eaux-fortes originales pour un ouvrage de luxe : *la Femme a Paris*, et a fourni l'illustration de *Renée Maupérin*. *

TISZA (Koloman DE), homme d'Etat hongrois, né à Geszt, le 16 decembre 1830, reçut une brillante education dans la maison paternelle. Il venait d'entrer au ministere de l'instruction publique, lorsque éclata la revolution de 1848. Il se retira alors dans ses propriétes, puis voyagea dans les pays étrangers. Devenu en 1859 protecteur d'un district ecclesiastique protestant, il combattit énergiquement les nouveaux réglements du ministre, M. Thun, tendant a abolir l'autonomie de l'Eglise protestante hongroise. Apres le rescrit du 20 octobre 1860, qui restituait à la Hongrie une certaine autonomie, il fut elu depute et devint chef du Centre gauche après le suicide du comte Teleki.

TISSERANT (Jean-Hippolyte), acteur français, né a Meudon, le 1er janvier 1809, mort à Paris, le 15 octobre 1877. Edit. 1-5.

TISSIER (Jean-Baptiste-Ange), peintre francais, né à Paris, le 6 mars 1814, mort en avril 1876. Edit. 1-5

TISSOT (Claude-Joseph), philosophe français, né aux Fourgs (Doubs), le 26 novembre 1801, mort à Dijon, le 17 octobre 1876. Edit. 1-5.

TISSOT (Charles-Joseph), diplomate et archéologue français, membre de l'Institut, fils du précédent, né à Paris, le 29 août 1828, mort a Paris, le 2 juillet 1884. Edit. 4-5.

A la suite de la fusion de ce groupe avec le parti deakiste, sous le nom de Parti libéral, en mars 1875, M. de Tisza devint ministre de l'intérieur et président du ministère hongrois (octobre).

Parmi les principaux actes de ce cabinet, l'un des plus longs que la politique moderne ait connus, il faut citer le compromis administratif avec la Transylvanie et la fondation très laborieuse d'une banque d'Etat austro-hongroise. Il eut à plusieurs reprises à calmer l'agitation resultant des conflits entre les éléments si divers de la population austro hongroise et a protéger les habitants d'origine allemande contre les manifestations magyares. Les troubles anti-sémitiques réclamerent plus souvent encore son intervention pacificatrice. Il presenta et soutint un ensemble de projets tendant à la réorganisation matérielle et administrative du pays. Les difficultés budgétaires offrant le principal obstacle a l'accomplissement de ses reformes, M. de Tisza échangea, en février 1887, le ministère de l'interieur pour celui des finances. Dans la politique etrangère, il soutint le comte Andrassy, mais se montra adversaire résolu de la Russie et du panslavisme. Lorsque l'occupation de la Bosnie et de l'Herzegovine par l'Autriche suscita des embarras financiers à cette puissance et amena la retraite du ministre des finances de Hongrie, le président du conseil et ses collègues donnèrent également leur demission, le 1er octobre 1878, mais, le 5 décembre suivant, M. de Tisza reprit son ministère avec la présidence du cabinet et sut se maintenir, douze ans encore, avec une majorité flottante dans la Chambre des députes. Dès l'année 1879, il approuva l'alliance entre l'Autriche et l'Allemagne et fut depuis l'un des soutiens de cette politique qui, sous prétexte de maintenir la paix de l'Europe, epuise toutes les ressources de l'Allemagne et de l'Autriche dans la préparation d'une lutte definitive contre la France et la Russie. Le mauvais vouloir de M. de Tisza contre la France se montra d'une maniere blessante a propos de l'Exposition universelle de 1889 : oublieux de notre conduite envers son pays après les désastres de Szegedin, il déconseilla aux Hongrois d'y prendre part; interpellé à ce propos a la Chambre des deputés, il déclara, au grand émoi des amis de la France, que « les exposants et leurs produits pourraient n'être pas en sûreté a Paris, et que le pavillon national qui flotterait là-bas pourrait être violé » (26 mai 1888). Ces paroles durent être désavouées par le comte Kalnocky auprès du gouvernement français. Au commencement de mars 1890, un désaccord entre M. de Tisza et ses collègues au sujet des honneurs à rendre au vieux patriote Kossuth l'engagea à donner sa démission de la présidence du conseil, qu'il avait occupée pendant dix huit ans. Il fut remplacé par le comte Szápáry.

L'un de ses freres, le comte Louis Tisza de Szegedin, né a Geszt le 12 septembre 1832, fut membre du Reichstag en 1861, et appartint, comme ses freres Koloman et Ladislas, au parti de l'opposition, qu'il suivit dans sa fusion avec les deakistes. Vice-président du conseil d'architecture en 1869, il fut ministre des travaux publics en 1871 et montra dans la restauration de Szegedin, apres l'inondation une activité qui lui valut le titre de comte de Szegedin. Il est devenu membre de la Chambre des Magnats.

TOBLER (Adolphe), philologue suisse, né à Hirzel (canton de Zurich), le 24 mai 1835, fit ses études à l'Ecole supérieure de son canton et à l'Université de Bonn, puis resida successivement a Rome, à Florence et à Paris, pour se perfectionner dans les langues romanes. En 1861, il obtint une place à l'école cantonale de Soleure, passa plus tard a Berne et fut appelé, en 1867, à la chaire des langues romanes de l'Université de Berlin dont il a été nommé professeur ordinaire. M. Tobler a été élu correspondant de l'Academie des inscriptions et belles-lettres, le 30 decembre 1892.

A part sa collaboration a divers recueils littéraires allemands, tels que *le Journal de philologie romane*, et *les Annuaires de littérature romane et anglaise*, il a edité : *Poesies* de Jehan de Condet (Stuttgart, 1860); *Fragment du chevalier au Lyon* (Bruchstuck aus dem, etc. Soleure, 1862); des *Extraits d'anciens manuscrits français* (Mittheilungen aus altfranz. Handschriften, Leipzig, 1870); *Li dis don vrai aniel* (Leipzig, 1871, in 8); *la Parabole de la bague* (1871, 2e edition 1884).

TOCHÉ (Raoul), auteur dramatique et journaliste français, ne à Bougival (Seine-et-Oise), en 1850, se tourna de bonne heure vers le journalisme et le théâtre. Rédacteur au *Gaulois* sous le pseudonyme de *Frimousse*, il a aussi écrit sous divers autres noms d'emprunt : *Escopette*, *Raoul Tavel*, *Robert Triel*, etc. Au theâtre il a donné un assez grand nombre d'opéras-comiques et d'opérettes en collaboration avec différents auteurs dramatiques, notamment avec MM. Ernest Blum, Siraudin et Vibert. Nous citerons : *Chanteuse par amour*, opérette en un acte, avec M. G. Vibert (1877, in-18), *la Revue des Variétés*, revue en trois actes et dix-sept tableaux avec M. E. Blum (1879, in-4); *la Revue trop tôt*, en trois tableaux, avec M. P. Siraudin (1879, in-18); *Belle Lurette*, opéra-comique en trois actes, avec MM. E. Blau et E. Blum (1880, in-18); *la Noce d'Ambroise*, tableau populaire en un acte (1881, in-18) avec M. E. Blum, dont il est le collaborateur pour toutes les pièces suivantes : *le Château de Tire-Larigot*, opérette fantastique en trois actes et dix tableaux (1884, in-18); *le Petit Chaperon rouge*, opérette en trois actes et quatre tableaux (1885, in-18); *le Parfum*, comédie en trois actes (1889, in-18); *Paris fin de siècle*, piece en cinq actes (1890, in-18); *le Cadenas*, comédie en trois actes (1890, in-18; *le Collectionneur*, comedie en un acte (1890, in-18); *Voyage dans Paris*, piece en cinq actes (1891); *le Monde ou l'on flirte* (1892). M. Raoul Toché a en outre publie quatre années de suite une « année théâtrale », sous ce titre : *les Premières illustrées* (4 séries 1881 à 1885). *

TOCQUEVILLE (René Clérel, vicomte de), ancien député français, ne au Pecq, pres de Saint Germain, le 1er septembre 1835, est le neveu du célèbre publiciste Alexis de Tocqueville, mort en 1859, et du senateur Fr. Hippolyte de Tocqueville, mort en 1877. Engagé volontaire aux chasseurs d'Afrique, de 1854 a 1859, il fit avec distinction les campagnes d'Italie, de Chine et de Cochinchine, passa aux guides avec le titre d'officier, gagne devant l'ennemi, puis donna sa demission en 1863, pour épouser Mlle Crombaz, nièce du vice-président de la Chambre des représentants de Belgique. Il se porta sans succes aux élections de mai 1869 pour le Corps législatif, dans la circonscription de Cherbourg et Valognes comme candidat officiel. Il avait été élu, peu auparavant, membre du Conseil général de la Manche, mais son élection avait été annulee pour un

---

TITTMANN (Frédéric-Guillaume), historien allemand, né à Wittemberg, le 28 avril 1784, mort à Dresde, le 23 mai 1864. Edit. 1-3

TIXIER (Michel-Félix), ancien représentant du peuple français, né aux Salles-la-Vauguyon (Haute-Vienne), le 16 fevrier 1796, mort en janvier 1864. Edit. 1-3.

TOCQUEVILLE (François-Hippolyte, Clérel, comte de), homme politique français, sénateur, né à Paris, le 1er novembre 1797, mort dans cette ville, le 19 mai 1877. Edit 5.

TOCQUEVILLE (Alexis-Charles-Henri, Clérel, comte de), publiciste et homme politique français, frère du précédent, né à Verneuil (Seine-et Oise), le 29 juillet 1805, mort a Cannes, le 16 avril 1859. Edit. 1-2.

défaut de formalités. Pendant la guerre de 1870, il reprit du service, comme lieutenant-colonel des mobiles de la Manche, et fit toute la campagne de la Loire avec l'armée de Chanzy. Sa femme, qui le suivit, en soignant les malades et les blessés, fut faite prisonnière par les Prussiens, au Mans, et mourut un peu après des fatigues et des souffrances de sa captivité.

Maire de Tourlaville où il possédait un des châteaux les plus remarquables de la Normandie, et membre du Conseil général de la Manche pour le canton de Saint-Pierre-Eglise, le vicomte de Tocqueville protesta contre la destitution de son oncle par l'administration du 24 mai, en donnant lui-même sa démission des fonctions de maire. Dans une lettre adressée au préfet et rendue publique, il rappelait la circulaire de M. de Broglie, qui recommandait de ne révoquer que les maires radicaux, dangereux ou tarés et demandait avec indignation dans laquelle de ces trois catégories son oncle était placé, tout en convenant des divergences politiques qui le séparaient de lui (25 février 1874). Aux élections générales du 20 février 1876, pour la nouvelle Chambre des députés, M. de Tocqueville se porta dans l'arrondissement de Cherbourg, comme candidat « républicain conservateur constitutionnel », et n'obtint, au premier tour de scrutin, que 4 641 voix, contre 6 280 données au candidat républicain, M. Lavieille, et 3 952 à un autre candidat constitutionnel, M. de la Germonière ; mais au scrutin de ballottage, malgré la persistance de ce dernier, il fut élu par 7 195 voix. A la Chambre, il suivit les conservateurs monarchistes dans leur alliance avec le parti bonapartiste et, après la dissolution obtenue par le cabinet du 16 mai 1877, il fut soutenu par les comités de ce parti et par l'administration aux élections générales du 14 octobre; il n'obtint alors que 7 865 voix contre 17 424 réunies par M. Lavieille, son adversaire républicain des élections précédentes. Il s'est signalé depuis, au Conseil général de la Manche, par la vivacité de son langage contre l'application par l'administration départementale des lois républicaines (août 1880). Il s'est porté candidat aux élections pour le renouvellement sénatorial de janvier 1888 et a échoué avec 466 voix sur environ 1 200 votants. Décoré de la Légion d'honneur pour sa conduite en Cochinchine, le vicomte de Tocqueville a été promu officier après la guerre contre la Prusse, le 3 octobre 1871.

TŒPLER (Auguste), physicien allemand, né à Bruhl, près de Cologne, le 7 septembre 1836, suivit les cours de physique et de chimie à l'Université de Berlin et fut d'abord attaché à l'Académie agricole de Poppelsdorf, près de Bonn. Professeur de physique à l'École industrielle supérieure de Riga en 1864, professeur à l'Université de Gratz en 1868, il fut appelé, en 1876, à l'École polytechnique de Dresde.

Les travaux de M. Tœpler portent sur l'acoustique, la dioptrique, le magnétisme et l'électricité. On lui doit principalement la construction d'un électromètre pour la production perpétuelle de l'électricité, d'une pompe à mercure et plusieurs autres instruments, dont la description a été donnée dans les *Annales de Poggendorf* et les recueils des Académies des sciences de Berlin et de Vienne.

*

TOLAIN (Henri-Louis), sénateur français, né à Paris, le 18 juin 1828, exerça de bonne heure l'état de ciseleur, tout en se livrant à des études d'économie politique. Nommé, en 1861, secrétaire adjoint de la Commission ouvrière pour l'Exposition de Londres, et envoyé en Angleterre, en 1862, avec la délégation des ouvriers français subventionnés par le gouvernement pour y étudier et comparer les diverses industries, il se présenta sans succès, en 1863, à la députation, comme candidat des ouvriers de Paris. L'année suivante, il fut un de ceux qui, le 28 septembre, au meeting de Saint-Martin's Hall, à Londres, arrêtèrent les bases d'une *Association internationale des travailleurs*, fondée sur le modèle des *Trade's Unions* anglaises, pour rendre les ouvriers solidaires des grèves, en quelque pays qu'elles éclatassent, et les généraliser si besoin en était. A l'origine, l'Association était simplement économique; elle devint bientôt politique et s'organisa en sections obéissant à un comité central qui siégeait à Londres. Différents congrès ouvriers se réunirent successivement à Genève (1866), Lausanne (1867), Bruxelles (1868) et Bâle (1869). M. Tolain fut délégué par la section parisienne à ces diverses assemblées. En 1868, il proposa au congrès de décider que si une guerre générale venait à menacer l'Europe, « les ouvriers devraient, dans la mesure de leurs forces, l'empêcher d'éclater ». En 1869, il défendit énergiquement le principe de la propriété individuelle. Il avait été condamné correctionnellement à 100 francs d'amende, le 6 mars 1868, comme prévenu de faire partie d'une société non autorisée de plus de vingt personnes. A la même époque, il collabora au *Courrier français* que venait de fonder M. Vermorel. Il était poursuivi de nouveau en 1870, lorsque éclata la révolution du 4 septembre. Resté à Paris pendant le siège, il fut, aux élections municipales du 7 novembre, nommé adjoint du XIe arrondissement par 13 046 voix sur 15 018 votants.

Le 8 février 1871, M. Tolain fut élu représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, le trente deuxième sur quarante-trois, par 89 132 voix sur 328 970 votants. Après l'insurrection du 18 mars, il signa la proclamation dans laquelle les députés et les maires de Paris acceptaient les élections municipales, fixées au 26 par le Comité central de la garde nationale. Porté, malgré lui, dans le XIe arrondissement comme candidat à la Commune, il n'obtint que 283 voix. Dans l'intervalle il était revenu prendre sa place à l'Assemblée. Sa courageuse attitude en présence de l'insurrection lui valut de violentes attaques de la part des organes accrédités de l'Internationale, sans préjudice des calomnies des journaux monarchistes. M. Tolain a pris la parole à la Chambre sur la plupart des questions économiques intéressant les classes laborieuses, particulièrement lors de la discussion sur la marine marchande, et les matières premières. Il fit aussi sur l'Internationale un long discours qui excita une vive curiosité (13 et 14 mars 1872). Il déposa un projet de loi sur le droit d'association et une demande de crédit pour l'envoi des ouvriers à l'Exposition universelle de Vienne, qui furent repoussés par l'Assemblée. Inscrit au groupe de l'Union républicaine, il vota contre les préliminaires de paix et adopta l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Candidat aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans le département de la Seine, il fut élu, le second sur cinq, par 136 voix, sur 210 électeurs. Au nouveau Sénat, il signa la première demande d'amnistie pleine et entière, avec M. Victor Hugo, et vota, le 23 juin 1877, contre la dissolution de la Chambre demandée par M. de Broglie. Partisan de la suppression de la haute Chambre dont il est membre, il se donnait le titre de « fossoyeur du Sénat ». Le 16 juin 1881, il déposa une proposition de révi-

---

TOELKEN (Ernest-Henri), archéologue allemand, né à Brême, le 1er novembre 1785, mort à Berlin en avril 1864. Édit. 1-3.

TOEPFER (Charles), écrivain allemand, né à Berlin, le 26 décembre 1792, mort à Hambourg, le 22 août 1871. Édit. 1-4.

TOLBECQUE (Jean-Baptiste-Joseph), violoniste français, né en Belgique, le 17 avril 1797, mort à Paris, le 23 octobre 1869. Édit. 1-5.

TOLDY (Franz SCHEDEL, dit), critique hongrois, né à Ofen, le 10 août 1805, mort à Pesth, le 10 décembre 1875. Édit. 1-5.

sion de la constitution, et l'urgence qu'il demanda en sa faveur fut repoussée a l'unanimité moins deux voix. M. Tolain, réélu senateur de la Seine au double renouvellement triennal de janvier 1882 et de 1891, s'est montré partisan d'une politique beaucoup plus moderée. Au mois de mars 1891, il fut envoyé, comme délégué de la France, à la conference ouvriere de Berlin.

TOLSTOI (Léon, comte), célebre littérateur russe, ne a Iasnaia-Poliana, gouvernement de Toula, le 9 septembre 1828, d'une famille d'ancienne noblesse, descend du général diplomate Pierre Tolstoi, qui fut ambassadeur a Paris sous le premier Empire. Eleve dans la maison paternelle, il entra a l'Université de Kazan et suivit les cours des langues orientales. En 1851, il embrassa la carriere militaire, fit la campagne du Caucase et de Crimée, donna sa démission et, après avoir voyagé a l'etranger, se fixa dans ses propriétés. Elu, en janvier 1885, maréchal de la noblesse du district de Krafsivna, dans le gouvernement de Toula, il se condamna des lors a une vie de retraite, se mêlant aux paysans de ses domaines, partageant leurs labeurs et alternant le travail manuel le plus humble avec la composition litteraire, sous l'obsession de théories sociales et religieuses qui ont favorisé les bruits répandus à plusieurs reprises sur le dérangement de sa raison.

M. le comte Léon Tolstoi, l'un des plus populaires écrivains contemporains de la Russie où plusieurs de ses ouvrages ont d'abord circulé à l'etat de manuscrits, avait debute en 1852 par une nouvelle, *l'Enfance* (Dietstvo), qui eut pour suite : *l'Adolescence* et *la Jeunesse*. Il a donne ensuite, dans l'ordre historique et littéraire, des récits de guerre du Caucase et du siege de Sebastopol (1853-1855); *le Roman d'un propriétaire russe, les Trois Morts, le Bonheur de la famille, Katia*, et principalement deux compositions romanesques de longue haleine : *la Guerre et la Paix* (1872, 5 vol.), suite de tableaux a la fois philosophiques et réalistes d'expeditions militaires sous Alexandre Ier, et *Anna Karenine* (1877, 3 vol.), étude approfondie et minutieuse des mœurs de la societé russe Plusieurs de ces productions ont été traduites dans les diverses langues européennes; les deux dernieres surtout ont eu des traductions françaises (*la Guerre et la Paix*, 1885, 5 vol. in-18; *Anna Karenine*, même année, 2 vol. in-18), qui ont contribué a faire a l'auteur un succes de vogue universelle.

Depuis ces deux grandes œuvres narratives le comte Tolstoi n'a cessé de produire des romans philosophiques et didactiques ou l'imagination trouve son aliment dans la theologie et la science sociale et où l'emploi des details personnels tourne a l'autobiographie. Nous en citerons la suite sous les titres et dans l'ordre de leurs traductions françaises, dues, en général, à MM. Helpérine-Kaminsky, Tseytline, Joubert, Delines, etc. *Ma religion* (1885, in-18), l'une des premieres révélations de l'état psychologique de l'auteur; *A la recherche du bonheur* (1886, in-18); *Deux Générations* (1886, in-18); *la Mort* (1886, in-18); *Polikouchka* (1886, in-18); *Dernières Nouvelles* (1886, in-18); *Ma confession* 1887, in-18), et *Que faire* (1887, in-18) · ouvrages formant, avec *Ma religion*, l'expression complete d'une misanthropie sans amertume et d'un pessimisme sans desespoir, avec cette conclusion que, malgre le néant des choses et l'inutilite de la vie, l'homme peut être encore heureux en travaillant et agissant pour les autres ; *Pour les enfants* (1887, in-18); *Ivan l'imbécile* (1887, in-18); *Mes Mémoires, enfance, adolescence, jeunesse* (1887, in-18 ; plusieurs traductions); *Physiologie de la guerre* (1887, in-18); *Au Caucase* (1888, in-18); *Contes et Fables* (1888, in-18); *l'Ecole de Yasnaia-Poliana* (1888, in-18); *les Grands problèmes de l'histoire . Pouvoir et Liberté* (1888, in-18); *la Liberté dans l'Ecole* (1888, in-18); *le Prince Nekhlioudov* (1888, in-18); *Quelle est ma vie* (1888, in-18); *le Chant du cygne* (1889, in-18); *le Roman du mariage* (1889, in-18); *De la vie* (1889, in-18); *Autour du Samovar* (1890, in-18), *les Décembristes* (1890, in-18); *les Fruits de la science* (1890, in-18); *Marchez pendant que vous avez la lumiere*, récit du temps des premiers chrétiens (1890, in-18); *Pamphile et Julius* (1890, in-18); *Paysans et soldats* (1890, in 18); *le Progrès de l'instruction publique en Russie* (1890, in-18), *la Sonate de Kreutzer* (1890, in-18, trois traductions); *le Travail* (1890, in-18). Il faut mentionner a part un drame de mœurs réalistes, en cinq actes, *la Puissance des ténebres*, traduit en français et représente avec un succès d'engouement passager sur le Theâtre-Libre, le 10 fevrier 1888. Plusieurs éditions génerales des *Œuvres* du comte Tolstoi ont été donnees à Moscou.

TOMEK (Venceslas-Wladivoi), historien tchèque, est né a Kœniggraetz, le 31 mai 1818. Apres avoir fait ses etudes a Prague, il suivit le barreau, puis se livra aux recherches historiques, devint en 1890 professeur d histoire a l'Universite de Prague, et lors de la bifurcation, en 1882, de l'Universite allemande et de l'Universite tcheque, il opta pour cette derniere, dont il devint le premier recteur. Pendant la Révolution de 1848 et 1849, il fit partie des Parlements autrichiens de Vienne et de Kremsier, siegea a la Diète de Bohême et au Parlement de l'Empire jusqu'en 1885. Il fut alors nommé membre à vie de la Chambre des seigneurs de l'Autriche; il appartint a la droite féderaliste.

M. Tomek a entrepris une vaste *Histoire de la ville de Prague* (1855-1885; t, I-VII), d'après des documents inedits, qui embrasse l'histoire des Tcheques et de leurs relations avec les peuples voisins et qui contient des documents inédits d'une grande importance et a laquelle est jointe une *Topographie de l'ancienne Prague*. On a encore de lui une *Histoire de l'Universite de Prague* (1849); une *Biographie de Ziska* et des *Manuels* de l'histoire de Bohême et de l'Autriche.

*

TOMLISSON (Herbert), physicien anglais, né à York, le 18 novembre 1845, commença ses classes dans sa ville natale et les continua a Christ Church d'Oxford En 1870, apres de brillantes etudes scientifiques, il fut chargé, au King's College de Londres, du cours de physique qu'il a constamment professe depuis. En 1889, il a eté élu membre de la Société royale, en récompense de ses nombreux travaux sur le magnétisme, l'electricité, la chaleur. Il a tout specialement etudié les effets produits par la pression et la traction sur les propriétes physiques de la matière Ses recherches ont ete consignées dans un grand nombre d'ecrits originaux parmi lesquels nous citerons : *Effets de l'aimantation sur la conductibilité électrique du fer* (Effect of magnetization on the electrical conductivity of iron, Proceedings of the Royal Society, 1875); *Accroissement de résistance au courant électrique sous l'influence de la traction dans certains fils de fer* (Increase in resistance to the passage of an electrical current produced in certain wires by stretching; Ibidem, 1877); *Alteration de la conductibilité thermique du fer et de l'acier sous l'influence du magnetisme* (Ibidem, 1878); *Altération de la conductibilité electrique du cobalt produite par la traction longitudinale* (Ibid., 1885); *Effets du changement de température sur les frottements internes et l'élasticité de tension des métaux* (Ibid., 1886).

*

TOMMASI (Ferdinand, chevalier), compositeur italien, ne à Naples en 1824, et second fils de l'ancien président du conseil des ministres, eut pour parrain le roi Ferdinand Ier. Il s'essaya à la poesie, se livra ensuite a la peinture, et obtint

quelques succès aux Expositions des Beaux-Arts de Naples. Mais l'étude de la musique l'absorba bientôt tout entier. Après avoir reçu des leçons d'harmonie et de contrepoint du professeur Gaetano Corcia (1842), il se mit à écrire un grand nombre de morceaux de musique sacrée et profane, entre autres l'oratorio de *Judith*. Sa première œuvre théâtrale, *Gamma*, ne put être représentée ; il fut plus heureux avec *Guido e Ginevra*, drame lyrique dont il a écrit aussi les paroles, et qui fut joué avec un grand succès à Naples le 8 décembre 1855, et à Vienne en juin 1856. On cite en outre de lui un opéra-bouffe, *Ser Pomponio*, joué à Naples en 1859, et l'opéra *Errico di Svezia* M. Tommasi a été nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts de Naples.

TOMMASI (Donato, chevalier), chimiste électricien italien, fils du précédent, né à Naples, le 28 décembre 1848, vint en France à l'âge de douze ans, fit ses études avec des maîtres particuliers et alla prendre ses grades, y compris le doctorat ès-sciences physiques, à l'Université de Bruxelles. Il fit ensuite plusieurs voyages en Europe pour poursuivre auprès de diverses universités les études et les expériences d'électro-chimie auxquelles il s'était exclusivement consacré. Ses recherches ont surtout porté sur les actions chimiques des piles, l'état naissant des corps, les constantes thermiques, etc. On lui doit l'invention de plusieurs appareils : un nouvel accumulateur électrique multitubulaire, un électrolyseur pour l'extraction et l'affinage des métaux, une lampe électrique de sûreté pour mineurs. Attaché aux plus célèbres laboratoires modernes, il a communiqué les résultats de ses travaux aux bulletins d'un grand nombre de sociétés savantes italiennes, françaises, anglaises et allemandes et spécialement aux *Comptes rendus* de l'Académie des sciences.

M. Tommasi a publié à part : *Traité théorique et pratique d'électro-chimie* (1889, gr. in-8) ; *Traité des piles électriques* (1889, in-16, avec fig.) ; un *Manuel pratique de galvanoplastie* (1890, in-16), et un *Annuaire de la chimie industrielle et de l'électro-chimie* (1re année 1889, in-18). *

TONDU (Jacques-Charles-Henri), député français, est né à Pont-de-Veyle (Ain), le 26 mai 1827. D'une ancienne famille de notaires, notaire lui-même et maire de sa commune natale, il se présenta aux élections du 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Bourg, comme candidat républicain, et fut élu par 8355 voix, contre 5558 obtenues par M. Le Hon, ancien député officiel sous l'Empire. Il siégea au groupe de la Gauche républicaine, fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députés des Gauches qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie et fut réélu, le 14 octobre, par 8898 voix, contre 992 recueillies par le même concurrent. Réélu, le 21 août 1881, dans la même circonscription, par 6316 voix, contre 2399 partagées entre deux concurrents, il le fut également au scrutin de liste du 4 octobre 1885, par 43535 voix sur 75879 votants, le quatrième sur six de la liste républicaine. M. Tondu, dont la candidature avait été écartée aux élections uninominales du 22 septembre 1889, fut nommé, l'année suivante, directeur de l'asile d'aliénés de Bron (Rhône), d'où il passa, en octobre 1892, à la direction de l'asile d'aliénés de Marseille. Il représentait le canton de Pont-de-Veyle au Conseil général de l'Ain.

TOPELIUS (Zacharie), littérateur suédois, d'origine finlandaise, né à Kuddnas (Finlande), le 14 janvier 1818, fit ses études à Uléaborg, fut élève du célèbre poète Runeberg, à Helsingfors, et suivit les cours d'histoire et de sciences naturelles à l'Université de cette ville. Il y devint, en 1854, professeur d'histoire russe et des pays scandinaves, et prit sa retraite, en 1878, pour se consacrer entièrement à la littérature.

A part deux recueils de poésies : *Fleurs des landes* (Ljungblommor ; Helsingfors et Stockholm, 1845-1850, 3 vol., plus. édit.) et *Feuilles nouvelles* (Nya Blad), on cite de M. Topelius une série de *Nouvelles* très répandues en Scandinavie (Faeltskaerens beraettelser), dont les sujets sont empruntés à l'histoire de la Finlande, et des *Contes pour les enfants* (Laesning for Barn) empreints d'un vif sentiment religieux et patriotique.

TOPIN (Marius-Jean-François), littérateur français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 18 décembre 1838, fils d'un ancien recteur d'académie, fit ses études à Aix et à Gap, et écrivit, de 1859 à 1865, dans quelques journaux de province. A cette dernière date, il remporta le prix d'éloquence de l'Académie française, avec une étude sur le cardinal de Retz, publiée l'année suivante sous ce titre : *le Cardinal de Retz, son génie, ses écrits* (1864, in-18). Neveu de l'historien Mignet, il s'attacha depuis avec succès aux travaux historiques, et l'Académie française lui a décerné encore, en 1868, un prix Thiers, pour son livre intitulé : *l'Europe et les Bourbons sous Louis XIV* (1868, in 8), et dont la vie du cardinal de Polignac est le principal sujet. Commandant du 195e bataillon pendant le siège de Paris, M. Marius Topin, qui avait été décoré à la suite de ses succès académiques, fut promu officier de la Légion d'honneur le 22 août 1871. En 1879, il fut nommé inspecteur général des bibliothèques scolaires et populaires, et fit, en cette qualité, de nombreuses conférences dans les départements. Des incidents privés le forcèrent de quitter tout à coup ses fonctions et le firent rayer des matricules de la Légion d'honneur en juin 1884.

M. Marius Topin a encore publié : *Histoire d'Aiguesmortes* (1865) ; *l'Homme au masque de fer* (1869, in-8 et in-18, 3 éditions), ouvrage couronné aussi par l'Académie française et traduit dans plusieurs langues ; *Louis XIII et Richelieu* (1876, in-8), où il essaye la réhabilitation de ce roi, ouvrage également couronné par l'Académie française ; *Romanciers contemporains* (1876, in-18) ; il a collaboré à *la Revue française* en 1863, et depuis au *Correspondant*, au *Courrier de France* (1872) et à *la Presse*.

TOPINARD (Paul), anthropologiste français, né à l'Isle-Adam (Seine et Oise), le 4 novembre 1830, passa dix années de sa jeunesse aux États Unis, et revint étudier la médecine à la Faculté de Paris. Reçu interne des hôpitaux, puis docteur en 1869, il s'établit à Paris, où il exerça jusqu'en 1871. Il renonça alors à la pratique médicale pour se livrer, sous les auspices de son maître, Paul Broca, à l'étude de l'anthropologie. Il devint, en 1872, conservateur des collections de la Société d'anthropologie, puis directeur adjoint du laboratoire d'anthropologie à l'École des hautes études. En 1876, il fut nommé professeur à l'École d'anthropologie, récemment fondée. A la mort de Broca, en 1880, il le remplaça comme secrétaire général de la Société

TOMMASEO (Nicolas), homme politique et écrivain italien, né à Sebenico (Dalmatie) en 1802, mort à Rome, le 1er mai 1874. Édit. 1-5.

TONDU DU METZ (Jean-Isaac), ancien représentant du peuple français, né à Noyon (Oise), le 20 mars 1789, mort à Attichy, le 1er décembre 1871. Édit. 1-4.

TOOKE (Thomas) économiste anglais, né à Saint-Pétersbourg en 1774, mort à Londres, le 26 janvier 1858. Édit. 1-2.

TOPETE (Jean-Baptiste), marin et homme politique espagnol, ancien ministre, né à Tlacotalpa (Mexique), le 24 mai 1821, mort à Madrid, le 29 octobre 1885 Édit. 4-5

d'anthropologie. Il prit en même temps la direction de la *Revue d'anthropologie*. Commissaire de la section d'anthropologie a l'Exposition universelle de 1889, il a été promu, le 29 octobre officier de la Légion d'honneur. Comme medecin, le docteur Topinard a seulement publié : *Aperçu sur la chirurgie anglaise* (1860, in-8), et *De l'Ataxie locomotrice progressive* (1865, in-8), ouvrage couronné par l'Academie de medecine. Comme anthropologiste, il a produit un grand nombre de travaux insérés dans les *Bulletins* et *Mémoires* de la Société d'anthropologie et dans la *Revue d'anthropologie*; il a aussi ecrit les ouvrages suivants : *Etude sur les races indigenes de l'Australie* (1872, in-8); *l'Anthropologie* (1876, in-8), ouvrage couronne par l Academie de medecine et l Institut; *Etude sur la taille considérée suivant l'âge, le sexe, l'individu, les milieux et les races* (1865, in 8); *Des Anomalies de nombre de la colonne vertebrale chez l'homme* (1877, in-8); *Eléments d'anthropologie générale* (1885, gr. in-8 avec 5 pl. et 229 fig.), ouvrage qui obtint egalement un prix de l'Institut. *

TORELL (Otto-Marin), géologue suédois, né a Warberg, le 5 juin 1828, étudia à l'Université de Lund, puis accompagna M. Nordenskjold dans ses expéditions au Spitzberg et au Groenland, et étudia spécialement la faune marine de ces contrées. Intendant du musee d'histoire naturelle à Lund, puis professeur de géologie depuis 1866, il fut nommé, en 1871, directeur de l'Institut royal des recherches géologiques. Il a été élu, en 1870, membre de l'Académie des sciences de Stockholm

On cite de lui des mémoires d histoire naturelle, inséres dans les *Mémoires* de l'Académie et dans les *Annuaires* de l'Université de Lund; mais le principal titre de ce savant est sa belle *Carte géologique de la Suède*, publiee par fascicules et que les feuilles parues permirent de classer parmi les meilleures du genre.

TORELLI (Achille), auteur dramatique italien, né à Naples, le 5 mai 1844, fit ses classes dans une institution privee de sa ville natale, et se tourna bientôt vers le théâtre. Il débuta par une comédie, *Apres la mort*, qui, représentee a Naples, obtint quelque succès. Il donna ensuite : *Au temps de Gingillino* (1861); *Avant que de naître* (1862); *le Précepteur du roi* (1863); *la Mission de la femme* (1864); *la Vérité* (1865); *les Honnêtes Gens* (1867); *les Maris* (1867); *Fragilité* (1868); *l'Epouse* (1870); *Triste réalité* (1871); *Ceux dont on se moque* (1872); *la Jeune Fille* (1873); *la Comtesse Barga* (1874); *Un Clou chasse l'autre* (1875); *Mercede* (1876); *Scrollina* (1880). Plusieurs de ces pièces ont eté couronnées a Florence, Naples, Turin, etc. M. Achille Torelli a été nomme administrateur du Théâtre San-Carlo de Naples en 1878. *

TORRENS (William-Torrens Mac Cullagh, plus connu sous le nom maternel de), homme politique irlandais, ne à Dublin en octobre 1813, fit ses études dans sa ville natale et s'inscrivit au barreau en 1836. Membre de la commission d'enquête sur la loi des pauvres, il représenta successivement, depuis 1848, plusieurs bourgs à la Chambre des communes et appartint au parti libéral avancé. Il s'occupa spécialement des questions des pauvres et des écoles populaires; il proposa et soutint des amendements à « l'Education Bill » de M Forster sur l'organisation du Bureau des écoles, dont il devint lui-même membre.

On cite de M. Torrens des études biographiques, des conférences sur l'etude de l'histoire et les ouvrages suivants : *Histoire industrielle des nations libres* (Industrial History of free nations); *Domination en Asie; comment nous l'avons obtenue* (Empire in Asia; how we came by it), une édition des *Mémoires du vicomte Melbourne* (1877, 2 vol.); *la Réforme de procédure au Parlement* (Ref. of pr., etc.), et une *Vie de Lord Wellesley* (Life of Lord W.).

TOUCHATOUT. Voy. Bienvenu (Léon).

TOUDOUZE (Gustave), romancier français, ne à Paris le 19 mai 1847, fit ses etudes au Collège Sainte-Barbe. Entre comme simple employe au Crédit foncier en 1866, il y resta jusqu'en 1880, consacrant aux études et aux productions littéraires les loisirs que lui laissaient ses fonctions. Il est attaché comme critique au *Monde artiste* et a la *Revue illustrée*.

Parmi les nombreux romans de M. G. Toudouze, un certain nombre sont désignés par leur sous-titre comme des tableaux de la vie parisienne et des mœurs contemporaines ou modernes. Nous citerons : *Octave*, avec une lettre-préface d'Alexandre Dumas fils (1873, in-18); *la Sirène*, souvenir de Capri (1874, in-18); *le Coffret de Salomé*, nouvelle vénitienne, 1877, in-18); *le Cécube de l'an* 79 (1877, in-18); *la Coupe d'Hercule* (1878, in-18); *Madame Lambelle* (1880, in-18), ouvrage auquel l'Académie française decerna en 1887, le prix Lambert; *la Séductrice* (1882, in-18); *le Vice* (1882, in-18); *le Père Froisset* (1883, in-18); *la Baronne* (1883, in-18); *Madame* (1884, in-18); *Toinon* (1885, in-18); *le Ménage Bolsec* (1886, in-18); *la Tête Noire* (1887, in-18); *le Pompon vert* (1887, in-18); *Fleur d'oranger* (1887, in-18); *le Train jaune* (1888, in-18); *Un Voyage de noces* (1889, in-18); *la Fleur bleue* (1889, in-18); *Péri en mer!* (1890, in-18), ouvrage couronne par l'Académie française; *Ma Douce* (1891, in-18); *l'Ile aux mystères* (1891, in-4 illustré); *le Vertige de l'inconnu* (1892, in-18). *

TOUDOUZE (Édouard), peintre français, frère du précedent, ne à Paris, le 24 juillet 1848, fut eleve de Pils et de Leloir, debuta au Salon des 1867, et remporta le grand prix de Rome en 1871. Après un séjour de plusieurs années en Italie, il revint en France, où il a continué d'envoyer aux Salons annuels des tableaux empruntés à la mythologie ou à l histoire de l'antiquité et quelques paysages. Nous citerons : *Embarquement de pirates* (1867); *Mort de Jézabel* (1868); *Supplice de Brunehaut* (1869); *la Veillée sur la lande* (1870); *Eros et Aphrodite* (1874); *Clytemnestre* (1876); *la Femme de Loth* (1877); *la Plage d'Yport* (1878); *les Anges gardiens*, d'après une légende byzantine (1879); *Divertissement champêtre*, XVIe siecle (1880); *Coquetterie* (1881); *Triomphe de Diane* (1882); *Pavane*

TORCY (Raphaël Villedieu, marquis de), ancien député français, né le 16 mars 1826, mort près du Mans, le 11 octobre 1883. Edit. 3-5.

TORNBERG (Charles-Jean), orientaliste suédois, né à Linkjœping, le 23 octobre 1807, mort à Lund, le 6 septembre 1877. Edit. 1 5.

TORREARSA (Vincent Fardella, marquis de), homme politique italien, né à Trapani, le 17 juillet 1808, mort à Palerme, le 13 janvier 1889 Edit. 3-5.

TORRES-CAICEDO (José-Maria), poète et publiciste américain, né à Bogota, le 30 mars 1830, mort à Auteuil, le 26 septembre 1889 Edit. 3-5.

TOTAIN (Nicolas), ancien représentant du peuple, né à Ingerville (Manche), le 10 septembre 1790, mort au Sablon, près Metz, le 14 mars 1872. Edit. 1.

TOTLEBEN (François-Edouard, comte), général russe, né à Mitau (Courlande), le 20 mai 1818, mort à Poden, près Wiesbaden, le 2 juillet 1884. Edit. 1-5.

TOUCHARD (Philippe-Victor), marin français, député, né le 21 juillet 1810, mort à Paris, le 20 janvier 1879. Edit. 3-5

TOUGARD (Jérôme-François), administrateur et horticulteur français, né au Havre, le 30 septembre 1781, mort à Rouen, le 1er mars 1860. Edit. 1-3.

(1885); *Salomé triomphante* (1886); *l'Edit*, XVIIe siècle (1887); *Soleil levant*, golfe de Gênes (1888); *Un Coin de jardin* (1889); *Fleurs d'automne* (1890); *Octobre* (1892), sans compter un certain nombre de portraits aux initiales. M. Ed. Toudouze a obtenu une médaille de 3e classe en 1878, une de 2e en 1877; une medaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 et la décoration de la Legion d'honneur en 1892. *

TOULMIN (mistress Camilla CROSLAND, plus connue sous le nom de miss), femme de lettres anglaise, née a Londres, le 9 juin 1812, perdit de bonne heure son pere, avocat, et, livrée a ses propres ressources, se tourna vers la carrière des lettres, à laquelle une forte éducation l'avait préparée. Elle débuta par un petit poème inséré au *Book of beauty* de 1838. Depuis cette epoque, elle collabora assidûment à divers recueils, entre autres au *Chamber's journal*, et dirigea quelques annees, une revue mensuelle, *Ladie's Companion and Magazine*. Elle a epousé en 1848, un negociant de Londres, M. Crosland.

Miss Toulmin a publié séparément : *Légendes de la vie anglaise* (Lays and Legends illustrative of English life); *les Associés, Peines et Epreuves, Lydia, Heldreth*, romans de mœurs modernes; des contes de Noel, un volume de *Poésies* et un *Dictionnaire biographique des femmes illustres* (Memorable Women); *l'Ile de l'Arc-en-Ciel* (the Island of the rainbow, 1865); *les Noces de diamant* (the diamond Wedding; 1871) et enfin *la Prospérité de Hubert Freeth* (the H. F. Prosperity, 1873, 3 vol.). Ces divers écrits ont pour theme principal les misères de la classe pauvre et l'instruction politique et sociale du peuple.

TOULMOUCHE (Auguste), peintre francais, né à Nantes, le 21 septembre 1829, fut élève de Gleyre, et debuta au Salon de 1848 par un *Portrait*. Après avoir pendant quelques années cherche sa voie et même aborde la peinture d'histoire avec *Joseph et la femme de Putiphar* (1852), il adopta la peinture de genre appliquée aux scenes de la vie intime et mondaine, et s'y fit une rapide notoriété. Voici la liste de ses principaux envois depuis 1852 : *Après déjeuner, le Premier pas* (1853); *la Leçon, la Terrasse* (1855), à l'Exposition universelle; *Un Baiser* (1857); *la Prière, le Château de cartes* (1859); *le Premier chagrin, le Sommeil, la Montre* (1861); *Un Chagrin, le Repos, le Coin du feu* (1863); *la Confidence, le Lendemain de bal* (1864); *la Première visite, le Fruit défendu*, composition souvent reproduite (1865); *Un Mariage de raison* (1866), *le Lilas blanc* (1867); *Un Dernier coup d'œil, Un Jour de fête* (1868); *la Lettre d'amour, la Toilette du matin* (1869); *l'Heure du rendez-vous* (1872); *l'Hiver* (1873); *le Livre sérieux* (1874); *Flirtation, l'Eté* (1876); *la Rose* (1878); *le Miroir*, et plusieurs des précédents a l'Exposition universelle de 1878. On a remarque depuis : *Dans la serre, le Billet* (1883); *Tête à-tête* (1884); *le Départ, le Retour* (1885); *Une Sultane parisienne* (1887); *Envoi de fleurs, Portrait de Mlle Réjane* (1888); *la Toilette* (1889), plus quelques portraits aux seules initiales.

M. Toulmouche a obtenu une 3e médaille en 1852, avec rappel en 1859, une 2e medaille en 1861, une 3e médaille a l'Exposition universelle de 1878, une médaille d'argent a celle de 1889, et la décoration de la Légion d'honneur en 1870. — Il est mort à Paris, le 16 octobre 1890.

TOURNACHON. Voy. NADAR.

TOURNEUX (Jean-Maurice), littérateur et bibliographe français, né à Paris, le 12 juillet 1849, est fils du peintre Eugene Tourneux, mort en 1867. Apres avoir terminé ses études au lycee Louis-le Grand, il collabora de tres bonne heure aux nouvelles éditions revues et augmentees des *Supercheries littéraires* de Quérard et du *Dictionnaire des anonymes* de Barbier. Appele a terminer l'édition des *Œuvres complètes* de Diderot, entreprise par J. Assézat (1875-1877, 20 vol. in-18), il publia seul une réimpression, completée d'apres les manuscrits, de la *Correspondance littéraire* de Grimm (1877-1882, 16 vol. in-8). En 1882, il fut chargé par le ministere de l'instruction publique de dresser un catalogue des manuscrits de Diderot existant en Russie; *le Rapport* qui constate les résultats de cette mission a été imprimé et tiré à part (1885, in-8). M. Maurice Tourneux a été décoré de la Légion d'honneur le 13 juillet 1891.

Parmi ses travaux, il faut citer à part : *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution francaise* (1890 1893, tomes I-II, in-4), œuvre de longue haleine publiée sous les auspices du service des travaux historiques de la Ville et qui doit comporter 5 volumes. Mentionnons ensuite, comme études de critique : *Prosper Mérimée, sa bibliographie* (1876, in-8); *Th. Gautier, sa bibliographie* (1876, in-8); *Prosper Mérimée, ses portraits, ses dessins, sa bibliothèque* (1879, in-16, portraits), *Eugène Delacroix devant ses contemporains* (1886,

---

TOULONGEON (Hippolyte-Alexandre-Paul Léonel, comte DE), député français, né à Eclaus, le 31 décembre 1820, mort le 21 mai 1868. Edit. 3-4.

TOULZA (Paul Hélène-Philippe, comte DE), littérateur français, ne à Rabastens (Tarn), le 13 octobre 1813, mort à Paris, le 8 février 1880 Edit. 4-5.

TOUNG-TCHI (c'est-à-dire *Union pour la cause de l'egalité et de l'ordre*), empereur de Chine, né le 21 avril 1856, mort le 12 janvier 1875 Edit. 3-5.

TOUPET DES VIGNES (Edmond-Edouard-Ernest-Victoire), ancien representant du peuple français, sénateur, né à Givet, le 5 septembre 1816, mort dans cette ville, le 22 juin 1882 Edit. 1-5.

TOUPOT DE BÉVAUX (Henri Camille), ancien représentant du peuple français, né à Chaumont, le 1er avril 1800, mort dans cette ville, le 20 août 1858. Edit. 1-4.

TOURANGIN (Denis-Victor), ancien sénateur français, né à Issoudun, le 25 octobre 1788, mort à Menetou (Indre), le 3 juin 1880 Edit 1-5.

TOURGUÉNEFF (Nicolas-Alexis), écrivain russe, né à Simbirsk, en 1789, mort à Paris, le 10 novembre 1871. Edit. 2-4.

TOURGUENEFF (Jean-Sergiewitch), romancier russe, né à Orel, le 9 novembre 1818, mort à Bougival, le 3 septembre 1883. Edit. 2-5.

TOURNEMINE (Bernard VACHER, baron DE), général français, né à Aurillac, le 10 octobre 1788, mort à Villeneuve-sur Lot), le 8 janvier 1865. Edit. 1-3.

TOURNEMINE (Charles-Emile VACHER DE), peintre français, ne a Toulon, en 1814, mort dans cette ville, le 20 octobre 1872. Edit. 1-5.

TOURNEUX (Jean François Eugène), peintre et littérateur français, né à Banthouzel (Nord), le 6 octobre 1809, mort à Paris, le 26 juin 1867. Edit. 1 4.

TOURNEUX (Félix), ingénieur français, frère du précédent, ne à Strasbourg, le 2 mars 1811, mort à Paris le 5 mars 1872. Edit. 1-5.

TOURNEUX (Prosper), ingénieur français, frère des précédents, né à Lauterbourg (Bas-Rhin), le 18 avril 1812, mort à Paris, le 12 mai 1884 Edit. 1-5.

TOURNEUX (François-Jules), frère des précédents, né à Châlons-sur-Marne, le 13 mai 1820, mort à Dijon, le 12 mars 1880 Edit. 1-5.

TOURNEUX (Edouard), frère des précédents, né en 1822, mort en décembre 1852. Edit. 1-4.

TOUROUDE (Alfred), auteur dramatique français, né au Havre en 1839, mort à Paris, le 6 juin 1875. Edit. 4-5.

in-8). On doit aussi à M. Maurice Tourneux de nombreuses éditions critiques d'écrivains du dernier siècle, entre autres celles du *Neveu de Rameau*, de Diderot (1884, in-8); de *l'Histoire journalière de Paris*, de Dubois de Saint-Gelais (1886, in-8), pour la Société des Bibliophiles français; des *Lettres persanes* (1886, 2 vol. in-16, fig.); de *l Histoire de Beaumarchais*, de Gudin de la Brenellerie (1888, in-8), restée jusqu'alors inédite; des *Mémoires d'un père*, de Marmontel (1891, 3 vol. in-18), etc. M. Maurice Tourneux a en outre collaboré à la 5e édition du *Dictionnaire des Contemporains*, à la *Grande Encyclopédie*, au *Temps*, à la *Nouvelle Revue*, à la *Gazette des Beaux-Arts*, à *l'Art*, à *l'Illustration*, etc. *

TOURNOIS (Auguste-Joseph-Victor), sculpteur français, né à Chazeuil (Côte-d'Or) en 1830, élève de l'École des Beaux-Arts et de Jouffroy; obtint le grand prix de Rome en 1857 et produisit toute une série d'œuvres pleines d'expression et dont les sujets ont été empruntés pour la plupart à la mythologie. Ce n'est qu'en 1868 qu'il débuta aux Salons annuels par une statue en plâtre de *Bacchus inventant la comédie*, au musée du Luxembourg; il a donné le même sujet en bronze l'année suivante, avec *Un Joueur de palet*, statue plâtre, reproduite en bronze pour le ministère des Beaux-Arts en 1870. On a encore de lui : *Persée*, statue marbre, au Jardin des Tuileries (1875); buste de *M. Janssen* (1877); *Bacchus sur une panthère avec bacchantes*, bas-relief; buste de *Mme Janssen* et de *Devinck* (1870). M. Tournois a obtenu des médailles en 1868, 1869, 1870, une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1878, et la croix de la Légion d'honneur la même année. — Il est mort à Paris le 2 septembre 1891. *

TRAEGER (Albert), poète et homme politique allemand, né à Augsbourg, le 12 juin 1830, étudia le droit à Halle et à Leipzig, et après avoir exercé quelque temps les fonctions d'assesseur et de procureur, fut successivement notaire à Cœlleda en 1862 et à Nordhausen en 1875. Entré au Reichstag allemand en 1874, il y soutint la politique progressiste et devint membre de la Chambre des députés de Prusse en 1876.

M. Albert Traeger a en outre cultivé la poésie et la littérature, et l'on cite de lui : *Passages* (Ueber gaenge; Leipzig, 1860); *Arabesques de Noel*, Weihnachts-Arabesken (Troppau, 1863, 2e édit. 1868); *la Dernière Poupée*, comédie-monologue (Die letzte Puppe; Vienne, 1864); *Une Heure avant la noce* (Eine Stunde vor der Hochzeit (1871); *Matinée d'une soubrette* (Morgenstundchen einer Soubrette), avec Emile Pohl. Un recueil de ses poésies a été publié sous le titre de *Gedichte* (16e édition, 1884) *

TRANNIN (Alfred), député français, est né à Courchelettes (Nord), le 3 septembre 1842. Agriculteur et directeur d'une fabrique de sucre et d'une distillerie, il fit plusieurs voyages en Allemagne pour étudier les procédés en usage dans ce pays. Président ou vice-président de la Société des agriculteurs du Nord, membre de la Chambre de commerce de Douai et maire de Lambres, il se porta comme candidat républicain aux elections générales du 22 septembre 1889, dans la 1re circonscription de Douai, et fut élu par 7172 voix, contre 6900 réunies par M. L. Maurice, candidat monarchiste, député sortant. Il a été décoré de la Légion d'honneur *

TRAQUAIR (Ramsey-Heatley), naturaliste anglais, né à la Manse de Rhyn (Écosse), le 30 juillet 1840, fit ses études à Edimbourg, suivit les cours de médecine à l'Université de cette ville et fut reçu docteur en 1862 avec une thèse remarquable sur *l'Asymétrie des Pleuronectidæ*, qui obtint une médaille d'or. Nommé démonstrateur d'anatomie à l'Université d'Edimbourg en 1863, il devint, en 1866, professeur d histoire naturelle au Collège royal d'agriculture de Cirencester, et chargé, l'année suivante, de la chaire de zoologie au Collège royal de Dublin Conservateur des collections d'histoire naturelle du Musée des sciences et des arts d'Edimbourg depuis 1873, il a fait, de 1883 à 1888, des conférences suivies sur la géologie au British Museum. Il a été élu membre de la Société royale de Londres en 1881.

Le docteur Ramsey Traquair s'est particulièrement occupé de l'étude des poissons fossiles. Outre la thèse mentionnée plus haut, nous citerons parmi ses mémoires les plus importants publiés dans les *Transactions of the Royal Society* et le *Journal of the anatomy and physiology* : *Ostéologie crânienne du Polyptère* (1870); *Structure et affinités du Tristichopterus alatus* (1875); *Structure et affinités des Platysomides* (1879), etc. *

TRARIEUX (Joseph-Ludovic), sénateur français, né à Aubeterre (Charente), le 30 novembre 1840, se fit inscrire au barreau de Bordeaux dont il fut élu bâtonnier. Candidat républicain aux élections du 14 octobre 1877, dans l'arrondissement de Lesparre, il échoua avec 4823 voix contre 5796 obtenues par M. de Bouville, candidat officiel, ancien préfet sous l'Empire; il fut porté dans la 4e circonscription de Bordeaux, en remplacement de M. de Lur-Saluces, nommé sénateur, et fut élu le 6 avril 1879, par

---

TOURRET (Charles-Gilbert), homme politique français, ministre, né à Montmarault (Allier), le 22 décembre 1793, mort le 17 mai 1858. Edit 1-2.

TOURRETTE (Marie-Felix-Imbaud DE LA RIVOIRE, marquis DE LA), ancien député français, né à Paris en 1812, mort à Tournon (Ardèche), le 25 juin 1886 Edit. 4-5.

TOUSSAINT (François-Christophe-Armand), statuaire français, né à Paris, le 7 avril 1806, mort dans cette ville, le 24 mai 1862. Edit. 1-3.

TOUSSAINT (Anne-Louise-Gertrude), dame BOSBOOM, romancière hollandaise, née à Alkmaer, le 16 septembre 1812, morte à La Haye, le 13 avril 1886 Edit. 1-5

TOUSSENEL (Alphonse), publiciste français, né à Montreuil Bellay (Maine-et Loire) en 1803, mort à Paris, le 30 avril 1885 Edit. 1-5.

TOUSSENEL (Théodore), écrivain français, frère du précédent, né au même lieu, le 30 avril 1806, mort à Paris, le 3 août 1885 Edit. 1-5.

TOWIANSKI (André), sectaire religieux polonais, né en Lithuanie, le 1er janvier 1799, mort à Zurich, le 13 mai 1878. Edit. 1-5.

TRACY (Antoine-César-Victor-Charles DESTUTT, comte DE), homme politique français, ministre, né en 1781, mort à Paray-le-Fraisil, le 13 mars 1864. Edit. 1-3.

TRANCHART (Jean Baptiste), ancien représentant du peuple français, né à Vouziers (Ardennes), vers 1795, mort en novembre 1864 Edit. 1-3.

TRANSON (Abel-Louis-Etienne), ingénieur français, né à Versailles, le 25 décembre 1805, mort à Paris, le 23 août 1876. Edit 1-5

TRAUTMANN (François), littérateur allemand, né à Munich, le 28 mars 1813, mort dans cette ville, le 2 novembre 1887. Edit. 5

TRAVAUX (Pierre), sculpteur français, né à Corsaint (Côte-d'Or) en 1821, mort à Paris, le 19 mars 1869. Edit 1-4

TRAVERS (Julien Gilles), littérateur français, né à Valognes (Manche), le 31 janvier 1802, mort à Caen, le 8 avril 1888 Edit. 1 5.

TRAVIÈS DE VILLERS (Charles-Joseph), peintre français, d'origine suisse, né à Wulflingen (Zurich), le 21 février 1804, mort à Paris, le 13 août 1859. Edit 1 2.

TRAVOT (Victor, baron), homme politique français, ancien député, né le 7 octobre 1808, mort à Paris, le 11 novembre 1882. Edit 3-5

10 507 voix. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche républicaine et prit part à la discussion du projet de loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, en soutenant divers amendements, mais il adopta l'ensemble de la loi (9 juillet 1879). Aux élections du 21 août 1881, il obtint une minorite de 4 917 voix, contre 12 409 partagées entre deux candidats, l'un monarchiste, l'autre républicain, et se désista au scrutin de ballottage. Il se porta comme candidat républicain a l'élection partielle du 20 janvier 1884, dans l'arrondissement de Barbezieux, et n'obtint que 5 195 voix, contre 7 069 données au candidat bonapartiste, M. Arnous. Mis sur la liste républicaine du département de la Charente aux elections du 4 octobre 1885, il échoua avec toute la liste et ne réunit que 39 935 voix sur 88 641 votants. Elu sénateur de la Gironde au renouvellement triennal de 1887, il a eu la presidence du Centre gauche du Sénat.

TRAYER (Jean-Baptiste-Jules), peintre français, fils d'un peintre qui a figuré à divers Salons depuis 1831, est ne a Paris, le 20 août 1824. Eleve de Lequien, il cultiva la peinture de genre et exposa un assez grand nombre de toiles, depuis 1848. Nous rappellerons : *Scènes d'intérieur, la Derniere Grappe, le Panier vide, le Dernier Regard* (1848); *Shakespeare s'écoutant juger au cabaret, Léonard de Vinci et ses éleves, Jeune Fille cousant, la Liseuse, la Leçon de broderie* (1850-1855); *Atelier de couture, le Bain de pieds, Excès de travail*, a l'Exposition universelle de 1855; *les Deux Parts, la Retenue, le Marché aux grains* (1857); *la Famille, Sérénité* (1859), *Un Examen, le Point de tapisserie, Anxieté, la Prière* (1861); *Un Jardin public, les Premiers Sourires, la Becquée* (1863); *les Cueilleuses de moules du Pollet à Dieppe* (1864); *Un Intérieur dans la Haute-Savoie, les Jumeaux* (1865); *la Marchande de crêpes*, qui a reparu a l'Exposition universelle de 1867; *la Gardeuse d'enfants* (1866); *l'Alphabet* (1868); *Ecole des filles, les Deux Sœurs* (1869); *Une Sœur du Bon-Secours, le Livre d'images* (1870); *Tailleuses de Pont-Aven* (1872); *le Ruban neuf, Un peu de soleil* (1873); *Couturières* (1874), *Laveuses et enfants, la Difficulté* (1877); *Intérieur de cour* (1878); *Pêcheuses du Tréport attendant la basse mer* (1879); *Demi-Repos* (1882); *Chez la marchande de drap le jour du marché à Concarneau* (1883); *le Marché aux chiffons* (1886); *la Seine au quai Bourbon* (1887); *le Quai des Grands Augustins* (1888); *l'Abreuvoir à Marly-le-Roy* (1889); *Une Pêcheuse de crevettes* (1891); *Dans les bois* (1892), etc. M. Trayer a obtenu une 3e médaille en 1853, une 2e en 1855 et une médaille de bronze a l'Exposition universelle de 1889.

TRÉCUL (Auguste-Adolphe-Lucien), botaniste français, membre de l'Institut, né a Mondoubleau (Loir-et-Cher), le 8 janvier 1818, étudia la pharmacie a Paris, et fut reçu interne des hôpitaux en 1841; mais il se tourna vers l'étude de la botanique, et publia, dès 1843, plusieurs mémoires qui lui firent confier une mission scientifique aux Etats-Unis par le Muséum d'histoire naturelle et par le ministere de l'agriculture, pour rechercher spécialement les racines féculentes usitées comme alimentaires par les tribus sauvages de l'Amerique du Nord. Il partit au commencement de 1848, traversa les Etats Unis pour se rendre directement dans la contrée indienne, suivit seul une tribu sauvage dans ses pérégrinations a travers les immenses prairies qui séparent les Montagnes Rocheuses des États-Unis, et recueillit des collections de plantes et d'animaux qui lui étaient demandées, et qui, expédiées en France par le consul de New-York, furent malheureusement perdues, dans les parages des îles Açores, avec le navire qui les portait. M. Trécul passa un hiver rigoureux sur les prairies couvertes de glace et de neige, au milieu de la tribu indienne Osage. En 1849, il herborisa dans les Etats de l'Ouest et du Sud, et fit des études sur la croissance des arbres dicotylédonés. A la fin de 1849 il visita le Texas et le Mexique septentrional et expédia de belles collections de plantes pour le Museum, principalement de la famille des *Cactées*, dont plusieurs especes nouvelles portent son nom. Il rentra en France en 1850, s'occupa de la détermination des plantes recueillies pendant son voyage pour l'herbier du Muséum, et, restant en dehors de toute fonction publique, continua ses recherches d'anatomie, de physiologie et d'organogénie végétales. Il s'occupa aussi de l'etude des fermentations, et ses conclusions, contraires a celles de M Pasteur, provoquerent des discussions orageuses au sein de l'Académie des sciences (1871-1872) dont il avait été elu membre en mars 1866, en remplacement de Montagne. Il a ete décoré de la Légion d'honneur le 15 août 1867.

Ses mémoires publiés par les *Comptes rendus* de l'Académie, par les *Annales des sciences naturelles*, etc., ont pour objet : *la Formation des feuilles*, la *Structure des racines*, et surtout les *Formations vésiculaires dans les cellules végétales*.

TRÉGARO (Mgr François-Marie), prélat français, né a Peillac (Morbihan), le 19 juin 1824, fut ordonné prêtre en 1858 et entra au service de la marine, comme aumônier de 2e classe, le 12 mars 1852. Il fut promu aumônier de 1re classe le 1er mars 1856, aumônier supérieur le 25 septembre 1864 et aumônier en chef de la marine le 22 décembre 1866. Il fit la campagne de Crimee et celle de Chine, et fut cité deux fois a l'ordre du jour de l'armée : a la prise de forts de Takou et a la bataille de Palikao. Comme aumônier supérieur, il eut son service sur l'escadre d'evolutions et apres sa nomination au grade d'aumônier en chef, résida à Paris. Il prit sa retraite en 1873. Il habitait Vannes, ou il avait le titre de vicaire général, lorsqu'il fut nomme, le 27 septembre 1881, coadjuteur de l'evêque de Séez avec future succession. Preconisé évêque de Dolicha *in partibus* dans le consistoire du 18 novembre 1881, il fut sacre le 25 janvier 1882 et installé aussitôt evêque de Seez par suite de la mort de son predécesseur, Mgr Rousselet. M. Tregaro fut l'un des prélats qui protesterent avec le plus d'énergie contre la loi scolaire du 28 mars 1882 L'un de ses mandements, lu en chaire dans le diocèse, le fit traduire devant le Conseil d'Etat, qui le declara d'abus en mars 1886. Décoré de la Légion d'honneur en 1855, Mgr Trégaro a été promu officier le 7 novembre 1860.

*

TREITSCHKE (Henri Gotthard DE), publiciste allemand, né a Dresde, le 15 septembre 1834, suivit les cours des sciences politiques dans plusieurs universités allemandes, passa sa thèse d'agrégation. en 1858, a Leipzig, et enseigna quelque temps l'economie politique a l'Academie d'économie rurale de

TREBUCHET (Adolphe), administrateur français, né a Nantes, le 11 décembre 1801, mort en octobre 1865. Edit. 1-4.

TRÉBUTIEN (Guillaume-Stanislas), antiquaire français, né à Fresney-le-Puceux (Calvados), le 9 octobre 1800, mort a Caen, le 23 mai 1870. Edit. 1-4.

TRÉHOUART (François-Thomas), amiral français, ancien senateur, né à la Vieuville (Manche), le 27 avril 1798, mort a Arcachon, le 8 novembre 1873 Edit. 1-5

TREILHARD (Achille, comte), administrateur français, né à Toulouse, en juin 1815, mort à Ris-Orangis (Seine-et-Oise), le 28 septembre 1880 Edit. 3-5.

TREITSCHKE (Charles-Georges), jurisconsulte allemand, né à Dresde, le 27 décembre 1785, mort dans cette ville, le 5 septembre 1855 Edit. 1-3.

Lutzschena. Professeur en 1865 à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, il abandonna ce poste, pendant la guerre de 1866, comme partisan de la Prusse, et alla prendre à Berlin la direction des *Annuaires prussiens*, dont il était le collaborateur depuis 1858. Après avoir professé plus tard à Heidelberg, il fut appelé à l'Université de Berlin en 1874. Membre du parlement depuis 1871, il appartint au parti national-libéral et se montra le champion le plus ardent de l'unité allemande et de la centralisation gouvernementale. Orateur de talent et publiciste distingué, il a exercé de l'influence par ses discours comme par ses écrits.

A part deux volumes de poésies : *Poésies patriotiques* (Vaterlaendische Gedichte; Gœttingue, 1856) et *Etudes* (Studien; Leipzig, 1857), on cite de M. Treitschke des travaux importants de publiciste : *Mémoires historiques et politiques* (Historische und polit. Aufsaetze; Berlin, 1871. 4e édit., 3 vol.); plusieurs séries d'études sur le fédéralisme et l'unité, sur la république des Pays-Bas, sur la liberté et la royauté, le bonapartisme, etc.; *le Socialisme et ses protecteurs* (der Socialismus und seine Goenner; Berlin, 1875), dirigé contre la doctrine du socialisme de la chaire; *Dix ans de luttes allemandes* (1865-1874) (Zehn Jahre deutscher Kaempfe; Berlin, 1875), etc. Il a entrepris une *Histoire des Allemands au* XIXe *siècle* (Deutschen Geschichte im 19. Jahrh.; 1879 1890, tom. I-V); l'ouvrage doit comprendre cinq volumes; *Un mot sur nos juifs* (Ein Wort uber unser Judenthum, 1881); *Luther et la nation* (Luther und, etc., 1883); *Deux Empereurs* (Zwei Kaiser, 1888); *le Projet de la loi scolaire de Prusse* (der Entwurf des preuss. Volksschulgesetzes, 1892).

TRÉLAT (Emile), architecte français, député, né à Paris le 6 mars 1821, est le fils aîné du docteur Ulysse Trélat, représentant et ministre en 1848, mort en 1879. Elève de l'Ecole centrale, il se consacra d'abord à la céramique et dirigea l'usine des émaux ombrants de Rubelles. Il devint ensuite élève de Visconti et fut associé par son maître au projet d'achèvement du Louvre approuvé en 1849 et mis à exécution après le coup d'Etat de 1851. Son refus de serment au nouvel ordre de choses lui fit perdre les situations qu'il occupait. Toutefois, en 1854, il accepta d'être nommé professeur des constructions civiles au Conservatoire des arts et métiers. A l'Exposition universelle de 1855, on lui dut la première installation de machines mises en mouvement et fonctionnant sous les yeux du public. Il fut, en 1865, un des fondateurs d'une Ecole spéciale d'architecture reconnue, le 11 juin 1870, comme établissement d'utilité publique. En 1870, il s'engagea et servit, comme capitaine, dans le 8e bataillon des mobiles de la Seine, et fut chargé d'exécuter des lignes de défense devant Choisy-le-Roi et l'Hay, sous le commandement du général Tripier. Nommé architecte du département de la Seine en 1871, il est devenu membre du Conseil supérieur de l'assistance publique, président de la Société des ingénieurs civils, etc. Le 12 juillet 1891, une élection législative partielle l'a fait entrer à la Chambre comme député du Ve arrondissement de Paris; il fut élu, au scrutin de ballottage, par 2480 voix, contre 3940 partagées entre un candidat radical et un socialiste révolutionnaire. Décoré de la Légion d'honneur, à la suite de l'Exposition universelle de 1855, M. Emile Trélat a été promu officier, pour fait de guerre, en 1871. A part de nombreuses études spéciales insérées dans les revues, il a publié en volume : *Trois Conférences au Trocadéro* à l'Exposition universelle de 1878 (1879, in-8).

TRÉLAT (Ulysse), médecin français, frère du précédent, né à Paris, le 13 août 1828, suivit, comme son père, la carrière médicale et fut reçu docteur en 1854. Agrégé en 1857 avec une thèse sur *la Nécrose par le phosphore*, et chirurgien du bureau central des hôpitaux en 1860, il a été attaché successivement à la Maternité et à l'hôpital Saint-Antoine en 1864, à la Pitié en 1868 et à la Charité en 1872. Pendant la guerre il dirigea une ambulance, qui, après le désastre de Sedan, fut, pendant quelque temps, retenue par les Prussiens sur la frontière belge. Nommé professeur de pathologie externe à la Faculté de Paris le 24 juin 1872, il fut élu membre de l'Académie de médecine le 20 janvier 1874. Il passa, en 1880, à la chaire de clinique chirurgicale, en remplacement de M. Broca. En 1887 il recevait la mission d'aller étudier les établissements scientifiques, médicaux et charitables de Constantinople et d'Athènes. Décoré de la Légion d'honneur en 1871, il a été promu officier le 20 octobre 1878. — M. Ulysse Trélat est mort à Paris, le 28 mars 1890.

A part des mémoires insérés dans des recueils spéciaux, on cite de lui : *de l'Hypertrophie unilatérale partielle ou totale du corps* (1869, in 8), avec le docteur Monod, et *Leçons de clinique chirurgicale professées à la Charité en* 1875 *et* 1876 (1877, in-8).

TRESCKOW (Hermann DE), général prussien, né le 1er mai 1818, à Blankenfelde près de Kœnigsberg, fit ses études militaires à l'École des cadets et entra au service en 1835. Il prit part aux tentatives de répression de la révolution de Berlin en 1848 et fut promu lieutenant. Attaché militaire à Paris de 1854 à 1856, il suivit l'état major général russe pendant l'insurrection polonaise et fit partie, en 1864, du corps d'observation sur la frontière de Pologne. Promu général en 1865, et nommé aide de camp du roi de Prusse, il fut en même temps chef du personnel au ministère de la guerre. Aide de camp du roi pendant la guerre de 1866, il le suivit en la même qualité en France en 1870, puis demanda un service plus actif et obtint le commandement d'une division d'infanterie dans le corps d'armée du grand-duc de Mecklembourg. Il occupa, en novembre, la ville de Dreux et prit part aux engagements de Loigny, Orléans, Beaugency, Le Mans, etc. Il commanda ensuite la divi-

---

TRÉLAT (Ulysse), médecin français, ancien représentant du peuple, ancien ministre, né à Montargis, le 13 novembre 1795, mort à Menton (Alpes-Maritimes), le 29 janvier 1879. Edit. 1-5.

TRENCH (rév. Richard CHENEVIX), théologien et évêque protestant anglais, né le 9 septembre 1807, mort le 28 septembre 1886. Edit. 1 5.

TRENDELENBURG (Frédéric-Adolphe), philosophe allemand, né à Eutin (Oldenburg), le 30 novembre 1802, mort à Berlin, le 24 janvier 1872. Edit 1-5

TRENTINIAN (Arthur-Ernest, comte DE), général français, né à Paris, le 10 décembre 1822, mort à Paris, le 25 juillet 1885. Edit 5.

TRENTOWSKI (Ferdinand-Bronislas), philosophe polonais, né à Opole près de Varsovie, le 21 janvier 1807, mort à Fribourg-en-Brisgau, le 16 juin 1869. Edit. 1-4.

TRESCA (Henri-Edouard), mathématicien et technologiste français, membre de l'Institut, né à Dunkerque, le 12 octobre 1814, mort à Paris, le 21 juin 1885 Edit. 1-5

TRESCKOW (Udo DE), général allemand, né à Jérichow (Saxe), le 7 avril 1808, mort à Altenbourg, le 19 janvier 1885. Edit. 5.

TRESSAY (l'abbé Georges-Alexandre-François DU), historien français, né à Mormaison (Vendée), le 7 avril 1815, mort vers 1888. Edit. 5.

TREUILLE DE BEAULIEU (Antoine-Hector-Thésée, baron), général français, né à Lunéville, le 7 mai 1809, mort à Paris, le 24 juillet 1886. Edit. 4-5.

TRÈVE (Auguste-Hubert-Stanislas), marin et physicien français, né le 1er novembre 1829, mort à Paris, le 28 novembre 1885. Edit. 4-5.

sion hanovrienne du corps d'occupation, devint, en janvier 1875, commandant du 9e corps d'armée et obtint, deux mois plus tard, le grade de général d'infanterie.

TREVELYAN (Sir George-Otto), homme politique anglais, né à Rothley (comte de Leicester), le 28 juillet 1838, est le neveu du célèbre historien Macaulay. Il fit de brillantes études à l'Université de Cambridge et entra dans la vie politique en 1865, comme député libéral de Tynemouth; il représenta ensuite le bourg de Border (1868), et, depuis 1874, celui de Hawick (Ecosse). Lord de l'Amirauté dans le cabinet Gladstone, en décembre 1868, il donna sa démission en juillet 1870, par suite de son opposition à la présentation de l' « Education bill » par le gouvernement. Il se signala dans le Parlement ou dans les meetings, par sa lutte persévérante pour l'abolition de la vente des grades dans l'armée. En novembre 1880, il succéda à M. Shaw-Lefèvre, comme secrétaire parlementaire de l'Amirauté. Au retour de M. Gladstone aux affaires, en 1885, il fut nommé au poste de secrétaire pour l'Ecosse, mais il donna sa démission en 1886, à la suite d'un désaccord avec le premier ministre sur la question irlandaise. Il échoua aux élections parlementaires qui suivirent la dissolution de 1886, mais fut élu, l'année suivante, dans la circonscription de Bridgeton (Glasgow), qui l'a réélu en 1892.

On cite de lui des articles de revues, réunis et publiés en volumes, tels que : *Letters of competition Wallah* (1864); *Cawnpore* (1865) et *les Femmes au Parlement* (the Ladies in Parliament, 1869); *les Premières années de Ch. James Fox* (Early history of Ch.-H. F., 1880); puis *la Vie et correspondance de lord Macaulay* (the Life and letters of lord M., 1876, 2 vol.; 2e édit. 1877).

TRÉVENEUC (Henri-Louis-Marie CHRESTIEN, comte DE), ancien représentant du peuple français, sénateur né à Lantic (Côtes-du-Nord), le 13 septembre 1815, d'une famille légitimiste, ne suivit point d'abord les mêmes traditions politiques, mais s'affilia au parti libéral, fut renvoyé de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, avec une vingtaine d'élèves, fut simple soldat, puis sous-officier au 11e léger et donna sa démission. Il suivit alors les cours d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts (1836-1837), puis fit son droit et se fit recevoir licencié. Après la révolution de Février, il se présenta aux suffrages des électeurs des Côtes-du-Nord et fut nommé représentant, le quatrième sur seize, par 94 132 voix. Il vota en général avec le tiers-parti républicain qui soutenait la politique du général Cavaignac. Le 30 novembre 1848, il proposa, sur l'expédition de Civita-Vecchia, l'ordre du jour adopté par la Constituante, ainsi conçu : « L'Assemblée approuve les mesures de précaution prises par le gouvernement pour assurer la liberté du Saint-Père et se réserve de prendre une décision sur des faits ultérieurs et encore imprévus. » Après l'élection du 10 décembre, il ne fit pas d'opposition au gouvernement de Louis-Napoléon. Réélu, le premier, à l'Assemblée législative, il fit partie de la majorité contre-révolutionnaire; mais, aux approches du coup d'Etat, il se prononça contre la politique de l'Elysée, fut arrêté et incarcéré à Vincennes. Il se tint à l'écart de la politique jusqu'à la chute de l'Empire.

Aux élections du 8 février 1871, M. de Tréveneuc fut nommé représentant des Côtes-du-Nord à l'Assemblée nationale, le deuxième sur treize, par 80 220 voix. Ce fut lui qui présenta, au mois d'août 1871, la fameuse proposition de loi qui autorisait les conseils généraux, en cas d'insurrection ou de coup d'Etat dispersant l'Assemblée ou empêchant sa réunion, à reconstituer provisoirement la représentation du pays au moyen de l'élection de délégués pris dans leur sein. Cette loi fut votée au mois de février 1872, par 482 voix sur 557 votants. Membre de la réunion des Réservoirs, M. de Tréveneuc prit place à droite, et vota, dans toutes les questions, avec la majorité monarchiste, mais il s'abstint sur l'ensemble des lois constitutionnelles. Porté sur la liste de l'Union conservatrice, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans les Côtes-du Nord, il fut élu, au second tour de scrutin, le deuxième sur quatre, par 327 voix sur 419 électeurs. Il siégea à droite et vota, le 23 juin 1877, la dissolution de la Chambre demandée par M. de Broglie. Au renouvellement triennal du 25 janvier 1885, il fut réélu sénateur des Côtes-du-Nord, le troisième sur quatre, par 724 voix sur 1 271 votants. — Le comte de Tréveneuc est mort à Paris le 10 juin 1893.

TREVES (Emile), littérateur et éditeur italien, né à Trieste le 31 décembre 1834, manifesta de bonne heure son goût pour la littérature et, dès l'âge de treize ans, écrivit un drame, *Richesse et Misère*, qui obtint quelque succès au Théâtre-Philodramatique de Trieste et a été repris depuis sur d'autres scènes. Il donna ensuite un second drame, *le Duc d'Enghien*, dont le gouvernement autrichien interdit la représentation dans la crainte de déplaire à l'empereur Napoléon III. Rebuté par cet échec, il abandonna le théâtre et, après avoir été quelque temps typographe à l'imprimerie du *Lloyd autrichien*, il se tourna vers le journalisme et écrivit dans *la Gazette de Milan*, *l'Italie musicale* et autres revues italiennes. S'étant fixé à Milan, il s'y fit éditeur et publia un premier journal, *le Musée des familles*, qui fut suivi de diverses autres publications périodiques : *la Bibliothèque utile*, *l'Annuaire scientifique*, *la Bibliothèque agréable*, *l'Illustration italienne*, *la Marguerite*, *la Mode*, etc. Il s'adjoignit son frère, Joseph Treves, au concours duquel la maison dut de prendre une extension considérable.

*

TRIANON (Henri), littérateur français, né à Paris le 11 juillet 1811, débuta dans la presse parisienne par un *Examen du Salon de* 1833 (1833, in-8). Puis il publia, avec M. Ed. Thierry, un recueil de nouvelles, *Sous les Rideaux* (1833, in 8), et abandonna quelque temps la carrière des lettres pour suivre celle de l'enseignement. Il donna alors des éditions revues et corrigées des poèmes d'Homère (1841) et des œuvres de Xénophon (1846). Nommé sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève en 1842, et promu conservateur le 31 octobre 1879, il a été admis à la retraite en 1889, avec le titre de conservateur honoraire. De 1857 à 1859, il fut associé par M. Nestor Roqueplan à l'administration de l'Opéra-Comique. M. H. Trianon a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre des articles de fantaisie et de critique insérés dans le *Musée des familles*, *l'Artiste* et autres recueils périodiques, on a encore de lui :

TREVILLE (Herman CALOUIN, comte DE), sénateur français, né à Castelnaudary (Aude), le 28 février 1802, mort au château de Tréville (Aude), le 17 février 1886 Edit. 5.

TREVIRANUS (Ludolf-Chrétien), botaniste allemand, né à Brême, le 10 septembre 1779, mort à Bonn, le 6 mai 1864 Edit. 1-3.

TRÉVISE (Napoléon MORTIER, duc DE), sénateur français, né à Paris, le 7 août 1804, mort à Sceaux, le 30 décembre 1869 Edit. 1-4

TRÉZEL (Camille-Alphonse), général français, pair et ministre, né le 5 janvier 1780, mort à Paris, le 11 avril 1860 Edit. 1-3

TRÉZEL (Pierre-Félix), peintre français, né à Paris, le 16 juin 1782, mort dans cette ville, le 16 juin 1855. Edit. 1 2.

le ballet d'*Orfa* (1853), et plusieurs livrets d'opéras : *le Maître chanteur* (1853), *Pantagruel* (1855), l'un et l'autre en un acte; *Salvator Rosa*, en trois actes, avec M. E. Grangé (Opéra-Comique, 1861); *le Trésor de Pierrot*, en deux actes, avec M. Cormon (même théâtre, 1864); avec le même, *les Bleuets*, opéra-comique en trois actes, etc. M. H. Trianon a donné en 1868, à la Comedie-Française, avec M Eug. Nyon, une comédie en deux actes, en vers, *le Coq de Micylle*, dont le sujet est tiré d'un dialogue de Lucien.

TRIBERT (Louis-Pierre), homme politique et sénateur français, ne a Paris, le 29 juin 1819, fils aîné de M. Tribert, député des Deux-Sevres de 1839 à 1848, fit ses études au collège Bourbon, suivit les cours de l'Université de Berlin, et parcourut ensuite une partie de l'Europe et de l'Amérique. Conseiller general sous l'Empire, il se presenta sans succès aux élections législatives comme candidat independant; aux élections de 1869 il obtint cependant dans les Deux-Sevres une imposante minorité. Après les premiers désastres qui signalerent la déclaration de guerre à la Prusse, il s'engagea, au mois d'août 1870, dans le 95e de ligne, fut fait prisonnier à la Ville-Evrard et envoye en Silésie, où il se trouvait encore, le 8 février 1871, lorsqu'il fut elu representant des Deux-Sèvres a l'Assemblee nationale, le quatrième sur sept, par 47 307 voix. Il prit place au centre gauche et vota avec la minorité republicaine de l'Assemblée. Porté sur la liste des Gauches, lors des élections de sénateurs inamovibles, il fut élu le 13 decembre 1875, le quarante et unieme sur soixante-quinze, par 346 voix sur 689 votants. Au Senat, il siégea à gauche, et le 25 juin 1877, repoussa la dissolution de la Chambre, demandée par M de Broglie. Il vota, le 19 juin 1879, contre le retour des Chambres à Paris, comme il avait déjà fait a l'Assemblée nationale. Depuis le 8 octobre 1871, M. Tribert a représente le canton de Champdeniers au Conseil general des Deux Sevres.

TRICHON (François-Auguste), graveur sur bois, né a Paris le 1er novembre 1814, fut destiné au commerce et y renonça, a vingt et un ans, pour etudier la gravure. Il fit de rapides progrès, entra a l'Ecole royale de dessin, et suivit l'atelier du peintre Monvoisin. Il commença bientôt à se faire connaître La maison Andrew, Best et Leloir lui fit prendre part a la gravure de toutes les publications illustrées qu'elle edita de 1836 a 1840 M Trichon n'a envoye qu'une fois au Salon, en 1848. Il obtint une mention Il a accepté, en 1865, la direction des écoles de gravure sur bois fondees a Paris en faveur des jeunes filles, et a realisé de notables progrès dans l'enseignement populaire de son art.

Les principales publications auxquelles M. Trichon a collaboré sont · *l'Espagne pittoresque*, *la Hongrie ancienne et moderne*, *le Musée des Familles*, *l'Histoire des peintres*, *le Tour du Monde*, *la Bibliothèque des chemins de fer*, *le Journal pour tous*, *la Semaine des enfants*, *le Dictionnaire d'Histoire et de Géographie* de M. Décembre-Alonnier, *le Dante*, *Atala*, *La Fontaine* et la *Bible*, sur les dessins de G. Doré, etc.

TRICOCHE (Jean-Victor-Alfred), général et homme politique français, né a Châteauroux (Indre) le 9 janvier 1824, entra, en 1843, à l'Ecole polytechnique d'où il passa, en 1845, à l'Ecole d'application de Metz avec le grade de sous-lieutenant. Il en sortit lieutenant le 1er octobre 1847, fut promu capitaine le 13 novembre 1853, commandant le 4 mars 1864, lieutenant-colonel le 18 novembre 1870, colonel le 28 janvier 1875, général de brigade le 19 fevrier 1880 et général de division le 31 août 1883. Il a été admis à la retraite par limite d'âge, le 14 février 1889. Le general Tricoche a fait plusieurs campagnes. En Crimée, il prit part au siege de Sebastopol, ou il fut placé a la tête d'une batterie. Pendant l'expédition d'Italie, il assista au siège de Rome. Enfin, au cours de la guerre de 1870, il se distingua a la bataille de Coulmiers, et à la defense du fort de Jouy. Il fut nommé le 14 juin 1881, directeur de l'artillerie au ministère de la guerre. Après avoir pris sa retraite, le genéral Tricoche, voulant s'associer activement au mouvement politique de 1889, se présenta aux élections générales du 22 septembre comme candidat républicain dans l'arrondissement de Cognac, et échoua avec 7505 voix, contre 8812 obtenues par M. Cunéo d'Ornano. Une élection partielle lui permit de se présenter de nouveau le 6 juillet 1890. dans l'arrondissement de Saint-Dié, où il fut élu par 6410 voix contre 5312 donnees a son concurrent, le commandant Picot. Decoré de la Légion d'honneur le 2 janvier 1852, le général Tricoche a été promu officier le 31 juillet 1867, commandeur le 29 décembre 1882, et grand officier le 28 decembre 1888.

*

TRICOUPIS (Charilaos), homme politique grec. né a Nauplie, le 23 juillet 1832, est le fils du premier homme d'Etat grec de ce nom, mort en 1873. Il fit ses études à Paris et son droit à Athénes. entra, en 1852, dans la diplomatie, comme attaché a la légation de Londres, fut promu secrétaire en 1855, et charge d'affaires en 1863. Représentant a l'Assemblee nationale, puis député de Missolonghi, il fut chargé, en 1865, des negociations, concernant la cession des îles Ioniennes a la Grèce. A la suite de cette affaire, il reçut, en décembre 1866, le portefeuille de affaires étrangeres qu'il reprit depuis dans diverses combinaisons ministérielles. En rivalité déclarée avec M. Coumoundouros, il fut appelé a deux reprises à le remplacer comme president du Conseil (1875 1879). M C Tricoupis, favorable au rapprochement de la Grece avec les puissances de l'Europe centrale, et oubliant les bons offices de la France, se laissa aller un jour a de telles violences de parole contre notre gouvernement que la Chambre, a l'unanimite, invita son président a les desavouer et a exprimer officiellement son indignation (22 novembre 1878).

L'histoire de la Grece, dans les quinze dernières années, n'a été que celle de l'alternative au pouvoir de M. Tricoupis et de ses deux adversaires, Coumoundouros et M. Delyannis. Nous avons expose sous le nom de ce dernier, les principales luttes politiques qui ramènent tour à tour chacun d'eux a la tête des affaires et les renversent. La plus interessante pour l'Europe, est, en 1886, celle relative aux rectifications de frontieres entre la Grèce et la Turquie réclamées par les patriotes grecs comme la conséquence d'engagements pris par les puissances au congres de Berlin. La Grece s'arma pour soutenir ses prétentions; la guerre avec la Turquie devint imminente, et les gouvernements européens ne l'empêchèrent qu'en faisant dans les eaux grecques une manifestation navale à laquelle la France seule s'abstint de prendre part. M. Tricoupis reprit alors le pouvoir avec la mission de mettre fin par les voies diplomatiques aux dangers de la situation et de procéder à la démobilisation et au désarmement (21 mai 1886). Il garda le pouvoir quatre ans, malgré une opposition législative qui lui fit, à plusieurs reprises, offrir sa demission. Il y eut, contre lui, des demandes de mise en accusation, et il dut recourir à des dissolutions de la Chambre qui ramenèrent ses ennemis plus nombreux et plus puissants. Mis en minorité aux élections générales d'octobre 1890,

TRICOUPIS (Spiridion), homme d'Etat et litterateur grec, né à Missolonghi, le 20 avril 1788, mort a Athènes, le 24 fevrier 1873. Edit. 1-5.

il céda le pouvoir a M. Delyannis, contre lequel il mena a son tour des campagnes qui eurent moins de succès devant la Chambre que devant le pays. Au mois de fevrier 1892, une crise plus grave le ramena au pouvoir par une sorte de coup d'Etat : M. Delyannis, entrant en lutte déclarée avec le roi lui-même, avait refusé de donner sa démission et avait eté revoque par un décret royal sans qu'il y eût encore de ministère pour le contresigner (1er mars 1892). Dans le cabinet qu'il forma en conséquence, M. Tricoupis, qui avait occupé jusque-la le ministere des affaires étrangeres, prit le portefeuille des finances pour faire face directement au danger le plus pressant de la situation. Il s'efforça de remedier aux déficits budgétaires par des reductions de depenses portant sur l armee, sur le personnel des legations et ambassades, etc., et par des creations d'impôts nouveaux atteignant les principaux objets de consommation. Contre la crainte d'impopularité qui pouvait empêcher les deputés de voter ces mesures nécessaires, M. Tricoupis fit plusieurs fois a la tribune un eloquent appel au patriotisme de tous les partis. Quoiqu'il eût l'appui du roi et la confiance de la Chambre, il fut obligé de se retirer une fois encore devant l'impossibilite de remedier a la situation financiere. Pendant son passage aux affaires etrangères, M. Tricoupis a été fait, ainsi que M. Delyannis, grand-croix de la Légion d honneur.

TRISTRAM (Henry-Baker), pasteur, écrivain et voyageur anglais, né le 11 mai 1822, fit ses études à la Grammar School de Durham et au Lincoln College d'Oxford Ordonné en 1845, il fut nomme vicaire de Morchard-Bishop (Devonshire). Deux ans apres, des raisons de santé l'obligèrent a quitter ce poste, et il partit pour les îles Bermudes comme chapelain et secrétaire de l'amiral Charles Elliot, recemment nommé gouverneur de ces îles, où il fit un séjour de trois ans. De retour en Angleterre, il devint recteur de Castle Eden (Durham), mais en 1855 il dut encore quitter cette cure pour aller chercher dans le Midi un climat plus favorable a sa santé; il s'embarqua pour l'Afrique et passa l'hiver à Alger, faisant des excursions dans le nord du Sahara. L'annee suivante, il explora le pays situé au dela de l'Atlas. sous la protection d'une escorte fournie par le gouverneur géneral de l'Algérie. En 1857, il visita la Palestine et y rassembla de nombreux matériaux d'etude. Il revint en Angleterre en 1860 et fut nomme supérieur de Greatham Hospital et cure de Greatham, d'où il passa, en 1874, a la cathédrale de Durham, comme chanoine résident. En 1879, il refusa l offre qui lui fut faite par le comte de Beaconsfield de le nommer évêque anglican de Jérusalem. En 1881. il fit de nouveaux voyages d'étude dans la Palestine, le Liban, la Mesopotamie.

M. Henry Tristram a publié : *le Grand Sahara* (the Great Sah . 1860), *la Terre d'Israel* (the Land of Israel, 1865); *Ornithologie de la Palestine* (An Ornithology of Palest., 1867); *Scènes de l'Est* (Scenes of the East, 1870); *Lieux bibliques ou Topographie de la Terre Sainte* (Bible Places or, etc., 1871, 8e édition 1878); *les Filles de Syrie* (the Daughters of Syria, 1874); *la Terre de Moab* (the Land of M., 1874); *Faune et Flore de la Palestine* (Fa. and Fl. of Pal , 1884). Il a en outre collaboré au *Dictionnaire de la Bible* de Smith et fourni des articles à la *Revue Contemporaine*. *

TRIVIER (Elisée-Camille-Ernest), marin et explorateur français, né a Rochefort (Charente-Inférieure) le 15 mars 1842, fit ses études classiques aux collèges de Rochefort et de Saintes et se destinait a l Ecole navale; mais il s'embarqua, à l'âge de seize ans, sur un navire de commerce et fit son tour du monde. En 1862, atteint par la conscription maritime, il fut envoyé immédiatement au Mexique, assista a la prise de Tampico, en janvier 1863, et peu après a celle de Pueblo Viejo En 1865, il suivit les cours de l'Ecole d'hydrographie de Rochefort, et, l'année suivante, il fut reçu capitaine au long cours, et navigua alors en grande partie pour son compte personnel. En 1877, il commandait « Ismael et Suzanne » de Bordeaux lorsqu'il eut le bonheur de sauver l'équipage du schooner americain « Putnam », qui sombrait. Il passa ensuite trois années a Buenos-Ayres, remonta le Parana jusqu'au confluent du Paraguay, et il se trouvait aussi au Grand Chaco, mais un peu plus au sud, a la colonie Ocampo, lorsque le docteur Crevaux fut assassiné par les Indiens Tobac et Tugu sur les bords du Pilcomayo (mars 1882). En 1884, il dressa les premieres cartes de l'Ogooue, qui appartiennent a la Societé de geographie de Rochefort. En 1888, le directeur du journal de Bordeaux *la Gironde*, ayant voulu organiser un voyage d'exploration dans l'intérieur de l'Afrique, où M. Stanley etait consideré comme perdu, le capitaine Trivier s'offrit pour l'accomplir. Mais, au lieu de se mettre a la tête, comme l'explorateur americain, d'une escorte formant presque une armee, il s'embarqua le 20 août, a Bordeaux, avec un seul compagnon, Emile Weissenburger, et deux Sénegalais. Il quitta Loango, le 10 decembre suivant, et traversa en une année le continent africain, d'une mer a l'autre, sans avoir a lutter par les armes contre les indigenes, et sans avoir a surmonter d'autres obstacles et d'autres dangers que ceux resultant de la nature du pays et du climat. Il passa plusieurs jours auprès du puissant et fameux traitant de l'Afrique équatoriale, Tippoo-Tib, qui lui temoigna autant de courtoisie qu'aux précedents explorateurs. Il eut cependant plus d'une fois beaucoup a souffrir et courut de grands périls. Il perdit, en 1889, l'œil gauche, sur les bords du Tanganyika, et son compagnon disparut victime d'un accident ou d'une surprise au sud du même lac, en septembre 1870. Enfin, il arriva avec ses deux Senégalais a Quélimane, le 16 decembre 1889 Son voyage a travers l'Afrique n'avait dure que 356 jours. Il gagna de la Mozambique et Zanzibar, ou on lui fit une chaleureuse reception. Le même accueil lui fut fait a Marseille et a Bordeaux en janvier 1890, et plus tard a Paris. Il fut décoré de la Légion d honneur le 27 février suivant.

Le capitaine Trivier, particulierement fier d'avoir effectué un tel voyage sans tirer un coup de fusil, en a rapporté de nombreux et intéressants documents qu'il a communiqués aux sociétés savantes et qu'il a consignes dans une relation intitulée : *Mon voyage au continent noir, la « Gironde » en Afrique* (1878, in-18, 3 cartes et 5 portraits). De plus, dans ses divers voyages, il s'est occupé particulièrement de la géographie ethnographique et géologique des pays qu'il a visités, et a l'aide d'instruments de précision, il a pu corriger des erreurs de cartographie étrangère. Grâce a la connaissance approfondie qu'il possede des langues pongué et souhahili, il a pu recueillir de précises et nombreuses données sur les peuples qui parlent ces langues, et les a communiquées aux principales revues de la capitale et de la province. Il est membre d'un tres grand nombre de sociétés géographiques et savantes et il a obtenu quinze medailles d'or de municipalités et de societés de géographie.

TRINCHANT (V.), ancien représentant du peuple français, ne a Limoux, en 1802, mort à Carcassonne, le 8 octobre 1887 Edit 1-3.

TRIP (Henri-Rodolphe), général hollandais, né à Bois-le-Duc, le 2 avril 1779. Edit. 1-3.

TRIQUETI (Henri, baron DE), sculpteur français, né à Conflans (Loiret), en 1802, mort à Paris, le 11 mai 1874. Edit. 1-3.

en particulier, de celles de Paris, Bordeaux et Rochefort. *

TROBRIAND (Régis DE), officier et publiciste américain, d'origine française, né vers 1817, d'une ancienne famille noble de Bretagne, fit son droit à Rennes, fréquentant les salons et faisant des vers. Un roman plein de personnalités, publié par lui sous le titre *les Gentilshommes de l'Ouest*, le brouilla avec la société de la ville, et sa fortune se trouvant dissipée, il partit a vingt-deux ans environ pour l'Amérique. Il fit d'abord de la critique dans le *Courrier des Etats Unis*, puis epousa la fille d'un riche négociant de New-York, et fonda une revue nouvelle, *le Nouveau Monde*.

Lorsque la guerre de la sécession eclata en 1864, il se declara pour les Etats du Nord, et fut mis a la tête des gardes Lafayette. Devenu colonel du 55e régiment de New-York, il prit part, sous les ordres du général Burnside, a toutes les campagnes de l'armée du Potomac, et se signala par sa bravoure et son sang-froid, notamment à la sanglante bataille de Fair-Oaks. Dans les premiers jours de janvier 1864, il fut compris dans la promotion de six nouveaux brigadiers généraux de l'armee féderale. M de Trobriand a publié : *Quatre ans de campagne a l'armée du Potomac* (1868, 2 vol. in-8; 2e édit., 1872).

TROCHU (Louis-Jules), général français, ancien président du gouvernement de la Défense nationale né à Palais, près Belle-Ile-en-Mer (Morbihan), le 12 mars 1815, fut élève de Saint-Cyr et de l'École d'application du corps d'état-major. Lieutenant en 1840, capitaine en 1843, il fut attaché au maréchal Bugeaud, en Algérie. Chef d'escadron en 1846, lieutenant-colonel en 1853, il fut aide de camp du maréchal Saint-Arnaud en Crimée, fut nommé géneral de brigade le 24 novembre 1854 et commanda en cette qualité jusqu'a la fin de la campagne. Le 24 mai 1859, il fut nommé général de division, et il fit, avec distinction, la campagne d'Italie. A la fin de 1866, il eut mission de préparer les etudes relatives à la réorganisation de l'armee et publia, l'année suivante, sans nom d'auteur, *l'Armée française en* 1867 (1867, in-18), volume inspiré de sentiments orléanistes et qui eut en quelques mois dix éditions.

Laissé a l'écart depuis lors, il resta sans emploi même au moment de l'organisation des corps d'armée pour la guerre contre la Prusse (juillet 1870). Les premieres défaites ramenerent à lui le ministere. On voulut d'abord lui donner le commandement du corps expéditionnaire de la Baltique, et, les événements se precipitant, il fut même question de lui confier le ministere de la guerre, lors de la chute du cabinet Ollivier. Le général de Palikao, devenu president du Conseil, le chargea de l'organisation et du commandement du 12e corps, en formation au camp de Châlons. C'est la que, le 17 août, l'empereur Napoléon le nomma gouverneur de Paris et commandant en chef de toutes les forces destinées a la defense de la capitale. Cette nomination, qui coincidait avec l'annonce du retour de l'empereur a Paris, fut accueillie avec defiance par l'impératrice et par le ministre de la guerre. Le Conseil de régence dissuada Napoléon de rentrer a Paris. M. Trochu fit alors paraître sa premiere proclamation aux « Habitants de Paris » qui devait être suivie d'un si grand nombre d'autres, et ou, l'impératrice ayant supprime la phrase annonçant le retour de l'empereur, il n'était fait aucune mention du gouvernement impérial. Ce document célebre, dans lequel le général pretendait maintenir l'ordre dans la cité par le seul ascendant de la « force morale », se terminait ainsi : « Pour accomplir mon œuvre, après laquelle, je l'affirme, je rentrerai dans dans l'obscurité d'où je sors, j'adopte une des vieilles devises de la province de Bretagne où je suis ne : — Avec l'aide de Dieu, pour la patrie! » (18 août).

Le nouveau gouverneur, entré en fonctions, s'occupa avec un zele infatigable de la mise en etat des fortifications, de l'armement d'artillerie, de l'approvisionnement et des mesures de sûreté intérieure. C'est sur ce dernier point que, dès le premier jour, il se trouva en conflit d'attributions avec le genéral de Palikao, dont il eut, jusqu'au 4 septembre, a combattre l'opposition. Il procéda cependant à l'expulsion en masse des 80 000 Allemands domiciliés à Paris, que l'opinion publique, surexcitée par des faits trop réels, accusait d'espionnage universel (29 août). Dès ce moment, Gambetta proposait au Corps législatif de centraliser tous les pouvoirs entre les mains de M. Trochu, en vue de la defense de Paris. Le comte de Palikao s'opposa à cette mesure; mais le désastre de Sedan modifia subitement la situation. Des le 3 septembre, l'imperatrice elle-même, informee de notre désastre, fit appeler le gouverneur de Paris, qui, peu de jours auparavant, affirmait sa fidélite a la dynastie, au triple titre « de Breton, de catholique et de soldat »; celui-ci attendit au lendemain pour se rendre aux Tuileries Quelques heures apres, un gouvernement de Defense nationale était proclamé à l'Hôtel de Ville. Les deputés de la Gauche qui le composaient, comprenant que la situation exigeait un nom militaire, offrirent a M. Trochu une place au milieu d'eux. Il l'accepta a la condition d'être confirme dans les fonctions qu'il occupait, et d'être nommé président du nouveau gouvernement republicain. Il signa aussitôt, en cette qualité, le decret qui déclarait le Corps législatif dissous et le Senat aboli, puis, successivement, les principaux décrets du gouvernement de la Defense dus a son initiative, entre autres ceux relatifs à la liberte de la fabrication et du commerce des armes (5 septembre), a la mobilisation de la garde nationale sédentaire, à l'organisation de divers corps spéciaux auxiliaires, au licenciement de la garde impériale (28 octobre), a la Légion d'honneur exclusivement réservee aux services militaires (même jour), a la répartition en trois armées des forces de Paris (4 novembre), a l'interdiction de rendre compte des opérations de guerre (1er décembre), a la suppression de l'élection pour les officiers de la garde mobile (18 décembre), à la suppression des fonctions de gouverneur de Paris (22 janvier 1871). Ces diverses dates resument son rôle d'organisateur officiel pendant le siège.

L'histoire de ses opérations militaires, pour lesquelles il disposait de 120 000 hommes de troupes régulieres, de 80 000 mobiles et de 330 000 gardes nationaux, commence le 19 septembre par le combat de Châtillon, où l'aile droite française s'étant retirée « avec une regrettable précipitation », le mouvement de flanc des Allemands sur Versailles, et, par suite, l'investissement du sud de Paris ne purent être évites. Le 23 septembre, le corps du général Vinoy réoccupa les Hautes-Bruyères, poste avancé au sud du fort de Bicêtre, que le genie civil transforma, par des travaux considérables rapidement achevés, en une formidable position. Le 30, un nouvel effort fut tenté sur le front sud; Chevilly, l'Hay et Thiais, solidement occupés par les Prussiens, furent attaqués sans succes. Le 21 octobre, une grande sortie sur Montretout qui, mieux conduite, aurait pu amener le général Ducrot aux portes de Versailles, échoua completement. Le 28, le général de Bellemare

---

TROBRIAND (Jacques-Pierre-Romain-Marie-Denis KERDERN DE), general français, ne à Pleubian (Cotes-du-Nord), le 29 février 1780, mort à Brest, le 25 septembre 1867 Edit. 1-4.

s'empara du Bourget, se maintint un jour dans cette position et, n'étant pas soutenu, fut chassé par l'ennemi. Cet échec, auquel vint s'ajouter la désastreuse nouvelle de la capitulation de Metz, provoqua la tentative insurrectionnelle du 31 octobre, à la suite de laquelle M. Trochu et la plupart des membres du gouvernement, faits prisonniers par les bataillons radicaux, furent délivrés, dans la nuit, par la garde nationale de l'ordre. Cet événement fut l'occasion de la confirmation du pouvoir du gouvernement de la Défense par le scrutin plébiscitaire du 3 novembre, qui lui donna 557 996 votes affirmatifs sur 620 634 votants.

Les sorties, interrompues pendant un mois, reprirent le 29 novembre. L'armée d'opérations, comprenant 150 000 hommes et 400 pièces de canon et commandée par le général Ducrot, passa la Marne le 30, s'empara de Champigny, de Bry-sur-Marne et de Villiers, s'avançant sur Chelles et menaçant de tourner et de couper l'armée d'investissement sur Villeneuve-Saint-Georges. En même temps, le général Vinoy au sud, et le vice-amiral La Roncière au nord, opéraient de vigoureuses diversions. Ce premier succès sérieux excita dans Paris le plus vif enthousiasme, et le gouvernement, s'associant au sentiment de la population, adressa à M. Trochu une lettre de félicitation dans laquelle, « saluant ces belles et grandes journées ou l'homme de guerre s'était révélé tout entier », il prédisait la prochaine délivrance de Paris. Ces illusions durèrent peu. Le 2 décembre, les Allemands, renforcés de troupes fraîches et prenant l'offensive, réussirent à refouler l'armée française. Un vigoureux retour ramena nos soldats aux positions occupées la veille; mais cet effort fut le dernier. Le lendemain, le général Ducrot repassait la Marne et cantonnait son armée harassée dans le bois de Vincennes. En même temps arrivait la nouvelle de la défaite de l'armée de la Loire et de la reprise d'Orléans. Le découragement des Parisiens n'alla pas jusqu'à les empêcher de manifester encore un très vif désir de combattre. Le 21 décembre, pour obéir à la pression d'une opinion publique de plus en plus surexcitée, un grand mouvement en avant, qui embrassait tout le cercle d'investissement, fut ordonné et dirigé par M. Trochu. La lutte fut très vive à l'est de Paris, sur la Ville-Evrard, la Maison-Blanche et le Bourget. Le froid était extrême (19° centigrades), et lorsque l'ennemi démasqua les batteries à grande portée, préparées de longue main contre le plateau d'Avron, le gouverneur se vit contraint d'abandonner précipitamment cette importante position stratégique, occupée la veille de la bataille de Champigny, fortifiée et armée par le colonel Stoffel, et où l'artillerie de marine avait rendu les plus grands services. A partir de cette époque, l'irritation contre M. Trochu devint générale. La garde nationale mobilisée demandait toujours à combattre avec une menaçante insistance. Enfin, le 19 janvier 1871, 100 000 hommes, dont une moitié environ appartenait à la garde nationale, attaquèrent, par un brouillard épais, les positions retranchées des Prussiens sur la gauche du Mont-Valérien, occupèrent la redoute de Montretout et la crête de la Bergerie, atteignirent Buzenval, mais furent obligés de se replier le soir même. La dépêche du gouverneur, qui, le 20, à neuf heures du matin, annonçait l'insuccès définitif de l'opération, portait qu'un armistice et des moyens extraordinaires de transport seraient nécessaires pour enlever les blessés. Ces manifestations décourageantes, ajoutées à la douleur d'une suprême défaite, provoquèrent, de la part de quelques bataillons de la garde nationale de marche, une tentative de surprise de l'Hôtel de Ville que l'attitude énergique de mobiles bretons fit échouer (22 janvier).

Cependant, M. Trochu qui, le 8 janvier encore, avait affirmé, dans une de ses proclamations, « que le gouverneur de Paris ne capitulerait pas », se dépouillait de ce titre, en séparant, par le décret du 22, les fonctions de gouverneur qu'il transmit au général Vinoy, de celles de président du gouvernement de la Défense nationale dont il restait investi. Il se mit alors en devoir de rendre les forts. Les pourparlers engagés par M. Jules Favre aboutirent le 26 janvier, et le général Vinoy signa la capitulation, sous le nom d'armistice. Le moment de stupeur passé, la presse de toutes les nuances attaqua violemment le président du gouvernement de la Défense, qui, après avoir beaucoup parlé de son plan et l'avoir même déposé chez le notaire Ducloux, paraissait n'en avoir aucun et ne compter, dans son catholicisme mystique, que sur des moyens surnaturels de salut. Gambetta, après l'avoir beaucoup loué, le traitait, dans sa dernière dépêche, de « discoureur infatigable, militaire irrésolu et présomptueux ». Le journal *le Figaro* se signala entre tous par la persistance et l'âpreté de son injurieuse critique. M. Trochu en demanda plus tard satisfaction au jury, qui condamna MM. A. Vitu et de Villemessant, mais n'admit que le délit d'outrage et repoussa la diffamation (mars 1872).

Aux élections du 8 février 1871 pour l'Assemblée nationale, M. Trochu fut élu dans les Bouches-du-Rhône, par 51 784 voix; dans les Côtes-du-Nord, par 94 204 voix; dans le Finistère, par 55 422 voix; dans l'Ille-et-Vilaine, par 106 366 voix; dans la Vendée, par 64 944 voix; dans le Rhône, par 70 588 voix; dans la Seine-Inférieure, par 78 536 voix, et, enfin, dans le Morbihan, son département natal. Il opta pour ce dernier. Cette multiple élection répondait à la réputation que lui avaient faite en province les proclamations de Gambetta. A la Chambre M. Trochu siégea au Centre droit et vota avec lui. Il prit plusieurs fois la parole, appuya la prise en considération de la proposition ayant pour objet d'examiner la conduite du gouvernement qu'il avait présidé, et lors de la discussion sur le recrutement de l'armée, soutint avec compétence la réforme radicale du service obligatoire réel, réduit pour tous à trois années (mai-juin 1872). Le 1er juillet suivant, tenant enfin une promesse plusieurs fois renouvelée, il donna sa démission de représentant et rentra dans la vie privée. Il fut admis à la retraite le 28 février 1873. Il avait été promu commandeur de la Légion d'honneur le 22 août 1855 et grand officier le 12 août 1861. M. Trochu a donné un pendant à sa publication de 1867, sous ce titre : *l'Armée française en 1879, par un officier en retraite* (1879, plus. édit.).

TROELTSCH (Antoine-Frédéric, baron DE), médecin allemand, né à Schwabach (Bavière), le 3 avril 1829, suivit d'abord les cours de droit à Erlangen, puis ceux des sciences naturelles à Munich, et étudia la médecine à Wurtzbourg. Reçu docteur en 1853, il fut attaché à la polyclinique de Munich pendant le choléra de 1854, se livra spécialement à l'étude des maladies de l'oreille sous les plus célèbres maîtres à Prague, à Dublin et à Londres. Pendant son séjour à Paris en 1856, il exposa sa nouvelle méthode sur l'application du miroir concave pour l'étude de l'oreille. Il soutint à Wurtzbourg sa thèse d'agrégation, qui fut publiée, peu après, en russe et en français (*Anatomie de l'oreille appliquée à la pratique des maladies de l'organe auditif*; Bruxelles, 1865, in-8), et y devint professeur. — M. Troeltsch est mort à Wurtzbourg en janvier 1890.

On doit à ce spécialiste, outre sa thèse, les ouvrages suivants : *Traité des maladies de l'oreille* (Lehrbuch der Ohrenheilkunde, etc.; Wurtzbourg, 1862; 6e édit. 1877), traduit en français; *Maladies chirurgicales de l'oreille* (die chirurgischen

Krankheiten des Ohrs; Erlangen, 1866), dans le *Manuel de chirurgie* de Billroth, et les *Maladies de l'organe auditif des enfants* (die Krankheiten der Gehœrorgans im Kinderalter; Tubingue, 1879), dans le *Manuel des maladies des enfants* de Gerhardt; *Contribution à l'anatomie pathologique de l'oreille* (Beitraege zur path. Anat., etc., 1883). Il a fondé en 1864 un journal spécial : *Archiv fur Ohrenheilkunde.*

TROLLOPE (Edouard), prélat et littérateur anglais, né le 15 avril 1817, fut élevé à Eton et à Oxford, entra dans les ordres et, après avoir parcouru tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique, fut sacré en 1877 évêque de Nottingham, suffragant de celui de Lincoln.

On cite de lui des travaux portant sur des sujets très variés : *Illustrations de l'art ancien* (1854); *Vie du pape Adrien IV* (1856); *Captivité de Jean, roi de France, au château de Somerton* (1857); *Introduction du christianisme dans le Lincolnshire* (1857); *Labyrinthes anciens et du moyen âge* (1858); *les Danois dans le Lincolnshire* (1859); *l'Usage et l'abus des briques rouges* (the Use and abuse of red bricks, 1859); *Ombres du passé* (Shadows of the past, 1863); *Sculptures normandes de la cathédrale de Lincoln* (1866); *Style normand et style anglais ancien de l'architecture gothique* (the Norman and early English styles of gothic Architecture, 1869); *Boston et autres églises* (Bost. and oth. churches, 1870); *les Flèches des églises* (Church Spires, 1874); *le Petit Saint-Hugues de Lincoln* (1880), etc.

TROLLOPE (Thomas-Adolphe), littérateur anglais, né le 29 avril 1810, est fils de la célèbre romancière morte en 1863. Il fit ses études au collège de Winchester et à l'Université d'Oxford, séjourna quelque temps en France, où il écrivit, en 1840 et 1841, deux volumes sur la Bretagne, puis se fixa à Florence, et les ouvrages qu'il publia se rapportent la plupart à l'Italie. — Il est mort à Londres le 14 novembre 1892.

Nous mentionnerons de lui : *la Jeunesse de Catherine de Médicis* (Girlhood of C. de M.; 1856); *Une Décade de femmes italiennes* (a Decade of It. women; 1859); *la Toscane en 1849* (1859); *Filippo Strozzi* (1860), épisode des derniers jours de l'antique liberté italienne; *Paul le pape et Paul le moine* (Paul the Pope and Paul the friar; 1860); *Histoire de Florence depuis les premiers temps de la Commune jusqu'à la chute de la République en 1531* (History of the commonwealth of Florence, etc., 1865, 4 vol.), citée avec éloges; *Histoire de la vie de Pie IX* (Story of the Life of Pius IX; 1877, 2 vol.); *Histoire des Conclaves* (History of the Conclaves). On cite en outre de lui des romans et nouvelles : *Marietta* (1862); *Giulio Malatesta* (1863); *Gemma* (1866); *le Château d'Artingall* (Art. Castle, 1867); *Leonora Casoloni* (1868); *l'Abbaye de Durnton* (1871).

TROOST (Louis-Joseph), chimiste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 17 octobre 1825, fit ses études au lycée Charlemagne, entra, en 1848, à l'Ecole Normale supérieure, fut reçu agrégé en 1851 et docteur ès sciences en 1857. Professeur de chimie au lycée Bonaparte, il devint, en 1868, maître de conférences à l'Ecole normale et fut nommé le 31 décembre 1874, professeur à la Faculté des sciences de Paris. Il a été élu membre de l'Académie des sciences, le 7 juillet 1884, en remplacement de Wurtz. Décoré de la Légion d'honneur le 12 août 1865, il a été promu officier le 9 juillet 1886.

A part sa thèse (*Recherches sur le lithium et ses composés*, 1857, in-4), on cite de M. Troost : *Précis de chimie* (1865; 6e édit. 1874, in-18, avec fig.); *Traité élémentaire de chimie* (1865, in-18, 4e édit. 1874, in-8, avec fig., 9e édit. 1886); *Un Laboratoire de chimie au XVIIIe siècle. Schéele* (1866, in-18); une traduction du *Traité pratique d'analyse chimique*, de Woehler (1865, in-12 avec planches), et un grand nombre de mémoires insérés dans les publications de la Société chimique, les *Annales de chimie et de physique*, etc., et portant sur la densité des vapeurs, la mesure des températures élevées, les gaz et les acides.

TROUBAT (Jules-Auguste), littérateur français, né à Montpellier le 19 septembre 1836, fit ses études au lycée de sa ville natale, commença la médecine, vint à Paris et, après avoir été un moment secrétaire de Champfleury, fut choisi en 1861 par Sainte-Beuve pour remplir auprès de lui le même poste, qu'il conserva jusqu'à la mort de l'illustre critique (octobre 1869). Délégué par lui comme légataire universel, M. Troubat, qui a montré un constant et fidèle dévouement à sa mémoire, a recueilli et publié ses œuvres posthumes : *P.-J. Proudhon* (1869, in-18); *Souvenirs et indiscrétions, le Dîner du Vendredi-Saint* (1872, in-18); *Premiers lundis* (1875, 3 vol. in-18); *Lettres à la princesse* (1875, in-18); *les Cahiers de Sainte-Beuve* (1876, in-18); *Correspondance* (1878, t. I-II). Après avoir appartenu, comme secrétaire, à deux importantes librairies parisiennes, M. Jules Troubat fut nommé bibliothécaire du palais de Compiègne le 25 décembre 1878 et passa plus tard à la Bibliothèque nationale.

Parmi ses publications personnelles, nous citerons : une édition annotée des *Œuvres choisies* de Piron (1866, in-18); une *Vie de Sainte-Beuve*, renfermant plusieurs documents inédits, placée en tête d'une nouvelle édition du *Tableau de la poésie française au XVIe siècle*; la traduction avec notes de l'*Histoire de Jean l'ont pris*, conte languedocien, de l'abbé Favre (1877, in-16); *Plume et pinceau*, études d'art et de littérature (1878, in-18); *le Blason de la Révolution* (1883, in-18); *le Grand Ferré* (1886, in-8); *Petits Etés et la Cinquantaine*, poésies (1886, in-18); *Notes et pensées* (1887, in-18); *Souvenirs du dernier secrétaire de Sainte-Beuve* (1890, in-18). M. Troubat a en outre collaboré sous son nom et sous le pseudonyme de *Hérant*, à une foule de journaux et de recueils : *la Revue politique et littéraire*, *l'Evénement*, *la République du Midi*, *la Renaissance*, *l'Art*, *la Vie littéraire*, *la Jeune France*, etc.

TROUSSEAU (A.), médecin oculiste français, né à Paris en 1856, est le petit-fils du célèbre médecin Armand Trousseau, mort en 1867. Reçu docteur en 1883, il se consacra spécialement à l'oculistique,

---

TROLLEY (François-Alfred), jurisconsulte français, né à Nederzwalen (Escaut), le 11 novembre 1808, mort à Caen en juin 1869. Edit. 2-4.

TROLLOPE (Frances Milton, mistress), femme de lettres anglaise, née à Heckfield en 1778, morte à Florence, le 6 octobre 1863 Edit. 1-5.

TROLLOPE (Anthony), littérateur anglais, fils de la précédente, né à Winchester, le 24 avril 1815, mort à Londres, le 7 décembre 1882. Edit. 5.

TRON (Charles-Laurent), ancien représentant du peuple français, né à Bagnères-de-Luchon, le 13 mars 1817, mort à Paris, le 1er juin 1881. Edit. 5.

TROPLONG (Raymond-Théodore), jurisconsulte français, né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), le 8 octobre 1795, mort à Paris, le 2 mars 1869. Edit. 1-4.

TROUBRIDGE (Thomas-Saint-Vincent Cochrane, 3e baronnet), officier anglais, né en 1817, mort le 2 octobre 1867. Edit. 1-4.

TROUSSEAU (Armand), médecin français, né à Tours, le 14 octobre 1801, mort à Paris, le 22 juin 1867. Edit. 1-4.

entra, en 1886, a la Clinique de l'Hôpital des Quinze-Vingts, comme médecin en second, et devint, en 1889, médecin en chef de cet établissement.

On cite de lui : *Leçons pratiques de thérapeutique oculaire faites à la clinique nationale des Quinze-Vingts*, recueillies par L. Daguillon (1889, in-18) ; *Bulletin de la Clinique nationale ophthalmologique de l'Hospice des Quinze-Vingts*, en collaboration avec les docteurs Chevallereau, Valude et Kalt (1890, in-8) ; *Ophthalmologie. Hygiène de l'œil*, faisant partie de l'*Encyclopédie des Aide-mémoire*, publiée sous la direction de H. Léauté. *

TRUBERT (Eugène-Pierre-Gabriel), ancien député français, né a Paris, le 10 novembre 1845, fut auditeur au Conseil d'Etat. Elu, en août 1871, conseiller général de Tarn et-Garonne pour le canton de Valence, il se porta aux élections législatives de 1876, dans l'arrondissement de Moissac, comme candidat monarchiste, contre M. Chabrié, candidat républicain, qui fut élu. Après l'acte du 16 mai 1877, il devint chef-adjoint du cabinet de M. le duc de Broglie. Aux élections du 14 octobre 1877, il se représenta comme candidat officiel, et fut élu par 8 630 voix, contre 6 454 obtenues par son concurrent, député sortant et l'un des 363. Son élection ayant été invalidée, il se porta de nouveau et fut réélu, le 7 juillet 1878, par 7 386 voix, contre le même concurrent qui en obtint 6 976. Il prit place au Centre droit. Il échoua aux élections du 21 août 1881, avec 7 341 voix, contre 7 518 obtenues par M. Chabrié. Porte sur la liste monarchiste de ce département aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le deuxième sur quatre, par 31 273 voix sur 59 639 votants. Après l'invalidation des élections de Tarn-et-Garonne, il se représenta aux élections du 20 décembre et après une lutte des plus vives et un recensement des votes qui avait duré trois jours, il fut déclaré élu, le troisième sur quatre, par 30 966 voix. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Moissac et échoua, au premier tour, avec 7 536 voix, contre 7 900, obtenues par son ancien adversaire, M. Chabrié.

TRUELLE (Charles), ancien député français, est né à Paris, le 20 février 1816. Ancien négociant et membre de la Chambre de commerce de Paris, il était devenu maire de Coudreceau, lorsqu'il se présenta comme candidat républicain aux élections du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Nogent-le-Rotrou. Elu par 6 974 voix contre 2 934 partagées entre ses deux concurrents monarchistes, il siégea au Centre gauche, fut un des 363 députés des Gauches réunies qui, après l'acte du 16 mai 1877, refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre, par 7 665 voix, contre 2 805 obtenues par le candidat officiel, M. de Pontoi-Pontcarré. Il le fut également, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Nogent-le-Rotrou, par 5 547 voix, contre M. Morin, également candidat républicain, qui en obtint 2 253. Il ne s'est pas représenté aux élections du 4 octobre 1885. M. Ch. Truelle a représenté le canton de Thiron au Conseil général d'Eure-et-Loir.

TRUPHÊME (Auguste-Joseph), peintre français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 23 janvier 1836, est le frère du sculpteur de ce nom mort en 1888. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, il y eut pour maîtres Cornu, Flandrin, Brion, Henner et Bouguereau. Il a été nommé directeur du cours supérieur de dessin de la Ville de Paris. Parmi ses envois aux salons annuels, nous citerons : *l'Education de Daphnis* (1865) ; *Chevrière provençale* (1866) ; *Moissonneuse endormie* (1868) ; *les Apprêts, gibier* (1869) ; *le Dimanche des Rameaux* (1870) ; *Il est pris!* (1873) ; *Jeune martyr chrétien* (1874) ; *Une Leçon de dessin à l'école Cochin* (1874) ; *Jeune fauve effrayé par une vipère* (1875) ; *En l'absence du maître* (1876) ; *Moustier l'échevin, pendant la peste de Marseille* [1720] (1877) ; *les Premiers pas de Marguerite* (1879) ; *les Elèves de l'école communale de Châtillon sous-Bagneux faisant l'exercice du chassepot* (1880) ; *le Labourage à Châtillon* (1881) ; *Une noce à Châtillon* (1882) ; *le Travail manuel à l'école communale du boulevard du Mont-Parnasse* (1883) ; *la Coupe et la couture à l'école communale de jeunes filles, rue de la Tombe-Issoire* (1885) ; *la Dictée* (1887) ; *En retenue* (1888) ; *les Apprêts du colin-maillard* (1889) ; *le Jeu à l'école* (1890) ; *la Main-chaude* (1891) ; *A la corde. Portrait de M. Jacques, député de la Seine* (1893). M. Truphême a obtenu une 3e médaille en 1884, une médaille de 2e classe en 1888, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. *

TRYSTRAM (Jean-Baptiste-Louis-François), député français, né à Ghyvelde (Nord), le 9 janvier 1821, arriva, par son travail et son activité, à fonder à Dunkerque une des plus importantes maisons de commerce du département. Membre de la Chambre de commerce, il appartenait de longue date à l'opinion républicaine, et fut nommé, le 24 septembre 1870, sous-préfet de Dunkerque. Il donna sa démission le 1er avril 1871, fut élu, en octobre, conseiller général du Nord et président de la Chambre de commerce. Il s'occupa activement de l'amélioration des deux ports de la ville. Candidat républicain aux élections du 20 février 1876, dans la 1re circonscription de Dunkerque, il fut élu par 5 874 voix, contre 3 930 obtenues par M. Dupuy de Lôme, candidat bonapartiste. Il siégea à gauche, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches réunies, qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il échoua, le 14 octobre suivant, avec 4 905 voix, contre le candidat officiel, qui en obtint 5 971 ; mais l'élection de ce dernier ayant été invalidée, les deux concurrents se retrouvèrent en présence, et M. Trystram fut nommé, le 7 juillet 1878, par 5 943 voix. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Dunkerque, par 6 364 voix, sans concurrent. Il vota constamment avec la Gauche radicale. Aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il échoua, avec toute la liste républicaine du Nord. Mais une élection partielle s'étant produite, l'année suivante, dans ce département, M. Trystram fut le premier député républicain ramené par le scrutin départemental : il fut élu, le 21 novembre 1886, par 148 758 voix, contre 122 140 données à M. Dervaux, candidat monarchiste.

TROUVÉ (Claude Joseph, baron), administrateur français, né à Chalonnes-sur Loire, le 24 septembre 1788, mort à Paris, le 28 octobre 1860 Edit. 1-5.

TROUVÉ CHAUVEL (Aristide-Jacques), ancien représentant du peuple français, ancien ministre, né à La Suze (Sarthe), le 8 novembre 1805, mort à Paris, le 13 octobre 1883. Edit 1-5

TROWER (rév. Walter-John), évêque anglais, né à Londres en 1804, mort à Exeter, le 22 octobre 1877. Edit. 1-5.

TROYA (Charles), historien italien, né à Naples, le 7 juin 1785, mort dans cette ville, le 28 juillet 1858. Edit. 1-2.

TROYON (Constant), peintre français, né à Sèvres, le 25 août 1810, mort à Paris, le 21 février 1865 Edit. 1-4.

TRUBNER (Nicolas), éditeur anglais, d'origine allemande, né à Heidelberg, le 12 juin 1817, mort à Londres, le 29 mars 1884 Edit. 5.

TRUEBA Y LA QUINTANA (Antonio DE), poète et romancier espagnol, né à Sajuerta (Biscaye), le 24 décembre 1821, mort à Bilbao en mars 1889 Edit. 4-5

TRUPHÊME (François), statuaire français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 25 mars 1820, mort à Paris, le 22 janvier 1888. Edit. 5

Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription de Dunkerque et échoua avec 4 750 voix, contre 7 823 obtenues par M. Ch. Lalou, l'un des chefs du parti boulangiste. Un siège sénatorial nouveau ayant été attribué au departement du Nord, par suite de la mort d'un sénateur inamovible, l'amiral Peyron, M. Trystram fut élu sénateur le 13 mars 1872, par 1 235 voix, contre 1 078 données à M. Outters, également candidat républicain.

TSCHEBYSCHEF (Pafnoutij), mathématicien russe, né à Borowsk, le 14 mai 1821, fit ses études à l'Université de Moscou, devint adjoint à celle de Pétersbourg en 1853 et professeur ordinaire en 1859. Membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg et du Comité scientifique au ministère de la guerre, il a été élu correspondant de l'Institut le 28 mai 1860 et associé étranger, le 18 mai 1874, en remplacement de La Rive. Il a été fait commandeur de la Légion d'honneur.

Les nombreux et savants mémoires de haute analyse de M. Tschébyschef ont été insérés, pour la plupart, dans le *Journal de M. Liouville*, dans les *Mémoires* de l'Académie de Saint-Pétersbourg et dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences. L'auteur en a exposé personnellement quelques-uns aux congrès annuels de l'Association française pour l'avancement des sciences. Nous ne citerons ici que les suivants : *Sur la Construction des cartes géographiques* (1856), *Sur la Série de Tschébyschef* (1859), *Sur les Quadratures* (1873) et *Du Régulateur centrifuge* (1873), etc.

TSCHERMAK (Gustave), minéralogiste autrichien, né à Littau (Moravie), le 19 avril 1836, fit ses études au gymnase d'Olmutz et à l'Université de Vienne, et devint conservateur du cabinet minéralogique de la cour. Après avoir visité les Carpathes, les Alpes, et les principales chaînes de la France, de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Italie, il devint directeur du même cabinet minéralogique. Il se démit en 1877 de ce poste, pour se consacrer exclusivement à sa chaire de minéralogie de l'Université de Vienne, à laquelle il avait été nommé en 1875. Il est membre de l'Académie des sciences de Vienne.

Parmi ses mémoires insérés dans les *Comptes rendus* de l'Académie de Vienne, il faut citer : *les Porphyres de l'Autriche* (1869) ; ses études sur *les Feldspath, les Amphiboles, les Silicates, les Météorites*, etc. Citons en outre un *Traité de minéralogie* (Lehrbuch der Mineralogie ; Vienne, 1885). Il a fondé en 1871 une publication périodique, *Mineralogische Mittheilungen*, devenu depuis un des organes les plus autorisés de la science.

TSCHERNAIEF (Michel-Grigoriewitch), général russe, né le 24 octobre 1828, fit ses études militaires à l'Académie d'état-major, et prit part à la guerre de Crimée. Employé ensuite à l'état-major de l'armée en Pologne, il fut envoyé, en 1858, à Orenbourg, et chargé de conduire une expédition contre les tribus kirghises, sur les bords du lac Aral. Il resta plusieurs années dans ces contrées, guerroyant contre les tribus du Taschkend et du Khokan, et exécuta une marche célèbre à travers les steppes, à la rencontre d'un détachement russe venant de la Sibérie, et avec lequel il s'empara de la forteresse de Tschemkend, occupée par les Khokaniens (octobre 1864). Il se dirigea ensuite sur Taschkend, et quoique repoussé de cette place, il n'en étendit pas moins la domination russe au centre de l'Asie. Nommé général, il fut accueilli avec enthousiasme à son retour à Pétersbourg et reçut de l'empereur un sabre d'honneur. Retiré du service en 1874, il fonda le journal panslaviste *Ruskij Mir* (le Monde russe), qui eut une grande importance, lors de l'insurrection de Bosnie et de l'Herzégovine, et provoqua l'agitation en faveur des Serbes et des populations slaves de la Turquie : des souscriptions s'organisèrent dans les villes et les villages, des convois d'armes et de munitions furent expédiés en Serbie, où le général Tschernaief se rendit lui-même au commencement de 1876, suivi d'une foule de volontaires russes, de déserteurs de l'armée, de désœuvrés. Il fut nommé, en mai 1875, généralissime de l'armée serbe, composée d'éléments disparates, sans discipline et sans instruction militaire ; il la divisa en quatre corps et prit le commandement du 1er. La guerre étant officiellement déclarée le 5 juillet 1876, l'armée serbe passa la frontière et subit un premier échec, le 6, à Novibazar ; le général Tschernaief, battu à Ak-Palanka, le 18, fut obligé d'évacuer le territoire turc. La campagne fut aussi rapide que désastreuse pour les Serbes, successivement repoussés dans l'intérieur de leur pays (août-septembre). L'acte personnel du général Tschernaief proclamant le roi Milan roi de Serbie, le 15 septembre 1876, resta sans effet ; la prise par les Turcs des dernières lignes de défense de Djunis Deligrad, le 30 octobre, leur ouvrit le chemin de Belgrade, et le général russe se démit de son commandemement, lors de la conclusion de l'armistice, le 8 novembre. Son renom d'incapacité et diverses accusations portées contre lui par les comités panslavistes ne l'empêchèrent pas de continuer son rôle d'agitateur jusqu'à son expulsion de l'Autriche, en janvier 1877. Il vint à Paris et y résida assez longtemps avant de rentrer en Russie. En juin 1882, le général Tschernaief fut nommé gouverneur général du Turkestan et commandant des troupes de la circonscription militaire du même nom. Il en fut rappelé, en mars 1884, à la suite de plaintes contre les procédés arbitraires de son administration, et fut néanmoins appelé à faire partie, à Saint-Pétersbourg, du Conseil de guerre. Deux ans plus tard, il fut relevé de ses fonctions à cause de son opposition déclarée au projet de construction du chemin de fer de l'Asie centrale.

TUERLINCKX (Joseph), statuaire belge, né à Malines en 1820, suivit à l'Académie d'Anvers les cours de Van Brée et entra ensuite dans l'atelier de Guillaume Geefs. Il avait déjà donné plusieurs œuvres

---

TSCHAGGENY (Charles-Philogène), peintre belge, né à Bruxelles en 1815, mort dans cette ville, le 25 septembre 1873. Edit. 1-5.

TSCHAGGENY (Édouard), peintre belge, frère du précédent, né à Bruxelles le 15 octobre 1818, mort dans cette ville, le 15 septembre 1873. Edit. 1-5.

TSCHERNING (Antoine Frédéric), homme d'État danois, né à Frederiksværk, le 12 décembre 1795, mort à Copenhague, le 28 juin 1874. Edit. 1-5.

TSCHERNYSCHEW (Alexandre-Iwanowitsch, prince), général et homme politique russe, né en 1779, mort à Castellamare, le 20 juin 1857. Edit. 1-2.

TSCHERNYSCHEWSKY (Nicolas-Gerassimovitch), publiciste et littérateur russe, né à Saratov, le 24 juillet 1828, mort dans cette ville, en octobre 1889. Edit. 5.

TSCHUDI (Jean Jacques DE), voyageur et naturaliste suisse, né à Glaris, le 25 juillet 1818, mort à Jakobshof, (Autriche), en octobre 1889. Edit. 1-5.

TSCHUDI (Frédéric DE), savant et homme politique, frère du précédent, né à Glaris, le 1er mai 1820, mort le 24 janvier 1886. Edit. 1-5.

TUCH (Jean Chrétien Frédéric), théologien et orientaliste allemand, né à Quedlinbourg, le 17 décembre 1806, mort à Leipzig, le 12 avril 1867. Edit. 3-4.

TUCKERMAN (Henry-Théodore), écrivain américain, né à Boston, le 20 avril 1813, mort à New-York, le 17 décembre 1871. Edit. 1-4.

TUDOT (Edmond), dessinateur et archéologue français, né à Bruxelles, le 20 septembre 1805, mort à Moulins, le 6 décembre 1861. Edit. 3.

TU-DUC, empereur d'Annam, né en 1830, mort à Hué, le 20 juillet 1883. Edit. 3-5.

d'une certaine valeur, lorsqu'il vint à Paris et reçut des leçons de Paul Delaroche. De Paris il se rendit a Rome, où il fit, d'après l'antique, de sérieuses études. Il paraît, toutefois, avoir une prédilection pour la manière moelleuse de Canova. On a de lui un grand nombre de bustes, des groupes et des statues. *Daphnis et Chloé*, *le Berger Giotto s'essayant a dessiner*, une statue colossale de *Marguerite d'Autriche*, érigée sur la grande place de Malines. Ces deux dernières œuvres figurèrent a l'Exposition de Londres en 1851, où elles valurent a M. Tuerlinckx une médaille d'or; à celle de Paris, en 1855, elles *ont obtenu une mention*.

TUETEY (Alexandre), archiviste-paléographe français, né a Saint-Pétersbourg, le 11 septembre 1842, de parents d'origine franc comtoise, suivit les cours de l'Ecole des Chartes, d'où il sortit, avec le diplôme d'archiviste, dans la promotion de 1865. Sa thèse, relative a son pays d'origine, qui resta pour lui l'objet de persistantes études, avait pour titre : *Recherches sur les chartes communales de la Franche-Comté et en particulier sur celle de Montbéliard*. D'abord attaché au Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque impériale, il passa, en 1864, aux Archives nationales ou il est devenu sous-chef.

Les travaux de M. Alexandre Tuetey ont été signalés à l'attention publique par une suite de récompenses académiques · prix d'histoire au concours des Sociétés savantes (1865), deux fois le prix Gobert à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1874 et 1884) etc. Nous citerons : *les Ecorcheurs sous Charles VII*, épisodes de l'histoire militaire de la France au XVe siecle, d'après des documents inédits (Montbéliard, 1874, 2 vol. in-8); une édition du *Journal d'un Bourgeois de Paris* (1405-1449), d'après les manuscrits de Rome et de Paris (1881, in-8), *les Allemands en France et l'invasion du comté de Montbelliard par les Lorrains*, 1587-1588, d'après des documents inédits (1884, 2 vol. in-8); *Journal de Nicolas de Baye*, greffier du Parlement de Paris sous Charles VI (1885-1888, 2 vol. in-8), *la Sorcellerie dans le pays de Montbéliard au XVIIe siecle*, avec préface d'Alfred Maury (Dôle, 1886, gr in-8, avec grav); *Registres des délibérations du bureau de la Ville de Paris*, 1527-1539, textes et annotation (1886-1892, 2 vol. in-4); *Répertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution française* (1890-1893, *tom.* I-III, gr. in-8), l'une des grandes « publications relatives à la Révolution française » entreprises par le service des Travaux historiques de la ville de Paris. *

TUKE (D. Hack), médecin anglais, né à York en 1827, s'est principalement consacré a l'étude des maladies nerveuses sur lesquelles il fit des conférences remarquées a l'Ecole de médecine d'York. Editeur du *Journal de science mentale* depuis 1878, il fut, en 1881, elu président de l'Association médico-psychologique de la Grande-Bretagne. Plus récemment, il visita les différents asiles d'aliénés du Canada et des Etats-Unis, et consigna ses observations dans un ouvrage spécial. Outre de nombreux articles dans divers journaux de médecine, le docteur Tuke a publié : *Essai sur la folie* (Prize Essay on insanity 1853); *Manuel de médecine psychologique*, avec le docteur Bucknill (A manual of psychological medicine, 1858); *Folie artificielle* (Artificial insanity, 1865); *Exemples de l'influence du moral sur le physique* (Illustration of the influence of the mind upon the body, 1872), ouvrage traduit en français; *la Folie chez les anciens et les modernes* (Insanity in ancient and modern life, 1878); *Histoire de l'Hôpital royal de Bethlehem* (the History of the roy. of B., 1884); *Somnambulisme et hypnotisme* (Sleep-walking and hypnotism, 1884), etude où sont exposées les expériences du professeur Charcot et de ses élèves; *les Fous aux Etats-Unis et au Canada* (the Insane in the United States and Canada, 1885). Le docteur Tuke a edité récemment un *Dictionnaire de médecine psychologique*. *

TUNIS (maison régnante de). Bey et possesseur actuel du royaume de Tunis : S. A. Sidi-Ali, né en 1817, monte sur le trône le 28 octobre 1882, comme successeur de son frère, le bey Mohammed-Es-Sadok. L'annee même de son avènement fut signalée par l'etablissement du protectorat de la France sur la Tunisie et par la reorganisation des services intérieurs et des relations étrangères sous la direction du résident general français M. Paul Cambon (Voyez ce nom). Sidi-Ali a pour héritier présomptif *Sidi-Mohammed*-Taib bey, ne en 1821, frère du bey regnant et cinquième fils du bey Sidi-Ahsin. *

TURBIGLIO (Sebastien), philosophe italien, ne à Chiusa (Piémont), le 7 juillet 1842, étudia la philosophie à Turin, où il fut pendant plusieurs années répétiteur. Nommé, en 1875, professeur de philosophie au lycee Ennio Quirino Visconti de Rome, il fut appelé, en 1877, a la chaire d'histoire de la philosophie a l'Université de cette ville. Il a publié : *Histoire de la doctrine cartésienne* (Turin, 1866); *la Philosophie expérimentale*, de Jean Locke (Ibid , 1867); *Analyse historique de la philosophie de Locke et de Leibnitz* (Ibid., 1867); *De la nécessité libre des faits humains* (Ibid , 1868); *Traité de philosophie elémentaire* (Ibid., 1869); *l'Empire de la logique* (Ibid , 1870); *Spinoza et l'evolution de ses idées* (Rome, 1875); *Contrastes entre le moyen âge et les temps modernes dans l'histoire de la philosophie* (Ibid., 1878). *

TURCAN (Jean), sculpteur français, ne à Arles (Bouches-du-Rhône), le 12 septembre 1846, fut élève de Cavelier et débuta au Salon de 1878 avec un groupe plâtre : *Ganymède*, reproduit en bronze deux ans plus tard. Il a ensuite envoyé aux Expositions annuelles : *le Général Hoche*, buste plâtre, acquis par l'Etat (1882); *Porteuse d'eau*, statue bronze; *l'Aveugle et le Paralytique*, groupe plâtre (1883), reproduit en marbre et placé au Luxembourg, en 1888; *Enfant*, buste plâtre (1885); portrait de *M. Idrac*, buste marbre, pour le musee de Toulouse (1886); *Carnot*, statue marbre (1889); *la Peinture*, figure marbre (1891) et plusieurs bustes aux initiales. Cet artiste a obtenu une médaille de 2e classe en 1878, une de 1re classe en 1883, une médaille d'honneur en 1888, la décoration de la Legion d'honneur la même année et un grand prix a l'Exposition universelle de 1889. *

TUGNOT DE LANOYE (Charles-Antoine), général français, né a Gray (Haute-Saône), le 18 juillet 1783, mort à Paris, le 3 avril 1875. Edit 1-4.

TUGNOT DE LANOYE (Augustin-Ferdinand), géographe français, neveu du precédent, né à Saint Saturnin (Vaucluse) en 1810, mort a Vienne (Isère), le 10 avril 1870. Edit. 2-4.

TULASNE (Louis-René), célèbre botaniste français, membre de l'Institut, né à Azay le-Rideau (Indre-et-Loire), le 12 septembre 1815, mort aux îles d'Hyères, le 22 décembre 1885 Edit. 1-5.

TULLOCH (rév John), théologien écossais, né à Tibbermar (comté de Perth) en 1823, mort le 13 fevrier 1886. Edit. 1-5

TULOU (Jean Louis), flûtiste français, né à Paris, le 12 septembre 1786, mort à Nantes, le 23 juillet 1865. Edit. 1-4

TUPPER (Martin Farquhar), littérateur anglais, né à Londres en 1810, mort le 29 novembre 1889. Edit. 1-5.

TURCK (Léopold), médecin ancien représentant du peuple français, né à Nancy, le 15 novembre 1797, mort à Gray (Haute-Saône), le 4 juin 1887. Edit. 1-5.

TURENNE (Léo, vicomte DE), ancien député français, né à Paris, le 3 septembre 1844, appartient à la famille de l'illustre maréchal Turenne et est le gendre du duc de Fitz-James. Riche propriétaire, se consacrant à l'agriculture et à l'élevage dans son département, il devint vice-président du comice agricole d'Alençon et conseiller général pour le canton de Courtonnes. Porté sur la liste monarchiste du département de l'Orne aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 42916 voix sur 88362 votants, et fut élu au scrutin de ballottage par 46271 voix sur 89414 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections uninominales du 22 septembre 1889. *

TURIGNY (Jean-Placide), homme politique français, député, né à Chantenay-Saint-Ambert (Nièvre), le 17 janvier 1822, étudia la médecine à Paris et fut reçu docteur en 1850. Établi à Saint-Pierre-le-Moutier, il fut, sous l'Empire, un des chefs du parti républicain dans la Nièvre et collabora au journal *la Tribune nivernaise*. Après avoir échoué aux élections du 8 février 1871, avec 25500 voix, il se présenta à l'élection partielle du 27 avril 1873 et fut élu, après une lutte des plus vives, par 33071 voix contre 31954 obtenues par le candidat monarchiste, M. Gillois. Son élection vivement contestée fut invalidée, le 27 juin, pour manœuvres électorales, et, le 12 octobre suivant, M. Turigny l'emporta encore avec 39872 voix, tandis que M. Gillois n'en obtenait que 28253. D'abord membre du groupe de l'Union républicaine, il vota la constitution, puis se rangea parmi les intransigeants qui repoussèrent les lois complémentaires. Nommé député, le 20 février 1876, dans la 2e circonscription de Nevers, par 5988 voix contre 5777 obtenues par le candidat monarchiste, il siégea à l'extrême gauche et se prononça pour l'amnistie pleine et entière. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des gauches qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 6284 voix contre 4721 obtenues par le candidat officiel. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Nevers, par 5910 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste républicaine radicale du département de la Nièvre, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint au premier tour de scrutin 29096 voix sur 77460 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le premier sur cinq, par 43377 voix sur 83167 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription, fut vivement combattu par les comités républicains, comme révisionniste rallié au général Boulanger, et fut élu, au ballottage, par 5163 voix, contre 6160 partagées entre un monarchiste et un républicain. Maire de Chantenay, il est conseiller général de la Nièvre, pour le canton de Saint-Pierre-le-Moûtier.

TURINAZ (Mgr Charles-François), prélat français, est né à Chambéry le 2 février 1838. Ancien professeur au séminaire de Chambéry, il a été nommé évêque de Tarentaise (Savoie), par décret du 10 janvier 1873, préconisé le 21 mars et sacré à Chambéry, le 11 juin de la même année. Prélat assistant au trône pontifical, il a été nommé prélat de la maison du pape Pie IX. Promu à l'archevêché de Nancy par décret du 23 mars 1882, et préconisé le 30 du même mois, il a été installé dans cette ville le 1er juin. Il est chanoine d'honneur des diocèses de Chambéry et de Tarentaise.

Dans ces dix dernières années, Mgr Turinaz s'est fait remarquer par plusieurs campagnes d'écrits et de discours contre les lois républicaines qui lui paraissaient mettre en danger les intérêts ou la puissance de l'Église. A la fin de 1882, il combattit le principe de la neutralité religieuse appliqué dans l'école par la loi du 28 mars, qu'il déclarait contraire également à la religion et à la liberté. Prenant une part active aux assemblées politico-religieuses des chefs du catholicisme militant, il se plaisait à comparer notre époque aux plus mauvais jours de notre histoire et faisait appel pour le salut de la France d'aujourd'hui à la résistance organisée du corps épiscopal tout entier. Parmi ses écrits, une brochure intitulée : *Sauvons la France chrétienne*, lui attira, en 1891, une suspension de son traitement, sur la proposition du garde des sceaux, M. Ricard. L'évêque de Nancy était sous le coup de cette mesure répressive au moment où le Président de la République faisait un voyage solennel dans l'Est : l'entrevue de Mgr Turinaz avec M. Carnot fut signalée par toute la presse pour son extrême froideur. Lors d'élections législatives récentes, il a été question de la candidature offerte à Mgr Turinaz, qui l'aurait déclinée.

Il a publié : *l'Émigration rurale* (1878, in-18); *le Grand péril de notre temps ou la Franc-maçonnerie* (1879, 2e édit., 1884, in-18); *Léon XIII et sa mission providentielle* (1880, in-8), *les Mauvaises lectures : la presse et la littérature corruptrices* (1881, in-18); *l'Âme, sa spiritualité, sa puissance*, etc. (1887, in 18); *les Concordats et l'obligation réciproque qu'ils imposent à l'Église et à l'État*, sous forme épistolaire (1887, 2e édit. augmentée, 1888, in-8); *la Très Sainte Vierge. Jeanne d'Arc et la France*, discours prononcé devant la grotte de Lourdes (Nancy, 1888, in-8). Il a été donné une édition générale des *Œuvres pastorales*, discours et lettres de Mgr Turinaz comprenant plusieurs des écrits précédents (1881-1890, tomes I, II, in-8). *

TURQUET (Edmond-Henri), homme politique français, ancien député, né à Senlis, le 31 mai 1836, entra dans la magistrature et fut successivement substitut du procureur impérial de Clermont, à Saint-Quentin et à Beauvais. Il était procureur impérial à Vervins, lorsqu'il donna sa démission le 16 décembre 1868, par suite de démêlés avec le préfet de l'Aisne, au sujet de la fondation d'une école dans la prison de Vervins. Candidat indépendant, aux élections de mai 1869, dans la 3e circonscription de l'Aisne, il échoua avec 12183 voix contre le candidat officiel, M. Piette. Pendant la guerre, M. Turquet s'engagea dans le corps des éclaireurs de la Seine, fut blessé trois fois, cité à l'ordre du jour de l'armée et décoré de la Légion d'honneur après le combat de la Malmaison. Élu, le 8 février 1871, représentant de l'Aisne à l'Assemblée nationale, par 47401 voix, il fut arrêté, lors de son arrivée à Paris, le 18 mars, avec le général Chanzy, par ordre du Comité central et mis en liberté par l'intervention de M. Léo Meillet, plus tard membre de la Commune, auquel à son tour il sauva la vie en facilitant sa fuite en Belgique.

TURGAN (Julien-François), technologiste français, né à Paris, le 8 février 1824, mort aux environs de Tours, le 16 février 1887 Edit 2-5.

TURGOT (Louis-Félix-Étienne, marquis DE), diplomate et ministre français, né à Bons (Calvados), le 26 novembre 1796, mort à Versailles, le 1er octobre 1866 Edit. 1-4

TURMÉLIÈRE (Charles-Baptiste-Joseph THOINNET DE LA), homme politique français, député, né à Amiens le 26 octobre 1823, mort à Paris, le 28 mai 1887. Edit. 3-5.

TURNER (Samuel-Hulbearth), théologien américain, né à Philadelphie, le 23 janvier 1790, mort à New-York, le 21 décembre 1861 Edit 1-4

TURPIN (Étienne-Louis-Mathieu-Numa), ancien représentant du peuple français, né à Saint-Julien (Landes), le 30 mai 1802, mort à Lit-et-Mixe, le 19 mai 1873 Edit. 1-5

TURPIN DE CRISSÉ (Lancelot-Théodore, comte), artiste français, né à Paris en 1782, mort dans cette ville, le 15 mai 1859. Edit. 1-2

Inscrit aux groupes de la Gauche et de l'Union républicaine, M. Turquet vota l'abrogation des lois d'exil et appuya la proposition de plébiscite, faite en novembre 1873, par les députés de l'Appel au peuple, comme le seul remède pour sortir du provisoire; mais il s'associa aux autres votes de la minorité républicaine et adopta l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876, il se porta dans la 2ᵉ circonscription de Vervins et fut nommé par 8115 voix, contre 2277 obtenues par le candidat monarchiste. Après l'acte du 16 mai 1877, il fut un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie et fut réélu, le 14 octobre, par 8822 voix contre 3756 obtenues par le candidat officiel. Membre de la commission supérieure des Beaux-Arts, il fut nommé, le 5 février 1879, sous secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique et chargé exclusivement de la direction des Beaux-Arts: il réorganisa le Conseil supérieur de ce service, s'occupa activement des musées et des théâtres nationaux et renouvela le personnel administratif de l'Opéra et de l'Odéon. Il fit aussi un nouveau règlement du Salon annuel, très diversement apprécié par la presse. M. Turquet est lui-même possesseur d'une intéressante galerie de tableaux modernes. Signalé par des actes de courage, il a été élu président de la Société des sauveteurs en décembre 1878. Il représente le canton de Sains au Conseil général de l'Aisne.

M. Turquet fut réélu le 21 août 1881, dans la 2ᵉ circonscription de Vervins, par 8031 voix, contre 2991 obtenues par le candidat monarchiste. Il donna sa démission de sous-secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique avec les autres membres du cabinet J. Ferry, le 10 novembre 1881. Il reprit alors sa place sur les bancs de la Gauche radicale, vota la loi sur le divorce, se prononça pour la séparation de l'Église et de l'État, pour la suppression du volontariat d'un an et pour la suppression de l'inamovibilité des sénateurs. Lors de la constitution du cabinet Brisson, il fut nommé, le 11 avril 1885, sous-secrétaire au ministère de l'instruction publique, chargé du service des Beaux-Arts. Aux élections générales du 4 octobre 1885, il posa sa candidature dans les départements de l'Oise et de l'Aisne. Dans le premier, il obtint, le 4 octobre, sans être élu, 27 174 voix : il était le premier de la liste radicale; maintenu au second tour sur la liste républicaine unique, il échoua avec 38 719 voix sur 91 432 votants. Dans le département de l'Aisne, il réunit au premier tour de scrutin 51 211 voix, et fut élu au scrutin de ballottage, le deuxième sur huit, par 64 459 voix sur 117 252 votants. Après la constitution du cabinet Freycinet (7 janvier 1886), il reprit ses fonctions de sous-secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique et des Beaux-Arts et les conserva sous le ministère Goblet. En 1888, il fut au nombre des membres de la Gauche radicale qui, sous prétexte de programme révisionniste, se rallièrent au général Boulanger. Il s'associa activement à la propagande faite en sa faveur, et l'accompagna personnellement lors de sa campagne électorale dans la Somme. Il le suivit, en 1889, dans sa fuite à Bruxelles. Aux élections du 22 septembre, il se présenta, comme candidat du général, dans le Iᵉʳ arrondissement de Paris et échoua, au scrutin de ballottage, avec 5407 voix, contre 6133 obtenues par M. Yves Guyot, membre du gouvernement.

TURQUIE (Maison impériale de), dynastie d'Osman depuis 1299. — Sultan : ABDUL-HAMID-KHAN (Voy. ce nom). — Enfants, quatre fils : *Mohammed-Selim* effendi, né le 11 janvier 1870; *Abdul-Kadir* effendi, né le 23 février 1878; *Ahmed* effendi, né le 14 mars 1878; *Mohammed*-Buran-Eddin effendi, né à Constantinople, le 19 décembre 1885; et trois filles : les sultanes *Zékié*, née à Constantinople, le 12 janvier 1871, *Naïmé*, née à Constantinople, le 5 août 1876, et *Naïlé*, née à Constantinople, le 8 janvier 1884. — Frères et sœurs : ex-sultan *Mohammed-Mourad*, né le 21 septembre 1840, ayant succédé à son oncle *Abdul-Aziz*, le 30 mai 1876, et détrôné le 30 août 1876; il a un fils : S. A. Impér. *Solman* effendi, né à Constantinople en 1866; *Mohammed-Rechad*, né le 3 novembre 1844, successeur désigné du sultan; *Suleiman* effendi, né le 12 janvier 1861; les sultanes *Fatimé*, née le 1ᵉʳ novembre 1840; *Réfigé*, née le 6 février 1842; *Djémilé*, née le 18 août 1843; *Semihé*, née le 21 novembre 1851, *Médihé*, née le 12 janvier 1861.

TÜRR (Étienne), général hongrois, né à Baja, le 10 août 1824, entra comme volontaire dans l'armée autrichienne, devint lieutenant dans une compagnie du régiment de l'archiduc François-Charles, avec lequel il fit, sous les ordres de Radetzky, la première campagne d'Italie, en 1848. Il comptait déjà parmi les officiers distingués au service de l'Autriche, lorsque, gagné à la cause de l'affranchissement de la Hongrie, il déserta, en janvier 1849, et passa en Piémont. Il fut chargé par Charles-Albert d'organiser une légion hongroise, qu'il commanda à la bataille de Novare. Après le désastre de cette journée, il passa dans le duché de Bade, où il fut nommé colonel dans l'armée révolutionnaire, qui fut bientôt vaincue. Il se réfugia à Londres, et lorsque éclata la guerre d'Orient, il entra au service de la Grande Bretagne, et occupa un grade supérieur dans la légion anglo-turque. Chargé par le gouvernement anglais d'aller acheter des chevaux dans les provinces danubiennes, à la fin de 1855, il trouva dans Bucharest, occupée par les Autrichiens, son ancien régiment. Dans sa nouvelle position et sous l'uniforme anglais, il fut arrêté et dirigé, par la Transylvanie et par Pesth, sur Vienne, traduit devant un conseil de guerre et condamné à mort, malgré les réclamations des gouvernements anglais et turc. Il fallut pour le sauver l'intervention personnelle de la reine Victoria. Rentré en Turquie en 1856, il prit part à la lutte des Tcherkesses contre la Russie et prépara une expédition dans le Caucase.

Dès que la guerre de l'indépendance italienne éclata, au commencement de 1859, le colonel Turr accourut pour combattre les Autrichiens. Il se mit sous les ordres de Garibaldi, qui organisait ses chasseurs des Alpes. A la tête d'un bataillon de ce corps, il se signala au combat de Varese et reçut à Castel Nedolo une très grave blessure au bras gauche. Il n'en était pas guéri, lorsqu'en mai 1860 il fit partie de l'expédition de Sicile, comme commandant supérieur et comme aide de camp de Garibaldi. Il combattit constamment à ses côtés depuis le débarquement à Marsala jusqu'à la prise de Palerme. Blessé de nouveau dans les rues de cette ville, il n'en resta pas moins auprès du général, contribua par son activité et par l'ascendant de ses conseils à l'organisation de l'armée et à la solution des difficultés inséparables d'une administration révolutionnaire. Il eut encore le commandement d'une division devant Messine, se signala par sa bravoure à Milazzo, et suivit Garibaldi sur la terre ferme. Adversaire du parti radical qui tentait de pousser Garibaldi dans des voies violentes, il eut sur les événements une influence modératrice, et fut un des promoteurs de l'annexion immédiate de Naples à la monarchie italienne, sous le gouvernement de Victor-Emmanuel.

Pendant les agitations produites en Hongrie, le général Turr adressa, de Paris, au général Klapka, une lettre destinée à mettre ses compatriotes en garde contre un mouvement prématuré (mars 1861). Il fut à cette époque confirmé, par un décret

---

TURQUETY (Édouard), poète français, né à Rennes, le 31 mai 1807, mort à Passy, en décembre 1867. Edit. 1-4.

du roi Victor Emmanuel, dans son grade de lieutenant général au corps des volontaires italiens. Le 10 septembre de la même année il épousa, à Mondovi, la princesse Adelina Wyse-Bonaparte, âgée de dix-sept ans. Le roi lui conféra à cette occasion le titre de commandeur de l'ordre militaire de Savoie. Après la guerre de 1866 et le retour du régime constitutionnel en Hongrie, il rentra dans son pays. Très dévoué à la France, il s'employa activement, aux approches de la guerre de 1870, mais sans aucun caractère officiel, à la conclusion d'une alliance entre la France, l'Autriche et l'Italie. Son nom revint dans les journaux en 1878, à propos de la polémique du duc de Gramont avec le prince Napoléon. Pendant la guerre turco-russe, il se montra très hostile à la Russie sans se mettre au service des Turcs. Au mois de juin 1886, il obtint, sous le patronage de M. Ferdinand de Lesseps, la concession du percement de l'isthme de Corinthe dont les travaux, commencés avec une certaine ardeur, ont été ralentis ou suspendus par des difficultés financières et enfin couronnés de succès. L'inauguration solennelle du canal a eu lieu le 6 août 1893.

Le général Türr a publié quelques mémoires et brochures dont les plus récentes se composaient d'articles d'actualité insérés dans le *Journal des Débats : Arrestation, procès et condamnation du général Türr, racontés par lui-même* (1863, in-8) : *la Maison d'Autriche et la Hongrie* (1865, in-8) : *Solution pacifique de la question d'Orient* (1882, in-8) ; *la Question égyptienne devant le congrès de l'Institut international* (même année, in-8).

TURREL (Adolphe), député français, né à Ornaisons (Aude), le 28 mars 1856, fit de fortes études de droit et fut reçu auditeur au Conseil d'Etat. Porté comme candidat républicain à l'élection partielle du 22 juillet 1883, dans l'arrondissement de Narbonne, il réunit au premier tour de scrutin 2 936 voix sur 14 445 votants, et se désista pour le scrutin de ballottage. Inscrit sur la liste républicaine opportuniste du département de l'Aude, aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 20 907 voix sur 68 426 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, le second sur cinq, par 44 224 voix sur 73 917 votants. Il prit rang parmi les républicains radicaux de gouvernement et eut une part active à la préparation et à la discussion de diverses lois. Aux élections du 22 septembre, faites au scrutin uninominal, il se présenta dans la 2e circonscription de Narbonne et fut élu, au deuxième tour, par 7 792 voix contre 5 084 obtenues par M. Camélinat, député sortant de la Seine, candidat socialiste. *

TWISS (Sir Travers), jurisconsulte anglais, né à Westminster, le 19 mars 1809, prit ses grades à l'Université d'Oxford et y devint examinateur. Successivement professeur d'économie politique à Oxford, de droit international à Londres, puis de droit civil à Oxford, il fut admis au barreau de Lincoln's Inn et nommé commissaire général de l'archevêché de Canterbury et chancelier de l'évêché de Londres pour les affaires matrimoniales. Lorsque cette juridiction devint de la compétence des tribunaux civils, il fut nommé conseiller de la reine, substitut, puis avocat général. Il a été retraité en 1872. Sir Travers Twiss, qui a été fait chevalier en 1867, a été membre de plusieurs commissions royales, notamment de celles de 1852, 1867 et 1869. En 1884, à la requête du roi de Belgique Léopold II, il fut chargé de présenter un projet de constitution pour l'Etat libre du Congo. Lors de la conférence de Berlin sur les affaires de l'Afrique occidentale, en 1885, il fut choisi comme conseiller légal de l'Ambassade britannique.

Parmi ses nombreux travaux sur des questions de droit international, nous citerons : *la Question de l'Orégon examinée au point de vue des faits et du droit des gens* (the Oregon question examined, etc., 1846) ; *Coup d'œil sur les progrès de l'économie politique en Europe depuis le XVe siècle* (View at the progress of political economy, etc., 1847) ; *les Duchés du Schleswig-Holstein par rapport à la couronne du Danemark et à la Confédération germanique* (the Relation of the Duchies, etc., 1848) ; *Lettres apostoliques de Pie IX au point de vue du droit anglais et du droit européen* (the Letters apostolic of pope Pius IX, considered with reference, etc., 1851) : *Cours de droit international* (Lectures on the Science of international law, 1856) ; *le Droit des gens au point de vue politique* (the Law of nations considered as independent political communities, 1861, 2e édit. 1875) ; *le Droit des gens en temps de guerre* (Law of nations in times of war, 1863) ; *Droit pénal de la marine* (the Black-Book of the Admiralty, 1874), etc.

TYLOR (Edward-Burnett), philosophe anglais, né à Camberwell, le 2 octobre 1832, fit ses études à l'Ecole de la « Société des amis » de Tottenham et se livra aux travaux philosophiques qui l'ont fait nommer membre de la Société royale de Londres en 1871 et lui ont valu en 1873 le titre de docteur de l'Université de Saint-André. En 1883 il fut nommé conservateur du Musée de l'Université d'Oxford et chargé, la même année, de conférences d'anthropologie.

On cite de lui : *Anahuacs ou le Mexique et les Mexicains* (1861) ; *Recherches sur l'histoire de l'humanité* (Researches into the history of mankind, 1865) et *la Civilisation primitive* (Primitive Culture, 1871, 2 vol.), études sur le développement de la mythologie, la philosophie des religions, des arts, etc. : ce dernier ouvrage a été traduit en français, le volume Ier par Mme P. Brunet (1876, in-8), le second par E. Barbier (1878, in-8). Il a publié depuis un *Traité d'anthropologie*, ou Introduction à l'étude de l'homme et de la civilisation (Anthropology, or Intr. to the St., etc., 1881).

TYNDALL (John), célèbre physicien anglais, né au village de Leighlin-bridge (Irlande), le 21 août 1820, de parents pauvres, acquit quelques connaissances de mathématiques et fut employé au Comité d'artillerie. Instituteur au collège de Queenswood, il se rendit, en 1848, en Allemagne et étudia à Marbourg sous Chr. Bunsen et à Berlin sous Magnus. Ses recherches sur le diamagnétisme, la polarisation, les propriétés magnéto-optiques des cristaux et les rapports du magnétisme avec l'affinité moléculaire, le firent nommer, dès son retour à Londres, en 1854, membre de la Société royale et professeur de physique à l'Institution royale de la Grande-Bretagne, où il succéda, en 1867, à l'illustre Faraday, comme surintendant. En 1856, il explora les glaciers de la Suisse avec M. Huxley, continua seul, pendant

---

TURTON (rév. Thomas), évêque et pair ecclésiastique d'Angleterre, le 25 février 1870, mort le 7 janvier 1864. Edit. 1-3.

TUTHILL (Louise-Caroline-Higgins, mistress), femme de lettres américaine, née à New-Hawen (Connecticut), en 1800, morte le 15 novembre 1863. Edit. 1-5.

TWEEDALE (George Hay, 8e marquis de), général anglais, né en février 1787, mort le 16 octobre 1876 Edit. 1-4.

TWESTEN (Charles), homme politique prussien, né à Kiel, le 22 avril 1820, mort à Berlin, le 14 octobre 1870 Edit. 4.

TYLER (John), homme d'Etat américain, président des Etats-Unis, né dans le comté de Charles-City (Virginie), le 29 mars 1790, mort à Richmond, le 18 janvier 1862. Edit. 1-3.

TYLER (sir George), marin anglais, né dans le comté de Pembroke, en 1792, mort le 4 juin 1862. Edit. 1-3.

les trois années suivantes, ses études sur la Mer de glace et passa une partie de l'hiver de 1859 à Chamounix. Il entreprit plus tard des recherches sur la chaleur rayonnante, dont les résultats si précieux pour la science furent publiés dans les *Philosophical Transactions*. En 1872, il se rendit aux Etats-Unis, où ses conférences obtinrent un immense succès, et dont le bénéfice fut offert par le savant à un comité pour aider les travailleurs dans leurs recherches scientifiques. M. Tyndall, membre de nombreuses sociétés savantes, a obtenu de plusieurs universités de la Grande-Bretagne le titre honorifique de docteur.

On doit à ce savant de nombreux ouvrages dont les principaux ont été traduits en français par l'abbé Moigno : *les Glaciers des Alpes* (the Glaciers of the Alps, 1860); *Dans les Montagnes* (Mountaineering, 1861 ; traduction française, 1869, in-18); *Un Voyage de vacances* (A Vacation tour, 1862); *la Chaleur considérée comme un mode de mouvement* (Heat considered, etc., 1863, traduction française, 1864, in-18, 2e édit., 1874); *le Rayonnement* (1865); *Faraday inventeur* (1868); *le Son, cours à l'Institution royale* (1869, in-8; 2e édit. 1878); *les Glaciers et les transformations de l'eau* (1872); traduction française 1874, in-8); *Fragments scientifiques* (Fragments of Science, 5e édit. 1876), traduit en français par Henry Gravez, etc. L'abbé Moigno a réuni et publié sous le titre : *les Microbes* (1878, in-18), les mémoires de MM. Tyndall et Pasteur sur les poussières, la fermentation et la putréfaction.

TYNTE (Charles-John KEMEYS), littérateur et député anglais, né à Somerset en 1780, mort le 23 novembre 1860. Édit. 1-4.

U

UCHARD (Toussaint-François-Joseph), architecte français, né à Paris, le 30 octobre 1809, étudia l'architecture sous Delannoy et Guenépin, et remporta le grand prix au concours de 1838, sur ce sujet : *une Cathédrale*. Pendant son séjour à la villa Médicis, il envoya à Paris le *Temple de Mars Vengeur* et le *Forum d'Auguste*, étude faite en 1844, et admise ensuite à l'Exposition universelle de 1855. Il devint, à son retour (1844), auditeur au conseil des bâtiments civils, architecte de la ville de Paris, etc. Il a été décoré de la Legion d'honneur en 1861. — Il est mort à Paris le 16 février 1891.

UCHARD (Mario), littérateur français, né à Paris, le 28 décembre 1824, mari de la célèbre sociétaire du Théâtre-Français, Mme Madeleine Brohan, se fit tout à coup connaître en donnant à ce théâtre (12 mars 1857), pendant le séjour de sa femme en Russie, un drame en quatre actes, *la Fiammina*, dans lequel la presse prétendait voir des situations personnelles. Ce drame, très favorablement accueilli, eut pour pendant un autre drame en quatre actes, *le Retour du mari*, joué au même théâtre avec moins de succès (1er mars 1858). M. Mario Uchard a fait représenter depuis : *la Seconde jeunesse*, comédie en quatre actes (Vaudeville, 27 avril 1859); *la Postérité d'un bourgmestre*, « extravagance en un acte », sous le pseudonyme de *Durand* (Variétés, 9 juin 1864) ; *la Charmeuse*, drame en quatre actes (Vaudeville, 28 décembre 1864), joué par autorité de justice, sans son dénouement, à la suite d'un curieux procès avec le directeur du théâtre.

M. Uchard a publié en outre : *Raymond* (1861, in-18), *le Mariage de Gertrude* (1862, in-18, plusieurs éditions) ; *J'avais une marraine* (1863); *la Comtesse Diane* (1864, in-18); *Une dernière passion* (1866, in 18); *Jean de Chazol* (1869, in-18); *Tamara*, comédie en quatre actes (1870, in-18); *Mon oncle Barbassou* (1876, in-18); *l'Etoile de Jean* (1878, in-18); *Inès Parker* (1880, in-18); *la Buveuse de perles* (1881, in-18); *Mademoiselle Blaisot* (1884, in-18); *Joconde Berthier* (1886, in-18); *Antoinette ma cousine* (1891, in-18); citons encore : *Un Dossier, la* Fiammina *contre* Odette (1882, in-18), où l'auteur prétend montrer que la pièce de M. Sardou est copiée sur la sienne. — M. Mario Uchard est mort à Paris, le 31 juillet 1893.

UDA (Michel), auteur dramatique italien, né à Cagliari (Sardaigne) en 1830, s'engagea à vingt ans, comme poète, dans une troupe de comédiens pour laquelle il composa un certain nombre de pièces dont une, *les Amants de la veuve*, fut reprise par Mme Ristori au théâtre Carignano de Turin. Après plusieurs années de cette vie nomade, il se fixa à Turin, où il se consacra plus particulièrement au roman et à la rédaction d'articles de critique théâtrale dans le *Pungolo* et dans la *Rivista Nueva*. Outre la pièce citée plus haut, on a de lui : *Masque, et visage*, comédie, *Amante et mère*, *Dans le linceul, l'Ouvrier et sa famille*, drames, *les Renégats*, comédie représentée à Milan en 1858 et le principal succès de l'auteur. Parmi ses romans on cite : *Un Pauvre diable*, *D'Hérode à Pilate*, *Maître Cornélius*, etc.

Son frère, Felix Uda, né à Cagliari, le 25 février 1832, collaborateur actif du *Diritto*, de *l'Italia letteraria*, etc., s'est acquis une certaine réputation comme critique littéraire et comme poète. Il a publié les recueils de poésies suivants : *Vœux et espérances* (1852, in-18); *Souvenirs et affections* (1862, in-32); *Mélodies intimes* (1877, in-18) et deux comédies, *le Cœur et le siècle*, et *les Saints de tous les jours*.

*

UGALDE (Delphine Beaucé, dame), cantatrice française, née à Paris, le 3 décembre 1829, reçut de sa mère, excellente musicienne, ses premières leçons de musique, débuta à la salle Chantereine, sous les auspices du prince de la Moskowa, se maria à un jeune musicien, Ugalde, mort en 1858, et se fit entendre dans plusieurs concerts. Plus tard elle devait chanter au Château des Fleurs, avec lequel elle était sur le point de contracter un engagement, lorsque, sur la recommandation de M. Limnander, elle fut agréée à l'Opéra National, par Adolphe Adam et M. Mirecour, pour chanter le principal rôle des *Monténégrins*. Mais la révolution de Février ayant compromis la fortune du nouveau théâtre, M Limnander porta sa pièce à l'Opéra-Comique, et y fit engager la jeune cantatrice. Elle parut d'abord dans *le Domino noir* (1848) et obtint un succès complet qu'elle soutint dans *l'Ambassadrice, le Caïd* (1849), *les Monténégrins*, *le Toréador*, *la Fée aux roses*, *le Songe d'une nuit d'été*, *la Dame de pique*, *le Tableau parlant*, *la Tonelli*, et enfin *Galathée*, celle de toutes ses créations qui allait le mieux à la nature de son talent

Deux subites extinctions de voix éloignèrent, à deux reprises, Mme Ugalde de la scène. Dans le cours d'une de ces retraites forcées, elle eut la fantaisie de chanter pendant quelques semaines, au théâtre des Variétés, la comédie à ariettes des *Trois Sultanes*, de Favart. Après avoir fait un voyage dans le Midi pour rétablir sa santé, elle rentra à l'Opéra-Comique (23 décembre (1854), et y retrouva tout son ancien succès. Elle fut immédiatement rengagée pour quatre ans. Une de ses créations d'alors fut celle de l'Amour, dans *Psyché* (1857). En 1858 elle fut attachée au Théâtre-Lyrique, pour la reprise des *Noces de Figaro*, et, en 1865, au théâtre de la

---

UBICINI (Jean Henri-Abdolonyme), publiciste français, né à Issoudun, le 20 octobre 1818, mort à Roche-Corbon (Indre-et-Loire, le 28 octobre 1884. Edit. 1-5.

UCHATIUS (François, baron d'), général et technologiste autrichien, né à Theresienfeld, le 20 octobre 1811, mort à Vienne, le 4 juin 1881. Edit. 5.

UECHTRITZ (Frédéric de), poète dramatique allemand, né à Gœrlitz, le 12 septembre 1800, mort au même lieu, le 15 février 1875. Edit. 1-5.

UGONI (Camillo), littérateur italien, né à Brescia, le 8 août 1784, mort dans cette ville, en mars 1855. Edit. 1 2.

Porte-Saint-Martin pour jouer une feerie : *la Biche aux bois*, dans laquelle on avait intercalé les morceaux rendus populaires par cette artiste. Elle parut aussi sur ce même théâtre dans la féerie de *Cendrillon*.

Mme Ugalde prit, en 1866, la direction des Bouffes Parisiens et essaya de rendre a ce théâtre d'opérettes la vogue qu'il avait perdue. Elle y remonta les pieces du maestro du lieu, J. Offenbach, reprit *Daphnis et Chloé* (octobre 1866), puis *Orphée aux enfers*, où elle joua le rôle d'Eurydice, et accorda le rôle de l'Amour à une femme d'une celebrité étrangere jusque-là a l'art dramatique, Mlle Cora Pearl. Cet incident occupa les Parisiens toute une saison (janvier 1867), sans ramener la prosperite au théâtre. Mme Ugalde a fait de nombreuses tournées en province et a l'etranger. Remariée a M. Varcollier, elle a été separee de lui judiciairement en fevrier 1869.

Musicienne autant qu'actrice, Mme Ugalde possedait un soprano d'une belle vibration : vocalisant avec justesse et agilite, elle a brillé surtout par la verve de son chant et la hardiesse des traits. Entre autres eleves, elle a formé Mlle Sass, la célebre cantatrice de l'Opéra. On cite d'elle quelques compositions, même la musique d'un opera-comique, *la Halte au moulin*, qu'elle fit reprendre aux Bouffes (fevrier 1867).

UGALDE (Marie VARCOLLIER, dite *Marguerite*), fille de la précédente, née a Paris en 1862, fut elevée jusqu'a l'âge de seize ans dans un pensionnat ou son goût pour le théâtre se manifesta dans des representations intimes. Après trois mois d'études dirigees par sa mere, elle parut avec succes, en 1879, au Casino d'Etretat. Engagée aussitôt par le directeur de l'Opera-Comique, elle debuta sur ce théâtre, le 19 avril 1880, dans le rôle de Marie de *la Fille du régiment*. Après avoir creé sur cette scene le rôle de Nicklause dans *les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach (1881), elle passa aux Nouveautés où elle eut une suite de succès dans *le Droit d'aînesse* (1883), *le Premier Baiser*, *l'Oiseau bleu* (1884), etc. Elle quitta momentanément ce théâtre pour aller jouer aux Folies-Dramatiques d'Artagnan dans les *Petits Mousquetaires*, elle y revint l'année suivante, créer *le Petit Chaperon rouge* de M. Serpette, et *le Serment d'amour* de M. Audran (1886). Elle s'attacha ensuite au théâtre des Bouffes-Parisiens, que dirigeait sa mère, et y joua *les Grenadiers de Mont-Cornette* et *la Gamine de Paris*. Apres une excursion en Belgique, elle rentra au theâtre des Nouveautés dans le rôle de Joveline du *Royaume des femmes* (février 1889). Mlle Marguerite Ugalde a fait, a plusieurs reprises, de brillantes tournées dramatiques en province et a l'étranger.

*

UHDE (Frédéric-Charles DE), peintre allemand, né a Wolkenbourg (Saxe) le 29 mai 1848, fut élève des Académies des Beaux-Arts de Dresde et de Munich, avant de venir à Paris, en 1879, suivre l'atelier de M. Munkacsy, dont les leçons déciderent de sa direction artistique. Deux ans plus tard, il retourna se fixer a Munich. Il débuta au Salon des Champs-Elysées, où il envoya pendant les dix années suivantes des œuvres qui, par l'association de la réalité et du sentiment, lui assurerent un rang également distingué dans la peinture des scenes familieres du genre hollandais et dans la peinture religieuse. On a successivement remarque : *la Chanteuse* (1880); *les Chiens savants* (1881); *les Couturières* (1882) : *Voilà le joueur d'orgue* · souvenir de Zandvort [Pays-Bas], l'un de ses meilleurs ouvrages (1883); *A la campagne* (1884); *Laissez venir à moi les petits enfants*, acquis par le musee de Leipzig (1885); *la Sainte Cène* (1887), acquis plus tard (1893) par le musée du Luxembourg; *la Nuit sainte*, diptyque, et *la Petite Emilie* (1889); puis au Salon des dissidents, au Champ de Mars : *Là-bas est l'auberge* (1890). En dehors de nos Salons, il a donné : *Manœuvre de l'infanterie hongroise*; *Venez, Seigneur, soyez notre hôte*, au musée de Berlin; *les Disciples d'Emmaus*, au musee de Francfort; *la Nativité*, etc. M. Fr. de Uhde a obtenu, chez nous : une mention en 1883, une medaille de 3e classe en 1885 et un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Il a aussi remporté des médailles d'or aux Expositions de Munich et de Berlin. Il a été décore de la Legion d'honneur en 1891.

*

UJFALVY (Ch.-Eugène DE), orientaliste français d'origine hongroise, ne à Vienne le 16 mai 1842, se familiarisa de bonne heure avec les langues des populations finnoises du nord de l'Europe et de l'Asie et vint se fixer a Paris, ou il fut, en 1871, nommé professeur d'allemand au lycée Henri IV. En 1877 et 1878, il fit partie de l'expédition scientifique française en Russie, en Siberie et dans le Turkestan et, a son retour, il fut chargé, a l'Ecole des langues orientales vivantes, d'un cours complémentaire d'histoire, de geographie et de législation orientale. A la suite d'un nouveau voyage au Cachemire et au Petit-Thibet, il rapporta d'importantes collections ethnographiques qu'il destinait au musee du Trocadero et dont il fit don à l'Etat, qui dut refuser cette donation, par suite d'un procès intenté par des creanciers. En 1880, il fut chargé d'une mission scientifique dans l'Asie centrale. A peine revenu de ce voyage d'exploration, il repartit pour la même contrée afin d'y étudier particulierement les Bachkirs et les kirghizes. Ses travaux d'ethnographie lui ont valu la decoration de la Légion d'honneur en février 1878.

M. de Ujfalvy a publie sur la Hongrie ou sur l'histoire et les langues des peuples finnois un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *la Langue magyare* (1871, in-8); *la Hongrie*, son histoire, sa langue et sa littérature (1872, in-8); *la Migration des peuples* (1873, in-8, avec cartes et pl.); *Recherches sur le tableau ethnographique de la Bible* (1873, in-8, avec pl.); *Mélanges altaïques* (1874, in-8); *Principes de phonétique dans la langue finnoise* (1875, in 8); *Eléments de grammaire magyare* (1875, in-8); *Essai de grammaire vêpse ou tchoude* (1875, in-8), d'apres Ahlquist et Lœnnrot; *Etude comparée des langues ougro-finnoises* (1875, gr. in-8, 1re partie); *Grammaire finnoise* (1876, in-8); le compte rendu de l'expedition scientifique française, en trois volumes : *le Kohistan, le Ferghanah et Kouldja* (1878, gr. in 8, avec cartes et pl.); *le Syr-Daria, le Zérafchâne et le pays des Sept-Rivieres de la Sibérie* (1879, gr. in-8, avec pl. et tableaux); *les Bachkirs, les Vêpses* (1880, gr. in 8) et *Atlas anthropologique des peuples du Ferghanah* (1879, gr. in-8). Cette publication a obtenu le prix de la Société anthropologique. *Résultats anthropologiques d'un voyage en Asie centrale* (1880); *l'Art des cuivres anciens au Cachemire et au Petit-Thibet* (1883); *le Berceau des Aryas* (1884). M. Eug. de Ujfalvy a donne, avec M. H. Desbordes-Valmore, la traduction d'un choix de *Poésies ma-*

UHLAND (Jean-Louis), poète allemand, chef de l'école romantique, né à Tubingue, le 26 avril 1787, mort dans cette ville, le 13 novembre 1862. Edit. 1-3.

UHLICH (Leberecht), philosophe et théologien allemand, ne à Kœthen, le 27 février 1799, mort a Magdebourg, le 23 mars 1872. Edit. 1 5.

UHRICH (Jean Jacques-Alexis), général français, né à Phalsbourg, le 15 fevrier 1802, mort à Passy, le 9 octobre 1886. Edit. 2-5

ULBACH (Louis), litterateur français, né à Troyes (Aube), le 7 mars 1822, mort à Paris, le 16 avril 1889. Edit. 1-5

gyares (1875, in-8) et des *Poésies* d'Alexandre Petœfi, puis commencé celle du *Kalevala*, épopée finnoise (1876, 1re livr., in-8).

Sa femme, Mme d'Ujfalvy-Bourdon, née à Chartres en 1845, l'a accompagné dans ses voyages et a publié sur l'Asie d'intéressantes relations : *De Paris a Samarkand, le Ferghanah, le Kouldja*, etc. (1881, in-4); *Voyage d'une Parisienne dans l'Himalaya occidental* (1887, in-18).

ULLOA (Jérôme), général italien, né à Naples, en 1810, avait à peine quinze ans quand il fut reçu, le premier, au collège de la *Nunziatella*, d'où il sortit, le premier aussi, avec le grade d'enseigne d'artillerie. Arrêté, en 1833, pour n'avoir pas révélé ce qu'il savait d'une conspiration, il fut detenu préventivement pendant six mois. Lieutenant en 1837, capitaine en 1845, il dirigea les exercices des écoles pratiques d'artillerie. En 1848, lorsque les hostilités eurent commencé entre le Piémont et l'Autriche, il demanda un congé de six mois, afin d'aller combattre dans la haute Italie pour l'indépendance nationale. Mais lorsqu'il fut décidé qu'un corps d'armee napolitain irait opérer contre l'Autriche, sous les ordres de Guillaume Pepe, ce général attacha M. Ulloa a son état-major, en qualité d'aide de camp. Ce corps ayant été bientôt rappelé par le roi Ferdinand, M. Ulloa n'en marcha pas moins, avec son général en chef et une partie de ses soldats, au secours de Venise, où il entra le 13 juin. Il se distingua dans les plus brillantes rencontres; nommé successivement lieutenant-colonel, colonel, général de brigade, il dut chacun de ses grades à une action d'éclat. Le 27 avril 1849, Venise etant déjà serrée de près, on lui confia le commandement du fort Malghera. Il y tint un mois entier, avec une faible garnison, contre dix huit mille Autrichiens. Le 28 mai, il évacua la forteresse démantelée, sans laisser un seul homme dans les mains des assiégeants. Il fut, peu apres, nommé membre de la haute commission militaire, investie dans la ville de pouvoirs illimités. Quand les ravages du choléra, la faim et le manque de munitions forcèrent l'héroïque Venise à se rendre, il partit pour l'exil. Au mois de mai 1848, il avait été élu député au Parlement de Naples, et, en janvier 1849, il le fut a l'Assemblée nationale de Venise. De 1849 a 1859 il résida à Paris. Aussitôt que la dernière guerre de l'indépendance eut éclaté, il retourna en Italie et fut mis a la tête de l'armée de Toscane, qui opéra de concert avec le corps d'armée français confié au prince Napoléon. La paix de Villafranca mit fin au rôle militaire de M. Ulloa, qui ne cessa de s'employer, jusqu'à l'annexion de la Toscane, au service de la cause de l'unité italienne. — Il est mort a Florence le 11 avril 1891.

M. Ulloa compte aussi parmi les ecrivains militaires. On cite de lui, outre une série d'écrits publiés dans l'*Anthologie militaire* de Naples, de 1832 a 1848, les ouvrages suivants : *Tactique des trois armes* (Naples, 1838); *Instruction sur le tir pour les sous-officiers d'artillerie* (Ibid., 1847); *Naples considérée politiquement et militairement* (Ibid, 1848); *Sur l'Organisation de l'armée napolitaine* (Ibid., 1848); *De l'Art de la guerre* (Turin, 1851); *Guerre de l'indépendance italienne en 1848 et 1849* (Paris, 1859, 2 vol.); *Du Caractère belliqueux des Français et des causes de leurs derniers désastres* (1872, in-18), traduit en français par Ernest Moullet: *Des Temps contraires à la venue des grands capitaines* (Dei Tempei contrari, etc., Naples, 1874, in-8), etc.

ULLOA (Pierre), frère du précédent, s'est fait connaître particulièrement, en 1860, par sa fidélité au roi de Naples, François II; il fut son dernier ministre de la guerre, le suivit à Capoue, à Gaete, puis vint, ainsi qu'un autre de ses frères, remplir en France, à la fin de 1860, des missions que plusieurs journaux ont rapportees au général Jérôme Ulloa. Son nom a encore ete signalé dans diverses negociations plus récentes. Il a publié, en 1864, des *Lettres napolitaines* adressées aux hommes politiques de France et d'Angleterre et dans lesquelles il réclamait encore la restauration de François II; puis les *Lettres d'un ministre émigré* (1870, in-8).

ULRICH (Titus), poète allemand, né le 22 août 1813, à Habelschwerdt, dans le comté de Glatz (Prusse), reçut de son père une education française, termina ses etudes aux Universités de Breslau et de Berlin, et prit, en 1836, le grade de docteur en philosophie. La mort de son père le réduisit a donner, pour vivre, des leçons particulières. C'est au milieu des privations qu'il composa sa première épopée lyrique, *le Cantique des cantiques* (das Hohe Lied; Berlin, 1845), dans laquelle il retrace la destinée humaine de l'enfance à l'âge mûr. Trois ans après, à la veille des évènements révolutionnaires de 1848, M. Ulrich publia un autre grand poème, *Victor* (Berlin, 1848), dirigé contre la politique du roi et qui, interdit par la police, obtint, après la revolution de 1848, un grand succès de popularité. Devenu l'un des collaborateurs ordinaires du *National-Zeitung*, il y a publié notamment une série d'articles intéressants sur un voyage d'Italie, qu'il exécuta en 1854.

UNGER (Joseph), jurisconsulte et homme politique autrichien, né a Vienne, le 2 juillet 1828, étudia le droit dans sa ville natale, fut attaché a la bibliothèque impériale et se fit recevoir privat-docent. Nommé, en 1853, professeur de droit privé autrichien a l'Université de Prague, il passa en 1857 a celle de Vienne. Le retour du régime constitutionnel en 1860, lui ouvrit la carrière politique : elu à la Diete de la Basse-Autriche et délégué par celle ci au Reichsrath, il fut nommé, en 1869, membre de la Chambre des seigneurs, où il soutint les idées libérales. Après la chute de M. Hohenwart, il entra, comme ministre sans portefeuille dans le cabinet Auesperg, et soutint devant les Chambres les principales discussions au nom du gouvernement. Il quitta le ministère en fevrier 1879. Il a ete élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 31 décembre 1881.

On cite de M. Unger : *Système du droit privé autrichien* (System des œsterr. allgemeinen Pri-

---

ULE (Otto), naturaliste allemand, né à Lossow, le 22 janvier 1820, mort à Halle, le 6 août 1876. Edit. 4-5.

ULLATHORNE (William-Bernard), prelat catholique anglais, ne à Pocklington, le 7 mai 1806, mort à Birmingham, le 21 mars 1888. Edit. 5.

ULLIAC-TRÉMADEURE (Mlle Sophie), femme de lettres française, nee à Lorient, le 19 avril 1794, morte à Paris, le 20 avril 1862. Edit. 1-3.

ULLMANN (Charles), prelat évangelique allemand, né à Epfenbach, le 15 mars 1796, mort à Carlsruhe, le 12 janvier 1865 Edit. 1-3.

ULMANN (Benjamin), peintre français, né à Blotzheim (Haut-Rhin), le 24 mai 1829, mort à Paris, le 24 fevrier 1884 Edit. 5.

ULRICI (Hermann), philosophe et littérateur allemand, né à Pfœrten, le 23 mars 1806, mort à Halle, le 11 janvier 1884. Edit. 1-5.

UMBREIT (Frédéric-Guillaume-Charles), théologien protestant allemand, ne à Sonneborn (Gotha), le 11 avril 1795, mort à Heidelberg, le 26 avril 1860. Edit. 1-3.

UNRUH (Jean-Victor d'), ingénieur et homme politique allemand, né à Tilsitt, le 28 mars 1806, mort à Berlin, le 4 février 1886. Edit. 4-5

vatrechts, Leipzig; 1856-1859, 2e édit. 1868, 6 vol.); *Situation juridique des détenteurs de lettres de change* (die rechtliche Natur der Inhaberpapiere; Ibid., 1857); *Sur la Solution de la question hongroise* (Zur Lœsung der ungarischen Frage; Vienne, 1861); *Revision du projet d'un code municipal pour le royaume de Saxe* (der revidirte Entwurf eines burgerlichen Gezetzbuchs. etc., Ibid., 1861); *le Droit de succession autrichien* (das œsterr. Erbrecht; Ibid, 1864, 2e edit. 1871); *les Contrats en faveur des tiers* (die Vertræge zu Gunsten Dritter; Iena, 1869); *Système de droit autrichien* (Syst. des œsterr. allgem. Privatrechts, 4e edition, 1876). Il a édité avec MM. Glaser et Walther : *Recueil des arrêts civils de la Cour suprême de Vienne* (Sammlung von civilrechtlichen Entscheidungen, etc.; Vienne, 1856-1878, 9 vol.)

UNGER (Guillaume), graveur allemand, né à Gœttingue le 20 septembre 1837, fils d'un professeur d'esthétique mort en 1876, etudia la gravure sur cuivre à Dusseldorf, sous Keller, l'eau-forte à Munich, sous J. Taeter, et alla se fixer a Vienne, où il prit rang parmi les plus féconds artistes. En 1878, on lui devait deja plus de cent gravures d'après les maîtres de diverses écoles et principalement des écoles hollandaise et italienne. Il reproduisit les galeries de tableaux de Cassel, de Brunswick, etc. Il a envoyé à l'Exposition universelle de Paris, en 1878, les eaux-fortes : *la Ronde de nuit*, de Rembrandt, et le *Portrait de Rembrandt* du même; *Fête de Vénus* de Rubens, *Chasse au sanglier* de Snyders, etc. Il a obtenu une médaille de 3e classe.

UPPSTRŒM (Anders), savant suédois, ne le 29 juin 1806, à la forge de Hammarby, en Gestrikland, et fils d'un journalier, dut à la générosité du patron de la forge sa première éducation Il devint professeur à l'École cathedrale d'Upsal et maître de langue gothique à l'Académie de cette ville. Ses travaux sur la langue gothique l'ont fait connaître et estimer à l'étranger. On cite surtout, *Aivaggeljo thairh Matthaiu*, fragments de l'Evangile de saint Matthieu, texte gothique, accompagné d'explications (Upsal, 1850); et le célebre *Codex argenteus, sive sacrorum evangeliorum versionis Gothicæ fragmenta* (1854), avec des caractères latins. La premiere de ces editions valut a l'auteur une medaille d'or décernée par l'Académie de Suede, la seconde, une pension de 600 rixdalers banco (1278 fr.), accordée pour trois ans par les Etats du royaume, et un prix de 500 rixdalers banco donné par le roi. M. Uppstrœm a fourni des memoires et des articles de critique aux recueils intitulés *Eos* et *Frey*.

USENER (Hermann Charles), professeur et linguiste allemand, né à Weilburg, le 15 octobre 1834, fit ses etudes a Heidelberg, Munich, Gœttingue et Bonn, et entra dans l'enseignement. Professeur de philologie classique au gymnase Joachimsthal, de Berlin, il fut successivement professeur extraordinaire à l'Université de Berne (1861), professeur ordinaire à Greifswald (1865) et à Bonn en 1866. M. Usener a publié ou édité : *Scholia in Lucani bellum civile I Commenta Bernensia* (Leipzig. 1869); *Anecdoton Holderi* (Bonn, 1877); *De Stephana Alexandrino* (Ibid., 1880); *Philologie et histoire* (Phil und Geschichtswissenschaft, Ibid. 1882); *Acta S. Marinae et s. Christophori* (Ibid. 1886); *Recherches d'histoire religieuse* (Religionsgeschichtliche Untersuchungen, 1888, 2 vol).

USSEL (M.-J.-Philibert, vicomte D'), ingenieur et publiciste français né à Neuvic-d'Ussel (Corrèze), le 9 avril 1841, entra à l'Ecole polytechnique en 1859, passa, en 1861, à l'Ecole des ponts et chaussées, d'où il sortit comme ingénieur ordinaire de 3e classe, le 18 octobre 1863. Elevé à la seconde classe en 1872, a la premiere en 1876, il est devenu ingénieur en chef. Pendant la guerre de 1870 il servit comme capitaine d'état-major et fut nommé ensuite lieutenant-colonel du genie dans l'armee territoriale. Il a eté décoré de la Légion d'honneur.

Le vicomte d'Ussel a publié les écrits suivants : *Campagne d'un volontaire sur la Loire et dans l'Est* (1871, in-8); *Essai sur l'esprit public dans l'histoire* (1877, in-8); *la Démocratie dans ses conditions morales* (1884, in-18), couronne par l'Academie des sciences morales et politiques. *

USSI (Etienne), peintre d'histoire italien, né a Florence en 1822, suivit les leçons de Pollastrini a l'Académie de peinture de cette ville, et alla compléter ses études artistiques a Rome, où il séjourna de 1849 à 1853. Membre de l'Academie de Florence, il en a été depuis nommé professeur. Parmi ses toiles les plus importantes, on cite : *le Bon Samaritain, la Mort de Bayard, la Résurrection de Lazare, l'Expulsion de Florence du duc d'Athènes Gauthier de Brienne*, appartenant a la Galerie nationale de Florence et qui obtint une médaille d'honneur a l'Exposition universelle de Paris en 1867 : *Marche de la grande caravane du Caire à la Mecque*, tableau exécuté specialement pour le khedive et qui fut très remarqué à l'Exposition de Vienne en 1873; *le Cardinal de Médicis tente d'empoisonner Bianca Capello*, ouvrage qui a figure à l'Exposition de Paris en 1878 et a celle de Munich en 1879. *

USSING (Jean-Louis), philologue danois, né à Copenhague, le 10 avril 1820, fit ses études a l'Université de cette ville et voyagea, de 1844 a 1846, en Italie, en Grèce et surtout en Thessalie. En 1849, il fut nommé professeur de philologie et d'archeologie à Copenhague. Il est auteur de quelques ouvrages estimés : *Esquisses de voyages dans le Sud* (Reisebilleder fra syden; Copenhague, 1847); *De Nominibus vasorum græcorum* (Ibid., 1844); *Inscriptiones græcæ ineditæ* (Ibid., 1847); *Education et instruction de la jeunesse chez les Grecs et les Romains*, traduit en allemand (1885).

UNSGAARD (Yves-Jean), homme d'Etat danois, né à Copenhague, le 4 septembre 1797. Edit. 1-5.

UPHAM (Thomas-Cogewell), théologien et philosophe americain, ne à Deerfield (New-Hampshire), le 30 janvier 1799, mort à New-York, le 2 août 1872. Edit. 1-5.

URE (Andrew), chimiste anglais, né à Glasgow, le 18 mai 1778, mort a Londres, le 2 janvier 1857, Edit. 1-2.

URQUHARDT (David), homme politique anglais, né à Blackenwell en 1805, mort à Naples (Italie), le 16 mai 1877. Edit. 1-5.

URQUHART (William POLLARD), économiste anglais, né à Pollard (Westmeath), en 1814, mort à Londres, le 1er juin 1871. Edit. 1-4

URQUIZA (don Juste-José DE), général argentin, né dans l'Entre-Rios en 1800, assassiné à la Conception, le 11 avril 1870. Edit. 1-4

USEDOM (Charles-Georges-Louis-Guido, comte D'), diplomate allemand, ne à Hechingen, le 17 juillet 1805, mort a San-Remo (Italie), le 24 janvier 1884. Edit. 5.

USSING (Tage ALGREEN-), homme d'Etat et jurisconsulte danois, ne à Frederiksberg, le 11 octobre 1797, mort à Taarbœk, le 25 juin 1872 Edit. 1-5.

UVAROW (Sergei-Lemenoweih, comte), homme d'Etat russe, ne en 1785, mort le 16 septembre 1855. Edit. 1.

UVAROW (Alexis, comte), voyageur russe, fils du précédent, né en 1824, mort à Moscou, en février 1885. Edit. 1-5.

UWINS (Thomas), peintre anglais. né à Londres, en 1788, mort dans cette ville, le 25 août 1857. Edit. 1-2.

UZANNE (Louis-Octave), littérateur et bibliophile français, né à Auxerre le 14 septembre 1852, s'est fait une notoriété parmi les lettrés par ses réimpressions soignées d'ouvrages d'écrivains secondaires des XVII[e] et XVIII[e] siècles, par ses recherches de curiosité bibliographique et littéraire et par la création de recueils périodiques à l'usage des amateurs de livres. Après avoir collaboré au *Conseiller des bibliophiles* (1875 1877, 16 livres in-8), il fonda *le Livre*, revue mensuelle publiée pendant dix ans par l'éditeur Quantin (1880-1890), et qu'il a reprise et continuée sous le titre *le Livre moderne*. En 1889, il a établi, avec 180 amateurs, la Société des Bibliophiles contemporains.

Parmi ses écrits personnels, comprenant des études bibliographiques, des romans et des ouvrages de fantaisie, imprimés avec luxe, nous citerons : *Caprices d'un bibliophile* (1878, petit in-8); *le Bric-à-brac de l'amour*, avec préface de Barbey d'Aurevilly (1879, in-8); *le Calendrier de Vénus* (1880, pet. in-8); *Anecdotes sur la Comtesse du Barry* (1880, in-8, avec portraits); *l'Eventail* (1881, in-8, avec dessins en couleurs); *l'Ombrelle, le Gant, le Manchon* (1882, in-8, illustré en couleurs); *Son Altesse la Femme* (1884, gr in-8, illustré); *la Française du siècle* : modes, mœurs, usages (1885, illustr.); *Nos Amis les livres*, causeries sur la littérature curieuse et la librairie (1886, in-18); *la Reliure moderne artistique et fantaisiste* (1886, gr. in-8 illustr.); *le Miroir du Monde*, notes et sensations de la vie pittoresque (1887, in-4, illustré en couleurs); *les Zigzags d'un curieux*, causeries sur l'art des livres et la littérature d'art (1888, in-18); *le Paroissien du Célibataire*, observations physiologiques et morales (1890, in-8, illustré); *la Femme et la Mode*, métamorphoses de la Parisienne de 1792 à 1892 (1892, gr. in-8, avec 160 grav.). M. Uzanne a réédité pour les bibliophiles : *Poésies* de Benserade (1875, in-8, av. grav.); *Poètes de ruelle au* XVII[e] *siècle*, « la Guirlande de Julie », avec documents nouveaux (1886, in-18, av. portr.); *Du Mariage* par un philosophe du XVIII[e] siècle, avec préface (1877, in-32); la *Chronique scandaleuse*, avec notes et index (1879, in-8); *Petits Poètes du* XVIII[e] *siècle* : J. Vade, Bertin, Piron, etc., avec préfaces (12 vol., in-8, avec portraits); *Petits Conteurs du* XVIII[e] *siècle* : Voisenon, Boufflers, Caylus, etc. etc. (12 vol., in-8, portraits). *

UZÈS (Armand Géraud-Victurnien-Jacques-Emmanuel DE CRUSSOL, duc D'), ancien député français, né en 1808, mort le 22 mars 1872. Edit. 1-5.

UZÈS (Amable-Antoine-Jacques-Emmanuel DE CRUSSOL, duc D'), représentant français, fils du précédent, né le 18 janvier 1840, mort le 28 novembre 1878. Edit. 5.

V

VACHER (Léon-Clery), medecin français, député, né a Treignac (Correze), le 28 mars 1832, etudia la médecine, se fit recevoir docteur en 1864, et exerça sa profession a Paris. Elu député, le 20 avril 1876, dans la 1re circonscription de Tulle, par 8 512 voix sur 10 387 votants, il fit partie de l'Union républicaine, fut, apres l'acte du 16 mai 1877, un des 363 deputes des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministere de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre, par 9 527 voix contre M. Lachaud pere, candidat officiel et bonapartiste, qui n'en eut que 5 462. Il fut encore reelu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Tulle par 10 868 voix, sans concurrent. Membre de l'Extrême Gauche, il fut inscrit sur la liste républicaine radicale de la Corrèze aux elections du 4 octobre 1885, et fut elu au premier tour de scrutin, par 34 341 voix sur 61 264 votants. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au *scrutin uninominal*, il se porta dans la 2e circonscription de Tulle comme candidat revisionniste sous le patronage du general Boulanger et fut élu par 8 561 voix contre 7 093 obtenues par M. Delpeuch, candidat républicain. Membre du Conseil général de la Correze pour le canton de Treignac, il fut, pendant la session d'août 1882, victime d'un accident qui fit du bruit : à la suite d'une altercation avec le directeur du journal *le Corrézien*, il fut frappé d'un coup de canne qui lui fit perdre un œil : le journaliste fut condamné a 12 000 francs de dommages interêts.

Collaborateur des journaux de Brives, *le Contribuable* et *la République*, de *la Réforme économique* et du *Journal de statistique*, M. Vacher a publié : *Etude medicale et statistique sur la mortalité à Paris, à Londres, à Vienne et à New-York en* 1865 (1866, in-8, avec carte); *Des Maladies populaires et de la mortalité à Paris, à Londres et a Vienne en* 1866 (1867, in-8); *De l'Obesité et de son traitement* (1873, in-8).

VACHEROT (Etienne), philosophe français, ancien représentant, membre de l'Institut, ne a Langres, le 29 juillet 1809, entra à l'Ecole normale en 1827, professa la philosophie plusieurs années en province, fut reçu agrégé de philosophie en 1833, docteur ès lettres en 1836, et choisi, l'année suivante, par V. Cousin, comme directeur des etudes a l'Ecole normale. Outre ces fonctions, il remplit celles de maître des conférences de philosophie, et suppléa, pendant l'année 1839, V. Cousin dans sa chaire de la Sorbonne. Vers la fin du règne de Louis-Philippe, et plus tard, dans les derniers temps de la République, l'indépendance et la franchise des doctrines philosophiques exposees dans son *Histoire critique de l'école d'Alexandrie* (1846-1851, 3 vol. in-8), ouvrage couronne par l'Institut, donnèrent lieu à des attaques très vives de la part du clergé et particuliérement de l'abbe Gratry, l'aumônier de l'École. Cette querelle finit, en 1851, par la mise en disponibilité du directeur, déclaré démissionnaire, l'année suivante, pour refus de serment.

Parmi ses ecrits postérieurs, celui qu'il intitula *la Démocratie* (1859, in-8) eut beaucoup de retentissement; il valut à l'auteur des poursuites judiciaires, et, outre l'amende, une condamnation a un an de prison, réduite en appel à trois mois M Em. Ollivier, son avocat, fut frappé lui-même de la peine de la suspension. La consequence de ce jugement fut, pour M. Vacherot, la privation des droits politiques, maintenue contre lui, malgré les amnisties, jusqu'en mars 1870, et levee a la suite de son refus de faire partie de la haute commission de l'enseignement supérieur. En 1865, candidat a l'Academie des sciences morales et politiques, il se vit, malgre la supériorité incontestée de ses titres, repoussé pour ses doctrines peu orthodoxes, comme l'avait été, l'année précédente, M Littré, par l'Académie française. Trois ans plus tard, il fut élu, dans la section de philosophie, en remplacement de Cousin, le 7 mars 1868.

Maire du Ve arrondissement de Paris pendant le siege, M. Vacherot fut elu, le 8 février 1871, représentant de la Seine a l'Assemblee nationale, le vingt et unieme sur quarante-trois, par 94 621 voix sur 328 970 votants. Il fut un des trois deputes de Paris qui acceptèrent les préliminaires de paix, et, contre l'attente du parti républicain, il prit place au Centre gauche et se signala par sa modération. Cependant il soutint jusqu'au bout le gouvernement de M. Thiers et donna sa démission de maire après le 24 mai 1873 Un an plus tard, il se rallia au ministere de Broglie et accepta de faire partie de la deuxieme commission des Trente, d'où la minorité se trouvait exclue Il soutint la loi de reconstitution du Conseil supérieur de l'instruction publique et celle de la liberté de l'enseignement superieur, adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles. Aprés la séparation de l'Assemblee dont la majorité monarchiste l'avait infructueusement porte sur la liste de candidats aux sieges de senateurs inamovibles, M. Vacherot parut renoncer à la vie politique, mais il continua de collaborer à la *Revue des Deux Mondes*, où ses jugements séveres sur le parti républicain firent sensation. Accentuant de plus en plus ses opinions nouvelles dans le sens monarchique, il fit diverses campagnes contre les chefs de la politique republicaine dans le *Figaro* et le *Soleil* (1883-1884). A plusieurs reprises, il fut le candidat des droites du Sénat pour des siéges inamovibles devenus vacants. En janvier 1880, sa candidature à laquelle on opposa, au dernier moment, celle de M. Bétolaud, n'obtint que 11 voix au premier tour de scrutin et fut abandonnée au deuxieme tour. Le 23 juin 1881, il reunit 113 voix contre 130 obtenues par le candidat républicain, M. Emile Deschanel, mais à l'élection du 8 janvier 1882, son nom, mis encore en avant par la Droite, ne recueillit que 13 voix sur 202 votants. M. Vacherot a éte decoré de la Legion d'honneur le 28 avril 1844.

On a de lui . *Théorie des premiers principes suivant Aristote*, et *De Rationis auctoritate, tum in re, tum secundum Anselmum considerata* (1836, in-8), thèses de doctorat; la rédaction de deux volumes du *Cours d'histoire de la philosophie au*

XVIIIe *siècle*, professé par V. Cousin en 1819 et 1820 : *Ecole sensualiste* (1859, in-8) et *Ecole écossaise* (1840, in-8), ce dernier volume en collaboration avec son beau-frère, M Danton; une *Introduction au cours d'histoire de la philosophie morale au* XIXe *siècle*, du même philosophe (1841, in 8); une *Lettre à M. l'abbé Gratry*, en réponse a l'*Etude sur la sophistique contemporaine*, de ce dernier (1851); *la Métaphysique et la science* (1858, 2 vol. in-8; 2e édit. 1863, 3 vol. in-18); *Essais de philosophie critique* (1864, in-8); *la Religion* (1868, in-8), genèse psychologique du sentiment religieux; *la Science et la conscience* (1870, in-8); *la Politique extérieure de la République* (1881, in-8); *le Nouveau Spiritualisme* (1884, in 18); *la Démocratie libérale* (1892, in-18), etc. M. Vacherot a collaboré au *Dictionnaire des sciences philosophiques* de M. Franck, au journal *l'Avenir*. — Son fils, M. Arsène VACHEROT, nommé sous-préfet de Sens, le 7 avril 1871, a été appelé au Conseil d'Etat, comme maître des requêtes, dans la section des finances, d'où il est passé dans celle du contentieux, puis dans celle de législation.

VACHETTE (Eugène). Voy. CHAVETTE.

VACHON (Marius), historien et critique d'art français, ne à Châtelus (Loire) en 1850, s'est spécialement consacré aux études d histoire et de critique d'art, qu'il a traitees dans divers journaux : *la France, le Temps, l'Art, la Gazette des Beaux-Arts, la Nouvelle Revue*, etc. Il a été chargé de plusieurs missions du gouvernement a l'effet d'étudier, dans divers pays de l Europe, les institutions artistiques et l'enseignement d'art industriel.

Il a publié sur ces matieres un assez grand nombre d'ouvrages : *le Château de Saint-Cloud, son histoire et son incendie en* 1870, contenant l'inventaire des œuvres detruites (1878, in-18); *les Peintres étrangers à l'Exposition universelle de* 1878 (1879, in-8) : *l'Art français pendant la guerre de* 1870-1871 *et la Commune* (1879-1880, 4 vol. in-8, avec pl.), ouvrage ayant obtenu le prix Bordin a l'Academie des Beaux-Arts; *l'Ancien Hôtel de ville de Paris* [1533 à 1871] (1882, in-4, avec pl. et grav.); *les Ruines de Sanxay découvertes en* 1882 (1883, gr. in 8, avec grav. et photograv.); *la Vie et l'œuvre de Pierre Vanneau, sculpteur français*, etc. (1883, in-4, 11 pl); *Eugène Delacroix à l'Ecole des Beaux-Arts* (1885, avec 20 photograv.); *Jacques Callot* (1886, gr. in-8); *la Crise industrielle et artistique en France et en Europe* (1886, in-18); *la Russie au soleil* (1886, in-18); *Philibert de Lorme* (1887, in 18); sans compter une série de rapports officiels sur les musees et écoles d'art industriel d'Europe. *

VACQUERIE (Auguste), littérateur français, né à Villequier (Seine-Inferieure), le 19 novembre 1819, est le frère de Charles Vacquerie, noyé malheureusement près du Havre, en 1843, peu apres son mariage avec Léopoldine Hugo. Il fut lui-même, au sortir du collège, un des disciples les plus enthousiastes de l'école romantique, debuta, vers 1840, par des articles de critique dans *le Globe* et dans *l'Epoque*, et fut, après la fondation de *l'Evenement*, en 1848, un des actifs collaborateurs de cette feuille complètement faite en famille. Apres la disparition du journal et la dispersion de ses rédacteurs, M. A. Vacquerie habita tour à tour la France et Jersey, témoignant à la personne et aux œuvres de V. Hugo le même dévouement. En 1869, il fut avec MM. Charles Hugo, François-Victor Hugo et Paul Meurice, l'un des fondateurs du *Rappel*, et y inséra, outre des études littéraires, de nombreux articles politiques dont plusieurs provoquerent, sous l'Empire, des poursuites judiciaires et des condamnations. Depuis la République, il en est devenu et reste le redacteur en chef.

M. Auguste Vacquerie s'est signalé comme écrivain dans divers genres. Après avoir débuté par deux volumes de poésies : *l'Enfer de l'esprit* (1840) et *Demi-teintes* (1845), il essaya de se produire au théâtre, avec *Tragaldabas*, melodrame incompris, qui eut à la Porte-Saint-Martin une chute retentissante et qui ne fut publié en volume qu'en 1874. Il a donné depuis sur diverses scènes : une comédie en vers, *Souvent homme varie* (Français, 1859); *les Funérailles de l'honneur*, drame en 7 actes, conforme a la tradition romantique (Porte-Saint-Martin, 1862); *Jean Baudry*, comédie en 4 actes (Théâtre-Français, 1863), le mieux accueilli des essais dramatiques de l'auteur; *le Fils*, comedie en 4 actes (même théâtre, novembre 1866); *Formosa*, drame en 4 actes en vers, tiré de l'histoire d'Angleterre (Odéon, mars 1888); *Jalousie*, drame en 4 actes retire aussitôt par l'auteur (Gymnase, décembre 1888). M. Vacquerie a encore publie : *Drames de la Grève*, en vers (1855, broch.); *Profils et grimaces* (1856; 4e édit. 1864, in-18), recueil d'articles, *les Miettes de l'histoire*, livre d'impressions sur Jersey (1863, in-8); *Mes premières années de Paris* (1872, in-8, 2e édit. 1877); *Aujourd'hui et demain* (1875, in-18; 2e edit. 1877); *Futura*, poèmes philosophiques et humanitaires (1890, in-8), etc. Il a collaboré à quelques traductions ou imitations d'œuvres dramatiques avec M. P. Meurice. Il a donné une édition de son *Théâtre* (1879, 2 vol. in-18).

VAHLEN (Jean), philologue allemand, né à Bonn, le 28 septembre 1830, fit ses études à l'Université de sa ville natale, où il eut pour maîtres Welcker et Ritschl et devint privat-docent de philologie en 1854. Nommé professeur a Breslau en 1856, il passa, en 1858, à Fribourg-en-Brisgau et, la même année, a Vienne, où il reçut aussi la direction du séminaire philologique et fut nommé recteur de l'Université en 1874. En 1876, il accepta une chaire à l'Université de Berlin M. J Vahlen est membre des Académies de Vienne et de Berlin

On lui doit, outre des mémoires dans plusieurs recueils, les publications suivantes : *Ennianæ poesis reliquiæ* (Leipzig, 1854); *Nævii de bello Punico reliquiæ* (Ibid., 1858); *Analecta noniana* (Ibid., 1859); *Lorenzo Valla* (Vienne, 1864; 2e édit., Berlin, 1870); *Laurentii Vallæ opuscula* (Vienne, 1864); *Contribution à la poétique d'Aristote* (Beitraege zu Aristoteles' Poetik; Vienne, 1865-1867); *Essais aristotéliques* (Aristotelische aufsaetze; Ibid., 1872); *les Ménechmes de Plaute* (Berlin, 1882); *le Traité des lois de Cicéron* (Ibid., 1883); *l'Edition critique de l'Art poétique d'Aristote* (die Kritische Ausgabe, etc : Leipzig, 1885).

VAILLANT (Marie-Edouard), homme politique français, ex-membre de la Commune de Paris, ne à Vierzon (Cher), le 26 janvier 1840, vint étudier a Paris se fit recevoir docteur es sciences et s'inscrivit a la Faculte de médecine. Il alla ensuite completer ses etudes en Allemagne. Etudiant à Heidelberg, il fut affilié dès cette epoque à l'Internationale. Au moment de la déclaration de guerre entre la France et la Prusse, il revint à Paris et

VAERST (Frédéric-Chrétien-Eugène, baron DE), littérateur allemand, né à Wesel, le 10 avril 1792, mort à Herrndorf, le 16 septembre 1855. Edit. 1-2.

VAEZ (Jean-Nicolas-Gustave VAN NIEUWENHUYSEN, dit), littérateur français, ne à Bruxelles, le 6 décembre 1812, mort à Paris, le 12 mars 1862. Edit. 1-3

VAILLANT (Jean-Baptiste-Philibert), maréchal de France, senateur, ministre, né à Dijon, le 6 decembre 1790, mort à Paris, le 4 juin 1872. Edit. 1-5.

VAILLANT (Auguste-Nicolas), marin français, né le 2 juillet 1793, mort le 1er novembre 1858. Edit. 1-2.

commença, pendant le siège, avec le concours de M. Frankel, une propagande révolutionnaire active, se rattachant à l'Association internationale des travailleurs. Au scrutin du 8 février 1871, il obtint, sans être elu, 49 340 voix sur 328 970 votants. Délégué au ministère de l'intérieur par le Comité central de la garde nationale, il fut élu membre de la Commune, le 26 mars 1871, dans le VIIIe arrondissement, par 2 145 voix sur 4 396 votants. Le lendemain il faisait paraître dans *l'Officiel*, sur « le Tyrannicide » et « l'Elimination », un article qui, à cette époque même, fut jugé comme d'une extrême violence. Membre de la commission exécutive le 30 mars, il conserva ces fonctions à travers les changements apportés dans le personnel de cette commission. Le 21 avril, il fut délégué au poste ministériel de l'enseignement par 27 voix sur 53 votants. Il se prononça le 1er mai, pour la création du Comité de salut public. tout en admettant « que le Comité de Salut public était un pastiche » et que la Commune « devait agir au lieu d'imiter ». Réfugié à Londres, où se tint, du 17 au 23 septembre 1871, la conference de l'Association internationale des travailleurs, il fit partie du Conseil général. Le 20 juillet 1872, il fut condamné par contumace à la peine de mort, pour complicité dans l'assassinat des otages. Après l'amnistie, M. Vaillant revint en France et continua la propagande révolutionnaire. Elu conseiller municipal le 11 mai 1884, il présenta au Conseil les motions socialistes les plus radicales, comme la suppression des armées permanentes, le réquisitionnement des logements inoccupés en faveur des citoyens sans logement, la création d'un fonds de secours permanent destiné aux ouvriers sans travail ou pourvus de moyens d'existence insuffisants, la création d'une milice de police, placée sous les ordres du Conseil, etc. Lors de l'agitation boulangiste, M. Vaillant se déclara contre la politique césarienne du général, mais il voulut garder son indépendance et refusa de s'allier aux autres groupes républicains pour combattre le danger commun. En conséquence, il posa sa candidature au mois de juillet 1888 dans le département du Rhône avec un programme dirigé à la fois contre la coalition monarchico-boulangiste et l'opportunisme, mais il échoua avec 17 614 voix contre 37 133, accordées à M. Chépié, candidat républicain. Candidat à la députation dans la deuxième circonscription du XXe arrondissement de Paris, le 22 septembre 1889, il obtint 2 995 voix sur 13 036 votants et se désista au scrutin de ballottage. M. Vaillant a pris, en 1888, la direction de *l'Homme libre*, journal socialiste quotidien. *

VALABRÈGUE (Antony), poète et littérateur français, né à Aix le 9 septembre 1844, débuta en 1867 dans deux revues littéraires : *l'Artiste* et *le Parnasse contemporain*, ou il fit paraître des poésies détachées. Il collabora ensuite, comme critique, à *l'Art*, à *la Revue bleue*, à *la Revue des arts décoratifs*, etc. Il a publié en volumes : *Un Maître fantaisiste au XVIIIe siècle* : *Claude Gillot, la Vie et l'œuvre* (1883, in-8 avec grav.); *Petits poèmes parisiens* (1880, in-18); *les Princesses artistes* (1888, pet. in-18); *la Chanson de l'hiver*, poésies (1890, in-18) : *Abraham Bosse* (1892, gr. in-8 avec 42 gravures), étude faisant partie de la collection *les Artistes célèbres*. *

VALABREGUE (Albin), auteur dramatique français, cousin du précédent, né à Carpentras (Vaucluse), le 17 décembre 1853, débuta sur la scène, en août 1879, par une comédie en trois actes en prose, *la Veuve Chapuzot*, représentée avec succès au troisième Théâtre-Français. Il a donné depuis : *Clarvin père et fils*, comédie en 3 actes (Théâtre des Nations, juin 1880); *le Crime*, drame en 5 actes, avec Bertol-Graivil (Menus-Plaisirs, décembre 1882); *les Maris inquiets*, comédie en 3 actes (théâtre Cluny, janvier 1883) ; *la Flamboyante*, comédie en 3 actes en collaboration avec M. Paul Ferrier (Vaudeville, février 1884); *les Grippe-Sou*, comédie en 1 acte (Variétés, 1885); *la Nuit du 16*, comédie-vaudeville en 3 actes (Renaissance, novembre 1885); *l'Homme de paille*, vaudeville (Menus-Plaisirs, novembre 1885); *le Bonheur conjugal*, comédie en 3 actes (Gymnase, mai 1886) ; *le Sous-préfet*, comédie en 1 acte (Menus-Plaisirs, septembre 1886) ; *les Vacances du mariage*, comédie en 3 actes, avec M. Hennequin (Menus-Plaisirs, février 1887) ; *Durand et Durand*, comédie-vaudeville en 3 actes (Palais-Royal, mars 1887), repris en 1891; *Clo-Clo*, comédie en 3 actes avec M. P. Decourcelle (théâtre Cluny, avril 1887); *les Saturnales*, opérette en 3 actes (Nouveautés, septembre 1887); *Doit et Avoir*, comédie en 3 actes, avec M. Felix Cohen (Palais-Royal, avril 1888); *la Sécurité des familles*, comédie en 3 actes (Vaudeville, décembre 1888); *Madame a ses brevets*, comédie en 1 acte (Eden-Concert, 1890); *les Moulinard*, comédie-vaudeville en 3 actes (Palais-Royal, janvier 1890); *les Ménages parisiens*, comédie en 3 actes (Nouveautés, avril 1890) ; *le Pompier de Justine*, comédie-bouffe en 3 actes, avec M. Davril (Folies-Dramatiques, septembre 1890); *les Vieilles Gens*, comédie en 3 actes (Dijon, 1891) ; *la Femme*, comédie (Vaudeville, juin 1891); *le Commandant Laripète*, opérette-bouffe, avec M. A. Silvestre (Palais-Royal, mars 1892); *le Premier Mari de France*, vaudeville en 3 actes (Variétés, février 1893). M. Albin Valabrègue est chargé, depuis 1892, du compte rendu des théâtres dans le journal *l'Illustration*. *

VALADON (Jules-Emmanuel), peintre français, né à Paris, le 5 octobre 1826, élève de Drolling, Cogniet et H. Lehmann, débuta au Salon de 1857, avec *la Bohème artiste*, et donna depuis : *le Réchaud d'argent* (1861); *l'Etude de la botanique* (1884); *Verres d'eau*, *Coin de jardin* (1866) ; *Petite rivière*, *Vase de fleurs* (1864) ; *Diablotin contemplant Paris du haut de Notre-Dame* (1870); *Poissons* (1872) ; *Souvenirs de la guerre* (1873); *Frère et sœur*, *les Deux Amies* (1874); *Marchande de bouquets* (1875); *la Charité* (1881), tableau acquis par l'Etat; *Marie-Madeleine* (1882); *Diogène*, *le Réveillon d'un pauvre* (1884); *Rêverie* (1885); *A l'église*, *Un Vieux* (1886), ce dernier placé au musée du Luxembourg; *Amour de l'art* (1887); *Sérénité*, *Un Moine* (1888); *Fantaisie*, *le Puits mitoyen* (1889); *Pensées douloureuses* (1890); *Ame inquiète*, *Un Piétre* (1891); *les Saintes Femmes en prière devant le saint Sépulcre*, *Mater dolorosa* (1892); puis un certain nombre de portraits : *Henri* et *Charles Cros* ; *M. Bonnat*, architecte, *M. Colfavru*, *Mme J. Valadon*, *l'Auteur*, *M. Simon Hayem*, *M. Etienne Arago*, *M. Marsaud*, etc. M. J. Valadon, dont les envois à des expositions spéciales ont été aussi très remarqués, a obtenu une médaille de 3e classe en 1880 et une de 2e en 1886. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 1er janvier 1893. *

VALBERT (G.), pseudonyme de V. CHERBULIEZ, voy ce nom.

VAISSE (Claude-Marius), administrateur français, né à Marseille, le 8 août 1799, mort à Lyon, le 29 août 1864. Edit. 1-3.

VAISSE (Marc-Antoine-Henri-Marius), magistrat français, né à Marseille, le 8 septembre 1805, mort dans cette ville, le 18 juillet 1874. Edit. 1-3.

VAISSE (Léon), administrateur français, né à Paris, le 29 décembre 1807, mort dans cette ville, le 9 juin 1884. Edit. 1-3.

VALENCIENNES (Achille), naturaliste français, membre de l'Institut, né à Paris, le 9 août 1794, mort dans cette ville, le 14 avril 1865. Edit. 1-4.

VALENTIN-SMITH (Joannes-Erhard), magistrat français, né à Trévoux (Ain), le 16 septembre 1796, reçu avocat en 1819, plaida au barreau de Saint-Etienne jusqu'en 1830. Après les journées de Juillet, ses opinions libérales le firent appeler dans la magistrature. D'abord procureur du roi au tribunal de Saint-Etienne (1830), il fut nommé conseiller à la Cour royale de Riom (1837), puis à celle de Lyon (20 mars 1850), enfin à celle de Paris (1er juin 1864). Membre du Conseil général de la Loire, il redigea un *Rapport sur le chemin de fer de Saint-Etienne à Lyon* (1835), qui eut trois éditions, et qui le désigna, en 1839, au choix de M. Dufaure, alors ministre des travaux publics, pour remplir les fonctions de secrétaire dans la commission supérieure des chemins de fer : il eut une grande part aux procès-verbaux, imprimés en 1840. Depuis, il remplit plusieurs missions en vue de préparer divers projets de loi. Il a pris sa retraite, en 1866, avec le titre de conseiller honoraire. M. Valentin-Smith, ancien maire de Trévoux, a représenté le canton de Villars, au Conseil général de l'Ain, de 1868 à 1878. Décoré de la Légion d'honneur le 25 janvier 1852, il a été promu officier le 11 avril 1865. — Il est mort à Lyon le 8 mai 1891.

Il a publié : *Aperçu sur l'etat de la civilisation en France* (1828); *Rapport sur les enfants trouvés de la Seine* (1838), suivi de documents officiels; *Mémoire sur la mendicité* (1848); *De l'Origine de la possession annale* (1854, in-8), avec des Etudes historiques et critiques sur les actions possessoires; *Statistique sommaire du département de l'Ain* (1858, in-8); *Considérations sur l'histoire de la ville de Nantua* (1859, in-4); *Du Tribunal de police en Angleterre* (1865, in-8) extrait du *Moniteur; De l'Origine des peuples de la Gaule transalpine* (2e édit. 1866, in-18 avec cartes); *Bibliotheca Dumbensis*, ou recueil de chartes, titres et documents pour servir à l'histoire des Dombes, recueillis avec M. C. Guigne (1886, 2 vol. in-4); *Fouilles dans la vallee du Formans (Ain) en* 1862, documents pour servir à l'histoire de la campagne de Jules César contre les Helvetes (1888, in-8 illustré); *la Loi Gombette*, reproduction intégrale de tous les manuscrits connus; la traduction de Gaupp et de Bluhme (Lyon, 1889-1890, in-8). Nous citerons dans un autre ordre : *Souvenirs d'un ancien magistrat*, portraits et impressions d'audience (Lyon, 1888, in-8). M. Valentin-Smith a fait à la Sorbonne des lectures insérées dans le recueil du comité des sociétés savantes, spécialement sur les peuples et les institutions de la Gaule, etc.

VALERA (don Juan y Alcala-Galiano), diplomate et littérateur espagnol, né à Cabra (province de Cordoue), le 18 octobre 1824, fit ses études dans un couvent de Malaga, puis dans une institution religieuse de Grenade et entra dans la diplomatie. Il fut successivement attaché d'ambassade à Naples et à Lisbonne et secrétaire d'ambassade à Rio-de-Janeiro, à Dresde et à Saint-Pétersbourg. Rentré en Espagne en 1859, il fut élu député aux Cortès, fit de l'opposition à O'Donnell, et, après la chute de ce ministre, reçut le portefeuille du commerce et de l'agriculture dans le cabinet Narvaez; il abandonna bientôt son chef, revint à l'opposition et, lors de la rentrée au pouvoir d'O'Donnell, fut nommé ministre plénipotentiaire à Francfort, ou il resta jusqu'en 1866. Il prit part à la révolution de 1868, obtint ensuite la chaire des littératures étrangères à l'Université, siégea au Conseil d'Etat, fut ministre plénipotentiaire à Lisbonne et fit partie de la députation deleguee à Florence pour offrir le trône d'Espagne au prince Amédée. Il a été élu membre de l'Académie espagnole.

M. Valera a donné un recueil de poésies lyriques sous le titre *Poesias* (1858); *Estudios criticos sobre literatura, politica y costumbres de nuestros dias* (1864; 2e édit., 1884); un volume d'essais dramatiques, *Tentativas dramaticas* (1878; 3e édit., 1880); un recueil de nouvelles, *Cuentos y dialogos* (Séville, 1882), qui eurent du succès; une suite de *Disertaciones y Inicias literarios* (1882). Parmi ses romans on cite : *Pepita Jimenez* (1874; 8e édit., 1884), *las Ilusiones del doctor Faustino* (1876; 3e édit., 1883), *El Commendator Mendoza* (1877) et *Doña Luz* (1878; 2e édit., 1882). On lui doit en outre une traduction espagnole de l'ouvrage du baron de Schack : *l'Histoire de la poesie et de l'art chez les Arabes*.

*

VALÉRIE (Wilhelmine-Joséphine Simonin, dite), veuve Gustave Fould, ancienne actrice française, femme de lettres, nee le 17 decembre 1836, suivit, comme élève de Samson, les cours du Conservatoire, d'où elle sortit, en 1852, avec le premier prix de comédie. Après d'heureux débuts à l'Odéon dans *l'Honneur et l'argent*, elle parut, en juillet 1853, à la Comédie-Française, aborda le rôle de Lisette dans *les Jeux de l'amour et du hasard*, et fut, jusqu'en 1859, pensionnaire de ce théâtre, où elle a surtout réussi dans les personnages comiques et les soubrettes. En 1857, Mlle Valérie, qui avait reçu des leçons de sculpture de Mathieu Meusnier, envoya au Salon une *Tête de bacchante*, medaillon marbre.

Tout d'un coup elle disparut de la scene; elle était passée en Angleterre avec M. Gustave Fould, depuis député, qu'elle epousa et dont elle s'est judiciairement séparée en 1872. Elle exerça, dit-on, à Londres, l'art de la reliure et de la restauration des livres, dans lequel excellait son mari. De retour en France, elle s'occupa de littérature dramatique. Sous le pseudonyme de *Gustave Haller*, elle fit représenter au théâtre de Cluny, à la fin de janvier 1870, une grande comédie, *le Médecin des dames*, qui, malgré des incidents propres à exciter la curiosité publique, n'eut qu'un médiocre succès. Elle a encore fait jouer : *le Duel de Pierrot*, comédie en 5 actes (Gymnase, 1881); *les Elections*, comédie anglaise en 5 actes, traduite de Robertson, etc. En 1875, elle avait publié, sous le même pseudonyme, un roman qui fut fort bien accueilli : *le Bleuet*, avec preface de George Sand et frontispice de Carpeaux. Elle a donne en ordre : *Vertu* (1876, in-8 et in-18); *le Clou au couvent, Aimez-vous* (1878, in-8 et in-18); *le Sphinx aux perles* (1884, in-8). — Ses deux filles, Mlles Consuelo et Georges-Achille Fould, nees, la premiere à Cologne en 1865, la seconde à Asnières, pres de Paris, en 1868, ont cultivé toutes deux la peinture; comme élèves de MM. Comerre et A. Vallon, elles ont exposé, la première : *Marchande de fromages à la creme* (1883), *Chez Duval* (1884), *la Chiffonnière* (1886), *les Petits Profits* (1887), *la Bonne aventure, ô gué* (1888), *Catéchisme poissard* (1889), *l'Œuf du jour* (1890), *la Marchande de fleurs à Londres* (1892); la seconde : *la Rémouleuse* (1886), *la Marchande de plaisirs* (1887), *la Marchande de pommes de terre frites* (1888), *Parti pour l'école* (1889), *Portrait du prince Stirbey* (1892), etc. Le prince

---

VALENTIN (Marie-Edmond), homme politique français, ancien sénateur, né à Strasbourg, le 27 avril 1823, mort à Paris, le 31 octobre 1879. Edit. 5.

VALENTIN (Gabriel-Gustave), physiologiste allemand, né à Breslau (Prusse), le 8 juillet 1810, mort à Berne, le 20 mai 1883. Edit. 1-5.

VALENTINO (Henri-Justin-Joseph), musicien français, né à Lille, le 14 octobre 1787, mort à Versailles, le 28 janvier 1865. Edit. 3-4.

VALÉRIO (Théodore), peintre et graveur français, né en 1819, aux forges d'Herserange, près de Longwy (Moselle), mort à Vichy, le 14 septembre 1879. Edit. 1-5.

VALETTE (Claude-Denis-Auguste), jurisconsulte français, membre de l'Institut, né à Salins (Jura), le 15 août 1805, mort à Paris, le 10 mai 1878. Edit. 1-5.

Georges Stirbey a été autorisé par arrêt de la Cour d'appel de Paris, à la fin de janvier 1889, à adopter les deux filles de Mme Gustave Fould.

VALFONS (Camille-Régis MATHÉI DE LA CALMETTE, marquis DE), ancien député français, né à Nîmes, le 11 janvier 1837, appartient à une ancienne famille légitimiste. Ancien zouave pontifical, il signa, après le 4 septembre, la proclamation républicaine de la commission municipale de Nîmes et commanda, pendant la guerre, la garde nationale mobilisée du Gard. Lors de l'organisation de l'armée territoriale, il fut nommé chef de bataillon au 117e régiment. Élu représentant du Gard à l'Assemblée nationale le 8 février 1871, le quatrième sur huit, par 56189 voix, il siégea à droite et appartint à la réunion des Réservoirs. Il vota constamment avec la majorité monarchiste et repoussa l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles. Aux élections du 20 février 1876, il se porta candidat dans la 2e circonscription d'Alais, après le refus du général de Chabaud-Latour, son oncle, et fut nommé par 9448 voix, contre 5008 obtenues par le candidat républicain, M. Favand. Après l'acte du 16 mai 1877, il soutint le cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre, comme candidat officiel, par 10415 voix sur 16955 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections du 21 août 1881.

M. de Valfons a édité les mémoires de son grand-oncle : *Souvenirs du marquis de Valfons, lieutenant général des armées du roi* (1710-1786) (1860, in-18).

VALFREY (Jules-Joseph), administrateur et publiciste français, est né à Montrond (Doubs) en 1838. Entré au ministère des Affaires étrangères, en 1874, comme membre de la Commission des archives diplomatiques instituée par décret du 21 février de la même année, il fut appelé, en 1877, à la sous-direction du Midi et de l'Orient dans le service des affaires politiques. Décoré de la Légion d'honneur le 4 avril 1870, il a été promu officier le 2 avril 1876.

M. Jules Valfrey a publié plusieurs importants ouvrages d'histoire diplomatique : *l'Empire constitutionnel d'Autriche et ses lois fondamentales* (1868, in-8); *Histoire de la diplomatie du Gouvernement de la défense nationale* (1871-1873, 3 vol. in-8); *l'Armée du Rhin et le maréchal Bazaine* (1873, in-18); *Histoire du traité de Francfort et de la libération du territoire français* (1874-1875, in-8); *la Diplomatie française au XVIIe siècle* (1877-1881, 2 vol. in-8), etc. *

VALLAURI (Thomas), philologue italien, né à Chiusa di Cuneo, dans le Piémont, le 23 janvier 1805, fit ses premières études à Mondovi, et fréquenta ensuite l'Université de Turin. Nommé très jeune encore professeur de rhétorique, il fut agrégé au Collège des sciences et lettres en 1833. Cinq ans plus tard, il devint professeur suppléant d'éloquence grecque et latine à l'Université de Turin, et professeur titulaire en 1843. Il a eu avec divers philologues allemands, entre autres Th. Mommsen, des polémiques assez vives sur certains points contestables de philologie classique.

On lui doit une série de publications qui ont rapport pour la plupart à la littérature nationale ou à la littérature latine : *Histoire de la poésie en Piémont* (Turin, 1841, 2 vol.); *De la Société littéraire du Piémont* (Ibid., 1844); *Histoire des universités du Piémont* (Ibid., 1846, 3 vol.); *Historia critica litterarum latinarum* (Turin, 1849; 7e édit., 1868), une édition refondue du *Dictionnaire latin-italien* de Bazzarini (Ibid., 1850-1854; inachevé); un *Dictionnaire latin-italien à l'usage des classes* (Turin, 1852-1854); une édition de l'ouvrage d'Ausonius Pompa : *De Differentiis verborum* (1852), de l'*Aulularia*, et du *Miles gloriosus* de Plaute (1853-1854); des *Discours* (Orationes), etc. Il a donné une *Collection à bon marché des historiens classiques latins* (1850-1854, vol. I-XXVIII).

Citons encore comme travaux d'histoire nationale : *Fasti rerum gestarum a rege Carolo-Alberto* (Turin, 1843); *Fastes de la maison royale et de la monarchie de Savoie* (Ibid., 1845-1846); *le Cavalier Marin en Piémont* (1847), un recueil de *Discours* (Ibid., 1852) et des *Nouvelles* (Ibid., 4e édit. 1868). Dans un autre ordre d'idées il a publié depuis : *le Spiritisme*, nouvelle (1870); *le Songe d'un pédant* (1872); *les Noces de la Philologie et de Mercure* (1872); *l'Etymologiste* (1873); *l'Antiquaire de la vallée de Maira* (1874); *Une Vengeance des dames de Turin* (1875).

VALLDEMOSA (Francesco FRONTERA DE), compositeur espagnol, né à Palma (Majorque), vers 1815, montra de bonne heure de grandes dispositions pour la musique et donna des leçons de piano et de chant dès l'âge de dix-neuf ans, pour subvenir aux besoins d'une nombreuse famille. En 1836, il vint se perfectionner à Paris et étudia, au Conservatoire, la composition sous Colet et l'harmonie sous Elwart. Il se produisit dans les concerts, où sa voix de basse fut remarquée. Recommandé et appuyé par Rossini et Carafa, il ne tarda pas à se faire à Paris une grande clientèle d'élèves. En 1841, il fut appelé à Madrid comme professeur de chant de la reine et de sa sœur, la duchesse de Montpensier, devint professeur au Conservatoire de cette ville, directeur du théâtre particulier de la Reine et fut nommé, le 8 septembre 1846, directeur des concerts royaux. M. de Valldemosa fut élu correspondant de l'Institut le 11 juillet 1863. En 1878, il s'est retiré à Palma. — M. de Valldemosa est mort à Palma (Majorque), le 19 février 1893.

A part un grand nombre de morceaux de musique vocale, de marches, cantates, hymnes, barcarolles, etc., on a de lui un ouvrage très estimé, *Equinotacion musical o nuevo metodo hallado para leer y trasportar facilmente la musica escrita para piano.*

VALLÉE (Louis-René-Oscar DEVALLÉE et DE), magistrat et littérateur français, sénateur, né à La Mothe-Saint-Heraye, le 1er septembre 1821, d'une ancienne famille noble du Poitou, alla faire ses études classiques à Lyon, puis suivit avec succès les cours de droit de Poitiers. En 1842, il s'inscrivit au barreau de cette ville et passa l'année suivante à celui de Paris, auquel il resta attaché jusqu'à la révolution de Février. Le 4 mars 1848, il fut choisi pour substitut du procureur de la République près le tribunal de la Seine. Nommé substitut du procureur général près la Cour d'appel le 28 juin 1852, il devint, le 4 novembre 1855, avocat général près la Cour impériale et premier avocat général en 1861. On cite, parmi les causes où il a porté la parole, l'affaire du duel entre MM. Ch. Hugo et Viennot fils, le procès Deguerry contre la communauté de Picpus, celui des héritiers du prince Eugène contre l'éditeur des *Mémoires* du duc de Raguse (1858), etc. Il fut nommé conseiller d'État par décret du 30 novembre 1867. Au début de la guerre, M. de Vallée fut envoyé dans les départements de l'ancienne Normandie, pour hâter les préparatifs de la Défense nationale. Il rentra dans la vie privée à la chute de l'Empire, et se fit inscrire au barreau de Paris en 1871. Aux élections générales de février 1876, il tenta sans succès de poser sa candidature à Rocroi, puis il fut choisi au mois de no-

---

VALLADIER (Jules-Henri-Isidore), ancien représentant du peuple, né à Vallon (Ardèche), le 20 novembre 1798, mort au même lieu, le 1er janvier 1871. Édit. 1-4.

VALLÉE (Louis-Léger), ingénieur français, né à Sèvres (Seine-et-Oise), en 1784, mort à Paris, le 5 mars 1864. Édit. 1-3.

vembre 1878, comme candidat de la Droite pour l'un des sieges vacants de sénateurs inamovibles. Elu, le 15, en même temps que MM. Baragnon et d'Haussonville, il fit partie du groupe bonapartiste et soutint, en toute occasion, la politique monarchique et cléricale a la Chambre haute. Il avait éte promu officier de la Légion d'honneur le 11 août 1866. — Il est mort au château du Pavillon, près d'Onzain (Loir-et-Cher), le 18 janvier 1892.

M. O de Vallée a publié : *Antoine Lemaistre et ses contemporains*, études sur le XVIIe siècle (2e édit., 1858, in-8); *les Manieurs d'argent*, études historiques et morales [1720-1857] (1857, in-12, plusieurs éditions), qui furent l'occasion d'une *Lettre* de l'empereur; *le Duc d'Orléans et le chancelier d'Aguesseau* (1859), d'abord publié dans *le Moniteur universel*; *Etudes et portraits* (1880, in-18); *André Chénier et les Jacobins* (1881, in-18); *Conclusions et réquisitoires*, 1858-1868 (1883, in-8); puis divers *Discours* et des brochures sur des questions d'actualité.

VALLERY-RADOT (Marie-René), littérateur français, né à Paris en 1853, est le petit-neveu d'Eugene Sue et de M. Ernest Legouvé. Fils du bibliothecaire du Louvre, il fut secrétaire particulier du directeur de la *Revue des Deux Mondes*, Ch. Buloz, puis de M. de Freycinet, qu'il suivit au ministère des Affaires étrangères en 1879. Il s'est consacré depuis à la littérature et à la critique litteraire et est devenu l'un des redacteurs ordinaires de la *Revue des Deux-Mondes*. Il a été decore de la Légion d'honneur en 1880.

M. Vallery-Radot a publié : *Journal d'un volontaire d'un an* (1874, in-18); *l'Etudiant d'aujour d'hui* (1879, in-18), ces deux ouvrages couronnés par l'Académie française; *le Voyage de Mlle Rosalie* (1887, in-18); *Madame de Sévigné* (1888, in 18). Il a donné sur M. Pasteur dont il a épousé la fille, une interessante biographie, sous ce titre anonyme : *Histoire d'un savant par un ignorant* (1884, in-18), ouvrage qui a été traduit en plusieurs langues, notamment en anglais par le physicien Tyndall. *

VALLON (Aristide-Louis-Antoine-Maximilien-Marie), marin français, député, né au Conquet (Finistère), le 26 juillet 1826, appartient a une famille du Dauphiné. Fils d'un receveur des douanes, il entra en 1840 a l'Ecole navale, il en sortit le deuxième en 1842 et fut nommé successivement enseigne de vaisseau le 1er novembre 1846, lieutenant de vaisseau le 11 juin 1855, capitaine de frégate le 31 decembre 1862, capitaine de vaisseau le 30 decembre 1871 et contre-amiral le 15 janvier 1886

Il prit part aux campagnes de Crimée et de Chine, servit au Sénégal de 1864 à 1869, comme commandant de la marine, eut un commandement dans les mers des Indes et fut gouverneur du Sénégal en 1882. Admis dans le cadre de réserve en 1886 et retraite le 11 octobre 1888, il se porta comme candidat républicain aux elections generales du 22 septembre 1889, dans la colonie du Sénégal; il fut élu au scrutin de ballottage par 1 773 voix, contre 1 484 donnees à M. Gasconi, candidat républicain, député sortant. Décoré de la Légion d'honneur en 1854, il a été promu officier le 14 juin 1861 et commandeur le 18 janvier 1881. On lui doit des travaux hydrographiques, ainsi que des notices géographiques sur le Dahomey. *

VALON (Adrien-François-Gaetan-Arthur DE), ancien député français, est né à Beauvais, le 15 octobre 1835. Nommé, en 1866, conseiller de préfecture à Cahors, il occupa ce poste jusqu'en janvier 1871. Elu, le 8 février suivant, représentant du Lot à l'Assemblée nationale, le quatrième sur six, par 38 993 voix sur plus de 71 000 votants, il fut l'un des cinq ou six représentants qui votèrent contre la déchéance de l'Empire. Au mois de juin, il mit M. Jules Favre en cause, en portant a la tribune une declaration de celui-ci, relative aux conditions de paix proposées par M. de Bismarck dans l'entrevue de Ferrières. Il fit partie du groupe de l'Appel au peuple et du Comité qui organisa le pèlerinage a Chislehurst, lors de la majorite de l'ex-prince impérial, le 16 mars 1874. Il vota avec la majorité de l'Assemblée, repoussa l'amendement Wallon et les lois constitutionnelles Elu depute, le 20 fevrier 1876, dans la 2e circonscription de Cahors, par 11 350 voix contre 4 606 partagees entre ses deux concurrents, M. de Valon soutint, après l'acte du 16 mai 1877, le ministère de Broglie, et fut réelu le 14 octobre suivant comme candidat officiel et bonapartiste, par 11 658 voix contre 5 207 reunies par deux concurrents. Il fut également reélu, le 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Cahors, par 8 791 voix, contre 7 837, obtenues par le candidat républicain. Porté sur la liste bonapartiste du département du Lot aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le deuxième sur quatre, par 36 791 voix sur 73 393 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se représenta dans la 2e circonscription de Cahors et échoua, avec 8 090 voix, contre 8 156 obtenues par M. Rey, candidat républicain.

VAMBÉRY (Arminius), voyageur hongrois, né en 1832, à Duna-Szerdahely, dans l'une des plus grandes îles du Danube, était étudiant à Pesth quand éclata la révolution de 1848. Il se jeta dans le mouvement national hongrois et prit part au siège de Comorn, où il eut une jambe cassee : il en devait rester boiteux. Lors du triomphe de l'Autriche, il ne dut la vie, au milieu de la répression qui suivit, qu'à sa jeunesse et a sa blessure. Il émigra et passa en Turquie. Pendant plusieurs années il se livra, à Constantinople, a l'etude des langues orientales, puis s'imagina d'aller chercher dans l'Asie centrale le berceau de la nation magyare. Il fut le premier Europeen qui parcourut au delà de la Perse les provinces turkomanes, ou tout étranger etait assassiné ou vendu comme esclave. Il échappa à tous les dangers, en se déguisant en derviche et en se mêlant à une troupe de pelerins du pays. Après s'être preparé pendant pres de deux ans à son rôle, a l'ambassade ottomane de Téhéran, il en partit en 1863, traversa le desert des Turkomans, visita Khiva, sur l'Oxus, puis la ville principale, Boukhara, où il fut reçu par l'emir, sans être reconnu. Samarkand, la ville sainte de Méchejd, etc., et revint par le sud du désert. Il ramena avec lui à Tehéran, à Constantinople et a Pesth, un de ses

VALLEIX (François-Louis-Isidore), médecin français, né à Toulouse en 1807, mort à Paris, le 12 juillet 1855. Edit. 1-2.

VALLÈS (Jules-Louis-Joseph), journaliste français, né au Puy (Haute-Loire), le 10 juin 1832, mort à Paris, le 14 février 1885. Edit. 4-5

VALLET DE VIRIVILLE (Auguste), archéologue français, né à Paris, le 23 avril 1815, mort dans cette ville, le 20 fevrier 1868. Edit. 1-4.

VALLIER (Germain), sénateur français, né à Lyon, le 17 janvier 1821, mort à Paris, le 11 fevrier 1885. Edit. 5.

VALLON (Paul Louis-Marie-Athanase Leonard), administrateur français, ne à Saint Dié-sur Loire, le 18 mars 1805, mort à Lille, le 5 novembre 1865. Edit. 1-4.

VALMY (François-Christophe-Edouard de KELLERMANN, duc DE), diplomate français, né à Paris, le 16 avril 1802, mort à Passy, le 2 octobre 1868. Edit. 1-4.

VALROGER (François-Lucien DE), jurisconsulte français, né à Avranches, le 4 fevrier 1807, mort à Verrières (Seine-et Oise), le 20 août 1881. Edit. 2 5.

VALZ (Jean-Elie-Benjamin), astronome français, né à Nimes, le 28 mai 1787, mort à Marseille, le 22 fevrier 1867. Edit. 2-4.

compagnons de pèlerinage, un vrai derviche, en lui faisant croire qu'il le conduisait à la Mecque.

M. Vambéry rapporta de cette exploration une foule de notions géographiques, philologiques, ethnographiques, etc., qu'il consigna dans un livre publié simultanément en Hongrie, en Allemagne et en Angleterre, sous le titre de *Relation de voyage dans l'Asie centrale, pendant les années* 1862-1864, *par un faux derviche* une traduction française en a paru dans *le Tour du Monde*, en 1865, puis en volume (1865, gr. in-8, avec carte et gravures). L'intrépide et savant voyageur a été nommé, à son retour, professeur de langues orientales à l'Université de Pesth.

On cite en outre de lui : *Mes Courses et mes aventures en Perse* (Meine Wanderungen und Erlebnisse in Persien; Leipzig, 1867); *Études philologiques sur le Cagatai* (Cagataische Sprachstudien; Ibid., 1867); *Esquisses sur l'Asie centrale* (Skizzen aus Mittelasien; Ibid., 1868); *Voyage d'un faux derviche en Asie centrale* (1868, in-18), édition abrégée de l'ouvrage cité plus haut; *Puissance russe en Asie* (Russische Machtstellung in Asien; Leipzig, 1871); *Histoire de la Boukharie et de la Transoxanie* (Stuttgart, 1872, 2 vol., et Londres, 1873); *l'Asie centrale et la question de la frontière russo-anglaise* (Central Asien, etc.; Leipzig, 1873); *l'Islamisme au XIXe siècle* (der Islam, etc.; Ibid., 1875); *Tableaux de mœurs des pays d'Orient* (Sittenbilder aus dem Morgenlande; Berlin, 1876); *Dictionnaire étymologique des langues turco-tartares* (Etymologisches Woerterbuch, etc., Leipzig, 1878); *la Civilisation primitive des peuples turco-tartares* (die Primitive Cultur des turco-tart. V.; Ibid., 1879); *l'Origine des Magyars en Hongrie* (1883, in-8); *la Lutte future pour la possession de l'Inde* (1885, in-18); *Mes Aventures et mes voyages dans l'Asie centrale* (1886, in-18); *la Hongrie* (Londres, 1888, in-18). Il a aussi cultivé la poésie; nous citerons : *Poésies turcomanes* (1880), *la Scheibaniade*, poème héroïque (Budapest, 1885).

VAN. Chercher à la lettre qui suit cette particule les noms qui ne se trouveraient pas ici.

VAN BENEDEN (Pierre-Joseph), naturaliste belge, né à Malines, le 19 décembre 1809, se fit recevoir docteur ès sciences et docteur en médecine en 1832, fut conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Louvain et devint agrégé pour la zoologie à l'Université de Gand en 1835. L'année suivante, il passa à l'Université catholique de Louvain. Correspondant de l'Académie de Bruxelles en 1836 et membre titulaire en 1842, il a été élu correspondant de l'Institut (Académie des sciences), le 25 juin 1866, et correspondant de l'Académie de médecine en octobre 1873. Il a été élu associé étranger de l'Académie des sciences le 18 juillet 1892. Il est officier de la Légion d'honneur.

Les nombreux et importants travaux de M. Van Beneden ont été insérés dans les *Bulletins* et les *Mémoires* de l'Académie de Bruxelles, dans les *Annales des sciences naturelles*, etc.; nous ne citerons que ses publications tirées à part : *Manuel d'anatomie comparée* (1852, 3 vol. in-12); *Mémoire sur les vers intestinaux* (1858, in-4 avec 28 pl.); *Iconographie des helminthes ou vers parasites de l'homme* (1860, in-4, avec pl.); *Recherches sur les bdellodes et les trématodes marins* (1863, gr. in-4); *Recherches sur les hirudinées et les trématodes marins* (1863, in-4, avec pl. col.); *Recherches sur la faune littorale de Belgique* (1866, in-4, avec pl.); *Ostéographie des cétacés vivants et fossiles* (1869-1880, 18 livr. in-folio, avec atlas), en collaboration avec M. Gervais; *Commensaux et parasites dans le règne animal* (1875, in-8, 2e édit. 1878). Descriptions des ossements fossiles des environs d'Anvers, comprenant : 1re partie, *Pennipèdes ou Amphithériens* (1877, in-4, avec atlas de 18 planches); 2e partie, *Cétacés : genres Balaenula, Balaena et Balaenotus* (1880, in-4, avec atlas de 39 planches); 3e partie, *Cétacés : genres Megaptera, Balaeonoptera, Burtinopsis* (1882, in-4, avec atlas de 70 planches); 4e partie, *Cétacés : genre Plesiocetus* (1885, in-4, avec atlas de 30 planches); 5e partie, *Cétacés : genres Amphicetus, Heterocetus, Mesocetus*, etc. (1887, in-4, avec atlas de 75 planches).

VAN BENEDEN (Edouard), naturaliste belge, fils du précédent, est né à Louvain, le 5 mars 1846. Docteur ès sciences naturelles de l'Université de Liège et docteur en philosophie de l'Université de Iéna, il fit un voyage d'exploration au Brésil et à La Plata, et devint professeur de zoologie à l'Université de Liège en 1870. Correspondant de l'Académie royale de Belgique en 1870, il en a été élu membre titulaire, le 16 décembre 1872. Il a été décoré de l'ordre de Léopold

Les travaux et recherches de M. Ed. Van Beneden, qui portent principalement sur l'embryogénie des animaux, lui ont valu en 1882 le prix Serres, décerné par l'Académie des sciences de Paris; consignés d'abord dans les recueils de l'Académie de Belgique, dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences et dans les *Archives de biologie*, ils ont été réunis en volumes : *Recherches faites au laboratoire d'embryogénie et d'anatomie comparée de l'Université de Liège* (1877, in 8) et *Recherches sur la maturation de l'œuf et la division cellulaire* (1884, gr. in-8, avec planches). *

VAN DER STRAETEN (Edmond), musicographe belge, né à Audenarde (Belgique), le 3 décembre 1826, fit ses études à Gand, fut secrétaire particulier de Fétis, contribua au classement de la Bibliothèque royale et des archives du royaume sous la direction de M. Gachard et fut chargé de missions à Weimar en 1871 et en Italie en 1875.

Outre deux publications historiques : *Recherches sur les communautés religieuses et les institutions de bienfaisance d'Audenarde* (Audenarde, 1858-1860, 2 vol. in-18), et *Tableau des Assemblées nationales depuis le XVe siècle* (in-4 inachevé). M. Van der Straeten s'est surtout occupé de l'histoire de la musique et des musiciens; il a donné successivement : *la Musique aux Pays Bas* (Bruxelles, 1867-1878, tomes I-IV, in 8); *le Théâtre villageois* (1874, tome I); *les Ménestrels néerlandais* (1878, in-8); *Voltaire musicien* (Paris, 1878, in-8); *la Mélodie populaire dans* Guillaume Tell (Ibid., 1879, in-8); *Lohengrin*, instrumentation et philosophie (Ibid., 1879, in 16), etc. Son rapport sur sa mission en Italie, inséré dans le *Moniteur* belge a été tiré à part sous ce titre : *les Musiciens belges en Italie* (Bruxelles, 1875, in-18).

VAN BEMMEL (Eugène), littérateur belge, né à Gand, le 16 avril 1824, mort à Bruxelles, le 19 août 1880 Édit. 5.

VAN-CLÉEMPUTTE (Lucien-Tyrtée), architecte français, né à Paris, le 13 mai 1795, mort dans cette ville, le 18 août 1871 Édit. 1-4.

VANDAL (Jacques-Pierre-Louis-Edouard), administrateur français, né à Coblentz (Rhin-et-Moselle), le 28 février 1813, mort à Paris, le 17 décembre 1889. Édit. 4-5

VANDERBURCH (Louis-Emile), littérateur français, né à Paris, le 30 septembre 1794, mort à Rueil en avril 1862. Édit. 1-3.

VANDERBURCH (Jacques-Hippolyte), peintre français, frère du précédent, né à Paris, en 1796, mort dans cette ville, le 20 octobre 1851. Édit. 1-2.

VANDERMAELEN (Philippe-Marie-Guillaume), géographe belge, né à Bruxelles, le 23 décembre 1795, mort dans cette ville, le 29 mai 1869. Édit. 1-4.

VANGEROW (Charles-Adolphe DE), jurisconsulte allemand, né à Schiffelbach (Hesse-Electorale), le 5 juin 1808, mort à Heidelberg, le 11 octobre 1870 Édit. 1-4.

VAN EVEN (Gérard-Edouard), érudit belge, né à Louvain, le 6 décembre 1821, fut encouragé de bonne heure dans ses études par l'illustre Joachim Lelewel, devint en 1845 conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université de Louvain et passa, le 14 janvier 1853, aux archives de la même ville, dont il est devenu directeur.

Ses principales publications sont : *les Artistes de l'Hôtel de ville de Louvain* (1852, in-18); *Marie de Brabant* (1853, in 8); *Louvain monumental en description historique*, etc. (1860, in-4, 112 pl.); *Inventaire des registres des trois ci-devant Chambres échevinales de Louvain* (1863, in-8); *l'Ancienne Ecole de peinture de Louvain* (1870, in-8, pl.); *Inventaire chronologique et analytique des chartes et autres documents de la ville de Louvain* (1873, in-8).

M. Van Even a également écrit divers livres et opuscules en flamand, traduit de la même langue les *Annales de Louvain* de Devaens (1856-1857, 2 vol. in-18) et edité une *Chronique* du XVIe siècle relative à la même ville (2 vol. in-4).

VAN HOVE (Victor-Guillaume), sculpteur et peintre belge, né a Renaix, en 1826, étudia d'abord la sculpture et envoya aux expositions des Beaux-Arts de France quelques œuvres qui furent remarquées : *Enfant jouant avec un chat* (1853); *Esclave nègre après la bastonnade*, groupe, a l'Exposition universelle de 1855; *Mlle Amélie Gallait*, buste (1857). A cette époque, il sembla abandonner la sculpture pour se vouer a la peinture, reussit dans ce genre et exposa en 1863, *les Orphelines allant à la messe, environs de Dordrecht*. Il a donné depuis : *le Dimanche d'une jeune fille protestante* et un *Portrait* (1864); *Filles de pêcheurs des côtes de Flandre*, *le Chemin de l'école* (1865); *la Mère malade* (1866); *Femme de marin*, *Après le bain* (1868); *le Dimanche matin*, *Portrait de femme* (1869); *les Images*, intérieur hollandais (1870), etc. M. Van Hove a obtenu une 3e médaille en 1855 pour la sculpture, une 3e médaille en 1865 et en 1878 pour la peinture et une médaille de bronze en 1889 pour la sculpture.

VAN MARCKE (Emile), peintre français, né à Sevres (Seine-et-Oise), le 20 août 1827, fut élève de Troyon et débuta au Salon de 1857 par deux toiles : *l'Arrosage au purin*, *prairies normandes* et *Vue prise dans la ferme impériale de Villeneuve-l'Etang*, qui le classerent parmi les paysagistes. Depuis, il a envoyé régulièrement aux Salons annuels toute une serie de tableaux de genre représentant soit des scènes champêtres, soit des paysages. Nous citerons : *le Retour de l'etang*, vue prise au vivier des *Landes* (1859); *la Mare aux pies* (1861); *les Misérables de Beuzeval* (1863); *Une Foire de village* (1864); *Falaises d'Yport* (1865); *Fontaine de Saint-Jean du Doigt* (*Finistere*) et *Intérieur de ferme normande* (1866); *Retour du troupeau* et *Plateau de Belle-Croix*, *forêt de Fontainebleau* (1867); *Pâturages au bord de la mer* et *Pâturages sous bois* (1868); *Marais d'Incherville* et *Un Coin d'herbage, à Incherville* (1869); *le Troupeau de village en Normandie* (1870); *Landes du bassin d'Arcachon* (1872); *la Corderie* et *le Moulin* (1873); *la Plaine* et *la Forêt* (1874); *Un Pré communal en Normandie* (1876); *la Source de Neslette* (1877); *le Gué de Mouthiers* (1878); *la Forêt* et *le Pré Morgan*, à l'Exposition universelle de 1878; *Herbage à Soreng* [Seine-Inferieure] (1879), *Prés de Rourbex* (1880); *la Vanne* (1881); *Vache suisse* et *Vache normande* (1882); *Un Coin de ferme*, à l'Exposition nationale de 1883. M. Van Marcke a obtenu des medailles en 1867, 1869 et 1870, une médaille de 2e classe a l'Exposition universelle de 1878 et la decoration de la Légion d'honneur en 1872. — Il est mort en 1890.

VAN MUYDEN (Jacques-Alfred), peintre suisse, né à Lausanne en 1818, étudia sous différents maîtres, et notamment a Munich, sous Kaulbach. Il se fixa depuis a Rome, après un court séjour en France et, de retour a Geneve, y prépara la publication d'un *Traité de peinture*. Il a envoyé à nos Salons : *Joseph se faisant reconnaître par ses frères* (1846); *Chiaruccia, Gardeuse de moutons des Abruzzes* (1850); *Paysans romains à la moisson* (1853); *Refectoire de capucins à Albano*; *Une Mère et son Enfant*, a l'Exposition universelle de 1855; *Ecole de petits enfants à Albano*, *la Visite du Curé*, *Une Puce* (1859); *Cache-cache*, *Moine en prière*, *Capucins dans leur intérieur*, *les Délices de la maternité* (1861). Il a obtenu une 2e medaille a l'Exposition universelle de 1855 et un rappel en 1861

VAN TIEGHEM (Philippe-Edouard-Léon), botaniste français, membre de l'Institut, né à Bailleul (Nord), le 19 avril 1839, fut éleve de l'Ecole normale de 1858 à 1861, reçu agregé dans cette dernière annee et docteur ès sciences en 1865. Maitre de conférences à l'Ecole normale, il a été nommé professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle le 12 mai 1879 Au mois de decembre 1876, il fut presente comme candidat a l'Academie des sciences, et malgré les titres éminents de son concurrent, M. Baillon, il fut élu, après une lutte très vive, le 8 janvier 1877. Il a eté décoré de la Légion d'honneur le 5 août 1878.

M. Van Tieghem a publié jusqu'a présent : *Recherches sur la structure du pistil et sur l'anatomie comparée de la fleur* (1871, 2 vol. in-4, 16 pl.); *Recherches sur la symétrie de structure des plantes vasculaires* (1872, in-8, 1er fasc.); *Traité de botanique* (1884, 2 vol. gr. in-8; 2e edit. 1889); *Eléments de botanique* (1885, 2 vol. in-18; 2e édit. 1888); *Recherches comparatives sur l'origine des membres endogènes dans les plantes vasculaires* (1889, gr. in-8, avec 40 pl.). Il a traduit de l'allemand, *Traité de botanique*, de M. Sachs (1873-1874, in-8).

VAPEREAU (Louis-Gustave), littérateur et administrateur français, ne a Orleans, le 4 avril 1819, commenca ses études au petit séminaire d'Orléans, les acheva au college et fut admis a l'Ecole normale en 1838. A sa sortie de l'Ecole, il resta une année à Paris, et fut, en 1842, secretaire particulier de V. Cousin, qu'il aida dans ses travaux sur les *Pensées de Pascal*. Reçu agrégé de philosophie en 1843, il professa cette classe de 1842 a 1852 et, accessoirement, les cours de langue allemande pendant cinq ans. Mis en disponibilité en 1852, il revint à Paris, où, tout en donnant des leçons, il acheva son droit, se fit recevoir avocat, et inscrire au barreau en 1854, puis se consacra tout entier aux travaux litteraires. Nommé préfet du Cantal le 14 septembre 1870, il s'employa activement a faire concourir ce pays eloigné du théâtre de la guerre a l'œuvre de la défense nationale. Il passa, le 26 mars 1871, a la préfecture de Tarn-et-Garonne, qu'il occupa, dans des circonstances difficiles, jusqu'aux dernières crises de la présidence de M. Thiers (31 mars 1873).

VAN HOEVEL (Jean Baptiste), médecin belge, né à Bruxelles, le 24 septembre 1802, mort le 20 juin 1883. Edit 1-4.

VAN MOER (Jean-Baptiste), peintre belge, né à Bruxelles, en 1819, mort dans cette ville, le 7 décembre 1884. Edit. 1-5.

VAN PRAET (Jules), historien et diplomate belge, né à Bruges, le 2 juillet 1806, mort à Bruxelles, le 28 décembre 1887. Edit 4-5.

VAN SCHENDEL (Petrus), peintre belge, né à Bréda, le 25 avril 1806, mort à Schaerbeek, le 28 decembre 1870. Edit. 1-4.

Rentré dans l'Université, comme inspecteur général de l'Instruction publique (enseignement primaire) depuis le 23 janvier 1877, il fut mis à la retraite, par suppression d'emploi, au 1er avril 1888, et nommé inspecteur général honoraire. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 7 février 1878.

On lui doit particulièrement la rédaction, plusieurs fois remaniée, du *Dictionnaire universel des Contemporains* (gr. in-8 à deux colonnes, 1re édition 1858; *Supplément* 1859; nouvelle édition, refondue et considérablement augmentée, 1861, *Supplément*, 1863; 3e et 4e éditions, 1865 et 1870; *Supplément* à la 4e édit. par M. L. Garnier, 1873; 5e édit., 1880; *Suppléments*, 1884 et 1885; 6e édition, 1891-1893). Il a aussi dirigé et en grande partie rédigé le *Dictionnaire universel des Littératures* (1876, gr. in-8, à 2 col.), encyclopédie spéciale d'histoire, de théorie et de bibliographie littéraires. Il a donné, pendant onze ans, sous le titre de *l'Année littéraire et dramatique* (1859-1869, tom. I-XI, in-18), une revue annuelle des principales productions de la littérature française. Il a publié, en outre, deux volumes d'*Éléments d'histoire de la littérature française* (1883-1885, tom. I-II, in-18), comprenant un Précis de notre histoire littéraire et des Notices sur nos principaux écrivains, avec des extraits de leurs œuvres. Il a aussi donné des éditions annotées du *Discours de la Méthode* de Descartes et de trois comédies de Molière (*les Précieuses ridicules*, *le Bourgeois gentilhomme* et *les Femmes savantes*). M. Vapereau a fourni à *la Liberté de penser* des études sur la *Colonie de Mettray*, le *Divorce*, la *Réforme pénitentiaire* (1847-1849), au *Dictionnaire des sciences philosophiques*, quelques articles sur des questions touchant à la fois au droit et à la philosophie; à *l'Encyclopédie générale*, l'article *Allemagne* (Littérature et Théâtre); à *l'Encyclopédie pédagogique*, l'article *Littérature française*. Il a collaboré, sous son nom ou sous divers pseudonymes (*Adrien Tell*, *G.-M. Valtour*, etc.), à la *Revue de l'instruction publique*, à la *Revue française*, au *Manuel général de l'instruction primaire*, aux *Nouvelles*, à *l'Illustration*, etc.

VARIN (Pierre-Adolphe), graveur français, né à Châlons-sur-Marne le 24 mai 1821, est le second des trois fils d'un professeur de dessin d'Épernay qui ont suivi avec succès la carrière de la gravure. Il vint à Paris en 1834, entra dans l'atelier de Rouargue aîné, puis à l'École des Beaux-Arts, et reçut en outre les leçons du peintre Monvoisin. Il a gravé depuis 1844 de nombreuses planches d'après divers maîtres et composé un certain nombre de sujets qu'il a ensuite reproduits au burin. Nous rappellerons : *les Amants surpris* (1853); *Ch.-N. Varin*, graveur au XVIIIe siècle, aïeul de l'auteur (1861); *Châsse d'orfèvrerie* (1866); *Statues antiques* (1867); *Armures* (1872); *Guerrier du XVIe siècle*, *Galerie de l'hôtel Lauzun*, eau-forte et dessin (1874); *Robert de Lamennais*, fondateur des Frères de Ploërmel, *Claude Valdec de Lessart*, eau-forte (1875); *Buenos-Ayres* et *Caracas*, d'après les statues de M. Mathurin Moreau (1876); *M. Edmond de Goncourt*, *M. Vignères*, marchand d'estampes (1875); *les Quatre Saisons*, d'après les statues allégoriques de M. Mathurin Moreau (1878); *de Longueil*, *Eisen*, *Choffard* (1879); *M. S. Lieutaud*, *portrait de femme* (1880), *le Comte de Beust* (1882); *Portrait de Rouargue* (1883); *M. de Goncourt jeune* (1884); *Vue de La Rochelle* (1885); *les Quatre Saisons*, d'après M. Math. Moreau (1886); *l'Église de Fismes* (1887), divers portraits, vues de monuments, etc. M. Ad. Varin a également collaboré comme graveur à une foule de revues et de publications illustrées. Il a obtenu une médaille de 3e classe en 1861.

VARIN (Eugène-Napoléon), frère du précédent, né à Épernay le 15 février 1831, fut élève de ses deux frères et de l'École des Beaux-Arts. Il a gravé également un grand nombre de planches d'après Rembrandt, V. Baltard, MM. Ed. Hamman, Ch. Muller, Anker, Michetti, Bouguereau, Cot, Brion, etc. M. Eugène Varin s'est essayé dans la peinture sur faïence; il a exposé en 1877 *la Danse*, d'après Carpeaux, et depuis cette époque : *l'Homme et l'avidité*, d'après Noel Paton (1882); *l'Orage*, d'après Cot (1883); *la Logette*, d'après M. Loustaunau (1885); *le Printemps*, d'après M. Priou (1887); *le Cabaret du Vert Galant* et *la Visite au château*, d'après M. A. Moreau (1889). Il a obtenu, pour la gravure, une médaille en 1865, et une 2e médaille en 1879.

VASCHALDE (Joseph), député français, né à Joyeuse (Ardèche), le 12 octobre 1840, n'avait point de passé politique lorsqu'il se présenta à une élection législative partielle, le 21 juillet 1878, dans la 2e circonscription de Largentière, à la suite de l'invalidation de M. Lauriol. Il fut élu par 6 834 voix sur 11 730 votants, et se fit inscrire au groupe de l'Union républicaine. Il représente le conseil de Joyeuse au Conseil général de l'Ardèche.

VASCHALDE (André-Henry), littérateur français, né à Largentière le 23 juillet 1833, administrateur du principal établissement thermal de Vals (Ardèche), s'est fait connaître par un grand nombre de publications relatives à l'histoire du Vivarais, qui lui ont valu le titre de membre de plusieurs Sociétés savantes des départements.

Nous citerons : *les Ballons depuis leur invention jusqu'au siège de Paris* (1872, in-8); *les Mercuriales du Vivarais* (1874, in-8); *Vals* (1874, in-8); *Recherches sur les pierres mystérieuses du Vivarais et du Dauphiné* (1874, in-8); *Curiosités de l'histoire du Vivarais* (1875); *Anthologie pa-*

VARAMBON (François-Laurent-Léon), député français, né à Lyon, le 7 juillet 1830, mort à Paris, le 5 mai 1883. Édit. 5.

VARENNE (Charles, comte DE LA), publiciste français, né à Paris, le 2 décembre 1828, mort dans cette ville, en août 1867. Édit. 3-4.

VARENNE (Jacques-Édouard, baron BURIGNOT DE), sénateur français, né à Chalon-sur-Saône), le 21 septembre 1795, mort au château de Crénelin (Saône-et-Loire), le 15 septembre 1873. Édit. 1-4.

VARENNES (Auguste-Adrien Edmond DE GODDES, marquis DE), littérateur français, né à Coulommiers (Seine-et-Marne), le 24 mars 1801, mort au même lieu, le 16 février 1861. Édit. 1-3.

VARIN (Charles), auteur dramatique français, né à Nancy, en janvier 1798, mort à Paris, le 24 avril 1869. Édit. 4.

VARIN (Pierre-Adolphe), graveur français, né à Châlons-sur-Marne, le 24 mai 1821, mort à Crouttes, le 28 octobre 1885. Édit. 5.

VARNBÜLER (Frédéric-Gottlob-Charles, baron DE), homme d'État allemand, ministre de Wurtemberg, né le 13 mai 1809, mort le 26 mars 1889. Édit. 4-5.

VARNEY (Pierre-Joseph-Alphonse), musicien français, né à Paris, le 1er décembre 1811, mort dans cette ville en février 1879. Édit. 4-5.

VARNHAGEN VON ENSE (Charles-Auguste), littérateur allemand, né à Dusseldorf, le 21 février 1785, mort à Berlin, le 10 octobre 1858. Édit. 1-2.

VARROY (Henry-Auguste), ingénieur français, sénateur et ministre, né à Vittel (Vosges), le 25 mars 1826, mort à Lacamarelle près d'Épinal, le 23 mars 1883. Édit. 5.

VASCHALDE (Joseph), ancien député français, né à Joyeuse (Ardèche), le 12 octobre 1840, mort le 15 janvier 1893. Édit. 5.

coise du Vivarais (même année, in-8); *Histoire des poetes du Vivarais* (1877, in-8); *Etablissement de l'imprimerie du Vivarais* (1877, in-8); *Olivier de Serres, seigneur du Pradel*, sa vie et ses travaux, documents inédits (1886, in-8, avec portr., grav. et fac-similé); *Histoire des troubadours du Vivarais, du Gévaudan et du Dauphiné* (1888, in-16, avec vignettes); *Le Vivarais aux Etats généraux de* 1789 (1889, gr. in-8 ill.).

VASCONCELLOS (Joachim-Antonio DA FONSECA), littérateur portugais, né à Porto le 10 février 1849, fit ses études classiques à Hambourg, puis à l'école supérieure de Coimbre et voyagea dans l'Europe occidentale. Nommé en 1883 professeur d'allemand au lycée de Porto, il y devint aussi administrateur du musée du commerce et de l'industrie. Occupé de l'histoire des arts, M. Vasconcellos a publié : *Os musicos portuguezes. Biographia-bibliographia* (Porto, 1870); *Luiza Todi* (Ibid., 1873); *Ensaio sobre o catalogo da livraria de musica de el-rei D. Joao IV* (Ibid., 1873); *Cartas curiosas do abbade Antonio da Costa* (Ibid., 1879); *Reforma do ensino de bellas artes* (Ibid., 1877-1879, 3 vol), *Albrecht Durer e a sua influencia na peninsula* (Ibid, 1879); *Francisco de Hollanda* (Ibid., 1879); *Goesiana* (Ibid., 1879-1881, 4 vol.). Il a fait connaître dans son pays la littérature allemande par une série d'essais sur Gœthe et autres littérateurs de l'Allemagne.

Sa femme, Charlotte-Wilhelmine MICHAELIS, née à Berlin, le 15 mars 1851, fille d'un sténographe, reçut une brillante éducation littéraire et se familiarisa de bonne heure avec les littératures classiques, avec l'hébreu et l'arabe. Elle collabora à diverses revues de philologie et publia des études sur le *Romancero* du *Cid*, sur la légende portugaise de Noël, *Pratica de tres pastores*, sur les *poésies* de Francesca de Sa de Miranda, etc. *

VASSELOT (Jean-Joseph-Marie-Anatole MARQUET DE), sculpteur et historien d'art français, né à Paris le 16 juin 1840, fut d'abord attaché comme rédacteur au ministère de l'intérieur (1860), et ensuite devint premier secrétaire de l'ambassade du roi de Siam à Paris. Ce n'est qu'en 1865 qu'il aborda la carrière artistique, comme élève de Lebourg, de Jouffroy et de M Bonnet. En 1870, il s'engagea dans l'armée, fut mis à l'ordre du jour et obtint la médaille militaire. Il débuta au Salon de 1866 par un portrait de *l'abbé Liszt*, médaillon en plâtre. Il a exposé depuis aux Salons : *Mme Marquet de Vasselot*, médaillon en bronze (1867); *Honoré de Balzac*, buste plâtre et *Abraham Lincoln*, médaillon (1868); *Jeanne de Sombreuil*, médaillon, et *Chloé à la fontaine*, statue en plâtre (1869); *le Christ au tombeau*, statue plâtre, *H de Balzac*, bronze (1870); *Jésus-Christ*, statue marbre; *le Comte de Chambord*, buste (1872); *Chloé* (1873); *Patrie*, statue marbre (1874); *Balzac*, buste marbre, pour le Théâtre-Français; *Honneur à nos morts!* bas-relief en plâtre (1875); *Christ au tombeau*, statue marbre noir et bronze; *le Jeune Thésée trouvant l'épée de son père*, statue plâtre (1876); *Fillette*, statue marbre; *Portrait de Mme Musard*, buste marbre (1877); *Poveretto*, statue bronze (1880); *Scribe*, statue pour l'Hôtel de Ville; *le Soir*, *le Matin*, deux statues marbre (1881); *Corot*, buste marbre; *Mlle de Ferry*, buste. terre cuite (1882); *Ung Ymagier du Roy*, statue bronze (1883); *Un Mineur*, statue bronze, placée aux mines de Bruay (Pas-de-Calais); *Rose Anaïs*, buste (1884); *le Souffle suprême*; *Henri Martin*, buste pour la mairie du XVIe arrondissement de Paris (1885); *Un Rabbin* (1886); *Mon petit Charlot*; *le Général Boulanger*, buste marbre (1887); *Mgr Lamazou*, statue marbre pour l'église d'Auteuil (1888); *Un Rêve*, buste marbre (1889): *Sculpteur de la Renaissance*, buste marbre; *Petit pêcheur*, statuette marbre (1891). On lui doit encore la *Statue de Lamartine*, au square de ce nom à Auteuil (1886). M. de Vasselot a obtenu une 3e médaille en 1873, une de 2e classe en 1876, et la décoration de la Légion d'honneur le 7 juillet 1886. Il s'est fait connaître également comme historien d'art, et a publié : une *Histoire de la sculpture à l'époque de la Renaissance*, qui a été couronnée en 1879 par l'Académie des Beaux-Arts, et une *Histoire du portrait en France* (1879, gr. in-18), également couronnée par la même Académie en 1881; *Esthétique de l'art industriel* (1886, in-8); *Histoire des sculpteurs français de Charles VIII à Henri III* (1888, in-8). *

VASSEUR (Félix-Augustin-Joseph-Léon), compositeur français, né à Bapaume (Nord), le 28 mai 1844, commença ses études musicales sous la direction de son père qui était organiste, et obtint, en 1856, de l'évêque d'Arras une bourse à l'école de Niedermeyer, à Paris. Organiste de Saint-Symphorien, à Versailles, en 1863, il devint, en 1870, organiste de la cathédrale de cette ville. En 1879, il tenta sans succès d'ouvrir à Paris, dans la salle Taitbout, une nouvelle scène musicale, le Nouveau-Lyrique, puis fut jusqu'en 1882, chef d'orchestre aux Folies-Bergères et aux Concerts de Paris. En même temps, il écrivait et faisait jouer sur les scènes bouffes une suite d'opérettes dont quelques-unes ont obtenu un succès prolongé. Son frère aîné est resté organiste à Versailles.

M. Léon Vasseur, qui avait d'abord écrit un *Office divin* pour orgue et une *Méthode d'orgue-harmonium*, s'est surtout fait connaître par ses partitions de musique légère : *Un fi, deux fi, trois figurants*, en un acte, qui dut aux bizarreries du livret une chute complète; *la Timbale d'argent*, en trois actes (1872, Bouffes), qui fut le triomphe de Mme Judic pendant plus de deux cents représentations consécutives; *la Petite Reine*, en trois actes (1873), et *le Grelot*, en un acte (au même théâtre); *le Roi d'Yvetot*, en trois actes (1873), joué d'abord à Bruxelles, puis au théâtre Taitbout; *la Famille Trouillat*, en trois actes (Renaissance, 1874); *les Parisiennes*, en cinq actes (Bouffes-Parisiens, 1874), qui n'eurent que quelques représentations; *la Blanchisseuse de Berg-op-Zoom*, en trois actes (Folies Dramatiques, 1875); *la Cruche cassée*, en trois actes (théâtre Taitbout, 1877), qui fut très applaudie; *la Sorrentine*, en trois actes (Bouffes-Parisiens, 1877); *le Droit du Seigneur*,

---

VASCONCELLOS (Francisco-Diego-Bernardo PERREIRA DE), homme d'Etat brésilien, né dans le Minas Geraes en 1794. Edit. 1-4

VASCONCELLOS (Antonio Augusto TEIXEIRA DE), littérateur portugais, né à Porto, le 1er novembre 1816, mort à Paris, le 29 juillet 1878. Edit. 2-5.

VAST-VIMEUX (Charles-Louis, baron), général français, député, né à la Rochelle, le 26 octobre 1787, mort dans cette ville, le 25 septembre 1859. Edit. 1-2.

VAST-VIMEUX (Charles-Antoine-Honoré-Alfred, baron), homme politique français, fils du précédent, né à Lunéville, le 8 juillet 1826, mort à Père, près de Surgères (Charente-Inférieure), le 20 juillet 1890. Edit. 3-5.

VATIMESNIL (Antoine-François Henri LEFÉBURE DE), homme politique français, né à Rouen, le 10 décembre 1789, mort à Paris, le 10 novembre 1860. Edit. 1-3.

VATKE (Jean-Charles-Guillaume), théologien protestant allemand, né à Behndorf, près Magdebourg (Prusse), le 14 mars 1806, mort à Berlin, le 19 avril 1882. Edit. 1-5.

VATRY (Alphée BOURDON DE), ancien député français, né dans la Meurthe, le 27 décembre 1793, mort le 25 juillet 1871 Edit. 1-4.

VAUBLANC (Vincent-Victor-Henri, vicomte DE), historien français, né à Montpellier, le 15 juillet 1803, mort à Munich, le 16 août 1874. Edit. 3-5.

en trois actes (Fantaisies-Parisiennes, 1878), qui obtint aussi la plus grande vogue; *le Billet de logement*, en trois actes (même théâtre, 1879); *le Petit Parisien*, en trois actes (Folies-Dramatiques, 1882); *le Mariage au tamtam*, en trois actes (Châtelet, 1884); *Madame Cartouche*, en trois actes (Folies-Dramatiques, 1886); *Ninon*, en trois actes (Nouveautés, 1887); *Mlle Crénom*, en trois actes (Bouffes, 1888); *le Prince Soleil*, en quatre actes (Châtelet, 1889); *Paris-Attraction*, en trois actes (Nouveautés, 1890); *le Voyage de Suzette* (Gaîté, 1890); *la Famille Vénus*, vaudeville (Renaissance, 1891); *le Commandant Laripète*, opéra-bouffe (Palais-Royal, 1892).

VAUCHERET (Jean), connu sous le pseudonyme de *Jean Bruno*, homme de lettres et romancier français, né à Pontarlier (Doubs) en 1821, est auteur d'un nombre considérable d'œuvres de fantaisie et de romans de mœurs n'ayant rien de commun avec les petits livres de lecture scolaire signés du même pseudonyme et qui ont eu pendant quelque temps une si grande circulation. Nous nous bornerons à citer : *les Larmes de Satan* (1856, in-16); *la Femme adultère* (1860, in-18); *les Amours d'un peintre* (1862, in-4); *Madame Vampire* (1864, in-18); *l'Epée de la France* (1864, in-8); *l'Ane de Jules-César* (1865, in-32); *Aventures de Paul enlevé par un ballon* (1869, in-4); *les Mangeurs de peuples* (1871, in-18); *les Misères des gueux* (1872, in-4), illustré par G. Courbet; *Brisefer l'insurgé*, *Histoire populaire du 2 décembre* (1873, in-4, ill.); *M'sieu Gugusse* (1880, in-18); *la Débauche*, roman parisien (1881, in-18); *le Prince Choucroute* (1882, in-18); *la Femme d'un Prussien*, roman parisien (1884, in-18); *les Parisiens maudits* (1886, in-8); *les Reptiles prussiens en France* (1888, in-16); *les Nuits de Léa* (1889-1890, 4 vol. in-16, avec gravures), etc. *

VAUDOYER (Alfred-Lambert), architecte français, né à Paris le 13 mars 1846, est le fils du célèbre architecte Léon Vaudoyer, mort en 1872. Il suivit la même carrière que son père, dont il fut l'élève. Il a exposé aux Salons les plans et projets suivants : *Monument funéraire de la Défense de Paris*, avec M. Ratouin, *Reconstruction du Temple-Neuf à Strasbourg* (1872); *Monument à Lamartine*, avec M. Perrey (1878); *Façades des Etats de l'Amérique centrale et méridionale et du grand-duché de Luxembourg* sur la rue des Nations, au Champ de Mars; *Eglise de Jouy-en-Josas* (1879); *Château de Mesnières-en-Braye*, Seine-Inférieure (1881); *Projet d'un Pont-des-Arts* (1882), et quelques projets et plans de château. Il a obtenu une médaille de 2e classe en 1879.

VAUDREMER (Joseph-Auguste-Emile), architecte français, membre de l'Institut, né à Paris le 6 février 1829, fut élève de Blouet et de l'Ecole des Beaux-Arts, et obtint, en 1854, le grand prix de Rome. Architecte des diocèses d'Agen et de Beauvais, il a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 22 mars 1879, en remplacement de M. Duc.

On cite de lui les dessins ou plans exposés aux Salons : *Maison d'arrêt et de correction de la Santé* (1865); *Intérieur de la librairie de Sienne*, *Intérieur de l'église Saint-Marc* (1866); *Intérieur de la chapelle Palatine à Palerme* (1869); *Vue de Capri*, *Vue de Viterbe* (1870); *Eglise Saint-Pierre de Montrouge*, *Groupe scolaire de la rue d'Alésia* (1873), et à l'Exposition universelle de 1878 : *Eglise Notre-Dame*, à Auteuil; *Temple protestant*, rue Julien-Lacroix; *Restauration de la façade latérale de l'église Saint-Germain l'Auxerrois*; *Evêché de Beauvais*. Son projet, lors du concours pour la reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris, classé le quatrième, obtint une prime de 10 000 francs. Citons encore : *Monument commémoratif de la bataille de Champigny*, *Monument de Pierre Larousse*, des tombeaux, chapelles, la nouvelle église de *Notre-Dame d'Auteuil* (1885); *le Lycée de jeunes filles à Montauban* (1884-1887); *le Lycée Molière*, à Paris (1885-1888); *le Lycée Buffon*, etc. M. Vaudremer a obtenu une médaille en 1865. Décoré de la Légion d'honneur en 1867, il a été promu officier le 13 juillet 1882.

VAUJUAS DE LANGAN (Henri-Marie-Jacques-Charles TRÉTON, marquis DE), député français, né au château de Fresnay, près de Bourgneuf-la-Forêt (Mayenne), le 11 août 1830. Propriétaire à Loiron et conseiller général de ce canton, il était connu pour son dévouement aux principes légitimistes, lorsque, sous le régime du 16 mai, il se présenta, comme candidat officiel et monarchiste, aux élections du 14 octobre 1877, dans la 1re circonscription de Laval. Il échoua, avec 7 414 voix, contre 8 233 données à M. Souchu-Servinière, candidat républicain, député sortant. Inscrit sur la liste monarchiste du département de la Mayenne aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin de liste, il fut élu, le troisième sur cinq, par 41 322 voix sur 72 509 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections uninominales du 22 septembre 1889. *

VAUTHIER (Louis Léger), ingénieur français, ancien représentant, né le 6 avril 1815, à Bergerac (Dordogne), où son père était ingénieur des ponts et chaussées, fut admis, en 1834, dans les premiers rangs à l'Ecole polytechnique et en sortit dans le corps auquel appartenait son père. En 1839, il se rendit au Brésil, où il dirigea les travaux de routes et de constructions de la province de Fernambouc. De retour en France en 1846, il fut employé successivement dans les départements du Morbihan et du Cher. Partageant les opinions de l'école phalanstérienne, il accueillit la révolution de 1848 avec enthousiasme et fut envoyé, en 1839, par le département du Cher, comme député à l'Assemblée législative. Compromis presque aussitôt dans le mouvement du 13 juin 1849, et pris au Conservatoire des arts et métiers, il comparut, en octobre, devant la haute Cour de Versailles, fut du petit nombre des accusés qui consentirent à répondre, et se vit condamner à la déportation. Détenu successivement à

VAUCHELET (Auguste-Théophile), peintre français, né à Passy (Seine), le 7 mars 1802, mort à Paris, le 22 avril 1873. Edit. 1-5.

VAUCHELLE (André-Jean, baron), administrateur français, né à Versailles, le 28 janvier 1779, mort le 28 février 1860 Edit. 1-5

VAUCORBEIL (Auguste-Emmanuel), musicien et administrateur français, né à Rouen en décembre 1821, mort à Paris, le 2 novembre 1884. Edit. 5.

VAUDOYER (Léon), architecte français, membre de l'Institut, né à Paris, le 7 juin 1803, mort dans cette ville, le 9 février 1872. Edit. 1-5

VAUDREY (Claude-Nicolas), général français, sénateur, né à Dijon, le 23 novembre 1784, mort à Cessey (Côte-d'Or), le 11 mars 1857. Edit. 1-2.

VAUGHAN (le rév. Robert), publiciste anglais, né à Londres en 1795, mort dans cette ville, le 30 juin 1868. Edit 1-4.

VAUGHAN (Roger-Bede), prélat catholique anglais, né à Courtfield, le 9 janvier 1834, mort à Sydney (Australie), le 18 août 1883. Edit. 5.

VAULABELLE (Achille TENAILLE DE), historien français, ancien représentant du peuple, ancien ministre, né à Châtel Censoir (Yonne), en 1799, mort à Nice, le 27 mars 1879. Edit. 1-5.

VAULABELLE (Eléonore TENAILLE DE), vaudevilliste français, frère du précédent, né à Châtel-Censoir, en octobre 1802, mort à Paris, le 12 octobre 1859. Edit. 1-2.

Doullens et à Belle-Ile, il obtint, en 1852, d'être transféré à Sainte Pélagie. Il s'occupa dans le cours de cette détention de diverses publications scientifiques et littéraires, dont quelques-unes parurent dans le *Magasin pittoresque*. En 1855, M. Vauthier obtint son élargissement et passa en Espagne, où il fut employé comme ingénieur. Depuis, il rentra en France et se fixa à Paris. Il a été élu, à diverses reprises, membre du conseil municipal de Paris, comme candidat du parti ouvrier, pour le quartier de la Goutte-d'Or.

M. Vauthier a publié le *Manuel des aspirants aux fonctions de conducteur* (1854, in-18); *De l'Impôt progressif* (1851, in-18); *le Percement du Simplon et les intérêts de l'Europe occidentale* (1875, in 8. avec carte).

VAUTHIER-GALLE (André), sculpteur français et graveur en médailles, né à Paris, en janvier 1818, étudia sous Galle, Blondel et Petitot. A vingt et un ans, il remporta le premier prix de gravure à l'École des Beaux-Arts, et passa les cinq années d'usage à la villa Médicis (1839-1845). A son retour, il épousa une des petites-filles de Galle, son premier maître, dont il joignit le nom au sien.

Pendant son séjour en Italie, M. Vauthier avait fait quelques envois de médaillons et de médailles, copies dans les cabinets de Rome et le musée Capitolin. Plus tard il exposa entre autres sujets : *Portrait de Gaspard Monge*, pour le comité des monnaies (1845); *la Bienfaisance secourant les victimes de l'inondation du Midi en* 1840, en bronze, et le *Portrait de Mathieu de Dombasle* (1848); les modèles, en bronze et en plâtre, d'une *Tête de la République*, au concours des monnaies de la même année; puis, de 1850 à 1855, *les Victoires d'Afrique*, commandé par le Ministère de l'intérieur; *Portraits* ou *Médaillons* en bronze; l'*Épreuve* des médailles de récompense du jury des Beaux-Arts; les modèles et médailles de *Bernard de Palissy*, de *Dombasle*, de *Mgr Sibour*, de *MM. Dufresnoy*, *J.-B. Jenn*, *Dufresne de la Chauvinière*, *Duvernay*, *Nieuwerkerke* et *Saint-Jean*, admis à l'Exposition universelle de 1855; enfin deux médailles commémoratives, et quelques médaillons à l'Exposition de 1867. Ses statues remarquées sont celles du *Printemps* et *d'Omphale* envoyées au Salon de 1850 et de 1859. Il a obtenu pour la gravure une 2e médaille en 1852 et une médaille en 1866.

VAUTIER (Benjamin), peintre de genre suisse, né à Morges (canton de Vaud), le 24 avril 1829, alla étudier la peinture à l'Académie de Dusseldorf et reçut les leçons particulières de Robert Jordan. Il débuta par de simples scènes de la vie de famille chez les paysans ou dans la petite bourgeoisie, rendues avec beaucoup de vérité et de sentiment; par exemple : un *Chœur de chantres dans l'église*, un *Départ sur le bateau à vapeur*, une *Fileuse*, une *Rencontre au cabaret*, *le Dimanche en Souabe*, *le Chat criminel*, *Sortie d'école* (1858-1864). Il a exposé plusieurs de ses tableaux de genre aux Salons de Paris : en 1865, *Courtier et paysans dans le Wurtemberg*, placé dans la galerie de Bâle et qui reparut à l'Exposition universelle de 1867; en 1866, *Après l'ensevelissement*, scène du canton de Berne, au musée de Cologne; en 1867, avec *le Courtier de Wurtemberg*, *la Traversée* du lac de Brientz; en 1868, *la Première leçon de danse au village*, Forêt-Noire, à la galerie nationale de Berlin; en 1869, *la Rixe apaisée* et, à l'Exposition universelle de 1878, *le Dîner de circonstance*. M. Vautier a obtenu une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1867 et une de 1re classe à celle de 1878 avec la décoration de la Légion d'honneur.

VAYSON (Paul), peintre français, né à Gordes (Vaucluse), le 4 décembre 1841, fit ses études au lycée d'Avignon, puis vint étudier le droit à Paris. Entraîné par son goût pour la peinture, il suivit les ateliers de Gleyre et de Laurens. Après avoir fait plusieurs voyages en Hollande, en Italie et en Espagne, il débuta aux Salons annuels, en 1865, avec deux toiles : *Nature morte* et *Dessous de bois*. Il exposa ensuite, outre de nombreux tableaux de *Fleurs*, les sujets suivants, dont la plupart représentent des animaux, ou des scènes tirées de la vie champêtre en Provence : *Halte de chasse* (1866); *Gardeuse de dindons* (1867); *la Fenaison en province* (1868); *Bergers et moutons*, dans les gorges de Senanque, Vaucluse (1869); *les Vanneurs*, *Aux Environs de Marlotte* (1870); *Chasseurs de la Camargue* (1872); *Attelage basque* (1873); *Gardeuse de moutons*: *Intérieur de maison mauresque*; *Juive à la fontaine*, Algérie (1875); *la Bergère endormie* (1876); *le Printemps*, *Chiens de bergers dans la Camargue* (1872); *les Taureaux de la Camargue* (1878); *les Moutons*, paysage de Provence (1879); *la Sortie du troupeau* (1880); *Troupeaux nomades quittant les montagnes pour hiverner dans la Crau*, *Provence* (1881); *la Rentrée du troupeau* (1882); *la Foire de Saint-Trinit*, Provence (1883); *le Printemps* (1884); *les Chercheurs de truffes*, *Bœuf à l'herbage*, étude (1886); *Lueur crépusculaire*, *Bœufs de labour en Provence* (1887); *Gardeuses de moutons*, *Vaches à l'étable* (1888), *le Berger et la mer* (1889); *Troupeau fuyant l'orage*, *la Fenaison* (1890). M. Vayson a obtenu une médaille de 3e classe en 1875, une de 2e classe en 1879, la décoration de la Légion d'honneur en 1886 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

VAYSSIÈRES (Louis-Augustin), archiviste et érudit français, né à Vers-sous-Sellières (Jura), le 29 décembre 1850, entra à l'École des chartes en 1872 et obtint en 1875 le diplôme d'archiviste paléographe avec une thèse sur *le comte de Bourgogne Othon IV*, *son administration et ses rapports avec Philippe le Bel*. Il fut successivement archiviste des départements de l'Ain, du Jura, de la Corrèze et passa en 1887 dans le département de l'Allier.

Correspondant du Ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques, M. Augustin Vayssières a donné diverses éditions d'auteurs anciens, notamment : *le Pas des armes de Sandricourt*, *relation d'un tournoi donné en* 1493 *au château de ce nom*, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal (1874, in-8); *le Siège de Dôle en* 1668, *relation écrite pour Louis XIV*, par Pellisson (1874, in-18); *le Blason de Biou*, de Du

---

VAUTRAIN (Eugène-Joseph), avocat et administrateur français, né à Nancy, le 15 novembre 1818, mort à Paris, le 20 décembre 1881. Edit. 5.

VAUX (William-Sandys-Wright), archéologue anglais, né à Romsey en 1818, mort le 21 juin 1885. Edit. 5.

VAUZELLES (Jean Baptiste DE), magistrat français, né à Brioude (Haute-Loire), le 26 novembre 1792, mort en septembre 1859. Edit. 1-2

VAUZELLES (Louis, dit LUDOVIC DE), magistrat et littérateur français, fils du précédent, né à Paris, le 4 avril 1828, mort à Hyères (Var), le 30 juin 1888. Edit. 3-5.

VAVIN (Alexis), homme politique français, né le 2 septembre 1792, mort à Paris, le 7 décembre 1863. Edit. 1-3

VEAUCE (Charles-Eugène DE CADIER, baron DE), homme politique français, ancien député, sénateur, né à Paris, le 1er janvier 1820, mort dans cette ville, le 2 mars 1884. Edit. 3-5.

VECHTE ou **WECHTE** (Antoine), sculpteur et orfèvre français, né à Vir-sous-Bil (Côte-d'Or), en 1799, mort à Avallon (Yonne), en septembre 1868. Edit. 1-4

VEHSE (Charles-Edouard), historien allemand, né à Freibourg (Saxe), le 18 décembre 1802, mort à Dresde, le 18 juin 1870. Edit. 1-4.

Saix (1876, in-18); *Histoire du bourg d'Arlay*, d'Abry d'Arcier (1883, in-8). *Générale description du Bourbonnois*, de Nicolay, géographe et valet de chambre des rois Henri II et Charles IX (1889, 2 vol in-8). Il a donné comme ouvrages personnels : *Voltaire et le pays de Gex. Lettres et documents inédits* (1876, in-8); *Huit ans de l'histoire de Salins et de la Franche-Comté* (1876, in-8); *l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, ou de Malte en Limousin* (1884, gr. in-18); *le Dernier siège de Dôle par les Français en* 1874 (1886, gr. in-8); *De l'Administration municipale de Moulins avant la Révolution* (1889, in-8); *les Etats du Bourbonnais* (1890, in-8); *Procès-verbal de la généralité de Moulins donné en* 1688 (1892, in-8). M. Vayssières a fondé et dirigé a Moulins *les Archives historiques du Bourbonnais*.

*

VEITCH (John), philosophe anglais, né a Peebles le 24 octobre 1829, etudia la philosophie à l'Université d'Edimbourg. D'abord professeur assistant à cette université, il fut appelé, en 1860, à la chaire de logique et de metaphysique à l'Universite de Saint-André, d'où il passa en 1864 a celle de Glasgow. Il a publie : *Lucrèce et la théorie atomique* (1875). *Descartes* (1879); *Hamilton* (1882); *La philosophie de sir W. Hamilton* (the Philos. of, etc., 1884); *Principes de logique* (Institutes of logic, 1885); *le Théisme de Wordsworth* (the Theism of Wordsworth, 1886); *Etre et connaître* (Knowing and being, 1889). Il s'est aussi occupé de critique littéraire; on cite de lui dans cet ordre : *la Tweed et autres poèmes* (the Tweed and other poems, 1875); *le Sentiment de la nature dans la poésie écossaise* (the Feeling for nature in Scottish poetry, 1887, 2 vol.); *Merlin et autres poèmes* (Merlin and other poems, 1889).

*

VELA (Vincent), sculpteur italien d'origine suisse, né en 1822, à Ligornetto (canton du Tessin), et fils de pauvres paysans, apprit, dès l'âge de douze ans, a tailler la pierre dans les carrieres de Viggio et manifesta une grande disposition pour la sculpture. A quatorze ans il se rendit à Milan et fut employé aux travaux de restauration de la cathédrale. Il se mit a etudier le dessin avec ardeur, et son frère ainé qui, lui aussi, de simple tailleur de pierre s'etait fait artiste a force de talent naturel, le plaça dans l'atelier du sculpteur Cacciatori. Pressé par la misère, il fut obligé, souvent la nuit, de faire des modeles pour les orfevres. Il prit part, en 1848, au concours de sculpture ouvert a Venise, et obtint le prix. La sculpture était un bas-relief représentant *le Christ ressuscitant la fille de Jaïre*. Des bustes importants lui étaient déja confiés, quand sa statue de *la Prière* vint achever sa reputation. Il se rendit a Rome, en 1847, et y fit le modele de son *Spartacus*; mais il fut appelé tout a coup dans le Tessin, comme milicien suisse, par la guerre du Sunderbund. En 1848, il assista, comme volontaire, à la guerre de l'indépendance italienne, et il se distingua même au siège de Peschiera. La campagne finie, il reprit son ciseau et exécuta en marbre son *Spartacus*, grande statue qui differe également par l'idee et la forme du *Spartacus* de Foyatier. Cette œuvre, acquise par le duc Antonio Litta, a figuré a l'Exposition universelle de Paris en 1855, et a obtenu une mention.

Nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts de Milan, M. Vela refusa ce titre et passa a Turin, où il exécuta plusieurs statues, entre autres *l'Espérance* et *la Resignation*, destinees à être placées sur des tombeaux. En 1855, il acheva, a Bergame, une *Harmonie en pleurs*, pour le monument de Donizetti. Il exposa au Salon de 1863 un groupe en marbre, *la France et l'Italie*, offert par les dames de Milan à l'Impératrice et qui lui valut la décoration de la Légion d'honneur (2 juillet 1863). M. Vela a envoyé à l'Exposition universelle de 1867 : *les Derniers jours de Napoléon I*er, œuvre très remarquee et qui a reçu tous les eloges de la critique française; *Christophe Colomb et l'Amérique*, groupe colossal en plâtre; le *Printemps*, statue en marbre. Il obtint alors une 1re médaille et fut promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. Il n'a rien exposé en 1878. Il a eté élu correspondant de l'Institut le 12 mars 1870 et associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Drake, le 27 mai 1882. — M. Vela est mort à Ligornetto, le 3 octobre 1891.

VELTEN (Gotfried), industriel et sénateur français, né a Brumath (Alsace), le 10 septembre 1831, fut d'abord ouvrier brasseur à Marseille et devint ensuite propriétaire d'une importante brasserie qu'il céda en 1885 et se retira des affaires avec une fortune considérable. Mêlé aux agitations politiques vers la fin de l'Empire, il soutint en 1869 la candidature de Gambetta à Marseille, fut élu, en 1874, conseiller municipal, puis conseiller general pour l'un des cantons de cette ville. Porte sur la liste sénatoriale républicaine aux élections du 25 janvier 1885, il fut élu le second sur trois par 224 voix, sur 402 votants. A la Chambre haute il prit part aux discussions economiques. Il a été décoré de la Legion d'honneur.

*

VERCONSIN (Eugène), auteur dramatique français, né a Paris le 19 mai 1823, entra de bonne heure au Ministere de l'agriculture et du commerce. Il débuta dans les lettres, vers 1858, par une parodie de *Télémaque*, qui fut jouée fréquemment dans les salons. Il produisit depuis toute une série de pieces en un acte, a deux ou trois personnages qui, d abord représentées dans des concerts, des soirées de bienfaisance ou les casinos des villes d'eaux, furent pour la plupart reprises depuis par les théâtres de genre : *A la Porte* (1861); *Une Dette de jeunesse* (1862), avec M. E. Lesbazeilles; *C'était Gertrude* (vaudeville, 1864); *En wagon* (1865); *Adélaïde et Vermouth* (1865); *les Rêves de Marguerite* (1867); *les Erreurs de Jean* (1868); *la Madone*

VEIT (Philippe), peintre allemand, ne à Berlin, le 13 fevrier 1793, mort à Mayence, le 18 decembre 1877. Edit. 1-5.

VELPEAU (Alfred-Armand-Louis-Marie), chirurgien français, né à Brèche (Indre-et-Loire), le 18 mai 1795, mort à Paris, le 24 août 1867. Edit. 1-4

VENDEUVRE (Raymond LEFORESTIER, comte DE), général et depute français, né à Manneville (Calvados), le 25 septembre 1813, mort a Paris, le 20 mars 1887. Edit 5.

VENEDEY (Jacob), homme politique et écrivain allemand, né à Cologne, le 24 mai 1805, mort à Oberweiler, le 8 fevrier 1871. Edit. 1-4.

VENTAVON (Louis-Marie-François-Casimir, TOURNU DE), sénateur français, né à Jarjayes (Hautes-Alpes), le 25 août 1806 mort a Saint-Georges (Isère), le 12 août 1879 Edit. 5.

VENTIGNANO (César DELLA VALLE, duc DE), polygraphe et auteur dramatique italien, né a Naples, le 9 février 1777, mort dans cette ville en 1860. Edit. 1-3.

VENTURA (rév. père G D Joachim), orateur et théologien italien, né à Palerme, le 8 decembre 1792, mort à Versailles, le 2 août 1861. Edit 1-3

VÉRA (Auguste), philosophe et littérateur français, né à Amalie (Italie), le 4 mai 1813, mort à Naples, le 14 juillet 1885 Edit. 2-3.

VERBOECKOVEN (Eugène Joseph), peintre belge, né à Warneton (Flandre occidentale), le 8 juin 1799, mort a Bruxelles, le 19 janvier 1881. Edit. 1-5.

VERBOECKOVEN (Charles-Louis), peintre belge, frère du précedent, ne au même lieu en 1802. Edit 1 5.

VERCELLONE (Charles), théologien italien, né à Sordevola (Piémont), le 14 janvier 1814, mort à Rome, le 19 janvier 1869. Edit. 4.

d'Ephèse (Gymnase, 1869); *les Curiosités de Jeanne* (Vaudeville, 1870); *Quête à domicile* (Gymnase, 1874); *Ici, Medor!* (Palais-Royal, 1875); *la Crise de M. Thomassin* (3 actes, 1876); *le Rideau rouge*, monologue (1879); *A la Porte*, comédie en un acte (1882, in-18); *L'une et l'autre?* saynete en un acte (1884, in-18); *la Folle du logis*, monologue (1886, in-18); *la Sortie de Saint-Cyr*, comédie en un acte (1886, in-18); *Télémaque*, tragedie burlesque du temps de la guerre de Troie (1887, in-18), etc., M. Verconsin a réuni quelques-unes de ces agréables bluettes sous le titre de *Saynètes et Comédies*. — Il est mort à Paris le 29 décembre 1891.

VERDI (Giuseppe), célèbre compositeur italien, est né au village de Roncole près de Busseto, dans l'ancien duche de Parme, le 9 octobre 1813 Fils d'un aubergiste paysan, il reçut d'un organiste obscur ses premières leçons, et, grâce a de rares dispositions, eut bientôt depassé son maître. Par la protection d'un amateur intelligent, Antonio Barezzi, il put se rendre à Milan, où, de 1833 a 1836, il étudia avec ardeur sous la direction de Lavigna, qui se trouvait a la tête du théâtre de la Scala. En 1839, il donna son premier ouvrage à Milan; c'etait un drame musical intitulé : *Oberto di San Bonifazio*. Après ce début, qui fut heureux, il fit representer *Un Giorno di regno*, partition écrite à la hâte, sur un libretto bouffe, et qui eut une chute complète. Découragé, M. Verdi resta dix mois sans travailler; mais, l'année suivante, il se remit a l'œuvre, et écrivit son *Nabucco*, represente a la Scala, dans le carnaval de 1842, avec un succès éclatant. Compte dès lors parmi les maîtres, du moins en Italie, il produisit successivement · en 1843, *I Lombardi alla prima crociata*; de 1844 à 1845, *Ernani*, *i Due Foscari*, et *Giovanna d'Arco*; en 1845, a Naples, *Alzire*, qui n'eut point de succes; en 1846, au même théâtre, *Attila*, qui réussit complètement; en 1847, *Macbeth* : cette partition, par laquelle le musicien osait s'attaquer à Shakespeare, fut écrite pour le théâtre de Florence. Le public rappela M. Verdi plus de trente fois à chacune des trois premieres représentations; la foule, exaltée d'ailleurs par des allusions politiques, l'escortait à la sortie du théâtre; on lui offrit une couronne de laurier en or. La même année, M. Verdi faisait représenter à Londres : *I Masnadieri*, interprétés par Jenny Lind, Gardoni, Lablache, etc. Ce fut a cette époque que la musique du nouveau maestro fut introduite en France. Alphonse Royer et Gustave Vaëz traduisirent le libretto de *I Lombardi*, représenté à l'Opera, sous le titre de *Jérusalem*, le 26 novembre 1847.

Dans l'automne de 1848, le *Corsaro* eut un échec complet à Trieste, et la *Battaglia di Legnano*, représentée à Rome, fut interdite pour la couleur politique du poème Vinrent ensuite, à des intervalles très rapprochés : *Luisa Miller*, à Naples (1849); *Stiffelio*, à Trieste (1850); puis, d'après *le Roi s'amuse* de V. Hugo, *il Rigoletto*, à Venise (1851), opéra que M. Verdi regardait comme son chef-d'œuvre, et sur lequel la critique fut, à l'origine, tres partagée; *il Trovatore* (*le Trouvère*), joué à Rome pendant le carnaval de 1853; *la Traviata*, dont le sujet n'est autre que celui de *la Dame aux camélias*, représentée à Venise, la même année.

En juin 1855, pendant l'Exposition universelle, l'Academie impériale de musique representa *les Vêpres siciliennes*, ecrites pour la scène française, où fut encore transporté *le Trouvère*, en 1857, avec addition de musique nouvelle et ballet. Le Théâtre-Italien de Paris a donné, de 1845 à 1860, presque tous les opéras de M. Verdi : *Ernani*, *Nabucco*, *Il Trovatore*, *Rigoletto*, *la Traviata*, etc.

M. Verdi n'avait donc pas écrit moins de vingt operas en dix-sept ans, sans compter : *Aroldo*, *Simone Boccanegra*, *Una Vendetta in domino*, joues en Italie, *le Roi Lear*, *Un Ballo in maschera*, dont le libretto est la traduction de *Gustave III*, de Scribe. Malgré tous ses succès sur les scènes italiennes, il était difficilement accepté par le dilettantisme parisien, et ses partitions rencontrèrent en France des préventions et des antipathies profondes auxquelles finit par succéder une grande vogue. En presence du silence obstiné de Rossini et de la lenteur de production de Meyerbeer, on devait accueillir un maestro fécond, dont le talent plein de facilite et d'éclat, sinon le génie créateur, venait répondre au besoin d'émotions nouvelles

Une des principales œuvres ecrites par M. Verdi pour une scène française fut son grand opéra en cinq actes, *Don Carlos* (Opera, 11 mars 1867), sur un livret de Mery et de M. C. Du Locle : cet ouvrage, où une instrumentation très soignée s'unissait aux grands effets dramatiques et rappelait la puissante manière des Meyerbeer et des Halévy, eut à Paris un succès mêlé de beaucoup de discussions et passa sur les principaux théâtres de l'Europe. On joua ensuite, aux Italiens de Paris, *Giovanna d'Arco*, en quatre actes (mars 1868), qui fut un des triomphes de Mlle Patti, et a la Scala de Milan, *la Forza del destino* (février 1869), qui fut un triomphe pour le maestro lui-même, etc. Nous ne parlons pas de certaines appropriations à la scene française d'ouvrages anciens, comme *les Brigands* (Athénee, 3 fevrier 1870), traduction des *Masnadieri*.

M. Verdi a écrit depuis un grand opéra en quatre actes, *Aida*, sur un sujet emprunté a l'histoire égyptienne et specialement destine au théâtre du Caire Représenté pour la première fois dans cette ville en décembre 1871, il fut joué depuis en Italie, en Autriche, en Russie et en Amérique, avant d'être monté à Paris, d'abord au Théâtre-Italien (avril 1876), puis à l'Opéra (1880) : il eut sur ces deux scènes un grand succès : ce fut le maestro lui-même qui surveilla les répétitions et dirigea l'orchestre aux premières représentations. Il a aussi composé en l'honneur de Manzoni une *Messe* qui, exécutée pour la première fois à Milan, en mars 1874, fut reprise à l'Opéra-Comique, puis à la salle Ventadour, le mois suivant.

D'autres œuvres dramatiques ont encore signalé la glorieuse vieillesse du maëstro : *Simone Boccanegra*, drame lyrique en quatre actes, joué d'abord au Théâtre-Italien de Paris, reconstitue place du Châtelet (27 novembre 1883) et remanie ensuite pour les scènes d'Italie; *Otello*, en quatre actes, écrit pour la Scala de Milan (5 avril 1889); enfin l'opéra de *Falstaff*, represente dans la même ville, aux derniers jours de janvier 1893. A ce propos, l'on raconta que le maestro Verdi, dont on avait célébré solennellement le jubilé à Gênes le 17 novembre 1889, avait eté fait marquis de Busseto, du nom de la ville près de laquelle il était né et où il résidait, et qu'il avait décliné cet honneur dont sa popularité pouvait se passer.

Élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, le 10 decembre 1859, M. Verdi est devenu associé

VERDÉ (Henri, VERDÉ DE L'ISLE, dit), médecin français, né vers 1795, mort le 12 juillet 1871 Edit. 1-4.

VERDÉ-DELISLE (Marie-Eve-Alexandrine PERIGNON, dame), femme peintre française, femme du précedent, née à Paris en 1805, morte dans cette ville en 1866 Edit. 1-4.

VERDET (Marcel-Emile), physicien français, né à Nimes, le 13 mars 1824, mort à Paris, le 6 juin 1866 Edit 2-4.

VERDIER (Marcel), peintre français, né à Paris, le 20 mai 1817, mort dans cette ville, en août 1856. Edit 1-2

VERDIER (Aymar), architecte français, né à Tours en 1819, mort à Paris, le 20 février 1880. Edit. 1-5.

étranger en remplacement de Meyerbeer, le 15 juin 1864. Il avait été nommé par le czar, en 1852, grand-croix de l'ordre de Stanislas, distinction qu'aucun artiste n'avait encore obtenue. Commandeur de la Légion d'honneur, le 30 avril 1875, il a été promu grand officier en mars 1880.

En dehors des Beaux-Arts, le nom du maestro a joui, sous l'empire des aspirations a l'unité italienne, d'une certaine popularité politique. Il appartenait depuis longtemps au parti de l'indépendance et par une singularité remarquable, son nom, formé des cinq initiales de la fameuse devise *Victor-Emmanuel, Roi d'Italie* (VERDI), fut pendant plusieurs années, le cri adopté dans les mouvements populaires de l'Italie du Nord et tenu pour séditieux par le gouvernement autrichien. M. Verdi a fait partie, en 1839, de l'Assemblée nationale de Parme qui vota l'annexion a la Sardaigne. En 1861, il fut élu député au Parlement italien et devint sénateur du royaume d'Italie, le 21 novembre 1874.

VERDY DU VERNOIS (Jules DE), général allemand, né à Freistadt (Silésie), le 19 juillet 1832, d'une famille française, émigrée en Prusse après la révocation de l'édit de Nantes, sortit de l'Ecole des cadets en 1850, dans l'infanterie. Nommé capitaine en 1861, il fut attaché en 1863 à l'état-major de l'armée russe à Varsovie, pour suivre les opérations contre les insurgés polonais et y resta deux ans. Promu major en 1866, il fit la campagne de Bohême, comme attaché a l'état-major du commandant en chef du 2ᵉ corps d'armée, et la campagne de 1870-1871, comme chef de division dans le grand état-major de l'armée allemande. Général major en 1876, il fut nommé chef de division au ministère de la guerre en 1879. Après sa promotion au grade de lieutenant général en 1881, il fut mis en 1883 à la tête de la 1ʳᵉ division à Kœnigsberg et devint en 1887 gouverneur de Strasbourg. Le 19 avril 1889 il succeda au général Bronsart de Schellendorf, comme ministre de la guerre, et en cette qualite eut a soutenir devant le Reichstag de l'Empire les divers crédits pour l'armée. Peu habitué aux discussions parlementaires, le général Verdy du Vernois encourut un blâme du chancelier pour avoir parlé, en août 1890, d'une nouvelle organisation militaire qui devait encore rester secrète. Il offrit alors sa démission a l'empereur Guillaume, qui la refusa, tout en regrettant son indiscretion; mais, le 4 octobre 1890, il fut remplacé par le général de Kaltenborn-Stachau.

Le général Verdy du Vernois, qui passe pour l'un des meilleurs elèves du feld maréchal de Moltke, a publié de remarquables travaux, dont la plupart ont été traduits en français. On a de lui : *Participation à la campagne de* 1866 (Theilnahme am Feldzuge 1816; Berlin, 1866), anonyme; *Etudes sur l'art de conduire les troupes* (Studien ueber Truppenfuhrung; Berlin, 1873 1875), traduit en français par M. Masson (1874, 4 part. in-18) : une partie du même ouvrage a été encore traduite par un anonyme sous le titre de *Principes de tactique* (1874. in 8); *Etudes d'histoire militaire d'après la méthode applicative* (Kriegsgeschichtliche Studien nach der applikatorischen Methode, Berlin, 1876), traduit en francais par le commandant Grandin (1877, in-12); *Essai sur le jeu de guerre* (Beitrag zum Kriegspiel, Berlin, 1876), traduit en francais par M. Mothange sous le titre, *Essai de simplification du jeu de guerre* (Bruxelles, 1878, in-16); *Essai sur les manœuvres de cavalerie* (Beitrag zu den Kavallerie-Uebungsreisen; Berlin, 1876), traduit en français par M. Peloux sous le titre d'*Un Voyage-manœuvre* (1877, in-8); *Sur les Problèmes pratiques du service de campagne* (Ueber praktische Felddienstaufgaben; Ibid., 1887); *Etudes sur le service de campagne*, d'après l'ordonnance royale du 23 mai 1887 (Studien uber Felddienst; Ibid., 1887), traduit également en français par M. Peloux. *

VERESCHAGIN (Basile), ou VERESTCHAGUINE, peintre russe, né à Tcherepovets (gouvernement de Novgorod), le 26 octobre 1842, se destina d'abord au service de la marine et avait passé ses examens d'officier, lorsqu'il se tourna vers la peinture. Il entra à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, eut pour maitres MM. Markoff et Beidemann et obtint, en 1831, une médaille d'argent pour son premier tableau, *le Massacre des amoureux de Pénélope par Ulysse*, qu'il détruisit, le trouvant trop classique. Il visita le Caucase et la Transcaucasie, vint ensuite à Paris, suivit l'atelier de M. Gérôme et exposa au Salon de 1866 un dessin, les *Douchobortsi chantant des psaumes*. En 1867, il suivit, autant en soldat qu'en artiste, l'expedition du général Kauffmann, dans le Turkestan et y resta trois ans. Il voyagea, de 1874 a 1876, dans les Indes, et au debut de la guerre turco-russe, fut attaché a l'état-major du grand-duc Nicolas; blesse sur les bords du Danube, il fut transporté à l'hôpital de Biancovano. Après sa guerison, il suivit dans les Balkans le général Gourko, et vint a Paris après l'armistice. Ses tableaux de la campagne du Turkestan, après avoir eté exposés a Saint-Pétersbourg, ont formé une galerie spéciale au musée de Moscou. Il a été fait a Paris, en janvier 1880, au Cercle artistique, une exposition generale de deux séries de ses tableaux empruntés a son voyage des Indes et à la guerre turco-russe, comprenant 146 sujets pour la première et 21 pour la seconde : cet ensemble, par la puissance de la couleur locale et par le talent du peintre, produisit une grande impression sur le public parisien. L'artiste a exposé depuis, soit a Paris, soit a Saint-Pétersbourg et dans d'autres capitales, des toiles tres remarquées. En 1885, il envoya a l'Exposition de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne une *Sainte Famille* qui causa un emoi particulier; elle représentait, d'après une tradition évangélique consignée au catalogue, l'enfant Jésus dans la maison de la Vierge, au milieu de « ses freres et sœurs ». Le cardinal archevêque Ganglbauer demanda et obtint que le tableau fût retire, comme contraire au dogme catholique. Une des dernieres œuvres les plus importantes du peintre russe est le tableau d'histoire militaire, *les Défenseurs de la laure de Saint-Serge*, exposé à Saint-Pétersbourg en avril 1891. M. Vereschagin a donné au *Tour du monde* le recit illustré par lui-même d'un de ses voyages.

VERGÉ (Charles-Henri), publiciste français, membre de l'Institut, ne à Paris, le 22 juillet 1810, fit son droit et prit, en 1840, le grade de docteur. En 1845, il fut chargé par Salvandy, d'une mission en Allemagne et fut, a son retour, jusqu'en 1848, secrétaire de la haute commission des études de droit. Il prit alors la rédaction en chef de la *Jurisprudence générale* et du *Compte rendu des séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, recueil fondé par lui en 1842, avec le concours de MM. Mignet et Loiseau Il fut elu lui-même membre libre de l'Academie des sciences morales, le 23 juillet 1870, en remplacement de Moreau de Jonnès. M. Charles Vergé a été décoré de la Légion d'honneur le 13 août 1861. — Il est mort en 1890.

On cite de lui : *De la Tutelle des impubères et de la tutelle des femmes en droit romain* (1833); *Dictionnaire des huissiers* (1844), avec M. Loiseau; *Rapport adressé à M. le ministre de l'instruction publique* (1846), à la suite d'un voyage en Allemagne; *Diplomates et publicistes* (1856); la traduction du *Droit civil français*, de Zachariæ (1854-1859, 5 vol.), avec M. G. Massé; de nombreux articles dans le *Dictionnaire* et le *Journal des économistes*, le *Dictionnaire du commerce*, le *Droit*, le *Moniteur*, etc. Il a dirigé avec M. Edouard Dalloz l'importante publication des *Codes annotés et expliqués* (1873-1885, 9 vol. in-4).

VERGOIN (Jean-Marie-Maurice), ancien député français, est né à Paris en 1850. Ancien avoué, il fut nommé, en 1880, procureur de la République au tribunal civil de Mayenne et passa, à la fin de cette année, avec les mêmes fonctions, au tribunal de Perpignan. Avocat général à la Cour d'appel d'Aix en 1882, puis à Dijon, et en 1884 à Grenoble, dans ces deux derniers postes, à propos des discours de rentrée dont il était chargé, il eut avec ses chefs des démêlés qui eurent du retentissement. La seconde fois, se refusant aux modifications de fond et de forme qui lui étaient demandées, il donna sa démission. Porté aux élections du 4 octobre 1885, sur la liste républicaine radicale du département de Seine-et-Oise, il réunit, au premier tour de scrutin, 33 634 voix sur 114 345 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le sixième sur neuf, par 55 737 voix sur 119 905 votants. Il fut un des députés radicaux qui se rallièrent à la politique boulangiste et l'un des signataires des manifestes publiés en 1888 à l'appui des candidatures du général. Lors des élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il abandonna la candidature qu'il s'était préparée dans l'arrondissement de Pontoise, pour se porter, comme candidat du général Boulanger, dans la 2ᵉ circonscription du XVᵉ arrondissement de Paris ; il y échoua, au ballottage, avec 5 989 voix contre 6 278 obtenues par M. Tony Révillon, candidat de l'Extrême Gauche. M. Vergoin s'était fait, depuis plusieurs années, une bruyante notoriété par des mésaventures privées livrées à toute la publicité des débats judiciaires. Ses relations avec une demoiselle Schneider, dite de Sombreuil, avaient abouti à une rupture qui donna lieu, de la part de cette dernière, à des menaces et à des actes de violence motivant contre elle des arrêtés d'expulsion. D'autre part, à la suite de cet éclat, un jugement de divorce était prononcé, sur la requête de sa femme, pour cause d'inconduite notoire, contre le député de Seine-et-Oise. — M. Vergoin est mort à Paris le 5 octobre 1892. *

VERHAZ (Jan), peintre belge, né à Termonde, le 9 janvier 1834, est le fils d'un directeur de l'école de dessin de cette ville. Élève de son père et de Nicaise de Keyser à l'Académie d'Anvers, il y obtint un prix en 1853 et le second grand prix au concours de 1860 à Bruxelles. Il partit alors pour l'Italie, où il s'inspira particulièrement de l'École vénitienne. Il y peignit une *Velléda* (1861) et la *Bataille de Callao* (1862), pour le gouvernement belge. Rentré en Belgique, il s'appliqua à la peinture de genre et surtout à la reproduction des scènes d'enfants. M. Verhaz a exposé aux Salons de Paris : *l'Enfant à l'ombrelle*, *Cache-cache* (1874), ce dernier acquis par le roi de Belgique ; *le Pot cassé*, « *Choisis!* » (1875) ; « *Puis je entrer?* » (1876) ; *l'Inondation*, *l'Atelier* (1877) ; *le Bouquet de marguerites*, *le Maître peintre* (1878), ce dernier acquis par le Musée de Gand ; *la Fête de papa*, *Fleurs de printemps* (1879) ; *Revue des écoles*, *Noces d'argent de LL. MM. le roi et la reine des Belges* (1887) : ce dernier tableau, acquis par le gouvernement belge, et exposé l'année suivante à l'Exposition internationale des Beaux-Arts de Vienne, lui valut une médaille d'or. A Paris, M. Jan Verhaz a obtenu une médaille de 2ᵉ classe en 1881 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1881. *

VERLAINE (Paul), poète français, né à Metz, le 30 mars 1844, fils d'un capitaine du génie, s'efforça de bonne heure de prendre rang dans les petits clans de poètes cherchant à percer par la bizarrerie des inspirations et l'excentricité de la forme. Il compta d'abord parmi les « Parnassiens », puis devint une des notabilités de « l'école symboliste » et du monde littéraire des « décadents », sans donner, dans aucune œuvre, la mesure du génie que l'entourage se plaisait à lui prêter. Malgré des retours de popularité indulgente, qui ont, à plusieurs reprises, remis son nom à flot, son œuvre et sa vie furent également manqués. Voulant suivre l'exemple de Villon, malgré les différences que la distance des temps comporte, il passa de l'hôpital à la prison et fit de ses condamnations, comme de ses misères, un thème pour ses poèmes et « proses ».

M. Paul Verlaine a publié : *Poèmes saturniens* (1865, in-18) ; *Fêtes galantes* (1869, in-32) ; *la Bonne Chanson* (1870, in-18) ; *Sagesse* (1881, in 8), recueil de poésies édifiantes où l'auteur « se prosterne devant l'autel trop longtemps méconnu » ; *les Poètes maudits*, comprenant Tristan Corbière, Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé (1884, in-18) ; *Jadis et naguère*, poésies (1885, in-18) ; *Louise Leclercq*, *le Poteau*, etc., nouvelles en prose (1886, in-18) ; *les Mémoires d'un veuf* (1887, in-18) ; *Romances sans paroles* (1887, in-18) ; *Amour*, vers (1888, in-18) ; *Parallèlement*, poésies (1889, in-18) ; *Dédicaces*, vers (1890, in-16) ; *Chansons pour elle* (1891, in-18) ; *Bonheur* (1891) ; *Mes hôpitaux* (1891, in-18), recueil de causeries et chroniques écrites dans divers asiles hospitaliers. *

VERLAT (Michel-Charles), peintre belge, né à Anvers, le 25 novembre 1824, entra, à dix-sept ans, chez M. Nicaise de Keyser ; dans l'atelier duquel il étudia le genre historique, et suivit les cours de l'Académie de sa ville natale sous la direction de Wappers. Il s'appliquait en même temps à la peinture des animaux et des groupes. Il était déjà connu en Belgique par un tableau de genre et un tableau d'histoire, *les Deux Amis*, *le Tintoret instruisant sa fille*, lorsque, après quelques voyages, il vint se fixer à Paris, en 1847. Il a exposé depuis cette époque : *Étude arabe*, *Deux Loups se disputant une proie* (1847) ; *Buffle surpris par un tigre* (1852) ; *Gérard Dow dans l'atelier de Rembrandt* (1853) ; *Godefroy de Bouillon à l'assaut de Jérusalem*, grande toile historique, commandée par le gouvernement belge : *Buffles attaqués par un tigre*, *Chien et Chat*, *Renard guettant des perdreaux*, *le Canard échappé*, ces deux derniers faisant pendants sous le titre d'*Espoir et Déception* (1855) ; *Un Coup de collier*, *le Chant du matin*, *le Passage dangereux* (1857) ; *Convoitise*, *Chasse au chevreuil* (1859) ; *Au loup!* (1861) ; *le Mauvais Réveil*, *Une Singerie*, *Chasse aux faisans* (1863) ; *Un Taureau se défendant contre des loups*, *Un Froid de chien* (1864) ; *Une Vierge*, *Bertrand et Raton* (1865) ; *Chasse aux chiens lévriers dans les bruyères*, *Plus lourd que l'air* (1866), *la Sainte Famille*, *Un Jour de deuil* (1868) ; *Chien en arrêt* (1869). On a remarqué de lui, à l'Exposition universelle de 1867 : *la Vierge et l'Enfant Jésus*, acheté par l'impératrice, *le Christ mort au pied de la croix* ; *Au loup!* acquis par le roi des Belges, et le *Portrait de J. Lies*, qui appartient au Musée royal d'Anvers ; à celle de 1878 : *Nous voulons Barabbas*, *Mon Portrait*, *Porteur d'eau*, *Au pays du soleil*, *la Mère du Messie*, *le Lion et le Serpent*, *la Défense du troupeau*, *le Marchand de pastèques*.

M. Charles Verlat a obtenu, outre un prix de première classe à Bruxelles, une 3ᵉ médaille à notre Salon de 1853, une 2ᵉ en 1855, un rappel en 1861, et une médaille de 1ʳᵉ classe à l'Exposition universelle de 1878. Officier de l'ordre de Léopold, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1868 et

---

VERGNES (Paul), ancien représentant du peuple français, né à Tonneins, le 21 janvier 1798, mort à Bordeaux, le 5 avril 1877. Édit. 1-5.

VERGNETTE-LAMOTTE (Gérard-Elisabeth-Alfred, vicomte DE), agronome français, né à Beaune (Côte-d'Or), le 5 juillet 1805, mort en 1882. Édit. 5.

VERHAEGEN (Pierre-Théodore), homme politique belge, né à Bruxelles, vers 1800, mort en décembre 1862. Édit. 1-3.

promu officier en 1878. Il a été élu membre de l'Académie de Bruxelles le 10 janvier 1884. — M. Ch. Verlat est mort à Anvers le 22 octobre 1890.

VERLY (Hippolyte), journaliste et littérateur français, né à Lille, le 22 octobre 1838, a été pendant vingt-cinq ans directeur politique et rédacteur en chef du journal *l'Echo du Nord* (1866-1891). En même temps, il se livrait à des recherches sur l'ancienne histoire flamande et composait des romans. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

On cite de M. Verly : *Essai de biographie lilloise contemporaine*, 1800-1869 (Lille, 1869, in-8) ; *les Tablettes d'un bourgeois de Lille* (1874, in-18) ; *Zigzags en France*, notes d'un bourgeois de Lille (1877), in-8) ; *Histoires du pays flamand* (1872, in-18) ; *Spada la Rapière* (1882, in-18) ; *les Contes flamands*, « relatant les haults faicts de guerre, d'amour, de beuverie et aultres advenus es pays de Flandres depuis le bon roi Dagobert » (1884, in 4, 170 dessins) ; *les Gens de la vieille roche* (1886, in-18) ; *Van Brabant et Cie*, toiles et sarraux (1889, in-18) ; *la Ville en feu*, souvenirs d'un canonnier de 1792 (1889, in-18).

*

VERNE (Jules), littérateur français, né à Nantes, le 8 février 1828, fit ses études dans cette ville et son droit à Paris. Il débuta dans la littérature dramatique, en 1850, par une comédie en vers, *les Pailles rompues*, jouée au Gymnase. puis il donna *Onze jours de siège*, comédie en trois actes, au Vaudeville, et composa plusieurs opéras-comiques. En 1863, il apporta à l'éditeur J. Hetzel son premier livre : *Cinq semaines en ballon*, sorte de roman scientifique où, sous la simple apparence d'inventions fantastiques, il ne mettait en œuvre que des éléments réels, fournis par les découvertes de la science moderne, et où l'intérêt consistait dans la recherche de la solution des problèmes non encore résolus. Le succès encouragea J. Verne à exploiter cette veine, et il donna successivement : *les Aventures du capitaine Hatteras, le Voyage au centre de la terre, De la terre à la lune, les Enfants du capitaine Grant, Vingt mille lieues sous les mers, Une Ville flottante, le Tour du Monde en quatre-vingts jours, le Pays des fourrures, le Docteur Ox, le Chancellor, Michel Strogoff, Hector Servadac, les Indes noires, Un Capitaine de quinze ans, les Cinq cents millions de la Begum, les Tribulations d'un Chinois en Chine*, etc., qui ont paru en partie dans le *Magasin d'éducation et de récréation*, puis en volumes (1863-1880, in-18 et in-8, illustrés). Plusieurs portent le titre général de *Voyages extraordinaires*.

M. J. Verne que cette infatigable puissance de production a conduit rapidement à la fortune, sans lui faire auprès des savants une autorité qui réponde à sa popularité, a publié, dans une seconde période : *la Maison à vapeur*, voyage à travers l'Inde septentrionale (1880, 2 vol. in-18) ; *l'Ecole des Robinsons* (1882, in-18) ; *le Rayon-Vert*, suivi de *Dix heures en chasse* (1882, in-18) ; *Christophe Colomb*, découverte de l'Amérique (1883, gr. in-16) ; *Keraban-le-Têtu* (1883, 2 vol. in-18) ; *l'Etoile du Sud, le Pays des diamants* (1884, in-18) ; *l'Epave du Cynthia* (1885, in-4) ; *Mathias Sandorf* (1885, 3 vol. in-18), *Claudius Bombarnac* (1892, in-4) ; *le Château des Carpathes* (1892, in-4), etc.

M. J. Verne a publié en outre, avec M. Th. Lavallée, une *Géographie illustrée de la France* (1867-1868, gr in-8 avec grav. et cartes) et, seul, une *Histoire générale des grands voyages et des grands voyageurs* (1879, 3 vol. in-18). Trois de ses romans, *les Enfants du capitaine Grant, le Tour du Monde*, et *Michel Strogoff*, ont fourni les éléments de drames à grand spectacle qui ont eu des centaines de représentations ; un autre, *le Docteur Ox*, a été transformé en opérette (Variétés, 1877). M. Jules Verne a fait jouer au théâtre Cluny une comédie en trois actes, *Un Neveu d'Amérique* (1873). Il a été décoré de la Légion d'honneur.

VERNES (Maurice-Louis), historien et érudit français, né à Nauroy (Aisne), le 28 septembre 1845, fit ses études théologiques aux Facultés de Montauban et de Strasbourg et fut reçu docteur en théologie en 1874. Fils d'un pasteur protestant, il se destinait lui-même au ministère, mais ses opinions s'étant modifiées dans le sens du protestantisme libéral, il renonça à la carrière pastorale pour s'occuper d'histoire, de philosophie et de critique religieuses. Nommé, en 1877, maître de conférences d'histoire de la philosophie à la Sorbonne, il devint, en 1879, professeur à la Faculté de théologie protestante, et en 1880, directeur d'études.

M. Maurice Vernes a publié : *De Natura fidei apud Paulum apostolum* (1871, in 8), thèse de doctorat ; *le Peuple d'Israel et ses espérances* (1872, in-8) ; *Histoire des idées messianiques depuis Alexandre jusqu'à l'empereur Adrien* (1874, in-8) ; *Mélanges de critique religieuse* (1880, in-18) ; *Histoire du peuple israélique* (1881, in-18) ; *le Protestantisme et la philosophie expérimentale* (1883, in-8) ; *l'Histoire des religions, son esprit sa méthode et ses divisions* (1887, in-8) ; *Une nouvelle hypothèse sur la composition et l'origine du Deutéronome* (1887, in-8), *Précis de l'histoire juive jusqu'à l'époque persane* (1889, in-18). Il a traduit du hollandais : *Manuel de l'histoire des religions de Tiele* (1880, in-18) et *Religion nationale et religion universelle de Kuenen* (1884, in-8).

*

VERNEUIL (Aristide-Auguste-Stanislas), médecin français, membre de l'Académie de médecine, né à Paris le 23 novembre 1823, étudia à la Faculté de cette ville, fut interne des hôpitaux, en 1848, se fit recevoir docteur en 1852, agrégé en 1853, et entra au bureau central des hôpitaux en 1856. Il fut chargé successivement du service chirurgical aux hôpitaux de Lourcine (1862), du Midi (1865), de Lariboisière (1865) et de la Pitié (1872), et fut nommé professeur titulaire de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine en 1867. Il a pris sa retraite comme professeur à la fin d'octobre 1892. Il a été élu membre de l'Académie de médecine le 30 mars 1869. Ancien président de la Société de chirurgie, il a été décoré de la Légion d'honneur le 4 février 1871 et promu officier le 4 août 1880.

A part ses thèses de doctorat (*Recherches sur la locomotion du cœur*, 1852) et d'agrégation (*Système veineux, anatomie et physiologie*, 1853), on cite du docteur Verneuil : *Documents inédits, tirés des Archives de l'ancienne Académie de chirurgie. Découverte de la staphylorrhaphie au XVIIIe siècle* (1861, in-8) ; *Eloge du chirurgien C. A. Robert* (1864, in-8) ; *De quelques réformes à introduire dans la statistique chirurgicale* (1873, in-8) ; *Chirurgie réparatrice* (1877, in-8), qui n'est que le 1er tome d'un ouvrage, d'un titre plus général : *Mémoires de chirurgie*, arrivé aujourd'hui à son 5e volume (1877-1888) ; *Etudes expérimentales et cliniques sur la tuberculose* (1887-1890, 2 vol. in-8). Il a tra-

---

VERMOREL (Auguste-Jean-Marie), journaliste français, né à Denice (Rhône), le 21 juin 1841, mort de blessures à Versailles, le 6 juin 1871. Edit. 4 (*Supplement*).

VERNET (Emile-Jean-Horace), célèbre peintre français, né à Paris, le 30 juin 1789, mort dans cette ville, le 17 janvier 1863. Edit. 1-3.

VERNEUIL (Philippe-Edouard Poulletier, comte de), géologue français, membre de l'Institut, né à Paris, le 13 février 1805, mort dans cette ville, le 29 mai 1873. Edit. 1-5.

duit de l'allemand *le Premier Pansement sur le champ de bataille*, du docteur Esmarch.

VERNHES (Emile-Hercule), médecin et député français né à Béziers (Hérault), le 20 octobre 1820, fut reçu docteur en médecine en 1848 et s'établit dans sa ville natale. Sous-préfet de Béziers du 9 septembre au 27 décembre 1870, il fut élu député dans la 1re circonscription de cet arrondissement, le 20 février 1876, par 9 766 voix, contre 5 700 obtenues par un candidat monarchiste. Il prit place à l'extrême gauche, signa la demande d'amnistie pleine et entière, fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députes des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre, par 9 876 voix, contre 7 816 obtenues par le candidat officiel et bonapartiste. Conseiller général de l'Hérault pour un des cantons de Béziers depuis 1871, il donna sa démission a la fin de 1878, avant les élections pour le renouvellement triennal du Sénat. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Béziers, par 10 536 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste radicale du departement de l'Hérault aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le premier sur sept, par 52 524 voix sur 97 918 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu, au premier tour, par 9 207 voix contre 8 710 données à M. Fournier, candidat boulangiste. — M. Vernhes est mort à Paris le 14 mai 1890.

VERNHETTE (Louis-Maurice), ancien représentant du peuple français, né à Montjaux, près de Milhau (Aveyron), le 28 octobre 1801, entra, sous la Restauration, dans la magistrature et protesta contre la révolution de Juillet, en donnant sa démission. Avocat à Milhau, il professa sous le règne de Louis-Philippe, des opinions légitimistes. Après la révolution de Février, il fut nommé representant du peuple, le neuvième sur dix, par 31 000 suffrages, et vota presque constamment avec la droite. Après l'élection du 10 décembre, il soutint le gouvernement de Louis-Napoléon, fut réélu à l'Assemblée législative, se prononça contre la politique de l'Elysée et désapprouva le retrait de la loi du 31 mai. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il reprit sa place au barreau de Milhau et fut, en 1865, l'objet de poursuites qui eurent du retentissement.

VERNIER (Valery-Lucien-François), littérateur français, né à Lille (Nord), en juin 1828, d'une ancienne famille de cette ville, débuta, en 1856, dans la *Revue des Deux Mondes*, par des fragments d'un roman-poème, qui parut l'année suivante, en volume, sous le titre d'*Aline*, journal d'un jeune homme (1857, in-18; 2e édit., 1869). Il fonda lui même, en 1859, une petite revue litteraire bimensuelle, *le Quart d'heure*, avec MM. Zacharie Astruc et Arthur Louvet : elle se fondit plus tard dans *l'Artiste*, où il fut chargé de la critique théâtrale. Il a collabore à la *Revue internationale*, à la *Revue nouvelle*, etc.

M. Valery Vernier a encore publié en volumes : *Greta* (1861, in-18) ; *les Femmes excentriques* (1862, in-18) ; *Comment aiment les femmes* (1862, in-18), recueil de nouvelles; *Une Lucrèce de ce temps ci* (1864, in-18) ; *les Filles de minuit*; poésies (1865, in-18 ; 2e édit. 1877) ; *la Passion d'André* (1880, in 18) ; *les Séductions de miss Fanny* (1882, in-18) ; *Dans les autres mondes*, vers (1883, in-18) ; *Un Viveur* (1883, in-18) ; *Un Sphinx du demi-monde* (1885, in-18), etc. Il a donné avec M. P. Arène, *les Comédiens errants*, à-propos en un acte (1873), et traduit de l'italien *les Poésies complètes* de Léopardi (1867, in-8).

VERNIÈRE (Pierre-Michel), député français, né a Montpellier, le 11 octobre 1847, d'une famille signalée par son opposition républicaine, sous l'Empire, fit ses études au lycée de sa ville natale et prit la direction d'une fabrique de produits chimiques fondée par son père. Conseiller municipal depuis 1874 et adjoint au maire de Montpellier en 1878, il se porta comme candidat républicain radical, dans la 2e circonscription de Beziers, vacante par suite de la démission de M. Devès, et fut elu, en mars 1882, sans concurrent. Il siégea à l'extrême gauche. Inscrit sur la liste républicaine radicale de l'Hérault aux élections du 4 octobre 1885, il fut elu, le troisième sur sept, par 51 091 voix sur 97 918 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta, comme candidat radical, dans son ancienne circonscription et fut élu, au ballottage, par 10 550 voix, contre 8 292 données à M. de Puységur, candidat, revisionniste.

*

VERNINAC (Henri-François-Charles DE), sénateur du Lot, né à Rochechouart (Haute-Vienne), le 18 novembre 1841, est le fils de l'ancien ministre de la marine en 1848. Docteur en droit et conseiller général du Lot pour le canton de Vayrac, il se porta comme candidat républicain aux élections legislatives du 21 février 1876, dans l'arrondissement de Gourdon, et échoua, avec 8 929 voix, contre 13 505 données au candidat bonapartiste, M. Dufour. Il échoua encore aux élections du 14 octobre 1877, avec 8 223 voix, contre le même concurrent, qui en obtint 11 790. Aux élections du 21 août 1881, il réunit au premier tour de scrutin, dans le même arrondissement, 6 472 voix sur 20 949 votants, et échoua au scrutin de ballottage. Candidat républicain a l'élection sénatoriale partielle dans le Lot, le 4 fevrier 1883, pour le remplacement de M. Roques décédé, il fut elu, au troisième tour, par 226 voix, contre 114 données a M. Pagès-Duport, ancien député monarchiste. Il prit une grande part à la discussion du projet de loi sur la réforme de la magistrature, et fut rapporteur de la loi sur les récidivistes (octobre-novembre 1884). Il a été réélu au renouvellement triennal du 5 janvier 1888 par 400 voix.

*

VERNON (Louis DE). Voyez EXAULT (Louis).

VÉRON (Auguste Joseph), marin français, sénateur, est né le 4 janvier 1819. Aspirant le 1er septembre 1837, enseigne de vaisseau le 1er décembre 1841, lieutenant de vaisseau le 25 août 1847, capitaine de frégate le 2 décembre 1854, capitaine de vaisseau le 31 décembre 1862, il a ete promu contre-amiral le 17 mars 1874, et vice-amiral année, in-18) ; *l'Art de vivre cent ans* (même année, le 18 septembre 1880. Il fut pendant plusieurs années, examinateur des candidats au brevet de capitaine au long cours et de maître au cabotage, et commanda, en 1869, la division du littoral Ouest de la France. Nommé, en 1871, attaché naval à l'ambassade de France a Londres, puis commandant de la division navale des mers de Chine et du Japon de 1875 à 1878, il devint, l'année suivante, membre du Conseil de l'amirauté et prefet du 4e arrondisse-

---

VERNIER (Emile-Louis), peintre et lithographe français, né à Lons-le-Saunier (Jura) en 1831, mort à Paris, le 24 mai 1887 Edit. 5.

VERNINAC SAINT-MAUR (Raymond-Jean-Baptiste), marin français, ancien ministre, né le 11 juin 1794, mort dans le departement du Lot, le 24 février 1875. Edit. 1-5.

VERNOIS (Auguste-Gabriel-Maxime), médecin français, né à Lagny (Seine-et-Marne), le 24 janvier 1809, mort a Paris, le 10 février 1877. Edit. 1-5.

VÉRON (Louis-Désiré), publiciste et administrateur français, né à Paris, le 5 avril 1798, mort à Paris, le 27 septembre 1867. Edit. 1-4.

ment maritime, à Rochefort, en 1881. Admis à la retraite en 1884, M. le vice-amiral Véron se présenta, comme candidat monarchiste à l'élection sénatoriale partielle d'Ille-et-Vilaine, pour le remplacement de M. Jouin, décédé, et fut élu, le 21 juin 1885, par 577 voix, contre 534 données au candidat républicain. Au Sénat, il prit place sur les bancs de la droite. Il a été réélu, le premier sur trois, au renouvellement triennal du 5 janvier 1888. Officier de la Légion d'honneur en 1859, l'amiral Véron a été promu commandeur le 15 novembre 1864, et grand-officier le 5 juillet 1883.

*

VÉRON (Pierre), journaliste et littérateur français, est né à Paris le 19 avril 1831. Après de brillants succès universitaires, il songea à entrer à l'École normale, mais sa vocation l'entraîna vers la littérature. En 1854, il débuta par un volume de poésies, *les Réalités humaines*, qui le fit accueillir à la *Revue de Paris*, dont il resta rédacteur jusqu'à sa suppression, en 1858. Il donnait en même temps des articles à *la Chronique*. Il entra en 1859 au *Charivari*, dont il devint le rédacteur en chef et le directeur. Doué d'une rare fécondité, il alimenta sans relâche de nombreux journaux : *le Courrier de Paris*, *le Monde illustré*, *l'Illustration*, *le Petit Journal*, *le Journal amusant*, *l'Avenir national*, *l'Opinion nationale*, *le Nain jaune*, etc. A part ses articles pleins d'humour et de verve, M. Pierre Véron publia presque chaque année des volumes de fantaisies sur les mœurs contemporaines. Il a été décoré de la Légion d'honneur, le 7 février 1878.

Nous citerons parmi ses livres plusieurs fois réimprimés, quelques-uns avec illustrations : *Paris s'amuse* (1861) ; *les Marionnettes* (1862) ; *le Roman de la femme à barbe*, *les Souffre-Plaisir* (1863) ; *Maison Amour et Cie* (1864) ; *la Famille Hasard* (1865) ; *la Foire aux grotesques* (1865, in-18) ; *le Pavé de Paris* (même année) ; *la Comédie en plein vent* (1866, in-18) ; *Par-devant M. le maire* (1866, in-18) ; *Monsieur et madame Tout-le-Monde* (1867, in-18) ; *la Mythologie parisienne* (1867, in-18) ; *l'Age de fer-blanc* (1868, in-18) ; *les Pantins du boulevard* (même année, in-18) ; *les Phénomènes vivants* (même année), *la Boutique à treize* (1869, in-18) ; *les Grimaces parisiennes* (même année) ; *Je, tu, il, nous, vous, ils* (même année) ; *les Dindons de Panurge* (1875, in-18) ; *Paris à tous les diables* (même année) ; *les Coulisses artistiques* (1876, in-18) ; *la Vie fantasque* (même année) ; *les Chevaliers du Macadam* (1877, in-18) ; *le Nouvel Art d'aimer* (même année) ; *les Mangeuses d'hommes* (1878, in-18) ; *En 1900* (même année) ; *la Comédie du voyage* (même année) ; *Ohé! vitrier* (1879, in-18) ; *Visages sans masques* (même année) ; *les Araignées de mon plafond* (1880, in-18) ; *Côté du cœur* (même année, in-18), premier volume d'une série intitulée *Paris vicieux*, *la Chaîne des dames* (1881, in-18) ; *les Coulisses du grand drame* (même année, in-18) ; *la Mascarade de l'histoire* (1882, in-18), *les Mémoires des passants* (même année, in-18) ; *le Guide de l'adultère* (1883, in-18) ; *Allons-y gaiment* (même année, in-18) ; *l'Art de vivre cent ans* (même année, in-18) ; *Boutique de plâtres* (1886, in-18) ; *l'Amour de Babet* (même année, in-18) ; *De vous à moi* (1887, in-18) ; *les Propos d'un boulevardier* (1888, in-18) ; *la Vie galante* (même année, in-18) ; *Paris amoureux* (1891, in-18), etc. M. Pierre Véron a donné : au Vaudeville, en 1865, une comédie, *Sauvé, mon Dieu!* avec M. H. Rochefort ; au Palais-Royal, en 1878, une revue, *Tant plus ça change*, avec Éd. Gondinet ; au Vaudeville, en 1883, une comédie en quatre actes, *les Affolés*, avec le même.

VERSIGNY (Claude-Marie-Agapite), ancien député français, né à Gray (Haute-Saône), le 18 août 1814, avocat au barreau de Gray et bâtonnier de l'Ordre, fut un des chefs de l'opposition sous l'Empire. Nommé sous-préfet de Gray, le 14 septembre 1870, il remplit ses fonctions avec un dévouement patriotique, fut pris par l'ennemi comme otage et envoyé à Brême en décembre 1870. A la paix, il revint à sa sous-préfecture et fut révoqué, en janvier 1875. Élu député de Gray, le 20 février 1876, par 9 741 voix contre 6 320 partagées entre ses deux concurrents, il fit partie de la Gauche républicaine, fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députés qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre suivant, par 10 694 voix, contre 8 737, obtenues par le candidat officiel. Il fut également réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Gray, par 10 697 voix, contre 6 282 obtenues par un autre candidat républicain. Porté sur la liste républicaine de son département aux élections du 4 octobre 1885, il réunit, au premier tour de scrutin, 35 361 voix sur 71 217 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, par 37 955 voix sur 73 407 votants. Il ne se représenta pas aux élections uninominales du 22 septembre 1889 et fut nommé, au mois d'octobre suivant, juge de paix du IIe arrondissement de Paris.

VERSIGNY (Jean-Baptiste-Victor), avocat et jurisconsulte français, ancien représentant, frère du précédent, né à Gray (Haute-Saône), le 7 octobre 1819, se fit inscrire au barreau de Paris en 1842. Après avoir été pendant plusieurs années secrétaire de M. Bonjean, alors avocat au conseil d'État et à la cour de cassation, il fut élu, en 1849, représentant de la Haute-Saône à l'Assemblée législative, où il fit partie de la minorité républicaine. Exilé de France après le coup d'État de 1851, il s'établit à Neuchâtel, en Suisse, et s'y occupa activement de l'établissement des chemins de fer. Rentré dans sa patrie en 1864, il se fit inscrire de nouveau au barreau de Paris. Le 19 septembre 1870, il fut nommé conseiller d'État dans la commission provisoire chargée de remplacer l'ancien conseil, et attaché à la section des finances et des travaux publics, mais non réélu par l'Assemblée. M. Versigny a publié : *De l'Influence du criminel sur le civil* (1843, in-8). — Il est mort le 29 novembre 1872.

VESSIOT (Alexandre), administrateur et littérateur français, né à Langres en 1829, fit ses études au collège de cette ville, et, après avoir redoublé sa rhétorique au lycée Charlemagne, entra à l'École normale supérieure en 1848. Reçu agrégé des lettres en 1851, il fut successivement professeur aux lycées de Nîmes, de Lyon et enfin de Marseille, où il occupa la chaire de rhétorique pendant vingt ans. Nommé inspecteur d'académie des Bouches-du-Rhône en 1879, il se consacra spécialement à la direction de l'enseignement primaire et fut élu, en 1884, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique pour cet ordre d'enseignement. En

VEROIS (Eugène), littérateur et publiciste français, né à Paris, le 29 mai 1825, mort aux Sables-d'Olonne, le 26 mai 1889. Édit. 3-5

VERPLANCK (Gulian-Crommalin), littérateur américain, né à New-York en 1786, mort dans cette ville, le 18 mars 1870. Édit. 1-3.

VERSIGNY (Jean-Baptiste-Victor), avocat et jurisconsulte français, ancien représentant, né à Gray, le 7 octobre 1819, mort le 29 novembre 1872. Édit 5.

VERVEER (Samuel-Léonidas), peintre hollandais, né à La Haye, le 30 novembre 1813, mort dans cette ville en février 1876. Édit. 1-5.

VESCO (Nicolas-Martin), général français, né à Metz, le 14 mars 1789, mort à Paris, le 10 mars 1883. Édit. 5.

VÉSIN (Marie-François-Émile), ancien représentant du peuple, né à Monrepos, près de Millau, le 9 juillet 1803, mort à Rodez, le 6 avril 1867. Édit. 1-4.

VESSERON (Damien-Henry), avocat et littérateur français, né à Sedan, le 7 mai 1819, mort en 1880. Édit. 5.

1885, il fut nommé inspecteur général, mais il prit sa retraite en 1891, pour exercer, plus librement, par ses écrits, une action personnelle sur les écoles. Il a été décoré de la Légion d'honneur. En 1888, l'Académie des sciences morales et politiques lui a decerné le prix Halphen.

A part un grand nombre d'articles insérés dans les journaux d'enseignement primaire, M. A. Vessiot, dont tous les travaux ont pour principe l'union intime de l'instruction et de l'éducation, a publié : *De l'Education à l'école primaire, professionnelle, supérieure et normale* (1885, in-18; nombr. édit.); *De l'Enseignement à l'ecole et dans les classes de lycées et collèges* (1886, in-18); *la Question du latin de M. Frary et les professions libérales* (1886, in-18); *la Récitation à l'école et la lecture expliquée*, livres du maître et de l'élève (1888, in-18); *Chemin faisant*, recueil de pensées morales et d'observations sur l'éducation (1891, in 18); *Méthode inductive d'enseignement grammatical* (1895, in-18), etc. En 1891, il fonda une revue d'instruction et d'education, *l'Instituteur*, dont il est resté le directeur et le principal rédacteur jusqu'à ce jour (juillet 1893). *

VÉTAULT (Alphonse-Anatole), archiviste français, né à la Ménitré (Maine-et-Loire), le 14 mai 1843, entra en 1865 à l'ecole des Chartes, obtint le diplôme d'archiviste paléographe le 20 janvier 1868 et devint archiviste du departement de la Marne. En 1881, M. A. Vétault passa bibliothécaire de la ville de Rennes, ou il est resté depuis. Il s'est signalé par plusieurs publications historiques, editées avec luxe par la maison Mame : *Suger* (1871, gr. in-8): *Godefroi de Bouillon* (1874, gr. in-8), et surtout *Charlemagne* (1876, in-8, gravures et carte), avec préface de M. Léon Gautier : cet ouvrage valut à l'auteur, en 1872, le grand prix Gobert de 10 000 francs, de l'Academie française.

VETTER (Jean-Hégésippe), peintre français, né à Paris en 1820, fut elève de Steuben et peignit le portrait, le genre et l'histoire. Nous citerons de lui : *Bayard enfant* (1844); *Molière chez le barbier de Pézenas* (1847); *les Alchimistes* (1848); *Etude à la lampe* (1850); *le Quart d'heure de Rabelais, le Maître d'armes*, à l'Exposition universelle de 1855; *le Fumeur, la Liseuse, le Récit* (1857); *Femme à sa toilette, le Départ pour la promenade* (1859): *Bernard Palissy, la Déclaration* (1861); *Molière et Louis XIV* (1864); *Mascarille présentant Jodelet à Cathos et à Madelon*, scène de Molière (1865), acquise par l'Etat pour le musée du Luxembourg; *Un Mignon s'exerçant au bilboquet* (1866); *Portrait de M. Flandrin*, conseiller d'Etat (1869): *Mazarin* (1872); *Fuite en Egypte* (1874); *le Raffiné* (1875); *le Billet* (1878); sans compter un assez grand nombre de portraits aux seules initiales (1880-1883), etc. M. Vetter a obtenu une 3ᵉ médaille en 1843, trois secondes en 1847, 1848 et 1855, une 3ᵉ en 1867, une médaille à l'Exposition universelle de Vienne en 1873, et la décoration de la Légion d'honneur en 1855.

VEUILLOT (Louis-Eugène), publiciste français, né le 7 octobre 1818, à Boynes (Loiret), est le frère du célèbre journaliste et pamphlétaire catholique, Louis Veuillot, mort en 1883. Plus heureux que son aîné, il put entrer au collège vers treize ans et faire ses etudes. Après avoir rédigé, comme son frère, des journaux en province, il l'avait suivi au ministère de l'intérieur; il en sortit comme lui, pour entrer, en 1844, à *l'Univers religieux*. Pendant la guerre du Sonderbund (1847), ce journal ayant ouvert, au profit des catholiques, une souscription qui s'éleva à plus de 100 000 francs, M. E. Veuillot fut chargé de leur porter cette somme. A son retour il publia une *Histoire des guerres de la Vendée et de la Bretagne* (1790-1832). Cette œuvre, écrite au point de vue ultramontain, avait pour but d'encourager le Sonderbund, en lui proposant un illustre exemple. Chargé, en 1850, de porter à l'archevêque de Turin la croix offerte à ce prélat par une autre souscription, il sut tromper la surveillance de la police sarde et s'acquitter de sa mission. Il se rendit ensuite à Rome, où il fut présenté au pape, qui le nomma chevalier de Saint-Sylvestre.

M. Eugène Veuillot prit part à toutes les campagnes du journal *l'Univers* contre l'Université, les philosophes, les classiques et les socialistes. Il porta non moins de fougue dans l'attaque de ce qu'il appelait « les Sebastopols de l'impiété ». Parmi ses publications nous citerons : *la Croix et l'Epée* (1856, in-18), récits de la guerre d'Orient, anonyme; *la Cochinchine et le Tonquin* (1859, in-8); *le Piémont dans les Etats de l'Eglise* (1861, in-18); *les Vies des Pères des déserts d'Orient, leur doctrine*, etc., d'après le R. P. Michel-Ange Marin (1863-1864, 6 vol. in-8, avec gravures); *Critiques et croquis* (1866, in-18; 2ᵉ édit. 1873); *Lettres de l'épiscopat français à propos des projets Ferry* (1879, in-8); *Hommages à Louis Veuillot*, avec preface et notes (1884, in-8); *le Comte de Falloux et ses mémoires* (1888, in-18), etc. Il a aussi collaboré aux *Célébrités catholiques*, auxquelles il a fourni *la Vie de L. Veuillot.*

VEYRASSAT (Jules-Jacques), peintre et graveur français, né à Paris, le 12 avril 1828, fut destiné par son père à l'état de joaillier et entra d'abord dans une école professionnelle où ses succès dans le dessin et le modelage le firent remarquer. En 1848 il fit des copies au Louvre et s'occupa de l'exécution d'eaux-fortes pour les libraires; il devint alors élève de M. Ed. Frère, a Ecouen. Parmi ses envois au Salon pour la peinture, nous citerons : *Portrait du frère de l'auteur*; *Charrettes de fumier, plaine Saint-Denis* (1853); *Paysans allant aux champs* (1855); *Paysans dînant dans les champs*; *les Glaneuses*; *Goûter à l'ombre d'une meule*; *Berger* (1857); *Un Bac*; *Moisson à Ezanville*; *Chevaux de halage sur les bords de la Seine* (1861); *l'Abreuvoir du port Saint-Bernard*; *Un Passe-cheval*; *Cascarottes au lavoir, Basses-Pyrénées* (1863); *Fontaine à Hendaye* (1864); *Marée basse à Grandcamp*; *Laveuses près Saint-Jean-de-Luz*; *les Deux gardes*, dessin au pastel (1865); *Moisson* et deux aquarelles : *Glaneuses* et *Baigneuses* (1866); *Un Bac à Valvin* (1867); *Un Maréchal de village* (1868); *Retour du labourage*; *Abreuvoir à Samois* (1869); *Basquaises après le bain*; *Une Ruelle de village* (1870); *Relais de chevaux de halage*; *Maréchallerie de village* (1872); *l'Eté*; *Marchande de légumes* (1873); *le Petit Pont à Samois* (1876), *Carrière à pavés* (1877); *la Petite culture* (1880); *les Premiers blés*; *Maréchal ferrant* (1882); *l'Escorte du Caïd, Arabes en deplacement* (1883); *Relais, Passe-cheval* (1884); *Maquignons* (1885); *la Vendange* (1886); *l'Automne* (1888); *Août dans la Brie* (1889); *les Meules de blé*; *Ramasseurs de sable* (1890); *l'Avoine* (1891); *la Dernière charrette de blé*; *Retour des champs* (1892). Comme graveur, il a donné : *le Tonnelier*, d'après M. Frère (1853); *la Famille du menuisier*, d'après Rembrandt (1857); *la Prière des petits Bretons*, d'après M. Frère (1863); *Marchande de figues*, d'après Decamps (1864); *la Décollation de saint Jean* et *le Denier de la veuve*, d'après Bida (1865); *le Figuier stérile*; *le Christ et les disciples d'Em-*

VÉTILLART (Michel-Marcellin), sénateur français, né à Pontlieue, le 20 octobre 1820, mort au Mans, le 29 septembre 1884. Edit. 5.

VEUILLOT (Louis), littérateur et journaliste, né en 1813, à Boynes en Gâtinais (Loiret), mort à Paris, le 7 avril 1883. Edit. 1-5.

maus; *le Christ apparaissant aux disciples*, d'après le même (1868); *le Retour de Golgotha* (1869); *Un Bac sur la Marne* (1872), etc. M. Veyrassat a obtenu pour la gravure une médaille en 1866 et une autre en 1869 et pour la peinture une médaille de 2e classe en 1872. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878. — Il est mort le 2 juillet 1893.

*

VÉZIAN (Jacques-Marie-Alexandre), géologue français, né à Montpellier, le 29 avril 1821, fit ses études à la Faculté des sciences de sa ville natale et obtint le diplôme de docteur ès sciences en 1856. Suppléant de la chaire de géologie à Clermont, puis à Rennes, il fut nommé, en 1859, professeur titulaire de géologie à la Faculté de Besançon, dont il devint le doyen en 1879. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 31 décembre 1881.

M. Vézian a publié : *Mollusques et zoophytes des terrains nummulitiques et tertiaires de Barcelone* (1856, in-4); *Du Terrain post-pyrénéen des environs de Barcelone* (1856, in-4 et carte); *Observations sur le terrain nummulitique de la province de Barcelone* (1857, in 8, avec fig.); un excellent traité classique, *Prodromes de géologie* (1863-1865, 3 vol. in-8, avec planches); *Études géologiques du Jura* (1874-1876, 2 vol. in 8), avec planches et figures.

VIARDOT (Michelle-Pauline GARCIA, dame), cantatrice française, veuve du littérateur et critique d'art Louis Viardot, est née à Paris, le 18 juillet 1821. Fille du célèbre Emmanuel Garcia, elle eut pour parrain le maestro Paer, suivit ses parents en Angleterre, aux États-Unis, au Mexique, et revint en France en 1828. Elle avait, au milieu de sa famille, appris la musique sans s'en apercevoir. Après avoir eu pour maître de piano Meysenberg, et plus tard le célèbre Liszt, elle fit l'essai de son talent aux concerts de Mme Malibran, sa sœur. Après la mort de son père, en 1832, elle vécut quelque temps à Bruxelles avec sa mère, et débuta, en mai 1839, à Londres, dans *Otello* et *la Cenerentola*. L'année suivante elle parut aux Italiens dans les mêmes opéras, ainsi que dans *Tancrède* et dans *le Barbier*, où elle remplit le rôle de Rosine. Mariée à M. Louis Viardot (voy. ci-dessus), elle parcourut avec lui l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Russie, et joua avec le même succès à Vienne, à Berlin, à Saint-Pétersbourg, à Moscou et à Londres. Dans cette dernière ville, *les Huguenots* furent un de ses plus beaux triomphes. Mme Viardot revint ensuite à Paris, en mai 1848, pour créer dans *le Prophète* le rôle de Fidès, où elle a eu un si grand succès. Elle a été spécialement appelée à jouer ce rôle aux théâtres de Berlin, de Saint-Pétersbourg, et, en 1851, à Londres, au moment de l'Exposition universelle. En 1860, elle a chanté avec le plus grand succès l'*Orphée* de Gluck, au Théâtre Lyrique de Paris.

Outre les opéras que nous avons indiqués, Mme Viardot jouait encore tout le répertoire classique et courant, et, sans s'être engagée, dans ces derniers temps, à aucun théâtre, elle a donné, sur diverses scènes, d'assez fréquentes représentations. Son nom a paru souvent sur les programmes des concerts de charité.

Mme Viardot a possédé une des plus belles voix de mezzo-soprano, étendue et remarquablement souple. Elle vocalisait avec goût et sûreté, et joignait au sentiment de l'expression musicale une méthode parfaite. Parlant avec facilité le français, l'italien, l'espagnol, l'allemand et l'anglais, elle a chanté dans ces différentes langues. Dévouée aux intérêts de son art, elle a facilité souvent aux artistes dramatiques et aux compositeurs l'accès de leur carrière. Elle a écrit elle-même d'assez importantes compositions, notamment *l'Ogre*, opérette dont le livret est d'Ivan Tourguéneff et qui fut jouée chez elle, à Bade, en 1868; *le Dernier magicien*, opéra en deux actes, représenté en 1869 chez la grande-duchesse de Saxe Weimar.

VIARDOT (Léon), peintre français, né à Dijon en décembre 1805, et frère de M. Louis Viardot, a étudié sous M. Picot, et s'est fait une réputation de portraitiste estimé. Il a surtout exposé, depuis ses débuts au Salon de 1831 : *Mme de Souza*, *MM. Ch. Ledru, D. Nisard, Leroy d'Etiolles, Donizetti, M. et Mme Louis Viardot* (1831-1848); *Une Dame corse*, *le Roi Cléphis*, *le Chien Sultan*, *l'Épée de Damoclès*, *Jésus guérissant la parente de Simon Pierre* (1836-1850); des pastels, etc.; *le lieutenant-colonel Vaissier*, peint de souvenir, *M. Alph. Karr* (1857); *le Christ et la Samaritaine* (1859); *Chevreuil défendant ses faons contre l'attaque d'un renard*, *Tête de chienne de chasse* (1864); *Chien d'arrêt se désaltérant*, *le Mouton mort* (1865); *le Maraudeur surpris*, *Tête de chien tenant à la gueule une perdrix* (1866); *Chienne de chasse et ses petits* (1868); *Tête de chienne* (1872); *Une Rencontre* (1874); *Chiens* (1875); *Chienne d'arrêt rapportant une perdrix* (1877); *Tête de chienne épagneule* (1878); *Portrait d'un enfant* (1879); *l'Épée de Damoclès* (1882); *Tête de chien d'arrêt* (1884); *Douce pensée* (1886); *Tête d'écolière* (1887); *Une fillette* (1888). M. Léon Viardot a obtenu une 2e médaille en 1835.

VIBERT (Jehan-Georges), peintre et littérateur français, né à Paris le 30 septembre 1840, fut élève de MM. Barrias et Picot et débuta au Salon de 1863 par deux tableaux de genre ; *la Sieste*, *Repentir*. Il a donné depuis : *Narcisse changé en fleur*, *Insouciance* (1864); *Martyrs chrétiens dans la fosse aux lions*, *le Mouton mort* (1865); *Daphnis et Chloé*, *Entrée des toreros*, peint en collaboration avec M. Zamacois, *Un Cabaret à Tolède*, dessin, *Porteur d'eau*, aquarelle (1866); *l'Appel après le pillage*, *la Tentation*, et deux aquarelles, *Savetier ambulant*, *Don Quichotte* (1867), *Barbier ambulant* (Espagne), *le Couvent sous les armes* (Espagne, 1811), et diverses aquarelles (1868); *le Retour de la dîme*, *le Matin de la noce*, et deux aquarelles : *Arlequin chez l'avocat*, *le Fripier* (1869); *Gulliver*, *l'Importun* (1870); *le Départ des mariés*, *le Premier-Né* (1873); *la Réprimande*, *Moine cueillant des radis*, *M. Coquelin aîné, dans le rôle de Mascarille* (1874); *la Cigale et la Fourmi*, *le Repos du peintre* (1875); *l'Antichambre de Monseigneur* (1876); *le Nouveau commis*, *la Sérénade* (1877); *Apothéose de M. Thiers* (1878), toile de vastes proportions, où se mêlent le classique et le réel, et qui, d'abord acquise par l'État pour la Chambre des députés, fut envoyée au Luxembourg. M. Vibert n'a figuré, en 1879 et en 1880, qu'aux expositions de la Société des aquarellistes français, dont il est un des fondateurs. Il donna encore, au Salon en 1886, *l'Arrivée*, en 1890, *le Malade imaginaire*, en 1891, *le Cordon bleu*, en 1892, *le Désespoir de Polichinelle* et *le Médecin malade*, toile qui fut lacérée par une main inconnue. M. Georges Vibert a obtenu trois médailles en 1864, 1867 et 1868, une médaille de 3e classe à

VIALE (Salvadore) magistrat français et poète italien, né à Bastia, le 6 septembre 1787, mort dans cette ville, en décembre 1861. Édit. 2-3

VIALE-PRELA (Michele), diplomate et cardinal italien, frère du précédent, né à Bastia (Corse), le 29 septembre 1799, mort le 15 mai 1860. Édit. 1-3.

VIARD (Louis-René, baron), député français, né à Pont-à-Mousson (Meurthe), en décembre 1795, mort à Paris, le 18 mai 1859. Édit. 1-2

VIARDOT (Louis), littérateur français, né à Dijon, le 31 juillet 1800, mort à Paris, le 5 mai 1883. Édit. 1-5.

l'Exposition universelle de 1878. Décoré de la Légion d'honneur pour fait de guerre à la suite de l'attaque de la Malmaison (21 octobre 1870), il a été promu officier le 18 février 1882.

D'autre part cet artiste s'est fait connaître au théâtre par quelques saynètes et monologues : *la Tribune mécanique* (Palais Royal, mai 1872); *les Chapeaux*, conférence faite par Berthelier (Variétés, 1874), publiée en brochure in-4 avec 20 dessins de l'auteur; *les Portraits*, autre conférence faite également par Berthelier (1875); *le Verglas*, comédie en un acte (Variétés, avril 1876); *Chanteuse par amour*, operette, avec M. R. Toche (1877). Il a aussi publié, en volume : *la Science de la peinture* (1891, in-18). *

VIBERT (Edmond-Célestin-Paul), publiciste français, né à Paris le 18 février 1851, est le fils du littérateur Théodore Vibert, mort en 1885. Au sortir du collège, il entra dans le journalisme et appartint à la rédaction financière et économique du *XIXe siècle*, du *Paris* et du *Petit Journal*. Correspondant de plusieurs journaux des départements et de l'étranger, et membre de diverses sociétés spéciales, il s'est occupé de géographie commerciale et a fait sur les questions économiques de très nombreuses conférences. Après s'être porté, comme candidat républicain radical socialiste, aux élections municipales dans le XVIe arrondissement de Paris, et aux élections législatives dans le XIIIe, il s'est aussi présenté aux élections sénatoriales de l'Hérault, au mois d'avril 1891.

M. Paul Vibert a publié : *Sonnets parisiens*, plusieurs séries (1878-1880, in-18); *Affaire Sardou*, mémoire à la presse (1880, in-18), où l'auteur présente la comédie de *Daniel Rochat* comme empruntée au poème de son père, *Martura ou Un Mariage civil*; *le Péché de la baronne*; *Une Première faute* et autres nouvelles (1885, in-18); *la Concurrence étrangère*, industries parisiennes, etc., thèmes de conférences (1887, in-8); *Souvenir de l'Exposition universelle de* 1889 : *les Panoramas géographiques de Paris* (1890, in-18); *l'Electricité à la portée des gens du monde* (1892, *in*-18). *

VICENCE (Armand-Alexandre-Joseph-Adrien DE CAULAINCOURT, duc DE), ancien sénateur français, né à Paris, le 13 février 1815, est le fils aîné du général de Caulaincourt qui fut ministre et pair de France pendant les Cent Jours. Il ne prit avant 1852 aucune part aux affaires publiques. Héritier d'une grande fortune et d'un nom illustre dans les fastes de l'Empire, il avait en quelque sorte sa place marquée dans le nouveau Sénat, où il entra dès la fondation (26 janvier 1852). Il a été nommé commandeur de la Légion d'honneur, le 14 août 1869. M. le duc de Vicence a épousé le 28 mars 1849, la vicomtesse douairière, veuve du vicomte d'Auteuil, née Marguerite Perrin de Cypierre, dont il n'a eu que des filles.

VICTORIA Ire (Alexandrine), reine d'Angleterre, née à Londres, le 24 mai 1819, est la fille unique d'Edouard, duc de Kent, quatrième fils de George III, et de Louise-Victoria, princesse de Saxe-Cobourg et veuve en premières noces du prince héréditaire de Leiningen. Devenue, par la mort de son père, héritière de ses droits à la couronne, elle fut élevée avec le plus grand soin, sous la direction de la duchesse de Northumberland, et acquit des notions solides en histoire, en musique et dans les sciences naturelles. Plus tard, et sur la volonté expresse du roi, son oncle, lord Melbourne, familiarisa son esprit avec la connaissance des principes politiques et le mécanisme du gouvernement constitutionnel. Aussi, lorsque, le 20 juin 1837, elle succéda à Guillaume IV, elle conserva à ce ministre, au grand désappointement des tories, la direction des affaires. Son couronnement eut lieu le 28 juin 1838 et donna lieu à de magnifiques fêtes; deux ans après, elle épousait le prince Albert (10 février 1840).

Grâce à la constitution anglaise et au sentiment de réserve qui a présidé à la conduite de la reine Victoria, il est inutile d'analyser les événements d'un règne qui se sont en quelque sorte accomplis en dehors de son influence personnelle. Quant aux faits de sa vie propre, ils sont peu nombreux; ce sont quatre ou cinq attentats sur sa personne, qu'on a jugés comme des actes de folie, et dont le dernier eut lieu à Windsor, le 2 mars 1882; la naissance de ses nombreux enfants et quelques visites de cérémonie faites aux souverains du continent, entre autres celle de 1843 au château d'Eu, celle de 1855 à l'Exposition universelle de Paris, celle de 1858 au port de Cherbourg, celle au roi des Belges en 1860, etc. Devenue veuve le 11 décembre 1861, elle resta longtemps plongée dans une profonde douleur et vécut très retirée. Ce ne fut que cinq ans plus tard qu'elle rouvrit en personne le Parlement (28 janvier 1866). En mai 1868, un membre de la Chambre des Communes fit une motion pour mettre en délibération la question de son abdication ou d'une régence. Fidèle à son rôle de souveraine constitutionnelle, et servant ainsi ses sympathies personnelles pour la Prusse, la reine Victoria, dans les événements de 1870-1871, garda une neutralité qui était toute en faveur de l'Allemagne. Laissant dominer tour à tour, suivant les courants de l'opinion, la politique de lord Beaconsfield ou de lord Salisbury, à laquelle vont ses préférences, et celle de M. Gladstone qu'elle subit avec résignation, elle ne prit pas une part effective aux débats diplomatiques et parlementaires soulevés par les invasions des Russes en Asie et la nouvelle guerre d'Orient. Le seul événement important qui touche directement à sa personne, est la proclamation de son titre d'Impératrice des Indes (*Empress of India*), qui lui fut voté, le 26 mars 1876, après le voyage officiel du prince de Galles dans ces contrées. Le jubilé de son avènement au trône a été célébré en grande pompe, le 21 juin 1887, au milieu d'un concours de rois et de princes régnants.

Il a circulé, sous le nom de la reine, quelques publications édifiantes, notamment les *Méditations sur la mort et l'éternité* (1863), composées de fragments traduits de l'allemand, et les *Feuillets du journal de notre vie dans les montagnes d'Ecosse* (1869) : ce dernier a été traduit en français. Le lieutenant-général C. Grey a rédigé sous la direction de la reine, *la Jeunesse de S. A. R. le prince Albert* (the Early days of his R. H. R. p. Consort, 1867-1869) : ouvrage qui a été aussi traduit en français par Mme de Witt (1868, in-8). — Pour les enfants et toute la famille royale, voy. GRANDE-BRETAGNE.

VICTORIA, actrice française. Voy. LAFONTAINE.

VIDAL (Pierre), historien français, est né à Saint-Paul-de-Fenouillet (Pyrénées-Orientales), le 21 mars 1848. Resté orphelin de bonne heure, il fut recueilli par son oncle, qui se chargea de son éducation. Il entra en 1859 au lycée de Carcassonne et, ses études terminées, fut quelque temps maître répétiteur,

---

VICARI (Hermann DE), prélat catholique allemand, né à Aulendorf (Souabe), le 13 mai 1773, mort à Fribourg, le 14 avril 1868. Edit. 1-4.

VICAT (Louis-Joseph), ingénieur français, né à Nevers, le 31 mars 1786, mort à Grenoble, le 10 avril 1871 Edit. 1-3.

VICTOR-EMMANUEL II (Marie-Albert-Eugène-Ferdinand-Thomas), roi de Sardaigne et, depuis 1870, roi d'Italie, né le 14 mars 1820, mort à Rome, le 9 janvier 1878. Edit. 1-5.

VIDAL (Jérôme-Léon), administrateur français, né à Marseille en 1797, mort le 19 décembre 1873. Edit. 3-5.

suivit ensuite les cours de la Faculté des lettres de Paris et de l'Ecole des hautes études. Nommé sous-bibliothécaire a Perpignan en 1876 et bibliothécaire en 1880 il devint correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques.

M. P. Vidal a publié : *Guide historique et pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales* (Perpignan, 1879, in-18); *Guide du touriste au Vernet et dans les vallées du Canigou* (Ibid., 1881, in-8); *Histoire de la Révolution française dans le département des Pyrénées-Orientales* (Ibid., 1885-1888, 3 vol., in-8), l'un des meilleurs ouvrages sur l'histoire départementale de l'epoque, écrit d'après des documents inédits; *Elne historique et archéologique* (Ibid., 1887, in-18), sans compter divers articles d'archéologie et d'histoire insérés dans le *Bulletin* de la Société scientifique et litteraire des Pyrenées-Orientales et dans le *Bulletin* du comite des travaux historiques. Il a été le fondateur de la section du Club alpin de son département. *

VIDAL-LABLACHE (Paul VIDAL DE LABLACHE, dit), géographe français, *né à* Pézenas (Hérault) en 1845, entra a l'Ecole normale supérieure en 1863, fut reçu, à sa sortie, agrégé d'histoire et prit le diplôme de docteur en 1871. Maître des conférences de géographie a l'Ecole normale, il a été nommé, en outre, sous-directeur de la section des lettres, lors de la création de ce poste, en novembre 1881. Il a éte decore de la Légion d'honneur.

Outre ses thèses de doctorat (*Hérode Atticus, étude critique sur sa vie* et *Commentatio de titulis funebribus græcis in Asiâ minore*, 1871, in-8), on cite de M. Vidal-Lablache : *la Terre*, geographie physique et économique (1883, in-18); *Marco Polo, son temps et ses voyages* (1880, in-8). Connu dans les écoles par une serie de cartes murales portant son nom, il a entrepris la publication d'un *Atlas historique et géographique* (1890 et suiv., grand in-folio). *

VIEILLE (Jules-Marie-Louis), mathématicien français, né à Besançon, le 23 décembre 1814, élève de l'Ecole normale, de 1833 à 1836, agrégé pres la Faculte des sciences de Paris, maître de conférences à l'Ecole normale, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand, puis inspecteur de l'Académie de Paris, a été nommé inspecteur général de l'enseignement secondaire pour l'ordre des sciences le 12 février 1862. Il devint, en 1867, recteur de l'Academie d'Aix et en 1873, de celle de Dijon. Il a été admis a la retraite le 27 décembre 1880. Il avait été nomme inspecteur general honoraire de l'instruction publique, le 5 février 1874. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1847, il a été promu officier le 12 août 1864.

M. Vieille a publié, dans le *Journal de mathématiques pures et appliquées* de Liouville plusieurs importants mémoires d'analyse et de mecanique (1845-1855), et, dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences (1841), une *Note sur la précession des équinoxes et sur le mouvement des nœuds de l'équateur lunaire*, etc. On lui doit en outre trois ouvrages classiques : *Théorie générale des approximations numériques*, à l'usage des candidats aux ecoles du gouvernement (2ᵉ édit., 1854, in-8) : *Cours complémentaire d'analyse et de mécanique rationnelle*, professe a l'Ecole normale (Paris, 1851, in-8, avec pl.), et *Eléments de mécanique* (1865, in-8; 5ᵉ édit., 1875).

VIEILLE (Paul), ingénieur français, fils du precédent, né à Paris, le 2 septembre 1854, fit ses etudes aux lycees d'Aix et de Marseille et au College Rollin Entré à l'Ecole polytechnique en 1873, il en sortit dans le service des Poudres et salpêtres, où il est devenu ingénieur de première classe. Après avoir rempli divers postes en province, il fut nommé, en 1879, sous-directeur du laboratoire central des Poudres et salpêtres dont l'ingénieur en chef M. Sarrau etait directeur. Il devint en outre, en 1885, repetiteur-adjoint a l'Ecole polytechnique. Il est membre et secretaire de la Commission des substances explosives, créée en 1878.

M. Paul Vieille s'est fait connaître par ses travaux de balistique entrepris avec M. Sarrau, et qui l'ont conduit à l'invention de la poudre sans fumée. Cette remarquable découverte lui a valu, en 1889, le prix Lecomte de 50000 francs, décerné par l'Académie des sciences. Décoré de la Légion d'honneur le 7 juillet 1885, il a eté promu officier le 30 décembre 1890. *

VIETTE (François), député français, ministre, né à Blamont (Doubs), le 6 mars 1843, appartint sous l'Empire à la rédaction des journaux de l'opposition de son departement. Il ecrivit, dans *le Doubs*, dans *le Républicain de l'Est* et fut un des fondateurs de *la Democratie franc-comtoise*. Pendant la guerre, il servit dans les mobilisés. Il fut élu conseiller general du Doubs en 1871. Candidat aux élections législatives du 20 fevrier 1876, dans l'arrondissement de Montbéliard, soutenu par les senateurs de son département et recommande par Gambetta, il fut élu par 9091 voix, contre 5502 obtenues par M. Grosjean, ancien prefet, candidat républicain modere. Il fit partie de la gauche republicaine, fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre, par 10279 voix, contre 6418 obtenues par le candidat officiel, M. Mettetal, ancien représentant. M. Viette, membre de plusieurs commissions, prit la parole lors de la vérification des élections, et attaqua particulièrement celle du duc Decazes (décembre 1878). Lors de la discussion du tarif général des douanes, il combattit a la fois le projet protectionniste de la Commission et celui du ministère, qu'il qualifiait de faux libre-échangiste (fevrier 1880).

VIDAL (Auguste-Théodore), dit VIDAL DE CASSIS, médecin français, né à Cassis, le 3 janvier 1803, mort le 15 avril 1856. Edit. 1-2.

VIDAL (Vincent), dessinateur et peintre français, né à Carcassonne, le 28 janvier 1812, mort à Paris, le 14 juin 1887. Edit. 1-5

VIDAURRI (Santiago), homme politique mexicain, né en 1803, fusillé le 8 août 1867. Edit. 1-4.

VIEHOFF (Henri), professeur et littérateur allemand, né le 28 avril 1804, dans la Prusse rhénane, mort a Treves, le 5 août 1886. Edit. 4-5.

VIEILLARD (Narcisse), sénateur français, né le 25 janvier 1791, mort à Paris, le 19 mai 1857. Edit. 1-2

VIEILLARD DE BOISMARTIN (Pierre-Ange), homme de lettres français, né à Rouen, le 17 juin 1778, mort à Paris, le 12 janvier 1862. Edit. 3.

VIEL (Jean-Marie-Victor), architecte français, né à Paris, le 31 décembre 1796, mort dans cette ville, le 6 mars 1863. Edit. 1-4.

VIEL-CASTEL (Horace, comte DE), littérateur français, né à Paris, en 1802, mort dans cette ville, le 1ᵉʳ octobre 1864. Edit. 1-3.

VIEL-CASTEL (Charles-Louis-Gaspard-Gabriel DE SALVIAC, baron DE), administrateur et littérateur français, membre de l'Académie française, frère du precédent, né a Paris, le 14 octobre 1800, mort dans cette ville, le 6 octobre 1887. Edit. 3-5.

VIELLARD MIGEON (François-Christophe-Nicolas-Juvénal), homme politique français, sénateur, né à Belfort, le 21 novembre 1803, mort à Giromagny (Haut-Rhin), le 2 octobre 1886 Edit, 5.

VIENNET (Jean-Pons-Guillaume), littérateur et homme politique français, né à Béziers (Hérault), le 18 novembre 1777, mort au Val-Saint-Germain, le 11 juillet 1868. Edit. 1-4.

Réélu le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Montbéliard, par 11 670 voix, sans concurrent, il s'occupa spécialement de la législation relative aux zones frontières, aux ports militaires, aux places fortes et à l'établissement des servitudes militaires; il demanda l'assimilation a la gendarmerie des agents douaniers et forestiers pour la retraite, et combattit, dans un discours plein de verve, le projet de loi sur les incompatibilités et le cumul (novembre 1883). Il fut aussi le rapporteur du budget de l'agriculture. Porté sur la liste républicaine unique du département du Doubs, aux élections du 4 octobre 1885, M. Viette fut élu, le premier sur cinq, par 37511 voix sur 64794 votants. Il prit une part de plus en plus active aux débats de cette législature; et l'on a surtout remarqué le discours qu'il prononça dans la discussion d'un projet de loi sur les incompatibilités, dénonçant les envahissements successifs de l'administration et les créations innombrables d'emplois des dix dernières années (24 novembre 1883). Le 12 décembre 1887, il fut appelé au ministère de l'agriculture dans le premier cabinet formé par M. Tirard après l'avènement de M. Carnot a la présidence de la République Il garda son portefeuille dans le cabinet d'Extrême Gauche composé par M. Floquet le 3 avril suivant et partagea sa retraite. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il fut réélu dans son ancien arrondissement, comme républicain progressiste, par 11347 voix, contre 4794, données a M. Petit, candidat boulangiste. Au cours des troubles ouvriers provoqués, en 1892, par les grèves de Carmaux, M. Viette, ministre des travaux publics, eut a défendre devant la Chambre la ligne de conduite du gouvernement contre les interpellations des deputés Basly et Paul Lafargue (27 octobre). Quelques semaines plus tard, il répondait avec vivacité a des interpellations d'un autre ordre et justifiait hautement l'expulsion de quatre candidats au concours de commis des Ponts et chaussées, comme élèves d'écoles congréganistes et fils d'adversaires du gouvernement. Il a repris le portefeuille des travaux publics dans le cabinet remanié du 4 avril 1893, sous la présidence de M. Ch. Dupuy et dans lequel il est considéré comme représentant l'élément radical.

VIEU (L.-Ch.). Voy. HALT (Robert).

VIGER (Marie-Albert), deputé français, ministre, né a Jargeau (Loiret), le 18 octobre 1843, étudia la médecine, fut reçu docteur en 1867, et s'établit a Châteauneuf-sur-Loire. Maire de cette ville, conseiller d'arrondissement, et membre actif de la délégation cantonale pour l'instruction primaire, il fut inscrit sur la liste républicaine opportuniste du Loiret aux elections du 4 octobre 1885, obtint au premier tour 32371 voix sur 81301 votants, et fut elu, le 18 octobre, au scrutin de ballottage, le cinquième sur six, par 47713 voix sur 83422 votants. Membre de la Gauche radicale, il se fit remarquer a la Chambre par l'etude approfondie des questions économiques, intervint dans les discussions relatives aux finances, aux douanes, aux traités de commerce et se montra l'un des partisans resolus des lois et tarifs protectionnistes.

Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. Viger se porta comme republicain radical, dans la 2e circonscription d'Orléans et fut élu, au premier tour, par 11303 voix contre 9179 données a M. O'Mahony, candidat monarchiste. Défenseur de l'instruction laïque et obligatoire, il avait déposé en novembre 1890 une proposition de loi sur le classement des instituteurs et l'amelioration de leurs traitements. Il en soutenait la discussion au mois de mars 1893, lorsqu'il fut appelé au ministère du commerce en remplacement de M. Develle, lors du remaniement du cabinet Ribot. Il a conservé ce portefeuille dans le cabinet formé par M. Charles Dupuy, le 4 avril suivant. Membre du Conseil général du Loiret pour le canton de Châteauneuf sur-Loire, il en a eté elu vice-president.

*

VIGNANCOUR (Louis), sénateur francais, né à Orthez vers 1834, fils d'un président du tribunal de cette ville, s'inscrivit comme avocat au barreau de la Cour de Pau. Officier d'artillerie des mobilisés de son departement pendant la guerre, il se porta aux elections du 20 février 1876 pour la Chambre des deputés, dans l'arrondissement d'Orthez, comme candidat républicain modéré, en opposition au candidat monarchiste et ultramontain M. Chesnelong. Le résultat resta indecis; M. Chesnelong fut proclamé elu avec 3 voix de majorité, mais son élection ayant été invalidee, M. Vignancour l'emporta, le 21 mai suivant, avec 8998 voix, contre 8803 obtenues par son adversaire. Il siégea au centre gauche, et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 deputés des Gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Il échoua aux elections du 14 octobre, qui suivirent la dissolution, avec 8253 voix, contre le candidat officiel, qui en reunit 9190, et ne rentra a la Chambre qu'après l'invalidation de son concurrent, le 7 avril 1878; il obtint cette fois 9788 voix, sur 17637 votants. Il se fit inscrire au groupe de la Gauche republicaine. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans l'arrondissement d'Orthez, par 12226 voix, sans concurrent. Inscrit sur la liste republicaine des Basses-Pyrenees aux élections du 4 octobre 1885, il échoua, avec 39625 voix sur 86361 votants. Une élection partielle lui fournit l'occasion d'être réelu au scrutin departemental le 27 février 1887, par 46187 voix sur 80850 votants, contre 34033 données a M. de Jamtho, candidat monarchiste. Aux elections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, M. L. Vignancour se représenta dans l'arrondissement d'Orthez, comme candidat républicain et fut élu par 9265 voix, contre 7604 obtenues par le candidat monarchiste, duc Agénor de Gramont. Au renouvellement triennal du Sénat, le 4 janvier 1891, il fut elu sénateur des Basses Pyrénées.

VIEUSSEUX (Jean-Pierre), littérateur et éditeur italien, né a Oneglia (Piémont), le 29 septembre 1779, mort à Florence, le 28 avril 1863 Edit. 1-3.

VIEUXTEMPS (Henri), celebre violoniste belge, né à Verviers, le 17 fevrier 1820, mort a Mustapha, pres d'Alger, le 5 juin 1881 Edit. 1 5.

VIGAROZY (Jean-Baptiste-Claude-Charles-Joseph), sénateur français, né a Mirepoix (Ariège), le 23 juin 1822, mort au même lieu, le 1er fevrier 1890. Edit. 5

VIGLA (Eugène-Napoléon), médecin français, né à Paris, le 16 octobre 1813, mort dans cette ville, le 18 août 1872. Edit. 4-5.

VIGNE (Félix DE), peintre belge, né à Gand, en 1806, mort dans cette ville, le 7 décembre 1862. Edit 1-4

VIGNE (Edouard DE), peintre, frere du précédent, né à Gand en 1808, mort dans la même ville, le 9 mai 1866. Edit 1-4

VIGNES (Antoine-Arnaud Alexandre-Théodore), avocat français, ancien representant, né a Pamiers, le 4 août 1812, mort dans cette ville, le 9 septembre 1877. Edit. 1 5.

VIGNON (Noémie CADIOT, dame CONSTANT, puis dame ROUVIER, connue sous le nom de *Claude*), artiste et femme de lettres française, nee à Paris, vers 1832, morte a Nice, le 10 avril 1888. Edit. 5.

VIGNY (Alfred-Victor, comte DE), poète français, né à Loches, le 27 mars 1799, mort à Paris, le 18 septembre 1863. Edit. 1-3.

VIGUIER (Joseph-Etienne-Adrien), littérateur français, ancien professeur, né à Béziers, le 20 janvier 1803, mort à Paris en 1880 Edit. 1-5.

VIGNE (Louis-Joseph-Marie-Ange), prélat français, est né à Grignan (Drôme), le 15 décembre 1826. Précédemment vicaire-général de Valence, il a été nommé évêque d'Oran, par décret du 1er mars 1876, préconisé le 3 avril, et sacré, à Valence, le 27 mai de la même année. Transféré par décret du 30 janvier 1880 à l'évêché de Digne, il a été promu archevêque d'Avignon par décret du 13 janvier 1885. Il est chanoine d'honneur des diocèses d'Aix, Digne, Montauban, Montpellier, Nîmes, etc.

VIGNE (Pierre DE), sculpteur belge, frère de deux peintres distingués, né à Gand, en 1812, entra très jeune dans l'atelier de Caloigne et remporta, en 1832, à l'âge de vingt ans, le grand prix de sculpture à Gand, sur ce sujet de bas-relief : *la Réunion de la Lys et de l'Escaut*. En 1836, il alla concourir à Anvers sur cet autre sujet : *Job sur son fumier visité par ses amis*. La composition de M. de Vigne parut si remarquable à côté de celle de M. Geefs, qui obtint le premier prix, que le gouvernement lui donna une gratification extraordinaire pour faire le voyage de Rome. Il y resta quatre années, de 1837 à 1841. On a de lui des bustes nombreux, parmi lesquels il faut citer ceux du *docteur Kluyskens* et du *général van Mons*, mais l'œuvre capitale de sa vie artistique est la collection des statues qui décorent la salle des Pas-Perdus au palais de justice de Gand. M. Pierre de Vigne est membre de la Société royale des Beaux-Arts de cette ville. Il a donné à l'Exposition universelle de Paris, de 1878 : *Héliotrope*, statue en marbre, *Dominica*, statue en bronze, *Volumnia*, *Femme romaine*, *Psyché*, *Narcisse*, bustes, et trois *Portraits* : ces envois lui valurent une médaille de 1re classe et la décoration de la Légion d'honneur.

VILAIN (Nicolas-Victor), sculpteur français, né à Paris, le 3 août 1813, suivit l'École des Beaux-Arts, et remporta le grand prix au concours de 1838, sur ce sujet : *David apaisant Saül*. De retour de Rome en 1844, il reprit ses envois aux Salons, où il avait débuté dès 1838. Nous citerons de lui : *la Statuette de d'Arcet* (1838); *Saint Jean*, *l'Automne*, *la Bienfaisance*, bas-relief (1845) ; *Hébé et l'aigle de Jupiter*, le buste d'*Étienne*, pour l'Institut (1846); le même, pour le Théâtre-Français (1847); les bustes de *Victor Hugo*, de *Mlle Vilain*, du *général Jamin* (1849); le *Fronton* du palais de l'Industrie, aux Champs-Élysées (1854); quelques décorations de portes et tympans, au nouveau Louvre (1856); *Watteau*, *Pradier*, *MM. Senard*, *Loysel*, bustes (1859); *Marius, debout au milieu des ruines de Carthage*, appartenant au ministère d'État, *Saint Germain l'Auxerrois*, à la tour de ce nom (1861); le buste de *Mme Vilain* et deux autres portraits (1863); *la Musique et la Danse*, *Kleber* (1864); *Un évêque*, statue, un bas-relief et un fronton pour le palais des Tuileries (1865); *Saint Thomas d'Aquin* (1867); *Mme Haussmann* (1870); *Saint Paul*, *Duc d'Aumale* (1874); *Portrait de Mlle H.* (1876); *les Bienfaits de la paix* (1877); *l'Aurore*, statue en plâtre (1879); *Kléber*, *Grétry*, plâtres (1881); *Victor Hugo*, buste plâtre (1882); *Silvestre de Sacy*, buste marbre (1887), et divers portraits-bustes aux seules initiales. M. V. Vilain a obtenu une 3e médaille en 1847, une 2e en 1848 et la décoration de la Légion d'honneur en novembre 1849.

VILAR (Édouard), sénateur français, né à Prades (Pyrénées-Orientales), le 26 juillet 1847, fit son droit, s'inscrivit au barreau de sa ville natale et en devint bâtonnier. Conseiller général pour le canton d'Olette, il fut porté sur la liste républicaine radicale de son département, aux élections du 4 octobre 1885, avec MM. Floquet et Brousse, obtint, au premier tour, 12 773 voix sur 35 678 votants, et fut élu au scrutin de ballottage, le premier sur trois, par 27 158 voix sur 39 931 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta dans l'arrondissement de Prades, comme candidat républicain et protectionniste et fut élu, au premier tour, par 5 459 voix, contre 2 321 données à M. Albiot, candidat revisionniste. Au renouvellement triennal du Sénat, du 4 janvier 1891, il fut élu, avec M. Emmanuel Arago, l'un des deux sénateurs des Pyrénées-Orientales.

*

VILBORT (Joseph), littérateur et publiciste français, d'origine belge, né à Bruxelles, le 9 août 1829, fit ses études à l'Université libre de cette ville, débuta par quelques pièces de théâtre et des poésies, et vint à Paris en 1855. Il collabora successivement au *Courrier de Paris*, à *la Presse*, à l'*Opinion nationale* et au *Siècle*; il assista à la campagne austro-prussienne de 1866, comme correspondant de ce dernier journal. Après la révolution du 4 septembre 1870, M. Vilbort se fit naturaliser Français. Il devint, en 1880, rédacteur en chef du journal *le Globe*. Il continua de collaborer à divers journaux et devint rédacteur en chef du *Globe* en 1880.

Il a publié en volumes : *Œuvres dramatiques* (Bruxelles, 1857, in-8); *Cavour* (1861, in-8); *la Pologne et son droit* (1861, in-8); *Varsovie*, lettre à S. M. Alexandre II (1861, in-8); *Cavour* (1861, in 8) : *les Héroïnes*, nouvelles polonaises (1864, in-18); *les Cyniques* (1866, in-18); *l'Œuvre de M. de Bismarck* (1869, in-18); *En Kabylie*, voyage d'une Parisienne au Djurjura (1875, in-18) ; *Nouvelles campinoises* ((1877, in-18); *la Chimère d'amour* (1885, in-18). Il a donné au théâtre, avec M. Parodi, le drame en cinq actes, en prose, *l'Inflexible*

VILAIN XIII (Charles-Ghislain-Guillaume, vicomte), homme politique belge, mort à Leuth, le 16 novembre 1878. Édit. 1-5.

VILBACK (Alphonse-Zoé-Charles RENAUD DE), musicien français, né à Montpellier, le 3 juin 1829, mort à Bruxelles, le 20 mai 1884. Édit. 4-5.

VILCOCQ (Antoine), député français, né à Paris, le 14 septembre 1822, *mort en février 1867*. Édit. 3-4.

VILLAIN (Jean Louis-Henri), homme politique et industriel français, député, né au Catelet (Aisne), le 27 décembre 1819, mort à Saint-Quentin, le 18 janvier 1886. Édit. 5.

VILLAIN DE SAINT-HILAIRE (Amable), auteur dramatique français, né vers 1795. Édit. 1 2

VILLECOURT (Clément), prélat français, cardinal, né à Lyon, le 9 octobre 1787, mort à Rome, le 17 janvier 1867. Édit. 1-4

VILLEFORT (Gabriel-Jacques-Joseph-Alfred), administrateur français, né à Moulins (Allier), en 1820, mort le 11 février 1887. Édit. 5

VILLEGARDELLE (François), publiciste français, né à Miremont (Lot-et-Garonne), le 2 octobre 1810, *mort à* Saint-Germain-du-Rupt (Gironde), le 23 décembre 1856. Édit. 1-4.

VILLEMAIN (Abel-François), écrivain français, ancien pair, membre de l'Institut, né à Paris, le 11 juin 1790, mort dans cette ville, le 8 mai 1870. Édit. 1-4.

VILLEMAIN (François-Émile), sénateur français, frère du précédent, né le 5 mars 1795, mort à Castres, le 30 mars 1867. Édit. 1-4.

VILLEMESSANT (Jean-Hippolyte CARTIER, dit DE), journaliste français, né à Rouen, le 22 avril 1812, mort à Monte-Carlo, le 11 avril 1879. Édit. 1-5

VILLEMIN (Eugène-Louis-Pierre-Valentin), littérateur et médecin français, né à Orléans en 1815, mort dans cette ville, le 27 août 1869. Édit. 1-4.

VILLEMOT (Auguste), journaliste français, né à Versailles, en 1811, *mort à Paris*, le 12 septembre 1870. Édit 2-4.

VILLENAVE (Théodore), littérateur français, né à Nantes le 26 juillet 1798, mort en 1866. Édit. 1-3.

(Renaissance, novembre 1884). M. Vilbort a rédigé en outre, avec Félix Mornand, le texte d'un *Voyage illustré dans les deux Mondes* (1863, in-4, 775 gravures).

VILLARET (Pierre-François), chanteur français, né à Milhaud (Gard), le 29 avril 1830, passa presque toute sa jeunesse à Nîmes, où il reçut les premières leçons de musique du professeur Rousselot. Il entra ensuite comme contremaître dans une brasserie de Beaucaire, et se fit remarquer dans l'orphéon de cette ville. Lors d'un concours d'orphéonistes à Marseille, il connut M. Brun, directeur de l'orphéon d'Avignon, qui le pressa de venir étudier près de lui. Il se laissa persuader, et étudia pendant un an à Avignon. En mai 1862 il chanta Arnold de *Guillaume Tell*, dans une représentation montée par M. Brun avec ses orphéonistes et des élèves du Conservatoire d'Avignon. Accueilli peu de temps après à Orange chez M. Nogent Saint-Laurens, il fut présenté par ce dernier à M. Royer, directeur de l'Opéra, qui l'engagea comme ténor. M. Villaret débuta, avec succès, le 21 mars 1863, dans Arnold de *Guillaume Tell*, resté son meilleur rôle. Il a joué depuis, les grandes œuvres du répertoire courant, *le Prophète, les Huguenots, la Muette, l'Africaine, la Juive*, etc.

VILLARI (Pasquale), historien et littérateur italien, né à Naples, en 1827, fit ses études de droit à l'Université de sa ville natale. Détenu en prison quelque temps lors de la révolution de 1847, il alla se fixer à Florence, donna des leçons privées et s'occupa d'études historiques. Nommé professeur d'histoire à l'Université de Pise, en 1859, il fut délégué du gouvernement italien à l'Exposition universelle de Londres de 1862 et à son retour obtint de passer à Florence, comme professeur d'histoire à l'Institut supérieur. Sénateur du royaume d'Italie, le 26 novembre 1884, il a été ministre de l'instruction publique dans le cabinet Rudini.

M. Villari, qui a beaucoup contribué aux réformes de l'instruction publique en Italie, est auteur des ouvrages suivants : *Jérôme Savonarole et son temps* (Storia di Gir. Savonarola e de, suoi tempi; Florence, 1859-1861, 2 vol., traduit en français par M. G. Gruyer (1874, 2 vol. in-18); *Antiche leggende e tradizioni che illustrano la Divina Commedia* (Ibid., 1865); *Saggi critici, storici et letterari* (*Ibid.* 1868); l'*Insegnamento della storia* (Milan, 1869); *la Peinture moderne en Italie et en France* (la Pittura moderna, etc.; Flor., 1869); *la Guerre actuelle et l'Italie* (la Guerra presente e l'Italia; Ibid., 1870); *Nicolo Machiaveli e i suoi tempi* (Ibid., 1877), et quelques écrits sur la question sociale en Italie.

VILLENEUVE (Jean), ancien député français, est né à Lembeye (Basses Pyrénées), le 25 février 1840. Il suivit les cours de médecine à Paris, se signala par sa propagande démocratique dans la jeunesse des écoles, fut reçu docteur en 1865, et s'établit dans le XVIIe arrondissement de Paris, où il fut adjoint au maire et chirurgien du 91e bataillon de la garde nationale. Nommé maire de Clichy en 1875, et conseiller général de la Seine pour le canton de Neuilly, il se fit remarquer par l'habileté de son administration. Il se porta, comme candidat républicain, aux élections du 21 août 1881, dans la 2e circonscription de Saint-Denis, et fut élu par 7541 voix sur 13997 votants. Il fit partie du groupe de l'Union républicaine. Inscrit sur la liste de l'Alliance républicaine aux élections du 4 octobre 1885, il obtint, au premier tour de scrutin, 119396 voix sur 435990 votants, et fut classé le trente quatrième sur la liste générale des candidats. Maintenu sur la liste de conciliation pour le scrutin de ballottage, il fut élu par 284656 voix sur 414360 votants. Il ne s'est pas représenté aux élections uninominales du 22 septembre 1889. *

VILLEY (Edmond), jurisconsulte français, est né à Caen en 1848. Reçu docteur en droit, il se voua à l'enseignement et devint professeur d'économie politique à la Faculté de droit de sa ville natale. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 16 janvier 1882.

On cite de M. Edmond Villey : *Des Actes de l'interdit postérieurs au jugement d'interdiction* (1873, in-8); *Précis d'un cours de droit criminel* (1877, in-8, 5e édition 1890); *Du Rôle de l'Etat dans l'ordre économique* (1881, in-8), ouvrage couronné par l'Institut; *Traité élémentaire d'économie politique et de législation économique* (1885, in-8); *la Question des salaires ou la question sociale* (1887, in-18). *

VINCENS (Mme Charles), Voy. BARINE (Arvède).

VINCENT (Charles-Edward-Howard), officier et administrateur anglais, né à Slinfold dans le comté de

---

VILLENEUVE (Théodore-Ferdinand VALLON DE), vaudevilliste français, né à Boissy-Saint-Léger, le 5 juin 1801, mort à Paris, le 26 août 1858. Edit. 1-2.

VILLENEUVE DE CHENONCEAUX (François-René VALLET, comte DE), sénateur français, né à Paris, le 7 juin 1777, mort au château de Chenonceaux, le 12 février 1863 Edit. 1-3.

VILLERMÉ (Louis-René), statisticien français, né à Paris, le 10 mai 1782, mort dans cette ville, le 16 novembre 1863 Edit. 1-3

VILLETARD DE PRUNIÈRES (Charles-Edmond), littérateur français, né à Paris, le 20 octobre 1828, mort le 29 décembre 1889. Edit. 1-5.

VILLIAUMÉ (Nicolas), publiciste et historien français, né à Pont-à-Mousson (Meurthe), le 12 août 1818, mort à Paris, le 9 août 1877. Edit. 4-5.

VILLIERS (François-Emile), député français, né à Sully-sur-Loire (Loiret), le 4 août 1824, mort à Brest, le 23 février 1883. Edit. 5.

VILLIERS (George-Auguste-Frédéric, vicomte), homme politique anglais, né à Londres, en 1808, mort le 24 octobre 1859. Edit. 1-2.

VILLIERS (Henry-Montagu), évêque et pair d'Angleterre, né en 1813, mort le 12 janvier 1861. Edit 1-3.

VILLIERS DU TERRAGE (Paul-Etienne, vicomte DE), pair de France, né à Versailles, le 24 janvier 1774, mort à Tours, le 20 décembre 1858 Edit. 1-2.

VILLIERS DU TERRAGE (René Edouard), frère du précédent, né au même lieu, le 24 janvier 1774, mort le 21 avril 1855. Edit. 1-2.

VILLOT (Marie Joseph-Frédéric), administrateur et critique d'art français, né à Liège, le 31 octobre 1809, mort à Paris, le 27 mai 1875. Edit 5.

VILMAR (Auguste-Frédéric-Christian), homme politique et littérateur allemand, né à Solz (Hesse), le 20 novembre 1800, mort à Marbourg, le 30 juillet 1868. Edit. 1-4.

VIMONT (Joseph), médecin français, né à Caen, le 27 mars 1793, mort à Paris, le 1er juin 1857. Edit. 1-4

VINÇARD (Pierre-Denis), publiciste français, né à Paris, en 1820, mort à Saint-Maur-les-Fossés, le 18 novembre 1882. Edit. 1 5.

VINCENDON-DUMOULIN (Clément-Adrien), ingénieur français, né à Chatte (Isère), le 4 mars 1811, mort à Chevrières (Isère), en mai 1858. Edit. 1-2.

VINCENT (Louis-Charles-Marie, baron DE), officier et administrateur français, sénateur, né au Cap-Français (Saint-Domingue), le 8 septembre 1792, mort à Passy, le 1er avril 1872 Edit. 1-4.

VINCENT (Alexandre-Joseph-Hydulphe), mathématicien et érudit français, né à Hesdin (Pas-de-Calais), le 20 novembre 1797, mort à Paris, le 26 novembre 1868. Edit. 1-4

VINCENT (Hubert-Charles), chansonnier français, né à Fontainebleau, le 25 avril 1826, mort à Janvry (Seine-et-Oise), le 16 août 1888 Edit. 1-5.

Sussex, le 31 mai 1849, fit ses études à l'Ecole de Westminster et au College militaire royal de Sandhurst. Entré comme enseigne dans le 23e régiment des fusiliers gallois en 1868, il en sortit lieutenant en 1873 et fut, la même année, promu au grade de capitaine dans la milice royale de Berks, qu'il quitta en 1875 pour entrer comme lieutenant-colonel dans le corps du Central London Rangers. En 1876, il fut nommé chef des investigations criminelles et chargé de la réorganisation du système des détectives alors en vigueur. Attaché d'abord au service de divers quartiers, il entra à la division du divorce en 1877. Après un séjour à Paris, où il suivit les cours de la Faculté de droit, il remplit les fonctions de magistrat dans plusieurs comtés : Middlesex, Westminster et Berkshire. En 1884, il fut nommé commandant des volontaires de la reine Westminster avec le grade de colonel. Chevalier d'ordres étrangers, il a été créé chevalier du Bain en 1886.

M. Charles Vincent a publié : *Rapports de Stoffel sur l'armée prussienne* (Stoffel's Reports upon the Prussian Army 1871); *Eléments de géographie militaire, Reconnaissances et croquis* (Elementary military geography-Reconnoitring and Sketching 1872); *Progrès de la Russie vers l'est* (Russia's advance eastward, 1873); *Loi de la critique et de la diffamation* (The law of criticism and libel, 1876); l'*Amélioration de l'armée des volontaires* (The improvement of the Volunteer Force, 1878); *Procédure d'extradition*, 1880; *Code de police et manuel du droit criminel* (A police code and manual of criminal law, 1881); *Code de police de l'Empire britannique* (1886). Il a en outre donné de nombreuses conférences sur les armées étrangères, et sur les réformes réclamées par les volontaires. Lors de la guerre russo-turque, il fut commissaire militaire du *Daily Telegraph* et, en 1885, eut le contrôle de la *Police-Gazette*. *

VINCKE (Charles-Frédéric-Gesbert, baron DE), littérateur allemand, né à Busch, le 6 septembre 1813, est le frère de l'homme politique Ernest de Vincke, mort en 1875. Elevé au gymnase de Bielefeld, il suivit les cours de droit aux Universités de Berlin et de Heidelberg et entra dans l'administration, qu'il quitta en 1860 pour raison de santé. Il s'est fait connaître en Allemagne comme écrivain et poète. On a de lui : *Légendes et tableaux de Westphalie* (Sagen und Bilder aus Westfalen; 1856; 2e édit. 1857); *Poésies* (Gedichte; Berlin, 1860); *Comédies* (Lustspiele; Munster, 1869); *Roses et chardons* (R. und Distel; Weimar, 1865); *Relégué dans le Jungfrau* (Im Bann der Jungfrau; Hanovre, 3 vol., 1873); *l'A B C pour l'intérieur et dans le monde* (A. B. C. fur Haus und Welt; Berlin, 1875; trois éditions); *Journal des petits péchés* (Ein kleines Sundenregister; Fribourg, 1885; trois éditions).

VINÇOTTE (Thomas-Jules), sculpteur belge né à Anvers, le 8 janvier 1850, fut élève de l'Institut royal des Beaux-Arts de sa ville natale et à Paris de M. Cavelier. Il débuta à Paris au Salon de 1874 avec une statue plâtre *Giotto*, reproduite en marbre en 1876 et qui lui valut une médaille de 3e classe. Rentré en Belgique, il devint professeur de sculpture à Anvers et fut élu membre de l'Académie de Bruxelles le 12 mai 1886. Il a été décoré de l'ordre de Léopold. Parmi ses œuvres nous citerons : *la Musique*, bas-relief en marbre à la façade du palais des Beaux-Arts de Bruxelles (1881); *l'Etude*, figure allégorique en bronze à la gare de Tournai (1882); *Monument du statuaire Godecharle*, à Bruxelles (1882); *le Dompteur de chevaux*, groupe en bronze, placé dans une avenue de Bruxelles (1885) et des bustes du *roi Léopold* (1880), de la *Reine de Belgique* (1882), *du prince d'Arenberg* (1885), *de la comtesse de Flandre* (1886), etc. *

VINGTRINIER (Marie-Emile-Aimé), imprimeur et littérateur français, né à Lyon le 31 juillet 1812, d'une famille consulaire, a acquis dans sa ville natale une double notoriété comme typographe et comme écrivain. Editeur et directeur de la *Revue du Lyonnais*, il devint vice-président de la Société littéraire, membre actif de la Société d'éducation, du Comité d'histoire et d'archéologie, de l'Institut égyptien et de diverses autres académies françaises ou étrangères.

M. Aimé Vingtrinier a écrit, entre autres ouvrages : *Mazagran*, poème (1841, in-18), sous le pseudonyme d'*Antonin Vidal*; *les Voyageuses*, poésies (Lyon, 1848, in-18); *Histoire des journaux de Lyon*, depuis leur origine jusqu'à nos jours (Ibid., 1852, 1re partie, in-8); *Catalogue de la bibliothèque lyonnaise de M. Coste* (Lyon et Paris, 1853, très fort vol. in-8, avec portrait); *Vieux papiers d'un imprimeur*, scènes et récits, etc., en prose et en vers (Lyon, 1859, in 8); 2e édit., 1871); *Histoire du château de Varey* (1873, in-8); *Paul Saint-Olive*, archéologue lyonnais (1877, in-8); *Un poète oublié. Claude Mermet* (1877, in-8 avec 1 pl.); *Vieux châteaux de la Bresse et du Bugey* (1882, in-8), *Fantaisies lyonnaises* (1882, in-18); *A l'Ecole*, les bancs, les tables, la santé et l'éducation (1883, in-18); *Imprimeurs lyonnais*. Jean Pillehotte et sa famille (1885, in-8); *Léon Cailhava, bibliophile lyonnais* (1877, in-8); *la Marseillaise de Mazoyer* (1886, in-8); *Soliman-Pacha* ou Histoire des guerres de l'Egypte de 1820 à 1860 (1886, in-8); *le Dernier des Villeroy et sa famille*, à propos d'un manuscrit de la bibliothèque de Lyon (1887, in-8), sans compter un assez grand nombre de *Notes et Notices*, extraites pour la plupart de la *Revue du Lyonnais* (Ibid., 1854-1869, in-8).

VINSON (Elie-Hyacinthe), magistrat et littérateur français, né à Libourne (Gironde), le 25 mars 1820, fit ses études au Collège royal de Bordeaux, puis suivit les cours de droit et prit ses grades à la Faculté de Paris, se fit inscrire comme avocat au barreau de Bordeaux, fut chef du cabinet du préfet du Tarn à Albi en 1849 et bientôt après, entra dans la magistrature coloniale en qualité de substitut du procureur général à la Cour d'appel de Pondichéry. Nommé, en 1856, président du tribunal de Karikal (Inde), il devint, en 1862, juge au tribunal de Tlemcen, en 1870, juge à La Réole et enfin, en 1883, juge au tribunal civil de sa ville natale, où il a pris sa retraite en 1890 avec le titre de juge honoraire.

Outre de nombreux articles de droit et de bibliographie dans les journaux et recueils spéciaux, M. Vinson a publié : *Du Pareatis, ou de l'Exécution en France des décisions rendues par les juridictions étrangères*, 1846, in 8); *Transeundo*, poèmes

---

VINCHON (Auguste-Jean-Baptiste), peintre français, né à Paris, le 5 août 1789, mort à Ems, le 16 août 1855. Edit. 1-2

VINCKE (Charles-Frédéric-Louis, baron DE), homme politique prussien, né à Minden, le 17 avril 1800, mort à Berlin, le 18 mai 1869. Edit. 4.

VINCKE (Ernest-Frédéric-Georges, baron DE), homme politique prussien, né à Busch (comté de Mark), le 15 mai 1811, mort à Œynhausen, le 3 juin 1875. Edit. 1-5.

VINGTRINIER (Artus-Barthélemy), médecin et économiste français, né à Rouen en 1796, mort dans cette ville, le 11 juillet 1872. Edit. 1-5.

VINIT (Charles-Léon), peintre français, né à Paris, le 9 septembre 1807, mort dans cette ville, le 1er mai 1862. Edit. 1-3.

VINOY (Joseph), général français, ancien sénateur et ancien grand chancelier de l'ordre national de la Légion d'honneur, né à Saint-Etienne-de-Geoirs, le 10 août 1800, mort à Paris, le 8 octobre 1834. Edit. 5.

et traductions (Bordeaux, 1847, in-8); *Documents inédits relatifs à l'histoire de la rivalité des Anglais et des Français dans l'Inde, correspondance de Tipou* (Pondichéry, 1856, in-8); *l'Araucana* d'Ercilla, chants I et XXVII (Ibid., 1857, in-8); *Notice sommaire d'une petite bibliothèque* (Ibid., 1857, in 4); *Catalogue des livres composant la bibliothèque publique de Pondichéry* (Ibid., 1861, in 4); *Documents sur l'histoire de La Réole, période révolutionnaire*, les frères Faucher, Sauveterre de Guyenne (1881, petit in-4); *Victor Hugo*, index alphabetique de toutes ses poesies (Libourne, 1885, gr. in 8); *Dante, l'Enfer, traduit en tercets* (1888, in 12); *Notes pour servir à l'histoire de l'Académie Française* (Libourne, 1890, in 8). *

VINSON (Julien), philologue français ne a Paris en 1845, entra a l'École forestière de Nancy en 1864 et devint sous-inspecteur des forêts. Se livrant a un goût prononcé pour les études philologiques, il collabora d'abord a la *Revue orientale*, puis a la *Revue de linguistique*, dont il a pris depuis la direction En 1879, il fut nommé professeur d'hindoustani et de tamoul à l'École des langues orientales vivantes. M. Julien Vinson s'est surtout occupé des langues américaines et dravidiennes et en particulier de la langue basque. Il a publié les ouvrages suivants : *le Basque et les langues mexicaines* (1875, in-8); *Note sur la dérivation du verbe basque* (1875, in 8); *le Verbe dans les langues dravidiennes*: Tamoul, Canara, Telinga, Malayala, Tulu, etc. (1878, in-8); *les Basques et le pays basque : mœurs, langage et histoire* (1882, in-12); *Eléments de la grammaire générale hindoustani* (1883, in-8); *les Religions actuelles, leurs doctrines, leur évolution, leur histoire* (1887, in 8); *Essai d'une bibliographie de la langue basque* (1891, gr. in 8); puis, en collaboration avec A. Hovelacque : *Etudes de linguistique et d'ethnographie* (1878, in-8), et *Melanges de linguistique et d'anthropologie* (1880, in-8). *

VIOLLE (Jules), physicien français, né à Langres en 1841, entra à l'École normale supérieure en 1861 et fut reçu docteur ès-sciences en 1870 avec une these sur l'*Equivalent mécanique de la chaleur*, inseree dans les *Comptes rendus* de l'Académie et dans les *Annales de Chimie*. Professeur de la Faculté de Lyon en 1883, il devint maître de conférences de physique a l'École normale en 1890, et il fut nommé professeur de physique appliquée au Conservatoire des arts et métiers le 20 decembre 1891. Il a éte decoré de la Légion d'honneur.

Outre la these citée plus haut, M. J. Violle a donné de nombreux mémoires insérés dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences, parmi lesquels nous citerons : *Sur les courants d'induction produits dans les masses polaires de l appareil de Foucault* (1872); *Sur la Température du Soleil* (1874); *Chaleur spécifique et chaleur de fusion du platine* (1877); *Chaleur spécifique et chaleur de fusion du palladium* (1878); *Sur la Radiation du platine incandescent* (1879); *Sur la Radiation solaire* (1879); *Sur un calorimètre par refroidissement* (1882); *Sur la Radiation de l'argent au moment de la solidification* (1888). Il a aussi publie un *Cours de physique* (1re edition 1841, 2e édition 1883, in-8), et collabore a l'*Encyclopédie chimique*, où il a ecrit l'article : *Eclairage électrique* (T. V.). *

VIOLLET (Paul-Marie), érudit français, membre de l'Institut, né à Tours, le 24 octobre 1840, suivit les cours de droit et ceux de l'Ecole des chartes, obtint le diplôme d'archiviste paléographe et le grade de licencie en droit. Il fut successivement secrétaire archiviste de la ville de Tours, archiviste aux Archives nationales et bibliothécaire de la Faculté de droit de Paris. Il a eté élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 28 janvier 1887, en remplacement d Ernest Desjardins. Il a eté nommé par décret du 7 juin 1890 professeur de droit civil et canonique a l'Ecole des Chartes.

M. Viollet a publié : *Election des députés aux Etats généraux réunis à Tours en 1468 et en 1484* (1866, in-8); *Œuvres chrétiennes des familles royales de France* (1870, in-8); *Caractère collectif des premieres propriétés immobilières* (1873, in-8); *les enseignements de saint Louis a son fils* (1874, in-8), reponse a M. Natalis de Wailly et observations pour servir a l'histoire critique des grandes chroniques de France et du texte de Joinville; *les Sources des établissements de saint Louis* (1877, in-8); *les Etablissements de saint Louis* (1881-1886, 4 vol. in-8), publiés pour la Société de l'histoire de France; *Précis de l'histoire du droit français, accompagné de notions de droit canonique et d'indications bibliographiques* (1885, in-8). M Viollet a donne une nouvelle édition des *Lettres intimes de Mlle de Condé à M. de La Gervaisais* (1879, in-18) et une traduction de l'allemand d Adolphe Schmidt, *Paris pendant la Révolution, d'apres les rapports de la police secrète* (1880-1885, 2 vol. in-8). *

VIOX (Marie-Georges-Camille), député français, né à Lunéville, le 30 juin 1833, est le fils d'un ancien representant de 1848, proscrit au 2 décembre et mort en 1874. Membre du Conseil municipal de Lunéville et conseiller général pour l'un des cantons, il fut élu député de l'arrondissement, le 21 août 1881, par 12 299 voix, contre 8 487 données au candidat monarchiste, M. Gabriel Michaut. Porté sur la liste republicaine du département de Meurthe-et-Moselle aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le troisieme sur six, par 46 621 voix sur 87 526 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans l'arrondissement de Lunéville et fut élu, au premier tour, par 10 969 voix contre 10 495, données a M. P. Michaut, candidat monarchiste.

On cite de M. Viox quelques publications : *Lettres de Versailles, écrites au Progrès de l'Est* (Nancy, 1876, in-8); *l'Abbé Gregoire*, conference historique (Lunéville, 1882, in-16), etc. *

VIRCHOW (Rodolphe), médecin et homme politique allemand, est né le 13 octobre 1821, à Schivelbein (Poméranie). Disciple de Jean Muller, il fut reçu docteur en medecine en 1843, se distingua des ses debuts, comme *privat docent*, et devint, en 1847, professeur a l'Université de Berlin. La même année, il reçut du gouvernement prussien la mission d'aller combattre le typhus en Silesie. A cette époque, il fonda, avec son ami Reinhardt, les *Annales d'anatomie pathologique et de clinique médicale*, dont il resta seul directeur à la mort de celui-ci. En 1848, il aborda la vie politique, et y porta un enthousiasme révolutionnaire conforme à ses idées de novateur en médecine. Il fonda en même temps la *Reforme médicale*, et un club democratique ou il se fit rapidement remarquer comme orateur populaire. Il fut élu représentant à l'Assemblée natio-

VIOLLET LE-DUC (Emmanuel L.-Nicolas), littérateur français, né a Paris, en mai 1781, mort à Fontainebleau, le 17 juillet 1857. Edit 1-2.

VIOLLET LE DUC (Eugène-Emmanuel), architecte français, fils du précédent, né à Paris, le 27 janvier 1814, mort pres de Lausanne (Suisse), le 17 septembre 1879. Edit. 1-5.

VIOLLET-LE-DUC (Adolphe-Etienne), critique d'art français, frere du precédent, né à Paris en octobre 1817, mort dans cette ville, le 13 mars 1878 Edit. 1-5.

VIRGIN (Christian-Adolphe), navigateur suédois, né à Gothembourg, le 5 septembre 1797, mort à Stockholm, le 8 fevrier 1870. Edit. 1 4.

nale, mais il n'y put être admis, parce qu'il n'avait pas encore l'âge d'éligibilité.

Lorsque la réaction se produisit, M. Virchow vit son journal supprimé et perdit sa place. Mais une chaire d'anatomie pathologique lui fut offerte par l'Université de Wurtzbourg; il accepta, et donna à ce cours un éclat inusité. Il se livra, pendant cette période, à d'importants travaux scientifiques ayant pour but des réformes médicales, et étudia particulièrement les tissus cellulaires. La juste popularité dont il jouissait ne permettait pas de le tenir plus longtemps éloigné des premiers postes, et, en 1856, M. de Manteuffel dut le rappeler à Berlin; il y reprit sa chaire, et devint directeur de l'Institut pathologique, dont il fit un établissement de premier ordre.

En 1859, le mouvement libéral reprit le dessus et M. Virchow fut nommé membre du Conseil municipal de Berlin. Il se signala tout d'abord par une campagne contre les malversations et les abus de la police municipale; bientôt après, il reçut le mandat de député dans le collège électoral de Saarbruck et dans deux des collèges de Berlin. Devenu rapidement un des chefs de l'opposition, il fit preuve d'une activité parlementaire des plus remarquables, et se tint constamment sur la brèche dans la lutte de la Chambre contre les empiétements du pouvoir royal. C'est lui notamment qui, en janvier 1863, proposa et fit accepter le projet d'adresse qui accusait les ministres d'avoir violé la Constitution. L'énergie de son attitude fut telle que, au mois de juin 1865, il fut question d'une provocation en duel qui lui aurait été adressée par M. de Bismarck. M. Virchow ne s'était pas cependant rattaché à la démocratie radicale : il acceptait la Constitution, mais en se réservant le droit de réclamer tous les développements qu'elle comportait. Les événements de 1866 rejetèrent dans l'ombre le parti libéral et progressiste dont il était le chef; mais après que la Prusse eut été agrandie par le remaniement de l'Allemagne, il reprit peu à peu ses luttes contre les excès de militarisme et de centralisation. On remarqua, à la fin de 1869, ses efforts pour provoquer un désarmement international. Une motion qu'il fit dans ce sens à la Chambre des députés fut, à la suite de discussions très retentissantes, repoussée par 215 voix contre 99 (5 novembre). Elu, en 1867, député de Saarbruck à la diète de la Confédération de l'Allemagne du Nord, et plus tard au Reichstag de l'Empire, il déclina les deux mandats en sa qualité d'adversaire de la constitution de l'Empire, et il n'entra au Reichstag que le 14 avril 1880, pour une des circonscriptions de Berlin. Il n'en prit pas moins une part active aux affaires de l'Allemagne comme député du Landtag prussien. L'un des promoteurs et des chefs du parti progressiste, il s'est mêlé dès l'origine à la lutte de l'Etat contre l'Eglise et il passe pour l'inventeur du nom de *Kulturkampf* donné à cette lutte. De concert avec M. Eug. Richter, il a soutenu l'opposition du parti progressiste contre la politique de M. de Bismarck jusqu'à la chute du chancelier, et ce fut à leur instigation qu'eut lieu le refus de voter le Septennat qui provoqua, en 1887, la dissolution du Reichstag.

M. Virchow s'est montré, dans les dernières années, l'adversaire de la politique coloniale allemande en Afrique, en considération de l'insalubrité absolue du climat tropical et de l'impossibilité d'une véritable acclimatation de l'Européen dans ces régions. Ecarté une première fois, en 1887, du rectorat de l'Université de Berlin, à cause de ses opinions politiques, il fut appelé à cette dignité le 18 septembre 1892. Invité par une société allemande à donner sa démission de membre de plusieurs sociétés françaises, M. Virchow s'opposa formellement à la rupture des relations scientifiques avec notre pays, comme contraire aux intérêts de la civilisation, de la science et de l'humanité (mars 1872). En 1879, il alla visiter, en Asie Mineure, les fouilles faites par M. Schliemann. Il a coopéré avec autorité à divers congrès scientifiques internationaux. A celui d'archéologie tenu à Moscou en 1892, on a beaucoup remarqué ses déclarations contre la prétendue transformation d'une espèce simiesque en homme. Sans s'arrêter aux opinions politiques du savant, l'empereur Frédéric III l'a décoré de l'Aigle-Rouge. Nommé membre honoraire de la Société royale de médecine de Londres en 1856, M. Virchow a été élu, le 30 mai 1859, correspondant de l'Académie des sciences de Paris. L'un des fondateurs de la Société anthropologique allemande, il en devint le président en 1870.

Parmi les écrits de M. Virchow, on remarque : *De Rehmnate corneæ*, thèse inaugurale (1843); *Phlébites, Thrombose, Embolie et Leucohémie* (1845-1847); *la Fièvre typhoïde en Silésie* (1848), résumé de sa mission au point de vue médical et social; *Sur les Pigments pathologiques hématoïdines, Sur les Tumeurs colloïdes des ovaires, le cancer* (1847); *Sur le Choléra* (1848-1849); *Sur les Flexions de l'utérus, la scrofule, la tuberculose, la fièvre typhoïde* (1850); *la Pathologie cellulaire appliquée à l'enseignement physiologique et pathologique* (1850), traduit en français par M. Strauss (1874, in-8); *Sur le Tissu conjonctif, rachitis, développement des os* (1851); *Dégénérescence amyloïde* (1853); *Pathologie cellulaire* (1858); *Sur le Morbus spedalska*, maladie épidémique de peau observée en Norvège (1859); *Trichiniasis* (1860), résultat d'observations importantes sur les trichines du porc et les ravages de ces vers dans les muscles de l'homme : ce travail a été traduit en français par E. Onimus (1864, in-8); *Discours sur la vie et la maladie* (Vier Reden ueber Leben und Kranksein, 1862); *Sur le Typhus en Hongrie* (1868); *la Médecine en Egypte, Souvenirs de voyage* (Medizin, Erinnerungen, etc., 1888); *l'Alimentation et le bien-être* (die Nahrungs- und Genussmittel, 1889), etc. M. Virchow a écrit en outre des essais de littérature scientifique, comme *Gœthe naturaliste* (G. als Naturforscher, 1861); *Contribution à la géographie de Troie* (Beitraege zur Landeskunde von Troas, 1880); *Tombeaux et crânes troyens* (Alttrojanische Graeber und Schaedel, 1882), puis des essais sur des questions sociales, comme *l'Education des femmes d'après leur vocation* (Ueber die Erziehung des Weibes, fur seinen Beruf, 1865); *Problèmes des sciences naturelles dans la nouvelle vie nationale d'Allemagne* (die Aufgaben der Naturwissenschaften in dem neuen nationalen Leben Deutschland's; Berlin, 1871): *la Liberté de la science dans l'Etat moderne* (die Freiheit der Wissenschaft in modernen Staat; Ibid., 1877); il a été publié en français la traduction de son cours à l'Université de Berlin : *Pathologie des tumeurs* (1867-1876, vol. I-IV, gr. in-8 avec fig.).

VISCONTI VENOSTA (Emilio, marquis), homme politique italien, est né à Milan le 22 janvier 1829. Après avoir écrit de bonne heure dans différents journaux libéraux, il fut, en 1859, nommé par le comte de Cavour, commissaire royal près de Garibaldi; il signa, de Varèse, la première proclamation au nom de Victor-Emmanuel. Adjoint ensuite à Farini, dans les duchés de Parme et de Modène, il prépara activement avec lui l'annexion de l'Italie centrale. En janvier 1860 il fut adjoint au marquis Pepoli, envoyé en mission extraordinaire près les cabinets de Paris et de Londres. De retour pour les élections générales, il fut nommé député au Parle-

---

VISCHER (Frédéric-Théodore), professeur et critique allemand, né à Ludwigsbourg (Wurtemberg), le 30 juin 1807, mort le 14 septembre 1887. Edit. 4-5.

VISCONTI (Pierre-Hercule, baron), archéologue italien, né à Rome vers 1800, mort à Rome, le 13 octobre 1880. Edit. 2 5.

ment et devint membre du comité du contentieux international au ministère des affaires étrangeres. A la fin de l'année, il accompagna à Naples Farini, nommé lieutenant du roi, et dirigea toutes les affaires extérieures, sans titre officiel, car cela eût été incompatible avec son mandat de député. Appelé ensuite comme secrétaire général aux affaires étrangères, il remplaça M. Pasolini à ce ministere, le 24 mars 1863, mais se retira avec tout le cabinet, le 24 septembre 1864, lors des troubles de la ville de Turin.

Nommé alors ambassadeur à Constantinople, M. Visconti-Venosta fut rappelé par M. Ricasoli au ministère des affaires étrangères en juin 1866 et, le 12 decembre 1869, il prit en outre la presidence du Conseil. Lors des graves événements de 1870, il déclara, à propos du concile, laisser aux évêques toute leur liberte, les lois existantes suffisant pour proteger les institutions nationales, tout en se prononçant en principe pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat Dans le conflit franco-allemand il soutint la necessite d'une politique d'observation et de neutralite, et en ce qui concerne Rome, l'exécution de la convention de septembre; mais lorsque l'occupation de cette ville devint un fait accompli, il envoya une circulaire aux cabinets etrangers, expliquant, d'un côté, la nécessité de pourvoir a la sécurite du Saint-Siège, et d'un autre, l'accomplissement des aspirations nationales. M. Visconti-Venosta garda son portefeuille dans les divers remaniements ministériels jusqu'au 19 mars 1876; rappelons parmi les faits de son ministère les difficultés avec la Tunisie, l'inauguration du tunnel du Mont-Cenis; les circulaires sur la liberté du conclave, et enfin le rapprochement entre l'Italie et l'Autriche. Depuis, il défendit à la Chambre, comme simple député, sa politique exterieure. Dans les dernières sessions legislatives il a reconstitue la Droite de la Chambre comme parti d'opposition.

VISMARA (Antonio), jurisconsulte, historien et romancier italien, né a Milan, le 2 fevrier 1831, étudia le droit a la Faculte de Paris, et débuta, en 1851, dans le journalisme, fut successivement collaborateur du *Montanaro*, du *Lucifero*, de *la Voce del Popolo*, du *Diavolo Zoppo*, et prit, en 1875, la direction d'*Il Secolo XIX*. De 1863 à 1866, il fit partie d'une commission militaire instituee en Sicile et dans le royaume de Naples pour la repression du brigandage.

Parmi ses écrits juridiques et historiques, nous voyons citer : *Du Droit de punir selon les exigences de la société moderne* (1855, in-8); *Histoire des Vêpres siciliennes* (1857, in-8); *l'Assassinat de Lincoln* (1866); *la Délivrance de Rome* (1870); *la République de Paris*, mémoires historiques (1871); *De la Récidive parmi les accusés* (1871); *Histoire de la dynastie de Savoie* (1873); *les Plombs de Venise et le Conseil des Dix* (1874); *Histoire des Doges de la République de Venise* (1874, in-18); *l'Homme dans la nature, la famille et la société* (1874, in-18); *Giuseppe Rovani et ses œuvres* (1874); *De l'Adoption et de la Paternité* (Crémone, 1881); *De l'Arrestation préventive* (Udine, 1884); *l'Importance de la morale dans les questions sociales* (Alexandrie, 1889); *Législation de la chasse et des questions qui s'y rapportent* (Ibid., 1889); *l'Avocat du commerçant* (Ibid., 1890), etc. Il a aussi écrit un certain nombre de romans, tirés le plus souvent de la vie des brigands, que ses fonctions l'ont mis à même de connaître; nous citerons : *Aventures d'une couturière milanaise* (1857, in 18); *Giona et Cipriano la Gala, ou les mystères du brigandage* (Naples, 1865, in-8); *les Mémoires d'un suicidé* (1867); *Monti et Tognetti* (1871); *Un Banquet de chair humaine* (1872); *Gennariello le brigand* (1873, 2 vol.). *

VISSAGUET (Marie-Xavier-Ernest), homme politique français, senateur, né au Puy, le 4 novembre 1834, s'établit avocat dans sa ville natale en 1856, y fut nommé procureur de la République, le 29 septembre 1870, et donna sa demission a la fin de juin 1871. Après avoir echoué aux elections du 8 février 1871, avec plus de 13 000 voix, il fut élu le 20 février 1876, dans la 2ᵉ circonscription du Puy, par 7 666 voix, contre 6 166 obtenues par M. Calemard de Lafayette, représentant sortant et candidat monarchiste. Il siégea sur les bancs de la Gauche républicaine et, apres l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie. Sa candidature, vivement combattue par l'administration aux élections du 14 octobre suivant, échoua devant celle du candidat officiel, M. Vinay. M. Vissaguet renonça a se présenter à l'élection partielle, par suite de l'invalidation de son concurrent, mais fut choisi pour candidat, aux elections sénatoriales du 5 janvier 1879, et fut élu par 206 voix sur 322 votants. Il a été réélu au renouvellement triennal suivant. Conseiller général de la Haute-Loire pour le canton de Solignac, il en a été vice-président et président.

VITU (Auguste-Charles-Joseph), publiciste français, né le 7 octobre 1823, a Meudon, près Paris, débuta, en 1841, par quelques articles dans la *Biographie* Michaud et fut un des principaux rédacteurs du *Corsaire* et du *Portefeuille*. De 1844 à 1848, il écrivit plusieurs volumes de littérature légère : *Paris l'été* (1847); *les Bals d'hiver* (1848), quelques pièces de théatre, avec M. Faulquemont, des articles sous divers pseudonymes, et rédigea, sous le nom de *Vidocq*, le roman des *Chauffeurs du Nord* (1845-1846, 5 vol. in-8). En 1848, il fut un des principaux redacteurs de *la Liberté*, puis du *Pamphlet* et du *Journal des Chemins de fer*, et alla, en 1849, diriger à Clermont-Ferrand *le Bon Sens d'Auvergne*, puis a Grenoble *l'Ami de l'Ordre*. De retour à Paris, il travailla successivement au *Dix-Décembre*, au *Pouvoir*, au *Pays, journal de l'Empire*, et, depuis 1860, au *Constitutionnel*, dont il resta longtemps le rédacteur principal. En 1867, il devint rédacteur en chef de *l'Etendard*, journal conservateur qui fit beaucoup de bruit par ses primes industrielles et par ses debats judiciaires. Il eut le bonheur d'être dépossédé de ses fonctions par jugement (août 1868), avant la découverte de l'origine criminelle des fonds qui alimentaient le journal et la terrible catastrophe du gerant Jules Pic. En juin 1870, il remplaça M. Cl. Duvernois, comme rédacteur en chef du journal *le Peuple français*, et après le 4 septembre 1870, entra au *Figaro*, où il avait déjà redigé les comptes rendus des théâtres. L'un de ses articles politiques lui valut un procès en diffamation, intenté par le général Trochu. Il fut condamné, ainsi que M. de Villemessant, à un mois de prison et 3000 francs d'amende que l'ex-empereur Napoléon offrit inutilement de payer (juin 1872). Depuis il passa au *Gaulois*. M. Vitu avait été promu officier de la Légion d'honneur le 30 juin 1867. — Il est mort à Paris, le 5 août 1891.

On cite encore de lui : *Revision de la Constitution* (1851); *l'Empereur à Grenoble* (1852); *Histoire de Napoleon III* (1854, in-8); *Études litté-*

VISINET (Auguste-Theodore), publiciste et économiste français, né à Paris en avril 1797, mort à Rouen, le 1ᵉʳ novembre 1837. Edit. 1-2.

VISSCHERS (Guillaume-Joseph-Auguste), administrateur belge, né à Maëstricht, le 31 août 1804, mort à Bruxelles, le 3 juin 1874. Edit. 1-5.

VITET (Ludovic ou Louis), littérateur et homme politique français, membre de l'Institut, né à Paris, le 18 octobre 1802, mort dans cette ville, le 5 juin 1873 Edit. 1-5.

VIVENOT (Auguste), sénateur français, né à Bar-le-Duc, le 3 septembre 1835, mort à Paris, le 13 novembre 1884. Edit. 5.

raires sur la Révolution française (1854); *Guide dans le Dauphiné et l'Isère* (1855); *Contes à dormir debout* (1860, in-12; 3e édit., 1876), *Ombres et vieux murs* (même année; 2e édit., 1876); *Guide financier* (1864, in-18), répertoire général des valeurs financières et industrielles; *Opinion sur la question des banques* (1866, in 18); *Histoire civile de l'armée* (1868, in-18); *Notice sur François Villon* (1873, in-8); *la Maison mortuaire de Molière* d'après des documents inédits, avec plans et dessins (1882, in 8), ouvrage couronné par l'Académie française; *le Jargon du* xve *siècle*, étude philologique (1884, in-8), également couronné par l'Académie française; *les Mille et une Nuits au théâtre* (1884-1890, in-8); *Histoire de la typographie* (1886, in-8, avec grav.); *Paris*, avec 500 dessins inédits d'après nature (1889, gr. in-4), etc On doit à M. Vitu les éditions à petit nombre de *la Chronique de Louis IX* faussement attribuée à Jean de Troyes (1873, in-8), et de *la Mort d'Agrippine veufve de Germanicus*, tragédie de Cyrano Bergerac (1875, in-16); *Œuvres de François Villon*, avec un dictionnaire analytique du jargon (1889, in-8), etc. M. Vitu a rédigé la chronique financière de *l'Estafette* sous le pseudonyme de *Voisembert*.

VIVIEN DE SAINT-MARTIN (Louis), géographe français, né à Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados), le 17 mai 1802, vint de bonne heure à Paris et se fit d'abord connaître par la publication d'une *Carte électorale et administrative* (1823) et d'un *Atlas universel* (1825), un des plus complets de cette époque. Il fonda ensuite, avec M. Bailleul, *le Bibliomappe*, feuille spéciale, qui parut de 1828 à 1830 et qui concourut à développer le goût des études géographiques, puis publia des *Tables chronologiques* (1827, in-4) et une *Géographie de France* (1832, in-8). Peu de temps après, il fut chargé par les éditeurs Pourrat frères de diriger un *Cours complet d'agriculture* (1834, 4 vol. in-8), auquel il donna pour introduction le *Tableau historique de l'agriculture* de Loubon, qu'il traduisit de l'anglais (1848), de refondre le *Dictionnaire français* de Verger, et de donner une nouvelle traduction des *Œuvres de Walter Scott* (1836-1839, 25 vol in-8). Il écrivit pour la même maison une *Histoire générale de la Révolution française de 1789 à 1839* (1840-1842, 4 vol. gr. in-8), conçue dans un esprit libéral et qui fut suivie d'une *Histoire de Napoléon* (1843, 2 vol.).

Revenant à ses études premières, il prit en main la rédaction des *Nouvelles Annales des voyages*, qu'il a gardée de 1845 à 1854. En 1847, il fonda l'*Athenæum français*, qu'il ne dirigea qu'une année. A cette époque, il travaillait à son *Histoire universelle des découvertes géographiques des nations européennes dans les diverses parties du monde* (1845-8847, 2 vol. in-8), qui devait être l'œuvre capitale de sa vie, mais qui fut interrompue par les événements de 1848. M. Vivien de Saint-Martin a encore publié : *Recherches sur les populations primitives du Caucase* (1847, in-8): *Études de géographie ancienne et d'ethnographie asiatique* (1850-1854, 2 vol. in-8), recueil de sept mémoires lus à l'Académie des inscriptions ou à la Société asiatique, aux Sociétés de géographie et d'ethnologie, auxquelles l'auteur appartient; *Étude sur la géographie grecque et latine de l'Inde* (1858-1860, 2 vol. in-4); *le Nord de l'Afrique dans l'antiquité grecque et romaine* (1863, gr. in-8 avec cartes); *Histoire de la géographie et des découvertes géographiques* (1873, gr. in-8 avec atlas), etc. Il a, en outre, traduit de l'anglais *le Voyage en Circassie* de Th. Bell (1840, 2 vol.). Collaborateur littéraire et scientifique du *Constitutionnel*, de 1829 à 1842, de la *Revue germanique*, etc , il a rédigé le *Bulletin des sciences historiques* dans *la Presse* en 1859. Il a entrepris, en 1863, sous le titre de l'*Année géographique*, une revue annuelle des voyages de terre et de mer, des explorations, missions, publications, etc. (1863-1875, tomes I à XIII, in-18), dont il abandonna la direction en 1876, pour se consacrer au *Nouveau Dictionnaire de géographie universelle* (1876-1893, livr. 1-71, in-4, à trois colonnes), en cours de publication, immense travail, poursuivi sous la direction de M. L. Rousselet (voy ce nom) et auquel ont pris part quelques-uns des plus savants géographes contemporains. Au mois d'octobre 1888, M. Vivien de Saint-Martin a offert à l'Académie des inscriptions et belles lettres une énorme collection de matériaux préparés pour un *Dictionnaire historique universel de géographie ancienne*.

VIVIER (Auguste), musicien instrumentiste français, né en Corse, en 1821, d'une famille originaire de Normandie, fit quelques classes au collège de Brioude (Haute-Loire), et entra dans l'administration des finances, selon la volonté de son père, qui fut successivement receveur dans plusieurs départements. Il étudia en outre le droit à Poitiers et à Lyon. Mais la musique et l'étude du cor le préoccupaient plus que tout le reste. Venu à Paris, où il fut accueilli dans plusieurs cercles pour ses qualités sérieuses de corniste, sans parler de la notoriété spéciale qu'il s'acquérait par ses bons mots, il se fit tout d'un coup, vers 1843, une réputation des plus brillantes par la production sur le cor d'un singulier phénomène d'acoustique, consistant à tirer du même instrument trois sons à la fois. La nouveauté du fait excita un véritable enthousiasme, grossi avec complaisance par les journaux. M. Vivier figura dès lors dans tous les grands concerts, notamment dans ceux qui furent donnés au château d'Eu à la reine d'Angleterre. Il a été attaché aux orchestres du Théâtre Italien et de l'Opéra. Il a voyagé en Allemagne, en Angleterre, etc. Il a été décoré de la Légion d'honneur en juillet 1861.

VLACHOS (Ange), littérateur et diplomate grec, né à Athènes, le 24 mars 1838, y fit ses premières études et fut reçu docteur en droit en 1859. Après un voyage en Allemagne, il fut nommé chef de bureau au ministère de l'intérieur; chef de division au ministère de l'instruction publique en 1865, il passa en 1875 avec la même qualité au ministère des affaires étrangères. Puis il entra dans la carrière diplomatique, fut envoyé comme ministre à Bucharest et passa, en la même qualité, à Berlin en 1887. M. Vlachos, décoré de plusieurs ordres, a été fait officier de la Légion d'honneur.

On cite principalement de lui des comédies : *la Fille de l'épicier, le Siège d'un gendre, le Mariage pour cause de pluie, le Capitaine de la garde nationale, le Mari buveur d'eau, Pourquoi ne danse-t-il pas? A qui l'aura?* etc.; des recueils de poésies : *l'Aurore* (1857); *les Heures* (1859); *Phidias et Périclès* (1865), traduit deux fois en français; une *Grammaire du grec moderne*, un *Dictionnaire grec-français* (1871, in-8); une *Chrestomathie*, des dissertations critiques, des traductions du *Léonidas* de Michel-Pichat, des *Méditations* de Lamartine, de *Nathan le Sage*, de Lessing, de l'*Histoire de la Grèce* de Mendelssohn-Bartholdy, etc.

VOGEL (Adolphe), compositeur français, né le 6 mai 1808, à Lille (Nord), est le petit-fils de Vogel, l'auteur de *Démophon*. Son père, habile professeur de violon, lui donna les premières leçons, et l'envoya à l'âge de seize ans à Paris, où il se perfec-

---

VLEMINCKX (Jean-François), médecin belge, né à Bruxelles, le 3 novembre 1800, mort à Ixelles, le 17 mars 1876. Édit. 1-5.

VOEROESMARTY (Michel), poète hongrois, né à Nyeck (comitat de Stuhlweissembourg, le 1er décembre 1800, mort à Pesth, le 19 novembre 1855. Édit. 1-2.

tionna sur le violon et entra dans la classe d'harmonie et de composition de Reicha. Il etudia en même temps sous la direction de Paer. A la révolution de Juillet, il écrivit un chant national, *les Trois couleurs*, qui fut populaire

En 1832, M. Vogel fit représenter à l'Opéra-Comique *le Podestat*, en un acte. L'opéra en trois actes de *Marie Stuart*, qu'il écrivit l'année suivante, fut laissé par l'administration dans les cartons du théâtre. Le jeune compositeur, découragé, se mit a écrire de la musique de salon, des mélodies, des romances, dont quelques-unes furent fort goûtées, entre autres, de 1836 a 1838, *l'Ange déchu*, *l Excommunié*, pour voix de basse, adopté par tous les chanteurs en vogue; *Manfred*, *Caïn*, *le Kabyle;* puis son opéra biblique, *le Jugement dernier*, représenté au théâtre de la Renaissance, et sur les théâtres de province.

M. Vogel partit ensuite pour la Hollande, dont le roi lui témoigna la plus grande faveur et le chargea d'ecrire la musique du *Siege de Leyde*, sur un libretto de M Hippolyte Lucas. Ce grand ouvrage, en quatre actes, fut représenté a La Haye, le 4 mars 1847, et fut accueilli avec enthousiasme. Le roi lui remit de ses mains la croix du Lion neerlandais. La partition du *Siege de Leyde* est restée au répertoire en Hollande.

A son retour a Paris, M. Adolphe Vogel espérait aborder une de nos premieres scenes lyriques; mais, malgré les plus puissantes recommandations, il rencontra partout une invincible inertie. La scène du grand Opéra lui resta fermée, et la direction de l'Opéra-Comique reçut de lui deux ouvrages sans les jouer. Une scène lyrique fit cesser enfin cette sorte d'interdit. Le Théâtre-Lyrique représenta, le 3 septembre 1853, un opéra de M. Vogel, *la Moissonneuse*, en quatre actes. Cet ouvrage, qui renfermait de beaux morceaux et des chœurs d'une excellente facture, attesta, une fois de plus, les qualites du compositeur : une grande abondance melodique, un style noble mais un peu solennel, de l'habilete a manier les masses musicales. On lui doit aussi quelques *Quintettes* estimés et un oratorio, *le Jugement dernier*, exécuté au théâtre de la Renaissance, puis en Belgique. — M. Vogel est mort le 27 septembre 1892.

VOGEL (Charles-Hermann), astronome allemand, né a Leipzig, le 3 avril 1842, fit ses études a l'Ecole polytechnique de Dresde et a l'Université de Leipzig. Attaché en 1865 à l'observatoire de cette ville, il y devint astronome adjoint et fut appelé en 1870, comme directeur de l'observatoire privé du baron de Bulow à Bothcamp, près Kiel, qu'il dota d'instruments puissants pour l'étude de l'astronomie physique. Appelé, en 1874, a l'observatoire nouvellement fondé à Potsdam, spécialement pour cette science, il en devint le directeur en 1882. On lui doit : *Observations de nébuleuses et d'étoiles agglomérées* (Beobachtungen von Nebelflecken und Sternhaufen; Leipzig, 1867); *Observations faites à l'observatoire de Bothcamp* (Bothcamper Beobacht.; Ibid., 1872-1873, 2 vol.); *Recherches sur le spectre des planètes* (Untersuchungen uber das Spektrum der Planeten; Ibid., 1878), ouvrage couronné, et des *Mémoires* sur les spectres du soleil, sur l'examen spectroscopique du firmament nord, etc., insérés dans les publications de l'observatoire de Potsdam. *

VOGEL (Jean-Frédéric), graveur allemand, né à Ansbach (Bavière), le 17 decembre 1828, entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Nuremberg en 1845, continua ses etudes à Leipzig, à Dusseldorff et à Paris. En 1860 il se fixa à Munich, où il fut nomme, en 1872, membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts. Parmi ses planches nous citerons : *Chez la jeune veuve*, d'après Lasch, au Salon de Paris de 1865; *les Joueurs*, d'après Knaus (1868); *Seni devant le cadavre de Wallenstein*, d'après Piloty (1872); *Marie-Louise de Tassis*, d'apres Van Dyck; *Henry VIII répudiant Anne Boleyn*, d'après Piloty et *Sainte Justine*, d'après Moretto. M. Frederic Vogel a obtenu à Paris une médaille en 1865. *

VOGT (Charles), naturaliste allemand, né à Giessen, le 5 juillet 1817, est fils d'un naturaliste distingué, auteur d'ecrits estimés sur la médecine. Elevé au Gymnase et à l'Université de sa ville natale, il y etudia la médecine, puis suivit a Berne son pere, nommé professeur de clinique dans cette ville. Il s'y livra, sous la direction de M. Valentin, à des travaux d'anatomie et de physiologie. Ayant pris ses grades en 1839, il passa à Neuchâtel, où il se lia avec Desor et Agassiz, et devint l'actif collaborateur de ce dernier. Il est particulièrement l'auteur de tout le premier volume de l'*Histoire naturelle des poissons d'eau douce*. Il publiait, pour son compte, de nombreux mémoires dans divers recueils scientifiques et faisait paraître ses premiers ouvrages, tels que : *Montagnes et glaciers* (Im Gebirg und auf den Gletschern; Soleure, 1843); *Traité de géologie et des petrifications* (Lehrbuch der Geologie und Petrefactenkunde; Brunswick, 1846. 2 vol.; 5e édit. 1879); *Lettres physiologiques* (Physiologische Briefe; Stuttgart, 1845-1846; 4e édit., 1874; edit. franç., 1885, in 8).

De 1844 a 1846, M. Charles Vogt vécut à Paris, où il poursuivit ses travaux et fonda, avec quelques compatriotes, la Société scientifique des médecins allemands de Paris. Il visita l'Italie, s'arrêta a Rome et a Nice, et revint en Allemagne au milieu de 1847, pour prendre possession d'une chaire à l'Université de Giessen. Sa carriere fut brisée par la révolution de 1848. Il se jeta avec ardeur dans le mouvement democratique, fut elu par la ville de Giessen colonel de la garde civique et député au Parlement préparatoire, ainsi qu'à l'Assemblée nationale allemande. Il y prit place à l'Extrême gauche et s'y distingua comme orateur. Il suivit le Parlement à Stuttgart, et fut un des derniers soutiens du parti national. Destitue de sa chaire et forcé de quitter l'Allemagne, il se retira à Berne. En 1851, il alla reprendre à Nice ses recherches zoologiques, et fut appelé, l'année suivante, comme professeur, à Genève. En 1878, il fut membre des Conseils fédéral et national. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences le 27 juin 1887.

On cite encore de M. Charles Vogt : *Océan et*

VOGEL (Jean-Charles Christophe), écrivain pédagogique allemand, né à Stadt-Ilm (Schwarzbourg), le 19 juillet 1795, mort a Krefeld, le 15 novembre 1862. Edit 1 3.

VOGEL (Edouard), voyageur allemand, fils du précédent, né a Krefeld, le 7 mars 1829, mort assassiné en Afrique, en février 1859 Edit. 1 2.

VOGEL DE FALKENSTEIN (Ernest-Frédéric Edouard), général prussien, né le 5 janvier 1797, mort à Dolzig (duché de Posen), le 6 avril 1885 Edit. 4-5.

VOGEL DE VOGELSTEIN (Charles-Christian), peintre allemand, né à Wildenfels, le 26 juin 1788, mort à Munich, le 4 mars 1868. Edit. 1-4.

VOGIN (Pierre-Auguste), ingénieur français, ancien representant du peuple, né à Dieuze (Meurthe), le 2 février 1809, mort à Bastia, le 21 décembre 1882. Edit. 1 5.

VOGL (Jean-Népomucène), poète allemand, né à Vienne, le 2 novembre 1802, mort dans cette ville, le 16 novembre 1866 Edit 1-4.

VOGORIDÈS (Stefanaki), ex-prince de Samos, prince titulaire de Valachie, né en 1775, mort en août 1859. Edit. 1 3.

VOGORIDÈS (Nicolas), fils du précédent, caïmacan de la Moldavie, né à Jassy en 1821, mort à Bucharest, le 23 avril 1863. Edit 1-3.

VOGT (Auguste-Georges-Gustave), musicien français, né à Strasbourg, le 18 mars 1791. Edit. 1-3.

Méditerranée (Ocean und Mittelmeer; Francfort, 1848, 2 vol.), relation de son premier voyage en Italie; *Recherches sur les sociétés d'animaux* (Untersuchungen uber Thierstaaten; Ibid., 1851), critique piquante des travers et des vices des sociétés humaines; *Scènes de la vie des bêtes* (Bilder aus dem Thierleben; Ibid., 1852); *Science et superstition* (Kœhlerglaube und Wissenschaft; Giessen, 1855; 4e édition, 1856), véritable déclaration de guerre contre les partisans de l'intervention de la religion dans la science, spécialement dirigée contre les tendances de M. Rodolphe Wagner, et qui fit de l'auteur un des chefs du matérialisme scientifique allemand; *Leçons sur l'homme* (Vorlesungen uber den Menschen; Ibid., 1864); *Leçons sur les animaux utiles et nuisibles* (Vorlesungen ueber nutzliche und schaedliche Thiere, 1865); *les Microcéphales ou Hommes singes* (die Mikrocephalen oder Affenmenschen; Ibid., 1866); *les Provenances des entozoaires de l'homme et leur évolution* (1876, in-8, avec fig.); *Leçons sur l'homme, sa place dans la création et dans l'histoire de la terre* (1878, in-8), traduites par MM. Moulinié et Barbier; *les Prétendus Organismes des météorites* (1882, in-8, avec pl.); *les Mammifères* (1883, in-4, 40 pl. et 265 fig.); *Traité d'anatomie comparée pratique*, avec M. Emile Yung (1883-1886, in-8); *Sur un nouveau genre de médusaire sessile* (1889, gr. in-4), etc.

VOGÜÉ (Charles-Jean Melchior, comte, puis marquis DE), archéologue français, membre de l'Institut, né à Paris le 18 octobre 1829, est le fils du marquis Léonce de Vogüé, représentant du peuple en 1848 et 1871, mort en 1877. Il tourna de bonne heure ses études vers l'histoire religieuse et les arts de l'Orient. Il fit, de 1853 à 1854, un voyage en Syrie et en Palestine, et ces pays devinrent l'objet de grandes publications qui le firent élire, en 1868, membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement du duc de Luynes.

Nommé ambassadeur de France à Constantinople en avril 1871, il profita de son séjour en Turquie pour faire rechercher dans les archives de l'ambassade et du consulat de Smyrne des documents sur l'état de la *Vénus de Milo*, lors de sa découverte en 1820; il retrouva une lettre constatant que les bras de la *Vénus* étaient cassés. Le 8 mai 1875, il passa à l'ambassade de Vienne. Plus considéré dans ces deux postes importants comme savant que comme diplomate, il donna sa démission lors de l'élection de M. Grévy à la présidence de la République (février 1879). Le marquis de Vogüé représente le canton de Leré au Conseil général du Cher. Décoré de la Légion d'honneur le 11 octobre 1873, il a été promu officier le 12 mars 1875, et commandeur le 14 janvier 1879.

On doit au marquis de Vogüé : *les Eglises de la Terre-Sainte* (1859, in-4, 53 grav.); *les Evénements de Syrie* (1860, in-8); *le Temple de Jerusalem*, monographie du Harem-ech-Chérif (1864-1865, in-fol., 50 pl.); *l'Architecture civile et religieuse du Ier au VIIe siècle, dans la Syrie centrale* (1865-1877, liv. I-XXX, gr. in-4, avec pl.); *Mélanges d'archéologie orientale* (1869, in-8, avec pl.); *Inscriptions sémitiques* (1869-1877, gr. in-4, 45 pl.), traduction et commentaire; *Stèle de Yehawmelek, roi de Gébal*, etc. Il a publié un ouvrage posthume du duc de Luynes, *Voyage d'exploration à la mer Morte* (1871-1874, 2 vol. in-4, avec atlas). Il a édité pour la Société de l'histoire de France les *Mémoires du maréchal de Villars*, d'après le manuscrit original (1884, in-8) et donné ensuite : *Villars d'après sa correspondance et ses documents inédits* (1888, 2 vol. in-8, avec portraits).

VOGÜÉ (Eugène-Marie-Melchior, vicomte DE), cousin du précédent, littérateur français, membre de l'Académie française, est né à Nice, le 25 février 1848. Après avoir servi dans l'armée pendant la guerre franco-prussienne, il entra au ministère des affaires étrangères en 1871 et fut successivement attaché à l'ambassade de Constantinople le 6 juin 1873, à la mission française en Egypte le 31 décembre 1875, et secrétaire d'ambassade à Saint-Pétersbourg, le 14 octobre 1876. Mis en disponibilité, sur sa demande, le 27 mars 1882, il se consacra aux travaux historiques et littéraires et collabora régulièrement à la *Revue des Deux Mondes*, où ont paru d'abord un certain nombre de ses ouvrages. Il a été élu membre de l'Académie française, en remplacement de D. Nisard, le 22 novembre 1888.

On cite du vicomte Eugène-Melchior de Vogüé : *Syrie, Palestine, mont Athos, Voyage au pays du passé* (1876, in-12); *Histoires orientales, Chez les Pharaons, Boulacq et Saqqarah* (1879, in-12); *les Portraits du siècle* (1883, in-8); *le Fils de Pierre le Grand, Mazeppa, Un Changement de règne* (1884, in-12); *Histoires d'hiver* (1885, in-16); *le Roman russe*, étude sur Pouchkine, Gogol, Tourgueneff, Dostoïewski (1886, in-8); *Souvenirs et visions* (1887, in-18); *le Portrait du Louvre*, conte de Noel (1888, in-4, illustré); *Remarques sur l'Exposition du Centenaire* (1889, in-18); *le Manteau de Joseph Olénine* (1890, in-32, avec portrait); *Heures d'histoire* (1893, in-18), etc.

*

VOIGTEL (Charles-Edouard Richard), architecte allemand, né à Magdebourg le 31 mai 1829, fit ses études dans cette ville et alla suivre les cours de l'Académie de Berlin. Après avoir été employé à divers travaux de construction dans plusieurs villes du Nord, il fut appelé dans la Prusse rhénane, pour l'érection d'une église, et se lia avec le célèbre Zwirner, architecte de la cathédrale de Cologne. Il lui fut donné, en 1855, pour architecte adjoint et lui succéda en 1862, dans la direction des travaux. Nommé alors architecte du ministère du commerce et des travaux publics, M. Voigtel devint, en 1864, inspecteur royal des bâtiments et, en 1873, conseiller d'Etat.

A part la construction de plusieurs églises et la restauration de divers monuments publics, cet architecte doit surtout sa notoriété en Allemagne à l'activité qu'il a déployée, pendant plus de dix ans, pour l'achèvement de la cathédrale de Cologne. Ce fut d'abord sur ses dessins que furent établis le toit en fer du monument et la charpente de la tour du milieu; il réunit ensuite le chœur à la nef de l'église, renouvela ou acheva les vitraux, et surtout commença la construction de la haute tour du nord, dont il poussa l'exécution avec rapidité; il enleva la fameuse grue légendaire qui dominait, depuis près de quatre siècles, le monument inachevé. M. Voigtel dirigea en outre les travaux de dégagement et d'embellissement de la

VOGÜÉ (Léonce, marquis DE), ancien représentant du peuple français, né à Paris, le 4 mai 1805, mort dans cette ville, le 25 juin 1877. Edit. 1-5.

VOIART (Anne-Elisabeth Elise PETIT-PAIN, dame), femme de lettres française, née à Nancy en 1786, morte dans cette ville, le 21 janvier 1866. Edit. 1-4.

VOIGHTS-RHETZ (Constantin-Bernard DE), général prussien, né le 16 juillet 1809, mort à Wiesbaden, le 14 avril 1877. Edit. 5.

VOIGT (Jean), historien allemand, né à Bettenhausen (Saxe), le 27 août 1786, mort à Kœnigsberg, le 23 septembre 1863. Edit. 1-3.

VOILLEMIER (Léon), chirurgien français, né à Chaumont (Haute-Marne), en 1809, mort à Paris, le 16 février 1878. Edit. 1-5.

VOINESCO (Jean), écrivain et homme politique roumain, né à Bucharest vers 1810, mort à Pau, le 31 décembre 1855. Edit. 1-2.

place, mise en harmonie avec le célèbre édifice. Le jour de son inauguration (13 octobre 1880), il fut nommé conseiller intime du gouvernement.

VOILLEMOT (Charles), peintre français, né à Paris, le 13 décembre 1822, fut élève de Drolling et de l'Ecole des Beaux-Arts, et débuta, en 1855, par des portraits. Il a exposé depuis : *Zéphire, le Rêve* (1859); *Fête galante, le Festin de pierre, Cupidon* (1863); *Jeunesse*, portrait (1864); *le Nid* (1868); *Velléda* (1869); *la Cigale et la Fourmi* (1870); *le Renouveau* (1873); *la Femme aux roses* (1874); *Crépuscule* (1876); *l'Innocence en danger* (1878); *Georges et Jeanne Hugo* (1879); *Rêverie* (1880); *le Rappel des amoureux* (1883); *Fantaisie espagnole* (1884), etc. M. Voillemot a aussi décoré plusieurs hôtels et maisons particulières et dessiné divers frontispices de livres. Il a obtenu à la fois, en 1870, une médaille et la décoration de la Légion d'honneur. — Il est mort à Paris le 10 avril 1893.

VOISIN (Auguste-Félix), médecin français, né à Paris, le 25 mai 1829, est le fils du médecin phrénologiste Félix Voisin, mort en 1872. Reçu docteur en médecine de la Faculté de Paris en janvier 1858, ancien interne des hôpitaux, membre de la Société anatomique, de la Société médicale d'observation et de la Société de médecine de la Seine, il devint médecin de l'hospice de Bicêtre et y fut chargé d'un cours complémentaire sur les maladies mentales. Il passa ensuite à la Salpêtrière. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Auguste Voisin a publié : *De l'Anesthésie cutanée hystérique* (1858); *Des Signes propres à faire distinguer les hémorrhagies cérébelleuses des hémorrhagies cérébrales* (1859); *De l'Hématocèle rétro-utérine* (1860, in-8, avec figures); *De l'Etat mental dans l'alcoolisme* (1864, in-8); *Recherches cliniques sur le Bromure de potassium* (1866, in-8); *Du Traitement curatif de la folie par le chlorhydrate de morphine* (1874, in-8); *De l'Emploi du Bromure de potassium dans les maladies nerveuses* (1875, in-4); *Des Troubles de la parole dans la paralysie générale* (1879, in-8); *Traité de la paralysie générale des aliénés* (1879, gr. in 8, avec pl.); *Leçons cliniques sur les maladies mentales et sur les maladies nerveuses*, professées à la Salpêtrière (2e édit. entièrement refondue, 1882, av. pl. et fig. gr. in-8); *l'Emprisonnement cellulaire en Belgique* (1889, in-8), etc. Il a collaboré à un grand nombre de recueils scientifiques : *Archives générales de médecine, Mémoires de l'Académie de médecine*, etc.

VOISIN (Félix), magistrat français, ancien représentant, né à Paris, le 3 décembre 1832, frère du précédent, fit son droit, et fut secrétaire de la conférence des avocats en 1858. Juge suppléant à Versailles en 1860, il fut successivement substitut à Etampes (1863), à Melun (1864), à Versailles (1868) et procureur à Melun en 1869. Il resta à son poste pendant l'invasion, se vit accuser d'entretenir des relations avec le gouvernement français, et fut conduit prisonnier en Allemagne. Elu représentant de Seine-et-Marne à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, par 25 815 voix, il siégea au Centre gauche jusqu'à la chute de M. Thiers, puis se rapprocha du Centre droit. Il fit partie du bureau de l'Assemblée comme secrétaire, appartint à la commission des grâces, et fut chargé, avec M. d'Haussonville, d'une mission en Hollande, en Belgique et en Suisse, pour y étudier l'organisation des établissements pénitentiaires. Il adopta l'amendement Wallon et vota les lois constitutionnelles. Chargé, le 9 février 1876, des fonctions de préfet de police, en remplacement de M. Léon Renault, il donna sa démission de procureur : il avait gardé ce titre en devenant membre de l'Assemblée. Confirmé comme préfet de police un mois plus tard, il en exerça les fonctions sous les cabinets constitutionnels de MM. Dufaure et J. Simon, et les conserva sous le ministère de combat inauguré par l'acte du 16 mai. Il fut remplacé par M. Gigot, le 17 décembre 1877, sous le nouveau cabinet Dufaure, et nommé conseiller à la Cour de cassation. M. Voisin a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 août 1876.

VOISINS D'AMBRE (Anne-Caroline-Joséphine, Husson, dame), femme de lettres française, connue sous le pseudonyme de *Pierre Cœur*, née à Montagney (Doubs), le 27 juin 1827, fut élevée et vécut longtemps en Algérie, où elle se familiarisa avec la langue arabe et les coutumes du pays. Après divers voyages, elle rentra en France. Elle avait débuté dans les lettres en 1866, sous le patronage de George Sand. En dehors des ouvrages que nous citons plus loin, elle a beaucoup écrit sous son pseudonyme, dans *le Siècle*, dans les journaux *le Figaro, la Liberté, la Nation, la France* où elle inséra des *Lettres sur l'Algérie*, et dans diverses revues, *la Revue contemporaine, la Revue de France, l'Illustration*, etc.

Mme de Voisins d'Ambre a publié en volumes : *Contes algériens* (1869, in 18); *les Borgia d'Afrique* (1872, in-18, 8e édit., 1887); *l'Ame de Beethoven* (1876, in-18); *la Fille du rabbin* (1876, in 18); *Héautontimoroumenos, Berzélius* (1877, in-18); *Excursions d'une Française dans la Régence de Tunis* (1884, in-18); *les Derniers de leur race* (1885, in-18); *le Petit Roseraie* (1885, in-18); *Un Drame à Alger* (1887, in-18); *Appartement à louer* (1889, in 16); *l'Assimilation des indigènes musulmans* (1890, in-18).

*

VOISINS-LAVERNIÈRE (Etienne DE), homme politique français, ancien représentant du peuple, sénateur, né à Toulouse, le 17 mai 1813, appartient à une ancienne famille légitimiste. Elu représentant à l'Assemblée constituante de 1848, dans le Tarn, le cinquième sur neuf, par 41 487 voix, il vota ordinairement avec la Droite, mais adopta la Constitution. Il ne fut pas réélu à l'Assemblée législative, et resta en dehors des affaires publiques jusqu'en 1871. Elu, au mois d'octobre de cette année, conseiller général du Tarn, pour le canton de Lavaur, il se porta, comme candidat républicain, aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, et fut élu, le second sur deux, par 204 voix sur 398 électeurs. Il prit place au Centre gauche, refusa, le 25 juin 1877, la dissolution de la Chambre des députés, demandée par le ministère de M. de Broglie, mais se sépara à plusieurs reprises du parti républicain. Il vota contre le retour à Paris, le 19 juin 1879, et repoussa, le 9 mars 1880, l'article 7 de la loi sur l'enseignement supérieur. Rapporteur du projet de loi sur l'amnistie pleine et entière, il conclut contre le projet, qui, rejeté d'abord par le Sénat, fut adopté quelques jours plus tard avec des modifications de pure forme (juillet 1880). Elu sénateur du Tarn, ses pouvoirs expiraient le 8 janvier 1882. Il fut porté, comme candidat des Droites et de la Gauche dissidente, à une élection de sénateur inamovible, pour le remplacement de M. Fourcand, et élu le 19 novembre 1881, par 124 voix, contre 117 données à F. Herold, sénateur de la Seine.

VOLGER (George-Henri-Othon), minéralogiste allemand, né à Lunebourg, le 30 janvier 1822, étudia

---

VOISIN (Félix), médecin aliéniste français, né au Mans en 1794, mort à Vanves (Seine), le 23 novembre 1872 Edit. 1-3.

VOIZE (Adolphe DE), homme politique français, né à Voiron (Isère) en mars 1807, mort le 8 juillet 1867. Edit. 3-4.

les sciences naturelles à Gœttingue et alla professer à Muri, canton d'Argovie (Suisse). Professeur à l'Université de Zurich, il abandonna l'enseignement en 1852, et s'établit à Francfort-sur-le-Mein, où il s'occupa de travaux scientifiques, et releva la Société allemande libre des sciences et des arts, dont il devint un des membres les plus actifs. En 1862, il racheta pour son propre compte la maison natale de Gœthe, complètement abandonnée, la restaura, et en fit don à la Société libre.

A part la monographie sur la *Maison natale de Gœthe* (Gœthe's Vaterhaus, 5e édit., 1879), on cite de M. Volger des travaux de minéralogie et de géologie : *Etudes géologiques sur la plaine de l'Allemagne du Nord* (Beitraege zur geognost. Kenntniss, etc.; Gœttingue, 1846) ; *Etudes sur la formation des minéraux* (Studien zur Entwickelungsgeschichte der Mineralien; Zurich, 1854); *Terre et Eternité* (Erde und Ewigkeit; Francfort, 1857) ; *Recherches sur les phénomènes de tremblement de terre en Suisse* (Untersuchungen ueber die Phaen. der Erdbeben in der Schweitz; Gotha, 1857-1858, 3 vol.); *la Formation houillère de la Saxe* (die Steinkohlenbildung Sachsens: Ibid., 1860); *les Salines de Lunebourg* (das Steinsalzgebirge von Lunebourg; Francfort, 1865), etc.

VOLLMAR (Georges Henri de), homme politique allemand, né à Munich, le 7 mars 1850, fut élevé dans un couvent de Bénédictins, entra dans un régiment de cuirassiers, fit, comme lieutenant, la campagne de 1866 contre la Prusse et s'enrôla ensuite, comme volontaire, dans l'armée du pape. Rentré en Bavière, il fut attaché à la direction générale des établissements de commerce de Bavière, prit part à la guerre franco-prussienne comme employé des télégraphes, et fut grièvement blessé à Blois. Il se livra depuis à l'étude de l'économie politique, adopta les doctrines socialistes, fonda et dirigea, en 1877, *la Gazette du peuple de Dresde*, qui lui attira, l'année suivante, une condamnation à un an de prison et son expulsion de Dresde, en vertu de la loi sur les socialistes. Il resida à Zurich et à Paris, puis siégea au Parlement de l'empire allemand de 1881 à 1887 comme député de l'une des circonscriptions de Munich. Il y fut un des chefs du groupe des socialistes, et joignit à sa politique d'opposition contre le gouvernement impérial allemand des sentiments d'hostilité declarée contre la France.

M. de Vollmar a publié : *l'Etat actuel de la question de la conservation des forêts* (der gegenwartige Stand der Waldschutzfrage; Leipzig, 1880) ; *l'Etat socialiste séparé* (der isolirte soziale Staat; Ibid., 1880).
*

VOLLON (Antoine), peintre français, né à Lyon le 20 avril 1833, fut élève de l'École des Beaux-Arts de cette ville et débuta au Salon de 1864 par une vigoureuse étude de nature morte : *Art et Gourmandise*. Il a donné depuis dans ce genre, où il n'a pas tardé à prendre un des premiers rangs : *Intérieur de cuisine* (1865) ; *Retour du marché*, *le Singe à l'accordéon*, aujourd'hui au musée de Lyon (1866) ; *Poissons de mer*, *Raisin du Midi* (1867); *Curiosités*, *Portrait de Pierre Plachat pêcheur à Mers, près du Tréport* (1868) ; *Après le bal* (1869) ; *Un Coin de mon atelier*, *Poissons de mer* (1870) ; *le Jour de l'an*, *le Chaudron* (1872) ; *Coin de halle* (1874) ; *le Cochon*, *Armures* (1875) ; *Femme du Pollet* (1876); *le Casque de Henri II*, *Espagnol* (1878) ; *Courges* (1880) ; *Oiseaux du Midi*, *Pot-au-feu* (1883) ; *Cruche de Marseille* (1885) ; *Poteries*. *Vue du Tréport* (1886) ; *Fruits*, *Port de Marseille* (1887) ; *Produits de la chasse* (1888) ; *Pêcheurs*, *Armures* (1889), etc. M. Vollon a envoyé aussi à des exhibitions plus restreintes des paysages, des aquarelles et des fusains qui ont été très remarqués. Il a obtenu trois médailles, en 1865, 1868 et 1869, et une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878. Décoré de la Légion d'honneur en 1870, il a été promu officier le 20 octobre 1878.

VOSMAER (Charles), littérateur hollandais, né à la Haye, le 20 mars 1826, fit son droit à l'Université de Leyde, prit le grade de docteur et fut successivement greffier adjoint, puis greffier à la Cour de cassation à la Haye. Démissionnaire en 1873, il se consacra à la littérature. On a de lui une série d'esquisses reunies en volume sous le titre *Oiseaux de divers plumages* (Vogels van diverse pluimage; Leyde, nouvelle édition, 1885), un roman, *l'Amazone* (La Haye, plus. édit.), traduit en français par Gacon (1883, in-12), et d'importants travaux sur l'histoire de l'art, publiés en français : *Rembrandt Harmensz van Ryn, ses précurseurs et ses années d'apprentissage* (1863, in-8) ; *Rembrandt, sa vie et ses œuvres* (Bruxelles, 1868, in-8, 2e édit. 1877); *les Œuvres de W. Unger* (Leyde, 1873-1878); *Frans Hals* (Ibid., 1873). Il a donné en outre une traduction de *l'Iliade* (Leyde, 1878-1880).
*

VOSS (Richard), auteur dramatique allemand, né le 2 septembre 1851, à Neugrappe, en Poméranie, se destina d'abord à l'agriculture. Après avoir servi dans les ambulances, pendant la guerre franco-prussienne, il alla suivre les cours de philosophie aux Universités d'Iéna et de Munich. Il habita depuis alternativement Frascati, près de Rome, et ses propriétés en Allemagne et devint, en 1882, bibliothécaire de l'antique château de la Wartbourg.

Nouvelliste et romancier, M. Voss a pris une place distinguée parmi les auteurs dramatiques allemands de la nouvelle école. Parmi ses pièces on cite : *Infaillible* (Unfehlbar, 1874); *Savonarola* (1878) ; *Magda* (1879), *la Patricienne* (1881) ; *Regula Brandt* (1883); *Pater Modestus* (1883) ; *Peuple malhonnête* (Unehrlich Volk, 1885) ; *Mère Gertrude* (Mutter Gertrud; 1885) ; *Alexandra* (1886), *Brigitte* (1886). Parmi ses contes ou romans, tirés la plupart de la vie populaire en Italie, on cite : *Hélène* (Zurich, 1879); *Vergasyl* (Francfort, 1882) ; *Histoires de campagne des environs de Rome* (Rœm. Dorfgeschichten; Ibid.) ; *Raphael* (Ibid., 1883); *Rolla. Vie tragique d'une comédienne* (Rolla. Die Lebenstragœdie einer Schauspielerin ; Leipzig, 1883, 2 vol.); *San Sebastian* (Stuttg., 1883); *Messalina* (Zurich, 1884); *les Nouveaux Romains* (die Neuen Rœmer; Dresde, 1885, 2 vol.);

VOLGER (Guillaume-Frédéric), pédagogue allemand, né à Neetze, le 31 mars 1794, mort à Lunebourg, le 6 mars 1879. Edit 1-2

VOLK (Guillaume), écrivain mystique prussien, né à Berlin en 1804. Edit. 1-5.

VOLKHARDT (Guillaume), peintre d'histoire allemand, né à Herdecke sur la Roer, le 23 juin 1815, mort à Dusseldorf, le 14 mars 1876 Edit 1-5

VOLKMANN (Alfred-Guillaume), physiologiste allemand, né à Leipzig, le 1er juillet 1801, mort à Halle, le 21 avril 1877. Edit. 1-5.

VOLKMANN (Jules), jurisconsulte allemand, frère du précédent, né à Leipzig en 1804, mort le 25 septembre 1873. Edit. 1-5

VOLKMANN (Richard), chirurgien allemand, né à Leipzig, le 17 août 1830, mort en décembre 1889. Edit 5.

VOLNYS (Léontine Fay, dame), actrice française, née en 1811, morte à Nice, le 21 août 1876 — Son mari, Charles Joly, dit de Volnys, mort à Nice, le 7 fevrier 1893 Edit. 1-5.

VRÊTOS (André-Papadopoulos), ou Vréto, littérateur grec, né à Ithaque en 1800, mort à Athènes en 1876. Edit. 1-5.

le Fils d'une Volsque (Sohn der Volskerin (Stuttg., 1885); *Michael Cebula* (Dresde, 1886); *les Ressuscités* (die Auferstandenen ; Ibid., 1886). *

VRIES (Mathias DE), philologue et érudit hollandais, ne à Harlem, le 9 novembre 1820, fut d'abord professeur au Gymnase de Leyde, et plus tard aux Universités de Groningue et de Leyde. Ses études sur l'histoire de sa langue natale l'amenèrent à entreprendre l'edition des anciens auteurs hollandais, avec plusieurs collaborateurs, sous le titre : *Vereeniging ter bevordering der oude Nederlandsche Letterkunde*. Il édita lui-même les *Warenar* de l'historien Hooft, le *Lekenspiegel* de Boendale avec glossaire, et le *Spiegel Historiael* de Maerlant, poète hollandais du XIIIe siècle. Après avoir publié plusieurs traités sur l'etymologie, ou l'explication critique des anciens textes, il conçut l'idée d'un *Dictionnaire de la langue hollandaise* (Woordenboek der Nederlandsche Taal; Leyde, 1864-1886, 54 livraisons), importante publication à laquelle il consacra vingt-deux années. Il exposa aussi dans deux ouvrages (*Grondbeginselen der Nederlandsche spelling*; Leyde, 1872, 5e édit., et *Woordenlijst voor de spelling der Nederlandsche Taal*; Ibid., 1872, 2e édit.) les règles d'une nouvelle orthographe, qui fut adoptée par le public lettré. — Il est mort a Leyde le 17 août 1892.

VUATRIN (Edouard-Auguste), jurisconsulte français, né le 23 mars 1811, à Besançon (Doubs), fils d'un officier, fit ses études au lycée Louis-le-Grand et eut des succes au concours général. Reçu licencié en droit en 1833 et docteur l'année suivante, il s'inscrivit au barreau de Paris et fut nommé professeur suppléant à la Faculté, à la suite du concours de 1844. Après avoir suppléé M. Rossi dans la chaire de droit constitutionnel, il obtint, au concours de 1851, celle de droit administratif, de creation nouvelle. Décoré de la Légion d'honneur le 14 août 1863, il a éte promu officier le 12 juillet 1883. On cite de lui : *Lois administratives françaises* (1875-1887, 2 vol. in-8), avec M. Batbie.

VUILLEFROY (Dominique-Félix DE), peintre français, fils du conseiller d'Etat et sénateur de ce nom, né a Paris, le 2 mars 1841, fit son droit, fut reçu licencie en droit et entra lui-même au Conseil d'Etat comme auditeur; puis, abandonnant la carrière administrative pour se consacrer à la peinture, il devint élève de MM. Hebert et Bonnat, et prit rang parmi nos meilleurs peintres d'animaux. Il débuta au Salon de 1867, avec une marine, *la Côte de Grâce à Honfleur* et exposa depuis : *Chevreuils sur la neige, Harde de cerfs en automne* (1868); *Espagnols sur les bords du Tage, près Tolède, Attelage de bœufs à Saint-Jean-de-Luz* (1869); *Bornage de Chailly, le Matin dans le Bas-Bréau* (forêt de Fontainebleau) (1870); *Novembre, forêt de Fontainebleau* (1872); *le Commencement du fagot, les Grands chênes de la reine Blanche, à Fontainebleau* (1873); *Meule dans la plaine de Chailly, Herbage* (1874); *la Rue d'Allemagne, Un Franc marché en Picardie*, un de ses meilleurs tableaux (1875); *la Traite des vaches dans le Cantal, la Place du Marché à Montferrand* (1876); *Souvenir du Morvan* (1877); *Taureaux et génisses, Un Mauvais temps sur les falaises de Dieppe* (1878), *Vaches dans l'Oberland* (1879); *le Retour du troupeau, Chiens et piqueur* (1880); *l'Abreuvoir, Chevaux dans une mare* (1881); *Sur le champ de foire* (1882); *la Sortie de l'herbage* (1883); *Chevaux dans la lande de Kérangal* (Finistère) (1884); *la Vente des poulains* (1885); *le Départ des poulains* (1886); *le Matin dans la forêt* (1887); *Vaches normandes* (1888); *Troupeau de vaches dans les montagnes du Forest* (1889); *Taureaux espagnols* (1890); *Vaches dans les chardons* (1891), *Une Posada en Vieille Castille* (1892); *Matinée de printemps* (1893). Plusieurs de ses toiles ont été reproduites par la gravure ou la lithographie. M. Félix de Vuillefroy a obtenu une médaille en 1870, une 2e médaille en 1875, une médaille a l'Exposition universelle de Vienne en 1873, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

VUILLEMOT (Achille-Ernest), général français, né à Paris le 18 mars 1819, entra a Saint-Cyr en 1837, y devint caporal et sergent et passa a l'Ecole d'Etat-major. Sous-lieutenant depuis le 1er octobre 1840 et lieutenant le 6 janvier 1843, il fut promu capitaine le 15 avril 1846, chef de bataillon le 10 mai 1859, lieutenant-colonel le 12 août 1864, colonel le 25 decembre 1868, général de brigade le 6 novembre 1870 et général de division le 21 août 1877. Lors de la guerre de 1870, il était en Algérie d'où le général Chanzy le rappela pour remplir les fonctions de chef d'Etat-major au 16e corps. En cette qualité il prit une part brillante à la victoire de Coulmiers, aux combats de Ligny, à la lutte autour d'Orléans et aux principales opérations de la deuxieme armée de la Loire. En 1873, le même général, nommé gouverneur de l'Algérie, reprit le général Vuillemot pour chef d'Etat-major de l'armée d'Afrique. Au mois de février 1882, le général Billot, ministre de la guerre, lui confia le poste de chef d'Etat-major général. Le général Vuillemot, décoré de la Légion d'honneur le 28 décembre 1855, promu officier le 12 août 1861 et commandeur le 9 janvier 1871, a été fait grand officier le 12 juillet 1880 et grand-croix le 4 mars 1884. *

VRETOS (Marino), littérateur et publiciste grec, fils du précédent, né à Corfou, le 15 septembre 1828, mort à Marseille en mars 1871. Edit. 1-4.

VUILLAUME (Jean-Baptiste), luthier français, né à Mirecourt en 1798, mort à Paris, le 19 fevrier 1875. Edit. 1-5.

VUILLEFROY (Charles-Amédée DE), administrateur français, senateur, né à Soissons (Aisne), le 23 avril 1810, mort à Thury, près de Mouy (Oise), le 25 octobre 1878. Edit. 1-5.

VUITRY (Adolphe), économiste français, ancien sénateur, membre de l'Institut, né à Sens (Yonne), le 31 mars 1813, mort à Saint-Donain (Yonne), le 23 juin 1885 Edit. 1-5.

VUKALOVITCH (Luca), chef monténégrin, né près de Niedgowiz en 1812, mort au village de Soltakschu, le 8 juillet 1873. Edit. 3-5.

VULLIEMIN (Louis), historien suisse, né à Yverdun (canton de Vaud), en 1797, mort à Lausanne, le 9 aout 1879. Edit. 2-5.

VULPIAN (Edme-Félix-Alfred), médecin français, membre de l'Institut, né le 5 janvier 1826, mort à Paris, le 18 mai 1888. Edit. 4-5.

W

WACHENHUSEN (Hans), journaliste et romancier allemand, né à Trieste, le 31 décembre 1827, entreprit de bonne heure un long voyage dans les pays scandinaves, la Laponie et l'Islande, puis devint correspondant militaire de divers journaux. A ce titre, il passa en Turquie le temps de la guerre d'Orient, puis vint habiter Paris, et visita l'Espagne et le Sahara. Il assista, en 1859, à la campagne d'Italie, dans l'armée autrichienne, accompagna, en 1860, Garibaldi dans son expédition en Sicile, et, en 1863, Langiewicz pendant l'insurrection de Pologne. L'année suivante, il se trouva dans les duchés de Schleswig-Holstein, et, en 1866, suivit l'armée prussienne lors de la guerre contre l'Autriche. Après avoir assisté à l'inauguration du canal de Suez, il fut correspondant de *la Gazette de Cologne* pendant la guerre franco-prussienne.

Toutes ces pérégrinations lui fournirent le sujet d'une suite de publications : *De Widdin à Constantinople* (Leipzig, 1855); *Visite au camp turc* (Ein Besuch im turk. Lager; Ibid., 1855); *le Nouveau Paris* (das neue Paris; Ibid., 1855); *Sous l'Aigle blanc* (Unter der weissen Adler; Berlin, 1863); *Derrière les retranchements de Duppel* (Von den Düppeler Schanzen; Ibid., 1864); *Volontaires et royalistes* (Freischaaren und Royalisten; Ibid., 5ᵉ édit., 1867); *les Femmes du troisième Empire* (die Frauen des Kaiserreichs; Berlin, 1872, 7ᵉ édit.), etc.; sans compter ses récits des campagnes de 1859, 1866, 1870-1871, sous le simple titre de *Journal*. Parmi ses romans, nous citerons : *le Golgotha du cœur* (Herzens Golgotha, 1872); *Hélène* (Hel., 1874); *Vampire* (Vampyr, 1875); *Jeune Fille* (Junge Frau, 1878); *Rose jaune* (Gelbe Rose, 1882); *le Comte Betsany* (Graf Betsany, 1886); *le Secret de la femme* (Geheimniss der Frau, 1888); *Histoire d'une beauté* (Geschichte einer Schonheit, 1889); *l'Or de Satan* (Satans Gold, 1891); *Sacrifiée* (Geopfert, 1891).

WADDINGTON (William-Henry), érudit et homme politique français, sénateur, membre de l'Institut, ancien ministre, est né à Saint-Remi-sur-l'Avre (Eure-et-Loir), le 11 décembre 1826, d'une famille anglaise. Fils d'un riche filateur qui fut plus tard naturalisé Français, il fit ses classes dans un lycée de Paris et alla terminer ses études à l'Université de Cambridge. Rentré en France, il opta lui-même pour la nationalité française, consacra les loisirs que lui faisait la fortune à des travaux d'épigraphie et de numismatique, et devint membre de la Société des antiquaires. A la suite d'un premier voyage qu'il fit dans l'Asie Mineure en 1850, il en consigna les résultats dans deux *Mémoires* qui furent couronnés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Un second voyage dans les mêmes contrées, exécuté vers 1862, lui permit d'acquérir une connaissance plus approfondie des questions historiques et archéologiques qui s'y rapportent. En 1865, M. Waddington fut élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en remplacement du comte Beugnot. La même année, il se présenta, sans être élu, dans le département de l'Aisne, comme candidat libéral, à une élection partielle pour le Corps législatif. Il entra dans la vie politique aux élections du 8 février 1871, comme représentant de l'Aisne, à l'Assemblée nationale. Elu, le troisième sur onze, par 69709 voix, il siégea d'abord au Centre droit et se fit remarquer par son rapport sur l'importante loi relative à l'organisation des conseils généraux, qu'il soutint avec succès à la tribune et qui fut adoptée, le 10 août 1871. Appelé au ministère de l'instruction publique, dans le cabinet éphémère du 19 mai 1873, quelques jours avant la chute de M. Thiers, il donna sa démission le 24 mai, et se rapprocha du Centre gauche, avec lequel il vota le plus souvent. Il soutint toutefois, avec la Droite, la disposition qui reculait la capacité électorale à vingt-cinq ans. Lors des tentatives de restauration monarchique, il se prononça pour la République, et fut membre de la commission des lois constitutionnelles. Il refusa, en mai 1874, après la chute de M. de Broglie, le portefeuille de l'instruction publique, vota contre la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, adopta l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles.

Elu sénateur, dans le même département, le 30 janvier 1876, le second sur trois, par 658 voix, sur 926 votants, M. Waddington reprit sa place au Centre gauche et fut appelé, le 9 mars 1876, dans le cabinet Dufaure-Ricard, au ministère de l'instruction publique, dont on avait distrait les cultes, à cause de sa qualité de protestant. Il se déclara fermement résolu à réparer les injustices commises par quelques-uns de ses prédécesseurs et à soutenir les droits de l'Etat pour la collation des grades. Dans l'enseignement supérieur, il se prononça pour le groupement des Facultés en universités complètes et puissantes, pour l'institution des cours libres privés, dans l'enceinte même des Facultés, pour le développement des bibliothèques, collections et laboratoires, et demanda la création de bourses pour les étudiants pauvres. Dans l'instruction primaire, il adhéra au principe de l'obligation et chercha à en préparer les voies par l'accessibilité des écoles et la multiplicité des maîtres. Il transforma plusieurs collèges en lycées, créa des Facultés de droit à Douai et à Bordeaux (24 septembre 1876), etc. Il présenta et

---

WAAGEN (Gustave-Frédéric), esthéticien allemand, né à Hambourg, le 11 février 1794, mort à Copenhague, le 15 juillet 1868. Edit. 1-4

WACHSMUTH (Ferdinand), peintre français, né à Mulhouse (Haut Rhin) en 1802, mort à Versailles, le 11 novembre 1869 Edit. 1-4.

WACHSMUTH (Ernest-Guillaume-Gottlieb), historien allemand), né à Hildesheim, le 28 décembre 1784, mort à Leipzig, le 23 janvier 1866. Edit. 1-4.

WACHTEL (Théodore), chanteur allemand, né à Hambourg, le 10 mars 1823, mort à Denan en janvier 1875, Edit. 4-5.

WACKERNAGEL (Charles-Henri-Guillaume), érudit allemand, né à Berlin, le 23 avril 1806, mort à Bâle, le 21 décembre 1869. Edit. 1-4.

soutint un projet de loi restituant la collation des grades a l'État : ce projet, adopté par la Chambre des deputés, fut rejeté au Senat, le 21 juillet 1876, par 144 voix contre 139. M. Waddington, qui avait conservé son portefeuille lorsque M. J. Simon prit la présidence du Cabinet (13 décembre 1876), quitta le ministère après l'acte du 16 mai 1877, et vota, le 23 juin suivant, dans le Sénat, contre la dissolution de la Chambre des députés.

Il rentra au pouvoir le 14 decembre 1877, dans le nouveau cabinet Dufaure, comme ministre des affaires étrangères, et sa nomination fut favorablement accueillie par la diplomatie étrangère, notamment en Allemagne. Il fut un des plénipotentiaires français au congres de Berlin, qui s'ouvrit le 13 juin 1878, pour le règlement de la question d'Orient. Il y réclama la liberté des cultes et l'égalite politique de tous les citoyens, en Roumanie et en Serbie, conformément au droit moderne des pays civilisés. Il soutint surtout la nécessité d'une rectification de frontieres entre la Turquie et la Grèce, et en fit adopter le principe par le Congrès, sans en assurer l'application contre les difficultés inextricables qui devaient naitre, les années suivantes, soit du mauvais vouloir de la Porte, soit du désaccord des puissances. De retour à Paris, il rendit compte de sa mission en constatant la rentree de la France dans le concert des grandes puissances, sans cesser d'être « libre d'engagements ». Le chef du cabinet, M. Dufaure, lui adressa, au nom du gouvernement tout entier, une lettre publique de felicitations.

Après la démission du maréchal de Mac-Mahon et la retraite de M. Dufaure, M. Waddington fut invite par M. J. Grévy à garder le même portefeuille, en prenant la présidence du Conseil (4 février 1879). Il eut, en cette qualité, a soutenir devant le Parlement une politique exposée à paraître trop republicaine au Sénat et trop moderee a la Chambre. Il combattit, a la tribune de celle-ci, les poursuites contre les ministres du 16 mai, ainsi que l'amnistie pleine et entière; mais il appuya le retour des Chambres a Paris et présenta le nouveau projet de loi sur l'enseignement supérieur comme une loi essentiellement politique. Parmi ses actes spéciaux comme ministre des affaires étrangères, il faut rappeler, outre la persistance de ses réclamations en faveur de la Grèce, l'accord de la France avec l'Angleterre dans la ténébreuse question des finances égyptiennes.

Mais déja une partie de la majorité republicaine de la Chambre témoignait de son impatience a l'egard de la politique intérieure du cabinet; la question du personnel, dans les diverses branches des services publics, excitait surtout des plaintes de moins en moins contenues; le president du Conseil provoqua une demande d'interpellation le 2 décembre 1879, et obtint un vote de confiance. Il crut neanmoins devoir se retirer, le 27 du même mois, et fut remplacé comme ministre des affaires étrangeres et comme président du Conseil par un de ses collegues, M. de Freycinet. Il refusa alors l'ambassade de Londres qui lui fut une premiere fois offerte, et fit un voyage en Italie, où il fut courtoisement reçu par le roi (mars 1880).

L'annee suivante (31 mai 1880), nomme rapporteur de la proposition de loi Bardoux relative à l'etablissement du scrutin de liste pour les élections législatives, il se prononça contre ce mode de fonctionnement du suffrage universel, réclame par l Extrême Gauche. Au mois de mai 1883, il fut designé comme ambassadeur extraordinaire pour représenter la République française au couronnement de l'empereur de Russie. Deux mois plus tard, il acceptait le poste d'ambassadeur a Londres (18 juillet 1883). Il l'occupa pendant dix ans et fut l'objet, aupres de la Societé anglaise, d'une constante sympathie. Il garda néanmoins son siège au Sénat, dont il fut réelu membre, dans l'Aisne, le 25 janvier 1885, le premier sur trois, par 1036 voix sur 1378 votants.

Conseiller général de l'Aisne, pour le canton de Neuilly-Saint-Front, depuis 1871, M. Waddington en a éte président jusqu'en 1880. Trois fois ministre et membre de l'Institut depuis près de trente ans, il n'a pas été décoré de la Légion d'honneur; il est grand-croix des ordres de Saint-Etienne d'Autriche, de Léopold de Belgique, du Sauveur de Grèce, de Saint-Jacques de Portugal, etc. L'Universite de Cambridge lui a conféré, en juin 1884, le titre de docteur en droit.

Outre son *Voyage en Asie Mineure au point de vue numismatique*, publié après son premier voyage dans ce pays, il a fait paraître, en 1861 : *Mélanges de numismatique et de philologie* (in-8), et en 1864 : *Edit de Dioclétien*, établissant le maximum dans l'empire romain, avec de nouveaux fragments et un commentaire (gr. in-4). Il a continué la publication, pour les inscriptions grecques et latines, du *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, de Philippe Lebas (1868-1877, 83 livraisons, gr. in-4, avec pl.).

WADDINGTON (Richard), député et industriel français, frère du précédent, est né à Rouen, le 22 mai 1838. Riche manufacturier, juge au tribunal de commerce et secrétaire de la Chambre de commerce de Rouen, il organisa pendant la guerre l'artillerie de la garde mobilisée, en fut capitaine, et obtint la décoration de la Légion d'honneur en 1871. Candidat republicain dans la 3e circonscription de Rouen, aux elections législatives du 20 février 1876, il fut élu par 11521 voix, contre 5192 obtenues par le candidat conservateur. Il siegea au Centre gauche, fut, après l'acte du 16 mai 1877, un des 363 députés des Gauches qui refusèrent un vote de confiance au cabinet de Broglie, et fut réélu, le 14 octobre, par 11854 voix, contre 7621 obtenues par le candidat officiel. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 3e circonscription de Rouen, par 12626 voix sur 13858 votants. Porte sur la liste républicaine du département de la Seine-Inférieure aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu, le cinquième sur douze, par 80138 voix sur 149546 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se représenta dans son ancienne circonscription et fut élu, au premier tour, par 10217 voix, contre 9032 données au comte de Pommereu, candidat monarchiste. M. Waddington, membre de la commission des chemins de fer en 1877, et, en 1879, de celle des tarifs de douanes, a soutenu a la tribune les principes protectionnistes. Il represente le canton de Darnetal au Conseil général de la Seine-Inferieure.

WADDINGTON (Charles-Tzaunt), connu quelque temps sous le nom de KASTUS, philosophe français, cousin des précédents, né a Milan le 19 juin 1819, d'une famille protestante, acheva ses etudes au lycée de Versailles, entra, en 1838, à l'Ecole normale, fut reçu agrégé de philosophie en 1842, et professa cette classe dans divers collèges, a Bourges, puis à Henri IV et à Louis-le-Grand, comme suppleant. Apres avoir éte maitre surveillant a l'Ecole, il se fit recevoir, en 1848, docteur ès lettres et agrégé des Facultés, puis ouvrit des cours complémentaires à la Sorbonne sur la logique, science dont il s'est particulièrement préoccupé. Sa carrière étant entravée par son culte, il quitta l'enseignement universitaire en 1856, pour entrer, comme professeur, au séminaire protestant de Strasbourg. Il rentra dans l'Universite en 1864, fut nommé professeur de philosophie au lycée Saint-Louis, à Paris, et chargé en 1875 d'un cours complementaire de philosophie à la Faculté des lettres, ou il devint professeur titulaire de philosophie moderne à la fin de 1879. Elu correspondant de l'Académie des sciences morales, le 20 juin 1863, il a

été élu membre de la même Académie le 11 février 1888, en remplacement de M. Caro. Il a été décoré de la Légion d'honneur en décembre 1866.

On a de lui d'abord ses deux thèses : *De la Psychologie d'Aristote* et *De Petri Rami vita, scriptis, philosophia* (1848, in-8); la première fut couronnée par l'Institut; de la seconde il a tiré, en la développant, un ouvrage intitulé : *Ramus, sa vie*, etc. (1855, in-8). Il a publié en outre : *Essais de logique* (1858), qui ont obtenu un prix Montyon; *De l'Ame humaine, études de psychologie* (1865, in-8); *Dieu et conscience* (1870, in 8), etc.; une traduction littérale du *Criton* (1850, in-12; 3e édit., 1874, in-18); plusieurs discours prononcés à la Sorbonne : *Utilité des études logiques* (1851), *De la Méthode deductive* (1852), etc.

WADE (sir Thomas-Francis), diplomate anglais, né en 1820, entra dans l'armée en 1838, devint lieutenant en 1841, fut envoyé en Chine et nommé interprète de la garnison de Hong-kong en 1845, interprète près la Cour Suprême de cette ville en 1846. Vice-consul à Shanghai en 1852, et secrétaire traducteur de la legation en janvier 1862, il remplit à deux reprises les fonctions de chargé d'affaires, de juin 1864 à novembre 1865 et de novembre 1869 à juillet 1871. Elevé à cette époque au rang de ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire, il fut nommé en même temps surintendant du commerce anglais en Chine.

Sir Thomas Wade se signala particulièrement par l'énergie dont il fit preuve, après l'assassinat en Birmanie du consul anglais Margery (19 janvier 1875). Soutenu par la présence de plusieurs navires de guerre, il menaça de quitter Pekin, si ses demandes n'étaient pas admises, et obtint la garantie par le gouvernement chinois de la sécurité des etrangers qui voyagent dans l'intérieur du Céleste-Empire, en faisant confier l'enquête sur l'assassinat à des commissaires anglais. Il insista sur l'observation plus rigoureuse des traités en ce qui concerne les taxes levées sur le commerce et exigea l'envoi en Angleterre d'une mission chargée de lettres d'excuses pour l'outrage commis. Les services de M. Wade lui ont valu, en 1861, la décoration de l'ordre du Bain et, en janvier 1876, la promotion au grade de commandeur du même ordre. L'un des Européens les plus familiers avec la langue chinoise, il a publié, en 1867, un *Cours progressif* de cette langue, avec dialogues sous le nom de *Tzu-Ehr-Chi*.

WAECHTER (Oscar DE), juriconsulte allemand, né à Tubingue, le 29 avril 1825, est le fils du celèbre jurisconsulte de ce nom, mort en 1880. Nommé, en 1849, procureur à Stuttgart, il combattit en 1862 le Concordat, fut alors élu député, et appartint à la minorité qui s'opposa à la déclaration de guerre à la Prusse en 1866. Il continua de siéger à la Chambre du Wurtemberg jusqu'en 1876.

M. Oscar de Waechter a publié, comme jurisconsulte : *le Droit commercial d'après le code de commerce allemand* (das Handelsrecht nach dem Allgemeinen deutschen Handelsgesetzbuch; Leipzig, 1865); *Législation des effets de commerce de la Confédération de l'Allemagne du Nord* (das Wechselrecht des Norddeutschen Bundes; Ibid., 1869); *Encyclopédie du droit sur les effets de commerce* (Encycl. des Wechselrecht der europ. und aussereurop. Laender, etc.; Stuttgart, 1879), puis des écrits spéciaux sur les droits d'auteur en matière de littérature, d'art et d'industrie; enfin des études à propos du Concordat, comme : *Wurtemberg et Rome il y a trois siècles* (Wurt. und Rom vor 300 Jahren; Stuttgart, 1860); *le Concordat et la loi dans le Wurtemberg* (Concordat und Recht in Wurtemberg; Ibid., 1861), plusieurs volumes sur la vie, les travaux et la correspondance du théologien Bengel, etc. Citons enfin dans un autre ordre d'idées : *Proverbes et maximes des Allemands* (Sprichworter und Sinnspruche der Deutschen, 1888).

WAGNER (Adolphe-Henri-Gotthilf), économiste allemand, né à Erlangen, le 25 mars 1835, est fils du celèbre physiologiste Rodolphe Wagner, mort en 1864. Il fit ses classes au gymnase de Gœttingue, suivit les cours de droit et des sciences politiques à Heidelberg, et devint, en 1858, professeur à l'Ecole commerciale de Vienne. Il professa depuis l'économie politique à Hambourg, à Dorpat, à Fribourg, et fut appelé à Berlin, en 1870 où, à la suite d'une discussion sur les principes du libre-échange, il fonda une nouvelle école économique sous le nom des « socialistes de la chaire » (Kathedersocialisten), et de laquelle il se sépara plus tard, pour se rapprocher des socialistes purs.

On cite de lui : *Règlement des finances de l'Etat en Autriche* (die Ordnung des œsterreich. Staatshaushalts; Vienne, 1863); *Valeur du papier-monnaie russe* (die russische Papierwaehrung; Riga, 1868); *l'Abolition de biens fonds privés* (die Abschaffung des privaten Grundeigenthums; Leipzig, 1870); *Système du papier-monnaie allemand* (System der deutschen Zettelbankgesetzgebung; Fribourg, 1870); *Réforme du papier-monnaie dans l'Empire allemand* (die Zettelbankreform im deutschen Reiche; Berlin, 1875), et un *Traité d'économie politique* (Lehrbuch der polit. Œkonomie; Leipzig, 1872).

WAGREZ (Jacques-Clement), peintre français, né à Paris, le 10 janvier 1850, entra à l'École des Beaux-Arts en 1867, et fut élève de Pils et de Henri Lehmann. Après un voyage d'étude en Italie, il débuta au Salon en 1876, par l'envoi d'un *Portrait du docteur Bastien* et d'un tableau, *Eros*, qui fut remarqué. Il a exposé depuis : *Education d'Achille par le Centaure Chiron* (1878); *Persée* (1879); *Oreste* (1880); *Hésiode couronné par la muse*, un second *Eros* (1881); *Quadrige de l'Amour* (1882); *Première rencontre*, scène du XVe siècle à Florence (1883); *Sainte Claire d'Assise fondatrice de l'ordre des Clarisses* (1884); *Un Mariage à Saint-Marc*, Venise XVe siècle (1885); *la Fête de mai à Florence*, XVe siècle; *Saint Jean-Baptiste dans le désert* (1887); *Un Baptême à Saint-Marc* (1888); *Matin de fête à Venise*, XVe siècle (1889); *le Décaméron* (1890); *Proclamation d'un édit à Venise* XVe siècle, *Portrait d'Odette* (1891); *Chant du Soir*, *le Docteur E. Neumann* (1892); *Juliette*, scène de Shakespeare (1893); sans compter un assez grand nombre de portraits aux seules initiales, des dessins, aquarelles et autres ouvrages ayant figuré dans di-

---

WAECHTER (Charles-Georges DE), jurisconsulte allemand, né à Marbach sur le Neckar, le 24 décembre 1797, mort à Leipzig, le 15 janvier 1880. Edit 1-5.

WAGENER (Frédéric-Guillaume-Hermann), publiciste et homme politique allemand, né à Segelitz, le 8 mars 1815, mort à Liedenau, le 23 avril 1889. Edit. 4-5

WAGNER (Jean), horloger-mécanicien français, né à Pfalzel près de Trèves, le 7 mars 1800, mort le 14 février 1875. Edit. 1-5.

WAGNER (Rodolphe), physiologiste allemand, né à Bayreuth (Bavière), le 30 juin 1805, mort à Gœttingue, le 13 mai 1864. Edit 1-4.

WAGNER (Rodolphe-Jean DE), technologiste allemand, né à Leipzig, le 13 février 1822, mort à Wurtzbourg, le 4 octobre 1880. Edit. 5

WAGNER (Richard), compositeur allemand, né à Leipzig, le 22 mai 1813, mort à Venise, le 13 février 1883 — WAGNER (Jeanne), cantatrice allemande, nièce du précédent, née le 13 octobre 1828 Edit. 1-5.

WAGRAM (Napoléon-Louis-Joseph-Alexandre-Charles BERTHIER, duc et prince DE), ancien sénateur français, né à Paris, le 11 septembre 1810, mort dans cette ville, le 10 février 1887. Edit 1-5.

verses expositions. M. Jacques Wagrez a obtenu une mention honorable en 1878 et une médaille de 3e classe en 1879.

*

WAHLBERG (Herman-Alfred-Léonard), peintre suédois, né à Stockholm, le 13 février 1834, alla de bonne heure à Dusseldorf, où il étudia la peinture, sans maître et sans entrer à l'Académie de cette ville. Il exposa pour la première fois à Paris à l'Exposition universelle de 1867, se fixa l'année suivante dans cette ville, et prit part aux Salons annuels avec des tableaux qui lui ont fait la réputation d'un des meilleurs peintres de paysages.

Il a donné, : *Vue prise sur les côtes de Bohuslan, Vue prise à Fjellbacka* (1868); *Paysage aux environs de Paris* (1869); *Souvenir de Suède, Effet de lune, Vue prise en Sudmanie, Suède* (1870); *Vue prise à Westergotland* (*Suède*); *Vue prise sur les côtes de Bretagne* (1872); *le Port de Vaxholm, Un jour d'octobre* (1873); *Bois de hêtres à Durehaven, Port de pêcheurs à Vaxholm* (1874); *Nuit d'août à Winga, Bouleaux aux environs de Stockholm* (1875); *Nuit d'été en Suède, Paysage suédois, Clair de lune à Vaxholm, Paysage à Beaulieu près Nice, Intérieur de forêt, Marine, Gaithanie* (golfe de Gascogne), à l'Exposition universelle de 1878; *Soir à l'île de Waderon* (1880); *le Soir aux environs de Stockholm* (1881); *Forêt de Sårö près de Gothembourg* (1882); *la Cascade de Husqvarna* (1884); *Septembre* (1885); *Nuit d'octobre en Suède, Stockholm un jour de janvier* (1888).

Membre de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm, M. Wahlberg a obtenu une médaille en 1870, une 2e médaille en 1872, une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878. Décoré de plusieurs ordres suédois, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1874 et promu officier en 1878.

WALDECK-ROUSSEAU (Pierre-Marie), avocat et homme politique français, ancien ministre, né le 2 décembre 1846, est le fils de l'ancien représentant mort en 1882. Il choisit, comme son père, la profession d'avocat et il l'exerçait à Rennes, lorsqu'il fut élu député, le 6 avril 1879, pour la 1re circonscription de Rennes, par 8 705 voix. Il prit place sur les bancs de l'Union républicaine, présenta un projet de loi sur la réforme de la magistrature et en fut nommé rapporteur. Il fut réélu, le 21 août 1881, dans la 1re circonscription de Rennes, par 8 899 voix, contre 4 102 obtenues par le candidat monarchiste. Dans le cabinet du 14 novembre 1881, présidé par Gambetta, il eut le portefeuille de l'intérieur, et se signala par ses tentatives pour empêcher les empiétements des influences politiques dans l'administration; dès son arrivée au pouvoir il adressa aux préfets, pour les mettre en garde contre les recommandations des députés, une circulaire qui fit du bruit. Il se retira avec tout le ministère, le 26 janvier 1882. Il fut le rapporteur du projet de loi sur les récidivistes. Ayant repris le même portefeuille dans le cabinet Jules Ferry (21 février 1883), il le garda jusqu'à la démission générale du ministère, le 31 mars 1885. Porté sur la liste républicaine unique du département d'Ille-et-Vilaine, aux élections du 4 octobre 1885, M. Waldeck-Rousseau réunit, au premier tour de scrutin, 68 783 voix sur 122 927 votants, et fut élu, au scrutin de ballottage, le dernier sur neuf, par 65 671 voix sur 124 428 votants. Il ne se représenta pas aux élections du 22 septembre 1889. En 1886, il s'était fait inscrire au barreau de Paris, et depuis il a plaidé devant la Cour de la Seine les plus importantes affaires de ce temps.

WALDERSEE (Alfred, comte de), général allemand, né à Potsdam, le 8 avril 1832, fut élève aux écoles des Cadets de sa ville natale et de Berlin, et entra en avril 1850, comme sous-lieutenant, dans l'artillerie de la garde. Après avoir été adjoint à l'inspection d'artillerie en 1858, il fut nommé capitaine et aide de camp du prince Charles de Prusse. Attaché à l'état-major de l'armée prussienne en 1865, il obtint le grade de major, l'année suivante, pendant la campagne d'Autriche. Lorsque éclata la guerre entre la France et la Prusse, au mois de juillet 1870, il était, depuis six mois, attaché militaire de l'ambassade d'Allemagne à Paris. Il fut immédiatement appelé au grand quartier général du roi Guillaume et assista aux batailles devant Metz, à la capitulation de Sedan et au blocus de Paris. Il passa, au commencement de 1871, comme chef d'état-major, au quartier général du grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, qui commandait l'aile droite de l'armée prussienne de la Loire, et prit une part importante à la sanglante campagne du Mans. A la paix, il fut promu colonel et nommé chargé d'affaires auprès de M. Thiers jusqu'à l'arrivée du comte d'Arnim à l'ambassade de Paris. Rentré en Allemagne, il reçut le commandement du régiment des uhlans de Hanovre. Il devint ensuite chef d'état-major du Xe corps commandé en Hanovre par le prince Albert de Prusse, major général en 1876, et général à la suite en 1880.

Par un ordre de cabinet du 27 décembre 1881, le comte de Waldersee fut nommé quartier-maître général de l'état-major, dirigé encore par le feld-maréchal de Moltke, qu'il eut dès lors la mission de soulager et dont il était regardé comme l'héritier présomptif. Il fut promu général-lieutenant le 11 juin 1882 et général de cavalerie le 24 avril 1888. Quel

---

WAHL (Christian-Albrecht), théologien protestant allemand, né à Dresde, le 1er novembre 1773, mort à Kötschenbroda, près Dresde, le 30 novembre 1855. Edit. 1 2.

WAHLBERG (J. A.), voyageur suédois, né le 9 décembre 1810, mort dans l'Afrique méridionale, le 6 mars 1856 Edit. 1-4.

WAHLBERG (Pierre-Frédéric), naturaliste suédois, né à Gothembourg, le 19 juin 1800, mort à Stockholm, le 22 mai 1877. Edit 1-3.

WAHLBOM (Jean-Guillaume-Charles), peintre suédois, né à Calmar, le 16 juin 1810, mort à Londres en 1858. Edit. 1-2.

WAILLY (Barthélemy-Alfred DE), lexicographe français, né à Paris, le 10 décembre 1800, mort dans cette ville, le 2 avril 1869. Edit. 1-4.

WAILLY (Armand-François-Léon DE), littérateur français, né à Paris, le 28 juillet 1804, mort le 25 avril 1863. Edit. 1-3.

WAILLY (Jules DE), fils du précédent, né en 1832, mort le 21 février 1875. Edit. 4.

WAILLY (Gabriel-Gustave DE), auteur dramatique français, né à Paris, le 13 juin 1804, mort dans cette ville, le 28 avril 1878. Edit. 1-5.

WAILLY (Joseph-Noël, dit *Natalis* DE), érudit français, membre de l'Institut, né à Mézières, le 10 mai 1805, mort à Passy, le 4 décembre 1886. Edit. 1-5

WAITZ (Georges), historien allemand, né à Flensborg (Schleswig), le 9 octobre 1813, mort à Berlin, le 25 mai 1886. Edit 1-5.

WAITZ (Théodore), philosophe allemand, né à Gotha, le 17 mars 1821, mort à Marbourg, le 21 mai 1864. Edit 1-1.

WALCOTT (Mackenzie-Edward-Charles), littérateur anglais, né à Bath en 1822, mort le 22 décembre 1880 Edit. 5.

WALDECK (Jean-Frédéric DE), voyageur et artiste français, centenaire, né le 16 mars 1766, mort à Paris, le 29 avril 1875 Edit 3-5

WALDECK (Benedikt-François-Léon), homme politique allemand, né à Munster, le 31 juillet 1802, mort à Berlin, le 12 mai 1870 Edit. 4.

WALDECK-ROUSSEAU (René), ancien représentant du peuple français, né à Avranches, le 27 septembre 1809, mort à Nantes, le 17 février 1882. Edit 2-5.

ques mois plus tard, le 14 août, il était appelé à remplacer le feld-maréchal lui-même dans les hautes fonctions de chef d'état-major général.

Le comte de Waldersee a épousé, le 14 avril 1874, à Lautenbach (Wurtemberg), la veuve du prince Frédéric de Slesvig-Holstein-Sonderbourg-Augustenbourg, miss Mary-Esther Lee, née à New-York, le 3 octobre 1837, et dont le premier mari, par suite de cette union constituant une mésalliance, avait échangé son titre d'altesse sérénissime contre celui de prince de Noer. Le prince de Noer était mort, après huit mois de mariage, à Beirout, le 2 juillet 1865. Par ses relations, comme par son prestige personnel et sa fortune, la comtesse de Waldersee, que son entrée dans la famille de Slesvig avait faite parente de l'impératrice Augusta-Victoria, eut une grande influence à la cour d'Allemagne pendant le règne éphémère de Frédéric III et dans les premières années de celui de Guillaume II : elle passait pour favoriser la double propagande d'antisémitisme et de socialisme chrétien entreprise par le pasteur Stœcker, avec l'agrément et l'appui marqués du pouvoir. *

WALKER (Francis-Amasa), économiste américain, né à Boston en 1840, termina ses études au collège d'Amherst en 1860, entra aussitôt dans l'armée fédérale et fit toute la campagne de la guerre de sécession. Nommé en 1871 président du bureau pour les affaires indiennes, il devint, en 1873, professeur d'économie politique à l'école des sciences à Yale et, en 1881, président de l'Institut technologique de l'Etat de Massachusetts. Il présida le bureau de recensement de la population des Etats-Unis en 1870-1872 et en 1879-1881. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, le 14 janvier 1893.

M. Fr. Walker a publié : *la Question indienne* (the Indian question; Boston, 1874, in-18); *la Question des salaires* (the Wages question; New-York, 1876, in 8); *l'Argent* (Money; Ibid. 1878, in-8); *le Marché universel* (the World's Fair, 1878); *l'Argent dans ses rapports avec le commerce et l'industrie* (Money in its relations to trade and industry; New-York, 1880); *Economie politique* (Polit. Econ ; Ibid., 1883); *Manuel des classes laborieuses* (the Manual of laborious classes; Ibid., 1888, in-8). Il a donné une *Histoire du second corps d'armée du Potomac* (Hist. of the sec. army corps of Pot.; New-York, 1886, in-8). *

WALLACE (Richard, 1er baronnet), célèbre philanthrope anglais, est né à Londres, le 26 juillet 1818. Il vint habiter Paris auprès du marquis d'Hertford, qui lui légua en mourant (25 août 1870) son immense fortune. Il y resta pendant le siège et la Commune, et, par son inépuisable bienfaisance, contribua à soulager les souffrances de la population pauvre. Après avoir pourvu à l'existence de ses compatriotes nécessiteux, il offrit à la Société internationale de secours aux blessés la somme de 300 000 francs pour fonder une ambulance portant le nom du marquis d'Hertford. Il en ouvrit une autre dans sa maison même, et distribua des sommes considérables entre les divers arrondissements de Paris. Il servit aussi d'intermédiaire, lorsque les Anglais envoyèrent des vivres aux Parisiens. En reconnaissance de ce dévouement, il fut élevé par la reine au rang de baronnet; la Chambre des Communes lui rendit un solennel hommage et le gouvernement français le nomma commandeur de la Légion d'honneur le 16 juin 1871.

Depuis, sir Richard Wallace n'a cessé de participer à toutes les œuvres de bienfaisance : celle du Sou des chaumières (1872), l'exposition au profit des Alsaciens-Lorrains (1874), les souscriptions pour les inondés (1875), etc., le compterent au premier rang des souscripteurs les plus généreux. En 1873, il a doté Paris d'une foule de fontaines auxquelles le public reconnaissant a donné son nom. Il a fondé, dans l'avenue de Neuilly, un hôpital d'un parfait aménagement, qui porte aussi son nom et qui fut inauguré le 20 avril 1879.

Amateur passionné des arts, sir Richard Wallace s'est attaché à enrichir sans cesse les merveilleuses et célèbres collections qui lui ont été léguées par le marquis d'Hertford. Ses acquisitions aux Salons annuels se sont élevées à des sommes considérables. Il fonda dans Bethnal-Green, un des quartiers populeux de Londres, un musée de peinture, céramique, meubles, joyaux et armes dont l'ouverture, en 1873, fut un événement artistique pour l'Angleterre; une autre collection de sir Richard Wallace, placée dans le Pantechnicon et estimée à 5 millions, fut détruite, le 13 février 1874, par un incendie. Commissaire de la section des Beaux-Arts à l'Exposition universelle de Vienne, il se chargea, à défaut du gouvernement, de l'emballage, expédition et assurances des œuvres des artistes anglais, et construisit à Vienne deux maisons en fer pour loger les ouvriers anglais visitant cette exposition. Il a été élu correspondant de l'Institut (Académie des Beaux-Arts), le 27 juillet 1878.

L'un des plus riches propriétaires fonciers de la Grande-Bretagne, sir Richard Wallace fut élu, en janvier 1875, député à la Chambre des Communes, par le bourg de Lisburn, et siégea sur les bancs du parti conservateur. — Il est mort à Paris au château de Bagatelle, près du bois de Boulogne, le 20 juillet 1890.

De son mariage avec Mlle Julie-Amélie-Charlotte Castelnau, fille du général, sir Richard Wallace a eu un fils, Edmond-Richard Wallace, né en 1840, qui fit la campagne de 1870, sous le général Vinoy, devint capitaine de cuirassiers, donna sa démission après la Commune et fut décoré de la Légion d'honneur.

WALLACE (Alfred-Russell), voyageur et naturaliste anglais, né à Usk (Monmouthshire), le 8 janvier 1822, travailla quelque temps chez son frère, architecte, puis se tourna vers l'étude des sciences naturelles. En 1848, il se rendit dans l'Amérique du Sud, avec son ami, M. Bates (voy. ce nom), explora l'Amazone et le Rio-Negro, et rendit compte de son voyage dans l'ouvrage intitulé : *Voyage sur l'Amazone et le Rio-Negro* (Travels on the Am. and Rio-Negro). En 1854, il repartit pour l'Archipel de la Malaisie, en étudia la faune et la flore pendant huit ans, et, sans connaître la théorie de Darwin, arriva aux mêmes conclusions, dans des mémoires communiqués à la Société Linnéenne de Londres. Il rentra dans cette ville en 1862, avec de riches collections ornithologiques et entomologiques. La Société royale

---

WALDNER DE FREUNDSTEIN (Edouard, comte), général français, sénateur, né à Olweiler (Haut-Rhin), le 24 mai 1781, mort à Paris, le 3 avril 1879 Edit. 3-5.

WALDOR (Mélanie Villenave, dame), femme de lettres française, née à Nantes en 1796, morte à Paris, le 14 octobre 1871 Edit. 1-4.

WALDORP (Antoine), peintre hollandais, né à T'Bosch, près de La Haye, en 1803, mort à Amsterdam, le 12 octobre 1866. Edit. 1-4

WALEWSKI (Alexandre-Florian-Joseph Colonna, comte), homme politique français, né à Walewice (Pologne), le 4 mai 1810, mort à Strasbourg, le 27 octobre 1868. Edit 1-4.

WALFERDIN (François-Hippolyte), physicien français, né à Langres (Haute-Marne), le 8 juin 1795, mort à Paris, le 25 janvier 1880. Edit. 1-5

WALKER (William), aventurier américain, né à Nashville, le 8 mai 1824, mort fusillé à Honduras, le 12 septembre 1860. Edit. 1-3.

WALLACE (William-Vincent), virtuose et compositeur anglais, né à Waterford (Irlande), le 1er juin 1814, mort au château de Bayen (Pyrénées), le 12 octobre 1865. Edit. 3-4.

des Peintres lui décerna une médaille d'or; il en obtint une aussi de la Société de géographie de Paris.

A part l'ouvrage cité plus haut, on a de M. Wallace : *l'Archipel Malais, le pays des orangs-outangs et des oiseaux de paradis* (the Malay Archipelago, the land of the Orang Utang, etc.; 2e édit., 1869, 2 vol.); *la Sélection naturelle* (Contributions to the theory of nat. selection, 1870), traduit en français (1882, in-8); *De la Distribution géographique des animaux* (On the geographical distribution of animals, 1876, 2 vol.), ouvrage très important au point de vue de la géographie zoologique; *la Nature des Tropiques* (Tropical Nature, 1878); *la Vie animale et végétale dans les îles* (Island Life, 1880). Dans les dernières années, M. Wallace s'est occupé du spiritisme et a réuni les articles publiés par lui sur cette matière, sous le titre : *Miracles and modern spiritualism* (1875). Il s'est aussi occupé d'hygiène et de morale publiques, ainsi que de questions sociales et politiques; on cite dans cet ordre d'idées: *Nationalisation des terres, sa nécessité et son but* (Land Nationalis, its necessity and its aims); Quarante-cinq ans d'études statistiques prouvant que la vaccination est à la fois inutile et dangereuse (Forty five years of registration statisticis, etc. (1885); *Mauvaise époque; essai sur la crise commerciale actuelle* (Bad times; an essay on, etc. (1885).

WALLON (Henri-Alexandre), historien français, sénateur, membre de l'Institut, né à Valenciennes, le 23 décembre 1812, fut, de 1831 à 1834, élève de l'Ecole normale, fut reçu agrégé d'histoire et suivit avec distinction la carrière de l'enseignement. Maître de conférences] à l'Ecole normale en 1840, il devint, à la même époque, suppléant de Guizot à la Sorbonne. Après la révolution de Février, ses travaux sur l'esclavage l'ayant fait connaître de M. Schœlcher, devenu président de la commission pour l'abolition de l'esclavage, il fut choisi pour secrétaire de cette commission, et ces fonctions lui valurent, dans les élections de la Guadeloupe, le mandat de second suppléant à l'Assemblée constituante, où il ne fut pas appelé à siéger. Aux élections de 1849 pour la Législative, il fut porté sur la liste du parti modéré, dans le département du Nord, et élu le neuvième sur vingt-quatre, par 92 290 suffrages. Il y fit partie de la majorité dévouée à la politique contre-révolutionnaire. Néanmoins, à l'occasion de la loi du 31 mai 1850, qui restreignait le suffrage universel, pensant que l'Assemblée, par cette loi, outrepassait les pouvoirs qu'elle avait reçus, il donna sa démission et resta en dehors des affaires publiques, pendant la durée de l'Empire.

Aux élections du 8 février 1871, M. Wallon fut nommé représentant du Nord à l'Assemblée nationale, le vingt-cinquième sur vingt-huit, par 181 217 voix. Il prit place au Centre droit, mais vota en toute indépendance pour le retour à Paris. Il se prononça pour le maintien de l'état de siège, contre le gouvernement dans la question du pouvoir temporel et contre la dissolution. Après la signature de la convention assurant la libération anticipée du territoire, il déposa une proposition déclarant que « M. Thiers avait bien mérité de la patrie »; mais, le 24 mai 1873, il vota l'ordre du jour Ernoul, tendant au renversement du président de la République dont il repoussa toutefois la démission. Il soutint alors le ministère de Broglie, puis, après sa chute, se rapprocha du Centre gauche, en formant un groupe qui porta son nom.

L'acte le plus important de la vie politique de M. Wallon se rattache à la discussion de la loi relative à l'organisation des pouvoirs publics; il présenta un amendement ainsi conçu : « Le président de la République est élu à la pluralité des suffrages par le Sénat et par la Chambre des députés réunis en Assemblée nationale. Il est nommé pour sept ans; il est rééligible. » Il le soutint avec ardeur et conviction, et après avoir démontré l'impuissance des monarchistes à rétablir la royauté, il adjurait l'Assemblée de sortir du provisoire et ajoutait : « Ma proposition ne proclame pas la République, elle la fait ». Cet amendement célèbre, qui a gardé le nom de son auteur, adopté, le 30 janvier 1875, à une voix de majorité, fut le point de départ du vote des lois constitutionnelles et valut à M. Wallon, le surnom de « père de la Constitution ». Il prit une part importante à la discussion sur l'organisation du Sénat et entra, le 10 mars 1875, dans le premier cabinet constitutionnel, comme ministre de l'instruction publique et des cultes.

Partagé entre ses sentiments personnels de bienveillance et ses tendances cléricales, il prit, dès le début, quelques mesures administratives utiles et justes, créa un certain nombre de chaires dans diverses facultés des départements, éleva le chiffre des places d'agrégés des sciences et des lettres, etc. Son attitude lors de la discussion de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur ne parut point conforme au rôle d'un grand maître de l'Université : il abandonna, sur la question de la collation des grades, le droit absolu de l'Etat, et soutint, en faveur des universités catholiques libres, l'institution du jury mixte. La loi consacrant cette innovation fut promulguée le 26 juillet 1875. Lors des élections des sénateurs inamovibles, porté sur la liste des Droites, il ne put réunir, aux premiers tours de scrutin, le nombre de voix nécessaire et retira sa candidature; il fut élu toutefois, au neuvième tour, le 18 décembre 1875, le soixante-douzième sur soixante-quinze, par 372 voix sur 632 votants. Il sortit du ministère, le 10 mars 1876, avec M. Buffet. Au Sénat, il fit partie du groupe dit constitutionnel, qui vota presque constamment avec la Droite monarchiste. Cependant il s'abstint lors du vote pour la dissolution de la Chambre, le 23 juin 1877. Depuis lors il combattit les divers projets de loi sur l'enseignement de MM. Bardoux et J. Ferry, notamment la nouvelle loi sur l'enseignement supérieur, celle de l'organisation du Conseil supérieur de l'instruction publique; il protesta contre la transformation des écoles congréganistes en écoles laïques, à Paris. A plusieurs reprises, notamment en juillet 1884, il se prononça contre la révision de la constitution.

M. H. Wallon, professeur titulaire d'histoire et de géographie moderne à la Sorbonne, fut nommé doyen de la Faculté des lettres le 17 mars 1876. Admis à la retraite, comme professeur, en décembre 1887, il reçut le titre de doyen honoraire. Elu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, comme successeur de Quatremère de Quincy, en 1850, il en devint le secrétaire perpétuel le 24 janvier 1873, après la démission de Guigniaut. Décoré de la Légion d'honneur au mois d'avril 1847, il a été promu officier le 14 août 1868 et commandeur le 24 décembre 1886. Il se signala, le 20 septembre 1878, par un acte courageux de sauvetage, accompli de concert avec son fils aux bains de mer des Petites-Dalles (Seine-Inférieure). M. Wallon reçut une médaille d'or, et son fils une médaille d'argent.

On cite de lui : *Géographie politique des temps modernes* (1839); *De l'Esclavage dans les colonies* (1847), servant d'introduction à l'*Histoire de l'esclavage dans l'antiquité* (1848, Imprim. royale, 3 vol.; nouv. édit. 1879, 3 vol. in-8), couronnée par l'Institut, et dans laquelle l'auteur attribue la plus grande part à l'influence du christianisme sur l'abolition de l'esclavage; *la Sainte Bible résumée dans son histoire et dans ses enseignements* [*Ancien et Nouveau Testament*] (1854, in-8, nouv.

WALLON (Jean-Gustave), philosophe français, né à Laon, le 7 septembre 1821, mort à Paris, le 17 mai 1882. Edit. 5.

édit. 1866, 2 vol.); *De la Croyance due à l'Evangile, Mémoires sur les années de Jésus-Christ* (1858, 3e édit., 1887, in-8); *Du Monothéisme chez les races sémitiques* (1859); *Jeanne d'Arc* (1860, 2 vol. in-8), ouvrage qui obtint le grand prix Gobert a l'Académie française; une nouvelle édition (1875, gr. in 8, illustree), valut à l'auteur un bref pontifical; *Epîtres et Evangiles des dimanches*, etc., extraits des traductions de Bossuet, avec notes (1862, in-18); *les Saints Evangiles, traduction tirée de Bossuet*, etc. (1863, 2 vol. in-8), texte qui a servi plus tard pour la splendide édition illustrée des *Evangiles* publiée par la maison Hachette; *la Vie de Jésus et son nouvel historien* (1864, in 18), examen critique du livre de M. Renan; *Richard II, épisode de la rivalité de la France et de l'Angleterre* (1864, 2 vol. in-8); *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la concordance des quatre évangélistes* (1865, in-18); *la Terreur*, études critiques sur l'histoire de la Révolution française (1873, 2 vol. in 18); *Saint Louis et son temps* (1875, 2 vol. in-8; 2e édit., 1878, gr. in-8 avec grav. et cartes); *Histoire du Tribunal révolutionnaire de Paris avec le Journal de ses actes* (1880 1882, 6 vol. in-8), ouvrage dont les documents ont produit beaucoup de sensation. *Les Représentants du peuple en mission et la Justice révolutionnaire dans les départements en l'an II*, 1793-1794 (1888-1890, 5 vol. in-8), formant le pendant du précédent; *la Révolution du 31 mai et la Federation en 1893, ou la France vaincue par la Commune de Paris* (1886, 2 vol. in-8), etc. M. Wallon a publie a part des notices sur MM. *Stanislas Julien, Charles, Lenormand, Edouard Laboulaye*, etc., et plusieurs ont été reunies sous le titre d'*Eloges académiques* (1883, 2 vol. in-18).

WALPOLE (Spencer-Horace), jurisconsulte et homme politique anglais, ne le 11 septembre 1806, à Stagbury (Surrey), fit ses études à l'Universite de Cambridge, où il obtint un prix d'éloquence et un prix pour le meilleur mémoire sur le caractere et la politique de Guillaume III. Admis au barreau en 1831 par la Societe de Lincoln's Inn, dont il devint plus tard bâtonnier, il plaida bientôt avec un grand succes dans les cours de la Chancellerie. En 1846, il entra au Conseil de la Reine et fut envoye a la Chambre des Communes par le bourg de Midhurst. En 1856, il fut de nouveau élu comme représentant de l'Université de Cambridge. Ses connaissances speciales lui acquirent une grande autorité auprès de ses collègues; il se distingua surtout dans les débats auxquels donnèrent lieu, en 1849, les lois relatives à la navigation et, en 1851, le bill des titres ecclésiastiques.

Lors de l'arrivée du parti conservateur au pouvoir, M. Walpole sacrifia sa riche clientele du barreau de la Chancellerie pour accepter de lord Derby les fonctions de secretaire d'Etat de l'intérieur, qu'il garda jusqu'aux élections générales (1852 1853); on lui doit le bill d'organisation de la milice des comtés. Il rentra au département de l'intérieur dans le nouveau ministère Derby (25 février 1858), et conserva ce poste jusqu'en mars 1859. Il l'occupa de nouveau de 1866 a 1867. Il a éte président du Great Western Railway, une des plus grandes lignes de l'Angleterre, et est entré au Conseil privé en 1852. Il a donné sa démission de depute de l'Universite de Cambridge en novembre 1882.

WALSH (William-J.), prélat irlandais. est né à Dublin en 1841. Élève du seminaire de Saint-Laurence d'O'Toole de cette ville, il étudia a l'Université catholique d'Irlande sous la direction du docteur Newman. En 1867, il fut nommé professeur de théologie au collège de Maynooth, dont il devint président en 1880, a la mort du docteur Russell. Élu senateur de l'Universite royale d'Irlande, il résigna ses fonctions a la suite d'un désaccord au sujet du systeme d examen de cette université. Lorsque le cardinal Mac-Cobe passa au siège archiépiscopal de Dublin, il devint membre du chapitre et, à la mort de ce prélat, en fevrier 1885, il fut élu vicaire capitulaire, puis archevêque.

Mgr William Walsh qui, avant son élévation à la dignite archiépiscopale, avait déjà mis son influence morale au service de l'Irlande lors de la Constitution du Land Act de 1881, continua, comme archevêque, à prendre en mains les intérêts de ses compatriotes et coreligionnaires. Dans la question des Terres, il préconisa l'établissement d'un systeme d'arbitrage entre propriétaires et tenanciers. Dévoué surtout aux questions d'education et d'enseignement, il réclama avec instance l'égalité entre catholiques et protestants au point de vue des droits universitaires et donna un grand developpement aux sociétés de tempérance dans les dioceses du ressort de Dublin.

Le révérend William Walsh a publie divers ouvrages de théologie et de morale, parmi lesquels nous citerons : *les Actes humains* (Human Acts), *Concordance du récit de la Passion dans les Evangiles* (Harmony of the Gospel Narrative of the Passion); la *Musique liturgique de l'office et de la messe des morts* (the lit. mus. of the off., etc.) et une *Grammaire de musique grégorienne* (Grammar of greg. Music). On a aussi de lui plusieurs écrits sur les questions d'intérêt matériel et moral de l'Irlande, entre autres : *Exposition du Land Act de 1881, Adresses sur la question universitaire irlandaise; Exposé des principales plaintes des catholiques d'Irlande en matière d'instruction primaire intermédiaire et universitaire* Le docteur William Walsh a aussi contribué à la rédaction de plusieurs revues périodiques telles que : la *Contemporary Review*, la *Dublin Review*, l'*Irish Ecclesiastical Record*.

*

WALTENHOFEN (Adalbert DE), électricien allemand, ne a Admontbuhel en Styrie, le 14 mai 1828, fit ses études a l'Université et à l'Institut polytechnique de Vienne. Successivement professeur au gymnase de Gratz, a l'Université d'Inspruck, aux écoles techniques supérieures de Prague et de Vienne, il est devenu directeur de l'Institut électrotechnique de cette derniere ville. Correspondant de l'Academie imperiale des sciences de Vienne, il a été chargé de plusieurs missions d'étude auprès des écoles techniques de l'Allemagne. Il a envoyé plusieurs instruments et appareils de son invention aux Expositions d'electricité de Paris, de Londres et autres villes.

Outre de nombreux et importants memoires insérés dans les *Comptes rendus* de l'Academie de Vienne ou dans les revues spéciales, et traitant de l'electro-magnétisme, de ses lois et de ses applications, M. de Waltenhofen a publié les ouvrages suivants : *Eléments de physique mécanique* (Grundriss der mekan. Physik. Leipzig, 1875); *les Mesures internationales en général et les mesures électriques en particulier* (die internat. absoluten Masse, insbesondere die elektr. Masse; Brunswick, 1885); *Des Paratonnerres* (Ueber Blitzableiter, 1890).

*

WALSH (Joseph-Alexis, vicomte), littérateur français, né à Serrant (Maine-et-Loire), le 25 avril 1782, mort à Paris, le 11 fevrier 1860. Edit. 1-3.

WALSH (Robert), publiciste americain, né à Baltimore en 1784, mort à Paris, le 7 février 1859. Edit. 1-4.

WALSIN-ESTERHAZY (Jean-Louis-Marie-Ladislas), général français, ne le 12 novembre 1804, mort à Paris, le 13 decembre 1871. Edit. 1-4

WALSIN-ESTERHAZY (Louis-Joseph-Ferdinand), général français, né à Nimes, le 18 mai 1807, mort a Marseille, le 1er septembre 1857. Edit. 1-2.

WALTER (John), publiciste anglais, né à Londres, en 1818, devint le principal propriétaire du plus influent journal politique de l'Angleterre, le *Times*, dont le premier numéro fut édité, le 1er janvier 1788, par un écrivain du nom de Walter. Le père de M. John Walter avait porté ce journal a un degré de prospérité inouï jusqu'alors dans les annales de la presse. Il joua un certain rôle au Parlement et laissa après sa mort (1857) la direction du *Times* à son fils John, élevé au college d'Eton, et gradué à l'Université d'Oxford. M. J. Walter etudia le droit dans la Société de Lincoln's-Inn et fut admis au barreau en 1847. A la même époque, il fut envoyé à la Chambre des Communes par les électeurs de Nottingham, et continua de défendre en leur nom cette politique liberale et conservatrice tout ensemble qui ralliait sur les questions difficiles les hommes modérés des partis whig et tory. Sir Ed. Bulwer Lytton, dans un discours du 27 mars 1855, donnait, en ces termes, une idée de l'importance d'un homme qui dispose d'un organe de publicité aussi puissant que le *Times* : « Si j'avais à transmettre aux âges futurs une preuve de la civilisation anglaise au XIXe siècle, je ne choisirais ni nos docks, ni nos chemins de fer, ni nos édifices publics, ni même le magnifique palais où nous sommes; non, il me suffirait, pour donner cette preuve, d'un simple numero du *Times* ». La preeminence de ce journal data surtout de l'administration de M. John Walter : son tirage quotidien, qui n'était encore, en 1838, que de 38000 exemplaires, avait atteint, en 1854, le chiffre de 51000, et dépassé celui de 60000 en 1855, de 70000 en 1874. Aux élections génerales de juillet 1865, M. J. Walter échoua comme candidat libéral conservateur, mais fut réelu en 1868, 1874 et 1880. Il ne s'est pas représenté aux élections qui suivirent la dissolution de 1885, en protestant à la fois contre les programmes des libéraux et ceux des conservateurs.

WALTNER (Claude-Albert), graveur français, né à Paris, le 24 mars 1846, étudia d'abord la peinture dans l'atelier de M. Gérôme, puis suivit les leçons de MM. Martinet et Henriquel-Dupont, et remporta le grand prix de Rome en 1868. Pendant son sejour à la villa Médicis, et depuis cette époque, il n'a cessé de figurer aux Salons annuels par des planches très estimées, entre lesquelles nous citerons : *le baron de Vicq*, d'après Rubens (1870); *la Vierge et l'Enfant-Jésus*, d'après le Correge (1872); *Portrait d'homme*, d'après Rembrandt, *Portrait de femme*, d'apres Lawrence, *Femmes d'Alger*, d'apres Delacroix (1874); *Miss Fitzherbert*, d'après Romney, *Suzanne*, d'après Henner, *Dans la rosée*, d'après C. Duran (1875); *la Comtesse de Barck*, d'après Henri Regnault, *Alfred de Musset*, d'après David d'Angers, *le Printemps et l'Automne*, d'après Lévy (1876); *l'Infante Marguerite*, d'après Vélasquez (1877); *Rembrandt*, d'après lui même, *la Bohémienne*, d'après Ricardi, *Mme Vigée-Lebrun*, d'après elle même, a l'Exposition universelle de 1878; *Portrait d'homme*, d'après Jordaëns, *Jacqueline de Cordes*, d'après Rubens, *l'Etude*, d'après Fragonard (1878); *Lions*, d'apres Rubens, *Vaches*, d'après Troyon, portrait de *Mme Bischoffsheim* (1879), *the Blue Boy*, d'après Gainsborough (1880), *le Christ devant Pilate*, d'après M. Munkacsy (1883); *le Doreur*, d'après Rembrandt (1884); *« An old man »*, d'après le même (1885).

M. Waltner a obtenu une médaille en 1870, une de 2e classe en 1874, une de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878, et une médaille de 1re classe en 1880, la médaille d'honneur, pour la gravure, au Salon de 1882, et la décoration de la Legion d'honneur le 13 juillet de la même annee.

WATERHOUSE (Alfred), architecte anglais, né à Liverpool, le 19 juillet 1830, entra en 1848 dans l'atelier d'un architecte de Manchester ou il resta jusqu'en 1853; puis il alla visiter l'Italie. De retour en Angleterre, il obtint au concours, en 1859, la construction d'une *Cour d'assises* de Manchester, et plus tard de la *Prison* de cette ville. Il a construit l'*Orphelinat des marins* à Liverpool, un *Collège* à Oxford, un autre à Cambridge, un *Musée d'histoire naturelle*, le *New University Club* à Londres, des hôtels prives, etc. Il a exposé les plans de plusieurs de ses œuvres à Paris, en 1867, et donné, à l'Exposition universelle de 1878, ceux de la *Tour de l'horloge de l'Hôtel de ville* de Manchester, du *Musée South Kensington* et de *la Chapelle privée* au château du duc de Westminster. M. Waterhouse, qui passe pour un des principaux représentants du style gothique en Angleterre, a obtenu une médaille d'honneur en 1867 et un rappel en 1878. Associe de l'Académie royale en 1878 et membre titulaire en 1883, il a été élu correspondant de l'Academie des Beaux-Arts de France, le 6 mai 1893.

WATTEAU (Louis), littérateur français, né à Maulde (Nord), en octobre 1824, appartient à la famille du grand peintre. Entré dans la médecine militaire et attaché comme élève au Val-de Grâce, il prit part à diverses manifestations en 1848, fut compromis ensuite dans plusieurs conspirations à Paris et a Lille, condamne à trois ans de prison et transferé, en 1854, de Sainte-Pélagie à Belle-Isle-en Mer, où il se lia particulierement avec Blanqui. A l'expiration de sa peine, il fut arrêté de nouveau et compris dans une liste de deportés pour Cayenne, en vertu de la loi de sûrete generale. Il réussit à s'evader et gagna la Belgique, où il vécut depuis, en se livrant a l'exercice de la médecine.

Collaborateur du *Candide* (1865), il fonda à Bruxelles un journal, le *Bien-Être social.* Il a publié deux romans : *Pauvres gens* et *Au village* (1854,

---

WALTER (Ferdinand), jurisconsulte allemand, né à Wetzlar (Bavière), le 30 novembre 1794, mort à Bonn, le 13 décembre 1879. Edit. 1-5.

WAPPERS (Egide-Charles-Gustave, baron), peintre belge, né a Anvers, le 22 août 1803, mort à Paris, le 9 décembre 1874. Edit. 1-5.

WARD (sir Henry-George), homme politique anglais, né à Madras, vers 1796, mort en août 1860. Edit. 1-3

WARD (Mathieu-Edouard), peintre anglais, né à Pimlico en 1816, mort le 16 janvier 1879. Edit. 1-5.

WARNER (Suzanne), romancière américaine, née en 1818, morte à Warner-Island (Etats-Unis), le 18 mars 1885. Edit. 1-5.

WARNKŒNIG (Léopold-Auguste), professeur de droit canon allemand, né à Bruchsal (Bade), le 1er août 1794, mort a Stuttgart, le 19 août 1866. Edit. 1-4.

WARREN (Samuel), célèbre romancier et légiste anglais, ne à Racre (comté de Denbigh), le 23 mai 1807, mort à Londres, le 29 juillet 1877. Edit. 1-5.

WARTEL (Pierre-François), chanteur et professeur de chant francais, né à Versailles, le 3 avril 1806, mort à Paris, le 12 août 1882 Edit. 4-5.

WASA (Gustave, prince DE), dernier chef du premier rameau de la branche cadette de Holstein Gottorp, fils du roi de Suède Gustave IV, né en Suede, le 3 novembre 1799, mort à Pillnitz, le 5 août 1877. Edit. 1-5

WASSIF-pacha, général ottoman, originaire de Circassie, mort à Constantinople en novembre 1865. Edit. 1-4

WATELET (Louis-Etienne), paysagiste français, né à Paris, le 25 août 1782, mort dans cette ville, le 19 juin 1866. Edit. 1-4.

WATT (James-Henry), graveur anglais, né à Londres en 1799, mort dans cette ville, le 18 mai 1867. Edit. 1-4.

WATTEVILLE (Adolphe DU GRABE, baron DE), économiste français, né à Paris, le 25 avril 1801, mort dans cette ville, le 18 novembre 1866. Edit. 1-4

WATTIER (Charles Emile), peintre français, né à Paris, le 8 novembre 1800, mort dans cette ville, le 22 novembre 1868. Edit. 1-4.

in-18), et une étude sur le peintre Wiertz (*Catalogue et Biographie*; 1861, in-16).

WATTENBACH (Guillaume), paléographe allemand, né à Ranzau (Holstein), le 22 septembre 1819, fit ses études de philologie à Bonn, Gottingue, Berlin, et devint, en 1843, collaborateur de la célèbre publication *Monumenta Germaniae historica*. Il fut envoyé en Autriche par la commission centrale de cette publication, pour y explorer les bibliothèques, les archives de l'Etat et des couvents, se fit recevoir à son retour privat docent, et fut nommé, en 1855, archiviste de la Silésie. Devenu professeur d'histoire à Heidelberg, il visita plusieurs contrées de l'Europe, fut appelé, en 1873, à une chaire d'histoire de Berlin. M. Guillaume Wattenbach a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles lettres le 26 décembre 1890.

On cite de lui : *Mémoires sur l'Eglise chrétienne en Bohême et en Moravie* (Beitraege zur Geschichte der christl. Kirche in Bœhmen und Maehren; Vienne, 1849); *Sources pour l'histoire de l'Allemagne au moyen âge jusqu'au milieu du* XIIIe *siècle* (Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des XIII. Jahrh.; Berlin, 1858; 4e édit., 1878); *Guide de paléographie grecque* (Anleitung zur griech. Palaeographie; Leipzig, 1867; 5e édit., 1886); *Guide de paléographie romaine* (Anleitung zur lat. P.; Ibid., 1869; 4e édit., 1886); *Ecriture au moyen âge* (Schriftwesen im Mittelalter; Ibid., 1871; 2e édit., 1875); *Histoire de la papauté* (Geschichte des rœm. Papstthums; Berlin, 1876). Ses voyages furent également l'objet des publications suivantes: *Algérie* (Berlin, 1867); *Vacances en Espagne et en Portugal* (Eine Ferienreise nach Sp. und Port; Ibid., 1869); *Stockholm* (Ibid., 1875). On lui doit en outre le catalogue des manuscrits de la cathédrale de Cologne (Berlin, 1874). *

WATTS (George-Frederick), peintre anglais, né à Londres en 1820, fut élève de l'Académie royale des Beaux-Arts, et admis dès 1837 à ses expositions, où il envoya d'abord des portraits, puis des scènes de genre tirées de Boccace et de Shakespeare, et son carton de *Caractacus* (1843). En 1844 il partit pour l'Italie, et, durant un séjour de trois années, s'attacha surtout à l'Ecole vénitienne, qu'on l'a accusé de reproduire avec trop de servilité. A son retour, il se présenta à Westminster Hall avec deux grandes compositions, *Echo* et *Alfred excitant les Saxons à une expédition maritime*, achetées pour les salles du nouveau Parlement (1847). En 1853, il acheva pour le même palais la fresque de *Saint Georges terrassant le dragon*, qui a été placée dans la galerie des poètes. Nous citerons encore de cet artiste : *Paolo et Francesco*, *la Fée Morgane* (1849); un portrait de *lady Holland*, *les Illusions de la vie* (1849); *le Bon Samaritain* (1850), offert par l'auteur à la maison de ville de Manchester; *Endymion*, *Orphée et Euridice*; *Rolland poursuivant le feu follet*, qui figura à l'Exposition universelle de 1867, etc. Il a donné à celle de 1878 : *Portrait du duc de Cleveland*, *Pallas*, *Junon et Vénus*, *Portrait de Percy Wyndham*, *l'Amour et la mort*, *Esaü*, *lord Lawrence*, *Robert Browning*, *P.-H. Calderon*. Il a exécuté en 1890 un portrait de *lord Tennyson*. M. G.-F. Watts a aussi peint à fresque, dans une salle de l'Ecole de droit de Lincoln's-Inn, à Londres, une vaste scène allégorique représentant les principaux législateurs du monde. Associé de l'Académie royale en 1867, il en a été élu membre titulaire en 1871. Il a obtenu à l'Exposition universelle de 1878 une médaille de 1re classe et a été décoré de la Légion d'honneur la même année.

WATTS (Alaric-Alexandre), journaliste anglais, né à Londres, le 16 mars 1799, mort le 6 avril 1864. Edit. 1-3.

WAUTERS (Alphonse-Guillaume-Ghislain), littérateur belge, né à Bruxelles, le 13 avril 1817, a consacré toute sa vie aux études de paléographie. Archiviste de sa ville natale depuis 1842, professeur d'histoire nationale au Musée de l'industrie, membre de la Société de littérature de Gand, il a été élu, en 1860, correspondant et, en 1868, membre de l'Académie de Belgique. Au mois d'avril 1892, la ville de Bruxelles a célébré le cinquantenaire de son entrée en fonctions aux archives. Il est secrétaire de la Commission royale d'histoire.

M. Alphonse Wauters s'est fait connaître par d'importants ouvrages concernant sa ville natale ou la Belgique entière. Nous citerons : *Atlas pittoresque des chemins de fer de Belgique* (Bruxelles, 1840); *Histoire de la ville de Bruxelles* (1843, 3 vol. in-8); *Histoire des environs de Bruxelles* (1843); *le Duc Jean Ier et le Brabant, de 1267 à 1294* (1862, in-8); *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique* (1866 et suiv., t. I-VII, in-4); *De l'Origine et des premiers développements des libertés communales* (1869, in-8); *la Belgique ancienne et moderne*, en collaboration avec M. Tarlier (1876 et suiv., 7 vol. in-8); *les Tapisseries bruxelloises* (1878, in-8); *les Libertés communales* (1878, 2 vol. in-8), ouvrage qui a obtenu le prix royal de 25000 fr.; etc. M. Wauters a écrit dans la plupart des journaux de la Belgique : *la Revue de Bruxelles*, le *Messager des sciences historiques*, *le Trésor national*, *la Belgique communale*, *l'Athénée historique*, *l'Emancipation*, *la Revue universelle des arts*, *la Revue trimestrielle*, etc.; un grand nombre de ses articles ont été tirés à part.

Son neveu, Alphonse-Jules Wauters, né à Bruxelles en 1845, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole des arts décoratifs de cette ville, rédacteur en chef du *Mouvement géographique*, a publié quelques écrits spéciaux d'histoire artistique, comme *la Peinture flamande* (1883, in-8, avec fig.), et surtout une série d'ouvrages ou d'opuscules géographiques, entre autres *l'Afrique centrale en 1522* (Bruxelles, 1879, in-8, avec cartes); *le Zambèze, son histoire, son cours, son bassin, son avenir* (Ibid., 1879, in-8); *Sur les bords du Tanganyika* (Ibid., 1881, portr. et cartes); *le Congo et les Portugais* (Ibid., 1883, in-8); *les Belges au Congo* (Ibid., 1884, in-fol., avec grav., cartes et plans); *le Congo au point de vue économique* (Ibid., 1885, in-18, cartes et fig.); *la Rivière d'Oubangi* (Ibid., 1885, in-8); *Stanley au secours d'Emin pacha* (1889, in-18, avec cartes).

WAUTERS (Emile-Charles), peintre belge, neveu du précédent, né à Bruxelles, le 29 novembre 1846, débuta de bonne heure dans les Expositions de son pays natal, et ne tarda pas à prendre un rang des plus distingués parmi les peintres d'histoire. Ses principaux tableaux sont, jusqu'à ce jour : *Marie de Bourgogne implorant la grâce de ses ministres* (1870), à l'Hôtel de ville de Liège; *la Folie du peintre Hugues Van der Goes*, exposée au Salon de Paris en 1875 et acquise par le Musée royal de Bruxelles; *Portrait de M. C. Somzée* (1876); *Marie de Bourgogne jurant de respecter les privilèges de la ville de Bruxelles* (1877), et *Jean IV et les métiers de Bruxelles* (1878), tous deux à l'Hôtel de ville de cette capitale.

M. Emile Wauters est membre des Académies des Beaux-Arts de Vienne, de Berlin et de Madrid. Il a obtenu à Paris une 2e médaille en 1875, un rappel en 1876, une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de Paris en 1878, et à celle de Munich en 1879, enfin un grand prix à Paris en 1889. Décoré de plusieurs ordres étrangers, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1878 et

---

WAUTERS (Charles-Augustin), peintre belge, né à Boom (Anvers), le 23 avril 1808, mort à Malines, le 4 novembre 1869. Edit. 1-4.

promu depuis officier. Il a été élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, le 22 octobre 1887.

WEBER (Guillaume-Edouard), celèbre physicien allemand. ne le 24 octobre 1804, à Wittemberg, en Saxe, entra, en 1815, à l'Institut des orphelins de Halle. Il commença ses recherches scientifiques de bonne heure, et a vingt et un ans il publia, avec son frere, son ouvrage classique sur la *Théorie des Ondes* (Leipzig, 1825). Convaincus que l'expérience doit précéder la théorie, ils s'attacherent à observer et à décrire tous les phénomènes qui accompagnent les mouvements des ondes dans les liquides et dans l'air, et leur ouvrage, ne contenant que des faits bien constatés, est resté longtemps la base de toute théorie possible sur cette matiere. En récompense de cet heureux debut, M. Weber fut nomme, en 1827, professeur adjoint a l'Université de Halle, et appelé bientôt après comme professeur titulaire à Gœttingue. Au mois de décembre 1837, le gouvernement le révoqua de ses fonctions avec plusieurs de ses collègues, pour avoir proteste contre la violation de la Constitution. Il resta à Gœttingue et continua ses recherches sur l'acoustique, et en exposa les résultats dans les journaux scientifiques de l'Allemagne, tels que les *Annales de chimie et de physique* de Schweiger, les *Annales de Poggendorf*, la *Cæcilia*, etc Il commença en même temps a s'occuper avec succès de l'électricité et du magnétisme. En 1845, il fut nommé professeur de physique à Leipzig, où il resta jusqu'en 1849; il fut alors réintegré a Gœttingue, avec plusieurs de ses anciens collegues.

Pendant son premier séjour dans cette ville, M. Weber avait déja cherché, de concert avec l'illustre Gauss, à fonder une nouvelle théorie du magnetisme terrestre, qui renversait les théories admises et les méthodes de détermination de cette force. Tandis que le grand géometre trouvait par ses recherches mathématiques la mesure absolue de l'intensite du magnétisme et une méthode exacte pour la déterminer, M. Weber s'occupait principalement de la partie pratique et purement physique. A l'instigation de ces deux savants, des observatoires magnetiques furent établis sur les principaux points du globe, pour marquer jour par jour la déclinaison de l'aiguille aimantée et pour fixer l'intensite du magnétisme terrestre. Les resultats de leurs recherches sont contenus dans l'ouvrage qu'ils publierent ensemble sous le titre : ***Résultats des observations de la Société magnétique, avec un atlas de magnétisme terrestre*** (Leipzig, 1840). M. Weber donna ensuite seul un ouvrage fort important : ***Recherches sur la détermination des forces électro-dynamiques*** (Electrodynamische Massbestimmungen; Leipzig, 1846-1852): l'auteur y traite de quelques lois fondamentales de l'action des courants electriques, puis des méthodes servant a déterminer la résistance que les conducteurs opposent au courant électrique, enfin du diamagnetisme.

La physique doit à M. Weber la démonstration expérimentale de deux lois fondamentales qui avaient été supposées par Ampere, savoir : que la force électro-dynamique, avec laquelle deux fils, parcourus par des courants de même intensité, agissent l'un sur l'autre, est proportionnelle au carré de cette intensité, et que les influences électro-dynamiques de deux rouleaux de fil l'un sur l'autre, a une certaine distance, suivent les mêmes lois que les actions mutuelles de deux aimants. Pour démontrer ces lois, M. Weber se servit d'un instrument fort ingenieux que M. Gauss et lui ont introduit dans la physique, le magnetometre bifilaire. Dans ses recherches sur le diamagnétisme, M. Weber établit principalement l'influence que les corps dans lesquels le diamagnetisme est developpé par l'action d'un aimant, exercent a leur tour sur des aimants, et il fonda sur ces observations une théorie qui lui est propre, celle des courants moléculaires circulant dans les corps diamagnétiques. M. Weber a éte elu correspondant de l'Institut, le 3 avril 1865. — Il est mort a Gœttingue le 24 juin 1891.

Parmi ses autres travaux, nous citerons encore le *Mecanisme de la marche* (Mecanismus der menschlichen Gehwerkzeuge; Gœttingue, 1836), auquel son plus jeune frere a collaboré et qui a été traduit en français (1843, in-8).

WEBER (Albert-Fréderic), orientaliste allemand, né le 17 février 1825, a Breslau, ou son pere était professeur d'economie politique, étudia dans cette ville et a Berlin, suivit les leçons de Bopp, et s'occupa spécialement de litterature et d'archéologie sanscrites. Il fit plusieurs voyages en France et en Angleterre, en vue de ces études. Reçu docteur à Breslau, agregé de l'Universite de Berlin, il devint dans cette derniere ville, en 1856, professeur extraordinaire, et, en 1867, professeur ordinaire de langue et de littérature anciennes de l'Inde. Membre de l'Académie des sciences de Berlin, il a été elu, en 1865, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Parmi les travaux de M. Albert Weber qui ont contribué aux progrès des études sanscrites, il faut citer à part son édition du *White Yajurveda* (Berlin, 1849-1859, 3 vol.), et son grand recueil d'*Etudes indiennes* (Indische Studien; Berlin et Leipzig, 1849-1878, t. I-XV), contenant un grand nombre de recherches archéologiques d'un ordre spécial. Il a publié en outre beaucoup de dissertations detachées, de leçons, de textes, de traductions, etc., sans compter des mémoires et des rapports inséres dans les recueils des societés savantes.

WECKERLIN. Voy. WEKERLIN.

WEECH (Frédéric DE), historien allemand, né à Munich, le 16 octobre 1837, suivit les cours d'histoire et de droit aux Universités de Munich, de Heidelberg et de Berlin, prit le grade de docteur en 1860, avec une thèse sur l'*Empereur Louis le*

WAYLAND (Francis), économiste américain, né à New-York en 1796, mort a Providence (Rhode Island), le 30 septembre 1885. Edit. 1-4

WEBBER (Charles-Wilkins), romancier et aventurier américain, né à Russellville (Kentucky), le 29 mai 1818, présumé mort dans une expédition, vers 1856. Edit 1-3

WEBER (Beda), écrivain allemand, né a Lienz (Tyrol), le 26 octobre 1798, mort à Francfort-sur-le-Mein, le 28 février 1858. Edit 1-2

WEBER (Edouard-Fréderic), physiologiste allemand, né à Wittemberg, le 10 mars 1806, mort à Leipzig, le 18 mai 1871. Edit. 1-4.

WEBER (Ernest-Henri), physiologiste et anatomiste allemand, ne a Wittemberg, le 24 juin 1795, mort à Leipzig le 26 janvier 1878. Edit. 1-5.

WEBER (Georges), historien allemand, né à Bergzabern, le 10 février 1808, mort à Heidelberg, le 10 août 1888 Edit 4-5

WEBER (Philippe-Charles Maximilien Marie, baron DE), fils du compositeur Charles-Marie de Weber, né à Dresde, le 25 avril 1822, mort dans cette ville, le 22 avril 1881. Edit. 1-5.

WEBER (Frédéric), graveur suisse, né à Bâle en août 1813, mort le 17 février 1882. Edit. 1-5.

WEBSTER (Thomas), peintre anglais, né à Londres, le 20 mars 1800, mort dans cette ville, le 22 septembre 1880 Edit 1-5

WECKHERLIN (Auguste DE), agronome allemand, né à Stuttgart en 1794, mort dans cette ville, le 21 décembre 1868. Edit. 1-4.

WEDEKIND (Georges-Wilhelm, vicomte DE), économiste allemand, né a Strasbourg, le 28 juillet 1796, mort Darmstadt, le 22 janvier 1856. Edit. 1-2.

Bavarois et le roi Jean de Bohême, et devint alors membre de la commission historique, instituée pres l'Academie de Munich, pour la publication des chroniques des villes de l'Allemagne. Pour cette collection il rédigea le *Récit de la guerre du Markgraviat de* 1449-1450 d'Erhart Schurstob, inséré dans les *Chroniques de Nuremberg*. Après avoir professé un cours d'histoire de 1862 a 1864, comme privat-docent, a l'Université de Fribourg-en-Brisgau, il devint bibliothécaire de Carlsruhe, conseiller-archiviste en 1867 et directeur des archives du grand-duché de Bade en 1885. Il a reçu le titre de chambellan du grand-duc.

Secrétaire de la Commission historique pour l'histoire du grand-duché de Bade, fondée en 1883, M. Weech a publié : *Bade sous les grands-ducs Charles-Frédéric, Charles, Louis* (Baden unter den Grossherzogen K.-Fr., K. L.; Frib., 1864), *Correspondances et documents pour l'histoire des conférences ministérielles de Karlsbad et Vienne de* 1819-1820 *et* 1834 (Leipzig, 1865); *Histoire de la constitution badoise* (Gesch. der bad. Verfassung; Carlsruhe, 1868); *Description de la guerre suédoise de Sébastien Burster*, 1630-1647 (Beschreibung des Schwed. Kriegs von Leb. Burster; Leipzig, 1875); *Biographies badoises* (Bad. Biographien; Heid. et Carlsruhe, 1875 1881, 3 vol.); *Bade de* 1852 *à* 1877 (Baden in den J. 1852-1877; Carlsruhe, 1877); *les Allemands depuis la Réformation* (die Deutschen seit der Reform.; Leipzig, 1878); *les Zaeringiens a Bade* (die Zaehringer in Baden; Carlsrube, 1881); *Codex diplomaticus sulemitanus* (Ibid, 1883 1886, 3 vol.); *Registre pour l'histoire des évêques de Constance* (Reg. zur Gesch. der Bischœfe von Konstanz; Innspruck, 1886 et suivants. *

WEERTS (Jean-Joseph), peintre français, ne à Roubaix (Nord) en 1847, suivit l'atelier de Cabanel. Il envoya aux Salons annuels : *Repos du soudard* (1869); *Tête d'étude* (1870); portrait de *Mme Galli-Marié*, rôle de kaled, dans *Lara* (1872); *Nazli, ou « Fais ce que dois! »* (1873); *la Captive* (1874); *Jésus-Christ descendu de la croix* (1875), qui reparut à l'Exposition universelle de 1878; *Légende de saint François d'Assise* (1877); *la Vierge évanouie au pied de la croix* (1878); *Saint Didace* (1879); *l'Assassinat de Marat* (1880); portrait de *Mon pere* (1881); *Joseph Bara* (1882); *la Mort de Joseph Bara*, acquis par l'Etat pour le musee du Luxembourg (1883); *Saint François d'Assise se fait transporter à la Portiuncule* (1884); *les Franchises de la ville de Limoges*, plafond pour l'hôtel de ville de Limoges (1887); *le Muscadin*, portrait de *M. Ch. Yriarte* (1888); *Jeanne, le poète Jean Bertheroy*, portraits (1889); *la Gazette de Cythère* (1890), etc., et plusieurs portraits aux initiales. Cet artiste a envoye au Salon des dissidents au Champ-de-Mars, en 1891; dix portraits, entre autres ceux de *MM Dietz-Monin*, sénateur, *P. Legrand*, depute; *Paul Ollendorf, Maurice Albert*; en 1892 : *la Ville de Paris recevant les nations à l'Exposition universelle de* 1889, plafond pour le musee monétaire de l'hôtel de la Monnaie, et une autre dizaine de portraits. M. Weerts a obtenu une médaille de 2e classe en 1875, la décoration de la Legion d'honneur en 1884, et une médaille d'argent a l'Exposition universelle de 1889. *

WEGELE (François-Xavier), historien allemand, né à Landsberg (Haute-Baviere), le 28 octobre 1823, suivit les cours d'histoire de plusieurs universites et devint, en 1857, professeur d'histoire a celle de Wurtzbourg. Dès l'année suivante il fut appelé à la commission historique de l'Académie des sciences de Munich et chargé de l'édition de la *Biographie générale allemande* (Allgemeine deutsche Biographie), en cours de publication depuis 1875, et de celle des *Recherches sur l'histoire d'Allemagne.*

Parmi ses travaux personnels, nous citerons : *Charles-Auguste de Weimar* (Weimar, 1850); *Sources pour l'histoire de la Thuringe* (Thuringer Geschichtsquellen; Iéna, 1854-1855, 3 vol.); *Monumenta Eberacensia* (Nœrdlingen, 1863); *Gœthe historien* (Gœthe als historiker; Wurtzbourg, 1875); *Vie et œuvres de Dante Alighieri* (Dante Alighieri's Leben und Werke; Iéna, 1879, 3e édit.); *Histoire de l'Université de Wurtzbourg* Geschichte der Universitaet, etc. (Wurzbourg 1882). Histoire de l'historiographie allemande (Geschichte der deutschen Historiographie. Munich, 1885).

WEGENER (Gaspard-Frédéric), savant historien et publiciste danois, né le 13 décembre 1802, à Gudbjerg, en Fionie, passa, en 1828, l'examen de fonctionnaire ecclésiastique, et, en 1836, prit le grade de docteur en philosophie. Il s'acquit une grande reputation de savoir par ses premiers ecrits : *De aula attalica artium fautrice* (Copenhague, t. I, 1836); *Sur Charles le Danois comte de Flandre* (1839, in-4), etc. : il aborda ensuite la relation des événements contemporains dans le *Programme* (Indbydelse) *des solennités célébrées à Soroe pour les funérailles de Frédéric VI* (Ibid, 1840, in-4), qui résume l'histoire du developpement de l'esprit public en Danemark, et dans la *Petite chronique du roi Frédéric VI et du paysan danois* (Liden Krœnike om kong Fr., etc., 1843), qui contient l'histoire de l'emancipation des paysans danois. Il obtint, en 1847, la charge d'historiographe royal, et, en 1851, celle d'historiographe des ordres royaux.

Lors de l'insurrection du Schleswig-Holstein, M. Wegener, pour contribuer à sa maniere à la défense de la nationalité menacee, se mit à la suite des armees danoises et pénetra avec elles dans les villes conquises. Il fouillait les archives et en tirait des documents a l'appui des prétentions danoises. Il publia ainsi : *Souveraineté sur le vieux Rendsborg dans l'île de l'Eider* (Om Landshœiden over det gamle Rendsborg, etc., 1849); *Sur l'Union politique inséparable du Schleswig et du Danemark* (Om den evige Forbindes, etc. 1848); *le Duc d'Augustenbourg et la révolte de Holstien, exposé authentique, etc.* (Om Hertugen of August., etc., 1849); *Documents authentiques relatifs à l'Histoire du Danemark au* XIXe *siècle* (Aktmaessige Bidrag til Danmark Historic, etc., 1851). Tous ces ecrits ont eu plusieurs traductions allemandes; deux ont même eté traduits en français. M. Wegener fit partie, en 1848-1849, de l'Assemblee nationale, comme depute du roi.

Rentré aux Archives nationales, dont il était devenu directeur depuis 1848, il conclut avec le gouvernement norvégien une convention relative aux documents concernant la Norvège. Il a commencé a publier, sous le titre de *Rapports annuels* (Aarsberetninger fra det K. Geheim Archiv; Copenhague 1855, in-4), un recueil de pièces historiques inédites. En 1852, il combattit, dans une remarquable brochure intitulée : *Un Manuscrit*, le message royal du 4 octobre, qui introduit dans la Constitution danoise le principe de la loi salique. Traduit devant les tribunaux par ordre du ministère Œrsted, il fut acquitté a tous les degrés de juridiction. A la suite de cet échec éprouve par ses ministres, le roi adressa des réprimandes à M. Wegener, dans un acte public, qui donna lieu à des manifestations populaires en faveur du savant archiviste. Commandeur du Danebrog (1850) et de l'ordre norvégien de Saint-Olaf (1851), il est devenu vice-president de la Société des antiquaires du Nord (1848), directeur

---

WEEKES (Henry), sculpteur anglais, né à Canterbury en 1807, mort à Londres, le 28 mai 1877. Edit. 1-5.

WEGENER (Gaspard-Frédéric), historien et publiciste danois, né à Gudbjerg (Fionie), le 13 décembre 1802. Edit. 1-5.

de la Société pour l'histoire et la langue nationales (1851), et membre de l'Académie des sciences (1854), où il fit partie de la commission chargée de publier les *Regesta* et le *Diplomatarium*. Contrairement à l'usage des savants danois, M. Wegener n'a pas voyagé à l'étranger. — Il est mort à Copenhague le 12 mai 1893.

WEHLÉ (Charles), compositeur et pianiste allemand, né à Prague, en Bohême, le 17 mars 1825, fut destiné au commerce et travailla dans divers bureaux à Leipzig, puis à Marseille et à Paris. Muni de lettres de recommandation de Thalberg, qui le décida à suivre son goût pour la musique, il retourna à Leipzig, et étudia, pendant trois ans, sous Moscheles et Richter; il se rendit ensuite à Berlin, où les leçons de M. Kullak l'initièrent à la manière de l'école moderne. En 1853, il vint à Paris, où il prit une place distinguée parmi nos pianistes. Il fit plus tard une tournée artistique de plusieurs années en Amérique. Entre ses compositions, d'un rythme très original, on remarque : *les Bohémiennes, Marche cosaque, Fête bohémienne*, une *Grande sonate* en quatre parties, pour piano.

WEIERSTRASS (Charles-Théodore-Guillaume), mathématicien allemand, né à Osterfelde, le 31 octobre 1816, fit ses classes au gymnase de Paderborn et abandonna l'étude du droit à Iéna pour les mathématiques. Après avoir professé successivement à Paderborn, Marienwerder et Brunswick, il fut appelé en 1856 à l'Université de Berlin et enseigna aussi les mathématiques à l'Institut militaire de cette ville. Membre de l'Académie des sciences de Berlin, il a été élu correspondant de l'Institut le 21 décembre 1868.

Parmi ses travaux de haute analyse, insérés dans le *Journal de Crelle* et les *Mémoires* de l'Académie de Berlin, nous mentionnerons : *Sur la Théorie des intégrales abéliennes; Sur l'Intégration des différentielles algébriques à l'aide des logarithmes; Nouvelle solution du problème de rotation; Sur la Théorie des fonctions elliptiques*, etc.

WEIL (Henri), helléniste français, membre de l'Institut, d'origine allemande, né à Francfort-sur-le-Mein, le 26 août 1818, suivit les cours de l'Université de Heidelberg, puis ceux de la Faculté des lettres de Paris et prit, en 1845, le diplôme de docteur. Il se fit alors naturaliser et obtint la chaire de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Besançon, dont il devint le doyen en 1873. Il fut nommé, le 7 mars 1876, maître de conférences à l'École normale supérieure et directeur adjoint de l'École pratique des hautes études. Il a été admis à la retraite en août 1891. M. Henri Weil a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions le 28 décembre 1866 et membre de cette Académie le 17 février 1882 en remplacement de Dulaurier. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1887.

A part ses thèses de doctorat (*De Tragœdiarum græcarum cum rebus publicis conjuratione* et *Question de grammaire générale*), on cite de lui : *Théorie générale de l'accentuation latine* (1855, in-8); *De la Composition symétrique du dialogue dans les tragédies d'Eschyle* (1860, in-8); *la Règle des trois acteurs dans les tragédies de Sénèque* (1865, in-8). Il a donné une édition d'Euripide : *Sept tragédies* (1868, in-8) avec commentaire et notes, et une édition des *Harangues* de Démosthène (1873, in-8), avec un commentaire critique; *Un Papyrus inédit de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot* : Nouveaux fragments d'Euripide et d'autres poètes grecs (1879, in-4 avec planches).

WEIL (Gustave), orientaliste et historien allemand, né à Sulzbourg (grand-duché de Bade), le 25 avril 1808, mort en septembre 1889. Edit. 1-5.

WEILL (Abraham, dit *Alexandre*), littérateur français, né le 10 mai 1811, à Scheshoff, Alsace, d'une famille israélite, acquit de bonne heure une grande connaissance de l'hébreu. A l'âge de quinze ans il passa en Allemagne, où il poursuivit ses études au milieu des plus dures vicissitudes, et écrivit dans les journaux de Berlin, de Leipzig, de Cologne et de Stuttgart. Rentré en France en 1838, il collabora à la *Revue du progrès* de Louis Blanc, au *Journal des écoles*, à *la Démocratie pacifique*, où il donna *la Guerre des paysans* (1847, in-18). Sa première brochure politique est *Feu contre feu*, dirigée contre *Feu! feu!* de M. Cormenin. En 1848, attaché à *la Presse*, où il était chargé spécialement de la politique étrangère, il y combattit, le 13 mars, les circulaires de Ledru-Rollin. Il passa ensuite à la *Gazette de France*, où il s'efforçait de défendre, au point de vue légitimiste, la monarchie constitutionnelle. Il s'en retira après les conférences de Wiesbaden.

On a encore de M. Weill, très empressé à discuter toutes les questions d'actualité : *Feu et flamme* (1845); *le Génie de la monarchie* (1849, in-8); *Roi et président* (1851); *République et monarchie* (1848, 6 édit.); *Debout, la province!* (1849); *le Livre des rois* (1852, in-8); *Histoires de village* (1852, in-18); *Une Madeleine* (1853), drame en vers qui n'a pas été représenté; *les Mystères de la création* (1854, in-18), traduits de l'hébreu, *Schiller* (1854, broch. in 8), étude historique; *l'Idéal* (1854, in-18), essai d'esthétique; *Gumper* (1644, in-18), nouvelles; *Contes d'amour* (1856, in 18); *Lettres fraternelles à M. Louis Veuillot* (1658); *Mon fils ou le nouvel Émile* (1861, in-8); *Frohny*, avec dessins (1862, in-18); *Que deviendront nos filles?* (1863, in-18); *les Livres de Dieu*, Moïse et le Talmud (1864, in-8); *la Parole nouvelle* (1866, in-18); *Mes Batailles*, etc. (1867, in-18); *Dix mois de révolution* (1868, in-18); *le Justicier* (1869); *la République nouvelle* (1869, in-18); *Ma Jeunesse* (1870, 3 vol. in-18); *Lettre de vengeance d'un Alsacien* (1871, in-18); *Hommes noirs, qui êtes-vous? A nous deux* (1872, in-18); *Cinq mille mots logiquement inhérents à la langue française* (1873, in-8); *Histoire de la guerre des anabaptistes* (1874, in-18); *Un Monde nouveau* (1874), drame en prose en cinq actes; *Moïse, le Talmud et l'Évangile* (1875, 4 vol. in-32); *Si j'avais un fils à élever* (1872, 5 vol. in-32); *Si j'avais une fille à marier* (1876, 2 vol. in-32); *Vérités absolues* (1877, in-18); *l'Athéisme déraciné de la science et de la démocratie* (1878, in-18); *Ludovic Boerne* (1878, in-18); *Agatina, ma femme* (1879, in-18); *Un tout petit trésor d'esprit* 1881, in-32); *Souvenirs intimes de Henri Heine* (1883, gr. in-16); *Vie, doctrine et gouvernement authentiques de Moïse* (1886, in-8); *la France catholique et athée*, réponse à « la France juive » (1886, gr. in-16); *le Centenaire de l'émancipation des juifs* (1888, in-8); *Histoire véridique et vécue de la Révolution de* 1848 (1887, in-18); *les Cinq livres de Moïse*, traduits textuellement sur l'hébreu (Livres I et II, 1890, in-8); *l'Art est une religion et l'artiste est un prêtre* (1891, in-18); *Lettres d'amour entre deux époux avant et après le mariage* (1891, in-18); des romans philosophiques, comme *Couronne, Emeraude, Romans de châteaux et chaumières*, etc.; un recueil de vers, *Amour et blasphèmes*, publié à Bruxelles en 1862, et dont l'introduction fut interdite en France; de nombreuses brochures de circonstance, etc.

WEINGARTEN (Hermann), historien protestant allemand, né à Berlin, le 12 mars 1834, suivit les cours de théologie et des langues orientales à l'Université d'Iéna, prit ses grades en 1862 à celle de Berlin, où il devint, en 1868, professeur extraor-

WEILEN (Joseph DE), auteur dramatique allemand, né à Tetin (Bohême), le 28 décembre 1828, mort à Vienne, le 3 juillet 1889. Edit. 5.

dinaire d'histoire ecclésiastique. Il passa, comme professeur ordinaire, en 1875, à l'Université de Marbourg et en 1876 à celle de Breslau.

Parmi les travaux de M. Weingarten nous citerons : *Pascal apologiste du christianisme* (P. als Apologet des Christenthums; Leipzig, 1862); *les Eglises révolutionnaires de l'Angleterre* (die Revolutionskirchen Englands; Ibid., 1868); *les Origines du monachisme après le siècle de Constantin* (der Ursprung des Mœnchthums im nachkonstantinischen Zeitalter; Gotha, 1877); *Tables chronologiques et coup d'œil sur l'histoire de l'Eglise* (Zeittafeln und Ueberblicke zur Kirchengeschichte; Berlin, 1870, 3e édit. 1887). Il a édité *le Cours sur l'histoire ecclésiastique* (Vorlesungen uber Kirchengeschichte), de Rothe.

*

WEISS (Jean-Jacques), professeur et journaliste français, né le 19 novembre 1827, à Bayonne, au regiment suisse de Bontemps, où servait son pere. suivit, comme enfant de troupe, plusieurs regiments. En garnison a Paris, il etait eleve du collège Louis-le Grand et se préparait à l'Ecole Saint-Cyr, lorsque ses succès dans les lettres et notamment le prix d'honneur de philosophie qu'il remporta, en 1847, au concours général, le déciderent a entrer a l'Ecole normale. Professeur agrégé d'histoire au lycee de la Rochelle, il sortit momentanément de l'Université en 1855, vint a Paris, et, tout en se consacrant au journalisme, se fit recevoir docteur ès lettres. En 1856, il fut appele a remplir la chaire de littérature française a la Faculté d'Aix, occupee avant lui par Fortoul et Prévost-Paradol, et dut a l'originalité de son enseignement un brillant succès. Deux ans plus tard, il passa, comme professeur d'histoire, a la Faculté de Dijon; mais, en 1860, il quitta l'enseignement, pour entrer au *Constitutionnel*, puis il devint rédacteur ordinaire aux *Débats* où, independamment d'articles politiques et littéraires, il fit pendant quelque temps le bulletin politique quotidien. En 1867, à la suite de la lettre imperiale du 19 janvier, annonçant un régime plus libéral pour la presse, M. J. J. Weiss fonda avec M. Ed. Herve, le *Journal de Paris*, qui fit parfois une opposition très vive aux ministres et specialement à celui de l'instruction publique, M. Duruy. A l'inauguration du premier cabinet parlementaire, formé par M. Em. Ollivier, il fut appele aux fonctions de secretaire général du ministere des Beaux-Arts (7 janvier 1870), et nommé conseiller d'Etat en service ordinaire hors sections.

Après la chute de l'Empire, M. J.-J. Weiss rentra dans le journalisme et fut élu conseiller d'Etat par l'Assemblée nationale, le 26 juin 1873, avec 286 voix sur 558 votants. Conseiller sortant désigné par le sort en 1875, il fut renommé par décret du 24 juillet du président de la République, en exécution de la nouvelle loi constitutionnelle. Ses fonctions ne l'empêcherent point de collaborer à la presse, principalement pendant la période du 16 mai 1877, où il combattit la République sous le pseudonyme X. Z. dans *Paris-Journal*, en excitant le gouvernement à des actes de force et traitant la « République conservatrice » de « bêtise » et de « Thiers-gâchis ». Apres la victoire du parti republicain il déclara se rattacher « honnêtement » a la République. Révoqué le 1er juillet 1879, il recommença à combattre le régime nouveau dans le journal conservateur, *le Gaulois*, dont il devint rédacteur en chef. Lorsque Gambetta forma son cabinet, il essaya de rattacher M. J.-J. Weiss au « grand ministère » en le nommant directeur des affaires politiques et des archives au ministere des affaires etrangères (décembre 1881). Le journaliste, deux mois plus tard, suivit son chef dans sa retraite et recommença sa collaboration a divers journaux, notamment au *Voltaire*, où il signait « Un Politique conservateur ». Le 10 août 1883, il fut nommé bibliothecaire du palais de Fontainebleau. — Il est mort dans cette ville le 20 mai 1891.

Outre ses deux thèses pour le doctorat (*Essai sur Hermann et Dorothée de Gœthe*, et *De Inquisitione apud Romanos Ciceronis tempore*, 1856, in-8), dont la seconde a éte remarquee pour la nouveauté des vues sur la société romaine, M. J.-J. Weiss a publié un choix de ses principaux articles sous le titre d'*Essais sur l'histoire de la littérature française* (1865, in 18) et deux suites de feuilletons dramatiques sous ceux de : *le Théâtre et les mœurs* (1889, in-18) et de *Trois années de théâtre*, 1883-1885 (1885, in-18), ainsi qu'un volume d'impressions de voyage, *Au pays du Rhin* (1885, in-18). Les journaux et revues auxquels il a collabore, a part *les Débats* et *le Journal de Paris*, sont : *l'Europe artiste*, *le Constitutionnel*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue contemporaine*, jusqu'en 1859, la *Revue de l'Instruction publique*, le *Courrier du dimanche*, *le Soleil*, *le Figaro*, *la Revue de France*, *la Revue politique*, etc.

WEISS (Siegfried), publiciste allemand, résidant en France, né a Dantzig, le 8 mai 1822, d'une famille israélite, acheva ses études à l'Université de Berlin, fut reçu docteur en droit, puis fit de nombreux voyages en France, en Italie, en Turquie et jusqu'en Asie. Son premier écrit, intitulé *Etudes* (Studien; Berlin, 1845), lui suscita des embarras de la part du gouvernement prussien, et sa conversion au christianisme lui aliena ses anciens coreligionnaires. Il en résulta des tracas et des hostilites contre lesquels il vint chercher à plusieurs reprises un refuge en France.

M. Siegfried Weiss a beaucoup écrit, soit en allemand, soit en français, et aussi en anglais; nous nous bornerons à citer : *les Cours martiales* (Berlin, 1845); *la Prusse, le Danemark et les Duchés* (Vienne, 1850); *l'Economie politique allemande* (Leipzig, 1852); *Code du droit et du devoir d'une puissance neutre* (Paris, 1855); *Une Honorable paix* (Londres, 1856, en anglais); *Code du droit maritime international*, « tel qu'il existe depuis les temps les plus recules, etc., et tel qu'il devrait exister, etc. » (Paris, 1857, 2 vol.), son principal ouvrage; *l'Allemagne et son projet d'unité* (Berlin, 1859), *Explication métaphysique sur l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme*, etc. (Ibid., 1860); *Mémoire diplomatique et juridique sur la question du Schleswig-Holstein* (Paris et Bruxelles, 1865); *la Prusse et la France devant les frontières du Rhin* (1866, in-8); *la Guerre de 1870 et la neutralité* (1871, in-8), et un grand nombres d'autres mémoires et brochures sur des questions de droit, de politique, etc.

WEKERLIN (Jean-Baptiste-Théodore, originairement WECKERLIN, compositeur français, né a Gueb-

WEINLIG (Christian-Albert), naturaliste et économiste allemand, né a Dresde, le 9 avril 1812, mort dans cette ville, le 18 janvier 1873. Edit. 1 5.

WEIR (William), journaliste écossais, né à Edimbourg vers 1802, mort le 15 septembre 1858. Edit. 1-2.

WEISBACH (Jules), mathématicien allemand, né à Mittelschmiedeberg (Saxe), le 10 août 1806, mort à Freibourg, le 24 janvier 1871. Edit. 1-4.

WEISS (Charles), littérateur et bibliographe français, né à Besançon, le 15 janvier 1779, mort dans cette ville, le 11 fevrier 1866. Edit. 1-4.

WEISS (Charles), historien français, né à Strasbourg, le 10 decembre 1812, mort à Paris en 1864. Edit. 1-3.

WEISSE (Chrétien-Hermann), philosophe allemand, né à Leipzig, le 10 août 1801, mort à Stœtteritz, le 19 septembre 1866. Edit. 1-4.

WEITLING (Guillaume), écrivain socialiste allemand, né à Magdebourg, en 1808, mort à New-York, le 25 janvier 1871. Edit. 1-3.

willer (Haut-Rhin), le 9 novembre 1821, et fils d'un manufacturier. amateur de musique, qui lui communiqua de bonne heure ses goûts, partagea quelque temps les travaux industriels de son pere, puis vint a Paris et fut élève du Conservatoire de 1844 a 1849. Bientôt, abandonné à lui-même, il dut chanter au cachet, et trouva, grâce à Mme Damoreau, un éditeur pour ses premières romances. En novembre 1847, il fit jouer au Conservatoire son *Roland*, grande scene héroique, et, six ans après, donna au Théâtre-Lyrique, *l'Organiste*, opéra qui eut du succes (mai 1853). Le directeur, Jules Séveste, que la mort enleva peu après, lui confia alors la partition d'un libretto en trois actes qui ne fut pas joué. A la fin de 1876 il succéda a Félicien David, comme bibliothecaire du Conservatoire de musique et devint, en février 1877, archiviste bibliothécaire de la Société des compositeurs de musique. En 1855, M. Wekerlin a épouse la fille de Mme Damoreau. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 5 août 1884.

Vers la fin de 1853, il avait formé, avec M. Seghers, la Société Sainte-Cécile, qui donna, pendant plusieurs années, des concerts de musique classique. M. Wekerlin, qui s'était réserve la direction de la partie chorale, a fait exécuter, entre autres œuvres personnelles : *le Jugement dernier*, pièce de Gilbert; *Eloa*, scene de bohémiens; *l'Aurore*, des *Ouvertures*, des *Symphonies*, etc. Il a encore composé : *les Revenants bretons*, *Tout est bien qui finit bien*, opéras de salon; *les Poèmes de la mer*, ode-symphonie, exécutée au Théâtre-Italien (décembre 1860); *les Trois noces de la vallée des Balais* (die Dreyfach Hochzitt, etc.), opéra-comique en trois actes, et en dialecte de Colmar, joué dans cette ville (septembre 1863). Il a donné la transcription de la musique du *Bourgeois gentilhomme* de Lulli, joue a la Gaite aux matinées du dimanche en 1876.

M. Wekerlin a publie : *Echos du temps passé*, série d'anciens airs du XIIe au XVIIIe siècle (1854-1856); *Chants et chansons populaires*, avec préface de Champfleury (1869, grand in-8); *Opuscules sur la Chanson populaire et sur la musique* (1874, gr. in-8); *Musiciana* (1877, nouv. édit. 1890, in-18), curieux et intéressant recueil de mélanges; *Chansons populaires de l'Alsace* (1883, 2 vol. in-16); *Chants et rondes enfantines*, avec notices (trois séries, 1884, 1885, 1888, in-4); *la Chanson populaire* (1886, gr. in-8); *l'Ancienne chanson populaire en France*, XVIe et XVIIe siècles (1887, in-18), etc. On lui doit *le Catalogue bibliographique de la réserve de la bibliothèque du Conservatoire* (1885, gr. in 8).

WELLES DE LA VALETTE (Samuel, comte), homme politique français, ancien député, né à Boston, le 22 mai 1834, a été adopté par le marquis de La Valette, ancien ministre, le 9 mai 1857, et naturalisé français par décret du 16 mai 1863. Entre fort jeune dans la diplomatie, il avait été secrétaire d'ambassade, et était devenu administrateur du chemin de fer de l'Ouest et gendre de M. Rouher, lorsqu'il fut porte comme candidat du gouvernement, aux elections législatives de mai 1863, dans la 3e circonscription de la Dordogne; il fut élu par 14 685 voix, sur 24 201 votants, et prit rang dans la majorité impérialiste. En 1869, il fut reélu au même titre, par 21 441 voix sur 24 477 votants. M. Welles de La Valette a eté promu officier de la Légion d'honneur, le 14 août 1868. — Il est mort près de Bergerac, le 18 juillet 1892.

WELLS (David-Ames), vulgarisateur américain, né à Springfield (Massachusetts), en 1827, fit ses études a l'université de Cambridge, devint professeur a l'école Lawrence, puis, quittant les universités americaines, remplit les fonctions de receveur général des Etats-Unis, de 1866 à 1870 A ce titre, il publia de remarquables rapports : *Annual reports as Special Commissioner of the revenue to the Secretary of the Treasury U. S.* (1867-1870), qui l'ont fait nommer, le 28 mars 1874, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques.

Plus connu comme vulgarisateur que comme économiste, M. Wells a publié : *Rapport sur l'engrais de la vallée de Scioto* (Report of the soils, etc., 1851, in-8); *la Préparation et la manufacture du lin* (On a preparation and manuf. of Flax : Springfield, 1854, in-8); *Well's familiar science* (1856, in-8; 2e édit. 1870, in-12); *Connaissance des choses ordinaires* (Science of common things; New-York, 1857, in-12, nombreuses editions); *Elements de physique* (1857), *de chimie* (1858), *de géologie* (1861), *Nos charges et nos forces* (Our Burden and our strength, 1864, in-8), qui a eu de nombreuses editions tant en Amérique qu'en Allemagne; *les Récentes expériences financières, industrielles et commerciales des Etats-Unis*, traduit en français par M. Thibaud (1873, in-8). Il a publié depuis 1850 un intéressant *Annual of scientific discoveries*, *Year-Book of facts in science and art*.

WELLS (sir Thomas-Spencer), médecin anglais, ne a Saint-Albans en 1818, fit ses études au collège de la Trinité à Dublin, puis suivit les cours de médecine à l'Ecole de Leeds, à l'Ecole d'anatomie de Dublin et à l'hôpital Saint-Thomas de Londres. Membre du Collège royal des chirurgiens de Londres, il fut chirurgien de la marine et exerça les fonctions de premier chirurgien dans les hôpitaux anglais de Smyrne et de Rankioi et dans celui des Dardanelles, pendant la guerre de Crimée. A son retour en Angleterre, il devint médecin de l'hôpital de la Samaritaine de Londres, consacré aux maladies des femmes et des enfants et se fit un nom dans la spécialité de l'ovariotomie. Ancien président du collège royal des chirurgiens de Londres, il reçut le diplôme de docteur de l'Université de Leyde, fut nommé baronnet en avril 1883, et élu associe étranger de l'Académie de médecine de Paris, en 1891.

Il a été traduit en français de sir Thomas Wells : *Du Traitement des kystes et des tumeurs ovariques* (1867, in-8); *Livret de Spencer Wells pour les cas des tumeurs des ovaires et de l'abdomen* (1872, in-18); *Des tumeurs de l'ovaire et de l'utérus* (1882, in-8, avec fig.), traduit par le docteur P. Rodet, avec préface de M. S. Duplay; *Diagnostic et traitement chirurgical des tumeurs abdominales* (1885, in-8). Parmi ses écrits non traduits en français, nous citerons : *Cas de tétanos traité par le voorara* (Cases of tetanus treated by woorara, 1860); *Traitement des fistules vaginales* (Cure of vaginal fistulæ, 1870). *

WELLS (Henry-Tanworth), peintre anglais, né à Londres en decembre 1828, debuta a l'exposition de l'Academie en 1844, comme miniaturiste, avec un portrait, *Master Arthur Prinsep*, et exposa depuis des portraits qui lui firent une grande reputation. On cite de lui *le colonel lord Ranelagh* (1861); un groupe comprenant *l'Auteur, sa femme et deux amis* (1862), *le comte, la comtesse Spencer et leurs amis à Wimbledon*; *le chancelier lord Haterley*, *le chancelier Selborne*, *Une Matinée de novembre à Birdsall* (1875); *le Vieux Casseur de pierres*

WELCKER (Frédéric-Gottlieb), savant archeologue allemand, né a Grunberg (Hesse), le 4 novembre 1788, mort à Bonn, le 17 décembre 1868. Edit. 1-4.

WELHAVEN (Jean-Sébastien), poète et littérateur norvégien, né à Bergen, le 22 décembre 1807, mort à Christiania, le 24 octobre 1873. Edit. 1-5.

WELLESLEY (lord Charles), homme politique anglais, né en 1808, mort le 9 octobre 1858. Edit. 1-2.

(1879); *la Reine Victoria* (1880); *Chargement dans une carrière* (1884); *la Reine et ses juges* (1887); il a donné à l'Exposition universelle de Paris en 1878 : *Lettres et nouvelles au bord du lac, Portrait de miss Magniac, Portrait de Mme Coleridge Kennard, Portrait du docteur Beale.* M. Wells a été élu membre de l'Académie royale de Londres en juin 1870. *

WELTI (Emile), homme politique suisse, né à Zurzach (canton d'Argovie) en 1825, suivit les cours de droit à Berlin et à Iena, puis s'établit avocat dans son pays natal. Elu membre du gouvernement du canton d'Argovie en 1856, il fut chargé du département de la justice et ensuite de celui de l'instruction publique. En 1857, il entra au Conseil des Etats, qu'il présida en 1860 et en 1866, fut élu en décembre de la même année, membre du Conseil féderal, dont il ne cessa depuis de faire partie, soit comme ministre de la guerre, soit comme ministre des postes et chemins de fer. Elu au moins six fois président de la Confédération helvétique de 1869 à 1890, il dirigea, comme tel, le département des relations extérieures. Il eut une grande part dans la réorganisation des affaires militaires, dans l'élaboration de la constitution de 1874 et dans l'exécution du chemin de fer du Saint-Gothard. Au mois de décembre 1891, il donna sa démission de président de la République helvétique à la suite du rejet par *referendum* du projet de rachat des chemins de fer. Considéré comme l'un des premiers orateurs de la Suisse et doué d'un talent incontestable d'organisateur, M. Welti s'est acquis une grande popularité et beaucoup d'influence auprès des divers partis politiques de la Suisse. *

WENCKER (Joseph), peintre français, né à Strasbourg en 1848, fut élève de Gérôme. Il remporta le grand prix de Rome en 1876. Il avait débuté au Salon de 1873 avec une toile : *Intimité*: il exposa ensuite : *Sous la feuillée* (1874); *Jeunes filles se parant de fleurs* (1875); *Lapidation de saint Etienne* (1876); *Sainte Elisabeth de Hongrie* (1879), tableau acquis par l'Etat; *Saul chez la Pythonisse* (1880); *M. Engel Dolfus; M. Hepp*, portraits (1881), *Prédication de saint Jean Chrysostome contre l'impératrice Eudoxie*, immense toile contenant plus de 80 personnages, acquise par l'Etat (1882); *Baigneuse* (1883); *M. Auguste Dolfus*, portrait (1885); *Lecture dans un marché en Italie* (1886); *Portrait de S. A. la princesse Gortschakoff, née Stourdza* (1887); *la Pose de la première pierre de la nouvelle Sorbonne; la Prédication de saint Jean* (1889); *M. Boulanger, M. Kœchlin*, portraits (1890); *Portrait de jeune fille* (1891), etc., et un certain nombre de portraits aux initiales. M. Wencker a obtenu une médaille de 2e classe au Salon de 1877, la décoration de la Légion d'honneur en 1887 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. *

WENNERBERG (Gunnar), compositeur et poète suédois, né à Lidkœping, le 2 octobre 1817, suivit les cours de philosophie à l'Université d'Upsala et devint agrégé de la chaire d'esthétique en 1846. Appelé en 1865 comme conseiller rapporteur au ministère des cultes et nommé conseiller d'Etat en 1870, il devint gouverneur du cercle de Kronobergslan en 1875. La même année, il entra au parlement suédois et s'y fit remarquer comme orateur.

Comme compositeur, M. Wennerberg a donné en 1847, un recueil de chants : *Frihetssaenger* (chants de la Liberté); *Gluntarne* (1848), duo humoristique dont le sujet est emprunté à la vie des étudiants d'Upsala; *De Tre* (1850), trio humoristique; *Sérénade* (1851), etc. Plus tard, il se consacra particulièrement à la musique religieuse, produisit un oratorio: *la Naissance du Christ*, et mit en musique les *Psaumes de David*. Ses poésies, qui le firent élire à l'Académie suédoise en 1866 ont été réunies et publiées à Stockholm sous le titre *Samlade Skrifter* (1881-1885). *

WERDER (Charles), professeur et philosophe allemand, né à Berlin, le 13 décembre 1806, étudia à l'Université de cette ville, y enseigna la philosophie, comme privat-docent depuis 1834, puis comme professeur adjoint. Disciple indépendant de Hegel, il a exercé de l'influence dans les facultés de philosophie et de droit. Ses écrits philosophiques sont, du reste, peu nombreux : une dissertation latine sur *le Parménide de Platon* (Berlin, 1851), une *Logique* (1841), un discours prononcé, en 1849, à l'Institut de Frédéric-Guillaume, sur les *Notions positives que peut fournir la philosophie.*

M. Werder a aussi cultivé la poésie. Outre plusieurs pièces de vers dans l'*Almanach des Muses* de Berlin, il a donné une trilogie dramatique, *Colomb*, dont la première partie a été représentée devant la cour de Frédéric-Guillaume IV, au palais de Charlottenbourg : la pièce entière a été jouée avec succès sur plusieurs théâtres. Il a encore publié : *Hamlet* (1875); *Macbeth* (1885); *le Wallenstein* de Schiller (1889), conférences faites à l'Université sur ces drames.

WERNER (Charles), théologien catholique autrichien, né à Hofnerbach, le 8 mars 1821, fit ses classes au gymnase de Kremsmunster et ses études théologiques aux séminaires de Saint-Pœlten et de Vienne. Il se consacra à l'enseignement et fut d'abord professeur au séminaire de Saint-Pœlten, puis à l'Université de Vienne et devint, en 1881, conseiller au ministère de l'instruction publique et des cultes.

M. Werner a publié un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire de la théologie et de la philosophie, ainsi que sur l'histoire de la scholastique. On cite principalement de lui : *Thomas d'Aquin et l'histoire du thomisme* (Th. von A. und die Geschichte der Thomismus; Regensbourg, 3 vol. 1858); *F. Suarez et la Scolastique au dernier siècle* (F. Suarez und die Scholastik der letzten Jahrhunderts; Ibid., 2 vol. 1860); *Histoire de la littérature apologétique et polémique de la théologie chrétienne* (Geschichte der apologet. und polem. Litteratur der christl. Theologie; Schaffhouse, 5 vol., 1861 et suivants); *Histoire de la théologie catholique en Allemagne depuis le concile de Trente* (Geschichte der Kath. Theologie Deutschlands seit dem Trienter Konzil; Munich, 1866); *Vico comme philosophe et comme observateur* (V. als Philosoph und gelehrter Forscher; Vienne, 1879); *la Philosophie italienne au XIXe siècle* (die ital. Philosophie des XIXen Jahrhunderts; Ibid., 5 vol. 1884 et suivants); *la Scolastique de la fin du moyen âge* (die Scholastik des spaetern Mittelalters; Ibid., 4 vol. 1881-1887). *

WELSCHOW (Jean-Mathias), historien danois, né à Copenhague, le 22 novembre 1796, mort dans cette ville, le 8 juillet 1862. Edit. 1-4.

WENDEL (Alexis-Charles, baron DE), homme politique français, né le 15 décembre 1809, mort à Paris, le 15 avril 1870. Edit. 3-4.

WERDER (Auguste-Charles-Frédéric-Guillaume-Léopold, comte DE), général prussien, né le 12 septembre 1808, mort dans sa propriété de Poméranie, le 12 septembre 1887. Edit. 5.

WERLAUFF (Eric-Christian), savant danois, né à Copenhague, le 2 juillet 1781, mort dans cette ville, le 5 juin 1871 Edit. 1 4.

WERLÉ (Mathieu-Edouard), homme politique français, ancien député, né à Reims, le 3 octobre 1801, mort dans cette ville, le 6 juin 1884. Edit. 3-5.

WERNER (Reinhold), marin allemand, né le 10 mai 1825, a Weferlingen, près de Magdebourg, entra jeune dans la marine marchande. Il avait fait sept fois le voyage des Indes, lorsqu'en 1849 il passa dans la nouvelle flotte allemande, qu'on essaya en vain de créer à cette époque. Devenu, en 1852, officier de marine au service de la Prusse, il fit partie de plusieurs expéditions jusqu'au moment où éclata la guerre contre le Danemark (1864). Il reçut le commandement d'une corvette à vapeur et fit la campagne avec distinction. Il s'occupa ensuite, avec M. Petermann, des préparatifs d'une expédition scientifique prussienne au pôle nord. Lors de la guerre d'Allemagne de 1866, nommé commandant du vaisseau cuirassé *l'Arminius*, il contribua à la prise des fortifications maritimes du Hanovre. Après la paix, il fut envoyé en mission dans les ports militaires de France et d'Angleterre, puis fut nommé, en 1867, directeur des chantiers de Dantzig. Promu capitaine de vaisseau, et nommé commandant du *Kronprinz*, il dirigea quelque temps l'École d'artillerie de marine et fut mis a la tête d'une petite escadre (octobre 1872) chargée d'un voyage de circumnavigation dans les mers de la Chine, du Japon, de l'Indo-Chine et les côtes de l'Afrique, avec le dessein de préparer l'étude de l'emplacement des établissements coloniaux. Il se trouvait dans les eaux espagnoles lors de l'insurrection carliste; après le décret du gouvernement assimilant les insurgés à des pirates, il s'empara, le 15 juillet 1873, de la frégate cuirassée *la Vigilante*, qui avait arboré le drapeau rouge. Cet acte déplut au prince de Bismarck, qui le fit révoquer de son commandement et traduire devant un conseil de guerre : le capitaine Werner fut acquitté a l'unanimité. Promu contre amiral en 1875, et nommé chef de la station de l'Est, il demanda sa mise à la retraite en 1878, et rentra dans la vie privée.

M. R. Werner a publié divers ouvrages spéciaux : *l'Expédition prussienne en Chine, au Japon et à Siam* (die preuss. Exp. nach China, etc.; Leipzig, 1863, 2 vol.; 2e éd. 1873); *la Marine prussienne*, son rôle dans la guerre du Danemark, son avenir (die Preuss. Marine, ihre Betheiligung am, etc.; Berlin, 1864), écrit anonyme; *l'École de marine* (die Schule der Seewesens, Leipzig, 1866); *Atlas de marine* (Ibid., 1871); *Esquisses maritimes* (Seebilder, Bielefeld, 1876); *les Marins célèbres* (Berühmte Seeleute; Berlin, 1882-1884, 2 vol.); *Sur terre et sur mer* (Auf See und an Land: Ibid. 1884); *Souvenirs et tableaux de la vie maritime* (Erinnerungen und Bilder aus dem Seeleben; Ibid., 1885); *Trois mois à la côte des Esclaves* (Drei Monate an der Sklavenkuste; Stuttgard, 1885). Il a fondé le journal maritime la *Hansa* et en a été le rédacteur en chef pendant six ans.

WERNER (Charles), peintre allemand, né à Weimar le 4 octobre 1808, étudia à l'Académie de Leipzig et s'exerça spécialement dans la peinture à l'aquarelle, qu'il n'a cessé de traiter avec une supériorité remarquable. Il a visité à diverses reprises une grande partie de l'Europe, surtout l'Italie et l'Espagne, et il en a reproduit les paysages et les monuments, avec les scènes historiques qui s'y rattachent, dans des aquarelles dont quelques-unes atteignent des dimensions inusitées. On cite comme remarquables par des effets extraordinaires de coloris, ses *Vues* de Rome, de Venise, de plusieurs villes de Sicile, de l'Alhambra, etc. (1851-1858). Plus tard, il étendit ses voyages hors de l'Europe, parcourut l'Égypte, la Syrie, la Palestine, et trouva, dans les paysages de l'Orient, le sujet de nouvelles œuvres. Ses aquarelles furent très recherchées en Angleterre, cette terre classique du genre. M. Charles Werner, outre ses tableaux représentant les lieux saints, a donné à Londres une grande publication pittoresque : *Jérusalem et la Terre Sainte* (Jerus. and the Holy Land; 1866-1867, avec 30 feuilles en couleur). Un dernier voyage en Grèce et en Sicile (1875-1878), lui fournit encore la matière d'études remarquables, parmi lesquelles il faut citer : *Théâtre de Taormina* et *la Chapelle Palatine* de Palerme. En 1881, il visita aussi les pays scandinaves. Il s'est fixé depuis 1882 a Leipzig, où il est professeur à l'Académie des Beaux-Arts.

WERNER (Antoine-Alexandre DE), peintre allemand, né a Francfort-sur-Oder, le 9 mai 1843, fit ses études artistiques à l'Académie de Berlin et les continua à Carlsruhe. Ses premiers tableaux : *Luther et Gaetan*, *Conradin*, *Goetz de Berlichingen à Heilbronn*, *Quatuor dans un atelier*, lui firent obtenir une bourse en 1867; il se rendit alors à Paris, séjourna quelque temps en Italie et peignit pour le gymnase de Kiel *Luther à Worms* et *la Levée de 1813*. En 1870, il accompagna l'état-major du 3e corps d'armée et resta en France jusqu'à la fin de la guerre. Professeur a l'Académie de Berlin en 1873 et depuis membre et directeur de cette Académie, il a été chargé en 1878 de la section allemande des Beaux-Arts à l'Exposition universelle de Paris et fait officier de la Légion d'honneur. Il a été nommé directeur des Beaux-Arts le 3 octobre 1882.

Parmi ses tableaux plus récents, il faut mentionner : *Proclamation de l'Empire allemand à Versailles*, offert à l'empereur Guillaume par les princes allemands; *Moltke sous Paris*, au musée de Kiel; *Moltke à Versailles*; *Luther en famille*; *la Festa*; les portraits après décès de l'*Empereur Guillaume Ier* et de l'*Empereur Frédéric III*; des décorations pour l'arc de triomphe de Berlin, exécutées en mosaïque par M. Salviati de Venise; *Jésus et le denier*, pour l'église de Francfort-sur-Oder, et enfin *le Congrès de Berlin*.

WERTHER (baron Charles DE), diplomate allemand, né à Kœnigsberg, le 30 janvier 1809, est fils du baron de Werther qui fut ministre plénipotentiaire de la Prusse à Paris de 1824 à 1837. Avant achevé son éducation en France, auprès de son père, il débuta dans la carrière diplomatique comme attaché a la légation de Paris, puis fut successivement secrétaire de légation à La Haye, a Londres, à Paris (1840), ministre plénipotentiaire en Suisse (1842), ministre à Athènes (1844), à Copenhague (1849), à Saint-Pétersbourg (1854), et à Vienne (1859). Dans cette dernière ville, il prit part aux négociations les plus délicates entre la Prusse et l'Autriche, notamment, après la lutte contre le Danemark, à l'élaboration du traité de

---

WERY (Nicolas Lambert), musicien belge, né à Huy (Liège) en 1789, mort a Bande (Luxembourg), le 6 octobre 1867. Edit. 1-4.

WEST (Auguste-César), homme politique français, ancien député, né à Soultz (Alsace), le 13 juillet 1810, mort dans cette ville, le 28 novembre 1880. Édit. 3-5.

WEST (Charles-Richard, lord), officier anglais, né à Londres en 1815, mort le 21 avril 1873. Edit. 1-4.

WESTERGAARD (Niels-Louis), orientaliste danois, né à Copenhague, le 27 octobre 1815, mort dans cette ville, le 10 septembre 1878 Edit. 1-5.

WESTERMANN (Antoine), philologue allemand, né à Leipzig, le 18 juin 1806, mort dans cette ville, le 24 novembre 1869. Edit. 1 4.

WESTMACOTT (sir Richard), sculpteur anglais, né à Londres en juillet 1775, mort dans cette ville, le 1er septembre 1856. Edit. 1-2.

WESTMACOTT (Richard), sculpteur anglais, né à Londres en 1799, mort dans cette ville, le 19 avril 1872. Edit. 1-5.

paix de 1864, dont il fut un des signataires. Lorsque la guerre éclata, en 1866, entre les deux grandes puissances allemandes, M. de Bismarck, suivant le roi au camp, confia le ministère des affaires étrangères au baron de Werther, qui eut une part importante à la rédaction du traité de Prague et le signa, comme plénipotentiaire de la Prusse. Au mois d'octobre 1869, il fut appelé à remplacer à Paris le comte de Goltz, avec le double titre d'ambassadeur de la Prusse et de la Confédération de l'Allemagne du Nord. Il garda ce poste jusqu'à la rupture des relations diplomatiques, puis resta en disponibilité. Envoyé en 1874, comme ambassadeur, à Constantinople, il a pris sa retraite en janvier 1877.

WESCHER (Carle), archéologue français, né à Wissembourg, le 16 août 1832, entra en 1852 à l'Ecole normale supérieure, fut ensuite élève de l'Ecole d'Athènes et se fit recevoir agrégé des lettres en 1857. Il entra au département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, devint conservateur adjoint et fut nommé professeur du cours d'archéologie à la Bibliothèque nationale. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Wescher a publié : *Inscriptions recueillies à Delphes* (1863, in-8), avec M. Foucart; *Texte et explication d'un décret en dialecte dorien, provenant de l'île de Carpathos* (1865, in-8); *Poliorcétique des Grecs* (1867, in-4); *Etude sur le monument bilingue de Delphes* (1868, in-4). Il a donné une édition de *Dionysii Byzantii de Bosphori navigatione* (1874, in-4).

*

WESTCOTT (le rév. Brooke Foss), théologien et pair ecclésiastique anglais, né aux environs de Birmingham, le 12 janvier 1825, fit ses études à l'Université de Cambridge et devint, en 1850, membre du collège de la Trinité de cette Université. Il entra alors dans les ordres, devint professeur à l'école de Harrow, se fit recevoir bachelier en théologie en 1865, fut nommé chanoine de Peterborough en 1869 et obtint le diplôme de docteur en théologie en 1870. Nommé alors professeur de théologie à l'Université de Cambridge, il fut successivement chapelain de la reine, chapelain de l'archevêque de Canterbury et chanoine de l'abbaye de Westminster. Devenu, en 1890, évêque de Durham, il entra en cette qualité à la Chambre des lords.

Membre de la commission pour la révision des textes de la Bible anglicane, le rév. Westcott a publié : *Eléments de concordance des doctrines de l'Evangile* (Elements of Gospel harmony, 1851); *History of the Canon of the New Testament* (1855); *Caractères de la doctrine des miracles* (Characteristics of the Gospel miracles (1859); *la Bible et l'Eglise* (the Bible and the Church, 1864); *l'Evangile de la Résurrection* (the Gospel of the resurrection, 1866); *Histoire de la Bible anglicane* (1869); *la Vie chrétienne multiple et une* (the Christian life manifold and one, 1869); *le Rôle religieux des universités* (the Religious office of the universities; 1873); *le Christianisme au point de vue social* (Social Aspects of Christianity); *Christus consummator*, etc. Le rév. Westcott a encore collaboré au *Dictionnaire de la Bible* de Smith et au *Dictionnaire de la biographie chrétienne*.

WESTERCAMP (Charles-Emile), ancien représentant du peuple français, né à Wissembourg (Bas-Rhin), le 17 décembre 1799, suivit, à Strasbourg, les cours de la Faculté de droit et acheta, en 1825, une charge de notaire. Sous la Restauration et sous la monarchie de Juillet, il fit toujours partie de l'opposition radicale. Après la révolution de Février, il se présenta, comme candidat démocrate, aux électeurs du Bas-Rhin, fut nommé représentant du peuple, l'avant dernier sur quinze, par 50 415 voix et vota ordinairement avec l'Extrême gauche. Après l'élection du 10 décembre, il combattit très vivement le gouvernement de Louis-Napoléon, et appuya la proposition tendant à décréter d'accusation le président et ses ministres, à l'occasion du siège de Rome. Réélu à l'Assemblée législative, il s'associa aux principaux votes de la Montagne, protesta contre la loi du 31 mai, et s'opposa à la révision de la Constitution. Le coup d'Etat du 2 décembre le fit rentrer dans la vie privée. Après l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne, M. Westercamp vint habiter Paris.

WESTPHAL (Rodolphe-Georges-Hermann), philologue allemand, né à Obernkirchen, le 3 juillet 1826, étudia à Marbourg et à Tubingue, fut quelque temps professeur à Breslau et à Iéna, puis partit, en 1875, pour la Russie et devint professeur dans un des lycées de Moscou. — Il est mort à Stadthagen, le 11 juillet 1892.

On cite de lui : *Métrique des poètes lyriques et dramatiques grecs* (Metrik der griechischen Dramatiker und Lyriker, Leipzig, 1854-1865, 3 vol., 2e édit., 1867-1868); *Rhythmique des anciens* (System der antiken Rhythmik; Breslau, 1865); *Histoire de la musique dans l'antiquité et au moyen âge* (Geschichte der alten und mittelalterlichen Musik; Ibid., 1865-1866, 2 vol.); *Grammaire historique et philosophique de la langue allemande* (Philosophisch-historische Grammatik der deutschen Sprache; Iena, 1868); *Grammaire grecque* (Grammatik der griechischen Sprache; Iena, 1870-1872. 2 vol.); *Eléments de rhythmique musicale et coup d'œil sur la musique d'opéra* (Elemente der musikalischen Rhythmus mit Rucksicht auf unsere Opernmusik; Iéna, 1872, 1er vol.), *Grammaire comparée des langues indo-germaniques* (Vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen; Ibid, 1873, 1er vol.); *la Flexion verbale dans la langue latine* (die Verbalflexion der lat. Sprache; Ibid., 1873); *Théorie générale de la rythmique musicale depuis Jos. Sebast. Bach* (allgemeine Theorie, etc; Leipzig, 1880); *la Musique dans l'Antiquité grecque* (die Musik der griech., etc.; Ibid., 1883).

*

WHITNEY (William-Dwight), orientaliste américain, né à Northampton (Massachusetts), le 9 février 1827, fit ses études aux colleges William et Yale, vint en 1850 en Europe pour se perfectionner dans le sanscrit et suivit les cours de cette langue à Berlin, Tubingue, Paris et Oxford. Rentré en Amérique en 1853, il devint professeur de philologie à Yale-College et bibliothécaire de la Société orientale de Boston. Ses études sur la littérature sanscrite et autres travaux de philologie, très appréciés du monde savant, l'ont fait élire correspondant de l'Académie des inscriptions, le 28 décembre 1877.

On cite de M. W. Whitney de savantes éditions : *Atharva-Veda* (Berlin, 1856, in-8); *Sûrya-Siddhânta*

WEY (Francis-Alphonse), littérateur français, né à Besançon, le 12 août 1812, mort à Paris, le 10 mars 1882. Edit. 1-5.

WEYER (Sylvain Van DE), homme d'Etat belge, né à Louvain, le 19 janvier 1802, mort à Londres, le 23 mai 1874. Edit. 1-5.

WHATELY (Richard), théologien et économiste anglais, né à Londres, le 1er février 1787, mort à Dublin, le 8 octobre 1863. Edit. 1-3.

WHEATSTONE (Charles), physicien anglais, né à Gloucester, en 1802, mort à Paris, le 19 octobre 1875. Edit. 3-5.

WHEWELL (Guillaume), mathématicien et philosophe anglais, né à Lancastre, le 24 mai 1794, mort à Cambridge, le 5 mai 1866. Edit. 1-4.

WHITE (Charles), officier et publiciste anglais, né dans le Shropshire, le 16 janvier 1793, mort à Bruxelles, en octobre 1861. Edit. 1-3.

(New-Hawen, 1860, in-8), texte, traduction et commentaires sur l'astronomie hindoue; *Atharva-Veda-Pratiçâkhya* (Ibid., 1862, in-8); *Tâittiriya-Pratiçâkhya*, couronnée par l'Académie de Berlin en 1870, et puis des travaux originaux : *le Langage et etudes sur le langage* (Language and the study of language; New-York, 1867, in-8); *Etudes orientales et de linguistique* (Oriental and linguistic studies; (New-York, 1872-1874, 2 vol.); *la Vie du langage* (Life and growth of language, 1875, traduit en français (1879, 2e edit. in-8); des grammaires : *allemande* (1869), *anglaise* (1877), *sanscrite* (1879) et *française* (1887); il a collabore au grand *Dictionnaire sanscrit* de Bohtlingk et Roth (Saint-Petersbourg, 1853-1867). Il a commence, en 1889, la publication d'un important dictionnaire anglais (*the Century Dictionary of the English language.* *

WHITTIER (John-Greenleaf), poëte américain, né le 17 décembre 1807, pres de Haverhill (Massachusetts), resta jusqu'a l'âge de dix huit ans dans la ferme de son pere. En 1829, après deux ans d'études dans un collège, il alla a Boston, puis à Hartford (Connecticut), et devint redacteur de diverses feuilles économiques et commerciales. En 1831, il débuta dans la littérature par un petit volume intitulé : *Legends of New England* (Hartford, petit in 8), dont il donna comme la suite, seize ans plus tard, sous le titre : *the Supernaturalism in New England* (New-York, 1847, in-12). Dans l'intervalle, exploitant toujours la riche matière que le surnaturel presente au conteur dans l'histoire des Etats de la Nouvelle-Angleterre, il publia un bon nombre de légendes poetiques du même genre, auquel se rattache encore son ouvrage intitule : *Leaves from Margaret Smith's journal*, ou il se plait à reproduire les mœurs, les coutumes, et jusqu'au langage des colons du XVIIe siecle.

Secrétaire d'une grande société abolitionniste, M. Whittier, en 1836, dirigeait a Philadelphie un journal destiné a repandre ses principes d'émancipation. A cette même epoque il publia ses *Voix de la liberté* (Voices of Freedom; Philadelphie, in 12). En 1840, il alla résider à Amesbury (Massachusetts), d'où il envoya de nombreux articles au *National era* de Washington, En 1850, parurent ses etudes sur differents écrivains anglais et americains : *Old portraits and modern Sketches* et ses *Chants du travail* (Songs of Labor; Boston, in 12), où il célèbre les grandes conquêtes de la science et de l'industrie modernes. Un autre recueil de poésies, *the Chapel of the hermits and other poems*, parut en 1853, et, l'année suivante, ses premières poésies furent reunies encore en un volume (*Poems*; Boston, 1854, gr. in-8 illustré). M. Whittier a encore donné *the Panorama and other poems* (Ibid., 1856, in-12). cité avec eloges; *Home ballads and poems*, chants du temps de la guerre civile; *the Pensylvania pilgrim* (1872); *Hazel blossoms* (1875); *Centenial Hymn* (1876); *River Path* (1877); *the Vision of Echard and other poems* (1878); *the King's missive and other poems* (1881); *Bay of Seven Islands, and other poems* (1883); *Early poems* (1884); *Jack in the pulpit* (1884); *Poems of nature* (1885); *Saint-Gregory's Guest* (1886). Une édition complète de ses œuvres poétiques, revue par lui, a eté publiée plus recemment (1888-1889, 7 vol.). — M. Whittier est mort a New-Hampshire Falls, le 6 septembre 1892.

WICKEDE (Jules DE), écrivain militaire allemand, né a Schwerin (Mecklenbourg), le 11 juillet 1819, fut élevé dans une institution privee de Dresde et prit du service en 1836, dans un régiment de dragons autrichiens. Promu lieutenant en 1839, il prit son congé en 1845 et suivit les cours d'histoire aux universites de Munich et de Heidelberg. Il fit la guerre des duchés (1849-1850), comme volontaire dans un régiment de dragons du Schleswig Holstein, passa, en 1851, en Algerie et entra comme volontaire dans un régiment de chasseurs d'Afrique. Pendant la guerre d'Orient il fut correspondant d'un journal anglais, attaché au quartier général de l'armée turque d'abord sur le Danube, puis en Crimée. Il fut aussi correspondant militaire de la *Gazette de Cologne* lors des campagnes de Danemark (1864), d'Autriche (1866) et de France (1870 1871).

On a de M. de Wickede : *Récits d'un vetéran autrichien* (Erzaehlungen einer œsterr. Veteranne; Stuttgart, 1855, 3 vol.); *Caractéristique comparée des armees prussienne, autrichienne et française* (Vergleichende Charakteristik der k. k. œsterr., preuss. und franz. Landarmee; Ibid., 1856); *les Soldats de Frédéric le Grand* (die Soldaten Fr. d. Gr.: Leipzig, 1857, 4 vol.); *Vie d'un chevalier allemand* (Ein deutsches Ritterleben; Berlin, 1861, 3 vol.); *Un officier de hussards de Frédéric le Grand* (Ein Husarenoffizier Fr. d. Gr.; Iéna, 1866, 3 vol.), *Histoire de la guerre de l'Allemagne contre la France en* 1870 *et* 1871 (Geschichte der Kriege Frankr., etc.; Homann, 1873, 2e édit.); *Un officier prussien* (Ein preuss. Offizier; Ibid., 1873, 3 vol.); *Une Vie agitée* (Ein vielbewegtes Leben; Ibid., 1873, 3 vol); *Histoire des guerres de la France contre l'Allemagne dans les deux derniers siècles* (Gesch. des Kriegs Frankreichs, etc.; Ibid., 1874, 3 vol.); *Vie et faits du baron von der Osten* (Leben und Thaten des Freiherrn; Berlin, 1875, 4 vol.); *Tout ce qui peut arriver à un lieutenant allemand* (Was alles an einem ... werden kann, 1882); *Lieutenant allemand en Turquie d'Asie* (Deutscher Lieut. im Turk. Asien, 1888), etc.; puis des romans historiques, entre autres : *le Duc de Wallenstein à Mecklenbourg* (Herzog Wallenstein in M.; Iéna, 1865, 4 vol.), etc. *

WICKERSHEIMER (Emile), ingenieur français, ancien depute, né à Strasbourg, le 22 fevrier 1849, entra a l'Ecole polytechnique en 1867, en sortit le deuxième, et passa a celle des Mines le 1er novembre 1870. Il s'engagea pour la duree de la guerre. Ingenieur ordinaire, le 11 juin 1874, il fut charge du service des mines dans les départements de l'Aude et des Pyrénees-Orientales. Il a ete promu ingénieur de 1re classe le 1er janvier 1883. Inscrit sur la liste republicaine radicale du departement de l'Aude, aux elections générales du 4 octobre 1885, il obtint 21 042 voix sur 68 426 votants, fut reporté sur la liste de conciliation au scrutin de ballottage, et elu, le 18 octobre, le dernier sur cinq, par 43 700 voix sur 73 917 votants. Aux élections du 22 septembre 1889, faites au scrutin uninominal, il se porta comme candidat radical dans la 2e circonscription de Carcassonne et échoua, au premier tour, avec 5 885 voix, contre 6 558 obtenues par M. Theron, candidat radical socialiste.

M. Wickersheimer a publie divers mémoires sur *l'Etude du baromètre* (1876), *la Législation des mines* (1877-1879), *le Terrain glacier des Pyrénées-Orientales* (1885), etc. Il a publie un volume, *l'Europe en* 1890 (1890, in-18), quelques brochures sur *l'Alliance franco-russe*, sur *le Canal des deux mers*, etc. Il a fourni au journal *la Justice* un *Voyage en Alsace-Lorraine* (1884). *

WHITWORTH (Joseph), célèbre mécanicien anglais, né à Stockport (Lancastre), le 21 decembre 1803, mort à Monte Carlo, le 22 janvier 1887. Edit. 4-5

WICHERN (Jean-Henri), philanthrope allemand, né à Hambourg, le 4 avril 1808, mort a Hambourg, le 7 avril 1881. Edit 1-5

WICHMANN (Louis-Guillaume), sculpteur allemand, né a Potsdam en 1784, mort à Berlin, le 27 juin 1859. Edit. 1-2.

WIDAL (Auguste), professeur et littérateur français, né à Wintgenheim (Haut-Rhin), en 1822, mort à Paris, le 7 mai 1875. Edit. 3-5.

WIDNMANN (Maximilien), sculpteur allemand, né le 16 octobre 1812, à Eichstaedt, en Bavière, étudia à l'Académie de Munich, où il eut pour maîtres Eberhard et Schwanthaler, alla à Rome en 1836, et revint, au bout de trois ans, se fixer à Munich, où il devint, en 1849, professeur à l'Académie. C'est dans cette ville qu'il exécuta un grand nombre de statues, de bustes, de bas-reliefs ou de groupes qui ont fait sa réputation en Allemagne. Plusieurs, commandés par le roi Louis, étaient destinés aux musées et aux places publiques de Munich. On cite, entre autres : *Apollon et Coronis*, groupe, le prince-évêque *Echter de Mespelbrunn*, statue colossale pour Wurtzbourg, *Orlando di Lasso*, les bustes de *Rauch*, de *Canova*, pour la Glyptothèque, les statues de *Michel-Ange* et de *Jean de Bologne* pour le même musée, le *Monument du roi Louis Ier*, grande statue équestre, *Schiller*, *Iffland*, *Cornelius*, *Gœthe*, *Hermès enfant*, *Hercule et Hermès*, groupe, une *Victoire* gigantesque, pour le grand Maximilianeum; *Mythologie grecque*, et *Legende du Nord*, pour le palais de l'Académie, etc., sans compter quelques sujets de fantaisie, des scènes d'animaux et de chasse, etc.

WIDOR (Charles-Marie), organiste et compositeur français, né à Lyon le 22 février 1845, commença ses études musicales dans sa ville natale puis alla les continuer à Bruxelles, où il fut l'élève de Lemmens et de Fétis. Après avoir été organiste d'une des églises de Lyon, avec un succès qui étendit au loin sa réputation, il fut appelé à Paris en 1870 pour y tenir le grand orgue de Saint-Sulpice, dont il est resté titulaire. Il a été depuis nommé professeur d'orgue et d'improvisation au Conservatoire en remplacement de César Franck et a été décoré de la Légion d'honneur.

Renommé à la fois comme exécutant et comme compositeur, M. Widor a publié un grand nombre d'œuvres très diverses : symphonies et mélodies, cantates et sonates, concertos pour orgue, piano, violon, violoncelle et orchestre. Citons particulièrement : *la Nuit de Walpurgis*, poème symphonique, *Pages intimes*, *scènes de bal* et *Soirs d'été*. Il a donné au théâtre : *la Korrigane*, ballet en deux actes, livret de MM. Coppée et Mérante (Opéra 1880), ouvrage resté au répertoire; *Maître Ambros*, drame lyrique en quatre actes, paroles de MM. Coppée et Dorchain (Opéra-Comique 1886); la partie musicale (marche nuptiale, sérénade nocturne, ballade, etc.) de *Conte d'Avril*, adaptation de Shakespeare par M. Dorchain (Odéon 1885 et mars 1891), et celle d'un grand scénario muet de *Jeanne d'Arc*, représenté à l'Hippodrome (1890). M. Widor a rédigé la critique musicale au journal *l'Estafette*, sous le pseudonyme *d'Aulétès*. *

WIESE (Louis), pédagogue allemand, né à Herford (Westphalie), le 30 décembre 1806, fit ses études à Berlin et fut professeur ou recteur de plusieurs gymnases. En 1850, il alla en Angleterre et en Écosse, pour y étudier l'organisation de l'enseignement supérieur, et fut appelé, en 1852, au ministère de l'instruction publique en qualité de référendaire. En 1865, il vint à Paris avec une mission semblable. C'est lui qui fut chargé, en 1871, de rattacher à l'organisation prussienne les écoles des provinces annexées. Il prit sa retraite en 1875 et se retira à Potsdam.

On cite de M. Wiese : *Lettres allemandes sur l'instruction en Angleterre* (Deutsche Briefe über engl. Erziehung; Berlin, 1852; 3e édit., 1877); *Écoles supérieures de Prusse*. Exposé historique et statistique (das hœhere Schulwesen in Preussen; Historisch-Darstellung; Berlin, 1864-1873, part. I-III); *Dispositions et règlements des écoles supérieures de Prusse* (Verordnungen und Gesetze fur die hœhern Schulen in Preussen; Berlin, 1867-1868; 2e édit., 1875); *l'Education de la volonté* (die Bildung des Willens; Berlin 1873); *Du mauvais usage de la langue* (vom Missbrauch der Sprache, 1885); *Idéal pédagogique* (Paedagogische Ideale, 1885); *Comment un jeune homme peut il faire son chemin d'une façon irréprochable?* (Wie wird ein Jungling, etc. 1889); *Euphrosine* (1890). *

WIESNER (Jules), botaniste allemand, né à Tschechen en 1838, fit ses études à l'Institut technique de Brunn et à l'Université de Vienne. Nommé privatdocent de botanique physiologique à l'Institut polytechnique de cette dernière ville en 1861, il devint professeur extraordinaire en 1868. Il passa ensuite à l'Institut de l'Université de Vienne comme professeur d'anatomie et de physiologie végétales, fut nommé, en 1873, directeur de l'Institut de physiologie botanique, et fut, jusqu'en 1880, chargé de conférences à l'École supérieure technique. Il est, depuis 1882, membre actif de l'Académie impériale des sciences.

M. Jules Wiesner s'est particulièrement fait connaître par des recherches intéressantes sur les rapports de la lumière avec la végétation, sur les lois de la croissance, sur les mouvements des plantes, sur l'anatomie et la physiologie des parois cellulaires et du protoplasma. Il a publié : *Introduction à la technique microscopique* (Vienne, 1867); *Recherches microscopiques* (Stuttgart, 1872); *la Matière première du règne végétal* (Leipzig, 1873); *le Développement de la chlorophylle dans les plantes* (Vienne, 1877); *les Phénomènes d'héliotropie dans le règne végétal* (Ibid., 1879-1880, 2 vol.); *la Motricité des plantes* (Ibid., 1881); *Éléments de botanique* (Ibid., 1881-1885, 2 vol.) *

WIGGERS (Jules-Otto-Auguste), homme politique allemand, né à Rostock, le 17 décembre 1811, suivit les Universités de Rostock, Berlin et Bonn, et devint professeur à la Faculté de théologie dans la première. Envoyé à l'Assemblée constituante de 1848, puis membre du Landtag du Mecklembourg en 1850, il abandonna sa chaire en 1852, se mêla à diverses tentatives révolutionnaires, fut accusé de haute trahison, subit quarante-quatre mois de prison préventive, puis fut condamné à quinze mois de détention et privé de sa pension. Après sa mise en liberté, il se fit professeur libre, fut élu, en 1867, au Parlement de l'Allemagne du Nord, et continua à siéger plus tard au Reichstag de l'Empire, où il appartint au groupe des nationaux-libéraux.

On cite de M. Wiggers : *De Cornelii Nepotis Alcibiade quæstiones criticæ historicæ* (Leipzig, 1833); *Histoire de l'Eglise dans le Mecklembourg* (Kirchengeschichte Mecklenburgs; Parchim, 1840); *l'Assemblée constituante du Mecklembourg* (die Mecklenb. constituirende Versammlung; Rostock, 1850); *Droit constitutionnel du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin* (Verfassungsrecht im Grossherzogthum M.-S.; Berlin, 1860); *Quarante-quatre mois de prison préventive* (Vier und vierzig Monate Untersuchung-

WIED (Guillaume-*Hermann*-Charles DE), prince allemand, né le 22 mai 1814, mort le 5 mars 1864. Edit. 1-3

WIELOPOLSKI (le comte Alexandre, marquis DE GONZAGA-MYSZKOWSKI), homme politique polonais, né le 15 mars 1803, mort à Dresde, le 30 décembre 1877. Edit. 3-5.

WIENBARG (Ludolf), publiciste allemand, né le 25 décembre 1802, mort à Altona, le 2 janvier 1872. Edit. 1-5.

WIERTZ (Antoine), peintre belge, né à Dinant, le 22 février 1806, mort à Ixelles, le 18 juin 1865. Edit. 1-4.

WIESELGREN (Pierre), critique et prédicateur suédois, né à Wieslanda, près de Wexiœ, le 1er octobre 1800, mort à Gothembourg, le 11 octobre 1877. Edit. 1-5.

WIETERSHEIM (Édouard DE), homme politique allemand, né à Luxembourg, en 1789, mort à Neupouch, le 16 avril 1865. Edit. 1-3.

WIGAND (Paul), historien allemand, né à Cassel, le 10 août 1786, mort à Wetzlar, le 4 janvier 1866. Edit. 1-4

shaft; Ibid., 1861); des grammaires italienne, espagnole, etc.

WIGGERS (Maurice), homme politique allemand, frère du précédent, né à Rostock, le 17 octobre 1816, etudia le droit à Heidelberg et à Gœttingue et s'établit avocat et notaire dans sa ville natale. En 1848, il fut à la tête du parti de la reforme constitutionnelle du Mecklembourg et president de l'Assemblée constituante, qui fut dispersée avant d'avoir accompli sa tâche. M. Wiggers, un moment arrête, fut encore impliqué dans l'evasion de M. Kinkel et, en 1853, compris dans le proces de haute trahison; il subit, ainsi que son frère, un emprisonnement préventif de quatre ans et fut condamné, en 1857, à trois ans de détention. Gracié par le grand-duc, il fut cependant privé du droit de plaider et d'exercer le notariat. Il se tourna alors vers l'etude de l'économie politique, fit partie de divers congres et publia plusieurs écrits sur les réformes de douane, le Zollverein, la condition des paysans du Mecklembourg, les finances de ce pays, les canaux, les travaux publics, etc. En 1867, il fut élu au Parlement de l'Allemagne du Nord, par une circonscription de Berlin qui lui continua son mandat au Reichstag de l'Empire; plus tard il représenta une circonscription du Mecklembourg et appartint au parti progressiste. M. Maurice Wiggers a publie : *Histoire des trois cloîtres de la province de Mecklembourg* (Gesch. der drei Mecklenb., etc., 1850), avec J. Wiggers; *Réformes des impôts du Mecklembourg* (Mecklenb. Steuerreform 1862); *Rétablissement du servage dans le Mecklembourg* (Wiederherstellung der Leibeigenschaft, etc. 1864); *Etat des finances du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin* (Finanzverhaltn. d. Grossh. Meckl., etc. 1869), *Projet du canal de navigation de Rostock à Berlin* (Projekt des Rostock-Berlin Schiffahrt, etc. (1875).

WILBERFORCE (le rev. Ernest-Roland), évêque et pair ecclésiastique d'Angleterre, né à Brightstone (île de Wight), le 22 janvier 1840, est le fils de l'évêque Samuel Wilberforce, mort en 1873. Eleve du collège Exeter de l'Université d'Oxford, il fut reçu bachelier en 1864 et devint diacre de son pére; ordonné ministre l'année suivante, il fut nomme recteur de Middleton Stoney, dans le comté d'Oxford, résigna cette place en 1869 pour devenir chapelain de son pére. En 1873, il fut nommé par M. Gladstone vicaire de Seaforth, pres de Liverpool et, en 1878, chanoine de Winchester, chargé a ce titre de l'œuvre des missions. Il fut en outre, de 1871 à 1882, l'un des aumôniers de la reine. A la création d'un nouveau siège épiscopal à Newcastle en 1882, il en fut nommé le premier évêque avec un siege à la Chambre des lords. *

WILBRANDT (Adolphe), auteur dramatique allemand, né Rostock, le 24 août 1837, fils d'un professeur d'esthétique, suivit les Universites de Rostock, Berlin et Munich, et fut rédacteur du *Journal de l'Allemagne du Sud*, dans cette dernière ville Apres avoir visité l'Italie et la France, il se fixa, en 1871, a Vienne et y épousa une actrice du théâtre de la Cour.

On a de lui un certain nombre de drames, comedies, tragédies, etc., représentés avec beaucoup de succès sur les principales scènes de l'Allemagne; nous citerons les drames ou tragedies : *le Comte de Hammerstein* (Berlin, 1870), *Gracchus, le tribun du peuple* (Vienne, 1872); *Arria et Messaline* (Ibid., 1874); *Giordano Bruno* (Ibid., 1874); *Néron* (Ibid., 1876); *Kriemhild* (Ibid., 1877); puis les comédies : *les Amours de jeunesse* (Jugendliebe; Ibid., 1872); *les Peintres* (die Maler; Ibid., 1872), et *Natalie* (1878). Il a publié encore, mais avec moins de succès, plusieurs volumes de poésies, des nouvelles, quelques romans : *Hommes et esprits* (Menschen und Geister; Nœrdlingen, 1865) et *le Mariage secret de Fridolin* (Fridolin's heimliche Ehe; Vienne, 1875); *Nouvelles du pays natal* (Novellen aus der Heimath, 1882); *Dialogues et monologues* (Gespraeche und Monologe, 1889); *les Fils d'Adam* (Adams Sohne, 1890); *Hermann Isfinger* (1892); les biographies de *Heinrich von Kleist* (Nœrdlingen, 1863) et de *Hœlderlin le poète panthéiste* (Hœlderlin der Dichter des Pantheismus; Munich, 1870), etc.

WILDE (Oscar), écrivain anglais, né à Dublin en 1856, est le fils de Wills Wilde, médecin-oculiste de la reine Victoria, et de Jane Francesca, femme de lettres. Il commença ses études dans sa ville natale au Trinity College et les continua au Magdalen College d'Oxford, où il obtint un prix de poésie anglaise en 1878. Venu a Londres la même année, il fut bientôt à la tête d'un mouvement de réforme esthétique. En 1881, il se rendit en Amérique et y donna plus de deux cents conférences sur les lettres et les arts. Il fit aussi plusieurs voyages en Grèce et visita l'Italie. Dans ces derniers temps, les journaux ont annoncé le projet formé par M. Oscar Wilde de demander la naturalisation française, par suite de l'interdiction qui avait eté faite de jouer à Londres une de ses pieces, *Salomé* (juin 1892).

M. Oscar Wilde a fourni de nombreux articles de critique littéraire a divers journaux et revues : *Nineteenth Century, Fortnightly Review, Pall Mall Gazette, Saturday review, Athenæum*, etc. Outre un volume de *Poemes* publie en 1880, il a écrit : *le Prince heureux et autres contes de fée* (the Happy Prince and other fairy tales, 1888); *Dorian Gray*, roman de la vie moderne (Dorian Gray, a novel of modern life), inséré dans le *Lippincott's Magazine*. On lui doit aussi deux drames : *Vera*, représenté à New-York en 1882, et *Salomé*, interdit à Londres en 1892 *

WILDENBRUCK (Ernest-Adam DE), poete, romancier et auteur dramatique allemand, ne le 3 fevrier 1845, a Beyrouth (Syrie), où son père était consul de Prusse, fut emmené par ce dernier dans ses divers postes, notamment a Athenes et à Constantinople. Il vint en Allemagne à l'âge de douze ans et fut eleve aux gymnases de Halle, de Berlin et à l'école des cadets de Potsdam. Officier dans l'armée prussienne puis dans la landwehr, il fit les campagnes de 1866 et de 1870. Dans l'intervalle, il avait fait ses études de droit à Berlin. D'abord référendaire au tribunal de Francfort-sur-l'Oder, il entra, en 1877, comme auxiliaire aux affaires etrangeres de l'empire allemand

M. de Wildenbruck a publié, comme poète ou comme romancier : *les Philologues au Parnasse*

WIKSTROEM (Jean Emmanuel), botaniste suédois, né à Wenesborg, le 1er novembre 1789, mort le 3 mai 1856. Edit. 1-2.

WILBERFORCE (Robert-Isaac), théologien anglais, né le 19 decembre 1802, mort à Albano (Italie), le 3 février 1857. Edit. 1 2.

WILBERFORCE (Samuel), prélat anglais, né le 7 septembre 1805, mort le 19 juillet 1873. Edit. 1-5

WILD (François), chanteur allemand, né à Hollabrunn (Autriche), le 31 décembre 1791, mort à Oberdoebling Autriche), le 9 août 1856. Edit. 1-2

WILDA (Guillaume-Edouard), jurisconsulte allemand, né a Altona, le 17 août 1800, mort à Kiel, le 9 août 1856. Edit. 1-2.

WILH (Louis), poète allemand, né le 24 octobre 1807, à Wevelinghoven, près de Dusseldorf (Prusse rhénane), mort à Bruxelles, le 16 janvier 1882. Edit. 3-5.

WILKES (Charles), marin et voyageur américain, né dans l'Etat de New-York en 1801, mort à New-York, le 9 fevrier 1877. Edit. 1-5.

WILLARD (Emma HART, mistress), femme de lettres américaine, nee à New-Berlin (Connecticut), le 23 fevrier 1787, morte à Tray, le 15 avril 1870. Edit. 1-5

(die Philologen am Parn ; Berlin, 1868), poème satirique ; *les Fils des Sibylles et des Nornes*, poème (die Sohne der Sibyllen und Nornen ; Berlin, 1872) ; *Vionville*, poème héroïque (Berlin, 1874) ; *Sedan*, autre poème héroïque (Francfort, 1875) ; *Poèmes lyriques* (Lyrische Gedichte, Berlin, 1877) ; *le Maître de Tanagre, histoire d'artiste de l'ancienne Grèce* (der Meister von Tanagra ; Ibid., 1883) ; un recueil de *Nouvelles* (Novellen, Ibid , 1885) ; *Poèmes et ballades* (Dichtungen und Ball. ; Ibid., 1884) ; *Larmes d'enfant*, deux récits (Kinderthraenen ; Ibid., 1884) ; *le Nouveau Commandement* (Das Neue Gebot ; Ibid , 1886) ; *Propos humoristiques et autres* (Humoresken und anderes ; Ibid , 1886) ; *l'Astronome* (Ibid , 1887), etc. Il a donné au théâtre : *A l'École supérieure*, drame (Auf der Hohenschule, 1874) ; *Harold*, drame (1883) ; *les Carolingiens*, tragédie (1885), *Christophe Marlow*, tragédie (1884) ; *le Mennonite*, tragédie (1886) ; *Sacrifice pour sacrifice* (Opfer um Opfer, 1883) ; *le Prince de Vérone*, tragédie (1886) ; *le Général en chef*, tragédie (Generalfeldoberst, 1889) ; *l'Alouette huppée* (die Haubenlerche, 1890) ; *le Nouveau Maître*, drame historique et politique (der Neue Herr, 1891) ; *le Saint Rire*, drame (Das heilige Lachen, 1892). *

WILLEMS (Florent), peintre belge, né à Liège, le 8 janvier 1823, étudia d'abord à l'Académie de Malines, et s'inspira, dans ses premiers tableaux, du genre des anciens maîtres hollandais. Venu en France en 1839, il s'est dès lors fixé à Paris, et a pris part régulièrement à nos Expositions. Parmi ses travaux, dont les sujets appartiennent en général au genre familier et ont été souvent très remarqués, nous citerons : *les Arbalétriers, Huguenots après la Saint-Barthélemy, l'Après-dîner sous Louis XV, Une Conversation, Une Partie de musique* (1837-1844) ; *la Visite à la nourrice* (1845) ; *Une Vente de tableaux à Anvers en 1660* (1853) ; *Une Boutique d'autrefois, Coquetterie, l'Heure du duel*, à l'Exposition universelle de 1855 ; *la Visite, J'y étais...! le Choix de la nuance, les Adieux* (1857) ; *Au Roi!* ayant appartenu au duc de Morny (1861) ; *la Veuve, la Présentation du futur*, acquis par M. H Van Donckt de Bruxelles (1863) ; *l'Accouchée, la Sortie* (1864) : treize toiles à l'Exposition universelle de 1867 : *Visite de Marie de Médicis à Rubens, l'Anneau des fiançailles, l'Armurier, la Veuve, l'Accouchée, le Message, les Adieux, J'y étais, les Intimes, la Confidence, la Sortie, le Messager, la Visite* ; tous ces sujets avaient déjà figuré aux Salons précédents ; dix toiles à celle de 1878 : *le Baise-main, la Visite, la Toilette, l'Offre de la bague, Aux armes de Flandres, la Pavane, l'Innocence, la Berceuse, Frivolité*. Il a donné depuis : *le Piège* (1883) ; *la Tentation* (1885) ; *le Marchand de volailles* (1886) ; *l'Odorat* (1887) ; *Amour et fidélité* (1888) ; *Partie de musique* (1890) ; *Parure des champs* (1891) ; *la Convalescente* (1892) ; M. Florent Willems, élu membre associé de l'Académie royale de Belgique en 1882, a obtenu une 3e médaille en 1844, une 2e en 1846, une 1re en 1855, une autre première en 1867 et un rappel de 1re médaille en 1878. Décoré de la Légion d'honneur en 1853, M. Fl. Willems a été promu officier le 9 août 1864 et commandeur le 20 octobre 1878.

WILLIAMS (Sir Monier), orientaliste anglais, fils du colonel de même nom, ancien inspecteur général a la présidence de Bombay, est né dans cette dernière ville en 1819. Il fit ses études au King's College de Londres et au Balliol College d'Oxford, puis passa au collège des Indes orientales de Haileybury, où, après avoir été un de ses brillants élèves, il fut professeur de 1844 à 1858. En décembre 1860, il fut nommé professeur de sanscrit à Oxford. De 1875 à 1884, il fit trois voyages aux Indes pour y étudier l'état actuel des sectes religieuses, en même temps que les différentes langues du pays. Ces voyages lui valurent plusieurs distinctions honorifiques. Compagnon de l'ordre de l'Empire des Indes, en 1880, et membre honoraire de la Société orientale américaine, il fut créé chevalier par la reine, en 1886, et commandeur de l'Empire des Indes, en 1887. En 1888, il fut chargé de conférences à l'Université d'Edimbourg.

Le professeur Monier-Williams est l'auteur d'un nombre considérable d'ouvrages sur les langues et les religions de l'Inde, tant anciennes que modernes. Comme ouvrages pratiques, on lui doit une *Grammaire de la langue sanscrite* (Practical Grammar, etc., 1846, 2e édit. 1877) ; un *Dictionnaire sanscrit-anglais* (1851) ; les *Rudiments de langue hindoustanie*, avec une explication de l'alphabet persico-arabe (1856), et *Introduction à l'étude de l'Hindoustani* (1859). Il a donné des éditions de drames sanscrits *Vikramorvasi* (1849) et *Sakountala* : ce dernier avec traduction littérale (1853). Comme ouvrages personnels, il a publié : *la Sagesse indienne*, ou exemples tirés de la religion, de la philosophie et de la morale des Hindous (Indian Wisdom or Examples of the religions, etc., 2e édition 1876) ; *l'Hindouisme* (1877) ; *l'Inde moderne et les Indiens* (1878) ; *la Pensée et la Vie religieuse dans l'Inde* (1885) ; *Brahmanisme et Hindouisme* (1887) ; *Bouddhisme* (1889). *

WILLIAMSON (Alexandre-William), chimiste anglais, né le 1er mai 1824, fit ses études à Londres, à Paris, à Dijon, et après avoir suivi les cours de chimie à Heidelberg et à Giessen, revint à Paris, où, pendant trois ans, il étudia les mathématiques et entra en relations avec les principaux savants de cette ville. Nommé professeur de chimie appliquée au collège de l'Université de Londres en 1849, il succéda, en 1855, à Graham dans la chaire de chimie pure. Membre de la Société royale de Londres et, depuis 1873, secrétaire pour l'étranger de cette société, il fut élu correspondant de l'Institut, le 24 novembre de la même année.

A part un livre élémentaire de *Chimie* (Chemistry for students), on lui doit des travaux remarquables sur *l'Éthérification, la Théorie atomique, la Composition des gaz*, une *Nouvelle méthode de l'analyse des gaz, la Classification des corps simples d'après leur atomicité*, etc., qui lui valurent la grande médaille de la Société royale.

WILLIAMSON (Benjamin), mathématicien anglais, né à Cork en 1827, fit ses études au Trinity College de Dublin. Nommé examinateur pour les sciences mathématiques en 1848, il devint membre du Trinity College en 1852 et directeur de cet établissement en 1858. Élu membre de la Société royale en 1879, il fut appelé en 1884 à la chaire de physique de l'Université de Dublin.

M. Williamson a publié : *Un Traité de calcul différentiel* (1871, 7e édition 1889) ; *Un Traité de calcul intégral* (1872, 5e édition 1888) ; et en collaboration avec M. A. Tarleton, un *Traité de dynamique* (1884, 2e édition 1889). Il a en outre donné à l'Encyclopédie britannique d'importants articles sur le calcul infinitésimal, le calcul des variations et les variations complexes. Il a aussi collaboré à

WILLENT (Joseph), musicien français, né à Douai (Nord), le 6 décembre 1809, mort à Paris, le 11 mai 1852. Édit. 1-4.

WILLIAMS (William Fenwick), général anglais, né à Annapolis (Nouvelle-Écosse), le 4 décembre 1800, mort à Londres, le 26 juillet 1883. Édit. 1-5.

WILLIS (Nathaniel-Parker), écrivain américain, né à Portland (Maine), le 20 janvier 1806, mort à Idlewild, le 28 janvier 1867. Édit. 1-4

WILLISEN (Guillaume DE), général prussien, né à Straszfürth, le 30 avril 1790, mort à Dessau, le 25 février 1879. Édit. 1-5.

plusieurs revues scientifiques, en particulier au *Quarterly Journal of Mathematics*. *

WILLKOMM (Henri-Maurice), botaniste allemand, né à Herwigsdorf (Saxe), le 29 juin 1821, étudia les sciences naturelles à Leipzig et alla passer deux années en Espagne. Il prit ses grades en 1850, retourna en Espagne, fut successivement professeur à l'Université de Leipzig, à l'Académie forestière et accepta en 1868 la chaire de botanique à Dorpat avec la direction du jardin botanique. Le climat, peu favorable, le força de se démettre en 1872, il alla se rétablir aux îles Baléares. Après avoir parcouru encore une fois l'Espagne, il passa à Prague et y devint professeur de l'Université.

On doit à M. Maurice Willkomm d'importants travaux de botanique pure ou appliquée, exécutés avec beaucoup de soin. On cite notamment : *Recherches sur l'organographie et la classification des Globulariées* (Leipzig, 1850, in-4 avec pl.), en français; *Sertum floræ hispanicæ* (Leipzig, 1852); *Icones plantarum novarum et rariorum Europæ austro-occidentalis, præcipue Hispaniciæ* (Ibid., 1852-1864, 166 planches); *Guide pour l'étude de la botanique* (Anleitung zum Studium der wissenschaftlichen Botanik; Ibid., 1854, 2 vol.); *Prodromus Floræ Hispanicæ* (Stuttgart, 1861-1878, 3 vol.), avec M. Lange de Copenhague, et pour la botanique forestière : *Arbres à feuillages d'Allemagne en hiver* (Deutschlands Laubholzer im Winter; Dresde, 1859, 3e édition 1880); *les Ennemis microscopiques des bois* (die mikroskopischen Feinde des Waldes; Dresde, 1866-1867, livr. I-II), et son ouvrage le plus populaire : *les Merveilles du microscope* (die Wunder des Mikroskops; Leipzig, 1856, 4e édit., 1878); *Limites du monde animal et du monde végétal et l'origine de la vie sur la terre* (Ueber die Grenzen der, etc., 1887); *la Flore de l'Autriche* (1888). En dehors de ces travaux scientifiques il a publié : *Deux ans en Espagne et en Portugal* (Zwei Jahre in Spanien und Portugal; Leipzig, 1847, 3 vol.); *Pérégrinations à travers les provinces du nord-est et du centre de l'Espagne* (Wanderungen durch die nordœstl. und centralen Provinzen Spaniens; Ibid., 1852, 2 vol.); *la Presqu'île des Pyrénées* (die Halbinsel der Pyrenaen; Ibid., 1855); *Dans les hautes montagnes du Canada* (Aus den Hochgebirgen, etc., 1882).

WILLS (William-Gormon), auteur dramatique anglais, né dans le comté de Kilkenny (Irlande), en 1828, fit ses études au collège de la Trinité de Dublin et à l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville et se fit d'abord connaître comme peintre portraitiste. En 1866, il donna deux drames : *the Man of Airlie* et *Hinko*, qui, représentés sur divers théâtres de Londres, eurent des succès et engagèrent l'auteur à se consacrer entièrement à l'art dramatique. Il établit définitivement sa réputation avec sa tragédie *Charles I*, qui eut à Londres deux cents représentations au théâtre du Lycée (1872-1873) et qui fit le tour des scènes de l'Angleterre. Depuis, M. Wills a fait jouer avec un succès soutenu les tragédies suivantes : *Eugène Aram* (1873); *Marie Stuart* (1874); *Buckingham* (1875); *Jane Shore* (1876); les comédies *Olivia*, tirée du *Vicaire de Wakefield* de Goldschmith, *Nell Gwynne* et *Vanderdecken*; le drame historique, *Sedgemoor*, etc. A la fin de 1885, il obtint encore un nouveau succès avec l'adaptation à la scène anglaise du *Faust* de Gœthe, jouée par le célèbre acteur anglais Irving. M. Wills a donné en outre des nouvelles et des romans. *

WILSON (Daniel), homme politique français, député, est né à Paris, le 6 mars 1840. Maître de bonne heure d'une grande fortune et fils du propriétaire du château historique de Chenonceaux, il fut élu, en 1869, député d'Indre-et-Loire au Corps législatif. Il passa au second tour, comme candidat indépendant, avec 19052 voix sur 26731 votants, contre 6455 voix obtenues par M. Duval, candidat officiel, substitué à M. Mame, qui avait eu, au premier tour, 12090 voix contre 12 210. Secrétaire de la Chambre, il siégea dans l'opposition modérée et vota contre la guerre. Après la révolution du 4 septembre 1870, il se rallia au groupe de la Gauche à la tête duquel était M. Grévy. Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé représentant du département à l'Assemblée nationale, le cinquième sur six, par 31302 voix, et, le 23 juin 1872, conseiller général pour le canton de Loches. D'abord membre du Centre gauche, il se fit inscrire plus tard au groupe de la Gauche républicaine et fit partie des commissions du budget. Il adopta l'amendement Wallon et fut absent au moment du vote des lois constitutionnelles. Réélu, le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Loches, par 8255 voix, contre 7351 obtenues par son concurrent, il fit partie du groupe de la Gauche et, après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 363 députés des Gauches qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Energiquement combattu par l'Administration, aux élections du 14 octobre, il l'emporta avec 8452 voix, sur M. Fernand Raoul-Duval, dont le caractère de candidat officiel avait été spécialement marqué par une visite personnelle du maréchal président, et qui ne réunit que 5705 suffrages.

M. Wilson, qui n'avait cessé de faire partie de la Commission du budget, en fut nommé rapporteur général, après avoir été rapporteur du budget du ministère des finances. Il fut appelé, le 29 décembre 1879, à ce ministère, comme sous-secrétaire d'Etat, et chargé spécialement du personnel. Il fut réélu le 21 août 1881, dans l'arrondissement de Loches, par 11099 voix, sans concurrent. Dans le cours de cette législature, il fit encore partie des commissions annuelles du budget et fut, en 1883, le rapporteur du projet de loi ayant pour objet la construction des chemins de fer de la Corse. Porté sur la liste républicaine du département d'Indre-et-Loire aux élections du 4 octobre 1885, faites au scrutin départemental, il fut élu, le troisième sur cinq, par 40018 voix sur 77086 votants. M. Wilson avait épousé, le 22 octobre 1881, la fille unique du Président de la République, Mlle Alice Grévy.

Depuis ce jour, l'action et l'influence de M. Wilson prirent une extension continue et son nom acquit une notoriété singulière. Il avait fondé à Tours un journal, *la Petite France du Centre et de l'Ouest*, dont il était le directeur et auquel il voulut donner une importance que les feuilles de province, en général, n'atteignent pas. Il poursuivait ce but par

---

WILLKOMM (Ernest-Adolphe), littérateur allemand, né à Herwigsdorf, le 10 février 1810, mort dans la même ville, le 24 mai 1886. Edit. 5

WILLMAR (Jean-Pierre-Christine, baron), général belge, né à Luxembourg, le 29 novembre 1790, mort à La Haye, le 28 janvier 1858. Edit. 1-2.

WILLMORE (James-Tibbits), graveur anglais, né à Handsworth, le 15 septembre 1805, mort à Londres, le 12 mars 1863. Edit. 1-3.

WILLS (William-Henry), journaliste anglais, né à Plymouth, le 13 janvier 1810, mort en février 1865. Edit. 1-4.

WILSON (sir Robert-Thomas), général anglais, né à Londres, le 17 août 1777, mort le 9 mai 1849. Edit. 1-2.

WILSON (sir John), général anglais, né en 1782, mort le 21 juin 1856. Edit 1-2.

WILSON (Horace-Hayman), orientaliste anglais, né à Londres, le 26 septembre 1786, mort à Oxford, le 8 mai 1860. Edit. 1-3

WILSON (James), économiste anglais, né à Harwick (Ecosse), en 1805, mort à Calcutta (Indes), le 11 août 1860. Edit. 1-3.

des moyens qui devaient se tourner en accusations contre lui : grâce à la situation de son rédacteur en chef à l'Elysée et auprès de tous les services du gouvernement, *la Petite France* pouvait avoir communication de nouvelles politiques destinées à être tenues secrètes; ensuite toute la correspondance s'expédiait de l'Elysee même, sous le couvert du president de la Republique, au grand avantage du prestige du journal, mais au detriment du Trésor, auquel M. Wilson remboursa plus tard la somme de 40 000 francs dont il l'avait ainsi frustré; enfin la qualité d'abonné de *la Petite France* devenait un titre à de puissantes recommandations auprès des administrations publiques. Une autre feuille speciale fondée et dirigée par M. Wilson devait donner lieu a des agissements plus scabreux encore : c'était le *Moniteur de l'Exposition universelle*, alimente par des subventions particulières dont les souscripteurs ne cachaient pas leur dessein d'arriver, par l'influence de M. Wilson, à se faire décorer de la Légion d'honneur. C'est par là que le gendre du president de la République devait être entrainé lui-même, en 1887, dans le scandaleux procés du trafic des decorations. Le 7 novembre, il avait eté cité simplement comme temoin dans l'affaire du général Caffarel, des femmes Limouzin, Ratazzi et consorts; il était question d'une promesse de pot-de-vin de 50 000 francs payables entre ses mains, et le dossier de l'instruction contenait deux lettres de lui très compromettantes. Le dossier lui ayant eté indûment communiqué, M. Wilson remplaça ces lettres par deux autres plus ou moins banales; mais a l'audience, il fut constaté, par l'examen du millésime gravé dans le filigrane, que le papier des nouvelles lettres etait d'une fabrication posterieure à l'année où elles étaient censées avoir ete écrites. Cet incident fit tourner sur M Wilson lui-même l'excitation du public et les investigations de la justice. A la suite d'une interpellation a la Chambre, le ministère fut forcé de laisser déposer une demande en autorisation de poursuites contre le député d'Indre-et Loire. Le président de la Republique, M. Grévy, convaincu d'aveuglement ou de faiblesse a l'egard de son gendre, fut entraîné à son tour dans le naufrage et forcé de donner sa démission (1er décembre 1887).

L'instruction judiciaire contre M. Wilson suivit son cours, et il se vit traduit devant la 10e chambre du tribunal correctionnel de Paris, comme complice d'escroqueries et de manœuvres frauduleuses dans l'exploitation de son crédit. Le jugement rendu le 1er mars 1888, longuement motivé, mettait particulièrement en relief la culpabilité de M. Wilson et le condamnait a deux ans d'emprisonnement, 3 000 francs d'amende et interdiction pendant cinq ans des droits civiques, sans circonstances atténuantes, tandis qu'accordant aux autres accusés le benefice de ces circonstances, il ne les frappait que de quelques mois d'emprisonnement, et acquittait purement et simplement Mme Ratazzi M. Wilson et ses co-prévenus interjeterent appel de ce jugement, que la Cour de Paris réforma par son arrêt du 26 mars suivant : reprenant les griefs un a un, la Cour en constatait l'exactitude, mais, considerant que « les faits précises ci-dessus ne tombent sous le coup d'aucune disposition répressive », elle mettait à néant le jugement, déchargeait les appelants des condamnations prononcées et les renvoyait des poursuites sans dépens.

La fortune politique de M. Wilson parut tout d'abord entièrement renversée par un tel choc. Quand, à la session suivante, le 26 novembre 1888, il reparut a la Chambre après un an d'absence, la séance fut aussitôt suspendue. Le nom de M. Wilson resta, aux yeux de ses collègues, une sorte d'injure, et les longs procès en diffamation que M. Numa Gilly (voyez ce nom) eut a soutenir contre divers députés, eurent pour point de départ sa déclaration que la Commission du budget était « composee de vingt Wilson ». On disait alors avec persistance que le gendre de l'ancien président de la République avait recueilli et fait passer en lieu sûr des milliers de dossiers compromettant une foule d'hommes politiques qui avaient eu recours à son appui, et la crainte inspirée par ses menaces de révélations semblait à plusieurs l'explication des alternatives de rigueurs et de ménagements dont il etait l'objet. Dans le même temps, la ruine de sa sœur, Mme Pelouze, propriétaire du château de Chenonceaux, les poursuites retentissantes des creanciers, la vente aux enchères et à vil prix de ce beau monument historique semblaient compléter l'écrasement de l'ancien depute d'Indre-et-Loire. En juillet 1889, il se présenta sans succès aux élections pour le Conseil général dans le canton de Loches. Il devait être plus heureux aux elections municipales du chef-lieu, au mois de mai 1892 : il fut élu conseiller municipal et devint maire de la ville. Un nouveau proces devant le tribunal de Loches pour corruption electorale ne devait servir qu'à lui rendre quelque prestige. L'un des juges du tribunal, cité par le parquet comme témoin a charge, déclara a l'audience qu'il n'avait pas a déposer contre le prévenu et que sa citation comme témoin n'était qu'une manœuvre pour l'ecarter comme juge (9-10 juillet 1892). Le Conseil municipal répondit a l'attitude du tribunal par une menace de démission collective. Un mois apres, (7 août), M. Wilson etait élu conseiller général de l'Indre-et-Loire par le canton de Montrésor. L'année suivante, il posait de nouveau sa candidature aux élections législatives générales dans l'arrondissement de Loches et il était élu, au premier tour, par 9 454 voix (20 août 1893).

WILSON (sir Charles-Rivers), né à Londres le 19 février 1831, fit ses études a Eton et à l'Université d'Oxford. Employé au Tresor en 1856, il devint secrétaire particulier de divers fonctionnaires de ce service : MM James Wilson, George-Alexandre-Hamilton, Disraeli et Lowe. En 1868, il fut secretaire de la Commission chargee d'examiner la question d'une monnaie unique universelle. Nommé contrôleur général des bureaux de la dette nationale en avril 1873, il quitta momentanément ce poste pour se rendre en Egypte en mars 1876, a la demande du khédive Ismail, pour remplacer M. Cave recemment de retour d'une mission financière dans ce pays. Mais à la suite d'un projet de remaniements de la dette publique d'Egypte lui paraissant arbitraires, il retourna en Angleterre, et reprit ses fonctions de contrôleur général. Le 29 juillet 1876, il fut nommé administrateur anglais de la Compagnie du canal de Suez, et en 1877, commissaire royal a l'Exposition universelle de Paris. En 1878, il fut élu vice président d'une commission internationale d'enquête instituée par le khedive, à l'instigation des gouvernements étrangers, pour aviser aux moyens de remédier au mauvais état financier de l'Egypte, commission dont M. Ferd. de Lesseps etait le president. En l'absence de ce dernier, M. Rivers Wilson dirigea l'enquête, qui aboutit a attribuer le désordre existant dans les finances a l'administration du vice-roi et a proposer au khédive d'abandonner, pour combler le déficit, ses domaines et ceux de sa famille. Le khédive accepta toutes les conclusions de la commission et consentit à constituer un ministère responsable. La formation du nouveau cabinet fut confiee à Nubar Pacha, qui offrit à M. Rivers Wilson le portefeuille des finances (septembre 1878). Il le garda jusqu'en avril 1879, époque a laquelle il se vit remplacé par le khédive. Il reprit pour la deuxième fois son poste au Bureau de la Dette nationale. En avril 1880, le nouveau khedive Tewfik Pacha, signa un decret nommant sir Revers Wilson président de la commission de liquidation. En mai 1881, il fut nommé commissaire royal pour la négociation d'un traité de commerce avec la France, et en mars 1885, il fut l'un des délégués réunis à Paris pour dresser l'acte

relatif à la navigation du canal de Suez. Il a été créé chevalier commandeur en janvier 1880. *

WILSON (sir Daniel), archéologue anglais, né à Edimbourg le 5 janvier 1816, fit ses études à l'Université d'Edimbourg. Secrétaire de la société des antiquaires d'Ecosse, il fut, en 1883, appelé à la chaire d'histoire et de littérature anglaises du collège de l'Université de Toronto (Canada), et devint en 1855, éditeur du journal le « Canadian Institute ». Il fut nommé vice-président en 1882 puis président en 1885, de la section de littérature de la Société royale du Canada. Il a été fait chevalier en 1888. — Il est mort le 7 août 1892.

Sir Daniel Wilson a publié sur l'archéologie les ouvrages suivants : *Memorial d'Edimbourg* (Memorials of Edinburgh, 1847, 2 vol. 2e édit. 1890); *Archéologie et annales préhistoriques d'Ecosse* (the Archéol. and. préhist. Annals of Scotl 1851 illustré, 2e édition 1855); *l'Homme préhistorique : recherches sur l'origine de la civilisation dans les temps anciens et modernes* (Prehistoric Man : Researches into the origin, etc., 1862, 2 vol. 3e édition 1876); *l'Anthropologie* (Anthropology, (1885). On lui doit aussi deux études biographiques *Chatterton* (1869), et *William Nelson* (1890), ainsi qu'un volume de poésies : *Fleurs sauvages du printemps* (Spring wild flowers, 1875). *

WINDTHORST (Louis), homme politique allemand, né à Kaldenhof, près d'Osnabruck, le 17 novembre 1812, d'une famille de paysans, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique et fut élevé au séminaire catholique de sa ville natale. Renonçant à sa première vocation, il étudia le droit à Gœttingue et à Heidelberg, fut avocat à Osnabruck et entra, en 1849, dans la deuxième Chambre hanovrienne. Chef du parti ministériel, il devint président de la Chambre, puis ministre de la justice, en 1851. Il fonda alors un évêché à Osnabruck et entoura le roi de catholiques. Sorti du ministère en 1853, il y rentra en 1862, dans le cabinet anticonstitutionnel Platen, et poussa à l'alliance du Hanovre avec l'Autriche, dans la guerre qui devait aboutir à l'incorporation du royaume dans la Prusse. Resté l'un des principaux particularistes, il organisa l'opposition hanovrienne, fut élu député à l'Assemblée constituante de l'Allemagne du Nord et à la Chambre prussienne. En juin 1869 il fit partie d'un congrès catholique de Berlin et signa l'adresse des catholiques allemands à leurs évêques contre l'infaillibilité du pape.

Après la proclamation de l'Empire allemand, M. Windthorst devint le chef du parti ultramontain, qui siégea au centre du Reichstag, et fut l'adversaire infatigable du prince de Bismarck. Il combattit la prolongation du régime dictatorial en Alsace-Lorraine, l'expulsion des jésuites, l'introduction du mariage civil obligatoire, les lois de mai, la loi contre les socialistes, etc. Il soutint la convocation d'un landtag en Alsace-Lorraine, l'introduction du suffrage universel en Prusse, la création d'un ministère pour le culte catholique. Changeant de tactique, en juillet 1879, il conclut avec le chancelier un compromis, qui amena le départ de M. Falk, ministre de l'instruction publique et des cultes, et le vote par le Centre des nouveaux impôts indirects et de douanes. Conseiller de l'ex-royale famille du Hanovre, il obtint en 1879, du prince de Bismarck, pour la reine Marie, veuve du roi, une dotation accordée sur le fonds guelfe séquestré en 1866. L'abandon par M. de Bismarck de la plus grande partie des lois de mai et de la politique du kulturkampf ne désarma pas M. Windthorst, dont les projets allaient plus loin que l'indépendance de l'Eglise. Il s'opposa à toutes les lois d'exception réclamées par le chancelier contre le socialisme après l'attentat de Kissingen. Pour lui, une des formes les plus dangereuses du socialisme était l'omnipotence de l'Etat, à laquelle il fallait substituer la puissance supérieure de l'Eglise. Il combattit avec plus d'énergie encore, en 1886, le projet de renouvellement du septennat militaire, en soutenant que la tranquillité de l'Europe n'était menacée que par ce projet lui-même. A la suite d'une lutte acharnée et pour ainsi dire corps à corps avec le chancelier, il entraîna le Centre à repousser la loi : ce qui amena la dissolution du Reichstag. Au début de la période électorale, il s'adressa au pays par un manifeste pour le pousser lui même à la résistance. Mais alors le Saint-Siège, gagné par les avances et les promesses de M. de Bismarck, intervint, et M. Windthorst, par obéissance au pape, suspendit ses attaques. Il se borna à conseiller et à faire accepter au Centre la politique d'abstention. Les exigences grandissant avec les concessions obtenues, il réclama, dans le nouveau Reichstag, la suppression du *veto* de l'Etat aux promotions ecclésiastiques, la rentrée des jésuites, l'administration par l'Eglise des institutions d'assistance publique, la direction exclusive des écoles par le clergé. Il soutint les mêmes prétentions en 1888 et 1889, devant le Landtag prussien, réclamant surtout pour l'Eglise le droit non seulement de diriger l'enseignement religieux dans l'école, mais de présenter les candidats au grade d'instituteur primaire. Aux élections générales de 1890, il fut réélu malgré les efforts du gouvernement pour montrer en lui non seulement l'ennemi des idées de l'ancien chancelier, mais celui de la politique même de l'Empereur. — M. L. Windthorst, en qui l'on ne peut refuser de voir l'une des figures les plus originales du monde parlementaire allemand et une puissance avec laquelle l'Empire lui-même eut à compter, est mort à Berlin le 14 mars 1891.

WINKLER (Emile), ingénieur allemand, né à Falkenberg, le 18 avril 1835, fit ses études au gymnase de Torgau et à l'Ecole polytechnique de Dresde. Après avoir professé un cours libre dans ce dernier établissement, il fut appelé en 1865, comme professeur, à l'Ecole technologique supérieure de Prague, passa en 1868 à l'Ecole technologique supérieure de Vienne et fut appelé en 1877 à l'Académie d'architecture de Berlin; il y resta après la fusion de cet établissement avec l'Ecole supérieure des arts et métiers et en fut le recteur en 1885 et 1886.

M. Winkler, qui s'est acquis une grande autorité dans les questions de construction de chemins de fer, a publié : *Nouvelle théorie de la compression du sol* (Neue Theorie des Erddrucks; Vienne, 1872); *Etude sur l'élasticité et sur la densité* (Lehre von der Elasticitaet und Festigkeit; Prague, 1877). Cet ingénieur distingué a donné en français : *Guide de l'architecte et de l'ingénieur* (Vienne, 1875, in-8), et M. d'Espine a traduit de lui : *Traité de construction de ponts. Théorie des ponts. Les poutres droites considérées au point de vue des forces extérieures* (1877, in-8, avec planches et fig.). *

WIMPFEN (Emmanuel-Felix DE), général français, né à Laon (Aisne), le 13 septembre 1811, mort à Paris, le 25 février 1884. Edit. 2-5.

WIMPFFEN (François-Emile-Laurent-Hermann DE), général autrichien, né à Prague, le 2 avril 1797, mort à Goertz, le 26 novembre 1870, Edit. 1-4.

WINDHAM (Charles Ashe), général anglais, né à Norfolk en 1810, mort à Londres, le 7 février 1870. Edit. 1-4.

WINDISCH-GRAETZ (Alfred, prince DE), général autrichien, né à Bruxelles, le 11 mai 1787, mort à Vienne, le 21 mars 1862 Edit. 1-3.

WINDISCHMANN (Frédéric), théologien catholique allemand, né à Aschaffenbourg, le 13 octobre 1811, mort à Munich, le 24 août 1861. Edit. 1-3.

WINER (Georges-Benoît), philologue et théologien protestant allemand, né à Leipzig le 13 avril 1789, mort dans cette ville, le 12 mai 1858. Edit. 1-6.

WINTERER (l'abbé Landelin), ecclésiastique et député alsacien, est né à Soppe-le-Haut le 29 février 1832 Successivement curé à Bischwiller, à Colmar, à Guebwiller, il devint curé de Saint-Etienne de Mulhouse et chanoine honoraire du diocèse de Strasbourg. Député depuis 1874 au Parlement allemand pour le cercle de Thann-Altkirch, il s'est placé aux premiers rangs des orateurs politiques de cette assemblée, en se signalant comme l'un des énergiques défenseurs des droits de l'Alsace-Lorraine et comme l'un des ardents adversaires du prince de Bismarck.

L'abbé Winterer a publié : *la Persécution religieuse en Alsace pendant la grande Révolution; Histoire de Sainte-Odile, ou l'Alsace chrétienne au* VIIe *et au* VIIIe *siècle* (Guebwiller, 1870, in-18; 3e édit., 1890): *le Socialisme contemporain* (1878, in 8): *Trois années de l'histoire du socialisme contemporain* (1882, in 18); *le Danger social, ou Deux années de socialisme en Europe et en Amérique* (1885, gr. in-8); *le Socialisme international*, coup d'œil sur le mouvement socialiste de 1885 à 1890 (Paris et Mulhouse, 1890, in-18). *

WINTHROP (Robert-Charles), homme politique et orateur américain, est né à Boston, le 12 mai 1809. Sorti du collège de Harvard en 1828, il étudia le droit sous la direction de Daniel Webster. En 1834, il fut nommé à la législature de l'Etat de Massachusetts, et fut le président de la Chambre des représentants de cet Etat depuis 1838 jusqu'à son élection au Congrès (1840), dont il devint aussi président, pour les sessions de 1848 et de 1849. En 1850, lorsque Webster se retira du Sénat des Etats-Unis, pour prendre le Ministère de l'intérieur, sous le président Fillmore, M. Winthrop fut choisi pour son successeur. En 1851, il se porta candidat pour le poste de gouverneur du Massachusetts, et obtint. sur deux autres concurrents, une forte majorité. Mais la loi exigeant la majorité absolue, il ne fut pas élu. Il est président de la Société historique du Massachusetts, membre de la Société des antiquités américaines et de plusieurs autres sociétés savantes. A part les postes politiques qu'il a remplis et où il s'est montré un des chefs éminents du parti whig, M. Winthrop a pris un rang distingué dans la littérature par ses *Discours* et ses *Adresses*, dont on a formé un premier recueil sous ce titre : *Addresses and speeches on various occasions* (Boston, 1852, fort in-8); il en a été donné une suite contenant *les Discours prononcés de* 1852 à 1867 (1868, in 8) : un certain nombre de ces discours ont été publiés séparément. On cite en outre : *Life and letters of J. Winthrop* (1864-1867, 2 vol. in-8; 3e édit., 1879) et *Eloge du comte Ad. de Circourt* (1880, in-8).

WIRSEN (Charles-David DE), poète suédois, né à Bellsta (Upland), le 9 décembre 1842, fit ses études à l'Université d'Upsala et y fut nommé en 1868 professeur agrégé de littérature. En 1876, il devint bibliothécaire de la ville de Gothenbourg, et en 1879, il fut élu membre de l'Académie suédoise dont il est le secrétaire depuis 1884.

M. de Wirsen, qui jouit d'une grande notoriété dans son pays, a publié : *les Réformes accomplies dans la littérature française aux seizième et dix-neuvième siècles* (1868); *Poèmes lyriques* (Dikter, 1876; 3e édit., 1883); *Nouveaux Poèmes lyriques* (Nya Dikter, 1880); *Chants et Esquisses* (Sænger och Bilder, 1885). Rédacteur en chef du journal *Post Tidningen*, il y a inséré de nombreuses études d'histoire littéraire et d'esthétique. *

WISLICENUS (Hermann), peintre allemand, né à Eisenach, le 20 septembre 1825, eut pour maîtres, à Dresde, Bendemann et surtout Schnorr. Une de ses premières toiles, *Misère et abondance*, le fit remarquer par le grand-duc de Saxe-Weimar, qui l'envoya à ses frais en Italie; il y resta quatre ans, étudia les peintres de la Renaissance et reçut les conseils de Cornélius. De retour à Weimar, il exécuta : *la Nuit avec son cortège, l'Inondation de Deucalion*; des décorations murales, sur des sujets d'histoire et de mythologie; *Brutus juge entre ses fils et la mère des Gracques*, dans la Maison romaine de Leipzig; *Bacchanales des dieux; Anges psalmodiant*, dans les niches du chœur de la chapelle du château de Weimar; *la Fantaisie entourée de rêves*, pour la galerie Schack de Munich, etc. Nommé professeur à l'Académie de Dusseldorf en 1868, il vit ses collections de dessins, ses cartons et ses toiles en cours d'exécution, détruits dans l'incendie des bâtiments de l'Académie, en mars 1872. Il a donné depuis *les Quatre Saisons*, pour la galerie nationale de Berlin, et obtenu, en 1877, au concours, la décoration du palais impérial de Goslar.

WISSMANN (Hermann), explorateur allemand, né à Frankfort-sur-l'Oder en 1853, servit d'abord dans un régiment d'infanterie du Mecklembourg où il eut, en 1875, le grade de lieutenant. Au mois de novembre 1880, sur l'invitation de la Société africaine de Berlin, il entreprit, avec M. Paul Pogge, une première expédition en Afrique. Partis de Loanda, ils explorèrent le Mouata-Yamvo et le Kassaï, traversèrent le Loubilach, le Loukassi et le Louami. Parvenus à Nyangoué, ils se séparèrent. M. Wissmann revint par la côte orientale et son compagnon par la côte occidentale (novembre, 1882). Deux ans plus tard, M. Wissmann fut mis à la tête d'une expédition subventionnée par le gouvernement belge et ayant pour objet l'exploration de territoires inconnus baignés par le Congo. Arrivé, en novembre 1884, au Louloua, il fonda la station de Loulouabourg, puis suivit le cours du Kassaï, dont il reconnut la navigabilité jusqu'à son confluent avec le Congo. En novembre 1886, il partit de Loulouabourg pour remonter aux sources du Tchouapa, du Loulongo et du Lomami, et, suivant le Loukouga, parvint, en avril 1887, au lac Tanganyika. Il gagna ensuite Mozambique et Zanzibar En 1889, la Société allemande de l'Afrique orientale, aux prises avec les Arabes, sous prétexte de répression de l'esclavage, fit nommer M. Wissmann commissaire impérial, avec mission de mettre un terme aux hostilités des

---

WINSLOW (Forbes), médecin anglais, né à Londres en août 1810, mort à Brighton, le 3 mars 1874. Edit. 4-5.

WINTER (Louis DE), peintre belge, né à Anvers en 1819. Edit. 1-5.

WINTERFELD (Charles-Georges-Auguste VIRIGENS DE), musicographe allemand, né le 28 janvier 1784, mort à Berlin, le 19 février 1852. Edit. 1-4.

WINTERHALTER (François-Xavier), peintre de genre et portraitiste allemand, né à Menzenschwand, le 20 avril 1806, mort à Munich, le 8 juillet 1873. Edit. 1-5

WINTHER (Rasmus-Willads-Christian-Ferdinand), célèbre poète danois, né à Fensmark (Zélande), le 29 juillet 1796, mort à Paris, le 30 décembre 1876 Edit. 1 5

WHIPPLE ou WIPPLE (Edwin-Percy), critique américain, né à Glocester (Massachusetts), le 8 mars 1819, mort à Boston, le 17 juin 1886. Edit. 1-5.

WIRTH (Jean-Ulrich), philosophe allemand, né à Dizingen (Wurtemberg), le 17 avril 1810, mort à Stuttgart en septembre 1878. Edit. 1-5

WISE (Henri-Augustus), littérateur américain, né à Brooklyn en mai 1819, mort à Naples (Italie), le 1er avril 1869. Edit. 1-4.

WISEMANN (Nicolas), prélat anglais, cardinal, né à Séville, le 2 août 1802, mort à Londres, le 15 février 1865. Edit 1-4.

WISLICENUS (Gustave-Adolphe), théologien réformateur allemand, né à Battaune, près d'Eilenburg (Prusse), le 20 novembre 1803. mort à Flüntern, près de Zurich, le 14 octobre 1875. Edit. 1-5.

indigènes. Il prit contre eux des mesures rigoureuses, leur livra des combats sanglants, fit exécuter leur chef, et ne vint à bout de leur résistance qu'à la faveur des dissensions de ses adversaires (1890). *

WITKOWSKI (Joseph-Alphonse), médecin et littérateur français, d'origine polonaise, né à Nevers, le 20 mars 1844, fut d'abord employé chez un architecte, puis dans les bureaux de la Compagnie des chemins de fer du Nord. Grâce à un travail opiniâtre, il put, malgré ses occupations journalières, terminer avec succès ses études classiques et s'inscrire à la Faculté de médecine de Paris. Pendant le siège, il servit, comme aide-major, au 182e régiment de marche, et après la signature de la paix, il reprit la préparation de ses examens, fut reçu docteur en 1872 et alla exercer la médecine à Franconville, dans le département de Seine-et-Oise. Il vint ensuite s'établir à Paris.

M. Joseph-Alphonse Witkowski a écrit plusieurs ouvrages de vulgarisation scientifique, devenus populaires, et s'est fait un renom d'originalité par ses publications historiques, anecdotiques et humoristiques sur la médecine et les médecins. Outre sa thèse de doctorat (*De la Méthode à suivre dans l'examen clinique des maladies des yeux* (1870, in-8), on cite de lui : ***Anatomie iconoclastique*** (1870-1888, atlas in-4); ***Structure et fonctions du corps humain*** (1878, in-8); ***la Génération humaine*** (1881, in-8); ***la Médecine littéraire et anecdotique*** (1881, in-18); ***Joyeusetés de la médecine*** (1882, in-18); ***Anecdotes médicales*** (1883, in-18); ***le Mal qu'on a dit des médecins*** (1884-1885, 2 vol. in-18); ***Histoire des accouchements chez tous les peuples*** (1887, 2 vol. in-8); ***les Accouchements à la Cour*** (1889, in-8). *

WITT (Conrad DE), agriculteur français, député, né à Paris, le 15 novembre 1824, s'est fait connaître comme agronome, avant d'aborder la politique militante où son frère s'était fait un nom. Il a été pendant vingt ans maire de la commune de Saint-Ouen-le-Pin, et pendant trente ans conseiller général du Calvados pour le canton de Cambremer. Président, pendant tout ce temps, de la Société d'agriculture de Pont-l'Evêque, il s'est activement occupé d'améliorer l'instruction et la pratique agricoles dans son département. Ses travaux lui ont valu, en 1864, la grande médaille d'or de la Société d'agriculture de France. Gendre de M. Guizot, dont il a épousé la fille aînée (Voy. ci-dessous), il se fixa dans l'ancienne abbaye de Val-Richer, devenue le château où son illustre beau-père finit sa vie. M. Conrad de Witt, porté aux élections législatives de 1885 sur la liste monarchiste du Calvados et élu le dernier sur sept, s'est présenté aux élections du 22 septembre 1889, comme candidat de la même opinion, dans l'arrondissement de Pont-l'Evêque, et a été réélu, au premier tour, par 6972 voix, contre 5189 données à M. Landry, candidat républicain. *

WITT (Cornelis-Henri DE), homme politique et littérateur français, né à Paris, le 20 novembre 1828, frère du précédent, s'occupa d'abord d'affaires industrielles et financières et fut administrateur de la Société générale algérienne, de la Compagnie des mines de la Grand'Combe et de celle des chemins de fer austro-italiens. Candidat indépendant, aux élections de 1863 et de 1869, pour le Corps législatif, il échoua contre le candidat officiel et ne fut élu que le 8 février 1871, représentant du Calvados à l'Assemblée nationale, le sixième sur neuf, par 75000 voix. Il siégea au Centre droit, fit partie de la commission de l'armée et de celle de la revision des grades; son rapport sur les travaux de cette dernière, déposé en avril 1872, souleva de nombreuses réclamations. Du 21 juillet 1874 au 15 mars 1875, il fut sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, sous M. de Chabaud-Latour. Il repoussa l'amendement Wallon, mais adopta les lois constitutionnelles. Après avoir échoué comme candidat des Droites aux élections de sénateurs inamovibles, il se porta aux élections législatives du 20 février 1876, dans l'arrondissement de Pont-l'Evêque, obtint, au premier tour, 3431 voix, et se désista au scrutin de ballottage. Il ne fut pas ramené à la Chambre par le scrutin de liste aux élections de 1885. A celles du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il transporta sa candidature dans le departement de Lot-et-Garonne, où il était maire de la commune de Laparade, et se présenta comme monarchiste dans l'arrondissement de Nérac, contre M. Fallières, et échoua avec 6484 voix, contre 8967 données à l'ancien ministre. Peu après, il fut poursuivi sous la prevention de fraude et corruption dans les élections municipales de sa commune, et condamné à 1000 francs d'amende. M. C. de Witt avait épousé Mlle Pauline GUIZOT, la seconde fille du célèbre homme d'Etat, née à Paris, le 22 juin 1831, morte à Cannes, le 28 février 1874, auteur, comme sa sœur, de plusieurs ouvrages historiques et de nombreuses traductions. — Il est mort au Val Richer (Calvados), le 14 décembre 1892.

M. Cornelis de Witt qui, dans ces dernières années, a pris un rang important parmi les publicistes de la presse conservatrice et monarchiste, a publié les volumes suivants : *Histoire de Washington et de la fondation de la République des Etats-Unis* (1855; 2e édit., 1859, in 8 et in 18, avec portrait), précédé d'une étude par M. Guizot, son beau-père; *Thomas Jefferson* (1861, in-8; 3e édit., 1862, in-18), étude historique sur la démocratie américaine; ***la Société française et la Société anglaise au XVIIIe siècle*** (1864, in-18). Il a traduit de l'anglais : *Histoire constitutionnelle de l'Angleterre* de May (1865, in-8).

WITT (Henriette GUIZOT, dame Conrad DE), femme de lettres française, née à Paris, le 6 août 1829, est la fille aînée de M. Guizot. Restée de bonne heure orpheline de mère, elle fut élevée par sa grand'mère et épousa, en 1850, M. Conrad de Witt. Elle s'est fait connaître par un grand nombre d'ouvrages d'education et par des traductions de l'anglais, signées d'abord de l'initiale W, puis du nom patronymique de l'auteur, associé au nom de son mari. Voici quelques-uns des principaux de ses ouvrages personnels : ***Contes d'une mère à ses petits Enfants*** (1861, in-18); ***Une Famille à la campagne*** (1861, in-18); ***les Petits enfants*** (1861, in-18); ***Petites méditations chrétiennes*** (1862, in-18; nouvelle série, 1864, in-18); ***Une Famille à Paris*** (1863, in-18); ***les Promenades d'une mère*** (1865, in-18); ***l'Histoire sainte racontée aux enfants*** (1865, in 18); cinq séries de ***Scènes d'histoire et de famille du XIe au XVIIIe siècle*** (1867-1885, 5 vol. in-18); ***Histoire du peuple juif depuis son retour de Babylone jusqu'à la ruine de Jéru-***

WISZNIEWSKI (Michel), écrivain polonais, né à Firlejow (Galicie), en 1793, mort à Nice, en decembre 1869. Edit. 1-4.

WIT (Ferdinand-Jean), homme politique allemand, connu sous le nom de *Doerring*, né à Altona en 1800, mort à Meran (Tyrol), le 22 octobre 1863. Edit. 1-3.

WITTE (Charles), jurisconsulte allemand, né à Lochau, près de Halle, le 1er juillet 1800, mort dans cette ville, le 6 mars 1883 Edit. 1 5

WITTE (Jean-Joseph-Antoine-Marie, baron DE), érudit belge, né à Anvers, le 24 février 1808, mort à Paris, le 30 juillet 1889. Edit. 2-5

WITTICH (Frédéric-Guillaume-Louis DE), général prussien, né à Munster (Westphalie), le 15 octobre 1818, mort le 2 octobre 1884. Edit. 5.

salem (1868, in-18); *Charlotte de la Trémoille, comtesse de Derby* (1869, in-18); *Citadins et campagnards* (1870, in-18); *Riches et pauvres* (1870, in-18); *Scènes historiques* (1871, gr. in-8, av. grav.); *Scènes historiques et religieuses* (1872, in-18); *Une Sœur* (1873, gr. in-8); *Recueils de poésies pour les jeunes filles* (1873, in-18); *Légendes et récits pour la jeunesse* (1876, in-8, avec vign.); *En Quarantaine* (1879, in-18); *Seuls! ou la Volonté du cœur* (1879, in 18); *Un Nid* (1879, gr. in-8, ill.); *Scènes historiques du protestantisme français* (1879, in-18); *Par Monts et par vaux* (1882, gr. in-16); *Vieux Amis* (1883, gr. in-16); *Petite* (1885, gr. in-16); *Ceux qui nous aiment et ceux que nous aimons* (1887, in-16); *les Femmes dans l'histoire* (1888, gr. in-8, avec grav.), ouvrage couronné par l'Académie française; *Vieux Contes de la veillée* (1890, in-16); *la Charité en France* (1891, gr. in-8, avec grav.), couronné aussi par l'Académie française; *Contes et légendes de l'Est* (1892, in-16). Plusieurs de ces ouvrages ont paru dans le *Journal de la jeunesse*; d'autres font partie de la *Bibliothèque rose*.

Parmi les traductions de Mme de Witt, nous citerons : *la Chine et le Japon*, de Oliphant (1860, 2 vol. in-8), avec preface de M. Guizot; *le Bon vieux temps, ou les premiers protestants en Auvergne*, de Mme Bolle (1862, in-18); *William Pitt et son temps*, de Stanhope (1862-1863, 4 vol. in-8), précédé également d'une préface de M. Guizot; *le Collier de perles* (1868-1869, 2 vol. in-8); *Trois petites filles et trois jardins*, de Mlle Suzan Warner (1870, in-12); *Un Enfant sans mère*, de Montgomery (1872, in-18); *les Premiers Pas dans la vie chrétienne*, du rév. Wilkinson (1872, in-18); *les Annales d'un vieux manoir*, de G. Sargent (1874, in-8, avec grav.); enfin *le Prince Albert, son caractère, ses discours*, ouvrage attribué à la reine Victoria (1863, in-8), ainsi que *la Jeunesse de S. A. R. le prince Albert* (1868, in-8), ecrit sous l'inspiration de la même souveraine. Mme Conrad de Witt, qui avait aidé son père dans les travaux de ses dernières années, a achevé, d'apres ses notes, *l'Histoire de France racontée à mes petits-enfants* (t. V, in-8, illustrée), *l'Histoire d'Angleterre racontée à mes petits-enfants* (1876-1877, 2 vol. gr. in 8, illustrés) et *l'Histoire contemporaine* (1879, gr. in-8, illustre). Elle a en outre publié : *Monsieur Guizot dans sa famille et avec ses amis* (1880, in-18, plus. édit.). On lui doit les editions illustrees d'un *Abrégé des chroniques de Froissart* (1880, gr. in-8, 11 chromolithographies, 252 grav.), et *les Chroniqueurs de l'histoire de France depuis les origines jusqu'au* XVIe *siècle* (1882-1885, 4 vol. gr. in-8, avec pl. chromolithographiques et 1000 gravures).

WOGAN (Emile, baron DE), voyageur et romancier français, né à Dinan, le 13 mars 1817, entra dans l'armée, devint officier de spahis, donna sa démission en 1847 pour satisfaire sa passion de voyages. En 1848, il reprit du service pour la défense de l'ordre et se signala comme capitaine aux journées de Juin, dans l'assaut des barricades. Entré à la direction des lignes télégraphiques à la fin de l'Empire, il a pris sa retraite en 1881. Il a été decoré de la Légion d'honneur.

Le baron de Wogan, qui a fait plusieurs fois le tour du monde, a fourni de nombreux récits de voyages, ainsi que des fantaisies littéraires a divers journaux, soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de *Dartagnan*. Il a publie les volumes suivants : *Voyages et aventures du baron de Wogan* (1863, in-18); *Du Far-West à Bornéo* (1873, in 18); *Six mois dans le Far-West* (1874, in 18); *le Pirate malais* (1874, in-18); *Dolorita : une tombe dans les forêts vierges* (1877, in-18).

*

WOLF (Charles-Joseph-Etienne), astronome et physicien français, membre de l'Institut, né a Vorges (Aisne), le 7 novembre 1827, entra en 1848 à l'École normale superieure, fut reçu agrégé en 1851 et nomme professeur de physique au lycee de Metz. Docteur ès sciences en 1856, il fut alors nomme professeur de physique à la Faculté des sciences de Montpellier. En 1863, il fut attaché à l'Observatoire de Paris comme astronome Il a suppléé à plusieurs reprises Le Verrier dans sa chaire d'astronomie physique à la Faculté des sciences, où il fut chargé d'un cours annexe de physique celeste. M. Wolf a été élu membre de l'Académie des sciences, dans la section d'astronomie, le 16 avril 1883, en remplacement de Liouville. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

M. Wolf a inséré dans les *Comptes rendus* de l'Academie des sciences ou dans d'autres recueils spéciaux un certain nombre de *Mémoires* relatifs à l'astronomie physique : *Sur la Scintillation des étoiles* (1868); *Sur le Spectre de la comete Vinnecke* (1868); *Analyse spectrale de la lumière de quelques étoiles* (1869); *Observations des étoiles filantes* (1873), etc.

*

WOLF (Rodolphe), astronome suisse, est né a Faellanden, canton de Zurich, le 7 juillet 1816. Fils d'un pasteur protestant, il fit ses etudes scientifiques a Berlin, a Paris et à Vienne, prit le grade de docteur, devint, en 1839, professeur au collège de Berne et fit un cours d'astronomie a l'Université de cette ville. En 1855, il passa, comme professeur de mathématiques, au gymnase de Zurich et fut aussi professeur d'astronomie à l'Ecole polytechnique federale et a l'Universite. Il a eté elu correspondant de l'Institut, le 9 mars 1885.

A part quelques ouvrages de mathematiques pour l'usage des classes (*Géométrie et problèmes*, 1884; *Manuel de mathématique et de physique*; Berne, 1852), on doit a M. Wolf un grand nombre de memoires sur la périodicite des taches du soleil, objet spécial de ses recherches, sur les etoiles filantes et les bolides, sur la météorologie, sur les cometes, etc. Dans un autre genre, ce savant a donne des notices biographiques sur les savants suisses, réunies en 4 volumes (1858-1862); il a donné depuis une nouvelle série de notices sur Graeffe Dentzler et autres et publié une *Histoire de l'astronomie* (Geschichte der Astr., Munich, 1877).

*

WOCQUIER (Léon), littérateur belge, né à Haloy-la-Neuve (Luxembourg), en 1822, mort a Gand, en mars 1864. Edit. 1-3.

WOEHLER (Frédéric), chimiste allemand, né le 31 juillet 1800, a Eschersheim, pres de Francfort (Hesse-Electorale), mort à Gœttingue, le 24 septembre 1882 Edit. 1-5.

WOETS (Joseph-Bernard), pianiste français, né à Dunkerque, le 17 fevrier 1783. Edit. 1-4

WOILLEZ (Nathalie), femme de lettres française, née en 1781, morte le 11 novembre 1859. Edit. 1-2.

WOILLEZ (Emmanuel), archéologue français, né à Saint-Venant (Pas-de Calais), le 10 décembre 1799, mort à Compiegne, le 23 novembre 1871. Edit. 3-4.

WOILLEZ (Eugène), médecin français, membre de l'Académie de medecine, né à Montreuil-sur-Mer, le 19 janvier 1811, mort à Paris, le 3 septembre 1882. Edit. 3-5.

WOIRHAYE (Charles-François), magistrat français, ancien representant du peuple, né à Metz, le 31 mai 1798, mort à Nancy, le 11 janvier 1878. Edit. 1-5

WOLF (Ferdinand), philologue allemand, né à Vienne, le 8 decembre 1796, mort dans cette ville, le 18 février 1866. Edit. 1 4.

WOLFF (Emile), sculpteur allemand, né à Berlin, le 2 mars 1802, mort à Rome, le 29 septembre 1879. Edit. 1-5.

WOLFF (Albert), journaliste français, d'origine allemande, né à Cologne (Prusse rhénane), le 31 décembre 1835, se prépara, dans sa jeunesse, à un assez grand nombre de diverses professions. Envoyé de bonne heure à Paris, chez un négociant allié de sa famille, il renonça au commerce, lors de son retour en Prusse, et s'adonna au dessin d'illustration et à la littérature humoristique, tout en reprenant le cours de ses études à l'Université de Bonn. Un *Voyage humoristique sur les bords du Rhin*, qu'il composa à cette époque et illustra lui-même, eut un grand succès. Mais il abandonna tout à coup ce genre et composa des nouvelles et surtout des contes d'enfants, qui lui valurent deux fois le prix dans des concours littéraires organisés à Stuttgart et à Hambourg et le firent charger, en 1857, d'écrire toute une série de contes d'enfants pour M. Winkelmann de Berlin, l'un des principaux éditeurs de ce genre d'ouvrages.

Le désir de revoir Paris lui fit rompre son traité. Il y vint pour faire le compte rendu du Salon de 1857, pour *la Gazette d'Augsbourg*, et il y resta. Après avoir été six mois secrétaire d'Alexandre Dumas, il écrivit son premier article français dans l'ancien *Gaulois*, fut remarqué de MM. de Villemessant et Louis Huart, et entra en même temps au *Figaro* et au *Charivari* (1859). Attaché depuis aux principaux journaux littéraires et politiques créés par M. de Villemessant, il fut un des assidus rédacteur du journal quotidien *l'Evénement*, et fit ensuite dans *le Figaro*, devenu quotidien à son tour, des chroniques régulières et des comptes rendus dramatiques. Il avait en outre collaboré, pendant deux ans, au *Nain jaune* de M. Aurelien Scholl, puis comme chroniqueur à l'*Avenir national* (1865), et fait, de 1865 à 1867, la chronique de l'*Univers illustré*, sous la signature de *Gérôme*. Après la guerre de 1870-1871, pendant laquelle on l'accusa faussement d'avoir servi de correspondant à un journal allemand, il demanda à être naturalisé Français, et reprit sa place dans la presse parisienne. Pendant cette seconde période, il traita spécialement, au *Figaro*, les questions de critique d'art et fut chargé, à *l'Evénement*, des comptes rendus dramatiques. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 16 juillet 1888. — Il est mort à Paris le 23 décembre 1891.

M. Albert Wolff, dont les articles ont formé souvent des séries, en a réuni un certain nombre en un volume intitulé : *Mémoires du boulevard* (1866, in-18). Il a publié en outre : *les Deux Empereurs* (1871, in-18); *le Tyrol et la Carinthie* (1872, in-18); *Victorien Sardou et l'Oncle Sam* (1873, in-18); *Mémoires d'un Parisien*, cinq séries (1884-1885, 5 vol. in-18); le texte des *Cent chefs-d'œuvre des collections parisiennes* (1884, in-fol. avec 100 eaux-fortes) et celui d'une série de Figaro-Salon (1885-1890, in-fol., avec dessins), etc. Il a aussi donné au théâtre quelques vaudevilles: *le Dernier Couplet* (théâtre de Bade, 1861; Vaudeville, 1862); *Un Homme du Sud* (Palais Royal, 1862), avec M. H. Rochefort; *les Petits Mystères de l'Hôtel des ventes* (même théâtre, 1863), avec le même); *les Mémoires de Réséda* (même théâtre, 1864), avec MM. H. Rochefort et Ernest Blum; *les Thugs à Paris*, revue en trois actes (Variétés, 1866), avec M. Grangé; *Fin courant* (Palais-Royal, 1870), avec M. Edm. Gondinet; *les Points noirs* (1870); *Paris en actions* (Athénée, 1879); *l'Alouette*, comédie en un acte, avec le même (1881), etc.

WOLFF (Albert), sculpteur allemand, né à Neustrelitz (Mecklembourg), le 14 novembre 1814, entra en 1831 dans l'atelier de Rauch, qu'il aida dans plusieurs de ses œuvres, et fut envoyé en Italie, en 1844, pour y exécuter, en marbre de Carrare, les sculptures destinées à la terrasse de Sans-Souci. Membre de l'Académie de Berlin depuis 1849, et professeur depuis 1866, M. Albert Wolff, l'un des plus féconds artistes allemands, a exécuté : *la comtesse Raczynska*, buste; *Hygée*, pour une fontaine de Posen; *Jésus crucifié; Jean et Marie*, marbre, pour l'église de Kamenc; *la Nuit*, groupe pour candélabre; *les Quatre évangélistes*, statues pour l'église du château de Neustrelitz; les statues du *grand-électeur Frédéric II*, du *roi Guillaume*, du *prince héritier Frédéric-Guillaume*, du *duc Albrecht*, fondateur de l'Université de Kœnigsberg; les statues allégoriques des facultés, pour la même Université : *Galilée*, pour l'Université de Pesth; *Un Dompteur de lions*, groupe idéal, au Musée de Berlin; plusieurs statues des membres de la famille régnante de Mecklembourg; *le feld-maréchal de Moltke; Diesterweg; Prutz; le professeur Busch; Frédéric II*, statue en bronze à l'Ecole des cadets de Lichterfelde; *la Paix*, statue colossale en marbre, sur la place de la Belle-Alliance à Berlin; enfin une œuvre récente : *Lion défendant ses petits contre un boa*, etc.

WOLFF (sir Henry Drummond), diplomate et homme politique anglais, né à Malte, le 12 octobre 1830, fit ses études au collège de Rugby. En 1840, il entra, comme surnuméraire, au Foreign-Office, où il fut employé pendant douze ans. Il fut ensuite attaché d'ambassade à Florence en 1852, puis à Bruxelles en 1856. Successivement secrétaire adjoint du comte de Malmesbury et de sir Edward Bulwer-Lytton, il revint en 1859 au Foreign-Office comme clerc auxiliaire et fut nommé membre de diverses commissions d'enquête sur l'administration des îles Ioniennes placées sous le protectorat de l'Angleterre. Il quitta ces fonctions en 1864 lors de la cession des îles à la Grèce. Candidat conservateur aux élections de 1874, il fut élu membre de la Chambre des Communes, comme représentant de Christchurch. En 1878, il fut nommé commissaire en Roumélie orientale et représenta le gouvernement britannique dans la commission internationale chargée de préparer la constitution autonome de cette province. Il fut, en récompense de ses services, créé chevalier-commandeur de l'ordre du Bain. Aux élections de 1880, il fut de nouveau élu député de Portsmouth et appartint au groupe connu sous le nom du « Quatrième parti ». Conseiller privé en 1885, il fut nommé, la même année, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de la Porte pour traiter les affaires d'Egypte et engager la Turquie à user de sa suzeraineté sur l'Egypte en intervenant contre les mahdistes. En 1888, il fut nommé ambassadeur à Téhéran et sut associer le gouvernement du Shah de Perse aux intérêts politiques et économiques de l'Angleterre dans cette partie de l'Asie.

Sir Henry Drummond Wolff, membre de la Société royale de géographie et de l'Institut colonial, a publié quelques écrits sur l'histoire et la politique coloniales : *la Résidence de Napoléon Ier à l'île d'Elbe*; *Lettres de Memnon sur le Canal de Suez*; *la Mère Patrie et les colonies*. Il a traduit le livre de F. de Lesseps : *le Canal de Suez*.

*

WOLKOFF (Mathieu), économiste russe, né à Porchoff, en 1802, servit d'abord dans le corps impérial des ingénieurs de la Russie et prit une part active à l'exécution des grandes voies de communication que fit entreprendre Nicolas Ier. Parvenu au grade de colonel, il prit sa retraite en 1853, et fit plus tard d'assez longs voyages, pendant lesquels

WOLFF (Guillaume), sculpteur et fondeur allemand, surnommé *Thierwolff*, né à Fehrbellin, le 6 avril 1816, mort à Berlin, le 30 mai 1887. Edit. 5.

WOLFF (Edouard), pianiste polonais, né à Varsovie, le 15 septembre 1816, mort à Paris, le 17 octobre 1880. Edit. 1-5.

il se lia avec les principaux économistes de la France et de l'etranger.

On cite de M. Wolkoff : *Reconnaissances statistiques dans les travaux relatifs à la rédaction des projets d'utilité publique* (Saint-Pétersbourg, 1839, en français et en russe), une *Table* des questions contenues dans les *Lettres sur la physiologie du cerveau humain* (1849, en russe); *Prémisses philosophiques de l'économie nouvelle des sociétés* (Paris, in 8, même année); *Opuscules sur la rente foncière* (Paris, 1854, in-8); *le Salaire naturel et son rapport au taux de l'intérêt* (1857), traduit de Thunen; *Précis d'économie politique rationnelle* (1868, in-18), etc.

WOLSELEY (sir Garnet Joseph), général anglais, né à Dublin, le 4 juin 1833, entra dans l'armée en 1852, fit avec distinction les campagnes de Birmanie, de Crimée, où il fut grièvement blessé au siège de Sébastopol, et celles de l'Inde et de Chine. Colonel en 1865, il fut envoyé au Canada et conduisit l'expédition contre les Indiens de Red-River, à la suite de laquelle il fut promu général major et fait chevalier (1870). Attaché, l'année suivante, comme aide de camp général, a la cavalerie de la garde royale, il fut nommé, en 1873, au commandement en chef de l'expédition contre les Achantis, sur la Côte d'Or, en Afrique, remporta une première victoire, le 15 octobre, prit la capitale Koumassi, reduisit le roi Calcalli a subir toutes les conditions imposées et à payer une indemnité d'un million (février 1874). Il fut promu à son retour général-lieutenant, et le Parlement lui vota une dotation de 625 000 francs. Après avoir rempli, en 1875, une mission au Natal, il faisait partie du Conseil des Indes, lorsqu'il fut chargé de prendre possession de l'île de Chypre, cédée à l'Angleterre, par la Turquie, le 8 juillet 1878. La guerre contre les Zoulous étant, à cette époque, mollement conduite par le général Chelmsford, sir G. Wolseley se vit confier le gouvernement de la colonie du Natal, le 30 mai 1879, en remplacement de sir Bartle Frere, il debarqua au Cap a la fin de juin, et réussit a terminer les operations vers la fin de l'année, après avoir fait prisonnier le roi Cettiwayo.

Nommé quartier-maître général en 1880, il succeda, en 1882, à sir Charles Ellice comme adjudant général de l'armée Au mois de juillet de la même année, il fut mis a la tête du corps expéditionnaire envoyé en Egypte contre Arabi; s'étant rendu maître de l'isthme de Suez, il se dirigea sur le Caire et infligea au chef révolté, a Tel-el Kébir, une defaite complete (13 septembre). En récompense de ses services, il reçut du khédive, Tewfik pacha, le grand cordon de l'Osmanieh, et fut elevé a la pairie avec le titre de « baron Wolseley of Cairo ». En 1884, il fut nommé au commandement en chef des forces chargées d'aller au secours de Khartoum, et cette expédition, moins heureuse que la première, lui valut le titre de vicomte. Le général Wolseley a reçu depuis le commandement en chef des forces d'Irlande.

Sir Garnet Wolseley s'est fait en outre connaître comme écrivain; il a publié : *Récit de la guerre de Chine, de l'insurrection des Taï-Ping et du voyage à Hankon* (Narrative of the war with China, etc., 1862); *Manuel du soldat pour le service de campagne* (the Soldier pocket book for field service, 1869; plus. edit.), ouvrage très estimé; *Système des manœuvres de campagne* (the System of field manœuvres, 1872); une etude insérée dans le *Nineteenth Century* . *la France comme puissance militaire, en 1870 et en 1878* (1878), et dans un autre ordre, un roman : *Marley castle* (1877, 2 vol).

WOOD (Sir Henry. Evelyn), général anglais, né à Cressing en 1838, entra dans la marine en 1852. Pendant la guerre de Crimée, il se distingua comme aide de camp du capitaine William Peel, commandant de la brigade navale et fut blessé a l'assaut du Redan, le 18 juin 1855, à la suite d'actes de courage qui lui valurent la medaille de Crimée et la décoration de la Légion d'honneur. Il entra alors dans la cavalerie au 13e regiment de dragons légers, comme porte-etendard, et fut promu au grade de lieutenant en 1856. Pendant la campagne de 1858 dans les Indes, il prit part aux actions de Rajghur, Sindwaho, Kharee et Baroda, fut médaille, et, a deux reprises, mentionné dans les dépêches. En 1859 et en 1860 il se distingua dans la poursuite des rebelles, reçut les félicitations du gouvernement de l Inde et obtint pour sa valeur la croix Victoria. Passé au 17e lanciers, il fut nommé capitaine en 1861 et major en 1862. Nommé lieutenant colonel du 90e régiment d infanterie en 1873, il accompagna le major général Sir Garnet Wolseley, pendant la guerre contre les Achantis, et organisa un corps de troupes indigènes dont il prit le commandement aux combats d'Essaman. Il commanda ensuite l'aile droite de l'armée a la bataille d'Amoaful, où il fut blessé, à celle d'Ordahsu, et a la prise de Coomassie. En récompense de ses nombreux services, il fut, apres avoir eté plusieurs fois mis à l'ordre du jour, nommé chevalier de l'ordre du Bain et promu au rang de colonel Il servit encore pendant toute la durée de la guerre contre les Zoulous, comme commandant de la 4e colonne. Deux jours apres la defaite d'Isanlwana, il battit les troupes ennemies et sut se maintenir dans une position avancée. Le 29 mars il défit de nouveau les Zoulous au combat de Kamboula et fut nommé général de brigade en avril de la même année. Il se dirigea alors sur Ulundi et prit part a la bataille qui s'y livra. De retour en Angleterre, il fut reçu par la reine en personne et crée chevalier-commandeur de l'ordre du Bain (septembre 1879); le 1er novembre de la même année une épée d'honneur lui fut décernée par le comté d'Essex. Pendant la guerre au Transvaal, il servit comme major général, de 1880 à 1881. Durant l'expédition d'Egypte en 1882, il eut le commandement de la 2e brigade, 2e division, et en décembre fut nommé commandant en chef de l'armée d'Egypte Sir Evelyn Wood a eu sous ses ordres le district oriental de 1886 à 1889 et le district d'Aldershot a partir du 1er janvier de cette dernière année. Il a obtenu plusieurs médailles, a été décoré de l'Etoile du Khédive et nommé Grand Cordon du Medjidieh.

WORDSWORTH (Rév. Charles), théologien anglais, né en 1806, à Borking (comté d'Essex), est neveu du celebre poete de ce nom, qui fut le chef de l'école des *Lakistes*. Après avoir reçu une brillante éducation au collège de Christchurch, à Oxford, il fit, pendant deux ans, partie du personnel enseignant de cette Université, entra dans les ordres et fut

---

WOLL (Adrien), général français, né a Saint-Germain en-Laye, le 2 decembre 1795, mort à Montauban, en février 1875. Edit. 3-4

WOLOWSKI (Louis François-Michel Raymond), économiste français, membre de l'Institut, sénateur, né a Varsovie, le 31 août 1810, mort a Gisors, le 14 août 1876. Edit. 1-5.

WOLZOGEN (Charles-Auguste-Alfred, baron DE), littérateur allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, le 27 mai 1823, mort à San Remo, le 14 janvier 1883 Edit. 5.

WOOD (Georges), romancier américain, né à Newbury. port (Massachusetts), en 1798, mort en avril 1864 Edit 1-3.

WOOD (Ella PRICE, dame HENRY), romancière anglaise, née en 1820, morte le 9 février 1887 Edit. 4-5.

WOODS (Léonard), écrivain américain, mort en janvier 1879. Edit. 1 3.

WOOLSEY (Théodore Dwight), érudit américain, né à New York, le 31 octobre 1801, mort dans cette ville, en juillet 1889. Edit. 1-5.

WORONZOFF (Michel), général russe, né à Moscou, le 17 mai 1782, mort à Odessa, le 18 novembre 1856 Edit. 1 2

appelé, en 1835, à la direction du collège de Winchester. Au bout de dix ans; il se démit de ses fonctions pour s'associer au conseil d'administration de l'école de Glenalmond, qui s'ouvrit, en 1847, sous les auspices du haut clergé de l'Ecosse. En 1852, il remplaça le réverend Torry comme evêque de Saint-André, et fut consacré l'année suivante. Il est mort à Londres le 5 décembre 1892.

On a de lui des livres d'enseignement, tels que : une *Grammaire grecque* (Græcæ grammaticæ rudimenta, 1839) ; *l'Enfance chrétienne dans les colleges* (the Christian boyhood at a public school); des ouvrages de piété : *Instruction préparatoire, les Synodes*, deux volumes de *Sermons*, diverses brochures sur les questions du moment.

WORDSWORTH (le rév. John), prélat anglais, né a Harrow, le 21 septembre 1843, est le neveu du précédent et le fils de l'évêque mort en 1885. Il fut élève a Ipswich, puis a Winchester, suivit les cours de l'Université d'Oxford et prit ses grades en 1866 Il fut attaché au college Wellington de l'Université d'Oxford, puis au college Brasenose, devint prebendier de Lincoln en 1870, prédicateur d'Oxford en 1876, professeur d'Ecriture sainte en 1883 et chanoine de Rochester la même annee. En 1885 il fut nommé évêque de Salisbury, siege qui le fit entrer a la Chambre des lords.

On a de lui : *le Collège Keble et la crise actuelle de l'Université* (Keble coll. and the pres. university crisis; 1869) ; *Introduction au cours de l'histoire de la littérature latine* (Lectures introductory to a Hist. of Latin liter., 1870); *Fragments et spécimens du latin primitif* (Fragm. and spec. of early latin ; 1874) ; *Sermons prêchés à l'Université sur des sujets d'Evangile* (Univ. Sermons on Gospel Subjects; 1878) ; *l'Eglise et les Universités*, 1880) ; *la Religion unique* (the One religion, 1881); *Anciens textes bibliques en latin* (Old latin biblical Texts, 1883); *Lettres pastorales* (1885), etc. Il a entrepris une édition critique du *Nouveau Testament latin de saint Jérôme*, dont la première partie a paru a Oxford en 1889 et la seconde en 1890. *

WORMS (Emile), economiste français, né a Frisange (Luxembourg), de parents français, le 23 mars 1838, commença ses études de droit a Heidelberg, vint les terminer à Paris et obtint le grade de docteur. Reçu agrége en 1866, il fut nommé professeur de droit commercial a la Faculté de Rennes et échangea sa chaire, en 1876, contre celle d'économie politique nouvellement créée. En 1886, il fut charge par le gouvernement français d'une mission d'ordre économique a l'etranger. Il a eté élu correspondant de l'Academie des sciences morales le 29 decembre 1877. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

M. Worms a publié . *Histoire commerciale de la Ligue hanséatique* (1863, in-8), couronné par l'Institut; *Sociétés par actions et opérations de bourse* (1868, in 8) ; *Théorie et pratique de la circulation monétaire et fiduciaire* (1869, in-8) ; *Sociétés humaines et privées* (1874, in-8) ; *l'Allemagne économique ou Histoire du Zollverein* (1874, in 8) ; *Exposé élémentaire de l'économie politique, à l'usage des écoles* (1879, in-18) ; *Rudiments de l'économie politique* (1881, in-18); *les Ecarts législatifs* (1887, in-18); *De la Liberté d'association au point de vue du droit public à travers les âges* (1887, in 8); *De la Propriété consolidée* (1888, in-8) ; *les Attentats a l'honneur* (1890, in-8) ; *Réforme financière* (1891, in-8).

WORMS (Jules), peintre français, né à Paris, le 16 decembre 1832, élève de Lafosse, peintre et lithographe, fut attaché a *l'Illustration* de 1853 a 1867, et collabora à plusieurs autres publications illustrées. Il envoya au Salon, depuis 1859, des tableaux dont les sujets sont pour la plupart empruntés à l'Espagne, où il fit de fréquents voyages. Nous citerons : *Forges de campagne*, camp de Châlons, *Place Royale* (1859); *Une Arrestation pour dettes* (1861) ; *le Romancero Burgalès*, *Une Fontaine à Burgos*, *Un Maragato* (1863) ; *le Départ des contrebandiers* (1865) ; *Courses de « novillos » dans la province de Valence* (1866) ; *Scène de mœurs dans la Vieille-Castille, Garçon d'auberge et servante en Aragon* (1867) ; *la Romance à la mode*, au musée du Luxembourg, *la Ronda* (1868) ; *Bienvenu qui apporte, Un Talent précoce* (1869); *la Boîte aux lettres, la Vente d'une mule* (1870) ; *les Tondeurs a Grenade* (1872) ; *la Tante à succession* (1873); *le Petit Ebéniste* (1874) ; *Une Nouvelle à sensation* (1875) ; *la Danse du Vito a Grenade, le Départ pour la revue* (1876); *la Fleur préférée, la Fontaine du taureau à Grenade* (1877) ; *le Maréchal ferrant, le Tambour de ville, le Compliment*, avec quelques-uns des précédents, a l'Exposition universelle de 1878 ; *Devant l'alcade* (1880) ; *Un Ecrivain public* (1882) ; *les Politiciens* (1883) ; *Sous le charme* (1886) ; *le Coup de l'étrier* (1887) ; *la Reine du bal* (1888) ; *En flagrant délit* (1889) ; *le Récit du torero* (1890).

M. Worms a obtenu une médaille de 1re classe a Madrid, en 1865 ; trois medailles aux Salons de 1867, 1868, 1869 ; une médaille de 3e classe a l'Exposition universelle de 1878, et la décoration de la Légion d'honneur en 1876.

WORMS (Gustave), artiste dramatique français, né à Paris, le 21 mars 1837, exerça la profession de typographe avant d'entrer au Conservatoire, où il obtint, en 1857, un premier accessit de tragédie et un deuxième prix de comedie. Engagé à la Comédie-Française, il y debuta, le 4 février 1858, dans le rôle de Valere de *Tartuffe*. Il resta a ce théâtre pendant sept années, sans y trouver, soit dans le répertoire classique, soit dans les pièces modernes, l'emploi suffisant d'un talent dès lors reconnu par la presse. Il partit pour la Russie et fut, pendant dix ans, attaché au Théâtre-Michel, où il eut de nombreux et brillants succes. Il revint à Paris en 1875 et fut engagé au Gymnase, ou il se fit applaudir dans *la Dame aux camélias, Ferréol, le Charmeur, le Père*, etc. Le 4 juin 1877, il rentra a la Comédie-Française, dans *le Marquis de Villemer* et il est resté depuis ce moment, sur notre premiere scène, l'un des interprètes les plus goûtés des productions dramatiques modernes. Nous rappellerons parmi ses rôles : don Carlos dans *Hernani*, Savigny dans *le Sphinx*, Jacques dans *le Fils naturel*, Olivier dans *Jean Baudry*, Bernard dans *Mademoiselle de la Seiglière*, le marquis de Presles dans *le Gendre de Monsieur Poirier*, Saint-Hérent dans *les Demoiselles de Saint-Cyr*, Louis-Guérin dans *Maître Guérin*, Elie Moreau dans *Anne de*

WORSAAL (Jean-Jacques-Asmussen), archéologue danois, ne a Vecle (Jutland), le 14 mars 1821, mort le 21 aout 1885. Edit. 1-5

WRANGEL (Frédéric-Henri-Ernest, comte DE), général prussien, né à Stettin, le 13 avril 1784, mort à Berlin, le 1er novembre 1877. Edit. 2-8.

WRANGELL (Ferdinand), navigateur russe, né à Pleskau (Livonie), le 29 décembre 1796, mort a Dorpat, le 10 juin 1870. Edit. 1-4.

WREDE (Fabian-Jacob-Fabianson, baron), physicien suédois, né le 9 octobre 1802 Edit 1-5

WRIGHT (Thomas), antiquaire anglais, né sur les frontières du Pays de Galles, le 21 avril 1810, mort a Londres, le 23 decembre 1877. Edit. 1-5.

WRIGHT (William), orientaliste anglais, né au Bengale, le 17 janvier 1830, mort le 22 mai 1889 Edit 5.

WRONSKI (Hoëné), philosophe et mathématicien français, d'origine polonaise, né à Posen en 1777, mort a Neuilly, le 8 aout 1853 Edit. 1-4.

WROTTESLEY (John, 2e baron), savant anglais, né le 5 août 1798, mort le 27 octobre 1867. Edit. 1-4.

Kerviller, Georges dans *les Rantzau*, Henri dans *les Maucroix*, André dans *Denise*, le capitaine Olivier dans *Antoinette Rigaud*, Stanislas dans *Francillon*, le marquis de Simiers dans *la Souris*. Entre temps, il a tenu encore quelques grands emplois dans le répertoire classique: Valère dans *l'Avare*, Rodrigue dans *le Cid*, etc. Nommé professeur de déclamation au Conservatoire, en remplacement de M. Monrose, au commencement de novembre 1880, M. G. Worms a été décoré de la Légion d'honneur au 1er janvier 1890. Il a épousé, en 1883, Mademoiselle Baretta (voyez ce nom), comme lui sociétaire de la Comédie-Française. *

WUNDT (Guillaume-Max), physiologiste allemand, né à Neckarau (Bade), le 16 août 1832, étudia la médecine à Tubingue, Heidelberg et Berlin, devint en 1857 privat-docent à Heidelberg et professeur en 1864. Appelé à Zurich en 1874, à la chaire de physiologie, il passa l'année suivante à Leipzig. Il avait été député de Heidelberg à la Chambre badoise en 1866.

Parmi ses ouvrages ou mémoires, qui ont été plusieurs fois analysés et discutés dans la presse française, on remarque : *Étude sur le mouvement des muscles* (die Lehre von der Muskelbewegung; Brunswick, 1858); *Théorie de la perception des sens* (Beitraege zur Theorie der Sinneswahrnehmung; Leipzig, 1862); *Leçons sur l'âme de l'homme et des animaux* (Vorlesungen uber die Menschen und Thierseele; Ibid., 1863, 2 vol.); *Traité de physiologie de l'homme* (Lehrbuch der Phys. des Menschen, Erlangen, 1865; 4e édit., 1878); *Recherches sur le mécanisme des nerfs et des centres nerveux* (Untersuchungen zur Mechanik der Nerven und Nervencentren; Ibid., 1871-1876, part. I-II); *Principes de psychologie physiologique* (Grundzuge der physiol. Psychologie; Leipzig, 1874, 3e édition 1887); *Traité de psychologie* (Lehrbuch der Psychologie, 1878); *Logique* (Logik, 1880 1883); *Essais* (Essays, 1885); *Morale* (Ethik, 1886); *Système philosophique* (System der Philosophie, 1889); enfin, lors de la discussion sur le spiritisme entre plusieurs savants, il a publié : *le Spiritisme, une soi-disant question scientifique* (der Spiritismus, eine sogenannte wissenschaftliche Frage; Ibid., 1879).

WURTEMBERG (maison royale de). Chef actuel : le roi Charles-Paul-Henri-Frédéric-GUILLAUME II, né à Stuttgart le 25 février 1848. Fils du prince Frédéric, il a succédé au fils du frère de son grand-père, le roi Charles Ier, le 6 octobre 1891. Il est chef de divers régiments de grenadiers, d'uhlans, de dragons, d'artillerie et de cavalerie du Wurtemberg, de la Russie et de l'Allemagne, chef de deux régiments de Russie et colonel propriétaire d'un régiment de hussards d'Autriche. Il a épousé, en premières noces, le 15 février 1877, la princesse Marie de Waldeck et-Pirmont, morte le 20 avril 1882, et en secondes noces, le 8 avril 1886, la princesse Charlotte de Schaumbourg-Lippe, née le 10 octobre 1864. Il n'a qu'une fille du premier lit : la princesse *Pauline*-Olga-Hélène-Emma, née le 19 décembre 1877. *

WURZBACH (Constant), poète et bibliographe allemand, né à Laybach, en Illyrie, le 11 avril 1818, fils d'un jurisconsulte, étudia de bonne heure le droit, s'engagea comme volontaire, en 1836, dans l'infanterie autrichienne, fit partie du corps d'occupation de Cracovie, puis, se trouvant caserné à Lemberg, obtint, presque en même temps, le grade de lieutenant et le diplôme de docteur en philosophie. En 1844, il quitta le service et prit un emploi à la bibliothèque de la même ville. En 1848, il fut appelé à la bibliothèque de Vienne, puis aux archives du ministère de l'intérieur, et créa une bibliothèque administrative dont il demeura directeur.

Très versé dans la langue polonaise et dans les langues slaves, M. Wurzbach s'est fait une double réputation de savant et de poète. Ses premiers poèmes, insérés dans les plus importants recueils de l'Autriche, sous son prénom de *Constant*, ont été rassemblés sous le titre général de *Mosaïque* (Cracovie, 1841). Il donna ensuite : *Une Ville morte* (Von einer verschollenen Kœnigsstadt, 1850; 2e édit., Hambourg, 1857); *Napoléon* (1851); *le Page de l'empereur* (der Page des Kaisers; Dusseldorf, 1854); *Perles* (Gemmen); Hambourg, 1855); *Camées* (Cameen; Dusseldorf, 1856), etc.; puis un ouvrage humoristique qui fit grand bruit : *Parallèles* (Parallelen; Leipzig, 1849; 3e édit., 1852). Parmi ses travaux de critique, d'archéologie, d'histoire et de science, nous citerons : *Éléments de géométrie* (Lemberg, 1843); *Proverbes de la Pologne* (Sprichwœrter der Polen; Lemberg, 1847; 2e édit., Vienne, 1852); *Chants populaires de la Pologne* (Volkslieder der Polen; Lemberg, 1846); *les Églises de Cracovie* (die Kirchen der Stadt Krakau; Vienne, 1853); *Coup d'œil bibliographique et statistique sur la littérature de l'empire d'Autriche* (Bibliographisch-statistische Uebersicht der Litteratur, etc.; Vienne, 1854, 6e édit., 1856); *Dictionnaire biographique de l'empire d'Autriche* (Vienne, 1856-1879, t. I-XXXIX), livre capital embrassant les personnages des vingt nationalités dont se compose l'empire d'Autriche, et qui lui valut le titre de baron en 1875; *Joseph Haydn et son frère Michel* (Ibid., 1861); *Étude biographique et généalogique des Hapsbourg* (Habsburg und Habsburg-Lothringen, etc.; Ibid., 1861); *Mots historiques, maximes et proverbes* (Histor. Worte, Sprichworter und Redensarten, 1864, 2e édit 1866); *le Livre de Mozart* (Mozartbuch, 1868); *Cyclomes* (Cyklomen, 1873); *Peintre de Madones* (Madonnenmaler, 1882); sans compter diverses publications de circonstance et des articles fournis aux recueils périodiques.

WUSTENFELD (Henri-Ferdinand), orientaliste allemand, né à Munden, le 31 juillet 1808, fit ses classes au lycée de Hanovre, et abandonna la théologie pour l'étude des langues orientales, qu'il étudia à l'Université de Berlin Reçu docteur en philosophie à Gœttingue, en 1831, et privat-docent l'année suivante, il y devint bibliothécaire en 1838 et professeur ordinaire en 1856.

On lui doit de nombreuses éditions de textes d'ouvrages arabes, entre autres : *Liber concinnitatis nominum* (Gœttingue, 1832); *Liber classium virorum qui Korani et traditionum cognitione excelluerunt*, de Abn-Abdallah Dahabis (Ibid., 1833-1834); *Specimen el Lobabi* (Ibid., 1835); *Tabulæ quædam geographicæ*, d'Abulfeda (Ibid., 1835); *Vitæ illustrorum virorum*, d'Ibn-Challikan (Ibid., 1835-1850, parties 1-13); *Histoire des Coptes*, de Makrizi (Geschichte der Kopten; Ibid., 1845); *Manuel de l'histoire*, d'Ibn-Coteiba (Handbuch der

---

WULLERSTORF (Urbain Bernard, baron DE), marin et homme politique allemand, né à Trieste, le 29 janvier 1816, mort dans cette ville, le 9 août 1883. Edit. 4-5

WUNDER (Édouard), philologue allemand, né à Wittenberg, le 4 mai 1800, mort à Grimma, le 23 mars 1869. Edit. 1-4.

WUNDERLICH (Charles-Auguste), médecin allemand, né à Sulz, sur le Neckar, le 4 août 1815, mort à Leipzig, le 25 septembre 1877. Edit 1-5.

WURM (Chrétien-Frédéric), écrivain allemand, né à Blaubeuren (Wurtemberg), en 1803, mort à Rheinbeck, le 1er février 1859. Edit. 1-2.

WURTZ (Charles-Adolphe), chimiste français, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, né à Strasbourg, le 26 novembre 1817, mort à Paris, le 12 mai 1884 Edit. 2-5.

Geschichte; Ibid., 1850); *Chroniques de la ville de la Mecque* (Chroniken der Stadt Mekka; Leipzig, 1857-1861, 4 vol.); *Vie de Mahomet*, d'Ibn Hischam (Leben Mohammeds; Gœttingue, 1857-1860, 3 parties); la traduction du *Synaxarium* ou Calendrier des chrétiens coptes (Gotha, 1879), etc. Comme ouvrages originaux, nous citerons : *Académies arabes et leurs professeurs* (die Akad. der Araber und ihre Lehrer; Gœttingue, 1837); *Histoire des médecins et naturalistes arabes* (Geschichte der arab. Aerzte, etc.; Ibid., 1840); *les Gouverneurs de l'Egypte* (die Statthalter von Aegypten, 1875); *Histoire des Fatimides* (Geschichte der Fatimiden, 1881); *les Historiens des Arabes* (die Geschichtschreiber der Araber, 1882); *l'Yemen au* IIe *siècle et les Guerres des Turcs* (Iemen am II. Jahrh. und die Kriege der Turken, 1885); *Fachr ed-din, le prince des Druses* (Fach.-ed-din der Drusenfurst, 1886).

WYSE (Lucien-Napoléon-Bonaparte), ingénieur et explorateur français, né Paris en 1845, fils de sir Thomas Wyse et de la princesse Letitia Bonaparte, frere de Mme Rattazzi, officier dans la marine française, s'est signalé de bonne heure par des explorations dans l'Amérique Centrale. Il a publié plusieurs relations de voyages et surtout des études, documents et rapports sur le canal interocéanique de Panama, dont il s'est activement employé a sauver l'entreprise, en negociant avec le gouvernement colombien la prolongation de la concession primitive.

On cite de M. Napoléon Wyse : *De Valparaiso à Buenos-Ayres à travers les Andes et les Pampas* (1869, in-8); *De Montevideo à Valparaiso par le détroit de Magellan et les Canaux patagoniens* (Lyon, 1877, in-8); *Canal interoceanique*, rapports sur les études de la commission internationale d'exploration de l'isthme américain (1879, in-4, avec cartes); *le Canal de Panama, l'Isthme américain*, explorations, comparaison des tracés, négociations, etat des travaux (1885, gr. in-8, cartes, plans et grav.), ouvrage couronne par l'Académie française; *Canal interocéanique de Panama*, mission de 1890-1891 en Colombie, rapport general (1891, in-4). *

WYATT (Matthew-Digby), architecte anglais, né à Rowde près de Devizes en 1820, mort à Londres, le 21 mai 1877. Edit 1 5.

WYLD (William), peintre anglais, né a Londres, le 17 janvier 1806, mort à Paris, le 25 décembre 1889. Edit. 5.

WYNDHAM (Henri), général anglais, né à Petworth (Sussex), en 1790, mort le 2 août 1860 Edit. 1-3.

WYSOCKI (Joseph), général polonais, né en 1809, dans le gouvernement de Podolie, mort à Paris, le 31 décembre 1874 Edit. 1-5

X

XAVIER, prénom du romancier et dramaturge Aymon de Montepin qui l'a souvent employé seul, comme pseudonyme, dans ses collaborations dramatiques, Voy. MONTÉPIN (Xavier A. DE).

XIQUENA (José-Alvarez DE TOLEDO Y ACUÑA, comte de), homme politique et diplomate espagnol, né à Paris en 1838, entra dans la vie politique en 1864, comme député aux Cortès. En 1866, il fut envoyé comme ministre plenipotentiaire à Constantinople; il conserva ce poste jusqu'à la chute du cabinet présidé par le général Narvaez. Rentre à Madrid, il remplit les fonctions de secrétaire du Congrès jusqu'a la révolution de septembre 1868. Après l'avènement au trône d'Alphonse XII, il rentra dans la carriere diplomatique et fut nommé ministre plenipotentiaire a Bruxelles (1875). Il devint gouverneur de Madrid en 1881 et gouverneur de la province en 1883 Dans l'intervalle, il fut elu, en 1883, vice-président des Cortès. En 1888, M. Sagasta, remaniant son ministère, confia le portefeuille de l'agriculture et du commerce au comte de Xiquena qui le garda jusqu'a l'arrivée au pouvoir de M. Canovas del Castillo en 1890. Le comte de Xiquena, grand d'Espagne de première classe, a eté fait grand officier de la Légion d'honneur. *

Y

YATES (Edmond-Hodgson), romancier anglais, né a Londres, en juillet 1831, est fils d'un acteur. Il entra dans l'administration des postes, y fut chef de bureau et donna sa démission en 1872, pour se consacrer entierement à la littérature. Il alla aux Etats-Unis, y fit des conférences sur la litterature anglaise et, de retour a Londres, fonda un journal hebdomadaire *le Monde* (the World), qui ne tarda pas à se faire sa place dans la presse anglaise. En 1884 M. Yates fut condamné à quatre mois de prison pour un article diffamatoire publié dans son journal contre le comte de Lonsdale.

Parmi ses romans ou nouvelles d'une remarquable originalité, il faut mentionner : *Mes lieux favoris et leurs habitués* (My haunts and their frequenters, 1854); *Après les heures du bureau* (After office hours, 1861); *la Bride sur le cou* (Broken to harness, 1865); *En baisant les verges* (Kissing the rod, 1866); *Terre enfin* (the Rock aheard, 1868), *Naufrage au port* (Wrecked in port, 1869); *le Bon mal* (A Righted wrong, 1870); *les Malades du docteur Wainwrights* (1871); *la Fortune de Nobody* (1871); *le Drapeau jaune* (the Yellow flag, 1873); *le Glaive suspendu* (the Impending sword, 1874), etc. Il a collaboré au *All the Year Round*, de Dickens; au *Daily News*, au *Temple Bar Magazine*, au *New York Herald*, etc Comme critique théâtral, M Yates a édite *la Vie et la correspondance de C. Mathews l'aîné*, célebre acteur de Londres. Il a en outre publié son autobiographie sous ce titre : *Souvenirs personnels et experiences* (Personal reminiscences and experiences, 1884, 2 vol.)

YEAMES (Frédéric-William), peintre anglais, né en décembre 1835 a Taganrog, port de la mer d'Azoff (Russie), où son pere etait consul, vint en 1848 a Londres, où il reçut les premières notions de dessin et d'anatomie. En 1852, il alla en Italie, entra à l'Académie des Beaux-Arts de Florence, et, de retour a Londres, debuta a l'Exposition annuelle de 1859 par un tableau, *l'Ami zélé*. Il a donne depuis une serie de toiles parmi lesquelles nous citerons : *la Toilette* (1862); *l'Entrevue de sir Thomas More avec sa fille, apres sa condamnation a mort* (1863); *la Reine malheureuse* (1864); *la Reine Elisabeth recevant des ambassadeurs français la nouvelle du massacre de la Saint-Barthelemy* (1866); *l'Aurore de la Réformation* (1867); *Lady Jane Grey dans la Tour de*

YARREL (William), naturaliste anglais, né à Londres en 1780, mort dans cette ville, le 6 septembre 1856 Edit. 1-2.

YATES (James), antiquaire et économiste anglais, né pres de Liverpool, le 30 avril 1789, mort à Highgate, le 7 mai 1871. Edit. 1-4

Londres (1868); *les Jacobites fugitifs* (1869); *le Docteur Harvey et les enfants de Charles Ier* (1871); *le Chemin des roses* (1873); *le Baptême* (1874); *Campo dei S.S. Apostoli, Venice* (1876), et à l'Exposition universelle de 1878 : *Amy Robsart, Pour les Pauvres, le Dernier propos du jour*. Il a donné depuis : *la Dernière touche* (1880); *Il Dolce far niente* (1881); *Bienvenu comme les fleurs au printemps* (1882); *Tendres pensées* (1883); *Saint Christophe* (1887). Il a été nommé associé de l'Académie royale de Londres en 1866 et membre titulaire, le 19 juin 1878.

YON (Edmond-Charles), peintre et graveur français, né à Paris, le 31 mars 1841, étudia la gravure et le dessin et se fit d'abord connaître par des bois habilement traités, d'après Van der Meulen, G. Brion, Anastasi, J.-F. Millet, etc., et par des eaux-fortes. Il a également fait preuve d'un très délicat talent de paysagiste dans les tableaux suivants : *Un Chemin à Vélizy* (1867); *les Buttes Montmartre en 1870* (1870); *Bords de la Seine près de Montereau, les Alouettes* (1873); *Un Matin* (1874); *Bras de Seine* (1875); *la Seine près de Gravon* (1876); *le Morin à Villiers* (1877); *Avant la pluie* (1878); *le Bas de Montigny, Bords de la Marne* (1879); *le Canal de la Villette, hiver de 1879-1880* (1880); *les Marais de Criquebeuf, près Villerville* (1881); *la Rivière d'Eure, à Acquigny* (1882); *la Rafale* (1883); *la Dune et Embouchure de la Dive* (1884); *la Meuse à Dordrecht* (1885); *les Pêcheurs de grenouilles, dans les Graves de Villerville* (1886); *le Marais de Sacy-le-Grand* (1887); *Un Orage dans la plaine d'Enfer, à Cayeux-sur-Mer* (1888); *les Pâtures de Sainte-Aulde* (1889); *la Loire à Vouvray* (1890); *Marais de la Somme à Longpré* (1891); *Un calvaire dans la dune* (1892); *le Marais* et *Moret-sur-Loing* (1893). M. Edmond Yon a obtenu, comme graveur, deux médailles en 1872 et en 1874, et, comme peintre, une 3e médaille en 1875 et une 2e en 1879, la décoration de la Légion d'honneur en 1886 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

YONGE (Charlotte-Marie), femme de lettres anglaise, née en 1823, est fille d'un magistrat du Hampshire. Elle s'est fait connaître par un grand nombre de publications, romans ou ouvrages historiques et religieux, dont le succès est attesté par de nombreuses éditions et traductions en langues étrangères, principalement en français. Elle contribua, en outre, à favoriser et à soutenir de ses deniers diverses œuvres apostoliques, comme la construction d'un collège de missionnaires à Auckland (Australie).

On cite parmi ses romans : *l'Héritier de Redclyffe, la Terrasse de Dynevor, la Chaîne de marguerites, la Jeune belle-mère, le Petit-Duc, le Collier de perles, la Colombe dans le nid de l'aigle, le Lion captif, Violette* (Heartsease), *le Livre d'or, Kenneth ou l'Arrière-garde de la grande armée*, etc. Dans le genre historique, elle a donné : *Prince et page*, histoire de la dernière croisade, *les Rois d'Angleterre, Guide de l'histoire ancienne, du moyen âge et moderne, Récits d'histoire grecque, Récits d'histoire d'Angleterre*, etc. Enfin l'œuvre des missions lui doit : *Histoire des missionnaires anglais* (1871), *Vie de J. C. Patteson, évêque missionnaire de la Mélanésie* (1873, 2 vol.). Elle a publié dans les dernières années : *Inconnu à l'histoire* (1882); *Histoire de la captivité de Marie d'Ecosse* (1882); *Mémoires de Marguerite de Ribaumont* (1883); *les Deux côtés du bouclier* (1885); *le Prétendu fou*.

YOUNG (Voy. Brigham (Young).

YRIARTE (Charles-Emile), littérateur français, né à Paris, le 5 décembre 1832, d'une famille originaire d'Espagne, suivit à la fois la carrière des arts et celle de l'administration. Attaché au ministère d'Etat, il fut nommé inspecteur des asiles impériaux et ensuite inspecteur de l'Opéra. Il collaborait en même temps à divers journaux illustrés français et étrangers. Lors de l'expédition de l'Espagne contre le Maroc, à la fin de 1859, il fut chargé de suivre l'armée espagnole et envoya au *Monde illustré* une suite de dessins et d'articles sur cette campagne. Il renonça alors à sa position officielle pour se livrer tout entier au journalisme. L'année suivante, il fit avec les Italiens les campagnes de Sicile, des Marches et de l'Ombrie; revenu en France après de longues excursions, il devint directeur de la partie artistique et rédacteur en chef du *Monde illustré*, qu'il abandonna en 1870. Il a été nommé inspecteur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Gruyer, le 25 octobre 1881, et membre du Conseil supérieur en remplacement de M. Eugène Véron, le 21 juin 1889. Il a été nommé, en juin 1864, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique, décoré de la Légion d'honneur le 9 août 1877 et promu officier le 29 octobre 1889.

M. Ch. Yriarte, à part son active collaboration au *Monde*, a écrit, sous son nom, ou sous les pseudonymes de *Junior*, de *Marquis de Villemer*, etc., au *Figaro*, au *Grand journal*, à *la Vie parisienne*, etc. Il a publié en volumes : *la Société espagnole* (1861, in-18); *Sous la tente, souvenir du Maroc*, récits de guerre et de voyage (1862, in-18, illustré); *les Cercles de Paris* [1828-1864] (1864, gr. in-8, avec grav.); *Paris grotesque, les Célébrités de la rue* [1815-1863] (même année, in-8, 28 gr.; 2e édit. 1868, in-18); *les Portraits parisiens* (1865); *Goya*, sa vie et son œuvre (1867, in-4, avec pl.); *Nouveaux portraits parisiens* (1869, in-18); *les Portraits cosmopolites* (1870, in 18); *les Tableaux de la guerre* (1870, in-8); *les Prussiens à Paris et le 18 Mars* (1871, in 8); *Campagne de France*, 1870-1871 (1871, in-8); *les Princes d'Orléans* (1872, in-8, portraits); *le Puritain*, scènes de la vie parisienne (1873, in-8); *la Vie d'un patricien de Venise* (1874, in-8; nouvelle édition 1885), couronnée l'année suivante par l'Académie française; *Bosnie et Herzégovine* (1876, in-18); souvenirs de voyage; *Venise* (1877, in-4, avec grav.); *les Bords de l'Adriatique et le Montenegro* (1877, in-4, avec grav.); *Florence, l'Histoire des Médicis* (1880, gr. in-8); *Françoise de Rimini dans la légende et dans l'histoire* (1882, in-16, avec dessins inédits d'Ingres et d'Ary Scheffer); *Sculpture italienne* XVe *siècle* (1885, in-4); *G.-F. Millet* (Rouen, 1885, in 4); *Autour du concile, souvenirs et croquis d'un artiste à Rome* (1887, petit in-4); *les Borgia, César Borgia, sa vie, sa captivité, sa mort* (1888, 2 vol. in-8 avec portrait); *Autour des Borgia, les Monuments, les Portraits* (1890, in-4 avec pl. et grav.). Il a traduit de l'espagnol plusieurs écrits d'auteurs anciens ou contemporains, Alarcon, Antonio de Trueba, Fernandez y Gonzalez, etc. M. Yriarte a exposé plusieurs fois au Salon des aquarelles, soit d'après des croquis de voyage, soit d'après Goya (1867-1868).

YVAN (Henry), dit Théodore Henry. Voy. ce nom.

YVON (Adolphe), peintre français, né à Eschwiller (Moselle), le 30 janvier 1817, vint à Paris à la fin de ses classes et étudia la peinture chez Paul Dela-

---

YOUNG (sir Henry-Edward Fox), administrateur anglais, né à Bradburne (Kent), en 1810, mort le 18 septembre 1870. Edit 1-4.

YVAN (Melchior), médecin, littérateur et homme politique français, né à Digne (Basses-Alpes), en 1803, mort à Carras, près de Nice, le 15 avril 1873 Edit. 1-5.

YVERT (Eugène), littérateur français, né à Marly-le-Roy (Seine-et-Oise), le 25 février 1794, mort à Amiens, le 23 février 1878. Edit. 2-5.

YVES (Renaud), ancien représentant du peuple français, né à Colmar, le 12 janvier 1804, mort au même lieu, le 6 juillet 1884. Edit. 2 5.

roche, contrairement au vœu de ses parents, qui le destinaient à l'administration. En 1843, il fit un voyage en Russie, y reçut un fort bon accueil et en rapporta une série de dessins exposés aux Salons de 1847 et de 1848. Après avoir débuté au Salon de 1842 avec un portrait de *Mme Ancelot*, il a donné successivement : le portrait du *général Neumayer* (1844); *le Remords de Judas* (1846); *la Bataille de Koulikovo* (1850); *Un Ange déchu* (1852); *le Premier Consul descendant les Alpes* (1853), au palais de Compiègne.

En 1855, M. Yvon envoya à l'Exposition universelle : *le maréchal Ney soutenant l'arrière-garde en Russie*, grande page d'un bel effet, avec *les Sept péchés capitaux*, suite de dessins interprétés d'après le Dante. A la suite d'une mission en Crimée, où il fut le seul artiste envoyé officiellement, M. Yvon exposa au Salon de 1857 *la Prise de la tour de Malakoff*, tableau commandé pour les galeries de Versailles, et qui fut accueilli comme une des belles pages de l'histoire des batailles modernes. Cette œuvre, restée la plus populaire de l'auteur, a reparu à l'Exposition universelle de 1867 avec les deux suivantes : *la Gorge de Malakoff*, *la Courtine de Malakoff*. Rappelons encore : les portraits de *M. et Mme Mélingue* (1857); *la Bataille de Solférino*, le portrait du *Prince impérial* (1861); *Magenta*, *Evacuation des blessés* (1863), qui a figuré aussi à l'Exposition de 1867, un *Portrait* anonyme et le portrait de *M. Couder*, de l'Institut, dessin (1864); *les Etats-Unis d'Amérique* (1870), vaste composition allégorique exécutée pour un riche particulier, M. Stewart : *Une Rue à Constantinople*, *Secrets d'Etat* (1873); *Mme la Comtesse de Caen*, *Charge de cuirassiers à Reichshoffen* (1875); *Portraits* (1877); *M. Gatineau*, député, *M. le Dr Péan* (1879); *M. Henri Martin*, *M. Paul Bert* (1880); *M. le général Forgemol* (1885); *S. E. Shu-King-Cheng* et *M. le général Petit* (1886), *M. Rouvier* (1887); *M. le Président de la République* (1888); *M. Constans* (1891); *le Professeur Péter* (1892); *le Docteur Auvard* (1893).

Cet artiste, compté depuis longtemps parmi les maîtres, a reçu une 1re médaille en 1848, une 2e en 1855, la grande médaille d'honneur en 1857, et une 2e médaille en 1867. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1855, il a été promu officier le 29 juin 1868. Il a été nommé professeur de dessin à l'Ecole polytechnique, en remplacement de Cogniet, en décembre 1881; mais il a dû quitter ces fonctions, pour cause de limite d'âge, en 1887.

YVON-VILLARCEAU (Antoine-Joseph-François), astronome français, membre de l'Institut, né à Vendôme, le 15 janvier 1813, mort à Paris, le 28 décembre 1883. Edit. 5.

Z

ZABOROWSKI-Moindron (Sigismond), anthropologiste français, né à la Crèche (Deux-Sèvres) en 1851, ancien secrétaire de la Société d'anthropologie de Paris, a publié, sur les sciences naturelles en général et sur la paléontologie en particulier, un certain nombre de livres de vulgarisation scientifique, parmi lesquels nous citerons : *de l'Ancienneté de l'homme*, résumé populaire de la préhistoire (1874, 2 vol. in-8) ; *l'Homme préhistorique* (1878, in-32); *les Migration des animaux et le pigeon voyageur* (1879, in-32); *les Grands Singes* (1881, in-32); *Nouvelles et curiosités scientifiques* (1883, in-18); *les Mondes disparus* (1884, in-32); *les Chiens quaternaires* (1885, in-8); *Sur quelques crânes finnois anciens* (1886, in-8). On cite encore de lui une intéressante étude sur *l'Origine du langage* (1879, in-32). Il a été chargé de la chronique scientifique dans divers journaux. *

ZACCONE (Pierre), littérateur français, né à Douai, le 2 avril 1817, est fils d'un officier d'infanterie, fut élevé comme enfant de troupe à la suite du régiment, et n'en reçut pas moins l'éducation universitaire. Il eut pour professeur, à Brest, M. Emile Souvestre et débuta sous son inspiration dans la carrière littéraire, en 1837, en insérant des vers et des nouvelles dans la *Vigie du Morbihan*, *l'Auxiliaire breton*, *l'Hermine*, *la Revue bretonne*, etc. Il fit jouer en même temps une petite pièce au théâtre de Brest, *Aurélie, ou l'Amant sous clef*, et publia ensuite, dans cette ville, un volume intitulé : *Epoques historiques de la Bretagne* (1845). Entré à dix-huit ans dans l'administration des postes, il vint en 1843 à Paris, où il fut attaché à la direction générale.

M. P. Zaccone s'est fait connaître par une infatigable production de romans-feuilletons. On cite de lui en volumes : *Histoire des sociétés secrètes politiques et religieuses* (1847 ; nouvelle édit. 1868, in-4) ; *les Ouvriers de Paris et les Ouvriers de Londres* (1850, 2 vol.), avec M. P. Feval; *les Mémoires d'un roi* (1851, 4 vol.), avec M. de Foudras ; *Marguerite et Béatrix* (2 vol.) avec M. P. Féval; *le Dernier rendez-vous* (1852, 2 vol.) ; *le Roi de la basoche* (1853, 2 vol.); *Eric le mendiant* (id.); *les Mystères du Vieux Paris* (1854) ; *le Vieux Paris* (1855) ; *les Plaisirs du roi*, *le Nouveau langage des fleurs* (même année) ; *le Nouveau Paris* (1856) ; *le Fils du ciel* (1857), roman chinois ; *les Deux Robinsons* (1863, in-18) ; *les Drames des catacombes* (1864, in-4) ; *les Mystères de Bicêtre* (1864, in-4); *de Batna à Tuggurt et au Souf* (1865, in 18); *le Condamné à mort* (1866, 25 livraisons); *la Poste anecdotique et pittoresque* (2ᵉ édit 1867, in 18); *le Fils du forçat*, roman (1867, in-4); *Histoire de l'Internationale* (1871, in-8) ; *les Drames de l'Internationale* (1872, 3 vol. in-8); *la Lanterne rouge* (1873, in-4) ; *Un Drame sur les Pontons* (1873, in-4) ; *les Misérables de Londres* (1874, in-8) ; *Mémoire d'un commissaire de police* (1875, 2 vol in-18) ; *la Cellule n° 7* (1875, in-4) ; *Histoire des bagnes* (1876, in-4) ; *les Nuits du Boulevard* (1876, 2 vol. in-18); *l'Homme des foules* (1877, in-18) ; *la Vie à outrance* (1878, in-18); *le Fer rouge* (1879, in-18); *les Mansardes de Paris* (1880, in-16); *Un Duel à mort* (1880, in-18) ; *les Compagnons noirs* (1880, in-18) ; *l'Homme aux neuf millions* (1882, in 18); *l'Inconnu de Belleville* (1881, in-16) ; *Une Haine au bagne* (1882, in-18) ; *les Drames de la Bourse* (1882, in-18); *la Belle Diane* (1883, in 18); *Blanchette* (1883, in-18); *la Fille des camelots* (1884, in-18); *la Bohémienne* (1885, in-18); *la Chambre rouge* (1887, in-18); *l'Enfant du pavé* (1888, in-18); *le Crime de la rue Monge* (1890, in 16); *Mémoires d'un commissaire de police* (1890, in-18); *l'Enveloppe noire* (1891, in-16); *la Cellule n° 37*, *le Secret de Clotilde* (1893, in-18).

Il a donné au théâtre : *le Vingt-Quatre février*, scène dramatique, en vers (1848), avec M. P. Feval, *le Cousin Verdure*, vaudeville en un acte (1855), avec MM. Pommereux et Saint-Yves ; *l'Oncle Traub*, opéra-comique, avec M. Valois (1862) ; *les Nuits du Boulevard*, drame en 5 actes et 8 tableaux, tiré de son roman, avec M. Théod. Henry (Théâtre des Nations, sept. 1880), etc.

ZACHARIÆ von Lingenthal (Charles-Edouard), jurisconsulte allemand, né à Heidelberg, le 21 décembre 1812, est le fils du savant auteur d'ouvrages sur le droit civil français qui, traduits dans notre langue, ont acquis chez nous de l'autorité. Après avoir étudié le droit aux universités de Leipzig, de Heidelberg et de Berlin, il prit ses diplômes à Heidelberg, où il fut professeur pendant quelques années, puis se retira dans ses terres. Elu, en 1850, membre du Parlement d'Erfurt, il avait fait partie, depuis 1856 jusqu'en 1870, de la Chambre des députés de Prusse.

Editeur des *Œuvres posthumes* de son père (Nachlass, etc., Stuttgart, 1843), il a donné lui-même d'importantes publications sur le droit romain et byzantin, entre autres : *Histoire du droit privé grec-romain* (Geschichte des griech rœm. Privatrechts; Leipzig, 1856-1864, livr. I-III, 2ᵉ édit 1877), traduit en français en 1869 et en 1870 : *Jus græco-romanum*, recueil de sources byzantines (Ibid., 1856 1870, t. I-VI). *Justiani Novellæ* (Leipzig, 1881-1884, 2 vol.)

ZALEWSKI (Casimir), écrivain et auteur dramatique polonais, né à Plock (Pologne russe) en 1848, fit son droit et essaya de la carrière du barreau. En 1865, il fonda un journal *Wiek* et quitta la carrière juridique pour se consacrer entièrement à la littérature et au théâtre. On cite de lui . Quelques romans et nouvelles : *Sans dot* (1868); *Avec le progrès* (1873); *Avant la noce* (1876); *Mauvaise semence* (1877); et surtout des tragédies et autres pièces de théâtre : *Marco Foscarini* (1878) ; *l'Article 264*, *la Dame de trèfle* (1879); *la Suivante* (1880). *

ZACHARIÆ (Henri-Albert), jurisconsulte et publiciste allemand, né à Herbsleben (duché de Gotha), le 20 novembre 1806, mort à Canstatt, le 29 avril 1875. Edit. 4-5.

ZAHN (Jean-Charles-Guillaume), architecte allemand, né à Rodenburg (Hesse), le 21 août 1800, mort à Berlin, le 22 août 1871. Edit. 1-4.

ZANARDELLI (Joseph), homme politique italien né à Brescia en 1826, se destina à la carrière d'avocat, étudia le droit à Pavie et fut reçu docteur en 1848. Il fit partie de la légion d'étudiants formée pour seconder le mouvement de l'indépendance italienne. Avant la fin de l'année, il retourna à Brescia, prit part au soulèvement de mars 1849, qui fut promptement comprimé, et dut s'éloigner de sa ville natale. Il y rentra à la suite de l'amnistie accordée par le gouvernement autrichien et donna des leçons de droit de 1851 à 1859. Après l'heureuse campagne franco-italienne de cette dernière année, il fut élu député d'Iseo au parlement piémontais. En 1868, sous le ministère Ricasoli, il fut nommé commissaire royal de la province de Belluno. M. Zanardelli arriva au pouvoir en 1876, avec le premier ministère Depretis, dans lequel il eut le portefeuille des travaux publics. Il l'abandonna, en novembre 1887, par suite de dissentiment avec le président du Conseil sur la question des conventions avec les chemins de fer. Il rentra dans le cabinet Cairoli, en mars 1878, comme ministre de la justice et des cultes. Il reprit ce portefeuille dans les divers ministères présidés par M. Crispi, et c'est à lui surtout qu'on doit le nouveau code pénal italien entré en vigueur le 1er janvier 1890. M. Zanardelli tomba avec le dernier cabinet Crispi, le 31 janvier 1891. *

ZELLER (*Jules-Sylvain*), historien français, membre de l'Institut, né à Paris, le 23 avril 1820, fit de brillantes études au collège Charlemagne, commença son droit, puis se tourna vers la littérature et l'histoire et alla passer quelque temps en Allemagne. Reçu agrégé d'histoire en 1844, docteur ès lettres en 1849, il professa successivement l'histoire dans les lycées de Bordeaux, de Rennes et de Strasbourg. De 1854 à 1858, il occupa avec éclat la chaire d'histoire à la Faculté des lettres d'Aix. Appelé alors à Paris, comme maître de conférences à l'École normale, il suppléa en outre M. Rosseuw Saint-Hilaire à la Sorbonne, et y professa un cours complémentaire d'histoire moderne (1858-59). En 1863, il fut nommé professeur d'histoire à l'École polytechnique, en remplacement de M. Duruy. Envoyé comme recteur de l'Académie de Strasbourg au moment du siège de cette ville (1870), il ne put exercer ses fonctions que pour rapatrier les fonctionnaires de l'enseignement restés Français. Le 2 novembre 1870, il fut nommé inspecteur général de l'enseignement supérieur et en exerça les fonctions jusqu'à la suppression de cet emploi par mesure budgétaire au 1er avril 1888. Il fut alors nommé inspecteur général honoraire. Il avait été élu membre de l'Académie des sciences morales le 30 mai 1874, en remplacement de Michelet. Décoré de la Légion d'honneur le 14 août 1865, il a été promu officier le 14 octobre 1873, et commandeur le 29 décembre 1886. Il a été fait officier des SS. Maurice et Lazare en 1880.

M. Jules Zeller a publié : *Ulrich de Hutten, sa vie, ses œuvres, son époque, histoire du temps de la Réforme* (1849, in-8), thèse française pour le doctorat; une thèse latine *Sur le* De consideratione *de saint Bernard* (même date); *Histoire de l'Italie depuis l'invasion des barbares jusqu'à nos jours* (1852, in-18; 3e édit., 1875); faisant partie de la collection Duruy; *Episodes dramatiques de l'histoire d'Italie* (1855, in-18); *l'Année historique* (1860-1863, t. I-IV, in-18), ou revue annuelle des questions et des événements politiques, soit en France, soit à l'étranger; *les Empereurs romains, caractères et portraits historiques* (1863, in-18); *Entretiens sur l'histoire*, antiquité et moyen âge (1865, in-18; 2e édit., 1873, in-18); *Italie et Renaissance* (1869, in-8); *Histoire d'Allemagne* (1872-1890, vol. I-VI, in-8), en cours de publication; *les Tribuns et les révolutions en Italie* (1874, in-18); *Pie IX et Victor-Emmanuel* [1846-1878] (1879, in-8); *Entretiens sur l'histoire du moyen âge* (1884-1887, 2 vol. in-18); *Histoire résumée de l'Allemagne et de l'empire germanique* (1888, in-12, avec 5 cartes). M. Zeller a aussi collaboré avec MM. Geoffroy et Clément aux *Rapports sur les études historiques* (1868, gr. in-8), publication officielle entreprise à la suite de l'Exposition universelle de 1867.

Son fils, M. Berthold ZELLER, né le 25 septembre 1848, élève de l'École normale supérieure (1869-1872), agrégé d'histoire (1872), successivement professeur d'histoire à Bourges (1872), à Amiens (1873), au collège Rollin (1876) et au lycée Charlemagne (1876), est devenu répétiteur d'histoire à l'École polytechnique et maître de conférences d'histoire à la Faculté des lettres de Paris. Reçu docteur en 1880, avec une thèse sur *Richelieu et les ministres de Louis XIII*, il a écrit en outre un travail sur *Henri IV et Marie de Médicis*, couronné par l'Institut en 1876; deux suites d'*Études critiques sur le règne de Louis XIII* (1879, in-8 et 1880, in-8); *la Minorité de Louis XIII*, études nouvelles d'après les documents florentins et vénitiens (1892, in-8), et un roman historique publié en feuilleton dans la *Liberté* : *Claude de France* (1892, in 18). Il a entrepris une grande publication de vulgarisation historique, *l'Histoire de France racontée par les contemporains*, comprenant plus de soixante volumes in-16, composés d'extraits de chroniques, mémoires, lettres et autres documents (1880 et suiv.).

ZELLER (Edouard), philosophe allemand, né le 22 janvier 1814, à Kleinbottwar, village dans le Wurtemberg, fut destiné à l'état ecclésiastique et entra au séminaire de Maulbronn. Il suivit ensuite, à Tubingue, les cours des célèbres théologiens Strauss et Baur, et alla se perfectionner à Berlin. De retour à Tubingue, il y exerça comme privat-docent, et fonda en 1847 les *Annuaires théologiques*, organe de l'école théologique critique dans cette ville. Appelé à l'université de Berne en 1847, son enseignement, présenté par le parti conservateur comme dangereux pour la religion, provoqua dans le canton une agitation et une polémique des plus vives, qui se calma peu à peu, le Grand Conseil s'étant prononcé à une grande majorité pour le maintien du professeur. Cependant M. Zeller quitta la Suisse en 1849, pour aller occuper une chaire à Marbourg. Il passa, en 1862, à Heidelberg et, en 1872, à Berlin. Il a été élu corres-

ZAIMIS (Thrasibule), homme politique grec, né le 29 octobre 1829, mort à Athènes, le 7 novembre 1880 Edit. 5.

ZAMBELIOS (Jean), poète et littérateur grec, né à Sainte-Maure (îles Ioniennes), en 1787, mort le 27 mai 1856. Edit. 1-2.

ZAMBELLI (André), historien italien, né à Lonato, en 1794, mort à Pavie, le 30 septembre 1862. Edit 1-3.

ZANGIACOMI (Marie-Joseph-Prosper, baron), magistrat français, né à Paris, le 25 mars 1802, mort dans cette ville, le 21 février 1877. Edit. 4-5.

ZANTH (Charles-Louis), architecte allemand, né à Breslau, le 6 août 1796, mort à Stuttgart, en octobre 1857. Edit. 1 2.

ZARAGOZA (Ignacio), général mexicain, né à Mateguala en 1829, mort le 8 septembre 1862. Edit. 3.

ZASTROW (Henri-Adolphe DE), général prussien, né à Dantzig, le 11 août 1801, mort à Schœneberg, près de Berlin, le 12 août 1875. Edit. 4 (*Supplément*).

ZEDLITZ (Joseph-Christian, baron DE), poète allemand, né à Johannisberg (Silésie autrichienne), le 28 février 1790, mort à Vienne, le 16 mars 1862. Edit 1-3.

ZELL (Charles), philologue allemand, né à Manheim (Bade), le 8 avril 1793, mort à Fribourg, le 24 janvier 1873 Edit. 1-5.

pondant de l'Institut (Académie des sciences morales), le 10 avril 1869.

A part des articles et dissertations insérés dans les *Annuaires théologiques* et les *Memoires* de l'Académie de Berlin, dont il est membre, on a de M. Zeller, l'un des plus savants historiens de la philosophie ancienne : *Etudes sur Platon* (Platonische Studien: Tubingue, 1839); *la Philosophie des Grecs* (die Phil. der Griechen; Ibid., 1844 1852, 3 vol.; 4e édit. Leipzig, 1876), le plus important de ses ouvrages et dont M. Boutroux a entrepris une traduction française (1877, t. I, in-8); *le Système théologique de Zwingli* (das theol. System Zwingli's; Tubingue, 1853); *Histoire des apôtres d'après les sources* (die Apostelgeschichte nach ihrem, etc.; Stuttgart, 1854); *De Hermodoro Ephesio et Hermodoro platonico* (Marbourg, 1859); *l'Eglise et l'Etat* (Kirche und Staat; Leipzig, 1873); *Histoire de l'église chrétienne* (Geschichte der christl. Kirche; Stuttgart, 1874); *David-Frédéric Strauss* (Bonn, 1874); *Histoire de la philosophie allemande depuis Leibniz* (Geschichte der deutschen Philos. seit Leibniz; 2e édit., 1875); *Frédéric le Grand, philosophe* (Friedr. der Grosse als Philos., 1886), et plusieurs moindres écrits, entre autres : *la Légende de saint Pierre, premier evêque de Rome*, traduit en français (1876, in-18).

ZENDER (le Rév. Joachim-Denis-Laurent), medecin américain, ministre ecclesiastique, ne a Paris, le 22 novembre 1805, fit toutes ses classes au college Louis-le-Grand, puis entra au séminaire de Saint-Sulpice, y étudia trois ans la théologie et reçut la tonsure en 1827. Destiné aux missions, il fut envoye aux Etats-Unis et professa chez les Lazaristes et les Sulpiciens, dans le Missouri et le Maryland, jusqu'en 1832. Il quitta alors le clergé, étudia la médecine à Baltimore et à New-York, fit des voyages dans les divers Etats du Nord, se maria en 1840, donna des leçons, fut chef d'institution, puis pratiqua la médecine, la phrénologie et le magnétisme, suivant un systeme philosophique personnel, compliqué de doctrines religieuses et humanitaires. En 1844, ayant renoncé ouvertement au catholicisme, il fut ordonné ministre de l'eglise congrégationnelle de New-York. Il fonda, en 1848, un *Almanach français des Etats-Unis*, contenant, avec les renseignements des annuaires ordinaires, une revue philosophique, politique et religieuse et l'apologie du christianisme transformé de l'auteur.

Ses autres publications sont : *Manual of phrenology* (Philadelphie, 1843); *Anthroponomy* ou la loi de l'homme, nouveau systeme de magnetisme humain; un *Abécédaire français et anglais pittoresque* (New-York, 500 vignettes); *Guide des Etats-Unis*, traitant du commerce, de la géographie, des lois, etc.; enfin des brochures ecrites en plusieurs langues.

ZENKER (Fréderic-Albert), médecin allemand, ne a Dresde, le 13 mars 1825, fit ses études medicales à Leipzig et a Heidelberg et remplit, en 1851, les fonctions de prosecteur à l'hôpital de Dresde. Nommé, en 1855, professeur d'anatomie pathologique a l'Academie de cette ville, il passa, avec le même titre a l'Académie d'Erlangen en 1862.

En 1860, M. Zenker a inséré dans les Archives de Virchow (vol XVIII), un mémoire important *Sur la Trichinose chez l'homme* où il démontrait les ravages causés par la trichine, parasite considere jusqu'alors comme inoffensif. On lui doit en outre : *Contribution à l'anatomie normale et pathologique du poumon* (Beitraege zur normalen, etc ; Dresde, 1862); *Sur les Altérations des muscles volontaires dans le typhus* (Uber die Veraenderungen der willkurlichen, etc.; Leipzig, 1864); *Sur les Maladies du poumon résultant de l'inhalation des poussières* (Ueber Staubinhalationskrankheiten, 1866); *Maladies de l'œsophage* (Krankheiten des Œsophagus; Leipzig, 1877); *Sur le cysticercus racemosus du cerveau* (Ueber den cyst. rac. des Gehirns, 1882)

*

ZETZSCHE (Charles-Edouard), électricien allemand, né a Altenbourg (Saxe), le 11 mars 1830, fit ses études au gymnase de Dresde et à l'Université de Vienne. Nommé, en 1858, professeur de mathématiques et de mecanique a l'Ecole professionnelle superieure de Chemnitz, il fut appelé, en 1876, à la chaire de télégraphie nouvellement créee a l'Ecole polytechnique de Dresde. En 1880, il fut nommé ingénieur des telégraphes dans le service des postes de Berlin. On lui doit un *Manuel de télégraphie électrique* (Handbuch der Elektrischen Telegraphie; Berlin, 1877-1885, 4 vol.), couronne en 1882 par l'association des chemins de fer allemands. Il est, depuis la fondation de la Société électrotechnique en 1880, rédacteur de l'*Elektrotekhnischen Zeitschrift*.

*

ZEUNER (Gustave-Antoine), physicien allemand, né a Chemnitz, le 30 novembre 1828, fit ses études a l'Académie des mines de Freiberg. En 1855, il fut nommé professeur de mécanique a l'Ecole polytechnique de Zurich. Devenu directeur de cette ecole en 1865, il fut appelé a la direction de l'Académie des mines de Freiberg en 1871, et a celle de l'Ecole polytechnique de Dresde en 1873.

On lui doit les ouvrages suivants : *Du Jeu des tiroirs dans les machines à vapeur* (die Schieberssteuerungen; Freiberg, 1858; 4e edit., Leipzig, 1874); *Théorie mécanique de la chaleur* (die Grundzuge der mechan. Waermetheorie; Leipzig, 1860, 2e édit. 1866); *Sur l'oscillation des locomotives* (Ueber das Wanken der Lokomotiven; Zurich, 1861); *Etudes sur la statistique mathématique* (Abhandlungen aus der mathem. Statistik; Leipzig, 1869). Il a été de 1853 a 1857, rédacteur en chef de la revue *l'Ingénieur civil*.

*

ZÉVORT (Edgar), administrateur et historien français, né a Rennes, le 15 juin 1842, est fils de l'ancien recteur Charles Zevort, mort en 1887. Il fit ses études au lycée Henri IV et entra à l'Ecole normale supérieure en 1861. Agrégé d'histoire, il occupa diverses chaires à l'École de Cluny, aux lycees de Brest, d'Angers, de Bordeaux et de Versailles (1864-1873), et fut appele à Paris, comme professeur d'histoire au lycée Henri IV. Reçu docteur ès lettres en 1880, il fut nomme peu après inspecteur d'Académie à Paris et en 1884, recteur de l'Academie de Caen. Il a été décoré de la Légion d'honneur.

Outre ses thèses de doctorat (*De Gallicanis imperatoribus* et *le Marquis d'Argenson*, 1880, in-8), M. Edgar Zévort a publié un assez grand nombre d'ouvrages d'histoire destinés à l'enseignement d'après les programmes officiels, depuis la classe de neuvieme jusqu'aux classes supérieures, notamment : *Histoire des temps modernes depuis la seconde moitié du xve siècle* (1881, 2 vol. in-12); *Notions d'histoire générale et revision méthodique de l'histoire de France* (1884, in-18); et *Histoire de notre patrie* (1884, in-18); puis : *la Suisse à l'Exposition* (1878, in-18); une étude sur *Montesquieu*

ZESCHAU (Henri-Antoine DE), homme d'Etat allemand, né a Jessen, le 4 février 1789, mort à Dresde en 1868. Edit. 1-3.

ZEUSS (Jean-Gaspard), historien et philologue allemand, né à Vogtendorf, le 22 juillet 1806, mort à Vorstendorf le 10 novembre 1856. Edit. 1-2

ZÉVORT (Charles-Marie), administrateur français, né à Bourges, le 25 avril 1816, mort a Paris, le 3 novembre 1887. Edit. 1-5.

(1887, in-8). Il a appartenu pendant un certain temps à la rédaction du *Journal des Débats*.

ZIEM (Félix-François-Georges-Philibert), peintre français, né à Beaune, le 25 février 1821, vint à Paris étudier la peinture et fit, de 1845 à 1848, un voyage en Orient et en Italie. Il a débuté comme paysagiste au Salon de 1849, et principalement exposé : *Vue du Bosphore, le Grand canal de Venise, le Bois sacré* (1849); *Vue de Meudon* (1850); *Chaumière à la Haye*, à la suite d'un voyage en Hollande (1852); *le Port de Marseille, le Soir à Venise*, acquis par M. de Morny (1854), *Fête à Venise, Vue d'Anvers*, acquis par l'État, à l'Exposition universelle de 1855; *Place de Saint-Marc pendant une inondation, Constantinople* (1857); *Damanhour, Gallipoli* (1859); *Vues de Venise* (1861); *Constantinople, Tripoli, Tamaris* (1863); *Stamboul, Venise* (1864); une autre *Venise, Mas, Vincent*, dans la Camargne (1865); *Venise*, soirée de septembre, *Stamboul*, soleil couchant (1866); *le Bucentaure, Mort de Carmagnola* (1867); *Venise le soir, Venise le matin*, à l'Exposition universelle de la même année; *Venise*. une autre partie de plaisir, *Vue de Marseille*, quai du Vieux-Port (1868); puis des aquarelles, dessins, tableaux de fruits, etc. M. Ziem a dès lors cessé de figurer aux Salons annuels et n'y a reparu qu'en 1888 avec deux tableaux : *Pêche dans le port*, à Venise, et *Pastèques de Cadix*.

Cet artiste a obtenu deux 3es médailles, en 1850 et en 1855, une 1re en 1852, la décoration de la Légion d'honneur le 6 août 1857 et le grade d'officier le 7 février 1878.

ZIEMSSEN (Hugo-Guillaume DE), médecin allemand, né à Greifswald, le 13 décembre 1829, fit ses classes au gymnase de sa ville natale, suivit les cours de médecine aux Universités de Greifswald, de Berlin et de Wurtzbourg, et prit le grade de docteur en 1853 avec une thèse *De Gangrænæ nosocomialis historia et literatura*. Attaché alors à la clinique du docteur Niemeyer, à l'Université de de Greifswald, il fut nommé, en 1863, professeur de pathologie et directeur de clinique médicale à l'Université d'Erlangen et passa en 1874, avec le même titre, à celle de Munich.

M. de Ziemssen s'est fait connaître particulièrement par le traitement des inflammations pulmonaires et du typhus au moyen de l'eau froide, et par l'application de l'électricité à la médecine. Il a publié : *Pleurésie et pneumonie chez les enfants* (Pleuritis und Pneum. im Kindesalter; Berlin, 1862); *le Traitement du typhus par l'eau froide* (die Kaltwasserbehandlung des Typhus; Leipzig, 1870); *Sur le Traitement des ulcères de l'estomac* (Ueber die Behandlung des Magengeschwurz; Leipzig, 1871); *l'Electricité dans la médecine* (Elektricitaet in der Medicin; Berlin, 5e édit. 1877). En dehors de ces études, on a de lui : *Manuel de pathologie et de thérapie spéciale* (Handbuch der speziallen Pathol. und Ther.; Leipzig, 1875-1884, 16 vol.); *Manuel d'hygiène et des maladies professionnelles* (Handbuch der Hygiene und der Gewerbekrankheiten; Ibid., 1882-1886, 3 vol.), en collaboration avec M. Pettenkofer; *Rapports de clinique* (Klinische Vortraege; Munich, 1887). Il a dirigé depuis 1865 les *Archives allemandes de clinique médicale* (Deutsche Archiv fur klinische Medicin).

*

ZIGLIARA (Thomas-Marie), prélat romain, né à Bonifacio (Corse), le 29 octobre 1833, entra dans l'ordre des Frères prêcheurs et vécut à l'écart, s'adonnant à l'étude de la philosophie de saint Thomas. Remarqué par le pape Léon XIII pour ses écrits, il fut élevé, le 12 mai 1879, à la dignité de cardinal de l'ordre des diacres, sous le titre de diacre des saints Cosme et Damien, et fut nommé, en 1891, cardinal de l'ordre des prêtres du titre de Sainte Praxède. Il fut élevé à la dignité de cardinal de l'ordre des évêques, le 16 janvier 1893, et nommé évêque de l'evêché suburbicaire de Frascati. Il a été en outre préfet de la congrégation des études.

Ses *Œuvres philosophiques* ont été traduites en français par l'abbé Murgue (Lyon, 1881, in-8, 3 vol.). On lui doit une *Summa philosophica in usum scolarum* (Lyon, 4e édit. 1882).

*

ZIMMERMANN (Robert-Arthur-Théodore), philosophe autrichien, né à Prague, le 2 novembre 1824, suivit les cours de philosophie à l'Université de sa ville natale et ceux de mathématiques et de sciences naturelles à celle de Vienne. Aide-astronome, en 1847, à l'observatoire de Vienne, il se fit recevoir agrégé de philosophie en 1849 et, après avoir professé à Olmutz et à Prague, il fut appelé à la chaire de philosophie à l'Université de Vienne, en 1861, et y devint, en 1869, membre de l'Académie des sciences.

Disciple de Herbart en esthétique et adversaire de l'école de Hegel, M. Zimmermann a publié : *Monadologie de Leibniz* (Leibniz'Monadologie; Vienne, 1849); *Leibniz et Herbart* (Ibid., 1849); *le Principe de droit chez Leibniz* (das Rechtsprincip bei Leibniz; Ibid., 1852); *Sur le Tragique et la tragédie* (Ueber das Tragische und die Tragedie; Ibid, 1866); *Esthétique* (Ibid., 1858-1865, 2 vol.), son principal ouvrage; *Préliminaires philosophiques* (Philos. Propaedeutik; Ibid, 3e édit. 1867), un recueil d'*Etudes et critiques de philosophie et d'esthétique* (Studien und kritiken zur Phil. und Aesthetik.; Ibid., 1870. 2 vol.); *Anthroposophie* (Anthr., 1882). Il a édité *la Correspondance inédite de Herbart* (Ungedruckte Briefe; Vienne, 1877).

ZINGERLE (Ignace), littérateur allemand, né à Meran (Tyrol), le 6 juin 1825, fit ses études à Innspruck et à l'établissement théologique de Brixen. Nommé professeur au gymnase d'Innspruck en 1848, il fonda et dirigea un journal littéraire, *le Phénix*, devint bibliothécaire de l'Université en 1858 et professeur de littérature allemande l'année suivante. — M. Zingerle est mort à Innspruck en octobre 1892.

On a de lui : *l'Allitération chez les poètes allemands* (die Alliteration bei mittelhochdeutschen Dichtern; Vienne, 1864); *les Proverbes allemands au moyen âge* (die deutschen Sprichwœrter im Mittelalter; Ibid., 1868); *les Jeux d'enfants en Allemagne au moyen âge* (das deutsche kinderspiel im Mittelalter; Vienne, 1868, 2e édit. 1873). D'autres recherches de M. Zingerle concernent particulièrement le Tyrol : *Légendes du Tyrol* (Sagen aus Tirol; Innspruck, 1859); *Contes d'enfants et d'intérieurs tyroliens* (Kinder und Hausmaerchen aus Tirol; 1852-1854, 2 vol.); *Mœurs, coutumes et croyances du peuple tyrolien* (Sitten, Brauche und Meinungen des tiroler Volks; Innsp., 1857, 2e édit. 1871); *Tableaux tyroliens* (Schildereien aus Tirol; Ibid., 1875), etc.

*

ZINI (Luigi), historien et homme politique italien, né à Modène en 1821, est le fils d'un avocat de cette ville, forcé, en 1830, de s'exiler à cause de ses opinions démocratiques. Nommé, en 1848, secré-

---

ZIEBLAND (Georges-Frédéric), célèbre architecte allemand, né à Ratisbonne, le 7 février 1800, mort à Munich, le 24 juillet 1873. Edit. 1-3.

ZIEGLER (Claude-Louis), peintre français, né à Langres, en 1804, mort à Dijon, le 29 décembre 1856. Edit. 1-2.

ZIMMERMANN (Albert), peintre paysagiste allemand, né à Zittau, le 20 septembre 1809, mort à Munich, le 18 octobre 1888 Edit. 5.

ZINKEISEN (Jean-Guillaume), historien allemand, né à Altenbourg, le 11 avril 1803, mort à Berlin, le 5 janvier 1863. Edit. 1-3.

taire du gouvernement provisoire de Modène, il fut aussi obligé de s'expatrier au retour de la réaction. L'amnistie de 1849 lui permit de rentrer; mais quelque temps après, le duc de Modène l'ayant de nouveau proscrit, il se fit naturaliser Sarde. Il devint alors professeur d'histoire au lycée d'Asti, d'où il passa à celui de Lugano. En 1849, il fut chargé par Cavour d'une mission diplomatique dans le duché de Modène et nommé par le roi commissaire extraordinaire chargé de prendre possession de ce duché. Après avoir exercé diverses fonctions publiques, à Ferrare, a Sienne, à Brescia, il fut nommé secrétaire général du ministre de l'intérieur en 1865 et conseiller d'Etat en 1873. Il a été fait sénateur en 1876.

M. Luigi Zini a publié : *Sommaire de l'histoire d'Italie* (Sommario della Storia d'Italia; Turin, 1853); *l'Histoire d'Italie de* 1850 à 1866 (la Storia d'Italia, etc. (1866-1875, 2 vol. in-8); *Des Critériums et du mode de gouvernement dans le Royaume d'Italie* (Dei Criterii e dei modi, etc.; Bologne, 1880); *Ecrits littéraires édités et inédits* (Scritti letterarii editi ed inediti; Modène, 1882); *le Roi règne-t-il et ne gouverne-t-il pas?* (Regna il re e non governa? Turin, 1888), etc. *

ZIRKEL (Ferdinand), minéralogiste allemand, né à Bonn, le 20 mai 1838, se consacra de bonne heure a l'étude des mines, fit, en 1860, un voyage en Islande et se rendit à Vienne, ou il fut attaché au cabinet minéralogique et a l'Institut impérial de géologie. Nommé professeur à l'Université de Lemberg en 1863, il entreprit des voyages géologiques aux Pyrénées, en Ecosse et en Italie. En 1868, il fut appelé a Kiel comme professeur de minéralogie et de géologie et, en 1870, il succéda au géologue Naumann, à l'Université de Leipzig. En 1874, il fit un voyage géologique aux Etats-Unis et obtint, en 1883, le titre de conseiller des mines.

M. Zirkel, qui s'est occupé spécialement de l'étude microscopique des espèces minérales et des roches, a publié : *Voyage en Islande dans l'été de* 1860 (Reise nach Island im Sommer 1860; Leipzig, 1862); *Traité de pétrographie* (Lehrbuch der Petrographie; Bonn, 1866); *Recherches sur la composition et la structure microscopique des basaltes* (Untersuchungen uber die mikrosc. Zusammensetzung und Struktur der Basaltgesteine; Bonn, 1869); *Propriétés microscopiques particulières aux minéraux et aux pierres* (die mikroskopische Beschaffenheit der Mineralien und Gesteine; Leipzig, 1873); *Microscopical petrography* (New-York, 1876). Il a donné en 1885 une nouvelle édition des *Eléments de minéralogie* (Elem. der Min.) de son prédécesseur à l'Université de Leipzig, Naumann. *

ZITTEL (Charles-Alfred DE), paléontologue allemand, né à Bahlingen (Bade), le 25 septembre 1839, fit ses études à Heidelberg et à Paris et entra en 1861 à l'Institut impérial de géologie de Vienne, ou il fut chargé de la géologie de la Dalmatie. Attaché ensuite au cabinet de minéralogie, il se fit recevoir professeur pour la géologie en 1863 et alla professer cette science à l'École polytechnique de Karlsruhe. Nommé en 1866 professeur de geologie et de paléontologie à l'Université de Munich, il y devint aussi conservateur des collections paléontologiques. En 1873 et 1874, il prit part à l'expédition scientifique de Rohlf en Egypte et en Libye.

On cite de M. Zittel : *Etudes paléontologiques des schistes délimitatifs sur les formations jurassique et crétacée* (Palaeont. Studien uber die Grenzschichten der Jura und Kreideformation; Stuttgart et Kassel, 1868-1883, part. 1-4); *Temps primitifs. Tableaux de l'histoire de la création* (Aus der Urzeit. Bilder aus der Schœpfungsgeschichte; Munich, 1872; 2e édit., 1875); *Traité de paléontologie* (Handbuch der Palaeontologie; Ibid., 1876 et suiv.), avec Schimper et Schenk, traduit en français par M. Barrois (1883-1886, tome I-II); *Etudes sur les éponges fossiles* (Studien uber fossile Spongien, 1877-1878), dans les *Mémoires* de l'Academie des sciences de Munich; *Contributions à la géologie et à la paléontologie du désert de Libye* (Beitraege zur Geologie und Palaeontologie der Libyschen Wuste; Kassel, 1883 et suiv.). *

ZŒLLER (Hugo), explorateur allemand, né à Oberhausen (Prusse rhénane), le 12 janvier 1852, voyagea d'abord dans le midi de l'Europe et en Algérie, où il étudia surtout le mouvement colonial de la France. En 1879-1880, il entreprit un premier voyage autour du monde, explora les archipels et les terres de l'océan Pacifique, visita les colonies anglaises et hollandaises et les expositions de Sydney et de Melbourne. En 1881, il fit un second voyage dans l'Amérique du Sud et aux Indes occidentales. Chargé, en 1884, d'une mission en Afrique, il explora les colonies allemandes fondées par Nachtigal, traita avec les chefs indigènes et obtint, pour l'Allemagne, l'annexion de la moitié du massif des monts Cameroun. Il acquit aussi le territoire de Mahin, abandonné plus tard a l'Angleterre, et fit, dans le Cameroun méridional, la découverte du fleuve Moanja ou Batanga. Atteint, dans le Congo, par la fièvre jaune, il se vit forcé de rentrer en Allemagne.

M. Hugo Zœller a publié les relations de ses voyages sous les titres suivants : *Autour de la terre* (Rund um die Erde; Cologne, 1881); *les Allemands dans la forêt vierge du Brésil* (die Deutschen im Brasilische Urwald; Stuttgart, 1883); *les Pampas et les Andes* (Pampas und Anden; Ibid., 1884); *les Possessions allemandes sur la côte de l'Afrique occidentale* (die Deutschen Besitzungen an der Westafrikanischen Kuste; Ibid., 1885-1886, 4 vol.). *

ZOLA (Emile), littérateur français, né à Paris, le 2 avril 1840, est fils d'un ingénieur italien, François Zola, l'auteur du canal Zola, à Aix en Provence, mort en 1847. Après avoir passé sa jeunesse dans le Midi, il vint achever ses études à Paris, au lycée Saint-Louis. Employé dans la librairie Hachette et spécialement chargé du service des relations de la maison avec les journaux, il consacra ses loisirs aux travaux littéraires et s'attacha avec énergie à se faire une place dans la presse. Il fournit la collaboration la plus active au *Progrès de Lyon*, au *Petit Journal* et à *l'Evénement*. Dans ce dernier journal, il prit en main la défense du peintre Edouard Manet dont les fantaisies excentriques étaient repoussées par le jury du Salon; il préludait ainsi à la justification des laideurs et des trivialités auxquelles il devait conquérir une si grande place en littérature. Il collabora ensuite au *Gaulois*, a *la Cloche* quotidienne de L. Ulbach, au *Corsaire*, qu'il quitta à la suite d'un article politique (*le Lendemain de la crise*) qui faillit amener la suppression du journal (décembre 1872), etc. Il avait été sur le point d'entrer dans l'administration politique, après le 4 septembre 1870. Nommé sous-

---

ZIVER-pacha, poète et fonctionnaire turc, né en 1793, mort à Modine, en juin 1862. Edit. 1-3.

ZOBEL (Thomas-Frédéric, comte DE), général autrichien, né à Brême, le 17 mars 1799, mort à Willach, le 12 juillet 1869. Edit. 3-4

ZOELLNER (Jean-Charles-Frédéric), astronome et physicien allemand, né à Berlin, le 8 novembre 1834, mort dans cette ville, le 25 avril 1882. Edit. 5

ZŒPEL (Henri Mathieu), jurisconsulte allemand, né à Bamberg, le 6 avril 1807, mort à Heidelberg, le 4 juillet 1877. Edit. 1-5.

ZOGRAPHOS (Constantin), homme d'Etat grec, né à Calavryta (Morée), en 1797, mort en février 1856. Edit. 1-2.

préfet de Castel-Sarrazin par le gouvernement de la Défense nationale, il se serait rendu dans cette ville pour prendre possession de son poste, mais le sous-préfet qu'il venait remplacer serait parti immédiatement pour Bordeaux, où il aurait obtenu de Gambetta le rappel de son successeur, et M. Emile Zola aurait été ainsi rendu aux lettres.

Malgré son activité comme journaliste, c'était surtout comme romancier que M. Zola se faisait connaître. Sans parler d'essais de jeunesse, conçus en dehors des préoccupations de système ou d'école, tels que *les Mystères de Marseille*, *le Vœu d'une morte*, plus tard réunis en volumes, il avait donné un recueil de nouvelles, *Contes à Ninon* (1864, in-18), bien accueilli de la critique; puis un roman du genre appelé physiologique, *la Confession de Claude* (1865, in-18), qui marquait déjà la tendance préférée de son esprit. Vinrent ensuite : *Thérèse Raquin* (1867, in-18), peinture toute physique de l'obsession et des hallucinations du remords, et *Madeleine Férat* (1868, in-18), étude des influences héréditaires.

Se sentant alors assez fort pour découvrir son parti pris de marcher de pair avec les maîtres, il entreprit toute une série de romans reliés entre eux, suivant le procédé favori de Balzac, par la réapparition des mêmes personnages, sous ce titre général : *les Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire* (1871-1893), et d'après un plan arrêté d'avance. Il publia tour à tour, pendant une première période de dix années (1871-1880), une première suite de dix volumes : *la Fortune des Rougon*, épisode de l'histoire du coup d'Etat en province; *la Curée*, peinture des désordres du *high life* parisien de 1860 à 1870, et dont la publication fut interrompue dans *la Cloche*, sur l'invitation du parquet; *le Ventre de Paris*, particulièrement consacré à la description des halles centrales et de leurs habitués; *la Conquête de Plassans* et *la Faute de l'abbé Mouret*, mettant en scène l'un et l'autre les mœurs du Midi et les souffrances infligées à un prêtre par le célibat; *Son Excellence Eugène Rougon*, pseudonyme transparent d'un des personnages politiques les plus importants du règne de Napoléon III; *l'Assommoir*, dont le succès fut plus grand en volume qu'en feuilleton, et où l'auteur, par la peinture minutieuse et crue des putréfactions sociales, mettait en relief toute l'exagération de ses procédés; *Une Page d'amour*, qui fit moins de bruit; enfin, *Nana* (1880), annoncée, à grand renfort de réclames, comme dépassant toutes les trivialités et les audaces auxquelles paraissait s'être voué l'auteur.

Dans une période suivante, il donne : *Pot-Bouille* (1882), étude plus ou moins fantaisiste des mœurs bourgeoises; *Au bonheur des dames* et *la Joie de vivre* (1883), qui firent une moindre sensation; *Germinal* (1885), peinture violente des misères du prolétariat; *l'Œuvre* (1886), l'un des volumes les moins remarqués de la série; *la Terre* (1888), représentant le paysan dans sa plus grossière réalité; *le Rêve* (1888), contrastant par la grâce idyllique avec la plupart des ouvrages précédents; *la Bête humaine* (1890), exposition des folies et des manies homicides propres à la vie à outrance des sociétés modernes; *l'Argent* (1891), tableau des scandales financiers contemporains transportés sous le second Empire; *la Débâcle* (1892), où l'intérêt du roman s'efface devant la reproduction réaliste des luttes les plus sanglantes de la guerre franco-prussienne; enfin, *le Docteur Pascal* (1893), qui contient un arbre généalogique complet de la famille des Rougon-Macquart, créée de toutes pièces par la fantaisie de l'auteur et peu à peu connu du monde entier. Car la plupart des volumes qui en exposent les destinées imaginaires ont eu non seulement d'innombrables éditions en France, mais une foule de traductions dans les divers pays. La circulation n'en fut pas même arrêtée par les nombreux et retentissants procès intentés en Allemagne, en Italie, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada, contre les reproducteurs et les propagateurs de ces œuvres traitées par les gouvernements et les tribunaux étrangers d'immorales ou même d'obscènes, et qui restaient, malgré tout, les plus répandues et les plus lues, au dehors comme chez nous, des productions françaises contemporaines.

M. Zola ne devait pas trouver par lui-même, au théâtre, la vogue qui s'était attachée à son talent de romancier. Il n'y arriva que par la collaboration et en sacrifiant son système aux exigences impérieuses du genre. Ses tentatives personnelles ne furent pas heureuses; *Thérèse Raquin*, drame en quatre actes (Renaissance, 1873), n'eut que quelques représentations; il en fut de même de deux comédies : *les Héritiers Rabourdin* (Cluny, 1874), et *le Bouton de rose* (Palais Royal, 1878). En province même, un drame tiré par l'auteur d'un de ses premiers récits, *les Mystères de Marseille*, avait eu au Gymnase de cette ville une chute complète En revanche, *l'Assommoir*, arrangé pour la scène par deux « hommes du métier », MM Busnach et O Gastineau qui surent adoucir ou sauver par le contraste les vulgarités et les hideurs populaires, obtint à l'Ambigu plus de deux cents représentations consécutives (janvier 1879). Deux autres drames ou mélodrames en cinq actes, tirés par M. Busnach des romans de *Nana* et de *Pot-Bouille*, produisirent avec moins de succès le naturalisme sur la scène (Ambigu, 1881 et 1883). Ces pièces furent ensuite publiées en volumes par M. Emile Zola, avec préfaces destinées à en justifier les hardiesses. L'auteur porta encore lui-même au théâtre le roman de *la Curée* sous le titre de *Renée* (Vaudeville, 1887), et, avec M. Busnach, *le Ventre de Paris* (Théâtre de Paris, même année).

Cependant M Zola ne cessait d'appeler lui même l'attention sur ses procédés littéraires par la défense bruyante des théories esthétiques et scientifiques auxquelles il prétendait les rattacher. Les uns et les autres étaient baptisés par lui d'un nom nouveau, le *naturalisme*, pour les distinguer des audaces ou des puérilités du réalisme, connues de longue date dans la littérature comme dans l'art. Chargé du feuilleton dramatique dans les journaux républicains *le Bien public* et *le Voltaire*, il trouvait l'occasion de développer son programme à propos des œuvres qui se produisaient à la scène; et il le faisait avec la confiance d'un dogmatisme intolérant, aussi hautain à l'égard des anciens que des modernes, ne fléchissant pas devant les gloires acquises ou le génie incontesté Une telle attitude ne manqua pas de soulever des polémiques. La plus vive toutefois fut provoquée par une correspondance que M. Zola envoyait à un journal de Moscou, *le Messager de l'Europe*, et dans laquelle, au nom du naturalisme, il traitait avec autant de rigueur que de mépris ses confrères et rivaux du roman français contemporain. Traduite par *le Figaro* (décembre 1878), cette critique retour de Russie excita dans le monde des gens de lettres une émotion dont M. Zola profita pour donner plus de retentissement encore à ses théories et à ses pratiques. Il essaya même de les élever à la hauteur d'une question politique, et, dans un manifeste communiqué au *Figaro* et publié ensuite en brochure sous ce titre : *la République et la littérature* (1879, in-8), il alla jusqu'à condamner à une mortelle décadence un gouvernement qui permet au « premier imbécile venu » de faire du bruit à la tribune, et, s'appropriant un dilemme célèbre, il concluait : « La République sera naturaliste ou elle ne sera pas ». Au mois de septembre 1880, il quitta bruyamment *le Voltaire*, dont le directeur lui avait reproché, non sans aigreur, la crudité de ses paradoxes, et passa au *Figaro*, « afin de pouvoir parler plus librement

des hommes et des faits de notre République ». Il s'en prit particulièrement à Gambetta des sévérités de ses amis, les rédacteurs de *la République française*, contre les peintures de *l'Assommoir*.

Après avoir paru prendre plaisir à s'aliéner, par l'âpreté de la critique et l'exclusivisme de ses théories, les écrivains des diverses écoles, M. Zola tint à se faire accepter personnellement des grands groupes du monde littéraire. Il entra d'abord de plain-pied dans la Société des gens de lettres qui, comme bienvenue, lui décerna aussitôt la présidence. Il voulut ensuite conquérir de haute lutte l'Académie française, à laquelle il n'avait pas ménagé les duretés de plume. Il n'a jusqu'à présent trouvé auprès d'elle que de pompeux échecs. Le 2 février 1895, il posa à la fois sa candidature aux trois fauteuils vacants de MM. John Lemoinne, Marmier et Renan; il recueillit, pour chacun, de 2 à 4 voix. Il déclara hautement qu'il se représenterait, sans se lasser, à toutes les vacances, jusqu'à son lit de mort; car, « puisqu'il y avait une académie — il ne devrait pas y en avoir —, il fallait nécessairement qu'il en fût ». Sans parler des incidents destinés à mettre sa personnalité en vedette, de l'éclat de son voyage à Lourdes à l'époque des pèlerinages, des banquets organisés en son honneur, des interviews incessantes, terminons en disant que M. Émile Zola, décoré de la Légion d'honneur au 14 juillet 1888, a été promu officier au 14 juillet 1893.

Outre les œuvres mentionnées dans cet article, on doit citer de M. Zola d'autres livres plus ou moins empreints de sa personnalité : *Mes Haines*, causeries littéraires et artistiques (1866, in-18; 2e édit. augm., 1879, in 18); *Mon Salon* (1866, in-18); *Edouard Manet*, étude biographique et critique (1867, in-8, port. réimp. dans la 2e édition de *Mes Haines*); *Nouveaux contes à Ninon* (1874, in-18), recueil des plus agréables fantaisies de l'auteur; *Théâtre* (1878, in-18), comprenant *Thérèse Raquin*, *les Héritiers Rabourdin* et *le Bouton de rose*; deux autres volumes de nouvelles ayant pour titre la première de la série : *le Capitaine Burle* (1882, in-18), et *Naïs Micoulin* (1883, in 18); enfin toute une suite d'articles, études, préfaces, etc., insérés dans les journaux ou dans des livres de date antérieure : *le Roman expérimental* (1880, in-18); *Documents littéraires, études et portraits* (1881, in-18), ouvrage signalé par les sévérités ou les dédains du critique pour les Chateaubriand, les Victor Hugo, les Musset, les Alexandre Dumas, les George Sand, les Sainte Beuve; *les Auteurs démocratiques* (1881, in-18); *les Romanciers naturalistes* : Balzac, Flaubert, Alph. Daudet, Jules de Goncourt, Stendhal (1881, in-18); *Une Campagne*, 1880-1881 (1882, in-18). Il faut mentionner à part le recueil appelé *les Soirées de Médan* (1880, in-18), du nom d'un village de Seine-et-Oise où M. Zola possède une propriété : on y trouve de M. Zola lui-même l'un de ses plus remarquables récits, *l'Attaque du moulin*; sous le même titre collectif étaient réunis des essais de ses sectateurs, MM. J. K. Huysmans, Henry Céard, Paul Alexis, Léon Hennique et Guy de Maupassant, : celui-ci avait donné là son début et son chef-d'œuvre, *Boule de suif*. Plusieurs des disciples de cette époque se sont séparés plus tard avec un certain éclat du maître du naturalisme.

ZOLLER (Edmond DE), littérateur et bibliographe allemand, né à Stuttgart le 20 mai 1822, fit ses études à l'Université de Tubingue, puis les compléta par des voyages et se familiarisa avec la plupart des langues européennes. Il revint se fixer dans sa ville natale et se livra aux travaux littéraires les plus variés. Il fonda et dirigea plusieurs journaux et collections : *le Monde illustré* (die Illustrirte Welt), *Sur Terre et sur Mer* (Ueber Land und Meer), *le Foyer* (Zu Hause); deux *Bibliothèques de romans* dont l'une illustrée, etc.

Outre de nombreuses traductions, on doit à M. E. de Zoller un répertoire bibliographique estimé : *la Science du bibliothécaire* (die Bibliothekwissenschaft; Stuttgart, 1846); une monographie de *Léopold Robert* (Hanovre, 1863); toute une série de notices historiques sur divers ordres : *la Toison d'or* (1877), *les Ordres de Tunis* (même année), *les Ordres allemands et Autrichiens* (2e édition 1881), *l'Ordre de Charles III* (1888), etc.; une *Galerie des princes régnants et des princesses d'Europe* (Portraetgalerie der regierenden Fürsten und Fürstinnen Europas, 1889)

*

ZOLLING (Théophile), publiciste allemand, né à Scafati, près de Naples, le 30 décembre 1849, fit ses études aux Universités de Vienne, de Heidelberg et de Berlin. Correspondant de la *Nouvelle presse libre* de Paris de 1876 à 1881, il prit, en 1881, la rédaction de la revue hebdomadaire de Berlin, *Die Gegenwart*.

Parmi ses écrits variés, nous citerons : *Expédition d'Alexandre le Grand dans l'Asie centrale* (Leipzig, 1875); *Nouvelle vie*, comédie empruntée à M. Alphonse Daudet et représentée à Vienne en 1877; *Voyage dans le monde parisien* (Stuttgart, 1881, 2 vol); une étude sur *Henri de Kleist en Suisse* (Stuttgart, 1881), suivie d'une édition critique des *Œuvres de Henri de Kleist* (Ibid., 1885-1886, 4 vol.); plusieurs romans : *Madame Minne* (1889, 2e édit., 1891); *les Coulisses* (Koulissengeister, 1891), et *le Million* (1892).

*

ZORRILLA (don Manuel-Ruiz), homme politique espagnol, né à Burgo-de-Osma (Castille), en 1834, étudia le droit à Valladolid, devint avocat à Madrid, et en 1856, fut élu député aux Cortes, où il appartint au parti progressiste. Il s'attira des poursuites par la publication d'une brochure dirigée contre les néo catholiques : *Tres negaciones y una afirmacion*, prit part à l'insurrection de juin 1866 et se réfugia en France. Lors de la révolution de septembre 1868, il se trouva à Cadix, avec l'amiral Topete et entra dans le gouvernement provisoire, comme ministre des travaux publics; parmi les actes de son premier ministère, il faut signaler une loi organique très libérale sur l'instruction publique qui ne fut point mise en exécution et un décret ordonnant la prise de possession au nom de l'État, des archives, bibliothèques, collections d'objets d'art ou de science, appartenant aux cathédrales, chapitres, monastères, etc., pour empêcher leur détournement ou leur vente. Ce décret provoqua une vive agitation dans le clergé, qui poussa même à l'assassinat des fonctionnaires chargés de son exécution Sous la première régence du maréchal Serrano (15 juin 1869), M. Zorrilla prit le portefeuille de la justice, qu'il abandonna peu après et fut élu, le 17 janvier 1870, président des Cortès. Il soutint la candidature du duc d'Aoste au trône d'Espagne et fut mis à la tête de la députation chargée d'aller à Florence lui offrir la couronne.

Ministre des travaux publics dans le premier cabinet formé par le roi Amédée (4 janvier 1871), il fut tour à tour renversé ou porté au pouvoir dans la longue crise de 1871-1872, et se retira à la campagne, lors de la constitution du ministère Topete-Serrano (25 mai). Mais il fut rappelé, un mois après, par le roi, qui refusait d'adopter une politique de répression, conseillée par M. Serrano et devint président du Conseil. Il l'était encore lors de l'abdication du roi Amédée, qu'il accompagna en Portugal, où il se fixa momentanément (février 1873). Rallié depuis au parti républicain, il fut forcé de s'exiler, à l'avènement au trône du roi Alphonse, et ne cessa d'entretenir les espérances du parti, en publiant divers manifestes, datés soit de France, dont le séjour lui fut interdit

en 1875, soit de Genève, et fut impliqué dans plusieurs conspirations decouvertes en Espagne (1876-1879). En mars 1879, l'arrête d'expulsion rendu contre lui fut rapporté; le cabinet Sagasta lui permit aussi de rentrer en Espagne, mais il refusa de bénéficier de cette mesure alors que ses amis politiques continuaient a subir leurs condamnations. En 1888, il adressa à l'assemblée du parti républicain de Madrid un manifeste où il réclamait la réunion de Cortes constituantes. Apres cinq années d'efforts pour entretenir l'agitation politique en Espagne, il se porta, comme candidat républicain, à Madrid aux élections du 6 mars 1893, et, par un succès consideré comme inoui, sur huit députés de la capitale, il fut elu avec cinq autres représentants declarés de l'opinion républicaine.

ZORRILLA Y MORAL (don Jose), poete espagnol, né à Valladolid, le 21 février 1817, fit ses etudes au séminaire des nobles de Madrid, puis voyagea à l'etranger. De retour dans son pays, il alla étudier quelque temps le droit a l'Université de Tolède, pour obéir a la volonte paternelle; mais il n'y fit guere que des vers. Il obtint toutefois un petit emploi dans la magistrature de Valladolid, et il s'occupa plus que jamais de poésie Ses débuts dans le journalisme espagnol datent de cette époque (1836). Maltraité dans la maison paternelle, il s'enfuit, et, depourvu de toutes ressources, arriva a Madrid, où la mort tragique et les funérailles de l'infortuné poete Larra lui inspirerent une elégie qui commença sa réputation et sa fortune littéraire. D'autres essais poetiques qu'il fit alors paraître trahissaient une imitation trop complète de la nouvelle école romantique française, surtout de Chateaubriand, ainsi que de la vieille poésie espagnole, particulierement de Calderon. Pendant un certain nombre d'annees le poete habita tour a tour Paris et Bruxelles, puis passa en Amérique. Rentré a Madrid, il fit des conférences a l'Athénée scientifique et litteraire, et s'efforça de soutenir son rang de poete romantique et chrétien de l'Espagne moderne. Au mois de janvier 1887, une loi fut votee lui accordant une pension viagère de 7 000 francs, a titre de récompense nationale. — Don José Zorrilla y Moral est mort à Madrid, le 22 janvier 1893.

Des ses debuts, ce poete avait montré toute son originalite dans ses *Chants du troubadour* (Cantos del trovador, coleccion de leyendas y tradiciones historicas; Madrid, 1840 41, 3 vol.), et ce premier recueil lui fit tout d'un coup une grande reputation. Il fut suivi de plusieurs autres recueils lyriques ou se faisait sentir l'imitation des rythmes de Lamartine et de V. Hugo : *Fleurs perdues* (Flores perdidas; Madrid, 1843); *Album de un loco* (Madrid, 1867); *Poema religioso* (Ibid., 1869); *Composiciones varias* (Ibid., 1877), etc. Il essaya de doter son pays d'une épopee, en écrivant *Grenade, poeme oriental, avec la légende d'Al-Hama* (Granada poema oriental, etc.; Paris 1853-1854, 2 vol.), cite comme un chef d'œuvre.

M. Zorrilla y Moral s'est exercé, non sans succès, dans la comédie. On cite surtout de lui : *le Cordonnier et le roi* (el Zapatero y el rey); *A bon juge meilleur témoin* (A buen juez mejor testigo) : deux pieces écrites dans le vieux style espagnol. Il a aussi fait quelques drames, entre lesquels il faut mettre a part son *Don Juan Tenorio*, drame religieux et fantastique en deux parties, où le héros legendaire, apres une vie de crimes et de débauches, est, au dernier moment, sauvé de l'enfer par l'intercession même de ses victimes. Le *Don Juan Tenorio* a été traduit en français par M. Achille Fouquier, dans la *Revue britannique*, et publié en volume (1882, in-8).

ZUBER (Jean-Henri), peintre français, né a Rixheim (Alsace), le 24 juin 1844, entra a l'Ecole navale en 1861, donna sa démission d'enseigne de vaisseau en 1868 et étudia la peinture sous la direction de Gleyre. Il reprit du service en 1870, pour la duree de la guerre. M. Zuber débuta au Salon de 1869 avec deux toiles : *Grande rue de Pékin* et *Tour de porcelaine de Yuen-min-Yuen*, au palais d'éte de l'empereur de Chine. Il a exposé depuis : *Jonque chinoise au port de Ting-Hae*, *les Rochers de San-Montana* (1870); *le Bain des nymphes*, *la Mare* (1873); *Près de la ferme*, *Hylas et les Nymphes* (1874); *Lisière de forêt dans la Haute-Alsace*, *l'Etang de Ferrette* (1875); *les Chercheurs de marne*, *Un Soir dans la lande* (Ille-et-Vilaine (1876); *Un Troupeau d'oies à Seppois-le-Haut* (Alsace), *les Bords de l'Ill a Fislis* (Alsace) (1877); *Dante et Virgile*, *Soir d'automme* (1878); *le Flon à Mussignieu*, *Une Halte* (1880); *le Soir*, *le Jour et le Matin*, panneau décoratif pour hôtel (1881); *le Gué*, environs d'Artemare (1882); *les Premiers sillons*, *Haute-Alsace* (1883); *l'Approche de l'orage* (1884); *Septembre*, *au pâturage* (1885), *Sentier perdu* et *Après la moisson* (1886); *le Vieux Chêne* (Haute-Alsace), et *Avril*, *bords du Loing* (1887); *la Forêt en hiver* (1888); *Automne*, forêt de Fontainebleau, et *Printemps*, bords de l'Essonne (1889); *Brume du soir* et *le Ravin* (1890); *le Pâturage de Bendorf* (Haute-Alsace) (1891); *l'Hiver*, carton de tapisserie pour la manufacture de Beauvais (1892); *Floraisons d'avril* et *Septembre aux champs* (1893), etc. Cet artiste a obtenu une 3e médaille au Salon de 1875, une 2e à celle de 1878, une médaille à l'Exposition universelle de Philadelphie (1876) et une médaille d'or a l'Exposition universelle de Paris. Il a ete decoré de la Legion d'honneur en 1886.

ZUMBUSCH (Gaspard-Clément), sculpteur allemand, ne a Herzebrock (Westphalie), le 23 novembre 1830, entra dans l'atelier de Halbig, a Munich, en 1848, et le suivit plus tard en Italie. Apres avoir exécuté plusieurs médaillons, il retourna en Italie en 1857, pour se perfectionner, et séjourna assez longtemps a Rome, concourut pour le monument de *Frédéric-Guillaume III* a Cologne. exécuta le buste de *Louis II*, roi de Baviere, et fut chargé du monument du roi *Maximilien*, elevé à Munich avec de nombreux groupes accessoires. Il fut appelé, en 1873, à l'Académie de Vienne comme professeur de sculpture. Il a été élu correspondant de notre Académie des Beaux-Arts. le 25 novembre 1882.

On cite de M. Zumbusch des médaillons de MM. *R Wagner*, *Liszt*, *Schœnlein*, *Moltke*, *Mattius*, *Mme Schroeder-Devrient*, *l'empereur François-Joseph*, *l'archiduc Charles Joseph*, etc., la statue de l'historien *Otto de Freising*, le monument funéraire de *Waldenbourg*, a Berlin, les statues du *général Rumford*, a Munich, de l'anatomiste *Herz*, a Nuremberg, le monument *de la Victoire* à Ausgbourg, les principales figures des opéras de Wagner, pour le roi Louis de Bavière, le *Monument funebre de Schindler* à Salzbourg, la statue de *Radetzky*, à Vienne (1892), etc. Il a envoyé a l'Exposition universelle de Paris, en 1878, la statue de *Beethoven* et un *Prométhée*, groupe en bronze, qui lui valurent une medaille de 1re classe et la décoration de la Legion d'honneur.

ZUMPT (Auguste-Guillaume), épigraphiste allemand, né à Kœnigsberg. le 4 décembre 1815, mort à Berlin, le 23 avril 1877. Edit 1-5

ZUNZ (Léopold), écrivain israélite allemand, né à Detmold, le 10 août 1794, mort à Berlin, le 17 mars 1886. Edit 1-5.

ZWIRNER (Ernest-Frédéric), architecte allemand, né à Jacobswald (Silesie), le 28 fevrier 1802, mort à Cologne, le 22 septembre 1861. Edit. 1-3

ZURSTRASSEN (Melchior-Antoine) ou Zur Strassen, sculpteur allemand, né à Munster (Westphalie), le 28 décembre 1832, fut d'abord élève du sculpteur Imhof, à Cologne. En 1854, il entra dans l'atelier de Rauch, à Berlin, et exécuta la statue de *Sainte Elisabeth*, placée à l'Hôpital catholique de Berlin, et celle du *Grand électeur enfant*, pour Frédéric Guillaume IV. A la mort de Rauch en 1857, il partit pour Rome, d'où il envoya à l'exposition de Berlin *Une Bergère romaine*, qui lui fit accorder une bourse, et exécuta un groupe en marbre, *la Charité*, acquis par le baron Oppenheim de Cologne. Rentré à Berlin en 1863, il prit la direction de l'atelier de Rauch, fut nommé, en 1870, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Nuremberg et, en 1875, à l'Académie de Leipzig, où il devint en outre directeur du musée de l'Industrie. Parmi ses autres œuvres on remarque le groupe de l'*Empereur Guillaume et du prince impérial sur le champ de bataille de Kœniggratz*; vingt-huit *portraits-médaillons*, en bronze, pour l'Hôtel de ville de Berlin; le fronton de la gare de Gera, le frontispice de l'Hôtel des postes de Leipzig, celui de la Bourse, et les bustes de Rubens et de Rembrandt pour le musée de cette ville. Il prit part au concours pour le monument de Victor-Emmanuel et obtint une médaille d'or concurremment avec l'architecte Bohnsted et exécuta, en dernier lieu, une frise de 110 mètres de longueur pour le musée de Linz en Autriche. *

FIN DU DICTIONNAIRE

APPENDICE

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS RECUEILLIES PENDANT L'IMPRESSION

(Novembre 1891-Aout 1893)

ABBAS-pacha, khedive d'Egypte, fils de Mehemed Tewfick. Voy. ce nom.

ABRIA (J.-J.-B.). — Mort à Bordeaux le 14 avril 1892.

ABY ou Aeby (Chr.-Th.). — Mort a Bilin (Bohême), le 7 juillet 1885.

ACLOQUE (Paul). — Mort à Paris le 24 mars 1893.

ADAM (J.-C.). — Mort à Londres le 27 janvier 1892

ADAMS (William). — Mort à Wimbledom (Angleterre), le 1er janvier 1892.

ADVIELLE (V.), au lieu de : né en 1823, lisez : en 1833

AHMED VEFIK pacha. — Mort à Roumélie-Kissar (Bosphore), le 12 août 1891.

AHNFELD (A.-W.-N.). — Mort à Copenhague le 17 février 1890.

AIRY (sir G.-B.). — Mort a Londres le 4 janvier 1892.

ALBANI (Mme Emma), dame Gye. Voyez ce nom.

ALBERT (A.-M.). — Mort à Paris le 15 décembre 1892.

ALEXANDRE Ier, roi actuel de Serbie. Voy. Serbie.

ALPHAND (J.-Ch.-Ad.). — Mort à Paris le 6 décembre 1891.

ALVENSLEBEN (Constant d'). — Mort le 27 mars 1892

ANDERLEDY (Antoine) — Mort à Fisole le 19 janvier 1892.

ANDERSON (James). — Mort le 16 mai 1893.

ANDLAU (G.-H.-J., comte d'). — Mort à la Nouvelle-Orléans en janvier 1892.

ANDRÆ (Ch.-Chr.-G.). — Mort dans l'île de Man le 3 fevrier 1893.

ARAGO (Etienne-V.) — Mort à Paris le 6 mars 1892.

ARAGO (Alfred). — Mort à Paris le 4 février 1892.

ARBEL (Lucien). — Mort le 23 février 1892.

ARMENGAUD (J.-E.). — Mort le 23 janvier (et non en mars) 1891

ARMENGAUD (Ch.). — Mort le 12 avril 1893.

AUBER (l'abbé Ch.-A.). — Mort à Poitiers le 10 novembre 1892.

BAGET (J.-P.). — Mort à Paris Passy le 29 janvier 1893.

BAILLY (A.-N.). — Mort le 1er janvier 1892.

BALL (Benjamin). — Mort à Paris le 23 février 1893.

BARAGNON (Louis-Numa). — Mort à Nîmes le 18 mai 1892.

BARBEDIENNE (Ferd.). — Mort le 21 mars 1892.

BARGY (N.-J. dit *Amédée*). — Mort à Paris le 12 novembre 1892.

BARON (V.-A.). — Mort à Paris le 6 mai 1892.

BARRÉ (J.). — Mort à Carrière-Saint-Denis le 10 février 1893.

BARTHEZ (A.-C. E.). — Mort à Excideuil (Dordogne), le 6 décembre 1891.

BASCLE DE LAGREZE (G.). — Mort à Pau en décembre 1891.

BAST (L.-A. de). — Mort à Triel (Seine-et-Oise), le 2 août 1892.

BATES (H.-W.). — Mort à Londres le 17 février 1892.

BATTAGLINI (Mgr Fr.). — Mort à Bologne le 8 juillet 1892.

BAUDRILLARD (H.-J.-L.). — Mort a Paris le 23 janvier 1892.

BAUER (Edgar). — Mort à Hanovre le 18 août 1886.

BAUGNIET (Charles). — Mort à Sèvres (Seine-et-Oise), le 5 juillet 1886.

BAUMGARTEN (Hermann). — Mort le 19 juin 1893

BAUMSTARK (Ed.). — Mort à Greifswald le 8 avril 1889.

BAVIÈRE (Maximilien-Emm.). — Mort en juin 1893.

BAYARD (E.-A.). — Mort au Caire le 10 décembre 1891.

BAYRHOFFER (Ch.-Th.). — Mort à Town-Jordan (Visconsin), le 3 février 1888.

BAZAINE (Pierre-Dominique.). — Mort à Paris le 14 février 1893.

BAZALGETTE (J.-W.). — Mort le 15 mars 1891.

BEAUREGARD (P.-G. Toutant de). — Mort à la Nouvelle-Orléans le 20 février 1893.

BELIN (Fr.-Alph.). — Mort à Constantinople en 1878.

BÉRARD (J.). — Mort à Grenoble le 18 juin 1893.

BERG (Chr.-P.). — Mort subitement à Copenhague le 28 novembre 1891.

BERNIER (M.-F.). — Mort à Orléans le 26 mai 1892.

BERTILLON (Jacques), médecin et statisticien français, né à Paris en 1851, est l'aîné des deux fils du docteur Louis-Adolphe Bertillon, statisticien et botaniste, mort en 1883. Il étudia la médecine à Paris et fut reçu docteur en 1883. Entré au service de la statistique de la Préfecture de la Seine, il est devenu chef de bureau de ce service. Le docteur Jacques Bertillon a épousé la doctoresse Caroline Schultze, qui exerce la médecine et qui a été nommée médecin d'un des lycées de filles de Paris et du théâtre national de l'Odéon.

Collaborateur de plusieurs journaux et directeur des *Annales de démographie*, le docteur Jacques Bertillon a publié : *la Statistique humaine en France* (1880, in-32) dans la « Bibliothèque utile » et *Atlas de statistique graphique de la ville de Paris en* 1888 (1890, album in-folio avec pl.). *

BERTILLON (Alphonse), anthropologiste français, frère du précédent, né à Paris en 1853, s'est livré particulièrement aux études ethnographiques et s'est fait une notoriété européenne par une heureuse application de l'anthropométrie à la reconnaissance de l'identité des récidivistes. Chef du service d'identification à la Préfecture de police de Paris, il établit, en 1880, un système de mensuration qui donna des résultats merveilleux de précision et d'exactitude. Sur sept cents reconnaissances anthropométriques transmises, dans les six premières années, aux juges d'instruction par le service de la préfecture, il ne s'en est pas trouvé une seule erronée. Les divers gouvernements étrangers ont adopté les méthodes de mesure et de signalement de M. Bertillon.

On doit à cet ingénieux savant, l'un des membres distingués de la Société d'anthropologie, plusieurs ouvrages : *Ethnographie moderne, les Races sauvages :* Afrique, Amérique, Océanie, Asie et régions boréales (1883, gr. in-8, avec grav. et pl.); *l'Anthropométrie judiciaire à Paris en* 1889 (Lyon, 1890, in-8 avec pl.); *la Photographie judiciaire*, avec « appendice sur la classification et l'identification anthropométrique » (1890, in-18, avec fig. et pl.); *De la Reconstitution du signalement anthropométrique au moyen des vêtements*, étude médico-légale des relations de forme et de dimension entre les principales longueurs osseuses et les pièces d'habillement (Lyon, 1892, in-8). *

BEST (J.). — Mort à Paris le 3 octobre 1879.

BEZANSON (P.). — Mort à Paris le 1er juillet 1893.

BIDERMANN (H.-J.). — Mort à Berlin le 25 avril 1892.

BIGOT (Ch.). — Mort à Paris le 16 avril 1893.

BILETTA (Emm.). — Mort en décembre 1890.

BIMBENET (J.-E.). — Mort à Orléans le 19 septembre 1891.

BLAINE (J.-G.). — Mort le 27 janvier 1893.

BLANCHE (Alfred). — Mort à Paris le 29 mars 1893.

BLANCHE (A.-E.). — Mort à Auteuil-Paris, le 16 août 1893.

BLOCQUEVILLE (L.-A. Davout, marquise de). — Morte à Paris le 5 octobre 1892.

BLUMENTHAL (L. comte de). — Mort à Cassel le 15 mai 1892.

BODENSTEDT (Fr.). — Mort à Wiesbaden le 19 avril 1892.

BODIN (J.-B.-A.-V.), né le 23 août 1804, et non 1803. — Mort à Montrillon (Ain), le 9 février 1893.

BOILEAU (P.-P.). — Mort à Versailles le 11 septembre 1891.

BOISLISLE (A.-A.-G.-M. de). — N'a pas été élève de l'École des Chartes.

BOISSELOT (D.-Fr.-X.). — Mort à Neuilly le 10 avril 1893.

BOISSIÉ (Pierre). — Mort à Langnac (Lot-et-Garonne), le 25 février 1893.

BONDY (comte F.-M. Taillepied de). — Mort à Paris le 28 novembre 1890.

BONHEUR (Juliette). — Morte le 19 juillet 1891.

BONNAFONT (J.-P.). — Mort à Alger le 20 mai 1891.

BONNASSIEUX (Jean). — Mort à Paris le 3 juin 1892.

BONNET (L.-E.). — Mort à Lyon le 26 novembre 1892.

BONNET (P.-O.). — Mort à Paris le 22 juin 1892.

BORREGO (don Andreas). — Mort à Madrid le 11 mars 1891.

BOSBOOM (J.). — Mort le 14 septembre 1891.

BOUCHOR (Maurice), poète français, né à Paris, le 16 décembre 1855, put, grâce à sa fortune personnelle, suivre librement son goût pour la poésie et publia, dès l'âge de dix-neuf ans, un premier volume de vers, *les Chansons joyeuses* (1874, in-18), auquel les groupes lettrés du moment firent bon accueil, et qui est resté, pour plusieurs, son principal ouvrage. Il était alors très lié avec MM. Richepin et Paul Bourget dont il partageait les aspirations littéraires. Il a donné ensuite : *les Poèmes de l'amour et de la mer* (1876, in-18); *le Faust moderne*, histoire humoristique en vers et en prose (1878, in-18); *Contes parisiens, en vers* (1880, in-18); *Dieu le veut*, drame en cinq actes et six tableaux (1888, pet. in-4); *les Symboles*, poèmes (1888, in-18); *Tobie*, légende biblique en vers, en cinq tableaux (1889, in-18); *Noel, ou le Mystère de la Nativité en vers*, en quatre tableaux (1890, in-18); *Trois mystères : Tobie, Noel, Sainte Cécile* (1892, in-18) : essais dramatiques que l'auteur a représentés au Théâtre des marionnettes. On lui doit en outre quelques études critiques, notamment : *la Messe en ré de Beethoven*, compte rendu et impressions (1886, in-18); *Israel en Egypte. Etude sur un oratorio de G. F. Hændel* (1888, in-18), et une traduction de *la Tempête* de Shakespeare. M. Bouchor a été décoré de la Légion d'honneur. *

BOUCHUT (Eugène). — Mort à Paris le 26 novembre 1891.

BOULARD (A.-H.) — Mort à Bourges le 8 janvier 1892.

BOULART (Fr.-M.-E. Ch.). — Mort dans les Landes le 16 novembre 1891.

BOULLAY (Et.). — Mort le 28 mai 1893.

BOURDILLAT (A -E.) — Mort en septembre 1882.

BOURGET (Paul), poete et romancier français, né à Amiens, le 2 septembre 1852, est le fils d'un savant mathématicien devenu recteur des academies d'Aix et de Clermont. Il fit ses études au lycée de cette dernière ville et au collège Sainte-Barbe de Paris, où il obtint un deuxième prix d'honneur de rhétorique au concours général de 1870. Reçu licencié ès lettres en 1872, apres un brillant examen, il suivit encore pendant un an les cours de l'Ecole des hautes études. Cependant, intimement lié avec MM. Richepin, Bouchor et quelques autres jeunes litterateurs d'avenir, il s'initia. dans cette société, aux idées et aux sentiments de la nouvelle ecole et prit un goût de plus en plus prononcé pour la carrière littéraire à laquelle il allait se consacrer exclusivement. Collaborateur, depuis 1872, du journal *la Renaissance*, il fit accepter, l'annee suivante, a la *Revue des Deux Mondes* un article sur *le Roman réaliste et le roman piétiste* (15 juillet 1873) : ce fut toute sa collaboration a ce recueil. En 1874, il débuta par un premier volume de poésies : *la Vie inquiète* (1874, in-18), ou se marquent deja les tendances psychologiques, graves et plus ou moins pessimistes, qui se developperont dans ses autres ouvrages. Ce début fut suivi d'un poème, *Edel* (1878, in-18) et d'un second recueil de vers, *les Aveux* (1882, in-18). Il délaissa alors la poésie pour le roman, où il porta l'impressionnabilité délicate d'une âme qui veut garder jusque dans la sensualité le sentiment poétique, et se montra, comme il le dit lui-même, « maniaque de psychologie et amoureux passionné de l'analyse ». Il se livrait en même temps à des études plus libres de metaphysique sentimentale et à des essais de critique littéraire sur des écrivains qui, comme Stendhal, lui avaient servi de modeles. M. Paul Bourget qui, dans l'un et l'autre de ces deux genres, est devenu l'un de nos prosateurs les plus goûtés, a été décoré de la Légion d'honneur le 14 juillet 1886.

Parmi ses livres de critique, philosophique ou litteraire, il faut citer : *Essais de Psychologie* (1883, in-18) ; *Nouveaux essais de psychologie* (1885, in 18); *Etudes et portraits* (1888, 2 vol. in-18), comprenant : (tom. I), *Portraits d'écrivains, Notes d'esthétique*, et (tom. II), *Etudes anglaises, fantaisies*; *Pastels*, dix portraits de femmes (1889, in-18) ; *Physiologie de l'amour moderne*, soi-disant « fragments posthumes d'un ouvrage de *Claude Larcher* » (1890, in-18); *Sensations d'Italie* (1891, in-18); *Nouveaux pastels*, dix portraits d'hommes (1891, in-18). Ses romans sont, jusqu'à ce jour, les suivants : *l'Irréparable* (1884, in-18) ; *Cruelle énigme* (1885, in-18); *Un Crime d'amour* (1886, in-18) ; *André Cornelis* (1887, in-18) ; *Mensonges* (1887, in-18), d'où MM. L. Lacour et P. Decourcelle ont tiré, l'année suivante, une comédie en quatre actes ; *le Disciple* (1889, in-18) ; *la Terre promise* (1892, in-18) ; *Cosmopolis* (1892, in-18), où l'on trouve une remarquable esquisse du pape Léon XIII, et, sous les traits du principal personnage, qui se flatte « d'intellectualiser les sensations vives », une sorte d etude autobiographique de l'auteur. Aux journaux et revues auxquels M. P. Bourget a collaboré, il faut ajouter : *la République des lettres* (1877), *la Vie littéraire* (1878), *la Paix*, *le Globe* (1879), *le Parlement* (1880), *la Nouvelle Revue* (1882), *l'Illustration* (1884). Plusieurs des romans ci-dessus ont eu des éditions de luxe, avec illustrations et dessins. Les *Poésies* ont été reunies en deux volumes (1885-1887, tom. I et II, in-16). *

BOURILLON (X.) — Mort à Mende le 22 mai 1893.

BOURLON DE ROUVRE. Voy. ROUVRE (Ch. BOURLON DE).

BOUTEILLE (J.-B.-M.-A.-O.). — Mort le 21 juillet 1893.

BOUVIER (Alexis). — Mort subitement à Paris le 18 mai 1892.

BOWMAN (sir W.). — Mort à Londres le 29 mars 1892.

BOZERIAN (J.-F. JEANNOTTE-). — Mort à Paris le 9 mars 1893.

BRATIANO (Demètre). — Mort à Bucharest le 20 juin 1892.

BRIDOUX (Fr.-E.-Aug.). — Mort à Orsay (Seine) en avril 1892.

BRIGHT (sir C.-T.). — Mort le 3 mai 1888.

BROGLIO (Emile). — Mort au commencement de mars 1892.

BROHAN (J.-F.-Augustine). — Morte le 15 fevrier 1893.

BRONSART DE SHELLENDORF (P.). — Mort à Kœnigsberg le 23 juin 1891.

BROUCKÈRE (H.-M.-J.-G. DE). — Mort à Bruxelles le 24 janvier 1891

BRUCKE (E.-G.). — Mort à Vienne le 7 janvier 1892.

BRUGEILLES (P.-J.-L.). — Mort à la Guerche (Sarthe), le 8 fevrier 1893.

BRUNEAU (Vital). — Mort à Villeneuve (Mayenne), le 21 decembre 1892.

BUDENZ (Jos.). — Mort à Buda-Pesth le 15 avril 1892

BURMEISTER (Hermann). — Mort à Buenos-Ayres le 2 mai 1892.

BUTLER (B.-F.). — Mort à Washington le 11 janvier 1893.

CABAT (N.-L.). — Mort le 13 mars 1893.

CADET (P.-Ernest). — Mort à Chaville (Seine-et-Oise), le 17 fevrier 1892.

CAIRD (sir James). — Mort le 9 février 1892.

CALFA (Corène). — Mort à Constantinople en novembre 1892.

CALLAC (Alph.-Cl.-Ad.). — Mort le 15 avril 1893.

CALLEN (J.). — Mort à Bajus le 21 mars 1892.

CALVO (Carlos). — Mort à Paris le 4 mai 1893.

CAMPBELL (sir George). — Mort au Caire le 18 février 1892.

CAMPHAUSEN (Lud). — Mort en décembre 1890

CAÑETE (don Manuel). — Mort le 5 novembre 1891.

CANTANI (Arnaud). — Mort le 2 mai 1893.

CARDUCCI (Josué), poete et critique italien, né à Val-di Castello, près de Pietra Santa, le 27 juillet 1837, fit ses classes au college des Scolopii de Florence et y montra de précoces dispositions pour la poesie. A sa sortie du college en 1858, il fonda, avec quelques jeunes gens, une revue littéraire, *Il Poliziano*, où il se proposait de rendre a la langue italienne la force et la virilité des formes classiques, tout en les adaptant aux idées et aux sentiments modernes. En même temps, il publiait un premier recueil de vers sous le titre de *Juvenilia* (1858), et plusieurs essais critiques sur les anciens poètes de l'Italie : ces écrits le firent nommer, en 1860, professeur de littérature italienne à l'Université de Bologne.

Outre le recueil déjà mentionné, M. Josue Carducci a publié les volumes de poésie suivants : *l'Hymne a Satan*, paru d'abord sous le pseudonyme d'*Enotrio Romano* et qui contribua beaucoup à la popularité du poete ; *Levia gravia* (1875); *Iambes et épodes* (1877) ; *Nouvelles poésies* (1878); *Odes barbares* (1880) ; *Garibaldi* (1882); *Ça ira* (1883) ; *Septembre 1792* (1883); *Odes Barbares*, traduites en français par M. Lugol, avec trois lettres de l'auteur (1888, in-16). Parmi ses etudes de critique, nous citerons : *Etudes littéraires* (1874. 2 vol. in-8); *Esquisses de critique et Discours littéraires* (1876); *Etudes sur les œuvres latines de l'Arioste* (1878), *Commentaires sur les rimes de Pétrarque* (1879); *Pétrarque et Boccace* (1884); *Conversations critiques, Vies et portraits* (1884). Les *Odes barbares* ont été traduites en français. *

CARLEN (Emilie SCHMIDT, dame). — Morte à Stockholm le 5 fevrier 1892.

CASPARI (Ch.-P.). — Mort à Dresde en avril 1892.

CASTAN (F.-F.-J.-A.) — Mort a Besançon le 27 juin 1892.

CAZAUVIEILH (Octave). — Mort le 12 août 1892

CENDRIER (Alexis). — Mort le 13 mai 1893

CES CAUPENNE (J -B.-A.). — Mort à Mont-de-Marsan le 17 janvier 1892.

CHABRILLAT (Henri). — Mort à Courbevoie le 15 janvier 1893.

CHALLAMEL (P.-J.). — Mort à Paris le 25 avril 1892.

CHAMPAGNY (J -P. NOMPÈRE DE). — Mort a Versailles le 30 mars 1893.

CHANTELAUZE (Regis). — Mort en janvier 1888.

CHARCOT (J.-M.). — Mort a Avallon (Yonne), le 16 août 1893.

CHARDON (Alfr.). — Mort à Bonneville (Haute-Savoie), le 11 août 1893.

CHARPENTIER (L.-E.). — Mort à Paris le 16 décembre 1890.

CHAUMONTEL (L.-F.). — Mort à Annecy le 13 octobre 1892

CHEVANDIER (A.-D.) — Mort le 10 janvier 1892.

CIALDINI (Enrico). — Mort à Livourne le 8 septembre 1892.

CLADEL (Léon). — Mort a Sivry le 20 juillet 1892.

CLAUZEL (Albin). — Mort le 3 janvier 1893.

CŒUR (Pierre), pseudonyme de Mme VOISINS-D'AMBRE. Voy. ce nom

COLE (Victor). — Mort à Kensington le 6 avril 1893.

COLLADON (J.-D.). — Mort à Genève le 29 juin 1893.

COLLIN (Louis-Joseph-Raphael), peintre francais, né a Paris, le 17 juin 1850, fit ses études au lycee Saint-Louis et au college de Verdun Apres avoir été pendant quelque temps l'éleve de M. Bouguereau, il entra, en 1870, à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de M. Cabanel. Dès 1873, il débuta au Salon par un tableau, *Sommeil*, motif de femme nue qui fut tres remarqué et obtint une seconde médaille. Il exposa ensuite : *Vénitienne* et *Jeune fille de Bâle XVIe siecle* (1874); *Idylle* (1875); *Daphnis et Chloé* (1877), tableau placé au musée d'Alençon ; *M Hayem père* (1880) ; *la Danse*, panneau décoratif pour le théâtre de Belfort (1881); *Madame Salla* (1882) ; *M. Hérisson, Eté* (1884); *Floréal* (1886); *Chrysanthemes* (1887); *Fin d'été*, panneau decoratif pour la nouvelle Sorbonne (1888); *Jeunesse. le Matin* (1889); *Adolescence* (1890); *Plafond* pour le foyer du Théâtre de l'Odeon (1891) ; *Au Bord de la mer* (1892) ; *la Poésie*, panneau décoratif pour l'Hotel de Ville de Paris (1893) ; sans compter un grand nombre de portraits aux seules initiales. M. Raphael Collin a aussi exécuté pour le foyer de l'Odéon le portrait de *Jane Esler*, sur fond d'or (1876). Il a produit en outre plusieurs peintures sur faïence dont une figura a l'Exposition universelle de 1878 et fut acquise par l'Etat pour le musée de Sevres. Outre la médaille de 2e classe mentionnée plus haut, il a obtenu un grand prix à l'Exposition universelle de 1879. M Collin a eté décoré de la Legion d'honneur en 1884. *

COLOMBINE, pseudonyme, pris par plusieurs journalistes, notamment au *Figaro*, par Arthur de Boissieu, mort en 1873, et au *Gil Blas*, par M. Henri Fouquier. Voy. ce nom.

COMBAREL DE LEYVAL. — Mort le 27 avril 1869.

CORCELLES (Cl Fr.-Ph. DE). — Mort a Paris le 3 septembre 1892.

COURCELLE-SENEUIL (J. G.) — Mort a Paris le 29 juin 1892.

CRAFTY (Victor), pseudonyme de V. GERUZEZ. Voy. ce nom.

CRÉMIEUX (H.-J.). — Mort a Paris, le 30 septembre 1892.

CROUY (And -Rod.-Cl). — Mort a Paris le 28 octobre 1879.

CURTIS (G.-W.). — Mort a New-Brighton (Etats-Unis), le 30 août 1892.

DALMAS (P.-A. DE). — Mort à Pau le 11 juillet 1891.

DARCEL (Alfr.). — Mort a Paris le 26 mai 1893.

DAUBRAY (M.-R. THIBAULT, dit). — Mort à Paris le 10 septembre 1892.

DAVID (B.-I.). — Mort vers le 24 décembre 1892.

DAVID (Th.-T.-H.). — Mort le 12 avril 1892.

DECANDOLLE (Alph. DE). — Mort à Geneve le 4 avril 1893.

DECOURCELLE (P.-A.). — Mort à Étretat le 6 août 1892.

DEFFIS (Armand). — Mort à Bagnères le 25 octobre 1892.

DELAISTRE (J.-M.). — Mort en 1881.

DELASIAUVE (L.-J.-F.). — Mort à Paris le 4 juin 1893

DELPIT (J.). — Mort le 25 mars 1892.

DELPIT (Albert). — Mort le 4 janvier 1893.

DENAIN (Léontine-P.-E.-D. MESNAGE, dite).— Morte à Clichy-Paris le 5 octobre 1892

DENIAU (Eug.). — Mort le 26 juillet 1893.

DENIZOT (Is.-Hyac.). — Mort à Paris le 5 décembre 1891.

DERBY (Edw.-Henry, lord). — Mort à Knowsley le 20 avril 1893.

DESCAURE (J.-P.-A.-Ch). — Mort subitement à Ailly-sur-Noye, le 18 janvier 1893.

DES ESSARTS (Alfr.-St. LANGLOIS). — Mort à Clermont-Ferrand le 18 mai 1893.

DESJARDINS (Ernest). — Mort à Paris le 24 mars 1893.

DESROUSSEAUX (Alexandre). — Mort le 25 novembre 1892.

DIDOT (F.). Voy. FIRMIN-DIDOT. — Aux notes nécrologiques, page 469, col. 1, au lieu de DIDOT (Antoine-Firmin), lire Didot (Ambroise-Firmin).

DODDS (Alfred-Amedee), géneral français, est né le 6 fevrier 1842, a Saint-Louis (Sénégal), où son père, attaché a l'administration locale, avait épousé une Sénégalienne d'origine normande. Il fit ses études au lycée de Carcassonne, entra, en 1862, a l'ecole Saint Cyr et en sortit, en 1864, comme sous-lieutenant dans l'infanterie de marine. Il a eté promu successivement lieutenant en 1867, capitaine en 1869, chef de bataillon en 1878, lieutenant-colonel en 1887, et géneral de brigade le 6 novembre 1892. Chacune de ces promotions se rapporte a des campagnes auxquelles il prit une part distinguee. Apres avoir servi à la Réunion, pendant les troubles qui agiterent cette île en 1869, il assista, en 1870, aux premières opérations de la guerre franco-prussienne et fut fait prisonnier a Sedan; mais il s'évada et fit les campagnes de la Loire et de l'Est. Envoye au Sénégal en 1872, il y resta pres de vingt annees et ne le quitta momentanément que pour aller prendre part aux expéditions de Cochinchine en 1878 et du Tonkin en 1883. Pendant ce long sejour dans notre colonie africaine, il eut a comprimer de nombreuses révoltes et mena heureusement des expeditions contre le Boal et le Kayor (1889), contre les Serères (1890) et contre les révoltes du Fouta (1891).

Au mois d'avril 1892, le colonel Dodds, qui, rentré depuis peu, commandait a Toulon le 8ᵉ régiment d'infanterie de marine, fut designé par le gouvernement pour diriger au Dahomey les opérations militaires, rendues nécessaires par la conduite du roi Behanzin à notre egard. Investi du commandement en chef du corps expéditionnaire, il se rendit en toute hâte sur le théâtre de la guerre et conduisit avec une habileté couronnee de succès une premiere campagne, moins dangereuse encore pour nos soldats par la barbarie de nos adversaires que par les difficultés topographiques et l'extrême insalubrite du climat. Le 17 novembre, il s'emparait de la capitale du Dahomey et mettait en fuite le roi Béhanzin. Le général Dodds revint en France pour se remettre de ses laborieuses fatigues et fut, particulièrement a Marseille, l'objet d'ovations populaires. Pendant son absence. les tergiversations de Behanzin rendant impossibles un arrangement définitif, une seconde expédition militaire fut décidee et confiée également au général Dodds. qui partit de Marseille, le 10 août 1893, avec les officiers attachés à la colonne expéditionnaire. Commandeur de la Legion d'honneur depuis le 30 décembre 1891, il a été promu grand officier le 5 décembre 1892. *

DREUX-BREZÉ (P.-S -L.-M. DE). — Mort à Moulins le 5 janvier 1893.

DUBIEF (L.). — Mort a Paris le 19 janvier 1891.

DUBRAY (Gabriel-Vital). — Mort le 2 octobre 1892.

DUBRULLE (L. J.). — Mort en 1890.

DU CASSE (P.-Emm.-Alb., baron). — Mort à Paris le 15 mars 1893.

DUCELLIER (Mgr Ar.-A.). — Mort à Besançon le 29 juin 1893.

DUCHINSKI (Henri-François) — Mort a Paris le 13 juillet 1893.

DUCROS (Joseph). — Mort á Bresmes (Marne), le 12 novembre 1892.

DUCROZ (Alb.). — Mort à Bonneville le 21 juin 1891.

DUMAINE (L.-F.). — Mort à Paris le 13 janvier 1893.

DUMON (A.-J.). — Mort à Woluwe-Saint Pierre (Belgique), le 20 septembre 1892.

DUPRATO (J. L -Anacharsis). — Mort à Paris le 19 mai 1892.

DUQUET (Alfred), publiciste français, né à Montlhéry (Seine-et-Oise), le 3 août 1842, fit son droit et s'inscrivit comme avocat au barreau de Paris. Sous intendant de l'armée territoriale, il s'est fait un certain renom, comme écrivain militaire, par des ouvrages sur l'histoire contemporaine et en particulier sur la guerre de 1870. Outre d'intéressants articles dans la *Nouvelle Revue*, dont il a été directeur, dans la *Revue politique et littéraire*, etc., on cite de M. Duquet : *Irlande et France* (1871); *Frœschwiller, Châlons, Sedan* (1880, in 18, avec 5 cartes des opérations militaires); *la Guerre d'Italie* (1881, in-18, avec cartes); *Guerre de 1870-1871*, comprenant quatre parties : *les Grandes batailles de Metz* (1887, in-18, avec 5 cartes); *les Derniers jours de l'armée du Rhin* (1887, in-18, avec 2 cartes); *Paris le 4 septembre et Châtillon* (1890, in-18, avec 4 cartes); *Paris, Chevilly et Bagneux* (1891, in 18). *

DUTREUIL DE RHINS (J.-Léon). Voy. RHINS (J.-L. DUTREUIL DE).

DUVAL (Charles-Edouard-Raoul et Edgard-Raoul). Voy. RAOUL-DUVAL.

DUVEYRIER (Henri). — Mort a Sevres (Seine-et-Oise), le 25 avril 1892.

ECKER (Alexandre). — Mort à Fribourg en Brisgau le 20 mai 1887.

EDVARDS (Amélia). — Morte à Weston Supermore le 15 avril 1892.

ELIOT (George), pseudonyme de la romancière Mary-Ann Evans, morte en 1880 Voy. EVANS (Marie), page 549, aux *Notes*.

EMIN pacha. — On a annoncé sa mort sur les bords du lac Albert-Edouard en juin 1893.

ERDMANN (J.-E.). — Mort à Halle le 12 juin 1892.

ESCARGUEL (Lazare). — Mort a Perpignan le 27 mai 1893.

ESSLER (Jeanne). — Morte à Antibes le 14 mai 1892.

FAIDER (Ch.-J.-B.-F.). — Mort le 6 avril 1893.

FAILLY (P. L -C.-A. DE). — Mort a Compiègne le 15 novembre 1892.

FAVRE (François). — Mort à Paris le 24 décembre 1892.

FERAY (Ern.).— Mort à Saint-Jean près d'Essonne, le 29 décembre 1891.

FERNAU (Rosenberger). — Mort à Munich le 22 janvier 1878.

FERRY (Jules Fr.-C.). — Mort à Paris le 18 mars 1893.

FIELD (Cyrus-West). — Mort à Adsby Park le 12 juillet 1892.

FISCHHOF (Ad.). — Mort a Emmeridal (Carinthie).

FLORESCO (J.-E.). — Mort à Paris le 22 mai 1893

FOCILLON (A.-J.). — Mort en septembre 1890.

FONSECA (Theodore). — Mort a Rio le 23 août 1892.

FONTENAY (Al. DALIGÉ DE). — Mort à Paris en décembre 1892.

FORCKENBECK (M. DE). — Mort à Berlin le 26 mai 1892.

FOULD (Mme Gustave, Mlles Consuelo et George-Achille). — Voy. VALÉRIE.

FOULON (Mgr J.-A.). — Mort à Lyon le 25 janvier 1893

FOVILLE (Alfr. DE). — Lire : né en 1842.

FRANCK (Adolphe). — Mort à Paris le 11 avril 1893.

FRANTZ (Robert). — Mort à Halle le 24 octobre 1892.

FRARY (Raoul). — Mort au Plessis-Bouchard (Seine-et-Oise), le 19 avril 1892.

FROHSCHAMMER (Jacques). — Mort à Kreuth près de Tagernsee, le 14 juin 1893.

GAGARINE (J.-X.). — Mort à Paris le 19 juillet 1882.

GAILLARD (L. DE). — Mort à Bellevue le 9 juin 1893.

GALLAND (Eugène). — Mort à Paris le 29 novembre 1892.

GARSCHINE (V.-M.). — Mort en avril 1888.

GASS (Fr.-G.-H.-J.). — Mort en 1889.

GASTÉ (J.-A.-Adélaide DE). — Mort le 2 juillet 1893.

GEBHARDT (Charles-François-Edouard DE), peintre allemand, né le 13 juin 1838, à Saint-Jean, en Esthonie, fit ses premières études de peinture a l'Académie de Saint-Pétersbourg, alla, en 1859, suivre l'École des Arts de Carlsruhe et passa, en 1860, à Dusseldorf, où il eut pour principal maître Guillaume Sohn. Il s'attacha particulièrement à cette ecole et, après un certain nombre de voyages artistiques en Allemagne, en Hollande, en France, en Italie, il revint à Dusseldorf et fut nommé, en 1875, professeur a l'Académie. M. de Gebhardt a traite avec beaucoup de succès la peinture d'histoire, surtout la peinture religieuse, et a porté dans cette dernière des qualités de composition et d'expression idéale très louées par ses compatriotes. On cite parmi ses œuvres qui figurent dans diverses galeries allemandes : *Entrée du Christ à Jérusalem* (1863); *la Résurrection de la fille de Jaïre* (1864); *l'Homme riche et le pauvre Lazare* (1865); deux tableaux du *Christ en croix*, l'un pour la cathédrale de Revals, l'autre pour la Galerie artistique de Hambourg; *la Sainte Cène* (1870), à la Galerie nationale de Berlin; *les Pèlerins d'Emmaus* (1876); *Une Predication au temps de la Reforme*; *le Réformateur au travail* (1877); *le Chemin du ciel* (1880); *le Christ sur la mer*; *les Elèves du couvent* (1881), etc. M. de Gebhardt est membre des Academies de Munich et de Berlin. *

GERBER (Ch.-Fr.-G. DE). — Mort à Dresde en août 1891.

GILBERT (L.-Ph.). — Mort le 4 février 1892. — Au lieu de « mathematicien belge », lire : français, né en Belgique de parents français.

GIOLITTI (Jean), homme politique italien, ministre, ne à Mondovi le 27 octobre 1842, d'une ancienne famille piémontaise dévouée à la cause libérale, suivit les mêmes traditions et servit de bonne heure le mouvement de l'indépendance italienne. Attaché, en 1862, au cabinet du ministre de grâces et de justice, il devint, en 1864, substitut du procureur du roi. En 1870, il passa dans le service des finances auquel il s'est depuis particulièrement consacré. Après avoir été chef de section au ministere, il fut nommé, en juillet 1873, inspecteur général des finances. De 1876 à 1877, il fut chargé par le ministre Depretis de la direction du service général des impôts directs. En 1882, il fut nommé conseiller d'Etat, et, sans renoncer à ses fonctions, élu député par le premier collège de Cuneo (Coni).

A la Chambre, les connaissances économiques et financières de M. Giolitti lui donnèrent une grande autorité. Membre de la Commission du budget, il engagea une lutte acharnée contre le ministre Maghani, qu'il accusait d'avoir aboli le cours forcé sans avoir pris aucune des précautions que nécessitait cette grande mesure. M. Giolitti fut un des adversaires infatigables du cabinet Crispi auquel il reprochait de n'opposer à la situation grave des finances italiennes que des expédients de trésorerie insuffisants. Il ne combattit pas avec moins d'ardeur le ministère Rudini, et c'est un de ses discours les plus incisifs qui détermina la chute de ce ministère, en detachant le groupe piemontais de la majorité. Le roi d'Italie, malgre ses sympathies marquées pour les ministres renversés par M. Giolitti, dut confier a celui-ci la présidence d'un nouveau cabinet avec le portefeuille de l'intérieur (mai 1892). Il les a conservés au milieu de crises qui paraissent sans issue. Dans les derniers jours de mai 1892, à la suite de discussions très vives et d'un ordre du jour peu favorable, M. Giolitti remit la demission du cabinet au roi, qui la refusa, et la Chambre, au lieu d'approuver les programmes du ministere, se borna a voter des douziemes provisoires. *

GIORGINI (J.). — Mort à Padoue le 21 avril 1888.

GIRARDET (Paul). — Mort à Paris le 27 février 1893.

GIRAUD (S.). — Mort a Sannois le 30 septembre 1892.

GLAISE (A.-B.). — Mort à Paris le 8 août 1893.

GLOUVET (Jules DE), pseudonyme litteraire de QUESNAY DE BEAUREPAIRE. Voy. ce nom.

GODEBSKI (C.). — Au lieu de sculpteur polonais, lire : français, d'origine polonaise.

GONINDARD (Mgr). — Mort à Rennes le 17 mai 1893.

GONON (Eug.). — Mort le 11 septembre 1892.

GONZALÈS (Manuel). — Mort vers le 8 mai 1893

GOSSELIN (Ch.). — Mort à Versailles le 24 octobre 1892.

GOUPIL (Adolphe). — Mort le 9 mai 1893.

GRANDGUILLOT (Alc.-P.). — Mort en octobre 1891.

GRÈCE (Maison royale de). Roi actuel : *George Ier* Voy. ce nom. — Reine : la grande-duchesse de Russie *Olga* Constantinowna, niece de l'empereur Alexandre II, née le 3 septembre [22 août] 1851, mariee, a Saint-Pétersbourg, le 27 [15] 1867, chef du 2e équipage de la flotte russe. — Enfants : cinq fils et une fille. L'aîné, le prince royal, *Constantin*, duc de Sparte, né a Athenes le 2 août [21 juillet] 1868, a epousé, à Athènes, le 27 octobre 1889, la princesse de Prusse, *Sophie*, nee le 14 juin 1870, devenue orthodoxe-grecque le 2 mai 1891 Il est général de brigade et commissaire de l'inspection d'Athenes, a la suite du 2e regiment de la garde prussienne à pied, et chevalier de la Toison d'Or. Sa résidence est au château de Dekelia, près d'Athènes. Il a un fils, le prince *George*, né au château de Dekelia le 19 [7] juillet 1890 — Les autres enfants du roi sont : le prince *George*, ne a Corfou le 24 juin 1869, capitaine de corvette et lieutenant de la marine danoise; le prince *Nicolas*, né à Athènes le 21 janvier 1872, lieutenant d'artillerie; la princesse *Marie*-Madeleine, nee a Athenes le 3 mars 1876; le prince *André*, né a Athenes le 1er fevrier

1882; le prince *Christophe*, né au château de Pavlowski, près de Saint-Pétersbourg, le 10 août 1888.

GRESSIER (E.-V.). — Mort à Corbie le 2 novembre 1892.

GUIGARD (Joannis). — Mort à Paris le 23 mai 1892.

GUILLAUMOT (A.-A.). — Mort le 2 mai 1892

GUILLEMIN (A.-V.). — Mort à Pierre (Saône-et-Loire), le 2 janvier 1893.

GUIZOT (Guillaume). — Mort a Roche-Ferrand, près d'Uzès, le 23 novembre 1892.

GUTHRIE (J.-C.). — Mort en avril 1893.

HACHETTE (G.). — Mort à Paris le 13 décembre 1892.

HALL (Ch.-Chr.). — Mort à Copenhague en août 1888.

HALLER (Gustave), pseudonyme de Mme VALÉRIE. Voy. ce nom.

HALNA DE FRETAY (H.-Marie). — Mort à Paris le 28 avril 1893.

HARDY (Alfred). — Mort le 23 janvier 1893.

HAVET (Julien-P.-E.). — Mort le 20 août 1893.

HAYES (Rutherford-Birchard). — Mort à New-York le 18 janvier 1893.

HAZLITT (W.-C.). — Mort en février 1893.

HEDGE (Fr.-H.). — Mort à New-Cambridge le 21 août 1890

HEFELE (Ch.-J.). — Mort le 6 juin 1893.

HELLWALD (Fr.-Ant. HELLER DE). — Mort à Toelz (Haute-Bavière), le 1er novembre 1892.

HERVÉ (F. RONGER, dit). — Mort à Paris le 3 novembre 1892.

HERVEY DE SAINT-DENIS (M.-J.-L.). - Mort le 3 novembre 1892.

HILDEBRAND, pseudonyme de Nicolas BEETS. Voy. ce nom.

HIRSCH (Alex.-Aug.). — C'est par erreur qu'on a placé dans l'énumération de ses envois au Salon : *Portrait de M. Alfr. Naquet* (1880) et *Portrait de M. Eug. Manuel* (1884) : ouvrages du peintre Alphonse Hirsch, mort a Paris le 15 juillet 1884.

HIRST (Th.-Arch.). — Mort en février 1892.

HOLTS (Hans-Peter). — Mort à Copenhague le 2 juin 1893.

HOSTRUP (Jens-Chr.). — Mort à Copenhague en novembre 1892.

HOWARD (Ed.). — Mort à Brighton le 16 sepcembre 1892.

HUNTINGTON (J.-V.-H.). — Mort en 1862.

HUTIN (Philippe). — Mort le 20 mars 1880.

HUTIN (J.-F.-M.). — Mort à Saint-Germain-en-Laye le 6 fevrier 1892.

IHERING (Rod. DE). — Mort à Gœttingue le 17 septembre 1892.

INGLEBY (Cl.-M.). — Mort à Vatentines (Essex), le 26 septembre 1886.

INGOLD (le P. Aug.-M.-P.). — Au lieu de : directeur du noviciat, lire : directeur au noviciat.

ISMAIL pacha. — Mort le 13 juin 1893.

JAMETEL (G.-L.). — Mort à Paris le 15 mars 1893.

JANMOT (A.-Fr.-L., dit JEAN-LOUIS). — Mort à Lyon le 1er juin 1892.

JOANNE (Adolphe.-L.). — Aux notes nécrologiques, lire : né le 15 septembre 1813.

JOLY (Ar.). — Mort à Caen le 16 janvier 1893.

JOUAUST (Damase). — Mort a Paris le 26 mars 1893.

KELETI (Ch.). — Mort à Bade le 29 juin 1892.

KEMBLE (Fr.-Anna). — Morte à Londres le 16 janvier 1893.

KOKSCHAROW (Nicolas DE). — Mort a Saint-Petersbourg le 2 janvier 1893.

KUMMER (E. E.). — Mort à Paris le 21 mai 1893

LABARRE (L.). — Mort à Ixelles (Belgique), le 17 janvier 1892.

LACHNER (François). — Mort en 1890.

LACHNER (Vincent). — Mort à Carlsruhe le 21 janvier 1893.

LACRESSONNIÈRE (L.-Ch.-A.). — Mort au Portel le 9 juin 1893.

LAFAYE (Prosper). — Mort à la fin de 1891.

LAGIER (Suzanne). — Morte a Londres le 11 février 1893.

LARCHER (*Claude*), pseudonyme de Paul BOURGET. Voy. ce nom.

LAROMBIÈRE (L.-V.-L. JUPILE). — Mort a Saint-Vaury (Creuse), le 12 juin 1893.

LASBAYSSES (J.-M.-J.-J.). — Mort à Paris le 10 février 1893.

LAVIGERIE (Ch.-M. ALLEMAND). — Mort a Alger le 26 novembre 1892.

LAVOIX (H.). — Mort à Paris le 23 octobre 1892.

LEBAUDY (J.). — Mort le 30 avril 1892.

LECOQ (Mgr J.-F.) — Mort le 24 décembre 1892.

LEFORT (P.-A.-F.). — Mort a Reims le 22 décembre 1888.

LEMOINE (J.-E.). — Mort à Paris le 14 decembre 1892.

LENSTRŒM (Ch. J.) — Mort le 6 avril 1893.

L'ÉPINE (E.-L.-V.-J.). — Mort à Paris le 3 février 1893.

LEUILLIEUX (Mgr Fr. de Sales Albert.). — Mort à Chambery le 11 mai 1893.

LE VEILLÉ (G.). — Mort à Paris le 13 juillet 1893.

LOIZILLON (Julien-Leon), géneral français, ministre de la guerre, né a Paris, le 15 janvier 1829, entra a Saint-Cyr le 4 décembre 1847, en sortit, le 1er octobre 1849, comme sous-lieutenant de cuirassiers, fut promu lieutenant le 1er mai 1854, capitaine le 19 mars 1856, chef d'escadron le 13 août 1865, lieutenant-colonel le 1er janvier 1871, colonel le 5 avril 1875, général de brigade le 18 octobre 1879 et général de division le 6 juillet 1886. Il prit part, comme lieutenant dans le 9e cuirassiers, à la campagne de Crimée, où il gagna le grade de capitaine major au 7e dragons. Depuis 1866, il fut appele, en 1870, à commander en second le 5e ré-

giment de marche de cavalerie, puis, en janvier 1871, à organiser le 9e dragons de marche, et contribua, comme lieutenant-colonel, à la défense nationale en province. Après sa promotion au grade de général de brigade, il fut nommé directeur de la cavalerie au ministère de la guerre, où il se fit remarquer comme administrateur. Il fut ensuite envoyé en Algérie pour y prendre le commandement des troupes de cavalerie. En 1886, il alla commander la 2e division de Lunéville. Quelque temps après, il fut mis à la tête du 1er corps et désigné pour la direction supérieure des grandes manœuvres de cavalerie. Lors de la reconstitution du cabinet Ribot (10 janvier 1893), le général Loizillon, désigné par ses services militaires et administratifs, fut appelé à prendre le portefeuille de la guerre, qui, dans les trois cabinets précédents, avait été confié à un ministre civil, M. de Freycinet. Le général Loizillon, nommé chevalier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1869, a été promu officier le 21 mai 1871 et commandeur le 5 juillet 1888. Il est le frère du colonel Loizillon, auteur d'un intéressant ouvrage couronné par l'Institut et qui parut sous ce titre : *Lettres sur l'expédition du Mexique*, du lieutenant-colonel Loizillon, 1862-1867, publiées par sa sœur (1890, in-18). *

LIPSIUS (R.-A.). — Mort le 19 août 1892.

LÜBKE (G.). — Mort à Carlsruhe le 7 avril 1893.

LUCE (A.-S.). — Mort à Paris le 14 décembre 1892.

MAIGNE (J. L.-J.) — Mort le 16 janvier 1893.

MAME (Alfred). — Mort à Tours le 12 avril 1893.

MARCOU (J.-H.-Th.). — Mort à Paris le 7 juillet 1893.

MARINOVITCH (J.). — Mort à Villers-sur-Mer, le 14 août 1893.

MARRYAT (Florence). Voy. Ross-Church (Mrs).

MARTIMPREY (E.-L.-M.). — Mort le 22 novembre 1892.

MATHEY (A.), pseudonyme d'Arthur Arnould. Voy. ce nom.

MAUPASSANT (Guy de) — Mort à Auteuil le 6 juillet 1893.

MAURENBRECHER (G.). — Mort à Leipzig le 6 novembre 1892.

MAYER (Brantz). — Mort à New-York en 1879.

MAZADE (L.-C.-J.-R. de). — Mort à Paris le 27 avril 1893.

MERCIER (G.-L.). — Mort à Saint Jeoire (Haute-Savoie) le 16 mars 1893.

MEYER (G.-H.). — Mort le 21 juillet 1892.

MINERVINI (J.). — Mort en novembre 1891.

MOLESCHOTT (J.). — Mort en Italie le 19 mai 1893.

MONIER de la Sizeranne (Maurice). — Au lieu de : né le 30 janvier 1837, lisez : 1857.

MONTEIL (Parfait-Louis), explorateur français, né à Paris, le 18 avril 1855, entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1874, en sortit, en 1876, comme sous-lieutenant dans l'infanterie de marine, et fut envoyé au Sénégal. Promu lieutenant en 1879 et capitaine en 1882, il devint chef du bureau politique de la colonie. En 1884, après avoir déjà rempli diverses missions, il fut chargé d'explorer le haut Sénégal et d'étudier le projet d'un chemin de fer entre Bafoulabé et Bammakou. Il avait sous ses ordres, outre plusieurs ingénieurs civils, le lieutenant Binger, devenu aussi un voyageur célèbre. Il rentra en France et dressa la carte de nos possessions au Sénégal et dans le Soudan, et ce travail lui valut une grande médaille d'or. Il était adjudant-major au 1er régiment d'infanterie de marine à Cherbourg en 1890, lorsqu'il fut chargé d'une importante expédition géographique dans l'Ouest africain. Il s'agissait de remonter le cours du Niger et de la Benoué et d'atteindre au lac Tchad en traversant les pays qui le séparent de nos possessions sénégalaises. Le capitaine Monteil partit de Bordeaux, le 20 septembre 1890, pour le Sénégal, où il rassembla une escorte d'une vingtaine de personnes et fit ses approvisionnements. Il était accompagné du surveillant militaire M. Badaire. Ayant quitté Kayes le 28 octobre, l'expédition mit près de deux ans à accomplir sa mission au milieu de populations en partie inconnues ou en partie trop fameuses par leurs habitudes de brigandage. Elle exécuta la traversée de la boucle du Niger dans sa plus grande largeur et le passage au bassin du Niger dans celui du lac Tchad. Elle arriva à ce dernier par la plus courte, mais la plus difficile des routes, celle d'Argoungou et suivit, de Whagadougou à Dori, ainsi que de Say à Sokkoto, un itinéraire qu'aucun Européen n'avait osé affronter. De l'avis des géographes étrangers, cette exploration, complétant l'ensemble des découvertes de MM. Binger et Mizon (V. ces noms), fait le plus grand honneur à la France, en attendant les profits qu'en peut tirer notre œuvre de colonisation. Pendant son absence, le capitaine Monteil avait été promu chef de bataillon et fait officier de la Légion d'honneur le 22 juin 1892. Quelques mois après son retour en France, où le plus brillant accueil lui fut fait de toutes parts, le commandant Monteil se vit chargé d'une mission au Congo français (juin 1893). On lui doit un *Vade mecum de l'officier de marine.* *

MORRIS (le rév. Francis-Orpen). — Mort en 1893.

MORTEMART (A. V. de Rochechouart, duc). — Mort à Paris le 29 avril 1893.

MOSELEY (H. N.). — Mort à Pirwood (Angleterre) le 10 novembre 1891.

MÜCKE (H.-Ch.-A.). — Mort à Dusseldorf le 17 janvier 1891.

MÜLLER (Ch.). — Mort à Dusseldorf le 16 août 1893.

NADAUD (Gustave). — Mort à Paris le 28 avril 1893.

NEVE (F.-J.-B.-J.). — Mort à Louvain à la fin de mai 1893.

NEVEUX (Th.-A.). — Mort à Paris le 25 mai 1893.

NEWBERRY (J.-S.). — Mort le 7 décembre 1892.

NIVELLE (*Jean* de), pseudonyme de Ch. Canivet. Voy. ce nom.

OWEN (R.). — Mort à Londres le 18 décembre 1892.

PARIEU (M.-L.-P.-F. Esquirou de). — Mort à Paris le 9 avril 1893.

PÂRIS (F.-E.) — Mort à Paris le 8 avril 1893.

PASSERINI (Louis, comte). — Mort à Florence le 13 mars 1877.

PETER (C.-F.-M.). — Mort à Paris le 9 juin 1893.

PETTIE (John). — Mort à Saint Leonard's le 20 février 1895.

PLACE (Mgr C.-P.). — Mort à Rennes le 5 mars 1893.

POTTER (G.). — Mort à Londres le 4 juin 1893.

PRITCHARD (Ch.). — Mort à Londres le 27 mai 1893.

QUEIPO (Don Vicente VASQUEZ). — Mort le 11 avril 1893.

RASPAIL (Camille). — Mort à Arcueil (Seine) le 24 mai 1893.

RAYNAL (L.-H. CHAUDRU DE). — Mort à Saint-Eloi-le-Gy (Cher) le 9 avril 1892.

RESZKÉ (Joséphine DE). — Morte à Varsovie le 22 février 1891.

REUSS (R.-E.). — Mort à Strasbourg le 14 avril 1891.

RICHARD (Maurice). — Aux notes nécrologiques, lire : mort le 4 novembre 1888.

RINGUIER (Ant.-Al.-Ern.). — Mort à Paris le 15 février 1888.

ROCHHOLZ (Ern.). — Mort à Aarau (Suisse) en novembre 1892.

ROSSIGNOL (J.-P.). — Mort à Paris le 29 juin 1893.

ROULLEAUX-DUGAGE (G.-H.). — Mort en 1887.

ROUSSEAU (J.). — Mort à Ixelles-Bruxelles le 15 novembre 1891.

ROYBET (Ferdinand), peintre français, né à Uzès (Gard), le 20 avril 1840, étudia la peinture à l'École des Beaux Arts de Lyon, où il eut pour maître M. Vibert. Il vint ensuite à Paris et se mit à travailler au Louvre, en étudiant surtout les grands peintres Véronèse, Tintoret, Rubens. En 1871, il alla visiter les musées de Hollande et se pénétra plus particulièrement de la manière de Rembrandt et de Hals. Il débuta au Salon de 1865 par deux peintures de genre qui furent remarquées : *Musicienne* et *Intérieur de cuisine*, et deux eaux fortes : *En retard pour la fête* et *Farceuses*. Il exposa ensuite *Un Fou sous Henri III* (1866) qui eut un succès retentissant et fut acquis par la princesse Mathilde ; *Un Duo* (1867) ; *les Joueurs de trictrac* (1868). Malgré les éloges de la critique qui le plaçait déjà à côté des maîtres vénitiens, espagnols et hollandais, M. Roybet ne reparut au Salon qu'après une interruption de vingt-quatre ans. Il exposa, en 1892, au Salon de 1892 deux portraits aux seules initiales, et en 1893 deux œuvres magistrales signalées par l'éclat du coloris, le nombre et le mouvement des personnages, l'intensité de la vie : *Charles le Téméraire à Nesles* et *Propos galants* ; elles valurent à l'auteur la médaille d'honneur du Salon. Il avait obtenu une médaille en 1866 et la décoration de la Légion d'honneur en 1892.

RUELENS (Ch.-L.). — Mort le 4 décembre 1890.

SAINT-PIERRE (Vicomte DE). — Mort à Paris le 29 décembre 1890.

SCHELER (J.-A.-U.). — Mort à Ixelles-Bruxelles le 16 novembre 1890.

SCHNITZLER (J.). — Mort le 2 mai 1893.

SCHULZ (Albert). — Mort à Magdebourg le 11 juin 1893.

SEMPER (Ch.). — Mort le 30 mai 1893.

FIN DE L'APPENDICE